



A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

- + *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.
- + *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.
- + *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.
- + *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse <http://books.google.com>



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>

RCI
PIPE

11

Dr. W. Pape's
verl. Professore am Berlinischen Gymnasio zum Grauen Kloster

Handwörterbuch
der
Griechischen Sprache.

In vier Bänden.

²¹
Zweiter Band.

Griechisch-Deutsches Wörterbuch.

A — ⁷¹2.

Dritte Auflage,

bearbeitet .

von

M. Sengbusch.

Braunschweig,
Druck und Verlag von Friedrich Vieweg und Sohn.
1880.

Dr. W. Pape's
verlaid Professor am Berlinischen Gymnasio zum Grauen Kloster

Griechisch = Deutsches

Handwörterbuch

In drei Bänden,

deren dritter

die Griechischen Eigennamen enthält.

Zweiter Band.

Λ — Ω.

Dritte Auflage,

bearbeitet

von

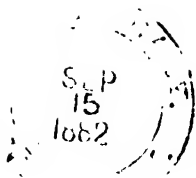
M. Sengebach.

Braunschweig,

Druck und Verlag von Friedrich Vieweg und Sohn.

1880.

Digitized by Google



3441

Alle Rechte vorbehalten.

Λ, λ

λ, λάρδα, auch λάβδα (s. unten), elfter Buchstabe des griechischen Alphabets, als Zahlzeichen λ' = 30000. Es tritt im Altgriechischen zuweilen an die Stelle von λ, λάρδα, für λάρδα, πλεῦμων für νίτρον, πνεύμων, Greg. Cor. 147 u. Lob. zu Phryn. 305, wie bei den Dichtern es mit ν vertauscht wird, βέντιον, βέντιος für βέλτιον u. φέλτατος, Eschsch. zu Greg. Cor. 198. 354 u. Valden. zu Phalar. p. XXIII; auch es mit ρ vertauscht, γλώσσαργος u. κεφάλαιος; wird γλώτταργος, κεφάλαιος, vgl. κλέβος u. κέρβανος u. s. Lob. Phryn. 179. 652. — Bei der Fügung des Wortes fällt es zuweilen weg, εἶβω u. λάβω (vgl. αἰψηρός u. λαιψηρός, ἀλαλή u. ἀλαλή, ἀρχή u. λάρχη), vgl. Greg. C. 446. — Bei den epischen Dichtern wird es nach dem Augment in den Zusammenfügungen verdoppelt, ἔλλαβε, πολυέλλαβε, ἀπολλήξεας. Seltenere ist der Wechsel von λ u. λ in λός u. μόλις, γήϊον u. λήϊον (?), — λ u. λ, wie man δασύς u. λάσιος vergleicht, λ u. λ δάκρυον.

λ, Präfixum mit verstärkender Bedeutung, wie λ u. λ (vgl. λαν u. λαν, auch δα- u. δα- u. λάμαχος, λακατάρατος, von den alten Dichtern oft zur Größ. der Wörter fälschlich benutzt, vgl. Kuhn's Ep. crit. p. 86, der nur zu weit ist).

λός, ó, der nom. λῶος nur bei Gramm., gen. λ u. λός, λῶι, λῶαν, — λῶων, λῶοσι, Hom.; auch Eur. Phoen. 1164 u. sp. D., wie Iul. G. 10 (VI, 67); λῶα, Eur. ad. 204 (Plan. 279), Callim. frg. 104; att. λῶς, acc. λῶν, einen gen. λ u. λός, O. C. 196, — der Stein, Fels, im Hom. bes. II. von den Steinen, welche die Parteien auf einander schleudern; λῶας ἀνασίδης, II, 593, von dem Felsblock, den Eisyphus auf seinen Hüften hinaufschleppen muß; so auch bei den folgenden Dichtern; auch Fels, Klippe, Od. 13, 183. — Bei den Prosaikern, τοὺς λῶας (oder λῶας) προσκομένους αἱ θράνοιοναί τοις ἰστοῖς, Arist. gen. II, 1, 4, wo Bekker λαιῶς liest. — Nic. hat nach λῶος, auch ἡ λῶας gesagt, Th. 45. Vgl. λῶιγξ u. λῶιγξ.

λαβνός, ἰδος, ἡ, sp. Name für Lavendel, Hesych. — λαβνός, Geld nehmend für Etwas, was man zu Timon bei Ath. IX, 406 e.

Λαβνός, griechisch-deutsches Wörterbuch. Br. II. Buch. III.

λάρδα, τό, = λάρδα, Plat. Crat. 427 b; Arist. H. A. 3, 4. In obigem Sinne, δοκεῖς δὲ μοι καὶ λάρδα κατὰ τοὺς ἀεσβίους, Ar. Eccl. 920, cod. Rav. λάρδα, eine Leckerinn nach Art der Leckerbier, fellatrix; vgl. Auson. Epigr. 120; Eupol. bei Phot. u. Eust. 293, 39, ἐκπαλῆγην γὰρ ἰδῶν στήθεσιν τὰ λάρδα, die Schilde der Leckerbier, die mit λ bezeichnet waren.

λαβδακισμός, ó, = λαμβδακισμός?

λαβδο-αδής, ἑς, dem Buchstaben λ ähnlich, Sp., bes. Medic.; Poll. 2, 37, 4, 133.

λάβδωμα, τό, eine Figur von der Gestalt des Lambda, lambl. arithm. p. 16.

ΛΑΒΕΙΝ, aor. zu λαμβάνω, w. m. f.

λαβή, ἡ (λαβεῖν), 1) Alles, womit man Etwas anfassen kann, Grifff, Henkel, λαβαὶ ἀμφοτομοὶ ἀμφοτέρω, Soph. O. C. 473, f. ἀμφοτομοί; — μαχαίρων, Degenstöß, Grifff, Dem. 27, 20; λαβὰς ποιεῖν τοῖς κρᾶνεσιν, Ar. Pax 1258. — In der Dichtersprache, λαβὴν ἐνδιδῶναι u. παραδιδῶναι, παρέχειν, eine Blöße geben, eine Stelle des Leibes bloßgeben, an der ihn der Gegner fassen kann, ὥσπερ παλαιστής τὴν αὐτὴν λαβὴν παρέχει Plat. Rep. VIII, 544 b; ὥς ἀπαξ λαβὴν παρέδωκεν Ar. Nubb. 551; τὴν πρώτην λαβὴν ἐνδιδῶναι τινι, Luc. Hermot. 73; ὥς εἰ νῦν διαφύγοι λαβὴν ἐτέραν οὐ παρέδωκεν, Plat. Coriol. 39 u. öfter; περὶ μὲν τούτου εἰς τὰς ὁμοίας λαβὰς ἐλήλυθας, Plat. Phaedr. 236 b; vgl. Plat. εἰς λαβὰς ἦκων καὶ γεγονώς ἐντός ἀρκούν, Lucull. 3; ὥς δεινὸς ἀθλητὴς λαβὴν ἱππῶν, Fab. 5; auch im freundlichen Sinne, ταῖς φιλικαῖς λαβαῖς ἐοικὸς ἀγὴν ἐνδιδῶσα, Symp. 4 proem. — 2) das Nehmen, τό νεῖκος δ' οὐκ ἐν ἀργύρῳ λαβὴ ἔλυσεν, Aesch. Suppl. 913; = λήψις, Poll. 2, 155. — Auch feindliches Angreifen, bes. Anfall einer Krankheit, Gal.; = μέμψις, Suid.; εἰς λαβὰς ἐμπεσοῦμενος ἀπερσεύεσθαι, Ael. N. A. 3, 23. — 3) übß. Betrügnis, Veranlassung, Gelegenheit, ἀφορμή, vgl. λαβὴν ἀποδιδῶσιν ἡμῖν ὁ λόγος, Plat. Legg. III, 882 e. Vgl. die unter 1 angeführten Beispiele.

λαβῖον, τό, dim. von λαβή, Diosc.

λαβιδόω, anheften, festsetzen, Diosc.

λάβιον, τό, dim. von λαβή, τὰ λάβια τοῖς μαχαίροις κατασκευάζω, Strab. XII, 540, Eschsch. Grifff.

erfl., vgl. Ath. XI, 499 c [ν ἰστὶν bei ep. D. auch kurz, Ep. ad. 98 (XI, 298)], die Flasche; M. Arg. 21 (VI, 248) beschreibt sie ausführlicher; nach Ath. a. a. D. auch ein Maß, = 12 κοτόλαι. Erst später λαγνός.

λαγυνοφóρια, τὰ, das Flaschentragen, ein Fest in Alexandria, Plat. bei Ath. VII, 276 a.

λαγχάνω (ΛΑΧ), fut. λήξομαι, γ. 3. Plat. Rep. x, 617 e, ion. λάβομαι, Her. 7, 144; aor. έλαχον, λαχέιν, u. mit veränderter Bdtg λείλαχον (s. unten), perf. έילהκα, ion. p. u. Sp. λείλογχα, Luc. amor. 18; auch in einem Dokument, Dem. 21, 82; δε μ' έλελόγηται, Theocr. 4, 40; aber έλλάχας 16, 84; λείλόγησαι, Empedocl. 5; pass. έιληγμαι, Isocr. 17, 22; Eur. Troad. 296, nach conj., wie Dem. 30, 34, wo v. l. έιλεγμαι; aor. ληχθήναι, Is. 9, 24. — Adj. verb. ληκτέον, Is. 7, 23. — 1) durchs Los erhalten, durch das Geschick oder durch Zufall erlangen, als seinen Antheil zuertheilt erhalten, κλήρω νυν πεπάλαχθε δειμπερές δε κε λάρησαι, Il. 7, 171, vgl. 23, 353; ήτοι έρῶν έλαχον πολήν έλα ναίμεν αεί, 15, 190, ich bekam (bei der Verlosung der Welt) das Meer zum Antheil, darin zu wohnen; Κήρ λαχε γειρόμενον, die Ker bekam ihn bei seiner Geburt zu ihrem Antheil, Il. 93, 79; Ap. Rh. 2, 258, u. so oft von Göttern, die ein Land oder eine Stadt bei der Vertheilung der Erde erlangt haben, εἰς ἑμὴν ἔχουσιν u. beschützen; von der Athene, ή τήν τε θυμέτερον πόλιν έλαχεν, Plat. Tim. 23 d; von der Andrastra, ή τάδε πάντα πρὸς μεκάρων έλαχεν, Antimach. bei Harpocr.; vgl. noch Eur. ποτινάδες θεαί, άβάρχευτον αἰ θιασον έλάχετε, Or. 319, vgl. 963; ψυχῶν λοισβάν, άν έλαχ' Αἰδώς Phoen. 1576; δαίμονες αὐ τοὺς πατέρας ήμῶν λείλογχαι D. Hal. 4, 83; τῶν μετὰ παλλόμενος κλήρω λαχὼν ένδράφ' έπεσθαι Il. 24, 400; allgemeiner, τό γάρ λαχόμεν γένος ήμεῖς, 24, 70 u. öfter; λαχὼν πρὸς δαίμονων έλθον, Pind. N. 9, 45 u. öfter; c. inf., λαχε τ' Αἰφῶν οικειν, Ol. 6, 34; ως πάλω λαχὼν έκαστος αὐτῶν πρὸς πύλας άγοι λόχον, Aesch. Sept. 55. 119 u. öfter; Έλλάδα κλήρω λαχούσα γαίαν, Pers. 183; Έκτορος μόνος μόνον λαχὼν τε κάκλειστος ήλθ' έναντίος, Soph. Ai. 1263; κλήρω λαχόντες, Eur. Heracl. 36; τίνα πότμον έιληξε βρότου; welches Lebensgeschick ist sein Los? I. T. 914 u. öfter; έπίσκοπος ήκω δεδρό, τῷ κνάμω λαχὼν, Ar. Av. 1022; in Prosa, παλλομένον δέ λαγχάνει εκ πάντων Βαγάνος, Her. 3, 128; πάλω λαχάν, 4, 94. 153 u. öfter; Xen. Mem. 3, 9, 10 u. A. — Daß. auch ohne Casus, wie in der aus Ar. angeführten Stelle, bes. durchs Los erwählt, bestimmt werden, αὐτὰρ τοὺς άλλους κλήρω πεπάλαχθαι άνωγον — οἱ δ' έλαχον, τῶν άν κε και ήθελον αὐτὸς έλθεσθαι, Od. 9, 331 ff., eigl. die jagen das Los; vgl. Il. 10, 430. 23, 354; so ist auch Od. 9, 180 zu nehmen: ές έκαστην (ήν) έννια λείγαχων αλγες, d. i. neun Ziegen kamen durchs Los auf jedes Schiff; τό λαχὼν μέρος, Plat. Legg. v, 745 e; bes. in Äthen bei allen Ämtern, zu denen man durchs Los bestimmt wurde, theils c. nom., έπιμελητής λαχὼν, Din. 2, 10; βασιλεύς, Lys. 6, 4; έρεός, Dem. 57, 47; οὐδ' έλαχε τειχοποιός, οὐδ' έχειροτονήθη υπό τὸ δῆμον, Aesch. 3, 28; u. so oft λαχόντες δικασταί, βουλευταί, die durchs Los gewählten Richter, Rathgeber, u. so in andern

Casus, τῷ λαχόντι βασιλεῖ, Plat. Polit. 290 c — theils c. inf., λαχὼν ιερομνημονεῖν, Ar. Nu. 624; Her. 6, 109; Plat. Gorg. 473 e; βουλεύσασθαι, Dem. 59, 3 u. A. — Seltenere c. acc., άρχάς λαχε και ήρθε δοκιμασθῆς, et cepit Arctur d. das Los, wurde zu Staatsämtern gewählt, Dem. 25. — 2) τινός, einer Sache theilhaftig werden, erlangen, έλαχον ποτιέρων, Od. 5, 311; έλκον έκ τινος Il. 24, 76; Theogn. 914; Λαχέων έκ σελίνων Pind. I. 7, 64; οὐχ ήθεσ χάρις άξία τιμής λαχεῖν Soph. Ant. 699; τάφον μοίρας και περισμάτων Eur. Suppl. 309; einzeln bei Folgenden; οἱ άν τής ευπρεπεστατάς λαχῶσαι τελευτῆς Thuc. 2, 44; den gen. erlitten, Erbden wie τής έμης χθονός λαχεῖν τοσοῦτον ένδανείν μόνον, Soph. O. C. 794; τοῦ γὰρ μέρους λαχούσα, Ant. 909; — bes. durch Erbden erlangen, erben, denn das Erbte selbst heißt κλήρ, πατριῶν αὐ λαχὼν, Eur. Troad. 1192; κλήρ λακτέον αὐτοῖς, Is. 3, 2; έλαχε τοῦ ήμεκλήρ Dem. 48, 20 u. A.; vgl. φ' (νῦν) λαχεῖν ήτέλης Έπιλύκον θυγατρός, Andoc. 1, 124. — 3) der attischen Gerichtssprache, λαγχάνειν δίκην u. Einem den Proceß machen, ihn verklagen, weisen Richter für einen Proceß u. die Reihfolge der Urtheile durchs Los bestimmt wurden, Plat. Euthy. 5 b u. oft in Legg., wie bei den Römern; c. acc. έιληγμένη, Isocr. 17, 22, wie Dem. 30, 34; δίκαι έιληχθήσαν, Lys. 17, 8; πρίν τήν δίκην λαχέμεν, Dem. 54, 28, vgl. 38, 20; auch τό κλήμα δ' έλαχον αὐτῷ πέριον, Dem. 34, πρὸς τὸν βασιλῆα u. d., den Proceß beim βασιλεὺς abhängig machen, 47, 69; ähnlich λαχέμεν δίκην τοῖς Λακεδαιμονίοις εἰς τοὺς Λακύνους, 59, 98. — 4) Der aor. II. in der έλελαχον hat bei Hom. die facitive Bdtg: Q einer Sache theilhaftig werden lassen, δῶρα πρὸς με Τρώες — λείλχῳσι θανόντα, Il. 22, wie 15, 349; έπιν με πυρός λείλχῳσαι, 23, wo die Älten getadelt dāherts erklāren. Diefelbe Bdtg ist aber = έλαχον, Procl. 6 (VII, 341), αἰθρῆς και ψυχῆς χῶρος εἰς λείλχον.

λαγω-βόλεον, τὸ, Ort zur Hasenjagd mit λαγωβόλον, Suid.

λαγω-βόλια, ή, Hasenjagd mit der folgdn W. Callim. Dian. 2 im plur.

λαγω-βόλον, τό, p. auch λαγωβόλον, Leon. 12 (VI, 296), Hasenwerfer, ein Knüttel mit 2 Hasen, der zum Werfen u. Töden der Hasen gebraucht wurde, aber auch als Firten- u. Wandersstab d. Theocr. 4, 49; neben κορύνη, 7, 128; Ep. ad (Plan. 258).

λαγωδάριον, τό, dim. zu λαγώδιον, Philo. **λαγωδίας**, δ, ein Vogel, wegen seiner Taube nach dem Hasen benannt, sonst ώτος, Ath. 390 f.

λαγώδιον, τό, dim. zu λαγώς, Gäßlein, Ar. 520; VLL.

λαγώσις, vom Hasen, = λαγῶς; άὔτημ, Cyn. 1, 491; λόχημα, 519; a. Sp. **λαγωϊκός**, κύων, δ, zur Hasenjagd geeignet, **λαγωϊνός**, δ, ein Vogel, Hesych.

λαγών, όνος, ή, seltnr δ, Reb. zu Soph. 687, jeder höhl. icere Klam, σχίσμα γής, έδρους, D. Hal. 3, 24; vgl. Plat. Arat. 22 Ath. VIII, 363 a από τοῦ λαγαροῦ; bes. wie

Die Worte Augenlid das Auge nicht bedeckt, von dem
bedecken der Felsen mit offenen Augen, Medic.

λαβὴ-ποιος, die Nöthe vergehend, Hesych.
 λαβὴ-ποιος, die Mühen, den Kummer vergehend,

Λίλας, Soph. Ai. 697, Schol. *ἐπιλήσμων τῆς λύπης*; — den Kummer vergessen machend, *λαδίπονον ὁδὸν ἄν βίονον*, Trach. 1017 (vom Schol. *τὴν λαδ. ἰασιν* erkl.), nach Müller, Conj.

λαδι-πορφυρίδες, *αἶ*, Ibyc. bei Ath. IX, 388 e, nach Schwabhauser's Conj. eine Art der *πορφύρας*, Vogel.

λαδι-φθόγγος, die Stimme vergessen machend, Kummer machend, der Tod, Hes. Sc. 131.

λαδι-φροσύνη, *ῆ*, Vergessenheit od. Thorheit, Ap. Rh. 4, 356.

λαδι-φρον, *ον*, vergessliches Sinnes, od. des gesunden Sinnes vergessend, thöricht, Hesych. erkl. *ἐπιλήσμων ἄφρων*.

λάθος, τό, vor. für *λήθος*, = *λήθη*, Theocr. 23, 24; Schol. Ap. Rh. 1, 556.

λᾶθούνη, *ῆ*, = *ληθοσύνη*, Eur. I. T. 1278, l. d.

λᾶθρα, = *ῥοῖδμ*, H. h. Cer. 240, l. d.; vgl. Eur. Danae prol. 28 u. Ellendt Verkl.

λᾶθρα, heimlich, theils absol., Soph. O. R. 386, *ὀπιβουλεύων λᾶθρα*, 618, *θυραῖος ἦλθον ὡς ἑμὰς λᾶθρα*, Tr. 530; *Θεὸς φανερώς*, Plat. Conv. 182 d; Xen. Cyr. 7, 4, 4 u. *ῥοῖδε*; — theils c. gen., *λᾶθρα δὲ μητρὸς καὶ πατρὸς πορεύομαι*, Soph. O. R. 787, heimlich von Vater u. Mutter, von ihnen unbemerkt, wie *Καδμείων λᾶθρα*, O. C. 355, wie Eur. Andr. 310; *λᾶθρα τῶν στρατιωτῶν πέμπων* Xen. An. 1, 3, 8. *Ἐ. λᾶθρη*.

λᾶθρα, τὰ, nach Hesych. bei den Eltern = *δικαι*.

λαθραῖο-θήκτος, heimlich heischend, Sp.

λαθραῖος, auch 2 *ἔθνη*, heimlich, verhöhlen, vor Jemand verbergen, *δίκην αἰγῆς λαθραῖος*, Aesch. Ag. 1203; *τὰ δὲ λαθραῖ' ὅς ἀσκέι μὴ πρέποντ' αὐτῷ κατὰ Soph. Trach. 383*, öfter; *λαθραῖον ὄδον*, Ar. Ion 45; *δόλους λαθραῖος*, Ar. Ran. 1143 u. sp. D.; *λαθραῖα κύπρις*, Eubul. bei Ath. XIII, 569 a; u. in *Προφ.*, *λαθραῖον θάνατον ἐπιβουλεύων τινί*, *Μευσιφίμορδ*, Andoc. 4, 15; *λαθραῖότερον γένος*, Plat. Legg. VI, 781 a. — *ἔθνη* figur noch im adv., *οἷς ἔξαιφνης ἀλλὰ λαθραῖως*, Aesch. Prom. 1079; Eur. u. *ῥοῖδε*; *ὡς μάλοισα δύνανται λαθραῖότατα* Antiph. 1, 28. — Auch c. gen., *λαθραῖος τῆς μητρὸς*, ohne Wissen der Mutter, Alciph. 3, 27.

λαθραῖότης, *ητος*, *ῆ*, Heimlichkeit, Verborgenheit, Sp.

λᾶθρη od. *λᾶθρη*, ep. u. ion. = *λᾶθρα*, *ὥχσο νητὶ Πύλονδ' ἄλθρη ἑμευ ἀέκητ'*, Od. 17, 43 u. öfter; theils absol., bef. *ἐμίσγεται, παρελέετο*, von verhöhlen u. Verhegen, theils c. gen., II. 5, 269, 24, 72; auch Her. 8, 112, 9, 90; auch heimtückisch, hinterlistig, *πτείνων*, Od. 17, 80; unvermerkt, allmählig, II. 19, 165.

λαθρηδᾶ, adv., = *λᾶθρη*, Luc. Calumn. 21.

λαθρηδόν, dasselbe; Anyte 11 (VII, 202); vgl. B. A. 611, 9.

λαθριδῖος, = *λᾶθριος*, Orph. Arg. 286 u. a. sp. D., wie Tryphiod. 225. — Adv., Ablab. ep. (IX, 761); Paul. Sil. 21 (V, 282).

λαθριμαῖος, = *ῥοῖδμ*, VLL.

λᾶθριος, = *λᾶθραῖος*, heimlich, verhöhlen, Callim. Apoll. 104 Del. 211, u. oft in der Anth., *τανάχη* Apollinds. 16 (IX, 296), *ποῦς* Philp. 45 (XI, 33); *Κυδρήνη*, verhöhlen, Man. 6, 207; auch in *π. Προφ.*, *ἐνδεδείξας* D. Cass. 78, 18.

λαθρο-βόλος, heimlich werfend, schießend, *τετρεῖς δόναξ* Ergo. 5 (IX, 824).

λαθρο-γαμία, *ῆ*, heimliche Vermählung, Sp.

λαθρο-δάκνη, *ῆ*, heimlich, heimlich heischend, *ῥοῖς* heißen die Grammatiker, Antiphan. ep. 5 (I, 322).

λαθρο-θήκη, *ῆ*, dasselbe, vom Hunde, B. A. I. Erkl. von *λᾶθαργος*.

λαθρο-διεασκαλίς, heimlich lehren, Euseb.

λαθρο-συμφος, *ῆ*, die heimlich Vermählis, Lycop. 320.

λαθρο-πόδος oder *λαθρόπους*, *-ποδος*, heimlich gehend, schießend, *λαθροπόδας τόκους*, Antiph. ep. 3 (IX, 409), von den Zinsen, die allmählig ganze Vermögen verzehren.

λᾶθρος, = *λᾶθριος*, Hesych. Vgl. *λᾶθρα*.

λαθρο-φαγία, heimlich essen, Metagen. bei B. 106 u. Poll. 8, 40.

λαθρο-φαγία, *ῆ*, das heimliche Essen, Eust.

λαθρο-φάγος, heimlich essend, Suid.

λαθρο-φονεωτής, *ῆ*, Mordheimlicher, Sp.

λαθρός, *ἰδος*, *ῆ*, eine Pflanze, eine Art *Βοτάνη*, Diosc.

λᾶθρος, *ῆ*, eine schotentragende Pflanze, Theophr. u. A., Essen für arme Leute, Ath. II, 55 a.

λα-, Präfixum mit verstärkender *ῥοῖδμ*, = *λα-*, in einigen wenigen Zusammenstellungen; die Verstärkung der VLL. *ἐπὶ τῆς ἀσχεροῦρας* verhöhlen sich aus den Zusammenstellungen.

λαῖα, *ῆ*, vor. = *λαία*, Beute, Pind. OL 11, 4.

λαῖα, *ῆ*, = *λαία*, *καθάπερ τὰς λαῖας πρὸς ἀπτονον αἱ ὀφαινοῦσαι τὰς ἰστέας* Arist. an. 1, 4, vgl. 5, 7.

λαῖ-βόλμα, mit Steinen werfen, beknigen, Sp.

λαῖ-βόλια, *ῆ*, das Steinigen, Sp.

λαῖνῆ, *ῥοῖδμ*, *ῆ*, dim. von *λαός*, Steinchen, 5, 438, 8, 95; bei sp. D. auch von größeren Steinen, Ar. Rh. 1, 402; Paul. Sil. Amb. 121.

λαιδάριον, τό, dim. von *λαῖδος*.

λαῖδιος, = *λαῖος*, Hesych.

λαῖδος, τό, = *λήθος*, leichtes, dünnes Kleid, v. *λᾶθρος*, dreiß, scd., unverfälscht, Nic. Th. Al. 576.

λαῖξ, ein Laie fein, K. 8.

λᾶθαργος, = *λήθαργος*, Soph. frg. 902 bei Se. Ar. Equ. 1028, *κύνων*. Vgl. *λᾶθαργος*.

λαθαρίζω od. *λαθαρίζω*, erkl. Hesych. *λαθρόω*, = *λαθραῖω* = *χλιδάζω*, VLL.

λαυκάω, huten, Ar. Th. 57 Equ. 167, *Sc πορνείω*. — *Ἐπὶ* in allgemeiner *ῥοῖδμ*, betrü. Suid.; fut. med. Cephosid. bei Ath. XV, 689 f.

λαυκάς, *ἰδος*, *ῆ*, die Hute, Aristaeon. 2, 16.

λαυκάστῆς, *ῆ*, der Huter, Ar. Ach. 79.

λαυκάστρια, *ῆ*, fem. dazu, Ar. Ach. 529.

λαυκάτη, *ῆ* (*λαός*), Volksversammlung in vorf. Städten, Inscr.

λαυκάς, = *λαυκάω*, Hesych.

λαῖκός, zu dem Volke gehörig, aus dem Volke, mein, Sp., bef. bei den K. S., der Ungewürzte, *ῥοῖδμ* des Priesters, der Laie.

λαῖκός, gemein machen, entweihen, LXX., K. 8.

λαλαπῶ od. *λαλαπῶ*, stürmen, mit ei. Stürme fortstreifen, Sp.

λαλαπῶ-εἶδῆς, *ῆ*, = *λαλαπῶ-εἶδῆς*, *es*, *f*, misch, durch Stürme aufgeregt, Sp.

λαίλαψ, *ἰδος*, *ῆ*, Sturmwind mit Regen od. bi.

καὶ, der Wind in Binnerniß einhüllt; νέφος πα-
ρ' ἐν κατὰ πότον, ἔχει δὲ το λαίλαπα πολ-
π', II. 4, 278 u. öfter; ἡννοῖ δ' ἐπ' ἀπὸρ' ἀνεμὸν
καὶν νεφεληγερέτα Ζεὺς λαίλαπι θεσπεσίῃ,
II. 8, 68; ἰδὼν ἀνεμὸς σὺν λαίλαπι πολλῇ 17,
u. auch im Bergkisch, ἐπ' ἐπ' ἀλλήλους βαίνον ἱε-
ρι; λαίλαπι ἰσος, II. 12, 375; λαίλαπι χειμω-
νιτικῇ, Aesch. Suppl. 34, u. sp. D., χειμερίοις
εἰσὺν ἡ λαίλαπι πόντον, Arat. Phaen. 760.
ἐὰν ἐν θυῖα, πάντα εἰκὴ καὶ φύσθην ἐπράττε-
τε πειραρεῖ λαίλαπὸς τινος ἐκπεπτακνύας εἰς
αἰῶνος, Pol. 30, 14, 6; N. T. Nach Arist. mund.
4, 15 ein von unten nach oben streichender Wirbel-
wind.

λαίμα, τό, = λήμα, mit Anspielung auf λαίμος
u. εἶμα, Ar. Av. 1559; doch schwankt die Lesart u.
in dñl.

λαίμα, = λαίμασσω, Hesych.

λαίμαρτος, gefährlich sein, Sp., wie Schol. Ar.
Sabb. 1202.

λαίμαρτα, ἡ, Gefährlichkeit, Plat. Rep. I, 619 b
u. f.; ἡ περὶ τὴν τροφὴν λ. Arist. part. an. 4,
13.

λαίμαρτος (od. milder gut nach den Alten von
λαίματος), mit der Rehle thätig, in schneller Be-
wegung, gierig, gefährlich, von Thieren, Arist. H. A.
4, 2; τὸς τροφῇ, part. an. 4, 13; λύκος, Ep.
el. 418 (IX, 252); Sp., auch adv., Stob. fl. 124, 34.

λαίμαρτος, ητος, ἡ, die Gefährlichkeit, Philo.

λαίματος, att. λαίματτω, gierig, verschlingen,
Aesch. Ar. Eccl. 1178.

λαίμα, dasselbe, Hesych.

λαίματος, poet. = λαίμοτος, κεφαλαί,
Eur. I. A. 776, v. 1.; — aber λαίμοτος, die
Rehle abschneidend, Euphr. Philp. 13 (VI, 101).

λαίμα, absterben, schlachten, tödnen, Lycophr. 326.
λαίμα-τακτῆς, ἔς, die Rehle beißend, im Schlund
hinein, ἀπίδες ἀγκίστρων λαίμοδακτῆς Philp.
II (VI, 5).

λαίμο-τῶν, ἡ, Galesfessel, a) Schlinge zum Vogel-
fassen — λαίμοτῶν γασάνων, Antip. Sid.
VII, 109; — b) Galesband der Hunde, σκυλάκων,
Ism. Tar. 34 (VI, 35).

λαίμο-τῶν, σφαγή, aus der Rehle stehend,
Eur. Hel. 360.

λαίμος, ὁ (ΔΔΩ, vgl. λάμος), Rehle, Schlund,
Theophr. βέλῃ δουρὶ λαίμον ἐπ' ἀνδρεσῶνα, II. 13,
20; λαίμον ἀποτέμνειν, 18, 34, οὐκ ἔστιν ἀν' ἐμοῦ γε
πῶς κατὰ λαίμον ἰεῖν οὐ πόσος οὐδὲ βρώσος,
II. 209; λαίμοτος τεμνών, Ar. Av. 1560; u. im
p., λαίμον ἐξάγει βρώχον, Eur. Ion 106; auch
von Thieren, λαίμοτος τρεῖς τριῶν μύλων τεμνών,
Theophr. 1201, wie Ar. Rh. 3, 1208; selbst von Men-
schen, λ. πότος Philp. 58 (IX, 232). — Eingel-
len u. f. Thier, wie Luc. hist. conscrib. 25 Nigr. 16.

λαίμα, ὄν, = λαίμοτος, Men., f. Mein. p. 41.

λαίμο-τῶν, κάρα, abgelehnt, abgeschnitten, Eur.
Phoen. 458. — Aber λαίμοτῶν ἄχη, Ar. Thesm.

1054. — die Rehle zusammenschneidend.

λαίμο-τῶν, die Rehle abschneidend, μήλα, abste-
hen, Ar. Rh. 2, 840; ἐαυτὸν, sich den Hals abschnei-
den, Met. Eth. 2; pass. λαίμοτομήσεως τῆς Γοργ-
γῆς, S. Emp. ad. gramm. 264.

λαίμο-τῶν, = λαίμοτῶν, Eur. Hec. 207,
14; vgl. ἐὰν zu Phryg. 588.

λαίμο-τῶν, die Rehle abschneidend, χείρ, Eur.
I. T. 444; σφαγίς, Arist. I (VI, 306). — Aber
λαίμοτος, mit abgeschnittener Rehle, i. d., Eur.
Hec. 209; Γοργῶν λαίμοτῶν ἀπὸ σταλαγμῶν
Ion 1055, die Tropfen von dem abgeschnittenen Haupte
der Gorgo; sp. D., wie φάρμακ', Man. 1, 317.

λαίμοσσω, = λαίμασσω, Nic. Al. 352.

λαίνα, ἡ, = χλαίνα, das lat. laena, Strab. IV,
196.

λαίνοος, = λαῖνος, II. 22, 154; Eur. Phoen. 116;
Theocr. 23, 58 u. Sp., wie Nonn.

λαῖνος, von Eirin, feinnern, τείχος, II. 12, 177,
οὐδός, 9, 404; ἡ τέ περ ἡδὴ λαῖνον ἔσσο χεῖωνα,
du hättest ein feinnern Kleid angezogen, d. i. du wä-
rest gekleidet worden, 3, 56; τάφος, Soph. O. C.
1592; πύργοι, Eur. Troad. 5, κίονες, Herc. Fur.
1037; sp. D., auch wie bei uns überr. für hartberzig,
Theocr. 23, 20.

λαῖνος γῆ, Saatfeld, Hesych. Von

λαῖον, τό, dor. = λήιον, Saatfeld, Theocr. 10,
21, 42; λήον, Sophron. in B. A. 587, 7. — Auch
Eichel, Ar. Rh. 3, 1335; vgl. Was zu Greg. Cor.
893.

λαῖος, laevus, links, λαῖος δὲ χειρὸς, linker Hand,
Aesch. Prom. 716; λαῖος χειρ', Eur. Herc. Fur. 159;
κέρως, Suppl. 705; sp. D. In Prosa erst bei Sp.,
wie Hdn. 4, 2, 5. Vgl. ἀριστερός u. ἐώνυμος.

λαῖος, ὁ, od. λαῖος, ein droßelähnlicher Vogel,
Arist. H. A. 9, 19; Anton. Lib. 19.

λαῖο-τομῶν, ein Saatfeld (λαῖον) schneiten, Theocr.
10, 3.

λαῖς, ἰδος, ἡ, = λήϊς, Aesch. Spt. 313.

λαῖο-τομῶν, attl. Hesych. ὀλοτομῶν. S. das
Folgte.

λαῖο-τῶν, τό, eine Art Schilb, Tartsche, von ἀσπίς
unterschieden, wie II. 12, 426 βοῦλας ἀσπίδας ἐκρύ-
κλους λαῖοτῶν τε πτερόεντα neben einander stehen;
vgl. scol. bei Ath. XV, 695 f.; Her. bemerkt 7, 91
von den Kilikien λαῖοτῶν ἐλχον ἀντ' ἀσπίδων,
ἀμοιβὴς ποσειδημένα; dah. einige alte Grammati-
ker es von ἀσπίς ableiten wollten, während Andere
an λαῖος denken, mit der linken Hand getragen, schwer-
lich richtig.

λαῖο-τῶν, ἡ, = αἰσχὺν, VLL.

λαῖο-καρπος, sehr geil, VLL. Vgl. λαί-

λαῖο-παις, -παιδος, nach Hesych. bei den Leuka-
diern = βούπαις.

λαῖο-παιδός, ὁ (σποδῖω), sehr geil, wollüstig,
Apollod. com. bei Stob. fl. 46, 15 (v. 16), nach conj.;
auch Name eines Attheners, der einen Fehler am Fuße
hatte, Ar. Av. 1569 mit Anspielung auf λαῖος und
πούς.

λαῖμα, τό (ΔΔΩ, λαίμος), der Interosschlund,
die Lücke, ἡννοῖ — ποσειδῶτες — λαῖμα μὲν' ἐκ-
περῶσα, Od. 7, 35, öfter; ἄλλος ἔστι μέγα λαῖμα,
II. 19, 267; auch sp. D., wie διακρίσει αἰετὸς ὡς
μύγα λαῖμα, Theocr. 13, 24. Vgl. Schol. Ar. Rh.
1, 1299. Überr., ἔχῃεν μέγα λαῖμα νεφεστῶν,
von der Rede, Tryph. 119.

λαῖτος, ssggen λαῖτος, ion. λήϊτος, vom Wolf, das
Wolf betretend, öffentlich, f. unten. Hesych. attl. τὸ
λαῖτον durch ἀρχαῖον.

λαῖφα, auch λαῖτα u. λαῖβα, attl. Hesych. ἀσπίς.

λαῖφῶν od. λαῖφῶσα, = λαφῶσα, μὴ — αἰ-
μα λαφῶν, Nic. Ther. 477.

λαῖφη, ἡ, = λαῖφος, Callim. fr. 245 bei Suid.

λαῖφος, τό, schlechtes, lumpiges Kleid, ἀμφὶ δὲ λαῖφος ἔσσω ὃ κεν στυγέσων ἰδὼν ἀνδρῶπος ἔχοντα, Od. 13, 399, vgl. 20, 206. — Uebers. Such, bes. Eschelsch, στολμοὶ τε λαῖφους, Aesch. Suppl. 696; Eum. 526; λ. ἀπάτου σοοῦ Eur. Or. 341, vgl. 414. 1080; sp. D., λαῖφρα ἐκπετάσας M. Arg. 24 (x, 4); λαῖφρα λύνειν, Barbu. 10 (ix, 427); λαῖφος τείνας, Callim. 26 (App. 45).

λαῖψρο-δραμος, schnell laufend, Ἀχιλλεύς, Eur. I. A. 207.

λαῖψρο-κλυθος, schnell gehend, Βορέης, v. 1. für αἰψ. bei Hes. Th. 379.

λαῖψρός (vgl. αἰψήρος, 1) schnell, schnellfüßig, Ἀχιλλεύς, Il. 21, 264, ὅς οἱ ἐπώρσε μένος λαῖψρὰ τε γούνα, 22, 204 u. öfter; auch λαῖψροῖς ὀλέσθαι Ἀπόλλωνος βελέεσσι, 21, 278, u. ἀνέμων λαῖψρὰ κέλευθα, 14, 17; θρόνος, Pind. P. 9, 125; πόλεμοι, Ol. 12, 4; πόδες, N. 10, 63, wie Eur. Hel. 555 u. öfter; adverbial, λαῖψρὰ πρὸς, Ion 717 u. sp. D., wie Ap. Rh. ἀνέμων λαῖψρὰ ἀέντος, 4, 248, u. öfter von Winden; λαῖψρότεροι φέρονται, Opp. Cyn. 4, 446. — 2) nach den VLL. soll es bei den Lucidamoniern ἡμίζηρος bedeutet haben.

λακάω (λακέω), rufen, schreien, neben αἰεῖν, Aesch. Spt. 168, ἰὺτεν, Suppl. 851.

λακάθη, ἡ, eine Baumart, wahrscheinlich eine Ulmenart, Theophr.

λάκαινα, ἡ f. nom. pr.; auch ein laconisches Trinksgefäß, Ar. fr. Daet. 3.

λακάνη, ἡ, bot. = λεκάνη.

λακάρη, ἡ, = λακάθη, auch λακάρη geschrieben, Hesych.

λα-κατα-πύγων, ονος, ὁ, verstärktes καταπύγων, neben δειλός, Ar. Ach. 639; die v. l. λακοκαταπύγων mit der Ableitung von λαῖκος ist falsch.

λα-κατ-άρακτος, verstärktes κατάρατος, Phot.

λάκαθρον, τό, eine gewürzige Baumrinde, die zur Bereitung des ägyptischen πικρὸν gebraucht ward, vgl. νάρκακρον, Plut. de Is. et Os. 81.

λακεδών, ονος, ἡ, bot. = ληκεδών (λακέω), Stimme, im plur., Timon bei Sext. Emp. adv. eth. 171.

λακεῖν, ἔλακον, aor. II. zu λίσκω, w. m. f.

λακερο-λογία, ἡ, Geschwätzigkeit, bes. Eshmähsucht, Sp.

λακερός (λακεῖν), härmend, geschwätzig, Stammsort zu λακέρυζος. — Hesych. erst. λακερόν, εἰ-καῖον, schlecht, etwa wie lacer, zertriften, zerlumpt.

λακέρυζος, geschwätzig, schwatzhast, ἔδος, der Sator, Ep. ad. 40 (ix, 317); sonst nur fem. λακέρυζα (so accent., Arcad. 96, 13), so heißt bes. die Straße, die stadtherrn, μεγάλη κραιζουσα, Hesych.; bei Hes. O. 745; Ar. Av. 809 u. sp. D., wie Ap. Rh. 3, 929, woraus einige Alte durch Metathesis auch κελέρυζα machten; u. πύων, der bestende Hund, Plat. Rep. x, 607 b.

λακερῶω, härmend, Geräusch machen, E. M. — Med. bei Hesych. u. Phot. durch λογοποιεῖσθαι, λοιδορεῖσθαι erst.; durch Metathesis machte man daraus auch κελέρυζω.

λακέρως, ὁ, die Tönende, so heißt die Cicade, Ael. H. A. 10, 44.

λάκω, bot. = ληκέω, f. λίσκω.

λάκησις, ἡ, erst. Hesych. κλωγμός.

λακιδώω, = ὁλίζειν, Diosc.

λακίζω, zerreiben, zersetzen, Agath. prooem. 60

(iv, 3); ἐν φρονέσι δέμας, Lycophr. 1113, Sel σχίζειν, ἀφανίζειν. — Nach Hesych. auch = 3 πένω; — λακιστός, zertriften, Antiphan. bei Ath. v. 303 f; Luc. Piscat. 2.

λακίς, ἰδος, ἡ, Regen, Rappen, Rumpen, ὄφασσιν, Aesch. Ch. 28; λακίδες ἀμφὶ σώματι — πάλιν ἐσθμμάτων Pers. 821; das zertriften, λακιδώων ἐγγον οὐ κατοικτεῖ Suppl. 880, vgl. 11 βυσσίνους ὃ ἐν πέλοις πέσῃ λακίς Pers. 123. Auch in späterer Prosa, von Schiffstrümmern, D. S. 14, 72; Ettrich, 13, 99.

λάκισμα, τό, das Abgetrffene, der Regen, πέπλι Eur. Tr. 497.

λακκαῖος, aus der Eiserne, ἔδωρ, Eiserneinwasch, Anasil. bei Ath. III, 124 f.

λακκίζω, graben, Suid.; — müssen, East.

λακκόπεδον, τό, der Hedenfack, Poll. 2, 172. λακκό-πλυντος, ὁ, so hieß Kallias, der besan reiche Althener, weil er seinen Reichtum in ein Brunnen od. einer Eiserne (λάκκος) gefunden hal sollte, wo ihn ein Berfer nach der Schlacht von Salamis verfenkt hatte, VLL., vgl. Plut. Aristid. 5; u. ein sehr reicher Mann, Alciph. 1, 9.

λακκο-ποιός, Gruben, Eisternen machend, Gloss.

λακκο-πρωκτία, ἡ, die Eigenschaft des Folgens, I

polis bei Ath. I, 17 e.

λακκό-πρωκτος, = ἐνρπρωκτος, Ar. Nu

1330; Cephisodor. bei Ath. xv, 689 f; vgl. Pl. 6, 127.

λακκό-πύγος, dasselbe, vgl. auch λακκοσκάπτι δον.

λάκκος, ὁ, Vertiefung, Loch, Grube, Her. 4, 17, 119, wo es Zeichen zum Halten von Wasserwög sind, vivaria; nach B. A. 276 u. Phot. lex. bes. e Grube zum Auffangen des Regenwassers, Eister od. zur Aufbewahrung anderer Dinge, z. B. von E und Wein, ἐν τοῖς καπηλείοις λάκκους ἐμπού ἔδωτος Ar. Eccl. 154, wo der Schol. zu vgl.; οἱ δὲ ἐν ἐλάκκοις κοινατοῖς εἶχον Xen. An. 4, 2, 2; eine Art Keller, Macho Ath. XIII, 580 a; nach φρέας, Alexis bei Ath. iv, 170 c; τὸν λάκκον σε τρίζας, Dem. 29, 3; Aesch. 1, 84 u. Sp. Vgl. cūs, lacuna.

λακκο-σκάπεδον, oder λακκο-σκαπέδων, H

esych. u. Phot. λακκόπρωκτος, ὅταν κατάρατος

λακκο-σχέας, ὁ, der einen großen, hangenden f

denfsal (ὄσχεα) hat, Luc. Lexiphan. 12.

λακκό-ωδης, es, grubenartig, γῆ, zum Anlegen v

Gruben geeignet, Geopon.

λακκό-πύγος, f. 2. für λακέρυζος, Ep. ad. 40, i

das mss. λακρόυζος hat.

λάκος, ὁ, = λάκκος, schlechte Schreibrart.

λάκος, ὁ (λακεῖν), Geräusch, Rärm, Hesych.

λάκος, τό, = λακίς, nach Hesych. kreisch = ὁ

κος.

λακ-πατέω, nach Hesych. = λάξ πατέω, mit 8

ben treten, Pherecrat. bei Phot. Davon

λακ-πάτηρος, v. l. für λάξ πάτηρος, w. m. f.

λάκρη, ἡ, späterer Name des Erwides.

λακτίζω, mit der Ferse stoßen, mit dem Fuße au

schlagen, λακτίζειν ποσὶ γαῖαν, Od. 18, 97; γαγγί

22, 88; τὴν θύραν λελακτίσας Ar. Nubd. 131

λακτίζοντες καὶ κυριότερες ἀλλήλους σιδηρο

κέραις καὶ ὀπλάσι Plat. Rep. ix, 596 a; von d

Pferden, ausschlagen, Xen. Hipp. 1, 4, der auch passi

sagt ὑπὸ ἵππου λακτισθεῖς, An. 3, 2, 18; 2, 2

αὐτὴν χρῆται κάλοις λακτίζοντα τὸ λυποῦν
 Arist. part. anim. 4, 10; von, den mit dem Stoßel
 angetroffen und dagegen ausschlagenden Thieren ist
 die schiefwinkliche πρὸς κέντρον λακτίζειν, „gegen
 die Stoßel laßen“ genommen, von thörichtem u. ver-
 irrtem Wüthsteden, Pind. P. 2, 95; Aesch. Ag.
 1624; Eur. Bacch. 794 u. Sp.; πρὸς κύμα, Eur. I. T.
 1396. — Uebh. von heftigen Bewegungen, φλόξ αἰ-
 ρῆς λακτίζουσα καπνῷ, die mit Dampf zum Him-
 mel schlagende Flamme, Pind. I. 3, 84; κραδία φέ-
 ρειν λακτίζει, das Herz schlägt vor Furcht ge-
 gen das Jütwischell, Aesch. Prom. 883; ἔρως λακτί-
 ζει κραδίαν Strat. 15 (XII, 16). — Uebh. schlagen,
 schaukeln, τὸν πεσόντα λακτίζει πλεον, Aesch.
 Ag. 859; übertr., ἀνδρὶ λακτίζοντι μέγαν δίκαν
 ἰωάν Ag. 373, der gegen den Altar schlägt, ihn
 nicht petrit od. verhöhrnt; ὡς οὐ λακτίζει πολλὴν
 γὰρ φύλον νοσοῦντων ἰστέρον βοηθρομένη Eur.
 Iph. 411; auch in späterer Prosa, πρὸς ἐνίων
 αἰμας λακτίζομενος καὶ λαφυσσόμενος Luc.
 Tim. 17.

λακταδός, zum Ausschlagen, Stoßen mit der Ferse
 schlagend ἢ λακτική, sc. τέχνη, im Gghe der πυκτική,
 ein künftige Kunst des Ringens, Sp.

λακτα, sos, ἡ, Keule zum Stampfen, Zerstoßen;
 H. Th. 108; Callim. fr. 178; Galen, p. 90.

λακταμα, τό, der Stoß, Schlag mit der Ferse, Ly-
 coph. 835; λακτίσματος τύπτον, D. Sic. 4, 59;
 ἰκν., δέσινον, die Schmach des Wahles, Aesch.
 Ag. 1583. Vgl. λακτίζω.

λακταρός, ὁ, das mit dem Fuße ausschlagen, He-
 cec.

λακταρός, ὁ, der mit dem Fuße ausschlagende, mit
 der Ferse Stoßende, Xen. Mem. 3, 3, 4 u. Sp.; —
 ἄνθρωπος, der Kletterer, Qu. Maec. 11 (IX, 403).

λακτατικός, gernt mit den Füßen ausschlagend?

λακωνισμός, 1) den Lafonen spielen, den Lacédämo-
 niern in Lebensart, Kleidung, Sitten nachahmen, was
 A in ein äußeres Nachahnen der roheren Form auszu-
 drücken, Eur. Eupolis bei Ath. I, 17 d; Plat. Prot. 324
 c; Dem. 59, 36; τῇ θαλίῃ, Plat. Alcib. 23 (vgl.
 λακωνιστής); bef. auch Iasonisch, kurz, kräftig u.
 knapp sprechen, Plat. u. Sp. — 2) es mit den
 Lacédoniern halten, von ihrer Partei sein; Xen.
 Hell. 4, 4, 2, 7, 1, 44; Isocr. u. A.

λακωνισμός, ὁ, Iasonische Sitte und Lebensweise,
 die kräftige Kürze im Ausdruck, die man an den Lacé-
 doniern rühmte, Sp. — Das Parteinehmen für die
 Lacédonier, ἐπὶ λακωνισμῷ φρονεῖν, Xen. Hell.
 4, 4, 15.

λακωνιστής, ὁ, Einer, der es mit den Lacédämo-
 niern hält, für sie Partei nimmt, Xen. Hell. 1, 1,
 2. — der den Lafoniern in ihrer Lebensweise, Tracht
 u. dgl. nachahmt, Plat. Phoc. 10, wo dabei zur
 Ekl. Ekl. πῶνωνα καθευμένους καὶ τρέβαντα
 φρονεῖν αἰ καὶ σκευρωπαίων. Vgl. noch Ath. V,
 191 c.

λακωνομανία, eine übertriebene Vorliebe für die
 Lacédonier haben und diese im Aeußern zur Schau
 tragen, Ar. Av. 1281; vgl. B. A. 50, 13.

λαλαγῆ, schwachen, plaudern, μὴ νῦν λαλέω
 ἐν ταῖς, Pind. Ol. 9, 43; von Wögein, τὰ δ'
 ἐν δισφῶν ὄντιος λαλαγέοντα, Theocr. 5, 48
 (vgl. λυγρὸν ἔδουσι), wie ἀηδόνες λαλαγεῖσι,
 Lucian. 2 (IX, 668); χελιδών, Leon. Tar. 57 (X,
 1); von Wicetball, Paul. Sil. 48 (VI, 54), u. öfter

in der Anth.; auch τέττιγες, Theocr. 7, 139. Vgl.
 λαλάζω.

λαλαγή, ἡ, Gesehwäch, Gesehwäch, Opp. Hal. 1, 125,
 von einem Fische, φθέγγεται ἰχθυαλὴν λαλαγῆν;
 Sp.

λαλάγημα, τό, dasselbe, von der Pause, Diosc. 11
 (VI, 220).

λαλαγητής, ὁ, der Gesehwäch, ματαολόγος, He-
 sych.

λαλάζω, wie λαλαγῶ, schwachen, plaudern, He-
 sych.; von den plätschernden od. tuschenden Wellen
 des Meeres, Anaer. bei Ath. X, 447 a.

λάλαξ, αγος, ὁ, der Gesehwäch, Gesehwäch, vom laut
 quassenden grünen Wasserfrosch, Hesych. — Bei Leon.
 Tar. 55 Gesehwäch, wofür Anth. Pal. VII, 198 πάτα-
 γος steht.

λαλέω, (lassen) viel reden, schwachen, auch von un-
 articuliertem, undeutlichem Schreien, B. A. 51 erst.
 φλαραεῖν, u. Plat. sagt von den Affen λαλοῦσι μὲν
 γὰρ οὗτοι, οὐ φράσσονται δέ, plac. philos. 5, 20;
 Alcib. 13 λαλεῖν ἄριστος, ἀδονατίωτος λέγειν,
 aus Eupol. ; doch tritt diese Nebenbedeutung auch so zurück,
 daß es bef. bei Dichtern dem λέγειν nahe steht, „spre-
 chen“, die bloße Thätigkeit des Mundes u. der Zunge
 bedeutend, Soph. Phil. 110; Ar. Thesm. 267 Nar.
 761 u. öfter; vom Kinde, λαλῆσαι οὐκ ὀνόμε-
 νον ἂ πάσχει Plat. Ax. 386 d; Sp., ἀφρωνίη καὶ
 πένης ὅλων ἐνίων λαλέειν μηδὲν Luc. Vit. auct.
 3; τινί, mit Einem sprechen, Ar. Eccl. 16 Equ.
 348; Pol. 30, 1, 6 u. öfter. — Bei den Dichtern
 auch wie λαλαγῶ, von den Vögeln, Mosch. 3, 47;
 ἀκρίδες, Theocr. 5, 34 (καλέδμεν, 15, 92, öfter,
 nur im praes.). — Von Instrumenten, μάγαδον
 λαλήσω, Anaxandr. bei Ath. IV, 182 d; ἀνὰ
 Theocr. 20, 29; geratzen u. fingen, Mosch. 3, 113.
 — Vom Wiederhall, D. Cass. 74, 21.

λάλη, ἡ, Gesehwäch, Luc. Lexiph. 14.

λάληστος, ον, gesehwächig; θῆλυ γένος Ep. ad.
 33 (XII, 136); πόσσα Lycophr. 1819; B. A. 50
 erst. λαλός καὶ δὴ τὸ λαλεῖν πακονογῶν.

λάλημα, τό, das Gesehwäch, Mosch. 3, 8, u. Sp.,
 auch = Gesehwäch, Eudal. Ath. VI, 229 a. — Als
 Gesehwächwort, der Gesehwäch, οἶμ' ὡς λέλημα θῆλον
 ἐκπεφυκός εἰ Soph. Ant. 320; von Frauen, Eur.
 Andr. 938, im plur.

λάλησις, ἡ, das Schwachen, Aesch. frg. 352; B.
 A. 458.

λαλητικός, zum Schwachen geschickt, schwachhaft,
 Ar. Equ. 1381.

λαλητός, adj. verb. zu λαλέω, auch der sprechen
 kann, ζῶον, Eust.

λαλητής, ἰδος, ἡ (sem. zu dem nicht vorkommend-
 den λαλητής), der Gesehwächerin, χελιδόνες Agath.
 12 (V, 237).

λαλιά, ἡ, Gesehwäch, Gesehwäch, nach Plat. def. 416
 ἀκρασία λόγον ἄλογος; auch = Schwachhaftigkeit,
 vgl. Theopr. char. 7; λαλιὰν ἀσκήσαι, Ar. Nubb.
 931; der στωμυλία entprechend, Nar. 1069; Aesch.
 2, 49; λαλιά καὶ φροῦς, Pol. 1, 32, 6; χρδαίος
 καὶ πάνθημος, 14, 7, 8; κουρακή, 3, 20, 5;
 Folgte. — Bei Sp. auch ὑβ. Rede, Gesehwäch.

λάλιος, od. nach Arcad. p. 41, 3 λάλιος, poet. =
 λάλος, i. B. στόμα, Mel. 44 (V, 171).

λάλλη, ἡ, ein Kleckel, den das Wasser bespült, He-
 sych.; nach Nubner's Conj. auch Theocr. 22, 39.

λαλο-βαρυ-παρამελο-ρυθμο-βάτας, κάλαμος,

λαμπαδίζω, die Fackel halten u. damit einen Wettlauf halten, Schol. Ar. Ran. 131.

λαμπαδικός, zur Fackel gehörig, ἀγών, Fackellauf, Schol. Lycophr. 732.

λαμπαδιο-δρομέω, tüchtiger λαμπαδοδρομέω, einen Fackellauf halten, Schol. Ar. Vesp. 1198.

λαμπαδίων, τό, dim. von λαμπάς, eine kleine Fackel, Plat. Rep. I, 328 a; Ath. vi, 268 d; Plat. Pyrrh. 13 u. a. Sp. — Winde, Verbund, Ar. Ach. 1176; D. Cass. 68, 8. — Eine Art Haarflechte, welche die thebanischen Frauen auf dem Wirtel trugen, Dicaearch. p. 16; eine somische Maste, Poll. 4, 154.

λαμπαδιστής, Fackelträger, D. L. 9, 62 u. a. Sp. — Auch ἀγώνες, Fackelwettlauf, Schol. Ar. Ran. 131.

λαμπαδο-δρομία, ή, = λαμπαδοδρομία, B. A. 228, 11 steht λαμπαδοδρομίαν, wie von τὰ λαμπαδοδρομία.

λαμπαδο-δρομικὸς ἀγών, Wettlauf mit Fackeln, Schol. Pind. Ol. 13, 56.

λαμπαδόος, εσσα, εν, mit Fackeln, Fackeln tragend, Demeter, Orph. H. 39, 11.

λαμπαδο υἱός, eine Fackel halten, tragen, Sp.

λαμπαδο υἱία, ή, = λαμπαδοφορία, Lycophr. 1179 im plur.; K. S.

λαμπαδο φως, eine Fackel haltend, tragend, αἰώρα, vom Hochzeitstage, Eur. I. A. 1505; ἀγών, Fackelwettlauf, Schol. Ar. Ran. 131, wie δρόμος, Lycophr. 734.

λαμπαδο-φανός, wie Fackeln scheinend, Sp.

λαμπαδο-φορία, ή, v. l. für λαμπαδοφορία.

λαμπαίω, = λαίπω, Maneth. 4, 318.

λαμπάς, αἶος, ή, 1) die Fackel, Leuchte, φλέγει δὲ λαμπάς διὰ χειρὸν ὀπλισμένη Aesch. Sp. 433; αἰθουσι πᾶσαν νόκτα λαμπαδὰς πρὸς Eur. Rh. 95; λαμπαδὸς σέλας Soph. Tr. 1198; Her. u. Solgende, wie Thuc. 3, 24. Bef. ein mit der Fackel gegebenes Feuerzeichen, φηλέσσω λαμπαδὸς τὸ σύμβολον Aesch. Ag. 8, öfter; Ar. Ran. 340. — 2) der Fackellauf, wie λαμπαδοδρομία, Her. 8, 105; so λαμπαδὰς ἀγούσιν Ἀθηναῖοι Παναθηναῖοι, Ἑφαιστεῖοι, Προμηθεῖοι, B. A. 277; λαμπαδὰ τρέχειν, Ar. Vesp. 1202; λαμπὰς ἵσταται ἀπ' Ἰππων τῇ θεῷ Plat. Rep. I, 328 a; darauf bezieht sich Legg. vi, 776 b καθάπερ λαμπαδὰ τὸν βίον παραδιδόντες ἄλλοις ἔξ ἄλλων. Vgl. Xen. Vectig. 4, 52. So auch γενομένησδερχηκε λαμπαδί, Is.; u. λαμπαδί νυκτικῶς, Andoc. 4, 42; vgl. Ep. ad. 122 (App. 230). — 3) übert. von der Sonne, οὐκίτι μοι τόδε λαμπαδὸς ἱερὸν ἔμμα θέμις ὄραν Soph. Ant. 870; vgl. Eur. Suppl. 991; das. ή πῖοδσα, d. i. der Tag, Eur. Med. 352; vom Welt, λαμπαδί κεραυνός δαμασθελ Suppl. 1011, öfter. — Auch ein fackelähnliches Feuerzeichen am Himmel, Arist. mund. 4; λαμπὰς καιομένη κατὰ τὸν οὐρανὸν D. Sic. 16, 66. — Von der Dellampe, N. T. — Soph. braucht es auch adjectivisch, λαμπαδῶν ἀκταίς, fackellhell, O. C. 1052.

λαμπήτης, poet. = λαμπω, nur im partic., leuchtend, ὅσαε δὲ οὐ πρὶ λαμπετόντι ἐκτιν Π. 1, 104 Od. 4, 662; Hes. Sc. 390; ἀστρα λαμπετόντα Th. 310, wie τέλειρα λαμπ. Ap. Rh. 3, 1362; a. sp. D.

λαμπήτης, δ, der Leuchtende, Lycophr. 1068; vgl. Schol. Il. 1, 104.

λαμπήτης, αἶος, ή, fem. zum Vorigen, ήώς, Luc. Tragod. 103.

λάμψη, ή (vgl. λάπη), Schaum u. Unreinigkeit an der Oberfläche des Wassers, αἰθ. Schmutz, der sich an der Oberfläche ansetzt, wie Rahm auf dem Wein VLL. u. Plat. adv. Stoic. 28; bei Aesch. Eum. 36 ist ἀνήλιος λάμψη Bezeichnung der nie durch die Sonne erhellen, dämpfen, modrigen Unterwelt. Vgl. στερεός.

λαμπήδων, ὄνος, ή, das Glänzen, Strahlen; L. Sic. 3, 37; ἐνέπλησαν λαμπήδονος χαλκὸν τῷ πεδῖον Plut. Aem. Paul. 18; S. Emp. pyrrh. 145.

λαμπήνη, ή, eine Art bedeckter Wagen, Poll. 10 52 aus Soph. (frg. 392) u. Menand., wie 139 aus Posidipp. Vgl. übriges ἀπήνη.

λαμπήνικος, dem Vorigen ähnlich, ἑμαξα, LXX.

λαμπήρος, lehmig, schaumig, Galen.

λαμπίας, δ, der Leuchtende, ήλιος, Hesych.

λαμπ-ουρῆς, αἶος, ή, auch λαμπουρῆς accentuirt am Schwanz leuchtend, so heißt das Johanniswürmchen, weil es mit seinem Hinterteile leuchtet, VLI (s. λαμπυρῆς). — Beinamen des Fuchses (s. das Folgende) und so vom Eisyphus und Odyssus, Lycophr. 344 1393.

λάμπ-ουρος, mit leuchtendem Schwanz, entw. mit brandrothem od. glänzend weißem Schwanz, von Hund, Theoc. 8, 65. Vgl. das Vorige.

λαμπ-αυγής, αἶος, ή, fem. zum Folgenden, Man. 1, 301.

λαμπ-αυγής, ες, hellglänzend, ἀκτίς, Maneth. 4 415.

λαμπ-αρνίω, glänzende, weiße Kleider tragend, Charit. 3, 1.

λαμπ-αρνία, ή, das Tragen glänzender, weißer Kleider, Sp., auch λαμπροαρνία geschrieben.

λαμπ-αίμων, ον, in glänzenden, weißen Kleidern Hippocr.

λαμπ-αίμαι, glänzend gemacht, gepußt werden Pempelus bei Stob. Flor. 79, 52.

λαμπρό-βιος, glänzend lebend, Sp.

λαμπρό-αδής, ες, glänzend, Sp.

λαμπρο-έμων, ον, = λαμπρέμων, Suid.

λαμπρό-ζωνος, mit glänzendem Gürtel, Hesych. v. Ἀβροαίρας.

λαμπρο-λόγιω, glänzend, prunkend sprechen, Sp.

λαμπρό-πους, ποδός, mit glänzenden Füßen, Gtfl von ἀργυρόπους, Schol. Il. 1, 538.

λαμπρός (λαίπω), 1) leuchtend, glänzend, Hom. meist vom Glanz der Himmelskörper, λ. φῶς ἡέλιος Π. 1, 650, ἀστὴρ 4, 77, u. des Tages, φάλος, κόροδες, 13, 182, 17, 269; so Pind. φέγγος, ἀκτίες, P. 8, 101, 4, 198; ήλιον κύκλος, Aesch. Pers. 496, wie Soph. Ant. 412; λαμπρόν ήλιον σέλα El. 17; auch στεροπή, Ai. 250; übert., τὸ λαμπρόν φῶς ἀποσβεννύς γένους frg. 497; auch ἡ φῶς, πρὶν ήμέραν λαμπρόν γίνεσθαι D. Hal. 3, 27; ήν σελήνη λαμπρά, heller Mondschein, Thuc. 7, 44; — αἰθήρ, Eur. Or. 1087; vgl. Ar. Nub. 269; — κάλλος, strahlende Schönheit, Plat. Phaedr. 250 b; vom Ang., ὄμα, Eur. Hec. 1045; Soph. O. R. 1483. — Von allen glänzenden Farben, beson. der = weiß, rein, ὅταν λαμπρός ήν ήέλιος ὦ Od. 19, 234; bei Plot. 10, 4, 5 von der toga candida; von prächtigen Kleidern, βουλόμην σε ὡς λαμπρότατον φανήναι Xen. Cyr. 2, 4, 5. — Aud

in der Stimme, helltönend, laut, Poll. 2, 116; λαμπρὰ τῆς φωνῆς, Eur. Heracl. 864; λαμπρὰ τῇ φωτί, Dem. 19, 199; φωνήρια λαμπρότατον, Luc. Alex. 3; ὑπερτ., hell, einleuchtend, λαμπρὰ κερτήρα παρὴν Aesch. Eum. 784, wie λαμπρὸς τὸν ἀντικτῆριος Prom. 835; λαμπρὰ συμφαίνει, glänzend trifft es ein, Tr. 1164; so kann man auch fassen γεγεννημένους τῆς νίκης λαμπρὰς τῆς, in die Sieg einströmend war, Thuc. 7, 65. — 2) rein u. ungetrübt, vom Wasser, Plut. βορβόρων θ' ὕδαρ λαμπρὸν μολύνειν Aesch. Eum. 695; τὸν λαμπρὸν καὶ ψυχρὸν ὑδάτων Xen. Hell. 5, 8, 19; καὶ κρῖσις, frisch, ἀνεμὸς, Her. 2, 96; vgl. Plut. Dem. 14; Pol. 1, 44, 3. 60, 6; ἀνέμους λαμπροὺς καταπλέοντας Plut. conj. praec. 413, was Einige κατ., hell machend, die Luft reinigend od. die Wellen kräftigend erst., unrichtig. Dabin kann man auch τὰς μάχης λαμπρὰ, bestige Schlacht, Pol. 10, 12, 15, vgl. 16, 5, 7, κίνδυνος λαμπρότερος, 1, 45, 9. — 3) oft von Menschen, theils = durch Thaten- thaten hervorleuchtend, berühmt, angesehen, ἐν Ἀθήνῃς, ἐν πολλοῖς, Her. 8, 125, 7, 154; οὐ γὰρ ἰσχυροὶ τὸν βίον σπουδαζόμενοι λαμπρὸν ποιεῖν Soph. O. C. 1146; Πανσάνειαν καὶ Θεμισκλειά, λαμπρότατους γεννομένους τὸν καὶ ἱερὸς Thuc. 1, 138; ἐν τοῖς κινδύνοις Pol. 24, 1, 6; — theils durch Aufwand od. Lebensweise, ausleuchtend, freigebig, splendif., ἐν ταῖς λειτουργίαις Luc. 3, 56; ὁμολογῶ Μεσσίαν ἀπάντων τὸν ἐν τῇ πόλει λαμπρότατον γεγεννησθαι Dem. 21, 153; Plut. Hipp. min. 368 d; πρὸς τὰ χρήματα Plut. Philop. 15. Auch τὸν διδυράμβων τὰ λαμπρὰ, prunkvoll, Ar. Av. 1388, vgl. Plut. 144; ἐπη Soph. O. C. 725. Aethn. οὐκ ἐν λόγοις ἦν λαμπρὸς ἀλλ' ἐν ἀσπίδι. — δεινὸς σοφιστῆς Eur. Hipp. 902. — Ἀδν. λαμπρὸς, glänzend, prächtig, ὡς τιπασμώτατα καὶ λαμπρότατα προσελθεῖν, Luc. Cyr. 2, 4, 1; — bestig (s. oben 2), ἐπικείμενος Thuc. 7, 71; λαμπρὸς ἐχρήσαντο τοῖς χρήμασι Pol. 4, 57, 10.

λαμπρότης, ης, ἡ, Glanz, καὶ τάξις τοῦ στρατοῦ Xen. An. 1, 2, 18; καὶ κόσμος Plut. Them. 5; τὸν ὅπλων Pol. 11, 9, 1; — Ruhm, Ansehen, Her. 2, 101; καὶ τιμαὶ Thuc. 4, 62; καὶ αὐχμημα 7, 75; Folge; τὸν πράξεων D. Sic. 16, 66; — Glanz u. Pracht im Aufwande, Dem. 21, 158; auch Glanz der Rede, Rhet.; von der Stimme, Plut. Philop. 11; — ψυχῆς, Seelengröße, Pol. 32, 23, 1; D. Sic. 4, 40.

λαμπρό-τοξος, mit glänzendem Bogen, Schol. II. 1, 37.

λαμπρο-φαῖς, ἐς, hellglänzend, Man. 4, 53.

λαμπρο-ὀφθαλμος, helläugig, Hesych. v. γλαυκός.

λαμπρο-φορία, = λαμπραιμονία, Sp.

λαμπρο-φορία, ἡ, das Tragen glänzender, weißer Kleider, Sp.

λαμπρο-φόρος, glänzende, weiße Kleider tragend, Sp.

λαμπρο-φωνία, eine helle, deutliche Stimme haben, auf λαμπροφονεύομαι, Hdn. Philol. p. 436.

λαμπρο-φονία, ἡ, helle, laute Stimme des Getrolbes, Her. 6, 60; Plut. u. a. Sp.

λαμπρο-φωνος, mit heller, lauter Stimme, Dem. 18, 313 in superlat.; Plut.

λαμπρο-φύχος, von glänzender, erhabener Seele,

Araros bei B. A. 106, wo es μεγαλόφυχος erst. wird.

λαμπρυντής, ὁ, sich im Glanz und Prunk zeigend, ἱππος, ein sich brüstendes Prunkpferd, D. L. 6, 7.

λαμπρυντικός, hell, klar machend, καὶ ρυπτικός, Diosc.

λαμπρύνω, hell, glänzend machen, ruhen, poliren, θαρσάναι, Poll. 1, 149; auch im med., λαμπρύνοντο τὰς ἀσπίδας, sie ruhten ihre Schilde, Xen. Hell. 7, 5, 20, u. pass. von einem Schilde, τάχιστα λαμπρύνεται καὶ σχολασίοντα ῥηπαινεύεται, Luc. 11, 5; — ἀντί γὰρ τοῦ τοῦ ἐξομαίνεται καὶ λελάμηνοντα κόρας Ar. Plut. 635, die Augen sind ihm hell u. klar geworden; u. übertr., εὐδύνουσα γὰρ φῶνι δμμασιν λαμπρύνεται Aesch. Eum. 104, der Geist ist helles Licht im Schilde. — Med. sich prunkend im Glanze zeigen, sich brüsten, δχως τε καὶ στολῇ Eur. El. 966; vgl. Ar. Equ. 556; — sich durch Prachtelie hervorstühn, freigebig sein, ὅσα ἐν τῇ πόλει χορηγίας ἢ ἄλλω τῷ λαμπρόνομα Thuc. 6, 16; vgl. Arist. Eth. 4, 4, 6; ὕβρις sich hervorstühn, Plut. Alex. 70 u. öfter. — Auch vom Styl, glänzend, schön sprechen, Plut. de Her. malign. 39.

λαμπρυνσμα, τό, Schmuck, Putz, B. A. 47, 71. — Auch ein glänzender Körper, Sp.

λαμπτήρ, ἥρος, ὁ, Leuchter; in der ältesten Zeit eine Art Feuergeräth, auf welches man dünftes Holz u. Riehn häufte u. zur Erleuchtung des Gemaches anzündete, Od. 18, 306. 348. 19, 63; vgl. Hesych. Später Leuchter, von B. A. 50 von λυχνόχος u. φανός unterschieden, als χαλκοῦν ἢ σιδηρόν ἢ ξύλινον λαμπάδιον ὁμοιον, ἔχον θραυλλίδα. So Eur. I. A. 84, σὺ δὲ λαμπτήρος φάος ἀμπετάσας δέλτον γράφεις. Bei Xen. Conv. 5, 2 dasselbe, was §. 9 λυχνος heißt; auch Badel, Sp., wie bei Aesch. Ag. 23 λ. νυκτός das Badelzeichen ist. Bei Empedocl. 276 Laterne, f. ἀμουργός, u. vgl. Arist. H. A. 4, 5. — Uebertr., ἱσπερὶ λαμπτήρος οὐαί! ῥῶν, von den Sternen, Soph. Ai. 279; ἥλιον λαμπτήρος Eur. Rhes. 60 u. sp. D.

λαμπτήριος, τά, ein Badelstein, dem Dionysus λαμπτήρ zu Ehren geweiht, Paus. 7, 27, 3.

λαμπτήρο-κλήτης, ὁ, der Lichtlieb, heißt Petreus bei Lycophr. 846, f. Schol.

λαμπτήρο-ονχία, ἡ, das Leuchtenhalten, τὰς ἀμυγδαλοὶς κλαίονσα λαμπτήροονχίας ἀημελήτους αἰέν, das bereitete Anjünden der Feuerzeichen, wie φροντωρία, Aesch. Ag. 864.

λαμπτήρο-φόρος, die Badel oder Leuchte tragend, Ath. IV, 148 b.

λαμπτήρις, ἡ, = λαμπτός, Suid.

λαμπτήρις, wie ein Johanniswürmchen glänzen, leuchten, Theophr., Dion. Von

λαμπτήρις, ἱδρὸς, ἡ, (Glanzwurm) Johanniswürmchen, Arist. part. an. 1, 8 u. Sp. Vgl. λαμπυρίς.

λάμπω, perf. ἔλαμπα, λάμπσσκον, Theocr. 24, 19, 25, 141, — 1) leuchten, glänzen (vgl. λαμπταῖα), vom Glanze der Waffen, oft mit dem Bilde verglichen, τῆς δὲ χαλκὸς λάμψ' ὥς τε στεροπῇ, Il. 10, 154. 11, 66, u. der Augen, ὀφθαλμῶν δ' ἀρα οἱ πυρὶ λαμπτον, 18, 474; vom Blitze, λάμπων πυρὶ κατανός Ar. Nubb. 395; von der Sonne, ἔλαμπεν Τίταν Ἀναο. 44, 6; ἥλιος, ἥως, Eur. Ion 83 L. A. 158; vom Feuer, ἐκ δὲ θυμῶν τῶν Ἡραϊστος οὐκ ἔλαμπεν Soph. Ant. 994, wie

3; ἀγῶνες, das Volk zusammenführend, Pind. P. 12, 24. — 2) (σώζω) Volk, Leute errettend, wie die Ältern auch einige der vorigen Stellen saßen, erst Sp., wie Nonn.; τείχη, Byz. anath. 1 (IX, 689).

λαο-τέκτων, ονος, ὁ, Steinbauer, Maurer, Crinag. 36 (VII, 380).

λαο-τίνακτον, ὕδωρ, vom Steine erschüttelt, Bian. 4 (IX, 272).

λαο-τόμος, = λατόμος, Maneth. 4, 325; Paul. Sil. amb. 116.

λαο-τόρος, Steine durchbohrend, Paul. Sil. Ecphr. 188 u. öfter.

λαο-τρόφος, das Volk, Menschen ernährend, πόλις, τιμᾶ, Pind. Ol. 5, 4. 6, 60; — λαο-τροφος, vom Volke ernährt.

λαο-τύπος, Steine behauend, σμίλαι, Alcaeus Mess. 21 (VII, 429); als subst. = λατύπος, Agath. 42 (VI, 59); Paul. Sil. öfter.

λαο-φύδος, Volk, Menschen verderbend, vertilgend, στάσις, Theogn. 779.

λαο-φόνος, Volk tödtend, Diomedes, Theocr. 17, 53.

λαο-φόρος, ὁδός, ἡ, Landstraße, II. 13, 682; κέλευθος, Theocr. 25, 155. S. λεωφόρος.

λάπαγμα, τό, was ausgeleert, abgeführt wird, Hesych.

λαπαγμός, ὁ, Ausleerung, Abführung, Sp. λαπαθνός, v. l. für λήπαθνον, Aesch. Eum. 532, wird = ἀλαπαθνός etrl.

λαπάξω, praes. nur Ath. VIII, 362, f. fut. λαπάξω, ausleeren, abführen, eigl. von den Extremen, bes. den durch Verstopfung verhärteten Leib erweichen, u. im med. weichen, offenen Leib bekommen, Medic., u. so auch λαπάσσω; Galen. etrl. λαπαχθῆναι κυρίως μὲν τὸ κενωθῆναι, διὰ τοῦτο δὲ καὶ τὸ μαλαχθῆναι. — Uebertr., ἀσπν, plündern, Aesch. Sp. 47, 513. Bgl. ἀλαπάξω.

λαπαθο-αἰδής, ἐς, der folgenden Pflanze ähnllich, Diosc.

λαπαθον, τό, eine Ampferart, lapathium, die den Leib öffnet u. erweicht, λαπάξω, Theophr. u. Diosc. Auch ὁ λάπαθος u. ἡ λαπάθη.

λαπαθος, ὁ (λαπάξω), Ausbühlung, Grube, Democrit. bei B. A. 374, 14, διὰ τὸ κενεῶσθαι ὀρυχθέντας. Auch = Vorigem.

λαπακτικός, den Leib erweichend, abführend, Sp.

λάπαξ, ἡ, = λαπαγμός, Arist. prob. 23, 39 u. Sp.

λαπάρα, ἡ, ion. u. ep. λαπάρη, der Theil des Leibes zwischen den Rippen u. Hüften, Weichen, Dünnen (vgl. κενών u. λαγών), bes. beim Menschen, λαπάρης δὲ δηλῶσαι χάλασον ἔγχος, II. 16, 318, 22, 306 u. öfter; προῦβαινε ἐκ τῶν κνημίων ἐς τοὺς μηρούς, ἐκ δὲ τῶν μηρῶν ἐς τὰ ἰσχία καὶ τὰς λαπάρας Her. 6, 75, vgl. 2, 86; Hippocr. — Bon

λαπαρός, = λαγαρός, schmächtig, eingefallen, dünn u. mager, bes. bei den Medic. weichen, offenen Leib habend; κοιλὴ u. ἄ., Hippocr. Auch adv.

λαπαρότης, ἡτος, ἡ, Weichheit, bes. des Leibes, κοιλότης, Hippocr.

λαπάσσω, att. λαπάττω, = λαπάξω, λαπαχθῆναι, Hippocr.; λαπάττονται = λαπαροὶ γίνονται, Arist. probl. 23, 39.

λάπη, ἡ, Schleim, Hippocr.; Diphil. bei Ath. IV, 132 a. S. λάμνη.

λαπήνη, ἡ, = λαμνήνη, Seid.

λαπίξ, sich stolz u. übermüthig betragen, ζουεῖομαι, etrl. in B. A. 277, 27; Phot. führt λαπίξ, λαπίξος. S. Cic. ad Att. 9, 13, wo es πίζω f. λ.

λαπικτής, ὁ, λαπιστής, Phot.

λάπισμα, τό, Stahlerci, Strohhueter, Cic. A. 9, 13.

λαπιστής, ὁ, Stahler, Aufschneider, in den v. παυχητής, auch ψεύστης etrl. Auch λαπιστής.

λαπίστρια, ἡ, fem. zum Vorigen, VLL.

λάπτης, ὁ, der Schlußfende, Hesych.

λαπτικός, ausleerend, abführend, Eust. 1413, 3.

λάπτω (VLL. etrl. τῇ γλώττῃ πιεῖν), schlürp mit heißer Zunge lesen u. saufen, wie Hunde Raufen, Arist. A. H. 8, 6 u. Ael. N. A. 6, 53; von Wölfen, λαπόντες γλώσσοιεν ὕδωρ, II. 1, 161; vom Hunde, τὸ αἷμα λάπτοντας προθύμει Plut. Sol. an. 16. — Uebh. gierig trinken, schlürfen, τὸ δ' αἷμα ἐλάφας τοῦμόν, Ar. bei Ath. I 485 e, der es ἀδρόως πιεῖν erklärt, u. med., λαπ στήν, austrinken, XI, 485 a, aus Pherecr.; Sp. sa ten auch λάπτον τινός. — Auch = λαπάξω, ausleeren, soll es gebrauch sein, vgl. Ath. VIII, 363, wenn nicht mit Dindorf λαπάπτω zu lesen ist.

λαπάρα, τά, eine Feigenart, Ath. XII, 78 a, f. wohl κανέρινα heißen.

λαπ-ώτης, es, voll Schleim, λάπη, wie λαμπίδης, Medic.

λάρβασον, τό, = στίμμι, Diosc.

λάρμνον, τό, od. λάρμον, ein indisches Räuchwerk, Strab. XVI, 778.

λαρινάως, groß, bes. eine Art Meusen, Hesych.

λαρινεντής, ὁ, nach Hesych. der Fische.

λαρίνενω, fett machen, mästen, Hesych. etrl. es pass. durch στείλαι. — Pass. βόες λαρινενύοντο Ath. IX, 376 b.

λαρίνως, gemästet, fett; βοδός, Ar. Pax 925; Xe bei Ath. IX, 368 e u. öfter; auch ζητῶ τε λαρινέπος, δ τὴν τούτων θραύσει ψυχὴν Ar. Av. 46.

λάρινος, ὁ, ein Fisch, Hesych.; Opp. Hal. 3, 39 v. l. λάρμος.

λάρις, ικος, ὁ u. ἡ, der Zerkowbaum, Sp.

λαρίς, ιδος, ἡ, = λάρος, Leon. Tar. 74 (v. 652).

λαρκο-αγωγός, Rinde tragend, ὄνος, Eur. bei Po 10, 111.

λαρκίδιον, τό, dim. v. λάρκος, Ar. Ach. 340.

λαρκον, τό, = Bor., Poll. 10, 111.

λάρκος, ὁ, Roth, bes. Roblenoth, Ar. Ach. 35 Alexis bei Poll. 10, 111; VLL. etrl. ἀνδρακισσέος, u. Harpor. führt es auch aus Lys. an.

λαρκο-φορέω, einen Roth tragen, D. Cass. 52, 2.

λαρνακίδιον, τό, u. λαρνάκιον, τό, dim. zu λάρναξ, Sp.

λαρνακό-γυιος, heißt Pan, Theocr. Syr. (XV, 2) wahrscheinlich = χηλόπους, mit klauigen Füßen, u. χηλός u. χηλή.

λαρνακο-φύδος, im Kasten vernichtend, tödtet (oder λαρνακόφθορος, im Kasten getödtet, ἐν λάρνακι ἐφθαρμένος, Schol.), ὄψαλ, Lycophr. 235.

λαρνακό-φορος, im Kasten fortgetragen, v. l. zu Vorigen.

λάρναξ, ακος, ἡ, Kasten, Kiste, ὅπλα δὲ πάντα λάρναξ ἐς ἀργυρήν συλλέγεται τοῖς ἐπεικτο 18, 413, u. von den Beelinen des Hector, τά,

πατήρ is *λάτρεια* *θήσαν* *βλόντες*, also *Πίσχεν* Ep. 24, 795, wie oft in der Anth., *μαρμαρέη* Ep. 1, 645 (VII, 340), Leon. Tat. 67 (VII, 478); in *λάτρεια* *υπερίσσωται* Thuc. 2, 34. — *ἄλ. ὄντις*, *λάτρεια* *ὅτιω* *πληρώσας* *λίβαν* Is. 3, 123; bef. auch *Κόβη*, *Ἐσπί*, u. ein Kasten, in welchem man Kinder einschließt u. ins Meer wirft, A. Sic. 5, 62; Ap. Rh. 1, 621 u. W. — Bei Sp. *ἐν* *μαρμ.*, vgl. *Σατ.* zu Anth. Pal. p. 295 u. Ach. L. p. 600.

λαοειδής, ές, mōdenartig, ὄρνισον, Schol. Ly-
str. 76.

λίαν, ε, ein gefräßiger (s. das Folgende u. vgl. *λι-
 γιστ* Arveel, *λίανος ὄρνις*, Od. 5, 51; die *Λίανος*,
 bei H. A. 5, 9. 8.; *λίανος περὶ ἄνθρωπον*, Ar. Equ.
 31; aber, ein habgütiger Mensch, wie *ἦν Κλέ-
 νος τὸν λίαν σφάρον ἐλόντες καὶ κλοπῆς* —
ἐποίησε Nubb. 582 [aber Ar. 567 ist a lang ge-
 macht]; vgl. *Matron.* bei Ath. IV, 134 c *πεινῶντες*
ὁρνιθεὶς τοιαύτης u. XI, 411 e. — Auch ein
λίανος, Dummköpf, Luc. Tim. 12.

λαρὸν (λαρ, λαύω), wohlſchmeckend, ſüß, λαρόν
 εἰς αὐτὸν ἀνθρώπον II. 17, 572, λαρόν παρὶς
 ἑσθον ἄνηκας 18, 316, οἶνον — ἀρρυσσον
 ἵψιν, τις μετὰ τὸν λαρότατος δν σὺ γυλίσ-
 κειν die Berber wegen für λαρότατος) Od. 2, 349;
 γ. λ. ὕδατα καὶ μέθυ λαρόν Ap. Rh. 1, 456;
 καὶ Thail. 4 (ix, 220); ἔδωκε Plaut. 15 (ix,
 661). — Auch vom Geruch, lieblich anſchmeckend, Hes.
 γ. λ. 660, Hymn. (ix, 525, 12). — Vom Geruch,
 lieblich, τοῦ δ' Ἀμφροτος ὀσμὴ τηλόδῃ καὶ
 ἰσχυρὴ ἐκείνην λαρόν ἀντήνυ Mosch. 2, 92;
 ἵππος ἔπε λαρόν ὀδῶσαν D. Per. 936; ἀνδρα-
 γ. 655, a (App. 306). — Und ſonſt ſie ſp. D.
 ἡ τέχνη, εὐγενεὶς, genußreich, ἔπος Agath. 39
 (602), γυλεια Al. Meess. 12 (Plan. 226). —
 γ. λ. λαρότατος, Simonds. 48 (vii, 24).

λαργυρά, ó, der Eßreißhals, Sp.
 λαργυρά, = Folgend, βραγχά λαρυγγιόων,
 u. mit rauher Kehle sprechen, Agath. 69 (XI.

18, 291, was Harpocr. εἰς πλάτυνας τὴν
καὶ μὴ κατὰ φύσιν φθίγγεσθαι; vgl.
καὶ Νεζιαν ταράξω, ὑπερφθίρειν, Ar.
358; Ath. IX, 383 f; ἐπηρμένη φωνή λα-
φύω Luc. amor. 36.

ῥαργακός, d, ein Greffer, Eßlemmer, Pherecrat.
Ath. VI, 246 f.

ἀφύρνος, τό, = Geld., K. S.
ἀφύρμος, ὁ, das Schreien aus voller Kehle,
πύρ, Plut. de sanit. tuenda p. 388.

λαργίτης, δ. f. 2. für λαρυγγικός.
 λαρυγο-τομή, Einem die Kehle abschneiden, ab-
 theil. Paul. Aeg.

λαρυγγοτομία, η, das Abschneiden der Kehle,
lat. Acc.

λαρυγγόφωνος, der Kehlstimme ähnlich, Sopat.
Ath. IV. 175 c.

μάχη, ὄμιλος, nach E. M. auch -ὄμιλος, ὁ, u.
 bei Gramsc auch ὁ nach Arist. H. A. 1. 12

aus dem Griech. aus *ἡ νέα ἀριστ.* R. A. 1, 12
Entwurf des *αὐτῆς*, die Reble, Schlund, Speise-
sa. aus τὸν *ἀσπύγγα διεκἀναξέ σου καλῶς*
Cycl. 158; Ar. Ran. 575 Equ. 1363; ἀνόςιοι
Eubul. bei Ath. III, 113 f. — Vgl. φά-

λαρύζω, schreiben, Hesych. Vgl. das Folgte.

λαρόνω, girren, gurren, von der Stimme der Tauben, die aus der tiefsten Kehle herausschallt, Anon. hinter Ammon. p. 231.

λαῖς, ó, att. ἰφῆγγι aus λαῖας, w. m. f.

λάσανον, τό, 1) nach B. A. 106 μαγειρικός βαυ-
νος, ein Koch, worauf die Köche den Kochtopf oder die
Bratpfanne setzen, Dreifuß, sonst χυτροπόρος, Ag.
Pax 893; VLL. — 2) nach B. A. 51 ἐφ' ὧ ἀποπαύο-
μαι, Nachtruhe, Nachschlaftr, Bass. 3 (XI, 74);
Comic. in VLL., die et von λάσιος ableiten, wie He-
sych. λάσανα, τὰ ὀπλᾶδια τῶν μηρῶν ἀπὸ τῆς
δασύτητος.

λασανο-φόρος, den Μαστίτοψι tragend, Plut. reg.
apophth. p. 106.

λάσδεο, νομ. = λαιζον, νομ λαιζομαι, imperat.

λᾱσεύμαι, dor. fut. zu λανθάνομαι.

λαοβαίον, lástern, schmäßen, VLL. Von
λάσθη, ή, Zisternung, Echwähung, Spott, ἐπὶ γέ-
λωτι τε καὶ λάσθῃ εἰρώται τὸν ἀγκυρόν Her. 6,
67; γλέυνη τε ποιεῖ καὶ γέλωτα καὶ λάσθην
Aeschro ep. (VII, 345); Ἐχάντρ, Aeschro bei Ath.
VIII. 835. e.

λασι-αβχην, ενος, mit zottigem, dichtbehaartem
Raden, der Stier, H. h. Merc. 224, der Bär, H. h. 6,
46; ἵππος, Soph. Ant. 357; λοφιδας λασιαυχενα
χαίτην Ar. Ran. 822; βύρσα θηρος Theocr. 25,
272; auch ἄρτοον, ep. 5. 5. milch verwaschen.

λασί-μηλον, τό, der Rauchapfel, eine Quittenart mit weißiger Oberflächc. richtiger λασιόμηλον.

λασιό-θριξ, ιραχος, διχτε-, ταυθβααrig; αἶγες,
Opp. Hal. 4. 369; παλμός. Nonn. D. 38. 359.

λασιό-κνημος, mit tauchtem Schienbein, *κνήμη*,
tauchfüßig. *Λεγωφ.* Opp. Cyn. 2. 186.

λασιό-κωφος, durch tauche, dichtbehaarte Ohren taub,
VLL.

λασιό-*rā*λον, τό, = *λασίμηλον*, Hesych.

λασιώ-πους, -ποδες, καινήfύβια, conj. für δασύ-
πους, Babr. 69, 1.

λάσσιος (mit *λαῖνα*, lana, verwandt, vgl. *δασύς*),
 att. 2 Gndgn, dichtbehaart, rauch, fettig, wollig, *δύς*,
 ll. 24, 125 Od. 9, 433, wie Theocr. 12, 4; *θήρες*
 Soph. Phil. 184. — Von Menschen, *λάσια στήθεα*,
 ll. 1, 189, *λάσιον ἤρῃ*, 2, 851, 16, 554, fettige
 Brust, u. danach gebildet auch fettiges Herz, als Zeichen
 trotzigen, männlichen Muthes; vgl. Plat. Theaet. 194
 a: *ὡς λάσιον φρένας ἤλασαν* Ew. Alex. Aet. bei
 Ath. xv, 699 c, wo es denn auch als Zeichen der
 Klugheit u. Verschlagenheit gilt. — Im eigtl. Sinne,
κεφαλή, Plat. Tim. 76 c, *περὶ ὧτα λάσιος* Phaedr.
 253 e; Sp., *λάσιος τὰ πτεῖλη* Luc. D. 4, 1; *λά-*
σιος γένυν Flacc. 2 (xii, 25); *ὄφρως* Theocr. 11,
 31, wie Sosipat. 3 (v, 58); *κατεῖη* Ap. Rh. 4, 1605;
τριχες Automed. 2 (xi, 328). — Auch übtr., wie
δασύς, dicht bewachsen, dicht belaubt, *ἀγκη δύσπορα*
καὶ λάσια Plat. Cratyl. 420 e; *χωρίον* Xen. Hell.
 4, 2, 19; im Ggfr. von *ἐργασίμων*, Cyr. 1, 4, 16;
ἢ γῇ λάσιος ὕλης, Luc. Prom. 12; häufig bei sp.
 D., *λάσιον ἐπὶ θρόνῳ ἀκρομένεσσαν* Ap. Rh. 2,
 1270; *δρεμόδ* Theocr. 25, 134; *ψάλλα* Nic. Ther.
 69; — *τὰ λασιώτατα τῶν ὀφῶν* D. Cass. 39, 44.
λασιό-στρνος, mit tauher, dichtbehaarter Brust,
παρδάλες, Agath. 92 (vii, 578).
λασιότης, ητος, ἡ, die Rauchheit, Eust.
λασιό-τρυχος, = *λασιόθρυς*, Opp. Cyn. 1, 474.
λασιόν, nur pass., rauch, behaart werden, Eust.

λασιόφρος, *φρος*, mit tauhen, dichten Augenbrauen, Hesych.

λασιόματα, *κά*, Nachahmungen des Lusus, Hesych.

λασιόν, *όνος*, *δ*, ein Dicksicht, ein mit Gebüsch dicht bewachsener Ort, Nic. Th. 28. 489.

λασιόξω, = λακίξω, Hesych. *φλναρξω*.

λάσκω, oder ληκίω, *ς*, *ἐπιλ.*, *δοτ.* λήκω, Theocr. 2, 24; *ἐλασκον*, Aesch. Ag. 582; *φατ.* λήκω, u. *λακήσμαι*, Ar. Pax 381. 384, wo die Quantität des *α* nicht zu erkennen ist, *aor.* *ἐλάκησα*, mit kurzem *α*, Ar. Pax 382 (*διαλάκησας*, Ar. Nubb. 410); *aor.* *ἡ* *ἐλακον*, *λακύν*, und *med.* *ἐλακόμεν*, wozu *λελάκοντο* gebört, H. h. Merc. 145; *perf.* *λέλακα*, *ion.* *ἐλέκα*, aber fem. *part.* *λελακνία*; — 1) tönen, klingen, von leblosen Dingen, die durch einen Wurf od. Schlag ertönen, nur *aor.* *ἡ*, *λάκε χαλκός νουσομένον* *ἐξέπαισε καὶ ἔγχεον* Il. 14, 25, *λάκε δ' ἀπίς*, *ver* *ἐχέει* *τραχέ*, vom Wurfspeer getroffen, 13, 616; vgl. Hea. Th. 894; *ἐλακον ἀζόνων βοεδομίων* *νγῶς* Aesch. Spt. 138. Bei Sp. *bes.* = unter Geräusch, Getöse zerbrechen, zerfallen, Hesych. *erll.* *λάκε* durch *ἐλάσθη*, *συνερίφη*.

Ἐλάκησε *Act.* Ap. 1, 18. — 2) von Thieren, schreien; vom gellenden Schreien des Falken, Il. 22, 241; der gewürgten Nachtigall, Hes. O. 209; vom Hundgebell, *κύνες λελάκοντο* H. h. Merc. 145; *ἐκίλλη δεινὸν λελακνία* Od. 12, 85. — Bei den Tragg. auch vom menschlicher Stimme, laut reden, sprechen, *bes.* auch verfluchen, *weißagen*, *περίφρονα δ' ἔλακες* Aesch. Ag. 1401; *ἀμβόμα* Ch. 35, *ἔφτε*; *μὴ πῶπον' αὐτὸν ψεῖδος ἐς πόλιν λακύν* Soph. Ant. 1094; *τοῦπος τὸ θεοπρόπον δ' ἔλακεν ὁ θεός* Trach. 824; *κακὸν ἄκρον* Ion. 776; *ἀγγέλλας* I. T. 461; *τὶ δὴθ' ὁ Φοῖβος ἔλακεν ἐκ τῶν στεμμάτων* Ar. Plut. 39; *τὶ λέλακας*, was schreist du, Ach. 410; vgl. Eur. Hipp. 55; *πρόπασα δ' ἤθη στονόεν ἔλακε χάρα* Aesch. Prom. 407; *μὴ νὸν λακίσγας* Ar. Pax 382; auch = schelten, schmähen, *ἔξνης ὑπερ τοιαῦτα λάσκεις τοὺς ἀνγκαίους φίλους* Eur. Andr. 672.

λάσος, *δ*, der Stein, nach Hesych.

λάστανρο-κάκαβον, *τό*, eine Epeise, *οὗ ἡ κατασκευὴ περιεργωτέρα*, Ath. I, 9 c.

λάσ-ταυρος, *δ*, eigl. tauhfahariger Stier, in ob-
scurem Sinne, = *κίναϊδος*, Theopomp. bei Pol. 8, 11, 6; *δασύπνογος*, Theocr. 5, 113; *δασύτραγλος* Mel. 49 (xii, 41); Sp.

λάσση, *ἡ*, = πόρνη, Hesych.

λάστρες, *δ*, = λάστανρος, E. M. 159, 30.

λάσθ, *δοτ.* *fut.* zu *λανθάνω*.

λαταγίον, *τό*, ein Gefäß, in welches die λάταξ fällt, Suid. v. *κοτταβίζω*.

λαταγία, die λάταξ schleudern und dadurch ein Geräusch hervorbringen, *ὁμοίς δὲ ἰσως ᾤεσθε μὴ λαταγίον τοῖς κοτταβίοις* Luc. Lex. 3.

λατάγη, *ἡ*, das Werfen der λάταξ und das dadurch hervorgerufene Geräusch, vll.; vgl. Alc. bei Ath. xv, 668 b. Wird auch *λαταγία* geschrieben.

λάταξ, *αγος*, *ἡ*, 1) der Tropfen, die Reize Wein, Suid. *erll.* *ἡ μεγάλη σταγὼν*; — *bes.* die aus dem ausgetrunkenen Becher herausgeschwenkte Reize Wein, die mit einem klatschenden Geräusch in ein Gefäß fiel, vgl. *κοτταβος*; *ἀφείνας τὴν λάταγα*, Ath. xi, 479 e ff., wo aus Alcaeus *λάταγες ποτίοντα* *κυ-
λινγὰν ἀπὸ Τῆϊάν* angeführt wird, vgl. xv, 668 f;

Soph. frg. 257 nennt sie *ἀφροδίτα*, weil man Namen der Geliebten dabei ausdrukt; *λατάγη παγγμός* Agath. 9 (v, 296); Callim. frg. 102. Auch das Getöse selbst, Phot. — 2) Bei Arist. H. 1, 1 ein im Wasser lebendes vierfüßiges Thier, 8, 5.

λά-τομάον, *τό*, = λατόμιον, Strab. 13, 2, *λά-τομή*, Steine hauen und brechen, auch behau-
τά λατομούμενα θραύσματα D. Sic. 3, 12, *πέτραι λατομούσι* 5, 39, a. Sp.

λά-τόμημα, *τό*, das ausgebrochene Felsstück, Stein, D. Sic. 3, 13.

λά-τομήτος, *ἡ*, *όν*, in Stein gehauen, *πλῆμα* Strab. xiv, 670.

λά-τομή, *ἡ*, = λατομίον; Lucill. 83 (xi, 25) Ath. I, 7 a; Ael. V. H. 12, 44.

λά-τομήκος, *ἡ*, *όν*, zum Brechen der Steine ge-
τὴν σιδῆρος, D. Sic. 3, 12.

λά-τόμιον, *τό*, Steinbruch, Strab. 5, 3, 10 u. Inscr. 2032. *Ἐ* auch *λατομίον*.

λά-τομή, *ἰδος*, *ἡ*, ein Werkzeug zum Steinbrechen, Sp.

λά-τόμος, Steine hauernd od. brechend, behau-
bes. *δ* *λ*, der Steinbauer, Steinmetz, vll.; Poll. 118.

λάτος, *δ*, ein Rißfisch, Athen. vii, 311 e; Strab. xvii, 812.

λατραβίζω u. λατραβίζω, schwatzen, Hesych. *λατραβία*, *ἡ*, = *λαμυρία*, Hesych., v. l. *τραπία*.

λατραβός, = *λαμυρός*, Hesych.

λατράει, *erll.* Hesych. *βαρβαρίζω*.

λατρεία, *ἡ*, Stand des Söldners, Lohnarbeit, Dienst für Lohn, üß. Dienst, Soph. Ai. 498 Tr. 827; vom Dienst des Herms, Aesch. Prom. 9 *Φορβαίαι*, Eur. Phoen. 226. — *Bef.* Gottesdien-
Gottesverehrung, *τοῦ θεοῦ*, Plat. Apol. 23 c, *εὐχαί*, Phaedr. 244 e, Sp. — Aber *λατρεῖαν* *λα-
κὸν Πηλεὺς παρέδωκε Διμόνεσσι*, Pind. N. 4, = *λατρίαν*, dienend.

λάτρευμα, *τό*, der Dienst um Lohn, Dienst; *ἐν ὀμαλῇ πόλιν λατρεύματα* Soph. Trach. 3 Eur. I. T. 1275. — Der Knecht, Diener, Eur. Tr. 1105.

λατρεῖς, *δ*, der Diener um Lohn, Lycophr. 39 *λατρευτῆς*, *δ*, = Vorigem, Sp.

λατρευτικός, dienend, *bes.* auch die Götter w-
rend, Sp.

λατρεῖω, um Geld, Lohn dienen, Sol. 5, 47; i Soph. Tr. 35, *μοχθῶς λατρεύων τοῖς ὑπεροτά
βορῶν*, O. C. 105; Eur. Cycl. 24 u. *ἔφτε*, *τι*
auch wie *θεραπεύω* mit dem accus. vrbt, *τίνα
λιν, τίνα δ' οἶκον λατρεύεις*; El. 130, vgl. 1
1115 (*βαρὲς τάλαντον διτ' λατρευόμενον*, Inscr.
anders *καλὸν γε τὸν πόνον λατρεῖω* Ion 1
Xen. Cyr. 3, 1, 36; auch *τοῖς νόμοις*, Ages. 7
τῇ ἡδονῇ, Luc. Nigrin. 15; a. Sp. — *Bef.* *λ*
dienen, ihn verehren, N. T., K. S.

λάτρης, *δ*, = *λάτρις*, *ἰω.*, f. *λάτρον*.

Λάτριος, den Diener oder den Dienst betref-
μισθός, Lohn für den Dienst, Pind. Ol. 11, 2
sp. D., wie Man. 1, 275.

Λάτρις, *ιος*, *δ*, nach B. A. 1095 thessalisch
δοῦλος, vgl. Ath. vi, 264 c; der Diener für
Arbeiter um Lohn, Tagelöhner, *λάτριαι καὶ ὁμοί*
Theogn. 302. 486; üß. Diener, *Διὸς λάτρις* n

βλ. Hermet. Eur. Ion 4, vgl. Suppl. 681, öfter, wie
 a. D., i. S. Lycophr. 1420; *Φαίδρον* λάτρως heißt
 in *Hermet.* Bion. 4 (IX, 272). — Auch *ἡ λάτρως*, die
 Lasterheit, Eur. Herc. f. 823; *Rufin.* 1 (v, 18).

Λάτρων, τό, Placitellidion, Solb., Aesch. Suppl. 989.
 in *Λάτρων* eucutitur ist; *Callim.* frg. 238.

Λάτρων, Steine bauen oder bebauen, Lycophr.
 23.

Λάτρων, ἡ, der Abgang von Steinen beim Be-
 bauen, *ἐκ τῆς λατρωνίας σωροὶ τινες πρὸ τῶν πυ-
 ραίων κείνται* Strab. XVII, 808; *Plut.*, VLL.
 — *Λαφ. Schol.* Ar. Nubb. 260 u. Poll. 9, 104
 u. = *Opus*, *Kall.*

Λάτρωνος, ὁ, zum Steinmessen gehörig, Sp.
 Λάτρωνος, ὁ, der Steinbauer, Steinmessen; *Soph.*
in Pol. 7, 118; *Hippocr.*; *Phil.* 78 (VII, 554).

Λάτρωνος (vgl. Λάτρων), Placitellidion, Schlagen, *Heasych.*
 — *Med.*, *πέρδικες λατρώσμενοι πτερόνυμοι*,
Opp. Cy. 2, 437, u. *pass.*, *θάλασσα λατρώσμενη*
παρόντων, *Hal.* 1, 628.

Λάτρων, ἡ (Λάτρων, Λάτρων), Reife, Schlund, *ὄνον*
λατρωνίας καθήκεα, *Il.* 24, 642, u. genauer bestimmt,
πρὸς τὸ δ' ἡ κληῖδες ἀπ' ὤμων ἀνέχιν' ἔχουσιν,
λατρωνίαν, 22, 325; *ap. D.*, wie *Agath.* 68 (XI,
 XII, *καυαλίς* 53 (IX, 642); *Ar.* Rh. 4, 19. Vgl.
λατρωνία u. *λατρώς*.

Λάτρων, ἡ, ep. u. ion. *λαύρων*, Straße, Gasse; *Od.*
 12, 127. 138; *κατὰ λαύρας*, *Pind.* P. 8, 90; *πυ-
 λαι; ἵππων, ὅσων περ αἱ λαύραι, τοσαύται τὸν*
ἔρως, *Her.* 1, 180; *Μακεδονίης πάσας κατα-
 κτείνε λαύρας*, *Hermesian.* bei *Ath.* XIII, 598 d,
 u. *ἵππ. bei Sp.*; *Φοβλῶν*, *Plut.* Crass. 4. Auch =
λατρώς, *vicus*. — Ueber *Σαυμαχί* λ. f. nom.

— *Κινητήρι*, Gasse, *ἀμάρας*, *Mooris*; *τοὺς τε*
ἵππους καὶ τὰς λαύρας, *Ar.* Pax 99, vgl. 157.
 — *bei Sp.*, bef. K. S., ein ringsum eingeschlossener
 Ort, *ἐν τῷ*, wo auch *λαύρα* geschrieben wird.

Λάτρων, = *λαβρός*, VLL. schlechte Schreiberart.

Λάτρων, οἱ, die in der Mitte des Chores Ste-
 hen, gew. die Schlichteren, *Cratin.* bei *Phot.*

Λάτρων, f. *ἀπολαύω* u. vgl. *λάω*.

Λάτρων, ὁ, das gierige Essen, Verschlingen, *δαφ.*
καμνίτι, *Ar.* Nubb. 50, wo der *Schol.* aus *Eu-*
κλ. *ἐπιθῆναι λατρώσεται λαφονγμὸν ἀνδρείον*
 u. *βελουσίσι* neben *λαβροσύνη*, *Leon.* Tar. 14
 (365).

Λάτρων, ὁ, Schlemmer, eigl. der gierig hinun-
 ter, Pfeffer, *Ath.* XI, 485 a, *οἱ εἰς τὰς μέσας*
τὰς ἀσπίδας πολλὰ ἀναλίσκοντες.

Λάτρων, ἡ, = *λαφονγμός*, *Ath.* VIII, 362 f.

Λάτρων, Beute wegführen, plündern, *τὰ*
πύλαιον λαφονγαγισσέναι *Plut.* Galb. 5.
καὶ λαὶν, *ausplündern*, *Apollid.* 2, 7, 8.

Λάτρων, ὁ, *ἔρως*, *von ἀγέλη*, *Schol.* II.
 123.

Λάτρων, ἡ, das Beutewegführen, Beute-
 weg, *Schol.* Eur. Or. 1434 u. a. Sp., *von Thom.*
u. Kriem.

Λάτρων, Beute wegführend, machend, *Schol.*
in 460; *nach Eob.* u. *Phryn.* p. 383 bei *Por-*
phy. 16, 6 für *φονγαγῶς* u. schreiben.

Λάτρων, Beute machen, erbeuten, LXX., v. 1.
 u. 2.

Λάτρων, τό (verwand mit *λαπάω*, *λαφύσσω*),
καὶ, u. *post* nach VLL. die dem lebenden Feinde
 wird, zum Unterschied von *σκόλα*; *gew.* im

plur., wie bei den Tragg., *Aesch.* Spt. 260 u. öfter,
Soph. Al. 92, *ἀρετῆς* *Trach.* 643, *τὰ κλεινὰ δ' ἑλ-
 λὰς ἔλαβε βαρβάρων κόρας λαφῶντα* *Eur.* Herc. Fur.
 416; in *Ἰφίτα*, *ἀποδομένους τὰ λαφῶντα* *Xen.*
Hell. 5, 1, 24; *Sp.*, wie *Pol.* 3, 17, 7; *Plut.* Alex.
 25. — *Der* sing. erst bei *Pol.*, *τὸ λαφῶντα πᾶν ἐπέ-
 ησαν μετὰ τῶν σωμάτων τάλαντα τριακόσια*,
 d. i. die sonstige Beute u. die zu *Ἰφίτα* gemachten
 Gefangenen, *Pol.* 2, 62, 12 u. öfter; *Strab.* v, 222;
λαφῶντα ἐπιχρύπτειν κατὰ τινας, *Pol.* 4, 36, 7,
 bekannt machen, daß man *Sem.* ausplündern dürfe.

Λάφρων-πάλαιον, ἡ, das Verlaufen der Beute?
 Λάφρων-πάλαιον, τό, der Ort, wo die Beute ver-
 läuft wird, *Pol.* 4, 6, 3; *D.* Hal. 9, 56.

Λάφρων-πάλαιον, als Beute verlaufen, *Xen.* An. 6,
 6, 22; *τὴν λαίαν*, *Pol.* 4, 77, 5 u. öfter; *τοὺς αἰχ-
 μαλώτους*, *D.* Sic. 17, 14.

Λάφρων-πάλαιον, ὁ, der die Beute im Ganzen an
 sich kauft und sie dann im Einzelnen wieder verkauft,
Dionys. com. bei *Ath.* IX, 381 e; *Xen.* Hell. 4, 1,
 26 Lac. 13, 11.

Λάφρων-πάλαιον, τό, = *λαφροπαλίστιον*, *Strab.*
 XIV, 664.

Λάφρων, att. *λαφῶντω* (*λάπτω*, *λαπάω*), gierig
 verschlingen, verschlingen, vom Essen, *ἔπειτα δὲ δ'*
αἷμα καὶ ἔγκυα πάντα λαφύσσει, *Il.* 11, 175.
 17, 63. 18, 583; *von Hunden*, *Luc.* Asin. 27; *auch*
zerreißen, zerfressen, vom Väten, *λαφύσαι τοὺς δυνεῖς*
τοῦ δειλαίου τὴν γαστέρα, *Ael.* H. A. 4, 45 u.
 a. Sp. *Von Menschen*, schlucken, trassen, wie *Ath.*
 VIII, 362 a es erstl., *τὸ δαυλώδες καὶ ἐπὶ πολὺ*
λαπάττειν καὶ ἔκκεον, also auch vertragen, ver-
 thun. — *Med.*, *πρὶν λαφύσασθαι γένος*, *Lycophr.*
 321. Vgl. auch *λαφονγμός*.

Λάφρων, gefäßig, *Ep.* ad. 413 (Plan. 15) u.
 a. *ap. D.*, *γνάθος* *Lycophr.* 215. S. auch *nom. pr.*
λαχάνω, *haben*, *graben*, *umgraben*; *τάφρον με-
 γάλην ἰλάχνην* *Mosch.* 4, 96; *κρηναί, ἃς ἰλάχνη-
 νων ἤφραστος* *Ap.* Rh. 3, 222; a. *ap. D.*, auch
Eust.

Λαχανάριον, τό, dim. von *λαχανον*, Gloss.

Λαχαναία, ἡ, Anbau der Gartengewächse, Gemüse-
 bau, *Ios.*, LXX.

Λαχανάριον, τό, das im Garten Gebaute, Gemüse,
Procl.

Λαχαναίος, ὁ, der Gemüseegärtner, Sp.

Λαχανάριον, med. sich Gemüse sammeln, *Luc.*
Lexiph. 2; — *pass.*, mit Gemüse bebaut werden,
Strab. 5, 4, 3 *App.* Pun. 117.

Λαχανη-λόγος, Gemüse, Gartengewächse einsam-
 melnd, einernend, *Leon.* Tar. 56 (IX, 318).

Λαχαναίος, zu den Gartengewächsen, Gemüse ge-
 hörig, *Theophr.*

Λαχανήτης, ὁ, fand sonst *Poll.* 7, 196, bei *Becker*
 getilgt.

Λαχανη-φόρος, Gartengewächse, Gemüse tragend,
 vom Lande, Sp., *ἀνδρες*, *bauen*, *Man.* 4, 258.

Λαχανά, ἡ, Gemüse, Küchengarten, VLL.; auch
Schol. Od. 7, 127 die richtige Lesart.

Λαχανάριον, τό, dim. von *λαχανον*, VLL.

Λαχανάριον, Gartengewächse, Gemüse sammeln,
 VLL. *Bei Sueton.* Aug. 87 = *betizare* i. e. lan-
 guere.

Λαχανικός, die Gartengewächse betreffend, zu den
 Gemüse gehörig, *Theophr.*

Λαχάνιον, τό, dim. von *λαχανον*, *D.* L. 2, 134.

λαχάνιος, = λαχανηρός, γγί, Sp.

λαχανισμός, ό, das Abschneiden u. Sammeln der Gemüse od. Küchenkräuter, και συλλογή φρυγάνων vgl. Thuc. 3, 111.

λαχανοειδής, ες, gemüsekartig, Tzetz. zu Nic. Al. 570, Crfl. vna λαχανοειδής.

λαχανοθήκη, ή, Schüssel zum Aufbewahren oder Auftragen von Gemüse, Ath. XI, 784 b.

λαχανοκομία, Gemüse bauen, Sp.

λαχανον, τό, Gartenkraut, Gemüse, das in gegra- benem Lande (λαχάνω) gebaut wird, im Ggß des wildesten, βαλβου και λάχανα Plat. Rep. II, 372 c; nach Arist. plant. I, 4 τὰ ἔχοντα πολλούς φρούτους ἐκ μιᾶς ὀλῆς και πολλούς κλάδους, wie πήγανον, κράμβη, auch Theophr.; ἐψητά, Ath. II, 70 a. — Auch ἀγρια, Ar. Plat. 298. — Nach Suid. ist τὰ λάχανα der Gemüsemarkt, der Theil des Marktes, wo Gemüse u. Küchenkräuter feil geboten werden, wozu man Alexis bei Ath. VIII, 388 e u. Ar. Lyn. 557 sieht. — Nach Hesych. der gewöhnliche Wagenst, Wein. IV, 516 vermuthet λάσανα. — Epicharm. Crfl. λαχάνων προσθήκαι, ἐπὶ τῶν μηδὲν ὠφελούντων, Diogen. 2, 52.

λαχανόπτερος, ό, Krautflügel, Luc. V. H. 1, 13. λαχανοπωλείον, τό, Ort, wo Küchenkräuter, Gartengewächse verkauft werden, auch λαχανοπωλίων.

λαχανοπωλίας, Gartenengewächse, bes. Küchenkräuter verkaufen.

λαχανοπώλης, ό, der Küchenkräuter-, Gemüse- händler, Poll. 7, 196.

λαχανοπωλήτρια, ή, Kräuterköchin; Ar. Theophr. 387; D. L. 8, 20.

λαχανοπωλία, ή, Handel mit Küchenkräutern u. anderen Gartenengewächsen, Schol. Ar. Th. 394.

λαχανοπώλιον, τό, = λαχανοπωλείον, Suid.

λαχανόπωλος, ιδος, ή, fem. zu λαχανοπωλίας, Ar. Vesp. 497 u. Sp.

λαχανοφαγία, ή, das Essen von Gemüse, Hip- pocr.

λαχανώδης, ες, = λαχανοειδής, Theophr.

λάχανα, ή, νήσος, ἀκτή, Od. 9, 116. 10, 509, nach den Allen εὐκαπτος και εὐγαίος, also von λαχάινω, gutes Obelaland habend, leicht umzugraben und zu bebauen, im Ggß des Felsigen; nach Andern entweder = ἑλάχεια, oder so zu schreiben, mit Ellipse des vorhergehenden Vocals, die Klein, niedrig Crfl.; Einige Crfl. es gar für ein nom. pr.

λαχάν, aor. zu λαχάνω.

λαχανός, ες, bei Nic. Al. 581 l. d. u. von zweifelhafter Wtg, die Alten Crfl. theils δασύς, also von λάχνη (vgl. λαχύνωλος), oder ἑλαχυνός, Klein, oder gar wie Tzetz. λαχανοειδής. S. Schreiber zu der Stelle.

λαχά, ή (λαχύν), = λήξω, λίγος, VLL.

λαχά, ή (λαχύν), das Graben, τάφων πατρύων λαχαί Aesch. Sp. 897.

λαχύνω, ή, das Zerkleinern, Schol. Lycophr. 1141.

λαχμός, ό, von λάω, λήθην, = λαττισμός, VLL. aus Antimach. fr. 64.

λαχμός, ό, von λαχάνω, das Zerkleinern, oft bei Schol. u. Sp., wie los. — Bei Hom. Od. 9, 445 ἀρσενίος λαχμὸς στενόμενος f. z. für λίγος.

λαχναίος, wollig, zottig, haarig, βρέγμα πάλας λαχναίος Crinag. 35 (IX, 439), häufiger λαχνηός.

λάχνη, ή, wolliges, krauses Haar, vom ersten Milch- haar des Kindes, πρὶν σφαινὴν ὑπὸ χροτάφωσιν

λοῖλους ἀνθήσαι πυκάσαι τε γένος εἶναι λάχνη Od. 11, 319, wie Pind. im plur., ὅτε λά- νιν μέλαν γένειον ἔσπον, Ol. 1, 68; vom f- sen Haupthaar des Jünglings, Il. 2, 219; οἱ λα- ἐπενήνοθε λάχνη 10, 134; οἷοι σ' ὀρήσει ή- χνη Antist. 2 (Plan. 243); a. sp. D., wie βλε- ρων δὲ μέλαν ἔσφοντο l. Nic. Ther. 331; dichten Haare der Jünger, Hes. O. 515, wie δὲ ταῖροι οὖ λάχνη μέλαν Ar. Rh. 1, 825; ἑ- σπάσσα κησίων βοτῶν λάχνην Soph. Tr. 687; sp. D. Auch vom Laube, von den Blättern Pflanzen, πηγάνων Nic. Al. 410; Opp. Hal. 4, 380.

λαχνηός, εσσα, εν, ἴσθην λαχνηός, bei Ai. 24, 21, = λαχναίος, haarig, zottig, στήθεα λα- ντα, die sonst λασία heißen, Il. 18, 415; I. λαχνηέντα στήθεα, P. 1, 19; Φήρες Il. 2, 10; δῆμα 9, 548, wie sp. D., πάρη Ar. Rh. 1, 13; von den Löwen, Cyn. Cyn. 3, 37; — ὀρσος, wolliges Rohr oder Schilfe, Il. 24, 451.

λαχνό-γυος, mit dichterhaarten Gliedern, Si- Eur. Hel. 378.

λάχνος, ό, = λάχνη, Schaafwolle, Od. 9, 4. λαχνόμας, zottig, haarig, wollig werden; γέν- Solon 14, 6; Strat. 20 (XII, 178).

λαχνώδης, ες, wie λαχνηός, übertt. von P- zen, λαχνώδες οἶδας ἀνθρώπου χλόης, Eur. (539, vom ersten, zarten Grase des Frühlings; S. Nic. Ther. 762 Crfl. ἔγχνοα durch λαχνώδη.

λάχνωσις, ή, das Behaaren oder Behaartsein, poer. u. Sp.

ΛΑΧΟΣ, τό, Loos, Schicksal; ὁριδῶς γέ- ἀμφοτέρω τὸ λάχος Theogn. 592; μόριον- χος συμπλάντων χειρῶν Aesch. Ch. 356.

Eum. 5 (ἐν τρίτῳ λάχος, sonst immer nur im u. accus.). 310, γιννομένασι λάχη τὰδ' ἐφ' ἑκράνθη 347; vgl. noch Soph. Ant. 1288, wo conj. für λίχος ist; der durch das Loos bestim-

Antisth. ἐστὶ σοὶ μὲν τὸν λάχος Pind. N. 10 ἔδειξεν λάχος Ἀέλιον Ol. 7, 58; τὸν αἰ- λῶτων χρημάτων λίχος μίγα Aesch. Eum. auch in Iroia, παρῆες δὲ ἡ θεὸς τοῖς σκη- τῶν θυομένης λίχος Xen. An. 5, 3, 9; Sp.

Alciph. 3, 29; — νυκτὸς οἷε τρίτατον λ- ἰσταται, der Theil, Mosch. 2, 2; Ar. Rh. 3, 1

λαχέ-φλοος, statt ἑλαχύνωλος, mit δι- Rinde, Nic. Al. 269, l. d. Vgl. θαυόφλοος; mit δι-

λάφνη, ή, auch λαμφάνη, ein eibares d- Dioc. u. a. Sp.

λαφθεῖναι u. λαφθεῖναι, vor. = λήφωμαι, zu λαμβάνω.

λάψις, ή, das Schlingen, Saufen mit d- Zunge, wie die Hunde thun, f. λᾶπτω, Arist. F. 8, 6.

ΛΑΩ, anbliden, βλέπω, πῶν ἔγῃ ποι- ἑλόν, ἀσπαίροντα λάων, u. ό μὲν λάε νε- ἀπάγχων, Od. 19, 229. 280, ein Hund hielt

Reißhals, das jappelnde anbliden, u. während d- er das Reißhals an, welche Crfl. aus H. h. Merc. gerechtfertigt wird, wo αλετός δὲν λάων ungew-

haft der scharfblinde Adler ist; Ἀνίσταθ Crfl. λάων, Andere dachten an ἑλάω u. Crfl. bei Phot. aber richtig δεδωκότας, u. Hesych. führt λ

an, welches er σκοπέτε, βλέπετε Crfl. — Vgl. als abgeleitet davon ἀλαός, λεύσσω, γλευσσω, u-

κός u. α. — Davon ist zu unterscheiden ΛΑΩ

Rh., *φάρμακα λέσθαι θυμοφόρα*, 3, 807, wie 899; Nic. Th. 752. In Prosa ist in dieser *ῥήσις* *συνάλλω* gebräuchlich. — 3) dazu legen, zählen, rechnen, aus Einzelnen eine Reihe machen, in der man es aufzählt, *ἐν δ' ἡμέας λέγει κήσων*, er zählte uns unter den Kriegen mit, *οὗτοι διαπρήξαιμι λέγων ἐμα κήσας θυμοῦ*, aufzählend die Leiden, Od. 14, 197, 23, 308, u. med., *τί σέ γρη ταῦτα λέσθαι*; N. 13, 275, heretisch, wie auch 13, 292. 20, 244, *ἀλλ' ἄγε μηκέτι ταῦτα λογώμεθα νηπιότοι* ὧς, zu nehmen, welche Formel auch Od. 3, 240. 13, 296 wiederkehrt, denn auch da ist von lang ausgespannener Unterhaltung die Rede; die später gewöhnliche *ῥήσις* des einfachen Erzählens, *ἔαγε* hat Hom. nicht, u. selbst Pl. 2, 221, *τότ' αὖτ' ἀγαμέμνονι εἰπὼ ὅξτα κεκλήγως λέγ' ὄνειδα*, ist ein Uebersetzen von *ἔαγε* *ἀγαμέμνονι* gemeint; im aor. synop., *ἔλετο δ' ἀγαμέμνονι*, er zählte sich die Zahl über, Od. 4, 451; *μετά τοισιν ἐλέχθη*, zu diesen ward ich gezählt, N. 3, 188; *ἔγω πέμπτος μετὰ τοισιν ἐλέμην* Od. 9, 335, ich zählte mich ihnen selbst zu. Eingeln so bei Pl. D., wie Callim. *ἀλλά οἱ οὐ νεμεσητὸν ἐν πρώτῳ λέσθαι*, Del. 16. — 4) reden, sagen, erzählen, nach Hom. die herrschende *ῥήσις*, u. bei den Dichtern u. in Prosa sowohl aor., als c. acc. u. mit folgdam acc. c. inf., *ὥς u. δε, λέγειν ποτιπᾶν ψάμον ἀριμύον* Pind. Ol. 13, 44, *ἔλεω τῶρος σοι πᾶν* Aesch. Prom. 612, *αὐτῆς λογιώσης τὰς παλαφόρους τύχας* 636, *μήτε λέξαι μήτ' ἐρωτῆσαι πάθῃ* Pers. 284, *μήτε μακροτέρῳ μύθῳ ἀλλὰ σύντομον λέγων* 684, *ψευδῇ λέγειν* Ag. 611, wie Hes. Th. 27, Zügen reden; im Ggß oft *τάληθ' ἐλέγειν*, die Wahrheit sagen, Plat. u. A.; — *λόγος ἐλέκται πᾶς* Soph. Phil. 389, *λέξεται*, es wird gesagt werden, O. C. 1188 (wie Eur. Hec. 895, = *λογησεται*, Plat. Soph. 251 d; *λέξεσθαι*, Thuc. 3, 53; Plat. Crat. 433 a); *το λέχθην ἔργον ἰατρείας* Trach. 1177; auch *ἀμφὶ τινος*, Eur. Hec. 580; *πρὸς τινος*, Soph. Ai. 151; Thuc. 2, 48 u. sonst; *ὅπερ τινος*, Soph. El. 554, wie Xen. Hell. 1, 7, 16 u. A. — Auch = heissen, befehlen, *λέγων κατ' ἄνδρα μὴ θεὸν εἶπεν ἐμὲ* Aesch. Ag. 899, *τοὺς μὲν το ποιεῖν, τοὺς δὲ μὴ το δεῖν λέγων* Ch. 546; Soph. Phil. 101 Tr. 137; *ἔλεγε διαβρῆεν* Xen. An. 1, 3, 8; *εἰ μὲν γὰρ προσδεῖσθαι λέγει*, *πάνν γελοία γίγνεται ἡ ἰατρικὴ* Plat. Theat. 209 d; daß, von Rednern = darauf antragen, *μισθοφορᾶν, δεσπόειν*, Dem. 3, 34, 24, 147; am Schluß der Rede, 2, 31, mit folgdam acc. c. inf. — Auch von Sätzen, ausagen, bef. *τὰ γράμματα λέγει*, Aesch. Sp. 647; vgl. Her. 1, 124. 187 u. öfter; *ἐπὶ γράμμα λέγων τὰς* Thuc. 6, 54; *ῥήσις*. *ἔχνη*. Ar. ταὐτ' οἷον δ, *το λέγει*, Equ. 1041; — *ὥσπερ τοῖσιν λέγει*, wie der Name besagt, Plat. Prot. 312 c. — Auch vom Oratel, einen Ausdruck thun, Her. 3, 136. — 5) Etwas, Einen nennen, *ἀνάνδρον τὴν πόλιν* Soph. O. C. 943, *ἐντονωτάτως μὲν ἂν τόχοιμι λέξας Ὀδυσσεὺς ὁδωλὸς* 1576, wenn ich ihn den Todten nenne; vgl. Aesch. *οὗτοι γενοίκασι ἀλλὰ Γοργόνες λέγω* Eum. 48; auch Her. *ἐκείνο δὲ, τὸ εἰρὸς με, οὐκ* *σε ἐγὼ λέγω*, so nenne ich dich noch nicht, nämlich den glücklichen, 1, 32. Daran reiht sich a) *κατὰ λέγειν τινά*, Einen schmähen, schimpfen, Ar. Eccl. 435 u. folgde; *οὐδεὶς οὐδὲν φάσθρον εἰπὼς τὸν*

ἄνδρα Plat. Ep. 13 p. 360 d; und *ἔμψυχον* *αὐτῷ*, *εὐ λέγειν τινά*, Einen Eines nachsagen, u. preisen, Aesch. Ag. 433; Soph. El. 1017, wie *καὶ δὲ σε λέγω*, 514; vgl. noch Eur. Med. 451 Plat. Euthyd. 284 e. Und — b) wo eine Erklärung hinzugefügt wird, ich sage, meine, oft durch *καὶ* sich u. übersetzen, *οὐ δ' ὁ Πολύαντος καὶ Φιλ. κήτην λέγω*, Soph. Phil. 1245, *τὸν ἄνδρα, μὲν λέγω πατέρα* Trach. 9; *ἄλλο δὲ πολλὴν, ἀπὸ πύκλον λέγω* Aesch. Spt. 471; u. oft bef. bei der Eigennamen der Person hinzugefügt wird, Eur. in *Prosa, νῆας ποιεῖσθαι δεικνύσας ἐς τὴν πόλεμον, τὸν πρὸς Ἀλγυνῆας λέγων*, Her. 7, 14 indem er meinte, für den ägyptischen Krieg nämlich *ἔμει γὰρ λέγειν τὸν νεώτατον λέγων*, u. meinte, wenn du von dem Jüngsten sprichst, Plat. Part. 137 c; *κατὰ πάντων, τὸν μὴ εἰδόντων πάντων λέγειν ἡ παρὰ τὸν εἰδόντων* Conv. 202 b, wobei u. unter allen die nicht Wissenden od. die Wissenden *ἔλεγον σαφέστερον ὁ λέγεις ἀκούσας*, Phil. 1 a; bef. *λέγω δὲ*, ich meine nämlich; auch *μαθὴς δ' ἐνδύνει σαφέστερον τὴν λέγω*, Theat. 198 u. folgde. — 6) im pass. gesagt werden, von Aesch. was auf bloßem Gerüchte beruht, bef. *λέγεται*, u. sagt, es heißt, es soll, sowohl im nom. c. inf., als mit acc. c. inf., Her. 8, 118; Xen. Cyr. 1, 2, 1 öfter, wie auch bei den anderen Geschichtsschreibern. — 7) Als besondere Wendungen merke man noch *λέγειν*; sage ich was? habe ich Recht? *κινδυνεύεις λέγειν*, du scheinst Recht zu haben, Plat. Crat. 4 e Soph. 248 c; *σκοπεῖσθε εἰτε το λέγειν, λέγειν* — Legg. IX, 861 e; *ἔδοξε το λέγειν τῷ Ἀστυνοῦ* Xen. Cyr. 1, 4, 20; *σο καλὸς, ὁρῶντες λέγειν* du hast Recht, vgl. Vald. Eur. Hipp. 715; *οὐδὲ λέγεις*, du sagst Etwas, was zu Nichts hilft, so wie Nichts, Ar. Equ. 384; aber auch = Etwagen, das nicht ist, b. i. lügen, Av. 66; Plat. Ap. 30 b; — *καίτοι τί λέγω*; wie unser: doch, u. sage ich? zurücknehmend u. einlenkend, Ar. Eccl. 29 *τί λέγων κατέχει* —; unter welchem Vorwand Pol. 1, 17, 12; — *ὁ λεγόμενος*, der so genannt wie man gewöhnlich zu sagen pflegt, *ὁ λεγόμενος γεωτὸν ὅθλος* Plat. Theat. 176 c; *οἱ τῆς δαλῆς λεγόμενοι χῶος* 173 d; bef. *τὸ λεγόμενον* parenthetisch, wie es im Sprichwort heißt, wie man zu sagen pflegt, nach dem Sprichwort, *οὐκ οὐδὲν, λεγόμενον, ἀδελφὸς ἀνδρὶ παρῶν* Plat. Rep. 362 d; *τὸ λεγόμενον δὲ τοῦτο* Gorg. 514 e; *κατὰ τὴν παροιμίαν λεγόμενον* Soph. 261 folgde; *τὸ δὲ λεγόμενον* Pol. 4, 52, 3 u. öft. — *λέσθαι ἐν ταῖς ἀρίστοις*, unter den Besten genannt werden, u. den Besten gerechnet werden, u. sich an 3, Xen. An. 1, 6, 1, vgl. Oec. 11, 20; *εἰς ἐν ταῖς μὲν οὐδὲ λέξομαι* Eur. Alc. 3 — 8) mit besonderem Nachdruck von der Berechtigung, *λέγειν θανάτου*, Soph. O. R. 545, wie oft *Prosa, οἱ λέγειν προδύμενοι γενέσθαι* X. Cyr. 1, 5, 9; *καλεῖν ἄριστος, ἀδυνατώτατος* *γεν* Eubul. bei Plat. Alc. 13; *οἱ λέγοντες*, Redner, Dem. u. A. — Auch von Dichtern, *ἰνέειν λέγειν ποιήματα*, Plat. Ion 533 e; *εἰλὼ λέγειν* *Λαοῖδας*, Anacr. 1, 1. — Vortragen, indem u. etwas Geschriebenes abliest, *καρὲ το βιβλίον λέγει*, Plat. Theat. 143 c. Dem. — Des pers. *λογα* haben erst sehr Späte eingein, *λέλογα* *εἰπὼ* Hesych. u. Phot. — Oft steht es pronominell

Arist. H. A. 5, 27; Theophr. u. Sp., καὶ ἔλεος βοτάνη D. Hal. 1, 37.

Λαιμωνίς, ἰδος, ἡ, fem. zum Vorigen; ποίη, D. Per. 756; Nonn.

Λαιμωνίς, ἰδος, ἡ, dass., Suid. u. Sp.

Λαιμων-αδής, ἔς, wiesentartig, gras- u. blumenreich, Cebes Tab. 17; Hesych.

Λαιμωνόθεν, von der Ebene her, Il. 24, 451; Λαιμωνόδε, Theocrit. 7, 80.

Λαίης, ἡ, das Leden?

Λαίο-βατος, ὁ, die glatte Rinde, Ath. VII, 319 e; Arist. H. A. 2, 16.

Λαιο-γένηος, mit glattem Rinn, unbärtig, Her. 5, 20.

Λαίο-γλωσσος, glattzüngig, schmeichelförmig, Sp.

Λαιο-κάρηνος, glattköpfig, Isid. Poll. 2, 26.

Λαίο-καυλος, glattstengelig, Theophr.

Λαιο-κύμων, von Schiffen, auf glattem, wellenlosem Meere fahren, Suid.

Λαιο-κύμων, ὄν, mit glatten Wellen, ruhiger Oberfläche, Θάλασσα, Luc. V. H. 2, 4.

Λαίο-μιτος, die Fäden des Gewebes glättend, glatt machend, κύμακες, Philp. 18 (VI, 247).

Λαιοντῆ, ἡ, p. = Λεοντῆ, Löwenhaut, Ep. ad. 251 (Plan. 185).

Λαιοντο-μάχης, ὁ, p. statt Λεοντομάχης, der Löwenkämpfer, Herakles, Theocrit. ep. 19 (IX, 598).

Λαιοντο-πάλης, ὁ, p. statt Λεοντοπάλης, ὁ, der Löwenringer, Herakles, Eryc. 4 (IX, 237).

Λαιο-πούδα, glatt machen, ebenen, Geopon.

Λαιο-ποίησις, ἡ, das Blattmachen, Ebenen, Sp.

Λαίο-πους, -ποδος, glattfüßig, Hesych.

Λαίος, α, ὄν, später auch 2 Endgen, laevis, glatt; Λαίος ὥστερ ἑγγελευς Ar. bei Ath. VII, 299 b; καὶ ὁλοσθηρός, Luc. Tim. 29; ὄψθ von τραγύς, Xen. Mem. 3, 10, 1, wie Arist. H. A. 9, 37; ge-

glättet, geebnet, χωρίς Λαίος πετρώων, glatt von Felsen, eben, weil keine Felsen da sind, Od. 5, 443; ἱππόδρομος, Il. 23, 330; ὁδός, Od. 10, 103; Hes. O. 286, wie Her. 9, 69; Plat. Legg. VIII, 833 b; auch ἄροισι Λαίη, Od. 9, 184, Λαία δ' ἱποίησεν, machte sie dem Boden gleich, Il. 12, 30; Λαίον καὶ ὁμαλὴς πεδῖον Plat. Critia. 118 a, u. sonst in Prosa, πεδῖον καὶ Λαίους γηλόφους Xen. An. 4, 4, 1; — glatt am Rinn, unbärtig, ἦν Λαίος τὸ γένειον Ar. Ran. 48; vom Meere, glatt, ruhig, Her. 2, 117; auch von anderen glatten Dingen, ὅσα θαντὰ καὶ Λαία Thuc. 2, 97, wie Λαίον θάσμα Plat. Polit. 310 e; übertr., Λαίον καὶ τραγὺς παθήματος Tim. 63 e; sanft, mild, παρηγόρουσιν Λαίοισι μύθοις Aesch. Prom. 650; πνεύμα λ. καὶ καθέστη-κός Ar. Ran. 1004; πρὸς τὸ ἡμερῶν τε καὶ Λαίον τοῦ ἡθους Plat. Crat. 406 a; Λαίστερος ἔλεος Pol. 20, 9, 11. — Von der Stimme, γωνή, im ὄψθ der τραγυῖα, Plat. Crat. 406 a; περὶ φωνῆς γυγνώμενα Λαία καὶ βαρεία Polit. 307 a; oft bei den Rhetoren; κίνημα, S. Emp. adv. math. 7, 242; ἡ Λαία τῆς σαρκὸς κίνησις pyrrh. 1, 215 (vgl. Plat. adv. Col. 27), wie Λαίως κινεῖν τὴν αἰσθησιν S. Emp. adv. mus. 44. — Vom Geschmack, Tim. Locr. 100 e. — Adv., ἐρχεσθαι, gelassen, Plat. Theaet. 144 b u. A.

Λαίος, ὁ, eine glatte Haifischart.

Λαίο-τρακος, glattschalig, Arist. H. A. 4, 4.

Λαίο-στρεα u. Λαίο-στρεα, τὰ, eine Muschelart mit glatten Schalen.

Λαιο-σώματος, Verbesserung für λαιμοσώματος m. m. f.

Λαότης, ητος, ἡ, die Mäthe, Ebenheit; σπλάγγων Aesch. Prom. 491; κατόπτρων Plat. Tim. 46 c; ὄψθ τραγυῖης 65 c, wo εὖ im plur. steht; Sogenende. — Von der Stimme, Arist. gen. an. 5, 7, von der Ausstrache, Rhet.

Λαιο-τριβέω, glatt reiben, reiben u. naturd. glätten. Sp., auch = fein gerieben, Galea.

Λαιο-τριβής, ἔς, glatt gerieben, od. fein gerieben Diosc.

Λαιο-τριχέω, glatte, schlichte Haare haben, Arist. H. A. 8, 9.

Λαιο-τριχία, dasselbe, Sophron bei Ath. III, 106 c.

Λαιο-υργέω, glatt machen, Clem. Al.

Λαίο-φλοιος, mit glatter Rinde, Theophr.

Λαίο-φυλλος, mit glatten Blättern, πράμυθ, Ath. IX, 369 e.

Λαίο-χρος, mit glatter Haut, Isid. Ath. VII, 312 c; bei Arist. H. A. 5, 9, wo jetzt ὁμόχρους steht.

Λαίω, glatt machen, ebenen, Sp. Auch = fein reiben, zu Pulver, Medic.

Λαιπ-ανδρία, von Männern verlassen sein, Mangel an Männern haben, Strab. 6, 3, 3.

Λαιπ-ανδρία, ἡ, Mangel an Männern, Strab. 1 p. 598.

Λαιπ-ανθρωπία, ἡ, Menschenmangel, Eust. 23, 3.

Λαιπ-ο, die so anfangenden comp. werden bei den Attikern richtiger λαπο- geschrieben, vgl. West. Apoll. Synt. p. 414, Choerobosc. bei Gram. Anecd. Ox. II, 239, Mäzner zu Andoc. p. 332; in der Prosa scheinen sie aber üblich.

Λαιπο-βοτάνη, Mangel an Kräutern, Oros habet Plat. reg. apophth. (Antigon.) p. 107.

Λαιπο-γάλακτος, = λαιπόθηλος, Eust. 1752, 1.

Λαιπο-γνώμων, ὄν, eigl. vom Pferde, das in Reingehst verloren hat, an dem man sein Alter kennt, B. A. 49 u. a. VLL., u. übh. von unteren Alter, auch von Menschen, Luc. Lex. 6.

Λαιπο-γνώματος, wozu ein Buchstabe fehlt, Eust.

Λαιπο-θεῖς, ἔς, dem die nothwendigen Lebensbedürfnisse fehlen, Pythag. epist.

Λαιπο-δερμος, ohne Haut, bes. ohne Borhaut, Isid. schneiten, Sp.

Λαιπο-δρανέω, von Kraft verlassen, schwach, od. mäßig sein, Sp. Medic.

Λαιπο-δρανής, ἔς (δρανέω, vgl. ἀδρανής), von Kraft verlassen, schwach, ohnmächtig, Aret.

Λαιπο-θηλος, von der Mutterbrust verlassen, heißen die im Winter geborenen Ferkel, weil sie von Mutterschweine nicht zu den Zitzen gelassen werden Geop.

Λαιπο-θύμω, in Ohnmacht fallen, ohnmächtig sein Medic. u. Sp., λαιποθυμίας ἀποθανεῖν Plat. Them. 10, auch λαιποθ.

Λαιπο-θύμω, τὸ, = Solgdm. Tzet.

Λαιπο-θύμια, ἡ, die Ohnmacht, Plat. Alex. 163 u. a. Sp.; auch λαιποθύμια geschrieben.

Λαιπο-θυμικός, ἡ, ὄν, zur Ohnmacht geneigt Medic.

Λαιπό-κρεως, ὄν, vom Fleisch verlassen, abgefallener, Isid. mager, Isid. mager, Isid. mager.

Λαιπο-μαρτυρίου, f. λαιπομαρτυρίων (West. p. 100).

Λαιπο-ναῖτης, ὁ, = λαιπ., Suid.

Λαιπό-νεως, ὄν, = λαιπόνεως, Luc. Catapl. 1.

λεπόπατρις, ἰδος, = λεπόπατρις, E. M.

λεπο-πατρις, f. λειποπatrias, zu.

λεπο-πατρις, ἡ, Bartlosigkeit, Unbärtigkeit, Gra-
tis im E. M. 698, 10.

λεπό-ριος, ohne Haut oderrinde, Conj. filr los-
ριος, Leon. Tar. 11 (VI, 298), wo aber s. furt
it.

λεπο-συρία, ἡ, Magerkeit, Sp.

λεπο-συριος, = λεπόσαρκος, Schol. Theophr.

4. 22.

λεπο-σίτης, Mangel an Getreide od. Brot haben,

Sid.

λεπο-στρατής, das Heer verlassen, od. dem Kriege-
dienst, zu dem man verpflichtet ist, sich entziehen, Schol.
Ar. Equ. 226.

λεπο-στρατία, ἡ, = λειποστρατεία, Her. 5, 27;
auch Thuc. 6, 76; λειποστρατίαν ἐπιφέρειν, D.
Hal. II, 22.

λεποστράτιον, τό, das Nichtstheilen des Contin-
gents, Thuc. 1, 99.

λεπο-στράτης, den Kriegsdienst verlassend, Suid.
λεπο-στρατίας, ὁ, ein Defecteur, der das Heer
verläßt, App. Pun. 195.

λεπο-τακτός, Reich u. Oblied verlassen, austreiben,
Ru. Lac. apophth. p. 258 u. a. Sp.

λεπο-τάκτης, ὁ, der Reich u. Oblied verläßt, Aus-
weis, D. Hal. 8, 79, 9, 50 u. a. Sp.

λεπο-ταξίος γραφή, = λιποταξίος (w. m. f.),
ὕψους λειποταξίος Aesch. 2, 148; auch Ly-
cur. 147 ohne v. l.; steht auch noch Plat. Legg.
III 943 d u. Lys. Or. 14, welche ein Beispiel dieser
Art ist, wo im §. 7 unterschieden wird: ἀστρα-
ταίς μιν δικαιώς ἀν' αὐτὸν ἀλῶναι, οὗτοι οὐ κατε-
ῖχον λειποταξίος δὲ οὐκ ἐπεξήλθε στρατο-
νικῇ οὐδὲ παρίσχεα λατὸν τάξαι.

λεπο-τόμος, von der Spannung oder Kraft nach-
lassen, Nicom. Harm. 9.

λεπο-τομος, f. l. für λεπτοτομος.

λεπο-φύλος, = λιποφύλιος, ohnmächtig wer-
den, Xen. Hell. 5, 4, 58; auch = muthlos werden,
Her. 7, 229.

λεπο-φύλια, ἡ, = λιποφύλια, Ohnmacht, v.
l. bei Her. 1, 86.

λεπό-φύλος, = λιποφύλιος, ohnmächtig.

λεπο-φύλ-ωδης, es, ohnmächtig, συμπτώματα,
Hippocr.

λεπορία, ἡ, = λειπορίας πυρετός, ὁ, d. i. lei-
πορίας, ein Fieber, das beim Eintritt des Warte-
rums (sogleich nachläßt, oder nach Andern von λαν,
wie heftiger Hitze, Medic. Bei Hippocr. auch λει-
πορία.

λεπορία, ἡ, = λειπορίας πυρετός, ὁ, d. i. lei-
πορίας, ein Fieber, das beim Eintritt des Warte-
rums (sogleich nachläßt, oder nach Andern von λαν,
wie heftiger Hitze, Medic. Bei Hippocr. auch λει-
πορία.

λεπορία, ἡ, = λειπορίας πυρετός, ὁ, d. i. lei-
πορίας, ein Fieber, das beim Eintritt des Warte-
rums (sogleich nachläßt, oder nach Andern von λαν,
wie heftiger Hitze, Medic. Bei Hippocr. auch λει-
πορία.

λεπορία, ἡ, = λειπορίας πυρετός, ὁ, d. i. lei-
πορίας, ein Fieber, das beim Eintritt des Warte-
rums (sogleich nachläßt, oder nach Andern von λαν,
wie heftiger Hitze, Medic. Bei Hippocr. auch λει-
πορία.

λεπορία, ἡ, = λειπορίας πυρετός, ὁ, d. i. lei-
πορίας, ein Fieber, das beim Eintritt des Warte-
rums (sogleich nachläßt, oder nach Andern von λαν,
wie heftiger Hitze, Medic. Bei Hippocr. auch λει-
πορία.

λεπορία, ἡ, = λειπορίας πυρετός, ὁ, d. i. lei-
πορίας, ein Fieber, das beim Eintritt des Warte-
rums (sogleich nachläßt, oder nach Andern von λαν,
wie heftiger Hitze, Medic. Bei Hippocr. auch λει-
πορία.

λεπορία, ἡ, = λειπορίας πυρετός, ὁ, d. i. lei-
πορίας, ein Fieber, das beim Eintritt des Warte-
rums (sogleich nachläßt, oder nach Andern von λαν,
wie heftiger Hitze, Medic. Bei Hippocr. auch λει-
πορία.

λεπορία, ἡ, = λειπορίας πυρετός, ὁ, d. i. lei-
πορίας, ein Fieber, das beim Eintritt des Warte-
rums (sogleich nachläßt, oder nach Andern von λαν,
wie heftiger Hitze, Medic. Bei Hippocr. auch λει-
πορία.

λεπορία, ἡ, = λειπορίας πυρετός, ὁ, d. i. lei-
πορίας, ein Fieber, das beim Eintritt des Warte-
rums (sogleich nachläßt, oder nach Andern von λαν,
wie heftiger Hitze, Medic. Bei Hippocr. auch λει-
πορία.

λεπορία, ἡ, = λειπορίας πυρετός, ὁ, d. i. lei-
πορίας, ein Fieber, das beim Eintritt des Warte-
rums (sogleich nachläßt, oder nach Andern von λαν,
wie heftiger Hitze, Medic. Bei Hippocr. auch λει-
πορία.

λεπορία, ἡ, = λειπορίας πυρετός, ὁ, d. i. lei-
πορίας, ein Fieber, das beim Eintritt des Warte-
rums (sogleich nachläßt, oder nach Andern von λαν,
wie heftiger Hitze, Medic. Bei Hippocr. auch λει-
πορία.

157; so bei folgenden Dichtern, παῖδα ὀρφανὸν Soph.
Ai. 638; u. in Prosa, ἰδὼν ἀδελφὰς μὴ λείπειν Plat.
Legg. XI, 923 e; θυγατέρας 924 e u. sonst; —
verlassen, ἐπειδὴ πρῶτα τομήν ἐν δρεσσι λέ-
λοιπεν II. 1, 235, δτε πρῶτον λείπον Ἑλλάδα
9, 447; u. so Plind. λείπων νῆσον, P. 4, 7; Tragg.,
πῶς πατρώα δῶματα λείπειν ἐξήλπε Aesch. Suppl.
322; λείψ' ἰδῶνα 832; τὴν αὐτὴν φύσιν Soph.
Phil. 891; in Prosa häufig; — bef. von Euterpe-
den, λείπειν φῶς ἡλίου, II. 18, 11, u. umge-
kehrt, τὸν δ' ἔλαπε ψυχὴ, τὸν μὲν λείπε θυμός,
4, 470. 5, 698; u. so Tragg., βίον λείποις Soph.
El. 1485; ἐν ἅλ' κίμας τε λείπει βίον Eur.
Hel. 226; ὑπό τινας, d. i. von Etnem getödtet wer-
den, Plat. Legg. IX, 872 e. — Auch von Dingen,
τὸν οὐ ποτε κίματα λείπει II. 2, 398. — Im Etich
lassen, in der That verlassen, II. 18, 388; πῶν ἡν
πόλλιν Plat. Legg. VI, 770 e; τὴν ταύνην Apol. 29 u.
u. so Dem. u. A. — Abhül. τὴν μαρτυρίαν, d. i. das
Zeugniß nicht ablegen, wieweil man hat ablegen wollen,
Dem. 49, 19; ἔλαπε τὸν ὄρκον καὶ οὐκ ὤμοσεν
59, 60. — Aus Wiedrig wie λείπον ἰδὼν ἀντακτα, Od.
22, 119, die Pfeile verlassen den Krieger, d. i. sie gin-
gen ihm aus, fingen an ihm zu fehlen, wie deficiere,
entwickelt sich die intr. Wdg. fehlen, ὅτι τί ποτ' ἔλα-
πον ἐκ τοῦδ' οἴκου πολυπόνοισι αἰκία Soph. El.
505, u. ähnlich λείπει μὲν οὐδ' α' πρόσθεν ἤδε-
μεν τὸ μὴ οὐ βαρύνον ἀναι, es fehlt Nichts
daran, daß es nicht schwerreich ist, O. R. 1232; vgl.
βραχὺ λείπει τὸ μὴ συνάπτεσθαι αὐτῷ, Pol. 2,
14, 6. 10, 17, 12; aus Hom. verbleib man hierher
ψυχὴ λείποις, πάντα λείποις, das Leben, Alles
ist dahin, Od. 14, 134. 218, wo man aber dem
sonstigen Gebrauche Homer's gemäss besser ὅστις, me,
ergänzt; τὸ κακοτυχὲς οὐ λείποιεν ἐκ τέκνων
Eur. Herc. F. 183; οὐ ποτ' ἔλας λείπει κατ' ἀν-
θρώπων πόλεις Hel. 1157; τὸν λείποντα προ-
αίρεσθαι αἱ τέτταρες φυλαὶ ὅθεν ἀν' ἐκλή-
πη Plat. Legg. VI, 759 e, vgl. v, 728 a; öfter bei
Pol. τὸ λείπον, das Verbleibende, 4, 38, 9, τὰ λείπον-
τα τοῦ βίου ἀναπληροῦν, 18, 2, 2; συνέβαιναν
αὐτὸν οὐ πολλὸν λείπων τῶν ἐννενηκόντα ἐτῶν
12, 16, 13; μικρὸν λείπων ἐπικακοῖσις σκί-
φραν ἐκλυμάχησαν, mit beinahe siebenhundert
Schiffen, woran nur wenig fehlte, wie sonst δεῖν
construirt wird; Sp. — Pass. λείποναι, zurückge-
lassen werden, zurückbleiben, übrigbleiben, οἱ δ'
οἷοι λείπονται ἐπὶ πρώτῃς θύραις Od. 22, 250,
τρεῖς δ' ἐπὶ μοῖρᾳ λείπονται, ist noch übrig, II.
10, 453, εἰ τί τοι ἔγχοι ἐνὶ κλισίῃσι λείπονται
13, 256, ἐμοὶ δὲ μάλαστα λείφεται ἄλγεα λυ-
γρὰ 24, 742, wird übrig bleiben; v. Eur. Or. 1039;
Xen. An. 2, 4, 5; auch λείψομαι, Plat. Charm.
176 b; aber λειψώσομαι, eigtl. pass., Soph. Phil.
1071; so auch aor. med., αὐτὰρ ἐγὼ λειψόμεν
ἀπαχήμενος ἡγορ, ich bleibe zurück; bef. nach Zem.
Tode hinterbleiben, Hom., der es auch mit κατόπι-
σθε u. μετόπισθε verbt, II. 3, 180. 22, 334 Od.
9, 45, wie Plat. Rep. II, 363 d γένος κατόπισθε
λείπεσθαι τοῦ δαίου sagt; στρατὸν δέχεσθαι τὸν
λειπεμένον πόρος Aesch. Ag. 503; σοὺ λειψο-
μένην, von dir verlassen, ohne dich, Soph. Ant. 544;
ἐμοὶ γὰρ οὐδ' ὁ πᾶσι λείπεται βορραῖς, ἐνέ-
στιν ἅπλως Eur. Troad. 876; πτεάνων λειψοῖς
καὶ φλῶν Pind. I. 2, 11, ohne Freunde; in Prosa,
αὐτόνομος ἐλεγχόμενος, wir blieben frei, Thuc. 3,

11; ἡτηθέντων δὲ αὐτῶν οὐδὲν εἰς λειψομένην, seiner dürfte wohl übrig bleiben, d. i. mit dem Leben davonkommen, Xen. An. 3, 1, 2; mehr medial zu fassen λέλειπτο τῶν στρατιωτῶν οἱ διεσπαρμένοι ἐπὶ τῆς χιόνης τοὺς ὀφθαλμούς, sie blieben zurück, 4, 5, 12; οἱ λειπόμενοι, die Hinterbliebenen, Plat. Menex. 246 c; λέλειπται περί τινος, es bleibt übrig, davon zu reden, Theaet. 157 e; so bes. häufig S. Emp. λέλειπται (ἀρα, οὐδ) λέγων. — Bes. im Wettlaufe, Wettfahren zurückbleiben, Il. 23, 407. 409 Od. 8, 125; τινός, hinter Jem. im Laufe zurückbleiben, Il. 23, 523; λελαιμένοι οἶον, hinter den Schaafen zurückgeblieben, Od. 9, 448; λέλειπτο Μενελάου δούρος ἑρωήν, er blieb hinter Menelaus eine Speerwurfsweite zurück, Il. 23, 529; eben so ἐς διακουρα λείπειτο ib. 523; auch ἀπὸ τινος λείπεται, fern von ihm, getrennt von Einem bleiben, Il. 9, 437. 445, wie Soph. λείποντο μηδὲ σὺ — ἀπ' οἰκων, Tr. 1265; vgl. Hermesianax bei Ath. XIII, 597 f; Her. 9, 86 u. öfter; auch von einer Unternehmung fern bleiben, sich davon ausschließen, keinen Theil daran nehmen, 7, 229. 8, 44. 9, 19; κίρκου πελειῶν οὐ μακρὰν λελαιμένοι, nicht weit hinter ihnen zurückgeblieben, Aesch. Prom. 859; ὑπετέρῳ ποδὶ ἔλειπόμην Eur. Hipp. 1244, öfter; εἰπον τοὺς κήρυκες μὴ λείπεσθαι Thuc. 1, 131; ἐπεὶ δὲ, κὰν λειψήτε τῷ στίβῳ τῶν ἱππῶν ἔπειθε Xen. An. 7, 3, 43, wenn ihr nicht mitkommen könnt u. zurückbleibt; — das. üb. Einem nachstehen, geringer, schwächer sein, unterliegen, μὴ σοι δοκοῦμεν τῆδε λειψέσθαι μάχῃ; Aesch. Pers. 336; gew. τινός, λείπομαι σου γνῶμῃ Eur. Suppl. 904, öfter; τῶν οὐ τέκνων λείπειτο πρὸς τόξον κρείων, er werde von ihnen in der Bogenkunde übertraffen, Soph. Tr. 265; auch ἡ πολὺ λείπειναι τῶν ἑμῶν βουλευμάτων, Eur. Or. 1085; δίκας μὴ λείπομαι τῶν πρότερον γενομένων ἐν τιμῇ τῆς Her. 7, 8, 1; τὸ ναυτικὸν τοὺς ἡμέτερον λείψας τὸ ἐκείνων 7, 8; καμύλων ταχυτήτα οὐ λειπομένους ἱππῶν 7, 86; ἔνυσαν οὐδενός Thuc. 6, 72; δύναμις λειπομένη τῶν νῦν, geringer als, 1, 10; δὲ τὰς ἐν δαίς καλῶσαις μηδὲν τῶν ἐν Αἰδοῦ λείπεσθαι, sie dürfen denen im Hades nicht nachstehen, nicht gelinder sein, Plat. Legg. IX, 881 b; πλῆθες ἡμῶν λειψόμενοι, an Zahl schwächer als wir, Xen. An. 7, 7, 31; Sp., λειπόμενοι μάχῃ Pol. 3, 85, 8; πολὺ τὴν λειπομένους κατὰ τὴν ἐμπερίαν 6, 52, 8. — Med., bes. aor. II., hinter sich zurücklassen, hinterlassen, οὐκ οὐκ τιμωρὸς ἐμούς χορῶν λείπεσθαι Eur. Herc. F. 169; sp. D., wie Ap. Rh. 1, 955; öfter bei Her., μνημόσυνα τὸς ἐλπίετο, er ließ es als ein Andenken an sich zurück, 1, 188, 2, 136, vgl. 7, 24, 2, 134, wie μνημόσυνα λείπεσθαι ἐς τὸν ἄπαντα ἀνθρώπων βίον, 6, 109. Εὐ αὖ οὐς ἐμάντιν ἑλπίοιμι διαδόχους Plat. Aem. P. 36.

λεω-δίν, λῶος, von Geburtswespen verlassen, Said.

λεῖριος, von Lilien gemacht, Diosc., auch ἄνθος, lilienartig, Theophr.

λεριο-αἰθῆς, εἰ, lilienartig, -ähnlich, Diosc.

λεριόσας, εσσα, εν, von der Lilie, lilienartig (vgl. auch λεριός), γῶας λεριόσας, die lilienweiße, zarte Haut, Il. 13, 830; übertr. von der Stimme der Cicaden, οὐ λεριόσασα, die zarte, liebliche Stimme, 3, 152, wie von der Stimme der Mäusen, Hes. Th.

41 u. sp. D., wie Ap. Rh. 4, 903; Ἑσπερίδας Qu. Sm. 2, 418.

λεῖριον, τό, die Lilie, bes. die weiße (vgl. κρίνον), von der sie nach B. A. 50 durch breitere Blätter unterschieden wird; H. h. Cer. 427; Theophr. u. A. üb. Blume, Nic. Th. 543. Ε. λεριός.

λεριο-πολφ-ανέμωνη, ἡ, komische Zusammensetzung aus λεῖριον, πόλφος u. ανέμωνη, Pherecrat. bei Ath. VI, 269 d.

λεῖριος, = λεριόσας; λεῖριον ἄνθεμον, von den Rosellen, Pind. N. 7, 79; ὅσα λεῖριον ἴσαν Ap. Rh. 4, 903; Orph. Arg. 251.

λερι-αἰθῆρ, ες, = λεριόσας, Sp.

λεριός, von Hesych. λεχνός u. ὠχρός erll., bleich, bager; aber λεριὰ χίων = λεριός, von der Cicade, Epigr. Zeitfchr. für N. B. 1844 p. 1008.

λεριός, ὁ, der kleine Gaste, Hesych.

λερ-αἰσθαλμος, mit jarten, anmuthigen Augen.

λεῖστός, ion. u. cp. = ληϊστός, erbeutet, Il. 9, 408.

λῆτρος u. λῆτρος, auch λῆτρος, λῆτρος, die man vgl., das Volk betreffend, öffentlich, publicus, vgl. Pter. Moer. p. 253 Vald. Her. 7, 197. Davon

λατο ὄργια, allatt. λγτοὺργίαι, öffentlich, Volks- oder Staatsgeschäfte besorgen, dem Volke od. Staat dienen, bes. in Athen, ein Staatsamt verwalten u. die damit verknüpften Kosten aus eigenen Mitteln bestreiten (s. λειτουργία), Lys. 18, 8; τῇ πόλει, 19, 58 (wie Xen. Mem. 2, 7, 6); λειτουργίας λειτουργεῖν, 3, 47; Dem. Lpt. 21 u. sonst oft bei den Rednern u. Sp., wie Pol. 6, 33, 6. — Im N. T. u. bei K. S. ein kirchliches Amt verwalten, bes. Priester sein. — Uebh. dienen, ἡ τρωαὶ λειτουργοῦσιν πρὸς ἐν τάχος ἀνδράσι Αἰθῆ Gall. 1 (v, 49); vom Dienst beim Hochzeitsfeste, Chares bei Ath. XII, 538 e; auch λειτουργεῖν περὶ τεκνοποιῶν, Arist. pol. 7, 16.

λατο ὄργημα, τό, ein dem Volke oder Staat in einem öffentlichen Amte geleisteter Dienst, Plat. Agas. 38 u. a. Sp.

λατο ὄργια, ἡ, eigl. Volksdienst, jeder dem Volke oder Staate geleistete Dienst, bes. in den Demonstrationen wie in Athen, ein öffentliches Amt, das der reichere Bürger, wenn ihm die Reihe traf, oder wenn er außerordentlich dazu beordert wurde, übernahm, so daß er die dazu erforderlichen Kosten aus seinem eigenen Vermögen bestritt; die regelmäßigen Leistungen der Ath. in Athen waren die γομνασιαρχία, χορηγία, τραγηρχία u. ἐστίασις, worüber die betreffenden Ämter bei nachzusehen sind, vgl. Böckh Ath. Staatsab. I p. 480 bis 499 u. Wolf Dem. Lpt. p. LXXXV ff.; ἡ τοιοῦτων τινῶν ἄλλων κοινῶν κοσμήσεων ἡ λειτουργία Plat. Legg. XII, 949 c u. oft bei den Rednern. Uebh. Dienst, στόματος, δὴ τοὺς στόματος, Vertretung, Arist. part. an. 2, 3, 14; bei Soldaten, Kriegsdienst, Pol. 6, 33, 6 u. öfter; vgl. D. Sic. 1, 73; ὁ ἐπὶ τῶν λειτουργιῶν καταγινός, Pol. 3, 93, 4, heißt der beim Heere oder bei Arbeiter, Zimmerleute u. dergl. gesetzt ist; αὐ τῶν οἰκετῶν λειτουργίας, Ath. XV, 639 a; εἰσμοι φιλικῇ ταύτῃ λειτουργίαν ὑποστέλλαι, Luc. salt. 6; auch neben τὰς τῶν θεῶν θεράπειας, vom Dienst der Götter, D. Sic. 1, 21; und so bes. bei K. S. u. N. T. Kirchendienst.

λατο ὄργκος, ἡ, ὄν, zu einer Liturgie gehörig, Sp., dienend, N. T.

late ὑπάρχει, öffentliche, dem Volke nützliche Gesetze betreffend, wie δημοουργός, von den Ristom, Plat. Rom. 16. Bef. bei Pol. die Arbeiter, zusammen im Herde, 3, 93, 5; Plat. Mar. 16. — In der Inschr. öfter der dem Staate einen Dienst leistend, als ein öffentliches Amt auf eigene Kosten verrichtet. — N. T. u. K. S. der Diener Gottes, der den Gottesdienst besorgt.

λεφ-αἶμα u. λεφ-αἶμος, f. λεφ.

λεχέω, lechen, in obdönem Sinne, tellare.

λεχρῶ, ῥος, ὁ, die Flechte an den Bäumen, auch am auf kranken Geissen wachsende Flechte, Theophr. 1. 1. Sp. — Bei Pferden u. anderen Thieren Stellen an Leide, wo sich Ratt der Haare flechtendähnliche Gebilde befinden, u. bei Menschen eine Art Ausschlag, Fleck, Medic.

λεχρῶδες, Flechten haben, an Flechten leiden, von Σίμνα, Thieren u. Menschen, Theophr.

λεχρῶ-δὲς, ες, flechtenartig, Hippocr.

λεχ-ῥωρ, ὀρος, ὁ, Ledmann, heißt eine Maus, Batrach. 204.

λεχρῶ-μύλη, ῆ, Ledmühle, Mäusenam, Batrach. 20.

λεχο-αἶμαξ, ακος, ὁ, Zellerleder, Mäusenam, Batrach. 100.

λεχῶ, lechen, aufsteden; ὁδὴν ἔλαξεν αἵματος τὸν ποταμὸν Aesch. Ag. 802; Eur. 106; ἐπὶ πᾶσιν αἵμαξ δαμνῶνται Ar. Equ. 103; ἔλα Arist. H. A. 6 extr.; Sp.; in obdönem Sinne, Ar. Equ. 1285. E. auch λεχρῶμα.

λεφ-ανδρία, Mangel an Menschen haben, Tretz.

λεφ-ανδρία, ῆ, = λεπανδρία, Hesych.

λεφ-ανδρος, den Mann verlassend, Schol. Eur. Or.

λεφ-ανδρῶς, ες, breiartig, ober botterartig, bottergelb, Hippocr., Theophr.

λεφ-ανδρῶς, ες, breiartig, ober botterartig, bottergelb, Hippocr., Theophr.

λεφ-ανδρῶς, ες, breiartig, ober botterartig, bottergelb, Hippocr., Theophr.

λεφ-ανδρῶς, ες, breiartig, ober botterartig, bottergelb, Hippocr., Theophr.

λεφ-ανδρῶς, ες, breiartig, ober botterartig, bottergelb, Hippocr., Theophr.

λεφ-ανδρῶς, ες, breiartig, ober botterartig, bottergelb, Hippocr., Theophr.

λεφ-ανδρῶς, ες, breiartig, ober botterartig, bottergelb, Hippocr., Theophr.

λεφ-ανδρῶς, ες, breiartig, ober botterartig, bottergelb, Hippocr., Theophr.

λεφ-ανδρῶς, ες, breiartig, ober botterartig, bottergelb, Hippocr., Theophr.

λεφ-ανδρῶς, ες, breiartig, ober botterartig, bottergelb, Hippocr., Theophr.

λεφ-ανδρῶς, ες, breiartig, ober botterartig, bottergelb, Hippocr., Theophr.

λεφ-ανδρῶς, ες, breiartig, ober botterartig, bottergelb, Hippocr., Theophr.

λεφ-ανδρῶς, ες, breiartig, ober botterartig, bottergelb, Hippocr., Theophr.

λεφ-ανδρῶς, ες, breiartig, ober botterartig, bottergelb, Hippocr., Theophr.

λεφ-ανδρῶς, ες, breiartig, ober botterartig, bottergelb, Hippocr., Theophr.

λεφ-ανδρῶς, ες, breiartig, ober botterartig, bottergelb, Hippocr., Theophr.

λεφ-ανδρῶς, ες, breiartig, ober botterartig, bottergelb, Hippocr., Theophr.

λεφ-ανδρῶς, ες, breiartig, ober botterartig, bottergelb, Hippocr., Theophr.

λεφ-ανδρῶς, ες, breiartig, ober botterartig, bottergelb, Hippocr., Theophr.

Becken, Wanne, Ar. Av. 1142 Nubb. 906; vgl. Ath. v, 197 b XI, 458 c u. Sp., wie Poll. 22, 11, 10.

λεκανίδιον, τό, dim. zu λεκανίς, Poll. 10, 149.

λεκανίων, τό, dim. zu λεκάνη, Ar. Ach. 1116; Xen. Cyr. 1, 8, 4, Zeller.

λεκανίς, ἰδος, ῆ, dim. zu λεκάνη, Luc. am. 39; Plut. vit. aer. al. 2; auch v. l. bei Teleclid. für λεκανίσκη.

λεκανίσκη, ῆ, = Wort; Ar. bei Poll. 6, 86; Teleclid. Ath. vi, 268 (v. 11).

λεκανο-μαντεία, ῆ, das Wahrsagen aus der Schüssel, Sp.

λεκανο-μαντις, ὁ, der aus der Schüssel Weissagende, Strab. XVI, 762.

λεκανο-σκοπία, ῆ, das Beschauen der Schüssel, um daraus zu weissagen, Maneth. 4, 213.

λεκάριον, τό, dim. von λέκος; Poll. 10, 86; Ath. iv, 149 f.

λεκάρη, ἄρτος, ὁ, ein mit Eidotter bereitetes, ob. aus Hülsenfrüchten gebackenes Brot, auch ἐντέλης, Ath. III, 114 b, vgl. VIII, 360 c.

λεκυδο-λαχανό-πωλις, ἰδος, ῆ, Hülsenfrucht- und Gartenkrautverkäuferin, Ar. Lys. 458.

λεκυδο-πώλης, ὁ, der Drei aus Hülsenfrüchten verkauft, Poll. 7, 198.

λεκυδό-πωλις, ἰδος, ῆ, fem. zum Vorigen; Ar. Plut. 427; Luc. Lexiph. 3.

λέκω, ῆ, das Selbe im Gl. Eidotter, B. A. 50; Hippocr.; Arist. H. A. 6, 3; im Ggß von τὸ λευκόν, S. Emp. adv. math. 7, 18.

λέκω, ὁ, Drei von Hülsenfrüchten, Hippocr. u. A.; vgl. Ath. iv, 157 b; nach Schol. Ar. Plut. 427 auch = πῖσον.

λεκυδο-δὲς, ες, breiartig, ober botterartig, bottergelb, Hippocr., Theophr.

λέκω, ἰδος, ῆ, dim. von λέκος, Epicharm. bei Poll. 10, 86; Isamb.

λεκίσκιον, τό, dim. zum Folgend, Hippocr.

λεκίσκος, ὁ, = λέκω, Schüsselfisch, Hippocr.

λέκος, ὁ, u. λέκος, τό, Schüssel, Zeller, Becken, VLL., wie Poll. 10, 87.

λέκρος, οἶ, = λέκρος, w. m. f.

λέκρης, ὁ, der Sprecher.

λεκτικός, zum Neden, zum Ausdruck gehörig, bef. sich für die Rede eignen; ῆ λεκτική, Plat. Polit. 304 d; τὸν θυμὸν ὁ ἥρωος σεμνός καὶ οὐ λεκτικός Arist. rhet. 3, 8; λεκτικὸν τὸν μέτρων τὸ λαμβανόν poet. 4, 18; vgl. Xen. Cyr. 5, 5, 46 Mem. 4, 3, 1. Von einer Maste, Poll. 4, 151. — Auch adv., D. Hal.

λεκτός, 1) gesammelt, auserlesen; στρατός Soph. O. R. 19; Hes. frag. 11; ἀλλ' ἐσθλατὴ καὶ λεκτὸν ἀροδμὸν στόλον Aesch. Pers. 781; Eur. Suppl. 356 u. sp. D. — 2) sagbar, zu sagen; ἐστ' ἐκείνῳ πάντα λεκτά, er darf Alles sagen, Soph. Phil. 638; Ar. Av. 422; Plut. u. A. sp.

λέκτρος, bettläufig, Sp.

λεκτρίτης, ὄρνις, ὁ, bettlartiger Lehnstuhl, Ruhezett, Hesych.

λεκτρο-κλῶπος, ὁ, der Ehebrecher, Orac. Sib.

λέκτρον, τό, wie λέκος, Lager, Bett, καίμας ἐν λέκτρον, Od. 19, 516 u. öfter, bef. vom Ehebett, wie auch Pind. διὸς Αἰγύπτου τὰ λέκτρον, N. 8, 6; πρὶν ποτε λέκτρον ἐπεβῆναι Aesch. Suppl. 37, öfter, wie andere Tragg., ἡδὲς ἐς νόσον λέκτρον Eur. Ion 545; öfter im plur., wo nur an ein Ehe-

bett, Hesych.

λεκτρο-κλῶπος, ὁ, der Ehebrecher, Orac. Sib.

λέκτρον, τό, wie λέκος, Lager, Bett, καίμας ἐν λέκτρον, Od. 19, 516 u. öfter, bef. vom Ehebett, wie auch Pind. διὸς Αἰγύπτου τὰ λέκτρον, N. 8, 6; πρὶν ποτε λέκτρον ἐπεβῆναι Aesch. Suppl. 37, öfter, wie andere Tragg., ἡδὲς ἐς νόσον λέκτρον Eur. Ion 545; öfter im plur., wo nur an ein Ehe-

bett, Hesych.

λεκτρο-κλῶπος, ὁ, der Ehebrecher, Orac. Sib.

λέκτρον, τό, wie λέκος, Lager, Bett, καίμας ἐν λέκτρον, Od. 19, 516 u. öfter, bef. vom Ehebett, wie auch Pind. διὸς Αἰγύπτου τὰ λέκτρον, N. 8, 6; πρὶν ποτε λέκτρον ἐπεβῆναι Aesch. Suppl. 37, öfter, wie andere Tragg., ἡδὲς ἐς νόσον λέκτρον Eur. Ion 545; öfter im plur., wo nur an ein Ehe-

bett, Hesych.

λεκτρο-κλῶπος, ὁ, der Ehebrecher, Orac. Sib.

bett zu denken ist, bef. bei Eur. Auch bei ap. D., für Liebesgenuss.

Λετρο-χαρή, ες, sth des Lagers, des Liebesgenusses freunds, Aphroditē, Orph. H. 54, 9.

Λέκνυς, u. abgelcitete, v. l. für λέκνυς.

Λεληχόμενος, ol, f. λεληχώς.

Λεληχόμενος, adv. zum part. perf. von λανθάνω, heimlich, unvermerkt, Plat. Ax. 365 c u. Sp., von Hdn. für κρύφα verhorfen.

Λεληχμαι (ΛΑΩ, λιλαισμαι, eigil. perf. dazu, statt λελλημαι), begierig trachten, streben, Hom. nur im part. λεληχμένος, adjectivisch gebraucht, heftig, voll Begier, ungefühm, Ελευν, Π. 4, 465, παρήξεν, 5, 690, βύν ἰθύς δαναῶν λεληχμένοι, 16, 552. Bei Ap. Rh. auch c. gen., λεληχμένοι ἡπειρώσοι, 1, 1165; λεληχτο ἰδέσθαι, er begehrte zu sehen, Orph. Arg. 1259; λεληχτο αὐθῆσαι, Ap. Rh. 3, 1158.

Λελογισμένος, adv. zum part. perf. von λογίζομαι, mit Ueberlegung, nach reiflicher Erwägung; Eur. I. A. 1021; Her. 3, 104, wo ὅπως folgt.

Λελυμένος, adv. zum part. perf. pass. zu λύω, gelöst, zerstreut, Hippocr.

Λεμβάδιον, τό, dim. von λέμβος, Sp.

Λέμβ-αρχος, ὁ, Beschlehaber eines λέμβος, VLL. erstl. οἱ τοῖς ἐπολκίοις πλέοντες.

Λεμβευτικός λόγος, ὁ, eine Schrift des Heraclides, nach welcher er ὁ λέμβος genannt wurde, von unbekanntem Inhalt, D. L. 5, 94.

Λέμβος, ὁ, ein kleiner Nachen mit spitzigem Vordertheil, Bischerbahn, Boet. Dem. 32, 6; ἐν τῷ λέμβῳ ἰσώθη, beim Schiffsbruch, 34, 10; Pol. 1, 53, 9; ὁμοσυλκούντες 3, 46, 5, öfter; Agath. 24 (XI, 64); übertr. vom Schmeißler, der Einem immer nachfolgt, Anaxandrid. bei Ath. VI, 242 f.

Λεμβ-ώτης, ες, von der Gestalt eines λέμβος, πλοῖον Arist. anim. 10.

Λέμμα, τό, das Abgeschälte, die Rinde, Schale; σικυῖος, Hippocr.; δέμμα, Alexis bei Ath. II, 55 c; von Gi. Ar. Av. 673, wie Ael. H. A. 4, 12; Plat. sagt τῆς σαρκοειδοῦς φύσεως λέμμα τὸ ὄν λεγόμενον δέμμα, Tim. 76 a; ἰχθύων, Schuppen, Poll. 6, 51.

Λέμμα, ἡ, eine Pflanze im stehenden Wasser, wahrscheinlich die Wasserlinse, Theophr.

Λέμβος, ὁ, Schlein, bef. der Nase, = κόρυζα, Liban.; bef. nach Hesych. αἱ πεπηγμέναι μύξαι; daher der den Schnupfen hat, einfältiger Mensch, Men. bei Ammon. p. 88.

Λεμβ-ώτης, ες, rothartig, übertr. von Menschen, einfältig, neben ἀνόληκτος, Schol. Luc. Lexiph. 18.

Λέντιον, τό, das lat. linteum, N. T. u. Sp.

Λεξίδιον, τό, dim. von λέξς, Wörterlein, Democr. bei Clem. Al. strom. 1, 3, 22; VLL.

Λεξέω, desiderat. von λέγω, ich möchte gern sagen, sprechen.

Λεξι-γράφος, der ein Wörterbuch schreibt, B. A. 1094.

Λεξίδιον, τό, = λεξίδιον, ion. nach E. M.

Λεξι-θήρας, ὁ, ein Wortjäger, auch λεξέτης und λεξέτηρος, Sp., vgl. Lob. zu Phryn. 628.

Λεξι-θηρέω, nach Worten, Redensarten jagen, Sp., wie Gell. N. A. 2, 9.

Λεξι-θηρία, ἡ, Jagd auf Worte, Redensarten, Clem. Al. paed. p. 125.

Λεξικο-γράφος, ein Wörterbuch schreibend, E. M.

Λεξικός, ein Wort od. eine Redensart betreffend, bef. τὸ λεξικόν, so. βαββλόν, das Wörterbuch, Phot. bibl. cod. 145; B. A. 1094.

Λεξι-λογία γραμματικά, Wörter zusammensetzend, bildend, Criti. Ath. I, 28 c.

Λέξς, ἡ, das Sprechen, der Ausdruck der Rede, Metewite, Etym. vgl. Arist. poet. 6; ὅγῃ πρᾶξς; ἴσσι τε εἰδὸς λέξως τε καὶ διηγήσεως, Plat. Rep. III, 396 b; ἔξως ἔγω τῆς ἐνθάδε λέξω; Apol. 17 d, öfter; λόγος Isocr. 5, 4, bef. vom Ausdruck der Prosa. — Auch von einem einzelnen Worte, Pol. 2, 22, 1; αὐταῖς λέξωνι αἰς ἐκείνους πείρηται, 8, 11, 5 u. öfter; Plat. u. A.; κατὰ λέξιν, wörtlich, S. Emp. adv. phys. 1, 92. Auch = eine Redensart, Ath. VII, 275 b. — Bei den Grammatikern bef. ein altes, seltneres, od. einem Schriftsteller eigenthümliches Wort, das der Erklärung durch ein bekanntes, γλωσσημα, bedarf; so λέξς κωμική, πλατωνικά u. d., auch collectivisch, von einer Sammlung solcher Wörter.

Λεξέριον, τό, = λεξίδιον, B. A. 857, 17.

Λεοντ-άγχιονος, löwenartig (άγχιω), Callim. ep. 30 (VI, 351); von auffallender Bildung, dah. vermuthet Walden. Λόνταγχι' ὦδε; vgl. Lob. zu Phryn. 565, u. dagegen Wast zu Greg. Cor. 593.

Λεοντή, ἰσσην λέοντῇ, ἡ, sc. δορά, die Löwenhaut; Ar. Ran. 46; Her. 7, 69; Plat. Crat. 411 a.

Λεοντιά, ἡ, Löwenmilchzeit, Polem. physiogn. 1,

6, wahrscheinlich verdrbt.

Λόντιος, ποτ. = Λόντιος, Hesych., l. d. wie δέμα Theocr. 24, 34; γένους, Opp. Cyn. 3, 233; βία, M. Argent. 27 (IX, 221).

Λόντιος, vom Löwen, Sp.

Λεοντηδόν, nach Löwenart, wie Löwen, Maccab.

Λεονταῖος, so groß wie ein Löwe, soll nach Lob. zu Phryn. 543 λέονταῖος heißen.

Λεοντιδεύς, ὁ, der junge Löwe, Ael. H. A. 7, 47 u. Sp.

Λεοντική, ἡ, eine Pflanze, sonst κακαλία genannt, Diosc.

Λεοντικός, den Löwen betreffend, Sp.

Λόντιον, τό, dim. von λέων, Theognost. in B. A. 1394, b.

Λόντιος, ποτ. = Λόντιος, Hesych., l. d.

Λεοντικός, ὁ, dim. von λέων, scheint nur als nom. propr. vorzukommen.

Λεοντο-βάνω, ονος, auf Löwen, Löwenfüßen ruhend, Aesch. bei Poll. 10, 78.

Λεοντο-βότος, Löwen nährend, Πελα, Nonn. D. 1, 21, 9, 147; — Λεοντόβοτος, von Löwen bewiehet, wo sich Löwen aufhalten, Λέρνα, Nonn. D. 8, 240; vgl. Strab. XVI, 747.

Λεοντο-δῆμας, αντος, ὁ, Löwen bänbigend, πῶν, Pind. frg. 53 bei Luc. pro imag. 19.

Λεοντο-δῆρς, ὁ, ein Goldstein, Ἀχάτ, von der Ähnlichkeit mit der Farbe des Löwen, Orph. Lith. 615, nach Emend.

Λεοντο-δῆρος, mit einem Löwenwagen, auf einem mit Löwen bespannten Wagen fahrend, die Ἄρεα, Philp. 6 (VI, 94).

Λεοντο-αῆς, ες, löwenähnlich, löwenartig, σῶμα Ael. H. A. 12, 7, Sp.

Λεοντο-θύμος, löwenmuthig, Sp.

Λεοντο-κίφαλος, löwenköpfig; Att. Seew. p. 407; Luc. Hermot. 44.

Λεοντο-κομῶ, Löwen pflegen, halten, Eust.

λεοντοκόμος, Zümen wartend, pflegend; Opp. Cyn. 3, 53; Philostr. p. 712.

λεοντο-μυτήρ, ες, aus Vermischung mit einem Zümen enthalten, κύνας, Poll. 5, 38, vielleicht auf das Zümen beruhend.

λεοντο-μορφος, von Zümengestalt, Sp.
λεοντο-παρθος, ε, der Züopard, sonst λέοπαρδος, Sp.

λεοντο-πέταλον, τό, Zümenblatt, ein Kraut, Diosc.

λεοντο-πίθκος, ε, der Zümenaffe, Sp.

λεοντο-πόδιον, τό, Zümenfuß, ein Kraut, Diosc.

λεοντο-πους, -πουα, gen. -ποδος, löwenfüßig, Eur. frg. bei Ath. XV, 701 c; vgl. Ael. H. A. 12, 7.

λεοντο-πρόσ-ωπος, mit einem Zümenangeßicht, ερής, Schol. Eur. Phoen. 411.

λεοντο-τροφία, ή, das Aufziehen von Zümen, Zümenfütterung, Ael. H. A. 6, 8.

λεοντο-φως, Zümen habend, haltend, Sp.

λεοντο-φόνος, Zümen tödtend; νίκη Agath. 27 (VI, 74); τό λ, ein Zümer, nach dessen Genuß der Züme tödten soll, Arist. mirab. 158; vgl. Ael. H. A. 4, 18; — aber λεοντοφόρος = von Zümen getödtet.

λεοντο-φόρος, Zümen tragend, bringend, πάλλος

lar. Hermet. 44.

λεοντο-φύης, ες, von Zümennatur, άγρα, Eur. Baz. 1196.

λεοντο-χάινος, mit einer Zümenhaut bekleidet, χαίτης, Archia. 27 (Plan. 94).

λεοντο-χορτος, ob. λεοντοχορτας, von Zümen ver-
küßt, Aesch. fr. 304; vgl. Soph. Paralip. 466.

λεοντο-φύκος, löwenbergig, Schol. II, 5, 639.

λεοντο-δής, ες, = λεοντοσδής; Plat. Rep. IX, 580 a; Arist. pol. 8, 4; Plut. öfter. — Adv., Ath. IV, 152 a.

λεοντο-δύρας, nach dem Zümen benannt, Tzetz.

λεοντο-παρθος, ε, der Züopard, auch λεοντοπάρδος genannt, Sp.

λεοντο-ρύς, = λεωργός, Poll. 3, 184.

λεοντο-σώμα, Muscheln (λεπίς) fischend, VLL.

λεοντο-στήρ, ήρος, ε, das äußerste Ende des Lé-
pidion, Poll. 1, 147.

λεοντο-ν, τό, der breite, leberne Riemen, welcher
bei Joch, ζυγόν, unter dem Halse der Wagenpferde
oder andern Zugviehes zusammenhielt und mit dem
Zügel, μασχαλοστήρ, verband, im plur., II, 5,
730, 19, 393, vgl. Apoll. L. H. Uebh. das Joch,
μασχόν im' αόχινον τίθησι Aesch. Pers. 187;
επει, επει δ' ανάγκας έδω λέπαδον Ag. 211;
vgl. nach Ar. Equ. 768. — Aber Aesch. Eum. 532
α άμχαίνους δύας λέπαδον = übermäßig, nach
Schol. χαλινωθείς, von Wellenher aus adj. angenom-
men, weil wohl in άμχαίνους δύας λέπαδους zu
setzen.

λεοντο-τεμαχο-σέλαχο-γαλο-κράνο-λαψανο-
ήρι-ποτιμαματο-σπλο-παρα-μελιτο-κατακα-
χμα-αυλ-επικοσσοφο-φαττο-περιστερ-αλεκτρο-
σο-στη-καφαλο-κιγέλο-πελειο-λαγω-σιναιο-βα-
φο-τραγο-πτερόγυν, das längste, neunundfiebzig-
jährige griechische Wort, von Ar. Eccl. 1169 ff. ge-
braucht, auf Epitaffien aus allen möglichen Züderbissen,
oder auf Epitaffien bezüglichden Eschen, welchen folgende
Beschriftung enthält: Außern — gefalzene Meerfische
— Rindern — Lampreten — Wengen — Weiber
— Kistern — Frühe — Silbermünzen — Sonstige
— Kumpen — Drosseln — Enten — Tauben —
— Kistern — Kistern — Kistern — Kistern — Kistern

— Hasen — eingeschloßten Most — Lunte — Knor-
peln — Flügel.

λεπάξω, wird von Phot. lex. durch πέτω erkl.,
u. λελεπαμένον aus Strattis angeführt.

λεπαλος, selbst, bergig; χρών Eur. Hipp. 1248;
νίπας λεπαίας I. T. 324; όφρύη Heracl. 395.

λεπαμνον, τό, bei Sp. = λέπαδον, Apoll. L. H.

λεπα-ργος, mit weißem Fell, weißgrau; vom Escel,
Nic. Ther. 349; κίρκος, Aesch. frg. 291; Theoc.
4, 45; auch vom Escel, VLL. Die Alten führten
es aber zum Theil auch auf λαπάρας έχων λευκάς
zurück, weißbäuchig.

λεπάς, άδος, ή, eine einschallige Muschel, Naf-
schnecke, patella, die sich an Felsen, λέπας, fest an-
saugt, Arist. H. A. 4, 4 part. anim. 4, 3 u. öfter;
vgl. Ath. III, 85 f. Dah. übertr., τό γραδίδιον
ώσπερ λέπας επί μερακίω προσήχεται Ar. Plut.
1096, vgl. Vesp. 105.

λέπας, τό, kahler Fels, Berg; Aesch. Ag. 274.
289; Eur. u. sp. D., wie Ep. ad. 128 (VI, 23);
auch in Prosas, Thuc. 7, 78, Plut.

λέπασμα, τό, Hülle, Schale, Schol. Nic. Th. 184.

λεπαστή, ή, ein napfschneckenförmiges (λέπας)
Trinkgefäß, ob. nach Ath. XI, 485 von λάπας be-
nannt, Ar. Pax 916; andere Beispiele bringt Ath. a.
a. O. bei; auch λέπαστη accentuirt.

λεπαστής, ίδος, ή, = Borigem, Hesych.

λέπαστρον, τό, Geräth zum Muschelfang, Hesych.

λεπιδιον, τό, dim. von λέπις, kleine Schuppe, Sp.;

— eine syrische Gemüße- u. Arzneipflanze, Ath. III,
119 b u. IX, 385 a, wo λέπιδιον steht; Diosc.

λεπιδό-αδής, ες, schuppenförmig, artig; Galen.;

Poll. 2, 37.

λεπιδό-χαλκος, ε, Hammerfisch, Celsus 2, 22.

λεπιδόω, überschuppen, mit Schuppen bedecken, τά
επιτερωμένα ή λεπιδωμένα Sext. Emp. pyrrh.
1, 50; — in Schuppen verwandeln, von Knochen, die
trocken werden und sich in Schuppen zersplittern, Hip-
pocr.

λεπιδωτός, mit Schuppen versehen, schuppig, Arist.
de part. anim. 4, 13 H. A. 2, 13 u. öfter, von Thie-
ren; ώρώη, Her. 9, 22; D. C. 78, 37. — Subst.,
ein großschuppiger Nilfisch, Her. 2, 72; vgl. Ath. VII,
309 b.

λεπίξω, schälen, die Schale, Rinde od. Haut abzie-
hen, Poll. 10, 27, 11, 23, 2, 7 u. Sp.

λέπιον, τό, dim. zu λέπος, kleine Schuppe, dünne
Rinde, Schorf, Hippocr. u. a. Medic.

λεπίς, ίδος, ή, eigl. dim. zu λέπος, Rinde, Schup-
pe, Schale; des Fies, Schol. Ar. Pax 198; der Fuß,
Philp. 20 (VI, 102); der Zwiebel, Luc. conscr. hist.
5; des von Fischen, Arist. H. A. 1, 1, öfter, u. A.;

vgl. πολλίς; doch auch von Eschlangen, Nic. Ther. 154;
auch kleine Metallplatten, λεπιδος σιδηροής δύν
Ιχθυοειδής Her. 7, 61; χερσαι Poll. 10, 27, 10;
οικία χαλκαίς λεπταίς κεκοσμημένη Plut. Phoc.
18; D. Sic. 20, 91.

λέπιον, τό, das Abgeschälte, Schale, Schuppe, =
Borigem, Diosc. u. a. Sp.

λεπισμός, ε, das Abschälen, Sp.

λεπιστής, ε, erkl. Hesych. ψεύστης.

λέπος, ε, dol. statt λεγώς, Gase, lepus, Varr.
de L. L. 5, 20. E. auch λεβηρίς.

λέπος, τό, Rinde, Schale, wie λέπις; σταγίδος,
Nic. Ther. 943; κάμιν, Luc. Icarom. 19; Ιχθύων,
Schuppen, Poll. 6, 51. 94.

λέπρα, ἡ, ion. λέπρη, der Ausfah, der die Haut taub u. fchuppig macht; Her. 1, 138; Hippocr.; Plat. u. a. Sp.

λεπράς, ἀδός, ἡ, poet. fem. zu λεπρός, πέτρα, Theocr. 1, 40, ein tauher Fels; auch subet., χθαμαλαί ψαμαδάδες λεπράδες, Hügel, Opp. Hal. 1, 129.

λεπράω, am Ausfah leiden, Hippocr. u. Sp., wie LXX; auch περιάμουν λεπρά, wird schmig, Ar. fr. 511.

λεπρίω, dasselbe, vgl. Rob. zu Phryn. p. 80; τοῖς τὰς θυγατρὶς λεπρίωσι Schol. Ar. Av. 149; Diosc.

λεπρικός, den Ausfah betreffend, φάρμακα, Heilmittel gegen den Ausfah, Diosc.

λεπρός (von λέπος, schuppig, mit Schuppen bedekt), taub, übß. auf der Oberfläche uneben, im Egsß von λέσος; von Derttern, wie Bergen, Hippocr.; ἀκταί Lycophr. 642; πέτρας Opp. Hal. 3, 340; bef. von der Haut, mit Ausfah, Ausfah befaftet, Theophr. — Bei Ar. Ach. 724 ἱμάντες ἐκ λεπρῶν, ist neben der Herleitung von der Stadt Λέπρος eine ionische Anspielung auf λέπειν (= τύπτειν, Schol.) od. auf einen Ort außerhalb der Stadt, wo Gerbereien waren, Schol.

λεπρότης, ητος, ἡ, das Ausfahigsein, Sp.

λεπρώω, schuppig, ausfahig machen, und im pass. ausfahig werden, Sp., wie LXX.

λεπρώνω, = Wortgem, Nic. Ther. 156. 262.

λεπρ-ώτης, es, einem Ausfahigen ähnlid, schädig aussehend, Sp.; vgl. Ael. H. A. 2, 41.

λεπρωσις, ἡ, der Ausfah, Tzetz.

λεπτακινός, poet. = Folgrim, nach B. A. 49 ἀκριβὲς καὶ ἐπὶ λεπτὸν πεφροντισμένον. — Von Menfchen, wenig, klein, Ammian. 17 (XI, 102).

λεπταλός, poet. = λεπτός; φωνή, II. 18, 571, seine Stimme, wonach Callim. Dian. 243 sagt ὅπη-εσαν δὲ λεπταλὸς σύριγγες; so Iωη, Ap. Rh. 3, 709; auch sonst bei ep. D., χιτῶν, Ap. Rh. 3, 815, vgl. I., 169; στήμονες, Antip. Sid. 22 (VI, 174); δόνακες, Paul. Sil. 52 (VI, 68); λόγος, Agath. 85 (VII, 204); auch von Menfchen, Man. 5, 165.

λεπτο-επί-λεπτος, dünn über dünn, übermäßig dünn, im compar., Nicarch. 16 (XI, 110). Vgl. γανλεπί-γαυλος. Auch a. Sp.

λεπτο-ηγρώω, = λεπτολογέω, Sp.

λεπτο-ηκής, ἐς, dünn, feingspißt, VLL.

λεπτιζέω, = λεπτύνω (?).

λεπτός, ἰδος, ἡ, κριθῆ, eine Gerstenart.

λεπτινός, ἰδος, ἡ, = Wortgem, Geopon.

λεπτο-βαθής, ἐς, wenig tief, nicht sehr tief, Aesch. Suppl. 3, 1. d.

λεπτό-βλαστος, schwache Keime, Sprossen treibend, Theophr.

λεπτο-βόης, ὁ, zart, feinkimmig, Cyrill.

λεπτό-βυστος, dünnfellig, βοδός, Schol. Ar. Equ. 316.

λεπτό-γαιος, = λεπτόγειος, Theophr.

λεπτό-γαστρος, mit dünnem Bauche, Hippocr.

λεπτό-γαιος, mit dünnem, magerem Boden; Pol. 34, 10, 3; Theophr.; auch τὰ λεπτόγαια, Suid. u. Phot.

λεπτό-γεως, ων, att. = λεπτόγειος; τὸ λ., der leicht Boden, Thuc. 1, 2; Strab. VI, 282; Luc. u. a. Sp.

λεπτο-γνώμων, ον, von seinem Verstande, Luc. Iov. trag. 27.

λεπτό-γραμμος, feinklinig, mit feinen Strichen fein gerieben, βιβλίον Luc. Conviv. 17.

λεπτό-γραφος, fein, klein geschriebenen, βιβλία Lu. vit. auct. 23.

λεπτο-δέρματος, = λεπτόδερμος, v. l. bei Aris

λεπτο-δερμία, ἡ, dünne, feine Haut, Theophr.

λεπτό-δερμος, dünn-, feinhäutig; ὁ ἄνθρωπος λεπτόδερμότατος, Arist. part. anim. 2, 18 u. 19.

λεπτό-δομος, dünn-, feingebaut, fein, πείσμα Aesch. Pers. 112.

λεπτο-επίω, = λεπτολογέω, Cyrill.

λεπτό-θριξ, τριχος, dünn, feinhaarig, Hesych.

λεπτό-θριος, fein-, dünnblättrig, κόνηξα, Nic. T. 875.

λεπτό-ίνος, fein-, dünnfasertig, Theophr.

λεπτο-κάλαμος, dünnhalmtig, feinstengelig; Scho. Ar. Ran. 233; Theophr.

λεπτό-καρπος, mit dünner, feiner Frucht, Dios

λεπτο-κάρινον, τό, dünne Ruß, d. i. Gafeln

Diosc. u. a. Sp.

λεπτό-καρφος, mit dünnen, feinen Zweigen, Dios

λεπτό-καυλος, dünnstellig, feinstengelig.

λεπτό-κνημος, dünnschenfelig, mit mageren Wade

Sp.

λεπτο-κοτίω, klein haßen, Diosc.

λεπτο-κύρια, ἡ, kleine Bogen, Sp., wie Schol. I. 23, 692.

λεπτο-λάχανον, τό, kleines Gemüse, K. S.

λεπτο-λόγος, fein, genau reden, untersuchen, sp

finig reden, mit verdächtigem Nebenbdig, Ar. Nub. 320 u. nach ihm Luc. Prometh. 6; pass., D. Cas. 55, 28; Nicom. arithm. 2, 28 u. a. Sp.

λεπτο-λόγημα, τό, spißfinbige, feine Rede, Unter

suchung.

λεπτο-λογία, ἡ, dasselbe; Hermipp. in VLL.; Scho. Ar. Nubb. 130; Philostr. u. a. Sp.; nach B. A. 4

τό περὶ τῶν μικρῶν φροντίζειν καὶ ἀδολεσχεῖν aber auch κνηπότης, Kleinigkeitstämmerel, Knaufer

vgl. Poll. 2, 123.

λεπτο-λογιστής, ὁ, = Folgrim; aber Ar. Av. 31

ist λεπτός λογιστής die richtige Lesart.

λεπτο-λόγος, fein, genau, aber auch mit todelnd

Nebenbdig, spißfinbig treiben, untersuchend; φέρει

Ar. Ran. 876; Ptolem. ep. 1 (App. 70); Philostr.

λεπτο-μάριον, ἡ, das Besteßen aus feinen Theilen

Tim. Locr. 98 e; Plat.

λεπτο-μαρής, ἐς, aus feinen Theilen bestehend, u

sammengesetzt, feinstellig, Tim. Locr. 100 e; im si

perlat, 98 d, vom Feuer, wie Arist. de coel. 3, de mund. 2, 10; Sp., wie Plat. adv. Stoic. 40;

πτομορίστατον ὕδωρ D. Sic. 2, 36; οἶκος Ath. 26 a. — Adv. λεπτομερῶς ζητεῖν, die einzelnen

Theile genau betrachtend, Schol. Plat. Rep. VII 354, 20.

λεπτο-μεριμία, ἡ, kleinliche Sorgfalt, Cornut.

λεπτο-μήριμος, kleinlich sorgfältig?

λεπτό-μητις, von feinen Anschlügen, Flug, Hesych.

λεπτό-μυτος, feinfäbig; φάρος Eur. Androm. 832

μερίλη Satyr. 1 (VI, 11).

λεπτο-μύδιον, = λεπτολογέω, Cyrill.

λεπτόν, τό, sc. νόμισμα, ein kleines Stück Sil

kleine Münze, N. T. — Bei S. Emp. adv. astrol.

der sechzigste Theil eines Grades.

λεπτό-νευρος, mit feinen Sehnen, Nerven, Sp.

λεπτόνητος, fein gesponnen; *θύμνης* Eubul. bei Is. XIII, 568 f, mit der v. l. *λεπτόπνητος*.

λεπτο-πέλος, dünn, fein machen, Sp.

λεπτο-ποιεῖς, ἡ, das Dünnere, Feinmachen, Sp.

λεπτό-πουν, -πουν, gen. -πιδος, dünne, schlank; Schol. Ar. Av. 1292.

λεπτο-σπέρματος, mit dünnem, feinem Gesäße, Sp.

λεπτό-σπρος, mit dünnem, magerm Hintern.

λεπτό-μήκος, mit dünner, feiner Wurzel, Schol. Theocr. 5, 123.

λεπτό-φυτος, dünn stehend, Hippocr. ὁδωρ.

λεπτός (*λίανος*, also eigl. geschält), dünn, fein, jet. bei. vom Gewebe, *εἰματα* Il. 22, 511, *ὀδόναι* Is. 585, *παῖδες* Od. 10, 544, *πένποι* 7, 97, *ἡλέστε* 17, 97; auch *ἀράχνια*, 8, 280; so *πένποι* Eur. Med. 949 u. sonst, wie in *ἡρώτα*, *μάτια* Thuc. 2, 49; — *λεπτότατος* *χαλκός* Il. 20, 275; vgl. *Πολ. Ol.* 12, 25; — *κονίη*, feiner Staub, Il. 23, 566; vom hingetreteneu Gewebe, 20, 497; *κατὰ τῆς ὑπερίτης καταπάσας λεπτήν τέρψαν*, seine, auch *ἡδύς*, Ar. Nubb. 177; — *δρόσοι* *λεπτοὶ* *ἰστών* Aesch. Ag. 139; *λεπταὶ κώνωποις ῥηπαί* 445; *σπινθὲς ὅπως πνοὰ λεπτοῦ δόνακος* Eur. Or. 126; *καὶ ὀλίγον γῆς μόριον* Plat. Tim. 59 k. — Vom Geruch, mager, Xen. Oec. 17, 8 u. Theopr. — Von der menschlichen Gestalt, gew. ta. klein, schwächlig, mager, Hes. O. 499, Hippocr.; selten = schlau, geistlich, vgl. Ar. Eccl. 539 Nubb. 1617; *Θῆς παχὺς*, Ath. XIII, 569 b; so *δακτύλος*, Plat. Rep. VII, 523 d Crat. 389 b; *τὰ λεπτὰ τῶν ἀφροδίων*, das kleine Vieh, Esch. As. 1, 326n, Her. 8, 137; vgl. Xen. Cyr. 1, 4, 11; — *πλοῖα*, klein, leichte Fahrzeuge, Her. 7, 86; Thuc. 2, 83 k. l.; *ἀραιὰ ἡπείρου* Her. 8, 107; *κλειμάκια*, *σπείρα*, Ar. Pax 69 Lys. 1207; auch *ἑλπίς*, Equ. 1244; — *σώμα*, eng, *εἰσώρη* Od. 6, 264; *ἐπὶ λεπτῶν τετάσθαι*, Xen. Cyr. 5, 4, 48; *ἐπὶ λεπτόν καταπύμενον*, Pol. 3, 115, 6, u. öfter so von einer oder mehr Schichtenordnung. — Uebß. klein, gering, *ἔσθῃ*, *ῥήγας*, Il. 10, 226. 23, 590; aber *λεπτός* *οὐκ*, fein, scharfsinnig, spitzfindig, bis ins Kleinste zerlegt, Eur. Med. 529, wie *μυῖθος*, ib. 1081; vgl. Ar. Ach. 445; *φρονεῖς*, Nubb. 230 u. öfter; *εἰς λόγια* Av. 318; daß. *τὸ λεπτόν*, vom Eol. D. Hal.; *καὶ ἀκριβής*, Antiph. 3 d 2; *οἱ ἐπὶ τοῖς μεμυμένωντες* Plat. Rep. X, 607 c; *διὰ ὅς λεπτός καὶ πυκνός πάντ' ἐκτεταῖον* Amphip. u. Ath. X, 448 a; *τὰ κατὰ λεπτόν*, das Geringsg. 8. Emp. adv. log. 2, 295; — *τὸ λεπτότατον τοῦ χαλκοῦ νομίσματος*, das kleinste Geldst. Plat. Cic. 29, vgl. *λεπτόν*. — Von der Stimme, u. schwach, Ar. Av. 235 u. A. — Vom Gesichte, u. schwach, reizbar, Esch. As. D. Hal. de C. V. 1, 246. — Phot. hat auch einen compar. *λεπτοτέρως*.

λεπτό-σπρος, mit dünnem Fleisch, mager; Schol. Theocr. 5, 94; Geop.

λεπτο-σπέρμα, εἰς, dünnschönig, mit dünnen Beis. Arist. part. anim. 4, 3, compar., H. A. 2, 14.

λεπτο-σπέρμα, fein gewebt, *χλανόδια*, Soph. in Plat. Symp. 6, 6, 2.

λεπτό-σπρος, mit dünnem, feinem Samen, Theocr.

λεπτό-στομα, mit kleinem Munde, *Θῆς παχύστομος*, Arist. bei Ath. III, 88 b.

λεπτοσπέρμα, ἡ, poet. = *λεπτότης*, Nicarch. 16 (XI, 110).

λεπτο-σύνθετος, fein zusammengefeßt, *καλόμενα* Antiphan. bei Ath. X, 449 a.

λεπτο-σχιδή, εἰς, fein gespalten, geschliffen, *σανδάλια* Cephisod. bei Poll. 7, 87; auch *λεπτοῖς παφροντισμένοις* etll., B. A. 49.

λεπτό-σπρος, mit dünnem Leibe, Eust. 1288, 40.

λεπτότης, ἡτος, ἡ, Düntheit, Schwächigkeit, Magerkeit, *Θῆς πάχος*, Plat. Tim. 85 c u. öfter; Arist. H. A. 2, 17; *σώματος λεπτότητα καὶ αἰσχος* Plat. Legg. I, 646 b; von Kleibern, Feinheit, *καὶ μαλακότης* D. Sic. 5, 46. — Uebetr., Feinheit im Denten, Esch. As. 1, 326n, *τῶν φρονῶν* Ar. Nubb. 153; *σχεδὸν ἀνέφικτα ἐπὶ λεπτότητος* Luc. bis accus. 2.

λεπτο-τομή, in kleine Stücke zerfchneiden, *τὴν γλῶσσαν* Strab. XV, 727, Sp.

λεπτο-τράχηλος, dünnhalsig; im compar., Arist. physiogn. 5; Alex. Mynd. Ath. IX, 592 c.

λεπτό-τροτος, fein durchbohrt, mit engen Zedern, *σπύργοι*, Diosc.

λεπτό-τριχος, = *λεπτότριξ*; Arist. H. A. 3, 11; *λεπτότριχα* gen. anim. 5, 3.

λεπτο-υργία, seine Arbeit machen, bes. vom Tischler u. Drechsler, *καὶ τορνεύειν* Plut. Aem. Paul. 37, u. a. Sp. — Uebetr., fein arbeiten, auch = *λεπτολογία*, Plat. Polit. 262 b 294 d, wie Eur. *ἀλλ' οὐ γὰρ ἐν δόλῳ λεπτοουργεῖς*, Hipp. 923.

λεπτο-υργία, εἰς, fein gearbeitet; *ἔσθος*, H. h. 31, 14; *ῥέζα*, klein geschitten, Nic. bei Ath. IV, 133 d.

λεπτο-υργία, ἡ, seine Arbeit, bes. der Tischler und Drechsler, *ἀπὸ ὕλου*, Sp., von Geweben, Ios. Uebtr. von geistigen Arbeiten, Themist.

λεπτο-υργός, fein arbeitend, seine Arbeit machend, bes. Tischler u. Drechsler, neben *ἀρχιτέκτων*, D. Sic. 17, 115 u. Sp.

λεπτο-υφής, εἰς, fein gewebt; Alciph. 3, 41; Schol. Soph. Tr. 611.

λεπτο-φανής, εἰς, dünn, schwach schenend, *ἀγάτης*, Nonn. D. 5, 170; man vermuthet *λεπτοφανής*.

λεπτό-φλοιος, mit dünner, feiner Rinde, Theophr. *λεπτο-φυής*, εἰς, von dünner, feiner Natur, feinem Wesen, Nonn.

λεπτό-φυλλος, feinblättrig, *δάφνη*, Arist. probl. 1, 58; Theophr.

λεπτο-φωνία, ἡ, dünne, seine Stimme. Von *λεπτό-φωνος*, mit dünner, feiner Stimme, *τὰ θήλαα λεπτοφωνότερα* Arist. H. A. 4, 11; Poll. 4, 114.

λεπτό-χανον, bei Diosc. v. l. für *λεπύχανον*.

λεπτο-χαλός, εἰς, mit dünnen Rippen, *Θῆς παχυελλής*, Arist. H. A. 4, 4, v. l. *λεπτόχειλος*.

λεπτό-χρως, ὡτος, mit dünner, feiner Haut, Eur. bei Cic. ad fam. 16, 8, emend. für *λεπτὴν χροῖν*.

λεπτό-χυλος, mit dünnem oder wenigem Gasse, Theophr.

λεπτο-ψάμαθα προστόμια Νέλλου, Aesch. Suppl. 4, emend. für *λεπτοπαθῶν*, od. *λεπτομαθῶν*, mit seinem Sande.

λεπτόν, = *λεπτόνως*, zw.

λεπτόνως, mager werden, nur Conj. *ῥηδίσ* in Theocr. 11, 69 *λεπτόνως* für *λεπτόν* *ἰόντα*.

λεπτονόσις, ἡ, das Dünner-, Feiner-, Magermachen, Hippocr. u. Sp.

λεπτοντικός, dünner, feiner machend, Diosc.; *ὁ χυλὸς λεπτοντικός ἐστὶν αἵματος* Ath. II, 59 b. **λεπτόνω**, dünn, fein, maget machen, Arist. H. A. 8, 10 u. A. vom Rötter; *αὐτὸ τὸ σχῆμα τῶν ταγμαίων*, Pol. 3, 113, 8. — Pass., dünn, maget werden, τοὺς ὥμους λεπτύνονται Xen. Conv. 2, 17; *ἐν τοῖς σφόδρα λελεπτυσμένοις* Arist. H. A. 3, 5; *λελεπτύνθαι* Ath. XII, 552 e; *λεπτονθεῖσαι* ἴλη τὴν πυκνωθεῖσαν ἐνταγγίσθῃ, S. Emp. adv. phys. 2, 25. — *Τροφήν*, verdauen, Plat. Symp. 6, 3, 2.

λεπτυσμός, *ὁ*, = *λέπτυνσις*, Sp., bef. von den Reiben der Soldaten, Arr. tact. 49; vgl. Suid.

λέπτα, führt Phot. aus Eupolis an u. erfl. *κατοστίες*; Wein. vermuthet *λέπες*.

λεπυρίσκω, mit Rinde bedecken, Schol. Nic. Th. 804 im pass.

λεπύριον, τό, dim. von *λέπυρον*, kleine Hülse, Theocr. 5, 95; *Ἐφαίε*, Arist. H. A. 5, 15; von Eierschalen, Hippocr.

λεπυρίδος, enthißlen, aufschälen, Hesych.

λεπυρί-ώδης, es, hülsenartig, aus über einander liegenden Hülßen, Schalen bestehend; Arist. H. A. 5, 15; Theophr.

λεπύρον, τό, nach Suid. *λεπυρόν*, Schale, Hülse, *καρύδος*, Batrachom. 131, a. Sp.

λεπυρός, mit einer Hülse, Schale versehen, *στάχυς*, Nic. Th. 803, *γενέθλην*, in einer Schale, einem Ei enthalten, ib. *136.

λεπυρί-ώδης, es, = *λεπυριώδης*, von Zwiebelgewächsen, Theophr.

λεπύχανον, τό, = *λέπυρον*, bef. die Häute der Zwiebel, Plat. Symp. 5, 8, 3, wo alte v. l. *λεπτόχανον* ist; auch bei Diosc. *λεπτόχανον*.

λέτω, schälen, abschälen, die Schale, Rinde abstreifen; *περί γὰρ ὅς ἐ χαλκὸς ἐλθεν φύλλα τε καὶ φλοιόν* II. 1, 236; *κυάμους* Nic. bei Ath. III, 72 b. — Auch = essen, Antiphan. bei Ath. IV, 161 a. Vgl. *λέπτω*. — Ueberr. nach B. A. 61, 5 *ἐκδέχων μαστιγοῦντα*, abgerben, abprügeln, wie der Schol. Ar. Ach. 689 *τῶνται* erfl.; *τῷ ῥοτάλῳ τῶν κεφαλῶν λέπουμες* Nicarch. 8 (IX, 330); *λεπομένους ὁρᾶν αὐτοὺς ὅψ' αὐτῶν* Apollodor. bei Ath. VII, 280 e, wie wir auch sagen: Einem das Zell über die Ohren ziehen.

λεπ-ώδης, es, schuppig, hüßig, E. M.

λεπ-ώης, = *λεσπής*, Sp.

λεσχαίω, schwagen, pluandern, Theogn. 613.

λεσχαίνω, dasselbe. Periclyone bei Stob. fl. 85, 19, G.; *διαλέγεσθαι* erfl. Phryn. in B. A. 21.

λεσχαίος, *ὁ*, der Schwäger, Erzähler, Hesych.

λεσχαρά, ἡ, die Schule, VLL.

λέσχη, ἡ (*λέγω*), 1) der Ort, wo man zum Schwagen u. Plaudern zusammenkam, *οἱ τόποι εἰς οὓς συνιόντες διαμύρουσιν*, Phryn. in B. A. 21; ein Ort für Wissbegierige und träge herumtreiber, eine Art Wirthshaus, wo dergleichen Leute auch übernachteten, *οἱ δ' ἰδιῶτες εὖδον χαλκίτιον ἐς δόμον ἰλθὼν ἢ ποὺ ἐς λέσχην* Od. 18, 328, zum Bettler Odysseus gesagt; vgl. Hes. O. 491 *παρ δ' ἱδὴ χαλκῶν δώκον καὶ ἐπαλῆα λέσχην*, vgl. 499, wonach ordentliche, ehrbare Leute solche Dichter nicht besuchten; vgl. Harpocr.; Inscr. 93; *αἱ λέσχει τῶν γερόντων* Her. vit. Hom. 12, 67; *ἐν ταῖς λέσχασι*, in Sparta, Cratin. bei Ath. IV, 138 e; vgl. Plat. Lyc. 16. 24. 25, wo es Halle, Rathhaus

bedeutet; s. noch Paus. 3, 14, 2. — 2) Versammlung der Richter, des Rathes; Aesch. Eum. 34 *συγκλητον τῆςδε γερόντων προεδρεο λέσχη*, Kleon betraf diese Versammlung, Soph. Ant. 16 vgl. *πρὸς ἑμῶν λέσχων ἀβάτων ἀποβάς* — *φύνη* O. C. 164. — 3) *Ἐστράδῃ*, *Ἐσφωβῇ*, *μαζο* Eur. Hipp. 384, *στρατὸς γὰρ ἀργὸς λέσχας πνυρὰς καὶ κακοστούμους φιλεῖ* I. A. 1001; *ἀν κείσθαι ἐς λέσχην*, = *εἰς λόγους ἰλθεῖν*, Her. 32, *γενομένης λέσχης*, *ὅς γένοιτο αὐτῶν ἑστος* 9, 71; Sp., *ὁσάκις ἀμφοτέροις ἦλον λέσχη κατεδύσαμεν*, im *Ἐσφράδῃ*, Callim. (VII, 80); *μυθία τοῦ χαριέντος ἐν τῇ λέσχῃ* τ' *ὄνῳ* Phalaec. 2 (XIII, 6); vgl. p. bei Ath. 32 c.

λέσχημα, τό, das *Ἐσφωβῇ*, die Rede, Hippocr. **λεσχηναία**, ἡ, das Schwagen, Plaudern, ἡ *ἐπισκίζουσα*, Plat. Ax. 369 d.

λεσχηνητής, *ὁ*, der Schwäger, Ath. XIV, 649 **λεσχηνήτης** (*λέσχη*), schwagen, pluandern, *τινὶ*, n. Einem, App. B. C. 2, 91 u. a. Sp.; auch im me Hippocr.; Democr. bei Stob. app. 16, 67; *εἰς δόμοις λεσχηνεύουσιν* Heraclit. bei Clem. Al. a mon. p. 33.

λεσχηνώ, dasselbe, Hesych.

λεσχηνήτης, *ὁ*, = *λεσχηνητής*, Suid., der überredet erfl.

λεσχηνόριος, *ὁ*, Beiname des Apollo, wie von *λέσχη*, *λεσχαίνω* gebildet, als Vorsteher der Versammlungen in den *λέσχα*, Harpocr.; vgl. Plat. es ap. Delph. 2.

λεσχηνότης, *ὁ*, bei D. L. 1, 43. 2, 4, der Schwäger.

λεσχηρῶ, erfl. Hesych. *ὁμιλῶ*, verberbt aus *λέσχη*.

λέσχη, *ὁ*, der Schwäger, Spracher, Timon bei I. 9, 40; Wein. zu Ath. I p. 6 vermuthet *λεσχη-ῖνος*.

λεσχοδ-μαχος, *ὁ*, = *λογόμαχος*, l. d.

λέσχος, f. 2. für *λέκος*, Ath. VIII, 359 e. **λευγαλός** (vgl. *λεγορός*, lugeo, f. Butt. Lexil p. 19), traurig, unglücklich, elend, *πτωχὸς λευγαλός*, ein kummervoller, jammervoller Bettler. I. 16, 273. 17, 202 u. sonst; *λευγαλὸς ἐσόμεθ' οὐκ ὄντες* wir werden schlimm dastehen sein, weil wir kein Widerstand leisten können, also hüßlos, rettungslos verloren, Od. 2, 61; *θάνατος*, ein jammervoller Tod im Ogh des schmerzlosen, natürlichen Todes, in I. Schacht, II. 21, 281, im Wasser, Od. 5, 312, bei den Strid. 15, 359; *κῆδεα, ἀλγεα*, traurige Egen, klägliche Leiden, Od. 15, 399. 20, 203; *πῶμος*, ein unheilvoller, trauriger Krieg, II. 18, 9 *δαίς*, eine unheilvolle Schlacht, I. 4, 387; *μὴ δὲ πάμπαν λευγαλὸς ἐπέεσσιν ἀποτρεπέτω καὶ ἀρεταῖς*, unheilvolle, böse, harte Worte, 20, 10 auch *φόνος λευγαλίας*, unheilvoller Sinn, 9, 11 wo die Schol. *δένος, δλέθρος* erfl., und man bei alt. Widig unheilbringend, unheilbrohend annehmen braucht. So auch die folgenden Dichter, *ἦδεα λευγαλὴ* traurige Wohnstz, Hes. O. 527, *πονὴ 756; κόρ* Theogn. 1174; Sp., *ἀνίας* Ap. Rh. 1, 295, *φόν* 619, *ῥήτι*; *λευγαλὸς τῶναις ἐπὶ κέντρον* N Th. 836. Auch von der Kleidung, *λεγγ. χιτὶ* *παινωμένοις* Phillet. bei Strab. III, 168. — *Ἄν* E. M. soll es bei Soph. fr. 904 auch *διαβροχ* bedeutend haben. — Adv., *λευγαλῶς* *νηδὼν ἀπο* u

αὐτὴν Τρώες ἐχώρησαν ποτὶ Ἴλιον, sie wurden aus dem Lager genommen sein, wie λευγαλέως ἐφώρην, Ap. Rh. 2, 129. 3, 703.

Λεύκη, ἢ nach Hesych. ein Maasß, bei der Milch gebraucht.

λευκός, weiß sein, Eust.

λευκός, ἢ = λευκός, w. m. f.

λευκός, al. sc. βάλανος, Kastanien aus Λευκίᾳ, einem Flecken am Berge Ida, Galen.

λευκός, 1) weiß machen, weiß färben; λευκαίνειν ἑσθ' ἐστὶς ἐλάτρου, sie rühten, daß das Feuer schiente, schlugen es mit den Rüdern weiß, Bl. 12, 172; danach sagt Eur. γλαυκὴν ἄλα ῥοῖον λευκαίνοντες, Cycl. 17; vom Lichte, erhellend, L. A. 156; von dem Alter sagt Theocr. 14, 70 ἡ γυνὴ ἔπειτα λευκαίνων ὁ χρόνος, den Bart weiß machend. — Pass. weiß werden, weiß sein, μεταβαλεῖσθαι τοῦ ποῦ ἐκ τοῦ ὠχρόν εἶναι εἰς λευκόν, Arist. gen. anim. 1, 21; λελευκωμένος, Diphil. bei Ath. II, 54 b; Nonn. D. 9, 11. — 2) intr. weiß werden, vom Schaume, Nic. 12, 170.

λευκάνθη, ἢ, Weißdorn, Theophr., Diosc.

λευκός, weiße Gerstengraupe, Gerstenmehl, wie heißt Eretria, Sopat. bei Ath. IV, 160 b.

λευκός, ὠκός, eigl. mit weißem Stirnbande, = λευκός, Opp. Hal. 4, 238.

λευκός, ἰδός, ἢ = Folgdtn, Plin. H. N. 12, 11.

λευκός, τό (Weißblume), eine Pflanze, zu den Familien gehörig, Diosc.

λευκός, ἔς, weißblühend, ἄγνος Nic. Th. 530; ἄγνος, σώματα Pind. N. 9, 23; κάρα, die weiße Haupt des Oristes, Soph. O. R. 742; Pl. 31 (XII, 165).

λευκός, weiß blühen, weiß schimmern; τὸν ἢ λευκώδοντα ἰδόντας, τοὺτον κτείνειν, Pl. 8, 27, wo γυνώσκεις ἄνδρας vorhergeht; λευκώδοντες οἱ λόγοι, vom Schmet, Alciph. 3, 30; λευκώδοντες ὀφθαλμοί S. Emp. pyrth. 1, 44.

λευκός, ἢ ion. = λευκός, so citirt Plat. 7, 1, 2 den Vers II. 22, 325; Qu. Sm. 14, 1 u. 2 sp. D.

λευκός, aus dem Schlunde, ἀνέπτυσσε Opp. 1, 755.

λευκός, in den Schlund, φασγύμενος Ap. 2, 192.

λευκός, ἢ, das Weißmachen, Arist. phys. 5, 6.

λευκός, ὁ, der Weißmachende, -färbende.

λευκός, zum Weißfärben geeignet, weiß machend; δίαυρος Schol. Plat. Theet. p. 360; λευκός διὰ τὴν ἰσχύαν, S. Emp. adv. log. 1, 192.

λευκός, ἢ παρὰ, Alles weiß sehen, 1, 198.

λευκός, besser λευκώγυλος, mit weißem Str. Strab. IX, 440.

λευκός, ἢ, bes. fem. u. λευκός, Nonn. — 2) weis. eine Pflanze, Nic. Ther. 848; Diosc. — 3) weis. pr.

λευκός, ὁ, = λευκός, vlll.

λευκός, ἢ, weiß beschidet, mit einem weiß beschidenen oder einem hellen, blauen Schilde; ἄγνος II. 22, 294. Bes. heißen so die Argiver.

λευκός, ἢ, weiß mochte die Nationalfarbe der Argier sein, λεός Aesch. Spt. 88, φώς Soph. Ant. 11, 1099, στρατός Eur. Phoen. 1099; Κάρες Pl. 12, 3, 2, 15; Sp., wie Plat. Cleom. 23.

λευκός, ἢ, weiß glänzend, φώσκει, eines Fisches, Antiphan. bei Ath. XIV, 623 b.

λευκός, ὁ, weißer Achat, Plin. H. N. 37, 10.

λευκός, ἢ, oder λευκαία, nach Eust. ὁ τῆς λευκῆς φλώος; Hesych. aber erstl. σχοίνος, u. Moschion Ath. V, 206 f sagt εἰς δὲ σχοίνια λευκαίναν ἐξ Ἰβηρίας, eine starke Hanf- oder Flachsart, zum Tauwerk gebraucht, vielleicht das spanische spartum.

λευκός, ἢ, wie Elfenbein, Hesych.

λευκός, ὁ, ein wilder Feigenbaum, der weiße, erbbare Früchte trägt, Hermipp. Ath. III, 76 c; Hesych.

λευκός, weißroth, Arist. physiogn. 2 u. Sp., die auch λευκοέρυθρο-χρους, vom weißrother Farbe, u. λευκοέρυθρο-φωσφόρος bilden.

λευκός, ober λευκωδός, ὁ, der weiße Reiter, Rößelreiter, Arist. H. A. 8, 3.

λευκός, ἢ, 1) die Weißpappel, Ar. Nubb. 1007; dem Herakles heilig, Theocr. 2, 121; Theophr.; θιάσους ἐστεφανωμένους τῷ μαράθῳ καὶ τῇ λεύκῃ Dem. 18, 260; nach Harpoc. δακτύλιος Brauch. Aber παρασυλλέγοντες ἐπὶ τὴν λεύκην Andoc. 1, 133, geht auf einen Ort in Athen, wo öffentliche Auctionen gehalten wurden. — 2) der weiße, fressende Ausatz; Her. 1, 138; Hippocr.; ἰδὲ, weißer Fleck auf der Haut, καὶ ἀλφειοί Plat. Tim. 85 a; Arist. gen. anim. 5, 4 u. öfter; Nic. Th. 333 u. a. Sp.

λευκός, ὁ, ober richtiger λευκηπατίας, mit weißer Leber, d. i. furchtsam, verjagt, Zenob. 4, 87; Phryn. in B. A. erstl. εὐθής.

λευκός, mit weißem Lante, weißerbig, Geop.

λευκός, mit weißen Rüdern, Eur. I. A. 283.

λευκός, weiß gefugt, ἰδὲ, weiß, φρεῖ Aesch. Pers. 1013.

λευκός, von der Weißpappel, στέφανος Arist. Oec. 2, 42 f. Vgl. λεύκη.

λευκός (für λευκός), mit weißen Rossen, Pind. Ol. 6, 95 u. öfter; auch ἄγνος, wo Wettrennen gehalten werden, P. 9, 86; Soph. El. 696; bes. von den Dioskuren, Ibyc. frg. 27; Eur. Hel. 640 u. sp. D., wie Theocr. 13, 11 von der Cos.

λευκός, ὁ, eine Fischart, Weißfisch, Hies. bei Ath. VII, 306 e.

λευκός, ὁ, = λευκός, Theocr. 5, 147.

λευκός, ἔς, weiß gefärbt, Schol. Soph. O. R. 733.

λευκός, ὠκός, weißarmig, Erklärung der Gramm. von λευκώδης, p. 5. Schol. II. 1, 55.

λευκός, von, mit weißer Erde, Strab. IX, 439 u. Sp.

λευκός, dasselbe, Philo.

λευκός, ὠκός, dasselbe, Schol. Ap. Rh. 1, 826.

λευκός, weiß bemahlen, weiß anstreichen, εἰκόνα Arist. poet. 8, 20.

λευκός, ἰδός, ἢ, eine Erdart, zum Weißfärben, Plin. H. N. 27, 11.

λευκός, δακτύλος, weißfingerig, Sp.

λευκός, δερμάτος, weißhäutig, Hesych. Erstl. von λευκωδός.

λευκός, dasselbe, Sp.

λευκός, δερμάτος, mit weißem Leder, Fell, Hesych.

λευκός, ὠκός, weißhaftig.

λευκός, ὠκός, = λευκός, Procl.

λεμνός πρὸς γραφὴν πολιτικῶν γραμμάτων ἐπιθήσεις; το γράψαντες εἰς λεύκωμα Lys. 9, 6; εἰς δ. ἀναγράφαι, Dem. 24, 23 u. Sp., vgl. D. Cass. 55, 8, τὰ τε δνόματα συμπάντων τῶν βουλευόντων εἰς λεύκωμα ἀναγράφας ἐβέβηκε. Dab. Paroemiogr. App. 2, 63, ἐν λευκώμασιν ἑγείρας, auf die öffentlichen, durch Anschlag angezeigte Versteigerungen der Güter gehend. — Auch das Weiße im Ei, Sp.; — u. ein weißer Fleck im Auge, ein Fehler in der Hornhaut, der weiße Staat, Schol. Ar. Plut. 633. λευκωματιζομαι, den weißen Staat bekommen, Schol. Aesch. Prom. 498.

λευκωματίζω, es, dem weißen Staat ähnlich, Erotian.

λευκός, ὄνος, δ, ein Stein von Weißpappeln.

λευκοσπία, ὄδος, ἡ, weiß vom Ansehen, Sp.

λευκωσις, ἡ, das Weißmachen, Ueberrücken mit Gyps, Sp.

λευρός (vgl. λεῖος), glatt, eben, ausgebreitet, γῶρος, Od. 7, 123; Draß bei Her. 1, 67; Σικελίας γῶας, Aesch. Prom. 369; λευρόν ὁμιον αἰθέρος, 394; λευρόν κατ' ἄλσος, Suppl. 503; ἐν φαρμάδῳ λευρὸ πότον, Eur. Hec. 699; πύθον, Phoen. 836; ἔψος, Pind. N. 7, 27; sp. D., wie εἰς ὄδος Opp. Hal. 3, 343; ἀλλὰ, Lycophr. 268; δρόμος, Ep. ad. 121 (XIII, 18). Ueberrück, sichtlich, arglos, σωφροσύνη, Hesych.

λεῖος, δ, vor. — λῆς, der Stein, λεῖος καπνώτας, d. i. λῆς καταπαύτης, der Mühlstein, auf dem Stein fließ austritt, Paus. 3, 22, 1.

λευσίμος, das Steinigen betreffend, εἰ χρή θανεῖν νό λευσίμῳ πετρώματι, durch Steinigung sterben, Eur. Or. 50; καταφθορά, ἄτα, Ion 1236. 1240; ἄλγος, Heracl. 765, wie Aesch. Δημοδῶρις λευσίμος ἀράς, des Wolfes Fluß mit der Steinigung, Ag. 1599; auch der Steinigung verdient, κατολοῦν-ξάτω θύματα λευσίμῳ, 1089.

λευσμός, δ, die Steinigung, Aesch. Eum. 180.

λευσώω (vgl. λευκός, γλευσώω), nur praes. u. imperf., sehen, erblicken, wahrnehmen, Pl. 1, 120. 16, 70 u. öfter; auch ohne nec accus., sehen, blicken, ἡμα πρόσσω καὶ ὀπίσσω λεύσσει, Il. 3, 110; ἐπὶ πόντον, nach das Meer hinschauen, ἐς γαίαν, 5, 771 Od. 9, 166; ἀθάνατοι λεύσσομεν δοοὶ σχολήσιν δίκερσιν ἀλλήλους τριβασσιν, Hes. O. 252; σθένος ἀέλοιο λεύσσομεν Pind. P. 4, 145; Tragg. öfter, εἰ μὴ πέλας Ὀδυσσεῖα στελχόντα λεύσσομεν Soph. Phil. 1205; εἰς τὴν α, O. R. 1254, wie Od. 8, 171 u. Eur. Phoen. 396; δ μὴ λεύσσω, der Todte, Soph. Tr. 825, wie εἰ λεύσσει φάος, wenn er lebt, Eur. Phoen. 1084; κύνεον δ' ὁμασι λεύσσω φονίον δέγγμα δράκοντος Aesch. Pers. 80, vgl. φόνον λεύσσομεν πρόσσω Theoc. 25, 187. Die Gramm. führen das fut. λεύσω, aor. ἔλευσα an; ἔλευσας oft alte Lesart Aesch. Pers. 696, wie λεύσασσε Soph. O. C. 121.

λευστήρ, ἦρος, δ, der Steiniger; βαῖνε λευστήρων πέλας Eur. Tr. 1039; Her. 5, 67; adj., λευστήρ μορος, der Steinigungstödt, Aesch. Spt. 181; auch πέτρον λευστήρα ὀφας Lycophr. 1187. Bei Her. 5, 67 im Draß. erstl. man auch — der werth ist, gesteinigt zu werden, vgl. Ael. H. A. 5, 15; richtiger ein Steiniger, Tyrann; anders erstl. Müller Dorier 1, 8, 2.

λευχ-αμένω, weißgefleckt sein, Plat. Rep. I, 617 c u. Sp., wie Strab. XI, 11, 520. Von

λευχ-αμένω, or, weißgefleckt, Phint. Stob. fl. 61; Orph. H. 50, 10.

λευχ-ηπατίας, = λευκηπατίας, w. m. f. λεῖω (f. λεῖος), steinigen, mit Steinen werfen, bedecken; μνήμα Eur. El. 328; Thuc. 5, 60; λευσά-ναι πέτρους Soph. O. C. 435; Eur. I. A. 13 u. Sp.

λεχάινω, nach dem Bett oder Weischnaf verlangen E. M. v. ἀσελγάνω.

λεχάιος, im Bette, im Lager, τέκνων ὑπερβέδ-κον λεχάιον πελεμῆς Aesch. Spt. 274, die Jun- im Neste; auch φυλλάς, zum Lager, Ap. Rh. 1, 11.

λεχε-ποίη, δ, heißt Il. 4, 383, wie im Draß. Her. 9, 43 der Ἄσφοδ, der im weißen Wiesengru- (πόα) gebettet, hinfleissend, oder nach dem Sch mit tiefem Grase, aus dem man sich ein Lager berei- kann, der Lagerbereitende. Außerdem heißen so Städte Πτελός, Τευμησσός u. Ὀρχηστός, Pl. 697 H. h. Apoll. 46 Merc. 88, acc. λεχεποιός was man falsch für ein fem. zu λεχέποιος betrach- mit Gras zum Lager, d. i. mit üppigem, zum La- bequemen Grase, die auf Wiesengrund liegen.

λεχέρω, nach Hesych. ein in Argos der Hera- brachtis Opfer.

λεχ-ήρη, es, ans Bett gefügt, bettlägerig, E. Phoen. 1555.

λεχρία, τὰ, erstl. Hesych. ἐνέλητα.

λέχος, τό, Lager, Bett, Bettstelle, bes. im pla- in Salāmω καὶ θινωτοῖς λεχέσσιν, Il. 3, 39 παρὰ τρητοῖς λεχέσσιν, Od. 1, 440; λέχος πό- σιν καὶ εὐνήν, 3, 403 u. oft, Ehebett, ἐμὸν λέ- χος ἀντιώσω, Pl. 1, 31, ἢ κεν τὸ ὄμιον λέχ- εις ἀναβαίνοιν 8, 291, wie Hes. Th. 939 u. A.; λέ- χος δ' ἦσαν καὶ εὐνήν Ἠφαίστου ἀνακτὸς Od. 8, 269, vgl. 7, 347. So auch Pind. ἐτέρω λέ- χεῖ δαμαζομένα, P. 11, 24, ἦλυνθεν ἐς λέχος, 99. Auch bei den Trag. oft von der Ehe u. de- Weischnaf, λέχριον ἄδος εὐνάτεωσαν, Aesch. Prom. 897; λέχος Ἠρακλεῖ κρυτὸν εὐνάσας, Soph. Tr. 27; ἐπὶ τὸ σὸν λέχος ἐννήλθον, Ael. 486; ὃ λέ- χη καὶ νυμφεῖ ἐμά Tr. 916; oft auch bei Eur. vgl. noch Ar. Pax 844 Thesm. 891. — Vom Nist- der Vögel gebraucht es Aesch. Ag. 50, wie Soph. Ant. 421. — In Stellen, wie Eur. El. 477, ἀνακτὸς ἔκτανες, Τυνδαρὸς σὰ λέχεα, steht es geradezu für 'Gatte', vgl. Hel. 790. 980. — Auch das Todten- bett, auf welchem die Leiche zur Schau gestellt u. dann verbrannt wurde, λεχέων ἐπέθηκε, Pl. 24, 589, κα- μένον ἐν λεχέσσιν, 702, vgl. 18, 233. 236. 21- 124, öfter.

λέχοςδε, zu Bett, κίων, Il. 3, 447.

λέχριος, eigtl. hingelehnt, in die Quere, schräg, von der Seite, wie Soph. O. C. 196 sagt λέχριος γ' ἐν ἄκρον ἄδος βραχὺς ὀκλάσας, auf den Stein zu Seite setzte dich; übert., πάντα γὰρ λέχρια τὰ χερσίν, Ant. 1325, wo der Schol. πλάγια καὶ πε- πτωκότα erstl., Alles liegt darnieder; λεχρία πάσι χωρεῖ τρέμνοια κόλα, Eur. Med. 1168, vgl. Hec. 1025; sp. D., τυτθὸν ἀποκλίνασα καρτήρα λέ- χριος εὐδῆ Callim. Del. 236; διαδὺς λέχριος ἐν- Σαλάμῳ Agath. 8 (v, 294); einzeln auch in Prosa, τιθέσθαι τὰς κεφαλὰς ἐπὶ γῆν λεχρίας Xen. Cyr. 4, 3; Sp.

λέχρις, auf die Seite gelegt (λέγω, vgl. liquus, ob- liquus), in die Quere, schräg, λ. ἐπιχειρομένης, Ar. Rh. 1, 1235. 3, 238.

ΛΕ'X, Biegel von λέγος u. α., f. λέγω.
 λεγέω, ἢ die im Bette Liegende, bes. die Kind-
 bettlerin, λέγω μ' ἀπαγγέλλ' ὅσων ἀρσενος τό-
 μ. Eur. El. 652. 1108; Ar. Eccl. 530 u. sp. D.,
 u. Opp. Cyn. 3, 208; δράκοντες ἱστοκος, Ly-
 ric. 1185. Epichonidisch λέγω λέωναν καὶ κα-
 νί, τὸν φοβεῖ, Paroemiogr. App. 3, 63.
 λεγέω, ἄσος, ἢ = Vorigem, Nonn. D. 48, 848.
 λεγέω die Kindbettlerin betreffend; λοστρά, Ap.
 R. 1, 1014; πόρας τῇ παιδί λεγώια ὄρα φέ-
 ρου, Diosc. (VII, 166); Πάρις λεγώων, der Ort
 u. d.η. wiederem, Callim. Ion. 14.
 λεγέω, ἴδος, ἢ, bes. fem. zum Vorigen; ὥρας,
 Nonn. D. 9, 12; vgl. Ap. Rh. 4, 136; Callim. Del.
 1. 12. Auch = λεγώιας, Diod. ep. 7 (VI, 348).
 λεγέω, ἴδ, vgl. Ael. N. A. 12, 14, Iac. λεγώ.
 λεγέω, ἴ, u. λέψιος, nennt Lycophr. 1207. 1454
 u. d.η. nach Tzet. von λέπος, ὁ δεινὰ καὶ
 παλαιά λεγών.
 λεψιος, vom Volke betreten, ἢ λ., sc. ὁδός,
 u. περὶ, Hesych.
 λεψίος, es, vollstänđig, gemein, f. λεωδήγ.
 λεωδύρον, ganz ausgelegt, VLL.
 λεωδύρον, mit dem ganzen Volke, ganz u. gar
 nicht, Hesych.
 λεωλέγω, das Volk sammeln, bei Ath. XII, 530 e.
 λέω, ὄρος, ὁ, 1) der ἔδωε, Hom. u. Hölde;
 2) bei Hom. ὁραστήριος, Od. 6, 130, αἰθών,
 h. 161, ἡγεμενος, 18, 318, χαροπός, Od. 11,
 h. 42, ἡγεμενος, u. ἄ. ἐρβόρος, βαρύκομος u.
 ἡγεμότης Pind. Ol. 10, 21 P. 5, 58; ὠμη-
 γ. Aesch. Ag. 801, wie ὠμοσφάγος, H. 5, 782.
 ὅτι ἴδ, wie bei uns, οἶκος μὲν λέοντας, ἐν
 τῷ δ' ἀλόντας, Ar. Pax 1189 u. a. D.; auch
 ἡ ἴδ ὅπως τις τοὺς ἀρμοεσθίς ἰδὲν ἐκ νέου
 μὲν λέοντας πύθωνος γενέσθαι, Rep. IX, 590 b.
 u. auch von der Artemis, Ζεὺς οὐ λέοντα
 ποιεῖ θῆναι, Zeus macht die den Weibern zum
 H. i. zur Verderberinn, H. 21, 483, denn πύθ-
 ων ἐκείνη der Frauen schrieb man der Artemis
 u. Epichonidisch λέοντα ἔσπερ, Plat. Legg.
 707 u. a. λέων ἔσπος ἔσπον, Paroem. App. 3,
 u. die poet. Formen λέων u. λῆς f. besonders.
 u. die himmelszeichen, Arat. 147; = λωστή,
 u. hist. concor. 10. — 2) eine Krebssart, μάλων
 u. ἰστιάδ, Ath. III, 166 c; — eine Schlangens-
 Art, Theophr. 464; — eine Kranichart, Arat.; —
 u. d.η. Ath. XIV, 629 f; Poll. 4, 104. — S.
 u. dem pr.
 λεωδύρον, vom Volke ganz u. gar betreten,
 u. i. bei Soph. Ant. 1261 für λαπδύρον.
 λεωδύρον, ἢ, Hesych., zw., ob. λεωνοτρία, der
 (Leio) Stein, D. Sic. 8, 16; VLL.
 λεωδύρον, dem Volke was anstehend, oder das Volk
 selbst, so heißt Prometheus bei Aesch. Prom. 4,
 u. d.η. wie es bei Sp. gebraucht wird, = παροδύ-
 ρον (von λέω), der Alles thut, keinen Frevel scheut,
 Hesych.; Xen. verbt Mem. 1, 3, 9 θερμογύστα-
 τας u. λεωγύστατος, wie ἐκδικώτατος καὶ λεωγ-
 ῶτατος, Ael. H. A. 16, 5; — Archil. 6 sagt auch
 u. den Thoren der Menschen λεωγὰ κάδμιαστα;
 — Poll. 3, 134 führt die Form λεωγύστος aus Xen.
 u. u. d.η. das B. φορτῶν; λεωγύς, ἀνόςιος,
 u. d.η.
 λῆος = τελῆος, nach Apollon. pron. 334 u. E.
 u. Archil.; es hängt entweder mit λέων zusam-

men, od. mit λῆος, insofern Volk auch eine Gesamtheit.
 Ganzheit bedeutet, oder mit λέος, wie plane,
 flatterndes.

λῆος, ὁ, att. = λαός, w. m. f.

λεω-σφέτερον ποιήσαντο Τισσαμένον, Her. 9,
 33, sie machten den Tisamenus zu Einem von ihrem
 Volke, zu ihrem Mitbürger, wofür nachher πολίτην
 σφέτερον steht; Kriete wollte λεω σφέτερον ändern.
 λεω-φόρος, Volk tragend, ἢ λ., sc. ὁδός, Epich-
 strate, Gerstraße, Plat. Legg. VI, 763 c u. Sp., wie
 Hdn. 8, 8, 16; ἐκτροπαί Eur. Rhes. 881; αἱ μά-
 λιστα λ. πύλαι, die am meisten passiert werden, Her.
 1, 187.

λη-βόλος, mit Steinen werfend, steinigend, Hesych.
 ΛΗΤΩ (vgl. λέγω, legen), aufhören lassen, besänf-
 tigen, beruhigen; μένος, den Zorn stillen, H. 13, 424;
 οὐδὲ Σκάμανδρος ἔληγε τὸ δν μένος, ἀλλ' ἐτι
 μάλλον χυετο, 21, 305; auch τινὰ τινος, οὐδὲ
 καν ὧς ἐτι χεῖρας ἡμᾶς λήξαιμι φόνου, die
 Hände vom Morden aufhören lassen, Od. 22, 63. —
 Gew. intr., aufhören, ὅγισ von ἀρχομαι, H. 9,
 97; ἀρχομένον δὲ πύθωνος καὶ λήγοντος κορέσ-
 σθαι, Hes. O. 366, wie Theocr. 17, 1 u. in Ptole,
 ἔσθεν ἀρξάμενον ἀποδόντων τῶν πυροδόντων οὐκ
 ἐλήξαμεν πρόσθεν ἐστίρας, Xen. Cyr. 7, 5, 42;
 sich legen, nachlassen, abstecken von Etwas, oft absolut,
 H. 21, 246, λήξαντος οὐρου Pind. P. 4, 292, ψε-
 κᾶς δὲ λήγας Aesch. Ag. 1516, δέος νότος ὧς
 λήγας Soph. Ai. 251, πόνον λήξαντος Phil. 634,
 ὅσταν, ἅμα τῷ τῷ σώματος ἀνδρὸς λήγοντι Plat.
 Conv. 183 e; ἢ ἡμέρα οὕτως ἐλήξεν Xen. An. 7,
 6, 8, u. sonst; εἰς τι, Her. 4, 39. — Häufiger c.
 gen., nicht Ἀγαμέμνων λήγ' ἐριδος, H. 1, 319,
 er ließ nicht ab vom Streite, hörte nicht auf zu strei-
 ten, ὅσταν χόλοιο, φόνου u. ἄ.; κτανμάτων λή-
 ξασα τῶνδε, Aesch. Pers. 691; ἔξ ἵτον νέας τρο-
 φῆς ἐλήξεν, Soph. O. C. 340; ἔπνον, μόχθον,
 Eur. Rhes. 71 El. 340; in Ptole sehr geläufig, τῆς
 ὁδῶν, ἐρωτος, Plat. Phaedr. 240 e 255 d; τῶν
 πόνων, Isocr. 1, 14; Sp., wie Pol. τῆς ἐμβολῆς,
 4, 82, 2. — Auch c. partic., Τρωᾶς δ' οὐ πρὶν
 λήξω ὑπερσάλους ἐναρξάν, H. 21, 224, ich werde
 nicht eher aufhören zu tödten, vgl. 9, 191 Od. 8, 87;
 εὐτ' ἂν φλέγων ἀντίον ἦλος χθόνα λήξεν, Aesch.
 Pers. 357; οὐ λήξω τοὺς βδόντας Θεραπεύων,
 Eur. Ion 182; ὅσποτε λήγας κινούμενον, Plat.
 Phaedr. 245 c; Xen. Ages. 11, 2 u. Sp.

ληθάρον, τό, ein orientalisches Baumholz oder
 Gummi, Her. 3, 107. 112. 128; Diosc. Vgl. λάδα-
 ρον u. λήθος.

ληθάριον, τό, dim. von λῆθος; Ar. Av. 715 sagt
 χοῖη χλαῖναν πωλεῖν ἥδη καὶ ληθάριον τι πριά-
 σθαι, vgl. 915.

ληθιον, τό, dasselbe, Clearch. bei Ath. VI, 256 f
 Macho ib. XIII, 582 d; Philostr.; auch ληθιον
 gesagt, nach Eust. 1686, 52.

ληθον, τό, oder λῆθος, ὁ, der Strauch, an dessen
 Blättern sich das Gummi λήθανον od. λάδαρον bil-
 det, freier, freier, mit langenzehnten, dem weissen
 Moos ähnlichen Blättern, Diosc. u. A. Bei Theocr.
 21, 10 werden unter Fischergedächten τα φουκισαντά
 τα λήθα genannt, entweder Staud Zeug oder Blätter
 des Strauches λῆθος, zu Ruder gebraucht. Einige
 wollen δέλητα ändern.

ληθος, τό, auch λήθος geschrieben, aber in ληθα-
 ρον bei Ar. ist das subscriptum jetzt aufgenommen,

u. neben λήθισον findet sich ληλθισον (vgl. auch λαλθος); die VLL. erkl. εὐτελές τριβάνιον.

Ληθατος, zur Vergessenheit gehörig, vergeßlich oder vergeßend lassend, ὅτε οἱ ληθαῖον ἐπὶ πτερόν ὄππος ἐρείσας, den das Uebel vergeßend lassenden Gittig des Schlafes, Callim. Del. 233; vgl. Nom. D. 7, 141.

— Schüffiger von λήθη, f. nom. pr.

Ληθ-άνωμος, f. λαθ-άνωμος.

Ληθάτω, factitiv. zu λήσω, VLL., scheint nur in comp. erhalten, denn Od. 7, 221 ist eine tmesis anzunehmen, ἐκ δὲ με πάντων ληθάνας, er läßt mich Alles vergeßen.

Ληθαργίω, vergeßen, Sp., auch = der Vergessenheit übergeben, Inscr. 2804.

Ληθαργία, ἡ, = λήθαργος 2, Sp.

Ληθαργίω, an der Schlafsucht leiden. — Beim Schol. Pind. N. 6, 30 liest Bäckh ληθαργισθήναι für ληθαργήθηναι, in Vergessenheit gebracht sein.

Ληθαργικός, schlaffüchtig, Hippocr.; Ath. XV, 689 c; vgl. Ep. ad. 411 (IX, 141).

Λήθαργος, ον, 1) vergeßend, nach Phryn. p. 418 bei Men. u. a. Sp., = dem älteren ἐπιλήθμων; vgl. Mel. 90 (V, 152) λήθ. φιλούντων, auch κακῶν, 55 (XII, 80), u. ἐὸν. zu Phryn. a. a. D. — Von Sünden, tüdlich, Zenob. 4, 90, προσαίνων μὲν, λείδρα δὲ δάκνων, wie Schol. Ar. Equ. 1028 auch von Pferden, pästisch, οἱ νωθροὶ ἵπποι, f. λαίθαργος. — 2) subst. ὁ λ., Schlafsucht, Hippocr.; S. Emp. adv. eth. 136; Lycophr. 241.

Ληθαργ-ότης, ες, = ληθαργικός, Diosc.

Ληθάρατος, vergeßen machend, φάρμακον, Luc. de salt. 79.

Ληθάρα, ὄνος, ἡ, = Folgbm; Tull. Laur. 3 (VII, 17); Agath. 45 (Plan. 244).

Λήθη, ἡ, das Vergeßen, die Vergessenheit; μηδὲ σε λήθῃ ἀρεῖται, II. 2, 33; Hes. Th. 277; τοῦ κακοῦ δεσπὲ λήθῃ τε εἶναι κἀνάπαντα, Soph. Phil. 866; in dor. Form, οὐδὲ μήποτε λάθα κατακοιμήσῃ (νόμος), O. R. 870; ὄπνον τε, λήθῃ τῶν κατ' ἡμέραν κακῶν, Eur. Bacch. 282; λήθῃ τινος ποιεῖσθαι, in Vergessenheit bringen, vergeßen, Her. 8, 79, wie Pol. 18, 16, 2; τούδ' οὐ καὶ λήθῃ ἐλάμβανε παραντίκα ἀναστάντας τῶν πάντων Thuc. 2, 49; λ' ἔχει τινά, Dem. 18, 288; Plat. bezeichnet λήθῃ als μνήμης ἕκδος, Phil. 33 c, oder ἐπιστήμης ἕκδος u. ἀποβολή, Conv. 208 a Phaed. 75 d; λήθῃ ἐγγίγνεται τινὶ τινος, Xen. Mem. 1, 2, 21, er vergeßt Etwas; auch μετὰ λήθης αἵματα αἵεται, 2, 1, 33; λήθῃ τινος ἐμποεῖν, in Vergessenheit bringen, vergeßen lassen, Isocr. 5, 37; auch εἰς λήθῃν τινά ἐμβάλλειν, Aesch. 3, 205. — Den plur. λήθας hat Tim. Loc. 103 b; — ὁ τῆς λήθης ποταμός, der Fluß Lethe der Unterwelt, f. nom. pr.

Ληθίμων, ον, = λήθαργος, Hesych., ju.

Λήθος, heimlich, Hesych., l. d., wie ληθικός.

Ληθο-μέριμνος, Sorgen vergeßen machend, Orph. H. Noct. 6.

Ληθο-πώος, Vergessenheit bewirkend, Sp.

Λήθος, τό, = λήθη, dor. λάθος, Theocr. 23, 24.

Ληθοσύνη, ἡ, = λήθη, f. l. bei Eur. I. T. 1279.

Ληθότης, ητος, ἡ, Vergesslichkeit, VLL.

Λήσω, dor. λάσω, Stammform zu λανθάνω, λήθασον, II. 24, 13, verborgen sein, c. acc. der Person, vor der Etwas verborgen bleibt, der Etwas entgeht, καὶ δὲ σε γινώσκω — φρεσὶν οὐδέ με

λήθει, δὲτε θεῶν τίς σ' ἤγνε, es entgeht mir u. daß dich ein Gott führung. II. 24, 563; auch οὐδέ λήσω τιμῆς ἧς τέ μ' ἔοικε τετιμῆσθαι, 23, c. in Betreff der Ehre, u. c. partic., ὅτις με λήθ' ἔρδουσα, Od. 19, 91, wie οὐδ' ἄρα Κίρκην λήσω ἐλδόντες ἐλθόμεν, 12, 17; so auch bei Hes., seltener bei den Metikern, wie Soph. O. 1325 Ant. 528; Xen. Ages. 6, 5 Oec. 7, 31. Med. λήθωμαι, vergeßen, τινός, H. 1, 495, ὁ θεὸς συνδουλεύων, 5, 319, ἔτι; auch Aesch. 39; das act. steht so Simonid. 49 (VII, 25), πῆγς δ' οὐ λήθω. — Die übrigen temp. f. λ. θάνω.

Ληθ-ότης, ες, vergeßlich, νόσος, zur Erkl. von θαργος, Thom. Mag.

Ληθ-άνωρα, ἡ, Männer erbeutend, Xypris, die macht, daß die Männer sich in Frauen verlieben, sych.

Ληλῆς, ἄθος, ἡ, die als Kriegsbeute Weggeführte Kriegsgefangene; γυναῖκες, II. 20, 193; Ap. Rh. 612, 4, 35.

Ληλ-όταρα, ἡ, die Saat, λήιον, abweisend, saatsverwüthende, εὐς, Od. 18, 29; vgl. Ael. H. 5, 45.

Ληλ-όταρ, ἦρος, ὁ, der die Saat verwüthet, v. ληλῆριον, τό, = ληλῆριον.

Ληλῆριον, τό, v. l. von ληριον, Macho a. a. d. ληλῆριος, erbeutet, Kriegsgefangene, χεῖρες, Iul. 12 (Plan. 203), vgl. id. 3 (VI, 20).

Ληλῆρας, dep. med., aor. ἐλήριον, And. 1, c. erbeutet, für sich als Beute wegführte, ὁμοῦ καὶ Ἀχιλεὺς ληλῆσατο, II. 18, 28; Od. 1, 398 u. i. wie Hes., der es auch in allgemeiner Bed., anbringen, gebraucht, ἀπὸ γλώσσης ἔδωκε ληλῆσαι O. 320, vgl. 700; sp. D., wie in Prosa, Her. 90 καὶ ἐληλῆσαντο, 3, 47 u. ἔτι, auch absolut, φερόντες καὶ ληλῆσόμενοι, 4, 112; σφοδρῇ πολεμίοις ληλῆσθαι, Xen. An. 5, 1, 2, ἐκ Ἀττικῆς, Hell. 5, 1, 1; ἀλλήλων, Thuc. 1, 115; τὴν Κοχλίδα, plündern, Xen. An. 4, 8, Τυρόντων ληλῆσόμενον τὴν θάλατταν, D. 11, 88. — 3fig. λήσεται, ες ἐκ δόμων ἐσθάρτα — ἐλίσσεται, Eur. Troad. 866; ἐκὸς καὶ βία λελησμένης, ib. 373, ἔτι; auch in Anth. Der aor. pass. bei Ap. Rh. 4, 400. — verb. f. unten. E. auch ληλῆσαι. — Das act. ζω hat Zon.; auch findet es sich als v. l. bei Thuc. 3, 85, 4, 41.

Ληλή, ἡ, ion. = λεία, Her. ἔτι.

Ληλ-νόρος, (das Saatsfeld, λήιον, übh.) das bewohnend, Νύμφαι, Archi. 27 (Plan. 94).

Λήιον, τό, die Saat u. die auf dem Felde reifende Frucht, ὅς δ' εἰς κινήσην ἔσθωρος βαθὺ λ' ἐλθῶν, II. 2, 147 u. ἔτι; Hes. Sc. 288; ἔφθ λήιον ἀνέμω βιώμενον, Her. 1, 19; λήιον αἶτον vrbdt Arist. H. A. 9, 6. — Bei sp. D. εἰς λήιον, Theocr. 10, 21, 42.

Λήιος, wird bei Hesych. ἱερὸς u. ἀγγελος Hdt.

Λητε, ἰδος, ἡ, ion. u. ep. = λεία, Kriegs- bes. weggeleitete Vieh u. gefangene Menschen, II. 11, 677, wo nach λητὰ δὲ συναλῆσασαμεθα πολλὴν εἰπεῖν βόες, πῶσα σκῶν, σὺ αἰπόλια u. ἱπποὺς aufgeföhrt werden; u. so Hes. 442, wo es getadelt Viehheerden sind; Theocr. ἐνελήσθη πῶλον ληλῆος ἐρχομένης, 26,

ληστειότροτος, ὁ, der die Menschen heimlich be-
trübt, ein Dieb, Betrüger, H. h. Merc. 339.

ληστος, ὁ, 1) das Vergessen, Maxim. παρὰ πρ.
7; auch ὁδὸς der mass. bei Critias für λήσις. —
2) nach Hesych. βούλησις, von λῶ, vgl. λήμα.

ληστοσύνη, ἡ, das Vergessen, Vergessenheit, κα-
τὰ, wenn ἀπὸ παντα μαρμαρῶν, Hes. Th. 55;
καὶ μὴ δὴ πολέμου τῶν νῦν θέλει ληστοσύνην,
Soph. Ant. 151, vergesset.

ληστον, ον, vergessend, vergesslich, erst Sp., wie
Thucyd., τῶν.

ληστο-αρχία, Räuberhauptmann sein, Sp.

ληστο-αρχία, ἡ, die Räuberhauptmannschaft, Sp.

ληστο-αρχος, ὁ, Räuberführer, Räuberhauptmann,
Plat. Cras. 22.

ληστο-αρχος, ὁ, dasselbe, Polyaen. 4, 9, 3.

ληστέα, ἡ, das Rauben, Gewerbe eines Räubers,
ἐλάσσαντο προς ληστέαν, Thuc. 1, 5; Plat. Legg.
VII, 823 c; ἀπὸ ληστέας ζῆν, Arist. pol. 1, 5,
καὶ μὴ ἔχειν, Xen. An. 7, 7, 9; Sp.

ληστορα, ἡ (fem. von ληστήρ, Räuberinn), ναῦς,
Zechschiff, Ael. H. A. 8, 19.

ληστής, ein Räuber, ληστής, sein, rauben, plün-
dern, Dem. 4, 23 u. Sp.; ἐκ Πύλων, Thuc. 7, 18;
καὶ c. accus., berauben, geplündern, τοὺς παριόν-
τας, Plat. Thes. 10; pass., ληστευόμενης τῆς
γῆρας Thuc. 5, 14; ἐπὶ τινων ληστευθεὶς D.
II, 55.

ληστής, ἦρος, ὁ, = ληστής, Räuber, Ep. ad.
448 (VII, 737).

ληστήριον, τό, Räuberbande; ἐκπέμπων ληστή-
ρια ἱερεὶ καὶ ἡγῆς τοὺς Θηβαίους Xen. Hell. 5,
4, 42; πλεροῦν τὰ ληστήρια Aesch. 1, 191; Plat.
Pomp. 26 Syll. 3, u. a. Sp., auch = Räuberhöhle.

ληστής, ὁ, ion. ληστής, der raubt (ληίζομαι),
Räuber, παροῦργον κλοπῆ καὶ ληστήν τινα, Eur.
Alc. 709; τῆς τρωανίδος, Soph. O. R. 535; Xen.
Hell. 6, 4, 35; Arist. rhet. 3, 2, 3; bef. Streiberer
πρὸς, Thuc. 1, 5; auch wie bei uns übertr., φρε-
σιν, ληστὰ λογισμοῦ, von der Liebe, Qu. Maec.
9 (Plat. 198).

ληστοσύνη, zum Rauben, Plündern geneigt, raube-
risch, Thuc. 6, 104; ἔσθην, Arist. pol. 8, 4; ἡ λη-
στοσύνη, Räuberei, Plat. Soph. 222 c; — τὸ ληστι-
αῖον, das Raubwesen, die Räuberbande, Thuc. 1, 13,
2, 69 u. Sp., vgl. ἔσθ. Phryg. 242. — Adv. λη-
στοῦς, nach Räuberart, i. B. τὰ πλοῖα τῷ
λαστικῷ τρόπῳ ληστικώτερον παρεσκευασμένα,
Thuc. 1, 10.

ληστος, ὁ, das Vergessen, die Vergessenheit, τὰ δ'
καὶ μὴ ἡ ληστὴν ἰσχυεῖς ἢ δὲ οὐδενὸς ποιῆ,
Soph. O. C. 590; Eur. Cycl. 171; Cri-
as bei Ath. X, 432 e, v. l. λήσις.

ληστο-διώκτης, von Räubern verfolgt, Xen. Ephes.
1, 6.

ληστο-δόχος, Räuber aufnehmend, Sp.

ληστο-πτόνος, Räuber tödtend, ἡγεμῶν, Pall. 51
(II, 280). — Aber ληστο-πτόνος, von Räubern ge-
tödtet.

ληστο-σαλπιγκτής, ὁ, Men. bei Poll. 4, 87 (wo
ἴσως ἀρσενος. Rand, vgl. Phot.).

ληστο-τροφία, durch Raub erndtend, erhaltend, Sp.

ληστικός, = ληστής, ναῦς, Thuc. 4, 9; βίος,
Arist. pol. 1, 5, wie D. Sic. 2, 48; δόνακος, Plat.
Theat. 18; ληστεικοί, οἱ, Räuber, Strab. VII, 293,
τὸ ληστεικόν, die Räuberbande, oft als v. l. für

ληστοκόν. Auch übertr., τὰ ληστεικὰ τῆς ἄφρο-
σύνης φεύγετε, Simonds 58 (V, 161). — Adv., =
ληστεικῶς, Strab. II, 126 u. Sp.

ληστορία, ἰδος, ἡ, = ληστορία, γυνή, Plat.
Thes. 9; νῆες, Dem. 52, 5 u. Sp., wie D. Sic. 16, 5.

ληστο-αρχος, ὁ, öffentlicher Oberpriester, Lycophr.
991.

λήτειρα, ἡ, fem. zum Folgend, öffentliche Priesterinn,
Callim. bei Schol. Soph. O. C. 489.

λητήρ, ἦρος, ὁ, öffentlicher Priester (λήτος), He-
sych.

λήτος, ἴσθην aus λήτος, w. m. f.

λητο-οὐργία, alte attische Form für λειτουργία,
B. A. 277 u. die Wittelsien.

ληχμός, ὁ, = λήξας, Antimach. bei E. M. 371,
22.

ληψι-λογό-μυσθος, τέχνη, nach Mein. cm. (für
ληψι-λογό-μυσθος, wenig Geld bestimmend), Ephipp.
com. bei Ath. XI, 509, d von den Akademikern, die
sich ihren Unterricht bezahlen ließen.

λήψις, ἡ, das Annehmen, Empfangen, Erhalten,
ἡδίστον δ' ὅτε παρέσθι λήψις ὦν ἱρὰ καὶ
ἡμέραν, Soph. frg. 326; neben ἀπόδοσις, Plat.
Rep. I, 332 a; τοῦ μισθοῦ, 348 d; auch im plur.,
343 d, wie αὶ λήψεις τῶν ἀγαθῶν Arist. rhet. 1,
6. — Das Gefangennehmen, Luc. hist. conscrib. 38
u. A., das Fangen, τῶν ζῴων, Arist. part.
anim. 3, 1; — die Einnahme einer Stadt, Thuc. 4,
111, 5, 110 u. öfter. — Bei den Rhetoren = der
Anfall einer Krankheit, bes. Fieberanfall. — Bei den
Rhetoren und Dialektikern, wie λήμμα, der angenom-
mene Satz; vgl. Plat. gen. Socr. 7.

ληψι-ολιγέ-μυσθος, f. ληψιολογόμενος.

λι-, Präfixum mit verstärkender Kraft, wie λα- u.
λαο-, wovon λιανθής u. λαλομαι abgeleitet wird,
f. aber unten. Bei Epicharm. = λιαν, nach Strab.
VIII, 364.

λιάζω, beugen, vgl. ἄλλαστος, Butim. Lexil. I,
78 ff.; Hesych. erstl. ὀλίπειν, ταρασσέν; — im
Gebrauch war nur λιάζομαι, ἐλάσθην, seitwärts
antwenden, weggehen, gew. von Menschen, ἐτάρων
ἀπὸρ ἔξωτο νόσφι λαοσθείς, II, 1, 349 u. öfter,
beim Angriff, 15, 520, 21, 255, ἢ ποταμοῖς, ἀπὸ
πυρκαϊῆς, aus dem Strome entweichend, vom Scheiter-
haufen weggehend, Od. 5, 462 II. 23, 231, δεδυρὸ
λιάζοις, hierher entweichend, du, 22, 12. Auch von den
Meereswellen, ἀμφὶ δ' ἄρα σφιν λιάζετο κύμα
θαλάσσης, die Woge wich zur Seite um die aus der
Tiefe des Meeres heraufsteigenden Göttinnen, II. 24,
96; vom Traumbilde entschwinden, λιάζθη ἐς πνοὴς
ἀνέμου Od. 4, 838. — Zuweilen = ausgleiten,
sinken, πρηγὴς ἐλάσθη, er fiel vornüber, II. 15,
543, προτὶ γαῖαν, 20, 418, 420; ἀντάρ ὁ δόρις
αὐχέν' ἀπεκρήμασεν, σὺν δὲ πτερά πυκνὰ λα-
σθέν, die Flügel sanken, des sterbenden Vogels, 23,
879, wo Aristarch. λίσσεν las, er ließ die Flügel
sinken. — Einzelne auch bei sp. D., σπουδῇ πρὸς
σ' ἐλάσθη Eur. Hec. 100, ὡς ἐν γῇ λαλάστο
— Ἰωνικαίης Mosch. 4, 118, Ap. Rh.

λιάνω, = χλαινάω, Hesych.

λιάν, ion. u. ep. λίην (λι-), sehr, gar sehr, zu
sehr; Hom. oft, wie das spätere ἄγαν; λίην μέγα,
λίην τόσον, Od. 3, 227, 4, 371, 18, 243; ὑβή, παρ.
heftig, δὴ γὰρ κεχολώατο λίην, 14, 282; u. bei
den folgenden Dichtern, μὴ κύμην λιαν διαπάναις,
Pind. P. 1, 90; ὡς πεπλησμένος ὁ κόμος ἀλλὰ

214, zugleich mit der Nebenbedeutung des Nachdrücklichen, Eindringlichen; vom Wunde, *λογέως φουδαν*, 23, 218; sp. D., wie Man. 2, 384, *λογέως μέλποντας ἐν αὐλαῖς*.

λίγισμα, τό, das helle Tönen, Sp.

λίγυ-φθογγος, hell, laut tönend, rufend, bei Hom. stets Beiwort der Herolde, z. B. II. 2, 442; *αἰλί-σχοι*, Theogn. 241; *πέρωνες*, der Heuschrecken, Mnasalc. 10 (VII, 192).

λίγυ-φώνος, hell, laut tönend, rufen, Schol. Theocr. 8, 30, Grff. von *λίγυν*.

λίγυ-φωτος, = *λυγυφθογγος*; *δρση*, II. 19, 360; *ἐταρον*, die Götter, H. h. Merc. 475; *ἑσπερίδες*, Hes. Th. 276. 518; *ἀηδῶν*, Theocr. 12, 7; D. Per. 529; Apollon, Nonn. D. 11, 112.

λίγω, = *ὕμνω*, nach E. M. p. 565, 11.

λίγω, nach Hesych. *θήσσει*, *παύει*. Vgl. *λίγω*.

λίην, ion. u. ep. = *λίαν*, w. m. f.

λιθ-αγωγός, μηχανή, Steine herbeiführend, Poll. 10, 148.

λιθάω, steinigen, Anaxandrid. bei B. A. 106; Plut. Rom. 17 u. a. Sp.; — mit Steinen werfen, schleudern, Arist. probl. 5, 8; Pol. 10, 29, 5; Strab. xv, 705.

λιθαῖος, führt Arcad. p. 51, 7 an.

λίθαξ, ακος (λίθος), steinig, selbst, hart, *πέτρη*, Od. 5, 415, Schol. *λιθώδης*, — als subst. ἢ eigil. dim. von *λίθος* (vgl. B. A. 635, 17), kleiner Stein, Felsstück, bes. sp. D., wie Arat. Phaen. 1112; Orph. Arg. 811; *ἀνθηρά*, Gesteine, Man. 8, 343; *τρητή*, Himsstein, Paul. Sil. 52 (VI, 66).

λιθ-αργήριος, α, ον, = folgend, Stesichor. bei Ath. x, 451 d.

λιθ-αργήριος, aus *λιθάργυρος* gemacht, Arist. soph. elench. 1, 1 u. Sp.

λιθ-άργυρος, ἢ, eigil. Stein Silber, Glätte, Silber- u. Bleiglatte, die beim Schmelzen des Silbers u. s. w. entsteht, *σума argenti*; Nic. Al. 607; Diosc.; bei Hippocr. auch *ἀργυρίον ἄνθος* genannt. Auch ein Metall, aus dem weiße, dem Sinn ähnliche Gesteine gemacht wurden, wahrscheinlich eine Mischung von Blei u. Silber, stannum, Diosc. — Auch adj., *ὅλη*, = *λιθαργήριος*, Achaens bei Ath. x, 451 e. *λιθαργυρο-φανής*, *ἐς*, wie *λιθάργυρος* aussehend, Diosc.

λιθαρίδιον, τό, dim. zu folgend, Alex. Trall.

λιθάριον, τό, dim. von *λίθος*, Steinchen, Theophr. u. Sp., vgl. Lob. zu Phryn. 180, wo das Wort als unattisch für *λιθίδιον* getabelt ist.

λίθας, ἀδος, ἢ, = *λίθος*; *σθεν κύνας* — *πυκνήνουν λιθάσσει* Od. 14, 36, *θάλαμον δέμον, ὅφρ' ἐτέλεσσα πυκνήνουν λιθ.*, 23, 193; — *ἀροβόλων δ' ἐπάλξεων λιθάς ἐρχεται* Aesch. Spt. 159.

λιθασμός, ό, Steinigung, Schol. Soph. Ai. 245.

λιθαστής, ό, der Steiniger, Sp.

λιθοαστικός, ό, steinigend, Schol. Aesch. Spt. 182, Grff. von *λευστήρ*.

λιθάς, = *λιθιάς*, vgl. Lob. zu Phryn. 80.

λιθία, ἢ, Baumaterialien von Steinen; Pol. 4, 52, 7; D. Sic. 1, 48; Strab. 9, 437, v. l. *λιθία*; auch Gestein, ib. xv, 717.

λιθας, auch 2 Gndgn, steinern, Sp., *βολή*, Steinwurf, Schol. Aesch. Prom. 563.

λιθας, dasselbe, *βηλός*, II. 23, 202, *ιστοί*, Od. 13, 107.

λιθῶς, = *λεῶς*, reinigen, E. M. v. *λεωρόν*. *λιθῶ-λογής, ἐς*, von gesammelten Steinen, *ιδίαις ἑκρίται*, Critag. 7 (VI, 253).

λιθία, ἢ, v. l. von *λιθία*.

λιθιακά, τό, eine Schrift des Orph. über Steine, bes. Gesteine.

λιθιάσας, ἢ, die Krantheit des Blasensteins, *Steinschmerzen* leiden, Hippocr. u. a. Medic. Auch ein verhängnisvoller Ausbruch am Augenlide.

λιθιάς, auch *λιθιάς*, den Blasenstein haben, *Steinschmerzen* leiden, Hippocr. u. a. Medic.; Pl. Legg. xi, 916 a; Diphil. Ath. III, 90 d u. Mach. XIII, 578 e.

λιθίδιον, τό, dim. von *λίθος*, Steinchen, Pl. Phaed. 110 d u. Sp., wie Luc. hist. conscrib. 4. *ἑλβερίν*, Clem. Al. — Vom Blasenstein, Hippocr. *λιθία*, wie ein Stein ausfallen, Sp.

λιθιαῖος, die Steine betreffend, *τά λιθιακά*, = *λιθιακά*, Orph. Lith.

λιθίνος, auch 2 Gndgn, Leon. Tar. 42 (ix, 719 u. D. L. 2, 33; von Stein, steinern, *ψάγος*, Pine Ol. 7, 86, *τέγος*, N. 3, 51, *δίσκος*, I. 1, 25, auch *δάναιος*, P. 10, 48; *νῶς*, Ar. Av. 214; sp. D. *Ζεύς*, Nicarch. 36 (xi, 113), u. öfter in der Anth. von Statuen, *βασιλεὺς ἔστηκε λιθίνος*, Her. 2, 141 *λίαν*, 7, 225; *στήλη*, Thuc. 5, 47; folgend überfall *τά λιθίνα*, steinerne Statuen, Xen. Lac. 3, 6. — Adv., *λιθίνως βλέπων πρὸς τινα*, wie versteinert ansehen, Conv. 4, 24.

λιθίον, τό, denn *λιθίον* ist falsche Accentuation dim. von *λίθος*, Steinchen, Paus. 2, 25, 8.

λιθο-βλήτης, ἦτος, = folgend, Tzetz.

λιθο-βλήτος, mit Steinen geworfen, mit Steinern bestraft; *πεκρύφαλα*, Paul. Sil. 17 (v, 270), vgl. *λιθοκόλλητος*; *καρὴν πασι λιθοβλήτων παίγνιων εὐστοχίης*, Plat. ep. 20 (ix, 3), ein Spiel des glücklichen Steinwurfs.

λιθο-βολέτω, Sp. = folgendem.

λιθο-βολέας, mit Steinen werfen, steinigen, Plut. qu. Plat. 10, 7; LXX u. N. T.

λιθο-βλήτης, τό, der Steinwurf, Sp.

λιθο-βολήσιμος, steinigend, *πέτρισμα*, Schol. Eur. Or. 50, Grff. von *λευσίμος*.

λιθο-βλήτος, VLL., Grff. von *λιθόλευστος* u. *λευσίμος*.

λιθο-βολέας, ἢ, das Steinwerfen, steinigen; D. Sic. 8, 49; Schol. Aesch. Eum. 189.

λιθο-βολισμός, ό, dasselbe, Schol. Aesch. Spt. 546.

λιθο-βολιστικός, = *λιθοβολήσιμος*, Schol. Eur. Or. 442.

λιθο-βολήτης, ό, Grff. von *λιθόλευστος*, Hesych. *λιθο-βόλος*, mit Steinen werfend, schleudernd *γυμνήτες*, Plat. Critia. 119 b; Sp., bes. *μηχανή* auch *το λιθοβόλον*, eine Wurfmaschine, Steine in schleudern, Ios. u. Mathem. vett.; vgl. D. Sic. 20, 48 *καταπέλτας ὀμβρελεῖς καὶ λιθοβόλους*. — Abc *λιθόβολος* ist = mit Steinen geworfen, gesteinigt *λιθοβόλον αἶμα δράκοντος* Eur. Phoen. 1069 das Blut des mit Steinen getödteten Dracons.

λιθο-γλήνης, mit steinernen Augen, *πρόσωποι Τανταλίδος*, der Niobe, Nonn. D. 48, 456, ob. durch die Augen versteinert, Medusa, 47, 592. Vgl. *λιθοδερκής*.

λιθο-γλυφτής, ό, Steinschneider, Sp.

λιθο-γλυφής, ἐς, in Stein gemeißelt, eingegraben *κενών*, Nonn. p. 20, 34.

λιθορύφια, ἡ, das Steinschneiden, plur., Man.
 130, l. d.
 λιθορύφει, ὁ, = λιθογυλότης, Luc. somn. 18.
 λιθορύφειν, ἴνος, mit feinerer Spitze, Nonn. D.
 138, 40, 354.
 λιθογυμνόν, τό, sc. βιβλίον, ein Buch von der
 Kenntniss der Steine, wie Philostr. eins geschrieben.
 Suid.; vgl. über die Form Lob. zu Phryn. 388.
 λιθογυμνός, ον, Steine, bes. Edelsteine kennend,
 litan.
 λιθογόνος, Steine erzeugend, Diosc.
 λιθοκόπος, τό, Steinbaum, baumförmig gebil-
 dete Stämme, Diosc.
 λιθοκορής, Γοργώ, zu Stein blidend, durch den
 Licht in Stein verwandelnd, Antiphol. 13 (Plan.
 147).
 λιθοκορής, mit feinerer Haut oder Schale,
 eben von Menschen, στεφθαί και λιθοκόρ., Arist.
 λιθοκυστός (δισκίον), mit Steinen werfen, VLL.
 λιθοκορής, von Steinen gebaut, μονόκλινον,
 Philodem. 32 (IX, 570).
 λιθοκορής, dasselbe, τεύχος, Ios.
 λιθοκορής, von Steinen bauend, ὁ, der Maurer,
 vgl. τέκτων, Xen. Cyr. 3, 2, 11 u. Sp.
 λιθοκόης, ες, steinartig; περίβολος, Plat. Tim.
 74 u. Galen.
 λιθοκορής, ες, zu Stein machend, verfeinernd,
 Suid., Opp. Cyn. 3, 222.
 λιθοκορής, dasselbe, Γοργώ, Diosc. 14 (VI, 126);
 in Steinarbeiter, Man. 1, 77.
 λιθοκωρία, ἡ, das Steinezusammensetzen, Euseb.
 λιθοκόρος, ὁ, Steinsäger, -sammler, Tzetz.
 λιθοκόρος, mit feinerem Herzen, ἀνδρωπος,
 Schol. Eur. Or. 121; K. 8.
 λιθοκόρος, mit feinerem, hartem Kopfe, Si-
 ch. Arist. bei Ath. VII, 305 d.
 λιθοκόρος, ἡ, Steintuff, Diosc.
 λιθοκόλλητος, mit Steinen gestittet, mit eingefüg-
 ten Steinen, bes. eingefügten Edelsteinen verziert,
 vgl. χρυσός και λιθό περιττός εξεργασμένα
 και τιγαναι, Ath. IV, 147 f; οὐάλοι, II, 48 f;
 πύρες, ib. V, 200 b; περιτραχίλιον, Plat. Alex.
 2; γλίσκος, D. Sic. 5, 47; κεκρύφαλον, Agath.
 II, 276; vgl. noch Strab. XVI, 779, ὁρσφαί δι'
 λίαντος και χρυσοῦ και λιθοκόλλητον διαπο-
 ρισμένα, Verzierungen mit Edelsteinen od. Marmor.
 - λίαντι, ψυχρή σκληρά, χάλορος λιθοκόλλητον
 πύρες παρέρχουσα, Soph. Tr. 1251, gleichsam einen
 steinernen Steinsäger anlegend.
 λιθοκόλλος, dasselbe, ψυχρή, Inscr. 2852.
 λιθοκόρος, ἡ, das Steinhauen, Suid. erstl. ἡ ἐκ
 λίαντος.
 λιθοκόρος, ἡ, ον, zum Steinhauen gehörig,
 litan. ἡ λιθοκόρος τέχνη, Steinhauerkunst.
 λιθοκόρος, ὁ, Steinhauer, Dem. 47, 65.
 λιθοκόρος, mit Steinen umklaubt, umgeben,
 litan. Coluth. 102.
 λιθοκόρος, ἡ, das Litten durch Steinigung, Ep.
 146 (IV, 157).
 λιθοκόρος, ὁ, ein Instrument, Blasensteine heraus-
 zuhaun, Galen.
 λιθοκόρος, ες, von Steinen glänzend, Sp.
 λιθοκόρος, mit Steinen werfen, steinigen, Sp.,
 in Schol. Ar. Ach. 232.
 λιθοκόρος, ὁ, der mit Steinen wirft, der Stei-
 ner, Boeoch.

λιθο-λευστος, gesteinigt, Callim. 4 (XII, 73), wo
 man es auch feineingewerth, verfeinernd erstl.; ἐπὶ
 τῶν δχλων, D. Sic. 3, 47; ἀρης, Steiningestod,
 Soph. Ai. 253.
 λιθο-λογέω, Steine lesen, sammeln, Poll. 7, 118.
 λιθο-λόγημα, τό, Sammlung u. Zusammenfügung
 von Steinen, Xen. Cyr. 6, 3, 25; B. A. 277 werden
 λιθολογήματα durch τὰ νῦν λιθοστρωτα erstl.; vgl.
 Poll. 7, 121.
 λιθο-λογία, ἡ, das Steinlesen, -sammeln, bei Moe-
 ris als hellenistisch für das att. αἰμασκή erstl.
 λιθο-λόγος, Steine lesend, sammelnd, die zum Bau
 tauglich sind, Maurer, neben τέκτονες Thuc. 6, 44
 genannt, wie Xen. Hell. 4, 4, 18, 8, 10; vgl. Plat.
 Legg. IX, 858 b x, 902 e; Tim. lex. Plat. erstl.
 οἰκοδόμος.
 λιθο-μανής, ες, Steine rasend liebend, Sp.
 λιθο-μετα, εἰδωλα, aus Stein gehauen, Clem. Al.
 λιθο-μόνος, νέως, mit feinerer Bildsäule ge-
 schmückt, Nonn. D. 4, 273.
 λιθο-μόνος, τό, Werkstätte des λιθοκόρος.
 λιθο-μόνος, Steine behauen, bearbeiten, Sp.
 λιθο-μοικός, ἡ, ον, zum Behauen, Bearbeiten der
 Steine gehörig, Sp.
 λιθο-μόνος, Steine glättend, behauend, bearbeitend,
 ὁ λ., der Steinmetz, Plat. u. a. Sp., Rufin. 13 (V, 15);
 Man. 6, 419, von Thom. Mag. verworfen.
 λιθο-μοίος, zu Stein machen, verfeinern, Sp.
 λιθο-μοίος, zu Stein machend, verfeinernd, Μέ-
 δονσα, Luc. Imag. 1.
 λιθο-μοίος, Steine sägend, πρίων, Poll. 10,
 148.
 λιθο-μόνος, = λιθοκόρος, χαλάνη, H. h. Merc.
 48, wie Empedocl. 238.
 λίθος, 1) ὁ, der Stein, Felsblock; τρηχός, ὀκρῶς,
 II. 5, 308, 8, 327, ἑσπός, Odys. 3, 406; ἐπὶ οὐ
 σπῆς λίθος χρώς οὐδὲ σπῆρος, II. 4, 510, vgl. 19,
 494; σοὶ δ' αἰεὶ κραδίη στερεωτέρη ἐστὶ λίθῳ
 Od. 23, 103; so oft als Sinnbild des Unerbittlichen,
 Unerschöpflichen, Ar. Nubb. 1202, Plat. Hipp. mai. 292 d;
 vgl. auch ὡς περ λίθον ζῆν, Gorg. 494 a; auch syri-
 schen λίθῳ λαλεῖ, Paroemigr. App. 3, 68; vgl.
 Jacobs zu Ach. Tat. II, 815 f. — Von der steiner-
 nen Wurfscheibe, Od. 8, 190; ἄββ. Steine, welche die
 Kämpfenden auf einander schleudern, Hom. u. A.;
 μὴ βάλλω με λίθῳ τραχεῖ φθόνος, Pind. Ol. 8,
 55; oft τοὺς λίθους βάλλειν, Thuc. 4, 43; Xen.
 An. 5, 7, 19; τοὺς λίθους τύπτειν ἐκ χειρός, Pol.
 3, 13, 4; — λίθον τινὰ ποιεῖν, zu Stein machen,
 verfeinern, II. 24, 611 Od. 13, 156; μὴ αὐτὸν με
 λίθον τῇ φωνῇ ποιήσεις Plat. Conv. 198 c. —
 Epicharmische Bildnisse sind noch μὴδ' εἰς πέτρας
 τε και λίθους σπείρειν, Plat. Legg. VIII, 838 c;
 πάντα λίθον κινεῖν, eigl. im Spiel eben Steine
 ziehen (so sagt Theoc. 6, 18 τὸν ἀπὸ γραμμῆς
 κινεῖ λίθον), d. i. Alles in Bewegung setzen, um
 einen Zweck zu erreichen; auch λίθον ἐρεῖν u. ἀπλ.,
 f. Paroem. — In Aithen ist ὁ ἐν τῇ πναλί λίθος
 die steinerne Rednerbühne, von der herab die Redner
 zum Volk sprachen, B. A. 277, Oratt.; vgl. Ar. Ach.
 683 Pax 680. — Auf der ἀγορὰ ist auch ὁ τοῦ
 κήρυκος λίθος, auf welchen sich der Herold stellt,
 wenn er etwas öffentlich ausruft, Plat. Sol. 8; —
 auf einem andern Steine, ἐν ἀγορῇ πρὸς τὸν λίθῳ,
 mußte jeder Thestomochet schwören, Plat. Sol. 25; —
 u. im Ateopag fand der Kläger auf einem Steine,

Harpocr. — 2) ἡ λίθος, bei Hom. = mase., von dem Wurfsteine, λίθος θάμεια, Il. 12, 287; σπασθὴ λίθος, Od. 19, 494. — Nach dem Gramm. bef. die edleren, zur Politur u. feineren Bearbeitung geeigneten Steine, bef. Welfsteine, τὴν λίθον ταύτην ἰώρας τὴν καλὴν, τὴν διαφανή, Ar. Nubb. 766; bei Her. 2, 44, σμαράγδων λίθου, ist das Genus nicht zu erkennen; bei Xen. ἦν ἡ κρηπίς λίθου ξεστοδ κογχυλίων, geglätteter Muschelmarmor, An. 3, 4, 10; ἡ Ἡρακλεία λίθος, der Magnet, Plat. Ion 533 d; Sp. auch ἡ μαγνήτης λ.; — ἡ μαργαρίτης λ., Ath. III, 93 b. — Der Probierstein, τούτων τινὰ τῶν λίθων, ἡ βασανίζουσι τὸν χρυσόν Plat. Gorg. 486 d. — Auch der Grabstein, Anth.; — λίθων χυτὰ εἶδη, Plat. Tim. 61 b, wie συγκυρκανήσας ἐν σκύφῃ χυτῆς λίθου Epinic. bei Ath. X, 432, eine Art Glasfuß; so ist auch Her. 2, 69 ἀρήματα λίθινα χυτὰ zu erstl. — Der Blasenstein, Arist. H. A. 3, 15 u. Medic.

Λιθοσπαθής, ἀρμός, δ, ein durch Wegreißeln, σπάω, eines Steines entstandener Spalt, Soph. Ant. 1201, Schol. ὡς λίθον ἀποσπασθίντες.

Λιθοσπέρμον, τό, Steinsamen, eine Pflanze, Diosc.

Λιθοσός, mit Steinen schießend, durch Steinwürfe verjagend, Nonn. par. 8, 193.

Λιθοστεγής, ἐς, mit Steinen gedeckt, θάλαμος, Schol. Lycophr. 350.

Λιθοστρατος, v. l. zum Feldzn.

Λιθοστρωτός, mit Steinen belegt, gepflastert, ausgelegt, übh. von Steinen gebaut; νυμφαίον, Soph. Ant. 1189; Sp., auch von musivischer Arbeit, vgl. Arr. Epict. 4, 7, 37.

Λιθοτέκτων, ονος, δ, Schol. Il. 4, 110 = λιθοδόμος.

Λιθοτομαίον, τό, die Werkstätte des Λιθοτόμος.

Λιθοτομία, Steine ausschneiden, Paul. Aeg. — Ἀφροδίτῃ λίθον λευκὸν λιθοτομήσεισα, aus Stein gehauen, Luc. Iup. tr. 10.

Λιθοτομία, ἡ, das Hauen, Brechen der Steine, Steinbruch, im plur., Her. 2, 8, 124, 158; Theocr. 7, 86; Xen. Hell. 1, 2, 14 u. Sp. — Auch das Ausschneiden des Blasensteins, Medic.

Λιθοτομικός, ἡ, ὄν, zum Steinschneiden, -hauen gehörig, ἡ λιθοτομική, sc. τέχνη, die Kunst des Steinhauens, Julian.

Λιθοτόμος, Steine hauernd, brechend, — τὸ λιθοτόμον, ein Instrument zum Ausschneiden des Blasensteins, Medic. — Aber λιθοτόμος, aus Stein gehauen, geschnitten, Cyrill.

Λιθοτρέχης, mit steinernem Halse, übertr. halsstarrig, Sp.

Λιθοτριβικός, ἡ, ὄν, zum Steinschleifen gehörig, ἡ λιθοτριβική, sc. τέχνη, die Steinschleifekunst, Lys. fr. 40; οἱ λίθ. οἱ κοσμοκόντες τοὺς λίθους πρὸς εὐπρέπειαν, B. A. 277.

Λιθοσουλκός, Steine heraus-, in die Höhe ziehend, VLL.

Λιθοσουλκός, Steine heraus-, in die Höhe ziehend, Poll. 7, 118.

Λιθοσυγγεῖον, τό, die Werkstätte des Λιθοσυργός, Is. 5, 44, od. Λιθοσυργιον.

Λιθοσυργία, in Stein arbeiten, Steine behauen u. bearbeiten, Sp. Auch = in Stein verwandeln, versteinern, Anth. Ep. Cyz. 11 (III, 11); Philostr. Imag. 1, 11.

Λιθοσυργία, ἐς, aus Stein gearbeitet, Sp.

Λιθοσυργία, ἡ, Bearbeitung der Steine, Sp.

Λιθοσυργικός, ἡ, ὄν, die Arbeit in Stein betreffend, οἱ λίθ. οἱ ἐν τοῖς μετάλλοις ἐργάζοντες, B. 278; ἡ λιθοσυργική, sc. τέχνη, die Kunst, die Steine zu brechen u. zu bearbeiten, Lys. fr. 40 u. Sp.

Λιθοσυργιον, τό, f. Λιθοσυργεῖον.

Λιθοσυργός, Steine bearbeitend, behauend, Thuc. 4, 69, σιδήρια, 4, 4; neben τέκτονες, Plat. Peri. 12; Bildhauer, Arist. eth. 6, 7.

Λιθοσυρία, ἡ, das Steinbearbeiten, Schol. Pind. P. 1, 1.

Λιθοφόρος, Steine tragen, Thuc. 6, 98.

Λιθοφόρος, Steine tragend, führend, von Karpulen, = Λιθοβάλος, Pol. 4, 56, 3; D. Sic. 13, 7 κεραιας, Callim. bei Ath. V, 208 d; vgl. Ph. Galb. 8.

Λιθοχρῶς, reinfarbig, Tzetz. PH. 272, in μτόχροος zu ändern.

Λιθοψακτός, Steine abreibend, glättend, Manes. 4, 326, πάματος.

Λιθός, in Stein verwandeln, versteinern, bef. παλάμην σκληρὰς καὶ λειδωμένους Arist. g. anim. 5, 3; part. an. 1, 1 u. Sp.

Λιθανάριον, τό, ein Riß, Schol. Opp. H. 1, 1.

Λιθοάτης, ἐς, steinhaltig, steinhart, καὶ τραχέας, Plat. Theaet. 194 c; steinig, ὁδός, Xen. Ec. 4, 4; τόποι, Arist. H. A. 8, 2 u. Sp. Davon Λιθοδία, ἡ, Steinhärte, Eust. 24, 7.

Λιθοπέτης, δ, der auf dem Steine, auf der Bühnenvorwandlung vor dem Volke Schwelbende, VLL.; vgl. ὡς die Sitte Dem. 54, 26 u. Plat. Solon 25.

Λιθοπέτης, ἐς, wie Stein anzu sehen, steinern, ὀφθαλμοί, Tryphiod. 68.

Λιθοπίς, ὁδός, ἡ, fem. zum Vorigen; bei Non. D. 30, 265 = λιθοδερκής.

Λιθωσις, ἡ, das Verwandeln in Stein, Versteinern, Plat. pr. frig. 19 u. a. Sp.

Λιθωτός, versteinert, aus Stein gemacht, bei H. 2, 69 v. l. für λίθωνος.

Λικμύς, nach Schol. Ar. Ach. 1034 ἡ ἐλαγία βοῦ τοῦ ὀρνέου.

Λικμύς, erstl. Hesych. περιέχειν.

Λικμάς heißt Dremeter, die das Getreide Reibende, dem Worfeln Vorstehende, Zon. 2 (VI, 98).

Λικμάς, ὁδός, ἡ, die Worffschäufel, Hesych. 1.

Λικμάς, mit der Worffschäufel, λικμῶς, das Getreide von der Spreu reinigen, worfeln, ὡς ὁ ἀνεμος ἔχον φορεῖς ἱσράς κατ' ἀλώας ἀνδρῶν λικμῶντων 5, 500; καθαρῶμεν τὸν σίτον λικμῶντες X. Oec. 18, 6; καρπὸν ἀπ' ἀσταχῶν Bacchyl. (VI, 53); Plat. u. a. Sp.

Λικμησις, ἡ, das Worfeln des Getreides, Sp. λικμητής, ἦρος, δ, der Getreideereiniger, Worff. II. 13, 590.

Λικμητήριον, τό, Werkzeug zum Getreideereinigen, Worffschäufel, πτύον, Hesych.

Λικμητήρις, ὁδός, ἡ, dasselbe, Poll. 1, 245.

Λικμητής, δ, = λικμητήρ, Sp., wie Poll. 1, 2; λικμητικός, zum Getreideereinigen gehörig, worfeln, Eust. 135, 43.

Λικμητός, δ, das Getreideereinigen, Worfeln, 1 caenet. 1 (VI, 225).

Λικμητήρ, ορος, ὁ, = λικμητής, Sp.

Λικμῶς, δ, ein Werkzeug, das Getreide auf 1 Tenne von der Spreu zu reinigen, Worffschäufel, LX und Hesych. Vgl. auch λικνον.

λακκοφόρος, v. l. für λακκοφόρος.

λακκον, τό, dim. zu λακκον?

λακκοφόρος, = λακκοφόρος, Inscr. 2052.

λακκός, = λακκός.

λακκός, ὁ, Beiname des Bacchus, f. λακκοφόρος, Ep. H. 45. 53, vgl. Plut. Is. et Os. 35.

λακκοφόρος, ἑς, von der Gestalt einer Schwingel, Sp.; — Suid. ettl. auch ῥυπαρός.

λακκον, τό, auch λακκον u. λακκον gefch. (vgl. λακκός, die Alten leiten es in den ersten Wbgt von λακκός ab, u. daß wohl die Schreibung λακκον, vgl. E. M.), 1) eine Schwingel, Wiege, wie ein Korb gefch. H. h. Merc. 21, 63; Arist. Meteor. 2, 8 u. 3, wie Callim. Ion. 47. — 2) = λακκός, eine Schwingel wie zum Steinigen des Getreides von der Seite, Hesych. — 3) ein Korb zum Tragen der Opfertische, in welchem bef. dem Bacchus die Gefäße der Festbrüche zum Opfer dargebracht wurden, Soph. fr. 724; Suid. nennt es κόσμον βακχικόν, weil auf φορηθὲν πολλοῖς μετρούμετον λακκον ἔταρε κόμης, Phalaec. 3 (VI, 165), gehend, der bei wurde auf dem Haupt getragen; vgl. Ath. V, 158: αἱ τὰ λακκα φέρουσαι.

λακκοφόρος, (ein λακκοστροφής sein) den heiligen Gott, λακκον 3, auf dem Kopfe tragen, Hesych.

λακκον σταφανόμενος ὄρησκαυός.

λακκοφόρος, den heiligen Kopf, λακκον 3, auf dem Kopfe tragen, Hesych. Pol. 11, 478 d.

λακκοφόρος, den heiligen Kopf λακκον bef. bei heiligen Festen u. Mythen tragen, λακκοφόρος bei λακκ., Dem. 18, 260; αἱ λακκοφόρος, Callim. Gr. 127.

λακκός (vgl. λακκός, — liquus), schräg, von der Seite; ἀνέστη λακκός μέλαιναν λακκίς ἀΐτας Il. H. 463; Od. 19, 451.

λακκός, ὁ, f. 2. für λακκός, w. m. f.

λακκός (λακκός, λακκός), nur praes. u. impf., häufig begehren, verlangen, sich schenken; gew. c. inf. in φίληται λακκός κομμήθηναι, Il. 14, 331, κρη αὐτο λακκός ἀπομένει, Od. 15, 307, λακκός πόνον εἶναι, verlangend, daß er ihr etwas sei. 1, 15, 9, 30; auch von kleinen Dingen, wie von der Sprache, λακκός χροός ἀσαι, Il. 21, 363, wie φάσκει λακκός, ans Licht strebe, sc. zu φάσκει, Od. 11, 223; vgl. Theocr. 22, 118. — Auch c. gen., ὅλοιο λακκός πολέμοιο, nach dem Sinne sich schenken, verlangen, Il. 3, 133, βόλοιο, Od. 12, 328, δόλοιο, 13, 31, ὁλοιο, 1, 315; Hes. Sc. 113 u. sp. D., ἡλείοιο, Ap. Rh. 1, 1165.

λακκός, durch Hunger entkräftet, hungern lassen, Ep. 100.

λακκός, ἡ, das Hungern, Hungernlassen, Sp.

λακκός, ἡ, ὅν, lange hungern, abgehungert, Ep. 100.

λακκός, = λακκός, Hippocr.; Schol. A. Plut. 287; Antiph. bei Stob. A. 18, 27.

λακκός, ἡ, Hunger, Hungertat, Sp.

λακκός, ἡ, u. λακκός, ἡ, dasselbe, Ep.

λακκός, = λακκός, Galen., zw.

λακκός, hungern, Hunger od. übb. Mangel leiden, Hes. 6, 28, 7, 25.

λακκός, abgehungert, mager, Hesych.

λακκός, = λακκός.

λακκός, ἡ, = λακκός, Hdn. Epimer. p. 77.

λιμνάζω u. λιμνάζομαι, auch λιμνίζομαι, führen sp. Gramm. für λιγνύω an.

λιμνός, spätes Wort, = λίγνος.

λιμνός, VII. ettl. σκοτεινός. Vgl. λιμνός.

λιμνοδόχος, ὁ, Hafenauffseher, Sp.

λιμνοδόχος, ἡ, das Amt des Hafenauffsehers, Sp.

λιμνός, v. l. für λιμνός.

λιμνοδόχος, ἀκρη, den Hafen innehabend, einschließend, Ap. Rh. 2, 965, wo der Schol. bemerkt, daß λιμνοδόχος vom Hafen eingeschlossen, im Hafen befindlich bedeute.

λιμνός, f. λιμνός.

λιμνός, ἡ, Beiname der Aphrodite, der Schutzgöttin der Häfen, Paus. 2, 34, 11.

λιμνός, einen Hafen bilden, πρημνός, Polyae. 4, 7, 7.

λιμνός, τό, dim. von λιμνός, Synes.

λιμνός, ὁ, dim. von λιμνός, kleiner Hafen?

λιμνός, ὁ, im Hafen befindlich, am Hafen wohnend, Leon. Tat. 57 (X, 1); Antiphil. (X, 17).

λιμνός, ἑός, ἡ, fem. zum Vorigen, φησὶς, Apollina. 7 (VI, 105).

λιμνοδόχος, ἑς, hafendähnlich, Sp.

λιμνοδοκός, ἡ, ὅν, den Hafenbau betreffend, Mathem. vett.

λιμνοδοκός, ὁ, so heißt Priapus, als Schutzgott des Hafens, Satyr. Thyll. 5 (X, 5).

λιμνοδοκός, ὁ, Hafenauffseher, -besitzer; Pöb. Antp. Th. 18 (X, 25); Zeus, Callim. frg. 114 (XII, 10); auch fem., Μουννός, Callim. Dian. 259.

λιμνοδοκός, ἡ, den Hafenbau, Tzet. 1.

λιμνοδοκός, ἡ, das Amt des Hafenauffsehers, Arist. pol. 6, 8.

λιμνοδοκός, ἀκός, ὁ, der Hafenauffseher, Aen. Tat. 29.

λιμνός, ἑός, ὁ, Hafen, Bucht, von ὅρμος, der eigentlichen Anfurth im Innern des Hafens, unterschieden, Il. 1, 432 ff., λιμνός, ἡ, ὅν, Od. 5, 404, ναύλοχος, 4, 846, öfter; im plur., λιμνός, πάντορος, auch 13, 195, wo wie bei Eur. El. 439 Hel. 521, vgl. auch Soph. Phil. 924 u. überall in Prosa, der plur. für den sing. steht; Pol. 10, 1, 1 u. öfter. Ueberr., Sammelplatz, wo von allen Seiten etwas, wie im Hafen die Schiffe, zusammenkommt, πολλός πλοῦτος λιμνός, Aesch. Pers. 246, wie Eur. Or. 1077; vgl. Soph. βοῆς δὲ τῆς σῆς πόλεος οὐκ ἔσται λιμνός, O. R. 420; παρὸς ὁλοῦν ἡ, Ant. 987, und περὶ ἀδάρτος ἡ, ὅν, ib. 1270. —

Zusatzort, wie auch wie Hafen fagen, κούδαμος λιμνός, Aesch. Suppl. 466; ἡ, Soph. Ai. 668; οὗτος γὰρ ἡ, λιμνός, πένανται τῶν ἡμῶν βουλευμάτων, Eur. Med. 769; sp. D.

λιμνός, hungertig, u. daß dürftig, notleidend, fümmerlich, ἡ, Antp. Sid. 9, wie Ep. ad. 116 (VI, 47. 48), ὅν, πενίης, ib. 667 (VII, 546); ἡ, Theocr. 10, 57; πενίης, Man. 2, 458; auch in späterer Prosa, Alciph. 1, 9; Philo.

λιμνός, mit einem Hafen versehen, für λιμνός, Strab. 8, 6, 1, f. ἡ, ὅν, nom. propr.

λιμνός, ἡ, in dem Sumpfe geboren, Hesych.

λιμνός, zum Sumpf werden, einen Sumpf bilden; τόπος τῆς γῆς, Arist. Meteor. 1, 3; ἐποῆς λιμνός, D. Sic. 4, 18; τὴν πρότερον λιμνάζουσαν χώραν γεγυμνῶσαι, Bato bei Ath. XIV, 639 f; Arist. probl. 25, 2 vrbt ὅσοι ποταμοὶ λιμνάζουσιν εἰς ἑλῆ ἢ ὅσα ἑλῆ λιμνάζουσιν;

— vom Stute, Ragniren, Arist. H. A. 3, 3. — Auch transf., zu einem Sumpfe machen, Sp.

Λιμναῖον, τό, ein Kraut, Diosc.

Λιμναῖος, im See, Sumpf lebend, wachsend; ὄρνιθες λιμναῖοι, Wasservögel, im Egge der χερσαῖοι, Her. 7, 119; bei Ar. Ran. 211 heißen die Fische λιμναῖα κρηνῶν τέχνα; κάστωρ, Nic. Al. 307, κρόνη, 589. Auch φυτόν, Sumpfpflanze, Plut. de Pyth. or. 12.

Λιμνός, ἰδος, ἡ, p. fem. zu λιμναῖος, νόμωμαι, Theocr. 5, 17.

Λιμνασία, ἡ, das Austreten u. Stehenbleiben des Meer- od. Flußwassers, Versumpfen, Arist. probl. 25, 2.

Λιμνασμός, τό, u. λιμνασμός, ό, der Sumpf, Sp. Zonar.

Λίμνη, ἡ (λεῖψω, die Alten leiten es falsch von λίαν μένειν, weil es ursprünglich ausgebreitetes u. stehendes gebildenes Wasser bedeute), stehendes Wasser, der See, Teich, Il. 2, 711. 865. 21, 317 u. sonst, Pind. u. Solgde; auch in Prosa überall, λίμνη ποτίσμιον καὶ θερμὸν ὕδατος, Xen. Hell. 3, 2, 18; auch = Sumpf, Her. 1, 191 u. A.; καὶ ἔλη καὶ λίμναις καὶ ποταμοῖς ἔδιδε Plat. Critia. 114 e; auch ein künstlich gegabenes Wasserbecken, Her. 1, 185. 186. — Bei Hom. auch die See, das Meer, βαθείης βένθεσι λίμνης, Il. 13, 32 u. öfter; γαῖαν καὶ βένθεα λίμνης, Hes. Th. 365; Μηλῖδα παρ λίμναν, Soph. Trach. 636; Eur. Hipp. 794 u. a. D. — Vgl. noch nom. propr.

Λίμνητον, aus der See, Ar. Rh. 4, 1579.

Λιμνησία, ἡ, und λιμνήσιον, τό, eine Pflanze, Diosc.

Λιμνηστία, ἰδος, ἡ, ein Sumpfgewächs, Diosc.

Λιμνήτης, ό, = λιμναῖος, vll. u. Sp.

Λιμνήτης, ἰδος, ἡ, fem. vom Vorigen, Sp., λιμναῖος βδέλλα, Theocr. 2, 56.

Λιμνίον, τό, dim. von λίμνη, kleiner Teich, Arist. mirab. ausc. 112.

Λιμνός, v. l. für λιμναῖος, Ath. VIII, 355 d.

Λιμνόβιος, im See, Sumpfe lebend, Ael. N. A. 6, 10.

Λιμνο-εδής, ἑς, sumpfsähnlich, Eust. zu D. Per. 48.

Λιμνο-θάλασσα, ἡ, ein vom ausgebreiteten u. stehenden gebildenen Meerwasser gebildeter See oder Sumpf, aestuarium, Arist. H. A. 8, 13 gen. anim. 3, 11, Strab. oft.

Λιμνο-μάχη, bei den Spielen in den λίμναις (f. nom. pr.) Kämpfender, Hesych.

Λιμνο-όρνιθον, τό, die Auster, welche in eigenen Teichen am Meerestrande gehalten wurde, Arist. H. A. 4, 4; vgl. Strab. III, 145; im plur. auch die Austerbänke, Arist. gen. an. 3, 11.

Λιμνο-όσματος, heißen die Aale, Eubul. bei Ath. VII, 300 c, was wörtlich „sumpfleibig“ hieß, Meinen vermuthet λιγνοσώματος, Bald. λισσώματος.

Λιμνο-οργός, in Seen, Sümpfen arbeitend, Fischer, Plut. Mar. 37.

Λιμνο-φύς, δόναξ, im Sumpf gewachsen, Ep. ad. 128 (vi, 23).

Λιμνο-χαρής, ἑς, sich des Sumpfes freuend, gern darin lebend, als Stoschnamen auch λιμνόχαρος geschrieben, Batrach.

Λιμνών, zum Sumpf, Teich machen, wohl nur im

pass. zum Teich, Sumpf werden, Theophr.; λιμνῶντες τόποι, Strab. V, 240.

Λιμνο-όδης, sumpftig, sumpfig, τόποι, Pol. 28, 8 u. Sp.; — τοῖς λιμνοόδεσσι τοῦ Στρεμόνι verbindet Thuc. 5, 7.

Λιμνο-όξιος, nach Ruhm hungern, Philo. Daren

Λιμνο-όξιος, ἡ, Hunger nach Ruhm, Philo.

Λιμνο-όρων, τό, f. λιμνοόρων.

Λιμνο-θνής, ἦτος, vor Hunger sterbend, Aesch. A.

1274.

Λιμνο-κίμβη, ικος, ein Knauser bis zum Hunger Hungerleiter, Eust. 1828, 10.

Λιμνο-κόλαξ, ακος, ό, Schmeichler aus Hunger, A. 50, 3.

Λιμνο-κτονία, durch Hunger tödten, aushungern Hippocr.; Plat. Rep. IX, 588 e; Strab. XI, 11, 52.

Λιμνο-κτονία, ἡ, das Tödten durch Hunger, Plat. Prot. 354 a; die Hungerkur, Hippocr.

Λιμνο-κτόνος, durch Hunger tödten?

Λιμνο-μαχία, mit dem Hunger kämpfen, Sp.

Λιμνο-ξηρος, hungertödend, hungrig, Sp.

Λιμνο-πόδος, Hunger erregend, Sp., wie Euseb.

Λιμνός, ό (auch ἡ, H. h. Cer. 312, von den Grammatikern für dorisch erkl., vgl. Schol. Ar. Ach. 743; in späterer Prosa vorherrschend, Pol. 1, 84, 9 u. a. Sp. Mangel an Nahrung (λείπω), Hungerkrankheit, Hunger; δίψει τε καὶ λιμῷ, Il. 19, 166, ἔκτειρε γαστέρα λιμός, Od. 12, 332, ὅστις; λιμῷ θάμειν, vor Hunger sterben, 12, 342; λιμὸν οὐ καὶ λοιμὸν, Hes. O. 241; αἰαντής, Pind. I. 1, 4 πλεῖστοι θάνατον δίψει τε λιμῷ τε, Aesch. Pe. 483, ὅστις, wie bei den anderen Tragikern; λιμῷ πενί, μόνι, Her. 6, 139, ἐπὶ λιμῷ, 8, 115; λιμὸν ἀποδανείν, Plat. Gorg. 464 d, u. sonst überall Prosa. — Auch übertr., ἥδη γὰρ εἶδον λιμὸν ἐν ἀνδρὶ πλουσίῳ φρονήματι γνώμῃν τε μὴ γὰρ ἐν πένῃσι σώματα Eur. El. 371. — A. = Heißhunger, Medic. — Romisch = der Hunger, Plaut. Posidipp. Ath. IX, 376 (v. 12); vgl. Eust. 1828, 10.

Λιμνοοργός, ό, = λιμνοοργός, Dio Chrys.

Λιμνο-φορέτης, ό, der Hungerbringer, λιμνοφορήσις, Pallad. 27 (vi, 371).

Λιμνο-ψωρός, ό, Hungertrübe, die bei Menschen Weis aus Mangel od. Schleichrigkeit der Nahrung mittel entsteht, Pol. 3, 87, 2. In den Hippocr. u. ἡ λιμνοψωρία.

Λιμνάνω, = λείπω, im praes. u. impf., Sp.

Λιμνέω, erkl. Hesych. ἀπατάν.

Λιμνέω, ό, erkl. Hesych. συκοφαντής u. φ. δολός.

Λιμ-όδης, ἑς, verhungert, hungrig; Hippocr. ἴπνος, wie bei einem Hungerleiter, Plat. fort. R. 12; καὶ κενὴ τράπεζα, Symp. 7, 4, 6; λιμῷ τε καὶ ὀδυντικῷ ἀναφθίγγεσθαι, amator. 4, v. λιμῷδὲς ἐρυγγάνειν, vor Hunger aufstoßen, Alcibi. 1, 25.

Λιμώσσω, hungrig sein, hungern, Luc. de luct. los. u. a. Sp.

Λιμ-αγρότης, ό, ins Netz versammelt, v. l. für λιμ-αγρότης, ό, im Netz gefangen, πορξίων, I. cophr. 237.

Λιμναῖος, = λίμναιος, iw., Lob. zu Phryn. p. 14 — ἡ λιμναία, Strid. Scil.

Λιμνάριον, τό, dim. von λίμνη, Sp.

(Λιμνός, Fangneze, Garm stellen, im Garne fang scheint nur in den comp. vorzukommen.)

jagen, Opp. Cyn. 4, 64; auch pass., übertr., λινοστατούμενος ὑπὸ Ἀλκιβιάδου, Ath. v. 219 d.

Λινοστολία, ἡ, das Tragen leinenen Kleider, bei den Heliopriestern gewöhnl., Plut. Is. et Os. 3; Maneth. 4, 344.

Λινό-στολος, in Leinwand gekleidet, Orac. Sib.

Λινο-στροφός, Glasz des Drehens; — λινοστροφός, aus Glasz gedreht, gewöhnl., Θωμωγέ, Opp. Hal. 3, 76.

Λινο-ταχτής, ες, mit Mauern von Leinwand, Dionys. bei St. B. von Γάζος.

Λινο-τόμος, Säden zerfchneidend, bei Hesych. von Fäschenspiellern, welche Säden zerfchneiden u. sie dann wieder ganz vorzeigen.

Λινο-ούλος, aus Glasz gezogen, gesponnen, χλαῖνα, Ion bei Ath. x. 451 e, mußte λινοούλος accentuirt sein; Tob. zu Phryg. 612 vermuthet λινοούλος.

Λινο-ουργεῖον, τό, Werkstatt der Leinweben, Strab. IV, 191.

Λινο-ουργέω, Glasz bearbeiten, bauen, Schol. Pind. P. 4, 376.

Λινο-ουργία, ἡ, Bearbeitung des Glaszes, Strab. XI, 498.

Λινο-οργός, Glasz bearbeitend, Leinwand webend; γυνή, Alexis bei Poll. 7, 72; Strab. III, 160.

Λινο-οφέων, τό, oder λινοφέων, τό, die Werkstatt des Leinwebers, Sp.

Λινο-οφές, ες, aus Glasz gewebt, E. M. 558, 49.

Λινο-όφος, Leinwand webend, Sp.

Λινο-όχος, Netze habend, mit Netzen fischend.

Λινο-φθόρος, Leinwand vernichtend, λινοφθόρος ὁ θρασυμάτων λακίδες, die leinenen Kleider zerfchneidend, Aesch. Ch. 27.

Λινο-χίτων, ὁ, mit leinenem Unterleide, Hesych.

Λινό-χλαινος, mit leinenem Oberleide; Dion. Per. 1096; Nonn. D. 26, 59.

Λινόω, mit einem leinenen Faden binden?

Λιντήρ, ἥρος, ὁ, das lat. lintor, Prioc. 5, 3, 16.

Λιν-φθία, ἡ, Linoesgefang, Schol. II, 18, 570.

Λίνωσις, ἡ, das Binden mit einem leinenen Faden.

Λίξις, ἡ, das Faden, von λείγω (?).

Λίπα, bei Hom. in der Brgg ἀλείψασθαι λίπ' ἐλαίῳ, II. 10, 577, 14, 171, 18, 350 Od. 6, 227.

19, 505, u. χρίσαι, χρίσασθαι λίπ' ἐλαίῳ, 3, 466, 6, 96, 10, 364, 450, wie Hes. O. 525; nur Od. 6, 227 allein λίπ' ἀλείψων, mit Olivenöl salben; Hdn. bei Eust. zu Od. 6, 215 erstl. es für einen dat., τό λίπα, die Thätigkeit, Del. λίπαι, λίπα in λίπα verfürzt, u. nimmt λίαιον als adj. von λίαια, also Olivenöl, um es von thierischem Fett zu unterscheiden; man vgl. ἐλαίῳ χρίων λίπα τὰς χείρας, Hippocr. 657, u. τῷ μρω τῷ ῥοδίῳ ἀλειψάσθω λίπα, 658, 3. Andere nehmen λίπα als adv., das sie zum Theil als Abkürzung aus λιπαρός betrachten, „fett“; einfacher ist es mit Seidler als adverbial gebraucht accus. zu betrachten, wie man auch die Stelle des Hippocr. erstl. kann, vgl. λίαιον μὴ προσφέρειν μὴδ' ἄλλο τι πῶν μὴδὲ λίπα ἔχον, 656 extr., wofür der Gebrauch der Späteren zu sprechen scheint, λίπα μετὰ τοῦ γυννάζεσθαι ἡλείψαντο, Thuc. 1, 6, vgl. 4, 68; Theophr.; Paus. 8, 19; Luc. Lexiph. 5; Dio Cass. sagt auch λίπα ἀσκεῖν, 53, 27.

Λιπάω, = ῥοίω, Nic. Th. 90, 112.

Λιπαίνω, fett machen, düngen, χώραν ὀθασιν,

von einem Fluße, Eur. Bacch. 575, wie Hec. u. Lycophr. 886; — mit Fett einschmiereten, einben, erst bei Sp. häufig, Opp. Hal. 4, 357; χεῖρ' ὑπο σῶμα λιπαίνω ἰδρῶτι, Ath. v. 219 e, sonst; auch im med., χεῖρα λιπνόμενος, seine Hand gesalbt habend, Crinag. 16 (Plan. 273).

Λιπανοσις, ἡ, das Fettmachen, die Thätigkeit, Sp. λιπανοτικός, salben, Schol. Od. 6, 227.

Λιπαρό-αἶμα, ὅπως, mit glänzendem Stitze, Mnemosyne, Pind. N. 7, 15; iomisch von einer Bz. Ar. Ach. 671.

Λιπαρό-αυγής, ες, hell glänzend, leuchtend, παμίδας, Philoxen. bei Ath. XIV, 643 a.

Λιπαρός, beharren, ausdauern, verbleiben; λιπαροῦσιν οὕτω ὥςθ' ἂν ἔχωμεν, Her. 8, 144; dat., bei Etwas beharren, τῇ πόσει, 5, 19; c. part. ἑλπιάρους ἱστορεῖν, et erstl. weiter, beharren unablässig, 3, 51, 9, 45; bef. beharrlich bisten, u. lässig stehen, 1, 86, 94; u. so auch die Tragg., μ' ἑλπίρας, Aesch. Prom. 518, vgl. 1006; λιπαρὸν γὰρ οὐ καλὸν δίκαια προσχεῖν, Soph. C. 1203, vgl. O. R. 1435; Ar. Ach. 452; u. im tischer Prosa, Plat. Crat. 391 c, Xen. Cyr. 1, 4, βωμοῦς, Pol. 32, 25, 7; auch pass., λιπαροῦμαι ἐπ' ἐκείνων, Xen. Hell. 3, 5, 12.

Λιπαρός, ες (nach den Allen von λίαν παρῆναι inbrünstig), anhaltend, beharrlich, ausdauernd, u. lässig; ἀτε λιπαρὸς ὦν περὶ αὐτοῦ, Plat. Crat. a; λ. εἰμι πρὸς τὰς ἐρωτήσεις τῶν σοφῶν, Hmin. 372 a; Sp., πῶν πολλῶν καὶ προμητρί λιπαροῖ χρησάμενος ἐξέμαθον τὴν τέχνην, abdic. 4; πυρετός, anhaltendes Fieber, hist. con. 1; bef. vom unablässigen Witten, Gessen, λιπαρὸν δέομενοι, Plut. Tib. Gracch. 6. So man auch Soph. El. 1370, σε λιπαροῖ προτὸς χερσὶ, mit der zum Gebet od. Dienst des Gottes ermunternden Hand, während Suid. ἀφρόνῳ, πλοῦς mit reichlich spendender erstl.; u. Soph. O. C. 1, ὃ εἶπεν, μὴ θαύμαζε πρὸς τὸ λιπαροῖ, τέκνον φανέν' ἀελλται μυχῶν λόγον; vgl. Ar. 673, οὐδὲν ἐλπίσθωναι αὐταὶ λιπαροῦς ρουργίας. — Adv., λιπαρὸς ἔχειν, auf Etwas stehen, Plat. Prot. 335 b, ἀκούειν, 315 e, u. w. mit Bezug auf anhaltendes, inbrünstiges Gessen, εὐχαίς λιπαροῦς παρακαλοῦντες θεοῦς, Legg. 931 c, u. so Sp., wie Themist., Philo.

Λιπαρόσις, ἡ, das inbrünstige Gessen, D. Hal. 81 u. a. Sp.

Λιπαρία, ἡ, Beharrlichkeit, Ausdauer, καὶ ἀρ. Her. 9, 21, 70, u. einzeln bei Sp., bef. von anhaltendem, inbrünstigem Gessen.

Λιπαρία, ἡ, die Thätigkeit, Dioso.

Λιπαρό-βαλαξ, αχος, fettig, Sp.

Λιπαρό-γυος, mit fetter Erde, fettem Boden, Sc II, 18, 541.

Λιπαρό-ζωνος, mit glänzendem Gürtel, Eur. Ph 178, Scilios.

Λιπαρό-θρονος, mit glänzendem Sitze, ἐσχαῖ Aesch. Eum. 773, wo man beim Opferrath auch vom Fett der Opfer triefenden Sitz erklären kann, auch Stob. ecl. 1, 6, 12.

Λιπαρό-κρήβητος, mit glänzender Hauptbühne, Χάρις, II. 18, 382; θεαί, p. bei Ath. xv, 68; vgl. H. h. Cer. 25, 459; Orph. Arg. 623.

Λιπαρό-φθαλμος, mit glänzenden Augen; Licy bei S. Emp. adv. eth. 49; Arist. physiogn. 3.

Λιπο-μαρτυρίου, Klage gegen den Zeugen, der sich auf die Verladung nicht stellt, obwohl er Zeugniß abzugeben versprochen hatte, Dem. 49, 19; vgl. Poll. 8, 36; B. A. 191. 276; Meier u. Schöm. Alt. Proc. p. 43, 185.

Λιπό-μαστος, die Mutterbrust verlassend, entwöhnt, Sp.

Λιπο-μήτωρ, ορος, den die Mutter verläßt oder verlassen hat, παῖς, Philp. 70 (IX, 240).

Λιπό-ναυς u. **Λιπόνως**, das Schiff verlassend, πῶς λ. γένωμαι; Aesch. Ag. 205.

Λιπο-νάτης, ὁ, der die Schiffe verläßt, Theocr. 13, 73.

Λιπο-ναυτίου δίκη, wegen Verlassens des Schiffes, Poll. 8, 154. 8, 40.

Λιπό-νωος, = **Λιπάνωος**, B. A. 412; τοὺς λιπό-νωος, Dem. 50, 65.

Λιπό-ξύλος, f. l. für **Λιποξύων** bei Empedocli. 69.

Λιπό-παις, -παιδος, von Kindern verlassen, kinderlos, λέγη, Man. 4, 586.

Λιπό-πατρις, ἰδος, das Vaterland verlassend, im Stidi lassend, Sp., wie Nonn. D. 1, 131. — Auch **Λωτοφάγην γλυκερίην λιπόπατρην ἰδωδὴν**, Leon. philos. (XV, 12), die macht, daß man das Vaterland im Stidi läßt, vergißt.

Λιπο-πάτωρ, ορος, den Vater verlassend, Eur. Or. 1305.

Λιπό-πνοος, den der Athem verlassen hat, athemlos, ohnmächtig oder todt, Antip. Sid. 43 (Plan. 133), u. öfter in der Anth. Auch vom Habes, Orph. H. 17, 9.

Λιπό-πολις, in VLL. Erstl. von **Λιποπολή**.

Λιπο-πόλεμος, der den Krieg verlassen, aufgegeben hat, Nonn. D. 35, 389.

Λιπό-πολις, ιος, die Stadt verlassend, Nonn. D. 9, 78.

Λιπό-βίνος, 1) ohne Haut, Nonn. D. 1, 44. — 2) mit fettiger od. glänzender Haut, vom Salamander, Nic. Al. 550.

Λιπίος, τό, Fett, Fettigkeit, sowohl thierisches, Echmalz, **Ταῖς χηνὸς λίπη ἀλυστά**, Pallad. 21 (IX, 377), Theophr., als vegetabilisches Del, Soph. fr. 464; auch **Εὐλίβη, ἀλοκραίων**, Lycophr. 579 u. a. Sp. — **Λ. αἵματος**, Aesch. Ag. 1403 (Dindorf verm. **λίπος**), wie Soph. Ant. 1009, von frischem Blut eines Getödteten. — Obwohl s. kurz ist, wie in allen Compp., findet sich doch bei den Gramm. **λίπος** geschrieben, Drac. p. 62, 16; E. M. p. 566, 40; vgl. Gramm. bei Herm. de emend. Gr. gr. rat. p. 429.

Λιπο-σαρκίς, von Fleisch verlassen, mager werden, Theophr.

Λιπο-σαρκίς, ἐς, von Fleisch verlassen, mager; **παρεσά**, Maced. 16 (XI, 374); Man. 1, 55.

Λιπό-σαρκος, dasselbe, Hippocr.; Opp. Cyn. 2, 106.

Λιπο-σθενής, ἐς, von Kraft verlassen, kraftlos, Nonn. D. 14, 101.

Λιπό-σκιος, schattenlos, daß. hell, deutlich, Nonn. D. 10, 186. 328 u. öfter.

Λιπο-στέφανος, den Kranz verlassend, **φύλλον**, ein aus dem Kranze fallendes Blatt, Paul. Sil. 41 (VI, 71).

Λιπο-στρατία, ἡ, v. l. für **Λιποστρατία**, Thuc.

Λιπο-στρατίου δίκη, Klage gegen Ginen, der sich seiner Kriegspflicht entzogen hat, Poll. 8, 40.

Λιπο-τάκτης, ὁ, = **Λιποτάκτης**, Suid. erstl. ὁ τῇν τάξιν καταλιπών.

Λιπο-τάξις, ἡ, das Verlassen von Reich u. ὁ Austrücken, neben **στρατίας ἀπόδρασις**, Dem. 166.

Λιπο-τάξιου δίκη, Klage wegen des Austritts Dem. 21, 103. 110; **ἐπιτίσις τὰ δ' ἐγγίλας; ψομαὶ λιποταξίου**, Antiphaa, bei Ath. VII, 30 vgl. Mein. com. III p. 71 u. oben **Λιποταγραφή** u. Gram. Anecd. Ox. II, 239.

Λιπο-τραχίς, ἐς, = **Λιπόδρεξ**, Carphyllid (IX, 52).

Λιπό-τριχος, = **Λιπόδρεξ**, Nonn. D. 26, 15 **Λιπο-ουρος**, schwanmählig, Callim. fr. 76. 2 bei S. Ar. Av. 872.

Λιπο-φειγγίς, ἐς, = **Λιπαυγίς**, ohne Glanz, Nicht, dunkel; Man. 238; Man. 3, 275.

Λιπό-φθογγος, = **Λιπόδροος**, summa, Nonn.

Λιπό-χρως, ohne Haut, acc. -χροα, ταύρος, N 19, 65.

Λιπο-ψυχία, = **Λιποψυχία**, ohnmächtig u. ober sterben; Xenarch. com. bei Ath. VI, 221 Soph. frg. 441 in B. A. 106. Auch Arist. som.

Λιπο-ψυχία, ἡ, = **Λιποψυχία**, Arist. som.

Λιπός, fett machen, salben, Nic. Ther. 81.

Λιπτός, wohnhaft verlangend, sich wohnhaft (sch Hezych. erstl. **ἐπιθυμῶ; μετὰ το**, Nic. Th. 1 τανός, Ap. Rh. 4, 813; Lycophr. 131. 353; im med., **λελειμμένος**, begehrend, begierig **μετὰ μάχης**, Aesch. Spt. 362, vgl. Ag. 850 u. Spt. — Vgl. **Λιμβός**.

Λιπυρής, ὁ, f. **Λιπυρίας**, und ebenso **Λιπυρής**.

Λιπ-ώδης, ες, fettartig, fett, τὸ **λεπώδες**, lat. Theophr.

Λιρίων, = **ἀναδεδύομαι**, Hezych.

Λίριον, τό, schönere Schreibung für **Λείριον**, so die abgeleiteten.

Λίρος, frech, unverschämmt, VLL., nach der Ableit. des E. M. von **λίαν** ὅς, ὁ παρὰ τὸ **λίον** πολὺ γος, **λερός**, Alex. Act. 5, 30 u. a. alexandrin Dichter; wird auch **λίρος** betont, den alten Gram

tikern widersprechend, vgl. Walz. Callim. p. 228

Λίρ-σφάλλος, mit frechen, lusternen Augen, S

Λίρ, ὁ, oder nach Aristarch. **λίς**, vgl. Wolf A

4, p. 508, ep. = **λίαν**, der Schwere; Hom. II.

109. 18, 318, acc. **λίαν**, 11, 480, wie Hes. sc. I

Theocr. 13, 61 u. a. sp. D., die auch den plur. ob. **λίς** nach Choerobosc. in B. A. 1194 u. **λίς**

haben; Callim. fr. 468 bei Schol. II. 11, 480; steht Gell. N. A. 13, 7; vgl. Rob. paralip. 85.

Λίς, ἡ, alte epische verstümmte Form für **λίσση**,

πίτρη, Od. 12, 64. 79, der glatte Fels. E. I

λίτος. — Hierher kann man auch die homerische **λί**

λίτι u. **λίτα** rechnen, die andere gegen Aristarch's

Herodian's Vorlesung **λίτι** u. **λίτα** betonen u.

λίτος oder einen nom. **λίτον** zurückführen (wel

letzte für **λίτα** hinreichend, was nach Wolf Anal

p. 501 acc. plur. ist) u. für **λίτι** einen Metaplati

annehmen; richtigst scheint ein nom. **λίς** oder **λί**

λίσσον, **λίτον**, annehmen, ein glattes, schlichtes

webe, ohne Stiche oder eingewebte Verzierung,

bei Hom., über die Esfel gebreitet, zur Unterlage

künstlich durchwirkte Teppiche, **θήγες**, dient, wozu d

II, 48 c bemerkt **ἦτοι λινὰ καὶ μὴ βαβυλῶ**

ἡ πεποκίμμενα; Thuc. setzt 2, 97 eben so **λεῖα**

θωανά einander gegenüber; der dat. in der St

ἐν κλισίῃσι δὲ θέντες ἐνῶν **λίτι** **κλίνων**,

2. 254, wie 18, 352 von dem einfachen weißen Leinwand, mit welchem der Tödtte auf dem Parabedette liegt; sonst nur noch in der Nachschmückung des Byss. Arg. 877. 1223; der acc., Od. 1, 180, in der *ἐξ ἧς ἱ θρόνον εἰσεν ὄρων*, *ἐπὶ λίτα πετάσας*, *κελὶν δαυδαλέων*, wo die letzten beiden Präfixe auf *θρόνον* zu beziehen sind, setzte ihn auf den *ὄρων*, kunstvoll gearbeiteten Sessel, nachdem er in schicklicher Ordnung darunter gebreitet hatte, vgl. 10, 33 u. 11, 441, *ἄρματα δ' ἄνθρωποις τίθει* *ἐπὶ λίτα πετάσας*, zum Bedecken des Wagens. — In Her. 1 (VI, 332) steht *ἀνδρὸς τοῦ λίτα ποταλά*, wo sowohl die Quantität des *ι*, als das *ποταλά* dem homerischen Gebrauche nicht entspricht, u. daher verschiedene Aenderungsversuche gemacht sind, vgl. Jacobs.

Λισσαι, *cp. Λισσαι*, imperat. aor. zu *λίσσομαι*. *Λισσάων*, τό, dim. von *λίσσος*, Grff. von *σκαπτή*, Schol. Theor. 4, 10; auch Suid. v. *σκαπελά*. *λίσσος*, *δ* (verwandt mit *λίστρον*, ligo), spätes Wort, Stabflöß, Schaufel, Hacke zum Ebenen des Bodens, Artemidor. 2, 24 u. a. Sp.

λίσσος, mit glattem, abgeriebenem Hintern, u. in Kindern, B. A. 52, 11, Poll. 2, 184.

λίσσος, *cp. λίσσος*, dasselbe, Schol. Ar. Equ. 1365.

λίσσος, att. *λίσσος*, glatt, abgerieben, nur übertr., *καταστρέφει* *ἐπὶ τὴν βραχυλίστρια*, *λίσση γλῶσσαν*, Ar. Ran. 824, wo der Schol. *ἐκτετριμμένη* *καὶ ὡς ἐκτρίβει*, die glatte, gewandte, abgefeimte Zunge; *καὶ* Callistratus bei dem Schol. Ar. a. a. D. *θηρίων* *ἐκτρίβει*, weshalb auch magere Leute, *καὶ* *λεπτοί*, *λίσσοι* genannt wurden. — *τὴν ἐκτρίβει*, abgenutzte, in der Mitte abgeriebene Stelle, nach dem Schol. a. a. D., *später στρουφολογία*, u. als solche bezeichnet, die beim Spielen ausfallen. Bei Plat. Conv. 193 a sind *αἱ λίτται* in der Mitte durchgeschlittene Würfel, welche die Theilnehmer sich theilen, damit sie u. ihre Kinder leicht das Zusammenhalten der beiderseitigen Theile von der Aechtheit der früher geschlossenen Theile nachprüfen könnten, nach Suid. erstl. *οἱ μέντοι διατετριμμένοι ἀστράγαλοι*. Vgl. Schol. c. Med. 610 u. Pierf. zu *Meritis* p. 245.

λίσσανος, latonisch = *ἀγαθός*, VLL. Bei Ar. 1171 steht *δὲ λίσσανος* mit Anspielung auf *αἶα*.

λίσσος, *αἶος*, ἡ, bef. fem. zu *λίσσος*, *λίσσάδες* *αἶες*, Eur. And. 534, wie Aesch. Suppl. 775 u. 1. Rh. 2, 731 u. Theoc. 22, 37; auch subst., u. Mar. 23; Klippe, wie Opp. H. 2, 320.

λίσσος, seltener *λίσσος* (f. unten), *λίσσασκε*, u. 9, 451, fut. *λίσσεται*, *Μη*, Od. 10, 526, u. *λίσσῃ*, *cp. ἡλίσσῃ*, imperat. *λίσσαι*, u. auch aor. II. *ἐλίσσῃ*, inf. *ἐλίσσασθαι*, II. 16, u. *ἐλίσσῃ*, Od. 14, 408; — bitten, flehen, *ἐκτετριμμένη προσέειπε λίτα*, II. 1, 502, *ἐπὶ τὴν τεκνίαν*, *ἐπὶ τὴν ψυχὴν καὶ γούναν*, *ἐπὶ τὸν θένον καὶ ἄλκας*, bei dem Eltern, bei dem Leben u. den Tugenden, bei den Opfern u. dem Gotte flehen, beschwören, II. 15, 660, 22, 338 Od. 15, 281, u. ohne die *ἐκτετριμμένη*, *Ζηὸς τῇδε Θέμιος*, beim Zeus u. der Themis flehen, 2, 68; — *τινα*, Jenen anflehen, beschwören, *λίσσας πάντας Ἀχαιοὺς*, II. 1, 15 u. 16, u. wie oben *λίσσασθαι* *τινα* *ἐπὶ πατρός*, u. *μητρός*, 24, 487, u. *λίσσασθαι* *τινα* *γούναν*, u. 451, bei den Aenien, wofür häufiger *λαβῶν* *ἐλ-*

λίσσας *γούναν* gesagt wird, bei den Aenien fassend, bat er; mit dem dat. instrum., *ἐπὶ εὐχολῆσι λίσσας* *τὴν ἐλπίδα νεκρῶν ἡλίσσῃ*, Od. 11, 35, wie 10, 526, auch mit einem inf., *οὐδὲ σ' ἔλγω* *λίσσας* *εἴνεκεν ἐμὲο μένειν*, ich flehe dich nicht an, meinnetwegen zu bleiben, II. 1, 174. 283 Od. 21, 278 u. sonst; auch ohne accus., II. 8, 372. 19, 304; selten folgt acc. c. inf., *λίσσονται* *δ' ἄρα τάχιστα* *λίτα* — *τῷ Ἀτῇ* *ἔμ' ἔπεισθαι*, 9, 511, vgl. Od. 8, 30, u. *ὅπως*, *λίσσασθαι* *μιν*, *ὅπως* *νημερτέα* *εἴπῃ*, bitte ihn, daß er die Wahrheit sage, Od. 3, 19. 327. 8, 344. — Auch mit dem acc. der Sache u. dem dat. der Person, *οἱ αὐτὸν θάνατον καὶ Κῆρα λίσσας*, sich selbst Tod u. Verderben ersuchen, II. 16, 47, u. mit doppeltem accus., *ταῦτα μὲν οὐχ ἐμὲας ἐπὶ λίσσας*, darum flehe ich auch nicht mehr an, Od. 2, 210, vgl. 4, 347. 17, 138. — Absolut braucht es Pind., *λίσσας*, *νεύσον*, *ἴκεο*, P. 1, 74 N. 3, 1 (aber auch *θεσπότην λίσσοντο ἐκφυγεῖν*, P. 4, 207), wie Aesch. *μόνην δὲ μὴ πρόλειπε*, *λίσσας*, *πάτερ*, Suppl. 729 u. Soph. El. 1372 O. R. 650, der auch *ἱκέσιος* *σε λίσσας* *καὶ*, Ant. 1215, vgl. Ai. 361; c. inf., O. C. 1558; *πρὸς νυν θεῶν σε λίσσας* *ἐμοὶ* *πιδίσθαι* El. 420, wie Eur. *λίσσον* *τοὺς κρατοῦντας οὐκείων* *θεῶν*, Alc. 252; auch *πρὸ κείνων καὶ τέκνων σε λίσσας*, Troad. 1045. Auch bei sp. D., *θεοὺς λίσσας*, *αἶα*, Rh. 2, 338. — Eelten in Prosa, wie Her. 1, 24; Plat. Rep. II, 366 a u. Sp., wie Luc. D. Syr. 18. — Vgl. *λίπνω*, *λαλάσμαι*, *λιταίνω*, *λιτανεύω*. — Die Erstl. des Hesych. *λίσσεται*, *μαίνεται* geht wohl auf *λύσσομαι*, eine Nebenform zu *λύσσω*.

λίσσος (vgl. *λεῖος*, *λῖς*, *λίσπος*), glatt; *λίσση πέτρη*, Od. 3, 293. 5, 412. 10, 4; sp. D., wie Ap. Rh. *λίσση ἐπικέλευσε νῆσῳ*, 2, 383, wohl auf das Ufer gehend. Auch D. Sic. 20, 41.

λίσσος, sich scheitern, *λελίσσωμένος* ist v. l. für *ἐλίσσωμένος*, Arist. H. A. 6, 3 A.

λίσσος *τριχών*, τό, der Widder der Heerde auf dem Kopfe, Arist. H. A. 1, 7.

λίσσος, ἡ, dasselbe, Arist. H. A. 1, 7. (*λίσσω*, act. zu *λίσσομαι*, kommt nirgends vor, alte f. 2. im H. h. Apoll. 53.)

λίσσας, = *σολδην*, Suid. erstl. *σκάπτω*. *λίσσας*, umgraben, umhauen, *φύτον*, Od. 24, 227; Hesych. erstl. *ἐνέειν*, *περισκάπτειν*, wohl das umgegrabene Erdreich ebenen.

λίσσας, ἡρος, ὁ, erklärt Hesych. *οἱ λίσσας*. *λίσσας*, τό (*λίσσας* ist falscher Accent), dim. von *λίστρον*, nach B. A. 51 *ὅμοιον πέτρῳ στρουγγύλῳ*, was die Späteren *ποχλιάριον* nennen, Rüssel, Poll. 6, 89.

λίσσας, τό, 1) Werkzeug zum Ausgraben u. Ebenen des Erdreichs, Schaufel, *λίσσας* *ὅσον* *ἀπέναντι* *πύκα* *ποιητοῦ* *δόμοιο* *ἔδον*, Od. 22, 455; Eraten, Mosch. 4, 101; Lycophr. 1348. — Auch *ὁ λίσσας*, Schol. Nic. Th. 29 u. E. M. 587, 43. — 2) Rüssel, Poll. 10, 98.

λίσσας, ebenen, glätten, adj. verb. *λίσσας*, geebnet, geglättet, *ἕλω* *δόμος*, Nic. Ther. 29, Schol. *ὁμαλὸν* *καὶ* *ἐξομῶμεν*.

λίσσας, att. = *λίσπος*, vgl. *λεῖος* zu Phryg. p. 113 u. *Meritis*, der es für attisch erstl., hellenistisch *ἀπνυος*.

λίσχοι, οἱ, nach Hesych. *τὰ στρουφικά* *τῶν σπερ-*

μύτων, Saamen u. Gewächse, die blühend untergepflügt werden, um das Land zu düngen.

Λίσχος, ob. λίσχος, in VLL. *φειδωλός* erstl., soll γλίσχος heißen.

Λίτα, τὰ, f. λίσ.

Λιτάσσομαι, = *βόσχομαι*, flehen, sp. D., wie Opp. Cyn. 2, 373. [Gregor. Naz. 192 (VIII, 192) braucht auch lang.]

Λιταίνω, bitten, flehen, Eur. El. 1215. Vgl. *λίσσομαι* u. *λιτανεύω*.

Λιτανεία, ἡ, das Bitten, Flehen, D. Hal. 4, 67 u. Sp.

Λιτανευτικός, zum Bitten, Flehen geschikt, geneigt, Schol. Aesch. Suppl. 816.

Λιτανεύω, = *λίσσομαι*, bitten, flehen, absolut, bef. als Schuttfleher, Od. 7, 145, γούνων λτ., bei Semonides Änien flehen, 10, 481, wie γούνων ἀνέμνον λ., II. 24, 357; c. accus., πάντας δ' ἑλλάνευσεν, 22, 414; c. inf., πολλά δὲ καὶ σπένδων — λιτάνευσεν ἑλθεῖν, 23, 196; φίλους λιτάνευσεν τοκήας μήτιν συμφράσασθαι, Hes. Th. 469; πολλά μιν λιτάνευσεν, Pind. N. 5, 32; c. inf., 8, 8; aor., Theocr. 2, 71. — Auch in Prosa, Plat. Rep. III, 388 b; Xen. Hell. 2, 4, 17; τὸ θεῖον, Strab. XV p. 713; τοὺς θεοὺς εὐχαῖς, D. Hal. 4, 76.

Λίτανος (λίτη), bittend, flehend, μέλη λίτανα θεοῖσιν, Aesch. Suppl. 790.

Λιταργίαι, εἰλεν, laufen, λιταργυόμεν οἶκαδ' ἐς τὰ χωρία, Ar. Pax 554.

Λιταργυρός, ὁ, die Eile, der Lauf, nach Schol. Ar. Nubb. 1234 = *σκιρτήματα*.

Λιτ-αργος, von den VLL. schnell erstl. u. vom Schol. Ar. Nubb. 1234 von λίτη, = *θύρα*, u. ἀργός abgeleitet, was höchstens auf ἀπολιταργίζω paßt. Andere denken an λι-αργός.

Λιταργός, ὁ, das Bitten, Flehen, Sp.

Λιτή, ἡ, das Bitten, Flehen, gew. im plur., λήτῃς λίσσασθαι, Od. 11, 34. Homer personifiziert die Λιταί, die reuigen Bitten, als Zeus' Töchter, die der Ate nachwandelnd wieder gut machen, was diese gefehlt hat, II. 9, 502 ff., worauf sich Automed. 9 (xi, 361) bezieht; Λιταί war der Titel des neunten Buchs der II., Plat. Crat. 428 b. — Λιταῖς ἐπεισε, Pind. Ol. 2, 88; so im plur. auch bei den Tragik., κλύετε πανδίκους χειροτόνους λιτάς Aesch. Spt. 156, ἥρδην φόβω πρὸς μακάρων λιτάς, Flehen zu den seligen Göttern, ib. 176, εὐχέτο λιταῖσιν Pers. 491; ἐν λιταῖς στελλαντες, durch Bitten, Soph. Phil. 60, καὶ σὲ λιταῖς σεβίεις O. C. 1554, auch σοὶ προστροπαλούς λιτάς ἔχων, sich mit Bitten an dich wenden, 1311; Eur., der einmal auch den eing. zu haben scheint, ἐμὰς λιτάς εἰσάκουσον, Or. 1233, wo jetzt ἐμὰς λιτάς gelesen wird; einzeln auch bei sp. D.; καταβλάνειν εἰς λιτάς, Her. 1, 116.

Λιτήρ, ἥρος, ὁ, der Bittende, auch adj., θαλλός, Hesych.

Λιτήριος, ον, bittend, flehend, ἀρχήν, Nonn.

Λιτο-βιος, einfach, sparsam lebend, Strab. XV, 701.

Λιτο-βόρος, geringe, wohlfeile, schlechte Kost essend, Hesych. erstl. εὐτελὲς τραπέζης.

Λιτο-δίαυτος, von einfacher, sparsamer Lebensweise, τὸ λιτόδ., von den Sacerdotalisten gesagt, Dion. Hal. 2, 49.

Λιτρομαι, nur praes., = *λίσσομαι*; H. h. 15, 5.

18, 48; Mel. 102 (v, 165); λιτόμεσθα, Ar. 313.

Λιτός (λίσσομαι), bittend, zum Flehen, B. gehörig; ἰδύμεσαν λιταῖς θυσίαις Pind. Ol. 78, λιτάς τ' ἱκανοῦς ἐκδοδάσκησεν P. 4, 2 nach Eust. sagte er auch λιτός γὰρ für πολύστος.

Λιτός (verwandt mit λίσ, λείος), glatt, einfach, rundschiff von glatter Oberfläche, im Geg. der bunt durchwirkten oder gefleckten, ποικίλος, δαιδαλός, f. λίσ. — Λιτὴ διατα, einfache, gale Lebensweise, Plut., wie στείλα, Pol. 8, 37, τροπὴ λιτοτάτη, Ath. v, 191 f.; λ. βίος, I. Stob. fl. 20, 17; ἐξαιρίων ταχέως λιταῖς ἐπιταῖς, Phocyl. 16; oft in der Anth., λιτὴ δὲ θυηπολίας, Gaetul. 1 (v, 17), vgl. 3 (vi, 1) λιτός ἐγὼ τὰ τύχη, Antiphill. 6 (vi, 250). Au. virdt Pol. λιτός κατὰ τὴν ἐσθίαν καὶ σίτην 11, 10, 3, καὶ αὐτάρκης, 6, 48, 7; τὸ λιτόν, Einfachheit, Plut. u. a. Sp. Es auch adv. bei D. L. 6, 105; λιτότατα διατάσθαι, 10, 11. Es nimmt aber dann auch die allgemeinere Bdtg „ring“, „unbedeutend“ an, πολέματιον, Pol. 23, 3; ὄψθη von μέγας, Callim. Apoll. 10; = arm, Maneth. 2, 488. — Späterer schreiben λιτός, Phot. Vgl. Wolf Anal. 4 p. 508 ff.

Λιτότης, ητος, ἡ, Einfachheit, Einfachheit; στεφάνων Plut. Ages. 36, oft; τῆς διαίτης, fache, frugale Lebensweise, D. Sic. 2, 59; bei Rhetoren eine Figur, wo weniger gesagt als gen. ist, Rhet.

Λιτοργία, = *λιτοουργία*, nach den VLL. in der Bdtg von πανουργία, κακὰ λίσιν, aller Welt schlecht reden. Auch λιτοῦργημα, = *νοῦργημα*.

Λιτοργός, eigl. λιτοουργός, aber nur in Bdtg von λωργός, πανουργός, Gramm. Bei aych. Reht dafür λιτοῦργός, was wohl zu ändern λιτο-φαγία, ἡ, einfache, schlechte Kost, Sp.

Λίτρα, ἡ, das lateinische libra, nur vorh. Poll. 9, 81 eine Silbermünze in Sicilien, B. A. I. früher in Corinth gebrauchlich, = 1/3 attische Lira, nach Arist. bei Poll. 9, 80, = ὀβολός 4 νοῖος. — Als Gewicht 12 Unzen, in Rom aet. brale, vgl. Simonds 39 (v, 214) u. Pol. 22, — Bei Pallad. 45 (x, 97) ἑδὼν λίτραν ἵστας, Pfund Jahre, das sind 72, denn aus einem Pf. Gold wurden 72 Goldstücke in späterer Zeit gepr. — Bei Sp. auch die Wage am Himmel.

Λιτραῖος, = *βόσχομαι*, Pallad. 39 (xi, 204), γε λιτραῖος, so schwer, oder so groß, so viel u. wie eine λίτρα, ἣν δὲ ἀσάριον γάλακτος νοῖσμα, βάρος λιτραῖον, D. Hal. 9, 27.

Λιτρίς, erstl. Hesych. νοτῖς σωματοδόχος.

Λιτρό-μυλον, τό, Pfundmahl, Tetz.

Λίτρον, τό, altatt. = *λίτρον*, Alexia bei D. 3, 27; auch Her. 2, 86. 87. Bei Plat. Tim. 6 schwanzt die Lesart. Vgl. Eob. zu Phryn. p. 305.

Λιτρο-σκόπος, ὁ, der Münzenbeschauer, von τρα, so sagt Soph. frg. 907 nach Phot. für ἀρ. ραμοῖος, Geldwechsler.

Λιτρο-όδης, es, att. = *νιτροῦδης*, Plat. Tim. e, v. l.; compar., Ath. II, 42 a.

Λιτροῦργος, ὁ (f. nom. pr.), bei Theocr. 10, ein Gesang der Schnitter.

Λίτρον, τό, der röm. lituus, Plut. Rom. 22.

λῆψις u. λήψιμος, = λεσφαιμέω, λείψας, von Blut verlassen werden, erblassen, Sp.

λίφρονία, = λιπερνεία, w. m. f.

λεχάριον (λεχάς), vom Felsen stürzen, Hesych.

λυγίω (λείγω, γάλλομαι), ledet, lüſtern ſein wollen, τινός, Hesych.

ἀγάρθς, ὁ, der Finger, mit dem man leckt (ἀσ-
γάρθς, der Zeigefinger, S. Emp. adv. phys. 1, 346;

Luc. 54. — Auch die mit dem linken Zeigefinger-
 der linken Cithersseite u. der Ton, den diese angab.
 ἡ ὁ λυγανός, sc. χορδή, Arist. probl. 19, 20,
 u. S. 3, 29 u. Musia. Davon auch λυγανοδοής,
 Arist.

λαγός, αὐτός, ἡ, der Zwischenraum zwischen dem ausgestreckten Daumen und Zeigefinger, λαγανός, die Spannweite, Poll. 2, 158; Mathem. — Nach Hesychius auch ein starrer, jäher Felsen, wie λιπασάς; λιπασί; werden bei demselben durch ὁσσία, κογχύλια, ὁσεία erll.

λεχόν, ἥρος, ὁ, schlechtere Schreibung für λεχών.
 λεγαίω. = λεγμαι. leſen. ſingen. von Schlang.

—*λεχάνω*, Ruth, jungeln, von *λεχάνη*. Hes. Sc. 234; Nic. Th. 229; belecken, Opp. H. 1. 59; *λεγαλέσκασι δῖον*, Mosch. 2. 84.

λογαίνοις, = Bonigesu. Opp. Syn. 3. 174.

ἀφ' ἧς, ἀφ' ὧς, ἡ, beledt, Hesych., von einem

λῆμψα, verstärkte Form für λείψω, leßen, be-
 halten. Es ἄρτεος λημῶσα φίλους ἀντιπλάσσαντες.
 Antiphr. Opp. Cyn. 3, 168; λημῶντες, Qu. Sm.
 1, 40. 6, 200 (wo λημῶντες steht). Säufer
 u. med., wie Art. Vesp. 1033 Pax 740 u. sp. D.,
 Theoc. 24, 20, Opp. Cyn. 3, 163. Vgl. auch λη-
 μῶσα. Als unregelmäßiges partic. des perf. vordr.
 steht hierher λελεμῶτες, Hes. Th. 826, wo es von
 einem ober ἑλάνγαν gesagt ist, die mit ausgefress-
 enen Zungen ispielen.

λῡγάρως, ες (kein Compositum), zügelnd, wie
ἐλάνοον. lebend. Nic. Ther. 206 Al. 37.

Λαυρέντιος, ὁ ἀρχιεπίσκοπος.

Λυγρός, αἶθε γ. 1. für Λευμάω bei Ar. Pax.

Sp. Auch ledere Gerichte heißen *λεχνείαι*, neben
 Prov. Nicol. Dam. 46-

λίχνηρα, τό, ἑδέρει, ἑδέρειος ἔσση, Sophron bei
ib. III. 86 d.

λῡχρυναι, beleben, bräufen, Suid.; λῡχρυναι περι
πέτρας Luc. Pisc. 48. — Med. lefter, ein Lefter
sein, auch lüftern nach Etwas sein; Plut. sagt
Θουκυδίδης ἐπὶ λῡχρητικὰ καὶ ταρυχτικὰ πάθη
αἱ ἀνερπύσσοισιν ἐνεργάσασθαι λῡχρυνόμε-
ναι de rior. Athen. 3.

λογία, ἡ = λογισία, ἀπληστία, Hesych.

luxu-boros, Ieder im Essen, naschhaft, $\mu\upsilon\varsigma$, An-
zahl 22 (ix. 86).

Λυτὸ-γραι, ἡ, eine lederhafte alte Frau, Timon
bei D. L. 7. 15.

Λαγνός, auch 2. Endgen (von *λαγνώ*, eigtl. leckenb),
λαγνός, nachtröpf; Plat. Rep. I, 354 b; *τῆν ψυ-*
χῆν, IX, 579 b; Xen. Mem. I, 2, 2; Sp., auch
λαγνός, Seidermaul, Pol. 3, 57, 7. — Auch übertr.
λαγνός abstr. Sinne, *δύμνα*, lustern, Mel. 39 (XII, 108);
καλὸν, Callim. frg. 107; Ael. bei Suid.; *τοῦ κα-*
ταλαγνίου, Men. bei Stob. 74, 27. — Adv., *λα-*
γνῶς, So.

Λιχνο-τένθης, ό, Leddermaul. Poll. 6, 122.

λεχνότης, ητος, ἡ, = λεχνεία, Schol. Ar. Av. 1690.

λεγο-φιλ-άργυρος, Einer der Isthmisch u. geizig
zugleich ist, Philolaus od. Philyll. (Mein. II, 863)
bei Hesych., wahrscheinlich λεγομενιδάργυρος.

λιχν-άδης, ες, ledethaft, Swid.

λίχος, τό, ein lederhaftes Geruch, eine Art Brei,
Poll. 6. 61.

9, 11 Pol. 10, 10, 3 u. sonst. Nach Arist. mund.
4 u. Meteorol. 2, 6 weht er von dem Orte her, wo
die Sonne am kürzesten Tage untergeht (Vielleicht von
Lissabon weil er Nässe brachte).

Λήψ, λήψος, ἡ (λήψω), 1) das Ausgegoffene, Quell, Tropfen. Ξαντόπληρ, φιλοσπόνδον λήψος, Aesch. Ch. 290, accuss. λήβα—fr. 49, 65, wie Ep. ad. 261 (ix, 142); ὁλόχην μέλειος λήβα, Ap. Rh. 4, 1454; Man. 1, 176. — 2) nach Hesych. auch πέτρα, ἀπ' ἧς ὕδωρ. σταῖζε, αἴω = λασαί, feiter Gelsen. Bal. αἰνέτω.

λίσουρα, ἡ, Verlangen zu pissen, vom kleinen Kinde. Aesch. Ch. 745.

λιψ-ύδριον, τό, = λειψύδριον (?).

λόβιον, τό, dim. zum Folgn, bei Hesych. τὸ
ἄκρον τοῦ ἥπατος. Bei Diosc. von einer Spülsen-
frucht.

λαβός, δ (λέπω), 1) der unterste, herunterhängende Theil des äußeren Ohrs, Ohrfläppchen, *συρτηρος τρητόν*, U. 14, 182, H. h. 5, 8; vgl. Arist. H. A. 1, 11. — 2) Eberlappen, auf dessen Beschaffenheit es beim Wahrsagen aus den Eingeweiden des Opfertieres besonders ankam, Hesych.; Nic. Th. 537; **λαβός** ἐς ταρχήνον, Luc. Lexiph. 6. Vgl. **αλαβος**. Ueber Eber, Aesch. Prom. 495 Eum. 158. — 3) die Schote, Hülse, Samenkapsel (*πάσα λενίς ἥς ἐσθον ἰστί το σπέρμα*), Schol. Nic. Th. 535), bei der Hülsenfrüchte. Vgl. **ελλοβος**. Vorzugsweise heißen so die *φασόλοι*, weil sie mit der Hülse gegessen wurden, Theophr. u. a. Sp.

λοβῶν, in einzelne Lappen zerlegen, besf. die Leber,
um daraus zu weissagen. Sp.

λοβ-ώδης, ες, Hülsen ähnlich, wie die Schale der
Hülsenfrüchte. Sp.

λογάδες, *ai*, das Weiße im Auge, Nic. Ther. 291, wo der Schol. zu vgl., u. Hesych. Auch das Auge selbst, Paul. Sil. 17 (v, 270). *ἑ. λογάς, λογχαῖδες.*

λογάδην, zusammengelesen, zusammengelescht; ἔρ-
μα ἢ παλαιὸν λίσσων λογάδην πεποιημένον
Thuc. 4, 31, vgl. 6, 66; auch = ausetwasht, aus-
erlesen, wie man. 4, 4 λογάδην φέροντες λίσσων
etcl.; παρέμπορον λ. ἱππεὺς Plut. Oth. 6. Vgl.
D. Hal. C. V. p. 22.

λογαδικός, ausgewählt, Eust.

λογαίος, = λογάς, λίθος, Ibyc. bei Strab. I p.

λογ-αειδωός, ἡ, ὄν, logadōwós, σακτυλικά, He-
phaest. p. 43, u. ohne diesen Zufuß öfter bei Gram-
m. u. Schol., dactylische Verse, die in den trochäischen
Rhythmus übergehen, 4. B. vier Daktylen und zwei
Trochäen zu einem Verse verbunden; der Name wird
daraus entl., daß sie gemessenermaßen aus dem Dichteris-
schen (δοσιή) und dem Prosaischen (λόγος) gemischt
erscheinen.

λογαριάζω, neugetischisō, redhnen, Schol.

λογαριασμός, ὁ, neugriechisch, die Rechnung.

λογαριαστής, ὁ, neugriechisch, der Rechner.

λογάριον, τό, dim. von λόγος, com. in B. A. 107 u. Ath. III, 104 b; vgl. Meineke Men. p. 236; im verächtlichen Sinne, Dem. 19, 255.

λογάς, ἄδης, ἡ, auserlesene, ausgewählte; *νενηίας*, Her. 1, 36, 43, vgl. 8, 124, 9, 21, 63; *Ἀργείων οἱ χίλιος λογάδες* Thuc. 5, 87; dem *ἐκλεκτός* entsprechend, 6, 100 u. Sp.; neben *ἐπικλεκτός*, Hdn. 8, 5, 11; *προεπεμψε λογάδας ἐπικλεκτούς* 2, 13, 21. — *Δίδοι λογάδες*, aufgetesene Geldsteine, Paus. 7, 22, 5.

λογάω, desiderat. zu λέγω, gern reden wollen, ἡ γλώσσα λογᾷ Luc. Lexiph. 15.

λογγάδω, = λαγγάω, bei B. A. 50 erstl. διαδιδράσκων τὸ ἔργον προσασιζόμενος τινὰ πρόφασιν, jactern, Aesch. frg. 94.

λογγασία, ἡ, Hesych., u. λογγασία, τά, durchlöchernte Steine am Ufer, an denen das Tau befestigt wird, welches das Schiff am Strande festhält, Aesch. frg. 99 bei Phot.

λόγγη, ἡ, nach Hesych. das Grab, der auch das Verbum λογγέω aufgeführt.

λογγών, ὄνος, ὁ, = λαγγών, der Zauberer; nach E. M. 589, 42 sind οἱ λογγῶνες = λογγάται.

λογεῖον, τό, der Redesitz, im athenischen Theater der Platz vor dem Proskenium, auf dem die Schauspieler standen, die jedesmal zu sprechen hatten, pulpitum, VLL.

λογ-ἔμπορος, ὁ, der mit Reden handelt, übh. Einer der aus dem Schreiben, der Geschicksamkeit ein Gewerbe macht, von den Sophisten gesagt, Artemidor. 2, 75 Schol. Eur. Hipp. 966.

λογεύς, ὁ, = λογιστής, nach Poll. 2, 122 bei Critias = ῥήτωρ, vgl. Plut. reip. ger. pr. 15 C.; nach B. A. 658 *ἱστορικοί, φιλόσοφοι, ἱατροί, ὕσους ἐν τῷ χορῷ τῶν λογίων τιθέναι δίκαιον*; vgl. Zeb. ju Phryn. 255.

λογία, ἡ, Sammlung, Collecte für Arme, K. 8.

λογ-ἱατρος, ὁ, Arzt in Worten, mit dem Munde, der die Arzneikunst nicht ausübt, Sp.

λογίδιον, τό, dim. von λόγος, eine kleine Fabel, ein Sprüchlein, Sätzchen; Ar. Vesp. 64; Isocr. 13, 20; Plut. Eryx. 401 e.

λογιστής, ὁ, der Rechner, übh. der profanische Schriftsteller, Sp. Vgl. λογεύς.

λογίζομαι, dep. med., fut. λογισομαι, Dem. 19, 57, rechnen, zusammenrechnen, berechnen; *καὶ πρῶτον μὲν λόγιας παύλας μὴ ψήφους, ἀλλ' ἀπὸ χειρὸς* Ar. Vesp. 656; *τοὺς τόκους* Nabb. 20; auch = in Rechnung bringen, *τρεῖς μῶας ἀναλώσας λογισσάμενος δώδεκα* Plut. 381. — So auch Her. 2, 145, 7, 28, 194; überrechnen, Lys. 19, 9; *τινὶ*, Einem antworten, 32, 21 ff.; vgl. Dem. 27, 20 *ἐμοὶ τὰ ἀναλώματα λογισθῆναι οὐ προσήκει* u. ib. 46; *καὶ ἀριθμεῖν*, Plut. Rep. VII, 522 e; vgl. noch Xen. Cyr. 3, 1, 19, *χρημάτων σὺν τοῖς θησαυροῖς, οἷς ὁ πατὴρ κατέλειπεν, ἑστίν εἰς ἀργύριον λογισθῆναι τάλαντα πλείω τῶν τριζυγίων*, wie auch wir sagen: nach Silber od. Gold berechnen; Hell. 6, 1, 19; Her. 3, 95 braucht so auch *λογιζόμενον* passivisch. — Auch = wozu zählen, rechnen, *τὸν Πάνα τῶν ὀκτὼ θεῶν λογίζονται εἶναι*, sie rechnen ihn zu den acht Göttern, Her. 2, 46, vgl. 8, 136; u. darnach häufiger = im Geiste zusammenrechnen, erwägen, urtheilen, schließen, Soph.

Ai. 823 O. R. 461; u. bes. in Prosa, Her. 7, 17, 8, 33 u. öfter; *ἐκ τούτων τῶν λόγων λογιζομαι τοιόνδε τι συμβαλεῖν*, ich nehme daraus ab, Pl. Gorg. 524 b; *πρὸς ἐμαυτὸν ἐλογίζομην δευ*, überlegte bei mir, Apol. 21 d; *λογ. καὶ ἐνθυμήσθαι τὰ πράγματα* Dem. 1, 21; *ἐδύσεαι καὶ σύ, ἦν ὁρθῶς λογίσῃ, ἀληθῆ λέγοντα* Xen. Cyr. 2, 7, 1; *καὶ ἐνυμνέροντα*, seinen Vortheil wägen, Thuc. 1, 76; folgende. — Sp. *εἰς οὐδ' λογισθῆναι*, für Nichts geachtet werden. — *Τὸ λογισμένον*, = *λογισμός*, Luc. Nigr. 1; vgl. E. I. A. 386.

λογικέομαι, einen logischen Schluß machen, Sp. vgl. Zeb. ju Phryn. 198.

λογικός, nach den verschiedensten Bedn. von λόγος 1) zur Rede gehörig, *μέρον*, Sprachorgane, Plut. C. 38; im Reden gebäulich, Rhet.; auch = im 9 ten geübt, berecht, Sp.; ἡ *λογική*, die Redekunst, 2) redsamkeit, Sp.; auch die Dialektik, *pars philosophicae est quarendi ac disserendi*, Cic. de Fin. 1, — Bes. profanisch, im Ggß von *ποιητικός*, D. L. 85; vgl. Schäfer D. Hdl. C. V. p. 135, 213. 2) zur Vernunft gehörig, vernünftig, Pol. 25, 9, bes. mit Vernunft begabt, wie der Mensch erstl. u. als *ζῶον λογικόν*, Chrysipp. bei Plut. de virt. m. 10; ἡ *λογική*, die Wissenschaft des Denkens, Ari. 2. ἀποδείξει, gen. a. 2, 8; — *τὸ λογικόν*, u. bei eigl. μέρος τῆς ψυχῆς ergänzt wird, die Vernunft, Plut. plac. phil. 4, 5, *καὶ νοερόν*, u. öft. — der gew. Ggß ist *ἄλλοιος*.

λογικότης, ητος, ἡ, das Vernunftgemäße, Eu. vgl. Zeb. ju Phryn. 193.

λόγιμος, gew. 2 Bedn., der Rede werth, angelehnt; Her. oft von Menschen u. Städten, *ἀνι* 9, 64, *πόλις*, 1, 143, *ἐς τὰ πρῶτα*, 9, 1 *λογιμώτατον ἔθνος*, 1, 171 u. sonst. Gebührlich ist *ἐλλόγιμος*.

λόγιον, τό, dim. von λόγος, Schol. Ar. Ran. 9 λόγιον, τό, neut. zum Folgend., der Spruch, Anspruch, bes. der Dichter, Traktatspruch, Ar. Equ. 1, 122, wo es dem *χρησμός* entspricht, *ἐν τοῖς λόγοις ἔνεστι*, u. öfter, Her. 4, 178, 8, 60, 3 u. öft. πολλά μὲν λόγια ἔλεγτο, πολλά δὲ *χρησμοί* ἦσαν, Thuc. 2, 8, wo der Schol. 2. einen Diktirpruch in Prosa, *χρησμός* den in Versen nen *ἀρχαῖον*, Pol. 8, 30, 6. — Nach den VLL. auch *λογεῖον*, u. nach Hesych. eine Art Weiser.

λόγιος, 1) der Rede kundig, berecht, Plut. Pa. 51; bes. Weimert des Hermes, als des Gottes der Besinnung, Luc. u. a. Sp., auch allein, *τῷ λογίῳ ἴσμεν*, Luc. pro merc. cond. 2, wie ὁ *λογιστὴς* θεῶν ἀπάντων Gall. 2. — Uebh. gelehrt, wissenschaftlich gebildet, Her. 1, 1, 2, 77, 4, 46, bes. 1 den Geschicktskundigen, im Ggß der epischen Sagen und Hapsofen, wie Hesych. erstl. *ἱστορίας ἐμπειρος*; vgl. Pol. οἱ *λογιστάται* τῶν *συγγραφέων* 8, 45, 1; Arist., der seine Schüler *λογιστοί*, i. Theophr. *λογιστῶν* nannte, Strab. XIII p. 91 *λόγιος περὶ τὴν φύσιν*, Arist. pol. 2, 8. 2) Plut. Syll. 7 (sinein *τεθῆναι οἱ λόγιοι* Wahrsager zu sein, vgl. λόγιον u. Arr. An. 7, 8. — 2) im Ggß von *δοσιδός* ist *λόγιος* der der gewöhnlichen, profanischen Rede Bediente, *δοσιδός*, Pind. P. 1, 94 u. N. 6, 47, die bei Festschmäusen nicht durch Gesang, sondern durch profanische Unterhaltung, Erzählungen ergötzt. — 3) S.

er wissen so bef. die Dialektiker. — Auch übß. ein
 Jahr, gewandter, im praktischen Leben erfahrener
 Mann, Eur. Ion 602. — Nach Demetr. Phalar. 38
 nennt man auch später λόγιος im Stpl, was früher
 ὑπολογητής geschrieben.

λογίτης, πτεός, ἡ, Nebengebäde, Berechtbarkeit, Plat.
 Ep. der de glor. Ath. 5 neben einander stellt ἡ ἐν-
 ταιμία σοφία, ἡ Σοφοκλέους λογίτης, τὸ Ἀλ-
 γυλιν στόμα u. damit offenbar die Wohlredenheit,
 die gleichmäßige Schönheit der Rede bei Sophokles her-
 vortritt, s. das Vor.

λόγιστος, ἡ, das Zusammenrechnen, Erwägen, Phryn.
 u. B. A. 36.

λόγιστρον, τό, das Berechnen, die Rechnung, Anti-
 phan. bei Ath. I, 8 e.

λογιστής, ὁ, das Rechnen, die Berechnung; αλ-
 λήτως ἐκ λογισμοῦ τῶν ἡμερῶν, διεῖστερον
 ἐστὶν ἡμερῶν Thuc. 4, 122, vgl. 3, 20; καὶ ἀρι-
 θμητικῆς, Plat. Phaedr. 274 c; neben ἀστρονομία καὶ
 γεωμετρία, also die Rechenkunst, Prot. 318 e, wie
 ἡμεῖς Xen. Mem. 4, 7, 8; λογισμὸν ἀποφα-
 νισαίτες, eine Berechnung angehend, 4, 2, 21; ὅταν
 περὶ χρημάτων ἀνηλωμένων καθεζόμεθα ἐπὶ
 τῶν λογισμῶν, — ἐπειδὴ ὁ λ. συγκαταλαμβάνει,
 was die Rechnung zusammenfassen, — ὅτι, ἐν αὐ-
 τῷ λ. αἰρεῖται, was auch das Ergebniß der Rechnung
 ist, Aesch. 3, 59. — Uebersetz., Erwägung,
 Bekämpfung, Nachdenken, Schluß; τοῦ ἐμφυέροντος,
 Plu. 2, 40; ἀνευ λογισμοῦ καὶ νοῦ, Plat. Rep.
 II, 586 d; λογισμὸν ἔχειν περὶ τινος, Legg. VII,
 85 a; οὗ λογισμοῦ, im Ggß von δι' αἰσθη-
 σιν, Soph. 248 a; οὐ λογισμῷ δόντες τοὺς κιν-
 ῆσεις, die Gefährten nicht berechnend, ohne die Ge-
 walt in Betracht zu ziehen, Lys. 2, 23; μὴ τοιοῦ-
 τος τις εἶναι λ. ἐμπέσει, Dem. 21, 129. — Ver-
 muthliche Uebersetzung, Vernunft, im Ggß von θυμός,
 s. Thuc. sagt οἱ λογισμῷ ἐλάττωτα χρώμενοι,
 ἡνὶ πλείστα εἰς ἔργον καθίστανται, 2, 11,
 u. Pol. 2, 35, 3; u. Dem. ὄργη καὶ τρόπος
 ἡμετέρας φθάσας τὸν λογισμὸν, 21, 38; Sp.,
 u. Plat.

λογιστής, ἡ, das Amt des λογιστής, Inscr. 2529,
 n. 2741.

λογιστής, ein λογιστής sein, Philostr.; — eine
 Prüfung prüfen, u. übß. prüfen, untersuchen, Suid.

λογιστήριον, τό, nach VLL. τὰ τῶν λογιστῶν
 ἔργα, in Athen der Ort, wo sich die λογισταὶ ver-
 sammelten, Andoc. I, 78 Lys. 20, 10; nach Poll. 9,
 4 auch der Ort im Theater, wo die λογισταὶ saßen.
 — Nach die Rechenschule, u. die Schule, wo philoso-
 phische Diskussionen gehalten werden, Sp. — Wei-
 ter, XVII, 752 στρατιωτικὸν λογ., Kriegssanlei.
 λογιστήρια τράπεζα, ἡ, der Rechentisch, Poll. 10,
 5.

λογιστής, ὁ, der Rechner, Plat. Rep. I, 340 d. —
 In Athen eine Behörde aus zehn durchs Volks gewähl-
 ten Bürgern bestehend, welche den Obrikeiten nach
 Verwaltung des Amtes die Rechenschaft über ihre Amts-
 tätigkeit, bes. die Verwaltung der Gelder abnahm (vgl.
 ὁρίων), VLL. u. Böckh's Staatshaush. I p. 204;
 u. Ar. 318; Dem. 18, 117 u. sonst. — In der
 römischen Kaiserzeit sind λογισταὶ die curatores urbium,
 u. die Verwaltung der Justiz und der Finanzen ob-
 wahr. — Übß. Beurtheiler, δίκαιος u. τῶν παρὰ
 τῶν Dem. 1, 10; Sp.

λογιστία, ἡ, = λογιστεία, Suid.

λογιστικός, zum Rechnen, Berechnen gehörig, ge-
 schickt; ἡ λογιστική, die Rechenkunst, neben ἀστρο-
 νομική, Plat. Theaet. 145 a; als die gemeine, prak-
 tische Rechenkunst von der ἀριθμητική, der theo-
 retischen Zahlkunde, unterschieden, Gorg. 451 b, vgl.
 Rep. VII, 525 a; ὁ λογ., der sich aufs Rechnen ver-
 steht, Xen. Mem. 1, 1, 7; der Mathematiker, Ep. ad.
 91 (XI, 267); — τὸ λογιστικόν, das Denkvermögen,
 die Vernunft, Plat. Rep. IV, 440 f; Arist. eth. 6,
 1 u. bef. Plat. oft; ἡ λ. ὁρᾷς, vernünftiges Be-
 greifen, Arist. rhet. 1, 10; ὁ λ., im Denken geübt,
 denkend, Xen. Hell. 5, 2, 28; λογιστικώτατος, Poll.
 4, 163.

λογιστονόμα ἔργον, bei Man. 4, 160, wie es
 scheint, Rechnenarbeiten.

λογο-γραφός, ὁ, der Reden für Andere schreibt,
 D. Hal. de Din. 11 g. C.

λογο-γράφος, Reden schreiben für Andere, um
 Geld, Plat. Dem. 6.

λογο-γράφημα, τό, das in Prosa Geschriebene,
 Sp.

λογο-γραφία, ἡ, das Schreiben in Prosa, im Ggß
 der Dichtkunst, bef. das Schreiben einer Rede, Plat.
 Phaedr. 257 e u. Sp.; das Redens Schreiben für Geld,
 Demad. 8.

λογο-γραφικός, ἡ, ὄν, zum Schreiben in Prosa
 gehörig, bef. das Schreiben einer Rede betreffend, ἡ
 λογογραφική, sc. τέχνη, die Kunst, Reden zu schrei-
 ben, Plat. Phaedr. 264 b; — τὸ λογογραφικόν,
 Prosa, Gramm.

λογο-γράφος, in Prosa schreibend, im Ggß des
 Dichters, Arist. rhet. 2, 11 u. Rhett., vgl. Schäfer
 zu D. Hal. p. 191; bef. — a) der Reden für Andere,
 für Geld schreibt, die sie vor Gericht halten, Plat.
 Phaedr. 258 c, Din. 1, 111; ὁ αὐτοῖς ἀπολογίαν
 μηχανώμενος, Aesch. 1, 94; gew. mit einem ver-
 ächtlichen Nebenbegriff, vgl. Dem. 19, 248, λογο-
 γράφους τῶν καὶ σοφιστῶν ἀποκαλὸν τοὺς
 ἄλλους, καὶ ὑβρίζειν περισσώτως αὐτὸς τούτους
 ἐνοχος. — b) die ältesten griechischen Geschichtschrei-
 ber von Kladmus aus Milet an bis Herodot, weil sie
 Geschichte in Prosa, λόγος, im Ggß der μῦθοι, der
 epischen Dichter, zuerst darstellten, Thuc. 1, 21; Pol.
 7, 7, 1; vgl. Kreyers histor. Kunst der Griechen
 p. 63 ff. 107.

λογο-βαϊβάλια, ἡ, Redekunsterei, Auson. Epist.
 14, 26.

λογο-βαϊβαλος, ὁ, der Redekünstler, Plat. Phaedr.
 266 c.

λογό-βαπνον, τό, Wortschmaus oder gelehrtes Maßl.
 Ath. u. A.

λογο-βήλια, ἡ, Wertstreit, bei Ath. vulg. für das
 Folgende.

λογο-διάρ-βωια, ἡ, Wortdurchfall, übermäßige Ge-
 schwätzigkeit, Ath. I, 22 e IV, 159 d; Eust. 1632,
 18.

λογο-διδάσκαλος, ὁ, Lehrer im Reden, der Berecht-
 samkeit, Poll. 2, 125.

λογο-εἶσα, ἡ, Ähnlichkeit mit der Prosa, An-
 näherung an den prosaischen Ausdruck od. den des ge-
 meinen Lebens, D. Hal. C. V. p. 420, Schäf.

λογο-εὐδής, ἔς, 1) der Prosa od. dem Ausdruck:
 des gemeinen Lebens ähnlich, Plat. u. Rhett. — 2) der
 Vernunft ähnlich, τὸ λογοειδὲς τῶν ὤρων, The-
 mist., Philostr. u. a. Sp., auch adv. λογοειδῶς.

λογο-αδία, ἡ, = λογοειδία, fehlerhafte Form, vgl. Schäl. mel. p. 42.

λογο-θεσία, ἡ, das Ansetzen, Prüfen einer Rechnung, Ausrechnung, Mathem. vett.

λογο-θεσιον, τό, = Vorigem, K. S.

λογο-θεσία, Einem die Rechnung abnehmen, ihn zur Rechnungsablegung auffordern u. die Rechnung durchsehen, Sp.

λογο-θετής, ὁ, der die Rechnung Abfordernde u. Prüfende, Sp., vgl. Phryn. 210; am byzantinischen Hofe der Kämmler.

λογο-θεστος, nur mit der Vernunft zu erkennen u. zu begreifen, intellectuell, im Ggsz des sinnlich Wahrnehmbaren, Sp.

λογο-θήρας, ὁ, Wortfänger, καὶ σοφιστής, Philo.

λογο-ἱατροία, ἡ, das Heilen mit Worten, mit der Rede, Philo.

λογο-κλοπία, ἡ, Wortdiebstahl, Entwendung der Reden od. Lehren eines Andern, Plagiat, D. L. 8, 54.

λογο-λαχέω, schwagen, beschwagen, Sp., wie Eust.

λογο-λάχτης, ὁ, der Schwäger über Worte u. Reden, von den Grammatikern, Lucill. 28 (xi, 140).

λογο-μάχμος, ὁ, Wortkämpfer, Suid. v. Ἀντιφών.

λογο-μανία, auf die Redekunst u. übh. auf das Studium der Wissenschaften rasend verpflcht sein, Chion. ep. 15.

λογο-μαχία, mit Worten streiten, jankeln, Sp., wie N. T.

λογο-μαχία, ἡ, das Streiten mit Worten, Wortgeißel, Sp., wie N. T.

λογο-μάχος, mit Worten streitend, jankend, Sp.; — um Wörter streitend, Wortkämpfer, von den Grammatikern u. Sophisten, Sp.

λογο-μίμος, mit Worten nachahmend, in der Rede, durch die Stimme nachahmend, eine Art Possenreißer, Ath. I, 19 c.

λογο-μύθιον, τό, fabelhafte Erzählung, Poll. 2, 123.

λογον-εχόντως, wie ρουνεχόντως gebildet, vernünftig, Isocr. 7, 60.

λογο-πλάθος, = λογοποιός, Hesych, B. A. 50.

λογο-ποίησις, Fabeln schreiben, erdichten, Gerede machen, bes. von politischen Neugelichtsträgern, ἐνθένδε ἄνδρες οὐτε ὄντα οὐτε ἐν γένόμενα λογοποιήσιν, Thuc. 6, 38; Andoc. I, 54; τὰ δ' οὐκ ὄντα λογοποιεῖν ὥς ἔστιν ἐνὶν ἔποςμα 3, 35; Lys. 16, 11, 22, 17; Dem. u. Sp.; κατὰ τινος, Pol. 28, 2, 4.

λογο-ποίημα, τό, das Erdichtete, die Fabel, Antiphan. bei Ath. VII, 224 c, von den Gorgonen; Poll. 2, 122.

λογο-ποιητική, ἡ, sc. τέχνη, die Kunst des Logopoiés, Phryn.?

λογο-ποίησις, ἡ, Erzählung, bes. Erdichtung, Fabel, Sp.

λογο-ποιική, ἡ, τέχνη, die Kunst, Reden für Andere zu machen, Plat. Euthyd. 289 c.

λογο-ποιός, Wortk., Reden machend; — a) im Ggsz des epischen Dichters, Geschichtswerke verfassend, von den ältesten Geschichtschreibern vor Herodot., wie λογογράφος, Her. 2, 143. 5, 36. 125, von Hekataeus; Isocr. 11, 37; Harpocr. crit. ὁ ἐφ' ἡμῶν ιστορικῶς λογοποιός; Arr. 3, 30, 8 nennt auch den Herodot. so. — b) der für Andere Reden verfertigt, die sie vor Gericht halten sollen, Plat. Euthyd. 289 e. — c) Fabelschreiber, wie Hesych, Her. 2, 134. — Επι-

ter gem. Ciner, der Gerüchte erdichtet, lügenhaftes Gerede verbreitet, auch Kläffcher, Neugelichtsträger, Din. 1, 35 Dem. 24, 15 u. A. — d) übh. der professirte Schriftsteller, wie Schol. Ar. Plat. 1144, οὐ μόνον παρὰ ποιηταῖς, ἀλλὰ καὶ λογοποιόις, u. sp. Gramm.

λογο-πράγεια, ein Gerede, Gerücht machen, verbreiten, wie λογοποιέω, Eust.

λογο-πράγεια, ἡ, = λογοποιία, Sp.

λογο-πράτης, ὁ, der Reden verkauft, für Geld Reden schreibt, Sp.

λογο-πώλης, ὁ, Redenhändler, wie das Vorige, Sp. Hesych.

λόγος, ὁ, das Sprechen u. der Inhalt des Gesprochenen; — A. das Sprechen; — 1) das Wort, u. plur. die Worte, Reden; Hom. τὸν ἑσπερε λόγους Il. 15, 393, er ergabte ihn durch seine Reden, αἰεὶ δὲ μαλακότες καὶ ἀμυλῶσαι λόγουσιν δέχεται durch schmeichele Worte od. Reden, Od. 1, 56; h. Merc. 317; Hes. Th. 890 O. 78. 791; ψευδὲς λόγος, lügenhafte Worte, Reden, Th. 229; aber O. 106 wo der sing. λόγος in der Vbtg „Erzählung“, „Fabel“ steht, ist offenbar eine später eingeschobene Stelle; sonst herrschte bei den Epikern μῦθος vor; häufig schon bei Pind. u. Tragg.; ὑπὲρ τὸν ἀλαθὴ λόγον Pind. Ol. 1, 28; πάντα λόγον δέμενος σπουδαῖον P. 4 133; ἀγνοοῖς λόγους ὥδ' ἀμειψθή 4, 101; μεν λήξιαις λόγοις δέμενος 128; 240 u. öfter; καὶ γοισιν ἐξηγεῖσθαι, mit Worten erzählen, Aesch. Prom. 214; εἰ δ' ὥς τεληγείς καὶ τεθηγμένους, λόγους ῥήσεις 311; ἀπλοῦς λόγος, einfache Rede im Ggsz von ἀνέγματα, 613; στυγεῖν ὑπέρφρονος λόγους, übermüthige Reden, Spl. 392; πείθειν λόγῳ Ag. 1022, wie νικῶμενος, λόγουσιν οἱ ἀνάνομαι 569; λέξω τὸν ἐκ φρονός λόγον Ch. 105; σμικρὸς ἑαρχεῖ λόγος Soph. O. C. 1118; λόγος λήλεκτας πᾶς Phil. 389; τίν' εἰρηκας λόγον, πᾶν' ἀκήκοας λόγον, 1221. 1224; λόγοισι μαλ' ὀλοῦς 625; ἀρχέτω τις λόγος Eur. Phoen. 450, u. sonst, wie auch Ar. u. in Prosa; ὥς εἰπεῖν λόγῳ, um es mit einem Worte zu sagen, Her. 2, 37; Plat. Phaedr. 241 e, öfter; auch τὰς πολλὰς ἐπιστήμας ἐνὶ λόγῳ προσεπείν, mit einem Namen bezeichnen. Theaet. 148 d, u. πολλῶ λόγῳ εἰπεῖν, Her. 1, 61; auch wie ὥς ἔπος εἰπεῖν, i. B. πρώτων καὶ χεῖρος ὥς λόγῳ εἰπεῖν, 2, 53; bes. bei den Philosophen das Wort, mit steter Rücksicht auf seinen Inhalt, nie das bloße Wort im grammatischen Sinne, wie ῥήμα, ὄνομα, ἔπος; Plat. crit. et Soph. 208, διανοῖας ἐν παντὶ ὥσπερ εἰδωλοῖν; — λόγος ἐστὶ, mit folgendm acc. c. inf., Her. u. A.; περὶ οὗ ὁ λόγος, wovon die Rede ist, Plat. Phaedr. 235 e u. öfter; τῷ λόγῳ διελέγειν, διαλέγειν τα, Prot. 329 c Gorg. 505 e u. öfter, besprechen, durchgehen; λόγον ἐμβάλλειν περὶ τινος, die Rede auf Etwas bringen, Xen. Cyr. 2, 2, 1; ἀπείκετο εἰς τὸνδε τὸν λόγον, ibid.; εἰς τοσούτους λόγους ἐμπλῖνται ἀναγκάζομαι, ich werde gezwungen, so zu sprechen, Dem. 18, 256; — ῥηστέα λόγους, Xen. Hell. 4, 1, 13; ἐξβολὴν τοῦ λόγου ποιῆσθαι, Thuc. 1, 97; ἦσαν ἐν τοσούτοις τοῖς λόγοις, Xen. Cyr. 4, 4, 1; u. so oft; Gespräch, Unterredung, Unterhaltung, εἰς λόγους ἔλθειν, συνελθεῖν, ἀμυλῶσαι τινί, Her. 1, 82. 86. 2, 32. 5, 49. 94. 9, 41; Xen. Hell. 2, 4, 30 An. 2, 5, 4 u. sonst; εἰς λόγον στάσιν τοκίους ἐπὶ λέγων Soph. Trach. 1169; ἐνυπνίστοτον λόγοισι El. 21; πείθουμαι γὰρ ἐν λόγῳ Aesch.

Ch. 668; so auch λόγον ποιεῖσθαι περί τινος, über Etwas sprechen, sich unterhalten, bes. philoſophiſch, Plat. oft; πρὸς ἀλλήλους, Prot. 348 a u. oft; διὰ λόγον γίνεσθαι τινα, Pol. 22, 21, 12; dah. auch = unterhandeln, λόγους ποιεῖσθαι περί τινος, Unterhandlungen über Etwas anknüpfen, Dem. 2, 11, 27, 15; von Konon heißt es 20, 68 πρώτος πάλιν περί τῆς ἡγεμονίας ἐποίησε τῇ πόλει τὸν λόγον πρὸς Δικαιοδαιμονίους εἶναι, daß wieder davon die Rede war, daß es sich wieder um die Hegemonie handelte. — Die Rede, kunstvolle Rede, u. philoſophiſche Erörterung, λόγον παιδεύειν τοὺς ἀνδρας, Plat. Rep. II, 376 d, περιελθόντων τῷ λόγῳ τὸν δν, Soph. 249 d; Isocr. sagt 3, 6 ἐγγονομῶν ἡμῶν τοῦ πείθειν ἀλλήλους καὶ δηλοῦν πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς περί ὧν ἂν βουλευθῶμεν — ταῖς ψάξασιν καὶ νόμοις ἐθέμεθα — καὶ ἐγχεῶν ἅπαντα τὰ δι' ἡμῶν μεμηχανημένα λόγῳ ἡμῶν ἐστὶν ὁ συγκατασκευάσας κ. τ. λ., wo es §. 7 schließt λόγος ἀληθῆς καὶ νόμιμος καὶ δικαῖος ψυχῆς ἀγαθῆς καὶ πιστῆς εἰδωλὸν ἐστίν, vgl. oben den Anfang des Artikels u. unter 3. — In besondern Beziehungen — a) Weisheit; ἀνηκουστοίεν δι τὸν πατρός λόγον οἷόν τε πῶς; Aesch. Prom. 40, vgl. 17 u. Pers. 355; vgl. φέρων τοὺς αὐτοὺς λόγους, Her. 9, 4. — b) ein Spruch, bes. Orator, Staats-, Rechts-, Ratswort; λόγος μὲν ἐστ' ἀρχαῖος Soph. Tr. 1; Pind. N. 1, 34 u. sonst; Sprichwort, ὁ παλαιὸς λόγος εἰς ἔχει Plat. Conv. 195 b, vgl. Phaedr. 240 c; — δρῶς λόγοι μαντικοί 275 b. — c) λόγον εἶναι, der Rede wert, bedeutend, Her. 4, 28; ἔργα λόγον μὲν, 2, 35, 7, 147, womit man vergleichen kann κρείσσον λόγου γενόμενον τοῦ εἰδὸς τῆς νόσου, Thuc. 2, 50, wie wir sagen „über alle Beschreibung“; κρείσσον' ἢ λέξαι λόγῳ ταλμῆματα, Eur. Suppl. 8, u. A. — 2) Orator, Orator, Sage, jede unbeglaubigte Nachrede u. Ueberlieferung, deren Wahrheit weder bestritten, noch behauptet wird, auf der einen Seite Wahrscheinlichkeit, dem anerkannt Ungeschichtlichen, der Erwähnung, wie bes. bei Sp., Ael. H. A. 4, 34, Long., f. auch unter 3. u. andererseits auch wohl von Irtum, der beglaubigten Geschichte, Her. 2, 99; λόγῳ μιν ἐξηκουσα Soph. Phil. 672; εἰδέναι λόγῳ, Aesch. Ag. 1170, ὡς λόγος, Suppl. 227, öfter; auch ἵσταναι δὲ θνητοὺς εἰσαεῖ λόγος μύθος τῆς σῆς πορείας, Prom. 734; παλαιότατος δ' ἐν βοροῖς γένων λόγος τέτυκται Ag. 730; oft bei Her. λόγος ἐστίν, λόγος ἔχει, κατέχει, φέρεται, worauf u. c. inf. folgt, es geht die Sage, das Gerücht, es heißt, vgl. 2, 75, 3, 5, 115, 7, 129, 198; ἀμφὶ τοῦτον διδὸς λόγος λέγεται 3, 32 u. d. oft; auch Κλεισθένης λόγον ἔχει τὴν Πυθίην ἀναπέσαι, Kleisthenes hat den Ruf, die Pythia überredet zu haben, 3, 66, häufiger λόγος ἔχει τινα. Vgl. noch τὸ μὴ αὐτοὶ οἰόμεναι, τὰ δὲ λόγοισι ἐπυνθανόμεθα Her. 2, 148; ἦσα λόγῳ, 2, 150; ὡς ὁ πολὺς λόγος ἐκλήρων, 1, 75; auch bei den Attikern, δηλῶν ὁ λόγος, das Gerücht verbreitete sich, Thuc. 6, 46; Xen. Cyr. 4, 2, 10 An. 1, 4, 7, wo Krüger u. vgl.; auch Sp.; τινός, vom Einem, Xen. Cyr. 6, 3, 10. — Und im guten Sinne, Lob, Ehre, Ruhm, λόγον Ἀλεξὸν παῖδων ἅπαντα διελέειν, Pind. X. 4, 71 u. öfter, vgl. λόγων φερότων μνημῆτα, P. 5, 48; ἔχεις λόγον, du hast Ruhm u. Ehre, Her. 2, 78, auch λόγος ἀγαθός ἔχεις 3, 7, 5. Vgl. C.

2. — Dah. — a) das leere Gerücht, welches keinen Grund hat, u. bes. das leere Wort, das Nichts weiter ist, als ein Wort, oft im Wahre von ἔργον, Theogn. 254; στεν λόγῳ θανάτων ἐργοῖσι σωθῶ Soph. El. 59; ἔργῳ καὶ λόγῳ τεκμαίρομαι, Aesch. Prom. 336, durch die That, nicht durch Worte nur bezeuge ich es; ἢ λῆδε δ' ἀλακτὰ πῆματ' οὐ λόγῳ Sp. 829; λόγῳ ἦσαν, οὐκ ἔργῳ φλοι Eur. Alc. 340; Thuc. 1, 128; καὶ ἐν λόγοις καὶ ἐν ἐργοῖς Plat. Rep. VIII, 563 a, öfter; so vrbdt Dem. λόγους ταῦτα καὶ παραγῶγὴ τοῦ πράγματος, 30, 26, u. λόγους εἶναι — ἀληθεῖαν πιστὴν οὐκ ἔχει, ibd. 34, auch εἰ δὲ ταῦτα λόγους καὶ φλυαρίας εἶναι φησεί, 20, 101; ὅπως μὴ λόγους ἐροῦσι μόνον, ἀλλὰ καὶ ἔργον δεκνύνειν ἔξουσιν 2, 12; vgl. Pol. 17, 8, 4; μὴ λόγους λέγε Eur. Med. 322; dah. bloßer Wortwand, Auerde, λόγον ἐνεκα, nur zum Schein, so zu sagen, ohne daß es rechter Ernst ist, Plat. Crit. 46 d Theaet. 191 c, wo Feindorf zu vgl. (aber λόγον χάριν, zum Beispiet, S. Emp. oft); Soph. εἶνος λόγῳ μέτοκος, O. R. 452, λόγοις δ' ἐγὼ φιλοῦσαν οὐ στέργω, Ant. 539, der auch einander gegenübersteht οὐ γὰρ λόγοις ἐροῦσι βίον σπουδαζόμεν λαμπρὸν ποιεῖσθαι μᾶλλον ἢ τοῖς δρωμένοις, O. C. 1145; εἶνος τοῦ λόγου, εἶνος τοῦ πράγματος, O. R. 219; u. in anderer Wdg., εἰς ἐκ βίας μ' ἔχοντες ἢ λόγους πάλιν, Phil. 559, vgl. 590 An. 1139. — b) geradezu erdichtete Erzählung, Fabel, Her. 1, 141; ἐντείνας τοὺς τοῦ Ἀσώπου λόγους Plat. Phaed. 60 d, vgl. Conv. 194 b. Aber auch — c) die beglaubigte, wahrste Geschichtserzählung, Geschichtsschreibung, wie Her. sein eigenes Geschichtswerk nennt, ἐπὶν κατὰ τοῦτο γένωμαι τοῦ λόγου, wenn ich darauf in meiner Geschichtserzählung gekommen sein werde, 6, 19, öfter. Auch die einzelnen Bücher des Geschichtswerkes heißen so, πρώτος λόγος, ἐν ἄλλῳ λόγῳ, Her. 2, 38, 5, 36, 7, 93 u. öfter; u. so im Anfang der einzelnen Bücher von Xen. An., ἐν τῷ πρόσθεν λόγῳ δεδήλωται. — 3) weil die griechische Prosa von der Geschichtsschreibung ausging, bildet λόγος zunächst den Gegensatz von ἔπος, das epische Gedicht, u. bedeutet übh., der poetischen Darstellung entgegengesetzt, das Prosaische, Prosa, ἐν λόγῳ ἢ ἐν ποιήσῃ, Plat. Rep. III, 390 a; λόγῳ διεξελθεῖν, im Wahre von μῦθος λέγειν, Prot. 320 c; κατὰ λόγον καὶ κατ' ὁδόν, Legg. VIII, 835 a, öfter; ποιεῖν μῦθους ἄλλ' οὐ λόγους, Phaed. 61 b; Gorg. 523 a; ἐν μὲν γὰρ ποιήσῃ προίπας λέγων — ἐν δὲ λόγῳ Arist. rhet. 3, 3; oft bei den Rhet., ὅτε ποιήμα, ὅτε λόγος, D. Hal. C. V. p. 212. — Bes. aber die Rede, öffentliche, Staats-, Gerichts- od. Brunnrede, u. dah. Redekraft, Redekunst, Beredsamkeit (vgl. 1 gegen Ende), λόγους λέγειν, γράφειν u. d., Plat. u. Oratt. oft. Man merke dabei bes. — a) λόγον δεδῶκεν, ἀπαίρειν τινα, Einem das Wort, die Befugnis, Erlaubnis zu reden geben, Xen. Hell. 1, 1, 19, 5, 2, 13 u. A.; auch λόγον προτιθέναι, Xen. Hell. 1, 7, 5; λόγον ἀπείσθαι, das Wort fordern, die Erlaubnis zu reden sich erbitten, Thuc. 3, 53; οὐδὲ λόγον τυγάν ἀπαχθεῖς εὐθὺς ἐξημῶθη Dem. 24, 208, ohne zu Worte zu kommen, ohne daß ihm zu sprechen erlaubt wurde; ἐξέκλειον τοῦ λόγου τυγάνειν τοὺς ἄλλους, sie ließen sie nicht zu Worte kommen, 19, 26. — b) ἱκανὸς γὰρ αὐτῷ ὁ λόγος, er hat hinterdenken Stoff zum Reden, Plat. Gorg.

512 e, u. öfter bei den Rednern. — 4) ὑβ. von jedem Schriftsteller, *Βυθ, τὴν πρώτῃν ὑπόθεσιν τοῦ πρώτου λόγου ἀνεγνώσθαι*, Plat. Parm. 127 d; u. bes. bei Sp. getadelt wie literae, die Wissenschaften, *οἱ ἐπὶ λόγοις εὐδόκιμοι, οἱ ἐκτὸς λόγων ὄντες*; vgl. noch Pallad. 43 (ix, 171); bes. bei Sp.; *κατήκοος λόγων*, Plat. Ax. 365 b.

B. Auch der Gegenstand der Rede, der Inhalt, die Sache, wie man (schon Soph. Ant. 1033) erklären kann, *ὅταν λόγους ἀσχεροῦς καλῶς λέγωσι, τοῦ κέρδους χάριν*, u. *τοῖς κυρίοις γὰρ πάντα χρή σιλοῦν λόγον*, Ai. 721; *ἄλλων λόγου μνηστῆς* Aesch. Prom. 520; *τὸν ὄντα λόγον λέγειν*, die Sache so darstellen, wie sie ist, Her. 1, 95; vgl. 1, 21. 111. 116 u. sonst; vgl. Wolf zu Dem. Lept. p. 277; *περὶ τινος λόγον διαλέγεσθαι*, Plat. Apol. 34 e. — Abn. *ἀμύνεις τῷ τῆς ἡδονῆς λόγῳ*, der Sache der Lust, Plat. Phil. 38 c, u. so die bei Plat. u. Ar. sich findende Brdgt. *τὸν ἥταν λόγον κρείττω ποιεῖν*, die schicklichere Sache zur siegenden machen; — *ἐν πρὸς λόγον ᾧ*, falls es zur Sache gehört, Plat. Phil. 33 c, öfter, vgl. Grindorf zu Prot. 344 a; *λόγος ἕτερος οἷτος οὐ πρὸς ἐμέ*, das ist eine andere Sache, ein anderer Punkt, Dem. 18, 44; vgl. noch *ἡμῶι πρὸς τοῦτον λόγος ἐστὶ*, ich habe mit ihnen zu thun, 35, 55. Auch Sp., wie *οἷε ἐστὶς τὸν λόγον* Pol. 8, 14, 5. — Dab. auch allg. gemein = *Sach*, Annahme, Behauptung, *ὁ λόγος οἷτος, τὸ ὁρμῶσαν τινὰ ἡμῶν εἶναι τὴν ψυχὴν*, Plat. Phaed. 88 d, *τὸν Πρωταγόρου λόγον*, Theaet. 172 b, *τὰ ἀνεξαγαγόμενα βιβλία γέμει τοῦτων τῶν λόγων*, Apol. 26 d, vgl. Gorg. 508 b 527 c.

C. Die Vernunft, die sich in der Sprache od. Rede fund giebt, und zwar — 1) die vernünftige Uebersetzung, das Nachdenken; *ὁρθὸς λόγος*, Plat. Phaed. 73 a; Arist. oft; *μετὰ λόγον κολάζειν*, vernünftig, Plat. Prot. 324 b; *τὸ νοῆσαι μετὰ λόγον περιληπτόν* Tim. 28 a; oft *κατὰ λόγον*, vernünftigemäß, vernünftig, Prot. 344 a; *κόσμη πάντα καὶ κατὰ λόγον ἔχοντα* Rep. vi, 500 c; *τὸ κατὰ λόγον ζῆν*, Arist. eth. 9, 8; auch = der Erwartung gemäß, wahrscheinlich, *κατὰ λόγον προχωροῦντα σφίσι*, Pol. 1, 20, 3 u. öfter; vgl. *συλλογίζεσθαι ἐκ τῶν κατὰ λόγον* 3, 93, 3, wie *παρὰ λόγον*, wider Erwarten; so auch *ἔχειν λόγον*, einen Grund haben, vernünftig, recht sein, Phaed. 82 d u. öfter; auch *τάχ' ἂν λόγον ἔχοιεν βοηθοῦντες*, Apol. 34 b, u. mit dem Zusatz *τὸν γ' εὐκρίτα λόγον*, ὁρθὸν λόγον ἔχειν, Legg. I, 647 d Critia. 109 b; — *μηδέποτε ἐκ λόγου σκοπεῖσθε* Dem. 25, 42; *ᾧ ἔχει λόγον ἐμφέρει* dem folgenden *ἐκός* 44, 32. — Die vernünftige, richtige Einsicht wovon, *λόγον ἔχειν τινός*, Etwas verstehen, wissen, *οἷε ἔχει λόγον οὐδὲνα ὢν προσφάσει, ὅποι' ἔπειτα τὴν γέναν ἐστὶ* Plat. Gorg. 461 a, *μήπω λόγον ἔχοντα τί τε χρηστὸν καὶ μὴ*, noch nicht einsehend, was gut ist, Rep. v, 475 c; so auch *λόγον λαβεῖν*, auffassen, verstehen, III, 402 a, *τὸν λόγον ἀληθῆ λαβόντα ἐν ἑαυτῷ περὶ τῶν ἔλξεων* Legg. I, 645 b. — Der vernünftige Grund, Ursache, *κατὰ τινά οὖν λόγον δικαιοσύνην ἂν πρὸ μεγίστης ἀδικίας αἰρούμεθα ἔν;* aus welchem Grunde, Plat. Rep. II, 366 b, *τοῦτο οὐδέ πρὸς ἑνα λόγον γαίεται ὑπερβλίσθαι*, auch nicht aus einem vernünftigen Grunde, Prot. 343 d; so oft *ὁ λόγος αἰρεῖ με*, der Grund überzeugt, bestimmt

miß, Her. 1, 132. 4, 127. 7, 41, u. absol. *ὁ λόγος αἰρεῖ*, mit folgend acc. c. Inf., *ratio vincit*, 2, 33. 3, 45. 6, 124; Plat. u. Sp., wie Pol. 6, 5, 5; vgl. noch *ἀνευ λόγου καὶ δικίας αἰτίας* Dem. 9, 36. — Dab. Uebersetzung, wenn man sich die Gründe für u. wider eine Sache klar macht, *λόγον ἑαυτῷ δίδοναι*, bei sich ruhig, vernünftig überlegen, Her. 2, 162 u. öfter; *ἑμαυτῷ λόγους δοῦς*, 8, 86, 1; mit folgendem *ὅτι* u. *ὥς*, 5, 75. 1, 97; auch bei den Attikern, Plat. Soph. 230 a, u. bei Sp., wie Plat.; auch = sich Rechenschaft über Etwas geben, welche Brdgt mit der Brdgt — 2) Rechenschaft zusammenhängt; *λόγον αἰτεῖν παρὰ τινος*, *λόγον ἀπατεῖν τινὰ περὶ τινος*, von Einem Rechenschaft über Etwas fordern, *λόγον δίδοναι* od. *ἀποδιδόναι* *περὶ τινος*, Rechenschaft geben, sich verantworten, Her. u. Solake; *λόγον τε δοῦναι καὶ δέχεσθαι*, Plat. Prot. 336 c; *παρασχεῖν τὸν εἰρημῶνα λόγον*, Rep. I, 344 d; *ἐν ταῖς εὐδύναις τοῦ τοιοῦτου λόγον ὑπερεῖν* πᾶς Legg. vi, 714 b; *τὸν τὸν χρημάτων λόγον παρὰ τούτων λαμβάνειν* Dem. 8, 47; *τοῦ ἰδίου βίου λόγον δίδοναι καὶ τὸν κοινῇ πεπολιτευμένον* 18, 8; auch *ὑπέχειν λόγον καὶ δίκην τὸν πεπραγμένον*, 19, 95, u. *περὶ πάντων πράξεων εἰς λόγον καθίστασθαι*, sich zur Rechenschaft stellen, 41, 4; *ἀπενήνοχεν λόγον ἀναλωμάτων* 27, 20. — Uebh. Zählung, Verrechnung, *ὅπῃ τὸν λόγον ἄγειν* u. s., zusammenrechnen, Pol. 15, 34, 2; *οὐτ' ἐν λόγῳ οὐτ' ἐν ἀριθμῷ*, Orac. Schol. Theocr. 17, 48, oder von dem man nicht spricht, u. den man nicht mitzählt. Dab. — 3) Verursachung, Aufmerksamkeit, Achtung; *λόγον οὐδένα γενέσθαι πρὸς τινος*, bei Einem nicht in Achtung, Ansehen stehen, Her. 1, 120; *ἐν οὐδενὶ λόγῳ ποιεῖσθαι τινα*, Einem ganz u. gar nicht achten, 3, 50. 7, 14. 57, wie Xen. Hell. 7, 1, 26; *ὁ δὲ μεν λόγον οὐδένα ποιεῖ* Theocr. 2, 61; *λόγον ποιεῖσθαι τινα*, Her. 1, 33; *περὶ ἐμοῦ οὐδεὶς λόγος*, an mich denkt Keiner, Ar. Ran. 87; *λόγος μοι μέλιον τῶν ἄλλων*, um das Ändere kümmerer ich mich weniger, Xen. Cyr. 5, 3, 26; *οὐδεὶς ἦν αὐτὸν λόγος*, Pol. 27, 13, 7; *λόγον ἔχειν τινός*, Her. 1, 62 u. öfter; *δικαιότερον γὰρ τὸν ἀγαθὸν περὶ μᾶλλον ἢ τὸν κακὸν τοχεῖν λόγον*, Rücksicht nehmen auf die Guten, Plat. Tim. 87 c u. A.; *ιδιώτερον λόγῳ καὶ αἰμίον*, für einen Privatmann ohne öffentliche Ehre geschätzt; u. *ἐν ἀνδρὶς λόγῳ*, für einen Mann geschätzt, als ein Mann geltend, *ἐν ἀνδραποδῶν λόγῳ πορευόμενος*, als Sklave geschätzt, Her. 3, 120. 125. 7, 222; *ἐν συμμάχων λόγῳ*, für Verbündete geltend, ohne es der Gesinnung nach zu sein, 8, 68, 3; — *τοῦτο καλὸν καὶ σεμνὸν εἰς ἀρετῆς λόγον καὶ δόξης*, in Rücksicht auf, Dem. 19, 142. — 4) an die Brdgt „vernünftiger Grund“ schließt sich die der Veranlassung, auch Bedingung, bes. *ἐπὶ τῷ λόγῳ, ἐπὶ τοῖς λόγοις*, Her. 7, 158. 9, 26. 33; *ἐπὶ τίνι λόγῳ ἵκονται οἱ πρόσβεις* Xen. Hell. 2, 2, 12; *δέχεσθαι τὸν λόγον*, die Bedingung annehmen, Thuc. 4, 16. — 5) Verhältniß, Analogie, Proportion, *οἰκονδὶ καὶ περὶ νόσων ὁ αἰτός λόγος*, Plat. Theaet. 158 d u. öfter; *ἀνὰ λόγον, ἀνὰ τὸν αἰτὸν λόγον*, nach Verhältniß, Phaed. 110 d Tim. 29 c; *τίθεμεν καὶ τὰλλα πάντα εἰς τὸν αὐτὸν λόγον* Rep. I, 353 d; *κατὰ λόγον τῆς δυνάμεως*, im Verhältniß zu ihrer Macht, Xen. Cyr. 8, 6, 11, wie

κατὰ τὸν αὐτὸν λόγον, Her. 1, 186. 2, 109; ὑββ. 31 u. Weife, κατὰ τοῦτον τὸν λόγον, Plat. Prot. 324 e u. 327; κατὰ λόγον τὸν εἰκότα, Tim. 30 L. — 6) aus 1) ergeben ſich in beſonderen Urtheil und beſondere Ueberſetzungen des Wortes; philoſophiſche Beſtimmung, Erklärung, ἡ οὐσία τῆς λόγον δίδωμεν τοῦ εἶναι Plat. Phaed. 78 d; das Weſen, der Begriff einer Sache, ψυχῆς οὐσίαν τὴ καὶ λόγον τοῦτο αὐτὸ τῆς λέγων οὐκ αἰσχυνέται Phaedr. 245 e, vgl. Legg. I, 895 e, u. ſo ſtellt Arist. categ. 5 den Begriff λόγος dem ὀνόματι gegenüber. — Bei Sp. auch = philoſophiſcher Lehrtſatz, philoſophiſches Lehrgedächtniſſe.

λόγο-σκόπος, ὁ, Wortſpion, der auf die Reden anderer Acht giebt, Sp.

λόγο-συν-λεκτάδης, ὁ, Eust. 1309, 2, der überall Rede zuſammenlieft.

λόγο-τεχνητής, ὁ, Wort-, Redekünſtler, Rhett. II p. 90, 6.

λόγο-πρωτος, ὁ, eine Schlußform in der Dialektik der Epiſten, nach D. L. 7, 77 τὸ ἐξ ἀμφοτέρων ἐκτετόν, εἰ ᾧ Πλάτων, ἀναπνεῖ Πλάτων, ἀλλ' ἡ μὲν τὸ πρῶτον, τὸ δὲ δευτέρον.

λόγο-φίλος, ὁ, Freund der Beredsamkeit od. der Wiſſenſchaften überhaupt, Philo.

λόγο-φίλος, wortliebend, geſchwätzig, Zeno bei Stob. A. 36, 26.

λόγος, der Vernunft ähnl. machen, λογοδομαί, vernünftig ſein, K. S.

λογέειναι, τὸ, dim. von λόγος, Is. Sicelliot. in B. A. 1395.

λόγος, der Vernunft, durch die Sprache, Suid.

λογέειναι, τὸ, dim. von λόγος, kleine Sprache, Ath. IV, 176 b; Luc. conscr. hist. 23.

λογέω, mit der Sprache ſprechen, in der Ueberschrift von A. 2 (IX, 300).

λόγος, ἡ, die Sprachſpitze, das ſprachige Eiſen wie ein Wurſtſpieß, der Schafst. hieß ἐυστόν; καλὰ λόγος προμάχον δορός, Soph. Trach. 853; Her. 1, 52. 7, 69; εἶχον αἰχμὴς μικράς, λόγους ἔειπεν μεγάλας, wo mit αἰχμῇ die ganze Sprache bezeichnet iſt, 78; χαλκὴς λόγους ἀκμῆς Pind. N. 10, 60; ὑββ. Sprache, Speer, ἀλεξιμύροτος, 8, 30; Tragg., δορυκράνον λόγους ἰσχύς Aesch. Pers. 145, ἀνδρὶς λόγους ὄνο 803; ἀμφικράνον λόγους ἐκτάπυλον στόμα Soph. Ant. 119, 327, wie Eur., auch eine Schaar Sprachträger; ἡκονδοντο ἰσχυρὰ καὶ μαχαίρας Xen. Hell. 7, 5, 20; Sp. ἐπιδωκτικὸς οὐκ ἐκ θυμῶνος λόγος γίνεται, Ath. v. 187 b.

λόγος (λῆγος), ἡ, ion. = λῆγος, Roos. VII.

λόγος, ἡ, mit einer Sprache verſehen, Sprachensatz, Eur. I. A. 1067.

λόγο-φύρος, = λογοφύρος, Schol. Aesch. Pers. 147; f. Lob. Phryn. 636.

λόγος, τὸ, dim. von λόγος, Hesych.

λόγος, ἡ, Sprachengattung, Aesch. Ag. 393.

λόγος, ἡ, dim. von λόγος, kleine Sprache, Thucydides, Lycophronid. bei Ath. XV, 670 e.

λόγος, ἡ, = λογιότης, Hdn. epim. p. 78.

λόγος, ἡ, ſem. zum Vorigen, Name einer Sprache, deren dreifacher Samen einer Sprachſpitze giebt, Diosc.

λόγο-βάλλω, mit der Sprache werfen, Sp.

λόγο-ἐρπαινον, τὸ, Eiferſucht; Schol. Ar. Th. 1112; Suid.

λόγο-εὐδής, ἡ, ſanftmüthig, Diosc.

λόγο-ποιός, ἡ, das Sprachmachende, Sp.

λόγο-ποιός, der Sprache macht, Eur. Bacch. 1205.

λόγο-φύρος, wie λογιφύρος, der Sprachträger, Eur. Hec. 1205; Xen. Cyr. 2, 1, 2; Pol. 3, 72, 7.

λόγος, mit einer eifernen Spitze verſehen, zuſpielen, ἰσχυροφύρος τὸ λογιφύρον δορός, Arist. eth. Nic. 3, 1, 17. — Adj. verb. λογιφύρος,

mit einer Spitze verſehen, zuſpielen, βέλους, Eur. Bacch. 780; διδύκων, Agath. 31 (VI, 172). — Bei Diosc. iſt τὸ λογιφύρον eine Art Schußwaffe.

λόγο-φύρος, ἡ, = λογοφύρος, D. Cass.

λόγο-φύρος, ἡ, = λογοφύρος, Arist. de spir. 2, 6.

λόγος, ἡ, das der Vernunft ähnl. machen, Vernünftigmachen od. werden, K. S.

λόγος, ἡ, das der Vernunft ähnl. machen, Vernünftigmachen od. werden, K. S.

λόγος, ἡ, das der Vernunft ähnl. machen, Vernünftigmachen od. werden, K. S.

λόγος, ἡ, das der Vernunft ähnl. machen, Vernünftigmachen od. werden, K. S.

λόγος, ἡ, das der Vernunft ähnl. machen, Vernünftigmachen od. werden, K. S.

λόγος, ἡ, das der Vernunft ähnl. machen, Vernünftigmachen od. werden, K. S.

λόγος, ἡ, das der Vernunft ähnl. machen, Vernünftigmachen od. werden, K. S.

λόγος, ἡ, das der Vernunft ähnl. machen, Vernünftigmachen od. werden, K. S.

λόγος, ἡ, das der Vernunft ähnl. machen, Vernünftigmachen od. werden, K. S.

λόγος, ἡ, das der Vernunft ähnl. machen, Vernünftigmachen od. werden, K. S.

λόγος, ἡ, das der Vernunft ähnl. machen, Vernünftigmachen od. werden, K. S.

λόγος, ἡ, das der Vernunft ähnl. machen, Vernünftigmachen od. werden, K. S.

λόγος, ἡ, das der Vernunft ähnl. machen, Vernünftigmachen od. werden, K. S.

λόγος, ἡ, das der Vernunft ähnl. machen, Vernünftigmachen od. werden, K. S.

λόγος, ἡ, das der Vernunft ähnl. machen, Vernünftigmachen od. werden, K. S.

λόγος, ἡ, das der Vernunft ähnl. machen, Vernünftigmachen od. werden, K. S.

λόγος, ἡ, das der Vernunft ähnl. machen, Vernünftigmachen od. werden, K. S.

λόγος, ἡ, das der Vernunft ähnl. machen, Vernünftigmachen od. werden, K. S.

λόγος, ἡ, das der Vernunft ähnl. machen, Vernünftigmachen od. werden, K. S.

λόγος, ἡ, das der Vernunft ähnl. machen, Vernünftigmachen od. werden, K. S.

λόγος, ἡ, das der Vernunft ähnl. machen, Vernünftigmachen od. werden, K. S.

λόγος, ἡ, das der Vernunft ähnl. machen, Vernünftigmachen od. werden, K. S.

λόγος, ἡ, das der Vernunft ähnl. machen, Vernünftigmachen od. werden, K. S.

λόγος, ἡ, das der Vernunft ähnl. machen, Vernünftigmachen od. werden, K. S.

λόγος, ἡ, das der Vernunft ähnl. machen, Vernünftigmachen od. werden, K. S.

λόγος, ἡ, das der Vernunft ähnl. machen, Vernünftigmachen od. werden, K. S.

λόγος, ἡ, das der Vernunft ähnl. machen, Vernünftigmachen od. werden, K. S.

λόγος, ἡ, das der Vernunft ähnl. machen, Vernünftigmachen od. werden, K. S.

λόγος, ἡ, das der Vernunft ähnl. machen, Vernünftigmachen od. werden, K. S.

αἰνῶν, Plat. Gorg. 485 a, u. *ἐγκωμιάω*, Rep. II, 367 d; *λοιδόρηκαμεν*, Phaedr. 241 e; *λοιδόρει* τὸν Ἑρακλῆιδην, ὅτι Xen. An. 7, 5, 11; τοῦτ' αὐτὸ *λοιδόρων ὀνείδους* Plat. Phaedr. 257 c; pass. *λοιδόρηθεις*, 275 e, wie *μὴ λοιδόρημένους εἶη ὑπὸ τινος* Xen. Hell. 5, 4, 29. — Häufig auch im med., theils absol., Antiph. II a 4, Plat. Conv. 213 d u. öfter, u. gew. c. dat., Rep. I, 329 e Phaedr. 257 d; *λοιδόρουμένους ἀλλήλους* Charmid. 154 a; *λοιδόρησται* Xen. Cyr. I, 4, 9; *λοιδόρησται* Isae. 6, 59; *λοιδόριας ψευδεῖς ἔμοι λοιδόρουμένους* Aesch. 2, 8; oft bei den Sp., wie Luc. Pisc. 2, 45; *πολλὰ τῷ ἀδελφῷ λοιδόρησαμένη* somn. 5; so auch aor. pass., *λοιδόρηθίντος αὐτοῖς ἐκείνου καὶ κακίσαντος* Dem. 54, 5; *ἐπὶ τοῖς ἀμαρτήμασι* Xen. Ages. 7, 3; *εἰς δυσγύνειαν* Plat. Nic. 2.

λοιδόρημα, τό, Scheltwort, Schmäbung, Schimpf, Arist. eth. 4, 8; *λοιδόρημα ποιεῖσθαι τινα*, Jem. schmähen, Plut. de exil. 17.

λοιδόρηματιον, τό, dim. zum Vor., Ar. frg. 64.

λοιδόρησις, = Folgtm, LXX.; im plur. Plat. Legg. XII, 987 c.

λοιδόρησμός, ὁ, das Schmähen, Ar. Ran. 57.

λοιδόρητικός, σχμάς od. zantfüchtig, Arist. eth. eudem. 2, 3.

λοιδόρια, ἡ, das Schelten, Schmähen, Züßern; Thuc. 2, 84; *ἐκ λοιδόριας διαφθείρειν* Antiph. II a 4; Plat. Theaet. 174 c u. öfter; *τὸ πρᾶγμα εἰς γέλωτα καὶ λοιδόριαν ἐμβάλλοντες* Dem. 10, 75; Sp.

λοιδόρικός, σχμάθεν, Schol. Hephaest. p. 81.

λοιδόρησμός, ὁ, f. E. für *λοιδόρησμός*, Thom. Mag.; vgl. Eob. zu Phryn. 511.

λοιδόρητής, ὁ, der Schmähende, Hesych. v. Κόβειρος.

λοιδόρος, ὄν, scheltend, schimpfend; *εἰς*, Eur. Cycl. 534; *λοιδόρα εἰπεῖν*, Mel. 51 (v. 176); ὁ λ., der Züßter, Plut. reg. apophth. p. 95; τὸ λ., Schmähsucht, reip. ger. praec. 14. — Adv., Strab. XIV, 681.

λοιμόμεναι, verderben, LXX.

λοιμήν, ἡ, = *λοιμός*, Hippocr., l. d.

λοιμικός, verderblich, bef. pestilenzialisch, zur Pest gehörig, κατάστασις, διαθεσις, Pol. I, 19, 1, 2, 31, 10; Strab., Plut. u. a. Sp.; *τοξεύματα*, Lycophr. 1205. — Adv. *λοιμικῶς*, S. Emp. adv. phys. 1, 79.

λοιμός, ὁ, der Pest Verursachende, Weisheit des Apollo, Macrobi. Saturn. 1, 17.

λοιμός, ὁ, Pest, Seuche, jede ansteckende, schnell um sich greifende, tödtliche Krankheit; II. 1, 61, 97; *λεμόν ὁμοῦ καὶ λοιμόν* Hes. O. 241; *λοιμὸς τις ἤλθε σκηπτός*; Aesch. Pers. 701; Suppl. 645; *λοιμὸς ἔχθιστος* Soph. O. R. 28; Her. 7, 171, 8, 115; *οἱ λοιμοὶ φιλοῦσι γίνεσθαι ἐκ τῶν τοιοῦτων* Plat. Conv. 188 b; *λοιμὸν ἐμπιπτόντων* Legg. IV, 709 a; Sp.; *λοιμὸν προσβάλλειν*, Plut. Coriol. 13. — Uebh. Verderben, im plur., Pol. 38, 2. — Auch von einem Menschen, ein verderblicher, schändlicher Mensch, Dem. 25, 80. — Entweder mit *λοιμός* oder mit *λεῖμα* zusammenhängend.

λοιμότης, ητος, ἡ, Pestzustand, Sp.

λοιμοφόρος, ῥεψ-, verderbenbringend, Sp.

λοιμῶδης, ες, ῥεψ-, seuchenartig; Thuc. 1, 23; Plut. u. a. Sp.

λοιμῶσω, att. *λοιμῶτω*, an der Pest leiden, Luc. hist. conscr. 15 u. a. Sp.

λοιπαδάριον, τό, dim. von *λοιπός*, Sp.

λοιπαδός, nach einigen = *ἀπείσιος*, Poll. 1, 91.

λοιπαζομαι, dep. pass., in Rückstand, Rest bleiben, Schol. Ar. Plut. 227.

λοιπός, ἄδός, ἡ, Rest, Rückstand, Schuld, Sp.

λοιπε-γραφία, in Rest schreiben, Sp.

λοιπός (*λείπων*), übrig gelassen, übrig; *λοιπὸν βίον*, Pind. Ol. 1, 97; *γένος λοιπὸν αἰῶς*, P. 4, 256; *εὐχαί*, Ol. 4, 14, öfter; *τὴν λοιπὴν πλάνην*, Aesch. Prom. 788; *ἡμῖν δὲ τοῖς λοιποῖσιν Ἀργείων στρατοῦ*, Ag. 559, öfter, wie bei den andern Tragg.; *τὸν λοιπὸν χρόνον*, Soph. Phil. 84, öfter, u. in Prosa; *τὸ λοιπὸν* u. oft *τὰ λοιπά*, auch *εἰς τὸ λοιπὸν* häufig adverbial, im Uebrigen, in Zukunft, Aesch. Eum. 653, *τὸ λοιπὸν εἰς ἅπαντα πλεονότηρη χρόνον ὀρχημοτήσας* 733, *τὰ λοιπὰ πᾶσι τοῖς ὀφθαλμοῖς* Ew. Spt. 68, *τὸ λοιπὸν φυλάξωμαι* Soph. Phil. 452, *τὸ λοιπὸν ἦδη χαίρειτε* Tr. 917, *καὶ τὰ λοιπὰ μου μέλου δικαίως*, O. C. 1139; *μακάριά γὰρ ἡ πόλις ἔσται τὸ λοιπὸν* Ar. Eccl. 559; oft bei Plat. *λοιπὸν δὲ, τὸ λοιπὸν*, dann, Gorg. 458 d; ferner, weiter, *τὸ λοιπὸν ἦδη χρόνους αὐτῇ* Phaedr. 256 c. — Aehnlich τοῦ λοιποῦ, wobei man χρόνον ergänzt, fernerhin, fortan, Her. 2, 109, Lys. 14, 2, Plat. Legg. VII, 816 d, Xen. An. 5, 7, 34, u. Pol., meist einzelne Zeitpunkte der Zukunft bezeichnet, während der accu. die ganze Folgezeit anbringt; — *λοιπὸν*, wie ceterum, übrigen, demnach, Pol. oft u. a. Sp.

λοιπότης, ὁ, f. E. statt des Folgtm, II. 23, 751.

λοιπότης, ὄν, ep. = *λοιπίσιος*; *λοιπότης* ἄδελφον, Kampfbereit für den Resten, II. 23, 785; so auch ohne subst., *λοιπότην* ἔδωκεν, zu nehmen, ib. 751.

λοιπότητα, τό, das Letzte, Außerste, das Letzte, Hesych.

λοιπίσιος, ὄν, = Folgtm; *πῦρ* Pind. P. 4, 266; häufig bei den Tragg., *βλαπτεῖα λοιπίσιος ὄρου* Aesch. Ag. 119, *καὶ τῆςδ' ἀκουσον λοιπίσιος ῥοῆς* Ch. 493; *ἐν λοιπίσιον τυμβεύματα* Soph. Ant. 1205, *φάος λοιπίσιον βλέπων* Eur. Hipp. 57, öfter; sp. D., wie Theoc. 23, 16; Lycophr. 1463; *λοιπίσιον ἄλλων* Ap. Rh. 2, 559; *λοιπίσια ὑπὸ τέματα γαίης* Man. 4, 578. — Adv. *λοιπίσιον*, *θάνω* Soph. Ai. 463, vgl. Ant. 1289; *τὰ λοιπίσια*, Theoc. 5, 12.

λοιπός, ὄν (vgl. *λείπων*, *λοιπός*), der zurückbleibende, hinterste, letzte; im Weitsfahren, II. 23, 536; *λοιπότησιν δὲ Ἥρην ποιήσας* ἀκούειν Hes. Th. 921; Soph. frg. 626; *λοιπὸν ὄρου* Eur. Hel. 1613; sp. D.

Λόκαλος, ὁ, ein Vogel, vielleicht der Storch, Arist. H. A. 2, 17 a. C.

λόκη, ἡ, nach Hesych. *χλαμός*, nur Antip. Sid. 45 (XI, 20), neben anderen seltenen Wörtern, *δοιλόκη* ἡ *λοφνίδας* ἡ *καμασθῆς* ἔδωκε. Bei Arcad. 106, 23 steht *λόκη*.

λομβρότερον, unanständiger, Poll. 4, 105.

λόξωμα, τό, schiefe, schräge Richtung, Man. 1, 307, 4, 479.

λοξώω, = *λοξώω*, Sp.

λοξίας, ὁ (*λοξός*), Weinname des Apollo, von den krummen, dunkeln Drafelsprüden, die er giebt; Her. 1, 91; oft bei den Tragg. u. Ar. Plut. 8; Macrobi. Saturn. 1, 17 leitet den Namen von der Schiefe der Ekliptik her; Weiterhin will ihn auch von *λέγω* herleiten, der Drafel giebt.

λοξία, *αδός, ή, δδός*, die schräge Bahn der Ellip-
 id. Sp.
λοξόβατον, *ον*, schräg, in die Quere gehend, wie
 in *κίβη*, Hesych.
λοξόβατος, *α*, dasselbe, *Βατράχ*. 297.
λοξόβλεπτός, schief blickend, schief sehen, *Thom.*
Max.
λοξόδρομος, schief, schräg laufend, Sp.
λοξόειρς, *ές*, schief, Sp.
λοξόφυγος, verkehrt handeln, Sp.
λοξόκινητος, sich schief, schräg bewegend, *Schol.*
Has. O. 381.
λοξόπορεύς, schief, schräg gehen, *Plat. plac. phil.*
2. 23.
λοξός (vgl. *laxus, luxatus*), seitwärts gebogen,
 schief, schräg; *αυχλός*, der schräge Kreis, von der Ellip-
 til. *Procl.* wie *παράσας σχήμα* *Plat. Phoc. 2 u. D.*
Sic. 1. 98; — *λοξόν* od. *λόξος βλέπειν, όπνιπτεύειν*,
 wie der Seite, schief sehen, sowohl von Reich u. *Αργε-
 νητα*, Sol. bei *Plat. Sol.* 18, als von verflochtenen,
 knäuelichten Blüthen, *Theocr.* 29, 13; *Anacr.* 62, 2;
Mes. 101 u. a. Sp.; *λοξότροπον έχειν προς τινα*,
 entgegengegr. gegen Jem. sein, *Pol.* 4, 86, 8; *λοξώ
 ύματι* *ιδείν*, *Ap. Rh.* 4, 476. — *Uebers.*, *Ζεύς
 αϊτίνα λοξόν έχει*, Zeus hat den Nacken seitwärts
 zugekehrt, seine Guld entzogen, *Tyrt.* 2, 2; anders
Theophr. 535, *ού ποτε δουλείη κεφαλή ιδεία πέ-
 ρειν*, *άλλ' αϊεί σχολή, αϊχένα λοξόν έχει*, der
 Slave hat immer einen krummen Nacken. — Auch
 von der Rebe, Umschwärze machend, dunkel, bef. von
 Eulassischen, *χρησμός*, dem *δριτεός και άμφίβολος
 αμπελινός*, *Luc. Alex.* 10; *μύθος*, *Lycophr.* 1467;
λόξος άποκρινόμενος, *Luc. D. D.* 16, 1. Vgl.
εταλός.
λοξοπότης, *ές*, schief, schräg gespannt, *κίλευδος*,
Isid. 584, *Paul. Sil. Ecphr.* 213.
λοξότης, *πτος, ή*, die Schiefe, schräge Richtung,
Strab. 2, 1, 37; *Plat.* auch *χρησμών*, Zweideutigkeit,
 d. *Pyth.* or. 30.
λοξοτρέχων, *αδός, άργυρός*, krummlaufender Votr,
Is. ad. 564 (*IX*, 191), von *Ευλοφρόν* vordringend, ihre
 Beschäft in geschraubten Umschwüngen vorbringender
Διφρατα.
λοξόφαλμος, schiefäugig, *Procl. paraphr.* p. 204.
λοξοχρησμων, *ον*, dunkel, zweideutige Orakel er-
 theilend, wie *λοξίας*, *Schol. Lycophr.* 1467.
λοξίω, schief, schräg machen, *Strab.* 2, 1, 37 u.
Sp.; *λελοξώσθαι*, schräg sein, *Arist. metaph.* 11, 8.
λόξων, *ή*, das Schräge, Schiefmachen, die schräge,
 schiefe Richtung, *Strab.*; von der Elliptik, *ζωοφρόν
 λόξωνας*, *Synes.* 1 (App. 99); *Plat. plac. phil.* 2, 23.
λοξωάγγυς, *α*, Beiname eines Schmatogers,
 Schüsselbergers, *λοπάς-άγγω*, *Eubul.* bei *Ath.* III,
 113, nach *Emend.* für *λοπασάγγυης*.
λοξωάσπαγγιτης, *α*, auch von einem Schmatogers
 u. Philosophen, Schüsselräuber (*άσπαγγω*), *Ep.* ad.
 110 (App. 288).
λοξώδων, *τό*, dim. von *λοπάς*, *Ar. Plat.* 812.
λοξωόφωσγητής, *α*, komisch statt *λατοφωσγητής*,
 von Hülkenbläser *Derion*, der als Schlemmer beträch-
 tet war, gleichsam Schüsselbläser, *Mnesim. Ath.* VIII,
 338 b.
Λοξός, *αδός, ή*, ein flaches, irdenes Koch-, Of- u.
 Tiegelförm. Tiegel (nach *Suid.* bei den *Syrakus.* =
τήναρος, vgl. aber *Archestr.* bei *Ath.* I, 5 c), Schüs-
 sel, in der das Essen aufgetragen wird, *Ar. Equ.* 1029

Vesp. 511, u. öfter bei anderen comic., wie in der
Anth., *και πίρμα*, *Glauc.* 1 (*XII*, 44). Auch *Luc.*
 u. sonst in sp. Prosa. — Nach *Suid.* bei den comic.
 auch = *σπορός*. — Eine Krankheit der Bäume, bef.
 des Delbäume, *Theophr.*
λοπάς (*λοπός*), die Rinde, Schale loslassen, von
 den Bäumen, welche sich im Frühjahr bei dem Wie-
 dereintreten des Saftes schälen lassen, *Theophr.*, bei
 dem es aber auch eine Krankheit der Bäume, bef. des
 Delbaumes und des Feigenbaumes ist, durch ein Faulen
 der Wurzeln veranlaßt, *Davon*
λοπητός, *α*, die Zeit im Frühjahr, wenn sich die
 Baumrinde ablösen läßt, *Theophr.*
λοπία, *ή*, die Beschaffenheit der Rinde, Abfchälbarkeit
 der Bäume im Frühjahr, *Theophr.*
λοπιζω, abfchälen, die Rinde od. Schale abziehen,
VLL.; *Phot.* verwirft daneben *λοπιζω*.
λόπμος, *ον*, leicht abzufchälen, von Bäumen, de-
 nen man die Rinde leicht abnehmen kann, *Theophr.*;
 und von Rüssen, die keine od. eine sehr dünne Schale
 haben, *Nic.* bei *Ath.* II, 53 c.
λοπίς, *αδός, ή*, = *λοπίς*, Rinde, Schale, Schuppe;
Ar. Vesp. 790, vgl. *Schol.*; *Nic. Al.* 467.
λόπισμα, *τό*, das Abgeschälte, die Schale, Sp.
λοπός, *α* (*λέπω*), was sich abfchälen läßt, Schale,
 Rinde; von der Zwiebel, *Od.* 19, 233; bef. von Bäu-
 men und Früchten, Sp. Aber auch von Thieren, die
 abgezogene Haut, das Fell, *VLL.*
λορδαίνω, = *λορδών*, *Hippocr.* im *Θγψ* von
συνμύρω, u. Sp.
λορδός, vortwärts gekrümmt, mit dem Obertheile
 des Körpers vortwärts gebogen, auch mit einwärts ge-
 bogensem Rücken, *Θγψ* von *κνρός*, *Hippocr.*; *Ar. frig.*
 229. — Uebh. concav, *Θγψ* von *κνρός*.
λορδός, den Oberleib vortwärts, einwärts biegen,
Hippocr. — *Med.* sich einwärts biegen, den Rücken
 einziehen, so daß der Unterleib hervortritt, in obfconem
 Sinne, *Ar. Eccl.* 10.
λόρδωρα, *τό*, der Bug nach vorn oder einwärts,
Hippocr.
λορδών, *ωνος, α*, ein komisch fingirter Dämon, von
λορδών, in obfconem Sinne, *Plat. com.* bei *Ath.* X,
 442 a.
λόρδωσις, *ή*, eine fehlerhafte Bildung des Halses
 u. Rückgrates, wenn sie nach vorn oder einwärts gebo-
 gen sind, *Θγψ* von *κνρώσις*, *Hippocr.* — In obfco-
 nem Sinne, *Schol. Theocr.* 5, 43.
λοτός, *α*, = *λωτός*, Hölz, f. unten.
λουέω, poet. = *λοέω*, *H. h. Cer.* 290.
λουμα, att. = *λουόμα*, w. m. f.
λουσις, *ή*, das Waschen, Baden, Sp.
λοδοσσον, *τό*, der weiße Kern des Tannenholzes,
Theophr.
λοδοτήρ, *α*, der sich gern badet, *Arist.* *H. A.* 9,
 49, B; *M. Anton.* 1, 16.
λουτήρ, *αρος, α*, Waschfaß, Badewanne, *com. Poll.*
 7, 167, 10, 46, wie *Ath.* v, 199 c.
λουτηρίδιον, *τό*, dim. zum Vorigen, Sp.
λουτήριον, *τό*, = Vorigem, *Aesch. frig.* 321; eine
 Art *Βεφρ.*, *Epigen.* bei *Ath.* XI, 486 c.
λουτηρίσκος, *α*, dim. zu *λουτήρ* (?).
λουτριάς, desiderat. zu *λούω*, ich habe Lust mich
 zu waschen od. zu baden, *Luc. Lexiph.* 2.
λούτριον, *τό*, das gebrauchte Wasch- oder Bade-
 wasser, *Ar. Equ.* 1399, wo die v. l. *λουτρόν*; *Luc.*
Lex. 4.

λουτρίε, ἴδος, ἡ, ὡς, der Schamgürtel beim Baden, Theopomp. comic. bei Poll. 7, 66.

λουτρο-δαίκτης, im Bade geistlich, Aesch. Ch. 1067.

λουτρών, Hom. λουτρών, die erstere Form H. h. Cer. 50 Hes. O. 753 (vgl. λούω, λούω); das Baden, das Bad, auch das Bad- od. Waschwasser; bei Hom. immer im plur.; λουτρά Ἀλεάνοιο, Bad im Aleano, Il. 18, 489 Od. 5, 275; θερμά, das warme Bad, i. B. Il. 14, 6; der sing. zuerst bei Hes. O. 753; θερμά Νυμφῶν λουτρά βασιτάεας Pind. Ol. 12, 21; auch bei den Tragk. immer im plur. (λουτρά, Aesch. Prom. 555), der sing. nur Soph. Ant. 1186, τὸν μὲν λουστάντες ἄγνων λουτρών. — Bei denselben sind πατρός χέοντες λουτρά, El. 84, das Transport auf des Vaters Grab; vgl. νεκρῶ λουτρά περιβαλεῖν Eur. Phoen. 1681. — Ar. εἰ δὲ νόμῳ τυγχάνεις ἔχων, λουτρὸν ἐγὼ παρέτω — ῥυμφοῖον, Lys. 377 (vgl. λουτροφόρος u. Poll. 3, 48); οἷον λουτρὸν αὐτῷ ἡμῶς ἔλυσαν 469. — Auch in Prosa herrscht der plur., wie Plat. u. A.; sing. Plat. Phaed. 115 b, wie Xen. Cyr. 7, 5, 20; Plut. Alex. 23. — Uebh. das Abwaschen, Abspülen, Sp. — Dab. die Taufe, N. T. — Gramm. wollten das Waschwasser durch den Accent λουτρών, vom Bade, λουτρών, unter-scheiden, E. M. 568, 47.

λουτρο-ποιός, ὁ, der das Bad bereitet, so heißt ein Stück des Anarilas, Poll. 7, 167.

λουτρο-φόρος, Wasser zum Baden tragen, B. A. 276; vgl. Harpocr. u. das Folgde.

λουτρο-φόρος, Wasser zum Waschen oder Baden tragend, bringend, παῖς, B. A. 228, in Äthen der Knabe, der am Hochzeitstage dem Bräutigam das Wasser aus der Quelle Kallitroche brachte; dab. ἀνυμναια δ' ἱσχυρὸς ἐκπύουθ' λουτροφόρον χλιδᾶς, ohne die hochzeitliche Festlichkeit, Eur. Phoen. 350; vgl. Poll. 3, 43. — Auch auf dem Grabe der unvermählte Gefortbenen stand παῖς ὄδραν λ. ἔχων, B. A. a. a. D., od. ἡ λουτροφόρος, sc. ὄδρα, ein schwarzer Wasserkrug, auch λίσθς genannt, Dem. 44, 18, 30; Poll. 8, 66.

λουτρο-χόω, Wasch-, Badewasser aus-, ergießen, θερμὸν ἐκείθεν Νύμφαι λουτροχοοῦσιν ὕδωρ, Marcian. 5 (IX, 627).

λουτρο-χόος, cp. λουτροχόος, Wasser zum Waschen od. Baden aus-, ergießend; τρίπους, der dreifüßige Kessel, in welchem das Badewasser warm gemacht wurde, Il. 18, 346 Od. 8, 433; auch der Slave, der das Badewasser in die Badewanne eingoß, das Bad bereitete, 20, 297; Xen. Cyr. 8, 8, 20; Ath. XII, 518 c; Man. 6, 422. In der. Form λουτροχόος, Callim. lavacr. Pallad. 1, 15, 134.

λουτρών, ὄνος, ὁ, Badegemach, Badehaus; Aesch. Eum. 439; Xen. Ath. 2, 10; Plut. u. A. Sp.

λούω, alt λούω, von dem sich bei Hom. noch der aor. λούσας, λούσας findet, wie dem. λούσασατο, λούσασμενος, u. fut. λούσομαι, perf. λέλουμαι, λελουμένος, Il. 5, 6, wie Ar. Lys. 1066. — Das praes. med. att. ἵσποπτ λούμαι, λούμενος, Ar. Plut. 658; aber λούσμενος Xen. Mem. 3, 13, 3 Hell. 7, 2, 22 Aesch. ep. 10, 5; λούσσαι, Lys. 1, 9; λούσσαι, schon Od. 6, 216 u. Ar. Nubb. 1027; vgl. Lob. zu Phryn. 189; auch im act. ἔλου, ἔλουμεν, für ελουε u. ελούμεν, i. B. Ar. Plut. 657 Vesp. 118. Die Form λός, Od. 10, 361, u. λόν, H. h. Apoll. 120, sind als aor. II. zu betrachten, u.

eben so scheint Hes. O. 751 λούσσαι als aor. med. u. betonen. Im Scol. 22 bei Ath. XV, 695 e steht λός, als praes. richtiger lost zu accent.; aor. pass. λουσθείς, Lycophr. 446; Wurzel AY — AOF; — baden, waschen; bei Hom. gew. vom Waschen, δμῶι λούσαν καὶ χρίσαν ἑλαιο, Od. 4, 49, λούσ' ἐν ποταμῷ, 7, 296, λούσαν ποταμὸν ὀρῶσιν, 6, 216, εἰσάως λούσσαι εὐχέσας ποταμοῖο, Il. 6, 508, wie λούσσαι ποταμοῖο 21, 560, sich im Flusse baden; λελουμένος Ἄλκιον, 5, 6; εἰς ἀσπίδους βάτης εὐχέσας λούσαντο, Od. 4, 48; u. mit einem accus., λούσσαι χροῖ, sich den Leib waschen, Hes. O. 524 Th. 5; einmal von den Mähnen der Pferde, Il. 23, 282; vom Waschen der Kleider aber wird πλύνω gesagt (vgl. auch ἴλω), — τίς ἂν σπε λούσσαι; Aesch. Sp. 721; αὐτοχρεῖ ὑμᾶς ἐγὼ ἔλυσα κάσσωμα Soph. Ant. 892; ἔλυσα νεκρὸν Eur. Troad. 1152; ἀπὸ κρήνης λούσσαι, Her. 3, 23; γυναικῶν καὶ λούσσαι, Plat. Legg. XII, 942 b; ἐν βαλάνειο λελουμένος, Rep. VI, 495 e; Xen. u. Folgde. Nach der gew. Uebh. εἰς βαλάνειον ἦλθε λούσμενος, Ar. Nubb. 837, sagen Sp. λούσσαι εἰς λουτρῶνας, Ath. X, 438 e; λούσσαι ἐν πηλῷ, vom Schmeine, Arist. H. A. 8, 6. — Uebertr., αίματι, sich im Blute baden, ep. D., φάσανον αίματος ὄμβρον Tryphiod. 20; vgl. Nonn. D. 15, 350, 32, 238; λελουμένος τῷ φόνῳ Luc. D. Meretr. 13, 3.

λοφάδια, Od. 10, 169 ist κατὰ λοφάδια f. ε. für καταλοφάδια.

λοφά, einen Federbusch haben, Suid. — Bei Ar. Pax 1177, τί δ' ἐστίν, ὃ κακοδαίμων; οὐκ οὐν λοφῶς, erstl. Hesych. λόφον ἐπιδύμεν, lomitisch Wort nach Analogie von βραγχία, λούω u. ähnlichen Verbis, die eine Krantheit bezeichnen, gebildet, etwa: leidest du an der Federbuschschmerz? Lob. Phryn. p. 80.

λοφάτον, τό, das Futteral, in welches man den Federbusch legte, Ar. Ach. 1074; auch für einen Spiegel, Nubb. 741, wie VLL. Bei Hesych. λόφον γε σφρίβειν.

λοφῆ, ἡ, = λοφία, Federbusch, D. Sic. 17, 90. λοφῆ-φόρος, einen Federbusch tragend, von der Haubenleiste, Babr. 88, 8.

λοφία, ἡ, der Nacken oder Rücken an den Thieren, die Mähnen oder Borsten haben, nach Arist. part. an. 2, 14 bef. des Pferdes, vgl. H. A. 2, 1 u. χαίτη; auch die Mähnen od. Borsten selbst, wie es Od. 19, 446 vom Ueber heißt φρέας ἐν λοφίῳ; Hes. Sc. 391 ὁράς ἐν λοφῇ φρέας τελέχας ἀμφὶ τὸ στήθερ; Her. λοφίην ἔχων ἱππον, 2, 71, ἀντὶ λοφῶν ἡ λοφῇ κατέχερα, statt des Federbusches diente die Mähne, 7, 70. — Vom Rücken eines Stieres braucht es Antiphr. 34 (IX, 222), u. so auch sonst beim Delphin, die Rückenflosse, D. Sic. 3, 41; vgl. Ath. VII, 294 d. — Uebh. = λόφος, Erhöhung, Hügel, παρ' ἀκρας ἰδρυνθείς λοφιαῖς Πάν Qu. Maec. 10 (IX, 249).

λοφία, ὁ, nach Suid. ὁ τράχηλος. — Bei Numen. in Ath. VII, 322 f φάγγον λοφίην, mit einer λοφία versehen.

λοφίον, τό, dim. von λόφος, Ael. H. A. 16, 15. λοφίον, erheben, Zon.

λοφίτης, ὁ, der Hügelbewohner, Pan, ὃ λοφίται, Agath. 37 (VI, 79); vgl. Lob. zu Phryn. 700.

λόφον, τό, λογίον ist falscher Accent, dim. von λόφος, kleine Hügel, VLL. — Nach B. A. 794 auch = κέλλαια; vgl. Baß zu Greg. Cor. 29. — ©. εὖ λοφίον.

λοφίς, ἰδος, ἦ, = λοφείον, Hesych.

λοφία, ἦ, = λοφνίς, Ath. XV, 701 a, vgl. 699 εἰ πάντων οὕτω καλεῖσθαι τὴν ἐν τοῦ φλοιοῦ κατέδα.

λοφιδιον, τό, dim. zum λοφίον, Hesych.

λοφίς, ἰδος, ἦ, eine aus der Rinne der Weinrebe gemachte Sackel, also wohl von λοπός; Antip. Thess. 5 (XI, 20); Lycophr. 48. Vgl. λογία.

λοφίος, εσσα, εν, mit Erhöhungen, hügelig; Noun.

2. 2. 37; Tryphiod. 67.

λοφο-σύν, ἑλμιν-, Fieberbüsche machend, Ar. Pax 37.

λοφο-πύλος, Fieberbüsche verkaufen, VLL.

λοφο-πύλης, ό, der Fieberbüsche verkauft, Hesych.

λόφος, ό (nach den alten Gramm. von λέπω, wie λυφν von λέρω), 1) eigtl. der Nacken der Zug-
thier, der unter das Joch gespannt, von diesem ge-
richtet wird; von Pferden, πολὺς δ' ἀνεκμύειεν ἰδῶς
ἔτι τε τὸς λόφων καὶ ἀπὸ στέρνοιο, II. 23,
14; aber auch vom Halfe des Menschen, 10, 573;
πρὸ τοῦ ἰγυρὶ λόφον διακάλως εἶχον Soph. Ant.
52, den Nacken unter dem Joch halten, d. i. gebu-
gen stehen. — 2) wahrseheinlich von der Wähne
τὸν Nacken der Pferde entnommen, Helmbusch,
der bei Hom., bei dem er immer aus Pferdehaaren zu
sein scheint, κενήν — ἵππουριν, δεινὸν δὲ λό-
φος ἐκπύρεθεν ἐνενεν, II. 16, 138 Od. 22, 124,
gl. H. 6, 469, 15, 537; Herkules bildet diesen aus
dem ha, ἵππουριν χρύσειον, δὲ Ἥφαιστος ἱε-
ρὸν ἐμφὶ θασείας, II. 19, 383, vgl. 18, 612.

2. 316; τρεῖς κατασκέλους λόφους σείεις Aesch.
fr. 306, vgl. 381; Ar. Ach. 549 u. öfter; λόφον
νύκτων ἵππουριν Theocr. 22, 186; auch = Fieber-
büsch, Xen. Cyr. 6, 4. 1. — Doh. auch bei der Wö-
he ist die Kuppe auf dem Kopf, Arist. H. A. 9,
5; Plat. Beim Gahn der Kamm, Ar. Av. 1366;
κατὰ H. A. 12, — Bei Fischen = λοφία, Plat.
II. 26. — Bei Menschen ein auf dem Wirtel
stehender Haarschopf, um den rings herum der
Hirt lahl geschoren ist, λόφους παίρσσαντες, sich
drehen fächer, Her. 4, 175. — 3) Erhöhdung,
vgl.; Od. 11, 596. 16, 471; so immer bei Pind.,
ἐν Κρόνῳ λόφῳ Ol. 8, 17, Νίσου ἐν εὐάγγελι
fr. N. 5, 46, öfter; Her. 2, 124, u. sonst in Prosa,
u. Plat. Legg. III, 682 b; Plat. u. Folgte. —

4) eigtl. sagt Ar. Ran. 923 ὀρηματά ὄρηες καὶ
ὄρηες ἔχοντα, was auf die erste od. zweite Wdhg
bezuht ist u. ὕψηλά καὶ ἐπερῆφανα etll.

5) wie die Wähnen hoch aufstuhende Worte.
6) die abgehogene Haut, Leder, Hippocr.

λοφω-σύν, mit langhaarigem Schwanze, od. Thiere,
in der Falte u. am Schwanze lange, steife Haare
haben, wie die Pferde u. Esel, Arist. Physiogn. 4
175, εἶναι, σῦς; vgl. H. A. 1, 6 gen. an.
5.

λοφο-φόρος, v. l. für λοφωφόρος.

λόφος, nach Hesych. = λοφωτός.

λοφ-όρος, es, hügelig, Arist. meteor. 2, 8.

λόφος, ἦ, das Ruppentragen, die Kuppe selbst,
in τὸν ὄρησαν, Ar. Av. 291.

λοφωτός, mit einer Kuppe, Helmbusch u. vgl. ver-
muthl. Hesych. etll. ἐπισήμος.

λοφωτός, mit langhaarigem Schwanze, od. Thiere,
in der Falte u. am Schwanze lange, steife Haare
haben, wie die Pferde u. Esel, Arist. Physiogn. 4
175, εἶναι, σῦς; vgl. H. A. 1, 6 gen. an.
5.

λοφο-φόρος, v. l. für λοφωφόρος.

λόφος, nach Hesych. = λοφωτός.

λοφ-όρος, es, hügelig, Arist. meteor. 2, 8.

λόφος, ἦ, das Ruppentragen, die Kuppe selbst,
in τὸν ὄρησαν, Ar. Av. 291.

λοφωτός, mit einer Kuppe, Helmbusch u. vgl. ver-
muthl. Hesych. etll. ἐπισήμος.

λοφωτός, mit langhaarigem Schwanze, od. Thiere,
in der Falte u. am Schwanze lange, steife Haare
haben, wie die Pferde u. Esel, Arist. Physiogn. 4
175, εἶναι, σῦς; vgl. H. A. 1, 6 gen. an.
5.

λοφο-φόρος, v. l. für λοφωφόρος.

λοχ-ἀγέτης, ό, vor. u. att. statt λοχηγέτης = λο-
χάγος; Aesch. Spl. 42; Eur. Phoen. 681.

λοχ-ἀγός, vor. u. att. statt λοχηγός, ein Fuchse
sein, der Fuchse in der Fuchse sein, sie anführen, Xen.
An. 5, 9, 30 Mem. 3, 1, 5; λόχον λοχηγεῖν, Her.
9, 53, vgl. 21, v. l. λοχηγεῖν; Plut. Pomp. 71.

λοχ-ἀγία, ἦ, die Würde eines λοχηγός; Xen. An.
1, 4, 14. 3, 1, 30; Arist. pol. 6, 8.

λοχ-ἀγός, ό, vor. u. att. statt des ion. λοχηγός,
Anführer eines λόχος (w. m. f.), Stottenführer, Haupt-
mann, der als der Fuchse des Fuchse ihn anführt, und
wenn die Soldaten in einer langen Reihe hinter ein-
ander marschiren, vorgeht; Soph. Ant. 141; Eur.;
Xen. An. u. Cyr. oft; Arr. Tact. p. 20. 33; als
Officiere werden in der Regel nur genannt στρατη-
γοὶ καὶ λοχαγοί, vgl. Krüger zu Xen. An. 3, 1,
37. 6, 1, 2 u. Lac. 11, 4. Der tdm. centurio,
Plut. Cam. 37. Auch = curio, D. Hal. 2, 7. —

Ueber die vor. Form in den Kriegsausdrücken, auch
bei den Attikern, s. Rob. zu Phryn. 430.

λοχ-αγός, = λοχαγός, Argum. Pind. N. 4.

λοχ-αγωγία, ἦ, = λοχαγία, zw., vgl. Rob. Phryn.
430.

λοχάδην, aus dem Hinterhalte, lauernd, tückisch,
Nic. Ther. 125.

λοχάζω, = λοχάω, med., Euen. 16 (IX, 251),
tini.

λοχαῖος, zum Gebären gehörig, δίφρος, Geburts-
stuhl, Artemid. 5, 74. — Von der Saat, schnell, üp-
rig aufstiehend, auch = viele dichte Wälfen trei-
bend, Theophr.; vgl. Arat. Dios. 325. Andere etll.
es von schwermem Niehren, die sich legen, Phot. lex.
— Ἐρωος, die verstreute, heimliche Liebe, Cyr. ep. 2
(XV, 9).

λοχ-άρχης, ό, u. λόχ-αρχος, ό, = λοχαγός,
erst Sp., die auch die Form λοχαρχέτης haben.

λοχάς, ἄδος, ἦ, f. R. für λογάς.

λοχάω, durch einen Hinterhalt auslauern, aufpassen;
τινά, Τηλέμαχον λοχάωντες, Od. 16, 369; Her.
6, 37. 87. 183; Thuc. 1, 65; D. Hal. 1, 80; Her.
vrbt es auch mit dem accus. des Ortes, mit einem
Hinterhalte belegen, ἰλόχων τὴν ἐν Πεδονῳ
ὁδόν, 5, 111; absol., einen Hinterhalt legen, ὅθι
σπίαν εἶκε λοχῆσαι, II. 18, 520. — Med. sich in
Hinterhalt legen, ὅρα μιν αὐτὸν λοχησάμενος ἡδὲ
φυλάξω, Od. 4, 670, ὅρα μ' ἔλοις ἀέκοντα λο-
χησάμενος, 4, 463, öfter, auch ohne Casus, 13,
286; sp. D., wie Ap. Rh. 2, 967; ἐπ' ἀρσποδέσσει
λαγώεις ἐφθιτο = λοχησάμενος Ep. ad. 647
(VII, 717); λοχησόμενος, verstreut, Ap. Rh. 3, 7.
168. — Eigentümlich sagt Pol. 3, 40, 6 λοχῶν
τὴν πρὸς Ρωμαίους φίλαν, dem Römern unter
dem Schein der Freundschaft nachstellen.

λοχέα, ἦ, das Gebären, die Geburt; Eur. I. T.
206. 382; περὶ τοὺς τῶν γυναικῶν τόκους
καὶ λοχέας Plat. Polt. 268 a; von der Artemis,
τὴν λοχέαν εἰληξ, ihr ist die Sorge für das Ge-
bären, die Gebärenden zugefallen, Theaet. 149 b;
öfter Plat. u. a. Sp., ἡ περὶ τὴν λοχέαν ἐπι-
μέλεια D. Sic. 5, 14; von Babeln, Arist. H. A. 9,
7. — Auch das Geborene, wie δωδεκάπαιδα λο-
χέην die zwölf Kinder bedeutet, Theodorid. 7 (Plan.
132), wie man auch erklärt εὐκάρποις λοχέαις
Theaet. Schol. 2 (x, 16).

λοχεύω, auch 2 Endg., zum Gebären gehörig, die
Gebärende betreffend, Ἀρτεμὶς λοχέα, welche Be-

schüßerinn der Gebärenden u. der Geburten ist, Eur. I. T. 1097; Plut. Symp. 3, 10, 8; τὰς λοχείους ἡμέρας ἐορτάζειν, Dankfest für die Entbindung, de Is. et Or. 85; — τὰ λοχεύειν, die Reinigung der Kindbetherinnen nach der Geburt, Hippocr., f. λόχιος. — Bei Eur. I. T. 1241, λοχεῖα κλεινὰ λιποῦσα, der Geburtstort, vgl. El. 658.

Λοχεύω, ὁ, der Hinterhält, poet. statt λόχος, nur Hes. Th. 178.

Λοχεύμα, τό, die Geburt, das Geborene; λοχεύματα λοχεύσατο Eur. Ion 921, λοχεύμα ἱοκάστης Phoen. 810, öfter, u. sp. D., wie Anacr. 54, 19. — Aber κάλυκος ἐν λοχεύμασιν ist = im Gebären, im Mutterst Schoß, Aesch. Ag. 1365; vgl. Eur. El. 1124.

Λοχεύτρια, ἡ, die Kindbetherinn, Gebäterinn, Suid. — Die Gebämm, Schol. I. 16, 187.

Λοχεύω, 1) die Geburt zur Welt bringen, sowohl von der Mutter, gebären, παῖδα, M. h. Merc. 230, als auch von der Gebämm, eine Frau entbinden, τίς λοχεύει σε, Eur. Ion 948 El. 1129; pass., ἔλοχευθην, Troad. 597; ἐπώνυμος τῆς πρόσθεν ἀδελφῆς χρόνῳ μητρός λοχευθείς Soph. O. C. 1324; auch λοχευθείσης αὐτοῦ τῆς μητρός, als die Mutter entbunden wurde, Plat. Cic. 2. — Häufiger im med., gebären, Aesch. frg. 150 u. öft bei sp. D., auch von Thieren, Arist. H. öfter; u. übertr., hervorbringen, ἀρετὴ λοχευομένη σε μελίσσοτοκῶν ἐαρ ὕμνων Ep. ad. 524 (VII, 12). — 2) bei Ar. Pax 1019 = λοχάω; vgl. Ap. Rh. 1, 762.

Λοχηγνέτω, bei Her. 9, 53 alte v. l. für λοχηγνέω.

Λοχηγνέτης, ὁ, ion. = λοχαγέτης u. f. w., Her. λοχηγνέω, f. λοχαγέω.

Λοχηστία, ἡ, das Auflauern, im Hinterhalte Liegen, Suid. etl. ἐνέδρα.

Λοχηστικός, aufdauernd im Hinterhalt, Adamant. physiogn. 2, 1.

Λοχία, ἡ, v. l. für λοχία, wie λόχια, τὰ, = λοχία, μαῖα λοχίαν ἡ φύσις Antiphr. 40 (VII, 375). E. auch λόχιος.

Λοχιάω, etl. Hesych. γεννᾶν, αἰθεῖν.

Λοχίζω, 1) Einem im Hinterhalte auflauern, ihm nachstellen, τινά, VLL.; λοχισθέντες δεσφάρασαν, sie kamen durch einen Hinterhalt um, 1, 115; D. C. 41, 51; χωρίον ὑπολοχισμένων, der mit einem Hinterhalte besetzte Ort, D. Hal. 1, 79 u. öfter; ὁπλίτας ἐς ὁδόν, in Hinterhalt legen, Thuc. 3, 107; Plut. Oth. 7 u. a. Sp. — 2) einen Hecthausen in Worten, λόχοι, abtheilen u. danach aufstellen, Her. 1, 103; pass., Ath. VI, 272 c. — 3) nach Hesych. auch = λοχεύω, gebären.

Λόχιος, = λογιστός; λόγια ἀλλή, Geburtsschmerzgen, Antp. Sid. 85 (VII, 164); — Ἀρετῆς λογία, die den Gebärenden hilft, Eur. Suppl. 982, wie Hesych. λογία durch μαῖα etl.; — τὰ λόγια, die Reinigung der Kindbetherinn, Arist. H. A. 6, 18. — Auch = träftig, Opp. Cyn. 3, 392.

Λοχισμός, ὁ, das in Hinterhalt Stellen, Regen, Plut. Philop. 13.

Λοχιστή, ἡ, 1) im Hinterhalte Liegen, aufdauernd, vgl. λοχηστία, vgl. auch von demselben λόχος ist, Wittfolbat, Ag. 1634; εἰ ἐν λοχίαις εἶτε Ch. 757; πολλοὺς ἔχων λοχίτας Vesp. Xen. u. A. — Bei D. Hal. 4, κληστία = comitia centuriata.

Λοχμαίος, im Busch versteckt, sich im Busch aufhaltend, Μόδα, von den Vögeln, Ar. Av. 737.

Λόχη, ἡ (λόχος), Bildlager, Didiacht, Gebüsch, das dem Wilde zum Lager dient, ἐν λόχη πυκνῇ κατέκειτο μέγας σῆς, Od. 19, 439. 445; Λόχη, ὑπὸ πυκνῆς Pind. Ol. 6, 40, vgl. P. 4, 244, vgl. Walb, wie Ol. 11, 31; ἔχω μαχηλάς Λόχη δασυτέρης Ar. Eccl. 61, vgl. Lys. 800; u. in späterer Prosa, Ael. H. A. 13, 14, Luc. Philopatr. 1 Plut.

Λόχημος, = λοχμαίος, von den Bienen, Agam. 29 (VI, 32).

Λοχημοῦμαι, διχθ, buschig wachsen, Theophr.

Λοχημός, ες, buschartig, wie ein Didiacht, Thuc. 3, 107; superl., D. C. 40, 2.

Λόχος, ὁ (Λέγων), 1) eigl. ein Ort, wo man f. hintert, ein Hinterhalt, Versteck, d. i. ein Ort, welchen eine Kriegerschaar belegt wird, um auf d. Feind zu lauern u. plötzlich auf ihn loszubringen, γὰρ νὺν παρὰ νηυσὶ λοχούμεθα πάντες ἄριστοι ἐς λόχων Il. 13, 276 ff., ἐκ λόχου ἀμπεδηγῆται er brach aus dem Hinterhalt hervor, 11, 379, ὅθεν αὐτὸς das höllische Pferd der Griechen vor Troja herkölllos u. πυκνὸς λόχος, Od. 4, 277. 8, 511, 525, wie ἔστος δ. Eur. Tro. 534; so heißt die feindlichen Schiffe ἐξέλιος λόχος in einem D. sel bei Her. 3, 57; ἀ δεινὸς κρυπτομένη λόχῳ Ἑκύνος Soph. El. 481. Uebh. Hinterhalt, γὰρ δὲ λέναι, zum Hinterhalt gehen, Il. 1, 227, λόχον ἀνδρῶν ἐςέσθαι, im Hinterhalt liegen, 1, 285, λόχον εἶσαι, einen Hinterhalt legen, 4, 396, 6, 189 Od. 4, 531, u. λόχῳ εἶσαι τῶνα, einen Hinterhalt legen, Hes. Th. 174; auch λόχον ἀρετῆς, Od. 14, 469; λόχονδε κρινέων ἀνδρας ἀρετῆς, die Tapfersten zum Hinterhalt aufstellen, Il. 217; — μηδὲ τίς θυμῷ δέσσην Ἄργεῖον πύλον λόχον Il. 24, 779; auch das Auflauern, stellen selbst, Od. 4, 441. 16, 463, wie λόχος δεινὸς γέροντος, die Art u. Weise, dem göttlichen Auflauern, 4, 395; φύσει οἱ θάνατον ἐκ λόχου Pind. N. 4, 63; — u. die den Hinterhalt bildende Mannschafft, μὴ λόχος ἐςέλθῃ πόλιν Il. 8, 51, wie man auch manche andere Stelle auffassen kann. — Dah. jede gewaffnete Schaar Fußvoll, εἴπερ πύλην λόχοι ἀνδρῶν νῶϊ περιστάειν (1, 20, 49). So bei den Trag., πύλαις Νηΐας προσβαλεῖν λόχον Aesch. Spt. 442, vgl. 56; νουῖται λόχοι πρὸς ἄστῳ Θήβης Soph. O. 1373; ἐκρήρης λόχος Eur. Andr. 1115, λόχοι δόδωναν δρεος ἐξηνδρομίνος Suppl. 703, d. i. Uebh. jede Schaar, ἴδτε παρδένων ἱοία, λόχον Aesch. Spt. 106, θαυμαστὸς λόχος εὐχυναικῶν, von den Furien, Eam. 46. Auch λόχοι ἐλάφῳ, Apollonis. 15 (IX, 244). — Wes. in Plut. von Her. 9, 53. 57 an eine Abtheilung von Kriegern zu Fuß, gewöhnlich von hundert Mann, wie Xen. An. 3, 4, 21 ausdrücklich erwähnt ist, u. so in der An. u. Cyr. sich zeigt; aber die hinzugehörige Bestimmung ἀνὰ ἑκατόν ἀνδρας zeigt, daß die keine feste war und sich nach der in den einzelnen griechischen Staaten u. Stämmen verschiedenen Abtheilung der Bürger u. des Heeres richtete. So bei Thuc. 5, 68 vier πεντηκοντῆες auf einen λόχος, u. bei den Spartanern heißt der vierte od. 5. Anderen der fünfte Theil der μόρα ein λόχος, u. von bürgerlichen Vereinen, Xen. Hier. 9, 5; Ag.

pl. 1. 8. Die Sp. nennen so die τὸν. centuria, Plut. Cr. 20 u. oft; D. Hal. auch curia, 2. 7. — 2) bei sich ins Bett legen, von den Kindbetherinnen, die Nichtkunft, die Geburt, auch das Geborene, αἰ-
 τῶναι πρὸ λόγου μογεράν πᾶσα θυομένοισιν
 Aesch. Ag. 135, ἄρτεμιν γυναικῶν λόγους ἐφο-
 ρεῖν Suppl. 662; ὠδῶν, Lycophr. 342. — 3) im im Macedonien ein Monat, dem attischen Mal-
 nachien entspricht, Hesych.

λόγῃ, ἡ = λογῶ, die Kindbetherinn, Diosc., f. Plut. p. 247.

λόω, f. λούω.

λόα, ἡ, von λύω, Auflösung, Zwiespalt, Aufrubr, Plut. N. 9, 14. Davon

λόω, von Hesych. durch στασιάζω erst.

λόατος, ὁ, der Löfer, Sorgenlöser, Weinname des Anacr. oft u. a. sp. D.

λόγας, = ἡλλογάζω, sehr zw., vgl. Ruhnken zu im p. 119.

λόγας, buntel, finster, wie ἡλλογατός; νυκτός
 καὶ λογαίος Eur. I. T. 110, νήφος Her. 855,
 4 Soph. frg. 471; νύχθ' ἐπὶ λογαίῳ Ap. Rh.
 1120; εἰρηγὶ Lycophr. 351, vgl. 973. — Adv.
 λογῶς erst, die VLL. σκοτεινῶς u. λεληθότως.

λόγαν, τό, Galtz, Attribut, Hesych.
 λογάνω u. λογγάνω, den Schlußsen, λύγξ, ha-
 z. = löxw, VLL.

λογότρονον, τό, Plut. sol. an. 4, f. λογκούριον.
 λογόδης, es, oft den Schlußsen habend, Hip-
 cr.

λόγῃ, ἡ, erst. Hesych. ἡ λεύκη, τὸ δένδρον.
 λόγῃ, schlüpfend, λύγδην ἐκλαον ἐπαντες,
 Pl. O. C. 1617.

λόγιστος, = folgdm, λυγδινὴ δειρὴ Rufin. 36
 481.

λόγιος, von weißem Marmor, εἰδωλον, Antp.
 I. 24 (VI, 209); blendend weiß wie Marmor, τρα-
 ῖος, Anacr. 15, 25; λόγδινα κῶνια μαστῶν,
 Aesch. 18 (V, 13).

λόγος, ὁ (ΔΥΚ), weißer Marmor, ein blendend
 bei Strab. auch fern., ἡ Παρία λόγος, parischer
 marm., D. Sic. 2, 52; λόγδου λειότερον Rufin.
 (V, 28), u. a. Sp.

λόγῃ, ἡ, Schatten, Dunkel, Finsterniß, App. Mlyr.
 I. 4; VLL. erst. σκοτία; Tim. Lex. Plat. σκία,
 ἀνθρώπων, wo Ruhnken zu vgl.; scheint nur in ἡλύ-
 u. abgeleitet vorzukommen.)

λόγος, biegsam, καὶ εὐκαμπής, Mathem. vet.
 λογῶ, biegen, winden, biegen; ἀρδρον ἢ λυγ-
 ῶ Soph. Trach. 776, vom Fußgelenk; κόσμος
 λογμένος Antp. Thess. 45 (XI, 120), von künst-
 l. Schmuckstücken des Gefanges u. Eides; bef. in
 Sprache der Ringer, dem Gegner durch geschickte
 Fragen und Wendungen entgegen ob. ihn zu Wo-
 niten, vgl. Luc. Gymn. I Salt. 77; πλευρὰν
 μέντοις ἐπὶ δώμῳ Ar. Vesp. 1487; ἀπο-
 πρῆναι λογιζόμενος ὥςτις μὴ παρέχειν δι-
 κῇ, sich besch. wendend, Plut. Rep. III, 405 c,
 1 λογιζόμενος, wo der Schol. βασιανίζων erst.;
 κατ. 1, 98 sagt αὐτὸς ἑωρτός ἐπ' ἀργαλέω
 γήρῳ; λογιζέιν ib. 97, vgl. 23, 54.

λόγος, von Weiden gemacht, geflochten, στέφα-
 ς. Ath. xv, 673 d.

λόγος, f. 2. f. λόγιος, Maneth. 5, 249.

λόγισμα, τό, das Gewundene, Gefrümmte, Ge-
 2. Sp. u. VLL.

λυγισμός, ὁ, das Winden, Krümmen, Biegen, bef.
 von den geschickten Wendungen u. Wendungen, mit
 welchen der Ringer seinem Gegner ausweicht ob. ihn
 niederzuwerfen sucht, Luc. Anach. 24, Philostr. im.
 p. 819; u. übertr. von den ähnlichen Wendungen der
 Sophisten bei Redekämpfen, verknüpfte Schmuckeisen
 im Gefange, ἀκροώμενοι τῶν ἀντιλογῶν καὶ λ.
 καὶ στεροφῶν ὑπερεμάνθησαν, Ar. Ran. 775.

λυγιστής, ὁ, der aus Weidenzweigen flechtende,
 der Stützer.

λυγιστικός, zum Winden, Drehen geschickt, ge-
 schmeibig, der Tänzer, Poll. 4, 97.

λυγιστός, gebogen, zu biegen, biegsam.

λυγκάσαι, erst. Hesych. θέδσαι.

λυγκαίνω, nach Suid. = ἀναλύω, soll wohl
 λυγαίνω heißen.

λύγκεος, vom Luch, luchsartig, bef. schwarzsehend
 wie der Luch, λύγκειον βλέμμα, Posidipp. 15 a
 (App. 66).

λυγκικός, daffelbe, Sp.

λυγκλον, τό, dim. von λύγξ, kleiner Luch, Callix.
 bei Ath. v, 201 c.

λυγκότρονον, τό, auch λογκούριον u. λογοόριον
 geschrieben, entweder eine rothgelbe, durchsichtige Bern-
 steinart, ob. ein ins Röhliche spielender Spatstein,
 der zu Siegelsteinen verarbeitet wurde, Theophr. u.
 Diosc. Einige betrachten das Wort als ein Composi-
 tum λυγός-οτρον, weil man den Stein für ver-
 steinerten Luchsfarn gehalten habe, vgl. S. Emp.
 p. 119, 1, 119; Andere leiten es von den λίγνες
 ab, von denen der Stein zu den Griechen gekommen
 sei.

λυγμός, ὁ, der Schlußsen, Plut. Symp. 3, 1, 3 G.;
 Schol. Ar. Ach. 690; im plur., Nic. Th. 434. —
 Auch das Schlußsen, Weinen, Suid.

λυγμ-όδης, es, = λυγώδης, sp. Medic.

λύγξ, λυγκός, ὁ, ἡ, der Luch; H. h. 18, 24;
 βαλῖαι, Eur. Alc. 582; Opp. Cyn. 3, 85; Arist. u.
 A. — Spätere scheinen den gen. auch λυγγός gebil-
 det zu haben, f. Jacobs Anth. Pal. p. 91.

λύγξ, υγγός, ἡ, der Schlußsen; Thuc. 2, 49;
 παύσαι με τῆς λυγγός Plat. Conv. 185 d, wo er
 auch sagt τυχέιν αὐτῶν τινα λύγχα ἐπιπλετω-
 κῶναι. — Auch das Schlußsen, Weinen, Sp.

λυγδ-δεσμος, mit Weidenzweigen gebunden, Ἄρτε-
 μος, Paus. 3, 16, 11.

λυγο-αδής, ἑς, Weidenruten ähnlich, Diosc.

λυγο-πλόκος, Weidenzweig flechtend.

λύγος, ἡ, selten ὁ, jeder junge, biegsame, zum
 Flechten geeignete Zweig, neben κλάδος u. γι-
 τρός genannt, Arist. plant. 1, 4; τοὺς ἀκείων
 συνέργων εὐστραφεῖσαι λύγους Antp. Od. 9, 427,
 wo der Schol. erst. ἱμαντῶδες φυτόν, wie ἐγὼ
 πασάμιν ῥῶπῃς τε λύγους τε 10, 168; aber
 II. 11, 105, διδὼν μούχοισι λύγους, scheint es
 adj., biegsam, zu sein; und sonst bei Sp., vgl. Agath.
 85 (VII, 204), οὐκίτι — πέρδιε, πλεκτός λεπτα-
 λείας οἴκος ἔχεις ες λύγους, ein geflochtener Rißig.
 — Schol. Plat. Rep. III, 143 erst. μάστιγες; vgl.
 Suid. — Zu Kränzen gebraucht, λύγος, ἀρχαίον
 Καρὸν στέφος, Nicaenot. bei Ath. xv, 673 b, wo
 auch aus Anacr. angeführt ist στεφανοῦνται τε λύγῳ.
 — Nach Schol. Od. a. a. D. war ὁ λύγος bei den
 Attikern = ἄνθος, eine bestimmte Weidenart. —
 Λυγός aber ist nach Hesych. στρεβλωτήριον ὄργανον,
 eine Schraube der Tischler, gelimtes Holz daren

zu spannen. — Und τὸ λόγος nach E. M. = σότος. Vgl. λῳγ.

λυγο-τευχής, ες, aus Weidenzweigen gemacht, geflochten, κύρτος, Crinag. 27 (IX, 562).

λυγρό-φως, τό, zur Ableitung des Wortes λυκρόφως von λῳγη gebildet, Schol. Ap. Rh. 2, 671.

λυγρός, biegsam machen, biegen, flächten; ἄμμα λυγώσας Antp. Sid. 94 (IX, 150); ἀλυκοπέδησι λυγώσεις Ep. ad. 412 (Plan. 15).

λυγρός (λύζω, vgl. lugeo, λυγαλός), jammervoll, elend; ὀλεθρος, Pl. 10, 174, ἔλκας, 19, 49, γήρας, Od. 24, 248, u. sonst oft, auch mit ἀτη, ἀνδροτασίη, ἄλγος, κῆδος und ähnlichen verbunden; λυγρὰ περὶ χροὶ εἴματα ἔστο, 17, 203; λυγρὴ ἔχιδνα, Hes. Th. 301; νεῖκος, Pind. N. 8, 25; δέος, Archil. 30; — τὰ λυγρὰ, traurige Dinge, Elend, Unglück, Pl. 24, 531 Od. 14, 226; auch = Verderben, Unheil, Od. 3, 303; ἔξοχα λυγρὰ ἰδύια, die ausnehmend Verderblichen Sinnennde; so sind auch λυγρὰ φάρμακα, im Ugsß der ἔσθλά, schädliche Mittel, Gifte od. bössartiger Zauber, Od. 4, 230. 10, 236, u. λυγρὴ γαστήρ ist der unheilbringende, unfelige Magen, 17, 473. Von Menschen gebraucht bedeutet es den zum Kampf Untüchtigen, Elenden, Feigen, Pl. 13, 119. 237 Od. 18, 107; aber auch = unheilvoll, Anderen Unheil bringend, 9, 454. — Auch bei den Tragg. nicht selten, πένθει λυγρῶ πρόπονσαν Aesch. Ch. 17, νόσος Soph. Phil. 1410, πόνοι O. R. 185, οἰμωγαί Ai. 310, γήρας 501, λυγροὺς θῆσω γάμους Eur. Med. 399, μέλη Suppl. 70; sp. D., λυγροὶ ἀλκυόνες Ap. Rh. 4, 363. — Auch einzeln in sp. Prosa, wie Luc. Philopat. 23.

λυγ-δης, ες, = λυγοειδής, Eust. 834, 32.

λυδαῖος u. λυδίος, den Lydern nachahmen, bef. in der Sprache u. in der Stadt den Lyder spielen, λυδίσειν τὴν στολήν, Philostr.

λυδία μέδω, ἡ (f. nom. pr. Ἀυδίας), der lydische Stein, h. i. der in Lydien entdekte Probirstein für das Gold, sonst βάσανος genannt, Bacchyl. bei Stob. A. 98, 25; Theophr.; vgl. Theocr. 12, 36.

λυδίον, ὄνος, ὅ, das lat. ludio, ludius, Sp., wie D. Hal. 2, 71, App. Pun. 66, v. l. auch Ἀυδός.

λυδο-παθής, ες, weiblich u. schwelgerisch, wie ein Lyder, nach ἡδονπαθής gebildet, Anacr. bei Schol. Aesch. Pers. 41; auch Ath. XV, 600 c erwähnt.

λύξω (vgl. ὀλολύξω), den Schlingen haben, Schol. Ar. Ach. 690 etfl. φωνὴν τραχεῖαν ἀφίησιν ἡ λυγμὸ συνέχεται; Arist. probl. 33, 13; Luc.; — schlucken (beim Weinen), εἰτα λύξω καὶ θακρύνω Ar. Ach. 690; γοεὶον λύξων ἑστονάρχωνεν ἔως Antp. Sid. 83 (VII, 218).

λύθρος, τό, Ep. ad. 294 (Plan. 112), u. λύθρος, ὅ, = λῳμα, Verschmutzung, Verunreinigung; λύθρῳ παλάσσοτο γέρας, mit Mordblut, II. 20, 503, u. αἵματι καὶ λύθρῳ πεπαλαγμένον, Od. 22, 402, mit blutgemischtem Staube, Schol. τὸ μετὰ νομορτοῦ καὶ ἰδρωτός αἷμα; vgl. Phot.; sp. D., wie Lycophr. 491; Man. 1, 55; auch in Prosa, λύθρῳ ἐμπλησμένους Luc. Tyrannicid. 17. Bei Poll. 1, 46 vom Saft der Purpurföhne. — Bei Hippocr. unreines Blut, auch Blut.

λυθρο-στάλακτος, mit Blut beträufelt, Sp.

λυθρό-θνοτος, mit Blut gemischt, Sp.

λυθρόω, mit Mordblut befudeln, Sp.

λυθρ-όδης, ες, mit Mordblut befudelt, Plut. χείρες, Antiphan. 7 (IX, 258).

λυκαβαντίδας, ὄρας, die das Jahr machende bildenden Joren, bei Philodem. 18 (v, 13), ἐξέκοντελεῖ Χαρίτω λυκαβαντίδας ὄρας, getateum i 60 Jahre.

λυκάβας, ἄντος, ὅ, das Jahr; τοῦ δ' αὐτοῦ λυκάβας ἐξέσταναι, Od. 14, 161. 19, 306; Bie 6, 15; acc. λυκάβας, Ep. ad. 194 (App. 323); öfter späteren Epitaphien, auch Luc. Alex. 34; nach B. 1095 arabisch für ἐνιαυτός, von den Älien schon verschieden erklärt; nach Eust. wunderbarlich von λύκος, βαίνω, weil die Tage des Jahres so unmittelbar an einander folgen, wie Wölfe, die, wenn sie über ein Fluß setzen, einer in der Schwanz des andern einbreiten richtiger von ΑΥΚΗ, die Lichtbahn, der Sonnenlauf vgl. Macrob. Saturn. 4, 17; Lob. Phryg. 610.

λυκ-άγχη, ἡ, wie πυκ-άγχη, eine Art Bäume, S. die auch die Form λυκαγχόνη haben.

λύκαινα, ἡ, sem. zu λύκος, die Wölfinn, Pl. Rom. 2.

λυκαίνιον, τό, eine ionische Maske alter Frau Poll. 4, 150.

λυκαίνες, ἰδος, ἡ, = λύκαινα, f. nom. pr. λυκαίνω-μορφος, wie eine Wölfinn gestaltet, Wölfsgeßalt, Lycophr. 481.

λύκαια (f. Ἀνκαῖος unter nom. pr.), τά, sc. ἱερά, das Fest des lycäischen Zeus; τὰ λύκαια ἱεράς X. An. 1, 2, 10; nach Schol. Pind. Ol. 9, 143 ein Fest Partbaster in Atticiden; vgl. Paus. 8, 38, 5; — die römischen lupercalia, D. Hal. 1, 80; Plut. Ant.

λυκ-ανθρωπία, ἡ, eine Krankheit aus Melandlie, wobei der Kranke des Nachts umherläuft u. ein Wolf heult, Sp.

λυκ-άνθρωπος, ὅ, (Wolfsmensch, eigl. der die Stimme eines Wolfes annimmt, Wämter an der λυκανδρωπία leicht, Sp.

λυκ-ανγής, ες, weißlich, dämmerhell, Heracalleg. Hom. 7; οὐδ' ἡμέρα πάνν λαμπρά, ἀκαθάπερ τὸ λυκανγής ἡδὴ πρὸς ἑω, Morgendämmerung, Luc. V. H. 2, 12; Philops. 14; Plut.

λύκ-αφος, ἡ, eine Pflanze, = ἄγρονα, D. Th. 840, die auch λυκοφίς heißt u. λυκοφός.

λυκέη, ἰσιγν λυκή, ἡ, sc. δορά, Wölfsfell; 10, 459; App. Hisp. 48.

λυκεία, ἡ, dasselbe, gleich aus Wölfsleder, Pol. 22, 3.

λύκος, auch 2 Endgen, wölfsch, vom W. δορά, Eur. Rhes. 208; φάρυγγ, Babr. 94, 8. Auch Antwort des Apollo als Wölfsbitter od. Schott von Lycien. E. nom. pr.

λυκ-εργής, ες, v. l. für λυκοεργής, w. m. f. λυκή, ἡ, ἰσιγν attisch für λυκή.

ΑΥΚΗ, ἡ, ein sonst nicht vorkommendes Wort von Macrob. Saturn. 1, 17 λυκάβας, λυκός u. d. ableitet; vgl. auch ἀμφελύκη, λύχνος, luceo, Licht, u. f. λυγν.

λυκηδόν, nach Art des Wolfes, Aesch. frg. 30.

λυκηθμός, ὅ, nach μυκηθμός gebildet, Wögeheil, Anon. bei Suid.

λυκηλάτος, ὅ, = ἑγγελες, Hesych.

λυκάβης, ὅ, der junge Wolf; Theocr. 5, 38; N. A. 7, 47; Plut. Sol. 23.

λυκο-εργής, ες, ἰσιγν λυκοεργής, von λυκί Arbeit, wie sie in Lycien gemacht wird; Her. 7,

in v. l. *λυκοεργής*; Dem. 49, 31; vgl. Ath. XI, 484; Poll. 6, 97.

λύκος, τό, eine bes. in Zweien wachsende Dornen- oder strauchartige Pflanze. — Auch ein aus den Zweigen und Wurzeln dieser Pflanze getohter, als Heilmittel getrankener Saft, Medic.

λύκος, ό, eine Dohle, ein zw.

λύκος, ίδος, ή, = *λυκαυτός*, Plut. Sol. 23, v. l.

λυκο-βατίας, ό, vom Wolfe betreten, ein Wald, in dem sich Wölfe aufhalten, Hesych.

λυκο-βρωτος, vom Wolfe gestressen od. abgebissen, *τρίβεται*, Plut. Sympos. 2, 9; vgl. Arist. H. A. 5, 10.

λυκο-βροτος, ol, die Wolfesähne, = *κυνόδοντες*, Galen.

λυκο-οδός, ές, wolfesähnlich, -artig, bes. von der Haut, *ζωα*, VLL.

λυκο-εργής, ές, Wölfe abtödtend, tödtend, *πρόβοι* *λυκοεργής*, Wurfspeie zum Abfangen od. Tödtung der Wölfe, Her. 7, 76, wo man *λυκοεργής* genannt hat (s. oben).

λυκο-θραύς, ές, wolfesähnlich, dreist wie ein Wolf, *Μητ.* 3 (VII, 703). Bei Hesych. auch *λυκοθραύς*.

λυκο-θράς, ό, der Wolfesjäger, Sp.

λυκο-αποδός, Wölfe tödtend, Schol. Ar. Av. 368.

λυκο-αποδός, Wölfe tödtend, Apollon, dem Wölfe geopfert werden, Soph. El. 6; vgl. Paus. 2, 19; — u. *λυκοαποδόν*, Wolfsgift, Galen.

λυκο-μορφος, wolfesgestaltig, Tzetz. zu Lycophr. 481.

λυκο-πάνθηρ, ηρος, ό, Wolfespanther, Eust.

λυκο-περικόν, τό, od. *λυκοπέραςον*, eine ägyptische Pflanze, die einen gelblichen Saft von wirbiger Natur, aromatischem Geruche gab, Galen.

λυκο-ποδες, ol, die Wolfesfüßigen, heißen die Aethiopen, Ar. Lyn. 684, bes. die Aistimoniden (nach VLL.), welche den Tyrannen Siprias verjagten, wo Heron. *λυκοποδες* lesen will. — Auch Trabanten der Tyrannen, inwieweit weil sie Etiefel von Wolfesfüßen trugen oder das Zeichen eines Wolfes auf dem Schilde trugen, VLL.

λυκο-βαϊστος, ό, Wolfestödtter; *άνηρ*, Zon. 4 (VI, 106); *κύνης*, Ep. ad. 535 (VII, 44).

λύκος, ό (lupus, nach einigen mit *ΛΥΚΗ* zusammenhängend, entweder von seiner Farbe, dem Grauen, u. weil er um das Zwielicht auf Raub ausgeht), 1) der Wolf, von Hom. an überall. Bei Hom. ist er das eine der größten in Griechenland einheimischen Raubthiere Sinnbild der Gier u. der verwegenen Wildheit, vgl. bes. II. 16, 158 ff. 352 ff.; *δρείστερος*, Od. 10, 212; *κοιλογάστρος*, Aesch. Spt. 1027; *αυροχρον*, Ch. 415; *λύκος περηνός*, Ar. Lyn. 629, die *λύκος έχανεν*, Diogen. 6, 20, von getödteter Fehnung; *λύκος ούν έμεναι* sprichwörtlich, Ar. Pl. 1042. 1078; vgl. *λύκος και ούν ποιμαίνει*, Diogen. 5, 96; — *τρώγεις όσα πέντε λύκος*, Lucill. 24 (XI, 207); — *λύκον ίδειν*, einen Wolf sehen, b. i. versäumen, weil nach dem Volksglauben der die Sprache verlor, den ein Wolf früher gesehen als er den Wolf, Plat. Rep. X, 338 d; *Λύκος*, 14, 22; — *έκ λύκου στόματος*, aus des Wolfes Maule, *ένι των άνελπίστων τε λυμπερισταυ*, Zenob. 3, 48; — *λύκου βιον ζήν*, Pol. 16, 24, 4. — 2) auch von einer Giftpflanz, Ath. VII, 232 d; — eine Schimane, Arist. H. A. 9, 39;

Nic. Th. 734; — u. ein Vogel, Arist. H. A. 9, 24. — 3) nach Ath. xv, 682 a die Blüthe der Iris, *διά τό έμπεσθ είναι λύκον χελιδόν*. — 4) eiserne Gabeln oder Spizen, a) scharfe Gabeln, Wolfesähne, am Gebiß harthäuliger Pferde, lupata, Plut. Symp. 2, 8; Hesych. — b) Gabeln, Klopser an der Thür, wie *κόραξ*, u. der Gabel am Brunnenseil, an welchem der Gimer hängt, Poll. 10, 31. — c) bei Poll. 10, 98 = *κράνγχα*. — 5) auch die Pöberrasten heißen so, worauf Strab. 89 (xii, 250) geht; vgl. Plat. Phaedr. 241 d u. Lucill. 5 (xi, 216).

λυκο-συντάλιον, τό, ein Kraut, Diosc.

λυκο-σπάς, άδος, vom Wolfe zertrissen; Ael. N. A. 1, 38; Nic. Th. 742; vom Wolfe angefallen, *Ιππος*, über die Plut. Symp. 2, 8 spricht, eine Pferde- race in Unteritalien, vgl. Ael. H. A. 16, 24.

λυκο-σταστος, = *Worigem*, Hesych.

λυκο-στομος, wolfemäulig, Name einer Sardellen- art, Ael. N. A. 8, 18.

λυκο-φανος, auch *λυκόφανος* geschrieben, eine Pflanze, Diosc. Bei Plat. Lyc. 16 steht *έν χειμῶνι τους λεγομένους λυκόφανος έπεβαλλοντο*, wofür Inst. Iacon. p. 248 *λεκοφῶνας* gelesen wird.

λυκο-όφθαλμος, wolfesäugig, auch *ή λ*, ein Edelstein, Plin. H. N. 37, 11, 72.

λυκο-φιλία, ή, Wolfesfreundschaft, b. i. falsche, tückische Freundschaft; Plat. Ep. III, 318 e; M. Ant. 11, 15 u. a. Sp.

λυκο-φίλος, von der Art der Wolfesfreundschaft, *διαλλαγῆς*, Men. bei Eust. 809. — Auch adv., Phot. erll. *έπόπτος*, *έπουλως*, aus Men.

λυκο-φόρος, einen Wolf als eingetragenes Zeichen tragend, Strabo V p. 215.

λυκο-φρων, ον, wolfesmüthig, *δενόφρων*, Hesych., poet. bei Plut. Gryll. 4.

λυκο-φως, τό, vulgärer Ausdruck, Eust. 449, 12, Zwielicht, Dämmerlicht, Ael. N. A. 10, 26, wie *άμφιλόχη νύξ*, nach einigen von *ΛΥΚΗ*, Macrobi. Saturn. 1, 17, nach Anderen von *λύκος*, die Zeit, wenn der Wolf, wie andere Raubthiere, auf Beute ausgeht, od. von dessen grauer Farbe, nach dem Schol. Ap. Rh. 2, 671 von *λύγη* od. gar für *γλυκόφως*.

λυκο-χροος, ισσιγν *-χρους*, wolfesfarbig, Eust. 689, 20.

λυκο-οψία, ή, = *λυκόφως*, *κνεφαλα*, Lycophr. 1432.

λυκοψίς u. *λύκοψος*, ή, = *λύκαψος*, Medic.

Λυκός, wie ein Wolf anfallen, zerreißen, *των προβατων λελυκωμένα*, vom Wolfe zertrissene Schaafe, Xen. Cyr. 8, 3, 16, vgl. *λυκόβρωτος*.

λυκο-όδης, ές, = *λυκοειδής*, Arist. H. A. 6, 32.

λύμα, τό (mit *λύω* u. *λούω* isgbd, vgl. lues), die Befudelung, Verunreinigung, der Schmutz, *άμβροσιή μιν πρότον από χροός* — *λύματα πάντα κάθηρον*, II. 14, 171; auch der abgewaschene Schmutz, den man wegwirft, *οί ό άνελευμαινοντο και εις έλα λύματ' έβαλλον*, 1, 314; *τόκοι*, die Reinigung der Gebähnerinnen, Callim. Iov. 15; vgl. Paus. 8, 41, 2; — *δύμων*, Schmutz, Ap. Rh. 4, 710; *πόλεως*, Strab. V p. 235 u. A. — Soph. Ai. 655, *εμυ προς τε λουτρά* — *ός αν λύματ' άγνισας έμυ μνην βαρειαν έκαλιζωμαι* *θεός*, bildet den Uebergang zur sittlichen Befäulung, Schmutz, *λύμα τῷ γήρε* *τρέφει*, O. C. 809. — Auch = *λυμ*, Verderben, wie Aesch. Prom. 694 *πῆματα*, *λύματα*, *δελματα* *υρβτ*; Eur. Troad. 608. — Bei Suid. auch das Singuliföndte, das Pfand.

Λυμαίνω, reinigen, erst Sp., wie Liban. or. iv, 350, 19, τὰ λυμνάντα τοῖς πράγμασιν. Gew. med. λυμαίνομαι, 1) sich reinigen, Hesych., vgl. ἀπολυμαίνομαι. — 2) Einen schimpflich, schändlich, wie einen Verworfenen (λύμα) behandeln, verhöhnen, mißhandeln, u. gew. übh. schaden, beschädigen, verletzen, zerstören; c. acc., ὄργη χάριν δούς ἢ σ' αἰε λυμαίνεται, der Jotn, der dir immer schadet, Soph. O. C. 859; δὲ λέξη λυμαίνεται, Eur. Bacch. 354; ἄλλος λύμης ἦν ἐλυμνῶ πάρος, Hel. 1105; τοιαῦτα Σοφοκλῆς λυμαίνεται ἐμὲ, so beschimpft er mich, Ar. Av. 100; γάλλων, Equ. 1281; oft bei Her., λύμῃσι λυμαίνεσθαι, 6, 12, τὰλλα πάντα, 3, 16, τὴν ἱππον ἀνηκίστως, 8, 28; Thuc. 5, 103; Lys. 13, 64 (Plat. hat das Wort nicht); λευμασμένος καὶ ἐφθαρκὸς τὴν πόλεως εὐδαίμονιαν, Din. 1, 64; ὡς λευμασμένοι εἰσι τὰ δῶρα, Dem. 59, 89; φ' λυμνιόμεθα τὴν πρᾶξιν, Xen. An. 1, 3, 16; γαστέρα, Mem. 1, 3, 6, ἔσθι; ὅσα λυμανεῖται πάντα, neben χεῖρον ἔχουν τὰ κοινὰ ποιᾷσι, Dem. 24, 1, wie ἐλυμνῶ τὰ πράγματα 19, 17; Sp., wie Pol. τὴν χάριτά τινος, 18, 26, 4, καὶ φθείρειν, 14, 15, 8. — Auch pass., περὶ αὐτοῦ δεσφόμενον καὶ λυμανομένον, Antiph. 5, 63, u. Aesch. χαλκηλαίφ πλαστὺγγι λυμανθὲν δέμας, Ch. 288; οὕτε καταστῆται, οὕτε λυμαίνεται, Xen. Cyr. 8, 2, 22; ὑπὸ τοιοῦτον λυμνέσθαι, Lys. 28, 14; λευμασμαι ist pass. Paus. 10, 15, 3, f. oben. — Auch mit dem dat., τοῖς μερακείοις, Ar. Nubb. 916, wo der Schol. diese Construction vorträgt; νεκρῷ, Her. 9, 79; Xen. Hell. 2, 3, 26, 7, 5, 18; τοῖς κοινοῖς, Isocr. 3, 18.

λυμαντήρ, ἦρος, ὁ, der Zerstückende, Zerstückende, Xen. Hier. 3, 3.

λυμαντήριος, schmähsch behandelt, verlegend, schäbend; δεσμὰ λυμαντήρια, Aesch. Prom. 993; auch κείτω γυναικὸς τῆςδε λυμαντήριος, der das Weib verlegt, Ag. 1413, wie ἐπ' ἄνδρα τῶνδε λυμαντήριον οἶκον Ch. 753.

λυμαντήρ, ὁ, = λυμαντήρ, γάμον οἶον κατακτεῖσται λυμαντὴν βίον, Soph. Phil. 790, das Verderben seines Lebens.

λυμαντικός, = λυμαντήριος, τινός, Arr. Ep. 3, 7, 20.

λυμάντωρ, ορος, ὁ, = λυμαντήρ; Tim. bei S. Emp. adv. math. 11, 171; Man. 2, 267, 4, 530.

λύμαξ, ακος, = πέτρα, Hesych.; man leidet davon das lat. lumectus u. lumarius ab.

λύμαρ, τό, = λύμα, sp. D.

λύμασις, ἡ, = λύμη, ἔσθμαξ, ἔσθην, Aesch. Suppl. 855.

λύμαχῆ, ἡ, = Vortigem, Hesych.

λύμων, ὄνος, ὁ, = λυμαντήρ, Beschädiger, Zerstückter; Soph. Ai. 570; γυναικῶν λυμῶνες, Eur. Hipp. 1088; λυμῶνες, im Θῆξ von σωτήρες, Isocr. 4, 80; Xen. Hier. 6, 6 u. Sp., wie Plut. adv. Stoic. 1.

λυμνωόμεναι, = λυμνίνομαι, Pol. 5, 5, 8.

λύμη, ἡ, schmähsche Behandlung in Worten und Werken, Beschimpfung, Schmach, Mißhandlung, auch übh. Schaden, Verderben; ταῖςδ' ἀδυνατοῦσιν λύμας Aesch. Prom. 148, wie 425; δόμων ἐπὶ λύμῃ Spt. 861; καὶ χερσὶ καὶ λύμασι Soph. El. 1187; λύμας ἀντίποιν' ἐμὰς Eur. Hec. 1074, vgl. Heracl. 471; λύμας ἐχθίσταις φθείρειν τι, Ar.

Av. 1088; ἐπὶ λύμῃ, um Einen zu beschimpfen, Her. 2, 121, 4, wie ἄνδρα οὕτω ἀλοφῶς λύμῃ διακείμενον, von einem Menschen, dem Dasein u. Dasein abgetrennt sind, 2, 162; vgl. auch λυμαίνομαι; — ὦν διαφθερομένον οἷα ἐν γήγαστι μογᾶν λύμῃ τῇ πόλει, es dürfte der Stadt kein großer Schaden theil daraus erwachsen, Plat. Legg. xi, 919 c; ἀκύνες τὰ θηρία ἀπεροκύνειν ἀπὸ λύμης καρπῶν, καὶ προβίων Xen. Oec. 5, 6; Sp., wie Pol. 6, 10, 3. — Auch = λύμα, Befleckung, Unreinigkeit; ποταμός πάσας ἐποκρούμενος τὰς ἀνθρωπείας λύμας Pol. 5, 59, 11.

λύμηρος, v. l. bei Theocr. 10, 57 für λυμηρός, λυμήτης, ὁ, = λυμαντήρ, Orac. Sib.

λύμ-ἔσθρ, ες, schändlich, verderblich, Hippocr.

λύπῆρος, ὁ, nannte man nach Luc. Pseudol. 10 einen sophistischer Redner, δὲ τὴν ἐκκλησίαν διορυσθῆς ὡν ἐπιστράτταν; das Wort scheint aber verderbt.

λύμ-αλγῆς, ες, durch Leid betrübt, Paul. Sil. Epichr. 474.

λύπη, tranken, betrüben, beleidigen, betinträchtigen; Hes. O. 403; τῶν ημιονων μάλιστα λυποῦσ' ἀφ' ἑαυτῶν αὐδαίρειται Soph. O. R. 1231; auch übh. belästigen, Ant. 569, 1070; ὅξθ' von εὐφραίνειν Eur. Alc. 238; ἔσκε καὶ ἐς τὰμὰ λύπησιν κακῶν Or. 766, ἔσθι; ἦν λύπῃς τί με Ar. Plat. 22; u. i. Prosa, οὐδὲν λυπέοντες ἐμὰς Her. 8, 144, ἱπποσ αἰεὶ προσέειπτο τὸ καὶ ἔλυνε τοὺς Ἑλληνας, sie bedrängte die Griechen, setzte ihnen zu, 9, 40; vgl. Thuc. 6, 66; ταῦτα ταῦτα λυποῦντες, ἀπερ ἔγχευ ἑμὰς ἔλυνον Plat. Apol. 41 e, ἔσθι; ἔλυνε αὐτὸν ἡ χώρα πορθομένη, die Verwüstung des Landes schmerzte ihn, Xen. An. 7, 7, 12 u. sonst. — Pass. mit fut. med., Eur. Med. 474, betrübt werden, trauern Theogn. 593; ὅξθ' von χαίρειν, Aesch. frg. 244 wie Soph. Ai. 552 u. Eur. I. A. 31; τοῖς νοσήμασι Soph. Ai. 331 u. ἔσθι; εἴη ἐμοὶ ζῆν μέτρια μ' λυποῦμένῳ, Eur. Ion 632 u. ἔσθι, wie in Prosa, λυπεῖται τὸ ἔμα καὶ χαίρει, Plat. Phil. 49 e u. ἔσθι in diesem Θῆξ; ἐπὶ τινι, sich über Etwas betrüben, Rep. ix, 585 a; auch διπλῇ λύπῃ λυποῦμαι Soph. Phil. 36 a, u. δεῖν τινὰ ἄλλην λύπην λυπεῖται, wenn er einen andern Kummer, Schmerz hat, Phaedr. 85 a; πρὸς τί, Thuc. 2, 64, ἐπὶ τινι, Isocr. 1, 42 u. A.; οὐ λύπησομαι, Luc. Nigrin. 9.

λύπη, ἡ, Leid, Betrübnis, Kränkung, sowohl als als pass.; δῆγμα δὲ λύπης οὐδὲν ἐφ' ἧμαρ προικνεῖται Aesch. Ag. 765; ἀνευ δὲ λύπης οὐδ' ἄν καταστρεφῇ Suppl. 437; ὅπ' ἄγριας ἔπειτα λύπης Soph. O. R. 1074; ἔσθ' von χαίρειν, El. 812; λύπην τινὶ βάλλειν, Schmerz, Unglück bereiten, Phil. 67, vgl. El. 644; πικρὰ, Eur. Or. 1105; παῖδας λύπης Andr. 1271, ἔσθι; ἡ παρὰ τὴν λύπην, in traurige Zustand, Her. 7, 152; ὅξθ' von ἡδονῇ Plat. Phil. 31 c u. ἔσθι; λύπην μεγίστην παρέχει Gorg. 477 c, τὰς ἐσχάτας λυπεῖσθαι λύπας, 49 a; ὅξθ' von χαρῇ, Xen. Hell. 7, 1, 22.

λύπημα, τό, Kränkung, Schmerz; ἔχω, Soph. Trach. 551; D. C. 55, 17.

λύπηρος, betrübend, tränkend, beschwerlich, lässig; τί σοι τοῦτ' ἐστὶ λυπηρὸν κλύειν, Soph. O. C. 1178, wie El. 547; τὰν δόμονα λυπηρὰ, Eur. Io. 623, u. ἔσθι; λυπηρὸς ἴσθ' ὦν, καποχώρησεν δόμων, Ar. Ach. 458; ὅξθ' ἡδύς, Plat. Phil. 4 e u. ἔσθι, wie Arist. Eth. 10, 1; παρὰ βίον ἡδύς

καὶ λυπηρότερον, Plat. Legg. V, 733 b; dem ἐνοχλῶν ἀντιπρῆτον, Xen. An. 2, 5, 12; καὶ χαλεπὸν, Dem. 18, 5. — Adv., λυπηρῶς ἔχειν Soph. El. 757, εἶπε; καὶ βαρύνει φέρειν, Isocr. 9, 54.

λυπηρ-λογος, durch Kriegen trübend; Phryn. in A. 1, 9; Cratin. bei Suid.

λυπηρ-ος, = Seigdm, Sp.
λυπηρ-ος, betrübend, Sp.; τὸ λ. = λύπη, Plut. Supr. 3, 8, 2.

λυπηρ-ος, kümmerlich lebend, Strab. VII, 318.
λυπηρ-ος, att. λυπό-γυνος, ων, mit kümmerter Erde, schlechtem Boden, Landt, Sp., auch τὸ λυπηρ-όγυνον, der schlechte Boden, Philo.

λυπρός, eigtl. = λυπηρ-ός, betrübend, trübend, τοῖς τεττοῖς λυπρὸν ἐξελεῖν χθονός, Eur. Suppl. 2. — Vom Boden, unergiebig, unfruchtbar, atm-lich Od. 13, 243, Her. 9, 122, Arist. H. A. 5, 28; rarer, Pol. 13, 9, 1, u. a. Sp. — Uebh. elenb, murr, traurig; ὀργαί, Aesch. Ch. 822; τινί, Eum. 104; γένος, ἡμίρα, Eur. Herc. Fur. 94 Hec. 364; νότος, Alc. 371, öfter; auch im adv., λυπρῶς ῥέων, Supr. 898, einzeln bei Sp.; λυπρὰ καὶ μὴ κραιπνὰ πάσχειν, Plut. Pel. 28, λυπρῶς πρᾶτ-ων, Dion. 58.

λυπρ-ος, ητος, ἡ, die Armseligkeit, bef. die magere Bekümmertheit des Bodens, Strab. oft.

λυπρ-ογυνος, = λυπηρ-ογυνος, Strab. IX, 427.

λύρα, ἡ, die Lyra, Leier, ein siebenseitiges (nach A. Sc. 3, 16 ursprünglich vierseitiges) Instrument, welches erstunden u. dem Apollo geschenkt haben soll, λύρα κισσάρειον, H. h. Merc. 423 (sonst hat ihm der Wort nicht, vgl. κισσάρια u. φόρμυξ); ἢ καὶ Πινδ., ἀδωνεύης, Ol. 11, 97, εὐχορδον γυνεῖ λύραν, N. 10, 21, λυρᾶν βοαί P. 10, 39, I. Tragg., ἀνὰ λύρας ὅμως ὕμνωσεν Aesch. Ag. 43, λύρας πτόπος, Eur. Alc. 432, ἔχων κίλαδον πιστόν τε λύρας, I. T. 1129; Ar. u. com. oft, u. in Prosa, κατὰ προσημάτων ἐν λύρῃ, Plat. Alc. 1107 a. Sie hatte einen tieferen Schallboden als u. Kithara und galt als das männlichste unter den Musikinstrumenten. — Auch das Spielen auf der Lyra, Im Legg. VII, 809 c, u. die lyrische Dichtkunst. — Im Epikbild, die Leier, Arat. 268x. — Ein Meer-ῆς aus dem Vargengefächelt, die Seefleier, Arist. H. 1, 1, 2.

λυρ-οδός, ὁ, isagen, λυρ-οδός, der zur Lyra singt, ἀνίσταται, Sp., auch ἡ λυρ-, Agath. 91 (VII, 612). λυρ-ία, die Lyra spielen, Anacr. 40, 4, 42, 12; u.

λυρ-ος, zum Spielen auf der Lyra gehödig, zur zu singen, mit der Lyra begleitet, ὁ λυρ-ός, u. lyrische Dichter, Plut. Num. 4 u. Anth., λυρ-ικά ποιεῖν u. μέλη, lyrische Gedichte.
λύρα, τὸ, dim. von λύρα, Ar. Ran. 1304 u. Sp., u. Plat.

λυρ-οδός, ὁ, das Spielen auf der Lyra, Schol. Ar. 1, 831.

λυρ-οδός, ὁ, der die Lyra spielt, Sp.

λυρ-οφῶς, heißt Apollon, Hymn. in Apoll. (IX, 25, 12), der sich der Lyra erstunt, leierfroh.

λυρ-ος, ὅσα, εν, lyrisch, σινδαιός, Theo-φ. bei Ath. IV, 183 b. S. auch λυρ-όθεν.

λυρ-ογός, Leieren machend, Orph. Arg. 7, auch u. hier singend.

λυρ-οφῶς, ες, durch Lyraispiel bezaubert, λε-ι-ονα πόρην Onest. 8 (IX, 250).

λυρ-όθεν, von der Lyra, so ist die richtige Lesart der mss. bei Antip. Sid. 78 (VII, 30) für ἀκμήν οἱ λυ-ρ-όθεν τοῖς μάλιστα ἀμφὶ Βαθύλλῃ.

λυρ-οκτίτης, durch die Lyra erbaut, Antwort von Theben, dessen Mauerwerk durch Amphions Ephe auf der Lyra gebaut sein sollen, Christod. Ephras. 261.

λυρ-οκτόνης, ὁ, = λυρ-οκτόπος, Anacr. 59.

λυρ-οκτυνία, ἡ, das Schlagen, Spielen der Lyra, Paul. Sil. 54 (Plan. 277).

λυρ-οκτός, die Lyra schlagend, d. i. spielend, Noun. par. 7, 165. Bei Lycophr. 918 = wie eine Lyra tönend.

λύρον, τό, ein Kraut, Diosc.

λυρ-οκτῆς, ὁ, eine Lyra zusammenfügend, = λυ-ροποιός, Schol. Ar. Av. 491.

λυρ-οποι-ος, Leieren machend?

λυρ-οποι-ακός, ἡ, ὄν, = λυρ-οποιός, Poll. 7, 153.

λυρ-οποι-α, ἡ, das Leierenmachen, Poll. 7, 153.

λυρ-οποι-ός, ἡ, ὄν, das Verfertigen der Lyra betreffend, ἡ λυρ-οποι-α, sc. τέχνη, die Lyraverfer-tigekunst, Plat. Euthyd. 289 c.

λυρ-οποι-ός, der Lyren verfertigt, Plat. Crat. 390 b Euthyd. 289 d; bei Tzet. = lyrischer Dichter.

λυρ-οφινίκιον, τό, dim. zum Seigdm, Poll. 4, 59.

λυρ-οφινίς, ἡ, ὄν, eine besondere Art der Lyra, Iuba bei Ath. IV, 183 d.

λύρ-ος, τό, epitotisch = στίφος, Ath. XI, 500 b.

λυρ-οφῶς, zur Lyra singen, Sp.

λυρ-οδός, ες, lyraartig, übh. = λυρ-ικός, μέλη, lyrische Gedichte, Ep. ad. 280 (App. 178).

λυρ-οφῶς, ἡ, Gesang mit Begleitung der Lyra, Poll. 4, 58.

λυρ-οδός, ὁ, = λυρ-οποιός, Plut. Sull. 33 u. a. Sp.

λυρ-ωνία, ἡ, das Lyraauslaufen, Ar. fr. 34.

λύρ-ωνίας, ὁ, Schmerzenslöser, -stiller, κακῶν, Ar. Nabb. 1146.

λύρ-οφῶς, ὄντος, ὁ, Liederlöser, vgl. Serv. zu Virg. Aen. 4, 520.

λύρ-οφῶς, ὄντος, ὁ, Männer auflösend, entkräftend, Tryphiod. 447.

λυρ-ωνία, erstl. Hesych. ὁρμήν ἐν συνοναίς, μα-νία.

λύρ-ογυνος, ἀγγελλία, ὁ, ἀμβολία, die Ehe auf-lösend, Agath. 3 (v, 302).

λύρ-ογυνία, ὁ, λυρ-ογυνία, ἡ, Auflösung, Ermattung der Glieder, Hippocr.

λύρ-οδός, ὁ, Prozesse schlichtend, N. pr.

λύρ-οφῶς, ὄντος, ὁ, Schweiß lösend, B. A. 1197.

λύρ-οφῶς, ἡ, mit-aufgelöstem, flatterndem Haar, Nonn. D. 19, 329.

λύρ-οφῶς, den Gürtel lösend, bef. von der Braut, den jungfräulichen Gürtel ablegend. — Ἀρτεμις heißt λυρ-οφῶς, auch λυρ-οφῶν, weil sie den Gebärenden beisteht, Schol. Ap. Rh. 1, 288, wie Ελλείθρια, Theocr. 17, 69. — Polyæn. 8, 24, 3 nennt Soldaten, welche die Rüstung abgelegt haben, so, disincti.

λύρ-οφῶς, -τοχος, das Haar auflösend, mit flie-gendem Haar, Sp.

λύρ-οφῶς, Uebel, Unglück auflösend, beseitigend, Theogn. 476. Bei Hesych. Erstl. von λυρ-οφῶς.

λύρ-οφῶς, = λυρ-οφῶς, Sp. Bei Opp. Cyn. 3, 128 v. l. für λυρ-οφῶς.

λυσι-λαίδης θέρμους καλοῦσιν οἱ Λακεδαιμόνιοι, Ath. II, 55 e.

λύσιμαχία, ἡ, u. λυσιμάχιον, τό, eine Pflanze, Diosc.

λύσι-μαχος, Kampf, Streit auflösend, schlichtend, zum Wortspiel mit dem bekannten Eigennamen benutzt, Lucill. 114 Rufin. 9 (XI, 210, v, 71); Ar. Lys. 554 bildet deshalb auch das fem. λυσιμάχη.

λύσι-μέλεια, ἡ, Gliederleiderin, f. nom. pr.

λύσι-μέλης, ἐς, die Glieder lösend, erschlassend; Hom. Odys. 20, 57, 23, 343; die Riehe, Hes. Th. 120, wie πόθος, Archil. 77; ἔρως, Sappho 10; der Tod, Eur. Suppl. 448; sp. D.; vgl. das Wortspiel des Hedyll. 10 (XI, 414), der Bacchus, Aristophane u. das Ptochagrus so nennt.

λύσι-μέριμος, Sorgen lösend, so heist Bacchus, Hymn. (IX, 524, 12).

λύσιμος, on, lösend, μέλη, Aesch. Suppl. 792; — lösbare, ἐνέχυρα λύσιμα ἐκ τῆς ἀλλῆς πολιτείας Plat. Legg. VII, 820 e; οὐκ εἶμι λύσιμον, nicht mehr auflösen, Ath. X, 452 a; — leicht auflösen, ein Problem, Arist. anal. pr. 2, 27.

λύσι-νομος, das Gesetz auflösend, aufhebend, Nonn. par. 9, 143.

λύσιος, lösend; θεοὶ λύσιοι, die vom Fluche lösenden, entzühnenden Götter, Plat. Rep. II, 366 a; bes. Bacchus heist so, Orph. Hymn. 49, 2; Plut. Symp. 3, 6 u. 7. C. Vgl. λυαῖος.

λυσι-παίγμων, on, das Spiel, den Scherz lösend, entseffend; so heist Bacchus Anacr. 48, 10, wo die Verkürzung des v auffällt, weshalb Herm. dafür λυροπαίγμων vermutet; Passow rechtfertigt aber die Bildung mit Recht durch die auf λυσι- folgende Länge. Vgl. das Folgende.

λυσι-πήμων, on, Leid u. Schmerz aufhebend, lösend, Orph. Hymn. 1, 11, 58, 20, wo, wie bei dem Vorigen, v kurz ist u. Herm. deshalb λαδοπήμων vermutet; aber das Wort würde mit langem v für den Herameriker unbrauchbar. Vgl. das Vorige.

λύσι-ποθος, Riehe, Sehnsucht stillend, ἀγγελλία, Agath. 11 (v, 269).

λύσι-πόνοιον, τό, ein die Kräfte weckendes Heilmittel, Medic.

λύσι-πονος, Mühsal, Kummer lösend, stillend; τελευτή, Pind. frg. 98; ἔπνος, Nonn. D. 27, 1; a. Sp.; auch τεράποντες, die Diener, welche Anderen die Arbeit abnehmen, erleichtern, Pind. P. 4, 41, wo Andere miuider gut „in der Arbeit erschlassende, lässig „wertende“ erklärten.

λύσις, ἡ, Lösung, Auflösung u. Freilassung eines Gesankenen, Pl. 24, 653; Theogn. 1001; λύσεις αἰχμηλῶτων, Dem. 8, 70; Befreiung, Rettung, Θανάτου, vom Tode, Od. 9, 421, ἐρσος, Hes. Th. 637, πενήτων, Pind. N. 10, 76, wie πημιῶτων, Eur. Andr. 901; οὐδ' ἔχει λύσιν τὰ πῆματα, Soph. Ant. 593; χρεῶν, Abtragung, Bezahlung der Schulden, Hes. O. 406; ἡ λύσις ἀπὸ τῶν δεσμών, Plat. Rep. VII, 532 b; κακῶν, Phaedr. 244 e; auch Befreiung von einer Schuld durch Reinigungsopfer, λύσεις τε καὶ καθαρμοὶ ἀδικημάτων, Rep. II, 364 e; Arist. pol. 2, 4 u. A. — Das Aufbäumenmachen, Weinbigen, εἰσῆκε δόρπου λύσιν, Pind. Ol. 11, 49; πόλεμον, Pol. 38, 2, 11; λύσιν ποιεῖσθαι, = lösen, 15, 15, 4. — Auflösung, Trennung, λύσις καὶ χωρισμός ψυχῆς ἀπὸ σώματος, Plat. Phaed. 67 d, vgl. Ax. 371 a. — Προβλήματος, Lösung einer Aufgabe,

Pol. 30, 17, 5; bei den Rhett. = Widerlegung. — Auch πολιτείας, Aufhebung, Sturz der Verfassung Plat. Legg. XII, 945 c.

λύσι-σπαρτίω, aufgelöstes, ermattetes Räderwerk bei Hippocr.

λύσι-σμάτος, von aufgelöstem, ermattetem Räderwerk, sp. Medic.

λύσι-τλαα, ἡ, Ausbarkeit, Nutzen, Ertrag, v. den Atticisten neben ὠφέλεια verworfen, Theophr. D. L. 5, 54; Pol. 32, 13, 11; D. Sic. 1, 36; vgl. v. Phryn. 353.

λύσι-τελής, ausbar, vortheilhaft sein, nützen, v. Plat. Crat. 417 e τὸ τῆς πορᾶς λύον τὸ τέλος λυσιτελοῦν καλεῖται (f. λυσιτελής); λυσιτελεῖ γὰρ ἡμῖν ἡ ἀλλήλων δικαιοσύνη καὶ ἀρετὴ Prot. 311 b, es kommt uns die gegenseitige Gerechtigkeit; αὐτὸς ὠφέλιμος καὶ λυσιτελοῦν οὐδὲ Crat. 419 a, λυσιτελοῦντα καὶ καρδάλια Legg. II, 662 c; οἱ λυσιτελεῖς εἶναι, es fruchtete, frommte nicht, Rep. II, 407 a; τεθνάναι λυσιτελεῖ ἡ εἶς, es ist bei Andoc. 2, 10; Isocr. 4, 95; Xen. Cyr. 2, 4, 12 Sp., wie Luc. Neeyom. 3; — τὸ λυσιτελοῦν, v. Nutzen, Thuc. 6, 85 u. A., f. Biers. zu Moeris 249.

λύσι-τελής, ἐς, eigtl. die aufgewandten Kosten lösend, ersetzend, vgl. λύων τίλη; dah. nützlich, vortheilhaft, λυσιτελεστορον ἀδικία δικαιοσύνη, Plat. Rep. I, 354 a, öfter; λυσιτελεστοτήν ζωὴν Pl. 344 e; ἐμπορεύματα λυσιτελεστοτερα Xen. Hier. 11; vgl. τοῦ δέοντος λυσιτελεστορον πρᾶσθαι Ael. H. A. 10, 50 u. A., von wohlfeilem Preise, vortheilhaftem Einkauf; — τὸ λυσιτελεῖς, der Nutzen im plur., Pol. 4, 38, 8, 13, 8, 2. — Adv., D. Sic. 14, 102.

λύσι-τελοῦντας, auf nützliche Weise vortheilhaft, καὶ ὠφέλιμος, Plat. Alc. II, 146 c; Xen. Oec. 2, 21; τολύ, D. C. 56, 40.

λύσι-τοκος, die Geburt lösend, davon befreien, θάνατο, Nonn. D. 41, 166; θάλαμος, von der Fruchtbarkeit, Opp. Cyn. 3, 128, v. l. λυστοκος.

λύσι-φλεβή, ἐς, die Adern lösend, αἰμαρῆς, Phil. 6 (VI, 94), wo es „die Samenader abschneidende“ bedeutet.

λύσι-φρων, on, die Sinne lösend, entseffend, v. Sorgen befreiend, wie λυαῖος, Weinname des Dionysius Anacr. 47, 2.

λύσι-χάτης, = λυσίφριξ, Sp.

λύσι-χλῆτον, ωρος, mit gelöstem, abgelegtem Uterus, Nonn. D. 5, 407.

λύσι-φρόξ, ὁ, u. ἡ, eine Art Pantomimen, welche von ihrem Erfinder Lyris ihren Namen haben sollen, vgl. Ath. XIV, 620 e, wo Aristoteles sie = μαγιστὸν erkl., Aristoxenus aber sagt τὸν γυναικεία πρόσωπο ἀνδρῶν εἰς τοιαύτους καλεῖσθαι λυσί; — λυσισφρόξ ἱπποκλῆς, VI, 252 e, λυσισφρόξ γυναικῶν, v, 211; Plat. Sull. 36; Strab. XIV p. 648.

λύσσα, ἡ, alt. λύττα, Wuth; in der II. von dem Kriegsgötzen, Kampfthum, κρατερὴ δὲ ἐὶ λύσσει δέδωκεν, Il. 9, 239, λύσσαν ἔχων ὁλοήν, 30, vgl. 21, 542; bei den Soldaten Wesset, auch von heftigen Leidenschaften, Aesch. Prom. 885 Ch. 28, μανίας, Soph. frg. 678; θεομανεῖ λύσση δαμνέται, Eur. Or. 843, öfter; auch personifizirt, Herc. Fur. 823 ff.; λύσση παράκοπος Ar. Thesm. 681, c. Sp. D., wie in Prosa, λύσσει οδοτρόδους Plat. Th. Locr. 102 e, λύττης ἐρωτικῆς καὶ μανίας Legg.

VIII, 839 a. — Bef. von der Hundswuth, *ἰδύσαν*, *ἡ λύσσα τις ὥσπερ κυσὶν ἡμῖν ἐμπεπτόκοι* Isa. Aa. 5, 7, 26; Plut.; auch der sogenannte Tollwuth unter der Junge der Hunde, Plin. H. N. 29, 3, 32.

Λυσσαίνω, wüthen, *ταυτ*, auf Einen grimmig zürn. Soph. Ant. 629.

Λυσσαίνος, wüthend, rasend, Ap. Rh. 4, 1393 u. a. sp. D.; *μανία*, Maneth. 4, 539.

Λυσσαίνος, f. *Λυσσαίνος*.

Λυσσός, *αἶσος*, ἡ, die Wüthende, Rasende, Ep. ad. 333 (Plan. 289); u. adj., *Λυσσάει μοῖρα*, Eur. Herc. Fur. 1024.

Λυσσός, att. *Λυσσός*, wüthend sein, eigl. von tollen Thieren, oft von Menschen, bef. leidenschaftlich aufgeregter, Soph. Ant. 488 O. R. 1258; *ὥσπερ Λυσσώτα τινα καὶ ἄγριον δεσπότην ἀποφρυγῶν* Plat. Rep. I, 329 c; *Λυσσὸν κατὰ τὸ σῶμα καὶ ψυχὴν* Leg. VI, 775 c; *Θολβή*, wie Luc.; von Wölffen, Theocr. 4, 11; ep. gebührt *Λυσσάων*, Paul. Sil. 26 (v. 286); *Λυσσώνοτες*, Man. 1, 244; — *Λυσσηθείς*, nicht gemacht, Nic. A. 283.

Λυσσός, att. *Λυσσός*, erfl. Hesych. *πολλὰ λαλεῖν*.

Λυσσηδόν, auf rasende Weise, Opp. Hal. 2, 573.

Λυσσός, *εσσα*, *er*, = *Λυσσαλός*, Hesych.

Λυσσαρά, τό, das Gewüthe, Rasen, *εἰ μ' ἐκφοβῶν μανιάων Λυσσημασι* Eur. Or. 270.

Λυσσηράς, *ες*, = *Λυσσαλός*, wüthend, Orph. Hymn. Eumem. 6 u. a. sp. D., wie Man. 6, 560.

Λυσσητής, ἦρος, ὁ, der Wüthende, Tollé; *κύνων*, H. 3, 299; *πύος*, Philip. 6 (VI, 94).

Λυσσητής, ὁ, = Vorigem, Aristodie. 1 (VII, 473) u. Hist. Anth.

Λυσσητικός, wüthend, rasend, Ael. H. A. 12, 10.

Λυσσο-δύκτος, vom tollen Hunde gebissen, Diosc.

Λυσσο-δύκτος, vom Wuth, Liebeswuth verfolgt, Ica. Eph. 1, 6, wo Gemisth. *ληστοδύκτος* verm.

Λυσσο-μανία, rasen, wüthen, Maneth. 4, 216.

Λυσσο-μανία, *ες*, rasend, toll, Sp., übertr., *δομῆτος δούλων Λυσσομανεῖς πλοκάμους* Antip. Sil. 27 (VI, 219).

Λυσσο-μανία, ἡ, rasende Tollheit, Sp.

Λυσσός, wüthend machen, in Rasen versetzen, Sp. — Pass. rasen, *μη μεγαληγορήσει τρεφῶν φρένα* *Λυσσώεις* Phocyl. 114.

Λυσσο-δύς, *ες*, wie rasend, toll; *ἑκτορ*, Il. 13, 53; *πίος*, Soph. Ai. 447; *μανιάδων κατάσκοπον* *Λυσσώη* Eur. Bacch. 979; *ὥσθ*, Ep. ad. 653 (IX, 574); *τὸ λ τῶν ἰδόνων*, Fav. bei Stob. fl. 94, 31.

Λυσσο-δύς, *ιδος*, ἡ, wüthendes Blüthen, Orph. Ica. 977.

Λυσσός, f. *Λυσσός*.

Λύται, *οἱ*, die jungen Rechtsgelehrten, welche ihren Lehrlingen Curfus gemacht haben u. sich prüfen lassen lassen, Pand. Bgl. auch *προλύται*.

Λύταρα, ἡ, fem. zum Folgen, Orph. H. 9, 17.

Λύτης, ἦρος, ὁ, der Löfende; *νεκίων*, Entschleider, *ἐκτεκτεῖται*, Aesch. Spt. 923, vgl. Suppl. 788; *τῶν*, Eur. El. 136; sp. D.

Λυτρίαι, *αἶσος*, ἡ, = *Λύτεια*, Orph. H. 13, 8.

Λυτρίαι, gen. 2 Endn, lösend, befreiend; *δαίμονες*, Aesch. Spt. 158; *ὅπως γίνετο τῶνδ' ἐμοὶ* *Λυτρίαι*, daß er mich hier von befreit. Eum. 288; *τοῖσιν ἐκ τοῦτα καὶ Λυτρία* Suppl. 285; *Λυτρίαι* *εἰς τὰς δαιμόνων* Soph. El. 625; vgl. *ὡς ἐμοὶ* *τῶνδ' ἐν ταῦν γίνετο Λυτρίαι*, möchte mich vom

Leibe befreien, 1490; *Λυτρία φόνου*, Entführung vom Morde, 439; *Λυτρίαις ἐκ θανάτου* Eur. Alc. 224; Sp.

Λυτρίαις, zum Lösen, Auflösen, Befreien geschickt, Sp.; *καλλίας* λ., die Leibesöffnung bewirkend, Ath. III, 91 b; Medic.; — *οἱ λυτρίαι*, Grammatiker, die sich mit der Lösung von schwierigen Fragen beschäftigen.

Λύτρον, τό, Lösegeld, Sühnung, *αἵματος*, Aesch. Ch. 47; bef. im plur., Plat. Rep. III, 393 d; Thuc. 6, 5, *ὡςάνα λαβόντες ἀπῆλκον ἄνδρ Λύτρων*, Xen. Hell. 7, 2, 16, Sp.

Λυτρο-χαρής, *ες*, sich des Lösegelds freuend, Orac. Sib.

Λυτρώω, gegen Lösegeld freigegeben, *χορημάτων τε* *νῶ*, Plat. Theaet. 165 e; erlösen, N. T.; u. pass. *ἡλυτρώσθαι ἐκ τῶν ἰδίων*, aus eigenen Mitteln, Dem. 19, 170; *Λυτρώσεις*, ausgelöst, Arist. Eth. 9, 2. — Med. durch Lösegeld befreien, loskaufen, *χορημάτων οὐκ ὀλίγων ἡλυτρώσατο αὐτοῖς τὴν χώραν*, Pol. 17, 16, 1; D. Sic. 5, 17.

Λύτρωσις, ἡ, das Loskaufen, Auslösen, *αἰχμαλώτων*, Plat. Arat. 11; die Erlösung, N. T.

Λυτρώτης, ὁ, der Loskaufende, Erlöser, K. S.

Λυτρώτης, loskaufend, erlösend, Sp.

Λύττα, *Λυττάω* u. ὁ, att. = *λύσσα*, *Λυσσάω* u. vgl.

Λύττος, nach St. B. *Λύττος* kreisch = *ἐψηλός*.

Λύττω, *ορος*, ὁ, poet. = *Λυτήρ*, stand früher Leon. Al. 29 für *λύτωρ* (IX, 351).

Λύττης, ὁ, soll bei Strab., wo es v. l. für *λύτθης* ist, *λύτθης* heißen.

Λυχνάτος, sc. *λῖθος*, = *Λυχνίτης*, eine parische Marmorart, Phot.

Λυχν-άτης, ὁ, Ritzanzünder, Hesych.

Λυχν-άτριά, fem. zum Vorigen, Inscr. 481.

Λυχν-αφία, ἡ, das Ritzanzünden, Illuminiren, Ath. XV, 701 a.

Λυχνέον, τό, Leuchterfuß, Leuchterfuß, com. Ath. XV, 700 o.

Λυχν-αίαιον, τό, Lampenöl, Alex. Trall.

Λυχνός, ὁ, Fackel, Laterne, Ath. XV, 699. — Auch *λῖθος*, = *Λυχνίτης*, Ath. V, 205 f.

Λυχνέω, leuchten, Sp.

Λυχνέον, *ὄνος*, ὁ, Leuchterbehälter, Luc. V. Hist. 1, 29.

Λυχνία, ἡ, Leuchter; Plut. Dion. 9; Luc. as. 40; *ἐπὶ τὴν Λυχνίαν τῶνδ' αὖ Λύχνον*, Matth. 5, 15, von Phryn. p. 313 getadelt.

Λυχνάτος, zur Fackel, Lampe gehörig, *φῶς*, S. Emp. pyrrh. 1, 119, f. *ἐξ* zu Phryn. 552.

Λυχνίας, ὁ, *λῖθος*, = *Λυχνίτης*, Plat. com. bei Poll. 7, 100.

Λυχνίδιον, τό, dim. von *Λύχνος*, kleine Laterne; Ar. bei Poll. 10, 118; Com. Ath. XV, 699 f; Leuchterchen; Luc. Tim. 14; Plut. Demetr. 20.

Λυχνικόν, τό, die Zeit des Tages, wo man Licht anstellt, Sp.

Λυχνίον (*Λύχνιον* ist falscher Accent), τό, dim. von *Λύχνος*, Mosch. Ath. V, 206 c u. Antiphan. XV, 666 f; Luc. Conv. 48.

Λυχνίς, *ιδος*, ἡ, eine Pflanze mit feuerrother Blüthe, Theophr. Mel. 1 (VI, 1). — Auch ein im Dünfeld leuchtender Gestein, Luc. dea Syr. 32.

Λυχνίσκος, ὁ, dim. von *Λύχνος*, *λύχνος*, Luc. V. Hist. 2, 30.

Λυχνίτης, ὁ, *λῖθος*, ein leuchtender od. durchsichtiger

ger Stein, wie *λυχνάιος* u. *λυχνός*, Plat. Eryx. 400 a; Diosc. u. a. Sp.

Λυχνόβοις, bei der Leuchte lebend, der aus Nacht Tag macht, Seneca epist. 122.

Λυχνό-βόρος, Richter verzehrend, alte v. L. für *λυχνόβορος*, w. m. f.

Λυχνό-αἴης, εἰς, leuchterähnlich, Sp.

Λυχνό-καῖα, ἡ, das Anjünden und Brennen der Richter, Lampen, bei Her. 2, 62 ein Feß in Saïs, wobei die ganze Nacht durch Richter brannten, eine Art Illumination, D. C. 78, 16; vgl. Jacobs Ach. Tat. p. 759.

Λυχνό-κάντις, Richter, Lampen anzünden, brennen, Poll. 7, 178; *πόσης τῆς πόλεως λυχνόκαντούσης*, D. Cass. 63, 20, von einer Illumination.

Λυχνό-κάντια, ἡ, = *λυχνόκαῖα*, Ath. xv, 701 a erklärt es durch *λυχνάφει*; vgl. Eob. zu Phryn. p. 523 u. B. A. 21.

Λυχνόκοσμος, wird aus Teleclid. angeführt bei Phot. u. *λυχνόκαντούσα* erstl.; Eob. vermuthet *λυχνόκοσμος*.

Λύχνον, τό, = *λύχνος*, scheint nur im plur., der heterogenisch für *λύχνος* steht, vorzulommen, Her. 2, 62. 133, wie auch Eur. Cycl. 512 *λύχνα ἀμμένα δέξαι* sagt u. aus Callim. frg. 252 *λύχνα φανείη* citirt wird, wie aus Hipponax im E. M.

Λυχνό-ποιός, Leuchter, Lampen machen, Schol. Ar. Vesp. 1001.

Λυχνό-ποιός, Leuchter, Lampen machend; Ar. Pax 690; Philetaer. bei Ath. xi, 474 d.

Λυχνό-ποιός, ἡ, das Leuchten Machen, auch Illumination, = *λυχνόκαῖα*, Themist.

Λυχνό-πολις, ἡ, Leuchterstadt, Luc. V. H. 1, 29.

Λυχνό-πώλης, mit Leuchter, Lampen handeln, Schol. Luc. Tim. 30.

Λυχνό-πώλης, ὁ, Leuchter-, Lampenhändler, Ar. Equ. 739.

Λύχνος, ὁ (ΛΥΧΗ, S. Emp. adv. gramm. 243 ἀπό τοῦ λύειν τὸ νύχτω), Leuchte, Leuchter, Lampe; χρύσεος, Od. 19, 34, aus welcher Stelle hervorgeht, daß der *λύχνος* tragbar ist, nicht wie der *λαμπτήρ* feststeht; *ἔλασον ἡμῖν οὐκ ἔνυσεν ἐν τῷ λύχνῳ*, Ar. Nubb. 156; *λύχνον ἄπειν*, 18; oft auch *ἀνάψαι*, Anaer. 13, 15; *λύχνος ἡμμένος*, Thuc. 4, 133; *λύχνον καίειν*, Matth. 5, 15; auch sprichwörtlich, *λύχνον ἐν μεσημβρίᾳ ἄπειν*, Diogen. 6, 27. — *Θεὸς ἀποσβεῖν νύκτας*, Ar. Plat. 668; *λύχνος ἀπέσβηκε*, Plat. conv. 218 b; *πάννυχος*, Her. 2, 130; ὁ μὲν *λύχνος* διὰ τὸ λαμπρὰν φλόγα ἔχειν φῶς παρέχει Xen. Conv. 7, 4; *περὶ λύχνων ἀφάς*, um die Zeit, wo man Richter anzündet, gegen Anfang der Nacht, Her. 7, 215. — Die Lampen wurden nach der Anzahl der Döchte, welche darin brannten, unterschieden (s. *δύμνεος* u. *ἀπνίφης*). — Der plur. wurde auch *λύχνα* gebildet (s. unter *λύχνον*); neben *λύχνος* *ἄψω*, *ἀν σωδῆς*, ich werde illuminiren, Arr. Ep. 2, 17. — Bei Strab. xvii, 833 ein Fißch.

Λυχνό-σχος, Leuchter oder Lampenhalter, nach B. A. eine Laterne, von *λαμπτήρ* u. *φανός* unterschieden u. erstl. als *σεκρός τε ἐν κύκλῳ ἔχον κέρατα*, *ἐνδον δὲ λύχνον ἡμμένον*, διὰ τῶν κεράτων τὸ φῶς πέμποντα, also mit höderner Umgebung, statt des jetzt üblichen Glases; vgl. Ath. xv, 699 f, wo Weiskopf aus den Com. beigebracht sind, u. Eob. zu Phryn. p. 60.

Λυχνό-φορέα, die Leuchte, Laterne tragen.

λυχνό-φορέα, latonisch = *Portigem*, Ar. Lys. 1003.

Λυχνό-φόρος, die Leuchte, Laterne vortragend, Plat. Pomp. 52 u. H.

Λύχναμα, τό, = *δδόνιον*, *ἐμμετον*, Schol. Ar. Av. 1175.

ΔΥ, λέσσα, ep. aor. syncop. *λύμην*, Il. 21, 80, *λύτω*, *λύτω*, *λελύτω* (Vestier *λελύτω*) ist Od. 18, 238 optat. perf. pass., *λελύσεται*, Dem. 14, 2, — lösen; — 1) losmachen, losknüpfen, losbinden, Kleidungs- u. Waffenstücke, *λύσει δὲ οἱ ὄσθητα*, Il. 16, 804, u. im med., *λύσασθαι ἱμάτια*, sich den eigenen Gürtel lösen, 14, 214, aber *λύοντο δὲ τούτων*, sie nahmen ihnen, den Anderen die Waffen ab, um sie als Waffenbeute für sich zu behalten, 17, 318; — *ζωστήρα*, den Gürtel abbinden, Il. 4, 215, u. *ζώνην παρδένειον λύειν*, den jungfräulichen Gürtel lösen, b. i. der Jungfrau zum erstenmale beizubinden, Od. 11, 245; ähnlich *λύει γαλάνων ὄψ' ἡρώϊ παρδένειαν* Pind. I. 7, 52; *ἐνθα παρδένει* — *ἔλυσ' ἑγὼ πορσέματα* Eur. Alc. 175; ὁ δ' *ἀνέλα* *λύσας* *μύτην* Musaeus. — Uebertr. auch *ὄψ' οἶοι Τρώϊς ἱερὰ κρητάμνα λύωμεν*, Il. 16, 100, wie Od. 13, 388 (f. unten). — Von den Schiffstaunen *ἔστη, τοὶ δὲ προμήτηι ἔλυσαν*, Od. 2, 418. 15, 552, womit *λύον ἱστία*, ib. 496, zu vergleichen; u. ähnl. *λαφρός*, *πελάτα*, *ἄλλα νηός*, Od., wie *νῆον πόδα*, Eur. Hec. 1020; *ἀσπόν μὲν λίσαν*, sie haben den Gheleuch auf, Od. 10, 47, wie Eur. El. 511; — *ὕπαι τις ἀρβύλας λύει τάχος*, Aesch. Ag. 919, *πέτας*, Eum. 615, *κλειδῶν λυδέντων*, Spt. 378; *λύει τὸν ἀσπὶς πᾶντων*, Soph. Tr. 920, *στολάς*, O. C. 1593, auch *ἡλίαν*, den Zügel losmachen, nachlassen, El. 738; *γράμματα*, *δέλτων*, auflösen, *ἔστη*, Eur. I. A. 38. 307; *κλῆθρα μοχλοῖς*, I. T. 99; vgl. *διαδότηας λύειν*, D. C. 55, 9, f. unten 4. — *ἄλωνα στόμα*, Isocr. 12, 96; vgl. Eur. Hipp. 1080, wie *γλώσσας ἐς αἰσχροῦς μύθους*, Criti. bei Ath. x, 432 e. — 2) losspannen, abspannen, *ἵππους ἔ ὄχλειν*, Il. 5, 368, wie *ἐπὶ δέ ὄχλειν*, 8, 504 u. *ἔστη*; auch *ἔλυσαν ὄψ' ἄρμασιν ὀπίσσω ἵππους*, 18, 344, wie *ἐπὶ ζοφόνων*, 24, 576, u. ohne weitem Zusatz, *ἵππους*, u. im med., *λύσας ἵππους ὄψ' ὄχεσας*, seine Pferde vom Wagen, eigl. unter das Joch weg, losspannen, 23, 7. 11; *βῆς λίσας*, Hes. O. 610, *Θεὸς ἐσπύνημι*. Uebertr. — 3) losbinden, Od. 12, 53. 163, u. daz. befreien, aus Gefangenschaft auslösen, *τὴν δ' ἑγὼ οὐ λύσω*, ich werde sie nicht freigeben, Il. 1, 29, *λύσας λυόμενος* — *θύναττα*, um seine Tochter auszuheilen, ib. 13; *ἀλψα κεν ἔντα καλὰ λύσειαν*, 17, 163, *ἵππους λύσειαν Ἀργα*, Od. 8, 345, *ἔστη*; vgl. *νῆα ἀλλ' ἄγε δὴ λύσον*, *νεκροῖο δὲ δέξαι ἄποινα*, 24, 187, u. *ἔλυσεν ἄποινον*, er gab ihn um Lösegeld los, 11, 106. Aus Noth u. Befahren befreien, *λύων τὰν κακότητος*, Einen vom Elend erlösen, Od. 5, 397. 13, 321; vgl. Pind. *ἔλυσεν ἔ ἀνιμάς*, Ol. 4, 23, wie *ἐκ πανθένων λυδέντες*, I. 7, 8; *τίς οὖν ὁ λύσων σ' ἵσταί*, der Befreier, Aesch. Prom. 773; *ὅς πάνων ἐκ τῶνδ' ἐμὲ λύσει*, 875, *λύσαι με δεσμών τῶνδ*, 1008, u. im med., *ὅς περ ἴω πημονὰς ἔλυσας*, Suppl. 1051; *πρωτοὶ ἀγγέλοιον ὄκνον εἰς λύσιν*, Soph. Tr. 180; *τῆς νῦν παραούσης πημονῆς λύσας ἄλγος*, El. 927; *δε σμα παιδός*, Eur. Herc. Fur. 1123. Auch in Prosa *λύουσιν οἱ ἐνδὲνα Σωκράτη*, Plat. Phaed. 59 e;

α δωρῶν, Rep. II, 360 c; αὐ νοσεῖτε ἐκ δωρῶν, λαλομένην, IX, 574 d; λυσασθαι ἐκ τῶν τοιούτων, Iotaufen, Lys. 19, 59; Xen. An. 7, 8, 6; χειρώσων, Her. 2, 135; λωβείς ἀνὴρ ἀντ' ὁπίος, Thuc. 5, 3. Aber λώων τινὰ ἀρχῆς ἵσ' ἐστίς, Eur. D. Sic. 13, 92. — 4) auslösen, ausheilen, ἀγορῆν, Il. 1, 305, λυτο ἄγων, 24, 1, θί-
κων ἀνδρῶν ἀγορῆς ἡμεῖν λύσε ἡδὲ παύσει, Od. 2, 69. — Daher = einen Streit beilegen, schlichten, πῆσαι, Od. 7, 74, vgl. Il. 14, 502, 304; νεῖκος ἡ ἐν ἀγορῶν λαβὴ ἐλυσεν, Aesch. Suppl. 914; νείκος παρὰ, Eur. Hipp. 1442; ἔρον, Phoen. 81; — so auch ἀπορίαν, eine Schwierigkeit beseitigen, eine schwierige Frage lösen, Plat. Prot. 324 e Rep. VII, 556 a; oft bei Arist. u. Rhett., bei denen es auch geradezu die Wtg. „widerlegen“ annimmt, vgl. Arist. rhet. 2, 25. Pol. πόλεμον, πολιορκίαν λύων, beilegen, ausheilen, 25, 1, 2, 9, 9, συνο-
σίαν, 5, 15, 3. — Auch = Schmerzen, Sorgen stillen, beschwichtigen, mildern, ὕπνος λύων μελεδή-
ματα θυμοῦ, Il. 23, 62 Od. 20, 56 u. öfter bei φ. D. — Auch pärtet, geradezu vernichten, zer-
stören, καίοντες κάρηνα, Il. 2, 118, wöhl auch der
ἐκ ἀμφιθέτε biblische Ausdruck Τροίης κρήδεμνα
λύοντες gebört; Τρώων ἔλαος δόμοις, Pind. P.
11, 34; γέροντας, die Brüste abbrechen, Xen. An. 2,
4, 17; νόμους, Gesetze aufheben, abschaffen, Her. 3,
82; ὄρεας, den Eid brechen, Xen. An. 3, 2, 10;
Pol. 6, 58 u. A.; so auch πῖστιν, σπονδάς u. ἄθη-
ναι; τὴν ψῆφον λύει καὶ ποιεῖ τοῦ μηδενός
ἔξω, Dem. 24, 2, den Beschluß umstoßen, wie δια-
λύειν, Isae. 1, 3, 6, 33. — Woran sich die bei
Hom. so häufige Brddg γυνί, γούνατα, ἄψαα λύων
ἐνός u. τινὸς τεῖχης, die Glieder lösen, erschaffen
machen, theils als Ausdruck für „lösen“, „erschlagen“,
wie in der Il. häufig, auch λύει σπός μένος, Od. 3,
450, theils die Ermattung, Ermüdung, die Folge des
Schlafs, Schreckens, Staunens bezeichnend, καμάτω
τορελγῆ γούνατ' ἔλυσαν ἄλκινα τρυχούσθ', Od.
20, 118, σὴ δὲ βῆλ' ἄλλοιτας, von Altersschwachen,
Il. 8, 103, auch von morschen Stielen, σπάρατα λέ-
λυται, 2, 135; so auch bei den Tragik., λέλυται
τοῖς ἰσθμῶν γούνασι Aesch. Pers. 877, λέλυμαι
κλίον σύνδεσμα Eur. Hipp. 199. — 5) zellen,
medicus λύων, Abgaben, Geld bezahlen, u. so von
Eingen, zu deren Abtragung man verpflichtet ist, sich
von einer Schuld, Verpflichtung losmachen, auch
zellen, λύσω δὲ ἱεμαρτον ἐν τῷ πρὶν χρόνῳ,
Soph. Phil. 1208; τὰς πρότερον ἡμαρτίας, ab-
heilen od. wieder gut machen, Ar. Ran. 690; φόνω
πον λύων; Eur. Or. 510. — Dah. auch = lösen-
zählen, eigl. λύων zellen, die Kosten erfassen, nützen,
Soph. O. R. 317; τινί, öfter bei Eur., vgl. Med.
44, 1112. 1362 Alc. 631. — [Y, im praes. u.
perf. Part. ἵσ' Il. 23, 513 Od. 7, 74 lang gebraucht
u. der Veröbthung, in der es auch bei attischen Dich-
tern lang wirt. Bei sp. D., wie Ap. Rh. 3, 822,
wird auch in der Veröbthung lang, was sich auch
ἐν ἐλλέεσκεν Od. 2, 105. 109 findet; im fut.
u. aor. act. u. med. ἵσ' u. πέτῃ lang; im perf. u.
plupf. aber act. u. pass., wie im aor. pass. τυγ-
ει Il. 24, 1 ἵσ' λύοι im Anfange des Verses mit
αἶμα u. gebraucht, also mit Vetter λύτο zu schrei-
ben; λύωμι mit kurzem o steht Il. 21, 80, wie λύτο
21, 114.]

λῶ, f. λῶω.

λωβίζω, = λωβόμαι, im pass., Hippocr.

λωβόμαι, wie λυμάλνομαι (als praes. hat Hom.
nur λωβέω), das perf. ἵσ' immer pass., Her. 8, 185,
f. unten. — Einen schmähslich behandeln in Worten
u. Werken, beschimpfen, mißhandeln; λωβήσασθαι
τινα λώβην, Jem. einen Schimpf anthon, Il. 13,
623, wie ἐν τούτῳ λωβέται λώβην ἀνέκαστον, Her.
3, 154; u. ohne Casus, freveln, λωβήσαι, Il. 1,
232, 2, 242; schaden, verletzen, verderben, von der
Krankheit, Soph. Tr. 1025, ἀντίπας βίον, Ant.
54; ἀνδρῶν ἐνδίδας λωβώμενοι, Eur. Or. 927;
Ar. Equ. 1405; μὴ λωβήσῃς τὰς ἀμπίλους,
Theocr. 5, 109; u. in Prosa, Her. oft; ὄψθ' von
ἀνίτηται, Plat. Crit. 47 e; τοὺς νέους, Prot. 318
d; διαφθοροῦμεν ἐκείνο καὶ λωβήσομεθα Crit.
47 d; u. pass., λελωβήσθαι ὑπὸ τῶν νεύματων,
Rep. X, 611 b; μοχθηρῶ ὄντι τὴν ψυχὴν καὶ
λελωβημένῳ Gorg. 511 a; ἐλωβήθην, Her. 3, 155;
λώβας λωβήδεις, Plat. Gorg. 478 c Men. 91 c;
πόλον, Lys. 26, 9; Pol. 4, 54, 2. Bei Sp. auch
mit dem dat., der auch bei Plat. Crit. 47 e sich fin-
det. — Das aor., von den Gramm. erwählt, findet
sich nur Phocyl. 84, vgl. Jacob Anth. Pal. p. 37 u.
κατάλ.

λωβέμαι, ion. = βορ., Hippocr.

λῶβονο, ἡ = λώβη.

λωβέω, = λωβόμαι, verspotten, durch Etidi-
tionen u. Zügen zum Werten haben, Od. 23, 16, 26;
Hesych. etl. πατασχύνειν, ψεύδασθαι.

λῶβη, ἡ, schmähsliche, schimpfliche Behandlung mit
Worten od. Werken, Beschimpfung, Mißhandlung,
Schmach, καὶ αἰσχος, Od. 18, 225, 19, 373; λώ-
βην λωβᾶσθαι τινα, Einem Schmach anthon, Il.
13, 623; λώβην τίσαι, eine Beleidigung büßen, 11,
142; auch ἀποδοῦναι, 9, 387; λώβην τίσασθαι,
sich eine angethane Schmach büßen lassen, sic τάχην,
19, 208 Od. 20, 169, wie Soph. Ai. 181; τὸν Ἀν-
δρα λώβας ἐκβαλεῖν ἀνατίως 1371, öfter, in der
dor. Form λώβη, die auch Eur. allein hat, ὡς ἐπὶ
λώβῃ, Herc. Fur. 881; u. in Prosa, πολλὰς λώβας
λωβήδεις, Plat. Gorg. 478 c; λ. καὶ διαφθορά
Men. 91 c; καὶ βλάβας Legg. VI, 751 c; also =
Schaden, auch = Verderben, Zerstörung, bef. bei Sp.
— Bei den Byzant. = λέπρα, Ausseh.

λωβήτης, εσσα, ion, schimpflich, schmähslich, verderb-
lich, βλαβερός etl., Ap. Rh. 3, 801, Tryph. 261.

λωβήμα, τό, der zugesügte Schimpf, Schaden, Sp.

λωβήσις, ἡ = λώβη, Sp.

λωβήτωρ, ἡ, fem. zu λωβήτης, wozu, Euen.

16 (IX, 251).

λωβήτης, ὁ, der Beschimpfende, Mißhan-
delnde, Il. 2, 275, 11, 885; der Verderber, der Scha-
den verursacht, Soph. Ant. 1061; ὡς εἰν νικησιώ-
ντης, schändlicher Mensch, Il. 24, 239; Ap. Rh. 3,
372.

λωβήτης, ὁ = Vorigem, τέχνης, Ar. Ran. 93,
Verderber.

λωβήτος, beschimpft, gemißhandelt, λωβήτων ἐθ-
νη = ἐλωβήσατο, Il. 24, 531; vgl. Hes. Sc. 366;
κείνης ὁρῶν λωβήτων εἶδος ἐν δίκῃ πακούμενον
Soph. Tr. 1058, vgl. Ai. 1367; μόχθῳ λωβητός,
Phil. 1090. — Auch alt., schmähsend, höhrend, ὁ
πάντ' ἀκούων αἰσχροὶ καὶ λωβήτ' ἐπὶ Soph. Phil.
603, vgl. Tr. 535.

λωβήτωρ, ορος, ὁ = λωβήτης, sp. D., wie Nic.
Al. 536, Man. 6, 211.

Λωβός, = λαβητός, E. M. 570, 37, zw. — Bei den Ägypt. = der Mäsfärgige. Vgl. λώβη.

Λωβάλιον, τό, = λωγόνιον, Hesych.

Λωγάνιοι, οἱ, Würfel, Hesych., der es aber auch πόροις erkl. Vgl. λωγός.

Λωγάνιον, τό, die Wamme des Rindviehs, Luc. Lex. 3, nach dem Schol. epitotisch, Hesych. erkl. τῶν βοῶν τοῦ ὑπὸ τὸν τράχηλον χάλασμα.

Λωγός, ἄσος, ἡ, wie λαικός, geiles Weib, Gure, Hesych. Vgl. λωγάνιοι.

Λώγασος, ὁ, Dörsenfleimer, Hesych.

Λῶν, λῶν, att. ἴσσην λῶν, λῶν, von λῶω (Buttm. nimmt einen posit. λῶς an), erwünschter, wonach man mehr begehrt, angenehmer, καὶ γὰρ σφιν ἄφαρ τὸδὲ λῶν ὅστις, Od. 2, 169 u. öfter, wie Hes.; später üb. = besser, als compar. zu ἀγαθός beiträget, εἰ τι δὴ λῶν πῶλος, Aesch. Pers. 518, τὸ λῶνός σταιμονός, Soph. Phil. 1088, φρόνισιν ἐν τούτῳ λῶροι λῶω τιν' ἡμῖν, 1068, βίου λόγος κυρῆσαι, O. R. 1513, ὅστις, ὁ δούς δὲ ταῦτ' ἰμοῦ λῶν φρονεῖ, 1038; εἰς τὸ λῶν σὸν μεδίστηκεν κίεα, Eur. Med. 911; folgte Dichter, wie in Prosa, θεοὺς οἷστιν ἀμεινον καὶ λῶν θύειν, Plat. Legg. VIII, 828 u. wie ἀμεινω καὶ λῶω γίνεσθαι, Phil. 11 b; vgl. Xen. An. 5, 10, 15, Σουμένω ποτέρα λῶν καὶ ἀμεινον εἶη, wie Luc. 8, 5 u. Sp., woraus man sieht, daß dies bef. beim Gebet eine solche Formel war. Auch Sp. noch, λῶν ἔσσεσθαι σφίσι, Pol. 8, 30, 7; Theocr. 26, 32 auch im plur. τὰ λῶτα. — Hieraus bildete sich ein neuer comp. λωτρεός, εἰ δ' ἔμην δοκίει τὸδὲ λωτρεον καὶ ἀμεινον ἔμμενα, Od. 1, 376, 2, 141, der sich auch bei sp. D. findet, Ap. Rh. 3, 186, Antp. Sid. 47 (VII, 713). — Bei Eustath. auch λωτρεός; vgl. Jacobs Anth. Pal. p. 75. — Superl. λωίστος, ἴσσην λωίστος, τὰ λῶστα βουλεύειν, Aesch. Prom. 204 u. öfter, τὰ λῶστα καὶ τὰ θυμηδέστατα, Suppl. 940; τὰ λῶστα σοι λέγω, Soph. O. R. 1066, u. öfter bei Eur. Bei Plat. oft in freuntlicher Anrede, auch ironisch, ὦ λῶστε, vgl. Gorg. 467 b Legg. I, 838 a; Xen. Conv. 4, 1 u. A.

Λωλο-διακόνιον, τό, eine Kuchenart, Poll. 8, 76.

Λῶμα, τό, Saum, Vorstoß, unten am Kleide, LXX.; Hesych. auch ἐπίβλημα erkl.

Λωμάτιον, τό, dim. zum Vorigen, Lucill. 114 (IX, 210), τοῦ μήλου λωμάτια die Kleider selbst zu sein scheinen.

Λῶος ob. λῶας, ὁ, ein macedonischer Monat, der der letzten Hälfte des attischen Hekatombdion u. der ersten des Metageitnion entspricht, Plat. Alex. 3.

Λωτράς, ἄσος, ἡ, = Folgrim; auch das dim. λωπάδιον wird erwähnt.

Λῶπη, ἡ (λέπω), Hüfte, Gewand; διπτερον ἀμφ' ὁμοῖσιν ἔχονσ' εὐεργέα λῶπην, Od. 13, 224, also eine Art Mantel; ἀπ' ὧμων στήλαχα λῶπην, Theocr. 25, 254; Ap. Rh. 2, 34, wo der Schol. χλανίς, διφθέρα erkl. u. a. Sp., wie Agath. 8 (V, 294). Bei Sp. bef. ein Schatzsch. ob. ein dicker, weiches Kleid. Vgl. übriges λῶπος u. λωποδότης.

Λωπίων, enthiüllen, Hesych. γυμνοῖ ἦτοι ὅλων ἡ ἱματίων (vgl. λωπίω u. die comp.); Soph. Tr. 921, ἐκ δ' ἑλπίως πλευρὰν ἤπασαν, enthiüllte die ganze Seite, kann als Triclis betrachtet werden.

Λωπίον, τό, dim. von λῶπη, Arist. rhet. 3, 3

phys. 1, 2, wo Better λῶπιον, der Analogie widerstehend accentuiert; auch sp. D., wie Diodor. (VI, 245); Suid. erkl. τὸ εὐτελὲς ἱμάτιον.

Λῶπιστος, vom Palamedes gesagt, nach Hesych. εἰς τῆς τῶν ἱματίων ἐπιθήσεως.

Λωπο-δυσία, ἡ, Kleiderdiebstahl, f. λωποδύτης.

Λωποδυσίου δίχη, ἡ, Klage wegen Kleiderdiebstahls, Hermogen.

Λωπο-δύτης, ein λωποδύτης sein, eigtl. den Bes. d. Kleider heimlich entwinden oder auf der Straße den Vorübergehenden die Mäntel wegnehmen Ar. Plut. 165 Eccl. 565 u. A., wie Luc. Pseudol. 30; üb. berauben, plündern, wie Dem. 9, 22, neben περιόπτειν καὶ καταδουλοῦσθαι τὰς πόλεις und übert. „Ὀμηρον ἀνὰδὸς λωποδύτου“, bei Dichtern, ausstreichen, plündern, Pollian. 1 (IX, 130).

Λωπο-δύτης, ὁ, eigtl. Kleiderklüpfel, der in fremde Kleider schläft, Kleiderdieb, der den Bes. d. Kleider entwendet oder auch auf der Straße den Vorübergehenden ihre Kleider mit Gewalt wegriß Ar. Av. 494 Th. 817; Lys. 10, 10, 13, 68 u. A. üb. Dieb, Räuber, neben ἀνδροποδιστής, als noch würdiger Verbrecher, Dem. 4, 47; Pol. 13, 6, 4, u. öfter in der Anth. Zu B. A. 276 auch ὁ τὰ νεκρὸν ἱμάτια κλέπτων. Ueberr., λωποδύτα δόλοισιν ἐπέω, Pollian. 1 (XI, 130). Vgl. in Vorige.

Λῶπος, τό, = λῶπη, Theocr. 14, 66 im accu mit der v. l. λῶπον, VLL. erklären τὸ ἱμάτιον; Luc. δρασζόμενός με τὸ λῶπον, Philopat. 22.

Λωπο-κάπτρον, τό, der Jügel, Schol. Soph. A. 230.

Λῶρον, τό, und

Λῶρος, ὁ, das lat. loram, der Riemen, Sp. λωρο-τόμος, in Riemen od. Stücke schneiden, Sp. λωρο-τόμος, Riemen schneidend, Schol. Plato Ruhn. p. 130.

Λῶστος, att. = λωίστος, superl. zu λῶν, u. m. f.

Λῶταξ, ἄσος, ὁ, der Blütenblätter, Eust. 344, 3; andere Erkl. giebt noch Zonar.

Λωτῶντα, ion. für λωτοδύντα, f. λωτοείς.

Λωτῶν, blühen, Hesych. Vgl. λωτοείς.

Λωτῖς, die Blüte abbrechen, abpflücken, im me in allgemeiner Bdtg, sich nehmen, auswählen, u. θυμηδέστατα πάρεστι, λωτῖσας, Aesch. Suppl. 941.

Λῶπιος, von lotos gemacht, von lotus; ἐξ ἑλ Theophr.; αὐλοῖ, Ath. IV, 175 f, die nach Hesych. von Eur. auch λῶπιος ἀφῶνος genannt wurde ἔργον, Theocr. 24, 45.

Λῶτισμα, τό, die Blüte, das Höchste, Schönste seiner Art, ὦ γῆς Ἑλλάδος λῶτισματα, Eur. H. 1609.

Λωτο-αἴς, ἐς, lotosartig, Theophr. λωτῶας, εἶσα, sp. lotosartig, mit lotos bewachst πεδία λωτοδύντα, II. 12, 283, wo Better mit Blüthen λωτοδύντα lieft, Andere ein Verbum λωτῶν annehmen, das „blühen“ bedeutet.

Λωτός, ὁ (ein Fremdwort, wahrscheinlich ägyptisch) Name verschiedener Gewächse; — 1) lotosförmig, ein u. Epict. u. in der Gegend von Troja wildesten Kleeart, die zum Pferdefutter gebraucht wurde u. b. an Flußufern u. in feuchten Niederungen wuchs, Π. ποι — λωτὸν ἐρεπτόμενος, II. 2, 776. 14, 34 21, 351, vgl. Od. 4, 603 u. Vesp. zu Virgils Geoi

2. 84 p. 292. — 2) der ägyptische *Lotos* der *Lotophagen*, eine afrikanische Baumart, deren Früchte die *Lotophagen* essen; Her. 4, 177 bekannten u. danach bekannten *Lotophagen* essen; Hom. nennt auch die *Lotophagen*, a. a. O. 93. 97, u. *Λοτῶν ἄδρα*, u. wohl nur die vegetabilische Natur dieser Speise bedeutet, nicht auf die Blüthe zu beziehen ist, u. sagt, sie sei *μελαινρὴς*, süßig; Her. vergleicht sie an Größe mit der Beere des Naktarbaumes, *σπίνος*, die so groß wie die Olive ist, u. an Geschmack mit der *Lotus*, *κολύβη*, u. sagt, daß die *Lotophagen* aus ihr auch eine Art Wein bereiten. Es war nach Her. 2, 86 eine flechtige, nicht sehr hochwachsende Baumart; vgl. Pal. 12, 2 u. Schweigh. daselbst, wie Ath. XIV p. 651, *Lotus rhamnus lotus* od. *zizyphus lotus*, die noch jetzt in Tunis u. Tripolis beliebte Jagdbeute. — 3) der ägyptische *Lotus*, Her. 2, 92, eine lilienartige Pflanze, deren eine Gattung große, weiße Blüthen trägt; an der Sonne gedörrt, wurde ihr Saft zerrieben u. Brot daraus gebacken, auch ihre runde, apfelgroße, sehr harte Wurzel wurde gegessen, *nymphaea lotus*; eine andre Gattung trug rosenrothe Blüthen u. in einem röhrenförmigen Saamengehäuse. *καβύριον*, viele eßbare *Lotophagen*, *κύαμος*, die man ägyptische *Lotophagen* nannte, *nymphaea nelumbo*; — eine dritte Gattung blühte klein, Ath. XV p. 677 c, *nelumbium speciosum* od. *Lotus Smithii*. — Als Symbol des Nils, mit dessen Ueberschwemmungen er wuchs, — man sagte in Ägypten: „ich mehr *Lotus*, desto mehr Jahresseggen“ — war er in Ägypten heilig; u. von ihnen kam er zu den Römern, wo er ebenfalls als Symbol des Ganges heilig war. — 4) Außerdem hieß noch ein Baum in Arabien *Lotus*, der von der Größe des Birnbaumes war, gepulverte Blätter hatte u. geschmacklos u. geruchlos war, Theophr. Er hatte hartes, schwarzes Holz, das zu Bildsäulen u. Blöden verarbeitet wurde; ich weiß *Lotus* bei den Dichtern oft die Blüthe, Eur. Troad. 544 u. öfter, wie in der Anth. — 5) ein anderer Baum, *diospyros lotus*, u. trieb einen kitzelnden Saft mit schöner, glatter Rinde, hatte lange, eirunde,

unten filzige Blätter u. rankende Zweige, u. trug röhrenförmige, süße Beeren; er wurde in Italien zur Herbe der Häuser benutzt, Columella 7, 9; vgl. Boß zu Virg. Georg. 2, 84 p. 294.

Λωτοτρόφος, *Lotophage* während, *κρεταίς*, *λειμαίς*, Eur. Phoen. 1587.

Λωτοφάγος, *Lotus* essend, f. nom. pr.

Λωτοφόρος, *Lotus* tragend, *λειμών*, poet. bei Ath. XV, 685 b.

Λωτρόν, τό, u. *λωτροχός*, dor. = *λουτρόν*, *λουτροχ*.

Λώφα, ettl. Hesych. durch *λώφημα*.

Λωφάω, sich erholen, ausruhen; II. 21, 292; *καπών*, sich vom Unglück erholen, Od. 9, 460; *πάνον*, Soph. Ai. 61; *νεωστί από νόσου μεγάλην και πολέμου βραχὺ τι λωφθήκαμεν* Thuc. 6, 12; *λωφάτε τῆς δόξης και γένησθε* Plat. Phaedr. 251 c; *ἐμφορὰς* Legg. XI, 934 b; auch von der Krankheit, *λωφάτε το νόσημα*, sie läßt nach, IX, 854 c; u. übertit., *φιλοτιμίας λωφθησάντων τὴν ψυχὴν*, die den Ehrgeiz abgelegt hat, Rep. X, 620 d; Sp., wie Plat. — Nach Hesych., der ettl. *ἀπό τοῦ τραχήλου τὸ ἄχθος ἀποδέσθαι*, hängt es mit *λώφρος* zusammen, wie das Zugvieh, wenn es aus dem Joch gespannt ist, den Nacken, *λώφρος*, frei bekommt u. sich erholt. — Auch transitiv, entlasten, erleichtern, *θυμὸν ἀχέων*, Empedocl.; *φρόνημα χόλου*, *δίων δῆμα πόθον*, Aesch. Prom. 376. 677; *ὁ λωφίσαν*, der Befreier, ib. 27.

Λωφέω, ion. = *λογίζομαι*, *λογίζομαι* *μὲν ἐλώφω* *αὐτίκα μύθων* Ap. Rh. 2, 648.

Λωφῆτος, erleichternd, stillend, *λωφῆτα ἱερὰ*, Eühymos, die den Jörn der Stille stillen, Ap. Rh. 2, 485, Schol. *καταπανοτικά τῆς ὀργῆς*.

Λωφήμα, τό, die Erholung, Raß, Hesych. Etll. von *λωφάω*.

Λωφῆσις, ἡ, das Erholen, Nachlassen, *τοῦ πολέμου* Thuc. 4, 81, u. Sp., wie D. Hal.

Λωφί, = *λώπη*, Hesych.

Λωφών, ov, att. = *λωφών*, w. m. f.

M, μ.

M, μ, μδ u. ion. **μδ**, Eust. 370, 16, der zwölfte Buchstabe des griechischen Alphabets, als Zahlzeichen $\mu = 40$ u. $\mu = 40000$. In den Inschr. ist **M** Zahlzeichen für **μύριοι**, = 10000, u. **M** = 50000. — Es steht in genauestem Zusammenhang mit den *Lyphtheken* u. wird mit ν verwechselt, *δραμα, πίδα, πίδα = δραμα, μετά*, vgl. Greg. Cor. 282. 580. 61 u. Scholier, u. geht vor den anderen *Liquibis* in μ über, wie aus *μολύν* — *βλάσκα* wird, *βουβράς* ist für *μυβράς* steht u. *ΜΟΡΤ*, mort, od. *ΜΡΟΤ* u. *μροτός* sich gebildet. Auch mit ν wechselt es, vgl. *μνός* u. *μνός*, *μνός* mit ν , num. — Als *Lyphtheken* wird es in der Mitte des Wortes leicht verdrängt, wie *ἀμμος, ἔμμος, ἐμμύ*, bes. äolisch für *ἡμμος*, *εἰμύ*, vgl. auch *ἐμμορ*. — Am Anfang der Wörter steht es nicht selten fort, vgl. *ἰα* u. *μα*, *ἔμμος* u. *μύμμος*, *ὄχλεις* u. *μύχλεις*, *ἄρης* u. *μα*, f. *μύμμος*. Lexil. I p. 195 u. *Lyphtheken* 356. — *Lyphtheken* Zusatz in der Mitte des Wortes ist u. *μύμμος*, *μύμμος*, *μύμμος* für *δραμα*

μύμμος, vgl. *τύμμπος* u. *τύμπος*, *μύμμος* u. *μύμμος*, vgl. *Lyphtheken* 95 ff. 428.

μ' ist gew. aus μ apostrophirt, selten bei den Epikern aus μ , II. 9, 673. 10, 544. 13, 481 Od. 4, 367; nie aus μ u. μ' , von denen letzteres nur die Synizesis erleidet.

$\mu\delta$, Verneinerwort, einen Schwur einleitend, mit dem accus. der Gottheit od. der Sache, bei der man schwört; — 1) bejahend, — a) mit *ναί* od. *νῆ*, wie II. 1, 234, *ναί μά τὸδε σκεπτόμεν*, wahrlich bei diesem Excepter! *ναί μά γὰρ ὄρκον*, Pind. N. 11, 24; *ναί μά ἄρα*, Ap. Ach. 88 Equ. 280; *ναί μά τὸν ἄρα*, Plat. Rep. III, 407 b u. Folgende, doch nicht eben häufig. — b) ohne den Zusatz, wo sich die Bejahung aus dem Zusammenhang ergibt, *μά τὴν τέλειον τῆς ἐμῆς παιδὸς ἄλκην*, Aesch. Ag. 1407, u. häufiger *μά ἄρα*, so wahr Zeus! beim Zeus! — Häufiger 2) verneinend; — a) mit dabeistehendem *οὐ*, *οὐ μά γὰρ Ἀπόλλωνα*, od *μά Ζῆνα*, nein, beim

Zeus! II. 1, 86. 23, 43 Od. 20, 339; οὐ μὰ τὴν
 δέσποιναν Ἀρτεμιν, Soph. El. 616; οὐτος μὰ
 τοὺς θεοὺς, Ar. Equ. 235; οὐ μὰ τὸν θεόν, Thesm.
 718; οὐδέ γε μὰ Δία, Plat. Gorg. 456 d; οὐ
 μέντοι μὰ Δία, Rep. IV, 426 b; οὐ μὰ τὸν Δία
 οὐκουν, Theaet. 142 d u. öfter. — b) oder die Re-
 gation folgt, μὰ τὸν Ἀπόλλων, οὐκ, Ar. Thesm.
 269; μὰ Δία — οὐκέτι ἔχω σοι λῆγαν, Plat.
 Prot. 312 e; μὰ θεοὺς — οὐδέν, Conv. 219 c;
 μὰ Δία — μὴ σύ γε, Rep. I, 345 b; vgl. Eur.
 μὰ τοὺς παρ' Ἀσθιν νεοτέρους ἀλάστορας, οὐ-
 τοι ποτ' ἔσταις τοῦτο, bei den Unterirdischen, nim-
 mer wird das geschehen, Med. 1055. — c) in Ant-
 worten, in Bezug auf die in der Frage liegende Re-
 gation, οὐκ ἀδ' ἔσσεις; — μὰ Δ', ἐπαι πάῃς
 πονηρός εἰμι, Ar. Equ. 336; u. mit folgtem ἀλλά,
 j. B. δύο δραχμαὶ μισθὸν τέλει; — μὰ Δ'
 ἀλλ' ἔλαττον, nein beim Zeus! sonderst weniger, Ran.
 753. 779. 1053; Xen. Mem. 3, 13, 3, u. öfter bei
 Plat., vgl. οὐ μὰ τὸν Δ', ἀλλ' οὐκέρ' οἶδα ἔγωγε
 οὐτι ἔλεγον Rep. I, 334 b. — Der Name des Gegen-
 standes, bei dem man schwört, wird auch fortgelassen,
 bes. in der attischen Umgangssprache, μὰ τὸν, ἐγὼ
 μὲν οὐδ' ἂν — ἐπιδοῦμαι Ar. Ran. 1370; Plat.
 Gorg. 489 e; vgl. Schöffer Greg. p. 150 ff. u. Wein.
 Men. p. 131.

μὰ, sol. u. vor. = μήτηρ, nur im vocat. μὰ γὰρ,
 Mutter Erde, Aesch. Suppl. 867. 876. Vgl. die
 ähnl. kurzen Formen βᾶ, δῶ, ἄ. — Bei Theocr. 15,
 89 Aufruf der Verwunderung.

μαγαδεῖω, = μαγαδίζω.

μαγάδης, ὁ, αὐλός, bei Hesych. zw., aber von
 Bergl ju Anacr. p. 84 hergestellt u. von Wein. frg.
 com. III p. 179 auch bei Telest. in Ath. XIV,
 637 a.

μαγαδίζω, die μάγας spielen, τὸ τῇ μαγᾷ
 διαβάλλειν, Ath. XIV, 635 a. Bei Arist. probl.
 19, 18 = die Oktave angeben, spielen, weil die Sai-
 ten der μάγας im Tonverhältniß der Oktave zu
 einander gestimmt waren.

μαγάδιον, τό, dim. von μαγὰς, kleiner Steg, Luc.
 D. D. 7, 4, 1. d.

μαγάδης, ὁ, αὐλός, bei Phot. μαγάδης, u. im plur.
 μαγάδεις bei Hesych., u. bei Soph. frg. 228 bei
 Ath. XIV, 637 a scheint μαγαδίδης zu schreiben, —
 ein dreieckiges, harfenähnliches Saiteninstrument, wei-
 ches 20 Saiten enthielt, πᾶλλον δ' εἰκοσι χορδαί-
 σιν μάγαν ἔχων, Anacr. bei Ath. a. a. D., mit
 10 Tönen u. deren Oktaven, u. welches mit beiden
 Händen gespielt wurde, indem die linke die tieferen,
 die rechte die höheren Töne oder Saiten griff; so Ath.
 XIV, 634, nach dem sie eine Erfindung der Lyder war
 u. auch πηκίς hieß, u. αὐμβόκη; nach Andern aber
 von diesen verschieden. — Auch eine Flötenart, ὁ μά-
 γας, wie Ion bei Ath. a. a. D., Ἀνδρὸς τὸ μάγα-
 δης αὐλὸς ἡγέσθω βοῆς; die zugleich einen hohen
 u. einen tiefen Ton angab, μάγαν λαλήσω μι-
 κρόν ἅμα σοι καὶ μέγαν Anaxandrid. bei Ath. a.
 a. D., die auch κισσορυστήριος hieß; vgl. noch Ath.
 IV, 182. — Ueber die verschiedenen Formen des Wor-
 tes vgl. Bergl ju Anacr. p. 86 ff. u. Wein. com.
 III, 179.

μαγάω, = μαγαδίζω, Hesych.

μαγαρικός, κέρμας, eigl. für μεγαρικός, nach
 dem Ausdruck der Kaufleute, s. St. B. v. Μίγαρα,
 Töpfergeräth aus Megara.

μαγαρίσκος, ὁ, scheint mit dem Vorigen gleichbe-
 deutend zu sein, Hesych. etl. ποταρίσκος.

μάγαρον, τό, = μέγαρον, w. m. f.
 μαγάς, ἄδος, ἡ, bei Steg. über den die Saiten
 der Cithre gespannt wurden, VLL.; Philostr. sagt
 καθάπερ αἱ μαγάδες τοὺς ὀργάνους, προσεχθῆ-
 ῖαι Δίων. — Aber Xen. An. 7, 3, 32 κέραιον αὐλοῦ
 τας καὶ σάλληνας — ἑρμῆος τε καὶ οἰον μὴ
 γὰρ σάλληοντες ist dat. von μάγας (vgl. Ath.
 XIV, 634 f) u. scheint ein Accompagniren in der O-
 tave zu bedeuten.

μαγγάνα, ἡ, ein hölzernes Gefäß zum Wein u.
 Unteritalien, Suid.

μαγγανία, ἡ, Zauberei, Betrügerei durch Amulette
 u. sonstige künstliche Mittel, Suid.; μαγγανία
 τοῖσι καὶ ἐπὶ ποταῖς, Plat. Legg. XI, 933 a, vgl. X
 908 d; von künstlichen Zubereitungen der Speisen
 μαγειροαία, Ath. I, 9 b. Vgl. noch Themist. or. 56.

μαγγανισμα, τό, Zauberei, Gaukelei; Plat. vñ
 τὰ ἡμέτερα γράμματα καὶ μαγγανισματα καὶ ἐπὶ
 ποταῖς, Gorg. 484 a, vgl. Legg. XI, 933 c; ἐν τοῖς
 περὶ αὐτὴν μαγγανισμοῖς καὶ φίλοις ἐλλείπει
 θεμένη, von der Alcipatra, Plat. Anton. 25. Vgl.
 Spanh. ju Ar. Plat. 310.

μαγγανιστήριον, τό, Ort, wo Zaubereien u. Gau-
 kelen getrieben werden, Themist. or. 5, 8. E.

μαγγανιστής, ὁ, der Zauberei, Gaukelei treibende
 Taschenspieler, Betrüger, VLL.; ὁ μωγνός παντο-
 δαπὰ πρὸς φανακισμὸν, Phot.

μαγγανιστικός, zur Gaukelei, Zauberei gehörig, ge-
 schickt, ἡ μαγγανιστική, sc. τέχνη, Gauller, Ta-
 schenspielerkunst, Poll. 7, 209.

μαγγανιστρία, ἡ, fem. u. μαγγανιστής, Hesych.
 μαγγανιστής, durch künstliche Mittel, Tränke u. dgl.
 bezaubern, betriegen; von der Artie gesagt, καὶ μαγγα-
 νιστοῦσαν μολύνουσάν τε τοὺς ἱταίρους, Ar.
 Plat. 310; ἐλπάρει γονυπετοῦσα καὶ μαγγανισ-
 οῦσα πρὸς τὰς θεάς, etwa: abergläubische Mittel
 der Anbacht brauchen, um die Göttrinnen zu bewegen
 Pol. 15, 29, 9. — Auch = durch künstliche Mittel
 verführern, verfälschen, τὰ σέβια καὶ τὰ ὅσα μο-
 νοῦν μαγγανιστοῦν καὶ φαρμάττειν, Plat. de
 san. tuend. p. 381; — ἀπάτης, eine Täuschung;
 künstlich anstiften, Iac. Ach. Tat. p. 609.

μαγγανο-δαίμων, ὄνος, ὁ, der Zauberdämon, Sp.
 μάγγανον, τό (wahrscheinlich von μάζος ausgehend,
 vielleicht verwandt mit μήχος, μηχανή), jedes Mit-
 tel, Andere zu bezaubern, zu betriegen, φάρμακα
 γοητευματα, VLL., künstliche Vorrichtungen zu Ta-
 schenspielerstreichen u. Gaukeleien, vgl. das lat. magico
 mangonium, mangonzare. — Schol. Ar. Vesp. 155
 etl. βάλανον τὸν μοχλόν, κυρίως δὲ τὸ εἰς τὸν
 μοχλὸν σιδηρεόν, ὁ καλούμεν μάγγανον, καὶ
 βάλανος τὰ μάγγανα τῆς κλειδώσεως; vgl. μάν-
 δαλος. — Die Waffe, der Kloben im Häschenjuge
 Hero Mathem. (man vergleicht das deutsche Manje
 = Rolle). — Auch Kriegsmaschine zum Einschleudern
 von Steinen u. Pfeilen, Sp., μάγγ. πολεμικόν. —
 Nach Casaub. zu Strab. VII, 472 a ein Jagdnetz, =
 γάγγαμον, durch Verfestung aus diesem Worte ent-
 standen.

μαγγανός, = μαγγανιστής (?).

μαγγανισμα, τό, = μαγγανισμα, Nicet.

μάγγων, ὄνος, ὁ, wird bei Hesych. statt λάγγων
 vermutet, welches et μετάβολος, ἐμπορος etl.

μαγδαλιά, ἡ (μάσσω), die Brottrume, an welcher

man sich bei Tisch die fettigen Hände abwischen u. die man dann den Händen hinwarf, Eust. Bei Ar. Equ. 414 alt v. l. für ἀπομαγυδαία, w. m. f. — Bei Galen. auch μαγδαλία geschrieben.

μαγία, ἡ, eigl. die Gelehrsamkeit u. der Gottesdienst der Magier bei den Persern, ἱερὸν ἑρπηνεία, Plat. Alc. I, 122 a; Zauberei, Magie, Kunst od. Wissenschaft des Magiers, auch γοητεία, Plat. superst. 12; nach Schol. II, 1, 81 ist μαγία das Anrufen, Beschwören guter Götter zu einem guten Zweck, γοητεία aber zum bösen Zwecke.

μαγίον, τό, = ἐκμαγείον, Longin. 32, 5.
μαγείρινα, ἡ, fem. zu μαγείρος, Röchinn, Pherecrat. bei Ath. XIII, 612 b.

μαγείριον, τό, der Ort, wo gekocht wird, Werkstätten der Köche, Gasthöfe, Bahr. 97, 12, wofür nach Hryn. die Attiker ὀπταίριον sagten, vgl. Eod. zu Phryg. p. 276, der auch Beispiele aus Arist. H. A. 10, 30 u. A. beibringt. — Auch der Ort, wo die Köche sich aufhielten, die zu vermieten waren, Antiphan. 6. Poll. 9, 48. — Macdonisich auch ein Ort zum Kochen, Topf, Kessel, Sturz de dial. Maced. p. 178.

μαγείρισμα, τό, das Gekochte, die Speise, VLL.
μαγείρικος, = μαγευτικός, Rhet. VI p. 52, 15.

μαγεύειν, ein Koch sein, als Koch dienen, Theophr. char. 7; kochen, dem ὀψοποιεῖν entsprechen, Plat. Quaesit. Rom. 85; ἱερεῖα, zubereiten, Ath. IV, 173 d; gerstlichen, Bahr. 122, 16.

μαγεύειν, zum Koch, zum Kochen gehörig; ὀψοποιεῖν, Ar. Equ. 216; σκευή, Ath. IV, 169; κοπίς, Plat. Lycurg. 2; ἡ μαγευτική, sc. τέχνη, die Kochkunst, Plat. Polit. 289 a, wie μαγευτική ἐμπειρία, Gorg. 500 b; διδασκαλία, ein Buch des Rhodiens Zennon über die Kochkunst, Ath. VII, 308 f; — in der Kuchnkunst erfahren, Plat. Theag. 125 c. — Ad. μαγευτικός, Ar. Equ. 328 Ach. 979; μαγευτικὴ τροφή der ωμή entgegset, S. Emp. pith. 1, 56.

μαγείρικός, ὁ, dim. von μαγείρος, ionisch σομαγίς, μ., Ath. VII, 292 e.

μαγείρος, ἡ, = μαγείρινα, Röchinn, LXX.
μάγρος, ὁ (μάσσω), ursprünglich der Knetende, Backende, das älteste Geschäft des μάγρος war nämlich das Brotbacken, vgl. Plin. H. N. 18, 28; als Koch, Ar. Equ. 416; neben ὀψοποιός, Plat. Rep. II, 373 c; von dem er als der höhere unterrichtet wird, Ath. IX, 405 a. — Aber auch Schlichter, wie es scheint, τοῦ μαγείρου — ὁσώδες σφύδρα αἰὶν ὡς προκρίπτοντος ἀπὸ τύχης κρέας, Macho bei Ath. VI, 243 f, womit Plat. Euthyd. 301 d zu vgl. προσίχει τὸν μάγειρον κατακρίπτεται καὶ ἀείρειν. — Die Alten leiten es von τὰς μάζας κρέων od. τὰς μαγίδας αἰρεῖν ab.

μαγερ-ότης, es, auf Art eines Koches, Sp.

μαγίτας αἰλός, nach Hesych. μαγεύων τοὺς ἀπορρέοντες.

μάγμα, τό, Zaubermittel, βρωτοῖσι καὶ στρομαγίαι καὶ μαγεύμασιν παρεκτρέποντες ὀρεστον ὡς μὴ δαίνειν, Eur. Suppl. 1110, wo früher μαγεύμασιν stand, u. M. Anton. 7, 51 μαγανεύμασιν las, nach Plat. Consol. Apoll. p. 339 richtige ἐκείν. Bes. künstliche Zubereitung der Speisen, εἰς μαγείαν καὶ κοπίδας καὶ φάρμακα καὶ μαγεύματα καθειργόμενον ἀκολάστων γυναικῶν, Plut. Amator. 6.

μαγός, ὁ, der Knetende, Backende, VLL. — Der Abwischende, τὸν μαγῆα σπύγγον, Aristo 1 (VI, 306).

μαγευτής, ὁ, = μάγος, D. Cass. 52, 36.

μαγευτικός, den Magier, Zauberei betreffend, ἡ μαγευτική ἡ περὶ τὰ ἀλεψφάρμακα, die magische Kunst, Plat. Polit. 280 d, f. μαγανευτικός.

μαγεύω, ein Magier sein, in der Weisheit der Magier unterrichtet sein, Plat. Arat. 8. 6. — Durch magische Künste heilsuchen, einnehmen, beschwören, ἀνωλόλυε καὶ κατ'ἥδη βάρβαρα μέλη μαγεύουσα, Eur. I. T. 1337, nach Walden. emend. für μαγεύουσα; vgl. Clearch. bei Ath. VI, 256 e u. Mel. 12 (XII, 57), ἐμψυχα μαγεύων. Bei Apollod. 1, 9, 28, πέπλον φαρμάκω μεμαγευμένον, ist μεμαγμένον v. l.

μαγίδιον, τό, dim. von μαγίς, kleiner Backtrog, Schol. Ar. Nubb. 1250.

μαγικός, den Magier betreffend, magisch, Plat. Them. 29; das. zauberisch, betrügend, Sp.

μαγίς, ἰδος, ἡ (μάσσω), 1) der Backtrog, = μάκτρα, Poll. 7, 22; — Epicharm. soll es auch für „Tisch“ gebraucht haben, wie auch Soph. frg. 651 bei Poll. 6, 83 angeführt wird: τὰς ἑκατάτας μαγίδας ὀρεπων. — 2) jede geknetete Masse, bes. ein Brot von einer gewissen Gestalt, auch die Sonntagskuchen, welche man dem Trophontius darbrachte, Sp., ἡ παρὰ Κυπρίοις καλουμένη μαγίς, Ath. XIV, 663 b.

μάγισσα, ἡ, erst sehr Sp., fem. zu μάγος.

μάγμα, τό, jede geknetete Masse, bes. bei den Aegypten eine dicke Salbe, im Ogeß der flüssigen, vgl. προκομαγμα.

μαγμός, ὁ, das Abwischen, Reinigen, Hesych. erstl. τὸ καθάρισον.

μάγνη, γτες, ἡ, f. nom. pr., haben λίθος μαγνήτης od. μαγνήτης, auch μαγνήτης, der Magnetstein, der früher λίθος Ἡρακλεία hieß, vgl. Plat. Ion 533 d, ἐν τῇ λίθῳ, ἣν Ἡρακλῆος μὲν Μαγνήτην ὠνόμασαν, οἱ δὲ πολλοὶ Ἡρακλείαν; Dionc. u. a. Sp., Ep. ad. 30 (XII, 152). — Auch ein dem Silber ähnliches Mineral, das verarbeitet u. gedreht wurde, vielleicht eine Zaltart, f. Wuttin. in Wolfs Anal. II p. 5 ff.

μάγνος, ὁ, aus Soph. frg. 409 in Phot. lex. angeführt u. ἀνομάσων καὶ καθάρων erstl., denn das dabei stehende μάγος ist falscher späterer Zusatz.

μάγος, ὁ, der Magier, f. nom. pr., so hießen die Priester u. Weisen der Perser, die sich auf Astrologie, Traumdeutung u. andere geheime, zauberische Künste verstanden, Her. oft, Xen., Plat. Das. übb. Zauberei, Gaukler, Betrüger, als Scheltwort, Soph. Iphig. μάγον τοῖσινδ μηχανοδόκον, O. R. 385; μάγον τέχνας, Eur. Or. 1497; οἱ δεινοὶ μάγοι, Plat. Rep. IX, 572 e; auch ἀνὴρ μάγος, A. 371 a; Folgte; oft bei Luc., der auch μάγος γὰρ ἐστὶ δεινὴ ὀρβή, Asin. 4, wie τὴν μάγον M. Argent. 10 (v, 16). — Wie ein adj., zaubernd, zauberisch, im compar. κερτοτ μαγώτερον, Philod. 10 (v, 121). Vgl. übriges γος.

μαγο-φόνια, τά, Ermordung der Magier, ein, Fest bei den Persern, Her. 3, 79. Bei Ctesias 15 auch ἡ μαγοφονία.

μαγύδαρις, ἡ, der Same von der Pflanze Silphion, auch die Wurzel u. der Stengel, Theophr., Diosc. Und eine andere, von σίλφιον verschiedenc Pflanze. [Ueber die Quantität vgl. Plaut. Rud. 3, 2, 19].

μαγ-φῶη, ἡ, = Folgetm, Hesych. etcl. *δρχησις ἀπαλή.*

μαγ-φῶα, ἡ, die Kunst, das Spiel des Folgenden, Ath. XIV, 821 c, *ἀπὸ τοῦ οἰονεῖ μαγικά προφάρεσθαι καὶ φαρμάκων ἐμφανίζειν δυνάμεις.* Won

μαγ-φῶς, ὁ, eine Art Pantomime od. Pöste, nach Einigen Schauspieler, die Männertrollen in Trauentracht spielten, vgl. *λυσίφῶς.*

μαδᾶ-γένεος, βοτ. = *μαδηγένεος*, Phot., wahr- scheinlich aus einem Trag.

μαδαῖος, βοτ. = *μαδαρός*, Sp.

μαδάλλω, = *μαδίω*, Hesych.

μάδαρις, *πάλτου* τοῦ εἰδος, Strab. 4, 4, 3, *μα- δάρις*, Hesych., Cor. nach Scal. em. *μάταρις.*

μαδαρός, zerfließend. Arist. H. A. 4, 6; bes. dem die Haare ausgefallen sind, Isid., Lucian. ep. 18 (XI, 434); Hesych. etcl. *ἀραιόδρις.*

μαδαρότης, ητος, ἡ, Kahlheit, Hippocr.

μαδαρός, = *μαδίω*, LXX.

μαδάρωσις, ἡ, das Ausfallen der Haare, bes. der Augenbrauen, Medic.

μαδάω (madeo, naß sein), zerfließen, sich auflösen, Theophr.; vom Haare, ausgehen, *θριξ μαδάω*, Ael. N. A. 15, 18; das. = kahlköpfig sein, Ar. Plat. 266, *πρεσβύτερη μαδάων*, nach dem Schol. *κόμην μὴ ἔχοντα*. S. auch *μυδάω*.

μάδα, ἡ, βοτ. = *μάζα*, Ar. Ach. 732.

μαδῶ-γένεος, mit glattem, bartlosem Kinn, Poll. 2, 88. Bei Arist. H. A. 3, 11 hat Vetter *μαδ- γένεος* geschrieben, die mss. schwanken sehr.

μάδισις, ἡ, das Verlieren, Ausgehen der Haare, Kahlwerden, Hippocr.

μαδι-γένεος, f. *μαδηγένεος*.

μαδίω, kahl machen, die Haare austausen, Hip- pocr.; u. intransf., von den Haaren, ausgehen, = *μαδάω*.

μάδισις, ἡ, = *μάδισις*, übb. das sich Auflösen, von Pflanzen, Theophr. v. l. *μόδισις*.

μαδιστήριον, τό, ein Werkzeug, das Haar auszu- rausen, wegzunehmen, Haargeuge, beim Schol. Ar. Equ. 1282 etcl. von *εὐδοτρε*.

μάδον, τό, = *μαδωνία*, Plin. H. N. 25, 7.

μάδος, τό, dasselbe, auch = *μαδιστήριον*, He- sych.

μάδος, nach Hesych. = *λεῖος*, Stammwort zu *μαδαρός*.

μάδρυα, τά, für *μαλόδρυα*, = *κοκκύμηλα*, nach Ath. II, 50 b; auch Theophr.

μαδρῶν, = *μαδαρός*, Hesych., der *μαδρυν- θήσους* durch *ἐπιτορήσους* etcl.

μαδωνία, ἡ, die Wasserlilie, nymphaea, Theophr.

μάζα, ἡ, ob. richtiger nach Drac. p. 72. 100 *μάζα*, wie Vetter überall schreibt, eigtl. das Getreide, von *μάσσω*, bes. Gerstenbrot, Her. 1, 200; Archil. 56; *μάζας γενναίας*, Plat. Rep. II, 372 b; *ἐμοῦ μάζαν μεμαχότος*, wie wir sagen „Einem etwas einbroden“, mit Anspielung auf *μάχη, μάχουα*, Ar. Equ. 55 u. öfter; *φυστή*, Vesp. 610; *ἀρτους, μάζας* nennt er neben einander, Ecel. 606, vgl. Plut. 192; sie werden auch sonst unterschieden, vgl. Ath. IV, 137 e; daher sphaerischlich *ἀγαθὴ καὶ μάζα μετ' ἀρτον*, Zenob. 1, 12; *ἐπὶ τῶν τὰ δευτέραια τινεῖς διδόν- των*; vgl. Achaeus bei Ath. VI, 270 e; Xen. Cyr. 1, 2, 11. 6, 2, 28 u. Folgt; *κορβαίη, ἀμολγαίη* f. unter diesen Wörtern. Vgl. noch Ath. XIV, 663 b;

nach den VLL. ursprünglich *ἡ τροφὴ ἀπὸ γάλακτος καὶ σίτου*.

μαζ-αγρέας, ὁ, der Gerstenbrot Einsammelter, Bettelnde, Aristias bei Ath. XV, 686 a. Vgl. *ζωι- αγρέας*.

μάζα, Gerstenbrot kneten, Hesych.

μάζας, ὁ, = *μάζινος*, Epicharm. bei Ath. VII, 322 a.

μαζήρως, *πίναις*, ein Teller, auf welchem man Ger- stenbrot herumtricht, Poll. 10, 84.

μάζινος, 1) von Gerstenbrot, von Brotteig, *βοῆς*, ὁ ἐξ ἀλλήλων, Hesych. — 2) eine Art Kabeljau, auch *μαζέας, μαζίνης* u. *μαζός* genannt, Ath. VIII, 332 b.

μάζιον, τό, dim. von *μάζα*, Phryn. bei Ath. II, 59 c; aber XIV, 646 c steht mit falschem Accus. *πλακουντόδες μάζιον*. — Auch das dim. von *μάζος, μαζίον*, wird erwähnt.

μαζίσκη, ἡ, dim. von *μάζα*, Ar. Equ. 1166.

μαζο-βόλιον, τό, = Folgetm, Apoll. Lex.

μαζο-νόμιον, τό, eine Schüssel, um Gerstenbrot herumzureichen, Callixen. bei Ath. V, 202 e; nach Hesych. von Holz. — Auch *μαζονομείον*, Ar. in 367.

μαζο-νόμος, Gerstenbrot vertheilend, ὁ, sc. *κύριος*, oder *πίναις*, = Voriger; übb. Schüssel zu Speisen, Ath. IV, 149 a; *mazonomum*, Hor. Sat. 2, 8, 86.

μαζο-πέτης, ὁ, Gerstenbrotdäcker, *ἀρτοκόπος*, Hesych.

μαζο-ποιός, Gerstenbrot machen, Schol. Od. 14, 429.

μαζο-ποιός, Gerstenbrot machend.

μάζος, ὁ (vgl. *μάσμαι, μασάμαι* u. *μάσσω*) die Brustwarze (nach Suid. eigtl. vom Manne), *βίλλ- στῆθος παρὰ μαζόν*, II. 8, 121 u. öfter, er tra- die Brust an der Warze, wie *στέρνον ὑπὲρ μαζῶν* 4, 528, *δεξιτέρον κατὰ μαζόν*, 5, 393, öfter von Manne. — Von der Frau, die Brustwarze, an der das Kind saugt, die Mutterbrust, *μαζόν ἀνίσχον ἐπέσχω*, die Brust geben, II. 22, 80. 83, *γονυῖαι δὲ θήσαστο μαζόν*, 24, 58, u. so in der Od., *παῖ- δέ οἱ ἦν ἐπὶ μαζῶν*, sie hatte einen Knaben an der Brust, Od. 11, 448. 19, 483; *αὐτὴ προσέτεχ- μαζόν*, Aesch. Ch. 524; *μαζὸς σπαργόν* Ite, Eur. Bacch. 700, *σὸν ἀπὸ μαζῶν* Hec. 144; sp. D. wie in der Anth., *γλαγγόντες, εὐλύνες, ἑμπερόντες* Sosip. 3 (VI, 56). — Auch bei Her., *ἐπελῶσμένα καὶ φαινούσας τοὺς μαζούς*, 2, 85, mit der v. l. *μαστός*, 4, 202. 9, 112. — Auch von Thieren, da Guter, die Zige. — Uebersetz. die Amme, Callim. — Auch = *μάζινος* 2. — Vgl. *μαστός, μαστός, μασθός*.

μαζοστός, wie eine Brust gestaltet, brustförmig, Lycophr. 534.

μαζο-φαγέω, Gerstenbrot essen, Hippocr.

μαζο-φάγος, Gerstenbrot essend, Hippocr.

μαζο-φορίς, ἰδος, ἡ, Schüssel zum Gerstenbrot auf- tragen, wie *μαζονόμιον ὅμοιον κατὰ*, Hesych.

μαζώνος, οἶ, das Bacchusfest zu Phigalia in Ark- dien, u. die es feiern, weil dabei Gerstenbrot gegesse- wurde, Ath. IV, 149 b.

μαδαλλίς, ἰδος, ἡ, auch *μαδαλῖς* u. *μασδαλῖς* geschrieben, eine Art Weich, Ath. XI, 487 c.

μαδῶν, aor. II. zu *μαδάω*.

μάθη, ἡ, = *μάθησις*, Hesych.

μάθημα, τό, das Geleirte, die Wissenschaft; Soph.

Phil. 204; Eur. Hec. 814; οὐκ ἀπολογούμεν τὴν μαθηματικὴν ἢ θεωρητικὴν, Thuc. 2, 39; τοῦ παλαιῦ, Plat. Conv. 211 c; τοῦ περὶ τοὺς λογισμοὺς μαθηματικῶς, Rep. VII, 525 d, wie Lach. 182 b; τὰ μαθηματικά παλαιῶν Tim. 26 b, öfter; Xen. Mem. 1, 1. 7. Bei Sp. bef. Arithmetik u. Geometrie, die mathematischen Wissenschaften; daher ὁ ἀπὸ τῶν μαθηματικῶν, die Mathematiker, S. Emp. öft.; auch die Künsteleie ist gemeint, Pallad. 66 (VII, 687).

μαθηματικός, zum Lernen gehörig, lernbegierig, wie Plat. Tim. 88 b ὁρᾷ τὸν μαθηματικὸν ἢ τὴν αἰλὴν σφάδρα μελέτην διανοίᾳ καταργεῖσθαι; Arist. u. A. — Bef. = die Mathematik beizubringen, die selbst ἡ μαθηματικὴ, oc. τέχνη, heißt, wie ὁ μαθηματικός = der der Mathematik kundig ist, Arist. Eth. 6, 8 u. Solgde; später auch = Astrolog, S. Emp. adv. math. 4, 34. — Auch adv.

μαθηματο-ποιός, ὁ, ὄν, mit Wissenschaften handelnd, γένος, Plat. Soph. 224 e, ἡ μαθηματοποιία, oc. τέχνη, Handel mit der Wissenschaft, Unterriht für Geld, ibid.

μαθηρία, ἡ, = μάθησις (?). μαθητός, ἡ, das Lernen; ἀλλὰ σοὶ μάθησις οὐκ ἐστίν, du wirst nicht lernen, Soph. El. 1021; ὧν μαθητὴν οὐκ ἔχει, Eur. Suppl. 915; οὐκ ἡμῖν ἡ μάθησις οὐκ ἄλλο τοῦ ἡ ἀνάγκης τυχάνειν, Plat. Phaed. 72 a; καὶ ἐπιμέλεια, Prot. 321; καὶ μελέτη, Theaet. 153 b, öfter; Xen. Mem. 3, 9, 2; — ἡ ἐν τοῖς ὄπλοις μάθησις, der Krieger, Plat. Lach. 190 d; auch ἡ περὶ τοῦ ἐν μαθησὶ, Rep. VII, 525 a. — Das Wissen, μάθησις οὐ καλὴν ἐκμαρτάνει, Soph. Trach. 450; αὐτὸν ἰσχυρῶς, Xen. Mem. 4, 2, 20; u. so bef. Sp. = die Wissenschaft.

μαθηρία, ἡ, der Unterrichts, den der Schüler geniesst. Sp.

μαθητός, adj. verb. zu μαρτάνω, zu lernen und erkennen, zu erkennen, wahrzunehmen, Her. 7, 16, 3; τότε καὶ τότε μαθητέον, Plat. Legg. VII, 813 d.

μαθητὴν, Schüler sein, τινί, Plat. X oratt. Ivocr. 227. — Auch transf. lehren, unterrichten, τινά, A. T. Des. pass. μαθητεύομαι, unterrichtet werden, Lucian, Sp., bef. K. 8.

μαθητής, ὁ, der Lernende, Schüler, Her. 4, 77 u. 104; ὅςτις διδάσκαλος, Plat. Euthyphr. 5 a, u. 104; Lach. 186 e; vgl. noch ἐν τῶν μαθητῶν ἀποφύγιος ὀνομάτων ἐμὲ γράφον, Crat. 413 d.

μαθητέον, desiderat. zu μαρτάνω, ich möchte gern lernen. Schüler sein, es schülert mich, Ar. Nubb. 183 2. Sp. die es auch = μαθητεύομαι, Schüler sein, genos, Comet. 6 (xv, 38).

μαθητικός, zum Lernen gehörig, τοῦ μαθητικῶν, Plat. Soph. 219 c; = μαθηματικός, lernbegierig, Rep. V, 475 e, l. d.; Arist. H. A. 9, 1.

μαθητός, adj. verb. zu μαρτάνω, erlernt, lerne, ὡς ἡγεῖσθαι μαθητὴν τε καὶ διδασκὰ εἶναι, Plat. Prot. 319 c, öfter.

μαθητρία, ἡ, fem. zu μαθητής, Schülerinn, Sp.

μαθηρία, ἰδὸς, ἡ, dasselbe, Sp., vgl. 206. Phryn.

μαῖδα, τοῖ, ion. u. ep. = μάθησις, ἡ, Klugheit, ὡς καὶ μάθος θέντα, Aesch. Ag. 170, der unklug ist in Leid; Hdn. π. μ. 2. 36 aus Alcae.

μαῖα, ἡ, eigl. die Amme, Eur. Hipp. 248. 311;

μαῖα, ἡ, eigl. die Amme, Eur. Hipp. 248. 311;

bei Hom. freundliche, ehrende Anrede an ältere Frauen, bef. an solche, die Wärterinnen, Ammen der Kinder gewesen sind, liebes Mütterchen, im voc., Od. 2, 349. 19, 482 u. öfter Anrede an die Gurypleia; H. h. Cer. 147; ἰὼ Παῖα μαῖα, Aesch. C. 43, wie μαῖ γὰρ, Mutter Erde; vgl. Eur. Alc. 394. — Bei den Doriern = Großmutter, Iamb. v. Pyth. 11, 56; — die Hebamme, Plat. Theaet. 149 a ff.; VII. — Bei Arist. H. A. 4, 2 eine große Art Meeresfisch. — Es. auch nom. pr.

μαλανθρος, ὁ, s. nom. pr.; bei Späteren übertr. von jeder Krümmung, von einem vielfach geschwängelten Wege, von Verzerrungen auf Kunstbildenmalern.

μαλανθρο-δότης, es, verschlingen, Sp.

μαῖα, ἰδὸς, ἡ, = μαῖα, von Suid. μάμμη, τροφός erll. Bei Nonn. D. 3, 403 = μαμμητική.

μαῖα, ἡ, die Gebämmenkunft, das Geschäft der Hebamme, Plat. Theaet. 150 d 210 c; B. A. 108. μαῖαμα, τό, das von der Hebamme gebrachte Kind, die Geburt, Plat. Theaet. 180 a.

μαῖωντι, ἡ, das Entbinden, welches die Hebamme besorgt, Plat. Theaet. 150 b.

μαῖωντής, ὁ, der Entbindende, Geburtshelfer (?).

μαῖωντικός, zum Entbinden gehörig; ἡ μαῖωντική τέχνη, die Entbindungskunst der Hebamme, Plat. Theaet. 161 c u. öfter; f. bef. Polit. 268 b, wo Sokrates sein Lehrverfahren, die Begriffe aus dem Innern der Schüler zu entwickeln, so bezeichnet, vgl. D. L. 3, 49. — Adv., Poll.

μαῖωντρία, ἡ, fem. zu μαῖωντής, Hebamme, Soph. frg. 86 bei B. A. 108, 31.

μαῖωντωρ, ορος, ὁ, = μαῖωντής, Sp.

μαῖων, u. gew. im mod., entbinden, von der Hebamme gesagt, u. bei Plat. übertr. von Entwicklung geistiger Begriffe (s. μαῖωντικός), τινά, Plat. Theaet. 150 b 157 c; pass., τὰ ὑπ' ἐμοῦ μαῖωνθέντα, 150 e, u. Sp., wie D. Sic. 19, 34; μαῖωνται ἡ Ἀρτεμις, sie ist Hebamme, Luc. D. D. 26, 2; — ὄρνιθας μαῖωνσθαι, junge Hühner ausbrüten lassen, Suid. — Eptich. ἀστὸν κάρδαρος μαῖωνεται, Zenob. 1, 20 u. Schol. Ar. Lys. 695.

μαῖήσις, = μαῖωντικός, Nonn. 9, 167.

μαῖήτωρ, ορος, = μαῖωντωρ, Sp.

μαῖμάδω, f. 2. statt μαῖμάσσω.

μαῖμακτρία, τό, das Fest des Zeus Μαιμάκτης in Athen, wonach

μαῖμακτρίων, ὄνος, ὁ, der Monat hieß, in welchem das Fest gefeiert wurde, er entspricht der letzten Hälfte des November u. der ersten des December. Von μαῖμάκτης, ὁ, Beinamen des Zeus, der Lebende, Stürmische, als der Gott der Winde u. Stürme, unter welchem Namen ihm in Athen die Maimakterien im ersten Wintermonat gefeiert wurden, Harpocr.; Plat. de coh. ira 9 erll. den Namen durch eine Antiphrasis für μελιχχίος; vgl. Hesych.

μαῖμάκλον, τό, f. μεμακκλον.

μαῖμαξ, ακος, ὁ, stürmisch, tobend, Hesych. erll. ταραχώδης.

μαῖμάσσω, in heftiger, stürmischer Bewegung sein, ὄδω, Bian. 4 (ix, 272); u. übertr. von leidenschaftlicher Bewegung, auch heftig verlangen, VII., worauf auch die Glossen des Hesych. unter dem verführerischen μαῖμάσσω geht.

μαῖμαξ (ΜΑΩ, mit reduplicitem Stamm, wie παῖμαξ von πᾶω), heftig verlangen, trachten, streben; Hom. absol., μαῖμαξ δὲ οἱ φῖλον ἦτορ,

II. 5, 670, *ἐμοὶ περὶ δοῖρατι χεῖρες λαπτῶ μαίμωσι*, 13, 78, greifen begierig nach dem Speere, *μαίμωσι δ' ἐνερθε πόδες αὐτὴ χεῖρες ὑπερθεν*, 75, *μαίμων ἔρην' ἔγχει*, 15, 742, u. von der Ranze selbst, *αἰχμὴ δὲ στήθεσσι διέσσεται μαίμωσα*, 542, wie 5, 661; wüthen, *μαίμῃ πύλας διπὺς ὄρεσ*, Aesch. Suppl. 872, *χεῖρα μαίμωσαν φόνου*, Soph. Al. 50, u. einzeln bei sp. D.; von der jagenden Artemis, *δεινὸν μαίμωσας ἔγκοντοσσα κούσιν*, Mnaseas. 5 (VI, 268); *μαίμωσας*, Opp. Hal. 5, 375; *μαίμωσσαι*, Ap. Rh. 2, 269; *ἐς δὲ σιδήρεον θυρσοὺ μαίμωσων*, sie strebten zum Eisen hin, verwandelten sich in Eisen, D. Per. 1156. — Auch bei Her. 8, 77 steht *δεινὸν μαίμωσonta* im Draß für „heftig begehren“, als *μαίμωνων χροὸς ἄσαι*, Theocrit. 25, 253. — Die VLL. erll. *ὀρέγασθαι*, *ἐπιθυμῆσθαι*.

μαίμωσσω, Sp. = *μαίμωω*, beftig begehren, *ὀδρῶ μαίμωσων ἐπινοῶσαι ἀκρυόσται*, Nic. Th. 470, wo der Schol. *ζητῶν* erll. u. die v. l. *λαίμωσων* anführt.

μαίμωω, f. *μαίμωω*.
μαίν-άνθρωπος, *γυνή*, ein manntolltes Weib, Hdn. epim. p. 83.

μαίνας, *ἄδως*, ἡ, die Rasende, die Vergüthte, bacchisch Begeisterte; *μεγάροιο διέσσοντο μαίνας ἰση, παλλομένη κρατῖν*, II. 22, 460; H. h. Cer. 387; bef. die Bacchantinn, Aesch. frg. 850; aber Eum. 476 find es die Grinyen; *Βάκχον μαίνας ὁμόστολον*, Soph. O. R. 212, bet auch *λύσσα μαίνας* verband, frg. 678, von der Liebe; *ἔσται bei Eur.*, bef. in Bacch. Bei Pind. P. 4, 216 ist *μαίνας ὄρεος* der Liebeswahnsinn erregende Wüth.

μαίνη, ἡ, ein kleiner Meerfisch, den man einge-
salzen eß, Philod. 30 (XI, 412) u. a. Sp.; vgl. *maena*, *μανίς*. Et hieß auch *μαίνομῆνη*. Vgl. *μαίνο-
μένη*.

μαίνιδιον, τό, dim. zum Folgn; Pherecrat. bei Ath. VII, 309 a; Arist. H. A. 6, 15.

μαίνε, ἴδος, ἡ, u. ἴδος, dim. von *μαίνη*, ob. dasselbe, Ar. Ran. 984; vgl. Ath. VII, 313; Antip. Sid. 96 (VII, 637); Ael. A. H. 12, 28. — [Ist lang bei Opp. Hal. 1, 108.]

μαίνωλης, ὁ, rasend, vergütht, begeistert, so hieß Bacchus selbst nach Clem. Al. protrept. 11 u. Plut. de coh. ira 13; *θυμός*, Sapph. 1; auch *οἶνος*, be-
geistert od. rasend machend, Sp. E. d. folgdn.

μαίνωλιος, = *μαίνωλης*, so heißt Bacchus, Hymn. in Bacch. (IX, 524, 13).

μαίνωλις, ἴδος, ἡ, fem. von *μαίνωλης*, *δαίνοισιν* *μαίνωλιν* (richtiger *μαίνωλιν*), Aesch. Suppl. 101; *ἀσβεστα*, Eur. Or. 823.

μαίνομαι (*ΜΑΩ*), verwandt mit *μαίμωω*), fut. *μανήσομαι* u. *μανοῦμαι*, Her. 1, 109, perf. mit Präsensbildung *μέμνηρα*, perf. pass. *μεμνήμαι*, Theocrit. 10, 31, aor. *ἐμάνην*, *μανεῖς*, — rasen, wüthen; II. meist vom grimmen Wüthen u. Kämpfen eines Gottes od. Helden in der Schlacht, von *Ἄρης*, 5, 717. 881, *ὅτε μαινεται ἔκτωρ*, 21, 5, öfter, vgl. *ἔκτωρ δὲ μίγα σθίνει βλεμεσίων μαινεται ἐκπάλως*, 9, 238, wem Diomedes, 5, 185, u. in demselben Sinne *πῇ μέματον*; *τί σφῶιν ἐνὶ φρεσὶ μαινεται ἦτορ* 8, 413; übertr. auch *καὶ ἐμὸν δόρυ μαινεται ἐν παλάμῳσιν*, 8, 111, vgl. 16, 75; ἡ οἱ τότε χεῖρες ἀπτοῦ μαινονται, 16, 245; 15, 608 ist *μαίνοτο* ἀπὸ ὡς ὅτ' Ἄρης — ἡ ὁλοὸν πῶρ

ὀδρῶσι μαινεται verbunden, wie das Feuer in den Bergen wüthet; vom heftigen Zorn, *ἀλλὰ πατὴρ σέμω* (Zeus) *φρεσὶ μαινεται οὐκ ἀγαθῶν*, 8, 360; vom Weinberauschinn Dionysus, 6, 132; vgl. Od. 18, 406. 21, 298, wo es von Weintraufkemen, Weinrollen gesagt ist; *μαίνομῆνας φρεσίν*, rasend, Pind. P. 2, 26; *μαίνομῆνος ἐπιπνέει Ἄρης*, Aesch. Supl. 325; *φρήν, κραδία*, 466. 763; auch *μαίνεται γούσσι φρήν*, 950, im Herzen raßt der Schmerz; vom Wahnsinn, *κλῶς σ' ἴγῃ μεμνηνός* οὐ σμικρά νόσον, Prom. 979; *μεμνηνός* ἄνδρα, *μανεῖς*, Soph. Al. 81. 813; von bacchischer Begeisterung, Ant. 1138; *μαίνομῆνς ἐὼν ὀρέμῃ βακχεύων ἐπίπνεις*, von rasender Rauschwuth, 135; auch von der Freude *μαίνεται δ' ἐφ' ἠδονῆς*, El. 1142; übh. *ἐθρῖσθαι* sein, Ant. 761 O. C. 1534; in ähnlichen Bhdg. auch Eur.; *εἰ μὴ μαινομαι*, Ar. Nubb. 650 Theam. 470. — Und in Prosa, *ἐμάνη μεγάλως*, Her. 3, 38, *ἐπὶ δὲ μαίνομῆνς πύσαντες Ἀθήνας*, in rasender, *ἐθρῖσθαι* Hoffnung, 8, 77, auch *ὕπὸ θεοῦ μαινεται*, vergütht, begeistert sein, 4, 79; *καὶ παραπαῶ*, Plat. Conv. 173 e, *καὶ λησείν*, Lys. 205 a, *ὁ μαίνομῆνος καὶ ὑποκεκνηκώς* Rep. IX, 573 c, *ὅστις ἐν σωφροσύνῃ*, Phaedr. 244 a; *μαίνεσθαι* *ὕπὸ ἐπιθυμῶν καὶ ἔρωτων*, Rep. IX, 578 a, *ὡς δὲ ἔρωτι μανεῖς*, aus Liebe rasend, Phaedr. 258 c Oratt. u. Sp.; *μέμνην ἐπὸ ποτὶ*, Luc. D. D. 121 1; *μεμνηνός ἐπὸ τοῦ σοδο*, ib. 18, 2; *μαίνεσθαι ἐπὶ τινι*, auf Etwas rasen, begierig sein, Eur. Phoen. 535; Alexia Ath. XIII, 587 b; auch *εἰς τὸ D. Sic. 14, 109. — Οἶνος μαίνομῆνος*, wilder, brausender Wein, Plat. Legg. VI, 889 e. — *Μανήσομαι*, ein Ausruf des Unwillens, wie unser „es ist ja zum Tollwerden“. — Der aor. med. selten, *μνήμῆνος*, Antiphill. 25 (IX, 35). — Das act., rasend machen, ist selten, u. im praes. erst bei Sp. (*μνέμαι*), der aor. schon bei Eur., *σ' ἐμνην θεοῦ τις βλάβη*, Ion 520; *οὐδ' ὡς φαμάκποις ἐτέρω τὸν ἄνδρ' ἐμνην*, Ar. Theam. 561; *ἐμνην ταυτὶ τὸν Ἀγχιόλοον*, Xen. Hell. 3, 4, 8; aber bei Bion 1, 62 ist bieser aor. intransf.

μαίνομῆνη, ἡ, = *μαίνη*, Schol. Luc. gall. 22.

μαίνομῆνα, τά, = *Βορίγην*, Alex. Trall.

μαίνο-ποιός, rasend machend, Schol. Pind. P. 4, 138.

μαίνομαι (*ΜΑΩ*), trachten, streben, suchen; Od. 14, 456; H. Cer. 44; c. accus., *μαίνομῆνη κευθμῶνα ἀνὰ σπῆος*, Od. 13, 367, wie Hes. O. 534; *δυνατὰ μαίνομῆνος*, Pind. P. 11, 51; *σέθεν ὅπα*, N. 3, 5; *μαίνομῆνος μεγάλην ἀρετὰν θυμῷ λαβεῖν* Ol. 8, 5; ähnlich Aesch. Ch. 775; *λαίμων ἐμῶσι ἔγχος ἐξόσθους ἔρπων κενός*, Soph. Al. 280; *σ' D.*, *ἐς Ἑλλάδα μαίνομῆνοισι κῶας ἄγων* Ap. M. 2, 1194, öfter; auch *τῶός*, 4, 1275; *ἐλεσθρόν τε* Einem Verderben zu bereiten trachten, Nic. Th. 16 In Prosa nur Plat., der es Crat. 421 a durch *ζητῶν* erll. Dazu gehört das fut. *μᾶσσαι*, II. 9, 3 wo Wolf *γαμίσσεται* las.

μαίνω, τό, eine Pflanze, eine Kinnelart, auch *γχοκῶνον* genannt.

μαίδομαι, = *μαίνομαι*, entbinden, von der *ἄμμη* gesagt, bef. bei Sp.; *τάς τεκοῦσας ἐμαῖος* Luc. D. D. 16, 2; *οὐδὲ κατὰ τὴν ἑλπίδιν μαίωσται* es, ib. 18, 1; Plut. u. A. übertr., *ἐμὲ ἀφροσύνη μαίωσατο τῷμα* *π' ἔπειτα*, Leon. 2 (IX, 80); Coluth. 180. — Von der *ἄμμη* gesagt *μαίωσατο* μαζῶ, Nonn. D. 8, 186.

μαῖρα (f. nom. pr.), so heißt der Hundstern, einmahl bei Hunkelnde. bes. bei sp. D.; ὑπὸ μαίρα κλίνων, von einer Insel, Crinag. 23 (IX, 555); Hes. D. 5, 221; Lycophr. 289.

μαρία, bot. = μαρίω, nach Hesych. bei den Latini = καλὸς ἔχειν.

μαρῖα, fensel, leuchtend, als Stamm von μαρῖω u. ähnlichen Wörtern angenommen.)

μαρκαλος, δ, ein vierfüßiges Thier in Indien, Herod.

μαρσων, ωος, δ, bei den Athenern der Koch, der ein Guckstirniger war, τὸν πολυτίκον μαγειρον, in Ggß des μαγειρος ἑλνός oder ἐκτόπιος, Ath. IV, 459 a; VII. Bes. die ionische Person eines Kochs in der Comödie (f. nom. pr.). Davon μαρσωνία σκώμματα, Ath. a. a. D.

μαρσων, η, = μαρσωνος, Plat. Alex. 3.

μαρσωνος, = μαρσωνικός, Sp. — E. auch nom. pr.

μαρσωνος, τό, Gebärmutterlosh für die Entbindung, Luc. D. D. 18, 1 im plur.

μαρσων, η, bes. fem. zum Solgn; H. h. Apoll. II, 6; ὄψμα, Pind. I, 6, 1, ὁσσεαλία, P. 10, 2, ἰνία, Ol. 1, 11, öfter; Aesch. Sept. 163; Soph. Phil. 400; Eur. Alc. 1004; Ar. Av. 1759.

μαρσων, αρος, δ, auch η, Eur. Bacch. 565, Ar. Av. 1722, wie Enbul. bei Ath. XV, 679 b; vgl. Hes. com. III p. 251; bei Sp. auch mit neutr., vgl. Soph. par. 208 (nach Arist. eth. 7, 11 von χαλκῷ, eigl. „freundt“; Andere leiten es von μακρός, d. h. das eigl. die Götter, die Großen, so hießen), — selig, glückselig, eigl. von den Göttern, die bei Hes. u. Hes. oft μάκαρες θεοὶ heißen, im Ggß zu den Menschen, πρὸς τοὺς θεῶν μακάρων πρὸς τοὺς ἀνθρώπων, II. 1, 339, öfter; auch absol., d. μάκαρες, die Seligen, die Götter, Od. 10, 299; Hes. O. 551 u. sonst im plur.; der sing. in Anreden an einzelne Götter, H. h. 7, 10, 21, 7; μάκαρες δὲ Μάρκα, Pind. frg. 58, Κρονίδαι μάκαρες, P. 3, 118; so auch Trag., wie Aesch. Prom. 96. 143 Ag. 1309; Soph. Phil. 898 u. sonst. — Uebert.

an Menschen, den höchsten Grad menschlicher Glückseligkeit bezeichnend, d. μάκαρ Ἀρεσίδη, II. 3, 182, ἄνα ἀβιδάσμον, μακάρων δὲ ἔξουσι τούτων, II, 377; bes. wohlhabend, reich, ἀνδρὸς μάκαρος καὶ Ἀρεσων, II, 68, vgl. Od. 1, 217; superl., μακάριστος ἔχον ἄλλον, 6, 158, vgl. II, 483, so a für den comp. steht; — Pind. ἀνδρες, P. 10, 2, μακάρων ἀγοραί, I, 7, 26; μάκαρες σὺν τούτοις, Ar. Av. 1722. — Bes. heißen aber so die Verstorbenen, die auch wir in höherer Beziehung die Seligen nennen, μάκαρες θνητοί, Hes. O. 143. Die μακάρι werden nicht alle Verstorbenen damit bezeichnet, denn auf den μακάρων νῆσος, den Inseln der Seligen, die von den Ältesten an den Verstand der Welt in den Oceanus verlegt wurden, sind nur die im Jenseitigen gebliebenen Göttern, die Göttergötter des vierten Reichthumsreiches, die dort ein sorgenloses Leben genießen. E. nom. pr. Bei Sp. aber wie in der Anth.

als u. allgemeine Bezeichnung der Verstorbenen. E. auch μακάριος, μακαρίτης. — Compar. μακάριος, superl. μακαρίτατος, Od. 6, 158, II, 483, ἀνδρὶ μακαρίω, μακάρων μακαρίτατος, Aesch. Suppl. 22.

μακαρία, η, die Glückseligkeit; καὶ η, nichtsiges, in hohen Würden bestehendes Glück, Luc. Hermot.

71; Navig. 12; ionischer Euphemismus für ἐς κόρακας ist Ar. Equ. 1151: ἀπαγ' ἐς μακαρίαν ἐκποδών, wie man auch bei uns „einem die ewige Seligkeit wünscht“; vgl. βάλλ' ἐς μακαρίαν, Plat. Hipp. mai. 293 a, wo Xenodotus zu vergleichen, wie Kühn. zu Tim. p. 59; auch ἐς μακαρίαν τὸ λουτρόν, Antiphan. bei Ath. I, 18 c. Eigl. wohl in dieser Bedd = das Land der Seligen. E. auch nom. pr.

μακαρίω, glücklich preisen, τινά, Od. 15, 538, 17, 165, wie Pind. N. 11, 11; βροτῶν οὐδέν μακαρίω, Soph. O. R. 1195; Ar. Vesp. 429; ῥώμῃ, Her. I, 31; τινά τινος, Einen wegen einer Sache, z. B. θανάτου, Lys. 2, 80; ἐμὰς τοῦ κτήματος, Plat. Euthyd. 274 a; Thuc. 5, 105 μακαρίζοντες ἐμὸν τὸ ἀπεροόκατον, οὐ γλῶσσοις τὸ ἀφρον; Sp. — E. auch μακαριστός.

μακάριος, auch πάσης μακαρίων σπονδῆς ἄξιον, Plat. Legg. VII, 803 c, in Prosa übliche Form für μάκαρ, schon Plat. P. 5, 46; δ γ' εἰ δὲ τῶν μακαρίος τε καὶ εὐδαίμων, Plat. Rep. I, 354 a u. öfter; ἡ μακαρία ζωὴ, Legg. IV, 713 c; auch ὡς ἡδὺ καὶ μακάρων τὸ κτήμα, ausgezeichnet schön oder reich, Rep. VI, 496 c; ὁ γὰρ ἄδλιος, IX, 571 a; öfter als schmeichelnde Anrede, d. μακάριος, mein Lieber, Bester, z. B. Prot. 309 c; auch ein gen. tritt dazu, d. μακαρίοι σφῶ τῆς θαυμαστῆς φύσεως, glücklich ihr um der wunderbaren Natur willen, Euthyd. 303 c, wie Ar. Vesp. 1292, τῶ γελῶναι μακάριαι τοῦ δαμαστος, vgl. 1512; auch d. μακάριος σὺ τὰ τε ἄλλα καὶ, Xen. Cyr. 8, 39. — Auch von den Lebten, den Seligen, Plat. Legg. XII, 947 d u. Sp. — Adv., Eur. Hel. 915 Ar. Plut. 629 u. sonst.

μακαρίότης, ητος, η, Glückseligkeit, Glück, Plat. Legg. II, 661 b.

μακαρισμός, δ, das Glückseligpreisen, Plat. Rep. IX, 591 d, Arist. rhet. 1, 9 u. Sp.

μακαριστός, glücklich, selig zu preisen, gepriesen; τί γὰρ εὐδαίμων καὶ μακαριστὸν μᾶλλον νῦν ἐστὶ δακτυλὸς, Ar. Vesp. 550; γίγνεται τοῦ μακαριστοῦ βίον μακαριώτερον, Plat. Rep. v, 465 d; τὴν μακαριστότητα εὐδαιμονίαν κατήσθαι, Xen. Mem. 2, 1, 33; Sp.

μακαρίτης, δ, der Selige, d. i. der Verstorbene, Aesch. Pers. 625; aber nur von kürzlig Verstorbenen, Demit. Phalar. p. 9; Theocr. 2, 70 u. bes. bei Sp., wie Luc., d. μακαρίτης σου πατήρ, D. Mer. 6, u. K. 8; vgl. noch Ath. III, 113 e, μακαρίους οὐν αὐτούς, μᾶλλον δὲ μακαρίας εἶναι φημι, wo es offenbar eine Steigerung, glücklich, selig ist. — Adj., = μακάριος, z. B. βίος, Ar. Plut. 555 u. Sp. μακαρίτης, ιδος, η, fem. zum Vorigen; Theocr. 2, 70; γυνή, Luc. Philops. 27.

μακαριστότης, η, = μακαρίότης, Hdn. epim. p. 232.

μάκαρος, δ, dol. statt μάκαρ, Alcm. frg. 66.

μακαρτός, = μάκαρ, oder μακαριστός, Leon. Tar. 69 (VII, 740).

μακεδνός (vgl. μακρός, μηκεδανός), schlant; αἰγυρος, Od. 7, 106; ἔλκεται, Nic. Th. 472.

μακεδονίος, es mit den Macedoniern halten, macedonisch gesinnt sein, Pol. 20, 5, 5; macedonisch werden, Plat. Ant. 27; Ath. III, 122 a.

μακαλειον, τό, oder μακαλλειον, Schläfthaus, Plat. Amator. 6.

μακέλη, ἡ, = *folgim*; Hes. O. 472; Theocr. 16, 32; Ap. Rh. 4, 1533.

μάκελλα, ἡ (κέλλα, vgl. δίνελλα), Schaufel, Spaten, Hesiod. II. 21, 259; Τροίαν κατασκάψαντα τοῦ δεικνύοντος Διὸς μάκελλῃ, Aesch. Ag. 512, des tückischen Zeus Stabsfellei, wobei man an den Bliß denkt. Vgl. Ar. Av. 1240.

μάκλον, oder μάκλλον, τό, auch μάκελος, = *δρυφακτός*, *φρυγμός*, Einschluß, maceria, wovon Varro L. L. 4, 35 auch macellum ableitet; dabei bemerkend Iones ostia hortorum et castelli μακίλλους vocant. Vgl. μακελιόν. — D. Cass. 61, 18 etkl. μάκλλον tuteq̄ αγοράν τῶν ὕψων, Markt der Lebensmittel.

μάκρ, τό, ein indianisches Gewürz, Galen.; bei Plin. macir.

μάκρο-κράνος, mit langer Kruppe, langem Federbusch, der Wiedehopf, Hesych.

μακροτήρ, ἦρος, ὁ, ἄνθος, im Gegensatz von σύντομος, also lang gedeiht, = μακρός, Aesch. Pers. 684.

μακιστήρ, ἦρος, ὁ, Aesch. Suppl. 461, ἦκουσα μακιστήρα καρδίας λόγον, nach der alten Etzl. = das Herz treffend, verwundend.

μακιστός, βοτ. = μήκιστος, superl. zu μακρός, Soph. O. R. 1301.

μακκοῦς, von den Alten ἀνοητικῶς, μακρῶν erklärt und von μη ἀκούω, oder richtiger von μηκοῦς abgeleitet, oder auf Μακκῶ, f. nom. pr., zurückgeführt, — einfältig, dumm sein, μεμακκοῦς, Ar. Equ. 62, καὶ τὸ τοῦ δήμου πρόσ-ωπον μακκοῦς καθήμενον, 395. Man kann auch das lat. maceus, = stolidus, vergleichen.

μάκος, τό, βοτ. = μήκος, w. m. f. μακρο-δρόμος, f. l. für μακροδρόμος.

μακρ-αἰών, ὠνος, ὁ, lange lebend, lange dauernd; βίος, Aesch. frg. 264; Soph. O. R. 518; Plat. Epin. 982 a; νύμφη, Ap. Rh. 2, 509.

μακρ-ακόντιον, τό, = μακρὸν ἀκόντιον, Sp. μακράν, ion. μακρήν (eigtl. fem. von μακρός,

sc. ὁδόν, einen weiten Weg), weit hin, fern, weit; μακρὴν ἀνωτέρω θαλάσσης, Aesch. Prom. 312, vgl. 859; οὐδέποτε μακρὰν πτόσαι σθένοντες, Soph. O. R. 16; προσβαίη μακρὰν, Phil. 42; ὄψθ' ἀγχοῦ, Trach. 958; auch von der Zeit, ἐπὶ τῶν οὐ μακρὰν ἔων ἔγω, lange leben, El. 323; μακρὰν ἀπείναι, Eur. Med. 1158 u. öfter; μακρὰν ἀπαθὲν πύβη Ar. Av. 1184; τάχα — οὐκ' ἐς μακρὴν, Vesp. 454; u. in Troja, μακρὰν ἀποικεῖν, Plat. Legg. VI, 753 e; περιελθεῖν, Theaet. 200 a; *folgite*; ἰέντες μακρὰν, Xen. An. 3, 4, 7, der auch den superl. so braucht, ὅπως οὐ μακροτάτην ἔλθοι τῆς Ἀσσίας, 7, 8, 20, um so weit wie möglich in Syrien vorzurücken; — von der Reife, weit-schweifig, λέγειν, τείνειν, ἐκτείνειν, Aesch. Spt. 695 Ag. 890. 1269; μή μακρὰν βούλου λέγειν, Soph. El. 1250; vgl. Eur. Or. 848.

μακρ-από-δοτος, in die Ferne verkauft, Eust. μακρ-αύχην, enos, langhalsig, ὄρνις, Aeth. 1, 6 c; übh. = lang, κλμαξ, Eur. Phoen. 1180. Bei Hippocr. auch μακραύχενος; τὰ μακραύχενα, Arist. H. A. 8, 8.

μακρ-έτατος, langjährig, Sp.

μακρ-ηγοῖω, lange, weit-schweifig reden; Aesch. Spt. 1043; Thuc. 1, 68 u. Sp., wie S. Emp. adv. rhet. 100.

μακρ-ηγοῖα, τό, = *folgim*, Tracta.

μακρ-ηγορία, ἡ, lange, weit-schweifige Rede, Schol. Dion. Thr. 871, 8. Bei Pind. P. 8, 81, in der Form, μακροηγορία.

μακρ-ημέρα, ἡ, die Zeit der langen Tage, wenn die Tage länger als die Nächte sind, Her. 4, 66.

μακρ-όβιον, ενος, mit langen Schritten einher-schreitend, Arist. physioz. 6 p. 813, 3.

μακρ-όβιος, lange lebend; Arist. rhet. 1, 5; Luc. Macrob. 6 u. a. Sp. Sc. nom. pr.

μακρ-όβιότης, ητος, ἡ, das Langleben; Arist. rhet. 1, 5, 10; D. L. 7, 28.

μακρ-όβουλα, ἡ, dasselbe, Clem. Al.

μακρ-όβιος, = μακρόβιος, αἰών, Aesch. Pers. 256.

μακρ-όβιος, ἡ, = μακροβιότης, Sp.

μακρ-όβουλα, weit schlenbern, treffen, Mathem.

μακρ-όβουλα, ἡ, das weit schlenbern, Tracta. Strab. 3, 5, 1.

μακρ-όβυλος, weit-schlenbernd, -treffend, Strab. VIII. 357 u. a. Sp., wie Schol. Od. 8, 233.

μακρ-όβυλος, mit großen Erdhöhlen.

μακρ-όγινος, mit langem Worte, Poll. 4, 145.

μακρ-όγινος, mit langen, großen Sinnwaden, Adamant. Physiogn.

μακρ-όγινος, von hohem Alter, Lucill. 45 (XI. 159). — Adv. μακρογίως, Artam. 5, 74.

μακρ-όγυγυλος, länglich rund, Epicharm. bei Ath. III, 85 d.

μακρ-όγυγος, mit langen Gefen, Eust. 714, 29.

μακρ-όδακτυλος, langfingerig, Arist. part. an. 4 10. 12.

μακρ-όδρομος, lange, weit laufend, im superl. Xen. Cyn. 5, 51, richtige Em. für μακροδρ.

μακρ-όδης, ες, von länglicher Gestalt, Sp.

μακρ-όζωτα, ἡ, langes Leben, Sp.

μακρ-οήμερος, ἡ, langes Leben, Sp.

μακρ-οήμερος, lange leben, Sp.

μακρ-οήμερος, von langen Tagen, lange, Eust. 129, 1.

μακρόθεν, von weitem her, aus der Ferne, Chrysipp. bei Ath. IV, 187 f u. Sp., vgl. 206. zu Phryn. 36.

μακρόθεν, in der Ferne, weit, Sp.

μακρ-όρις, -τρις, langhaarig, Schol. Pind. O. 2, 46.

μακρ-όθυμος, langmüthig sein, ἐπὶ τῶν, N. T. langsam zu Werke gehen, ὄψθ' von δέσθουμαι, θ. Bei Plut. de gen. Soer. 23, mit ἐξαμύλλουμαι verbunden, scheint es „Randhaft sein“, „ausbathen“ zu bedeuten.

μακρ-όθυμος, ἡ, langsam, ὄψθ' von δέσθουμαι Plut. Lucill. 32; N. T.

μακρ-όθυμος, langmüthig, langsam im Entschließen u. Handeln, ὄψθ' δέσθουμος, N. T. u. a. Sp.

μακρ-οκαμπυλ-αύχην, ενος, mit langem, frum mem Galse, ἰσώδιοι, Epicharm. bei Ath. II, 65 u. IX, 398 d, an ersterer Stelle Rand sonst μακρ-οκαμπυλ-αύχην.

μακρ-οκατα-ληκτίω, auf eine lange Spitze endigend, Schol. Ar. Ran. 317 u. a. Gramm.

μακρ-οκατά-ληκτος, mit einer langen Spitze endigend, Gramm.

μακρ-όκανυλος, langstielig, mit langem Stengel.

μακρ-όκεντρος, langstachelig, Arist. H. A. 4, 7.

μακρ-όκερκος, langschwänzig, Strattis bei Ath. I 69 a, Arist. H. A. 8, 10.

μακρο-κέφαλος, langköpfig, Hippocr.; im superl., Strab. XI, 11, 520.
μακρο-κρίματος, Grff. von *τακηνλεγής*, VLL.
μακρο-κρίμας, langes Haar haben, Strab. XI, 11, 520.
μακρο-καλία, ή, lange Glieder haben, bes. von dem Saft, Rhet. VI, 305, 27.
μακρο-καλος, mit langen Gliedern, bes. von einem dñk, Arist. rhet. 3, 9; von einer Esclender, Strab. I, 5, 1.
μακρο-κωνος, mit langem Kuder, E. M.
μακρο-λοφος, langhüßig.
μακρο-λογία, lang, weißschweißig reden, *τί δει μακρολογεῖν περὶ τούτου*, Isocr. 3, 63, 4, 66; Aesch. I, 155; Plat. rep. III, 408 e u. sonst.
μακρο-λογία, ή, lange, weißschweißige Rede, Plat. Prot. 335 b Gorg. 449 c u. öfter, wie Sp.
μακρο-λόγος, lang, weißschweißig redend, Plat. Soph. 268 b im comparat.
μακρο-μαλλος, langwollig, mit langer Wollse, Strab. IV, 4, 3, em. für *μακρομαλλος*.
μακρο-μεγέθης, es, von langer Größe, Sp.
μακρο-νυχία, ή, das Weisschwimmen, Hesych.
μακρο-νοσία, lange krank sein, Arr. Epict. 3, 16.
μακρο-νοσία, ή, eine langwierige Krankheit, Sp.
μακρο-ζωλος, mit langem Folge, Grff. von *δολλ-ζωλος*, Eust. 1107, 62.
μακρο-παρο-ληκτός, die vorletzte Sylbe lang haben, sp. Gramm.
μακρο-παρο-ληκτος, mit langer vorletzter Sylbe, Gramm.
μακρο-πεπλος, mit langem Oberkleide, Gewande, Isocr. 682, 1.
μακρο-πери-οδεύω, in langen Perioden, reden, Apoll. Dysc. pron. 261, 6.
μακρο-πери-οδος, der lange Perioden macht, Schol. II, 13, 172.
μακρο-πνοια, ή, der lange Athem, Medic.
μακρο-πνοος, lang, tiefathmend, Medic.; ζωά, langw. leben, Eur. Phoen. 1531.
μακρο-ποιία, lang machen, Arist. metaph. 13, 3.
μακρο-πύργος, sehr schief, Suid.; lange höße, lang feigtürmlich, Phot. lex.
μακρο-πονία, ή, lange Mühe, Sp.
μακρο-πόρευτος, der weit gereist ist, Schol. II, 5, 260.
μακρο-πορεύω, weit gehen, reisen, Strab. 8, 3, 29.
μακρο-πορία, ή, die lange, weite Reise, Strab. XIV, 684.
μακρο-πος, odos, langfüßig, Hesych.
μακρο-πρό-σπος, mit langem Gesicht, Sp.
μακρο-πτερος, langflügelig, Arist. part. an. 1, 4.
μακρο-πτόλεμος, langer Krieg führend, Theocr. *Σπῆλα* (XV, 21).
μακρο-πτότης, δ, Bachm. an. II, 346, = **μακρο-πτερος**, der weit von sich sprudelt, von einem aufsteigenden Menschen, Schol. Luc. pro merc. cond. 6.
μακρο-πυλος, mit langen, hohen Thoren, Schol. Od. 10, 82 u. Eust. Grff. von *τηλέπυλος*.
μακρο-πύγων, ανος, langbärtig, Poll. 4, 143.
μακρο-ρηκτός, = μακρολογέω, Sp.
μακρο-ρμία, ή, Zangwurzeligkeit, Theophr.
μακρο-ρμος, langwurzelig, *ὅψις* von *βραχύδ-ρμος*, Theophr.
μακρο-ρμία, ενος, δ, langnasig, Sp.

μακροβ-ρυγχος, langschnäbelig, im compar., Ath. VII, 294 f.
μακρός, lang; — 1) vom Raume, lang ge-
 streckt; *δόνυ*, *έγχος*, Hom. oft; *όχενς*, II, 12, 121; *ήϊόνος στόμα μακρόν*, 14, 36; *κλεινόν μακρόν* *ήδ' εὐρέαν*, 15, 358; *όζοι μακροί τε μεγάλοι τε*, Od. 12, 436; *μακρά ἄλματα*, weite Sprünge, Pind. N. 5, 19. — Auch von der Länge nach oben und unten, hoch u. tief, *Ὀλυμπος*, Hom. oft, *οὐ-ρεα μακρά*, hohe Berge, II, 13, 18; *κίονα μακρόν* Od. 1, 127, öfter; *πύματα*, II, 2, 144; *δένδρεα* u. *τείχεα*, oft; *έρινοος*, Od. 12, 432; *πλίμας*, 10, 558 (f. auch unter dem superl.), wie auch aus Soph. frag. 24 *αἰγείρου μακρὰς* citirt wird; — *φρείατα*, tiefe Brunnen, II, 21, 197. — *Μακρά βιβία*, *βιβόν*, *βιβιάθων*, weit ausgreifend, II, 7, 213 Od. 9, 450 u. sonst; *μακρόν αὐτεῖν*, *μακρά βοῶν*, weithin schreien, so daß man es weit hört, also laut schreien, Hom., auch *μακρά μεμυκώς*, II, 18, 580, wie *μακρά ὀμώζειν*, heftig, Ar. Av. 1205; *οὐκ ἐς μακρόν έρχεται*, Pind. P. 3, 105; *μακρά δί-ψαις*, weit, I, 45, wie *διαπύσαις*, I, 2, 35; einzeln bei Tragg., *δι' ήπείρου μακρὰς*, Aesch. Eum. 75, *τήν μακράν ἀποικίαν*, fern gelegen, Prom. 816, wie *πόλις*, Phil. 595, *οὐ μοι μακρός ἐς Οἶτην στόλος*, Soph. Phil. 488, *μακρά κίλευδος*, O. C. 304; *μακρά ναῖς*, Her. 1, 2 u. öfter, Kriegsschiff, wie *μακρά πλοῖα*, Plat. Polit. 298 b u. A.; *όδός*, Plat. Rep. II, 364 d u. sonst in Prosa; — *μακρόν ήν*, es war weit, Xen. An. 3, 4, 42. — 2) von der Zeit, lange, lange dauernd; *ήματα μακρά*, Od. 10, 470, 18, 367, 22, 301, *νύξ μακρή*, 11, 373, *μακρόν έλλδωρ*, ein langgehegter Dunsch, 23, 54; *αἰών*, Pind. N. 3, 72, *μοχθος*, I. 4, 63, *μακρῷ χρόνῳ*, P. 8, 76, wie Aesch. Prom. 447; *μακρόν δὲ μήκος έκτελευτήσας χρόνου*, 1022; *μακρόν δὲ πῆμα ένντόμως έθρημίσω*, Ag. 615, u. öfter *λόγος*, *ήρσις* u. d.; so auch Soph. oft mit *χρόνος* verbunden, wie Eur.; u. so auch in Prosa, obwohl nicht so häufig, *εν τῷ μακρῷ χρόνῳ πολλά ιστι ιδεῖν*, Her. 1, 32; *ή μακρός αν χρόνος ειη λέγειν*, Plat. Critia. 119 b (vgl. *πολύς*); bes. von einer langen, weislauffigen Rede, *μακρός δ λόγος*, Soph. 263 a u. öfter (*ὅψις βραχύς*, Phaedr. 267 b), *τί δει μακροῦ λόγου*, u. so *μακρόν αν ειη αὐτό οὕτω διελθεῖν*, es mßte zu lang sein, Prot. 344 b; *μακρότερον λέγειν*, Isocr. 4, 73. — Uebh. groß, *όλβος*, Pind. P. 2, 26, *πλοῦτος*, Soph. AI. 130, *οὐσία*, Arist. pol. 4. — Abverthaltlich gebraucht *μακράν*, f. oben besonders; — *διὰ μακρόν*, von weitem, Plat. Theaet. 193 c; auch von der Zeit, *ήξεν δ' οὐ διά μακρόν*, Alc. II, 151 b; Eur. Phoen. 1076; Sp., wie Luc.; — *διὰ μακρόν*, ausföhrlich, weislauffig, Plat. Gorg. 449 c; *διὰ μακρότερον έπανεῖν*, Isocr. 4, 106; — *μακρῷ*, bes. beim compar. u. superl., bei weitem, weit, lange, *μακρῷ πρῶτος*, *ἀριστος*, Her. 1, 34, 9, 71 u. öfter; *μακρῷ μάλι-στα*, I, 171, *μακρῷ ἀληθευτάτην γνώμην*, Plat. Phil. 58 a; *μακρῷ βέλτιον*, 66 e. — Vergleichend compar. u. superl. *μακρότερος*, *μακρότατος*, *έγχει*, II, 14, 373, *ίλάτη*, 14, 288, *μακρότερον και πάσσονα θήκεν ίδεσθαι*, Od. 8, 20, *μακρότερον ἀρεστήν*, größte Tugend, Pind. I. 3, 31, auch *μακρότερος όλβος*, N. 11, 52, öfter, wie Solgdt; *των τά μακρότατα ιδόντων*, die am weitesten sehen, Her. 2, 32, u. *δουλ-δων μακρότατον έκείσθων άκοή*, I, 171; *μα-*

κροτέραν ἀποσιδνασθαι, sich weiter zerstreuen, Thuc. 8, 98; τοσοῦτον τὸ μακρότερον τῆς ἀποκρίσεως ἐστὶν μοι, Antiph. 5, 64; μακρότερα καὶ πλείων ὁδός, Plat. Rep. IV, 435 d; διὰ μακροτέρων, ausführlicher, wie im Positiv, Phil. 28 c; ἐπὶ τὰ μακρότερα, mehr in die Länge, Her. 1, 50; ὅσον ἐπὶ μακρότατον, so weit, so fern wie möglich, 2, 29; ὅσον ἡμεῖς ἱστορούντες ἐπὶ μακρότατον οἰοῖ τὰ ἐγενόμεθα ἐξικέσθαι, 4, 192 G.; vgl. ἐπὶ μακρ. σκοπεῖν, Thuc. 6, 1, weit in die Vergangenheit zurückgehen. — Die unregelmäßigen compar. u. superl. μάσσων, μήσσωνος f. unten besond. — Adv. μακρῶς, Pol. 3, 51, 2 u. a. Sp. — Compar. μακροτέρως, Hippocr.; Arist. rhet. 3, 10. — Superl. μακροτάτω, bes. bei Sp. häufig.

μάκρος, τό, = μήκος, nur τοῦ μακρῶνος, Ar. Av. 1131.

μακρο-σιδήρος, mit langem Eisen, Eust. 1620, 36.

μακρο-σκελῆς, ἑς, langschienelig, langfüßig; Aesch. frig. 62; Arist. H. A. 2, 12, im comp. 9, 30.

μακρο-σκιῶς, langschattig, Hesych.

μακρο-στέλεχος, ἑς, langstammig.

μακρο-στέλ-λαβος, langstülbig, D. Hal. de vi Dem. 38.

μακροτάτων, am weitesten, fernsten, Sp.

μακρο-τένων, οντος, langgestreckt, langgebeugt, ἄλλως, Eryc. 1 (VI, 96).

μακροτέρω, weiter, ferner, darüber hinaus, Sp.

μακρότης, ητος, ἡ, die Länge, der βραχύτης entgegensteht, Plat. de prim. frig. 7 im plur.

μακρο-τομέω, lang schneiden, Theophr.

μακρό-τομος, lang geschnitten, Gygis von βραχύ-τομος, Theophr.

μακρο-τονέω, sich lange anstrengen, beharren, Maccab.

μακρο-τονος, lang gespannt, geteicht, σχολῖνος, Philp. 27 (IX, 299). — Adv., μακροτόνως ἐκφέρεται τὸ α, S. Emp. adv. gramm. 121.

μακρο-τράχηλος, langhalsig, D. Sic. 2, 50; von der Glasse, Ep. ad. 77 (V, 135).

μακρο-ὑπνία, ἡ, das Langgeschlafen, Eust. 1951, 19, Schol. Ar. Lys. 475.

μακρο-φάρυγξ, langschlundig, langhalsig, von der Glasse, Marc. Arg. 18 (IX, 229).

μακρο-φλυαρήτης, ὁ, langweiliger Schwätzer, Lucill. 74 (XI, 134).

μακρο-φυῖς, ἑς, lang gewachsen, Arist. part. an. 4, 13 im comp.

μακρό-φυλλος, langblättrig, Schol. Od. 13, 102.

μακρο-φώνη, weit hin, laut schreien, Hippocr.

μακρό-φωνος, laut tusend, Hesych.

μακρό-χελος, mit langen Lippen, f. -χῆλος.

μακρό-χερ, langhändig, bekannter Beinamen des einen Attarctes, Strab. XV, 735 Plat. Artax. 1.

μακρό-χῆλος, langhalsig, -hüßig, Strab. XVII, 835, v. l. μακρόχελος.

μακρο-χρονίω, lange Zeit dauern, VLL.

μακρο-χρόνιος, lange Zeit dauernd, lebend, Sp.

μακρο-χρονιότης, ητος, ἡ, die lange Dauer, das lange Leben, Sp.

μακρό-χρονος, = μακροχρόνιος, Tzetz. P. H. 744.

μακρο-οψις, mit langem Gesicht, Tzetz.

μακρο-ψυχία, ἡ, hoher Sinn, ob. tabelnd = Unerschätlichkeit, Cic. Att. 9, 11.

μακρόν, = μακρόν, scheint nur wegen μακρῶνος angenommen.

μάκρυνμα, τό, das Entfernen, bes. das aus Abheben Fortgesetzene, LXX.

μακρύνει, ἡ, nur conj. für μακρῶσις.

μακρόν, verlängern, ausdehnen, Schol. Lycophr. 2, für μακύνω; — entfernen, weit von sich stoßen, verschmähen, LXX.

μακρύνω, ὁ, weite Entfernung, Sp.

μάκρων, ὄνος, ὁ, Langkopf, f. nom. pr.

μάκρυνσι, ἡ, das Ausdehnen, die Weißschweifigkeit, Pol. 15, 36, 2.

μακτήρ, ἦρος, ὁ, der Knetende, nach Hesych. αὐθ = μάκτρα.

μακτήριος, zum Kneten gehörig, bei Plat. sept. sap. conv. 15 werden μακτήρια neben κάμναι und φρεσουργαί genannt. Nach Hesych. ist μακτήριον λιαστήριον, κάλυμμα ἱερὸν κρύπτον.

μάκτηρ, ὁ, = μακτῆρ, der Knetende, Hesych.

μάκτρα, ἡ, der Becken, in welchem der Weizig geknetet wird (μάσσω), Ar. Plat. 545 Xen. Oec. 9, 7 u. Sp. — lebb. ein Gefäß, in dem etwas gestossen wird, Nic. Th. 708. — Auch = Bademann, oder ein größeres Wasserbecken, in welchem Weizte zusammen baden können, Eupol. bei Poll. 7, 168, Pol. 30, 2, 3.

μακτρισμός, ὁ, ein kometischer Tanz, neben ἰσδός erwähnt, Ath. XIV, 629 e.

μάκτρον, τό, auch zum Abwischen, Alex. Trall.

μάκτρον, dor. = μακύνω, Pind. P. 4, 286.

μάκρον, part. aor. zu μακράωμαι.

μάλα, 1) Positiv, sehr, gar sehr, bestig, fast, von Hom. an überall; am häufigsten — α) mit adj. u. adv. verbn. den Begriff derselben steigend u. verstärkend, μίνυντά περ, οἷον μάλα δὴν, Od. 22, 473, μάλα πολλά, sehr viel, oft bei Hom., μάλα μυρίοι, ganz unzählige, Od. 18, 121, μάλα πάντες, alleamt, alle ohne Ausnahme, Il. 13, 741. 22, 115 Od. 2, 306. 18, 286, πάγχυ μάλα u. μάλα πάγχυ, ganz u. gar, Il. 12, 165. 14, 143 Od. 14, 367 u. sonst; εὖ μάλα u. μάλ' εὖ, gar wohl, recht sehr, 22, 190. 23, 175; u. so auch in Prosa, προσέχων τὸν νοῦν εὖ μάλα, Plat. Soph. 233 d, εὖ μάλα ἤδη προσβύτην εἶναι, Parm. 127 b, u. sonst, immer noch verstärkend, gar sehr; auch in umgekehrter Stellung, μάλ' εὖ ἀμύσσει, Theaet. 158 a; μάλ' αὐτίκα, gleich auf der Stelle, soglich, Od. 10, 111. 15, 424, wie αὐτίκα μάλα, Her. 7, 103; vgl. Plat. Prot. 318 b; εὖ εἰς αὐτίκα δὴ μάλα, Rep. I, 338 b; μάλ' αὖτε, immer fort, immerwährend, Il. 23, 717 Od. 7, 118; ἀχρὶ μάλα νύκταος, bis ganz zur Dämmerung, 18, 370; μάλ' ὥδε, ganz so, gerade so, 6, 258; ἀλλὰ γὰρ μάλα τοιός, so recht gelind, 11, 135; Σαρδάνιον μάλα τοῖον, so recht sardanis, 20, 302; — μάλ' ἐτόιμος, Pind. Ol. 4, 15; μάλα πολλός, P. 9, 111; Tragg., μάλα μέγας πτόπος, Soph. O. C. 1462; in Prosa bei den Attikern sehr geläufig, μάλα γε δύσ' ἀπαιτούμενος, Plat. Prot. 310 c, μάλα μόγις, Theaet. 142 d, εἰ μὴ μάλα γέ τινες ὀλίγω, sehr wenige, Rep. VII, 531 d. — Oft noch butz. u. verstärkt, eigl. und zwar sehr, καὶ μάλ' ἀσμένως, Aesch. Prom. 730, δοῦναι τ' ἀνδρῶν καὶ μάλ' ἐπ' αἰθέρι σεμναί, Eum. 351; καὶ μάλ' ἀνδρικῶς, Plat. Phaedr. 265 a; καὶ μάλ' εἰκότως ὀνειν, Rep. III, 413 c; αὐθ καὶ πάνυ μάλα, Phaed. 80c.

ἐπὶ τῇ μάλα τοι, Xen. Mem. 1, 2, 46. — *Ἐλπίσθαι* hien compar., *μάλα* πρότερος, weit früher, καὶ ἔτι, Il. 10, 124. — Bei Wiederholungen wird *καὶ* Nachdruck wegen zu αὐτὸν u. αὐτῷ noch *μάλα* ἤτοι ὅ μοι μάλ' αὐτῷ, Aesch. Ag. 1348; Soph. El. 1408; Eur. Hec. 1037; δρά, δρά μάλ' αὐτῷ, Aesch. Eum. 245; ὃ καὶ, καὶ μάλ' αὐτῷ, Ch. 443; αὐτὸς οὐκ αὐτῷ, Eur. Pers. 1045 ὅ μάλα καὶ οὐκ ἀλλῷ. — Auch zur Negation tritt es vielfach, καὶ ὅμως, μάλ' οὐ, μάλ' οὐκ, Il. 2, 241 Od. 5, 103; Her. 1, 93; οὐ μάλα τι, mit nichten, ἀρχέσθαι δ' ἐπὶ ἄλλων οὐ μάλα ἐθέλων ἐλπίσθαι, Xen. An. 2, 6, 15, vgl. Hell. 6, 1, 15. — b) bei Verbis feltner, φεύγει μάλα, Il. 1, 173, μάλα γὰρ ἐκ παλαιόθεν, 3, 25, οὐ δὲ μάλ' ἐννοεῖ ἔγωγ, Il. 10, 108; μάλα τιμῶ, Pind. I. 5, 63, μάλα θεομαίνας, Od. 11, 91; μάλα βοιωλόχους, sehr wünschend, Xen. Hell. 6, 5, 16, μάλα πολιορκεσθαι, 7, 1, 25. — Ein größeres Nachdruck bezeugend ist Od. 4, 732 γενοί: ἐὶ γὰρ ἐγὼ πεσέμεν — τῷ κε μάλ' ἢ κεν ἴκαται, dann wahrlich wäre er geblieben, da wäre er gar sehr geblieben. — So steht es c) bes. im Anfang u. Ende, ἢ μάλα δῆ, Il. 5, 422, 18, 12 Od. 4, 169. 353. 777 u. öfter, auch ἢ δῆ ποιν μάλα, Il. 21, 583, u. oft ἢ μάλα, 3, 204, 18, 18 u. sonst. — Daber in nachdrücklich bejahenden Antworten, ἀλ' ἔτι, theils allein, theils mit dem Verbum, μάλα γε, Plat. Rep. VIII, 555 d, καὶ μάλα, Phaedr. 258 b, καὶ μάλ' ἐπαύσατο, Conv. 189 a, καὶ μάλα γε, Theaet. 148 c; μάλα τοι, Xen. Mem. 1, 2, 44. — d) mit εἰ verbunden, εἰ μάλα, εἰ καὶ μάλα, καὶ εἰ μάλα, εἰ καὶ μάλα περ; mit dem ind., εἰ μάλα κρείτερος ἴσας, wenn du sehr stark bist, was ich nicht bestritten wird, Il. 1, 178; häufig c. optat., wenn auch noch so sehr, wie sehr auch, wo die Sache als möglich zugefanden wird, εἰ μάλα μιν γὰρ ἔκω, wenn der Gott ihn auch sehr, auch noch so sehr überlässe, Il. 17, 399 Od. 5, 485, 8, 139, 22, 13. So auch μάλα περ, cum partic., οὐτ' ἐν Τηλέμαχον μάλα περ πολυμήδον ἰόντα, οὐκ ἀπαρτήσῃς ἐπαύσεσθαι, Od. 2, 200, obwohl er sehr, oder: wenn er auch noch so viel Worte sprach; Il. 14, 58, 13, 317, 17, 710 u. sonst; eben so bei καὶ μάλα περ u. καί ποιν μάλα, Il. 1, 217, 17, 571. In den meisten Fällen ist es auch hier zu einem Adj. zu ziehen. — In Il. 10, 249, ἡγί' ἄρ' ἐμ' ἐμὲ μάλ' αἴρω μήτε τι νέεσθαι, lobe mich weder was, noch table mich, überseht man unnöthigerweise *εἰ* sehr, vgl. Od. 14, 464.

2) Compar. *μᾶλλον*, mehr, stärker, bestiger;
 - a) wie der Positiv bei Adjectiven, einen höheren
 Grad anzeigt, auch = eher, lieber, II. 5, 231.
 II, 344 Od. 1, 351; *τεθρᾶναι βούλεσθαι μᾶλλον*
ἢ λῶναι, Her. 7, 46; oft bei Plat., wie Rep. IX,
 586 c; im Gegs von *ἥττωρ*, Prot. 356 a, *ἐν τῷ*
μᾶλλον καὶ ἥττω ἴδωρ Phil. 24 c, u. A.
 Der Vergleichssatz mit *ἢ* fehlt oft, wo es sich aus
 dem Zusammenhang leicht ergänzen läßt, s. Krüger
 u. Xen. An. 7, 3, 8. Verbalst. *πολύ μᾶλλον*, viel
 mehr, II. 9, 700; *μᾶλλον πολλὰ ἴσταν τῆς*
νῆος, Her. 4, 135, wie Plat. Phaed. 76 b; öfter auch
πολύ μᾶλλον, 80 c; *ἐτε μᾶλλον*, noch mehr,
 bei Hom. wie Plat. Euthy. 283 c u. A.; oft
μᾶλλον Od., Od. 1, 322, u. *καὶ μᾶλλον*, II. 8,
 470, Od. 2, 334; *ἐτε καὶ μᾶλλον*, Pind. P. 10,
 37; u. *καὶ μᾶλλον ἔτι*, und auch mehr noch, Od.

18, 22; *ἔτι καὶ πολὺ μᾶλλον*, auch noch viel mehr, Il. 23, 286. 429; *ἐπεὶ μᾶλλον* *τι*, etwaß mehr, Xen. An. 4, 8, 26, Plat. Prot. 327 b u. öfter, auch bei Her. oft absolut gebraucht ist für „ziemlich“, „sehr“, „gar sehr“, *μᾶλλον τι ἐσπεύσαν εὐρήνην ἐκυντοῖσι γενέσθαι*, 1, 74, vgl. 114. 8, 41; — mehr und mehr, immer mehr, *φαίλει με κηρόδι μᾶλλον*, Od. 15, 370 u. öfter; so auch *ἐπὶ μᾶλλον*, Her. 1, 94 *ἐπὶ μᾶλλον ἰὸν τοῦ ὕδαρ ἐς το θεῶν παλάτες*, 4, 181; vgl. Plat. Legg. II, 671 a. — Auch wie *ἀγαν*, zu sehr, *θερμαίνεσθαι μᾶλλον διαλεγόμενος*, Plat. Phaed. 63 d, vgl. Rep. III, 410 e. — b) auch zum compar. wird es nicht selten gefest, wo theils der Vergleichungsßatz ausgelassen ist, theils dabei steht, *ῥητήρεος γὰρ μᾶλλον Ἀχαιοῖσιν δὴ ἑσσάου κείνου τεθνήκτος ἐναίριμεν*, Il. 24, 243, leicht, mehr als damals, wo Hector noch lebte; *τίς ἄλλος μᾶλλον ἐνδοκώτερος*, Aesch. Spt. 655, vgl. Suppl. 276; *μᾶλλον ἄσπον*, Soph. Ant. 1195; *μᾶλλον εὐνυχέστερος*, Eur. Hec. 377 Hipp. 485; Her. *ἀμεινον ἀνθρώπων τεθνήκων μᾶλλον ἢ ζῶων*, eiglt. es ist besser für die Menschen, lieber zu sterben als zu leben, 1, 31; *οὐ γὰρ ὁ μέγα πλοῦσιος μᾶλλον τοῦ ἐπ' ἡμέτερον ἔχοντος ὀλβιώτερός ἐστι*, 1, 32 u. öfter; *αἰσχυντροτέρω μᾶλλον τοῦ θένοντος*, Plat. Gorg. 487 b Phaed. 79 e u. öfter; bef. der Deutlichkeit wegen, vor ἢ den Comparativ wieder aufnehmend, wenn ein Zwischenßatz diesem gefolgt ist, vgl. Gorg. 482 d; Xen. An. 4, 6, 11 u. sonst. — c) *μᾶλλον δέ* steht bef., wo der Redende das Gesagte verbessert, vielmehr, Ar. Plat. 633; *ἀποσε δῆ, μᾶλλον δ' ἀποκρίνω*, Plat. Rep. X, 595 c; *χαλεπὸν, μᾶλλον δὲ ἀδύνατον εἶναι*, Tim. 57 e; *μᾶλλον δ' εἰ βούλετ*, oder wenn du lieber willst, Phil. 23 c; Xen. Mem. 3, 12, 6 u. öfter, wie Pol. 2, 56, 2 u. öfter. — d) *οὐδὲν μᾶλλον*, um Nichts mehr, Plat. Gorg. 464 a; Xen. Mem. 3, 12, 1; *οὐδὲν τι μᾶλλον*, Plat. Phaed. 87 d u. öfter; Her. *ἐστὶν noch ἢ οὐ ἥνιγα, οὐδὲν τι μᾶλλον ἐν' ἡμέας ἢ οὐ καὶ ἐπὶ ὑμέας*, um Nichts mehr gegen uns als gegen euch, d. i. eben so gut gegen euch wie gegen uns, 4, 118, vgl. 5, 94. 7, 16, 8; keineswegs, Thuc. 2, 70; auch geradezu *οὐ μᾶλλον ἢ* —, nicht sowohl als vielmehr. — Sp., wie Pol. verbinden es auch so mit *ὡς*, *μηδενὶ καθήκειν μᾶλλον ὡς ἐκείνῳ*, 7, 4, 5.

3) Superlativ *μάλιστα*, — a) am meisten, im-
mer, am stärksten, besonders, vorzugsweise, Hom.
u. Folge; *μᾶθος δ' ἀνδρῶσσι μέλῃσιν πάσι*,
μάλιστα δ' ἐμοί, Od. 21, 352; mit dem Positiv
den Superlativ umfänglich, II. 14, 460; aber auch
mit dem Superlativ verbunden, *ἐχθιστος μάλιστα*,
μάλιστα φιλάτος, 2, 220. 24, 334; *μάλιστα πάν-
των ἀνθρώπων*, Her. 2, 37; *δεσπερ εὐδοκίμει
μάλιστα τῶν μαθητῶν*, Plat. Prot. 313 a, Folgte;
— *ἐν τοῖς μάλιστα*, s. unter II c; auch *ἐς τὰ
μάλιστα*, Her. 1, 20, u. *ἐς μάλιστα*, am meisten;
auch *ἐπὶ μάλιστα*, vgl. Xen. p. Phryn. a. 48; u. *τὰ
μάλιστα* allein, Aesch. Spt. 1070; Her. 2, 147;
*τοὺς ἄλλους πλητέον, καὶ δὴ καὶ τὰ μάλιστα
Μνημοσύνην*, Plat. Critia. 108 d; *ἀνὴρ δόκιμος
ὅμοιος τῷ μάλιστα*, so berüchtigt wie der, der es
am meisten ist, Her. 7, 118. 141; *σέβουσι τὴν πί-
στιν ὅμοιοι τοῖς μάλιστα*, 3, 8; — *ὥς αὖν τε μέ-
λιστα*, ὅ τε *μάλιστα* δύνανται u. d., so sehr wie
möglich, Plat. Gorg. 510 b Soph. 239 b, u. einfach

ὅτι μάλιστα, oft. — In der Frage τί μάλιστα; quid potissimum? was denn? wie so denn? Plat. Conv. 218 c Gorg. 448 d; u. in der Antwort, fast bejahend, ja wohl, maxime, Prot. 311 e u. öfter, Ar. Plat. 826, Xen. Mem. 2, 7, 5, besf. και μάλιστα; — auf ähnliche Weise in Zustandsbegriffen, εἴτε ὅτι μάλιστα εἴη, πολλή ανάγκη αὐτά εἶναι ἀγνωστα, und wenn es auch noch so sehr wäre, sein sollte, Plat. Parm. 135 a, vgl. Euthyd. 4 d, εἰ ὅτι μάλιστα ἀπέκτεινεν, Crat. 435 a, öfter. — Eben so nachdrücklich steht es, wenn ein εἰ δὲ oder εἰ δὲ μή folgt, μάλιστα μὲν συγασθαι, εἰ δὲ ἀνάγκη τις ἦν λέγειν, δι' ἀποδείξαι ἀκούειν ὡς ἀληγιστοῦς, am liebsten bleibt es ganz verschwiegen, ob wenigstens —, Plat. Rep. II, 378 a; πείσαι μάλιστα μὲν καὶ αὐτοῖς τοὺς ἀρχοντας, εἰ δὲ μή, τὴν ἄλλην πόλιν, III, 414 c; μάλιστα μὲν μηδ' εἰς φῶς ἐκφέρειν — ἐὰν δὲ τι βιάσθῃται, οὐτὼ τοῦτ' αἶναι, am liebsten es gar nicht ans Licht zu bringen, oder wenigstens es so aufzufügen, v. 461 c. — b) für den compar. μάλλον, mit folgend ἢ, Eur. I. A. 1594; Ar. Rh. 3, 91; vgl. Schäfer, D. Hal. C. V. p. 283. — c) besf. bei Bestimmungen der Zahl wird μάλιστα oft gebraucht, um anzugeben, daß die gegebene Bestimmung zwar nicht ganz genau ist, aber der Wahrheit am nächsten kommt, ἀνδρῶν μάλιστα κη τριμυρίων, Her. 8, 65, ἐκ τριῶν ἑτῶν καὶ μάλιστα, 7, 21; auch von ungefährer Ortsbestimmung, ὡς ἐς μέσον μὲρον μάλιστα κη, 1, 191; ἐν ἑταῖς πεντήκοντα μάλιστα, vor 49 Jahren, Thuc. 1, 118, vgl. 1, 93; ἐταῖς ἑκατοσὺν μάλιστα, 8, 68, obgleich es nur 99 Jahre sind, also nicht mit Trierich „mehr „als“, für einen Ueberfluß über die genannte Zahl zu erklären; in den meisten Fällen scheint vielmehr die Zahl bei μάλιστα den höchsten möglichen Anfsatz auszudrücken u. unserm „höchstens“, „wenns hoch kommt“ zu entsprechen; dah. sagt Thuc. auch ἐτη μάλιστα τετρακοσία καὶ ὀλίγω πλείον, 1, 18; τὸ ἡμισυ μάλιστα καὶ τὸ πλεον, 8, 80; vgl. Dem. 27, 17; περὶ ἐτη μάλιστα πέντε καὶ ἑξήκοντα, Plat. Parm. 127 b u. öfter; auch μάλιστα σφας μεσοῖν δειπνοῦντας, Conv. 175 c; folgte; μάλιστα πῶς ἐταῖς πέμπτω, Pol. 2, 41, 13.

μαλαβάρινος, aus dem Folgenden bereitet, Diosc. μαλαβάθρον, τό, auch μαλόβαθρον geschrieben, das gewürzhafteste Blatt des indischen Gewächses, das rund zusammengewickelt verkauft wurde u. schlechthin φύλλον od. φύλλον Ἰνδικόν hieß, wahrscheinlich der indische Betel, piper betel, der im ganzen Orient noch jetzt gelaugt wird, Diosc. u. sp. Medic.

μαλάγας, erstl. Hesych. ὕλας, ἄσχος.

μαλάγμα, τό, das Erweichende, besf. ein Pflaster, ein Umschlag zur Erweichung verhärteter Theile, Medic. — Uebh. ein weicher Körper, den Stoß eines Harnes aufzufangen u. zu schmelzen, τῆς ἀντιεπιπίας, Plut. Symp. 1, 2, 6; gegen Belagerungsmaschinen angewandt, Philo poliorcet.

μαλαγματίζω, erweichende Umschläge machen, LXX., v. 1.

μαλαγματ-έτης, ες, von der Art eines erweichenden Umschlages, sp. Medic.

μαλακά-πους, -πόδος, zartfüßig od. sanft einhergehend, Ὁρατ., Theoc. 15, 103.

μαλακ-ανγυγτός, Weiwort des Schlafes, Arist. paeon. in Herm. (Sigen scol. 31; Ath. xv, 696 b), von ἀνγύη, sanft blickend oder weiche, gebauchenes Blickes;

Andere schreiben μαλακάνγυτος u. leiten es also von ἀνγύω ab, etwa „sanft blickend“, was seinen angemessenen Sinn giebt.

μαλάκων, τό, = μαλάκων, Opp. Hal. 1, 638. μαλακ-ενία, weich betten, Hippocr. Davon μαλακ-έντης, weich gebettet, Strab. μαλακ-εντικός, erweichend, lindernd, Schol. II. 1, 582 (von μαλακῶν, erweichend).

μαλακία, ἡ, Weichheit, besf. Weichlichkeit, wie sie besf. den Persen von den Griechen vorgeworfen wird. Isocr. 4, 149, Μήδων, Xen. Cyr. 8, 8, 15, μαλακίᾳ θρυπτομένον, Conv. 8, 8; Plat. urtheilt μαλακία καὶ ἀργία, Rep. III, 398 e, καὶ ἡμετέρας, ib. 410 d; διὰ μαλακίαν ψυχῆς, Gorg. 491 b; καὶ ὀργονμία, Is. 10, 11; καὶ ἀταξία, Her. 6, 11; der κατωτέρα entgegengesetzt, Mangel an Tatkraft, an kräftigen Entschlüssen, Schlafheit im Handeln, Xen. Ages. 5, 2, wie auch Thuc. 1, 122 ἀφρονεία, μαλακία, ἀμέλεια als Fehler der Bürger zusammenstellt; Arist. eth. 3, 7 erstl. es als τὸ γένειν τὰ ἐπιπονα; ἡ τρυφή μαλακία τίς ἐστι 7, 7. Von Uepplichkeit Schwachheit, Her. v. Hom. 36. — Bei Isoc. 8, 36 παράγων ἀνδρὰ θεορτυμείας καὶ μαλακίας hat Better καλακίας aufgenommen.

μαλακίαι, ὁ, = μαλακίων, f. 2., sein. μαλακίαι, weichlich, schwächlich, feld, αἱ κύνας μαλακίαισιν τὰς θήνας οὐ δύνανται ἀσθάνεσθαι, Xen. Cyn. 5, 2, die an den Nasen leiden oder schwache Nasen haben; μαλακίᾳ τὸ σῶμα, Luc. Lexiph. 2; Plat. sagt auch ἐν οἱ βόας εἰς τὰς χιλίας μαλακίᾳ, de S. N. V. 16. In B. A. μαλακίᾳ durch τὸ πρὸς κρέσους ναρακῶν erstl.

μαλακίῳ, dasselbe, Ael. H. A. 1, 32. 9, 16, ist wohl in μαλακίῳ zu ändern.

μαλακίῳ, weichlich, feldlich machen, im act. erst Sp. — Pass. verweichlicht, weichlich, schlaff werden, sein; οὐτε πλοῦτῳ τις τὴν ἐν ἀπόλαυσιν προτιμήσας ἐμαλακίσθη, Thuc. 2, 42, vgl. 43; aber ὁ δῆμος μὴ μαλακίῃται θαλαπέδων ist = das Volk wird erweicht, milder gestimmt, 6, 29; τὸ δ' ἄλλο πάν ἀφώμεν μαλακισθέντες, Plat. Soph. 287 a; ταῦτα πάσχοντες μέλλομεν καὶ μαλακισόμεθα Dem. 9, 35; Sp., wie Luc. Hermot. 24 u. A.; auch med., οὐδὲ πρὸς τὸν θάνατον ἐμαλακίσσας Xen. ap. 33. — Auch = trübsinnig, unpraktisch sein, Arist. H. A. 8, 26 u. Sp.; nach Phot. u. a. Gramm. von den Frauen gesagt, wie ἀσθενέας von den Männern, welcher Unterschied sich aber nicht bestätigt findet, vgl. Lob. zu Phryn. 389.

μαλάκων, τό, gew. im plur., die Weichthiere, Molusken, im Ggß der anderen Wasserthiere mit harter Schale, Arist. H. A. 1, 6 u. öfter, der besf. die Dintenfische u. Polypen dazu rechnet; Ath. VII, 316 u. u. A.; auch μαλάχια und μαλάχια, Suid., u. f. μαλάκισον. — Bei Ar. fr. 309 ein aus weichen Stoffen geflochtener Frauenbusen, der bei Phot. μαλάχιον heißt u. von Gold ist.

μαλακισμός, ὁ, Verweichlichung, Sp.

μαλακίον, ὄνος, ὁ, Weichling, verzärtelter Mensch.

Ar. Eccl. 1058.

μαλακό-γυος, mit weichem Boden, Strab. 1, 3, 7.

μαλακό-γυαδός, mit weichen Kinnbäcken?

μαλακό-γυδός, ον, weiches, sanftes Sinnes.

sanftmüthig, Aesch. Prom. 188.

μαλακό-δερμος, weichhäutig, -schalig; Schol. Ar. Th. 199; φά, Arist. H. A. 1, 5.

μαλακο-ειδής, ες, von weicher Art, Beschaffenheit, weich, Gramm.

μαλακο-ενος, mit weichem Lager, Sp.

μαλακό-θριξ, -τριχος, weichhaarig, Arist. gen. an. 3.

μαλακο-κάβριος, weichherzig, Sp.

μαλακο-κασσος, δ, = *σμίλας λεία*, convolvulus, Geopon.

μαλακο-κάλαξ, ακος, δ, ein weichlicher Eßweichfrucht, Eßmatroger, Ath. VI, 258 a.

μαλακο-κράνεις, δ, der Weichschädel, ein Vogel, Arist. H. A. 9, 22.

μαλακο-σουλός, weich od. weichlich machen, Sp.

μαλακο-σουλός, weich machend, verweichlichend, Sp., v. Schol. Theocr. 5, 51.

μαλακο-πυγίς, άρτος, Philoxen. bei Ath. IV, 147 d, weichfüßig, mit zarten Zehen, l. d.

μαλακο-πύρηνος, weichkernig, Theophr.

μαλακός (verwand mit *μαλαί*, mollis), weich, 1011; von Allem, was sich weich anfühlt, *μαλακώτερος άμπαφάσθαι*, Il. 22, 373, mit der Nebenbdtg kaffee anjastern, vom gesalzenen Felleit; *χρών*, Il. 2, 42, *εωδής*, Od. 23, 290, *τάπητα μαλακὰ ἱκίου*, 4, 124, *κώσα*, 3, 38, u. öfter *εὐνή*, wie *λίτρα*, 20, 58, *πέπλος*, Il. 24, 796; *μαλακή νύκτα*, weicher Brauchst, der aufgeschlägt ist, 18, 541; *λειμών*, weiche, grasreiche Au, Od. 5, 72; *κίππος*, Pl. 14, 349; *κρόαα*, Pind. N. 10, 44; *πίψ*, P. 4, 271; *χρίσματος άγνόν μαλακαίς παρηγίαις*, Aesch. Ag. 95; *ἐν μαλακαίς παρειαίς*, Soph. Ant. 779; *μαλακὸν χρωτός*, Eur. Med. 1463; *βλέμμα*, Ar. Plat. 1022; — *ὄγισ* von *σκληρός*, Plat. Prot. 321 d; neben *λείος*, Crat. 484 c;

μαλακός ενός ειχόν Polit. 172 a; *στροφύνας*, Ath. XII, 512; *σκαυάριον*, Men. u. Diphil. bei Poll. 10, 12, der *εὐματὰφειροστα* erll.; *καὶ ὀλίγον πῦρ*, gelindes Feuer, Ath. II, 54 c. — Uebert. von viele kerpelichen Dingen, sanft, lindt, *θάνατος*, Od. 18, 202, wie *θάνος*, Pl. 10, 2 Od. 15, 6, *κώμα*, 18, 201; u. so adv., *μαλακός ενδούδεν*, sanft sein schlafen, 3, 350, *εὐδεν*, 24, 255; — *ἐπσα*, *λέρα*, sanfte, einschlafende Worte, Il. 8, 337 u. *πῦρ καὶ αἰμύλοιο*, Od. 1, 56; *ἐπαισάα*, lindtende, Phil. P. 3, 51, u. so von der Öffnung, *μαλακά φωνίων*, N. 4, 95; *μαλακῇ γνώμῃ*, Eur. I. A. 693; *μαλακὸν ενδούδεν*, Ar. Plat. 488, wie Her.

μαλκόν ενδούδεν *βολόμενος οδέν*, Nichts weichend, nicht nachgeben, vgl. 3, 105; *μαλακός* *π* *κερι τοῦ μισθοῦ* Thuc. 8, 29; *ζημία*, gelinde Strafe, 3, 45; — gew. tadelnd, weichlich, verjätzt, *ἡλέθ*, Her. 7, 153; *ἐν τῇ εὐνογῶν τοῦ ποταμοῦ*, Thuc. 2, 18; *πρὸς τὸ πονεῖν*, Xen. Mem. 1, 2, 2; *ὄγισ* von *θρασύς*, Hell. 4, 5, 16; *τοῖς μαλακαίς τῶν ἀνδράων*, Plat. Men. 81 d; *μαλακὰς καρτερεῖν πρὸς ἡδονάς τε καὶ λύπας*, Eur. VIII, 556 b; *κατὰ τὰ πράξεις βραδεία καὶ μαλακά*, Polit. 307 a, u. so öfter, — unfähig den Sinnestrüden zu widerstehen, unenthaltfam, üppig, *ὡς ὅτι von καρτερεῖς*, mit *τροφῶν* vrbnd, Arist. Eth. 7, 1; *τὰ μαλακά*, Sinnengenüsse, üppiges Wohlleben, neben *εὐφροσύνας*, Xen. Cyr. 7, 2, 28.

— *λέν. μαλακός*, *σώματος μαλακός καὶ πρῶτος ἐπαύσεως*, Plat. Tim. 74 c; saumfelig, feige, Ar. 365 b; *μαλακός ἔχον*, — *μαλακίζεσθαι*, vgl. 365 b; *μαλακός*, auch = unbehütet, kränlich sein, Pl. Hom. 34. — *Ε. μαλθακός*.

μαλακό-σαρκος, weichfleischig, von einem Stuch, Dioel. bei Ath. VII, 305 b u. öfter; auch Medic.

μαλακο-στρακος, weichschallig, Arist. part. anim. 2, 8 H. A. 1, 1, *ὄγισ* von *τραχύνει*, 4, 9.

μαλακότης, ητος, ή, Weichheit, im ὄγισ von *σκληρότης*, Plat. Rep. VII, 523 e, im plur., Crat. 432 b u. A.; Weichlichkeit, Plat. Oth. 9.

μαλακο-όθαλμος, weichäugig, *κύκλος*, Umfchreibung des *Θ*, Theodect. bei Ath. X, 454 e.

μαλακό-φλοιός, mit weicher Rinde, Schale, von Mandeln, Philoxen. bei Ath. XIV, 643 c; Theophr.

μαλακό-φρον, ον, weich-, saumfältig, Orph. Hymn. 58, 15.

μαλακο-φωτός, weich, sanft lühend, D. Hal. de vi Dem. 40.

μαλακο-χαρ, mit weicher, sanfter Hand, *φαρμάκων νόμος*, das sanfte Auflegen der Heilmittel, Pind. N. 3, 55.

μαλακο-ψυχός, weichmültig, feige sein, Ios.

μαλακό-ψυχος, weichmültig, feigherzig, Sp.

μαλακτής, ηρος, δ, der Erweichende, *χρυσός*, Goldschmied, der Gold schmilt, Plat. Pericl. 12.

μαλακτικός, erweichend, lindtend, bes. von Umfchlägen, Medic. Auch *κοιλίας*, den Stuhlgang befordtend, iid.

μαλακώσας, ή, Weichmachen, Erweichen (?).

μαλακῶν, weichmachen, erweichen, = *μαλίσσω*, Hippocr.; verweichlichen, Mason. bei Stob. A. 1, 84; — *ἥν τις μαλακύνεται*, wenn man saumfelig ist, zurüchbleibt, Xen. Cyr. 3, 2, 5; vgl. *ταῖς ψυχαῖς ἐμαλακύνοντο* D. Sic. 17, 10.

μαλακό-δης, ες, = *μαλακο-ειδής*, ες, Sp.

μαλαξίς, ή, das Erweichen, Milbern, *τοῦ σαρκός*, Plat. de san. tuend. p. 892.

μαλίσσω, att. *μαλάττω*, weichmachen, verweichlichen, enttösten, *ἐν παγκράτιου στόλῳ μαλακθεῖς* Pind. N. 3, 16; *πρὸς θεῶν μαλίσσω*, laß dich erweichen, Soph. Al. 589, *der auch πριν ἀν νόσου μαλακθῆς ἡτῆος* sagt, Phil. 1318, von der Krankheit erleichtert, befreit werden; *ὄργας μαλίσσω* *ἀνδρός* Eur. Alc. 774, *wie χρόνος μαλίσσει σε* 382; von Erber, das Leder weich, gar machen, worauf Ar. Equ. 388 anspielt, *ἐάν μαλίσσεις πότον ἐν τῇ προσβολῇ*; *ὡςπερ σίδηρον ἐμύλας* Plat. Rep. III, 411 b (vgl. Plat. Alc. 6); *αἱ τοὺς θυμῶς μαλίσσω* *τοῖς κτηνῶν ποιοῦν* Legg. 1, 638 d, u. so auch bei den Soldat oft übert., *δ* *ἀδόνυκος* *ὡςπερ ἐν πυρὶ* (auf das Schwieden des Eisens im Feuer gehend) *οὕτω μαλίσσει τὰ ἡδῆ*, Plat. Sept. sap. conv. 18; *μαλίσσω* *τὸν τῆς ψυχῆς σκληρόν*, Pol. 4, 21, 8.

μαλδχῆ, ή (*μαλίσσω*, wahrscheinlich von ihren weichen, wölligen Stengeln, od. nach Anderen von ihrer die Eingeweide erweichenden Kraft, als leicht verdaulich), die Maiste, Hes. O. 42, Ar. Plat. 544 u. sonst; von den Armen bes. als wohlfeiles Nahrungsmittel gegeben, vgl. Ath. II, 58 d, wo auch eine andere Schreibart *μολδχῆ* erwähnt ist u. von ihrer diaetischen Kraft gesprochen wird.

μαλδχίον, τό, f. *μαλίσκον*.

μάλβαξ, ακος, ή, bei Luc. Alex. 25 erdichteter Wort für *μαλκή*.

μαλερός (*μάλα*), heftig, gewaltig; *πῶρ*, Il. 9, 242, 20, 316, 21, 375, wie Hes. Sc. 18 u. Or. bei Her. 7, 140; *μαλεραί* *ἀοιδά*, kraftvolle, feurige Gesänge, Pind. Ol. 9, 24, *λέοντες*, Aesch. Ag. 139;

auch nach Homer πῦρος μάλαρὰ γνάθος, Ch. 322; übertr., πόθος, heftige Sehnsucht, Pers. 62; ἄρης, der gewaltige Held, Soph. O. R. 190; μάλαρὰ μέλαθρα πορὶ κατάθρονα sagt Eur. Troad. 1300, entweder die gewaltigen od. die in Flammen stehenden, von der Flamme überwältigten; μάλαροί πόνοι, gewaltige, erschöpfende Anstrengungen, Arist. scol. 1, 6; sp. D., δάκρυος, Archi. 5 (VI, 207), γέλωος, D. Per. 40. — Hesych. etyl. μάλαρα φόνες durch ἀσθενεῖς, etwa der überwältigte, also schwache und erliegende Christ.

μάλη, ἡ, die Achsel (vgl. μασχάλη, ala, axilla, Buttum. Lexil. I p. 195), scheint sich nur in der Verbindung ἐπὶ μάλης, u. Sp. auch ἐπὶ μάλην (f. Lob. Phryn. 196), erhalten zu haben, unter der Achsel, d. i. heimlich, versteckt, hinterlistig, wie man menschenfeindliche Wortwaffen unter dem Arme versteckt trug; δόρυ ἐπὶ μάλης ἔχων, Ar. Lys. 984; λαβὼν ἐπὶ μάλης ἔχοντες, Plat. Gorg. 469 d, wo der Schol. bemerkt ἐπὶ τοῦ προφῶτος τι πράττειν, vgl. Legg. VII, 789 c; ἐπιφάνα ἐπὶ μάλης ἔχοντας, Xen. Hell. 2, 3, 23; übertr., ἐπὶ μάλης ἡ πρόκλησις ἐγένετο Dem. 29, 12, Sp.; vgl. Luc. Alex. 15 D. Mort. 10, 9; D. C. 46, 23.

μάλα, ἡ, auch μάλας, vgl. Lob. Phryn. 438, Waschs mit Weich vermischt, womit man i. B. den Schiffstiel überzog, um ihn wasserdicht zu machen, f. Harpocr.; weiches Waschs, κηρός μεμαλαγμένος, vll., B. A. 278 ist hinzugefügt ἡ ἄλλο τι τοιοῦτον, ὃ τὰ γραμματεῖα πράττεται; bef. also von dem Waschs der Schreibtafel, ἐν μάλῃ γογραμμένην τὴν μαρτυρίαν, Dem. 46, 11, wo bemerkt wird, daß man darin leichter als bei einer andern Schrift, ἐν λευκώματι, Etwas ändern könne. — Auch ein großes, weiches Getreide, Ael. H. 9, 49; μάλας 3' ἡ μαλακῆς ἐπὶ νόμος ἀδρανῆς, Opp. Hal. 1, 371.

μαλάξω, = μαλάσσω.

μαλαίνω, = vorzeitig, Diotogen. bei Stob. fl. 48, 62.

μαλακ-ενία, ἡ, das weiche Bett, weiche Lager, com. bei Phryn. in B. A. 4, u. 415 im plur.

μαλακτόμαι, weichlich sein, Schol. Ar. Plat. 325.

μαλακρός, = μαλακός, Hesych.

μαλακία, ἡ, = μαλακία, port. bei D. L. 2, 15; καὶ τροφή, Plat. Rep. IX, 590 b.

μαλακῆς, = μαλακῶς; im praes., Aesch. Prom. 79, Ζεὺς τοῖς τοιοῦτοις οὐκ ἐπὶ μαλακῆς, 954; μαλακισθεῖς, Eur. Med. 291; u. so auch in Plato, schlaff, schlüssig werden, ἀπομαλακισθέντες, Plat. Soph. 241 c; Phil. 51 d, vgl. Conv. 197 d; — μαλακιστέα, Ar. Nubb. 717.

μαλακίνος, poet. = ὁλόβη, χάρις, Antip. Th. 38 (IX, 567).

μαλακός, = μαλακός; ἄνδρα, H. h. 30, 15; übertr., αἰχμητής, ein weichlicher, schwacher oder feiger Lanzenkämpfer, Il. 17, 588; ὄρσος, Pind. P. 5, 99; γυνίς, N. 4, 4; ὄρα, frg. 87; auch von der Stimme, P. 4, 187. 8, 32; ἀοιδή, N. 9, 40 (vgl. γῆρος Ar. Ag. 233); u. übertr., φῶν, sanft, mild, Ol. 2, 99; κοινονία, P. 1, 98; μαλακῶν ὁματων βέλος, von der Liebe, Aesch. Ag. 722; aber 1876, wie Eum. 74, = weichlich, feig; λόγοισι μαλακοῖς, Soph. Phil. 625, wie Eur. Or. 691 u.

ὄφει; χρώς, Med. 1075; Ar. Vesp. 714, u. öfter bei sp. D., i. B. Paul. Sil. 3 (v, 246). — Auch in Plato, ὅψις σκληρός, Plat. Conv. 195 d; στερεός, Phaedr. 239 c; mild, vom Gefühlsgebot, Legg. XI, 922 e; auch = feig, αἰχμητής, Conv. 174 c. — Adv., μαλακῶς κρατεῖν, mild, Aesch. Ag. 925; σκληρὰ μαλακῶς λέγειν, Soph. O. C. 778, teilnahmslos in schöne Worte kleiden; φιλεῖν, Ar. Ach. 1182; vgl. Plat. τὰ μὲν χαλπαίνοντες, τὰ δὲ μαλακωτέρως παραμυθούμενοι, Soph. 230 a; Sp.

μαλθακότης, ητος, ἡ, = μαλακότης, Hippocr. μαλθακό-φονος, = μαλακόφονος, ἀοιδά, Pind. I. 2, 8.

μαλθακός, = μαλάσσω, f. die comp. μαλθακῆριος, = μαλακτικός, erweichend, Hippocr.

μαλθακτικός, dasselbe, Hippocr.

μαλθακόν, weich machen, τὴν φωνήν, B. A. 751.

μαλθακ-όδης, es, = μαλακωδής, Hippocr.

μαλθαξίς, ἡ, = μάλαξ, die Erweichung, bef. im medicinischen Sinne, Hippocr.

μαλθάσσω, = μαλάσσω, erweichen, besänftigen, κίεω, Aesch. Prom. 379, u. pass., οὐδὲ μαλθάσσω λαίης, 1010; aber μαλθαχθεῖς ὄντων ist = durch Schlaf erschlaft, Eum. 129; mit Worten schonend behandeln, Soph. Ant. 1179, wie Eur. ὡς λόγοισι τόνδε μαλθαξέμεναι, an, Herc. Fur. 298.

μάλθω, f. μάλας.

μαλθόν, = μαλθακός, Hesych.

μαλθ-όνης, es, von der Art der μάλθα, weich und zäh, Galen.

μαλθων, ὄνος, δ, = μαλακίων, Weichling. So. crat. bei Stob. fl. 56, 16.

μάλια, ἡ, = ὁλόβη, Hesych.

μαλιασμός, δ, = μάλας, Sp.

μαλιναβάλλω, ἡ, eine ägyptische Pflanze, wieviel cyperus esculentus, Theophr.

μαλίον, τό, dim. von μάλος = μαλλός, Haar, Iode, Ammian. 22 (XI, 157).

μάλις, ιος, ἡ, auch μήλις, eine Stanchheit der Pferde u. Esel, der Stg, Said. u. a. Sp. Bei den Lateinern malleus, Veget.

μαλίωτα, f. μάλα.

μαλκίω, = μαλκίω (?).

μαλκίω, = μαλκίω; μαλκίω, μαλκίω u. μαλκίω bezeichnet Lob. zu Phryn. 82.

μάλκω, ἡ (μαλακός), das Erweichen, Verflamen bef. an den weichsten, empfindlichsten Theilen, δ' ἐπὶ παλάμῃν ἀεργοὶ μάλκω ἐπιπροθέσσωσιν τα κρημῶς δαμέντων, Nic. Ther. 382, Stotzecken vgl. 724 Al. 353; sp. Medic.

μαλκίω, erweichen, verflamen, bef. an Händen u. Füßen; λυγρὸν μαλκίοντες v. l. bei Hes. O. 58; μαλκίω ποδὶ, Aesch. frg. 105; der inf. lautet μαλκῶν, Phot. f. μαλκάνω.

μαλκίω, f. μαλκίω.

μαλκίος, trostlos, kalt, ψυχρός, Said., erweichen u. schen; auch μαλκός, von den Gramm. auf μαλκίω zurückgeführt, die auch den superl. μαλκίστατος wählten.

μαλκίω, Harpocr. als v. l. bei Dem. 9, 35 f. μαλκίστατος, u. etyl. τὸν δόρον φρίσσειν.

μαλκός, f. μάλκιος, Hesych.

μαλλο-δέτης, δ, od. μαλλόδετος, mit Woll u. wunden, Soph. frg. 462, zw. 2.

μῆλον, f. μάλα.
μῆλο-πάρος, erfl. Hesych. λευκοπάρεος, f. 2.
in Theoc. 26, 1 für μαλοπάρεος.

μῆλός, ὁ, Zotte, Flocht von Woll, bef. beim Esel, Hes. O. 236; ἀργής, Aesch. Eum. 45; αἱ ροσάκω μαλλῶ, Soph. O. C. 476, das Woll; αὐτὸν εὐετὰ ἔχεται, ep. D. — Beim Menschen, φαίνεται, λευκοτρίχων πλοκάμων μαλλοῖς, Eur. Arch. 113. Bei Hesych. u. Phot. Erfl. von κρωμῆς, Zopf. — Es scheint mit μῆλον, Schaaf, zusammengehörig, vgl. auch μαλός, od. mit μαλακός, weils.

μῆλο-φόρος, lange Woll tragend, Sp.
μῆλοισι, ἡ, das Besitzen, Wollseiden mit Woll, in Schol. Pind. P. 4, 407 = μαλλός, und μαλονός, mit langer Woll versehen, χιτῶν, χλαμῆς, ein Schutzpelz, Plat. com. bei Poll. 7, 57; D. Hal. 7, 72; auch μαλλωτὴ δορά, Strab. XI, 499. Vgl. μαλονότη.

μαλίσθρον, τό, = μαλίσθρον, w. m. f.
μαλ-γυός, πόθ, vom Schaaf erzeugt, Wein. Conj. in Philonen. bei Ath. XIV, 673 für die vulg. μολογυός.

μῆλον, τό, bot. = μῆλον, Pind. frag. 221.
μῆλο-πάρος, bot. = μολοπάρος, äpfelwangen-ähnliche Wangen wie ein Apfel habend, Theoc. 26, 1.
μῆλός, ὁ, = μαλλός, u. f. μαλόν.
μῆλός heißt bei Theoc. ep. I (VI, 336) der Woll, bei Hesych. weiß, nach Anderen wollig, zottig, auch = μαλακός, wie nach Eust. auch II, 22, 310 ἔστι ἀρα μαλὴν für ἀρ' ἀμαλὴν lesen wollten. Vgl. bei Solgdn.

μαλονία, fem. zum Solgdn, Hesych. erfl. λευκο-μαλονία.

μῆλο-ουρος, erfl. Hesych. λευκ-ουρος.
μῆλο-φόρος, bot. = μολοφόρος.
μῆλο-φθαλξ, ακος, ὁ, bot. = μολοφθαλξ.
μῆλον, τό, bot. = μῆλον, Pind.

μῆμα u. μῆμα, ἡ, später auch μαμμά, Eust. p. II 4 p. 957, vgl. μαμμά, der Brust lassend Mutter für Mutter, Mamma, VLL. — Später Stotmutter, B. A. 193, wie es auch Myrin. 4 (XI, 57) genommen zu haben scheint; Plat. Ag. 4; nach Boetius hellenistisch u. attisch nur die Mutter; vgl. Poll. p. 4. — Bei Arr. Epict. 2, 28, wie das lat. mamma, die Mutterbrust. — Vgl. noch Eob. zu Plut. p. 135.

μῆμα, τό, nach Schol. Plat. Alc. I p. 334 = ἄμμα, im plur. Vgl. μαμμά.

μαμμά-ακος, ὁ, Eigenname eines Dummkopfs, αὐτοκρίτῃ ionisch gebildet von μῆμα u. κούω, das Dumm, die sich in ihrer Dummheit erschoss ver-
stündt, Hes. Ran. 990. Vgl. βλοτομάμα-
μα u. στομαμάμα.

μαμμά-ατος, zu essen fordern, Ar. Nubb. 1883, es wohl ein inf. von μαμμάω, eigl. von kleinen Kindern, nach der Mutterbrust verlangen, wofür auch bei Ar. darauf folgende κακὰν φράσαι spricht. Vgl. auch μαμμάω. Phot. sagt μαμμάω sei εἰσι-
σθῆ = εἰσθῆ.

μαμμά-ον, τό, dim. zu μαμμά, Mütterchen, vgl. μαμμά-ον.

μῆμα, ἡ, = μῆμα.
μαμμά, ἡ, die Mutter, Ar. Lys. 879 u. Plat.
μαμμά, εἰσιθιστὴ für εἰσθῆ, nach Schol. Plat. Alc. I p. 334. Vgl. übrigen μαμμά.

μαμμά-ον, τό, dim. zu μαμμά, Mütterchen, Plat. u. a. Sp.

μαμμά-ον, τό, dim. = Vorigem, VLL.

μαμμά-ορεως, von der Stotmutter erzeugt, ver-
zogen, ein Mütterchen, VLL.

μῆμα, ὁ, erfl. Hesych. οἰκέρης.

μαμμά-ονυμάς, nach der Mutter od. Stotmutter
benannt, Schol. II, 1, 43.

μῆμα, bot. = μῆμα, welches zu vergleichen, Beibeue-
rungswort, in der II. nicht selten, in der Od. II, 344.
17, 470; allein stehend, allerdings, gewiß, II, 8,
373, 16, 14; ἀνα γὰρ μῆμα, auffordernd, Aesch. Ch.
957, wie ἔα μῆμα, Suppl. 996, wie ἀγχοι μῆμα,
wohin denn, II, 5, 765; verstärkt, ἡ μῆμα, ja wahr-
lich, freilich wohl, II, 2, 370, 13, 354; Pind. P. 4,
40 I. 1, 63; mit der Verneinung, οὐ μῆμα, wahrlich
nicht, gewiß nicht, sehr gew. bei Hom., οὐ μῆμα
οὐδὲ, II, 4, 512, 23, 441, οὐ μῆμα οὐδὲ, Od. 17,
470, auch μὴ μῆμα, II, 8, 512, 15, 478, 22, 204;
οὐδὲ μῆμα, Pind. P. 4, 87, 8, 18; καὶ μῆμα, ja so-
gar, Pind. Ol. 9, 53 P. 1, 63 u. öfter, der auch ὅμως
μῆμα vrbtt, 2, 82.

μανάκιον, τό, richtigter μαννάκιον, w. m. f.
μανάκι, = ὀλγάκις, Hesych. u. Zon. aus
Plat. com.

μῆμα, ἡ, = ἡ ἐπὶ κληρος, Eust.

μανάκιον, ὁ, nach Eust. 818, 23 = δασμός χρό-
του, thesauri, Gartenband, id. 1162, 32; τὸν ἵππον
καίεν ἐπὶ κληροντα μανδάκη, Hippiatr., was auch
μανδάκηδον καίεν heißt, ibd.

μανάκιον, ὁ, der Thürriegel, Artemid. 11, 10.

μανδάκιον, den Thürriegel vordrücken, Hesych.
μανδάκιον, verriegelt, Phot.; φέλημα μανδα-
κιον, ein wöllustiger Kuß, bei dem die Zunge ein-
gesteckt wird, Ar. Thesm. 132. Vgl. ἐπιμανδάκι-
ος.

μανδο-αἶμα, ἔς, = μανδοαἰδής, Eust. (?)

μάνδρα, ἡ, ein eingeschlossener Raum, bef. Hürde
für Vieh, Stall, σηκοὶ βοῶν καὶ ἵππων, Hesych.;
Soph. frag. 587 bei Ael. H. A. 2, 10; Plat. adv.
Stoic. 45 Symp. 3, 1, 3 G.; Bahr. 113, 1; ἡ δὲ
ἔω μάνδρας, Automed. 2 (XI, 326), u. öfter in
der Anth.; vgl. Plat. ep. 17 (IX, 747), γὰρ δὲ
κρατεῖται τῇ χρυσῇ μάνδρῃ τὸ βραχὺ βοῦκό-
λιον, von fünf Kindern, die auf einen Stiegelring ein-
geschritten sind, u. so öfter der Ringtafeln, in welchem
der Stein des Ringes liegt; vgl. noch Schol. Theoc.
4, 61. — Später = das Kloster.

μανδράγορος, ἡ, = Solgdn, zw.

μανδράγορος, ὁ, der Alraun, eine betäubende u.
einschläfernde Pflanze, Theophr., Diosc.; ὁ οἶνος τὰς
λῦπας ὥστερ' ὁ μανδράγορος τοὺς ἀνθρώπους
κοιμᾷ, Xen. Conv. 2, 24; μανδράγορος ἡ μίσθ
ἐμπροσθέντες, Plat. Rep. VI, 488 c; οὐδ' ἀνε-
γερθῆναι δύναμεθα, ἀλλὰ μανδράγορον πεπω-
κόσιν ὀλοκαῖναι, Dem. 10, 6; ἀνίστηναι ἀκοντας
οἶον ἐκ μανδράγορος καθεύδοντες, Luc. Dem.
enc. 36, καθ' ὅπως ὑπὸ μανδράγορος καθεύδοντες,
Tim. 2, im Tiefschlaf liegen, u. öfter.

μανδράγορος, Alraun essen, ἡ μανδράγορος-
οἶμα, von Alraun eingeschlafert, Titel einer Comödie
des Aleris, Ath. VIII, 340.

μανδράγορος, aus Alraunwurzel gemacht, Sp.

μανδράγορος, ὁ, οἶνος, mit Alraun abgezogenen
Wein, Diosc.

μάνδραμα, τό, = μάνδρα, D. Hal. 1, 79. Von

μανδρέω, in einen Stall einsperren, u. bei Sp. in ein Kloster thun.

μανδράς, ὁ, auch μανδύη u. μανδύς, wie χλαμύς, ein dickes wollenes Oberkleid, Mantel, ein persisches Wort, vgl. κάλυψ, VLL.

μανδρή, ἡ, dasselbe, Διβαρυνική, Aesch. frg. 342 bei Poll. 7, 80.

μανδο-αδής, ἑς, von der Beschaffenheit einer μανδύς, Eust., Schol. Ar. Ran. 1021.

μανδός, υός, ἡ, = μανδύας, VLL.

(μανδομαι, = μαινομαι, worauf man das perf. μεμάνημαι, Theoc. 10, 31, zurückführt.)

μάνης, ὁ, vgl. nom. pr., so hieß beim Rottbausspiel das Männchen von Metall, auf welches die Weintropfen von die durch dieselben bewegte Waagschale schlug, Ath. XI, 487 d; vgl. Wein. frg. com. II p. 398.

μανάνω (ΜΑΘ, viell. mit ΜΑΣ zusammenhangend), fut. μαθήσομαι, dor. μαθεύμαι, Theoc. 11, 62, aor. έμαθον, ep. έμμαθον, μαθεῖν, perf. μαμάθηκα, — lernen, u. aor. gelernt haben, verstehen; έργα καί έμμαθεν, Od. 17, 226. 18, 362, u. c. inf., μάθον έμμεναι έσθλός, Iliad. 6, 444, wie έμαθε μισείν, Pind. P. 4, 284; auch μέλλοντ' άνεμον έμιαθον, N. 7, 18; οίος έσσι μάθων P. 2, 72; ώς μάθητε διά τέλους τόν πάν, Aesch. Prom. 273; ώς μάθῃ τε χρῆ θρόν' ή λέγοντα δαίμοσι πράττειν φίλα, 662; άγγέλου λόγον μαθεῖν, vernehmen, erfahren, Spt. 355; παρά τινος, Ag. 833 Ch. 169, wie Soph. O. R. 704 u. öfter; Eur. Rhes. 206; Plat. Euthyphr. 14 c, u. so gewöhnlich; — πρὸς τινος, Soph. Phil. 959 O. C. 12; έκ τινος, Trach. 449; vgl. Plat. Theaet. 192 c Ion 541 c; mit dem bloßen gen., Soph. El. 877; τί βούλει μαθεῖν έμοῦ, Eur. Hec. 991; τί μου μανδάνεις, Plat. Phil. 51 c; έσως οἱ μανδάνετι μου δε τίς λόγος, Lach. 189 c, vgl. Gorg. 488 c; μάθε δέ μου και ταῦτα, Xen. Cyr. 1, 6, 44 An. 4, 8, 5 u. sonst; λέγ' αὖτις ώς μάλλον μάθω, Soph. O. R. 359; μαθησόμεθα δ' Ατρείδης σίβειν, O. R. 652; erfahren, hören, c. partic., μή και μάθῃ μ' ήκοντα, Phil. 13; πρίν μαθεῖν έμοῦ, εἴς έῃ von mir gehört habst, 370; auch vom Wahnehmen durch das Gesicht, Ai. 1025; — a. partic., ίνα μάθῃ σοφιστής ών διός νωθέστερος, Aesch. Prom. 62; έπεὶ σε μανδάνω ζητην φρονέσαν ζητήδ, Soph. Trach. 472, da ich merke, daß du —; vgl. Her. 1, 5. 68. 4, 164 u. öfter, bei dem es auch „zu erlernen“ o. „zu erfahren suchen“, „sich wonach erkundigen“ bedeutet, τί, Her. 7, 208. — Absol. μανδάνω, ich verstehe, Plat. Gorg. 447 d, u. oft bei Ar.; auch oft gebraucht wie audio, wenn man auf das von dem Andern Gesagte eingibt, εἰν, μανδάνω, gut, das wohl, Plat. Rep. II, 372 c, vgl. Gorg. 490 d Phaedr. 117 c; εἰ δ' άληθές οὐκ έμαθεν, das weiß er nicht, Epinom. 975 c. Auch im pass., όταν μαθήματα λιπαρά εκ νέων μανδάνηται, Plat. Tim. 87 b. Adj. verb. μαθητέον, Crat. 439 b. — Oί μανδάνοντες, die Schüler, Xen. Mem. 1, 2, 17 u. bef. Sp. — Häufig fängt bei den Aitiern τί μαδών; einen Frageatz an, eiglt. aus welchem vernünftigen Grunde konntest du so handeln? d. i. gerabegut: wie konntest du so unverständlich, so unklug handeln, immer mit einem Wortwurf gesagt, vgl. unter πάσχω, τί παδών; so sagt Ar. Vesp. 251 τί δή μαδών τῷ δακτύλῳ τήν θροαλλίδ' ώδεις — ὠ νόητες;

was fiel dir ein? wie konntest du das thun? vgl. bef. Wolf zu Dem. Lept. p. 848 ff. Aehnl. ist bei Plat. Apol. 36 b τί αἰός εἰμι παδών ή άποτίσαι δια μαδών εν τῷ βίῳ οὐκ ήσυχίαν ήγορ, daß ich, obwohl ich es doch gelernt habe, hätte einschen sollen, daß — zur Strafe dafür, daß ich nicht Ruhe hielt; vgl. Euthyd. 283 c, εἰπον δ' σοι εἰς κεφαλῇν δε μαδών μου και τῶν άλλων καταφεύδω τοσούτο πράγμα, komme es auf deinen Kopf darum, daß du (so unverständiger Weise) mit u. Andern solche Dinge angehtest, daß, wo Feindtödt zu vgl., f. auch 299 a.

μανία, ἡ, Raserei, Wahnsinn, auch von jeder heftigen Gemüthsbewegung, wie Liebe, Horn, έρωτων δέυτερας μανίας, Pind. N. 11, 48; φρενοπαληγία μανία, Aesch. Prom. 881 u. öfter, wie Soph., μανία έλούς Αἰας έπελασθήθη, Ai. 215, καίνας επέγνω μανίας, in έθρησichtem Wahnsinn, φανών τόν δέον, Ant. 950; Ar., der auch den plur. braucht Pax 65; Her., der auch adjectivisch sagt μανία νούτος, 6, 75; μέχρι μανίας ή σφοδρά ήδονή τε τέχνησσα, Plat. Phil. 45 c; auch φιλοραστία, Conv. 213 d; auch = göttliche Begeisterung, από Μοσσει κατοκαχή τε και μανία, Phaedr. 245 a, της ελποδόν μανίας τε και βαχχίας, Conv. 218 b, der σωφροσύνη entgegengesetzt, Prot. 323 b, vgl. Phaedr. 244 d, u. der φρονήσεις, Alc. II, 139 b μανίας πέλλιν καταγινώσκει τινος, Isocr. 4, 13; u. folgte; μανίαν έρδωμένην μαίνεσθαι, Luc. adv. ind. 22, wie κοινήν μανίαν μαρνήναι, abdicat. 31.

μανιάκης, ὁ, Galleband der Perser u. Kelten, γασσώ, Pol. 2, 29, 8 u. 31, 5; neben στροπατά, Plut. reipubl. ger. praec. 13. Auch μανιακον (?).

μανιάς, άδος, ἡ, rasend, wüthend; νόσος, die Wahnsinn, Soph. Ai. 59; λύσσας μανιάδος, Eur. Or. 326; auch μανιάσιον λυσήμασιν, 270; eingel. bei sp. D.

μανικός, zur Raserei gehörig; μανικόν το βλεπών, wie ein Rasender aussehen, das Weiße im Auge nach außen gedrückt, Ar. Plat. 424; rasend, unheimlich Plat. Prot. 343 a; έπιγέλοισμα, Alc. I, 113 c έβροστικά και μανικά λέγων, Polit. 307 b, έπεί in heftiger Leidenschaft, Begeisterung, Entschluß, Plat. Conv. 173 d u. folgte; zum Horn geneigt, Arist. μανική διάδρασις, die Wuth, Pol. 32, 25, 6; — unsinnig groß, übertrieben, σωφρόνητα λίαν μανικόν, Xen. Ages. 5, 4, τῶν πολυτελῶν και μανικῶν ίππωνεῶν, Hipparch. 1, 12. — Auch = Raserei verurtheilend, φάριμακα, Plat. Arat. 54. — Ad μανικός, δακνέμενος, Plat. Phaed. 249 d, π' άτάκτως έρχεσθαι, Legg. X, 897 c.

μανό-κηπος, von geilen Weibern, manntell, κήπος, Eust.

μανο-ποιός, rasend machend; Schol. II. 6, 132 Polyaeen. 8, 43.

μανο υργός, rasend machen, Sp.

μάνη, ἡ, dor. = μήνη, Pind.

μαν-ώδης, ἑς, wie rasend; τὸ μανώδες μαντικήν πολλήν έχει, der Wahnsinn, Eur. Bacch. 295 κύνες, Xen. Mem. 4, 1, 3; unsinnig, έπὶ δόξει Thuc. 4, 39; ίμείσθην, Nonn. D. 10, 4.

μάννα, ἡ, der Broden, das Krümchen, Sp., δ' λεβαντωτόν, mica thuris, Diosc.; vgl. B. A. 104 — τὸ μάννα, das Manna der Israeliten, LXX N. T.

χρώματος *ινδία* Phaedr. 244 b, auch *μαντικός* βίος, 248 d, λόγος, 275 b; *φήμιας μαντικάι*, = *μάντεων*, Soph. O. R. 723; *τὸ μαντικὸν σπέρμα*, Eur. I. A. 520. — Adv., Ar. Pax 991; *εἰπεῖν*, Plat. Theat. 142 c.

μαντι-πολέω, sich mit dem Wahrsagen beschäftigen, weisagen, Aesch. Ag. 952.

μαντι-πόλος, sich mit dem Wahrsagen beschäftigend, weisagend; *βάκχη*, Eur. Hec. 120; sp. D., *χαίρ*, Nonn. D. 12, 34.

μάντις, *εὖος*, ion. *εὖος*, *δ*, 1) der Wahrsager, Prophet; *μάντιον ἱεροῦμεν* Il. 1, 62, *ἔτι*; *μάντις κακῶν*, Angliadeprophet, 1, 108; zu den *δημοσκόγοις* gerechnet, neben *ἱετήρ* u. *τέκτων*, Od. 17, 384; Pind., der auch *μάντις ἀνὴρ* urdt, I. 5, 49, u. es als fem. braucht, *μάντιον πόρον*, P. 11, 33; *ὥς δ' μάντις φησὶν, οὐρανὸν βοτῆρ*, Aesch. Spt. 24, u. *ἔτι* in diesem Stücke von Amphibiaus. Apollon selbst, Ag. 1175, wie Ch. 552; auch *μάντις δὲξ' ὀνειράτων φόβος*, 916, wie *τάχ' ἂν γένοιτο μάντις ἡ ἡνολα τινί*, Spt. 402; Soph. *ἔτι, μάντις οὐδεὶς τῶν καθ'εστῶτων βοτῶν*, Ant. 1145, vgl. *οὐδεὶς μάντις τῶν μελλόντων*, Ai. 1398; er braucht es auch adj., *τοῦδε μάντεως χοροδ*, frg. 116; fem. ist es Eur. Med. 234 Hipp. 346; auch *γνώμη ἀρίστη μάντις*, Hel. 763. — Auch in Prosa, Her., der *οἱ μάντις, τοὺς μάντις* sagt; *καὶ χρησμολόγος*, Thuc. 8, 1; Plat. *ἔτι, ἀνθυμιαστέστων ὡς μάντις λέγει* Charm. 164 e, *καὶ ἱερεὶς* Legg. x, 885 d, *καὶ ἐξηγηταὶ* ix, 871 d, *καὶ χρησμοδοὶ* Ion 534 e; er leitet es gewiß richtig von *μαίνομαι* ab, Tim. 72 b, denn der Seher weissagt von Gott begeistert, vergiucht; auch bei Xen. bef. die aus den Eingeweiden der Opfertiere weisagen, vgl. An. 1, 7, 18. 4, 3, 18; Sp., *ἀνθυμικός* Plat. Lyc. 9. — 2) *ἡ μή*, eine Heuschrecke od. Cicadenart, sonst *καλαμαία*, Theoc. 10, 18. — Auch der grüne Otaten od. Raubfrosch heisst so, als der Wetterprophet, Hesych. — Bei Nic. Ath. ix, 370 a eine Art Kobil.

μαντιχώρας, auch *μαρτιχώρας*, *δ*, od. *μαρτιχώρας* (w. m. f.), ein unbestimmtes vierfüßiges Thier in Indien, mantichora, vielleicht eine Art Stachelschwein.

μαντοσύνη, *ἡ*, die Wahrsagerkunst; *ἣν διὰ μαντοσύνην, τὴν οἱ πόρος Φοῖβος Ἀπόλλων*, Il. 1, 72, u. im plur., *ἥδε μαντοσύνας*, 2, 832. 11, 330; *θησαυρὸς μαντοσύνας* Pind. Ol. 6, 66.

μαντόσυνος, vom Orakel ausgehend, *κίλευσμα*, des Orakels, Eur. Andr. 1032 I. A. 761.

μαντ-άδης, *es*, von prophetischer Art, Nonn.

μαντῶς, *α*, *ον*, = *μαντεῖος*; *τέχνη*, Leo phil. 2 (ix, 201); *Ἀπόλλων*, Plat. tranqu. an. 12.

μανῶς, *μάνῳσις*, *μάνῳτης*, *δ*, *βοτ*. = *μηνῶς*, *μηνῳσις*, *μηνῳτης*.

μᾶν-άδης, *es*, = *μᾶνο-ειδής*, *es*, Arist. p. an. 4, 13.

μᾶνῳσις, *ἡ*, das Dünne, Lockermachen, *ἔγξ* *πόκνωσις* Arist. phys. 4, 5, *πυκνότης* Plat. plac. phil. 1, 3 W.

μαρῳνός, *δ*, ein Fisch, Theophr. bei Ath. viii, 332 c.

μαρίαν, aor. II. zu *μάριπαι*.

μάρ, bei den Dorern die Hand, Schol. Guelph. zu Eur. Hec. 1038, soll wohl *μάρη* heißen, Lob. para-hipp. 74.

μαράγδος, *δ*, = *σμάραγδος*, der Smaragd, Ae-

clid. 7 (xii, 136); f. Wein. Men. p. 132. Nach Ath. iii, 94 b von *μαρμαίρος*.

μάραγμα, *ἡ*, oder nach Schol. Eur. Rhes. 817 *μαράγμα*, wie *σμάραγμα*, Geißel, Peitsche; *μαράγματος δούπος*, Aesch. Ch. 369; Eur. Rhes. 817; Plat. com. bei Poll. 10, 56.

μαραθο-αδής, *es*, fenchelartig, Diosc.

μαράθον, *δ*, *βοτ*. u. att. = *μαράθρον*, Fenchel, *βοτ*. u. att. Form, Epicharm. bei Ath. ii, 71 a u.

a. comic. ibd.; Nic. Ther. 33. 392; Strab. 3, 4, 9.

μαράθος, *δ*, = *Βορίgem*, Ath. xiii, 596 a; *οἱ μαράθοι*, Epicharm. bei Ath. ii, 70 f.

μαραθρίτης, *δ*, von Fenchel, Geop.

μαραθο-αδής, *es*, = *μαραθσειδής*, Diosc.

μαράθρον, *δ*, = *μαράθρον*, Diosc.; auch Alexis bei Poll. 6, 66.

μαραθρῶν, *ἄνος*, *δ*, Fenchelfeld?

μαραθῶν, *ἄνος*, *δ*, att. = *Βορίgem*, Strab. 3, 4, 9. E. nom. pr.

μαραθωνο-μάχης, *δ*, und *-μάχος*, *δ*, f. Germ. u. Elmsl. zu Ar. a. d., ein Marathonkämpfer, der in der Schlacht bei Marathon mitgekämpft hat, sprichwörtlich ein ausgezeichneter Kämpfer von altem Ehrgeiz u. Korn; Ar. Ach. 181 Nubb. 986; Theaet. Schol. 3 (Plan. 233); D. L. 1, 56; vgl. Jacobs zu Anth. Pal. p. 876.

μαράναι, *ἡ*, f. I. für *μαράγνα*, Hesych.

μαράναι, aor. att. *ἐμαράνα*, auch H. h. Merc. 140; *ἐμαρήνατο*, Epigr. lac. Anth. pal. iii p. 987; perf. pass. *μεμαράσμαι*, Luc. Anach. 25 u. Plat. Is. et Os. 80, auch *μεμαράμμαι*, Pomp. 31, — eigtl. das Brennende auslöschen, erlösen, *ἀνθρακῆν*, H. h. Merc. 140, pass. = allmählig zu brennen aufhören, vom Feuer, das allmählig zusammenstinkt u. erlischt, *πλοῦς ἐμαράνθη*, Il. 9, 212, *πυρκαϊὴ ἐμαράνεται*, 23, 228; bef. von Stantsheiten, ausbreiten, aufsteigen, vergehen, von der Fieberhitze hergenommen, *νόσος μαράναι με*, Aesch. Prom. 600 (vgl. *μαράναι νόσος*, Eur. Alc. 201. 236); auch *μαράναι δευτέρους διώγμασιν*, vernichte ihn, Eum. 134; pass. allmählig vergeht werden, hinschwinden, *βολεῖ γὰρ αἷμα καὶ μαράνεται χερσὶς*, 270; *πάνδ' ἡ μέγας χρόνος μαράναι*, die Zeit vernichtet Alles, im *ἔγξ* von *φλέγω*, Soph. Ai. 700; *ἔρως μαράναι*, die Augen auslöschen, blenden, O. R. 1328; auch *πίνος πλεονῶν μαράναι*, O. C. 1260; sp. D., *δ γήρας, τί ποδ' ὕστερον* — *ποίησας*, *ὅτε νῦν ὥδε μαράνουμεθα* Philodem. 12 (xi, 30); von der Lampe, Flacc. 3 (v, 5). — In Prosa im eigentlichen Sinne vom Flusse, *μαράναισθαι*, austrocknen, Her. 2, 24; *μαράνουμεναι ἐξηραίνετο* Plat. Polit. 270 e *τὸ σῶμα οὐκ ἐμαράναιτο* Thuc. 2, 49; *σώματα μεμαράσμενα*, Luc. Anach. 25; häufiger übertr. *ἀρα ἀδικία φθίρει τὴν ψυχὴν καὶ μαράναι* Plat. Rep. x, 609 d; *τὸ καλλὸς ἐμαράναι ἡ νόσος* Isocr. 1, 6; oft bei Plat., *ἀκμή μαράνεται*, *ὥ μὴ*, *δύναμις*, Fab. 2 Marc. 24 Nic. 13 Pomp. 49 *πνεῦμα*, *λαβὴ* nach, Pyrrh. 15.

μαράν-πους, *-ποδος*, ettl. Hesych. *δ μεμαράσμενος τοὺς πόδας*.

μαρανθίς, *ἰδός*, *ἡ*, eine Pflanze, Diosc.

μαρανθον, *δ*, ein Erbmist, Gartengeräthe, B. A. 404, soll wohl *μαράθα* heißen.

μαράναι, *ἡ*, das Dünne, Weltwerden, vom Alter Arist. probl. 3, 5. 6 u. Sp., wie *μαρασμός*.

μαραντικός, *welk*, *schwach* machend, Schol. Il. 9

βλ. Βρι Phrya. in B. A. 32 Grff. von γέρων ὄντι; ἰδωθ.

μάραρον, τό, od. μάραρος, ὁ, = πίττατος, East. Olyss. 10 p. 1657.

μαρμαίρων, ὁ, das Schmachwerden, bes. das Abnehmen der Lebenskraft im hohen Greisenalter od. durch abtödtende Krankheit, Medic.

μαρμαρ-ἄδης, ες, mit dem Marasmus (s. das Seite) befaßt, Medic.

μαρμαρ-ῶν, = μαρμαρῶν, Erotian.

μαρμαρῶν (μαρμαίρων, μαρμαρῶν), vielleicht mit ἀγῆ zusammengefaßt, Glimmern vor den Augen haben, geblendet werden, erblinden, ὀφθαλμοῖς ὑγροῦ πλεονέκτου ἀναπλησθεὶς μαρμαρῶν καὶ ἀτονεῖ ὅτι τὸ αἰετὶον ἔργον, Plut. de esu carn. 1, 6, vgl. de exilio 3.

μαρμαίρων, ἡ, das Glimmern vor den Augen, Blendung, τὸ λαμπρὸν φῶς μαρμαίρων περιέτρεται τοῖς ὀφθαλμοῖς, Archyt. bei Stob. Floril. 1, 81.

μαρμαίρων, rasend sein; Διομήδεα μαρμαίρειν ὠνέων ἐν' ἀθανάτοισι θεοῖσιν, trieb ihn an, wie die Götter zu wüthen, rasend auf die Götter loszugehen, Il. 5, 882; Democr. bei Plut. de san. ta p. 388; sp. D., wie Coluth. 197 u. Man. 1, 15.

μαρμαρίδης, ὁ, ion. = μαργαρίτης, Phot. bibl. 22 u. 12.

μαρμαρίς, ἰδος, ἡ, Sp., wie Philostr. v. Ap. 3, 11 = μαργαρίτης, s. ὅβ. parall. 52.

μαρμαρίτρεον, τό, dim. zum ὄλγδν, Sp.

μαρμαρίτης, ὁ, u. μαρμαρίτης, ἰδος, ἡ, sc. λίθος, die Perle, sowohl die eigentliche Steierle, auch die falsche, ὁ μαρμαρίτης καλούμενος λίθος, Plin. bei Ath. III, 93 b, u. hernach das sem., s. 2. αἰσίοτην μαρμαρίτην, welches überhaupt in diese Stelle häufiger gebraucht ist, vgl. auch Ael. H. II, 10, 14. 15, 8, — als auch μαργαρίτης χρυσεῖος, ein unbestimmter Gelfstein, der den dreifachen Werth des reinsten Goldes hatte. — Auch ein Baum, π μαργύλλος, Arist. plant. 1, 4.

μαρμαρίτο-φόρος, Perlen hervorbringend, Sp.

μαρμαρίων, τό, = μαργαρίτης, Anacr. 22, 14, B. II, 17 (v. 270).

μαρμαρος, ὁ, = μαργαρίτης, Ael. H. A. 15, 8.

μαρμαρο-φόρος, Perlen tragen, Sp., auch -φόρος, Thuc.

μαρμαρ-ἄδης, ες, perlenartig, -farbig, Sp.

μαρμαρ, ἰδος, ἡ, erstl. Hesych. δασμός.

μαρμαρῶν, wie μαρμαίρων, rasend sein, unsinnig ὅτι von heftiger Kampfeswuth, Aesch. Spt. 362; ὅτι ἔχει μαρμαρῶντ' αὐτόν Eur. Phoen. 1156, ὅς περὶον μαρμαρῶντος ἔσας, Herc. Fur. 1005; auch μαρμαρῶν γέλα, Hec. 1128; gierig sein, μαρμαρῶν γέλας, Aesch. frg. 237.

μαργύλλος (ἀργύλλος scheint falsche Lesart), τά, μαργύλλος, αἰ, eine Palmenart, oder ihre (der Palmen) Frucht, wahrscheinlich die maldivische Nuss, die persisch Nargel heißt, Cosm. Indopl.

μαργύλλων, τό, die Perle, Sp.

μαργῆ, ἡ, = μαργώτης, Hesych.

μαργῶν, εσσα, εν, wüthend, rasend, Hesych. erstl. Thuc.

μαργύλλος, ἰδος, ἡ, die Perle, Sp.

μαργῆ, ὁ, = μάργος, Suid., vielleicht μαργῆ-ος.

μαργῆ, att. auch 2 Endgn, rasend, wüthend, ἄν-

δρος, Pind. Ol. 2, 106; unsinnig, Od. 16, 421; ἰδριχί, unfessonnen, μάργην σε θεοὶ θέσαν, 23, 11; vom Wogen, γαστήρ, gierig, gefäßig, 18, 2, wie πάρος τὸ μάργον σῆς γνάθου Eur. Cycl. 309; μάργους φλόξ ἰδάντο γνάθους Phrya. bei Schol. Lycophr. 484; λύσσης πνεύματι μάργον ὀρβτ Aesch. Prom. 884; von den Furien, Eum. 67 u. sp. D.; auch in Πρωτα, ὅπως μήτε ἡδοναῖς τισι πολλὰς ἄνα καὶ μάργους προσχρήσεται ἡ κύουσα Plat. Legg. VII, 792 e; Sp.; — wüthend, äppig, Aesch. Suppl. 741; ἔλση, Eur. El. 1027.

μαργώτης, ἡ, rasende Leidenschaft, bes. Weibheit, Schwelgerei, γαστρί χαριζόμενος πᾶσαν χάριν —, τῇ θ' ὑπὸ τὴν μαρὰν γαστέρα μαργώτης, Lucian. ep. 30 (IX, 367); Ap. Rh. 3, 796 u. öfter.

μαργώτης, ἡτος, ἡ, dasselbe. Eur. Andr. 950; φρονῶν, neben ἄποσμα, Soph. frg. 726; Gefäßigkeit, Plat. Tim. 72 e.

μαργῶν, zum μάργος machen, pass., = μαργαίρων, μαργουμένους στείχην ἐπώτρυνε Pind. N. 9, 19; μαμαργωμένοι, κυνοδραστὲς ὀρβτ Aesch. Suppl. 739.

μαραινῆ, ἡ, aus Soph. (frg. 908) bei Phot. citirt u. ἡ μαμαραμένη ὕλη erstl., Gellert. Vgl. φάινω u. φαινός.

μάρη, ἡ, nach Schol. II. 15, 137 bei Pind. = χεῖρ, soll Stammwort von μάρπω u. εὐμαρῆς sein.

μαρήγω, erstl. Hesych. λαμβάνω, wahrscheinlich vertrieben für μάρτω.

μαρθάν, ἄνος, ὁ, = ὄλγδν.

μαρθεῖν, ὁ, ein Stein, der dreunt, wenn man Wasser daraufgießt, Arist. mirab. 41.

μαρδαντής, ὁ, der Röhler, Soph. frg. 908, wie es scheint, bei Phot. v. μαραινῆ; VLL.

μαρδάνω, kleine Kohlen machen, Poll. 7, 110.

μαρδλη, ἡ, auch μαρδλη (μαίρων, μαρμαίρων), kleine Gluthöhle, glühende Asche, Kohlenstaub, nach Poll. 10, 111; Hippocr.; Ar. Ach. 331 u. Sp., wie Themist. or. 21.

μαρילו-καύτης, ὁ, der Kohlenbrenner, Hesych.

μαρילו-πότης, ὁ, der Kohlenstaub, Rußschlüder, Ep. ad. 413 (Plan. 15), vom Schmiede.

μαρινός, ὁ, ein Meerfisch, Arist. H. A. 6, 17, der auch κίταρος heißt.

μάρος, εως, ὁ, ein Maas für flüssige Dinge, nach Einigen sechs κοτύλαι, nach Anderen zehn χῶες, Arist. H. A. 8, 9; Polyæn. 4, 3, 32; Poll. 10, 184.

μαρῶν, Hise, bes. Zieherthe haben, Hesych.

μαρμαίρων (MAP mit republikanem Stamm, vgl. μαίρων, verwandt mit μάργος, μαρμαρῶν, μαρμαρῶν, ἀμαρύνω), Glimmern, flimmern, von schneller, vibrierender Bewegung des Lichtes; Hom. im partic. praes., ἔντα μαρμαίροντα, schimmernde Waffen, vom Strahlen des Lichts, Il. 12, 195 u. öfter, wie τεύχεα, 18, 617, u. Τρωὲς χαλκῷ μαρμαίροντες, 13, 801, vgl. δώματα χρύσεια μαρμαίροντα, strahlend, 13, 22; auch δώματα μαρμαίροντα, von den blühenden, lebhaften Augen der Aphrodite, 3, 397; ἀγῆ μαρμαίροντα, vom Blick, Hes. Th. 699; bei Aesch. Spt. 383, κύματα ταύτην ἦν λέγεις ἐν' ἀσπίδος ἀστροῖσι μαρμαίρονσαν οὐρανὸν κινεῖν, ist an das Funkeln der Sterne in der Nacht zu denken; χρυσῷ χαίται μαρμαίρων Eur. Ion 888;

τῶν χαλκωμάτων καὶ τῶν ἀργυρωμάτων ἑμαρ-
μοις ἢ οὐκία Sophron bei Ath. VI, 280 a, wie
Alcaeus μαρμαίρει δὲ μέγας δόμος χαλκῷ ibd.
XIV, 627 a u. Bacchyl. ib. II, 39 f; παρηίδες,
Agath. 20 (v, 282); στήθεα, Rufin. 36 (v, 18),
— Einzelne auch in späterer Prosa, wie Himer., ἡ
πῆλη μαρμαίρουσα Luc. D. Mer. 13, 3.

μάρμαρ, ettl. Hesych. στερεόν.

μαρμαῖρος, = ὄψιδιν, Hesych. ettl. λευκόν,
λαμπρόν; auch = aus Marmor.

μαρμαῖρος, flimmernd, schimmernd (vgl. μαρμαί-
ρω), bes. vom Metallglanz; ἄντρε, Il. 18, 480,
αἰγίς, 17, 594; πόδας, Hes. Th. 811; auch vom
rubigen, spiegelblanken Metalle, εἰς μαρμαίρη, Il.
14, 273; μαρμαίρεως ἐν αὐγαίς, Ar. Nubb. 287.
Vgl. μαρμαῖρος, mit dem es bei Sp. auch in der
Bdng glänzend, weiß wie Marmor, od. aus Marmor
gemacht, marmorn, übereinstimmt.

μαρμαρίζω, = μαρμαίρω, (schimmern, glänzen;
ἀκτίνας δόσεων μαρμαρίζουσας, Pind. frg. 88;
πέτρα μαρμαρίζουσα, das marmorfarbte Gestein, D.
Sic. 3, 12.

μαρμαῖνος, = μαρμαῖρος, τάφος, Anyt. 16
(VII, 649), aus Marmor; vgl. D. Sic. 17, 45.

μαρμαρίτις, ἰδος, ἡ, πέτρα, Marmorstein, Sp.

μαρμαρο-γλυφεύς, ὁ, das Frauen eines Bildes aus
Marmor, Strab. X p. 487.

μαρμαῖρος, εἶσα, εν, = μαρμαῖρος, (schim-
mern, glänzen, Ὀλύμπου μαρμαῖροςσαν αἰγίαν,
Soph. Ant. 608; Hesych. ettl. λάμπων.

μάρμαρον, τό, = μάρμαρος, Callim. Apoll. 24
u. a. Sp. — Bei den Thieren, bes. Eseln, eine Kranz-
heit, Hippiatr.

μαρμαρο-ποιός, in Marmor arbeitend, Sp.

μάρμαρος, ὁ (von μαρμαίρω, also eigtl. von
schimmernder Farbe, wie die Alten auch geradezu bei
Hom. es durch λευκός erklären), Hom. ἰδὲς, Gels-
bleck, Stein, μαρμαῖρον ὀρεόεντο βαλῶν, Il. 12,
380, wie Od. 6, 499, u. adjectivisch, πέτρων μάρ-
μαρον ὀρεόεντα, Il. 16, 735, wie Eur. Phoen.
1410; ὅν ὥδως μαρμαῖρον 687; Ar. Ach. 1135;
Nonn. D. 22, 157 stirbt sogar μαρμαῖρος αἰγίη.
— Später bes. eine vorzüglich glänzende Steinart,
Marmor. In dieser Bdng auch fem., Strab. IX,
399; λατόμιον μαρμαῖρον Ἰδίου, Marmorbruch,
XIV, 645; Arbeit aus Marmor, bes. Grabstein,
Theocr. 22, 211. — Ueßb. ein harter Körper, Hip-
pocr.

μαρμαῖρος, zu Stein, Marmor machen, darin ver-
wandeln, Suid.; γραῖν μαρμαρουμένην δέμας
Lycophr. 876.

μαρμαρυγή, ἡ (f. μαρμαρύσσω), eigtl. Glim-
mer, Gefunkel, von jeder schnellen Bewegung des Lich-
tes, Lichtschimmer, daß μαρμαρυγὰς θηῖται ποδῶν,
die schnelle Bewegung der Füße Tänzender, die an den
Augen der Zuschauer vorüberflimmert, Od. 8, 265;
H. h. Apoll. 203. — Ueßb. Glanz, Plat. Critia. 116
c Rep. VII, 518 b. — Vom schnellen Wurf, Opp.
Hal. 4, 569. — Von Ritterschönheit, Sp. Vgl.
ἀμαρυγή.

μαρμαρυγ-ᾶδης, es, flimmernd, funkelnd, ὄμμα-
τα, Hippocr.

μαρμαρίζω u. μαρμαρίσσω, = μαρμαίρω, Sp.,
vgl. ἀμαρύσσω.

μαρμαρο-ᾶδης, es, marmorartig, E. G. 499, 21.

μαρμαρο-ᾶτης, ἰδος, ἡ, Lycophr. 843, steinbildend.

durch den Anblick in Stein verwandelnd, wie λει-
δερχής.

μαρμαρο-ᾶτης, funkelndes Auges, λέσσα, Eur. Herc.
Eur. 883.

μάρβρον nennt sich Alexander Ath. III, 98 f.

μάρνα, ἡ, hieß die Jungfrau bei den Kretern, St.
B. v. Γάζα.

μάρναμαι, nur praes. u. impf. (vgl. μάρη), opt.
μάρνοιμην, Od. 11, 513, inf. μάρνασθαι, imp.
ἐμαρνάμην, davon 3. dual. ἐμαρνάσθην, Il. 7
301 (nicht aor.), — kämpfen, streiten, in der
Schlacht, Hom. oft τινί, gegen Einen, Τρώεσσι, mit
den Troern, Il. 15, 475 u. öfter, auch θηῖται ἐν
ἀνδράσι, 9, 317, 17, 148; ἐναντίον ἀλλήλοισιν
Hes. Th. 646; aber σὺν τινί = mit Einem ver-
bündet, Od. 3, 85; auch ἐγγεῖ μάρνασθαι, mit be-
lange kämpfen, Il. 16, 195, wie φασγάνῳ, δουρί
Pind. P. 9, 21 Ol. 8, 17; περί τινος, um Etwas
Il. 16, 497; Hes. Th. 647; Pind. N. 10, 86; ἐν
κά τινος, Hes. O. 165; — mit Worten streiten
jenseit, Il. 1, 257. — Ueßb. kämpfen, ringen, ἡ
ἰπποσώσισιν ἀνδράσιν μαρνόμενον Pind. P. 2
65, μάρνασθαι τις ἐρδαν ἄμφ' ἀέθλοισι, sich an-
strengen, I. 4, 61, ἄμφ' ἀρεταίαι, Ol. 5, 15, vgl.
N. 5, 47; von den Tragik. nur Eur., μάρναντα
δορεῖ, Med. 249, vgl. Phoen. 1149; πρὸς τινα
Troad. 726; sp. D., wie Anacr. 12, 11 Maced. 31
(XI, 63). In Prosa kommt es nicht vor. — Da
act. μάρνημι erwähnt Schol. Opp. Hal. 1, 16.

μάρων, τό, eine Pflanze, das Katzenkraut, Manosim
bei Ath. IX, 403 d (v. 61) nach Mein. em., Diosc.
μαρούλιον, τό, spätes Wort für θριδαλίρι
Psell.

μάρτης, ὁ, der Räuber, der gewaltsam ergreift
Aesch. Suppl. 806. Bei Hesych. steht falsch μαρ-
πτός, ὄβριστης, sollte μαρτητής heißen.

μάρπτω, fut. μάρψω, aor. ἐμαρψα u. μέμαρ-
πον, Hes. Sc. 245, μαπτέων, 231, 304, μέμα-
ποιεν, 252, partic. perf. μεμαρπώς, O. 206, —
ergreifen, fassen, halten; ἀγκύς ἐμαρπτεῖ Κρόνον
παῖς ἦν παράκοιτον, umarmen, Il. 14, 348, ἀμ-
φοτέρως ἐπὶ καρπῶν χεῖρας ἐμαρπτεῖν σκαῖν
21, 489; im feindseligen Sinne, packen, vom Agla-
ven, Od. 10, 116; auch vom Schlaf, τὸν θῆκε
ἐμαρπτε, Il. 23, 62, 24, 679; vom Alter (vgl. κα-
ταμάρπτω), γήρας μέμαρπον, sie erreichten bei
Greisenalter, Hes. Sc. 245; so καὶ με μεταῖτα
μάρψω ταχέως ποδῶσσι, mit den Füßen erreichen
einholen, Il. 21, 564, 22, 201, wie Archil. frg. 39
aber χθόνα ποδῶν μαρπτειν = die Erde mit
den Füßen erreichen, berühren, Il. 14, 228; vom Blit-
tessen, ἡ κεν μαρπτει κεραυνός, 8, 405, 419
— ergreifen, anhängen, μαρψαίς χερσίν ὄμα
Pind. N. 1, 45; σθένος ἐμαρψαν, 6, 11, Kraft
erlangen; εἰ σε μάρψης ψήφῳ Aesch. Eum. 56;
steht für das in Prosa vom Verursachen üblich
ἀφελῖν; — μάρψας ποδός νιν, ihn beim Fuß er-
fassen, Soph. Trach. 776; auch ἀσκαποῖς δὲ πλά-
κος ἐμαρψαν, die Erde verschlang den Deipnus, (C.
1678; μάρψαι χερσίν ἦνις, Eur. Hipp. 1188
μάρψω σ' ἀπ' τόξοις, Ion 158; μή πῶς σε δόλ-
φονας ἐξαπατήσας ἰκτίνας μάρψω, Ar. Pi.
1100; sp. D., Alc. 3 (XI, 64); Ep. ad. 417; Ant.
phil. 5. — Man eigtl. ἀρπν, ἀρπάξω, rapio, rēssē
μάρβρον, τό, ein eigenes Grabschiff, marta der
steinert, Hesych.

μαρτύριον, τό, dim. vom Folgdn, Apollod. Car. in Poll. 10, 152, wird auch **μαρτύριον**, **μαρτίριον** u. **μαρτίριον** geschrieben, von Martius als identisch bezeichnet.

μαρτύριος, ό, eh. **μαρτυριος**, auch **μαρτίριος** geschrieben, das lat. marsupium, Beutel, Sack, Tasche, Lat. An. 4, 3, 11; VLL.

μαρτ-χόρας, **μαρτ-χόρας** u. Arist. H. A. 2, 1 p. 301, 26, Belf. im acc. **μαρτ-χόριν**, mit der v. l. **μαρτ-χόρας**, **μαρτ-χόρας**, f. oben.

μαρτυρ, **μαρτυρ**, ό, dat. = **μαρτυς**, erst bei Sp. in Oetensch. bes. bei K. S. Blutzeuge, Märtyrer, der für seinen christlichen Glauben mit Leib und Leben stirbt.

μαρτυρέω, Beuge sein, bezeugen; **ταυτό γέ οί σαρ-μαρτυρήσω**, Pind. Ol. 6, 21, vgl. I. 4, 54; **ταύτης μαρτυρείται μοι τόδε**, Aesch. Ag. 1290, Hfr.; auch von Sachen, **μαρτυρεῖ δέ μοι πάρος τόδε**, Ch. 1005, vgl. Ag. 480, wie Soph. sagt **πο-λύς ἄν ἀρδρα μαρτυρήσειεν τά σά**, O. R. 1032, so dann zum Zeugniß, zum Beweise; auch absol., **τίς ὁ μαρτυρήσων**; wer wird Zeuge sein? Aesch. Ag. 1487, wie αυτός ἦν ὁ μαρτυρῶν, Eum. 798; **τίς τοι μαρτυρήσει τοῦτ' ἐμοῦ κλύεις**, Soph. Tr. 431, Hfr.; **οὐ μαρτυρήσει μ' Ἰσθμῖος Σίνης ποταμὸν ἱερτόν**, Eur. Hipp. 977. — Eben so in Prosa: **μαρτυρεῖ δέ σφί καὶ ἡ ἄλλη Ἑλλάς**, Hes. 8, 94, **μαρτυρεῖ δέ μου τῇ γνώμῃ καὶ θυμῷ ἕως**, 4, 29; **μαρτυρεῖ τοῖς τοῖς καὶ ἕως**, Plat. Gorg. 525 d, **τὰ ἐπιόντα πάντα ποτὶ μαρτυρεῖ ὅτι οὕτως εἰρήται**, Prot. 344 a; auch c. acc., **ἔτιμας μαρτυρεῖ**, Phaedr. 244 d; **πρό-σως**, Apol. 21 a; **ἐπὶ τινος**, Dem. 29, 54; **μαρτυροῦν μαρτυρεῖν**, ein Zeugniß ablegen, Is. 12, 33; **μαρτυροῦμαι μαρτυροῦμαι**, 3, 11; **μαρ-τυρεῖται**, Plat. Prot. 344 d; **μαρτυροῦμαι**, Lys. 13, 66; so auch pass. **μαρτυροῦμαι**, Xen. Mem. 4, 3, 10. — Sp. auch med. = act., S. Emp. adv. 1, 324 u. N. T., wie Act. Ap. 26, 22. — Bei K. S. = Märtyrer sein. — Das pass. geht bei Ath. I, 25 e, **μαρτυροῦνται καὶ Χίος ἐπὶ ἀποστασίῃ**, in die Abt. gelobt werden über, pro-ducit; vgl. Luc. am. 45; **μαρτυροῦνται ἐμπειρίαν**, d. i. man bezeugte ihm Erfahrung, Plut. discr. 1, 21 u. 21 C.

μαρτύριον, τό, das Zeugniß, Eur. Suppl. 1203. **μαρτυρία**, ἡ, das Ablegen eines Zeugnisses, das Zeugniß, **διουόντος μαρτυρήσων**, Od. 11, 325; **μαρτυρία**, Ar. u. in Prosa, **τούτου μαρτυροῦν**, **μαρτυρεῖται**, Plat. Conv. 179 b; **εἰς μαρ-τυρίαν ἐλθόντες**, Legg. XI, 937 a; **μαρτυροῦν**, Eryx. 399 b, f. **μαρτυρεῖω**; **μαρτυροῦν**, **μαρτυρεῖω**, Einen zum Ablegen eines Zeugnisses bewegen, Aesch. I, 45, 47. Vgl. auch **μαρτύ-ριον**.

μαρτυρία, das Zeugen, das Zeugniß betreffend,

μαρτυρία, S. = die Märtyrer betreffend.

μαρτυρίων, τό, Zeugniß; Pind. I. 3, 28; **μαρ-τυρίων γὰρ τοῖς ἐπιτελείομαι**, Aesch. Ag. 1068; **οὐκ ἔστι λαμπρὰ μαρτύρια παρῇν**, Eum. 764; **μαρτυρία δέσσει**, Her. 8, 55; **μέγα δέ καὶ τόδε μαρτύριον φαίνεται γάρ**, 8, 120, wie Thuc. I, 2, 2; **ὅς πρότερον μαρτυροῦν χρῆσθαι**, Plat. Conv. 194 e; **τὸν στίχον ἀναδύναι μαρτύριον**, **τὸν τὸν**, zum Zeugniß, Legg. XII, 943 c; **μαρτ** bei Folgdn; Thom. Mag. nicht es der **μαρτυρία**

μαρτυρία, das Zeugen, das Zeugniß betreffend,

μαρτυρία, S. = die Märtyrer betreffend.

μαρτυρία, S. = die Märtyrer betreffend.

vor. — Bei K. S. der Ort, wo die Reliquien eines Märtyrers aufbewahrt werden.

μαρτύρομαι, für sich zum Zeugen machen, antu- fen; **ἐμὰς δ' ἀκούειν ταῦτ' ἐγὼ μαρτύρομαι**, Aesch. Eum. 613; **τοῖςδε**, Soph. O. C. 817; **γαίαν καὶ θεοῦς**, Eur. Phoen. 629; **ὄρκους παλαιούς**, I. A. 78; oft bei Ar.; auch in Prosa; Lys. 3, 15 **ὅστις μαρτύρομαι σοῦτα καὶ πεπραγμένα καὶ μαρ-τυροῦμαι**; vgl. Thuc. 6, 80; **μαρτύρομαι αὐτὴν τὴν θεόν**, Plat. Phil. 12 b; auch **τὸν Ὀμηρον**, Rep. II, 384 d; in allgemeiner Abt., mit Nachdruck behaupten, bezeugen, **ταῦτα δέ τότε μὲν οὐκ ἔμαρ-τυροῦμεθα**, **νῦν δέ λέγομεν**, Plat. Phil. 47 d; vgl. **ταῦτ' ἐγὼ μαρτύρομαι** Ar. Plat. 932, dafür rufe ich dich zum Zeugen an; Sp. auch **τινὰ θεοῦ**; **τοὺς ἀποστάντας τῆς ἐπιστολῆς**, d. i. den Abtrünnigen ihren Meineid vorhalten, App. B. C. 5, 129.

μαρτυρο-ποιέωμαι, zum Zeugen machen, antufen, Sp.

μαρτυρο-ποίημα, τό, das Zeugniß, Sp.

μαρτύρος, ό, alterth. = **μαρτυς**, Zeuge, **οἷον ἀρα Ζεὺς μαρτύρος**, Od. 16, 423, mit dem Neben- begriffen des Beistandes u. Schutzes; im plur., **ἐστὶ μαρτύροι**, Il. 2, 302, öfter, **θεοὶ γὰρ ἀριστοὶ μαρ-τυροὶ ἴσονται**, 22, 255; vgl. Duentzer Zenodot. p. 52; der plur. steht auch Inscr. 1702 ff.

μαρτυρ, **μαρτυρ**, ό, dat. plur. **μαρτυροι**, acc. sing. **μαρτυρα**, doch wird **μαρτυρ** aus Men. bei Phot. angestrichen, Sp. haben auch den nom. **μαρτυρ**, Zeuge, Zeuginn, Hes. O. 373; H. h. Merc. 372; **μαρτυρ ἴστω Ζεὺς**, Pind. P. 4, 267, öfter; **ἔθηκε ναυτι-λίας ἱσχυάτας μαρτυρας**, von den Säulen des Geta- Nies, N. 3, 22; Trag., **ὡς ἂν παρῇ μοι μαρτυρ ἐν δίκῃ ποτὶ**, Aesch. Ch. 981; **μαρτυρ ἐν λόγοις**, Soph. Phil. 319; **πολλὸν παρόντων μαρτύρων**, Trach. 351; **τούτων μαρτυρας καλῶ θεοῦς**, Eur. Troad. 1238; **μαρτύρων ἱκανῶν**, Ar. Eccl. 448, vor Zeugen; sehr gew. in Prosa, **τί δέσται μαρτυρ**; Plat. Rep. I, 340 a; **ἐν μαρτυρα**, vor Zeugen, Conv. 175 e; **μαρτυρας παρῆμοι**, ich werde Zeu- gen stellen, 215 b, u. so häufig bei den Rednern; auch **τοῖς τοῖς λόγοις μαρτυρας τοὺς ποιεῖς ἐπ-άγονται**, Plat. Rep. II, 384 c, wie **μαρτυρα παρα-γόμενος τὴν τὸν θεοῖν φύσιν**, Legg. VIII, 836 c; **αὐτὸν δέ μαρτυρα ποιοῦμαι**, Xen. An. 7, 7, 39 u. sonst, auch bei Folgdn.

μαρτυρία u. **μαρτυρία**, τό, **μαρτυρία**, vor. = **μαρτυρία** u. **μαρτυρία**, **μαρτυρία**.

μαρτυρία, τό, eine Art Kuchen, Chrysipp. bei Ath. XIV, 647 c.

μαρτυρία (MAO, **μαρτυρία**), lauen, essen, verzeh- ren; **δίδω μασσάσαι Ναξίας ἀμυνθάλας** Eupo- lis bei Ath. II, 52 c, u. oft in den Com.; vgl. Ar. Equ. 717 Pax 1275 Plat. 321, so vulg. **μαρτυρία** geschrieben wird. Auch Theophr. u. in spä- terer Prosa. Bei Philostr. v. Ap. 7, 21, neben **ἐννέγδα**, = den Mund zu einer höflichen Ge- berde verziehen.

μαρτυρία, aor. zu MAO, **μαρτυρία**, Od. 11, 591. **μαρτυρία**, ἡ, u. **μαρτυρία**, ό, vor. statt **μαρτυρία**, **μαρτυρία**, τό, auch **μαρτυρία** geschrieben, das Ge- kaut'e, Theophr.; **ὡς μαρτυρία ταῖς γνώσεσι έχω**, Antiphan. bei Ath. I, 8 c, daß ich etwas zu lauen habe.

μαρτυρία, ἡ, das Lauen, Essen, Sp., auch **μαρτυρία** geschrieben.

μαστήρ, ἦρος, ὁ, auch **μασστήρ** geschrieben, der Kauende, **μύς**, die Kaumuschel, Medic.

μαστήριος, zum Kauen gehörig, Sp.

μασθαλίς, ἰδος, ἡ, = **μαθαλλίς**, Walden. Adon. p. 294.

μάσθλη, ἡ, = **μάσθλη**, lebernet Riemen, Peitsche, Soph. frg. 137 u. 160 bei Hesych. Vgl. **μάσθλης**.

μάσθλημος, τό, gebirgige Stelle, Hüfte, Ctesias Ind. 23.

μάσθλης, ητος, ὁ, = **μάσθλη**, Soph. frg. 137 bei E. M.; Schol. zu Ar. etyl. τὸν μεμαλγμένον λῶρον. — Uebersetz., ein verschmiegter, schlaues Mensch, der sich zu schmiegen weiß, Ar. Equ. 289 Nubb. 448; nach Phryn. in B. A. p. 51, 27 ein Feigling od. Weichling.

μασθλήνιος, ledern, ledertartig; Eupolis Ath. III, 106 b ἔχων τὸ πρόσωπον καρίδος **μασθλήνιος**, weich wie Leder; vgl. Hermodor. bei Hesych. v. **Σκυδικαί**.

μασθοειδής, ἑς, = **μαστοειδής**, brustartig, Alex. Trall.

μασθός, ὁ, bot. = **μαστός**, **μαζός**; **μασθὸν ἀμφύχασκ'** ἐμὸν θρεπτήριον Aesch. Ch. 538. Auch Plut. Cat. mai. 20; auch Xen. An. 1, 7, 17, v. 1.

μαστ, nach Hesych. ein verständendes Bräutrum, wie **ἐρι**, von dem et **μασίγδιονος** = **ἐριγδιονος** als Beispiel anführt; auch **μάσι** etyl. et **μεγάλης**. Vgl. **μάσων**, magis.

μάσκη, ἡ, etyl. Hesych. durch **δίκελλα**.

μάσμα, τό (**ΜΑΣ**), das Suchen, Erforschen, von Plat. Crat. 421 a, τοῦτο εἶναι ἐν ὃ μίσμα ἐστίν, der Etymologie wegen gebildet; Phot. etyl. **μάστευμα**, ζήτημα mit Bezug auf diese Stelle.

μάσπετον, τό, das Blatt des **αἰθιον**, Diosc.

μασσυχάς, ὁ, eine Arzneipflanze, Diosc.

μασσόμαι u. abgeleitete, nur verschiedene Schreibart für **μασάμαι** u. abgeleitete.

μάσω, att. μάττω, perf. **μέμαχα**, Ar. Equ. 55, **μέμαχμαι**, ib. 57, 1) betaßen, betriegen (f. **ΜΑΣ**); so **ἐμάετο**, Agath. 9 (v. 296), vgl. die comp. Besch. mit den Händen brühen, quetschen, kneten, den Teig, Her. 1, 200; Ar. a. a. O., der auch **γογγύλη μεμαγμένη**, Pax 28, u. übertr. som. **ἐπιβολάς** sagt, Equ. 537; **μάζα μεμαγμένη**, Archil. 56; **οἶτον μεμαγμένον**, Thuc. 4, 16; **ἀλευρά τὰ μὲν πέφαντες**, ta δὲ **μάξαντες**, Plat. Rep. II, 872 b; Xen. Oec. 10, 11 u. Folgt. Bei Ar. auch im med., **μάττωσθαι τὰ ἀλφειά**, Nubb. 778; — **βίος μεμαγμένος**, sprichw. = **ἀληθελμένος**, Zenob. 1, 21 Diogen. 1, 17. — Damit hängen **μάζα**, **μάγειρος**, **μάπτρι** u. dñl. zusammen. — 2) streichen, wischen, sowohl abwischen als beschmieren, bestreichen, vLL. Gedrückt, fester in den comp. Davon kommt **μαγεύς**, **μαγδαλιά** u. d.

μασσοτέρων, neuer compar. vom Folgn, Dias bei Stob. a. 65, 16.

μάσων, **μάσων**, od. nach Draco p. 52, 24 **μίσων**, unregelmäßiger compar. zu **μακρός**, = **μακρότερος**, länger; Od. 8, 208; Aesch. Pers. 444; Xen. bei Suid. Es steht für **μάκων**, von **μάκος** = **μήκος**, wie **ἰλάσων** für **ἐλαχίων**, **θάσων** für **ταχίων** u. d.

μαστιάω, = **μασάομαι**, lauen, Nic. Th. 916; vLL.

μάσταξ, ακος, ἡ, der Mund (mit dem man laut,

μασάομαι), vLL. etyl. στόμα; **Ὀδυσσεὺς ἐπὶ μάστακα χερσὶ πλέξεν**, Od. 4, 287, hielt den Mund zu, **ἰλὸν ἐπὶ μάστακα χερσὶν**, 23, 76. — Auch ein Mundvoll Speise, vom Vogel, der seinen Jungen Nahrung im Schnabel zuklegt, **ὥς δ' ὄρνις ἀπὸ τοῦ νεοσσόσι προφέρειν μάστακ' ἐπὶ καὶ λάρσιν** II. 9, 324; od. nach anderen alten Etyl. **μάστακ** mit dem Schnabel, vgl. Spigner zur Stelle, u. Theoc. 14, 39, der offenbar Hom. nachahmt; Hesych. etyl. τὴν μεμασσημένην τροφήν. — In der Bdtg Mund auch bei sp. D., Agath. 6, 8 (v. 235. 294). — Bei den Späteren die Oberlippe u. der auf derselben wachsende Schnurrbart od. Schnauzbart, dorisch **μύσταξ**, w. m. f. — Auch eine Heuschreckengart, weil sie Alles verzehrt, Soph. frg. 642 bei Phot., Nic. Th. 802.

μαστάριον, τό, dim. von **μαστός**, Alciph. 1, 39, 49.

μασταρίζω, auch **μασταρίζω** geschrieben, von et vLL. **κακὸς μασάμαι καὶ βλακικὸς** etyl.; so Phot. auch **τρέμω**, **ἀγωννῶ**, wie aus Ar. Ach. 649 **ὁ δ' ὑπὸ γήρεος μασταρίζει** hervorgeht, so alten Leuten gesagt, die nicht mehr recht lauen können mit den Lippen od. Kinnbäden wackeln, murren. Vgl. noch **μαστιχάω**.

μαστής, ἡ, das Suchen, Erforschen, Sp.

μαστήρα, ἡ, fem. zu **μαστήρ**, die Aufspürerin Aesch. Suppl. 154. 168.

μαστεινός, ἡ, das Suchen, Nachforschen, D. Ha. 1, 56.

μαστεινός, ὁ, der Nachforscher, Aufspürer, Xen. Oec. 8, 13.

μαστῆω (**ΜΑΣ**), = **ματῆω**, suchen, forschen Hes. frg. 31; zu erlangen streben, wünschen, **μαστῆναι δοῦναι**, Pind. P. 4, 35, **τὰ λοιπὰ παρ δαίμωνων**, P. 3, 59; Aesch. **προφίτας**, Ag. 1070; **μαστῆων σε κινάων μόλις**, Eur. Hel. 603; sp. I. wie Ap. Rh. 1, 1353; Coluth. 45; — einzeln auch in Prosa, **τὴν τροφήν**, Xen. Oec. 5, 13, **χώρα** An. 5, 6, 25 Ages. 1, 24; auch c. inf., **ὅπως μὲν μαστῆουσι ζῆν**, An. 3, 1, 43 Cyr. 2, 2, 20. — S. auch im med.

μαστήρ, ἦρος, ὁ, der Aufspürer, Nachforscher, 1 v. 1. Soph. Trach. 730 O. C. 457 Eur. Bacch. 9 u. sp. D., wie Lycophr. 1023 Nonn. D. 1, 45; Hesych. etyl. **ζητῶν**, **ἐρευνῶν**. In Prosa erst l. Späteren, Parthen. 1. In Athen vorzüglich d. welche das Vermögen der Verbannten aufspürten, u. es zu confisciren, vgl. Vergl. zu Alciph. 1, 11.

μαστήριος, zum Erforschen gehörig, **Ἐρμῆς**, Alex. Suppl. 898.

μαστιάω, = **μαστιῶω**, **ὤμους οὐρῇ μαστιῶω** Hes. Sc. 431.

μαστιγέος, ὁ, der Geißler, alte v. 1. für **στιγίης** Her. 7, 35.

μαστιγέω, = **μαστιῶω**, geißeln, **τὸν παῖδα μαστιγέω**, Her. 1, 114.

μαστιγίης, ὁ, ein Zaunegicht, ein fauler Knecht, der immer die Peitsche bekommen muß; Soph. 1, 309; Ar. Equ. 1224 u. öfter, wie bei anderen Com. Auch in Prosa, wie Plat. Gorg. 524 c u. d. Plut.

μαστιγίω, somisches Desiderativum von **μαστιῶω**, ich möchte gern die Peitsche bekommen, **τὸ δέσσαι μαστιγίω**, Poll. 3, 79 aus Eupolis.

μαστιγίω, τό, dim. zu **μαστής**, St. B. v. 4, 609.

μάστιγμα, τό, Peitschenhieb, Plut. de coh. tra II. 1. 4.
μαστιγο-πορτομα, unter einem **μαστιγονόμος** sein, iul. D. Sic. exo. Vat. lib. 7, 14.
μαστιγο-νόμος, ó, nach Poll. 3, 145. 153 = **δα-νόμος**, ein Aufseher, der eine Peitsche führt, um hien zu strafen, Plut. S. N. V. 7.
μαστιγό-πληκτος, mit der Peitsche geschlagen, Sp.
μαστιγο-φόρος, ein **μαστιγοφόρος** sein, D. Sic. ex. Vat. lib. 7, 14.
μαστιγο-φόρος, eine Peitsche tragend, ein Unter- beamer, der eine Peitsche führt, um damit Ordnung zu halten und zu strafen; Thuc. 4, 47; Luc. Hermot. w. Pisc. 33. Auch Soph. Aias heißt so, weil er, von der Peitsche des Gottes, dem Wahnsinn, getroffen, das Sich geißelt.
μαστιγών, = **μαστιγών**, geißeln; τὸν Ἑλλήσπον- τος **μαστιγώσαντι**, Her. 7, 54; Lys. 1, 18; **μαστι- γώνας** ὁπώρας ἄν (sc. πλῆγας) ὁ ἔλων **προστάτης**, Plut. Legg. IX, 872 b, vgl. **ισαριθίμους πλῆγας** τοῖσιν **μαστιγώσανθ** VIII, 845 a; **μαστιγών** οὐκ ἐξ ἀνδρώπων πλῆγας Aesch. 1, 59; Sp. — Adj. verb. **μαστιγώτεος**, Ar. Ran. 646.
μαστιγώμενος, der die Peitsche verdient, Luc. He- m. 3.
μαστιγώσας, ἡ, das Peitschen, Geißeln, Ath. VIII, 30 b.
μαστιγών, τό, dim. zu **μαστός**, -VLL.
μαστίξ, peitschen, geißeln, die Pferde, Il. 5, 788 u. **μαστίξ** δ' ἑλίων, 5, 386 u. sonst; auch ὁ **μαστίξ** Prosa, τοὺς ἵππους **μαστίξ** Plut. Aia. 42; Luc. pro imag. 24; absol., Tim. 23.
μαστιγῆς, ἡρος, ó, = **κολοίμη**, Orac. Sib.
μαστιγῆς, ὁρος, ó, der Geißelnde, Aesch. Eum. 13.
μαστίξ, ὄρος, ἡ, ion. **μάστις**, w. m. f., die Peitsche, Geißel; zum Antreiben der Pferde, **μά- στιξ** δὲ **ἐκμαλίστο** ἵππων, Il. 5, 748 (welche die für den Zusammenhang des Wortes mit **ΜΑΩ** sind), vgl. 17, 430; **ἵππων** ἵππων **μάστιγι** λ- γῶν, 11, 532; **μάστιγι** **καταμαρῶν** ἡλασεν ἵ- ππων, 15, 352; **μαστίγῃ**, Od. 6, 316, öfter. Uebertr., **μαστίγι** **δαμέντος**, wo auch wir „Geißel“, **μαστίξ** brauchen, Il. 12, 37, u. **μάστιγι** **κα- τὰ** **μάστιγι**, Jora, Strafe, 13, 812; vgl. Aesch. Aia. 590, der auch **οὐλομένης** δ' ἔγω **μάστιγι** **μαρτὴν** **πρὸ** **γῆς** **ἐλαύνωμαι** von der durch Wahnsinn bewegtenen Io sagt, Prom. 685; **μάστιγι**, **μαστίξ**, von der anregenden Kraft der Beredsamkeit, Plut. P. 4, 219; — **μάστιγι** **πάτα** **πονηχθεῖς**, Plut. Aia. 110, vgl. 1233; **μάστιγι** **ἐπὶ** **τὸ** **νῶτον** **καταβλέπων**, Eur. Cycl. 236; — **ὑπὸ** **μάστιγι** **καταβλέπων**, von Geißeln angetrieben, unter Geißeln sein, Her. 7, 56, wie **ἀνγκαζόμενοι** **μάστιγι**, 1, 103; **μάστιγι** **μετὰ** **κέντρων** **μὸς** **ὕπκων**, Plut. Phoc. 253 c; τύπτειν **τῇ** **μάστιγι**, Legg. II, 879 e; **ὑπὸ** **μάστιγι**, Gorg. 524 c, wie **ἐπὶ** **ὑπὸ** **μάστιγι** Xen. An. 3, 4, 25; Sp., wie **ὑπὸ** **μάστιγι** **ἀπελθόν**, Tox. 17. [Erf. insäit. **μάστιξ** **δύστη** brauchen in den dreißigbüchigen Kasus, vgl. **Ζεῶς** **Anth. Pal. p. 431.**] Vgl. **μάστις**, **μαστίξ** u. wohl von **μάσσω**, berühren, abzuweisen, **μαστίξ** **μαστίξ**, ἡ, ion. = **μάστιξ**; davon dat. **μά- στιγι** **μαστίγι**, Il. 23, 50, u. acc. **μάστιν**, **μα- στιν**.

ἵππων **βάλεν**, Od. 15, 182; einzeln bei sp. D., **μά- στιν** **πολυαστράγαλον** Eryc. 2 (VI, 234).
μαστίξ, dor. = **μαστίξ**, Theoc. 7, 108.
μαστιγῆς, ó, = **μαστιγῆς**, Maccab., sehr zw. **μαστιγῆς**, τό, ein über Mastix abgezogeter Taut, Medic.
μαστιγῆς, mit den Zähnen knirschen, wie Hes. Sc. 389, **μαστιγῶντα**. Die Gramm. erkl. es durch **μαστιγῶντα**. Vgl. **μάστιξ**, **mastico**.
μαστιγῆς, τό, Mastixöl, Diosc.
μαστιγῆς, ἡ, Mastix, das Harz des Baumes **σχι- νος**, mit **μάστιξ**, **μαστιγῶν** zusammenhängend, weil man es, wie noch jetzt im Orient, seines Wohl- geruchs wegen saute, Clem. Al. (Com. fr. inc. 37), Diosc. u. a. Sp.
μαστιγῶν, von Mastix, mit Mastix bereitet, **ελα- σον**, Diosc.
μαστιγῶν, poet. = **μαστιγῶν**, von **μάστιξ** abgeleitet; **μάστιξ**, Il. 17, 622; Hes. Sc. 466; vom Löwen, **οὐρῇ** **δὲ** **πλευρὰς** **μαστιγῶν**, er peitscht sich die Seiten mit dem Schwefel, Il. 20, 171.
μαστίξ, **μαστίξ**, ó, = **κολοίμη**, Galen.
μαστίξ, τό, die Brustbinde der Frauen, M. Arg. 20 (VI, 201).
μαστο-πῆξ, ἔς, brust-, rissenförmig; Sosib. bei Ath. III, 115 a; Arist. H. A. 4, 4; **λόφος**, Pol. 5, 70, 6, wie **πέτρα**, D. Sic. 17, 75.
μαστίξ, ó (vgl. **μαστίξ**, **μαστίξ**), die Brust, Mut- terbrust, Aesch. Ch. 884, Soph. Tr. 921, Her. 3, 133. 5, 18; abweichend auch von der Männerbrust, Xen. An. 4, 3, 6 u. 1, 4, 17, wo die v. l. **μαστίξ**; — **μαστίξ** **παρέγων**, **παρέγων**, die Brust geben, Plut.; auch von Thieren, Zige, Gutter, Arist. part. an. 4, 10 H. A. 6, 12 u. Sp. — Uebertr., alles rund Erhaben, kugelförmig Gewölbe, bes. der Hügel, Pind. P. 4, 8; Xen. An. 4, 2, 6; Pol. 1, 56, 6. Auch ein Theil der Netze, Xen. Cyn. 2, 7; Poll. 5, 29. — Bei den Babriern ein Trankbecher, Ath. XI, 487 c.
μαστο-φαγῆς, ó, ein unbestimmter Raubbogel, Clem. Al. zw.
μαστίξ, ἡ, Untersuchung, Prüfung, nach Hesych. αἱ τῶν ἀρχόντων εὐθύναι.
μαστροπῆς, ἡ, die Verkupplung; Xen. Conv. 4, 61; Plut. Symp. 2, 1.
μαστροπῆς, verkupplung, im eigtl. Sinne u. übr.; Xen. Conv. 4, 57; **πρὸς** **τὴν** **πόλιν**, 8, 42; Sp., wie Luc. Tim. 16.
μαστροπῆς, dasselbe, Philo. zw.
μαστροπῆς, zum Verkupplung gehörig, geschickt, Schol. Soph. Al. 522.
μαστροπῆς, τό, der Ort, wo man verkupplert (?).
μαστροπῆς, ἴδος, ἡ, bes. fem. zum **κολοίμη**, Liban.; vgl. **μαστίξ** Anal. 2, 41.
μαστροπῆς, auch **μαστροπῆς** geschrieben (**ΜΑΩ**, vgl. **μαστίξ**), ó u. ἡ, Kuppler, Kupplerin, nach Ath. X, 443 **τὰς** **μαστροπῆς** **τὰς** **εὐδαιμόνας** **προκαγαγεῖν** **τὰς** **ἐλευθέρους** **γυναῖκας**; bes. bei Comic., **μαστροπῆς** **κόλλωνες** Diphil. bei Ath. VII, 292 b; Philostr.; Luc. Tox. 13 u. öfter. — **Μανέτι** sagt auch **μαστροπῆς** **ἔργα** **τελοῦντες**, = **μαστρο- πῆς**, 4, 306. — Bei Hesych. steht auch **μαστροπῆς**, vielleicht verwechselt.
μαστροπῆς, ἔς, kupplerartig, Schol. Eur. Hec. 808.
μαστροπῆς, ó, = **μαστίξ**, der Sucher, Nachforscher, eine Behörde in Aetia, Hesych., u. in Rhodus, Inscr.

μαστρουλετον, τό, = δειγμα, Phot.
μαστρούλλιον, τό, = μακρολλετον, Plut. non
euan. viv. posse sec. Epicur. 11.

μάστρυς, υος, ἡ, oder μαστρύα, = μαστράλις,
Phot.

μαστρωπεία, μαστρωπός u. ἀήνη, = μαστρο-
πεία u. f. w.

μαστρός, υος, ἡ (ΜΑΣ), ion. = μαστευσσις, das
Eisfen, die Untersuchung, Callim. frg. 277 bei Schol.
Ap. Rh. 1, 1353.

μαστρόδης, ες, = μαστο-ειδής.
μάστωρ, ορος, ὁ, poet. = μαστίη (?).
μασύντης, ὁ, der Kauet, bes. Schmarotzer, Hesych.

Bgl. nom. pr. Μασυντίας.
μασχαλῶν, = μασχαλίζω, Hesych.

μασχάλη, ἡ (vgl. μάλη, Wäfel), die Wäfelbildung
unter dem Oberarm, H. h. Merc. 242; λύκοι νο-
βρόν φέρονται ἀμφὶ μασχάλαις, Aesch. frg. bei
Schol. II. 18, 198; μασχάλην αἰρεῖν, sprichwört-
lich von Jechern, die mit emporgelohenden Armen un-
bändig lachen (vgl. Od. 18, 100, χείρας ἀνασχόμε-
νοι γέλωτ ἐκιδανον), Cratin. bei Poll. 8, 26; Zenob.
5, 7; Hesych. — Uebersr., jede Föhlung, Einbiegung:
— a) Einbug bei einem Vorgebirge, Strab. 6, 2, 7
(vgl. ἀγκών). — b) am Schiffe, der Theil der πλώ-
ρα, wo sich der ἀρτέμιον befindet, Hesych. — c) an
Pflanzen, die Föhlung unter einem hervorgehobenen
Axtla oder jungen Schößlinge, Theophr., Diosc., ala,
axilla, Plin., u. dab. auch der junge Schößling einer
Pflanze, bes. junge Palmzweige, aus denen man Rörbe
flocht u. Stride drehte, vgl. μασχάλος. — Auch ein
Theil am Olivenblatte, Hesych.

μασχάλῃττω, erll. Hesych. ὑπὸ κόλπον καὶ ὑπὸ
μάλην φέρω, soll wohl μασχάλῃττω heißen.

μασχάλα, ἡ, u. μασχάλια, eine unbestimmte
Säulenvergiertung, Inscr.

μασχάλῃω, eigl. an den Achseln aufhängen, He-
sych.; den Reiznam eines Gemordeten zerstückeln, ver-
stümmeln u. ihm die abgetrennten Glieder unter die
Achseln legen, was man that, um die That gewisser-
maßen zu süßeln, vgl. E. M. v. ἀπαργμα u. VLL;
ἐμασχάλισθ' ὅ' ἐσ' ὡς τὸδ' ἐδῆς, Aesch. Ch. 433;
ὅφ' ἦς θάνατον ἄνιμος ὥστε δυσμενῆς ἐμα-
σχάλισθ', Soph. El. 437, f. Schol. u. vgl. Ap. Rh.
4, 478. E. auch μασχάλισματα.

μασχάλινος, von Palmzweigen gekochten, Hesych.
μασχάλιος, dasselbe, Hesych. erll. μασχάλεον,
κάνεον φοινίκινον, σχονίον.

μασχάλης, ἴδος, ἡ, = μασχάλη, bes. an Bäu-
men u. Pflanzen, Theophr.; Ctes. Ind. 28.

μασχάλισματα, τὰ, nach Hesych. das Schulter-
fleisch, das beim Opfern auf die Schenkel gelegt wurde;
bei Suid. die zerstückelten Glieder eines Gemordeten.

μασχάλιστρη, ἡρος, ὁ, eigl. der Schulterriemen
am Pferde, der über die Schultern geht u. mit dem
Faleriemer des Joches, ἀπάδων, zusammenhängt,
übß. Wurt, ἀμφὶ πτερυγίας μασχάλιστρηος βίλας,
Aesch. Prom. 71; eine Art Wurt ob. Wand ist es
auch bei Her. 1, 215; vgl. Poll. 5, 16.

ματάω, ἰθὺρίστὶ handeln, sein; Aesch. Ag. 967;
εἰ μὴ τῶν ἀδίκτων ἔσται ματάων, Soph. O.
R. 891.

ματαίωω, dasselbe; Luc. de luct. 16; Sext. Emp.
adv. phys. 1, 281.

ματάωω, = Vorigem, VLL. Bgl. ἀποματάωω.
ματαίω-μαστόκτης, ὁ, Pöfser, Eigentümiger, Gloss.

ματαίω-βουλή, ἡ, ἰθὺρίστὶ Rath, Entschluß, Si-
monids. bei D. Hal. C. V. extr., v. 1. μεταβουλία
ματαίω-φύλα, ἡ, vergeblisches, ἰθὺρίστὶ Leben, Sp.
ματαίω-κέρτος, ἰθὺρίστὶ präbend, Schol. Ar. Ach.
589.

ματαίω-λογία, ἰθὺρίστὶ, vergeblisch sprechen, Strab.
II, 76.

ματαίω-λογία, ἡ, ἰθὺρίστὶ, eitles, vergeblisches Ge-
schwätz, Strab., Plut. u. a. Sp.

ματαίω-λόγος, ἰθὺρίστὶ, vergeblisch schwatzend. N. T.,
auch = lügenhaft.

ματαίω-λογός, f. 2. für ματτινο-λογός, Suid.
ματαίω-ποιός, vergeblisch, ἰθὺρίστὶ handeln, Schol.
Soph. O. R. 874.

ματαίω-ποιός, vergeblisch, ἰθὺρίστὶ handelnd, neben
ἡλδῖος, Ath. V, 179 e.

ματαίω-πόνος, vergeblisch arbeiten, sich anstrengen,
Pol. 9, 2, 2. 25, 5, 11.

ματαίω-πόνημα, τό, vergeblische Arbeit, Anstren-
gung, Isamb. v. Pyth. p. 58.

ματαίω-πονία, ἡ, das vergeblische Arbeiten; Luc.
D. Mort. 10, 8; S. Emp. pyrrh. 2, 206.

ματαίω-πόνος, vergeblisch arbeitend, sich anstrenge-
nd, Sp.

ματαίω-πράγν, = ματαίοπονία, Enst.
ματαίω-πράγν, ἡ, = ματαίοπονία, Enst.

ματαίω-πᾶν, υνος, ὁ, der umsonst einen Rath
hat, Schol. Theocr. 14, 28.

μάταιος, est. oft 2 Endig, eitel, nichtig, von
Eaßen, ohne Kraft u. Wirkung, auch leichtfertig; λό-
γος, ἔπος, Theogn.; Pöffe, Jote, Her. 3, 120, 6,
68. — Von Menschen, eitel, ἰθὺρίστὶ, albern,
φθλον ἐν ἀνθρώποις ματαίοτατον, Pind. P. 3,
21; oft bei den Tragg. von Menschen u. Eaßen.

γλώσσῃ ματαίῃς ζημία προστίβεται, nach die
ἰθὺρίστὶ, unbefonnene Zunge, Aesch. Prom. 329, wie
Ag. 1647; γὰρ ματαίῃ, Spt. 424; ματαίος ἐν
νυκτὶν φόβος, Ch. 286; ματαίον ἀνδρῶν u.
κνωδάλων, Suppl. 748; ψαύει ματαίαις χερσίν.

Soph. Tr. 592, er tafelt mit freuden, freudein den Glu-
cken an; ἀφ' ἐν ματαίων τῆςδ' ἐν ἡδονῆς τῶ
χοος; O. C. 784; πέτερον ἐγὼ μάταιος, Trach.
860, beihöht, wahrhinnig, wie κλέων ἀνδρὸς μα-
ταίων Al. 1141; καὶ ματινῶδες πόνος, Xen. Mem.
4, 1, 9; δεῖς ἐμπόρῳ χρῆται τέχνῃ μάταιος.

Eur. Phoen. 992; λόγων ματαίων ἔνεκα, Med.
450; ἴτεθ, καὶ παυγνήμιον, Her. 2, 173; μά-
ταιος δὲ γελοῖον ἄλλο τι ἵγνεται ἢ τὸ πακύν.

Plat. Rep. V, 452 d; μάταιος ἐν εἰῃ πόνος, λό-
γος, Tim. 40 d Legg. II, 854 e; ἡ μάταιος δε-
ξοσοφία, Soph. 231 b; ματαίος βουλῆσις, L. v.
742 c; ἡ στραταία μάταιος, Dem. 1, 17; Sp.
μάταια αὐτοῖς ἦν καὶ ἀπρακτὰ τὰ δόρατα, Plat.
d, 25, 6. — Adv. ματαίως, ἔρευν, Plat. Ep. VII
331 d. — Man vgl. das französische mat, unke-
matt.

ματαίω-σπουδή, sich vergeblisch bemühen, bes. sich
mit unnützen, eiteln Dingen Mühe geben, Sp.

ματαίω-σπουδία, ἡ, vergeblisches Bemühen, Sp.
ματαίω-σπουδία, umsonst bemüht, eifrig, Sp.

ματαίω-σπύνη, ἡ, Tröfheit, Polem. Physioga.
ματαίω-τακνός, vergeblend Kinder habend, VLL.

ματαίω-τεχνία, ἡ, eitle, unnütze Kunst, Clem.
u. a. Sp.

ματαίω-τεχνος, eine eitle, unnütze Kunst zu
bend?

ματαιότης, ητος, ἡ, Wirrheit, Leichfinn, Thorheit, LXX. u. a. Sp.
 ματαιο ὄργος, = ματαιοποιός, Philo.
 ματαιο-φρονέω, eitel, thöricht gefinnt sein, Schol. Soph. O. R. 911.
 ματαιο-φρονέω, ἡ, thörichter, eitler Sinn, Sp., u. Or. Sib.
 ματαιο-φρων, ον, thörichtes, eitles Sinnes, Clem. Al. LXX. u. a. Sp.
 ματαιο-φονία, ἡ, thörichte Rede, VLL.
 ματαιο-φονος, thöricht, eitel redend, VLL.
 ματαιός, eitel, unnütz, unwirksam machen, med. φησὶ handeln, LXX. u. a. Sp.
 ματαιότροπος, ὁ, thörichte, leichfinnige Handlung, αὐτὸ κλισίαι, Sp. — Bei Ath. III, 76 f vielleicht = Schicksal.
 ματαιώω, = ματαίω, Hesych. erstl. ματαίωω.
 μάταξ, ἡ, jeder Faden, später bes. der Korden der Bekleidung, und die tothe Seide selbst; es ist ein Hauptwort, f. μάταξ.
 μάταρος, f. μάταρος.
 μάταιος (μάτην), untüchtig sein, die Zeit unbenutzt verstreichen lassen, zuubern, säumen; ἔκπεω δεισαντες ματαίετον, II. 3, 238; ἀπίκοις παρήγορον οὐδ' ἡμάρταν, ohne zu säumen, 16, 474; οὐδὲ μάτησεν, αὐτὸν ἰσομένως λάβ' ἀεθλον, 23, 510; Aesch. περὶ αὐτοῦ δὲ τοῦ ματὸς τοῦτον, das Geschäft zu spät nicht, duldet keine Zögerung, Prom. 57, vgl. Eum. 37; οὐκ μὴ μάταν οὐδ' ὦ — mit dem Wege Nichts erreichen, ihn vergeblich machen, Sp. 37; das. γενομένη κτελεῖται, wie εὐμαρτέω, mit dem gen. consueti, βουλῆς ἐματῆσος, Opp. Hal. 3, 102.
 ματαιότης, ὁ, = μαστευτήs, Maneth. 4, 268, L. d.
 ματαίω, = μαστεύω, suchen; ἐγγὺς ἀνὴρ, οὐδ' οὐ ματαίωσεν, II. 14, 110; c. inf., streben, ἡ ματαίω θεος γενέσθαι, Pind. Ol. 5, 24, wie I. 4, 26; οἰκοδόμεν ματεω, N. 3, 30; τινά, Aesch. O. 879 u. Ag. 1065, wo das Bild von spürenden Thieren gebraucht ist; μηδ' ἐξετίσθης πέρα ματεύω, Soph. O. C. 210 u. öfter; πόσιν σὺν στελέχω ματαίω, Eur. I. A. 854 u. öfter; χωρία ματαίω, Theocr. 21, 65.
 ματαίω, dasselbe, ματῆs, Theocr. 29, 15, wo Herm. u. Alc. die aol. Form μάτης wie von μάτηs haben.
 μάτη, ἡ, = ματία, Fehler, Vergehen, Aesch. Ch. 96; αὐτὸς ἀργαῖα ματαίως πολυθρόνους βίωσας ἔλαβεν, Suppl. 800, von dem Sinne u. Zusammenhang der Verfolger; οὐκ τοι μέτρον μάτας, Soph. Tr. 788; εἰς μάτην, = μάτην, ins Uelag, u. in das hinein, Luc. Tragodop. 28.
 μάτην (f. das Vor.), vergeblich, umsonst, ohne Erfolg; H. h. Cer. 309; ἀνώνημον γῆρας ἔφοι μάτην, Pind. Ol. 1, 83; τὰ μηδὲν ὠφελοῦντα μὴ πῶς μάτην, Aesch. Prom. 44, wie 342; μάτην αὐτὸς πᾶσι βίβλας ἤλαθς Pers. 260, öfter, wie auch Soph. μάτην εἰρησέται O. R. 365, μάτην γὰρ οὐκ ἐλπίσας δαυμόνων ἔχω φράσαι O. C. 1452; αὐτὸν δαυμένην Λίος μάτην ἀκούειν, Trach. 1139, L. d. u. c. nicht gekommen, daß sie Zeus' Gattin war; εἰς ἡμῶν ὄψιν von ἀληθείς, was nur den nichtigen Eifer hat, Phil. 345, vgl. λόγῳ μάτην θνήσκοντες; El. 63; oft bei Eur.; — δρα μὴ μάτην ἔπαυε; ὁ λόγος εἰρημένους εἰν, Her. 7, 103; ἵνα μὴ μάτην ἀποφύγῃς, ohne Grund, Plat. Theaet.

189 d; μάτην οὐδὲν ἔδοξε ἡδηθῆναι, Folkt. 188 d, öfter, wie bei den Folgen.
 ματήρ, ὁ, = μαστήρ, Hesych.
 μάτηρ, ἡ, dor. = μήτηρ.
 ματηρέω, = ματεύω, Hesych., von ματήρ.
 ματία, ἡ, vergebliches, erfolgloses Bemühen, ημετέρη ματία, Od. 10, 79, nach Nisch unfruchtbarer Langsamkeit, nach den Schol. ἀμαρτία, Thorheit, wie es bei Ap. Rh. 1, 805. 4, 367 Unbesonnenheit, Leichfinn ist.
 ματίω, = ματεύω, Hesych., l. d.
 μάτιον, τό, ein kleines Maas, nach Schol. Ar. Nub. 451.
 μάτος, τό, das Suchen, Forschen, Untersuchen, Hippocr. bei Galen.
 μάτρο-ῥενος, ὁ, dor. = μητροῦ-ῥενος, u. so die anderen mit μάτρο- anfangenden Wörter.
 ματρύλλειον, τό, od. ματρύλλειον, Dit, wo man verknüpft, Bordell, Men. bei VLL., auch ματρύλλον; Plut. non posse 11, vulg. μαστρούλλον.
 ματρύλλη, ἡ, oder ματρύλη (vgl. μαστροπός), Kupplerinn, VLL.
 ματρύλλον, τό, = ματρύλλειον.
 ματρύλλος, = μαστροπός, B. A. 48.
 ματταβίω, = ματίω, Hesych.
 ματτάβης u. μάτταβος, ὁ, = μάταιος, Hesych.
 ματτάς, ἡ, u. ματτή, auch ματτήs, ὁ, ein leicheres Gericht, das aus seinem Geflügel und anderem Gleich bereitet, mit Kräutern gekocht u. zerhackt, kalt als Nachtisch zum Wein gegessen wurde, es kam aus Macedonien nach Athen, vgl. Wein. Men. p. 361; Ath. IV, 141 d XIV, 663, mit Beispielen aus den Comic.; es wird von ματίω abgeleitet.
 ματτεύω, das Gericht ματτία zubereiten u. essen, Ath. a. a. S., mit einem Beispiel aus Alexis.
 ματτήs, ὁ, = ματτία.
 ματτω-λοιχός, nach dem Gericht ματτία leder, u. d. schmatzgerichig, Ar. Nubb. 450; da das Gericht ματτία aber bei Ar. sonst gar nicht vorkommt u. die mss. die v. l. ματιολοιχός od. ματιολοιχός haben; so liegt ματαιολοιχός nahe, das Hesych. κρουσαμένηs, φειδωλός, auch μυκτηριστής erstl.
 μάττω, alt. = μάσσω.
 μάτδλη, ἡ, ein düstreichendes, macedonisches Gericht, wohl einerlei mit ματτία, Poll. 6, 70.
 μαυλίς, ἡ, auch μαυλός, die Kupplerinn, Hesych. erstl. ἡ μισθὸν τι ποιοῦσα, wird von den Alten von ὁμοδ u. ἀνέλεσθαι abgeleitet.
 μαυλίζω, = μαστοροῦσθαι, verknüpfend, Hesych.
 μαυλός, ἴδος, ἡ, 1) = μαυλία. — 2) das Messer, = μάχαιρα, κεφαλῆς ἀπὸ θυμὸν ἀράξαι μαυλίδι χαλκείῃ, Nic. Ther. 705; μαυλός, Epigr. (xv, 25).
 μαυλιστήριον, τό, = ματρύλλειον, Hesych.
 μαυλιστής, ὁ, der Kuppler, Phot. v. μαστροπός.
 μαυλιστρία, ἡ, fem. zum Vorigen, E. M.
 μαυρός, wie ἀμαυρός, dunkel, unscheinbar, VLL., die μαυρός accentuiren.
 μαυρόω, dunkel, unscheinbar machen, verbunkeln, bes. Cinen des Glanzes u. der Ehre betauben, Hes. O. 327, u. pass. verbunkelt, erniedrigt werden, Theogn. 192; Φάροιο μαύρωσεν γένος, Pind. P. 12, 13; μαυρώσαι τὸν ἐχθρόν, I. 3, 66; τὰ μαυλὰ δὲ τῶνδε γαῖα κάτοχα μαυρωσάσαι σκότω, Aesch. Pers. 219, vgl. σθένοντα λιμπάς δ' οὐδέπω μαυροῦμένη Ag. 287; auch einzeln bei sp. D.

in in *ἡγεμονία οἱ μάχιμοι*, 2, 141. 164, u. un-
terdrückt in dem Heere des *ἑκτον οἱ μάχιμοι* von
na *ἑκτῷ*, 7, 186 u. öfter; auch *τὸ μάχιμον*, der
kämpfbare Theil des Heeres, 2, 165 (wo Andere es
= *πολεμὸς* erstl.). 7, 186; vgl. *Thuc.* 6, 23; *Plat.*
Tim. 25 d *Legg.* VIII, 830 c; *μάχιμα γένη*,
Menex. 240 a; *μαχημώτεροι ἄνδρες*, *Pol.* 2, 22,
4, 2, Sp., auch *μάχιμοι νῆες*, Kriegsschiffe, *Plut.*
Athen. 61; — *καὶ ἀπιστον*, 8. *Emp.* adv. log.
2, 45.

μαχημός, es, von kriegerischer Art, kriegerisch,
synal. *Strat.* 42 (XII, 200).

μαχηρός, ó, = *μαχησμός*, erstl. Sp.

μαχλός, ἰός, ἡ, bef. fem. zu *μάχλος*, sp. D.,
in *Agath.* 3, 41 (v, 302. *Plan.* 80); *Maneth.* 4,
537; auch adj., *μαχλός χαίτη*, *Nom.* par. 12, 15.

μαχλάς, = *βολιδμ*, Sp.

μαχλάω, geil sein, buhlen, Unzucht treiben mit
Frau, *Maneth.* 4, 315.

μάχλος, ó, = *μάχλος*, *Hesych.*

μαχλάκος, dem *μάχλος* eigen, uneufsch, *λόγος*,
Maneth. 4, 184.

μαχλός, ἰός, ἡ, = *μαχλός*, Sp.

μάχλος, or, geil, uneufsch, buhlerisch, bef. von
Weibern gebraucht, wie *λάγνος* von Männern, vgl.
zu j. *Phryn.* p. 184; *μαχλότατοι γυναῖκες*,
Isoc. 0. 588; *εἰς ἄνδρας*, *Aesch.* (VII, 345);
in *Calam.* 28. *Salt.* 2; von dem weiblichen *Aleran-*
to, *Alex.* 11. — *ἡδερν.* wilb, *ἄρης*, *Aesch.* *Suppl.*
28, bei auch *ἀμπελος* μ. sagt, der üppig rantende,
bz. 378.

μαχλοσύνη, ἡ, Ueppigkeit, Wollust, Weiblichkeit, II,
2, 30, vom *Paris*, deshalb wurde der Vers von *Ari-*
stoph. für unecht erklärt, da *μάχλος* u. die davon ab-
geleiteten nur von Weibern gebraucht würden, wie
Isoc. 2, 5 u. *Her.* 4, 154 u. sp. D., wie *Agath.*
3 (v, 302), *Man.* 6, 130. 190; aber es soll wohl
auch die weibliche, eines Mannes unwürdige Ueppigkeit
des *Paris* labelnd damit bezeichnet werden.

μαχλότης, ητος, ἡ, = *μαχλοσύνη*, *Schol.* *Ly-*
ophr. 771; *E. M.* 524, 24.

μάχλομαι, ion. *μαχέομαι*, u. ep. auch *μαχέο-*
μαι, in part. f. oben, *μαχέομαι*, II, 7, 140; fut.
μαχέομαι, *Her.* 7, 209 u. Sp., wie D. *Hal.* 3, 58

1. *Emp.* adv. math. 7, 422, u. ep., wo es der Vers
ist, *μαχέομαι* oder *μαχέομαι*, att. *μαχέο-*
μαι, auch *μαχέται*, II, 20, 26, wo es falsch als

im praes. genommen wird; vgl. *μαχέονται*, 2, 366;

u. *μαχέομαι*, ep. des Verbes wegen auch *μα-*
χέομαι oder *μαχέομαι*, letztere Form hat

es überall im Hom. vorgezogen, wie im fut. *μα-*
χέομαι, persf. *μεμάχημαι*, *Thuc.* 7, 43, *Isoc.* 6,

3, *Ly.* 7, 41; *μεμάχημαι*, *syn.*, *Xen.* *Cyr.* 7, 1,
13; bei *Apoll.* u. Sp. auch der aor. *ἐμαχέσθην*,

bz. bei j. *Phryn.* 732; adj. verb. *μαχέομαι* u.

μαχέομαι, wie j. B. die Lesart schwankt bei *Plat.*
Rep. 249 c; — *ἄρτιον*, kämpfen, bef. im Kriege,

in der Schlacht, gegen Einen, mit einem Gegner, *Hom.*
es ist überall, gew. *τινί*, j. B. *ἀνδράσι παν-*

τοσίν, II, 2, 121; *οὐδ' ἄρα Τρωσίν*, *ἀλλὰ*
οὐ μαχούμεθα, *Soph.* *Phil.* 1287; *El.* 1363; *Her.*

2, 101 in *ἑστία*; *μενὸν ἑκάστοτε οὐ μαχόνται*,
Plat. *Theat.* 170 d; *ὅς ἂν μάχεται τοῖς πολε-*

μοῖς, *Lach.* 191 a; *οἷς γὰρ σοὶ μαχέσθαι τὸν*
ἐχθρὸν, *Xen.* *An.* 1, 7, 9. — Auch *ἄντια*, *ἐναν-*

τις, gegen Einen, II, 20, 88. 97; — *ἐπι*

τις, II, 5, 124. 244. 20, 26; — *πρὸς τινά*, II,
17, 98. 471, vgl. *βιάζῃ καὶ πρὸς ἧρας μάχῃ*

Aesch. *Prom.* 1012; *Plat.* *Legg.* XI, 919 b; *πρὸς*
ἐπιθυμίας, *Lach.* 191 d; — *μετ' ἀλλήλων*, *Plat.*

Conv. 178 e; — *περὶ τινος*, um Etwas kämpfen,
Aesch. *Suppl.* 721; *Her.* u. sonst in *ἑστία*, wie *Plat.*

Rep. III, 407 a; auch *ἐπεχειρὸς περὶ αὐτὰ μάχε-*
σθαι, ib. 1, 342 d; und *περὶ τινί*, II, 16, 568

Od. 2, 245, wie *ἀμφὶ τινί*, II, 3, 70. 16, 565; —
ἐνεκά τινος, II, 2, 377; — *προ τινος*, eigtl. wie

πρόσθε vom Orte, vor Jem. kämpfen, aber auch für
ihn, zu seinem Schutze, II, 4, 156. 8, 57; *ὑπὲρ τι-*

νος, zu Jem. Besten, *Plat.* *Menex.* 239 b; — *σύν*
τινι, unter Jemandes Beistand, bef. *σύν θεοῖς*, unter

der Götter Schutz kämpfen, *Od.* 13, 390, u. in *ἑστία*;
— *μετὰ πρώτοις* u. *ἐν πρώτοις μάχεσθαι*,

unter den Vordersten kämpfen, II, 5, 575; *μετὰ Βοι-*
ωτῶν, mit den Böttern verbündet, 13, 700. — Die

Waffe, womit man kämpft, steht oft im dat. dabei,
τοῖς, *πέλεκυσσι*, u. ä., auch *χείρεσσιν*. — *Hom.*

sagt es auch von Thieren, von Hunden, *Od.* 20, 15,
von Ebern, II, 20, 171. Auch vom Zweikampfe zwi-

schen einzelnen Streitern, II, 3, 91. 435. 19, 153,
zwischen einem Menschen u. einem Thiere, 15, 633,

zwischen zwei Thieren, 16, 824; vom Wettkampfe,
πῶς μ., 23, 621, wie *παγκράτιον* μ., *Ar.* *Vesp.*

1191; sich mit Einem messen, es mit ihm aufnehmen,
II, 1, 272 *Od.* 17, 31; wettsichern, c. inf., *Arist.* *H.*

A. 5, 19. — Allgemeiner, janken, streiten, II, 1, 8,
6, 329, *ἐπέεσσιν*, mit Worten streiten, 1, 304. 2,

377. Daher auch = Einem widerstreiten, widerstre-
schen, als Feind, *τινί*, II, 5, 875. 9, 32; *τρία ὁμο-*

λογήματα μάχεται αὐτὰ αὐτοῖς ἐν τῇ ψυχῇ,
Plat. *Theat.* 155 b; *ἐν τοῖς λόγοις*, *Crat.* 430 b;

Einem Bormwürfe machen, II, 13, 118.

μαχομένως, widerstehend, widerstreichend, *λέγου*,
S. Emp. adv. gramm. 281, *ἐλθῆτας*, *Strab.* 2, 1,

40.

μάψ, = *μάτην* (nach Einigen von *μάρπη*), *μα-*
πεῖν, zutappend, unüberlegt), fruchtlos, umsonst;

μάψ οὐτῶ, II, 2, 120; *μάψ ὁμοῦσαι*, in den Wind
schwören, ohne an Erfüllung des Schwurs zu denken,

15, 40; *μάψ αἰῶς ἐνέχεται*, nichtiger Weise,
ohne Grund sich rühmen, II, 20, 348; *ἀναίτιος ἄλγος*

πάσχει μάν' ἐνec' ἀλλοτρίων ἄχτων, ib. 298,
vgl. 5, 759; auch = frecher Weise, frechhaft, *μάν'*,

ἀτὰρ οὐ κατὰ κόσμον, II, 2, 214 u. *Od.* 3, 138,
von der wider die hergebrachte Ordnung in thörichte

Uebersetzung gegen Abend zusammenberufenen Volks-
versammlung.

μάψ-αυραι, αἱ, nennt *Hes.* *Th.* 872, nachdem er
die vier Hauptwinde aufgezählt hat, die andern ver-

übergehenden Rüste oder Windjüge, die keinen Bestand
haben, auf die man sich nicht verlassen kann; Andere

wollen minder gut getrennt schreien *μάν' αὐραι*
ἐπιπνεύουσι θάλασσαν. — *Lycophr.* 395 sagt *κομ-*

πάζοντα μαψαύρας στόβους, was der *Schol.* *μα-*
ταίας ἑβρεῖς, *λοδορίας* erstl., eitle, in den Wind

geredete Phrasereien.

μαψίδιος, auch 2 Endgn, thöricht, leichtsinnig,
unbedachtlos; *μαψίδιον ἔχει φάν*, *Eur.* *Hel.* 259;

Theocr. 25, 188; *μαψίδις κόνης*, *Agath.* 39 (VII,
602). Bei *Hom.* nur im adv. *μαψίδως*, ohne

Grund, *Od.* 7, 310, ohne *Plan* u. *3wed.* 3, 72.
9, 253, frecher Weise, frechhaft, II, 5, 374 *Od.*

14, 365 u. öfter; auch = in den Tag hinein, ohne Ueber-

μεγαλο-γνωμία (hatt μεγαλογνωμονίω), große, edle Gesinnung haben, D. Cass. 63, 25.

μεγαλό-γνωμος, = μεγαλογνώμων, E. M. 209, 48.

μεγαλο-γνωμοσύνη, ή, große, edle Gesinnung. Xen. Ages. 8, 3.

μεγαλο-γνώμων, ον, von hoher, ethabener Gesinnung, Xen. Oec. 21, 8 Ages. 9, 6 u. Sp.

μεγαλο-γραφία, groß, mit großen Buchstaben, mit ω schreiben, Schol. Eur. Or. 321.

μεγαλο-γραφία, ή, Malerei großer Gegenstände, Sp., Vitruv. 7, 4.

μεγαλο-δαίμων, ονος, ό, der große Dämon, Gott, Clem. Alex.

μεγαλο-δάπανος, großen Aufwand machend, Sp.

μεγαλό-δένδρος, mit großen, hohen Bäumen, πεδίων, ήλη, Strab. 3, 2, 3, 3, 4, 2, oft.

μεγαλό-δηλος, ganz offenbar, ganz deutlich, Porphyrt. qu. Hom. 28.

μεγαλο-δοξία, ή, großer Ruhm, Schol. Ar. Equ. 696 u. Suid., auch Ruhmbedeutigkeit, od. große Meinung von sich.

μεγαλό-δοξος, von großem Ruhme, sehr ruhmvoll; Pind. Ol. 9, 17; Plut. Thea. 1 u. Sp., auch adv.

μεγαλό-δουλος, ό, der Großflotte, Großflucht, im Gegensatz von μικρόδουλος, Att. Ep. 4, 1, 55.

μεγαλό-δυντος, mit großem Getöse, Sp.

μεγαλό-έδους, οντος, großmächtig, E. M. 137, 6.

μεγαλο-δυναμέομαι, f. 2 bei Epict. ench. 19, 2 für μέγα δύναμαι.

μεγαλο-δύναμος, viel betragend, Sp., vgl. Zob. zu Phryn. 605; — μεγαλοδυνάμενος ist f. 2 dafür Schol. Aesch. Pers. 641.

μεγαλο-δωρεός, großes Geschenk, Luc. D. Mort. 6, 3 Gymnas. 9 Hdn. 2, 3, 22.

μεγαλο-δωρία, ή, das große Geschenk Machen, Freigebigkeit mit großen Geschenken, Luc. Saturn. 4, Hdn. 2, 6, 10 u. öfter, u. a. Sp. — Tzet. prol. Schol. Ar. 1 sagt auch μεγαλοδωροίς βασιλικαίς.

μεγαλό-δωρος, große, prächtige Geschenke machend, im superl. μεγαλοδωρότατος, Ar. Pax 388; Pol. 10, 5, 6; Luc. Tim. 21; το μεγαλόδωρον, =

μεγαλοδωρία, Plut. Ant. 4, 43.

μεγαλο-είμων, ον, mit großem Kleide, Eust. 1430, 25.

μεγαλο-εργία, u. -εργία, f. μεγαλουργία.

μεγαλό-ήλος, Gril. von άγάήλος, E. M. 5, 29.

μεγαλό-ζωνος, mit großem Gürtel, Schol. Eur. Phoen. 175.

μεγαλό-ηχος, laut, starktönend, Schol. Pind. P. 12, 35.

μεγαλό-θριξ, τριχος, groß, starkhaarig, Gramm.

μεγαλό-θύμιος, = μεγαθύμιος; άμα πράον και μεγαλόθυμον ήθος Plat. Rep. II, 375 c; Plut.

μεγαλό-θυτον, τό, großes Opfer, Schol. Lyc. 329.

μεγαλό-οιτος, sehr unglücklich, Theocrt. 2, 72.

μεγαλο-καμπής, ές, sehr gekümmert, Sp.

μεγαλό-καρπος, mit großen Früchten, Theophr.

μεγαλό-καυλος, großstengelig, -stielig, Theophr.

μεγαλό-καρως, großhütig, Schol. Opp. Hal. 2, 290 u. a. Sp.

μεγαλο-κνήτης, ές, viel betragend, geräumig,θάλαμοι, Pind. P. 2, 33.

μεγαλο-κέφαλος, großköpfig, Arist. probl. 30, 3.

μεγαλο-κέρυε, υκος, ό, der große Herold, Sp.

μεγαλο-κίνδυνος, sich in große Gefahren begebend,

große u. gefährliche Dinge unternehmend, Ogh bei μικροκίνδυνος, Arist. Eth. 4, 3.

μεγαλό-κλονος, großes Getöse machend, Clem

Al. protr. p. 90.

μεγαλο-κμής, ήτος, Gril. von άνδροκμής sein Schol. Aesch. Eum. 243.

μεγαλο-κόϊλιος, mit großer Föhlung, großen Bauch; Arist. p. an. 4, 4; Schol. Luc. Baach. 2

μεγαλό-κομος, mit großer Föhlung, Sp.

μεγαλό-κολπος, mit großem Busen, Νύξ, Bacchyl bei Schol. Ap. Rh. 3, 467, man vermutet μελάγ κολπος.

μεγαλό-κορος, mit großer Pupille, vom Auge, ap Medic.

μεγαλο-κόρυφος, großwipfelig, großzifelig, γλ Lycophr. orat. bei Arist. rhet. 3, 3.

μεγαλό-κοτος, sehr zünnend, VLL.

μεγαλο-κράτης, ό, ober -κρατος, laut (schreit) γός, Schol. Pind. P. 12, 38.

μεγαλο-κρατής, ές, großmächtig, 'Ρώμη, bei Konstantinopel, Agath. 49 (IX, 657).

μεγαλο-κράτωρ, ορος, = Βοριγειν, LXX.

μεγαλό-κτυπος, Gril. von έρύδσσεος, VLL.

μεγαλο-κύμων, ον, großwogig, stark wogend, Arist probl. 26, 17.

μεγαλό-κυλος, mit großen Gliedern, auch von einem Saße.

μεγαλό-λαλος, großtrahlerisch, VLL.

μεγαλό-μαζος, mit großen Brustbroten, Polem bei Ath. III, 109 A.

μεγαλο-μανής, ές, sehr rasend, Gril. von ίπας μανής, Schol. Soph. Ai. 143.

μεγαλο-μάρτυρ, υρος, ό, der große Zeuge, Sp.

μεγαλό-μασθος, mit großen Brüsten, Euter, Geopon.

μεγαλο-μέρα, ή, das Festehen aus großen Iden, b. i. die Stöße, Arist. metaph. 1, 8, 4; früh auch μεγαλομερία.

μεγαλο-μερής, ές, aus großen Theilen, Massen bestehend; im compar. Plat. Tim. 62 A; übb. großartig, ήποδοχή, περιστάσις, Pol. 28, 17, 32, 12, 3; μεγαλομερέστατα και τεχνικώτατα έργα, von Statuen, 4, 78, 5; auch im adv. öft. z. B. δώροις έτίμησαν αυτόν μεγαλομερως, 3, 3, 5.

μεγαλο-μερία, ή, = μεγαλομέρεια, τοδ πολ τούματος και δύναμις, Pol. 1, 26, 9.

μεγαλο-μήτηρ, τρος, ή, die Großmutter, Hesych f. Zob. Phryn. 660.

μεγαλό-μητις, von hohen Mänen, tadelnd, Aesch Ag. 1400.

μεγαλό-μικρος, groß u. klein, Philo.

μεγαλό-μοθος, für großen Lohn gebungen, Lu pro merc. cond. 15 Hermot. 57.

μεγαλό-όματος, großäugig, Sp.

μεγαλο-μορία, ή, = μεγαλομέρε.α, Sp.

μεγαλο-μύκτης, ό, der laut, stark Brüllende, bei Gril. VLL.

μεγαλο-νάτης, ό, Großschiffer, VLL.

μεγαλό-νίκος, groß siegend, Sp.

μεγαλό-νοια, ή, großer Verstand, Plat. Legg. I 935 b u. Sp., wie Luc. Pisc. 22; Großherzigkeit Ael. N. A. 15, 22.

μεγαλό-νοος, ήγγαν -νοος, von großem Verstand, hohem Sinne, Luc. Imag. 18; über μεγαλόνοος z. Zob. zu Phryn. 453.

μεγαλοπάθεια, ή, große Geduld, Langmut, Plat. & N. V. 5.
μεγαλοπάρης, επίθ. Apoll. L. H. *ἰσχυρόπαρης*.
μεγαλοπότης, ές, = *μεγαπενδής*, E. M. 604, 34.
μεγαλόπυρος, γρσβ., Rartsfelig, Ar. Lys. 482.
μεγαλόπλευρος, sehr breit, Schol. D. Per. 1087.
μεγαλόπλευρος, großseitig, Sp.
μεγαλόπληθος, ές, in großer Menge, Sp.
μεγαλόπλοτος, = *διόγμν*, Poll. 8, 109.
μεγαλόπλοτος, sehr reich, D. Sic. 15, 58; übertr.
εὐαγέτρια, Eubul. bei Ath. VII, 300 c.
μεγαλόπνοος, lang atmend, heftig wehend, Apoll. L. H.
μεγαλοπνοία, groß machen, vergrößern, Hierocl. Sob. II. 84, 20 u. Sp.
μεγαλοπόλεμος, groß im Kriege, Ios.
μεγαλόπολις, eine große Stadt bildend; *μεγαλοπόλις Σαρδικίας*, Pind. P. 2, 1; Eur. Troad. 1291 u. Sp. E. auch *μεγαλόπολις* u. nom. pr.
μεγαλοπολίτης, ó, Bürger einer großen Stadt, Phila.
μεγαλοπόνηρος, im Großen schlecht, sehr bösehaft, *ὅς τε καὶ μακροπόνηρος*, Arist. pol. 5, 11.
μεγαλόπους, πονν, gen. ποδος, großfüßig; Schol. & Ar. 877; Arist. H. A. 9, 21.
μεγαλοπράγία, ή, große That, Appian. B. C. 5, 11.
μεγαλοπραγμοσύνη, ή, Neigung, Geschick zu großen Thaten, Plat. Alc. 38, öfter.
μεγαλοπράγμων, ον, große Thaten thuen, *ὅτι καὶ μακροπράγμων*; Xen. Hell. 5, 2, 36; Plat. Agesil. II: D. C. 63, 17.
μεγαλοπρέπεια, ή, das Wesen u. Betragen des *μεγαλοπρεπής*, Praeflicke, großer Aufwand in großen u. anständigen Dingen, nur lobend, καὶ ἔλευθερος; Plat. Rep. II, 462 c, vgl. VIII, 560 e; Isocr. 4, 15; Arist. Eth. 4, 2, nach dem es die rechte Mitte zwischn *ἀπειροκαλία* u. *μικροπρέπεια* ist.
μεγαλοπρεπής, ή, ion. = Wortigem, Her. 3, 15.
μεγαλοπρεπέσθαι, ein *μεγαλοπρεπής* sein, wie *ὁ δὲ δίκαιος* handeln, Sp.
μεγαλοπρεπής, ές, ein großer Mann, anständig, da grüß u. edlen Gefinnungen, bef. in Verwendbung des beträchtlichen anständigen Aufwands machend, freier u. nachsichtend, *νεανιοὶ καὶ μ. τὰς διανοίας*, Plat. Rep. VI, 503 c u. A.; auch von Sachen, prächtig, prächtig, *ἔδωκε αὐταῖς δωρεὰν μεγαλοπρεπέσθαι*, Her. 6, 122; *ταφῆς καλῆς τε καὶ μεγαλοπρεπείας τυγχάνει* Plat. Menex. VII, 795 e. Vgl. *ὅτι καὶ μεγαλοπρεπείας* Conv. 210 d; Prot. 338 a u. B; *λέξας*, Arist. rhet. 3, 12; — *τὸ μεγαλοπρεπές*, Isocr. 1, 27; Plat. Legg. VII, 795 e. Vgl. *ὅτι* Arist. Eth. 4, 2; — *μεγαλοπρεπώς*, Plat. oft 2 öfter; *μ. χρησασθαι τὸν*, Pol. 5, 70, 10.
μεγαλοπύργος, großhölig, Sp.
μεγαλοπύρις, υγος, = Wortigem, Sp.
μεγαλόπυλος, = *μεγαλόπολις*; *μεγαλοπόλεις* *ἔστιν* Pind. P. 7, 1; *ὅσμων* Ep. ad. 497 (App. 34).
μεγαλόπυτος, ein großer Armer, sehr arm, Phila.
μεγαλόπυλος, επίθ. von *ἐδρυπυλός*, Hesych.
μεγαλόπυρος, großartig, -feurig, Theophr.
μεγαλόπυρον, υγος, mit großem Werte, Sp.

μεγαλόρ-βαξ, άγος, großartig, Strab. XV, 726, v. l. -δωξ.
μεγαλορ-ρέκτης, ό, = *μεγαλορράγμων*, Adamant. phys. 2, 27.
μεγαλορ-ρήμονία, ein *Θροβήρετης* sein, Strab. XIII, 897.
μεγαλορ-ρημονία, *Θροβήρετης*, Schol. Ar. Ran. 1232.
μεγαλορ-ρημοσύνη, ή, dasselbe, Pol. 89, 3, 1; Schol. Eur. Hec. 624.
μεγαλορ-ρήμων, ον, großsprechend, VLL. — Adv., Poll. 9, 147.
μεγαλόρ-ρύλος, großartig, Theophr.
μεγαλόρ-ρύτος, Rartshütig, Schol. Ar. Pax 924. (*μεγάλος*, f. *μέγας*).
μεγαλό-σαρκος, sehr fleischig, LXX.
μεγαλο-σθέντης, ό, Apollin. Metaphr. p. 284, = *μεγαλο-σθενής*, ές, von großer Stärke; *Ἥρα*, Pind. N. 7, 2, *Πηλείδης*, P. 6, 21, Poseidon, Hom. ep. 6, 1.
μεγαλό-σκιος, επίθ. von *δάσκιος*, E. M. 248, 51.
μεγαλο-σμάραγος, Rart tönend, Luc. Iov. Trag. 1.
μεγαλο-σοφιστής, ό, großer Sophist, Ath. III, 113 d.
μεγαλο-σπαραγνος, eigtl. mit großen Eingeweiden, namentlich vom entzündeten Zustande derselben, Hippocr.; übertr., groß, hochmütig, *ψυχή*, Eur. Med. 109.
μεγαλο-στάφυλος, großtraubig, επίθ. von *ἐριστάφυλος*, Schol. Od. 9, 358.
μεγαλό-σταχυς, υγος, großährig, Diosc.
μεγαλο-στίνακτος, sehr besenft, E. M. 8, 54.
μεγαλό-στηνος, mit großer Brust, Sp.
μεγαλό-στομος, großmündig, großmäulig; Arist. part. an. 3, 1; Schol. Pind. N. 1, 61.
μεγαλό-στονος, von großen Gussfarn, sehr zu besenft, *πῆμα*, Aesch. Prom. 411; Hesych. v. *ἀστονον*.
μεγαλοσύνη, ή, = *μέγας*, Syncell.
μεγαλό-σφυκτος, mit heftigem Pulse, Galen.
μεγαλό-σχημος, von großer Gestalt, Theophr.
μεγαλό-σχημων, ον, = Wortigem, *τιμή*, Aesch. Prom. 406.
μεγαλο-σώματος, von großem Körper, großleibig, Schol. Opp. Hal. 1, 360.
μεγαλό-σματος, dasselbe, Sp.
μεγαλό-τεχνος, von großer Kunst, Arist. mund. 6; *τὸ μεγαλότεχνον καὶ αἰσιματικόν*, das Grobe in der Kunst, Dion. Hal. iud. Isocr. 3.
μεγαλότιμος, ήτος, ή, = *μέγας*, Chrysipp. bei Plat. de virt. mor. 2.
μεγαλό-τιμος, von großem Preise, Werthe, hochgetzt, VLL. als επίθ. von *ἐρίτιμος*. — Adv., D. Sic. 8, 88.
μεγαλό-τολμος, Grobes wagend, kühn, Luc. Alex. 8 u. Sp.
μεγαλό-τοξος, mit großem Bogen, E. M. 3, 23.
μεγαλο-τράχηλος, γρσβ., Rartshäftig, Schol. II. 10, 305.
μεγαλο-υργία, große Thaten thun, Philo.
μεγαλο-ύργημα, τό, die Grobthat, Philo.
μεγαλο-υργία, ές (f. *μεγαλοεργής*), Grobes verrichtend, τό μ., = *ὅσδωμ*, Luc. Alex. 4, wo Jacobis *μεγαλοουργός* liest.
μεγαλο-υργία, ή, = *μεγαλοεργία*, Sp., wie Luc.

Calumn. 17; — magnificentia, *Βραβδ.* Pol. 31, 3, 1, v. 1. *μεγαλοεργία*.

μεγαλό υργός, = *μεγαλοουργός*, *Plat.* *Caes.* 58 u. a. Sp.

μεγαλό-φανής, *ές*, bei *Heasych.* *Εττλ.* von *μεγαλό-πρεπής*.

μεγαλό-φωγής, *ές*, *Εττλ.* von *αφρογής*, *Heasych.*

μεγαλό-φθαλμος, großäugig, *Arist.* *physiogn.* 6.

μεγαλό-φίλος, große Freunde habend, Sp.

μεγαλό-φλεβος, mit großen, starken Adern, *Arist.* *part. an.* 3, 4.

μεγαλό-φορτος, mit großer Last, Sp.

μεγαλό-φρονος, groß geistigt sein, hohen Sinn haben, gew. tabelnd, stolz, übermüthig sein; *έφ' έαυτώ*, *Xen.* *Hell.* 6, 2, 39; *Pol.* 35, 3, 4; *τινέ*, *D. Hal.* 8, 83; *Luc.* bis accus. 28 u. a. Sp. Auch *med.*, *οὐκ ἂν πείθοιντο οἱ περὶ ταῦτα ζητητικοὶ μεγαλοφρονούμενοι*, *Plat.* *Rep.* VII, 528 b; Sp., wie *D. Cass.*

μεγαλό-φροσύνη, ή, hoher Sinn, Großmuth u. dgl., *τήν σὴν ἀνδρείαν καὶ μεγαλοφροσύνην*, *Plat.* *Conv.* 194 b; *Dem.* 24, 123 u. A.; aber auch tabelnd, Hochmuth, Stolz, *Her.* 7, 24; *γένους*, *Antipho* 4 γ 2; *Pallad.* 122 (x, 45).

μεγαλό-φρων, *ον*, von großem, hohem Sinn, großmüthig, neben *ἀνδρείος*, *Plat.* *Rep.* VIII, 567 b, *vgl.* *Alc.* I, 119 d; *Isocr.* 2, 25 sagt *μεγαλόφρονος νόμους μὴ τοὺς μετὰ περιβαλλόμενους ὡν οἱοί τ' εἰσὶ κατασχέιν*, ἀλλὰ τοὺς καλὼν μὲν ἐπιεμμένους, *έξεργάζεσθαι δὲ θυναμένους εἰς ἂν ἐπιχειρῶσιν*; Sp., wie *Luc.*, *μεγαλοφρονέστερος τῷ βίῳ*, *Anacr.* 52, *Plut.* *Alex.* 12. — *Adv.* *μεγαλοφρονως*, im tabelnden Sinne, hochmüthig, prästend, *Plat.* *Euthyd.* 293 a, *Xen.* *Hell.* 4, 5, 6.

μεγαλό-φυνή, *ές*, großer, edler Natur, von großen natürlichen Anlagen, *S. Emp.* *pyrrh.* 1, 12; *μεγαλοφυνέστερος ἢ κατ' ἀνδρῶπων* *Pol.* 12, 23, 5.

μεγαλό-φυντα, ή, große, edle Natur, Sp., wie *lambd.*; auch = *Εττλ.* im Ausdruck, *Longin.* 13, 12.

μεγαλό-φυλλος, großblättrig, *Theophr.*

μεγαλό-φυντα, *παρτ.* laut sprechen, VLL.

μεγαλό-φυνία, ή, große, d. i. starke, laute Sprache, *D. Sic.* 16, 92 *Luc.* *hist. conser.* 8.

μεγαλό-φυνος, mit großer, starker, lauter Stimme; *D. Sic.* 11, 34; *Luc.* *Merc. cond.* 23; im compar., bis accus. 11; *Plut.* *Cat. min.* 5; *καὶ ἀναυδής*, *Εττλ.* *Dem.* 19, 238; im guten Sinne, vom erhabenen Ausdruck, *Platon.* *Plut.* *plac. phil.* 1, 7. — *Adv.*, *Schol.* *Aesch.* *Ag.* 26.

μεγαλό-χάσμων, *ον*, weit gähmend, auflassend, *χάνναι*, *Epicharm.* bei *Ath.* VII, 315 e.

μεγαλό-χλωρος, f. 2. für *μελάνωχρος* od. *μελάνωχρος*, bei *Polem.* *Physiogn.* 1, 3.

μεγαλό-ψόφητος, *παρτ.* tausend, *E. M.* 8, 54.

μεγαλό-ψοφος, dasselbe, *Schol.* II, 5, 672.

μεγαλό-ψυχή, ein *μεγαλόψυχος* sein, Sp.

μεγαλό-ψυχία, ή, Großmuth, Seelengröße, etle *Εττλ.* *Plat.* *Alc.* II, 150 c, wobei *μεγαλόψυχος* zu *vgl.*; *Arist.* *Eth.* 4, 3, der sie 2, 7 der *μεγαλόψυχία* u. der *χαυνότης* als die rechte Mitte entgegenst; *vgl.* *S. Emp.* *adv. phys.* 1, 161; bef. *Freigebigkeit*, *Pol.* 10, 40, 6 u. öfter; *Luc.* *pro Imag.* 9.

libb. *Εττλ.* *Freigebigkeit*, *των πεπραγμένων*, *D. Sic.* 1, 58.

μεγαλό-ψυχος, von hoher, edler *Εττλ.* und *Seelengröße*, *ἀδάντα μὲν φρόνει τῷ μεγαλόψυ-*

χος εἶναι, *Isocr.* 1, 32; *vgl.* *Arist.* *Eth.* 1, 10, 11 u. die unter *μεγαλόψυχία* angeführten *Εττλ.*; u so auch Sp., wie bei *Pol.* *τὸ μεγαλόψυχον κατὰ παράβολον τῆς Ῥωμαίων αἰρέσεως*, 1, 20, 11 bef. den Freigebigen bezeichnend, *καὶ εὐεργετικός* 22, 21, 3; *adv.*, *μεγαλόψυχος καὶ πρὸς καὶ πρὸς τοὺς πρόγιναι*, 1, 8, 4, *καὶ βασιλεύς*, 8, 25, 5. Nach *Plat.* *Alc.* II, 140 c auch ein mildter Ausdruck für *ἀφρων*, hochfahrig, überstolp.

μεγαλύνει, groß machen, erhöhen; *med.*, *τὸν γὰρ να μεγαλυνόμενων*, *Aesch.* *Prom.* 894; *θανεὶ Πενδύας ὄνομα μεγαλύνει πόλεος*, *Eur.* *Bacch.* 320; *ὕπερβαλλον ἐμεγάλυνε τὴν ταυταθ εἶνα μιν παρὰ τῷ Τισσαφρόνι*, *Thuc.* 8, 81; *τοῦ πολέμου*, 5, 98, vergrößert, wie *D. Sic.* 1, 20 u. *Plut.* *Them.* 27; *ταυτὸν*, *Xen.* *Apol.* 32, *vgl.* *Mem.* 3, 6, 3.

μεγαλυνάει, *ές*, das Großmachen, Erheben, Sp.

μεγαλό-δύνατος, *Εττλ.* von *ἐρωδύνατος*, *Heasych.*

μεγαλό-έννομος, großnamig, mit großem Namen *Νύκτι*, *Nika*, *Soph.* *Ant.* 148, wo der *Schol.* *εττλ.* *ἡ μεγάλην περιποιούσα δύνα*. — *Zeus*, *Al.* *Thesm.* 318, *vgl.* *Nubb.* 586.

μεγαλό-ωπός, großäugig, *Opp.* *Cyn.* 2, 177.

μεγάλος, *adv.* zu *μέγας*, w. m. f.

μεγαλωτέ, großartig, groß; *μέγας μεγαλωτέρω* *Hom.* II, 16, 776, wo *Schol.* *ἐπὶ μέγας* *τοῦ πον* des dabeistehenden *εἰτο* wegen *εττλ.*, über eine großen Raum hin, *vgl.* 18, 26 *Od.* 24, 40; *ep. D.* wie *Ap. Rh.* 2, 838; einfach = *μεγάλος*, i. 8. *μ. προσέτις* *Her.* 2, 161, *τεμάρ*, 5, 67, *ὁδοί* *ζατο*, prächtig, 6, 70; *εἰσὴν* bei Sp., wie *Luc.* *Zen.* 8; *τὴν προαίρεσιν ἀποδέχεσθαι*, *εἰσὴν*, *Pol.* 28 11, 5.

μεγαλωσύνη, ή, Größe, Großartigkeit, *Suid.* u. Sp., oft ist v. 1. *μεγαλοσύνη*.

μεγαλό-ωφέλης, *ές*, sehr nützend, *Plut.* 8. N. V 7; bei *Suid.* *Εττλ.* von *εὐφρόνιος*.

μεγά-μυθος, *Εττλ.* von *εὐμύθος*, *Heasych.*

μεγά-μυθος, *ορος*, den Mann verhörrlichend, *πλοῖ* *τος*, *Pind.* *Ol.* 1, 2. *Vgl.* *μεγαλὴναος*.

μεγα-πυθής, *ές*, sehr trauernd, wohl nur N. p.

μεγα-πυθής, 1) es mit den Megatern halten, wie *ε* *Einwohner* von *Megara* handeln, *καὶ τὸν μεγαπυθῆ* *Ar.* *Ach.* 787, steht komisch für *λαμώδης*, mit *Ε* *ziehung* auf die *Haftensperre* durch *Peritiles*, *vgl.* *Schob.*

— 2) *Wohnungen* bauen, bef. an dem *Thesmophorien* fest, um *Schweine* hineinzulassen, *Clem.* *Al.* *protr.* 14 *Vgl.* *μέγαρον*.

μέγαρον, τό, 1) Gemach, Saal; in der *Od.* u. große Versammlungs- und Speisesaal der *Μέναι* *weiblich* das Hauptzimmer des Hauses war, aber am der Arbeitsaal der *Μεγά*, *Od.* 18, 198, 10, 60, 21 382; im plur. 2, 94, 19, 30; das Schlafgemach, 11 374; übh. Zimmer, u. bef. im plur. das ganze Haus bef. das größte der *Stützen*, *Εττλ.*, *Παλαί*, wie *Al.* V, 193 d bemerkt: *τὸν ἥρωκαὶ οἶκον τοὺς με* *ζονας Ὀμηρος μέγαρον καλεῖ*; so in der *Od.* über *αὐ*, *ἐν μεγάροις*, im Hause, dabeim, mit dem *Νέβρι* *begriff* friedlicher Ruhe im *Weg* des *Krieges*; auch in *Weg* von *ἐπ' ἀγροῦ*, *Od.* 22, 47. So bei *Pind.* auch im sing., *ἥδον Πελία μέγαρον*, P. 4, 134 *vgl.* 280. — 2) *τά μέγαρον* oder *μέγαρον* waren i *Αἴθραι* unterirdische Wohnungen, welche man an einem Tage des *Thesmophorienfestes* der *Demeter* u. *Persephone* zu Ehren baute, u. in welche die jungen *Μετ*

μεγαλειά od. μεγαλιὰ χυρία, Ar. Ach. 747. 74, hinzugefügt wurden; vgl. Paus. 9, 8, 1 u. i. μεγαλόν, auch Rob. Aglaoph. p. 829. — Im Tempel zu Delphi hieß μέγαρον, auch μέγαρον, der heilige Raum, in welchem die Fraganten die Ausart des Orakels empfingen, Her. 1, 47. 65. Auch in andern Tempeln der innerste Raum, das Allerheiligste, was sonst ἅγιον, ἀνάκτορον heißt, Her. 2, 141. 143. 169. 5, 77, überall im sing. Vgl. aedes. μέγαρον, nach Hause, zur Wohnung hin, ins Innere, Od. 16, 413 u. sonst.

μέγας, ἡ, die Mächtigkeith, φρόνος, Hesych. Μεγας, μεγάλη, μέγα (magnus, mächtig), u. μέγας, μεγάλην, μέγα, alle übrigen Kasus von der Grundform ΜΕΓΑΛΟΣ, welche nicht mehr vorkommt, der voc., μεγάλες Zed., nur einmal, Aesch. Sp. 824; — groß, zunächst — a) von Körperlicher Größe belebter Wesen u. anderer Dinge, häufig von der Größe des Mannes, verbunden ἦνς τε μέγας τε u. καλὸς τε μέγας τε, seltener von Frauen, καὶ τε μεγάλη τε, Od. 15, 418; vñ δ' ὅτε δὴ μέγας ἦεν καὶ ἦβας μέτρον ἰάναυος 18, 216, vñ 2, 314, wie unser „du groß geworden“, als Ausdruck des Bewunderns, von Helden, μέγας σὺς, 4, 457 u. ἄ.; αἰετός, Pind. I. 5, 48; oft auch von Göttern, ἴ; ὄρες, Pind. P. 4, 264, πόλεις, 4, 19; καὶ, Aesch. Sp. 715; Her. sagt auch μεγάλῃ μέγας, μέγιστος, an Größe groß, 1, 51. 7, 117, u. auch μεγάλας αἰκίας 2, 74 gesagt ist. — b) von allen Ausdehnungen nach den verschiedenen Richtungen; hoch, oberwärts, ὕψιμος, ὄρος, πέτρα, κήρυς u. ἄ., Hom.; αἰθήρ, Soph. Ai. 1172, öfter; — von der Ausdehnung in die Länge, ἡνίων, ποταμός, τάρφος, Hom.; — weit, geräumig, πέλαγος, ἡμερα, ὄρεατος, τέμενος u. ἄ., Hom., u. eben so bei den Göttern. — Ueberr. in mannigfachen Beziehungen; — groß, gewaltig, mächtig, von den Göttern u. Helden, bei Zeus, Hom., Aesch. Ch. 243, Soph. Tr. 20, bei μέγας θεὸν βασιλέα heißt, Pind. Ol. 2, bei βασιλεὺς, Aesch. Pers. 24, welches in Prosa sehr häufige Bezeichnung des Herrschers ist, der Großen, auch häufig ohne Artikel, Xen. An. u. Hell.; Soph. ἀνδρῶν ἀνδρῶν καὶ μέγας, Phil. 711; ἡ μεγάλη πόλις, 1466; ἐν ὄρεσιν μέγας, O. R. 653; — μεγάλα θεὰ sind besonders Demeter u. Persephone; — ἀφάντος ὁ μέγας, der mächtige, Plat. Rep. x, 466 c; vgl. ὁ μέγας ἀνὴρ ἐν πόλει, Legg. v, 630 d; — τα μεγάλα, große, wichtige Dinge, Xen. u. ἄ. — So von Naturkräften, ἀνεμος, λαίλαξ, ζέφυρος, heftiger, großer Sturm, Hom. u. ἄ.; ὁ ποταμὸς μέγας ἰσχύϊ, ging hoch mit Wasser, Dem. 1, 69; u. übertr. von menschlichen Verhältnissen und Verhältnissen, in vielen Beziehungen, κράτος, καὶ πόλις, πόλις, τιμή, ἀρετή, σθένος, μένος, ἡμερα, ποτή, ἡμερα, ἀρετα, πένθος, πῆμα u. ἄ., Hom.; ἀρετα, Pind. P. 5, 98, πόλις, 5, 122, ἡμερα, 5, 66, ἀρετα, Ol. 1, 56, τιμή, πόλις u. ἄ.; ὄρεατος, Aesch. Prom. 251, ἀρετα, Sp. 78, πένθος, u. 110, ἀρεταὶ γὰρ ὄρεος ἐκ θεῶν μέγας, u. 1267, wie Pind. Ol. 6, 20, τύχη, πένθος u. ἄ., Aesch. Soph. Phil. 327, πόλις, Ai. 142, wie Od. 11, 76; bei Hom. von allen starken Einwirkungen, auch des Schicksals, laut, λαχὴ, ἀλαλητός, ἀρετα, πένθος; κακότητος, Soph. Ai. 838; ἀρετα τῆς πόλεως, Plut. u. ἄ.; τῆς πόλεως μέγα πόλις, laut sprechend, Plat. Prot. 310 b; μέγα

βοῶν, Conv. 212 d; ἄρετα, Legg. IX, 854 d; ἀρετα. μέγα στεναίνειν, Eur. I. T. 957, στεναίνειν, Med. 291; μέγα στεναίνειν, Dem. 27, 89, u. sonst in Prosa (s. unten). — Es enthält auch einen takelhaften Nebenbegriff des zu Großen Uebermäßigen, wie Od. 22, 287, μήποτε ἀπάπαν εἶκον ἀρεταὶς μέγα εἰπεῖν ἀλλὰ θεοῖσιν μῦθον ἐπιτρέψας, Etwas sagen, das über die Schranken der Sterblichen hinausgeht u. womit man sich gegen die Götter versündigt; λαχὴν μέγα εἰπεῖν, 16, 243; μηδὲν μέγ' εἰπεῖν, Soph. Ai. 379, wie μεγάλους λόγους, folge, übermüthige Reden, Ant. 1329 (vgl. μεγαληγορίῳ u. ἄ. comp.); μὴ μέγα λέγῃ, Plat. Phaed. 95 b; Soph. 238 u. ἄ. Eben so φρονεῖν μέγα, Soph. Ant. 475; Eur. Phoen. 41 Or. 806; εἰς τινα, Hipp. 6, gegen Einen stolz sein; auch μεγάλη λέγῃ u. φρονεῖν, Sp., τῶν βαρβάρων μεγάλη ποιεῖν, groß machen, preisen, Isocr. 4, 143; μέγα ποιούμενος ταῦτα, es doch aufschleudert, Her. 3, 42; c. partic., 9, 111, wie Xen. Cyr. 5, 3, 19; μέγα ἵσται τοις τοις, πρὸς τοις, es ist wichtig, von Bedeutung für Etwas, Xen. Mem. 2, 3, 4 Hell. 7, 5, 6. — Adv. ἰσθ' μεγάλης, Od. 16, 432; μάλα μεγάλως, Il. 7, 723; ὄλῳεν, Aesch. Pers. 978; Τροίαν ἐπύργωσαν, Eur. Troad. 843; auch in Prosa, καὶ θαυμασίως ἐπύργωσαν, Plat. Hipp. mai. 291 e; τοὺς μεγάλους μεγάλως λέγουσιν, Euthyd. 284 e. Häufiger ist μέγα bef. bei Hom. so gebraucht, auch μεγάλη, sehr, stark, gewaltig, μέγα χαίρει, sei sehr begrüßt, Od. 24, 402; oft μέγα κρατεῖν, ἀνίστασθαι, δύνασθαι, stark, gewaltig herrschen, viel vermögend sein, vgl. Rob. zu Phryn. p. 197; μέγα σθένος, Aesch. Ag. 912, wie Soph. O. C. 738; πλουτεῖν, Ant. 1153; ἀλβασθῆναι, Eur. Troad. 1253; τὸν μεγάλη δύναμενον, Plat. Rep. I, 343 c; bei den Verbis, die das Hervorbringen eines Lautes bezeichnen, μέγα αὐτεῖν, λέγειν, βοᾶν, ὀχεῖν, εἰχεσθαι u. dergl., laut, Hom., der bei diesen Verbis auch μεγάλη sagt, u. folgte (s. oben); τιμὰν, σεβίζειν, Aesch. Ch. 253 Eum. 12; στέργειν, Soph. O. R. 1023; vom Raume, weit, μέγα προ-θορῶν, Il. 14, 363, μέγα ἀνευθεῖ, weit entfernt, 22, 88; οὐκ ἂν μέγα τοις τῆς ἀληθείας παρεξέ-δοις, Plat. Phil. 66 b; bei adj., f. ἡ τ, sowohl beim posit., μέγα ἡμερος, Il. 16, 46, μέγα ἔχορος, 2, 480 Od. 15, 227, als auch beim compar. u. superl., μέγ' ἀμείνων, ἀρετος, μέγα φέρτατος, Hom.; so auch die Folgeb., ὃ μέγ' εὐδαίμων κόρη, Aesch. Prom. 650, τὸν μέγα στυγνοῦμενον, 1006; κατὰ μέγα u. κατὰ μεγάλη, Plat. Phaedr. 262 a Tim. 65 a; σοφὸς τὰ μεγάλα, in großen Dingen, Rep. IV, 426 c; τα μεγάλα νικᾶν τοὺς φίλους ἐπ' ποιῶντα, Xen. An. 1, 9, 24. — Compar. μέζων, ὢν, Hom. u. ἄ.; ion. μέζων, Her., der μέζων u. ὄδοι. μέσσων, Sp. auch μέζωτερος u. bei Byz. μέζοντερος, größer, in allen den beim Positiv erwähnten Beziehungen; μέζω ἐκτενὸς λόγον, die Rede ausdehnen, Soph. Tr. 678; ἐνέχει τύχη τὰδ' ἀπὸ μέζωνος, Phil. 1086, von einem Größeren, Mächtigeren, d. i. von einem Gotte; τοῦ θεοῦ μέζον σθένειν, Eur. Suppl. 216; — μέζων φθέρ-γεσθαι, Plat. Prot. 334 c; auch zu groß, größer oder mehr als billig, φρονεῖται μέζων ἢ κατ' ἀνδρα, Soph. Ant. 764; vgl. Eur. Phoen. 710; μέζων ἢ κατ' ἡμᾶς, Plat. Tim. 40 d (vgl. κατά); auch μέζω τὴν δύναμιν εἶναι ἢ ἀνδρωπεῖαν,

Orat. 438 c; *οὐτε μείζον οὐτε ἥσσον* ist eine parte Verneinung, vgl. Soph. Tr. 328; *ἑσφίς* zu D. Hal. C. V. p. 71. — Superl. *μείζιστος*, Hom. u. Folgte. Bei sehr Sp. auch *μεγαλώτατος*, s. Lob. Phryn. p. 98; *πάντων μεγίστω Ζηνί*, Aesch. Ch. 243 u. Ionfr; *μεγίστη Παλλάς*, Soph. O. C. 187; adverbialisch, *χαῖρ' ὡς μέγιστα*, Phil. 460; *μείζιστον ἰσχυρὸν στρατοῦ*, Al. 497, *τὰ μέγιστ' ἐν μάδῃ*, O. R. 1202. — In Prosa bes. oft *τὸ μείζιστον*, was das wichtigste, die Hauptsache ist, entweder *τὸ μὲν μείζιστον δεῖ*, Plat. Conv. 198 b Rep. III, 407 b, oder für sich stehend, parenthetisch, Plat. u. A.; *τὸ μὲν μείζιστον αἰσχυρόν*, Xen. An. 1, 3, 10, 5, 6, 29 Cyr. 3, 1, 1 u. öfter, was die Hauptsache betrifft; *τὸ δὲ μείζιστον* *οἷς γὰρ x. τ. λ.*, Isocr. 3, 21 (vgl. γὰρ); *καὶ τὸ μείζιστον*, u. was das wichtigste ist, Thuc. 4, 70. — So auch noch Sp., wie Luc. D. D. 20, 13 Nigr. 2. — Adverbialisch, *βοῶντα μείζιστον* Plat. Euthyd. 300 b, *ὡς μέγιστα καὶ ὡς κάλλιστα* Conv. 198 e; Eur. verbindet es auch mit einem superl., *μείζιστον ἐχθιστος*, Med. 1320.

μεγα-σθενής, *ὁ*, = folgend, Sp. *μεγα-σθενής*, *ἐς*, = *μεγαλοσθενής*; *Γαῖοχος*, Pind. Ol. 1, 25; auch *χρυσός*, I. 4, 2; *Ἐρινός*, Aesch. Sp. 70 u. öfter; *Δόξας*, Eum. 61; sp. D., wie Maneth. 8, 357.

μεγα-σχιδής, *ἐς*, sehr gespalten, Hesych. *μεγά-τιμος*, = *μεγαλότιμος*, Ael. V. H. 8, 7. *μεγά-τολμος*, = *μεγαλότολμος*, Maneth. 3, 49. *μεγα-αυχής*, *ἐς*, = *μεγαλαυχής*; *πυγκράτης*, Pind. N. 11, 21; *δαίμων*, Aesch. Pers. 683; sp. D., wie *Θήβαι* Ep. ad. 288 (Plan. 102); auch *ὁ σκίπτουσι μεγαυχής*, Pöls auf, Antip. Sid. 98 (vii, 427).

μεγά-φρων, = *μεγαλόφρων*, Sp. *μεγαθο-ποιός*, groß machend, vergrößern; S. Emp. adv. math. 7, 108; Longin. 40, 1.

μεγαθο-ποιός, groß machend, vergrößern, Longin. 39, 4 u. a. Sp.

μέγθος, *τό* (*μέγας*), ion. *μέγαθος*, Her., die Größe, körperlich u. geistig; bei Hom. von hohem Wuchs der Männer u. Frauen, physische Leibgröße, mit *εἶδος* verbunden, Od. 5, 217, 6, 152; *μεγέθει τι τῶν νῦν εὐπρεπεστάτα πολύ*, Aesch. Pers. 180; auch *μέγθος τῶν πόλεων*, Eur. Hel. 599; *πόλεως*, Andr. 198; *μ. λαμβάνειν*, heranwachsen, Xen. Cyr. 1, 4, 3; *μέγθος τοῦ στόλου*, Plat. Legg. III, 698 b; *καὶ πλῆθος*, v. 733 b; *ῥῶμη*, Rep. vi, 488 a; auch im plur., *μεγέθεισι κάλλεσι τοῦ ἔργων*, Critia. 115 d; Her. sagt *μεγάνθι μέγας*, *σμικρός*, 1, 51, 4, 52; häufig steht *μέγθος* abso- lut, was die Größe anbetrifft, an Größe, 1, 98, 2, 44, 73; auch im plur., *εἰσι δὲ καὶ ἄλλοι ποταμοὶ οὐ κατὰ τὸν Νεῖλον ἴστας μεγάνθι*, 2, 10; *ἵσσην δὲ τὸ μέγθος τὴν πόλιν ποιεῖσθαι*, Plat. Rep. IV, 423 b; *θανναστός ἐπ' αὐτὴν τὸ τε μέγθος καὶ τὸ κάλλος*, Charmid. 154 c, u. so bei den Folgend; seltener *μεγέθει μεγίστη πόλις*, Luc. hist. conscr. 31.

μεγθο-υργία, *ἡ*, das Unternehmen u. Ausführen großer Dinge, Plat. Ax. 370 b.

μεγέθει, = folgend, Apoll. Lex. u. Gramm.; *τὸ μεμεγαλωμένον*, S. Emp. adv. phys. 2, 240.

μεγέθυνω, groß machen, vergrößern; Longin. 9, 5; Nicom. arith. 2, 15. Pass. groß werden, Sp.

μεγ-ήρατος, sehr liebenswürdig, Hes. Th. 240, wo Andere mit Hesych. *μεγήρατος* lesen wollen, viel umstritten, viel umworden.

μεγιστάνος, *οἱ*, die Großen, Vornehmen, die Häuptlinge, Man. 6, 41; LXX. u. N. T.; Sp. auch *μεγιστάνος*, vgl. Lob. Phryn. 197.

μεγιστέω, der Größe sein oder werden, App. Syn. 58.

μεγιστό-πολις, die Städte oder Staaten am größten machend, *Δίκας μεγιστόπολι θύγατερ*, Pind. 8, 2, heißt die Ruhe, der Friede.

μέγιστος, superl. zu *μέγας*, w. m. f.

μεγιστό-σωμος, mit sehr großem Rührer, Tzet.

μεγιστότης, *προς*, *ἡ*, die höchste Größe, Sp.

μεγιστό-τιμος, am höchsten geehrt, *Δίκη*, Aesch. Suppl. 690.

μεγιστό-φωνος, am stärksten, lautesten schreieud Sp.

μέδιον, *οντος*, *ὁ*, = *μέδων*, der Ölmaler, Be herrscher; bei Hom. vom Zeus, *Ζεὺς ἰσθ' ἔδων μέδων*, der Herrscher des Ida, Il. oft, auch *Δωδώνη μ.*, 16, 234, denn in Dodona wurde Zeus besonders verehrt. Hermet., H. h. Merc.; in der Od. kommt es nicht vor; *νῦν τοιαν' Ἀγαμέμνων μέδων*, Pind. Ol. 7, 88; Poseidon heißt Ar. Equ. 558 *ὁ δαίμων μέδων*. — Auch das fern. *ἡ μέδιονσα*, d. Oberwalende, Schützende, ist stets Beiname von Göttinnen; Aphrodite heißt *Σαλαμίνος μέδιονσα*, E. h. 9, 4, wie *Ἐρινός*, Ar. Rh. 4, 917; *Ἄρταρ* *ἡμέλειος μέδιονσα*, Hes. Th. 54; *Πόλις τῆς ἱερωτάτης* = *μέδιονσα χώρας*, Ar. Equ. 583, vgl. 760; *Θαλάσσης, τῶν μὲν μέδιονσα*, Eu. Or. 1690 Hipp. 167. Vgl. *μέδων*. — Dana hat Qu. Sm. 5, 525 auch *μέδιονσα*, herrschend, bildet.

μέδιονατος, so groß wie ein *μέδιονος*, Hesych. *μέδιονος*, *ὁ* (vgl. modius), ion. auch *ἡ*, Her. 192, aber auch *ὁ*, 7, 187, das gewöhnliche altind Getreidemaß, das 6 *ἐκτεῖς* od. 48 *χολώνες* = 192 *κοτύλας* enthielt, ungefähr 2 röm. Amphoren 2602 Pariser Rubikoll, ¹⁵/₁₆ des Berliner Scheffel Hes. frg. 14; Pol. führt einen m. *Ἀττικός* an, 39, 13, u. einen *Σικελικός*, 2, 15, 1, welcher ein Scheffel kleiner war. — So wie bei uns fast man *μέδιον ἀπομεινὸν παρὰ πατρός ἀγροῖον*, das Geld mit Scheffeln messen, Paroem. Ar. 3, 83; vgl. Xen. Hell. 8, 2, 27. — In Unteritalien hiess die Brunnendöhre, *κρονός*, so, D. St. 12, 10.

ΜΕΔΩμαι, fut. *μεθήσομαι*, II. 9, 650 (*μεδίων* u. *μέδω*), fürsetzen, Sorge tragen für etwas, was man denken, Hom. bes. *πάλαι μοι u. νόστο μέδωσθαι*, auf den Kampf u. auf die Rückkehr bedacht sein, daran gehen, II. 2, 384, 9, 622, oft in Od., auch *δέρποιο μέδοντο*, II. 24, 2, wie I. 245; *κοίτων, δειπνοιο*, Od. 2, 358, 19, 32 *θεούριδος ἄλλης*, II. 4, 418, 5, 718, kräftiger u. wehr gedenten, sonst *μνήσασθαι*; — *κακὰ Τρώεσσι μεδίσθην*, II. 4, 21, 8, 458, den Troe Unheil ersinnen, bereiten, wie sonst *μήδομαι* gebraucht wird. — So noch sp. D., die es auch mit dem verbinden, Orph. Arg. 90. — Verwandt ist *μήδομαι*, wovon es eigentlich nur die kurze ion. Form *μήδεα* u. das lat. meditari.

μέδωσα, *ἡ*, f. *μέδων*.

μέδω, walten, herrschen, scheint nur Soph. nach d.

καίτοις μέδομαι u. dem substantivisch gebraucht
u μέδω gebildet zu haben, μέδεις δὲ παγκοίτοις
ἑταίροις Ἀπόδ' ἐν κόλποις, Ant. 1106, vom
δαίμνι, Ἰάσωνος, ὃς Ἀλγαιὸν μέδεις πρῶ-
τος ἢ γλαυκάς μέδεις ἐναντίον ἡμίνας, Arg.
31, was paradoxisch Ar. Ran. 665 sagt γλαυκάς
μέδεις ἄλλος ἐν βένδεσιν.

μέδων, ὄρτος, ὃ, wie μέδω, der Fürsorger, Ob-
walter, Schützer, bei Hom. gew. Verbindung ἡγήτο-
ρες ἢ μέδοντες, von den Ersten des Volkes, die
im Kriege es führen u. im Rathe sitzen, Ἀργείων,
Ἰακωβίων, Φαιήκων, im sing. Od. 1, 72, vom Phor-
bos, μέδων ἄλλος, der Herrscher des Meeres, der
Perseus. Vgl. μέδω, μέδομαι, μεδίω. — Das
im μέδουσα bei Sp.

μέδω, τὰ, = μέδω, eigtl. die kurze ion. Form
sein, die Geschlechtslieder, Hes. O. 513 von Thie-
sen μεταίχθι. Hes. führt auch μεζός = αἰδοῖον
an.

μέδων, ion. = μεζόνων, Her. 3, 128.

μέδων, on, ion. = μεζών, comparat. zu μέγας,
u. u. f.

μεθάρω (f. αἰρέω), herübernehmen, Od. 8, 375,
da einem großen Ball im Spiele, ὃ δ' ἀπὸ χρο-
αὶ ἄρδεις ἀρδίδος ἡνιόδος μεθάρωσας πύρος
καὶν ὁδὸς ἐλάσθαι (iterative Form statt μεθέλλω),
da Andere sing ihn immer in der Luft weg, holte ihn
er sich herüber; Andere erganden πόδας, er nahm die
Fuß herüber u. hinüber, verschänkte und freute sie,
da bei dem Tanze θεομαστούρις geschä, was aber
auch in den Zusammenhang paßt.

μεθῆλλομαι (f. ἔλλομαι), hinüber, nach Einem
springen, vom feindlichen Daraufstospringen, χαλκῷ,
Iliad. II. 5, 336. 11, 538. 14, 443, u. vom Löwen
Iliad. 12, 305; nachspringen, einholen, 23, 345;
kann in dem syncop. aor. μετάλλμενος. Sonst nur
bei Sp., εἰς τινα, App. B. C. 5, 120; ἐπὶ τὸν
Περσιν, Hel. 6, 14.

μεθάρμενος, vor. statt μεθηνιμέριος, Eur. Ion
110.

μεθάρω (f. ἀνδάνω), nur im aor. μετένα-
ν ἑτανάτωσιν, unter den Göttern gesittet es, Qu.
II. 1, 127, wenn nicht μέγ' ἑσθδον zu lesen ist.

μεθάρω, umstimmen, umändern; εἰ μὴ τι και-
ρὸν τοῦχάτω, μεθάρμενος, Soph. El. 31, worauf
bei Ecl. ἑπ' ἀνόρθωσιν bezieht; med. sich an-
nehmen, μεθάρμεσσι τρόπους νέους, du, ändere dich
zu einem neuen Sitten an, Aesch. Prom. 309; μεθαρ-
μεθα βελτίω βίον τοῦ πρόσθεν, Eur. Alc.
11, in fr. Prota, wie Luc. Nigr. 12; τοῦ δήμου
ἐν γένει, Plut. resp. ger. p. 3; auch med., με-
ταρμεσθαι τῆς ψυχῆς, Luc. Dem. eno. 46;
καὶ πρὸς τὰ πράγματα, sich dazwischen schiden, D.
II. 10, 51.

μεθάρω, ἡ, Umstimmung, Veränderung, Pol.
II. 26, 6, δεσποσίνω.

μεθάρω, att. = μεθαυρόω, Luc.

μεθάρω, ep. conj. aor. II zu μεδίημι, = μεθώ.

μεθάρων, adj. verb. zu μετέγω.

μεθάρων, ὁ, Theilhaber, Theilnehmer, Sp.

μεθάρων, ὁ, Theil habend, Theil nehmend,

die Theilnahme gereicht, Arist. phys. 4, 2 u. Sp.

μεθάρων, mitgetheilt, Arist. metaph. 12, 4, 11

u. u.

μεθάρω, aor. zu μεθαυρόω.

μεθάρω, selbstlich als Theil angenommen bei

Ap. Rh. 1, 463, τίνα τήνδε μετὰ φρεσὶ μέτῃν
ἐλίσσεις.

μεθάρω (f. ἔλλω), = Solgdm, Sp.

μεθάρω (f. ἔλλω), weg-, hinüberziehen, ande-
wohin, Sp.

μεθάρωσις, ἡ, das Nachsitzen, ap. Medic.

μεθάρω, = μεθάρω, aor. II zu μεδίημι, Hom.

μεθάρω, = μεθάρω, ἐμοῦ, Sophron bei Apoll. pron.
p. 83.

μεθάρω, ἡ, das Theilnehmen, die Theilnahme, Plat.
Parm. 132 d Soph. 256 a u. Sp.

μεθάρω, das Fest nachsitzen, K. 8.

μεθάρω, ἡμέρα, ἡ, der Tag nach dem Feste,
Antipho bei Poll. 1, 34; Plut. non posse 12.

μεθάρω (f. ἔπω), ep. aor. μεθάρω, μετασπείν,
hinter Einem geschäftig sein, verfolgen, nachsetzen,
πῶσι κραννοῖσι μετασπών, II. 17, 190 Od. 14,
33, u. eben so im mod., ἀπώτα μετασπόμενος
βάλε δουρί, II. 13, 567; — auch transf. mit dop-
pelteltem acc., Τυδείδην μέδων κρατερώνυχας
ἵππους, er trieb die Pferde auf den Diomeides los,
II. 5, 329 (vgl. ἐπέπειν). — Im allgemeinen Sinne,
verfolgen, nachsitzen, mit den Augen aufsuchen, ἥν-
δρον μέδων θρασύν, II. 8, 126; auch νέον μεθί-
πεις; suchst du mich auf, bist du zum ersten Male
hier zum Besuch? Od. 1, 175; — übertr., ein Ge-
schäft eifrig betreiben, πεδός γλυκὺ μεδίπων,
Pind. P. 2, 37; auch ταῦτα μεδίπων διόδων
αἰσάν, N. 6, 13; ib. 59 sagt er ἐκόντα νέων με-
δίπων ἄχθος, die Last auf den Rücken nehmend;
γεωπονίην, Phocyl. 149; — οὐ σοὶ μὴ μεδίω-
μαί ποτα, nachfolgen, gehorchen, Soph. El. 1041. —
Einzeln bei Sp.

μεθάρωσις, ἡ, Erklärung, Sp.

μεθάρωσις, ἡ, ὅν, aus einer Sprache in die
andere übersetzen; Schol. Aesch. Spt. 40; Schol.
Soph. O. R. 1403.

μεθάρω, aus einer Sprache in die andere
übersetzen, dollmeischen; Pol. 6, 26, 6; Sp., wie Matth.
1, 23; μεθάρωσις κατὰ λέξιν, Plut. Cat.
mai. 2.

μεθάρω (f. ἐρπύω), = Solgdm, Orph. lith.
421.

μεθάρω (f. ἔρω), hinter Einem herziehen u.
ihn erreichen, Opp. Hal. 1, 543.

μεθάρω, ἡ, das Nachlassen, Nachgeben, Philo.

μεθάρω, ἡ, ὅν, nachlassend, nachgebend, Hesych.,
auch μεθάρωσις, Schol. II. 6, 523.

μεθάρω, ἡ, eigtl. übermäßiges Trinken, σίων καὶ
μέθης πλησθὲν Plat. Rep. IX, 571 c; ἀνὴρ ὑπερ-
πλησθεὶς μέθης Soph. O. R. 779; μέθης βροχθεὶς
Eur. El. 326; gew. Trunkenheit, Rausch, καλὸς
ἐχοντες μέθης, Her. 5, 20; καὶ παύσονται, Plat.
Legg. II, 666 b; μεθάρωσα ἡ μέθης ἐμπροδι-
σαντες, Rep. VI, 488 c; πίνων εἰς μέθην, Legg.
VI, 775 b; übertr., κάθ' ἀδελφὸς ὢν ἐν τοῖς δεινοῖς
ἐπὶ μέθης τοῦ φόβου ναυτῆς, I, 639 b; auch im
plur., Phaedr. 238 a; ὁ τὸν θεομαστέην παύσας
τρὶς εἰς προσφάσεις, μέθην, ἔρωτα, ἀγνοίαν,
Dem. 21, 38; ἀπὸ μέθης, in Folge des Rausches,
Ath. x, 434 b. — Bei Empedocl. 46 ὕβρ. = Be-
geistigung.

μεθάρω, nach Zem. kommen, um ihn zu holen;
μεθάρωσιν οἱ Ὀδυσσεὺς πάρα, Eur. Troad.
1270; ἦπερ μεθάρω με, Ar. Eccl. 543; ἡ δίκη
μεθάρω τινά, die Strafe erreicht ihn, D. C. 64, 7.

μεθ-ηλικόμοιαι, aus einem Alter ins andere übergehen (?).

μεθ-ηλικώσιαι, ή, Uebergang aus einem Alter ins andere, Sp.

μεθ-ηραι (f. ημας), unter Anderen sitzen, τονί, z. B. μυνητήρας, Od. 1, 118.

μεθ-ημερώνος, ή, όν, was bei Tage geschieht, im Ggß von νυκτερινόν, Plat. Soph. 230 d; Sp., wie Plat.; — γίμιοι, täglich, Dem. 18, 129; vgl. Eob. ju Phryg. p. 54; Cic. ad Her. 4, 34.

μεθ-ημέριος, = Vorigem, εποδος, Eur. Ion 1049.

μεθ-ημοσύνη, ή, Nachlässigheit, Fahrlässigkeit, Il. 13, 121 u. im plur. ibd. 108.

μεθ-ήμων, ον, nachlässig, fahrlässig, Il. 2, 241 Od. 6, 25 u. sp. D., λήριος, Anacr. 58, 17.

μεθ-ητικός, f. μεθετικός.

μεθ-ιδρύσαι, ή, die Umsehung, Plat. fac. orb. lun. 13; ή εις την πόλιν μ., Umfiedelung, Strab. 8, 6, 10.

μεθ-ιδρώ (f. ιδρώ), umsetzen, verändern, τον βλον επί τάναντια, Plat. Legg. X, 904 e. — Med. sich von einem Orte weg nach einem andern hinbegeben, άλλαγξας, Plat. Ages. 12; Polyæn. 6, 52; auch τας συμφορας, mit sich nach einem andern Orte hinnehmen, D. Hal. 6, 52.

μεθ-ίειν, = μεθίσαι, von μεθίημι, Od. 21, 377.

μεθ-ιζάνω (f. ιζάνω), versetzen, umsetzen, Aret.

μεθ-ιζημι (f. ιζημι), 2. pers. praes. medietis, Il. 6, 523, aber medietis steht Od. 4, 372, 3. pers. medietis, Il. 10, 121, aber medietis Her. 6, 37; inf. bei Hom. medietimon u. medietimonia, conj. medietis, Il. 13, 234, impf. medieton, = medietison, Od. 21, 377; imperat. medietis Ar. Ran. 1384; fut. medietison, aor. 1. medietison, nach Phot. auch emietison, u. Coluth. 127 auch medietison in partic.; aor. II. medietison, ep. medietimon, conj. medietison. — Med. medietimon, erst nachhom., impf. medietison u. emietison, Her. 1, 12, fur medietison, u. im perf. medietimonia, 6, 1, 7, 229 u. öfter; perf. pass. imper. medietison, Plat. Phil. 62 d; medietison ist pass., Her. 5, 35, — 1) trans.; a) nachlassen, loslassen, etwas Angebundenes, Angespantes, Zurückgehaltenes, von Personen u. Sachen, ει μιν γάρ τε σε νυν απολύομεν η μεθιδωμεν, Il. 10, 449, χολον, den lang gehaltenen Stoll fahren lassen, aufgeben, 15, 138 Od. 1, 77, Αχλλήη μεθιδωμεν χολον, den Storn zu Gunsten des Achilles ob. den Storn gegen den Achilles aufgeben, Il. 1, 283; Eur. Med. 590 u. oft; το μεν (κρηδεμνον) εις ποταμόν μεθιδωκει, den Schleier, den er bis dahin festgehalten, warf er ins Meer, Od. 5, 460; im Ggß von λαβεῖν, Aesch. Pers. 676, wie von εχειν, Eur. Herc. Fur. 1388; μεθιδω με, laß mich los, frei, Soph. Phil. 805; μεθιδω όλα, 981, vgl. 1285; οκ αν μεθιδω, 1286; χερσιν την παιδα, O. C. 842, wie μεθιδω εκ χερσιν, aus der Hand geben, 910; von dem Nachlassen der Zügel genommen, ποον ειρεστας ζυγον μεθιδωται παϊ, Ai. 245; das. Einen thun lassen, was er will, μεθιδω ει με επι την θηρην, laß mich auf die Jagd gehen, Her. 1, 37, vgl. 40 (ähnlich Soph. μεθιδω την παιδα εν Αιδου τηνδε νομφουσαι τονί Ant. 649, anders μεθιδω μοι λέγειν α χρηζομαι, gestattend, El. 618); την Περασία γλώσσαν, die persische Sprache aus dem Munde herauslassen, d. i. persisch sprechen, 6, 29; πολλά των δακρυών, viele Thränen fließen lassen, 9, 16; vgl. κρασίας σταλυγμόν μεθιδωσθαι Aesch.

Eum. 753. 780; Plat. δ επάνω μεθιδω εις τρεματι, Legg. VIII, 844 c, u. pass., δεσ πηγα μεθιδωται δειν, 1, 636 d. — Vom Geföh, εσφίξεν, βίλος, Soph. Phil. 1284, vgl. El. 637, w. Xen. Cyr. 4, 3, 9; auch εφορ εις γυναικα, hinein stoßen, Eur. Or. 1133; u. übertr. von Worten, εδ δεσφορως τοιδεωδος ήγον τω μεθιδω τον λεγον, Soph. O. R. 784; u. milder, τοιδεω μεθιδω εκ μέσων λόγων, Eur. El. 797; τον δ' ευει μεθιδω λόγον Hec. 888. — Auch blaätären, Her. 37, hervortreiben; — Αγκυραν μεθιδωται, fall lassen, Aesch. Ch. 650, wofür sonst χαλάν γεμ wird. — Im eigentlichen Sinne auch Plat. μεθιδω τους της ψυχης δεσμούς, Tim. 81 d; auch μεθιδω ελευθεραν την ψυχην, Tim. 85 e (vgl. Eu Hec. 551); er vrbt auch μεθιδωται χαιρων ειδ Phil. 16 e; — οδ γάρ μεθιδω τον παιδα, i werde ihn nicht entlassen, freilassen, Xen. An. 7, 10; γυναικα, fortstücken, Her. 9, 111. — De etwas Angespantes abspannen, übertr. aber woe ausruhen, sich erholen lassen, κησ αρχος, das δε von Jammer sich erholen lassen, Il. 17, 539. — verlassenen, allein, im Stch lassen, τονί, Il. 3, 41 Od. 13, 212; auch ει με μεθιδω διγος, wenn wir der Groß verliere, oder mich loslasse, d. i. von mir wende, 5, 471. — c) überlassen, preisgeben, τονί τε, Einem zu Gefallen Etwas fahren lassen, μεθιδωμεν Έκτορο νικην, wir überlassen ihm den St Il. 14, 364. 17, 418; τονά κινδύνω, Einem i Gefahr preisgeben, Eur. Phoen. 1235, στίμματα μοις και θυέλλαις μεθιδω, Bacch. 359. — De verknäpflassen, veräumen, bei Seite setzen, ειδ Aesch. Pers. 685, φροντιδας, Soph. Ai. 479, κόσμιον μεθιδωαι, El. 880; μεθιδωται το βεβουλε μένον, στόλον u. vgl., Eur. 1, 123, 4, 98, 7, 12 u. öfter; την αρχήν, die Herrschaft aufgeben, verlegen, 2, 70, 3, 143; Xen. vrbt μεθιδωται δειοντα πραττειν, Mem. 2, 1, 33. — Aber α προσφορελόμενον φόρον, den schuldigen Tribut lassen, Her. 6, 59, wie τας άμαρτίας, vergelt 8, 140. — Erlauben, medietis μοι λέγειν, α χρζομαι, Soph. El. 628, vgl. Ant. 653; Eur. H. 1128; έμε οδν μεθιδω λέναι, laß mich gehen, Il. 1, 37; Plat. Philob. 32 d. — 2) intrans., so i man εαντόν ergötzen kann, seine Spannung aufben, nachlassen, erschaffen, absol., oft bei Hom. im Kampf, οτρύνεις δε και άλλον δεν μεθιδωται ιδιαι, Il. 13, 229, vgl. άλλ' δεσων μεθιδω τειναια χερσιν τε ποσιν τε και σθεν οδ' εις οημι μεθιδωμεν οδ' ήβαιον, 20, 36 μεθιδωται βην, an Kraft erschaffen, 21, 177; c. i. δεστω εκών μεθιδω μάχεσθαι, wer freiwillig i läßt zu kämpfen, 13, 234, εκών μεθιδωται λανδον, 23, 434. — Häufig mit dem gen., ablassen, stehen von Etwas, so αλητης, πόλεμον, μάχη, c. II.; aber bei Tyrt. 4, 44 πόλεμον. Μεθιδω και μεθιδω χαλεπαιο χολοο Τηλεμάχω, lie stehen zu Storn nach zu Gunsten des Telemach, Od. 21, 37 auch mit dem gen. der Person, άλλ' οδ' ως παιο μεθιδω τειρομένοιο, ich werde demnach i ablassen von dir, dich weiter geleiten, Il. 11, 841. Auch mit dem partic., κλαύσας και δεσφωμεν μεθιδωται, er ließ ab zu weinen, Il. 24, 48. — med., in der Stig mit dem intrans. Gebrauch des u. übereinstimmend; absol., μεθιδω δεσ' ήδη, χαιρει τε, laßt ab, Soph. O. C. 1439, vgl. Trach. 18

ihnen sein, καὶ μὲν τοῖσιν ἐγὼ μεθομύλειον, Π. 1, 269.

μεθόπιον, τό, = μετόπη, Hesych., sw.

μεθόρια, ἡ, ac. γῆ, das Gränzland, die Gränze, S. Emp. adv. math. 7, 151. S. μεθόριος.

μεθόριον, angränzend, Theil nehmen, Hesych.

μεθόριος, auch 3 Entdn, zusammengränzend, angränzend, ἡ Θυρεάτις γῆ μεθόρια τῆς Ἀργείας καὶ Δακωνικῆς, Thuc. 2, 27, ist das Gränzland von Argos u. Lacédæmon, 4, 56, wofür Sp. ἡ μεθόριος sagen. Häufig steht τὸ μεθόριον substantivisch, die Gränze, Angränzung, Plat. Legg. IX, 878 b, οὗς ἐφη μεθόριον φιλοσόφον τε ἀνδρὸς καὶ πολιτικοῦ Euthyd. 305 c; u. τὰ μεθόρια, Xen. Cyr. 1, 4, 16 u. öfter, u. Sp., wie Luc. V. Hist. 1, 20; Plat. Them. 12.

μεθόρεον, einen neuen Eid schwören lassen, τὴν στρατιάν εἰς ἱκανὸν μεθόρεον, Appian. B. C. 4, 62.

μεθόρεομαι, hinterdrein streben, verfolgen, μεθόρευσις, Π. 20, 192, nachstreibend, Od. 5, 325.

μεθόριον, aus einem Hafen in den andern bringen, οὐκ ἐν καλῷ ἐφ᾽ αὐτοῦς ὀρεῖν ἀλλὰ μεθόρισται ἐς Σηστόν παρήναι, Xen. Hell. 2, 1, 25; στόλον, Plat. Alc. 37; übh. aus einer Lage in die andere bringen, ἐξ Ἰδρας μεθώρισται τὸν πλόκαμον, Eur. Bacch. 929; u. auf den Geist übert., τοῦ νῦν σκυθρωποῦ καὶ ξυνεσιδῶτος φρενῶν μεθόριμει σε, wie μεσιτήριμ gebraucht, Alc. 801. — Med. jur. See von einem Orte zum andern fahren, ἐκ οὗ ἀπὸ — ἐς, Her. 2, 115, 7, 182 Thuc. 6, 88; übert., μεθόρισσασθαι μόχθων πάρα, Eur. Med. 443, vgl. 258.

μέθυ, vos, τό, Wein, Hom. nur im nom. u. acc., αἶνον καὶ μέθυ ἡδύ, Od. 4, 748 u. öfter, πολλὸν μέθυ πίνετο, Π. 9, 469, γλυκερόν, Od. 14, 194; οὐ πίνοντες ἐκ κρητὸν μέθυ, Aesch. Suppl. 931; Soph. O. C. 482; ἀκρατον, εὐφρων, Eur. Cycl. 149 Alc. 760; Ar. u. sp. D., τοῦ πρὶν πορφυρέου μέθυσος, Plat. 15 (IX, 826); gen. auch Nic. Th. 582. Es steht wohl jedes berauschenbe Getränk so, vgl. unser Meth u. μέθη. Die alten Gramm. leiten es falsch von μεθήμι ab.

μεθυδότης, ὁ, Weinname des Dionysus, der Weinheber, E. M. 575, 46, f. μεθυδότης.

μεθυρία, ἀδός, ἡ, Wasserntymphe, Νύμφαι, Alc. 12 (Plan. 226).

μεθυδότης, ὁ, = μεθυδότης, Bacchus, Hymn. in Bacch. 13 (IX, 524); Orph. H.

μεθυμνατός, ὁ, Weimort des Bacchus, von der Stadt Methymna auf Lesbos, ob. nach Andern von μέθυ, Plat. Symp. 3, 2; ob. nach E. M. ὅτι μεθ' ὅμων ἦλθε; vgl. Ath. VIII, 363 b.

μεθυμνιον, τό, nach Phot. τὸ μετὰ τὸν θυμνον ob. ἡ μετὰ μέθης ψδῆ.

μεθυ-αλλαγῆ, ἡ, = ὑπαλλαγῆ, Schol. Soph. Ai. 292.

μεθυ-αρεῖς, ἡ, das Nachvorhandensein, die Nachexistenz, Sp.

μεθυ-ἀρχω, nach einem Andern sein, nachexistiren, Sp.

μεθυ-ῖρι-βατος, = ἐπέρβατος, Gramm.

μεθυ-πίδαξ, ἀκος, unquellend, βότερος, Zon. 3 (vi, 22).

μεθυ-πλανῆς, ἐς, vom Wein taumelnd, Greg. Naz.

μεθυ-πλῆξ, ἡγος, vom Wein getrunken, trunken Leon. Tar. 37 (Plan. 306) u. Callim. frg. 923.

μεθυ-πυθόρα (f. δέω), sich andere Seelen unterbinden, die Seelhe wechselfeln, Ar. Eccl. 544.

μεθυ-πύ-στρωσι, ἡ, das Umbetten, Betäuben bei Ragers, Hippocr.

μεθύσις, ὁ, = μέθυσος, getadelt Luc. Soloec. 5 Ath. xv, 685 f.

μέθυσις, ἡ, das Berauschen, Theogn. 848.

μέθυσις, fut. u. die anderen temp. von μεθύω berauschen, in Wein trunken machen, auch übert. wir unser berauschen, δι' ἡδονῆς μεθύσκειντα Plat. Legg. 1, 649 d u. Sp., μεθύσασα ἑαυτὴν οἶνον Luc. Dea Syr. 22. Ueb. besetzen, τέφρην, Ep. ad 78 (XI, 8); βωμοὺς ἐν γάλακτι μεθύσας, Philp 7 (vi, 99). — Pass. sich berauschen, πρῶτον; Her. 1 133; Xen. Hell. 3, 2, 20; Pol. 4, 57, 3; berauscht werden, πίνων οὐ μεθύσκειται, Xen. Cyr. 1, 3, 11 Plat. Conv. 176 c; bef. im aor. ἐμεθύσθη, τινὲς von Etwas, μεθύσθεις νίκταρος 203 b, wie ἀκρίτου τῆς ἑλεσθρίας Rep. VIII, 562 d; ἀνδρῶν μεθύσκειναι, Ldc. Ep. Saturn. 22; dazu lat. in μεθύσθην für μεθύσθηναι, Alcæus bei Ath. 1 430 c; μεμεθύσμενος, M. Arg. 17 (xi, 26); Hec. dyl. bei Ath. iv, 176 d.

μέθυσις, τό, ein berauscherndes Getränk, Philo.

μεθυσο-κόταβος, ὁ, sich beim Kottabus betrinkend, Ar. Ach. 499.

μέθυσις, weintrunken, berauscht, ob. den Trunk liebend, μεθύση γράς, Ar. Nubb. 547; u. so auch sonst bef. von Weibern, vgl. Rob. Phryna. 151; ein Mann Men. bei Ath. x, 442 d, wie Luc. Tim. 55 Plut. Brut. 5.

μεθυσο-χάρυβδις, ἡ, die Wein-Charvbidis, som. f. Weinfauserinn, Phryna in B. A. 51.

μεθυ-στέρος, hinterher, später, οἱ μεθύστεροι die Nachkommen, Aesch. Spt. 563; das neut. μεθύστερον, adverbial, später, nachmals, H. c. Cer. 204 Aesch. Ag. 413 Ch. 509; σοὶ οὐκέτι χρυσόμυτι τὸ μεθ', Soph. Phil. 1118; zu spät, Trach. 707.

μεθυστής, ὁ, der sich oft berauscht, der Trunklieb, Arr. Epict. 4, 1, 7, Agath. 9 (v, 296).

μεθυ-στικός, zum Berauschen, zur Trunktheit gehörig, geeignet, nach Phryna. p. 151 statt μεθύσις von Männern zu brauchen; μεθ. καὶ ἐρωτικὸς πὺ Plat. Rep. IX, 573 c; ἀρμονία, Arist. pol. 8, 7.

μεθύστρα, ἡ, fem. zu μεθύστης, Theopomp. 1 Poll. 6, 25, ein den Trunk liebendes Weib.

μεθυ-σφαλίω, von Wein berauscht taumeln, Op. Cyn. 4, 204.

μεθυ-σφαλῆς, ἐς, vom Wein taumelnd, schwanken ἔχων, Ep. ad. 286 (Plan. 99); — aber μεθ. ἡ γυνὸς, M. Arg. 21 (vi, 248), ist wohl die zu Wein zum Wanken (Taumeln) bringend.

μεθυ-τέρφος, Wein ziehend, nährend, ἡμαρῆς, 5monds. 48 (VII, 24).

μεθυ-χάρων, ονος, weinfroh, Liebhaber des Weins Maneth. 4, 300.

μέθυ, nur praes. u. imperf., trunken sein, u. Wein berauscht sein, νεστάζων κεφαλῇ, μεθύων ἰστικός, Od. 18, 240; Θῆξ von νήφος, Theog. 478. 627; ὄφρα μεθύω, Pind. frg. 90; τὸ μεθ εἰν πημονῆς λυτήριον, Soph. frg. 697 bei Ath. 39, f; μεθύωμαι, Eur. Cycl. 533; Ar. Equ. 1 u. öfter; μεθύοντες stehen den νήφοντες gegenü Plat. Rep. III, 395 c. Auch übert., ἐπεσθῆ ὄφρα

μῆτρην ἀπὸ τοῦ λόγου, Lys. 222 c, wie Luc. Kap. 5; βελήν μεθύουσιν ἀλοιφῇ, Il. 17, 390, lat mit Del getränkt; vgl. κώπην ἄλμης τὴν μεθύουσιν ἐν, noch nach, Philp. 23 (vi, 38); auch κλαίει μεθύων, taumelnd vor Schlägen, Theocr. 2, 96; εἰμῆς ὑπνοῖς μ., schlaftrunken, Opp. C. 2, 334. In anderen temp. zu dieser Bdtg werden aus ihm ras. genommen, μεθύσθαι, Eur. Cycl. 166. 6 μεθύσκω.

ματαγωγέ, eigtl. ein Opferthier, μεῖων, bringen u. in φράτορες geben, VLL.; bei B. A. 287 wird ματαγωγέως einfach durch θύσαι erll.; ob. abwägen, lat. Ar. Ran. 797, τὴν τραγωδίαν, eine Tragödie heißt nach Gleichgewicht abwägen. — Bei Synes. = wenig wiegen.

ματαγωγία, ἡ, das Vorbringen eines Opferthieres in die φράτορες, VLL.

ματαγωγός, der den φράτορες ein Opferthier darbringt, f. μεῖων, Eupol. bei Harpocr.

μεῖω, = μειδιῶ, lächeln, Hom. Il. 5, 426 u. oft, immer im aor. I., wie Hes. Sc. 115; σαρδάνα μεδιῆσαι, Od. 20, 301, f. σαρδάνιος; — ἔχθραν μεδιῆσαι, grinsend, höhnisch lächeln, lat. 94, 6; sp. D., auch von leblosen Dingen, lächeln, freundlich aussehen, vgl. μειδιῶ. Von γέλωθ wird es so unterchieden, daß dieses das lautere, heitere Lachen ist, μειδιῶ das lautlose, sanftere Lächeln, welches man es auch von μὴ αὐδᾶν ableiten will; die Erigerung ist angebunden t. h. Cer. 204 in Bdtg μεδιῆσαι γέλωθαι u. s. Vom praes. kann sich keine Formen zu finden, daher Einige auch als praes. annehmen.

μεῖωμα, τό, das Lächeln, ὄρους καὶ μεδιήματα, lat. Pl. 305; Mel. 65 (v, 198).

μεῖωρα, τό, = μειδιῶμα, Luc. bis accus. 28, u. a. 2. Sp.; im plur. Plut. Sull. 35.

μεῖωσις, ἡ, das Lächeln, Poll. 6, 199.

μεῖωσιον, τό, = μειδιῶμα, Hesych.

μεῖωσις, ὁ, = μειδιῶσις, VLL.

μεῖωσις, zum Lächeln geneigt, Schol. Ar. Plut.

μεῖωσις, att. = μειδιῶ, w. m. vgl., wie Lob. Kap. 82; μειδιῶν, Il. 7, 212; μειδιῶσα, Ar. Ran. 513; μειδιῶσας, Plat. Phaed. 86 d; πάντων μεδιῶσας τῷ προσώπῳ — ἐφ' Euthyd. 275 e; μεδιῶν, Parm. 130 a; folgte; übertr., μεδιῶντιος Satyr. 6 (v, 6), u. a. sp. D., μεδιῶντιος Qu. Sm. 9, 476. Es ist im Attischen allein, u. μειδιῶ, gebrauchlich, vgl. Lob. Phryn. p. 82.

μεῖωσις, τό, = μειδιῶμα, Hesych.

μεῖωσις, μετρώμα, ὄψις ἑλαττονότης, lambl. μεῖωσις, πρὸς, ἡ, das Erbittern, bef. die grösste, Erbittert, ὄψις ἑλαττονότης, lambl.

μεῖωσις, adv. von μεῖωσις, Eur. Hec. 1121 Xen. p. 13, 5.

μεῖωσις, w. u. μεῖωσις, f. μέγας.

μεῖωσις, cp. = μέγας, nur Il. 24, 79, μεῖωσις.

μεῖωσις, τά (bei sing. μεῖωσις kommt nicht vor, vgl. mit μεῖωσις zusammen), alles Erbitternde, Erbitternde, bef. erfreuliche Gaben, ἐγὼ δ' ἐπὶ μεῖωσις, Il. 9, 147, 289, wo vom Brautpfand die Rede ist; auch Schmaus u. Spielsachen, Ar. Rh. 3, 4 u. oft; vgl. Jacobs Anth. Pal. p. 544. — ὄψις μεῖωσις, w. u. Sühne, um den Beleidigten wieder zu versöhnen, ἐπὶ μεῖωσις θείσθαι, Ap. Rh. 4,

1549, Andere lesen ἐπιμεῖωσις; νόσφι δὲ οἱ αὐτῷ φάτ' ἑοικότα μεῖωσις τίσειν, 3, 594, Schol. τιμωρία.

μεῖωσις, τό, alles zur Befänstigung, Beruhigung, Erheiterung Dienende, Hom. nennt μεῖωσις τὰ θυμὸς ξεστῶσι, welche der Hausherr den Genden giebt, Od. 10, 217, worauf sich die Ertl. des E. M. λαίψανα bezieht, = ἀπομαγδαλά; Χρυσῶν μεῖωσις, Aesch. Ag. 1414, heißt Nagemmnen, Liebling, Luß der Chryseis; bef. von Sühnopfern, χάρις φερουσας νεκρῶσις μεῖωσις, Ch. 15; νηφά- λια, Eum. 107, wie auch sp. D., Gaetul. 5 (vii, 354); Aesch. vrbt auch γλώσσης ἐμῆς μεῖωσις καὶ δελκτύριον, Eum. 846; Sp., ὄργης μεῖωσις, Plut. Pomp. 47; νόσων, Heilmittel, Nic. Ther. 896; Μουσῶν, Theocr. 22, 221, ertheilender Gesang; auch was eine Epistrophe schmacht macht, Ath. III, 109 e. — Bei Longin. 32, 3 = mildernde Ausdrücke.

μεῖωσις, zum Versöhnen, Beruhigen geeignet, τὰ μεῖωσις, Sühnopfer, φέρουσα νεκροῖς, Aesch. Pers. 602.

μεῖωσις, = Vorigem, adv., Schol. Ar. Plut. 233.

μεῖωσις, τό, = μεῖωσις, Ap. Rh. 4, 712.

μεῖωσις, = μέλις, Opp. C. 4, 381.

μεῖωσις, f. 2. für μελινόσις, Nic. Ther. 173.

μεῖωσις, poet. statt μέλις, von Eschenholz, eschen, ἔγχοι, δόρυ, Il.

μεῖωσις, = μεῖωσις, ἀδονά, Eur. I. A. 234, 30.

μεῖωσις, ἡ, das Befänstigen, Versöhnen, VLL.

μεῖωσις, mild, angenehm machen, erheitern, bef. freundlich behandeln, Einem zu Gefallen Etwas thun, πρὸς μεῖωσις, Il. 7, 410, = χαρίζεσθαι, den Töbten einen Gefallen thun, indem man ihnen die Verbrennung, ihren Anteil am Feuer gewährt; τινὰ τραπέζῃ, bewirtheten, Theocr. 16, 28; auch bitten, ἐκείνους, Ap. Rh. 4, 416; übh. befänstigen, ὄργας, Eur. Hel. 1339; τινὰ χύλεις, Ap. Rh. 4, 708; übertr., λιπαροῖς χεύμασις γάλας οὐδας μεῖωσις, Aesch. Suppl. 1010, durch reichliche Ueberschwemmungen den Erdboden erfreuen, befruchten; στυγίους μητρός ὄργας, befänstigen, Eur. Hel. 1355. — Pass. erheitert werden, sich erheitern, H. h. Cer. 291. — Med. μηδὲ τί μ' αἰδόμενος μεῖωσις, μηδ' ἐλαττων, Od. 3, 96, 4, 326, aus Hf- tung gegen mich rede mir nicht zum Mund, schöne, milde Nichts; versöhnen, Ap. Rh. 1, 860 u. oft, u. a. Sp., auch in Prosa, ἐγὼν τῷ θάσσευν καὶ με- λισσόμενος, Plut. Alex. fort. 1, 8. — Vgl. μέλις, μεῖωσις, mulceo, mild.

μεῖωσις, ἡ, der Ieberne Kleinen der Faustkämpfer in seiner ältesten Gestalt, als noch keine Nadel einge- fügen waren, ein sanfter, weicher Faustriemen, Paus. 8, 40, 3.

μεῖωσις, ἡ, Sanftmuth, Milde, μεῖωσις πολί- μοιο, schonendes, laues Vetreiben des Krieges, Il. 15, 741; Freundlichkeit, Hes. Th. 208 u. sp. D., wie Ap. Rh. 2, 1281; Leont. 3 (Plan. 33).

μεῖωσις, τό, Tempel des Zeus μεῖωσις, Inscr.

μεῖωσις, μεῖωσις, vgl. μεῖωσις, befänsti- gend, schmeichelnd, liebstehend, anmuthig, αἰδοῖ με- λισί, mit anmuthiger Gfhe, Od. 8, 172; Hes. Th. 92; gew. bei Hom. von Worten, μεῖωσις μῦθον

φῆρε Καθμείσιος, II. 10, 288, u. häufig *μειλιχίοις μύθοις*, *ἔπαισι*, u. ohne ein subst., *προσ-αυδῶν μειλιχίωσιν*, mit lieblosenden Schmeichei-
worten antebien, 4, 256. 8, 214, wie Pind. *μειλιχίοις λόγοις*, P. 4, 128. 240; im Ggß von *στεροεὶς ἐπέεσσιν* *νείκεον*, II. 12, 287; Soph. braucht es von Quellen, *κατὰρ μειλιχίωσιν ποτῶν θεύματι συν-τρέχει*, O. C. 157; — *Ζεὺς Μειλίχιος*, der Be-
schützer derer, die ihn mit Sühnopfern (*μειλίχια* *ἱερά*, Plut. def. or. 14 Thes. 12) anrufen u. ver-
söhnen; ihm wurden in Athen jährlich die *Διόσκει*
gefeiert, Thuc. 1, 126; vgl. Xen. An. 7, 8, 4; Paus.
2, 20, 1; auch Dionysius heißt so, Plut. Anton. 24;
vgl. Ath. III, 78 c. — Adv., Ap. Rh. 2, 487.

μειλιχό-βουλος, mild rathend, Procl. h. Min. 40.
μειλιχό-γῆρυς, heißt Adrast bei Tyrt. 3, 8, mit
süßer, lieblicher Stimme.

μειλιχό-δωρος, süße, angenehme Gaben spendend,
οἶκος, Hermlipp. bei Ath. I, 29 e.

μειλιχό-μαδε *Σαπφώ*, süß, sanft lächelnd, Al-
caeus bei Hephaest. p. 80, Vergl. nach Herm. *μελ-
λόχομο*.

μειλιχό-μητις, sanftes Sinnes, Hesych.

μειλιχό-μῦθος, von angenehmer, einschmeichelnder
Rede, Greg. Naz.

μειλιχος, *ον*, = *μειλίχιος*, freundlich, liebevoll,
mild, *ἔπος*, Od. 15, 374, wie Hes. Th. 84; u. von
Personen, *οὐ γὰρ μελιχος ἔσκε πατὴρ τοῦς ἐν
δατ λυγρῇ*, II. 24, 739; *πᾶσιν*, gegen Alle, 17,
671; *μελιχος ὄργα*, *αἰὼν* erbittet Pind. P. 8, 102.
9, 44; *μελιχος Ἀργεῖ*, Hes. Th. 406; *μελίχα
μυθεῖσθαι*, Opp. C. 3, 219; *ὥδινον μελίχῳ
Ἀρτέμιδι*, Crinag. 12 (VI, 242); auch in *ἰρ. Πτολεῖ*,
πᾶσι μ. καὶ φίλος, Plut. cons. ad Apoll. p. 364;
Cat. mai. 6.

μειλιχό-φρων, = *μειλιχόγῆρυς*, Sappho frg.
120 bei Aristae. 1, 10, *ἦνευ* verm. *μελιφρωνος*.

μειον, *ονος*, *τό*, neutr. zu *μειων*, comparat. von
μικρός, kleiner. — Als subst. heißt so das Schaaß,
welches an dem dritten Tage des athenischen Festes der
Aphurien, *κουρῶντες*, der Vater, wenn er seinen
Sohn in die Begleiter der *φρότορες* eintragen ließ,
als Opfer u. Ehrengeschenk darbrachte; die VLL. u.
Schol. Ar. Ran. 798 erkl. es das, daß es ein bestimm-
tes Gewicht haben mußte, von den *φρότορες* gewo-
gen wurde, und daß dabei es ein bestimmlicher Graß
gewesen sei, *μειον*, *μειων*, zu leicht, zu leicht zu tu-
sen; also *μειον* = *κούριον*, s. *μεταγωγός*, *μετα-
γωγέω*. — Auch = *μῆλον*, w. m. f.

μειον-εκτίω, = *μειον* *ἔχειν* *τινός*, Ggß von
πλεονεκτίω, weniger als ein Anderer haben, d. i. zu
kurz kommen, im Nachtheil sein, Xen. Cyr. 8, 6, 23
Mem. 3, 14, 6 u. öfter; *τινός*, Hier. 1, 29 u. Sp.,
wie Luc. D. D. 20, 4.

μειον-έκτρημα, *τό*, das Wenigerhaben, der Nach-
theil, Ggß von *πλεονέκτημα*, Sp.

μειον-έκτρης, *ὁ*, der weniger hat, zu kurz kommt,
im Nachtheil ist, Sp.

μειον-εἶλα, *ῆ*, das Wenigerhaben, im Nachtheil sein,
Xen. Cyr. 2, 1, 25 u. Sp.

μειόνως, adv. von *μειων*, weniger, zu wenig, *ἔχειν*,
Soph. O. C. 104, zu gering sein, u. sonst.

μειότερος, poet. = *μείων*, kleiner, Diosc. 17 (VII,
411), u. einzeln bei a. sp. D.

μει-συρία, *ῆ*, Kurzschwänzigkeit, = *μυουρία*,
Sp.

μα-συρία, den Schwanz türzet machen, *ἀπ.* *α.*
führen, *ἐς κορυφήν*, Nicomach. arith. 2, 13.

μα-συρος (wie *μύουρος*, w. m. f.), kurz, *συ-*
σφωμένη, wie *μύουρος*, Ael. H. A. 15, 13; —
στίχοι μεισυρος, *οἱ ἐπὶ τῆς ἐκβολῆς τὴν πάλ-*
τητα ἔχοντες, Ath. XIV, 632 e, u. sonst bei
Gramm., *Σεραματ*, welche in einem der letzten bei
den Füße eine Kürze statt einer Länge haben, wie *ὅτι
ἴδον αἰόλον ὄντι*, u. d. — Auch *περίοδοι*, Aris-
t. rhet. 3, 9 (West. *μύουρος*) u. a. Rhet., eine Perio-
de mit zu kurzem Nachsatz.

μαδ-φρων, *ον*, leichtsinnig, thöricht, VLL.

μάδος, kleiner machen, verringern, verkleinern, *μα-
δῶν* *μείων* *τό ἀληθοῦς τὰ τῶν πολλῶν*, Xen.
Cyr. 6, 3, 17, stelle es nicht geringer dar; *τὸ γὰρ
νῦν μείων*, im Ggß von *μεγαλύνω*, Hier. 2, 1
Ggß von *αὐξω*, Pol. 9, 20, 3; D. Hal. 4, 16; *μά-*
δης *ἴσῃ* im pass. weniger, auch geringer, schlechter we-
den, abnehmen, Plat. Crat. 409 c; Xen. Mem. 2,
9; *πάντες τὴν δίκαιον μειοῦνται*, 4, 8, 1;
οἴκοι μειοῦνται, Oec. 2, 15; *τινός*, nachstehen, Cy-
7, 5, 65; Luc. merc. cond. 27.

μαρακίζομαι, = *μειρακίζομαι*, Sp., wie
ciph. 2, 2, *μα*.

μαρακίζω, *τό*, = *μειράκιον*, Sp.

μαρακί-ε-ἀπάτης, *ὁ*, der Knabenbetrüger, heißt
die Philosophen, Ep. ad. 110 (App. 288).

μαρακίζομαι, sich wie ein Knabe, muthwillig, *μα-
δῶς* betragen; Ath. XIII, 585 d; Strat. 77 (X,
238); Plat. Ant. 10; Luc. D. Mort. 27, 9 u. a. Sp.
auch v. l. *μειρακίζομαι*.

μαρακίζομαι, ein Knabe werden, aus den Kind-
jahren in die Knabenjahre kommen, *σοὶ εἰς ἡλικίαν
μειρακίζαντο*, Arr. An. 4, 13, 1.

μαρακικός, knabenhaft, Eob. Phryn. 213.

μαράκιον, *τό*, dim. von *μείραξ*, Knabe, Ar. Nu.
977, u. öfter bei den Comic., bes. vom 14. bis 5.
Jahr; *νέον* *ἐτι μ.*, Plat. Prot. 315 d; *μειράκιον
δὲνα ἄρτι* *εἰς παιδῶν*, Rep. VI, 497 e; *ὥστ' ὅτι
ἀνδρας ἐκ μειρακίων τελευτῶσι*, Theaet. 173
ἐκ μειρακίων, von Kindheit an, Isae. 5, 40; Aesop.
1, 7 stellt sie hinter die *παῖδες*, u. nach Schol. *οἱ
ἐκ τῶν ἀρτέμειων ἦσαν ἕως ἀν' ἐκ τῶν ἐμ-
βῶν ἐκλθόντες εἰς ἀνδρας ἡγγραφῶσι*. Bei Ph.
steht er zwischen *ἐφηβοῖς* u. *νεανίσκοις*.

μαρακίζομαι, zum *μειράκιον* werden, heranwa-
sen; Xen. Lac. 3, 2; Ael. V. H. 12, 1.

μαρακίσκη, *ῆ*, dim. von *μείραξ*, Mägdlein,
Ran. 410 Plat. 983.

μαρακίσκος, *ὁ*, dim. von *μείραξ*, von Theo-
Mag. verworfen; Plat. aber sagt *ἦν δὲ παῖς, καὶ
ἄλλος δὲ μειρακίσκος*, Phaedr. 237 b u. *ἄλλ.*
Eob. Phryn. 213.

μαρακί-δότης, *ος*, knabenhaft, muthwillig, *ἐθελῶ
καὶ ἀνόητος δόξα*, Plat. Rep. V, 486 b, *ἐπὶ
ὁπερβολῇ*, Arist. rhet. 3, 11; *στάσεις*, Pol. I,
33, 6; oft bei Luc.

μαρακῶν, *τό*, dim. zum *Μείραξ*, Liban.

μαρακῶν, *τό*, dim. von *μείραξ* od. *μει-
ρακίον*, Büßchen, Ar. Ran. 89 Eubul. bei Ath. I,
108 b u. Sp., wie Luc. Paras. 43.

μείραξ, *ακος*, *ὁ* u. *ῆ* (vgl. *εἰρη*?), Knabe, *Μεί-
ραξ*, nach den Atticis nur von Mädchen zu sagen
μειράκιον von Knaben, vgl. Phryn. 212 u. Eob. I,
33; u. so braucht es Ar. Ran. 410 u. öfter, u. a. *ε.*
mic., die auch im obscenen Sinne den, qui maliebat

Phoen. 375, γαίας πέδον, Rhes. 962; τὰ μελίγγμα, = Wort., Poll. 5, 66.

μελαγ-χίτων, ονος, mit schwarzem Unterleibe, schwarz gefleibet u. übertr. traurig, φρήν, Aesch. Pers. 114.

μελαγ-χλαινος, mit schwarzem Oberleibe, Mosch. 3, 27.

μελαγ-χλωρος, schwarzgelb od. schwarzbraun, f. v. 1. für μελαγχλωρος, Plat. Rep. v, 474 e.

μελαγ-χολάω, schwarzgallig sein, an schwarzer Galle leiden, melanpholisch sein, Ar. Av. 14 Plut. 12 u. öfter; rasen, ὡ μοχθῶν μελαγχολῶς, Plat. Phaedr. 268 e; οὐ μόνον ἄδικος, ἀλλὰ καὶ μελαγχολῶν δοκῶν, Dem. 43, 56; τοῖς πακοῖς, Luc. Tim. 8.

μελαγ-χολία, ή, Schwarzgalligkeit, Melanpholie, Zieffinn, durch die ins Blut sich ergießende Galle entsteht, Tim. Locr. 103 a; im plur., Hippocr. u. Sp., wie Luc. Mort. D. 20, 4 Vit. auct. 14.

μελαγ-χολικός, ή, όν, zu schwarzer Galle gehörig, zum Zieffinn, zur Melanpholie geneigt; Plat. Rep. ix, 573 c; Hippocr., Plut. u. a. Sp.

μελαγ-χολος, mit schwarzer Galle bestritten, Ios, Soph. Trach. 570.

μελαγ-χολάδης, ες, von schwarzgalliger, melanpholischer Beschaffenheit, sp. Medic.

μελαγ-χρήη, ες, att. = μελαγχρόος, vgl. Mein. Men. p. 281; μελαγχρή μάζαν, Polioch. bei Ath. ii, 60 b, wie μέλις μελαγχρή μερίδα, Antiphan. ibd. iv, 161 a.

μελαγ-χροίτης, ες, = Solgd., von der dunkelbraunen Farbe eines Gelbenamtlises, Od. 16, 175; Orph. luth. 715 steht μελαγχροίης.

μελαγ-χρος, ἴσσην χρους, -χρον, von schwarzer, dunkler Farbe, schwarzer, dunkelfarbiger Haut, bef. von der dunklichen, kräftigen Gesichtsfarbe des viel im Freien lebenden Mannes, Plat. Arat. 20 Luc. navig. 2; — plur. auch μελίγγρος, Her. 2, 104.

μελαγ-χρος, ονος, = Wortigem; Εὐμενίδες, Eur. Or. 321; Plat. Phaedr. 253 e; Arist. H. A. 9, 41.

μελαγ-χῶλος, = Solgdm, Sp.

μελαγ-χυμος, mit schwarzem Saft, Sp.

μελαθρον, τό, die Stubendecke, bef. der große Quertalken, welcher die Decke trägt, πολλά δὲ καὶ καθόπερθε μελαθρόν ἐκκέχυντο Od. 8, 279, ἀψαμένη βρόχον ἀπὺν ἀφ' ὀψηλοῖο μελαθρόν 11, 278, H. h. Cer. 188. Auch das Dachgebälz, Dachgestirn, Od. 19, 544 ἐπὶ προσόχοντι μελαθρόν. — Dach, ἐπεὶ καὶ μελαθρον ἐπέλθῃ Od. 18, 150, vgl. L. 2, 414, 9, 204. 640; gew. ἰδθ. Haus, Wohnung, κενταύριον, Pind. P. 5, 40, u. so immer bei den Traggen, ἐς μελαθρα καὶ δόμους ἐφαστίονος ἔλθων Aesch. Ag. 825, μελαθροῖς ἐν βασιλείῳ Ch. 339. 1081; bei Soph. Phil. 147, τῶνδ' ἐκ μελαθρων, die Höhle des Philoktetes bezeichnet; ὀψιπέτες εἰς μελαθρον Eur. Hec. 1101, u. öfter im plur., bef. von Häusern der Bürger, wie auch bei Sp. D., j. B. Ap. Rh. 3, 789. Nach E. M. von μελαίνω, weil in der Decke das Roth zum Auffang angetrachtet war.

μελαθρόα, mit Balken verbinden, befestigen, im pass., LXX.

μελανατος, = μέλας, Orac. Sib. v, 328.

μελανά, ἄδος, ή, ein Riß, Cratin. bei Ath. vii, 303 d.

μελανίβος, αἰ, eine schwärzliche Muschel, bei Sophocleant, Sophron. bei Ath. iii, 86 a. μελανία, ἴδος, ή, die schwarze, nässliche, Beiwort der Aphrodite in Iorinisch, Ath. xiii, 568 b. μελανόβ-ριν, ἴνος, schwarzmaße, f. κελανόριν. μελανό-φαιος, schwarzgrau, rüchiger μελανόφαιος w. m. f.

μελαίνω, schwarz machen, schwärzen (vgl. μελανίω übertr., φράσιν, einen dunklen Ausstrud brand neben πολλά ἀνιγματοῦδες ἐκφύει, Ath. x, 451 u. a. Gramm. — Häufiger im pass. schwarz werden vom Blute, μελάνετο δὲ χροῖα καλόν II. 5, 35 vgl. μελανθῆν αἷμα Soph. Ai. 902; von der bei Plüthen aufgerissenen Erde, II. 18, 548; vom Rinn des durch den wachsenden Bart dunkler gefärbt wird Hes. Sc. 167; von dem Dunkelwerden der reifen Stauben, ibd. 300; übertr., Philodem. 15 (v, 124) μελα-βαθῆς, ες, mit schwarzer Tiefe, tief u. schwarz; Ταρτάρου μελαμβαδῆς πνευμάτων, Aesch. Prom. 219; Soph. frg. 469; σῆκον ἐς μελαμβαδῆς δρᾶντος, Eur. Phoen. 1017; sp. D., wie Ap. R. 4, 516.

μελαμ-βαθῆς, ό, dasselbe, eine falsche Form, v. 2. v. Phryn. 534.

μελαμ-βαθῆς, ες, schwarzgefärbt, Suid., auch v. für das Wort, bei Aesch.

μελαμ-βιος, von schwarzem, dunkeln Leben, E. sych.

μελαμ-βοος, mit schwarzen Däsen, Eust. 562, 3. v. 1. μελαμβόριος.

μελαμ-βόρος, ό, der schwarze Nordwind, Ios.

μελαμ-βροτος, mit schwarzen Menschen, von schwarzen Menschen bewohnt, Ἀλβανίς γῆ, Eur. i. Archel. 2.

μελαμ-βυλος, schwarzschollig; Ἀλγυπτος, Ph. 10 (vi, 231); Opp. Cyn. 3, 511.

μελαμ-πᾶγης, ες, schwarz getrunnen, schwarz seß, αἷμα φώνειον Aesch. Sp. 719, τρέβω τε προσβόλαις πέλει δίκαιονδης Ag. 381.

μελαμ-πεδος, mit schwarzem Boden, Eust. 28, 3.

μελαμ-πευλος, in schwarzem Schleier, schwarz gehüllt; νύξ, Eur. Ion 1150 (vgl. Alexis Ath. i, 552 e); ἀναξ νεκρῶν, Alc. 846; auch στολή, 4. Persephone, Paul. Sil. 40 (xi, 60); γυαλόν, Ep. 534 (vii, 43).

μελαμ-πέταλος, schwarzblättrig, δάφνης κλ. Mel. 1 (iv, 1).

μελαμ-πετρος, schwarzfelsig, Conj. bei Philet.

μελαμ-πόδιον, τό, schwarze Niedersatz, soll Melampus benannt sein, der ihren Gebrauch zuerst lehrte, Theophr., auch μελαμπόδιος ἑλλῆς.

μελαμ-πόρφρος, dunkelpurpurfarbig, Poll. 4, 1.

μελαμ-πον, πον, gen. ποδος, schwarzfüßig, Archi. 21 (ix, 339 steht getrennt μέλαν περὶον).

μελαμ-πύγος, mit schwarzem, schwarzbeinigen Hintern, was als Zeichen besonderer Mannhaftigkeit, ἑξῶς, Ar. Lys. 802. Vgl. Hesych. u. κάπτος.

μελαμ-πύρον, τό, schwarzer Weizen, ein Name im Weizen, Theophr., Diosc.

μελαμ-φαῖς, ες, schwarz scheinend, dunkel, Ios. Eur. Hel. 525; Carcin. bei D. Sic. 5, 5.

μελαμ-φορία, = μελανοφορία, Tzet. 1.

μελαμ-φυλλος, schwarzblättrig, mit dunklem R.

Hec. 71; μελανοπετρύγων κορακίων, Ar. bei Ath. VII, 308 f.

μελανό-ράβδωτος, schwarzgefleißt, Xenocrat.

μελανό-ριζος, schwarzwurzelig, Diosc.

μελάνος, od. μελάνος, s. Nebenform zu μέλας, f. Zeb. par. 139; superl. μελανώτατος, Strab. XVI, 772.

μελανό-σαρκος, mit schwarzem Fleische, f. Z. für μαλακόσαρκος, Ath. VIII, 320 c.

μελανό-στερνος, mit schwarzem Brust, v. l. für

μελανό-στεφος, mit schwarzem Haut, γένος, Aesch. frg. 404 bei Schol. Ar. Rh. 4, 1348.

μελανό-στικτος, schwarzgeßickt, ein Fisch, Ath. VII, 305 c.

μελανό-στολος, schwarz gefleidet, Plut. Is. et Os. 52.

μελάν-οστος, für μελανόστεος, od. μελινώστης, Tzet. zu Lycophr. 148, mit schwarzem Knochen; Arist. wollte μελάνοστος Pl. 21, 252 statt αλεστός εἶματ' ἔχων μέλανος τοῦ θηρητήρος lesen, Andete μελάνοστος, mit schwarzen Augen.

μελανό-συρματος, bei Ar. Theem. 957, einen Vers des Euripides parodierend, komisches Beiwort der Negrierer, mit absichtlichem Doppelsinn, auf σύρμα anspielend, im schwarzen Schleppfelle, u. auf συρμαία, das schwarze Furgirmittel draubend, nach Hiemer „schwarztrödig u. schwarzredig“.

μελανο-ταχής, ες, v. l. für μελανταχής.

μελανότης, ητος, ή, die Schwärze, Galen. u. a. Sp. μελαν-ουρίς, ιδος, ή, fem. zum folgdn, vom Fisch, Phani. 7 (VI, 364).

μελάν-ουρος, mit schwarzem Schwanz, bef. — a) ein am Schwanz schwarz gefleckter Meerfisch, Arist. H. A. 8, 2 Ath. VII c. 93, worauf das Verbot des Pythagoras μη γασίεσθαι τῶν μελανούρων, Plut. educ. lib. 17, bezogen wird. — b) eine giftige Laternart, Ael. N. A. 6, 51.

μελανό-φαιος, schwarzgrau, neben λευκόφαιος als Beizenart aufgeführt Ath. III, 78 a.

μελανό-φθαλμος, schwarzäugig, Strat. 5 (XII, 5) Schol. II. 1, 98 u. a. Sp.

μελανό-φληψ, εφρος, schwarzjährtig, Aret.

μελανο-φορία, schwarze Kleider tragen, Plut. de S. N. V. 12. Auch μελανηφορία.

μελανο-φόρος, schwarze Kleider tragend, Schol. Eur. Phoen. 338.

μελαν-όφρυς, ος, mit schwarzem Augenbrauen, = κατὰφρυς, Hesych.

μελανό-φρων, schwarz, graufamer Sinnes (?).

μελανό-φυλλος, = μελάμφυλλος, schwarzblättrig, ἰαν τε μελανοφυλλὰ συγγλῶσαι πτερὰ Chaerem. bei Ath. XIII, 608 c.

μελανό-χλωρος, schwärzlich Naß, Procl.

μελανό-χρους, = μελόχρους; Od. 19, 246; μελανόχρουν Plut. Arat. 20; γαία, Opp. Cyn. 2, 148. Auch gen. μελανόχροος, Nic. Th. 441; u. plur. μελανοχροος κύματα. II. 13, 589.

μελανό-χρους, οτος, = μελόχρους; ἄλλα πορθύος, Eur. Hec. 1105; ἱερὸν, Theocr. 3, 35; βότρυς, Anacr. 57, 1; übertr., καρφία, d. i. tauert erßt, Aesch. Suppl. 768.

μελάνος, schwarz, schwärzlich, schwarz, pass. schwarz werden. Sp.

μελάνος, ή, das Schwärzwerden. Θυσί λευκώ-σας, Arist. rhet. 5, 6, 5.

μελάν-σπερμον, το, Schwärzsame, eine Pflanze, = μελάνδοον, Sp.

μελάν-σπερμον, = μελανόσπερμον, Sp. μελαν-ταχής, δόμος, Περασφόνης, mit schwarzem Haupte, Pind. Ol. 14, 20.

μελαντηρία, ή, schwarzgefärbte, Σφαβερή, Luc. catapl. 15, Diosc. u. a. Sp.

μελαν-τκόος, schwarzend, Sp.

μελαν-τραγής, ες, schwarz zum Essen, σδον Phani. 5 (VI, 299).

μελάν-υδρος, mit schwarzem, dunklem Wasser, πρόη, II. 16, 116 Od. 20, 158.

μελάν-ώδης, ες, = μελανοειδής, E. M. 473, 12

μελάνωμα, τό, das Schwärzende, die Schwärze, Eumath.

μελάν-ωτός, von schwarzem Angeßicht, schwarzem Aussehen, Sp.

μελάνωσις, ή, das Schwärzen, die Schwärze, Sp. μελάρ-βινος, mit schwarzem Haut, γενέδλη, Noni D. 14, 395.

μέλας, αινω, αν, gen. μέλας, iol. μέλας Greg. Cor. p. 599, v. μέλας, μελάν, II. 24, 7 f. auch μέλας u. κελανός, — schwarz, dunkel, v. l. II. 18, 486, Ἰσπερος, Od. 1, 423, εὐφρόνη Pind. N. 7, 3, wie Soph. El. 19; v. l. Aesch. Per. 349; καπνός, λυγνός, Suppl. 760 Spt. 476; αὐαίλα, Eur. Troad. 549; γαία, II. 2, 699; ἡπαρος, Od. 14, 97; σπιδία, 5, 488; τέφρα, II. 1 25; ἀροσφα, Pind. N. 11, 39; auch ὄσφα, II. 825, wie πόμα, 23, 693; πόντος, Eur. I. T. 10 wie Ap. Rh. 1, 922; αἶμα, Aesch. Eum. 935, Sop Trach. 714, vgl. Ai. 1391, Eur. Hec. 536, wobei verschiedene Abstufungen der dunklen Farbe zu denken sind, u. a. Od. 5, 265, ist dunkelster Wein; ναί μέλας bei Hom. das schwarze, dunkle Schiff, das alle Schiffe, welche eine Zeitlang im Wasser gewesen sind, sehen schwarz aus, so daß man wieder an schwarz gezeichnete Hufeisen, noch an den tiefen, dunklen Schiffsraum zu denken hat. — Übertr. vom Tode, u. alle Menschen auf der schwarzen Nacht u. Tiefe u. Jammerbringen, ohne daß man darum μέλας in die Vrbg. „verunkelt“ zu übersetzen hätte, Σάναι II. 2, 834 Od. 12, 92; Pind. P. 11, 56; γόνι I. 7, 50; häufig bei Hom. Κήρ u. Κήρες, z. B. 2, 859 Od. 2, 283; eben so μέλαν νέφος τῶ τοιο; ἄχως νεφέλη μέλαινα, II. 16, 350, 18, 1 u. ähnl. μέλαινα δόντας, die schwarzen, finstern Schwärzer, oder wobei es Ginzam schwarz vor den Augen wird, II. 4, 117. 191. Es bef. bei den Trag. ὡ μέλαινα καὶ τέλεια γένος Οὐδίου τ' Ἀλ. Aesch. Spt. 814, Ερμύς, 977, auch ἄρης, die finst. wille, graufame, Ag. 1492, τύχα, Suppl. 83, ἄν 865; Αἰδώς, Soph. O. R. 29; Αἰδὸν μέλαινα νέκτερος τ' ἀνέγχα, Eur. Hipp. 1888, bei a das Schwert so nennt. Or. 1473 u. öfter. Im Rimmten Θυσί von λευκός, ἄν' ἑτερον λευκὸν ἑτέρου δὲ μελάνου, II. 3, 103; βότρυς, H. Sc. 294; Soph. εἰς οὗτος λευκὴν ἰγὼ τήνδ' μελάνης ἀμφεβαλλόμενα τείχεα, Ant. 1080; τῶλα, Eur. I. A. 1439; εἰν τε λευκός εἰν τε μέλας, Plat. Rep. VII, 523 d, öfter. — Auch auf übertr. Sinne übertr., von der Stimme, dunkel, bei Θυσί λευκός, Arist. Topic. 1, 15 u. Sp., wie E. haur.; γωνίμα, D. C. 61, 20; — σπείρες, dunkelstehender Sinn (vgl. ἀμφεμέλας u. λευκός), von Schriftzeichen, dunkel, schwarz zu verstehen, Ισρίφ, Philip. 44 (XI, 347), im Θυσί von λευκός; — μέλας ἀνδρακων, schwarz, auch

Μέλας, Plut. educ. lib. 14; u. so auch wohl **φρέ-
π. μέλας**, im scol. des Sol. bei D. L. 1, 81.
In einem Sententiarium sagt Dem. 21, 71 **λαχρύ-
ας ἢ μέλας**. — **Τὸ μέλαν**, die Tinte (s. oben),
u. überhaupt im Auge, s. Arist. sens. 2. — **Com-
m. μέλας**, schwarz, schwärzlich, II. 24, 94; **νόσος με-
λαινερ** ἦτορ **πίσσα**, wie mit auch „schwarzfarbig“
Ipsa. 4, 277; **μελανώτερος**, s. oben. Den superl.
μελαινέτος haben Sp.

μέλας, τό, das Schwarze, schwarzer Fleck,
Ipsa; **μέλασμα** κατεστυγμένον, Plut. S. N. V.
2 (p. 269); schwarze Farbe, πλήθοντα **μελάσματα**
πλοκάμινον, Damoschar. 2 (VI, 63); zum Göt-
ter im Hause, Poll. 2, 35; Apollid. bei Phot.

μέλας, τό, das Schwärzen, im plur. schwarze
Maler, Plut. fac. orb. Iun. 5.

μέλας, τρωίειν, schmelzen, Callim. fr. 309 Man.
4, 14, VLL. erll. **τῆμα, εἶναι**; — med. zerpfunden
u. zerfließen; **λέβης κλίσις μελιδόμων**, II. 21,
36, gibt nur eine gezwungene Erll., der vom Gett,
im Eichen des Gettes schmilzt, d. i. in welchem das
Gett schmilzt; Spigner u. Beller lesen mit Aristarch
πάν, wobei das med. = act., der Kessel, der das
Gett schmelzen läßt; s. a. v. **κλίσις**; Nic. Ther.
28 **ἔσ' ἂν περὶ σίρκας ἀκίανθης μελιδό-
μων ὀρεπώνται**.

μέλας, τό μέλας, in attischer Umgangssprache sehr ge-
bräuchlich, sowohl an Männer als an Frauen,
Antic. Quirer, Lieber, Ar. Equ. 689 Nubb. 38 Eccl.
I. 133, 245 u. öfter; **νῆ δία δ' μέλας**, Plut.
Ipsa. 178 e; vgl. Ruhsf. Tim. p. 279; später nur
an die Antike an Männer. Die Ableit. von **μέλας**,
daß es für **μέλας** stehen sollte, ist unpassend, da es
in den meisten Fällen einen entschieden lobenden Sinn
hat; Cuiusmodi nimmt einen mit **μέλας** zusammenhan-
gen vom **μέλας** an, die alten Gramm. erll. δ
μελίσσις ἄνθρωπος καὶ οἶον μεμελημένον.

μέλας, τό, eine Art Pflanzung, nach dem
Griechen Melaeget benannt, Arist. H. A. 6, 2, Ael.
I. 4, 42.

μέλας, fliegen, modifiziren, Nicomach. music.

μέλας, fliegen, sich Sorge machen um etwas,
Ipsa. 1. 8. **παλίν**, Theogn. 1129, der es 185 auch
im inf. verbindet, **γῆμαι παλιν οὐ μελιδό-
μων ἴσθις ἀνὴρ**, der gute Mann mag nicht, will
eine schlechte Frau heirathen; a. accus.; Theocr.
12; bes. warten, pflegen, τοὺς νοσούντας **με-
λιδόμων**, Her. 8, 115; Hippocr., der auch das
im inf. steht.

μέλας, ἡ, die Sorge, Wartung, Pflege, Hippocr.
μέλας u. das Folgeb.

μέλας, τό, 1) die Sorge, Bekümmerniß, Hom.
Ipsa. 1. 8. **παλίν**, Theogn. 1129, der es 185 auch
im inf. verbindet, **γῆμαι παλιν οὐ μελιδό-
μων ἴσθις ἀνὴρ**, der gute Mann mag nicht, will
eine schlechte Frau heirathen; a. accus.; Theocr.
12; bes. warten, pflegen, τοὺς νοσούντας **με-
λιδόμων**, Her. 8, 115; Hippocr., der auch das
im inf. steht.

μέλας, ἡ, die Sorge, Wartung, Pflege, Hippocr.
μέλας u. das Folgeb.

μέλας, ἡ, die Sorge, Wartung, Pflege, Hippocr.
μέλας u. das Folgeb.

Phanocl. 1, 5 bei Stob. A. 64, 14; Hesych. erll.
φροντίδας. Vgl. auch **μελιδόμων**. Hierher gehö-
rig auch die veraltete **Μελέη** bei Greg. Cor. 558 **μελε-
δανθέντων ἀντὶ τοῦ μεριμνῶν, θεραπευῶν**. —
Nach Hesych. auch **ὁ**, = **βόλβος, φροντιστής, ἐπι-
τροπος**.

μελιδόμων, ὁ, = **μελιδόμος**, Hesych. erll. **φύ-
λας**, so heißt **Δίνος**, Theocr. 24, 104.

μελιδόμων, ἡ, = **μελιδή**, vgl. **μελιδόμων**, Sorge,
Kummer; **ποικίλαι δὲ μοι ἀμφ' ἀδινόντων κτῆρ' ὀξείας**
μελιδόμων ὁδυρομένην ἰδέσθουσιν, Od. 19, 517;
γυνοφόροι, Hes. O. 66; Sappho bei Hdn. π. μ. 2
23, 12; Theocr. 21, 5; vom Kummer der Liebe,
Agath. 13 (v, 273). — Wartung, Pflege, Hippocr.
μελιδόμων, ὁ, u. ἡ, der Besorger, **Βασιλεὺς**, Auf-
seher, **τῶν οἰκίων**, Her. 3, 61, 63, u. fem., 2, 65;
Ael. V. H. 2, 14; **μελιδόμωνοι τῶν ἱερῶν**, D. Hal.
1, 67.

μελιδόμων, τό, = **μελιδόμων**, f. 2. bei Opp. Cyn.
4, 107.

μελιδόμων, zergliedern, zerfließen, Sp.

μελιδόμων, = **μελιδόμων**, erfließen, Theophr.

μελιδόμων, gliederweise, Glied für Glied; II. 24, 409;
Ap. Rh. 2, 626; Philostr.

μελιδόμων, ἐς, unglücklich erleidend, Aesch.
Spt. 945.

μελιδόμων, unglücklich vollendend, Aesch. Spt.
944, dem Vorigen entsprechend.

μέλας (vgl. **μέλας**), bei Eur. auch 2 **Μελέη**, ver-
gessen, nichtig, VLL. u. Schol. Hom. erll. **μέλαιος**,
οὐδέ τί σε χρὴ ἐτάμεναι μέλον σὺν τοῦτο,
II. 10, 480; **οὐ μέντοι μέλος εἰρήσεται αἶνος**,
23, 795; Od. 5, 416; Hes. **οὐκ ἴδιδον μελιδόμων**
πυρός μένος — **σθνήτοις**, den nichtigen, unglück-
lichen Menschen, Th. 563; abstrahirt, **μέλουν**, 1. 8.
ἔχοντες μὲν γὰρ ἡμμοστον ἀλλήλων, μέλουν δ'
ἡκόντας ἀμα, II. 16, 336, **μέλουν δὲ οἱ εὖ**
χρος ἔδωκε, 21, 473, wo die Alten auch einen
müßigen Sieg erklären. — Sp. bes. unglücklich, elend;
μέλουν ἀλλήλων γυμνῶν, Aesch. Spt. 761 (vgl. Eur.
I. A. 1277 Troad. 166); **μέλουν δὲ δὴ δὲ μέλουν**
θανάτου **ἐθροοντο** 860, **πῶδα μέλα** Suppl. 104;
so auch Soph. u. Eur.; Oal. bei Her. 7, 140, u.
einzeln bei ep. D.

μελιδόμων, ον, unglücklich im Sinne, Eur. I. T.
854.

μελιδόμων, mit den Flügeln fliegend, **τέταρξ**,
Mnasalo. 11 (VII, 194); vgl. **τοῦ** zu Phrya. 688.

μελετώ, fut. auch **μελετήσομαι**, Luc. Pseudot.
6, sorgen, Sorge tragen für etwas, **τινός, τινός, βίου**,
ἐργου, Hes. O. 318, 445; **τινά, ἀγγέλλει** behandeln,
Hipp.; auch **μαρτυρεῖν**, sich damit beschäftigen, sie
treiben, üben, H. h. Merc. 557; vgl. Her. 3, 115,
6, 105; **ὁ πάτερ, ἀποτοῖς ἰσὺν χρὴ μελετᾶν**, Soph.
O. C. 168, d. i. man muß ihnen folgen; Eur. sagt
κρίσιν τῶν νόμων μελετᾶν, Bacch. 890; **σο-
φίαν**, Ar. Plut. 511; — üben, sich üben, dem **ἀσκή-
ω** u. **γυμνασμαι** entsprechend, Xen. Hell. 3, 4, 16;
ἐκπαιδὸν μεμελητοῦ, eine geübte, gut eingeübte
Reiterin, 6, 4, 10; **τινά, ἐκπαιδὸν**, Cyr. 8, 1, 42;
τὰς τέχνας, Plut. Gorg. 511 b; **μαρτυρεῖν καὶ**
μελετᾶν, Rep. VII, 526 a, öfter, bes. von decla-
matorischen Übungen, **τὴν ἡγεμονίαν μάλλον με-
μελητοῦ ἢ διαλέγεσθαι**, Gorg. 448 d, **ἵνα με-
λετῇ**, eine von einem Andern ausgearbeitete Rede
einüben, Phaedr. 228 b; Dem. u. A.; mit acc. a.

inf., Mnesim. bei Ath. IX, 402 f; ὡς ἐπιδοεῖσθαι τοῦτο μελετᾷτε, Xen. Cyr. 5, 5, 47. — Adj. verb., ἀνδρὶ μελετήριον οὐ τὸ δοκεῖν εἶναι ἀγαθὸν ἀλλὰ τὸ εἶναι, Plat. Gorg. 527 b. — Auch pass., ὁσθὰ τι ὅπ' ἀνθρώπων μελετώμενον, Rep. V, 455 c; Thuc. I, 142; μεμελετημέναι τέχναι, Xen. Cyr. I, 6, 41.

μελέτη, ἡ, Sorge, Fürsorge, auch Wartung, Pflege, Hes. O. 414, πλεόνων, Sorge für Mehreres, ib. 382; μελέτην τινὸς ἔχειν, für Etwas sorgen, 459; u. absolut, Pind. N. 6, 56; μελέταν ἐργοῖς ὁπάων, Sorge darauf verwendend, I. 5, 62; μελέταν σοφιστάς πρὸς βαλόν, ib. 4, 31; Soph. Phil. 196; μελέτη κατατροχόμενος, Eur. Med. 1099; — bef. sorgfältige Betreibung einer Sache, Uebung, Thuc. 2, 85; ἔργων ἐκ πολλοῦ μελέτη, 5, 69; μελέτη σώζει τὴν ἐπιστήμην, Plat. Conv. 208 a; mit ἔδος ἔρβν, Phaed. 82 b; mit μάθησις, Theaet. 153 b u. öfter; κατὰ μελέτην τὴν πρὸς πόλεμον, Legg. IX, 865 a; Isocr. I, 18; bei Xen. oft μελέτην ποιεῖσθαι, dem ἀσκεῖν entsprechend, wie Thuc. I, 18; von Uebungen, Disputationen, καὶ ἐπιμέλεια, Dem. 18, 308; μελέτην ποιεῖσθαι, Luc. Nigr. 6. Auch = Gewöhnung an Etwas, ἐν μελέτῃ γίγνεσθαι τῶν ψόρων, Stob. A. app. 5, 16.

μελέτημα, τό, Uebung; αἰσχρῶν ἔργων, Eur. fr. inc. 101; τὰ πρὸς πόλεμον μ., Xen. re equ. II, 18; τὰ εὐεθέτρια μ., Studien, Cyr. 8, 1, 43; Plat. Phaed. 67 d.

μελετήριος, σὺν gern übend; φιλομαθέστατον εἶναι καὶ μελετηρότατον, Xen. An. I, 9, 5; συνοσσία μελετήρια, zu Uebungen bestimmte Versammlungen, Philostr. soph. I, 527, 24.

μελετήριον, ἡ, das Ueben, B. A. p. 438.

μελετήριον, τό, Uebungsort, Plat. Dem. 7; auch ein Instrument, auf welchem man sich übt, Hesych.; vgl. Alexandrid. bei Ath. XIV, 638 c.

μελετήτικός, zum Ueben geeignet, gehörig, bef. zu Uebungen, declamatorisch.

μελετών, ὄνος, ὁ, = μελετητήριον, E. M. 576, 39.

μελετωρ, ὄρος, ὁ, der Sorgende, Fürsorger, ἐφ' ἣν μελέτω ἀμφὶ τὸν ἐν πένθει, Soph. El. 835, von dem Rächer; Suid. erstl. ὁ τεμνομένου πατρί.

μελίη, ἡ, eine Art Wechser, Anaxipp. bei Ath. XI, 486 c.

μεληδόν, = μελεῖστί, gliederweis, κρῖα μεληδὸν ὥπτημένα, Posidon. bei Ath. IV, 153 c.

μεληδόν, ὄνος, ἡ, = μελεδών, nach Hesych. sowohl Sorge als Leib; in erster Bdtg ἀπαραιτοῦ μεληδόνος, Simonda. bei Plut. consol. ad Apoll. p. 330 (Jac. Anth. fr. 13), u. sp. D., θαυμαστόλοος μεληδόνος ἔργον, Paul. Sil. 42 (V, 293); Christodor. ecphr. 16.

μελήμα, τό, das, wofür man Sorge trägt, Gegenstand der Fürsorge u. Pflege, νῆαις μελήμα παρθένουσι, der geliebte Gegenstand, Pind. P. 10, 59, wie μελήμα κλεπτόμενον Κύριδος, fr. 237; so Aesch. ὁ φιλετάτος μελήμα δώμασιν πατρός, Ch. 238, wie bei Ar. ein Jüngling die Geliebte nennt ὁ χρυσόδαιδαλον ἱμὸν μελήμα, Eccl. 972, u. Iomisch ein altes Weib τῷ θανάτῳ μελήμα· heißt, ib. 994; πάλαι μελήμα μοι λέγετο, τὸ σὸν φρονεῖν ἔμα, Soph. Phil. 150, was mit schon lange ein Gegenstand der Sorge war. — Die Sorge, τῶν σὺν

ἐπὶν μελήμ' ἀπαρτίσω μέγα, Aesch. Eum. 422 vgl. Ag. 1530; τί δέ σοι τὸ μελήμα, Theocr. 142; Anaer. oft. u. a. sp. D.; auch in Prosa, Luc. Rhet. praec. 14.

μελητο-μύροτος, den Sterblichen ein Gegenstand der Fürsorge, Pflege seiend, von den Menschen gerpflagt, geschätzt, ἀστέων ἕλκων μελητομύροτον, Pind. P. 4, 15.

μελήσις, ἡ, Sorge, Fürsorge, K. 8.

μελησός, ὁ, dasselbe, zw. Vgl. μελησμός.

μελί, ἰτος, τό, Honig, mel, Hom. u. Folgt überall; γλυκερόν, Od. 20, 69 u. öfter, γλαυρόν Pl. 11, 630, γλυκίων μέλιτος ἀσθή, 1, 249; παμσφάς, trostvoll, Aesch. Pers. 604; γλυκίαις μέλιτος ῥοαί, Eur. Bacch. 710; μέλι καὶ γάλα Plat. Ion 534 a, u. sonst oft neben einander genannt; μέλιτι καρποί δαδουμένοι, Legg. VI, 782 c; ἰοί μέλι, das persische Wenna, Polyae. 4, 8, 32; auch übertr. wie bei uns, vgl. Alexis bei Ath. XIII, 558 c. Nach Wein. auch inderlinabel, Philoxen. bei Ath. IV, 147 b ξανθὰν μέλι καρίδας, wo sonst μελοκαρπὶδες gelesen wird.

μελίαι, ἡ, ion. μελίη, die Esche; ὁ δ' αὖτ' ἐπεσεν μελίη ὧς, Pl. 13, 178, 16, 767; nach Hes. O. 147 ist das dritte, ehrene Menschengeschlecht aus der harten Esche gemacht. — Häufig der Esche, besser Esche aus Eschenholz gemacht war, ἐπὶ μελίης χαλκοκλάνωνος ἱερουδελ, II, 22, 225, ἐχχάλκος, 30, 322, öfter, u. folgte Dichter. — Ueber die Nymphen Μελίαι f. nom. pr.

μελι-ἄδης, ἑς, ion. = μελοήδης, honigsüß; οἶνος Pind. frg. 147; Alcaeus bei Ath. II, 38 c.

μελι-λαμβός, ὁ, lyrisches Gedicht in jamb. Versmaß, D. L. 6, 76.

μελιβόμοι, erstl. Hesych. durch μέλλω.

μελι-βόμος, ὁ, κόπρος, der Süßstännde, Eur. Phaeth. frg. 2, 34.

μελι-βρομος, dasselbe, βρά αὐλῶν, Archi. 22 (VII, 696).

μελι-γῶδης, ἑς, wie Honig erfruehend, honigsüß, ὕδωρ, Pind. frg. 211 bei Ath. II, 41 c.

μελι-γῶρος, bot. = μελίγηρος, w. m. f.

μελι-γούπος, süß, angenehm· tausend, ἰσμεναι ἀοιστά, Pind. N. 11, 18.

μελι-γῆρος, süßstimmig, angenehm tönen; δφ. Od. 12, 187; ἀοιστή, H. h. Ap. 519; ὕμνος, Pind. Ol. 10, 4, öfter, κώμου, N. 3, 4; ἀηδών, Ep. ad 585 (VII, 44); Abtast heißt so Plat. Phaedr. 269 a. Herodot. Ath. III, 78 d.

μελι-γλήρος, süßbaugig, Hesych. erstl. ἡδυσφόδαλος.

μελι-γλωσσος, honiggungig, süß, angenehm redend, πεισά, Aesch. Prom. 172; ἐπὶ, Ar. Av. 908.

μελίγμα, τό, der Gesang, Mosch. 3, 93; aber in 56 ist es ein Tonwerkzeug, wo es einige erstl. für gleichbedeutend mit μελίγλωσσον halten.

μελίβροτον, τό, erstl. Suid. κηρόν, l. d.

μελι-δουπος, = μελιγδουπος, Conf. Jacobs für μονόδουπος.

μελι-ἄδης, ἑς, honigartig, Hippocr., l. d.

μελι-ἔσθος, in Honig getoht; Arr. Parip. für μελιεσθα als inbisch Baaren erwähn.

μαλίζω, 1) gliedern; οὐ μεμαλισμένα τέχνη, von den jungen Wären, nicht gliederweis ausgebildet, Opp. Cyn. 3, 159. — Auch vergliedern, Glieder abgrenzen, Luc. D. Mort. 29, 1; das Opfertier zerlegen

D. Hal. 7, 72. — 2) fingen; *σύνγωγε μελίσσω*, Theoc. 20, 28; *λέξας μελίσσοντας*, gefangartig, den Ortung nachschmend, D. Hal. de vi Dem. 50; vgl. *ἡ μουσική μελίσσους τὴν ποιητικὴν* S. Emp. ut. mus. 16; — auch transf., befangen, *μελίσσμεν ὁδοὺς*, Pind. N. 11, 18; *πάσῃ γοῶσά*, Aesch. 4, 1149. — Gew. med. fingen, ein Instrument *ἰνίκτα, μελίσσμεν*, Aristodic. 2 (VII, 189); Theoc. 1, 2, in dorischer Form *μελίσσσομαι*, wie Leon. Tar. 38 (Praen. 307); *μελίσσομαι*, Mosch. 3, 52.

μελί-σσορος, von lautestem Honig, *ποτόν*, Phaedim. Ach. XI, 498 e; *τὸ μ.*, = *μελίκρατον*, Nic. Al. 205; auch = süß wie Honig, *ῥίκα μελίσσορος πάσας* Ther. 663.

μελι-σσογῆς, ἑς, von der Esche stammend, eschen-saportisch, Ap. Rh. 4, 1641. Vgl. *μελίλα*.

μελί-σσορ, ἑς, honigsüß; *λωτοὺ μελισσοῦ καρπὸν* Od. 9, 64, öfter; übertr., *θύματος*, das süße Leichen, Il. 10, 495 Od. 11, 203; *θύματος*, die süße, angenehme Rindfleisch, 11, 100; *θύματος*, 19, 551; *ποία*, Pind. P. 9, 37; *μελίπη*, Ep. in Mus. (IX, 504); *ῥεῖρα πίνευ μελισσοῦ*, Anacr. bei Ath. XV, 671 f. Vgl. Hesych. u. oben *μελισσός*.

μελί-σσορος, mit Honig genährt, *χελοδών*, Even. 13 (IX, 122).

μελί-σσορ, *σφισσιν -σσορος*, *συν*, süßstehend, *κύων*, Bass. 1 (V, 125).

μελί-σσορ (auch *μέλι-σσορ* u. *μελί-σσορ*), von der Esche, eschen, Schol. II, 5, 655.

μελί-σσορ, *αἶ*, f. unter *μέλα*.

μελί-σσορ, ἡ, die Eier od. die Brut der Purpurschnecke, von der Esche, da sie den *χελοδών* der Esche ähnlich sind, Arist. H. A. 5, 15, *ποιοῦσιν τὴν καλονομένην μελίσσορα*, wie Beller schreibt u. bei auch Ath. III, 88 c *ῥεῖρα*; v. l. *μελί-σσορ*, auch *τὸ μελί-σσορ*. S. *μελί-σσορ*. Ein Honigstücken, Pherecr. bei Ath. XIV, 648 b.

μελί-σσορ, ἡ, = *σφισσιν*, Medic.

μελί-σσορ, ἡ, ein bössartiger Kopfausschlag, nach der Ähnlichkeit mit dem Folgenden benannt, Medic. Auch = Honigstücken, Ath. XIV, 648 b. — In Hesych. eine Art Weinstock.

μελί-σσορ, τὸ, der Honig oder Wachstücken der Biene, Theoc. 20, 27. Bei Plut. Av. 19, 2 eine Biene.

μελί-σσορ, süß stehend, *δοσά*, Pind. I. 2, 32. *μελί-σσορ*, zum Gesange gehörig, mit Gesange begleitet, *σφισσιν*, Sp.; *ὁ μελί-σσορ*, der Lieder, lyrische Dichter, Plut. consol. ad Apoll. p. 365; — *μελί-σσορ*, Isid. Ar. Av. 209.

μελί-σσορ, ἄτος, τὸ, = *σφισσιν*, dat. *μελί-σσορ*, nach *μελί-σσορ* gefügt, Choerob. in B. A. 1226.

μελί-σσορ, ion. *μελί-σσορ*, mit Honig gemacht, *μελί-σσορ*, *σφισσιν*, *σφισσιν*, ein Saft aus Honig u. Milch, welcher den Göttern der Unterwelt u. den abgeschiedenen Seelen spendet wurde, Od. 10, 519. 11, 27; auch *μελί-σσορ* *γάλακτος*, Ier. Or. 115, denn es gab auch ein Gemisch von Honig u. Wasser, bei Suid. *ὕδωρ μελί-σσορ*, nach Suidas war der heiligste Ausdruck dafür *ὀνόματι* u. *ὀνόματι*; vgl. noch Ap. Rh. 4, 712; *Περσ.* zu *Περσ.* p. 254.

μελί-σσορ, ἡ, poet. = *μελί-σσορ*, Nic. Ther. 663.

μελί-σσορ, ὁ, Sänger, Spieler, vor. für *μελιστής*; Buch. 2, 7; Theoc. 4, 30.

μελί-σσορ, von *Μελισσος* gemacht, *στέφανος*, Ath. III, 73 a u. öfter; auch *μελί-σσορ* *λαλῶν*, Pherecr. Ath. XV, 678 c.

μελί-σσορ, τὸ, auch *μελί-σσορ*, ὁ, *Μελισσος*, eine nach Honig riechende Pflanze; Arist. H. A. 9, 40; Theophr.; Philp. 1 (VII, 2) u. A.; vgl. Strab. XVII, 831. [I ist bei Nic. Ther. 987 in der Urform lang.]

μελί-σσορ, τὸ, Honigapfel, Sp. Vgl. *μηλί-σσορ*. *μελί-σσορ*, eine besondere Art des Weinstocks, Hesych., Poll. 6, 82.

μελί-σσορ, ἡ, *σφισσιν*, panicum, milliaceum; Soph. fr. 584; Her. 3, 117; Xen. An. 1, 3, 22 u. A.

μελί-σσορ, τὸ, = *μελί-σσορ*, Bienenkraut, Sp.

μελί-σσορ, ὁ, = *μελί-σσορ*, Theophr., zw.

μελί-σσορ, = *μελί-σσορ*, eschen, Od. 17, 359, in der II. in der ep. Form *μελί-σσορ*.

μελί-σσορ, *σφισσιν*, *σφισσιν*, f. nom. pr.

μελί-σσορ, *αἶδος*, Honigstücken, von der Biene, Strat. 88 (XII, 249).

μελί-σσορ, τὸ, Honigstücken, Honigstücken, Philoxen. u. Antiphan. bei Ath. XIV, 643 c 646 f; Men. fr. 504.

μελί-σσορ, *σφισσιν* *πρὸς*, *πρὸς*, süß atemend, *σφισσιν*, *σφισσιν*, Philp. 10 (VI, 231); *σφισσιν*, Theoc. 1, 128; *σφισσιν*, Nonn. D. 10, 188.

μελί-σσορ, Honig machen, VLL.

μελί-σσορ, honigstügelig, Pratin. bei Ath. XIV, 638 a, I. d.

μελί-σσορ, honigsprossend, Eob. Phryn. 668.

μελί-σσορ, *σφισσιν*, *σφισσιν*, honigstüpfelnd, süß, *σφισσιν*, Nonn. D. 12, 169.

μελί-σσορ, = *σφισσιν*, Pind. frg. 286.

μελί-σσορ, honigstüpfelnd, honigstüpfelnd, Sp.

μελί-σσορ, dasselbe; *σφισσιν*, Plat. Ion 534 a; Nonn. vom Wanne.

μελί-σσορ, vor. = *μελί-σσορ*, w. m. f.

μελί-σσορ, τὸ, dim. von *μέλα*, Riechen, Antiphan. bei Ath. X, 446 a.

μελί-σσορ, τὸ, Gesang, Lied; Theoc. 14, 31; von *Ἀνακρέων* Liedern, Mel. 1, 35 (IV, 1); Sp.

μελί-σσορ, τὸ, dim. zum Vorigen, f. 2. bei Antiphan. 4 (XI, 168).

μελί-σσορ, ὁ, 1) das Zergliedern, Zerschneiden, Suid. — 2) eine besondere Art des Singens, Trillern, = *κομψισμός*, Anonym. Bellermin. 9; Suid.

μελί-σσορ, τὰ, sc. *ἱερά*, *σφισσιν*, *σφισσιν* aus Honig, *σφισσιν* *καὶ μελί-σσορ* *σφισσιν*, Plut. coh. ira C. u. Symp. 4, 6 C.

μελί-σσορ, ἡ, att. *μέλι-σσορ* (*μέλα*, die Form *μέλι-σσορ*, die man aus Empedocle. bei Ath. XII, 510 d anführt, *σφισσιν* *σφισσιν* *σφισσιν*, fällt weg, wenn man richtig *μέλι-σσορ* *σφισσιν*), die Biene, Hom. u. die *σφισσιν*; *ἱερά* *μελί-σσορ* *σφισσιν*, die Biene, schäme, Il. 2, 87; *σφισσιν* *μελί-σσορ*, Hes. Th. 594 u. Aesch. Pers. 128; *σφισσιν*, Soph. frg., wie Eur. I. T. 634, u. *σφισσιν*, Herc. Fur. 488; *μελί-σσορ* *σφισσιν* *σφισσιν*, von den Bienen, Pind. P. 6, 54. — Auch der Honig, Soph. O. C. 482, vgl. *σφισσιν*. bei Ath. X, 432 d, Eob. Phryn. 187, den Eur. Bacch. 143 *μελί-σσορ* *σφισσιν* nennt; *σφισσιν* *σφισσιν*, Plat. Polit. 293 d; *σφισσιν* *σφισσιν* *σφισσιν* *σφισσιν*, Phaed. 91 c; *σφισσιν*; Arist. H. A. 9, 40. — Übertr., Dichter, Dichterin, weil sie den Honig aus der Blüte des Lebens saugen u. ihn zum Genuß Anderer kunstvoll

verarbeiten, vgl. Jacobs Anth. Pal. p. 580. — Bei Pind. P. 4, 80 ist *Δελφίς μέλισσα* die delphische Priesterin; auch die Priesterinnen der Demeter u. Artemis hießen so, vLL.; vgl. Creuzers Symbolik 3 p. 354. 4 p. 241. 382 f. — Bei den Sp. übh. eine leuschte, reine Seele; der jungfräuliche Mionb, Porphyr. — S. noch nom. pr.

μελισσαίος, die Bienen betreffend, von den Bienen, Nic. Th. 612.

μελισσάριον, τό, = **μελιττάριον**, Sp.

μελισσαιον, τό, Bienenstoß, Schol. Nic. Al. 547

μελισσιμος, = **μελισσαίος**, κηρίον, Ev. Luc. 24 42.

μελισσιστής, ό, Bienenwärter, Bienenwirth, Arist H. A. 9, 27.

μελισσηδόν, nach Bienenart, Eust.

μελισσητας, εσσα, εν, bienenreich; Symmetius, Nonn. D. 13, 183; Hesikon, Coluth. 23; Nic. Ther. 16.

μελισσία, ή, Bienenhaus, Geop.

μελισσιον, τό, der Bienenschwarm, Hesych., f. **μελίτιον**.

μελισσο-βότανον, τό, Bienenkraut, Melisse, Schol. Theocr. 4, 25, heißt auch **μελισσόφυλλον**, auch **μελίτευα**.

μελισσό-βοτος, von Bienen beweidet, der Hesikon, Dionys. 7 (IX, 523); τό **μελ.**, = Weigern, Nic. Th. 677.

μελισσο-κόμος, Bienen pflegend, wartend, ό, Bienenzüchter, Ap. Rh. 2, 131; **νύμφας**, Opp. Cyn. 4, 273.

μελισσό-κράς, άτος, = **μελιτόκρας**, Hesych.

μελισσο-νόμος, Bienen weidend, wartend, bei Ar. Ran. 1273 eine Verdreßung wahrscheinlich eines ischy-lesthen Wortes, vielleicht wie **μέλισσαι**, Priesterinn, worauf die eine Glossie hindeutet: **οί δίκην μελισσών νομόμενοι εν τώδε τώ της θεάς άλει**. Der Schol. ettl. **οί διανέμοντες τὰ της πόλεως**, dah. auch **πολισσονόμος** vermutet wird.

μελισσο-πόνος, = **μελισσοκόμος**, Apollinda. 6 (VI, 239).

μελισσο-πηχών, die Bienen durch Geräusch ver- scheuchen, Phot.

μελισσό-ρυτος, von den Bienen fließend, **νασμοί**, Honig, Orph. Arg. 572.

μελισσο-σός, Bienen errettend, schützend, Pan, Zon. 6 (IX, 226).

μελισσό-τενκτος, von Bienen gemacht, **κηρίον**, Pind. frg. 266.

μελισσό-τοκος, von Bienen erzeugt, **ύμνοι**, d. i. süße Gesänge, Ep. ad. 524 (VII, 12).

μελισσο-τροφάιον, τό, Bienenhaus, Sp.

μελισσο-τρόφος, att. **μελιττορ**, Bienen ernäh- rend, haltend, Bienenzüchter; **Σαλαμής**, Eur. Troad. 794; Ioe.

μελισσοურγειον, τό, = **μελισσοτροφείον**, Aesop. fab. 35.

μελισσοουργία, ein Bienenzüchter sein, Poll. 1, 254.

μελισσο-ουργία, ή, die Arbeit, Beschäftigung des Bienenzüchters; Arist. pol. 1, 7; D. Sic. 5, 65.

μελισσο-ουργικός, ή, όν, zur Arbeit des Bienen- züchters gehörig, Poll. 7, 147; τὰ **μελ.**, ein Werk des Arianer über die Bienenzucht, Athen. II, 68 c; Schol. Ap. Rh. 2, 500.

μελισσο-ουργός, att. **μελιττοουργός**, fäh mit Bie-

nen beschäftigt; ό **μελ.**, der Bienenzüchter, neben **νομός**, Plat. Legg. VIII, 842 d; Ael. H. A. 1, 1 u. a. Sp.

μελισσο-φάγος, Bienen fressend, Eust. 179, 7.

μελισσο-φάνης, ή, Bienenstippe, -storb, Hesych.

μελισσό-φυλλον, τό, Bienenblatt, ein Kraut, =

μελισσοβότανον, Diosc. u. a. Sp.; auch ή **μελισσό-φυλλον**, Schol. Nic. Th. 677.

μελισσό-χορτον, τό, = **Βοτ.**, Sp.

μελισσών, όνος, ό, att. **μελιττών**, Bienenhaus

μελι-σταγής, ές, Honig träufelnd; Ap. Rh. 2

1272; **στόμα**, Leont. 1 (V, 295); **κρούνημα**, Ep.

ad. 259 (Plan. 12); **ύδωρ**, ib. (App. 161); **νεφετός**

Tryphiod. 119.

μελι-στακτος, dasselbe, **Μοδσα**, Mel. 1, 31 (IV, 1)

μελιστής, ό, = **μελικτής**, der Sänger, Anacr.

59, 31.

μέλινα, ή, poet. = **μέλισσα**, Empedocl. 311, im

S. **μέλισσα**.

μελίτανα, ή, = **μελισσόφυλλον**, Hesych.

μελίτανον, τό, nach den vLL. **κυνίδιον μικρον**

S. nom. pr.

μελίταα, ή, Melisse, Theocr. 4, 25.

μελίτανον, τό, auch **μελίτιον**, Hesych., ein geruch-

terer Trank aus Honig u. Wasser, Plut. Coriol. 1

Symp. 4, 6 u. öfter. Beim E. M. steht **μελίτιον**

in derselben Bdg, wahrscheinlich corruptum.

μελι-τεργής, ές, honigsüß ergetend, **μολπή**, Si-

monds. 49 (VII, 25).

μελιτ-ήμερος, = **καλήμερος**, Hesych.

μελιτήριος, = **Βολγόν**; **χολός**, Theophr.; **άργος**

Ar. bei Poll. 10, 94.

μελιτηρός, honigsüß; **ύγρασία**, Poll. 4, 190; **άγ-**

γειον, Gefäß zu Honig, Nic. bei Ath. XI, 475 d.

μελίτινος, = **μελιτηρός**; Zeno nannte τό πρό

χάρην λέγειν μελίτινη άγχονη, D. L. 6, 51.

μελίτιον, τό, = **μελίτιον**, Hesych.

μελιτισμός, ό (von **μελιτίζω**), das Einschnitten

mit Honig, Paul. Aeg.

μελιτιτης οίνος, ό, mit Honig bereiteter Wein

vinum mulsum, Diosc. u. a. Sp.

μελιτο-πής, ές, honigartig, -farbig, Hippocr.

μελιτώς, εσσα, εν, honigartig, honigsüß, übh.

angenehm, **εὐδία**, Pind. Ol. 1, 98; — aus Honig

bereitet, **ναστοί**, Ar. Ar. 567; im fem. ή **μελιτο-**

εσσα, u. att. **ίσιγαν μελιτοδτα**, sc. **μάζα**, Honig

suchen, Her. 8, 41; Ar. Nub. 499 Lys. 601 u. Sp.

wie Luc. Lexiph. 6; seltenere **μελιτοῦς**, sc. **πλευροῦς**

μελιτο-κράς, άτος, = **μελίκρας**, aus Honig ge-

mischt.

μελιτόν, τό, nach Hesych. **κηρίον** ή τὰ ἐφδο-

γλεῦκος.

μελιτο-ποιός, Honig machen, bereiten, Eust.

μελιτο-πώλης, Honig verkaufen, Poll. 7, 198.

μελιτο-πώλης, ό, Honighändler; Antiphan. bei

Ath. VII, 287 e; Ar. Equ. 850.

μελιτό-παις, εδος, ή, fem. zum Weigen, Poll.

7, 198.

μελιτο-τροφία, mit Honig füttern, Sp.

μελιτο-τροφία, ή, Fütterung mit Honig, Sp.

μελιτο-τρόφος, Honig erzeugend, Eust.

μελιτ-ουργείον, τό, = **μελισσοουργείον**, Sp.

μελιτ-ουργία, Honig bereiten; Arist. H. A. 9, 40;

Schol. Ap. Rh. 1, 880.

μελιτ-ουργία, ή, **μελισσοουργικός** u. **μελισσοργός**,

v. l. von **μελισσοουργία** u. f. w.

μελιτοδὲς, οὗτα, f. μελιτοδῆς.

μελιτο-χρῶσι, ἱεῖσιν -χρῶσι, = μελιχρῶσι, Schol. Nic. Th. 798.

μελιτοδὲς, mit Honig vermischt, süßen; μέλιπων μελιτωμένην, Thuc. 4, 28; auch ἀγγεῖον μελιτωμένον, mit Honig gefüllt, Plut. Symp. 1, 16, 2.

μελιττα, ἡ, att. = μέλισσα, u. so die abgeleiteten.

μελιττανα, ἡ, = μελισσο-βότανον, Diosc.

μελιττιον, τό, dim. von μέλιττα, Bienchen, Ar. Verp. 366; Bienengelle, Sp.

μελιττο-πόλις, mit Bienen umgeben, Sp.

μελιττο-πόλις, mit Bienen umgebend, sich mit Bienen besetzend, ὁ μελ., der Bienenzüchter, Arist. mirab. 65.

μελιττο-πηχῶν, = μελισσοπιτ.

μελιττο-τροφίον, τό, u. ähnliche, att. = μελισσοτροφίον u. ἰσμήν.

μελιττοῦτα, ἡ, falsche Schreibung für μελιτοδὲς, f. μελιτοδῆς.

μελιττοδῆς, es, bienenartig, Arist. part. an. 4, 9.

μελιτ-δῆς, es, = μελιτοδῆς, bef. honigsüß, Plat. u. a. Sp., wie Luc. Vit. auct. 19.

μελιτωμα, τό, Honiggebäd, Batrach. 39; Philet. in Ath. XIV, 646 c wird es πεπεμένον erkl.

μελιτωση, ἡ, das Süßmachen mit Honig (?).

μελιτ-φύκτες, honigsüß, angenehm tönend, Orac. S. 4, p. 485.

μελιτ-φύκος, taffelbe; Τερψιχόρα, Pind. I. 2, 7, Μίσιαι, Ol. 6, 21, αἰοδαί, I. 5, 8, u. öfter bei P. D.

μελιτ-φρον, ονος, durch Süßigkeit das Herz erheitert; οἶνος, Pl. 24, 284 Od. 7, 182; auch πύρεος, οἶκος u. ἔπος, Il. 2, 34, wie Bacchyl. Stob. I. 35, 3; θυμός, Hes. Sc. 428; αἰτία, Pind. N. 7, 1; βαρύτερος, Ep. in Mus. (IX, 504); μύθος, Ap. Rh. 5, 458; καρπός, 2, 1003; δασμός ἐρώτων, Comae. 94. — Aber im eigtl. Sinne heißt Ἀλκίαιος, der für den Honig sorgt od. ihn erfunden hat, Ap. Rh. 4, 1132.

μελιτ-φυλλον, τό, Honigblatt, = μελισσόφυλλον, Lucan. Schol. Nic. Al. 149.

μελιτ-φύρος, mit Honig gemischt, Paul. Sil. 17 IV, 770) ἀρμονίη.

μελιτ-φύρος, süß, angenehm tönend; Σαρπη, Antip. Sil. 46 (IX, 66); Philostr. imag. 2, 1.

μελιτ-φύρος, honiggelb, Arist. physiogn. 6, auch Plat. Rep. V, 474 e richtigere Lesart für μελιτγύλωρος, u. Theocr. 10, 27.

μελιτ-φύρος, = Gelbdm, Tzetz. P. H. 366.

μελιτ-φύρος, ἱεῖσιν -χρῶσι, χρῶσι, honigfarbig, ὁμερῶν, Mel. 31 (XII, 165) u. a. Sp., μελιχρῶσι παύσα Τρυφή. 113.

μελιτ-φύρος, honigsüß machen, Hippocr.

μελιτ-φύρος, honigsüß (mit Honig bereitet); οἶνος, Lucan. 45, 11, l. d.; ὁμοαἰσδῆς, Theocr. 5, 95;

μελιτ-φύρος Χίου οἶνον, Dionys. 4 (XII, 108); ἡμέτι, μηροὶ μελιτ-φύροι, Diosc. 1 (XII, 37).

Von der Art, Luc. rhet. praec. 11 u. a. Sp., wie D. C. 51, 12; auch αὐλοὶ μελιτ-φύροι, Luc. musc. an. 2.

μελιτ-φύρος, ητος, ἡ, Süßigkeit, Schol. Theocr. 7, 82.

μελιτ-φύρος, honiggelb, Opp. Cyn. 1, 314, Σαρπη, l. d.

μελιτ-φύρος, es, honiggelb von Anischen, Strat. 5 (XII, 5).

μελιτ-φύρος, = μελιχρῶσι, w.

μελιτ-φύρος, οτος, = μελιχρῶσι; honigfarbig; κοδρος, Diosc. 5 (XII, 170); χρῶσι, Qu. Sm. 3, 224.

μελκα, ἡ, eine aus Milch zubereitete kühlende Speise, aus dem Deutschen Milch, Mehl, gemacht, Paul. Aeg. μέλκα, σπος, ὁ, od. bei Hesych. μέλκα, Züngling.

μελλ-βιος, ein in Ohnmacht od. in den letzten Zügen Liegender, bei dem das Leben zaudert, Hesych.

μελλ-γανος, = μελλόγαμος, Arcad. 30, 26.

μελλ-δρην, ενος, ὁ, auch μελλόρην geschrieben, latonisch = μελλ-εργος, Plat. Lycurg. 17.

μελλ-ποσις, ὁ, v. l. für μελλόποσις.

μελλ-παρμος, ὁ, der niesen will und dabei das Weisse im Auge nach oben hebt, Arist. probl. 31, 7.

μελλ-φ-ηρος, ὁ, der im Begriff ist, ein ερπος zu werden, nach Eust. 1768, 56 von einem fünfzehnjährigen Knaben.

μελλωσις, τὰ, Zögerung, Aufschub; οὐδὲ ἀναμύειν τὰ τῶν Ἑλλήνων μελλήματα, Aesch. 3, 72; Plat. Nic. 21 u. a. Sp.

μελλωσις, ἡ, das Zögern, Zaudern; Thuc. 1, 69; καὶ δεικνύς, 7, 49; auch die Erwartung, 4, 126; μηκέτι διατρίβην πλεῖον τῆς μελλήσεως ποσώμεθα, Plat. Legg. IV, 723 d; Solgde; — διὰ βραχείας μελλήσεως, nach kurzer Zwischenzeit, Thuc. 5, 66.

μελλωσις, ὁ, = Vorigem; D. Hal. 7, 17; Epic. bei Stob. II. 16, 28; vgl. Soph. zu Phryn. 512; Poll. 1, 43.

μελλωσις, ὁ, der Zögernde, Zaudernde, Thuc. 1, 70; Arist. eth. 4, 8 u. Sp.

μελλωσις, desiderat. zu μέλλω, Fuß haben zu zögern, gern zaudern, vlll.

μελλωσις, zum Zögern, Zaudern geneigt, Poll. 9, 138.

μελλωσις, ἡ, die im Begriff ist, bestimmt ist, Wirtin zu werden, Plat. an seni 24.

μελλωσις, ὁ, v. l. für μελλ-εργον.

μελλ-γανος, im Begriff zu heiraten, der Verlobte, die Braut; Soph. Ant. 624; Euphor. bei Schol. Ap. Rh. 1, 1063; γαμβρός, Theocr. 22, 140.

μελλω-βανωσις μέλος, ein Lied zu singen od. zu spielen, wenn man speisen will, Ar. Eccl. 1153.

μελλω-βανωσις, im Begriffe zu sterben, dem Tode nahe, w.

μελλω-βανωσις, komisches Wort, mit Anspielung auf den Heldennamen Nicias, der sich dem Selbstmord gegen Eilicien widersetzte, zaudern zu fliehen, Ar. Av. 639.

μελλω-βανωσις, der bald Bräutigam od. junger Ehegatte sein wird, Poll. 3, 45 aus Phryn. com.

μελλω-βανωσις, der Vermählung nahe, Bräutigam, Braut; Soph. Ant. 629, vgl. Trach. 206; ap. D., wie Lyophor. 174; auch D. Cass.; fem. auch μελλω-βανωσις, Poll. 3, 45 u. Eust. 945, 17.

μελλω-βανωσις, παιδος, im Begriff, aus dem Kinde ein Knabe zu werden, nach Hesych. vom zehnten Jahre an.

μελλω-βανωσις, im Begriff Gatte zu werden, Soph. frg. 910 bei Poll. 3, 45.

μελλω-βανωσις, v. l. für μελλέπαρμος, w. m. f.

μελλω, fut. μελλήσω, aor. ἐμελλῆσα u. att. ἡμέλῆσα, Hom., Hes., Pind. u. Tragg. nur praes. u.

impf., μέλλεσκον, Theocr. 25, 240; auch bei Plat. steht das fut. nur einmal, Ep. VII, 326 c; — 1) ich bin im Begriff, habe vor, gedente etwas zu thun, c. inf., u. zwat — a) vorherrschend bei fut.; μέλλεις γὰρ ἀπαρτῆσθαι ἀεθλον, Il. 23, 544; ὅθιεν γὰρ ἐγὼ μέλλω ἐπὶ ἀλγέα Τρωάιν, εἰ γεναίη, den Troern noch Schmarren aufzulegen, 2, 39, vgl. 694. 12, 3. 34 Od. 11, 596 u. sonst; καὶ δὴ μὲν τάχ' ἐμέλλε δάσων ὁ Θεράποντι καταξέμεν, er war eben im Begriff, ihn seinem Diener zum Wegzuführen zu übergeben, Il. 6, 52, vgl. 515, wie ἦτοι ὁ καλὸν ἄλυσον ἀναρτῆσθαι ἐμέλλεν Od. 22, 9; προσγορεύθης ἡ δῖος κλεινὴ δάμαρ μέλλουσι ἴσασθαι, Aesch. Prom. 837; τοιάνδε πάλην μέλλει θεῖος Ὀρίστης ἄψεν, Ch. 854, vgl. 848; Soph. El. 352. 371; Eur. Or. 544; μέλλοντων αὐτῶν συνάψεν, Her. 5, 75. 7, 157; u. bef. in attischer Prosa, μέλλω θύας δαδᾶναι Plat. Apol. 21 b, εἰ μέλλεις δώμην ἐμπορεύσιν Phaedr. 270 b; ὡς διαβαινόντων μέλλουσιν ἐπιστῆσθαι Xen. An. 2, 4, 24, vgl. Krüger zu 1, 8, 1. — b) c. inf. praes., Hom., ἀλλ' ὅτε δὴ ἄρ' ἐμέλλε πάλιν ὀκνῶνδε νέσθαι Od. 6, 110, vgl. 19, 94; μέλλοντα φέρειν, Pind. Ol. 8, 45; μέλοι δὲ τοι σοὶ τῶν περ ἂν μέλλεις τελεῖν, Aesch. Ag. 948; Suppl. 1043; μέλλοντι δ' αὐτῷ τούχων σφαγὰς κήρυξέ κτετο, Soph. Trach. 753; Eur. Hec. 726; Her. 6, 108; δ' μέλλεις νῦν πράττειν, Plat. Prot. 312 b; λέγει ὅτι περιμένειν ἂν αὐτοὺς εἰ μέλλουσιν ἵκων, Xen. An. 2, 1, 3. 5, 7, 5 u. öfter. Doch bei guten Schriftstellern seltener als das fut. — c) auch aor., was die Attiker zu verwerfen, wie Phryn. 336 es als groben Fehler bezeichnet, vgl. Eob. zu Phryn. p. 745 ff., der eine hinreichende Menge von Beispielen aus den Attikern anführt, p. 8. τί μέλλει; — ἀπολέσαι Ar. Av. 366, Thuc. 6, 31, Plat. Gorg. 525 a u. öfter, wo aber meist ein Sollen ausgedrückt ist; die Beispiele aus Hom., wo der Sinn ein anderer ist, s. weiter unten; hierher kann man rechnen ἀλλ' ὅτε δὴ τάχ' ἐμέλλον ἐπατῆσθαι ἀεθλον Il. 23, 773; vgl. Hes. Sc. 126; Theogn. 152. 1074; ὅπερ μέλλω παθεῖν, Aesch. Prom. 628; μέλλεις ἐνέικαι, Δέμειν, τεύξαι, Pind. P. 9, 54 Od. 7, 61. 8, 32, vgl. Wösch zu letzter Stelle. Bei Her. 8, 40 schwant die Exart. Bei den Attikern steht so auch fut. und aor. von μέλλω, τοὺς ἐπαρχοντας πολέμιους μογάζοντες, τοὺς δὲ μὴδὲ μελλήσαντας γενέσθαι, ἀκοντας ἐπάγασθε, die, welche gar nicht daran gedacht hatten, es zu werden, Thuc. 5, 99; τὸ δοκεῖν με ὑπὸ σοὶ μελλήσαντά τι παθεῖν ἐκπεσόντων, Xen. Cyr. 6, 1, 40. — d) der inf. wird auch ausgedrückt, wo er sich aus dem Zusammenhang leicht ergibt, οὐκ ἔλκασσον πάσχοντα, εἰ δὲ μέλλουσιν, c. πάσχειν, Aesch. Pers. 800; vgl. τὰ μὲν ἔχρα, τὰ δὲ μέλλει, Isocr. 4, 136; μέλλοντες τολμήματα ἀσχίσαι, Eur. Phoen. 1225; πράξας' ὁ μέλλω, sc. πράξων, Med. 758, wie bei Thuc. ὅτι μέλλετε, εὐδὴς πράττετε, was ihr vorhabt, thun wollt, thut gleich. — e) bef. steht das partic. absolut, zur Beschreibung des Zukünftigen, nahe Bevorstehenden, wie die Gramm. das fut. ὁ μέλλων mit u. ohne χρόνος nennen; so ὁ μέλλων χρόνος, die Zukunft, Pind. Ol. 11, 7, wie Aesch. Prom. 841; Eur. I. A. 865; Plat. Theaet. 178 a; οὐδὲν τὸ μέλλον, Pind. Ol. 2, 62; ἄπορος ἐπ' οὐδὲν ἔρχεται τὸ μέλλον, Soph. Ant. 358; οὐδεὶς μάντις τῶν μελλόντων,

Ai. 1399; οὐ γὰρ τὸ μέλλον ἐκ θεῶν ἐπίστατο, Aesch. Pers. 365 u. öfter; τὸ μέλλον ἦεν, Ag. 1213; κρινεῖ φῶς τὸ μέλλον, Eur. Phoen. 1315; ἢ τὸ μέλλον κρήνεται, Plat. Phaedr. 244 c; περὶ τῶν μελλόντων, Phil. 39 c; τρέμουντὶ τὸ μέλλον, Parm. 137 a; ἀεθλον μὲν παντὶ ἀνδρὶ ὅπῃ τὸ μέλλον ἔξει, wie die Zukunft beschaffen sein wird, Xen. An. 5, 9, 21 u. sonst; περὶ τῶν γενομένων ἢ τῶν μελλόντων, Pol. 4, 16, 4; τὸ μέλλον προσδοκᾶν, Plut. Them. 3. So auch ὁ μέλλων βίος, Soph. O. C. 1688, der auch Ant. 607 neben einem der stellt τὸ τ' ἔπειτα καὶ τὸ μέλλον καὶ τὸ πρῖν, wie Aesch. vrbt πολλά καὶ παρόντα καὶ μέλλοντ' ἔτι, Pers. 829; vgl. μέλλουσιν ἢ πάριον, Eur. Heracl. 384; τὴν μέλλουσιν αὐτὸν δύναναι, Plat. Rep. VI, 494 c; εἰς τὴν μέλλουσιν πάλιν, in den fünftigen Staat, Legg. III, 702 d; auch vorkommt, τὸ μέλλον ἀποβήσθαι, Theaet. 178 c. In einigen dieser Wbgen drückt es auch bestimmter das, was geschehen soll, aus. Denn — 2) das, was der Mensch vorzunehmen im Begriff ist, erscheint als etwas, was er veranlaßt wird, was er thun soll, so daß bef. im impf. ἐμέλλον der Begriff des Sollens liegt, u. zwat — a) nach dem Willen des Schicksals, was notwendig ist, mit dem Necessaribegriff des Unausweichlichen, unfehlbar Erfolgenden, τὰ φρονέοντ' ἀνὰ θυμὸν δ' ὁ οὐ τελέσσειν ἐμέλλον, was (nach den Bestimmungen des Schicksals) nicht in Erfüllung gehen sollte, vgl. Il. 5, 686 Od. 2, 156; eben so οὐ πείσσειν ἐμέλλον, er sollte es nicht durch Ueberzeugung erreichen Il. 20, 466 Od. 3, 146; τάχα δ' ἀνστήσεται ἐμέλλον, d. i. es war vom Schicksal bestimmt, daß er sich bald wieder erheben sollte, Il. 2, 694, ἐμέλλον ἔτι ζυνέσσειν οἷόντι πολλῷ Od. 7, 270, oft, gem mit dem inf. fut., vgl. H. h. Ap. 521 Merc. 15 Cae 454; seltener c. praes., μάλα δὲ σφαιρὸν ἔλπει θυμὸς αὐτὰ τὸ κτανεῖν — νήπιος, οὐδ' ἄρ' ἐμέλλον ἀναμῶν γε νέσσειν, Il. 17, 495, ἢ hoffen, die beiden Männer zu tödten, die Trobrüder sie sollten nicht einmal ohne Blut, unverwundet heim lehren. H. h. Apoll. 379. Auch c. inf. aor., εἰ γὰρ ἐμέλλε οὐ αὐτῷ θάνατον — λείπειν, Il. 16, 46. 18 98; ὅπως, ὃν ὀνηγῆτον κτανεῖν ἐμέλλον πατέρα, nach denen ich den Vater tödten sollte, Soph. O. R. 967, vgl. Phil. 1072 Ai. 908, der auch de partic. so braucht, τί γὰρ ἐνίσκειν ὁ μέλλων τὸ χρόνον κέρδος φέρει; El. 1478, der sterben sollte τὸ μέλλον Phil. 1238. — b) nach menschlicher Anordnung, περὶ τῆς πόλεως γὰρ ἐμέλλον δεδασθαι, um einen Dreifuß sollten sie wettsaufen, Il. 1700, nämlich nach der Bestimmung der Ueet. — Ab auch — 3) müssen; nach den Begriffen von El. u. Plut., vgl. Nisch zu Od. 1, 232; καὶ λέγει' ἐμέλλε κρήνεται κακὰ ἔργα, dich muß Unglück treffen, Od. 9, 477; nach menschlicher Bestimmung, nach welcher das Ergebnis als notwendig bei der Thatfache hervorgehend bezeichnet werden soll, μέλω πον ἀπείχασθαι, ich muß wohl dem Zeus weichen sein, Il. 21, 83, nämlich nach meinen Schicksalen zu schließen; vgl. οὐδὲν πον εἰ μέλλει φάειν εἶναι, es muß wohl dem Zeus so belieben, wie d. Erfolg zu zeigen scheint, 1, 116. 9, 23 u. öfter, u. wir auch mit möglichem Aussehen; ἀλλὰ τὰ μὲν καὶ μέλλον ἀνάσσειναι θεὸς αὐτός, das möchte so die Gottheit selbst beurtheilen, Od. 4, 181; κλέουσα

ποιεῖς ἐ' μέλλω δαίμων, ein Gott muß, mag's
in möglich haben, ib. 274 u. 377; εἰ δ' οὐκ
τοῖς ἑστέ, ἐμοὶ μέλλω φίλον εἶναι, wenn es so
ist, so folgt notwendig daraus, daß es mir so beliebt,
II. 1, 564. Schwächer ist die Wtg in manchen Stellen,
u. wo unser mögen, und die adv. wohl, viel-
leicht, wahrscheinlich ausreichen, aber auch sol-
che jenseits entspricht, welches bei uns auch nicht
immer den unsichrigen Nachdruck beßelt, u. die al-
te Gram. es durch *ἵσταναι* erstll., μέλλεις δὲ σὺ
ἴσταναι, u. wirßt, magst es wohl wissen, vermut-
lich wirßt du es, Od. 4, 200, wo hinzugesetzt ist „denn
ich kannte ihn nicht“; vgl. II. 10, 326. 14, 125
Od. 4, 94; πολλοὶ ποὺ μέλλεις ἀρῆμεναι, oft
wohl magst du gesteht haben, 22, 322, wie φ' μέλλεις
ἀρῆμεναι, so dem du vermuthlich siehst, II. 11, 364;
αἱ δὲ δὴ μέλλουσιν ἀγῆρω τ' ἀθανάτω τ' ἑσ-
τάμεν, wenn wir immerdar unalternd u. unsterblich
sein solten, II. 12, 323; c. inf. aor., μέλλει ποὺ τις
καὶ ῥαῖτερον ἄλλον ὀλέσσαι, es mag wohl Mancher
eine Geliebte verloren haben, 24, 46, wie ἄλλοτε
δὴ ποτε ῥαῖτερον ἑρῶνται πολέμοιο μέλλω, b. i.
einmal mag ich wohl eher das Ansehen gehabt
habe, mich dem Kampfe zu entziehen, aber jetzt nicht,
II. 776; vgl. noch 18, 362 Od. 14, 133. 18, 138,
u. in inf. praes. gebraucht ist, καὶ γὰρ ἰγὺ ποτ'
ἔμεινεν ἐν ἀνδράσιν ὁλοός εἵναι, ich sollte od.
vielleicht einst glücklich sein, jetzt bin ich es nicht, wie
II. 1, 332, μέλλεν ποτὲ οἶκος ἀφνειὸς ἔμμεναι,
ich, so lange er noch zu Hause war, sollte es reich
sein, jetzt ist es nicht mehr so, vñ δ' ἑτέρως ἑβέ-
λωτο θεοί. — So auch bei den Folgdn; τούτων
ἦν οὐκ ἐμείλινεν ἐν θεοῖσι τὴν δίκην δῶσεν,
vgl. Ant. 454, ich mochte nicht, vgl. Ai. 438 u.
II. 538, οὐκ ἐμείλε τῶνδ' ἐμοὶ δῶσεν δίκην;
wäre er nicht büßen? u. so auch mit ausgelassenem
Subj. ῥῶν, τί δ' οὐκ ἐμείλιν; ich wußte es,
wollte ich nicht? Soph. Ant. 444, vgl. Phil. 444;
ἵσταναι, ὅς καλὸς ἐσσι; τί δ' οὐκ ἐμείλιν; Xen.
II. 4, 1, 6; ἀλλὰ τί μέλλεις; Plat. Rep. 1, 349 d
u. e; πῶς γὰρ οὐ μέλλεις; Gorg. 506 e; τί δ'
ἐμείλιν; Theaet. 159 c; auch mit inf. fut. inf.,
ἐμείλιν τις ἡμῶν καὶ τὴν οὐκ ἐκάστοτε ἑξ-
εῖναι οὐκ αἶσα, wenn Einer im Stande sein soll,
u. Weg zu finden, Phil. 62 b, vgl. Phaed. 75 b;
ποῦ μέλλουσιν συνήσειν τα γογγυμένα, so-
wie sie im Stande sind, Phaedr. 325 e; auch c. inf.
praes., εἴπω μέλλει πόλις εἶναι, wenn ein Staat
sein soll, Prot. 324 e; οὐ γὰρ πολλὰ ἀταχνή-
ται μέλλουσιν εἶναι, es müssen viele Geschickliche
sein, Legg. III, 679 d, vgl. Soph. 266 d. —
Wie auch bei uns sich bedenken, besinnen so
ist wie εἶσθαι, zaubern, so tritt auch in μέλλω
u. εἶσθαι „ihnen wollen“ einseitig hervor, nämlich
zu wußtlich zu thun, zu handeln, auch ansetzen, Be-
stehen lassen, τί μέλλεις καὶ κατοικεῖν μάτην;
vgl. Prom. 36, u. oft in dieser Verbindung; auch
wie ἐν τῇ μέλλειν ἀκμή, es war nicht Zeit zu
sein, Rep. 399; ἄγομαι δὴ ποτε ἐν μέλλω,
vgl. Ant. 830; μάλα τ' ἄρης στοιγὶ μέλλοντας,
u. Menel. 723; ἐγκονεῖται, σπενδῶς, ὡς οὐ κα-
τὰ ἑστέ μέλλειν, Ar. Plat. 255; χῶρος — οὐ
ἔστιν ἐχθρὸν, Av. 364, vgl. Ran. 1505; ἴωμεν
ἡ καὶ μὴ μέλλωμεν ἐν, Plat. Legg. IV, 712 b;
ἐμείλιναι, Xen. An. 3, 1, 46, wo darauf auch
u. im. folgt, ἀνέστη ὡς μὴ μέλλοιτο ἀλλὰ πο-

ραῖνατο τὰ δέοντα, damit das Nötige nicht auf-
geschoben würde, ib. 47; ἑμῶν τὰ μὲν ἰσχυρότατα
ἐπιτιμώμενα μέλλεται, Thuc. 5, 111; ἐν δὴ ταύ-
τα μέλλεται προαπόλιναι ἐφ' ἃ ἐν ἐκπλήμναι,
Dem. 4, 37, wo Better μέλλεται lieft; ἡμῶν μελ-
λόντων καὶ ψηφισμένων καὶ πυνθανομένων
ist verbunden 2, 23; oft bei Sp., μὴ μέλλω, Luc.
Pisc. 28 D. Merc. 3; ἀνεποίητο δὲ πάντας καὶ
μηδὲ μέλλοντας προσέειπτο, Hdn. 2, 7, 12;
dazu gehört das adj. verb., μελλήτειον οὐδὲν ἐν,
Plat. Critia. 108 e; Ar. Eccl. 876. — Ueber den Ho-
merischen Gebrauch von μέλλω s. Lehrs Aristarch.
ed. 2 p. 120.

μελλῶ, οὐδ, ἡ, = μέλλω, das Zaubern, τῆς
μελλούσης χάρις πίδον πατόντες, Aesch. Ag. 1356.
μελο-γράφω, mit Gliedern zeichnen, Sp.

μελο-γραφία, ἡ, das Liederscheitern, Ep. ad. 571
(App. 109).

μελο-γράφος, Lieder schreibend, dichternd, Lucill. 77
(XI, 133).

μελο-θεῖα, ἡ, das Sagen, Componiren von Lie-
derweisen, Hesych.

μελο-κότω, Glieder abhauen, ober zerhauen, Sp.

μελο-κότῃσι, ἡ, = Folgdn, Proclus.

μελο-κότῃ, ἡ, das Abhauen oder Zerhauen der
Glieder, LXX.

μελο-κότος, Glieder zerhauend.

μελο-ποιῶ, ein Lied dichten, bes. die Melodie da-
zu machen, Sp., vgl. Ath. XIV, 632 c Ὀμηρος διὰ
τὸ μελοποιεῖναι πᾶσαν ἑαυτοῦ τὴν ποιήσαν
ἀφροντιστὶ τοὺς πολλοὺς ἀκεράτους ποιεῖ στί-
χους καὶ λαγάρους, dem nachher προσάγειν πρὸς
τὰ ποιήματα μελωδίαν entspricht.

μελο-ποιητής, ὁ, = μελοποιός, Lucill. 85 (XI,
143).

μελο-ποιεῖν, ἡ, das Verfertigen von Liedern u. Loe-
sen weisen dazu, das Tonsetzen, im Ggsz der Ausübung,
παιδεία, Plat. Conv. 187 d, vgl. Rep. III, 404 d;
Sp., wie Luc. Nero 6.

μελο-ποιός, ὁ, der Liederverfertiger, der lyrische
Dichter, Plat. Prot. 326 b Ion 534 a, wie Pind. oft
heißt ὁ Θρηβυῖος μελοποιός, vgl. S. Emp. adv. mus.
16. Auch fem., Ἀεσβία, Luc. Imag. 18.

μέλος, τό, 1) das Glied des Leibes bei Men-
schen u. Thieren, nur im plur.; πλησθέν δ' ἀρα
οἱ μέλα' ἐντός ἀλλήης καὶ σθένος II. 17, 211,
κατὰ δ' ἐντός ἑξέσεν ἐκ μελέων Od. 18, 69,
dñter, wie Hes.; κατὰ μέλας, gliedweis, Glied für
Glied, Her. 1, 119, wie τάμον κατὰ μέλη Pind.
Ol. 1, 49; ψυχὰς ἀνέπνευσεν μελέων ἀγάτων
N. 1, 47; κρεωκοποῦσαι δυστήνων μέλη Aesch.
Pers. 455; ῥοφ' μελέων ἐνδόνει ἥτορ 953; λυ-
ταί μου μέλη Eur. Hec. 438, ἀσθενὸς μέλη Or.
228, γεγραμὰ ἐς πίδον τιθεῖσα μέλη Troad. 1305,
dñter; Plat. vñdñ πάντα τα τοῦ θνήτοδ ζωὸν μέρη
καὶ μέλη, Tim. 76 e, vgl. Legg. VII, 794 d; κάμ-
πτεισθαι τα μέλη Phaed. 98 d; Arist. u. Sp. Auch
in späterer Prosa, wie Plat. Coriol. 6. — 2) das
Lied (wenn es von derselben Wurzel herkommt, etwa
weil es aus Versfüßen, Versen und Strophen glicder-
weise zusammengefasst ist) und die Sangweise, Melodie
desselben; H. h. 18, 16; Theogn. 759; Pind. dñter,
αὐτῶν τεύχε πάμφωνον μέλος P. 12, 19, ἐγκώ-
μιον ζεφάν μέλος N. 1, 7; auch ἑξόφανεσ ἀνδρῖ
σὺν ἀφρονίᾳ μέλος ποφιλῆμενον, 4, 45, u. κρη-
τήρα Μοισαίων μελέων κινῶμεν, I. 5, 2; ἔσεν-

Ἔα τύμβω μέλος, Aesch. Spt. 817, ὅστις; *ἄρσενος* μέλη, Suppl. 108; *βοδόντος ἄτης τῆςδ' ἐπίσκοπον* μέλος, Soph. Al. 955, wie μέλος γαστρός, Stangen- gefang, Eur. Hec. 84; μέλος εἰς Τροίαν λαγῆσω, Troad. 515; *θμεῖς δὲ ταῖς Μούσαις το μέλος ὑπέφαστε*, Ar. Ran. 873; Plat. sagt Rep. III, 398 d *οὐ το μέλος ἐκ τριῶν ἵσται συγκείμενον, λόγου τε καὶ ἁρμονίας καὶ ὁσμῶν*, vgl. Gorg. 502 c, *εἰ τὴν περὶέλοιο τῆς ποιήσεως πάσης το τε μέλος καὶ τὸν ὁσμῶν καὶ το μέτρον*, wo es Melodie bedeutet; def. von Iyrischen Gedichten, vgl. *ἐν μέλει ἦ τὸν ἄλλω μέτρον*, Rep. X, 607 d, ὅστις, neben ὁδῇ, II, 379 a *ῥήθην ἐπη, μέλη, τραγωδία* neben einander; *ἐν μέλει φθγγεσθαι*, was melodi- sch klinget, passend, Soph. 227 d; *Ἐγενήθη παρὰ μέλος τὴ φθγγεσθαι* oder *εἰπεῖν*, was unmelodisch, falsch, abgegriffen ist, Phil. 28 b Critia. 106 b.

μελο-τυπείω, ein Lied schlagen, tastmäßig abklingen, τὰ δ' ἐπίθοβα θυεράτω κλαγγῇ μελοτυπεῖς, Aesch. Ag. 1124.

μελο-ουργέω, = μελοποιέω, Schol. Theocr. 9, 7 u. a. Sp.

μελο-ούργημα, τό, Lied, Sp.

μελο-ουργός, = μελοποιός, Maneth. 4, 185.

μελοῦρίς, ἴδος, ἡ, = μολοῦρίς, E. M. 474, 2, f. l.

μελῆθηρον, τό (eigtl. Gefang u. Tanz, vgl. μολ- πῆ), Freigedächtnis, Spiel; *μη καίνας ἀνὴρ εἴη νο- στήσῃεν ἐκ Τροίης, ἀλλ' αὐτὸν κυνῶν μέλπηθρα γένοιτο*, d. i. unbefattet, ein Spiel der Hunde wer- den, II, 13, 233, wie *Πάτροκλος Τρωῆσι κυσὶ μέλπηθρα γενέσθαι*, 17, 255. 18, 179.

μελῆτῳ, ορος, ὁ, Sänger, ἄνδρες, Maneth. 4, 153.

μελῶ, singen, häufig mit Tanz verbunden, durch Gefang und Tanz im Chore feiern, *Ἐκάεργον*, II, 1, 474; *γόνον μελῶμεν*, Pind. frg. 45, 10; *τὸν ἑστατον μελῶσασα θανάσιμον γόνον*, Aesch. Ag. 1420; *μέλπειν ἑμὸν γάμον*, Eur. Troad. 389; *τὸν Διόνυσον*, Bacch. 155; *αὐτὸν λαχὼν ᾠδᾶν*, Cycl. 70, wie *παύσας*, Lieder singen, Ion 906; von dem prophetischen Gefange einer Seherin, Troad. 427; *γίνος Ὀλυμπίαν ᾠδὴν μέλει καὶ γέρας* von der, Ar. Thesm. 981; sp. D., *πτεροῖς μέλπειν*, von der Tetritz gesagt, Anacr. 59, 9; *αὐτῷ*, Archi. 4 (v, 195). — Auch med., singen, Od. 4, 17. 13, 27, *μελῶ- μεναι ἐν χορῷ*, im Reigen singen u. tanzen, II, 16, 182; H. h. 18, 21; *Ἀρηῖ*, eigtl. dem Ares zu Ehren einen Reigentanz aufführen, d. i. zu Fuß kämpfen, II, 7, 241; auch c. accus., Hes. Th. 66; *μελῶμε- νᾶν ἐν ὄρε Μοισᾶν ἔειπεν*, Pind. P. 3, 90, ὅστις; c. acc., *τὰν μέλποντας θαυμά*, I, 3, 78, wie Eur. *Ἀρτεμιν μέλπονταν χοροῖς*, Troad. 554; wie beim act., *ἀγρόους στοναχὰς μέλποντο*, Andr. 1039. — Ueber den homerischen Gebrauch des Wor- tes vgl. Lehrs Aristarch. ed. 2 p. 138.

μελῶ-φθός, Lieder singend, Hesych.

μελῶδριον, τό, dim. von μέλος, Liedchen; Ar. Eccl. 883; Theocr. 7, 51.

ΜΕΛΩ, fat. melῶσω, Gegenstand der Sorge, Fürsorge sein, am Herzen liegen; *πᾶσι δόλοισιν ἀνδράποισι μέλω*, durch Rissen liege ich den Men- schen im Sinne, daß alle von mir hören und mich kennen lernen wollen, Od. 9, 20, *τὸν Ἀργὼ πᾶσι μέλωσα*, die Argos, von der Alle hören wollen, die Allen im Sinne liegt, Od. 12, 70; *ἵνα θανούσα*

νεοτέροισι μέλω, Eur. Androm. 850; *ἀνδραποῖς θεοῖς μέλοντες*, Plat. Sull. 7. — Griechisch nur in der 3. Person, μέλεαι μοι, es liegt mir am Herzen, es kümmert mich, οἷς οὐτε μέλει πολυμήνης ἔργα, die sich um den Krieg nicht kümmern, II, 2, 338, u. so von jedem eifrig betriebenen Geschäft, vgl. II, 6, 492. 10, 92 Od. 5, 87; Hes. Th. 216 u. ὅστις, *ἔμοι τάδε πάντα μέλει, μαλῆσαι*; — *τοῖς οὐτε μέλει Τρώων πόνος*, II, 22, 11; *οὐδ' οὐ τι σοίγας μέλει καπὸν*, du bist wegen eines Uebels ohne Sorge, 24, 683; *μηδὲ τί οἱ θανάτος μέλει* was φρεσίν, 24, 152; *σοὶ δ' ἐνθάδε πάντα μέλονται*, Od. 18, 266, u. sonst, im plur., *μέλονσιν μοι ἅλ- λυμενοι πόρ*, II, 20, 21, wie *μελῆσονται δέ μοι ἱπποι*, 5, 228; auch c. inf., *οὐκ ἐμὲλιν μοι ταῦτα μεταλλῆσαι καὶ ἐρίσσειν*, ich befürmmerte mich nicht darum, demach zu fragen, Od. 16, 466. — *Ὅταν γέ- ῃσθι αὐτὸν περὶ μέμηλα*, mit der Fürsorgebeten- tung, ὡς τόσσα μέμηλα, dem so Viel am Herzen liegt, zu besorgen obliegt, II, 2, 25, *πρ' αὐτὸν ἀφῆσθα ἔργα μέμηλεν*, 5, 876, ὅστις; auch *μοι οὐτε μετὰ φρεσὶν ταῦτα μέμηλεν*, 19, 213; u. plusqpf., *οὐ σφε δὲ λάσσια ἔργα μεμῆλει* II, 2, 614, *τοῖσιν μὲν ἐν φρεσὶν ἄλλα μεμῆλει* Od. 1, 151; aber auch c. gen. verbunden, *μέγα πλοῦτος μεμῆλός, wie πτελο- μοι*, II, 5, 708. 13, 297, sehr auf Reichthum, so den Krieg bedacht, des Krieges beflissen; auch *ταῦτα μέμηλα*, h. Merc. 437. — So auch Pind. u. Tragö- χη *ἀγαθὰν ἱππὶδ' ἀνδρὶ μέλειν*, Pind. I. 7, 11, *ἀρτισταὶν μεμαλότες*, Ol. 1, 89; vgl. *Βάτχρον Μούσας μεμῆλότες*, Diod. ep. 13 (VII, 370) Aesch. *δόμοις δὲ ταῦτα καὶ Κλυταιμνήστῃ μέλειν εἰδὸς μάλιστα*, Ag. 571; c. inf., *τοῖς ἀποκτείνων μέλει*, 1223; *ὡς τὰδ' ἐκπαῖται μέλει* Soph. O. R. 377, der auch *ἀλλὰ τοῖςδ' ἵσται* u. *μέ- λων* sagt, O. C. 659, vgl. 1435 El. 451, *für μέλε- σιν*; *κακὸς ἀκούων οὐ μέλει θανάτων μοι*, Eur. Alc. 729, ὅστις; u. in Prosa, *ταῦτ' οἱ ἐν μέ- λων*, Her. 1, 38; auch *ἐλγος*, *οὐ μέλειν οἱ δὲ πρὸς τ' ἑλκιδὸς ἀποδότησαι*, 9, 72; *οἷς οὐδὲν ἐλ- μέλει ἢ τοῦτο ζητεῖν*, Plat. Lach. 182 c; auch plur., *ἐν ἡ πόλει θούσιαι καὶ ἑορταὶ πᾶσι μέ- λουσαι*, Legg. VIII, 835 d; im partic. absolut, *μέ- λων γέ σοι*, da dir das am Herzen liegt, Apol. 96. — Auch mit dem gen. des Gegenstandes, der am Her- zen liegt, *von dem man Sorge trägt, ἔμοι δ' Ὀδυσ- σὸν Ζηνὸς ἢ μηδὲν μέλει*, Aesch. Prom. 96. *ὡς μέλει κρυπταδίου μάγας*, Ch. 934; *ἑστέ οἱ δίκης μέλει*, Soph. Phil. 1025, vgl. El. 3 wo es dem Leidschaft entgegengesetzt ist; *Ζηνὶ τῶν οὐ μέλει πόνων* Eur. Heracl. 717, u. sonst oft; *ὅςτις* Prosa die geläufigste Construction, *οἷς τε μέλει* *αὐτῶν ψυχῆς*, Plat. Phaed. 82 d; *μηδένος οὐ μέλει*, es kümmerte dich Nichts, Lys. 211 c; *μέληκε σοι τῆς φυλακῆς* Xen. Mem. 3, 6, 10, sonst. — Auch *περὶ τίνος, μέλει θούσιων ὧν* *ἀν μέλη πέρι*, Aesch. Ch. 769; *περὶ στρα- τῆςδ' ἑστέας μελῆσαι*, Her. 6, 101. 8, 19 u. P. der auch das perf. so braucht, *μεμῆληκε μοι π- σὺτῶν*, Crat. 428 b, *ὅτι μεμῆληκέναι ὁμῶν ἡγ- μεθα περὶ τῶν τοιούτων*, Lach. 187 c, vgl. Prot. 339 b, *πάνω μοι τωγῶναι μεμῆληκός* *ψματος*, ich habe mich gerade mit dem Liede be- fangt. — Es folgt auch eine indirekte Frage, 3, 2, 1 Cyr. 5, 37, *οἱ τίνος*, Oec. 2, 16, *ἀπεκρίνε- δὲ αὐτῷ μέλει ὅπως καλῶς ἔχει*, An. 1, 3,

μ. Plat. Arist. 8; ὥς, Cyr. 8, 2, 18; εἰ c. ind. in. Andoc. 1, 24. — Das med. hat — a) dieselbe Sg mit dem act., ἔμοι δὲ κα ταῦτα μελήσεται, L. 1, 32, μήτι τοι ἡγεμόνος γε ποδὴ μελέσθω, wie auch die Sorge um einen Begleiter, Od. 10, 16; ἀντιπῶν ἀντὶ μελέσθω Λοῖξ, Aesch. Sm. 61; vgl. Soph. Kl. 1436; γέμονος ἀδελφεῖς μελέσθαι, Eur. Phoen. 766; sp. D., wie Ap. R. 1, 839; eben so ep. perf. u. plusqpf. μέμβλετο, u. μέμβλετο (für μεμύληται, Opp. C. 1, 436, Theoc. 17, 46), mit Präsenabedeutung, ἡ νῦ τοι πόντος μελέσθαι φρεσὶ μέμβλει' Ἀχιλλεύς, = μέλο, Il. 19, 343, μέμβλετο γὰρ οἱ τοίγος, Il. 516, φόνος δὲ δὲ οὐκ ἐνὶ θυμῷ μέμβλετο, Od. 22, 12; vgl. Hes. Th. 61; μεμελημένος τινί, Theoc. 28, 36; a. sp. D., die auch μέμβλομαι wie in praes. behandeln, οἷσιν μέμβλεσθε κύντες, Ar. Rh. 2, 217; μέμβλονται, Opp. H. 4, 77. — Wie mit des act. mit dem gen. des Gegenstandes, der ihm am Herzen liegt, μέλεται μοι τινος, Theoc. 17, 46; vgl. εἰν μοι μελέσθαι, Soph. O. R. 1466. — b) in transf. Vbigs. Sorge um Etwas tragen, be-
 λει τινός; so Aesch. μέλεσθε δ' ἑαδὸν σήμε-
 ρ, μέλονται δ' ἀργεῖται, Spt. 160; ἔννη με-
 λῶ λαός; ἐκπαύειν ἀντ, Suppl. 862; der aber
 μ. act. so constituit, οὐκ ἔσται τις θεοὺς βο-
 ρεῖσθαι μέλων, Ag. 361, daß die Götter sich
 um die Sterblichen kümmern wollen, vgl. μέλει,
 μῆ δ' οὐκ ἐπνώσσει κίεα, Spt. 269, u. oben
 die häufigste Gebrauch von μεμυλῶ; τὰ λοιπὰ
 u. μέλον δακρύας, Soph. O. C. 1140; vgl. Eur.
 And. 355; sp. D., die auch ἀμψ' αἰώνων μεμυ-
 λῶν sagen, Leon. Al. 12 (VI, 221); der aor.
 ist bei attischen Vbigs. Soph. Ai. 1184, τάφους
 μέλεις; für das Subj. Sorge tragend; u. pass.,
 μέμνηται, Ep. ad. 112 (V, 201), τὸ μελεθῆναι
 μέλεις, fragen; Ar. Av. 227; pass., τὰ ῥηθέν-
 τα μελεθῆναι, Plat. Legg. II, 655 d; μεμυ-
 λῶν u. μόνον τὰ ὀμῆρον ἄλλα καὶ τὰ
 ἄλλα, Ath. XIV, 620 b; auch μεμυλῶσθαι
 bei S. Emp. adv. mus. 18.
 μέμνηται, τό, der Geseang, K. S.
 μέμνηται, es, gleichartig, gleicherweise.
 μέμνηται, gesungen, sangbar, Plat. de si ap.
 Rh. 10.
 μέμνηται, ἡ, das Singen, Eur. Rhes. 932; die
 mus. Melodie, das lyrische Gedicht, Lied, ποιη-
 τική Melodie ἡ ἱάμβων ἡ μελωδία τῆς ὕμνης Plat.
 II, 935 c; τοῦ τῆς μελωδίας ἐνδύοντος
 ποι. VII, 812 d; auch κατὰ ὀρχήσεις ἡ κατὰ
 μέλεις, 794 c; Ath. XIV, 632; vom Gesange
 Luc. Philop. 3.
 μέμνηται, ἡ, ὅν, die Melodie betreffend, melo-
 dia Quint.
 μέμνηται, ein Lied singend, Eur. Rhes. 351; oft
 ἡ ἔλπις, I. T. 1045; auch = dichternd, bes. der
 des Dichters, Plat. Legg. IV, 723 d; Τῆσις, Anacr.
 3; ἔπος ὀρχήων μ. Luc. Halcyon. 8, u. a.
 μέμνηται, f. MLO.
 μέμνηται, part. perf. zu μηχανάμαι.
 μέμνηται u. μέμνηται, aor. II. zu μάπτω.
 μέμνηται u. μέμνηται, f. μέλω.
 μέμνηται, perf. zu βλώσσω, w. m. f.
 μέμνηται, τό, dim. von μεμβράς, Sp.

μεμβράδα-πάλη, ὁ, Gardellenverkaufer, Nicoph.
 com. bei Ath. III, 126 c.
 μεμβράνα, ἡ, das lat. membrana, Haut, Perga-
 ment, N. T.
 μέμβρα, ἀκος, ὁ, eine Cicadenart, Ael. N. H.
 10, 14.
 μέμβρα, ἀδος, ἡ, eine kleine, nicht gefächerte Gar-
 dellentart; Ar. Vesp. 493; Antiphan. bei Ath. VII,
 287 c. Vgl. βουβράς.
 μεμβρο-αἶψα, ἡ, eine Gardellenart, f. das Vorige,
 Aristonym. bei Ath. VII, 287 d.
 μεμνημένος, mit Uebung, Xen. Hipparch. 7, 14.
 μεμνημένος, = Vorigem, sorgfältig gemacht; καὶ
 χαριέντως ἔχει Plat. Prot. 344 b; Sp., wie Plat.
 Pomp. 68.
 μεμνημένος, getheilt, theilweise, B. A. 787; Ari-
 stid. u. a. Sp.
 μεμνημένος, abgemessen, nach einem gewissen
 Maasse, Luc. de salt. 67.
 μέμνηται, μεμνητός, perf. zu μέλω, w. m. f.
 μεμνημένος, erzürnter Weise, ἀποκρίνασθαι,
 Plat. Ep. III, 319 b.
 μεμνημένος, listiger Weise, Eur. Ion 809.
 μεμνημένος, bestecht, gartiger Weise, Schol. Soph.
 Ant. 1092.
 μεμνημένος, gemischt, Arist. u. Sp.
 μεμνημένος, verfaßt, Sp.
 μεμνημένος, τῷ, sc. κράς, Gefäßfleisch, auch der
 Markt, auf dem es verkauft wurde, Poll. 9, 48.
 μέμνηται, ὅς, ὁ (vgl. nom. pr.), 1) ein nach dem
 Memnon benannter (schwarzer) Vogel, Ael. H. A. 5, 1,
 Opp. I. 6, 6; bei Plin. Memnonides. — 2) in Aithen
 hieß so der Fels, wegen seiner Ausdauer u. seiner
 Felsbarkeit und Ständigkeit, Hesych.
 μεμνημένος, nach dem Loos, nach dem Schick-
 sale, Schol. Ap. Rh. 1, 973.
 μέμνηται, perf. von ΜΕΝΩ (vgl. μένος), das sich
 zu μέμα, wie γίγνομαι zu γίγνα verhält, mit Prä-
 senabedeutung, ich will, habe Lust, bin Willens, ge-
 denke; bei Hom. c. inf. praes., Od. 15, 520, aor.,
 πῆ τ' ἀρ μέμονας καταδύναι ἔμλον, Il. 13, 307,
 24, 657, fut., ἀλλ' ἄγε πῶς μέμονας πόλεμον
 καταπαστέμεν ἀνδρῶν, 7, 36; auch Her. 6, 84;
 — absolut, δειχθὰ δὲ μοι κραδίη μέμονεν, wie-
 sach steht mir das Herz, zwischen zwei einander wider-
 strebenden Wünschen getheilt, Il. 18, 435; auch c.
 accus., μέμονεν δ' ὑπὲρ ἰσά θεῶν, er strebt den
 Göttern Gleiches, 21, 315; vgl. Eur. δίδυμα μέ-
 μονε φέρη, I. T. 656, u. Aesch. τί μέμονας τέ-
 κνον; Spt. 668.
 μεμνημένος, adv. zu part. perf. pass. von μο-
 νόω, vereinzelt, einsam, Cornut. 16.
 μεμνημένος, tabelnwerth, Sp., w.
 μεμνημένος, zum Tabeln gebrüg, geneigt, Schol.
 Ar. Ach. 1082. Auch adv. bei Sp.
 μεμνητός, adj. verb. zu μέμφομαι, tabeln, zu
 tabeln, tabelhaft; Her. 7, 48; Xen. Mem. 3, 5, 3;
 μεμνητός, zu tabeln, Plat. Theaet. 187 c; aber auch
 transf., εἰ τὶ τῶμιν τῇ ἀνδρὶ τῇ νόσφι λησθέντι
 μεμνητός εἰμι, Soph. Trach. 448, = μεμνημένος.
 — Adv., Plat. Cleom. 28 οὐ μεμνητός ἰσχυρίζε-
 σθαι.
 μέμφομαι, ἡ, = μέμψις, Teleclid. bei Phot.
 μεμψέως, tabeln, ober tabelhaft, Aread. p. 39.
 μέμφομαι, tabeln, schelten, vorwerfen; τῷ, Hes.
 O. 168; Theogn. 795; μέμφομαι ἄσταν τυραννί-

δων, Pind. P. 11, 58; οὐκ ἐμύφθη χάρα φωτός, I. 2, 20; οὐ μὲμψεται με, N. 7, 64; u. so auch Tragg., μὲμψσθαι τοὺς γὰρ νέφθαι Aesch. Ch. 39, τὴν τύχην Eum. 566, ἄγγελον δ' οὐ μὲμψεται πόλις Suppl. 755, ὄργην ἐμύψω τὴν ἐμὴν, Soph. O. R. 337; u. in Ἰστοία, μεμφομένος τὴν γνῶμην, Her. 1, 207, μεμφοθεὶς τὸν στρατηγὸν τὴν γνῶμην, 7, 146, neben μὴ μὲμψσθαι τὴν ἰσομένην δίκην, 8, 106; Thuc. 7, 77; τὸ βραδύ, 8 μεμφομένη μάστατα ἡμῶν 1, 84; auch Sp., μεμφομαι σοι τὸν βίον Luc. merc. cond. 12; δίδωι μὲμψον τὴν τοιαύτην δύναμιν Plat. Gorg. 470 a, τὴν φιλοσοφίαν Euthyd. 305 b, u. sonst. — Auch μεμφοθεὶς κατὰ τὸ πλῆθος τὸ λαοτὸν στρατεύματα, Her. 1, 77, indem er auf sein Heer schalt in Beziehung auf die Menge, d. i. über die geringe Anzahl klagte; u. eben so mit dem gen., τμητὶς ἐμύφθη, über die Ehre, Vernachlässigung derselben, Eur. Hipp. 1402; μηδεὶς μεμφοθῆ, keiner tadelte es, Thuc. 4, 85. — Τὸν τι, etwas an Einem tadeln, ihm vorwerfen, ihm etwas zum Vorwurf machen, μεμφομένος τι Ἀμάσι, Her. 3, 4, μεμφομένος αὐτοῖς τὴν λαοτὸν ἐξέλασιν, 6, 88; auch μεμφομένοι αὐτοῖς δεῖ, 6, 92; vgl. Aesch. πλὴν τοδοῖ' ἂν οὐδεὶς ἰνδίκασιν μὲμψαίτο μοι, Prom. 63; Soph. 542; Soph. Trach. 470; μεμφομαι πόσει σοι, Eur. I. A. 899; Med. 215; μὲμψιν μὲμψσθαι τῷ Δοξίῳ, Ar. Plat. 10; μὴ μοι μέρηται, δεῖ, daß er mir nicht vorwerfe, daß, Plat. Conv. 213 e (vgl. Men. fr. inc. 186); τοῖς μὴ ἰρῶσιν οὐδεὶς πάποτε ἐμύψατο ὡς, Phaedr. 234 b; τοσοῦτον ἀμφοτέροις μεμψαίμην, Is. 1, 9; Xen. An. 7, 6, 39, der auch sagt ἐς φίλαν αὐτοῦς ἐμύψατο, in Beziehung auf Freundschaft, 2, 6, 30, u. μὲμψσθαι τινα πρὸς τοὺς φίλους, bei den Freunden anflagen, Oec. 11, 23. — Bei D. L. 6, 47 ist μεμφομένου πρὸς πάντων pass.

μεμφολή, ἡ, = μέρψος, Hesych. Suid.

μεμψι-βολέω, nach ἐπεσβολῇ gebildet, mit Tadel um sich werfen, tadeln, von Suid. durch μεμφομαι erklärt.

μεμψι-μοιρεῖν, sich über sein Schicksal beklagen, unzufrieden sein, übh. sich beklagen, Luc. lov. Trag. 40; auch τῶν τι, Einem etwas vorwerfen, δεῖ οὐ μεμψιμοιρεῖ αὐτῷ ὁ δῆμος οὐδέν, Dem. 18, 74, in einem Hyperbema; Sp., bei D. Sic. — Adj. verb. μεμψιμοιρητός, Pol. 4, 60, 9.

μεμψι-μορία, ἡ, Unzufriedenheit mit seinem Schicksale u. Klage darüber, Luc. Cronos. 16.

μεμψι-μορος, der über sein Schicksal klagt, mit seinem Loos nicht zufrieden ist, der immer klagt, verdrießlich ist; vom Alter Isocr. 12, 8 θανάστον, μικρολόγον, μεμψιμορον, ὥστε πολλὰς ἡδὴ τὴν φύσιν τὴν ἑμαυτοῦ καταμεμψάμην; Sp. oft, wie Luc. bis accusa 2 Tim. 13. Eine Comödie des Antidotus hieß ἡ μ., Ath. XIV, 656 e. — Adv., Poll. 3, 139.

μέμψη, ἡ, das Tadeln, der Tadel, Vorwurf; μεμψιν μεμψσθαι τινα, Ar. Plat. 10; μεμψιν ἐποίησεν τινά, Ran. 1253; Plat. Legg. III, 684 d u. Folge.

μέν, eigentlich = μὴν, doch hat sich mit dem Vocal der Sinn abgeschwächt (wie zwar aus ze väre). Am stärksten hat sich die Verjähung und Bekräftigung in der Beizeuerungsformel ἡ μὲν erhalten, welche im Homer sich in denselben Verbindungen, wie ἡ μὴν

findet, wie Her. 5, 93. 6, 74; auch μὴ μὲν, 2, 11 vgl. 3, 99 u. sonst. wie Od. 4, 253; auch γὰρ μὲν für γὰρ μὴν scheint Her. 7, 152. 234 τίς τις; μὲν, Od. 1, 392, oft; so auch οὐδὲ μὲν οὐδ' ἄναρχοι ἴσαν, Il. 2, 703; u. noch bei den Atticern ist diese Bedeutung doch zu erkennen in οὐ μὲν εἰσὶν οὐδ' ἀπάλλαγγηται τοὺς μέλλων, jedoch auch nicht, Plat. Theaet. 148 e; οὐ μὲν δὴ οὐδὲ ταῖς ἀν τις εἰποι, doch auch dies nun nicht möchte Euthyd. sagen, Xen. An. 1, 9, 13, so an das Vorige anknüpfend, daß das Folgende mit Nachdruck hervorgehoben wird, wie mit vor; vgl. noch οὐ μὲν δὴ αὐτὸ γὰρ μένον οἴοντο 2, 3, τοιοῦτον μὲν εἶς προγόνοιν. οὐ μὲν δὴ τοῦτο γὰρ ἐρᾷ, das jetzt nun will ich wahrlich nicht sagen, Xen. An. 3, 2, 1. Auch καὶ μὲν δὴ, Plat. Polit. 287 d Crat. 369 und nachdrücklicher, καὶ μὲν δὴ, ὁ Σώκρατες, ἐκλήρου γὰρ λέγουσι ἄνθρωποις, das sprichst du ja wirklich von —, Theaet. 155 e; Conv. 197; vgl. auch μὲν οὖν u. μὲν τοι unten. — Am verbreitetsten der Gebrauch, durch μὲν einen Begriff mit größerem oder geringerem Nachdruck hervorzuheben und ihn durch dies Hervorheben von andern zu unterscheiden, die ihm dann gew. mit δὲ entgegengesetzt werden; in manchen Fällen, bes. wenn der Gegensatz eine Verneinung ausdrücklich enthalte oder doch in sich schließt, entspricht hier das deutsche zwar, zuweilen erstens. — Demnach durch eine andere Anordnung der Begriffe ausgedrückt wird, häufig aber ist es nur durch die Stellung und durch den Ton, den man auf das hervorhebende Wort legt, auszu drücken. Besonders bei Aufzählung der Theile eines Ganzen, mehrerer Subjecte die gleiches Prädicat haben, oder mehrerer Prädicate die auf ein Subject bezogen werden, pflegen wir μὲν nicht zu übersetzen. Beispiele dafür finden sich u. Hom. an überall und brauchen nicht angeführt zu werden. Hier sei nur bemerkt, — a) daß μὲν gewöhnlich zwar dem Worte, welches hervorgehoben u. entgegen gesetzt werden soll, nachsteht, zuweilen aber auch vorsteht, da man es theils gern in die zweite Stelle setzt, theils mehr den ganzen Gedanken als das einzelne Wort im Auge hat; so in dem häufigen οἱ μὲν ἄλλοι, regelmäßig bei Präpositionen u. dem Artikel, ἀπὸ μὲν τούτων, Soph. Ai. 669, τὸ μὲν εὖ, Pl. 1125, u. so immer; ἐν μὲν τοῖς συμφωνοῦμεν, δὲ τοῖς οὐ, Plat. Phaedr. 263 b; Theaet. 167; πρὸς μὲν μεσημβρίαν, Xen. An. 1, 7, 6; Τισὶ φέρην μὲν πρῶτον, ἔπειτα δὲ βασιλέα, Th. 8, 48; vgl. Xen. An. 1, 9, 5. — Noch mehr theilnehmungen ergeben sich, wenn man auf den Zusammenhang von μὲν und δὲ achtet, wo häufig die letztere, nur den Sinn im Auge habende Darstellung der Griechischen die regelmäßige Form verläßt. 3. B. τις παθὼν μὲν ἀντίδραμ' ὅν δὲ οὐδὲν εἰδὲ ἰκόνην, Soph. O. C. 272, wo man etwa δράων erwartet; ἄνδρα σοὶ μὲν ἱμῶνιν οὐκ ἔοτα, σ' ἡνὲν δὲ, 1158; τὴν νόκτα μὲν δῆσσε, τὴν ἡμέραν ἀφῆσσε, Xen. An. 5, 8, 24; οἱ μὲν ἄλλ' ἄρβαροι' ἦν δὲ αὐτῶν Φαίλιος εἰς Ἑλλάδα, 1, 7; δ' ὁ εἶναι μὲν οὐκ ἦδε, λάδρα δὲ τὴν στρατιωτικὸν πέμπων αὐτῷ ἄγγελον ἔλεγε δ' ὅτι, 1, 3, 8; vgl. noch καλὸς σὺ μὲν τοῖς, ἵδ' ἐγὼ δ' ἔσκον φρονεῖν, Soph. Ant. 553; ein fallender ἦδε γὰρ γυνὴ δούλη μὲν, εὐρηκεν λευδερὸν λόγον, Trach. 63, wo man tm erst Satzbildung ἐστὶν ἐπὶ τῇ μὲν; μῶλες μὲν, παρὰ

ἡ ἔκτασις τὸ δρᾶν, Ant. 1092; Thuc. behandelt die Verbindung sehr frei u. verbindet z. B. 1, 11 Ἀθηναῖται φανερώς μὲν οὐ προεβέβημένοι, ἡμεῖς δὲ οὐχ ἡκιστα ἐνῆγον τὸν πόλεμον, wo ἡμεῖς φανερώς als Ertl. zu φανερώς hinzugefügt ist u. der Sinn ist: obwohl sie nicht öffentlich schändliche Thaten, so schürten sie doch heimlich zu besonders den Krieg an; vgl. Buttman. zu Dem. II. p. 149, der noch Plat. Crit. 44 b anführt. — Wie mit μὲν u. δέ zu einander in Beziehung gesetzten Sätze sind oft durch Zwischensätze weit von einander getrennt, selten in der einfacheren Satzverbindung bei Hom. u. Her., doch entspricht dem μὲν in II. 2, 34 ἢ in v. 511 das δέ; häufiger bei den Attikern, vgl. Thuc. 1, 36 u. 43, τοιαῦτα μὲν οἱ Κερκυραῖοι αἰών — τοιαῦτα δέ καὶ οἱ Κορινθιοί; II. 1, 85 u. 87, 1, 88 u. 90, 2, 88 u. 90, 3, 41 u. 90, 3, 60 u. 68, 6, 81 u. 88; Soph. Trach. 1-34; Xen. An. 1, 9, 7 u. 17. — c) auch dasselbe mit und vor μὲν u. δέ mit Nachdruck wiederholt, die Hauptsätze bildend, περὶ μὲν βουλὴν Λακων, περὶ δὲ ἱερεῖς μάχεσθαι, II. 1, 258, vgl. 21, 464; Th. Th. 656; häufig bei den Tragik. zur nachdrücklichen Hervorhebung des in beiden Satzgliedern vorzunehmenden Wortes, θεοὶ μὲν ἐνὶ νύκτερα Περσῶν, καὶ δὲ καὶ μύθηρ ἔσως Aesch. Pers. 153, σέβου μὲν προσδιδάσας· σέβομαι δ' ἀντὶα λέξαι, vgl. Aq. 199 Spt. 894 u. sonst; ähnlich ist τὴν περὶ θανάτου οὐ προσδιδάσας, θαυμά δέ καὶ πρὶν αὐτὸν ἀκούσαι, Pind. P. 1, 26; dies καὶ tritt in Homer, πλουτεῖ μὲν ὄντων ὧτων πολλῶν, καὶ δὲ καὶ ἄλλων βουλομένων γενέσθαι, Th. Th. 7, 42; ὁράτε μὲν τὴν βασιλείας ἐπιπλοῦν ὁράτε δὲ τὴν Τισσαφέρνηος ἀπιστίαν, Th. Th. 4; hier bei πάς, πολὺς u. ähnlichen. — Die meisten Verbindungen dieser Art sind οἱ μὲν — καὶ οἱ ἄλλοι — die Anderen, τὰ μὲν — τὰ δέ, καὶ ἡμεῖς, ἐνίοτε μὲν — ἐνίοτε δέ, ἔστι μὲν καὶ δὲ, bald — bald, u. ähnl. — d) μὲν findet sich in einem Satzgliede zweimal, διὰ μὲν τῆς ἀντιθέσεως πέμπε μὲν, Her. 4, 48, vgl. 6, II. 23, 311, τῶν δ' ἵπποι μὲν ἑσάν ἀφάρα, οὗδ' αὖ μὲν αὐτοὶ πλεονα ἴσασσι, gehört nicht hier, das zweite μὲν ist hier das oben erwähnte für den zweiten; Ἐπεὶ οὐκ ἔστι μὲν — οὐδὲ μὲν ἀμφὶ τὴν ἐκτελέσειν λέγειν, τούτων δέ, Aesch. Spt. 1; εἰ μὲν οὐν ἡμεῖς μὲν φύλακας ὡς ἀληθῶς ποιμεν, Plat. Rep. III, 421 a, womit das unten zu vergleichende; und bes. in attischer Prosa, wie bei μὲν u. δέ verbundene Sätze wieder in 2 Sätzen- und Nachsatz zerfallen, ὅσοοι μὲν πλοῦτοι ἦν ἐκ παντός τρόπου ἐν τοῖς πόλεσι, οὗτοι μὲν καὶ οὐκ ἀποδύνασθον· ὅσοι δ' ἐπὶ —, Xen. An. 3, 1, 43, vgl. 5, 7, 6; ὅς τις γὰρ περὶ τῶν μεγίστων συμβούλων χρόνους, τούτους μὲν οὐκ ἀξιοῦμεν στρατηγούς ἀναισθητοῖς οἷς δ' οὐδεὶς ἐν — συμβουλευέσθαι, τούτους δ' αὐτοκράτορας ἐκπέμπομεν, Th. Th. 4, 55; αἱ μὲν τις μεγάλας νοσήμασι συνεπαινεῖται, οὗτος μὲν ἀδύλοος ἐστιν καὶ ἀπαιδαν· εἰ δέ τις ἐν τῇ ψυχῇ πολλὰ νοσήματα ἔχει, τούτῳ δὲ βιωτικὸς ἐστίν, Plat. Th. 512 a, wie auch Her. 2, 42 ὅσοι μὲν δὴ ἐκ θεοῦ ἰδρύνται ἰρόν, οὗτοι μὲν νυν αὖτε οὐκ ἀπεχόμενοι αἰγῆς θύουσιν, ὅσοι δὲ Μενόδιος ἐκρηγνῶσι, οἷτοι δὲ αἰγῶν

ἀπεχόμενοι δις θύουσιν, u. öfter; vgl. Wessert zu Her. 2, 39 u. Buttman zu Dem. Mid. p. 153, wo noch mehr Beispiele aus Plat. u. Xen. beigebracht; auch Fälle aufgeführt sind, wo das zweite μὲν fehlt, aber zweimal δέ steht. — Statt der Partikel δέ ausgesprochen oder auch andere dem voranstehenden μὲν, zum Theil noch nachdrücklicher den Gegensatz hervorhebend; μὲν — ἀλλὰ, II. 2, 703, 3, 214; Aesch. Pers. 172 Ch. 733; Soph. Phil. 969 Trach. 327; u. in Prosa, z. B. Xen. An. 1, 7, 17; auch ἀλλὰ δμως, z. B. συμπερὶ μὲν τὰ δ' ἀλλ' ὅμως — ὅς αὐτῶ, Soph. El. 442, Phil. 1354, wie ὅμως δέ, 471, 1063; ἄρα, Plat. Phaedr. 263 b; — ἀτὰρ, II. 6, 84, 124, 21, 40; Soph. O. R. 1051 Trach. 54; Her. 2, 175; Plat. Theaet. 172 c; Xen. Hell. 5, 4, 17; — αὐτὰρ, u. αὐτὰρ ἐπεστα, II. 1, 50, 9, 705, 15, 405; — αὖ, II. 11, 108; — αὖτε, II. 1, 234 Od. 22, 5; auch Attik., vgl. Herm. Vig. p. 782; αὖθις, Soph. Ant. 167; — καί, II. 1, 267; — auch μέντοι, ἐπεστα, εἰτα, Soph. Phil. 1329 El. 731 O. R. 647 u. A.; bes. noch πρώτων μὲν, wo eigentlich bei ἐπεστα ein δέ ausgelassen ist, φιλοσόφῳ μὲν ἔοικας, — ἴσθι μέντοι, Xen. An. 2, 1, 13; — γὰρ μέντοι, Soph. O. R. 777; τολύν, Xen. An. 5, 1, 6. — Auch τε, vgl. Epigramm exc. VIII. zur II., der sowohl μὲν τε — δέ τε II. 23, 590 u. öfter in Vergleichen nachweist, als μὲν τε — οὐδὲ, αὐτὰρ, ἀλλὰ, II. 5, 131, u. sonst auch das einfache μὲν τε — δέ. Im zweiten Satze entspricht τε nur durch eine Aenderung der Structur, ὡς ἐξάτην πολλὰ μὲν πόλεις, ἔειπον τε πάντων στίχας, Aesch. Spt. 906, wo man erwarten sollte πολλὰ δέ —, die antreibende Verbindung der Satzglieder aber vorgezogen ist; vgl. Ch. 578; Soph. Phil. 1045; Eur. Tr. 48 Cycl. 42; Schaf. mel. p. 23. S. auch Thuc. 7, 2 u. Herm. zu Vig. p. 836. — Nicht selten steht aber μὲν allein, ohne daß ein Satzglied mit δέ aus dem Zusammenhange zu ergänzen ist, und dient dann bes. die Pronomina nachdrücklich hervorzuheben, τὴν μὲν ἐγὼ σπουδῇ δάμνημι ἐπέσσω, II. 5, 893, diese zwar bändige ich schwer mit Worten, worin liegt „aber andere leicht“; σοὶ μὲν ἡμεῖς πανταχῇ δρωῖντες φίλοι, dir we nigstens, wenn auch nicht den Andern, sind wir doch, wie wir auch handeln mögen, theuer, Soph. Ant. 634; ὡς μὲν λέγουσιν, Eur. Or. 8, wie sie sagen, ob's wahr ist, weiß ich nicht; ἐγὼ μὲν τοῦτον εἶναι τὸν τῶν σοφῶν ἐπιστήμονα, Plat. Prot. 312 c, wie equidem, ich für meinen Theil, was Andere sagen, kümmert mich nicht; ὡς μὲν ἐγὼ οἶμαι, Phaedr. 228 b; ἐκείνος μὲν ἐνυχνεῖται, Theaet. 174 c; Xen. An. 3, 1, 19, 7, 5, 8 u. sonst oft; zuweilen ist der Grund der Auslassung des δέ eine Veränderung der Structur, die bes. durch längere Zwischensätze veranlaßt wird, wie bei πρώτων μὲν, vgl. Xen. An. 3, 2, 1, 5, 9, 5. — Ein nachdrückliches doch ist es allein stehend in der Frage: Ἐλλήν μὲν ἔστι καὶ Ἕλληνες, Plat. Men. 82 b, vgl. Charmid. 153 c u. das im Anfang Besagte.

Im Verbindungen mit andern Partikeln behalten diese ihre eigentliche Bedeutung, und μὲν dient bes. zur nachdrücklicheren Hervorhebung des Wortes, bei dem es steht; μὲν ἄρα, demnach, also, Hom. auch μὲν δα; — μὲν γάρ, oft bei Hom. u. Folgend, das δέ fehlt danach, II. 5, 901 Od. 1, 173; ὅν μὲν γάρ, Soph. O. R. 590 u. öfter; Plat. Gorg. 523 c; auch

μὲν γὰρ δὴ, II. 11, 825; Plat., wie μὲν γὰρ οὖν, μὲν γὰρ πον, u. μὲν γὰρ τε, II. 17, 727; — μὲν γὰρ, doch wenigstens, certe, II. 1, 216; καὶ λέγεται μὲν γὰρ τις λόγος, Plat. Conv. 205 d; Rep. III, 406 e; auch μὲν γὰρ πον, ib. VIII, 559 b; — μὲν δὴ, jedoch, doch nun, II. 1, 514. 8, 238. 11, 138; also, demnach, recapitulirend u. die Hauptsache wiederholend, 3, 457. II, 142 Od. 21, 207; auch den Uebergang zu etwas Neuem machend, vgl. Schäf. zu D. Hal. C. V. p. 101; μάλιστα μὲν δὴ τοῦ θαυόντος μίειρω, Soph. Phil. 350; ἐκ μὲν δὴ πολλῶν τῶν νῦν διέσθε λημοσύναν, Ant. 150; πολλὴ μὲν δὴ, Plat. Phaedr. 258 e; τοῦτο μὲν δὴ ὁμολογεῖται, Gorg. 470 b; ἀλλὰ μὲν δὴ — γε, Phaed. 75 a; καὶ μὲν δὴ, Polit. 287 d; μὲν δὴτα, Soph. Ant. 547; — μὲν νῦν, bes. ion. = μὲν οὖν, auch μὲν οὖν, in einem Wort, geschrieben, bei den Antikern sehr gewöhnlich, nun, also, oft mit großem Nachdruck, μάλιστα μὲν οὖν, πάντων μὲν οὖν, in Antworten, allerdings, freilich, auch verbessernd das in der Frage Enthaltene, wie imo vero, nein vielmehr, vgl. Soph. O. R. 705 Phil. 1364; Plat. Gorg. 466 a e; οὐ μὲν οὖν ἀποκρίναι, du vielmehr, 470 b; ὡς ἀποπον τὸ ἐνόντιον — ἐναργὲς μὲν οὖν, Crit. 44 b; auch μὲν οὖν δὴ u. μὲν δὴ οὖν, ion. μὲν δὴ ὦν, Her. 4, 144; u. μενόντης, im N. T., die Rede anfangend; vgl. Lob. zu Phryn. p. 342; — μὲν πον, doch wohl, Plat. u. A., εἰδέναι μὲν πον χορή, man muß freilich wissen, scilicet, nimirum; — μέντε, f. oben, auch allein, denn doch, στερεῖται μὲν τε φρένες ἐσθλῶν, die Sorgen der Götter sind denn doch zu wenden, II. 15, 203, vgl. 2, 145. 13, 47; μὲν τοι, att. als ein Wort geschriebenen, μέντοι, freilich, allerdings, bes. nach Verneinungen, II. 8, 294 Od. 7, 259. 24, 321; Hes. O. 285; u. bes. in Antworten nachdrücklich bejahend, noch durch νῆ δὴα verstärkt, Plat. Phaed. 65 d 68 b u. Sp.; καὶ μέντοι, καὶ μέντοι καί; in der Frage, denn doch, μήνυμι οὐ λέγεις μέντοι τι; Plat. Theaet. 163 e, vgl. Phaedr. 263 d 261 c; auch eine Ausnahme, eine Einwendung wird dadurch gemacht, doch, bes. wenn etwas folgt, Plat. u. A.; auch μέντοι γε, Xen. An. 2, 4, 14; Plat.; u. ὅμως γε μέντοι, vgl. Lob. zu Phryn. 342; μέντοι πον mildert den Begriff von μέντοι; — μὲν τούτων, = μὲν οὖν. — Oft entspricht es einem vorangehenden μὲν, stärker als δέ, Thuc. 3, 62. 6, 9, Xen. Cyr. 2, 2, 2, Luc. Prom. 12.

μεναίχημη, fem. zu μεναίχιμος, od. μεναίχιμης, den Kampf bestehend, im Kampfe ausdauernd; χεῖρ, Paul. Sil. 49 (VI, 84), χεῖρ μεναίχημη; vgl. Anacr. bei Hephaest. p. 90, ὁρσώλοπος ἄρης φιλέει μεναίχημην.

μὲν-ανδρος, den Mann erwartend oder bestehend, so nannte Dionys. im Scherz die Jungfrau, Ath. III, 98 c, οἱ μέντοι νῦν ἄνδρα, sonst nur nom. pr.

μεναίω (μένος, vgl. μενοινάω), 1) heftig wünschend, verlangen, begehren; absolut, II. 22, 10, μενεαίμεν Od. 4, 282, wo der inf. leicht zu εἰδέναι, οὐ μὲν δὴ σε καταφθίσκει μάλα περ μενεαίνων 5, 341; gew. c. inf., praes., μηδὲ θεοὺς μενεαίνμεν ἵπῳ μαχεσθαι II. 5, 606, häufiger aor., ἀσπερχὲς μενεαίνεις ἅλῳν ἑλαπάνας πτολίεθρον 4, 32, νῆας ἐνιπρήσαι 15, 507 u. öfter; auch fut., ἐρυσσασθαι μενεαίνων Od. 21, 125; II. 21, 176; cum gen., μάχης, Hes. Sc. 361;

auch ἱμοὶ μεναίωον διαθρον, sie erschannen im Verderben, Qu. Sm. 12, 380. — Auch vom Pfeil ἐπιπτεῖσθαι μεναίνων, II. 4, 126. — 2) jähzornig, absolut, II. 19, 68. 24, 22. 59; ἐριδι μενεαίνων 19, 58; — τινί, gegen Einen, II. 15, 104. 19, 30 Od. 1, 20. 6, 330; — II. 16, 491 πτωχόν μενεαίωε ἐκρίναν die Alten durch λεπονοχέω, brist aber auch hier, er jähzorn noch, da er den Tod „Freið empfang“. — Einzelne noch bei sp. D., u. Ap. Rh. 3, 369.

μεν-ἄχης, es, = μεναίχιμης, ἄνδρες, Aesch. ep. 1 (VII, 255).

μεν-ἄλως, vor. = μενεδήιος, ἵππος, Anyte (VII, 208).

μεν-ἄλως, den Feind erwartend, im Kampfe bestehend, ihm Stand haltend, II. 13, 228 u. sp. I. wie Ap. Rh. 2, 114.

μεν-δουτος, den Schlächtlarm bestehend, darin aushaltend, Ἀθήνη, Orph. Arg. 539.

μεν-πράτης, ὁ, nannte Dionys. die Säule, ἡ μένει καὶ κρατεῖ, Ath. III, 98 c.

μεν-πυτος, = μενίδουτος, Hesych.

μεν-μαχος, in der Schlacht ausdauernd, sie bestehend, Appian. Hisp. 51.

μεν-πτόλαρος, den Kampf bestehend, in der Schlacht ausdauernd, b. i. frigerisch, müßig; Τυδείδης, 19, 48, u. von andern Helden, auch Περαιβοί, 749; sp. D., Iulian. Aeg. 31 (Plan. 173).

μεν-ταυ, ol, nach Archemach. bei Ath. VI, 2, b alter Name der thessalischen Penesten. οἱ κατὰ τὴν ὁμολογίαν καταμεινάντες καὶ παραδόντες ταυτοῦ, die im Lande blieben, als es von den Theben unterworfen wurde.

μεν-τάως, zum Bleiben geneigt, M. Ant. 1, 16.

μεν-τός, bleibend, wartend; οἱ καιροὶ οὐ μεν-τός, der rechte, günstige Augenblick bleibt, wartet nicht, Thuc. 1, 142; μεν-τοὶ θεοί, die Götter warten, im Gebuld, Ar. Av. 1620, nach Schol. ἀνεξίκακον οὐκ εὐδώς τιμωρόμενος, oder auch μόνιμοί βέβηκοι.

μεν-φύλοτος, = μενέμαχος, Paul. Sil. 49 (VI, 84).

μεν-χόρμη, ὁ, = Folgebm; Αἰτωλοί II. 9, 559.

μεν-χαρρος, im Kampf ausdauernd, den Kampf bestehend, II. 14, 376.

μεν-θραῖ, al, = μέρμηρα, VL.

μεν-θρες, al, dasselbe, Suid.

μεν-θρίων, = μερμηρίων, Hesych.

μεν-, f. die Zusammensetzung συν-μεν-.

μεν-αίης, es, dem Verlangen, der Reizung gemeinend, das Verlangen stillend, also hinlänglich, reichlich; bei Hom. gew. von Speise u. Trank, δαίς, 9, 90, σίτος καὶ οἶνος, Od. 5, 166, ὄψα, 2, ἰδωδὴ, 6, 76, δειπνον, 20, 391, ζῶν γαγῆ μενοεικέα πολλήν, 16, 429, was besterzuehend vgl. II. 9, 227; auch αὐτὰρ ὁ τοῖς τάφῳ μενοεικέα δαίνω, II. 23, 29, er gab einen reichlichen Zeichenschaus; δῶρα, 19, 144; σοὶ δὲ θεοὶ τῶν ἀντὶ χάριν μενοεικέα δότες, 23, 650; μενοεικήντων ἔλπον, 139, hinreichendes Geld; καὶ οὐ μενοεικέα λήϊδα δῶκα, Od. 13, 273; ἡδὲ νεβη, ἐπινύσσει, wohlgeschmeckt, τῶν ἑκαρσώμενων νοεικέα, 14, 232, wie Plut. Phoc. 2 sagt ὡς ἀμύλει τὸ ἡδὺ μενοεικὲς ὁ ποιητὴς πάλιν u. die Etzl. hinzusetzt ὡς τῷ ἡδόμενῳ τῆς ψυχῆς οὐκ ἐπὶ καὶ μὴ μαχόμενον.

ἐτι γὰρ θερμαὶ σύριγγες ἀνα φασάσαι μέλαν
 μένος, Soph. Ai. 1392; vgl. Aesch. πρὶν αἵμα-
 τερὸν ἐξαφρίσσαι μένος, Ag. 1037, die Waffe
 des Bluts; Sosipat. 2 (V, 55); χερμῶνος ἐκφυγόν-
 τες ἄγριον μένος, Eur. Heracl. 429; μένος πυρός
 αὐτ. Ar. Ach. 640; u. von Thieren, wie Pferden, u.
 Maultiern, II. 17, 476. 742 u. sonst, vgl. Od. 3,
 450. 7, 2. — c) Hornmuth, Horn; μένος δ' ἐμ-
 πλῆσται θυμὸν ἄγριον, II. 22, 312, wie μένος
 δὲ μέγα φρόνες ἀμφιμέλαιναις ἐμπλήντοι, 1,
 103; μένεα πνέοντες, Wuth oder Wuth schnau-
 bend, 2, 536. 3, 8 u. öfter. — Uebh. Streben,
 Thätigkeit, τὸν μένος αἰὲν ἀτάσθαλον, II. 13,
 634, ἐμὼν μενέων ἀπαρῶνός, 8, 361. — Neben
 κότος, Aesch. Eum. 804; ἀνέρω μένει μεμαρ-
 γωμένω, Suppl. 757; vom heftigen Horn, Soph.
 πρὸς ταῦτα μηδὲν δευρὸν ἔλαρξ μένος, Ai.
 1045; ὁρῶ μένος πνέουσαν, El. 600; ὀργῆς καὶ
 μένους ἐμπλήμωτος, Ar. Vesp. 424. — Wie *bien*
 est bei Hom. zur Umschreibung, ἰσθρὸν μένος
 Ἀλκινόωος, auch Ἀλκίνοος heilige Stärke, der starke
 Alkinoos, Od., auch μένος Ἀργείδω, Ἔκτορος u.
 d., II., μένεα ἀνδρῶν, II. 4, 447 Od. 4, 363. —
 In Prosa selten, Xen. Cyr. 3, 3, 61, ὑπὸ προθυ-
 μίας καὶ μένους, u. πολέμοις μένος ἐμβάλεται,
 im Geist von Anstrengung zu φρόνημα, Cyb. 5, 2,
 34, καὶ θάρσος, Hell. 7, 1, 40; τὸ τοῦ θυμοῦ
 μένος, Plat. Tim. 70 b; Arist. Eth. 3, 8; sp. D.
 einzeln.

μέν-τοι, f. unter μέν.

ΜΕΝ *Me*, fut. *μενῶ*, cp. *μένειν*, aor. *ἔμεινα*, perf. *μεμείνηκα*, *μένεισθαι*, Her. 4, 42 (vgl. auch *μείμνω*), maneo, — 1) bleiben; — a) Stand halten, in der Schlacht, im Kampf, im Egeß von fliehen; οὐδ' ἰππομῆνος Ἀντίοχος μένων, ἀλλ' ἐφόρθησεν πάντας, II. 16, 659, vgl. 8, 79, 19, 310; im Egeß von φεύγειν, Xen. Cyr. 2, 1, 9; ὅραα τῶς αὐτός τε μένων καὶ λαὸν ἔρυνε, II. 24, 658; oft mit τλήνη verbunden, δύντα δ' ἐς ἧλόνω μείνω καὶ τλήσσομαι ἔμπτῃς, 19, 308; δίδοιχαί σοι μένοντε κατ-τερεῖν, Soph. Phil. 1256. — b) üßß. bleiben, an der Stelle, wo man ist; ἀδὲ μὲν μετὰ τοῖς — τῇ θῆω μετὰ σ' αὐτίς, II. 10, 62; ἐν δῆμω, 9, 634; οἶκος υ. d. σφ.; ἐντοσαθε, Hes. Th. 598; παρὰ ματρὶ, Pind. P. 5, 186; ἐν δόμοις, N. 3, 41; σὸν δ' αὖτὸ σιγῶν καὶ μένειν εἰςω δόμων, Aesch. Spt. 214; überttr., μένω το δειόν δυνάξῃ περ ἐν φρεσὶ, Ag. 1054; vgl. Soph. οὐ γάρ ποτε μένει νοδὸς τοῖς κακῶς πράσσουσιν ἀλλ' ἐξίσταται, Ant. 559; μενὼν δόμοις, O. R. 1291; auch ἐμοὶ μὲν ἀρχαὶ τοῦτον εἰς δόμοις μένειν, Ai. 80; μένε ἐπὶ στρωτοδ λέχους, Eur. Or. 313; κατ' οἶκον, I. A. 656; αὐτὸς, Her. 8, 62; υ. sonst in Prosa, ἐν τῷ αὐτῷ τμήματι, Plat. Legg. v, 744 c, κατὰ χώραν, Tim. 83 a (vgl. unter d), ἐν ταύτῃ, Euthyd. 288 a; mit Genitivvorhebung des Gegenstandes der Bewegung, μὴ μένοντες, ἀλλὰ βαδίζοντες, Euthyphr. 15 b; μένοντες ἡ ἀναστρέφοντες, Lach. 191 e; μένοντα τε καὶ φερόμενα, Phaedr. 261 d; auch ἐν τῷ ἐπιστρώματι, ἐπὶ τούτῳ τῷ βίῳ, Rep. vi, 494 a v, 486 c; — 2) μένω, die Zurückbleibenden, im Egeß der Vorrückenden. Xen. An. 4, 19. — Dagegen μένειν ἀπὸ τινος, von Etwas fern, wegbegleit, II. 2, 292, 18, 64. — c) auch mit dem Nebenged. der Unthätigkeit, verweilen; Ἀχιλλεύς νηυσὶν ἐπι-

μαρτῆς, erstl. Hesych. πρόθυμος, φροντιστής.
 ἔμνησ, τό (vermentit mit μένος, μάσ), Kraft,
 — α) lühner Muth, Ungeßüm; oft mit θυμός verbunden, bes. in den Verbindungen ἄφρονος καὶ θυμὸν ἐκίστον, II. 5, 470; καὶ λίην μένος γὰρ μένος θυμὸν τ' ὀλέσκειν, 8, 358 u. 359. u. eben so mit χείρας, s. B. πολλὸν ἀφρονος χείρας τὸ μένος τε, 7, 457. 13, 105 u. 106; auch μέγας χείρας τὸ μένος τε, handgemein im wüthigen Kampfe, II. 5, 510, u. μένος θυμὸν, 5, 306; auch τῷ δ' ἐμπνευσσε μένος θυμῷ, sie hauchte ihm Muth ein, 10, 482, wie auch μέγας μένος κρατοῖτο, 13, 60; ἐνῆκε δὲ οἱ μένος ἧς, 20, 80, Kraft u. Muth; μένος πολυθυμίας ἐνῆκεν, II. 19, 37; auch μένος τε καὶ θυμός, 6, 265. 9, 706; καὶ θάρσος, 5, 2 Od. 1, 11; auch μένος ἔλλαβε θυμὸν, II. 23, 468; vgl. μένος πατρὸς ἐνέπνευσεν μένος γῆρας ἀντίπαλον, Ol. 8, 76; Hom. bezeichnet als den Sitz des Muths bald στῆθεα, bald φρένες, II. 1, 103. 17, 103. 18, 202. — Allgemeiner: a) Lebenskraft; ἄνθρωπος δ' αὖθις λυθῆ ψυχῇ τε μένος τε, II. 5, 298; καὶ γὰρ μένος εἰσέτο χαλκός, 3, 294; καὶ μὲν αὖτε ταῖσδε μένος καὶ παίδεῖμα γυνί, 6, 27; ἡλικία, 16, 621. — Auch von leblosen Dingen, ἡλικία, περὸς, II. 23, 177 u. öfter, ἡελίοιο, 190, ἡλικία, Od. 4, 416; ποταμῶν, II. 12, 18; vom Wurf, ἡλικία, 16, 613. 17, 529; von Stürmen, 5, 524; ἡλικία, Hippocr. von mehr od. weniger auch diese Dinge als, von einem innern Drange befehle, ἡλικία werden; so auch Tragg.; ἐνθα ποταμός ἀνέπνευσε μένος, Aesch. Prom. 722; κόμῃ καὶ κλαυθῷ περὶ πικρὸν μένος, Eum. 798, vom Blute;

γλαφυρήσι μῆνι, Π. 14, 367, vgl. 9, 318. 11, 666; ποί γὰρ μῆνεις ἔρδνυμος, Soph. El. 946; μένουν ἐπὶ τούτων, dabei sich ruhig verhalten, sich beruhigen, im Ggß von προσπεριβάλλεσθαι, Dem. 4, 9. — d) von leblosen Dingen, feststehen; ὅστε στιγλὴ μένει ἑμπέδον, Il. 17, 434; ἀσφαλὲς αἰὲν ἔδος μένει οὐρανός, Pind. N. 6, 4; ὁ νόμος μένει, Eur. I. T. 959; κατὰ χώρην, vom Eide, unverändert bleiben, seine volle Kraft behalten, Her. 4, 201; vgl. Eur. Andr. 1001; Plat. εἴπερ τὰ πρότερον μένει ἡμῖν ὁμολογημένα, Gorg. 480 b; μινάσσης τῆς πολιτείας, Legg. VI, 753 b; αἱ σπονδαὶ μερόντων, Xen. An. 2, 3, 24. — 2) warten, harren; mit folgdm acc. c. inf., ἡ μένεται Τρώας σχεδὸν ἔλθμεν; wartet ihr, daß die Troer herankommen? Il. 4, 247; μένον δ' ἐπὶ ἑσπερον ἰλθεῖν, sie warteten, bis der Abend herankomme, Od. 1, 422; μένον εἰματα τεσσάρημεναι, 6, 98; οὐδ' ἔμεν' ἔλθειν τράπεζαν, bis die Speisen kämen, Pind. P. 3, 16; ähnl. μένω δ' ἀποδοῦναι, zu hören hatte ich, Aesch. Eum. 647; δίκης γενέσθαι τῆσδ' ἐπὶ πλοῦς μένω, 702. — 3) c. acc. — a) den Feind im Kampfe abwarten, den Angriff ausbalden, ohne zu weichen, den Feind bestehen, ausbalden; ὅς Ἀναοὶ Τρώας μένον ἑμπέδον, οὐδ' ἐφέβοντο, Il. 5, 527; Ἀργεῖοι οὐκ ἔλθοντο ἀλκῆς, ἀλλ' ἔμενον Τρώων ἐπιόντας ἀρίστους, 13, 836; οἱκ' ἂν δὴ μένειας αὐτόν; thustest du nicht Stand halten gegen ihn? 3, 52; auch σὺς, ὅστε μένει κολασυρόντων ἀνδρῶν, 13, 471, u. ὅς δὲ δράκων ἀνδρὰ μένσει, 22, 93; τίς ἀνδρὰ κομπίζοντα μὴ τρέσας μενεῖ; Aesch. Spt. 418, vgl. Pers. 239; — b) abwarten, erwarten; von Pferden, ὅρρ' ἑμπεδον αὐτὰ μένοισιν νοστήσαντα ἀνακτα, Il. 13, 37; μεῖναι τέ με κείνον ἀνωγας, Od. 15, 346; ὅστις βοὴν σάπνυγγος ὀρυαίνει μένων, Aesch. Spt. 376; auf Einen warten, ihm denotstehen, τὸ μάροισιν γὰρ τὸν τ' ἐλευθερον μένει, Ch. 101, vgl. Eum. 515; οἷαν σε μένει πυθίσθαι παῖδος ὕψρορον ἄνιαν, Soph. Ai. 628; ἀλλὰ τοι θεῶν ἀρὰ μενεῖ σ' ἀπιστήσαντα, Tr. 1230; οἶκ' οἶδα οἷά νιν μένει παθεῖν, Eur. Troad. 431; ἡμέρας μεῖναι φάος, das Tageslicht abwarten, Rhes. 66; ἕξρος μενεῖ σε μάλλον ἢ τοιμὸν λέχος, Hel. 809; τρεῖς ἡμέρας ἐπέσχον τοὺς Ἰλλυρίους μένοντας, Thuc. 4, 124; τοῖς ὀπλίταις, auf die Schwertbewaffneten warten, Xen. An. 4, 4, 20; μενομένην τούτους, ἕως ἂν ἔλθωσιν, Plat. Legg. VIII, 833 c; — Sp. — Adj. verb. μενέτω; Plat. Rep. I, 328 b; Xen. Hell. 3, 2, 9; auch μενητέον, vgl. Lob. zu Phryn. 446.

μεράρχης, α, Anführer einer Heeresabtheilung von 2048 Mann, Ael. Tact.

μεράρχια, ἡ, Amt u. Würde des Vorigen, Arr. μεργίζω, etfl. Hesych. ἀθρόως ἐσθίσιν, vielleicht für μαργίζω von μαργός.

μεργώ, = ἀμέργω, Gramm.

μερδω, = ἀμερδω, Hesych.

μερίς, ἡ, = μερίς, Hesych., Tab. Heracl.

μεριδ-άρπας, αγος, ὁ, der eine Portion Essen, ein Gericht raubt, Mäusenamen in der Batrachom., wo v. 265 u. f. 274 aber lang.

μεριδ-άρχης, ὁ, Anführer einer Heeresabtheilung, Statthalter eines Lankestellens, Ios.

μεριδ-αρχία, ἡ, Amt u. Würde des Vorigen, Ios. μερίζω, theilen, vertheilen; κατὰ τοῦτον τὸν

τρόπον μερίζοντες, Plat. Polit. 292 c; εἰ αὐτὸ τὸ μέγεθος μερίσας, Parm. 131 c; μεμερίσται 144 b; τοὺς τόκους μερίζειν πρὸς τὸν πλοῦτον, Dem. 58, 49, im Verhältniß nach der Zahl vertheilen, Arist. u. Sp., μεμερίσται εἰς πολλοὺς τὸ ἔργον, Luc. Navig. 8. — theiliger im med., für sich, auf seinen Antheil nehmen; τῆς γονέσεως ἡμῶν τὸ μὲν τὴ ἡ πατρίς μερίζεται, Plat. Ep. IX, 358 a; μερισματο τὸν τοῦ ἀδελφοῦ, Ia. 9, 24; ἔπειδ' οὖν τοῦτον χρυσίον ἐμερίσας, Dem. 34, 35; ἡρόμην αὐτόν, πότρε μεμερισμένους εἶναι πρὸς τὸν ἀδελφόν, ἡ κοινὴ οὐσία εἴη αὐτοῖς, u. mit dem Bruder getheilt habe, 47, 34; τὴν σατράν πείλιν, unter sich theilen, D. Sic. 17, 16; — ὅθεν aus dem Schafe, Inscr. 84; — ἐν τῇ ἀρχῇ τὸ ἐκείνου μεμερισμένους, seiner Herrschaft zugetheilt, Dem. 15, 5; bei den Gramm. = unter die Redetheile vertheilen, s. μερισμός.

μερίκος, zum Theile gehörig, theilweise, gesendet, D. L. 2, 87 u. a. Sp.

μέριμνα, ἡ, Sorge, Kummer; H. h. Merc. 4, 160; Hes. O. 180; öfter bei Pind., ἔχων κρίσιν πλοῦτον μέριμναν P. 8, 95, καρτερῶν ἔχων μέριμναν I. 7, 13; auch ἐπίτροπος ἰὼν μῆδεσσι ταῖσι μερίμνας, Ol. 1, 108; ἀρίστου εἰς μέριμναν, Eur. Ion 404, öfter; μερίμνης ἀξίον σφίσι λόγον, Hipp. 1157; Aesch. μέριμναν οὐπ' ἔκλειπον πόνον, Eum. 127; ἀρετὴν τινα τάςδε μερίμνας, 340; τὸν μὲν ἀρετῶν μὴ μοι πρόσθεν μέριμναν, um die Männer, Soph. O. R. 1460; Aesch. D. μ. χηλεύσαι σε τείροισι, Flacc. 3 (v. 5); Anacr. 30, 18; εὐδουσιν αἱ μέριμναι, 43, 2; auch in Plut. λεπτόν, ἐπὶ μερίμνῳ, Plat. Riv. 134 S. Emp. adv. eth. 129. (Es hängt gewiß mit μέριμνα zusammen, die Sorgen theilen das Gemüth machen et zwiespältig.) Davon

μεριμνᾶν, sorgen, nachdenken, grübeln; c. acc. ἔργον μεριμνᾶν ποῖον, Soph. O. R. 1124; v. Ep. ad. 408 (IX, 148); οἱ λεπτοὶ μεριμνᾶντι, Plat. Rep. X, 607 c, in einer vortheilhaften Stelle, u. es scheint; περὶ τῆς τὸν πάντων φύσεως μερίμνᾳ, Xen. Mem. 1, 1, 4; πολλὰ ὅπως μὴ λήθῃς, 3, 5, 23; Oec. 20, 25; ὁ μεριμνήσας δίκαια λέγειν, neben ἐσκεμμένους, Dem. 21, 19 Sp., wie Matth. 6, 25; τὸ σφόδρα μεριμνήσας, Pallad. 118 (X, 52); vgl. Ath. XIV, 641 c.

μεριμνημα, τό, Sorge, Besorgniß; ἀλεγενά, Plut. frg. 245; ἀνέχεσθαι μεριμνημάτων, ἔχων βαρύν, Soph. Phil. 187.

μεριμνηματικός, die Sorgen betreffend, Artemid. 1, 6, 10.

μεριμνητής, ὁ, der Nachdenkende, Nachgrübelnde, Erforschende, λόγων, Eur. Med. 1226.

μεριμνητικός, zum Nachdenken, Sorgen geneigt, kummert, Sp.

μεριμνητρία, ἡ, fem. zu μεριμνητής, Sp.

μεριμνο-ποιέω, Sorgen machen, Sp.

μεριμνο-σοφιστής, ὁ, = μεριμνοφροντιστής, Schol. Ar. Nubb. 102.

μεριμνο-τόκος, Sorgen erzeugend, Ἰσος, Agath. (XI, 382).

μεριμνο-φροντιστής, ὁ, Sorgengrübler, fem. Benennung der Philosophen, die mühsam forschen, Nubb. 102.

μερίς, ἰδος, ἡ, Theil, Antheil, ἀπ' ἑκατέρας μερίδος, Plat. Soph. 266 a, vgl. Legg. III, 681

— a) Antheil am Essen, Portion, Gericht; αὐτὸς ἰσὺς ἐπαγγίλμα καὶ διέμεψε μερίδας τοῖς πλοῦσι ἀπὸ τῶν τεθνηέντων, Plut. Agesil. 17; πρὸς μερίδας δειπνεῖν, portionenweis oder einzeln speisen, so daß jeder Gast seine besondere Schüssel erhielt, vgl. Plat. Symp. 2, 10, 2; Ath. 1, 27 u. Dem. 43, 82; auch Antheil an Bergwerten, 12, 3. — b) Theilung der Bürger, Partei; τρεῖς πόλιν μερίδας, Eur. Suppl. 238; τῆς ποίας μερίδος γενέσθαι τὴν πόλιν ἐβούλετο ἄν, Dem. 18, 64; vgl. Men. Stob. 1, 96, 20 u. Plat. Pomp. 65; μόμω wie μέρος, Klasse, die τὴν τῶν πολεμίων μερίδα μετατίθησι, de Her. malign. 36. — c) Weitz, Hüft, Weistand; μεγάλη τοῖς ἀδικοῦσι μερίς καὶ πλεονεξία ἡ τῶν δυνάστεων τρόπος ἀρετῆς, Dem. 21, 184; auch μ. εἰς σωτηρίαν, id. 70; οὐ καιρὸς ἐν πάσι μεγάλῃ ἔχει μερίδα πρὸς τὰς ἐπιβολαῖς, Pol. 10, 43. Selbst von Perikles, Demag. 12; Tymn. 4 (vii, 355, 433).

μέρισμα, τό, das Theiltheil, der Theil, Orph. Hymn. P. 16.

μερίσας, ὁ, das Theilen, die Theilung; Plat. Legg. 2, 903 b; Strab. u. A. Bei den Gramm. die Vertheilung des Sprachstoffs in die Redetheile, auch Abtheilung der einzelnen Wörter, ὁ κατὰ γραμματικῶν μ. & Emp. adv. gramm. 161; vgl. Lehre im Rhein. Mus. A. 8. II, 1 p. 126.

μερίσας, ὁ, der Theiler, N. T.
μεριστικός, zum Theilen gehörig, geschickt, geneigt, Hesych.

μεριστός, getheilt, theilbar, Plat. Tim. 35 a Parm. Di c.

μεριστός, ἡ, fem. zu μεριστής, Schol. Aesch. 47, 717.

μεριστομα, unter sich theilen, LXX.

μερίτης, ὁ, Theilnehmer; μερίτας ὥφελαις τινα ποιεῖν, dem κοινωμένῳ antstehend, an einem Theile Theil nehmen lassen, Dem. 32, 25; Alciph. 4, 6; τινὲς τινος, Pol. 8, 31, 6.

μερίσσω, — μερμηρίζω, VLL.; Orph. Arg. 766, μέρις nach Herm.

μερίσσειν, poet. = folgend, Jacobs Anth. Pal. 113; κατόν, ein großes Uebel, Luc. Lexiph. 11. Vgl. τεμέριος.

μέριμος, on, sorgenvoll, mühs, kummervoll; bei Hom. μέριμα ἔργα, Il. 8, 453. 10, 289. 524, u. ohne subst., ἀνδρὶ ἑνα τοσσάδε μέριμοι ἐν ἡματι μετρίσασθαι, 800* Κατωρ ἔρδεε, 10, 48, περὶ κατὰ μέριμα ὀρίων, 21, 217, vgl. 12, 502 (in der Od. kommt das Wort nicht vor), von Kriegerthaten, entweder mühsvoll, schwierig, oder auch dem, was den sie vollbracht werden, Mühe u. Noth macht, verberbtlich, unheilvoll; u. so spricht Hes. Th. 63 von μέριμα ἔργα γυναικῶν, verderbliche That der Weiber, die den Männern Unheil bereiten; μέριμον παζόν, Eur. Rhes. 509. — Von Person, schwierig, mürrisch, verberbtlich, mit dem man nicht fertig werden kann, Plat. Hipp. mai. 290 e. — Der ἥσως μέριμος, Christod. 3 (vii, 692), ὅ = der kleine oder der große Thaten ausführt, wie τῶν, vom Jagdhunde, Opp. Cyn. 409. — Uebh. κατὰβη, βλάβη, Lycophr. 429; ἀδρανία, Nic. Th. 148. (Es hängt mit μέρος, μέριμα zusammen.)

μέριμα, ἡ, poet. = μέριμα (μέρος, μέρος), die Sorge, der Kummer; ἀμπαυία μερῶν, Erholung von den Sorgen, Hes. Th. 55;

Theogn. 1325. — Schol. Ar. Vesp. 5 erstl. ἡ εἰς ἔθνον καταφορά περί τὴν ζω.

μερμηρίζω, sorgen, sich besinnen, hin- u. herdenken; ἀλλ' ὄγε μερμηρίζε κατὰ φρένα, ὡς Ἀχίλλεα τομήρη, Il. 2, 3; mit ὅπως, 14, 159 Od. 9, 554. 15, 169; περί τινος, Il. 20, 17; bef. = zweifelhast sein, ἥτορ οἱ ἐν στήθεσσι διάνοχα μερμηρίζον, 1, 189 u. öfter, μερμηρίζε δ' ἔπειτα κατὰ φρένα καὶ κατὰ θυμόν, ἡ — ἡ, 5, 871; auch δίχα δὲ φρεσὶ μερμηρίζον, ἡ — ἡ, Od. 22, 333 u. öfter; c. inf. aor., Od. 10, 438 Il. 8, 167; auch so, daß ein inf. πύσσαι, auf ἡ folgt, Od. 24, 235. — Mit dem acc. = erwinnen, ausdenken, πολλά φρεσιν, Od. 3, 427, φρόνιν μυνητήρεσσιν, 19, 2, öfter; ἵπποισιν καὶ ὄχεσιν ἀνείκεα μερμηρίζων, 4, 533; δόλον, 2, 93, ἀμύντορα, 16, 256. 261. — Sonst hat das Wort nur in homerischer Nachahmung, μερμηρίζω κατὰ φρένα, Luc. bis accus. 2.

μερμηρικοί, οἱ, erstl. Hesych. πειραταί.

μέριμος, ὁ, = folgend, Zon.; auch μερίμα, ἡ, Agatharchid. bei Phot. bibl. p. 451, 36.

μέριμα, ἴδος, ἡ, Schnur, Faden, κατέδει μερίμιν φανερῇ ἀργυρέῃ, Od. 10, 23; D. Sic. 3, 21, v. l. μέριμναι, vgl. μήρινθος. Schon von den Alten von εἶρεν abgeleitet, mit vorgeschlagenem μ.

μερίμνη, ὁ, eine Gallenart, Ael. H. A. 12, 4; bei Hesych. μέριμνη, τριόρχος, vgl. τριόρχης.

μερίμα, εσσα, εν, nach Hesych. = μεριστικός.

μεριστικός, menschlich, bei sp. D., wie Opp. Cyn. 2, 364 Man. 4, 215.

μεριστής, ἴδος, ἡ, fem. zum Wort., Opp. Cyn. 1, 23.

μεροπο-σφόρος, ὄρη, Menschen säend, erzeugend, Maneth. 4, 577.

ΜΕΡΟΣ, τό, 1) Theil, Antheil, so Viel von einer Sache auf den Einzelnen kommt; Pind. P. 12, 11 u. öfter; ἥδη με γεραιὸν μέρος ἀλκίας ἀμφοπολεῖ, P. 4, 157; μετέβην φίλτατον τάφον μέρος, Aesch. Ag. 493 (vgl. μετέβην τὸ μέρος τῶν δυνάων ὥπασιν τὸν ἀγαθὸν μετέχουσιν, Lys. 31, 5; κάλλους γὰρ πλείστον μέρος μετέσχον, Isocr. 10, 54); εἰς ἡμέρας μέρος βραχὺ δὸς μοι σσαντόν, Soph. Phil. 83; εἰ δειματός γ' ἔχει μέρος, wer dieser Furcht theilhaftig, O. R. 294; ἔχετον κοινὸν θανάτον μέρος ἀμφο, Ant. 147; εἰς φροντίδος λάβη μέρος, Th. 148; τὸ ἐμὸν οἴχεται βίον τὸ πλεόν μέρος ἐν στοναχῇ, Eur. Or. 203; παγκληρίας μέρος κατασχέιν, Suppl. 15; μέτεστιν οὖν τῶν πεπραγμένων μέρος, L. T. 1298; μέχρι τρίτου μέρους ὥρας, Plat. Legg. vi, 784 a, öfter, wie bei den folgenden, der Theil im Esst des Ganzen, τοῦ ναυτικοῦ μέγα μέρος, u. d. Thuc. τοῦ ποταμοῦ κρατούντες καὶ τῆς Μέμφιδος τῶν δύο μερῶν, πρὸς τὸ τρίτον μέρος ἐπὶ ὁλομῶν, 1, 104, da sie zwei Drittel von Memphis in ihrer Gewalt hatten; (u. so sind immer da πέντε μέρος fünf Theile, τὰ ὅκτω μέρος acht Neunteil u. s. w.); μέρος τι, zum Theil, 4, 30; κατὰ τι μέρος, Plat. Legg. vi, 757 d; κατὰ τὸ πολὺ μέρος, größtentheils, Tim. 86 d. — 2) die Theilnahme an Etwas, Gemeinschaft mit Anderen; μέρος ἐκατέρω νέμω, jedem seine Rolle anweisen, Her. 2, 173; τὰ δ' ἄλλα πράξω καὶ καμῶ τούτων μέρος, Soph. Th. 1215, d. h. ich für meinen Theil werde nicht ermüden; dah. die Reize, die jeden trifft, ἐπὶ τὴν αὐτὴν μέρος ἐγένετο τῆς ἀπίεως παρὰ τὸν Μάγον, da sie die

Reihe traf, Her. 3, 69; κατά μέρος, der Reihe nach, abwechselnd, H. h. Merc. 53; πάντων ἰσῆμων πλὴν ὅσον τὸ σὸν μέρος, so Viel auf dich kommt, so Viel an dir liegt, Soph. O. R. 1509 u. öfter; — τὸ σὸν μέρος, Soph. Ant. 1049; Eur. Hec. 405; τοῦμὸν μέρος, Heracl. 678; τὸ αὐτοῦ μέρος, Plat. Phaedr. 256 a; τὸ σὸν μέρος, 8 τι δὲ τὸν τόπον, τοῦτο πράττει, Crit. 45 d; auch κατά τὸ σὸν μέρος, u. μέρος ὅσον ἐπὶ σοὶ γέγονε, Ep. VII, 328 e; ἥδη ἑμῖτερον μέρος συμβουλευμένον, es ist eure Kolle, Esch. Lach. 180 a; ἰσὺ ἰσὺ ἐν τῷ σφί μέρει — σὺ δ' ἐν τῷ ἑμῷ, „an deiner, meiner Stelle“, Gorg. 185 d; ἐν μέρει, der Reihe nach, Einer nach dem Andern, κλέδδ' νυν, ὃ πάτερ, ἐν μέρει, πολεμάμεντα πένθη, Aesch. Ch. 329; ἀντάκουσον ἐν μέρει, Eum. 189; ἔπος δ' ἀμείβον πρὸς ἑπὶς ἐν μέρει τιθεῖς, 556; ἀκούσας σοῦ τε τῆς δ' ἐν μέρει, Eur. Hec. 1130; in Prosa, κατά ἴσους κακοσυμμένον ἐν μέρει ἐμῶντο, Her. 7, 212, vgl. 1, 26; λέγοντάς τε καὶ ἀκούοντάς ἐν μέρει, Plat. Prot. 347 d; ἐν τῷ μέρει ἑωστων τε καὶ ἑωστώμενος, Gorg. 462 e; auch bei Solgdn; oft mit ἑκαστος verbunden, ἑκαστον ἐν μέρει λόγον περὶ ἑωστος εἰπεῖν, jeder, an den die Reihe kommt, Alle der Reihe nach sollten sprechen, Plat. Cony. 214 b; Xen. πολλὰ κινδυνεύοντα καὶ ἐν τῷ μέρει καὶ παρὰ τὸ μέρος, wenn die Reihe an ihn kam, so Viel auf seinen Antheil kam, u. außer der Reihe, außer dem, wozu er verpflichtet war, An. 7, 6, 38; vgl. Arr. An. 3, 26, 8; ἐν μέρει καὶ αὐτός, ich meinerseits wieder, Luc. Nigr. 3. — 3) Anders sind die Verbindungen, wo ἐν μέρει eigl. „in der Klasse, Abtheilung“ bedeutet u. im Deutschen oft durch „als“, „für“ zu übersetzen ist, οὐκ ἀποδεχόμενοι ὡς ἐν οὐσίας μέρει, Plat. Theat. 155 e; εἰ ἐν ἀρετῇ καὶ σοφίᾳ τίθεις μέρος τὴν ἀδικίαν, wenn du die Ungerechtigkeit zu der Tugend u. Weisheit rechnest, sie als Tugend ansehest oder gelten läßt, Rep. I, 348 e; ὡς ἐν παιδείᾳ γὰρ μέρος, IV, 424 d; ἐν σκώμματος μέρει παραφύκει ἑκαστον, Aesch. I, 125, zum Spott; ἐν προσθήκῃς μέρος, Dem. 2, 14, wie ein Anhang, verachtet; ἐν οὐδενός εἶναι μέρος, für Nichts gelten, ib. 18; εἰς εὐαγγελίας μέρος καταθέσθαι, 23, 17, als Wohlthat annehmen; οὐ δίκαιόν ἐστιν ἐν τοκμηρίον μέρος ποιεῖσθαι τάδε κηρυγμα, 44, 50; ἀγγέλλω μέρος, das Botenamt, Aesch. Ag. 282; Thuc. 2, 37 sagt von der Demokratie, daß in ihr, ὡς ἑκαστος ἐν τῷ οὐδοκίμῳ, οὐκ ἀπὸ μέρους (nicht weil er von einer bestimmten, bevorrechteten Klasse ist) τὸ πλεῖον ἐς τὰ κοινὰ ἢ ἀπ' ἀρετῆς προτιμᾶται. — Κατὰ μέρος, eingeln, Plat. Theat. 157 b Soph. 246 c, wie κατὰ μέρος οὐδ' ἀκούς Theat. 182 b. μέρος, ὅς, ὁ, gew. im plur. οἱ μέρες, — 1) die Menschen, die artikuliert sprechen, die einzelnen Laute u. Sylben trennen u. deutlich hören lassen, zum Unterschiede von den Thieren, die nur unartikulirte Töne hervorbringen; ἄνθρωποι, Hom., Hes.; βροτοί, Il. 2, 285; μερόπες λαοί, Aesch. Suppl. 84; ὅτις μερόπων, ohne Zusatz, keiner der Menschen, Ch. 1013; einzeln bei Sp. D., die auch wie Man. 4, 577 den eing. haben. — 2) ein Vogel, der Bienenkreffter, sonst ἀέρου, Arist. H. A. 9, 13. — 3. auch nom. pr.

μέσων, τό (nach den Alten von μέσος u. βοός), Zochriemen, der lederne Riemen, mit dem das gemein-

schaftliche Joch zweier Zugthiere in der Mitte an der Deichsel befestigt warb, Hes. O. 471 (vgl. ζυγάσμων). Nach den VLL. auch μέσας u. μέσαςιον. μέσαςιον, das Joch auflegen, anspannen, in poet. Form μέσας, Lycoph. 817.

μέσ-άγκυα, ἡ, das Zwischenthal, Eschicht zwischen Bergen.

μέσ-αγκυος, f. 2. für μέσαςτος, bei Aesch. μέσ-αγκυλον, τό, sc. ἀκόντιον, ein Wurfspeiß, der den Wurfsriemen, ἀγκύλη, in der Mitte hat, VLL.; τόξοις καὶ μεσσηγυλῶς ἐμαρμάμεσθα, Eur. Phoen. 1148; Andr. 1134, vgl. Schol.; Men. fr. inc. 37; Pol. 23, 1; Plut. Philop. 6.

μέσ-άγκωνος, οἰ, in Mathem. vett. ein Stück aus dem Wurfspeißstein.

μέσ-άγκυος, halbwild, v. l. μεσάγκυος, halb bläuerich, Halbbaue, Strab. XIII, 592.

μέσας, = μέσος, in der Mitte sein; Hippocr.; Schol. Eur. Med. 60; Sp.; μεσάζουσας ἡμέρας, am Mittag, Hdn. 7, 3, 2; — halbiren, Eust.

μεσά-γως, = μεσώγως, Scymn. 363.

μεσάτων, τό, Mittelfuß, Antiphan. Ath. III, 95 a, vgl. μεσαίτατος unter μέσος.

μεσά-πόλιος, grau dazwischen, halb grau, mit Grau gemischt, Il. 13, 361 von dem aus dem Mycenaer ins Erisenalter übergelenden Idomenus, Alciph. 3, 25; Long. 4, 13.

μεσαίτατος u. μεσαίταρος, superl. u. compar. zu μέσος, w. m. f.

μέσ-αίχιον, τό, μεταίχιον, Hesych.

μέσ-αίχιος, = Solgdm, Schol. Aesch. a. a. O.

μέσ-αίχιος, 1) (ἀκτί) in der Mitte des Ufers oder zwischen zwei Ufern liegend, τὰς ἀγγάλων ἐκράτυνα μεσάιχτους, Aesch. Pers. 861. — 2) (ἀκτίς) in der Mitte gebrochen, πλεῖστα, Aesch. frg. 194.

μεσάμβλη, ἡ, ion. = μεσμβρία, Her.

μέσ-άντιον, τό, = αντίον, der Webebaum oder ein anderes Stück am Webstuhl, VLL., LXX.

μέσ-άριον, τό, = μεσώτεριον, das Getreide, in Medic., auch adj. μεσαραϊκό.

μεσά-ρμῆς, ὁ, das sich in der Mitte befinden, Sp.

μεσά-στύλον, τό, = μεσώστύλον, Grfl. von μεσώσμαι, Schol. Od. 19, 36. Auch μεσαστύλιον vgl. Lob. u. Phryn. 195.

μεσάτιος, = Solgdm, Poll. 1, 142. 148, üblich in der poet. Form μεσάσιος.

μέσαςτος, poet. = μέσος (mit Superlativentzug) vgl. τριτάτος), der mittlere, Ar. Vesp. 1502; μεσάτην ἐς κραδίην, Marian. Schol. 1 (Plan. 201). & auch μέσαςτος.

μέσ-αύλη, ἡ, nur Vitruv. 6, 10. 3. μέσαςλος μέσ-αυλικόν, τό, das auf der Höhe dazwischen zwischen dem Gefange, geblassene Stück; Schol. Ar. Ran. 1282; Music.

μέσ-αύλος, was den mittleren Hof betrifft, das ein Fladenname, f. nom. pr.; — τὸ μεσάυλον nach Suid. = μέσαςλον, — nach Eust. auch = μεσάυλικόν.

μέσ-αυλος, ep. μέσαςλος (vgl. μέτανυλος), mitten im Hofe; — α) ὁ μ. oder τὸ μέσαςλον, der Hofraum in der Mitte der Wohnung, cavaedium von wo aus die Thüren in die einzelnen Gemächer führen; auch μεσασύλη u. ἡ μέσαςλος, die aus der Hausthür in die Gemächer der Frauen führende Thür, vgl. Ap. Rh. 3, 235 u. Schol. dazu; θύραι μέσαςλος, Eur. Alc. 552. Vgl. noch Plut. Arat. 26. —

h der Landhof, das Geschl., das in der Mitte einer Pflanzung liegt, bes. der Viehhof, H. 17, 112. 667. M. 39. 11, 548; auch von der Höhle des Cyclopes, Od. 10, 435; an keiner dieser Stellen ist das genus m. erkennbar. Einzelne auch bei sp. D., wie Qu. Sm. 12. 580.

μεσάχην, ενος, führen die VLL. aus Ar. an, auch nach Hesych. ο ἀπὸ μέσων τοῦ ἀγένης λαμβάνμενος, v. l. ἰσθμιαύχην, conj. βυσσάχην. μέσων, ber. statt μέλων, μέλων.

μεσ-γγύς, Bürge sein, μεσσυγγύσαι, Poll. 8, 28; sonst nur med., sich Bürgschaft bei einem Dritten, aus Mittelspersonen niederlegen lassen, οἱ μεσσυγγύσιμος Antipho 8, 50, μεσσυγγύονται Isocr. 13, 5 (Bell. statt der vulg. μεσσυγγώνται); Dem. 39, 3 u. sonst. — Pass., ἐάν δὲ τοῦ μεσσυγγυδὲν ἦνμα β, das Verschändte, Plat. Legg. XI, 914 d; τὰς ἰσταντας παρ' Ἐργονόλους μεσσυγγυθέντα τὰς ἡμέρας Lys. 29, 6.

με-γγύς, ἡ, die bei einem Dritten, einer Mittelsperson niedergelegte Bürgschaft, das Pfand, Phryn.

με-γγύς, τό, das bei einem Dritten niedergelegt; Geld, die Bürgschaft, Aesch. 3, 125; Hyperid. hi Poll. 8, 28; App. B. C. 2, 19; f. Harpocr.; Isocr. 12, 13 hat Bell. μεσσυγγύς aufgenommen.

με-γγύς, ἡ, das Niederlegen eines Pfandes bei einer Mittelsperson (?).

με-γγύς, ὁ, der Bürge (?).

με-γγύς, Bürgschaft für einen Dritten leistend, mittelalt., Ar. bei Poll. 8, 28; B. A. 61; vgl. Lob.

μ Phryn. p. 121.

μεσσυγγύς, τό, f. μεσσυγγύμα.

με-μ-βάλλω, f. i. für μεμεμβόλω, Iamb.

με-μ-βάλλω, mitten hineinwerfen, -schleiden, Nicom. arith. 1, 19; vgl. Lob. zu Phryn. 622. Davon

με-μ-βάλλω, τό, das mitten hinein Geworfene, f.

με-με-βρίον, τό, das Getröse, das sich zwischen im binnem Dämmen befindet u. sie zusammenhält und verbindet, Arist. part. an. 2, 3 (ib. 4, 4 steht wahr- scheinlich falsch μεσέντερον) H. A. 1, 16.

με-με-βρίον, mitten in der Wohnung, Zeus, = μέσος, Schol. H. 16, 231; auch μεσέριος, Hesych.

με-με-βρίον, ὁ, zwischen dem Graben in der Mitte, h. sich bei den Pythagoräern die Zahl sechs, als in der Mitte liegend zwischen zwei und zehn, Clem. Al. Strom. 6 p. 811.

με-με-βρίον, in der Mitte sein, liegen, die Mitte halten; ἡς αἱ δὲ μεσέειν τὴν πολιτείαν, Plat. leg. VI, 756 e; Xen. Hell. 7, 1, 48; Arist. pol. 4, 7.

με-με-βρίον, ἡ, sc. χορδή, die mittlere Saite des Altars, citharischen, nur aus drei Seiten u. Tönen bestehendes Tonssystem der Griechen, Music. Vgl. νύξη u. πέντε.

με-με-βρίον, = μεσόντως, zw.

με-με-βρίον, tr. auch μεσσηγύ, vor einem Vokal und im Position u. machen μεσσηγύς u. μεσσηγύς, = μέσος, in der Mitte, mitten; — a) vom Raume; Hesych. H. 11, 573. 20, 370. 23, 521; — c. gen., in der Mitte von, zwischen, μεταφρέων ἐν δόρῳ ἔσθαι, ὅπως μεσσηγύς H. 8, 258, Κορυθαίαν τε μεσσηγύ καὶ Αἰτωλῶν 9, 545, öfter; auch Hes. Sc. 417. — b) von der Zeit, inwendig, unterbreiten, μη- τι τε μεσσηγύς γὰ κακὸν καὶ πῆμα πάθῃαι

Od. 7, 195; Ap. Rh. 2, 307. 3, 665. — c) sub- stantivisch, τό μεσσηγύ, das Zwischenliegende, der Zwischenraum; H. h. Ap. 108; τό μεσσηγύς, die Mitte oder Hälfte des Tages, Theocr. 25, 216, vgl. 237. [Das an sich kurze v ist in μεσσηγύς in der Verhebung Od. 4, 845 lang gebraucht.]

μεσ-ῆας, ὅσα, εν, in der Mitte, mittelmäßig, ὅς τ' ἔχοτος, ὅς τε μεσῆας, ὅς τε χειροτάτος, H. 12, 269; Hesych. cith. μέσος τῆ ἡλικίᾳ, was auf die homerische Stelle nicht paßt.

με-ῆας, ἰκος, von mittlerem Alter, Artemid. 1, 31; Poll. 2, 12; f. auch μεσσηγύς.

με-ῆας, ἡ (ἡμέρα, eigl. μεσημερία), ion. μεσαμβρίη, Mittag; 1) Tageszeit; συμπαρόν το μετὰ μεσημβρίαν Ar. Av. 1499; τῆς μεσημβρίας, Mittag, Vesp. 500, wie μεσημβρίης Her. 3, 104; ἀποκλιναμένης τῆς μεσαμβρίας, von der im Mit- tag stehenden u. sich zum Abend abwärts neigenden Sonne hergenommen, Nachmittags, ibd.; vgl. Plat. Phaedr. 242 a, ὡς σχεδὸν ἡδὴ μεσημβρία ἔστα- ται σταθερά; Thuc. 2, 28; Xen. u. Solige; auch übertr., wie bei uns, μεσ. τὸ βίον, VLL. — 2) Himmelsgegend, Süden, Her. 1, 6. 142 u. Sp. — [I ist lang gebraucht Ep. in athlet. stat. 45 (Plan. 369).]

με-ῆας, Mittag machen, austrufen, Mit- tagstruhe nehmen, ὥπερ πρόβατα μεσημβριάζοντα περὶ τὴν πόλιν εἶδεν, Plat. Phaedr. 259 a u. Sp.; auch von der Sonne, im Mittag stehen, = με-σσηγύς, Poll.

με-ῆας, poet., dasselbe; im partic. praes., Paul. Sil. 66 (IX, 764), μεσημβριάζοντες λαίνας ἡέλιος Ar. Rh. 2, 739.

με-ῆας, = μεσημβριάζω; Strab. XV, 694 u. Ios.; Nonn. sagt D. 10, 142 μεσημβριάζουσα ἡέλιος.

με-ῆας (für μεσημερινός), mittägig, zu Mittag, πᾶν ἔργον μεσημερινός Ar. Vesp. 774 u. Sp., ἀπρ., Luc. Hipp. 7. — Τὸ μεσημερινόν, die Mittagszeit, der Mittag, ἔσθαι. Long. p. 356; ab- verbal, Mittag, Theocr. 1, 15. 10, 48; Nic. Ther. 401 ohne Artikel, wie Luc. Anach. 25. — Ὅ μεσημερινός ὥδός ἔσθαι die Gicabe, Ep. ad. 175 (IX, 584); vgl. Ar. Av. 1095, ὁ θεσπίσιος δὲ μέλοι ἀγέας διέλπει μεσημερινός ἡλιμαντῆς βοῶ, weil sie um Mittag singt. — Auch = gegen Mittag gelegen, südlich, Aesch. Prom. 721; τὰ μεσ., sc. χωρία, Thuc. 6, 2; ὁ μεσ. κύκλος, der Mit- tagskreis, Meridian [Sp. D. von Callim. an brauchen s. auch nach Verbedürfnis lang; vgl. Jacobus Anth. Pal. p. 602.]

με-ῆας, die ursprüngliche Form zum Vori- gen, die aber nicht gebraucht ist u. von Grund falsch- lich Ar. Av. 1096 aufgenommen wurde, vgl. Lob. zu Phryn. 54.

με-ῆας, = Vorigem, μεσμέριον, adverbial, Theocr. 7, 21.

με-ῆας, mittelländisch, D. Per. 1068.

με-ῆας, neutral sein, Philist. bei Hesych.

με-ῆας, es, poet. μεσσηγύς, in der Mitte stehend, mitten, Ζεῖρος ἐν μεσσηγύς Bar. I. A. 8, γαλας μεσσηγύς ἔδρας Ion 910, ep. D.

με-ῆας, ὁ, der Wind zwischen dem βορέας u. κα- ρίας, Nordnordwind, Arist. Meteor. 2, 6.

με-ῆας, f. 8. für μεσίδιος, Arist. Pol. 5, 6; Hesych. führt μεσίδιος = μέσος an.

μεσιδιόμαι, vermitteln, s. Zeb. zu Phryn. 121; nach Phryn. war μεσιδιώθηναί der Geschäftsausdruck für μεσεγγυήθηναί.

μεσιδίας, poet. μεσιδίας, in der Mitte stehend, vermitteln, Arist. Pol. 5, 6, δικασταί Eth. 5, 4; die poet. Form führt Hesych. an.

μεσιδία, ή, die Vermittelung, Bahr. 93, 8; das in der Mitte Sein, Nicom. arithm. 1, 7.

μεσιτεύμενος, vermitteln, Eun.

μεσιτεύω, in der Mitte sein, Vermittler sein, N. T.; vermitteln, τὴν διάλωσιν, Pol. 11, 34, 3; D. Sic. 19, 71; D. Hal. 9, 59.

μεσίτης, δ, der Vermittler, Unterhändler, Friedensstifter, Pol. 28, 15, 8; τὸν ὁμολογῶν, D. Sic. 4, 54; N. T. u. a. Sp.; wie Luc. Amor. 48.

μεσίτης, ιδος, ή, fem. zum Vorigen, τράπεζα φίλλας Luc. Amor. 27, u. a. Sp.

μεσίτρια, ή, = Ver., VLL. nach Hdn. π. διχο. μεσίτρια.

μεσο-βασίλεια, ή, interregnum, Plut. Numa.

μεσο-βασίλειος, zum Zwischenkönig, zum interregnum gehörig, D. Hal.

μεσο-βασίλευς, δ, der Zwischenkönig, das lat. interrex, Plut. Num. 7, D. Hal.

μεσόβιον, τό, = μεσάβιον od. μέσβιον, VLL.

μεσόγεια, ή, das Mittel-, Binnenland; Her. 1, 175, 2, 7; τὴν μεσόγειαν τάμνων τῆς ὁδοῦ, den Weg mitten durch das Land nehmend, 9, 89; οἱ ἐν μεσογαίᾳ οἰκοντες, Plat. Phaed. 111 a, v. l. μεσογαίᾳ, u. so hat Thuc. 1, 100, 6, 88 u. sonst immer μεσόγεια, vgl. Zeb. zu Phryn. 298.

μεσόγειος, mittelländisch, mitten im Lande gelegen, Sp.; μεσογαίετος, Strab. XIII, 606.

μεσόγειος, dasselbe, μεσόγεια, f. μεσόγεια.

μεσο-γούτης, πτος, ή, das Mittel- oder Binnenland, Strab., f. l. für μεσογαίης.

μεσόγειος, αν, att. = μεσόγειος; ἐν τῷ τῶν μεσόγειων δασμωτηρίῳ, Plat. Legg. X, 909 a, vulg. μεσογείων; poet. μεσογείος, Callim. Dian. 37.

μεσο-γωνικός, zum Binnenlande gehörig, im Binnenlande wohnend.

μεσο-γονάτιον, τό, der Raum zwischen zwei Knochen, Gelenken, Absätzen, internodium, Theophr.

μεσο-γόνιον, τό, = Vorigem, Theophr.

μεσο-γραφος, in der Mitte geschrieben, γραμμή, eine mit dem mesolabion gesuchte mittlere Proportionslinie, Plut. Marc. 14; bei Eratosth. Cyren. 3 (App. 25) steht μεσογράφα μερία τεύχους.

μεσο-δάκτυλος, zwischen den Fingern oder den Zeigen, Diosc. u. a. Sp.

μεσο-δερκής, ες, in der Mitte, zwischen andern Dingen gesehen, Maneth. 4, 583.

μεσόδικος, das Recht vermittelnd, v. l. für μεσίδιος, bei Arist. Eth. 5, 4.

μεσόδμητα, τά, = Folgdm, Hesych.

μεσόδμη, ή (b. i. μεσοδόμη, von δόμα), eigtl. Zwischenbau; — a) Od. 19, 37, 20, 354 werden καλὰ μεσόδμη neben den τοίχοις genannt, blendenartig vertiefte Zwischenräume, zwischen vortretenden Wandpfeilern, Hesych. etyl. μεσοστόλα. — b) der Querbalken des Schiffes, der in der Mitte höhl ist, um den Mastbaum darin aufzurichten, κολλη, Od. 2, 424, 15, 289; Ap. Rh. 1, 563. — c) später übh. ein Quer- od. Tragbalken, bes. an welchem man große Lasten wägt, Wagebalken, Hippocr., VLL.

μεσο-δόμη, ή, u. μεσοδόμιον, τό, Aufbauten zum Vorigen.

μεσο-οὐδής, ες, dem mittleren, bes. der μέση ähnlich, Anonym. de Music. 27.

μεσός, εσσα, εν, = μέσος, Maneth. 4, 65 l. d.

μεσό-ζευγμα, τό, Mittelband. Bei den Gramm ein Wort, das zwei Satzglieder verbindet, ein Verbum das auf zwei Satzglieder geht.

μεσο-ζήτος ἐρίτης, = ζωνήτης, E. M. 441, 23

μεσο-ήλιε, ικος, = μεσηλή, Tzet. P. H. 368 μεσόν, poet. μεσοσόν, aus der Mitte; Tim. Loc. 95 d; Parmenid. bei Plat. Soph. 244 c; Ap. Rh. 1, 1168; μεσοσόν Διης, mitten im Helios Iulian. 37 (IX, 661).

μεσόν, poet. μεσοσόν, in der Mitte, Hes. O. 37 u. sp. D.; wie Sosipat. 1 (V, 54); τινός, in der Mitte zwischen, Arat.

μεσό-θριε, τριχος, von mittlerem Haarwuchs, Sp. μέσος, poet. μέσος, in der Mitte, dazwischen, Alc. caeus bei Apollon. de adv. 588.

μεσο-οικτής, δ, der die Mitte Bewohnende, nach Hesych. auch = μέσος.

μεσο-κάριον, τό, v. l. für μετακάριον, Diosc. μεσό-κλαστος, in der Mitte, halb zerbrochen, Plut. fr. metr. 2.

μεσο-κνήμιον, τό, die halbe Wade, Strab. XV 734.

μεσό-κοιλος, in der Mitte höhl. Pol. 10, 10, 7 τό μεσόκοιλα = μεσοδόμη, Luc. am. 6.

μεσό-κοτος, von mittlerem Schläge, mittlerer Stärke; neben πεπαίτερος, Xenarch. bei Ath. XII 569 b; vgl. Cratin. in B. A. 108.

μεσό-κοτρος, in der Mitte geschaffen, Poll. 4, 138

μεσό-κράνον, τό, die Mitte des Schädels, Poll. 4 39.

μεσο-κρήνη, ες, in der Mitte unterstehend; κίον Mittelpfeiler, Plut. X orat. 7 p. 256; in Bergwerken, Poll. 7, 98.

μεσο-κύνιον, τό (f. κύων), die Fessel am Fuß des Pferdes u. anderer Thiere, Hippiatr.

μεσό-κωλον, τό, wie μεσεντέριον, Darmfett, Gedrüse, soweit es an den beiden Därmen hängt, Galei

μεσο-λαβών, in der Mitte nehmen, fassen (vgl. μέσος), dazwischen nehmen; μεσολαβήσασα νύξ ὁδούς, D. Sic. 12, 70; Pol. 16, 34, 5, 18, 3 u. a. Sp.

μεσο-λαβής, ες, die Mitte fassend, nehmend, treffend, ξέντρον, Aesch. Eum. 152.

μεσο-λάβησις, ή, das in die Mitte Nehmen, zu zu Phryn. 513.

μεσο-λάβιον, τό, ein mathematisches Werkzeug d. Euklid. zum Auffuchen der mittleren Proportionslinien, auch μεσολάβιον genannt, Vitruv.

μεσό-λευκος, in der Mitte weiß, dazwischen mit weiß gemischt; χιτών πορφύρεος μεσ., Xe. Cyr. 8, 3, 13; Callixen. u. Ephipp. Ath. v, 196 XII, 587 e; Luc. Alex. 11.

μεσο-μήνια, ή, die Mitte des Monats, Idus, Luc. Lyd. de mena.; auch μεσομήνιον, τό.

μεσο-μήρια, τό, der Raum zwischen den Hüften, Poll. 2, 188.

μεσο-μφάλλιος, = Folgdm, Sp.; τό μεσομφάλλιος der Nabel, Poll. 2, 169; auch am Schilde, 1, 133.

μεσο-μφάλλος, in der Mitte des Nabels; ἐν μσομφάλλοις Πυθικοῖς χρηστηρίοις, Aesch. Sy

79, denn Delphi wird als der Nabel der Erde, d. i. in Mittelpunkt der Erde gelegen betrachtet, vgl. Ch. 1632 Ag. 1026; τὰ μεσόνεα γὰς ἀπονοσφί-
ζων μαντεία, Soph. O. R. 480, wie Eur. μεσόν-
εαυ μνχοί γὰς, Or. 331; ἐστία, Ion 462 u.
f.; auch sp. D.; Agath. bei Ath. X, 454 d nennt
im Buchstaben Θ μεσ. κύκλος. Auch eine Art We-
der, Theop. bei Ath. XI, 502 a; eine Art Kuchen,
Poll. 2, 169.

μεσόνεοι, οι, heißen auf den mit drei Reihcn Au-
benhaken versehenen Trieren die Ruderer auf der mitt-
lern Bank, vgl. Θαλαμῆτες u. Θρανῆτες, Arist.
necan. 4. — Aber κόπη μεσόνεως Arist. part.
m. 4, 10 ist f. 2. für μεσόν νεως.

μεσόνεπτιος, in der Mitte der Fastenzeit, K.-S.
μεσόνεπτιος, mittlernächst, mitten in der Nacht;
μεσόνεπτιον δεξαμένη, Pind. I. 6, 5; Eur. Hec.
914; ὥρα, Anacr. 31, 1; τὸ μ., Mitternacht, Arist.
probl. 26, 18 u. f. 2ob. p. Phryn. p. 53.

μεσόνε, νχος, ο, einer der 7 Planeten bei den
Ptolemäern, Choerob. 1392 b.

μεσόνεργός, ἐς, in der Mitte befestigt, Sp., f. das
folgt.

μεσόνεργός, ἐς, cp. μεσσοπαλῆς, in der Mitte
geschwungen; μεσσοπαλῆς δ' ἄρ' ἔθηκε κατ'
ἑκτῆς μέλιαν ἔγχος, Il. 21, 172, er schleuderte
bei in der Mitte gefaßt u. geschwungenen Wurf-
stein aus Ufer, ob. mit Spigner: den bis in die
Mitte geschwungenen, daß er bis zur Gölste ins Ufer
kam, wofür μεσσοπαγῆς besser mit Besser zu lesen;
Hesych. αἰ. κραδασόμενον ἐκ μέσων.

μεσόνεργός, ἡ, Mitternächst, die Wochen
zwischen Ostern u. Pfingsten, K. S.

μεσόνεργός, halberfisch, Poll. 7, 94.

μεσόνεργός, ἐς, in der Mitte fliegend, Sp.

μεσόνεργός, in der Mitte breit, platt, Sp.

μεσόνεργός, = μεσσοπλευρός, Sp.

μεσόνεργός, ο, = μεσσοπλευρός (?).

μεσόνεργός, zwischen den Rippen befindlich, Sp.

μεσόνεργός, halbreich, Aleiph. 3, 34, i. d.

μεσόνεργός, dazwischen grau, halbgrau, mit Grau
gemischt, Sp. Vgl. μεσσοπύλος.

μεσόνεργός, ἡ, Mittelfaßt, Plut. qu. graec. 43,
wie in μητρόπολις gebührt.

μεσόνεργός, in der Mitte gehen, mitten auf dem
Wege sein; Men. bei Phryn. 418, der das Wort ta-
te; D. Sic. 18, 34 u. a. Sp.

μεσόνεργός, in der Mitte gehend, Opp. Hal. 5, 46;

μεσόνεργός, in der Mitte betretend, αἰθήρ, Eur. Ion
1152.

μεσόνεργός, mit Purpur gemischt, dazwischen
gemischt, Plut. Arat. 53, D. Cass. 78, 3 u. a. Sp.

μεσόνεργός, α, ον, zwischen Flüssen gelegen;
ἐ μεσσοταμία, sc. χώρα, Pol. 5, 44, 6; νήσος,
Plut. Oth. 4, mitten im Flusse. S. nom. pr.

μεσόνεργός, τὰ, der Mittelflügel, ob. die mitt-
lern Hintern des Flügels, Ael. H. A. 7, 17.

μεσόνεργός, τὸ, der Raum zwischen den Hinter-
backen, Schol. Ar. Plut. 122.

μεσόνεργός, ἡ, die Mittelförte, Apolnds. 30 (v,
263), in poet. Form μεσσοπύλη.

μεσόνεργός, τὸ, Raum zwischen zwei Thürcn,
Pl. 3, 81 D. Sic. 17, 24, vgl. μεταπύργον.

μεσόνεργός, mitten im Gerste sein, Diosc. zw.
μεσόνεργός, τὸ, Gränge zwischen zwei Orten, Sp.

μεσόνεργός, ο, eine Art Verband, Hesych.

μεσόνεργός, die Gränge zwischen zwei Orten bildend,
vgl. Roen zu Gregor. Cor. p. 286.

μεσόνεργός, ἐς, in der Mitte zerissen, Opp. H.
2, 31.

ΜΕ΄Σος, poet. auch μέσος, selbst bei den Trag-
in iambischen Stellen, wie Soph., vgl. Wein. quæst.
Menandr. p. 31 (mit μετά zusammenhängend), mit-
ten, in der Mitte; — a) vom Raume; βάλε
Πηλεΐδα μέσον σώκος, er traf den Schild in der
Mitte, Il. 22, 260, wie ἀνὰ μέσον ἔλασσαν
14, 497, στήθος μέσον οὐτάσσε 15, 525, ὄφρ;
auch allgemeiner, τὸν βάλε μέσον ἔκοντι Il. 20,
413, ἥλιος μέσον οὐρανόσιν ἀμφιβεβήκει Il. 8,
68, ἐν μέσσην (βουσι) ὀρούσας 15, 635, στή
δὲ μέσῳ ἐν ἄγῳ, mitten in der Stunde, 23, 507,
wie δὲ τόσσον σῶς ἐν μέσοισι 7, 384, in ihrer
Mitte; Pind. σῆς δ' ἐν μέσοις u. ἐν μέσοις, P.
4, 224 I. 7, 32, ὄφρ; ζῶνθον θραυῖ μέσον, mit-
ten entweißt bricht er das Joch, Aesch. Pers. 192; ἐκ
μέσων ἀρκασμμάτων, Eam. 112; μέσης ἀπῆνης
ἐκκύνδεται, Soph. O. R. 812; ἐν αἰθέρι μέσῳ
κατέστη ἡλιος κύκλος, Ant. 412, womit man vgl.
αἰ δ' ἀνὰ μέσαν ἀπῆνη, O. C. 1249, um Mit-
tag (f. b); μέσον κρατὸς διασπαρῆτος, Trach.
778; ἐν Ἀργείοις μέσοις, in der Mitte der Argiver, Phil.
626; θιάσους ἐν μέσοισιν, Eur. Bacch. 221, u.
ὄφρ in ähnlichen Verbindungen; μέσον ἔχειν τινα,
in der Mitte gefaßt halten, von dem Finger her-
genommen, Ar. Nub. 1030, u. pass.; ἔχομαι μέσος,
Ach. 545 Equ. 387; Νεῖλος μέσον Ἀγυπτον
σχίζων, Aegypten mitten durchschneidend, Her. 2, 17,
vgl. 4, 49; ἐκ μέσης τῆς νήσου, Plat. Critia. 113 d
u. sonst; Xen. An. 2, 1, 11; fo oft, vor dem Artikel
stehend, denn τὸ μέσον σῆκος, 1, 8, 13, ist der
mittlere Haufen; πρὸ τῆς φάλαγγος μέσης, Xen.
An. 1, 2, 17; ἐν ἀγορᾷ μέσῳ, Dem. 29, 12. —
b) von der Zeit; μέσον ἡμῶν, der Mittag, Il. 21,
111 Od. 7, 288; πρὶν μέσον ἡμῶν εἶλιν, Pind.
P. 9, 117; Soph. frg. 239 (vgl. auch unter a); Eur.
πρὸς μέσας βολὰς ἀπῆνος, Ion 1135; in späterer
Prosa, μέση ἡμέρα, wie Hdn. 8, 5, 22; μέση νύξ,
wie περὶ μέσας νύκτας, Xen. An. 7, 8, 12, wo
Krüger mehr Beispiele beibringt, alle ohne Artikel. —
c) in der Mitte stehend, zwischen zwei Dingen, auch
übertr. auf Geistiges, eine weitere Ausbildung der Ver-
bindung ἐν μέσοις (f. oben); μέσος τις γέγονα
χρηματιστής τοῦ τε πάντων καὶ τοῦ πατρὸς,
Plat. Rep. I, 330 b; δυο μέσος ἀν εἰη τόπος γε-
μῶνων τε καὶ τῆς θερμότης φύσεως, Epin. 987 d;
ὥπερ ἐνὸς καὶ πληθὸς τοῦ ἀλγόνος μέσον, das
Wenige steht in der Mitte zwischen der Einheit und
der Menge, Polit. 303 a. Daber auch mittelmä-
ßig, was zwischen dem Zuviel und Zuwenig die Mitte
hält, ὀρθότατοι μέσοι, von mittlerer Größe, Arist.
H. A. 1, 10, auch μέσος τῷ μεγέθει, 1, 17; ἀνῆρ,
ein Mann von mittlerem Range od. Vermögen, Her.
1, 107; ἀνδραποῖ, Plat. Legg. X, 907 a; auch =
unparteilich, xi, 929 e; μέσος πολιταί, Thuc. 6,
54; vgl. Arist. pol. 4, 11; Plut. τῶν μέσων κατὰ
γένος πολιτῶν, Camill. 25, vgl. Sol. 1; a. Sp.; —
vermittelnd, δικαστής, Schiedsrichter, Thuc. 4, 83.
— Bei den Grammatikern sind μέσας λέξεις Wörter, die
in guter und schlimmer Bedeutung genommen werden
können; σπλάγχθῃ μέσῳ, syllaba anceps. — Bef-
häufig ist das neutr., absolut oder substantivisch ge-
braucht, die Mitte, der Raum zwischen Etwas; ἐς

μέσον ἀμφοτέρων συνέτην, in die Mitte beider Seite, II. 6, 120, öfter; auch ohne gen., κακοῖς δ' ἐς μέσον ἵκασαν, 4, 299, u. ἐς μέσον ἀμφοτέρωσι διακίσατε, 23, 574, sprechen beiden Theilen gleichmäßig, unparteiisch Recht; so auch κατὰ μέσον, 5, 8, 16, 285; καὶ δὲ μέσον τάφρον καὶ τάχεος ἔχον, 9, 87; ἐν μέσῳ, in der Mitte, 17, 375 u. öfter; ἐμβαλε μέσῳ, 4, 444, vgl. Od. 11, 157; μέσον ἀμφοτέρων, II. 7, 277; οἱ δὲ εἶπον πολὺν εἶναι αὐτῶν τὸ μέσον, es sei die Mitte, der Unterschied groß, Her. 9, 82, vgl. 7, 11; ἐκ τοῦ μέσου κατήσθαι od. ἔκασθαι, aus der Mitte weggehen u. sich abgesondert hinsetzen, sich neutral halten, 3, 83, 8, 73; ἐκ τοῦ μέσου ἡμῖν ἔσθαι, seid neutral zwischen uns, 8, 22, wie ἐκ τοῦ μέσου ἐστάσθαι, Xen. An. 1, 5, 14, aus dem Wege gehen; ἐν μέσῳ ἑμῶν τε καὶ σοῦ, in der Mitte zwischen uns beiden, Plat. Conv. 222 d; κατὰ μέσον παντός τοῦ κόσμου, Critia. 121 a; μέσον τῶν αὐτοῦ ἔχων, Xen. An. 1, 8, 13, wo Krüger mehrere Beispiele ohne Kritik beibringt; auch ἀνὰ μέσον, Antiphan. B. A. 80; Men. fr. inc. 2, 19; Pol. 5, 55, 7. — Auch von der Zeit, μέσον ἡμέρας, Xen. An. 1, 8, 8; διὰ μέσον, inzwischen, mittlerweile, Her. 9, 112; Thuc. 4, 20; die Mittel-, Durchschnittszahl, πρὸς τὰς μεγίστας καὶ ἐλαχίστας ναυὲς τὸ μέσον σκοποῦναι, 1, 10. — Aus der Wölbung ἐς μέσον τιθέναι τι, Einem Etwas als Kampfpfeil aufstellen, es in die Mitte hinstellen, daß alle Preisbewerber es sehen, II. 23, 704 (vgl. καίτας ἐν μέσῳ, 18, 507, u. ἐν μέσῳ καίτας τὰ ἀγαθὰ, Xen. An. 3, 1, 21), entwickelt sich das häufige ἐς τὸ μέσον φέρειν, τιθέναι u. ä., Etwas vorbringen, bekannt machen, z. B. γνώμην, Her. 4, 97, 6, 3, 80, 2; Plat. Legg. IV, 719 a XI, 936 a; ἐς τὸ μέσον κατατιθέντες im Ggße von ἀποκρυπτόμενοι, Phil. 14 b; Dem. 20, 102, wie Sp., z. B. Luc. Hermot. 38, 64; im eigl. Sinne, ἀργύριον, Ar. Eccl. 602. — Auch ταὐτ' ἐν μέσῳ τίθηναι, das sage ich offen, gerade heraus, Aesch. Ch. 143, u. ἄνθ' ἑκάστου ἔδωκεν Ἀγαίοις ἐς μέσον, offenkundig zeigte ich ihn, Soph. Phil. 605; χρηστόν τὸ βούλευμ' ἐς μέσον φέρειν, Eur. Suppl. 439, wie φέρω κοινούς ἐς μέσον λόγους, Troad. 54 u. öfter; so auch Her. γνώμην ἐς μέσον φέρω, vorbringen, ausbreiten, 4, 97; τὸ λεγόμενον ἐς τὸ μέσον, das öffentlich Ausgesprochenen, 6, 120; u. ἄνθ' ἑκάστου ἐν κοινῷ καὶ μέσῳ βούλει ἡμῖν καίσθαι, Plat. Legg. XII, 968 e; οἱς μέσον ὁμολογεῖν, Rep. VIII, 547 b, wie συμβῆναι ἐς τὸ μέσον, sich vereinigen, übereinkommen über Etwas, Prot. 337 e; ἐν τῷ μέσῳ ταῦτον παρέχον, Alles zugänglich sein, Xen. Cyr. 7, 5, 46; — διὰ μέσον ποιεῖσθαι, in die Mitte stellen, Xen. Cyr. 6, 3, 3; — ἐν μέσῳ τινὸς εἶναι, zwischen Etwas stehen, d. i. hinterlich sein, τὸ συμμύξαι, Xen. Cyr. 5, 2, 26; auch mit folgdm acc. c. inf., Dem. 23, 183. Vgl. θριεῖ ἀνὰ μέσον, nur ein Haar fehlt noch daran, Theocr. 14, 9. — διὰ μέσον oder ἐν τῷ μέσῳ, in einem Zwischensatze, parenthetisch, Gramm. — Ἡ μέση, sc. χορδή, die mittlere Saite, der mittlere Ton, Music. — Bei den späteren Philosophen sind τὰ μέσα = ἀδιάφορα. — Non. u. p. compar. u. superl. μεσίστερος u. μεσίστατος, Her. 4, 17, den auch Arist. u. die Sp. brauchen, u. der eigentlich auf μεσάτος zurückzuführen ist; Ap. Rh. 4, 640 hat auch die Form μεσίστατος; — μέσα-

τος u. μεσάτιος sind aber poet. Formen des Μεσίου. — Adv. μέσως, z. B. βεβαίωμαι, Plat. Phaed. 113 d, λέγειν, Prot. 346 e; Ggße von σφωδρός; ἡ ἀνεμύνησις, Arist. Eth. 2, 5; μέσως ἔχειν περί τινος, mäßig sein, die Mitte halten zwischen zwei Extremen, ib. 3, 12; auch mit adj. verbunden, mittelmäßig, mäßig, πόλως οὐ μέσως εὐδαίμονες, Eur. Andr. 874 Herc. Fur. 58 u. Sp.

μέσο-σέληνον, τό, interlunium, Neumond, Sp. μέσο-στάτης, ό, der in der Mitte steht, Mathem. veti.

μέσο-στανος, in der Mitte eng, Mathem. veti. μέσο-στυλον, τό, = Folgdm (?).

μέσο-στολίον, τό, der Zwischenraum zwischen zwei Säulen, intercolumnium, auch μεσαστόλειον, vgl. Lob. zu Phryn. 195.

μέσο-στυλον, τό, = Vorigem, Sp. μέσο-συν-λαβέειν, in der Mitte fassen, beizufassen nehmen, Sp.

μέσο-σφαῖρον, τό, die mittlere Art des kugelförmigen indischen μάλαβαθρον, der kleinere hieß μέσοσφαῖρον, Arr. Peripl.

μέσο-σχιζήεις, ἐς, in der Mitte gespalten, κάλαμοι von dem Schreibrohr, Philp. 50 (vi, 64).

μέσο-ταγής, ἐς, in der Mitte eingeordnet (?).

μέσο-τείχων, τό, der Raum zwischen der Mauer u. dem Lager, Appian. Hann. 7, 37.

μεσότης, ητος, ή, die Mitte, Plat. Tim. 32 l 43 d. — Bef. die Mitte zwischen zwei Extremen Mittelmäßigkeit im guten Sinne, wie Arist. Eth. 2, 6 ff. die Tugenden als solche μεσότητες zwischen den Extremen der υπερβολή und der ἑλλειψος bestimmt z. B. die ἀνδρεία als μεσότης zwischen φόβος u. δαίρδος; — αἱ μεσότητες ἀριστάς, Bann. 6 (XI 102); vgl. p. in Stob. d. 105, 51. — In der Kritik metil die mittlere Proportionale, Nicom. ar. 2, 2 u. öfter.

μέσο-τοιχον, τό, Zwischenwand, N. T. μέσο-τοιχος, ό, dasselbe, übertr., τὸν τῆς ἡδονῆς καὶ ἀρετῆς μεσότηχον διαορύπτειν, Eratosth. in Ath. VII, 281 d.

μεσο-τομή, in der Mitte durchschneiden, Plat. Poet. 285 a Xen. Oec. 18, 2.

μέσο-τομος, in der Mitte durchgeschnitten, getheilt κάλαμοι, das in der Mitte gespaltene Schreibrohr Demochar. 2 (vi, 65), in der poetischen Form μεσότομος.

μέσο-τριβέει, ἐς, halb abgerieben, ἡμετερίστis etc. Hesych.

μεσο-ουρανίος, mitten am Himmel stehen, von der Sonne, um Mittag culminiren, Arist. Meteorol. 3, 1, Plut., u. oft bei Maneth.

μεσο-ουράνημα, τό, der Stand der Sonne mitten am Himmel, S. Emp. adv. astrol. 12.

μεσο-ουράνητις, ή, das Culminiren der Sonne um Mittag, auch die Mittagslinie, Strab. II, 75 u. S. μέσο-ουράνιος, mitten am Himmel; Arist. meteorol. 3, 6; oft bei Maneth.

μεσο-ουράνημα, τό, = μεσοουράνημα, zw. μεσο-ουράνιος, od. κάλας, Laue, zum Geruntergehen der Segel, Schol. Ap. Rh. 1, 566.

μεσο-ούριον, τό, ion. = μεσούριον, D. Per. 17.

μεσο-φάλακρος, in der Mitte des Kopfes sitzend, Procl.

μεσο-φανής, ἐς, in der Mitte erscheinend, in der Form μεσσοφανής, Nonn. D. 10, 187.

μεσοφάργγιον, τό, = μεσοφάργεια (?).
 μεσοφθαλμος, mit Augen von mittlerer Größe,
 Procl.
 μεσοφύττον, τό, = ἐφύμνον, Schol. Aesch. Eum.
 337.
 μεσοφύσιον, τό, Zwischenraum zwischen zwei
 Bäumen.
 μεσοφύσιον, τό, Zwischenraum zwischen den Augen-
 blickern; Anacr. 15, 13; Opp. C. 1, 181.
 μεσοχρον, ονος, mittelländisch, D. Hal. 1, 49.
 μεσοχλωος, halbgrünend, Nic. Ther. 753.
 μεσοχορος, in der Mitte des Chors stehend u. ihn
 besitzend, sonst χοροφαίος, Sp., auch Plin.
 μεσοχροος, von mittlerer Farbe, Procl.
 μεσοχορος, mitten im Lande, Sp.
 μεσος, in der Mitte, halb sein; εὖ νῦν τόδ' ἰσθὶ
 μέσῳ μεσὸν κακόν, Aesch. Pers. 427, wie
 ἐν ἀρχῇ πῆμα κοδῆναι μεσσοί, Eur. Med. 60;
 ἰσχυρὸν τὸ δῶμα μεσσοί, Ar. Ran. 922; ἡμεῖς
 μεσσοί, Mittag, Her. 3, 104; θέρους μεσόν-
 τος, Thuc. 6, 30; ἐν μεσόντῳ ἐναυτῶ, Xen.
 Hal. 2, 2, 20; φῦγον γε μεσόν αὐτὸν τὸν λό-
 γον, Plat. Phaedr. 241 d; κατ' ἀρχάς — καὶ με-
 σῶν, Polit. 265 b; auch = in der Mitte sein,
 in Mitte halten, Her. 4, 181, c. gen., wie τὰ δὲ
 καὶ μεσὸν τούτων, Plat. Rep. X, 618 b, v. l.
 μέσῳ; c. part., σφᾶς μεσὸν δεσπνούντας, sie
 sind mitten im Osten gewesen, Conv. 175 c; — auch
 = sich ins Mittel schlagen, vermitteln.
 μεσση, ἡ, = Feldweg, Theophr., bes. der
 Wein.
 μεσσυλον, τό, der Mispelbaum und seine Frucht,
 in Mispel, Theophr., Dioec. [Eubul. bei Ath. XIV,
 64 c, aber v. Amphip. ib. II, 50 f.].
 μεσσυλότης, es, mispelartig, Theophr.
 μεσσυλόνος, u. μέσσυλον, poet. = μεσάτης, μέ-
 σος, für μέσος, die erstere Form hat Callim., Mona.
 I. 11 (IX, 384), die letztere Hom., ἐν μεσάτῳ,
 = ἐν μέσῳ, II, 8, 223, 11, 6.
 μεσσηγός, μεσσηγής, poet. = μεσσηγός.
 μεσσηγο-δορπο-χόνητος, ó, Hippon. fr. 85 bei
 L. & S. μεσσηγόντος δειπνῶν πολλὰς ἀποκατεῖ-
 γναι, óς πάλιν ἐμπλήσθαι.
 μεσηγής, es, u. μεσσηγός, poet. = μεσηγής,
 μεσσηγός.
 μέσος, poet. = μέσος, und so sehr man alle
 umgibt, die mit μέσος anfangen, unter μέσος,
 welche es poetische Formen sind.
 μεσσηγής, ἡρος, ó, der Vermittler, μεσσηγέων
 κατὰ τὸν ἀγῶνα, Hesych.
 μεσσηγός, angefüllt, voll, im eigentlichen Sinn u.
 übertragen, bes. von schlimmen Dingen; δὲ ἐποίησεν
 τὴν πόλιν ἡμῶν μεσσηγὴν ἐδῶν ἐπιχειρή, Ar.
 Sp. 811; c. gen., πλοῦτον, Plat. 188, 198; μεσσηγὸς
 ἔδων καὶ γῆς, Plat. Legg. XII, 967 c; ἐποπίας
 καὶ δαίματος, Rep. I, 330 e; κακίας μεσσηγὴ γί-
 νεται ἡ ψυχῇ, Crat. 415 c; δορυφόρον, Conv.
 213 b, u. ähnlich oft, u. Folgte; πόμαι μεσσηγὴ
 αἶνον καὶ οἶνον, Xen. An. 1, 5, 19; μεσσηγὴ πό-
 λιν κακὴν, Dem. 2, 14. — Auch c. part., ἡμέ-
 ρη μεσσηγὸς ἦν θυμούμενος, Soph. O. C. 772,
 ἡ μεσσηγὸς ἐγένετο ἀγανακτῶν, er hatte sich satt
 gegessen, Dem. 48, 28, u. anders, οὐδέποτε ὀνη-
 νῆμα ἡμῖς ἔδωκε μεσσηγὸς τοῦ ἀεὶ λέγοντος, bis
 wir den Richter satt, zum Ueberdruß, gehört habet, 18,
 200; Lac. Nigr. 36 νεβδέ αὐτὸς μεσσηγὸς τὰς

φαρέτρας λόγων; Plut. Alex. 13 μεσσηγὸς ὦν ἦδη
 τὸν θυμὸν, des Jornes satt.
 μεσσηγής, ἡρος, ἡ, die Anfüllung, Fülle.
 μεσσηγός, vollmachen, anfüllen, erfüllen; μεσσηγὸς
 μέγας αἰθήρ, mit Staub, Soph. Ant. 416; πᾶς
 ἐμεσσηγὸς δρόμος κτύπον κροτητῶν ἀρμάτων,
 El. 703; übertr., πρὶν ἐργῆς καὶ μεσσηγῶν, Ant.
 280; μή οὐχ ὕβρεως τε καὶ ἀδίκιας μεσσηγῶ-
 σθαι, Plat. Legg. IV, 713 e; Sp.
 μεσσηγός, τό, Fülle, Ausfüllung, Sp.
 μεσσηγόντος, τό, ein Ausruf mitten in einer Strophe,
 Gramm.
 μεσσηγός, poet. = μέγας, mit μέσος verwandt,
 bis; c. gen., μεσσηγὸς ἡδὸς, Il. 8, 508 u. häufiger bei
 sp. D., ἡγορόωντο μεσσηγὸς αὐτὸς δάφνισον κορεσ-
 σάμενοι κατέδραρον, Ap. Rh. 2, 1229; μεσσηγὸς
 μιν ὑδάτινον κρύον ὄλεσεν, Alpheus 12 (IX, 95);
 vgl. Eryc. 7 (X, 558); μεσσηγὸς καὶ δαίμα χασσηγῶν,
 Opp. Hal. 1, 755; auch μεσσηγὸς ἐπὶ τῶν, Antip. Sid.
 3 (XII, 97); μεσσηγὸς παρὰ τῇ, Arat. 399; μεσσηγὸς
 ἐχθρῶν, Theocr. 2, 144; μεσσηγὸς τὰ προτανήνια,
 Callim. Cer. 129; — absolut, inwendigen, Callim.
 Lav. Pall. 55.
 μεσσηγός, ἡ, ὦν, zum μεσσηγός gehörig, welches
 Wort aber nicht vorkommend scheint, was in der
 Mitte von zwei sich entsprechenden gleichen Metris
 steht, ohne daß etwas Anderes ihm entspricht, Schol.
 Ar. Equ. 753, Hesych.
 μεσσηγός, im mittleren Alter, zwischen Jüngling
 u. Mann, Hesych.
 μετὰ (mit μέσος verwandt, wie mit u. mitten,
 vgl. μέτασαι, μεταδόν), poet. auch μετὰ, dol. u.
 vor. pedá, Adverbium und Präposition.
 Als Adverbium: — a) eigentlich in der Mitte,
 mitten unter; πόλλας ὁλόσαντ' αἰχμῶν τοὺς
 ἄλλους, μετὰ δ' υἱὸν ἑμὸν, unter ihnen, mit
 ihnen zusammen auch meinen Sohn, Il. 15, 67,
 vgl. 2, 446; ὡς τοὺς ἡγεμόνες δεσπομένους
 ἔνθα καὶ ἐνθα — μετὰ δὲ κρείων ἀγαμέμ-
 νων, 2, 476; u. so auch τείχος μὲν δ' ἄλλο-
 χοι — ῥύοντ' ἐπιστατῶντες μετὰ δ' ἄνερες, οὐδὲ
 ἔχθρ' ἡγῶντες, und mit ihnen, so daß sie aber nicht
 getrennt zu denken, sondern mitten unter ihnen, die
 Alten, 18, 514. — b) hinterdrein; πρόσθεν μὲν
 ἐπὶ τῆς, μετὰ δὲ νόσος ἐπὶ τοῦ πατρὸς, Il. 23, 138;
 μηδ' ἔμμε πάντες· πρῶτος ἐγὼ, μετὰ δ' ὅμιλος,
 Od. 21, 230; u. von der Zeit, μετὰ γὰρ τε καὶ
 ἀλγος τίεσθαι ἀνῆρ, hinterher freut sich auch über
 Leiden der Mann, 15, 400, vgl. Il. 1, 48, 15, 67;
 Pind. P. 4, 64; μετὰ δὲ so oft bei Her., z. B. 1,
 128, 171, u. von Sp. bei Luc., z. B. Gymnas. 1;
 auch Aesch. Ag. 737 τὸ δυσσεβὲς γὰρ ἔργον με-
 τὰ μὲν πλείονα τέκτεται τὰν ταῦτ' ἐπὶ τῇ.
 Folgt aber ein Verbum, so nimmt man gewöhnlich
 eine Emphase an, die gerade bei diesem Worte sich sehr
 häufig findet. S. die comp.
 Als Präposition: mitten unter, zwischen, c. gen.,
 dat. u. acc.
 A) c. genit. — 1) vom Orte, inmitten, zwis-
 chen, unter; gew. bei Verbis der Ruhe, aber auch
 bei Verbis der Bewegung; μετ' ἄλλων λίσσεται
 ἑαυτὸν, liegt sich mitten unter die Gefährten hin, Od. 10, 320;
 μετὰ δμῶν πῖνε καὶ ἡσθε, unter den Knechten
 trank u. aß er, 16, 140; πολλὰν μετὰ δουλῶν,
 Aesch. Ag. 1007; τὸν μετὰ παλλόμενον, unter,
 mit diesen losend, Il. 24, 400; so auch τὸν μετ'

ἀστρον *ἔθνα*, Eur. Phoen. 1013. — Daßer 2) in Gemeinschaft, Verbindung mit Einem Etwas thun, besonders wo Einer dem Andern beisteht; zum Unterschiebe von σύν, der freilich nicht überall hervortritt, immer an ein Untereinander, nicht ein streng geschiedenes Nebeneinander zu denken; daher gen. der plur. oder ein Collectivum dabei steht; μετὰ Βοιωτῶν ἐμάχοτο, II. 13, 700, öfter; Hes. Th. 392; Dem. ὀρῖθι τὸν ἀγῶνα μεθ' ἑμῶν μάλλον ποιήσας αὐτὸς ἢ πρὸς ἑμᾶς. So μετὰ τοῖς δὲ ἑσπερίοις ἐδίδλω, Aesch. Prom. 1069; μετὰ νεκρῶν καίσομαι, Eur. Hec. 209; μετὰ τριῶν τέταρτος, Pind. Ol. 1, 60. Daßer μόνος im Ggß von μετὰ τινος, Xen. An. 7, 3, 13, vgl. 5, 4, 34, wie Soph. εἶτε τις εἰς ὃν λέλινθαι εἶτε πλειόνων μετὰ, O. R. 247; vgl. μετ' οὐδενὸς ἀνδρῶν νῆων, in seines Menschen Gesellschaft, Soph. Phil. 1091; δὲ μετὰ ζώντων δὲ ἦν, als er unter den Lebenden war, 1296. — So besonders μετὰ τινος εἶναι, στήναι, mit Einem sein, auf Jemandes Seite sein, ihm beistehen, bes. von politischen Parteiungen; Ar. Pax 766 Ach. 668; Thuc. 3, 56, 7, 57 u. öfter; Xen. Cyr. 2, 4, 7; τοῖς μεθ' αὐτοῦ στρατιώτας, An. 1, 3, 9, seine Soldaten, u. so öfter οἱ μετὰ Κύρον, ohne weiteren Zusatz, die von seiner Partei sind, unter ihm stehen; οἱ μετ' αὐτοῦ, Plat. Prot. 315 b; — μετ' Ἀθηναίων, mit Athenens Weisand, H. h. 19, 2; μετ' ὁσῶν μετὰ, Soph. Ai. 930; μετὰ θεῶν, mit der Götter Hilfe, δάσκειν, καθήσθαι, Plat. Phaed. 81 a Rep. II, 359 e. — Daßer 3) das Mittel, durch welches Etwas angeführt wird, vermittelst, mit Hilfe, durch oder mit; μετὰ τοῦ σώματος ἡδὲν καθαρῶς γνῶναι, Plat. Phaed. 68 e; μετὰ λόγου τε καὶ ἐπιστήμης, durch das Wissen, Soph. 265 e, öfter; μετὰ πλείστον πόνων καὶ ἀγῶνων ἐλευθέρων ἐποίησαν τὴν Ἑλλάδα, vermittelst mühseliger Kämpfe, Lys. 2, 55; μετὰ ἀδικίας κτᾶσθαι, durch Unrecht oder auf unrechte Weise, Xen. An. 2, 6, 18, wie μετὰ τοῦ δικαίου καὶ καθήκοντος, Pol. 4, 74, 3; μετὰ κτηρύματος ἀδρῶναι, durch Heroldruf, 1, 49, 9; τοῖς ἢ ἡδονὴ πολλὰς οὐ μετὰ δόξης ὁρῆς, ἀλλὰ μετὰ ψεύδους γίγνεσθαι, vermittelst eines Truges, aus einem Truge, Plat. Phil. 37 e. — 4) von begleitenden Umständen einer Handlung, wo selten mit recht entspricht, häufig ein genitiv. oder ein adjectiv. den Sinn am einfachsten wiedergibt; μετὰ φιλοχόρου κιδάρας, mit der Cithre, unter Cithrebegleitung, Eur. I. A. 1037 (wohin man auch μεθ' ὅλων, Or. 572 I. A. 85, mit den Waffen, steht; Soph. ὀρῖθι πολλῶν μεθ' ὅλων, σύν θ' ἱπποκῆριος κορύθου, Ant. 115); μετὰ σωφροσύνας, γνῶμης μετὰ, Eur. I. A. 544. 923; μετ' ἀληθῆς ἀρετῆς μετὰ φρονήσεως ἢ, im Ggß von χωριζόμενα φρονήσεως, Plat. Phaed. 69 b, schließt sich näher an 2) an; ἔν μετὰ κακῆς ἐλπίδος, mit, unter schlechter Erwartung, Rep. I, 830 e; ἱκέτους μετὰ πολλῶν δακρύων, mit, unter vielen Thränen, Apol. 34 c; μετ' οἶνον καὶ παιδίαις, beim Wein, im Ggß, Thuc. 6, 28, μετὰ τοῦ γυμνάζεσθαι ἡλείψαντο, bei, 1, 6; μετὰ μίθης, trunten, Plat. Legg. I, 837 e; παιδερσάτω μετὰ φιλοσοφίας, Phaedr. 249 a; μετὰ ἐπιστάσεως, Pol. 2, 2, 2. So κινδύνους οὐ δυνάμενος φέρειν μετὰ τοῦ δικαίου, Plat. Theæt. 173 a. — ἔν μετὰ ἑστῶν γράφαις, kunstvoll, Polit. 295

einander, ohne sie streng zu sondern, so daß man es durch das erstlären kann, μάστιγι μετὰ κέντρων μόγις ὑπεκλιν, Plat. Phaedr. 253 e, vgl. Rep. IX, 591 b, wo σωφροσύνην τε καὶ δικαιοσύνην μετὰ φρονήσεως πτωμένῃ ἡ σῶμα λαχόν τε καὶ κάλλος μετὰ θυελας λαμβάνειν verbunden ist, Gesundheit und Kraft im Verein mit Gesundheit; Thuc. ἰσχυρὸς γενόμενος μετὰ τοῦ ξυνοῦ καὶ θανάτου, 2, 15, nicht bloß einflussvoll, sondern auch mächtig. — 5) mit dem νόμῳ καὶ τοῦ δικαίου ὅμιλον μάλλον με δὲν διακινδυνεύειν ἢ μεθ' ὅμων γενέσθαι, Plat. Apol. 32 b, liegt auch „den Gesetzen gemäß“, wie μετὰ νόμων, Dem. Lpt. §. 90; u. so μετὰ καιρῶν, den Zeitumständen gemäß, μεθ' ὁσῶν τρόπων, auf irgend eine Weise, Thuc., für das sonst in dieser Webg so gewöhnliche κατὰ.

B) c. dat., nur poetisch, mitten unter; 1) gen. von lebenden Wesen, von dem sich unter einer größern Menge Finden, dah. überall mit einem plur. 2) einem Collectivum (s. unten) verbunden; ἢ μετὰ τῶν ὁσῶν ὁμιλεῖς ἢ μετ' Ἀχαιοῖς, II. 5, 86, wie μετ' Ἀχαιοῖς πολεμίζεις, mitten unter ihnen kämpfen 9, 352, nicht gegen sie; μετὰ πρῶτοις ἐόντας 4, 341 u. öfter; dah. ἐσθλὸν ἔοντα μετ' ἀνδράσιν, 13, 461, δὲ θεὸς ἴσως μετ' ἀνδράσιν, unter den Männern war er ein Gott, 24, 258; II. 11, 6, entspricht es dem ἔν, ὅτ' αὖτ' ἐν μετὰ πρῶτοις φάσκεσθαι, ἄλλοτε δ' ἐν πύματοις. Bef. auch unter od. vor mehreren sprechen, εἰδόας γὰρ ταῦτα μετ' Ἀργείοις ἀγορεύεις, 10, 250 u. öfter. Auch μετὰ δὲ τριτάτοις ἀνασσειν, 1, 252, vgl. 14, 94, wo, wie bei dem vorigen Beispiele, der Heteros nicht gegenüber gestellt wird, sondern als einer derjenigen, unter denen er der Erste ist. — So auch ὅστις ἐγὼ πόματον ἰδομαι μετὰ ὅς ἐταροῖσιν am letzten unter seinen Gefährten, Od. 9, 369, w. man nicht nöthig hat es „nach“ zu übersetzen. — Auf fallender μετ' ἀθανάτοις συνέμις, Luc. D. Mor. 16, 5; ἔν μεθ' ἡμῶν ἐμπλῆς, Ar. Ach. 277 vgl. Eob. u. Phryn. p. 354. — Aber Od. 10, 204 δίχα πάντας ἡρώδμεον, ἀρχὸν δὲ μετ' ἀμφοτέροισιν ἔπασσα, ist es hinzu, zu beiden Abtheilungen gab ich einen Führer hinzu, wie 9, 335, ὅς ἐλαχον τέσσαρες, αὐτὰρ ἐγὼ πῆμτος μετὰ τοῖς ἐλέμην, ich zählte mich als Fünften zu ihm hinzu, obwohl auch hier die Nebenbdt festgehalten werden kann: ich trat als Fünftler in ihre Mitte. — Selten von Eaden, wie ἔντα καλὰ μετὰ τῶν σιν ἔχοντα, II. 18, 132. — Auch bei den folgenden Dichtern; μετὰ κόρας, Pind. Ol. 2, 32; Aesch. Ch. 360 Pers. 605; Ἰδαίαις γυναιξὶ παρθόνων τε μετὰ, Eur. Hec. 355; ἀρδμὸν ἔδοντο μετ' ὁσῶν, Ap. Rh. 2, 755. — 2) πῆμτος μετὰ πᾶσι γυναιξὶς ist mitten zwischen die Füße des Weibes fallen, geboren werden, II. 19, 110; so auch μετ' ἡγαμνήσιν, 13, 200; μετὰ γυμνῆσιν γένουσι 11, 416; παρθῶν μετὰ χερσὶν ἔχων, zwischen in den Händen halten, Od. 3, 288; auch τὸν μετὰ χερσὶν ἐκρύσσαστο Φαίβος, II. 5, 344; vgl. Soph. μετὰ χερσὶν ἔχων, Phil. 1097, wie Ha. Th. 263; Sp., Luc. de Astrol. 10. — Ἀρχαὶ δὲ ταῖς φρεσὶ, Od. 4, 825 u. öfter, = ἐν φρεσὶ; ἀλην μῆτιν ὕψαινε μετὰ φρεσὶν, Hes. Sc. 82; selten zwischen bloßen Dingen, die dann bewegt gedacht werden, μετὰ νηυσὶ, II. 13, 688 Od. 4, 49 μετὰ κύμασι, 3, 91 u. öfter; Hes. O. 305; μετὰ

ἀνέμῳ, II. 22, 28. 317; μετὰ νοφέουσι, H. h. Ia. 67; — μετὰ πνοῆς ἀνέμοιο, II. 23, 367 Od. 2, 148, wie sonst ἄμα πνοῆς, doch wird in der 2ten Stelle wenigstens nur die Richtung angegeben, so daß auch in der zweiten nicht zu übersehen ist „so schnell wie der Wind“, sondern „mit dem Winde“, gleichsam mitten unter dem Winde. — Der 2te steht beim dat. nur mit folgenden Collectivis, μετὰ στρατῷ, unter dem Heere, II. 22, 49, ἀνδρῶν μετ' ἑκάστω, Od. 11, 449, μετὰ πρώτῳ ἀγορῇ, II. 19, 50, vgl. Od. 8, 156; u. so auch μετὰ στροφάλλεσσιν, II. 21, 508, ἀθλῷ μεθ' αἵματι καὶ κονίῳ, II. 15, 113.

C) c. accus., — 1) von der Bewegung nach einer Stelle hin, in die Menge hinein, daß, auch hier bei Hom. bei plur. ob. Collectiva vorstehend dabei steht: ἔλκοντο μετ' αὐτούς, II. 3, 264, öfter, μετὰ γῆς θεῶν, μετὰ ἔθρουσιν ἑταίρων, μετὰ μολῶν ἄλλων, μετὰ λαῶν, στρατῶν, ὄμιλον u. ä.; seltener von leblosen Dingen, wie μετὰ νῆας, μετ' ἀεθλα, μετ' ἑσδαι καὶ νεκρά, mitten hinein in Sauf und Esset, II. 2, 376, μεθ' ἧσδα, 6, 511. — Auch die bloße Annäherung, Bewegung nach einem Ziele hin, ἄριστον ἐπειτ' ἐβόησε μετ' ἀμφιπόλοισι, sie warf ihm Ball nach einer Dienerinn. Od. 6, 115; sowohl im menschlichen Sinne, βήνας μετὰ Νέστορα, zum Fluß hingehen, um ihn zu besuchen, II. 10, 73, ἐρχομαι, 14, 138. 15, 221, als auch feindlich, βήνας μετὰ τῶνα, auf einen Losgehen, ihn angreifen u. tödlen, 15, 152. 6, 21. 13, 297; μετὰ χήνας, auf die Klause los und mitten hinein, unter sie sah, 17, 460; vgl. noch Od. 6, 132, αὐτὰρ οἱ (Λίων) ἦσαν μετέρχεται — ἡς μετ' ἀγοστήρας ἑλδαι. — 2) nach Etwas gehen, um es zu holen oder zu erlangen, die Absicht der Bewegung ausdrückend, αὐν μετὰ γαλκῶν, Od. 1, 184, nach Etz fahren, um es zu holen; μετὰ πατόρος ἀκούῃν, nach oder aus Kunde vom Vater ausgehen, um Etwas vom Vater zu hören, 2, 308. 4, 701. 17, 43; ἀθλῷ πεινόμενος μετὰ σὸν κλέος, 13, 415 (anders aber II. 11, 2, ἦρμας δ' ἐκ θαλάμοιο μετὰ κλέος ἔκστ' ἔρπον, er zog auf die Kunde von den Achäern aus, aus dem Ruße, s. unten); ἡς τὸν ἀγγελίης μετ' ἐλθεῖς, mich zu holen, wie das folgte οὐδέ τοι τίς ἔσδαι ἐνὶ κλισίῃσι λαλαίμεας zeigt, II. 13, 24; μετ' ἄλλας ἐρχεσθαι, nach anderen Weibern gehen, um sie zu freien, Od. 2, 206. So πόλεμον μετὰ θωρήσσοντο, sie rüsteten sich zum Kampfe, 2, 329, vgl. Od. 20, 153. 21, 17, ἀπὸ λείοντο — πικρὰς τ' ἀέμεν, ἑτεροὶ δὲ μεθ' ἑλνν, um sie zu holen, II. 7, 417; μετὰ δούρατος φῶξετ' ἔλκον, II. 11, 357, wo der Zusatz ὅτι οἱ κατασέποντο γούγας zu beachten; 13, 247, μετὰ γὰρ ὄρνυον γοῖ, ist noch εὐσόμενος hinzugefügt, um sie zu holen. Vgl. Wald. f. Eur. Phoen. 1327 u. Phoen. 444 Alc. 47; μετὰ στέφανον ἰών Od. 4, 25. — 3) von örtlicher oder räumlicher Aufeinanderfolge, nach, hinterdrein, λαοὶ ἑποντο, u. so mit πῖλον ἑπεται μήλα, wie Schaafe nach dem Fährweide hergehen, II. 13, 492; μετὰ Τυφῶν ἑποντο 10, 516, öfter; σὺν ἀμφιπόλοισι μεθ' ἡμιόνους καὶ ἄμαζαν ἐρχεσθαι, hinein zum Wagen hergehen, Od. 6, 260, vgl. II. 7, 336; u. auch μετ' ἰχθια βαίνει θεοῖο, der Spur der Götter nach, 5, 193, öfter; auch beim Aufsteigen, hinter einen Andern, Xen. An. 1, 8, 4. — Daß

auch — 4) von der Aufeinanderfolge, dem Bethe, dem Range nach, nächst, zunächst nach, bes. bei Superlativen, κάλλιστος ἀνὴρ τῶν ἄλλων ἀναδὼν μετ' ἀμύμονα Πηλεΐωνα, der Schönste unter den Danaern nächst dem Achilleus, II. 2, 674, öfter; δεῖς ἀριστος ἐνν εἰδὸς το δέμας το πάντων Φαιήκων μετ' ἀμύμονα Λαοδάμαντα, Od. 8, 116; πρώτῳ τοι μετ' ἐμῇ, II. 8, 289, dem ersten nach mir; μετὰ γὰρ μάκαρας καὶ Διὸς ἱσχύον ὅδε Κασμείων ἦντο πόλιν, nächst den Göttern schützte er, Aesch. Sp. 1066; auch in Prosa, ποταμός μέγιστος μετὰ Ἰστρον, Her. 4, 53; auch ἔχαστος μετὰ Κύντας οἰκίσαι, 4, 49; μέγιστον μεθ' ἑαυτὸν δυνάμενον, Thuc. 2, 101; μετ' ἐμῇ δευτέρως, Xen. Cyr. 2, 2, 4; οἷα μετὰ τοὺς θεοὺς εἰς τὸ φανερόν σι τοὺς καταστήσαντας, An. 7, 7, 22. — 5) bes. von der Aufeinanderfolge in der Zeit, αὐτίκα γὰρ τοι ἔπειτα μεθ' ἑκτορα πότμος ἑσθλός, II. 18, 96, sogleich nach Hector; 23, 227 Od. 3, 168 u. öfter; μετὰ ζῶγον, Pind. I. 3, 36, u. so bei den folgenden überall; bes. μετὰ ταῦτα, nach diesem, darauf, hernach, wie μετὰ τούτων τὸν χρόνον u. ä.; auch τὸ δὲ μετὰ τὸν σπόρον, Plat. Tim. 42 d; οὕτω πεσόντα καὶ μετὰ ταῦτα, Soph. 257 a, künftig; ἡ μετὰ τοῦτ' ἀπόκρισις, die darauf folgende Antwort, Soph. 244 c; μετὰ μικρόν, in Kurzem, bald darauf, Luc. Demon. 8 u. a. Sp. Auch mit partic., μετὰ Πάτροκλόν ἦς θανόντα, wie sonst der genit. absol., nachdem Patroklos gestorben war, II. 24, 573; vgl. Her. 1, 34. 6, 98. Oft wird mit großer Kürze ein Wort dabei gesetzt, welches prägnant für einen ganzen Satz steht, τὰς μετὰ τὸν Μῆδον σπονδὰς, nach dem Medertriede, oder nachdem der Meder besiegt worden, Thuc. 3, 68; μετὰ τὸν ἔκτῃ, nachdem er sechs Jahre alt geworden, Plat. Legg. VII, 794 c. — Hieran reiht sich der Ausdruck μεθ' ἡμέραν, eigtl. nach Tagesanbruch, vgl. ἀμ' ἡμέρας, wdh. am Tage, bei Tage, Eur. Or. 58 Bacch. 485; Lys. 3, 29; Plat. Critia. 117 c u. öfter, wie sonst in Prosa überall; ὅσῃς νυκτός, Her. 1, 150; Pind. sagt so auch μετὰ νυκτός, N. 6, 6; selten mit einer Ordinalzahl, μετὰ τρίτῃν ἡμέραν, am dritten Tage, Plat. Phaedr. 251 e. — 6) Aus μετ' ἰχθια βαίνειν, ἐρευνᾶν, der Fährte nachspüren, II. 18, 321, μετ' ὄμιον, dem Schwab nach, 18, 552 (vgl. unter 3), entwickelt sich die Wdhg nach, gemäß, alpha μεταστρέφεις νόον μετὰ σὸν καὶ ἐμὸν κῆρ, nach deinem u. meinem Herzen, 15, 52. Aber Od. 8, 583, γαμβρός ἡ πενθέρως, οἷτε μάλιστα κηδίστος ταλάνουσιν μεθ' αἵματι καὶ γένος αἰτῶν, schließt sich an 4) an, sie sind nächst dem eignen Geschlecht, nach den Blutsverwandten die nächsten Verwandten. — 7) an manchen Stellen steht der acc. beim dat. gleich, mitten unter, zwischen in, πᾶσι μετὰ πληθύν, II. 2, 143, βουλὴ μετὰ πάντας ὀμνύσας ἔπλεον ἀριστος, der Beste unter allen Alerzogenossen, 9, 54, wie Od. 16, 419; πῶς καὶ σὺ χεῖρονα γῶτα σάσσεας μεθ' ὄμιλον, II. 17, 149, vgl. Od. 4, 652. Und so ist auch in Prosa mit χεῖρος ἔχων, unter den Händen haben, = dem oben erwähnten μετὰ χειρῶν, Her. 7, 16, 2; Thuc. 1, 138; Aesch. 1, 77.

Seinem Substantivum wird μετὰ oft nachgesetzt u. erleidet dann die Anastrophe, μέτα, wovon Beispiele schon oben vorgekommen sind; doch steht apophthit τὸν δὲ μετ' ohne Accent, II. 17, 258 Od. 15, 147.

Von dieser Anaphora ist μέτα zu unterscheiden, wo es für μέτεσσι steht, οὐ γὰρ τις μέτα τοῖς ἀνὴρ ἐν τοῖςδεσι πᾶσιν, ist unter ihnen, Od. 21, 93; vgl. Her. 1, 88. 171. 7, 157.

In der Zusammensetzung bedeutet es — 1) eine Gemeinschaft, Theilnahme, Mittheilung, μεταδίδωμι, μετέχω, μεταλαμβάνω, u. μεταδίνωμαι, μεταμέλομαι, ein gemeinschaftliches Thun mit Andern.

— 2) zwischen, während, dem Raume od. der Zeit nach, μεταδρόμιος, μεταπύργιον; dah. auch in, μεταδήμιος. — 3) nachher, hinterdrein, μέτεωμι, μετακλῶμαι. — 4) hinweg, hinan, an, auch hinterher, vom Verfolgen, μετεπείν, μετέρχομαι, μεταδιδῶμαι. — 5) hinten, nach, μεταφρονέω. — 6) rückwärts, umgekehrt, μετατρέπω, μεταστρέφω, u. bes. häufig — 7) ein Hinübergehen von einem Orte zum andern, eine Veränderung aus einem Zustande in den andern, u. m., μεταβαίνω, μεταβάλλω, μετατίθημι u. a.

μετα-βαίνω (f. βαίνω), 1) übergehen von einem Punkte zu einem andern, im Gesange zu einem andern Gegenstande übergehen, ἀλλ' ἄγε δὴ μεταβῆθε, Od. 8, 492, εἰς τε, H. h. Ven. 294, vgl. 8, 9. 17, 11, hinübergegangen, so erstl. man als Ixiois ἦμος δὲ τρίχα νυκτὸς ἔην, μετὰ δ' ἄστρα βαβήκει, die Sterne waren hinübergegangen, nämlich über die Hälfte des Himmels, sie hatten culminirt, Od. 12, 312. 14, 483; ἢ τὸ δίκαιον μεταβαίνει, wohn, wie weit es geht, Aesch. Ch. 306; πτηνὸς ἀνω μεταβάς βίετον, Eur. Hipp. 1292, erstl. der Schol. μεταβήσας, μεταβαλὼν, wo Valden. unnöthig πτηνὸν ändern will, eigtl. hinübergegangen mit dem Leben; aber μεταβαίνεμεν ἄγχιον ist = dem Gange nachgehen, Opp. H. 4, 418. Häufiger in Prosa, μεταβαίνειν εἰς ταῦτα τὰ χωρία, Her. 1, 57; μεταβαίνοντα εἰς ἑταρον αἰετόν, Plat. Legg. X, 893 d; übrtr., ἐκ τῆς συμπαρχίας εἰς τὴν ὀλυμπερίαν, Rep. VIII, 550 d; ἐκ μελλόνος εἰς ἐλαττον, Parm. 65 a; ἐκ τούτου μὴ μεταβαίνειν, nicht da herübergehend, 146 a; ὡς τραννίς ἐκ δημοκρατίας μεταβαίνει, daraus hervorgeht, Rep. VIII, 569 c; auch bei Sp., ἀπὸ τοῦ παιδὸς εἰς τὸν ἀνδρα, Luc. Amor. 24; μεταβήθηκα εἰς ἀλεατρῶνα, Gall. 4; bes. in der Rede auf etwas Anderes übergehen; — μετάβα = μεταβῆθε wird aus Alexis abgeleitet B. A. 108. — 2) der aor. i. in transf. Abtg., δαμέντα — ποτὶ δῶμα Διὸς μεταβάσαι, hinüberfahren, Pind. Ol. 1, 42; δατρων μετέβασι' ὁδοὺς Ζεὺς, Eur. El. 728 nach Müllgr.

μετα-βάλλω (f. βάλλω), 1) umwerfen, schnell umdrehen; μετὰ νῦτα βαλὼν, als Ixiois, vom Hlischen, der den Rücken schnell umgewandt bat, Il. 8, 94; übb. umwenden, ändern, χαλεπὸς ὁργὰς μεταβάλλουσι, Eur. Med. 121; φανερὰς δατρων μεταβάλλει ὁδοὺς Ζεὺς, El. 728 u. öfter; auch morph. ἑμὴν μετέβαλον εἰς ἀνδρὸς φύσιν, Bacch. 54; u. μεταβαλον ἄλλους τρόπους, andere Sitten angenommen habend, I. A. 348; vgl. Ar. Plat. 36, τοὺς τρόπους μεταβ., die Sitten ändern, u. μεταβάλλεσθαι τοὺς τρόπους, seine Sitten, sich in den Sitten ändern, Vesp. 1461; so auch im med. Soph., εἰς οὐν ἂν ἄξιαν — μεταβαλοῦν' ἂν ὥδε σιγὰν λόγων, El. 1253, das Stillstehende mit der Rede vertauschen; τὸ ὄνομα, den Namen ändern, Her. 1, 57, öfter; auch ὁ βρῖναις τὸ ὄνομα μετέβαλον εἰς Φρύγας, 7, 7^c ἰς μετέβαλε εἰς

ἄλλα ὀνόματα, d. i. er veränderte ihre Namen, 5, 68; ἐαντὸν ἐπὶ τὸ βάλλειν, sich zum Bessern umwandeln, Plat. Rep. II, 381 b; neben ἀλλοῦσθαι, ibid. τοὺς νόμους u. ἄ. oft; auch μεταβάλλει παντοίας μεταβολάς, Legg. X, 903 d, öfter; auch so, daß nur der neue Zustand, in den Etwas umgewandelt wird ausgedrückt ist, εἰδος καινὸν μουσικῆς μεταβάλλειν, durch Umländerung eine neue Art herstellen, Rep. IV, 424 c, vgl. VII, 535 d; ἡ πόλις ἄλλοις ἐκ ἄλλου μεταβάλλουσα τύραννον, Plut. Timol. 1. Med. sich verändern, ἑμᾶτα, seine Kleider wechseln Xen. Mem. 1, 6, 6; μεταβαλλόμενος λέγεις, mit veränderter Ansicht sagst du, Plat. Gorg. 481 c; aus dem Baatennuntausch, Soph. 223 d Legg. VIII, 849 d vgl. μεταβαλλόμενοι ἐν τῇ ἑγορᾷ, Xen. Mem. I, 7, 6. — Aber bei Xen. im Bsp. von προβάλλεσθαι ὄπλα, den Schild auf den Rücken werfen, wie μέ auf der Brust steht, An. 6, 3, 16; auch τὸ δόρ εἰς τοῦτοισιν μεταβαλλόμενον δυνάμει, de i. equ. 8, 10. — 2) häufig intranf., so daß man bei τὸν ergänzen kann, sich umwenden, verändern, umschlagen, μετέβαλον εἰς εὐνομίην, Her. 1, 65, μεταβαλον πρὸς Ἀθηναίους, 8, 109; δταν ἰσὺς ἐκ τὸ κινεῖσθαι μεταβάλλει, Plat. Parm. 156 c; ἀνακάσει μεταβάλλειν αὐθιγέρον ἐπὶ τὸνναντί της αὐτοῦ φύσεως, Soph. 255 a; μεταβάλλει ὀλυμπερίας ἐκ δημοκρατίας, Rep. VIII, 553 öfter; dah. das partic. oft durch „umgekehrt“, „beg.“ „gen“ überf. werden kann, ὅς ἂν τὸν ἡμῶν φαίνεται καὶ ἰσὺ κακὰ μεταβάλλων ποιητὴ ἀγαθὰ φαίνεσθαι καὶ εἶναι, Theat. 166 d, u. Conv. 204 c; ἐκ τούτων μεταβαλὼν εἶπε, Xi. Hell. 4, 3, 13. So übrtr. od. absol. auch Isocr. 125, τοσοῦτον μεταβεβλήκασι; Solche; μεταβήλαι καὶ μεδίσταται τὰ κατὰ τὰς πολιτείας, P. 6, 9, 10; ἅμα τῷ τὴν ὥραν μεταβάλλειν, 3, 1, 6; a. Sp. — Auch sc. χρόνον, wegstehen, von 1 Zugobeln, μεταβάλλουσι γὰρ ἐκ τὸν Σπυδοκίς εἰς τὰ ἑλὴ τῆς Ἀδρύπτον, Arist. H. A. 8, 12 A.; von den Ueberläufern, oft Plat.; — μεταβάλλειν τὴν τροφήν, die Speise verändern, d. i. u. bauen, sp. Medic.; vgl. Plut. de cap. ex host. u. i. A. p. 271.

μετα-βάπτω, umfärben, anders färben, Sp., Luc. his accus. 8, μεταβαπτόντας ἐπὶ τοῦ δέει Gymnas. 33; von der eisenen Münze der Spartas ὅςδε μεταβαπτόμενον ἐκ πυρός, durch Eintau in Eßsig verändert, Plut. Lys. 17.

μετα-βασανίζω, nachher, noch einmal untersuchen Galen.

μετά-βασις, ἡ, das Übergehen, εἰς ἑταρον κλόν, Antipho 5, 22; Veränderung, Plat. Rep. v. 547 c u. öfter; bes. auch das Uebergehen auf ei andern Gegenstand in der Rede, Luc. hist. conacr.

μετα-βήτης, ὁ, der Uebergehende, der von Eit zum Andern geht, Sp.

μετα-βατικός, ἡ, ὄν, zum Uebergehen, Bdegg. geneigt, Sp. Bei den Gramm. ῥήματα, verba transitiva. — Adv., Schol. Theocr. 1, 3.

μετα-βιβάζω, hinüberführen, weg- u. andert hin bringen, οὐν γὰρ δαίμων εἰς ἀγαθὰ μετέβαζε, Ar. Pax 912; Plat. Phaedr. 262 b; τὰς ἐς δαίμονας, verändern, Gorg. 517 b; Sp.; τὸν πάλαι εἰς Ἀδύπτον, Pol. 1, 41, 4; τὴν δούλην εἰς τὸν τόπον, 3, 3, 1.

μετα-βίβω (f. βίβω), nach, überleben, Plut.

μεταβάλλω (*f. βαλάνω*), eigl. im Kreise ändern, eine andere Gestalt annehmen, Sp.
μεταβαίνω, *ή, όν*, im Kreise sich verändernd,
Phil. bei Stob. ecl. phys. 1 p. 422.
με-βλήτω, wonach blicken, ansehen; *ή καίνο με-*
τρίτωνος ίσπουός Ap. Rh. 4, 726; Arat. 186.
μεταβλημα, τό, = μεταβολή, Man. 4, 522.
μεταβλητός, *ή, ός*, das Umtauschen, Verändern
kennend; zum Tauschhandel gehörrig, τὸ μεταβλητι-
κόν ἐστὶ τὸ ἀγοράων καὶ ἀγοράσεων καὶ με-
τάδοτον, Plat. Soph. 219 d; *ή μεταβλητική*, der
Lautlehre, 223 d; Arist. polit. 1, 11 u. Sp. —
Aesch. Poll. 4, 51.
μεταβλητός, umzusetzen, veränderlich, Plat.
μεταβολεῖται, in eine andere Grube setzen, um-
lagern, Hesych.
μεταβολή, δ, der Umsetzer, Tauschhändler, nach
Isid. Ar. Plat. 1156 der Krämer, Kleinhändler; *ός*
καὶ τίπ τευάτων πωλόν, s. Eob. v. Phryn. 315;
H Dem. 25, 45 die Steigerung κτήνης, παλογ-
γής, μεταβολεύς. Bei Eust. 1598, 52 μ. ὅγη-
τος, ein Übersetzer, Zerograph.
μεταβολή, *ή*, das Umwerfen, Umsetzen, die Ver-
änderung; *μεταβολαὶ ἰστίων*, wenn der Wind sich
dreht, Find. P. 4, 292; κακών, Eur. Herc. Fur.
II; *ὡς διδεδωκε μεταβολάς* I. T. 722, öfter; *αὐ-*
τοβλαὶ τῶν ὑδάτων, bes. plößlicher Witterungs-
wechsel, Her. 2, 77; *ή μεταβολή ή ἐς Ἑλληνας*,
d. h. hielt sie auf die Veränderung der Volkensaa-
me den der Hellenen; *κακοὺ εἰς ἀγαθόν* Plat.
a. 346 b, öfter; *ἐκ φιλοτιμίου εἰς φιλοχρημάτων*
v. VIII, 553 d; *ἐκ προπάτου ἐπὶ τυράννων*
Id., öfter, s. auch μεταβάλλω. Oft bei den Oratt.;
πολλή πολλὰ μοι ἐγένοντο, Is. 1, 1; *καὶ μετα-*
βολαί, Dem. 2, 13; *Spyn, ή περί τον βλον μετ.*,
h. Them. 3; *ή προς το βέλιον μετ.*, Luc. V.
a. 30, wie also τούναντιον, Pol. 6, 3, 1; *ἐπι-*
τρέπον, 18, 6, 6; auch *ή προς τους Ρωμαίους*,
d. h. Abfall zu den Römern, 9, 26, 2 u. öfter;
d. kanzelt es auch oft von tatsächl. Bewegungen,
Entschaltungen, 11, 18, 1, 50. 51; *ἐ μετα-*
βολή, ungeteilt, 1, 61, 7; D. Sic. 13, 24. — Ver-
änderer, im plur., Xen. Hell. 2, 3, 33.
μεταβολία, *ή*, = Vorigem, Sp., w.
μεταβολικός, *ή, ός*, zur Veränderung, bes. zum
Umsatzwechsl. gehörrig, geschäftl.; τό μεταβ., die
des μεταβολεύς, Sp. — Bei den Gramm. sind
μεταβολικά die vocales ancipites, S. Emp. adv.
a. 101. — *Μεταβολικόν μέλος*, Schol. Ach.
μεταβολός, veränderlich, και παντοδαπός άνα-
στα, Plat. de amic. mult. g. G.; nach Schol.
Thest. 1180 auch = προτείντης. — Auch =
φύσις, Höfer, E. M.
μεταβολισμός, τό, der geänderte Beschluß, Sp.
μεταβολισμός, seinen Beschluß ändern, άμφότερον,
h. 286, μεταβουλευσαν θεοὶ άλλως. — Gram.
metod.; *μεταβουλευσόμεθα* Eur. Or. 1526; so
Bier. 7, 12, 8, 57; άλλ' οὐ μεταβουλευόμενοι
καὶ τάτω Plat. epin. 982 d; Sp., wie Luc.
a. 7.
μεταβολία, *ή*, Aenderung des Beschlusses, Will-
kür v. l. für μεταπροβουλή.
μεταβουλεύω, seinen Willen, Entschluß ändernd,
Aesch. 607.
μεταβουλεύω, ó u. *ή*, Zwischenbote, -botinn, Bote:
Der griech.-deutsches Wörterbuch. Bd. II. Aufl. III.

schaft von Einem zum Andern tragend; Iris, *μετάγγε-
λος ἦδ' ἀνέμοισι*, II. 23, 199, wie 15, 144 θεοῖσιν
μετάγγελος ἀθανάτοισιν, Wolf *μετ' ἄγγελος*,
unter den Göttern. Auch in der ersten Stelle verban-
den mehrere Alte *μετά* mit *ἦλθε*, Aristarch. sog aber
an beiden Stellen *μετάγγελος* vor.

μετ-αγγίω, aus einem Gefäß in ein anderes gie-
ßen, umgießen, Diosc; auch übertr., Clem. Al.

μετ-αγγισμός, d, das Umgießen in ein anderes Gefäß, Sp.

μετα-γερμίου, ὄνος, ὁ, der zweite Monat des attischen Jahres, der letzten Hälfte unsers Augusts u. der ersten des Septembers entsprechend, vgl. Plat. Pol. 14, von μετά u. γέρω, weil man in diesem Monat umlag, also die Nachbarn wechselte; vgl. Schol. Theop. 2. 15. ἡμετέρας Κρατερῆς τῆς ἀπὸ μετα-γερμίου.

Inuc. 2, 13, ἀπὸ τοῦ ἑαυτοῦ διὰ τὴν μεταγύστ-
 νος, u. μεταγύστνια = μεταίχια, wie Plat. sagt
 θυσιὰν ἐπ' αὐτὸν ἄγουσι τοῦ μεταίχισμοῦ τὰ
 Μεταγύστνια. de exil. 8.

μεταγενής, *is*, nachher, später geboren; Men. bei Ath. XIII, 559 e; Luc. de salt. 80; gew. im compar., *οι μεταγενέστεροι*, die Nachkommen, D. Sic. 1. 15. 11. 14; Plut. u. A.

μετα-γεννάω, umschaffen, neu beleben, Ios.

μετα-γίνομαι (f. *γίνομαι*), nachher werden, entstehen, — bagwischen geschehen, — anders werden, geschehen.

μετα-γινώσκω (f. γινώσκω), 1) hinterher, spä-
ter erkennen, einsehen, ἄντι δ' ἀπὸτα μεταγνώ-
σκει, Aesch. Suppl. 103. — 2) seine Meinung, Ansicht,
seinen Entschluß ändern, auch bereuen; τὸ παντοῖα-
λον φρονεῖν μετέγνων, Aesch. Ag. 214; οὐκ ὄν-
τως ἐνδοσι καὶ μεταγινώσκει πάλιν, Soph. Phil. 1254;
μετέγνων τὰ πρόσθ' εἰρημένα, d. i. widerrufen,
Eur. Med. 64, wie τὰ προδεδογμένα Thuc. 3, 40;
μεταγινώσκοντα τοὺς καὶ ἐνθάδοντα, Her. 1, 86, 7,
15 u. öfter; Andoc. 2, 6; τοὺς δὲ οὐκ ἔστι χρό-
νος, ἐν ᾧ μεταγινώσκει προσήκει, Plat. Phaedr.
231 a; μετεγνώσκως τὴν τομήν, Luc. Nero 4; oft
Plut.: ἐπὶ τινι, Hdn. 2. 13. 20.

μετα-γινώσκω, spätere Form für μεταγινώσκω.
μετ-άγκια, ἡ, = μεσ-άγκεια, 3m.

μετα-γλωττίζω, verdolmetschen, K. S.
μετα-γλωττιστής, ó, der Dolmetscher, Sp.

μετά-γνοια, ἡ, = μετανοια, Soph. El. 571.
μετα-γνώμη, ἡ. Sinnesänderung. Sp.: der Abfall.

App. B. C. 5, 122.

μετα-*μετα-μετα*, umfügen, umwandeln, ὁδόντας εἰς

μετα-νοσηματίζω, die Buchstaben verändern. Tzetz.

μετα-γραμματισμός, ὁ, Buchstabenverwandlung. Sp.
μετα-γραφίδα, ὁ, der Umschreiber. Abschreiber.

Urspr. von *U* die Umschrift Sp.: das Umschreiben

μετα-γραφῆς, η, die Metaphraſe, Sp., das Uebersetzen, *δανείων*, Plut. de vit. aer. alien. 7.

μετα-γράφω, umschreiben, anders schreiben; Eur. I. A. 108; Thuc. 1. 128; μόμου δ' ἰ παρ' ἄλλοις

I. A. 108; Induc. 1, 132; Popov, V. I. Belinskii, Din. 1, 42; vgl. D. L. 3, 37; verfälschen, Dem. 21, 85; *перевести* *свои* *достоинства* *на* *чужаго*

Isae. 4, 18; die Lesart ändern in einem Buche, Plut.

de aud. poet. 11. — Zu einer andern Schrift der
Sprache übersetzen, τὰς ἐπιστολὰς μεταγραφάμενοι

10

4, 50; μεταγράφει ες τὸ Ἑλληνικόν, Luc. hist. conscr. 21.

μετ-άγω (f. ἄγω), 1) nach-, hinterherführen, ac. στρατόν, hinterhermarſchiren, μεταγαῖν αὐτὸν ἐκ-λεῖσεν, ἥπερ ὁ Ὑστάτης προφύχτω, Xen. Cyr. 7, 4, 8. — 2) von einem Orte weg nach einem andern hinführen, εἰς τινα τόπον, Pol. 24, 8, 4, vgl. 5, 1, 9, Sp., wie Hdn. 3, 8, 10; τὰ δικάστηρια ἀπὸ τῆς βουλῆς ἐπὶ τοὺς ἡπάτας, D. C. 37, 84.

μετ-αγωγός, ὁ, der Hinüberführende, Ableitende, Sp. μετ-αγωγή, ἡ, das Weg- u. Anderswohinführen, Verändern, τῶν πραγμάτων, D. Hal. ind. Is. 15.

μετ-αδίνυμαι (f. δαίνυμι), mitſchmaufen, an einem Schmauſe Theil nehmen; οὐ σὸς γὰρ πατήρ μεταδίνουσι ἡμῖν, Il. 22, 498, wie Od. 18, 48; — mit dem gen. der Saſſe, ἵνα ὅη καὶ ἐγὼ μεταδίσκομαι ἱδῶν, Il. 23, 207, Theil nehmen am Dyſteſchmauſe; — abſol., αὐτὸς ὅπως ἐθέλεις μεταδίνουσι, Qu. Sm. 2, 157.

μετ-αδινύω, hernach, darauf eſſen, Hippocr.

μετ-αδύμιος, im Bette, im Lager, Noun. D. 42, 413.

μετ-αγωγός, anderswohin führend, lenkend, Sp.

μετ-αδῶ (f. δῶ), um-, anders binden, μεταδε-τεῖν, Xen. equ. 4, 4.

μετ-αδήμιος, mitten im Volke; daheim, zu Hauſe, Od. 8, 293 οὐ γὰρ ἐβ' Ἡραϊστός μεταδήμιος, ἀλλὰ που ἦδη οἰχεῖται; allgemein, μή τι κακὸν μεταδήμιον εἴη, nichts Böſes unter dem Volke, welches das Volk trifft, 13, 46; — οἶνος, einheimiſch, D. Per. 744.

μετ-αδήμιος, daſſelbe, Hesych.

μετ-αδιατάω, ſeine Lebensweiſe verändern, in eine andere umwandeln, ἑαυτὸν, Luc. D. Mort. 12, 3.

μετ-αδιδάσκω (f. διδάσκω), umlehren, d. i. eines Beſſern belehren, adj. verb. μεταδιδασκῆτον, Muson. bei Stob. Floril. 79, 51; μεταδιδασχόμεναι καὶ μεταδιδασκῆναι vrbt Plut. an seni 1; a. Sp.

μετ-αδίδωμι (f. δίδωμι), 1) mittheilen, theilnehmen laſſen, τινὶ τινας, Jemanden an Etwas; Theogn. 104; μεταδιδούς σὺ πόνων ἡμῶν, Eur. Or. 281, öfter; δόξης μετάδος, I. T. 1030; αὐτῷ μεταδίδουσι τὸν κυχλῶν, Ar. Ach. 925; οὐ μεταδίδουσιν αὐτοῖς τῆς ἀρχῆς, Her. 7, 150; γῆς μετέδοσαν, 4, 145, öfter; τί ἡμῖν οὐ μεταδίδουσι τὸν λόγον, Plat. Lys. 211 c; νῦν δέ μοι μετάδος τὸν ταυινῶν, Conv. 213 d; adj. verb., ἀρετῆς σοι μεταδοτέον τοῖς πολίταις, Alc. 1, 134 b; τινὶ ὃν ἔλαβεν, Isocr. 4, 29; ſelten c. acc., wie δοῦν αὐτοῖς μοιρῶν τὴν ἑτέραν χρὴ δόξην μεταδιδόναι σχεδόν, Plat. Epin. 981 e; εἰ μὴ μεταδοῖεν πυροῦς, Xen. An. 4, 5, 5, wo ein Mittheilen des ganzen Vorraths gemeint iſt; auch ἵνα μὴ μεταδοῖεν τὸ μέρος, 7, 8, 11; Sp. überall; — μεταδιδόναι τοῖς φίλοις ὅτις u. περί τινας, Mittheilungen machen, mit ihnen beratthſchlagen, Pol. 29, 11, 4, 39, 2, 1. — 2) nachher, hinterdrein geben, Theogn. 925.

μετ-αδίδωμι (f. δίδωμι), verfolgen, in tmesi, Aesch. μετά με δρόμοις διδόμενοι, Suppl. 799.

μετ-αδιδώκος, eingeholt, Her. 3, 63.

μετ-αδιώκω, verfolgen, nachſetzen, Her. 3, 4, 62 u. ſolgte; auch überttt., τὴν αὐτοῦ μεταδιώκον φύσιν, Plat. Polit. 310 d, wie τὰς τῆς ἐμφορονος φύσεως αἰτίας πρώτας, Tim. 46 d, die Urſachen aufhören, ihnen nachgeben; μεταδιωκτέα πάντα ὅσα ἐπινοοῦμεν ἔλκιν, 64 b; Sp., wie Luc. Catapl.

3; Plat. Auch intr., nachkommen, Xen. Hell. 4, 12.

μετ-αδίωξις, ἡ, das Verfolgen, Nachſetzen, von Pol. 5, 165 als σκληρόν gelabelt.

μετ-αδούκω (f. δοκέω), anders meinen; im ac. imperf., ἐπεί τε οὕτω μετέδοξέ μοι, τε εἰ mir (anders beliebt, iſch meine Meinung geändert habe, He. 4, 98; δέδοσκα, μὴ σὺ μετὰδῶξῃ, 5, 92, 4; auch perf. pass., ὅς ὃν μετὰδεδουγμένον μοι στρατεύεσθαι, da iſch meine Anſicht dahin geändert habe, nicht zu Felde zu ziehen, 7, 13; μηδ' ἂν μετὰδῶξῃ ποτὶ ψηφισαμένους ἐξελίνας δοῦναι, Dem. 20, 34; Sp., wie Luc. pro merced. cond. 3, μετέδοξέ σοι ταῦτα βέλτιόν εἶναι; abſol., Plut. Crass. 2.

μετ-αδοξάω, ſeine Meinung ändern, Plat. Sop. 265 d Rep. III, 413 c.

μετ-αδούριος, während der (Abend-)Zeit, οὐ γὰρ ἐγὼ γε τέρπου' ὀδυρόμενος τε δούριος, Od. 4, 194; ὥρη, die Stunde der Zeit, Strat. 89 (XII, 250); vgl. auch Crinag. 5 (229); — τὸ μεταδούριον, der Nachtiſch, Pind. fr. 89; vgl. Plat. Critia. 115 d.

μετ-αδούρις, ἡ, die Mittheilung; αἰτῶν, Xen. Cy. 8, 2, 2; Sp., eine in der Schule vorgelegte Sr. Plat. Symp. 2, 1, 10. — Weiſſeuer, Cleom. 32.

μετ-αδουικός, ἡ, ὅν, zum Mittheilen gehörig, u. mittheilend, M. Ant. 1, 3 u. a. Sp.

μετ-αδουπος, (mit Geiſſe) dazwiſchen fallen, ὅ' ἄλλαι μετὰδουπος, die dazwiſchen liegenden Z. Hes. O. 825.

μετ-αδουράδην, nachlaufend, verfolgend; Il. 5, 8 Ap. Rh. 1, 755. E. auch μετὰδουράδην.

μετ-αδουρήν, ἡ, das Nachlaufen, Verfolgen; μετὰδουρῆς Ἑρῶντων ἡλιονόμεσθα, Eur. I. T. 94 Xen. Cyn. öfter; auch = Angreifen, Sp.

μετ-αδουρος, nachlaufend, verfolgend, mit Nebenbegriff der Nahe, von den Erſinnen, παρὸν μᾶτων μετὰδουρος κύνας, Soph. El. 1379.

μετ-αδουράδην, nachpflügend, f. E. für μετὰδουράδην, Opp. Hal. 4, 509.

μετ-αδῶ, hernach, hinterdrein, von der Zeit, τὰ τὰς, Hes. O. 396, beſſer als die alte v. 1. μετα εἰς wird vom Schol. Il. 3, 29 u. in B. A. 945 dieſer Stelle erwähnt.

μετ-αζύνωμι (f. ζύνωμι), umſpannen, anſpannen, ἵππους, Xen. Cy. 6, 8, 21.

μετ-αθεῖς, ἡ, das Umſetzen, die Umſtellung, δημάτων, Din. 24, 84 u. oft bei den Rhetk.; das Uebertreten zu einer andern Partei, ἡ μετὰδὲ πρὸς τινα, Pol. 5, 26, 8; die Veränderung u. Sinnesänderung, ἐκ μετὰθεσεως, 30, 18, 2; ἡ τὸ βέλτιον μετ., 1, 35, 7; daſ. Verbetterung, ἀμνημάτων, 5, 11, 5; — von Waaren, der Um 10, 1, 8. — Bei Plut. frat. amor. 9 οὐνοῦ μετ., eine Art Euphemismus, wenn man f. ὁ θεοῦ μετὰ ἀπλότης ſagt. — Bei Gramm. Buchſt. verſetzung.

μετ-αθετικός, ἡ, ὅν, umſtellend, Sp.

μετ-αθετός, umgeſtellt, verſetzt, verändert, Sp.; verändertlich, ἡ τὴν, Pol. 15, 6, 8.

μετ-αθέω (f. θέω), nachlaufen, verfolgen, beſ. Jäger, ὥσπερ σκύλακες οὐ μετὰθεῖς τε καὶ ἰχθῆς τὰ λεχθέντα, Plat. Parm. 128 c, ἰχθῆς, S. 226 a, u. ſo vom Jäger auch Lach. 194 b; 1 Cyr. 2, 4, 24, 27; auch ταῖς ἐπιθυμίαις, Clea bei Ath. IV, 619 c.

μετα-κλιεῖω od. **μετακλήζω**, anders nennen, unterscheiden, p. b. E. M. 665, 45.

μετα-κλείω, = **Worigem**, **Στροφάδας δὲ μετακλείουσ' ἄνθρωποι**, Ap. Rh. 2, 296.

μετά-κλινσις, ή, das Abwischen, Abwischen, nach Hesych. ή κλῆσις δὲ ἑτέρου τινός.

μετα-κλίνω, anderswohin beugen, umbiegen, pass., **πολέμοιο μετακλινθέντος**, wenn der Kampf sich anderswohin, auf die andere Seite wendete, Il. 11, 509.

μετά-κλινσις, ή, das Anderswohinbiegen, Umbiegen, die Umänderung, Sp.

μετα-κλύω, nachher durch ein Rhythm abführen, reinigen, Hippocr.

μετα-κλώω, von Neuem spinnen, Sp.

μετα-κοιμῶ, anderswohin in Schlaf, zur Ruhe bringen, übertr., **ποὶ καταλήξει μετακοιμισθὲν μένος ἄτης**, Aesch. Ch. 1072, das Unheil wird gedindert u. beschwichtigt aufhören.

μετά-κοινος, gemeinschaftlich, **παντὶ δόμῳ μετά-κοινος**, Aesch. Eum. 922, vgl. Suppl. 1021.

μετα-κόινωτος, mit theilnehmend, Hesych.

μετα-κοιμή, ή, das Weg- u. Anderswohinschaffen, Sp.

μετα-κομῶ, weg u. anderswohin schaffen, **μετακομισθεῖσα εἰς ἀμείνω τινὰ τόπον**, Plat. Legg. x, 904 d; **ταῦτα εἰς τὴν πατρίδα**, Pol. 9, 10, 2; **εἰκόνας μετακομισμένοι**, 40, 8, 10; Hdn. 1, 14, 8; **παρ' ἑτέρου πρὸς ἕτερον**, Luc. Tim. 21.

μετα-κόμισσις, ή, = **μετακομιδή**, Schol. D. Sic. 2, 16.

μετα-κόνδυλοι, οἱ, u. **μετακόνδυλα**, τὰ, die Theile zwischen den Fingergelenken, Fingerglieder, Poll. 2, 145; Medic.

μετα-κόπτω, umschlagen, umprägen, **μετακοπὴν νόμισμα**, Polyae. 6, 9, 1.

μετα-κοσμέω, umordnen, anders ordnen, Arist. de Xenoph. 1, 4; **μετακοσμήσας καὶ νεωτερίσας τὰ περὶ τοὺς ἀνθρώπους**, Luc. Prom. 12; a. Sp.

μετα-κόσμησις, ή, das Umordnen, Umgestalten; **καὶ μεταβολή**, Plat. Legg. x, 892 a; Plat. Sull. 7.

μετα-κόσμος, zwischen den Weltkörpern; **τὰ μετακόσμια** nannte Epitru den Raum zwischen Erde u. Himmel, Zwischenwelt, Epicur. bei Cic. fin. 2, 23; Plat. Symp. 8, 9 G. Auch sing., D. L. 10, 89.

μετα-κρούω (f. κρούω), zutütscheln, Sp. (abf., sc. τὴν νανν), übertr., seine Meinung ändern, Plat. adv. Stoic. 22.

μετα-κτιεῖω, um-, anderswohin bauen, Strab. XIII, 631.

μετα-κυβεῖω, umwürfeln, nach dem Zufall wie mit Würfeln verändern, Sp., auch **μετακίβνωσις**.

μετα-κυκλόμαι, von den Gestirnen, ihren Kreislauf ändern, Plat. Epin. 982 d.

μετα-κυλινδεῖω, weg u. wo anders hin wälzen, **ἐαυτὸν πρὸς τι**, Ar. Ran. 537.

μετα-κύμιος, zwischen den Wellen; **μετακύμιος ἄτας**, zwischen die Wellen des Schicksals tretend, sie abweisend, Eur. Alc. 91; Numen. bei Euseb. hat auch **μετακυμαία**.

μετα-κύνιον, τό, v. l. für **μεσοκύνιον**, Hippiatr. **μετα-κύνιον**, ettl. Hesych. **φονικόν**.

μετα-λαγχάνω (f. λαγχάνω), 1) durch das Loos, das Schicksal einen Theil davon bekommen, erhalten, **μετέλαχε τύχας Οἰδιπόδα μέρος**, Eur. Suppl. 1077; gtw. c. gen., Plat. Rep. IV, 429 a u. sonst,

auch Gorg. i. M., von Tim. lex. falsch **ἀποστραφὴ ἀποτυχάνειν τοὺς κλήρους** ettl.; **δοα δὲνδρὰ κάλλους μετελήγειν**, Luc. Amor. 12. — 2) ausw. einen Theil davon geben, zugestehen, **ἀποδοχὸς τοῖς ἐμμένονσι πολιτείαις μεταλαχάνα** Ael. V. H. 12, 43; vgl. Plat. Aristid. 6.

μετα-λαμβάνω (f. λαμβάνω), 1) Theil von nehmen, c. gen., **καμάτος**, Pind. N. 10, 79, u. Ar. Plut. 370; vollrändiger, **ἄρεως μοῖραν μεταλαβὼν ἔχει τινά**, Eur. Bacch. 302, wie Her. **ἐπιπλῶν τὰ ἡμίσηα μεταλαβεῖν**, 6, 23; **τῆς λήθης** 4, 64; **ἀμείνωνος μοῖρας**, Plat. Phaedr. 248.

2) sterb.; auch **εἶναι μὴ μέλτος τι μεταλαμβάνειν** Rep. VIII, 565 a; **εἶναι δ' ὁδὸν μὴ μεταλῆναι** τὸ πέμπτον μέρος τῶν ψυχῶν, Legg. XII, 948.

3) sterb.; Andoc. 1, 33 u. sterb. bei den Orakl., **ὁλόγη ψυχῶν**, Dem. 59, 10; Sp. — Auch im met.

τὸν **μεταλαμβάνοντα** τὸν **ὀνόματος** Ἀνδρ. Her. 4, 45, sie nehmen ihn für sich, eignen ihn zu.

4) nach einem Andern nehmen, Xen. re eq. 10, 6, **λόγον**, nach einem Andern das Wort nehmen,

antworten, Pol. 17, 2, 2. 29, 9, 1; auch ohne Zusatz, antworten, 10, 38, 1 u. sterb.; **ἀβσλ.**, **ἀβσλ.** τὴν **μεταλαβεῖν** τὸ **τῆς νουτὸς**, mit dem Eintritte

der Nacht, 15, 30, 2; häufig auch **τὴν ἀρχήν**, **στρατηγίαν**, die Statu nach Einem übertrifft

ihm im Amte folgen, 5, 40, 6. 4, 37, 7. — 3) anders nehmen, ändern, vertauschen, **τὸν πόλεμον ἀντὶ τῆς εἰρήνης**, Thuc. 1, 120, vgl. 6, 87; **εἶναι τὰ ἀλλὰ**

λὼν ὄργανα μεταλαμβάνοντα καὶ τὰς τιμὰς Plat. Rep. IV, 434 b; **ἱμάτια**, die Kleider wechseln

Xen. Cyr. 4, 5, 4, wie **τὰς ἐσθλὰς**, Pol. 3, 3; **τὴν σκευήν**, Luc. Nigr. 24; auch **ἐξῆν**, Pol. 25, 11, sterb.; auch **μετέλαβον τὴν Ἑλληνικὴν** **τασπευὴν τῶν ὁπλῶν**, sie änderten ihre Waffen

nahmen die griechischen an, 6, 25, 8. — Auf andere Weise fassen, sagen, auslegen, Philostr.;

Ath. VIII, 338 f = **parabieren**.

μετα-λαμβάνεσθαι, mit den Fädeln wechseln, Wechsel auf die Fädel einem Andern übergeben, Cui Al. strom. p. 503.

μετ-αλγῶ, hinterdrein Schmerz empfinden, **βενναι** **τὴ μεταλγῶς τὸ δέκατον ἔρξαι**; Aesch. Sup. 400.

μετ-αλθῆσκω (f. ἀλθῆσκω), umwachsen laß b. i. im Wachsen umgestalten, **μεταλθῆσκοντα ὁδὸς ἀνδράσι τευχιστοῖσι**, in gewaffnete Männer

Ap. Rh. 3, 414.

μετα-λῆγω, nachher aufhören, ablassen, von **μεταλῆξαντι χόλοιο**, Il. 9, 157. 261. 299, H. Cer. 340, überall in der epischen Form mit doppel

λ.; **μεταλῆγεσσαν**, Ar. Rh. 3, 951.

μετα-ληπτικός, ή, ὄν, fähig theilzunehmen, **ἀ** nehmen, **τινός**, Plat. plac. phil. 1, 19. — Zur

τάληψις gehörig, Gramm.

μετά-λήψω, ή, das Theilnehmen, die Theilnahme, Plat. Rep. VII, 539 d. — Verändern

Vertauschung, Theatet. 173 d. u. Sp.; **ἐκ μεταψως τοῖς ἔργοις χρῆσθαι**, d. i. den Speer

dem Schwerte vertauschen u. dies brauchen, Pol. 33, 4; üb. Veränderung, **σχήματος**, 9, 20, 2; **ἀρχῆς**, die Nachfolge im Amte, 31, 21, 3. —

den Rhetoren von verschiedenen Figuren. — Auch

Auslegung, Deutung.

μετ-αλλαγή, ή, der Austausch, die Veränderung, **συντυχίας**, Eur. Herc. Fur. 766; bei Soph. I.

1118. ἄλλος δ' ἐν μεταλλῶν πολυμηχάνου ἀν-
δρὶς ἱστάται, heißt es „der Hagen befindet sich nach
Hochstuhl des Herrn in des erfindertischen Mannes
Stuhl; oft in Prosa; μ. ἡμίσεα, von einer Son-
nenschein, Her. 1, 74; Plat. Theaet. 199 c; κοι-
νήσις ἐκ καὶ μεταλλῶν εἰς ἀλληλία, Tim. 61
c; ἐν ἡγεμονίᾳ οὐκ εἰρήνην, ἀλλὰ πόλεμον
με. ἀν. Xen. Hell. 7, 4, 10; — βίον, der Tod,
Plat. coas. ad Apoll. i. A.; auch ohne βίον, D.
Cass. 37, 4.

μεταλλακτήρ, ἦρος, ὁ, der Berewechfelnde, Ber-
wechslend, μετὰ μεταλλακτήρα πουλύνουν χρῶς,
wie sie ſich wechſelt, Ion trag. v. Ath. VII, 318 e.
με-άλλαξ, ἡ = μεταλλαγή, Xen. Cyn. 4, 4;
Pl. 5. 61.

πωλλόλογος, ὁ, der Bergwerksvorsteher, Sp.
 μεταλλάσσειν, att. -αλλάττω, austauschen, verän-
 dern; φέρειν, Soph. fig. 718, wie Ar. Av. 117;
 μεταλλάσας, Her. 1, 59; τοδνομα, Plat.
 292 a; μεταβαλεῖν οὐ σμικρὰν βίον με-
 ταστρέφειν, Legg. VI, 775 c; χώραν ἐστρά-
 τειας, Parmen. 138 c; χώραν, das Land wech-
 seln; ἐπὶ ἐν αὐτῇ andres Land ziehen, Lycourg. 86,
 τὰν 89; vgl. οὐ γὰρ τὸν τῶπον, ἀλλὰ
 τὸν μόνον μετήλλαξεν, Aesch. 3, 78; Plat.
 τὰ τὸν ἀνάλοτον εἰς τὴν τῶν ἱπποκρίτων
 μεταλλάττειν, Himeriusführer, Tim. 19 a;
 μὲν, das Leben wechseln, sterben, Isocr. Archid.
 Pol. 2, 70, 6 u. öfter; auch ohne den Zusatz,
 ἀ. 367 c 369 b; Pol. 1, 43, 4 u. oft, u.
 11 Sp.; — absol., sich ändern, wechseln, Her.
 71. — Adj. verb. μεταλλακτός, verändert, Aesch.
 2, 688, Pind. fr. 241.

ποῦλλά, schon von den Alten auf μετ' ἄλλα
 geführt, also nach andern Dingen forschend, fra-
 gend, nachstehend, sorgfältig, neugierig forschend; μήτε
 ταῖτα ἕκαστα δειρόσω μηδὲ μετάλλα II. 1,
 v. 118; τοῦτο δὲ τοι ἔρεω, δ' μ' ἀνείρεαι ἥδ' ἔλλες,
 was du mich fragst u. wonach du for-
 schst, 177, 187; νῦν δ' ἔτιώλω κ' ὅπως ἄλλο με-
 θέωσι καὶ ἔρῃσθαι, Od. 3, 243; οὐδ' σὺ με-
 τὰ ταῖς nach denen du forstest, fragst, II. 10, 125.
 780 Od. 24, 321; — τινά, Etwas ausfragen,
 u. εἰς metallῶσιν ποδίζοντες, Od. 16, 287,
 u. τινά τε, Etwas nach Etwas fragen, 1, 231. 7,
 u. 118; αὐτὸ τὶ ἀμφὶ τινε, Etwas über Etwas
 nach, 17, 554; ἀμφὶ τινος, Ap. Rh. 4, 1471.
 Bei Pind. metallῶσιν μιν, Ol. 6, 82, etcl. der
 ἱπποπόρνεσσας, ἐπιστράφη αὐτοῦ, schrie-
 n, wagen, Dissen „er suchte ihn“, vgl. Buttm.
 I p. 140. — Adj. verb., εἰ metallῶντων τε,
 I p. 4, 164, wenn es zu erforschen ist.

πάλιν, ἢ, das Auffuchen des Wassers und be-
 trieb der Metalle unter der Erde durch Gruben,
 Stollen und Schächte, *ὅσα ὑπὸ μεταλλείοις ὀρυκτοῖς*,
Plat. Critia. 114 e; τὸ πάλιν τοῦ ἀργύρου
καὶ καποσίθους μεταλλείοις ἐβρίσκε-
το, Aih. vi. 233 e. — Daher = Gruben, *συνέκων-*
μεταλλείας τὰ πηγὰν ὕδατα, *Plat. Legg. IV,*
8; Mine, D. Sic. 16, 74; Ael. N. A. 16, 15.
 πάλιν, τὸ, das Metall, *Plat. Legg. III, 678*
εἴητος καὶ χαλκός καὶ πάντα τὰ μετα-

παλλεύς, ó, wie μεταλλευτής, der Bergmann;
 Leg. III, 678 d; D. Sic. 20, 94 u. A.
 Πάλλευς, ἡ = μεταλλεία, Palaeph. 10.

μεταλλευτήρ, ἡρος, ὁ, = ἔσιγθν, ὁδούς, Paul.
Sil. Ecphr. 204.

μεταλλευτής, ó, der nach Metallen und andern Stoffen, auch Wasser unter der Erde sucht, der Bergmann, Minier, Strab. IX, 407 u. a. Sp., wie Man. 4, 259; — **μεταλλευτής λίθων**, Moeris.

μεταλλικόν, zum Aufsuchen des Metalls, zum Bergbau gehörend; **ή μεταλλικονή**, der Bergbau, Arist. pol. 1, 11; — **metallisch**, **πηγμα**, Plat. Legg. VIII. 847 d.

μεταλλευτός, in der Erde aufgesucht, ausgegraben, wie Metall und dergleichen, Arist. meteor. 3, 6 u. Sp.

μεταλλεύω, in der Erde nach Wasser, Erzen, Metallen graben, suchen, Bergbau treiben und dabei ausgraben, *ὅπως μεταλλεύεται* Plat. Polit. 288 d, Sp., wie Luc. Cont. 11; **Μίνες** graben, D. Sic. 18, 70 u. a. Sp.; bei Polyaeu. 2, 1, 28 = **Εἰναι** zur Bergwerksarbeit verurtheilt; **ὑψ.** = untersuchen, ausforschen, vgl. **μεταλλάω**, die VLL. *εἰπὼ*, *ἐρευνῶ*; — *τῷ τι μεταλλεύεις τοῦτον μυχόν*, Leon. Al. 30 (VI, 302).

μεταλλάγω, εφ. = μετα-λῆγω.

μεταλλίζω, Einen zur Bergwerksarbeit verurtheilen,
Pandect.

μεταλλικός, 1) auf die Bergwerke bezüglich, νόμος, Dem. 37, 35, δίκαια, ib. 36. — 2) von Metall, metallisch, Plut. Symp. 4, 1, 3 M.

μετάλλιον, τό, v. l. fūt **μεγάλλιον**, w. m. f.

μεταλλίτις, ἰδος, ἡ, μεταπῆαίτις, γῆ, Hesych.

μετ-αλλοίδω, umändern, Philo u. a. Sp.
μετ-αλλοίωσις, ἡ, Umänderung, Schol. Aesch.
Spt. 690.

μέτ-αλλον, τό (vgl. μεταλλάω, also eigentl. das Durchsuchen, der Ort wo man sucht und das Gesuchte selbst, vgl. Bnttm. Lexil. I p. 140), Bergwerke, Gruben, in denen man nach Erz, Metallen, Steinen u. dgl. sucht; Her. 5, 17; χρυσία μέταλλα, Goldgruben, 8, 46 (wie Thuc. 1, 100); auch ἄλλος μέταλλον, Salzgrube, 4, 185; λευκὸν λεῖον, Strab. XIII, 1, 687; ἀργύρεα, Silberbergwerke, Thuc. 2, 55; Plut. Them. 4; μέταλλα ἅλα χρυσίου, Luc. Gall. 6. Auch ἰψῆ, Minen, ἤρκατο πωλορῶν διὰ τὰ μέταλλον, Pol. 18, 11, 2. — Sp. auch das in den Gruben Gefundene, das Ausgegrabene, bes. Erz, Metall.

μεταλλ-ουργεῖον, τό, Ort, wo Metalle verarbeitet werden. D. Sic. 5, 38.

μεταλλ-ουργέω, Metalle verarbeiten, Diosc.

μεταλλ-ουργός, Metalle verarbeitend, Sp.

μεταλλό-χρῦσος, Gold enthaltend, γὰρ, Paul.
Sil. 74, 44.

μετ-άλμενος, part. aor. syncop. zu μεθάλλομαι.
μετα-λογίζομαι, sich anders befinden, Schol. Eur.
Hec. 857.

μετα-λωφίω (ion. für -λωφάω), nachher ausruhen, aufhöhen. imperf., Ap. Rh. 1. 1161.

μετα-μάζιον, zwischen den Brüsten; ἔβαλε στήθος μεταμάζιον, er traf den Mann an der Brust zwischen den Warzen, II. 5, 19; sp. D., wie Anacr. 16, 30, der substantivisch τὸ μεταμάζιον sagt.

μετα-μαίωμαι (f. μαίωμαι), aufspüren und zu erlangen suchen, ἀστὸς τηλόθεν — ἄγγραν, Pind. N. 3, 77.

μετα-μανθάνω (f. μανθάνω), umlernen, Etwas
verlernen (und sich etwas Anderes anlernen); ὁμιλον,

Aesch. Ag. 892; Ar. Plut. 924; τὴν γλῶσσαν, verlernen, Her. 1, 57; eines Bessern beibringt werden, Plat. Rep. III, 413 a u. Sp., wie Luc. Hermot. 84.

μετ-αμελῶ, umtauschen, umwechseln, Pind. in der Form, ἐσὼν πῆματος πεδάμεψαν, Ol. 12, 12; ἐκ βοῶς πάλιν μεταμέλει γυναικά, verwandelte in eine Frau, Mosch. 2, 52; φρένα τινί, Nonn. D. 4, 182. — Flüßiger im med., μεταμειβόμενοι δ' ἐν-αλλάξ, abwechselnd, Pind. N. 10, 55, ἐκ προτέρων μεταμειβόμενος καμάρων χάριν διός, P. 3, 98, sie hatten sich eingetauscht; μυριάδας ἀγαθῶν ἑτέρας ἑτέρας μεταμειβόμενα πόλιν, Eur. Phoen. 838.

μετ-άμεψις, ἡ, das Umwechseln, Vertauschen, Schol. Aesch. Prom. 670.

μετα-μελέα, ἡ, Aenderung des Vorsatzes, Entschluß, ἐν τῇ ἐπιστολῇ περὶ Μιτυληναίων μεταμελεία, Thuc. 3, 37; Neue, Plat. Rep. IX, 577 e; μεταμελείας ἐμπιπλάς αὐτῇ, Legg. V, 727 c; Arist. Eth. 3, 1 u. Sp., wie Pol. 1, 39, 14; auch im plur., λαμβάνειν μεταμελείας, Thuc. 1, 34.

μετα-μελλομαι, = μεταμέλωμαι, Sp.

μετα-μελητικός, ἡ, ὄν, zur Neue gehödig, geneigt, Arist. Eth. 7, 7.

μετα-μελητός, bereu't, Schol. Il. 1, 528.

μετα-μεληή, ἡ, ion. = μεταμέλεια, Her. vit. Hom. 19.

μετ-άμελος, ὁ, die Neue, Thuc. 7, 55 u. Sp., wie Con. 23. — Ein adj. μετμέλος, teuervoll, D. Sic. exc. Vat. lib. 25, 2; aber Plat. Phaedr. 113 c ist μεταμέλον u. accentuiren, f. μεταμῆλω.

μετα-μελπομαι, zwischen, unter Andern singen und tanzen, τισί, H. h. Apoll. 197.

μετα-μῶν (f. μέλω), act. nur 3. Person; μεταμέλει μοι, es gereuet mich, πόνος, Aesch. Eum. 741; οἷμαί σε σοι ταῦτα μεταμελήσεις, Ar. Nubb. 1098; τῷ Ἀριστῶνι μετέμελε τὸ εἰρημένον, Her. 6, 63; und mit dem gen. der Sache, ὅς ἐκείνοις μὲν τότε μεταμέλει ὧν ἂν εὖ ποιήσωιν, Plat. Phaedr. 231 a; Xen. Cyr. 5, 1, 22; Sp., οὐ μεταμέλει μοι τῆς αἰρέσεως, Luc. Hermot. 21. — Zum dat. der Person tritt ein partic., welches den Gegenstand der Neue ausdrückt, μετεμέλησέ σφι ταῦτα ποιήσασσι, sie bereu'ten dies gethan zu haben, Her. 1, 130; μετεμέλησέ οἱ τὸν Ἑλλήσποντον μαστιγώσαντι, P. 54, es reu'te ihn den Hellespont gereißelt zu haben; οὐδε νῦν μοι μεταμέλει οὕτως ἀπολογησάμενον, Plat. Apol. 38 e; das partic. neutr., μεταμέλλον αὐτοῖς, da sie es bereu'ten, Phaedr. 113 e, wie Isocr. 18, 60, τῶν μὲν ἀνηλωμένων μεταμέλλον αὐτοῖς. — Med. μεταμέλωμαι, fut. μεταμελήσομαι, Neue haben, theils absolut, Xen. Cyr. 4, 8, 5, εἰς τὸ μεταμελήσομενον προίειν Mem. 2, 6, 23, die Neue, theils c. partic., μετεμέλοντο οὐκ ἀναστάντες, sie bereu'ten nicht aufgestanden zu sein, Thuc. 7, 50, vgl. 4, 27; τινί und ἐπὶ τινί, Plut. Timol. 6 u. öfter; περὶ τινος, Phalar. — Wie das act. confutrit, μεταμέλεισθαι πολλάκις αὐτοῖς, Plat. Dem. 382 d. — Uebß. = seinen Wortsatz, seine Meinung ändern, Pol. 4, 50, 8, 25, 5, 11.

μετα-μελημένως, bereuend, Sp.

μετα-μήθεα, ἡ, Gegensatz von προμήθεια, das Nachbedachtsein, wenn man erst nach der That klug wird; Hesych. erstl. μετάνοια.

μετα-μῆγνυμι (f. μῆγνυμι), dazwischen, darunter mischen, τινί τε, j. B. κτήμασιν, ὅποσα τοι ἴσσι, τοῖσιν ὁδυσσῆος μεταμίχουμι, Od. 22, 221.

μετα-μῆξ, unter einander gemischt, Hesych. μετ-άμειξ, ἡ, das Vermischen, Umändern durch Vermischung.

μετα-μῆγω, = μεταμῆγνυμι; Od. 18, 31; Hippocr.

μετα-μορφόω, umgestalten, in eine andere Gestalt verwandeln; τὴν Νέμεσιν ποιεῖ εἰς ἰχθὺν μεταμορφωμένην, Ath. VIII, 334 c; Luc. Asin. 17 a. Sp.

μετα-μόρφωσις, ἡ, das Umgestalten, die Verwandelung in eine andere Gestalt, Luc. Halc. 1 de sa 57.

μετα-μόσχευσις, ἡ, die Umpflanzung, Geop. μετα-μοσχεύω, umpflanzen, Sp., Hesych. et μεταρρηνύω.

μετ-αμ-έχω, oder -αμπίσχω (f. ἀμπίχω), umkleiden, anlegen, im med. übertr., τὴν χαλκῶν τὴν δούλειαν ἀντὶ ἑλαιοδερίας μεταμπισχόμενον, Plat. Rep. VIII, 569 c.

μετ-αμύνω, mit abwehren, beistehen, alte v. 1. f. das jetzt aufgenommene ἐπαμύνειν, Lys. 3, 16.

μετ-αμφάξω, = ὁλογω, Phalaec. 3 (VI, 16); — Im med., D. Sic. 16, 11, Luc. Hermot. 8 auch übertr., ἐποδυσσάμενος Ἰπποδάμαν τὴν μετρηφίσσων μετ' αὐτόν, Gall. 19. — Bei Plut. de Alex. fort. II, 8 steht μεταμφέουσι.

μετ-αμφ-έννυμι (f. έννυμι), umgieben, ein anderes Kleid anziehen, φωνητικῶς μεταμφέννυμι, D. L. 7, 25. — Etw. med.; μεταμφέσσαι τὴν Ῥωμαίων στολήν, sein Kleid aus- und das römische anziehen, Hdn. 3, 5, 9; vgl. Theopomp. bei Ar. XII, 533 b, ὁπότε τῶν πολιτῶν τινὰ ἰδοὺ κακῶς ἡμφιεσμένον κελεύειν αὐτῷ μεταμφέννυσθαι τῶν νεανίσκων τινὰ τῶν συνακολουθοῦντων αὐτῷ.

μεταμέλιος, schlechte Schreibart für das Folgende Wolf; Hesych. erstl. ἐμπόλεμος, von μέλος.

μεταμώνιος, schon von den Alten auf μετά άνεμος zurückgeführt, und μάταια, άνεμοφορία erstl., vgl. άνεμώλιος, welches Wort auch die Schreibung μεταμώλιος rechtfertigen sollte, die aber nur den bessern mss. in Hom. u. Pind. vermissen u. eigl. mit dem Winde dahingetragen, d. i. nichtig, v. geblich, ohne Erfolg; τὰ δὲ πάντα θεοὶ μεταμώνιος θεῖν, Il. 4, 363; μή μοι μεταμώνια νῆμματα, Od. 2, 98, 19, 143, 24, 133, ungenutzte Garm, vergeblich gemachtes, nicht gebrauchtes Gespinnst, μεταμώνια βάσειν, nichts zu Zeug werden, in d. Wind schwagen, Od. 18, 332, 392; ἐλπίδες ἀνδρῶν τέκνονας πολλά φεσὺν μεταμώνια, Pind. Ol. 6, u. ähnl. μεταμώνια θηρεύων ἀκράντους, Xen. P. 3, 23; die Ableitung ist noch mehr zu kennen bei Ar. Pax 117, ὥς σὺ μετ' ὀρνέμεν εἰς κόρακας βαδίζε μεταμώνιος.

μετ-ανα-γινώσκω (f. γινώσκω), Einen auf andere Meinung bringen, umstimmen, εἰς ἄλλα Ἄλιας μετανεγνώσθη θυμοδ' Ἄτρεΐδαις, S. Ai. 704.

μετα-ναίτης, ὁ, der seinen Wohnort vertauscht und wo anders wohnt, = μετανάστης, Th. 401.

μετ-ανα-πίδω, = μεταπέδω, Hesych. hat ἀνεπίσθη als Erstl. von μετεγνώσθη.

μετ-ανα-στάσις, von einem Orte zum andern bracht, Nonn.

μετ-ανάστασις, ἡ, Umzug von einem Orte

u. s. w. erzwingene Umfiedelung, Thuc. 1, 2, οδ
 ἡμῶν τὰς μετανάστεύσεις ἐποιούντο, 2, 16;
 In Mem. 3, 5, 12; Pol. 34, 1, 3 u. a. Sp.
 μεταστάτος, von seinem Wohnort fort u. in
 ein andres Land geführt, Sp., auch γῆ, ein Land,
 ἢ αὖτοισιν ἐκστρέφειν ἄνδ.
 μεταστέω (vom Folgdn), weg und anderswohin
 gehn, umwandern, Synes. u. a. Sp.
 μεταστῆς, ὁ (valus), der von einem Orte weg
 zu andres wohin Ziehende, der sich in der Fremde
 aufhält und dort im Vergleich mit dem eingebornen,
 auswärtigen Bürger geringere Rechte besaß; daher mit
 Beschädigung gesagt ὡς ἐστὶν τῶν ἀλλοτρίων μετα-
 στῆς, Il. 9, 648, wie einen heimatlosen Fremd-
 ling der Einsäßen, wie 16, 59, wo es auf ein fem.
 pl. u. c. im Alterthum die v. 1. μετανάστιν gab;
 μεταστῆς οὐ μετανάστις τῶν Ἑλλήνων, Ec.
 7, 161, von den Athenern, die sich bekanntlich
 näherten, Autochthonen, keine Einwanderer zu sein;
 πατρίδα, der Verbannte, Synes. ep. 67; Man. 2,
 60. — Arist. nennt 457 die Planeten so im Ggß
 der Fixsterne.
 μεταστάτης, den μετανάστις betreffend, aus-
 wärtig, wegziehend; Νόμοις μετανάστις, Ep.
 ad. (IX, 814); Nonn. D. 1, 110.
 μεταστῆς, ἡ, fem. zu μετανάστις, σκοπέ-
 λω μετ. πόρδῃ, Agath. 85 (VII, 204), die Helsen
 bewachend und wegziehend.
 μεταστέω (f. νέμω), unter mehrere verthei-
 len (?).
 μεταστέω (f. νέμω), weg und anders wohin
 gehn, μετανεύμενος Mus. 205.
 μεταστέω, umbühen, anders blühen, seine Farbe
 wechseln; Aristaeen. 1, 11; Philostr.
 μεταστέω (f. νέμω), umspülen, zw.
 μεταστέω, ἴδω, ἡ, κύβη, Poll. 6, 31, ἡν
 πρὶς τὴν ἀπονεύσασθαι ἐλαβον, der letzte Besucher beim
 Balle nach dem Händewaschen; τὴν μετανεπείδα
 ὅς ἵσταται ἔχοντο, Nicostрат. bei Ath. XV, 693 a;
 Philozen. ib. XI, 487 a.
 μεταστέω, τό, = Vorigem, Ath. XI, 486;
 μεταστῆς, ἡ, ὁστάτις πόσις.
 μεταστέω (f. νέμω), hinüber, auf die
 andre Seite gehn; ἡμος δ' ἥλιος μετανέσσειτο
 πολυτάχως, Il. 16, 779, Od. 9, 58, sobald Helios
 die Stineb'spannen, d. i. zur abendlichen Seite des
 Himmels hinüberwanderte; — nach Einem gehn, um
 zu m. übergien, μετανέσσειν αὐτόν, Pind. P. 5, 8;
 In. Troad. 131.
 μεταστέω (f. ἵστημι), Einen von seinem
 Orte aufheben lassen und ihn anderswohin führen,
 ὅς ἑλλας πόλεις, Pol. 9, 26, 7, u. absolut, 3, 5,
 δ. — in der math. temp. = von einem Orte weg,
 entfernt hingehen; μὴ δὲτ' ἀδικηθῶ σοι πιστεύ-
 ομαι μετανέστας, Soph. O. C. 172; μετανέσσει-
 ομαι, ἡ, weiter fortgehen, Plat. Conv. 223 a; οἵπερ
 μεταστέωσαν παρά Ἀργαίους, Thuc. 3, 114; Sp.,
 in Philo.
 μεταστέω, seinen Sinn ändern, eigtl. umbenken;
 μεταστέω εἶπον, Plat. Euthyd. 279 c; ἡγάχα-
 ντο μετανέσσειν, Xen. Cyr. 1, 1, 3; Sp., δέδια,
 πρὶ ὕστερον μετανέσσειν, Luc. D. Mort. 10, 1;
 u. partic., am. 36; bereuen, bes. im N. T., wo es
 mit ἀπὸ, in ενος verbunden wird; — nachher
 überleben, im Ggß von προνοεῖν, Epicharm. bei
 Luc. d. 1, 14.

μετανοεῖν, ἡ, ὄν, seinen Sinn ändernd, be-
 reuend, Sp.
 μετανοεῖν, ἡ, die Sinnesänderung, Neue, Pol. 4,
 66, 7; das zur besseren Einsicht Gelangen, 18, 16,
 7 u. Sp., wie Luc. Merc. cond. 42; Plat. u. N. T.
 μεταλλάσσειν, umschöpfen, aus einem Gefäß in ein
 anderes schöpfen, Pallad. 72 (IX, 180).
 μεταλλάσσειν, ἡ, auch μεταλλάσσειν, ein Fremd-
 wort, rohe Seide, u. Seide überhaupt, Sp.
 μεταλλάσσειν, τό, dim. zum Vorigen, Sp.
 μεταλλάσσειν (vgl. μετά, μέσος), zwischen, dazwi-
 schen; ἡμέρα πολλά μεταξὺ ὁδοῦ, sehr viele Wege
 liegen dazwischen, Il. 1, 158; H. h. Merc. 159; με-
 ταξὺ δ' ἀλλὰ δὲ δάχον τείνει πύργος, Aesch.
 Spt. 762; τὰ δὲ μεταξὺ τούτων μυστῶδες γίνονται
 κακός, Soph. O. C. 292, inzwischen, bis dahin; so
 c. gen. auch Eur., ξίφους μεταξὺ καὶ πυρὸς Ἀχί-
 λῆος, Hec. 437, wie Her. σκεπὴν μεταξὺ ἔχουσι
 πεπονημένην τῆς τε Πελοποννησίου καὶ τῆς Πακτυ-
 κῆς, 7, 85; μεταξὺ τούτων γινόμενον, dazwischen
 kommen, Plat. Parm. 152 c; auch vollständiger, με-
 ταξὺ τούτων ἀμφοῖν ἐν μέσῳ ὄν, Rep. IX, 583 c;
 mit dem Artikel, αἱ μεταξὺ τῶν λόγων δηγήσεις,
 Theaet. 143 c, wie ὁ μεταξὺ τῆς δίκης τε καὶ
 τοῦ θανάτου χρόνος, die dazwischenliegende, die
 Zwischenzeit, Phaed. 58 c; vgl. ὅτ' ἡμῶν τῶν με-
 ταξὺ ὄντων τοῦ κακοῦ τε καὶ ἀγαθοῦ, Lys. 220
 d; ἐν τῷ μεταξὺ, in dem Zwischenraume, Thuc. 4,
 25; — μεταξὺ τῶν λόγων καταλύειν, in der Mitte
 die Rede abbrechen, Plat. Gorg. 505 c. — Wit dem
 partic. = während, μεταξὺ ὁρῶσαν, während er
 grub, mitten im Graben, Her. 2, 158; πολλὰ γὰρ
 δὲ με ἐπέσχε λέγοντα μεταξὺ, Plat. Apol. 40 b,
 während ich sprach, vgl. Phaedr. 234 d, öfter; με-
 ταξὺ λέγων ἐνεθυμήσθην, Dem. 24, 122; Sp., wie
 λουόμενος μεταξὺ, während des Bades, Luc. Nigr.
 18; — μεταξὺ ἐπολαβόν, sc. λέγοντος, dazwischen
 das Wort nehmend, unterbrechend, Xen. An. 3, 1, 27;
 μεταξὺ τῶν λόγων, a propos, Plat. Phaedr. 230 a;
 Apollod. Gel. bei Poll. 10, 98. — Auch bei Sp., τὸ
 μεταξὺ διάστημα θερῶν ἀνατολῶν καὶ με-
 σσημέρας, Pol. 3, 37, 4; ἐν μεταξὺ αὐτοῦ λέγον-
 τος, 15, 23, 4, während er noch rebete, wie Luc.
 Cont. 6 u. a. Sp.; vgl. Jacobus zu Achill. Tat. p.
 891.
 μεταξὺ-λογεῖν, dazwischen reden, beim Sprechen
 Zwischenfälle machen, von der Sache ab- und wieder
 auf sie zurückkommen, Sp.
 μεταξὺ-λογία, ἡ, das Zwischenreden, im Sprechen
 Zwischenfälle machen, Theon. progymnasm. 4 u. a.
 Sp., Parenthese, Schol. Thuc. 2, 31.
 μεταξὺ-προς, ἡ, das Dazwischensein, der Zwi-
 schenraum; Nicom. harm. 11; S. Emp. adv. astrol.
 78.
 μεταξὺ-τρι-γλόφιον, τό, in der Baukunst, der
 Zwischenraum zwischen den Dreieckigen, τριγλόφα,
 Sp.
 μετα-παλδ-αγωγία, = Folgdn, Luc. Nigr. 13,
 l. d.
 μετα-παλδ-αγωγία, umetziehen, anders erziehen und un-
 terrichten als vorher, Luc. Gymn. 17 u. öfter.
 μετα-παλδ-ασσομαι, hin- und herfahren, vom Bliß,
 Ap. Rh. 3, 1266.
 μετα-παλδ-δίδωμι (f. δίδωμι), Einem nach dem
 Ändern übergeben, Iambli. u. a. Sp.
 μετα-παλδ-λαμβάνω (f. λαμβάνω), Gegenfatz zum

Vorigen, das von einem Andern Uebergebene nehmen,
Sp.

μετα-παύομαι, daswischen aufhören u. ausruhen,
μεταπαύομενοι δὲ μάχοντο, II. 17, 378.

μετα-πανσωλή, ή, das Dazwischenaufhören, die
 Etholung, Raft dazwifchen, πολέμοιο, II. 19, 201.

μετα-τάξω, umstimmen, zu etwas Anderem bere-
den; τὸν δῆμον περὶ τῶν σπονδῶν, Ar. Aoh. 601;
ἢ διδιδάσκοντι ἢ μεταπεύθοντι, Plat. Rep. III, 399
b; μεταπεισθήσαν, Xen. Hell. 7, 1, 4; Dem. 18,
228; Sp., wie Luc. ad. ind. 25.

μετα-παράομαι, auf eine andere Art versuchen,
Ar. Eccl. 217.

μετα-πείρει, wieder durchbohren, Sp.

μετὰ-παστος, der sich zu etwas Anderem überreden,
umstimmen läßt, im Ggße von ἀκίνητον περθεῖ,
Plat. Tim. 51 e.

μετά-παμπτος, nach dem geschickt worden, herbeigeholt, vorgefordert; Her. 8, 67 Thuc. 6, 74 Xen. An. 1. 4. 3 u. sonst.

μετα-φύω, nachschiden, nach Jemandem abschiden; gew. im med., nach Einem schiden und ihn zu sich holen lassen, *τοὺς φίλους*, Ar. Plat. 341; Thuc. 1, 112; Plat. Conv. 175 c; *ἐμὲ εἰς τὴν πόλιν*, Apol. 32 c, öfter; aber auch pass., *ὅθω τοὺς οἰκισμοῦς*, *μεταπεμπόμενος*, Prot. 319 b; Xen. Cyr. 1, 3, 1; schiden und holen lassen, 6, 2, 1 u. Sp., wie Luc. D. Mort. 12, 3. — Adj. verb. *μεταπεμπτός*, herbeigeholt, Thuc. 6, 25.

μετά-παραψις, ἡ, das nach Einem Schiffsen und Solenlassen, die Einladung, Plat. Ep. VII, 339 d; Plut. Alex. 33.

μετα-περι-σπάω (f. *σπάω*), weg und anders wo-
hin ziehen, Sp.

μετα-πέσσω, att. -πετσω, die Steine im Brettspiel umsetzen, anders setzen, übh. umändern, im pass., Plat. de lege 316 c u. a. Sp., wie Aristaeen. 1, 23.
μετα-τίταμαι. u. μετα-τίτομαι. mea und anders

mobin fliegen, Luc. hist. conscrib. 50.

μετα-πήγνυμι (f. *πήγνυμι*), auf einer andern Stelle befestigen, im med., *τὴν καλιάν*, sich das Nest auf einem andern Baume machen, Dio Chrys.

μετα-πηδᾶν, umspringen, von einem Orte fort nach einem andern hinspringen; S. Emp. adv. phys. 1, 97; Luc. Gall. 1; — nachspringen, App. Hann. 23.

μετα-πήδησις, ἡ, das Nachspringen, Darauflosspringen, Plut. Symp. 9, 4, in Beziehung auf das homerische μετάλυστος.

μετα-πίνω (f. πίνω), nachtrinken, Hippocr.

μετα-πύρασκω (f. πύρασκω), nachher oder wieder verkaufen, Schol. Ar. Nubb. 1199; VLL.

μετα-πίπτω (f. πίπτω), umfallen, umschlagen, sich ändern; μεταπίπτοντος δαίμονος, Eur. Alc. 918; μεταπίπτειν βελτίονα, zum Bessern umschlagen, Ion 412; μετέπεισον, ich änderte meine Meinung, I. A. 502; ὃ φέλλεται ἔμμοι — ἐξ ἐχθίστων μετα-πίπτω, Ar. Av. 628; εἰ μεταπίπτειν πάντα χρήματα καὶ μηδὲν μένειν, Plat. Crat. 440 a, öfter; auch μεταπίπτειν ἄνω κάτω, Gorg. 493 a; νῦν δὲ τούτωντιον ταχὺν μεταπίπτωκεν, εἰ ἴψ̄ σφ̄ν̄nell ins Gegenteil umgeschlagen, hat sich anders gewendet, Theaet. 162 d; und im eigtl. Sinne, εἰ τοσούτοι μο-νοὶ μετέπεισον τῶν ψήφων, wenn nur drei Stimmen anders fielen, Apol. 36 a; vgl. Aesch. 3, 252; u. sprachwörtlich δοταροὺν μεταπέσειν, Plat.

Phaedr. 241 b, wie wir sagen „das Blatt hat sich gewandt“; man leitet den Ausdruck von dem Knaben-
spiele *δοτακρινίδα* her; *μεταπεσούσης* της τύχης,
Din. 1, 85; *δσον τὰ της πόλεως μεταπέπτωκε*
Isocr. 15, 154; auch absolut, 5, 23; *μεταπέπτω-
τα τὰ πράγματα*, von einer Staatsumwälzung, Lys. 26
14 u. A.; *τινός εἰς* το, übergehen aus einem in
einen andern Zustand, Plat. Crat. 440 a b; *εἰς τὴν
ναντία της γνώμης*, Pol. 1, 21, 7 u. ohne den
Zusatz, *μεταπεσών*, nachdem er seine Meinung ge-
ändert hatte, 5, 49, 7; *μετέπεσαν εἰς ὄρθρον ἡ
γυναικός*, Luc. Philos. 2.

μετά-πλασις, ἡ, die Umbildung, Sp.

μετα-πλασμός, d, dasselbe, K. S. — Bef. πνευ-
die Gramm. so den Fall von unregelmäßiger Declina-
tion, wenn eine Casusform einen ungebrauchlichen No-
minativ voraussetzt, wie ἀλκι nicht von ἀλκή, son-
dern dem ungebrauchlichen ἄλκῃ abgeleitet wird; aud
in der Conjugation eine Form, die nicht von dem ge-
brauchlichen Stamme abgeleitet werden kann.

μετα-πλάσσω (f. πλάσσω), umformen, anders ge-
halten; ἑκαστα εἰς ἅπαντα, Plat. Tim. 50 a; Sp.
wie Hedyt. 3 (App. 29), Luc. Halc. 4, γυναικῶ
εἰδος μεταπλάσθην εἰς θανιθός τινος παιδῶ.

μετα-πλέκω, umflechten, anders flechten. Sp.

μετα-πρόμενοι, οι, die anders Gewordenen, umgeschaffenen, bes. die Vergötterten, Hesych.

μετα-πλώ, poet. für μεταπλέω, anders schiffe
zu Schiffe einen andern Kauf nehmen, Opp. Hal. 3
427.

μετα-πνέω (f. πνέω), wieder Athem holen oder
Athem kommen, sich erholen, καμάρω, von der An-
strengung, Opp. Hal. 5, 314.

μετα-πνοή, ἡ, die Erholung, f. Lob. zu Phryg.
495.

μεταποιᾶν, anders machen, umarbeiten, verändern
νόμους, Dem. 18, 121; τὴν κρίσιν, Luc. anders!
öfter; im med. = sich eine Sache anmaßen, sich ihn
bemächtigen (so daß sie einen andern Befiger bekommt)
βασιλικῆς μεταποιούμενος τέχνης, Plat. Pol.
289 e; Thuc. 1, 140, 2, 51 u. Sp., wie Plut., τ.
ἀλλοστροφίας, Eum. 7.

μετα-ποίησις, ἡ, Umarbeitung, Veränderung, Erneuerung und Ausbesserung, Sp.

μετα-ποιητικός, ἡ, όν, umarbeitend, verändern
Sp.

μετα-πολιος, hinterdrein stehend, *δίλη*, Said.
μετα-πολιών, f. l. bei Ap. Rh. 4, 1113.

μετα-πομπή, ἡ, = μεταπέμψις; Plat. E

348 d; Ael. V. H. 13, 34.
μετα-πόντιος, mitten durchs Meer oder mitten i

Μετρε, Hesych.
μετα-πορευδην, nachgehend, Hesych.

μετα-πορεύομαι, Dep. pass., 1) ἴσται

Dritte weg nach einem andern hinbegeben, Plat. Leg. x, 904 c. — 2) nachgehen, τὴν ἀρχήν, sein sich um das Amt bewerben, Pol. 10, 4, 2; bef. selbst verfolgen, nachsetzen, rächen, ἐχθραν μεταρρονοήμενος, Lys. 31, 2; τὰ ἀδικήματα, τὴν ἀβυσσον, Pol. 2, 8, 10. 58, 11 u. öfter; auch mittbe acc. der Person, bestrafen, 1, 88, 9.

μετα-πορευμεν, zur See nach einem andern D
bringen, Arist. praef. plant.

μετα-πορο-ποιέω, die verdorbenen Säfte aus dem Innern durch die Poren abführen, Medic. Vgl. μετασχηματίζω.

τοῦ πλοίου, Luc. Tox. 57, öfter; μετασπενασάμενος τὸν οἶκον ὅλον, mit seinem ganzen Hause fortziehend, D. Hal. 4, 6; τὰ ἀποθ' παρὰ τινος, Xen. Ephes. 5, 13; sich umkleiden, οἰκετικῆς ἐσθήσεως, Polyæn. 8, 49.

μετα-σκεύασις, ἡ = μετασκευή, Eust.

μετα-σκευαστικός, ἡ, ὅν, zum Verändern geschikt, umzuarbeiten, τέχνη, D. L. 3, 100.

μετα-σκευή, ἡ, Veränderung, bes. Verbesserung, Dion. Hal. C. V. 6 p. 39.

μετα-σκευαζομαι, umändern, τοῦνομα, Plat. Polit. 276 c.

μετα-σκηνών, das Zelt, die Wohnung verändern, wo anders hingehen, D. Sic. 14, 32 u. Ios.

μετα-σκήπτω, von einem Orte weg u. wo anders hinspringen, Sp.

μετα-σπένω, nach den VLL. = μετασπίνω.

μετα-σπένω (s. σπένω), anzuwehnen ziehen, περιστ' μετασπένω σκληρὰ μάλθακάς λέγειν, Soph. O. C. 778.

μετα-σπένωμενος, partic. aor. II. med. zu μετέπειν, II. 13, 587, wie μετασπίνω, act. dazu, 17, 190.

μετασσαι, αἱ (μέσος, vgl. περισσός u. περί), heißen Od. 9, 221 die jungen Schaafe, Lämmer, welche zwischen den Brühligen, πρόγονος, u. Spärlingen, ἱέραι, in der Mitte stehen, die Mittleren; vgl. 4, 86, wo es heißt τρις γὰρ τίκτει μήλα τελεσφόρον εἰς ὠκεανόν; Suid. erstl. τὰ ἄνακτα πρόβατα, aus Mißverständnis der Stelle.

μετά-σπυτος, adj. verb. zu μετασπύνω, heftig eilend.

μετά-σταςις, ἡ, das Umstellen, in eine andere Lage Versetzen, Verändern; ἀλλ' εἰς θυμῷ, καὶ μετάσταςιν δίδω, Soph. Ant. 714, was der Schol. dem Sinne nach durch μεταίνοια erstlert; μορφῆς μετάσταςις, Umgestaltung, Eur. Hec. 1266; γυναικός, Meinungsänderung, Andr. 1004. — Vom Orte, das Umgehen, τῆς χώρας μετάσταςις ἐξ εὐκλείας ἐν' ἀλλοτρίαν γυγνομένη, Plat. Tim. 82 a; μετάσταςιν εἰς τὴν γέφυρα πόλιν αὐτῇ γήγνησθαι, Legg. IX, 877 a; αἱ μεταστάσεις τῶν δωμάτων, die Veränderungen, Thuc. 3, 82; vgl. Pol. διά το μὴ καταλείπεσθαι τόπον εἰς ἀναχώρησιν καὶ μετάσταςιν, 2, 68, 9; daher Verbannung, Plat. Ep. VIII, 356 e; u. ἡ ἐκ τοῦ βίου μετάσταςις, das Hinscheiden, Sterben, Plat. 30, 2, 5, auch ohne Zufuß, 37, 3, 9; — das Abtreten bei Ehre in der Tragödie, Poll. 4, 108; — τοῦ κακοῦ, das Fortschaffen, Befreiten, Andoc. 2, 8; daher auch von Menschen, aus dem Wege räumen, Pol. 5, 56, 14; — ἡλίου, das Weggehen, Verschwinden der Sonne, Eur. I. T. 816. Uebb. Veränderung, bes. der Staatsverfassung, Thuc. 8, 74; πολιτείας, Plat. Legg. IX, 856 c; καὶ μεταβολή, Dem. 2, 13; Arist. u. Sp. In Athen hieß so bef. die durch Alcibiades bewirkte Staatsumwandlung u. Veränderung der Demokratie in Aristokratie, 411 a. Chr., Lys. 30, 10.

μετα-στατικός, ἡ, ὅν, zum Begleichen, Umsetzen gehörig, Gramm., s. Schol. Thuc. 3, 65.

μετα-στάχω, nachsetzen, um etwas zu erreichen, zu helfen, ἔν μεταστήτω ποδὶ, Eur. Suppl. 90; Hec. 509; Callim. Cer. 9; — wo andershin, weggehen, αἶψας δ' αὖ Μήδεια μετέστηχε, Ap. Rh. 3, 451.

μετα-στέλλομαι, wie μεταπέμπεμαι, nach einem scheidet und ihn zu sich holen, kommen lassen;

Luc. Alex. 55, oft; τὰ σιτία παρὰ τινος, de luct. 19.

μετα-στένω, hinterher beklagen, befeuchten; ἀτην, Od. 4, 281; μεταστίνων πόνον od. πόνον, Aesch. Eum. 59; eben so im med., μεταστίνωμαι σὸν ἄλγος, Eur. Med. 996.

μετα-στέφανός, anders bekränzen, Sp.

μετα-στέφιος, zwischen den Brüsten, — zwischen den Handballen und der Brust, Sp.

μετα-στέλλον, τό, s. μεταστέλλω.

μετα-στέλλω, dazwischen glängen, Sp.

μετα-στοιχεί, v. l. für μεταστοιχί.

μετα-στοιχεῖω, die Elemente eines Körpers umwandeln od. anders zusammensetzen, Pherecrat. in B. A. 393 u. Sp.; VLL. erstl. μετασχηματίζω.

μετα-στοιχεύωσις, ἡ, die Umwandlung, andere Zusammensetzung der Elemente od. Bestandtheile eines Körpers, Sp.

μετα-στοιχεί, in einer Reihe hinter einander fort, oder neben einander, II. 23, 358. 757.

μετα-στοναχίζω, hinterdrein seufzen, klagen, Hes. Sc. 92.

μετα-στρατεύομαι, (zu einem andern Aufzuge) übergehen, ἐς τὸν Σύλλαν, App. Mithr. 51.

μετα-στρατο-πυδών, ein Herr in ein anderes Lager bringen, umlagern, u. ohne Object, ein anderes Lager beziehen, Pol. 3, 112, 2, 27, 8, 15; auch im med., Xen. Cyr. 3, 3, 23; πρὸς τὸ ἄστυ, Ages. 2, 18; — τινί, mit Einem im Lager stehen, App. B. C. 5, 122.

μετα-στρατηκός, ἡ, ὅν, zum Umkehren geschikt umwendend, ἐπὶ τε, Plat. Rep. VII, 525 a.

μετα-στρέφω, weg- u. wo anders hinwenden, umkehren; ἐκ χόλου — φίλον ἦτορ, II. 10, 107, νόον, 15, 52; u. mit dem Nebenbegriff strafende Vergeltung, μὴ τε μεταστρέψωσιν (Θεός) Od. 2, 67 (vgl. μετάρστος); übh. verändern, den Sinn ändern, ἡ το μεταστρέψεις, II, 15, 203; ἐκ τούτου πρὸς τὸ μάλθακώτερον, Ar. Ran. 539. — Med. u. pass. sich umwenden, στῆ δὲ μεταστραφείη II. 11, 595. 15, 591. 17, 114, gegen den Feind aber auch auf der Flucht vom Feinde ab, 8, 258. 11, 447; übh. verändern, ὁρῶς τὰμ' ὅσω μετεστρέφη, Eur. Bacch. 1328; τὸ ψήφισμ' ὅσω μεταστραφείη, Ar. Ach. 511; γρη' πάντας τοὺς λόγους ἄνω καὶ κάτω μεταστρέφοντα ἐπισκοπεῖν hin u. her, ganz u. gar umwendend, Plat. Phaedr. 272 b, vgl. Theaet. 191 c (βίος ἄνω καὶ κάτω μεταστρέφει, Men. bei Stob. A. 44, 3); μεταστρέφω, umgekehrt, Rep. IX, 587 d, vgl. Gorg. 456 e. Sp., νόον, Ar. Rh. 1, 808; Plat. — Zu med. sich umkehren u. zu Einem hinwenden, ἐπὶ τὰ προερχομένη, Plat. Crat. 428, öfter; μεταστρέφόμενος ἀπ' αὐτοῦ, Phaed. 116 d; μεταστραφῆσθαι Rep. VII, 518 d; Xen. Cyr. 8, 3, 28. 30; Sp.

μετα-στρέφω, ἡ, das Umkehren, Umwenden; ἀπ' τῶν σκαδῶν ἐπὶ τὸ φῶς, Plat. Rep. VII, 532 b vgl. 525 c; Sp.

μετά-στρέφω, sich umkehrend (?).

μετα-στρέφω, poet. = μεταστρέφω, Procl. h. Sol. 16; med., Orph. lith. 733.

μετα-στέλλω, τό, der Raum zwischen den Säulen, Säulengang, D. Cass. 68, 25, v. l. μεταστήλιον.

μετα-στοφείλιον, hinterher drängen, Roman. D. 17, 164.

μετα-συχρίνω (s. συχρίνω), den Körper in (eine)

im Beschaffenheit umändern, indem man die verdorbenen Säfte durch die Poren abführt, Kunstausdruck im Kerze aus der methodischen Schule. Vgl. μεταποποιῶ.

μετα-σούγκρισις, ἡ, die Verbesserung der innern Beschaffenheit des Leibes durch Abführung der schlechten Säfte vermittelt der Poren, Medic. Vgl. μεταποποιῶ.

μετα-σούγκρικα, τὰ, φάρμακα, die Mittel, mit denen die Kerze die verdorbenen Säfte durch die Poren abführt; — ἡ μετασούγκρικὴ θεραπεία, die ärztliche Behandlung der μετασούγκρισις.

μετα-συν-βάλλομαι (f. βάλλω), mit wozu beistehen, Hippocr., l. d.

μετα-συν-εἶλω, nachher anders gewöhnen, Gal.

μετα-συν-τίθημι, umstellen, anders zusammenstellen u. ordnen, Demetr. Phal. 59.

μετα-σῶω, anders wohin schleppen, Eust. 32, 42.

μετα-συσχηματίζω, Hesych., Erklärung von ἀλλοῖω.

μετα-σφαιρίζω, den Ball anders wohin werfen (?).

μετα-σφαιρισμός, ὁ, das Werfen des Balls nach einer andern Seite hin, Sp.

μετά-σχεσις, ἡ, das Theilhaben, Theilnehmen, τὴν τῆς θεότητος μετασχεσιν, Plat. Phaed. 101 c.

μετα-σχηματίζω, umgestalten, umbilden, τὰ πάντα, Plat. Legg. X, 903 c; auch übertr., τὸ ὄμμα μετασχηματίζμενον, Metapher, ib. 906 c; Sp., ἐπὶ τοῦ αὐτοῦ ὅγκου μετασχηματίζει πολλὰ μέαν φύσεις, Luc. Halc. 4; Plat. Agesil. u. 2 Sp.

μετα-σχημάτισις, ἡ, die Umgestaltung, Umbildung, Arist. de sensu 6.

μετα-σχηματισμός, ὁ, dasselbe, Plat. Symp. 6, 2, 1.

μετέ-ταξις, ἡ, das Umstellen des Herdes, Sp.

μετα-τάσσω, att. -τάττω, umordnen, anders ordnen u. aufstellen, ἡ. B. ein Getr. Xen. Cyr. 6, 1, 43 im med.; sich zu einem Andern stellen, zu ihm untergehen, τοὺς ἐνυμάχους παρ' Ἀθηναίους μετατάσσειν, Thuc. 1, 95; Sp.

μετα-τίθημι (f. τίθημι), 1) dazwischen stellen, bringen, τῷ x' οὐτὶ τόσον κίλινον μετέτιθεν, er hätte nicht so viel Käse unter uns erregt, 18, 402.

— 2) verfolgen, umstellen, umändern; pass., μετετίθεντο εὐβουλῶν, Eur. I. A. 388; μετετίθεντο αἰῶνι τὰ αἰδῶτα εἰς τὸ πρόσθεν, Plat. Conv. 191 b, öfter; auch pass., ἀντὶ ποίων ποῖα μεταπέμψατο εὐδαίμονα τὴν πόλιν ἀπεργάζοντ' ἄν, Legg. III, 683 b; vgl. προφάσεις ἀντὶ τῶν ἀληθῶν ψευδῆς μεταδίδει, Dem. 18, 225; verfolgen, Xen. Mem. 3, 14, 6; μετατιθέναι τι ἐν τῇ λέξει, Arist. rhet. 1, 9; τῶν δλων οὐδὲν τι μετέτιχαν, Pal. 1, 63, 2; πρὸς τὸ βέλτιον τοὺς ἀμαρτάνοντες, 5, 12, 3; auch τὰς πατρίδας ἀπὸ τῶν πρὸς εἰρέας συμμαχίας, 17, 13, 5, zu anderen Dummheiten verleiten; Sp., wie Luc. Charid. 19. — Med. für sich umsehen, verändern, τὸ κελῖνον κακὸν τῷδε κέρως μετατιθέμενος, Soph. Phil. 511, wo bei Schol. attl. τὸ ἐκείνους λυποῦν τούτῳ τῷδε μεταποιῶν; ταχὺς μετίθου λύσαν, Eur. Or. 254; συμπαρὸν γὰρ τι μετετίθεναι, Plat. Theag. 122 c, wie Theaet. 197 b; τὴν γνώμην, Her. 7, 18; bes. auch seine Meinung ändern u. etwas Neues behaupten, ἀλλὰ μεταδώμεθα Plat. Rep. 1, 334 c, ὅστερον γὰρ λέγεται ἤμιν καὶ μετα-

θεῖσαι, ἦν μὴ τι ἀρέσκη Thuc. 8, 58, μετατίθεμαι τὰ εἰρημένα Xen. Mem. 4, 2, 18; νόμους, 4, 4, 14; τὴν ἄνοιαν, seinen Irrthum wieder gut machen, Pol. II, 25, 10; μεταδίδεσθαι πρὸς τὴν Ῥωμαίων αἵρεσιν, zur Partei der Römer übertreten, 26, 2, 6, vgl. 3, 111, 8; Luc. attl. es durch ἐπαγορᾶν, Cynic. 18; — ὁ μετατιθέμενος heißt der Philosoph, der von einer Seite zur andern übergetreten ist, D. L. 7, 37. 186; Ath. VII, 281 d.

μετα-τίκτω (f. τίκτω), nachher, später gebären, in tmesi, Aesch. Ag. 737, τὸ δυσσεβὲς γὰρ ἔργον μετὰ μὲν πλείονα τίκται.

μετα-τρεπτικός, ἡ, ὄν, umwendend, einen Andern umzuwenden geschieht, Iambli.

μετα-τρέπω, umwenden, umkehren, Sp. — Häufiger im pass., sich umwenden, umkehren, μετὰ δ' ἐτραπέτο Il. 1, 199, μετατραπείς Plat. Sept. sap. conv. 11. — Gew. übertr., sich an Etwas kehren, c. gen., τὸν οὐτὶ μετατρέπῃ οὐδ' ἀλογεῖται, Il. 1, 180. 12, 288, φιλότῃς ἐταίρων, 9, 630; Ap. Rh. 4, 858.

μετα-τρέπω (f. τρέπω), unter Andern aufziehen, Κορυθαίται μετετρέφει Ἰδαίοις Ap. Rh. 2, 1236, μετατρέφει Ἀτωλοῖς 1, 198.

μετα-τρέχω (f. τρέχω), nachlaufen, um Etwas zu holen; παρ' Ἀθηναίων σὺ μετατρέχεις ταχὺ, Ar. Pax 261, hole es schnell von den Athenern; Phrya. com. bei Schol. Ar. Av. 989.

μετα-τροπάδην, v. l. Opp. Hal. 4, 509. Ὁ μετατροπάδην.

μετα-τροπάδωμαι, = μετατρέπομαι, Hesych.

μετα-τροπαλίζομαι, sich umwenden, umkehren zur Flucht, Il. 20, 190.

μετα-τροπή, ἡ, Wendung, Veränderung; ἐς σοι μετατροπὴ τῶνδ' ἐπεισιν ἔργων, Eur. Andr. 494; Hippodam. bei Stob. fl. 98, 71; Plat.

μετα-τροπία, ἡ, = Vorigem, φθονεραῖς ἐκ θεῶν μετατροπίας Pind. P. 10, 21.

μετά-τροπος, umgewandelt, ἔργα μετάτροπα, Thaten der Vergeltung, der Rache, durch die ein Unglück auf das Haupt des Urheberers zurückfällt, Hes. Th. 89; — zurückgewandt, δαίμων γὰρ ὅδ' αὖ μετάρσπος ἐπ' ἐμοί, Aesch. Pers. 905; μετάρσπος πνέουσιν ἀδραῖ δόμων, Eur. El. 1147; u. ähnlich Ar. κατέχει πόλεμον μετάρσπος ἀδρα, Pax 945; sp. D., wie Callim. Del. 99.

μετα-τροπῶς, poet. = μετατρέπων, ἀπαλὰς δὲ μετετροπῶτο παρεῖς ἐς χλόν, Ap. Rh. 3, 297.

μετα-τροχῶς, poet. = μετατρέχω, Rhian. 1.

μετα-τροχῶν, umformen, Clem. Al. u. a. Sp.

μετα-τροπέωσις, ἡ, die Umformung, Sp. Die Gramm. nennen so die Umformung eines zusammen- gesetzten Wortes, ἡ. B. πόλις ἀκρῇ = ἀκρόπολις, Schol. Il. 4, 105; τέλη λύσις für λυσιστελεῖ u. ἄ., Eust. u. A.

μετ-αν-αἰδῶ, hinschauen, anblicken, Pind. in dor. Form πῶσαναἰδῶ, N. 10, 61; — intranf., schillern, Philostr. imag. 1, 19.

μετ-αν-αἰδῶ, unter, zu Mehreren sprechen, c. dat. plur. der Personen, unter oder zu denen man spricht; gew. in der Form μετηνῶσα, Il. 15, 103, ἐπε' Ἀργείοισιν μετηνῶσα, 9, 16; μετηνῶν Od. 12, 153. 270; sp. D., die es mit dem accus. der Person verbinden, wie Ap. Rh. 2, 54, αὐτὰρ δ τὸν γ' ἐπέεσσιν ἐπερωφίλοισιν μετηνῶσα, er rebete ihn an; vgl. Mosch. 4, 61.

μετ-αὐθις, in Zukunft, Aesch. Eum. 456.

μεταύλιον, τό, = μεσούλιον, f. 2. bei Opp. Cyn. 1, 527, wo steht μετ' αἰλίον ἴσθι.

μέτ-αυλος, = μέσανυλος,θύρα, Lys. 1, 17; vgl. Eob. zu Phryg. p. 195 u. Moris.

μετ-αύριον, nach morgen, übermorgen, ή μετ., sc. ήμέρα, der übermorgenbe Tag, Sp.

μετ-αυτικά, gleich nachher, darauf, Her. 5, 112.

μετ-αυτις, ion. u. poet. = μεταδύς, Her. 1, 62.

μεταυτος, = μετά, Tab. Heracl.

μετ-αυχίνιος, zwischen, hinter dem Halse befindlich, Poll. 2, 117.

μετ-αφέρω (f. φέρω), weg- u. anders wohin bringen; εἰ καὶ πάλιν γνώμην μεταοίσεις, Soph. Phil. 950, von dem Abgeben der Stimmen, ψῆφον φέρειν, entlehnt; anders Eur. κέντρα πόλεις μεταφέρειν, Phoen. 184; τὰς τριηραρχίας ἐκ τῶν ἀπόρων εἰς τοὺς εὐπόρους μετήνεγκα, Dem. 18, 108; εἰς τὴν αὐτὴν φωνὴν μετανηγοχάτας, Plat. Critia. 113 a, in ihre Sprache übertragen habend; μετανηγυμίνον εἰς ποίησιν, Prot. 339 a; μετνεγκόντα τοὺς χρόνους, verwischeln, Dem. 18, 226; Sp., wie Pol. 9, 10, 4; μετανήνεκται οὖν τὰ τῆς πόλεως δίκαια, Aesch. 3, 193, vertilgten; bef. ein Wort in uneigentlich, übertragener Bedeutung brauchen, μεταφέρω φωνή τις ἀν' αὐτὴν ἀρχὴν εἶναι φάλλαν Arist. eth. 9, 5, Schol.

μετ-αφίμω (f. φημι), wie μεταυδάω, unter, d. i. zu Mehreren sprechen, τοῖσι δ' εὐχόμενος μετέφη, Il. 2, 411, ἤσσι, sc. θμωῶσιν, Od. 18, 311, vgl. Ilad. 4, 153. 19, 55; — Il. 2, 795 steht es ohne Casus.

μετ-αφημίζω, den Namen umändern, anders nennen, Maneth. 2, 136; med., Rhian. bei Schol. Ap. Rh. 3, 1089.

μετ-αφοτάω, von einem Orte nach einem andern übergehen; Strab. xvi, 783; K. S.

μετ-αφοτήσιν, ή, das Übergehen, vom Sterben, Sp.

μετ-αφορά, ή, das Weg- u. Unterwohinbringen, das Hinübertragen, bef. das Übertragen eines Wortes auf einen andern Begriff, der Gebrauch eines Wortes in uneigentlicher Bedeutung; δηλώσαι μὴ μόνον τοῖς τεταγμένοις ὀνόμασιν ἀλλὰ τὰ μὲν ἔτιναι, τὰ δὲ καινὰς, τὰ δὲ μεταφοραῖς, Isocr. 9, 9; Arist. poet. 21 u. oft bei den Rhett.

μετ-αφοράς, = μεταφέρειν, εἰς ἄλλον τόπον, Her. 1, 64. 2, 125.

μετ-αφόρητος, von einem Ort zum andern getragen, u. tragen, Arist. phys. 4, 4, 18 u. Sp.

μετ-αφορίζω, = μεταφέρω, in übertragenen Ausdrücken schreiben, Tzetz.

μετ-αφορίζω, ή, ὄν, übertragen, metaphorisch, uneigentlich, ὄνομα, Gramm. — Der Metaphern zu gebrauchen pflegt, δεινὸς περὶ τὴν φράσιν καὶ μεταφ., D. L. 8, 57.

μετ-αφρίζω, hinterher, später überlegen, bedenken, ταῦτα μεταφρισσόμεθα καὶ αὐτίς, Il. 1, 140.

μετ-αφρίζω, in einen andern Ausdruck übertragen, p. B. aus der Poesie in Prosa, übersetzen, umschreiben, Plat. Cio. 40, Philo u. a. Sp.

μετ-αφρασις, ή, die Übertragung in einen andern Ausdruck, Uebersetzung, Umschreibung, Plat. u. a. Sp.

μετ-αφράστις, ὁ (nicht μεταφραστής, Eob. par. 448), der in einen andern Ausdruck überträgt,

übersetzt, umschreibt, Sp., vgl. Roen zu Greg. Cor. 58. 872.

μετ-αφραστὴς, λόγος, umschreibend, erklärend, Eust.

μετ-αφρονεῖν, τό (eigtl. das dem Zwerchfell, στήνις, Gegenüberliegende), der Theil des Leibes, der zwischen den Schultern liegt, μεταφρονεῖν ἐν ὅρῳ πῆξεν, ὅμῳν μεσσηγύς, δὴ δὲ στήθεσιν ἵλασεν, Il. 5, 40, öfter; σκήπτρον δὲ μεταφρονεῖν ἡδὲ καὶ ὅμῳν πλῆξεν, 2, 265, den Rücken, die ganze hintere Seite des Leibes; δῖος στρεφόμεναι μετὰ φρονα γυμνωδὴν μαρναμένῳ, 12, 428; oft in der Od., wie 8, 528, ὅπωςδεν κόπτοντες δούρουσι μετὰ φρονον ἡδὲ καὶ ὅμους. — Archil. 13 u. a. D. Auch in Prosa, ἀνακαλύψας καὶ τὰ στήθη καὶ τὸ μετὰ φρονον, Plat. Prot. 352 a; Sp. nehmen es bald für die Nierengegend, bald für den Hinterkopf.

μετ-αφρίσω, hinterher schäubern, Hippocr.

μετ-αφρονίω, nachher einsehen, Sp.

μετ-αφρούα, ή, Umpflanzung, Theophr.

μετ-αφύττω, ή, das Umpflanzen, Geopon.

μετ-αφύττω, umpflanzen, verpflanzen; δένδρον, Philom. frg. inc. 54; Theophr. u. Sp.

μετ-αφύω (f. φύω), wohl nur im med. u. in den intransf. temp., 1) nachher wachsen, entstehen, Hippocr. — 2) umwachsen, sich umgestalten, oder umgeschaffen werden, μεταφροναι = μεταπλασθήναι, VLL.; τῶν γενομένων ἀνδρῶν ὅσοι δειλοὶ γυναικὺς μεταφύοντο ἐν τῇ δευτέρᾳ γενέσει, Plat. Tim. 90 e.

μετ-αφύνω, wie μεταυδάω, unter, zu Mehreren sprechen; absolut, Il. 7, 384; Μυρμιδόνες, 18, 323, öfter, τοῖσι δέ, 9, 52; sp. D., Ap. Rh. 2, 430, der es auch mit dem acc. der Person verbt, Ἰφινόην μεταφύωνεν, 1, 702, er redete an.

μετ-αφύτιζω, nachher erleuchten, Ptol.

μετ-αχάριμαι (f. χάριμαι), zurückweichen, τινός, Ap. Rh. 3, 436.

μετ-αχάλλωσις, ή, das Umschmieden, Umarbeiten, Sp.

μετ-αχαλκίζω, umschmieden, Etr. umgießen, übt., umarbeiten, bef. verbessern, Sp.

μετ-αχακτρίζω, einen andern Character geben, umändern, Schol. Il. 14, 241 u. Sp.

μετ-αχακτρισμός, ὁ, das Umprägen, Umbilden, Sp.

μετ-αχάραξις, ή, dasselbe, Cyrill.

μετ-αχάρασσω, umprägen, übertr., übertr., umgestalten, τὴν ἀνδρίαν μελῶν εἰς τάπρεπές Men. fr. inc. 21; K. S.

μετ-αχάρασις, ή, Nachwinter, nachfolgender Sturm, Sp.

μετ-αχάρισις, ή, = μεταχειρίσις, als v. l.

μετ-αχαρίζω, handhaben, unter die Hände nehmen u. behandeln, betreiben; χρήματα, Her. 3, 142, πρώτοι οἱ Κορίνθιοι λέγονται ἐγγύτατα τοῖς ὄνδ' τρόπον μεταχειρίσασθαι τὰ περὶ τὰς ναῖς Thuc. 1, 13, wo der Schol. unnötig ἐνάλαια ἐκφράζει, sie sollen zuerst die Schiffsanangelegenheiten, Schiffsbau und Ventung hineinbe so gehandhabt haben, wie es jetzt üblich ist; τὰ δημόσια, 8, 16; οἱ Σαρακεῖοι χαλεπῶς αὐτοὺς μετεχειρίσαν, sie behandelten sie hart, 7, 87; einzeln bei Sp. — Gew. im med., in die Hand nehmen, anfassen; τινός, Plat. Parm. 131 d; καὶ ἄντεσθαι χρυσὸν, Phaedr. 240 d; φονία

αίτιους, Ch. 271; auch *δικας μέτεται τόνδε φάτα*, Eum. 222; vgl. Soph. *Δίκη μέτεταιν οδ μακροδ χρόνον*, El. 489; *δὲλω μέτεται και σιγή φόνον*, Eur. Med. 391, u. *Δίκη μέτεται τινά*, Bacch. 346; auch τὼν δ' ἄποιν' ὄφρα μὲταιν μέτεταιν Διόνυσος σε, ib. 517; so Plat. Legg. VI, 154 e u. Sp., wie Luc. D. D. 6, 2 u. öfter; — *ίχθυς*, einer Spur nachgehen, sie verfolgen, Plat. Phaedr. 276 d; daß. *τέχνην ὁπτοροχῆν*, d. i. die Rhetorik betreiben, Phaedr. 283 b u. öfter; *ὁρθῶς μέτεταιν τὴν σοφίαν*, Xen. Mem. 4, 2, 9; Arist. de sens. 1; Luc. Icarom. 31; übh. untersuchen, behandeln in der Rhet. Plat. Conv. 210 a Soph. 252 b u. öfter; *ὕπατα*, sich um das Consulat bewerben, Plat.; mit Willen angehen, *ἑκαστον μετέβησαν μὴ ἐπιτρέπειν*, Thuc. 8, 73, vgl. 3, 70; auch *τινά θυσίας*, Her. 7, 178, vgl. *μετέρχομαι*; — nach Etwas gehen, um es zu holen, *μέτῃσαν στρώματα*, Ar. Equ. 603; Her. 3, 15. 28. 9, 33; *τὰ ἐπιτήδεα ἐκ Σησποδ*, Xen. Hell. 2, 11, 6. — 3) übergehen zu etwas Anderem, Luc. Prom. 18; *πρὸς τινά*, zu Einem übertreten, zu dessen Partei, Hdn. 5, 4, 11. — 4) zurückkehren; *ἐκείσε τοδ λόγον μέτεταιν* Ar. Nubb. 1390; Sp. — Adj. verb. *μετέτερον*, D. L. 6, 5.

μετ-εἶπον (f. *εἶπον*), zu Mehreren, unter ihnen sprechen, am häufigsten *δ σπιν ἐσφρονέων ἀγορήσατο και μέτεταιν u. τοῖσι δὲ και μετέπει*; auch *τοῖσι* — *μετὰ μὲθον ἔειπεν*, Il. 3, 303. 9, 623 u. öfter; vgl. *μετὰ πᾶσιν ἔειπεν* u. ähnl., die nicht als Zweiselt zu nehmen sind; die erste Person *μετέπειπον* Od. 19, 140; auch ohne Casus, Il. 7, 94. 8, 30. 9, 31 Od. 7, 155; auch bei sp. D.

μετέ, ion. = *μεθεῖς*, part. aor. II. zu *μεδῆμι*. *μετ-ασάμενος*, part. aor. I. med. zu *μέτεταιν*, Il. 13, 90. 17, 285.

μετ-ει-βαίνω (f. *βαίνω*), aus Einem ins Andere übergehen, Heliod. 5, 27.

μετ-ει-δύω (f. *δύω*), aus Einem ins Andere einbringen, hinübergehen, Arist. H. A. 5, 15.

μετ-είω, ep. = *μετώ*, conj. zu *μέτεταιν*, Il. 23, 47.

μετ-εκ-βαίνω (f. *βαίνω*), heraus-, weg- und wo anders hingehen; *μετεκβαίνουσας ἐκ τοδ ὁρματος ἐς ἀρμάμαζαν*, Her. 7, 41; *εἰς πλοῖον*, Antiph. 5, 21; vom Tone, Strat. 29 (XII, 187); *εἰς ἑτερον λόγον*, übergehen, Plat. Legg. I, 642 a.

μετ-εκ-βιβάζω, weg- und anders wohin bringen; Thuc. 8, 74 (jetzt *μετεμβ.*); D. Cass. 48, 47.

μετ-εκ-βολή, ἡ, Cratin. bei Phot., der es *μεταβολή και ἐκβάλλεις* ettl.

μετ-εκ-δέχομαι, nachher auf-, annehmen, D. Per. 74, wo Andere *μετ' ἐκδ.* schreiben.

μετ-εκ-δημιώ, anderwärts hin reisen, Sp.

μετ-εκ-διδωμι (f. *δίδωμι*), nachher, später ausgeben, vertheilichen, Plat. comp. Lyc. 3.

μετ-εκ-δύω, τό, das Kleid, das man nach einem andern auszieht, im plur. Kleider, die man eins nach dem andern auszieht oder wechselt, Socr. bei Stob. fl. 4, 61.

μετ-εκ-δύομαι (f. *δύω*), ein Kleid nach dem andern ausziehen, wechseln, übert., *τὴν ἑαυτοδ φύσιν*, Plat. Num. 15.

μετ-εκ-πνέω (f. *πνέω*), dazwischen ausblasen, aushauchen, *ψυχὴν δὲ μετεκπνεύσῃ ροδίσιον*, unter den Bogen, Opp. Hal. 2, 184.

μετ-εκ-φέρω (f. *φέρω*), heraus- u. fort-, wo anders hintragen, alte Lesart Il. 23, 377.

μετ-ελέγχω (f. *ελέγχω*), überführen u. auf eine andere Meinung bringen, Iamb. V. P. §. 218.

μετ-ελευσθεῖς, fut., u. *μετελευσθῆς*, adj. verb. zu *μετέρχομαι*.

μετ-ει-βαίνω (f. *βαίνω*), anderwärts hineinbringen; in ein Schiff, Plat. Luc. 13; Philostr.

μετ-ει-βιβάζω, ἐς ἄλλην ναύν, auf ein anderes Schiff bringen, Thuc. 8, 74 (v. 1. *μετεμβ.*); *ἐξείας*, andere Kubeter an die Stelle der vorigen ins Schiff einsteigen lassen, stellen, Polyæn. 5, 41.

μετ-ει-φύω, von einem Orte weggenommen u. wo anders eingepflanzt, umgepflanzt, *ὁδνεῖς ὄκωσι*, Cyllen. 1 (IX, 4).

μετ-ει-ψύχω, die Seele aus einem Leibe in den andern übergehen lassen. Davon

μετ-ει-ψύχωνται, ἡ, Verlegung der Seele aus einem Leibe in einen andern, Seelenwanderung der Pythagoreer, Sp.

μετ-ει-δύω, ἡ, das Umbinden, an eine andere Stelle Binden, Clem. Al.

μετ-ει-δύομαι, = *ῥολῖον*, K. 8.

μετ-ει-δύω (f. *δύω*), umbinden, von einer Stelle los- u. an einer andern festbinden, Clem. Al.

μετ-ει-δύω, = *μετενδύομαι*, Themist.

μετ-ει-δύω (f. *δύω*), umgieben, nach einem Kleide ein anderes anziehen, *ὡς θοιμάτιον τοῦτο τὸ ἑλληνικὸν περσικάσας αὐτοδ βαρβαρικὸν μετενδύσας*, Alc. bis accus. 34. — In den intranf. temp. u. med. sich ein anderes Kleid anziehen, Strab. XVII, 814, D. C. 46, 39; übert., *ὡς μετενδύομαι τὴν ψυχὴν ἐς γυναικεία σκάνδα*, Tim. Loer. 104 d.

μετ-εινῶχα, perf. u. *μεταεῖρω*.

μετ-εινέω (f. *εινέω*), zu Mehreren sprechen, sagen, *αὐτὰρ ὁ τοῖς πάντεσσιν μετέννεπε δῆνα κοῦρης*, Ar. Rh. 3, 1168; Mosch. 2, 101.

μετ-ει-σωματόω, gleichsam umkörnern, aus einem Leibe in den andern versetzen, Clem. Al.

μετ-ει-σωματώω, ἡ, die Verlegung aus einem Leibe in den andern, eine andere Darstellung der *μετεμψύχασις*, Clem. Al.

μετ-ει-τίημι (f. *τίημι*), ausladen u. auf ein anderes Schiff bringen, *μισθοδόμενοι ἑτερα πλοῖα οὐχ ἅπαντα τὸν γόμον τῆς νῆος μετενέθεσθε* Dem. 56, 25.

μετ-ει-αἰρέω (f. *αἰρέω*), herausnehmen u. anderwärts hinbringen, *μισθοδωσάμην ἑτερα πλοῖα και μετεξελόμεν τὸν γόμον και δεῦρο ἀπίστευτα* Dem. 56, 24.

μετ-ει-αν-ίστημι (f. *ίστημι*), von einem Orte aufstehen lassen u. wegbringen, vertreiben; med. weggehen, Luc. Conv. 13.

μετ-ει-αν-ιλέω, ausschöpfen u. wo anders hingießen Ath. v, 204 d.

μετ-ει-αἰρῶ, ἡ, das anders Einrichten, Umstellen der falsch aufgestellten Maschine, Math. vet.

μετ-ει-τέρω, αἱ, a, einige Andere, = *ἑτεροί τε* res, Her. 1, 63 u. öfter; fem., 1, 99; den sing. *μετεξέτερον* hat Nic. Ther. 588.

μετ-έων, ion. = *μετόν*, partic. praes. zu *μέτεταιν*, Her. 5, 94.

μετ-έπειτα, nachher, hinterdrein, *πρῶτα—, μετ' ἑπειτα* δὲ, Od. 10, 519 u. öfter; Her. 1, 25. 7, 7 τὸν μετέπειτα χρόνον, Plat. Ep. VIII, 353 c u. a. Sp.

με-πα-γράφω, eine andere Aufschrift machen, μεταγραφάμενη εἰκὼν, mit veränderter Inschrift, Plat. X. oratt. 4 C.
 με-πα-δωκε, ἤ, das Wegnehmen eines alten Verbands und Auflegen eines neuen, Medic.
 με-πα-δω (f. δῶ), den alten Verband wegnehmen und einen neuen anlegen, Medic.
 με-εἶρα, auch u. anderswo hingießen, Sp.
 με-εἶρα, ὁλ. = μέτρος, E. M. 587, 12.
 με-εἶραμα (f. εἶραμα), 1) dazwischen, unter Kindern gehen, vom Heerführer, der zwischen den Schwärmen der Krieger einhergeht, Il. 5, 461, 13, 351. — 2) zu Einem heran-, dazukommen; — a) freundlich, absolut, μετελθών, Il. 4, 539, 13, 127 Ol. 1, 332. — b) τινί, hinangehen, hinzugehen zu Einem, θεοῖσι, κούροισι μετελθών, Il. 14, 334 Ol. 6, 222; mit dem Nebenbegriffe des Unerwarteten, 1, 134; allgemeiner, mit Jemandem zusammenkommen, Berlebe mit ihm haben, vgl. ib. 229; im feindlichen Sinne, darauf losgehen, verfolgen, absolut, Il. 5, 456, 21, 422, u. τινί, 16, 427 Ol. 6, 132. — 3) nachgehen, um Einen zu finden od. einzuholen, τινά, f. B. ἐγὼ δὲ Πάριον μετελεύσομαι, Il. 6, 280, πατρός ἐμοῦ κλέος εὐνὸν μετέρχομαι, ἢ ποσὶ ἀποδῶ, nach Kunde vom Vater, auf Erkundung nach ihm ausgehen, Od. 3, 83; ἄλκον μετέλθειν γοναίε, kam zur Frau, Pind. l. 6, 7; aber μετέρχεται δόμους ist = er lebt zurück ins Haus, X. 1, 7, 4; οὐ τὸ πάγχρονον θείας Πελίης μετέλθον, Eur. Andr. 563, sie gingen nach dem Wief, hien es für den Pelias; νεκρὸν τοῖς μετελθοῦσιν πλῶν δῶσω, Heracl. 1023; τίς δὲ οὐν λατρὸν μετελθῶν, Ar. Eccl. 363; vgl. Dem. 47, 36; — feindlich nachfolgen, täuschen, τόνδ' ἐγὼ μετέλθον ἡδίστος μόρον τὸν μητρός, Aesch. Ch. 988; ὡς ταχὺ μετέλθον σ' αἶμα ματέρος θεαί, Eur. Or. 423; τὸν φωνά, Antiph. 1, 10; μετέλθον τίσις θροῖται, Her. 3, 128; τὰ ἐγκλήματα πολέμου μετελθεῖν, seine Klagen durch einen Krieg verfolgen, Thuc. 1, 34; Προμηθεῖα ὑστερον κλοπῆς δίκη μετέλθον, Plat. Prot. 322 a; τὸν φόνον, τὰς ἀδελφάς, Pol. 4, 48, 9, 6, 4, 9 u. a. Sp. — Auch = sich mit Bitten an Einen wenden, adire, μετέρχομαι εὖ πρὸς θεῶν τῶληθές εἰπεῖν, Her. 6, 68; μετέρχομαι με λῆσιν εἰπεῖν, 6, 69; dagegen τινά ἐπειν ist = Einem mit Worten, bef. mit Harten, angehen, anlassen, 6, 86, 3; auch μετέρχασθαι τινά θωεῖσας, Einem mit Dystern angehen, um ihn damit zu ätzen, 4, 7; τιμωρεῖν τινά, Aesch. 3, 107. — Auch von Sachen, einem Geschehite nachgehen, es befragen, ὑπερόντα μετέρχομαι ἔργα γάμοιο, Il. 5, 629, vgl. Od. 16, 314; ὅσαι τὸ πρᾶγμα τοῖς ἰσταίηναι καὶ μετέλθον, Ar. Lys. 268; τὸ ἀνδραγαγεῖν μετέρχομαι, den Muth üben, Thuc. 2, 39; ὅστις ἔγνω, wie die Spur verfolgen, Plat. Theaet. 187 c; τὸν λόγον, Phaed. 88 d. — 4) zurückkehren, um Etwas zu holen, ὅπως εἰ τίς τε ἐπιλελειμμένος εἴη, μετέλθω, Xen. Cyr. 6, 3, 1. — Uebh. den Ort verlassen, weg- und zu einem Andern übergelien, Pol. 27, 14, 5; στρατός μετελθὼν πρὸς τὸν Ἀντικων, Hdn. 5, 1. — Adj. verb. μετελευσίων, Luc. Fugit. 22. — Vgl. übh. μέτεμ.

με-εἶρα, aor. zu μεθ-ανδάνω, Qu. Sm. 7, 123, με-εἶραμα, anders wünschen, einen neuen Verband an die Stelle des früheren setzen, οἷοδ' ὡς μέταυξαι, Eur. Med. 588.

με-εἶρα (f. εἶρα), Theil, Antheil haben an Etwas, theilhaftig sein, τινὶ τινος, mit Einem an Etwas, οὐ οἱ μετέχον θράσος, Pind. P. 2, 83; ἀλκὸν μετέχουσαι, Aesch. Pers. 532; vollständig μετέχων φιλάτων τάφον μέρος, Ag. 493, vgl. Ch. 290; Ar. ὅπως ἀν' ἰσὺν ἑκάστου ἡμῖν μετάσχη τοῦδε τοῦ πλοῦτος μέρος, Plut. 226; καὶ σὺ τοῦδε τοῦ τάφου φήσεις μετασχεῖν, Soph. Ant. 531; auch ἔνιν σοὶ μετέχον τῶν ἰσῶν, El. 1159; c. accus., μηδὲ ἀπερδῇ χάριν μετάσχοιμι πῶς, O. C. 1480, wie Ar. οὐ γὰρ μετέχεις τὰς ἰσας πληγὰς ἑμολ, Plut. 1144; οὐδὲν μετέχων, Eur. Andr. 500; öfter in der gew. Construction, κάγω μετέσχω Πριαμίδας δυσπραξίας, Hel. 1237; vollständig sagt auch Her. μοῖραν od. μέρος τινὸς μετέχων, 1, 204, 4, 145, vgl. 7, 16, 3 (Men. fr. inc. 199); mit dem bloßen gen., 3, 80; absolut, 1, 143, μετέχεις τῆς ἰσότης, Xen. An. 3, 5, 9; τέχνης, sie inne haben, Plat. Gorg. 448 c; θνητὸν ἀθανασίας μετέχει, Conv. 208 b; μετέχει τῶν λόγων, er beschäftigt sich auch mit der Redtsfamlei; ὥστε ἀρετῆς καὶ φρονήσεως ἐν τῷ βίῳ μετασχεῖν, Phaed. 114 c; εἰ τις μέλλει καὶ μικρὸν ἀρετῆς μετέχειν, Leg. VII, 816 e; adj. verb. μεδεπτόν, Rep. IV, 424 e, wie ἐκείνων τῶν νόμων μεδεπτόν ἐστίν, Antiphon. bei Ath. IV, 143 a; — ἀρχῶν, an den Aemtern Theil haben, sie erlangen können, Xen. Cyr. 1, 2, 15; auch πλείστον τοῦ μέρος, 7, 5, 54; Sp., mit Pol., der auch τινὶ τῶν κινδύνων ὀρβτ, 3, 16, 3; πόας μετέχει γνώμης, 7, 5, 5. — Sehr auffallend u. wahrheitsgemäß verberbt ist Thuc. 2, 16 τῇ οὐκίσει μετέχον.

με-εἶρα, ion. u. ep. = μετώ, conj. praes. von μέτεμ, Il. 22, 388.

με-εἶρα, als v. l. für μετωρῶζω an einigen Stellen, aber falsch.

με-εἶρα, ἡ, Leichffinn, Vergesslichkeit, oblivio, Suet. Claud. 39.

με-εἶρα, erheben, in die Höhe heben u. schwebend erhalten; ἀνω, Plat. Phaedr. 246 d, vgl. Orat. 406 e; ἰδοῦν καταμανθάνειν μετωρῶζόμενον ἢ καπνὸν ἢ κοινωρτόν, aufsteigen, Xen. Cyr. 6, 3, 5; ἀνεμος μετωρῶσθαις, Ar. Nab. 703; πόδα, Sext. Emp. pyrrh. 1, 71; τὸ ἔρμα, den Wall erheben, Thuc. 4, 90; τινά νῶτωρ, Arist. H. A. 9, 48. Dah. νῶν εἰς τὸ πέλαιος, auf's hohe Meer führen, Philostr. Apoll. 6, 12; auch intransf., ἐπλεῖ μετωρῶζοντα εἰς τὸ πέλαιος ἡ ναῦς, auf hoher See sich befindend; vgl. μετωρῶσθαις ἐν τῷ πέλαιος, Thuc. 8, 16. — Häufig übertr., die Seele eines Andern erheben, aufsteigen, μετωρῶσας καὶ φωνήσας ἡμᾶς, Dem. 13, 12; vgl. Pol. 24, 3, 6, 26, 5, 4; u. bef. pass., erhoben, erregt, gespannt werden, bef. durch Hoffnung, Freude, Stolz u. dgl., ὅπῳ λόγων Ar. Av. 1447, μετωρῶσθαις ἐπὶ τῷ γεγονότι, Pol. 3, 70, 1, öfter; ὑπὸ τινος, 7, 4, 6; auch = zum Abfall bewegen, 5, 70, 10.

μετωρῶσις, ἡ, das in die Höhe Heben, Plut. pr. frig. 15.

μετωρῶσις, τό, erstl. Hesych. durch φρόνημα. μετωρῶσις, ὁ, Erhebung, u. übertr., Erhebung der Seele durch Hoffnung, Muth, Stolz u. dgl., Hippocr. u. Sp.

μετωρῶ-βόμων, ον, in die Höhe gehend, leichtfüßig, Sp.

μετωρῶ-δοκῶ, f. 2. bei Pol. 26, 4, 5.

μετωρο-θήρας, ὁ, in der Höhe, in der Luft jagend, von Wödeln, Arist. H. A. 9, 36.

μετωρο-κοτώ, von überirdischen Dingen schwärzen u. damit ermüden, Ar. Pax 92.

μετωρο-λεσχών, von hohen Dingen schwärzen, verächtlich für μετεωρολόγους, Plat. de Pyth. or. 13.

μετωρο-λεσχης, ὁ, verächtlicher Ausdruck für μετεωρολόγος, von hohen Dingen schwärzend; τοὺς ὑπὸ τούτων ἀχρηστους λογομένους καὶ μετεωρολόστας, so werden die Philosophen von den Ungebildeten genannt, Plat. Rep. VI, 489 c; Luc. Icarom. 5 u. oft.

μετωρο-λεσχος, = Vorigem, Suid. aus Ar.

μετωρο-λογίω, von den himmlischen Dingen, eigtl. den Erscheinungen am Himmel od. den Himmelskörpern sprechen, Plat. Crat. 404 c Ar. 370 e u. Sp., wie Luc. Necyom. 21.

μετωρο-λογία, ἡ, das Sprechen, die Lehre von den Erscheinungen am Himmel od. den Himmelskörpern, und übb. von hohen Dingen, was der großen Menge sehr überflüssig erscheint; προσδόντας ἀδόλοστας καὶ μετεωρολογίας φύσεως Πέρι, Plat. Phaedr. 270 a; Plat. Per. 5.

μετωρο-λογικός, ἡ, ὄν, zur Rede von den Himmelskörpern od. -erscheinungen gehörig; ἄνδρες, die sich mit der Erforschung hoher Dinge abgeben, Plat. Tim. 91 d; Hippocr. — Adv., Poll. 4, 155.

μετωρο-λόγος, eigtl. von den Himmelskörpern, den Luft- u. Himmelserscheinungen lebend, sie beobachtend, was aber der Ansicht der gewöhnlichen Menschen gar leicht als etwas Nichtiges erscheint, dab. übertr. Einer, der sich mit seinen Gedanken in die Lüfte verfliegt, μετεωρολόγος καὶ ἀδόλοστος τινέας, Plat. Crat. 401 b, vgl. 396 c u. Polit. 299 b.

μετωρο-ποιῶ, hoch machen, erheben, Hippocr.

μετωρο-πολλῶ, sich mit Untersuchung der überirdischen Dinge, den Himmelserscheinungen u. dgl. beschäftigen, Sp., auch v. l. für μετεωροποιεῖν bei Plat.

μετωρο-πόλος, sich mit Untersuchung der überirdischen Dinge beschäftigend, Sp.

μετωρο-πορεύω, in der Höhe, in der Luft wandeln, Plat. Phaedr. 246 c u. Sp., wie Ael. H. A. 3, 45, 9, 63.

μετωρο-πορία, ἡ, das Wandeln in der Höhe, in der Luft, Eust. 636, 38.

μετωρο-πόρος, in der Höhe, in der Luft, hoch über der Erde wandelnd, auch übertr., der sich mit seinen Gedanken so hoch verfliegt, Sp.

μετ-ώρος, in die Höhe gehoben, in der Luft schwebend, hoch über der Erde; im Wdg. von ὑπόγυαα, ολκῆματα, Her. 2, 148; ναὺς μετεώρους, Schiffe auf der hohen See, Thuc. 1, 48, 5, 26 u. öfter, wie Solgunde; auch von Menschen, die sich auf dem Meere befanden, 7, 71; übb. hochgelegenen, τῶν χωρίων τὰ μετωροτάτα, Thuc. 4, 32, 128, wie τὰ μετώρα Pol. 5, 13, 3; εἰρηθίσαντες εἰς τὸν πηλὸν μετωρους ἑξεκομίσαν τὰς ἀμάξας, Xen. An. 1, 5, 8, sie hoben die Wagen in die Höhe u. schafften sie heraus; vgl. Plat. ὅσα ἀφωδέντα μετώρα καὶ ὅσα ἐπὶ γῆς φέρεται, Tim. 80 a; τὰ μετώρα καὶ τὰ ὑπὸ γῆς, Apol. 23 d; u. so bef. von Himmelserscheinungen u. Himmelskörpern, Lufterscheinungen und Witterungswechsel u. dgl., ἐφαίνοντο περὶ φύσεως τε καὶ τῶν μετῶρων ἀστρονομικά ἅττα διερωτᾶν, Prot. 315 c, μετῶρων φροντιστής, Xen. Conv.

6, 6; vgl. Plat. Apol. 18 b; was leicht in dem Sinne der großen Menge ein Vorwurf wird, der sich mit seinen Gedanken hoch verfliegt, sich mit niedrigen Dingen abgiebt. — Was oben in der Luft schwebt, ist leicht, κοθρα τε καὶ μετώρα, Tim. Locr. 104 e. Dab. übttr., leichtsinnig, unbeständig, Sp.; auch unkl., schwankend, nicht fest, wie Thuc. καὶ μὴ μετῶρον τε πόλεα κινδυνεύειν καὶ ἀρχῆς ἀλλης ὀρίγασθαι πρὶν ἢ ἔχονεν βασιλευσάμεθα, 6, 10 τὰ ἐν μετῶροις ἀμφοσθητῆσαι κόμματα περὶ ἐπίδικα, S. Emp. adv. math. 28; dab. μετώρος τὰς διανοίας, von ungewisserer Bestimmung, Pol. 3, 107, 6 u. öfter, augblicklich schwankend. — Flüßig von der Seele, durch Fassung od. Sucht, Freude, Stolz u. dgl. gehoben, gespannt, ἡ ἀλλῇ ἑλλας πᾶσα μετώρος ἦν, Thuc. 2, 8; häufig bei Pol., μετώρος ἐγυνήθη τὰς ἑλπίας, 30, 1, 4, met. καὶ θυμὸς πλήρης, 3, 82, 2. — Pol. vrbt auch met. πρὸς τι, ἐπὶ τι, leicht zu Etwas geneigt, εἰς τὴν θάλαν, begierig zu sein, 30, 15, 27, 13, 2, 1, 3, 78, 5; auch c. inf., 5, 42, 9; stolz, Rust. 32, 38 (V, 21, 28). Dem σερμῇ entsprechend, Luc. Nigr. 1, 18 u. öfter. — Μετώρος ἔχειν, schwankend sein, Plat. Cim. 13.

μετωρο-σκοπία, überirdische Dinge beobachten, wie Himmels- und Lufterscheinungen, Sp.

μετωρο-σκοπικός, ἡ, ὄν, zum μετωροσκοπικός gehörig, ἡ μετωροσκοπική, die Kunst der Beobachtung der Himmels- und Lufterscheinungen, Sp., wie Procl.

μετωρο-σκόπιον, τό, ein Werkzeug des Ptolemäus, den Abstand u. die Elevation der Sterne zu beobachten, Ptolem.

μετωρο-σκόπος, nach überirdischen Dingen schauend, Himmels- u. Lufterscheinungen beobachtend, καὶ ἀδόλοσχος, Plat. Rep. VI, 488 a.

μετωρο-σκοπεῖν, ἡ, ein Beobacht., der sich mit Beobachtung der Himmels- u. Lufterscheinungen abgibt, Ar. Nubb. 360.

μετωροσότης, ἡ, = μετωρία, Maneth. 4, 436.

μετωρότης, ητος, ἡ, = Vorigem, Phurnut.

μετωρο-φανής, ες, hoch in der Luft erscheinend, Philo.

μετωρο-φάναξ, ακος, ὁ, Meteorwindbeutel, komisch nach μετεωρολόγος gebildet, der mit der Beobachtung der Himmelserscheinungen Betrügerei treibt, Ar. Nubb. 333.

μετωρο-φρονέω, an überirdischen Dingen, Himmelserscheinungen u. dgl. denken, Suid.

μέτη, ἡ, nach Hesych. = μέση u. μετωνσία.

μετῆλαι, αἱ, nach Poll. 1, 143 ein Theil am Wdg., die Künste (?); bei Hesych. μετῆλαι.

μέτ-ηλυς, υδος, ὁ, der einwandernde Fremdling Tryph. 133, 352; Ansfiedler, wie μέτοκος, Ahy πτοιο, D. Per. 689.

μετ-ηρύμιος, mit dem Winde, windförmig, πάλοι Epigr. (Plan. 62.)

μετ-ήρος, εν, = μετώρος, in der Höhe, in der Luft schwebend, Il. 8, 26, ἀλλοτε δ' αἴετασε μετῆρος τὰ ἄρματα, 23, 369, der Wagen schnelle in die Höhe beim schnellen Fahren; in die Höhe empor gehoben, H. h. Merc. 135. — Auch übertr., schwebend, ungewiß, leichtsinnig, θροαλλᾶν, H. h. Merc. 488, δῆρνα, Ep. ad. 439 (XI, 356).

μετῆσθαι, ion. = μετῆσασθαι, zu mediem. Her.

partis, ion. = μεθίης, Her. 6, 37. 59, wenn
und, wie von μετῆς, μετῆι zu schreiben u. μετῆς
im imperf. ist; vgl. μεθίης, Pl. 6, 523.

μείστο, ion. = μέγιστο, von μέγλημι, Her. 1,
12.

μτ-ήρη, ισθ. = μεθ'ήρη, Her. 1, 40.

πιστημι, ion. = μεθιστημι, J. 8. Her. 5,
92, 3

με-ίσχω (f. ἴσχω), = μετέχω, τινός, ἡ. Θ.
τοῦ γένους μετίσχειν, Her. 5, 92, 3, u. einzein
bei Sp.

pre-sanktis, um-, anders wphin steuern, lenten,
Plat. de aud. poet. 11, v. l. *μυστοι*.

περιερχομαι, ἡ, das Umziehen, das Ausziehen aus einem Orte nach einem andern hin, Sp.; das Wohnen als Fremder an einem Orte, als μετοικος, Βασιλειῶς, Matth. 1, 11; vgl. Leon. Tar. 79 (VII, 731).

μετοικίσιον, τό, = μετοικεσία, Hesych.

με-ουέτης, ὁ, = μέτοιχος, Hesych.

περ-αὐτῶν, umzuwohnen, d. i. von einem Orte weg-
zu einem andern hingehen, Καθμελὼν μετακί-

εως; ἀγωναίς, Pind. P. 9, 86, d. i. nach Theben
 zurückgekehrt, hingelangt; — dah. als Schutzgenosse an
 die Seite Dites wohnen, ἡμᾶς μετοικεῖν τῆςδε γῆς,
 Aesch. Suppl. 604; τοὺς μετοικοδντας ξένους,
 Id. Suppl. 892; ἐν τῇ πόλει, Lys. 5, 2. 22, 5.
 31, 9 u. öfter; ἐν τῇ χώρα, Plat. Menex. 237 b,
 Is. Legg. VIII, 848 a; Ἀθήνησιν, Dem. 49, 26.

μετοίκησης, ἡ δὲ ἀπὸ ἀμείβεσθαι, Verändern des
Ortes, ἡ μετ. ἡ ἐνδένου ἐκείσε, Plat. Phaed.
117 c; αὐτὴ μεταοίκησης τῇ ψυχῇ τοῦ τόπου τοῦ
ἐκείνου εἰς ἄλλον τόπον, Apol. 40 c; Sp.

pro-acta, η, das Mitwohnen an einem Orte,
Aesch. Eum. 972; μετακίας της δυο στεγήςσας,
Soph. Ant. 881; Thuc. 1, 2; Plat. Legg. VIII,
360 c; Xen. Vect. 2, 7; Sp.

παύσαι, in einen andern Wohnsitz bringen, über-
 führen, eine Colonie wohin führen, Arist. u. Sp. —
 ἄλλοτε ἄλλοτε anders wohin begeben, um sich anzusiedeln,
 Eccl. 74 u. Sp. — Pass., μετακισθῆναι
 μετακισθῆναι πρὸς ἕτερον, Luc. Tim. 21.

μετοικικός, ἢ, ὅν, *zum metoikos gehörig*, μετα-
 κικόν *άνθρωπον* = *μετοικόν*, Plut. Alc. 5;
 ἔκ τοι μετοικικόν *συντελεῖν*, d. i. *zu den Steuern*
beitragen gehörend, Luc. bis accus. 9; *μετοικικῆς*
πορνείας ταμίης, Hyperid. bei Poll. 8, 144.

πρὸς τὸν, τὸ, das Schutzgeld, welches der als Schutz-
 geld in einem Orte lebende Fremdling zu zahlen
 hat, in Äthen 12 Drachmen; κατὰστῆσαι, es erle-
 gen. Lys. 31, 9, wie Dem. 57, 55; τελεῖν, Plat.
 Legg. VIII, 850 b, wie Plat. Phoc. 29; καταβαλεῖν,
 ab. Deorum Concil. 2; ποιητήριον τὸν μετοί-
 σῃν, Dem. 25, 57; — τὰ μετοίκια, Plat. Thes.
 24, da zu Äthen jährlich im Monat Ecdromion ge-
 wöhnlich jeß zum Abenden der veränderten Wohn-
 st. als die bis dahin κατὰ πόλιν σποράδην,
 einfach auf dem Lande zerstreut lebenden Bürger durch-
 ziehen in eine Stadtgemeinde zusammengezogen wur-
 den; es heißt auch συνοικία u. συνοικήσια.

παλαιός Ζεύς, Beschützer der μέτοικοι, B.
A. 51.

per-*eknove*, η = Folgem (?).
 per-*eknove*, δ , das Versetzen in einen andern
 Ort, das Ueberfiedeln; auch das Umgiehn, Plut.
 Agn 11, oft.

Page's griechisch-deutsches Wörterbuch. Bd. II. Aufl. III.

μετ-οικιστης, δ, der in andere Wohnsitze Führende,
Uebersiedelnde, eine Stadt durch Ansiedler Bevölkernde,
Plut. Compar. Thes. 5.

μετ-οικο-δομεω, umbauen, anders wohin bauen,
οἰκίαν, Plut. Caes. 51; Arr. Ep. 3, 24, 6.

μετ-οικο-δóμος, die Wohnung verändernd, umgie-
hend, s. Z. für μέτοικοι δόμων, Aesch. Ch. 965.

μέτοικος umziehend, anderswohin gehend, um sich dort anzusiedeln, Her. 4, 151; dah. aus seinem Wohnort, aus seinem Her. vertrieben, Aesch. Ag. 58. — Der Anfuhrer, der als Schutzensgenosse von den Bürgern eines Ortes aufgenommen ist, ein in der Stadt lebender Fremdling, Einsaffte, **μέτοικος**, ἄγχι δ' ἐκτὸν καλὰς τροφάς, Aesch. Spt. 530; **μέτοικος** δόμων, Ch. 965; vgl. Eum. 985 Suppl. 972; **ξένος λόγος μέτοικος**, dem ἑγγενὲς entgegset, Soph. O. R. 452; auch οὗτ' ἐν βροτοῖς οὐτε νεκροῖσι μέτοικος, Ant. 845 u. πρὸς οὗς ἐγὼ μέτοικος ἔρχομαι, 860, zu denen ich, meinen Wohnsitz verändernd, gehe. — Wes. in Athen der für das Schutzgeld **μετοίκιον** ohne die Berechtigung eines eingebornen Bürgers in der Stadt lebende Fremdling, Einsaffte, Thuc. 1, 143 u. öfter; im Ggfs. von **ἀσπός**, Plat. Rep. VIII, 563 a; Lys. 22, 5 u. oft bei den Rednern; Plut. u. Sp.; vgl. noch Xen. Ath. 1, 12.

μετοικο-φύλαξ, ἀγός, ὁ, Aufseher u. Beschützer
der μέτοικοι, Xen. Vect. 2, 7; Suid. Bgl. προ-
στάτης.

μετ-όσω, fut. $\mu\epsilon\tau\alpha\phi\acute{\epsilon}\rho\omega$.

με-οίχομαι (f. **οίχομαι**), **weg-** u. anderswohin gehen, Ap. Rh. 4, 758; **παρ' ἑναι** gehen, u. **ἰδὲ** zu hüten, **κρήνῃ δὲ μετ' ἑταρο ὄσιον ἀσίδον**, Od. 8, 47, vgl. Il. 10, 111; **ἀνελκὶ καὶ ἀσπαρμον ὄρ με-τοίχομαι**, Eur. I. T. 1392; auch im feindseligen Sinne, verfolgen, **ταῖς**, Il. 5, 148; — zwischen hin- und hergehen, **ἀνὰ δέντρον**, Od. 8, 7; — mitgehen, **ἀβ-σολύ**, Od. 19, 24.

μετ-οινίζομαι, ein Vogelzeichen umändern, nach Suid. μεταθίσθαι τὸν φαῖλον οἰωνόν; nur Di-narch. 1, 29. 92, μετoινίσασθαι τὰς τῆς πόλεως πράξεις, gestaltet den Zustand des Staates um, gebet ihm glücklichere Vogelzeichen, Vorbedeutung für die Zukunft.

μετ-οκλίσω, in die Kniee sinken, niederkauern und dabei die Kniee wechseln, im Niederkauern die Stellung wechseln; Π. 13, 281, von einem Furchtsamen, der im Hinterhalte liegt; Ep. ad. 397 (ix, 209).

μετ-οκωχή, ἡ, = μετοχή, Hesych.

μετ-ονομάζω, umnennen, anders nennen, im pass., Her. 1, 94, 8, 44; Thuc. 1, 122, wie Plat. Theaet. 180 a, *καὶ οὗτος μετωνομασμένος*, u. folgte; *πρότερον Μελῶν καλουμένην Ἀσπασίαν μετονομασθήναι*, Ath. XIII, 576 b; Luc. Alex. 38; vgl. *κρήνην ψευδὸς βλάνειον*, Ep. ad Alex. 4 (ix, 617).
μετ-ονομαζία, ἡ. Umnennuna. Nenderung des Na-

mens, Ath. VII, 296 e; Νικάνωρ ἐν Μετονομασίαις (Titel eines Buches) τὸν Μελικέρτην φησὶ Γλαῦκον μετονομασθῆναι.

μετ-ων, ή, in der Baukunst, der Raum zwischen den Zähnen u. Dreischlügen, inter denticulos et triglyphos, Vitruv.

μετ-όπιν, = μετόπισθε; ἐν βίῳ τῷ μετόπιν,
Soph. Phil. 1174; Ap. Rh. 4, 1764.

μέτ-οις, ἰδός, ἡ, die später erfolgende Strafe,
Nachricht. Hom. ep. 8. 4. l. d.

μετ-όπισθε, und vor Vokalen od. um Position zu

machen **μετ-όπισθεν**, hinter; — a) von hinten, hinterwärts, von hinten, *μή τις μετόπισθεν μυνέτω*, daß keiner zurückbleibe, II. 6, 68, öfter; auch c. gen., *μετόπισθ' ἄτης ἀλέγουσι κούσας*, 9, 504; Od. 9, 539. — b) von der Zeit, hinterher, hinterdrein, danach; *καὶ παίδων παῖδες, τοὶ κεν μετόπισθε γίνωνται*, II. 20, 308, wie *παῖδες μετόπισθε λελεμισμένοι*, die hinterbliebenen Kinder, 24, 687, öfter; auch Hesiod.

μετ-οπίρα, ἡ, Nachherbst, Spätherbst (?).

μετ-οπωρῶ, dem Spätherbst ähneln, vom Frühling gesagt, Philo; vgl. Poll. 1, 62.

μετ-οπωρινός, im Spätherbst; *ὀμβροί*, Hes. O. 417; Thuc. 7, 87; *ὕδατα*, Ath. II, 62.

μετ-όπωρος, spätherbstlich, *τὸ μετόπωρον*, der Späth., Nachherbst, Thuc. 7, 97; Arist. meteor. 1; Plat. Alc. 1 Symp. 2, 2 u. a. Sp.

μετ-ορίζω, ion. = *μεσοορίζω*.

μετ-όρχιον, τό, der Raum zwischen den Baumob. Nebenteilen, Ar. Pax 560, wo der Schol. erstl. *τὸ μεταξύ των συμφύτων πεδίων, ἐν ᾧ σίτες ἢ ἄλλο τι ἐσπαρται*.

μετ-οστέω (von *ὄσσε* gebildet), weg-, zurücksetzen, Hesych.

μετ-ουσία, ἡ, Theilnahme, *οἷς μετουσία θεωφιλοῦς ἐορτῆς*, Ar. Ran. 443; *μετουσία ἔστιν αὐτοῖς παρὰ*, sie können sich die Ebenen aneignen, Xen. Cyr. 8, 5, 23; Sp., auch im plur., Dem. 21, 124.

μετ-ουσιαστικός, ἡ, ὄν, Theilnahme anzeigend, bei den Gramm. das Derivatium, wie *παίδεος* von *παῖς* u. dgl., bef. die einen Stoff anzeigenden Adj. **μετ-οχέτευσις**, ἡ, das Leiten des Wassers durch Gräben von einem Orte zum andern, Sp.

μετ-οχεύω, das Wasser durch Gräben von einem Orte fort zu einem andern hinleiten, Sp., auch übertr., wie Hdn. 1, 3, 4.

μετ-οχή, ἡ, das Mithaben (*μετέχω*), die Theilnahme; Her. 1, 144; Plat. ep. 345 a. — Bei den Gramm. das Participium.

μετ-οχικός, ἡ, ὄν, theilnehmend, *τὸ μετοχικόν*, das Participium, Gramm.; S. Emp. adv. gramm. 239.

μετ-οχίζω, eigl. mit dem Hebel wegheben, einen schweren Körper wegheben, mit Anstrengung wegheben, *οὐδέ κ' ὀχλίας ῥεῖα μετοχλίσσας θυράων*, II. 24, 567, vgl. Od. 23, 188; sp. D., *μετοχλίσσας τύμβου ὀχλίας*, Crinag. 34 (IX, 81).

μετ-οχμάζω, anderswohin tragen, Nonn. D. 1, 48. **μετ-οχος**, theilhabend, theilnehmend, *τίνος*, woran, *πόλεως, τέχνης*, Plat. Legg. III, 689 d. Phaedr. 262 d u. öfter; *συμφορῆς τὸ πλεον μέτοχος*, Her. 3, 52; absol., Thuc. 8, 92; *θεδόν*, Arist. ep. 3 (App. 9, 34); Sp.

μετρέω, messen; *πέλαγος μέγα μετρήσαντες*, das Meer durchmessen, durchschiffen, Od. 3, 179, wie Ar. Rh. 1, 930; absolut, 2, 915; *ἄλα μετρήσασθαι*, Mosch. 2, 153; gew. αὐτ., ausmessen, Aesch. Ch. 207, *ἀνω τε καὶ κάτω τεῖχη μετρῶν*, Eur. Phoen. 188; u. im med., *μετρούμενον ἰχθυὶν τὰ κείνου νεοχάρακτα*, Soph. Ai. 5; von der Zeit, *μακροὶ παλαιοὶ τ' ἀνιμετρούσαντες χρόνοι*, O. R. 561; abmessen, ausmessen, wonach, mit dem dat. des Maasses, *τὴν γῆν ὀργυζοῖσι, σταδίοισι*, Her. 2, 6 u. öfter; *σχολίοις καὶ παρασάγγαις μετροῦντες*, Xen. Cyr. 8, 2, 11; *ἀριθμῶν δέσσει τάγαθὰ καὶ μετρεῖν*,

Plat. Rep. I, 348 a; *δὲ ἀριθμῶν μετροῦντων*, Phil. 17 d; geradezu zählen, Theocr. 16, 60; vgl. Iac. A. P. p. 47; auch *πρὸς ἀλλήλα μετρεῖσθαι*, Plat. Polit. 284 d. — Ueberr., *τῇ γαστρὶ μετροῦντες καὶ τοῖς ἀλεχίοις τὴν εὐδομονίαν*, Dem. 18, 298, nach dem Maße die Glückseligkeit abmessen, abschätzen; vgl. Pol. *μετροῖν πάντα ταῖς τοῦ συμφορῶτος νήφοις*, 2, 47, 5; auch *πάντα μετρῶν πρὸς τὸ τῆς ἰδίας πατρίδος συμφέρον*, 17, 14, 11; *ὅστις πορροῦ καὶ δυναστάς μετρεῖ τοὺς εὐδαίμων*, Luc. Nigr. 15; — *τινὶ* τα, Einem etwas zumessen, Eur. Rhes. 772, wie Ar. iomisch sagt *μετρησὼν εἰρήνης τί μοι*, Ach. 1021; med. sich zumessen lassen, *τὰ ἀλφαιτα καθ' ἡμέλεκτον μετρούμενοι*, Dem. 34, 37; *εἰ μετρεῖσθαι παρὰ γειτόνος*, sich vom Nachbar als Darlehen richtig zumessen lassen, Hes. O. 351; *σίτων*, Plat. Caea. 48.

μετρηδόν, nach Maas; Nic. Al. 45. 203; Nonn. **μέτρημα**, τό, das Zugemessene, Eur. Ion 1138; bef. das gewöhnliche Maas Betreibe für die Soldaten, Pol. 6, 38, 3; auch der Sold, 9, 27, 11.

μετρησις, ἡ, das Messen, Maas; Plat. Polit. 285 a, u. im plur., Legg. VII, 819 c; Xen. Mem. 4, 7, 2; Plut. u. a. Sp.

μετρητής, ὁ, der Messende, Plat. de iust. 373 a. — In Athen war der Metretes, auch *μετρήτης* be-
tont, das gewöhnliche Maas für Flüssigkeiten, der 18 *χοῦες* oder 144 *κοτύλαι* und $\frac{3}{4}$ des attischen *Medimnos* enthielt, $\frac{1}{2}$ römische Amphoren, $\frac{33}{118}$ Berliner Quart, Dem. 142, 20 u. A.

μετρητικός, zum Messen gehörig, ἡ *μετρητικὴ* die Meßkunst; Plat. Prot. 356 d u. öfter; auch Sp. **μετρητός**, gemessen, meßbar; *πένθος οὐ μ.*, Eur. Bacch. 1242; *πάντα μετρητὰ πρὸς ἀλλήλα*, Plat. Legg. VII, 819 e. *ὅσθι ἀμετρος*, 820 c; Sp.

μετρίω, mäsig sein, sich mäsigern, Thuc. 1, 76, wo der Schol. erstl. *ταπεινὸν ἴσμεν*; *πρὸς λύπην*, Plat. Rep. x, 603 e; *περὶ* τα, Legg. VI, 784 e wie Arist. pol. 7, 13; *ἐν ταῖς εὐνοαῖαις*, Dem. Lpt. 162; Sp., wie Iambl., *ἐν ταῖς ἀτοχήμασιν ἐπὶ τοῖς ἀτοχήμασι*, Luc. Imag. 21; Plut. oft bei von einem gewissen Gleichmaas des Gemüths, leichtschafftes, ruhig; Hdn. 8, 3, 5, *οἱ ὅπῃ ἄλλοι μαχόμενοι μετρίωσιν ἐν τῷ προθύμῳ τὴν μάχην*, d. i. sie haben nur einen mittelmäßigen Mut — Von Kranken, sich bessern, Ael. N. A. 9, 15 Galen. — Auch transf., mäsigern, in *ἑσθάντων* halten *δρακοὶς μετρίωσι ψυχὴν νίαν λαβοῦσαν ἀρχὴν*, Plat. Legg. III, 692 b.

μετρίωτος, ὁ, die Mäßigung, Mittelmäßigkeit, Suid. v. *ἀπορία*.

μετρίω, dor. = *μετρέω*, Tabul. Heracl.

μετρίωμαι, = *μετρίω*, Hesych., zw. **μετρίω**, das Maas betretend, bef. zum Epilen maas gebört, metrisch; *ὁ μετρίωτος*, der sich auf'n Epilenmaas versteht, Arist. p. an. 2, 16; ἡ *μετρίωσις* τέχνη, die Metrik, Arist. poet. 20, 5 u. Sp.

μετριο-λόγος, sich im Mäßen mäsigend, mäsig nehend, Antiphan. bei Poll. 2, 123.

μετριοπάθεια, ἡ, Mäßigung, in Leidenschaftlichkeit Plat. adv. Col. 22 S. Emp. pyrrh. 1, 25.

μετριοπάθης, sich in Leidenschaften mäsigend, T.; *ὅσθι ἀπαθής μένος*, S. Emp. pyrrh. 3, 235.

μετριοπαθής, ἔς, sich in seinen Leidenschaften mäsigend, bef. nachgiebig, menschenfreundlich, N. T.; *μετριοπαθὴς*, neben *εὐδαίμων*, D. H. 8, 61. — Adv.

μετρεπιδως διατίθεται, S. Emp. adv. eth. 102.

μετρίπλουτος, von mäßigem Reichthume, Sp.
μετρο-ποσία, η, Mäßigkeit im Erlernen, Said.
μετρο-πότης, δ, ein mäßiger Trinker, mäßig trinkend,
Ia. Apol. 19; Superl. μετροποσιώτατος, Poll. 6,
34.

μέτριος, bei den Att. auch 2 Endgen, mäßig, das
Maß habend, haltend, nicht zu groß u. nicht zu
klein, nicht übermäßig; αίων, βίος, Hes. O. 308, ein
Zeitraum, das zwischen großem Glück u. großem Unglück
die Mittelstraße hält; μέτρον νυν έπος εδχον,
Aesch. Suppl. 1045, mäßig, bescheiden siche; vgl.
εἰς τοῦ πλεονος μέρους χρησέης τοῦ μετροῦ
πραεῖς, Soph. O. C. 1214; ὁ δύστανα γένη βρο-
τῶν, οἷς μὴ μέτριος αἰών, Phil. 179, von über-
mäßigem Unglück; δλγος, χειμῶν, Ion 635 Troad.
663; τῶν μετρίων τοῦνομα νικᾷ, Med. 125; θα-
μέτριος ἀνὴρ, Ar. Plat. 245, der auch μέτρια και
δίκαια ὀρδῖτ, Nubb. 1121; μέτριος πῆχυς, ein
mittleres Ellenmaaß, das zwischen zu lang u. zu kurz
in der Mitte hält, Her. 1, 72; οὐτε τοὺς Ἀθηναίους
ἐν μετρίῳ ποιήσοντας ἃ προῦκαλοῦντο, unter
mäßigen Bedingungen, Thuc. 4, 22; μετρία ἰσθῆτι
πρῶτον ἰχθύσαντο, 1, 6, von den Lacédämoniern
erst, im Ggß der üppigen u. weichlichen Kleidung
der Arier; φυλακῇ μετρία τηρεῖν, ib. 30; τὰ
μέτρια ἐπιθεραπεύουσιν, was Einem zukommt, das
Bemäßigt, 8, 84; οἱ τὰ μέτρια ὀνευχεδίντες
κατα den μεσζόνως ἐχθροῖς entgegset, 1, 19; πρὸς
τοῖς ἐπικύουσιν μέτροις ὄντες, mäßig, billig, ge-
wöhnl. 1, 77; vgl. Pol. 8, 21, 8; μέτριος λόγος,
grünos u. dgl., Plat. Phil. 32 a Rep. v, 460 c u.
Eghe, gew. als Lob, der sich immer in der rechten
Mitt, hält, sich nicht durch Leidenschaft über das rechte
Maß hinausführen läßt, u. daher im Freistaat der
gute Bürger, der sich nicht über seine Mitbürger ob-
erbt die Gerechtigkeit; μέτριος τὸν τρόπον, Din.
1, 8; μ. και φυλάνθρωπος, Dem. 21, 185; σώ-
φρων και μέτρον πρὸς τὴν δίστατον, im Ggß
von ἀδύλαστα τῆς δσπάνης, Aesch. 3, 170; Pol.
ὡς μέτροι και πραεῖς και φυλάνθρωποι, 18,
20, 7; τὰ μέτρια και τὰ ἀναγκαῖα, 1, 18, 11;
ὡς τὰ μέτρια τῶν ἀξιουμένων, billige Forderungen,
26, 1, 2; Plat. ὀρδῖτ πράξεις τὸ μέτρον και
τὸ χρησίμων ἡμῶν ἔχουσας, de virt. moral. 4,
μέτριος και ἰσότημος, Hdn. 2, 4, 18; neben ἐπι-
πολῆς, Luc. Vit. auct. 26. — Adv. μετρίως, mäßig,
mit εὐφροσύνης πράττειν, Plat. Rep. III, 399 b;
μετρίως τῇ ψυχῇ προσφέρειν, im richtigen
Maße, 412 a; hinzusetzen, δοκεῖ μοι δσδηλῶσθαι
μετρίως, Phaedr. 277 b; öfter; aber μετρίως γὰρ
ποι δοκεῖς εἰρηγένης ist = angemessen, passend,
236 a u. öfter; και οἷμαι αὐτὰ μετρίως ἔχειν,
Apol. 39 b; μετρίως προσεκησθαι, Aesch. 1, 3;
μετρίως φέρεται, geduldl., Pol. 3, 85, 9 u. a. Sp.
μετρίως-όντος, mäßig essend, Poll. 6, 28 u. Sp.
μετρίως, ητος, η, die Mäßigkeit, Bescheidenheit;
Thuc. 1, 38; κατενόησε τὴν μετρίωτητα τῶν σί-
των, Xen. Cyr. 5, 2, 17; Plat. Phil. 65 b; και
σοφία δσπάνη, Rep. VIII, 560 d; Sp.; im plur.,
kuer. 4, 11, vgl. 2, 33, ἄν γὰρ μετρίωστες μάλ-
λον ἐν ταῖς ἐνδύσεῖς ἢ ταῖς ὑπερβολαῖς ἐνέουσιν,
wo es ein Lob der guten Mittelmäßigkeit, Bescheiden-
heit ist; vgl. Arist. pol. 5, 11.

μετρο-φρονέω, mäßig, bescheiden von sich denken,
App. u. a. Sp.

μετρο-φροσύνη, η, Bescheidenheit, Sp.

μετρίωμα, τό, = νόμισμα, Schol. Ar. Theam.
355.

μετρο-αδής, ές, dem Betdemaß, Rhythmus ähne-
lich, Demetr. Phaler. 184.

μέτρον, τό, 1) das Maas; — a) das Werkzeug
zum Messen, der Maasstab, Il. 12, 422; u. im wei-
tern Sinne, Maas und Gewicht, Her. 6, 127; vgl.
Eur. μέτρ' ἀνδρώποισι και μέρη σταδμῶν ἰσθ-
της έταεῖς, Phoen. 544; πλοῖω ἐς πεντακόσια τά-
λαντα ἄγοντι μέτρα, Thuc. 4, 118. — Bef. b) das
Maas für flüssige u. trockene Dinge, auch das damit
Gemessene, μέτρα οἶνον, εδσatos, ἀλφειτον, Il. 7,
471 Od. 2, 855. 9, 209; vgl. Il. 23, 268, τίσσαρα
μέτρα κεχανδῶτα λέβητα, u. 741, ἔξ δ' ἀρα
μέτρα χάνδωνον, nämlich ὁ κρητήρ, woraus her-
vorgeht, daß der Dichter ein Maas von bestimmter
Größe meint. — c) jeder gemessene oder meßbare Raum,
μέτρα κελουδῶν, die Maas, die Länge des Wages,
Od. 4, 389. 10, 539; μέτρον ὄρμον, der Raum
des Fasses, 13, 101, öfter; μέτρον ἥρης, i. B. εἰ
ἥρης μέτρον ἔκοντο, 11, 317; μέγας ἔσσι και
ἥρης μέτρον ἰκάνεις, 18, 217. 19, 532, wie Hes.,
das volle Maas der Jugend, d. i. die Zeit der vollsten
Jugendblüthe erreicht haben, wie Eur. σοὶ ταῦτόν
ἥρης εἰχ' ἂν μέτρον, Ion 354; Sol. 5, 32 σοφίης
μέτρον, das volle Maas der Weisheit, die voll-
kommene Weisheit; ep. D. — Auch in Prosa gew.,
Thuc. ἀπέχει τῆς πόλεως θαλάσσης μέτρον ἐξή-
κοντα σταδίων, 8, 95; ἵνα εἴη μέτρον τὸ ἐναρ-
γές πρὸς ἄλληλα βροδυνήτι και τάχει, Plat. Tim.
39 d; τὴν μέτρῳ ἰσην και σταδμῷ και ἀρδμῷ,
Legg. vi, 757 b; πάντων χρημάτων μέτρον ἂν-
θρωπον ἔσται, Theast. 152 a, öfter; ὥστερ ὑπὲρ
σταδμῶν ἢ μέτρον τὸ ἴσον σκοπούμενοι, die
Gleichheit im Gewicht und Maas, Dem. ep. 3
p. 640, 25. — 2) das rechte Maas zwischen zu we-
nig u. zu viel, Ebenmaaß, Gleichmaaß, u. übertr.
Mäßigung; ἔπειτα ἐν ἰσότητι μέτρον, Zeglidēs
hat sein Maas, Pind. Ol. 13, 46; παντός ὄραν
μέτρον, in Allem auf das rechte Maas sehen, P. 2,
34; κερδῶν μέτρον θρηνέμεν χρῆ, N. 11, 47;
vgl. auch L. 5, 67; προεστῆς μέτρον, Aesch. Ch.
786; και τὶ μέτρον κακότητος ἔστω, Soph. El.
229; μέτρον ἂν ἔχει τὰ δικαστήρια, Plat. Legg.
XII, 957 a; Sp., μέτρον ἐπακτίον τῷ πράγματι,
Luc. hist. conscr. 9; τὸ μέτρον τῆς μιμησεως
ἐπερβαίνουσιν, salt. 82; — μέτρον, κατὰ μέτρον,
mäßig, mit Maas. — 3) das Bet- oder Spiel-
maaß; φράσω δὲ ἄνευ μέτρον, Plat. Rep. III,
393 d; ἐν μέτρῳ ὡς ποιητής, ἢ ἄνευ μέτρον
ὡς ἰδιώτης, Phaedr. 258 d, öfter; vgl. ἐν μέλει ἢ
τῶν ἄλλῳ μέτρον, Rep. x, 607 d, wie μέλας τε
και μέτριος, Conv. 187 d; λόγους ψιλοῦς εἰς
μέτρα τιδέντες, in Verse bringen, Legg. II, 669 d;
ὅτε τῶν μέτρον δόμοι ἀκούσας ἄλλα τῆς θα-
ρολας, nicht die Verse, Lys. 205 a; Folgte. Bei den
Metrikern ist μέτρον theils ein einzelner Versfuß im
daktylischen u. anapästischen Rhythmus, theils eine
Verbindung von zwei Versfüßen im jambischen und
trochäischen, daß. ἑξάμετρος, ὁμίμετρος στίχος.
μετρο-νόμοι, οἱ, in Athen eine Behörde von 15
Männern, welche die Aufsicht über die Richtigkeit der
Gewichte und Maas beim Verkauf hatten, 10 in der

Stadt und 5 im Peiräen, Harpocr. u. a. VLL., vgl. Böckh Staatshaush. I p. 52.

μετρο-ποιέω, ein Maß, ob. nach dem Maße machen, Stob. ecl. phys. p. 1098.

μετρο-ποίη, η, das Machen des Vermaßes, Vermaßes; Schol. II. 2, 546; Schol. Ar. Ach. 299.

μετρο-σύν-θετος, γραφή, metrisch zusammengesetzt, Tzetz.

μετ-ωνομία, η, Vertauschung des Namens, das Ersetzen eines Wortes für das andere, bes. bei den Rhet. u. Gramm. die Figur der Metonymie, Her. V. Hom. 23 u. sonst.

μετ-ωνυμικός, η, όν, zur Metonymie gehörig, metonymisch, Gramm.; auch adv., μετωνυμικώς λέγεται.

μετ-ωπάδων, = Folgend; Opp. Hal. 2, 65 Nonn. D. 5, 65 u. a. Sp.

μετ-ωπηδών, stirnwärts, mit der Stirn ob. Front, von einer Reihe von Schiffen, welche eine geschlossene Front bilden, τὰς πρώτας ἐς γῆν τρέψαντες πάντας μετωπηδών, Her. 7, 100; πλεῖν, im Ogeß von ἐπὶ πέρως, Thuc. 2, 90; μετωπηδὸν ποιεῖσθαι τὴν ἑποδόν, Pol. 11, 22, 10; u. so ἡ μετωπηδὸν ἑποδος, 2, 27, 4; Sp., wie Plut. sol. anim. 10.

μετ-ωπιαίος, auf der Stirn, epideus, Galen.

μετ-ωπίας, δ, mit einer großen Stirn, Poll. 2, 43.

μετ-ωπιαίος, f. ἑ. für μετωπιαίος, f. Lob. zu Phryn. p. 537.

μετ-ωπιδος, = μετωπιαίος; ἰδρώς, Hipp.; πλέγμα, Philp. 62 (IX, 543).

μετ-ωπιον, τό, 1) = μέτωπον, Stirn, II. 11, 95. 18, 739. — 2) ein wohlriechendes ägyptisches Del, Diosc. — 3) Stirnbinde, Galen.

μετ-ωπίς, ἰδος, η, Stirnband, nach Hesych. λατρεῖον ἐπίδεμον.

μέτ-ωπον, τό, eigentlich der Raum zwischen den Augen, die Stirn; ἦλασε μέτωπον δινός ὑπὲρ πυμάτης, II. 13, 615, öfter; οὐδὲ μέτωπον ἐν' ὀφρύσι κναιέσθην λάνθη, die Stirn erweiterte sich nicht, 15, 102; vom Pferde, 23, 454 (wie Soph. El. 727 u. Eur. Rhes. 307); auch vom Helme, die Vorderseite, 16, 70; des Oberb., Xen. Cyr. 1, 4, 8; γαλας μέτωπον, die Stirn der Erde, von einem Berge, Pind. P. 1, 30; von Heeren, die Front, διπλὸν μέτωπον ἦν δοῦν στρατευμάτων, Aesch. Pers. 706; Soph. Tr. 518; ἰδρώς, ὃν ἐκ μετώπου πολλάκις ἔσταζεν, Eur. Troad. 1198; ἀνασπᾶν u. χαλὰν τὸ μέτωπον, wie wir sagen „die Stirn trans. streichen“, „etw. beistern“, „entwölben“, Ar. Equit. 629 Vesp. 655; die Front von Gebäuden, πυραμίδος, Her. 2, 124, wofür er sonst κώλον sagt; τὸν τεχνοῦν, Thuc. 3, 21; die Front des Heeres, Xen. Cyr. 2, 4, 2; Pol. 3, 65, 5 u. öfter; τοὺς ἐλέφαντας πρὸ πάσης τῆς θυνάμεως ἐν μετώπῳ κατέστησε, 1, 33, 6; παρὰ τοὺς ἰππεῖς ἐν μετώπῳ, in einer Front mit den Reitern, 5, 82, 10.

μετ-ωπο-σκόπος, stirnbeschaudend, der aus der Stirne die Sinnesart der Menschheit beurtheilt, Clem. Al. paed. 3, 3, 15; vgl. Plin. H. N. 35, 11.

μετ-ωπο-σάφρων, όρος, mit beschneider, züchtiger Stirn, τὸ μὴ μάταιον ὅ' ἐκ μετωποσαφρόνων ἰω προσώπων, Aesch. Suppl. 195 nach Vorf. Conj.

μέχρι, vor Vocalen u. bei Dichtern, um Position zu machen, μέχρις, gew. als Präposition c. gen. bis, bis zu einem gewissen Ziele hin; — a) vom Orte; μέχρι θαλάσσης, II. 13, 143; μέχρι τοῦ γούνα-

τος, Her. 2, 80; τοὺς μέχρι Ἑρακλείων στηλῶν, Plat. Phaed. 61 e; μέχρι τοῦ αὐχένος, Theaet. 171 d; Xen. An. 2, 2, 6 u. sonst; μέχρις οὐ, bis dahin, wo, 1, 7, 6. — b) von der Zeit; τέο μέχρι; bis wann? II. 24, 128; μέχρι τῆς τέχνης, so lange das Glück währet, Agatharch. bei Ath. VI, 251 f; vgl. Her. 1, 4; μ. τῆς ἐκείνου ζωῆς, d. i. so lange er lebt, 3, 10. 180. 5, 114; μέχρι τότε, Thuc. 8, 28; μ. τοῦ δικαίου, so weit das Recht gestattet, 3, 82; ἐν τῷ μέχρι ἡλίου δυσμῶν χρόνῳ, Plat. Phaed. 61 e; ἔστω ἀμετάστατος μέχρι θανάτου, Rep. II, 361 c; ἀπὸ τῶν ἑ ἀρχῆς ἡρώων ἀρξάμενοι μέχρι τῶν νῦν ἀνθρώπων, ib. 366 e; μέχρις ἔω τοῦ στόματος ἐγένοντο, bis sie kamen, Xen. An. 7, 1, 1; οἱ μέχρι πεντήκοντα ἐτών, 6, 2, 25; μέχρι πρὸς τὸν παρόντα χρόνον, Strab. v, 228. — Häufige Verbindungen sind: μέχρις οὐ, bis daß, Plat. Menex. 245 a u. A., worauf Her. noch einen zweiten gen. folgen läßt, μέχρις οὐ ὅπου πύργων, τροπῶν τῶν θεινόντων, 1, 181. 2, 19, bis es acht Thürme sind; — μέχρι τοσούτου, so weit, Plat. Legg. II, 670 e; μέχρι τοῦδε, bis hieher, öfter; et vrbt aut μέχρι ἔως, Conv. 220 d; μέχρι ἐνταῦθα, bis hier, in so weit, Soph. 222 a u. öfter; μέχρι δεῦρο τοῦ λόγου, Conv. 217 e; μέχρι ὅπου, wie weit, Gorg. 487 c; auch μέχρι πρὸς ἄλγυντον, Tim. 25 b; μέχρι νῦν, Dem. u. A. — C. ἂν u. conj., μέχρι ὅ' ἂν ἐγὼ ἦκω, αἱ σπονδαὶ μενόντων, bis ich gekommen sein werde, Xen. An. 2, 3, 24; in indirecter Rede, ὅπασγέτο ἀνδρὶ ἐκάστῳ δώσω τὸν μισθὸν ἐντελέῃ μέχρις ἂν καταστήσῃ τοὺς Ἕλληνας εἰς Ἰωνίαν πάλιν, 4, 1, 13; der bloße conj. steht Her. 4, 119, μέχρι τότε ἰδωμεν, μενέμεμεν, wie Thuc. 4, 16. 41, ἰβουλεύσανθαι δαμοῖς αὐτοὺς πηλείσσειν μέχρι οὐ τοῦ ἐμφύδιον; Soph. μέχρις मुखός κίχως τοῦ κατὰ θεοῦ, Al. 568, wie Thuc. 1, 137; — μέχρι περ, so lange auch, c. indic., Plat. Critia. 120 d; c. ἂν u. conj., Plat. Soph. 259 a u. öfter.

— Nach der gew. Ableitung mit μήκος, μακρός zusammenhängend; übrigens ist in attischer Prosa, bes. bei Plat., μέχρι auch vor Vocalen die gewöhnliche Form, weshalb μέχρις sogar als unnatürlich verworfen wurde, Thom. Mag., vgl. Lob. zu Phryn. 14 u. ἀχοι. πη, Verneinungspartikel, sowohl adv. nicht, als conj. damit nicht (q. neg. mit dem es auch den Gebrauch als Fragepartikel gemein hat), von οὐ, welches nur adv. nicht ist, so unterschieden, daß es nicht objectiv eine Sache, welche selbst wieder ein Gedanke sein kann, verneint ob. als nicht vorhanden bezeichnet (f. οὐ), sondern subjectiv die Vorstellung einer Sache negirt, also den Wunsch oder die Annahme, daß sie nicht stattfinden möchte oder nicht stattgefunden habe, die Ansicht, daß sie nicht vorhanden sei, ausbrückt. Zerfällt man die Sätze üb. in Aussage- und Forderungssätze, so kann man einfach sagen: οὐ negirt die Aussage, μή die Forderung. Dieser zugleich für alle Zusammenfügungen mit οὐ u. μή geltende Unterschied wird in den Grammatiken und mehreren Monographien ausführlicher auseinandergelegt; hier sollen die Haupterscheinungen, in welchen μή sich zeigt, in Beispielen der Klassiker nachgewiesen werden.

Zunächst tritt dies subjective Verneinen — 1) als Verbot auf, wofür nur μή, nie οὐ gebraucht wird, und zwar gewöhnlich entweder mit dem imperat. praes. oder dem conj. aor., von Hom. an überall;

μη ψεύδο, II. 4, 404; μη μ' ἔρδε, μη χασα-
μην σε μεθεῖω, 3, 414, vgl. 6, 330 Od. 16, 188,
wofür auch inf. praes. steht, μη σύ' ἀνευδεν ἔμειο
ἰάλεσθαι πολεμίζων, II. 16, 89, vgl. 839; Hes.
II. 354. 356; μη κρύπτε, Pind. Ol. 7, 92 u. oft;
μη πόνοι μάτην, Aesch. Prom. 44; μη λέγε τάδε, Soph. Phil. 898; auch μη παρέστατε, der Präsen-
tial wegen, Ai. 1161; τάδε μη ποίεις, Plat. Prot.
335 d; Folgende überall. Während dieser imperat.
praes. mit μη eigentl. das Unterlassen dessen gebietet,
was Einer schon thut, also ein Verbot einer fortbau-
enden Handlung enthält, geht der conj. aor. mehr
auf ein Verbot dessen, was Einer thun will, oder drückt
das Verbot einer momentanen Handlung aus, wie z.
B. Od. 16, 168 Athene zum Odysseus, der sich schon
lange vor seinem Sohne verstellt hat, sagt ἦδη νῦν
εἴ ποῦδ' ἔπος χάος μῆδ' ἐπικεύου, eigl. höre
jetzt auf, dich zu verbergen, 15, 263, aber Theoklymenos
im Itelemach beschwört, den er eben beim Opfer trifft,
εἰς μοι εἰρομένω νηυστέα μῆδ' ἐπικεύου, eigl.
wiche mir nicht; so öfter neben einem imper. aor.,
wie Soph. ἐλθέσον, ὦ παῖ, καὶ μὴ παρῆς σταντοῖς
ῥοταῖς ἀνεσθός, Phil. 955; doch dürfte sich der Un-
terschied bes. im Verlauf der Sprache nicht überall
klar herausstellen; s. δὲ μὴ τε γολωθή, II. 9,
33; μὴ τοῖς με κρύψης τοῦτο, Aesch. Prom. 628;
μὴ δ' ἐπιδέχθης, Ag. 1447; μὴ λήγης μ' οὐτὼ
μυθόν Soph. Phil. 468, öfter, der auch vrbt. καὶ
μὴ βράδυνε μῆδ' ἐπιμνησθῆς ἐν Τροίᾳ, 1386,
wie Her. 1, 155, σὺ μέντοι μὴ πάντα θυμῷ
ῥέει, μῆδ' ὅλως ἀρχαίην ξηνασσίησθαι, wo das
Einkn auf eine dauernde Gemüthsbestimmung, das Leh-
ren auf ein einzelnes Factum geht; μὴ φθονήσης,
Plat. Prot. 320 c; Folgte; auch in Nebensätzen, ὥστε
μὴ λαν στένς Soph. El. 1175, ὥστε μὴ θανμά-
ε; Plat. Phaedr. 238 d; vgl. Dem. 21, 211, wo
beide in μὴ κατὰ τοὺς νόμους δικάσῃ, μὴ
κοιμήσῃ, τῷ πεπονησέναι δυνά, μὴ εὐδοκίει,
nicht nach den Gesetzen in diesem Falle, seid
nicht Eide nicht treu, denn das εὐδοκίει ist die
dauernde Eigenschaft des guten Richters, die in jedem
einzelnen Falle zur Anwendung kommt. — Selten auch
beim indic. fut. in derselben Bedeutung, οὐκ οὐδὲν
ἔασι δὴτα γενναίως ἔρεῖς, καὶ μὴ παραλείψεις
μῆδ' ἐν, Ar. Eccl. 1145; vgl. Aesch. μῆδ' ἐν τῶνδ'
ἔρεῖς κατὰ πτόλον, Spt. 252. Bei Hom. kann μὴ
vñ μοι νεμεσήσῃ, II. 15, 115, für conj. aor.
stehen. — Abweichend steht auch — a) der conj.
praes., wofür ein leichter Anfang bei Plat. Gorg.
360 e ist: ἢ σύμψασις ἢ μὴ σύμψασις, wo Hein-
rich ἢ μὴ σύμψασις; ändert, aber die aoristische Na-
tur der modi von συμψι den Gebrauch erklärt; häu-
figer bei Sp., vgl. Schäfer ad Gnom. p. 157. — In
der dritten Person findet sich diese Vrbg. auch bei den
Dichtern, wo freilich immer eine Erklärung durch ὅρα
mit σοφισμαι (s. unten) zulässig ist, wie Aesch.
ἰεὺς δὲ μὴ τις πρότερον ἐμπλήνῃ στρατῷ, πο-
θεῖν ἔ μὴ χεῖρ, Ag. 332, doch ergreife nicht Begier
bei Her.: μὴ τολών τις τὰς βλάβας πάσας ἀδ-
μίας τοῖς οὕτως ὀλεται, Plat. Conv. 213 e. —
b) der imperat. aor., um lebhafter das augenblick-
liche Befolgen des Verbotes von Etwas, das der An-
der thun will, einzuschärfen, ἄλλο δὲ τοι ἔρεω, σὺ
ἔ μὴ χόλον ἔλθεις θυμῷ, Od. 24, 248, vgl. II.
4, 410; μὴ ψεύδοι, ὦ Ζεῦ, Ar. Th. 870, was der
Schol. als sophistisch bezeichnet; Aesch. I, 161 hat

Bell. aufgenommen μὴ γὰρ ἐν' ἐμοὶ λεγόμενον,
ἀλλὰ γινόμενον το πρᾶγμα νομίσας; ὅρα, vulg.
νομίσῃ. — Häufiger ist auch hier die dritte Per-
son, μὴ τις ἐπει' Ὀδυσσῆος ἀκουσάτω ἔνδον
ἔόντος, Od. 16, 301; μὴ δοκῇσάτω τινί, Aesch.
Spt. 1027; μῆδ' σοι μελήσάτω, Prom. 352; μῆδ'
ἢ βία σε νικήσάτω, Soph. Ai. 1313; φύλασσε
μῆδ' σε κινησάτω τις, 1159; vgl. μῆδ' εἰς πρὸς-
δοκῇσάτω Plat. Apol. init.; καὶ μῆδ' εἰς γε θυμὸν
ἔχων ταῦτα νομισάτω ἀλλότρια ἔχειν, Xen. Cyr.
7, 5, 73; μῆτ' ἀπογινώτω μῆδ' ἐν, μήτε κατα-
γινώτω, Aesch. 3, 60; u. neben dem conj. aor., ὥ-
στε, ὅπερ λέγω, μήτε ἀποκάμῃς — μήτε δυσ-
χερεῖς σοι γανέσθω, Plat. Crit. 45 b. — Daran
reihen sich auch c) die elliptischen Constructions-
nen, wo bei μη ein acc. steht, der von einem aus-
gelassenen imperat. abhängig zu denken ist, μὴ τρι-
βάς ἐτε, sc. ἐμβαλάετ, Soph. Ant. 573, wie wir
auch kurz sagen: keinen Verzug weiter; ἀλλὰ μὴ μοι
πρόφασιν, Ar. Ach. 326, keine Ausflüchte; auch μὴ
δῆτα τοῦτο γε, nur das nicht, Soph. Phil. 752, u.
ähnlich μὴ πρὸς θεῶν, Ai. 76; ἀλλὰ μὴ οὕτως,
Plat. Prot. 318 b; μὴ μοι, 331 c; μὴ μοι μυ-
ρίους μῆδ' ὀκνηρίους ἔένους, Dem. 4, 19, wo
man λέγε ergänzen kann; vgl. ἀπελθε νῦν μοι,
worauf erwidert wird μὴ' ἀλλὰ μοι δός, nicht doch!
mit nichten! Ar. Ach. 434; Eur. Ion 1225. — 2) Auf-
forderung Etwas nicht zu thun; — a) bei der ersten
Person plur. conj., als hortativus, wo ebenfalls
nie οὐ steht, sowohl bei praes., als bei aor. mit ähn-
lichem Unterschiede, wie der unter 1) bemerkte; μὴ
τομεν, ep. für ἴωμεν, laßt uns nicht gehen, II. 12,
218 Od. 24, 462; μὴ οἱ χρήματ' ἔδωμεν, laßt
uns ihm sein Vermögen nicht aufheben, 18, 389;
μὴ δεκάμην οὐκ ἀντιτίσιν αὐτίς, Soph. Ai.
1064; μῆπω ἐκείως ἴωμεν, Plat. Prot. 311 a; μὴ
πρὸς θεῶν μαινόμεθα, μῆδ' ἀλαχρὸς ἀπολώ-
μεθα, laßt uns nicht rasend handeln, Xen. An. 7, 1,
29. — b) auch die erste Person sing. u. plur.
des conj. als dubitativus hat μὴ bei sich, πῶς
λέγεις; μὴ ἀποκρίνωμαι ὧν προσέτις μῆδ' ἐν;
soll ich etwa Nichts antworten? worin liegt „du ver-
biete mir also zu antworten“, Plat. Rep. I, 337 b;
πότερον βίαν φῶμεν εἶναι ἢ μὴ φῶμεν; sollen
wir sagen oder nicht? Xen. Mem. 1, 2, 45. — c)
auch elliptisch, ἀρχοντέ εἰσιν, ὥς' ὑπενεκτόν' ἔ
μῆ; warum nicht? sc. ὑπέκωμεν, Soph. Ai. 653.
Vgl. unten 10. — 3) beim optat. zum Ausdruck
des verneinenden Wunsches; μὴ τοῦτο φιλον.
ἀπ' πατρὶ γένοιο, Od. 7, 316, das möge nicht dem
Vater Zeus gefallen; μὴ γὰρ ὅγ' ἔλθοι ἀνὴρ, 1,
403; μὴ τοῦτο θεός τελέσειεν, nicht möge dies ein
Gott erfüllen, 20, 344, vgl. II. 16, 30, 12, 106;
δ μὴ γένοιο, was nicht geschehen möge, Aesch. Spt.
5; δ μὴ κρᾶνος τύχη, 408; εἴθε μήποτε γνοίης,
Soph. O. R. 1068; μὴ νῦν ὀναίμην, 644; μὴ γ'
ἐκμάθοις ποδοῦσα, Trach. 142; δ μὴ ποτε γέ-
νοιο, Plat. Legg. XI, 918 d; μὴ πῶς ἐγὼ ὑπὸ
Μελίτῳ τοσαύτας δίκας φύγοιμι, Apol. 19 c;
ὅμιν δὲ τοιοῦτο μὲν οὐδὲν οὐτ' ἦν, μήτε γέ-
νοιο τοῦτο λοιπὸν, es war nicht und möge auch in
Zukunft nicht sein, Dem. 19, 149, vgl. 8, 51. 68.
Vgl. noch δός μὴ Ὀδυσσῆα οἰκασ' ἰκέσθαι, Od.
9, 530, verleihe, daß er nicht zurückkommt. Soll die
Unmöglichkeit der Erfüllung des Wunsches ausgedrückt
werden, so steht der indic. des Nichtwirklichen, μὴ

ὄψεαι λίσσασθαι, II. 9, 698; aber auch als Aussage betrachtet, πῶς οὐκ ὄψεαι Τρώεσσι — κακὰ δαίαια, 18, 367; μή ποτ' ὄψεαι λοιπὴν τὴν ἑκδύον, hätte ich doch niemals Ekyrus verlassen, Soph. Phil. 957, vgl. Tr. 993; εἰδ' ἔξ ἀγώνος τήνδε μὴ λαβῆς ποτε, Eur. Alc. 1054, hättest du sie doch nie gewonnen. — 4) Auch bei der Versicherung durch einen Schwur, daß Etwas nicht geschehen werde, liegt in der Seele des Schwörenden der Wunsch, daß es nicht eintrete, u. die Absicht es zu verhindern, daher μή, oft mit μὴν oder μὲν, mit dem inf. aor., ἀλλ' ὁμοῖον μὴ μητέρι φλέῃ τάδε μυθήσασθαι, schwörete mir, daß du es nicht sagen willst, es nicht zu sagen, Od. 2, 373; θυμυδι μὴ μὲν ἐκὼν τὸ ἐμὸν δόλω ἄρμα παθῆσαι, II. 23, 585, vgl. 9, 281 Od. 4, 254; ἐμὸν δ' ἔλετο μέγαν ὄρκον μὴ πρὶν σοὶ ἔρδειν, Od. 4, 747; Pind. ἀπομυθῶ μὴ τέρμα προβάς ὄρασι, N. 7, 71; c. inf. fut., ἴστω νῦν τὸδε Γαῖα — μὴ τι σοὶ αὐτῷ πῆμα κακὸν βουλεύσμεν ἄλλο, Od. 5, 187; sogar der indic. steht zum Ausdruck der größern Zuversicht, fut., II. 10, 330, ἴστω νῦν Ζεὺς, μὴ μὲν τοὺς ἱπποῖσιν ἀνὴρ ἐποχρήσεται, Keiner soll und wird den Wagen bestreiten; u. praes., ἴστω νῦν τὸδε Γαῖα — μὴ δὴ ἐμὴν ἰότητα Πόσειδάωνι πημαίνει Τρώας, 15, 41; vgl. Ar. μὰ τὴν Ἀφροδίτην, — μὴ γ' ὡς ἀθήσας, Eccl. 999; auffallender c. aor., μὰ γῆν — μὴ γ' ὡς νόημα κομψότερον ἤκουσά περ, Ar. 195, wo die Betheuerung nur die subjective Ansicht hervorheben u. bekräftigen soll. — 5) Zum Ausdruck einer verneinten Absicht oder Verhütung steht immer μή, also — a) nach den Absichtspartikeln ἵνα, ὅπως, ὥρα, u. d., Hom. u. Folgte überall, z. B. ὅς μὴ γίνωμαι δμοῦς, Aesch. Suppl. 330, ὅπως μὴ ποίσεται τις, Ch. 283. — b) auch allein, damit nicht, mit derselben Construction, welche die Absichtspartikeln haben, also mit dem conj., Hom. u. Folgte; προπέμπει' ἐς δόμους μὴ καὶ πατρός κακοῖσι πρόσθεται κακόν, Aesch. Ag. 921; πρὸς κέντρα μὴ λικταῖς μὴ πταίσις μογῆς, 1607; auch nach dem imper. aor., ἀπόστειχε, μὴ σε νοήσῃ Ἥρη, II. 1, 522, vgl. 587. 4, 37. 16, 545 Od. 15, 278; πέμψον μὴ καὶ λάθῃ με προσπεσών, Soph. Phil. 46, öfter; auch in der Frage, ἢ μὴ μίαςται τῶν φουτεσάντων λάβης; etwa damit du nicht bestechst werdest? Soph. O. R. 1012; c. optat. nach einem vorausgehenden Präteritum, δοῦσάσθαι κέρδιον εἶναι, λίσσασθαι — μὴ οἱ γούνα λαβόντι χολώσαιο, Od. 6, 145; κλισμὸν θέτο ποικίλων ἐκτοδὸν ἄλλων — μὴ εἶναις — δέσινω ἀδδῆσαν, 1, 133; Folgte. Auch c. indic. fut., ὅς' εἰκὸς ἡμᾶς μὴ βραδύνειν ἐστ' ἐπαναμνησθῆναι — μὴ καὶ τις ἡμᾶς ὕψεται, Ar. Eccl. 495, wo darauf folgt χρίμα ἴσως παύσῃ, s. auch unten 6). — 6) Bei den Verbis des Fürchtens drückt der Grieche zugleich den Wunsch aus, daß das befürchtete Uebel abgewendet werde, und läßt daher darauf gewöhnlich μή folgen, in derselben Construction, wie unter 5, also c. conj., δειδῶκα μὴ σε παύσῃ, II. 1, 555, wo wir sagen „ich fürchte, daß er dich überredet“; der Grieche denkt „ich fürchte und wünsche zugleich, daß er dich „nicht überrede“; dah. ich fürchte, daß dies nicht geschieht, heißt δειδῶκα μὴ οὐ γένηται, eigtl.: ich fürchte und wünsche zugleich, daß das Nichtgeschehen nicht eintreten möge, t. i. ich wünsche, daß es geschieht, wie der Lateiner geradezu vereor, ut fiat sagt

für vereor, ne non fiat; τὸτο αἰνῶς δειδῶκα, μὴ οἱ ἀπειλὰς ἐκτελέσσαι θεοί, ich fürchte, daß die Götter ihm die Drohungen vollenden, II. 9, 244; νῦν δὲ τρέω μὴ τελέσῃ Ἑρμῆς, Aesch. Spt. 773; φῶν ἀμύσσαιτο φόβῳ, μὴ πόλες πύθεται, Pers. 117; δεινὸς ἀδυσμὶ μὴ βλάπῃ δ' ἑμῶν ἐγὼ, Soph. O. R. 747; οὐδὲν δεινὸν μὴ φοβῆδῃ, ὅπως μὴ οὐδὲν ἐπὶ οὐδαμῶδ' ᾖ, Plat. Phaed. 84b; δειδῶκα σ', ὃν προεβδῆα, μὴ πληθύν' εἶς, Ar. Nubb. 493; Eccl. 338; nach einem Präteritum mit dem optat., ἐμὲ δὲ χλωρόν θεός ᾔρει, μὴ μοι Γοργεῖν κεφαλὴν — πέμψειν, Od. 11, 634; ταρβήσας δ' ἐτέρωσας βάλ' ὁμματα, μὴ θεός εἴη, 16, 179, vgl. II. 14, 261. 21, 329; Tragg. u. in Prosa überall, doch tritt auch in der den Griechen so geläufigen lebhaften Darstellungsweise nach einem Präteritum der conj. ein, anschaulicher in die auf die Gegenwart bezügliche Rede übergehend, φοβηθείς, μὴ λωδοῖα γένηται πάλιν, καταπαθύνον αὐτόν, Plat. Euthyd. 288 b, wo keinesweges mit Heindorf γένοιο zu ändern, sondern die Sache so dargestellt ist, als wenn der Streit wirklich schon eintrete: ich fürchte, nun kommt es zu Schwähungen; daher steht auch conj. u. optat. neben einander, ὅτε πομμένι λαόν, μὴ τι πᾶθῃ (Vell. pāthōi), μέγα δὲ σέας ἀσπρόφαις πόνονο, II. 5, 567, wo der conj. die als bestimmte angesehene Folge ausdrückt, der optat. die, welche möglicher Weise noch eintreten kann, womit man etwa Her. 1, 196 vergleiche, ἄλλο δὲ τι ἐκαστήσας γένεσθαι, ἵνα μὴ ἀδικοῖεν αὐτάς ἡμῶ' ἐς ἐτέρην πόλιν ἄγονται, u. Plat. Phaed. 88 c, ἡμᾶς πάλιν ἰδοῦκον ἀναταράξει καὶ εἰς ἀπιστίαν καταβλεῖν, μὴ οὐδένος ἄξιον εἶμεν κραταί, ἢ καὶ τὰ πράγματα ἀπιστα ᾖ, nach der That aller mss. — Eben so werden die Verba sich hüten, sich vorsetzen construct, wo auch wir daß nicht sagen, τοῦτο φράσσατον μὴ ποτ' ἀχθεσθῇ κίεα, Aesch. Prom. 390; Suppl. 493; εὐλάβειαν ἔχων μὴ τι γένος ἀιστοῦσθῃ, Plat. Prot. 321 a; φύλαται γὰρ με, μὴ πῃ παρακρούσμαι σς, Crat. 393 c; — io nach ὅποπτεσθαι, Xen. Hell. 6, 2, 31 An. 3, 1, 5; vgl. Thuc. 7, 50. — Et folgt aber auch der indic., — a) futuri, der die sichere Ueberzeugung ausdrückt, daß das befürchtete Uebel wirklich eintreten wird, φοβόμεθα δὲ μὴ τινὰς ἰθονὰς ἰθοναῖς ἐπὶ τῶν ἐναντίων, Plat. Phil. 13 a, wie φοβέομαι, μὴ σφαλεῖς τῆς ἀληθείας κείσομαι, Rep. V, 451 a, obgleich hier, wie bei Ar. Eccl. 486, παρικοπομένην μὴ συμφορὰ γένηται τὸ πρᾶγμα, μὴ auch durch „ob nicht“ übersetzt werden kann. Vgl. noch ὅρα μὴ δέσῃς, Xen. Cyr. 4, 1, 18. Beide Constructionen vridit Aesch. φῶν ἀμύσσαιτο φόβῳ — μὴ πόλες πύθεται — καὶ τὸ πόλεμ' ἀντιδύονον ἔσεται, Pers. 115 ff. — b) aor., wo auch μὴ als Stillschweigen gefaßt werden kann, δειδῶκα μὴ δὴ πάντα νηυσὶ εἶπον, Od. 5, 300, ich fürchte, daß sie Alles wahrhaft gesprochen hat, d. i. ich weiß nicht, ob sie nicht wirklich wahr gesprochen hat; vgl. φοβούμεθα, μὴ ἀμφοτέρων ἑμα διμαρτυρήσμεν, Thuc. 3, 53; δειδῶκα, μὴ λελήθμεν ὅπερ οἱ δανειζόμενοι ἐπὶ πολλῷ ἄγοντες, Dem. 19, 96. — Uebrig. steht μὴ gew. beim inf. nach allen Verbis, welche ein Verhindern, Abhalten, Zweifeln zeugen u. dgl. ausdrücken, wo uns das μὴ gew. überflüssig erscheint u. nicht übersetzt wird, der Grieche aber die Absicht, daß Etwas nicht geschehen solle. so

Zeit- oder Erklärungsfall stehen, eben so wie bei den die Stelle eines indirecten Satzes vertretenden nach den Verbis der Wahrnehmung und des Wissens, wie *ἥδε γὰρ καὶ ἐμὲ οὐκ ἀπειρον ὄντα*, Xen. An. 5, 6, 29; Thuc. 1, 102. 6, 64 u. A.; selten tritt hier ein anders begründetes *μή* ein, *ἴσμεν μὴ ἐν ἥττον ὁμάς ληπρόους γενόμενους τοὺς ἐνυμμάχοις*, Thuc. 1, 76; u. *καὶ τήνδε δέξαι μὴ λέγουσαν ἰνδικα*, Eur. Troad. 977. Dagegen tritt regelmäßig *μή* auch hier ein, wenn das regierende Verbum in einer *μή* verlangenden Construction steht, *ἦν εὐρεθῆς ἐς τήνδε μὴ δίκαιος ὢν*, Soph. Trach. 411; *οἱ δ' ἂν δῆλοι ὡς μὴ ἐπιτρέποντες*, Thuc. 1, 71; *δοοὶ ξυνήδεσαν ἑαυτοῖς μὴ ὄντες τοιοῦτοι*, Xen. Hell. 2, 3, 12; *ἐὰν τι τοιοῦτον ἀσθρῶ σσαντοῖν μὴ εἰδότα*, Cyr. 5, 1, 17. — Aber dem Vorigen entsprechenden folgende Beispiele: *ἰδοὺς καὶ πρότερον πολλὰ ἥδη ἀληθεύσαι, τὰ ὄντα τε ὡς ὄντα καὶ τὰ μὴ ὄντα ὡς οὐκ ὄντα*, Xen. An. 4, 4, 15, was aufgelöst sein würde: *ἂν μὴ ἦ — ὅτι οὐκ ἔστι*, wie es Plat. Charmid. 175 c heißt: *ἵνα γένοιτο ὁ σώφρων πιστῶν ὡς τε οἶδεν, ὅτι οἶδεν, καὶ ὢν μὴ οἶδεν, ὅτι οὐκ οἶδε*; *ἐπηρώτα τὸν θεόν, εἰ ὁσίως ἂν ἔχοι αὐτῷ μὴ δεχομένῳ τὰς σπονδὰς*, Xen. Hell. 4, 7, 2, falls er nicht annehmen sollte; vgl. Thuc. 1, 38; *Πάρις δ' ἔγχευε τὴν Διός ἡγῆμας δὲ μὴ, συγκείμενον τὸ κῆρος εἶχεν ἐν δόμοις*, wenn er nicht gebittet hätte, Eur. Troad. 412; vgl. Dem. 18, 34. Daher bei gen. abs., die gewöhnlich eine einfache Zeitbestimmung ausdrücken, *οὐ* steht, aber Her. 9, 9 *Ἀθηναίων ἡμῖν ἐόντων μὴ ἀρθμίων, μογῶναι κλισιάδες ἀναπαύεσθαι*; vgl. Dem. 8, 15. — Vgl. noch *ἐς τὸ δ' ἦξεις μὴ λέγων γς τοῦδ' ἴκον*, Soph. O. C. 1154, vgl. 77. 1110; *κάμω μὴ παρόντος οἰδ' ὅτι ταῦτον φηλάει σ' ὄνομα*, O. C. 872, d. i. *ἐὰν μὴ παρῶ*. — d) eben so ist das oft bei Substantiven u. Adjectiven alleinstehende *μή* zu fassen, *δίκαια καὶ μὴ δίκαια*, Aesch. Cl. 76, = *ἂν μὴ δίκαια ἦ*, u. in solchen Unterscheidungen von *ὁ δίκαιος* = *ἀδίκος*; *ἐς τὸ μὴ τελεσφόρον*, Ag. 972; *ἔστω τὸ μὴ κίλλον ξύνεσσε*, Soph. Ant. 368; wie das Participium mit dem Artikel, *δρῶν τὰ μὴ προσεκότα*, Phil. 891; *δῆμον καὶ μὴ δῆμον*, Plat. Legg. VI, 759 b; *οὐδ' ὡς ἀρχὰς οὐδ' ὡς μὴ*, 768 c; *τῶν μὴ ἀκοῶν*, Charmid. 167 d; *καὶ τότε δεῖ σκοπεῖν, ὅταν κρίνῃν μέλλῃς φιλόσοφον τε καὶ μὴ, κ. φιλόσοφον οὐσαν*, Rep. VI, 486 a. Vgl. *οἷς οἰδ' ὅτι δεινὸν δ' ἐστὶν ἡ μὴ ἐμπειρία*, wenn man untersuchen ist, Ar. Eccl. 115; *ἐς μὲν ἀκρόασις τὸ μὴ μυθῶδες αὐτῶν ἀτερετέστερον φανεῖται*, Thuc. 1, 22; *ἐστὶ τὸ μὲν θεοῖς προσφιλὲς ὅσιον, τὸ δὲ μὴ προσφιλὲς ἀνόσιον*, Plat. Euthyphr. 6 e; Parmenid. 146 d, wo *τὰ μὴ ἐν ὄντα* dem *ὅσα μὴ ἐν ἔστι* entspricht; vgl. noch *οἱ πελάστικοι ἦ οἱ μὴ*, Prot. 350 a. — 8) Bei dem Infinitiv steht *μή* (s. oben 6), — a) zum Ausdruck einer Forderung nach *κέλευσιν*, *ῥέουμαι, βούλομαι, ἐθέλω* u. ä., worfür sich Beispiele überall finden. Wenn so nach *λέγω* u. ä., *λέγω κατ' ἀνδρά, μὴ θεὸν σέβειν ἐμὲ*, Aesch. Ag. 899; *κῦδ' ὅς με περισσὰ κηρύσσειν ἔμολ', Spt. 1034*; *ἔλεγε μὴ θύειν*, er sagte, sie sollten nicht opfern, Xen. An. 2, 7, 4; *προελέγουσιν ἅπασιν μὴδ' οὔτιον ἐκείνῳ δειδόναι*, Dem. 8, 27, sie sagen Alle, man sollte Jenem Nichts geben; ein indirecter Aufsegsatz aber wird immer mit *οὐ* con-

struirt, welches natürlich auch immer bei *ὅτι* steht. Thuc. 2, 5 verbt daher *λέγοντες, ὅτι οὐτε ὁσίως δράσασθαι*, — *τὰ τε ἔλω λέγον αὐτοῖς μὴ ἀδικεῖν*, sie hätten nicht gottesfürchtig gehandelt und sie sollten nicht unrecht thun; so *διανοοῦνται, οὐ τι ἐπιστήμην τοῦ ἀνδρώπου ἀρχέον*, sie meinen Plat. Prot. 352 b; aber *διανεονότο ἐς τὸ στρατόπεδον μήκετι ἔλθεῖν*, er hatte vor, wollte nicht mehr kommen, Xen. An. 5, 7, 15. — Auch nach Verbis, die ein Versprechen, Verabreden, Köffen u. dgl. ausdrücken, steht *μή* beim inf., weil hier die Negation immer nur subjectiv aufzufassen ist; *ἐκόμπασε, μὴδ' ἂν τὸ πῶρ νιν ἐργάσασθαι* *διδός* heißt es vom Repanseus, Eur. Phoen. 1190, er probirte, er verbieth drohend, auch Zeus! Bligstrahl solle ihn nicht abhalsen; aber Aesch. Spt. 412 ist von demselben gesagt *φρῆσιν οὐδὲ τὴν διός ἔραν σχεθεῖν*, als bestimmter Aufsegsatz; vgl. Plat. Prot. 319 b; Xen. Mem. 3, 6, 38 Cyr. 2, 4, 23; Thuc. 3, 32. *ὅς ἂν οἶος ἦμαι, νομίζω* gew. den inf. mit *οὐ* bei sich, wenn man aber die Nebenbedeutung von besorgen, argwöhnen haben, auch *μή*, wie *νομιάσαντες μὴ ἂν ἐτι ἱκανοὶ γενέσθαι καλῶσαι τὸν τειχισμὸν*, Thuc. 6, 102; *ἐνομίον αὐτὸν τὴν πόλιν μὴ βούλεσθαι μάχην ἢ μὴ δυνάσθαι ἔλειν*, Xen. Hell. 3, 2, 27; häufig *πιστεύειν* mit folgendem *μή*, Xen. Cyr. 1, 5, 13 An. 1, 9, 8; Andoc. 1, 2. — b) zum Ausdruck der Folge nach *ὥστε*, währnd *ὥστε* c. indic. u. optat. mit *οὐ* verbunden wird, *μέγας τι ἦλθε δαίμων, ὥστε μὴ φρονεῖν καλῶς*, Aesch. Pers. 711; Eum. 290; *ἄνδρες εἰσὶν ὥστε μὴ σπᾶνιν ἔχειν*, Soph. Phil. 1460, öfter; in Prosa *ὥστε μὴδὲν δεῖναι πάσχειν*, Plat. Prot. 317 d öfter (vgl. auch *μή* *οὐ*); *ὥστε πολέμου μὲν μὴδὲν εἶς ἀψασθαι μὴδετέρον*, Thuc. 5, 14; Xen. u. dgl. Folgte. — c) ein mit dem Artikel verbundener, dadurch substantivisch gewordener Infinitiv wird immer durch *μή* negirt, *πάντ' ἐκπορεῖται πλὴν τὸ μὴ νοσεῖν ἐμὲ*, Soph. Phil. 299, *ἐν τῷ μὴ δύνανθαι μὴδ' ὀράν*, O. C. 497; *τὸ μὴ μαδεῖν σοι χρειῶσιν ἡ μαδεῖν τόδε*, Aesch. Prom. 627, vgl. Eum. 719; *ἡ τῶν παίδων ἀρχὴ τὸ μὴ ἑὼν ἐλευθέρου εἶναι*, Plat. Rep. IX, 590 c; so oft auch *τοῦ μὴ λῦεν ἔνεκα τὰς σπονδὰς*, Thuc. 1, 45 u. A.; auch ohne *ἔνεκα*, *οἱ οἰνοχόοι ἐγγεγμένονι καταρῶν φροδοί, τοῦ δῆ, εἰ φάρμακα ἐγγέον, μὴ λυεῖν τελεῖν αὐτοῖς*, damit sie ihnen nichts thue, Xen. Cyr. 1, 3, 9; *ἐὰν δύναιμι παρασκευάσθαι τὸ μὴ ἀδικεῖσθαι*, Plat. Gorg. 509 d; oft bei Dem. u. Sp. — 9) An die Construction der Verba dei Futurals (s. 6) schließt sich die mit *ὅρα μὴ*, *ἴδε*, wohl zu, hüte dich, daß nicht, mit demselben *ῥηδὶ* wie jene verbunden, aber auch, da das *μή* hier eine Frage ausdrückt u. durch ob nicht übersetzt werden die indirecte Frage aber im Griechischen den indic. haben kann, mit dem indicat. aller Tempora verbunden, so daß man gew. unterscheidet *ὅρα μὴ ἦ*, *vide ne sit*, *ὅρα μὴ ἔστω*, *vide num sit*; *ὅρα μὴ πῆμα σαντῇ καὶ μεταγνοῦναι τιθῆς*, Soph. El. 571; *ὅρα κακῶς πράσσοντες μὴ μέλλω κακὰ κτησώμεθα*, 991; *ὅρα καθ' ἑπὶνον μὴ κατακλιθεῖς παρὶ*, Phil. 30, *ἴδε* zu, daß er nicht etwa schläft, so wie „er wird doch nicht schlafen?“ Hierauf fußt man diejenigen Verbindungen zurück, wo ohne ein vorausstehendes Verbum der Art *μή* c. conj. praes. steht, *μή ἀγροικότερον ἢ τὸ ἀληθὲς εἰπεῖν*, gewöhnlich

wohl ein zu supplicirendes ὅρα erklärt, es dürfte wohl zu groß sein, Plat. Gorg. 482 e; *μή ἀπλοῦν* i. d. Theaet. 188 d; *ἀλλὰ μή οὐχ οὕτως ἡμεῖς* uer, Conv. 194 c, wie *ἀλλὰ μή οὐχ οὕτως ἔχρη*, d. dürfte sich wohl nicht so verhalten, Crat. 436 b. Beachtet man übrigens die unter 2) aufgeführten Fälle, so sieht man, daß die Ergänzung von ὅρα durchaus nicht nothwendig ist. — Datan reißt sich 10) der Fall, daß *μή* geradezu dazu dient, den in dem einen negativen Frage ausgebrückten Zweifel, der gewöhnlich auch den Wunsch enthält, daß es nicht so sein möge, zu bezeichnen, u. als ein Fragewort bezeichnet wird, wobei zu beachten, daß es gewöhnlich die Erwartung einer verneinenden Antwort ausdrückt, wodurch auf eine Frage mit od eine bejaßende Antwort erwartet wird. So steht es — a) in directen Fragen; *ἢ μή πού τινα θυμενέων φάσθ' ἐμμεναι ἀνδρῶν*, Od. 6, 200, ihr meint doch wohl nicht, daß sei einer von den Feinden? *ἢ μήτις σευ μήλα φροῦν ἀέκοντος ἑλαύνει*; *ἢ μήτις σ' εἶον κτεῖνθ' ὁλόγ' ἡ δὲ βλήναι*; 9, 405, worauf die thebanen Polyphem's Antwort *οὐδὲς με κτείνειν ἰδὼν οὐδὲ βλήναι* erwarten, nur daß sie οὐδὲς verheißt; *ἄρα μή διαβύλλεσθαι δόξας ἐπ' ἡμῶν*, Ica. Mem. 2, 6, 34; vgl. Plat. Crit. 44 d Parm. 163 c; bei den Attikern auch ohne eine andere Fragestellung, *μή πού τι προὔβης τῶνδε καὶ παρατίμω*; Aesch. Prom. 247, vgl. 961 Pers. 336; auch d. rathes *ἄρα μής πρῶταν πρῶτον προμνησθέντες* *μαχανὴν σωτηρίας*, Spt. 208; *μή τι νεώτερον ἐγγέλεις*; Plat. Prot. 310 b, vgl. 332 c 351 c *μή σὺ ἐνὶ ἑωυ ληθῶν*, Theaet. 163 a, öfter. — b) u. indirecten Fragen; *ὅρ' ἰδῶμεν μή τοι κοιμήσεται*, ob er etwa schlafen, Il. 10, 98; *οὐδὲ τι λέγει, μή πως μνησθῆναι*, ob nicht etwa, 10, 101; *καρμένος ἐνθα καὶ ἐνθα, μή κίρας ἴπες ἔδοσαν*, Od. 21, 394; *εἰσόμεσθα, μή τι καὶ κατάσχετον πορρῇ καλέπται καρδίᾳ*, Soph. Ant. 1238; bef. nach ὅρα, *ἀλλ' ὁρῶμεν μή Νικίας οἰεταί τι λέγειν*, Plat. Lach. 198 c; *ἀλλ' ὅρα, μή ἐκείνων τολέει*, Charmid. 163 a; *ὅρα μή πολλῶν χειρῶν τίμει*, Xen. Cyr. 4, 1, 18; *σκοπεῖτε, μή δόκηον εἶναι ἐκ θεῶν*, Eur. Hel. 119; *ἀλλὰ σκοπεῖν θέ, μή τι λέγουσι*, Plat. Phaedr. 280 a. — Auch *ὡςταυ, μή τι ἄλλο λέγει*, er soll sagen, ob er etwa meint, Plat. Phaedr. 273 a; *ἐνθυμῶ, μή τι τότε γίγνεται ἄλλο*, Theaet. 196 b; *ἐκείνω ἐννοῶ, μή ἄν ἐν ταχὺ σωφρονισθῇ*, Xen. An. 6, 1, 2. Daher es auch außer der Frage auf ähnliche Weise gebraucht dem deutschen Vielleicht entspricht, *ἀλλὰ μή τοῦτο οὐ καλῶς ὁμολογῶμεν*, aber wir haben Vielleicht nicht recht zugegeben, Plat. Men. 86 c, vgl. Prot. 312 a.

3) zu bemerken ist noch die Verdoppelung des *μή* in gewissen Sagen, die sich einzeln findet; so nimmt bei Dem. *μηδὲ* ein vorausgegangenes *μή* auf, *μή μνηστειώτατες, μηδ' ἄλλοθ' ὁμολήσαντες ὕστατα καὶ πώματα νῦν ἐνθάδε δειπνήσαντες*, Od. 4, 684, wie *μή τεχνήσμενος μηδ' ἄλλο τι τεχνήσεται*, nicht nachdem er dies gestattet hat, nicht möge er auch noch etwas Anderes fertigen, 11, 613; vgl. Hermann Vg. 796 u. Ritsch zu ersteren Stelle.

Wie den Anfangsvocalen der darauf folgenden Wörter verleiht *μή* oft bei Dichtern. Ellendt lex. Soph. führt auf: *μή εἰ* wird *μή*, bef. häufig beim Aeschyl., *μή πῶθον, μή δυνήθημεν*, Soph.

Al. 941. 1046; so auch *μή 'x* u. *μή 'ε* für *μή ἐκ* u. *μή ἐε*; *μή 'κλπεῖν*, 271; Phil. 465 El. 973; *μή 'σσι* = *μή ἑσσι*, El. 1250 u. öfter; *μή 'πλ*, Phil. 991; *μή 'ποχωρεῖν*, Ant. 219; *μή 'νδκον* = *μή ἐνδκον*, O. R. 681; — *μή εἰδέναι*, *μή εἰδῶτα* sind dreifach zu sprechen, Soph. Tr. 820 O. C. 1157 u. öfter; — *μή ἡμεῖς*, Ar. Th. 543, *μή εὐρύπρωκτος*, Nubb. 1085, u. noch gewagtere finden sich bei den Komikern; — *μή οὐ* ist oft per synizesin einflussig zu sprechen, Soph. O. R. 13. 221; *μή οὐχί*, O. C. 381. — Bei *μή* mit folgendem α schwankt der Gebrauch, es scheint aber eine Synizesis der Elision vorzuziehen.

Die Zusammenstellungen und Verbindungen von *μή* mit anderen Partikeln sind der Buchstabenfolge nach besonders aufgeführt, und sind immer die entsprechenden mit *οὐ* zu vergleichen.

μή γάρ, ὅτι, — *ἀλλὰ*, 1) elliptisch, wie *μή ὅτι*, ich will nicht sagen, daß — aber, *μή γάρ ὅτι πρὸς τοῦτον τοιοῦτον ὄντα ἀλλ' οὐδὲ πρὸς ἄλλον οὐδ' ἂν εἰς οὐδένα τοιοῦτο συνάλλαγμα ποιεόμενος*, Dem. 30, 21. — 2) abschneidend und fast verneinend, in der Antwort, das sollst du nicht, *μή γάρ, ἔφη*, sc. *τοιαῦτα λεγόντων*, mit nichten, ja nicht, Plat. Rep. III, 381 e; vgl. Eur. Troad. 212 (wo Eubler zu vgl.), *μή γάρ σὴ δῖνας γ' ἔξωστα*, sc. *ἔλδομεν*.

μηδ-αμή und *μηδαμή* (als correlat. zu *πῃ* auch *μηδαμή* geschrieben, ist eigl. dat. zu *μηδαμός*), auf keinerlei Weise, keinesweges, durchaus nicht, in denselben Urdragn wie *μή*; so *μηδαμή χάλα*, Aesch. Prom. 98; *μή φύνητε μηδαμή*, Soph. Phil. 778; *δ μηδαμή ἴσμεν*, Plat. Theaet. 187 c; *μή προσπαίζοντας μηδαμή μηδαμῶς οἰεταί*, Legg. VI, 777 e; *εἰ δ' ἔστιν αὐτὸ μηδαμή μηδαμῶς δυνατά*, VII, 820 b; Xen. An. 7, 6, 29; *πῶς ὁμῶς οἴοντ' εἰδέναι τοὺς μηδαμή μηδαμῶς τοῦ πρῶταματος ἱγγύς*, sc. *ὄντας*, Dem. 45, 38. — Bei Her. steht oft *μηδαμή*, die eigentlich vor. Form, *μή γενέσθαι μηδαμή μέγας ἀνδράπονος τῶν νῦν*, 1, 68, *εἰδὼν ὅτιν, τὴν μηδαμή ὄφελον ἰδεῖν*, 3, 65, u. öfter, immer mit der 1. *μηδαμή*, die wohl vorzuziehen ist, da sie bei Dichtern unzweifelhaft ist und adverbiallich gebraucht acccus. plur. neutr. von *μηδαμός* ist, *μηδαμή οὐ πάντα νέμω* *θεῖτ' ἐμὰ γνόμω κρείστος ἀντίπαλον ὁ Ζεὺς*, Aesch. Prom. 524, *ὅς γάρ τοῦτ' ἴσθι, μηδαμή ἡμέτερό μετ' πλῆθος τοσούτων ἀνδρῶπων θανέειν*, Pers. 423; *το μηδαμή λήγον ἀκουσμή ἀκούσαν*, Soph. O. C. 519, vgl. 1106. 1695; Ar. Th. 1162; auch bei sp. D., wie Leon. Tars. 75 (VII, 660). Vgl. Reiff enarr. O. C. 508.

μηδ-αμῶς, nichts, nichtsdestoweniger, wie *οὐτεδανός*, *οὐδαμῶς* gebildet, Hesych. ἐκτ. ἀτιμος.

μηδ-αμῶθεν, von keiner Seite her; *μηδ. ἄλλοθεν αὐτὸ γίγνεσθαι ἢ ἐκ τοῦ αὐτοῦ ἐναντίου*, Plat. Phaed. 70 e; Xen. Cyr. 8, 7, 14; Pol. 5, 2, 8.

μηδ-αμῶθι (correl. zu *πόθι*), nirgendwo, = *μηδαμῶ, τῆς γῆς*, Luc. Hermot. 31.

μηδ-αμοί, = *μηδαμῶς*, Xen. Lac. 3, 4.

μηδ-αμῶς, ἢ, ὅν, statt *μηδὲ αμῶς*, auch nicht Eiter, Her., nur im plur., 1, 143. 2, 91. 4, 136 (vgl. oben *μηδαμή*).

μηδ-αμῶς, nirgend wohin, correl. zu *πός*, *ποῖ*, *μηδαμῶς ἄλλως τείνοντα*, Plat. Rep. VI, 499 a.

μηδ-αμοῦ, correl. zu ποῦ, nirgendwo; μητρός μηδαμοῦ τιμᾶς νέμειν, Aesch. Eum. 594, vgl. 401; Soph. Ai. 986; εἰ μηδαμοῦ γέ ἔστι τῶν δυνάων, nirgend auf der Welt, Plat. Parm. 162 c; mit ἄλλοις, Phil. 68 a; gew. mit anderen Negationen gebildet, νῶν μηδενὶ περὶ μηδεὶνός εἶναι μηδαμοῦ, Soph. 249 b, μηδὲς μηδένποτε ἐσθρ μηδαμοῦ θηρεύσαι, Legg. VII, 824 a; Sp.

μηδ-αμοῦ, auf keine Weise, correl. zu πῶς, in denselben Verbindungen, wie μή; μηδαμῶς, ὃ φέρεται ἀνδρῶν, ἅλλα θράσσωμεν κακί, Aesch. Ag. 1654; μηδαμῶς λάθῃ, Ch. 671; keineswegs, εὐμβουλός εἰμι μηδαμῶς ἀτιμάσαι, Eum. 682; μηδαμῶς μή μεθ' ἧς βέλως, Soph. Phil. 1284; καὶ μή θεοὺς τιμῶντες εἶτα τοὺς θεοὺς μοῖραν ποιεῖν μηδαμῶς, O. C. 279, öfter in Verboten; Ar. Ran. 581; Her. 4, 83; τὸ μηδαμῶς ὄν, Plat. Soph. 237 b, öfter; mit ἄλλως, Legg. VIII, 838 d; wie μή c. conj., μηδαμῶς βουληθῆς, εἴπης, Phaedr. 236 d; absolut in Antworten, ja nicht, Prot. 334 d Conv. 175 b u. Sp.

μη-δέ (vgl. οὐδέ), eigl. aber nicht, wenn an einen positiven Satz ein negativer angetreift wird, νῶν μὲν δαυνομένοις τροπώμεθα μηδὲ βοητὺς ἔστω, Od. 1, 369, öfter; auch μηδὲ τε, Pl. 2, 185. Ueber die Schreibung μη δέ vgl. Schäfer in Baß ep. crit. app. p. 29. — Gewöhnl. = und nicht, auch nicht, nicht einmal (vgl. οὐδὲ u. μή); von καὶ μή, und zwar nicht, unterscheidend, Od. 4, 710 Il. 21, 375 u. öfter; mit nachdrücklicher Wiederholung, μηδ' ὄντα γαστέρι μήτηρ ποδῶν ἔοντα φέροι, μηδ' ὄς φῶγοι, nicht einmal wenn die Mutter im Leibe trägt, auch der nicht entrinne, S. 56; auch wo es doppelt steht, unterscheidet es sich von μήτε — μήτε, indem das zweite Soglich als etwas Neues bingutritt und nicht schon durch das erste verlangt ist, die wechselseitige Beziehung der beiden Satztheile also nicht hervorgehoben ist, μηδὲ τας Ἰησοῦν τε καὶ ἡρώδης παποιδῶς οἶος πρόσθ' ἄλλων μεμάτω Τρωσῶσι μάχεσθαι μηδ' ἀναχωρεῖν, es soll auch keiner allein kämpfen, — und auch nicht zurückgehen, 4, 303 ff., vgl. 21, 338. 24, 152; καὶ μηδὲ σωτῆς ἔκμασιν ζῆτες πόνους, auch nicht, Aesch. Prom. 778, öfter, wie bei den andern Tragg., bei Ar. u. in Prosa, beim Verbot, wie μή c. imper. praes. öfter conj. aor., σὺ δ' ἡσυχᾶς μηδ' ἄγαν λαβροστόμευ, Aesch. Prom. 327, μηδὲ μοι φθονήσης, 585, ἀθ' ἔκαστ' ἐκφραξέ, μηδὲ μοι διπλᾶς ὀδοὺς προσβῆης, 952; πῆμψον τινὰ στελοῦντα μηδὲ τοῦτ' ἀρῆς, Soph. O. R. 880; c. conj. praes., μηδ' ἐν Νέκλῳ προχοῶς εἰσέρωμεν, Aesch. Suppl. 1003, u. imper. aor., καὶ νῦν ἔασον μηδὲ σοι μελησάτω, Prom. 332, vgl. Suppl. 663. — Μηδ' ὀνοῦν, auch nicht irgend Etwas, Plat. Polit. 300 c; μηδὲ τὸ παρῶν, gar nicht, ganz und gar nicht, Prot. 334 a; μηδὲ ἀρχήν, überhaupt nicht, Gorg. 478 c; μηδὲ εἰς, μηδὲ ἔτερος, nachdrücklicher als μηδεῖς, μηδέτερος, auch nicht Einer, wo μηδὲ nie durch Elision sein s verliert und durch Präpositionen und andere Partikeln vom εἰς getrennt werden kann; so καὶ μηδ' ὅψ' ἐνός ἄλλου, Conv. 222 d, μηδ' ἐπὶ μᾶς ἀρεσέμεν ἐν ἡδονῶν, Alc. 1, 122 a, ὅπῃς μηδ' ὅψ' ἐνός ἀπώλλυται κακοῦ, Rep. x, 610 e. — Wenn es zu Säzen tritt, die mit μήτε — μήτε verbunden sind, so hebt es wie unser auch nicht, nicht einmal, das Folgende nachdrück-

licher hervor, als dies bei einer Gleichstellung mit μήτε der Fall sein könnte, εἰς μήτε παιδεῖν ἰστί, μήτε νόμοι, μηδὲ ἀνδραγαγή μῆδεῖα, je nicht einmal ein Weibchen, Plat. Prot. 327 d, vgl. Men. 96 c. — So sind auch die Fälle zu beurtheilen, wo nur einmal μήτε steht und es diesem zu entsprechen, also geradezu für μήτε zu setzen scheint, μήτ' ὅν. ὅτι φθονεραὶ θνατῶν φρένας ἀμφοτέρωθεν ἑλπίδες μήτ' ἀρετᾶν ποτε συνήτοι πατρῶν μηδὲ τούτῳ θύνομεν, wo wir es noch auch übersetzen, Pind. I. 2, 43 ff.; etwas anders Soph. Phil. 760, ἑφ' ἑμαῖς ἔκοντα μήτ' ἄκοντα μηδὲ τῷ τέχνῃ μεδελναι, wo vor ἔκοντα ein zweites μήτε zu ergänzen ist.

μηδ-εἰς, μηδ-εἰς, μηδ-ἐν, gen. μηδεὶνός, μηδεμῶς, für nicht εἰς, kein, auch nicht Einer, vgl. μηδὲ; in denselben Verbindungen wie μή; bei Hom. nur Il. 18, 500: δ' δ' ἀναισέτω μηδὲν ἑλίσσθαι. — Beim Verbot, μηδὲν ποῖναι, Aesch. Prom. 342, ταῦτα μόντοι μηδὲν αἰνυκτιθῶς, gar nicht rätthelhaft, ἐκφραξέ, 951, μηδὲν φοβήθης, 128; betatio, μηδὲν αἰματώμεθα, Ag. 1641; ὀπέρωνον μηδὲν ποτ' εἴπης εἰς θεοὺς ἔπος, Soph. Ai. 128; τρέσσητε μηδὲν, Ant. 712; so oft adverbial, καὶ μοι μηδὲν ἀχθεσθῆς, Plat. Gorg. 486 a; nachdrücklicher als das einfache μή, wie μηδὲν ἀδυνατήσῃ Xen. An. 5, 4, 19, öfter; in den Conditional- und Affektisätzen, κἂν μηδεῖς ἐξ, Soph. Ai. 1163, δ' μηδὲν εἰδώς, O. R. 397; ὅπως μεδεμῶς τὸ αὐτῆς αἰσθησεται, Plat. Rep. v, 460 c; gehäuft, μηδενὶ μηδὲν μεδεμῶν δόναμεν ἔχειν κοινωνίας εἰς μηδὲν, Soph. 251 c; — ἀποφ' ἑλ καὶ μηδὲν ἐργεται, Soph. El. 988, bei Nichts, wie εἰς τὸ μηδὲν ἦκαμεν Eur. Hec. 622; Sp., εἰς τὸ μηδὲν καταντῆ, Pol. 4, 34, 2; — τὸ μηδὲν, Her. 1, 32, auch von einem Verschnittenen, 8, 106, wie auch Soph. sagt κἂν τὸ μηδὲν ὦν, Trach. 1097, der so gut wie Nichts, schwach ist, τὸ μηδὲν ὄντας ἐν τροπῇ δορός, die Nichts waren, Ai. 1254, δ' μηδὲν ὦν, 754; δέξαι μὲ τιν' μηδὲν εἰς τὸ μηδὲν, El. 1157; καὶ μή τὸ μηδὲν ἄλλος εἰς' ἑμὶ' οἴσεται, O. R. 638; τὰ μηδὲν ὄντι, Eur. Trach. 609; μηδὲν λέγειν, im Gegs. von δικάλον δέσασθαι, Xen. Cyr. 8, 3, 20. — Μηδὲν steht oft adverbial, in Nichts, auf keine Weise, μηδὲν διαφείρειν, Plat. Polit. 280 a (s. oben); μηδὲν ἀρα θανατώμεν, wir wollen und also gar nicht umbringen, Rep. x, 597 a. — Der plur. μηδένες ist selten, Soph. Ai. 1114; Plat. Euthyd. 303 b; Xen. Hell. 5, 4, 20; vgl. μηδαμός; — μηδεῖς, μηδὲν, spät, unattische Form von Arist. an.

μηδ-ότε, niemals, Plat. Prot. 315 b u. öfter, μηδέποτε' εἴπης, sage niemals, Theaet. 151 d; vgl. Eob. zu Phryn. 458; — getrennt μηδὲ ποτε, nachdrücklicher, auch niemals, Hes. O. 719. 746.

μηδ-ω, und noch nicht, auch noch nicht, noch nicht einmal; ὅδ' νῦν τὸ ἴδιον μηδέποτε μυσσὸν κινῶν, Aesch. Pers. 427, vgl. Prom. 742; Xen. Cyr. 1, 3, 8.

μηδ-ω-ποτε, noch niemals, Luc. Hermot. 31 u. sonst.

μηδ-έτερος, keiner von beiden; Plat. Euthyd. 286 a; ἐάν μηδέτερον ἴδωιν θανατώμεθα, Soph. 250 a; auch oft im plur., τὸ μηδέτερον ὄν, Rep. ix, 583 a. — Μηδὲ ἕτερος ist nachdrücklicher, auch nicht Einer von beiden, Thuc. 2, 67. 72. Vgl. μηδὲ.

μηδετέρωθεν, von keiner von beiden Seiten her, Sp.
 μηδετέρως, auf keine von beiden Arten, weder so, noch so, λέγειν, Arist. poet. 14, Sp.
 μηδετέρως, auf keine von beiden Seiten hin, Thuc. 4, 118.
 μηδετα, τό, listiger Anschlag, Schol. Hes. Th. 513.
 μηδε, sich wie ein Weder benehmen, so sprechen, Hes. bef. es mit den Wedern halten, medisch geöffnet sein, Her. 4, 144 u. öfter; Dem. 59, 95.
 μηδον, τό, ein Kraut, Sp.
 μηδωρός, ό, das medisch Gefinnistsein, die Vorliebe zu be Weder, Her. 4, 165, 8, 92; Isocr. 4, 157.
 μηδωτί, auf medisch, in medischer Sprache, Strab. 11, 500.
 Μηδο-άνθρωπος, Weder tödtend, Byz. anath. 19 (Plan. 42).
 μηδ-άνθρωπος, d. i. μηδ' άλλος, ganz und gar nicht, Sp. 1389a (vgl. μέδομαι, medeor, meditor), ερσίναι, einen Beschluß fassen; άλλο τι δη σὺ θεῶν τίς μηδεύει, οὐδέ τις πομπήν, Od. 5, 173, wie τί μιν νότος, ἄσπ' ἂν ἐμοί περ ἀντὶ μηδούμην, 20; καὶ τότ' Ὀδυσσεύϊ — μήδετο πομπήν, ib. 33; bef. klug, listig ausfinden, δαεκέλα έργα, Hes. 3, 34; flüßiger im schlümmen als im guten Sinne, καὶ μήδεσθαι τινι, Einem Unheil ersinnen, δλεθρὸν α. i. bei Hom.; ἀνδραποιοῦσι δ' ἐμῆσατο ἀντὶ λογάδ, Hes. O. 95; auch mit doppeltem acc., κατὰ μήσατο' Ἀχαιοῦς, er erfann Böses gegen die Hellen, Il. 10, 52, vgl. 22, 395; ἡ μέγα ἔργον ἀντὶ δ' ἐμήσατο' Ἀχαιοῦς, Od. 24, 428; Pind. 19, 199 ἔργον ἐμήσαντ' ὀκείως, N. 10, 64; οἷας μήσατο τε καὶ πόρους ἐμῆσαντο, Aesch. Prom. 615; μέγα κακόν, Ag. 1073; auch ἐν' ἀνδρὶ τότ' ἐμήσατο στόνος, Ch. 985; δὲ ἐφ' ἡμῖν κατ' ἐμήσατο, Soph. Phil. 1124; πῶς ἐμήσατο θάνατον, Trach. 881; κατὰ μήσαται, Eur. Herc. Fur. 1076; ἀρδύτα, Ar. Av. 689; κούδος τινι, Theocr. 2, 218; öfter in der Anth. — Zu allgemeiner Theg., daß ein Etwas klümmern, für Etwas sorgen, ἐπίτερος; ἡν ταῖσιν μήσεται μερμυμαις, Pind. Ol. 1, 104, ὅν μήσεσθαι προσήκει καὶ φυλάττειν, Plut. de Pyth. orac. 26, v. 1. κήσεσθαι.
 μηδ-άνθρωπος, = μηδέτερος, in der Ueberschrift des Epigr. Cynic. 12 (III, 12).
 μηδον, τό (vgl. μηδωμαι), 1) Anschlag, Rathschlag, Schalk, bef. alles klüglig, listig Erfindene; ἐν πυρί δη βούλει τε γενέσθαι, μήδεα τ' ἀνδρῶν, Il. 2, 240; εἰδώς παντοίοις δόλοισι καὶ μήδεα πικρὰ, 4, 302, öfter; auch πεπνυμένω μήδεα εἰδώς, 7, 271, u. sonst, getarbtu Klugheit, Verschlagenheit, Ζεὺς ἔκρινε μήδεα εἰδώς, 14, 88, der sich auf Rathschlag weiseth, die er ausföhrt, die nicht untergehen; μήδεα μάχης, Entwürfe zur Schlacht, Schlachtplan, 15, 467, 16, 120; μήδεα eben so Pind. P. 4, 27, 10, 11; ἐκαστοῦ μὲν δαμνέσθαι, Aesch. Prom. 604; περὶ σὺν ἀνυκτὰ τε μήδεα ὀφείνεται Αἰῶνα, Soph. Tr. 604; sp. D. Auch σά μήδεα, Sorge um das, Il. 11, 202. — 2) μήδεα φωτός, die männliche Schönm, Od. 6, 129, u. ohne den Zusatz, 18, 67, 87, 22, 478; Ant. Lib. 17. Vgl. μέλαινα. — Bei Opp. Cyn. 4, 441 die Urinblase.
 μηδ-αν-αν-αν, neutr. μηδοιαν, d. i. μηδὲ τίς αν, auch nicht Einet, er sei auch wer er sei, Theogn. 64.
 μηδοσύνη, ή, Klugheit, Simmi. securis (xv, 22).
 Μηδο-φόνος, Weder tödtend; Theaet. Schol. 3 (Plan. 233); Bass. 3 (VII, 243).
 μηδ-ας, μηδέν, = μηδεις, spätere Form für μηδεις, μηδέν, von Arist. u. Theophr. an öfter gebraucht; vgl. Soph. zu Phryn. 182; das fem. wird aber nie μηδεμα. So auch μηδέτερος.
 μη ἴνα — άλλις, wie μη ὅπως u. μη δε, ich sage nicht, daß — sondern, nicht allein nicht — sondern, bef. bei Sp.
 μηκάδω, = Folgdm, Nic. Al. 204.
 μηκάδωμαι (onomatopoeitisch, wie μυκάδωμαι), perf. mit Präsenabdt μέμνηκα (partic. μεμνηκώς, Il. 10, 362, fem. μεμνηκῆ, 4, 435), u. davon ein impf. gebildet, μέμνηκον, Od. 9, 439; auch zieht man hierher das part. aor. μακῶν; — Bistlen, von Schaaßen, Il. 4, 435 Od. 9, 439; vom Geschrei des verfolgten Hirschschalles u. des Hasen, quäken, Il. 10, 362; später gew. von Ziegen, medern, μηκάται αἰε καὶ ἔλαφος, B. A. 33, 8; Anth.; Philostr. — Das partic. μακῶν findet sich nur in der Verbindung καὶ δ' ἐπεὶ ἐν κονίσι μακῶν, nieder stürzte er in den Staub schreitend, Od. 18, 98, vom verwundeten Pferde, Hirsch, Eber, Il. 16, 469 Od. 10, 163, 19, 454, nach dem alten Gril. δσημον ἡχον ἀποταλάσας; Andere leiten es von μήκος ab, εις μήκος ἔκταθεις, der Länge nach, unrichtig.
 μηκάς, ἄδος, ή, von dem Vorigen, die medernde, bei Hom. stets μηκάδες αἰγες, Il. 11, 388, 23, 31 Od. 9, 124, 244; Pind. Ol. 1, 182; Antiphan. com. Ath. x, 449 c; ἀρῶν μηκάδων τροφαί, Eur. Cycl. 188; Soph. auch von Dschen, brüllend, frg. 122. — Substantivisch ή μηκάς, Luc. D. Mer. 7, wie αἱ μηκάδες, Theocr. 1, 87, 5, 100.
 μηκασμός, ό, das Medern der Ziegen, Bistlen der Schaafe, Plat. qu. Rom. 111 Sull. 27.
 μηκάδανός (μήκος, vgl. μακεδνός), lang; Pallas. (xi, 345); Nonn.
 μη-κ-ένι (nach ούκένι gebildet), nicht mehr, nicht länger; άλλ' ὅς γε μηκέτι λεγόμεθα, νηπύτιος ὤς, Il. 13, 292 u. öfter so in Aufforderungen und Verboten; Pind. Ol. 1, 182; μηκέτι ἐξέλθης, Aesch. Ag. 1307; c. opt., Ch. 794; μηκέτι ἔξω πόδα κλίνης, Soph. O. C. 192; μηκέτι ἐλπίσης, El. 951; nach Abfichtepartiteln, ὅπως μηκέτ' ἄμαρ άλλ' εἰςδω, Ant. 1314; c. partic., ὡς μηκέτ' ὄντα κείνον ἐν φάσι νόσι, Phil. 413; εἰπερ μηκέτι ἐπισκεφόμεθα, Plat. Rep. IV, 430 d; ὥστε μηκέτι πορεύεσθαι, Critia. 109 a; c. imper., μηκέτι πλείω λέγε, Rep. V, 471 c; μηκέτι νοουδέτηης, Gorg. 488 b; μηκέτι ποιούμεθα, Legg. IV, 723 d; folgte; nicht wieder, Xen. An. 5, 7, 15.
 μηκή, ή, = μακασμός, Scholl. Od. 9, 124.
 μηκηθμός, ό, = μακασμός, Opp. Cyn. 2, 359.
 μηκηθμός, wer medern oder bistlen kann, Schol. Il. 10, 383, 23, 31.
 μήκιστος, superl. zu μακρός, vom μήκος abgeleitet, der längste, schlankeste; τὸν δη μήκιστον καὶ κάρτιστον πτάνον ἀνδρα, Il. 7, 155; Od. 11, 309; τί νύ μοι μήκιστα γένηται, was soll auf längste, endlich aus mir werden, Od. 5, 299; sp. D.; auch in Prosa, wie Xen. Cyr. 4, 5, 28; Luc. de salt. 76; τὸ μήκιστον, längstens, Hermot. 50; τὸ μήκιστον αἰῶνος, das höchste Alter, Xen. Ag. 10, 4.
 μηκόθεν, von fern, von weitem her, Schol. Soph.

Phil. 180 u. Sp.; die Schreibart *μήκοθεν* ist gegen die Regel.

μηκο-ποιέω, lang machen, Eust. 32, 5; auch das subst. *μηκοποιέσις* soll vorkommen.

μήκος, τό, der. *μάκος*, die Länge; *δύπαλον* — τόσσον *ἐν μήκει*, so groß an Länge, so lang, Od. 9, 324; *μήκος γὰρ γενέσθην ἐννοήσονται*, 11, 312; schlanter Buchst., 20, 71; *πάχει μάκα τε verbindet* Pind. P. 4, 254; von der Zeit oft, Aesch. auch *τοσούτο μήκος ἔκτεινον λόγον*, Eum. 192; *ἐν μήκει χρόνον*, Soph. Trach. 69 (vgl. *ἐν μήκει λόγον διελθεῖν*, Thuc. 4, 62); *ἀντιδιαί, εἰπέ μοι μή μήκος, ἀλλὰ σύντομα*, Ant. 422; *ὑπερβ. Ἐρδία*, von der Freude, 389; *μακρὸν μήκος χρόνου*, Eur. Or. 72. — Her. 4, 42 u. sonst; *πλοῦ*, Thuc. 8, 34; Plat. Theaet. 148 b; *χρόνου*, Legg. III, 676 a; *λόγου*, I, 645 c; neben *βάθος* u. *πλάτος*, Soph. 235 d; auch im plur., *Βολιδε* überall.

μή-κοτος, ion. = *μήποτε*, Her. 1, 77 u. öfter.

μηκότης, ητος, ή = *μήκος*, Galen.

μηκυντικός, gett verlängern, Ap. Dysc. de adv. 577, 28.

μηκύνω, der. *μάκυνω*, lang machen, ausdehnen, von der Zeit, vergrößern, aufschieben; *οὐδέ μακύνων τέλος οὐδέν*, Pind. P. 4, 280; *μηκύνων λόγους*, Soph. El. 1478 O. C. 1122; aber ib. 490 *ἀνυστα φωνῶν, μηδὲ μακύνων βοήν* ist = weit erstrecken lassen; *λόγων*, Her. 2, 35 u. A.; ohne *λόγον* sagt Ar. Lys. 1132 *πόσους εἴπωμ' ἂν ἄλλους, εἰ με μακύνειν θέω;* — *χρόνον μακύνωμεν*, Eur. Herc. Fur. 87; *βίον μακύναι*, 143; *οἶδον*, Xen. Mem. 3, 13, 5; *μακύνεται ὁ πόλεμος*, er zieht sich in die Länge, Thuc. 1, 102; *τόν μύθον*, Plat. Phaed. 114 d; *λόγους*, Phil. 50 d; mit Auslassung von *λόγον*, *σχεῖναι* intr., weisfchweigig reden, sein, Menex. 244 d Rep. IV, 437 a u. *Βολιδε*; *παρὶ τινος*, D. Sic. 1, 37.

μηκυσμός, ὁ, das Langmachen, das Langausprechen der Vocale, Eust. 81, 6.

μήκων, ὠνος, ή, 1) der Moehn; II. 8, 306. 14, 499; *μήκωνα*, Ar. Av. 160; Her. 2, 92; *μήκωνα μεμελειταμένην*, Thuc. 4, 26; Theophr. u. Sp. Auch der Moehnkopf, sonst *κάδωσα*, und der dabeiende Moehnast, Opium, sonst *μηκάνων*, werden zusammen so genannt; *μήκωνες λευκοί* (also masc.), Ptolem. bei Ath. XI, 478 d; *μέλαινα*, Euphron. Ath. I, 7 e (v. 11.). — 2) bei Arist. H. A. 4, 4, 5, 15 u. öfter die Blase der Blase oder Dintenfische u. ähnlicher Schalthiere, in welcher sich der Dinte ähnliche Saft haben; vgl. Ath. VII, 316 d, wo ὁ *μήκων* steht, u. Opp. Hal. 3, 157; *αἱ τῆς πορφύρας μήκωνες*, Ath. III, 87 d. — 3) ein Metallsand, Poll. 7, 27. — 4) bei Paus. 5, 20, 9 eine architektonische Verzierung, von der Ähnlichkeit mit einem Moehnkopfe.

μηκάνων, τό, der Moehnast, wie *μηκάνων*, S. Emp. p. 1, 81.

μηκωνικός, zum Moehn gehörig, *σπερμάτια μηκωνικά*, moehnähnlicher Samen, Theophr. bei Ath. II, 66 e.

μηκάνων, τό, der Moehnast, Opium, Hippocr. u. Sp. — Bei Arist. H. A. 7, 10 das Muttersech, welches neugeborene Kinder von sich geben. — Von Fischen, s. *μήκων*, Posidipp. Ath. III, 87 d.

μηκωνίς, ἰδος, ή, *δριδάξ*, Moehnlatich, von dem dem Moehn ähnliche weißen Saft benannt, Sp. Bei

Nic. Ther. 630 substantivisch. — *Μάκωνίδας* *δριδάξ*, Moehnlatich, Alcan. bei Ath. III, 41 a.

μηκωνίτης, ὁ, moehnähnlich, ein Edelstein, Plin. H. N. 37, 10, 63.

μηκωνίτις, ἰδος, ή, fem. zum Vorigen, = *μηκωνίς*, Sp.

μηκωνο-αδής, ἔς, moehnähnlich, Suid.

μηλόδη, ή, = *μηλόλονδη*, Herod. Mim. I Stob. Flor. 78, 6.

μηλάτας, ὁ, der Esäfer; Eust. 1648, 29; *Μασηχ.*; *βδοιχ.*

μηλάτων, wie von *μήλας*, *μηλάτος* abgeleitet, *metaplastischer* gen. statt *μήλων*, Lycophr. 106.

μηλ-αφία, mit der Sonde betühren, untersuchen, VLL.

μηλέα, ή, *ἴσσαν* *μηλή*, der Apfelbaum; *μηλέα ἀγλαόκαρποι*, Od. 7, 115. 24, 340, wo es gewiß big zu lesen ist; Sp., wie Theophr., Paus.; *Κοδωνία*, der Quittenbaum; *Περσική*, der Pfirsichbaum.

μηλέα, ή, ep. = Vorigem, Nic. Al. 230.

μήλας, 1) von Esäfen; *γάλα*, Eur. Cycl. 21 *αἶμα μήλειον φόνου*, El. 92; *τράπεζαι ἐπὶ πλεμήλων χρόνῳ*, Her. 1, 119. — 2) vom Apfelbaum; *στύπος*, Stamm des Apfelbaums, Ap. Rh. 1401; Nic. Al. 238.

μήλη, ή, ein Instrument der Chirurgen, um Esäfen, bes. Wunden zu untersuchen und Gellmittel hinein zu bringen, Sonde, Catheter, Medic.; *ἐναλίσσειν μήλην*, Ep. ad. 95 (XI, 126).

μηλή, ή, *ἴσσαν* aus *μηλέα*, der Apfelbaum.

μηλιασμός, ὁ, ober rächiger *μηλ-ιασμός*, D. wo die Esäse schlafen, Esäsaft, Lycophr. 96.

μηλίξω, dem Apfel ähnlich sein, bes. an Farbe quittenfeln sein, Diosc.

μηλινο-αδής, ἔς, apfel- oder quittenfarbig, quittenfeln, Theophr. u. a. Sp.

μηλινός, ἔσσα, εν, = Vorigem, *χρῶσθ*, Nic. Ther. 173.

μήλινον, von Apfeln, Quitten bereitet; *ἐμπλαστῆς*, Sp. medic.; *ἐλασιν*, Sp.; — auch = quittenfeln; *ἰερότης*, *ἐποδήματα*, Ath. IV, 259 XII, 539; *καπός*, D. Sic. 2, 53.

μηλινό-χρους, quittenfarbig, Phot. bibl. 345, 1. *μηλίς*, ἰδος, ή, = *μηλέα*, *μαλίδας* *Κοδωνία*, Quittenbäume, Ibyc. 1. — E. auch *μάλας*.

μηλίτης, ὁ, 1) von Apfeln bereitet, *οἶνος*, Apfelmwein, Plat. Symp. 2, 3, 1. — 2) von Esäfen, *ἀρσμός*, Schol. Plat. 91, eine arztähnliche Aufguss wodurch eine Zahl von Esäfen bestimmt wird.

μηλο-βατία, Esäse bespringen, Opp. Cyn. 387.

μηλο-βαφής, ἔς, quittenfeln gefärbt, Philo.

μηλο-βολία, mit Apfeln werfen, Schol. Ar. Nub. 997 u. Hesych., vgl. Theoc. 5, 88.

μηλο-βοτία, Esäse weiden, Hesych.

μηλο-βοτήρ, ηρος, ὁ, der Esäsfhirt, Esäfer, 18, 529 u. sp. D., wie Coluth. 156.

μηλο-βότης, ὁ, = Vorigem; Pind. I. 1, 48; Eur. Cycl. 53; Antiphan. 6 (IX, 84).

μηλό-βοτος, von Esäseheerden, von kleinem Vieh beweidet; die Viehkuh treibend; *Ἀκράγας*, Pind. 12, 2; *Φρυγία*, Aesch. Suppl. 543; sp. D., *μηλόβοτος κείμαι καὶ βούνομος ἐνθα Μονήρη*, Mun. ep. (IX, 103). Auch in Prosa, Isocr. 14, 31, *ἀπὸ χρητὴν τὴν πόλιν ἑκαστοποδίσσασθαι καὶ τὴν*

μῆλον ἀνίστατο μηλόβοτον, das das Land nie wieder bebaut werden, sondern zur Schaafweide dienen sollte; vgl. Hdn. 8, 4, 23; übertr., Philostr. v. Ap. 4, 37.

μηλόβοτος, Schaaf empfänglich als Opfer, Pind. l. 3, 27, Ποσειδών.

μηλόβοτος, εἰς, apfelsförmig, -artig, bes. quittenförmig, Sp.

μηλόβοτος, ὁ, der Schaaf empfangende, Opfertier, Eur. Alc. 119, der auch βαμμοῦς μηλοθύτας ἑτάσσεν, wo Schaaf geopfert werden, l. T. 1118. μηλόβοτος, τό, = μήλον κίτριον Galen.

μηλόβοτος, Schaaf pflegend, Sp.

μηλόβοτος, Schaaf tödtend, Hesych.

μηλόβοτος, τό, = μήλον πυρρόνιον, Diosc.

μηλόβοτος, ἡ, = Βολβίς; Hesych.; Poll. 9, 124.

μηλόβοτος, ἡ, der Goldblätter, Arist. H. A. 1, 5; in Arist. Nubb. 753, ἀποχάλα τὴν φροντίδ' εἰς τὴν αἶρα λυδοτότον ὥστερ μηλολόονθην τοῦ ποταμοῦ, geht davon aus, daß er den Knaben wie bei uns der Knabe zum Spiele dienste; VLL. — Bei Suid. auch in Blume.

μηλολόονθην, τό, dim. zu Vorigem, Schol. Ar. 1341.

μηλομάχια, ἡ, die Apfelschlacht, worin mit Äpfeln gespielt wird, Ath. VII, 277 a.

μηλομάχια, stoc, τό, Quittenkönig, Diosc., sonst in Voss.

μηλον, τό, 1) Schaaf und Ziege, kleines Stück, im sing. bei Hom. nur Od. 12, 301, wo es Schaaf, u. 14, 105, wo es die Ziege bedeutet; in plur., ohne Unterschied des Geschlechts; Inoer. 1, 14, 23, 147; ἀρεσνα μήλα, Od. 13, 68; βοες καὶ ἱῶνα μήλα, neben einander, Stiere u. Büffel Vieh, wo es Schaaf oder Ziegen sein können, l. 9, 406. 466 u. öfter; vgl. 10, 485, λέων φάσκει ἀσπιδόμοισιν ἐπελδῶν, αἰγῶν ἢ βοῶν, u. 9, 184, πολλὰ μὲν δις τε καὶ αἰγῶν, αἰώνη μήλα, Od. 9, 315 u. öfter; ἀργυρῶνα, l. 10, 85; μήλων κνισσοῦσα πομπή, Pind. l. 7, 80; μήλα καὶ βοῶν ἀγέλας, P. 4, 148; τὴν εὐπλοῖαν νομεύμασιν, also von Schaafen, l. Ag. 1390; ἔστηκεν ἡδὴ μήλα πρὸς σφαγῆν, l. 1027; πρὸς μήλα καὶ ποίμνας πασῶν, l. Al. 1040; häufiger bei Eur. von Opferschaafen.

μηλον, τό, von denen Lycophron 106 einen ἀπὸ μήλων gen. plur. μηλάτων bildet. In Prosa ist in dieser Bedeutung ungebrauchlich.

μηλον ἄσπελον, γηροσάκει μῆλον ἐπὶ μῆλῳ, Od. 12, 301; in der l. 9, 542, χαμαὶ βάλε δένδρεα καὶ, αἰγῶν ὄρεσιν καὶ ἀπὸ τοῦ ἀνδρὸς μῆλον, vgl. Schol. es allgemein πάντα τὰ ἀπὸ δένδρεα, τὸν χρυσῶν δάκρυον μήλων φύλακα, l. Trach. 1090; γρυὸς ὥστερ μῆλον ἐπὶ τῷ, Arist. Nubb. 965; Eccl. 903 übertr. von den Frauen der Jungfrauen; vgl. χρυσῶνα μαζῶν μήλα, l. 6 (v. 60); auch μάλα παρηγάδων, die Bäume, l. 2, 6 (ix, 556); μέγαθος κατὰ μῆλον, Her. 1, 2; Plut. und Solgbe; ἀπὸ καὶ μῆλα, Plut. l. 24. Es werden übrigen unterschieden μῆλον ἰστανόν, Quittenapfel, Quitten, Περσικόν, Ἀπριόν, auch κίτριον, der medische Apfel, Ἰστανόν, Ἀρμενικόν, der armenische Apfel, Ἰστανόν, Theophr. u. Sp., s. bes. Ath. III, 80.

μηλόονθην, ἡ, = μηλολόονθην, vgl. f. 26b. par. 44.

μηλονόμος, ὁ, der für μῆλονόμης, Schaaf, Ziegenhirt, Eur. Alc. 578.

μηλονομέας, ὁ, dasselbe; Ep. her. ad. 2 (ix, 452); Hes.

μηλονόμος, Schaaf oder Ziegen weidend, Eur. Cycl. 656; aber μῆλονόμος ist passivisch, von Schaafen beweidet, Sp.

μηλοπάριος, apfelwängig, d. i. röhren- oder rundwängig, bei Theoc. 26, 1 in der Form μάλοπαριος; Eust. 691, 52 erstl. ἀπαλοπαριος.

μηλοπέπων, ὄνος, ὁ, eine apfelsförmige Melone, welche erst vollreif gegessen wurde, Sp.

μηλοπλακοῦντιον, τό, dim. zum Βολβίς, Sp.

μηλοπλακοῦς, οὐντος, ὁ, Apfelsuchen, Bäckwerk mit Quittenäpfeln, Sp.

μηλοπόκος, χορομή, Berggipfel, von welchem aus man die Schaafherden übersehen kann, H. h. 18, 11.

μηλοπόκος, port. μῆλοσσος, Schaaf rettend, schützend, Hermet. Leon. Tar. 35 (vi, 334); — μῆλοσση, ein Weg für die Schaaf, wo die Schaaf getrieben werden (σσεῖα), bei den Rhodiern, Hesych.

μηλόπορος, mit Apfelsäumen besetzt, Ἑσπερίδων ἀκτῆ, Eur. Hipp. 742.

μηλοσφαγία, Schaaf schlachten, opfern; θεοῖσιν ἐμμεν' ἱερά, Soph. El. 272; Ar. Av. 1232; auch οἶνον σταμνίον, opfern, Lys. 189.

μηλοσφαγία, ἡ, das Schaaffschlachten, Hesych.

μηλοσφάγος, Schaaf nährend; Ἀσία, Archil. frg. 89; Aesch. Pers. 749; sp. D., wie Nonn.

μηλοσχος, ὁ, Brusthalter, Brustbinde, ὁλόσχος, Leon. Tar. 5 (vi, 211).

μηλοσφάγος, Schaaf, Schaaffisch essend, Nonn.

μηλοφόνος, Schaaf tödtend; ἄγας, Aesch. Ag. 780; λύκος, Opp. Cyn. 3, 263.

μηλοφορία, Äpfel tragen, bringen, Theoc. ep. 2 (vi, 177).

μηλοφορία, ἡ, das Äpfeltragen, das Amt eines μῆλοφόρος, Ath. XII, 514 d.

μηλοφόρος, Äpfel tragend; καρπός, Eur. Herc. fur. 396; Demeter, Paus. 1, 44, 3. Nach Ath. XII, 514 b heißen so auch die Soldaten von der Leibwache des Perserkönigs, weil sie goldene Äpfel als Knöpfe am untern Ranzeneinde trugen; vgl. D. Sic. 17, 59 u. Wessel. Her. 7, 41.

μηλοφύλας, ἄκος, ὁ, Schaafwächter, -hirt, Theoc. Schol. 3 (Plan. 238). — Äpfelwächter, Schol. Eur. Hipp. 742.

μηλόχορος, οὐς, apfelsfarbig, quittenförmig, Sp.

μηλόω, mit der Sonde untersuchen, sonbiren, Hippocr. u. sp. Med.

μηλόωτης, ὁ, = μῆλοειδής, Sp.

μηλωδον, τό, eine weiße Nebenart, Diosc.; — μῆλωδον wird auch τὰ βεβαμμένα ἔρια erstl., Eust. 1394, 32; vgl. Hesych.

μηλόν, ὄνος, ὁ, Obstgarten, E. M. 130, 29 aus Callim.

μηλωσις, ἡ, das Untersuchen mit der Sonde, Hippocr. u. sp. Med.

μηλωτή, ἡ, Schaaffisch, wie Schol. Ar. Vesp. 670 ἀργέλογοι erstl. τῆς μῆλωτῆς οἱ πόδες; Schaafpelz, Philem. bei Poll. 10, 176; auch ζώνη ἐκ δερματος, Suid.

μηλωτής, ὁ, der Schäfer, wie μῆλατῆς, Hesych.

μηλωτής, ἰδὸς, ἡ, = Βολβίς, Chirurg. vett.

μηλωτρία, ἰδος, ἡ, Werkzeug zum Soudiren, wie μήλη, bes. zum Reinigen der Ohren, Ohrstössel, daher es Galen. als ein Compositum von μήλη u. οὐδς ansetzt; sp. Medic.; vgl. Eod. im Phryn. 255.

μήλ-ωφ, ὀπος, wie ein Apfel anzusehen, apfels-, bes. quittenfarbig, quittenförmig; μήλοπα καρπὸν ἀλ-τρούων, die gelbe Frucht, den goldgelben Weizen maßen, Od. 7, 104; vgl. VLL.

μήν, ἡνός, ὁ, vgl. μέσς, der Monat, II. 2, 292 u. öfter; μηνῶν φθινόκτων, im Verlaufe der Monate, oder als die Monate, das Jahr zu Ende ging, Od. 10, 470 u. öfter; vgl. δεσ δὴ μήνεις τε καὶ ἡμέραι ἔτελεσσοντο, Od. 11, 294. 14, 293; aber μήν φθίνων, Od. 14, 162. 19, 307, ist die zweite Hälfte des Mondes, im Gegs. des ἰσταμένου μήν, der ersten Hälfte des Monats, vgl. Hes. Th. 51; Her. 8, 106; wenn der Monat nie gew. in drei Theilen getheilt wird, werden diese durch den Zusatz ἰσταμένου μηνός, μεσοκτόνος, φθινόκτος unterschieden, die zweite und dritte aber auch durch ἐπὶ δεκάδι, ἐπὶ δεκάδι bezeichnet. — In dem letzten Drittel werden die Tage wie im römischen Kalender rückwärts gezählt: μηνός Ἀρτεμισίου τετάρτη φθινόκτος, am vierten Tage vor dem Ende des Monats Artemision, Thuc. 5, 19. — Aus der Einteilung und Bezeichnung der Monate nach dem Monatslauf erklärt sich, daß Thuc. 2, 4 τελευτῶντος τοῦ μηνός als Grund der dunkeln Nacht angeführt wird, wo der Monatslauf zu Ende ging; οἱ δὲ συγγενεῖς μήνεις με μικρὸν καὶ μέγαν διαίρεισαν, v. i. die ganze Lebenszeit, Soph. O. R. 1083; πλῆθος πολλῶν μηνῶν, von einer langen Zeit, Phil. 713; κύκλος πανσέληνος μηνός διχτήρης, der den Monat theilt, Eur. Ion. 1156; δεκάτη μηνός ἐν κύκλῳ, 1486; μηνος ἐμβόλιμος, Scholionate, Her. 1, 32; μήνησε, 4, 43. 8, 51, mit der v. l. μηνσέ (vor. μάσθ, Theocr. 17, 127); μήνης οἱ χειμερινοί, Thuc. 6, 21; Plat., der ἐνιαυτούς τε καὶ ὥρας καὶ μηνάς verbindet, Phil. 30 c u. Folgd. — Μήνης heißt auch die monatliche Reinigung der Frauen, sonst ἐμμήνια.

μήν, vor. μέν, vgl. auch μέν, starke Bejahung, Versicherung auszusprechen, bes. bei einem Befehl oder Versprechen, ja, für wahr, allerdings; ἀγε μήν παύσησθε, II. 1, 302, wohlhin denn, versuche es doch; ἔπεο μέν, Soph. O. C. 178, f. auch weiter unten; ἡ μήν, ja wahrlich, II. 9, 57; Hes. Sc. 11. 101; Aesch. Prom. 73 u. öfter; bes. nach ὄμνημι, Spt. 513; Ar. Nubb. 855 u. sehr häufig; — καὶ μήν, und doch fürwahr, II. 19, 45. 23, 410; Aesch. Prom. 246. 457 u. sonst oft; καὶ μήν πεπωκώς γε, Ag. 1161; Ar. Th. 200; — οὐ μήν, fürwahr nicht, II. 24, 52 Od. 16, 440 u. öfter; Aesch. Spt. 520; οὐ μήν τοι πονεῖας γε φόμην τοιαύτῃ με παύσασθαι, Prom. 268; Soph. O. R. 810; οὐδὲ μήν γε Ar. Vesp. 480; Plat. Phaed. 93 a; auch οὐ μήν ἀλλά — γε, Gorg. 449 c; οὐδὲ μήν — γε, Parm. 164 a; — ἀλλὰ μήν, aber ja, doch, Aesch. Pers. 229; ἀλλὰ μήν εὐνοῦς γε, 222; ἀλλὰ πάγω μήν, Ag. 1637; ἀλλ' ἔστι μήν οἰκητός, Soph. O. C. 28; öfter bei Plat. u. sonst in Prosa; ἀλλ' οὐ μήν, Plat. Parm. 149 a; — γε μήν, Aesch. Spt. 1054; ἀνα γε μὴν δόμος, Ch. 957; ὅρα γε μήν, Soph. O. C. 593, vgl. El. 961; τόδε γε μήν ἔχεις λέγειν δεῖ, Plat. Parm. 153 a, öfter; Xen. Mem. 1, 4, 5 u. A.; — τί μήν; warum nicht? Aesch. Eum. 194, wie Plat. Polit. 258 b u. öfter; ποῦ μήν; wo

aber? Theoc. 142 a; ποῖα μήν λέγεις; Rep. VI 523 b.

μην-αγορεύω, als ein μην-αγορεύω betheilt u. umziehen, Euseb. Vgl. μην-αγορεύω.

μην-αγορεύω, ὁ, ein monatlich (μήν) herumziehender, bettelnder Priester der Cybele, VLL.; sonst μην-αγορεύω, vgl. Wein. Men. p. 111.

μήν-ανθος, ἡ, Monatsblume, f. 2. bei Theophr. μνηάς, ἰδος, ἡ, = Folgd., μνηάδος ἀγία, E. Rhes. 534.

μήνη, ἡ, der Mond; σέλας ἦντε μήνης, II. 374. 23, 455; Pind. Ol. 3, 21, personificirt; ἡ πτερός μήνην, Aesch. Prom. 799; Hermesian. Ath. XIII, 597 v. 15. — Bei Ar. Av. 1115 μνησχος 2).

μνηάδος, von der Dauer eines Monats, einen Monat lang, Aesch. Suppl. 286 u. Sp.; τὰ μνηά die monatliche Reinigung der Frauen, Plat. plac. p. 5, 18.

μνηάμα, τό, = μήνημα, LXX., l. d. μνηά, poet. = μνηία, τῷ τοι μέγα μνηία σιν, Ar. Rh. 2, 247; vgl. Eod. Phryn. 82.

μνηίγγων, τό, dim. zum Folgd., Sp.

μνηίγγε, ἡ, die Haut; Emped. 280 u. Aug. τό τ' ἐν μνηίγγων ἐργάμενον ἀνθρώπων π. βρε, die das Gehirn umgebende Haut, Arist. H. A. 16 u. Sp., wie Plat. plac. phil. 4, 5 Luc. D. D. 1. — Nach Hesych. auch die Haut, welche sich dem Weine bildet.

μνηίγγον-φόλαξ, ακος, ὁ, Wächter der Hirnhaut, ein chirurgisches Instrument, welches beim Ausstechen verletzter Knochen der Hirnhäute gebraucht u. um das Gehirn nicht zu beschädigen, Galen.

μνηίμβος, ὁ, das Bürteln; II. 16, 62. 202. 2 Antiphil. 11 (IX, 192).

μνήματα, τό, Ursache, Veranlassung des Jorns; τοῖς τοι θεῶν μνήματα γίνωμαι, II. 22, 358 11, 73, daß ich dir nicht Ursache des Störzeugs bin. — Der Jorn, Stoll, Κάδμον παλαιὸν Ἀγ. ἐκ μνημάτων, Eur. Phoen. 941; παλαιὸν ἐκ νιμάτων, Plat. Phaedr. 244 d; einzeln bei Sp. μνήμων, τό, Tempel der Mondgöttin, Paus. 6, — Bei Diosc. eine Pflanze.

μνήμη, ἰδος, u. Sp. ἰδος (vgl. B. A. 1207), ἡ μένη ob. μένος, schwerlich mit μανόμεαι zusammenhangend), dauernder, bleibender Jorn, Stoll; E. bes. vom unversöhnlichen Jorne der Götter, διὰ ἀλεώμεθα μνήμην, II. 5, 34, χαλεπὴ δὲ θεῶν μήνεις, 5, 178; auch von dem enhaltenden und unversöhnlichen Stollen des Achilleus, II.; von dem süchtigen Jorn ganzer Völker, Hes. Sc. 21; ἀφ' ὧν μάνων χθονίων, Pind. P. 4, 159; μνάμων με τεκνόντομος, Aesch. Ag. 150; τελεσσίφρων, der immer nur auf die zu vollendende Sache bedacht ist, öfter; neben κότος, Eum. 849; μνήμην βαρ. Soph. O. C. 1330; ὅπου ποτὶ μνήμην τοῖς πράγματος στήσας ἔχεις, O. R. 699; μνήμην τινός, Eur. Hel. 1371, öfter; μνήμεις, Ap. R. 1205; — τοῖς μνήμεις παύσασθαι, Tal. 17 Her. 7, 143; μνήμεις, ibd. 137; μήτε τῶν ἀνθρώπων θεῶν μνήμην, Plat. Legg. IX, 880 e; ἀλάττωσαι τῆς μνήμης, v. l. μνήμης, Rep. 390 e; Sp.

μνήμη, ἰδος, ἡ, = Folgd., Sp. Die Glosse Phot. μνήμης, ὁμείας muß nach Hesych. μνήμη ὁμείας heißen.

μηνῶκος, ὁ, dim. von *μήνη*, lunula; — 1) von einer halbmondförmigen Schlachtfordnung. Pol. 3, 115, 5. 7. — 2) ein Dach über Statuen, um sie zu schützen, zu bewahren, Ar. Av. 1114; Hesych. *μῆναι τὰ χαλκώματα τῶν πηδαλίων.*

μήνη, τό, = *μήνυμα*, Man. 4, 556.

μήνη, ὁ, der Zütmende. Arr. Epict. 4, 5, 18.

μήνη (f. *μήνης*), fortbauender Stoll hegen, fort zu fort jütten; *ἀβόλ*, Pl. 1, 247 u. öfter; *ἔρῶν μηνίεσθαι*, wegen der Opfer, 5, 178; *τῶν μηνίων*, gegen Einen, 1, 42, 18, 257; *πατρὶ μηνίεσθαι φόνου*, um den Vater, Soph. Ant. 1162, vgl. *ἔργον δ' ἔκατι τοῦδε* *μηνίεσθαι*, Trach. 273; *μηνίον στρατηλάταισιν*, Eur. Rhes. 494; *μηνίον μεγάλως Ἀριστοδμήμῳ*, Her. 7, 229; *πέμψαντες Ἀθηναίους ἐμήνιον τοῖσι* *Καυσιρρῶσι*, 5, 84, sie brachten, ließen ihren Zorn aus; Sp., wie Plut. phil. cum princ. 2; — Aesch. *ἐκαστὸν αὐτὸς δὲ μεδ., οὐδὲς ὑπὲρ μου δαυμόνων μηνίεται*, Eum. 101. — [I im praes. u. impf. bei Rom. huz, nur Pl. 2, 769 in der Verbeugung lang, wie Aesch. Eum. 101; im fut. u. aor. immer lang.]

μήνη-αἶθε, ἔς, halbmondbartig, -förmig; *διώρυκα μηνίων ὀρίσσειν ἄγοντα μηνιοῖδα*, Her. 1, 75; *μηνιοῖς ποιήσαντες τὸν νῆον*, 8, 16, wo man einen Kanal bauen kann, sie stellten die Schiffe halbmondbartig auf; ὁ ἥλιος γενόμενος μηνιοῖδης, bei der Sonnenfinsternis, Thuc. 2, 28; vgl. Xen. Hell. 4, 1, 10 u. Plut. sept. sap. conv. 14, wo *σαλήνη παναῖνος*, μ., ἀμφικυρτός die verschiedenen Mondphasen bezeichnet; *τοῦ χωρίου μηνιοῖδος ὄντος*, Plut. 7, 34; *μηνιοῖδες ποῖον τὸ κύρωμα*, von der Form, Pol. 3, 113, 8; *σχίμα*, 115, 7; a Sp.; *μήνην αἱ ἀκαὶ ἦσαν μηνιοῖδες*, Hdn. 1, 15, II. — Adv., Philostr. v. Ap. 3, 11.

μηνιοκράτωρ, ὁρος, ὁ, = *μηνιοκράννος*, Schol. Soph.

μήνη, τό, f. I. für *μήνης* od. *μήνης*, Aesch. Suppl. 101.

μηνιοκράτης, ὁ, der Gebieter der Monate, Sp.

μήνη, τό, die Anzeige, Angabe; *πρὸς τὰ μηνύματα ἀπελογεῖτο*, Thuc. 6, 29, 61; Clearch. b. Ath. 2, 457 f.

μήνη, ἡ, das Anzeigen, Angeben; Andoc. 1, 14; Legg. XI, 932 d; Plut.

μήνη, ἡρος, ὁ, = *ἡρόδω*; *ἔπον δὲ μηνύματα ἀφ' ἑκτον φρασάει*, Aesch. Eum. 236.

μήνη, ὁ, der Anzeiger, Angeber; *μηνυτὴν χρόνον*, die verrathende Zeit, Eur. Hipp. 1051; Thuc. 1, 132 u. öfter; Plat. Polit. 272 d; *ἀλαχρῶν ἔργον*, Legg. IX, 872 c, öfter; Antiph. 2 d 3, 5, 24; *μηνυτὰς τινι*, Lys. 12, 32; *κατὰ τινος γένεσθαι*, 13, 2; *ἡρόδω*. Auch von einer Frau, Cratin. 1, 17.

μήνη, ὁρος, ὁ, poet. = *μηνυτὴρ*, Philp. 39, 1, 177, in der Form *μηνύτορα*.

μήνη, etwas Verborgenes anzeigen, verrathen, anzeigend, H. h. Merc. 254; *ὑβὲρ* fund machen, *ματέρε* *μηνίε*, Pind. N. 9, 4; P. 1, 93 u. öfter;

μηνῶκος γὰρ ἀνδρὸς τήνδε μηνύει τύχην; Soph. O. R. 102; *τὰ τοι κακῶς εὐρημέν' ἔργα τῷ λόγῳ μηνύεται*, O. C. 1190; *τί μηνύεις ἰόν*, Eur. Bacch. 1028, öfter; *πράγμα μηνυθέν*, Ion 1563; Ar. Ach. 206; *χρηστήριον*, Her. 1, 23; *ἔσθ'.* ein Verbrechen anzeigen, *Μηνίε* machen, Thuc. 6, 27, 28; *μηνυθέντος τοῦ ἐπιβουλεύματος*, 4, 89; *τὶ κατὰ τινος*, 6, 60; *μηνυμένον αὐτῶν περὶ μυστηρίων ὡς ἀσβεδούντων*, 6, 53; *ὅτι μνημύνηται*, daß sie verrathen waren, Xen. Hell. 8, 3, 10; mit folg. partic., *τὴν ἔχοντα*, Her. 2, 121, 3; *αὐτὸν ἀποθανόντα*, Antiph. 2 a 5; Andoc. 1, 12, 13 ff.; *παρ'.* πόλεμος γεγονὸς ἐμνηνύθη, Plat. Criti. 108 e; *τὴν τῶν ἄλλων τοῖς ἀρχαῖσι ἀδειάζαν*, Legg. V, 730 d, wie Rep. II, 361 b u. öfter; *ὑβὲρ*, andeuten, zeigen, ὡς ὁ ἐμπροσθεν πᾶς μνημύνηται ἡμῖν λόγος, Phaedr. 277 c; Phil. 19 b Polit. 264 b; Sp., *πρὸς τινι*, Luc. Hermot. 51, wie schon Dem. 24, 11 *μηνύειν πρὸς τοὺς ζητητάς* sagt; *πολλὰ μνησόμεν τῶν γεγονότων καὶ τῶν ἐσομένων προσημειούμεν* vrbdt Plut. de orac. 38. — [Y, der Regel nach im fut., aor. u. den folgen temp. lang, ist im praes. u. impf. ursprünglich kurz, H. h. Merc. 254 u. Pind. a. a. D.; doch bei folgenden langer Epilbe auch lang, H. h. Merc. 373, vgl. Graef. Mel. 60, 3; so gew. auch bei den Imitern, vgl. Soph. O. C. 1190 Ar. Ach. 206.]

μήνη, τό, ein dolbentragendes Kraut, Diosc.

μή *ὅπως* — *ἀλλά*, eigl. ich sage nicht daß, sondern —, nicht nur nicht, sondern —, *λέγων δὲ ἔκατος ἑμῶν τὴν ταυτοῦ ὥμην, ἐπεὶ ἀνασταίτης ὀρχησάμενος μὴ ὅπως ὀρχησάται ἐν θυμῷ*, *ἀλλ' οὐδ' ὁμοδοῦναι εἰδύνασθε*, Xen. Cyr. 1, 3, 10.

μή *ὅτι* — *ἀλλά*, = *Wortigem*; *μή* *ὅτι* *ἰδῶμεν τινὰ*, *ἀλλὰ* *τὸν μέγαν βασιλέα*, ich will nicht sagen einen Privatmann, sondern den großen König, Plat. Apol. 40 d; *μή* *ὅτι* *τοῦτον τὸν τρόπον*, *ἀλλ' οὐδὲ* *μετὰ μαρτύριον*, Dem. 30, 20, vgl. 21.

μή *ὅτι*, vgl. Germ. zu Soph. O. R. 13, *ῥησιφ. comm. crit. de Soph. O. C. 350*, *Buttm. exc. zur Dem. Mid. p. 146 ff.* Beide Verneinungswörter behalten — 1) ihre ursprüngliche Bedeutung, so daß jedes Wort für sich zu nehmen ist, nach den *verbis timendi* (f. unter *μή*); *φοβούμαι, μὴ* *αὐρίον οὐκ εἶναι ἢ ἀνθρώπων οὐδὲς ἀξίως ὁλός* *τὰ ποιεῖν*, daß keiner mehr im Stande sei, Plat. Phaed. 76 b; *ἀπιστεῖς, μὴ* *οὐκ ἐπιστήμη ἢ ἀρετῇ*, du zweifelst, daß die Tugend nicht Erkenntnis sei, Men. 89 d; *ἐφοβεῖτο, μὴ* *οὐ δύναται ἐξελθεῖν*, Xen. An. 3, 1, 12, öfter. — Oft auch mit Auslassung von solchen Verbis, wie *μή* *νύ* *τοὶ* *οὐ* *χράσιμον* *σχεῖν*, Pl. 1, 28; *ἀλλὰ* *μᾶλλον* *μὴ* *οὐ* *τοῦτο ἢ* *τὸ* *χρηστήριον*, Her. 5, 79; *μὴ* *καθαρῷ γὰρ* *καθαροῦ ἐφάπτεσθαι* *μὴ* *οὐ* *θεμιτόν* *ἢ*, Plat. Phaed. 87 b, vgl. Gorg. 482 e, öfter. — Auffallend ist Xen. Mem. 1, 2, 7, *φοβῶτο, μὴ* *ὁ* *γενόμενος* *καλὸς* *κάγαθος* *τῷ* *τὰ* *μέγιστα* *εὐεργετήσαντι* *μὴ* *τὴν* *ἐμὴν* *χάριν* *ἔχειν*, das doppelte *μὴ* für *μή* *οὐ*; vgl. Thuc. 2, 13, *ἐποποιήσας — μὴ* *πολλὰς* *ἔς* *αὐτὸς — τοὺς* *ἀγρόους* *αὐτοῦ* *παραλήπῃ* *καὶ* *μὴ* *δρῶσῃ, ἢ* *καί* —, wo man auch *καὶ* *οὐ* erwartet, vgl. Germ. zu Vig. p. 797, dessen Unterscheidung schwerlich richtig ist; — Andoc. 1, 103 sagt auch *ὁρᾶται, μὴ* *οὐκ ἐμοὶ* *μάλιστα* *προσέχῃ*. — 2) eine Negation erscheint uns überflüssig, so daß *μὴ* *οὐ* durch *ἢ* nicht übersetzt wird, nach den Verbis, auf welche

ber inf. mit μή folgt, wenn sie selbst negirt sind; wie es heißt τούτων οὐ πειρώμεθα πείσειν μηδ' ἐπεισεῖν τὸν θάνατον, laßt uns versuchen, ihn zu überreden, den Tod nicht zu fürchten, Plat. Phaed. 77 e, so sagt Ar. Ran. 68 κούδεις γέ μ' ἂν πείσειεν ἀνθρώπων τὸ μη οὐκ ἔλθειν ἐπ' ἐκείνων, leinert wird mich überreden, nicht zu jenem zu gehen; οὐκ ἐπεισεῖς τὸ μη οὐ κακοπορώμεν εἶναι, er überzeuget die Richter nicht, daß er nicht ein Uebeltäter sei, Xen. Hell. 5, 2, 36, wie Plat. Apol. 37 a sagt πέπεισμαι ἑγὼ ἔκων εἶναι μηδ' ἐνα δόκειν ἀνθρώπων, ich bin überzeugt, daß ich mit Willen keinem Menschen Unrecht thue; οὐκ ἂν πισθοίμην μη οὐ τίςδ' ἐκμαθεῖν σαφῶς, Soph. O. R. 1065; εἰ τις ἐκείνῳ μη εὐχλωροῖ, μη οὐ ποτεῖν τὴν ψυχὴν ἐν ταῖς ἀλλαῖς γενέσεσιν, Plat. Phaed. 88 a, wie συγχερώμεται τὸ μη δεῖν ἐλέγχειν, Phil. 15 a; vgl. Gorg. 481 b mit Prot. 336 a; ἀντέλογον δὲ οὐκ ἐγχαροῖται μη οὐκ ἐμποδῶν ποιεῖσθαι, Xen. Hell. 2, 3, 16. — So auch bei andern Verbis declarandi, οὐ τὰ δέμετρα αἰτιασόμεθα μη οὐκ ἔτοίμα εἶναι καὶ συμβουλεύειν καὶ συσκοπεῖν, Plat. Lach. 189 c; τοὺς θεοὺς οὐδὲν ἂν ἐχοίμεν μὲμψασθαι τὸ μη οὐχὶ μέχρη τοῦδε πάντα ὅσα εὐχόμεθα καταπεπραχέναι, Xen. Cyr. 7, 5, 42; — οὐδέμην ἔχω ἑλπίδα μη οὐ δώσωιν ὁμίας δίκην, Her. 6, 11. In manchen Verbindungen findet sich μη u. μη οὐ, τίς πρὸς τοσοῦτον στρατηγὸν Ὀμηρον δύνατο ἀμφισβητήσας μη οὐ καταγέλαστος γενέσθαι; wer wäre im Stande, sich nicht lächerlich zu machen, Plat. Theaet. 153 a, u. λέγον, δὲ οὐ δύνησονται μη πείσεσθαι, sie würden nicht im Stande sein, nicht zu gehorchen, Xen. Hell. 6, 1, 1; vgl. οὐδέτις οἷός τ' ἐστὶν ἄλλως λέγων μη οὐ καταγέλαστος εἶναι, Plat. Gorg. 509 a, u. ἐφ' οὐχ οἷόν τε εἶναι τὸ μη ἀποκτεῖναι μὲν, Apol. 29 c, wie nach ἀδύνατον, οὐ μη, Her. 3, 82, Xen. Cyn. 5, 31, μη, Hell. 5, 4, 32; ἐστὶ τοι οὐδέμιν μηχανὴν μη οὐ ἀπολωλέναι κάκιστα γυναικῶν πασάν, Her. 2, 181, u. οὐκ ἔστι μηχανὴ ἀπὸ τῆς θύρας ταύτης οὐδέμιν, τὸ μη κείνῳ ἐπιβουλεύειν ἑμοί, 1, 209, wie τίς μηχανὴν μη οὐχὶ πάντα καταναλωθῆναι, Plat. Phaed. 72 d; — οὐκ ἀμφισβητεῖν, μη ἔχειν, Dem. 27, 15, u. μη οὐκ, Plat. Hipp. min. 269 d; Xen. Apol. 34 νεβὺς οὐκ μεμνησθαι δόναμα αὐτοῦ, οὐτε μεμνημένος μη οὐκ εἰπαιεῖν; — οὐκ οἰκός ἐστι Ἀθηναίους μη οὐ δύναναι δίκην τὸν ἐπείσθην, Her. 7, 5. — 3) so auch nach ὥστε; πείσομαι γὰρ οὐ τοσοῦτον, ὥστε μη οὐ καλῶς θανεῖν, ich werde nicht so Schwermes leiden, daß ich nicht rühmlich sterben sollte, Soph. Ant. 496; οὐδὲν ἐλύπησεν, ὥστε μη οὐχὶ τὴν ἐκείνου τοῦ στοιχείου φύσιν δηλώσαι, Plat. Crat. 393 c, vgl. Legg. ix, 880 b; — ἀήλ. ohne ὥστε, zum Ausdruck der Folge, μη τοι, πασιγνήτη, μ' αἰμασίης, τὸ μη οὐ θανεῖν τε σὺν σοί, Soph. Ant. 540; τί πεισόμεσθα τῶν λῆδων, μη οὐ καταβάντων τὸν ἄνδρα, Ar. Ach. 319; οὐκ ἂν ἐκπεπληγμένους καταφανῆς γένοιτο, μη οὐχὶ προσκοπεῖν, er würde sich nicht so bestürzt zeigen, daß er nicht betrachtem Wunne, Xen. Cyr. 5, 2, 17. — 4) Nach den Verbis des Verhinderens, sich Weigerns u. ä., die oben unter μη angeführt sind, als solche, welche für und gegenbar pleonastisch haben, tritt, wenn sie negirt sind, noch οὐ zu dem μη, so daß μη οὐ im Deutschen

pleonastisch erscheint, μη παρὴς τὸ μη οὐ φράσας, unterlasse nicht, es zu sagen, eigl. unterlasse es nicht, so daß du es etwa nicht sagst, Soph. O. R. 283; οὐδὲν γὰρ αὐτῷ ταδ' ἐπαρκέσει τὸ μη οὐ πείσειν ἀτίμως, Aesch. Prom. 926; so steht Her. 9, 12 neben einander Μαρόνῳ ἐποδεδάμενος σχήμας τὸν Σπαρτιάτην μη ἔξεναι (sie würden ihn verhindern auszuweichen), — ἐπεμψαν φράσσοντα, διελθὰ Λακεδαιμόνους ἑξελήλυθε ἡ νεότης καὶ ὡς οὐ δύναται αὐτὴν ἰσχεῖν εἶσι Ἀργεῖοι, μη οὐκ ἔξεναι, und daß sie nicht im Stande wären, sie zu verhindern, auszuweichen; οὐκ ἀνεβέβλυντο μη οὐ πᾶν μηχανήσασθαι, 6, 88; οὐκ ἀπεσχόμην τί μη οὐκ ἐπὶ τοῦτο ἔλθειν, Plat. Rep. I, 354 d, τί ἐμποδὼν μη οὐχὶ δυνάσται παθόντας ἀποθανεῖν; Xen. An. 3, 1, 13, vgl. 4, 8, 14; τίνοι οἷσι ἀπαρνήσεσθαι μη οὐχὶ καὶ αὐτὸν ἐπίστασθαι τὰ δίκαια; Plat. Gorg. 461 c; οὐκ ἀνὰ τί θυμαί, μη οὐ καλῶς λέγεσθαι, Men. 89 d; Phaed. 87 a; τὰ μὲν μη οὐχ ἡδέα εἶναι τὰ ἡδέα λόγῳ οἰδεῖς ἀμφισβητεῖ, Plat. Phil. 13 b; ταῦτα μὲν δὴ οὐδεὶς ἂν ἀντιγνωμονήσσει μη οὐχὶ τὸ πᾶσι διαφέρειν, Xen. Cyr. 4, 3, 8. So auch τί δῆτι μέλλεις μη οὐ γεγνώσκων τὸ πᾶν, Aesch. Prom. 630; vgl. Soph. Ai. 540; die verschiedenen Constructionen, welche solche Verba haben können, f. unter bei einzelnen Artikeln. — 5) Verschieden hierdurch finden sich auch einige nicht negirte Ausdrücke; nach ἀσχερότα, worin ein Hinderniß liegt; Plat. sagt ἰσχυρὸς ἀσχερόν δὴ γήγνηται ἐμὲ γε μη ἐθέλειν, es ist schimpflich für mich, nicht zu wollen, Gorg. 458 (vgl. Isocr. 4, 160), als auch ἀσχερόν ἐστὶ καὶ ἐμοὶ μη οὐχὶ φρίνας, Prot. 352 d, es ist mir schimpflich, nicht zu sagen; vgl. Theaet. 151 d; Xen. Lac. 6, 2; ἀήλ. ἀσχερόν τὸ ἀντιλέγειν μη οὐχ Cyr. 2, 2, 20; ἀσχερόμαί, μη οὐ, 8, 4, 5 (in einigen mss. οὐ fehlt); ἀσχερὴ ἐστὶ μη οὐ σπουδάζειν, An. 2, 3, 11; ἀήλ. τὸ τὰ λεγόμενα περὶ αὐτῶν μη οὐχὶ παντὶ τρόπῳ ἐλέγχειν μακάριον εἶναι ἄνδρα, Plat. Phaed. 85 a. — 6) auch πολλοὺ δέω μη οὐ δύο γε φεύγειν, ich bin weit entfernt, nicht zu fliehen, Plat. Euthyd. 297 f. wo gewöhnlich der bloße inf. steht, vgl. Lys. 204 Men. 71 a; τίνος ἰδίῳμεν μη οὐ πανσυδία γάρ οἱν ὀλέσθωρ διὰ παντός, Eur. Troad. 792; πολλὰ ἄνοια μη οὐχ ἐν τε καὶ ταῦτον ἡγήσασθαι Plat. Conv. 210 b; — δεινὸν ποιεῖσθαι, μη οὐ Her. 1, 187. — 7) auch beim Particp. steht nach solchen negirten Ausdrücken οὐχ; so Her. εἰσάγῃ δὲ οὐ ἐξελεύσεσθαι ἐφασαν, μη οὐ πλήρεος ἔδωτος τε κύκλω, wenn nicht Vollmond wäre, 6, 106, wie οὐκ ἂν δίκαιον εἶναι ἰσάμενα ἑμπούσθην τῶν ἐκείνου ἀναθημάτων μη οὐκ ὑπερβαλλόμενον τῶν ἐργασίῶν, 2, 110, wie im Lat. quoniam, ohne daß er, wenn er nicht überträte; vgl. Soph. θυγαλῆντες (denn sie in liegt eine Negation) γὰρ ἂν εἴην, μη οὐ κατεκτείνων ἔδραν, O. R. 12; οὐ γὰρ ἂν μακρὰν ἵγνυνον αὐτός, μη οὐκ ἔχων τε σύμβουλον, 221, vgl. O. C. 361.

μη-ποθεν, daß nicht irgendwoher.

μη-ποτε, niemals, daß nicht einmal, daß niemals daß doch nie, in allen Verbindungen, welche bei αἴψα aufgeführt sind (vgl. οὐποτε); τῷ νῦν μήποτε καὶ σῶναι, ἀπὸ πᾶσαν ὁλέσσης ἀγλαίην, Od. 19, 8 ὁμοῦμαι μήποτε τῆς εὐνῆς ἐπὶ τῆς μεναι, Π. 138. 275; c. inf. fut., 9, 455, 19, 128; εἰ τῆς

μηροτόμιον, = μηρούς τέμνειν (?).

μηρο-τραφέη, ἑς, im Schenkel ernährt, aufgezogen, wie μηροβλάτης, Strab. des Bacchus, das von Einigen auf den indischen Berg Meros bei Nisba bezogen wird, Strab. xv, 687; zu einem Wortspiel benutzt, Ep. ad. 76 b (xi, 329). Bei Orph. H. 51, 3 μηρο-τραφέης.

μηρο-τυτής, ἑς, die Schenkel schlagend, stehend, κέντρον, Philp. 59 (ix, 274).

μήρυγμα, τό, wie μήρυμα, das Gezeugene, Faden, Schnur; bei Nic. Th. 160 von der gewundenen Bewegung der Schlangen, ἔπειν ἀερεπὸν δλακλήν δολαχφ μήρυγματι γαστρός, vgl. 265.

μηρυκάτω, wiederläuten; Arist. H. A. 2, 17, 9, 50; Poll. 2, 204 im med.

μηρυκάωμαι, dass.; Plut. Rom. 4, τὰ μηρυκάμενα τῶν θρομμάτων; μαρυκάσθαι, Ael. N. A. 2, 54.

μηρυκάω, = μηρυκάω; Ael. N. A. 5, 42 u. Sp.; auf ἐρευνόμαι, ἤρωγον zurückgeführt, da das Wiederläuten eine Art Erkunden ist; vielleicht auch mit μηρύω zusammenhängend; E. M. nimmt μηρύω an u. erkl. τὸ ἐκ βάθους ἀρυσθῆναι καὶ εἰς μικρὰ κόπτειν.

μηρυκόμος, ὁ, das Wiederläuten, LXX.

μηρύκα, f. μηρυκάω.

μήρυμα, τό, = μήρυγμα, bessere Form, f. Schol. parall. 433; Poll. 7, 29; Plut. def. or. 43; Schol. Soph. Tr. 597 erkl. so κατάγμα οἷος.

μηρύματιον, τό, dim. zum Vorigen, bef. ein Knäuel, in welches ein Seil aufgerollt wird, Mathem. vett.

μήρυξ, υκος, ὁ, ein wiederläutender Hirsch, Arist. H. A. 9, 50.

μήρυμα, τό, = μήρυμα, Hesych.

μηρύω, ziehen, VLL. erkl. συνελείω, τὰ ἱστία συνάγω, ἀναλέγωμαι. — Gew. med. zusammenziehen, zusammenwickeln; νῆος ἱστία μηρύσαντο, Od. 12, 170, sie wickelten die Segel zusammen; νῆαυται δ' ἐμμήσαντο νῆος ἱστιάδα, Soph. frg. 690, sie lüfteten die Anker; ἄρουμα μηρύσαντο, Ap. Rh. 4, 889; μηρύσαντο δαίβροχα πείσματα νῆαυται, Antip. Sid. 37 (x, 2); μηρύσαντο σχολίους, Satyr. 5 (x, 5); auch μηρύσανται ἀπὸ βύθου, mit der Angel ob. dem Netze aus der Tiefe ziehen, Opp. Cyn. 1, 50; λῖνον, den Faden aufwickeln, Luc. Hermot. 47. — Beim Weben den Fingfingefaden in den Aufzug od. die Kette einweben, πρόκα ἐν στήμονι μηρύσασθαι, Hes. O. 540. Auch die Wolle zupfen u. dadurch zum Spinnen vorbereiten, dass. Eust. μαρύσασθαι auch durch κλώθειν erkl.; — κισσὸς μηρύσεται περὶ χελῆν, zieht sich um die Känder, Theocr. 1, 29.

μήρ, ὁ, dor. = μέσ, Tab. Heracl.

μήστωρ, ὁ, ὡρος (μήσματος), der Rathgeber, Rathgeber, bef. der klugen Rath giebt, erkennt; Ζήν' ἔπατο μῆστωρα, Il. 8, 22; oft von klugen Menschen, Πρίαμος u. anderen Göttern, θεῶν μῆστωρ ἀτάλαντος, den Göttern gleichwiegender, gleicher Rathgeber, 7, 366, 17, 477 Od. 3, 110 u. sonst; μῆστωρ μάχης, der Berater, Lenker der Schlacht, Il. 17, 339, wie die Aithener heißen μῆστωρος ἀνδρῶν, die Schlachtfeldkundigen, 4, 328; auch von Patroclus u. Hector, 16, 759, wie von Peirithous, 14, 318. Auch Pferde heißen μῆστωρε φόβω, Il. 5, 272, Erklärer, Berwerthfulliger der Flucht; vgl. 8, 108; Diomedes μῆστωρ φόβω, 6, 97, Hector u. Patroclus, 12, 39, 23, 16, der Flucht zu erregen weiß. E. auch nom. pr.

μή-τε, und nicht, gew. μήτε — μήτε, weder —

noch, wie οὐτε Unterabtheilungen eines vermine: Satz bildend, in allen den Fällen, in welchen steht; μηδέ τῳ ἐκφείσθαι μήτ' ἀνδρῶν μήτε νῆαυται, Od. 13, 308, öfter, wie bei den Eo überall; auch mehrere Male wiederholt, μήτ' εὐχέσθαι μήτε προσφωνεῖν τινα μήτ' ἐν εὐχαίαις μήτε δίσματα κοινὸν ποιεῖσθαι, μ χέρινας μέμναι, Soph. O. R. 238 ff.; auch οὐτε μήτε, οὐδ' ἂν δυναίην μήτ' ἐπιστάμεν λέγ, Ant. 682. — Auch tritt statt des zweiten μήτε einfaches τε ein, wodurch ein größerer Nachdruck diesen affirmirenden Satzteil fällt, τῷ πόντ' ἀπόληγος κλέονε τε ποτὶ ἐκείνῳ, so viel wie „nicht auf, sondern ermahne einen jeden“, Il. 13, 2, χορὴν γὰρ σε μήτ' αὐτῶν ποτ' ἐς Τροίαν με ἡμᾶς τ' ἀπεργεῖν, Soph. Phil. 1347, vgl. Tr. 579; Aesch. Eum. 821; Plat. Rep. v, 489 c; An. 2, 2, 8 u. sonst nicht selten; wozon sich die unterscheidet, wo μήτε nur einmal steht u. bei andern Satzgliedern zu ergänzen ist, ἱππίαμα ἐκ μήτ' ἀκοντα, Soph. Phil. 760; vgl. O. C. 11 anabolutisch folgt auch δέ, 422. Vgl. μηδέ.

μήταρα, ἡ, = μήτηρ, Geburt bei Zenodot Aristoph. für ἐμήτερα, Il. 14, 259; sonst nur sp. D., wie Greg. Naz.; μάταρα Synes.

μητήριος, ἂ, ον, = μητήριος, mütterlich, Sp.

μήτηρ, ἡ, gen. μητρός, ep. auch μητῆρος, in Iyrischen Stellen der Trag., wie Soph. O. C. 1 im Dialog nur Eur. Rhes. 393, acc. μητέρα; Mutter, Hom. u. Folge überall; τὸν ἄδαν τέκε μήτηρ, Il. 10, 404; sehr gew. πότνια μήτηρ, auch von Thieren, Mutterthier, Mutterthier, Od. 10, 414 Il. 17, 4; von einem Vogel, der Z hat, 2, 313, 315, wie Soph. ψακαλοδοχοι μητέ frg. 962. Oft übertr. so von einem Lande ge μήτηρ μῆλων, θηρών, Mutter der Schaafherde des Wildes, das viele Schaafherden ernährt, reich Wild ist, Il. 2, 696, 8, 47 u. öfter. Vom Lande, τέκνοος τε γῆ τε μητρί, Aesch. Sept. vgl. 398, 566; ἡ Σκῆρος ἀνδρῶν ἀλάμων μήτηρ, Soph. Phil. 326. Auch von anderen Welt nissen, wie bei uns, für Uebermutter, Geburtsort; πεδορχία γὰρ ἐστὶ τῆς εὐπραξίας μήτηρ, Ae Sp. 207, εὐκαγγέλιος ἔως γένοιο μητρός ἐγὼ τῆς πόρος, Ag. 255, μητρός ἀγρία ἀπο π παλαιᾶς ἀμύγλου γάνος τόδε, Pers. 606; οἷς ἡ γνῶμη κακῶν μήτηρ γέννηται, Soph. Phil. 13 ὁ μεγάλη φάτις, ὁ μέγας αλαγνὸς ἐμᾶς, 174; μηρίων μήτηρ τροπαίων, Eur. Troad. 12 auch in Itoia, εἰσι πολυταῶν οἶον μητέρες τινός, Plat. Legg. III, 693 d; τὴν γεωργίαν ἄλλων τεχνῶν μήτέρα καὶ τροφὸν εἶναι, I Oec. 5, 17; öfter bei Plut. u. a. Sp.

μηρίατα (μήτες), wie μήδομαι, einen Rath Rath fassen; βουλὰς, Il. 20, 158; ἄσσα τε μή ωσι μετὰ σοφίᾳ, 10, 208; absol., tatschlagen, λην, ἡ δα θεοῖσιν ἐφηνάδω μετιόσαν, 7, Fluglich erkennen, erdenken, νόστον Ὀδυσσῆι μῶσα, Od. 6, 14, öfter; κατὰ μετιόσαντε, Il. 312; δόλον ἐπὶ τινι, Ap. Rh. 4, 7. — Auch med. bei sich denken, beschließen, c. inf., μετιώμαι — τάχος ἀμαλδύσαι, Il. 12, 17; absol., εἰς, εἰς, εἰς, καὶ μετιόσασθε, 22, 174; c. infin. sp. D. E. μετιόμαι.

μηρίατα, bei Hom. u. Hes. in der häufigsten Schreibenden Verb. μερίατα Ζεύς, =

μητρο-κτονία, die Mutter tödten; Aesch. Eum. 193 u. öfter; Eur. Or. 885; Arist. eth. 3, 1; Luc. Ner. 10.

μητρο-κτονία, ἡ, der Muttermord; Schol. Eur. Or. 206; Plut. de aud. poet. 3.

μητρο-κτόνος, die Mutter tödend, Muttermörder; χρίσας, Aesch. Eum. 102; μίσσας, 271; subst., 470; Eur. κηλός, αἷμα, I. T. 1200 Or. 1449, auch subst., öfter; in Prosa, Plat. Legg. IX, 869 b.

μητρο-κωμία, ἡ, nach μητρόπολις gebildet, Mutterfesten, Sp.

μητρ-όλεστος, ὁ, = Folgidm, Sp.

μητρ-ολίτης, ὁ, Muttermörder, Orac. Sib.

μητρό-ληπτος, von der Stüttermutter wahrhaftig gemacht, Sp.

μητρο-μήτωρ, ορος, ἡ, Mutter der Mutter, Großmutter mütterlicher Seite; Ael. N. A. 11, 16; Pind. Ol. 6, 84, in der. Form ματρώματωρ.

μητρο-μεία, ἡ, leibliche Vermischung mit der Mutter, Sext. Emp. adv. eth. 191.

μητρο-μύειον, τό, = Borigem, Schol. Aesch. Spt. 763.

μητρ-όμοιος, der Mutter ähnlich, Sp.

μητρό-γενος, ὁ, der Vasser, vLL.

μητρο-πάρθεος, ἡ, die Mutter-Jungfrau, von der Jungfrau Maria, K. S.

μητρο-πάτωρ, ορος, ὁ, der Vater der Mutter, der Großvater mütterlicherseits; Il. 11, 224; Her. 3, 51. 6, 131 u. Sp., wie Luc. Somn. 7.

μητρό-πολις, ἡ, die Mutterstadt in Beziehung auf die von ihr ausgegangenen Colonien od. Tochterstädte; μεγαλὰν πόλιν ματρώπολιν γενέσθαι, Pind. P. 4, 20; von Attika, Soph. O. C. 711; auch Βαρχάν μητρόπολιν ὄψιν, Ant. 1109; in Prosa, Her. 7, 51. 8, 31; Thuc. 1, 24. 107 u. öfter; Plat. Critia. 115 c. Bei Ath. XII, 547 d Geburtsstadt der Mutter. — Ueber Ιστορία μ. τῆς φιλοσοφίας, D. Sic. 1, 2; vgl. Ath. III, 104 b.

μητρο-πολίτης, ὁ, ein Bürger der Mutterstadt, Sp.

μητρο-πόλος, um die Mütter beschäftigt, d. i. ihnen beistehend, Cileithyia, Pind. P. 3, 9. — Nach Hesych. = μέλισσας, Dienerin der magna mater. μητρο-πρεπής, ἐς, der Mutter anständig, geziemend (?).

μητροφ-οίεστος, ὁ, der Muttermörder, Suid. crit. ὁ φθείρων τὴν μητέρα.

μητρόφ-ρπτος, von der Mutter weggeworfen, Diod. ar. 2 (XV, 26), in der. Form. ματρώφρπτος.

μητρο-τροφής, ἐς, von der Mutter genährt, etrogen, f. i. für μηροτορ.

μητρο-τόκτης, ὁ, = μητραλοίας, Hesych. v. αἰοσία.

μητρο-φθόρος, die Mutter verderbend, mordend, Ep. ad. 633 (IX, 498).

μητρο-φόνος, die Mutter mordend; δύα, Aesch. Eum. 258; subst., der Muttermörder, 246.

μητρο-φόντης, ὁ, dasselbe, Eur. Or. 1587 Andr. 1000.

μητρυνία, ἡ, ion. u. ep. μητρυνή, die Stiefmutter, Hom. Il. 5, 70 u. öfter, u. Folgid; Pind. P. 4, 162 in der. Form ματρυνία; Aesch. Prom. 729; Eur. oft; Her. 4, 154; Plat. Legg. II, 672 e u. H.

μητρυνάω, Stiefmutter sein, ἥδ Stiefmütterlich betragen.

μητρυνός, ὁ, Stiefvater, com. bei Poll. 8, 27 nach Eust. 560, 14 für πατρυνός.

μητρυν-όδης, ἐς, Stiefmütterlich, τὸ τῆς ἱερᾶς μητρυνάδης, die Stiefmütterliche Bezeichnung, Plut. conj. praec. p. 422.

μητρυνός, das Feß der Stiefel, der magna mater feiern, auch als Richter derselben betheilen, Sp.

μητρυνός, = μητρός, bes. aber die Stiefel die große Mutter der Stifter betreffend, Suid. u. Sp.

μητρυνός, ὁ, das Feiern des Feßes der großen Stütermutter Stiefel, Phintys bei Stob. 2. 74, 61 i. d. Form ματρυνός.

μητρυνός, poet. = μητρός, Od. 19, 410, δάμν u. sonst.

μητρ-νομικός, ἡ, ὄν, nach der Mutter beunruhigen, E. M. 166, 11. Vgl. πατρ-νομικός.

μητρός, mütterlich; πτανὴν σ' ἐπεισα μητρώων δέμας, Aesch. Eum. 84; αἷμα, 221, ὅτε Soph. πατρία καὶ μητέρα πῆματα, O. C. 1198.

μητρώων νόμον, Eur. Med. 1305; Δίππερα μητρώων γάμων, Phoen. 59, mit der Mutter, öfter in Prosa, τὴν μητρώων αἰχλῶν, Plat. Crit. 11 a; πρὸς θεῶν πατρίων καὶ μητρώων, Xen. Hel. 2, 4, 13; Sp., δηλῆ, Babr. 89, 9. — Def. 1.

große Stütermutter Stiefel betreffend, das. τὸ μητρώων, der Tempel der Stiefel, der in Athen zu Aufbewahren der Wollbeschlüsse als Staatsarchiv diente.

Dem. 19, 129; Chamael. bei Ath. IX, 407 c; - τὰ μητρώα, sc. μέλη, Lieder zu Ehren der Stütermutter, Ath. XIV, 618 c, u. sc. ἱερὰ, der heiligen Dienst derselben, Plut. Pyth. or. 25.

μήτρως, wos und w, acc. μήτρωα, Mutterbrude Il. 2, 662. 16, 717; Her. 4, 80; oft Pind., die mäter, N. 4, 80, u. mäter, I. 6, 24; et trauet auch = ματρώατωρ, ματρώας ἰώντων, O. 9, 68 (wie Eur. bei Poll. 3, 16); ματρώας ἀνδρ. u. d. für Verwandte von mütterlicher Seite, 9, 71 vgl. Eur. Herc. fur. 43.

μητρυνός, ὁ, f. μητρυνός.

μηχανάω (f. μηχανή), erfinden, vorhaben; μηχανάω ἀνίστασθαι μηχανώντας, Od. 18, 14 wie ἐπιέρβια μ. Ap. Rh. 3, 583; τὰ πάντ' ἂν ἀνδρώποισι μηχανὰν θεοῦς, Soph. Al. 102 pass., μηχανήντας τοῦτον, Tr. 583 (f. unten).

— Gew. im med.; — a) eigl. künstlich errichten, machen; ταίνας, bauen, Il. 8, 177; u. so l. den Folgenden von allen Arbeiten, welche Geschicklichkeit, Anwendung eines Kunstgriffes erfordern, λαγὺν μηχανήσμενος, einen Felsen künstlich zerlegen Her. 1, 128; γένεσιν, Plat. Tim. 37 b; pass., πάροδος μεμηχανήτο, Ath. V, 207 b; ἐπὶ λόγοις πρὸς τὸ φεναικίον ὄρεος ὃν μεμηχανήσιν, Dem. 22, 35. — b) übertr. listig, heimlich ausfinden, vorhaben, gew. in schlimmer Weise; ἀνίστασθαι μηχανώντας, auf Trümpfen sitzen, Od. 3, 20 öfter; κακὰ, 17, 499; ἀνίστα, 22, 432; θεομενὶ γὰρ πολλοὶ ἐν' αὐτῷ μηχανώνται, 4, 823, machen heimliche Anschläge gegen ihn; κατ' σκαρὰς ἰγὺ τῶδε μηχανήσομαι, Aesch. S. 1029, vgl. Ag. 939, wie Soph. O. C. 1039; ἐκ τῆς ἐσθλάς ἀισχρὰ μηχανώμεθα, Eur. Hipp. 33 εἰσβάσεις, I. T. 101; μηχανάσθαι φρονέ, I. Ach. 420; in Prosa, τὰ ἐγδύστα ἐς αὐτὸν πᾶν ἐμηχανάτο, Her. 6, 121; ἀπόστασιν μηχανάσθαι 6, 48; μηχανώντας τούτους το, Thuc. 4, 4 πρὸς τινὰ, 5, 45; πᾶσαν μηχανὴν μηχανώμεται.

ισκ., Plat. Rep. v, 460 c; ἄλλην τιν' αὐτοῖς ἐμνηστεύει δυνάμειν εἰς σωτηρίαν, Prot. 320 c; μεμηνησμένοι ἀνδρῶν, Tim. 47 a, ὅστε; das perf. auch ma, ἔστω το τοῦ πυρός καὶ τὰ τῶν ἄλλων σώματα μεμηχανήνται, 54 b, vgl. Legg. vii, 803 c, καὶ δὲ ἡμῶν μεμηχανημένα Isocr. 3, 6; μεμηνημένα ἔσθ' ἀδίκου, Xen. Cyr. 8, 8, 18; τεχνῶν μηχανημάτων τιν' ἀρχὴν μὴ εὐκαταφρόνητον εἶναι, die erfunden sein, damit die Regierung nicht unklug sei, 8, 3, 1; μηχανάται τε, An. 4, 7, 10; δάτορες, Antiph. 1, 3; γέλωτα, Xen. Cyr. 2, 2, 12, Lachen erregen; mit folgendem ὅπως, Mem. 2, 6, 35 a. ὅστε; auch Sp., wie Plat. u. Luc.

μηχανευσσις, ἡ, Einrichtung, Zubereitung, Hippocr.

μηχανή, = μηχανάσθαι, Sp.

μηχανή, ἡ (machina, maschin), eigtl. Hülfsmittel, Kasten, etwas zu machen, zu bewerkstelligen; — a) eigl. Kunstgriff, Ränke; Hes. Th. 148; ὁρδοβοῦναι μηχαναῖς, Pind. P. 8, 78; πᾶσαν συνάψας μηχανὴν δεσβεύλλας, Aesch. Ag. 1391; ἐννοεῖν μηχαναῖς, Soph. Al. 181; neben πόρος, Eur. Mel. 260; ἐχθρῶν, Anschlag der Feinde, Rhes. 441; πᾶσας μηχανὰς πλέκουσιν, Andr. 66, wie Plat. Com. 203 d; μηχανὰν Σίσυφου, Ar. Ach. 344; σοφιστῶν, Plat. Legg. x, 908 d. — b) Kunst, Künste; τὰν ἐμπροκτὸν ἄντιος μηχανῶν, Pind. P. 3, 62; ποταμόν, N. 7, 22; εἶς μηχανὴν σωτηρίας, τι εἶσαν Mittel zur Rettung, Aesch. Spt. 191. — Bef. c) Vorrichtung zu etwas, Werkzeug; ἡρώδης μηχανῶν, Aesch. Spt. 123; μηχαναῖς ἕκαστος ἑλλὰς ποροῦσιν, durch künstliche Vorrichtungen, Pers. 708; πόλιν πύργων βαθεῖα μηχανῶν καλεσμένην, Suppl. 934; κρατεῖ δὲ μηχανῶν ἀγροῦλου Θηρός, Soph. Ant. 348; μηχανῶν πᾶσι, Eur. Andr. 996; εἰς ἀκρυστατάην μηχανὴν ἐμπλέκειν, Or. 1423; καὶ πᾶσας μηχανὰς προσέβριεν πρὸς τινα, Ar. Nubb. 472; τινί, Them. 1132. Bef. Krieger u. Belagerungsmaschinen, μηχανὰς προσέγειον τῇ πόλει, Thuc. 3, 76. 4, 100 u. ἄλλ., wie Pol. oft. Auch von Theatermaschinen, εἴς τε τραγικῆς μηχανῆς θεός, Plat. Clit. 407 a, vgl. Crat. 425 d; δ' ἀπὸ μηχανῆς θεός, Hes. bei Schol. Plat. p. 394; Plat. u. a. Sp. — eigl. Mittel wasu, etwas zu erlangen; εἰ τις ἐστὶ μηχανή, ἴδι καὶ πειρῶ, Her. 8, 57, ὅστε; μηχανῶν, allgemein = auf keine Weise, v. 51, u. ἡ οὐδὲ μὴν εἶναι μηχανῶν, ὅπως οὐ τῷ ἑστὶ προσδύσονται, εἰ δάβη τινος Ausweg, das εἰ καὶ, 2, 160; ἐστὶ τος οὐδὲ μὴ μηχανῶν μὴ οὐκ ἀπολαύειν, 2, 181, vgl. 1, 209. 451; μήτε τέχνη μήτε μηχανῶν μηδεμιᾷ, Thuc. 3, 18, 47; τίς μηχανῶν μὴ οὐκ, wie ist es anders möglich, als das, Plat. Phaed. 72 d; οὐδεμία γὰρ μηχανῶν εἶναι, denn es sei nicht möglich, ib. 86 a, ὅστε; mit folgendem ὥστε, Conv. 188 e u. ὅστε bei Isid.

μηχανήματα, τό, das künstlich Verfertigte, Erfindene, Kunstgriff; τοιαῦτα μηχανήματα ἔβουον, Aesch. Prom. 467; λαβοῦσα μηχανήματα, Ag. 1098; Soph. O. C. 766; τὰ ἥρας καὶ μηχανήματα, Eur. Herc. fur. 855; Ar. Eccl. 172; τὰ πρὸς τοὺς πολεμικοὺς μ., Xen. Cyr. 1, 6, 32. — Belagerungsmaschinen, Pol. 1, 48, 2.

μηχανήματα, ἡ, das Anwenden einer Maschine, die Maschine selbst, σποτοποιή, Pol. 1, 22, 7.

μηχανήτης, ὁ, der Maschinen, Kunstgriffe braucht, Schol. Ar. Ach. 850.

μηχανητός, in Anwendung von Risten u. Kunstgriffen od. Maschinen erfahren, Xen. Hipp. 5, 2, gewandt, schlau.

μηχανήτης, ὁ, sem. zu μηχανήτης, Sp.

μηχανή, ἡ, poet. = μηχανή, Or. Sib.

μηχανικός, erfindend; vom Feldherrn, Xen. Mem. 3, 1, 6, 4, 7, 1; geschieht, kunstreich, Sp.; Maschinen betreffend, ἡ μηχανική, sc. τέχνη, die Maschinenkunst, die Kunst durch Benutzung der Naturkräfte Maschinen zusammenzusetzen; auch ὄργανα μηχανική, D. Sic. 17, 98.

μηχανήτης, ὁ, poet. = μηχανήτης, H. h. Merc. 436.

μηχανογράφος, der über Maschinen schreibt, Tzetz.

μηχανοδότης, ὁ, der Mittel u. Kunstgriffe aufsucht u. braucht, Ar. Pax 769.

μηχανικός, εἶσα, εν, erfindungsreich, kunstreich, σοφόν τοι το μηχανῶν τέχνας ἔχων Soph. Ant. 362.

μηχανοποιός, Maschinen machen, Hippocr.

μηχανοποιός, τό, die verfertigte Maschine, Sp. μηχανοποιός, ἡ, das Verfertigen von Maschinen, die Kunst eines Maschinenmachers, Sp.

μηχανοποιός, Maschinen verfertigend; Ar. Pax 174; Plat. Gorg. 512 b; Xen. Cyr. 6, 1, 22 u. ἄ.

μηχανοβόλος, Ränke zusammenfassen, oder wie wir sagen, schmieden; αὐτὸς καὶ αὐτὸς γ' ἀρα μηχανοβόλος Aesch. Ch. 219; in späterer Prosa. μηχανοβόλος, ἡ, das Erfinden von Ränken, Ränkeschmieden, Sp.

μηχανοβόλος, Ränke (zusammennähend) schmieden, Risten erfindend; ὅπως μύσων τοιοῦτος μηχανοβόλος Soph. O. R. 387; κακῶν Eur. Andr. 448.

μηχανοουργός, = μηχανοποιός, Ep. in athl. stat. 36 (Plan. 382).

μηχανοφόρος, Maschinen tragend, Plat. Anton. 38.

μηχανήματα, τό, = μηχανήματα, Theophr.

μηχανή, τό, = μηχανή, χεῖματος ἄλλο μηχανή, Aesch. Ag. 192, vgl. Suppl. 589.

μηχανήματα, von dem Vorigen, = μηχανήματα, vermuthet Wellauer Aesch. Ag. 295 für θεομὸν μὴ χαρίζεσθαι πρὸς, Andere anders.

μηχανή, nach οὐκ gebildet, Eubul. B. A. 108, 14.

μηχανή, τό, poet. = μηχανή, künstliches Mittel, Hülfsmittel; οὐδὲ τι μηχανή εὐδαιμονία δυνάμεσθαι, Il. 2, 342, vgl. 9, 249, οὐδὲ τι μηχανή δεχθέντος κακοῦ ἐστ' ἄπο εὐδαιμονίας, gegen ein Uebel, u. Od. 12, 892, 14, 238; κακῶν, Eur. Andr. 537; κακοῦ, auch Her. 2, 121, 4, 151; νόσος, Theocr. 2, 95; Anacr. 25, 17.

μηχανή, ἡ, gen. μηχανή, ion. u. ep. μηχανή, sem. zu εἰς, eine (vgl. Is.). In späterer ion. Prosa auch μηχανή.

μηχανήματα, ἡ, Befestigung durch Eise, Eisenstücke, Swid., nach μηχανήματα gebildet.

μηχανήματα, aor. μηχανήματα, auch μηχανήματα, vgl. Rob. Phryn. p. 24, perf. μηχανήματα, Plat. Tib. Graec. 21, pass. μηχανήματα u. μηχανήματα, Ios. 2, 8, 9; eigl. die Oberfläche eines Körpers mit einer andern Farbe überziehen, bemalen, färben; ἑλφάντα πολεῖν, Il. 4, 141; — gew. besudeln, besetzen; μηχανήματα κοινῇ, αἵματι, Il. 16, 295, 23, 732 u. ὅστε, μηχανήματα αἵματος μηχανήματα, für μηχανήματα, 4,

148; so *μυαίνων* παρθενοσφάγιασιν δαίμοσι παρφόνος χέρας, Aesch. Ag. 202, βορβόρον ὕδωρ λαμπρόν, Eum. 665; αἵματι μυανθείς, Soph. O. C. 1376; βωμόν φόνον, Eur. I. A. 1595; βωμούς αἵματι, Plat. Legg. VI, 782 c. — Uebrig, füttlich verunreinigen, besiedeln; οὐκ ἐλεγχέσασιν ἐμυαίνε ἀγοράν, Pind. N. 3, 16; μυαίνων εὐσεβέσιον Ἀρης, besiedelt, Aesch. Spt. 326; εὐσημιον ἡμᾶρ κακαγ- γέλω γλώσσῃ, Ag. 628; μυαίνων τὴν δίκην, 1654; θεούς μυαίνων οὐδὲς ἀνδρῶπων σθένος, Soph. Ant. 1031; πόλιν, Eur. Phoen. 1057; κλέος πατρός, Hel. 1006; γῆς μεμιασμένης, Thuc. 2, 102; δευς ἀν ἀγοράν τε καὶ τὰ ἄλλα ἱερὰ μ- αίνῃ, Plat. Legg. IX, 868 a; τὸ δεῖον, Tim. 69 d; μεμιασμένη ψυχὴ καὶ ἀκάθαρτος, Phaed. 81 b; Plat. u. a. Sp.

μυαί-φονία, durch Mord besudeln, Eur. I. A. 1364; morden, Plat. Rep. VIII, 565 e; Luc. D. M. 12, 3. *μυαί-φονία*, ἡ, Besudeln durch Mord, Mord; καὶ πικρία καὶ ὀμότης, Dem. 25, 84; Luc. u. a. sp. D., wie Mel. 32 (XII, 19); Ep. ad. 465 (IX, 157); neben γαστρομαργία, vom Essen geschädigter Thiere, Besiedlung mit dem Blute der Thiere, Plat. de esu carn. II, 1.

μυαί-φόνος, mit Mord besudelt, blutbesiedelt; ἄνθρωπος, II. 5, 31 u. öfter; ἀναλκις μάλλαν ἡ μυαί-φόνος, Aesch. Prom. 870; μυαίφονος γάμος, Soph. El. 488; Ἀχιλλεύς, Eur. Hec. 24; Σφίγξ, Phoen. 1748, öfter; auch übertr., οὐκ ἔστιν ἄλλη φρήν μυαίφονωτέρα, Med. 266; Κυνέλου μυαίφονωτε- ρος, Her. 5, 92; dem ἀδικώτερον entsprechend, ibd.; Tim. Locr. 104 e; Xen. u. Folgte; — *μυαίφονώ- τατα*, D. C. 79, 3.

μυαίνω, ἡ, das Besiedeln, die Verunreinigung, Sp. *μυαρία*, ἡ, das Wesen od. die Handlungsweise eines μυαρός, Schlechtigkeit, Verbrechen, bes. Mord, Blut- schuld, von Phryn. p. 343 (vgl. B. A. 108) verwor- fen; Antiph. 2 γ 1; Is. 5, 11; περὶ τῆς αἰσχρο- κερδίας καὶ μυαρίας, Dem. 29, 4; Xen. Hell. 5, 3, 6 u. Sp.

μυαρό-γλωσσος, mit schmutziger Zunge, schmäh- süchtig, Eryc. 11 (VII, 377).

μυαρός (*μυαίνω*), gefärbt, verunreinigt, besudelt; περὶ δ' αἷμα νέμπται, οὐδὲ ποδὶ μυαρός, II. 24, 419; übertr., mit Blutschuld besiedelt, übb. ver- brecherisch, ὁ μυαρόν ἦθος, Soph. Ant. 742, ἡ δ' αὖ μυαρά βροχία, von der Kränktheit gesagt, die ab- scheuliche, Tr. 983; ὁ ξένος ὁ μυαρός, Eur. Cycl. 673; so auch μυαρά κεφαλή, Ar. Ach. 273, öfter; auch μυαρώτατος περὶ τὸν δῆμον, Equ. 828; τὸ δεινότερον ὅπῳ ἀδυνάτω καὶ μυαρώτατ' δουλοῦται, Plat. Rep. IX, 589 e; ὡς Σωκράτης τίς ἐστι μυαρώτατος καὶ διαφθείρει τοὺς νέους, Apol. 23 b; leichtst, ὁ μυαρέ, du Schelm, Phaedr. 236 e u. sonst; ἄνθρωπος, Din. 1, 18; Xen. u. Folgte.

μυαρο-σίτια, ἡ, das Essen unreiner, schlechter Spei- sen, Mein. Men. p. 538.

μυαρότης, ητος, ἡ, = *μυαρία*, Sp.

μυαρο-τρώκτης, ὁ, unreine Speisen essend, Sp.

μυαρο-φαγία, unreine oder verunreinigende Spei- sen essen, Sp.

μυαρο-φαγία, ἡ, das Essen unreiner oder verunrei- nigender Speisen, Sp.

μυαρο-φάγος, = *μυαροτρώκτης*.

μιασμα, τό, die Besudeln, Verunreinigung,

bes. äbertr., Besiedlung durch Mord u. andere Ver- brechen; *μιασμάτων ἀποινα*, Aesch. Ag. 1394; *μιάσματος μυθόν ἔχοντας*, Eum. 162; *μητροκτό- νον μιάσμα δ' ἐκπύλον πλῆει*, 271; αἵμάτων *μιάσματος χρανθείσα*, Suppl. 262; *μιάσμα τοῦ τεθνηκότος*, die Besiedlung des Gemborgten, was bei Gemborgten wegen der Reinigung betarf, Soph. O. R. 313; *δαφὴ παλαιαντὶς τε καὶ πλῆγιντὶς αὐτό- χειρὶ σὺν μιάσματος*, Ant. 172, der Bescheldner; *μιάσμα φεύγων αἵματος*, Eur. Hipp. 35; *εἰς μιάσμα ἰληλυσας*, 946; *φοβηθῆσόμεθα, μήτις μιάσμα ἢ πρὸς ἱερὸν*, Plat. Rep. V, 470 a; Euthyphr. 4 c; Antiph. 2 a 3 u. sonst; Pol. 37, 3, 6; auch von Menschen gesagt, wie picalum, γονή χωρὶς *μιάσμα καὶ θεῶν*, Aesch. Ag. 1619, vgl. Ch. 1024; Soph. O. R. 97; ὡς *μιάσματος τοῦδ' ἤμιν δυνος*, 241.

μιασμός, ὁ, das Besiedeln, Plat. de es ap. D. 20. *μιάστωρ*, ορος, ὁ, der Besiedler, der sich u. Andere durch ein Verbrechen verunreinigt, Aesch. Ch. 932; so heißt Megisth, Soph. El. 267; auch ἄνθρωπος, Antip. Sid. 29 (IX, 323). — Auch wie ἀλάστωρ, Raub- geiß, Räuber, Aesch. Eum. 169; vgl. Soph. El. 593; Eur. *οἱδ' εἰσὶν αἶψά κατὰ μιάστωρες*, Med. 1371.

μιαχρος, τό, u. *μιαχρός*, = *μιάσμα*, *μιαρός*, Hesych.

μίγα, gemischt, vermischt; *μίγα κωκυτῷ γυναι- κῶν*, Pind. P. 4, 113; Ap. Rh. 4, 1345.

μυγάθην, = *Βορίγειν*, Nic. Al. 349.

μυγάτομαι, poet. = *μλύνουμαι*; ὁ σφ' ἐρόηται *μυγάτομενος φιλοπότης*, Od. 8, 271; Orph. Arg. 341.

μυγάς, ἄδος, gemischt, vermischt; *μυγάδα βάρβα- ροι στρατόν*, Eur. Baech. 1353, vgl. ib. 18; *πολ- λοὶ ἐπιπτον μυγάδες*, Andr. 1143; *ἐκ πολλῶν ἱθνῶν μυγάδες συλλεγόντες*, Isocr. 4, 24; *μυγά- δες μισθοφόροι*, Pol. 4, 75, 6; Sp., als fem., *μυ- γάδας λοῖβας*, Ap. Rh. 3, 1210.

μλγδα, *μλγα*, gemischt, vermischt; *μλγδ' ἄλ- λουσι θεοῖσι*, mit den Göttern, II. 8, 437; *δασία σοὺ καὶ Πατρόκλον κείται μλγδα*, Od. 24, 77; H. h. Cer. 426.

μλγδαλοι, erstl. Hesych. *ἀναμειγμένους*.

μλγδην, = *μλγδα*, H. h. Merc. 494 u. sp. D. *μλγδης*, ἐς, gemischt, Nic. bei Ath. III, 126 b, wenn nicht *μλγδ* adverbial = *μλγδην* zu nehmen ist.

μλγμα, τό, das Gemischte, die Mischung; Arist. gen. an. 1, 18; Plat. Symp. 4, 1, 3; bef. durch Mischung zubereitete Farben u. Heilmittel, *τούς τὰ φάρμακα καὶ τὰ μλγματα πωλοῦντας*, prof. virt. p. 254.

μλγματο-πώλης, ὁ, der Mischungen, Arzneien ver- kaufte, Galen.

μλγμός, ὁ, das Mischen, die Vermischung, D. L.

μλγνῆμα, auch *μλγνῶμα*, u. bei Hom. u. Her. im praes. u. imperf. nur *μλγῶμα* (w. m. f.), fut. *μλγῶ*, aor. *ἐμλξα*, inf. *μλξαι*, perf. *παμλγμαι*, aor. *ἐμλχθην* u. *ἐμλγην*, u. in synopisierter Form *μλξτο*, fut. pass. *μλγῆσμαι*, II. 10, 385, *μλξομαι*, Od. 24, 314, *μεμλξομαι*, Hes. O. 177, Aesch. Pers. 1052; — mischen, vermischen; eigentlich von flü- ssigen Dingen; *ἐπὶν χρητῆρι μλγῆν*, Od. 4, 222; *μεμλγμένον μλξ σὺν γάλακτι*, Pind. N. 3, 84; *θρόμβῳ δ' ἐμλξεν αἵματος φθλον γάλα*, Aesch. Ch. 539; *σπονδὰς ἔχιδνας σταγόνι μλγνυμένας φόνον*, Eur. Ion 1233; auch *ἄλσσι μεμλγμένον*

ἀδελφ., Od. 11, 123, mit Salz gemischte Speise.
 ἕκαστ., ὁ πότιμον ἄρης ἔμικεν, Pind. I. 6, 25;
 u. gewogt noch Soph. βροτῶν σὺν κακοῖς μεμυγ-
 μένων, El. 1477, d. i. der unglücklichen Sterblichen.
 — Ueberf. zusammen- u. durcheinanderbringen; — a)
 u. kindlichen Sinne; μίξαι χεῖρας τε μένος τε,
 Il. 510, Hände und Muth mischen, d. i. hand-
 greiflich werden im Kampfe; bes. häufig im pass., zu-
 sammentreffen, τῶν ἀμυνδῶς μίχθη μένος, 20, 374;
 ἢ δὲ, ἐν παλάμῳ μίγηται, 13, 286. 21, 459;
 τῷ, 14, 386, wie Τρώεσσι μίγη κρατερὸς Διο-
 σῆδος, 5, 143; Κόλχοισιν βίαν μίξαν, Pind. P.
 4, 213; Χαλκοβοῶν ἄρῃ μίξουσιν, Soph. O.
 C. 1051; Ἀργεῖα καὶ Καδμυῖα μίξαντες βίην,
 Eur. Phoen. 889. — b) von freundschaftlichem Ver-
 treten u. Umgeben der Menschen mit einander, mit
 einem zusammentreffen, sich ihm zugesellen; absol.,
 τί καὶ δάμ' ἐνδεδ' ἴοντες ἐμωχόμεθα, Od. 4,
 178, und wir würden oft mit einander verkehren, zu-
 sammen sein; μίγαν ἀνδράσι λατοφάγοισιν, 9,
 91, las dyε Φασίππεος φιλοφρόμοισι μίγεται, zu
 Philides kommen, 5, 386, u. öfter μνηστήρησα-
 ν; auch μίξτο δ' ὀρέλῳ, er mischte sich unter den
 Jäger, 8, 196; προμάχοισιν ἔμικθη, er mischte
 sich, ging unter die Vorkämpfer, Il. 5, 194, u. öfter
 αὖ ἐν προμάχοισιν, Od. 18, 379, wie Τρώεσσιν
 ἐν ἑσπερίοισιν ἔμικθεν, sie kamen zu den ver-
 sammelten Troern, Il. 3, 209; daher Τρώεσσι με-
 μύνητο im Gefolge von ἀνάνεωδης, 10, 424; μίξε-
 σθαι ἐνέρι, in Gastfreundschaft sich verbinden, im
 Schicksal zusammenkommen, Od. 24, 314; ἀλλή-
 λῃς, Plat. Soph. 256 b. — Def. häufig c) von fleisch-
 licher Vermischung im Beischlaf, eheliche Gemeinschaft,
 Ehegatt. haben; vom Manne, absol., Il. 9, 633, μή-
 τε τῆς εὐνῆς ἐπιβήμεναι ἡδὲ μίγηται, u. öfter,
 καὶ εὐνῇ εὐποτ' ἔμικτο, Od. 1, 433; τινί, τῇ
 γυνή μὴ Πηλεΐδῳ, Il. 21, 143, Od. 7, 61, u.
 weiblich, πλουτοσὴ τις πρώτα μίγη εὐνῇ καὶ
 φιλοῖται, 15, 422, ὅς μ' ἔδελεν φιλοῖται μίγη-
 ῖται, σὺν Ἐλεούσῳ, Il. 6, 165; auch ἐν φιλοῖται,
 Il. 2, 332, vgl. 24, 131; Hes. Th. 306; u. σὺ φι-
 λοῖται μίγηται, H. h. Ven. 151; u. εὐνῇ καὶ φι-
 λοῖται τινος, Hes. Sc. 35; — von der Frau, τινί,
 ἢ θῆ τινος Ποσειδάωνι μίγηται, Od. 11, 306.
 20, 12 u. öfter, u. weiblich, ἴκωνι Δημήτηρ
 μίγη φιλοῖται καὶ εὐνῇ, 5, 126; φιλοῖται μίγη-
 ται, Hes. Th. 927. 1017; auch οὐδὲ κεν Ἑλένη
 ἐνέρι παρ' ἄλλοδαπῷ ἔμικη φιλοῖται καὶ εὐνῇ,
 Od. 23, 219; ἐν ἀγορήνῃσι διὸς μίγεται, 11, 268;
 ἢ φιλοῖται τινος, H. h. 6, 54, 17, 4; vgl. Hes.
 Th. 920; noch ἀντιθέτως φιλοῖται τε καὶ εὐνῇ,
 ἢ μίγης, Pl. 15, 33. — Von Mann u. Frau, ὡς
 τε πρῶτα μίγησαν, Od. 8, 268. — Von Ehegat-
 ten der Thiere, βόας ταύρους μίγεται, H. h.
 Xen. 493. — Ähnlich bei den Folgenden, μίγαν
 ὄτα γυναικῶν, Pind. P. 4, 251; Ποσειδάωνι
 μίγεται, Ol. 6, 29; Σπρὶ μίγεται, P. 9, 87;
 καὶ δὲ τε γάμον μίχθεται κύρῳ τε, eine von
 ihm u. dem Mädchen vollzogene Ehe, 9, 13; Trag-
 οὐς οὐ μίγνεται δεῶν τις, Aesch. Eum. 69, Σφ-
 ρα μίχθεται βροτῶ, Suppl. 292, ὡς μητρί μὲν
 ἰστέη με μίχθεται, Soph. O. R. 791, wie χοῖνηται
 μήτηρ μίχθεται; πατὴρ τε θυγατρί παῖς τε
 μητρί μίγνεται, Eur. Andr. 174; μίγνυσθαι τοῖς
 ἐλάφῳ, Ar. Ran. 1079; auch Plat. Legg. VIII,
 538 c; Xen. Mem. 4, 4, 20; nach Luc. soloc. 6

später nur vom Manne gesagt. — d) von leblosen
 Dingen, überf. von örtlichem, nahest. Zusammentreffen;
 κἀρη κονίησαν ἔμικθη, das Haupt wurde mit dem
 Staube gemischt, in den Staub gestürzt, Il. 10, 457
 Od. 22, 329, wie ἐν κονίῳ μίγηται, Ilad. 3, 55;
 οὐδὲ ἴσασιν μίχθμεναι ἔγχος ἔγκασι φωτός,
 sie ließ den Speer nicht in die Eingeweide des Man-
 nes einbringen, 11, 438; κλισίῳ μίγηται, sich
 unter die Zelte mischen, an die Zelte herankommen
 und da kämpfen; Pind. sagt gewogter στεφάνους ἔμ-
 ιχθεν, sie wurden mit Kränzen gemischt, für „sie ge-
 langten zu Kränzen“, erwarden sie, N. 2, 22; vgl.
 ἐν τιμαῖς ἔμικθεν, I. 2, 29, εὐλοφίας μεμικχθαι,
 3, 3; auch γέρας μίγνόμενον φρενί, P. 5, 19. —
 Uebh. vermischen, vereinigen, verbinden, μίγνυσσι τὴν
 σώφρονα δύναμιν τῇ ἀσέβει ῥώμῃ, Plat. Legg.
 III, 691 e; πᾶσαν ἡδονὴν πάσῃ φρονήσει μίγ-
 νόντες, Phil. 61 d; μεμικμένην πολιτείαν ἐν
 κακῷ τε καὶ ἀγαθῷ, Rep. VIII, 548 c; ὁ μι-
 χθεὶς ἐξ ἀμφοῖν τρίτος ἔρως, Legg. VIII, 837 d;
 Solgbe.

μίγνυμι, = μίγνυμι, Pind. u. einzeln in Prosa.
 μίξας, ὁ (f. nom. pr.), so hieß auch der glückliche
 Wurf im Würfelspiel, wenn alle Würfel vertheilt
 gefallen waren, sonst Ἡρακλῆς, iactus Veneris, VLL.
 — Bei Theophr. u. Hesych. auch ein den Vögeln
 gefährliches Insekt, Vögelennade, δεσδίδιον τοῖς κνύ-
 μους.

μικρός, ion. = μικρός, Maccab.; vgl. Eob. zu
 Phryn. 309, der es verwirft.

μικρο-φαγέω, = μικροφάγεω, Sp.
 μικρο-φόνος, = μισοφόνος, Archil. bei Eust. 392
 g. C.

μικρακική, ἡ, Sorberr, Diosc.

μικροβάνιος, ὁ, eine Pflanze, Diosc.

μικρῆ, ὁ, nach Hesych. ὁ μικρολόγος.

μικροβόμος, ὁ, hieß der Knabe bei den Racedämo-
 niern im dritten Jahre, Bachm. an. 2, 355. Vgl.
 προμικροβόμος.

μικρός, vor. = μικρός; Ar. Ach. 873; Theocr.
 5, 66 u. öfter; Callim. frg. 179.

μικρο-τρύγος, wenig nagend, Kleinbeißer, komischer
 Name eines Parasiten, Plant. Stich. 1, 3, 88.

μικρόλος, dim. zu μικρός, vor., Mosch. 1, 13.

μικλας, ettl. Hesych. αἰγας.

μικρο-αδνηκταί, οἱ, die im Kleinen Unterf. Thuen-
 den, Arist. rhet. 2, 17 bei Velfer.

μικρο-αδνηκτικός, v. l. zum Vorigen.

μικρο-αἰτίος, um kleiner Dinge willen anklagend,
 Wortwüßer machend, Luc. Fugit. 19.

μικρο-ασπίς, ἰδος, mit kleinem Schilde, Poll. 7,
 155; auch v. l. für σμικρασπίς bei Plat.

μικρο-αἰλας, αἰος, kleinflügelig, χῶρος, d. i. ein
 kleiner Ader, Philp. 19 (vi, 36).

μικρο-ἑμπορος, ὁ, ein kleiner Kaufmann, Babr.
 111, 1.

μικρο-βασιλεία, ἡ, ein kleines Königreich, Eust.
 76, 40.

μικρο-βασιλεύς, ὁ, kleiner König, Eust. 61, 27, oft.
 μικρο-βιος, kurz lebend (?).

μικρο-βοτρυς, kleintraubig, Hesych.

μικρο-βύλος, kleinschollig.

μικρο-γενος, mit kleinem Sinne, Polemo phys.
 1, 13.

μικρο-γενος, vos, mit kleinen Sinnbaden, Ada-
 mant. physiogn. 2, 17.

μικρο-γλάφυρος, klein und rund, Arist. physiogn. 2 (p. 808 a 30).
 μικρο-γυμνοστήν, ή, Kleinbergigkeit, Poll. 4, 13.
 μικρο-γυμνών, kleinbergig, Sp.
 μικρο-γραφή, klein, bef. mit kurzem Vocal schreiben, Schol. Aesch. Spt. 240 u. Soph. El. 199, u. öfter bei Gramm.
 μικρο-γραφία, ή, das Schreiben mit einem Omi-
 tron, Eust. 410, 47.
 μικρο-δορία, ή, das Geben kleiner Geschenke, die
 kleine Gabe, Pol. 5, 90, 5.
 μικρό-δουλος, δ, Kleinflave, Ar. Ep. 4, 1, 58.
 μικρο-δυναμεις, von geringer Macht, Sp.
 μικρο-θαύματος, Kleinigkeiten bewundernd, Schol.
 Ar. equ. 877.
 μικρο-θύμιος, ein μικρόθυμος sein.
 μικρο-θύμία, ή, kleinliche, niedrige Denkart, Plut.
 plac. phil. 5, 13.
 μικρο-θύμος, kleinmüthig, kleinlich oder niedrig den-
 kend, D. Hal. 11, 12.
 μικρο-καμπής, ές, ein wenig gebogen, Paul. Aeg.
 μικρο-κάριος, mit kleinem Herzen, = μικρόθυ-
 μος, Sp.
 μικρο-καρπία, ή, das Tragen kleiner Früchte,
 Theophr.
 μικρό-καρπος, mit kleinen Früchten, Schol. Plat.
 337.
 μικρο-κέφαλος, kleinköpfig, im comparat., Arist.
 physiogn. 5 (809, b. 5).
 μικρο-κινδύνος, sich um Kleinigkeiten in Gefahr
 wagen, Arist. eth. 4, 3, 935f μεγαλοκινδυνος.
 μικρο-κλαδος, kleinzweigig, Schol. Nic. Ther. 630
 nach Schneiders Conj.
 μικρο-κλέπτης, δ, der Kleines stiehlt, Schol. Ar.
 Vesp. 962 l. d.
 μικρο-κολλιος, mit kleinem Bauch, Arist. part. an.
 3, 4.
 μικρό-κομψος, kleinlich gerüst, D. Hal. C. V. c. 4.
 μικρό-κοσμος, δ, die Welt im Kleinen, die kleine
 Welt, Phot. bibl. p. 440, 33.
 μικρο-λεγής, ές, 935f von ταηλεγής, vom Schlaf,
 kurze Zeit hinstreckend, Eust. 1436, 11.
 μικρο-ληψία, ή, das Annehmen kleiner Geschenke,
 Pol. 5, 90, 5.
 μικρο-λογέω, ein μικρολόγος sein, im Kleinen,
 Kleines durchgehen und erzählen, D. Hal. de vi Dem.
 21, 28; bef. im med., μη λαν μικρολογείσθε,
 Xen. Hell. 3, 1, 26, ήκω ου μικρολογησόμενος,
 ουδὲ περὶ τῶν ὀνομάτων μαχόμενος, Lys. 33,
 3; περὶ τε, Plut. adul. et am. discr. 49; πρὸς
 τοὺς θεοῦς, reg. orophth. p. 100, wie Luc. Navig.
 28; — μικρολογητέον, man muß knausern, Plut.
 resp. ger. pr. 30.
 μικρο-λογία, ή, das Wesen des μικρολόγος, Klei-
 nigkeitslärmerei, Plat. Rep. vi, 486 a; Verkleine-
 rungssucht, Isocr. 15, 2; den λήρος u. ὄβλοι en-
 sprechend, Luc. Vit. auct. 17; καὶ γλαυρότης, Plut.
 Them. 5; 935f von ἔβροις, Knäuserei, Luc. Nigr. 22
 D. Mort. 10, 8; Sparsamkeit, merced. cond. 20 sup.
 trag. 15; oft bei Plut. im 935f von μεγαλοφυχία,
 Cat. min. 5; δὴ τὴν πρὸς ἀλλήλους μικρολο-
 γίαν, Heraclid. bei Ath. xii, 526 a, Eintritt um
 Kleinigkeiten; bef. auch kleinlicher Geiz, Pol. 32, 13,
 16; Luc. Iov. Trag. 15.
 μικρο-λόγος, Kleinigkeiten sammelnd, der sich aus
 Kleinigkeiten Etwas macht, auf Kleinigkeiten achtet;

ἀνελεύθεροι καὶ μικρολόγοι Μεγαρεῖς, Dem. 59,
 36; dem σεμνός entgegsetzt, Plut. ad. et am. discr.
 38 u. öfter; καὶ μεμψιμοιρον, δυνάρεστον, vom
 Alter, das auf Kleinigkeiten ein großes Gewicht legt
 peinlich, mürrisch, Isocr. 12, 8, wie Luc. Prom. 17
 καὶ ὀργίλος καὶ φιλόνοικος, Hermot. 80; bef.
 kleinlich, schmußig geizig, Luc. u. a. Sp., wie Hdn.
 2, 3, 22; Ath. i, 3 d, wo es der μεγαλοφυχία
 entgegsetzt ist; — μικρολόγως ἑγκαλεῖν, Plut. Symp.
 8, 3.
 μικρό-λύπος, der sich über Kleinigkeiten betrübt
 ärgert, neben ἐπὶ χολος u. ὀξύς, Plut. de sanit. tuend.
 p. 389 de superat. 12, öfter.
 μικρό-μαστος, mit kleiner Brust, Tzetz. AH. 354.
 μικρο-μεγέθης, ές, klein an Größe, Xenocr.
 μικρο-μελής, ές, klein an Gliedern, Arist. phy-
 siogn. 3 (p. 808 a 29).
 μικρο-μέρα, ή, das Versehen aus kleinen Theilen
 Arist. de anim. 1, 2 meteor. 1, 12.
 μικρο-μερίς, ές, aus kleinen Theilen bestehend,
 Arist. de coel. 3, 5 u. Sp., wie Plut. plac. phil. i
 4; — μικρομερίστερος, Plat. Tim. 60 e, superi-
 78 a.
 μικρο-μετρέω, mit kleinem Maße messen, Schol.
 Ar. Plut. 436.
 μικρο-όματος, kleinäugig; Arist. physiogn. 3 (808
 a 30); D. L. 5, 1.
 μικρό-μυρτος, mit kleinen Myrtenbeeren, Theophr.
 μικρο-νησος, ή, die kleine Insel, Eust. 1619, 8.
 μικρο-πεπλος, mit kleinem Kleide, Schleiter, Sp.
 μικρό-πνοος, kurzathmig, Hippocr.
 μικρο-ποιέω, klein machen, verkleinern, Longin.
 41, 1.
 μικρο-ποιός, klein machend, verkleinend, Longin.
 43, 6.
 μικρο-πολίτεια, ή, Abkunft aus einer kleinen
 Stadt, Stob. fl. 39, 29, oder kleinstädtisches Wesen.
 μικρο-πολίτης, δ, Bewohner einer kleinen Stadt
 Kleinbürger; Ar. Equ. 814; Aesch. 2, 120.
 μικρο-πολίτης, ὁδος, ή, fem. zum Vorigen, έλ-
 κλησία, Synes. ep. 58 G.
 μικρο-πολιτικός, ή, όν, kleinstädtisch, τὸ μικρο-
 πολιτικόν, die Bürgerchaft einer kleinen Stadt oder
 kleinstädtisches Wesen, Ar. fig. 649.
 μικρο-πώνηρος, schlecht im Kleinen, Arist. pol. i
 11, 935f μεγαλοπώνηρος.
 μικρό-πος, poet. = μικρόπους, ποδος, klein-
 fufsig, Tzetz. P. H. 372.
 μικρο-πρίπαια, ή, das Wesen, die Handlungswelt
 des μικροπρίπης, 935f der μεγαλοπρίπεια
 ἑλευθεριότης; Arist. Eth. 4, 2, 2, 7 u. öfter; Plut.
 μικρο-πρεπένομαι, ein μικροπρίπης sein, klein-
 lich, niedrig, gemein handeln, Synes.
 μικρο-πρεπής, ές, der 935f von μεγαλοπρεπεί-
 α und ἑλευθερία, kleinlich, bef. in Geldsachen, vo-
 niedrigert, gemeiner Denkart; ή περὶ λίτον ἐμὴν
 μικροπρεπείας φαίνεται καὶ σοφιστικόν, Plut. Nic.
 1; Luc. Epist. saturn. 82 u. a. Sp. — Auch adv.
 μικροπρεπῶς, Schol. Eur. Phoen. 111.
 μικρο-πρό-ωτος, mit kleinem Augesicht, Arist.
 physiogn. 3 (808 a 30).
 μικρο-πτερές, ὄγος, Schol. Pind. P. 4, 29, =
 μικρότερος, mit kleinen Flügeln, Sp.
 μικρο-πύρρον, kleinernig, Theophr.
 μικρό-ραξ, άγος, kleinberig, Diosc.
 μικρό-ριν, u. μικρό-ρίς, ἱνος, kleinnaßig, Sp.

μικρο-οφθαλμος, mit kleinem Schwanz, von **ὄφθαλμος**, Arist. H. A. 2, 12.

μικρο-όφθαλμος, **ὄφθαλμος**, = **μικρο-όφθαλμος**, Hesych.

μικρός (vgl. **σμικρός** u. **μικτός**), klein; Hom. **μικρός**, 5, 801, **ὁ μὲν μικρός**, klein von **ὀδόντι**, u. Od. 3, 296, **μικρὸς δὲ ἄλδος μέγα πρὸς αἰσχύνην**; Eur. **μὴ ἴδρην μικρὸν ὄντα**, Or. 462;

μικρός το **σώμα**, Ath. XII, 552 o; — von der Zeit, Pind. **μικρὸν χρόνον**, Ol. 12, 12, wie Eur. I. T. 306 u. sonst; **εἰς μικρὸν χρόνον**, Plat. Rep.

vi, 498 b, wo aber wie an anderen Stellen **σμικρός** v. l. ist; **ἐν μικρῷ**, bald, Xen. Cyr. 5, 82; **πρὸς μικρὸν**, vnt. **ἐν μικρῷ**, Pol. 1, 79; — von andern Dingen, **ὅτι μικρὰν νόσον**, Aesch. Prom. 979; **μικρὰ λείψαντα**, Soph. El. 1102. **ὄφθαλμος** von **μέγας**, O. R. 1083 u. sonst; **αὐτὸς μικρὸς πῆρ**, Eur. Andr. 387; **μικρὸς ὄρα** vnt. Ar. Pax 787; **πῶς**, Xen. Hell. 5, 2, 25; **μικρὸν προστάδιν**, Isocr. 4, 30; **τοὺς μεγάλους μικροὺς ποταμούς**, niedrig, im **ὄφθαλμο** von hochgestellten, Xen. An. 4, 2, 10; **ἀργύρεον οὐκ ἔχω ἀλλ' ἢ μικρὸν τι**, wenig, 7, 7, 53, wie **μικρὸν ἀργυρέδιον** Ar. Plat. 240; bef. auch von der Gefinnung, kleinlich, niedrig denkend, Plat. u. a. Sp. — **ὀδοντὶ** **μικρὸν**, wie da wenig, laum, Xen. An. 1, 3, 2 u. öfter, ein wenig, **ὡς πρὸς** u. d.; **μικρὸν**, beinahe, **μικρὸν κακίαν** **ἐξετραγῆλαιον**, Cyr. 1, 4, 9; **μικρὸν ἀποκτείνω**, Dem. 24, 185; Pol. 2, 61, 5 u. Sp.; **ὡς πρὸς** **μικρὸν δέ**, Dem. 18, 269; Luc. **ἔσται**, 16, u. Plat. öfter; auch **ὅτι μικρὸν**, **πολλὸν δὲ γενναύτερον**, nicht um ein wenig, Pol. 1, 64, 6 (vgl. Plat. Legg. III, 698 b); **παρὰ μικρὸν** **ἵππον ἀπολέσας τὰ πρᾶγματα**, beinahe, 1, 43, 7; **ὡς οὐδὲ παρὰ μικρὸν ἦν κρείττον**, nicht um ein wenig, 12, 20, 7; **παρὰ μικρὸν ἥδον ψυχὴν ὑπερβαίνει**, Eur. Heracl. 295; **παρὰ μικρὸν ἥδον ἔκρως ἀποθανεῖν**, Isocr. 17, 42; — **κατὰ μικρὸν**, allmählig, Luc. Gymn. 26; Plat. — **Compar.** **μικρότερος**, Luc. Calumn. 3; Plat. u. a. Sp. — **Superl.** **μικρότατος**, Xen. Oec. 8, 11; Luc. hist. **μικρ.** 27 u. sonst. — Als unregelmäßige Comp. **γενην** **ἐλάττω**, **μείων** u. **μειότερος**, und **σαρξ** **ἐλάττω**, **μειότερος** u. **μειοτάτος**, die man auch nachsetzt. — [Nur bei spätern schlechten Dichtern ist zu theilen **μικρ.** Luc. A. P. p. 178. 798.]

μικρο-στικος, mit wenigem Fleische, Xenocr.

μικρο-στικός, **ὅτι**, das Wenigste, Alexis bei Ath. IV, 161 e.

μικρο-στικός, wenig essend, Hesych.

μικρο-στικός, **ὅτι**, fleischentelig, fleischig, Arist.

μικρο-στικός, 4, 8.

μικρο-στικός, = **ὀδοντὶ**, f. l. für **μικρότερος**,

Ath. IX, 391 b.

μικρο-στικός, in Kleinigkeiten weise, geschickt, D.

μικρο-στικός, 1.

μικρο-στικός oder **μικρο-στικός**, mit kleinem wenigem Samen, Theophr.

μικρο-στικός, kleinblättrig, Galen.

μικρο-στικός, **ὅτι**, mit kleinen Achren, Sp.

μικρο-στικός, fleinnüblig, von Weisheit, Hippocr.; Arist. H. A. 2, 7; **μικρο-στικός**, Luc. Tim. 14; **μικρο-στικός**.

μικρο-στικός, die kleinste Art des kugelförmigen **μικρο-στικός** (vgl. **μικρο-στικός**), Att.

μικρο-στικός, mit schwachem Pulschlag, sp.

μικρο-στικός.

μικρο-στικός, **ὅτι**, der schwache Pulschlag, Galen. **μικρο-στικός**, von kleiner Gestalt, Sp., auch **μικρο-στικός**, **ὅτι**.

μικρο-στικός, **ὅτι**, sich am Kleinen freuend, Sp.

μικρο-στικός, **ὅτι**, Kleinfünftler, Clem. Al. prot. 10, 98.

μικρο-στικός, **ὅτι**, kleinliche Kunst, B. A. 651, 25.

μικρο-στικός, **ὅτι**, die Kleinheit, Wenigkeit; **ὅτι** **μικρο-στικός** **διαλαδούσας** **ἐνδραγείας**, im **ὄφθαλμο** von **ὅτι** **μικρο-στικός**, Isocr. 4, 27; Plat. Aemil. 8 u. öfter, wie a. Sp. **μικρο-στικός**.

μικρο-στικός, einen geringen, schlechten Tisch führend, **Ἐλληνες**, Antiphan. bei Ath. IV, 130 e.

μικρο-στικός, mit kleinem, kurzem Haare, Arist. H. A. 2, 1 M.

μικρο-στικός, wenig, schlecht essend, Suid. v. **μα-τασολογός**.

μικρο-στικός, **ὅτι**, klein erscheinend, D. Sic. in Phot. bibl. 211, 29.

μικρο-στικός, fleinnüblig, Sp.

μικρο-στικός, **ὅτι**, kleinliche Kuchensucht, Theophr. char. 23.

μικρο-στικός, in Kleinigkeiten Ehre suchend, kleinlich ehrsüchtig, Theophr. char. 23.

μικρο-στικός, **ὅτι** = **μικρο-στικός**, fleinnüblig, niedrige Gefinnung, **σοφιστική** Plat. glor. Ath. **μικρο-στικός**, **ὅτι**, von fleinnüblig, niedriger Gefinnung, fleinnüblig, D. Cass. 61, 5; — **μικρο-στικός** **ὅτι** **μικρο-στικός**, 4, 15.

μικρο-στικός, **ὅτι**, von kleinem Buche, kleiner Statut, Sp. — Adv. **μικρο-στικός**, Eust.

μικρο-στικός, **ὅτι**, kleiner Buche, kleine Statut, Strab. XVII, 821.

μικρο-στικός, fleinnüblig, Sp.

μικρο-στικός, **ὅτι**, kleine, schwache Stimme, Sp.

μικρο-στικός, mit schwacher Stimme, Alexis bei B. A. 108; **μικρο-στικός**, Plat. sol. anim. 4.

μικρο-στικός, **ὅτι**, der sich über Kleinigkeiten freut, Longin. 41, 1; kleine Freude gewährend, Antipat. bei Stob. Floril. 67, 25.

μικρο-στικός, mit kleinem Lande, Strab.

μικρο-στικός, ein **μικρο-στικός** sein, fleinnüblig, niedrige Gefinnung haben. — Bei Arist. probl. 9, 9 ohnmächtig werden, = **λεποψυχίω**.

μικρο-στικός, **ὅτι**, kleine Seele, niedrige Gefinnung, fleinnüblig; Isocr. 5, 79; **καὶ ταπεινότης**, Arist. rhet. 2, 6; Men. bei Stob. fl. 20, 22; Luc. Prom. 9; Plat. u. a. Sp.

μικρο-στικός, von kleiner Seele, niedriger Gefinnung, fleinnüblig, nach Arist. Eth. 4, 3 **ὅτι** **ἐλάττω** **ἐν ταῖς ἐνστάσεσιν ἢ ἐν τοῖς**. Bei Dem. 18, 269 **ἐν ταῖς ἐνστάσεσιν ἢ ἐν τοῖς**, was er ihnen Gutes gethan hat; bei Isocr. 4, 172 steht **μικρο-στικός** **ὅτι** **ἐλάττω** **ἐν ταῖς ἐνστάσεσιν ἢ ἐν τοῖς** gegenüber; auch Sp., wie Luc. D. Mer. 18. — Auch adv., Sp. **μικρο-στικός**, klein machen, verkleinern, Sp. Vgl. **μικρο-στικός**.

μικρο-στικός, mit kleinem Namen, Iambli. arithm.

μικτός, gemischt, zu mischen, **ὄφθαλμος** **μικτός**, Plat. Tim. 76 b, von **ἀπλός**, Rep. VIII, 547 e, öfter, u. **μικτός**.

μικτός, von gemischter Farbe, Archimed. probl. xv. 18.

μικτός, dim. zum **μικτός**, Hesych. etyl. **τὸ μικρόν** **καὶ νήπιον**.

μικτός, dim. von **μικτός**, sehr klein, Sp. **μικτός**.

μίμητος, ὁ, der Nachahmer; τοῦ σοφοῦ, Plat. Soph. 268 c; αἰσχροκόπος, ibd. a u. öfter; auch mit γῶς verbunden, 235 a Rep. X, 598 d; Isocr. 1, 11; τῆς πράξεως, Pol. 1, 7, 5.

μίμητος, zur Nachahmung gehörig, geschieht; ὁ μιμητικός ποιητής, Plat. Rep. X, 605 a; ἡ μίμηται τέχνη, die Nachahmungskunst, Soph. 219 b u. öft.; τὸ μιμητικὸν ἔθνος, Tim. 19 d; Solgde; Plat. Pericl. 2. — Adv., μιμητικῶς τοὺς διαλόγους γράφει, von Plato gesagt, Ath. XI, 505 b.

μίμητος, nachahmungswertig, Xen. Mem. 3, 10, 8. μίμητρος, ὁ, poet. = μιμητής, Man. 4, 15.

μίμω, ἡ = μέμωσις, Sp., wie Philo, Aristaeon. μέμωσεν, ὅτι, in Samben geführte Mimik; Soph. 1, 58, 10, 1 d; St. B. v. Μεγαλήπολις.

μῆλο, wickeln, hinnen, Hesych. etyl. μορῆααα und χρομῆααα.

μῆλον, die Mimik betreffend, nach Wert der Mimik, bes. unanständig, wie Demetr. Phaler. 151 καὶ μιμητικὰ τὰ τοιαῦτα ὅσοι καὶ αἰσχροὶ ὄντι.

μῆλον, ὁ, das Wiekeln der Pferde, Hesych.

μῆλον, = μέμωσις, μέμω, bleiben, standhalten; ἀπὸ γῆρας, Il. 10, 549, vgl. 2, 891; c. accus., Lucian, H. h. 8, 6. Auch sp. D., wie Agath. 58 (v. 4); Paul. Sil. 24 (v. 254).

μῆλον (MNA), fut. μῆσω, aor. ἐμῆσα, intrans., stehen; μῆσις δὲ σε καὶ θεὸς αὐτός, Od. 12, 38; τὰν τινος, Einen worten, μῆδὲ σε ποῖται μῆμωσας, 14, 169, ἔπει μ' ἐμῆσας ἔπει, 3, 103, wie τὸν νῦν μιν μῆσασα Il. 1, 467; Theogn. 1119; ἐμῆσας, Pind. P. 11, 18; ἐμῆσας ἰ μου φρένας ἤλκωσαν, Eur. Alc. 889. — fähig im med. u. pass. (vgl. auch μῆσμαι), sich trümen, gedanken, τινός, τοῦ γὰρ μῆμῆσται ἡμῶς πάντα, Od. 15, 54, οὐδὲ τὴ Τρώεσς χάρις μῆμῆσκοντο, sie dachten nicht an den Kampf, Soph. 1, 13, 722; so ποῖται καὶ ὄντων, das und Schlaf genießen, Od. 20, 138, νόστου, 3, 12, 18; in Prosa, καὶ ἑτέρων μῆμῆσκόμενος, Ath. 368 a; dazu gehört der aor. ἐμῆσμεν u. fut. μῆσμαι, ὅπως ἰπάλων μῆσμαι, Il. 6, 647, βρώμεν, Od. 10, 277, χάρις, Il. 4, 222 u. 14; ἄλλας μῆμῆσκατο δούροισι ἀλλή, 11, 12, καὶ ἑστίεσθαι, sich hüten bedienen, sich hüten; δεῖ μῆμῆσκατο ποῖται, Od. 7, 138; auch ποῖται γὰρ κατὰ θυμὸν ἀμύμονος ἀνίστασθαι, 12. Hom. vñdὲ auch περὶ πομπῆς μῆμῆσόμεθα, 14, 7, 191. — Perf. ἐμῆμῆκα, ich habe mich erinnert, ich bin eingedenk, als praes. gebraucht, wie dem opt. μῆμῆμην, Il. 24, 745; u. μῆμῆμην, Soph. O. R. 49, μῆμῆμην, Xen. An. 1, 7, 1; bei Ar. Plat. 991 schwanzt die Bestart zwischen μῆμῆκα u. μῆμῆμην; auch μῆμῆμην, Il. 23, 81; μῆμῆμῆκα, conj., Od. 14, 168, wie Plat. Phil. 31 a u. ἡ; μῆμῆμῆκα, Her. 7, 47 (μῆμῆκα = μῆμῆσας, Il. 16, 18, 20, 188 Od. 24, 12; auch μῆμῆμην, Il. 21, 442; μέμωσις = μέμωσις, imper., Her. 5, 105; ἐμῆμῆκα, = ἐμῆμῆκα, pñsopf., Her. 2, 104; dazu gehört als ei-μῆμῆκα, μῆμῆμῆκα, ich werde eingedenk sein, Il. 14, 390 Od. 21, 79; Xen. Cyn. 8, 6, 6 u. sonst; wie Hom. an überall, gen. a. gen., ἀλλ' ἐν σὼν μῆμῆμῆκα ἑστίεσθαι, Il. 5, 818, öfter; Ἀρκάδιον ἑστίεσθαι ἂν μέμναι, Pind. P. 9, 88; διὸς μῆμῆμῆκα, N. 7, 80; μῆμῆμῆκα Ἀρκάδιον, Aesch.

Ag. 804; a. Tragg.; Ar. u. in Prosa, μέμωσις τὸν Ἀρκάδιον, Her. 5, 105; σὺ δὲ τὸν ἀρκάδιον μέμωσις, Plat. Phaedr. 234 b; Solgde. — Auch c. accus., Τὸδε σὺ μέμωσις, ἐπεί μ' ἐν ἐστίον ἰόντα κάλλιπε, Il. 6, 222; μέμωσις τὸδε ἔργον, 9, 527, vgl. Od. 24, 122; μέμωσις δ' ἐγὼ πρό- λέγω, Aesch. Prom. 1078, vgl. Ch. 485 Suppl. 202; Soph. O. R. 1057; in Prosa häufig; Her. 7, 18; εἰπερ μῆμῆμῆκα τὰ κατ' ἀρχὰς λεχθέντα, Plat. Soph. 265 b; τοὺς λόγους, Legg. I, 638 d, öfter, wie Solgde; absolut, ἀπ' ὅς Ἑλλήνες μῆμῆμῆκα, seit Menschengedenken, Thuc. 2, 8. — Andere Verbindungen sind ἀπὸ τινος, Od. 4, 151, H. h. 6, 1, περὶ τινος, Od. 7, 192, f. unten; — c. inf., Il. 17, 364; μέμωσις δ' εἴκεν, Aesch. Suppl. 199; μέμωσις μοι μὴ φοβεῖσθαι, Plat. Apol. 27 b; μέμωσις ἀντὶ ἀγαθὸς εἶναι, er denke daran, sich als braven Mann zu zeigen, Xen. An. 3, 2, 39; — auch mit δεῖ, Plat. Prot. 323 e u. sonst; — häufig c. partic.; Eur. Hec. 244; μέμωσις δ' ἔργου καὶ παῖς ὧν Κροτιά τῶδε ἐροντά σο, Plat. Charmid. 156 a; μέμωσις ἀποσέας σου, ich er- innere mich gehört zu haben, Xen. Cyr. 1, 6, 3; ἐμῆμῆκα ἐπών, 3, 1, 31; Solgde; ἀνδραπόδος ὧν μέμωσις ἀπὸ, Men., denke immer daran, daß du ein Mensch bist. — Wörtlich gedenken, erwähnen, Er- wähnung thun; im aor. med., τὸν νῦν μοι μῆσαι καὶ μοι νημερτέος ἐνέσας, Od. 4, 331. 765 Il. 2, 492, wie Soph. O. R. 564; häufiger im aor. pass., ἡ δὲ μιν αὐτὸν πατὴρ ἐπέσας μῆσθηναι, Od. 4, 118; οὐδ' ἂν ἐμῆσθην ποτε, Soph. El. 365; Phil. 310; Eur. El. 745; auch μῆσθηναι, Med. 933; τοῦτο μῆσθηναι, Her. 7, 159; Phot. oft u. Solgde; auch c. accus., Her. 2, 20; ἐν μῆ- σθῇ τὰ ἐπὶ, Plat. Ion 537 a; häufig περὶ τινος μῆσθηναι, Her. 2, 36, ἑστίαν δὲ τις περὶ Ὀμήρου μῆσθηναι, Plat. Ion 532 c, οἰμαί εἰ ποῦ μῆσθηναι παιδοποιεῖσθαι, Rep. v, 449 d; vgl. Lys. 3, 45; Dem. 33, 6; μῆσθηναι περὶ τινος ἐναμαστί, 24, 132. — Vgl. übriges μῆσ- μαι.

μῆμω, poet. = μέμω, bleiben; Hom. u. Hes., nur im praes. u. imperf., ἡμῖν δ' εἰναιέος ἐστίον ἐναιέος ἐνδὲς μῆμῆσθαι Il. 2, 296, μῆμῆ- τω 19, 188; c. accus., erwarten, standhalten, bestehen, ὅτων ἔργα Il. 17, 721, ἀνέστα 22, 38, öfter ἡμῖν, die Mütgentzige erwarten; Aesch. Ag. 143; Eur. Med. 440; sp. D., wie Mel. 90 (v. 152).

μῆμῆσθαι, in oder von Nachahmung lebend, Ma- neth. 4, 280.

μῆμο-γράφος, Mimen schreibend, D. L. 3, 18.

μῆμο-λογῶν, Mimen machend oder vortragend, Strab. v. p. 233.

μῆμο-λογία, ἡ, das Machen, Verfessigen oder Dar- stellen von Mimen, Sp.

μῆμο-λόγος, Mimen machend, dichternd, vortragend, Sp.; νεκρῶν, Theodor. 2 (vii, 556); ἡμῶν, der nach- sprechende Witterball, Euod. 2 (Plan. 155).

μῆμος, ὁ, der Nachahmer, bes. der Schauspieler; μῆμος γελῶν neben ποιηταὶ αἰσχροὶ ἐμῶν, Dem. 2, 19; auch μῆμος γυναικί, Plat. Sull. 36. — Bes. ist μῆμος eine vom Epitaphianer Sophron ausgebildete dramatische Dichtungsart, die in Prosa menschliche Sitten u. Leidenschaften darstellte, ohne daß ihr eine bestimmte Fabel zu Grunde lag, Plat. Symp. 7, 8; Ath. u. a. Sp. Man unterscheidet dr-

δρεῖος und γυνεακοῖς. — Eur. sagt *μῆλον τετραπουν ἔχων*, ein vierfüßiges Thier nachahmend, Rhes. 256.

μῆλός, *οὐδ*, ἡ, der Nachahmende, der Affe, Tzetz., vgl. Suid. v. *πῆδη*.

μῆνο-φῶδες, Stimmen singend, vortragend, Plat. Sull. 2. *μῆν*, *ion*, acc. sing. des pronom. der dritten Person durch alle drei Geschlechter, also = *αὐτόν*, *αὐτήν*, *αὐτό*, steht einzeln, Hom. u. Her. oft (vgl. auch *νῦν*); *μῆν* *αὐτόν*, ihn selbst, Il. 21, 245. 318 Od. 3, 327 u. sonst; in umgekehrter Folge, *αὐτόν μῆν*, reflexiv, sich selbst, *ἐαυτόν*, Od. 4, 244; doch steht Il. 11, 117 *αὐτήν μῆν* auch für *μῆν αὐτήν*. — Bei Her. 1, 11. 24. 45 u. öfter = *ἐαυτόν*. — Seltsamer wird es auch für den plur. gebraucht, also statt *αὐτούς*, *αὐτάς*, *αὐτά*, wie man Il. 12, 385. 19, 399 Od. 17, 268 erklären kann, obgleich es auch hier sing. zu sein scheint; sicherer bei sp. D., wie Ap. Rh. 2, 8. Vgl. Schol. Il. 1, 201, Apoll. Dysc. de pron. p. 368.

μῆνδαξ, *ακός*, ἡ, ein perfrisktes Räucherwerk, *τὴν βασιλευσὶν θυμῶτα μῆνδᾶκα*, Amphis bei Ath. XV, 691 a.

μῆνθα, oder *μῆνθη*, ἡ, ein gewürziges Kraut, mentha, Minze; Plat. Symp. 8, 9; S. Emp. pyrrh. 3, 224; Cratin. bei Poll. 6, 88.

μῆνθος, ἡ, = *Βορίγην*, Theophr.

μῆνθος, *ος*, Menschenfresser, Hesych.

μῆνδός, mit Menschenfleisch beschulen, Ar. Plat. 318 Ran. 1073. — Bei Arohestrat. Ath. VII, 285 b, *τὴν ἀφύην μῆνδου πάσων πλὴν τὴν ἐν Ἀθήναις*, ist es = *βραχύνει*, wie Rott. achtet; vgl. Dameron. Ath. III, 102 (v. 15).

μῆν-ανθής, *ες*, kurze Zeit blühend, *τριφυλλος*, Nic. Ther. 522, v. 1. *μηνανθής* (?), u. a. Sp.

μῆνδός, kleiner werden, abnehmen, Hippocr.; für die aktivische Bedtg scheint *μῆνδίζω*, welches sich gew. als v. 1. findet, vorzuziehen.

μῆνδῆγμα, τό, das Verringerte, Hippocr.

μῆνδῆστις, ἡ, die Verringerung, Abnahme, Hippocr., v. 1. *μῆνδισις*.

μῆνδίζω, klein machen, vermindern, Hippocr.

μῆνδύκος, vermindern, Sp.

μῆνός, 1) kleiner machen, vermindern, schwächen; Il. 15, 492, *μῆνος ἀρετῆν*, 20, 242, *μῆνδουσκον ἔδοντες*, Od. 14, 17; Hes. O. 6. — 2) intransf., kleiner werden, hinschwinden, abnehmen; *ἔργα ἀνθρώπων*, Il. 16, 392, *οἶκος*, 17, 738, wie Hes. O. 242; *ῥαγός*, Od. 12, 46; *ἦτορ*, 4, 374; & (*φῆν*) *κλειόμενος μῆνιδουσκον*, Aesch. Spt. 903, *ὄψας τακόμενος μῆνιδουσκον ἄνθρωπον*, Eum. 852; *οὐδ' ἀπνους κρηναί μῆνιδουσκον*, Soph. O. C. 692; sp. D., wie Ap. Rh. 1, 286; *ὀδυρόμενος μῆνιδον*, Qu. Sm. 3, 406.

μῆνυδ-έτης, *ες*, gering, schwach, Hippocr.; v. 1. *μῆνυδός*.

μῆνυθα (*μῆνός*), ein wenig, oft bei Hom.; *μῆνυθα δὲ χαίτετο δουρός*, Il. 11, 539; bef. von der Zeit. *ἡπαιρουν δὲ πόδες μῆνυθα παρ' οὐτι μάλα ἤσαν*, Od. 22, 473, öfter; *παθδραδέτην οὐ πολλὸν ἐπὶ χρόνον, ἀλλὰ μῆνυθα*, 15, 493. Man nimmt ein altes subot. *μῆνυς* an, zu dem es bei acc. sein soll.

μῆνυδάμιος, kurz dauernd, kurze Zeit lebend; *ἀνθρώπου δὲ μῆνυδάμιος τελεθούσιν*, Od. 19, 328; *μῆνυδάμιος γὰρ ἱμελλεν ἔσσεσθαι*, Il. 15,

612, vgl. 21, 84; auch *μῆνυδάμιος δὲ οὐκ ἐπλετο*, 4, 478; *μῆνυδάμιος ἄλγος*, 22, 1. sp. D., wie Ap. Rh. 2, 856.

μῆνυδ-έτης, *ες*, v. 1. für *μῆνυδός*. *μῆνυον*, τό, etzl. Hesych. τό βλέπον u. τό κινῶν, minium.

μῆνυός, = *μῆνός*, East.

μῆνυγμα, τό, = *μῆνυγμα*, Philoxen. u. Ath. IV, 147 c, scheint verderbt.

μῆνυζω, mit leiser Stimme flagen, winfeln wimmern; Il. 5, 889 Od. 4, 719; *μῆνυζον μέλη*, Ar. Vesp. 219; Av. 1414; auch in Plut. Plat. Rep. III, 411 a; Plut. Num. 4 u. a. Sp. *τεκεν* für singen, mit dem Nebenbegriff des Schöpfen, Schöpfen. Bei Arist. H. A. 9, 32 neben *βλῆναι* von einem Ueber.

μῆνυσμα, τό, Schwimmer, Segirt, leiser Gesang. Theoc. ep. 4, 11; *ἱμελλές*, S. Emp. adv. mau.

μῆνυσμα, *ος*, das Wimmern, Sitten, Schol. Th. 106.

μῆνυστρια, ἡ, die Wimmernde, *ἀνδῶν*, Ep. in Zeitschrift für N. B. 1844 p. 1008.

μῆνυσαι, = *μῆνυζω*; Aesch. Ag. 16; *κῆρυγμα*; *ἐνδ' αὐτοῖς μῆνυσαι ἀνδῶν*, S. O. C. 677; μέλος, Ar. Eccl. 880.

μῆνυρος (vgl. *κῆρυρος*), wimmernd, winselnd, von jedem leisen, schwachen Tone; *μῆνυρος ἀρετῆς*, Aesch. Ag. 1137; *ὀρετάλως μῆνυρος*, 13, 12; den Lampros nennt Phryn. bei Ath. II, d *μῆνυρος ὑπερσφαιστής*, neben andern Dichtungen eines schlichten Dichters.

(*μῆνός*, *ος*, klein, wenig, vgl. minor, ist nur den Gramm. angenommen, als Stammswort zu *μῆνυ*, *μῆνυδα*, *μῆνυρός*; East. 273, 2 hat auch *νός*).

μῆν-έριος, kurze Zeit lebend, kurz dauernd; *τὴν ἑρ*, (ix, 362); *αἶμα*, Nonn. D. 10, 209.

μῆν-έριος, daffelbe, Phillet. 2 (VII, 481).

μῆς, = *μῆγας*, Nic. Ther. 615 u. a. sp. D.

μῆς-αἵματος, ἡ, gemischte Feiste, feiteres Wetter trübend gemischt, Hippocr., v. 1. *μῆς-αἵματος*, u.

μῆς-αἵματος, τό, = *Βορίγην*, Theophr.

μῆς-ανθρώπου, *ος*, mit Menschengehalt gemischt, Themist. or. 23 p. 284 a.

μῆς-αρχ-ηγέτης, *ος*, dor. *μῆς-αρχ-ηγέτης*, hier Plat. qu. graec. 23 Koffer in Argos, weil er bei begraben sein sollte und als ein Heiligeres war wurde, der mit seinem Bruder Polux das Loos derbitterkeit zu gleichen Theilen theilte. Vgl. *ἀρχ-ηγέτης*.

μῆς-αἵματος, *ος*, Mischgriech, Halbgriech; 1, 67, 7, Plat. Crase. 31, im plur.; den sing. Heliad. 9, 24.

μῆς-αἵματος, mit Zamben, mit Spott gemischt, sych.

μῆς-αἵματος, *ος*, der Mischet, Hesych. etzl. *ὁ μῆς-αἵματος*, ἡ (so richtiger als *μῆς-ος*), Mischung, Mischung, bef. fleischliche, fleischlich; *μῆς-ος* *τοῦ ἱερᾶντος ἔστι*, Her. 3, 101, *ἐπὶ πᾶσι τῶν γυναικῶν τὴν μῆν πᾶσι πᾶσι*, 4, 172; *ἀνδρῶν τῶν ἱερᾶντος*, Plat. Phil. 47 d, öfter; *ἐν τῇ τῶν ὄντων μῆς*, eheliche Verbindung zur Kinderzeugung Legg. VI, 773 d; auch *μῆς-αἵματος* *ἐστὶν πᾶσι* *πρὸς μῆν*, Soph. 360 b; *ἡ πρὸς τῶν* Plat. Gryll. 7.

μῆς-αἵματος, halb barbarisch, halb griech.

Er. Phoen. 140; Plat. Menex. 245 d; Xen. Hell. 2, 1, 15.

μῆ-ρος, mit Gefäße gemischt, δεινόςμης, Aesch. fr. 381 bei Plat. de el apud Delph. 9.

μῆ-ρία, ἡ, Mißweg, Kreuzweg, Hesych.; Ap. Rh. 4, 921 nennt ὁλός μεσάρια die gefährlichen Str. zwischen der Scylla u. Charybdis.

μῆ-ρος, ἡ, = Vorigem, Hesych.

μῆ-λάσας, mit dem Meere Verlechte habend, in Schiffen, Fischer, Or. bei Xen. Ephes. 1, 6.

μῆ-λάσας, ο, mit Weiblichem gemischt, Philostr.

μῆ-λας, ἡ, halb Thier, halb Mensch, Thiermensch; ῥώτες, Eur. Ion 1161; ἀνθρώπος, Ep. ad. 296 (Plan. 126).

μῆ-ρος, = Vorigem, Themist. 23 p. 284 a.

μῆ-ρος, τρωχός, mit gemischtem Haare, halb Weib, halb bebart, Eust. II. 13, 361.

μῆ-ρος, mit Gefäße vermischt, λαϊδός ὁλόντες μεσάρια, Aesch. Spt. 313.

μῆ-ρία, ἡ, Weisheit, Hesych.

μῆ-λακος, mit Weis gemischt, Luc. bis aocus. 8.

μῆ-λάσας, halb lydisch, eine Tonart; Strab. XI, 572; Music.

μῆ-λάσας, in halb lydischer Tonart; Plat. Rep. IV, 388 c; Arist. pol. 8, 5; Music.

μῆ-ρος, mit der menschlichen Gestalt gemischt, halb Mensch, ῥωτὸν ἐσθλόντες δυσχερὲς μῆ-ρος, Aesch. Suppl. 563.

μῆ-ρος, vermischt unter einander weidend, f. 9. M. u. Schaefer, Simonds 100 (App. 81) bei Ath. II, 2, 54 c.

μῆ-ρος, halb Jungfrau, mit Jungfrauen gemischt; von der Ephiaz, Eur. Phoen. 1030; Luc. 4, 9.

μῆ-ρία, mit Grau gemischt, halbgrau, Sp. u. VII, u. μεσάρια steht, wie E. M. u. Philemon.

μῆ-ρία, ὁ, ein Halbbürger (?), Osann zu Pohlen. lex. 15.

μῆ-ρος, mit Eiter gemischt, Hippocr.

μῆ-ρος, gemischt, halb phrygisch, Strab. XII, 572.

μῆ-ρος, vor, mit gemischten, in einander laufende Augenbrauen, ein Rägel, Cratin. bei Poll. 1, 49.

μῆ-ρος, ἑ, von gemischter Natur, Schol. Eur. Rhet. 813.

μῆ-ρος, mit Stengel gemischt, Hippocr.

μῆ-ρος, rrl. Hesych. τὰ λάχανα.

μῆ-ρος, rrl. Hesych. μῆ-ρος, μῆ-ρος.

μῆ-ρος, ἡ, das gegen das Gute, Eßig von μῆ-ρος, Plut. Phoc. 27.

μῆ-ρος, das Gute, die Guten hassend, Schol. Plut. P. 4, 507 u. a. Sp.

μῆ-ρος, ἡ, Bruderhass, Plut. de am. frat. 7.

μῆ-ρος, den Bruder hassend, Plut.; τὸ μῆ-ρος, = Vorigem, de frat. am. 8.

μῆ-ρος, die Athener hassend, Lysurg. 39; in rrl. μεσάρια, Dem. 23, 302.

μῆ-ρος, ορος, Fährten, Fährerei hassend, Luc. Rhet. 20, μεσάρια ist falsche Betonung.

μῆ-ρος, den Alexander hassend, Plut. de al. her. 2, 13.

μῆ-ρος, ὅ, die Wahrheit hassend, Tzet.

μῆ-ρος, ἡ, gegenfeitiger Haß, Sp.

μῆ-ρος, einander gegenfeitig hassend, καὶ ἀντιπαρὸντες, D. Hal. 5, 66.

μῆ-ρος, den Brinnsel hassend, ἀρῆνη, Ep. ad. 198 (App. 100).

μῆ-ρος, ἡ, Männerhass, Schol. Eur. Andr. 228.

μῆ-ρος, Männer hassend, Poll. 3, 48.

μῆ-ρος, ein μῆ-ρος sein, die Menschen hassend, D. L. 1, 107, 9, 3.

μῆ-ρος, ἡ, Menschenhass, Schen vor Menschen; Plat. Phaed. 89 d; καὶ ἀδύνα, Dem. 18, 112; Eßig von σωφροσύνη, 45, 68.

μῆ-ρος, den Menschen hassend, Menschenfeind; Plat. Phaed. 89 d; Luc. Tim. 1, 35 u. a. Sp.

μῆ-ρος, Reisen hassend, Poll. 6, 172.

μῆ-ρος, ἡ, Selbsthass, -verachtung, D. Sic. 15, 88.

μῆ-ρος, die Tugend hassend, Macrob.

μῆ-ρος, ὁ, der verhaßte Hüft, Macrob.

μῆ-ρος, = μῆ-ρος, Apollon, de adv. 563, 5, μῆ-ρος.

μῆ-ρος, ἡ, eine Bergschlucht, wo die Bergströme von allen Seiten zusammenlaufen u. sich vermischen, II. 4, 453, dem folgen χαράδρα entspringend.

μῆ-ρος, τό, = Vorigem, Hesych., f. 2, wie es steht.

μῆ-ρος, ἡ, = μεσάρια, Hesych.

μῆ-ρος, ὁ, Lärm von allerlei unter einander gemischtem Wolle, Hesych. S. nom. propr.

μῆ-ρος, ἡ, Land mit gemischter Weide, Gemeinweide, Hesych.

μῆ-ρος, = μῆ-ρος, misceo, mischen, sowohl vom Mischen des Weins mit Wasser, ἀρῆνη δὲ οἶνον ἐμίσχον II. 3, 270, oἶνον ἐμίσχον ἐνὶ ἀρῆνῃ καὶ ὁδῷ Od. 1, 110, als in den anderen unter μῆ-ρος erwähnten Verbindn; Hom. hat im praes. nur μῆ-ρος; ἀνδρας μῆ-ρος κακότητος καὶ ἀλλοσύνης, Männer mit Unglück u. Schmerzen zusammenbringen, d. i. sie in Unglück versetzen, Od. 20, 203. — Med. sich mischen, unter andere Menschen, mit ihnen zusammenkommen, verstehen, umgehen; οὐδ' ἐς Ἀγαμέμνονα μῆ-ρος, Od. 18, 216; gew. c. dat., ἀνδρας, Od. 6, 288, ἀνδραποισίην, II. 24, 91; ἵππο ποταμοῖο, über dem Strom zusammenkommen, 23, 73; πῶς οἶνον ἐμίσχοντες ἐμίσχον, bereinigen lassen, Od. 18, 49; im feindlichen Sinne, handgemein werden, absolut, τὸν μῆ-ρος μῆ-ρος γένετο λαχῇ, II. 4, 266; bes. von leiblicher Vermischung im Weisheit, ehelicher Gemeinshaft; vom Manne, ἀνῆρ, δε ἐμίσχοντο λαχῇ, der heimlichen Umgang mit ihr hatte, Od. 15, 430; ἵνα μῆ-ρος ἐν φιλόστοιχῳ γυναικί, II. 2, 232; von Frauen, ἥγ' ἑδουαρχῶ μῆ-ρος, Od. 18, 325, öfter; von Mann u. Frau, ἐμίσχοντο φιλόστοιχοι, II. 14, 295. Auch Pind., δι' ἐμίσχοντες ἡ λῆος παρ' ἀδελφῶν, I. 7, 35. Eingeln bei den folgenden Dichtern, μῆ-ρος ὅ' ὕδασι τοῖς Ἀχελῷου, Soph. fr. 285. — Auch bei Her. die gew. Form, μῆ-ρος γένετο γυναικί, 2, 64, γυναικί τράγος ἐμίσχοντο, 2, 46, u. von der Frau, ἐμίσχοντο ναυκλήρ, 1, 5; auch Plat., ἐν ᾧ τὴν τοῦ παντός ψυχὴν κεραννὺς ἐμίσχον, Tim. 41 d.

μῆ-ρος, ἡ, = μῆ-ρος.

μῆ-ρος, ἡ, ὁ, Orischenhasser, Orischenfeind; Xen. Ag. 2, 31; Plut. Alcib. 24.

μῆ-ρος, Arbeit hassend, Poll. 6, 172.

μῆ-ρος, Liebe hassend, Poll. 6, 189.

μισο-ταρία, ή, das Wesen eines **μισοταρος**, Haß der Genossen, Poll. 3, 64.

μισο-ταρος, die Gefährten, Freunde heßend, Poll. 6, 172.

μισος, haßten, verabfeuern; **μισήσαν** **θ** **ἀρα** **μὴ** **δ** **θῆναι** **πρὸς** **κόρυμα** **γενέσθαι**, Zeus verabscheute es, wollte es nicht, daß Patroklus den Händen der Feinde zum Raube werden sollte, Il. 17, 278; **ἐβρίωντο** **μισῶν**, Pind. P. 4, 284; Tragg., τοὺς **προδότες** Aesch. Prom. 1070, **μισῶ** **γυναικας** **ἀνθρώπων** Eur. Or. 517, **μισῶ** **ὁ** **Θεὸς** **τὴν** **βίαν** Hel. 909, **ἔσθ**; **μισήσομαι** als fut. pass. Ion 597 Troad. 659; Ar. u. in Prosa überall; **ἔσθ** von **ἰσθῶ**, Plat. Legg. VII, 792 a; von **φίλος**, Euthyphr. 8 a; **μισῶν** **τε** **καὶ** **λοιδορῶν** **τοὺς** **λόγους**, Phaed. 90 d; **λίαν** **μεμισηκότων** **τὴν** **τῆς** **ἡδονῆς** **δύναμιν**, Phil. 44 c; **μισήδεντες** **ἔσχατον** **μίσος**, Plat. Crass. 6.

μισο-ηδονία, ή, Haß gegen das Vergnügen, Theag. bei Stob. A. 1, 67.

μισο-φρον, τό, Mittel, Haß gegen jemand zu erwidern, Luc. D. Mer. 4.

μισο-ήλιος, sonnenfeind.

μισήμα, τό, das Schicksal, der Gegenstand des Haßes; Soph. El. 281 nennt Klytämnestra die Electra so; **μισήματα** **ἄνδρων** **καὶ** **θεῶν** **Ὀλυμπίων**, Aesch. Eum. 73; Spt. 168; **πάντων** **μισήμα**, Eur. Hipp. 407.

μισο-φρων, f. i. für **μισήσας**.

μισήτη, ή, geile Dirne, Hure; Cratin. fr. inc. 78; VLL., die in dieser Unthätigkeit schreiben wollen, vgl. Eust. 1651, auch zur Etzl. **μισήτης** gebildet haben.

μισήτης, ὁ, der Hasser.

μισήτρια, ή, Heilheit, Unsucht oder unerfüllte Gier; Ar. Av. 1630, Schol. ή **εἰς** **τὰ** **ἀποδοῖσθαι** **ἀπαιτία**, od. allgemein **ἀπληστία**, Plat. 989, Schol. **τὸ** **εἰς** **τὰς** **συνουσίας** **εὐπείρορον**, vgl. Suid.

μισήτης, = **μισῶς**, Hesych.

μισήτικος, zum Haßten geeignet, Sp.

μισήτης, 1) gehaßt, haßenswert; Aesch. Ag. 1301 Plat. Phil. 49 e u. A. — 2) unthätig, geil, Poll. 6, 189; **ἀβή**-gierig, Hesych. Vgl. **μισήτης**.

μισήτρον, τό, = **μισήτρον**, Paul. Sil. 74, 68. **μισο-απο-δότης**, ή, das Abtragen des schuldigen Lohnes, Goldgeben, Gold. N. T. Vgl. **μισοδόσος**.

μισο-απο-δότης, den schuldigen Lohn abtragen, K. S.

μισο-απο-δότης, ὁ, der den schuldigen Lohn Abtragende, N. T.

μισοδότης, τό, dim. von **μισός**; Ar. Vesp. 300; Lucill. 4 (XI, 154).

μισοδανητικός, = **μισοδανητικός**, Plat. Soph. 222 d.

μισοδανεύω, = **μισοδανεύω**, Hippocr., vgl. **κόβ**. Phryn. 568.

μισοδανεύω, um Lohn dienen, arbeiten, **δοῶ** **δὲ** **μισοδανούτες** **ἦνσαν** **ταῖς**, Soph. Ant. 302; Plat. Rep. I, 346 b VI, 493 a; Din. 1, 15; Aesch. 3, 220; Sp.

μισο-δότης, ὁ, der Lohn Empfangende, **ἀρνεύμαι**, Lohnarbeiter, Tagelöhner, VLL.

μισο-δανητικός, ή, ὅν, um Lohn dienend, ή **μὴν** **λατρεῖν** **ὕψην** **ποιεῖ**, ή **δὲ** **μισοδανητικῇ** **μισοδῶν**, Plat. Rep. I, 346 d u. A.

μισο-δότης, ή, das Lohnempfangen, Arbeiten um

Lohn, Dem. 18, 50. 284 u. A., wie Luc. Fugit. 17; vgl. Arist. pol. 1, 7.

μισο-δότης, ή, ὅν, den Lohnarbeiter bezeichnend, Sp., **αἱ** **μισοδανισταὶ** **ἐργασίας**, Arbeiten um Lohn, Arist. pol. 8, 1.

μισο-δότης, ή, fem. zu **μισοδότης**, Hdn. epim. 57.

μισο-δότης, = **μισοδότης**, VLL.

μισο-ἀρχιδή, ὁ, wer nach solchen Aemtern strebt, für die man besoldet wird, Ar. Ach. 572, wie **σποδο-ἀρχιδή** gebildet.

μισοδότης, besoldet, gemietet, Lohnarbeiter, Plat. Lyc. 16; auch **μισοδότης** **πρῶτα** **κρούς**, b. i. fr. nicht für Geld, Ep. ad. 82 (VI, 283).

μισο-δότης, Lohn geben, besolden; Xen. An. 7, 1, 18, Dem. u. Folgte; **τὴν** **δύναμιν**, das hat besolden, Pol. 5, 2, 11 u. **ἔσθ**; auch pass., **μισοδο-δοῦναι** **τὰ** **προσφερόμενα** **τῶν** **ἐφώνων**, den rückständigen Gold erhalten, 1, 66, 3.

μισο-δότης, ὁ, der Lohngebende, Lohnherr; Plat. Rep. V, 463 b Xen. An. 1, 3, 9 u. Folgte; Pol. 2, 44, 8 u. **ἔσθ**.

μισο-δότης, ή, Sklavendienst um Lohn, Hesych.

μισο-δοῦναι, = **μισοδοῦναι**, Eubulides bei Ath. X, 437 d.

μισός, ὁ, Lohn, Gold; **μισός** **ῥητός**, vgl. abgedr. Lohn, Il. 21, 445; **μισήμινος**, Hes. O. 372; **μισός** **ἄλλος** **ἄλλος** **ἐφ** **ἐργασίας** **γλυκύς**, Pind. I. 1, 47; **ἀρτομαί** **ἀθανάτων** **χάρων** **μισόν**, P. 1, 77; **κάμω** **μισόν** **ἐνδύσθαι** **κόρυ** **ἐπύχεται**, euphem. für Strafe, Aesch. Ag. 1234; **παρηγμένους** **μισοῖσιν** **εἰργάζεσθαι** **ταῖς**, Soph. Ant. 294; Trach. 557; **κακῆς** **γονακός** **μισόν** **ἀποτίσας**, Eur. I. A. 1169; **ἄντων** **μισῶν** **ἐπύχεται**, Rhes. 162; **φύσιν**, Bacch. 257, Gold erhalten, wie Ar. Ach. 66. 137; **μισόν** **πορῶν** **ἐπύ** **1014**; **ἐπύχεται** **ἐπὶ** **μισῶν**, fr. dienten um Lohn, Her. 8, 137; Thuc. 8, 29 u. **ἔσθ**; **ἄντων** **τοῦ** **μισοῦ** **δὲν** **πράττωμαι**, den ich forderte, Plat. Prot. 328 b; **ἀργυρίων** **τελῶν** **ἐπύχεται** **μισῶν** **ἐπὶ** **σταντοῦ**, ibd. 311 b; **ἀρνεύσθαι**, 349 a **αἰεῖν**, Rep. I, 345 e; **λαμβάνειν** **τινός**, VIII, 568 c, wie Xen. An. 5, 6, 31; bes. vom Goldminen Goldnern; **μισόν**, für Gold, **ὃ** **ἐν** **τοῦ** **πρὸς** **δίκην** **μισοῦ** **μύλλοντες** **ἦσαν**, Thuc. 4, 124 so **τοὺς** **μισοῦ** **τὸ** **πράττωσας**, Dem. 18, 51, **αἱ** **μισοῦ** **λόγος**, 10, 75; vgl. Din. 1, 111; **μισοδοῦναι** **σταντοῦσθαι**, Pol. 3, 109, 6, der auch **ἐπὶ** **τοῦ** **μισῶν** **ἐπύχεται** **τινός**, 5, 15, 8. — Auch im allgemeinen Sinne, Belohnung, Befestigung, wie Plat. **τῷ** **δικαίῳ** **παρὰ** **θεῶν** **ἀδλὰ** **τε** **καὶ** **μισοδοῦναι** **καὶ** **δῶρα** **γίγνεται**, Rep. X, 614 a u. **ἀντων** **μισοδοῦναι** **ἐπύχεται**, Legg. I, 650 a, u. **ἔσθ** bei Sp., wie Plat. u. Luc.

μισο-δοῦναι, ὁ, Lohnarbeiter, Hesych.

μισο-φορῶν, ὁ, der davontragende, erhaltene Lohn Gold; Ar. Eqq. 804; Thuc. 8, 45, 50; **ἐπύχεται** **καὶ** **ἐπὶ** **μισοφορῶν** **παρῶν**, Xen. An. 5, 6, 23 u. **ἔσθ**; Arist. polit. 5, 4 u. Sp., wie Luc. pro merc. cond. 15; bes. der Gold der Goldminen nach Schol. Ar. a. a. D. Auch **ἐκπληκτικῶς** **ἐπὶ** **ταύτην** **τὴν** **μισοφορῶν**, um diesen Gold zu erhalten, Xen. An. 6, 2, 8.

μισο-φορῶν, ein **μισοφορῶν** sein, Lohn, Gold

μισθωται, erhalten; Ar. Ach. 577 u. öfter; τὰ ἡμισία χρηματά, Eccl. 208; ὡς οὐτα μισθοφορίαν εἶναι ἄλλους ἢ τοὺς στρατιωτικούς, Thuc. 8, 65; τὸν, Xen. Cyr. 8, 8, 20; παρὰ τὸν, 3, 2, 26, wie Pol. 1, 7, 2 u. a. Sp.; οἰκία μισθοφορῶσα, das Miethse einbringend, Isae. 8, 35.
μισθοφορία, ἡ, das Lohnabvontagen, Dienst für Geld. D. Sic. 16, 81 u. Sp.; = **μισθοφορία**, Plat. Gorg. 515 e; ἀπόσαι εἰσὶν ἀρχαί μισθοφορίας βετα, Xen. Ath. 1, 3, bejoldete Hemter.
μισθοφορικός, ἡ, ὁν, den Lohnarbeiter, Söldner künft; **μισθοφορικά δυνάμεις**, Söldnertruppen. Pol. 1, 67, 4; τὸ μισθοφορικός, das Söldnerheer, Plat. Artax. 4; Luc. Dem. encom. 84.
μισθοφόρος, Lohn abvontagend, erhaltend; τριῖς, Ar. Equ. 553; Thuc. 1, 35, 5, 109; ὅστις ἐν τοῖς βόλοις; bes. von Soldaten, Söldnern, παλαστῆρας ἀντὶ μισθοφόρος, Plat. Theaet. 165 d; Isae. Dem. u. Sp.
μισθόν, um Lohn verbinden, vermieten; **μισθῶσαι μοι τὴν πλοῖον**, Ar. Lys. 958; Ἀμφικτιόνη μισθώσαντων τὸν νηὸν τρηπείων ταλάντων ἡγροῦσασθαι, sie vordangen den Tempelbau um 300 Talente, Her. 2, 180; παρὰ, **μισθωμένους** εἰς ἄλυσιν, 9, 87; οἱ παρὰ τοὺς ταλάντησαντας **μισθώμενοι**, Plat. Legg. VII, 800 e. — **Mod.** um Lohn bingen, mieten, pachten; **τὶ ὅστις μισθώσας ἐν τοῖς μισθωτοῖς τις**; Ar. Equ. 1152; **μισθώσαντας πλοῖον**, Her. 1, 24, 9, 34; **μισθωόμενος ἐκ Παλοποννήσου ἑκτονορκόων**, Thuc. 4, 52; **μισθώμεθα κήρυκα**, Plat. Rep. IX, 580 b; πολλοὶ μισθώμενοι ἄλλοιαν φωνήν τῶν αἰσῶν, Prot. 347 d; **μισθῶσαι τὸν πατέρα τούτον**, Dem. 18, 33; **αὐτὸς μισθῶται τῇ ἐργασίᾳ ταύτῃ τῆς τραπέζης**, 36, 6; Sp., **αἰσῶν**, Pol. 13, 6, 8; οἱ **μισθωόμενοι**, die Pächter, Inscr. 93.
μισθωμα, τό, das Verdungene, der ausbedungene Lohn, um den man Etwas auszuführen übernommen hat; Her. 2, 180; Dem. 19, 125; **Μισθώματα**, Pacht, Luc. 7, 30 u. Sp., wie Luc. Tim. 22; **μισθωμα ἀπέναντι**, Ath. XII, 528 b; **μισθωμα πρότερον πᾶν τῆς νουτῆς**, com. bei Ath. XIII, 581 a, u. ὅστις von den Hetären.
μισθωμάτων, τό, dim. zu **μισθωμα**, Alciph. 1, 36.
μισθωτικός, für Lohn gedungen, gemietet.
μισθωτικός, zu vermieten, zu verpachten; **μισθώματα μισθωτόμα**, Dem. 24, 40 in einem Ofstede; **παύσαι μισθωσίμην εὐρεῖν**, Macho bei Ath. VII, 337 e.
μισθωτός, ὁ, das Vermietene, Verpachtene, Dingen; Xen. Soph. 219 d; **παλαστῶν**, Lys. 19, 43; **μισθῶσαι λαβεῖν**, im Ggß von **οὔσαν ἔχειν**, eine Wohnung übernehmen, Is. 5, 36; **οἰκία μισθώσεως ἴκος**, Mlage gegen den Vormund, der seines Mündelns hien nicht gut vermietet hat, Isocr. u. Sp.; **καὶ μισθῶσαι ἀποδοῦναι**, Inscr. 93.
μισθωτός, ein μισθωτής sein, für Lohn dienen, p.
μισθωτής, ὁ, Pächter, Is. 6, 36; — der für Lohn um Lohnarbeiter, Sp.
μισθωτικός, zum Vermieten, zum Lohndienst gehend; **μισθωτική τέχνη**, Lohndienst, Plat. Rep. 346 a b. — Adv., Sp.
μισθωτός, gemietet, um Lohn gedungen, Söldling;

καὶ ὅστις, Plat. Polit. 290 a; **ἐπικούρος**, Rep. IV, 419 u. öfter; comic. bei Ath. oft u. Sp.
μισθῶτρια, ἡ, fem. zu **μισθωτής**, ὁ, Phryn. com. bei Poll. 7, 131.
μισθῶντος, Pferde lassend, Ggß von **ἐκλύπας**, Poll. 1, 198.
μισῶς, ὁ, = **μισῶς**, Stiel, Poll. 6, 94.
μισοβάβαρος, Barbaren, Ausländer lassend, τὸ **μισ.**, der Haß gegen die Barbaren, Plat. Menex. 245 b u. Sp., wie Luc. enc. Dem. 6.
μισοβασίλης, ὁ, Königslasser, Königsfeind, Plat. Sept. Sp. conv. 2.
μισογάμος, die Ehe lassend, ehelche (?).
μισογῶλος, ὤτος, das Lachen lassend, Alex. Aetol. bei Gell. N. A. 15, 20.
μισογόνος, ὁ, der Gauslei haßt, Luc. Plac. 20.
μισογύνιος, Weiber lassend, Alc. 1, 34.
μισογύνια, ἡ, Weiberhaß, Ck. Tusc. 4, 11, 25, v. 1.
μισογυνία, ein **μισογόνος** sein, die Weiber lassend, Schol. Ar. Th. 35.
μισογόνος, ὁ, der die Weiber haßt, Weiberfeind; Strab. 7, 3, 4, Ath. XIII, 557 e u. M.
μισογυνος, dasselbe, Theogn. can. p. 88, 28.
μισογυνία, ἡ, Weiberhaß, Antip. bei Stob. II, 67, 25.
μισοδαμοντής, die Buchstet lassend, E. M. 485, 28.
μισοδημία, ἡ, Haß gegen das Volk, gegen die Demokratie, Andoc. 4, 8 Lys. 26, 21 u. Sp.
μισοδημος, das Volk lassend; Ar. Vesp. 473; Plat. Rep. VIII, 586 c; **πάντων μισοδημώτατος**, Xen. Hell. 2, 3, 47; Andoc. 4, 16; Din. 3, 22; auch = die Volkspartei, die Demokratie lassend.
μισοδημότης, ὁ, Feind der Plebe, D. Hal. 7, 42.
μισοδιδασκαλία, ἡ, Haß gegen die Lehre, Sp.
μισοδικαστής, ὁ, Feind des Richters, Schol. Ar. Av. 111, l. d.
μισοδικος, Rechtsbündel, Prozesse lassend, Schol. Ar. Av. 109, im Ggß von **φιλοδικος**.
μισοδοκος, Rußm lassend, K. 8.
μισοδοος, Gott, die Götter lassend, Aesch. Ag. 1061 u. in späterer Prosa, Luc. Tim. 35.
μισοθηνος, die Jagd lassend, τὸ **μισ.**, von **θύνων**, Xen. Cyn. 3, 9.
μισοθρίξ, Haare lassend, Clem. Al.
μισοθῆκος, die Steinigen lassend, Procl.
μισοοῖνία, ἡ, Weinhaß, Stob. ecl. eth. p. 182.
μισοοινος, den Wein lassend, Hippocr.
μισοκατορ, ὁ, Feind des Cäsar, Plat. Brut. 8.
μισοκακία, das Böse, die Bösen lassend, Sp.
μισοκαλος, das Schöne, Edle lassend, Philo.
μισοκτέλωψ, ὤτος, ὁ, Kystlophenlasser, East. 1643, 23.
μισοκρίνος, ὁ, der Feind des Herrn, K. S.
μισολάκων, ὤτος, die Latonier lassend, Ar. Vesp. 1165.
μισολαμῶχος, den Lamachus lassend, Ar. Pax 304, **ἡμίρα**.
μισολακτρος, das Bett, die Ehe lassend, ehelche. Heliod. 3, 9.
μισολογία, die Wissenschaften lassend, neben **ἀνοηταίνα**, Poll. 4, 15.
μισολογία, ἡ, Haß gegen die Wissenschaften u. wissenschaftliche Unterhaltungen; Plat. Phaed. 89 d; Plat. u. a. Sp.

μισό-λογος, 1) Neben hassend, Feind der Neben, Plat. Lach. 188 d. — 2) im Gegs von φιλόλογος, Feind der Wissenschaften, καὶ ἀμύσους Plat. Rep. III, 44 d, Sp. — Adv., Poll. 4, 14.

μισό-νους, den Bassard hassend, Ἠρη, im Verzicht auf Herrschaft, Archi. 27 (Plan. 94).

μισό-νομος, die Bräute, das Eritalhen hassend, Lycophr. 355.

μισό-φιλία, ἡ, Haß gegen Freunde, LXX.

μισό-φίλος, Freunde hassend, unfreundlich gegen Gassefreunde, Sp., Poll. 8, 172.

μισό-παις, παῖδος, Knaben, Kinder hassend, Luc. abdic. 18.

μισό-πάρθενος, Jungfrauen hassend, Plat. de simv. 23, 2.

μισό-πάτερ, ορος, den Vater hassend, D. Hal. 4, 28.

μισό-πέρσης, ὁ, der Perserfeind, Xen. Ages. 7, 7.

μισό-πόλεμος, den Krieg hassend, Schol. Ar. Pax 661.

μισό-πολις, ιος, die Stadt, den Staat hassend, ἀντήρ, Ar. Vesp. 411.

μισό-πολίτης, ὁ, die Bürger hassend, Procl.

μισό-πονία, Arbeit hassend, scheuen, Plat. Rep. VII, 535 d.

μισό-πονία, das Schlechte, die Schlechten hassend; Lys. 80, 35; Pol. 9, 39, 8 u. Sp.

μισό-πονία, ἡ, Haß gegen böse Menschen, gegen das Böse, Plat. cohib. ira 1 frat. amor. 8 u. a. Sp.

μισό-πόντος, das Schlechte hassend; neben καλός παγάθος, Dem. 21, 218; Plat. superst. 10; τὸ μισό, = Vorigem, Pol. 32, 22, 6; Luc. Asin. 18. — Adv.; μισοπονίως χρησασθαι τοὺς αἰτίους, d. i. seinen Haß gegen die Schlechten an den Schuldigen auslassen, Pol. 31, 8, 5; Plat.

μισό-πονία, ἡ, Anstrengung hassend, arbeitsscheu, D. Case. 72, 2.

μισό-πόρταξ, den Schildgriff, d. i. üb. den Krieg hassend, der Haffschild, Ar. Pax 662, ionisch im superl., ἰσὶ δὲ γυναικῶν μισοπορτακιστέα.

μισό-πράγμων, ον, die Geschäfte, das thätige Leben hassend, Sp.

μισό-πρόβατος, die Schaaf ob. überh. die vierfüßigen Thiere hassend, Archyt. bei Stob. A. 46, 61.

μισό-προσ-ήγορος, = ἀπροσ-ήγορος, Pol. 5, 138.

μισό-πυγχοι, Bettler hassend, θαδ, Podagra, Lucian. ep. 27 (XI, 403).

μισό-πύγων, υνος, den Bart hassend, Italian.

μισό-ρέματος, ὁ, der Römerfeind, Plat. Anton. 54.

μισό-ρωμαῖότης, ἡ, ὁ, Römerhaß, K. 8.

ΜΙΣΟΣ, τό, Haß, Feindschaft; διακρίσεις φωνῆν ἡμῶν καὶ μίσος ἀστών, Aesch. Ag. 1387; τὸν σφῶν τὸ δεινὸν μίσος ἐμπερβληκότα, Soph. O. C. 1394; τὸ Τροίας μίσος ἀναφέρων πατρί, Eur. Or. 432. Auch der verhasste Gegenstand, der Mißthat einflößt; Aesch. Ag. 1385; Soph. Phil. 979 Ant. 756; Eur. Med. 1323; Thuc. 1, 108. M. ἔχων τινός, Jem. hassend, 4, 128; μίσος ἔχειν πρὸς τινός, gehaßt werden von Jemem, Plat. Legg. III, 691 d; καὶ ἔχθρας, XI, 935 a; μίσος καὶ μάχας ἐν ἀλλήλους παρέχει, Rep. I, 351 d; Πολέος, ἐν μίσει εἶναι, Pol. 7, 3, 2; auch μίσος ἔχειν πρὸς τινός, Luc. adv. ind. 16.

μισό-σοφος, Weisheit hassend, Gegs von φιλόσοφος, Plat. Rep. V, 456 a.

μισο-στρατιότης, ὁ, Soldatenfeind, Poll. 1, 179.

μισο-σέλλας, ὁ, Feind des Seilla, Plat. Sertor. 4.

μισο-σάματος, den Leib hassend, Procl.

μισο-τασία, ἡ, Kinderhaß, Plat. Dem. 23 u. a. Sp.

μισό-τακτος, Kinder hassend, Kinderfeind, Aesch. 3, 78.

μισο-τέραννος, Tyrannen hassend, Tyrannenfeind; Her. 6, 121, 123; Aesch. 3, 92; Plat. Timol. 2.

μισό-τύφος, Feind von Aufgeblasenheit, Luc. Pisc. 20.

μισο-φάξ, ἐς, lichtfassend, lichtscheu, Sp.

μισο-φιλιππος, den Philipp hassend, Aesch. 2, 14.

μισο-φιλόλογος, die Literatur od. die Schriftsteller u. Gelehrten hassend, Ath. XIII, 610 c.

μισό-φιλος, die Freunde hassend, Sp.

μισο-φιλοσοφία, die Philosophie hassend, Sp.

μισό-φροντις, ιδος, die Sorgen hassend, Synes.

μισό-χρηστος, die guten Bürger hassend, Xen. Hell. 2, 3, 47, im superl., u. Sp.

μισο-χριστιανός, die Christen hassend, Greg. Naz.

μισό-χριστος, Christus, die Christen hassend, K. S.

μισο-φροσύνη, ἐς, Lügen hassend, Lügenfeind, Luc. Pisc. 20.

μισο-ψηφιστής, ὁ, der die Reichthümer haßt, Suid. v. Φιλιπποῦ.

μισο-ψάλλομαι, vielleicht richtiger μυστάλλομαι (vgl. μυστάλλω), mit einem ausgehöhlten Stüde Brot Suppe essen; διὰ μυστάλλου ἀρῶσθαι, od. nach Schol. Ar. Plat. 637 (ὁ πλείστην ὀρεσίαν μαρτυροῦμενος — ἐπ' ὀλίγιστοις) τοὺς κοίλους ἀρῶσθαι (ωμεῖς καὶ ἀδάρεις ἀρῶσθαι; Ionisch) (vgl. Ar. Equ. 824 ἀμφοῖν χειρὶν μυστάλλω τὸν δημῶσιν, mit beiden Händen aus der Stadtkasse isst).

μισο-ψάλη, ἡ, od. vielleicht richtiger μυστάλη (vgl. μυστάλλω u. μυστρον), ein ausgehöhltes und mit dem Löffel beim Essen von Suppe od. drei gehacktes Stüde Brot, Ar. Equ. 1164; vgl. Schol. u. VII.

Andere nehmen es für ein Stüdechen Krume, mit dem man die Würste austunkt, was mit der sonstigen Gtll der Alten, i. B. Poll. 6, 87, ψαμὸς κοίλος, nicht übereinstimmt, obwohl Schol. Ar. Equ. 824 neben d. eben erwähnten Gtll. noch sagt: ἰδίως παρὰ τοῖς ἄτεκαῖς μυστάλλων ἐκάλουν τὸν ἄρτον τὸν τῶν καὶ παραβαλλόμενον; Pherecrat. bei Ath. VI, 268 e (vgl. ποταμοὶ μὲν ἀδάρας καὶ μέλανος ἑσπερος πλὴν διὰ τὸν στενωπὸν τὸν θαλάσσιον ἐρῶσιν αὐταῖς μυστάλλω; bei Sp. ist μυστάλη = Löffel).

μισο-ψάλλω, zerhacken, das Fleisch in Stüde zerhacken, bei Hom. immer von dem Fleisch, welche

gehackt werden soll, μυστάλλων ε' ἄρα τάλαντα ἀμ' ὀρελοῖσιν ἔπειραν, II. 1, 465 u. öfter; Od.

dem. bei Ath. XIV, 660 a u. sp. D. Auch hiten wird die andere Schreibung μυστάλλω erwähnt (s. B. Vorigen). Gewöhnlich führt man es auf ΜΙΩ, = μινύω, jurid. Verwandt ist wohl μίτωλος, μίτωλος, mutilus.

μισο-ψος, υος u. εος, τό, 1) Mistelzweig, grüner Mistelzweig; Diosc.; Plin. H. N. 34, 12; auch μισία ἡ. — 2) ein den Trüffeln ähnliches Erdgewächs i. Kreta; Theophr. bei Ath. II, 62 a; Plin. H. N. 19, 12.

μισο-ψρος, ιος, Hebrermuth hassend, Sp.

μίσχος, ὁ, auch μίσκος, 1) Blatt- u. Fruchtstiel pediculus, Hesych. u. Theophr., ὁ συνήχεται πρὸ

μνασι-δωρεώ, dor. = μνησιδωρεώ, in einem Orakel, Dem. 21, 52, wie 43, 66.

μνασιον, τό, ein Getreidemais der Ägyptier, zwei Weibinnen enthaltend, Hesych.; s. μνάσις.

μνάσιον, τό, eine eßbare ägyptische Wasserpflanze, Theophr. H. Pl. 4, 9, die in der Landessprache μαλινάδισσιν hieß.

μνάσις, ἡ, im E. G. 396, 10, wahrscheinlich = μνασιον.

μναστήρ, ὁ, u. μνάστειρα, ἡ, dor. = μνηστήρ u. μνηστειρα. Bei Hesych. auch ein Romanname.

μνά, ἡ, ion. = μνά, Her. 2, 180.

μνά, ἡ, Erinnerung, Gedächtniß; βίον δὲ τοῦ παρόντος οὐ μνάειν ἔχεις; Soph. El. 384, = μέμνησαι; so auch Eur. Phoen. 467 Baech. 46, wie in Troja, Isocr. 5, 37 Plat. Menex. 244 a Dem. 59, 71 u. Sp.; μνάειν ποιεῖσθαι περὶ τινος, erwähnen, Andoc. 1, 100, wie Plat. Prot. 317 e, u. τινός, Phaedr. 254 a; κατὰ γὰρ τὴν ἐμὴν μνάειν, so weit ich mich erinnere, Ael. V. H. 6, 1. — Nach Plat. Symp. 9, 14, 1 sollen auch die Musen μνάειν genannt worden sein.

μνήμα, τό, das Denkmal, Andenken, wobei man sich Jemandes erinnert; δῶρον τοῦ ἐγὼ — τοῦτο δίδωμι, μνήμῃ ἑλπίων χειρῶν, Od. 15, 126; μνήμα εἰσένοο φίλου κλέπτε' ἐνὶ μεγάροισιν, 21, 40, vgl. Il. 23, 619; μνάμα κάλλιστον ἄδλων, Pind. Ol. 3, 16; auch Νικοκλῆς μνάμα — καλὰ δῆσαι, I. 7, 63, sein Andenken preisen; τῆς σῆς πορείας μνήμα τοῖς πᾶσιν βροτοῖς, Aesch. Prom. 843; Soph. Ai. 1189; πῶς δῆσας μνήμα, Eur. Suppl. 937; ἀμφὶ μνήμῃ Ἀχιλλέου τάφου, Troad. 39, u. so öfter vom Grabdenkmal, wie auch in Troja, Her. 7, 228, Plat. Menex. 242 c, περὶ τὰ μνήματα τε καὶ τοὺς τάφους κυλινδουμένη, Phaed. 81 c, öfter; Is. 8, 51. 64; Xen. Cyr. 7, 3, 11; Dem. öfter u. Sp. — Theogn. 112 μνήμα τινος ἔχειν = μνῆαν.

μνημόνιον, τό, dim., kleines Denkmal, Titel einer Komödie des Epigenes, Ath. XI, 472 e.

μνηματίτης λόγος, ὁ, Gedächtnißrede, Said., Eust.

μνημεῖον, τό, ion. u. poet. μνημήτιον, = μνήμα, Erinnerungsbildchen, Andenken; ἔχεις λόγον φερεταῶν μνημήτια, Pind. P. 5, 49, der Worte Denkmal; Tragg., wie Aesch. Spt. 49; ὁ φιλέτατος μνημεῖον ἀνδρῶπων, Soph. El. 1115, vgl. 921; μνημήτια λησέσαι, Her. 2, 126. 135; ἐπίδες μνημεῖα μου, Eur. I. T. 702, vgl. 821; μνημεῖα κανῶν τε κάγαδων ἀδία ἐγκυατοκλάντες, Thuc. 2, 41, der es 1, 138 auch für Grabdenkmal braucht, was als seine Eigentümlichkeit in den VLL. bemerkt ist; so auch Xen. Hell. 2, 4, 17. 3, 2, 15; Matth. 8, 28; ἔχων αὐτοῦ μνημεῖον ἐν τῇ ψυχῇ, Plat. Theat. 192 a; μνημεῖα ἀντεῖδεναι, Critia. 120 c; auch τάφους τε καὶ τῶν ἄλλων μνημεῖον μέγιστα γέγρα λανθάνοντα, Rep. III, 414 a, u. μνημεῖα δ' αὐτοῖς καὶ θυσίας τὴν πόλιν δημοσίᾳ ποιεῖν, Gedächtniß feiern, VII, 540 b. Auch Erinnerung in Beziehung auf die Zukunft, μνημεῖα καταλειφθήναι τῶν μελλόντων ἔσσεσθαι, Phaedr. 233 a. Er sagt auch τὰ παλαιὰ μαθήματα θανμαστὸν ἔχει το μνημεῖον, bleibt wunderbar im Gedächtniß, Tim. 26 b.

μνήμη, ἡ, das Gedächtniß; Theogn. 798. 1114; μνήμην δ' ἀπάντων μουσμουήτωρ ἔργατον, Aesch. Prom. 459; τάφου μνήμην εἰσεῖσαι, Eur. Phoen.

1579; εἰπεῖν ἐν τάχει μνήμης ὅπο, aus der Erinnerung, Soph. O. R. 1131; μνήμην ἔχειν τινός, gedenken, ib. 1246 El. 238 u. öfter, wie Eur. I. A. 1103 Hel. 1599; Her. 1, 14. 4, 81 u. öfter; c. inf., Thuc. 2, 87 u. oft bei Plat. u. sonst in Troja; auch μνήμην ποιεῖσθαι τινος, Her. 1, 15. 5, 74, einer Sache Erwähnung thun, wie Thuc. 2, 54; auch περὶ τινος, Plat. 7, 12, ὑπὲρ τινος, 2, 71, u. D. Sic. 15, 52; μνήμην ἐπισκίπειν, Her. 2, 77 b. i. besonders des Studium der Geschichte; ἐν μνήμῃ παρακαίμενα, im Gedächtniß bewahrt, Plat. Phil. 19 d; ἐν μνήμῃ φυλάσσειν, Legg. VI, 783 c παρασίδοναι τὰς ἀσθεῖνας ταῖς μνήμαις, Legg. XII, 964 e; auch νέειν κλέος, μνήμην παρέχεται, Conv. 209 d; u. = μνήμα, Denkm., εἰρήσεως κυριαρχεῖν μνημας εἰς τὸν ἐπὶ ταῖς χρόνους καταγογραμμέναις, Legg. V, 741 c; μνήμας ἀγίρατος, Lys. 2, 79; μνήμην λαβεῖν παρὰ σφίμας, 2, 3; Sp. — Bei Hdn. 4, 8 ist ὁ τῆς βασιλείας μνήμης προσετός der Vorsteher des kaiserlichen Archivs oder Kabinetts.

μνημεῖον, τό, ion. = μνημεῖον, Her.

μνημόνεος, das Gedächtniß betreffend, ζητήματα βραβ. zur Übung des Gedächtnisses, Poll. 6, 108 b. Stell. μνημόνεα.

μνημόνευμα, τό, Erinnerung an etwas; Arist. rhet. 1, 3; Luc. salt. 44 u. a. Sp.

μνημονεύεσθαι, zum Erinnern gehörig; = μνημονικός, Sp.

μνημονεύεσθαι, dessen man sich erinnert, erwähnen, Arist. rhet. 1, 9 memor. 1.

μνημονεύω, sich erinnern, eingedenkt sein; c. acc. καὶ μνημονεύει τὰς ἐμὰς ἐπιστολάς, Aesch. Pers. 769; ἡ μνημονεύει δ' σοι παρήνσα, Soph. Phil. 121; Ai. 1252; ἐμνημόνευσε παλαιὰ νείκη, Eur. Andr. 1165; παρ., μνημονεύεσθ' ἡ χάρις, Herac. 335; in Troja, ταῖς ἐπιστ., Her. 1, 36; παρ., οὐ τοῦ σούτος λοῖμος ἐμνημονεύετο γένεσθαι, Thuc. 47, man erinnerte sich nicht, es wurde nicht erwähnt, daß eine Pest so groß gewesen; οὐ καλὸς μνημονεύεις δ' εἰλογεῖν, Plat. Prot. 530 c; Menex. 256 u. öfter; auch c. gen., Theat. 191 d; θανάτου Luc. Cont. 8; mit dat., Plat. Rep. v, 480 a; inf., Ar. Eccl. 284; mit folgendm al., Dem. 1, 11; erwähnen, erzählen, Plat. Legg. I, 646 a; Xen. u. a.

μνημονεύω, ein gutes Gedächtniß habend, gut behaltend; im Gegs. von ἐπιλήσμων, Ar. Nub. 477; τοῦτο τοῦ μᾶθμα εὐρωμενέους τοὺς Ἀλυσπύτιος καὶ μνημονικωτέρους παρίειν, Plat. Phaedr. 270 e; ὁ πάντων μνημονικώτατος, ironisch, die ich doch sonst an Alles so gut denke, Xen. An. 7, 6, 3; folgend; vgl. bes. Plat. Cat. min. 1, wo es nicht πατοχος steht u. dem ἀναμνηστικός entgegengesetzt ist — το μνημονικόν, auch mit dem Zusatzε τέχνη, die Erinnerungsfunktion, Mnemonik, Plat. Hipp. min. 285 e min. 369 a; τὰ μνημονικά, Xen. Conv. 62; Gedächtnißkraft, Arist. de an. 3, 8; Luc. Ale. 4. — Adv. μνημονικῶς, Plat. Polit. 257 b; x. τηγερῶς, Dem. 59, 110; συνδεῖναι, S. Emp. ad math. 7, 347.

μνημονικός, v. l. für μνημόνεος.

μνημοσύνη, ἡ, Eingedenksein, Erinnerung; μνημοσύνη τις ἐπὶ ταῖς πύρεσιν γένεσθαι, Il. 3, 18, laßt uns an das Feuer denken; μναμοσύνην ἀνεγέροντα, Pind. Ol. 8, 97, wie wir sagen „das Gedächtniß auffrischen“; καλὰ δὲ μναμοσύνην, Ku.

Her. Fur. 679. — In Prosa nur bei Sp., wie Luc.
ult. 36.

ἀντιθέτως, das Andenken erhaltend, ins Gedächtniß setzend, Ar. Vesp. 538. 559; το μνημόσυνον = *mnēmosynon*, *μνημ.* *εἰωθὸς λαπέσθαι*, Her. 4, 164, *μνημόσυνα λαπέσθαι ἐς τὸν ἀπαντα ἀνδρῶντων βίον*, 6, 109. 9, 16, öfter; ἀήλ. Thuc. 6, 1 *μνημόσυνόν ποιν ἐμελλεν αὐτοῦ τῆς οὐλῆς περὶέσθαι*, 5, 11; öfter bei sp. D., wie Mel. 14 (xii, 68). 98 (v, 136); N. T.; Luc. Hipp. 2. *μνημ.* *ο.*, eingedenk, sich erinnernb; Ael. 21, 35; *φόρετος μνήμων*, 8, 163, neben *ἐπισκοπος ὁρίων*, ter der Gedung eingedenk ist, sie im Gedächtniß behält, also die Stelle des späteren Schreibers vertretend, oder nach Ritsch der Schiffsbefehlshaber selbst, in sofern er die Aufsicht über die Waaren führt, vgl. Schol. 6 *μνημνήμενος πόσον ἐστὶν ἔλαστον ἄξιον, ἢ γραμματικὰ καλοῦσιν*, woraus schon einige alle Theile den Schluß zogen, daß Homer noch nicht die Buchstabenchrift kannte, vgl. Wolf Proleg. p. 89; eine Art Behörde, welche die Abfassung von Verträgen u. gerichtlichen Dokumenten besorgte, nennt Arist. pol. 6, 8 *ἱερομνημονες, ἐπιστάται, μνήμονες* (vgl. *καὶ προμνημῶν*), so leitet auch Plut. Symp. 1 proem. das Sprichwort *μισῶ μνάμονα συμπόταν* von der stilligen Benennung des *ἐπιστάματος συμποσίτου, μνῆμων* her, was richtiger nach Anderen a. u. D. heißt „man soll des beim Weine Gesprochenen nicht gedenken“; vgl. Luc. Conv. 3 u. Antip. Mel. 8 (xi, 31). — Gew. — mit gutem Gedächtniß, sich wohl erinnernb; *ῥοινοῦς*, Aesch. Prom. 514 (mit Soph. Ael. 1369); *ἦν ἐγγράφον σὺ μνημοσύν ἔλας θρενῶν*, 791; mit edmāthēs vrbnd, Plat. Epim. 985 a, vgl. Rep. vi, 487 a; *καὶ ἀγγίνους*, Legg. v, 747 b, wie Theaet. 144 a u. Pol. 13, 45; Ica. u. Folgende. — Adv. *μνημότως*, Ael. H. A. 13, 22.

ῥήσας, *μνησάμετο* u. ähnliche Formen, s. unter *μνήσασθαι*.

propr. duplex, aus Dankbarkeit Geschenke bringen,
findet nur in der vor. Form $\mu\alpha\sigma\iota\delta\omega\gamma\epsilon\omega$ vorzulom-
men u. ein Drakelwort zu sein.

παρὰ τοὺς, Gottes eingedenk, f. nom. pr.
 ἀποσταλέντων, des erlittenen Bösen eingedenk sein,
 Ar. 8, 29; bef. bei Befolgung politischer Streitig-
 keiten und Rückführung von Verbannten üblich, μη-
 δι, Thuc. 4, 74. 8, 73; σίγα μη μνησικαχίης,
 A. Plut. 590, vgl. Nubb. 986; μη μνησικαχίης, εὐ-
 χυρίῳ κατέλαβες, Plut. 1146, auf die bekante, von
 Alcibiades nach der Verjagung der dreißig Männer
 kausale Annahme gehend, daß die fliehende Partei
 bei ihr in der vorigen Zeit angethanen Leides nicht ge-
 dacht wolle; τινός, Antiph. 2 a 6; τινὲ, ὁρώσας
 μη οὐκ μνησικαχέων βουδόμενος οὖν, Plat.
 Ag. IV, 706 a; Andoc. 1, 90; Lys. 18, 19; εἴδοις
 μη μνησικαχέων ἀλλήλους τὸν γεγενημένον, Be-
 1, 81, wie Xen. μη μνησικαχέων τὸν βα-
 σιλέα αἰετὸς τῆς οὐν Κύρου ἐπιστασίας, An.
 4, 4, 1; Dem. 18, 96; πρὸς τινα, ib. 101; περὶ
 τινος, Isocr. 14, 14; ἀβσφ., Xen. Hell. 2, 4, 30;
 Dem. 59, 46 u. öfter, wie auch Sp., z. B. Luc. Nigr.
 10.

βρω-κάκωμα, τό, = μνησιχαλία, Eust.
 βρω-κακητικός, ἡ, όν, = μνησίχαλος, Aeg.
 Epi 4, 5, 12.

ἡσυχία, ἡ, das Gedulden des erlittenen Übels.

ῖην, μετὰ τρεῖς γενεάς ὀργήν καὶ μνησιπικίαν ἀναφέροντες ὑπὲρ τυραννίδος, Plut. de Her. mal. 22.

μνηστ-κακος, des erlittenen Unrechts, angethaner
Beleidigung eingedenk, Böses nachtragend, Arist. Eth.
4, 3 u. Sp., wie Plut. de defect. orac. 7.

μνησί-μαχος, des Kampfes gedenkend, nom. pr.

μνήσιος, zur Erinnerung gehörig, Theogn. Can.
58, 4.

μνησι-πήμων, ον, an das Unglück gedenkend, πό-
νος, Aesch. Ag. 173, oder aus der Erinnerung an
das Leid entstehend.

μνησι-πονηρίω, = μνησιπαπίω, Clem. Al. str.
2, p. 475.

μνησι, ἡ, das Erinnern, Andenken (?).
μνησι-στράβος ἀγών, des Kampfes gedenkend, der
die Belohnung des Kampfes ist, Pind. bei Eust.

μνηστ-τοκος, des Gebärens eingedenk, es nicht un-
terlassend, also fruchtbar, Hippocr.

μνησι-χάρη, ἢ, ὁδοῖσιν, = ἡδονή, Hesych.
μνήσκομαι, fñt μνμνήσκομαι, Anacr. in Anth. 16
(App. 4).

μνηστειά, η, das Freien, die Werbung; Plut. Cat. min. 30; Luc. D. D. 20, 14. — Plut. Menex. 239 c ist *ἐπὶ τ' ἐστὶν ἐν μνηστειᾷ* richtige Lesart für *ἀμνηστειά*, wonach man noch strebt.

μνηστειρα, ἡ, die Erinnernde, Mahnende, adjectivisch gebraucht, ὅστις ἔων καλὸς εἶχεν Ἀφροδίτας μνηστειραν ἀδίσταν ὀπώραν, der Liebe gedenkende Reife, Pind. I. 2, 5. — Bei Anagth. 5 (v, 176) heißt so die Braut, um welche man wirbt.

μνηστέρια, τό, das was man freit, die Gefreite, die Braut oder Frau, Eur. Phoen. 583; ἀλλης ἐκπόμεναι μνηστέρια γυναικός, Hel. 1530, Werbung, Heirath. Sonst nur in späterer Prosa.

107. μνήστευσις, ἡ, das Freien, die Werbung, B. A.

μνηστεικός, zum Freien, zur Verlobung od. Heirath gehörig (?).

μνηστεύειν, ein Freier sein, freien, werden; γυναῖκα, um ein Weib, Od. 18, 277; ἀβολ., 4, 684; δὲ-
γυατα, Hes. frg. 73; πελλάς, Eur. Alc. 720; ἐπι-
ταθῆν, Theogn. 1108; Theocr. 18, 6; in Prosa:
Xen. sagt Ἀλέξανδρος ἐμνηστεύσε τὴν Ἰάσονος
γυναῖκα ἀναλαβεῖν, Hell. 6, 4, 37; Plut. Apophth.
Lacon. p. 229. — Auch für einen Andern werden,
bab. auch med. für sich werden, Luc. 6 τὴν πόρην
μεμνηστευμένους, Asin. 26, a. Sp.; — aber auch
pass., von dem Mädchen, verheirathet werden, τινί,
an Einen, N. T., 1. B. Matth. 1, 18; — γάμον
μνηστεύειν, eine Ehe stiften, γάμους, Eur. I. A.
847; τῷ καὶ ἀδεσθῆντι θεαὶ γάμον ἐμνηστεύ-
σαν, Ap. Rh. 2, 511; in Prosa, τῷ πόλει δὲ συμ-
φέροντα μνηστεύειν γάμον ἕκατον, Plat. Legg.
vi, 773 b; vgl. Luc. Soloece. 9. — Ueberr. sich um
Etwas bemühen, wonach trachten, χειροτόναι, Isocr.
8, 15; τὸν πόλεμον, nach dem Oberbefehl, Plut.
Mar. 34. Auch med., ἐαυτῷ τὸν δεσπότην, für
sich zu gewinnen suchen, Luc. merc. cond. 23; c. inf.,
Plut. Caes. 58.

μνηστή, ἀλογος, γ. μνηστής.

μνηστήρ, ἥρως, ὁ, der Greier; oft in der Od.
von den Greiern der Penelope, *μνηστῆρ ἐμῆς*
μνηστήρ, 1, 368; Pind. P. 9, 110; γάμων, Aesch.
Prom. 742; Soph. Tr. 9.15; Eur. Hel. 98 u. öfter;
τοὺς ἑλένης μνηστήρας auch Thuc. 1, 9; Plat.

Ion 535 b; Xen. Cyr. 8, 4, 15; Sp., wie Luc. V. H. 2, 35; — der Trinnerer, Antreger, *εὐκλεῖα μνηστήρ ἀγώνων*, Pind. P. 12, 24, u. λαὸν πολέμου *μνηστήρα*, N. 1, 16, des Kampfes gedenkend; nachgeahmt bei Nonn., *εὐκαλινὴς μνηστήρ*, = *μνημίων*.

μνηστήριος, zum Freien gehörig, *δῶρα*, Brautgeschenke, mit denen man um die Braut wirbt, Christod. ecphr. 68.

μνηστήρι-δής, es, freier, buchtermäßig, Clem. Alex. paed. 2 p. 196.

μνηστρο-κτονία, *ή*, der Freiemord, Eust.

μνηστρο-κτόνος, die Freier tödtend, Schol. II. 1, 38 u. Lycophr. 158.

μνηστρο-φονία, *ή*, = *μνηστροκτονία*, Ath. v. 192 c, so hieß das 22. Buch der Dichter.

μνηστής, *δ*, = *μνηστήρ*, Sp.

μνηστής, *ή*, das Bedenken an Etwas; *οὐδέ τις ἡμῖν δόρπον μνηστής ἔην*, wir dachten nicht an das Abendessen, Od. 13, 280; *ἴσχε κάμοι μνηστήων*, Soph. Al. 516. 1248, gedenken; *οὕτω δὴ Γέλωνος μνηστής γέγονε*, so dachtet ihr, erinnertet euch an den Gelon, Her. 7, 158; sp. D., wie Theocr. 28, 23; Nic. Ther. extr.; vgl. Rob. zu Phrya. 256.

μνηστός, umwoben, gefestigt; *ἀλοχος μνηστή*, die Gemahlinn, um die ordentlich geworben, die rechtmäßig verheirathet ist, II. 8, 248. 9, 399 Od. 1, 36 u. öfter, im Ggß der Redeweiber; auch *μνηστή*, die Braut, Ap. Rh. 1, 780.

μνηστρία, *ή*, fem. von *μνηστήρ*, nach Poll. 3, 31 = *προμνηστρία* bei den Äth.

μνηστρον, τό, Verlobung, Vermählung, Sp.

μνηστός, υός, *ή*, ion. = *μνηστής*, das Freien, Werden um eine Frau, *μή κατασχύνηται δαίτα καὶ μνηστῶν*, Od. 16, 294 u. öfter. — [Y ist Od. 16, 294. 19, 13 lang, aber in den dreißigbüchigen Casus kurz.]

μνηστῶν, ορος, *δ*, poet. = *μνηστήρ*, auch = eingebend, *ὄργιων μνηστροφες ἴστε μοι*, Aesch. Spt. 163.

μνιαρός, moosig, moosartig, *πλαταμῶνες*, Opp. H. 2, 167. — Uebershaupt = wollig, weich, *τάπης*, Antiphil. 6 (vi, 250).

μνίας, εσσα, en, poet. = Vorigem, Ap. Rh. 4, 1237.

μνιον, τό, auch *μνιον*, Nic. Al. 398, Metragas, Eermodos, wie *βρῦον*; von einem Fische, *γλαδῶν περὶ ὠντα κατὰ μνία σφαλόντα*, Numen. bei Ath. VII, 295 b; Lycophr. 398.

μνιός, = *ἀπαλός*, Wein. Euphor. fr. 137.

μνι-δής, es, = *μνιόεις*, *δής*, Nic. Al. 497, = *φύλλα τῶν βρῶν* [wo i lang ist].

μνωία, *ή*, auch *μνωία* u. *μνωία* gefesteben, oder *μνωία*, bei den Kretern die Sklavenfamilie, der Sklavenstand; scol. 22 in Ath. xv, 696 (vgl. Jigen p. 102 ff.); ib. vi, 283 f wird es *ή κοινή δουλεία* erstl., im Ggß der *ἰδία ἀραμῶται*, also Staatsklaven; vgl. Strab. 12, 3, 4 (mas. *μνωία*).

μνωίτης, *δ*, od. *μνωίτης*, auch *μνωίτης* gefesteben, der Sklave bei den Kretern, nach Poll. 3, 83 Leibeigener, den Sklaven entsprechend (vgl. das Vorige); bei Ath. vi, 267 c *μνωίτης*, *ἐδγνεῖς αἰκίται*.

μνωτον, erstl. Hesych. *μαλακόν*, f. *μνιός*.

μνωός, *δ*, fassig *μνωός* (vgl. *χνός*), verwandt mit *μνιον*, seiner, weicher Blauum, Ar. bei Poll. 10, 38; Hesych. erstl. *ή πρώτη τῶν ἀμνῶν καὶ πῶλων*

ἔλανθησις, *ἔριον ἀπαλώτατον*, u. Suid. *ἀπαλὸς*, also das erste, weiche Wollschaa, auch von Wägel, Daunen, u. *ἰοὶ χρώτα τερεννοτέρη*, Philodem. 10 (v, 121), v. l. *κάμνοδ*. — Bei Ephipp. Ath. xiv, 642 d scheint es ein Kußen zu sein.

μνωδῖον, τό, dim. zum Vorigen, Eob. Phrya. 87 *μνωδῖος*, erstl. Hesych. *οἱ μνωδῖοι*.

μνωία, *ή*, u. *μνωίτης*, *δ*, f. *μνωία* u. *μνωίτης*.

μνωγός, *όν*, mit heiserer, dumpfer Stimme, Hip. piatr., im Ggß von *λαμπρός τῇ φωνῇ*.

μνωίς, = *μνωίς*, Hesych.

μνωγός, mühevoll, mühselig; Tragg. oft, mit *δυσδαίμων* verbunden, Aesch. Spt. 809 u. sonst, wie Eur., von Menschen; auch *Μωῖρα βαρυνδότερα μωγός*, Aesch. Spt. 975; *στυγερὰ εὐναὶ μωγεῶν ὁκῶν*, Soph. El. 93; *ἀγρυ μωγεῶς*, Eur. Med. 205; bei Ar. Ach. 1168 dem *στυγερῶς* entprechend sp. D., wie Maneth. 4, 146, u. öfter in der Anth. *σαγηνόβολος*, Agath. 28 (vi, 167); vgl. Archi. 17 (x, 8).

μνωίς, sich anstrengen, abmühen, Anstrengung, Mühsal ausbilden; bei Hom. im partic. mit einem andern Verbum hinzugesetzt, *θεμελιῶν, τὰ θέσαν μωγόντας Ἀχαιοί*, sie hatten mit Anstrengung den Grund gelegt, II. 22, 29, *ἄλλος μὲν μωγόντες ἀποκινήσαντε τραπέζης (τὸ θέρας) πλείον ἔον Νέστορα δ' ἄμωγῃ δάσσει*, 11, 636; c. acc., er baulen, errigten, *μάλα πᾶσι ἐπαδον καὶ μωγόντες ἐμύγησεν*, II. 9, 492, u. öfter in dieser Zusammenstellung; *οὕτως Ἀχαιοὶ τόσας ἐμύγησαν, ὅσας Ὀδυσσεὺς ἐμύγησεν καὶ ἥρωτα*, Od. 4, 106; auch *δενεα' ἐμείο πολέας ἐμύγησεν ἀέθλους*, ib. 170 *ἀλγρυ πολλὰ μωγῆσας*, 2, 343 u. öfter, wie *κακὰ πολλὰ*, i. B. 6, 175; *συμπονήσατε τῷ νῦν μαγόντι*, Aesch. Prom. 275; üß. Unglück erleiden, *πρὸς κέντρα μὴ λάτεις, μὴ πταίσεις μωγῆς*, Ag. 1607; *μωγοῦντα πλευρά*, Eur. Al. 852; sp. D. *μωγέσσαν ἐν' ἰχθύσι* Agath. 64 (ix, 442), u. öfter in der Anth.; *μεμωγῶς* hat Nic. Th. 830 Al. 529.

μωγῆμα, τό, die Anstrengung, Sp.

μωγο-φόρος, Mühseliges ertragend, Greg. Naz. *μωγία*, lat. *μωγία*, = *μωγία*, *μωγώμενος*, Ar.

Lys. 1003, v. l. *μωγίμης*.

μωγ-λάλα, *ή*, das Schwertsprechen, Sp., die auch *μωγίκαλιν* haben.

μωγ-λάλος, schwer redend, sprechend, mit schwerer Zunge, N. T. Bei den LXX. auch = *stumm*.

μωγία, mit Anstrengung, mit Mühe, kaum; *μωγία δέ μεν ἐκφωγῶν ὀρμητῆρ*, II. 9, 355; *μωγίς δ' ἐκ αἰείρωτο θυμῶν*, 21, 417; *μωγίς δ' ἐτέλεσσον Κρονίων*, Od. 8, 119; Aesch. Prom. 131 Pers. 501; Eur. κατέλιν' ἀνταγασθεῖς *μωγίς*, Ion 1215 Ar. Lys. 328; Her. 1, 116; bei Thuc. 1, 11 u. sonst schwant die *ἔξαρ*; *βίβη καὶ μωγίς σίχεται ἀγομένη*, Plat. Theaet. 180 e; *ἐνείκη μωγίς*, Rep. I, 346 c; Euthyd. 282 d haben alle mas. *μώλος δὲ μακρὸν λεγόμενον*, wie Ax. 368 b u. Sp., i. B. Pol. 30, 2, 4. — [I ist II. 22, 412 in der *Βερε* hebung lang gebraucht.]

μωγ-αυ-ἔδαφος, kaum den Boden berührend (*ἔπαυ*), Ar. Tragodop. 200.

μωγο-λάλος, = *μωγίκαλος*, B. A. 100 v. *ἰσχυρὸς φωνος*.

ΜΟΤΟΣ, *δ* (vgl. *μωγίς* u. *μωγός*), wie die *ἀρε* leiteten), Anstrengung, Mühe u. Arbeit; *ἰσχυρὸς*

in *Μέγιστος* μόγος, II. 4, 27, wo es dem voranstehenden *κῆρος* entspricht; *μόγος* ἔχει με, Soph. O. C. 1741; Leib; eingeln bei Sp., wie Alc. 1, 17.

μογροσταία, ἡ, schwere Geburt, Maneth. 1, 337.

4, 412.

μογρο-τόκος, schwer gebärend, Tryph. 386; ὠδὴ-
ος, Lyc. 829. — Aber bei Hom. *Μοῖρα*, der Götter-
den Gebärenden helfend, bei der Geburt sich an-
hängend, II. 11, 270. 16, 187. 19, 103; *Ἀρτεμις*,
Theoc. 27, 29 u. Sp., wie Maneth. 6, 738. Vgl.
Salm. Lexil. II p. 265.

μόδιος, ὁ, 1) ein Getreidemass, modius, der dritte
Theil der amphora, = 16 sextarii, *χίλων* *μόδιοι*
τοῖον, Din. 1, 43, sonst nur Sp., wie Plat. Demetr.
33. — 2) bei Hero in mathem. vett. auch ein Län-
gemaß zum Landmessen.

μόδιος, ὁ, des Abmessen des Landes mit dem
μόδιος, Math. vett.

μόδιον, τό, nach Hesych. = *στονίμα*.

μόδιος, ὁ, eine Pflanze, Hippocr., wahrscheinlich *μάδος*.

μόδιος, ὁ, = *μόδιον*, w. m. f.

μόδιος, = *ψάγος*, VLL.

ΜΟΘΟΣ, ὁ (mit *μόχθος* verwandt?), Schlaft,
Schlafgeträumel; *κατὰ* *μόθον*, II. 18, 159, wo
Schol. es *μάχη* erklären u. es von *ὁμοδ* *θεῖν* ab-
leiten; 21, 310; *μόθον* ἔστ' ἀπόρητος, 7, 117;
καὶ οὐδ' ὅτ' ἡκαίᾳ *μόθον* ἔκπῳ, Stoffgeträum-
el, ib. 240; *τοῖαντά* *κατὰ* *μόθον*, Hes. Sc.
159; ep. D., wie *μόθον* *κορδασσά* Bass. 7 (IX,
279); Coluth. 62.

μότορα, ἡ, das Heft des Ruders, Hesych.

μότος, ὁ, u. *μόταξ*, *ακός*, bei den Lacedä-
monen ein Sohn der Bürger aus den lacedämonischen
Landstädten, die zwar keine Spartiaten waren, aber an
die lacedämonischen Erzieher derselben Theil nahmen u.
die lacedämonische Bürgerrechte erlangen konnten. Bei
Ath. VI, 271 f. *αἰσὶν* *οὐδ' ὅτ' ὁ* *μόταξ* *ἐλευθεροί*
πῶς, *ὅτ' ἦν* *λακεδαιμόνιοι*, *μετέχουσιν* *δὲ* *τῆς*
πολεως *πᾶσης*; Hesych. erklärt *μότῳ* *αὐτοῦ* *τοῦ*
περιεργόμενου *παιδείας*; Schol. Ar. a. a. D.
10, 2, *παρρησιάζουσιν* *τοῖς* *ἐλευθεροῖς*; vgl. Ael. V.
12, 43; Plat. Cleom. 8. S. Müller Dor. 3, 3,
1. Bei Ar. Plat. 279, *διαβρογῶντες*, *ὡς* *μότῳ*
αὐτῶν *κόβαλος*, u. Equ. 633, neben *βορέ-*
σθου u. *κόβαλος*, ein Schimpfwort eines ausgelas-
senen, frechen Menschen, davon hergenommen, daß die
in Hause geborenen Sklaven so hießen, die für freier
u. kaufwilliger galten als die gekauften. — Ar. Equ.
64, *ἀπεπαίδευστα* *μότῳ*, ist ein plumper, unan-
gesehener, lacedämonischer Jüngling gemeint, wie Poll. 4, 101
πρωτὸν *δοχῆμα* *καὶ* *ναυτικόν* erkl.; Ath. XIV,
64 c. *τίθεται* *ἑαυτὸν* *αὐτὸν* *ἀλλήλων* *γίνεσθαι* *αὐτῶν*.

μότῳ, ἡ, = *ἀλαζονεία*, VLL.

μότῳ, ὁ, *μότῳ* *αὐτοῦ* *αὐτοῦ*, ausgelassen, zügellos,
wie *τύπος* *αὐτοῦ*, Ion bei Plat. Pericl. 5.

μότῳ, *αὐτῶν*, dat. zu *ἐγώ*.

μοῦδα, f. *μοῦδα*, u. *μοῦδα*, f. *μοῦδα*.

μοῦδα, f. *μοῦδα*.

μοῖρα, ἡ (*μοῖρομαι*, *μέρος*), 1) der Theil, im
eth. u. thet.; *παρῳήκεν* *δὲ* *πᾶν* *νῦν* *τῶν*
ἐν *μοῖραι*, *τρίτην* *δ'* *ἐν* *μοῖρα* *ἀλλοιῶται*,
E. 10, 253, vgl. 15, 195 Od. 4, 97; *χῶρος* *ἀλλ'*
ἢ *ἐν* *μοῖραι* *ἔχοντες*, II. 16, 68; *τοῦ* *παιδὸς*
ἡ *πρωτὴν* *ἀδελφὴν*, *ὅτ'* *ἀκούειν* *δευτέρᾳ* *μοῖρα*,
Fid. P. 1, 99; *μοῖραν* *πατρὸς* *ἡ* *ἑαίρετον*,
Soph. Tr. 162; u. in Prosa, *ὅσα* *ἐλαχίστη* *μοῖρα*,

Her. 1, 146, *δωδῆκα* *μοῖρας* *δασάμενοι* *ἀγνο-*
πτον *πᾶσαν*, nachdem sie ganz Aegypten in zwölf
Theile getheilt hatten, 2, 147, u. oft von Landtheilen;
ἰστροπένετος *ἐς* *τὴν* *Περσὶν* *μοῖραν*, d. i. in das
Gebiet der Perser, 1, 75; *Πελοποννήσου* *τῶν* *πέντε*
τὰς *δύο* *μοῖρας* *νέμενται*, Thuc. 1, 10, zwei Fünftel
des Peloponnes; *τὴν* *περὶ* *τοῦ* *ἡπείρου* *ψυχῆς* *μοῖ-*
ραν *κατοικισμένην*, Plat. Tim. 71 d; *διακορδοῦντες*
ἀπὸ *τὴν* *μοῖραν*, Soph. 235 c. — Bei den Astro-
nomern, der Erab. Ptol. — 2) der Antheil, so viel
einem jeden zukommt; *πᾶρ* *δ'* *ἐκείνῃ* *σπλάγγων*
μοῖρας, Od. 20, 260, *ἥν* *μοῖρας* *τ'* *ἐνέμεν*, 8,
470, Antheil am Mahle, Portion, wie *κρέα* *δαίετο*
καὶ *νέμε* *μοῖρας*, 15, 140, *μοῖραν* *μὲν* *δὴ* *ἐξεί-*
νος *ἔχει* *πᾶσαν*, *ὡς* *ἐπέου*, Ison, 20, 293. An-
theil an der Brute, II. 1, 534. — So auch Tragg.;
ἔχουσι *μοῖραν* *λαχόντες* *διοσκότων* *ἀχῶν*,
Aesch. Spt. 928, *μοῖραν* *δ'* *ἡδονῆς* *καμὸς* *πόρος*,
Prom. 634; *ἀνὴρ* *ὅδ'* *ὡς* *ἐοικεν* *οὐ* *νέμεν* *ἐμὸν*
φθίνοντι *μοῖραν*, das mir Gebührende, Soph. Tr.
1229; vgl. *ταῦτον* *τε* *μοῖρας* *καὶ* *περισσώ-*
των *λαχόν*, Eur. Suppl. 309; *ἔγχε* *δὴ* *μοι* *καὶ*
σπλάγγων *μοῖραν* *δρεξόν*, Ar. Pax 1071; *μοῖ-*
ρας, *ὅσας* *προσῆκα* *δίνευσεν*, Plat. Tim. 35 b;
τὴν *τοῦ* *πατρὸς* *μοῖραν* *λαγνάνων*, von Erbe,
Dem. 43, 51; auch Sp., *ἀναπληρῶν* *ἐδμε* *τὴν*
ἐκείνου *καθήκουσαν* *μοῖραν* *ἐκ* *τῶν* *ἄλλων*
οἰκιστῶν, Pol. 40, 2, 5. — Daher *κατὰ* *μοῖραν*
ἐκτελες, oft bei Hom., nach Gebühr, wie sich's ziemt,
hast du gehorcht; auch *ἐν* *μοῖρᾳ*, Plat. Legg. VI,
775 c; bei Esq. *παρὰ* *μοῖραν*, Od. 14, 509. —
Bef. der Lebensanteile, das Lebensloos, was jedem
Menschen vom Geschick bestimmt ist, das Geschick,
Berhängniß; *οὐ* *γὰρ* *πῶ* *τοι* *μοῖρα* *θανεῖν*, noch
ist dir's nicht bestimmt zu sterben, II. 7, 52, u. so
öfter c. inf., 15, 117. 16, 434. 17, 421; *ἀλλ'* *ἐπεὶ*
οὐ *μοῖρ'* *ἐστὶ* *φθόνος* *ἰδέσθαι*, Od. 5, 114, es ist
ihm beschieden, die Freunde zu sehen; *ἀλλ'* *δὴ* *μοι*
ὁμοῖα *μοῖρα* *τίττεται*, wenn mir ein gleiches Loos
bereitet ist, II. 18, 120; *αἷ* *καὶ* *θάνης* *καὶ* *μοῖραν*
ἀναπλήρης *βίωτος*, das zugetheilte Maas des Le-
bens, 4, 170; gew. von diesem Geschick, aber Od. 20,
76 sind *μοῖρας* u. *ἀμμορία* verbunden. So auch
Tragg.; *στονγοῖας* *μοῖρας* *τῆς* *δε* *κρήρας*, Aesch.
Pers. 873; *μηδὲν* *θανάτου* *μοῖραν* *ἐπύχον*, Ag.
1441, vgl. Pers. 881; *γεταῖον* *τοῦ* *σὲ* *μὲν* *πρὸ*
μοῖρας *τῆς* *ἐμῆς* *διαφθέρῃ*, Ag. 1289, vgl. 1426;
οὐ *γὰρ* *με* *μοῖρα* *πρὸς* *γὰρ* *σοῦ* *παισίν*, Soph. O.
R. 376, öfter; *ἐπεὶ* *γὰρ* *ἔσχε* *μοῖρ'* *Ἀχιλλεῖα* *θα-*
νεῖν, Phil. 831; *δ'* *ἐρχομένη* *μοῖρα*, das naehende
Geschick, Tr. 847; *θανεῖν* *αὐτῶν* *μοῖρα* *ἀεφρονῶν*
ἔσχε, Eur. Or. 1656; *τὴν* *ἄλστω* *μοῖρᾳ*, auf welche
Weise, wiehen Tod *παρ* *τ'* *Phoen. 1559; μοῖραν*
θανάτου *προσέληψεται*, Med. 981; *ἐξέπλησσε* *μοῖ-*
ραν *τὴν* *ἑαυτοῦ*, er erfüllte sein Geschick, Her. 4,
142, wie *συνετοῦ* *μοῖρᾳ* *περίεσι*, 1, 121; *φιπερ*
τίς *ποτε* *καὶ* *ἄλλη* *δεῖα* *μοῖρα* *ἀνθρώπων* *καὶ*
ὅτι *οὐδὲν* *προετίθει* *πρότερον*, eine göttliche Bestim-
mung, eine göttliche Geschicksaleitung, Plat. Apol.
33 c, vgl. Phaed. 58 c, öfter, wie auch Xen.; *θείας*
κινὸς *μοῖρας* *φύσει* *μετέχον*, Plat. Phaedr. 230 a;
οὐδὲ *τεῦθε* *δε* *θανάτου* *μοῖρας*, Tim. 41 b; auch
τὴν *ἀγαθὴν* *μοῖρᾳ* *καὶ* *τὴν* *ἐπιρροφάντων*, Legg.
XII, 946 b. — 3) Partei, *τὸν* *Ἀθηναίων* *δημόν*
πρὸς *τὴν* *ἑαυτοῦ* *μοῖραν* *προσεδήκατο*, Her. 5,
69. — 4) die einem gebührende Achtung oder

Εσχάση; ἐν οὐδὲμῃ μοίρῃ μεγάλην ἄγειν τινά, Einen nicht hochachten, Her. 2, 172; ἐν μοίρῃ στρα-
τιώτου τιμῶμαι, Archil. 78; vgl. Plat. μεγάλην
μοίραν καὶ τιμὴν ἔχει, Crat. 398 b; ἀγιώτερον
καὶ ἐν μέλλονι μοίρῃ, Crit. 51 b; so auch ἐν τῇ
τοῦ ἀγαθοῦ μοίρῃ ἐκείνῳ ἔστι, Phil. 54 c, d. i.
für ein Gut zu achten; vgl. ἐς ἄλλην μοίραν θά-
λειον, ibd.; κατατεθείς ἐν μοίραις ἑλάττωσεν,
Legg. II, 923 b; zur Erweiterung u. Umschreibung
eines Begriffes, ὥς ἐν παιδὶς μοίρῃ, wie zum
Eckert, II, 656 b, vgl. I, 641 d; μοίραν φιλάς
οὐδὲμίαν παρέχοντας, keine Freundschaft, nichts
Freundschaftliches, Phaedr. 255 b.

Ursprünglich sah man die Μοῖρα als die Schicksals-
göttinnen an, die jedem Menschen sein Geschick, gutes
u. böses zutheilte, und so ist bei Hom. in den meisten
Fällen an ein göttliches Wesen zu denken, obwohl in
unseren Texten die Eöhrreibung zwischen μοῖρα und
Μοῖρα oft schwankt; Hom. hat nur II. 24, 49 den
plur., sonst immer den sing.; μοῖρα θεῶν, Od. 11,
292; μοῖρα θεῶν, 3, 269; der Begriff des Schick-
sals noch ein unbestimmter, bald selbstständig, von den
Göttern unabhängig gedacht, bald durch sie bestimmt,
vgl. Haegelebach Hom. Theologie. Als Todesgöttinnen
erscheint die Μοῖρα II. 4, 517, 118, 119, übb. als
Unglücksgöttin, 5, 613, 19, 87, 21, 83, mit den be-
sonderen Bestimmungen κραταιή, κατή, ὁλόη; auch
verbunden θάνατος καὶ Μοῖρα κραταιή, 19, 410,
vgl. 16, 849. — Erst Hes. hat Theog. 218 drei
Nörten, die er Κλοθῆ, Λαχεῖς, Ἄτροπος nennt, Fäch-
ter der Nacht, oder, ib. 904, Fächter des Zeus u. der
Themis. Sie entsprechen etwa den Parzen der Römer.

μοῖρα-ἀγέτης, ὁ, Führer, Lenker des Schicksals, Bei-
name des Zeus und des Apollon, Paus. 5, 15, 5, 10,
24, 4; μοῖρατος θεοὶ καὶ μοιραγέταις δαίμονες
verbt Alciph. 1, 20. Vgl. μοιραγέτης.

μοιραῖος, v. l. für μοιραῖος bei Soph. O. C.
μοιραῖος, 1) θεός, die das Schicksal bestimmen,
Alciph. 1, 20. — 2) vom Schicksal bestimmt, durch
Zos. jugelheilt, fatalis, Sp.

μοιράς, ἄδος, ἡ, v. l. für μοιράς.

μοιράσια, ἡ, = μοιράσις (?).

μοιράσις, ἡ, Theilung, Vertheilung, Sp.

μοῖράς, zutheilen, vertheilen, Hesych. erst. μορ-
σαι ἢ διελεῖν; im med., ἔμοιράσαντο δ' ἐκκαί-
ριστο κτήματα, Aesch. Spt. 889; χαίτας ἔμοιρῶ-
σαντο, sie zertheilten sich die Haare, Ap. Rh. 4, 1533;
ἐν φλογὶ μοιραθῆσα, Nic. Ther. 51; ἐκ θεῶν
μεμοιραμένη νόσος erst. Schol. Ap. Rh. 3, 676
θεμοιρῆ νόσος. — Med. auch als seinen Antheil
erlangen, λαχεῖν, Hesych., nur bei Sp., sowohl c.
gen. als c. accus.

μοιρα-γενής, ἑς, zum Glück geboren, von der Parze
bei der Geburt begünstigt, Glückelind, ὁ μάκαρ
Ἄρτεϊδῃ μοιραγενής, ὁμοδόξαιμον, II. 3, 182.

μοιρα-γενής, ὁ, ion. u. ep. = μοιραγέτης, Ap.
Rh. 1, 1127.

μοιραῖος, einen Grab betragend, δασύτημα, Ptol.
μοιραῖος, auch 2 End., durch das Schicksal ver-
hängt, verhängnißvoll; ἄμαρ, Plind. P. 4, 255, öfter;
auch μοιραῖον ἦρ, P. 1, 55; μοιραῖα τίσις ἐρ-
χεται, Soph. O. C. 228; θύνασις, die Schicksals-
gewalt, Anth. 941; ἐν ταύτῃ φήγγει μοιραῖῳ φθι-
μένους, Eur. frg.; Sp., wie Plut.; μέλειη, Apollinds.
1 (IX, 25).

μοιραῖος, theilweis, im adv., Procl.

μοῖρα, ἰδος, ἡ, getheilt, Nic. Al. 329, v. l. μοῖρα
μοῖρο-γινόμενον ὄργανον, τό, Stadtmesser, ein
astronomisches Instrument des Ptolemäus.

μοῖρο-γραφία, ἡ, Beschreibung der Theile, Sp.

μοῖρο-δοκία, Theil nehmen, Antiph. bei Suid. u.
Harpoer., der μέρος μεταλαβεῖν erst.

μοῖρο-θεσία, ἡ, Stadtbestimmung, Procl.

μοῖρο-κραντος, von der Nötre, vom Schicksal voll-
endet, bestimmt, ἡμαρ, Aesch. Ch. 603, θεομῶ-
Εκμ. 370.

μοῖρο-λαχία, die Theile verlosen, vertheilen, Pol-
8, 136 u. a. VLL.

μοῖρο-λόγιον, Einem sein Schicksal verkündigen-
Sp.

μοῖρο-λόγιον, Schicksal verkündigend, Sp.

μοῖρο-λόγιον, Theil erlangen, haben, VLL., vgl.
Poll. 8, 136 u. Lob. zu Phryn. 617.

μοῖρο-λόγος, Theil habend, Poll. 8, 136, ἡ
τῶν μεταχόντων κακουργηματος.

μοῖρο-νόμος, Schicksal vertheilend, Aristid.

μοῖρο-φόρητος, vom Schicksal gebracht, Schol. I.
8, 527.

μοῖρα, ἡ, vor. = μοῖσα.

μοῖρος, ὁ, mutuus, stillisch statt χάρις, Erwei-
rung, Vergeltung, μοῖρον ἀντὶ μοῖτον, Gleiches
Gleichem, Hesych.

μοῖχ-ἄγριον, τό, die Strafe, welche der erlan-
gebrachte erlangen muß, gew. im plur., Od. 8, 33.

μοῖχ-ἄγριον, ὁράλλω.

μοῖχ-ἄγριον, = μοῖχ-ἄγριον, bei Suid. ἐκδοσίων γ-
ναῖον ἡμοῖχας.

μοῖχ-ἄγριον, ἡ, Ehebrecherin, Tzetz. in Lyc. 110.

μοῖχ-ἄγριον, ἰδος, ἡ, dasselbe, Sp., wie N. T.; vgl.
Arcad. 31 μοῖχ-ἄγριον, vgl. Lob. zu Phryn. 452.

μοῖχ-ἄγριον, ehebrecherisch, Sp.

μοῖχ-ἄγριον, ἄδος, ἡ, fem. zu μοῖχ-ἄγριον, Ehebrecherin
Aesch. Loc. bei Ath. V, 220 b.

μοῖχ-ἄγριον, ὁ, p. = μοῖχ-ἄγριον, Maneth. 4, 305, l.
μοῖχ-ἄγριον, eine Ehefrau zum Weichschlaf verführen u.
mit ihr die Ehe brechen, auch allgemein von jeder u.
gesetlichen Verbindung mit einer Frau, auch ein Weib
führen, Sp.; Xen. Hell. 1, 6, 15 sagt so.

μοῖχ-ἄγριον τὴν θάλατταν, das Meer listig und wider-
rechtlich in seine Gewalt bringen, vgl. μοῖχ-ἄγριον. u.
= verführen, Sp.; — intrans., Ehebruch treiben, u.
Ehebrecher sein, auch im med., N. T. oft.

μοῖχ-ἄγριον, ἡ, Ehebruch; Andoc. 4, 10; im plur.
Plat. Rep. IV, 443 a; Sp., wie Luc., oft.

μοῖχ-ἄγριον, ἡρος, ὁ, der Ehebrecher.

μοῖχ-ἄγριον, ὁ, = Vorigem, v. l. μοῖχ-ἄγριον.

μοῖχ-ἄγριον, ehebrecherisch, Maneth. 4, 350.

μοῖχ-ἄγριον, ἡ, fem. zu μοῖχ-ἄγριον, Ehebrecherin
Plat. Conv. 191 e; oft Plat.

μοῖχ-ἄγριον, = μοῖχ-ἄγριον, ein μοῖχ-ἄγριον sein; intr.,
Av. 793, vgl. Nubb. 1059; Xen. Mem. 2, 1,
und τινά, 1. B. μοῖχ-ἄγριον τὰς Ἀλαμῆρας
κατέβαλλον, Ar. Av. 558; Plat. Rep. II, 360

γυναῖκα, Lys. 1, 4, 3, 66 u. W.; μοῖχ-ἄγριον τὴν
θάλατταν sagte Callistratus vom Konon, Plut. u.
posse 18, der es erst. ἀσχερῶς καὶ κρύφα περὶ
καὶ παραβιάσασθαι τὴν θάλατταν (vgl. μοῖχ-ἄγριον
oft bei Sp., wie Luc. — Auch pass., μοῖχ-ἄγριον
ὑπὸ τινος, Ath. XIII, 578).

μοῖχ-ἄγριον, ἡ, = μοῖχ-ἄγριον (?).

μοῖχ-ἄγριον, ehebrecherisch, Ael. N. A. 12, 16; u.
einem Ehebruch entführen, Her. 1, 137 u. Sp., u.

Luc. D. D. 22, 1; Hecat. u. Hyperid. bei Suid., der
s. εἰς. *εἰς μοιχοῦ γεννηνυμένους*.

μοιχαῖος, ehedemförmig, *λέκτρα*, Phocyl. 166, u.
bei Plat.; *διαβολαί*, wegen Ehebruchs, Luc. ca-
lurn. 14. — Adv. *μοιχικῶς*, Schol. Lycophr.

87.

μόχιος, = Borigem, *λέκτρα*, Agath. 3 (v, 302).
μοχίος, *ιδίος*, ἦ, = *μοιχάς*, erst spätes Wort,
bei Th. zu Phryn. 452.

μοχο-γόννος, im Ehebruch erzeugt, VLL.

μοχο-κτόνος, den Ehebrecher tödtend, Greg. Naz.
μοχο-ληπτία, ἦ, das Ertrappen beim Ehebruch,

B. A. 21.

μοχο-ληπτος, beim Ehebruch ertappt, Schol. Od.
8, 332.

μοχός, ó, Ehebrecher, Duhler; Soph. fr. 708;
Ar. Th. 343 Plat. 168; Plat. Conv. 191 b; Xen.
Mem. 2, 1, 5; Sp., wie Luc. oft. — Auch eine Art,
die hier gleich weg zu scheeren, wie man es bei den
modernen Ehebrechern machte, *πεκαυμένος μοιχόν*
μή μαχαίρῃ, Ar. Ach. 814. (Nach Einigen ver-
wechelt mit *μύχας*, mejo, nach Anderen, wohl richtigter,
mit *μυγός*, *μύχος*.)

μοχοσύνη, ἦ, = *μοιχεία*, Maneth. 4, 394.

μοχο-τροπος, von ehedemförmigen Sitten, ehedem-
förmiger Charakter, Ar. Th. 392.

μοχο-τύπη, ἦ, nach *χαμασύνη* gebildet, Ehe-
bruch, Hesych.

μόλγος, ó, = *μολγός*.

μόλγνος, von Rindsleder gemacht, Poll. 10, 187
u. Theophr.

μόλγος, ó, ein Saß von Rindsleder, tarentinisch
bei Poll. 10, 187. — Bei Ar. Equ. 957, *ἀλλ' ἔαν*
τοῖς πῶς, μολγόν γενέσθαι δὲ σε, was das
Bier schon den alten Erst. unklar, die es theils *πέ-
γος*, *παρὰ τὸ ἀμύλγος* *καὶ ἡμιμοσθαι* εἶναι,
richtig gemacht, oder = *ἀμολγός*, *ἀμολγούς* *δὲ*
τοῖς ἀμύλγους τὰ κοινά, oder *κλέπτην τῶν*
θημάτων, der öffentliche Dieb, angreift, wie Voss
übersetzt „Dieb“; doch liegt gewiß, wie das entspre-
chende *μολόν γενέσθαι μέχρι τοῦ μυθόλου*, eine
Bedeutung darin. Andere Deutungen *γλαυκός*,
βαδύς sind unüberwindlich. Der Schol. citirt auch
bei Ar. *εἰς μολγόν* = *ἀσπόν δέρον*, vgl.
Poll. a. s. D.

μόλος, aor. II. zu *βλώσκει*, welches für *μώσκει*
bei, wie auch das perf. *μέμβλωκα* (s. *παρὰ*) für
μέμβλωκα lautet, fut. *μολοῦμαι*, — gehen, kommen;
sein *δωδεκάτη μολή* *ἡώς*, II. 24, 781; *δεῖρο μολ-
ώτες*, Od. 3, 44, öfter; auch von Schiffen, *δεῖρο*
μολώσας, II. 15, 720; *δὴ γὰρ μέμβλωκε μά-
κιστα ἡμᾶς*, der Tag ist schon weit vorgerückt, Od.
17, 190; oft bei Pind., *ἐν ναυσὶ μολόν παρ'*
Διῶτων ξένον, P. 3, 68, *μολόν ἐς ἀνδρῶν θυ-
μῶν*, P. 10, 45, *ὅπως οἶκαδε μολός*, N. 3, 60;
auch *ἐπὶ γλῶσσῃ* *ὕπο πᾶσι* *ἐπὶ αἰγῶν* *μολέσθαι*,
I. 36; vgl. Eur. Phoen. 1591; der aor. häufig bei
in Trag., in vielfältigen, die Uebersetzung des Wort-
mit verschiedenen Bedeutungen; als *Ἀσθῆν*, Aesch.
Prom. 1030; auch mit dem bloßen accus., *γῆν μολ-
ώντες* *Ἑλλάδα*, ins griechische Land, Pers. 795;
u. *ὡπτιν, οὐκ ὀπτιν* *ἦρχον ξένους μολέσθαι*
λόγους ἐς ἀσπὸν ἑμῶν, Prom. 691; *τάνδρος*
ὥτιον μολέιν, Soph. Tr. 782, der auch das fut.
bei O. C. 1739; das partic. aor. steht in sel-
tenen Bezeichnungen einer Handlung oft für uns schein-

bar pleonastisch, *σοὶ φασιν αὐτὸν ἐς λόγους ἔλθεῖν*,
μολόντ' αὐτὸν ἀπελθεῖν τε, 1166; *νὸν μ' ἐπι-
σκεψαί μολών*, kommen und beschäue mich, Ai. 841;
vgl. noch Phil. 330; auch übertr., *διὰ σάρκα ἑμῶν*
ἔλσος ἑμὸς ματρός, Eur. Phoen. 1294; *διὰ με-
χῆς μολέιν τινι*, I. A. 1392; *δὲ ἔχθρας τῶδε*
καὶ φόνου μολών, Or. 449 (vgl. *διδά*); *εἰς ὑποπτα*
μὴ μολοῖς ἑμὸς, El. 345; er hat auch das perf.,
πολεμίων μεμβλωκόντων, Rhes. 629; Ar. Lys. 984,
wo ein Zacedamonier spricht, vgl. Plat. apophth. lac.
p. 206; oft in Anth.; selten in att. Prosa, *μολώσας*,
Xen. An. 7, 1, 33; Pol. 30, 9, 5. — Bei Chri-
stodor. ecphr. 128 steht auch *μολοῦντος*.

μολέω, die Ausläufer, atolones, abschneiden und
verpflanzen, Poll. 7, 146; bei Hesych. *μολούω*, bei
Theophr. v. l. *μολάω*.

μολι-αχθή, ἐς, mit Blei beschwert, *στάθμη*,
Philas. 15 (vi, 103).

μολιβδανία, ἦ, = *μολύβδανια*.

μολιβδαῖος, *μολιβδίνος* u. ä., f. *μολυβδαῖος*,
μολύβδινος u. ä.

μολιβδος, ó, f. *μολύβδος*, u. so die composita.

μολιβδος, ißg. *μολιβδός*, bleiern; *μολιβθ*
σφαῖρα, S. Emp. adv. phys. 2, 160; *μολιβθ* *στέ-
γας*, D. Sic. 2, 10; *εἰς μολιβθὴν κεραμίδα*, Ath.
XIV, 621 a, wo noch die schlechtere Schreibung *μο-
λυβθὴν* steht.

μολιβός, ó, p. = *μολύβδος*, Blei; *μόλιος*
ὡς *ἐτραπέτ' αἰχμή*, II. 11, 237; sp. D., auch ἦ
μόλιος, Ep. ad. 222 (ix, 723); auch einzeln bei
sp. Prosaikern, Ath. v, 207 a, die auch *μολύβδος*
sagten, vgl. Piers. Moer. 257, der es für hellenistisch
erklärt.

μολιθο-σφιγγή, ἐς, mit Blei geschnürt, befestigt,
Opp. Cyn. 1, 155.

μολιθο-συργός, = *μολυβδοσυργός*, Procl.

μολιθός, = *μολυβδόω*, Sp.

μόλις (vgl. *μώλος*, moles), mit Mühe, kaum, =
μόγος, von dem es Thom. Mag. vergeblich zu unter-
scheiden versucht; Greg. Cor. p. 85 als unnützlich be-
zeichnet, findet sich aber bei den älteren Attikern, wie
Thuc. u. Xen. (vgl. Krüger zu An. 5, 8, 14); bei
Plat. herrscht *μόγος* vor, f. oben; auch bei Hom.
schreibt man jetzt überall *μόγος*; *θυραῖος ἔστω πό-
λεμος οὐ μολίς παρών*, Aesch. Eum. 828, nicht
kaum, d. i. ganz nahe; vgl. Ag. 1052; oft bei Soph.,
ἔρω, *μολίς δ' ἔρω*, Phil. 320; El. 565; an eini-
gen anderen Stellen schwankt die Lesart; *ματαίῳ*
σε κινάω *μόλις*, Eur. Hel. 603, öfter; Ar. Th.
447; bei Sp. gew., *μόλις* *καὶ βραδέως*, Luc.
Asin. 2.

μολισμός, nur von den Gramm. angenommen, Schol.
II. 11, 173 u. sonst; von *μολέιν* abgeleitet; zur Erklä-
rung von *βλώσκει*.

μολόβριον, τό, Ferkel vom wilden Schwein, Ferkel-
ling, Ael. H. A. 7, 47, Hesych.

μολοβρός, ἦ, fem. zum Folgend (?).

μολοβρίτιον, ó, = Folgebm, *ῥς*, Hipponax bei Ael.
H. A. 7, 47.

μολοβρός, ó, nach der Erst. der Alten ó *μολών*
ἐπὶ βορῶν, der Landstreicher und Bettler, der sich bei
Andern Essen erbittet, nach Riemer mit *μώλως*, *μω-
λύνω*, mollis zusammenhängend, ein fauler Bettwanne;
Od. 17, 219, 18, 26; vgl. Lycophr. 775; *μολοβρός*
καὶ ἀνείστω, Nicet. — Bei Nic. Ther. 662 ist
καρὰ τὴν πῶδόςσα μολοβρὴ so viel wie *χαμηλή*,

ταπεινή, Andere lesen aber *μολυβρίη*, = *μολυβδοειδής*.

μολόθυρος, ή, ein immer grüner (*ἀείχλωρος*, Euphorion bei Schol. Nic.) Strauch, Nic. Al. 147. Hesych. erklärt es durch *ἀσποδαλός* u. *δλόσχοι-νος*.

μολ-ουρίς, *ίδος*, ή, 1) eine Fleuscherdenart, auch *μολουρίς* u. *μολυρίς* geschrieben, f. Nic. Ther. 418, VLL. — 2) eine Stofchart.

μόλ-ουρος, ό, eine Schlangenart, Nic. Th. 491.

μολούω, = *μολύνω*, w. m. f.

μολόχη, ή, = *μαλάχη*, f. oben.

μολόχιον, τό, = *μαλάχιον*, f. oben.

μολοχίτης λίθος, f. *μαλαχίτης*, Plin. H. N. 37, 8.

μολπάω, = *μέλλω*, besingen; *τῇ φωνῇ*, Ar. Ran. 379; Hermesian. 77 bei Ath. XIII, 598 e.

μολπατος, zum Gesange gehörig, sangreich, *ἀοιδα*, Erinn. 3 (VII, 712).

μολπαστής, ό, der Sänger, Theodorid. 5 (VI, 155), Tänzer, nach Hesych. Gespiele, *συνπαίκτης*.

μολπαστῆρ, ή, = *σολδμ*, Hesych. ettl. *συνπαίκτης*.

μολπαστρία, ή, fem. zu *μολπαστής*.

μολπή, ή, Gesang und Tanz, Reizenanz mit Gesang zu Ehren einer Gottheit; *οἱ δὲ πανηγύριοι μολπῇ θεῶν ἱλάσκοντο*, Il. 1, 472; *παιδιά* ettl. Ath. I, 14 a; Gesang allein, *μολπῆς τε γλυκερῆς καὶ ἀμύμονος ἀρχηθμοῖο* verbunden, Il. 13, 637; *μολπῇ τ' ἀρχησύνε* te, Od. 1, 252 als *ἀναθήματα* *δαυτός* genannt, wo wie 23, 145 der Tanz davon unterschieden ist, wie Hes. Th. 69; vgl. *μολπῇ τ' ἰνυμῷ* te *ποοὶ σκαίροντες ἔποντο*, Il. 18, 572, u. *ἐψάσασθαι μολπῇ καὶ φόρμυγι*, Od. 21, 430; auch von dem (mit Gesang begleiteten?) Ballspiel der phäakischen Jungfrauen, 6, 101; Gesang ist es bei Pind., *Ἀολυίδε μολπῆς*, Ol. 1, 102, *λύραι μοιπαὶ τε γυγνώσκοντο*, Ol. 6, 97, wie Aesch. *θεοῖσιν καταπνέει Πειθῶ μολπὰν*, Ag. 106, vgl. Eum. 995; *οὐ μοιπὰν σύργγος ἔχων*, der Eschall, Soph. Phil. 213, wie *παρὰ χέλυος ἑπιτάτονον μολπὰν*, Eur. Herc. Fur. 684; *τοιαύτην ἔλπεσ μοιπὰν μέλειον ἀοιδοῖς*, Alc. 455 u. öfter; so auch Ar., *μοιπαῖς κελαιδεῖν τῶνα*, Ran. 383; *μολπὴν ἀνεγείρεις*, 370. In Prosa ettl. Sp., wie Luc. salt. 23.

μολπηδόν, mit Gesang, gesangattig, *ἡχῇ κελαιδος Ἐλλήνων* *παρά μολπηδόν εὐφήμησεν*, Aesch. Pers. 381.

μολπητής, *ίδος*, ή, der. *μολπατής*, singend oder tanzend, *ιστάω*, *περικλῖ*, Leon. Tar. 8 (VI, 288); vgl. Lob. Phryg. 256.

μολπητῶρ, ορος, ό, = *μολπαστής*, f. *μολπή-τωρ*.

μολπός, ό, der Sänger, Dichter, Hesych.

μολύβδαινα, ή, die Bleimasse, welche an die Angel befestigt wird, um sie tiefer in's Wasser hinein zu senken; *μολυβδαίνη ἱκίλη ἐς βυσσὸν ὥρουσεν*, Il. 24, 80; Bleifugeln zum Werfen, *μολυβδαίνας χερμαδίου ἀράγδην ἔχων*, Luc. Lexiph. 5, vgl. Alex. 25. — Bei Ath. V, 207 c, *διὰ κεραμίδων (ή) μολυβδωνάν* (v. l. *μολυβδωνάν*), bleierne Gefäße. — Bei Diosc. u. Plin. H. N. 34 extr. ein künstliches, metallisches Product, Bleiglätte, Bleigelb. — Auch ein Kraut, Bleimurz, plumbago, hier so.

μολυβδαίος, = *σολδμ* (?).

μολύβδαιος, *ἰσσαν* *μολυβδούς*, ή, *οὖν*, bleiern Theophr.; Luc. Iup. trag. 47 u. a. Sp.

μολύβδαι, = *μολυβδών*, schmelzhaft richtig.

μολυβδαίος, bleifarbig, bleich aussehend, B. A. 52.

μολυβδακός, bleiern, Sp.

μολυβδίνη, ή, Bleimasse, wie *μολύβδαινα*, Luc. Gymnas. 27.

μολυβδίνος, bleiern; *σπώματα*, Pol. 8, 7, 9.

κανόν, Bleiloß, Arist. Eth. 5, 10 u. Sp.

μολύβδον, τό, bleierne Röhre, Hippocr.

μολύβδαιος, *ίδος*, ή, Bleifugeln, Bleimasse, Plat.

Rep. VII, 519 a; zum Schmelzen, Xen. An. 3, 3.

17; Pol. 27, 9, 6; Plat.

μολυβδότης, ό, bleihaltig, bleihaltend, Diosc.

μολυβδότης, *ίδος*, ή, fem. zum Vorigen, *λεδάρι*

γυρος, Sp.

μολυβδό-δετος, mit Blei gebunden, umzogen, Poll. 6, 88.

μολυβδό-αἰθή, *ἐς*, bleiartig, bef. bleifarbig, Hippocr. u. Sp.

μολυβδό-κόπος, ό, Bleischläger, Inscr. 539.

μολύβδος, ό, so richtig als *μόλυβδος*, welche Form von E. M. p. 590, 8 gänzlich verworfen wird während *μόλυβος* u. Ableitungen der Ueberlieferung nach mit *ο* und erst spät fälschlich mit *υ* gefch. wurden, vgl. Eust. Il. p. 1340, 30 u. Jacobs A. P. p. 137; — Blei; *τηκτός*, Eur. Andr. 266; Ar. Nub. 903 u. öfter; *νόμισμα κόπας μολύβδου*, Her. 3, 56; Tim. Locr. 99 c; Xen. An. 3, 4, 17; Solgde.

μολυβδό-τήξ, Blei schmelzend, Theogn. B. A. 1340.

μολυβδό-ουργός, Blei bearbeitend, oder in Blei arbeitend, Sp.

μολυβδό-φανής, *ἐς*, wie Blei erscheinend, aussehend, *χρώμα*, Ath. IX, 391 b.

μολυβδό-χόος, Blei gießen, schmelzen, Ar. Eccl. 1110.

μολυβδό-χρος, bleifarbig, Diosc.

μολυβδό-χράς, *ώτος*, ό, = Vorigem, Galen. u. a. Sp.

μολυβδών, zu Blei machen, verbleien, Diosc. u. Sp.

μολυβδό-ώτης, *ἐς*, = *μολυβδοειδής*, Diosc.

μολύβδωμα, τό, Arbeit von Blei, Bleiplatte, Ath. V, 208 a.

μολύβδωσις, ή, Verbleiung, Zählung mit Blei, Sp.

μολυβδωτός, verbleit, mit Blei gelötet, Sp.

μολύβδος, *μολυβδος*, f. *μολύβδος*.

μολυβός, *ίδος*, ή, ettl. von *μολύβδαινα*, Hesych.

μόλυβος, ό, f. *μόλυβος*.

μολυβρός, bleifarbig, Hesych.

μόλυμμα, τό, = *μόλυσμα*, w.

μολύνει, ή, von *μολύνω*, nach Hesych. = *πυγνολύβω* *παραγονέσθαι*, nach *πολυπραγμασίω* gebildet, in schmutzige Färbel gefarben, Ar. Ach. 360.

μόλυνσις, ή, Befudelung, Befleckung, Sp., w. Schol. Il. 11, 749. — *Ε. μόλυνσις*.

μόλυνω, befudeln, beflecken; *τὴν δὴνην*, Ar. Equ. 1283, *μόλυνουσα τοὺς ἵταλους*, Plat. 310.

beide Male im obigen Sinne, *ἐαυτοὺς ηγλάω*, wie Schmelzen, Arist. H. A. 6, 18; *τούτων ἀποκρίσας τὰ κρανία ἐμόλυν' ἀλεύρω*, Sotad. b. Ath.

VII, 293 d, mit Diehl bestreuen; übert. sagt Plat. *ψυχῇ, ἢ ἀν' εἰς τὴν ὥσπερ θηρίον ὕειον ἐν ἀμύ-*

die molōntas, die sich in Unwissenheit, wie ein Sphæra in Kothie wälzt, Rep. VII, 535 e; vgl. Isocr. 5, 81. — Ueßh. beschimpfen, entehren, herabwürbigen, Sp. die auch das perf. pass. *μολύσμαι* bilden, Epict. ench. 33, 6, Schol. Ar. Rh. 4, 661; vgl. Esch. beschr. p. 236. S. auch *μολύνα*.

μολυρός, auch *μολυρός* geschrieben, erstl. Hesych. *πυλὸν βραδύ*.

μολυρός, *ιδος*, ἡ, = *μολονρός*.

μολύρα, τό, der Schmutz, Fleck, die Unreinigkeit, Schol. Aesch. Pers. 577 u. a. Sp.

μολυπρά-δωρα, ες, voll Schmutz, Procl. zu Hes. 0. 751.

μολυρός, ε, das Besudeln, die Befleckung; Plut. phil. c. princ. G.; N. T.

μορφή, ober *μομμή*, οὐς, ἡ, = *μορμώ*, Hesych.

μορφή, ἡ, Tadel, Vorwurf; *μορμὴν ἔχει παιδείων ἑλλάνων*, Pind. I. 3, 54, *μορμὴν ἐπισπέντων ἀλλοτρίοις*, N. 8, 39; *μορμῆς ἀτερ*, Aesch. Sp. 1001; ἡ *τενα μορμὴν ἔχων ἔνοτον δαρός*, Soph. Al. 180, zu Flagen habend, wie *ἐν σοι μορμῇ ἔχω* Eur. Or. 1069, vgl. Phoen. 780; auch *Ἄ. Pax* 647, = *μέμφομαι*; in Prosa, Plat. Ep. v. 323 b.

μόρφη, ἡ, = *μέμψις*, Teleclid. in B. A. 107.

μόρφη, ε, = *μέμψις*, Eurip. bei B. A. 107.

μορμύρα, αἰνος, ε, mit einem Ellenbogen, eine Leischi, die mit einem anstreichenden Arme, *ἀγκῶν*, *ἐπὶ* schleuberte, onager, Mathem. vett.

μορμύρα, ἡ, einfaches Landgut, Feld, Alciph. 2, 2, zu.

μορμύριον, τό, = Vorigem, Sp., wie Philo.

μορμύρος, ε, = *μοναγρία*, Suid. f. 1.

μόρμυρ, einzeln, allein, Apoll. de adv. p. 611.

μόρμυρος, einfach, *ἀσφύμος*, Arist. eth. 5, 8, in Einfach; — einzeln, einsam, von Thieren, im Oghs *ἐν ἀγέλαος*, Arist. H. A. 1, 1; für sich, *ἐκαστη*, Plut. Symp. 4, 14.

μόρμυρ, in Einheiten, Nicom. ar. 2, 8.

μόρμυρ, ion. *μονναδόν*, = *μονάδην*, Nic. Th. 148.

μόρμυρ, einzeln sein, allein bleiben, Rufin. 33 (f. 86) u. a. Sp.; — ἡ *μόρμυρ* *ἐαυτῇ* *μονάσασα*, wie mit sich selbst multiplicirte Eins, Iambli. in Nicom. 2.

μονάβλια, ἡ, = *μονομαχία*, Nicet.

μονάκθος, mit einem Stachel, Dorn, Ath. Fu. 281 f, aus Arist. H. A.

μονάκθης, ες, mit besonderer Stürte, Hesych.

μονάκθιος, ἡ, einfache Kette, Poll. 10, 167.

μονάκθιος, ἡ, = *μονάμπνυς*, Pind. Ol. 5, 7, *μονάκθιος*, = *βόλβη*, *μονάμπνυον ψήγων* *διερν*, Eur. Hel. 1583, d. i. der Raden des einzeln *ἐπὶ* *ἐπὶ*, neben dem kein zweiter ins Joch gesetzt ist.

μονάμπνυς, *υκός*, mit einem Stirnbande, das *ἐπὶ* *ἐπὶ* *ἐπὶ*, bes. das Rennpferd, *μονάμπνυκας πύλους*, Eur. Alc. 430, *μονάμπνυκων ἀναξ*, Suppl. 60.

μονάκθης, einen Mann haben, An. bei Suid.

μονάκθης, ἡ, das einen Mann haben, Schol. An. Andr. 228.

μονάκθης, einen Mann habend, Io. Chrys.

μόνῃ, *μονάδῃ*, f. das ion. *μονάδῃ*.

μόνας, ε, bei den Böoniern = *βόναςος*, *ἐπὶ* H. A. 9, 45, auch *μόνωψ*.

μον-αρχία, Allein herrscher sein, καὶ *βασιλεύειν*, Pind. P. 4, 185; Plat. Polit. 301 b; ion. *μοναρχία*, Her. 5, 48. 61; *τῆνος*, Strab. v. 249; pass., *μοναρχεῖται πᾶς οἶκος*, Arist. pol. 1, 7.

μον-αρχία, ε, = *μόναρχος*, Pol. 40, 3, 8, Luc. Phal. 2, 5.

μον-αρχία, ἡ, die Allein herrschaft, Herrschaft eines Einzigen; *πικρὰς μοναρχίας ἰδόντες*, Aesch. Spt. 863; Soph. Ant. 1148; Eur. Hipp. 1015 u. *ἄλλῃ*; Ar. Vesp. 477; Plat. Polit. 302 d u. *ἄλλῃ*; *οἱ ἐν ταῖς μοναρχίαις ὄντες*, = *οἱ μόναρχοι*, Isocr. 2, 5; — ion. *μοναρχίῃ*, Her. 3, 82 u. *ἄλλῃ*. — Bei Xen. An. 5, 9, 31 ist es der alleinige Oberbefehl über das Heer.

μον-αρχικός, ἡ, ὅν, zur Allein herrschaft gehörig, monarchisch; *πολιτεία*, Plat. Legg. VI, 756 a; *τὸ μοναρχικόν*, die monarchische Herrschaft, ib. III, 693 e; *ἔχουσαν ἐλάμβανε μοναρχικώτερον*, Pol. 10, 26, 2, d. i. unumschränktete Gewalt; Plat. Num. 2.

μόν-αρχος, allein herrschend, der Monarch; *ἐκᾶπτον μόναρχον*, Pind. P. 4, 152, des Allein herrschers *ἑταῖρ*; Aesch. Prom. 324; Ar. Equ. 1327; Thuc. 1, 122; Plat. Polit. 301 c u. *ἄλλῃ*; — ion. *μόναρχος*, Her. 3, 80 u. *ἄλλῃ*, *τὸν μόναρχον τῶν Ζαγκλαίων*, ε, 23.

μόνας, *αἰός*, ἡ, die Einfachheit; *μονάδος δεῖν μετασχεῖν*, 8 *ἀν μᾶλλον ἐν ἑσέσθαι* Plat. Phaed. 101 e, *ἄλλῃ*; Plat. u. a. Sp.; auch das Einfache, Untheilbare, weil es nicht aus mehreren Theilen zusammengesetzt ist. — Das *ἄς* oder die Eins auf den Würfel, Poll. 7, 204. 9, 95. — Als Längengmaas = *δάκτυλος*, Heron.

μόνας, *αἰός*, als adj. = *μόνος*; *μονάδα δὲ ἑξέτην*, *ἑρμῶν*, Aesch. Pers. 720; *μονάδ' ἔχουσι ἑρμῶν*, Eur. Bacch. 609, vgl. Andr. 855; *ἀρχαί*, Plut. fac. orb. lun. 12.

μονασμός, ε, einfaches, bes. Mönchs-Leben, K. S.

μοναστηριακός, mōstisch, K. S.

μοναστήριον, τό, Ort zum einfamen Leben, Kloster, K. S.

μοναστής, ε, der einsam Lebende, Mōsch, K. S.

μοναστικός, zum einfamen, bes. Mōschleben gehörend, mōschisch, Sp.

μονάστρια, ἡ, fem. zu *μοναστής*, Nonne, Sp.

μονάτωρ, ορος, ε, = *μονάμπνυς*, *κίλης*, Schol. Ar. Pax 900, vgl. Hesych.

μον-αυλός, auf dem *μόναυλος* spielen, Plat. Caes. 52.

μον-αυλός, ἡ, 1) das Spielen auf dem *μόναυλος*, Poll. 4, 82. — 2) das Alleinleben, die Einsamkeit, bes. auch das Unverheirathetsein, Plat. Legg. vi, 721 d.

μον-αύλιον, τό, dim. zu *μόναυλος*, Posid. 6. Ath. iv, 176 b.

μον-αύλιος, allein lebend, einsam, *βίος*, Suid. v. *Λουκιανός*.

μόν-αυλος, ε, eine Art Bild, bes. in Alexandrien, die vielleicht nur einen Ton angab, Ath. iv, 175, mit Belegen aus Soph. u. den comic.; auch *τὸ μόν-αυλον μέλος*, auch Sopat., vgl. Poll. 4, 75.

μοναχὴ, ober *μοναχῇ*, auf eine Weise, dem *δ-αχῇ* entgegengesetzt, Plat. Legg. iv, 720 c; *ἐν ταῖς στανοῖς ἤπερ μοναχῇ εἶη πορεία*, Xen. An. 4, 4, 18, wie Krüger richtig für *μοναχῇ* schreibt, wo allein zu marschiren war.

μοναχῇ, ἡ, ein indisches Zeug, Arr. Periopl. p. 5.

μοναχικός, den **μοναχός** betreffend, mönchisch, K. S., auch im adv.

μοναχόθεν, von Einer Seite her, Suid., **ὄψι** von **πανταχόθεν**.

μοναχός, einzeln; Arist. metaphys. 6 p. 160, 15; D. Sic. 2, 58; bef. allein lebend, Sp., daher **ὁ μοναχός** = der Mönch, K. S. — Adv., Arist. oft und Plat.

μοναχὸς (correl. zu **πῶς**), allein, nur Plat. Conv. 184 e 212 a u. Sp.

μοναχός, auf einerlei Art, allein, Arist. u. Sp.

μον-έντερον, τό, der Eindarm, Hippiatr.

μονή, ἡ, das Bleiben, Verweilen; Eur. Troad. 1129 Herc. Fur. 957; Her. 1, 94; Thuc. 7, 47, **μονῇ ποιεῖσθαι**, sich aufhalten, 1, 131; ἡ ἐν **Τροίᾳ μονή** τοῦ πλῆθους, Plat. Crat. 395 a; **ὄψι** von **φορά**, ib. 437 b u. öfter; Xen. An. 5, 1, 5; Sp., **μονῇν καὶ στάσιν λαβεῖν**, Pol. 4, 41, 4. — Das Kloster, Phot. bibl. 79 b 38, oft.

μονηίς, ἡ, **ἀρχή**, = **μοναρχία**, Maneth. 4, 98.

μον-ήλατος, aus einem Stüde getrieben, geschmiebet, Heliod. 9, 15.

μον-ήμερος, einen Tag dauernd, τό **μονήμερον**, ein Schauspiel oder ein Kampfspiel, das einen Tag dauert, Leo philos. 10 (IX, 581).

μον-ήμερος, einnächtig, nur einen Tag dauernd, ζῶν, Ael. N. A. 5, 43. **ἐ. μονοήμερος**.

μον-ήρης, es, einsam; **νάξ**, mit einer Reihe Huberbänke, Poll. 1, 82, Suid.; allein, einsam, von Thieren, Arist. bei Ath. VII, 301 c 321 c; daß. un-vertehrthet, καὶ ἰδωσθῆ, D. L. 1, 25; **ἀντίς**, Nic. Al. 400, nur ein Tag.

μονόβουλος, ἡ, = **ὀνδύλουσις**, **μονόβουλος**, = **ὀνδύλουσις**, von Phryg. verworfen, f. **ἐβ.** 356 u. **ὀνδύλουσις**, zu Ath. I p. 50.

μονία, ἡ, Einsamkeit, einsames Leben, Empedocl. 24, 1 d., u. Sp.

μονίας, ὁ, einsam; Ael. H. A. 15, 3; **βίος**, Ar. bei Eust. 1409, 61.

μόνιμος, **ον**, auch **μονίμη**, Strat. 66 (XII, 224), bleibend, aushaltend, treu; **σὺ μὲν ἔμῃς ἐπὶ πόλεις ἐπὶ μόνιμος**, Soph. O. R. 1322; **ὁ μέγας ἔβρος ὁ μόνιμος ἐν βροτοῖς**, Eur. Or. 340; **οὐκ ἰδοῖται μόνιμον τὸ τῆς ἀνταρχίας ἔσσεσθαι**, Thuc. 8, 89; **πῶς βίβριος**, Plat. Conv. 184 b, u. **ἀμω-τάπτως**, Tim. 29 b; **ἐπὶ ταύτης οἷον κρηπίδος μόνιμου**, Legg. v, 736 e; **πίστις**, Rep. VI, 505 e; **ὄψι** **πορεύουσιν**, Epin. 981 d; **ὁπλίται**, Legg. IV, 706 c; vgl. Plat. Them. 4; bei Xen. Cyr. 8, 5, 11 **μονιμώτατοι**, von den Schwertbewaffneten; **ζῶα**, Thiere, die ihren Wohnsitz nicht veränderen, Arist. H. A. 1, 1; **ἀστρα**, Fixsterne, Poll. 4, 156. — Adv., Arist. H. A. 8, 10.

μονιμότης, **ητος**, ἡ, die Dauer, Festigkeit, Beharrlichkeit, Xruce, Procl. u. a. Sp.

μονίος, einsam lebend; Callim. Dian. 84; von Wölfen, Luc. Epist. Sat. 34; vgl. Iac. Ael. N. A. 7, 47; die Betonung **μόνιος** ist nach Arcad. p. 40 unrichtig; aber ion. **μόνιος**.

μόν-ιππος, ein einzelnes Pferd, Rennpferd, **μόν-ιππος ἄλλα τιθέντες**, Plat. Legg. VIII, 834 b; bei Xen. Cyr. 6, 4, 1 den **ἵπποις** ὑπὸ τοῖς **ἐρμασι** entgegengesetzt. — Der mit einem Pferde einen Wettkampf anstellt, Eust. 1539, 29, Poll. 1, 141.

μονο-βάλατος, **κλαίς**, Schlüssel mit einem Zahn,

den Riegel aufzuschieben, Suid., Schol. Ar. Th. 423.

μονο-βάμων, **ον**, allein gehend, **μέτρον**, aus einem Fuß bestehend, Simm. ovum (XV, 27).

μονό-βας, **αντος**, ὁ, = Vorigem, Hesych. **εἰς κλίπης**. Auch **μονοβαίας**.

μονό-βελος, aus einem Buche bestehend, auch **μονοβιβλίον**, eine solche Schrift, Suid.

μονό-βιος, allein lebend, Hesych.

μονό-βολος, aus einem Stüde geworfen, gemacht VLL.

μονο-γάμος, nur eine Frau heirathen, K. S.

μονο-γάμια, ἡ, das Heirathen einer Frau, Sp.

μονο-γάμιον, τό, = Vorigem, Sp., nur **μονογάμιον ἐπιμύμιον**, **μονογάμιον δίκη**.

μονο-γάμματος, mit einem Gamma, Eust. 187

41.

μονό-γαμος, der nur einmal heirathet, nur ei-

ne Frau hat, Sp.

μονο-γένεια, ἡ, fem. zum Folgn, sp. D.; **μονογένεια** heißt **ἑλκτε**, Ap. Rh. 3, 844; Aenig 18 (XIV, 52).

μονο-γενής, **ίς**, einzeln, allein geboren, oder ein-ger **ἑσθῆ**, ion. u. ep. **μονογενής**; Hes. O. 3, 37. Th. 426. 448; **παῖς**, Her. 7, 231; **μονογενὲς**, **πῶν πατρὶ**, Aesch. Ag. 872; **μονογενὸς ἀφ' ἑαυ-μάτος**, Eur. Hel. 1701; **ὄνυατῆρ**, Plat. Crit. 113 d; **ἰδιδυμον φετασας τὴν τῶν βασιλέων γένεσιν ἐκ μονογενὸς**, Legg. III, 691 d; Sp. a. — Bei den Gramm. von einem Geschlecht, Schol. Dion. Gr. p. 944.

μονο-γῆρον, **οντος**, ὁ, ein einsamer, mürrischer Alter, B. A. 51.

μονό-γληνος, mit einem Augenstern, einäugig; Sp.; p. **μονογλήνος**, der Sklop, Callim. Dian. 84; wie Antp. Sid. 51 (VII, 748).

μονο-γλωσσία, nur eine Sprache reden, Sp.

μονό-γλωσσος, **ατῆ**, **-γλωττος**, einzüngig, eine Sprache redend, Sp.

μονο-γνωμόνιος, oder **μονογνωμία**, Procl., sein-

eigenen Sinn haben, eigenwillig sein.

μονο-γνωμικός, ἡ, **ον**, eigenständig, Procl.

μονο-γνώμων, **ον**, der seinem eigenen Urtheil folgt, selbstständig, eigenmächtig, D. Hal. 5, 71.

μονό-γονος, u. p. **μονόγονος**, allein, einzeln geboren, Opp. Hal. 3, 489, **κέρη** **μονογονόη**. **ἐ** **μονογενής**.

μονο-γράμματος, aus einem Buchstaben bestehend, **συλλαβή**, D. Hal. C. V. c. 15; — τό **μονογ.**, aus einem Buchstaben bestehendes Zeichen.

μονό-γραμμος, aus einer Linie bestehend, Suid., auch = nur aus Linien bestehend, von Zeichnungen, die nur aus Linien bestehen, Umriss.

μονο-δάκτυλος, einfingerig, Luc. V. H. 1, 23.

μονο-δάκτυλος, ὁ, mit einem Auge sehend, einäugig vom Sklop, Eur. Cycl. 78.

μονό-δερμος, einhäutig, Hesych.

μονο-διατροφία, ἡ, einsame Lebensweise, Cl. Al. strom. 2, 423.

μονο-δοξία, allein Ruhm haben, Simpl. ad Ep. p. 326.

μονό-δουπος, allein thörend, Simm. ovum (XV, 27).

μον-όδους, **οντος**, mit nur einem Zahne, **πρό-τροψ** **μονόδοντες**, Aesch. Prom. 798.

μονο-δραστικός, ἡ, **ον**, allein handelnd, Iam.

μονόδροπος, von einem Baume geschnitten, aus einem Stinde geschnitten, *ἀνδροειδὲς τὸν μονόδροπον*, Pind. P. 5, 42. Vgl. **μονόφυλος**.

μονόθεος, ὁ, Eintheiligkeit, Sext. Emp. adv. gramm. 117, 226.

μονόθεος, ἑς, einförmig, von einerlei Art, *Θεὸς καὶ καλοῦσθαι*, Plat. Rep. X, 612 a; καὶ ἀμείβεσθαι, Theaet. 205 d; einfach, ungetrübelt, *μονοθεὶς ἐν αὐτῷ κατ' αὐτό*, Phaed. 78 d; Sp., bes. Rhet. — Adv. **μονοθεῶς**, Iambli.

μονόφυαν, ὡς, nur ein Kleid tragend, K. S.

μόνοτος, einseitig, Theophr., conject. für **μόνοτος**.

μόνο-τοξος, = **τοξόδω**, *σάνδαλον*, Euen. ep. (Plu. 308).

μόνο-τοξος, ὄγος, einspännig, einzeln, allein, Aesch. Pers. 135, vom Wagenmahl verlassen.

μόνο-τονος, mit einem Gürtel, *μονόζωνος*, kühnheitvoller Krieger, LXX.; zum Recognosciren gebraucht, VLL., die auch *λησταί* u. *μονομάχοι* erfl. — Auch wie *εὐζωνος*, allein, ohne Gefolge, Schol. Soph. O. R. 846; vgl. Ruhnkl. ep. cr. p. 286.

μόνο-τονος, allein lebend, LXX., jw.

μόνο-τονος, = *μονόζωνος*, allein, Hermesian. in Ath. XIII, 597 b.

μονο-τοξος, ἑς, = **τοξόδω**, jw.

μονο-τομος, = *μονήμωτος*, Batrach. 305.

μονο-τοξος, ὁ, die Christe nur einen Willen bekundenden, K. S.

μόνοτος, allein, einzig, Schol. Arat. Phaen. 7.

μονο-τοξος, allein weinen, klagen, Hesych.

μόνο-τονος, allein thronend, K. S.

μόνο-τομος, mit einer Thür, Öffnung, *δορυτομος*, mit einer Schale, Arist. H. A. 4, 4.

μονο-τοξος, allein bewohnend, Lycophr. 960, *ἰδρα*.

μονο-τοξος, einheimig, einseitig, *σδωγῆς*, Ath. IV, 184 a, im Gegs. der *πολυτοξος*.

μόνο-τομος, mit einer Biegung, einem Ge-
wölbe, Arist. H. A. 1, 15.

μόνο-τομος, einseitig, Theophr.

μόνο-τομος, ἵππος, ὁ, einzelnes Rennpferd, Palaeph.; **μονο-τοξος**, epigr. bei Paus. 8, 42 (Ep. ad. 118, 325).

μόνο-τομος, einseitig, Arist. H. A. 2, 1 Part. in 3, 2.

μόνο-τομος, p. *μονο-τομος*, dass., Archil. bei Hesych.

μόνο-τομος, ὡς, ὁ, dasselbe; Arist. Gen. an. 3, 2; Plat. Pers. 6. — Das Einhorn, Ael. N. A. 16, 20.

μονο-τοξος, einseitig, Hesych.

μόνο-τονος, *δελφός*, ὁ, das Klagen des einzelnen Kriegers, Aesch. Spt. 1056.

μονο-τοξος-τόμος, allein erbbend, Schol. Ar. Av. 1692 u. Sp.

μόνο-τονος, τό, ein Lager für einen Einzelnen, bei in Eurp. Philodem. 32 (ix, 570).

μόνο-τομος, mit einer Beugung, Destination, in Epim. 191.

μόνο-τομος, mit einem Zweige, einem Spitz, Luc.

μονο-τοξος, mit einer Bauchhöhle, Arist. H. A. 2, 17 Gen. an. 3, 15.

μόνο-τονος, allein schlafen; Ar. Lys. 592; Lucill. in (xi, 196).

μόνο-τονος, τό, ein Lager für einen Einzelnen, Hesych. Etim. von *σκαμπόδιον*.

μόνο-κοιτος, allein schlafend, Schol. Lycophr. 958.

μόνο-κοιτος, eintönig, Sp.

μονο-κότυλος, mit einem Seile, Arist. H. A. 1, 15.

μονο-κότυλος, mit einer Reihe Saugwarzen, *κοτυληδών*, Arist. H. A. 4, 1 Gen. an. 4, 9.

μονο-κρατής, ἑς, allein herrschend, Sp.

μονο-κρατία, ἡ, = **τοξόδω**, Sp.

μονο-κρατορία, ἡ, Alleinherrschaft, Suid., Sp.

μονο-κράτωρ, ὄρος, ὁ, Alleinherrscher, Sp.

μονο-κράτης, ἵδω, ὁ, mit einem Schiffe; Pind. P. 4, 75, vgl. *μονοσάνδαλος*. Auch *Διοκρίτος*, Ep. ad. 297 (Plan. 127), wo Jacobs zu vergleichen.

μόνο-κρος, sich durch einen Schlag bewegend, mit einer Reihe Ruderbänke; *νήες*, Xen. Hell. 2, 1, 28; Strab. VII, 325. Vgl. *Διοκρίτος*.

μόνο-κτιστος, allein gegründet, Sp.

μόνο-κύκλος, mit einem Kreise, einer Scheibe, *τράπεζα*, Poll. 10, 81.

μόνο-κύκλος, eingliedrig, Pflanzen von einem Schuß, Theophr.; übertr. von der Rede, *περίοδος*, ein aus einem Gliede bestehender Satz, Rhetik.; *λόγος*, Plut. de educ. lib. 9. Auch = von einer Art, einseitig, *φύσις*, Arist. pol. 7, 7. — Bei Her. 1, 179 ist *μονοκύκλων ὁπλῆμα* ein aus einer Abtheilung od. einem Schwärme bestehendes Gebäude.

μόνο-κύκλος, allein rudend, *ἀνήρη*, Eur. Hel. 1139.

μονο-κύκλος, mit einem Datter, *φόν*, Schol. Eur. Or. 465.

μονο-λεχτής, ἑς, = *μονόκοιτος*; Plut. de ad. et am. discr. 30, von der Frau, neben *φλανδρος*; — *διαλέγναι*, Rufin. 25 (v, 9); *καίται*, Strat. 68 (xii, 226).

μονο-λέων, ὄντος, ὁ, u. p. *μονολεῶν*, Leonid. Al. 12 (vi, 221), der einzelne od. der ungewöhnlich große Löwe, der einzig in seiner Art ist.

μονο-λήκυστος, allein mit der Delfische, = *αὐτολήκυστος*, Posidipp. 17 (App. 68 aus Ath. x, 414 e).

μονο-λήκυστος, aus einem Vorderfuß, *λήμμα*, bestehend, λόγος, S. Emp. adv. log. 2, 443, öfter.

μόνο-λύκος, aus einem Steine, ion. *μονολύκος*, *εἰκῆμα*, *στίγῃ*, Her. 2, 175; nur aus Stein gemacht, Sp.

μονο-λογία, ἡ, das Allein-, Selbstgespräch, Sp.

μονο-λόγιστος, allein überlegt, Sp.

μονο-λόγος, allein, mit sich selbst sprechend, Sp.

μόνο-λοτος, mit einer Rinde, Schale, Theophr.

μόνο-λύκος, ὁ, ein einzelner, ungewöhnlich großer Wolf, der einzig in seiner Art ist, Arist. D. 392, Ael. N. A. 7, 47; so nannte Demosthenes den Alexander, Plut. Dem. 28, vgl. *μονολεῶν*. [Bei Arat. ist des Verbes wegen die zweite Sylbe lang.]

μόνο-λοτος, mit einer Bedeckung, Hesych. erfl. *μονολεῶν*.

μόνο-μάχος, mit einer Straß, von den Amazonen, Eust. 402, 37.

μονο-μάτωρ, ὄρος, βοτ. = *μονομήτωρ*, der Mutter beraubt, Eur. Phoen. 1518.

μονο-μαχέων, τό, = *μονομάχων*, v. l. bei Ath. v, 191 a.

μονο-μαχέω, einzeln, im Zweikampfe mit Einem kämpfen; *εἰς ἀγῶνα μονομαχοῦντ' ἄλκην δορός*, Eur. Phoen. 1372, vgl. 1226; Her. in ion. Form *μονομ. τινί*, 7, 104, 9, 26; auch *μόνοι* 'Eλλη-

των μονομαχῆσαντες τῷ Πλάτῳ, 9, 27, sie kämpfen allein mit dem Verfer; δε μονομάχει τῷ Ἡρακλείῳ, Plat. Crat. 391 e; Σοίβη; Pol. 3, 62, 5; πρὸς τὸν Βάρβαρον, 35, 5, 1; Plat. u. Luc.

μονομάχημα, τό, der Zweikampf, Eust. 387, 6.

μονομάχη, ὁ, = μονομάχος; Clem. Al.; S. Emp. p. rrrh. 1, 156, 3, 212 West.

μονομαχία, ἡ, ion. μονομαχίη, Einzelsampf, Zweikampf, Her. 5, 1, 6, 92 u. Sp., wie Pol. 31, 4, 1, 32, 14, 5; Plut.

μονομαχικός, ἡ, ὄν, zum Zweikampfe gehörig, φιλοτιμία, Pol. 1, 45, 9; gladiatorius, D. Cass. 72, 19.

μονομάχιον, τό, bei Her. 6, 92 v. l. für μονομαχία, u. Sp., wie Luc. Mer. Dial. 13. — Auch = μονομαχοτροφείον, vgl. Rob. Phryn. 518.

μονομάχος, einzeln kämpfend, allein, einen Zweikampf bestehend; Aesch. Spt. 780; δόρυ, ἀσπίς, Eur. Phoen. 1335 Heracl. 819; auch gladiator, Luc. Demon. 57; Hdn.

μονομαχο-τροφείον, τό, ein Ort, wo Zweikämpfer ernährt od. erzogen werden, Gladiatorenschule, Suid.

μονομαχο-τρόφος, Zweikämpfer, Gladiatoren ernährend, haltend, lanista.

μονομαρῖα, ἡ, die Einfachheit, das aus nur einem Theile Bestehen, K. S.

μονομαρής, ἑς, aus einem Theile od. Stücke bestehend, einfach; S. Emp. adv. math. 7, 2; Luc. Calpurn. 6; Hermogen. Stas. 1 p. 7.

μονό-μετρος, aus einem Versfüße, od. bei jambischen u. trochäischen Versen aus einem Metrum, d. i. zwei Jamben oder Trochäen bestehend, Gramm. u. Schol.

μονό-μιτος, mit einfachem Fingerringen (?).

μονό-όμματος, eindäugig; Aesch. frg. 188; Cratin. b. Phryn. p. 136; Alc. 15 (XI, 12).

μονο-ομερία, ἡ, der einzelne Theil, das einzelne Loos, Sext. Emp. adv. astrol. 15.

μονό-μοιρος, ettl. Hesych. αὐτόμοιρος.

μονό-μοσχος, mit einem Zweige, Diosc.

μονο-ναύτης, ὁ, der einzelne Schiffer, u. davon

μονοναυτικὴ οἰκία, Eust. 1535, 62.

μονον-ουχί, d. i. μόνον οὐχί od. μόνον οὐ, beinahe, f. μόνος.

μονό-φοος, einfach gespalten, Theophr.

μονό-φυλος, nur aus Holz gemacht, aus bloßem Holze gemacht; Plat. Legg. XII, 956 a; πλοῖα, Xen. An. 5, 4, 11; Arr. An. 1, 3, 7, auf einem Holz od. Stämme gemacht; auch το μόνόφυλον allein, Pol. 3, 42, 2; τρέπεζαι, Strab. XVII, 826; πόλη, Luc. V. H. 2, 11.

μονο-όσιος, von einem einzigen Wesen, ein Wesen einzig in seiner Art, Sp.

μονο-πάθεια, ἡ, das Alleinleiden, das Leiden eines einzelnen Theiles allein, τὸν ὀρθαλμὸν, sp. Medic.

μονό-παις, παῖδος, ὁ, der einzige Sohn, Eur. Alc. 909.

μονο-πάλης, ὁ, poet. μονοπαλῆς, allein, im Zweikampfe ringend, Epigr. b. Paus. 6, 4, 7.

μονο-πάτιον, τό, Fußsteig, wo nur Einer gehen kann, etl. Pand.

μονο-πέδιλος, mit einem Schuh, Schol. Lyc. 1310.

μονο-πείρας, ὁ, allein versuchend, bes. allein auf

Raub ausgehend; Λύκος, Arist. H. A. 8, 5; Menand. bei Phot.

μονό-πλωος, einschiffig, B. A. 425; συγγίς, Phan. 2 (VI, 294).

μονό-πτελος, mit einem Gewande, Eur. Her. 933.

μονό-πτερος, mit einem Flügel, E. M. 670, 57.

μονό-πλευρος, einseitig, Suid.

μονό-πλοια, ἡ, das allein zu Schiffe fahren, E. M. 670, 57.

μονο-πόδια, ἡ, der aus einem Versfüße bestehende Theil eines Verses, u. das Lesen danach, Scholl. d. Bgl. διποδία.

μονο-ποδίας, aus einem Versfüße bestehend, Tzetz.

μονο-πόδιον, τό, ein Tisch mit einem Fuße, Plut. 266 a.

μονό-ποτος, von einer Beschaffenheit, Eigenschaften, Sext. Emp. p. rrrh. 1, 94.

μονό-πους, πουν, gen. ποδός, einfüßig, τρέπεζαι, Poll. 10, 69; in ion. Form μονόπους, Meth. 1, 137; Eryc. 9 (IX, 283).

μονο-πραγματίαι, nur eine Sache betreibend, von πολυπραγματίαι, Arist. pol. 4, 15.

μονο-προσωπία, nur eine Person habend, von d. Adjectivis einer Endung, Apoll. Dyscol. de pronon. p. 266 a. Von

μονο-πρόσωπος, nur eine Person habend, Apoll. Dysc. pron. 301. — Auch im adv., Gramm.

μονό-πτερος, einschiffig, in der Baukunst = nur einer Säulenreihe, Vitruv. 4, 7.

μονό-πτερος, mit einer Felle, einfach, Sp.

μονό-πτωτος, mit einem Falle od. Casco, Gramm.

μονο-πύργον, τό, festes Schloß mit einem Thurm, Sp.

μονο-πώλει, allein verkaufen, Kleinhandel treibend, Pol. 34, 10, 14; Strab.

μονο-πώλης, ὁ, der Kleinhändler, Sp.

μονο-πώλια, ἡ, Kleinhandel, Arist. pol. 1, 10, 10; Strab. XVII, 798.

μονο-πώλιον, τό, das Recht des Kleinhandels, Hyperid. bei Poll. 7, 11; D. Sic. 5, 10; auch, u. ohne ἐμπόριον, ein Ort, der Kleinhandel treibend, Sp.

μονό-πυλος, mit einem Roffe, Eur. Or. 1004.

μονό-ρηξ, ηγος, abgeriffen, Hesych.

μονό-ρίζος, mit einer Wurzel, Theophr.

μονό-ρύθμος, 1) δόμος, bei Aesch. Suppl. 9 von einem bewohnt. — 2) von einem Takt, ein Weife (?).

μονο-ρύχη, ὁ, ein Grabewerkzeug mit einer Spitze, Phan. 4 (VI, 297), in poet. Form μονορύχης.

μόν-ορχη, mit einer Fode; Plut. qu. nat. Hippiatr.

μόνος, ion. u. poet. μονός, det. μόνος, allein, einzeln, einzig; Hom., der nur die ep. Form μονός hat, im Egeß von δύο, Il. 10, 225, ὁ μονός.

μετὰ πάντες πασηγήγεσσιν, der einzige Sohn unter allen Geschlechtern, ibd. 317, 5fter; Ζεὺς μὲν πλεονασμ. μετ' ἀνδράσι μονὸν ἴοντα τέμα, 15, 6.

— Oit = εἷς, Hes. O. 11; vgl. Schiffer Schol. Ap. Rh. 2, 438; auch εἷς μόνος od. μόνος εἷς, H. 1, 38; Schif. melet. p. 9; vgl. μία μόνον, Od. 227; auch = einsam, verlassen, οὐ τάχρ' εἰς μόνον, Il. 4, 388; Od. 3, 217; τίς με θάλασσαν ὀλοή, rano μονὸν ἴοντα, 10, 157; ἔτα σὺν Ἀχιλ.

μῆκος, Pind. Ol. 9, 77, μόνος ἀνεν στρατιάς, N. 3, 33 (vgl. μόνος ἀνεσθ' ἄλλων Od. 16, 239); καὶ μόναν παλαίωσαν ἀπὸ ἰγχείων, P. 9, 28; ἡ πόλις ὠδύνην, 9, 88; ἡ ἐν ἐνὶ Θέμει; ἡ καὶ ἐν τῇ Tragge.; κλήδας οἶδα δωμάτων μόνῃ θεῷ, Aesch. Eum. 791; μόνῃν δὲ μὴ πρόλειπε, Soph. 729; bei Soph. findet sich die Form μόνος sowohl in Iyrischen Stellen als im Trimeter, καίτοι μόνος ἀν' ἄλλων, Phil. 183, ὡς ὀρεῖ μόνον νῦν ἀκλειμμένον, El. 726 u. sonst; φρονεῖν μόνος ἑαυτῷ, Ant. 703, φρονεῖν οἶδεν μόνῃ, Trach. 312; καὶ σοὺ μόνος, Ai. 510; καίτοι μόνος ἀν' ἄλλων, Phil. 183; vgl. H. h. Merc. 193 u. Ap. Rh. 3, 908; μόνος μάχεσθαι πολεμίοις δέλω, Eur. Eux. 488; ἰμοὶ μόνος μόνῃ μάχῃ συνάψας, Herod. 807. — Einen superl. μονώτατος bildet A. Ep. 352 Plut. 182, auch Theoc. 15, 137, u. in Pind. Lycour. 88. 89, was alte Gramm. nicht anerkennen. — Διὰ θεῶν καὶ δαιμόνων μόνους σέβεται, Her. 2, 29; μόνος διαλέγεσθαι πρὸς πάντας ἢ μετ' ἄλλων, Plat. Prot. 316 c; oft tritt καὶ αὐτὸς hinzu, αὐτῷ μόνῳ ἀντιτάσσον, Lys. 21 c, ἢ bei beide allein für euch; auch αὐτοὶ κατ' ἑαυτὸν μόνος, Polit. 307 e; αὐτὸ κατ' αὐτὸ μόνον ἔργον, an und für sich allein, Tim. 89 d. — καὶ = einzig in seiner Art, d. i. ausgezeichnet, κατ' ἑαυτὸν, lac. add. animadv. in Ath. p. 131. — μόν. μόνος, Xen. Mem. 1, 5, 5 u. öfter, u. Sp. — μόνος μόνον, allein, bloß, nur, μόνον θεοὶ σώζονται μᾶς, Soph. Phil. 524, μὴ μόνον τὸ σώζονται, 51, καὶ λόγῳ δέλω μόνον, Ai. 800; μόνον ἔδωκεν δ' ὄψης, Plat. Phaedr. 261 d, u. öfter lac. imperat., wie unser nur, vgl. Aesch. Suppl. 312 Xen. Mem. 3, 11, 18; μόνον μὴ συγκόμψης, Xen. 8, 6; μὴ χρώμενον μόνον, wenn er nur nicht anerkennet, Plat. Legg. VII, 824 u. sonst überall. Bl. οὐ μόνον — ἀλλὰ, nicht nur — sondern, wobei sich Beispiele überall finden; auch οὐ μόνον — ἀλλὰ οὐδὲ, Soph. frg. 683. Zuweilen fehlt es in der Folge, so statt οὐ μόνον, Bald. Eur. Phoen. 108 Hipp. 359. 804, Wolf Lept. p. 292. Auch καὶ ἀλλὰ, wie δεῖ οὐ πάμποδ' ὁ πεταμὸς διαβαλεῖν οὐκ οὐκ, ἀλλὰ πλοῖος, sondern nur mit Mühe, Xen. An. 1, 4, 18, vgl. 3, 2, 13; — μόνον οὐ, wie tantum non, faß, beinahe, ὥστε μόνον ἐπὶ ταῖς κεφαλαῖς περιφέρουσιν αὐτοὺς ἡ κείροι, Plat. Rep. X, 600 d; Menex. 235 c; Luc. 4, 120; häufig bei Sp., wo geradezu μονοῦσθαι geschrieben wird, Pol. 3, 108, 2 u. öfter; auch μονοῦσθαι, 3, 102, 4. — Κατὰ μόνος, Is. 7, 38 u. öfter, wie gew. in ein Wort geschrieben; s. oben κατα-μεν.

μονοσύνδαλος, mit einer Sandale; Apollod. 1, 9, 2; Scholl.

μονοσύντος, allein od. als Einsicht verehrt, Sp.

μονοσύντως, Phot. bibl. 105, 31, = μονό-συν, Euseb., von einer Bedeutung.

μονοσύντος, aus bloßem Eisen, nur Eisen, Ar. 1048.

μονοσύντος, einmal des Tages essen, Xen. Cyr. 8, 1; — allein essen, Alexis bei Ath. II, 47 c.

μονοσύντος, ἡ, das nur einmal des Tages Essen, Luc.

μονοσύντος, der nur einmal des Tages isst, Hip- pocr.

μονοσύντος, ἡ, einschenklich, Sp.

μονό-σκηπτος, das Scepter allein fahrend, allein herrschend, μονοσκήπτροις δ' ἐν θρόνοις, Aesch. Suppl. 369.

μονο-σταλῆς, ἡ, ὁ κατὰ μόνος στελλόμενος, Hesych.

μονό-στεγος, mit einem Dach oder Stockwerk, στοά, D. Hal. 3, 68.

μονο-στέλης, es, mit einem Stamme, Theophr.

μονο-στέλης, dasselbe, Sp.

μονό-στοιχος, aus einem Knochen bestehend, Arist. H. A. 3, 7 part. an. 4, 10 u. Sp.

μονο-στοιχῆς, ἡ, allein gehend, einsam, ἐν εὐν λο- χίταις, εἰς καὶ μονοστοιχῇ, Aesch. Ch. 757.

μονό-στιχος, aus einer Reihe, einem Werge be- stehend; ἐπιγράμμα, Lucill. 75 (XI, 312); Luc. Demon. 44.

μονό-στολος, allein gefandt, allein kommend, δό- ρον, Eur. Phoen. 749; ἄλλ. allein, λείπομαι φίλων μονόστολός τε πατρός, Alc. 409, wo der Schol. ἐρ- ῆμος erkl., ἀπὸ μεταφορᾶς τῶν μονοστελλο- μένων πλοίων; einseitig bei sp. D.

μονό-στομος, mit einem Munde, — mit einer Schnitte, Hesych. v. σάγυρος.

μονο-στορόντης, νηγος, aus einem Stode ge- schneidet, Briapud, Zon. 3 (VI, 22).

μονο-στορόντης ὄχος, = ἡμίονος, Hesych.

μονο-στορόντης, ἡ, ὁ, aus einer Strophe be- stehend, einstrophig, Schol. Eur. Phoen. 1, u. öfter in den Scholl.

μονό-στορος, aus einer Strophe bestehend, auch adv., Schol. Eur. Phoen. 239; ἁμαξία, ein einstrophiger Schußbarren, Theophr.

μονο-στυλαβία, einseitig sein, Sp., bes. Gramm.

μονο-στυλαβία, ἡ, Einseitigkeit, Sp.

μονο-στέλλας, einseitig, Gramm. u. Scholl., auch adv., Schol. Ar. Plat. 143.

μονο-σχημάτιος, = ὁλόγος, Apoll. de adv. 541, 3.

μονό-σχημος, von einer Gestalt, Sp.

μονό-τεκος, mit einem Kinde, Περσέην, Eur. Herc. Fur. 1021.

μονότης, ητος, ἡ, die Einsicht, Sp.; das Alleinsein, die Einzeligkeit, K. S.

μονο-τοκία, ein Junges gebären (P).

μονο-τοκία, ἡ, das Gebären eines Jungen, Arist. gen. an. 4, 4.

μονο-τόκος, ein Junges gebärend, Arist. H. A. 7, 4 part. an. 4, 10; ion. μουνότ., Callim. Apoll. 54.

μονο-τόκος, halbsittig sein, Eust. 1393, 4.

μονο-τόκος, ἡ, Einseitigkeit, Monotonie, Gramm.

μονό-τονος, einseitig, von einerlei Ton, ἄλλ. ein- förmig, Gramm. u. Rhett. — Auch adv. μονοτόνως, Longin. 34, 2.

μονο-τρόπος, allein zu einem Tische gehörig, ἔδεια, Eur. I. T. 949.

μονο-τρόπος, ein μονότροπος sein, Tzetz.

μονό-τροπος, von einerlei Art, von einfachem Cha- rakter, Sp.; auch = einsam, für sich allein lebend, dem ἔρημος entspricht, Eur. Andr. 281; βίος, Plat. Pelop. 3 u. öfter; ὄνος, Ael. N. A. 6, 30; auch = eigenständig, Sp.

μονο-τροφία, ein μονοτρόφος sein, nur eine Speise genießen, Strab. 3, 3, 6.

μονο-τροφία, ἡ, das Alleinernähren, -aufziehen, ὅγιστον καὶ ἐπιμέλειαν, Plat. Polit. 281 d, Sp.

μονό-τροχος, ὁ, einstrophiger Ratten.

μον-όωτος, einhörig, mit einem Genkel, von einer Flasche, Ep. ad. 77 (v, 135).
 μον-ούχια, ή, einfaches, ehelos Leben, VLL.
 μονο-φαγία, = μονοστίτια, Antiphan. Ath. I, 8 e.
 μονο-φαγία, ή, = μονοστίτια, Sp.
 μονο-φάγος, = μονόστροφος, Amip. Ath. I, 8 e;
 vgl. Plut. qu. graec. 44; bei Ar. Vesp. 923 ein komisch nach ύποφάγος gebildeter superl. μονοφαγίστατος, der Alles einzig u. allein isst.
 μονο-φάλαγγα, ή, eine einzelne Phalanx, Sp.
 μονο-φανής, ές, allein erscheinend, allein sichtbar, Paul. Sil. ecphr. 423.
 μονό-φαντος, = Vorigem, Hesych.
 μον-όφθαλμος, eindäugig, Strab. II, 70 u. Sp.; Her. 3, 116. 4, 27 in ion. Form. μονόφθ.
 μονό-φθογγος, eintönig, bes. bei Gramm. der einfache Vocal, im Ggß des Diphthongen.
 μονό-φθορος, allein weibend, Hesych.
 μονό-φρουρος, allein bewachend, Άπίας γαίας μονόφρουρον έρκας, Aesch. A. 248.
 μονό-φρων, ον, seine eigenen Gedanken, Meinungen habend, δίχα δ' άλλων μον. είμι, Aesch. Ag. 735.
 μονο-φύης, ές, aus einem Buchse, Arist., der part. anim. 3, 7 σπλάγγνα μονοφυή das Herz nennt, wie δισφυή, die aus zwei Theilen bestehenden Nieren; Theophr.; auch compar. μονοφυίστερον, Ggß von πολυαχιδής, Ar. ibd. 3, 12; — aus einem Stüde, Her. 9, 83, in ion. Form μονοφυίνες δόδωτες. — Uebß. einfach, Sp.
 μονό-φυλλος, einblättrig, Theophr.
 μονό-φυλος, aus einem Volksstamme, aus einer Gattung, untermischt, Opp. Cyn. I, 399, πολύ γέγοντα πάντων φύλα μένει μονόφυλα.
 μονο-φυσται, οί, die in Christo nur eine Natur Annehmenden, K. S.
 μονό-φωνος, einstimmig, eintönig, Hippocr.
 μονο-χάλιος, mit einem Bügel, Schol. Pind. Ol. 5, 8.
 μον-όχαρ, ειρος, einhändig, Nicom. Ar. 1, 15.
 μονό-χηλος, einflauig, mit ungespaltenen Füßen, μονόχαλα υπό σφυρά, Eur. I. A. 225.
 μονο-χίτων, ωνος, im bloßen Unterleibe; εικώνες, Pol. 14, 11, 2; Plut. Sull. 25; άναμύχρονος και μονοχίτων, als peloponnesische Tracht der Jungfrauen, Ath. XIII, 589 e; Luc. Cronos. 11.
 μονο-χιτώνειω, nur das Unterleib abhaben, Sp.
 μονο-χορδίζω, auf dem Monochord spielen u. die Reihenfolge der Töne bestimmen, Arist. Quint.
 μονό-χορδος, einsaitig, bes. όργανον, auch ό μονόχορδος, ein mit einer Saite bezogenes Instrument, welches von den theoretischen Musikern zur Bestimmung der Intervalle benutzt wurde, Music.
 μονό-χορος, einhörig, zw., f. Aristaen. 1, 23.
 μονό-χρους, = μονόχροος, Xenocr. de alim., zw.
 μονο-χρονείω, nur eine Zeitlang haben, aus einer kurzen Ephe bestehen, Choerob. 20, 16.
 μονό-χρονος, von einer Zeit, eine gewisse Zeit dauernd, ήσπαδάσια, Aristipp. bei Ath. XII, 544 a. — Von einem Zeitmaße, im Ggß von δίχρονος, Gramm., wie B. A. 1171.
 μονό-χροος, isstags μονόχροος, οον, einseitig, Arist. gener. an. 5, 6 u. Sp.
 μονο-χρώματος, dasselbe, Ath. III, 90 c.
 μονό-χρωμος, = Vorigem, Arist. gen. anim. 5, 1.

μονό-χρος, ωτος, dasselbe, Arist. inc. 5, 6.
 μονό-ψφος, mit einem Steinchen, einer einschneidenden Stimme, έίρος, Pind. N. 10, 6, im Schwert, welches Hypermetre allein von allen Schwertern nicht zum Worde ihres Satten gebraucht, womit sie also allein, für sich eine Entscheidung traf; μονοψήφοις νεύμασιν είδαν, Aesch. Suppl. 368.
 μονόψ, ion. u. ep. monónōs, vereinzeln, machen daß Etwas einzeln oder einsem ist; ώς γάρ ήμιν τέτην γεννήν μονώσας Κρονίωρ, Od. 16, 117 er machte das Geschlecht einzeln, daß immer nur ein Sohn da war, vgl. die folgen Verse; häufiger im pass. είδω μη τι πάθων ίνι Τρώεσσι μονώδεις; II. 11, 470, allein gelassen od. verlassen, vgl. Od. 15 386; γενή μονώδεις οδέν, Aesch. Suppl. 730 δειπνών μονώμενος, Eur. Rhes. 871; μονώδεις σής δάμαρτος, Alc. 297, betraubt; auch μονώδεις από πατρός και μητέρος, I. A. 669. — In Plut. μεμονωμένοι συμμαχών, Her. 1, 102. 6, 15 öfter; μεμονώσθαι, Thuc. 4, 126; μονώδεις με άλλών, 6, 101; όταν πυρός άποχωρεσθαι είρετε μονώδεις, Plat. Tim. 59 e, vgl. 46 e, öfter; και u. folgte; αταρκες, δ μονώμενον, allein, f. sich, αρετον ποιά τον βίον, Arist. Eth. 1, 7; bei μεδ' έτέρου entgegset, 10, 23; μεμονωμένοις πείσσε βοηθείας, von aller Hülfte entbist, D. Sic. 1 39; auch absol. μεμονωμένοι, Plut. Them. 9; γνώσαντες τον Φίλιππον, nachdem sie ihn von allen Bundesgenossen entbist hatten, Pol. 5, 16, 10.
 μονό-ωρος, nur eine Zeit, eine Stunde dauert erst Sp.
 μον-ώδης, allein singen, Ar. Th. 1077 Pax 9 u. Sp., την Εύρηπίδω Ανδροκύδα έμονώδω Luc. histor. conscr. 1, neben λαμβεία έφθέργγοι sie trugen sie allein vor, wo der Schol. erkl. θρηνί vgl. de salt. 27.
 μον-ώδία, ή, der Einzelgesang, das Alleinzingen, Ar. Ran. 848. 942; Plat. neben συναυλία, Leg. VI, 765 a; Sp.
 μον-ώδικος, ή, όν, zur Monodie gehörig, Sch. Ar. Ran. 974 erkl. μονώδικας γυμνάσματος μονόδικος, Sp.
 μον-ώδεις, allein, einzeln singend, Sp.; auch wer Drama eine einzige Person lebend einführt, wie I. oophr. in seiner Cassandra.
 μον-ώμενος, mit einem Namen, Sp.
 μον-ώνυς, υχος, einhüssig, mit ungespaltenem M wie das Pferd, Arist. u. Sp.
 μον-ώνυχος, = Vorigem, Geop.
 μόν-ωπος, = μονώνυ, Callim. frg. 76.
 μόνωτος, ή, das Vereinzeln, Alleinlassen, Sp.; das Alleinsein, Plat. Tim. 31 b; Verlassenheit, από τινος μόνωσις, Plut. Them. 10 u. a. Sp.
 μονώτης, ό, der ganz allein steht, vereinsamt; Ar. Eth. 1, 7, 6, vgl. 8, 16; Sp.
 μονωτί, adv. zum Vorigen, einsam, allein.
 μονωτικός, vereinzelt lebend, ζώα, Arist. H. A. 1, den άγέλατα entgset, v. l. μονώδικα, auch Best.
 μονώτης, ιδος, ή, fem. zu μονώτης, φωνή, dem Summen der Thiere vor dem Schwärmen, Ar. H. A. 9, 40 (p. 625 b 9).
 μόν-ωτος, = μονώωτος, mit einem Gen posthron Ath. XI, 467, κώων 464 c; ποτισκος Poll. 6, 96. — Auch = μόνωπος, Ar. Car. 58.

μονῶφ, ὄρος, εἰσαγωγ. poet.; *μονῶπα στρα-*
τον Ἀρμασπόν, Aesch. Prom. 808; von den *Κυ-*
κῶπ, Eur. Cycl. 21. 644 u. Sp.

μονῶφ, ὄρος, δ. = *μόναπος*, Ael. N. A. 7, 3.
μόρα, ἡ, eigl. = *μόρα*, von *μείρομαι*, *ἐμμορεῖν*,
in Theilung, der Theil, bes. eine größere Abtheilung
in partischen Fußvolle, Xen. Hell. 4, 3, 8 u. A.,
in untheilbaren Theilen von verschiedener Größe war;
in Luc. Lac. 11, 4 theilte Syrtus alle theilbaren
Räum in sechs *μόρας*, jede zu 400 Mann, nach
Homer betrug jede 500, nach Kallisthenes 700, nach
Pol. 900 Mann, Plut. Pelop. 17.

μορῖα, = *μοιράζω*, *μοιράω*, davon wird *μο-*
ραστα abgeleitet, Plut. Tim. Loc. 95 a, er hat
nicht zwei zugeheilt erhalten.

μορῖα, Stroß im Wagenlorbe fahren, Poll. 7,
116.

μορῖα, ἡ, *μορῖον*, f. d. für *μορτή*, *μορτίον*.
μορτίον, = *μόργγον*, *μόρσαντο*, Qu. Sm. 4,
170. 314.

μορῖον, δ, der gewöhnliche Wagenlorb, in den man
mit und Sitten legte, Poll. 7, 116. — Nach Ho-
mer auch = *μολγός*.

μορῖα, ἡ, der Maulbeerbaum, Nic. Al. 69, Ath.
1, 51, Dioec.

μορῖα, ist als Thema zu *μεμόρηναι*, Nic. Ther.
113, u. *μεμόρηναι* u. d. angenommen worden, die
mit *μείρομαι* nachzusehen sind, als praes. kommt
im Wort nicht vor; E. M. führt auch *μορῖσαι* =
μεμώρηναι an; *μόρηναι* = *ἐμώρηναι*, Doziad.
c. 2 (XV, 26).

μορῖα, ἡ, 1) der der Athene geweihte heilige Del-
baum auf der Burg von Athen, auch die heiligen Del-
bäume in der Akademie, Ar. Nab. 992, wo der Schol.
den Namen von *μόρος* ableitet, weil Galirrhothios,
da er sie umbauen wollte, sich mit dem Beile selbst
wund; nach E. M. aber *ἐν δημοσίᾳ μοῖραν ἐκ*
ἐν ταπεινῶν ἐλάμβανον. — Lys. 7, 7, 29 setzt sie
u. d. entgegen; *μορῖαι ἐκπύουσι*, u. i., war ein
Wortverbrechen in Athen. — 2) = *μορῖα*, nur
Hes. 88 (XI, 305), *ἀμαδίστοτα θρέμμα μορῖης*,
u. überlies lang ist.

μορῖος, für *μορῖοειδής*, steht Schol. Nic. Al. 134.
μορῖος, on, poet. = *μόρσιμος*; *μόρσιμον δέ*
ἐστ' ἀλάσταν, Il. 20, 302; *μόρσιμος νόος*,
ind. Ol. 2, 42, der vom Schicksal bestimmte Deibius;
ἐμμορ λόγος πιμπλάντων, Aesch. Ch. 358.

μορῖον, τό, dim. von *μόρος*, Theilchen, Stückchen;
ἐν ἀνάλυσας ψυχῆς μορῖον, Eur. Andr. 542;
μορῖα, Her. 2, 16, 7, 23; *βραχὺ μορῖον ἡμῶν*,
Thuc. 1, 85; *ἐν βραχὺ μορῖον*, von der Zeit
esp. 1, 141; vgl. noch 8, 46, 6, 92; Plut. oft u.
öft. — Bei den Gramm. = Partikel. — Bei den
latein. ein Glied des menschlichen Körpers und des
thierischen überhaupt, wie Arist. *περὶ ζῶων μορῖων*
ἀνθρώπου; bes. auch Geschlechtsglied, S. Emp. pyrrh.
105; *γόνυ μορῖον*, Plut. fort. Rom. 10; *γυναικείον*,
de Dial. mort. 28, 2; *ἀνδρεία*, vit. act. 6; *τὰ*
πυγμῖα, D. Sic. 1, 85. — Die Art als Unter-
abtheilung der Gattung, Sp.

μορῖον, Ζεύς, der Beschützer der heiligen Delbäume,
μορῖα, Soph. O. C. 710, vgl. Schol. dazu u. zu
de Fab. 1001.

μορῖος, vom Schicksal bestimmt, verhängt, fatalis,
ἐκ τῆς μορῖας γὰρ μορῖος ἐκτελεῖται, Orab.
deus 5 (VII, 477). Vgl. *μόρσιμος* u. *μορῖοειδής*.

μορῖα, ἰδὸς, ἡ, = *μερίς* u. *μόριον*, Theilchen,
wird aus Her. citirt, der es aber wohl nur in Zu-
sammensetzungen wie *τριμορίς* hat. — Hesych.
etl. *μορῖδες, μάντως*, — aber *μορῖες, μερῖται*,
κοινωνοί.

μορμολύκων, τό (*μορμολύττω*), ein Schiffs-
bild, Poran, Schiffe, *Μολοτικὸς τρέφουσι*,
μορμολύκων τοῖς μοιχοῖς, κύνας, Ar. Th. 417;
fig. 97. 187; *μὴ δαδέναι τὸν θάνατον ὥστερ*
μορμολύκειαι, Plat. Phaed. 77 e; Luc. Philops. 25
Tox. 24, oft.

μορμολύκων, ἡ, = *Βορίγην*, Strab. 1, 2, 8.
μορμολύκων, τό, = *μορμολύκειον*, Sophron. bei
Stob. ecl. I p. 1010, f. zu Tim. lex. p. 181.

μορμολύττω, = *βόλγω*, Hesych.

μορμολύττω (vgl. *μορμῶ*), scheuchen, in Furcht
setzen, Hesych., der es *φοβερίζω* etl. — Im Ge-
brauch mit med., *τὴν Ἀ. Ar. 1245; μορμολύττει*
αὐ καὶ οὐκ ἐλέγχεις, Plat. Gorg. 473 d, vgl. Crit.
46 d; Xen. Conv. 4, 27; Sp., wie Plut. u. Luc. —
Auch = fürchten, τὸν *μορμολύττωμένους τὸν*
θάνατον, Plat. Ax. 364 b.

μορμολύττω, = *Βορίγην*, Phot. etl. *ἐφοβερίζω*.
μόρμος, etl. Hesych. durch *φύλος*.

μορμω-πῶς, schrecklich von Aussehen, Ar. Ran.
923; bei Suid. *μορμωπαπός*.

μορμῶ-φοβος, bei Phot. die Etzl. von *μορμῶ*.
μορμῶλος, δ, der Fische, welcher sonst *μορμύρος*
heißt, Dorio bei Ath. VII, 313 e.

μορμῶν, etl. Hesych. *δεινοποιεῖν*, also = *μορ-*
μύσσωμαι.

μορμύριζω, mutmaßen, tauschen, Phot. *ὡς ἐν*
δόξῳ.

μορμύριον, δ, nach Phot. ein tausender Fluß.

μορμύρος, δ, auch *μορμύλος*, eine Art Meerfisch;
Arist. H. A. 8, 17; Ath. VII, 94; Phan. 7 (VI,
304).

μορμύρος (vgl. *μόρμα*, die Reduplication der Wur-
zel tritt noch deutlicher in der von Hesych. erwähnten
Nebenform *μορμύρος* hervor), unter Sturmel, Ge-
täuusch hinflehen, hintersuchen; *ποταμὸς ἀφρῶ μορ-*
μύρων, mit Schaum tauschend, von einem Strome,
Il. 5, 599, 21, 325; vom Oceanos, 18, 403; *ὀδύμα*,
Ael. N. A. 14, 26; auch im med., D. Per. 82;
Hesych. etl. allgemein ποσὶν *ἤγων ἀποτελεῖν*;
öfter bei sp. D., wie Maneth. 5, 118, in der Anth.,
Κύπρις μορμύρουσα ἀφρῶ, Leon. Tar. 41 (Plan.
182).

μορμω-πῶς, v. l. für *μορμωπαπός*, vgl. auch
Artemid. 2, 38, wo jetzt *πορμωπῶς* steht.

μορμύσσωμαι, = *μορμολύττωμαι*, in Furcht se-
zen, Callim. Dian. 70, Schol. *ἐφοβεῖν*, Del. 297.

μορμῶ, ὄδς, ἡ, auch *μορμῶν*, ὄνος u. *μορμῶ-*
ρος, Xen. Hell. 4, 4, 17, ein weiblicher Dämon, be-
sonders als Schreckbild für kleine Kinder gebraucht,
die man damit zum Schweigen brachte, überh. *Σχρεδ-*
bild; *ἀντιβολῶ δ' ἀπέναντί μου τὴν Μορμῶν*,
Ar. Ach. 557, lege das Schreckbild, den Spuk bei
Seite, *οὐδὲν δεδμεῖ δ' ὧδ' ὄρσιος τῆς σῆς μορ-*
μόνος, Pax 486, beide Male den Lamachus verpö-
hend; zu letzterer Stelle bemerkt der Schol. *οὗτως*
ἐλεγον τὸ ἐφοβητὸν καὶ τὰ προσωπίδα, τὰ
αἰσχροῦ μορμολύκειαι, wonach also eine Larve, nach
dem Schol. sowohl eine tragische als eine komische, so
hieß. Aber Equ. 690 ist *μορμῶ* τὸν *θρασύον* ein
Auge, wie der Schol. bemerkt, = *φῶς*, ἡ, über

den Muth; vgl. Theocr. 15, 40. — Das Stammwort *μόρμος* führt Hesych. an; es hängt mit *μύρω*, *μορμύρω* zusammen.

μορμωτός, gefürchteter, schrecklich, Lycophr. 342.

μορμωκία, f. 2. für *μοιροδοκία*, Harpocr.

μορβάς, *εσσα*, *εσ*, nur Pl. 14, 183 u. Od. 18, 298, *ἐρματα*, *τρίγληνα μορβέντα*, wo Schol. auch als v. l. *ἀμορβέντα* erwähnen, Dhrghänge von mühevoller, sorgfältiger Arbeit, wie die Alten meist erklären: *πεπονήμενα τῇ κατασκευῇ, μετὰ πολλὸν μόρον καὶ κακοπαθείας γινόμενα*, u. wonach *μορβέντα τούτῃ*, Qu. Sm. 1, 152, *μορβέν ποτόν*, Nic. Al. 129. 135 (Schol. *πολύνηστον ἢ μορβέντον*), auch *μορβέντος* (für *μορβέσσης*) *ἱλαίης*, 455, gesagt ist. Andere wollten es auf *μείρω*, *μέρος* zurückführen und es enger zu *τρίγληνα* ziehen, aus drei Stücken, drei Bommeln, oder, wie Eusebius, es von *μόρον* ableiten, maulbeerfarbig, od. überh. (vgl. *μαύρος*) hell schimmernd, glänzend übersehen. Die Etym. des Apoll. L. H., *ἀθάνατα, μόρον μὴ μετέχοντα*, bezieht sich vielleicht auf die v. l. *ἀμορβέντα*, obwohl Schol. a. a. O. das a für ein *ἐπιτακτικόν* erklären u. die Form überh. verwerfen. — Auch = *μόριος*, fatalis, Nic. Al. 582, Schol. *κακοποιός, μόρον δύναν*.

μόρον, τό, die schwarze Maulbeere; γογγύλον, Soph. frg. 698; Aesch. frg. 100 auch *λευκός τε γὰρ μορσίος καὶ μελαγχύμιος*, a. Weispiele bei Ath. II, 51. Auch die Brombeere, Sp.

μορο-πέντα, = *κακαπαθείω*, Hesych.

μόρος, δ (*μείρομαι*), wie *μοίρα*, das den Menschen von dem Schicksal Zugetheilte, das Loos, Geschick; *ὁ δὲ μοι μόρος ἐνθάδ' ὀλέσθαι*, Pl. 19, 421, daß es mein Loos ist; *ἐπὶ μόρον*, über das Geschick hinaus, wider das Geschick (vgl. *ἐπὶ μοῖρα*). So auch Tragg.; *θνήσκεις ἐκίνασσα μὴ προδέρκεσθαι μόρον*, Aesch. Prom. 248; *τοῦδε τὸν μόρον τυχεῖν*, Soph. Ant. 461, vgl. 1311. Vgl. unglückliches Geschick; vom gewaltsamen Tode, oft Hom.; *δε μιν μόρος αἰνός ἱκάνει*, Pl. 18, 465; *οἷον ἐπὶ Ζεὺς θῆκε κακὸν μόρον*, 6, 357; *ἀλίσσας κακὸν μόρον*, 21, 133; neben *θάνατος*, Od. 9, 61 u. öfter, wie *τῇ δὲ σὺ Τηλεμάχῳ θάνατον τε μόρον τε δάπτεις*; 16, 421; *ἐνίσκημυνεν μόρον*, Pind. P. 3, 58; *ἐχθρότατον δάσειν μόρον*, N. 1, 66; der Tod, oft bei Tragg., *ἀπροσδόκητος δ' αὐτὸν αἰφνίδιος μόρος τοῦ ζῆν ἀπεστήρην*, Aesch. Prom. 680; *λευστήρ*, der Steinigungstod, Spt. 181; *τεθνήκεν αἰσχρὸς δυσχερεστάτῳ μόρῳ*, Pers. 438, u. sehr oft; *μόρον κοινὸν καταργήσαντο*, Soph. Ant. 56, öfter; *ἐπὶ μόρῳ θανατόντες*, Eur. I. A. 1288; Bacch. 337 u. öfter; gewaltsamer Tod ist es auch bei Her. 1, 117; *τοῦτ' εἰ μόρῳ διαφθάρησαν*, 5, 21, wie *διαφθάρησαν αἰσχίστῳ μόρῳ*, 9, 17; sonst nur in späterer Prosa einzeln u. in der Anth.; bei Diod. Zon. 9 (VII, 404), *ὅτ' γὰρ σεν μήτηρ* — *εἶδεν ἀλλεξαντὸν σὸν μόρον ἐνθάδε*, scheint es geradezu für *νέκυς* zu stehen. — Als mythische Person ist *Μόρος* Sohn der Nacht, Hes. Th. 211. — Nach Eust. soll bei den Ägyptern *μόρος* auch = *ὄφως* gewesen sein, wovon einige Äste *ὁμωρος* ableiteten.

μόροτρον, τό, nach Hesych. *πλέγμα ἐκ φλοιῶδ*, im Dienste der Ceres gebraucht.

μορφογγής, ες, todteuend, *φάνιον*, Mel. 78 (XII, 83 nicht richtig *μορφογγής*).

μόρσχος, δ, eine Erbart, mit der die Kinder weggemacht wurden, Diosc.; auch *μόρσος*, Galen.

μορρία, ἡ, oder *μορβία*, τά, Paus. 8, 18, 2 auch *μορβίτη*, vollständig *λεῖθα μορβίτη*, Arr. perip. m. Eryth. p. 145; die Schreibung *μορβίτη* u. *μορβίτη* ist unrichtig, nach dem Latein. *murres*, *murrina* geschrieben; vasa murrina, die Murinischen Gefäße, Becher, Mäße, Schalen u. dgl. welche zur 61 v. Chr. Seb. von Pompejus an Affen nach Rom gebracht wurden; von einem verschönten gefärbten, undurchsichtigen, zerbrechlichen Stoff von dem Nichts erhalten ist, daher man ihre Mauer verschieden deutet, als glänzenden Speckstein, Flussspat, eine Art Mäse, Katzenauge u. dergl., s. Wolfs Museum der Alterthumswissenschaft 2, 3 p. 507 — 572, wonach es vielleicht Porzellan war. Das Wort selbst ist, wie die Sache, nicht griechisch; noch je heißt bei den Rufen die Glaser der Thonwarenen *murra*.

μόρσιμος, ον, vom Schicksal bestimmt, fatalis, *γῆμας*, δς κα πλείστα πόροι καὶ μόρσιμος ἔλθοι, Od. 16, 392, öfter; bef. vom Schicksal zur Tode bestimmt, *ὁ μὲν με πενέως, ἐπεί οὐδὲ μόρσιμος εἰμι*, Pl. 22, 13; *μόρσιμον ἦμαρ*, v. vom Schicksal verhängte Todestag, 15, 613 Od. 175; *μόρσιμον ἐστὶ τινα*, es ist Einem beschieden vom Schicksal verhängt, Pl. 5, 674. 19, 417; so *μόρσιμον*, das Schicksal, *ὁ παρρημόν*, Pind. 12, 30; *τὸ μ. λώδεν πεπομένον*, N. 4, 6, *τὸ μόρσιμον ἀπέδωκεν*, N. 7, 44; *ὁ θάνατ' μόρσιμον*, Aesch. Prom. 935; *σὺν ἄλλοις πέλοιμαι τὸ μόρσιμον*, Spt. 245; *ἐπεκρίνατο μόρος αἰών*, Suppl. 46, öfter; *μὴ παθεῖν ἀντὶ τοῦ μόρσιμον*, Soph. Ant. 236; *παρεῖς τὸ μόρσιμον*, Eur. Alc. 942; *μόρσιμα οὐδὲ φονεῖν εἰς μῆς*, Heracl. 615; sp. D., *μόρσιμον ὅσα ἔχει*, Ant. Thall. (VII, 188). — In Prosa selten, *ἐξ ἑμοῦ μόρσιμον εἶναι τῇ Βαβυλῶνι ἀλλοπεσθαι*, Her. 3, 154; *lamb.*

μορτή, ἡ, Theil, Antheil, bef. der Antheil des colonus partiarus an dem Ertrage eines Landes, welches derselbe für einen gewissen Antheil an den Früchten bestellt, gewöhnlich der sechste Theil, VLL., m. Poll. 7, 151 richtige Lesart für *μορτή*. Auch *μορτίον*, μέρος, vgl. *πλάθρον*, Hesych. richtigter *μέτιον*. Daß *μορτίτης γεωργός*, colonus partiarus neugriechisch. Vgl. *ἐπίμορτος*.

μορτο-βάτος, von Todten betreten, od. *μορτοβάτης*, *πάδος*, von Chiron's Nachen, Hesych.

μορτός (*μόρος*), eigl. adj. verb. zu *μείρομαι* *βεβίβω*, wie *βροτός*, Callim. frg. 271; Hesych. *μορτώσω*, befeuchteln, verunreinigen; *εἰματα ἔμπωντα*, *κατὰ μεμορσμένα καπνῷ*, Od. 14, 435; sp. D., wie Opp. Cyn. 3, 39; Nic. Al. 1 in allgemeiner Widg. *μύλων πτόναιο μεμορσώνων ἀνδρῶν*, schwarz mit blau gemischte Farbe.

μορφαίος, gestalten, bef. Gebehrten machen, gestalten; *ἀλλως τε καὶ ἐλ μορφαίος ὥστερ ἡ ἀλητεία καὶ σὺ πρὸς τα λεγόμενα*, Xen. Conv. 4; Sp., vgl. Poll. 4, 95, Ael. H. A. 1, 29.

μορφασμα, τό, das Abgebildete, Nicet.

μορφογράφος, δ, Abbildung, Darstellung, bef. des Gebehrten, Beschreibung, nach Poll. 4, 103 ein *παντοδιδων ζῶων μίμησις*, von Ath. XIV, 6 e unter die somatischen Künste gerechnet.

μορφάω, abbilden, darstellen, *δ' εἰκῶν μορφαίος* *καὶ μεγαλοφροσύνην*, Nomis 8 (VI, 854).

in Musenfünfte getrieben werden, daher bei Ath. V, 187 b ἵσταν τοὺς ἑλλείδους μουσῶν heißt. — ἑλλείδης heißen Plat. Phaedr. 267 c die Wortbildungen des Solus μουσικά λόγων. — Τὰ μουσικά, die Kunststücke, Paus. 9, 31, 3. — Bei Sp. ist μουσικὸν auch opus musicum, Musikst. f.

μουσικός, von den Mufen; ἰδὼς, Eur. Bacch. 46; κίλαδος, Ep. ad. 419 (IX, 372); vgl. ῥοδ. Phryn. 311.

μουσικός, mit Musivarbeit belegen, Sp. μουσικός, ὅ, das Belegen mit Musivarbeit, Sp. μουσικός, ein Mufensohn sein (?). Von μουσικός, ὁ, gew. in der Form μουσαγίτης (m. a. i.), vgl. ῥοδ. Phryn. 430.

μουσικός, der μουσικός, Theocr. 8, 38, lat. u. kl. μουσικός, Hesych., ein Instrument spielen, sin. auch im med., ἀγαθὸν κίλαδον μουσικίζουσιν, Eur. Cycl. 487, erwidern lassen.

μουσικός, = Wortigem; Ath. XII, 510 f; ὁ μουσικός, S. Emp. adv. mus. 29.

μουσικός, die Mufen, Musenfünfte betreffend, ὁ μουσικός, die Musenfünfte, bes. die Tonkunst, Musik; μουσικός ἰν αὐτοῖς, Pind. Ol. 1, 15; μουσικός, μουσικός, Soph. frg. 779; Eur. Suppl. 906; ἴδω, Her. 6, 129; oft bei Plat., der auch sagt ὁ φιλοσοφίας οὐσίας μεγίστης μουσικός, Phaedr. 261; vgl. μουσικός καὶ πάσης φιλοσοφίας προσήκων, Tim. 88 c; μουσικός τὸ περὶ λόγους καὶ μέθευς, Rep. III, 398 b; Sp. ὕψ. jede Kunstfertigkeit od. wissenschaftliche Bildung, vgl. ὁ ἰσθ. Tat. p. 437; παρ' ὅλῳ μουσικώτερος ὢν, Eur. Hipp. 989; μουσικός ἀνὴρ, der sich zu Musenfünften versteht, Tonkünstler u. Dichter, Ar. Eq. 191, wie Plat. Rep. I, 349 e u. öfter; ἀγών, A. Plat. 1163 (vgl. θέας μουσικός καὶ θυμολογίας ἔχων, Plat. Fab. 4), der auch ἀγῶνα κρίνας ἀπὸ μουσικῶν λέγει, Ran. 872, auf eine sehr schmeichele Weise; Plat. setzt den Epiker Stesichorus als μουσικός ὄν, dem Epiker Homer entgegen, Phaedr. 243 a. ὅςτις ἐκ ἀμουσος, Soph. fr. 1, von γραμικός, Crat. 424 a; καὶ ποιητικοὶ ὄντες, Legg. VII, 802 b; er verbt auch ὁ τῶν ἀνελκυσσέντος οὐδία πάντων μουσικωτάτη καὶ ἀρίστη, die harmenischste, angemessenste, V, 2, vgl. ὁρῶνς ἑμα καὶ μουσικός ἀνὴρ, A. 816 c; καὶ σωφρονὺς ἰδῶν, Rep. III, 403 a; καὶ οὐκ μουσικός, Euphor. Ath. I, 7 e; auch ὁ μουσικός, Luc. V. H. 2, 5; μουσικά βρώματα, Diophr. Ath. III, 100 e.

μουσικός, ὁ, der Tonkünstler, Hesych. erst. μουσικός, φάληξ.

μουσικός, οὐκ, ὁ, ein sardinisches Thier, wahrlich der Mufen, der Stammvater des zahmen Schafes, Strab. 5, 2, 7; f. Schneid. Varro de re rust. 2, 12 p. 411.

μουσικός, von den Mufen, durch Musik gebaut, Ar. Quest. 6 (IX, 250).

μουσικός, τὸ, die Bindungen des Gesanges, ὁρῶνς bei Prisc. XVIII p. 214 Kr.

μουσικός, = μουσογυρός, Hippocr.

μουσικός, οἱ, nach Hesych. οἱ τὰ μουσικά ἢ μελῶν μίλη ἔχοντες.

μουσικός, αὐκός, ὁ, Mufenschmeichler, D. Hal. 1.

μουσικός, von den Mufen ergriffen, begeistert, Luc. de virt. mor. 12 C.

μουσομανία, von den Mufen vergüßt, begeistert sein, die Musenfünfte leidenschaftlich lieben; Luc. Ner. 6; Ath. IV, 183 e.

μουσομανία, ἑς, von den Mufen vergüßt, begeistert, die Musenfünfte leidenschaftlich liebend; τέτρεξ, Theast. Schol. 2 (X, 16); vgl. Soph. frg. 747 bei Plat. non posse. 11.

μουσομανία, ὁ, leidenschaftliche Liebe zu den Musenfünften, Plat. Symp. 7, 5.

μουσομανία, weißsagend; Aesch. frg. 52; ὄρνις, ein durch Gesang weißsagender Vogel, Ar. Av. 276, Schol. erst. κομπώδης.

μουσομήτωρ, οὐκ, Mufenmutter, b. i. Musenfünfte hervorbringend, μνήμην δ' ἀπάντων μουσομήτωρ ἐργάται, Aesch. Prom. 459.

μουσοπάτακτος, von den Mufen getroffen, begeistert, Cic. ad Qu. fr. 2, 9, auch μουσοπάτακτος geschrieben.

μουσοπάτωρ, οὐκ, ὁ, Mufenvater, Sp.

μουσοπνευστός, von den Mufen begeistert, Greg. Naz.

μουσοποιία, dichten; Soph. fr. 742 bei Plat. non posse 11; Ar. Nubb. 333.

μουσοποιός, Gedichte machend, dichtend, Eur. Troad. 1189; μέριμνα, Hipp. 1428; Σαπφώ, Her. 2, 135; Theocrit. ep. 19 (IX, 598).

μουσοποιός, mit den Mufen verkehrend, Dichter, Eur. Alc. 447; auch τίνα μουσοποιὸν στεναχῶν ἀνακαλλέσσομαι, Phoen. 1505; δαίμων, Hermesian. bei Ath. XIII, 597 (v. 28); μουσοποιός, χρῶνι πεχτίδα ἐπηρίδισα, M. Arg. 23 (IX, 270); Ep. ad. 751 (App. 351); τραγικός, Boeth. (IX, 248).

μουσοποιός, mit Mufenanft. Philodem. 82 (IX, 570).

μουσοποιός, ἑς, von den Mufen erzeugt, Eust. 124, 25; vgl. ῥοδ. Phryn. 577.

μουσοποιός, = μουσοποιός, Philostr. Imag. 3, 6.

μουσοποιός, ὁ, des Spielen, Singen, Dichten, Luc. Vit. auct. 3 astrol. 10.

μουσοποιός, ὁ, der sich mit den Musenfünften beschäftigt, spielt, singt od. dichtet, gew. ὁ, Tonkünstlerin, Xen. Cyr. 4, 6, 11. 5, 1, 1; Plat. Timol. 14; bei Ath. IV, 129 a zwischen αὐλητρίδες u. σαμβυκίστριας genannt; δοχαστρίδες καὶ μουσοποιῶν χορὸς, Luc. am. 10; Ael. V. H. 7, 2. Auch S. Emp. pyrrh. 1, 54, von einem Stützenbläser.

μουσοποιός, von den Mufen getöbte, Lycophr. 832.

μουσοποιός, die Mufen liebend, Philodem. ep. in Paralip. 121 (XI, 44), wo μουσοποιός accensuirt ist.

μουσοποιός, von den Mufen geliebt, Corinna. 23.

μουσοποιός, ἑς, sich der Mufen od. Musenfünfte freuend, βίος, Qu. Maec. 1 a (IX, 411).

μουσοποιός, Einen musisch machen, ihn in den Musenfünften erziehen, bilden, bes. im pass., μεμουσώμα, Ar. Lys. 1127; μεμουσώμενος, neben πολυγράμματος, Plat. adv. Colot. 25; ἐπαινεῖ τὸ Κίμωνος ἐμμελὲς καὶ ὑγρὸν καὶ μεμουσώμενον (die seine Bildung) ἐν ταῖς περισφοταῖς, Peric. 5; ὄρνις μουσώδην ἀνδρώπων φωνήν, Ael. N. A. 16, 3. — Ἔργον μεμουσώμενον, von musischer Arbeit, Mosais. S. Emp. adv. mus. 2.

μουστάκια, z.ē, eine Art Gebäck, das lat. mustacea, z.ē olivumelitus, Ath. XIV, 647 d.

μουσ-φδοε, singend, dichtend, Maneth. 5, 143.

μοχθέω, wie μογέω, sth anstrengen, bef. durch Anstrengung sich erheben, anmühen; αλλά μιν οἷω κήδεαι μοχθήσειεν ἐν πλείοισιν, Il. 10, 106, er wird noch mehr Kummer leiden; δμῆροισι ἥλιον τε καύμασι μοχθοῦσα, Soph. O. C. 352; ὅστις Εὐρ., ἄλλος μοχθῶν, οὗς ἐμοχθοῦμεν πάρος, Hel. 1462, ἄλλως, μίτην ἐμοχθῶν, Med. 1030; auch c. acc., erliden, ertragen, πολλά, Phoen. 555, ἄλλως τοῦδε μοχθοῦμεν πόνοισι, Hipp. 301; Ion 1083; Ar. Plut. 282. 518; Thuc. 2, 39; ταῦτα, 1, 70; ἄλλα πάντα μοχθήσοις, Xen. Mem. 2, 1, 17; = πολεῖν, Cyr. 1, 8, 25, wie Ages. 5, 3; auch πολλά περὶ τὴν στρατιὴν ἐμοχθῆσάντην, An. 6, 4, 31; einzeln bei Sp. — Aber auch = Etwas mit Anstrengung machen, vollbringen, πολλά δὴ καὶ θαρμὰ καὶ λόγῳ κατὰ μοχθήσας sagt Herakles von seinen Arbeiten Soph. Tr. 1036; ταῦτα οἱ θεοῖ- ποτες μοχθήσουσι, Ar. Plut. 517. — Μοχθη- τέον, Eur. Herc. Fur. 1254.

μοχθήας, εσσα, εν, p. = μοχθηρός, Nic. Al. 538 (618), Schol. erfl. επίπορος.

μοχθήμα, τό, Anstrengung, Mühsal, = μόχθος, im plur., Aesch. Prom. 462, Soph. O. C. 1612, πολλά παρ' ἀσπίδα μοχθήματα ἔπληττας Eur. Hel. 741, σκληρὰς ἀνίστη τεκτόνων μοχθήμασιν Ion 1129.

μοχθηρία, ἡ, schlechte Beschaffenheit einer Sache od. Unbrauchbarkeit; λατρεῖ, Antiph. VI β 4; κν- βερρηγὼν καὶ ναυτῶν, Plat. Polit. 302 a; sittliche Schlechtigkeit, Ar. Plut. 109. 159; neben ἀδίκια, Plat. Apol. 39 c; ἀδοξίαν μοχθηρίας δεδιότες, Vorwurf eines niedrigen Standes, Phaedr. 82 c; Solgeb; ὅγῃς von ἀρετῇ, Arist. eth. 5, 1 u. öfter.

μοχθηρόν, mühselig, kummervoll, elend; γυ- ναϊκῶν ὅλον ὅπασας γένους μοχθηρόν, Aesch. Spt. 239; πολλά καὶ μοχθήρ' ἀνωφέλητ' ἔμοι τλάσθ, Ch. 741; ἰδὲ βίον μοχθηρόν, Soph. El. 589; Ar. Plut. 391; so auch in Prosa, ζῶν, Her. 7, 46; δ μοχθηρὲ, μελαγχολῶς, Plat. Phaedr. 268 e. — Häufiger = schlecht, unbrauchbar; ῥοδς, Ar. Equ. 316; μοχθηρόν ῥῶ, Thesm. 781; bef. von sittlicher Schlechtigkeit, μοχθηρός τοὺς τρόπους, Plat. 1003; πολίτης, Equ. 1301, ὅστις, wie bei Plat., der es oft mit φαῦλος v.δδδ; Gorg. 468 b; μετὰ μοχθηροῦ καὶ διεφθαρμένον σώματος, Crit. 47 e; μοχθηρός τὴν ψυχὴν, Gorg. 511 a; ὅγῃς χρηστός, Polit. 308 c; μοχθηρότερα ἀπο- δεδότες, ἡ παρέλαβον τὰ ἱμάτια, Men. 91 a; ζῶν μοχθηρός, Gorg. 505 a; μοχθηρός τὴν ἰδίαν, Andoc. 1, 100; ἐλπίδες, Din. 1, 107, wie Pol. 5, 38, 8; πράγματα, schlechter Handel, schlechte Geschäfte, Dem. 34, 8; Arist. u. Solgeb; ἰδὴ μο- χθηρὰ, Pol. 1, 81, 10 u. öfter. — Nach Arcad. p. 71 wurde attisch in der ersten Vbgt μοχθηρός accen- tuirt wie πόνηρος, vgl. Ammon. p. 96. 116.

μοχθῶ, = μοχθῶ; ἔκαστ' μοχθῶντα κακῶ, an schlimmsten Wunden leiden, Il. 2, 723; μοχθίζεις περὶ γρήμματα, Pind. fr. 88, 2; δαίμονι δειλῶ, mit Unglück zu kämpfen haben, Theogn. 164; auch sp. D., wie Theocrit. 1, 38.

μοχθηρῆς, ὁ, = μόχθος.

μόχθος, ὁ (vgl. μόγος, verwandt mit ἀχος u. δχος), Anstrengung, Mühe; Kampfmühe, Hes.

Sc. 306; δορυσάντων μόχθων ἄταν, Soph. A. 1167; oft bei Pind., ἐξείρετον δε μόχθων, P. 30, μόχθων δύστηνον ἀμφίπει, 4, 268, ἀτο- ματον Ἑλλάδι μόχθων, L. 7, 11, μόχθων ἀ- πνοῶν, Ἀπολλοῦ, O. 8, 7 N. 5, 48; μίτην ὁ μ- χθος, Aesch. Ch. 514; so von den Arbeiten d. Herakles, Soph. Tr. 1091; θήρας μόχθων ἐπέλε- πότα, Eur. Hipp. 52; ταῦτης ὁ μόχθος θάπτε- πόται, Hel. 1276; ἀμφοῖς ἐννοοῖσι πρήγμασι μ- χθον ἔχων, Epigr. bei Aesch. 3, 184; ὑβῆ. Πῶ- σαί, Ροθῆ, ἔλενδ, μυροῖς μόχθοις διακονῶν- τον, Aesch. Prom. 539 u. öfter; τλάμων ἀρ' ἐγ- καὶ μόχθῳ λωπατός, Soph. Phil. 1090; τοῖς θ- νοδοῖς μόχθος οὐ προσηγγίνεται, Tr. 1163; Es oft u. sp. D.; auch in späterer Prosa, wie N. T. Hesych. erfl. πόνος u. κακοπάθεια.

μοχλαία, ἡ, = Solgebm, bef. das Eintreten in Knochen, sp. Medic.

μόχλευσις, ἡ, das Hebeln, Bewegen mit einem Hebel, bef. das Eintreten vermittelt einer Hebelmaschine Medic.

μοχλευτής, ὁ, der mit dem Hebel schwere Last hebt u. fortbewegt, Ar. γῆς καὶ θαλάσσης, 3i Nubb. 599, u. ion., καινῶν ἐπὶ πονηρὰ καὶ μ- χλευσά, neuer Worte Beweger u. Hebler, 1379; ti- jeln bei Sp.

μοχλεύω, mit dem Hebel fortbewegen, fortbew- ἔρετρα, πέτρους, Eur. Herc. Fur. 999 Cycl. 23 ὑβῆ. schwere Lasten heben u. fortbewegen, Her. 1, 1' u. in sp. Prosa, wie Plat. Demetr. 40; auch über- wie moliri, unternehmen, im med., Ioseph. — E- ber Medic. = mit der Hebelmaschine eintreten; aber Plat. Symp. 8, 6, 2 scheint es = austritt zu sein. — Auch = mochlōw.

μοχλέω, = Vorigem, στήλας τε προβλήτας ἐμ- χλευσ, sie warfen mit Hebeln die Säulen um, Il. 1 259.

μοχλικός, zum Hebeln, bef. zum Eintreten ge- τό μοχλικόν, das Buch vom Eintreten der Kno- Hippocr.

μοχλόν, τό, dim. von μοχλός, kleiner Hebel Luc. Somn. 13; nach Poll. 7, 125 τοιχωρέων ὁ δῆριον.

μοχλίσκος, ὁ, = Vorigem, Ar. fr. 406.

μοχλό-λιδος, ὁ, Stein zum Verschließen der Th- Schol. Od. 9, 240.

μοχλός, ὁ (mit ὄχος, ὄχλος zusammenhängend) Hebelbaum, Hebel; μοχλοῖσιν ὁ ἀρα τὴν κατεργασαν εἰς ἄλλα, Od. 5, 261; auch der Baum mit welchem Odysseus dem Antenor das Auge an brennt, heißt so, 9, 332; vgl. Eur. Cycl. 629; γ- ναϊκάς πόλας μοχλοῖς χαλκῆτα, Aesch. Ch. 86 ὄρετρα καὶ σταθμοὺς μοχλοῖσιν ἐκβαλόντι Eur. Or. 1473, wie μοχλοῖς ἄραρος κλειόμεν, 157 der Querbalken zum Verriegeln einer Thür, εὐ ὁ λίσσεται κλειόμενοι καὶ μοχλοῖσι θαυμάτων π- λας, Andr. 952; μοχλοῖς ἐμβάλλειν, den Hebel vorstößen, Ar. Th. 415; ἐποβάλλειν ὅπῃ τὰς π- λας, Lys. 428; μοχλοῖς ἀποκλῆσαι, 487, ὅ- χαλκῶν, 310; αἱ πόλαι τοῦ μοχλοῦ διακονεῖν ἀναγκάζοντο, Thuc. 4, 111; Sp. — Die Gram- führten auch einen plur. μοχλά an.

μοχλῶν, mit einem Riegel verschließen, vortiege- ὄρετρα, Ar. fr. 331.

μῶ od. μῶ, ein mit geschlossenem Munde her- brachter Laut, Schmerz ausdrückend, μῶ μῶ, μῶ μ

με πρὶν τεθνήσκειν, 371; ὅστις αὐτὸς μυθεῖται τὰ μεγάλα, sc. μυστήρια, in die großen Mytherien eingeweiht werden, Plat. 845; vgl. Plat. Gorg. 497 c; τὰ Κατεῖον δόγμα μεμύηται, er ist in den geheimen Dienst der Kabeiren eingeweiht, Her. 2, 51; αὐτὸς ταῦτα τὰ ἐρωτικά ἴσως καὶ σὺ μυθεῖται, Plat. Conv. 209 e; oft absol., οὐ μεμυημένος, die Eingeweihte, Andoc. 1, 28; Isocr. 4, 28 u. Folgte. — Das act. ist selten, wie Dem. 59, 21. — ἑβή. = unterrichten, lehren, vgl. Iac. A. P. p. 488, τὰν τε μυζῶν, fangen, aufzugen, Eust., μυζήσας, Opp. H. 2, 406.

μυζέω, ion. = Vorigem, so lat Suid. für ἀμύζωεν bei Xen. An. 4, 5, 24.

μυζοῦρα, ἡ, sellatrix, Eust. 1921, 64.

μύζω, 1) mit geschlossenem Munde einen Laut hervorbringen, indem man den Athem festig durch die Nase stößt, schnauben, stöhnen; Aesch. Eum. 117; μυζουσαν οἰκτισμὸν πολὺν, 180; Ar. Thesm. 231 wird Einer, der μὺδ gesagt hat, gefragt: τί μύζεις; was sagst du? Arist. vrbt μύζων καὶ στένων, μύζεις καὶ τριγμὸν ἀφής; Sp.; vgl. μύω. Bei Hippocr. heißt es auch τὰ σπλάγχνα μύζει u. πρὸς τὰ σπλάγχνα μύζει u. ἔμυσεν ἐν τῇ γαστρὶ λαχρῶς. — 2) fangen, wie μυζῶ, Hesych.

μύηλα, cffl. Hesych. σάρξ τις ἐπαίρουσα τὴν γαστέρα (?).

μύηρα, τό, das Eingeweihte, die Einweihung, Sp. μύησις, ἡ, das Einweihen in die Mytherien, auch der katechetische Unterricht in der Religion, Sp.

μυήτης, ὁ, der Einweihende, Sp.

μύθος, cypriſch = φωνή, Hesych.

μυθῆριον, τό, dim. von μύθος, kleine Fabel, bei Aesch. Plat. de aud. poet. 1.

μυθ-ἄρχοι, οἱ, nach Hesych. Häupter der Gattion, Parteilieferer, f. μυθητής.

μυθόμαι, sprechen, reden; ὅδε δὲ μυθεῖται, Od. 8, 180; προτὶ δὲ μυθήσατο θυμὸν, Il. 17, 200; mit folgendem acc. c. inf., οὐκ ἂν με σάφρονα μυθήσαις ἔμμενα, 21, 462; transf. c. acc., ausprechen, erzählen, nennen, πλῆθον δ' οὐκ ἂν ἐγὼ μυθήσομαι οὐδ' ὀνομήνω, 2, 488, ὅστις; οὐτε θεοπροπίης ἐμπαίζομεθ', ἦν σὺ μυθεῖς (für μυθεῖται), Od. 2, 202; Σκύλλην δ' οὐκέτ' ἔμυθεόμην, von der Scylla sprach ich nicht mehr, 12, 223; auch μύθον μυθεῖσθην, eine Rede halten, 3, 140; πόλιν μυθεῖσκατον πολυχρυσόν, Il. 18, 289; ὄνομα μυθήσομαι, Od. 9, 16; πάσαν ἀληθεῖαν, 11, 507, wie ἀληθεῖα oft, die Wahrheit sagen; auch Hes. Th. 28, ἐτήτυμα, Op. 10; νημερτεῖα, Il. 6, 376, wie νημερτεῖος, Od. 19, 289; ὅρα ἑκάστα μυθήσαιο, Od. 13, 191; Pind. μυθήσαιθ' ὅποσον εὖρε παγκύ, P. 4, 298; ἅπαντα μυθεῖσθε, Aesch. Suppl. 274; neben ἐπισκεπτεῖν, den Befehl ausprechen, Prom. 687; ἀνδρὸς φιλῶν' ἐπὶ μυθονμένου, Soph. Ai. 1141; μυθήσομαι, 852; sp. D., ἀμυθαδὶς ἀλλήλοισι μυθεῖσθαι, Apr. Rh. 1, 457; — ἐμυθήθη ἐν' ἐμοί, Luc. Philopat. 1. — Das act. steht bei Democrit. in Stob. Floril. 98, 61, ψευδὲα περὶ τοῦ μετὰ τὴν τελευταίαν μυθεόντες φέβω, was aber Wald. zu Eur. Hipp. v. 191 anzuweisen.

μύθευμα, τό, das Gesagte, Erzählte, Plat. Mar. 11 u. a. Sp., wie Man. 4, 447.

μυθεῖν, = μυθεῖται; λόγους μυθεῖται Eur. Herc. Fur. 77; ὡς μεμύθηται βροτοῖς, Ion. 265; Strab. 1, 2, 36 u. Luc. Ἄβρι med. μυθεῖν οὐκ οὐκ τοὺς παῖδας ἐξ Ἀρεῶς γανίσσας, Strab. v, 3, 2; — Eust. cffl. μυθεῖσθαι τοὺς ψευδὲς λέγειν.

μύθημα, τό, = μύθευμα, Sp.

μύθηρα, τὰ, Sagen, Erzählungen, ein von mehreren Grammatikern gemachtes Wort, um μυστήρια bezeichnen u. zu deuten, E. M. 595, 48; Clem. Al.

μυθητήρ, ἦρος, ὁ, = Sölgem, Hesych. cffl. στασιαστής.

μυθητής, ὁ, Erzähler, Erzähler. — Nach Eust. Od. 21, 71 brauchte es Anacr. = στασιαστής, d. aufreizende Reden führend. Vgl. μυθήτης.

μυθάζομαι, = μυθίζομαι, Bahr. praef. 1, 18.

μυθῆλον, τό, dim. von μύθος, wie μυθῆρον Luc. Philops. 2.

μυθῶς, = μυθεῖν, Strab. 23 (XII, 281). — Auch im med., Orph. Arg. 189 u. a. sp. D. das laton. μυθεῖσθαι.

μυθήτης, ὁ, = μυθητής; nach Apoll. L. braucht es Anacr. = στασιώτης. Bei Ath. X, 530 e in einem Verse des Phoenix Coloph. sonst μυθεῖτης, jetzt μὴν μυθητής.

μυθικός, zur Sage, Fabelgeschichte, Mythologie gehörig; ὅμνος, Plat. Phaedr. 265 c; Sp.; τὰ Μυθικά, Titel von Büchern über Sagen- und Fabelgeschichte, Luc. XIII, 572 u. M. — Adv. μυθικώτερος, Schol. Luc. cophr. 18.

μυθ-ἱστορία, ἡ, fabelhafte Geschichte, Sp.

μυθίτης, ὁ, = μυθητής, στασιώτης, VLL.

μυθο-γραφία, Fabeln aufschreiben, fabelhaft schreiben, Strab. III, 157.

μυθο-γραφία, ἡ, das Fabelschreiben, Strab. I, 4.

μυθο-γράφος, Fabeln schreibend, fabelhaft beischreibend, kai ποιηταί, Pol. 4, 40, 2; Plat. Thea. 1.

μυθό-λατρος, ὁ, der Diener des Wortes, Thea. 1, 1.

Greg. Naz.

μυθο-λόγος, ὁ, = μυθολόγος, Eust.

μυθο-λογία, eine Geschichte lang, ausführlich erzählen, Od. 12, 450, 453, τί σοι τάδε μυθεῖται, Archastrat. bei Ath. VII, 278 b.

μυθο-λογεῖν, = Vorigem, bef. fabelhafte Geschichten erzählen; πολέμους, vom Homer, Isocr. 2, 1, καὶ εἶδεν, Plat. Rep. II, 392 b, vgl. 380; γὰρ τοιμαχίας τε μυθολογῆται αὐτοῖς καὶ ποικίλον, 378 c; auch ὑβ. ausführlich sprechen vorwiegend mit dem Nebenbegriffe des fabelhaften Ausdrucks, od. der schwafzhaften Breite, διασκοπεῖν τε καὶ μυθολογεῖν περὶ τῆς ἀποδημίας, Phaed. 61 e, u. Phaedr. 276 e; πολιτεῖαν λόγῳ, erwiderten, Rep. 501 e; οὐπω μεμυθολόγηται, οὐδ' εἰς τὴν ἡλικίαν ἐπανήκαται τάδε, Dem. 60, 9; τὰ περὶ δὲ μυθολογοῦμενα, D. Sic. 2, 1, u. öfter bei Sp., auch das med. brauchen.

μυθο-λόγημα, τό, fabelhafte Erzählung; Plat. Phaedr. 229 c Legg. II, 688 e; Plat. Thea. 14; Luc. Philops. 37.

μυθο-λογία, ἡ, das Erzählen von Fabeln, von Sagen- und Fabelgeschichten, Mythologie, Stifterleher; = μυθολογία ἀναζητήσις τε τῶν παλαιῶν, Plat. Crit. 110 a; καὶ ποιήσεις, Rep. III, 394 b, öfter; = Fabelsprache, Legg. VI, 752 a u. Sp., wie Plat.; = die einzelne Fabel.

μυθολογία, ἡ, ὅν, im Erzählen von Fabeln, im Fiktion geschickt, Plat. Phaed. 61 b.
μυθολογία, der Fabeln, Schöner od. Sagenengeschichte, καὶ ποιητής, Plat. Rep. III, 398 b; Legg. II, 664 d; Sp., wie Plat.
μυθολογία, ohne Grund zur Erklärung der hom. Form μῦθος angenommen, f. μῦθόςμα.
μυθολογία, = μῦθόςμα; σάφ' εἰδότες χρὴ ἰσθὶ μοδοῦσθαι πέρι, Aesch. Ag. 1368.
μυθολογία, Sagen, Fabeln erdichten, Democrit bei Stob. serm. 274.
μυθολογία, ὅ, der Sagen, Fabeln erdichtet, Lycophr. 764 u. a. Sp.
μυθολογία, ἡ, Erdbildung von Sagen od. Fabeln, erdichtete Erzählung, Sp.
μυθολογία, Sagen verschleiend, eine Rede künstlich tückend, verschlingend, Grot., Sappho frg. 97.
μυθολογία, Sagen, Fabeln erfinden, erdichten, D. Sic. I, 92.
μυθολογία, τό, erdichtete Erzählung, Erdbildung, Plat. de aud. poet. 2 M.
μυθολογία, ἡ, das Erdichten, eine fabelhafte Erdbildung, Sext. Emp. adv. phys. 1, 192.
μυθολογία, ἡ, = Wortgem., D. Sic. I, 96.
μυθολογία, Sagen, Fabeln erdichtend, Plat. Rep. II, 377 b u. Sp.
μῦθος, ὁ, Wort, Rede; sehr häufig bei Hom.; μῦθον λέγειν, was sprachst du da für ein Wort, II. 4, 25, öfter; πρὸς μῦθον λέγειν, c. 22, zu Einem ein Wort sagen, zu ihm sprechen, sehr häufige Verbindung, wie μῦθον ἔργον, er fing an zu handeln, sowohl von einer öffentlichen Rede in der Volksversammlung, Od. I, 358, Hes. O. 196, als in einem Gespräch, einer Unterhaltung zwischen Menschen, Od. 4, 214. 239. II, 379 u. sonst; μῦθον λέγειν, ein Wort, eine Rede, das Gesagte hören; ὅς καὶ μῦθος verbunden, Od. II, 561; ἐκείνου μῦθον ἀκούων, hörte eines Jemand Rede, 20, 389; μῦθος παῖδος, die Erzählung vom Sohne, die von ihm handelt, ihn betrifft, 11, 492. Oft bestimmter, Lesart, Schreib, besonders ἐνὶ μῦθον ἔτελλεν, beschreiben, ἀλλοιὸν τὸν μῦθον ἐπέστημεν Μελέαν, II. 5, 715; καὶ ὡς δ' ἑκτορι μῦθον ἐπέστημεν 12, 80, u. sonst; auch Beschluß, Aufschlag, οὐδ' ἄρα Πηνελόπειαν — ἦεν ἀπύσχεος μῦθον, οὗς μνηστῆρες ἐνὶ φρεσὶ βυσσοβόρουν, Od. 4, 675; μὴ δὴ πάντα ἐμούς ἐπαύειτο μῦθος εἰδήσειεν, II. 1, 545; u. so ist es auch Od. 21, 70, οὐδέ τιν' ἄλλον μῦθον ποιήσας ἐπαύεισθαι ἐβόασσε, der Aufschlag, von ihm Schol. crit. τῆς στάσεως (vgl. μυθίατης). — Bei Eschyl., wie ὁ μὲν ἀρ' μῦθοισιν, ὁ δ' ἔρχεται πάλιν ἔλκεν, II. 18, 252, bildet sich der Begriff des Wortes im Ggß zur That, μῦθον τε ῥητὴρ' ἔμενον, προηγήσατο τε ἔργον, 9, 443; μῦθον τελέειν, die That erfüllen, zur That werden lassen, Od. 4, 177; vgl. ἔργον ποῦντες μῦθον χῶρον σεοαύεσθαι, Aesch. Prom. 1082. — Erzählung, μῦθον δ' ὡς ἐκείνος ἐπιστάμενος κατέλεξας, 11, 368, wo nicht an Erdbildung zu denken ist, welchen Nebenbegriff das Wort nirgendes bei Hom. hat, den es aber bei Plin. annimmt, wenn er sagt de deasid. lib. 1. 2; vgl. αἰμώλων μῦθων ὁμόφοιτος, N. 8, 33, σφίκα ἀλπίτας μῦθους παράφοισα, 7, 23. — Bei, Rede ist es noch oft bei den Tragg.; βρα-

χαι δὲ μῦθον πάντα συλλήβδην μάθε, Aesch. Prom. 503; σαρπεί δὲ μῦθον πᾶν — πεισσεσθε, 644; μήτε μακροτέρη μῦθον, ἀλλὰ σύντομον λέγων, Ch. 444; σὺ δ' ἐμὸν μῦθον ἐπάκουσον, Soph. Phil. 1483; Θεσπιδί, σοὺ γὰρ βραχὺν τιν' αἰτεῖ μῦθον, O. C. 1164; das Gerücht, Ai. 188. 224; Weltung, Weisschaft, ἐμοὶ μὲν οὐδέεις μῦθος ἔκτετο, Ant. 11, vgl. O. C. 358; ὁ μῦθος εἰς ἀνέστηκεναι νέος, Eur. Ion 1340; ἀπλοῦς ὁ μῦθος τῆς ἀληθείας ἐφιν, Phoen. 472, öfter; der Inhalt der Rede, Θεσπιδί, πάντα γὰρ ἀκούσθαι μῦθον ἐν βραχέϊ λόγῳ, Aesch. Pers. 699; Ch. 732; τὸν ὄντα εἶσθαι μῦθον, Eur. El. 346. — In Prosa hat es gew. den Nebenbegriff des Fabelhaften, Erdbildeten, bes. im Ggß von λόγος; πότερον ὅμιν μῦθον λέγων ἐπιδείξω ἢ λόγῳ διεξιδήσω; Plat. Prot. 320 c; μὴ πλάσθιντα μῦθον, ἀλλ' ἀληθινὸν λόγον, Tim. 26 c; οὗτοι τοὺς ποιητὰς θεοὺς ποιεῖν μῦθους, ἀλλ' οὐ λόγους, Phaed. 81 b; ὥσπερ ταῖς γραφαῖς ταῖς τοὺς μῦθους λεγούσας, Rep. I, 850 e, wie man sie Kindern erzählet, Polit. 268 e; vgl. Legg. X, 887 d Rep. II, 377 a; bes. auch Schönergeschichten, τὸν περὶ τὸν Γανυμήδην μῦθον, Legg. I, 636 c; οἱ λεγόμενοι μῦθοι περὶ τῶν ἐν Ἀιδῶν, Rep. I, 330 d; so bes. bei Sp., wie Plat. u. Luc.; die Thierfabel des Aesop, Plat. Phaed. 60 c, vgl. διεκλογίζοντο πρὸς ἀλλήλους καὶ τὰ θηρία μῦθους Polit. 272 d; zuweilen auch ausführliche Untersuchungen, Epinom. 980 a, vgl. Legg. VII, 790 c; — μῦθους λέγων, so viel wie fabeln, die Unwahrheit sagen, Dem. 50, 40 u. Sp. — Auch die Fabel, die einer Tragödie zum Grunde liegt, Arist. — Die Rhet., bei denen das Vorfertigen eines μῦθους eine gewöhnliche Übung war, erklären oft λόγος ψευδῆς εἰκονίζων ἀληθείαν. — Ein Gatt der Fabel bei Socrates hieß μῦθος, vielleicht wegen seiner fabelhaften Schönheit, Ath. XII, 542 a. — [Erst bei sehr späten Dichtern findet sich v. kurz gebraucht, Jac. A. P. p. LXIV, 416.]
μῦθο-τόκος, Sagen, Fabeln erzeugend, Nonn.
μῦθο-τόγμα, τό, = μυθοποίημα, Schol. Lycophr. 17.
μῦθο-τορία, ἡ, = μυθοποίησις, Tzet. u. a. Sp.
μῦθο-τόκος, es, einer Fabel ähnlich, fabelhaft; Thuc. I, 21; Ggß von ἀληθινός, Plat. Rep. VII, 522 a; ὁ λόγος γήγρονεν, Isocr. 4, 28; μυθοδότητος λόγος, 2, 48; öfter Plat. u. Luc. — Adv., D. Sic. 4, 6, wo für τοὺς παλαιούς μυθοδότης ὀνομάζαντο v. l. μυθοδότης, Fabelfänger.
μῦθος, ἡ (nach den Allen von μῦς; auch μῦς, vgl. musca, Mücke), die Fliege; ἦντε μυῶν ἀνδράνων ἔθνεα πολλά, II. 2, 489, wo die Stiefknechte gemeint ist, wie 16, 641; ὡς ὅτε μήτηρ παῖδος ἔργον μῦταν, 89, ἦντε λίξεται ὄντω, 4, 131, die Stubenfliege, als Bild der dreifachen Unverschämtheit u. Keckheit, die sich nicht juristisch wehren läßt; καὶ ὁ μῦθος θάρος ἐνὶ στήθεσιν ἔθηκεν, 17, 570. Die Fliege ober Schmeißfliege, 19, 25. 31; wie sonst gew. μῦτα στρατιώτης heißt, Luc. enc. musc. 12; ἀπαμύναντας μῦτας, Ar. Vesp. 597. — Sprichwörtlich ἐλπίσαντα ἐκ μῦτος ποιεῖν, Luc. enc. musc. extr. u. A.; — μῦτα χαλκῆ, ein Kinderpiel, wie unser Blindenspiel, Hesych. (vgl. μῦνδα).
μῦτο-αγρος, ὁ, Fliegenfänger, bei den Eiern eine Gattigkeit, Plin. H. N. 10, 28, vgl. ἀπόμυτος.
μῦτο-κῶνα, ἡ, = κυνάμια, Lob. zu Phryn. 689.

μυσθιον, τό, dim. zu μύς, M. Ant. 7, 3.
 μυθικός, von der Fliege, Sp.
 μυθία παίζειν, Fliegens spielen, ein Kinderspiel
 mit verschlossenen Augen, wie unser Blindeluf (vgl.
 μύς), Poll. 9, 110. 113.
 μύσος, von Mäusen, E. M. 790, 4, von der Farbe
 der Mäuse, Hesych. v. φαιόν.
 μυο-σός, ἑς, fliegenartig, Sp.
 μυο-σθίας, ὁ, Fliegenjäger, Suid.
 μυο-κέφαλον, τό, eine Augenkrankheit, wenn die
 Traubenhaut durch eine Öffnung der Hornhaut her-
 vortritt und so die Gestalt eines Fliegenkopfes bildet,
 sp. Medic.
 μυο-σός, Fliegen scheuchen (?).
 μυο-σός, ἡ, Fliegenflucht, Fliegenwibel; Ael.
 H. A. 15, 14; Anaxipp. bei Poll. 10, 94; Men. bei
 Ath. XI, 484 c; vgl. Wein. Men. p. 175; bei Am-
 mian. 21 (XI, 156) komisch für einen langen Bart.
 μυο-σός, ὁ, Fliegenfluchter, Paul. Sil. 66 (IX,
 764) μυοσόβον ἀμηνί.
 μυο-σός, τό, dim. von μυοσός.
 μυσκα, ἡ, = Folgm, Ath. III, 90 c.
 μυσκος, ὁ, dim. von μύς, die kleine Wiesmuschel,
 mytilus, Xenocrat. u. a. Sp.
 μυτής, ὁ, u. fem. μυτής, = Folgm, Diosc.
 μυθός, ἑς, = μυοειδής, Sp. Auch ein Gott
 zum Abwenden der Fliegen, Plin. H. N. 29, 6, 34.
 μυών, f. E. statt μύων, w. m. f.
 μυκάμαι, aor. ἔμυκα, perf. μέμυκα, den Na-
 turlaut nachahmendes Wort, brüllen; von Kindern,
 ταῖρος μεμυκώς, Il. 18, 580; πόρτιες μυκάμε-
 ναι, Od. 10, 413; κρία δ' ἄμφ' ὀρελοῖς μεμυκός,
 12, 395; δαμάλι, δ' μέμυκε, Aesch. Suppl. 347;
 πόρην μυκαμένην, Eur. Bacch. 737; auch vom
 Gerälles, Herc. f. 870; u. danach komisch ἔβλεψεν
 εἰς με δρυὶ κάμυκατο, Ar. Ran. 562; μυκάσται,
 Theocr. 22, 75; γοερόν τι μυκάμενοι, Luc. V.
 H. 2, 44. — Auch von leblosen Dingen, dumpf er-
 scheinen, erdröhnen; πύλαι μύκον οὐρανὸν, sie knar-
 ren auf, Il. 5, 479, vgl. 12, 460; vom Flusse, με-
 μυκός ἦν τε ταῖρος, 21, 237; vom Schilde, der mit
 der Lanze getroffen wird, μέγα δ' ἄμφι σάκος μύκε
 δουρός ἀκωκῆ, 20, 260; μέμυκε δὲ γαῖα καὶ
 ἔλν, vom Sturme, Hes. O. 510; vom Donner, μυ-
 κησμένη βροντή, Ar. Nubb. 292.
 μύκη, ἡ, od. μυκή, das Gebrüll, Ap. Rh. 4,
 1285, wo der Schol. erstl. μύκησις, Schäfer über
 den Accent zu vergl. Nach Galen. bei Hippocr. =
 μύσις.
 μύκηθμός, ὁ, das Brüllen der Rinder, βοῶν, Od.
 12, 265; μυκηθμῷ δ' ἀπὸ κόπρον ἐπεσσεύοντο,
 Il. 18, 575; Aesch. frg. 143 u. sp. D., wie Add. 3
 (VI, 228); auch Luc., γῆς, de Morte Peregr. 39.
 μύκημα, τό, das Gebrüll; μυκήματα βοῶν, Eur.
 Bacch. 690; auch vom Donner, Aesch. Prom. 1064;
 sonst nur bei sp. D., wie Maneth. 5, 162, im plur.;
 auch Luc. Phalar. I, 13.
 μυκηρό-βας, αντος, ὁ, f. μουκηρόβας.
 μύκηρος, ὁ, Mandel, Nußbaum, Hesych. Vgl.
 das laton. μουκηρος.
 μύκη, πτος, ὁ, auch nach der 1. Declination, —
 1) der Pilz, Arist. de anim. 2, 7, 7; vgl. bef. Ath.
 II c. 56 (p. 60), wo aus Antiphanes μύκητας, aus
 Nic. μύκητα, μύκητες, μυκήτων u. aus Epicharm.
 μύκας citirt wird u. μύκας aus Diocl. Caryst.; Sp.
 — 2) die Schnuppe am Lampendocht, ἐπεὶς γούν

τοῖσιν λύχνος ἀπὸς μύκητες, was verpestende
 Regen anzubringen sollte, Ar. Vesp. 262; μύκη-
 τέρων, Agath. 17 (V, 263); vgl. Arat. 976; Cal-
 lim. fr. bei Choerob. in B. A. 1399. — Auch der
 Deckel am Ende der Degenheide, das Ortband
 von seiner gestrigen, pilzhähnlichen Gestalt, Her. 3, 64
 ὁ κατὰ τὴν λαβὴν κρατήτης καλούμενος, Hesych.
 nach Schol. Nic. Al. 521 τὸ ἔκρον τοῦ ἔξρος τὸ
 κατακλειον τὴν θήκην. — Auch andere pilzhähn-
 liche Dinge, wie ὁ ἦλος, ὃν φῶς ἡ ἑλὰς, Theophr.
 aber Inscr. 93 find es die Stummeln der abgehaue-
 nen Delbäume, = πρέμνον; nach Hesych. πῶς, δερμ-
 τινον ὑψηλόν. — Nach Choerob. a. a. D. aus
 τὸ ἀλδὸν τοῦ ἀνδράπον, wofür der gen. μύκη-
 aus Archil. angeführt wird.
 μύκησις, ἡ, das Brüllen, Sp.
 μύκητης, ὁ, der Brüllende, Brüller, Theocr. 8, 4.
 μύκητας σεισμός, ὁ, mit unterirdischem Gebrüll
 verbundenes Erdbeben, Arist. mund. 4 p. 396.
 μύκητικός, brüllend, ἔφον, S. Emp. adv. eth. 36.
 μύκητινος, von Pilzen gemacht, Luc. V. H. 1, 10.
 μύκητις, ορος, ὁ, = μύκητης, Nonn. D. 3, 23,
 22, 134.
 μύκλα, ἡ, = Folgm, Hesych.
 μύκλος, ὁ, nach Hesych. (u. E. M. 594, 18; Cal-
 lim. fr. 180) ein schwarzer Streif oder eine Falte an
 der Seite ob. an den Füßen des Esels. Er erstl. es aus
 durch λέγνός, ὄρενός, also wahrscheinlich ad. =
 μύχλος, μάχλος. Bei den Phödiern hieß der zum
 Bespringen gebrauchte Suchtsel μύχλος, u. Lycophr.
 braucht es nicht bloß vom Esel, den er ἐργάτην μυ-
 χλον κάρδωνα nennt, 816, sondern auch von wölfi-
 schen Menschen, wie von den Freiern der Penelope
 771, wo es der Schol. von einem Manne, der Mu-
 chlos heißen, ableitet.
 μύκος, ὁ, Schleim, Ros (?); vgl. μύξα u. μύκη.
 — Hesych. erstl. μύκος durch μίαρος, Andere über-
 haupt = dumm, einfältig (vgl. κορυζώσης); kommt
 wohl nur bei Gramm. vor.
 μυκήτης, ἡρος, ὁ, Nase, Nüstern, gew. im
 plur.; Soph. frg. 320; εἰ μὴ γε πῶρ πνέουσι μυ-
 κήτων ἄνθρωποι, Eur. Alc. 496; μυκήτης ὄρενός
 τήρσι sagt Eur. bei Ar. Ran. 891; οἷον μυκή-
 τας, Vesp. 1488; ποὶ παρακλίνεις τοὺς μυ-
 κήτας πρὸς τὰς λαύρας, Pax 158. — Auch bei
 Elephantenrüßel, Arist. part. anim. 2, 16. — Die
 Lülle an der Lampe, Ar. Eccl. 5. — Ueberr. aus
 Spott, Hohn, Verachtung, die sich durch Nasenrumpf
 und ein wegwerfendes Schieben der Nase kund geben.
 Timon. bei D. L. 2, 19; Ξεραταχός, Ep. ad. 54
 (IX, 188); Luc. Prom. 1.
 μυκήτης, unsernumpfen, verspotten, verhöhnen,
 Lys. bei Poll. 2, 78 u. Sp.; im pass. auch N. T.
 sich verspotten lassen. Vgl. S. Emp. adv. gramm.
 217.
 μυκήτης, τό, Nasenrumpf, Hohn, Sp.
 μυκήτης, ὁ, das Nasenrumpf, Verhöhnen, Sp.
 μυκήτης, ὁ, der Nasenrumpf, Spöttler, Aut.
 v, 182 a 187 e.
 μυκήτης, zum Spott geneigt, spöttisch, Euseb.
 117, 16.
 μυκήτης, aus der Nase, Pallad. 123 (X, 75).
 μυκήτης-κομπον πνεύμα, aus der Nase schallend
 vom Schnauben der Nase, Aesch. Spt. 446, gleichfalls
 „nüsternstol“.
 μύκων, ὁ, ein Theil des Ohres, vielleicht die Ohr-
 schnecke.

poll. 2, 87. — Bei Hesych. ein Gaufen
 ἔκτα.
 μυλαβρίς, ἰδος, ἥ, auch μυλαγρίς u. μυλακρίς,
 1) ein bei den Müllern u. Wäldern sich häufig finden-
 des Insekt, Baderische oder Schwaben, vlll.
 μυλαός, zur Mühle gehörig, darin arbeitend,
 ἡγεῖται χεῖρα μυλαίου, ἀλετριδές, Antip. Theos.
 39 (ix, 418).
 μυλαρίς, ἰδος, ἥ, = μυλαβρίς, Hesych.; auch
 die Müllerinn, Poll. 7, 180; — μυλακρίς λᾶας,
 Mülstein, Alex. Act. 5, 31.
 μυλακροί, οἱ, die Badenzähne, dentes molares, Sp.
 μυλά, αχος, ὁ, der Mülstein, übh. ein großer
 unter Stein, κόρυθος βαλλόμενα μυλάκεσσι, ll.
 12, 161; Opp. Cyp. 3, 137; πῶρ ἐκ μυλάκων βε-
 βύμην, Antiphil. 44 (ix, 546).
 μυλοργάνης, ὁ, der Mühlenarbeiter, Müller, Philp.
 76 (vii, 394).
 μυλός, ὁ, Beiname des Zeus, des Vorstehers der
 Mülzen, Lycophr. 435.
 μύλη, ἡ 1) die Mühle; bei Hom. Handmühlen,
 welche von den Rädern gedreht wurden, ἥ ῥα μύλην
 στήκεα, Od. 20, 111, vgl. 106; ἀλτρεῖνους μύ-
 λης ἐκ μύλων καπνόν, 7, 104; Soph. frg. 703
 u. ll. Auch der untere Mülstein (wie der obere ὄνος
 ἦν), Ar. Vesp. 648, wo Einige ohne Grund „in
 der Mühle zum Opfergebrauch geschlozene Gerste“
 = σείλας, erklären. — 2) im plur. = μύλακροι,
 die Badenzähne, Suid., Phryn., vgl. Poll. 2, 92.
 — 3) bei Arist. H. A. 1, 15 τὸ πλανήσιδεςρον,
 die Leibesfalte. — 4) bei den Ärzten ein Mond-
 fehl, ein verunstalteter Embryo, mola, Arist. H. A.
 14, 7; vgl. Plut. conj. praec. p. 429.
 μυλοφόρος, Nic. bei Schol. ll. 8, 178, die Mühle
 tragend.
 μυλόκρονον, τό, Mühlenbesen, Archipp. com. Poll.
 10, 29.
 μυλόφατος (φάω, πέφασμαι), von der Mühle
 gemacht, vermahlen; ἄλφονον, Od. 2, 355; Ap. Rh.
 1, 1073; vgl. Plut. Qu. Rom. 109.
 μυλός, ὁ, zur Mühle gehörig, λίθος, der Mül-
 stein, Strab. 6, 2, 3; auch ohne λίθος, Plut. Hipp.
 sat. 292 d; Arist. meteor. 4, 6 u. Sp.
 μυλός, mit den Zähnen knirschen, λυγρὸν μυλό-
 στες, Hes. O. 532. Vgl. μυλλάινω.
 μυλάος, zur Mühle gehörig, λίθος, Mülstein,
 I. T. — Für die Badenzähne dienlich, Medic.
 μυλότης, ὁ, = μύλας, — a) λίθος, Mülstein,
 Hes. 3, 1, 14. — b) ὀδούς, Badenzähne, wie μύ-
 λακροι.
 μυλλάω, den Mund, die Lippen (μύλλος) ver-
 zerrt, hässlich lachen, verspotten, vlll.
 μυλλάς, ἄσος, ἡ (μύλλω), die Furte, Suid.
 μυλλάς, = μυλλάινω, Gramm.
 μυλλόν, τό, die Lippe, Poll. 2, 90.
 μύλλος, τό, dasselbe, vlll.
 μυλλός, mit verzerrten Lippen, verrenkten Kinn-
 keln, übh. bezogen, verrenkt, vlll., East. 906, 54.
 μυλλάς, ὁ, hässlich, die weibliche Scham, Ath. XIV,
 67 a.
 μύλλος, ὁ, ein Meerfisch, mullus, der eingefalzen
 u. schmecken Meere kam, sich auch in der Donau
 [im Ath. III, 118 b XIV, 647 a Ael. H. A. 24,
 3; bei Opp. Hal. 1, 130 μύλλος].
 μύλλω, 1) die Lippen zusammendrücken, bei ge-
 hörsamen Lippen einen Laut von sich geben, musfen,

muscare, vlll.; vgl. μύος, μύσος u. das durch Re-
 duplication hieraus entstandene μουμύλλω. — 2) zer-
 malmen, mahlen, u. übert., wie molere, Weisclaf
 treiben, beschlafen, τινά, Theocr. 4, 58, wo der Schol.
 erstl. μύλλω ἀπὸ τῶν ἀλόντων; Hesych. erstl. πλη-
 σιάζω.
 μυλόδους, οντος, ὁ, Badenzahn, wie μύλακρος
 u. μύλας, East.
 μυλό-αδής, ἑς, mühlenartig, mülsteinartig; πέ-
 τρος, ll. 7, 270; Batrach. 212.
 μυλόειε, εσσα, εν, = Vorigem; Nic. Ther. 91
 στέγων μυλόεντι θνητός, aus einem Mülsteine
 gemacht; auch λίθος, Nonn.
 μυλο-αργής, ἑς, auf der Mühle gearbeitet, gemah-
 len, Nic. Al. 550.
 μυλό-κλαστος, auf der Mühle zerbrochen, geschro-
 ten oder gemahlen, erstl. von μυλόφατος, Hesych.
 μυλο-κότος, den Mülstein schärfend, Poll. 7, 20.
 μυλο-κόρος, die Mühle segnend, den Mülstein rei-
 nigend (?).
 μύλος, ὁ, = μύλη, die Mühle; D. Sic. 3, 13;
 sprichwörtlich ὁπὲ θεῶν ἀλόνου μύλος, ἀλόνου
 δὲ λεπτά, Paroem. App. IV, 48, von später, aber
 früher eintretender Strafe; vgl. Plut. de S. N. V. 3;
 auch der Mülstein, Sp.; der Badenzahn, Artemid.
 1, 31. — E. auch μύλλος.
 μυλό-σαρξ, αρκος, ἡ, = μύλη, Monbleib, He-
 sych.
 μυλό-συργός, Mülsteine machend, Sp.
 μύλω, verhärtet, hart werden lassen, zum Mont-
 kalbe werden lassen, Hippocr.; vgl. Roem ad Greg.
 Cor. 266.
 μυλό-αδής, ες, = μυλοειδής, Sp.
 μυλόφρος, auf der Mühle mahlen, Suid. v. Πυ-
 δέας.
 μυλόφρικος, den Mülstein betreffend, σκύνη, Mül-
 geräthschaften, Plut. sept. sap. conv. 16.
 μυλώβρις, ἰδος, ἡ, die Müllerinn, Titel einer Co-
 modie des Eubulus, bei Ath. xi, 494 e.
 μυλώβριον, τό, die Mühle, Phot.
 μυλώθρος, ὁ (auch μύλωθρος), der Müller,
 Mühlenmeister, welcher Sklaven zum Mahlen hält,
 Dem. 53, 14; Din. 1, 23; nach Suid. ὁ μύλωνε
 κεκτημένος καὶ ἐργαζόμενος; vgl. Ath. iv, 168 a
 xiv, 619 b; D. L. 9, 59; Poll. 7, 180. — Auch
 adj., zur Mühle, zum Mahlen gehörig, ἐσθῆ, Kleid,
 beim Mahlen gesungen.
 μύλων, ὄνος, ὁ (S. Emp. adv. astrol. 94 steht
 εἰς μύλωνας gegen Arcad. 12, 26), der Ort, wo die
 Mühle ist, das Mühlenhaus, Din. 1, 28; στο-
 ποῖους ἐκ τῶν μύλωνων πρὸς μέρος ἡγαγασμέ-
 νους ἐμυλάουσιν, Thuc. 8, 22; εἰς μύλωνα ἐμ-
 πεσεῖν, Lys. 1, 18; καταβύλλειν εἰς μύλωνα, in
 die Mühle schiden und dort arbeiten lassen, gewöhn-
 liche Strafe der Sklaven, Sp., wie Luc. Vit. Auct.
 27; nach Arist. rhet. 3, 10 nannte ein Redner die
 Eriten ποικίλους μύλωνας.
 μύλωνον, τό, dim. zum Vorigen, Sp.
 μυλό-αρος, Mühlenhüter, -wächter, Poll. 7, 19.
 μυλότατον, erstl. Hesych. προσήνης.
 μύμα, τό, ein eigenthümlich bereitetes Gericht, Ath.
 xiv, 662 d.
 μύμαρ, τό, äol. statt μώμαρ, μώμος, Gramm.
 μύμαρξ, äol. statt μωμάμας, vlll.
 μώμος, ὁ, äol. = μώμος, Gramm.
 μυνός (μύνω, mutus), stumm; Callim. fr. 260;

Lycophr. 1875; von dem Alten abgeleitet von *μῆ* *αὐδῶν*; den Accent bemerkt Arcad. p. 48, 11. Vgl. Casaub. zu Ath. p. 538.

μόνη, *ή*, das Verfügen, der Verwand; *μῆ* *μὲν* *παρέλκετε*, zieht es nicht durch Ausflüchte in die Länge, Od. 21, 111, Schol. erstl. *προφάσεις* (vgl. *μυνομαί*; E. M. 594, 52 von *μωή*). Die andere Erstl. = *μύσσει τῶν ὀμμάτων ἢ τοῦ στόματος* ist unrichtig.

μυννᾶκια, *τά*, eine Art Schuhe, von einem Schuhmacher *Μύννακος* benannt, Poll. 7, 89.

μυννακόμαι, solche Schuhe anhaben, Hesych. *μύνομαι* (vgl. *ἀμύνομαι*), vorführen, vorwenden; *οὐδὲ τὸ ἄλλο μυνάματος ἄλλο νόημα*, Alcæus bei Eust. 1901, 52, *bet ἐπὶ προφασίζεσθαι* erstl.

μύξα, *ή*, 1) Schleim, bes. aus der Nase, *Μύξ*, das attische *κρούς*; im plur., *της ἐκ μὲν ῥινῶν μύξας ῥέον*, Hes. Sc. 287; Hippocr. — 2) = *μυκτῆρ*, Nüster, Nase, Soph. frg. 110. — 3) Tülle der Rumpfe, Callim. 28 (vi, 148).

μύξα, *τά*, eine Pflaumenart, Erbsen, sp. Medic.

μυξῖον, schleimig oder rosig sein, Sp.

μυξῖον, *τό*, dim. von *ή* *μύξα*, M. Ant. 4, 48; — dim. von *τά* *μύξα*, eine Pflaumenart, D. Sic. 1, 34, l. d.

μυξῖον, = *μυξῖον*, Schol. Luc. conscr. hist. 11.

μυκτῆρ, *ήρος*, *ό*, = *μυκτῆρ*, Dioc., zw.

μυξῖον oder *μυξῖον*, *ό*, ein glatter, schlüpfriger Meerfisch, Schleimfisch, der auch *μύξος*, *ό*, u. *μύξων*, *ωνος*, *ό*, heißt, eine Art *καπτερός*, mugil, Ath. VII, 306 e; die Schreibung *μυξῖον* ib. VII, 332 b scheint falsch zu sein.

μυξο-ποιός, *Μύξ*, Schleim verursachend, Hippocr.

μύξος, *ό*, = *μύξινος*, Ath. VII, 306 f aus Arist. H. A. 5, 11, wo *μυξῖον* steht u. v. l. *μύξων* ist.

μύξος, *ό*, = *μυξῖος*, zw.

μυξ-όνη, *ες*, schleimig, rosig, voll Schleim, schleimig, Hippocr. u. a. Medic.

μύξων, *ωνος*, *ό*, = *μύξινος*, Arist. H. A. 6, 17. S. auch *μύξος*.

μυκτῆρ, *ήρος*, *ό*, = *μυκτῆρ*, Nasenloch, Nase; *διὰ τῶν μυκτῆρων*, Her. 2, 86 u. Sp., wie Opp. Cyn. 1, 454; S. Emp. pyrrh. 1, 128; wahrscheinlich auch bei Dioc. richtige Lesart für *μυκτῆρ*.

μυο-βατραχο-μαχία, *ή*, = *βατραχο-μυο-μαχία*, v. l. bei Thom. Mag. v. *ἀκροστής*.

μυο-γαλήν, *ή*, *ἰσσην μυογαλή*, die Epigraus, Dioc., f. *μυγαλή*.

μυο-δόκος, Mäuse aufnehmend, verbergend, Nic. Ther. 795.

μυο-θήρας, *ό*, Mäusefänger, Arist. H. A. 9, 6.

μυο-θήρας, Mäuse fangen, Strab. 8, 4, 18.

μυο-κόπος, *ό*, Mäusefresser, Sp.

μυο-κτόνος, Mäuse tödtend; *Βατραχ. 161; ἀκρο-νισον*, Nic. Al. 36. 305.

μυο-μαχία, *ή*, der Mäusekrieg, Plut. Agesil. 15.

μυξῖος, *ό*, oder *μύξος*, auch *μυξῖος* geschrieben, Gafelmaus, Hamster, Opp. C. 2, 574. 585; auch Maulwurf, vLL.

μυο-πάρων, *ωνος*, *ό*, ein leichtes Geträuber oder Kaperschwitz, Plut. Anton. 35; vgl. Cic. Verr. II, 1, 34.

μυοσόβη, *ή*, f. l. statt *μυοσόβη*.

μυο-όνη, *ή*, Paul. Aeg., gew. *μυοσ-ωρίς*, *ίδος*, *ή*, Mäusefresser, eine Pflanze, Dioc. u. A., auch *μυξ-ός*.

ωτον, *τό*, u. getrennt geschrieben, *μυξός* *ωδ*, Dioc.

μυο-τρωτος, an den Muskeln verwundet, verlegt, Dioc.

μυο-ορία, *ή*, Mäusefchwänzigkeit, das Spitzjugehen oder am Ende abgestumpftsein, doch scheint *μυοορία* vorjugehen, wenn es sich auf den Bers bezieht, f. oben.

μυο-οριζω, in einen Mäusefchwanz auslaufen, am Ende abgestumpft sein, Spitz jugehen, D. Per. 404; *ὁ δέσιν κορυφῶν*, Nicom. Arithm. 2 p. 124.

μυο-ορος, mäusefchwänzig, am Ende abgestumpft Spitz jugehend; *στόμα*, Arist. part. an. 3, 1. 4, 13.

μυο-ορος, *στόμα*, S. Emp. pyrrh. 1, 118 adv. math. 7, 244, vgl. *μυοορος*. — *Η* *μυοορος* u. *μυοορον* sind Kräuter, Dioc.

μυο-φόνος, Mäuse tödtend, Sp., wie *μυοκτόνος* bes. *ἀκόνιστον*; auch eine Pflanze hiess so, Theophr.

μυο-χόδος, *τό* (*χέλω*, *αχόδα*), Mäusefresser, Hippocr., Theophr. u. A. Davon.

μυο-χόδος γέρον, *ό*, der alte Mäusefresser, ein Schimpfwort bei Menand., f. Phot. 282, 11; Hesych.

erstl. *ό μηδενός ἄξιος*.

μύραινα, *ή*, auch *συνάρινα*, die Muräne, ein fisch gefresser Meeraal, vgl. Ath. VII c. 90; — Aesch. Cl. 988 neben *ἐχίδνα*; *Ταγρσία μύραινα*, Ar. Ras. 476, parobirt aus Eur., Schol. *δαίμων φοβερά*.

μυρ-άκονον, *τό*, ein mit *μύρον* gemischtes, wohlriechendes Stärkungsmittel, sp. Medic.

μυρ-άλαπτρον, *τό*, Salbenbüchse, Said.; bei M. 354, 10 *μυράλιπτρον*.

μυρ-αλοφῆ, *ή*, = *μυραλοφία*, Poll. 7, 177.

μυρ-αλεφῆ, = *Σελίδμ*, Lob. Phryn. 571.

μυρ-αλοφῆ, mit Del oder wohlriechender Salbestreichen, salben, Poll. 6, 105; Clem. Al. u. Sp.

μυρ-αλοφῆ, *ή*, das Bestreichen mit wohlriechender Salbe, Plut. Symp. 4, 1, Poll. 7, 177 u. a. Sp.

μυρ-απῖδια, *τά*, eine Art duftender Birnen, Geopon.

μυράφιον, *τό*, dim. von *μύρον*, Arr. Epict. 9, 7.

μυρ-πῆγῆριον, *τό*, Gefäß zum Kochen wohlriechender Salben, Sp.

μυρ-φῆ, *ή*, das Kochen wohlriechender Salben u. Del, Arist. insomn. 2, 13.

μυρ-φῆδος, *ή*, *όν*, zum Kochen wohlriechender Salben gehörig; *φάρμακα*, Plut. Symp. 4, 1; *ή* *μυρ-ψική τέχνη*, Ath. XIII, 611 f; a. Sp.

μυρ-φῆς, wohlriechende Salben kochend, Salbestrich; Critias bei Plut. 7, 177; Plut. Pericli. 1 a. Sp.

μυρῆας, *εσσα*, *ον*, erklärt Hesych. *λυστός*, *θρ* *νός*.

μυρῆος, zu wohlriechenden Salben gehörig; *χ* *οις μυρῆρον τεχνέων*, die Salben enthalten, Aesch. frg. 15 bei Ath. I, 17; *λίχνος*, Arr. fr. 8.

μυρ-αγῶν, zehntausend Mann führend, Poll. 165 aus Dinarich. *μυραγωγῶσα ναὺς*.

μυρ-αγῶν, zehntausend Mann führend, bes. *ναὺς* ein Schiff, das zehntausend Mann oder Lasten u. d. fuhren kann, Strab. III, 151; D. Hal. 3, 44 u. Sp.

μυρ-αγῶν, zehntausendmal, unzählige Male; Ran. 63 Plut. Theat. 196 e u. A.

μυρ-άμβρος, zehntausend Raab oder amphot, haltend, *ἄμμος*, Ar. Pax 513, gleichsam Tausend-

weisend, mit Beziehung auf die weinspendende *ὑπόα*.

μυριανδρέω, zehntausend Mann haben?

μυριανδρος, mit zehntausend Männern, so viel *ἑταίροι* fassend; *πόλις*, Plat. Ep. VII, 337 c; Arist. pol. 2, 8; *ῥιζατρον*, Luc. Nigr. 18; Plut. u. a. Sp.

μυριαδωσι, = *χλώρας*, Schol. II. 1, 2.

μυριάρχη, *ὁ*, = *ῥιζοδωμ*, Her. 7, 81.

μυριάρχος, zehntausend Mann befehlend, Xen. Cyr. 3, 3, 11 u. öfter, u. Sp.

μυριάς, *ἄθος*, *ἡ*, unzählbare, große Menge; Aesch. Pers. 891; Eur. Rhes. 913; *μυριάς χειρῶν ἀγόμενοι νεανίσκων*, Bacch. 744; *μυριάδες ἀναρίστων*, Plat. Legg. 804 e. — Gew. eine Zahl von

zehntausend, daher *δέκα μυριάδες* = 100000. — Bei Her. 3, 91 ist *μυρίων* u. *εργάνων*.

μυριαχέων, von unzähligen Orten her, Sp.

μυριαχὸς, an zehntausend, an unzähligen Stellen, Eust. 35, 48, oft.

μυρίων, τό, dim. von *μύρον*, Ar. fr. 441.

μυριόλιτρος, unzählige Male geschlungen, gewunden, *ὄψις*, Eunap. bei Suid.

μυριότης, *ἔς*, von unendlich vielen Jahren, unendlich lang; *χρόνος*, Aesch. Prom. 94; Antiphil. 41 (ix 242); Diosc. 6 (xii, 171); auch Plat. Epin. 987 e.

μυρίω, salben, besalben; *βοῦλες μυρίω σε*, Ar. Lys. 938; *μυρίσαι μύροις*, Plut. 529; Her. 1, 155; Antiphan. bei Ath. VIII, 342 e; *λίθων*, Anacr. 30, 11; *μεμυρισμένοις*, 38, 22; a. Sp.; *ὡς ἡ ἄρβυλα γῆς μυρίζεται*, wovon Arabien duftet, wie von wohlriechenden Salben, Heliod. 10.

μυριαλός, Beiname des Apollon, Schol. Nic. Th. 613.

μυρία, *ἡ*, die Tamariske, ein strauchartiges Gewächs, bes. in sumptreichen Gegenden häufig; *μυριάς τ' ἱερῆς γλάας ὄρους* II. 10, 467; *ὄρον πεπλημένον μυρίων*, 21, 18. 350; folgte; *ἐκ μυριάς πεπονημένη ὄσφρη* Her. 2, 69; Theophr. u. Diosc. (auch kurz gebraucht, II. 10, 466. 21, 18 H. h. Her. 81.)

μυριαλὸς θάμνος, ein Tamarisengebüsch, Leon. Tz. 11 (vi, 298).

μυριαλὸς, von der Tamariske, *ὄρος*, II. 6, 39.

μυρία-ἄτης, *ος*, tamariskenartig, Sp.

μυρίνη, *ἡ*, = *μυρρίνη*, *μυρρίνη*, VLL. u. Sp. *ἔς* auch *μυρρίδα*.

μυρίνη, *ὁ*, auch *μυρρίνης* geschrieben, ein süßer Wein, den die römischen Frauen besonders liebten, *ποταμῆρινα* oder *murrata*, nach Einigen von *μύρον*, als wohlriechender Salbe angemachter Wein, richtiger von *μύρρα*, mit Myrrhenbeeren abgezogen, vgl. Ael. V. H. 12, 31; Diphil. bei Ath. IV, 132 u. VLL.

μυρίνος, *ὁ*, ein Meerfisch, Arist. H. A. 8, 19, v. I. *μυρίνος*.

μυριά-βουος, mit zehntausend Kindern, *ἀδελφά*, Eryc. 4 (ix, 237).

μυριά-παφος, zehntausendmal, unzählige Male gesungen, Sp.

μυριά-βουος, unzähligen Ruhm verleihend, *στέμματα*, Maneth. 4, 175.

μυρία-δων, *οντος*, mit (unzähligen, auch) unendlich großen Zählungen, *ἐλέφας*, Philop. 29 (ix, 285).

μυρία-δωσι, *ος*, *ου*, = *μύριος*, Orac. Sib.

μυριά-καρπος, mit unzähligen Früchten, *φωλλάς*, Euph. O. C. 682.

μυριά-καρπος, mit unzähligen Stacheln, Sp.

μυρία-κέφαλος, mit zehntausend oder unzähligen Köpfen, Sp.

μυριά-κράνος, mit zehntausend Köpfen, vielförmig, *κύνων*, *ῥεττεται*, Eur. Herc. Fur. 419.

μυρία-κύμων, mit unzähligen Wellen, Sp.

μυριά-λακτος, zehntausendmal, unzählige Male gesagt, Xen. Hell. 5, 2, 17.

μυρία-όματος, zehntausendbüdig, Sp.

μυρία-μορφος, unendlich vielförmig; so heißen Apollon und Dionysus, Hymn. (ix, 524 u. 525, 13); *Ἰσις*, Ep. ad. 271 (Plan. 264).

μυρία-μοχθος, der unendlich viel gearbeitet hat, *ῥεττεται*, Ep. ad. 282 (Plan. 91).

μυρία-ναυς, *ας*, mit zehntausend, mit unzähligen vielen Schiffen, *ἔλεγον Ἀρης*, Philop. 81 (vii, 237).

μυρία-νεκρος, mit unzähligen Todten, *μάχη*, Plut. Alex. 1.

μυρία-νύκτι-φόρος, unzählige Male den Sieg davon tragend, Sp.

μυρία-νίκος, unzählige Male siegend, Sp.

μυριονταδικός, die Zahl 10000 betreffend, Theo ad Ptolem. p. 23.

μυριοντάκις, = *μυριάκις*, nach *ἐκατοντάκις* gebildet, Hesych.

μυριόντ-αρχος, = *μυριαρχος*, Aesch. Pers. 308. 955.

μυρία-πάλαι, seit unendlich langer Zeit, Eust. 616, 47.

μυρία-πλάσιος, zehntausendfältig, unzählbig vielfach mehr; Xen. Oec. 8, 22; Arist. Eth. 7, 6; auch adv. Clem. Al.

μυρία-πλάσιων, *ονος*, dasselbe, Sp.

μυρία-πλεθρος, von zehntausend Plethren, *ὑβή*, sehr groß, D. Sic.

μυρία-πληθής, *ἔς*, von unzähliger Menge, unzählbig; *κόσμος*, Eur. I. A. 571; Pol. 37, 3, 8 u. Sp.

μυρία-πονη, *ποδός*, zehntausendfüßig, mit unzähligen vielen Füßen, zehntausend Fuß lang, breit, Theophr. u. A.

μυρίος, sehr viel, unendlich viel, von sehr großer Zahl; gew. im plur.; *ὁμοῦς μάλα μυρίοι*, Od. 17, 422; *καὶ δ' ἔχον παρὰ νηὶ μυρίοι*, II. 23, 29; so *ἔθνεα*, *κῆρδα*, *δῶρα* u. A. Doch auch im sing.; *πένθος μυρίος*, unzähliges Leid, II. 18, 88, wie *ἄχος μυρίον*, 20, 282; *ἄλις χέρατος*, *μυρίων*, 21, 320, sehr viel; *μυρίος ὄνος*, sehr großer Kaufpreis, Od. 15, 451; Pind. *μυρία κλέουσος*, unendlicher Weg, I. 3, 19, *μυρίος χρόνος*, 4, 31, *χαλκός*, N. 10, 45; *ἀρεταίς μυρίαίς*, 10, 3; *μυρία ἔκπον βραβείας*, Aesch. Pers. 294; *μυρίος μόχθοις διακινούμενον*, Prom. 539; *μυρίων ἐπιστροφῶν κακῶν*, Soph. O. C. 499; *ἤεντα βαλόν κοῦχὶ μυρίον χρόνον*, ib. 398; auch *μυρίον ἄχθος*, Phil. 1153; *μυρίον χρόνου σταδμῶν*, Eur. Bacch. 810; *μυρίος ὄχλος*, Cycl. 198; *σοὶ μυρία ἔω χάρων*, Alc. 547, öfter; Ar. Th. 927; *χρυσός*, Theocr. 16, 22; *μυρίον κλέος*, Theocrit. ep. 18 (vii, 664); *κῆδος*, Ep. ad. 750 (App. 246); in Prosa; bes. Her. auch sing., *μυρία ὄψις*, ein tausendfacher, mannichfaltiger Anblick, 2, 136, *μυρία πακοῦς*, unendliches Glanz, 8, 67, *μυρίων θωῖμα*, 2, 148 u. dgl.; u. Plat., *ἐν πένι μυρία εἰμὶ*, Apol. 23 c, in unendlicher Armut, *διαφοροῦντα ἔχοντα μυρία πον τυγχάνει*, Phil. 13 a, *μυρία τινὰ φοβερὰν ἱερμίαν*, Legg. III, 677 e, *ρῥήδεια*,

Epinom. 975 e, *μυρίος λόγος*, Epist. VII, 343 a, öfter; *μυρίω* adverbial gebraucht, *τῶν νῦν οἱ τότε μυρίω*, unendlich, *πρὸς εὐδαιμονίαν διέφερον*, Polit. 272 c; *μυρίω βέλτιον*, Rep. VII, 520 c; Folgte; *ἐν μυρίω πένθει*, Plat. Rom. 28; auch *μυρία* adverbial, sehr, unermesslich, *κλαίειν, λατρεῖν* u. ä., M. Arg. 31 Dioc. 4 (VII, 374. XII, 169). Häufiger im plur., Thuc., Plat. u. Folgte. — Das Wort bezeichnet auch die bestimmte Zahl zehntausend; soll diese ausgedrückt werden, so wird mit verändertem Accent *μύριοι* geschrieben, obwohl dieser Accentunterschied gewiß eine Erfindung der Grammatiker ist, da dem Griechischen ursprünglich *μυρίος* wohl eine unendlich große Zahl, die größte, für die er ein eigenes Wort hat, bezeichnete, das eigentliche Zahlensystem aber nur bis 1000 ausgebildet war. Zuerst so Hes. O. 254; Her. oft, gew. im plur., nur bei Collectivis, wie *ἡ ἱππὸς* im sing., 1, 27, 41; so auch bei Folgend, *ἀπὸς μυρία*, Xen. An. 1, 7, 10. — [Der Unterschied der Quantität in den beiden Bedeutungen, den Einige, wie Draco p. 65, 19 machten, ist falsch, v ist immer lang.]

μυρίο-σταυρος, von unzähligen Achten, Sp.

μυριοστῆ-μύριοι, τό, das zehntausendste Theilchen, Arist. de sensu 6 u. Sp.

μυριοστός, der zehntausendste; *μέρος*, Ar. Lys. 355; *μοῖρα*, Th. 555; Folgte, wie Plat. Legg. II, 656 e.

μυριοστός, υός, ἡ, eine Zahl. Menge von zehntausend, Xen. Cyr. 6, 3, 20 u. Sp.

μυριο-τευχής, ἐς, mit zehntausend, unzählig vielen Bewaffneten, Eur. I. T. 161, 1. d.

μυρίοτης, ητος, ἡ = *μυριάς*, Phocyl. 162, 1w.; vgl. Lob. u. Phryn. 662.

μυρίο-τροχός, mit unzählig vielen Rädern, *ἀγγεα*, die Honigwagen der Bienen, v. l. für das Vorige bei 1. Nic. Al. 446.

, zehntausend, unzählig viele etnäh-

, = *μυριόμματος*, Eust. Od.

mit unzähligen Freunden, Themist.

= *μυριαγωγός, ναός*, Thuc. 7, 1 Phryn. 662.

, daß, *ναός*, Antomed. 11 (x, 23).

, τό, eine Wasserpflanze, Diosc.

, mit unzähligen Blättern, Sp.

, mit zehntausend, unzähligen Stämm-

en, Arten, Opp. Hal. 1, 626.

, zehntausendstimmig, mit unzähli-

τῆμος, Epigr. athl. stat. 38 (Plan-

362).

μυρίο-πνοος, *πῆσσι-πνοος*, für *μυριόπνοος, ὄχνη*, Pallad. 106 (ix, 6), u. öfter in der Anth.; vgl. Lob.

u. Phryn. 665.

μυρίς, ἰδος, ἡ, Salbenbüchse, Poll. 7, 177, = *μυρρηά λίχνηδος*.

μύρισμα, τό, die aufgetragene Salbe, Poll. 7, 177.

μυριορμός, ὁ, das Salben, Ath. XII, 547 f u. Sp.

μυριορτικός, zum Salben gehörig, geschieht (?).

μυρί-ώνυμος, mit unzähligen Namen, Weiname

der Jsis bei Plat. Is. et Os. 53.

μυρί-ωπός, = *μυριόμματος*, Argos, Aesch.

Prom. 568.

μύρμαξ, ἄκος, ὁ, bot. = *μύρμηξ*, Theocr. 9, 31.

15, 45, 17, 107.

μυρμηξάν, ὄρος, ὁ, der Ameisenhaufe, *ἐννοεῖται τῶν μυρμηξάν*, Hesych., nach dem es dorisch auch die Ameise heißen soll.

μυρμηξ-ἀνθρωποι, οἱ, die Ameisenmenschen, Tit. einer Comödie des Pherecrates, Ath. VI, 229.

μυρμηξέων, τό, Nic. Ther. 747, sonst auch *μυρμηξίων*, eine giftige Spinnennart; neutr. zu

μυρμηξέας, von der Ameise, ameisenartig (?).

μυρμηξία, τὰ, auch *μυρμηξία, αἱ*, formations- Warzen an der flachen Hand oder an der Fußsohle, die plat aufsitzen, nicht wie *ἀκροχορδῶν* an einem Stiel hangen, Medic. — Bei Plut. Music. 30 sagt Pherecrat. com. vom Musiker Timotheus *οὗτος ἄνατος παρὲλθόντων ἄγων ἐτραπέλους μυρμηξία* Triller und andere Runkeln in der Musik, die wie Ameisen im Ohr trübseln oder so verschlungen wie die Gänge der Ameisen sind; vgl. Ar. Th. 100, wo es von dem Dichter Agatho heißt *μυρμηξέων ἀτραπὸς διαμυρμηξέται*, wo der Schol. erstl. *λεπταὶ καὶ ἀγκύλα μὲν ἀνακρούεται· τοιαύται γὰρ αἱ τῶν μυρμηξίων ὁδοί*.

μυρμηξιά, ἡ, Ameisenhaufe; Arist. H. A. 4, 8 Luc. Icarom. 19, Plat. u. a. Sp. *ἐπὶ τῷ πύθωσι πύθωσις εἰς μυρμηξίαν οἰσεῖ τὰ χέλην*, Hesych. u. A.; *μ. ἀγασθὸν ἐπὶ πλῆθος εὐδαιμονίας*, Zen. 1, 11. — Uebertr., eine Menge, eine Versammlung, j. B. von Schülern, daß. Hesych. es auch erstl. *ἐν διδασκαλίᾳ καὶ συμφορητικῶς*.

μυρμηξία, ὁ, ἡδός, Plin. H. N. 37, 10, ein Gneisstein mit erhabenen schwarzen Stellen, wie Warzen; — *χρυσὸς μυρμηξία*, das nach der Fabel in den Ameisen in Indien getragene Gold.

μυρμηξίαστis, ἡ, u. *μυρμηξίαστis, ὁ*, das Fortbreichen der Warzen, *μυρμηξία*, u. das schmerzhaft Jucken derselben, Medic.

μυρμηξιά, an Warzen, *μυρμηξία* leiden, Sp.

μυρμηξίω, einen Schmerz od. ein Jucken empfinden, wie wenn Ameisen an Einem herumkrabbeln, Medic.; auch *σφυγμός μυρμηξέων*, ameisenförmig Puls, iid.

μυρμηξίων, τό (eigtl. dim. von *μύρμηξ*), = *μυρμηξέων*.

μυρμηξίτης, ὁ, ein Stein, der, wie Bernsteine, Ameisen eingeschlossen hat, Plin. H. N. 37, 11, 72.

μυρμηξό-βιος, wie die Ameisen lebend, Eust. 58.

μυρμηξο-αδής, ἐς, ameisenartig, voll Ameisen, S.

μυρμηξο-λίαν, ὄντος, ὁ, der Ameisenlöwe, LXI wo es Andere auch von einer unbestimmten Art *λίαν* erklären.

μυρμηξ-αδής, ἐς, = *μυρμηξοαδής*, Plat. coh. ira 10.

μυρμηξέας, εσσα, εν, voll Warzen, Marcell. Si. *μύρμηξ, ητος, ὁ*, 1) die Ameise; *ὥστ' ἀπὸ τοῦ μύρμηξος*, Aesch. Prom. 451; *μύρμηξος ἀτραπὸς*, Ar. Th. 100, komisch von seinen, verschlungenen Manipulationen; Drossen *Ἀμεινιδάφει φανταστὴν ἐν μύρμηξια*. — 2) *γυιστόρος*, eine Art caestri Gaußbandtschuh mit hervorragenden metallenen Stacheln, wie Warzen, *μυρμηξία*, Christod. ecphr. 23.

— 3) ein vierfüßiges, indisches Raubthier aus der *Ἰνδία* od. aus dem Hundegeschlecht, Ael. H. A. 47v; vgl. Her. 3, 102. — 4) eine verborgene Klippe im Werte, Her. 3, 102. — 5) eine solche unbewohnte thessalische Klippe zwischen Stathos u. *Μαγασ* Her. 7, 183. — Vgl. nom. pr.

μύρμος, ὁ, = *μύρμηξ*, Ameise, Lycophr. 176.

μουσίνος od. μουσίνος, = μύρρινος, *Eleon*,
 Μυρτινός, Sp.
 μουσινίτης, ό, = μυρρινίτης, Sp.
 μουσινω-αδής, *is*, μυρτινωδηlich, -artig; *ξος*,
 H. h. Merc. 81; Galen. im adv.
 μουσινό-κοκκος, ό, Μυρτινbeere, Sp.
 μουσίνος, = μύρρινος; πτόρθοι, Eur. Alc. 170;
 όξος, Callim. H. Dian. 203.
 μουσινών, όνος, ό, = μύρρινών, LXX.
 μύρτος, ein Rorb, poet. bei E. M. 595, 33.
 μουρ-άκανθα, ή, = μύρρινάκανθος, Rob. Phryn.
 111.
 μουρταλι, *ιδος*, ή, laton. = Vorigem, Hesych.
 μουρτάς, *άδος*, ή, = μουρτίδανον 2), Nic. Ther.
 513.
 μουρτάς, όνος, ό, = μύρρινών, Sp.
 μουρτά, ή, = μουσίνη, Hesych.
 μουρτίδανον, τό, 1) eine μυρτινωδηliche Pflanze, Diosc.
 — 2) ein Auswuchs an dem Stamme und den Zweigen
 der Myrthe, wie die *Retama* od. Schlarlachbeeren,
 Sp. — 3) die Frucht des persischen Pfeffers, auch eine
 andere aus Indien od. Persien stammende Frucht, die
 als Pfeffer genossen wurde, Sp.
 μουρτιν, ή, = μουσίνη, Myrthe; auch eine Art
 Birn- od. Delbaum wegen ähnlicher Früchte, Schol.
 Nic. Al. 68.
 μύρτινος, = μύρρινος, *ετίφανος*, Eubul. Ath.
 XV, 679 e.
 μουρτι, *ιδος*, ή, die Myrthenkrone; Diphil. bei
 Ath. II, 52 e; Pol. ib. XIV, 651 d.
 μουρτίτης, ό, *ολνος*, = μύρρινίτης, Diosc.
 μουρτο-μυγός, *is*, mit Myrthenbeeren gemischt,
 Geopon.
 μύρτον, τό, 1) die Myrthenbeere, die Frucht des
 μύρτος; Ar. Av. 160. 1100; Plat. Rep. II, 372 c
 u. Folgte. — 2) ein Theil der weiblichen Schaam,
 sonst *κλειτορίς*, Ar. Lys. 1004, vgl. *μυρτοχελίδες*.
 μουρτο-πέταλον, τό, Myrthenblatt, eine Pflanze,
 Diosc.
 μύρτος, ό, der Myrthenbaum; *λευκανθεις* *κάρα*
μύρτοις, mit Myrthen umkränzt, Plad. I. 3, 88; *in*
μύρτον *κλαδί* τό *έξος* *φορήσω* heißt es in einem
 bekannten Epos, worauf Ar. Lys. 632 anspielt.
 μουρτός, von Myrthen, Hesych.
 μουρτό-χαλα, *τά*, = Folgtm. sp. Medic.
 μουρτο-χαλίδες, *αί*, die Leisten an der weiblichen
 Schaam, Poll. 2, 174. Vgl. *μύρτον*.
 μύρτον, *ωνος*, ό, Epottname eines Weichlings, Luc.
 Lexiphr. 12.
 μύρω, fließen; *δάκρυσι* *μύρρον*, sie lassen
 von Thränen, Hes. Sc. 132 (vgl. *μορμύρω*). —
 Häufiger im med. weinen, in Thränen zerfließen,
 klagen; *γούσσα* *τε* *μυρμύρον* *τε*, II. 6, 373, wie
 Od. 18, 119; *δάκρυα* *χαμάδις* *δέ* *μυρμύρον*,
 II. 17, 438, öfter; auch *κλαίοντι* *τε* *μυρμύρον* *τε*
 verbunden, 22, 427; *έλεον* *μύρτο*, Hes. O. 204;
 u. wie das act., fließen, Ap. Rh. 2, 371; — transf.
 mit dem acc., beweinen, beklagen, Bion. 1, 68 Mosch.
 3, 74. 91, wo auch der aor. *έμύρωτο* steht. — Vgl.
μορμύρω u. die comp.
 μουρ-άδης, *es*, falbenartig, Schol. Luc. Lex. 8.
 μύρωμα, τό, die aufgetrichene Salbe; *μυρμύρωμαι*
τήν *κεφαλήν* *μυρμύρωσαν*, Ar. Ecol. 1117; Sp.
 μύρωσσι, ή, das Bestreichen mit wohlriechenden
 Salben, das Einfalben, Hippocr.
 μω, μωός, ό, 1) die Maus, *mus*, Ar. Vesp.

206 u. Folgte. Griechenditlich *μωός* *in* *πίττι*, *in*
άλλω, *μωός* *πίττις* *γούσσαι*, die Maus steht im Bech
 unser „er ist in der Dinte“, Paroemiogr.; Dem. 50
 26; — *μωός* *λεωτός*, ein geiler Lüßling, Phot.; vgl.
 Philem. bei Ael. H. A. 12, 10. — 2) die Wies-
 muschel, *μούαξ*; Aesch. fr. 22; Philyll. u. A. bei
 Ath. III, 88 e; Antiphan. ib. VII, 295 c. — 3)
 eine große Wallfischart, der Bartenwallfisch, *muscu-*
lus, Arist. H. A. 3, 12. — 4) die Mäusel, *Maus*
 Theocr. 22, 48 u. Medic. — [Y ist in den zwei-
 dreißigbüchigen Casus, wie in den Zusammenstellungen
 immer fut. Vgl. aber *μωών* u. *μωδοόκος*.]
 μωσαγμα, τό, die Befleckung, Alles was befleckt
 ist: *είπειν* *εὐπρεπός* *μωσαγμα* *πῶς*, Aesch. Suppl.
 973.
 μωσίλω, = μωσάτω, Hesych.
 μωσαρία, ή, die Unflätigkeit, Sp.
 μωσαρό-γλωσσος, mit unflätiger Zunge, v. l. für
μωρογλωσσος, Eryc. 11 (VII, 377).
 μωσαρό-τοια, ή, das unflätige Thun, Euseb.
 μωσαρός, unrein, schmutzig, abscheulich; *φύ-*
λος, Eur. I. T. 1224; *αίμα* *μωσρός*, Or. 1624
έργα *φόνια* *μωσαρά*, El. 1178; auch von Menschen
μωσαρό *δολή* *τε* *φωτί*, Troad. 281; *φω* *μωσ-*
ρά *και* *παιδοέτορο*, Med. 1393; Ar. Lys. 344
 Her. 2, 37; einzeln bei Sp. S. auch *μωσαρός*.
 μωσαρότης, ή, = μωσαρία, Phot. in Wolf
 Anecd. gr. I, 133.
 μωσ-άρχη, ό, Urheber der Schandthat, LXX.
 μωσαρ-άνθρωπος, mit schmutzigem Namen, Sp.
 μωσαρ-ατός, schmutziges Ansehen, Maneth.
 316.
 μωσάττομαι, dep. pass., Abscheu u. Ekel wie v.
 etwas Unreinem empfinden, übh. *βεταδίσχυνεν*, VI
 erkl. *δεσχεραίνων*, *άποστρέφουσθαι*; *παιδών* *μ-*
σαχθείς *είσόδους*, Eur. Med. 1149; Xen. Cyr.
 3, 6; *τήν* *άσθιαν* *μωσαχθείς*, Luc. bis acc. 2
μωσαχθόμενος, D. Mor. 11, 3.
 μωσ-αχθός, *is*, ekelhaft, abscheulich; Nic. Thu.
 361; *γάμοι* *Οιδίποδος*, Philp. 31 (IX, 253).
 μωσ-αχτός, = Vorigem, wie *μωσαρός*, VLL;
 μωσάχη, die Fure, Suid. u. Archil.
 μωσρός, = μωσαρός, Man. 4, 269; E. M.
 μωσιός, Ekel empfinden, auch von Hesych.,
 das Wort allein hat, *άναπειν* *ό* *ευνοουσιών*
πνευστιών erkl., auch beim gicrigen Essen u. e.
 hoch schmecken.
 μωσιόδω, laton. = μωσίζω, Ar. Lys. 94. 94
 1076.
 μωσός, ή, das Zusammenbrühen, Schließen
 Munde, der Augen u. anderer Dinge, Sp.
 μωσκόλανδρον, τό, der Mäuselstrod, VLL.
 μωσκος, = μωσίκος, Arcad. 50, 15, l. d.
 μώκος, τό, nicht *μωδός*, vgl. Draco p. 65, 15
 E. M. 588, 52, alles Ekel und Abscheu Betrachtes
 wobei man aus Ekel mit der Nase schmeckt, v.
 erkl. *μωσας*, *βδελύγμαι*; gew. übertr., Betrüben-
 ruflose Handlung; *σωμάτων* *παλαιτέρων* *τιν*
μώκος, Aesch. Ch. 640; *άτίστον*, Eam. 803; *έ-*
απ' *έστις* *μώκος* *πάν* *έλάσθ*, Ch. 961, *έπ'*
ταύτ' *άπασκεδ'* *μώκος*, Soph. O. R. 138; *μω-*
φόνον, Eur. Andr. 335; *τεκνοντόνον*, Herc. F.
 1155, öfter; auch in sp. Prosa, *καθαρός* *παι-*
μώσους, D. Sic. 1, 21. 65.
 μωσός, = μωσαρός, Hesych.
 μωσ-πολλός, wie eine Maus umherlaufen, *μωσ-*

λέω καταδεδυκάς, Ar. Vesp. 140, mit Anspielung
auf κατεπιδεύω.

πέρω, att. μύττω, als simplex nur noch bei den
Gramm. vorkommend, schneuzen, s. die Compp.

μυστήρια, in die Mysterien einführen, τὸν δὲ, Luc. Philopat. 22; Alciph. 1, 19 u. a. Sp.; dem *μυστήριον* entgegset, Plut. an sen. 24.

μυστήρια, τὸ, Einführung in die Mys-
terien.
Eumath.

μυστο-εργία, η, die Einführung in die Mysterien,
Plat. Alc. 34.

περιηγήτης, in die Mythen einführend, ein-
wickelnd; *Nov. Men. fr. inc. 18 a*; *Plut. Dion. 56*;
Beich. titl. ἱσπεὺς ὁ τοῦς μύστας ἄγων. — *Nach*
Coar. Verr. 4, 59 in Sicilien auch = *περιηγ-*
της.

πτερά, ακος, δ. ber. = *μάσταξ* (vgl. auch *βι-
σταξ*), die Oberlippe und der daran wachsende Bart,
soustak, les moustaches; Theocr. 14, 4; Plut.
Clem. 9 de S. N. V. 4; auch Strattis bei E. M.
803, 47 u. Enbul. B. A. 108, 28.

μυστήρ, ἥρος, ὁ, = μύστης (?).

portugieses, in die Mysterien einweihen, Sp., Wolf
Aead. Graec. 1, 137.

μυστηριακός, zu den Mysterien gehörig, mystisch,
Schol. Ar. Plut. 27.

μυστήριον, d. die Einweihung in die Mysterien. East. 1854. 47.

μυστηριώδης, = μυστηριώδης, χοιρίον, Ar. Ach.
719 u. Sp.

μυστήριον, τὸ, das Geheimniß, Soph. bei Herodot. der ἀπόρησι καὶ ἀνεύρηται erklärt; bes. die in den griechischen Dichtern, religiös-politische Geheimnisse die in mancherlei Feierlichkeiten und Gebräuchen sich wahren; Her. 2, 51 von den samothracischen Mysterien; aber die eleusinischen der Demeter, sowohl die kleinen, μικρά, die im Anthesterion, als die großen, τὰ μεγάλα, die im Boedromion gefeiert wurden; ἄμνητος ὡς μυστήρια, Eur. Suppl. 173, 174; 470; μυστηρίων τῶν ἀποδότηων γάμος, Aristot. Rhos. 943; τὰ μυστήρια ποιεῖν, Thuc. 2, 28; Plat. Theaet. 156 a u. Folgte. — Urbb. das heilige Geheimniß, das Heilige, K. S. — Bei den Römern ein Heilmittel gegen den Fust. — Nach Plin. III, 98 c nannte Dionysius von Syrakus μυστήρια τὰς τῶν μνῶν διακρίσεις, διὰ τοὺς μὲν

μυστηρία, ἰδὸς, fem. ἢ μυστηριακός, τὰ μυστηριακά
 ἔργον, Damaget. 5 (VII, 9).

ποταρίδης, 85, mysterienartig, Plut. de esu carn.

μυστήρια, ἑσος, ἡ (sem. zu einem nicht vor-
handenen μυστηριώτης), zu den Mysterien gehörig.
moral, der Baffenstillstand während der Feiertage der
Mysterien, Aesch. 2, 133; VLL.

παρὰ δὲ, der in die Mykterien Eingeweihte; τῶν
 παρὰ δὲ, ἐκ τῶν ἐκείνων, Eur. Herc. F. 613
 παρὰ, Ar. Ran. 363; μυστῶν πρὸς, Xen. Hell.
 3, 4, 20; auch Bacchus selbst heißt so, Hymn. in
 3, 4, 18 (ix, 524, 13). — Bei Sp. auch = μυστα-
 γόγος, 1. B. Ep. ad. 517 (ix, 540); Mel. 64 (v.
 11) fest den Hsch Κύπερο, — δ μύστης τῶν κώ-
 μ. 6. 26b. Aglaoph. 29.

portunde, geheimnißvoll, mystisch, bes. die Ein-
heiten oder die Geheimnißlehren der Mysterien be-
deutend; illog, Aesch. frag. 398; *μυστικὴ χάρις*,

Ar. Ach. 729; *μυστικὸς ἱακχός*, Her. 8, 65; τὰ *μυστικά*, = *μυστήρια*, Thuc. 6, 28. — Adv., *δυσπάζω*, Poll. 8, 123.

μυστιλάομαι, μυστίλη, μυστίλλω, f. μιστυλάομαι, μιστύλη, μιστύλλω.

μυστι-πολεῖν, die Mysterien feiern, eine geheime
Beize begeben; Mus. 124; Nonn. — Adj. verb.,
μυστιπολεῖνται τελεταί, Orph. H. 76, 7, geheim ge-
feiert.

μυστι-πόλος, Mysterien feiernd, eine geheime Weihe begebend; Ep. ad. 190 (App. 239); *μυστιπόλοισι ἡμασι*, Ep. ad. 191 (App. 164); a. sp. D., wie Man. 4, 229 u. Nonn.

μύστις, ἰδος, ἡ, fem. zu μύστης, die Finger-
weib'le, sp. D.; auch μύστις πενήτης, M. Arg. 18
(IX, 229). — Auch = die Einweihende, μύστις νό-
ματος ἡ Κύπρις, Anacr. 4, 7.

μυστο-δόκος, die Geheim'ten aufnehmend, enthal-
tend, ολκος, Ar. Nubb. 303, von Gleufis.

μυστο-δότης, ὁ, = μυσταγωγός, Ἄρρελο, Dionys.
1, in voc. μυστοδότα.

μυστο-πόλος, = μυστιπόλος, Ἀπολλο, Hymn.
in Apoll. (IX, 525, 13), u. sonst in det Anth., φάρ-
μαξ.

μυστήριον, τό, dim. von μύστρον, Rößfelden, Schol.
Ar. Pl. 627.

μυστηριω-πάλης, ὁ, Zöfelfäuberläufer, Nicopho-
com. bei Ath. III. 126 e.

μύστρον, τό, auch μύστρος, ὁ, der Rüssel, vgl. Ath. III, 126. XI, 784 b, der das Wort aus Nic. nachweist: ἡρέμα δὲ χλαῖον καὶ τοὺς ἐξαινόσσο μύστρους. — Auch ein Raab, zwei κοχλιάρια habend. Hippocr.

μυσ-φόνος, mäusetödtend, Sp.

μυσχρός, μυσχρός, = μυσσρός u. μυσσυχρός.
 μυσσός, ες, von abscheulicher Art, abscheulichem
 Ansehen. übß. = μυσσρός. Plut. Timol. 5.

μυσσών, τό, = μυτιώτης, Callim. fr. 282.

μυρακίζω, den Buchstaben μν häufig gebrauchen,
nach λωρακίζω gebildet, Gramm. Davon
μυρακισμός, ο, der häufige Gebrauch des Buch-
staben μν, Gramm.

μύτης, ὁ, = μυτιός, Hesych.
 μυτίλος, ὁ, eine essbare Muschel, das lat. mytilus.

lat. Wort, bei Ath. III, 85 e μέλος, oder μύλος, als römischer Name für τάλαντα.

μέτιλος, = μέτυλος, Arcad. 55, 23.

μέρος, μέρος, ἡ, der innere Theil des Dintenfisches, der die Stelle der Leber vertritt; Arist. H. A. 4, 1;

Plut. Sol. an. 26 (πο μύστις f. 2.); nach Galen.
αὐτὸ ἐν τῇ σπηλαίᾳ στόματι μέλαν. — Be.
Hesych. αὐτὸ μυστίς geschrieben.

μυττός, mutus, stumm, Hesych. .
 μυττωτέω, zu Mus und Brei quetschen, τὸν ἀν-
 δρα, Ar. Vesp. 63, der Schol. criff. συγκόπτω.

μυρτῶτος, ὁ, ein breiartiges Gericht, dessen Hauptbestandtheil geriebener Knoblauch war, auch eine scharfe senfähnliche Brühe, Ar. Ach. 174 Equ. 768 Pax 273; Schol. u. VLL. ctil. ὑπόστριμμα διὰ σπορόδαν; Diosc. το ἐκ σπορόδων καὶ τῆς μελαίνης ἑλαίας γινόμενον τοσίμα: α. Sp.

μυχαίρατος, unregelmäßiger superl. zu μύχος;
Arist. de mund. 3; μυχαίρατος, Hdn. ἐπιμ. 166.

μυχ-άλμη, ἡ nach Phot. βάθος θαλάσσης.
 μύχαιος, unregelmäßiger superl. zu μύχιος, von
 μυχός, wie μέσαιος von μέσος gebildet; Ap. Rh.

1, 170; Callim. Dian. 68; Opp. Cyn. 3, 350; Ep. ad. 472 (ix, 632).

μυχόστατος, = **Worigem**, Phot. ettl. **ισώτατος**.

μυχή, ἡ, = **μυχός**, f. 2. bei Suid.

μυχή-βόρος, im Winkel, in der Höhle freßend, f. 2. für **νυκθόρος**, bei Nic. Al. 446.

μυχέω, bei geschlossenen Lippen einen Ton von sich geben, indem man den Athem durch die Nase ausstößt, schneuden, Ausdruck der Angst, des Unmuths, Jorns, Spottes, Hesych. u. Suid. ettl. **μυκτηρίζω**, **χλευάζω**; so **σιμὰ σσηρώς μυκθίζεις**, Mel. 52 (v, 170), spottet, höhnet, wie **χλευάζει μυκθίζοντα** Theocr. 20, 18, du vergleichst die Lippen zum Spott (vgl. **μυλλάινω**); bei Pol. 15, 26 mit **διαψιδυρίζοντες** **ἐξεληρήσαν** verbunden.

μυκθισμός, ὁ, Stöhnen, Stöhnen, κλύω **μυκθισμῶν νεκρῶν**, Eur. Rhes. 789, Hesych. ettl. **σιτίνγαμος**.

μυχό-ᾠδης, es, nach der Art eines Seufzenden, Stöhnenden, Hippocr., wie von **μύχθος**, welches nicht vorkommt.

μυχάτος, = **Seigdm**, VLL., zw.

μύχιος, innerlich, im Innersten gelegen; als v. 1. bei Hes. O. 521 Th. 991; **μυχία** te **Προποντίς**, die eine Bucht bildet, Aesch. Pers. 854; sp. D., **πνοίης μυχίης** Ap. Rh. 2, 742, u. Anth. Auch Luc., **ἐχρήματο μυχίων** te Gall. 10, **μυχίων** te **ἐποκρῶσαι**, tief herauf, d. mort. 6, 4. — Als unregelmäßige superl. gehören dazu **μύχματος**, **μυχάτατος**, **μυχίστατος**, **μυχοίστατος** u. **μυχώτατος**, die einzeln aufgeführt u. alle auf **μυχός** zurückzuföhren sind.

μυχός, f. **μύχλα**.

μυχμός, ὁ, Seufzer, Stöhnen, **ἐποίτων μυχμῶ** te **στοναχῇ** te, Od. 24, 416.

μυχόδον, aus dem Innersten, Aesch. Ag. 96, **φύβος ἀμβόμα μυχόδον ἔλαξε** Ch. 35.

μυχός, im Innersten, für **μυχῶ**, wie **οἶκος**, f. **οἶον** ad Greg. Cor. 168.

μυχοίστατος, superl. zu **μύχιος**, **παρὰ κρητῆρος ἔς** **μυχοίστατος**, er saß im Innersten, d. i. am weitesten vom Eingang ab, Od. 21, 146.

μυχόνδε, ins Innerste, **ἀνεχώρησαν μαγάρου** **μυχόνδε**, Od. 22, 270.

μυχό-νους, ettl. Phot. **προψίνους**.

μυχό-πιδον, τό, nach Phot. **γῆς βάθος**, **Αἰθης**.

μυχο-ρήμων, nach Phot. **βαθύγλωσσος**.

μυχός, ὁ, plur. auch **τὰ μυχά**, D. Per. 117, der innerste Ort im Hause, der abgelegenste Winkel; **λέξτο μυχῶ δόμου**, Il. 22, 440, öfter; **μυχῶ σπείλους**, Od. 5, 228, **ἀντρον**, 15, 363; **μυχῶ θαλάμῳ ἤμεθα**, 23, 41; **ἐς μυχὸν ἔξ οὐδοῦ**, von der Schwelle bis ins Innerste, 7, 87, 96; auch **μυχῶ Ἀργεῖος**, im innersten Winkel von Argos, Il. 6, 152 Od. 3, 263. So auch Pind., **ἐς θαλάμῳ μυχὸν εὐδρὸν**, N. 1, 42, **μυχῶς ἤμενον Ἀλιδας**, Ol. 11, 34, u. so **Κορίνθου**, vom Isthmus, N. 10, 42, **Ἀρκαδίας ἀπὸ πολυνήμιπτων μυχῶν**, Ol. 3, 28, öfter; auch **ἐς μυχούς ἄλως**, P. 6, 12, vom Meerbusen, der sich tief ins Land hineinzieht, wie Her. 2, 11, 4, 21; vgl. **μυχός** te **λέμενος** Thuc. 7, 4; oft bei Tragg.; **ἀντρον**, Aesch. Prom. 134; **χελαινός** ὁ **αἰδὸς ἐποκρῶμι μυχός** γὰς, 491; **πόντιος**, 841; **ἀπαλλάσσεσθε μαντικὸν μυχῶν**, Eum. 171; **μέγχις μυχούς κίχων** te **κᾶτω θεοῦ**, Soph. Al. 568; übert., ἡ **κατὴ σὴ διὰ μω-**

χῶν βλέπουσ' αἰ ψυχῇ, Phil. 1001; **ἐν μυχῷ χθονός**, Eutr. Suppl. 545, öfter; auch **ἐν Ἀλιδῶς μυχῶς**, I. A. 660, **Ἑλλάδος**, Cycl. 290, öfter von der Unterwelt; sp. D.; **ὄρεων**, **Ἐφίαις**, Xen. An. 4, 1, 7; Luc. Alex. 13 Tim. 22.

μυχό-τροπος, von verkehrter, heimlicher Denart, Ar. Thesm. 392, v. 1. **μυχοίτρο**.

μύχ-σους, der Wächter des Innersten, Lycophr. 373.

μυχ-ᾠδης, es, winkeltartig, verborgene Winkel oc. Räume habend, Eur. Ion 494, nach Conj.

μυχόν, ὄνος, ὁ, u. **μυκόν**, = **σώρος**, Gramm.

μυχάτατος, unregelmäßiger superlat. zu **μύχιος**, nur bei Gramm.

μύω (μῦ), sich schließen, zuschließen, bes. von den Lippen u. den Augen; **οὐ γὰρ πῶ μύσαν ὅσος ὑπὸ βλεφάρουσιν**, Il. 24, 637, d. i. ich habe noch nicht die Augen im Schlaf geschlossen; **σὺν ὁ Ἄλκιον πάντα μύκων**, als **temes** von **συνμύω** zu betrachten, ib. 420; **μύσαντες ὅ' εἰχόμεν θάλαρ νόσον**, Soph. Ant. 417; übert., **ἀνατίτροφας** **δὲ** **καὶ μύσῃ**, Tr. 1005, was der Schol. durch **ἡσυχάζει** erklärt, von der Wunde, die sich schon zusammenge-
schlossen, hergenommen, der Schmerz, der sich schließt hatte. — Auch in Prosa, **ὁράς σοι μύειν ἡ παντίπασιν οὐκ ἔχειν ὅματα**, Plat. Soph. 239e **παρέχειν μύσαντα καὶ ἀνδρείας**, mit zugemachten Augen, Gorg. 480 c; **φαίνεσθαι καὶ μύονσιν ὁράματα**, Arist. de anim. 3, 3; **μύσας ἔκπνε**, Antiphan. agroec. frg. 4; **χέλαια μεμυκῶς σπῆγ**, Co metas (XV, 40); in späterer Prosa, **εἰ μύοντι ἀ προσελθὼν εἶποι** te, Luc. rhet. praec. 11, **εἰ μύοντες οἱ πένετες ἰστέον**, Epist. Saturn. 35; bei sp. Med., **μύειν τοὺς ὀφθαλμούς**, u. allgemeiner, **μύειν τὰς αἰσθήσεις**. — [Y im praes. scheint überlang; im aor. ist es kurz, Il. 24, 637, Soph. Ant. 417, Eur. Med. 1123, Ep. ad. 660 (VII, 221, **καὶ θεοὺς τοὺς γλυκεροὺς ἔμυσας**), Pallad. 13. 1 (X, 55. 47, **χρητὴ με μύσαντα φέρειν** u. **ἰσθμὸν πῖνε**, **μύσας ἐπὶ πένδων**, vtrblich **ἐς** **λεῖβε**); abe auch lang bei Sp., Antiphill. 43 (VII, 630, **ὄντα χέλαιος ἔμυσσε**); Eryc. 7 (IX, 558, **ἐπνός ἔμυσσόςας**); im perf. ist es lang, vgl. Leon. Tar. 6 (App. 48).]

μυ-ᾠδης, es, 1) mäusenartig, **τὸ ἐμψῆναι καὶ δακνὴν μορμηκῶδες καὶ μωδὸς**, Plat. de cohob. in 10. — 2) voll Mäusen; Plat. Symp. 8, 9, 3 **Μεσσηνίων καὶ μωδῶν τοῖς σώμασιν**, D. Sic. 3 39.

μύων, ὄνος, ὁ, die Stelle des Leibes, wo viel Mäusen beheimenliegen, **Μυελίστην, πρηνὸν σκέλος**, **ἐνθα πάχυνος μύων ἀνδρώπων πέλετα** Il. 16, 315, vgl. 324; sp. D., wie Theocr. 25, 14 Ap. Rh. 4, 1520; Christod. Ecphr. 236. [Der **κῆρ** des o wegen ist nicht nöthig **μύων** zu schreiben, wie Hesych. hat, es für die Maus der Hand erklärend.]

μυωνία, ἡ, Mäuseloch, auch Schimpfwort auf d. geiles Weib, Ael. N. A. 12, 10 aus Epicrat. com.

μυωία, ἡ, = **Worigem**, Sp.

μυωός, ὁ, = **μυωός**, Opp. C. 2, 574.

μυωάτω, kurzschäftig sein, N. T.

μυ-ωία, ἡ, 1) Kurzschäftigkeit, der Fehler des S. fichts, daß man nur das Nabe deutlich erkennen kann Medic. — 2) = **μυωνία**; Arist. H. A. 6, 37; Ae V. H. 1, 11.

μω-ωιάω, = **μωπιώω**, Suid.

μωμον ἀνάσαι, einen Schandfleck anheften, anhängen, Od. 2, 86; μωμών ἔπεται μωμός ἀνδρώπων, Pind. P. 1, 82; μωμός κρέματος ἐκ φθονούτων, Ol. 6, 74; einzeln in späterer Prosa, wie Plat. reip. ger. praec. 27 sagt ἀχαρτον ὑπό φθόνον καὶ μωμον τιμὴν. — Eufügiger personificirt, der Gott des Tadelns u. des Spottes, bei Hes. Th. 214 Sohn der Nacht; οὐδ' ἂν ὁ Μωμός τό γε τοιοῦτον μέμψαιτο, Plat. Rep. VI, 487 a; Sp.

μωμο-σκοπέω (ein Mωμοσκόπος sein), nach einem Tadel sehen, untersuchen, bes. Opfertiere, ob sie fehlerfrei sind, Sp.

μων, entstanden aus μὴ οὐν, oder dem ion. ὄν, Apoll. Dyc. de conj. p. 494, Fragewort, eine Frage einleitend, auf welche man eine verneinende Antwort zu erhalten wünscht, aber eine bejahende zu erhalten befürchtet, doch nicht? doch nicht gar? μων καὶ θεός περ ἱμέρων πεπληγμένος; Aesch. Ag. 1176; auch μων οὐ δοκεῖ, Suppl. 412; μων οὐν ὕδην, Ch. 175, wie Eur. Andr. 82 u. Ar. Plat. 845; μων ἄλλος ἴσχεις; μων τι βουλεύει νέον; Soph. Phil. 724. 1213; auch μων οὐχ ὄρες; O. C. 1726; μων τί σε ἀδικεῖ ὁ Πρωταγόρας; Plat. Prot. 310 d; μων τι πρὸς ἀρχὴν διοίσεις; Polit. 259 b; mit οὐν ὕδην, Soph. 250 d; die Verneinungspartikel treten auch danach ein, μων οὐ παιδῶν νομιστέον; 234 a; μων μὴ δοκεῖ ἐνδεδῶς λελέχθαι; Phaed. 84 c, es scheint doch nicht vielleicht? vgl. Soph. 283 a Rep. I, 351 c; Sp.

μωνή, ἡ, ettl. Hesych. ὀλιγόγρια, u. μωνός, μάταιος, ἀχρεῖος.

μῶνος, vor. = μωδνος, μόνος.

μῶνυς, υχος, statt μων-δυνε, einhüftig, mit ungespaltenen Klauen, Inpos, Il. 5, 238. 581. 8, 136. 16, 172 Od. 15, 46; Eur. Phoen. 799; Plat. stellt gegenüber τῷ σχιστῷ καὶ τῷ καλουμένῳ μῶνυχι, Polit. 285 d.

μῶνυχος, = Wortigem, ἐν μωνύχους ἀρμασιν, Eur. I. A. 250.

μῶμας, ep. gedehnte Form für μῶμας, μάμας.

μωραῖος, ein Thor sein, einfältig, dumm handeln od. reden; πείραν τήνδ' ἐμώρανεν, er machte einen thörichten, tollen Versuch, Aesch. Pers. 705; μωρα-νός, Eur. Med. 614; häufiger in späterer Prosa, Luc. Mort. D. 2, 1. 13, 3; Plat.; auch im med., im N. T., wo es auch aktivisch gebraucht ist, unschmackhaft, fade machen; u. pass., ἐμωράσθην, Matth. 5, 13.

μῶραντος, ἡ, = μωρία, Schol. Aesch. Spt. 741.

μωρία, ἡ, die Thorheit, Dummheit; Aesch. Ag. 1655; τάπη μωρίας πολλῆς πῖλα, Soph. Ai. 732; ἄνδρα μωρίας πλείων, 1129; μωρίαν ὀφλισκάνω, Ant. 466 (i. des verb.); Eur. oft; μωρίην πολλήν

λέγειν τοῦτο, Her. 1, 146; ἰδοὺ μοῖρα εἶναι ταῦτα, Thuc. 5, 41; πολλή μοῖρα, Plat. Prot. 317 a; καὶ ἀλογία, Epinom. 983 e; bei den Folgenden überall.

μῶριον, τό, eine Art Mandragoras, deren Genuss betrüffend machte, Sp.

μωρό-θεος, Orac. Sib., wahrscheinlich die Feiden, mit dummen Göttern.

μωρο-κακο-ήθης, es, von dummer Bosheit, Sp.

μωρό-κακος, = Wortigem, Procl.

μωρο-κλήτης, ὁ, der dumme Dieb, Aesop.

μωρο-λογός, einfältig, dumm reden; Plat. Stoic. rep. 10; Archestrat. bei Ath. IV, 163.

μωρο-λόγημα, τό, einfältige Rede, Erzählung, Plat. non posse 2.

μωρο-λογία, ἡ, das Einfältige, Thörichtreden; Arist. H. A. 1, 11; N. T. u. sonst bei Sp., wie Plat. da garrul. 4; S. Emp. adv. gramm. 174.

μωρο-λόγος, einfältig, dumm redend, Maneth. 4, 446.

μῶρον, τό, = μῶρον, Hesych.

μωρο-νήπιος, ὁ, ein finstlicher Thor, Sp.

μωρο-ποιός, dumm, einfältig machen, Sp.

μωρο-ποιός, dumm machend, Sp.

μωρο-πόντος, dummhöft, Physiogn.

μωρός, att. μῶρος, vgl. Arcad. 96, 13, East. u. A., eigl. stumpf, träge, stumpfsinnig, daher üblich dumm, thöricht, einfältig; Aesch. frg. 298; οὐκ ἔστιν οὕτω μῶρος, δς θανέιν ἐρεῖ, Soph. Ant. 220, u. öfter von Menschen; aber auch von Sachen οὐχὶ μῶρόν ἐστι τοῦχεῖνμά σου, O. R. 540 μῶρά μοι δοκεῖς φρονεῖν, Ai. 591; τὸ μῶρον die Thorheit, Eur. Hipp. 966 u. öfter; Plat. Lach. 197 a Legg. IX, 857 d; τοῦτο μωρότατον πειποίησιν, Xen. An. 8, 2, 13; N. T.; im Gefolge von φρόνιμος, Luc. u. Plat.; auch von Sinnen trüben, bes. fade von Geschmack, Diosc. — Des ad. tabelt Poll. 5, 121; Xen. An. 7, 6, 21 schreibt Arist. οὕτω μωρός ἐξαπατώμενος. (Die Abstraktion der Alken von μὴ ὄραν ist unwahrscheinlich.)

μωρό-σοφος, ὁ, der närrische Weise oder der weiße Narr, Luc. Alex. 40.

μωρό-στικον, τό, = συκόμαρον, Sp.

μωρότης, ητος, ἡ, Stumpfheit der Sinne, Dummheit (?).

μωρο-φιλό-σοφος, ὁ, der närrische Philosoph, S. μωρό-φρων, υνος, stumpfsinnig, Maneth. 4, 281 μωρόν, stumpf, dumm machen, betäuben, Hippoc. u. a. Medic.; μεμωρωμένος, Arist. H. A. 9, 3.

μῶρσις, ἡ, Abstumpfung der Sinne, Betäubung, Unempfindlichkeit, Medic.

μῶσα, ἡ, vor. = μῶσα.

μῶσος, inf. zu μῶμας, Theogn. 771. E. M.

N, v.

N, v, vō, dreizehnter Buchstabe des griechischen Alphabets; als Zahlzeichen ν' = 50, ν = 50000. — Vor den Zaumbuchstaben geht es in das nasale γ über, ἡγῶνος, ἡγκαίριος, ἡγῶριος, ἡγῶν; — vor den Lippenbuchstaben in μ, σύμβριος, συμπίπτει, συμμῶσις, σύμνησις. — Den Liquidis wird es assimiliert, ἡμμανής, συλλαμβάνω, συλλῶνται, doch

findet sich ἐν auch unverändert vor ρ, z. B. ἐνρῶμος. — Eben so wird es mit σ assimiliert, σῶσος, πάσσοφος, doch bleibt es auch unverändert, πάσσοφος, u. am häufigsten vor σθ, σπ, σμ, σπ, στ, σς, u. immer in der Präposition ἐν. — Ueber das ἐφέλεχστον sind die Grammatiker nachlässig, eben so wie über die Vertauschung des ν u. des α.

Die Aelter verdoppeln gern das ν, indem sie den demnachgehenden langen Vocal od. Diphthong vertürligen, *ναίω* für *ναίωω*, *γενναίω* für *γενναιω*, vgl. Greg. Cor. Dial. Aeol. 11. — Ueber die Vertauschung von λ u. mit μ f. unter diesen Buchstaben.

ναβα erklärt Suid. τὸ πορφυρεῖον παρὰ Πω-
μελος.

ναυαυαυαυα sagt der Trübsaller Ar. Av. 1615, ja
viel.

νάβα, ή = Folghm, Soph. frg. 728, VLL.; Sp.
auch *ναβλα*.

νάβλα, δ, Sp. auch *ναύβλα*, ein musikalisches Ein-
strument, Philon. bei Ath. IV, 175 d u. Poll.
4, 61; bei Ath. a. a. O. steht auch der gen. *νάβλα*
u. heißt es eine Erfindung der Phöniciar; bei Clem.
Al. ein Instrument der Rappabocier; bei Strab. 10,
3, 17, bei es auch ein barbarisches Wort nennt, haben
es *μα. νάββλας*. — Nach Hesych. hieß so auch
ein Instrument spiele.

ναβλωτής, δ, der das Instrument *νάββλας* spielt,
Epich. bei Ath. IV, 182; vgl. Perizon. zu Ael. V.
3, 34.

ναβλωτο-κτινός, δ, = Worigem, Man. 4, 185.
νάβλω, τό, das Aufgeschüttete u. Zusammengebrückte
(*ναβλω*), bei Jos. eine steirne Mauer.

ναββαρδός, soll nach Hesych. der Ggß von *οὐδα-
μός*, nicht, richtig *ναυδαμός*.

νάββη, ή, nach Hesych. = *δέσποινα*, vielleicht
zu *ναύρα* = *ναύτσαρα*.

ναββή, ήρος, δ, poet. = Folghm; Antp. Theos.
II (VII, 409); Agath. 82 (IX, 155); Coluth. 235.

ναββή, δ, Bewohner, Einwohner, wie *ναυβήτης*,
bei 5 (XI, 207), Ep. ad. 427 (IX, 535) u. öfter
bei Anth.; *χώρας*, Ephipp. com. bei Ath. VIII,
10.

ναββή, ορος, δ, der Gließe, von *νάω*, Hesych.
ναββή, δ, = *ναυμός* (?).

ναβ, bejahendes Averbium, bekräftigend, daß Etwas
ist, ase, ja, wahrhaft; *ναβ* mit τόδς *ακχπτρον*,
beißt bei diesem Scriptor, II, 1, 234, vgl. H. h.
100, 460; *ναβ* δὴ ταῦτα γε πάντα κατὰ μοῖραν
100, 8, 146, 18, 128; *ναβ* μὴ γὰρ ὄρνον,
bei km Ebel, Pind. N. 11, 24; *ναβ* λόγος κρατεῖ,
nach Pers. 724; öfter bei Soph., *ναβ* *ναβ* O. C.
343; *ναβ* μὴ δία, Eur. Cycl. 552, 582; *ναβ* τὰν
ἐκτροπὴν *διονύσου* *χάριν* *οἶνας*, Bacch. 534,
10; *ναβ* πρὸς τῶν *γονάτων*, Ar. Pax 1113; *ναβ*
δία u. ähnl. auch in Prosa überall; *ναβ* μὴ τὴν
Xen. An. 6, 4, 34; auch *ναβ* τὴν *Σω*, Ar.
214 Lys. 81; Xen. Hell. 4, 4, 10. — In Anti-
quar entspricht es ganz unserm ja; Plat. oft, *ναβ*,
100, 7, 10, Theat. 193 a, u. öfter mit einem solchen
bejahenden γε, also nur vorläufig bejahend, wie
bei uns auf allerbinge oft ein aber folgt und
bei Xen. andeutet, daß die Bejahung nicht so stark und
beständig ist, freilich wohl, das wohl, *ναβ*, κατὰ
τὴν γῆν *γε* *ἰσως*, Soph. 226 e, *ναβ* στρατιωτικὰς
γ. *ἀλλ'* *οὐ* *χορηματιστικὰς*, Rep. III, 415 e; Sp.;
lat. de cau carn. II, 999 b; *ναβ* *ναβ* dem od, ev
100, 1451; Agath. 5 (V, 276). Vgl. übrigenς *νῆ*
100.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναβ, *αδός*, ή, die Najade, Fluß- od. Wasser-
göttin, gew. im plur. *αἱ Ναϊάδες*, Eur. u. folgte
100; auch in späterer Prosa. — Auch *ναβ*, *ναβ*,
100, 10 (IX, 745), Alciph. 3, 11.

ναίει, 1, 51; ὅθι κλῆτά δώματα ναίει, 24, 304; ὁρέων ναίονσι κάρηνα, 9, 113; Hes. u. folgte Dichter; ὁχθαίς ἐπὶ ναίεις ἀφράγαντος κολώναν, Pind. P. 12, 3; ναίετε ἔδραν, Ol. 14, 2; πόλιν, I. 5. 82 P. 7. 8: oft bei Trag., auch nur im praes. as, Aesch. Prom. 712, γόθ' Pers. 182, δώματα, Suppl. J. 64, ὃ Βακχεὺς Θῆβαν meiner, sich aufhalten, O. C. Eur. Phoen. 373 u. öfter.

πτολιόδρα u. d., von Πιτιοναίόμενα; über das von ε ναταίς f. νάτος; τὰν νήφ ναίεσθαι πόντῳ, Eur. ien lassen, aufstehen, ἐν πόλῳ ἐνασσαν ἀλλαντας ad. P. 5, 64; u. so pass., 57, Il. 14, 119, wurde in dort nieder, wie ἐννάσθη, ἐνασμένοι, D. Per. 264. i. 4, 174, καὶ τί οἱ Ἄρ' ἰσμάτ' ἐτεῖα, was nicht m eine Stadt in Argos ge- mian πόλιν ἐκαπαλάσας, hätte ihm eine Stadt mit n geben", wogegen Nitzsch e Zweifel erhebt. Das med. to ἄγγ' Ἐλεῖωνος διζυρή en; f. auch ἀποναίω; 5τε r, Ap. Rh. 2, 747, bewoh-

nen. — 3) fließen (vgl. νάω, νέω); ναῖον δ' ὄρῳ ἄγγεα Od. 9, 222 (Ändere lesen νᾶον), die Gefäße floßen über (waren voll, Schol. περιβόλοντο, ἐπιπλήρωντο, die Erstl. des Apoll. L. H. ἀντὶ τοῦ νεανικῶς, verbeßert Mein. gut ἀντὶ τοῦ νέον λα- κῶς); 5ς ἐναυεν ἐν ἄλμῃ, er schwamm darin, Archestr. bei Ath. IV, 136 b. Auch Ap. Rh. 1, 1186 ist ναῖον v. 1. für νᾶον, vgl. Schol. u. Callim. Dian. 224.

νάκη, ἡ, wolliges Fell, Wiesel, bef. der Ziege, Od. 14, 530, u. des Schafes, vgl. das bef. bei Sp. ge- bräuchlichere νάκος; E. M. unterscheidet νάκη als Ziegenfell von κώδιον, Schafaffell.

νακο-δαίμων, ονος, mit iomischer Anspielung auf κακοδαίμων, Ath. VIII, 352 b.

νακο-δέψης, ὁ, der Gerber; Hippocr.; Ath. VIII, 352 b.

νακο-κλέψ, ὁ, GeWieb, Cram. An. II, 97. να-κόρος, = νεωκόρος, Inscr. νάκη, τό, = νάκη; τό πάγχρυσον νάκος χρυ- οῦ, das goldene Wiesel, Pind. P. 4, 58; Her. 2, 42 u. Sp., wie Theocr. 5, 2; Luc. amor. 34 Dea Syria 55.

νακο-τιλτέω, ein Wiesel berupfen, Wölle ausrupfen, Archipp. bei Poll. 7, 28.

νακο-τίλτης, ὁ, der Wölle ausrupft, das Wiesel ber- rupft, Philem. bei Poll. 7, 28.

νακο-τιλτος, wovon die Wölle abgerupft ist, Cra- tin. bei Poll. 7, 28.

νάκτης, ὁ, = γναφεύς, Wasser (?).

νακτός, zusammengebißtes, gestift, Plut. C. Gracch. 7; gewallt, VLL.

νακτόν, τό, dim. von νάκος, Hesych., der auch die Form νάκτρον hat.

νάμα, τό, das Gießende, der Quell, das Naß; Aesch. Prom. 808; Κασταλέας, Soph. Ant. 1117;

Μαρκης, Eur. Phoen. 102; ποτάμιον, Cycl. 96 auch πυρός, Med. 1187; von den Syränen, δακρύ- ον ἤξεντα θερμὰ νάματα, Soph. Tr. 915; 5σσα Eur. Herc. Fur. 625; νάμα βάκχον, Ar. Eccl. 1 u. sp. D., wie νάμα Βρομίου, Anacr. 44, 11; i in Prosa, wie Plat. Ἀφρονα κρητῶν καὶ ποταμῶ- νάματα, Critia. 111 d; τα ἐκ διὸς ἰόντα νάμα- τα, Regen, Legg. VIII, 844 b; u. übertit., τὸ λόγῳ νάμα κάλλιστον καὶ ἀριστον πάντων νάματα Tim. 75 e; 5ξ ἀλλοτρίων ποδῶν νάμάτων δ- τῆς ἀκοῆς πεπληρωσθαι, Phaedr. 235 c; Sp., Lu- Herm. 60; Plut. öfter.

νάματαος, = ὁλβιμ, Conj. Vergler's zu Alciph. 3, 13, wo νάματαον ἔδωρ in mss.

νάματιος, fließend; 5δωρ, μὴ ὀδάτων ναμ- τιαίων εἰρξεν, Aesch. 2, 115; Theophr. u. S. E. das Borige.

νάματιον, τό, dim. von νάμα, Ath. III, 73 a. νάματ-ῶδες, es, quellartig, von Quellen, χῶρ Arist. u. folgte.

νάμαρτης, ναμάρτας, bot. = νημαρτής, νημέ- τεια.

ναννάριον, τό, dim. von νάννος, Hesych. et- τροφερός, vgl. das lat. nepos.

νάννας, ὁ, = νέννος, Hesych.

νάννη, ἡ, = νέννα, Hesych.

ναννίον, τό, dim. von νάννος, Püppchen, bei H- sych. auch ἀμνίον, σφάγιον.

ναννίσκος, ὁ, dim. von νάννος.

νάννος, ὁ, auch νάνος geschrieben, was aber, i a lang sein muß, Ar. Pax 769 wenigstens νᾶν- lauten müßte; — 1) Zwerge, kleines Kind od. Th- Puppe u. dgl., Schol. a. a. D. νάννος λίγωνα οἱ κολοβοὶ τῶν ἀνθρώπων; Arist. H. A. 6, 1

braucht es auch abj. u. sagt νάννα εἰσι τὰ παῖδ- πάντα, part. anim. 4, 10. Vgl. Gell. N. A. 1

13. — 2) ein Kästchen, νάνος ἄρτος πλακῶς τῶδης διὰ τυροῦ καὶ ἑλαίου σκευαζόμενος, A- xiv, 846 b.

ναννο-φυῖς, ἔς, von zwerghaftem Buchs od. 3- gengröße, Ar. Pax 769.

νανν-ῶδες, es, zwerghaftig; Arist. part. an. 4, Luc. hist. scrib. 32.

νᾶο-δομία, ἡ, der Tempelbau, Nicet

νᾶο-ποιεύς, Tempel bauen, Sp.

νᾶο-ποιεύς, Tempel bauend, Arist. rhet. 1, 1

Sp.

νᾶο-πόλος, ion. νηοπόλος, der sich im Te- aufhält, darin beschäfftigt Tempelaufseher; Hes.

991; Alcæus od. Pind. bei Strab. 9, 2, 34.

νᾶός, ὁ, ion. νηός, att. νεός (ναίω, also jede Wohnung), die Wohnung eines Gottes an Erbe, der Tempel; εἰ ποτέ τοι χαρίεντ' ἐπὶ ἔρῳ, Il. 1, 39; ἐγὼ ἐνὶ πτόνι νηῶν, 2, 549;

οἱ νηός γ' ἐτέτευκτο, 5, 448, öfter; Πύθων καταβάντα, Pind. P. 4, 55; 5δῶν ναοίσιν, O

21, öfter; νάκος ἱεῖσθαι δαίμονων, Soph. 912; ἀμφικύβαντος, Ant. 286, öfter, wie bei

auch Plat. bei Broumou καὶ ναοῦς, Legg. v, 7

νάων, Rep. III, 394 a; Xen. An. 5, 3, 9 u. einzeln in att. Prosa für νεός, w. m. vgl. —

besondere auch der innere Tempelraum, das

Her. 1, 183; u. der Ort, in welchem das G- Gottes steht, sonst σηκός, Wald. Her. 6, 19, a

Thcil des Isorgs, mit dem es fast gleichbedeut- braucht wird.

ναοφόρος, den Tempel tragend, Sp.
ναοφάλας, ανος, ὁ, 1) Tempelhüter, Tempelwart;
Eur. I. T. 1284; Arist. pol. 6, 8. — 2) Schiff-
hüter, κειστή, Soph. frg. 151.

ναοφάλας, mit Waldföhleru; Ἰσθμοδ ναοφάλας
αίας, Eur. Herc. Fur. 958; ναοφάλας ἐν Κιθιου-
ρίῳ; πνευαίς, Soph. O. R. 1026; Sp., wie Ael.
I. A. 4, 42, 8, 2, in waldigen Thalschluchten woh-
nend, εἰς Ναοφάλας, die Nymphen der Waldföhler.

ναοφάλας, τό, = νάφω, Nic. Al. 430.

νάπη, ἡ, Waldföhle, waldige Thalschlucht; ἐκ τ'
ἐστὶν αἰῶνας σκοτεινὰ καὶ πρῶτοντες ἀπὸ τοῦ καὶ
νάπη, Il. 8, 558, 16, 300; ἐν κοίτῃ λέντονος νά-
πη, Pind. I. 3, 12; P. 6, 9; κεκορημένη νάπη,
Soph. O. R. 1399; δὴ καμάρθου νάπη ἐπὶ τῶν
ἐν, Bacch. 1091; Ἰδαίαν ἐς νάπην, Andr. 274,
Hec. Ar. Av. 740; Her. 4, 157; ἐκ Μουσῶν κή-
πων τῶν καὶ νάπην, Plat. Ion 534 b; εἰς τὰς
ἐν ταῖς ἔσπευ νάπαις δεῖαι κοίτας, Legg. VI, 761 b;
Lex. A. 4, 5, 15, 5, 21, bet auch die andere
Bedeutung hat.

νάπη, τό, = dem Vorigen; Ἰσθμοδ ἀν νάπης,
Lex. I. 7, 63, vgl. P. 5, 88; κατ' ἀπὸν Οἰαίαν
νάπη, Soph. Tr. 436; O. C. 155 ist der Geist der
Nymphen damit bezeichnet, auch Ai. 876 ist es eine
Näpe; ἰσθμοδ, Eur. Andr. 283; auch ποιεῖν
νάπη, 1048; sp. D., wie Ap. Rh. 2, 735. Auch
ἐν ταῖς ἐσπευ νάπαις ἀδελφάτοις ἐγγύοντο, Xen.
I. 5, 4, 44; An. 6, 3, 12 ff.

ναοφάλας, ἡ, = νάφω, Sp.
νάπη, voc, τό, att. Form für σίναπη, vgl. Lob.
p. 381; im dat. νάπην, Luc. asin. 47; ν. βλά-
νη, sicut seipen, Ar. Equ. 631. [Nur sehr Sp.
ναπη, s. hup.]

ναοφάλας, oc, föhler-, föhlerreich, Eust.
νάπη, der Narbe gleichen.

νάπη, von der Narbe, bes. ἑλαιον, Narbendöl,
Pol. 31, 4, 2 Ath. x, 439 b Theophr.
νάπη, ὁ, Narben ähnlich, οἶνος, Wein mit
Narben, Diosc.

νάπη, ὁ, oc, ἡ, fem. zum Vorigen, eine beson-
dere Narbe, Sp.

νάπη, ἡ, oc, mit Narbendöl gefalbt, πλόκαμος,
A. 2 (VI, 254).

νάπη, ἡ, Narbe, eine Pflanze, aus deren ähren-
förmigen Blüthe das wohlriechende Narbendöl bereitet
wird, Diosc.; Nic. Al. 402. — Auch das Narbendöl
νάπος ἐπὶ γλαυκῆς κλειομένη ὀβάλου,
Phil. 6 (VI, 250).

νάπη, voc, oc, ἡ, die ährenförmige Blüthe
der; Schol. Nic. Ther. 605; Galen.

νάπη, Narbe tragend, Diosc.

νάπη, ἡ, eine niedrige Art der Pflanze νάρ-
κη, Plin. 13, 22.

νάπη, 1) einen Weinbruch mit darum gebun-
denen den νάρκη schlenen, sp. Med. — 2)
den Narkotika schlagen, Schol. Ar. Ach. 1176.

νάπη, von νάρκη gemacht, Arist. de aud.

νάπη, τό, dim. von νάρκη, Diosc., f. auch
νάπη.

νάπη, ὁ, 1) das Schien eines Weinbruchs
den νάρκη, Galen. u. a. sp. Medic. — 2) das
mit dem Rohre, Sp.

νάπη, ἡ, oc, dem νάρκη ähnlich, Diosc.

νάπη, πνευαίς, πνευαίς, die den föhlen

Stengel des νάρκη füllende Quelle des Feuers, der
Feuerfunken, welchen Prometheus den Menschen im
Warte des νάρκη glimmend vom Himmel brachte,
Aesch. Prom. 109.

νάρκη-φανής, ἡ, wie νάρκη aussehend, Sp.
νάρκη-φόρος, einen Glab von νάρκη tragend,
wie die Bacchanten, also = θυροφόρος, daher
sprichwörtlich πολλοὶ μὲν νάρκη-φόροι, Βάχχοι
δὲ γὰρ παῖδες, viele tragen die äußersten Zeichen der
Begeisterung zur Schau, ohne wahrhaft begeistert zu
sein, poet. bei Plat. Phaed. 69 c; Xen. Cyr. 2, 3,
8 u. Sp., wie Plat. adv. Col. 2.

νάρκη-ἄνη, oc, = νάρκη-ἄνη, Sp.

νάρκη, ἡ, oc, 1) eine hochwachsende Dolben-
pflanze, ferula, mit knosigem, marbvollem Stengel, in
welchem Prometheus den Feuerfunken vom Himmel
auf die Erde holte, Hes. O. 52 Th. 597; bes. wurde
der Stengel von den Bacchanten bei den Festen des
Dionysus gebraucht, Eur. Bacch. 147. 251 u. öfter;
dah. νάρκη-ἄνη ἐς ἱερῶς, Hel. 1377; auch als Stod
zum Schlägen gebraucht, Xen. Cyr. 2, 3, 20; Plat.
Pomp. 18; die Nerze schienten Weinbrüche damit,
vgl. νάρκη-ἄνη. — 2) ein Rästchen od. eine Büchse,
Arzneien darin aufzubewahren, Luc. adv. induct. 29;
auch nannten die Nerze ihre Schriften von den Arz-
neimitteln νάρκη-ἄνη u. νάρκη-ἄνη. — Uebh, ein
Rästchen, wie in einer föhbaren νάρκη Alexander der
Gr. die Aristotelischen διόρθωσις des Hom. mit sich
führte, die daher ἡ ἐκ τοῦ νάρκη-ἄνη hieß, Plat. Al.
8; vgl. Wolf Proleg. p. OLXXXIII.

νάρκη, heteroklitisch acc. zu νάρκη, Opp. Cyn.
3, 55. Auch nom., = νάρκη, f. b. B.

νάρκη-ἄνη, τό, od. νάρκη-ἄνη, Rinde eines in-
dischen Strauchs, zu Gewürz u. Narkotikum ge-
braucht, Diosc.

νάρκη, voc, gelähmt werden, erstarren;
νάρκη-ἄνη ἐκ χειρὸς ἐπὶ καρπῶ, Il. 8, 328, die Hand
wurde gelähmt od. erstarrte, weil die Sehnen an der
Handwurzel durchschnitten waren; νάρκην ποιεῖ,
macht erstarren, Plat. Men. 80 a; ἡγῶν καὶ τὴν
ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα νάρκην, ib. b; so auch A.
ἐλαφος γὰρ νάρκησας, Babr. 46, 1; bei Ath. ist
von dem Fische νάρκη gesagt νάρκην καὶ ἀνιπ-
τίζον ποιεῖ, VII, 314 c; von der Wirkung der Kälte,
ἡττωμένων τῷ θερμῷ τὸ πηγνυσθαι καὶ νάρκην
ἐπιγίγνεται, Plat. de prim. frig. 6.

νάρκη, ἡ (f. auch νάρκα), ein Fische, torpedo, bei
dessen Berührung man einen lähmenden elektrischen
Schlag bekommt, der Krampfstroche, Ath. VII c.
95 p. 314, mit Beispielen aus com.; δοκεῖ μοι
ὁμοιωτάτος εἶναι ταύτῃ τῇ πλατείᾳ νάρκη τῇ
θαλαττίᾳ, Plat. Men. 80 a; Arist. H. A. 9, 37
u. A. — Das Erstarren, Starr-, Steifwerden eines
Giebes, die Lähmung; τὸ ποδ' ὥστερ νάρκη μου
κατὰ τῆς χειρὸς καταγέστα, Ar. Vesp. 713; Arist.
probl. 2, 15, 6, 6; ἐπαλθούσιν τὸ μὲν νάρκα τις
ὄλον τὸ δέμα (für νάρκη), Menand. bei Ath. VII,
314 b; einzeln bei Sp., j. B. Erstarrung vor Frost,
neben θερμασία, Plat. de sanit. tuenda p. 388.

νάρκη, τό, Erstarrung, Betäubung (?).

νάρκη-ἄνη, ἡ, das Erstarren, Betäubung, Galen.

νάρκη-ἄνη, von Narkissos, ἑλαιον, Diosc.

νάρκη-ἄνη, ὁ, dem Narkissos ähnlich; λέθος, D.
Per. 1031; Plin. H. N. 37, 11.

νάρκη-ἄνη, ὁ, auch ἡ, Theoc. 1, 132 u. Ep. ad.
705 (App. 120), die Blume Narkissos, von der

es mehrere Arten gab; H. h. Cer. 8. 428; καλλίστους, Soph. O. C. 689; Folge, wahrscheinlich von ναρκάω, wegen ihres betäubenden Geruchs; vgl. Plat. Symp. 3, 1, 3 ὡς ἀμβλύνων τὰ νῆδρα καὶ βαρύτερας ἐμπύων ναρκώσεις.

ναρκάω, flarr, fließ machen, betäuben, sp. Medic.

ναρκάτης, es, erstarrt, betäubt, Harpocr. u. Sp.

Ε. νάρκισσος.

ναρκωσις, ἡ, Erstarrung, Betäubung, sp. Medic.

ναρκωτικός, erstarren machend, betäubend, Sp.

νάρξ (νία), fließen; δίσκη, Aesch. frg. 426; Soph. frg. 560; VLL. erfl. ὕψος; nach Phryn., der für νηρον ὕδωρ vielmehr πρόσφατον zu sagen rät, ist νάρξ od. νηρός = νεαρός, frisch.

νάρταλος, ὁ, ein geschloßenes Gefäß, Schol. Ar. Vesp. 672.

νάρτη, ἡ, ein indisches Gewürz, Theophr.

νάρω, αὐτὸ νάρω, saugen, Heaych.

νὰς, ἡ, bot. = νὰς, f. Roen ad Greg. Cor. 315.

νάσκαφθον, τό, = νάρκαφθον, Diosc.

νασμός, ὁ, das Sticheu, der Querschnitt; τί δὲ κρηναίων νασμῶν ἔρσασιν, Eur. Hipp. 225, vgl. 658; νασμῶ μελαναγῆσι, Hec. 154; Antp. Sid. 23 (VI, 287).

ναση-ώτης, es, quellig, quellenteich, δίνωρος, Hesych. u. Sp.

νάσσα, νάσθη, aor. act. u. pass. zu νάω, w. f.

νάσσω, att. νάττω, fut. νάω, perf. pass. νένασμαι, festkämpfen, festdrücken; ἀμφὶ δὲ γαίαν ἔναζε, Od. 21, 122; VLL. erfl. ὄλλειν, ὀμαλίζειν; ἄβη, vollbrücken, hineinstopfen, nicht anfüllen, ἔνατον οἱ παῖδες εἰς τὰς σπυρίδας, Ath. IV, 130 b; τινός, womit, κλῖναι τε σισυρόν καὶ δαπιδων νενασμέναι, Ar. Lys. 840; einzeln auch bei Sp., νάσαι, Nic. Ther. 952; νένασμαι κέρμασιν, Alciph. 3, 47. — Adj. verb. zu νάσσω, ναστός f. unten.

νάστης, ὁ, Bewohner, Einwohner, Heaych.

ναστίσκος, ὁ, dim. zu ναστός, kleiner Kuchen, πολύτροπος, Pherecrat. bei Ath. VI, 269 e.

ναστο-κόπος, Kuchen zerstückend, oder Kuchentreffer, Plat. com. Poll. 6, 75.

ναστός, ὁ, dichter Kuchen, Opferkuchen, Ar. Plat. 1142, vgl. Schol. Nach Ath. III, 111 c auch ἄρτος ζυμῆτος μέγας, aus Nicostrat. Von

ναστός, adj. verb. zu νάσσω, festgedrückt, gestnetet, vollgedrückt, gekämpft, Sp., πάντα πλήρη καὶ ναστά, S. Emp. adv. math. 7, 218.

ναστότης, ητος, ἡ, Dichtigkeit, Dichtigkeit, Simpl. ad Arist. phys. 1, 18.

ναστο-φάγος, bidet Speisen essen, Poll. 6, 75.

ναστο-φάγος, bidet Speisen, setzen Kuchen oder Brot essend, Paus. 8, 42, 6 aus or.

ναυ-άγην, ion. ναυγήν, Schiffbruch leiden, scheitern; Aesch. frg. 15; Her. 7, 286, im perf.; ναυγῆσαι ἐφ' ἃ τὸ πλοῖον παραπλέον εἰς Θεοδοσίαν, Dem. 35, 31; Folge, wie Pol. 6, 44, 7. — Auch übr. von anderen Dingen, z. B. vom zerbrochenen Wagen, Dem. 61, 29; mißlingen, zu Schaden kommen, Sp., z. B. D. L. 5, 55; ἐν οἷς τὰ πλείστα ναυγῆσι συμπίπτει, Plat. Symp. 1, 4 G.

ναυ-άγημος, ὁ, = Folge, Hdn. epimer. 180.

ναυ-άγη, ἡ, ion. ναυγήν, Schiffbruch; Her. 7, 190. 192 u. öfter; auch Pind. (f. das Folgende); ἐκ ναυγίας ἐφυγον, Eur. Hel. 1076; Dem. 18, 194; Sp., ναυαγία χρησάμενος, als er Schiffbruch ge-

litten, Luc. V. H. 2, 35; auch ναυαγία παραποσει Tox. 2.

ναυ-άγον, τό, ion. ναυγήν, Schiffstrum, mer, Brack; ἐρεδόμενος ναυαγίος, Pind. l. 1, 36, richtiger ναυαγίος (vgl. ἐρεδω); Tragg., διὰ λασσα ναυαγίων πλήθονσα, Aesch. Pers. 412; Eur. Hec. 417. 514; u. in Prosa, ναυήμα Her. 7, 191. 8, 18 u. öfter; τὰ ναυήμα ἀνελκόμενται Thuc. 7, 23; ναυαγίων ἐκράτησαν, Brieden gewonnenen Gefschlaht, 4, 14; πρὸς τὰ ναυήμα καὶ τοὺς νεκροὺς ἐτράποντο, 1, 50; auch ἀναγρεῖσθαι τὰ ναυήμα, wie die Todten, Xen. Hel. 1, 7, 10 u. öfter; ποιεῖσθαι τὸν δρμον ἐπὶ τὰ ναυήματα, Pol. 16, 8, 2; ἐπὶ λεπτοῦ ναυαγία διαφερόμενος, Plat. Pomp. 82; u. übert. auf andere Dinge, von Bagentrümmern, ἐπὶ μάλιστα ναυαγίων Κρησσίον ἐπικλῶν πέδον, Soph. El. 730, u. Choeril. bei Ath. XI, 464 b dem zerbrochenen Schiff ἀνδρῶν δαιτυμόνων ναυαγίων nennt; Plat. o. — Bei Sp. auch = ναυαγία, vgl. Lob. Phryg. 519.

ναυ-άγος, ion. ναυηγός, Her. 4, 103, — 1) das Schiff zerbrochen, schiffbrüchig; ναυαγὸν ἐπεσόντα, Eur. Hel. 546, öfter; Philem. bei Stas. f. 30, 4; οὐκ ἀνέλιοντο τοὺς ναυαγούς, Xen. Hell. 1, 7, 4; oft bei Sp.; auch ναυηγός μαρτυροῦν, Antiphan. 6 (IX, 84). — Auch übert., verunglückt zu Schaden gekommen. — 2) ein Schiff fübrend, lenkend, Euphorion fr. 111 in Phot. bibl. 532 b 2 vgl. Said. u. Lob. Phryn. 429; aber ναυηγὸς δαίμων, Ep. ad. 383 (IX, 105), vergleicht Wein, u. Euphor. richtig mit naufragum mare des Hor.

ναυ-αρχίς, ein Schiffbefehlshaber sein, Schiffbefehligen; Her. 7, 161; Xen. Hell. 5, 1, πλοίων, Dem. 18, 77 (ep. Phil.); παρὰ τῶν, P. 16, 3, 7.

ναυ-αρχία, ἡ, Befehl über ein od. mehrere Schiffe; Thuc. 8, 20; Arist. u. Folgende; τῆς ναυαρχίας παρελθούσας, als die Zeit seines Oberbefehls u. die Flotte vorbei war, Xen. Hell. 1, 5, 1.

ναυ-αρχίς, ἴδος, ἡ, sc. ναὺς, Schiff des Schiffbefehlhabers, Admiralschiff; Pol. 1, 51, 1 u. öfter. Plat. Alc. 27 u. a. Sp.

ναύ-αρχος, ὁ, Schiffbefehlshaber, Flottenführer, f. miral; Aesch. Ch. 712; Soph. Ai. 1211; Her. 59, 8, 42; Thuc. 4, 11. 8, 20; Xen. u. Pol. öfter.

ναύτης, ὁ, p. = ναύτης, Lycophr. 827; v. l. bei Eur. L. T. 1380.

ναυ-βάτης, ὁ, der ein Schiff bestiegen hat, Schiffer; ἀνὴρ, Aesch. Pers. 367, öfter; στρομαγ. 960; αὐθ' ὄπισθομοί, 393; νεὺς σῆς ναυβάτης, Soph. Phil. 536, öfter; auch ναυβάτης στόλος, 270; ναυβάταν λέων, Eur. I. A. 294, öfter; Her. 1, 143 u. Folgende; ξένου, Wirtstättchen zur Aufnahme, Thuc. 1, 121.

ναύ-βηρον, τό, das Schiffseil, ναυδερ' ἀνὴρ, πρηνυβαν, Eur. Troad. 811.

ναυ-ηγῆτης, ὁ, = ναυαγός, Schiffseführer, Lycophr. 873, ναυπηγῆτης ist f. 2.

ναυ-ηγός, ναυπηγία u. ἄ., ion. = ναυαγός, ναυαγία.

ναυ-κληρέω, 1) ein ναύκληρος sein, ein Schiffbesitzer; Ar. Av. 598; Ἐρρακλῆς μαρτυρεῖ βροχὴν τὴν ναὺν, ἣν Ὑβλῆσιν ἐναυκλήρει, Dem. 35, 20, öfter; auch ἡς ἐναυκλήρει, Plat. Por. 73; — ἄβη, lenken, regieren, πάλιν, Aesch. S.

634, wie Soph. Ant. 981. — 2) ein Haus besitzen u. d. vermieten, Is. 6, 19; — Hesych. erstl. es auch allgemein = ναυτλλομαί.

ναυκλήρημα, τό, die Rentung (?), Tzetz.

ναυκληρία, ἡ, das Amt, Geschäft des ναυκλήρος, Hesych., εἰς τὴν καπηλείαν καὶ ναυκλήρησιν, Plat. Legg. I, 643 e; ναυκληρία ἐπιδήμιον, Lyn. 6, 19. — Uebh. Schifffahrt, Soph. frag. 151; Eur. Alc. 258 u. öfter; das Schiff des ναυκλήρος, Ae. 110.

ναυκληρικός, ἡ, ὅν, den ναυκλήρος betreffend, ihm gehörig; ναυκληρικῶν καὶ ἐμπορικῶν verbunden Plat. Legg. VIII, 842 d, öfter; γάμοι, Luc. D. Mer. 2, 2.

ναυκλήριον, τό, Schiff des ναυκλήρος, Seefracht- schiff; ἔκ μύριατα ναυκλήρια τέκνιται καὶ κατοικεῖται τὴν πόλιν αὐτοῖς, Dem. 23, 211; Strab. 5, 3, u. Plat. — Bei Eur. Rhes. 233 wird ναυκλήριον = ναυσταθμός erstl.

ναυκλήρος, ὁ, 1) der Besitzer eines Schiffes, Schiffseigenthümer; Her. 1, 5; Soph. Phil. 128, vgl. 543, auch öfter, ναυκλήριον πλάτην, frag. 387, was Hesych. ναυκλήριον erstl.; neben ἐμπορος, Plat. Prot. 819 d Polin. 290 a, öfter; Xen. An. 7, 2, 12 u. Folgebde; Plat. 4, 6, 1. 31, 21, 1; bei Ath. v. 209 a werden ναυκλήρος, κυβερνήτης καὶ πωρεὺς als die genannt, welche auf dem Schiffe das Gericht bilden. Weiter, der Lenker, Regierer, Führer, Aesch. Suppl. 174 Eur. Hippol. 1224. — 2) In Athen auch ein Schiffunternehmer, der ganze Käufer pachtete, um sie an Andere im Einzelnen wieder zu vermieten, vgl. Harpocr., der Comic. u. Hyperid. für diesen Gebrauch öfter; Hesych. ὁ συνοικίας προστάς, σταθμοδότης, Hausherr, f. Böckh Staatsb. 1 p. 155. (Wohl nicht in dieser Abthg von ναῦος abjuleiten, sondern eins mit dem Vorigen, f. ναύστατος.)

ναυκλήριον, vermietbar, besonders von dem Schiffseigenth. ναυκλήριον, vermietet, στέγειν, erstl. Herch πανδοκεία.

ναυκλῆμα, τό, das Archiv der ναύστατος, Ammon.

ναυκρία, ἡ, die Gemeinschaft athenischer Bürger, an deren Spitze ein ναύστατος stand, den πρώτον συμμορία entsprach, Poll. 8, 108 u. Phot., nach denen zwölf auf eine Phyle gehen; Poll. sagt τὴν ἐκαστὴν δύο ἑκατῆς παρῆγε καὶ ναὺν μίαν, ἢ ἡς ὀνόμασται. Vgl. Böckh Staatsb. I, 75 ff. Herin. griech. Staatsalterth. § 99, 5.

ναυκρικός, ἡ, ὅν, die Vorigen betreffend, zu dem Naustatue gehörig, nach Harpocr. alte v. 1. für ναυκρατικὸν od. ναυκρατικὸν bei Dem. 24, 11.

ναύστατος, ὁ (ursprünglich ein Wort mit ναύστατος, Schiffspatron, vgl. Böckh Staatsb. II, 87 u. ναυκρατία), Vorsteher einer alten Bürgergemeinschaft in Athen, wo das Volk in vier Phylen, jede Phyle in zwölf ναυκρατίας eingetheilt war, deren jede ein Schiff stellen und ausrüsten mußte; wahr- scheinlich wurde der Reichste in solcher Bürgerabtheilung, der am meisten zu den Kosten bargab, der Schiffseigenth. und zugleich Vorsteher seiner Abtheilung, der wiederum die Geldbeiträge zu erheben hatte. Nach Herodotus' Eintheilung in zehn φυλαὶ treten die ἑκατῆρες an die Stelle der ναύστατος, und die φυλαὶ an die der ναυκρατίας, obwohl sie für den höchsten Zweck der Schiffsausrüstung noch, sunstig in Zahl, fortbestanden zu haben scheinen. Später

συμμορία. Bei Her. 5, 71 heißen die neun Archonten πρώτους τῶν ναυκρατῶν, wenn man Thuc. 1, 126 vergleicht. S. noch Schol. Ar. Nubb. 37, Lob. Phryn. 431 u. die unter ναυκρατία angeführten Schriften.

ναυκρατίω, mit den Schiffen zur See die Oberhand haben, siegen, Thuc. 7, 60; pass., Xen. Hell. 6, 2, 8.

ναυκρατής, es, zu Schiffe die Oberhand habend, mit den Schiffen gewaltig, herrschend, ναυκρατῶν θαλάσσης, Her. 5, 36. — Auch ein Fisch, der sonst ἰχθυὶς heißt, wurde so genannt, ein Schiff festhaltend, Sp.

ναυκρατητικός, ἡ, ὅν, die Oberherrschafft zur See betreffend, oder zum Seeflege gehörig; v. 1. für ναυκρατικὸς bei Dem. 24, 11; σημειον, D. C. 51, 21.

ναυκρατία, ἡ, der Seefleg, die Uebermacht zur See, Sp., wie D. Cass.

ναυκράτωρ, ὁρος, ὁ, der Schiffsbefehlshaber, Schiffsheer, Soph. Phil. 1081. — Gleich ναυκράτης, Her. 6, 9; Thuc. 5, 97.

ναῦλα, ἡ, u. ναῦλον, τό, f. νάβλα.

ναυλο-λόγιον, das Fähr- oder Frachtgeld für ein Schiff einfordern (?).

ναῦλον, τό, Geld, welches für das Fahren auf dem Schiffe entrichtet wird, Fähr-, Frachtgeld; Xen. An. 5, 1, 12; Dem. 32, 2; Din. 1, 56; Pol. 31, 22, 10. — Auch Hausmiete, Poll. 1, 75, 10, 20.

ναῦλος, ὁ, dasselbe, Ar. Ran. 270, nach dem Schol. dazu auch ἡ v.

ναυλοχέω, im Hafen, vor Anker liegen; Eur. I. A. 249; Her. 7, 189. 192. 8, 6; auch med., D. Hal. 1, 44; — mit Schiffen im Hinterhalte liegen und dem Feinde aufslauern, τινά, Thuc. 7, 4 u. Sp., bei denen es auch „in den Hafen aufnehmen“ bedeutet.

ναυλοχία, ἡ, das Vorankerliegen, bes. von einem Feinde aufslauern, App. Mithr. 92.

ναυλόχιον, τό, Ankerplatz, Ar. bei Poll. 9, 28.

ναύλοχον, τό, f. das Folgebde.

ναύλοχος, Schiffen zum Lager, zum Ankerplatz dienend, λυμένες ναύλοχοι, Od. 4, 846. 10, 141, Hafen mit ruhigem Ankerplatz; so Ἰδρα, Soph. Ai. 455, der im plur. ὁ ναύλοχος, ihr Hafenplätze, sagt, Tr. 630, wo es nicht mit λουτρά zu verbinden ist; Ἀχαιῶν ναύλοχοι περὶπτενχαί, Eur. Hec. 1015; einzeln bei Sp., wie Plat. Them. 3.

ναυλόω, ein Schiff vermieten, Plat. symp. 7, 6, 2; med., sich ein Schiff mieten, ἐναυλώσατο ναὺν, Pol. 31, 20, 11.

ναυμάχῳ, zu Schiffe, zur See kämpfen, eine Seeschlacht liefern; Her. 8, 42. 6, 46 u. öfter; Thuc. 3, 54; Olyf. von περὶμαχέω, 2, 112; πρὸς τινά, Plat. Polit. 298 d (wie Thuc. 2, 83 Plat. Them. 4); Menex. 241 e; Lyn. 2, 47 u. A.; τινά, Pol. 14, 9, 7; τινά, κακοῖς, Ar. Vesp. 477.

ναυμάχημα, τό, = ναυμαχία, Eumath.

ναυμάχη, ὁ, = ναυμάχος, Sp.

ναυμαχηνοῦν, desiderat. von ναυμαχέω, ich habe Lust eine Seeschlacht zu liefern, Thuc. 8, 79.

ναυμαχία, ἡ, Schiff-, Seeschlacht; Her. 7, 141. 8, 49; Thuc. 1, 32; Plat. Menex. 242 c u. Folgebde.

ναυμαχικός, ἡ, ὅν, die Seeschlacht betreffend, Hesych.

ναυμάχος, zur See kämpfend, eine Seeschlacht liefernd, Crinag. 25 (VII, 741). — Aber ναύμαχος,

zum Schiffelampfe, zur Seefchlacht gehörig, *ἐνστά*, zum Seelampfe brauchbare Längenschiffe, II. 15, 389. 677, wie *δοῦρα*, Her. 7, 89; Plat. Marc. 12.

ναυ-πηγεῖον, τό, v. l. für *ναυπηγεον*.

ναυ-πηγέτης, δ, f. l. für *ναυπηγέτης*, w. m. f.

ναυ-πηγῆς, ein Schiffsbauer sein, Schiffe jimmern, bauen; Plat. Alc. I, 107 c; Pol. 1, 36, 8; pass., Xen. Hell. I, 3, 11. — *Θεοι* im med., *ναῦς ναυπηγεῖσθαι*, Her. 1, 27, 2, 86, 6, 46; *τρεῖς*, Andoc. 3, 5; Plat. Menex. 245 a; *πλοῖα*, Dem. 17, 28; *σκάφη*, Pol. 1, 20, 9.

ναυ-πηγῆς, ἐς, = *ναυπηγός*; *τέχνας* Maneth. 4, 323.

ναυ-πηγησία, ἡ, = *ναυπηγία*, zu.

ναυ-πηγησιμος, bei Plat. auch 3 Endungen, zum Schiffbau gehörig, brauchbar; *ἰδῆ*, Her. 5, 23; *ἰδῆ*, Plat. Legg. IV, 705 c; *ἔξω*, ib. 706 b, wie Thuc. 4, 108, 7, 25 u. Dem. 17, 28, Pol. 5, 89, 1.

ναυ-πηγησις, ἡ, = *ῥολῖον*, f. *ῥολῖον*, Phryn. 513.

ναυ-πηγία, ἡ, Schiffsbau; *ναυπηγίαν ἀρμόζων*, Eur. Cycl. 459; Her. 1, 27; *ναυπηγίαν τρεῖς παρὰσπασέσθαι*, Thuc. 4, 108; *νῶν*, 8, 3, öfter; Plat. Prot. 319 b Legg. VII, 803 a; *ῥολῖοι*, wie Pol. 1, 20, 10.

ναυ-πηγικός, ἡ, *όν*, zum Schiffsbau gehörig, geschieht, Sp., wie Luc. Mort. D. 10, 9.

ναυ-πηγιον, τό, Ort, wo Schiffe gebaut werden, Schiffswerft; Ar. Av. 1157; D. Sic. 19, 58, vulg. *ναυπηγεῖον*.

ναυ-πηγός, Schiffe zusammenfügend, δ, Schiffsjimmerrmann, Schiffsbauer; Thuc. 1, 13; Plat. Gorg. 455 b Rep. I, 333 c; Pol. 1, 20, 10 u. a. Sp.

ναυ-ποδός, οἱ, erll. Phot. οἱ *νησιώται*. *Ε. ναυ-ποδός*.

ναυ-πορός, = *ναυσίπορος*, *ἀνταί*, Aesch. Eum. 10, die schiffumkreisten Götter. — Aber *ναυπόρῳ πλάτῃ*, Eur. Troad. 877, ist = mit den Schiffen.

ναυ-πρηστις, ἡ, die Schiffe anzündend, verbrennend, E. M. 598, 43.

ναυρός, winbig, leichtsinnig, VLL.

ναῦς, ἡ, ion. u. ep. *νηῖς*, dor. *νᾶς*; gen. *νῶς*, ion. u. ep. *νηός*, u. *νῶος*, dor. *νῶος*, Aesch. Pers. 305 Ag. 871, der auch *νηός* hat, Sp. 62; auch im Trimeter *νᾶς*, Soph. Ant. 711 Ai. 859; dat. *νηῖ*, dor. *νᾶς*; accus. *ναῦν*, bei Ap. Rh. 1, 1358 auch *νηῦν*, ion. *νηῖα* u. *νῆα*, Od. 9, 283 als eine lange Sylbe zu sprechen, dor. *νᾶν*; dual. gen. *νῶων*, Thuc. 2, 8; plur. *νηές*, ion. *νῆες*, Her., auch Hom., dor. *νᾶες*, u. in späterer Prosa auch *ναῖς*, was die Gramm.

tabeln, vgl. *ῥοβ*. zu Phryn. p. 170; gen. *νῶων*, ion. *νηῶν*, bei Xen. ist jetzt diese Form getilgt und mit *νῶν* vertauscht, An. 7, 5, 12, vgl. Hell. 1, 1, 36; dor. *ναῶν*; dat. *ναυαί*, ion. u. ep. *νηυσί*, ep. auch *νηῖσαι*, selten *νῆσσαι*, II. 3, 46, 19, 135, dor. *νᾶσαι*, Pind. P. 4, 56; auch *ναῶων*, ep. für gen. u. dat.; accus. *ναῖς*, ion. u. ep. *νηας*, selten bei Hom.

νῆας, wie II. 13, 101 Od. 3, 153, aber bei Her. die gewöhnliche Form, dor. *νᾶας*, sp. Ep. auch *νηῖς*; die vorstehenden Formen kommen auch bei attischen Dichtern vor; eigl. von *νᾶω*, das Schwimmente, Latein. *navis*, — das Schiff; Hom. u. *ῥοβ* überal; *ῥοβ* Wörter des Schiffes bei Hom. sind *ἀμφιπέλασσα*, *γλαφυρή*, *ἐσθλῆμος*, *δοτή*, *κορώνις*, *πυανόπρωρος*, *μέλαινα*, *ποντοπόρος* u. d., die man unter den betreffenden

Artikeln nachsehe; *ἐπὶ νηός*, auf dem Schiffe, oft bei Hom.; *νηῖς ὡς ἀκύντεροι ἦκουσι*, Aesch. Suppl.

751, oft, wie bei Soph., Eur. u. in Prosa; man so *πλεῖν ἐν τῇ νηῖ*, Plat. Rep. I, 341 d, u. *ναῦς δαλάτῃ πλέουσα*, Legg. VI, 758 a; Thuc. u. l.

ναυθῖλον, τό, = *ναῦλον*, Hesych.

ναυθῖλόν, = *ναυστολίον*, überfahren, zu Schiff führen; *τινὰ πατριὰς ἀπὸ γὰς*, Eur. Troad. 164.

εἰς τὴν πατρίδα — νεκρόν, Suppl. 1037; *ἀν* med., *ναυθῖλόνδε τὸν παῖδα εἰς Ἀθήνας*, I. 1487. Aber bei Ar. Pax 128, *πληρὸς πορεύς* *πῶλος οὐ ναυθῖλίσσεται*, erll. Schol. richtig *εἰς νηὸς ἐπιβήσεται*. Vgl. *ναῦλον*.

ναυθῖα, ἡ, alt. *ναυτία*, ἡ, die Schiffs- oder Seerkrankheit, Uebelleit mit Erbrechen, Hippocr. u. Sp. wie Plat.; überhaupt *ἔσθλ*, Willens, Sp.

ναυθῖστος, ἡ, Neigung zum Erbrechen, Uebelleit, Hesych. erll. *ῥοβ*.

ναυσισμός, δ, = *ῥοβ*, Sp.

ναυσία, att. *ναυσία*, an der Seerkrankheit leidende Neigung zum Erbrechen haben, Plat. Theaet. 191.

Legg. I, 639 b.

ναυσι-βάτης, δ, p. = *ναυβάτης*, Sp., wie Maneth. 1, 323, 4, 397.

ναυσι-βιος, von der Fischerei lebend, Alciph. 12 als n. pr.

ναυσι-δρομος, den Lauf der Schiffe fördernd, *ο*, *ρος*, Orph. H. 73, 10.

ναυσικλήτης, schiffberühmt, durch Schiffe, Seefahrt berühmt, *ἄνθρωπος*, Od. 6, 22. Ein bes. für *ναυσικλήτης* H. b. Apoll. 31, richtiger *ναυσικλῆς* betont 219.

ναυσικλόντες, = *ῥοβ*; *Φαίητες*, Od. 7, 3 *Φοίνικες*, 15, 415; *ναυσικλόντες*, Pind. N. 5, 1, sp. D., wie Opp. Hal. 3, 208.

ναυσικός, *εσσα*, *εν*, oder *ναυσικός*, *ἔσθλ* empfunden, Nic. Al. 83; vgl. *ῥοβ*. Phryn. 191.

ναυσιον, τό, dim. von *ναῦς*, Schiffchen, Tzet. Exeg. in II. 87, 5, 1 d.

ναυσι-πῶς, ἡ, Schiffsbau, -seil, Luc. Lexiph. I. *ναυσι-πῶρον*, *ῥοβ*, D. Hal. 3, 44, schiffe mit Schiffen zu überfahren; bei Her. *νησιπῶρον*.

ναυσι-ποδός, οἱ, die Schiffesfüßigen, Inselbewohner, die ihre Reife zu Schiffen machen, Eust., auch *ναυ-ποδός*.

ναυσι-πομπός, Schiffe geleitend, *ἀντα*, die Schiffe entsendender, günstiger Wind, Eur. Phoen. 1706.

ναυσι-πόρος, zu Schiff fahrend, *στρατός*, Eur. Rhes. 48; *πλάτας ναυσίπορους*, wie *ναυπόρος* I. A. 172; — aber *ναυσίπορος ποταμός*, zu Schiffen zu befahren, Xen. An. 2, 2, 3, Hdn. 6, 15.

ναυσι-στονός, *ἔσθλ*, die jammervolle Seemacht, die Schiffe, Pind. P. 1, 72.

ναυσι-φόρητος, vom Schiffe getragen, zu Schiff fahrend, Pind. P. 1, 33, *ἀνδρῶς*.

ναυσι-ώδης, *εσ*, oder *ναυσιώδης*, an der Seerkrankheit leidend, zum Erbrechen geneigt, Plat. Pyrrh. 13; auch = Erbrechen erregend.

ναυσιώσις, ἡ, Uebelleit, Erbrechen (?), *ῥοβ* *ναυσιώσις*, Abbruch, Abgang des Blutes aus dem Aethen, Hippocr.

ναυσι-ώκτος, fehlerhafte Form, Schol. Opp. Hal. 5, 461.

ναύ-σταθμον, τό, ein Ort, wo Schiffe stehen, v. l. Anker gehen können, Ankerbuch; Eur. Rhes. 136 u. öfter; Thuc. 3, 6; Sp., Pol. 5, 19, 6 Plat. Pomp. 24.

ναύσταθρος, ὁ, = Storigem, Plat. Aristid. 22
Lexion. 63.

ναυτολῆαι, ein Schiff senden, zu Schiffe fahren;
Soph. Phil. 245 u. öfter; allgemeiner, ἵπποισιν ἢ
πῆλυσιν ναυστολῆαι χόδονα, fr. 129; δταν πρὸς
ναυτῶν ναυστολῶσ' ἀν' Ἰλίου, Eur. Troad. 77,
öfter; u. übertit., κυμάτων ἀπὸ πόλιν σὴν ναυ-
στολῆς, Suppl. 490; δάμαρτα, im Schiffe fah-
ren, bringen, Eur. Or. 379; Pind. sagt von den Schiff-
führern begleitenden Megineten ἰδία ναυστολῶντες ἱπ-
ποισιν, N. 6, 33, die ihren eigenen Reihum gleichsam
auf der See erfahren, sich durch Seefahrt Reihum er-
werben; ὁ ναυστολῶν γὰρ εἰμ' ἐγὼ τὰς συμφο-
ράς, ich bringe das Unglück mit, Eur. I. T. 549;
πολλὰ Lex. 2 στήληγ' ἰδία ν. εἰς βαλάντιον
ἵππ; ἐκτὶ τὸ πτέρυγε καὶ ναυστολῆαι ist = wo-
hin lauff du die Flügel? Ar. Ar. 1229; — πασσ.,
ναυτῶν fahrend, Eur. Tr. 1048.

ναυτολόημα, τό, = Solgdm, πόντου, Eur. Suppl.
21.

ναυτολόησις, ἡ, = Solgdm, Sp.
ναυτολόα, ἡ, das zu Schiffe fahren, die See-
fahrt, Eur. Andr. 797.

ναυτολόος, zu Schiffe fahrend; θεωρῶς, Aesch.
fr. 940; auch Sp.

ναυτολόον, τό, dim. zu ναυτής, Greg. Naz.
κἀνὰ, ὁ, der Schiffsmann, Schiffer, Seefahrer;
καὶ δὲ ἐν ναυταῖς ἡγαγὼν εἰς Ἰθάκην, Od. I, 171,
Hes. u. Pind., ναυτὰν ἀντος sind die Argo-
nauten, P. 4, 188; περὶς ἡ ναυτής, Aesch. Pers.
70, öfter, wie Soph.; auch μὴ μ' ἀγνοῖν ναυτήν,
im Schiffe, Phil. 901, Suid. et al. ἐπιβάτης; —
κα. ναυτὰν ὁμιλον, Hec. 921, öfter; u. in Prosa,
u. hantl. bef. die Matrosen, Stubendiebsthe bezeichnet
werden; διὰ τὴν τὸν κυβερνητῶν καὶ ναυτῶν
ἐκδηρίαν, Plat. Polit. 302 a; ναυτὰς ὀπλίτας,
Hel. 1, 1, 16; κατέγραψαν ναύτας, Pol. 1,
R. 2.

ναυτία, ἡ, u. ναυτιῶν, att. = ναυσία, ναυσία, zu
ναυτιῶν geschrieben, Phot. lex., vgl. Lob. zu
hym. p. 194.

ναυτικός, das Schiff oder den Schiffer betreffend;
καὶ ναυτικὸν λέων, das Schiffsvoll, Aesch. Pers.
55; στρατός, 714 Ag. 620; ναυτικὸν τ' ἐρε-
σκί, Schiffstrümmen, 646, wie Eur. Hel. 1086;
ὁ ναυτικὸν στρατεύμα, I. A. 914; Soph. Phil.
8; ἐν κρηναῖς ναυτικαῖς, Ai. 3; auch ναυτικά
ἔργα, Schiffe, 1257; ναυτικὴ ἀνάγκη, = ναυ-
τή, Eur. Hec. 607; ἡ ναυτικὴ, sc. τέχνη, Schiffs-
kunde, Her. 8, 1, wie ναυτικὴ ἐπιστήμη, Plat.
Rep. I, 638 a; ναυτικός στρατός, im Ggß des
krieger. πεζός, Her. 7, 99. 203. 8, 131; ναυ-
τικὴ δύναμις, Plat. Legg. IV, 708 b, wie Pol. 1,
1, 4; τὸ ναυτικόν, die Seemacht, Florio, Her. 7,
10, wie ἡ ναυτικὴ, 161; Thuc. 1, 36; auch τὰ
ναυτικά, Seemacht, 4, 75; Isocr. 4, 90; αἱ διὰ
τὰ ναυτικά πόλεων δυνάμεις, Plat. Legg. IV,
1, 4; Pol. 1, 59, 9; ὁ ναυτικός, Matrofen, in
Hec. 4, 41, 3, wie Thuc. 1, 18 u. A.; πόλεμος,
Seekrieg, Andoc. 4, 12; — χρήματα ναυτικά,
fr. 32, 7, u. τὸ ναυτικὸν αἶμα, Segins, auf
die ausgeliehene Kapitalien, Bodmer, Dem. 27,
II (ἐκ τῶν ἀμφοτερόπλων, ἐτερόπλων); u. ad.,
ναυτικὰ δανείζειν, sein Geld auf Bodmerlei aus-
leihen, D. L. 7, 13.

ναυτοάρχος, ὁ, Anführer des Seesjuges, Sp.

ναυτιλία, ἡ, das Fahren zu Schiffe, die Seefahrt;
περιγυγνόμεν' ἄλλων ναυτιλίῃ, so rühmen sich die
Phäaken, Od. 8, 253; Hes. O. 620. 644; ναυτι-
λίαισι πορθμὸν ἀμειψάσαι, Pind. I. 3, 75, vgl.
N. 3, 21; Her. 1, 1. 163. 2, 43, auch im plur.;
Plat. Rep. VII, 527 d; περὶ τῆς ναυτιλίας καὶ
κυβερνητικῆς, Legg. IV, 709 b; βλαβερά, Xen.
Mem. 4, 2, 32; Plat.

ναυτιλόμα, ein ναυτής sein, zu Schiffe fahren,
über die See fahren; Od. 4, 672; Ἀλκυονίδες, 14, 246;
ἑπταίος στήλασιν, Soph. Ant. 713; Her. 2, 5. 178.
3, 6 u. öfter; πενηκοντέρας, 1, 163; ποιεῖν
τὴν ναυτιλίαν ναυτιλλοῦσθαι, Plat. Rep. VII, 551
c; Sp., Luc. fugit. 13. Von

ναυτιλος, ὁ, = ναυτής, 1) Schiffer, Seefahrer;
Aesch. Prom. 466 Ag. 617 u. öfter; Soph. Tr. 534;
Her. 2, 43; auch adj., ναυτὶλὸν πλάττῃ, Soph. Phil.
220; oft bei Eur. — 2) eine Polypenart, nautilus;
Arist. H. A. 4, 1; Ath. VII, 318.

ναυτιλο-φθόρος, die Seefahrt verderbend, Lycophr.
650.

ναυτιλῶς, εσσα, εν, att. = ναυσίσις.
ναυτίς, ἰδος, ἡ, auch ναυτίς geschrieben, Poll. 7,
190 aus Thuc., fem. zu ναυτής, VLL; vgl. Lob.
zu Phryn. 256.

ναυτι-ώδης, ες, ναυτιώσις, ἡ, att. = ναυσι-
ώδης, ναυσίσις.
ναυτο-δικαί, αἱ, in Athen die Richter über Pro-
ceffe, die das Seewesen, die Schifffahrt betreffen, eine
Art Seehandlungsgericht, vor welchem auch die Klagen
gegen unächte Bürger, ξενίας γραφαί, verhandelt
wurden, Lys. 17, 5, VLL; vgl. bef. Harpocr. u.
Herm. Staatsalterth. §. 146, 4.

ναυτο-κράτος, ορος, ὁ, = ναυκράτωρ, v. l. bei
Thuc. 5, 97.

ναυτο-λόγος, Schiffer sammeln, Passagiere im
Schiffe aufnehmen, ἦνίκα Κύπρον δημοτέρην ἐναυ-
τολόγῃ, Antiphil. 1 (IX, 415), v. l. ναυστολ.

ναυτο-λόγος, Schiffer sammeln, Passagiere ins
Schiff aufnehmen, Strab. 8, 6, 15.

ναυτο-πάλδιον, τό, Schiffertnäbchen, -Hindchen, Hip-
pocr.

ναύτρια, ἡ, fem. zu ναυτής, Ar. bei Poll. 7, 139.

ναυτιῶν, f. ναυτιῶν.

ναυ-φάγος, Schiffe verschlingend, verderbend, Ly-
cophr. 1095.

ναυ-φθορία, ἡ, Zerstörung, Verluft des Schiffes,
Schiffbruch, im plur., Maneth. 1, 324 u. a. sp. D.

ναυ-φθόρος, Schiffe verderbend? — Aber ναυ-
φθορος ist = schiffbrüchig, σκολή, Eur. Hel. 1398.
1555.

ναυ-φρακτος, mit Schiffen umstellt, umschirmt,
verteidigt; δμυλος, Aesch. Pers. 986; ἰάνων ναυ-
φρακτος ἄρης, 950; στρατεύμα ναυφρακτον,
Eur. I. A. 1259; bei Ar. Ach. 95, ναυφρακτον
βλέπεις, wird „du siehst wie aus dem Kubertisch“
übersetzt, vgl. den Schol., der bemerkt, daß ὁ ναυ-
κός στρατός auch ναυφρακτος heiße; wahrscheinlich
ist mit dem Schol. eine ionische Maske, ὀφθαλμὸν
ἔχων ἔνα ἐπὶ παντός τοῦ προσώπου, anzunehmen,
als Karicaturdarstellung der ὀφθαλμοί des großen
Königs; Dind. hat aus Phot. ναυφρακτον aufge-
nommen.

ναυ-φυλάκιος, ein Schiffwächter sein, Eust. 1562,
40.

ναυ-φύλαξ, ακος, ὁ, Schiffwächter, Ar. frg. 339.

ναύω, δολ. = ναύω, fließen, VLL.

ναυών, ὄνος, δ. = νεών, Hesych.

νάφθα, ἡ ἢ τὸ, = ὀλγδμ; Rob. Phryn. 438.

νάφθα, δ., das freie, leicht entzündliche Bergöl, Naphtha, bei den Griechen auch Μηθείας ελαιον, Diosc. u. a. Sp.

νάω, nur pr. u. impf., fließen; ἐν δὲ κρήνῃ νάει, Od. 8, 292; κρήναι νάουσι, Il. 21, 197; als v. l. von ναίω Od. 9, 222; νάειν Callim. Dian. 224; ὄρε' αἰν ἰσθωρ τε νάει, epigr. Plat. Phaedr. 264 d; ἀσπορα ναομένοις τόποις ἀνεδρέψατο λεμών, Nic. 6. Ath. XV, 684 (v. 58), wo die v. l. ναομένοις auf ναομένοις fñhrt, f. ναώω. — Moeris erklñrt αἰν νῶν fñr attisch, ἀένκος fñr hellenistisch, was auf Ar. Ran. 146 zu gehen scheint, wo jech richtig δάων σκῶρ gelesen wird. Sonst auch noch VLL. Vgl. νέω u. ναίω.

νά, ἡ, wie νέος, νεός, sc. γῆ, Stracland, Theophr.

νε-άγγελτος, neulich, eben erst gemeldet, verkñndet, φάτις, Aesch. Ch. 725.

νε-αγής, ες, f. das ion. νεγενής.

νέαι, 1) jung, jugendlich sein; οἱ νάει πν-θμῖν, Aesch. Suppl. 98; φάει δὲ τέλειν ἔβρις μὲν παλῖα νάεισαν ἔβρις, Ag. 742; vgl. Soph. Tr. 143; ὁ νάειν καὶ χρόνῳ μέλων γεγῶς, der jñnge, O. C. 375; μὲν νάειν οὐχ ὄρε' δ' χοή σ' ὄρε', Eur. Phoen. 720; sp. D., φάειν νάειν, Anacr. 37, 6. Bei Hdn. 3, 14, 4 = die Jugend verbringen. — Nach Phot. νάειμεν auch = νεωσι ἵκουμεν. — 2) transf., erneuern, neu machen, bes. vom Alter, die Straclie umpflñgen?

νε-αίρετος, neuerbings, eben erst gefangen, erobert, θῆρ, πόλις, Aesch. Ag. 1033, 1035.

νεαίχης, ες, ion. νεπήης (w. m. f.), = ὀλγδμ.

νε-ακόνητος, neu geschñrft, eben erst geschliffen, Hesych., Schol. Soph. El. [Vgl. über das α Rob. zu Phryn. 701.]

νε-αλδής, ες, neu, frisch gewachsen, Opp. Hal. 1, 692.

νε-άλοτος, frisch gemahlen, Schol. Nic. Al. 410.

νε-άλης, ες (nach Phryn. in B. A. 52, 20 von ἀλές, = ἀδρόον, νεωσι γεγενημένον καὶ συνενηγεμένον), jugendlich frisch, munter, stark; νεαλέστεροι γὰρ ὄντες ἔχον αὐτὴν πορευσόμεθα, Plat. Polit. 265 b; noch nicht erschδpft, Pol. 3, 73, 5, 10, 14, 3; neben πρόσφατος, dem τεταρχεν-μῖνος entgegñst, Dem. 25, 61; καὶ ἀήτητος, Plat. Anton. 39; μῶσχος, Nic. Al. 358; πάτος, Ther. 933; νεαλέστερος, unerfabrener, Luc. Al. 16. — Nach Hesych. auch = νεάλοτος, eben erst gefangen, was, von Fischen gesagt, mit dem Vorigen zusammenfallend, nur eine andere Ableitung desselben Wortes zu sein scheint. Andere noch leiten es von ἀλῆω ab, frisch gefalgen. — Die Lñnge des α, von Phot. behauptet und aus einem frg. des Ar. belegt, findet sich bei Nic. nicht bestñtigt, vgl. Metn. Men. p. 287.

νε-άλοτος, neuerbings, eben erst gefangen, Hesych.

νε-άμελκτος, f. das ion. νεμήμελκτος.

νέαν, ἄνος, δ. = νέος, VLL., die μεγιστὴν u. μέγιστος damit vergleichen, f. Rob. Phryn. 196.

νε-ανδρος, ἀλκίη, die Stñrke eines jungen Mannes, Lycophr. 1345.

νεανία, ἡ, = νεανία, Philo u. a. Sp.

νε-ανθής, ες, neu, frisch blñhend, αἶνος, Ep. ad. 584 (App. 111).

νεανίας, δ, ion. u. cp. νενηής, jugendlich; νῆν ἀνδρὶ ἰοικῶς, Od. 19, 278, einem jungen Manne ãhnlich, vgl. 14, 524; νεανία γαμβρὸ Pind. Ol. 7, 4; πῶμων τέκτονες νεανίας, 3, am blñufigsten subet. der Jñngling, Soph. O. 336; oft bei Eur., auch adj., νεανίον μετ' ἀνδρὶ Andr. 605, νεανίας ὄμοιος, Hel. 1278; in Po. überall, auch mit dem Nebenbegriffe des Ueberrñgen, Muthwilligen, Plat. Soph. 239 d. νεανίαται, f. 2. fñr νεανίδεσσιν, Eur. I. 615.

νεανία, ἡ, die Jugend, Sp.

νεανίαμα, τό, jugendliches Betragen, eine muthwillig, leichtsinnige, jugendlich ùbercille That, Pl. Rep. III, 390 a u. Sp., wie Luc. Hermot. 33.

νεανιόμαι, ein Jñngling sein, gew. jugendl. ùbercill oder ùbermuthig, muthwillig oder leichtsinnig handeln; Plat. Phaedr. 235 a; δακείς νεανιέσθαι ἐν τοῖς λόγοις, Gorg. 482 c, vgl. 527 d; ἔστα εὐστα τοσούτων οὐδέν, Dem. 21, 69; im pa. ὥστερεϊ κεφάλαια ἐφ' ἅπασιν τοῖς ταυτῶν νενεμμένοις ἐπέθηκεν, 21, 18; Sp., wie Plat. M. 29, μακρὰ χάρειν φράσας τοῖς ἐν τῇ βοὶ νεανιούεσσι.

νεανίζω, = Vorigem, νεανίζοντι τῷ παῖδι Plat. Flamin. 20.

νεανικός, jugendlich, kraftvoll, tñchtig; φόρος Eur. Hipp. 1204; Plat. Rep. X, 606 c; πᾶν ἡ νεανικός τῷ ἀνδρὶ βροθήσθης, Theaet. 168 auch von Dingen, ἀγών, lebhafter Kampf, Pol. 31, 2; ἀρεθολογία, 3, 101, 7; πρῶτον ἐξ νεανικήν, 22, 12, 11, tñchtig im Handeln; ἀ τραύματα, Plat. Alex. 58; λοιπός, groß, Alexis A. IV, 170 c. — Hñufig im tabelnden Sinne, muthwillig, ùbermuthig, ἡ σοὶ τις νεανικότερος, P. Gorg. 508 d; aber auch im guten Sinne, schñn, tñlich, ἀτὴν ἡ ἀρχὴ οὕτως καλὴ καὶ νεαν Rep. VIII, 563 e; νεανικὸς τε καὶ μεγαλοπρεπὲς διανοίας, VI, 503 c, u. sonst.

νεανιόμαι, = νεανιεύομαι, D. Hal. epit. 18.

νεανίς, ἰδος, ἡ, ion. νεήης, fem. ju νεανί jugendlich, das junge Mñdchen, die Jñngfrau; φάπολοι χρῆσταις, ζωῆς νεήϊσιν εὐοικνν, 18, 418; παρθενηκὴ εἰκὼν νεήϊδος, Od. 7, Pind. P. 9, 32; Aesch. Prom. 706 Eum. 917; So. Ant. 780; Eur. oft.

νεανισκάριον, τό, dim. zu νεανίσκος, Att. Ep. 2, 16.

νεανίσκευμα, τό, = νεανίσμα, VLL.

νεανισκεόμαι, ein νεανίσκος, Jñngling sein Amphip. u. Posidipp. bei Phot. u. Suid.; Xen. 1, 2, 15, fñr ἐν τοῖς ἐφήβοις.

νεανίσκος, δ, ion. νενηίσκος, junger Mann, Jñngling; Her. 3, 53, 4, 72; τοὺς καλοὺς παῖδας νεανίσκους, Plat. Conv. 211 d; ἐν τε παύει νεανίσκους καὶ ἐν ἀνδράσι, Rep. III, 413 Folgte. — Bei Luc. Alex. 53 der Diener.

νέανις, ἡ, = νέανις, Theophr., l. d.

νέας, ἄνος, δ, poet. = νεανίας; comic. bei 2, 11; E. M. 534, 32; ion. νέης, ητος, O. frg. 78.

νε-αισιδός, jung singend, der junge Sñnger, Tar. 81 (VII, 13).

νεά-πολις, ἡ, neue Stadt, Neustadt, bes. von mebrerer Stñdte, auch als zwei Wñrter gefñhrt, vgl. Rob. Phryn. p. 605. 665.

πρῶ-μῆτις, ὁ, Neugebörter, Bewohner von Nea-
 μῆτις, Sp.
 νεο-παῖς, ἑς, neu tönend, Philostr. v. Soph.
 2, 8.
 νεο-ποιέω, neu machen, erneuern, Plut. Symp.
 7, 3, 4.
 νεο-πρωτῆς, ἑς, neu erscheinend, Aristid.
 νεπῆς, jung, jugendlich; παῖδες, Pl. 2, 289;
 οἶος, Pind. P. 10, 25; auch ἀρεταί, I. 7, 47; νεοπαῖς
 ἑκαστοῦ, Ruesb. N. 8, 20; μυελός, Aesch. Ag.
 76; ὁ π., der Knabe, 350. 1485; βράχος ἐλπιον
 ἡλέως νεαρὸν τροφεὺς, νεαρὸν ἐν δόμοις,
 Eur. I. T. 835 u. sp. D.; auch Xen. Cyn. 9, 10;
 κτ. in fr. Prosa, Luc. τῆς ἐπιβολῆς νεοαρτάρον,
 Luc. 1, u. adv. νεαρώς, hist. consor. 50; Plut.
 ὅτι νεαρὸν ποιεῖν τὴν δραξιν, Symp. 6, 2, 2;
 καὶ βρώματος, vom Fleische, frisch, 6, 10, 1; auch
 ἰσχυρῶς, ἐπὶ προσφάτοις καὶ νεαροῖς λόγοις ψευ-
 δῶς εὐτελέστας, Conv. sept. a. sp. A.; νεαρός το-
 φός, nicht νέος τὴν ἡλικίαν, Arist. eth. 1, 3, 7.
 νεο-φαῖς, ἑς, neu, jüngst erschienen, Hermanns
 Anm. Aesch. Ag. 745.
 νεο-φόρος, neu, frisch tragend, Sp.
 νεαργός, = ναυαργός, bei Plut. de Pyth. orac.
 4 nichtig erklärt.
 νεα-ρῶς, = νεοορῶς, Inscr.
 νεαργός, umpflügen, vom Brachlande, Sp.
 νέαν, ἡ, das Erneuen, Umpflügen des Brachlan-
 des, Theophr.
 νεαρός, ὁ, νέσιος, Geopon.
 νεο-εὐδαίμων, βόσις, neubesetzt, statt νεοεὐδαί-
 μων. Strattis bei Ath. XIV, 622 a.
 νεατή, ἡ, wie νεά, Brachfeld, eigtl. fem. von νέ-
 ας, κ. γῆ, Sp.
 νεατῆς, ἰδὸς, ἡ, = Vorigem (?).
 νέαν, ion. u. cp. νεάτος, eine Art unregelmäßi-
 ger superl. zu νέος (vgl. μέστος zu μέσος), der
 ἡγεῖα, äußerste, unterste, in östlicher Bezeichnung; bef.
 im Thülen des menschlichen Körpers, παρὰ νεάτον
 βόσκειν, Pl. 5, 298; νεάτον ἐς κενεθῆναι, ibd.
 Nr. 346 νεάτον θυον, 15, 341, u. von Eigen-
 schaft, ἐπὶ πόδα νεάτον ἰδῆς, am untersten Fuße
 des Joes, wo er sich in die Ebene verläuft, 2, 824,
 μέλα πείρατα γαλῆς καὶ πόντους, die äußersten
 Ufer, 8, 478, πόλις νεατῇ Πύλου, am äußersten
 Ende von Pylos gelegen, 11, 712, wonach vielleicht
 9, 153 u. 295 πᾶσαι δὲ ἡγυῖς ἄλλος, νεάτος
 ἡλίου ἡμαδόντος zu erll., wo es auch als perf.
 von νεάω für νέανται genommen wird, mit
 Nebenbedeutung. Scholl. Aristonic. ἡ δὲ πάλαι
 μέλας ἀντι τοῦ νεάοντας. ἔνιος δὲ ἀντι τοῦ
 ἡγυατος, οὐκ εἰς; es find aus dem Alterthum auch
 v. v. l. i. νέσται und νέστας überliefert; ἐξου-
 σίαι νεάτος ἄλλων, Iliad. 6, 295; τὴν νεάταν
 ἡμῶς σταθούσα, den letzten, den Todesweg, Soph.
 Ant. 801; νεάτον δὲ φέργος λεύσσοσαν ἄλλων,
 802; Ai. 1164; auch παίδων τῶν σῶν νεάτον
 ἡγυατα, Ant. 623, der jüngste Sproß, der zuletzt
 blühet; — ἡ νεατή, sc. χορδή, die unterste Saite.
 v. l. i. die höchste, Plut. Rep. IV, 443 d; Plut. de
 music.; f. νήτη. — Morris erklärt es als attisch für
 νεατός.
 νεατός, ὁ, Bestellung des Brachfeldes, Xen. Oec. 7,
 3, u. Zeit der Bestellung.
 νεο-φρονία, vermuthet Wellauer für νέα φρονε-
 σις. Porz. 768, jugendliche Gesinnung haben.

νῶον, erneuern, bes. ein neues Land od. Brachland umpflügen, ἀγροῦς, Ar. Nab. 1118; absol., Theophr.; νῶμένη, sc. γῆ, neu aufgebrochenes Brachland, Hes. O. 464.

νεβραξ, ακος, ο, = νεβρός, παθ Hesyeh. οἱ ἀδ-
 ρενες νεοττοὶ τῶν ἀλεκτρονῶν.

ῥέσπος, vom Hirschkalbe, αὐλός, Plut. sept. sap.
conv. 5, wie Antip. Sid. 48 (Plan. 305).

νερθη, ἡ, παρὰ αὐτὸν νερθεα, sc. πόρτα, θύρα τοῦ
ἐκκλησιαστικοῦ, Orph. Arg. 449 νερθη παρθεαλή auf-
fallend.

verblas, d. einem Firschtalbe ähnlich, so bunt ge-
fleckt, γαλδός, Arist. H. A. 6, 10.

νεβρίδιον, τό, dim. von νεβρός, Artemid. 4, 72.
νεβριδίο-πεπλος, mit dem Fell eines Hirscheskalbes

verkleidet, vom Bacchus, Hymn. (IX, 524, 14).
 νεβρίδι-στολος, = Vorigem, Orph. H. 51, 10.

verfügen, das Fell eines Hirschkalbes tragen, ein Bacchusfest begehen, Dem. 18, 259; vgl. Harpocr.

verpfl., *Idios*, η, das Fell eines Hirschkalbes, bef.
Bekleidung des Bacchus und der Bacchantinnen; *ver-*

βρίδ' ἑάψας χροός, Eur. Bacch. 24; νεβρίδος
 ἔχων ἱερὸν ἐνδοστον, 137; ἐν ποικιλίαισι νεβρί-

στ., 111; Sp., wie Luc. Bacch. 1; Plat. Symp. 4
extr. u. M. — [*Νεβρίδος* hat D. Per. 703. 946,
u. D. Per. 32. 33. 55. 56. 57. 58. 59. 60. 61. 62. 63. 64. 65. 66. 67. 68. 69. 70. 71. 72. 73. 74. 75. 76. 77. 78. 79. 80. 81. 82. 83. 84. 85. 86. 87. 88. 89. 90. 91. 92. 93. 94. 95. 96. 97. 98. 99. 100. 101. 102. 103. 104. 105. 106. 107. 108. 109. 110. 111. 112. 113. 114. 115. 116. 117. 118. 119. 120. 121. 122. 123. 124. 125. 126. 127. 128. 129. 130. 131. 132. 133. 134. 135. 136. 137. 138. 139. 140. 141. 142. 143. 144. 145. 146. 147. 148. 149. 150. 151. 152. 153. 154. 155. 156. 157. 158. 159. 160. 161. 162. 163. 164. 165. 166. 167. 168. 169. 170. 171. 172. 173. 174. 175. 176. 177. 178. 179. 180. 181. 182. 183. 184. 185. 186. 187. 188. 189. 190. 191. 192. 193. 194. 195. 196. 197. 198. 199. 200. 201. 202. 203. 204. 205. 206. 207. 208. 209. 210. 211. 212. 213. 214. 215. 216. 217. 218. 219. 220. 221. 222. 223. 224. 225. 226. 227. 228. 229. 230. 231. 232. 233. 234. 235. 236. 237. 238. 239. 240. 241. 242. 243. 244. 245. 246. 247. 248. 249. 250. 251. 252. 253. 254. 255. 256. 257. 258. 259. 260. 261. 262. 263. 264. 265. 266. 267. 268. 269. 270. 271. 272. 273. 274. 275. 276. 277. 278. 279. 280. 281. 282. 283. 284. 285. 286. 287. 288. 289. 290. 291. 292. 293. 294. 295. 296. 297. 298. 299. 300. 301. 302. 303. 304. 305. 306. 307. 308. 309. 310. 311. 312. 313. 314. 315. 316. 317. 318. 319. 320. 321. 322. 323. 324. 325. 326. 327. 328. 329. 330. 331. 332. 333. 334. 335. 336. 337. 338. 339. 340. 341. 342. 343. 344. 345. 346. 347. 348. 349. 350. 351. 352. 353. 354. 355. 356. 357. 358. 359. 360. 361. 362. 363. 364. 365. 366. 367. 368. 369. 370. 371. 372. 373. 374. 375. 376. 377. 378. 379. 380. 381. 382. 383. 384. 385. 386. 387. 388. 389. 390. 391. 392. 393. 394. 395. 396. 397. 398. 399. 400. 401. 402. 403. 404. 405. 406. 407. 408. 409. 410. 411. 412. 413. 414. 415. 416. 417. 418. 419. 420. 421. 422. 423. 424. 425. 426. 427. 428. 429. 430. 431. 432. 433. 434. 435. 436. 437. 438. 439. 440. 441. 442. 443. 444. 445. 446. 447. 448. 449. 450. 451. 452. 453. 454. 455. 456. 457. 458. 459. 460. 461. 462. 463. 464. 465. 466. 467. 468. 469. 470. 471. 472. 473. 474. 475. 476. 477. 478. 479. 480. 481. 482. 483. 484. 485. 486. 487. 488. 489. 490. 491. 492. 493. 494. 495. 496. 497. 498. 499. 500. 501. 502. 503. 504. 505. 506. 507. 508. 509. 510. 511. 512. 513. 514. 515. 516. 517. 518. 519. 520. 521. 522. 523. 524. 525. 526. 527. 528. 529. 530. 531. 532. 533. 534. 535. 536. 537. 538. 539. 540. 541. 542. 543. 544. 545. 546. 547. 548. 549. 550. 551. 552. 553. 554. 555. 556. 557. 558. 559. 560. 561. 562. 563. 564. 565. 566. 567. 568. 569. 570. 571. 572. 573. 574. 575. 576. 577. 578. 579. 580. 581. 582. 583. 584. 585. 586. 587. 588. 589. 590. 591. 592. 593. 594. 595. 596. 597. 598. 599. 600. 601. 602. 603. 604. 605. 606. 607. 608. 609. 610. 611. 612. 613. 614. 615. 616. 617. 618. 619. 620. 621. 622. 623. 624. 625. 626. 627. 628. 629. 630. 631. 632. 633. 634. 635. 636. 637. 638. 639. 640. 641. 642. 643. 644. 645. 646. 647. 648. 649. 650. 651. 652. 653. 654. 655. 656. 657. 658. 659. 660. 661. 662. 663. 664. 665. 666. 667. 668. 669. 670. 671. 672. 673. 674. 675. 676. 677. 678. 679. 680. 681. 682. 683. 684. 685. 686. 687. 688. 689. 690. 691. 692. 693. 694. 695. 696. 697. 698. 699. 700. 701. 702. 703. 704. 705. 706. 707. 708. 709. 710. 711. 712. 713. 714. 715. 716. 717. 718. 719. 720. 721. 722. 723. 724. 725. 726. 727. 728. 729. 730. 731. 732. 733. 734. 735. 736. 737. 738. 739. 740. 741. 742. 743. 744. 745. 746. 747. 748. 749. 750. 751. 752. 753. 754. 755. 756. 757. 758. 759. 760. 761. 762. 763. 764. 765. 766. 767. 768. 769. 770. 771. 772. 773. 774. 775. 776. 777. 778. 779. 780. 781. 782. 783. 784. 785. 786. 787. 788. 789. 790. 791. 792. 793. 794. 795. 796. 797. 798. 799. 800. 801. 802. 803. 804. 805. 806. 807. 808. 809. 810. 811. 812. 813. 814. 815. 816. 817. 818. 819. 820. 821. 822. 823. 824. 825. 826. 827. 828. 829. 830. 831. 832. 833. 834. 835. 836. 837. 838. 839. 840. 841. 842. 843. 844. 845. 846. 847. 848. 849. 850. 851. 852. 853. 854. 855. 856. 857. 858. 859. 860. 861. 862. 863. 864. 865. 866. 86

u. Draco p. 69, 23 führt ihn allein an; aber für die Kürze des s sprechen Eur. Bacch. 24. 230,

Theocr. ep. 2, 4, Hedyt. 2, 6, Opp. Cyn. 4, 245
u. a. sp. D.]

verpörmós, ó, das Tragen der verpós, u. die Feier
des Wachstumsfestes.

vespertina, v. = vespias, ἄστρος, ein dem Bacchus heiliger Stein, von seiner Farbe, Plin. H. N. 37, 10.

Arch. Orph. lith. 19, 1. 7 richtige Lesart für νε-
ρίτης.

port. bei Plut. sept. sap. conv. 5.

υεppo-κτορος, ein Hirschtal in Euboea, Schol. Cal-
lim. Dian. 190.

talb; II. 8, 248 u. öfter; *Ελαφος ἐν ἐνλόχῳ κρα-
τιστοῦ λίαντος νεβροῦς κομύσσασα* Od. 4. 896

17, 127; als Sinnbild der Furcht u. Verzagttheit, πε-
νυλότες ἦντα καὶ φοβ. II 32. 1. τεινυλότες ἦντα

φυλοτες ἥτε νεβροί, II. 22, 1, τειρηνοτες ἥτε
νεβροί, 4, 243. 21, 29; ὡς χύων νεβρόν ἐχμα-
στεινόμεν. Aesch. Eum. 237: ποικιλόχαιε Eur.

Alc. 888; öfter; auch in Prosa, Plat. Charm. 155 d: τοὺς κακόνους τῶν καβόων. Xen. Cyn. 9. 3.

δὲ τοὺς νεογνούς τῶν νεβρῶν, Xen. Cyn. 9, 3, ὅστερ; folgte. Ἐπὶ τῷ ὀνόματι ὁ νεβρὸς τὸν λέοντα, Luc. D. Mort. 8, 1. — Ἡ νεβρός. Eur. Pol. 6.

Luc. D. Mon. 8, 1. — *καὶ νεβροί*, Ew. Pol. 6, Theocr. 12, 6, Plut. Sert. 11.
νεβρο-στολίζω, = *νεβορίζω*, sp. D., vol. 8ob.

Phryn. 625.
 νερο-τόκος, Birschwärmer gebärend, Nic. Th. 142.

Nonn. D. 5, 368.

νερρο-φόνος, Girschtälber tödtend, *ἀετός*, Arist. H. A. 9, 32.

νευρο-χαρής, *ts*, sich an Nirschälbern freuend, f.
R. für *νευροχαρής*, w. m. f.

ὑψο-χίτων, ὤνος, mit dem Fell eines Hirschfelles bekleidet, poet. bei Hephaest. 43, Nonn., also für

νεβροστολίζω. Vgl. νεβροστολίζω.
 νεβρώ, in ein Hirnschälb verwandeln, Nonn. D.

10, 60, im pass.
 vesp-⁶⁸⁷⁹, ss, von der Art od. Gestalt eines Hirsches

falbes. Auch Bacchus heißt so, Hymn. in Bacch. (ix, 524, 14), etwa der die Gisthalsäber liebt.

νέη, ἡ, f. νέος.

νεη-γενής, ές, neu, eben geboren; Od. 4, 336. 17, 127; μόσχον νεαγηνή, Eur. I. A. 1623; sp. D., wie Antip. Sid. 63 (vii, 210).

νεη-θαλής, ές, ion. Statt νεοθαλής, neu, frisch geübt, sprossend, προπόμεναι δάφνας, Eur. Ion 112.

νε-ήκης, ές, neu, eben erst gespritzt, geschäftig; παλαιοί νεήκες, Il. 13, 391. 16, 484; vgl. νεακής; νεηκής ist falsche Accentuation, f. Epheuer zu Il. 7, 77.

νε-ηκονής, ές, neu geschäftig, θηγάων νεηκονής, vom Schwerte, Soph. Al. 807.

νεηλαία, ἡ, = νεολαία, Hezych.

νε-ηλάτης, ό, Schiffstreiber (ελαύνω), Schiffseuter, Hesych.

νε-ήλατος, frisch, eben erst getrieben, geschmiebet, νεοτευχής, Hesych. Bei Dem. 18, 280 sind νεήλατα Kuchen aus frisch gemahlenem Wehle, frisch bereitet (nicht von älter abgeleitet).

νε-ηλιφής, ές, frisch angestrichen, ολκίας, Arist. probl. 11, 7.

νε-ήλως, υδός, neu, eben erst angekommen; Il. 10, 434. 558; Her. 1, 118; είτε πάλας ένοιουόντες, είτε νεήλως άφαιγμένον, Plat. Legg. ix, 979 d; Sp., wie Luc. V. H. 1, 33.

νε-ήμακτος, frisch gemolten, Nic. Alc. 310.

νεηρίας, ό, ion. = νεανίας, w. m. f. In der Od. stets adj., = νέος, so νεηρία άνδρι έοικώς, νεηρίας άνδρες, 10, 278. 14, 524, wie Her. 7, 99 u. sp. D. in der Anth.

νεήνης, υδός, ἡ, att. u. bor. νεάνης, fem. zum Vergehen, jugendlich, jungfräulich; παρθενική νεήνης, Od. 7, 20; subst., das Mädchen, Il. 18, 418. — Vgl. νεάνης.

νεηήσκος, νέηξ, ion. = νεανήσκος, νεαξ.

νεη-τομος, γάλλος, in der Jugend verchnitten, Eryc. 2 (vi, 284).

νεη-φατος, poet. Statt νεόφατος, neu gesprochen, neu erfindend, von einem nie zuvor gehörten Klange, H. h. Merc. 443, Vgl. παλαιφατος.

νέ, υδός. = νή, Ar. Ach. 867. 905.

νείαιρα, ἡ (eine Art comparat. zu νέος, vgl. νείατος); bei Hom. nur in der Wddg νείαιρα γαστήρ, der untere Theil des Bauches, der Unterleib, Il. 5, 539. 16, 465. 17, 519 (vgl. υσταρος); σάρξ, Nic. Al. 270; bei Hippocr. subst. ἡ π., der Unterleib, νείαιραν ες πλεωράν, Eur. Rhcs. 794.

νείατος, sp. poet. = νίατος, Maneth. 6, 738.

νείατος, ion. u. cp. = νίατος.

νείκω, poet. = νεικώ, w. m. f. Davon hat Hom. νεικώ, Il. 4, 359, νεικώσαι, 1, 579, νεικώ, Od. 17, 189, νεικωον, 22, 26, νεικώσκει, Il. 2, 221. 4, 241. 19, 86, νεικώων u. νεικώων. ναικω-γανίστης, ό, durch Streit entstandene, Empedocl. 135.

ναικωστή, ἡρος, ό, der Zankende, Streitende, Scheltende, εσθλόν, Hes. O. 718.

ναικός, cp. auch νεικός, fut. νεικίω, cp. auch νεικίωσα, aor. ένείκωσα u. ένείκωσα, zanken, streiten; absol. δύο δ' άνδρες ένείκων είνεκα ποιήξας άνδρός άποφθιμένον, Il. 18, 498; τινί, mit Einem, δίδωμι, μή μοι όπισσω ναικίω, Od. 17, 189, γυναίκα, είτε ναικίωσ' άλλήλας, Il.

20, 254; mit hinzutretendem Objectaccusativ, έρως και νείκωσιν υδών άνάγκη ναικίω άλλήλας έναντίον, ibd. 252; häufiger c. acc. der Pl. Einen ausfechten, anfechten, tabeln, beschimpfen Il. 2, 221. 19, 86 u. öfter, άγαμέμνονα ναικίωσθαι, 2, 224, νείκειον δ' όδυσσα χολώται έπέεσσιν, Od. 22, 26, vgl. Il. 4, 241. 15, 21 άλλον μελλίχως, άλλον στεροός έπίεσσιν u. κωον, 12, 268, νείκειος, 10, 115, τάν δ' Έκτι νείκεισσιν ιδών αλλοχοός έπίεσσιν, 3, 38; u. Paris heißt es δε νείκεισσεσθός — τήν δ' έπηρ et tabelte, verschmähte die Hera und Athene, 24, 1 welche Stelle aber Aristarch verworft; Od. 11, 512 νεικίσκομαι von Wolf richtig in νικίσκομαι ändert. — Sonst nur einzeln bei sp. D. In Plut. nur Her. 8, 135: ένείκας θαιμιστοκλίας, Plut. an.

νείκη, ἡ, = ναικος, Aesch. Ag. 1351.

νείκησος, ἡ, = ναικος (?).

ναικητή, ἡρος, ό, v. l. für νεικωστή, bei H. ναικος, τό (mit νίκη zusammenhängend?), Jan Streit; mit Worten, Wortwechsel, auch Schimpf beim Streit, Wortwurf, Διαν νείκει άριστε, Il. 2, 488, νείκει όνειδίζων, 7, 95. 20, 251 u. öfter, O 8, 75; auch Streit vor Gericht, Il. 18, 497, κρίνει νείκει πολλά δικάζομένων, Od. 12, 440; Kampf, Gefecht; ἡ σπον και τότε ναικος όμοιο έμβαλε μέσσω, Il. 4, 444, 'Ελίοισιν και ἡμ ναικος έτύχθη, 11, 671, ναικος όρείται φύλος ός, 20, 140; Hom. verbindet έρος και ναικος έπται, Il. 21, 513, πόλεμος και ναικος όρειται, 12, 348 u. öfter, όπότες ναικος όρώρηται ποιμιο, 13, 271, έρως μέγα ναικος, 17, 384, ές παν μέγα ναικος όμοιο πολέμιο, Od. 18, 26 wie Pind. έσχον ναικος πολέμιο, l. 6, 36; u. κος κρεσσόνων άποόδιδας, Ol. 11, 41; βαρύς ναικος έμπαξ, N. 6, 52, öfter; auch bei Aesch. öfter, λυτήρ νεικίων, Spt. 923, vgl. Suppl. 91 μηδ πόλες ναικος γένηται, 353; άρθείς ναικί έξ άμφιλόγων, Soph. Ant. 111, öfter; δύο νείκα πατρί, Eur. Hipp. 1442; έχυν ναικος πρός άδρα, Heracl. 982, öfter. Bei Her., der auch plur. braucht, nicht selten von dem Streit zweier St. ναικος πρός τοús Καρχηδονίους, 7, 158. 87, wie Xen. Cyn. 1, 17, ες πρός τοús βαρβάρους έλλάδες ναικος ἡ πόλεμος; — διά ναικος; Plat. Soph. 243 a; einzeln bei Sp.

Ναι-αγαθία, eine Nistrucht, Cosm. Indopl.

Ναι-γενής, ές, Nilgeboren, dem Nil entstammend, Leon. Al. 8 (ix, 355).

Ναι-θαλής, ές, Nilentspross, v. l. zum Nilge

Ναι-θετής, ές, am Nil gesammelt, gebildet παρεία, Aesch. Suppl. 67.

Ναι-μέτριον, τό, Nilmesser, eine in einer Grangebrachte Maße, an der man das Stiegen u. Maß der Nils bemerkt, Strab. 17, 1, 48, Heliad. 9, 1.

Ναι-όρ-ρυτος, vom Nil durchströmt, Leon. Al. 1 (ix, 350).

Ναι-ο-σκοπείον, τό, = Νειλομέτριον, D. S. 1, 36.

ναιός, ion. = νεός, von unten her; άνεστ νάχι' άγαμέμνονα νεόθεν εκ καρδίας, aus diesem Herzen Grunde, Il. 10, 10; auch Sp., wie A. Rh. 1, 1198; Luc. de Mort. Peregr. 7.

ναιός, ion. = νεός, u. unterk. tief unten, im Inneren; νεός άμνης, Il. 21, 217; δάς ναι

de deum, et trankte tief sein Herz. Hes. Th. 267; π. D. νεῖθε γαίης, πέτρης, Ap. Rh. 1, 63. 990, wo man selbst; über die Bezeichnung νεῖθε vgl. Eclat. Schol. Par. Ap. Rh. 2, 355.

νεοκóρος, ion. = νεοκóρος, Pancrat. ep. 1 (VI, 354).

νεοκóρος, ion. = νεοκóρος, v. 1. II. 23, 76.

νεός, ion. = νέος, jüngst, Ap. Rh. 1, 125.

νεο-τάλας, zu Strafe machen, ein Stück Landes hoch liegen lassen, daß. auch es mit Hülsenfrüchten beken, um die Strafe zur künftigen Getreidefaat vorzubereiten, Xen. Oec. 11, 16.

νός, ἡ, eigl. ion. = νόος, sc. γῆ, wie auch Hes. sagt νεὸν ἀρουραν σπείρειν, O. 465, die Strafe, das Land, welches eine Weile unbenuzt gelassen hat u. neu aufgebüßt, frisch gepflügt wird, νεὸν, νεὸν μαλακὴν τρέποιν, II. 18, 541, nicht, keizmal gepflügtes Brachland; βαδία, 10, 33. 18, 547 u. öfter; Hes. Th. 971; auch Theophr.; D. Hal. 10, 17 u. a. Sp.

νός, 1) ion. = νέος. — 2) = νήος, nur dann, wie Moeris erkl. νεῖα, τὰ εἰς παρασκευὴν κλίνετο; vgl. Hes. Phryn. 432.

νέοτατος, ion. = νεώτατος, superl. von νέος, Hesych. erkl. νεώτατος, κατώτατος.

νεο-τομή, ó, der das Brachfeld schneidende, der Hes. Agath. 30 (VI, 41).

νεο-τονον, erkl. Hesych. νεοκράτον.

νέφα, ἡ, od. νέφρα, = νείαφα, der Unterleib, bei Jansen, Aesch. Ag. 1458, 1. d.; Hesych. erkl. νέφα durch κατώταται.

νέφης, ó, = νηρέτης, 1. d.

νέφης, eigl. aus νεαρός od. νεαρός, nur bei Jansen; Hesych. erkl. νεαρός; vgl. Müller Lyphr. 896.

νεοτομία od. νέοτομα, f. νέοτομα.

νέφης, spätere Form für νέφρα, vgl. Schol. II. 1, 10 u. lac. A. P. p. 67.

νέος, áδος, ἡ, ein Haufe von Zeichen (νέκς, νέος), zeichnend dastehende Todte, II. 5, 886 u. h. wie Luc. Philopatr. 10, Comet. ep. (XV, 40). — Nach Hesych. braucht es Callim. frg. 281 = νε, Haufe, Schaar. — Die Kykliden sollen es nach M. 600, 9 für ψυχὴ gebraucht haben.

νεο-έγγελλος, Todte anknüpfend, Todtenbote, Luc. bei Peregr. 41.

νεο-εργός (ein νεοεργός sein), Todte führen, Luc. Cont. 2.

νεο-εκαδμία, ἡ, Todtenakademie, Luc. V. H. 12.

νεο-εργία, ἡ, Todtenverwehung, K. S.

νεοκóρος, den Todten betreffend; νεοκóρος δακρύει, er besorgt die Todtengeschäfte, Luc. D. D. 1; νεοκóρος τὴν χροίαν έχων, Todtenfarbe, vgl. 33.

νεοκóρος, von todtten Thieren, verreckt, Sp., wie K. S. A. 6, 2, vgl. Moeris.

νεο-βαρής, άκατος, mit Todten belastet, Crinag. (Pam. 273).

νεο-βαρής, Todte tragend, Arcad. 18; bei Luc. in B. A. 1199 aber νεοβαρήςταξ, άγος, S. K. M. 270, 30.

νεο-βίος, Todte fressend, Sp.

νεο-βίος, = Selbigen, Sp.

νεο-βίος, όρος, Todte fassend, aufnehmend, Hes. Aesch. Prom. 153.

νεο-βίος, ές, wie ein Todter anzusehen, Maneth. 4, 255.

νεο-βίος, = νεοβίος, κλιντήρ, Anti-phil. 35 (VII, 634).

νεο-βίος, τό, Todtenbehltniß, Luc. Cont. 22.

νεο-βίος, = νεοβίος, Eust. 1903, 63.

νεο-βίος, ές, todtendähnlich, Sp.

νεο-βίος, ό, Todtengraber, Sp.

νεο-βίος, ἡ, Todtenbehltniß, Sarg, Urne, Eur. bei Porphy. de abst. 4, 19.

νεο-καόςτης, ό, der die Todten verbrennt, Sp.

νεο-κόμος u. νεοκομής, die Todten besorgen, schmücken, Hes. Phryn. 625.

νεο-κόμος, der Todte, Zeichen besorgt, schmückt, Greg. Naz. ep. 138.

νεο-κορίνθια, τά, nannte man in Rom die aus den Gräbern in Corinth ausgegrabenen Hüfentürge von künstlicher Arbeit, Strab. 8, 6, 23.

νεο-κόμος, = νεοκομός, Plut. de esu carn. 1, 4.

νεο-λατρία, ἡ, Todtendienst, Sp.

νεο-μαντρία, ἡ, Todtenwahrsageret, Heraufbeschwören eines Abgeschiedenen, daß man ihn über die Zukunft befrage, Sp.

νεο-μαντεόν, τό, der Ort, wo man Todte heraufbeschwört, um sie über die Zukunft zu befragen, Sp.

νεο-μαντις, ό, der Todtenprophet, der Todte heraufbeschwört u. über die Zukunft befragt, Lycophr. 682.

νεο-νόμος, ό, Zeichenträger, Maneth. 4, 192.

νεο-πένθος, ό, Todten-, Zeichenverläufer, Lycophr. 276.

νεο-ποιός, todt machend, Sp., wie Eust.

νεο-πομπός, Todte geleitend, führend; Eur. Alc. 443; Luc. D. D. 24, 1.

νεο-ορκτής, ό, der Zeichen Ausgrabende, Sp.

νεοός, ό (vgl. νέος), der Zeichen nam, die Zeichen; bei Hom. nur von menschlichen Zeichenamen; εν δὲ πυρὶ νεκρὸν θέσαν, II. 24, 787; όπρα τάχιστα πυρὶ φλεγέσθαιτο νεκροί, 23, 197; περι νεκροῦ δηριάζασθαι, 17, 734, öfter; auch νεκροῦς τεθνη-ότας, 6, 71, wie κατεσθνηότας, 18, 540; die Todten in der Unterwelt, Od. 10, 526. 11, 475 ff.; εν νεκροῖ ἀρπασε, Pind. P. 3, 43; oft bei Trag., auch der Todte, επισπένδειν νεκρῷ, Aesch. Ag. 1368 u. sonst, wie Soph., οἱ ενεσθην νεκροί, Ant. 25, der es auch abf. braucht, καλεῖ δαίον πάλα νεκρόν, O. R. 1245, vgl. El. 1453; τρεῖς τῶν έμῶν έχθρῶν νεκρούς θέσω, Eur. Med. 374; auch bei Sp. so, z. B. νεκρά έξέγειν, Luc. V. H. 1, 22. — In Prosa der Zeichen nam, άνδρῶπων νεκρός, Her. 2, 90, νεκρός πρόσωπος γυναικός, 2, 89, Plut. oft, αναιρεθέντων δεκαταίων τῶν νεκρῶν Rep. X, 614 b, u. so auch Wiedert von den in der Schlacht Gefallenen, τοὺς νεκρούς εποσπόν-δους αποσπένων, απολαβών, Xen. Hell. 2, 4, 12.

7, 5, 26 u. sonst oft; πολλοὺς νεκρούς επόλθων, sie machten viele Todte, töteten eine große Niederlage an, Pol. 2, 84, 12; τὴν φροσρὰν απώσασθαι δυοὶ νεκροί ἢ τρεῖς οὐ ῥῥάδιον, mit dem Verlusie von zwei oder drei Mann, Plut. Socr. gen. 17. — Ginen compar. bildet Lucill. 78 (XI, 135), τὸν πολὺ τοῦ παρὰ σοὶ νεκρότερον τεκνίον. — Nach B. A. 108, 16 sagte Diphil. τὴν νεκρόν.

νεο-στολέω, Todte bestatten, Luc. Cont. 24.

νεκρο-στέλος, Todte anfleidend, schmückend, beflattend, Artemid. 4, 58 u. a. Sp.

νεκρο-στέλια, ἡ, die Plünderung der Todten, Plat. Rep. V, 469 e.

νεκρο-στέλος, Todte plündernd, beraubend (?).

νεκρο-τάφος, ὁ, Todtenfürst, -richter, Minos, bei Lycophr. 1398.

νεκρο-τάφος, ὁ, = νεκροθάπτης, Maneth. 4, 192.

νεκρότης, ητος, ἡ, das Todtsein, Sp., Eob. Phryn. 351.

νεκρο-τοκίς, ein todttes Kind gebärend, Sp.

νεκρο-τόκιον, τό, das Todtgeborene, Sp.

νεκρο-φαγία, Zeichenname, Was freffen, Strab. 17, 8, 5.

νεκρο-φάγος, Zeichenname, Was freffend, Sp.

νεκρο-φορεῖον, τό, die Todtenbahre.

νεκρο-φόρος, Todte zu Grabe tragen, begraben, Philo u. a. Sp.

νεκρο-φόρος, Todte zu Grabe tragend, beflattend; Pol. 35, 6, 2, Plat. u. a. Sp.

νεκρο-φύλαξ, ακος, ὁ, Todtenwächter, Eudoc.

νεκρο-χρῶς, todttenfarbig, E. M. 340, 10.

νεκρός, todt machen, tödten; ἔστιν τὴν ἔξιν ἐκπαγεῖσαν καὶ νεκρωθεῖσαν, Plat. prim. frigid. 21; νεκρωθεῖς, Ep. ad. 724 (App. 313); oft im N. T.; auch übertr., abstumpfen, unbrauchbar machen.

νεκρ-όδης, ες, todttenartig, leidenschaftlich; Luc. Epist. Saturn. 28; χράμα, Plat. Phoc. 28.

νεκρών, ὄνος, ὁ, Begräbnisort, Pallad. 146 (VII, 610).

νεκροσμία, zum Todten gehörig, tödtlich, Sp.

νεκροσμία, ἡ, das Todten, Sp., N. T.; auch das Absterben einzelner Glieder.

νέκταρ, αρος, τό, der Trank der Götter, wie Ambrosia ihre Speise ist; Od. 5, 93; τῇ δὲ παρ' ἄμβροσιν δμῶαι καὶ νέκταρ ἔδηναν, 199; Ἥρῃ νέκταρ ἔρωχευε, Il. 4, 3; den edlen Wein nennt Polyphem ἄμβροσιν καὶ νέκταρος ἀποθώξ, Od. 9, 359; Il. 19, 38 dient Nektar mit Ambrosia, um den Zeichen des Patroklos vor Hekubis zu bewahren; auch bei Hes. u. Pind. der Trank der Götter, Ol. 1, 62 P. 9, 65; χυτόν, Ol. 7, 7, von der Dichtkunst; μελίσσας νέκταρ, Honig, Eur. Bacch. 144; μεθυσθεὶς τοῦ νέκταρος, Plat. Conv. 203 b; folgte; νέκταρ καὶ ἄμβροσια τὸ δειπνον, Luc. Sacrif. 9; Plat.; Diosc. 24 (VII, 31) sagt auch προχοαί νέκταρος ἄμβροσιον; Antiphr. 29 (IX, 404) nennt den Honig νέκταρ αἰθέριον. Bei Nossis 5 (VI, 275), ἀδὲ τι νέκταρος ὄλε, vom κεκρύφαλος gesagt, ist eine wohlriechende Salbe gemeint. — Die Alten leisteten es von νή u. κή od. ΚΤΑΩ ab, so daß es wie ἄμβροσια auf die Unsterblichkeit der Götter hindeuten sollte.

νεκτάρεος, wie Nektar duftend, od. allgem. wie Nektar, göttlich, schön; ἑλάνον, Il. 8, 385; χυτόν, 18, 25; vgl. ἄμβροσιος. — Von Nektar, νεκταρίαις σπονδαῖσιν Pind. I. 5, 37; τὸ νεκταρεὸν πόμα, Luc. Hermot. 60.

νεκτάριον, τό, eine Pflanze, die auch ἐλένιον heißt, Diosc.

νεκτάριος, nach Suid. = ἡδύς, εὐώδης.

νεκταρίτης οἶνος, ὁ, mit νεκταρίον abgezogener Wein, Diosc.

νεκταρο-σταγής, ες, Nektar träufelnd, von edlem Wein, Eubul. bei Ath. 1, 28 f.

νεκταρ-όδης, ες, nekterartig, Sp.

νεκρία, ἡ, = νεκρία, Eust. 1171, 21.

νεκρ-άμβροτος (ἀνάβατος), von den Todten bestiegen, betreten, αἶψ, poet. bei Paus. 10, 28, 2.

νεκράδαλος, ὁ, die Spitze der Seidentraube, die einem Todten ähnlich ist, Arist. H. A. 5, 19, wo die verschiedenen Verwandlungsstufen angegeben werden, κάμνη, βομβύλιος, νεκράδαλος, βομβύλιον.

νεκρὸς, nach Todten, Zeichenart, B. A. 941.

νεκρ-ήγος, = νεκρογῶγος, Archi. 34 (VII, 63).

νεκρ-ήγος, mit Todten umgehend, αἶσα, Maneth. 1, 330; vgl. Eob. Phryn. 681.

νεκρία, ἡ, od. richtiger, Eust., νέκρια, sem. zu νέκρος, Titel des 11. Gesanges der Od., Todtenopfer, durch welches man die Seelen der Abgestorbenen auf der Unterwelt heraufbeschwört, um sie zu befragen, also wie νεκρομαντεία, Hdn. 4, 12, 4 νεκρίε χρησόμενον μαθῆναι περὶ τοῦ τίλλος τοῦ βίου, vgl. D. Sic. 4, 89; Plat. de aud. p. 2 W; Luc. Nigr. 30 auch = Todtenföhne. — Vgl. Eob. Phryn. 494.

νεκρῶμας, ὁ, = Vorigem, Maneth. 4, 213.

νεκρο-μαντεία, ἡ, = νεκρομαντεία, Sp.

νεκρο-μαντεῖον, τό, = νεκρομαντεῖον; Her. 5, 92, 7, in der ion. Form νεκρομαντήριον; Plat. Gnom. 6 u. a. Sp., vgl. B. A. 414.

νεκρὸς-μαντι, ὁ, = νεκράμαντις, Suid.

νεκροσ-σός, Todte rettend, od. Todte aufliegend, i. zum Leben erweckend, Nonn., vgl. Eob. Phryn. 647.

νεκρο-στέλος, = νεκροστέλος; πορθύμεος, Eust. 1171, 21; Antiphr. 35 (VII, 634).

νέκρος, vos, ὁ, = νεκρός (vgl. neco), der Zeichenname; von Menichen, oft bei Hom., νέκρος ἔφρονετο Il. 17, 277, ἔν νεκρὸς δολιχόσκιον ἔγχετο ἰακισατο, 13, 509, u. sonst; auch ἀμυνόμενοι νέκρῳ περὶ τεθνηότος, 18, 173, wie ἀμύψι νέκρῳ καὶ τεθνηότι μάχεσθαι, 16, 565. — Der Todte der Unterwelt, νεκρὸν ἀμυνήνῃ κάρηνα, Od. 11, 569, 22, 401. 23, 45, acc. plur. νέκρως 24, 41 Soph. Ai. 1356; Eur. u. sp. D., wie Ap. Rh. 857; αἱ νέκρως, Nicarch. 36 (XI, 96). — Her. 1, 140, 3, 16 u. in sp. Prosa, wie Hdn. 8, 12. — [Y ursprünglich im nom. u. acc. αἱ νέκρως, bei alexandrinischen Dichtern kurz.]

νεκρόνια, τὰ, Todtenopfer, Todtenfeier, Sp., wie Eust. 1171, 21.

νεκροσ-σός, = νεκροσσός, Nonn. D. 44, 9.

Περσεφόνεια, nach Persephone, Sp., wie Eust. 1171, 21.

νεκρ-ήγος, τό, oder νεκρῶρον, = νεκρομαντεῖον, Hesych.

νεκρία, poet. = νέκρια; Πηλεΐδης νεκρία, sie weideten, fraßen, Il. 11, 635; sp. D., wie Eust. 1171, 21.

νεκρία, ep. auch νεκροσσία, νεκροσσίη, willig sein über ein Unrecht, gerechten Unwillen gegen Einen empfinden, ihm jürnen oder ihm Etwas übeln; gew. c. dat., οὐ γὰρ νεκροσσίᾳ Ἀγαμέμνων Il. 4, 413, ich verachte es ihm nicht, καὶ δ' ἄνεκροσσίᾳ, ἥτις τοιαυτὰ γὰρ ἔδωκε, Od. 6, 286, κρατερῶς ἐνεμέσσα, Il. 13, 16; auch μὴ νῦν τοῦδε γῶος μὴδὲ νεμέσσα verbunden, Od. 23, 9.

— ἀφ' οὗ, νεμέσῃσιν δὲ πότνια Ἥρα, Π. 8, 198, Hec. — Eben so braucht Hom. das med., οὖν δὲ νεμέσῃσιν πόρο κήρι, Π. 13, 119; Od. 15, 69; c. inf., τὸ μὲν οὖν σε νεμεσώμαι κεχολώσθαι, Od. 13, 227, wie νεμεσώμαι γε μὲν οὐδὲν κλαίω καὶ δάκρυα, ich nehme es nicht übel, tabelle es nicht, den Todten zu beweinen; auch c. accus., νεμεσώται κατὰ ἔργα, er ist unwillig über die bösen That, Od. 14, 284; τὸν τε, ἡ καὶ μοι νεμεσώται, ὅτε κεν εἴπω, 1, 158, wirst du mir übel nehmen, was ich etwa sagen werde. Auch der aor. hat dieselbe Bdg., τῷ δ' ἀρ' Ἀχαιοὶ ἐκπαύλως κούρτο νεμέσθηδεν ε' ἐνὶ θυμῷ (für ἐμεσθησαν), Π. 2, 223. Aber νεμεσσηθήης τε αἶσα ἴσ' = empfindet gegen euch selbst Unwillen, Hec. nach vor euch selber, Od. 2, 84, vgl. νεμεσώται ἐνὶ θυμῷ ἐπεσβολίης ἀναπαύειν, hält es ihm mißfällich, mit vielen Worten um sich zu werfen, H. 4, 158, also eigtl. med. Vgl. noch Π. 15, 211. H. Bei Hes. τὸν τε, Einem ein Glück mißgönner; Pind. μὴ μοι νεμεσάσαι, L. 1, 3. — Eingelen 1) sein; νεμεσώσαι μάλιστα αὐτοὺς εἰς ὄργανὰ καὶ ἔργα ὀργιστοῦσι, Plat. Legg. XI, 927 c; Mi. 319 a; οἱς μηδεὶς ἄν νεμεσῇται, Dem. 20, 61; δικαίως τούτων ἄν νεμεσῇται τὸ δαιμόνιον, Pol. 12, 23, 3; Luc. Scyth. 9; Plut. — Arist. lat. 2, 9 sagt νεμεσάν den ἔλεον entgegen. u. er hat εἰς ἐλεηθῆναι ἐνὶ ταῖς ἀναλίαις εὐπραγίας, εἰς πᾶθος ἥθους χρηστοῦ, u. schreibt es bef. 3) Ethern zu, zum Unterschiebe von dem tabelnenden φθονεῖν, vgl. auch die unter νεμεσητικός gebr. Stelle.

νέμεται, τό, Feit der Nemesis, zu Ehren der Vertheilung gefeiert, Dem. 41, 11 u. Harpocr., v. l. νέμω, wie B. A. 282.

νεμεσῶν, ov, unwillig, zornig, μέθος, θυμός, L. Nonn. öfter.

νεμεσητικός, zum Unwillen über unverdientes Glück eigl., ἀνεπίαις ἐπὶ τοῖς ἀνεπίαις οὐ πράττονται, ἔργον dem φθονερός u. ἐπιχαριεπικος entspricht, Arist. Eth. 2, 7, 15 top. 2, 2.

νεμεσῆς, ep. νεμεσητός, was Unwillen, Zorn, H. Arist nach sich zieht, was zu verargen ist, tabelnisch, also ungebührlich; νεμεσητόν δὲ κεν εἴη, 3, 410, dem 412 entspricht Τρωαὶ δὲ μ' ὀπίσσω τε μνηστήρας; οὐ μὲν γὰρ τε νεμεσητόν, 182; οὗτε νεμεσητόν κεχολώσθαι, 9, 523; 22, 59; οὐ τοι νεμεσητόν, Soph. Phil. 1178; da auch in Prosa, οὐδὲ νεμεσητόν ἐνστα τούτων ἐπεσβεῖν, Plat. Euthyd. 282 b, vgl. Legg. XII, 4, Hec.; Plut. πᾶθος νεμεσητόν ὑπὸ φιλοφροσύνης ἐκιδεν, Pomp. 38; Agesil. 22; νεμεσητά δὲν, die Nemesis erfahren, Pericl. 37. — Auch bei dem man Schen, Ehrfurcht empfindet, neben Π. 11, 649.

νέμεται, f. νεμέσεται.

νεμεσώμαι, nur praes. u. imperf., 1) wie νεμεσώμαι gegen Einen werden, ihm zürnen, τὸν τε, 3) οὐδὲ τόσον νεμεσώμαι, Π. 8, 407, 421; 2, 239; τὸν τε, Einem Etwas verargen, vertheilen, οὐ νεμεσώσῃ Ἀρεὶ τάδε καρτερὰ, Π. 5, 737, 872; mit acc. c. inf., οὐ νεμεσώσῃ Ἀχαιοὺς ἀσχαλίαν, ich vertheile es ihnen nicht, H. Π. 2, 298. — 2) wie νεμεσάσαι, sich hassen, νεμεσώσθαι δ' ἐνὶ θυμῷ, Π. 17, 254, πιν θυμός νεμεσώσεται αὐτῶν, Od. 2, 138. —

Νέμω c. accus., sich vor Jem. schämen, ihn scheuen, ἐπὶ δὲ θεοῦ νεμεσώζω, Od. 1, 263. — Das act. νεμεσάσαι hat nur Suid.

νέμεσις, ἡ, ep. auch bef. dat. νεμέσσει, eigtl. von νέμω, das Zustellen des Gebührenden, Plut. Symp. 8, 2, 2; — 1) der gerechte Unwille, den man über ein Unrecht, etwas Ungebührliches, Unschickliches empfindet, Entrüstung und ausgesprochener Tadel, bef. Unwille über unverdientes Glück oder unwürdigen Gebrauch desselben, nach Arist. Eth. 2, 7, 15 als Tugend in der Mitte stehend zwischen φθόνος, Neid, und ἐπιχαριεπικία, Schadenfreude, vgl. rhet. 2, 9; neben γόλος, Π. 6, 335; νέμεσις δὲ μοι ἐξ ἀνδρώπων ἐσται, Od. 2, 138, vgl. 22, 40; die Rache, Abnundung der Götter, τὰν θεῶν νέμεσιν ἐκφυγών, Soph. Phil. 514, 598; Eur. Or. 1362. Auch Mißgunst, Neid, τί τάδε νέμεσις στυγέ; Aesch. Spt. 217; Soph. Phil. 514; Eur. Or. 1362; auch Strafe, μετήλθεν αὐτόν ἡ ἐκ τοῦ νόμου, Ael. V. H. 6, 10. — 2) das was gerechten Unwillen verdient, der Gegenstand gerechten Unwillens; οὐ νέμεσις, man darf es nicht übel nehmen, nicht tabeln, es ist nicht zu mißbilligen, zu verurtheilen, c. inf., οὐ γὰρ τις νέμεσις φηγέειν κακόν, Π. 14, 80 Od. 1, 350, 20, 330; acc. c. inf., οὐ νέμεσις, Τρώας καὶ ἑὐκνήμιδους Ἀχαιοὺς τοῖσδ' ἀμφοῖν γυναικὶ πολλὸν χρόνον ἄλγος πάσχειν, Π. 3, 158; εἰ δ' ἐπείτε νέμεσις, οὐ λέγω, wenn man nicht darf, si nefas est, Soph. El. 1459; O. C. 1750. — Dagegen auch 3) Unwille über ein selbstbegangenes Unrecht, Schen vor strafwürdigen Handlungen, Ehr- und Rechtsegefühl; ἐν φρεσὶ θάλας ἑκαστος αἰδῶ καὶ νέμεσιν, Π. 13, 122, vgl. δὲ ἥθ' νέμεσιν καὶ αἰσχυρὰ πολλὰ ἀνδρώπων, Π. 6, 351. — Personalificirt, Nemesis, bei Hes. O. 202 neben Αἰδώς, die fütliche Schen; nach Hes. Th. 223 ist sie die Tochter der Nacht. — Bei den Folgenden wie den Tragg. ist sie die Glück und Recht gleich vertheilende Götinn, die bef. das Uebermaß im Menschenleben haßt und aufhebt, den aus großem Glück entstehenden Uebermuth der Menschen bestraft und überhaupt darauf sieht, daß der Mensch sich nicht überhebe und nicht über die ihm von der Göttheit gesteckten Gränzen hinausgehe; φρονέοντες ἐπιδόξικον νέμεσιν, Pind. P. 10, 44; Aesch. frg. 244; Soph. El. 782. Vgl. Mesomed. hymn. auf die Nemesis.

νεμεσάω, νεμεσητός, ep. für νεμεσάω, νεμεσητός; νεμέσει, f. νέμεσις.

νέμεται, τό, = νεμέτω, Synes. l. d. νεμέτω, opas, ó, der Vertheiler, bef. der Recht vertheilt, Gerechtigkeit übt, der Richter, Rächer, Ζεύς, Aesch. Sept. 467.

νέμησις, ἡ, 1) das Weiden (?). — 2) das Vertheilen; χωρίον, Isae. 9, 17, v. l. νέμεσις; τῶν ἀλλοτρίων, Hel. 5, 31; Plut. Symp. 2, 10, 2, oft. νεμητής, ó, richtige Reart für νέμετης, Lob. parall. 447.

νέμος, τό, der Weideplatz, die Viehweide; οὐκ ἐπὶ, Π. 11, 780; Soph. Ai. 408; übh. Waldung, Gain, nemus, Alc. Mess. 17 (VII, 55).

νέμω, fut. νεμῶ u. Sp. νεμήσω, wie Long. 2, 23, νεμοῦμαι, Dem. 21, 203, νεμήσομαι, D. Hal. 4, 7, pass., App. B. C. 4, 3, aor. ἐνεμα, perf. νεμένηκα, aor. pass. ἐνεμήθην u. ἐνεμέθην, Dem. 36, 38 u. Sp., aor. med. ἐνεμάμην, auch ἐνεμαμένη, Hippocr., Clearch. bei Ath. XII, 541 c, f. 208. zu Phryn. 742; — 1) austheilen, vertheilen

len; bei Hom. meist Speiße und Trank, *πρὶα δαίετο καὶ νέμω μοίρας*, Od. 15, 140, vgl. 8, 470. 14, 436, *πρὶα νέμω* Ἀχιλλεύς, Π. 9, 217, *οἷον δὲ σπιν ἐνείμα*, Od. 14, 449, *μέθω νέμω* πᾶσιν, 7, 179; auch *κύπελλα*, 10, 357; *Ζεὺς δ' αὐτὸς νέμει ὄλβον ἀνθρώποισιν*, ὅπως ἴδωλ' ἔλθω, ἱκάστω, Od. 8, 188; *Ζεὺς τὰ καὶ τὰ νέμει*, Pind. I. 4, 58, vgl. P. 5, 55; *νόσων ἀνέματι ἄνθρωποι νέμει*, 5, 64; *δαίμονες νέμει γέγρα*, juithellen, Aesch. Prom. 229; *οὐκ ἔστιν ὅτω μέλινα μοίραν νέμωμαι* ἡ σοί, 292; *νέμω*ν εὐκλῶς ἀδικα μὲν κακοίς, δόξα δ' ἐννομίοις, Suppl. 398, 6fter; *ἦν τέκνοις μοίραν πατρὸς γῆς διαίρετον νέμω*, Soph. Trach. 162; *χέροντας*, O. R. 240; *οὐδὲν θεοὶ νέμωσιν τοῖς μοι*, juithellen, Phil. 1009; *τὸς φίλοις τιμὰν*, Ai. 1330; auch *ἀλρεσιν*, d. i. die Wabl lassen, 258; *βροτοῖσι στόμα σαφίστατον νέμει*, Eur. Or. 591, 6fter; *βέμει* juithellen, was ihm gebührt, *δεῶν τὰ ἴσα νεμόντων*, Her. 6, 11. 109; *θάνατον*, Todestrafе zuerkennen, Plat. Legg. IX, 863 a, 6fter; *μηδὲν πλέον νέμοντες τοῖς φίλοις ἢ τοῖς ἐχθροῖς*, Gorg. 492 c; *νέμω*ι *δυναμείας* ἐκαστοῖς, Prot. 320 d; *νέμω*ς δὲ πάντων τὸ μέρος καὶ τῷ, Xen. Cyr. 4, 5, 53; *τρεῖς παδες κρεῶν μεστέοι νεμενημένων*, von Fleisch, das schon zerstücknet, in Portionen vertheilt war, An. 7, 3, 21 (vgl. *κρεῖων εἰς ἀλφειά νεμεθέντων*, juithellen, Plat. Legg. VIII, 849 c; *πλείστα μέρος ἢ οὐσία νεμενημένην*, in sehr viele Theile, Parmenid. 144 d); auch *τὴν ἄλῃαν ἐκαστοῖς νέμω*ι, ibid. 6, 4, 33, wie sonst *ἀποδοσθῆναι*; *βόλβες*; *τάξιν οὐκ ἐνεμον*, wiesen keine Stelle an, Pol. 10, 29, 5; *νέμω*ς τὰ τῶν λαφύρων, die Beute vertheilen, La. 7, 2. — Aus Verbindungen wie *μέλιον μέρος νέμοντος τῷ μὴ βούλεσθαι ἀληθῆ εἶναι*, Thuc. 3, 3, eigentl. dem Wunsch einen größern Theil zuvertheilen, d. i. mehr darauf geben, *οἵα τῷ πλέον νέμοντες*, 3, 48, wie auch Soph. d' vñe δδ' ὡς ἔοικεν οὐ νέμωιν ἐμοὶ φθίνοντι μοίραν, Trach. 1228 u. 57, *τῷ ὄλβω πλέον νέμεις*, Eur. Hec. 868, *νέμοντες τῷ φθόνῳ πλέον μέρους*, Suppl. 241, entwickelt sich die Bdg. wofür halten, wofür nehmen, *σὲ νέμω δεῶν*, ich halte dich für eine Gottheit, ehre dich, wie einen Gott, Soph. El. 147; *μητρόεσ μηδισμὸς τιμὰς νέμω*ι, Aesch. Eum. 594; *φίλων σ' ἐγὼ μέγιστον Ἀργείων νέμω*, Soph. Ai. 1310; *ἐγὼ δ' ἐμαυτὸν παῖδα τῆς τύχης νέμωι, O. R. 1080, vgl. El. 538 u. O. C. 883; so Simonda. bei Plat. Prot. 339 c: *οὐδέ μοι ἐμμελὲς τὸ Πιττάκειον νέμω*ι. Daher auch = wozu annehmen, protestiren, Einen zum Gesprächern annehmen oder erwidern, Isocr. 8, 53; Arist. pol. 3, 1; D. Hal. 2, 9; *οἱ νεμενημένοι*, die in die Riste aufgenommenen, Pol. 6, 47, 8. — Med. Etwas unter sich vertheilen, bes. vom Götterg., *οὐσίαν ἐνείμω*ντο πρὸς ἀλλήλους, Is. 7, 5; *πρὸς τὸν ἀδελφὸν οὕτω ἐνεμώμην*, Lys. 16, 10. 19, 46 u. sonst bei Rhetorn; *νεμώσων* πρῶτον γῆν τε καὶ οἰκίαν, Plat. Legg. V, 739 e. — 2) weiden, auf die Weide treiben, füttern, vom Hirten, Od. 9, 233; *νέμω*σι κατ' Ἰδαν ποίμνια, Eur. Rhes. 551; Cycl. 28; *νέμω*ις τε καὶ ἀροῦν πῶδι Plat. Rep. II, 373 d; *καθ' ἕνα ποιμένες κτήνη πληγῇ νέμοντες*, Critia. 109 b, 6fter; Sp., *τὴν δαμάλειν*, Luc. D. D. 3, 1; übertr., *χόλον*, wie auch wir sagen: den Zorn nähren, Soph. El. 171;*

auch τὰ βρη νέμω, die Berge abweiden, mit dem Vieh beweideln, Xen. Cyr. 3, 2, 20; pass., τὸ βρε νέμωις αἰεῖ, An. 4, 6, 17; übertr., *πορὶ νέμω*ι πόλιν, eine Stadt durch Feuer verwohsten, Her. 6, 33, wenn man nicht besser hier, die erste Bdg. sich haltend, übersetzt: die Stadt dem Feuer zuvertheilen, Preis geben; vgl. aber *πορὶ χθὼν νέμω*ις, Π. 2, 780, u. die unten folgdn. Beispiele. — Im med. weiden u. vom Vieh, auf die Weide gehen, freilegen, *Ἰπποῖς ἀμβροσίην Σιμόεις ἀνέταυε νέμωις, Π. 5, 777, vgl. 15, 631 Od. 13, 407. 20, 164; auch *ἀνδρα ποίης νέμωις, abweiden, abtreiben, Od. 9, 449; essen, *τὸν νεμώμεσθ' ἀνέρες*, Soph. Phil. 701; *λαίνα δούρα νεμώμενα*, Eur. Alc. 1164; *ἔφασαν νεμώμενος τὰς Ἰπποῖς ἀπαρτῆσαι*, Her. 8, 115; übertr., vom Feuer, um sich fischen und ergreifen, *τὰ περὶσσεύχοντα νεμώμενον τοῦ πυρός*, 5, 101, und von einem bösartigen Gespräch, 3, 133, wie schon Hom. *ἐν δὲ πυρός μένος ἦεν σιδήρεον δούρα νέμωις, Π. 23, 177. — 3) im med. bei Hom. oft mit dem accus., wie παρῶν πάντα νέμωις, Od. 20, 836, vom Eigentum bes. liegenden Gründen ob. Abtreibungen, besitzen und genießen, wobei wohl mehr an die unter 2) erll. Bdg. zu denken ist, als daran, daß man seine rechtmäßigen Anteil besitzt; *τεμνὴν νέμωις, Od. 11, 185 Π. 12, 313, vgl. 6, 195. 20, 185, um *ἔργα νέμωις, 2, 751; Hes. O. 119. 233; *ἴσθ' ἡλ' ἄλσος νέμωις, Π. 20, 8; mit Orakeln, *Ἰδάνην*, *Ἰρῆν* u. vgl., Od. 2, 167 Π. 2, 49, 531. 633, diese Orte innehaben, bewohnen. — Plu. *Χαρίτων νέμωις κῆπον, Ol. 9, 29, *τοὺς ἀγροὺς νέμωις, P. 4, 150, *ἀδανον νέμωις αἰῶνα, i. genießen, Ol. 2, 73, *μέραν τὰν παρὰ δὴ Ν. 1*, 56, auch *ταπεινά*, 3, 78; Tragg., *Ἀσίας ἴδω*ις νέμωις, *οὐ πόλισμα Καννασὺν πῆλας νέμωις, Aesch. Prom. 410. 420, *καπὼν σάτον νέμωις, Eum. 72; *εἰ πόλιν νεμώμεν ἀσφαλῆ*, Eur. Rhes. 475. 700, vgl. Troad. 1088; 6fter bei Her., *γῆν τε νέμωις καὶ Ἰσθμόν*, das Land, welches die Stadt beweidet und überh. benutzen, bewohnen, 4, 11, *πῶς αἶ τὸν Ἰδαν νέμωις, 7, 22; *τὸ τέμνω Ἰσπεριε καὶ ἐνέμωις, 8, 116, wo die Verth. auf das Weiden mehr hervortritt; von anderem Bdg. 4, 165, *ἑαίρετα πολλὰ ἐνέμωις 5, 45, *μέτα* 7, 112, 6fter; *γῆν νέμωις, für sich bebauen, Th. 1, 58. 2, 23, πόλιν, 1, 74. 84, *ἐμπορία καὶ ῥαλλία*, 1, 100; auch Sp., *νέμωις τὴν αὐτὴν χρόαν τὸν πᾶσι χρόνον, Pol. 4, 32, 10. — findet sich aber auch das act. so gebraucht, *ἐδ' Ὀδύσεος νέμωις ἀέδλων τε κορυφὰν πόρον Ἀλφειοῦ, Pind. Ol. 2, 13, vgl. 11, 13; *δαίμα*ς τε καὶ βροτοὶ Παλλάδος πόλιν νέμοντες, Aesch. Eum. 971; auch *πρῶτος τιμὰς νέμωις, 6fter bei Soph., 717; Γά, *δὲ τὸν μέγαν Παιτῶν χροῶν νέμωις, Soph. Phil. 393; daher auch = besitzen, handhaben (vgl. *νεμῶμαι*), *οὐ πάντα τῆς Ζεὺς*, Aesch. Prom. 524, *προπιδὼν οἶακα νέμωις, Eur. 776, *ἀπιδά*, Spt. 572; *Πεισιστράτης τοῖσι κατεστῶσι ἐνεμω τὴν πόλιν*, verwohst Her. 1, 59, vgl. 3, 39. 5, 29; *οἱ πρῶται ἐν ναυκράν, οἵτερ ἐνεμον τότε τὰς Ἀθήνας*, 71; *μηδὲτερον οἰκεῖν τὸ χωρίον, ἀλλὰ κα νέμωις, Thuc. 5, 42; auch einzeln bei Sp., wie St. 11, 13, 11 von Frauen sagt *ἐνι πλείστον νέμω*ις ἀνδρας.*********************

νένασμαι, perf. zu νέω u. νάσσω.
 νένασμαι, ion. = νένηται, von νέω, hängen.
 νένασμαι, iberisch, biddhanig; bei Callim. H. Iov.
 3 u. 11. der Schol. ματαιόφρων, Hesych. τωφός,
 αἰσχυρός. Bei den Grammatikern finden sich in der-
 selben Art νένασμαι, νενασσής. Kufin. ad Tim.
 101. neigisch damit ενάος, βλάνος.
 νένα, ή, auch νάννη, ή, Mutter- oder Vaters-
 bruder, Latte, Hesych., wie
 νένα, ή, auch νάννος, Mutter- oder Vaterbruder,
 Chion. Poll. 3, 16, 22, Eust. 682.
 νεομάρτυς, jüdischer Weise, Philostr.
 νένασμαι, ion. u. dor. = νεογνός, νεός.
 νεοαλός, ή, = νεαλός, Hesych.
 νεοάτος, = νεαλός, Ιχθύος, Her. 9, 120.
 νεοαδός, ή, neu, frisch bewässert, αλώη, II. 21,
 34.
 νεοαίγος, neuerdings, neu vermehrt, Apoll.
 L. R.
 νεοβέντιος, neu, jüngst getauft, N. T.
 νεοβόλος, frisch gemolten, γάλα, Nic. Ther.
 161. 484.
 νεοβαστής, ή, = Βολβός, τέκνα νεοβαστή,
 Ep. Hal. 1, 735.
 νεοβαστος, frisch oder neu keimend, sprossend,
 νεοβαστής, Poll.
 νεοβέντος, neu, frisch hervorgesprosselt, Sp.
 νεοβέντος, neuerdings, frisch verheiratet, gestreut,
 νεοβέντος, Hesych.
 νεοβούλος, ή, der neue Rathgeber, Synes.
 νεοβρύχας, neu, frisch bezeugt, frisch beschützt,
 νεοβρύχας, Ep. Hal. 1, 735.
 νεοβρύχας, ή, eben erst gegessen habend, Hip-
 po.
 νεοβρύχας, ή, = νεογνός, Gloss.
 νεοβρύχας, ή, = Βολβός, Phot.
 νεοβρύχας, eben erst verheiratet, junger Ehemann,
 Ep. Hal. 1, 735. 81; νεογνός
 νεοβρύχας, Aesch. Ag. 1152; κόρη, Eur.
 1, 324; auch λέκτρα, 1348; Xen. Cyr. 3, 1, 36
 37.
 νεοβρύχας, ή, neugeboren, eben erst empfangen;
 Aesch. Ch. 523; ποίμνη, Antiphan. bei
 A. 2, 449 b; ή τοῦ νεογενούς παιδός φέτος,
 A. Polit. 270 e; νεογενής παιδίον, Theoc. 160
 161, u. Sp. E. νεογενής.
 νεοβέντος, = Βολ., Schol. Luc. Hal. 3.
 νεοβέντος, ή, ή, (von γάλα, γάλας nach den
 A. = νεογνός, oder gar nach Eust. = νεός,
 neugeboren, jung; Od. 19, 86; βρέφος,
 neu. 17, 58; βλόν χρόνος, d. i. kurz, Luc. Hal.
 3, 3; έόσος, Willkühn, Opp. Cyn. 1, 399; Poll.
 3, 10. neu frisch neogynός u. νεογνός (neue) nicht
 aus Isae. u. verwirft es.
 νεοβέντος, ή, neugeboren, nach die Muttermilk
 Aesch. Nonn. D. 48, 764 u. a. Sp.
 νεοβέντος, mit neuen, eben erst wiedererhaltenen
 Aesch. (7).
 νεοβέντος, ή, neugeboren, Tryphiod. 332.
 νεοβέντος, ή, = Βολβός, Xen. Cyn. 10, 23, 30.
 νεοβέντος, frisch aus νεογενός, neugeboren; H. h.
 1, 141; Aesch. Ag. 1136; Eur. El. 1108; βρέφος,
 1, 1; θέρμα, El. 495; παιδίον, Her. 2, 2;
 A. Cyn. 10, 23 u. Sp.
 νεοβέντος, = νεογενής, neugeboren; Aesch. Eur.
 1, 141; βρέφος, 1339; βλαστήματα, Cycl. 206.
 νεοβέντος, νεοβέντος, νεοβέντος, Od. II. Hal. IX.

νεοβέντος, = Βολβός, Theoc. 18, 3.
 νεοβέντος, neu, frisch gemalt, geschrieben, Mel. 1,
 55 (IV, 1).
 νεοβέντος, mit jungen, frischen Gliedern, άββ. jung,
 φώτος, Pind. N. 9, 24.
 νεοβέντος, ή, neu beweibt, kürzlich verheiratet,
 Poll. 3, 48 aus Amipias = νεογνός.
 νεοβέντος, frisch weinend, Hesych.
 νεοβέντος, = νεομάρτυς, VLL.
 νεοβέντος, ή, (θής), nach Thuc. 7, 58, δύ-
 νεται δέ το νεοδαμώδες το ήδη έλευθερον
 είναι, bei den Lacédämoniern = neuerdings frei
 worden und in die Bürgergemeinde aufgenommen, im
 Gegensatz zu den freigebornen Bürgern, von den He-
 loten, welche zur Belohnung für Kriegsdienste mit der
 Freiheit besetzt wurden, und die ein Verrecht als
 Bürger vor den παρτοκοι hatten; Her. 9, 11;
 Thuc. 5, 84. 67; Xen. Hell. 3, 1, 4 u. öfter; Plut.
 Ages. 6.
 νεοβέντος, neu, frisch abgezogen; θέρμα, Od. 4,
 437, 22, 368; καρβέντος παροισμένης εκ των
 νεοδαμώων βοών, Xen. An. 4, 5, 14.
 νεοβέντος, f. l. für νεοδαμώος, Theophr.
 νεοβέντος, erst kürzlich unterrichtet; von einem
 Drama, neu, eben erst einstudiert; so auch δεδαμώ-
 βος, Luc. Tim. 46.
 νεοβέντος, ήτος, = Βολβός; πάλος, H. h. Apoll.
 231; γάμος, der neue Hochzeitbund, Eur. Med. 1366.
 νεοβέντος, 1) (θής) frisch, neu gebau't; νεο-
 δαμώα στεφανώματα βαμωών, Pind. I. 3, 80; τόμ-
 βος, Ep. ad. 705 (App. 190). — 2) (δαμώα) eben
 übermältigt, getödtet, Eur. Rhes. 887, v. l. νεομάρ-
 τυς; — eben, neu vermählt, κόρη, Eur. Med. 623.
 Bgl. das Borige.
 νεοβέντος, neu gebau't, App. Mithr. 37. 40.
 νεοβέντος, = νεοδαμώος, Sp., wie D. Sic.
 νεοβέντος, ή, = Βολβός, Ael. H. A. 4, 10.
 νεοβέντος, neu, frisch gesprüht; κλάδος, Aesch.
 Suppl. 329; sp. D., wie Theoc. 26, 8, Nic. Th.
 863, Opp. Hal. 1, 198.
 νεοβέντος, ήτος, Badr. 106, 15, jüngst ge-
 lassen.
 νεοβέντος, = νεοδαμώος, κλάδος, Aesch.
 Suppl. 349.
 νεοβέντος, ή, = νεοβέντος, nur Schol. II. 23, 604.
 νεοβέντος, ή, von jugendlichem Ansehen, Poll.
 2, 10.
 νεοβέντος, ή, est. Hesych. νεοβέντος ελεγασμένος,
 f. νεοβέντος.
 νεοβέντος, = Βολβός, Ep. ad. (IX, 514).
 νεοβέντος, ή, = νεοβέντος; πάλος, Aesch.
 Prom. 1011; άρμα, Choeril. bei Schol. Arist. rh.
 3, 14.
 νεοβέντος, = Βολβός, Nonn. D. 48, 237.
 νεοβέντος, neu, eben erst angejocht, neu vermählt,
 νεοβέντος, Eur. Med. 804.
 νεοβέντος, frisch gesäuert, Schol. Lycophr. 997.
 νεοβέντος, ήτος, = νεοβέντος, γυναικός, neu ver-
 mählt, Eur. Rh. 4, 1191.
 νεοβέντος, ή, neu, frisch gemahlen, Nic. Ak. 411.
 νεοβέντος, ήτος, von jugendlichem Alter, Orph. H.
 86, 7.
 νεοβέντος, ή, frisch, neu grünend, sprossend, übt.,
 αλγόνη, Eur. I. A. 188, Said. est. νεοβέντος βλα-
 στήματα, neu empfangen. — Bgl. νεοβέντος f. unter
 νεοβέντος.

νεο-θανης, ες, neuerdings, eben erst geschehen, Sp.

νεοθεν, von neuem, neuerlich, νεα τας νεοθεν ηδ' εμοι πακα, Soph. O. C. 1449. — Auch = νεοθεν, von unten herauf, Nic. Al. 211. 410.

νεο-θηγης, ες, neu geschäftig; Ιοβ, Ep. ad. 290 (Plan. 124); Αρπη, Ap. Rh. 3, 1388.

νεο-θηκτος, = Borigem, Plut. Al. 9; bei Suid. Grll. von νεοσμηκτος.

νεο-θηλης, ες, 1) frisch, neu leimend, streßend, grünend; ποη, Il. 14, 347; Hes. Th. 576; ΐλη, H. h. Merc. 82; νεοθαλης νικαφορια, Pind. N. 9, 43; frisch, freudig gebeißen, ευφροσυνη, H. h. 30, 13; ποδρα, Anacr. 40, 14. — 2) (φαλη) frisch milchend, μαζος, Opp. Cyn. 1, 437. — Auch = νεο-γαλγης; μοςχος, Philp. 59 (IX, 274); αμνος, Opp. Cyn. 2, 857.

νεο-θηλος, = Borigem, βοτον, Aesch. Eum. 428.

νεο-θης, ηγος, = νεοδηγης; σιδηρος, Andronic. ep. (VII, 181); νεοθαγ, σιδηρος, Sapph. 3 (VII, 489).

νεο-θηρευτος, frisch, eben erst gejagt, Zenob. 2, 14.

νεο-θλιβης, ες, = Folgdtn, πωμα, Aristo 3 (VII, 457).

νεο-θλιπτος, frisch gequetscht, eben erst ausgepreßt, Diosc.

νεο-θνης, ητος, = νεοθανης, Plat. Legg. IX, 865 d; vgl. Tim. lex. 185.

νεο-θρεπτος, 1) frisch, neu ernährt, gewachsen, ερ-μα, Ap. Rh. 3, 1400. — 2) frisch gezothen, ευρος, frischgemachte Käse, Epigr.

νεο-θριξ, τριχος, mit neuem, jungem Haar, Nomm. D. 3, 412 u. öfter.

νεο-θυτος, neu, eben erst geoffert (?).

νεοθη, η, poet. = νεοτης, Augenblickstelt, Jugend- hite, Il. 23, 604.

νεο-οικο-δομητος, neu gebaut (?).

νεο-οικος, neu angebaut, Ερα, Pind. Ol. 5, 8. — Auch = νεοπολεις, Epicharm. bei Poll. 9, 86.

νεο-οινα, τα, sc. ιερα, das Best des neuem, jungen Weins, Hesych. Man hält es für eins mit νεοινα bei Harpocr.

νεο-οδατος, neu, frisch gereinigt, Suid.

νεο-οδα-ισπτος, neu, kürzlich gegründet, Hesych.

νεο-οδα-γραφος, neu, eben erst bezeichnet, auf- geschrieben, App. B. C. 6, 78. 195.

νεο-οδα-σκεατος, = Folgdtn, Sp.

νεο-οδα-σκενος, neu eingericht, gemacht (?).

νεο-οδα-στατος, neuerdings, eben erst eingeseht, eingericht; Thuc. 3, 93 ανδραποα, neue Anstalt; πολς Poll. 9, 18.

νεο-οδα-χριστος, neu, frisch bestrichen, Diosc.

νεο-οδα-ιχτος, erst kürzlich unterrichtet, K. S.

νεο-οδα-οικος, = νεοοκος, νεοπολεις, Eupolis bei Poll. 9, 26.

νεο-οδα-πυτος, neu verfoßt, Strattis bei Ath. XIV, 622 a.

νεο-οδα-υτος, = Folgdtn, Arist. probl. 12, 2.

νεο-οδα-υτος, neu, frisch gebraunt oder verbrannt, Theophr.

νεο-οδα-υς, ες, in neuen, frischen Sorgen, frischer Trauer, θυμος, Hes. Th. 98.

νεο-οδα-υρος, der neuerdings, eben erst eine Erbschaft gemacht hat, Greg. Naz. ep. 188.

νεο-οδα-υτος, neuerdings, jüngst erst gesonnen, Theocr. 24, 44.

νεο-οδα-υς, ητος, δ, = Folgdtn, Nic. Ther. 707.

νεο-οδα-υτος, neu, frisch gearbeitet, gemacht, Nic. Ther. 498. E. auch νεοδηκτος.

νεο-οδα-υτος, αιμα χειρων εχων, Soph. El. 1395 nach den Schol., die mas. haben νεοδηκτος; v. VLL. ετληται αιμα = μαχαιρα oder ερος, ε ηχορημιον εις αιμα; es heißt wohl mit frisch v. „geoffenem Blut bespritzte Hände haben“; Επιδεικται auf αιμα jurid.

νεο-οδα-υτος, = Folgdtn, κερδοκος, Eupolis b. Poll. 7, 22, νεοσι νεομνηνη.

νεο-οδα-υτος, neu gebauen, frisch ausgebaun, μόλις Ar. Vesp. 648.

νεο-οδα-υτος, = νεοοκος, zu.

νεο-οδα-υτος, die neue Welt, oder neu geschmü- sp. D.

νεο-οδα-υτος, in frischem Sonne, durch frischen Zu- läßt, oder besser (nach άλλωκος) von neuem, um- wdhlicher Beschaffenheit; πακα, Aesch. Pers. 255.

τι δ' εστι πρσγος νεοκοτον πόλει παρόν, Sp. 785.

νεο-οδα-υτος, ατος, = Folgdtn; νεοοδατος σπο- δας, Aesch. frg. 385; auch νεοοδατος ελιν κο- σισι, Ch. 340, den neu bereinigt, gewaschen, Schol. τον νεοσι ανακαθιεντα ημιν; im eigen- lichen Sinne vom Wein, νεοοδατος τις ποιε- Plat. com. bei Ath. XV, 665 c, vgl. XI, 482 b das Folgdtn.

νεο-οδα-υτος, neu, eben erst gemischt, ατος, Pol bei Plat. Symp. 5, 4 entspricht νεοοδατος πο- dem neuangehenden νέον ες αναρχης κεραυνος- προτηρη; nach den VLL. bei Gastmählerbündnis und Zeichenschaufenen ähnlich.

νεο-οδα-υτος, neu erworben, D. Cass. 49, 44.

νεο-οδα-υτος, neu gegründet, neu gebaut; νεο- στα Αίτνα, Pind. N. 9, 2; βαμοιο Διναρ, P. 206; πόλις, Her. 5, 24; Thuc. 3, 100; Luc. u. Sp.

νεο-οδα-υτος, = Borigem, Nonn. 18, 294.

νεο-οδα-υτος, neuerdings, eben erst geschiedet, Plnd. 8, 30.

νεο-οδα-υτος, neu eridend, βροντη, von ein- neuen Wehner, Grog. Naz. ep.

νεο-οδα-υς, η, das junge Walf, λαος, die junge We- schaft; νεολαία γαρ ηδη κατε πας άλλων; Aesch. Pers. 657; Suppl. 670; γυναικων, Eur. Alc. 10.

νεο-οδα-υς, ητος, 18, 24; in späterer Prose, wie H. 3, 4, 2; vgl. Lob. in Phryn. 404.

νεο-οδα-υς, ες, neu leuchtend, Μηνη, Maneth. 510.

νεο-οδα-υτος, neu gesammelt, erworben, Hesych. Grll. νεοστράτευτος.

νεο-οδα-υς, η, Zustand des Neuengeordneten, u. cinium.

νεο-οδα-υτος, neu, eben erst genommen, App. B. νεοκλς u. d., schlechte Schreibart für νεοκλς u. dñl.

νεο-οδα-υτος, frisch gemacht, eben erst ge- port. νεολλουτος, H. h. Mero. 241.

νεο-οδα-υτος, eben erst gelöst, getrennt, poet. bei Hal. C. V. p. 218: Εσχαφ.

νεο-οδα-υτος, eben aufgehört habend, VLL.

νεομα, auch ισσην νεομας, Il. 18, 186, wie O. C. 3, 101; 2. u. 3. Person immer νεμας, νεμας,

395. 2, 293; ῥηϊδίως θάλη νέον ἢ γέροντα, 16, 198, vgl. Π. 3, 789. 9, 36, u. so auch dem γεροντιέρος, Od. 3, 24, u. προγενέστερος, 2, 29 entgegsetzt; Hom. vrbdt νέος παῖς, Od. 4, 865, νέος ποῦρος, Π. 13, 95, νέον ἄνδρος, wie Pind. Ol. 4, 28 u. öfter; ἐν παῖσιν νέος, P. 4, 281; ein bestimmtes Alter nicht bezeichnet; daß es bis in die dreißiger Jahre reicht, folgt aus Xen. Mem. 1, 2, 25; νέος, Jünglinge, substantivisch, Hes. Sc. 281; bei den Ättilern οἱ νέοι, Plat. Rep. III, 401 c u. Folgte; bei Pol. 1, 88, 6 u. öfter = die junge Mannschaft der Soldaten. — Auch Aesch. vrbdt νέας τε καὶ παλαιάς, Spt. 309; νέος δὲ γυαλὸς δαίμονας καθ' ἐπάσας, Eum. 145; παῖδος νέας ὤς, Ag. 268; ὅδ' ἐστὶν — καὶνος, δὲ τότ' ἦν νέος, Soph. O. R. 1145, öfter; auch εὐτ' ἂν τὸν νέον παρῇ, die Jugend, Augenblütthe, O. C. 1231; νέος μεδέσθητ' ἐκ γέροντος, Eur. Heracl. 796, und sonst; νέος γὰρ εἰ, ὃ φίλες παῖ, Plat. Theaet. 162 d; ἀνδρώμεναι νέους, jungen Leuten, Legg. X, 890 a; νέον μεράκιον, Prot. 315 d; ἡμεῖς γὰρ ἐτι νέοι, ὥστε τοσούτο πρᾶγμα διελείσθαι, Prot. 314 b, wo wir sagen „wir sind noch zu jung“. — So auch im compar. u. superl.; γενεῇσθ' νεώτερος, II. 21, 439; γένεθ' ἐκ νεώτατος ἔσχωρ, 7, 153, u. sonst; νεώτερον ἢ πρεσβύτερον, Plat. Phaedr. 227 c; μὴ νεώτερος πενήτηκοντα εἶδω, Legg. VII, 802 b, jünger als 50 Jahre; νεώτατος θεῶν, Conv. 195 a; πρεσβύτερος μὲν — νεώτερος δέ, Xen. An. 1, 1, 1; Folgte: — Εὐδὸς νέον ὄντος, Plat. Rep. VI, 486 b; εὐδὸς ἐκ νέου, von Jugend auf, Gorg. 510 d; öfter auch von der ψυχῇ, ἐκ νέας, Rep. III, 409 a; ἐκ νέου, Gorg. 483 e u. A. — b) auch von anderen Dingen, wie Pflanzen, Od. 6, 163 II. 21, 38; νέον ἄνθος, Hes. Th. 988; νέος εἶδος, Ar. Pax 882; auch νέα κεφαλή, Pind. P. 11, 35; νέαν καίαν, Ol. 14, 22; ὄρεα γερασὶν νέα χεῖρα, Eur. Phoen. 104. — c) von Zuständen u. dgl., neu, frisch, sowohl das noch nicht Dagewesene, als das noch nicht lange Daseiende bezeichnend; νέον ἄλγος, II. 6, 462; νέον θυμόν, Pind. I. 4, 70; νέαισιν ἑορταῖς, N. 9, 11; ἀέθλα, Ol. 2, 47; so auch νέος γὰρ ἀλακόνμοι κρατῶν Ὀλύμπου, Aesch. Prom. 149, neue Herrscher; τοὺς νέους θεούς, 962, u. öfter in diesem Stiche von Zeus u. seinem Hause, im Ggls der alten Titanen; Ggls von παλαιός, ἐν τε τοῖς νέοις καὶ παλαιείοις θεοῖς, Eum. 691; πόνοι δόμων νέοι παλαιοῖσιν συμμυγέει κακοῖς, Spt. 722; neben καινός, Pers. 654; dab. τί χρεός; τί νέον; was Neues, Ag. 85; νέον ἄλγος ἔχει, Soph. A. 252; καὶ τὸ προσδοκᾷ νέον, Phil. 773; νέας βουλὰς νέοισιν ἐγκαταλύειν τρόποις, Ai. 722; τί νέον κηρύξασα, Eur. Hec. 178, wie νέον τὸ σημανδὸν ἔπος, 217; ἰδοὺαι τὸν νέον ἑσπῶτα, Thuc. 5, 50, u. öfter mit dem Nebenbegriffe des Unerwarteten, Bestrebenden; ἂν τὸν νέον τῷ ἐμβαιῶν βέλτεον παρὰ τὸν λόγον, Plat. Polit. 294 c; bef. im compar., νεώτερον τὸ ποιεῖν, Neuerungen machen, Her. 5, 19, wie νεώτερα ἐπηρεσσὲ πρῆγματα, 6, 74; νεώτερον ἔργον ἐπιθυμητῆς, 7, 6; gew. von Neuerungen im Staate, Thuc. u. Folgte; vgl. noch νεώτερον τὸ δρᾶν, Ar. Eccl. 338; τί νεώτερον γέγονεν; Plat. Euthyphr. I. M.; Sp. — d) wie Eur. vrbdt ἄφρον νέος τ' ἦν, I. A. 489, ἡ μαιρία ἔχει τὸ λῆσαι τὸν νέον σφραγίσαν, Phoen. 533, so wird auch sonst das Augenblicke nicht bloß als un-

erfahren (νέος περὶ λόγους, Plat. Phil. 13 c u. nachher νεώτερος φανόμεθα τοῦ διόντος), sondern auch als das Leidenschaftliche, Ueberreife bezeichnet, πάλος νέος καὶ δέος, Plat. Gorg. 463 e, Sp. — Abstrahial wird νέον gebraucht, neuerlich, jüngst nur eben, παῖδα νέον γογγύοντα, Od. 19, 400. 20, 191, öfter; τοὺς ἡκοντας ἐκ μάχης νέον, Aesch. Ag. 1608; ἥπας δὲ τραχὺς, ὅστις ἂν νέον κρατῇ, Prom. 35; Soph. O. C. 1775 u. sp. D.; bei Her. stehen τὸ νέον u. τὸ παλαιὸν einander gegenüber, 9, 28, u. er braucht auch ἐκ νέης abstrh., von neuem, 1, 60. 5, 118. Später ist νεωστὶς geläufiger. — Außer den schon angeführten Vergleichungsgraden νεώτερος, νεώτατος, ist später ion. νεώστερος; — νεώτος und νεώτος s. besonders.

νεός, ἡ, sc. γῆ, auch δ νεός, sc. ἀγρός, Neuland, Wäcker; Xen. Oec. 10, 10; Theophr. — Bgl. νεά u. νεός.

νεο-σπάλος, frisch glänzend, neu funkelnd, τρώπος, Pind. Ol. 3, 4, Schol. νεοσπάλος.

νεο-σκαφός, ἐς, neu gegraben; Lycophr. 1097 Schol. Eur. Phoen. 1658.

νεο-στέφαντος, ἐντα, den Feinden eben abgenommene Krönung, Diosc. 13 (VII, 430).

νεο-σφικτος, neu, frisch abgerieben, blank gemacht θώρης, II. 13, 342; κάλαμος, Orinag. 4 (VI, 227) Plat. Aem. Paul. 32.

νεο-σπάλυντος, Bentley's Conj. in Diosc. 27 (VII, 411, μὴ σμικλυντός).

νεο-σπαδής, ἐς, = νεόσπαστος, ξίφος, Aesch. Eum. 42.

νεο-σπάρακτος, neuerdings, eben erst jetzigen Schol. Ar. Equ. 345.

νεο-σπᾶς, ἄδος, = Folgend, ἐν νεοσπᾶσιν θαλάμοις, Soph. Ant. 1186, vgl. frg. 445.

νεό-σπαστος, frisch, eben erst gezogen, abgerichtet Grll. des Vorigen, Gramm.

νεό-σπαστος, neu, eben erst gespendet, geopfert Nonn. D. 19, 175.

νεό-σπορος, neu, frisch gesät, erzeugt, κόμην, Aesch. Eum. 629.

νεοστῆναι, f. das att. νεοττεῖν u. das ion. νεοστέω.

νεοστία, ἡ, att. νεοτία, das Nisten, Federn, Luc. Halc. 2; Suid. erst. ἡ καλὰ τὸν στρουθίων, dem aber richtiger das Folgte.

νεοστῆναι, ἡ, att. νεοτιά, das Nest mit den Jungen; Ar. Av. 641; Lycurg. 132; νεοστῆναι, Her. 3, 112; Plat. Rep. VII, 548 a, wo der Accent schwebt, auch die Jungen selbst, die Brut der Vögel.

νεόστειον, τό, att. νεόστειον, dim. von νεοσός; junger Vogel, bef. Kleinklein, Ar. Av. 547, νεόστειον τοῦ πατρὸς, 767; aber auch von anderen Thieren, Arist. H. A. 4, 9, 5, 8; Ael. H. A. 17, 15; auch = Kindchen (die Accentuation νεοσσίον ist falsch).

νεοσσο-κόμης, att. νεοτοκομέω, junge Vögel halten, füttern, aufziehen, Sp.

νεοσσο-κόμος, att. νεοτοκόμος, junge Vögel nähren, pflegen, καλῶς, Antp. Sid. 63 (VII, 210).

νεοσσο-κώδης, att. νεοτοκοσέω, ein Nest machen, nisten, bedecken, brüten, Sp., vgl. Lob. Phryn. 207.

νεοσσο-κώτα, ἡ, att. νεοσσω, das Nisten, = νεοτία, Sp.

νεοσσοός, ὁ, att. νεοσός, das junge, neugeborene Thier; gew. von Vögeln, II. 2, 311. 9, 823; Aesch. Sept. 503; Soph. Ant. 421; νεοστών γέννησιν

αὐτὸν, Plat. Legg. VI, 776 a; Ar. Av. 1850 a; auch von anderen Thieren, z. B. *Ἰππός*, Aesch. Ag. 999; Blendenbrut, Xen. Oec. 7, 84. — auch von Menschen, das junge Kind; Her. 8, 109; Eur. Alc. 414 u. öfter; vgl. Aesch. Ch. 254. 494; Eparch. bei Ath. XII, 570 c; Plat. u. Luc. Bei Men. auch vom Eidotter. — (Die Ableitung einiger Wörte von *νός* u. *δοσσαδία* ist sicher falsch. Men. macht es auch zweifelhaft, f. Mein. Men. 19.)
νεο-τροφός, τό, att. *νεοττορ*, Ort, wo junge Vögel aufgezogen werden, Columell. 8, 15.
νεο-τροφέα, att. *νεοττορ*, junge Vögel füttern, helfen, im pass., Ar. Nubb. 986.
νεο-τροφέα, ἡ, att. *νεοττορ*, das Füttern u. Aufziehen der jungen Vögel, M. Ant. 9, 9.
νεοττος, εἴδ. Hesych. *νεοσι δρωόντα*, νεο-
τροπία, εἰς, eben erst gestellt, eingesetzt, *δῆμος*, Plat. fort. Rom. 9.
νεοτάλμ, *ογος*, von Hesych. *νεοδάρτος* att.
νεοτασία, ἡ, v. l. für *νεοστασία*, Ap. Rh. 3, 76, f. Schol.
νεοττος, neu, frisch getränkt, Opp. Hal. 1, 198.
νεοττός, εἰς, = Borigem, Hesych.
νεοττορ, neu, frisch getränkt, den ersten Versuch machend, tiro, App. B. C.
νεοτροφός, neu, frisch gebrütet, gesüßten, *νεοτρή*, 1, 15, 489.
νεο-λακτος, neuerdings, eben erst gesammelt, *νεοττορ*; *στρατιά*, D. Hal. 8, 13; Plat. Caes. 25.
νεο-λαγος, = Borigem; *καὶ ἀνίσκητος*, Pl. 3, 70, 10, vgl. 1, 61, 4; Polyaen. 3, 11, 8.
νεο-στατος, eben erst zusammengestellt, Galen.
νεοφαγής, εἰς, neu, eben erst geschlachtet, gethan; Soph. Ai. 882 Trach. 1120; auch *φόνος*, M. 542; Eur. Hec. 894; Sp., wie Hermogen. de lat. 2, *σάμα*.
νεοφαγία, ἡ, das frische Schächten, H. h. Merc. 10, f. 2.
νεοφακτος, = *νεοσφαγής*, *αἷμα*, Arist. H. A. 1, 1.
νεοφαξ, *ογος*, = Borigem, Nic. bei Ath. III, 10 b.
νεο-οχιδής, εἰς, eben erst gespalten, Nonn. 45, 307.
νεο-οχής, εἰς, 1) eben erst beendet, Suid. — 2) da er eingeweiht; Plat. Phaedr. 250 e; Luc. D. 11, 2.
νεο-οφής, εἰς, neu erfreuend, Opp. Hal. 3, 352 1, 2, 584.
νεο-οφτος, neu bereitet, neu gemacht, *πνημής*, *νεοττορ* *καταστρέφω*, Pl. 21, 592.
νεο-οχής, εἰς, = Borigem; *σφαγός*, Pl. 5, 194; D. D., wie Theocr. 1, 28; *οἰκία*, Crinag. ep. (IX, 10).
νεοφής, *ητος*, ἡ, das jugendliche Alter, die Jugend; *εἰς νεοφής* *καὶ εἰς γήρας*, Pl. 14, 86, 23, 10; Eur. in der Form, *ἀ νεότας*, Herc. Fur. 637; *εἰς νεοφής*; Thuc. 8, 18; *καὶ γήρας καὶ νεότης*, Pl. Rep. I, 329 d; Xen. Cyr. 8, 7, 6 Mem. 2, 1, 1 u. 11; auch collectiv., die junge Mannschafft, Luc. 9, 12 Thuc. 2, 20. — Jugendliche Unbesonnenheit, *καὶ νεοφής*, Plat. Legg. IV, 716 a, *καὶ ὄργη*, Plut. de min. 7.

νεοττός, *ον*, jung, jugendlich; *σφίρτημα*, Antiph. bei Stob. Flor. 68, 37; *ὄρα*, Phocyl. 201; a. Sp.
νεο-τμήτος, frisch, eben erst geschnitten, abgeschnitten; Plat. Tim. 80 d; Theocr. 7, 184; *πρηπίδες*, Luc. adv. ind. 6.
νεο-τοκος, neuerdings, eben erst geboren, — *νεο-τόκος*, eben erst geboren habend, Eur. Bacch. 700 u. Sp., wie Plat. Alex. 83.
νεο-τομος, = *νεοτμήτος*; *δυνος ἀλοκί νεο-τόμος*, Aesch. Ch. 25; *νεοτόμοισι πύγμασι*, Soph. Ant. 1268; Eur. Bacch. 1169 u. Sp.
νεο-τρεφής, εἰς, frisch genährt, eben geboren; *κόροι*, Eur. Heracl. 93; Christod. cephr. 278. Vgl. *νεοττορ*.
νεο-τρίβη, εἰς, neu gerieben, *πυρὸς ἀχθος*, Phocyl. 155.
νεο-τρίπτος, = Borigem, Nic. Al. 299.
νεο-τρεφός, frisch, jung ernährt, *τέκνον*, Aesch. Ag. 708.
νεο-τρωτός, frisch, eben erst verwundet, Ath. II, 41 c.
νεοτρία, ἡ = Folgidm, Arist. H. A. 6, 1, v. l. für *νεοτρία*.
νεοττωρία, ἡ, das Nisten, Nesten, Arist. H. A. 6, 1.
νεοττωρία, nisten, hocken; Ar. Av. 699; Arist. H. A. 6, 1 u. Sp., wie Luc. V. H. 1, 31.
νεοτρία u. *νεοτρία*, att. = *νεοσσία* u. *νεοσσία*.
νεοττωρία, τό, = *νεοσσία*.
νεοτρία, *ιδος*, ἡ, dasselbe, Arist. H. A. 6, 2.
νεοττοκομία u. ä., wie *νεοττός*, att. für *νεοσός*, *νεοσσοκομία* u. ä.
νεο-ττορος, ό, junger, frischer Rasse, Alex. Trall.
νεο-ουκία, ἡ, = *νεοκία*, f. Schol. Schol. Par. zu Ap. Rh. 2, 843.
νεο-οργή, neu machend, erneuern, Sp., die auch das von *νεοοργήμα* bilden.
νεο-οργής, εἰς, = *νεοοργός*; Plut. Aem. P. 5; Alciph. 3, 57.
νεο-οργός, neu gemacht, neu; *ματίων*, Plat. Rep. VI, 495 e; *ἔλαιον*, Plat. Symp. 8, 10, 1; a. Sp.; *στολή*, Poll. 1, 25. — Auch = Schiffsbauer, Poll. 1, 84.
νεο-οτάτος, neuerdings, frisch verwundet; Pl. 15, 539, 18, 536; Hes. Sc. 157. 253.
νεο-οφής, εἰς, eben erst, neu erscheinend, Sp.
νεο-οφής, ό, ein Neulinggeweihter, nach *ιερο-οφής* gebildet, Orph. H. 3, 9.
νεο-οφής, = *νεοοφής* (?).
νεο-οφής, = *νεοοφής* (?).
νεο-οφής, εἰς, neu schmeckend, *μήνη*, Neumond, Maneth. 2, 489.
νεο-οφής, neu, eben erst verderbt, vernichtet, Sp.
νεο-οφής, dasselbe, Nonn. D. 26, 48 u. öfter.
νεο-οφής, = Borigem, Hesych.
νεο-οφής, eben, seit Kurzem herumgehend, auch passiv., eben betreten, erst sp. D., wie Coluth. 383, Tryphiod. 363; Ep. ad. 396 (VII, 699).
νεο-οφής, frisch, eben erst getödtet, *μητρος νεο-οφής* *ἐν αἵματι*, für *νεοοφής*, Eur. El. 1172.
νεο-οφής, *ονος*, jugendlich geformt, Panyas. bei Stob. Floril. 18, 22.
νεο-οφής, ἡ, das neue Wachsen, Clem. Al.
νεο-οφής, εἰς, frisch gewachsen, neu keimend, Poll. 1, 231.

νεο-φύρατος, frisch gesäet, Schol. Theoc. 4, 34.
 νεο-φυτά, ἡ, junge Anpflanzung, Sp.
 νεο-φυτεῖον, τό, ein eben bepflanzt Ort, = Vorigem, Sp.

νεο-φύτος, 1) neu bepflanzt, mit jungen Bäumen bepflanzt, Ar. bei Poll. 1, 231. — 2) im N. T. die neuerdings zum Christenthume Bekehrten, u. so K. S.

νεο-φύτιστος, neu erleuchtet, = νεόφωτος 2), K. S.

νεο-χάρακτος, neu, eben erst eingegraben, eingeprißt, eingebrüht, Ἰχθυός, Soph. Ai. 6.

νεοχμία, = νεοχμία, Suid.

νεοχμία, ἡ, = Gelbde, D. C. 76, 2, im.

νεοχμωσις, ἡ, = νεοχμωσις, vgl. Greg. Cor. 545.

νεοχμία, ἡ, = Vorigem, Hesych.

νεοχμία, = νεοχμία, Hesych.

νεοχμός, = νέος; νεοχμών τέρας, Ar. Th. 701, neu, unerwartet, τί δ' ἐστίν οὕτω νεοχμὸν ἐκείνης, Soph. Phil. 741, vgl. Ant. 157; öfter bei Eur., νεοχμὸν μύθων ταμίς, Troad. 231, νεοχμὸν κακόν, Hipp. 866 Bacch. 216; νεοχμὸν τι ποίειν, von Neuerungen im Staate, Her. 9, 99, 104; Sp., wie Luc. — Bei D. Cass. 38, 3 auch δ νεοχμός, = νεοχμωσις.

νεοχμός, neu machen, neuern, bes. wie νεωτερίζειν, im Staate Neuerungen machen, Her. 5, 19; κατὰ τινος, 4, 201; πολλά, Thuc. 1, 12; Sp., wie Arist. de mund. 7, 1; νεοχμωσθαι, S. Emp. adv. astrol. 4.

νεοχμωσις, ἡ, Erneuerung, Herstellung, Arist. de mund. 5, 10 u. Sp.

νεο-χυος, mit dem ersten, jungen Blauhaar, Barthaar, Gregor. ep. (VIII, 165).

νεο-χυιστος, neu, frisch gefalbt, bestrichen, οἶκος, D. Sic. fr. lib. 38.

νεο-χυτος, neu ergossen, ausgegossen, v. l. für νεό-λυτος, poet. bei D. Hal. C. V. p. 218.

νεός, erneuern, neu machen; νέωσιν οὐραρον' αἰών, Aesch. Suppl. 529; Sp. Gewöhnlich Neuland od. Straße bezeichnen, das Land neu umpflügen. Vgl. νεός u. νεά.

νέποδες, ol, so heißen bei Hom. Od. 4, 404 die Robben, φάσαι νέποδες καλῆς Ἀλκυονίδος, was schon die Alten auf drei verschiedene Arten erklären, indem sie es — 1) von νή u. πούς ableiten, wie Apion, also = ἀποδες, die Fußlosen; aber sonst erscheint νη nie in vs. verlürt. — 2) von νέω (νή-χομαι), wie Apoll. L. H. u. E. G. p. 405, 49, = νηέποδες, Schwimmpfüße, mit Blößfüßen, Schol. αἱ διὰ τοῦ νήχεσθαι τὴν πορείαν ποιοῦμεναι. Dieser Deutung folgend nennen Sp. D. alle Fische u. Wasserthiere übh. νέποδες, Satyr. 1 (VI, 11), Opp. C. 384 u. Nic. Al. 468. 485. Bei H. h. Apoll. 78 ἑκατά τε φάλα νεποδών ist diese Form sehr auffallend, u. die Lesart wahrscheinlich verderbt. — 3) Eust. endlich sagt, daß, κατὰ γλωσσάν τινα, νέποδες = τέκνα seien, die Kinder, junge Brut. Diese in der homerischen Stelle vielleicht unwahrscheinliche Deutung paßt aber entschieden auf viele Stellen der alexandrinischen Dichter, die das Wort wie das lat. nepotes brauchen, und wahrscheinlich dies mit dem griechischen νέος verbanden, wie das auch erwähnte νεόποδες zeigt, vgl. Ap. Rh. 4, 1745, Theoc. 17, 25, Cleon. in E. M. p. 389, 28. — Spätere Gramm.

haben wieder das πούς mehr hervor u. meinten, u. Drus. E. M. p. 601, 29, daß die Kinder so hieß, weil sie die Füße noch nicht gebrauchen könnten, u. kamen so auf die erste Etzl. zurück. — Der sing. ν. πούς steht Callim. frg. 77; νέπος u. acc. νέποδ. für 'Fisch', steht in einem Epigr. bei Schf. zu Gre. Cor. p. 682.

νέρος, u. vor einem Vocale od. am Position | machen, νέρδην, = ἐνέρδην, unten; δαίνοντο | νέρδην κονίη, Il. 11, 282; αἵματος δ' αἶων νέρδην ἄπας παλάσκατο, 535, öfter; auch als Plural o. gen., unter, γαίης νέρδην καθάιστα, Il. 14, 90 Od. 11, 302; auch νέρδην ἐν' ἰγχεράλοις, Il. 1, 347; νέρδην γὰς, Pind. frg. 226; Aesch. πρὸ ἐπὶ γῆν νέρδην τ' Ἀΐδου, Prom. 152; τοὺς γι νέρδην, Ch. 40; Soph. eben so nur in Beziehung auf die Unterwelt, O. C. 1705 Trach. 1192; Es. I. A. 1251 u. öfter; auch αἱ Κιταρσένος λίαν νέρδην καταχέχασαν, Baech. 751.

νέριπτος, = ἐνέριπτος, der unterste, Hesych.

νερέριος, was unten, unter der Erde ist, ununterirdisch; πονεῖα, Man. 6, 178; γαίη, Ep. ad 7. (App. 153).

νερέριος-δρόμος, δ, der Raster, Bote der Unterwelt. Luc. de mort. Peregr. 41.

νερέριος-μαντις, = νερόμαντις, Sp.

νερέριος-μορφος, wie die Unterirdischen gefall von Todtengefall, Maneth. 4, 555.

νέριπτος, auch 2. Endg., νερέριον τ' Ἐχιδνῆ Eur. Phoen. 1027, = ἐνέριπτος, der untere; νετέρα κώρη, Aesch. Ag. 1600; τὰ δ' ὑπὲρ νετέρα δῖος, Ar. Lys. 772; bes. νέριπτος, | Unten, die Todten, Aesch. Ch. 15. 399; auch νετέρος θεός, Pers. 614; Eur. Or. 620, wie Soph. Ant. 598, öfter; Eur. auch χθών, Unterwelt, A. 48; einzeln auch in Prosa, τοὺς δυσδαίμονας νετέρος Tim. Loc. 104 d, Sp.

νέριπτος, δ, ein Raubvogel, Ar. Av. 303; Hesych. νετέριον, τό, u. νέριπτον, ein Del von hinten Mandeln, Diosc.

νεύμα, τό, der Wink, das Zunicken mit dem A. u. den Augen, bes. als Zeichen des Beifalles u. | Befräftigung, oder des Befehls; Aesch. Suppl. 36 Sp. D., wie Mel. 14 (XII, 68); in Prosa, Thuc. 134, Xen. An. 5, 8, 20; Pol. 5, 26, 13; ἀπὸ ν.ματος προεστάνειν τινί, 22, 21, 9; Sp., ἐκ τ. ἐμὸν νέματος ἀνηρημένους, Luc. Tim. 5.

νεύμα, ion. u. ep. = νέομαι, Il. 18, 136.

νευρά, ἡ, ion. νευρή, — 1) die Sehne; bei H. Bogensehne, λέγεται μὲν, νευρή δὲ μὲν' ἰαχ Il. 4, 125; (οἰστών) δῖος δ' ἐπὶ νευρῇ, 8, 3 wie ἐπὶ νευρῇ κατεκόσμησε πικρὸν οἶστρον, 4, 11 οἰστρον ἀπὸ νευρήν ἄλλαν, 8, 309; Ἰλαριν ῥήν, νευρήν ἐντανύσας, Od. 24, 171 u. öfter; so ist auch Il. 8, 328 ὅγῃς δὲ οἱ νευρήν = geriss ihm die Sehne des Bogens, nicht = νεύω zu nehmen; die Bogensehne war gedreht, wie die S. wörter ἐντεροσθῆς und νεστροσθῆς zeigen; — Πι οὐ πλείονα χερσὶν βαρυδόγγυον νευράς, I. 32; ἐν χραίᾳ φήης νευράς, Soph. Phil. 993; ἔων χερὶ φάλλουσι νευράς, Eur. Bacch. 76 εἰλον τὰς νευράς, Xen. An. 4, 2, 28; τοὺς ξότας ἐπὶ βελήσθαι ἐπὶ ταῖς νευραῖς, 5, 2, — 2) bei Sp. auch die Darmhaut, wie νεύω — Uebertr., σφόδρα τὰς νευράς ἐπιστάμεναι, L. Nigr. 36.

νεύρα, ἄδος, ἡ, eine Pflanze, Diosc.
νεύρα, ἡ = **νεύρα**, Vogenschnur, Theocr. 25,
 213.
νεύρα-βέρος, mit Sehnen, Saiten bespannt, bezogen, angebunden, Maneth. 5, 163.
νεύρα, ἡ, Seil aus Sehnen oder Flechten, LXX.
νεύρατος, die Sehnen betreffend, an den Sehnen krank, Sp.
νεύρατος, aus Sehnen gemacht; Arist. gen. an. 5, 1; **νεύρατος**, Luc. Oeyp. 3; — ob. aus Pflanzenfaser, **τα μὲν νεύρινα περικαλύμματα φυτῶν ἐκ γῆς**, Plat. Polit. 279 e.
νεύρατον, τό, dim. von **νεύρον**, kleine Sehne, Saiter, Agth. 68 (XI, 352).
νεύρα, ἰδος, ἡ, dim. von **νεύρον**, kleine Sehne, VLL. — Auch eine Pflanze, ein Strauch, Plin.
νεύρατης, ὁ, sehnig, wie **νευρίτης**, f. l. für **νευρίτης**.
νεύρα-δής, ες, sehnig, kräftig, Sp.
νεύρα-δής, ὁ, Seiltänzer, Sp.
νεύρα-δής, f. l. für **νευρίδης**, bei Maneth.
νεύρα-δής, ες, sehnigartig, auch Name einer Pflanze, Diosc.
νεύρα-δής, an den Sehnen gequetscht, Galen.
νεύρα-καλός, mit sehnigem, faserigem Stengel, Theophr.
νεύρα-κώδης, die Sehnen einschneiden u. dadurch kranken; τοῖς **ἐλεφαντας**, Pol. 31, 12, 11; Strab. 2 u. 3.
νεύρα-λάλος, mit den Saiten schwachend, mit gestrichelten Saiten, χορδή, Tull. Gem. 9 (IX, 410).
νεύρα-μήτρα, ἡ, f. **νευραμήτρα**.
νεύρατον, τό, Sehne, Flechte; — 1) am menschlichen u. thierischen Leibe, Muskel- u. Knochenbänder, von denen die Spannkraft u. Stärke des Leibes abhängt, bei sp. Medic. **νεύρατον συνδετικόν**; Hom. bei einmal in dieser Bdg., **ἐγχεος ἀλμυρὴ νεύρα** **ἐμεινισθῇ**, Il. 16, 316, von den Sehnen unten am Fuß; **οὐδὰ τε καὶ νεύρα** **ὠρῶσι** Plat. Phaed. 80 d; **ἐπὶ 98 c** und Tim. 82 c, **κατὰ φύσιν γὰρ σάρκες καὶ νεύρα ἔα αἵματος γίνεσθαι**, öfter; **χαλὰν καὶ σπέρματων**, nachlassen u. anspannen, Phaed. 98 d; Hippocr., Arist. u. Folgte. Bei Philoxen. (Ath. I, 1) ist es für penis gebraucht, wie das lat. nervus. — 2) auch die Faser, die bei der Pflanze die Sehnen des thierischen Körpers vertreten, Plat. Polit. 280 c. — 3) eine aus Thiersehnen gemachte Schnur, Seil, Sehne, z. B. die Pfeilspitze am Schaft zu befestigen, **ὡς δὲ ἰδεν νεύρατον τε καὶ δοχὸς ἐκτός** **οὐτος**, Il. 4, 151; und so erstellen Einige auch 4, 17, **ἅς δ' ὁμοῦ γλυφίδας τε λαβὼν καὶ νεύρα** **ἔλας**, wo es aber, = dem folgen **νευρίον μὲν μακρὸν** **αἰκάναν**, die Vogenschnur ist, in welcher Bdg. hat Hom. nur die andere Form **νευρή** gebraucht, wie sie zu vergleichen. Man brauchte dergleichen Sehnur auch zum Nähen von Lederwerk, **δέρματα συνδεῖται νεύρῳ βοός**, Hes. O. 546 (vgl. **νευροδέρμα**); u. zu Schleudern, Xen. An. 3, 4, 17; zu dem und anderen Zwecken **νεύρα εἰραγμένα**, Pol. 2, 54, 3. — 4) wie bei uns Nerv, wird es auch gebraucht für Spannkraft, Stärke gebraucht u. bezeichnet **ἔστι**, was einer Sache Nachdruck giebt, wie Plat. Rep. III, 411 b sagt **ὥς ἐν ἐκτεμῇ τὸν θυμὸν** **ἐκτεμῇ νεύρα ἐκ τῆς ψυχῆς**; Aesch. 3, 166 **βεβαιὴν ἐπιστεμῆται** **τὰ νεύρα τῶν πραγμάτων** **καὶ ἀπαινετήκασι τινες** **τὰ κλήματα τοῦ δήμου**;

Blon bei D. L. 4, 48 nennt den Reichtum **νεύρα** **πραγμάτων** (vgl. auch **ἐκνευρίζω**). So auch Dem. 18, 283: **οὐδὲν ἐστὶ** **ὄρελος πόλεως**, **ἧτις μὴ** **νεύρα ἐπὶ τοῖς ἀδικούντας ἔχει**; u. Plat. ἡ κάθαρσις αὐτοῦ (τοῦ οἴνου) **ἐκτεμῇ τὰ νεύρα** **καὶ τὴν θερμότητα κατασβέννυσσι**, Symp. 6, 7, 1. Auch v. d. **τῆς τραγῳδίας**, Ar. Ran. 861 u. B. A. 64, 26; **νεύρα τῶν πράξεων**, Crant. bei S. Emp. adv. eth. 53. — 5) erst nach Arist. entspricht es dem jetzigen Gebrauch des Wortes Nerven u. bezeichnet die vom Gehirn auslaufenden Empfindungswerkzeuge. — 6) die aus Thiersehnen gemachten Saiten, auch Darmsaiten, Sp., wie Luc. D. Mar. 1, 4, **ἐνέψαας τὰ νεύρα**.
νευρό-νοστος, an den Sehnen krank, Maneth. 4, 501.
νευρο-παχῆς, ες, mit dicken Sehnen, Hippocr., nicht **νευροπαχὺς**, f. Lob. Phryn. 535.
νευρο-πλάκῃς, ες, von Sehnen gestochen, **ποδίστρας**, Philp. 8 (VI, 107), u. öfter.
νευρο-ραφία, gew. **νευροραφία**, mit Sehnen zusammennähen, bef. Schuße fäden; Plat. Euthyd. 294 b; **ὀποδήματα**, Xen. Cyr. 8, 2, 5.
νευρο-ραφία, ἡ, das Schuße fäden (?).
νευρο-ραφικός, ἡ, ὅν, zum Schuße fäden gehörig, Poll. 7, 81.
νευρο-ράφος, mit Sehnen nähend, fädnend, der Schuße fäden; neben **σχοτομός**, Ar. Equ. 736; Plat. Rep. IV, 421 a; Sp., wie Themist.
νευρο-σάληρος, mit eiserne Sehnen, Sp.
νευρο-σπάθῃς, ες, mit der Sehne gespannt (**σπάω**), **ἀτρακτος**, Soph. Phil. 290, der mit der Sehne zurückgezogen ist, um abgeköpft zu werden, wie Suid. erst. **ὅν ἀπὸ τῆς τῆς νευρὸς ἐπισπώμενος αὐτόν**.
νευρο-σπασμα, τό, = **νευροσπαστον**, in VLL. Erst. von **δαμάτα**, vgl. **ἀνθρ.** zu Tim. p. 140.
νευρο-σπασταί, ἡ, M. Anton. 6, 28 f. l. für **-σπασταί**.
νευρο-σπαστίς, durch Sehnen ziehen und in Bewegung setzen, bef. **ὑπὸν**; D. Sic. exc. 35 p. 607 **ἐπετρίβοντες δὲ καὶ νευροσπαστίαν**, **καὶ δ' αὐτοῦ** **κινεῖν** **ὥς πενταπλήχη κατάγυρα**, **καὶ ἑτερα** **τοιαῦτα μηχανήματα**; vgl. **συγγυλάρια νευροσπαστομένα**, Marlonetten, M. Ant. 7, 3. — Pass. auch = durch Schlingen gefangen werden, Ath. IX, 391 a.
νευρο-σπαστή, ὁ, der durch Ziehen an Sehnen oder Fäden Stieberpuppen bewegt, Marlonettenspieler; Arist. mund. 6 οἱ **νευροσπάσαι** **μὴν μὴν** **ἐπισπασμένοι** **ποιδοὶ** **καὶ ἀνδρά** **κινεῖσθαι** **καὶ χεῖρα τοῦ ζῴου**, **ἐστὶ δ' ὅτε πάντα τὰ μέρη**; Ath. I, 19 c.
νευρο-σπαστία, ἡ, Bewegung durch Sehnen, M. Anton. 7, 29; auch **νευροσπαστία**.
νευρο-σπαστικός, ἡ, ὅν, zum Ziehen und Bewegen durch Sehnen gehörig, **ἡ νευροσπαστική** **οὐ** **τέχνη**, Marlonettenspielerkunst, Rust. 457.
νευρο-σπαστος, durch Sehnen gezogen; **νευροσπαστα ἀνδράματα**, Her. 2, 48, durch Sehnen in Bewegung gesetzte Stieberpuppen; **δὰς** **τὰ νευροσπαστα**, Xen. Conv. 4, 55, Marlonetten- u. vielleicht üb. **Ταφένσπαστικὴ τέχνη**, vgl. c. 2, wo **δαμάτα** entspricht, Luc. Dea Syr. 16, u. oben **νευροσπασμα**.
νευρο-τμή, ες, mit Sehnen gespannt, **παγίς**, Antp. Sid. 17 (VI, 109).
νευρο-τομέω, die Sehnen einschneiden, sp. Medic.

νευροτόμος, Sehnen zerfchneidend, Sp., wie Mæth. 5, 221.

νευροτόνος, = νευροτομής (?).

νευρό-τροπος, an den Sehnen, Fleschen verwundet, Galen.

νευρο-χαρής, ες, sich der Sehne, des Bogens freuend, Apollon, Hymn. (IX, 525, 14), richtiger als νεφροχαρής.

νευρώω, mit Sehnen anspannen, Sp., wie Alciph. 3, 49; mit obſcöner Nebenbedg (vgl. νεδραν), νευρωται ἥδε συμφορα, Ar. Lys. 1078.

νευρ-έτης, ες, voll Sehnern, nervig, kräftig; κεφαλή, Plat. Tim. 75 b; Arist. part. an. 3, 8; Luc. rhet. praec. 9; bef. Medic.

νεύς, ἦ, = νάξ, Gramm.

νεύσις, ἦ, 1) das Niden, der Wink, Sp. — 2) die Neigung wohin; τῇ εἰς τὸ μέσον καὶ ἀπὸ τὸ μέσω νεύσει, Tim. Loc. 100 d; Arist. part. an. 1, 3.

νεύσις (νέω), ἦ, das Schwimmen, Arist. part. an. 1, 1, 8fter.

νεύσομαι, νουσομαι, fut. zu νέω, schwimmen.

νευστάω (Verstärkung von νέω), niden; ἔξη νευστάων κόρυς, II. 20, 162, er schritt einher mit nidenem, vorn überwallendem Helmbusch; ὀφρύς, wie νέω, mit den Augen(brauen) winken, ein Zeichen geben, Od. 12, 194; anders κεφαλῇ, 18, 240, von Einem, der den Kopf nicht mehr aufrecht halten kann, ihn vornüber sinken lassen, u. ib. 154 als Zeichen des Unmuths; Theocr. 25, 260; die Augen senken, Bion 3, 3; κεφαλῇ, Opp. Cyn. 2, 466.

νευστέον, man muß schwimmen.

νευστήρ, ἦρος, ὅ, = Solgdm, Hesych.

νευστήρ, ὅ, der Schwimmer, Schiffer.

νευστικός, was schwimmen kann; Plat. Soph. 220 a; Arist. H. A. 1, 1, im Bgß von πορευτικός.

νευστικός, niden, sich neigend, Philo.

νευστός, schwimmend, ἑλάω, = κολυμβάς, Luc. Lex. 3.

νέω (nuo), niden, winken; um ein Zeichen zu geben, νέωμαι μὲν τοι ἐγὼ κεφαλῇ, Od. 16, 283, u. so allein, νεδ' Ἀίας Φοίνικα, II. 9, 223, vgl. Od. 17, 330; auch mit folgdm accus. c. inf., νεδσαι δέ οἱ λαὸν σὸον ἔμμεναι, II. 8, 246, er sicherte es ihm zu; εἰς τινα, H. h. 6, 9; als Ausdruck der Bejahung, Genehmigung, Zustimmung, ὀφρύς, κεφαλῇ, II. 1, 528. 17, 209 Od. 16, 164 u. sonst; ἐπ' ὀφρύς νεύειν, mit den Augen dazu niden, oft (vgl. Pind. ἐπὶ γλαυκῶς νεδσαι, I. 7, 45); auch mit dem bloßen accus., jugestehen, bewilligen, νεδσά οἱ κούρη, H. h. Cer. 445. 463; χάριν, Soph. O. C. 248; vgl. ὄρκος βέβαιος ἔστιν, ἦν νεδσά μόνον, Aesch. frg. 282; Ζεὺς δ' ἐν νεδσῇ, τελευτῇ, Eur. Alc. 981; sp. D., νεδσαι δ' ὅγ' αὐτῇ δασεῖται, Ar. Rh. 2, 249. — Auch = sich neigen, senken, vorbeugen; ἰπποκόμοι κόρυδες λαμπροῖς φαλοῖσιν νεύοντες, II. 13, 133. 16, 217, u. δεινὸν δὲ λόφος καθ' ὅσον ἐνεον, 3, 337, u. oft von niederwallendem Helmbusch; νεδσιν κεφαλῇ, die Köpfe senken, hangen lassen, als Zeichen der Demüthigung, des Uebertundenfeins, Od. 18, 237; vgl. Soph. δς πάντας εἰς πέδον κάρα νεδσαι φόβῳ προδρεψαν, Ant. 270; τοῦ νεύοντος κάτα, Eur. El. 839; νεδσιν εἰς τὴν γῆν, Ar. Vesp. 1110; στάν δὲ κάτω νεδσάντες ἐπὶ χθονός, Ar. Rh. 2, 683; von vollen Neigen, Hes. O. 575; auch in Prosa, Her. 2,

48; Plat. winken, ἐνεσαι τῷ πατρί, Phaed. 117 a; sich wohin neigen, οὐκ εἰς ταύτων ἐν νεύουσιν, Legg. XII, 945 d; Thuc. 4, 100 u. bef. bei Sp. νεδσιν εἰς δόσεις, πρὸς μυστηρίαν, Pol. 1, 42, 4. 6, wie vergere, von dem ἄν nach einer Himmelsgeleg. hin Erstrecken; so auch ἐν τὰ πατρί, 1, 15, 8; u. übertr. μῆδ' αὐτὸν νεδσιν πρὸς ἑνα σκοπον νεδσιν, 1, 4, 1. 6, 10, 7; vgl. εἰ δ' ἄλλως νεδσαι, Theocr. 7, 109.

νεφέλη, ἦ, von νέφος, Nebel, Wolke, Ocell. von Hom. an im eigentlichen Sinne u. übertr.; ἐμ' ὅν νεφέλῃσιν ἰσχύεται, ἄς τε Κρονίων νηυσὶς ἰσχύεται ἐν' ἀεροπόλοισιν ὄρεσσιν, II. 5, 522, 8fter; ἐξοβρόμον νεφέλας στρατός, Pind. P. 6, 11; κρηναῖμ' ἀνὰ νεφέλας, Aesch. Spt. 211 αἰδρείας νεφέλας κύρσαιμι, Soph. O. C. 1084 ἀνεμώπας δρόμον νεφέλας, Eur. Phoen. 166 ἐνυδρος, El. 753; übertr., Umhüllung der Sinn durch den Tod, Todesnacht, νεφέλη δὲ μὲν ἀνεμώπας κυανίη, II. 20, 417 (vgl. νέφος); so ἴψ' auch Soph. Trach. 828 εἰ γὰρ σφες Κανταύροφονε νεφέλῃ χροῖς δολοποιὸς ἀνάγκη μὲν μέν, wie φόνον νεφέλῃν τρέψαι Pind. N. 9, 38 Auch ἄγχιος νεφέλη, Wolke der Trauer, des Kummers (vgl. νέφος), II. 17, 591. 18, 22 Od. 24, 315; wie Soph. νεφέλῃ δ' ὀφρύν' ἔπαρ' αἰματόος λέγεται αἰσχυρὸν, Ant. 524. — Selbster in Prosa λευκή, Xen. An. 1, 8, 8. Bei Theophr. sind νεφέλας πόδας ἑλίων δμοιας die leichten Wolken, welche wir auch Schäfchen nennen. — Ein dünne Vogelnebel, Bion, Ar. Av. 194. 528, wie einig Gril. auch die aus Soph. Tr. angeführte Stelle zu ben. deuten wollen; παιγίδια καὶ νεφέλας ἐπὶ ταίχ' αἰχλῶς ἰσάδαντες, Ath. 1, 25 c; Opp. Ixent. 3, 9 πετρωλίδες, Zosim. 3 (VI, 185); Antiphil. 17 (VI, 109).

νεφέλη-γηρεῖται, ὅ, für νεφεληγερέτης (ἀγέρων der Wolkenersammler, stis Weinname des Zeus, u. die Wolken zusammenführt, Gewitter und Regen sendet, oft bei Hom., der außer dem nom. nur den gen. ννεφεληγερέταις braucht; nachgeschmt von Luc. Tim. 1. — Empedoc. nach Plat. Symp. 5, 8, 2 namal auch ἀέρας, die Luft, oder den Nebel so.

νεφέλη-γηρής, ες, dasselbe, Qu. Sm. 4, 80.

νεφεληδόν, nach Wollenart, Nonn. D. 15, 1.

νεφελών, ὅ, dim. von νεφέλη, Wölkchen, Plu. plac. phil. 2, 18. — Bei den Aerzten ein Hied an dem Auge, aus dem weißen Fleschen auf den Nügeln Wolken im Urin, wie auch νεφέλη gebraucht wird.

νεφελω-γενής, ες, aus den Wolken oder von d. Nephelen geboren, die Centauren, Sp.

νεφελω-έτης, ες, wolkenähnlich, wölkig, Plat. plac. phil. 3, 1 u. a. Sp.

νεφελω-κένταυρος, ὅ, Wolkencentaur, von wo herlichen, wolkenähnlichen Gestalten, mit Einbeuten auf die Centauren, die Kinder der Nephelen, Luc. V. H. 1, 16 ff.

νεφελω-κοκκυγία, ἦ, Wolkenkuckuckheim, heißt d. Stadt, die Ar. von den Vögeln erbauen läßt, u. Nhen damit zu verspotten; vgl. auch Luc. V. H. 1, 29; davon ein Einwohner νεφελωκοκκυγεύς, A. Ar. 1035.

νεφελω-στασία, ἦ, Ort, wo man Vogelneze auf stellt, Vogelstelt, Ar. Av. 538.

νεφελώω, bewölken, Eust. 127, 21; aber νεφελώος ἰσ' = aus Wolken gemacht, Luc. V. H. 1, 19.

νεφέλη, *es*, = *νεφελοειδής*; Arist. probl. 2, 26; Polyaen. 4, 6, 13.
νέφος, τό, dim. von *νέφος*, Wölkchen, Sp.
νέφ-βλητος, aus den Wolken geworfen, *γάλατα*, Eun. D. 2, 439.
νέφ-βλος, mit Wolken beworfen, bewölkt, *ἀναβλῆς*, Ar. Av. 1385, v. l. *νιγοβλ*.
νεφ-εής, *es*, = *νεφελοειδής*, Paul. Sil. 72 (X, 336).
νεφ-εῖστος, aus Wolken gemacht, Sp.
νέφος, τό, (aubes, verwannt mit *νόσος*, *νόσος*, wie *νεφέλη*), Wolke, Gewölke; *ἀνεμος* *λαῖης* *νέφος* *εὐκριντα* *δορυφάας*, II. 12, 157, öfter; *σύν δὲ νεφέσσι πάλοισιν γαίαν ὁμοῖ καὶ πόντον*, Od. 4, 68; *νέφεα* *ὄδραλα*, Aesch. Suppl. 774; *νέφους* *γαυροῦ* *λόος*, 761; Soph. Al. 1172; *ἐμ-βλῶν*, Ar. Nubb. 288; u. in Prosa, *νέφος* *καὶ* *φύλον*, Plat. Tim. 49 c, einzeln bei Hesiod; Arist. u. a. m. d. *πᾶρος* *ἀνιδρώδες* *συνεστραμμένον*, *γῆμων* *ἑδάτος*. — Häufig übertr., *θανάτου* *νέφος*, wie *νεφέλη*, Todesbunzel, II. 16, 350 Od. 4, 124. — Eine große, dichtgedrängte Menge, ein Schwarm, u. wenn er sich von fern herabewegt, einer Wolke ähnlich sieht, *ἄμα δὲ νέφος* *εἶπετο* *πείδων*, II. 4, 213, 133; *ψαρόν*, *κολοδόν*, 16, 66, 17, 755; *πείδων* *νέφος*, das dicke Schlächtigetümmel, 17, 755, wie Pind. N. 10, 9, der auch *νέφος* *πλούτους*, u. 84, u. in anderer Uebertreibung *ἑπιδόλων* *λαῖας* *νέφος*, Od. 7, 45, sagt, das Vergessen als das Verhindernde des Wissens darstellend; von der Blindheit s. d. Soph. O. R. 1313; *τοῖον* *Ἑλλάνων* *νέφος* *ἔφ' ἑς* (*Τροίαν*) *κρύπτει*, Eur. Hec. 907, schießt es an den homer. Gebrauch an; vgl. *νέφος* *ἀσπιδὸς* *πυκνόν*, Phoen. 258; auch von der Trauer, *πένθην* *νέφος* *ὄφρων* *αἰσῆτας*, Hipp. 173, wie auch wir von Wolken der Stirn sprechen; *οἰμωγῆς*, Met. 107, vgl. *στεναγμῶν* *με* *περιβάλλει* *νέφος*, Eur. Iur. 1140. — Auch Her. sagt 8, 109, wie Eun., *νέφος* *τασάτο* *ἀνθρώπων*. — Od. 22, 304, *πῶ μιν* (*δρυάδες*) *τ' ἐν* *πέδιον* *νέφεα* *πῶσσουσιν* *ἑταῖας*, *εἰ* *τὰ* *ἄλιν* = *νεφέλας*, von Vögeln u. a.
νέφω, bewölken, verschleiern, *νεφεομένη* *βουβωνία*, *Μαν.* 4, 518.
νεφρός, = Nierstein, Diosc.
νεφρός, von den Nieren, die Nieren betreffend, *ἄλγος*, *Medic.*; vgl. *ῥοβ.* zu Phryn. 557, nach dem es schlechter als das Vorige ist.
νέφρων, τό, eine Pflanze, Diosc.
νέφρων, *δ*, nierendähnlich, Sp.
νέφρων, *σός*, *ή*, fem. zum Vorigen, *νόςος*, die Nieren- oder Steinschmerzen; Thuc. 2, 15; *Medic.*
νέφρωνος, an Nieren- oder Steinschmerzen leidend, *Medic.*
νέφρο-εής, *es*, = *νεφρώδης*, Arist. H. A. 2, 17.
νέφρο-μήτρα, *ή*, d. i. *νεφρών* *μήτηρ*, gew. im plur. die Nierensteine, innerhalb deren die Nieren liegen, *Medic.* Bei Ath. IX, 399 b *νεφρομήτρα*, u. b. auch sonst in vll.
νέφρων, *δ*, gew. im plur., die Nieren; Ar. Ran. 61, 1278; Plat. Tim. 91 a; *Med.* — Auch = *ἔργον*, Philippus Ath. IX, 384 e. — Soll mit *νεφρ.* *σπένος* zusammenhängen.
νέφρο-εής, *es*, nierendähnlich, -artig, Arist. part. 2, 3, 7.

νέφω, = *νέφω*, nach Eust. 127, 82 *νεφωδύχ-* *lich*; Phot. führt *νέφω* u. Hesych. *νέφοντας* *αἶ.*

νεφ-άδης, *es*, = *νεφελοειδής*, Arist. u. Hesiod. *νέφωτος*, *ή*, die Ummöhlung; Philo; Hel. 9, 9.

νέω (NY), fut. *νεόσμαι* u. *νεοσσομαι*, aor. *ἐνεσσα*, (schwimmen; Hom., der nur praes. u. imperf. hat, Od. 4, 344. 442, imperf. *ἐνεσσον* II. 21, 11; *νέσμαι* *προς* *ἀκτῶν*, Pind. frg. 239; Her. 8, 89; Thuc. 7, 30; *ή* *τοδ* *νέιν* *ἐπιστήμη*, Plat. Gorg. 511 c; *ἐξ* *ὀπίστας* *νέων*, Rep. VII, 529 c; *ἡμῖν* *νεοσσίαν*, v, 453 d; auch Sp., doch ist *νέσμαι* gewöhnlicher. — Romisch sagt Ar. Equ. 321 *νέιν ἐν ταῖς ἐμβάσι*, in den Schuhen schwimmen, d. i. in den Schuhen, die zu weit sind, schlittern.

Νέω, *νήσω*, spinnen; *νέ νήματα*, von den Spinnen, Hes. O. 779; *σέημονα* *νήσεις*, Ar. Lys. 519; *τά* *νῆδιντα*, Plat. Polit. 282 e; — Hom. hat nur das med., *ἄσας* *δὲ* *νῆσαντο* *Κατακλιδῆς*, so viel ihm die Partien spannen, d. i. verhängen, Od. 7, 198; Poll. 7, 37, 10, 125 führt *νέωσι* an statt *νέσσει*; s. die Comp. u. vgl. *νῆδω*.

Νέω, *νήσω*, anhäufen, auf einen Haufen zusammenbringen, vll. *εἰ* *σπερθεῖν* (vgl. *νήσω* u. *νῆ-νέω*); so *πυρρὴν* *νήσας*, Her. 1, 50, einen Scheiterhaufen aufschichten; *θησαυροῦς* *ἀρεῶν* *νενημένων*, Xen. An. 5, 4, 27; Sp. Bei Ar. Nubb. 1185 steht *ἀμφορῆς* *νενημένους*, wie Luc. Peregr. 35 u. Ael. V. H. 6, 12, u. bei Eust. *νεσθαῖς*.

Νέω, geben, s. *νέομαι*.

νεω-κόρη, ein *νεωκόρος* sein, den Tempel segnen, überh. die Aufsicht über den Tempel haben, vll. Bei Plat. Rep. IX, 574 d, *ἱερὸν* *τι* *νεωκορήσεις*, schertzhaft für *ἱεροσουλῆς* gesagt, er wird den Tempel rein auskehren, d. i. gänzlich berauben; vgl. *Βαλδ.* Phoen. 534. — Uebtr., rein erhalten, daher *ἑσπετα*, die Liede in reinem Herzen, wie in einem Tempel hegen, Luc. Amor. 48.

νεω-κόρη, *ή*, das Amt des Folgn; Ep. ad. 189 (App. 256); Maneth. 4, 441; Plut. de la. et Os. 2.

νεω-κόρος, den Tempel segnend, reinigend, aush. der Tempelwärter, Tempelaufsicht, *aedituus*; neben *ἱερὸς*, Plat. Legg. XII, 953 a; *νεωκόρους* *γίγνεσθαι* *τοῖς* *θεοῖς*, vi, 759 b; *δ* *τῆς* *Ἀρτέμιδος* *ν.*, Xen. An. 5, 8, 6. — Bei Sp. ist es ein Ehrentitel, den ganze Städte annehmen, bef. in Äthen auf Münzen, wenn sie dem Kaiser bei sich einen Tempel errichtet hatten.

νεωλίκον, das Schiff ins Trodene, ins *νεώλικον* ziehen, was mit *Βαλζαν*, *παλάνγος*, gefaßt; *τά* *νεωλίκον*, Ath. VIII, 350 b; *τάς* *ναύς*, Pol. 1, 29, 3; Sp., wie Luc., *νεωλίκης* *τὸ* *περὶ* *μεῖον* *παράμεν*, Mort. D. 22, 2.

νεωλίκια, *ή*, das Unterbringen des Schiffes ins Trodene, Theophr. Bei Schol. Ap. Rh. 2, 843 steht auch *νεωλίκια*.

νεώλικον, τό, der Ort, wohin das Schiff ins Trodene gebracht wird; bei Hesych. steht falsch *νεώλικον*.

νεωλός, das Schiff ins Trodene ziehend, in das *νεώλικον* bringend, vll.

νέωρα, τό, neu gepflügtes, zur Saat bereitetes Brachland, Sp.

νέων, *ἄνθος*, *δ*, ion. = *νεώριον*, Hesych.

νε-ώντης, neuerdings, eben erst gelaufen, Ar. Equ. 2 Plut. 769, von Esclaven, u. Luc. navig. 19.

νεο-ποιέω, 1) einen Tempel bauen, Poll. 1, 11. — Auch 2) von ναός, ein Schiff bauen, Inscr.

νεο-ποιός, δ, eine Obrigkeit, die wahrscheinlich den Bau u. die Erhaltung der Tempel zu besorgen hatte, Inscr.

νεο-ποιός, 1) von ναός, Tempel bauend, Poll. 1, 12. — 2) von νεός, Schiffe bauend (?).

νε-πρός, von jugenbildem Ansehen, Hesych.

νε-πρόν, ein νεωρός sein, Aufseher über das νεώριον sein, VLL.

νε-πρός, ες, von neuerer Zeit, neu, frisch; νεωρὲς νῆμα, Phillet. 3; νεωρὲς βόστρυχος τετυμημένος, die eben erst abgeschnittene Locke, Soph. El. 889; πόρος, O. C. 734.

νε-ρίον, τό, Thuc. 2, 93, Arch. Ach. 926, Pol. 86, 3, 9, gew. im plur., Schiffswerfte, Gassen an den Seiten der Häfen, wo neue Kriegsschiffe gebaut u. alte ausgebessert wurden; Eur. Hel. 1546; Plat. Gorg. 455 d u. öfter; οὐ λόμενος καὶ τὰ νεώρεα, Critia. 115 c; Xen. Hell. 6, 5, 32 u. öfter; Lys. 12, 99; Din. 3, 2; Dem. u. Folgte, wie Pol. 36, 3, 9. Vgl. VLL., bes. Harpocr. u. Bösch Att. Seew. p. 64 ff. Sie dienen auch zur Aufbewahrung der Schiffe während des Winters, wo diese aus dem Trockene gezogen wurden, u. zur Aufbewahrung aller zur Ausrüstung der Schiffe nöthigen Dinge, also = νεώσσοις (w. m. f.), Schiffarsenal. Bei Aesch. 3, 25, ἤρχον τὴν τῶν νεωρίων ἀρχήν, hat man νεωρὸν ändern wollen, was zwar angemessener scheint, aber nicht nothwendig ist.

νεωρίο-φύλαξ, ακος, δ, Wächter, Aufseher über das νεώριον, bei Hesych. Grll. von νεωρός.

νεωρίε, ἴδος, ἡ, = νεώριον, Strab. 1, 3, 20, wo aber Kramer mit Cor. νεωρίων für νεωρίδων liest.

νεω-ρός, δ, Aufseher der Schiffe, Schiffswerfte, Hesych.

νέωρος, nach Phot. = νέος, Conj. Hermann's in Soph. O. C. 475.

νε-ρύκτος, = Folgdm, Schol. zu Nic. a. a. D.

νε-ρυχός, ες, neu gegraben, Nic. Ther. 940.

νέος, δ, att. = ναός, Tempel, Plat. Critia. 116 c u. öfter, n. A.; Accus. auch νέω für νεών, Roen zu Greg. Cor. p. 629; — νέος, att. gen. von ναός; — νέος, adv. zu νέος.

νέωσις, ἡ, das neue Bestellen der Brache, Zubereitung des Brachlandes zur Saat, Geop.

νέος-οικοί, οί, Schiffshäuser, heißen die einzelnen Abtheilungen des νεώριον, in denen die einzelnen Schiffe theils gebaut, theils ausgebessert, theils den Winter über trockengelegt und aufbewahrt wurden, also auch Setarsenal; Her. 3, 45; Andoc. 3, 7; Thuc. 7, 64; Lys. 30, 22; Plat. Critia. 116 b; Folgte. Vgl. νεώριον u. die hieselbst angeführte Stelle aus Bösch Att. Seew.

νέωσις, att. νεώτις (von νέος, wie λαιώσσω, λαιμόςσω, von λημός, λαιμός), = νέω, Hesych. Grll. κανιζέω.

νεωσιτί, neuerlich, neuerdings; πάλας δέδοται ταῦτα πού νεωσιτί μοι, Soph. El. 1038; τὸς νεωσιτί δασπόντας, Eur. Hec. 617; τοῖς νεωσιτί νημφίοις, Med. 366, öfter; Her. 2, 49, 6, 40; τοῦ νῦν νεωσιτί ἐπισημοῦντος, jetzt eben, Plat. Prot. 318 b, öfter; wie nuper aus einem längern Zeitraume, Gorg. 503 c Περιλάττοντον τὸν νεωσιτί τετελευτηκότα, vgl. Heindorf zur Stelle.

νέωσις, sol. fast νέωσις, νέωσις, von νέος (vgl. ἐτέωσα für ἐτέωσας), übers 3 Jahr, fünfzigste Zeitgew. εἰς νέωσις, weshalb man es auch für den accus. eines verloren gegangenen substant. hat (vgl. Theophr.; ἀπὶ γεωργίας εἰς ν. πλοῦτος, Zenob. 2, 43 aus Philem.; Leon. Al. 17 (VI, 321); Luc. bu accus. 4 u. öfter.

νεωτερίζω, Neuerungen machen, neuern, bes. in Staats, Unruhen, Aufruhr anfangen; μὴ σπᾶν πρὸς νεωτερίζω, Thuc. 1, 58; πρὸς τοῦς συμμάχους, 1, 97; εἰς τὴν, sich an Einem vergeissen, 2, 3; untransf., τὴν πολιτείαν, in der Staatsverfassung Aemter vornehmen, 1, 115; περὶ γυμναστικῆς, πᾶρά τὴν τάξιν, Plat. Rep. IV, 424 b; τοῦς παῖδας τοῦς ἐν ταῖς παιδείαις νεωτερίζοντας, Legg. VII, 798 c; Xen. Hell. 2, 1, 7; öfter bei Sp., gew. untransf., wie Pol. 5, 29, 9; Luc. Prom. 12; Plat.

νεωτερίζω, wie νεανικός, = mit einem jüngeren Manne, νεώτερος, anhebt, ihm zulommt, νεωτερίζω γάργη, ἡλός, jugendlicher Gister, Pol. 10, 24, 7 u. Sp.; auch adv., wie Plat. Dio 4.

νεωτερισμός, δ, Neuerungsfluß, Neuerung, bes. in Staats, u. im schlimmen Sinne, Staatsumwälzung, Aufwiegelung, Plat. Rep. VIII, 555 d Legg. VI, 73 c u. Sp., wie Plat. Thea. 32 Lys. 24; Luc.

νεωτεριστής, δ, der Neuerungen macht, Aufwiegel, Plat. Cim. 17 Alex. 6.

νεωτεριστικός, zu Neuerungen geneigt, Poll. 4, 31

νεωτερο-ποιέω, Neuerungen machen, Hippocr.

νεωτερο-ποιία, ἡ, das Neuerungen Machen, Neuerungssucht, Thuc. 1, 120 u. Sp.

νεωτερο-ποιός, Neuerungen machend, aufrührerisch, Thuc. 1, 70.

νεώτερος, compar. von νέος, jünger, frischer, an heftiger, leidenschaftlicher (s. νέος); — νεώτερος πρᾶσσειν, = νεωτερίζω, Her. 5, 19 u. öfter.

νεώτος, = νέωτος, w.

νεο-φυλάκτω, Grll. von νεωρῶν, Phot.

νεο-φύλαξ, ακος, δ, Tempelwächter, Sp.

νέο-χερσος, γῆ, = νέωμα, Hesych.

νεωχός, δ, = νεοχός, v. l., w.

νη—, verneinendes Präfixum, bes. der Adjektiva doch meist nur im Gebrauch bei Dichtern, z. B. νηκερδής, νηπινοῖος, νημερτής. Die bei νεός von Einigen angenommene Verführung in νη kam sich bei anderen analogen Wörtern nirgend; eben wenig zeigt sich irgendwo eine verhärtende Bdg. νᾶν — und ἀνᾶν hängt νη — schwerlich zusammen welches vielmehr nichts Anderes zu sein scheint als eine abgeschwächte Nebenform der Negation νη. D. mit dieser die lateinische Negation nō nicht nur 1 Bedeutung, sondern auch dem Ursprunge nach identisch sei, wird sich schwerlich längern lassen; da wäre al dieselbe Abschwächung des μ zu ν. Das lateinische Fragewort nō braucht man bei dieser Annahme bei der Negation nō nicht zu trennen; in allen Sprachen werden Negationen als Fragewörter gebraucht, „ob es nicht gethan?“ Die Abänderung der Bedeutung wird durch die Verführung des e im Fragewort angezeigt. Im Sanskrit finden sich zwei Negationen: und na, Ved. na neben einander; welcher Umstand als Grund gegen das hier Vermuthete nicht geltend machen läßt; denn warum sollten wohl nicht im Sanskrit eben solche Abschwächungen und Spaltungen von Wörtern eintreten, wie im Griechischen und Lateinischen?

η Befehrwort; der Name des Gottes, bei dem man schreit, steht im accus. dabei; sehr gewöhnlich η δία oder η τὸν δία, Plat. u. A., ja bekam ja, immer bestehend od. beständig; η τὴν Ἥραν, Pind. 230 a Theoc. 154 d; η τὸς θεός, Plat. 310 b Gorg. 481 c; η τὸν ἡμέτερον θεόν — τὸν Ἀμμωνα, Polit. 257 b; auch η τὸν πόντον, Ep. III, 399 c. So bei den Komikern u. Ornith. oft auch „wahrhaftig“, „ja doch“ u. dgl. zu übersetzen; auch beim imperat., η δία ποθεῖ, Ar. Aoh. 661; u. ἄλλῃ η δία, einen Einwurf bekräftigend, Xen. Mem. 1, 2, 9; auch zuweilen ironisch gebraucht, Dem. 18, 101, u. bei Sp. dem lat. si dila placet entspricht.

η δος, η, ein unbekanntes Thier auf Samos, Lat. H. A. 17, 28, Euphor. 26.

νηπτος (wahrscheinlich statt νειπτος, von νίος γένημα, γένεια, die Alten etw. νεωστὶ γενόμενος, neu geworden, neu gemacht; γένων, νηπτος, II. 2, 43, 14, 185; φάρος, H. h. Apoll. 122 — bei Sp. ἄβ. neu, Ar. Rh. 1, 755 u. a. 2; vgl. Buttm. Lexil. 1 p. 208. (Die Ableitung von νη — u. ἀγκυρα, s. Döderlein bei Bessow, fällt, wie letztere richtig bemerkt, mit der oben gelegneten, kritischen Bedeutung von νη — fort.)

νηπτος (νη-δυσω), nicht erwacht, nicht zu erwachen, ein fester Schlaf, aus dem man nicht erwacht, bevor man nicht ganz ausgeschlafen hat, Od. 13, 80, H. h. Ven. 278; νηπτος εὖδων, ohne ausgeschlafen schlafen, Od. 13, 74; bei Add. 5 (VII, 205), νηπτος ἐπνώσας, u. a. Sp. ist der ewige Schlaf, der Tod, damit bezeichnet.

νησα, τὰ, die Eingeweide; II. 17, 524; auch sp. II, wie Ap. Rh. 2, 113. — Die Schreibung νηδύα ist falsch, s. Phryn. 494.

νηδύφω, des Bettes wegen für νηδύφω.

νηδύμος, = Goldm., Opp. Hal. 3, 412, πνοή.

νηδύμος θννος, kommt bei Hom. öftersmal vor, Lat. 2, 9, 10, 91, 187, 14, 242, 253, 354, 16, 64, 23, 63 Odys. 4, 793, 12, 311, 366, 13, 79.

νηδύμος schlafen sich Hom. hymn. Ven. 173 Barchin. 47; bei Sp. einzeln, s. B. Quint. Smyrn. 1, 143; Sert. Empir. adv. math. 7, 273, mit Anspielung auf Homer, νηδύμω κατασχόμεντος θννος.

νηδύμος ist νηδύμος von dem vernünftigen νη — ἡ δέσμιος ab, vgl. ἀμφιδύμος; νηδύμος θννος ist ein Schlaf, aus dem man nicht heraus kann, ein fester, gesunder Schlaf, wie νηπτος, mit diesen Worten νηδύμος Odys. 13, 79 verbunden.

νηδύμος θννος ἐπὶ βλαφροδέντρος ἐπννος, νηπτος ἡδυστος, Dantes ἄγκυρα λοιπὸν.

η. über Aristarch's Ansicht Scholl. Ariston. Lat. 2, 10, 187, 16, 454, 23, 63 Odys. 4, 793.

η. Aus diesen Scholien geht hervor, daß es im Griech. eine v. l. ἡδύμος gab, ἡδύμος Nebenw.

η. von ἡδύς, ἡδύμος θννος = der süße Schlaf.

η. das Wort ἡδύμος, oder vielmehr mit Digamma ἡδύμος, hat Buttmann in der sehr tüchtigen Abhandlung Lexilog. 1 S. 179 für die ursprüngliche Wort im Homer, aus welcher sich nach dem Ver-

stehen des Digamma durch Mißverständnis und Ver-

wechslung der Letzt ἡδύμος herausgebildet habe,

ist sehr früh. — Spätere Dichter scheinen die Wort ἡδύμος in der Bedeutung „süß“, „angenehm“,

„süßlich“ gebraucht zu haben; Hom. hymn. Pan. 16

ἐπὶ ποταμῶν ἀδύρων ἡδύμοι; Anth.

Plan. 217 Καλλιόπη μὲν ἐγὼ Κόρυς δ' ἐμὸν ὄπισσά με μὲν, δὲ τρεῖς θάλλον Ὀμηρον, ἔδαν πλε νηδύμος Ὀρρεός. — Vgl. ἡδύμος und νηδύμος.

νηδύς, υός, η, die Bauchhöhle, = κοιλία, Hip-

poocr., u. übh. jede Höhlung in den fleischigen Theilen

des Leibes, id. — Vgl. — a) der Bauch, Magen; ἐπὶ Κόρυσι μὲν ἡδύμῳ ἐμπλήσεται νηδύς, Od. 9,

296; Hes. Th. 487; ὁ γνάθος τὸ δόσλος, νηδύς

ἢ ἡσσημένος, Eur. bei Ath. X, 413 c; τὰ τῆς

ταλαινῆς νηδύς θρεπτήρια, Soph. O. C. 1265;

Eur. Cycl. 243. — b) der Mutterleib; ἐννέα καὶ

δέκα μὲν μοι ἦς ἐκ νηδύος ἦσαν, II. 24, 496;

Hes. Th. 460; vgl. Aesch. Ch. 748 Eum. 635; νη-

δύς ἀνύμων, Eur. Andr. 158; νηδύς ἐκβολὴν

ἐκκα, Bacch. 91; Sp., μὲν ἡδύς ἐκβολὰς μου

τὴν νηδύς, Luc. Philopat. 2. — c) ἄβ. Unter-

leib; ἢ στέφανον ἢ νηδύς ἀντάσσειν, II. 13,

290; ἀγκυρας πλεῖστα καὶ νηδύς, Eur. Phoen.

1423; ἐκλεῖν τὴν νηδύς, den Leib ausnehmen, aus-

weisen, Her. 2, 87; sonst noch bei sp. D.; νηδύ-

φω, des Bettrums wegen νηδύφω, Mosch. 4, 76;

νηδύα für νηδύς, Qu. Sm. 1, 616; νηδύς, Nic.

Th. 467. — [Y in den dreiflügeligen Casus immer

kurz, in den zweiflügeligen gew. lang, vgl. Epigone de

vera. her. p. 68; doch auch kurz, Eur. Cycl. 570.]

νηδύς, ion. = νέω, häufen, aufhäufen, auffäch-

ten; ὕλην, ὕληα, Od. 19, 64; bes. zum Schiffe-

baufen, II. 23, 139, 163; auch σώματα, 23, 169;

πῶρ ἐκ νηδύς, Od. 15, 321; wie πυρὴν, Her. 1,

50; ἀποῖνα, Lösegelder aufhäufen, 24, 276. — Auch

= beladen, anfüllen, νηδύς ἐκ νηδύς, Schiffe wohl

bestachten, II. 9, 358; u. im med., νηδύς νηδύς

ἄλλος χρυσὸν, sich das Schiff gehäuft mit Gold be-

laden, 9, 137, 279; νηδύσαντο, Ap. Rh. 1, 364. —

Vgl. νηδύς.

νηδύς, η, des Häufen, Aufhäufen (?).

νηδύς, υός, η, die Epitaphierin, Schol. II. 6, 491.

νηδύς, = νέω, spinnen, Plat. Polit. 289 c u.

Sp., wie Probl. arithm. 27 (XIV, 134), νηδύς,

nach Poll. 7, 32 nicht att., vgl. B. A. 88.

νηδύς, auch 2 Enden, zum Schiffe gehörig; δόρυ

νηδύς, ein zum Schiffe brauchbarer Balken, Schiffe-

baumholz, II. 8, 62, 15, 410 Od. 9, 384; auch ohne

δόρυ, II. 13, 391, 16, 487; νηδύς ὕληα, Hes. O.

810; νηδύς, Kutter, Nic. Th. 814; ἄνδρες νηδύς,

Schiffer, Aesch. Suppl. 700; ναύταις ἐκβολαῖς,

Pers. 271; στόλον ναύταις, der Zug der Schiffe, Suppl.

2. Vgl. νηδύς u. f. Lob. v. Phryn. 432.

νηδύς, υός (ἰδέναι), unwissend, unfundig; II. 7,

198; τινός, Od. 8, 179; Ap. Rh. 2, 417; Μου-

σίων, Ep. ad. 539 (IX, 588), u. öfter in der Anth.

νηδύς, erklärt Hesych. ὁρατά, κατὰ τὰ, wie

νέατα.

νηδύς, δ, = νηδύς; στρατός, Schiffsheer, Thuc.

2, 24, 3, 85, wie στόλος, die Flotte, Antiphr. 16

(VII, 379); Ael. V. H. 5, 10.

νηδύς, = Verigem, νόμος, Sp.

νηδύς, ἰς, ohne Gewinn, nugis, unnüt;

βουλή, ἴκος, II. 17, 469 Od. 14, 509; οἶκος, Ap.

Rh. 2, 482; die VLL. erklären in Beziehung auf das

Orte ἀνευκότος.

νηδύς, ep. = Folgem, Hes. O. 531, dem xe-

ραός entgegengesetzt.

νηδύς, ωτος, ohne Fötner, ungehört (?).

νηδύς, unheilbar (ἀνέκωτος), Hes. O. 285.

νη-κηδής, *ēs*, sorgenlos. Conj. Dindorffs in den Versen bei Plat. Conv. 197 c.

νηκουστέω (νη-ἀκούω), nicht hören, ungehorsam sein, νηκουστος *θεός*, II. 20, 14.

νηκουστος (νη-ἀκουστός), ungehört, unbekannt, Arat. 173.

νηκτήρ, *ήρος, ό, u. νήκτης, ό*, der Schwimmer, Sp. νηκτικός, zum Schwimmen gehörig, geschieht, S. Emp. adv. math. 9, 171.

νηκτός, schwimmend; Plat. Symp. 2, 3, 2; *ιχθός*, Leon. Tar. 25 (VI, 4); *τό νηκτόν*, die Schwimmkraft, das Schwimmen, Anacr. 24, 5.

νηκτός, *ίδος, ή*, fem. zu νηκτης, Schwimmerin, Sp., *ἐλαία*, = *καλυμμένης*.

νηκτωρ, *ορος, ό*, poet. = νηκτήρ, *άνδρες*, Maneth. 4, 398.

νηλεγής, *ēs* (νη-ἀλέγω), ohne sich um Etwas zu kümmern, rücksichtslos, Hesych.

νηλεής, *ēs* (νη-έλεος), ohne Mitleid, unbarmherzig; νηλεής *ήμας*, vom Todestage, II. 11, 484. 588 Od. 9, 17 u. öfter; *ήτορ*, 9, 497; *θυμός*, *δεσμός* u. d., auch *έννος*, unbarmherziger Schlaf, der ohne Mitleid zuläßt, daß während seiner Dauer ein Unglück über den Schlafenden hereinbricht, Od. 12, 372; vgl. *ἀνηλεής* u. f. 298. u. Phryn. 711, auch νηλεής, νηλής; νηλεεί *νόον*, Pind. frg. 168; adv. νηλεώς, Aesch. Ch. 240; u. dafür νηλεές, *έκκετο ν. πονοσπάρακτον σάμα*, Soph. Ant. 1182; einzeln bei sp. D.

νηλεής, *ēs*, ep. = Vorigem; H. h. Ven. 246; Hes. Th. 770; Theodor. 2 u. Agath. 39 (VII, 556. 602). — Adv. νηλεώς, Ap. Rh. 1, 610.

νηλετής, *ēs* (νη-ἀλετήεις), nur Od. 16, 317. 19, 498. 22, 418 in dem Verse *αί τέ σ' ἀνυμάρζουσι καί αἱ νηλεεῖς εἰσι*, wo vor Vetter νηλεῖς gelesen wurde; nach der Ableitung der Alten von νη-ἀλετήεις; nach den Schol. auch νηλητής oder νηλητίδης; schuldlos, unfälschlich, *ἀναμάρτητος, ἀναίτοιος*, vLL. Aristarch aber nahm νη als *έντιστοιχόν* u. erst *πολυμάρτητος*, in welcher Ebdg. Wellauer Ap. Rh. 4, 703 νηλεῖς aufgenommen.

νηλεό-θμός, unbarmherziger Einnes, Sp.

νηλεό-ποιος, unbarmherzig strafen, ohne Mitleid mäßigend, *Κήρες*, Hes. Th. 217, wo Stob. ecl. phya. p. 9 *ήλεόποιος*, Thorheit strafen, las; auch *ήλεό-ποιος* wurde gelesen, was aber „Strafe verfehlend, vermeidend“ heißen würde, wonach Kühnelt. νηλεό-ποιος vermuthet; eben so schwankt die Lectart Orph. Arg. 1362.

νη-λευστος, unsichtbar, Theocr. Syrinx.

νηλός, *ēs*, poet. = νηλεής, unbarmherzig; *γονά*, Pind. P. 11, 22; νηλέα *νόον*, 1, 95; den dat. u. acc. entlehnt Hom. immer von dieser Form; νηλεεί *δεσμός*, II. 10, 443; νηλεεί *έννος*, Od. 12, 372; νηλεεί *θυμός*, 9, 368; bef. oft νηλεεί *χαλκή*, mit erbarmungslosem Eize, von jeder Waffe, die verwunden kann; νηλέα *θυμός*, II. 19, 229; νηλής *σύ καί θράσους πλέως*, Aesch. Prom. 42; νηλέα *δέ γένεθλα*, Soph. O. R. 180; Eur. Cycl. 368; sp. D., wie Christod. ephr. 145.

νηλητής, *ēs*, = νηλετής, E. M. 603 G., *ιω*.

νηλέπιος, = νηλεπός, Hesych.

νηλο-και-βλε-όλαιος, v. l. ἀνηλ—, heißen die Philosophen, Ep. ad. 110 (App. 288), die barfuß gehen und sich nach Calbell umsehen, sehr arm sind oder die kümmerlichste Armut affectiren.

νηλό-ποιος, *οδός*, wie ἀνηλεπός (vielleicht von νη-ήλω-ποιός, oder unmittelbar von *ήλω*), unde schult, barfuß, nach E. M. *ἀνυπόδητος καί μεσοχίτων*, also übh. dürftig, arm; bei Soph. *ἀντιστηλόντος τ' ἀλωμένην*, O. C. 350, in der Ebdg. — Bei sp. D. auch *ήλωπος*, wie Ap. Rh. 3, 646; *βλος*, Lycophr. 635.

νηλιτός, *ēs*, f. νηλετής.

νηλιτό-ποιος, Conj. für νηλεόποιος, w. m.

νηλίκης, *ēs* (νη-ἀλείκω), = ἀνηλετής (?).

νή-λωπος, ohne Mantel, ohne Bekleidung (?).

νήμα, *τά*, das Gefirnne (*νέος*), der Faden, bei Sarn, Od. 2, 98. 4, 184. 19, 143; auch der Faden des Spinnwebes, Hes. O. 778, wie *ἀράχνης* Lucill. 65 (XI, 106); *νήματα* *ίστο πέδον*, Eur. O. 1433; Plat. Polit. 282 e, der Faden; neben *όφ* Plat. col. anim. 10; *έκ λεπτόν νημάτων*, Luc. Cent. 16.

νημα-όδης, wie Gefirnnsf., Plat. def. omc. 43.

νηματίας, *ή*, Untrüglichkeit, Wahrhaftigkeit, Soph. Trach. 172 in der Form *νήμερτεία*.

νηματής, *ēs* (νη — *ἀμαρτάνω*), ohne Fehl, wahrhaftig, wahr; Beiwort des wahrhaftigen Wortes Od. 4, 849; νημερτές *μην δή μοι έπύσχεο κατάνευσον*, II. 1, 514; *βουλή νημερτής*, c. Rathschluß, der unschädlich in Erfüllung gehen wird Od. 1, 86. 5, 30; so *νόος*, 21, 205; *έπος*, ein verlässiges Wort, II. 3, 204; so νημερτής *αἰνεί* der Wahrheit gemäß reden, und adv. νημερτέως, O. 5, 98. 19, 269; *τάχ' εἰσιν πάντα νημερτή λόγον* Aesch. Pers. 242; sp. D. — G. auch nom. pr.

νημεύω, windstill, ruhig werden, sein, auch übertr. Hippocr.; pass. νημεύμενος, Hesych.; vgl. *ἀννημεύω*.

νημευία, *ή*, ion. νημευή, die Windstille; Hes. vrbdt *γαλήνη νημευή*, windstille Meeresruhe, O. 5, 392. 12, 169; νημευή, während der Windstille II. 5, 523; Her. 7, 189; *καί γαλήνας*, Plat. Theat. 153 c; Gegenst. *μέγα το πνεύμα*, Phaed. 77 Hippocr. u. Sp., wie Timon. Philas. 44, Pol. 3, 11, 14.

νήψιος, *ων* (νη — *άνεμος*), ohne Wind, *ιπνδύει αἰθήρ*, II. 8, 556; *πόντος εν μεσημβριοναίς ποδός άνύμων νηψίμος εἶδος πένων*, Aesch. Ag. 56 *αἰθήρ*, Ar. Av. 778; Sp.; übh. still, ruhig. *φρόνμα μιν νηψίμος γαλάνας*, Aesch. Ag. 720; *ννεμον δ' έστρω' όχλον*, Eur. Hec. 531; übertr. *ψυχή*, Plat. de genio Socrat. 20.

νήψω, = νηέω, *αἰψα δέ οἱ μενοεικέα νήψω έλιν*, II. 23, 139, wo jetzt *νήσων* gelesen wird, v. die comp.

νήψα, *ή*, Lob- und Klagegesang um Verstorbene, das lat. *nenia*, welches nach Cic. Legg. II, 24 a dem Griechischen kommt.

νηψιατον, *τό*, ein Φρύγιον μέλος, Poll. 4, aus Hipponax.

νήψω, *ος, ή*, *ήσσαν* statt *νέσων*, Draco 4, 1.

νήψι-ποιος, *ποδός*, schwimmfähig, Rißer, Sp.

νήψις, *ή*, das Schwimmen; Batrach. 67; Plin. sepl. sap. conv. 19 im plur.

νηβάτης, *ό*, ion. = ναυβάτης, Leon. AL (VII, 688).

νηο-κόρος, ion. = ναυκόρος, Philip. 26 (IX, 2).

νηο-πέδη, *ή*, = ναυσπέδη, Greg. Naz.

νηο-πόλος, ion. für ναοπόλος, der sich im Tempel aufhält und beschämt, Tempelbesitzer, Priester, Hes. Th. 891 u. sp. D., *Ιερεις*, Maneth. 4, 427.

νη-πορέω, poet. = ναυπορέω, zu Schiffe fahren, Leon. Al. 40 (VII, 675).

νήε, δ, ion. u. ep. = ναός, Tempel, Hom., Her. νη-σείας u. poet. νηοσείας, Schiffe reitend, schiffend, Ar. Rh. 1, 570, 2, 927; Nonn. D. 33, 136. νη-σχος, Schiffe haltend, festhaltend. φούλας πλοῖον, Hesych.

νη-φόρος, das Schiff verderbend, zerstörend, Nonn. D. 39, 122.

νη-φόρα, νῶτα θαλάσσης, Schiffe tragend, Theophr. Schol. 2 (X, 16).

νήχοις, = νηοδόχοι, πηδάλια, Crinag. 39 (VII, 636).

νη-τλής, ες, ohne Leid, das Leid mildernd, Αἴθης ἰσχυρ, Opp. Cyn. 2, 417; vgl. ἔσθ. Phryn. 710.

νή-πυτος, = ἀπυτος, Lycophr. 972.

νη-παρέας, = ἡπαστάρεις, wahrscheinlich aus Νησι-παρὰ nach Analogie von νήδυμος u. ἡδυμος gebildet, Opp. Cyn. 3, 409.

νή-παιος, = νηπίσιος, ju.

νη-πατὴρ, ες, = Folgebm, Hesych. ἀκτίνατος.

νη-πατος, ungeschlamm, Sp.

νη-πυλός (πέλομαι, vgl. εὐπυλός u. παχηπυλός), unermüdend, ehnmüchtig sein, Hippocr. nach Luc. δὲ ἀδυνατέω erstl.

νη-παθός, ες, ohne Leid, ohne Trauer, so adv. πενθίως ἀνέστη, Protag. bei Plut. cons. ad Apoll. 360. — Gew. Leid, Kummer lindern, verjagen.

νη-παρμακον νηπιενθές τ' ἀχολόν τε, παιδὸν ἰσχυρὸν ἀπάντων, Od. 4, 221, und darnach öfter Sp. von einem solchen Baubermittel, Luc. Salt. 79.

νη-πυλός heißt so, Hymn. in Apoll. (IX, 525, 14).

νη-παθός, ες (πενθάνομαι), unerforschlich, unerschöpflich, ὄργια, Orac. bei Macrobian. Saturn. 1, 1.

νη-πιά, ἡ, kindisches Wesen, Kinderei, νηπιάσας sein, Kindererei treiben, Od. 1, 297. Vgl. νηπιήν.

νη-πιά, = νηπιαχέως, Hippocr., Hesych. erstl. παύεται damit μωραίνεσθαι.

νη-πιά, ἡ, das Kindischsein, Sp.

νη-πιά, kindisch sein, Kinderspiele treiben, A. 462.

νη-πιά, poet. statt νήπιος (nicht mit λέγω zu verwechseln), unmündig, kindisch, παῖς, II, 3, 338.

468; Phocyl. 139 u. a. sp. D., wie Bion 7 (IX, 2).

νη-πιά, = νηπιαχέως, Ap. Rh. 4, 868; Mosch. 22.

νη-πιά, poet. statt νήπιος (nicht mit λέγω zu verwechseln), unmündig, kindisch, παῖς, II, 3, 338.

468; Phocyl. 139 u. a. sp. D., wie Bion 7 (IX, 2).

νη-πιά, = νηπιαχέως, Ap. Rh. 4, 868; Mosch. 22.

νη-πιά, poet. statt νήπιος (nicht mit λέγω zu verwechseln), unmündig, kindisch, παῖς, II, 3, 338.

468; Phocyl. 139 u. a. sp. D., wie Bion 7 (IX, 2).

νη-πιά, = νηπιαχέως, Ap. Rh. 4, 868; Mosch. 22.

νη-πιά, poet. statt νήπιος (nicht mit λέγω zu verwechseln), unmündig, kindisch, παῖς, II, 3, 338.

468; Phocyl. 139 u. a. sp. D., wie Bion 7 (IX, 2).

νη-πιά, = νηπιαχέως, Ap. Rh. 4, 868; Mosch. 22.

eigentlich vom ersten Kindesalter, wie infans, vom Kinde, das noch nicht sprechen kann, unmündig.

νήπιος τέκνα, II. 2, 136, öfter; aber auch weiter hinaufgehend, νήπιον, ὅπου ἀδελφὸς ὁμοῖον παλέμοιο, 9, 440; selten von jungen Thieren, νήπια τέκνα, 2, 311. 11, 113; auch νήπια allein, die Jungen, 17, 134. Doch βία νηπίη, die schwache Kraft des Kindes, II. 11, 561. — Gänzlich übertr. auf den Verstand, kindisch, unerfahren, thöricht, μέγα νήπιος, 16, 46 Od. 9, 44, öfter bei Hes.; auch = abnugeloses, der Zukunft unfähig, II. 22, 445; νήπιος βάσις, auch Pind. frg. 128; νήπιος, P. 3, 82; νηπίους δύντας τὸ πρὶν ἔννεος ἐθήκα, Aesch. Prom. 441; vgl. Soph. O. R. 652 El. 142; ἀσθημά το καὶ νηπίους γε τῶν κακῶν ἐργάζονται, Eur. I. A. 1244, vgl. Med. 891; νήπιον εἰπεῖν τε, Ar. Nubb. 108; νηπίον δέειν, νηπίον φώβηται, Plat. Ar. 365 c 367 a; und bei Sp., ὡς παιδὶ νηπίω χρήσασθαι τινα, Pol. 5, 29, 2; ἐκ νηπίων, von Jugend auf, 4, 20, 8; Luc. Halc. 5.

νηπιότης, ητος, ἡ, Kindheit, Unmündigkeit, kindische Wesen, Thöricht; παιδείας καὶ νηπιότητος χάριν, Plat. Legg. VII, 808 e; Sp., wie Luc. Halc. 3; ἀπὸ νηπιότητος, S. Emp. adv. math. 24, von Kindheit an.

νηπιό-φανής, ες, wie ein Kind erscheinend, Sp.

νηπιό-φροσύνη, ἡ, kindischer Sinn, Thöricht, Sp.

νηπιό-φρον, or, kindisch gestimmt, thöricht, Strab. 1, 2, 8.

νηπιό-φρος, es, nach Art unmündiger Kinder, Sp.

νη-πιακός, ungeschliffen, mit ungeschliffenem Saate, Bion. 1, 21.

νη-πιακός, oder νη-πιακός, Plat. Legg. IX, 784 c (die Lesart schwankt hier wie fast überall), adv. zum Folgebm, ungekraft, 1, 95; Dem. 59, 86.

νη-πιακός, ungekraft, strafflos; νηπιόμοι δλοσθε, ungeträft, Od. 1, 380; νηπιόμοι ἀνδρῖα, βίοντες ἔδωτες, 18, 297, vgl. 1, 377; νηπιόμω ἀποκτείνων, v. l. νηπιόμοι Xen. Hier. 3, 3; — νηπιόμοι φυτόν αἰσιν, Pind. P. 9, 60, fruchttragender Bäume untheilhaft.

νη-πιακός, = ἀποτμος, Hes. Th. 795, v. 1.

νη-πιακός, ὁ (νήπιος), der Nüchtern, Pol. 10, 3, 1. 27, 10, 3.

νη-πιακός, nüchtern, der mäßig lebt, ὁ νήπιος ἐκδωός, Gramm. Bei Plut. Symp. 7, 8, 3 Gegen-satz von πολυπότης.

νη-πιακός, ες, = νηπιότης, Hesych.

νη-πιακός, ungehört, von dem man Nichts erfährt, Nonn. D. 11, 199.

νηπιότομος, kindisch sein, Kindererei treiben, Luc. Lucill. 27 (XI, 140).

νηπιότης, ἡ, Kindheit, Ar. Rh. 4, 791, σὲ γὰρ δὴ ἐξ ἐκ νηπιότητος αὐτὴ τρέφον.

νηπιότιος, α, or, = νήπιος (νη — ἀπύω), unmündiges Kind, II. 20, 200. 431, und übertr., kindisches Sinnes, unverständig, thöricht, II. 21, 441 u. öfter; Ar. Nubb. 858.

νηπιότης, ὁ, = νηριότης, Arist. H. A. 4, 4 & bei Beller.

νηπιόμοι (νη — ἀποτμος), unglücklich; Theoc. 25, 57; Ep. athl. stat. 46 (Plan. 370); D. L. 10, 9.

νήπιον, τό, narium, der Alexanderkraut, sonst ῥοδάκων, Sp., wie Diosc.

νήριος, ιος, ἡ, = Borigem, Nic. Th. 531. Nach

δ' ὁ πρῶτος καὶ τελευταῖος θραυὼν, Aesch. Ag. 305; νικᾶσθαι, unterliegen, Spt. 498; ἡμαρτεῖν u. νικᾶν einander entgegenst. Soph. Phil. 95; πᾶσι τοῖς κραταῖς, ἐνὶ κρατῇ, mit der Stimme aller Richter in einem Wettkampfe. Siegen, Ar. Av. 445; vgl. νικᾶ πᾶσας τὰς ψήφους δ νόμος, das Gesetz geht mit allen Stimmen durch, Plat. Legg. VII, 801 a; ἐν δημοκρατίᾳ νικᾶ ὁ νόμος, es ist besser, Polit. 303 b; vgl. über die Wichtigkeit des praes. Krüger zu Xen. An. 1, 10, 4, wo er auch Thuc. 7, 11 μάχη τῇ πρώτῃ νικᾷται ὅψ' ἡμῶν anführt, er ist besiegt werden; bei Dem. Lpt. 74 steht νικῶν neben παρακρουσόμενος; κατὰ βουλὴν νίκησε, der böse Rath siegte, besiegt die Oberhand, Od. 10, 46; νικᾷ τὸ κέρδος, Aesch. Ag. 580; ἡ γνῶμη νίκησε, die Meinung besiegt die Oberhand, fand Beifall, ging durch, Thuc. 2, 12 u. folgte oft; δόξα, Plat. Gorg. 487 c; ἐκ τῆς νικῶντος ἐπαρτοὺν πάντα, nach der durchgegangenen Meinung, nach Stimmmehrheit, Xen. An. 5, 9, 18; vgl. ὅτε ἀν νικῶν ἐν τῷ ποιῶνι τούτῳ κύριον εἶναι, Hell. 6, 5, 6; τὸ νικῆσαι ψήφισμα, Dem. 24, 27; u. ἀπλ. τέλος γὰ μάλιστα δεῦρ' ἐνίκησαν μολεῖν, Soph. Ant. 233, vgl. 274; γνῶμη νικῶν, mit einer Meinung durchdringend, Her. 3, 82; — auch = einen Proceß gewinnen, εἰνεα νίκης, τὴν μὲν ἐγὼ νίκησα δικάζομενος, Od. 11, 545, vgl. 558; oft bei den Rhetoren, selbst ἐνίκησε τὸν κληῖρον, in dem Proceß wegen der Erbschaft, Dem. 43, 32. — 2) transf., besiegen, überwinden, übertrumpfen, τινά, von Hom. an überall; μάχη νικῶντας Ἀχαιοῦς, Il. 16, 79; πόδεσσι δὲ πάντας ἐνίκη, mit den Füßen, im Laufe, 20, 410, wie 28, 756; κάλλει ἐνίκηον φύλαγονταίῳ, 9, 130; ἀγορῇ δὲ ἐπὶ παδοῖσι Ἀχαιῶν νίκαν, 15, 284; neben κρείσσων γινέσθαι, 3, 71 Od. 18, 46; auch von Seidenstoffen, νέον νίκης νεσφί, Il. 28, 604, von Hülften, Umständen, die einen wegzumengen; so auch Tragg.; μή φόβος αὖ νικᾷται φόβῳ, Aesch. Eum. 88, überwältigen, so ὄντω, κέρδεσσιν ἐνικώμενος, Ag. 282. 333, wie ἐμφορῇ νικώμεν Eur. Med. 1195; — auch e. gen., ἡμῶν νικώμενος, Aesch. Suppl. 983; bef. bei Personen, statt ἐπὶ τινος, κρείσσωνον νικώμενος, Eur. Med. 816 Troad. 23 l. A. 1357; ἦν ταῦτα νικηθῆς ἐμὸς, Ar. Nubb. 1088; vgl. κραταῖς τοῖς τῶν φίλων νικώμενος, Soph. Ai. 1382, also wie ἡσσόμενος const.uit; Plat. vrbt auch νικῶντα ἐν λόγοις πάντας ἀνθρώπους, Com. 218 e; Xen. mit dem partic., ἔτε νικῶν καὶ τοὺς ἐπὶ καὶ τοὺς κατὰ ποιοῦντας ἀλεξόμενος, An. 1, 9, 11, vgl. Ages. 9, 7 Mem. 2, 6, 35, im Abwischen. — Auch der acc. der Sache wird hinzugesetzt, wie in dem homerischen Beispielen νίκην νικᾶν, einen Sieg erringen, wie νικῶσα νίκην τίνα Eur. Suppl. 1000; von Kampfspielen so, Il. 6, 60; auch Plat. Rep. v, 465 d; πάντα ἐνίκη, alle Kämpfe gewann er, in allen Kämpfen siegte er, Il. 4, 389; ἀπλ. νικᾶν τὴν δίκην, Eur. El. 955, wie Ar. Vesp. 581; δίκας, Equ. 98; γνῶμην ἐν τῷ δήμῳ, eine Meinung, einen Vorschlag durchsetzen, Vesp. 594, vgl. Nubb. 432; so auch Her. ἡπίους δὲ γνῶμην νικήσαντος, 1, 61; ἐ νικῶντος τὰς γνῶμας περὶ τούτων, Plat. Gorg. 456 a; Ὀλύμπια νυνικησάτω, dem Sieger in den olympischen Spielen, Thuc. 1, 126, wie oft bei Luc. u. Paus.; ταύτην τὴν Ὀλυμπιάδα ἐνίκη στάδιον u. d.; τὴν μάχην, in der Schlacht

liegen, Plat. Lach. 191 c u. öfter, wie Xen. u. Plut.; auch ἐνίκησαν τὴν ναυμαχίαν τοὺς Λακεδαιμόνιους, Aesch. 3, 181; νικήσας τοὺς Ἀθηναίους τὴν ἐν Χαιρωνείᾳ μάχην, Pol. 5, 10, 1, neben μάχη, was sich bei denselben Schriftstellern eben so oft findet.

νίκαιος, ist Conj. Hermanns Soph. O. C. 1090 für σθένος ἐπιρρησ., schwerlich richtig.

νίκη, ἡ, der Sieg; Hom. oft, der Sieg in der Schlacht, Il. 8, 457, 4, 13 u. sonst, auch νίκη μάχης, 7, 26, 8, 171; τινός, über einen, Ar. Equ. 524; bei Hom. ist aber νίκη Μενελάου der Sieg, den Menelaus davontrug; im Rechtstreit, εἰνεα νίκης, τὴν μὲν ἐγὼ νίκησα δικάζομενος, Od. 11, 544. Bei Pind. oft Sieg in den Kampfspielen, ἀπὸ Ἰσθμίων Ἰπποσίου νίκαν, l. 3, 13, φέρει νίκαν παγερταίον, 6, 22, τίσασσας ἔδιδλυν νίκας ἱκώμεταν, N. 2, 19; auch ἀφαντο νίκας ἀπὸ παγερταίον, l. 5, 57, davontragen; Tragg.: εἴη δὲ νίκη καὶ κράτη τοῖς ἀρσένων, Aesch. Suppl. 928; ταῦτα φέρει νίκην τ' ἔς' ἡμῶν καὶ κράτη τῶν δραμίων, Soph. El. 85; νίκην δὲς ἡμῶν Eur. El. 675; νίκη πολέμου, Plat. Legg. I, 641 a od. ἐν τῷ πολέμῳ, 647 b; μέγχοι νίκης πολεμῶν Menex. 243 d; ὅψ' ἦντα, Legg. I, 638 a u. öfter wie folgte. Bei Pol. 22, 1, 1 steht auch ἡ νίκη τῶν Ρωμαίων ἡ πρὸς Ἀντίοχον.

νίκημα, τό, das Gefigete, der Sieg, häufig bei Sp. wie Pol. 1, 87, 10 u. öfter; Plut. Lyc. 22; D. Sic. 4, 33.

νίκημα, poet. = νικᾶν; Theocr. 7, 40; Antip. Th. 63 (VII, 743); νίκη, imperf., Pind. N. 5, 5 Theocr. 6, 46.

νικητήριος, den Sieger oder den Sieg betreffend, δόξα, Siegestruben, Antiphan. bei Stob. Floril. 747; νικητήριον, Auf zum Rohne des Sieges, Xen. Com. 6, 1; — τὸ νικητήριον, der Siegestreit, Soph. fr. 482; im plur., wie νικητήρια λαβών, Eur. Al. 1081, vgl. Troad. 983; εὐν τὸ νικητήριον, bei dem Siegestreite, Ar. Equ. 1250; τὰ νικητήρια φέρειν od. φέρεσθαι, oft bei Plat., wie Euthy. 305 d Phaedr. 245 a; κομίσσεσθαι, Rep. X, 612 c καὶ ἀριστεία, Legg. VIII, 820 c; Xen.; Plut. l. a. Sp.; — τὰ νικητήρια, das Siegesfest, ἑτάδα Xen. Cyr. 8, 4, 1, ἑτάδεσθαι, das Siegesfest in einem Schmause feiern, Plut. Phoc. 20.

νικητὴρ, ὁ, der Sieger, East.

νικητῆρας, zum Siege gehörig, siegreich, grigen zu siegen; παρασκευή, Xen. Mem. 3, 4, 11; ὅδεσσι νικητῆρα ἐν τοῖς πολλοῖς, Pol. 26, 4; Sp.; τὸ νικητῆρατον Hermog. de inv. 3, 3 νικητῆρα, ἡ, fem. zu νικητὴρ, Siegetrin, Sp.

νικητῆρα, opes, ὁ, poet. = νικητὴρ (f).

νίκη-φορέα, den Sieg davontragen, siegen, Eur. Bacch. 1145.

νίκη-φορέα, ἡ, das Davontragen des Sieges, Plut. oft, in der. Form, νικάφορία, P. 1, 59; νικηφώρας ὅσας Σάληων, N. 10, 41.

νίκη-φόρος, den Sieg davontragend, siegend, der. νικάφορος, in den Kampfspielen siegend, αὖ ἀσθλα, P. 8, 27, στίφανος, l. 1, 22; bei Aesch. heißt νίκη φ., den Sieg weisend, Ch. 146; πλάσμα σωτήριον το καὶ δορός νικηφόρου, Eu. 747; εὐν κράτη νικηφόρου, Soph. Troad. 15 oft bei Eur., πατὴρ ἐν νικηφόρου γένος, l. 880, νικηφόρου δώρου τύχου, l. A. 1557; a

das fut. νίψει, p. bei Plat. de pr. frig. 11. Im med. od. pass. sagt Aesch. νιψάσθες ὁλοῦς νιψομένης, vom Steinbägel, Spt. 195. — Pass. νίφωμαι, beschneit werden; Ar. Ach. 1039; τὰ κατ' ὑπερθε νίφεται, Her. 4, 31; οἱ δὲ νιφόμενοι ἀπ' ἡλίου εἰς τὸ ἄστυ, Xen. Hell. 2, 4, 5; Sp., οὐ νίφεται τὸ τῆς Ἀρτεμίδος ἀγαλμα, Pol. 18, 12, 3.

ΝΙΨ, als nom. ungebräuchlich, wovon der oben erwähnte acc. νίφα abgeleitet wird.

νίψαι, ἡ, das Waschen, ποδῶν, Plat. Pomp. 73. νίψαι, ἡ, nach Hesych. laſen. — πηγῇ.

νόα, als unregelmäßiger acc. von νοός, f. νόος.

νοεῖν-τόκος, Gott, den Logos, die Vernunft erzeugend, Synes.

νοερός, verständig; τὸ μὲν λογικὸν ἔστι καὶ νοερόν, Tim. Locr. 99 e; dem ἀσύνετος entgegsetzt, S. Emp. adv. math. 7, 326. So heißt auch Ἄνδρα, Hymn. in Apoll. (IX, 525, 14); πηγὰς νοερῶν ὑδάτων, poet. bei Porph. de antr. 8; Sp. auch adv.

νοερότης, ητος, ἡ, Intellectualität, im Ggſt der Sinnlichkeit, Sp.

νοερώς, = νοερός, Timon bei Sert. Emp. p. 111, 1, 224.

νόος, aor. ion. ἐνώσμη, Ap. Rh. 4, 1409 Theocr. 26, 263; u. perf. νένωμαι, Her., wahrnehmen, bemerken; συνάφει — a) mit den Augen; ὥς οὖν ἐνόησε θεὰς περικαλλίαν δειρῆν, Il. 3, 396; ὅπως τούτους ἱπποὺς ἰδὼν οὐδ' ἐνόησα, 10, 550; τὸν δὲ ἰδὼν ἐνόησα, 11, 599; οὐκ ἰδὼν, οὐδ' ἐνόησε, Od. 13, 318, vgl. 16, 160 Il. 24, 337; c. partic., 12, 143; ὥς ἐνόησαν ἐμ' ἤμηνον, Od. 10, 395, u. öfter wie ὁρᾶν constittuit; auch mit dem Zusatz ὁφθαλμοῖς od. ἐν ὁφθαλμοῖς νοεῖν, 15, 422 Il. 24, 294. 312 H. h. Merc. 180; ὅν νοεῖν, Il. 3, 374, 5, 680 u. öfter, wie Hes. Th. 838; doch immer schon von dem bloßen Ginstand auf das Geſicht, dem sinnlichen Sehen unterzuziehen u. eine Verstandesbetheiligung mit anerkennend. — b) geistig wahrnehmen, bemerken u. einsehen, erkennen; δολοφροσύνην, Il. 19, 112; ἐγὼ θυμῷ νόον καὶ εἶδα ἔκαστα, Od. 18, 228; νοεῖς δὲ καὶ αὐτός, du siehst es selbst ein, 21, 257; auch von künftigen Dingen, vorausschauen, ἐπεὶ νόον κακὸν θυμῷ ἐρχόμενον, 20, 367; ὁ δὲ φροσιν ἦσι νοήσας, Od. 1, 322; ἐνόησε τε καὶ ἔγνω αὐτὸ πρὸς Plat. Rep. VI, 508 d; ὁ νόμος νοήσας ῥῆδος, Conv. 182 a; — denken, οὕτως οὖν ἐγὼ νόον, γύνα, ὥς σὺ ἵτακεις, Od. 4, 148; καὶ φράσσομαι, 5, 188; οὕτως ἐπαράσας' οὐδ' ἐνόησαν — ἐξέρχασθαι δόρυ, Il. 5, 665; ἡ λάδερ' ἡ οὐκ ἐνόησαν, 9, 537; νόον νοεῖν, einen Gedanken denken, 9, 104; φροσὶ περικαλλίμῃς, 15, 81; μετὰ φροσὶ, 20, 310; κατὰ φροῖνα καὶ κατὰ θυμῷ, Od. 20, 264; ἀβσλ., νοήσας, es bedacht habend, verständig, 15, 170, vgl. Il. 1, 577, 23, 305; Hes. O. 12; εἰπέ ῃ νοεῖς, Soph. Trach. 1125, wie φράζεσθαι πάν ὅσον νοεῖς, sage Alles, was du denkst, 348; auch ὥς μηκέτ' ὄντα κείνων ἐν φροῖ νόος, Phil. 413; im Sinne haben; εἰπεῖν ἱπὸς ὅτι νοήσας, Il. 1, 543; c. inf., ὥς φροσὶ τιμήσασθαι, 22, 235, gesonnen sein, Etwas zu thun, wie 24, 560, 10, 501, wie Pind. νοεῖς ἀποδάσσεσθαι, N. 10, 86; εἰ με νοεῖς ὁράσαι; Soph. Phil. 906. 909; οὐ τί πον δοῦναί νοεῖς; 1217, öfter; auch τῆδε νόει νόστον πρὸς οἴκους, Eur. L. T. 1018; auch in Prosa, τῷ ὄντι χροῖσα χαλ-

κίων ἀμείβεσθαι νοεῖς, Plat. Conv. 219 u. 220; ἱκανοὶ ὄντες, ἂν νοήσωσιν, ἐκτελεῖν, was f. erkennen, beschließen, Gorg. 491 b; ὁλοῦς; τὰ νοήματα ἐξερράσσειν, Luc. Alex. 4; νοήσαι ὅτι καὶ τὸ νοηθὲν ἐκτελεῖται ταχὺς, Hdn. 2, 9, 2; — erdenken, ἄλλα μὲν αὐτὸς ἐν φροσὶ σῶν νοήσεις, ἄλλα δὲ καὶ δαίμων ἐποηθήσεται, O. 3, 26; ἐνδ' αὐτ' ἄλλ' ἐνόησαν, Il. 23, 140 u. öfter; τοῦτο γ' ἐναέσιμον οὐκ ἐνόησαν, Od. 122; bedenken, beherzigen, ἐκώσεν, Il. 9, 53; Od. 11, 62; — νοήσαι καιρὸς ἀριστος, Pind. O. 13, 46; — ὁρᾶν νοεῖντες, ἄλλα νοεῖντες, τίς φησιν, ἀνερὶ ἄνθρωπον, Her. 8, 3. 168; ἂ νοεῖς λόγῳ Plat. Gorg. 521 a; οὐ μὲν τοσοῦτον νοεῖν τὴν ψυχὴν ἐνομασάντας, daß sie so Etwas meinten, Crat. 399 d; Prot. 347 e; εἰ ποτε νοεῖται ταῦτα ἐπὶ οἴσῃς, Il. 11, Hipp. min. 365 d. — εἰ auch von leblosen Dingen, τὴν νοεῖ χρησμός, νόμος, was will er sagen, was bedeutet er, Ar. Nubb. 110; Plat. 55; εἰ καὶ νοεῖ τὸ ὄνομα, Plat. Crat. 40 e; Enthyd. 287 d. — Selten von der Erkenntnis, wie man Hes. O. 284 σοὶ δ' ἐγὼ ἐσθλὰ νοεῖν ἐρῶς ἐκρίσθαι, obwohl das Einsehen, Denken vorzuziehen ist; vgl. Her. 3, 81; κακὸν νοεῖν τινι, Xen. Hier. 1, 15. — Auch im med., bei sich überlegen, bedenken; νοήσατο μάστιγα ἔλκεσσι, Il. 1, 501; νοούμενος, Soph. O. R. 1487; Her. κείν ταῦτα νοούμενον, 9, 53, als er dieses bei sich überlegt u. beschloffen hatte, wie ἐνένοστο ἄμα τῷ ἐπὶ στρατεύειν, 1, 77, vgl. 7, 206; νοούμενος, Theogn. 1298. — Pass., τὰ νοούμενα, das Gedachte, Plat. u. Solgde.

νόημα, τό (das) Wahrgenommene, nur in geistiger Beziehung, der Gedanke; νῆες ὥκαί, ὥσαι πρὸν τῇ νόημα, Od. 7, 36, schnell wie der Gedanke (vgl. δάκτων νοήματα ὀνηροῖται Xen. Mem. 3, 13); τίποτε δὲ τοι, φίλε τέκνον, ἐνὶ φροσὶ τοῦτο νόημα ἐπλετο; Od. 2, 363, öfter; ἄβσλ. ἐπὶ νοήματι, Sinn, Hes. O. 128; ἀλεῖ τοι τοσοῦτον ἐνὶ στήθεσσι νόημα, Od. 13, 330; Ζεὺς αὐτὸν ἐν φροσὶ τοῦτο νόημα ποίησε, 14, 273; νοήματα ἐκτελεῖ, Il. 10, 104, u. öfter so im plur. üblich. Denkraft, Verstand, Il. 19, 218; μνηστῆρ δὲ Παλλὰς Ἀθήνη παρὶπλοῖε νόημα, Od. 1, 346; σοφώτατα νοήματα παρασθέντων, Plat. Ol. 7, 72; Ar. Nubb. 230. 695; u. in Prosa, Plat. Parm. öfter; auch Ἀβσicht, Entschluß, Polit. 260 d.

νοηματικῶς, denken, Eust.

νοηματικός, den Gedanken betreffend, Sp.

νόημα, ὅλ. = νόον, Greg. Cor. de dial. 1, 1.

νόημα, ὄν, nachdenkend, einsichtsvoll, verständig; οὐδὲ νοήμονες οὐδὲ δίκαιοι, Od. 2, 262, u. 3, 133, 13, 209; Theocr. 25, 80; παραφροσύνη καὶ οὐκ εἶναι νοήματα, Her. 3, 34; Sp., Luc. Philops. 34.

νοερός, Sp. = νοερός, Aen. Tact. 28.

νόησις, ἡ, das Wahrnehmen, bes. geistiges, f. greifen, Denken; νοήσεις, ἀλλ' οὐκ ὁμῶς οὐκ οὐκ, Plat. Rep. VII, 529 b, u. ὁμοῦς, 534 b umfaßt er damit ἐπιστήμη u. δόξα; τὸ νοήσαι μετὰ λόγον περιλήπτου, Tim. 28.

νοητικός, zum Begreifen, Denken geschickt; Arist. gen. an. 2, 3; eth. 6, 2; Plat.

νοητός, was nur geistig wahrgenommen, nur

im Verstande begriffen werden kann, intellectuell; ὁ νοητός θεός, Plat. Tim. 48 e; ὁ νοητός ὁρατός, Ep. vi, 509 d; neben θεῶν καὶ ἀδάντων, Phaed. 80 b; νοητὰ ἄντα καὶ ἀσώματα εἶδη, Soph. 246 b; Plat. u. a. Sp., auch im adv.

νοθηγνής, ἐς, der. u. poet. = νοθηγνήτης, παῖς, Eur. Ion 599 Andr. 913; vgl. Lob. Phryn. 661.

νόδα, ἡ, uneheliche Geburt, der Stand unehelicher Kinder, Plat. Them. 1 u. a. Sp.

νόδας, den Unehelichen, Unächten betreffend; τὰ νόδα χρημάτων, der Antheil des unehelichen Sohns an väterlicher Erbe, Ar. Av. 1656; Beispiele aus den Rednern führt Harpocr. an, der sagt, daß der Satz μέχρι χιλίων δραχμῶν ging.

νόδατος, ἡ, das Verfallsjahr, Suid.

νόδατος, ὁ, der Verfallsjahr, Procl.

νόδατος, unächt machen, verfallschen, unterschieben, Sp., wie Synes. — Oft im pass., für unächt erklärt, ἡ δὲ νόδα, bes. von Schrifturten.

νόδατος, ἐς, unehelich, unächt geboren, wie νοθηγνήτης, vgl. Lob. Phryn. 661.

νόδα-γνήτης, = Vorigem, Hesych.

νόδα-καλλοσύνη, ἡ, unächte Schönheit, Maced. 15 (xi, 370).

νόδας, att. auch 2 Gbngr, unehelich, mit einer Schließung od. Slavina erzeugt, εἰός, ll. 2, 727 u. 728, ὁ νοητός γνήσιος, 11, 102; vgl. noch 5, 70; πατήρης, Pind. Ol. 7, 27; τὸν ἐκ δορός γνήσιον καλεῖται νόδατον, Soph. Ai. 992; oft Eur., in auch νόδατον λέγοντες sagt, Ion 545 Andr. 929; u. a. Prosa, νόδας παῖδες, Her. 8, 103. — Hebb. Verfallsjahr, untergeschoben, unächt, falsch; λογισμός, Plat. Tim. 52 b; νόδα καὶ παῖδα, Rep. vi, 496 a; νόδα παιδεία πεπαιδευμένους Legg. v, 741 a; νόδα στίγματα, VIII, 841 d; u. so oft bei Sp., in von Schrifturten.

νόδας, τό, dim. von νόδας, Ar. Equ. 100, neben νομίδιον u. βολευμάτιον; vgl. Lob. Phryn. 87.

νόδας, = νομαδικός, Sp.

νόδας, ἡ, ein Haufe zusammenlebender Nomaden, Xen. Perip. p. 12.

νόδας, wie Nomaden zusammenlebend, Schol. 1, 50 u. 22, 128 u. Eust. bef.

νόδας, zum Hirtenleben gehörig, nomadisch; νόδας, das nomadische Leben der Hirtenvölker, Arist. an. 4, 6; διασκευή, Pol. 8, 31, 7; auch adv.

νομαδικός, Strab. II, 127, nach Nomadenart.

νομαδικός, ὁ, = Vorigem, βίος, Suid., der es ihm λέωνες erkl.

νομαδικός, εἰός, ἡ, fem. zum Vorigen (?).

νομαδικός, nach der Reihe von der Weide gehend, Vll.

νομαδικός, weiden, vom Hirten, Nic. Ther. 950. —

νομαδικός, weiden, vom Vieh, Nic. Al. 845.

νομαδικός, von der Weide, auf der Weide lebend, νομαδικός νομαία, ἡ ἐκ τῆς νομαίης, Suid. aus Theophr. 4 (vi, 157).

νομαδικός, gebühlich, höflich; ἄλλο το νόμαδικόν, ein edler Brauch, Her. 2, 49; bes. im plur. νόμαδικά νομαία προσενταί, 1, 135; Ἑλληνιστὶ νομαίους χρᾶσθαι, 2, 91, öfter, in weiblicher Anrede als νόμας genommen.

νομαδικός, ἡ, bei Cic. Att. 5, 11, wird Versammlung der Hirten erkl., aber die Lesart ist zw.

νομαδικός, τό, erkl. Hesych. σκεδὸς τραγικόν.

νομαρχία, ἡ, der Vorsteher, Befehlshaber eines νομός, eines Gaues, bei den Aegyptiern, Her. 2, 177, bei den Äthiopen, 4, 66; D. Sic. 1, 54.

νομαρχία, ἡ, die Würde, das Amt des Vorigen, D. Sic. 19, 85, Conj. Bessel. für ναυαρχία.

νομαίς, ἄδες, ὁ, ἡ, Viehheerden weidend u. mit ihnen umherziehend, umherziehend; Ξυδάς, Pind. frg. 72; von denselben nomadischen Scythen Aesch. Prom. 711; auch Ἰνδοί, Suppl. 281; vgl. Her. 1, 15, 4, 187, ὁ Νομαίς, mit ihren Heerden herumziehende Hirtenvölker, Nomaden. S. auch nom. pr.

— Als fem. zu νομαίος, so ἱππες, auf der Weide umherziehend, Soph. Trach. 270 (wie Einige auch ἑρπιδες νομαίος Ath. XIV, 644 c erkl., Andere Numidisch); auch übertr., ἀρῆναι νομαίος, O. C. 698; O. R. 1350, ὅς μ' ἀν' ἀγροίαι πέδας νομαίος ἐπιπεδίας ἔλαβεν, nach dem Schol. τῆς πέδης τῆς διανεμεμένης τοὺς πόδας μου, gewissermaßen = sich an den Hüfen weidend, daran haftend, doch erkl. der Schol. ἀπὸ δασμοῦ ἐν νομαίαις τόποις συνέχοντος τοὺς πόδας, u. so Herm., die Weidefessel, für „die Fessel auf dem Weideplatz“. νομαίς, ὁ, = νομαίος, Greg. Naz. ep. (VIII, 17).

νομαίς, τό, das Geweidete, die Heerde, μύλων, Aesch. Ag. 1390.

νομαίς, ὁ, 1) der Weidenbe, der Hirt, bes. des kleinen Viehes; λέσται ἐν μέσσοις, νομαίος ὡς πάσις μύλων, Od. 4, 418, 16, 27 u. öfter; νομαίος ἀνήρ, Soph. O. R. 1118; καὶ τροφός, Plat. Polit. 268 b, öfter; auch übh. Weidewalter, dem ἱππομαχίης entsprechen, 276 d u. folgend. — 2) der Weidehüter, der zuteilt, ἀγαθὸν Plat. Legg. XI, 981 d, u. öfter im Minoe. — 3) bei Her. 1, 194, 2, 96 sind οἱ νομαίς die Seitenhölzer od. Rippen des Schiffes. — Bei Hesych. auch Schiffseile, Segelwerk, vgl. des lat. numellus.

νομαίς, den Hirten betreffend; τέχνη, Plat. Polit. 287 b, die Kunst des Hirten; Sp., wie Ael. H. A. 9, 31, 54.

νομαίς, ein Hirt sein, weiden; ἱόντας νομὸν κατὰ πλοῖα μύλα, Od. 9, 217, 836, 10, 85; βοῦσι νομαίος νομαίον, mit Rindern die Weiden beweidet, abweiden, H. h. Merc. 492; ἀγέλην νομαίος, Plat. Polit. 265 d; pass., von den Heerden selbst, 295 e u. Sp. einzeln, Luc. Amor. 5; absol., Theocr. 20, 35. — Bei Christod. eosphr. 351 = νομαίος.

νομαίς, = νέμας, zw., τὰ περισσὰ πρὸς νομὸν το γυναικας, Theocr. 26, 24, wo besser περισσόμενοντο geschrieben wird; vgl. Lob. Phryn. 590.

νομή, ἡ, 1) wie νομός, Weideplatz, Weide; νομαίον νομαίος, Soph. O. R. 780; oft in Prosa: ἔνθα τὰς νομαίς τῶν βοῶν εἶχον, Her. 1, 110; οἱ ἱπποὶ μετιόντες τὰς νομαίς νέμεσθαι, 1, 78; Xen. An. 5, 3, 9 u. Sp.; — auch die Hebrung, das Futter, ἡ προσήκουσα ψυχῆς νομή ἐκ τοῦ ἐκεί λειμῶνος τυγχάνει οὐδα, Plat. Phaedr. 248 b; νομαίς οὐκ ἔν ἐπ' αὐτῆς, Legg. III, 679 a. — Bei Xen. An. 8, 5, 2, νομαί πολλὰ βουπημάτων διαβοσκαμένοι κατελήφθησαν, find damit Heerden, die weiden, bezeichnet; — ἡ τοῦ πυρός νομή, das Umfichgreifen, Pol. 1, 48, 6, vgl. 11, 5, 5; auch von einem Gesämwir, 1, 81, 6, wie νομαί σαρκὸς θαρρώδες, Plat. de superst. 3; — νομήν ποσειδάων, weiden, Arist. H. A. 8, 10. — 2) die Vertheilung, Austheilung; οἱ θεοὶ πάσας νομαίς εἶχον, Her. 2, 52; Plat. Prot. 321 c Legg. VIII, 848 b; bes. der

Ετρίφται, Dem. 36, 12. Bei Hdn. 3, 8, 8 u. öfter = donativa.

νομήματα, τά, = νόμιμα, Hesych.

νομίζω, fut. νομήσω, att. νομήω, — 1) als Sitte, Brauch, Gesetz anerkennen, einen Brauch mitmachen, üben; *ἡποποροφίαν νομήσαν*, d. i. Pflichten haltend nach dem Brauch, Pind. l. 2, 38; *μεγαλειότητα νόμισαν χρυσόν*, 4, 2, sie schätzten das Gold hoch (vielleicht mit Anspielung auf νόμισμα); θεούς, Götter anerkennen, ehren, Aesch. Pers. 490 (vgl. Plat. 8 ζών διακναι καὶ θεοὺς μόνον νομίζει, Menex. 237 d; Prot. 322 a u. Sp.); im Gebrauch haben, kennen γὰρ ἔχθους ἐν δόμοις νομήσαν, Ch. 99; βίαν ἀγροποστορῆ, ein täuferisches Leben führen, 997; γλώσσαν, von Alters her eine Sprache im Gebrauch haben, sie sprechen, Her. 1, 142, 4, 183; φωνήν, 2, 42; οὐτε ἀσπίδα οὐτε δόρυ, sie führen sie, brauchen sie nicht, 5, 97; ὁρτήν, πανήγυριν, von Alters her feiern, 2, 64 u. öfter; auch = einen Gebrauch annehmen, eine Sitte einführen, 1, 173. 202; im perf. act., *Ἐλλήνας ἀν' Ἀλυστίαν ταῦτα νενόμισασι*, diesen Gebrauch haben die Hellenen von den Ägyptern angenommen, 2, 51; *τὴ παρὰ τινος*, 4, 27; Xen. Cyr. 8, 8; gesetzlich bestimmen, Lac. 1, 7, 2, 4. — Dab. im pass. als Sitte, Brauch, Gesetz anerkannt, üblich sein, *ἔχουσ παρ' ἡμῶν οὐκ ἄνευ νομίζεται*, Aesch. Ag. 1016; ὅπου τοῦ χαιρέειν μηδαμῶδ νομίζεται, Eum. 401; τίς δ' ἐσθ' ὁ χῶρος; τοῦ θεῶν νομίζεται, d. i. für welches Gottes Eigentum gilt es? Soph. O. C. 38; vgl. οὐ τοῦ κρατοῦντος ἡ πόλις νομίζεται; An. 734; *πεντάσθ' ἔ νομίζεται*, El. 681; *νενόμισται ἀνὰ τὴν Ἑλλάδα καὶ σχέλια πάντα ἔργα ἄλκιμα καλεῖσθαι*, es ist Brauch geworden, Her. 8, 138; bef. von den bei Zeichenbegängnissen üblichen Feiertagszeiten, *ἐντάφια φέρουσιν, οἷα τοὺς κατὰ νομίζεται*, Soph. El. 319; *τὰ νενομισμένα ποιῶν τινι*, Ia. 2, 4; *τῶν νομιζομένων τυχεῖν*, Dem. 24, 107; Aesch. l. 1, 14 u. oft bei den Rednern; vgl. Xen. An. 4, 2, 23, auch πάντα ἐποίσαν τοὺς ἀποθανόντων, ὥσπερ νομίζεται ἀνδράσιν ἀγαθοῖς, sc. ποιῶν; — von andern Feiertagszeiten, *ποιήσας περὶ τοῦ ἱερῶν τὰ νομιζόμενα*, Her. 1, 49, vgl. 9, 108; Xen. Cyr. 4, 5, 14, 8, 7, 1; Pol. 29, 10, 8; Plat. u. a. Sp. oft; — *λαμβάνειν τὰ νομιζόμενα*, das Uebliche, Ar. Plat. 1185; *σωφροσύνη νενόμιστο*, sie galt, war Sitte, Nubb. 949; *κατὰ τὰ νομιζόμενα λέγοντες*, nach dem Herkömmlichen, Plat. Rep. l. 348 e. — Daher übbl. c. inf. gewohnt sein, pflegen, die Sitte haben, νομίζουσι αὐτὸν θυσίας ἔρδειν, Her. 1, 131; οὐτε οὐκίας νομίζουσι ἐκτελεῖν, 3, 100; βωμούς καὶ νηοὺς οὐ νομίζουσι ποιεῖν, πλὴν Ἀργίῃ· τοῦτο δὲ νομίζουσι, 4, 59, öfter; auch c. inf. aor., Eob. Phryn. 752. — Auch mit dem dat., wie χρῆσθαι, woran gewohnt sein, etwas brauchen, *νομίζουσι Ἀλγυπτίου οὐδ' ἥρῳων οὐδέν*, Her. 2, 50, sie sind an Halbgotter nicht gewohnt, d. i. die Verehrung der Halbgotter ist bei ihnen nicht üblich; *φωνήν νομίζουσι Σαυοκῆν*, 4, 101, sie bedienen sich der scythischen Sprache seit langer Zeit; *ὅσα*, 4, 63; Thuc. ἀγῶσι καὶ θυσίαις δευτερίως νομίζουσι, 2, 83; vgl. 1, 77; *συσταταί*, 3, 82; bef. vom Götze, das im Gebrauch ist, *ἐν Λακεδαιμονίᾳ σιδηρῆς σταθμῶν νομίζουσι*, Plat. Eryx. 400 b; *οἱ Βυζάντιοι σιδηρῶν νομίζουσι, οἱ Καρχηδόνιοι σκύτους*, Aristid., sie

brauchen Eisen, Lederstücke als Münze. — Bei Her. 1, 170, *τὰς ἄλλας πόλεις νομίζεσθαι*, bedeutet es „nach gewissen hergebrachten Gesetzen verwalten werden“. — 2) übbl. meinen, glauben, wofür halten; *ὅμα γὰρ δόμον νομίζω δεσποῦντος παρῶντων*, Aesch. Pers. 165; *οἱ τοὶ νομίζουσι οὐχ ὀφείλου τὴν δι- κην*, Soph. O. R. 551; *ὥστε μηκέτι ἐν τέρας νομίζουσι αὐτό*, El. 1309, öfter; *θεοὺς νομίζουσι τοὺς τῶν' οὐκ ἄρχων ἐτι*, Eur. Med. 498; *μὴ οὐ νόμιζον παῖδα σὺν πατρύειναι*, Alc. 644, öfter, wie Ar. u. in Ptolema, sowohl mit dem doppeltem accus., als c. accus. u. inf.; u. so auch im pass., *τὸ θα- νεῖν κακὸν μνηστῶν παρῶντων νομίζεται*, Eur. Heracl. 596; *τὸν ἑὸν νενόμισα ἀρετῶν ἀνδρᾶ γενέσθαι*, Her. 8, 79; *οἱ Πέρσαι οὐκ ἀνδροπο- φίας ἐνόμισαν τοὺς θεοὺς εἶναι*, 1, 131, Her., wo immer noch die erste Bhdg. „der allgemein verthei- teten Annahme“ zu erkennen ist; *ἔδων καὶ Ἐλλή- νους ἤθεσαν νομοσθῆναι*, für Hellenen gehalten zu werden, 2, 51; *νομίζω εἶναι θεοὺς*, Plat. Apol. 26 c; *εἰ καὶ οὐ ἔρωτα οὐ θεὸν νομίζω*, Coen. 202 d, u. sonst oft; *νομίζοντα λέγειν ὁ λέγων*, indem er es so meinte, etwäfl., Phaedr. 257 d; *νο- μίζετα ἀπερ εἰρήκαμεν παρὶ ποιήσεως*, Rep. x, 608 b; Xen. *δοῦσαντες ἡμῖν τοὺς αὐτοὺς φίλους καὶ ἐχθροὺς νομίζω*, An. 2, 5, 39; Hell. 2, 2, 20; *νομίζω σὺν ἡμῖν ἐν εἰναι τίμους*, An. l. 3, 6; et vrbt auch das partic. damit, *νομίζε δ' ἐὰν ἐμὲ νῦν ἀποκτείνῃς, δὴ ἄνδρα δειλὸν — ἀγα- θὸν ἀποκτείνων*, 8, 4, 24; — auch Ggfs. des wirt- lichen Seins, *οἱ νομιζόμενοι μὲν υἱοὶς, μὴ ὄντες δὲ γένει*, Dem. 40, 47; *νομίζεται παρ' ὅμιν ἐλευ- θερος*, et gilt für frei, 29, 26; *Ἀλγυπτίων τὰν σωφῶν εἶναι νενομισμένων*, S. Emp. pyrrh. 3, 223.

νομικός, die Gesetze betreffend, gesetzlich; *ἐν το- οῦτοις ἡθεσις τέταρτα νομικός*, Plat. Legg. l. 625 a; *δικαίαν*, dem φυσικῶν entgegset, Arist. eth. 5, 7; öfter bei Sp., wie N. T.; besonders = in der Gesetzen erfahrung, rechtskundig, Alexis in Phot. lex. der ἐπιστήμων τῶν νόμων erklärt, u. Sp., wie Plat. Sull. 36; *τὸν νομικὸν καλεῖς*, Agath. 69 (XI, 382). Bei Plat. Minos 317 e spielt es in die Bhdg. „ver- theilend“ hinüber; *ὁ νομικός*, die Rechtswissenschaftliche Rechtskunde, Sp.; auch adv. νομικῶς, gesetzlich, Arist. eth. 8, 7; Plat.

νόμιμος, or, dem Gebrauche, der Sitte, dem Ge- setze gemäß; Her. 2, 79; *ἄλλα ἄλλοις νόμιμα*, Pind. frg. 152; *τὰ νόμιμα*, die Satzungen, Gesetze, Aesch. Spt. 316, wie Soph. *ἀγαπῶτα κάσπαλ' ἔδων νό- μιμα*, Ant. 451; *νόμιμα πάσης συγγένειας ἔδω- λάθε*, Eur. Suppl. 311; *νόμιμ' αἰζήσαντες θεῶν*, 19; u. in Ptolema, πάνθ' ὅποσα καίται νόμιμα Plat. Polit. 305 b; auch mal τὰ νόμιμα καὶ ο νόμοι verbunden, Crit. 53 c; *τὰ εἰσδύτα νόμιμα* Phaedr. 285 a (wie τὰ νόμιμα εἰσδύμενοι Lycar. 25; vgl. τὸ νόμιμον ἔδος ποιῶν Dem. 19, 234; τῶν τοούτων νομῶν καὶ ἐπιτηδευμάτων, Legi. VI, 772 b; also Herkommen, Gewohnheitsrecht, u. wohl νόμιμα θέσται, Theaet. 172 a, an νόμοι θέσται erinnern; bef. auch das bei der Bestimmung Uebliche, *νόμιμα μὴ κλέπτης νερῶν*, Eur. He. 1293; gesetzlich, rechtmäßig, *οἱ μὴ νόμιμοι παῖδες* Phoen. 822; Plat. etw. *τῆς νυχτὸς τὰς ἐσπ. τε καὶ κορυφαίας δοκᾶν ὅνομα εἶναι νόμιμα* τε καὶ νόμος, Gorg. 504 d; *οὐ γὰρ ἐπιχώριον ὅμιν τοῦ*

νόμιμον, Legg. I, 639 d; ὅψι παράνομος, Rep. VII, 539 a; vgl. II, 359 a, *ὀνομάσαι* τὸ ἐπὶ τοῦ νόμου ἐπὶ τὰς νόμους *νόμιμον* τε καὶ *δικαίον*; von Menippen, *νόμμοι καὶ κόσμοι*, Gorg. 504 d, rechtlich; vgl. *αὶ νόμμοι γράδες*, Diotim. 6 (VII, 733), wie auch im adv., Plat. Conv. 182 a, *τίδεν ἴσθι κοσμίως γε καὶ νομίμως* *ὅτιον πρόγμα πρᾶττόμενον*, wie es nach dem Herkommen sich gebührt; *τὸν ἀμειότερον* *ὡς σοφωτέρου νόμμου ἵσται δεδεδόσθαι*, Xen. Mem. I, 2, 49, öfter, wie Sp., *τὰ κοινὰ τῶν ἀνδρῶν ἐσθ' καὶ νόμιμα*, Pol. 4, 67, 4, vgl. 6, 56, 1; *μὴ νομίμως, ἀλλὰ δεσποτικῶς ἀρχειν*, 2, 41, 5; *νομιμώτατα*, D. C. 78, 13.

νομιάτης, πτεος, ἡ Gesetzlichkeit, Gesetzmäßigkeit, lambli.

νόμος, auch 2 Endgn, zur Weide gehörig, den Hirten betreffend; *μέλος*, Hirtentrieb, Ap. Rh. 1, 577; *ψῆθ', Ath. XIV, 619 b*; *νόμοιο σκύλακες*, Paul. Sil. 44 (VI, 168); — *θεός*, Hirtengott, Schutzherr der Herden, H. h. 18, 5; auch Bacchus heißt so, Hymn. in Bacch. (IX, 524, 14); u. Apollo, Ap. Rh. 4, 1218, was die Alten auf *νόμος*, das Gesetz, bezogen zu haben scheinen, wenigstens findet sich in VLL. die *ἑστία νόμος, δικαίος*.

νόμους, ἡ, das herkömmliche Meinen, die herkömmliche Ansicht, der Brauch, *ἔω τῆς εἰς τὸ θεῖον νομοῦς*, Thuc. 5, 105; vgl. Lob. Phryn. 351 und *νομία*.

νόμισμα, τό, das durch Gebrauch und Sitte Anerkannte, Eingeführte, die Sitte, Aesch. Spt. 251 (wie *Ar. νόμισμα τῶν κοινῶν διαλυμαίνεσθαι*, das gesetzmäßige, volle Maas, Thesm. 348); Gesetz, Pers. 44; übß. Staatsanrichtung, *οὐδέν γὰρ ἀνθρώποις εἶναι ἀργυρός, κακὸν νόμισμα' ἐβλάστη*, Soph. Ant. 296; gew. die Münze, das Geld, Ar. Kan. 719. 721; *νόμισμα ἐξυμολογόν τῆς ἀλλαγῆς ἔτεκα γερήσεται*, Plat. Rep. II, 371 b; *πάν σμικροῦ νομισματος ἀποδίδεται*, Soph. 234 a; *ἀργυροῦ καὶ χρυσοῦν*, Legg. IV, 705 b; Xen. Cyr. 4, 6, 12 u. öfter, wie *folgbe*; *χαραχθέν, κίβδηλον*, Pol. 10, 27, 13, 33, 9, 3.

νομισματικός, die Münze betreffend, Sp.

νομισμάτων, τό, dim. zu *νόμισμα*, kleine Münze, Schol. Ar. Vesp. 213.

νομισματοπώλης, ὁ, Münzenhändler, Geldwechsler (?)

νομισματοπωλικός, ἡ, ὅν, zum Geschäft des Geldwechsels gehörig, ἡ *νομισματοπωλική*, sc. τέχνη, Plat. Soph. 223 d.

νομιστέον, pass., gebräuchlich, gültig sein, von der Münze; Pol. 18, 17, 7; *τούτων νομιστέουσθαι θέλον*, 8. Emp. adv. gramm. 178.

νομιστί, nach dem Herkommen, nach der Sitte, M. Anton. 7, 31.

νομο-αἰολός, reich an mannigfachen Gesangsweisen, ὁμοῖα, Telest. bei Ath. XIV, 617 b.

νομο-γραφία, Gesetze schreiben, D. Sic.

νομο-γραφία, ἡ, das Gesetze Schreiben, Gesetzgebung, Strab. 6, 1, 8.

νομο-γράφος, Gesetze schreibend, Plat. Phaedr. 273 e u. folgbe, wie Pol. 13, 1, 2.

νομο-δάκτυλος, ὁ, der die Gesetze zeigt, lehrt, ausleg., Plut. Tib. Gracch. 9.

νομο-διδάκτης, ὁ, = folgbe, Plut. Cat. mai. 20.

νομο-διδάσκων, ὁ, Gesetzer, N. T.

νομο-δίσκος, ὁ, der die Gesetze Untersuchende (?)

νομο-θεσία, ἡ, das Gesetzgeben, die Gesetzgebung; ἡ *κατοίκισις καὶ ἡ νομ.*, Plat. Legg. III, 684 e; *καὶ πόλεων οἰκισμοί*, IV, 708 d, u. öfter im plur., und folgbe, wie Arist. eth. 6, 8; ἡ *ν. ἀκούσθων*, Pol. 4, 81, 12; collectiv, die Gesetze, wie Lys. 30, 35.

νομο-θετεῖν, ein *νομοθέτης* sein, Gesetze geben, verordnen, Plat. Polit. 294 c, u. oft in den Büchern de legg.; auch pass., *νομοθετούνται*, sie haben gesetzgebene Gesetze, Legg. XII, 982 e, wie ἡ *νομοθετούμένη πόλις*, III, 701 d; *νομοθετήται καλῶς τὸ χαρίζεσθαι ἱκανοῖς*, es ist schön durch Gesetze bestimmt, Conv. 182 a; *νομοθετήτης*, Alexia Ath. VI, 226 c. — *Mod.* für sich Gesetze geben, von der Bürgererschaft, die sich selbst die Gesetze bestimmt, Theaet. 178 a Legg. v, 736 c u. öfter; *τάχασθαι καὶ νομοθετήσασθαι ἱκανός*, sich einrichten, VII, 818 e; oft bei den Rednern, vgl. Lys. 15, 9 Isocr. 3, 7 Dem. 24, 18, 123 Aesch. 1, 6; folgbe.

νομο-θέτης, τό, das gegebene Gesetz, die Verordnung, Plat. Polit. 295 e u. öfter.

νομο-θέτης, ὁ, der Gesetzgeber; Thuc. 8, 97; Plat. Polit. 305 b u. öfter; *οὗς εἰλόμεθα νομοθέτας περὶ τὰ μυσικά*, Legg. VII, 801 d; im Crat. öfter für *ὀνοματοθέτης*. — In Athen waren die *Νομοφύται* eine Commission, die abwechselnd aus 501, 1001, 1501 Männern bestand und der die Revision der vorhandenen Gesetze oblag, vgl. Herm. Staatsalterthümer §. 131.

νομο-θέτης, ἡ, das Gesetzgeben, Plat. Legg. IX, 876 d.

νομο-θετικός, ἡ, ὅν, das Gesetzgeben betreffend; ἡ *νομοθετική*, die Gesetzgebung, Plat. Polit. 294 a Gorg. 250 a; ὁ *νομ.*, der sich auf die Gesetzgebung versteht, Legg. II, 657 a, wie Arist. eth. 10, 9; Sp., auch im adv.

νομο-θήκη, ἡ, poet. = *νομοθεσία*, Tim. Philias. 35.

νομο-τοῦτο, ορος, gesetzkundig, VLL.

νομο-πάθεια, ἡ, die Gesetzkunde, Sp.

νομο-μαθής, ἐς, gesetzkundig, die Gesetze gelernt habend, Sp., besf. K. S.

νομόνδε, zur Weide, Il. 18, 575 u. a. D.

νομο-ποιέω, Gesetze machen, geben, Hesych.

νομο-ποιός, Gesetze oder musikalische Weisen machend, D. L. 2, 104.

νομός, ὁ, 1) Weideplatz, Weide fürs Vieh; *ἐπεί κε νομῶ μινέωσα*, wenn sie auf der Weide unter einander gekommen sind, Il. 2, 475; *μετὰ τ' ἤδεα καὶ νομὸν ἱππων*, 6, 511; 18, 587 u. öfter; *πονηροῦς λιποῦσα νομοῖς*, Eur. Cycl. 61; — auch = Weide, Futter, Nahrung, H. h. Merc. 198; u. übß. Nahrung, Speise, Hes. O. 528, Ar. Av. 239. — 2) zugesehelter, angewiesener Wohnplatz, Landstrich; *ἐς ἀμφιδάλασσαν νομόν*, die Gegend, Pind. Ol. 7, 34, wie Soph. O. C. 1064; *νομόν τῆς Ἑλλάδος πορεύειν*, Eur. Rhes. 477, Wohnort; *ὁ Πέρσης οἱ ἐντὸς ἁλῶος ποταμῶ νομοῖς ἔχοντες*, Her. 5, 102; *οἱ ἀνδρῶπο νομόν ἐν δαλάρῃ ἔχοντες*, 5, 92. — *Wes.* in Aegypten, Abtheilungen des Landes, Nomen, Gauen, welche gewöhnlich durch Canäle abgetrennt waren, Her. 2, 166, vgl. *Wessel.* zur Stelle; Strab.; doch braucht Her. das Wort 3, 90 auch von den Provinzen, Satrapien des babylonischen oder persischen Reiches u. 4, 62, 66 von den verschiedenen Landstrichen Syriens; so auch bei späteren Geschicht-

schreiben, wie D. Sic. — 3) übtr., *ἐπίων δὲ πολλὸς νόμος ἔνθα καὶ ἔνθα*, II. 20, 249, von vielem Wortwechsel, vielem Sin- u. Gerthsweisen der Worte, gleichsam eine reichliche Weide der Worte, wie Hes. O. 405.

νόμος, *δ*, eigtl. das Zugestheilte, was Einer in Gebrauch genommen, Gebrauch, Gebräuch, und das dadurch gesetzlich Gewordene, Gesetz, Verordnung; als Esart Xenodots Odyss. I, 3, πολλῶν δ' ἀνδρῶν ἴδαν δαίται καὶ νόμον ἔγνων, f. Scholl.; Hes. O. 278. 390 Th. 66. 417; *ἐν θεῶν νόμοις* Pind. P. 2, 43, *ἔσθι; νομοῖς δὲ δὴ νόμοις* Zeus πρῶτος, Aesch. Prom. 150; *νόμῳ πόλεως*, Suppl. 383; *ἀίκη ξυνεσθός* Ζηνός ἀρχαίους νόμοις, Soph. O. C. 1384; *οἱ τοῦτο δ' ἐν ἀνθρώποις ὄρισαν νόμους*, Ant. 448; *νόμους ἐπερβαίνουσα τοὺς προκειμένους* 477, *ἔσθι; νόμῳ*, Berchth. Reg. gel, *φύλασσε* πρῶτα μὲν νόμον τὸ μητιπνευμένον παρὰ δὲ δὴν, Tr. 613; *παιδαρχεῖν τοῖς θεογυνοῖς νόμοις*, Ar. Ecl. 782. Die Alten leiteten νόμος, das Gesetz, von νόμιον ab, a suum cuique tribuendo, Cic. Legg. 1, 19. *Κατὰ νόμους*, den Gesetzen gemäß, Aesch. Suppl. 385; u. so in Prosa überall, *οἱ κατὰ νόμον* θεοί, Plat. Legg. X, 904 a, vgl. III, 684 a, wie *παρὰ νόμον*, wider das Gesetz, Aesch. Eum. 164; Plat. Tim. 83 e u. Folgde. In Äthen hießen bes. Solon's Gesetze νόμοι, vgl. *θεσμός*, u. die folgenden durch Volksbeschluß zum Gesetz erhobenen Bestimmungen; *νόμοις καθιστάσθαι*, Ar. Nubb. 1882; *καίμενος*, Ran. 760; über die in Prosa gew. Verbindungen *νόμον τίθεσθαι*, *λύειν* u. d. s. diese Verba; *οἱ παρὶ τὸν ἔρωτα νόμοις*, Plat. Conv. 182 a; er setzt oft *φύσει* — νόμῳ einander entgegen, Prot. 337 c Menex. 245 d; vgl. Her. 4, 39 u. Arist. eth. I, 3. — *Εἴη, Βασιχ;* *κατὰ νόμους ἀναπτόρων*, Aesch. Suppl. 217; *Κισίας νόμοις πολεμωστέας*, Ch. 418; Soph. Ai. 544; Pind. *πρὸς παρμάκων μαλακόχειρα νόμον*, N. 3, 53, der Gebrauch der mit weicher Hand aufzulegenden Heilmittel; — oft bei Her., *ἐμίσχετο οἱ οὐ κατὰ νόμον*, I, 61; *ἐπαπατῶν τοὺς ἐν ποιεῦντας νόμοις ἰστί οἱ*, I, 90, *ἔσθι; οἱ τὸν Σουδῶν νόμος*, der Schyden Brauch, Plat. Legg. VII, 795 a; *νόμῳ καὶ ἔθει*, Crat. 384 d; *τετραπόδες νόμον*, v. I. νόμῳ, Phaedr. 250 e; Sp., *οὐ γὰρ τοι θήρῃς νόμος*, Opp. Cyn. 3, 151; *σφριχθῶντι νόμος καὶ χώρα*, ländlich, fittlich, Zenob. 5, 25; — *χειρῶν νόμος*, Faust- od. Gewaltrecht, Kriegerrecht, *ἐς χειρῶν νόμον ἀπικέσθαι*, d. i. handgemein werden, Her. 9, 48; *ἐν χειρῶν νόμῳ ἀπολλύσθαι*, 8, 89; *ἐν χειρῶν νόμῳ καταφείδουσαι*, μεταλλάξαι u. d. oft Pol. (vgl. *χείρ*). — In der musikalischen Kunstsprache bedeutet νόμος im Allgemeinen die Tonweise, Harmonie; *νόμος ᾠδῆς*, H. h. Apoll. 20; *ἐπηλάτταν ᾠδαὶ τὸν ὅτιν νόμον*, Aesch. Spt. 935; *ὁρῶντες ἐν νόμοις*, Ag. 1124, wie Ar. Equ. 1276; *πρεκτόν γοῇτων νόμον μεθίστομεν πόλεως*, Ch. 809; Ar. Pax 1160; *νόμοις καθαρφύσκει*, Ran. 1280; *Ὀλύμπου*, Equ. 9, *ἔσθι; ὡς περ τοῦ τῆς Ἀθηνάης νόμον προαύλου*, Plat. Crat. 417 e; *καθαρφύσκει ᾠδῆς λεγομένων νόμον προοίμια*, Legg. IV, 722 d; *πολεμικοί*, Thuc. 5, 69; *καὶ ἅμα ἐχόρουν νόμῳ τινι ἔδοντες*, Xen. An. 5, 4, 17; Sp., wie Pol. 4, 20, 9; Arist. probl. 19, 28; nach Schol. Ar. Equ. 9 bef. *οἱ εἰς θεοὺς ἔμνοι*. Bef. hieß so eine mit dem Dithyrambus verwandte

alte Lieberart, die zur Eithr od. Hölze einer Gottheit, bef. dem Apollo zu Ehren angestimmt wurde.

νομο-τρίβης, *ἐς*, eigl. an Gesetzen geriechen, gesetzkundig, Nicet.

νομο-φυλάκιον, ein νομοφύλαξ sein, Sp.; vgl. Lob. Phryn. 575; die Form νομοφυλακίον ist falsch.

νομο-φύλακτα, *ῆ*, das Amt des νομοφύλαξ, die Aufsicht über die Gesetze; Plat. Legg. XII, 961 a; Arist. pol. 6, 8.

νομο-φυλακικός, den νομοφύλαξ betreffend, die Gesetze beaufsichtigend, Sp.

νομο-φυλάκιον, τό, Versammlungsort der νομοφύλακες, Poll. 8, 102.

νομο-φύλακτα, ἰδός, *ῆ*, fem. zum Folgdm, Philo; f. Lob. Phryn. 452.

νομο-φύλαξ, *αχός*, *δ*, der Gesetzwächter, eine eigene Obrigkeit, die über die Gesetze und ihre Beobachtung zu wachen hatte; Plat. Legg. VI, 755 a u. *ἔσθι;* Arist. pol. 6, 8 u. A. Vgl. über die νομοφύλακες in Äthen Poll. 8, 102 u. die von Herm. griech. Staatsalterth. §. 129, 15 angeführten Schriften.

νομ-ᾄδης, *ες*, nach Art um sich fressender Geschwürs, Sp.

νομ-ᾄδης, *δ*, Gesetzsänger, der die Gesetze abfingt u. deutet, nach Strab. 12, 2, 9 = *οἱ παρὰ Πρωμάοις νομικοί*.

νομ-ᾄτης, *δ*, Weidepächter, Inscr. Orchomen. bei Böckh Staatskh. II p. 381.

νοο-βλάβης, *ἐς*, am Verstande beschädigt, verrückt, Nonn.

νοο-πλαγτος, = Folgdm, Nonn. D. 9, 255.

νοο-πλανής, *ἐς*, im Verstande verwirrt, irtes Geistes, Nonn. D. 4, 198 u. a. Sp. — Auch alt., den Verstand verwirrend, *μανοίνας*, Nonn. D. 9, 44.

νοο-πλητης, den Verstand treffend, verwirrend, μέθη, Paul. Sil. 41 (vi, 71).

νοο-πλήξ, ἦγος, = Borigem, ἀτασθαλίας, Tryphiod. 275.

νόος, *δ*, eigl. νοός, so immer im Att., bei Hom. nur einmal, Od. 10, 240; Hes. frg. 48, 2; bei Her. nie zusammengehörend; bei späteren Schriftstellern, bef. im N. T. u. bei K. S. findet sich auch, nach der 3. Declination gebildet, gen. νοός, dat. νοῶ acc. νόα, plur. νόες, vgl. Lob. Phryn. 453; — eigl. das geistige Wahrnehmen; — a) Sinn, Gefinnung. Sinnreart in fittlicher Beziebung; Od. I, 3; *ἐπὶ δέ μοι μνηστῆς ἀλόχου βουλήν τε νόον τε* 11, 177; *ἔμοι νόος ἐστὶν ἐναισμός*, 5, 190; *θεοσῆς*, 8, 121 u. *ἔσθι;* *ἐν στήθεσιν ἀήλητος νόος*, 10, 329, vgl. 20, 388; *οἱ unsern „Geist“*, „Seele“ entprechend, *χαίρει νόῳ*, er freute sich im Herzen, 8, 78, *κεῖθε νόῳ*, II. 1, 366, vgl. 16, 19; *χάλεος νόον οὐδ' αὖτε*, Jörn schwellt die Seele, 9, 554; *νόος ἐμπεδός*, fester, unerschütterlicher Sinn, II, 813; — *εὐμενὲς νόῳ*, Pind. P. 8, 19; *θερμαίνεις νόον*, Ol. 11, 91; *νόον λαίνας φθονεσθῶν*, P. 2, 89; *νόον ἔχοντ' ἀνδρῶν φίλον*, 3, 5; *ἐπικτότας αἰετὶ μένος ἀνναμπτον νόον*, Aesch. Prom. 103; *ἐφ' φρασεῖ νόον*, Ch. 731; *οὐκ ἐν γένοιτο νόος πακός καλὸς φρονῶν*, Soph. O. R. 600; *εἰ τὰς ἔχας κατὰ νόον γένοι*, wenn es ihm nach seinem Sinne ist, O. C. 1788; *κατὰ νόον πράττειν*, Ar. Pax 746; *χωρεῖ κατὰ νόον*, es geht nach Wunsch, 908; *ἐάν κατὰ νόον μου γένηται*, Her. 7, 150, *ἔσθι;* *πᾶσι κατὰ νόον ποιεῖν*, 8, 130; *ἐκ παντός νόον παρεσκεύασται μένειν*, 8, 97, sehr gem, wie πᾶσι

von ganzem Herzen“; εἰ ταθήσεται κατὰ
τὸν τὰ πράγματα, Thuc. 4, 120; κατὰ νοὸν
ἔμνησθαι, Plat. Phaed. 97 d; Polit. 290 c u. öfter;
τὸν ἴσυν ἐκείσε, δεῦρο, wie wir sagen „seinen
Einn auf Etwas richten“, Eur. Or. 1181 Phoen.
363. — b) Betruben, Klugheit, Ueberlegung; οὐ
γὰρ πᾶς ἐν θνητοῖς ἀνὴρ τάδε μηχανώμετο
ἐπὶ τοῦ γε νόφ, Od. 16, 197; ἐπιστήμων
νόφ τε νόφ τε, ib. 374; ἐμὲ παρέκ νόον ἤγα-
γε, II. 18, 391; ὅπως ἐπαφάριστο Λῶς νόον,
II. 160; ἦν ἐκλεψε νόον πύχα περ φρονεόντων,
II. 217; δε περὶ μὲν νόον ἐστὶ βροτόν, Od. 1,
66; ἀπὸ πέπνυσαι νόφ, II. 24, 377; νόφ καὶ ἐπὶ
πρὸς βουλῇ φραδόμεθα, Od. 3, 128; νόφ, mit
Ueberlegung, vernünftig, 6, 390. Vgl. noch τῆς
ἐν μὲν νόος ἐστὶ μετὰ φρεσίν, II. 18, 419. —
Λῶς φρέος, richtige Einsicht, Pind. P. 10, 68; σὲ
νόος γέρονθ' ὁμοῦ τίθησι καὶ τοῦ νοῦ κενόν,
Soph. O. C. 935; νόος ἔσταται, Ant. 580; τὸν
νόον διδάσκαλον ἔχων, Eur. Troad. 647; νόον
καὶ φρένας, Ar. Ran. 535; — σύν νόφ
καὶ, verknüpfend, Her. 8, 86; — νόον ἔχων, Plat.
Phaed. 241 b. — c) der einzelne Gedanke, auch
der Beschluß, Rathschluß; von den Göttern,
οὐδὲ γὰρ οὕτω Λῶς νόον εἰρδύσασται, II. 8,
13, 305; καὶ μῆτις, II. 15, 509, vgl. 23, 590;
Λῶς νόος μέγας κυβερνᾷ, Pind. P. 5, 122;
ἐν ἐκείνῃ φρονέειν, Ol. 1, 19; τοῦ στρα-
τῆτος ταύτῃ οὐ νόος ἔσται, Her. 9, 120; — νόον
καὶ πρὸς τε, seine Gedanken, seine Aufmerksamkeits-
kraft richten, Ar. Thesm. 291; oft νόον πρὸς-
τινι, absolut u. τινι, πρόξεζε τὸν νόον ἐμοί,
ἐκ δαυνο, schenke mir deine Aufmerksamkeitskraft, Equ.
39; πρὸς τινι, 997; oft Plat. πρὸς τινα, Conv.
II. 4, auch absolut; — νόφ λαβεῖν, ὥς, erwägen,
II. 3, 41. 5, 91 u. öfter; νόφ ἴσχων ὥς, sich er-
innern, die Gesetze festhalten, 5, 92, 2; τί σοι ἐν
ἐμὲ ποιεῖν, was beabsichtigtst du zu thun? (1,
2, oft ἐν νόῳ ἔχειν, vorhaben, beabsichtigen) wie
Plat. Polit. 311 c Phaed. 63 c, u. öfter, u. A.).
νόον ποιεῖν τινι, Einem Etwas in den Sinn
bringen, ihm einen Gedanken eingeben, 1, 27; ἐπὶ
τοῖς τρέψων τινι, mit folgendm acc. c. inf., 3, 21;
ἐκείν, Bedeutung, Begriff eines Wortes, Sappho,
II. 10, νόον ἔχεις τίνα; Ar. Ran. 1439; νόος
καὶ, der Sinn eines Ausspruchs, Her. 7, 182;
νόος οὐ νόος τῶν παρακαλουμένων, Pol. 5, 83,
νόος οὐ νόος ἦν τῷ λελογμένῳ, Luc. Prom.
Plat. u. bes. Gramm. oft. — Anaxagoras nannte
die Materie bewegenden u. belebenden göttlichen
νόος, u. die Philosophen von Arist. an bestimm-
ten Begriff desselben verschoben.
νοσοφάλης, ἐς, = νοσοφάνης, Nonn. D. 17, 277.
νόφ, verknüpfend, späteres Wort, Eust.
νόφ, ἡ, eine Art Hülsenfrucht (?).
νόφ, krank machen, ὅγῳ von ὀνιάω, Galen.
νόφ im pass., krank werden, ὅγῳ von ὀνιάω-
Arist. phys. ausc. 5, 5.
νοσοφός, kränzlich, Arist. pol. 3, 6 part. an. 3,
Poll. 3, 105 ἰσχυρίως κοινωκόν; — νοφ-
Adv., Phoc.

νόσαντος, ἡ, das Erkrankten, Krankwerden, ὅγῳ
ὀνιάσας, Arist. phys. ausc. 5, 5. (Das Verbum
νοσαίνω kommt nicht vor.)
νοσορός, krank, vgl. νοσηρός; νόση, Eur. Hipp.
131; πόλον, Or. 1016; Arist. auch compar., H. A.
8, 1, u. adv., pol. 6, 6.
νόσημα, τό, Krankheit, Hippocr.
νοσέτω, = νόσημα, Hippocr.
νοσέω, krank sein, erkranken; νόσῳ, an einer Kran-
keit, Aesch. Prom. 384; übertr., ὀργῆς νοσοῦσης
εἶσιν λατοὶ λόγοι, 378; σὺ γὰρ νοσεῖς τόδ' ἀλ-
γος ἐκ θεῶν τύχης, Soph. Phil. 1310; νοσεῖ μὲν
νόσον ἀργύρα, 173; auch νόσῳ οὕτω νοσοῦσης, O.
R. 636; vom Wahnsinn, ὀλερός καίτις χειμῶνι
νοσήσας, Ai. 207; u. von Leidenschaften, von der
Liebe, Trach. 541, von der Trauer, O. R. 80. 1061;
u. vom Unglück, νοσεῖ πόλες, Ant. 1015, vgl. O. C.
604. 770; oft bei Eur., im eigentlichen und im über-
tragenen Sinne, νοσεῖ τὰ τῶν θεῶν Troad. 27, ὁ-
γος νοσῶν ἐν ἀντὶ φρον. 475; νόσον νοσεῖν,
Ar. Av. 31; νόσος ἐν τῇ πόλει ἐντετοκυλᾷ, Vesp.
651; νόσον μεγάλῃν νοσῶν, Her. 3, 33, öfter;
auch ἡ Μήλητος νοσήσας, vom Ausbruch leiblich,
5, 28; ὅγῳ von ὀνιάω, Plat. Gorg. 495 e; τὸ
ὀνιάς καὶ τὸ νοσοῦν, Conv. 186 b; eben so, wie
νόσος, auf geistige u. sittliche Fehler, bes. auf Leiden-
schaften angewandt, νοσοῦσαν καὶ ἀφρονα ψυχὴν
Tim. 86 d, νοσοῦντα καὶ ἐρωτικῶς διατεθειμένα
Conv. 207 b. Auch von heftigen Erfindungen
eines Staates, bes. durch innere Zwistigkeiten, ἐνόσησε
τὸ Ὀδρυσῶν πρᾶγμα, Xen. An. 7, 32; Dem.
verbit νοσοῦσαι καὶ στασιάζουσιν ἐν ταυτοῖς, 9,
12, vgl. 2, 14, wo Beller es ausgelassen hat; ἀπό-
λωλε καὶ νενόσηκεν ἡ Ἑλλάς, 9, 39; Plut. Thes.
12 u. öfter D. Hal.; aufrührerisch sein, Pol. 38,
2, 7.
νοσηλαία, ἡ, 1) Krankheit, Sp.; bei Soph. Phil.
39, ὅλῃν βαρεῖας τοῦ νοσηλαίας πλῆτα, erkl. der
Schol. τῆς ἐκ νόσον ἀκαθαρσίας, der Güter der
Krankheit. — 2) Krankenpflege, Plut. Lyc. 10 u. a. Sp.
νοσήλαα, τὰ, = νοσήλα, Said.
νοσηλεῖν, τὴν einen Kranken warten, pflegen, vit.
Hom. 7, 26, τινὰ, wie Isocr. 19, 26 u. Sp. — 2)
krank machen, Anaxil. bei Ath. III, 95 a; das. pass.
krank sein, D. C. 76, 7, in welcher Stig auch zuweilen
das act. vorkommt, Hippocr.
νοσήλα, τὰ, sc. οὐσία, Krankenspeise, Arznei, Opp.
Hal. 1, 301; Said. etfll. νοσήλαα, φάρμακα τὰ
θεραπευτικά.
νοσήλος, krank, im compar., Hippocr., ju.
νόσημα, τό, die Krankheit; Soph. Phil. 745 u. öf-
ter; Thuc. 2, 49; θανάσιμον, Plat. Rep. III, 406
b. Uebertr., ἐνδοσε γὰρ πῶς τοδοτὴ τῇ τραυνῇ
νόσημα, τοῖς φίλοις μὴ πεποθέντα, Aesch. Prom.
225, vgl. 688. 980; Wahnsinn, Soph. Ai. 331; übh.
Unglück, τὸ γὰρ νόσημα μείζων ἢ φέρον, O. R.
1293; ἐγγίνεταί νοσήματ' ἐς χρυσοῦς γάμοις,
Eur. Ion 1524; auch in Prosa, ἀνομίας νόσημα,
Thuc. 2, 53; τὸ νόσημα τῆς ἀδικίας, Plat. Gorg.
480 b, vgl. ἐν σώματι καλούμενον νόσημα, ἐν δὲ
πόλεσιν ἀδικίαν, Legg. x, 906 c; Xen. u. folgte.
νοσηματικός, krank, kränzlich; Arist. Magn. mor.
2, 6; Plut.; auch adv.
νοσημάτων, τό, dim. von νόσημα, leichtste Kran-
heit, Ar. bei Arist. rhet. 3, 2.
νοσηματώδης, ἐς, = νοσηματικός; Arist. Eth.

7, 5 gen. an. 1, 19; νοσηματωδώς ἔχειν, eth. 7, 6.

νοσηρός, krank machend, bes. von Gegenden, ungesund; Xen. Cyr. 1, 6, 16; Plut.

νοσηφόρος, poet. = νοσοφόρος, Marcell. Sid. 58.

νοσίζω, krank machen, Arist. probl. 1, 3.

νοσο-γνημονικός, ή, όν, zum Erkennen der Krankheit an ihren äußeren Merkmalen gehörig, darin geschickt, ή νοσογνημονική, die Kunst, Krankheiten an ihren Symptomen zu erkennen, Plat. bei D. L. 3, 85.

νοσο-γνώμων, ον, Krankheiten an ihren äußeren Merkmalen erkennend (?).

νοσο-εργός, Krankheit verursachend, Sp.

νοσο-θύμιος, seelenkrank, Sp., wie Man. 4, 540.

νοσο-κομῖον, τό, Krankenhaus, Sp.

νοσο-κομία, Kranke pflegen, Sp., wie D. L. 4, 54.

νοσο-κόμησις, ή, Krankenpflege, Nicet.

νοσο-κομία, ή, = Borigem, Sp.

νοσο-κόμος, ό, der Krankenpfleger, Poll. 3, 12.

νοσο-ποιός, krank machen, mit einer Krankheit anstecken, τινά, S. Emp. adv. log. 2, 197 u. a. Sp.; auch = Krankheiten verursachend, Sp.

νοσο-ποιός, krank machend, Mnesith. bei Ath. II, 80 e; übrt., Unruhe stiftend, D. Hal. 8, 90.

νόσος, ή, ion. u. cp. νόσος, Krankheit; Seuche, die ein zürnender Gott schickt, νοδσον ανά στρατόν όρος κακήν, II. 1, 10; νούσω όπ' άργαλήν φθίσσαι, 13, 687; Θώς δε schnellen Todes, vgl. 670 u. Od. 11, 172; εν νούσω κείται, 5, 395; οδεις μοι νοδους έπηλυθε, 11, 200; Ιατρία θερμάν νόσων, Pind. P. 3, 66; βαρειαύ νόσων άκίσματα, 5, 83; παντοδαπάν άλκίττερα νόσων, 3, 7; ές νόσον πσών, wie auch wir sagen: in eine Krankheit verfallen, Aesch. Prom. 471. 478 (ές νόσον έμπλιντε, Antipho 1, 20); νόσος φρενών, Pers. 736, u. oft übertt. von allen Leibesbeschaffen; Soph. vom Babyrsium, Ai. 59, θέλα νόσος, 185, έμβολοδσα λυσσώδη νόσον, 447; von der Liebe, Tr. 445. 491 u. öfter bei Eur.; — εκ της νόσου άνίστη, Her. 1, 22; έκφυγον την νόσον, ib. 125; ή σώματος πονηρία νόσος οδσα, Plat. Rep. X, 609 c; της μεγίστης νόσου άνοίας πληρωθείσα αύτης την διάνοιαν, Legg. III, 691 c, die Sucht, von heftiger Begierde, Theaet. 169 b u. ähnliche Stellen zeigen, wie geläufig die Uebertragung auf geistige Uebel war; er sagt auch τον μη θυνάμενον άλοδς μετέχειν κτείνειν ως νόσον πόλεως, Prot. 322 d, u. verbt klámeiεν εν νόσοις, Phil. 45 a, wie κámeiεν τας νόσους, Rep. III, 408 e; Xen. u. Solöde überall.

νοσο-τροφία, ή, Krankenpflege, Wartung; σώματος, Pflege des kranken Körpers, Plat. Rep. III, 407 b; VI, 496 c; Ael. V. H. 4, 15.

νοσο-τύφις, in der Krankheit vornehm thun, vornehm leben, Iulian, or. 6.

νοσοάκιον, τό, dim. zum Solögn.

νόσσαξ, ακος, ό, = νοσσός, ein junger Hahn, Diosc.

νοσσαρίον, τό, = νοσσίον, von Phryn. verworfen.

νοσσός, άδος, ή, junge Henne, νοσσαδες όρνεις, Panyasis bei Ath. IX, 172 c.

νοσσεύω, = νοσσεύω, ausbrüten, nisten, νενοσσευμένα όρνίθων γίγναι εν τω νηψ, Her. 1, 159.

νοσσία, ή, = νοσσία, und νοσσία, νοσσία und νοσσία, Sp., wie N. T.

νοσσίον, τό, = νοσσίον, Sp.

νοσσίς, ή, νοσσίον aus νοσσίς, als dim. von νοσσός, Hölzchen, Sp.; übertt. Nüßchen, Παφίης, An. Th. 32 (IX, 567).

νοσσο-είδη, ές, vogel-, hüßnerartig, Eust.

νοσσο-ποιός, νοσσίον statt νοσσοποιός, nicht brüten, LXX.

νοσσοός, ό, νοσσίον aus νοσσός, bes. bei Sp. Gebrauch, und von den Atticisten verworfen, s. Lob. Phryn. 206.

νοσσο-τροφία, νοσσίον aus νοσσοτροφία, Arch. 28 (IX, 346).

νόστιος, zurückkehren, heimkehren, zur Heimat gelangen; oft Hom., ές πατρίδα γαίαν, auch οίκαδε, οίκαδς, ένδς όμοιονδς; ελ νόστιγ' Όδυσσεα και όπότροπος Ικατο δδμα, Od. 20, 332; ή ής καχός, II. 2, 253; και εκ πυρδς αλδμεν νοστήσαμεν, 10, 246, b. i. glücklich davonkome κάλλιον ένόστιος, Pind. N. 11, 26; μήτε νοστήσαι ποτε τό κοίλον Άργος, nach Άργος, Soph. C. 1388, wie οδτω νερόστιγ' οίκαδ, Eur. I. 534; πατρίδα, Hel. 1031; νοστήσαντά μιν τά οίκα, Her. 1, 122; όπίσω, 3, 26; νοστειν έλαν, Ar. Av. 1270; — aber ελς εκκλησίαν νοστή ist = hingehen, Ach. 29, wie Plat. Ep. VII, 33 πορελαν νοστειν gesagt ist; eineln so bei Sp. — Sm. 1, 289 braucht auch das med. νοστήσατε. Paus. 7, 2, 11 ως δ' ένόστιος τό υδωρ και κίτι ήν δέλαττα, als es süß und trinkbar war. Vgl. νόστιμος u. νόστος am Ende.

νόστιμος, zur Rückkehr gehörig; Od. νόστιμος ήμαρ, der Tag der Heimkehr, an dem Giner in das Vaterland zurückkehrt, daher die Heimkehr selbst; στιμον ήμαρ ιδείσθαι, Od. 8, 466; ώλετο, 1, 1 u. sonst; — von Personen, wer noch zurückkehren über wird, also noch lebt, gerettet, wohlbehalten, νόστιμός έστι σός πάις, Od. 4, 806, vgl. 19, 20, 233; ελ νόστιμός γς και σεσωσμένος πάσ ηξει, Aesch. Ag. 604; νόστιμος έλδοις όδμ Eur. Alc. 1156; auch άέλιως βλέπω νόστιμος φάος, an das homerische νόστιμον ήμαρ erinne Aesch. Pers. 255; στρατός κυρήσει νοστήμονι τηρίας, 783, wie Ag. 334; έτσι νόστιμον εν έλίνης πόδα, Eur. Hec. 940. — Daher von Pflanzen, fortkommend, fortlebend, gedeihend, wachsend, σπέρματα, Theophr. u. Sp.; geradezu genießbar, genuss, was die Gramm. in eigenthümlicher Weise aus νόστος (s. am Schluß) zurückführen; τό νόστιμον τών καρπών, S. Emp. adv. math. 7, 17; κοιν, Plut. Symp. 5, 9; Callim. ruft die Demeter φέρε δ' άγρόδς νόστιμα πάντα, Cer. 135, Alles; auch von Schriften, M. Anton. 2, 15; δ ήν νοστιμώτατον εν σοί, Luc. Merc. cond. vgl. de luct. 19.

νόστος, ό (verwandt mit νόημα), Rückkehr, in die Heimat, die Heimkehr; oft Hom., bes. u. Od.; νόστον μετά φρεσι βάλλεσθαι, II. 9, 4 Άχαιοιν επέμορα νόστος ενύχθ, 2, 1 Άχαιοιν νόστον άειδε, Od. 1, 826 (so ist Νότος der gemeinsame Titel mehrerer alter epischer Gesänge, welche die Rückfahrten der griechischen Soldaten Troja erzählten, wie die Odyssee selbst solch ein stos des Odysseus ist, vgl. Proclus Chrestom.; XI, 466 c citirt Άντικλειδης ό Άθηναίος in

der Nässe. — Als Himmelsgegend, der Süden; Her. 6, 139; Thuc. 3, 6; δ τόπος οὗτος πρὸς νότον ἐτίτραπτο, Plat. Critia. 118 b; Sp.

νοττάριον, τό, = νοεττάριον, f. νοσσάριον.

νοττεύω, ἴσθην aus νοεττεύω.

νοττός, ό, = νοετός, vgl. Mein. Men. p. 19.

νοττάτης, = νοσείς, Sapph. 59.

νου-βουτικός, ή, όν, mit Verstand vollgepfropft, Flug, νουαίκα δ' εἶναι πρᾶγμα ἴση νοουβουτικόν καὶ χρηματοποιόν, Ar. Eccl. 441; adv., Vesp. 1294; Schol. νοὺ πηληρωμένους, συνετός; auch Cratin. com. bei D. L. 8, 37.

νου-θεσία, ή, = νουθεΐσεις; Ar. Ran. 1009; Plat. Lyc. 25 u. a. Sp.; aber νουθεσία, welches Poll. 9, 139 aus Plat. anführt, ist zw., vgl. Eob. Phryn. 521.

νου-θεῖω, aus Herz legen, zu Gemüthe führen, ermahnen, erinnern; καὶ παρακλίνει τοὺς παῖδας πρᾶσσοντας, Aesch. Prom. 264; Soph. Phil. 1287 u. öfter; auch pass., νουθετούμενοι φιλῶν ἐπαφαίς, beschwichtigt, O. C. 1195; ἡμᾶς χρεὶ σε νουθετεῖν φίλα, Eur. Or. 299; ἄπερ με νουθετεῖς, Suppl. 337; νουθετητός, Bacch. 1254; Ar. Vesp. 731; u. in Prosa, νουθετῶ σ' ὡς ἑταῖρον, Plat. Euthyd. 284 e; πᾶνταίς τινα, Legg. IX, 879 d (wie πονδύλοις Ar. Vesp. 254); καὶ διδάσκειν, VIII, 845 b; μὴτε νουθετῆσθαι, μὴτε κολάζεσθαι, Gorg. 479 a; Xen. u. Folge; οἱ ἐπ' ὤφελός γε λοιδοροῦντες νουθ., Isocr. 4, 130.

νου-θετήμα, τό, Ermahnung; Aesch. Pers. 816; Soph. El. 1135; Eur. Phoen. 595; Plat. Gorg. 525 c u. Folge, wie Plat.

νου-θετήεις, ή, das aus Herz legen, die Ermahnung; Eur. Herc. Fur. 1256; καὶ κολάσεις, Plat. Prot. 323 e, öfter.

νου-θετημός, ό, Conj. für νουθετισμός.

νου-θετητής, ό, der aus Herz legende, Ermahnende, Philo u. Sp.

νου-θετητικός, ή, όν, aus Herz legend, ermahnend, warnend, λόγος, Plat. Legg. V, 740 c.

νου-θετία, ή, = νουθεσία, B. A. 21 verworfen.

νου-θετικός, ή, όν, = νουθετητικός; Plat. Soph. 230 a; Xen. Mem. 1, 2, 21; auch v. l. bei Plat. a. a. O.

νου-θετισμός, ό (wie von νουθετίζω), = νουθεσία, Men. bei Poll. 9, 139, der das Wort verwirft; Phot.; Eob. zu Phryn. 511 em. νουθετησμός.

νου-μηνία, ή, att. (Phryn. in B. A. 52) = νομηνία; Pind. N. 4, 35; Xen. An. 5, 6, 23 u. A.; Thuc. sagt auch νομηνία κατά σελήνην, um bestimmter den Neumond selbst zu bezeichnen, 2, 28.

νου-μηνιάζω, den Neumond feiern (?). Davon νομηνιαστής, ό, der den Neumond Feierende, der Schmaufende, Ath. XII, 551 f. Vgl. κακοδαιμονιστής.

νου-μήνιος, zum Neumond gehörig, ἄρτος, Luc. Lexiph. 6; — ό νομήνιος, ein Vogel, eine Art Straußläufer, D. L. 9, 114.

νουμύλον, τό, dim. von νομμος, nummulus, Sp. νομμος, ό, nummus, bef. bei Doriern in Sicilien und Ostsyrienland eine Münze von 3 Obolen, Sp., vgl. Poll. 9, 79. — Bei Plat. Sull. 1 u. a. Sp. = sestertius.

νουυ-έχεια, ή, das Verstandhaben, die Klugheit, καὶ ἐπιδεινότης, Pol. 4, 82, 3, v. l. νουεχία.

νουυ-εχής, ές, Verstand habend, klug, beschäftigt,

καὶ πρᾶκτικός, Pol. 27, 12, 1, öfter; im adv., καὶ φρονίμως, 1, 83, 3, καὶ πραγματικῶς, 2, 13, 1; Plat. sol. an. 28.

νουυ-εχόντως (wie von νουεχῶ gebildet, Plat. sagt νοὺν ἐχόντως; vgl. Eob. zu Phryn. 599. 604), verständiger Weise, Egeß von ἀφρόνως, Isocr. 5, 7. νουυ-εχός, hat Tzetz. für νουεχής gebildet.

νουυ, ἴσθην aus νόος, w. m. f.

νουυαλός (ion. u. poet. für νοσαλός, welches nicht vorkommt), trübsüchlich, trank, Nonn.

νουυ-αχθής, ές, mit Krankheit befallen, schmerzt, Opp. Hal. 1, 298 (poet. für νοσαχθής).

νουυ-αχθία, τό, ion. für νόσημα, Hippocr.

νουυο-κόμος, ion. für νοσακόμος, Nonn.

νουυο-μελής, ές, mit kranken Gliedern, βροτοί, Maneth. 4, 476.

νουυος, ή, ion. = νόσος, Hom., Her.

νουυο-φόρος, ion. u. poet. = νοσοφόρος, Krankheit bringend, γήρας, Theaet. Schol. 1 (vi, 27).

νουχάλος u. νουχλής, verschiedene Schreibart für νοχαλός u. νουχελής.

νύ, = νόν, w. m. f.

νύγδην, schwache, Apoll. Dysc. de adv. 611.

νύγμα, τό, der Stich, Nic. Ther. 363. 446 u. Sp., bef. Medic. — Epicur. bei Ath. XII, 546 e dem Stichel des Vergnügens.

νυγμα-όδης, ές, stichartig, stehend, Medic.

νυγμαή, ή, das Stechen, der Stich, Plat. Ant. 86; nach Hesych. auch = κέντρον.

νυγμαός, ό, das Stichen; D. Sic. 13, 58; Luc.; Plat. Philop. 9.

νυθός, heimlich, unvermerkt, von Hesych. ἀφανὸν etzl., lautlos; es scheint mit νόθος verwandt.

νυθόλης, ές, etzl. Hesych. σκοτεινότης, dunkel.

νυκτέλιος, = νυστάλιος, Hippocr.

νυκτ-αίετος, ό, der Nachtfalter, Reiber, Hesych.

νυκταλός, = νυσταλός, Suid.; auch D. L. 6, 77, v. l.

νυκταλ-ωνία, = νυκταλωνία, Eust. 1392. 33.

νυκταλώτης, εκος, ό, f. l. für νυκτάλων bei Arist., der diesen Fehler den schwarzen Augen beilegt, von denen er sagt, daß sie της νυκτός μὴ εἶναι ὀφθαλμοί.

νυκταλ-ωνία, ή, ein Fehler der Augen, bef. der schwarzen in der Jugend, wenn sie aus Ueberfluß an Beschäftigung bei Nacht in der Dämmerung nicht sehen können, Medic.

νυκταλ-ωνιάσεις, ή, = Borigem, sp. Medic.

νυκταλ-ωνία, an dem Fehler der Augen leiden, der unter νυκταλωνία erklärt ist, Medic.

νυκταλ-ωνικός, τό, was diesen Fehler betrifft, darüber geschriebene Bücher, Hippocr.

νυκτάλ-ωφ, ωπος, ό, ein Fehler der Augen, = νυκταλωνία, ὑγρότητος πλεονασμός, Arist. gen. an. 5, 1 (p. 780, 20), v. l. νυκταλώπη. Bei Gal. u. Eust. 1392, 33 ό της νυκτός ἄλας, u. αἴμα mein, blutstichtig.

νυκτ-εγερσία, ή, das Nachtwachen, nächtliches Treiben; Eur. Rhes. argum.; Plat. Vita Hom.

νυκτ-εγερτίω, bei Nacht wachen, Plat. Caes. 40; Aristaeon. 2, 13 auch νυκτηγερτεῖω.

νυκτέλιος, etzl. Hesych. ἐν νυκτί τελεῖν, also für νυκτετελεῖω, vgl. Eob. zu Phryn. 670.

νυκτέλιος, nächtlich, Beiname des Dionysos, wegen der nächtlichen Bacchusfeier (vgl. das vorige Verbum) Hymn. in Bacch. (IX, 524, 14); Nonn. D. 9, 114

um. 1, 40, 5; — *νυκτίλεια*, τὰ, nächtliche Feiern, lat. quæst. Rom. 112.
νυκτερία, ἡ, das Zubringen der Nacht mit Etwas, f. Zeit bei Nacht, Plat. Legg. VII, 824 a.
νυκτερία, τὰ, oder *νυκτερεία*, Nachtwachen, Sp. *νυκτερισμός*, = *νυκτερισμός*, mit heimlicher Anstellung aus *νυκτερίζω*, Ar. Theom. 204.
νυκτερίζω, ὁ, der bei Nacht ruhet, Nachtschlüfer, Ar. 1 (VI, 11).
νυκτεριστήριον, τό, Nachtsquartier, ein Ort, wo das Licht bei Nacht bleibt, Pol. 12, 4, 9.
νυκτεριστής, ὁ, der bei Nacht Etwas thut, bef. ein Wächter, Plat. Legg. VII, 824 b.
νυκτεριστικός, zu nächtlichen Verrichtungen, bef. d. Zeit bei Nacht geschieht, *νύκτες*, Xen. Mem. 3, 1, 8.
νυκτερία, ἡ, die Nacht aufhalten, wachen; *ἐν νύκτι*, Aesch. 1, 75; Xen. Cyr. 4, 2, 22 An. 4, 11 u. Sp., wie Pol. 16, 37, 2.
νυκτερισμός, nächtlich; *χρησμός*, Luc. Alex. 53 u. *νυκτερισμός* aufgenommen; *φαντασμα*, Ar. adv. phys. 2, 188; f. *νυκτεριστής*.
νυκτεριστής, = *Σολῆς*, Theophr., 1. d.
νυκτεριστής, nächtlich, bei Nacht; *φάνης*, Plat. p. VI, 508 c; *εὐλόγος*, Legg. X, 909 a; *φύσις*, Xen. Hell. 7, 1, 5; *πρωίμια*, 5, 4, 10; Sp., b. Plat. *ἐκδόσεις*, *σύνθημα*, 4, 8, 11. 6, 34, 7; p. Cyn. 3, 268; *νυκτερισμάτων* τὰ *τολμῶν*, in der Nacht, Luc. Icar. 21.
νυκτεριστής, = *Βορίγης*; *ἐργον*, Qu. Maec. 11 (403); Orph. *περὶ σοφ.* 57.
νυκτερία, ἡ, Nachtwacht, Nickerdau; Od. 1, 433, 24, 6; Her. 2, 76, öfter, u. *Σολῆς*. — *ἐν τῇ νύκτι*, Opp. Hal. 2, 200, sonst *ήμεροκοίτης* genannt.
νυκτερισμός, bei Nacht lebend oder seinen Lebenslauf suchend, Arist. H. A. 1, 1, 28.
νυκτεριστής, ἔς, = *νυκτεριστής*, S. Emp. adv. p. 2, 184.
νυκτεριστής, nächtlich; *μύθη*, Aesch. Prom. 799; *ἔκστα*, Petr. 172, öfter; *νυκτεριστής* *ἄλλος ἀνθρώπος*, in der Nacht, Soph. Ai. 216; *νυκτεριστής*, Eur. Rhes. 87, u. öfter in diesem Stück; *ἐν νυκτεριστῇ ἀνάγκῃ*, Hipp. 1388; sp. D., wie b. Sid. 87 (VII, 424).
νυκτεριστής, ἔς, nächtlich leuchtend, Maneth. 893.
νυκτεριστής, nächtlich, in der Nacht umhergehend, Orph. H. Dian. 6.
νυκτεριστής, nachlässig, bei Nacht erscheinend, b. Luc. 1; *δράκην* *νυκτεριστῶν ἐννοχῶν ἐνέει*, Eur. Herc. Fur. 111, wie Plut. adv. Stoic. 81. *νυκτεριστής*.
νυκτεριστής, bei Nacht zur Versammlung reden, b. Rhes. 89; allgemeiner, *λέγει μοῖσιν* *πρὸς τὴν Ἀγίδα νυκτεριστῶν*, es sei in der Nacht geschehen, Aesch. Spt. 29.
νυκτεριστής, ἡ, nächtliche Versammlung und Rede b. Eur. Rhes. 20.
νυκτεριστής, ἡ, = *νυκτεριστής*, Festus v. *νύκτι*.
νυκτεριστής, = *νυκτεριστής*, Schol. Il. 18, 8; v. *ἐν* zu Phryn. 701.
νυκτεριστής, τό, eine Pflanze, Plin. H. N. 21, *ἐν τῇ νύκτι* leuchten bei Nacht viel gefabelt wurde.
νυκτεριστής, τό, = *νυκτεριστής*, zu.

νυκτεριστής, ἔς, mit Nacht bebedt, schwarz umhüllt, *μένει δ' ἀποδοῦναι τί μου μέριμνα νυκτεριστής*, Aesch. Ag. 447.
νυκτεριστής, = *νυκτεριστής*, Hesych.
νυκτεριστής, bei Eur. Rhes. 552 v. 1. für *νυκτεριστής*, die Nacht durchschend.
νυκτεριστής, sich bei Nacht vermaßend, Mus. 7.
νυκτεριστής, bei Nacht laufend; *νυκτεριστῶν σύγγονος* *κτ.* v. 1. *νυκτεριστής*, Eur. Rhes. 552; *μύθη*, Orph. H. 8, 2.
νυκτεριστής, ὁ, der Dieb bei Nacht, Philp. 41 (XI, 176).
νυκτεριστής, *αἶος*, ὁ, der Nachtrabe; Nicarch. 32 (XI, 186); Arist. H. A. 8, 3.
νυκτεριστής, ἔς, des Nachts sich verbergend, Arist. metaph. 6, 15.
νυκτεριστής, Nachts heimlich essend, von den Philosophen, Ep. ad. 110 (App. 288, bei Ath. IV, 182).
νυκτεριστής, bei Nacht schwarzend, *πύθη*, Antp. Sid. 75 (VII, 29).
νυκτεριστής, ἔς, bei Nacht leuchtend; Simonid. 7, 8 bei D. Hal. C. V. 26 (Schäff. p. 434), von der Danae, *ἐν* — *νύκτι* *ἐν ἀνθρώποις δώματι*, *χαλκοκορυμφῇ* *δὲ*, *νυκτεριστής*, *κτανέω* *δὲ* *δύο*, in dem Rast, Kettler, in welchem nur die Nacht scheint, der wie die Nacht leuchtet, daß. dunkel ist, wofür Jagen *νυκτεριστής* *ἀλαμπεῖ* und Schäff. *νυκτεριστής* (was für *νυκτεριστής* stehen und „von Nacht umgeben“ heißen soll) vermuthete, aber es ist Nichts zu ändern.
νυκτεριστής, bei Nacht auffauernd, Sp.; VLL. et. *λυστής*.
νυκτεριστής, *αἶος*, f. 2. für *νυκτεριστής*.
νυκτεριστής, ὁ, = *νυκτεριστής*, Hesych.
νυκτεριστής, ἡ, Nachtleule, f. nom. pr.
νυκτεριστής, wie die Nacht gestaltet, Eust. 622, 35.
νυκτεριστής, = *νυκτεριστής*, Nonn. D. 18, 22.
νυκτεριστής, bei Nacht weidend, auf den Straß ausgehend; Arist. H. A. 9, 17; *ἀσπίς* *καὶ* *ἐκτακτός* *καὶ* *τὸ νυκτεριστής*, Plut. quaest. rom. 93, wo *νυκτεριστής* accentuirt ist; *ζῶα*, Symp. 1, 8, 4; *τοῖς νυκτεριστῶν τῶν ὀρνέων*, S. Emp. adv. phys. 1, 247.
νυκτεριστής, nächtlich, *θήρη*, Leonid. Al. 12 (VI, 221).
νυκτεριστής *παλαιός*, bei Nacht krumme Wege wandelnd (*πατέω*), so heißen die Philosophen Ep. ad. 110 (App. 288).
νυκτεριστής, *οἱ*, Nachtspringer (*πηδάω*), eine Art Pantoffeln, Poll. 7, 94.
νυκτεριστής, bei Nacht umhergetrieben, umherstreifend, Aesch. Ag. 321; auch *ἐν τῇ* *δὲ* *λαγῇ*, auf welchem man unruhig die Nacht zubringt, 12; *δράκην*, Ch. 517; *νυκτεριστῶν ὀρνέων καλυσμαῖς*, 740, die Nachtmurbe.
νυκτεριστής, ἔς, = *Βορίγης*, jetzt
νυκτεριστής, *ιδος*, ἡ, fem. zum *Σολῆς*, Opp. Cyn. 3, 268, neben *νυκτεριστής*.
νυκτεριστής, = *νυκτεριστής*, Luc. Alex. 54, *νυκτεριστῶν ὁδῶν* *χαίρει*.
νυκτεριστής, bei Nacht zu Schiffen fahren, Zenob. 5, 32.
νυκτεριστής, ἡ, nächtliche Schiffsfahrt, Strabo.
νυκτεριστής, = *Σολῆς*, Orph. H. 77, 7; Ap. Rh. 4, 329.

νυκτι-πόλος, bei Nacht umherwandeln; *Βάκχαι*, Eur. Ion 718, öfter; *Μήνη*, Man. 3, 273; so auch im Plätsel, νυκτ. *Φαίδων*, Aenigm. 6 (XIV, 53); Luc. de Mort. Peregr. 29.

νυκτι-πορεύω, = νυκτοπορεύω, Pol. 16, 37, 4.

νυκτι-πόρος, bei Nacht gehend, Opp. Cyn. 3, 268.

νυκτι-πραξία, ή, das Handeln bei Nacht, Schol. Il. 10, 215.

νυκτι-σημος, nächtlich verehrt, *δεῖπνα*, bei nächtlicher Feiert, Aesch. Eum. 108.

νυκτι-φαής, ές, bei Nacht leuchtend; Parmenid. bei Plut. adv. Col. 15; Maneth. 6, 708; Nonn.

νυκτι-φανής, ές, dasselbe, *Μήνη*, Theo Al. 2, (App. 40).

νυκτι-φαντος, bei Nacht erscheinend, nächtlich, Eur. Hel. 576.

νυκτι-φοιτος, = νυκτερόφοιτος; *ὄνειρα*, Aesch. Prom. 660; Synes.

νυκτι-φόρος, die Nacht bringend, Philo.

νυκτι-φροήρητος, des Nachts bewachend, *Θράκες*, Aesch. Prom. 863.

νυκτι-χόρευτος, mit nächtlichem Reigen, Nonn. D. 9, 118 u. öfter.

νυκτι-χρος, von der Farbe der Nacht, Sp.

νυκτο-βαδία, ή, ober -βατία, nächtliche Wanderung, Nachtreise, Hippocr., vgl. Lob. zu Phryn. 521.

νυκτι-βιος, = νυκτερόβιος, Procl. paraphr. Ptolem.

νυκτο-γραφία, bei Nacht schreiben, Sp.

νυκτο-γραφέω, ή, das Schreiben bei Nacht, Plut. reip. ger. praec. 7 u. öfter.

νυκτο-αής, ές, nachtlartig, schwarz, Sp., καὶ ἡμεροσίδες φάντασμα, Etzl. von χρόνος, S. Emp. adv. phys. 2, 181. Vgl. νυκτεροσίδης.

νυκτο-θήρας, ό, Nachtläger, Xen. Mem. 4, 7, 4.

νυκτο-αλέπτης, ό, v. l. für νυκτιαλέπτης.

νυκτο-κλοπία, ή, nächtlicher Diebstahl, Orac. Sib.

νυκτο-λαμπής, ίδος, ή, Nachtleuchte.

νυκτι-μαντις, ό, Nachtwort, Poll. 7, 188.

νυκτο-μαχέω, bei Nacht kämpfen; App. B. C. 5, 35; Plut. Crass. 29; προς τωα, Cam. 36.

νυκτο-μαχία, ή, Schlacht bei Nacht, Nachtkampf; Her. 1, 74; Thuc. 7, 44; Plut. Pyrrh. 32, öfter.

νυκτο-νόμος, = νυκτινόμος, νυκτονόμα *δρῶνα*, *σκόπε*, mit diesem Acceute, Schol. Od. 5, 65.

νυκτο-παρα-πλάνητος, = νυκτιπλανητος, Ar. Ach. 252.

νυκτο-πλανής, ές, = νυκτιπλανής, Maneth. 1, 311.

νυκτο-πόλεμος, ό, nächtlicher Krieg.

νυκτο-πορεύω, bei Nacht reisen, marschiren; Xen. Cyr. 5, 1, 19; Pol. 5, 6, 6. S. νυκτιπ.

νυκτο-πορεία, ή, Gang, Reise bei Nacht; Pol. 5, 7, 3, 97, 5; auch νυκτοπορεία und νυκτιπορεία geschrieben, vgl. Lob. zu Phryn. 686; Plut. Alex. 23 Non posse 17.

νυκτο-πόρος, v. l. für νυκτιπόρος.

νυκτο-τήρης, ό, nächtlicher Aufwacker, Nachtwächter, Xen. Mem. 4, 7, 4.

νυκτι-ουργός, des Nachts arbeitend, Plut. de Is. et Os. 63.

νυκτο-φαής, ές, = νυκτιφαής, Nonn. D. 44, 216.

νυκτο-φανής, ές, = νυκτιφανής, Ep. (IX, 806).

νυκτο-φύλακία, Nachts wachen, Nachtwache halten, τα *ξω*, Xen. Cyr. 4, 5, 3; D. C. 52, 33.

νυκτο-φύλακτος, ή, das Wachen bei Nacht.

νυκτο-φύλακία, ή, dasselbe, die Nachtwache, Sp.

νυκτο-φύλαξ, αξος, ό, Nachtwache haltend, *Νεοκλήτης*, Xen. An. 7, 2, 18 u. Sp.

νυκτι-όδης, ες, = νυκτεοδής, Eust.

νυκτιόν, τό, Tempel der Nachtigöttin, Luc. V. 2, 33.

νυκτι-σπός, = νυκτασπός, *Λαδοσύνα*, Eur. T. 1279.

νύκτωρ, bei Nacht, des Nachts; Hes. O. 1; Soph. Al. 47. 1035; Eur. Bacch. 469; sp. D., Diosc. 2 (XII, 14); in *Προσ*, Antiph. 5, 26.

Πλάτ. Gorg. 471 b u. öfter, wie Xen.; Lys. 1, Dem. 24, 113, im *ἔσθ* von *μεθ' ἡμέρας*; Sp.

νυχάξω, = νόσσω, νυχχάσας *εἰς* Hes. *νεανισσάμενος*.

νύμφα, ή, poet. = νύμφη; bei Hom. nur voc., νύμφα *ᾠδῃ*, Il. 3, 130 Od. 4, 743, wie lim. H. Del. 215; sp. D. haben auch den nom.

acc., νύμφα u. νύμφαν, vgl. Iac. A. P. p. LX Lob. Phryn. 332. — Aber νύμφα *ἴσ* der.

νύμφη.

νυμφά-γενής, ές, von einer Nymphe geboren, *ἔ* mend, Telesat. bei Ath. XIV, 616 f.

νυμφ-εγέτης, ό, Anführer der Nymphen, *Νεοκλήτης*, bei Cornut. 22.

νυμφ-αγωγός, Brautführer sein, die Braut dem Hause der Eltern zum Bräutigam führen;

νενομφαγωγητόων αὐτῷ τὴν Λεοδίαν, 26, 7, 10; vom Bräutigam selbst, D. Hal. 11, auch γάμος, Hochzeit schließen, Plut. Solon 2.

νυμφ-αγωγία, ή, das Brautführersein; Pol. 24, 8; Plut. u. a. Sp.

νυμφ-αγωγός, Brautführer, der die Braut aus elterlichen Hause dem Bräutigam zuführt, Luc. D. 20, 16 u. a. Sp.; nach Eust. bef. wenn der Bräutigam zum zweiten Mal heirathet; vgl. Poll. 3, 41;

= Brautwerber, Plut. de Alex. fort. 1, 7.

νυμφαία, ή, die bekannte Wasserpflanze nymphaeae, Theophr., Diosc.

νύμφαιον, τό, ob. νυμφαίον, vgl. *Εἰδῆ*, S. Par. Ap. Rh. 3, 311 u. Lob. Phryn. 351; *Λα* der Nymphen, Plut. Alex. 7 Long. 1, 5; —

νυμφαία, *ἑστ* der Nymphen, Sp. — S. u. propr.

νυμφαίος, den Nymphen gehörig, ihnen he *νυμφαίος σκοπιάς*, Eur. El. 447; *νῆμα*, Ep. 240 (XIV, 71); a. Sp.

νυμφάος, άδος, ή, bef. fem. zum Vorigen, *π νυμφάδος*, Paus. 1, 44, 3. S. nom. propr.

νυμφαίος, auch 2 Endn, zur Braut gehörig, *νυμφαίος εὐνάς*, Pind. N. 5, 30; *νυμφαίος ἀγώνων εὐνάς*, Eur. I. A. 131; — *νυμφαίων*, sc. *δῶμα*, Brautgemach, Soph. Ant. vgl. 1190; — *τὰ νυμφαίον*, sc. *ἑσπ*, die *ἑσπ* feiert, Hochzeit, Soph. Trach. 7, der aber Ant.

die Braut selbst so nennt, *ἀλλὰ πτερεὶς νυμφαίον*, *αὐτοὺς τίκνω*. Jon. νυμφαίος.

νύμφευμα, τό, die Ehe; plur., Soph. O. R. 1; Eur. Phoen. 1210 u. öfter; auch die Ehezeit.

Tro. 420.

νύμφευσις, ή, das Verheirathen, LXX.

νυμφευτήρ, ήρος, ό, der Bräutigam, der mählte, Opp. Cyn. 3, 336.

νυμφεύριος, die Braut, Ehe betreffend, **λέκτρον αἰνῶς νυμφεύριος**, Eur. Troad. 252.
νυμφεύς, ὁ, der Bräutigam, Eur. Ion 918. — In auf dem Wagen des Bräutigams Sitzende u. die Braut mit in das Haus des Bräutigams Führende, in Dichterwerken, Plat. Polit. 268 a; = **παρὰνύμφος**, Poll. 3, 40.
νυμφεύρα, ἡ, die Brautführende, die Brautjungfer; Ar. Ach. 1020; Plat. Lycurg. 15. — Bei Suid. auch ἡ **νυμφεύς** erstl.
νυμφεύς, verloben, zur Braut geben, vermählen; **νυμφεύς** **Νηρέος** **Θύγατρα**, Pind. N. 3, 54; Eur. Alc. 318; in Sp. Prosa, Luc. astrol. 16; — auch im Plural, sich einem Manne vermählen, **μέλλεις ποτε καὶ ἐν Ἀιδῶν νυμφεύσιν ἐνέει**, Soph. Ant. 60; **ἄλγιστος νυμφεύς**, 810; Eur. Med. 814 Ant. 404; pass., **νυμφεύεισθα παρ' ἀνδρὶ τῷδε**, Ant. 1336, weil ἐκ τῶνος, Bacch. 28; vom Manne, **ἄνδρα ἄνδρα νυμφεύσας**, I. A. 51, vgl. 118; so auch im med., **νυμφεύσας** **δέμας** **Ἠλέκτρος**, R. 1340.
νύμφη, ἡ, voc. bei Hom. auch **νύμφα**, s. oben ἡ **νύμφη**, 1) die Braut, weil diese aus dem elterlichen Hause verführt dem Bräutigam zugeführt wurde; **νύμφη δ' ἐκ θαλάμῳ πατρὸς ἐπο λαμπρομένη ἡνέον ἀνὰ δῶτον**, Il. 18, 492; **ἐδρέφην καλὴν νύμφην**, Eur. Hec. 352, öfter; Her. 4, 8; **νύμφην ἀγαγέσθαι**, Ar. Plut. 592; neben **νύμφη**, Plat. Legg. VI, 783 e; Rep. V, 459 e; — die jungvermählte Ehefrau, **νυμφόμορος νύμφης** **ἡ**, Aesch. Ag. 1152; Soph. Ant. 792 O. R. 107; Eur. Phoen. 138 Alc. 746; Theocr. 17, 129. Die Eurycleia nennt die Penelope, die viel jünger ist, selbst **ἡ νύμφα φίλη**, Od. 4, 748. — Uebh. die unbeschäftigte Mädchen im marmbaren Alter, Il. 140, Hes. Th. 298 u. sp. D. — In Prosa ist der Wort in dieser ganzen Bedeutung selten. — Im N. T. ist der Begriff der **νύμφη**, die Schwiegertochter, vgl. Mt. 3, 32. — 2) die Nymphe, eine weibliche Gottheit von niedriger Range; Hom., der sie auch **θεαί** **νύμφας**, Il. 24, 615 (vgl. Hes. Th. 130), u. **νύμφας**, Od. 6, 122 nennt, u. Folgende. Sie wohnen in den Quellen, den Bäumen, den Quellen, setzen sich äußernde u. lebendig schaffende Natur, wohnen in Gainen, auf Bäumen und Wiesen, an Quellen, Il. 2, 9, **Νύμφη Νηλεΐ**, Melade, Quellgöttin, auch **Ναΐς**, **Νηλεΐς** (s. d. B.), **Νύμφας** **καλίδας**, Bergnympfen, Il. 6, 420, vgl. Hes. Th. 2, öfter **δρακόνες** (w. m. f.), **Νύμφας ἀγρονόμους**, Hes. Th. 6, 105, in Bäumen, **δρακόνες** u. **ἀγρονόμους**. Hom. nennt sie Töchter des ägäischen Adonis. An Nympfen sind Götterinnen der Artemis, Od. 106, u. 10, 350 Dienerinnen der Artemis, entstehen aus Quellen, Gainen und Strömen; sie erheben neben den Strömen in der allgemeinen Götterwelt, Il. 20, 8; ihnen sind Ströten (Tropfen), worin sie webend u. wirkend gedacht werden, Od. 13, 104, 17, 211. — Bef. sind sie die Götterinnen begeisterter Quellen, deren Wasser sie aufsteigenden Dünste prophetisch begeistert, in sowohl der Begeisterung, Vergnügen, der Dichter, der Weisheit, der Tugend, **νυμφόληπτος** heißt, s. lat. lymphatus, lymphaticus. — Nach H. h. 1, 258 u. Hes. bei Strab. X p. 471 lebten sie zwar bei, waren aber nicht unsterblich; ihr Leben ist an Wasser, dessen Leben sie eigentlich darstellen,

geknüpft, die Dryade stirbt mit ihrem Baum, vgl. Bosc. Virg. Ecl. 10, 68. — Die Eder nannten nach Schol. Theocr. 7, 91 auch die Wiesen so. — Bei Arist. H. A. 5, 19, 23 heißt die Bienebrut mit noch unausgebildeten Flügeln **νύμφας**; vgl. Poll. 7, 148. — Auch die geflügelten (männlichen) Ameisen, Artemid. 2, 3, 6, Hesych. — Die sich öffnende Rosenhecke, **τῶν ῥόδων αἱ μυνυκταὶ κάλυκες**, VLL., u. nach Suid. **πάντων τῶν καρπῶν αἱ ἐκρύνσεις**. — Die Spitze der Pfingsthaare, Poll. 1, 262. — Auch = **κλειστός** u. **μύστος**, Poll. 2, 174 u. sp. Medic. — Das Größchen im Sinn, Poll. 2, 90. Bei Ath. V, 197 a Nischen in der Mauer.
νυμφίαν, begeistert, vergnügt werden, außer sich geraten, von Pferden, Arist. H. A. 8, 24.
νυμφίαν, der Braut zustehend, bräutlich; **νυμφίαν**, Eur. Alc. 249; **νύμφας**, 888; **λέχη**, Hipp. 1139; **νύμφη**, Ar. Av. 1729; einzeln bei sp. D.
νυμφικός, = **νυμφότιμος**; **ἐδάμνα**, Aesch. Ch. 69; **τὰ νυμφικά λέχη**, Soph. O. R. 1242; **τὰ νυμφικά τέλη λαχὼν ἐν Ἀιδῶν δέμοις**, Ant. 1225; **νυμφότιμος παρθένης**, Eur. I. A. 741; **λεπτόν**, Ar. Lys. 378; **λέκτρα**, Diod. 9 (VII, 697); — **τὰ νυμφικά**, Plat. Legg. VI, 783 d.
νύμφος, = **νυμφότιμος**; **τράπεζαν νυμφίαν**, Pind. P. 3, 6; **νυμφότιμος παρθένης**, Eur. I. A. 741.
νυμφός, ὁ, der Bräutigam (ὁ **ἔχων νύμφην νυμφός ἐστίν**, Ioh. 3, 29), auch der junge Ehegatte; Il. 28, 293 Od. 7, 65; **ἀνής**, Pind. P. 9, 122; Aesch. Spt. 738; Soph. Ant. 757; O. R. 1388, der Ehegatte; **ἔδην νυμφίαν κεκτημένη**, Eur. Or. 1109; **τῷ νύμφῳ νυμφίῳ**, Med. 514; Ar. öfter, **ἔχων νυμφίον βίον**, Av. 161; Plat. Rep. V, 461 d. **νύμφη**.
νυμφός, **ἴδω**, ἡ, bef. fem. zu **νυμφότιμος**.
νυμφόβας, **αντὸς**, ὁ, Nympfenbesitzer, Silen, Achae. bei Phot.
νυμφό-γυνή, **ἑς**, = **νυμφογονής**, **εὐτυχὸς**, Alcæus 10 (Plan. 8).
νυμφό-κλυτος, von Bräuten beweint, zu beweinen, **ἑκρινός**, Aesch. Ag. 729.
νυμφό-κορμῶ, die Braut schmücken; **ὁ μυστήρ νυμφοκομῶν τὸ γένος**, Antiphil. 13 (Phan. 147); aber **νυμφόκομος** **παρα νυμφοκομῆσαι**, Eur. Med. 955, sie wird sich als Braut schmücken.
νυμφό-κομος, die Braut schmücken; Eur. I. A. 1087; sp. D., **ἑρως**, Nonn. D. 8, 308.
νυμφό-ληπτος, von Nympfen ergriffen, vergnügt; Plat. Phaedr. 238 d; Arist. eth. 1, 1; aber nicht bloß von begeisterten Dichtern, sondern auch von Wahnsinnigen u. Berrückten, Plat. Arist. 11 u. a. Sp.
νυμφό-ληψία, ἡ, der Zustand der Begeisterung u. Vergnügen, auch Wahnsinn, Sp.
νυμφό-πότης, mit der Braut beschäftigt, bef. mit ihrem Schmuck, Hesych.; Titel eines Stückes des Sophron, Ath. VIII, 362 c.
νυμφό-στολῆς, die Braut zum Bräutigam führen, wie **νυμφογονία**, auch = die Braut schmücken, Leon. Phil. 4 (IX, 203).
νυμφό-στολίζω, = **νυμφογονία**, **τὰς νυμφοστολίζουσας**, Strab. 6, 1, 8, v. 1. **νυμφόσας**.
νυμφό-στόλος, = **νυμφογονός**, auch = die Braut schmückend, Mus. 9, VLL.
νυμφό-τιμος, die Braut ehrend, **μέλλας**, Aesch. Ag. 688; **Βελλαν** schreibt **νυμφότιμος**.

νυμφο-τιμία, ἡ, das Ehren der Braut, Sp. νυμφο-τροφία, die Braut ernähren, Themist. νυμφών, ὄνος, d. das Brautgemach, Hel. 7, 8. — Auch Tempel des Bacchus, der Demeter u. der Persephone, Paus. 2, 11, 3. — Bei Matth. 9, 15 = νυμφίος, wie Marc. 2, 19 Luc. 5, 34.

νύν, nun, jetzt, sowohl von dem gegenwärtigen Augenblick, als von einem längern Zeitraume, der der Vergangenheit od. Zukunft entgegengesetzt wird; ὅγῃ von πάλαι, ὅλον ἔγωγε νοέω ἡμῖν πάλαι ἢδ' ἐς καὶ νύν, Il. 9, 105; ὅγῃ von ὀπίσσω, 6, 354; ὅλῳν τίως, νύν δ' ἐγρόν, Aesch. Ch. 987; νύν τε καὶ σμικρὸν ἡμυροσθέν, Plat. Phil. 18 d; τότε μὲν — νύν δέ, Rep. I, 329 a. u. öfter; νύν ἄρα, Crat. 396 c; νύν ἡμῖν ἦδε, Il. 8, 541. — a) sehr gewöhnlich mit dem praes., Hom. u. Folgte überall; auch mit dem imperat., ἀρχετα νύν νέκρας φρεσίν, Od. 22, 437; νύν δέχομαι θανάτου, νύν δέ μοι λέγε, Soph. Phil. 144. 152 (vgl. νύν); so auch mit dem imperat. aor., καὶ νύν ἔασον, Aesch. Prom. 332; τὰ λοιπὰ νύν ἀκούσατε, 705; Suppl. 815; ἐκεῖσε νύν μέδεις με, Soph. Phil. 805; ἀλλὰ νύν ἐν ἐν σαυτῷ γενεὸν, 988, öfter; u. so auch mit νύν ἐν αὐτὸν ἡμεῖς ἐς θυμὸν βάλλω, O. R. 975, μή νύν ἐν εἴπης, El. 316; auch beim opt. aor., O. R. 1183. — b) mit dem perf.; οὐ γὰρ νύν ἀκήσας λόγους, Aesch. Prom. 917; εἰ τε μὴ δαίμων παλαιός νύν μεδέσθηκε στρατῷ, Pers. 154; τὰ νύν πεπραγμένα, 787; νύν αὖ τρίτος ἡλδὶ ποδὲν σωτήρ, Ch. 1069; νύν δ' ἡπείσθημα δόρυμορος, Soph. Phil. 937; ἔγνωνκα μὲν νύν, O. C. 96, vgl. Ant. 1150 Tr. 1064, öfter; Plat. Rep. V, 473 c; ἡ ἐμοὶ ἑλπίσιν νύν οὕτως προσπίπτειν ἄρα, Crat. 396 c; Xen. Cyr. 5, 2, 27. — c) auffallender mit dem aor.; νύν μὲν γὰρ Μενέλαος ἐνέκησαν, Il. 3, 439, vgl. 18, 772 Od. 1, 43. 166. 182; τοι-ἀνδὲ γ' ἀργῶν νύν ἐπεμνήσθην πέρι, Aesch. Pers. 321, vgl. 524. 885; Ag. 1248; νύν δέ θροέσας σπόμενος γνῶμην, 1454; νύν δ' ἐλεῖλδε ἔρις, Soph. O. C. 372; νύν δ' ἔγρσα, Trach. 685, vgl. 160. 650; Ai. 18. 974; u. in Prosa, καθάπερ νύν εἴπεις, wie du es so eben sagtest, Plat. Soph. 241 d Polit. 307 c. — d) auch mit dem imperf., vgl. weiter unten νύν δῆ; so Xen. καὶ γὰρ νύν, ὅτε ἄνεσ ἡμῖν ἐκινδυνεύετε, πολλὸν φόβον ἡμῖν παρεῖχετε, Cyr. 4, 5, 48, vgl. 5, 4, 32. 6, 1, 43; Dem. 19, 65 ὅτε γὰρ νύν ἡπορευόμεθα, als wir jetzt, b. l. vor Kurzem reisten. — e) cum futuro, den Beginn der künftigen Handlung in der Gegenwart zu bezeichnen, νύν αὐτ' ἐγγεῖν ποιήσομαι, Il. 5, 279. 20, 307 Od. 1, 200; νύν δέ θεοὶσι πρῶτα δεξιεύσομαι, Aesch. Ag. 825; vgl. Suppl. 49 ff. νύν τῶν πρόσθε πόνων μνασάμενα τὰ τε νύν ἐπιδείξω πιστὰ τεκμήρια, u. Soph. νύν δ' εὐδαιμόνῃ ἀνδρείῃ, Phil. 710; νύν γέ σοι ἐκὼν ἐκστήσομαι, 1042; ὡς τοῦτο νύν πεπραγέσθαι, O. C. 865, öfter; u. in Prosa, ταύτην καὶ ἰὼν νύν ἔγωγε δαίξω, Xen. Cyr. 7, 2, 27. — f) mit dem Aritel, gew. bei einem Nomen, so daß das partic. ὢν ergänzt, u. νύν objectivisch betrachtet werden kann, jetzt; Aesch. ἀξιώματος βροτῶν τῶν νύν, Ag. 518; Plat. σοφωτάτω τῶν γε νύν, Prot. 309 c; ἄπερ καὶ οἱ νύν ἔχουσι, Rep. II, 372 e, u. sonst; auch öfter bei Soph., ἡ νύν ἡμέρα El. 906, ἀφ' ἡμέρας τῆς νύν O. R. 852, τῷ πότμῳ τῷ νύν 272, ἐν νυκτὶ τῇ νύν Ant. 16, δ νύν ἐπαινος

O. C. 1413, ἄλλε; Eur.; u. in Prosa, κατὰ τὸν δὲ δὴ λόγον Plat. Soph. 256 c, τῶν νύν τιμῶν Rep. VII, 540 d. Aber auch τὸ νύν u. τὰ νύν auch in einem Wort geschrieben, τῶνδ', τῶνδ', u. das Jetzt anlangt, verflucht = νύν; τὰ νύν τὰς Her. 7, 104; oft bei den Trag. u. in alt. Prosa, ὅπερ τὸ νύν, Plat. Theat. 187 b, καθάπερ νύν δῆ, Phil. 27 a, τί οὖν τὰ νύν; Prot. 309, öfter; τὰ νύν δῆ ἡμεῖς, Legg. III, 686 c; vgl. γε νύν, Pind. P. 11, 44, τὸ παρ νύν, N. 7, 10, δαίμων τὰ νύν γ' ἐλάνους, Soph. O. C. 175; τὰ δὲ νύν τιν' ἔχων λόγος, 132; so auch τὸ νύν εἶναι, Xen. Cyr. 5, 3, 42 An. 3, 2, 37 u. (so f. αἰμ.). — Abgeleitet von der Bezeichnung der Gegenwart ist der Gebrauch, daß es bef. einen Gegenstand einen hypothetischen Satz der Wirklichkeit, was nun wirklich ist, ausdrückt; εἰ γὰρ μ' ὅτι γ' ἔγαν — νύν δ' αἰσθέρων κίνησιν αὖ τάλας κινεῖται, Aesch. Prom. 157, vgl. 757, nun es so eben; καλῶς δὲ ἐκρήσθαι σοι, εἰ μὴ 'πὶ τῷ ζῶντι γ' ἐπεσθῶν' νύν δ', ἐπεὶ ἔγ', πᾶς ἀνάγκη, Soph. O. R. 985; εὐν ἂν ὦδ' ἐγγυρόκακος' νύν δ' οὐδὲν εἰδώς ἔσται, O. C. 2, vgl. 911. 1369, öfter; εἰ μὲν γὰρ ἦν ἀπλοῦν νύν δέ τὰ μέγιστα τῶν ἀγαθῶν γίγνεται μαρίας, Plat. Phaedr. 244 a; Thuc. 3, 113; ἡπιστάμεθα, δεῖ ἦξει, οὐδὲν ἂν ἔδει — δέ, ἐπεὶ τοῦτ' ἀδήλον, δοκεῖ μοι, Xen. An. 3, 10, vgl. 7, 8, 16; Sp. — Unter dem Verbum Partitellu bemerkt man bef. νύν δῆ, jetzt nun, in Beziehung auf Vergangenes, so eben, ἃ νύν λέγον, Plat. Prot. 329 c, ὅπερ νύν δῆ σὺ ἦν, Phaedr. 61 c, ὅσα προσετίθειν νύν δῆ, Rep. 491 a; aber auch mit dem fut., καὶ νύν δῆ τὸν θήσομεν ἰδιώτην, Soph. 221 c; vgl. Phryn. 19.

νύν, u. erstlich auch νύ, enclitisch und mit kurzer aus dem Vorigen abge schwächt, wie bei uns das antonē nun, u.; häufig bei Hom.; bef. um einen sehl. eine Aufforderung, eine Frage als recht dring erscheinen zu lassen, dem δῆ entsprechend; οὐ νύ ἄλλος ἔσας, Il. 10, 165; τίς τοι νύ θεῶν, 469, wer doch nun der Götter? u. öfter; θεῶν δ' 23, 485; auch die unmittelbare Folge einer Handl. auf die andere, das Annahern aus der Vergangenheit an die Gegenwart andeutend, nun, dann, dann, ἦκε δ' ἐν' Ἀργείοισι κατὸν βίλος. οἱ δὲ λαοὶ θνήσκον, Il. 1, 382; auch die Folgerung, Gegenwärtigen aus dem Vergangenen andeutend, also, μὴ νυν, Pind. I. 2, 43; Aesch. Ag. 6, ὅρα νυν, Prom. 999; βάδι νυν, Soph. Phil. 1, σὺν νυν ἔσται, Ag. 87; μὲν νυν, O. R. 31 Tr. 441; an vielen Stellen, wo νύν durch Position, wie, schwantzt die Lesart, u. wird oft νύν gefchrieben, eigl. immer nur für das betonte jetzt, stehen sollte; so ist δῆ νυν richtiger als δῆ, wo es einen einfachen Schluß bildet, ἀποσπασ νυν, Plat. Legg. III, 693 d; ἴδ' νυν βάλ' αὐτὸν mit Recht Xen. An. 7, 2, 26 für νύν gefchrieben, wie μέμνησθ' νυν Hell. 4, 1, 39, ἴτα νυν 32; denn den Gebrauch von νύν in Prosa auf νυν zu beschränken, ist kein Grund; bei Her. u. sogar in der Dichtg. von οὐν die Form νύν vorkommen, vgl. 1, 18. 20. 24.

νυν, attische Verstäkung von νύν durch das demonstrative ε, gerade jetzt, fast ausschließlich für

Οργανωτὶ gebraucht, vgl. Wolf Lept. p. 242; selten in den Trag., vgl. Eur. Med. 157 (Soph. gar nicht); häufiger in Prosa, ὁ νυνὶ διαλεγόμενος, Plat. Phaed. 115 c. Polit. 272 b u. öfter, der es aber auch mit dem perf. wech., εἰς τὰ γὰρ νυνὶ διαλέγμεθα, Theaet. 158 c, u. mit dem aor., νυνὶ δὲ διακρίσθημεν ἐπὶ τοῦ θανάτου, Conv. 193 a; auch mit dem Aitikel, νότος τὴν νυνὶ φωνήν, Crat. 422 d; selten mit dem fut., vgl. Phryn. 19. Hiernach bilden die Aitikel auch νυνγαρὶ u. νυνμεν, statt νυνὶ γὰρ, νυνὶ μὲν. — Νυνὶ μὲν — νυνὶ δέ, bald — bald, S. Emp. adv. eth. 114, öfter. — Wie νὺν einem hypochondrischen Eater der Nüchternheit gegenüberstehend, νυνὶ δὲ, so aber, Lycurg. 23, wo Plägnen zu vgl. νῦν δτε, zusammen, also = ἔστιν δτε, vgl. Scrm. p. Vig. p. 919.

νύξ, νυκτός, ἡ, die Nacht, sowohl im Ggts zur Tageszeit, als von einzelnen Nächten; Hom. u. Hölge; bei Hom. häufig verbunden νύκτας τε καὶ ἡμέρας, am Ende des Verses, u. νυκτας τε καὶ ἡμέτα, in der Mitte des Verses; im Anfange des Verses steht ἡμέτα καὶ νύκτας II. 23, 186; — νυκτός, bei Nacht, des Nachts, Od. 12, 278, wie Her. 9, 10; Aesch. Pers. 198; Soph. El. 770 u. öfter; u. in Poesie, οὐτε ἡμέρας οὐτε νυκτός ἀπολαίπεται, Plat. Phaedr. 240 c; οὐτε νυκτός δύναται καθέσθαι, vgl. 251 e, öfter, u. Hölge; — νύκτα φυλάσσειν, die Nacht durchwachen, II. 10, 312 Od. 5, 468, 22, 195, νύκτας λαθεῖν, die Nächte durchschlafen, 5, 154; ἐν ἡμερίᾳ νυκτὶ, Pind. Ol. 6, 101; οὐρα ἐν νυκτὶ, I. 3, 54; λευκὸν ἡμῶν νυκτός ἐκ μελαγχχίλου, Aesch. Pers. 293, öfter; θνόςφρα, Soph. El. 91; νυκτὶ τῇ νῦν, Ant. 16; νυκτὶ τῇδε, El. 634; νύχθ' ἡν, Ar. Nubb. 36; u. in Prosa, εἶδον νύκτα ἀντὶ τῆς γενομένης, Her. 1, 74; κατεκέμεν τὴν νύκτα ὅλην, Plat. Conv. 219 c; ὁδοί; νύξ πολλή, tiefe Nacht, D. Hal. 4, 11. — Die Griechen theilten die Nacht von Homer an in drei Theile, II. 10, 233; τριῖα νυκτός ἐστιν, es war der dritte Theil, das letzte Drittel der Nacht, gegen Morgen, Od. 12, 212, 14, 483; μέσαι νύκτας, Mitternacht, Ar. Vesp. 118; τὸν νυκτὸν, bei Nacht, Eccl. 688; λίαν πόρῳ ἰδεῖν τὸν νυκτὸν εἶναι, es schien spät in der Nacht zu sein, Plat. Prot. 310 c, vgl. Conv. 217 d; μέσαι νύκτας γενέσθαι, Rep. X, 621 b; περὶ μέσαι νύκτας, Xen. An. 7, 8, 12, nach Strabers Annahme immer ohne Aitikel; vgl. πρῶταίτερος μέρος νυκτός, Thuc. 8, 101; ἐπὶ ὧρας μὲν ἔξω πῶς νυκτὸν τὴν ὥραν, über Mitternacht hinaus, Dem. 54, 26. — Von der Himmelsgegend, die Nacht bildet, Hes. Th. 275, vgl. 744, 748. — Uebh. Dunkel, Finsterniß, von den ohnmächtig Verendenden der Endenden, ἀμφὶ δ' ὅσος καλαυγὴ νύξ ἐκάθητο, II. 5, 310, 11, 355, 22, 466; εἰ γὰρ θαυμάσιον νύξ ἐκφασματώσας πέσας, Aesch. Sp. 385; καὶ ἀπὸ νύξ Ἀσθῆς τε σωζόντων καὶ αὐτῶν, Soph. El. 645; vom Verberben übh., νῦν δ' ὁλεσθῆναι νύξ ἐκφασιν βέβαια, O. C. 1881; übertr. von allem Bösen, Schrecklichen, Drohenden, wie der jürende Tod erscheint νυκτὶ ἰσχυρῶς, II. 1, 47, vgl. 12, 233 Od. 11, 606; τὰς νυκτὶ ἔσχετο, das schiet er in Nacht gleich, 20, 362.

νύξ, ἡ, das Stechen, S. Emp. adv. phys. 1, 164; vgl. Inc. orb. lun. 18, neben ψαύσεις.

νύξ, ἡ, Schweißgeruch, Schmutz, aurus, II. 22, 24, 166 Od. 3, 451; im weiteren Sinne jede

durch Feirath Verwandte, wie II. 3, 46 Helena heißt νύξ ἀνδρῶν ἀλχητῶν. Bei ap. D. = νύμφη, Braut, Geliebte, Theocr. 18, 15, Mel. 80 (XII, 53).

νυρίξ u. νύρε, = νύσσα, VLL.

νύσσα, ob. νύσσα, spratistich, = χαλός, Nonn. D. 9, 22.

νύσσα, ἡ, eine Säule auf der Rennbahn, auch στήλη, — a) am äußersten Ende der Bahn, den Punkt bezeichnend, wo umgelenkt wird, der Pfeilstein, auch καμπτήρ, II. 23, 332, 344; ἐν νύσσῃ ἐγχρομφήναι, 23, 338, das linke Pferd mußte so hart als möglich an der νύσσα herumstreifen, während der Wagenlenker das rechte Pferd anspäfelte, νύσσα, den größten Bogen zu beschreiben; vgl. Xen. Conv. 4, 6. — b) am Anfang der Bahn, den Ort des Anstommens bezeichnend, die Schranken, II. 23, 758 Od. 8, 121; δαή. ὕββ. Ziel, αὐτὰρ νυκτὴν ἑλάνω περὶ νύσσαν ἀοιδίην, Maneth. VI, 738; a. Sp., vgl. Opp. Hal. 3, 11, 5, 642; Lycophr. 15. — Bei Bion 15, 31 ὕββ. Schiedewand.

νύσση, ἰδος, ἡ = Folgtm, Phot. bibl. cod. 187.

νύσση, ἡ, das Ziel betreffend, Theol. Arithm. heißt so die Zahl 9.

νύσσα, att. νύττω, stoßen, rechen, durchbohren; ἔρπει, ἔρχεται u. ä., II., oft auch schlagen; χείρσας — ἀσπίδα, 16, 704; χθόνα νύσσειν χηλῶσι, von Pferden, den Boden mit den Hufen schlagen, Hes. Sc. 62; ἀγκῶνι νύσσειν, mit dem Ellenbogen anstoßen, um Einen aus dem Schlafe zu wecken od. ihn aufmerksam zu machen, Od. 14, 485; νύττασαι καὶ φλώδι τάντακνῆμα, Ar. Plut. 784; übertr., γνώμην γνωμίδι, Nubb. 320; auch in späterer Prosa, ἐνύσαν τὴν χεῖρα, Luc. Epist. Saturn. 38, νύξας ὁ λόγος, Hermot. 71; Plut. Cleom. 37; νύσσωνος τὸ πλεῖστον, Agath. 69 (XI, 382); — λέοντα νύσσειν, sprichwörtlich, wie Furchen, von gefährlichem Unternehmen, Diogen. 1, 52.

νύσταγμα, τό, der Schlaf, Nid, LXX.

νύσταγμός, ὁ, das Niden, Schlafen, LXX.

νύσταξ, niden; bes. im Schlafe, schlafen, Ar. Av. 638; ὥστερ ὁ νύσταζοντες ἐγείρομενος, Plat. Apol. 31 a; auch übertr., nicht Aft geben, schläfrig, nachlässig sein, μηδὲν δεῖσθαι νύσταζοντος διασέσθαι, Rep. III, 405 c; τὸν νύσταζοντα καὶ ἀμαθῆ φύνει, Legg. V, 747 b; Sp., wie Plut., χορὴ πολυματοῦς καὶ οὐ νύσταζοντος ἐν τοῖς ἑλληνικοῖς πράγμασιν ἀνδρός, Conv. 5, 2.

νύστακτής, ὁ (der Nidende), ὕπνος, Schlaf mit Niden, Ar. Vesp. 12 u. Alciph. 3, 46.

νύστακτικός, zum Niden, Schlafen geneigt, Galen.

νύσταλος, = Folgtm, Hesych.

νύσταλος, schläfrig; νύσταλον γερόντιον, Cram. Anecd. Ox. I p. 31, wofür E. M. 609, 38 νύσταλογερόντιον hat, was in νυκταλογερόντιον, τό, ein schläfriger Alter, geändert ist.

νύσταξ, ἡ, = νύσταγμός, Hesych.

νύχα, = νύκτωρ, Hesych.

νυχ-αυγῆς, ἐς, Nachtis glänzend, Orph. H. 2, 7. νυχ-αργεῖα, ἡ, = νυκτῆργεῖα, Paul. Sil. 10 (v, 264).

νυχία, ἡ, das Nachtwachen, δειανυκτερεῖν, Hesych.

νύχωμα, τό, das Nachtwachen, Durchwachen, Eur. Suppl. 1135.

νυχέω, die Nacht zubringen, durchwachen, vom Heres, Eur. Rhes. 520; Hesych. εἰς νυκτερεύω u. κρύπτω.

νυχη-βόρος, Nachtis fressend, Nic. Ther. 446, v. l. **μυχηβόρος**.

νυχθήμερον, τό, Nacht und Tag, die Zeit von 24 Stunden, N. T. u. Sp.

νύχιος, att. auch 2 Endn, nächtlich, bei Nacht geschehend od. thugend; Hes. O. 521 Theog. 991; ὁ πρώτος νύχιος ἄγγελος πυρός, Aesch. Ag. 574, der auch den Hermeten χθόνιος καὶ νύχιος nennt, Ch. 717; νυχίων ἐπιφθονμάτων ἐπίσκοπος heißt Bacchus als Aufseher der nächtlichen Feieler, Soph. Ant. 1133; ἀνὴρ δ' ἀνόμματος ἐκτέτατος νύχιος, in der Nacht, im Schlaf, Phil. 846; oft bei Eur., wie νύχιος δναιροι, I. T. 1277; auch γόος, El. 142; sp. D., νύχια θύειν, Ap. Rh. 4, 664; auch übertr., μοῖρα νύχιος, das finstere Todesgeschick, Machon bei Ath. VIII, 341.

νύχμα, τό, = νύγμα(?).

νυχο-βόρος, = νυχηβόρος(?).

νύχος, τό, = νύξ von den Gramm. angenommen, um λυχνος ἀπὸ τοῦ λυξιν τὸ νύχος zu εἶναι, S. Emp. adv. gramm. 243.

νύ, nom. u. acc. dual. zu ἐγώ, für νῶϊ, wir beide, uns beide, im Att. die gewöhnliche Form.

νυγῶλον, τό, = νύγαλον, Suid. (?)

νυγῶλευμα, τό, Zedertel, Nüßcherel, bes. zum Nachtißch, im plur., Araros bei Ath. II, 47 c, τὰ ἡδία βρώματα.

νυγῶλεος, Nüßcherelen essen, VLL.

νυγῶλις, = Norigem; Alexis bei Ath. I, 28 d; Eubul. ib. XIV, 622 d, auffallend ἐνωγῶλισται, wie auch Eust. 1163, 23 bemerkt.

νυγῶλισμα, τό, = νυγῶλεσμα, Poll. 6, 62.

νύγαλον, τό, gew. im plur., Nüßcherelen, Zederteln, dergleichen man zum Nachtißch giebt, Antiphan. bei Ath. II, 47 d.

νυδο-γῶρον, οντος, ὁ, ein zahnloser Greis, Poll. 2, 16.

νύξ, 1) (νῆ — ὀδούς) zahnlos; Ar. Ach. 680 Plut. 262; Theoc. 9, 21; übertr., κῦμπος, ἐπιθυμία ἀπηλπισμένης καὶ νύξας, Plat. non posse 12. — Nach den VLL. auch — 2) (νῆ — αὐδῆ) sprachlos, besinnungslos, betäubt.

νύξινος, ἡ, Schmerzlosigkeit, Unempfindlichkeit gegen Schmerz; τέκτονα νύξινον ἄμερον γοναρχίων, Pind. P. 3, 6; καὶ δ' ἅρα πάντων νύξινον κατέχευε μελῶν, Theoc. 17, 63.

νύξινος (νῆ — ὀδύνη), = ἀνώδυνος, schmerzlos, νύξινον κάματον ὄχηε, Pind. N. 8, 50. — Bei Soph. Phil. 44, ἡ φύλλον εἰς τὸ νύξινον κατεῖδε pov, ist es transf., schmerzstillend, Schol. πανσύνον.

νύξ, poet. = νῶϊ, w. m. f.

νύξια, ἡ, Langsamkeit, Trägheit, Faulheit, ἐπὶ νύξιας οὐ δυνάμενος πεισθῆναι, Plat. Theaet. 195 c. vgl. Phaedr. 235 d.

νύξης, ἡ (mit νύξος, νύξος zusammenhangend, nach den Allen von νῆ — ὠδύνη), langsam, träge, faul; Il. 11, 509 Antwort des Odys; νύξης κάλον, Eur. Herc. F. 819; Sp., κυφός καὶ τὰ γόνατα νύξης, von einem Greise, Luc. de luct. 16; Plat. Inpp. ἐπὶ μεγίστου νύξιας, Apol. 30 c; Tim. 86 e; ὠδύνη, das nicht zum Vorschein kommt, Antp. Sid. 64 (ix, 417); — auch geistig, schwer be-

greifend, kumpffinnig, dumm; ἴνα μάθῃ σοφιστὴς ὅν ἄνδρ νύξιας, Aesch. Prom. 62; ἀλλὰ οἱ εἶναι καταπνέοντες νύξιας, Her. 3, 53; νύξιας ψυχῇ, Plat. Polit. 310 c; einzeln bei Sp.; Gegenst. von συνετός, S. Emp. adv. math. 7, 325.

νύξιας, εἰς Hesych. ὁ μηκέτι σκεπτῶν δυνάμενος.

νύξιος, = νύξης, sehr zw.

νύξ-εὐρος, mit tragem Schwange, in obsequem Sinne, Eust.

νύξια, ἡ, Langsamkeit, Trägheit, VLL.

νύξ-εὐρής, ὁ, der langsam Etwas angreift, anfängt, Arist. physiogn. 6 p. 813, 3.

νύξια, langsam, träge sein, belandeln, auch im med., Hyperid. bei Poll., der das Wort verwirrt.

νύξια, ἡ, = νύξιας, Sp.

νύξια, = νύξιας, Diosc.

νύξ-καρδίας, trägees Herzens, Sp.; Hesych. εἰς ἡδὴ βραδύς κατὰ λογισμόν.

νύξ-ποῦς, träg machend, Eust.

νύξος, = νύξης, träge; νύξος πῶς ἀπαντᾷ πρὸς τὰς μαθήσεις, Plat. Theaet. 144 b; häufiger bei Sp., καὶ ἡσυχίας, Pol. 32, 9, 11, ἡ τὰς ἐπινοίας, 4, 8, 5, öfter; so von geistiger Trägheit od. Dummheit, ἀγνοῦν καὶ νύξος, 3, 90, 6; καὶ ἀτάκτως, 4, 60, 2; Luc. Dem. enc. 43; νύξος ἀπ' ἑξῆς εἰς πόδας, Comet. 2 (ix, 597); νύξος βλέπων, Sosipat. 2 (v, 55); νότος, nach S. Emp. adv. mus. 50 = träge machend.

νύξ-ῶς, ἡ, Trägheit, Langsamkeit, Faulheit; καὶ ἀβέλτερος, Arist. rhet. 2, 17, 2; Sp., wie Plut.

νύξ-ῶς, es, einem Trägen ähnlich(?).

νύξ, nom. u. acc. dual. zu ἐγώ, wir beide, uns beide, Hom. u. sonst; kürzere attische Form ist νύξ bei schon Od. 15, 475, 16, 306 vorkommt; Plat. Phaedr. 259 a u. sonst; Corinna u. Antimachus sollen auch νύξ gebraucht haben. — Gen. u. dat. νύξ, unser beider, uns beiden, Hom. u. ion., att. νύξ; Aesch. Ch. 232; Plat. Phil. 28 c Conv. 219 a u. A. Vgl. Butt. Lexil. I p. 49 ff.

νύξιος, unser beider, uns beiden gehörig, Il. 15, 39 Od. 12, 185, u. einzeln bei sp. Ep.

νύξια, αρος, τό, mit Schlaf verbundene Trägheit Hesych. εἰς νύξιας, u. νύξια, tiefer Schlaf, Nic. Ther. 189. — Auch adj., VLL. εἰς νύξιας, träg, langsam, u. leiten es von νῆ u. ὄξιος ab Vgl. aber κάρος.

νύξ-ῶς, es, schläfrig, neben κατημβλωμένον, Diphil. bei Ath. IV, 133 f.

νύξια (nach den Allen von νῆ u. λείπω, nach Döderlein von νῆ — ὠδύνη, εἶλω), unablässig unaufhörlich; Hom. ὠδύνη ὅτε νύξιας αἰεὶ, Il. 14, 58 steht νύξιας allein. — Daneben ist auch die eigentliche Form des Adverbiums νύξιας in Gebrauch; νύξιας ἔχον, festhalten, Il. 5, 492 Od., νύξιας ἔκτεινοντο, sie wurden ohne Zucken schnell hinter einander getödtet, 11, 418. — Sonst nur einzeln bei sp. Ep.; νύξιας ἐμπλήσσει ἐναντίας, Ap. Rh. 2, 602; νύξιας ἐξέτερον, ib. 605; Theoc. 25, 113.

νύξια, τό, ion. = νύξια.

νύξια, vertheilt (νύξια, 1) vertheilen, zutheilen, bes. Speise u. Kranz, νύξιασαν δ' ἅρα πᾶσι ἡναρξάμενοι διπέσσειν, Il. 1, 471 Od. 3, 341

7, 183 u. sonst; Antimach. bei Ath. XI, 468 a. —
 (gewöhnlich 2) handhaben, bewegen und lenken.
 (Singen u. dgl., nur mit der Nebenbedeutung des Be-
 wegens, Kunstgriffe, die Bewegung beherzigen, bei
 den Dichtern; ἄρως δ' ἐν παλάμῃσι πελώριοις ἐγ-
 γος ἰνώμα, II. 5, 594; οἰδ' ἐπὶ δεξιᾷ, οἰδ' ἐπ'
 αἰστέρεσσιν ἰνώμασι βῶν, 7, 238; νωμῶν δόξα-
 λω, Pind. fr. 77; auch δόξαοντι ἐπ' ἀσπίδι, P.
 8, 49; vgl. ἐν χαλκῇδεσσιν ὅσας Σφῆγγ' ὀμό-
 σαιτο ἰνώμα, Aesch. Spt. 824, von dem Wappen
 im Schild; δόρυ, Pers. 313; βέλη, Ch. 161; ἀγ-
 γῆν ἰνώμα, Eur. Phoen. 1394; von anderen Wert-
 wörtern u. Gerüthen, deren Handhabung Geschicklichkeit
 beweist, σχήματα II. 3, 218, vom Ruder, Od. 12,
 215, vgl. 10, 32, 22, 10; ἀντα χερσίν, Pind. I.
 1, 15; ἀντα ἀντ' ἰσχυρῶν δόρυς τε νωμῶσσαν,
 P. 4, 18; übr., νόμα δικάσι πηδάλῳ
 ἐπαιῶν, Ienken, 1, 86, wie ἐν πρῶμῃ πόλεως
 ἀντα νωμῶν Aesch. Spt. 3; sp. D.; — die Glie-
 der des Trübes geschickt gehandhabt, λαυσηρὰ πόδας
 αὐτοῖσι γούνατ' ἰνώμα, beiseit rührte er, bewegte er
 sich mit Füße, II. 15, 369; γούνατ' ἰνώμα φε-
 ρέμενα, II. 10, 359; λαυπηρὸν ἐν σκότει νω-
 μῶν ἄρῳ, das Auge rollen, Aesch. Ch. 283; ὄρα
 π σφῆγ' πόδα νωμῶν, Soph. O. R. 488. — 8)
 lenken, zirkeln νωμῶν, Od. 20, 267, wie αἰὲν
 ἐσθίεσσαν νόον πολυκαρδία νωμῶν, 13, 255,
 d. h. Aufschläge in der Seele bewegen, im Sinne
 lenken; ἐν ᾧ νωμῶν καὶ φρεσὶ νῦνδῃ Aesch.
 Ch. 254; ἀκούειν καὶ φρονεῖν; — übh. be-
 obachten, wahrnehmen, ὅ πάντα νωμῶν
 ἀρεταί, Soph. O. R. 300, Hesych. etyl. κρίναν;
 β. Her. 4, 128; Eur. Phoen. 1262, ἐμπόρους
 ἡμῶς ἤξεῖς τ' ἰνώμων, wo der Schol. παρετή-
 ρον, ἰσχυρῶν etyl.; Plat. Crat. 411 d sagt τὸ
 ἐν νωμῶν καὶ τὸ σκοπεῖν ταύτων; vgl. Her.
 1, 25; αὐτοῖς ἀπὸς εἰς ἀναγομένους, 4,
 R. Dörfler bei sp. D., mit Theoc. 22, 38, 108;
 P. R. 4, 1006. 1056, u. in der Anth.; — abfol-
 len, H. h. Cer. 374. — Auch intr., sich bewegen,
 lenken, Schol. ad Ai. 604.
 νωμῶν, ὅ, etyl. sp., wie Greg. Naz., = νομῶν.
 νωμῶν, sich gewöhnlich bewegen, regend, Nic.
 1, 3.
 νωμῶν, ὅ, 1) Bewegung, Suid. etyl. κίνησις. —
 2) Beobachtung, das Wahrnehmen, δηλοῖ γωνί-
 ῶν καὶ νόμων, Plat. Crat. 411 d.
 νωμῶν, ὅ, der Bewegende, Lenkende, Lei-
 der, sp. D., wie Nonn. oft; χερσὶν, Maneth. 6,
 R.
 νωμῶν, ὅ, Namenlosigkeit, Unberühmtheit (?).
 νωμῶν, poet. = ὁλβῆν (v ist eingeschoben, um
 die Natur kurze Pennultima durch Position lang
 zu machen, vgl. ὁδόνους, ἀπάλαμνος); νωνόνους
 ὁλβῆν, II. 12, 70, vgl. 14, 70; Od. 1, 222;
 u. O. 154; πρόσθε νωνόνους, Pind. Ol. 11, 53;
 vgl. wie Ap. Rh. 3, 982.
 νωμῶν (νῆ — νόμα), namenlos, d. i. zu h. m.
 u. unberühmt; Od. 13, 239, 14, 182 (vgl. auch
 2. B. 1); auch Trag., wie Aesch. Pers. 964;
 H. odyss. τὸν ἀγαθὸν ὅλβιον αἰχλῶναι
 καὶ νωνόνους, El. 1073; — Tull. Laur. 3 (VII,
 1) καὶ οὐδὲ τις ἴσται τῆς λυσιπύχης Σαρπηδὸς
 νόμος ἥλιος, wird ohne den Namen der Sarpho,
 den nicht mehr sein.
 νωμῶν, = δυνάστεως; ἐνωπήθη ἐπὶ τῷ,
 1) griechisch-deutsches Wörterbuch. Bd. II. Auf. III.

Ion Ch. bei Ath. XIII, 604 b; f. Schol. zu Phryn.
 190; Hesych. etyl. νωνώπης, καταπέληται,
 τεταπεινῶται.
 νωμῶν, ὅ, bei Hom. öfter, immer in der Bedd. νό-
 ρος, ὅ, ober νόρος, ὅ, die Alten leiten
 das Wort theils von νῆ — ὄραν ab, nicht angucken, vor
 Blick, blendend, λαμπρός (vgl. Plat. Symp. 6, 7,
 2), theils erklären sie δεῖφρονος, ἐνυχος, von ἐν,
 weniger wahrheitsförmlich.
 νωμῶν, νόμασθαι, νόμα, ὅ, ion. u. dor. =
 νοησάμενος, νοήσασθαι, νόησις.
 νωμῶν, etyl. Hesych. ἀμελής, ῥέθυμος. S.
 νωμῶν.
 νωμῶν, auf dem Rücken führen, tragen, Ath.
 VI, 258 b.
 νωμῶν, auf dem Rücken führend, tragend, Sp.
 νωμῶν, poet. = νωμῶν, Nic. Ther. 317; vgl.
 Schol. Phryn. 557.
 νωμῶν, ὅ, mit gepanzerter Rücken, von den
 Krebsen, Batrach. 296.
 νωμῶν, τὰ, citirt Phot. lex. aus Araros,
 für νωμῶν, f. 1.
 νωμῶν, ὅ, auf dem Rücken tragend, Suid.
 νωμῶν, ὅ, der auf dem Rücken Tragende, VLL.
 νωμῶν, zum Rücken gehörig; ἄρθρα, Eur. El.
 841; μυελός, Rückenmark, Plat. Tim. 74 a; φλέβες,
 77 d; Arist. u. Folgeb.
 νωμῶν, ὅ, eine Giftschicht mit einem Stachel
 an der Rückenflosse, sonst auch ἐνωμῶν, genannt,
 Arist. bei Ath. VII, 294 d.
 νωμῶν, 1) den Rücken wenden, machen, daß Einer
 den Rücken zulehrt, d. i. in die Flucht schlagen, VLL.;
 u. sc. ταύτων, den Rücken wenden, flehen, πρὸς φ-
 γῆν ἐνώμισαν, Eur. Andr. 1142; vgl. Soph. O. R.
 193, ἄρα παλίσσεντον δρόμῳ νωμῶν πέ-
 τρας ἀπὸρον, d. i. Ares flieht, er wendet rückwärts
 den Lauf. — 2) den Rücken bedecken; ὄρετα πόρτον
 νωμῶν, so daß die Flamme den Rücken des Herodes
 bedeckt, über den Rücken des Herodes hinstreckt, Aesch.
 Ag. 277; ἐν ἱερῷ κατασκίον ἰνώμισε, Eur.
 Phoen. 657.
 νωμῶν, = νωμῶν; bei Tim. Loc. 100 a, zu;
 Philox. Ath. IV, 147 d.
 νωμῶν, τὸ, was man auf dem Rücken hat, von
 den Flügeln der Ephyr, poet. bei Stob. a. 64, 32.
 νωμῶν, den Rücken befeigen; ἡγῆ καὶ τῷ-
 βους νωμῶν βόες, sie reigen auf den Grab-
 hügel, Ep. ad. 450 (Antiphil. VII, 175); auch von
 der Begehung der Ehre, j. B. der Gnade, Strat.
 77 (XII, 238), νωμῶν.
 νωμῶν, mit bemalt, buntem Rücken,
 Arist. bei Ath. VII, 286 f.
 νωμῶν, den Rücken schlagen, Sp.
 νωμῶν, τὸ, f. νωμῶν.
 νωμῶν, ὅ, mit gepolstertem Rücken, wie
 μαστύλας, bes. von Sklaven, Pherecrat. bei Suid.,
 Ar. bei Poll. 2, 180.
 νωμῶν, ὅ, u. νωμῶν, τὸ, 1) der Rücken, sowohl
 von Menschen als von Thieren; Hom.; Hes.; oft im
 sing. masc. im plur. νωτα, der auch von einzelnen
 Thieren, also für den sing. gesagt wird, δόξαον ἐπὶ
 νωτα θαλασσῶν, II. 2, 308; 8, 94; Od. 14, 437,
 νωμοῖσιν δ' Ὀδυσσεῖα διηγεῖσθαι γέγραψε, mit
 dem Rücken stützt des Odysseus; ἐγὼν νωτον αἰω-
 ρῶ, dem Abler, Pind. P. 1, 9; περὶ νωτον αἰω-
 ρῶντας, 4, 183, öfter; εὐφρανὸν τε πόλον

νῶτος ὑποστεινάζει, Aesch. Prom. 428; ἀμφὶ νῶτα καὶ τροχὸν βάσεις ἤφριον ἱππικαὶ πνοαί, Soph. El. 708; ὁ πολλὰ δὴ καὶ χειρὶ καὶ νῶ-
τοις μοχθήσας ἔγω, Tr. 1036; ἀμφὶ νῶτα, im Rücken, Ant. 124; oft bei Eur. u. in Prosa; Attisch herrscht auch im sing. das neutr. vor, die Unterscheidung einiger alter Grammatiker aber, daß ὁ νῶτος der Rücken der Thiere, τὸ νῶτον der Menschen sei, findet sich nicht bestätigt, vgl. Piets. zu Moeris p. 435 u. Rob. zu Phryn. 290; τὰ νῶτα δάξας, den Rücken zeigen, fliehen, ἐντρέψαν τὰ νῶτα, Her. 7, 211; νῶτον ἐπιστρέφειν, 7, 141; κατά νῶτον, im Rücken, von hinten, 1, 10. 75; ἐπιγινόμενοι αὐτοῖς κατά νῶτον, Thuc. 3, 108; Folgent, wie Pol. 1, 28, 9 u. öfter; κατά νῶτον ἐπιβαίνουσιν τοῖς πολεμίοις, 31, 26, 10; νῶτον καὶ πλεύρας κύκλω ἔχον, Plat. Conv. 189 e, öfter; vom Pferde sagt Xen. Hipp. 3, 3 πᾶς ἐπὶ τὸν νῶτον διχρεται τὸν ἀναβατήν. — 2) übertr. jede breite Fläche, bes. der Rücken, die Fläche des Meeres, εὐρέα νῶτα θαλάσσης, Hom. oft u. Hes.; πρὸς νῶτον γὰρ, Pind. P. 4, 228; νῶτων ὑπὲρ γαίης ἰσθμῶν, 4, 26; νῶτοιςιν Ἀταβήροις μετέωρον, O. 7, 87; πόντου νῶτα, Eur. I. T. 1445; ποιοῖσιν ἐν νῶτοιςιν παντίας ἄλως, Hel. 128; τὰ ἱσπερα νῶτα, El. 731; Ar. αἰθέρος ἀστεροειδέα νῶτα, Tr. 1087, aus Eur.; so Plat. ἔστησαν ἐπὶ τῷ τοῦ οὐρανοῦ νῶτῳ, auf dem Himmel, der gekrümmten Oberfläche des

Himmels, Phaedr. 247 c, vgl. Rep. x, 616 e; [so] noch bei sp. D., Anth.

νωτο-στροφές, den Rücken wenden, Sp.

νωτο-φορέω, auf dem Rücken tragen, D. Sic. 3, 45.

νωτο-φορία, ἡ, das auf dem Rücken Tragen, D. Sic.

νωτο-φόρος, auf dem Rücken tragend, Xen. Cyr. 6, 2, 34 u. Sp., wie D. C. 56, 20.

νωχάλος und νωχάλης, auch νωχαλός, entz. Schreibungen für νωχελίος, Hesych., so auch νωχαλίς.

νωχάλα, ἡ, langsamleht, Trägheit, Faulheit, VLL. S. νωχέλια.

νωχέλιος, langsam, träge sein, Sp.

νωχέλης, ἐς (soll aus νω-, = νη-, u. πῆλλω etc. abgeleitet sein (?), nach Döderlein von νη-ώκω), träge, langsam, faul; πλεθρα νωχελίῳ νω, Eur. Or. 798; Hippocr.; einzeln bei Sp., w. Maneth. 4, 517 νωχελίος vrbt mit ἀπρηγτος u. ἀτολμοι; ἔφωρ, App. B. C. 2, 6; oft in VLL. nur νωδρός, ἀπρηγτος u. ä. entfällt.

νωχέλια, ἡ, = νωχέλιος; Hom. vrbt II. 19, 41 βραδυτήτι τὴ νωχελίῳ τε.

νωχέλις, = νωχεύομαι, bei Hesych. νωχέλις, βραδύνω.

νώφ, entl. Hesych. ἀσθονῆς τῇ ὄψει, also : μύωφ.

Ξ, Ξ.

Ξ, Ξ, Ξ, der vierzehnte Buchstabe des griechischen Alphabets. Als Zahlzeichen Ξ' = 60, Ξ = 60000. Es ist ein Doppelconsonant, erst später (aus dem samischen Alphabet in das Attische herübergenommen) aus Zusammenziehung von γσ, κα, γσ entstanden, von denen sich nur κα noch getrennt geschrieben im dol. Dialekt erhalten hat, vgl. Greg. Cor. dial. Aeol. p. 39. — Dorisch tritt dafür umgestellt αζ ein, wie für ξίφος αζίφος gesagt ist, wie ξηρός, ξερός in αζηρός, αχερός übergehen, vgl. noch ξάινω u. scabo, ξός u. viscum, ξός u. ισχύς. — Im Aeol. u. Att. tritt es für x u. für σ ein, vgl. κοινός u. ξυνός, σόν u. ξύν, σίμβη, dol. ξίμβη, u. bes. im fut. u. aor. der Verba auf ξω. — So auch διώσος u. διεξός, κρισός u. κρισός, vgl. Schöfer zu Greg. Cor. 435.

ξάινω (ΞΑΩ, ξέω), kochen, kochen, bes. die Wölle kochen, um sie dann zu spinnen, ξέα ξάινω, Od. 22, 423 u. Sp., ohne ξέα Soph. frg. 497; Ar. Lys. 536; Plat. Polit. 308 d κατέπερ φανταξί τοῖς τε ξάινουσιν καὶ τοῖς τάλλα προ-
παρεσκευάσθαι ὅσα πρὸς τὴν πλέξιν αὐτῆς; Luc. Fugit. 12 sagt ξέα ξάινω ὡς εὐεργά εἰν ταῖς γυναῖξ. — Man sagte auch ξάινω ἐὼν ἐρίων, Poll. 7, 80 aus Ar.; auch = spinnen u. weben, τὸν πέπλον, Ar. Av. 827 Eccl. 89; Arist. pol. 5, 10. — Weitr., schlagen, prügeln, durchwallen, περιδέρχας τὸν χιτωνίσκον ὁ οὐκίτης ξάινει κατὰ τὸν νῶτον πολλὰς, Dem. 19, 197; Sp., δάβοις ξάινον τὰ σώματα, Plat. Popl. 6; vgl. D. Hal. 3, 80. 7, 69; auch vom Anschlägen des Meeres an das Ufer, die Küsten preissen (vgl. ἀλέαντος); Antip. Sid. 104 (VII, 464) sagt sogar ξάινον

σα παρὲς δάκρυον; auch ἵππ' ἐν ξανθῷ σπέρματι, Aesch. frg. 800. — Syrisch-darlich war εἰς π ξάινω, Plat. Legg. VI, 780 c; Aristid.

ξάρμα, τό, = ξάσμα, Hesych.

ξανός, erstarrten, müde werden, wahrscheinlich u. ξάινω, eigtl. das Erstarren der Hände beim Webkneipeln, καμῖν ἀπὸ τῆς ἰσχυρίας, Poll. 7, 3. VLL. entl. ξανὸς = κοπιᾶω u. führten aus Sp. frg. 450 ξανθῶναι an, mit προγινόμενα verbunden; Nic. Ther. 383, ξανὰ καχαλασμένα δασμά.

ξανόσιν, ἡ, das Erstarren der Hände vom Webkneipeln, Poll. 7, 30.

ξανθός, δ, eine Leinwandart. Athen. (?).

ξανθίζω, gelb machen, gelb färben, bräunen; u. Braten, οὐκίτης τούτῳ καὶ καλῶς ξανθίζετε, Ach. 1047; Sp.; auch im pass., Ael. V. H. 9. — Sntr., gelb sein, wie ξανθίζουσα θοάξ, LXX. Nach B. A. 284 ξανθίζουσα τὸ κοσμεῖσθαι τρίχας δάκρυος.

ξανθικός, ὁ, hieß der Monat April bei den Macedoniern u. Galeten, D. Sic. 18, 56; τὰ ξανθικά VLL. ein macedonisches Fest in diesem Monat, διαρῶν τὸν στρατονομῶν.

ξανθιον, τό, die Episplette, eine Pflanze zum Färben der Haare, Diosc.

ξανθίσμα, τό, das Gelbfärbende, Gelbe. ξανθίσμασι χρίτης, Paul. Sil. 54 (V, 260), wie καὶ Eur. frg. Dan. 8.

ξανθό-βόστρυχος, blond gelockt, Sp.

ξανθό-γυνή, mit goldgelber Gew., Luc. de Syr. 8.

ξανθο-θερος, mit blondem Haare, Tzetz. PH. 381.
ξανθό-θρις, τριχος, mit goldgelbem, blondem Haare;
 vsm Menelaos, Theocr. 18, 1; von einem Wierde,
 Bacchyl. bei Schol. Pind. Ol. 1, 1.

ξανθο-κάπνος, mit blondem Haupte, Bacchus,
 Hymn. (IV, 524, 15), wie Inscr. 38.

ξανθο-κόρης, ό, mit blondem Haare, Opp. Cyn. 3,
 24; **ξανθοκομῶν δαναῶν**, Pind. N. 9, 17; Theocr.
 17, 103.

ξανθό-κομος, dasselbe, Nonn. D. 11, 395.

ξανθό-λοφος, mit gelbem Helmbusch, VLL.

ξανθό-ουλος, blond gelockt, mit blondem, krausem
 Haare, Liban.

ξανθό-πλοκος, mit blonden Flechten, Sp.

ξανθό-ποιδα, gelb machen, Sp.

ξανθό-πύγων, ωνος, mit blondem Barte, Sp.
ξανθός (schwerlich zu **ξανθω**, verwandt mit **ξαν-
 θος**), gelb, in mancherlei Abshufungen, gelblich, bräun-
 lich, goldgelb, blond; nach Arist. de color. die Farbe
 bei Feuers und der Sonne; nach Philox. prooem. gloss.

ξανθοέθρις, also goldgelb; Plat. sagt **λαμπρόν τε
 χρυρόν λευκόν τε μινυμένον ξανθόν γέγονε**, Tim.
 68 b, u. **πρὸς σιελθόντι καὶ ξανθῷ χρώματι πικνω-
 σιν**, 59 b. — Bei Hom. gewöhnlich Beiwort des Menela-
 os, der Blonde, von seinen Haaren; nach Anderen von
 der bräunlichen Leibesfarbe der Gelben, deren Haut durch
 Sonnenbrand und durch die Einwirkung der Luft, da
 sie den ganzen Tag unter freiem Himmel zubrachten,
 gebräunt ist; es haben das Beiwort noch Meleager und
 Kleomantippe. Da es aber Hom. auch von der De-
 metra und der Agameme, II. 5, 500. 11, 740, Hes.
 u. a. auch von Frauen brauchen, so ist die erste Grfl.

richtig; es wird dem Achilleus auch ausdrücklich **ξαν-
 θός**, **πομπή** beigelegt, II. 1, 197. 23, 141 (vgl. **ξαν-
 θός**, **ἀγλαός** Pind. N. 3, 41), wie dem Odysseus
ξανθὰ τριχέας, Od. 13, 391. 431. Daß blonde Haare
 ein Zeichen idealer Jugendschönheit gegolten haben,
 sieht man daraus, daß der ewig jugendliche Apollo blond
 ist, u. daß auch auf der attischen Bühne blondes Haar
 als Kennzeichen der Heldenzuglinge blieb. — **Ξαν-
 θοί** **ἐκπας**, selbe, isabellfarbene Stuten, II. 9, 407.

II, 680 (vgl. auch nom. propr.). — Pind. nennt die
 Reue **ξανθή**, N. 10, 7, wie die **Χάρτες**, 5, 54;
 nach den Löwen, frg. 261; **ροδὼν ξανθὰς ἀγίλας**,
 P. 4, 149; **ἰὼν ξανθαῖας καὶ παμπορφυρούς ἀντί-
 κας**, Il. 6, 55; Aesch. **ξανθῆς ἱλαίας καρπός**,
 Pers. 609; vom Wein, Soph. fr. 257; bei Eur. häufig
 von Haare, auch **Ἀρμονία ξανθὰ**, Med. 834.

in der Prosa überall; **ξανθοτέρα**, Plat. Rep. X,
 417 a; bei den Metzen **ξανθή χολή**; bei Sp. D.
 auch wie **ξανθός**, Beiwort der Biene. — Bei Paul.
 auch **ἡ ξανθή** auch eine Salbe.

ξανθός, ητος, ή, das Blondsein, die gelbe, bräun-
 liche Farbe, bes. des Haars, Strab. 7, 1, 2.
ξανθό-τριχες, blondes Haar haben, Strab. 6, 1, 13.

ξανθο-φαής, ές, goldgelb schimmernd, Sp.
ξανθο-φανής, ές, = Vorigem, Dioec.
ξανθο-φής, ές, von Natur goldgelb, blond, Fla-
 vius, Marc. 9 (XII, 10).

ξανθο-χίτων, ωνος, mit goldgelbem Kleide, gold-
 farbe Schale, Ptoch. Philp. 20 (VI, 102).
ξανθο-χολικός, ή, όν, den **ξανθόχολος** betreffend,
 Ant. Trall.

ξανθό-χολος, mit gelber Galle, Schol. II. 1, 197.
ξανθό-χορος, sgg. **ξανθόχορος**, = Folgdm; Mosch.
 1, 4; Nonn. D. 11, 179.

ξανθο-χρῆς, ότος, von goldgelber, blonder Farbe,
 Nausierat. bei Ath. VII, 325 e.

ξανθός, gelb, bräunlich machen; pass. **ξανθο-
 σθαι**, bräunlich, blond werden.

ξανθόνομαι, = **ξανθόομαι**, Theophr., I. d.

ξανθό-πτός, von gelbem Gesicht, Ansehen, Opp. Cyn.
 2, 382.

ξανθον, τό, ein Kamm zum Wollekrempeln, VLL.
 vlll. **πένιον**; auch ein Schmuckkamm, B. A. 284. —
 Auch = **ἐπιξηρον**.

ξανθις, ή, das Krempeln der Wolle, Glosa.

ξαντήρ, ό, der Wollekrempler, Plat. Polit. 281 a.

ξαντικός, zum Wollekrempeln gebrüg; **ή ξαντική**,
 die Wollekrempelfunk, neben **νησιτική**, Plat. Polit.
 282 a.

ξαντήρια, ή, fem. zu **ξαντής**, s. Valg. Diatr. p. 11.

ξανσμα, τό, die gekrempelte (**ξανω**) Wolle, Soph.
 frg. 915 bei Poll. 7, 30.

ΞΑΝ, Wurzel von **ξανω**, vgl. **ξέω**, **ξύω**, scabō,
 schaben.

ξαν-απάτης, ό, ion. = **ξανπατής**, w. m. f.

ξανη-δόκος, = **ξαννοδόκος** od. **ξανδοόκος**, w.
 m. f., so wie alle mit **ξανω** zusammengefügten Wör-
 ter unter **ξανω** nachzufinden sind.

ξανήτιον, τό, ion. u. ep. = **ξανείον** oder **ξανείον**
 (vgl. **ξανίος**), Gastgeschenk, welches der Wirth dem
 Gaste bei dessen Abreise zum Andenken zu geben pflegte,
 Hom.; auch **δῶρα ξανήτια**, Od. 24, 273; auch gegen-
 seitig beschenken sich Gastfreunde damit, **ἀλλήλοισι
 πόρον ξανήτια καλά**, Il. 6, 218. — In Od. 4, 33,
νῶϊ ξανήτια πολλά παρόντες ἄλλων ἀνδράπων,
 ist dabei auch an die Bewirthung der Fremden, die
 Kost, welche dem Gaste gereicht wird, zu denken; in
 Od. 22, 290, **τοῦτό τοι ἀντί ποδός ξανήτιον**, ist
 es mit bitterem Spott für Vergeltung gebraucht, was
 nach Eust. sprichwörtlich wurde von denen, welchen
 das Böse, was sie verübt haben, mit Bösem vergolten
 wird.

ξανήτις, ξάντιος u. d., ion. u. ep. = **ξανήτις**,
ξάντιος.

ξανίς, ίδος, ή, eine stark riechende Pflanze, He-
 sych. Bei Diosc. **Ξυρίς**.

ξαν-ἀγής, ό, der die Fremden oder Gäste herum-
 führt, der Wirth, Pind. N. 7, 43.

ξαν-ἀγέας, Gäste oder Fremde herumführen und ih-
 nen die Merkwürdigkeiten des Ortes zeigen; **ξαναγω-
 μένῳ τινὶ καὶ οὐκ ἐπιχωρίῳ ἑοικας**, Plat. Phaedr.
 230 c; **ὥστε ἄριστα ξανάγηται**, ibd.; Sp., **ξαν-
 αγήσῳ νῦν νήλον ὄντα**, Luc. D. Mort. 18, 1; vgl.
 besf. Cont. 1; Alciphr. I, 26. — Nach den VLL. auch
 = **ξαννοδόχον**. — Bei Xen. auch = Anführer der
 Wirthstruppen sein, od. **Ἡρακλίδας ξανάγει ξαν-
 κόν**, Hell. 4, 2, 17; Agesil. 2, 10.

ξαν-ἀγής, ή, = Folgdm. — Bei App. B. C. 5, 74
 ist **ξαναγήσας οὐδὲν** das Anwerben oder Begneihen
 der Soldne zu Soldaten.

ξαν-ἀγία, ή 1) das Herumführen der Fremden,
 Hel. 7, 13. — 2) das Amt eines **ξαναγός**, Befehl
 über ein Heer von Wirthstruppen, Sp. — Nach B.
 A. 284 auch **σύνταγμα παρὰ Κρησί**, eine bestimmte
 Heeresabtheilung.

ξαν-αγός (eigtl. dor. für **ξανηγός**), hat sich aber wie
λοχαγός u. d. in der attischen Kriegssprache erhal-
 ten), Anführer eines Heeres oder Abtheilung von Wirths-
 truppen; Thuc. 2, 75; Xen. Hell. 4, 2, 19. 5, 2,
 7; Posidipp. bei Ath. IX, 376 e (v. 7). — Auch =

führt der Fremden, wie Tim. lex. Plat. erstl. οὐ τοῖς ξένους ἡγοούμενοι ὁδόν; vgl. Plat. de S. N. V. g. G. p. 273.

Ξαν-αγίζω, hat man für ξαναγίζω bei Suid. vermulhet.

Ξαν-αγωγέω, = ξαναγέω, u. übh. = gastlich aufnehmen, Dionys. Areop.

Ξαν-αγωγός, = ξαναγός, Sp., auch früher als v. 1., vgl. Soph. Phryg. 430.

Ξαν-αλίζω, erklärt Suid. συναθροίζω, vielleicht = ein Geldnerherber anwerben; Andere ähneln ξαναγίζω u. ξαναγίζω.

Ξαν-απάτης, ὁ, ion. u. poet. ξαναπάτης, der Gastfreund oder Fremde betrügt; ξαναπάτας βασιλεὺς Ἐπειού, Pind. Ol. 11, 35; ξαναπάτας, Eur. Med. 1392. — In B. A. 109 steht ξαναπατάς, ἰδίως ἐπὶ τῶν διὰ μὴ τοιοῦτοι πνέουσιν οἱ ἀνέμοι ἐν τοῖς πελίοις, ὅποιοι ἐν τὰς λιμέναις, ein Wind, der die Fremden täuscht.

Ξαν-απαρία, ἡ, Weisung des Gastfreundes od. Fremden, Plat. Ep. VII, 350 c.

Ξαν-αρκήω, ἔς, dem Fremden oder Gaste beistehend, ihn schützend, δίκαια, Pind. N. 4, 12. S. auch nom. pr. ξανείον, τό, für ξενίτιον u. ξένιον, kommt wohl schwerlich vor.

Ξένος, = ξένιος, Theoc. 7, 23, wo τὰς ξένιας auch als nom. pr. angesehen oder verändert wird.

Ξενεύω, = ξενιστεύω, Hesych., sehr zw.

Ξένη, ἡ, fem. zu ξένος, 1) sc. γυνή, die Fremde, die Gastfreundin; H. h. Cer. 249; ξένιας, Pind. P. 4, 233; Aesch. Ag. 924 u. sonst. — 2) sc. ἡ χώρα, die Fremde, fremdes Land; Soph. Phil. 135; Eur. Andr. 136; Philostr. u. a. Sp.; ἐπὶ ξένης, in der Fremde, Paul. Sil. 82 (VII, 560). — Auch = ξενία, gastliche Aufnahme, Gastlichkeit, wo man τράπεζα ergänzt.

Ξενόθεν, aus der Fremde, Opp. Hal. 4, 153 u. öfter in der ep. Form ξένονθεν.

Ξεν-ηλασία, ἡ, Vertreibung der Fremden; ξενηλασίας ποιεῖν τινος, Thuc. 1, 144; οὐκ ἔστιν οὖτε ξενηλασίας ἀπειργασμένον τινα ἢ μαθήματος ἢ θάλακτος, 2, 39; ξενηλασίας ποιοῦμενοι τῶν λακωνιζόντων, Plat. Prot. 342 c; vgl. Legg. XII, 950 b; folgte; auch ξενηλασίαν τεχνῶν ἵπναιτο, Plat. Lycorg. 9. S. Müller Dor. 3, 1, 2.

Ξεν-ηλατός, Fremde vertreiben; ὥσπερ ἐν Λακεδαιμονίᾳ ξενηλατοῦντο, Ar. Av. 1012; Sp., ἐκ πάσης ξενηλατοῦντο τῆς Ἑλλάδος, Pol. 9, 29, 4; übt., Plat. Symp. 8, 7, 2.

Ξένια, ἡ, ion. u. poet. ξενία, Her. 3, 39 auch ξενιήν, v. 1, 1) Gastfreundschaft, Gasttrakt; μίξασθαι ξενίῳ, Od. 24, 314, wie ἀγαθὴ ξενίῳ 286, die Bewirtung, gastliche Aufnahme; πέποιθα ξένιε προσάνει Ὀυράκος, Pind. P. 10, 64; ἰλθόντες ἐπὶ ξενίαν, N. 10, 49; auch im plur., χαίροντες ξενίας πανδόκοις, Ol. 4, 17; μὴ πρὸς ξένιας, Soph. O. C. 517; ξένιαν καθήσχυον, Eur. Rhes. 842 (vgl. ξένιος); in Prosa, ἴσως ξενίῳ συνεδίηκατο, er schloß mit ihnen Gastfreundschaft, Her. 1, 27, 3, 39, 7, 116; Thuc. 8, 6 u. folgte; ἐπὶ ξενίᾳ καλεῖν, einladen zur Bewirtung, wo eigl. τραπέζην zu ergänzen scheint, Xen. An. 7, 6, 3; Sp., ἀνανεῶσθαι τὰς πατρίδας φιλανδραπίας καὶ ξενίας, Pol. 33, 16, 2. — 2) Zustand eines Fremden, im Ggß zum Bürger; ξενίας φεύγειν, als ein Fremder, der sich für einen Bürger ausgegeben hat, ange-

flagt werden, Ar. Vesp. 718; τῆς ξενίας ἀλλασθαι, Dem. 24, 181; ξενίας ἀγωνισάμενος, Lys. 13, 60; ξενίας φεύγειν Is. 3, 37; Luc. oft. — S. auch ξένιος.

Ξένιον, ion. u. ep. ξενίον, 1) einen Fremden od. Gastfreund gastlich aufnehmen u. bewirthen, auch ihm Gastgeschenke geben; τοὺς δ' ἐγὼ ξενίσασα καὶ ἐν μεγάροισι φίλῃσα, Il. 3, 207; πολλοὶ μὲν ξενίσαντες Μενέλαος οἶκον ἐν ἡμετέρῳ, 232 τὸν μὲν ἐγὼ πρὸς δόματ' ἄγων ἐδ ξενίσασα, Od. 19, 194; auch ξένιον ξενίσκειν, 3, 355; εἰ τοῖσιν ἐξενίσκωμεν, Soph. frg. 578, der auch sagt Ἀγαμέμνονα κατὰ μὲν βάρβαρον αἶαν φένιος Ἄρης οὐκ ἐξένισεν, El. 90, mit Hinderniß auf den Thron des Agamemnon, der nachher beim Mädele ein folgte; ἀλλὰ μ' ἐξένισες ἐν δόμοις, Eur. Alc. 1016; Ar. Ach. 85. 127; u. in Prosa, Her. 1, 106, ᾗτις ὑπὸ πᾶσι τοῖς ξενιστοῦσι Plat. Tim. 17 b; Gorg. 771 b; τινὰ πολλοῖς ἀγαθοῖς, Xen. Cyr. 5, 3, 2; ξενισθεὶς ὑπὸ τοῦ δήμου, Plat. Pol. 31, 25, 3; auch ξενίσσασθαι παρὰ τινι, N. T. — 2) befreunden, durch fremdartiges, ungewohntes Aussehen Erstaunen erregen; bef. im pass., ἐξενίσκοντο τῷ τὸ συμβεβηκός εἶναι παρὰ τὴν προσδοκίαν, Pol. 3, 68, 9; τινί, wodurch, 1, 23, 5; auch οἷα τε, 1, 49, 7; ἐπὶ τινι, 2, 27, 4; u. ξενισθεὶς τὸ γυγνώμενον, 29, 11, 6. — Auch intransf., fremdartig, ungewohntlich sein, ξενίσσασα πρόσοντος καὶ καταπληκτικῇ, Pol. 3, 114, 4; τῷ σχήματι, Luc. Gymn. 6; λίξας μὴ ξενίσσασα, hist. scrib. 45.

Ξενικός, den Fremden, den Gast betreffend; ξενικὸν δασικὸν θ' ἔμα μίσμα, Aesch. Suppl. 613; ξενικούς ἱκτιρύας, Eur. Cycl. 370; ξενικὸν κρεῖον, der Fremden, 366; ξενικὸν εἰςβολά, Ion 722; τὸν ξενικὸν θῶον εὐλαβοῦμενος, = ξένιον, Plat. Legg. IX, 879 e; ξενικὰ τελεῖν, Dem. 57, 34, die Abgaben, welche die Fremden in Äthen entrichten mußten; — τὸ ξενικόν, die Soldnergarde, Ar. Plat. 173; so νῆες, Thuc. 7, 42; ξενικὸν ἱπποναυκόν, 8, 25; Xen. An. 1, 2, 1, 2, 5, 22; Pol. 11, 11, 4. — Uebh. fremd, ausländisch; ξενικὰ νόμισμα, Isocr. 1, 135. 172; ξενικὸν τοδνομα, Plat. Crat. 417 b; νόμισμα, Legg. V, 742 c; καὶ ἐν χώρᾳ ἐμυλῆματα, 730 b; πόλεμος, dem ἐμφύλιος entgegengesetzt, Pol. 1, 71, 7. — Adv., Plat. Crat. 407 b.

Ξένιος, ion. u. poet. ξένιος, bei den Ältesten auch 2 Genen, gastlich, gastfreundlich; ξένιοςος σπονδίας, Her. 5, 63; bef. Zeus, der Beschützer des Gastrechts, der Gastfreunde u. übh. der Fremden, welche in Gastfreundschaft in Anspruch nehmen (vgl. ξένος), Il. 13, 625; u. so Trag., wie Aesch. Ag. 61. 353; Ζεὺς ἐπιτιμῆτωρ ξένων, ξένιοςος, Od. 9, 271. 14. 389 u. öfter, wie Pind. Ol. 8, 21 N. 11, 8; Plat. Legg. XII, 953 e; θεός, Soph. 216 b; τράπεζα, der gastliche Tisch, Od. 14, 158 u. öfter in Verbindung; Pind. Ol. 3, 49 l. 2, 39, der auch ξένιος δατο N. 4, 23 sagt, ξένιαν κοίταν P. 3, 32; ὁδὸν Gastgeschenke, Geschenke, welche der Wirth dem Gaste gibt, u. welche gew. in Ephe u. Trank u. Nachtlager bestehen, παρίστανεν, Il. 11, 779 (vgl. ξενίον), ἵνα τοὶ παρὰ ξένια θείω, 18, 387, ξένιον δάκα, Od. 14, 404, öfter; auch durch ein περιμύλημα ein werthvolles anderes Geschenk vermehrt; ξένια δέξαι, Pind. P. 4, 22; ξένια ἀρμύζοντα τράχυν, 4, 129; ὁρχυν ξένιαν τράπεζαν, Aesch. Ag. 390

ἐῖνα δὲ παρέχευε δαίτα καυδείων κροῶν, als Gastknecht, 1572; *ἐῖνα δόδναι*, Eur. Cycl. 301; *δάνατος ἐῖνα σοι γενήσεται*, Hel. 487, öfter; *ἐπὶ ἐῖναι καλεῖν*, Her. 2, 107, 5, 18, zu Tisch einladen; *ἐπὶ ἐῖναι παραλαβεῖν τινα*, gastlich aufnehmen, 4, 154; *ἐνισθέντες οἷς ἦν πρόξενον ἐνέωκε*, Plat. Tim. 17 b, öfter; vgl. Legg. VI, 919; *ἡ ἐῖνα*, sc. γῆ, *ἐῖνη*, die Fremde, *εἰ τις ἀπαντίσῃς σοι ἐπὶ ἐῖνας* Plat. Crat. 429 e, wie *ἐπὶ ἐῖνας πτωχεύσω* Antiph. 2 β 9; *τῇ στρατιᾷ πρὸς ἐῖνα ἐπεμπε*, Xen. Cyr. 3, 1, 42, vgl. An. 4, 8, 23, wo als Grll. hinzugesetzt ist *βοδός, ἀλλοτρία*, aber; vgl. auch 5, 9, 15 Hell. 1, 1, 9.

ἐῖνα, ἡ, Bewirtung eines Fremden od. eines Gastfreundes, f. *πρωσιδαι*, Thuc. 6, 48.

ἐῖνα, τό, Bewirtung, *δαδμα*, Hesych.

ἐῖνα, 6, 1) = *ἐῖνα*, Plat. Lys. 205 c; Plat. Thea. 14 u. a. Sp. — 2) Neuheit, Ungewohntheit, Fremdartigkeit einer Sache, Pol. 15, 17, 1 D. L. 2, 94 u. a. Sp. Auch eine durch Ungewohntheit hervorgerufene, nachtheilige Veränderung, Hippiatr.

ἐῖνα, 6, der Bewirtende, Sp.

ἐῖνα, ἡ, fem. zum Vorigen, Sp.

ἐῖνα, ἡ, das Leben eines Fremden od. in der Fremde, bes. das Leben u. der Dienst eines Kriegers in der Fremde, Luc. Patr. Enc. 8 u. Sp.

ἐῖνα, ein Fremdling sein, sich als Fremder an einem Orte aufhalten; Pol. 12, 28, 6; *ὅσῳ τῇ πατρίδι οὐκ εἶναι*, Luc. Patr. Enc. 8. — Med. ein Fremdling sein, bes. als Miethsoldat dienen, Antiphan. in VII., die es *μισθοφορεῖ* erstl.; Isocr. 5, 122 epist. 2, 19.

ἐῖνα, 6, der Fremde od. Gäste mordet, in der Form *ἐνοδοκίας* Eur. Herc. Fur. 391.

ἐῖνα, 6, der Fremde od. Gäste vergewaltigt, *Πολύκρι*, Eur. Cycl. 852.

ἐῖνα u. *ἐνοδοχέον*, τό, der Ort, wo Fremde, Gäste aufgenommen werden, Gaststube, *Μιθήσπιον*, Sp.

ἐῖνα u. *ἐνοδοχέω*, ion. u. ep. *ἐνοδοχέω*, Fremde, Gastfreunde aufnehmen, bewirtheten, beherbergen; *ἐνοδοχέω δαίμην*, Pind. frg. 278, wo es = *μαρτυρέω* sein soll; *ἐνοδοχέων πάντας ἀνθρώπους*, Her. 6, 128; Plat. Rep. IV, 419.

ἐῖνα u. *ἐνοδοχέω*, ion. *ἐνοδοχέω*, der Gastfreund od. Fremden aufnimmt u. bewirthet, der Gastgeber, Wirth; f. *ὅς κεν φιλότιμα παράσχη*, A. 3, 354 Od. 15, 55, vgl. 70; *ἐνοδοχέω καὶ εἶνος*, 8, 543. — Nach Apoll. L. H. bei Simonid. in Jaeger.

ἐῖνα, 6, od. poet. *ἐνοδοστήρ*, alte Lesart für *ἐνοδοστήρ*, w. m. f.

ἐῖνα, τό, = *ἐνοδοχέον*, Suid.

ἐῖνα, = *ἐνοδοχέω*, Eur. Alc. 555.

ἐῖνα, τό, = *ἐνοδοχέον*, Nicet.

ἐῖνα, 6, das Aufnehmen, Bewirtheten von Fremden od. Gästen, Xen. Oec. 9, 10 u. Sp.

ἐῖνα, ἡ, die Fremden aufzunehmen befehlen, Schol. Pind. Ol. 3, 88.

ἐῖνα, = *ἐνοδοχέω*, Sp.

ἐῖνα, 6, Gastgeber, Wirth, so heißt Dionysius, Hyman. (IX, 524, 15).

ἐῖνα, sc. *ἐῖνα*, er, voll von Fremden od. Gastfreunden, *ἐῖνος*, Eur. I. T. 1281.

ἐῖνα, 6, Gäste, Fremde ernährend, Sp.

ἐῖνα, Fremde opfern, Strab. 7, 3, 6.

ἐνο-κρίων, Fremde od. Gastfreunde schlagen, mißhandeln, Metagen. bei Suid.

ἐνο-κρατορία, von Fremden, bes. von Miethstruppen beherrscht werden, Sp.

ἐνο-κρόνιος, ion. *ἐνοκρόνιος*, Fremde od. Gastfreunde tödten; Eur. Hec. 1347; Her. 2, 115 u. Sp., wie D. Sic. 4, 40 Luc. D. D. 16, 1.

ἐνο-κρόνιος, ἡ, das Tödten der Fremden od. Gastfreunde, Plat. Dion. 54.

ἐνο-κρόνος, Fremde od. Gastfreunde tödte; *ταμαί, τέχνη*, Eur. I. T. 53. 776; Aesch. 3, 224; Luc. D. D. 16, 2.

ἐνο-κυστ-ἀνάτη, ἡ, ionischer Ausdruck für Beischlaf mit fremden Weibern, Nicarch. 1 (XI, 7).

ἐνο-λαρία, = *ἐνοδοχία*, Sp.

ἐνο-λόγος, Fremde, Miethsoldaten anwerben; Isocr. 5, 98; Pol. 32, 1, 5; *ἐκείνων πλῆθος μισθοφόρων*, 1, 9, 6; Plat. Artax. 4 u. öfter.

ἐνο-λογία, ἡ, das Anwerben von Fremden, von Miethsoldaten, Arist. oec. 2, 41 u. Sp.

ἐνο-λόγιον, τό, Heer von angeworbenen Miethsoldaten, Pol. 29, 8, 6.

ἐνο-λόγος, Fremde, Miethsoldaten anwerbend; Pol. 1, 32, 1; Plat. Dio 23.

ἐνο-μανία (ein *ἐνομανής* sein), rasende Vorliebe für alles Fremde haben, Plut. cupid. divit. 9.

ἐνο-μανία, ἡ, rasende Vorliebe für alles Fremde (?).

ἐνο-μασία, eine fremde Empfindung haben von einer Sache, wie von etwas Fremdem, Ungewohntem berührt werden; Plut. de sanit. tuenda p. 398; neben *ἀσθμονία*, de exil. 6, fremd u. scheu thun; *καὶ πύσαντες*, Philop. 12.

ἐνο-πρεπής, 6ς, einem Fremden geziemend, fremd aussehend, D. Hal. de vi Dem. 34.

ἐνο-πρός-ωπος, mit fremdem, ausländischem Gesichte, Sp.

ἐῖνος, 6, ion. u. poet. *ἐῖνος*, f. auch *ἐῖνη*, der Gast; — 1) der Gastfreund, mit dem man sich zu gegenseitiger gastlicher Aufnahme für sich u. die Nachkommen unter dem Schutze des *Ζεὺς ἐῖνος* durch gewisse heilige Gebräuche verband; *οἷα (κεμήλι) φίλοι ἐῖνοι ἐῖνοισι διδοῦσιν*, Od. 1, 313; *ἡ ἄν νύ μοι ἐῖνος πατρώϊος ἔσαι παλαιός* sagt Diomedes zum Glaucos, aus dessen Erzählung er die frühere gastfreundliche Verbindung ihrer Geschlechter erfahren, u. den er von nun an selbst im Kampfe meiden will, vgl. Od. 1, 150 ff.; 187 *ἐῖνοι δ' ἀλλήλων πατρώϊοι εὐχόμεθ' εἶναι ἐξ ἀρχῆς*, wie *ἐῖνοι διαμπαρῆς εὐχόμεθ' εἶναι ἐκ πατέρων φιλότιτος* 15, 198; Soph. *ἐῖνον παλαιόν δντα*, Trach. 262; *ἐῖνος πατρώος* Eur. Hec. 19, 28. Gew. ist der Gast, nicht der Gastgeber (f. *ἐνοδοχός*) damit bezeichnet, doch auch der Wirth, Il. 15, 532, 21, 42 Od. 8, 106. 208. 14, 53, wie Ar. Ran. 109; *ἐῖνοισι ἀλλήλοισι εἶναι καὶ συμμάχους* vrbdt Her. 1, 22; *τὸν, Thuc. 2, 13 u. öfter*; *ὁ τοῦ μεγάλου βασιλέως πατρίκος ἐῖνος*, Plat. Men. 78 d; Xen. *σοφὸν τινί*, An. 1, 1, 10, als *τῶς*, 2, 1, 5. — 2) der Fremde, der auch nicht auf frühere Verträge sich berufend die Gastfreundschaft in Anspruch nimmt und nach dem Brauche der homerischen Zeit gastliche Aufnahme finden muß, weil auch er unter dem Schutze des *Ζεὺς ἐῖνος* steht; *πρὸς γὰρ διός εἶσιν ἅπαντες ἐῖνοι τε πτωχοί τε*, Od. 6, 207; *Ζεὺς ἐῖνιος, ὃς ἐῖνοισιν αὐ' αἰδοῖσιν ὀνηδελ*, 9, 270; 8, 42. 145 u. öfter in diesem Buche,

wie sonst; *Ξένος εἰσέλαθε Μυκίνας*, II. 4, 377; *οὐδὲ Ξένος περ ἦν τάρβει*, 387; er heißt *αἰδοῖος*, Od. 8, 544 u. öfter; mit *ἰκέτης* verbunden, 8, 546; nur der *ῥυλλο* achtet solche heilige Pflicht nicht; *Ξένος αἰτ' ὦν ἀσπίς*, der Fremde im *ἄσπιδ* zum einheimischen Bürger, Pind. P. 4, 78, vgl. Ol. 7, 90; *πολιτῶν καὶ ξένων*, I. 1, 51; *σύγγονοι πολλοὶ δὲ καὶ ξένων*, P. 9, 112; Tragg.; *ὡς ἰστέτην πολλὰ μὲν πολίτας, ξένων τε πάντων σίχας*, Aesch. Spt. 907, öfter; *ἐν δόμοις πανδοχείας ξένων*, Ch. 651; übert., *Ξένος δὲ κλήρους ἐπινομή* *Χάλυβος Σπυθῶν Ἀποικος*, Spt. 709; *μανθάνειν γὰρ ἤκουεν πρὸς ἀσπίων*, Soph. O. C. 13, öfter; *ἐπαυδύνει ξένος*, ich wurde in der Fremde erzogen, O. C. 568. — Nach Her. 9, 11 nannten die Lacédämonier alle Ausländer *Ξένος*; Plat. *ἡ Μαντινικὴ ξένῃ* Conv. 211 d, *τὸν Ἥλειον ξένον* Phaedr. 267 b; *ἄσπιδ* ἀσπίς, Rep. x, 613 d, *πολίταις*, Gorg. 473 d, *ἐπιχώριος*, Men. 94 d; u. so öfter bei den Rednern, im *ἄσπιδ* zum eingebornen Bürger. Bes. — 3) heißt *Ξένος* der Fremde, der sich für Sold einem Hauswesen anschließt, einem Andern verdingt, Miethsling, Od. 14, 102; — vorzugsweise von den in Gold genommenen Ausländern, Miethsfolgenden; *ναυβάτης*, Thuc. 1, 121; *Ξένος ἐμυλοῖσθαι*, Plat. Legg. VII, 816 e; Xen. An. 1, 1, 10, 2, 6, 28 u. A. — 4) von Hom. an ist *ὁ ξένος* eine ganz allgemeine Anrede an Personen, deren Namen man nicht kennt od. nicht sagt, mein Freund, mein Lieber. — 5) adjectivisch, *Ξένος*, η, ον, bei den Att. auch 2 Endgn, fremd; *Ξένος πάτερ*, Hom., *ἄνθρωποι ξένοι*, II. 24, 202; *Ξένω παρ' ἀνδρὶ νυόμεν*, Soph. Trach. 40; *Ξένος ἐπὶ χθονός*, in fremdem Lande, O. C. 1258; *ἐς ξένην γαίαν*, El. 1121, öfter; *ἐν ξέναις χερσὶ κηρύβεσσι*, in den Händen der Fremden, 1130; oft Eur., *Ξένοισιν ἐν δόμοις* Phoen. 341, *Ξένην πόλιν* 372, *ἐπὶ ξένῳ χθονί* Med. 435 u. d.; auch *Ξένος μὲν τοῦ λόγου τοῦδ' ἐρῶ*, *Ξένος δὲ τοῦ πραχθέντος*, Soph. O. R. 219, unbekannt damit; *τιμωρίαν*, unerhört, Tim. Locr. 104 d; auch adv., *Ξένως ἔχω τῆς ἐνδείας λέξεως*, ich bin unbekannt damit, Plat. Apol. 17 d. — Auch = befreundend, freundschaftlich, *τὸ ξένον τῆς ἐποθεσίας* Luc. V. H. 1, 2, *οὐδὲν ξένον*, das ist nicht befreundend, pro Iapan 16, *Ξένα καὶ ἄγνωστα πάντα ὁρῶν* Scyth. 4, *καὶ ἀλλότριος* Hermot. 72; Plat. u. a. Sp.

Ξενοσάβος, ep. *Ξενοσώσος*, Fremde rettend, schützend, Nonn. D. 3, 176.

Ξενοστάσις, η, Ort zur Aufnahme der Gastfreunde od. Fremden, Soph. O. C. 90 u. frg. 258.

Ξενοσύνη, η, ion. u. ep. *Ξενοσύνη*, η, Gastfreundschaft, Od. 21, 35.

Ξενοτίμος, Gastfreunde od. Fremde ehrend, Aesch. Eum. 547.

Ξενοτροφία, Gastfreunde, Fremde ernähren, bes. Miethsfolgenden halten, Thuc. 7, 48; Dem. 11, 18; Plat. u. A.

Ξενοτροφία, η, das Halten von Miethsfolgenden, Hyperid.

Ξενοτρόφος, Gastfreunde, Fremde ernährend, Miethsfolgenden haltend, VLL.

Ξενοφανής, ες, fremdartig erscheinend, Sp.

Ξενοφάνης, Gastfreunde od. Fremde tödten, Eur. I. T. 1021.

Ξενοφόνος, Gastfreunde od. Fremde mordend, Plat. ep. VII, 336 d; ep. *Ξενοφόνος*, Nonn. D. 9, 41.

Ξενοφυής, ες, von fremder, ungewöhnlicher Natur, Beschaffenheit, Schol. Lycophr. 77.

Ξενοφωνία, fremd, ausländisch sprechen, fremd, ungewöhnlich tönen, Sp.

Ξενοφωνία, η, fremde, ungewöhnliche Sprache, Poll. 2, 113.

Ξενοφώνος, fremd, ausländisch sprechend, Poll. 2, 113, der das Wort verwirft.

Ξένω, 1) zum Gastfreunde machen, gastlich aufnehmen; pass. *Θήρε ξενωθεῖς*, Pind. P. 4, 299, vgl. 5, 31, wie Aesch. *Ξενωθήναι*, Ch. 691, der es auch im med. braucht für bewirthen, aufnehmen als Gast bei sich, *οὐ γὰρ ξενωθεῖς τοὺς θεῶν σολήτορας*, Suppl. 905; *Ξενωθεῖς τοῖςδ' ἐν δόμοις* Eur. Alc. 68; *Ξενούνται τῷ Ξενοφώντι*, sie werden von ihm bewirthet, Xen. An. 7, 8, 6; vgl. Hell. 4, 1, 29 u. 34; Gastfreundschaft schließen, Her. 6, 21 u. A. — 2) im med. = in der Fremde, abwesend sein; *πατὸς οἴτῳ δαρόν ξενωμένον*, Soph. Trach. 65; *ὅπως πλάην ἐξεμπολήσῃ κέρδος ἡ ξενώσασθαι*, Phil. 303. — 3) bei Sp. *τινά τινος*, Einen einen Eide entfremden, ihn berauben, Heliod.

Ξενόδριον, τό, dim. von *Ξένος*, Menand. bei Ath. IV, 132 e.

Ξενοῦλλον, τό, dim. von *Ξένος*, Plat. Lacon. Apophth. p. 228.

Ξενόν, ὄρος, δ, das Fremdenzimmer, Eur. Alc. 546. 550; die Herberge, Plat. Tim. 20 c; Luc. am. 8.

Ξενώσις, η, die Versetzung in einen fremden, ungewöhnlichen Zustand, die Neuerung, Eur. Herc. Fur. 965; nach Suid. auch ein Krankenhaus für Fremde.

Ξερίς, ἰδός, η, = *Ξερός*.

Ξερός, ion. u. ep. = *ξηρός*, trocken; *ὄρχος γὰρ μέγα κῆμα ποτὶ ξερὸν ἡπείρωσεν*, Od. 5, 402, d. i. gegen das trockne Feld; eingeln bei sp. D., wie Phani. 7 (VI, 304), *ποτὶ ξερὸν ἔλθε*.

Ξέρις, η, das Schaben, Abfragen, Glätten, bes. bei Holze, Theophr.

Ξέσμα, τό, das Abgeschabte, Abgetragte; *Ξέσματι κέραιος*, S. Emp. pyrth. 1, 129; Damostrat. epigr. (IX, 328); Hesych. crll. *Ξέσμων*.

Ξεσμή, η, = *Ξολδήμ*, Tzetz.

Ξεσμός, δ, = *Ξέσις*, Sp.

Ξεστής, δ, ein Maaß für flüssige u. trockne Dinge sextarius der Römer, Galen. u. a. Sp.

Ξεστῖον, τό, dim. zum Vorigen, E. G. 415, 12.

Ξεστός, geschabt, durch Schaben, Schaben, hiebeln u. vgl. geglättet u. polirt, bes. von Holzschnitten, Od. 18, 33; *ἴππος*, vom hölzernen Pferde 4, 272; *ἐφολκίον*, 14, 350; *τράπεζα*, 1, 138 *ἔλκεται*, 12, 172; auch von behauenen, polirten Eisen, *ἐπὶ ξεστοῖσι λίθοις* II. 18, 504, öfter; *εἰς γῆναι δώματα Κίρκης ξεστοῖσιν λίθοις*, Od. 10, 211; so auch *Ξεστής αἰδοῦσθαι* zu nehmen, II. c. 243, vgl. 20, 11; von Horn, *διὰ ξεστῶν κεράων* Od. 19, 566. So auch die Holzhn; *Ξεστής ἀπὸν* Pind. P. 4, 94, *ἴππος* P. 2, 10, *πέτρος* N. 10, 67; *τύμβος τάφος*, Eur. Alc. 839 Hel. 992; *πόλεως ἀγνοῖα*, Herc. Fur. 782; *πύλας*, Ar. Thesm. 778; *λίθος*, Her. 124; Sp., bei denen es üb. glatt, fast bestrichen.

Ξεστο ὑργία, η, die Arbeit des Glättens, Polierens *λίθων*, D. Sic. 1, 63.

Ξεστράξ, η, = *Ξέστης*, Hesych.

Ξεστρον, τό, Werkzeug zum Glätten u. zum Bearbeiten des Holzes u. des Steins.

Ξέω (XY), schaben, glatt machen, durch Schaben

βολία, Schaben u. dgl. glätten u. poliren, bes. vom Holz; Od. 5, 245. 17, 341. 21, 44, ἔσσαν ἐπισταμίνας, von der Bearbeitung des Holzes zum Schiffbau; auch λέχος ἔσαν, 23, 199. Eingeln bei Sp. von den Arbeiten des Zimmermanns, Tischlers, Schmieds, Hornarbeiters, Steinmetzen. — Uebers. von ihr, sein ausarbeiten.

ξηρός, ὁ = κορμός, Suid., vgl. ἐξηρον.
ξηραίνω, ξηραίνω, perf. pass. ἔξηρασμαι, f. ἀπεξ., u. ἔξηραμαι, Schol. Ath. Plut. 1082, ἔξηραμαι ἵκτιν χρίσσει, Schöf. Schol. Ap. Rh. 3, 276 u. 10. Phryn. 502; trocknen, dörren, πᾶν δ' ἔξηρανθ' ἑσθλόν, Pl. 21, 345, es wurde trocken; ἔξηραντο δ' ὁ Βάκχος, Eur. Cycl. 572; ξηράνας τὴν δώματα, Thuc. 1, 109; ξηρανομένοι, im Ggß mit ἡρανομένοι, Plat. Tim. 88 d; τὸ ξηρανθέν, Phil. 31 e; Egeusf. von ἀδρινω bei Strabon, Xen. Mem. 4, 3, 8; Theophr. u. Sp.

ξηραίνω, = ξηραλοοίω (?).
ξηραλοοία, f. ξ. für ξηραλοοίω, Xen. Phryn. p. 371.

ξηραλοοία, ἡ = ξηραλοοία, Hesych.
ξηραλοοίω, eigtl. trocken halten, ein Ausstrich aus der Kunststoffe der Ringer, vom Einreiben des Leibes mit Öl ohne Wasser, welches vor dem Anfange der Einreibung des Wasches, um die Glieder geschmeidig zu machen, Soph. frg. 487; vgl. VLL., bes. Harpocr.; Aesch. 1, 138 führt ein Gesetz an δὸδλον μὴ γυναικίσθαι μηδὲ ξηραλοοίειν ἐν ταῖς παλαιαῖς; vgl. Plut. Sol. 1; Luc. Lexiphan. 4.

ξηραλοοία, ἡ, das trockne Salben der Ringer, mit Wasser Del, Sp. S. das Vorige.

ξηραλοοίω, χρωτῶν, von der Farbe des trocknen Seidelbaums, eine erst bei den Römern aufgetommene Art Purpur, vestes xerampellinae, Juven. 6, 517, wo bei Schol. effl. medius inter coccum et muricem color.

ξηρανσις, ἡ, das Trocknen, Plut. Symp. 1, 9, 3. ξηραντικός, trocknend, Plut. Qu. Nat. 1.

ξηρασία, ἡ, Trockenheit, Dürre; Antiphan. bei Ath. 1, 22 f; Arist. meteor. 4, 7; Theophr. u. Sp. ξηρασις, ἡ = ξήρανσις, Hippocr., zw., f. Xen. Phryn. 117. 502.

ξηραρός, ὁ = ξήρανσις, Sp.
ξηράμων, τό, dim. von ξηρός, = ξήριον, sp. Medic.

ξηρύγνος od. ξήρυγνος, = ξηροπόταμος, Hesych.

ξηρὸν, τό, trocknes Heilmittel, Streupulver, Me-
dic.

ξηρὸς, ὁ, f. ξηρός.

ξηροβία, ὁ, der auf dem Trocknen geht (?).

ξηροβυκός, ὁ, ὄν, auf dem Trocknen gehend, bei Xen. Phryn. 117. 502.

ξηροβυτικός, ἡ, ὄν, fähig auf dem Trocknen zu sein, bei Arist. H. A. 6, 2 v. 1. für das Vorige.

ξηροκακογυλία, ἡ, mit Trockenheit verbundene Krankheit im Stylic. Demetr. Phaler. 239.

ξηροκαρπός, mit trocknen Früchten, Theophr.

ξηροκαλός, mit trockenem Rost, Alex. Aphrod.

ξηροκαλλία, ἡ, trockner Reim, Hesych.

ξηροκαλλότρονον, τό, trockne Augensalbe, sp. Me-
dic.

ξηροκαπτός, trocken abgehauen, Hesych.

ξηρολουτρώω, trocken baden, Hesych. v. ξηρά-
λω.

ξηρό-μυρον, τό, trockne wohlriechende Salbe, wohl-
riechendes Streupulver, sp. Medic.

ξηρο-νομικός, ἡ, ὄν, auf dem Trocknen weidend, Ath. III, 99 b.

ξηρο-ποιῶ, trocken machen, austrocknen, Sp.

ξηρο-ποιός, trocken machend, austrocknend, Eust. 871, 3.

ξηρο-πόταμος, ὁ, ein Fluß, der im Sommer aus-
trocknet, Giesebach (?).

ξηρο-πυρία, ἡ, trocknes Schwitzbad, Schol. Nic.
Al. 600.

ξηρο-πύριτης, ἀγρός, = ἀντοπύριος, Ath. III,
114 c.

ξηρός (vgl. ξερός, σχερός, χέροςος), trocken,
dürr; γαία, Eur. Phoen. 1159, u. so oft vom Lande;
ξηροῖς ἀκλαύστοις ὄμμασι, Aesch. Spt. 878; κο-
μίζων ξηρόν ἐκ πόντου πόδα, Eur. Andr. 1260;
ἀνεμος, Eur. Nubb. 403 (vgl. Her. 2, 28); übertr.,
τόποι, Vesp. 1452; von einem ausgetrockneten Flusse,
Her. 5, 45; τὸ ξηρόν τοῦ ποταμοῦ, eine trockne
Stelle im Flusse, Xen. Cyr. 7, 5, 18; ἔβωσαν εἰς
τὸ ξηρόν τὰς ναῦς, Thuc. 8, 105; Ggß ἡγρός,
Plat. Phaed. 86 b u. öfter; ὅλη αὐτὴ καὶ ξηρά,
Legg. VI, 761 c; ξηροτέρων, Phil. 25 c; Folgeb.;
ἡ ξηρά, sc. γῆ, das trockne, feste Land, Xen. Oec.
19, 7; N. T. u. a. Sp. — Von der Stimme, rauh,
heiser, Sp. — Ueßh. leer, nichtig, trocken; πικροὶ καὶ
ξηροὶ πρόκυνες heißen die Grammatiker Antiphan. 3
(XI, 322); ἐπὶ ξηροῖς καθίζων τινα, aufs Trockne
setzen, ihn um alles das Einige bringen, Theocr. 1,
51; ἐρῶδ' ὅστ', 24, 60.

ξηρό-σαρκος, mit trockenem Fleische, Diocles bei
Ath. VII, 320 d.

ξηρο-σμήνη, ἡ, trockne Myrthe, Diosc.

ξηρο-τήγανον, τό, syrtisch = τήγανον, Ath.
VI, 229 a.

ξηρότης, ητος, ἡ, Trockenheit, Dürre; τὼν νεῶν,
Thuc. 7, 12; Plat. Rep. I, 335 d; Plat.

ξηρο-τραβία, trocken reiben, Hesych.

ξηρο-τραβία, ἡ, das trockne Reiben, Arist. probl.
37, 6 u. Sp.

ξηρο-τροφικός, ἡ, ὄν, auf dem Trocknen lebend,
trockne Nahrung liebend, Plat. Polit. 264 d.

ξηρο-φαγός, trockne Nahrung essen, bei Lucill. 12
(XI, 205) fassen.

ξηρο-φαγία, ἡ, das Essen trockner Nahrung, trockne
Nahrung, Ath. III, 113 b. Bei den Christen die
Fastenzeit.

ξηρο-οφθαλμία, ἡ, Trockenheit des Auges, eine Art
Augenentzündung, Medic.

ξηρο-οφθαλμος, mit trocknen Augen, Sp.

ξηρό-φλοιός, mit trockner Rinde, Geopon.

ξηρό-φονος, mit trockner, heiferer Stimme; Schol.
II, 13, 41 und Eust.

ξηρο-φύς, es, wie trocken, trocken aussehend, E. M.
v. Αἰσίοτος.

ξηρῶσις, ἡ = ξήρανσις, Hippocr.

ξηρὸς, ὁ, f. ξηρός.

ξηφαί, αἱ, die Eisten am Hobe, Hesych.

ξηφείδιον, τό, = ξηφίδιον, öfter als v. 1.

ξηφῆν, ὁ, nach Suid. ὁ φέρων ξίφος.

ξηφῆρης, es, mit dem Schwerte versehen, gerüstet;
λόχος, Eur. Andr. 1115; in sp. Prosa, Hdn. 7, 5,
10; ἀγωνιστάι, Eur. Ion 1258, öfter.

ξηφῆ-φορέω, ein Schwert tragen, Hdn. 7, 11, 7;
vgl. Xen. Phryn. 678. 681.

ξηφῆ-φορία, ἡ, das Tragen eines Schwertes, Suid.

Ξιφηφόρος, ein Schwert tragend; Eur. Ion 980; auch *ἀγώνες*, Aesch. Ch. 577; Eur. oft, *Ξιφηφόρων ἐς ἀγώνων ἀμιλλαν*, Herc. Fur. 812; in *ἱπ. Πτοσα*, Hdn. 7, 10, 3.

Ξιφίας, *δ*, alles Schwertförmige; — a) der Schwertförmig, Arcestrat. bei Ath. VII, 314 e; Pol. 34, 2, 15. — b) nach Plin. 2, 25, 23 eine Art der Rosetten.

Ξιφίδιον, *τό*, dim. von *Ξίφος*; Ar. Lys. 53; Thuc. 8, 69; Xen. Hell. 2, 3, 16 u. Sp.

Ξιφίω, einen Schwertstang tangen, ein Kriegerischer Tanz, wobei man die Hände ausstreckt, wie wenn man ein Schwert hält, VLL. erstl. *ἀνατείνων τὴν χεῖρα καὶ ὀρχήσθαι*.

Ξιφίον, *δ*, richtiger *Ξίφον* accentuirt, dim. von *Ξίφος*, Schwertförmig. Auch eine Pflanze, *gladiolus communis*, Diosc.

Ξιφίος, *δ*, = *Ξιφίας*, Hesych.

Ξιφισμα, *τό*, = *Ξιφίδιον*, VLL.

Ξιφισμός, *δ*, ein Kriegerischer Tanz (f. *Ξιφίω*); B. A. 432; Ath. XIV, 629 e.

Ξιφιστός, *ἦρος*, *δ*, = *Ξιφίδιον*; Plat. Pomp. 42; Heliod. 9, 23.

Ξιφιστής, *δ*, das Degengehörig, VLL.

Ξιφιστός, *ὄος*, *ἡ*, ion. = *Ξιφισμός*, Hesych.

Ξιφοθήλητος, mit dem Schwerte getödtet; *θάνατος*, Tod durch's Schwert, Aesch. Ag. 1510; *ἀγώνος*, Ch. 718.

Ξιφοθήλων, *τό*, fischelförmiger Degen, *Ξιφίω* schwert, Hesych.

Ξιφοειδής, *ές*, schwertförmig, Theophr. u. Sp.

Ξιφοθήκη, *ἡ*, Degenfcheide, Hesych.

Ξιφοκτόνος, mit dem Schwerte tödtend, Said.

Ξιφοκτόνος, mit dem Schwerte tödtend; *χέρως*, Soph. Ai. 10; *Ξιφοκτόνον δίωγμα λαμορῶτον σφαγῆς*, Eur. Hel. 630; einzeln bei Sp.

Ξιφομάχαιρα, *ἡ*, Säbelschwert, der Gestalt u. dem Gebrauche nach Säbel u. Schwert zusammen, Theophr. com. bei Poll. 7, 158; VLL.; der *Scythae* Ar. Theam. 1127 macht daraus *ἑπορμακίρα*.

Ξιφοποιός, *δ*, Schwert machend, Schwertfeger.

Ξίφος, *τό* (nach E. M. von *Ξύω*, *Ξέω*), Schwert, Degen; bei Hom. an einem Gehörig, *τελαμών*, über der Schulter getragen; *ἀμφὶ δ' ἄρ' ὤμοισιν βάλετο Ξίφος ἀργυρόηλον*, Il. 2, 45; *περὶ δὲ Ξίφος ὄξυ δίτ' ὤμω*, Od. 2, 3; es hängt an der Seite, *Ξίφος ὄξυ ἐρυσσάμενος παρὰ μηροῦ*, 9, 300, ist mit einer Scheide versehen, *ἔλατο δ' ἐκ κολεοῦ μέγα Ξίφος*, Il. 1, 164, *ἐκ κολεοῦ ἐρυσσάμενος Ξίφος ὄξυ*, Il. 12, 190; vgl. 7, 303; *Ξίφος κολεῶν ἐγκατέπηξεν*, Od. 11, 97; *ἀμφηξας*, Il. 21, 118 u. öfter; *ἀργυρόηλον, χάλκεον*, Od. 10, 261; Pind. nennt es *λευρόν*, N. 7, 27, *χαλκότερον*, P. 4, 147; *ἐν κολεῶν κατασχέσεια Ξίφος*, N. 10, 6; *διδηκτον*, Aesch. Prom. 865; *νεοσπαδής Ξίφος ἔχων*, Eum. 42, öfter; *ἀμφιδηκτον*, Soph. Ant. 1298; *χεροῖν κολεῶν ἐρυσσά διαπεραιώθη Ξίφην*, Ai. 730, öfter, wie Eur.; in *Πτοσα*, Her. 3, 64; Xen. Conv. 2, 11, kleine Dolche, von Taschenspielern und Jägern gebraucht, u. so auch Sp., wie Plat. Caes. 86. — Im engeren Sinne der gerade Degen, zum Unterschiebe von dem krummen Säbel, *μάχαιρα*. — Auch der degenförmige Knochen im Rücken des Blafschfisches, Arist. part. an. 2, 8 H. A. 4, 1; Ath. VII, 314. — Bei Theophr. eine Pflanze.

Ξιφουλκῶν, das Schwert, den Degen ziehen (?).

Ξιφουλκία, *ἡ*, das Ziehen des Schwertes, Plut. Camill. 29 Pomp. 69.

Ξιφουλκός, das Schwert ziehend, *χεῖρ*, Aesch. Eum. 562.

Ξιφουργία, Schwert machend, Ar. Pax 539.

Ξιφοφόρος u. **Ξιφοφόρος**, = *Ξιφηφόρος*, *Ξιφηφόρος*, Sp.

Ξιφίδριον, *τό*, dim. von *Ξίφος* (?). So heißt die Rufscheide *τελλήνη*, Xenocr. 30.

Ξοανο-γλέφος, Bilder schneidend, ter Bilderschneid, Eust.

Ξόανον, *τό* (*Ξέω*), eigth. alles aus Holz Gefchnitten, wie Soph. frg. 228 neben *λύρας καὶ μαγνίδες* hat *τά τ' ἐν Ἑλλάδι ξόαν' ἱδρυμένα*; bei der Götterbilder aus Holz, auch aus Stein, u. später auch aus anderen Stoffen gearbeitet; *κλέπτοντες ἐκ γῆς ξόανον*, Eur. I. T. 1359; *βωμοὶ λαοποδα ξόανον* Ion 1403; aus Cyprersteinholz, Xen. An. 5, 3, 12 oft bei Paus. u. a. Sp., Ep. ad. 203 (App. 283).

Ξοανο-ποίητα, *ἡ*, das Schnitten oder Ausbauen von hölzernen oder steinernen Bildwerken, Strab.

Ξοανουργία, *ἡ*, = Bortigem, Luc. Dea Syr. 34 *ξόας, ἴδος*, *ἡ*, Werkzeug zum Arbeiten in Holz u. Stein, Schnitzmesser, Meißel, *ποιμναυγῆ*, Ep. u. 232 (Plan. 86).

Ξόος, *δ*, = *Ξέσις*, Hesych.

Ξουδο-πτερος, mit braungelben Flügeln, die Bienen, Eur. Herc. Fur. 487.

Ξουδός, auch 2 Gndgn, wie *Ξανθός*, gelblich bräunlich (nach Ath. eine Mittelfarbe zwischen *Ξανθός* u. *πυρρόος*); *ἀνδρῶν*, Aesch. Ag. 1113; *Ξουδομέλειος*, Soph. frg. 464, wie Eur. I. T. 634; *δὲ Ξουδὰν γεννῶν*, Hel. 1111, wie Ar. Av. 214 u. der Nachtrag; u. so *ἀνδρῶνδης*, Theocr. ep. 4, 11 *ἱππαλεκτροῶν* Ar. Pax 1143 Ran. 930; ep. D. — Bei den Bienen erklärten es Einige für schnell, u. Chaerem. bei Ath. XIII, 608 c sagt: *Ξουδοὶς ἀνέμοις ποροῦμενος*; doch scheint hier die *Ξουδο* „hart“ vorzugiehn, wie Phot. erstl., *λεπτοῦ ἀπαιλοῦ*, wenn man nicht eine bei späteren Dichtern wohl vorkommende Umstellung der Begriffe annimmt u. *Ξουδοῖσιν* zum Vorigen ziehn will, wie Ep. 416 (IX, 373), *σκιαρέας Ξουδοὶς λαλεδόντα νῆπιον* von der Cicade gesagt, deren Flügel sonst *Ξουδοὶς* heißt, *Ξυλάη*, *ἡ*, = *Ξολγῶν*, VLL., als der gewöhnliche Ausdruck bezeichnet.

Ξυλάη, *ἡ*, ein Messer Holz zu schaben und zu schnitzen, Xen. Cyr. 6, 2, 32. Auch ein Säbelschwert, *Ξυλάη*, Xen. An. 4, 7, 16, vgl. 8, 25, bei den *dämoniern* allein im Gebrauch, gew. *Ξυλάη*, *αὐτὴ χρυσῆς*.

Ξυράος, gefchabt, geglättet, Xen. Cyn. 10, 3, u. *Ξυλάη*, *ἡ*, erst bei Sp., = *ἀγάλλογον*.

Ξυλάριον, *τό*, dim. von *Ξύλον*, Etwaßchen aus Holz.

Ξυλάριον, *τό*, dasselbe, VLL.

Ξυλάς, *ἡ*, 1) das Holzfüllen, Holzholen, Pol. 2, 12. — 2) das Holzwerk, Bauholz, u. B. zu Sd sen, Pol. 3, 42, 3 u. Sp.; f. auch *Ξυλάς*.

Ξυλάσθαι, sich Holz holen, Holz füllen, Sp.; u. med., Schol. II, 11, 155.

Ξυλάς, *δ*, Holzsammler, Paus. 5, 13; bei Hesych *δ Ξυλάς παρέχων δόλοος*.

Ξυλά-βέρος, Holz fressend, von Würmern, Hesych *Ξυλά-βέρος*, Holz fressend, herbeifchaffen, Dem.

114.

ξύλη, Holz führend, tragend, Poll. 7, 130.
 ξυλόν, τό, = ξυλόριον, Sp.
 ξυλόριον, = ξυλοφύρος, Arist. H. A. 5,
 32, v. l.
 ξυλόν, τό, dim. von ξύλον, Stücker Holz;
 Alexis bei Ath. XIII, 568 d (v. 24); Pol. 6, 35, 7
 u. Sp.
 ξύλα, ἡ = ξυλά, Holzwerk, Pol. 10, 27, 10 v. l.
 ξυλάριον, Holz leiten, holen, Xen. An. 2, 4, 11
 u. Sp., wie Plat. Artax. 25.
 ξυλάριον, von Holz. hölzern; καρποί, Baumfrüchte,
 Artemidor. 2, 37 u. a. Sp.
 ξύλον, von Holz. hölzern; τείχος, Pind. P. 3,
 38; λόγος, Her. 6, 57, im Dial., τείχος, 7, 141,
 πύλος, αἰάλας, 4, 108; σπέρνυ, Plat. Theaet. 146 e;
 Lex. u. Sp.; — καρποί ξύλων, Baumfrüchte, Ath.
 III, 78 d; — λύνει, Baumwolle, Sp.
 ξυλός, ὁ, = ξυλάς, Sp.
 ξυλός, ὁ, hölzern, ein Tisch, Hesych.
 ξυλόν, τό, = ξυλόριον, Suid., zu.
 ξυλόριον, τό, Holz des Balsambäumcs,
 Diosc.
 ξυλόριον, τό, = ξυλοθήκη (?).
 ξυλόριον, Holz schneidend, Sp.
 ξυλόριον, auf Holz, auf eine hölzerne Tafel
 geschrieben, Inscr.
 ξυλόριον, ἑ, hölzern, ähnlich, Theophr.
 ξυλόριον, ἡ, Holzbehälter, Holzstall, Ath. v,
 108 a.
 ξυλόριον, τό, hölzerner Sack, Hesych.
 ξυλόριον, ἡ, eine Art Zimmer, Diosc.
 ξυλόριον, τό, von castellum abgeleitet,
 wie ξυλόριον, Sp.
 ξυλόριον, τό, von Holz gemacht, Schol. Opp.
 bei 1, 358.
 ξυλόριον, τό, = περάται, Sp.
 ξυλόριον, ἡ, ein Thor in Constantinopel, Ep.
 490).
 ξυλόριον, τό, Holz des Zimmerbaumes,
 Luc.
 ξυλόριον, τό, = ξυλόριον, Sp.
 ξυλόριον, ἡ, Holzlein, Sp.
 ξυλόριον, mit dem Stöck schlagen, Pol. 6, 38,
 3; auch pass., 6, 37; a. Sp.
 ξυλόριον, ἡ, das Schlagen mit dem Stöck,
 Metaphr., Pol. 6, 37, 2.
 ξυλόριον, Holz bauend, schlagend, spaltend; πέ-
 ραι, Xen. Cyr. 6, 2, 36; Baumhauer, Specht,
 bei H. A. 8, 3 u. Sp.
 ξυλόριον, ἑ, Holz abschälend, Schol. Nic. Al.
 10.
 ξυλόριον, ὁ, Holzleukter, Alexis bei Ath.
 v, 700 e.
 ξυλόριον, ὁ, Holzlotus, Diosc.
 ξυλόριον, unmaßig ins Holz treiben, von zu
 sehr Pflanzenwuchs, Theophr.
 ξυλόριον, ἑ, mit Holz gemischt, Strabo 12, 7, 3.
 ξυλόριον, τό, das Holz (von ξύλον), das abgehauen ist,
 u. Seidenen oder von anderer Benutzung für den
 Bau; auch Schiffbau; ὑπό δὲ ξύλα κίγκανα κεί-
 νη, II. 21, 364; ὑπό δὲ ξύλα δαίων, II. 18, 347;
 ἡ im plur., κέσσε ξύλα νηλεῖ χαλκῷ, Od. 14,
 2; nur einmal bei Hom. im singular, II. 23, 327;
 ἐν ξύλῳ ποικιλλόν, Pind. frg. 280; ἐν τομῇ
 ξύλῳ, Soph. Tr. 697; ξύλα νηῖα, Schiffbauholz,
 u. 0. 810, vgl. νηῖος; ναυπηγήματα, Plat. Legg.

IV, 708 b; ξύλα τετραγώνια, Wallen, Her. 1, 186.
 Ganz allgemein, καὶ ξύλον καὶ ξύλον καὶ ἀνθρώπων,
 Plat. Hipp. mai. 291 c; ξύλον καὶ ξύλα Gorg.
 468 a. — Ueß. alles aus Holz Gemacht, Stöck,
 Knittel, Her. 2, 63, 4, 180, wie Sp., Pol. 6, 36, 3;
 Plut. vom Herakles δέσμα καὶ ξύλον ἔχων, Ly-
 curg. 30; ξύλον συντρέψαν, Luc. Demon. 50. —
 Besond. ein bei Sklaven gebrauchtes Zwangs- und
 Strafmittel, in welches der Hals oder die Füße ein-
 gespannt wurden, τετραγώνια, Ar. Lys. 680; ξύλον
 δέσαι τινα, auch ἐν ξύλῳ, Equ. 367. 702; Her. 9,
 37; Andoc. 1, 45; ἐν ξύλῳ δεσέσθαι, Lys. 10,
 16, mit ποδάρκην zusammen; Solgde; ξύλον ποι-
 μόν των ἀσθένων, Ar. Ran. 716; auch Wahnfin-
 nige oder Tölpel wurden in dies Holz gesteckt, Her. 6,
 75. — Πρώτον ξύλον ist im athensischen Theater die
 vorderste, unterste Sitzbank; denn die Sitze waren vor
 Alters von Holz, der Name blieb aber auch in dem
 von Stein gebau'ten Theater; es saßen die Prostanen
 und Magistrats darauf, Ar. Ach. 25 Vesp. 90. —
 Vom Kreuz, an das die Verbrecher geheset werden,
 N. T.; vgl. auch Alexis bei Ath. IV, 134 a. — Von
 lebendigem Holz, der Baum, bei alexandrischen Dich-
 tern, Callim. u. A. Doch nennt Her. 3, 47 die Baum-
 wolle schon εἰρια ἀπὸ ξύλου; vgl. Poll. 7, 75. Def-
 terts der Baumwollenbaum bei Sp.; εἰματα ἀπὸ ξύ-
 λων bei Her. 7, 65 (seinen Kleider aus Woll, βί-
 βλος zu sein. — Uebertr., ein hölzerner, stumpf-
 niger Mensch, f. Iac. Ach. Tat. p. 815. — Auch ein
 bestimmtes Längenmaß hieß so, = 3 πήγες, 4 1/2
 Fuß, Mathem. vett.
 ξυλόριον, ἑ, aus Holz zusammengefügt, Strab.
 v, 1, 213.
 ξυλόριον, hölzerner Fußboden, Sp.
 ξυλόριον, τό, Holzblatt, eine Pflanze, Diosc.
 ξυλόριον, ποδός, mit hölzernen Füßen, Sp.
 ξυλόριον, ὁ, Holzschläger (?).
 ξυλόριον, τό, dim. zum Holzbau, Sp.
 ξυλόριον, ὁ, ein an einen Stöck gebundener
 Schwamm, Sp.
 ξυλόριον, mit hölzernem Dache, Sp., auch ξυλό-
 στερης.
 ξυλόριον, ὁ, der Holzschläger, Procl.
 ξυλόριον, Holz schneidend, spaltend, ὁ ξ., der
 Holzhauer, Sp.
 ξυλόριον, τό, Schleudermaschinen, wo
 elastisches Holz die Stelle der Sehne vertritt.
 ξυλόριον, Holz nährend, tragend, Sp.
 ξυλόριον, ὁ, Holzgänger, spaltend, Suid.
 ξυλόριον, Holz verarbeitend, Her. 3, 113.
 ξυλόριον, ἡ, Bearbeitung des Holzes, Aesch.
 Prom. 449.
 ξυλόριον, ἡ, ὄν, zum Bearbeiten des Holzes
 gehörig, Eur. fr. inc. 94; ἡ ξυλοργική, Plat. Phil.
 56 b; Plut.
 ξυλόριον, Holz bearbeitend, ὁ ξ., Zimmermann,
 Tischler, Bildhauer, Sp.
 ξυλόριον, Holz fessend, von Würmern, Strab.
 12, 7, 3 u. oft.
 ξυλόριον, ἑ, wie Holz erscheinend, aussehend,
 D. Sic. 20, 96.
 ξυλόριον, Holz verderbend, σκαλῆριον, Arist.
 H. A. 5, 32.
 ξυλόριον, Holz tragen, bes. einen hölzernen Stöck,
 einen Knittel tragen, wie die Gynikler thaten, Luc.
 Pisc. 24 u. a. Sp.

Ξυλο-φορία, ή, das Holztragen; Lys. bei Poll. 7, 131; LXX.

Ξυλο-φοριος, zum Holztragen geöhigt; τὰ Ξυλο-φορία, so. Ierod., das Laubhüttenfest der Juden, Jos.

Ξυλο-φόρος, Holz tragend, Ath. IV, 143 b.

Ξυλό-φρακτος, mit Holz eingehängt, befestigt, γέ-φωρα, D. Hal. 5, 24.

Ξυλο-χάρτια, τὰ, hölzerne Schreibtafeln; Eust. Ξυλοχίζομαι, dor. Ξυλοχισδομαι, = Ξυλίζομαι, Theocr. 5, 65.

Ξύλοχος, ó, waldige Gegend, Gebüsch, bef. als Aufenthalt des Wlbes; II. 11, 415. 21, 573; ἐν Ξυλόχοις λέοντος, Od. 4, 335, im waldigen Schuttwinkel, Aufenthalt des Löwen, vgl. 19, 445; sp. D., wie Anacr. 29, 5, Coluth. 41.

Ξύλω, zu Holz machen, in Holz verwandeln; im pass. = zu Holz werden, Theophr. — In LXX. auch = aus Holz machen, bauen.

Ξυλόφιος, τό, dim. von Ξύλον, Stüdchen Holz, vgl. 2ob. Phryn. 78.

Ξυλό-δης, es, = Ξυλοειδής, auch = holzreich, Sp.

Ξύλων, ὄνος, ó, Holzstas, Holzstall (?).

Ξύλωσις, ή, der hölzerne Theil des Hauses, das Balkenwerk, τῶν οἰκῶν καταστροφόντες τὴν Ξύλω-σιν, Thuc. 2, 14, vgl. 4, 48.

Ξυλωτής, ó, = Ξυλός (?).

Ξύνη, ή, = κνησμός, Galen. aus Hippocr.

Ξύν, allattisch für σύν, w. m. f. — So sind auch alle Zusammensetzungen mit Ξύν- unter συν- zu suchen.

Ξυνάμ, ἄνος, ó, = Holzdtn (vgl. μεγιστάν); Ξυ-νάμα Μαγνήτων σκοπόν, Pind. N. 5, 27.

Ξυνάμων, ὄνος, ó, dor. = Ξυνήμων; ἑλλέων Ξυ-νάμων, Pind. P. 3, 48.

Ξυν-είκοσι, cp. = συνείκοσι, zwanzig zugleich, zusammen, Od. 14, 98.

Ξυνέων, ὄνος, ó, ion. = Ξυνήμων, Alex. Aet. 5, 15; vgl. Valcl. Adon. 227 a.

Ξυνή, = κοινή; Aesch. Suppl. 362; Ap. Rh. 2, 802; f. Ξυνός.

Ξυνή-βιος, zusammenlebend; Hesych. εἰπ. συμπό-της, συνήλις.

Ξυνήιος, cp. u. ion. für Ξυνεος, = Ξυνός, ge- meinsam; οὐδ' ἔτι ποῦ ἴδμεν Ξυνήϊα κείμενα, II. 1, 124, gemeinsames Eigenthum, das dem ganzen Heere geöhrt, noch nicht vertheilt ist, vgl. 23, 809.

Ξυνήρ, ἦνος, = Holzdtn, Hesych. κοινωνός.

Ξυνήμων, ὄνος, ó, = κοινωνός, der Etwas mit Anderen gemeinschaftlich hat, Theilnehmer, Genoss; κακῶν, ἀγαθῶν ἔργων, Hes. Th. 595. 601; ein- sein bei sp. D., wie Christod. ecephr. 207. Vgl. Ξυ-νάν u. Ξυνίαν, die vorischen Formen.

Ξυνο-δοτήρ, ἦρος, ó, der Allen gemeinsam Ge- beude, Apolló, Hymn. (IX, 525, 15), auch Bacchus (IX, 524, 15).

Ξυνός, = κοινός (vgl. Butttn. Lexil. II p. 264), gemeinschaftlich. Allen gemeinsam angehörend; Ξυ-νὸν δὲ κακὸν πολέεσσι τιθεῖσιν, II. 18, 262; Hes. frg. 67; Ξυνάλος, eigtl. der beiden Theilen gleiche Kriegsgott, von gleichem, unentschiedenem Kam- pfe, II. 18, 309; γαῖα δ' ἔτι Ξυνή πάντων καὶ μι- κρός Ὀλύμπος, das Andere ist an die einzelnen Göt- ter vertheilt, 15, 193; Ξυνὸν ἀνδρώποισι στέφανον, Pind. Ol. 3, 19; Ξυνὸν ἀρμόζουσα γαῖμον, P. 9, 13; παναγυρίων Ξυνάν, I. 3, 46, öfter; Ξυνά δ' ἐπιζῶ λείγειν, Aesch. Sot. 76; Ξυνὸν δορός,

Soph. Ai. 180; auch bei Her., Ξυνός ἑλλήνων τε καὶ βαρβάρων λόγος, 4, 12; Ξυνὸν τοῦτο πάσι ἀγαθόν, 7, 53; Heraclit. bei S. Emp. adv. math. 7, 133; sonst nur noch einzeln bei sp. D.; auch adv. Ξυνός, = κοινός.

Ξυνό-φρων, ὄνος, gleiches Sinnes für ἄλλε, ἄρρο, Hymn. (IX, 525, 15).

Ξυνό-χαρής, ἔς, ἄλλε gleich, gemeinsam ercuernt, ἄρρο, Hymn. (IX, 525, 15).

Ξυνόν, gemein machen, mittheilen, wie κοινόν, Nonn.

Ξυνών, ὄνος, ó, = Ξυνήμων, Soph. frg. 916.

Ξυνωνία, ή, = κοινωνία, Gemeinschaft, Archil. 59.

Ξυόσις, εσσα, εν, = ξεστός, Hesych.

Ξυράλις, geschoren, Synes.

Ξυράφιον, τό, dim. von Ξυρόν, Sp.

Ξυράω u. Ξυρίω, welches Letztere, von Einigen auch als ion. bezeichnet, auch bei den Aitlern sich findet u. nach Andern die bessere Form ist, vgl. Rob. zu Phryn. 205; scheeren, das Haupt- oder Barthaar abschneiden Ξυρεῖν τινα τὰς τρίχας, Her. 5, 35; Ἰνα Ξυρήσωνται τὴν κεφαλὴν, N. T.; Ath. XII, 518 u. a. Sp.; Ξυρημέναι τὰς κεφαλὰς, Luc. Merc. cond. 1; sprichwörtlich Ξυρεῖ γὰρ ἐν χροῖ τοῦτο μὴ γάρων τινα, Soph. Ai. 786, eigl. bis auf die Haut glatt wegschneiden, von der nächsten und dringenden Gefahr, von einem aus Leben greifenden Schmeck. Suid. ἀντι τοῦ μέγχι βάθους θυμηλαίας; Ξυρη- μένος, Ar. Thesm. 191; Her. braucht neben Ξυροῦσι τὸν παῖδων τὴν κεφαλὴν, 2, 65, auch Ξυρεῖται, Ξυρόνται τὰς ὀφθαλμοὺς, sie schneiden sich die Augenbrauen ab, 2, 66; Ξυρώμενοι Plut. de Is. et Os. 4; — Ξυρεῖν λέοντα, den Löwen schneiden, sprich- wörtlich von allem Gefährlichen, Plat. Rep. I, 341 u.

Ξυρ-ήκης, es, scharf wie ein Scheermesser, λόγος Xen. Cyn. 10, 3; — fast abgeschoren, κοῦρε Ξυρεῖ καὶ μελαμπλήρη στολή, als Zeichen der Traur. Eur. Alc. 429; κάτω Ξυρήκες, El. 335 Phoen. 37 (Ξυρήκες f. acc.). — Nach Ael. Dion. bei Eust. auch = Ξυρήσιμος.

Ξυρήσιμος, scheerbar, der Schnitt bedürftig, Sp.

Ξυρήσις, ή, das Scheeren, Abschneiden des Haars Plut. de Is. et Os. 3.

Ξυρησμός, ó, = Vorigem, Hdn. Epimer. 180.

Ξυρίας, ó, der Geschorene, Poll. 4, 133.

Ξυρίαις, desiderat. zu Ξυράω, ich habe Fuß, wo schneiden zu lassen, Sp.

Ξυρίω, poet. = Ξυράω, Sp., wie Alciphro.

Ξυρόν, τό, dim. von Ξυρόν, Sp.

Ξυρίς, ἰδος, ή, eine gewürzige Pflanze, wie die Schwertlilie, wahrscheinlich von der Aehnlichkeit der Blätter mit einem Scheermesser, Ξυρόν benannt, Dion. auch Ξυρίς u. Ξυρίς.

Ξυρο-δόκη, ή, Scheermessersfuttural; Ar. Thesm. 220, wo Poll. 10, 140 Ξυρο-δόχη las, aber 2, 1 steht Ξυροδόκη.

Ξυρόν, τό (Ξύω, auch mit κείω verwandt, Butttn. Lexil. II p. 264), das Scheermesser; καὶ πλόκαμον τ' ἐκχυδισμένον Ξυρόν, Eur. I. 241; Ar. Eccl. 65 u. A. — Von der haarigen Schärfe der Scheermesserlinge übertr., ὅν γὰρ οὐ πάντες ἐπὶ Ξυρόν τοῦτα ἀκμὴς ή ἀλγος ή βίωται, II. 10, 173, sprichwörtlich von dem schneidenden Augenbilde, wo ein Haardreiß den Schlag geben kann, wie Her. 6, 11 sagt: ἐπὶ Ξυρόν

εὐρύς ἔσται ἡμῖν πρήγματα ἢ εἶναι ἔλυσθαι
καὶ τὸ δουλοῦναι; vgl. Theogn. 569; ähnlich Theocr.
II, 6, ἀνδράπων σωτήρες ἐπὶ ξυρόν ἤδη ἰόντων,
von den Dioskuren, den Rettern in der äußersten
Noth; vgl. Aesch. Ch. 870, τοῖς νῦν αὐτῆς ἐπὶ
τοῦ πύλας αὐτῆς πεισίσθαι; Soph. φρόνεις βε-
βῆσθαι ἐν ἐπὶ ξυρόν τόχης, Ant. 983; ἐπὶ ἔβητ'
ἐν ξυρόν, Eur. Hera. Fur. 630; so auch bei sp.
D.; Pseudozoiogr.

ἐυρός, ε, seltener n. spätere Form = Vorigem;
Archipp. bei Poll. 10, 177; D. Hal. 3, 71.

ἐυρός, nach Hesych. adjectivisch, ἄνυς, ἰσχνός.
ἐυροφόρος, ein Schwertmesser tragen, Ar. Thesm.

18.
ἐυρός, = ξυρέω, im act. gar nicht oder erst sehr
spät vorkommend; ξυρόμαι, sich scheren lassen, Ath.

III, 565, Plat. Anton. 1 u. a. Sp.
ἐυρός, schabig, Sophron bei E. M. 737, 3.

ἐυρός, ἡ, das Schaben, Kratzen, Sp.

ἐυρός, τό, das Abgeschabte, Abgetragene; ὀδονέω,
zähne Kremsen, Charpie, Medic., bei denen es auch
nach der Schärfe der Eäfte von der Oberfläche der
zähne abgetragene Theile sind; — τὰ καλούμενα
εὐράτα ἐν τῷ αἵματι, Arist. de anim. 1, 2, Son-
nenbräune, ὁ φαίνεται ἐν ταῖς δῖα τῶν θυρίδων
αἰσῶν, vgl. Probl. 15, 13. — Auch das Eingee-
schabte, Fingerigte, = γράμματα, die Schrift, He-
sch. — Abgeschabte Stellen, Entriemen von Schlägen,
nach den Wunden, Sp.

ἐυράνιον, τό, dim. zum Vorigen, Hippocr.

ἐυράνιον-ῶδες, ες, einem ἔσσμα ähnlich; κολλήξ
ἐκ τῆς διαχωρέουσα, von einem Stuhlgang, in
den sich kleiner Abgang von der Oberfläche der Därme
ist, Hippocr.

ἐυράν, ἡ, = ἔσσμα, Eupith. ep. (IX, 206), =
ἔσσμα.

ἐυρός, ε, das Schaben, Kratzen, bes. beim Juden,
pocr. n. a. Medic., auch das Juden selbst, also =
γυμνός.

ἐυρο-ῶδες, ein ξυτάριος sein, Suid.

ἐυρο-ῶδες, ε, Vorsteher eines ξυτός, Ringer-
er, Inscr.

ἐυρός, ἡρος, ε, der Schabende, Kratzen, Suid.

Ein Werkzeug zum Schaben, Kratzen, Schabemesser,
n. Tar. 4 (VI, 205), unter den τέκτονες ἄρ-
α genannt.

ἐυρός, zum Schaben, Abkratzen gehörig; τό
πριον, Werkzeug, = ξυτήρ, Sp.

ἐυρός, ε, = ξυτήρ, Sp.

ἐυρόδης, ein Kleid, wie ξυτός, Inscr. 155.

ἐυρός, schabend, kratzend, bei Ath. III, 81 b

ἐς, = στυπτικός. — Zum ξυτός gehörend,
denn übend, Suet. Galb. 15.

ἐυρός, ἡρος, nach Schol. Plat. Rep. IX, 167
vll. λεπτόν ὑψασμα περιβύλαιον, ἡ γυμνῶν
ἐκ τῆς γυμνασίας, ἰδῶς τὸ τῶν τραγῶδων
ἐκ τῆς, ein langes, feines u. dünnes Schleppkleid,
n. bes. die Choristänger in den Tragödien hatten;
Tabb. 71 Lys. 1189 u. sp. D., wie Theocr. 2,
auch in Prosa, ξυσιδῶς ἀμφιέναντες, Plat.

IV, 420 ε, nach vll. auch = ξύστρα ge-
hört. Vgl. B. A. 284.

ξυτο-βάλλος, sperrwerfend, Bacchus, Hymn. Bacch.
(IX, 524, 15).

ξυτόν, τό (ξύω), 1) die geglättete hölzerne Stange
des Wurfspießes, der Lanzenstange, die Stange selbst;
οὐκ ἔστι ξυτὴν χαλκήρει, Il. 4, 469, 11, 280, vgl.

15, 677, wo er 22 Ellen lang ist; νύσαντες ξυ-
τόντας μέσον σάκος, 11, 585; Eur. Hec. 920; τὸ
ξυτόν τῆς λόγῃς ἰὸν ὁμοίως χυρῶσαν, Her.

1, 52; bei Xen. Cyr. 7, 1, 33 zwischen δόρατα und
μάχαιραι genannt; vll. erstl. ἀκόντιον, δροῦλλον.

— 2) ein Werkzeug der Zimmerleute, wahrscheinlich
zum Nichten und Abgleichen zweier Oberflächen, Galen.;

auch der Maurer, Schol. Ar. Av. 1149. — 3) bei
E. M. auch = ξυστίς, γυμνῶν γυμνασίων, τραγυ-
κὸν ὑπένδυμα. — 4) = Holzdm, xystum der Römer.

ξυτός, ε, ein bedeckter Säulengang in den Gym-
nasien, wo die Leibesübungen im Winter vorgenom-
men wurden, auch zum Luftwandeln benutzt; εἰ ἐν
τῷ ξυτῷ περιπατοῖν, Xen. Oec. 11, 15; von
dem künstlich gearbeiteten, geglätteten Fußboden (ξύω,
ξύω) benannt. Der ganze Übungsplatz der Athleten
in Elis, Pans. 6, 23; B. A. 284 ist erstl. ὁ ἀνε-
μένος τόπος τοῖς ἀθληταῖς εἰς γυμνασίον. —
Bei den Römern auch ξυτόν, xystum, eine offene
Terrasse vor den Säulengängen ihrer Landhäuser.

ξυτός, geschabt, geglättet, ξυστὰ ἀκόντια, Her.

2, 71.

ξυτο-φόρος, Stangen-, Lanzenträger, Xen. Cyr.

7, 5, 41. 8, 3, 16 u. Sp., wie Pol., ἰππεῖς 5,
53, 2.

ξύστρα, ἡ, = Holzdm; Poll. 3, 154; Luc. Lex. 5.

ξύστρις, ἰδός, ἡ, Werkzeug zum Schaben oder Ab-
reiben, bes. Wabestriegel, später statt des älteren und
bessern στεινῆς üblich, Rob. zu Phryn. 294. Auch
die Pferdestriegel. — Auch ein Werkzeug der Aerzte
zum Eingießen gewisser Eäfte. — Bei den Säulen
die Kanalisierung.

ξύστρον, τό, = ξύστρα, Werkzeug zum Schaben,
Abkratzen, Polster, Sp., wie D. Sic. 17, 53.

ξύστο-ποιός, der ξυστράς macht.

ξύστο-φύλαξ, ἀκος, ε, Behälter für die ξύστρα,
Artemid. 1, 66.

ξύστορος, aufgetragen; bes. auch von Säulen, =
kanalisiert.

ξύστρα, ορος, ε, = ξυστήρ, Schol. Od. 22, 455.

ξύστρος, τό, = ξύστρος, E. M.

ξύω (vgl. ξύω), schaben, abreiben und dadurch
glätten; λατρουῖν δάπεδον ξύω, Od. 22, 456,
sie rieben mit Schürffisen den Fußboden ab u. glät-
teten ihn; vom Gewebe, ξανόν — ὅν οἱ Ἀθήνη
ἐξοῦ ἀπὸ γυναικῶν, Il. 14, 179, sie hatte das Gewand
glatt gemacht, d. i. sauber und fein gearbeitet, denn
der Weber muß das feine Gewebe sorgfältig von Flo-
den rein und glatt halten; ξύσας ἀπὸ γυναικῶν
οὐδὲν, das Alter hinwegreiben, tilgen, H. h. Ven. 225; vom
Holze, schaben, glätten, Xen. Cyr. 6, 2, 32, im aor.
mod. ξύσαςθαι, für sich; Sp.; Hesych. erstl. auch
rigen, eintragen; ξύσμαι wird auch Sophron ange-
führt. — [Y, welches bei Hom. in allen temp. lang
ist, wird von Nonn. im aor. kurz gebraucht, vgl. Bern.
Tryph. 516.]

ξύστρα, ἡ, bei Hesych. falsch für ξύστρα.

O, o.

O, o, δ μικρόν, das kleine, d. i. kurze o, im Gegensatz des δ μέγα, des großen oder langen ω, der funfzehnte Buchstabe des griechischen Alphabets; als Zahlzeichen o = 70, und ,o = 70000. — Die Griechen nannten es οὐ, Plat. Crat. 414 b u. öfter; vgl. Ep. ad. 537 (App. 359). Daher umgekehrt in den attischen Inschriften vor dem Akzonten Eukleides Ol. 94, 2 der Diphthong ου nur in ου, οὐκ, οὗτος gefunden wird, sonst immer durch o ausgedrückt ist, vgl. Böckh Staatsbauh. II p. 201. 323. Es hatte auch der Laut des o mit dem von o gewisse Ähnlichkeit; so lautet βουλῇ, βούλωμαι, οὐρανός äolisch βολῇ, βόλωμαι, ὁρανός, u. κόρος, μόνος, νόσος, ὄνομα ionisch κορός, μόνρος, νούσος, ονόμα, vgl. Roem Greg. Cor. p. 191 ff. u. Buttm. Lexil. II p. 28 301.

Sonst findet es sich bei den Aeolern statt a, in στρατός, ὄνια, ὄνα, θροάσις statt στρατός, ἄνια, ἄνα, θρασίως, s. Roem Greg. Cor. p. 455. 600; und geht bei denselben in s über: ἔδοντες, ἔδυνα für ὀδόντες, ὀδύνα, — und in v, wie ὄνομα, σύμμα, ὄνος, ὄμοιος statt ὄνομα, στόμα, ὄνος, ὄμοιος, Roem a. a. D. p. 584. — Bei den Doriern u. Joniern geht es oft in o über: ἄγνοσις, ἀλοσίω, πτοσίω, πνοσί, ῥοσί, vgl. Roem a. a. D. p. 294. — Im Anlaut erscheint o oft, ohne daß es als ein bestimmtes Präfixum erkannt werden könnte, theils innerhalb des Griechischen selbst, theils in der Vergleichung mit den verwandten Sprachen; die Sprachvergleichung wird hier bald noch sicherere Ergebnisse gewinnen. Hier möge nur auf Bekanntes hingewiesen werden: βέλος — ὀβελός, κίλλω — ὀκίλλω, ὄνομα — ὀδύρομαι, νύσσω — ὄνυξ, nomen — ὄνομα, reden — ὀρέγω.

δ- praefixum, = ὄμο-, s. ὀπάριος.

δ, ἡ, τό, eigl. TOΣ, TH, τό, einfachstes Demonstrativum-Relativum zu ΠΟΣ, das aber wie οὗτος u. ὅδε im nom. masc. u. fem. sing. u. plur. das charakteristische τ der Demonstrativa verloren hat (δ, ἡ, οί, αἱ sind überdies Attona); nur τοί u. ταί erhalten, an einzelnen Stellen bei Hom. durch das Metrum geschützt; τοί μὲν — τοί δέ Aesch. Spt. 277. 480; Soph. Ai. 1383; gen. τοῦ, ep. τοῖο; dat. fem. plur. bei Hom. ἧσος, ἧς; ταῖς erst H. h. Merc. 200, v. l. ταῖςδε; — der, die, das; — 1) als reines Demonstrativum, bei Hom. vorherrschend im Gebrauch; — a) substantivisch gebraucht; ὁ γάρ ἦλθε, denn der war gekommen, II. 1, 12, u. so überall bei Hom., bald nachdrücklicher hinweisend auf das eben Gesagte, bald schwächer die dritte Person überh. bezeichnend und unserm „er, sie, es“ entsprechend, obgleich diese Uebersetzung sich immer von der lebhaftesten und plastischen homerischen Darstellung entfernt, die dadurch, daß sie immer wie mit dem Finger hinweist, die Person als unmittelbar gegenwärtig vor das Auge des Hörers hinstellt; man vgl. j. B. ὡς ἔγατ' εὐχόμενος, τοῦ δ' ἔκλυε Φοῖβος Ἀπόλλων, den hörte Apollo, mit dem uns geflüsterten schwächeren „ihn hörte Apollo“, und halte damit die im Gebrauche der Pronomina ebenfalls einfachere und ärmere Sprache der Kinder und des Volkes zusammen; αὐτὰρ ὁ τοῖον ἀφείλετο

νόστιμον ἡμῶν, aber der nahm denen den Tag mit Rückkehr, d. i. der aber nahm ihnen. Besonders sind die Fälle, wo so zwei verschiedene Personen bezeichnet werden, zu merken, wo die spätere ausgezeichnetere Sprache eine näher und eine ferner stehende Unterscheidet, oder die Verschiedenheit als unwesentlich erwirkt; οὐδ' ἰδύνατο οὐδ' ὁ τὸν ἐκάλει οὐδ' ὁ τὸν ἀν' ὤρασαι, II. 15, 417, wo man entweder mit οὗτος u. ἐκείνος unterscheiden oder allgemein ὁ ἑτερος τὸν ἑτερον sagen würde, Hom. aber wie der hinzugehend redet, weder der konnte den heraustrufen, noch der den von sich zurückstoßen; ὁ τῷ πατρὶ μίσε, II. 15, 539, öfter. — Sehr verschieden wird es in Plat. Legg. einmal vorkommende u. καὶ τὸν, VI, 784 c, τῇ καὶ τῇ ἀρετῇ, IV, 721 οὗτε τοῖς οὗτε τοῖς, III, 701 e, was unserm „und der“ entspricht, worin die hinzugehende Gegenstand abgeschwächt ist u. ein beliebiger Gegenstand obbestimmte Entscheidung bezeichnet wird; vielleicht in diese Verbindung in der gewöhnlichen Sprache hinüber, obwohl auch Pind. Ol. 2, 53 sagt ὁ μὲν πλεὺς τὸν ἀρεταῖς δεδαιδαλμένος φέρει τῶν τε τὸν καὶ τὸν, vgl. Lys. 19, 59, καὶ μοι καὶ τοῖς καὶ τὸν, u. Dem. 9, 68, wo das Streben der Rede lautet ἔδει γὰρ τὸ καὶ τὸ ποιῆσαι καὶ τὸ ποιῆσαι. — Eben so findet sich ὁ, ἡ, τό noch Her., den Doriern u. den attischen Dichtern gebrauch, καὶ τοὺς, Her. 1, 86 (über καὶ οἱ, welches man sich mit dem Accent versehen wird, obwohl es ebenfalls dies einfache Demonstrativum ist, s. δς); εἰναικα, ἴνα — ὅς, — deswegen, damit —, weil 3, 46, 8, 85; sogar τοῦ αἵματος ἑμίνεος, für τοῦ, dessen Blut, 4, 84; öfter ὁ δέ, τὸν δέ u. καὶ τοῖσι οὐδείς ἀντίβαινε, Aesch. Prom. 21; ἀντὶ γυνὴ τὴν γυνὴν τὸν μεταίχμιον, Spt. 1; καὶ τὸν οὐκ ἐκλύσεται, Eum. 166; τὸν γὰρ δέεται πόλις, Suppl. 453; τὸ μοι ἐννεπε, τὴν χρῶν ὑπογυῖν, das sage mir, Soph. Phil. 1; τῇ γὰρ πέφυκα μητρός, von der bin ich geboren, ist meine Mutter, O. R. 1082, vgl. 200; u. oft auch bei Eur. ὁ δέ, ὁ γὰρ, u. mit Präpositionen: πρὸς τῷ, ἐπὶ τοῖς, οἰκτρὰν φίλοισιν, ἐκ δὲ μάλοισι, Alc. 274; so einzeln auch in attischer Prosa; ἐν τοῖς πρώτοις, Thuc. 1, 6 (vgl. μάλοισιν, a. superlat.); πρὸ τοῦ, vor dem, auch πρὸς geschrieben, wobei man gewöhnlich χρὸνόν εἰρη καὶ τὸν κελύδων, Xen. Cyr. 1, 3, 9; καὶ εἰσὶν, Plat. Conv. 174 a; καὶ τὸν ἴσως, 212 ἐν δέ τοις, Euthyd. 303 c, u. ähnl., bes. in von Hom. an bei allen Schriftstellern üblichen — ὁ δέ, οἱ μὲν — οἱ δέ, u. durch alle die einen Gegenstand und gewöhnlich eine Eintheilung drückend (der zwar — der aber), der eine — andere, dieser — jener; auch, bes. τὸ μὲν — τὸ durch theils — theils zu übersetzen, vgl. Od. 46. 11, 443, welche Uebersetzung auch für den zu wählen ist, wenn sich die Eintheilung auf einen im sing. bezieht, πηγὴ ἡ μὲν εἰς αὐτὸν ἡ δὲ ἀπορρεῖ, Plat. Phaedr. 255 c, vgl. Legg. 838 a u. 839 b; bezieht sich die Eintheilung auf

women im plur., so steht dies gew. im gen., τῶν δὲ αἰν' ἐπὶ τῶν ἰδίων ἐχόν, αἱ δὲ χεῖρες, Pl. 18, 585; doch häufig findet es sich auch in gleichem Kasus mit dem folgenden Pronomen, so daß die Eintheilung als eine nachträglich hinzugefügte erscheint, nämlich die Apposition bildend zu dem vorausgeschickten Nomenbegriff, δι' τούτ' ἀνασχομένω, ὁ μὲν παρὲς ὅντων ὦμον, ἴσως, ὁ δ' αὖτις ἐλάσσαν, Od. 18, 95, wo noch das Eingiebiges hervorzuheben ist, hier hier — der aber, wie Pl. 7, 306; vgl. Hes. O. 180; Νεστωρίδης δ', ὁ μὲν οὐδας Ἀπόλλωνος, Pl. 18, 517, vgl. Od. 19, 230; τὸ παῖν ἐστὶν τῶδε, τὴν μὲν ἀρίστως ἀνέουν περὶ ἄνθρωπον, τὴν δ' ἀπ' οὗ πρὸς τὸν, Soph. Ant. 67, vgl. 22; ἐν τοῖσι τοῖς φίλοις τῷ Κίρῳ προσήναι αἱ μὲν Καδουσίους αὐτοῦ μένιν θεωροῦντες, αἱ δὲ Ἰφικλούς, ὁ δὲ τις Σάπας, ὁ δὲ π' Ἰφικλόν, manche auch, Xen. Cyr. 6, 1, 1; so ist es auch τὰς μὲν εἶναι τινὰς ἰφιδόνας ἀγαθὰς, τὰς δὲ τινὰς κακάς, Plat. Phil. 13 c; ἡδοναί τινες εἰσιν αἱ μὲν ἀγαθαί, αἱ δὲ κακαί, Is. 499 c; αἱ μὲν — τοὶ δὲ steht Pl. 10, 541; αἱ τὰ μὲν — τὰ δὲ, wie τὸ μὲν — τὸ δὲ, in Beziehung auf ein Adjectivum oder Verbum, theils theils, νόμοις τὰ μὲν Κρητικοῖς, τὰ δὲ Ἀθηναίοις χρῶνται, Her. 1, 173; καὶ ταύτην ἡμεῖς οὕτως ἐπορεύθησαν τὰ μὲν τοῖς μακρότεροις, τὰ δὲ καὶ ἀνεπαύμενοι, Xen. An. 4, 15; vgl. Thuc. 1, 118; Plat. Phaed. 96 d Rep. 433 d. — Auch verschiedene Kasus des Pronomens kann so verbunden, τοὺς μὲν τιμωροῦσθαι, τῶν ἰππέδων, Thuc. 2, 42; οἱ μὲν — πρὸς δὲ ἡς Isocr. 4, 82; παρὰ μὲν τῶν μικρὰ περὶ ἡμᾶς, τῶν δὲ καὶ προσοφθαλμῶν ἐγγύσταται, Is. 27, 63. — Aber auch ohne ein vorangegangenes steht oft ὁ δὲ allein, von Hom. an überall, aber, um das Subject des Folgenden im Gegenüberzustellen, wie auch ὁ μὲν steht, ohne daß ihm die δὲ entspricht, für welches vielmehr entweder Wort selbst steht, auf das ὁ δὲ hinweisen würde, Is. 4, 24, 722, oder mit veränderter Construction, Od. 7, 305, ob. ἀλλὰς δὲ u. d. folgen; ὁ — δὲ Is. 15, 417, 22, 200. — Nuffallend braucht es so ὁ δὲ im zweiten Gliede eines Sages, um das dem ersten Satzgliede nur durch die Person des Verbums bestimmte Subject bestimmter hervorzuheben (wie u. d. γὰρ), z. B. τὴν μὲν αἰτῶν οὐ μάλα ἐξέλεον, ὁ δὲ ἐλογεῖ σφρα, 6, 8, er zeigte die Ursache an, sagte ihnen aber; so auch αἱ δὲ ταῦτα μὲν θεωροῦσιν, αἱ δὲ πάντως διὰ μάχης ἐλευσόμενοι, 6, 9; vgl. 6, 133; auch im Nachsatz, 6, 1, 6, 9, 6, 133; — Auch der ionische Gebrauch von τὸν ἢ τὸν, τὸν δὲ, Pl. 19, 328, ὁ δὲ μὴ εἶ, Od. 17, 383, τῶν δούκων, Pl. 17, 171, τῶν ἀνδρῶν ἡμῶν, Od. 2, 119, vgl. Δάλαμον τὸν ἄνθρωπον, τὸν ποτε τέκνον ἐλάσσαν, Od. 21, 42, ἡν οὐ περὶ φρένας ἐμμεναι ἄλλων τῶν, ἢ ἀνδρῶν κατεκόουσιν, du übertriffst an Verstand die anderen, die nämlich, so viel ihrer thylen waren, Pl. 17, 172, findet sich bei den Attikern, wo gewöhnlich der relative Satz nur Umschreibung im Begriffes ist oder doch als Kasuszusammengesetztes im Satz, so daß auch hier die hingieigende Kraft hervortritt und man die Beispielen mit denen vergleichen kann, wo der Artikel vor einen ganzes gesetzt ist, vgl. Plat. Critia. 115 b, ἕρπε

τὸν ἡμερῶν καρπὸν, τὸν τε ἐγρόν, καὶ τὸν δούκων ἐύληνος; Phil. 37 a steht dem τοῖς δευτέρωις zur Seite τὸ γὰρ τὸ τὸν ὄντων ἰδίων; so auch τὴν γὰρ σὺ σκληρόεσται, mit der von dir so genannten, Crat. 435 a; ἐκείνου ὀρέγεται τὸ δὲ ἴστω ἴστω, Phaed. 75 b; ἐκ τῶν ὅσα περὶ καὶ γὰρ κεράννεται, Prot. 320 d, für das allerdings häufigere τῶν κεράννόμενων; auch sonst oft bei Plat.; auch Dem. 22, 64 vrbt σώσαν τοὺς ταυτοῦτος καὶ μισεῖν τοὺς εἰδὲς περ οὗτος. — Von einzelnen Kasus, die so substantivisch stehen, merke man Folgendes: τῷ, wofür einige alte Grammatiker τὸ schreiben wollten, bewegen, τῷ νῶν Ἀτρεΐδῃ Ἀγαμέμνονι ἦσαι δουρὶδων, Pl. 2, 250, vgl. 1, 418; τῷ τοῦ, ὁ φῶς, ὁ μῶλον σκεπτεῖν ἐξ ἀρχῆς, Plat. Theat. 179 d; auch = dann, in dem Falle, τῷ κε τάχ' ἡμῶς πῶς ἰππεδῶν, Pl. 4, 290, vgl. Od. 3, 224, 18, 375. — Τῷ, δευτέρωι, Pl. 17, 404, vgl. 19, 213, 28, 547 Od. 8, 332. — τῷ, vom Drie, als Correlativum zu πῶν, da, dasselbe, hier, auf diesem Wege, Pl. 5, 752, 858, 8, 327, 11, 499 u. bei den Folgenden; τῷ οὐδὲς τέτακτο φύλακος, Her. 1, 84. Nach dem unter 2) Bemerkten auch relativisch wo, wie man z. B. Pl. 12, 118 erklärt, εἴστω γὰρ νῦν ἐν' ἀριστέρι, τῷ περ Ἀχαιοὶ ἐκ πύλων νίσσαντο — τῷ δ' ἵππων — δὴλασσαν, vgl. 21, 554, 23, 775 Od. 4, 229; ἔσταν αὐτὸν τῷ περ ἔπειτα, Her. 1, 30. Zuweilen auch bei Verbis der Bewegung, dahin, τῷ ἐνδρόσως, Pl. 11, 140, 12, 124, 15, 46; auch τῷ γὰρ φίλον ἐπῆλτο θυμῷ, Od. 531; Hes. O. 210. Auch = auf diese Weise, τῷ περ τελευτήσασθαι ἐμῶν, so sollte es vollendet werden, Od. 8, 510; τῷ γὰρ μοι φανέσθαι εἶναι ἀληθὲς, Her. 7, 139; u. relativisch, ὅςτα αὐτῷ πάντα ἀποβήσκει τῷ περ ἐκείνους εἶπε, 1, 86; u. indicat fragend, εἴπω, τῷ ἐκρινῶν οἱ τὴν ὄψιν, 1, 120. Wiederholt τῷ μὲν — τῷ δὲ, bes. vom Drie, hier — dort, bald hier — bald dort; δευτέρωις τῷ καὶ τῷ ἰδύνων, Hes. Sc. 210; τῷ μὲν γὰρ ἀνδρῶν, τῷ δὲ εὐδοκῶν ἐπὶ τῶν τοῦ δούκων, Xen. An. 4, 8, 10; auch = theils — theils, Plat. Theat. 158 e Polit. 574 e Conv. 211 a; Eur. Or. 350. — Τοῦ, deswegen, Od. 24, 425, vgl. Pl. 21, 458. — Mit Präpositionen von der Zeit, ἐκ τοῦ, seitdem, πρὸ τοῦ, vor dem, ἐν τῷ, unterdessen, Hom. u. Folgd. — Auch auf die erste Person bezieht sich bei Hom. ὁ, Pl. 16, 835, ὁ σφιν ἀμύνω ἡμᾶς ἀναγκαῖον, der hier, der ich, wo es Andere als Relat. fassen (s. unt. 2). — Uebrigens ist die Ansicht einiger alter Grammatiker, welche δ, ἢ, αἰ, αἱ schreiben wollten, wo diese Formen die volle hingieigende Kraft haben, nicht durchgedrungen, nur Pl. 10, 224 ist bei Wolf u. Spitzner noch stehen geblieben σὺν τε σὺ' ἐρχόμενον, καὶ τε πρὸ δ τοῦ ἐλάσσαν, der Druckschreibart wegen für πρὸ δ τοῦ ἐλάσσαν, wie Beller schreibt; Spitzner schreibt sogar αἱ δ' ἀπ' ἴσων — Ἀχαιοί, Pl. 3, 8, u. so immer, s. zu Pl. 1, 9. — b) abjectivisch, wohn nicht Verbindungen zu ziehen sind wie ὁ δὲ δευτέρωις ἐλάσσω, Pl. 21, 207, wo δευτέρωις Prädicat ist, als der zweite, wie auch 1, 20 erklärt werden kann, πάντα δ' ἐμοὶ ἰδοῦσθαι τε φίλων ταῖ' ἀπονα δέχασθαι, das, was er in den Händen hält, als Esgegend anzunehmen. Am einfachsten u. die ursprüngliche hinweisende Kraft am deutlichsten zeigend, wenn es sich auf einen Relativsatz bezieht, ὁ ἐκείνους τὸν πάντας ἀνέμων, der Frembling, den alle bei

wie groß τὸ δὴ 1, 23 zu fassen, auch *Κανθαίλης*, τὸς αἱ ἑλλήνες *Μυρσίλον* *ονομάζουσι*, 1, 7, die Griechen nennen den Μυρσίλος. Auch die Tragg. haben, um den Hiatus zu vermeiden, dieselben Formen jenseits für d. Relativ. gebraucht; *ἀδὸς μακέλλη*, ἡ *καταργησάτω πύλον*, Aesch. Ag. 512. 628; *καίτω, τὰν καὶ Ζεὺς νέμεσι*, Eum. 878, u. öfter in der Suppl.; *ὕψος δεικνύοντα, τὸ μύτῃ ἢ μὴτ’ ὕψους προσέχεται*, Soph. O. R. 1427; *σώσωμαι, τὸ νῦν αὐτίχ’ αἰρήσειν* *δοκῶ*, Phil. 14; *μετὰ τοῖσι τοῖσι, τὸν αἰὶ ἀπλάτος ἰσχυρῶς*, Al. 248; u. wie O. C. 35, kein metrischer Grund für diese Form ist; Eur. Andr. 811 Bacch. 712. In attischer Prosa und bei den Komikern kommt dieser Gebrauch nicht vor.

3) Ob bei Hom. ὁ, ἡ, τό irgendwo als bloßer Artikel eintreten, kann vielleicht zweifelhaft erscheinen, s. den 1. u. 2. Nach Hom. schwächen sich entschieden die ursprüngliche demonstrative Kraft des Wortes so ab, daß es mehr und mehr wie der deutsche Artikel gebraucht wurde, sowohl um ein Nomen als einen bestimmten Gegenstand aus den übrigen derselben Gattung auszufondern, als auch um die Gattung in ihrem ganzen Umfange anzuzeigen u. auch anderen Wörtern u. Verbindungen die Geltung eines Nomens zu geben u. so als selbstständig hinzustellen. Die attische Sprache besonders erhält dadurch ein in formeller Beziehung sehr wichtiges Wort, dessen Gebrauch, in den Grammatiken ausführlich behandelt, hier nur kurz in seinen Haupterscheinungen angegeben werden soll. — 1) bei nom. appellativ. entspricht es ganz dem deutschen Artikel und hat nur selten noch einen besondern Nachdruck, indem es auf etwas Bekanntes, Bekannte hinweist. — Da das unbetonte Possessivpronomen, wenn es sich auf das Subject des Satzes bezieht, gewöhnlich ausgelassen wird, so kann der Artikel, in diesem Falle immer gesetzt wird, im Deutschen durch ein pronom. possessiv. übersetzt werden, *ἐφ’ ὧν ἐσθλας ὁ ἀδελφῶν*, du hast deinen Bruder getadelt. — Attische Bestimmungen des Substantivs treten zwischen sie und den Artikel, wodurch der so modifizierte Begriff als eine Einheit auch äußerlich hingestellt wird, *ἡρώδης ἀνὴρ, ὁ τῶν ἑλλήνων πρὸς τοὺς ἰσχυροὺς πόλεμος, ἡ ἀνὴρ πόλεως*, der brave Mann, der aus der Griechen gegen die Perser (eiglt. der griech. Perserkrieg als ein Begriff zu fassen), die Oberste; oder die näheren Bestimmungen werden selbständig aufgesetzt und mit Wiederholung des Artikels in Nomen nachgesetzt, *ὁ ἀνὴρ ὁ ἀγαθός, ὁ πόλεμος ὁ τῶν ἑλλήνων πρὸς τοὺς ἰσχυροὺς, ἡ πόλις ἡ ἀνὴρ*, eiglt. der Mann, und zwar der brave, s. u.; *αἱ ἄλλαι αἱ κατὰ τὸ σῶμα ἡδοναί*, die Lusten, und zwar die leiblichen Vergnügen, Plat. Rep. 359 d. — Die pronom. demonstrativa u. possessiva haben im Griechischen den Artikel bei sich, der im Deutschen nicht übersetzt wird, *οὗτος ὁ ἀνὴρ, ὁ καλός*, auch *ὁ τοσούτος ἀνὴρ*, ein solcher Mann, u. vorher beschriebene ist. Ueber die Stellung des Artikels bei diesen Wörtern und die Grammatik. — Bei der Auslassung des Artikels, das bei gewissen Nomen häufiger als bei anderen vorkommt, worüber unten lex. Soph. u. Krüger in Xen. An. sorgfältige Untersuchungen angestellt haben, sind die Grammatiker gewöhnlich; manches hierauf Bezügliche ist bei einzelnen Wörtern selbst bemerkt. Am auffallendsten ist das Fehlen vor Relativsätzen, *λόγους ἀκού-*

σον, οὗς ἤκου λόγων, Soph. Phil. 1251. — Auch beim vocat. steht der Artikel, wo seine zeigende Kraft mehr hervortritt, *ὁ δ’ ἐπαύριος ὁ δ’ ὄντες, οἱ τ’ ἀπόντες ἀρμάσθαι*, Soph. Ant. 1095; *οἱ θορύβος δούρο*, ihr Thracier da, hierher! Ar. Ach. 155. — Selbst beim pron. pers. steht zuweilen mit Nachdruck der Artikel, *τὸν ἐμὲ*, Plat. Soph. 239 a (s. unt.). — b) auch Eigennamen, wenn sie entweder üblich oder bekannte, berühmte bezeichnet werden sollen, od. wenn darauf hingewiesen wird, daß von ihnen schon die Rede gewesen ist, erhalten häufig den Artikel, der hier am meisten an seine ursprüngliche Bedeutung erinnert. Gew. fehlt er hier, wenn eine Apposition mit dem Artikel folgt, *Σωκράτης ὁ φιλόσοφος, Θουκυδίδης ὁ Ἀθηναῖος*; — *ὁ Θουκυδίδης ὁ Ἀθ.* dagegen heißt „der bekannte Thucydides, und zwar der Athener“. — c) wie die näheren Bestimmungen mit dem Artikel dem Substantivum nachgesetzt werden können, *δαίμονας τοὺς ἐνθάδε*, Aesch. Suppl. 770, *θεοὺς τοὺς πάρος*, Prom. 403, so stehen sie auch oft ohne Substantivum, wenn dies ein leicht zu ergänzendes ist, und bilden dann mit dem Artikel einen eigenen Begriff, *ὁ ἀμφοῖν τῶν, οἱ ἐπὶ τῶν* u. d., sc. *ἀνθρώπων* od. *δυνάτεων* (s. diese Präpositionen u. Einzelne unter den am häufigsten ausgelassenen subst., wie *ὁδός*). Besonders häufig ist *ὁ ἀδός*, der Sohn des Zeus, *ἡ ἀητοῦς*, die Tochter der Leto u. d., bes. bei den Äthienern; auch für Bruder, Freund u. dgl. — *Τὸ u. τὰ* mit einem folgenden gen. oft als bloße Umschreibung, die alle näheren Beziehungen eines Wortes umfassen soll, *δεῖ γάρ τινος τὰ τῶν θεῶν*, was die Götter schieden, Eur. Phoen. 893; *τὰ μὲν θεῶν παρῆσαν*, die Befehle der Götter, Soph. Tr. 498; *τὰ τῆς τύχης κραταί*, die Bestimmungen des Geschicks, fast = *τύχη*, O. R. 477; *τὰ τῶν Ἀθηναίων φρονεῖν*, es mit den Athenern halten, Her.; *τὸ τοῦ Ὁμήρου, τὸ τοῦ Σοφοκλέους*, was Hom., Soph. sagt, Plat. Theat. 183 o Rep. I, 824 o, wie *τὸ τοῦ Σόλωνος* Her. 1, 86; — *τὰ τῆς ὀργῆς, τὰ τῆς ἐμπειρίας*, Thuc. 2, 80. 7, 49; *τὸ τῶν πατέρων*, was die Kinder gewöhnlich thun, Plat. Phaed. 77 c; *τὰ τῶν ἀφρόνων*, Phil. 45 e; *τὰ δεσποτῶν*, Aesch. Ag. 32; *τὸ τῶν ἐκωνάτων*, Sph. 357; dgl. nach folgende Stellen: Plat. Legg. II, 657 d, *ἀρ’ οὐκ οὐκ ἡμῶν οἱ μὲν νέοι αὐτοὶ χορεύουσιν ἑταίμοι, τὸ δὲ τῶν πρεσβυτέρων ἡμῶν* (für *οἱ πρεσβύτεροι*) *ἐκόντος αὐτῶν ποιοῦντες διαγινῶν ἡγούμενα προπόντως, χαίροντες* (beim Sinne nach auf *πρεσβύτεροι* bezogen); Rep. VIII, 583 c, *τὸ τῶν θηρίων ὅσα ἐλαυνόμενα ἔστιν* (sc. *τὰ θηρία*); *ἀνεμνησθῆναι τὸ τῶν αἰώνων*, was die Schiffer zu thun pflegen, Xen. Oec. 16, 7. — Eben so durch Auslassung eines subst. oder des partic. *ὅν* ist auch der Gebrauch des Artikels bei Adverbia zu erklären, *ἡ σάββα*, sc. *ἡμέρα*, der morgende Tag, *ἡ ἀυδασί*, sc. *ἀρμονία*, die lydische Tonart, *οἱ ἐνθάδε*, sc. *ἀνθρώποι*, die Hiesigen; *οἱ πῆνυ* *στρατιωτῶν*, die Besten der Soldaten, Thuc. 8, 1. Ohne daß ein bestimmtes Nomen zu ergänzen ist, steht *τό* und *τὰ* vor Adverbia, bes. der Zeit, theils um sie wirklich zu Substantiven zu machen, *τὸ νῦν*, das Jetzt, *τὸ πρὶν*, das Vormal, theils so, daß sie Adverbia bleiben, die nur bes. hervorgehoben werden; *τὰ πάρος*, eiglt. was das Frühere anbetrifft, s. die einzelnen Adverbia. — a) bei pronom. tritt der Artikel außer den unter a) erwähnten Fällen abweichend vom Deutschen noch in der Frage auf; wie Hom. sagt *ποιῶν τὸν*

μῦθον εἶπες; II. 1, 552, was hast du da für ein Wort gesagt? ἔστι ποῖος ἴστωι ὁ μῦθος, ὃν εἶπες; vgl. ἐνὶ ποταμῷ οὐκ με παρακαλῶς τὴν θοά-
 πλαι, Plat. Gorg. 520 e; παρὰ τίνας τοὺς ἡμᾶς, Lys. 203 b; vgl. Phil. 20 a; auch vor das Fragepro-
 nomen wird der Artikel gesetzt, um anzudeuten, daß der
 in Frage stehende Gegenstand schon besprochen ist, τὸ
 πῶλον εἶθ' ὅσον φάρμακον νόσον; Aesch. Prom. 244,
 was ist das für ein Heilmittel, das er gefunden hat?
 τὰ ποῖα ταῦτα; Plat. Rep. IV, 421 e, was ist das,
 was du sagst? τὰ ποῖα δὲ λέγεις; Phil. 13 c; τῷ
 πολὺν τινι ἄρα προσήκει τοῦτο τὸ πάθος πάσχειν
 καὶ ὑπὲρ τοῦ πολὺν τινος δεδυνάται, Phaedr. 78 b;
 ὁ δὴν. τὸ τί u. τὰ τί; Ar. Nubb. Pax 696; ὁ
 νόθος, Eur. Phoen. 1718; τῆς ποίας μερίδος γε-
 νέσθαι τὴν πόλιν ἐβούλετο' ἄν, Dem. 18, 64. —
 e) Adjectiva werden durch den Artikel zu Substan-
 tiven erhoben, οἱ ἀγαθοί, die Guten, τὸ καλόν, das
 Schöne. So auch Participia (οἱ ἔχοντες, die Rei-
 chen), welche jedesmal den Artikel bei sich haben, wenn
 sie für einen Erklärungsatz stehen, der, welcher, τίς
 οὖν ὁ λύσων σ' ἴστωι; wer ist der, welcher dich be-
 freien wird, dein Retter? Aesch. Prom. 773; τίς ὁ
 μακροτέρων; Ag. 1487; τὸ δεσπόμενα, die Be-
 schlüsse, ὁ βουλομένος, jeder, der da will, wofür im
 Deutschen oft der unbestimmte Artikel ein gesetzt wird;
 οὐκ ἄν εἶπες ἁπλῶς τὸν νύκτωρ πορευόμενον,
 man hätte nicht leicht Einen gefunden, der bei Nacht
 reiste, Xen. Cyr. 4, 5, 6; ἔξω τὸν συγκορυβα-
 τίσιντα, Plat. Phaedr. 228 b; οὗ μύλλον ἰδὼν
 ναυτοὺς αἰρεῖσθαι τὸν ἱεροῦνα, Einen, der da eine
 Rite halten sollte, Menex. 238 b; μέλα γὰρ χαλε-
 πὸν εὐρεῖν τοὺς ἰδελίστοντας μένους, ἱεροῦνα
 τινὰς φεύγοντας τὸν ταυτοῦ ὄρασι, Leute zu fin-
 den, die da werden Stand halten wollen, Xen. Hell.
 7, 5, 24; auch εἰσὶν οἱ λέγοντες, es giebt Leute, die
 da sagen, Plat. Gorg. 503 a. So auch in der An-
 rede, ἀνδρες οἱ παρόντες, ihr Anwesenden, Her.
 8, 71; und beim Plädé, οὐκ ἄρ' ὁ πέριον γ',
 ὃς ἐπείσσει, εἰμ' ἐγώ, Soph. Phil. 114. — f) beim
 Infinitiv, wie im Deutschen ein abstractes Substan-
 tium bildend, τὸ ζῆν ἀπεστέλλειν, des Lebens,
 Aesch. Prom. 684; Plat. Gorg. 469 o u. sonst überall.
 Von diesem inf. kann auch ein accus. abhängig sein,
 oder andere Bestimmungen können zu ihm hinzutreten,
 οὐκ οὐκ δίδωται ἡμῖν τοῦτο, τὸ σέ μὴ μεδέ-
 ναι, Plat. Rep. v, 449 d. Auch ein accus. u. inf.
 wird so durch den vorgesetzten Artikel als ein Begriff
 dargestellt, ἀλλὰ τὸδε γέ μοι δοκεῖ ὁ λέγειν, das
 τὸ θεῶς εἶναι ἡμῶν τοὺς ἐπιμαχόμενους, Plat.
 Phaedr. 62 b; ἡδε ἡ οἴησις, τὸ ἄρμονον εἶναι
 εὐφρόντων πρᾶγμα, 92 a, wo wir oft mit daß aus-
 lösen müssen; ἀλλ' ἵσως ἐγὼ αἰτίας τὸ σὲ ἀποκρί-
 νασθαι, wahrscheinlich bin ich schuld, daß du antwor-
 test, Lachr. 190 e. — g) Ueberhaupt kann jedes Wort
 und jeder Satz durch Vorsetzung von τὸ als ein für
 sich bestehender Gegenstand behandelt werden, κατα-
 χορήσασθαι τὸ ἵδιος δ' ἂν ἐν τούτοις τοιςδε
 ἐπεχείρησα, Plat. Phaedr. 278 b; τὸ ὄν Φαίδων
 ἴστωι, Phaedr. 102 c; ἰσχυρόμενος τὸ ἡδονῆς
 εἶναι, als die bekannte Frage „was für ein Lustmann
 er sei“ an ihn gerichtet wurde, Xen. An. 4, 4, 17;
 so bei Philosophen u. bef. Gramma. τὸ ἀνθρώπος,
 τὸ λέγειν, der Begriff oder das Wort Mensch, Sagen.
 Bemerkung mag noch werden, daß bei Hom. das Pro-
 nomen oft in einem andern Genus steht, als das Pro-

men, auf das es hinweist, also nur nach dem Sinn
 construiert wird; τίςες ἀγλαὰ τένα, σὺ δὲ τοὺς
 κομῶν, als ginge παῖδας voraus, Od. 11, 248;
 νεφέλη —, τὸ μὲν ὀπίσθ' ἔρωσι, als stünde vor
 νέφος, 12, 74; δευρὶ σπῆκος βάλεν, ἡ δέ, sc. ἡ-
 γαίη, II. 21, 164; μαζὶν ἀνέσχεον — τάδε ῥ'
 αἰδέομαι, als stünde στήθεα davor, 22, 80. — Im
 Griechischen wird zu einem subst. fem. gen. im Dual gr.
 der männliche Artikel τὸ, τῶν gesetzt.

Der gen. τὸδ u. der dat. τῷ stehen auch so ortho-
 tonirt für den gen. u. dat. des Fragepronomen τίς,
 also für τίνας, τίνα, und enklitisch für τούτου, τῷ
 (s. unten τίς).

Von der bei dem Artikel, bef. bei Tragg., bei ein-
 zelnen Wörtern aber auch in Prosa oft vorkommenden
 Kraft, worüber Glendt lex. Soph. sehr ausführlich
 gehandelt hat, hier nur Folgendes: τὰ mit folgen-
 dem α geht in α über, τάλανθ, auch in Prosa gew., τάλαν
 (nicht τάλλα, s. Wolf's Anal. 1 p. 431), τάλαντα,
 Soph. O. C. 630, τάνδρανον, Tr. 439; — τὰ —
 α in α, τάλανθ, τάλαν, ἄτερον; — ὁ u. τὸ —
 ο u. α in ο, οὐδ' ὁσσούσις, τοδναρ, ταδγαν (ke-
 richtiger als ταδγαν), τόνονα, τόνονος u. ἰ.
 — ο u. α in α, τανυαδ, ὁ τρη, ὁ τρημονος (Apoll.
 conj. 495); — auch ο — s in α, ὁ τρηος, ἄτερον
 — seltener η — α in α, ὁ τρηη, ὁ τρηηα, Soph.
 Ai. 1336 Ant. 1180; — ἡ — s in ἡ, ἡ τρη, O.
 R. 1463; — ω — α in α, τανυαδ, Ai. 78; —
 eben so τανυαδ, 119 u. öfter; — ο — s in ο
 τούτωνος, O. R. 393. — Ueber ὁ αὐτός s. αὐτός

δ, neutr. zu ἔς, w. m. f.

δα, wehe! ach! Aesch. Pers. 116. 121 u. öfter in
 diesem Sinne.

δα, ἡ, auch δὴ u. οἷη, der Sperberbaum, sorbus
 seine Frucht, δον, Sperber- od. Arleinsberrn, Theophr.
 Diosc.

δα, ἡ, = οἷα, Schaaffell, Poll. 7, 62. S. auch
 δα.

δαρ, αρος, ἡ, Genossinn, Gesellschafterin, beson-
 ders Ehegenossinn, Gattinn, ἀνδράος μετρώμενον
 δάρων ἔνθα σπασσάντων, II. 9, 327. Vgl. δα-
 ρα (wahrscheinlich von εἶρω, vero, s. auch ἀρ).

δαρῶν, vertrauten Umgang haben, sich vertraulich
 unterhalten; τῶν, mit Einem, vom Gespräch, πα-
 θένος ἡδονῆς τ' ἀρῶντος ἀλλήλων, II. 22, 120
 vgl. 6, 516; μετὰ τῶν, H. h. Merc. 170; δαρῶν
 δαρῶν, H. h. 22, 3; auch Luc. paras. 43.

δαρῶρα, τὸ, vertrauter Umgang, vertrauliches, lie-
 volles Gespräch, bef. zwischen Eheleuten u. Neben-
 büh. Unterredung, Opp. Cyn. 4, 23.

δαρῶνός, ὁ, = δαρῶνός, vertrauliches Liebes-
 sprach, Hes. O. 791, im plur., u. sp. D., wie Hes.
 Sm. 7, 316.

δαρῶνός, ὁ, der, mit dem man vertraulich um-
 geht u. sich unterhält, Gemist, Gesellschaft; Μέν-
 κρις Od. 19, 179 ἄνδρ' ἀνδρῶν δαρῶνός; Pl.
 Minos 319 d sagt δαρῶνός συνομιλῶνός ἴστωι
 λόγους. S. auch Timon bei Plat. Num. 8
 Schönbeger.

δαρῶνός, ὁς, ἡ, vertraulicher Umgang, vertrau-
 lichvolles Gespräch; bef. zwischen Liebenden od. Ge-
 liebten, πάρος, Liebesgespräch als Verhörs-
 tel, II. 14, 216; übh. Umgang, Verkehr, auch ge-
 mein, der Verkehr zwischen, wie er im Leben
 gehen pflegt, τῶν δαρῶνός, Hes. O. 791, im plur., u. sp. D., wie Hes.
 Sm. 7, 316.

201, die 6

λαρος, δ (vgl. λαρε), = *δαρσμός*, trauliches Ge-
spräch, unterer Umgang; *δαρσος δαρσίων*, H. h.
II, 3; vgl. Liebesgespräch, Ven. 250; *παρδίνιος*
λαρος, Hes. Th. 205; übh. Unterhaltung, Rede, auch
Witz; *δαρσος λόγος τοι κενόδοτος*, Pind. N. 3,
11: *φόρμυγος κοινωμάτων παίδων δαροισι δέ-
κνται*, P. 1, 98; auch *φύγον δαρον ἐννέπων*,
X. 7, 69, von der tabelnien Rede; Plat. Min. 319 u.
ἐν γὰρ δαρος λόγος εἶναι, in Beziehung auf das
trübselige *δαρσιστής*; so auch Empedocl. 68. — Def-
ter bei sp. D.; *Σακρατικός*, Ep. ad. 548 (IX, 358);
ἐκ παλαιοῦ ἡδύναν δαρους, Antip. Th. 5 (V, 3);
παρδίνιος, Agath. 1 (X, 68), u. öfter in der Anth.

λαρος, ἡ, = *δαρ*, Hesych.; das homerische *δαρσος*
ist nicht deutlich auch auf diesen nom. zurückzuführen.

λαρ, ἡ, = *δαρ*, nur bei alexandrinischen Dicht-
ern, im acc. *δαρην* u. *ἐσδαρην*, im Angest. f. com-
ma, f. *δαρ* parall. 155.

λαλος, = *Solgdm*, Medic., ju.

λαλοῦς, spießförmig, einen Spieß lang (?); —
ein Spieß, der gestiftet, Philo.

λαλος, δ, auch *δραλός* *δρος*, δ, eine Art Brot
u. Kuchen, am Spieße gebaden oder gestiftet, od. =
φάλας; comic. Ath. III, 111 b; vgl. *Βαλός* Staats-
brot I p. 106 ff.; Ath. XIV, 645 u. neben an-
deren Kuchenorten genannt, von Nicoclar.

λαλο-φόρος, eine Art Brot tragend, welche *δρα-
λος* heißt, Ath. III, 111 b (*ἐν ταῖς πομπαῖς ἐπὶ
τοῦ φανός*); vgl. Phryn. p. 647; *οἱ δραλαφόροι*
sind eine Stätte des Antiphaneas, Ath. VIII, 359 u.
φάλας, mit einem Spieße bezeichnen u. dadurch
zu leicht erkennen, Gramm.

λαλοῦς-λόγιον, τό, dim. zum *Solgdm*, Theo-
pomp. com. bei Ath. XV c. 61; Poll. 10, 118; vgl.
lat. pol. 4, 15 u. bes. part. anim. 4, 6, woraus
ersieht, daß der Schmeier sie zu einem doppelten
Brotte macht; Phryn.

λαλοῦς-λόγιον, δ, ein zugleich als Leuchterstöß
benutzter Spieß (P.).

λαλοῦς, δ, eigtl. dim. von *δραλός*, ein kleiner
Spieß, vgl. Ar. Nubb. 471 Av. 388 u. öfter;
ἐκ μαλακῶν, Pol. 6, 28, 7, die Degenflinge; auch
bei diesen einen Spieße am römischen pilum, D. Hal.
164. — Nach Plat. Lys. 17 Fab. Max. 27 haben
die *λαλοῦς*, *νομισματα εἰσὶν ἢ γὰρ λαλὰ*, entweder
aus spießförmige od. mit einem Spieße getragte
Münzen, die Benennung zu dem Namen *δραλός* ge-
hört.

λαλοῦς, δ, Bezeichnung mit einem Spieße, als
Bedeutung, daß eine Stelle unecht sei, Gramm.

λαλός, δ, *δρος*, = *δραλός*, Poll. 1, 248.

λαλός, δ (vgl. *βίλος*), der Spieß; — a) *Βρα-
λός*; bei Hom. nur im plur., *ἀμφοῖν δραλῶν*
παρῶν, II. 1, 485 u. öfter, *ὀπτήσας ἀρα πάντα
ἔκαστον παρὶς ἑκάστου* *δραλῶν*, mit
b) *Βραλός*, Od. 14, 77; *ἀμφοῖν βοιωτῶν πη-
λίας μὲν δραλῶν*, Eur. Cycl. 302, vgl. 892;
δραλῶν βοιωτῶν Her. 2, 135. — b) *Spieß-
stiel*, *δραλός*, *λιδῶν*, Her. 2, 111. 170. —
c) In der Gramm. ein kritisches Zeichen (—), das zu
Beweis eines Schriftstellers gesetzt, diese für un-
echt, *ἐν τῇ παραγραφῇ τὸν δραλόν*, Luc.
II, 104; auch *δραλός παρυστογυμνός* (—), zur
Beweisung, überflüssiger Stellen, bes. in
den *Περικλέους*, D. L. 8, 66. — E.

δραλός, = *Solgdm*, ju., f. *δαρ*. Phryn. 551.

δραλός, von der Größe od. dem Werthe eines
Dobols, Arist. H. A. 8, 20.

δραλός *δρος*, δ, ein Brot, das für einen Dobol
verkauft wird, Ar. frg. bei B. A. 111, f. *δραλός*.

δραλός, = *δραλός*, das übertr., geringfü-
gig, kleinlich, Eust.; *πρόδος*, Theano ep. 3, 39.

δραλο-λόγιον, Doblen sammeln, *ἐπὶ τῶν βραχία
συλλογόντων*, Phryn. in B. A. 56, 2.

δραλός, δ, der Dobol, eine Münze, = 6 *χαλκοὶ*,
der sechste Theil einer *δραχμή*, etwa 1 Silberggr.
Ar. Nubb. 119; *ῥασιπτοῦς*, der Richtersold, 853;
Thuc. 5, 47 u. folgte überall. Uebh. kleine Münze,
Scheidemünze, D. C. 59, 6. — Nach Arist. bei Poll.
9, 77 u. E. M. war anfangs *δραλός* = *δραλός*, f.
oben *δραλός*; wahrscheinlich waren späte Städtchen
Gefen oder Kupfer die ursprüngliche Münze, deren 6
die Hand füllten, *δραχμή*.

δραλο-στατός, Doblen wägen, schmutzigen Bucher
treiben; Lys. fr. 37; Luc. Nocyom. 2.

δραλο-στάτης, δ, der Doblen wägt, ein kleinlicher
schmutziger Bucherer; Ar. Nubb. 1139; Antiphan.
bei Ath. III, 108 c; Plat. Ar. 367 b, mit der v. l.
δραλοστατός. Vgl. Poll. 3, 85.

δραλο-στατός, der schmutzige Bucher, der Doblen
wägt, Arist. pol. 1, 10.

δραλο-στάτης, ἡ, fem. zu *δραλοστατός*, w. m. f.
δραλός, τό, die Jungen der Thiere, bes. der Schwäne,
vll., Ael. H. A. 7, 47. — Bei Poll. 5, 15 auch
δραλός.

δρακαλα, τό, = *Vorigem*, *φολομάστος θηρῶν
δρακαλοῦσιν*, Aesch. Ag. 141. — Bei Poll. 5, 15
auch *δρακαλα*.

δραματός, = *δραμος*, Hdn. epimer. 100.

δραμ-γυος, fargliedertig, vom *Βαλός*, Opp.
Hal. 1, 169, 5, 316.

δραμ-δρος, mit hartem Vokal, Tzetz. P. H. 738.

δραμ-δρος, *οσσα, εν*, poet. = *δραμος*, Tzetz.
Hom. 247.

δραμο-ργός, harte, gewaltige Thaten thuernd, bes.
Strevelhaftes gegen die Götter unternehmend; II. 5, 403.
22, 418; Hes. Th. 996; Callinic. bei Strab. XIV,
647; Man. 5, 177.

δραμ-δρος, fargmüthig; Hes. Th. 140; H. h.
7, 2; Dionysios, Hymn. (IX, 524, 16); Luc. Trago-
dop. 192.

δραμ-δρος, *παιδός*, harte Kinder habend, *Ψαίη*,
Noun. D. 10, 277.

δραμ-δρος, ἡ, die einen harten Vater hat, des
harten Vaters Tochter, so heißt *Μήνη*, II. 5, 747 u.
öfter, wie Hes. oft; Sol. fr. 15, 8; Ar. Equ. 1174.
— Das masc. *δραμοπάτρης* kommt nicht vor, u.
δραμοπάτρης ist bei Hesych. falsch gebildet.

δραμ-δρος, *ον* (vgl. *βραχός*, *βρα-*), bei Eur. Or.
1454 auch 3 Enbgen, hart, kräftig, gewaltig; *δρος*,
II. 6, 845 u. öfter; von Gelden, wie Gelder, 8, 473,
Achilleus, 19, 408; auch von leiblosen Dingen, *δρος*,
3, 357 u. öfter, u. *δρος*, 4, 453, das reisende Wasser,
δραμ-δρος *αχθος ὕλης*, die gewaltige Last, Od. 9, 233,
δρος, *λιδός*, 241. 305; Hes. Theog. 148, der
auch *δραμ-δρος* *ἐφρόντης* *ὄρνιθ*, ib. 639; u. übertr.,
μίσος δραμ-δρος, Aesch. Ag. 1885; *Ἰδαία
μῆτερ δραμ-δρος*, Eur. Or. 1454; einzeln bei sp. D.
— Vgl. auch *δραμ-δρος*.

δραμ-δρος, mit gewaltiger Stimme, Tzetz.
Hom. 287.

Tragg. öfter gebraucht, auch auf Personen angewendet wird, οὐ γὰρ ἐστὶ "Ἐκτορ τῶδε, Eur. Andr. 168; so Thuc. οὐκ ἴσμεν τὰς εἰσὶν οὐδὲ ἑλλήνων τῶς, 6, 77. — So steht es auch mit dem persönlichen Pron. verbunden, ὅδ' ἐγώ, ich hier, Od. 18, 205, ἀλλ' ὄψεσθ' ἡμέτερος ὅδε παροφθαλμοῦμεθα, laßt uns hier beratshsagen, 1, 76; δῶρα δ' ἐγὼν ὅδε πάντα παρασχεῖν, sc. εἰμὶ, ich bin hier, tir alle Gaben darzubringen, Il. 19, 140; vgl. Aesch. Ch. 216; Eur. Or. 374; u. verstärkt, ὅδ' αὐτὸς ἐγώ, ich selbst hier, Od. 21, 207, 24, 321; daß. auch ἄνθρωπος ὅδε oft bei den Tragg. = ich hier; τῆςδε γὰρ ζωῆς, Soph. Tr. 304, 1009, vgl. Phil. 1025 O. R. 534, 815; ὅδ' εἰμὶ Ὀρέστης, vgl. Ἰστροῦς, Eur. Or. 374; vgl. εἰ τὸν νεκρὸν σὺν τῆςδε κοινῆς γροῖ, Soph. Ant. 43, mit dieser Hand hier, mit meiner Hand. — Dieselbe betliche Beziehung tritt in der Tragg. nach τίς hervor, τίς ὅδε Ναυσικάδης ἐσται; wer folgt hier der Naufiklaa? Od. 6, 276; τί κακὸν τὸςδε πάσχετε; was leidet ihr hier? 20, 351; vgl. 1, 225, 20, 191. — So wird auch absolut τὸςδε gebraucht, hierher, Il. 14, 298, 24, 172 Od. 1, 409, 19, 407; auch δέσθω τὸςδε, Il. 14, 309 Od. 17, 444, 524; ähnl. ἐς τὸςδε τὸλμης ἔβη, Soph. O. R. 125; ἐς τὸςδε χρόνον, ἡμέρας u. ä., f. Schäf. D. Hal. de C. V. 144. — Bei Orib. u. Zeitbestimmungen kann es zuweilen durch unser grade wiedergegeben werden, αὐτοῦ τῶδ' ἐνὶ ὅμῳ, grade hier im Volk, Od. 2, 317, vgl. 10, 271; τανῶν τὰςδε, grade jetzt, Her. 7, 104. — Auf die Zeit bezogen drückt es die unmittelbare Gegenwart aus, τῆδ' ἐν ἡμέρῃ, an diesem Tage, Soph. O. C. 1608, d. i. heute; so bes. auch τάνῳ τὸςδε, von jetzt an, in Zukunft, Ai. 1355, ἐκ τούτου, Ant. 574, ἐκ τῶνδε, Ai. 820, vgl. τὰ δεύτερα ἐκ τῶνδε λέγοιμι O. R. 282. — Im Ggß von ἐκείνους geht es auf das Nähere, ἀπὸ ἡλλομαι φόβος πρὸς τῆςδ' ἐκείνου τε, Soph. El. 774 Ant. 566, obwohl in καὶ νῦν ὅςδε πρὸς τῆς τύχης ἐκάλει, οὐδὲ τούτ' ὄνο, O. R. 948, die beiden ὅςδε auf verschiedene Personen gehen; dem οὗτος steht es gegenüber Plat. Men. 81 d; vgl. σοὶ τοῖςδε τ' οὐδὲν εἰργεται· τούτους δ' ἐγώ, Soph. Trach. 343; εἰ τὰςδ' ἐν τούτοις Ant. 39; bei Hom. schon, Il. 8, 109. — Gew. bezieht es sich auf das zunächst Folgende, während οὗτος auf das Vorherge zurückweis't, nur einzeln findet sich des lebhaften Ausdrucks wegen παραίαν ὁ ξένος φάτιν τῆςδ' εἶπε, Soph. Phil. 1035; dagegen schon bei Hom. μέμνημαι τὸςδε ἔργων, Il. 9, 527, was v. 529 beschrieben wird; εἰ νῦν τὸςδ' ἴσθι, μισθῶμαι μισοῦν κακόν, Aesch. Pers. 427, dies wisse, nämlich daß das Uebel noch nicht die Gültigkeit erreicht hat, wie ἀδρῶν τὰςδ' ἐστὶν σφίγναι καὶ χρηστῆρια θεοῖσιν ἔρδων, Sph. 212 Pers. 348; u. mit folgendem Relativum, νῆσον τῆςδ', ἐφ' ἧς ναῖες τὰ νῦν, Soph. Phil. 609; vgl. Il. 2, 346 Od. 1, 403; — ταῦτα μὲν Λακεδαιμόνιοι λέγουσιν, was eben angeführt worden, τὰςδε δὲ ἐγὼ γράφω, was nun folgt, Her. 6, 53, vgl. 58, 7, 133; Xen. An. 2, 1, 20 Κλέαρχος δὲ πρὸς ταῦτα εἶπεν· ἀλλὰ ταῦτα μὲν δι' οὐ λέγουσιν· παρ' ἡμῶν δὲ ἀπαγγέλλει τὰςδε, δε —, wo Krüger richtig aus den mss. τὰςδε hergestellt hat; auch Plat. vñt: εἰ διδακτὸν ἐστὶν ἀρετῆς πάλαι σκοποῦμεν· τούτῳ δὲ σκοποῦντας τὰςδε σκοποῦμεν, ἀρα, Men. 93 b; ἀρ' εἰν οὐχ ἦδε ἀρχὴ ὁμολογίας, ἐρεῖσθαι, Rep. V, 482 a; τὰςδε

δέ μοι λέγε, ἀρα, Pl. 351 d; παρὶ τούτου, δέ κοσμον λέγομεν, Phil. 29 d; Legg. I, 627 e; bei Xen. oft εἰπε τὸςδε, er sagte Folgendes. — 3) weilen steht der Relativsatz voraus, so daß ὅςδε auf diesen bezieht, δεῖς γὰρ ἐν πολλοῖσιν ἀδελφῶν κακὸς ἐστὶ, πῶς δὲ οὐχὶ κατθανόντων τούτων φέρει; Soph. Ant. 460. — Anders ist Xen. An. 3, 47, τὰςδε δὲ, ὁ Ζενοφῶν, ὁ σὺ εἶπες· ἐγὼ τὰς οἱ ἀνδραγαθῶς, da haben wir, was du sagst, trifft das ein. — Von einem Kasus bemerkt man τῆςδε, wie τῆ, dem Fragewort πῇ entsprechend, bei an dieser Stelle, hier, νῦν δ' ἐν τῇδε κἀββαί, δαίμων, ὅρῳ ἐνὶ πῶν καὶ τῆςδε πάθος κακόν, Od. 6, 172, 12, 186 Il. 12, 345; u. in Prosa, πάντα τὰ τ' ἐν Λακεδαιμόνι καὶ τὰ τῆςδε, Phil. Legg. I, 630 d, öfter; auch = auf diese Weise, so, Il. 17, 512, τῆςδε ταλευτῶν Aesch. Ch. 409, τῆςδε γὰρ τραγῶς ὅσῳ Eum. 45; u. in Prosa, Phil. Prot. 352 a Phaedr. 261 e u. öfter; auffallender noch in Brödn wie ὅρα δὲ καὶ τῆςδε, δε, Phaedr. 799 in τῇδε τῆςδε; δεκεῖ σοι —, wie denn so? 92 a; εἰ ἡμῖν καὶ τῆςδε ὁμολογίαις εἴτε καὶ οὐ, Orat. 43 e, vgl. Apol. 40 c; — ferner τὸςδε; außer der schon erwähnten Bedg. 'hierher' ist es auch = deshalb, darum, Od. 20, 217, 23, 213; — so auch τὰςδε, 9, 77; — τῆςδε, τῶςδε, auf diese Weise, mit neuen Worten, Her. 1, 32, 120.

ὁδός, ἡ, das Gehen, der Gang, Weg, die Reise. ὁδοῦς, ὁ, ὁδοῦ. u. ὁδ. = ὁδοῦς u. ὁδοῦ.

Ar. Ach. 761.

ὁδονα, τό, Weg, Gang, Reise, Strab.

ὁδοῦμας, wegbar, gangbar, Strab.

ὁδοῦτης, ὁ, der Wanderer (?).

ὁδοῦν, gehen, wandern; ἐπὶ νῆας, Il. 11, 566.

Xen. An. 7, 8, 6, bei Krüger; Sp., wie Eud. 7, 9; τρεῖς, Anacr. 38, 2; Λεβύην, S. Emp. ad rhet. 105.

ὁδός, = ὁδοῦς, Gramm.

ὁδοῦς, ein ὁδοῦς sein, den Weg zeigen, führen, geleiten; ἀνταῖς δ' ὁδοῦς, Aesch. Prot. 730; ὁδοῦς, Eur. Herc. Fur. 1402; öfter bei Sp. auch in Prosa; auch übertr., einen anleiten, anweisen, unterrichten, u. eben so im med.

ὁδοῦς, ἡ, = ὁδοῦς, Hesych. (?)

ὁδοῦς, das Wegweisen, Führen, S. Emp. p. 1, 240.

ὁδοῦς, ἡρος, ὁ, = Führen, Ep. ad 1, 240.

ὁδοῦς, ὁ, Wegweiser, Führer, u. ähnl. bei Sp. zu anleiten, Lehmeister, Sp.

ὁδοῦς, anleiten, belehrend, Suid.

ὁδοῦς, ἡ, fern. von ὁδοῦς, Sp.

ὁδοῦς, ἡ, das Wegweisen, Anleiten, bei Sp. richtig, Sp.

ὁδοῦς, = ὁδοῦς, Sp.

ὁδοῦς, ὁ, = ὁδοῦς (f. auch ὁδοῦς); Pl. 5, 15; Plut. u. a. Sp., auch adj., αἱ ὁδοῦς διαβολαὶ αἰσθησῶς, S. Emp. p. 1, 128.

ὁδοῦς, ἡ, attisch verstärkt statt ὁδοῦς, dies hier, bes. Comic; auch τῶνδε, Ar. Av. 18.

ὁδοῦς, den Weg, die Reise betreffend; ἀν' ὁδοῦς ὁδοῦς, Aesch. Ag. 152, die ein günstiges Betreff für die Reise geben; ähnl. ὁδοῦς ἀνὰ ἀνδρῶν, 104, die unter günstigen Zeichen reisend; Hermes heißt so als Beschützer der Wege u. der Sendungen, Hesych. — G. auch nom. pr.

ὁδὸν, τὸ πολὺγλωσσον, Aesch. Pers. 71, die
 im Jahr über den Hellespont geschlagene Schiff-
 bruch, die vielsprachige Straße.

ὁδὸν, ὁ, der Wanderer; ἄνθρωπος, II. 16,
 263, eigl. der Mann auf dem Wege; allein, Od. 7,
 24. 17. 211; Soph. Phil. 147 u. einzeln bei sp. D.
 ἡράκλεις, Karl riechend, stinkend, Hippocr.

ὁδομαχία, wie ὁδομαχία, riechen, wittern, spüren;
 Democrit. bei S. Emp. adv. math. 7, 139; Nic. Ther.
 II u. a. Sp.

ὁδὸς, ἡ, = ὁδμή, Geruch, Duft; sowohl an-
 genehm, Wohlgeruch, κέδρου Od. 5, 59, ἡδία
 210, ἀσπασίη οἶον 211, als unangenehm, Ger-
 uch, von den Hunden, πικρὸν ἀσπασίον αἰὸς
 ἡλκιδίος ὁδμῆν 4, 406, δεινὴ δαείων II. 14,
 85; ὁδμή κίδναται, Pind. frg. 95; τίς ὁδμή
 κρίεται μ' ἀργυρίῃ; Aesch. Prom. 115; u. im
 Plur., ὅσα ὁδμῇ ὑπερφέροντα τῶν ἄλλων, Her.
 138, ὁδμῇ βαρύνει παρέχεται, 2, 94, μεθό-
 σται τῇ ὁδμῇ, 1, 202; Sp., wie Plat. u. Luc.,
 οἱ δεινὴ δαείων ἡμᾶς, V. H. 2, 29.

ὁδομαχία, εἰς, an, duftend, wohlriechend, stinkend,
 Nic. Alex. 437.

ὁδομαχία, vermutet man für ὁδομαχία bei He-
 c. 11 u. εἰς ὁδομαχία, πολὺσμος erll.

ὁδομαχία, εἰς, = ὁδομαχία, Theophr.

ὁδομαχία, an dem Wege auflauern, ein Räuber
 u. vgl.

ὁδομαχία, ὁ, der Wegeauflauerner, Räuber; Pol.
 1, 2; Ath. v, 214 b; vgl. Rob. Phryn. 647.

ὁδομαχία, umherirren; διὰ τῶν πεδίων ὁδο-
 μαχίας, Ar. Ach. 69; ὁδομαχία ist falsche
 u. f. Rob. Phryn. 630.

ὁδομαχία, εἰς, umherirrend auf den Straßen,
 Barbucall. 10 (IX, 427) den ἀλλοπαυρίας ent-
 sprechend.

ὁδομαχία, ἡ, das Umherirren auf den Wegen,

ὁδομαχία, = ὁδοποιεῖν, zu.

ὁδομαχία, ἡ, = ὁδοπορία, N. T.

ὁδομαχία, wandern; ἀβολ., Soph. O. R. 801
 c. 99, u. übertr., ἐψηλ' ἐκούμεις κατ' ἄκρων
 κούμεις, Ai. 1209; c. acc., ὁδομαχίαις δὲ
 εἰς τοῖς τοῖς τόποις; Soph. O. R. 1027,
 wandern; εἰς τὴν οἰκουμένην, Her. 4, 110;
 κούμεις ὁδόν, 4, 118; bei Sp., ὁδόν Luc.
 met. 30.

ὁδομαχία, ἡ, die Wanderung, Reise; ὁδοπο-
 ροῦσθαι, Her. 2, 29; plur., 8, 118; Xen.
 1, 2, 10 Oec. 20, 18; oft bei Sp., wie Hdm.;
 Phil. 5 (VI, 199).

ὁδομαχία, ἡ, ὅν, zur Wanderung, Reise ge-
 hört, Reiseführer, Pol. 31, 22, 6; βί-
 βις, Reiseführer. — Adv. ὁδοπορικῶς,
 Arat. 21.

ὁδομαχία, die Reise betreffend; ἔμμεν ὁδοπο-
 ροῦσθαι, ὁδομαχία ἀγαθὴν, Reiseführer, den
 Führer nach der Fahrt erhalten sollen, Od. 15,
 u. f. Eustath. auch Reiseführer von Lebens-
 fahrt.

ὁδομαχία, einen Weg machend, reisend, der Rei-
 se, II. 24, 375, ὅς μοι τοῖονδ' ἔκιν ὁδοπο-
 ροῦσθαι = Reiseführer od. Wegweiser; ὁδοπο-
 ροῦσθαι πηγαῖον ὁδόν, Aesch. Ag. 901;
 O. R. 292; Ar. Ach. 205; Sp., auch in Prosa,
 Plu. Ant. 62 Luc. Iov. conf. 16.

ὁδομαχία, ὁ, = ὁδομαχία, Hesych., zu.

ὁδομαχία, ὁ, = ὁδομαχία, Tzetz.

ὁδομαχία, τὸ, Wegmesser, Mathem. vett.

ὁδομαχία, ὁ, = Vorigem. Beim Schol. Ar. Ach.

213 von einem Käufer, der einen Weg durchmisst.

ὁδομαχία, ἡ, Zahnzange, zum Ausziehen der
 Zähne; Arist. Mechan. 22; Plut. tranqu. an. 7.

ὁδομαχία, τὸ, Zahnheber, sp. Medic.

ὁδομαχία, Zahnweh haben, Ctes. Ind. 15.

ὁδομαχία, ἡ, das Zahnweh, Sp.

ὁδομαχία, ἡ, das Zähnen und der damit verbun-
 dene Schmerz, Sp.

ὁδομαχία, zähnen, Zähne bekommen u. Schmerzen
 dabei haben, Sp.

ὁδομαχία, für die Zähne passend, Galen.; — mit
 Zähnen versehen, ὁδομαχία, Suid. v. θρίναξ.

ὁδομαχία, ὁ, nach Poll. 4, 80. 84 eine Art die
 Hölle zu blasen, in den pythischen Spielen, wobei das
 Zähnneistochen u. Zischen des pythischen Drachen nach-
 geahmt wurde; vgl. Jacob Anth. Pal. 3 p. 38.

ὁδομαχία, γλῶσσις, ὁδός, ἡ, Zahnstocher, Sp.

ὁδομαχία, γλῶσσις, τὸ, = Vorigem (?).

ὁδομαχία, εἰς, zahnförmig, artig, Sp.

ὁδομαχία, ὁ, der mit den Zähnen kämpfende,
 κάπρος, Eust.

ὁδομαχία, ὁ, der Zahnglätter, ein Werkzeug
 der Metzger, Poll. 2, 96.

ὁδομαχία, Zähne machen, zähnen, Poll. 2, 96,
 wo Vetter aber ὁδομαχία λέγει.

ὁδομαχία, ὁδομαχία, τὸ, Pulver zum Abreiben der
 Zähne, Zahnpulver.

ὁδομαχία, τριμμα, τὸ, = Vorigem.

ὁδομαχία, τριμμα, ὁ, der Grob Zahn, ein Wurm am
 Indus oder Ganges, Ael. H. A. 5, 3 u. a. Sp.

ὁδομαχία, φθόρος, zahnverderbend.

ὁδομαχία, φθόρος, Zähne tragend, κόσμος, ein Pfei-
 beschmuß von aufgerichteten Zähnen, Philodem. 27 (VI,
 246).

ὁδομαχία, φθόρος, Zähne hervorbringen, zähnen; Plat.
 Phaedr. 251 c; Hippocr.; Arist. gen. an. 5, 8 H.
 A. 7, 10.

ὁδομαχία, φθόρος, εἰς, Zähne hervorbringend, zahnend (?).

— Aus den Zähnen erwachsen, entstanden, τὰν ἀπὸ
 δακτύλων γένναν ὁδομαχία Eur. Phoen. 828.

ὁδομαχία, φθόρος, ἡ, das Zähnen u. der damit verbun-
 dene Schmerz, Paul. Aeg., Poll. 2, 96.

ὁδομαχία, φθόρος, aus Zähnen erwachsen, entstanden,
 γλῶσσις, Nonn. 5, 2.

ὁδομαχία, mit Zähnen versehen, σιδηρός ὁδομα-
 χίας, Poll. 2, 96.

ὁδομαχία, γλῶσσις, εἰς, Zähne hervorbringend, zahnend (?).

ὁδομαχία, τὸ, Weg machen, Bahn brechen; τινί, Xen.
 An. 3, 2, 24; τὴν ὁδὸν ὁδομαχίας, den Weg in
 Stand setzen, An. 4, 8, 8; τρις ἐμβαλὼν τὸ ἴδιον
 δακτύλον τὴν ὁδομαχία καὶ μάλλον ὁδομαχίας,
 Dem. 55, 11; Sp., ὁδομαχίας τὰ ἔργα, Luc. De-
 mon. 1; med., εἰς οὗς ὁδομαχίας, er macht sich
 Bahn, Plat. Phaedr. 112 c. — Übertr., in einen re-
 gelmäßigen Gang, eine Methode bringen, Arist. rhet.
 1, 1; auch = Fem. weiterführen, fördern, u. med.,
 in Gang kommen, Fortgang haben, Arist. u. Sp.

ὁδομαχία, τὸ, das Zubereiten, Einleitung zu einer
 Sache, Arist. rhet. 3, 14 u. Sp.

ὁδομαχία, τὸ, ὅν, den Weg zahnend, vorbe-
 reitend, fördernd, Arist. u. Sp.

ὁδοποιία, ἡ, = ὁδοποιήσεις; Xen. Cyr. 6, 2, 36; Plut. C. Gracch. 7.

ὁδοποιός, den Weg machend, bahnnend, Xen. Cyr. 6, 2, 36; Aeschin. 3, 25 eine Wehörde in Athen.

ὁδός, att. = οὐδός, Schwelle, s. unten.

ὁδός, ἡ, ep. auch οὐδός, Od. 17, 198, auch Her. 2, 7, der sonst nur ὁδός hat; der Weg; — 1) der Pfad, die Straße; ἡγυῖς ὁδοῖο, Il. 10, 274; ἐν ξυνοχῇσιν ὁδοῖ, 23, 330; Ἰππηλασίῃ, 7, 340; ὁδῷ ἐπὶ οἰκία ναίων, an der Straße wohnend, 6, 15; ὥστε μέλισσαι οἰκία ποιήσονται ὁδῷ ἐπὶ παιπαλοέσῃ, 12, 168; λαοφόρος, die große Heerstraße, 15, 682; auch die Bahn des Grefahrets, 6, 292; πρὸ ὁδοῦ ἐγένοντο, sie gingen fürder des Weges, vordrängte, 4, 382 (vgl. ὅταν πρὸ ὁδοῦ γένωνται Ael. H. A. 11, 38; auch übtr., δ πρὸ ὁδοῦ σοι γένοιτο' ἂν ἐς τὰ μαθήματα, überderlich, Luc. Hermot. 1); ὁδὸν ἀγμενονέσσαι, Pind. Ol. 6, 25; ἀμαξίτης, N. 6, 56; übertr., ἐν εὐθείας ὁδοῖς ἀμαξίται, 1, 25; σχιστὴ δ' ὁδός, Soph. O. R. 733; σὺ μ' ἐξ ὁδοῦ πόδα κρύψων κατ' ἄλσος, O. C. 113; ὁδοῦ ἀτραπός, Ar. Nubb. 78; u. in Prosa, λόντες τὴν ἱρὴν ὁδόν, Her. 6, 34, ἡ ὁδός ἡ εἰς ἄσπε, Plat. Conv. 173 b; auch leicht zu ergänzen, ἵπορευόμεν τὴν ἔω τεύχεων, Lys. 203 a; ὁδῷ βαδίζων, Dem. 25, 10 u. sonst. Auch ποταμοῦ, das Flußbett, Xen. Cyr. 7, 5, 16. — 2) die Handlung des Gehens, Gang, Reise; οὐ τοι ἐπειδ' ἄλλῃ ὁδός ἐσσεταί, Od. 2, 273; σοὶ δ' ὁδός οὐκ εἶται θηρόν ἀπέσσεταί, die Abreise, 2, 285. 8, 150; λαλοῦμεν περὶ ὁδοῖο, 1, 315; ὄφρα πρὴσσωμεν ὁδοῖο, 2, 404, daß wir die Reise vollenden; τελεῖν ὁδόν, 2, 256; ἦρον, 3, 496; ὁδὸν ἐλθεῖν, einen Kriegszug machen, Il. 1, 151; ἀπ' Ἀργεος ἦλθον δευτέρην ὁδόν, Pind. P. 8, 44; μή τι πημανθῆς ὁδῷ, Aesch. Prom. 334; καταρτυνῶν ὁδόν, ἣν στέλλει, Soph. Phil. 1402; ἡ δ' ὁδός βραδύνεται, Il. 1493; auch ὁδωνῶν, vom Wegfluge, O. C. 1316; τὰν νεάταν ὁδὸν στείχουσιν, b. i. den Tobenweg, Ant. 801, wie βίβηκε τὴν πανστατὴν ὁδὸν Trach. 872; vgl. Eur. Alc. 613; ἐκ μακρὰς ἀναπεπαυμένος ὁδοῦ, Plat. Critia. 106 a; κατὰ τὴν ὁδόν, unterwegs, Prot. 314 c. — 3) übertr., Mittel u. Weg, Etwas auszurichten, Art u. Weise; πολλὰ ὁδοὶ εὐπραγίας, Pind. Ol. 8, 13; νόψ ἔχει ἀλαθείας ὁδόν, P. 3, 103; ὕβριος ἐχθρὰν ὁδὸν εὐδυναροῖ, Ol. 7, 91; γλώσσης ἀγαθῆς ὁδὸν ἐβρῆσκε, Aesch. Eum. 944; πολλὰς ὁδοὺς ἐλθόντα φροντίδος πλάσων, Soph. O. R. 67; εἰ τιν' ἀλλήν μαντικὴς ἔχεις ὁδόν, 311; σὼν ὁδὸν βουλευμάτων, Eur. Hec. 744; γνώμης, Hipp. 290; λογίων, Ar. Equ. 1010; u. in Prosa, ἔλεγον περὶ τούτου τριφασίας ὁδοῦς Her. 2, 20, ἐπιστάμεθα, οἷα ὁδῷ οἱ Ἀθηναῖοι χωροῦσιν ἐπὶ τοὺς πέλας Thuc. 1, 69, ἀδικοῦν ὁδὸν ἱέναι 3, 64, ὑπάρχουσι καὶ ἄλλαι ὁδοὶ τοῦ πολέμου 1, 122, τὴν νῦν τεταμμένην ὁδὸν τῆς νομοθεσίας Plat. Legg. VII. 810 c; bef. ὁδῷ, κατ' ὁδὸν λέγων, nach einem bestimmten Verfahren, methodisch, Phaedr. 263 b Rep. VII. 533 b; τίνα δὴ ὁδὸν ἴων; welchen Weg einflagen? auf welche Weise? Xen. Cyr. 1, 6, 16, vgl. 24.

ὁδο-σκοπεῖν, den Weg bewachen, bef. an der Straße aufslauern, wie ein Räuber, Eust.

ὁδο-σκόπος, die Straße bewachend, auch ὁ ὁδ., der Wegelagerer, Räuber.

ὁδο-στατῆς, im Wege stehen, hindern, Sp.

ὁδο-στατής, ὁ, am Wege stehend, sowohl von den Straßenwächtern, als von Wegelagerern, Straßenräubern, Sp.

ὁδο-στρωσία, ἡ, das Pflastern der Wege, Sp.

ὁδο-στροφῆς, auf den Wegen aufpassen, vgl.

ὁδο-στροφῆς, ὁ, = Folgdin, zw.

ὁδο-στροφῆς (schlechter Accent ὁδοστροφος u. ὁδοστροφος) den Weg bewachend, ἡ ὁδοστροφῆς, den Weg leitend, Geleiterrin, Eur. Ion 1617. — Den Weg beleuchten von Straßenräubern, Soph. frg. 23 b. Schol. Pind. P. 2, 62; u. so etw. Phot. ὁδοστροφῆς τοὺς ἐν ταῖς ὁδοῖς κακουργοῦντας.

ὁδοῦς, ὄντος, ὁ, ion. ὁδῶν (dens, vgl. ἔδω), 1) der Zahl, von Menschen u. Thieren; ὁδῶν λευκὸν ὁδόντα, vom Ober, Il. 11, 416; ἀραβὲ δὲ διὰ στόμα γίγνεται ὁδόντων, 10, 375, wie παταγὸς ὁδόντων 13, 283, Zähnellappern, u. κατὰ 19, 365; Hes. (über ἔπος ὁδόντων f. ἔπος ἀκμῶν δεινότητων ὁδόντων, Pind. N. 4, 64; Prosa überall. — Übertr., ὁ τῆς λύπης ὁδῶν, 1) Zahn der Trauer, Luc. Ach. Tat. p. 888. — 2) j. hervorstagende, scharfe Spitze, Zaden, Zinken, an Römern u. anderen Werkzeugen, Nic. Th. 85, s. bef. comp. — 3) der zweite Halswirbel, von dem der befinnliche Fortsatz, Medie.

ὁδο-φυλακίαν, den Weg bewachen, Tob. Phry 575.

ὁδο-φύλαξ, αὐτός, ὁ, Weghüter, Straßenwächter, Her. 7, 239 u. Sp. — Auch Wegelagerer, Straßenräuber, Eust. Od. 1445.

ὁδῶν, den Weg zeigen, führen; οὗτός σ' ὁδῶν τὴν τρίγωνον ἐς χθόνα, Aesch. Prom. 815; δὲ τέκμαρτον εἰς τέχνην ὁδῶσα βροτοῦς, 496, u. Ag. 169; übertr., ὁδῶσαν θυσιανῶν κρατὶς πληρώματα, Eur. Ion 1050; ὑβὲς, leiten, τὰ εἰς ἡμῶν ἡμῖν χρηστάς ὁδοῦται, Her. 4, 139. Auch Heusch. im med. auch = πορεύομαι.

(ὁδύζομαι, nur von den Gramm. angenommen Thema π ὁδύσσομαι.)

ὁδύνει, Schmerz verursachen, betrüben; Eur. Hec. 247; Ar. Lys. 164. — Häufiger im pass. u. me bei Aesch. Ch. 368 zw. ὁνί; ἀλγόντα κῶδῳ μένῃ, betrübt, Soph. El. 794; Ar. Vesp. 283 u. ὁδύνει u. in Prosa, οἰστρεῖ καὶ ὁδύνεται, Plat. Phm 251 d; καὶ ἀγανακτεῖν, Rep. VII. 515 c.

ὁδύνῃ, ἡ (ὁδὴ), Schmerz; übertrich, ὁδύνῃ διὰ χροὸς ἡλᾶ' ἀλγυνῇ Il. 11, 398, οἷα ὁδύνει ὁδύνει μῖνος Ἀτρεΐδου 11, 268, ὁ μὲν ἂν ἐν παύσει μελαινῶν ὁδύνων 4, 1 ὁδύνῃ πεπαρμένους 5, 399, u. öfter im pi sing. 15, 25; — auch Gesehnemmerz, Betäubung Taugigkeit (wie es vom Röttertschmerz schon Il. 61 heißt ὁδύνων, αἰ νῦν μιν τεύχεσσιν κ. φρένας), ἔμοι δ' ὁδύνει τὸ γόους τε καὶ ὁδύνει Od. 1, 242, ἀπρηχτοὺς ὁδύνει ἐμβάλλετε δι. 2, 79, wie θυμὸν ἐνιπλήσας ὁδύνων 19, 1. — So auch die Folgdin; ἀντίτοια στερεὰν ὁδύνει Pind. P. 4, 221; τίς μ' ὑποδύεται πλεωρὰς ὁδύνει Aesch. Eum. 808; auch die anderen Trag., vgl. ἐλκεύσσειν οἰκία πάθῃ μεγάλῃς ὁδύνει, Eur. Ph. 1554; ὁδύνει περπονῶμενος, Ar. Ach. 1, 1209 τῆς ὁδύνει, λήξας τῆς ὁδ., Plat. Phm 251 c 254 c; mit ἀλγῶν verbunden, Gorg. 59 ὁδύνει παρῆχον, Schmerzigen machen, Prot. 35.

ὁ δὲν σε εἰληψε, Xen. Conv. 1, 15; Sp. ibid.

Ὀδόνημα, τό, der verursachte Schmerz, Hippocr.

Ὀδόνος, schmerzhaft; ἔλκος ὀδοναρόν, Pind. P. 2, 91; ὁ δὲ ὁ πλοῦτος γενήσεται θήβαις, Eur. Phoen. 569; ὄλος, Hipp. 189; ὀδονηρότατος, Ar. Plat. 526; τὰ ὀδονηρότατα πάθη πάσων, Plat. Gorg. 525 c; Sp. — Adv., Luc. Lex. 2.

Ὀδονηφόρος, schmerzbringend, schmerzstillend; ἐπὶ τῇ ῥίζῃ βάλε πικρὴν ὀδονηφάτον, Il. 11, 847; γέρμακ, 5, 401. 900; sp. D., ἀλκαρ ἀνίης ὀδ., Rom. D. 11, 361.

Ὀδονηφόρος, Schmerz bringend, verursachend, Sp. Ὀδονηφόρος, ὀδός, ἡ, ob. ὀδονοπαθής, ἔς, von Schmerzen gezogen, zertriften, Aesch. frg. 381.

Ὀδονητός, ἔς, schmerzhaft, Hippocr.

Ὀδονα, τό, die Klage, Wehklage; ἐπὶ ἐσθ' τοῦ ὀδονατοῦ, Aesch. Ch. 501; πανδάκρυτον ὀδονατοῦ γοομένην, Soph. Trach. 50; Eur. Orl.

Ὀδονός, ὁ, das Klagen, Wehklagen; καὶ ὄδος, Aesch. Prom. 33; Eur. Phoen. 1078 u. öfter; καὶ ὄδον, Plat. Rep. III, 398 d; auch plur., καὶ ὄδοι, ib. 387 b.

Ὀδονα (verwand mit ὄν, ὀδύν?), — 1) wehklagen, jammern, trauern; absolut, στοναχῇ τε γόῳ κ, Od. 16, 145, ὀδυρόμενος στεναχίζω, 9, 13 u. öfter; — τινός, um Einen, um Etwas, ὀδυρόμενος ἐπὶ δαμῷ Ἀργείων, Od. 8, 577, τὸν πάντων δὲ τούτων ὀδυρόμενος —, ὄς ἐνός, Il. 22, 84, vgl. 23, 222 Od. 4, 104. 819; auch ἀμφὶ νεκ, 11, 486; aber τινὶς ἵσ' — Einem Etwas vorhalten, 4, 740, ἀλλήλοισιν, sich gegenseitig vorhalten, Il. 2, 290; οὐτε κλαίειν οὐτ' ὀδυρόσθαι θέλει, Aesch. Pst. 638; Soph. Ai. 320. — 2) transf., klagen, weinern, τινός, Il. 24, 740 u. öfter; auch πατρίδα γαίαν, um das Vaterland trauern, sich mit heimlich nach der Heimat sehnen, Od. 13, 219, καὶ αὐτὸς ὀδυρόμεν, ib. 379, wie 5, 113, u. sehnsucht nach der Heimkehr trauern; χερσὶν ἀνα, Aesch. Prom. 345; τὴν παῖδα ταύτην οὐδ' ὀδυρόμενος, Soph. Ant. 689; τί ταῦτα θρηνῶ καὶ ὀδυρόμαι; Eur. Phoen. 1762, öfter; und in d. Plat. Rep. III, 329 b; auch ἐπὶ τινός ὡς ὄντος τὸ πεπονθότος, ib. 387 d; καὶ θρηνέειν, Plat. 38 d; καὶ κλαίειν, Rep. III, 388 d; u. so in den folgenden; τὰ παιδία ὀδυροῦνται καὶ πολλὰς λόγους καὶ ταπεινούς ἐρεῖ, Dem. 21, 186, u. in der gewöhnlichen Art der Redner, das Mitleid der Hörer zu erregen; τὸ σεαυτὸν ὀδύν, Luc. Mort. 17, 1. — Die kürzere Form ὀδύομαι haben die Dichter, τὰ μὲν παρόντα μὴ ὀδύομαι ἄχῃ, Aesch. Prom. 271; Pers. 574; Soph. O. R. 1218, nach Arist. Eumach.; vgl. Porson Eur. Hec. 734; einleuchtend sp. D.

Ὀδονός, ὁ, der Klagenbe, klagend, Arist. physiogn. p. 813, 33.

Ὀδονικός, zum Klagen geneigt, kläglich, weinerlich; Aesch. rhet. 2, 13; ὀδυροῦν τὸν ἀναφθίγγεσθαι, Aesch. anat. 4 g. e.

Ὀδονός, klagenswerth; Sp.; Ar. Ach. 1186 sagt ὁ λόγος τις ἐμπέπηγέ μοι δὲ ὀδύων ὀδυρία, ὁ κλαίειν Weise.

Ὀδονομα, vgl. das lat. odi), zürnen, toben; Aesch. u. perf.; τί γὰρ οὐ τούτων ὀδύομαι Ζεῦ; Aesch. 1, 62; τίποτε τοῦ ὅδε Ποσειδάων ὀδύσσει; Aesch. 5, 340; ὡς μοι ὀδύσσειται κλυτὸς

Ἑρνούργιος, ib. 423; u. so von dem Zürnen der Götter, im aor., Od. 19, 275 Il. 18, 292. 6, 138; ὀδυσαμένονο τούτο, in der Antrede an Zeus, 8, 37. 468. Eur. Od. 19, 407, πολλοῖσιν γὰρ ἔγωγε ὀδυσαμένον τοῦ ἱκάνω, von einem Menschen, und wie es scheint, in pass. Wdg. versteindet, verfaßt; ὀδυσαίτο ἑμῶς, Soph. frg. 408; mit dem accus. construiert, Statil. Flacc. 10 (ix, 117), τί τοσοῦτον ἔμην ὀδυσαίσο νηδύν.

Ὀδω, perf. u. ὄω.

Ὀδωδῆ, ἡ, Geruch, Duft, Sp.

Ὀδωδής, ἔς, oder ὀδωδής, riechend, Hippocr., zw. ὀδών, ὄντος, ὁ, ion. = ὀδούς; Her. 6, 107; Hippocr.

Ὀδωδός, wegbar, Sp.; — übertr., ausföhrbar, ἐμοὶ μὲν οὐκ ὀδωτά, Soph. O. C. 498, Schol. ἀνυστά.

Ὀδωνα, ἡ, ein übelriechendes Gewächs in der Nase, ein Nasenpolyp, Medic. — Auch ein starkriechender Meerpolyp, Ath. VII, 329 a.

Ὀδωνικός, den Nasenpolyp betreffend, daran Leidend, Medic.

Ὀδωνίτης, ὁ, von der Art der Ὀδωνα, so riechend (?).

Ὀδωνίτης, ὄδός, ἡ, fem. zum Vorigen, Sp.

Ὀδωδός, ἔρις, ὀδωδός βακτρον τήνδε κακὴ βακρίν δέξῃ, Qu. Macc. 10 (ix, 249).

Ὀδωδός, ἡ, ettl. Hesych. θεραισία, verwandt mit ὄδωδός.

(ὄδω, ungebrauchliches Thema, angenommen, um ὄδω, fut. u. ὄω, abzuleiten.)

ὄδω, ἡ, übler Geruch, Gestank (?). Nach Said. die Haut des wilden Esels.

ὄδω-θήκη, ἡ, Gefäßbehälter, Kloake, Sp.

ὄδωδός, ὁ, der Riechende, Stinkende, f. nom. pr. ὄδωδός, ὄδός, ἡ, fem. zum Vorigen, ein Polyp, = Ὀδωνα, Arist. H. A. 4, 1.

ὄζω, ὁ, Aft, Zweig, Schößling; ὄζω ἐπ' ἀκροτάτῳ, Il. 2, 312; μυρτιάς τ' ἐρηθιζάτω ὄζω, 10, 467; σκηπτρον οὐποτε φύλλα καὶ ὄζους φέσει, 1, 234; ἐλατίνων ὄζων ἐπὶ, Eur. Bacch. 1068; — ὄζους ὄζους, Pind. P. 4, 263; übertr., von Menschen, Epyros, ὄζος Ἀργος, Il. 2, 540. 12, 188 u. öfter, wie Eur. I. A. 202; τὴν Θησιδα, ὄζω Ἀθηνῶν, Hec. 125; χρυσὸν ὄζος ἀδάμας ἐκλήθη, Plat. Tim. 59 b; von Bäumen, Theophr., nach dem es auch allgemein die Stelle am Gewächs ist, aus der ein Ast oder Blatt treibt oder treiben wollte, Auge, Knoten, daher ὄζος τυφλός, wenn der Trieb zurückbleibt, und sich ein Knoten im Holze bildet; τίποτε μετακλιθεῖς πατωμένη ὄζων ἀν' ὄζου, von Zweig zu Zweig fliegend, Ep. ad. 397 (ix, 208).

ὄζω-στομός, übel aus dem Munde riechend, Lucian. 13 (xi, 427).

ὄζω-χρωτός, mit übelriechender Haut, Sp.

ὄζω, Aeste oder Schößlinge treiben, gew. im pass., zu Aesten, Zweigen werden; τὰ ἀκρὰ ὄζουτα εἰς χεῖρας, die äußersten Knochen schieben in Stinger aus, Theophr.

ὄζω, υγός, p. = ὀμοζω.

ὄζω (ὄζω), fut. ὄζω, ion. auch ὄζω, Hippocr., perf. mit Präfixbedeutung ὄδωδός, riechen, intrant., einen Geruch von sich geben; sowohl von Wohlgerüchen, ὄδωδός κέδρον ευκαίτωτος θύον τ' ἀνὰ νησὸν ὄδωδός, Od. 5, 80, vgl. 9, 210, als auch sinken; τινός, wonach riechen, τὸ δὲ ὄζω θυμάτων ἐφωσίων, Aesch. Ag. 1283; Hermipp. Ath. I, 29 e;

των ἱματίων ὁζώει δεξιόστροφος, Ar. Vesp. 1059, der auch sagt τὸν ἄνδρα δὲ ἄνδρος ὄζειν, Lys. 683, wie ὁς ἔστ, ὁ γυναικίς, ὄζωμεν γυναικῶν, 687, u. mit anderer Wendung, ὄζειν ἡδὺ τῆς χροῆς, Plut. 1020, wie κακὸν τὸν μασχάλεον, Ach. 817, u. übertr. πλεόνων καὶ μειζόνων πραγμάτων, Lys. 616, wie auch wir sagen: nach Etwas riechen ober schmecken; ὄζειν οἶνον, Anaer. 1, 8; κακίστον τοῦ ἀρτου ὄζειν, Lys. 6, 1; oft bei Sp., ὁδωδὸς μοχθηρίας, Plut. Symp. 6, 7, 2, u. übertr. ὄζειν λήρον βακχεσέληνον, plac. phil. 1, 7; de vit. aer. al. 2 u. öfter. Anders ὄζειν ἐκ τοῦ στόματος ὄζει ἰὼν δαμὴ θραυστά, Hermipp. ib. 1, 29 e; vgl. ὄζειν δ' ἀπ' αὐτῆς (κρήνης) ὡσεὶ ἰὼν, Her. 3, 23. — Auch unpersonlich, ὄζει, ὁδωδεν, es riecht, duftet, stinkt, Xen. Cyn. 5, 1, 7, τινός. — Hippocr. braucht auch das med., = activ.

ὄζ-ώδης, ες (ὄζω), riechend, stinkend, Sp.

ὄζ-ώδης, ες (ὄζος), äßig, iweigig, inotig, Theophr. u. Sp.

ὄζωτός, = Borigem, Theophr.

ὄη, ἡ, ion. = ὄα, w. m. f.

ὄ-εν, correl. zu πόθεν, von wo, woher, als relat.; ὄ-εν ῥέεν ὄ-ωρ, Il. 2, 307; ἔξ ἔνθεν, ὄ-εν ἡμιόνων γένος, 852; ὄ-εν ἀργύρου ἰστί γανέδλῃ, von daher, wo des Silbers Ursprung ist, ib. 857; γένος δέ μοι ἔνθεν, ὄ-εν σοι, Il. 4, 58; und mit τε (vgl. ὄς), ὄ-εν τέ παρ' οὐδ' οἰωνοὶ αὐτότερες οἰωνέον, Od. 3, 321, vgl. 4, 358. 21, 142; ὄ-εν ἀρχονται, Pind. N. 2, 1; ὄ-εν γεγενναμένοι, P. 5, 74, öfter; Soph. δῶμα, ὄ-εν σε πατρός ἐκ φόνων ἡνεργα κατέσσωσα, El. 11; und mit der den Griechen so geläufigen Attraction, ἐκ δὲ γῆς ὄ-εν προδκετο, wo wir ὅπου erwarteten, Trach. 698; auch in Prosa, εἰς τὸ αὐτὸ ὄ-εν ἦξε ἡ ψυχὴ, Plat. Phaedr. 248 e; auch westhalb, ὄ-εν δὲ αὐτὸ ἡγοῦμαι μὴ διδαντὸν εἶναι, δίκαιός εἰμι λέγειν, Prot. 319 b; ὄ-εν ἄν τε δόνωνται μανθάνειν, von woher auch immer sie Etwas lernen können, Phaedr. 252 e; u. so auch ὄ-εν δῆ, ober als ein Wort geschrieben ὄ-ενδῆ, ib. 267 d, u. εἰς ἄλλοθεν ὄ-ενου, Legg. v, 738 c; ὄ-εν περ, Rep. II, 366 d. Xen. ἀφικοντο εἰς κώμας, ὄ-εν ἀπίδεικον λαμβάνειν τὰ ἐπιτήδεια, An. 2, 3, 14; μὴ ἡμᾶς ἀγάγοι (sc. ἐκείσε) ὄ-εν οὐχ οἰόντες ἐξελεῖν, 1, 3, 17; aber διακομίζοντο εὐδύς ὄ-εν ὑπεξέδεντο παῖδας steht für ἐκείθεν ὅπου, Thuc. 1, 89.

ὄδω, = Folgdtn, Hesych.

ὄδω, = ὄδωμαι, Hesych. ettl. φροντίζω.

ὄδη, ἡ, Sorge, Fürsorge, Hesych. ettl. φροντίς, ὥρα.

ὄδ-, correl. zu πόθεν, wo, wofelbst, als relat.; ὄδ-ι μιν λίπον νῆες Ἀχαιῶν, Il. 2, 722, öfter; auch ὄδ-ι περ, wo ja, 2, 861; bei den Trag. nur in lyr. Stellen, Soph. O. C. 1048 Eur. I. A. 547 u. öfter; selten in Prosa, ὄδ-ι περ Plat. Phaed. 188 b. [Bei Hom. das ο oft elibirt, lang Theocor. 25, 211.]

ὄδζα, ettl. Hesych. ἀμαξα ἡμιονική.

ὄδμα, τό, = ὄμμα, Nic. Ther. 444; nach Hesych. äolisch.

ὄδνιος, (ὄδνός), auch 2 Endg. fremd, ausländisch; γυνή, Eur. Alc. 535. 649. 813; πρὸς τὸν ὄδνιον καὶ ἔκωδον πλάμην, Plat. Legg. I, 629 e; καὶ ἀλλότριον, Rep. v, 470 b; καὶ μισθωτοί

(also wie ἔννος), Legg. III, 697 b; ὄδς οἰκίος, Prot. 316 c; φίλος ὄδνείος, im ὄδς bei der προσήκοντες, Il. 4, 18; im ὄδς von ὄδωρος, Arist. Eth. 8, 9; dem ἴδιος entgegengesetzt. Pol. 1, 6, 6; Sp., ὄδνεια γῶν, Diod. 10 (VII, 74); nach B. A. 1095 atienisch für ἀλλότριος.

ὄδνιος, ὁ, = Borigem, Maneth. 1, 310.

ὄδνι-τωμβος, in der Fremde begraben, Maneth. 4, 281.

ὄδωμα, Rücksicht nehmen, sich kümmern; bei Hom. immer mit der Negation; ἀβόλ., οὐκ ἀλογίζεαι, οὐδ' ὄδεται, Il. 15, 107; c. inf., οὐκ ὄδεται φίλον ἦτορ, ἴσον ἐμοὶ φάσθαι, 15, 166. 182; c. partic. οὐκ ὄδεται ἀσπύλα ὄζειν, er scheut sich nicht, sie selbst bei zu thun, 5, 403; c. gen., οὐκ ἀλλογίζω οὐδ' ὄδομαι κοίτην, ich kümmere mich nicht um den Zümmen, achte seiner nicht, 1, 181; auch Sp. D. wie Ar. Rh. 1, 1267. 3, 94. — Vgl. überigens Buitin Lexil. I, 270.

ὄδωναν, τό, = ὄδωνιον, Galen.

ὄδωνη, ἡ, seine, weiße Zeinwand, u. daraus gemacht seine, leichte Kleider der Frauen; ἀργεννῆς καλὰ ψαμένη ὄδωνη, Il. 3, 141; αἱ μὲν λεπτά ὄδωνας ἔχον, 18, 595; καυροῦσιν δ' ὄδωνιον Od. 7, 107, f. καυροῦσιν; für 'Segel' steht es u plur. Satyr. 5 (I, 5), wie νεῶν Mel. 80 (XII, 53) auch Lac. oft, ὁ ἀνεμὸς ἐμπύκτων τῇ ὄδωνῃ Trag. 40, Segel, wie V. H. 2, 38, u. öfter für sein Zeinwand, Gewand, ἱσταμένους ταῖς ὄδωνας γλῶσσας Mort. D. 3, 2.

ὄδωνος, von Zeinwand, Luc. Alex. 12, 15.

ὄδωνον, τό, dim. von ὄδωνη, bef. kleine Zeinwand, oder Charpie, zum Verbinden der Wunden 'Ar. Ach. 1139; Medic.; — bei Pol. 5, 89, 2 Segel; — ἐν ὄδωνος, Luc. Philops. 34.

ὄδωνο-πάλη, ὁ, Zeinwandbündel.

ὄδωνος, = ὄδωνιον, ἱμάτια, Artemidor. 2, ὄδωνη, ἡ, eine syrische oder atabische Pflanze, — auch ein Argemelmittel, Diosc.

ὄδωνο-σκεπής, seine Zeinwand machend, Diosc.

ὄδωνο-σκεπής, ἔς, mit seiner Zeinwand betet Nicot.

ὄδωνεκα, d. i. ὅπου ἔνεκα, deswegen, deswegen weil; Soph. Ai. 123 u. sonst; auch = δεῖ, τα ζηλῶ σὺ ὄδωνεκα' ἐπὶ τὸς αἰτίας κυρεῖς, Aes. Prom. 330; öfter bei Soph., O. R. 1016. 1072; ὁ ὄδωνεκα' ἔεται, Phil. 630; nach γνώσει, O. 857; auch μανθάνει, El. 607; ähnlich Eur. sollte nicht ohne Coroniē, aber auch nicht ὄδ' οὐνε geschrieben werden, da es nicht für δε οὐνεκα zu vgl. Sob. zu Phryn. 657; Wolf Anal. 4 p. 403.

ὄδρι-ξ, ὄδριχος, p. = ὁμόδρι-ξ, mit gleichem Haart, Il. 2, 765, ὄδριχος ἵππος.

ὄδρος, voc, nach Hesych. bei den Rhetern = ὄδ- ὄδρος, p. = ὁμόδρος.

ὄ, Interjection, ein Ausruf, Ausdruck des Schmerzes, οἱ ἀπὸ oft bei den Trag.; c. nom., οἱ ἡ γῶν τάλανα, Soph. Ai. 790 El. 664; am häufigsten in der unten besonders erwähnten Wbdg. οἱ — Bei Ar. Pax 741 wird es auch, in ὄς gedeutet, einem Wortspiel mit dem dat. von ὄς benutzt.

ὄ, wohn, relat., dem Tragewort ποτ' entgeg. steht; οἰκίος, οἱ πορτοῦμαι, Soph. Ant. 883; χωρεῖς, οἱ μολὼν δώσεας δίκην, ib. 228, ὄδ' Eur. u. in Prosa, ὄ δὲ καὶ ἀφαικίσαν τὸν Σακράτη, Plat. Parm. 127 c; οἱ χρεὶ βλάπ

weis sein, Legg. IV, 714 d; auch οἶπερ, Soph. El. 308; ἡμεῖς οὐτερ ἴσμεν ἵνα παλαι ὄρα, es ist Zeit, daß ich dahin gehe, wohin ich ja sagte, Plat. Plat. 362 a; Ar. Plat. 550 Ran. 200; Xen. u. A. — Ist mit dem gem. verbunden, bef. übertr., ἐπιστρέφει γ' οἱ μ' ἀνέμιας ἄνεας, Soph. El. 1024, wie weit, der bis zu welchem Punkt in der Schmach; Plat. οἱ πλεῖστοι καλὰς καὶ ἀρετῆς ψυχῆς καὶ πείρα καὶ εὐμαρτος, Conv. 181 c, bis zu welchem Grade der Lust; Sp., οἱ καὶ δύναντο, Luc. Alex. 55.

οἱ, dat. sing. des pron. pers. der dritten Person, ihm, ihr; Hom. u. folgte Dichter; παραβάλλοντο οἱ παραφρονέοντες ἑμῶς θεοῖ, Aesch. Ag. 1118; bei Her. auch pleonastisch zugesetzt, wo schon der dat. des wem vorausgeht, τῇ Ἀθηνᾶν προνούμενα θεοῦ μενέει οἱ ἐξουσίῃ, 1, 175, vgl. 6, 88; — gew. relativ, Hom. u. Her., vgl. über den Gebrauch der finite od. — Das ep. οἷς ist nie enklitisch u. immer vorher, οἷς αὐτῶν, sich selbst, Il. 13, 495 Od. 4, 38; γὰρ ἰστέλλει οἱ αὐτῶν θάνατον — λυτὸς θαῖ, Il. 16, 47. — Ap. Rh. bezieht es auf die erste u. zweite Person, αἱ μὲν ἐπὶ λυτὸς ἔω χαίρας ἑμῆς, μετέπειτα γ' ἀπεμύονην οἷς αὐτῶν, — ἑμῶν, 3, 98, u. οὐδὲν δ' ἂν οἷς καὶ ἀπείρονα λαὸν ἔσθαι, 1, 893, — σκαυτῶν. — Es hat wie οὐ bei d. Digamma.

οἱ, nom. plur. masc. des Artikels, f. d.

οἱ, nom. plur. masc. des pron. relat. δς.

οἷα, ἡ, das Schweiß, auch οἷα, VLL.; — auch der Erntedank, f. δα.

οἰάβη, einzeln, allein, Nic. Ther. 148, wie monod. gebildet.

οἰαζέσθαι, nach Art eines Steuerruders, Apoll. Dnc. de adv. 619.

οἰαζέω, ion. οἰαζέω, lenken, wenden, handhaben; τειμαὶ σπυνοῖσι οἰαζέοντας τὰς ἀσπίδας, Her. 1, 171; παυθεύουσι τοὺς νέους οἰαζέοντας ἰσχυρὰ καὶ ἀσπῆ, Arist. Eth. 10, 1; Sp., wie Pol. 1, 2, D. Sc. 18, 59.

οἰάων, τό, dim. von οἷαξ, Eust.

οἰάωρα, τό, das Steuern, Lenken, D. L. 9, 12.

οἰάωτης, ὁ, der Steuerer, Lenker, Suid.

οἰάωτης, das Steuer lenken, Philo.

οἰάωτης, das Steuer lenkend, der Steuermann, ἡμῖν, νῆος γὰρ οἰακωρύχοι κρατοῦν Ὀδύμην, Aesch. Prom. 149.

οἰάω-τροφία, das Steuer drehen, wenden, lenken, φέρειν — θυμῶν, Aesch. Pers. 753.

οἰάω-τροφία, das Steuer drehend, lenkend; ἀν- κεραιῶν, Pind. I. 3, 89; νηός, Aesch. Spt. 62; ἀνδραγῶν, Prom. 513; Eur. Med. 523.

οἰάω-φόρος, das Steuerruder tragend, Synes.

οἷα, ἄκος, ὁ, ion. οἷαξ, ἡκος, eigl. der Griff des Steuerruders, ηἰσδάλω, Plat. Polit. 272 e, so- wie das ganze Steuerruder; οἷακος ἐνθυνητός ἵππων νηός, Aesch. Suppl. 698, u. übertr., bef. im Regiment des Staates, ἐν πρύμνῃ πόλεως οἷα- κος νηός, Spt. 3, auch ἐν πρυμνίων οἷακα νέ- ος, Ag. 776; σφάειν οἷακα, Eur. Hel. 1607; οἷακος ἑξυπονοῦν νηός, I. T. 1357; u. in Prosa, ἵππων τὸν οἷακα εἶωσ ἡ ἔω, Plat. Alc. I, 117 c; ἡ, wie Polygen. 3, 11, 4; Plat. — Aber Il. 24, 8, τῶν ἡμιόνων οὐ οἷακων ἀρχοῖς, find hier am Joch, κρέας gemeint, durch welche die Lei- den gehen, mit denen die Zugtiere gelenkt werden.

οἷατος, ὁ, = καμῆτης, Gramma. S. nom. pr.

οἷατος, ὁ, f. fem. zum Vorigen; f. nom. pr. οἷα.

οἷα, = μονάξω, Gramma.

οἷος, ὁ, ein Stüd Gleiss vom Hinterteile des Halses am Dschen, Luc. Lexiph. 3.

οἷονμα u. οἷον, fut. οἷω, aor. φῆα, ep. gew. ὤξα, wie im impf. ὠγνυνοτο (vgl. das gebrauch- lichste comp. ὠγνυνομα), öffnen; οἷασα κληῖς θύρας, aufschließend, Il. 6, 89; τῆς θύρας οἷεσ θεῶν, ib. 298, öfter; pass., πᾶσαι δ' ὠγνυνοτο πόδας, Il. 2, 809; absol., φῆς γέροντι, er öffnete dem Alten, machte ihm die Thür auf, 24, 457; auch ὠξε οἷον, sie öffnete den Wein, Od. 3, 392, d. h. das Gefäß, wie οἷος πῖθον Hes. O. 819; οἷαθε- σάν πύλιν, Pind. N. 1, 41; οἷαθῆντος θαλάμου, frg. 45; πρὸς γίλους οἷον στόμα, Aesch. Prom. 614; οἷον κλῆθρα, Eur. Herc. Fur. 332; θύραν τίς οἷεσ μοι; Cycl. 500; eingeln bei sp. D.

οἷα, ich weiß, f. κλῆσθαι.

οἷαίω, auffschwellen, d. i. machen, daß Etwas an- schwillt, vgl. οἷάνω. — Flüssiger, wie im med., intr., anschwellen, Hesych. φλεγμαίνω, oft übertr., sowohl äts οἷαίνοντων ἐς τὸν πρηγματῶν, Her. 3, 127, vom unruhigen, noch nicht befestigten Staate (vgl. οἷάω), als auch von Leidenenschaften, bef. Joyn, wie tumere, Sp., wie Plat.; φρένες οἷαί- νοσκον, Ap. Rh. 3, 383.

οἷαίω, geschwollen, aufgeschwollen, aufgertumfen; πνεύματες, Archil. 48; Suid. etl. ὕψος; sp. Medic.

οἷάω, = οἷαίνω, auffschwellen, machen, daß Etwas aufschwillt; Hom. nur übertr., ὅτε (χόλος) καὶ ἄλλων οἷάων ἐν στήθεσσι νόον πύκα περ φρονέοντων, Il. 9, 554, u. pass., ἀλλὰ μοι οἷά- νεται κραδί γόλφ, ib. 648, es schwillt mir das Herz vom Joyn; nachgehmt von Ar. Rh. 1, 478, ἡέ τοι εἰς ἀτην ζωὴν μένθ θαρσαλέων κηρ οἷ- δάων ἐν στήθεσσι, Schol. ἡπαρ, μεταφρῶς. Auch γλώσσα οἷάωνται, Opp. H. 5, 608. Das act. intranf. Ar. Pax 1166.

οἷαξ, ἄκος, ὁ, unreife Reige, = φηληξ, nach Poll. 6, 81 laton.

οἷάω, ion. οἷάω, intranf., anschwellen, aufschwei- len; φέει δὲ χροά πάντα, er schwell am ganzen Körper auf, Od. 5, 455; οἷάω τὸ πόδα, Ar. Ran. 1190; auch übertr., οἷόδοσαν ἐπὶ κομπασμάτων, 938; οἷόδοτων πρηγματῶν, Her. 3, 76. 127, von gäbenden, unruhigen Zuständen des Staates, wo noch keine Ruhe und Ordnung herrscht; Plat. οἷαί καὶ ἱπυλός ἐσται ἡ πόλις, Gorg. 518 e, also von einer krankhaften Schwulst entlieht; Sp., sowohl in eigent- licher Wdg, bef. vom Schwellen reisender Früchte, vom Juchmen wachsender Pflanzen, als übertr. von den Wirkungen der Leidenschaft, bef. des Joyns, wie tu- mere, j. B. Plat. Cat. min. 65. — Später augmen- tieren das Wort nicht, vgl. Rob. zu Phryn. 153.

οἷαμα, τό, das Aufgeschwollene, die Geschwulst, Hippocr. u. Medic.; auch wie das Verbum übertr., τῆς ψυχῆς ὡςπερ οἷαμα τὸν θυμὸν ἀναδιδού- σης, Plat. Coriol. 15.

οἷαμάτων, τό, dim. zum Vorigen, Hippocr.

οἷαματός, εσσα, εν, geschwollen (?). S. οἷμα- τός.

οἷαματός, ες, geschwulsthaftig, ὄγκος u. ἄ., Sp.

οἷασις, ἡ, das Anschwellen; τὸν θυμουμένων, Plat. Tim. 70 c; Suid. etl. φλεγματῆ φύσημα.

οἰδῶκος, anschwellen machen, Sp.

οἰδμα, τό, das Anschwellene, bes. der Wasser-
schwall; gew. von den sich erhebenden Wellen des
Meeres; οἰδματι θύων, vom Meere, Il. 23, 230,
wie Hes. Th. 109. 131; von einem aufsteigenden
Strome, Il. 21, 234; οἰδμα θαλάσσης, H. h. Cer.
14; ἄλυν οἰδμα, H. h. Apoll. 417, wie Pind. frg.
242; περιβρυχίοισιν περὶ ὕπ' οἰδμασιν, Soph.
Ant. 337; ποντίας ἁλός οἰδμα, 584; häufig bei
Eur., allein u. mit dem Zusatz πόντος oder πόν-
του, ἁλός; auch Ar. Av. 250; Simonda. 86 (VII,
496); einzeln bei sp. D.; auch οἰδμα Νότων, Se-
cund. 3 (IX, 36).

οἰδματός, εσσα, εν, voll Wasserschwall, wellen-
reich; πόρος, Aesch. frg. 59; Opp. Hal. 5, 273.

οἰδνον, τό, = ὀδνον, Theophr.; Suid. etyl. οἰ-
δηματὶ τινα γῆς.

οἰδο-ποιός, = οἰδαίνω (P).

οἰδός, τό, Geschwulst, Anschwellung; Hippocr.;
Nic. Ther. 188. 237. 426.

οἰ-δανός, mit nur einem Kiebel, Ap. Rh. 3, 646.

οἰή, ἡ, sc. δόξα, Schluß, Gramm.

οἰαός, poet. = οἰός, Sp.

οἰαός, vom Schafte, δισφάρα, Her. 5, 58.

οἰ-της, es, poet. = οἰατής, gleich an Jahren,
gleichaltig, οἰταὶς Ἰππονος, Il. 2, 765, vgl. δισφά-
ρα, also für οἰτης, mit gebührender erster Sylbe, des Me-
trums wegen.

οἰζών, bei Hesych. = οἰζύω, vielleicht verschrieben.

οἰζυρός, att. οἰζυρός, jammervoll, elend, unglück-
lich; von Menschen, ἅμα τ' οἰζυρόρος καὶ οἰζυρός
περὶ πάντων, Il. 1, 417, oft allgemeines Beiwort
der Erblichkeit, οἰζυροὶ βοοτόι, 18, 568 Od. 4,
197; von Sachen, wie πόλεμος, Il. 3, 112, γόος,
Od. 8, 540, νόκτος, 11, 182 u. öfter, trauriger
Nacht; κώμη, ein trauriger Wohnort, Hes. O. 641;
Ar. f. unten; οἰζυρὸν ἔχοντας διατήρη, Her. 9,
82; Sp. — Adv. οἰζυρόως, Qu. Sm. 3, 363. 481.
— Bei Hom. ist v stets lang, bei Ar. in der drei-
silbigen Form immer kurz, Nubb. 645 Vesp. 1504.
1514 Ar. 1641 Lys. 948. Daher heißt wohl der
compar. bei Hom. unregelmäßig οἰζυρώτερον, Il. 17,
446, wie der superl. οἰζυρώτατος, Od. 5, 105.

οἰζύς, υός, ἡ, att. οἰζύς (oi), Weib, Jammert, Un-
glück; γαῖην καὶ θρόν' ἀτέρπειν οἰζύος ἐκλελει-
σθαι, Il. 6, 285, das Ungemach vergessen; ἐπεὶ μ'
ἐμνησας οἰζύος, ἦν ἀνέτηλμεν, Od. 3, 108; mit
πόνος verbunden, Il. 13, 2 u. öfter, wie mit κάμα-
τος, 15, 365; ἐνέεισεν οἰζύϊ πολλῇ, Od. 7,
270; θεοὶ δ' ὤπαζον οἰζύν, 23, 210; πάσης
ἀπῆμων' οἰζύος, Aesch. Eum. 853; vgl. Ag. 734;
Eur. Hec. 949; einzeln bei Sp. — Qu. Sm. 2, 88
bat auch den accus. οἰζύα. — [Y in οἰζύν ist lang
Hes. Th. 214].

οἰζύω, att. οἰζύω (oi), wehllagen, jammern, περι-
ταῖα, Il. 3, 108; — transf., Weh, Glend erdulden,
ἢς εἴνεκ' οἰζυόμεν κακίᾳ πολλῇ, Il. 14, 89, ὅσα
τ' αὐτὸς οἰζύσας ἐμύγησεν, Od. 23, 307, vgl. 4,
152; sp. D., wie Ap. Rh. 4, 1324. 1374, an wei-
chen Stellen v im praes. lang ist, wie immer im fut.
u. aor.; das v des praes. bei Hom. ist kurz.

οἰζώ, att. οἰζώ, unmittelbar von oi abgeleitet, weh-
lagen, wie das Vorige; das simpl. zweifelhaft.

οἰή, ἡ, = οἶα, der Sperberbaum (?).

οἰή, ἡ, = κώμη, von οἶος, weil die Bewohner
der κώμας nicht wie die Städtehaus an Haus, son-

dern getrennt, σκοπέον wohnen, Ap. Rh. 2, 138,
wo der Schol., das Wort auf οἶος juristisch, sagt
ὅτι τὸ ἐν αὐταῖς τὰ πρόβατα καὶ τὰ ἄλλα βοῖά
νέμονται; Hesych. Bgl. οἰήτης.

οἰήιον, τό, = οἰάξ, Steinruder; Od. 9, 483;
im plur., οἷ τε κυβερνήται καὶ ἔχον οἰήια ἤνδρ,
Il. 19, 43; ἐκείνῳ οἰήια νόμους, Od. 12, 218;
Simonida bei Plat. resp. ger. praec. 13.

οἰακίω, ion. = οἰακίω, w. m. f.

οἰαμα, τό, die Meinung (οἰσμα), bes. die Mei-
nung, die man von sich hat, Eigendünkel, καὶ ὁ τῶ-
πος, Plat. de audit. 4 u. öfter.

οἰαμάτις, ὁ, der eine große Meinung von sich hat,
ἐρημέτις, Suid.

οἰαμάτιον, τό, dim. von οἰαμα.

οἰή, ἡ, sc. οἶον, ὁ, ion. = οἰός.

οἰον-κότις, ἡ, die Einbildung, Sp.

οἰσμός, ἡ, das Meinen, die Meinung; ἀνθρωπίνῃ
οἰσμός, Plat. Phaedr. 244 c; ἰάνπερ μόνῃ ἡδὲ ἡ
οἰσμός, Phaedr. 92 a; auch wie οἰσμα, im tadelnden
Sinne, Einbildung, Eigendünkel, Plat. u. a. Sp.

οἰσι-σφός, sich weise dünkend, Clem. Al.

οἰσι-σφον, ον, = Vorigem, Sp.

οἰστής, ὁ, der Meinende, Sp.

οἰστής, ἡ, ion. = οἰατής; Soph. frg. 138 bei
Phot.; Hesych.

οἰστικός, meinend, Sp.

οἰστός, was nur in der Meinung vorhanden ist,
νόημα, Egid des Wirklichen.

οἰτα, ἡ, = οἶα, Hesych., zw.

οἰσι, ἰδός, ἡ, = οἶς, wovon Theocr. 1, 9 κν
acc. οἰσά bat.

οἰκα, ion. = ἰοκα.

οἰκάς (von der alten ungebräuchlichen Stammform
OIK der accus.), = οἰκόνος, nach Hause, in das
Waterland, heimwärts; οἰκαδ' ἰκίσθαι, Iuv., ro-
steil, Hom. oft u. folgte; οἰκίω πάλιν οἰκάς
μόλος, Pind. N. 3, 60; οἰκαδ' ἰκάνει, Aesch. Ag.
1310; οἰκόνος ἀπάξειν οἰκάς, Soph. Phil. 929;
Eur. oft; in Prosa, wie Plat. Conv. 179 e Phaedr.
247 e; οἰκάς γράφειν ἐπιστολήν, Xen. Cyr. 2,
2, 9; τὰ οἰκάς ποδεῖν, nach Hause begehren, 1,
3, 4; οἰκάς παρασκευάζειν, An. 7, 7, 57;
folgte.

οἰκάς, sagt der Megareer für οἰκάς Ar. Ach.
707. 744; Epicharm. bei Ath. VII, 236 b; auch
οἰκάς, nach E. M. 617, 24.

οἰκανός, nach Hesych. = οἰκίος.

οἰκάριον, τό, dim. von οἰκός, Häuser, Zimmer-
chen, Lys. frg. bei Poll. 9, 39.

οἰκακός, = οἰκίος, des Haus betreffend, Plat.
Cic. 20 u. a. Sp., f. οἰκακός.

οἰκιο-ποιός, sich zu eigen oder zum Freund
machen, Sp.

οἰκιο-πράγία, ἡ, eigene Geschäfte be-
treiben, ohne sich um fremde zu bekümmern, im Egid
von πολιτεύσθαι, Synes.

οἰκιο-πράγία, ἡ, das Betreiben eigener Geschäfte
Plat. Rep. IV, 484 c; wo darauf folgt ἐκείνους
ἐκείνους πράττοντας ἐν πόλει; auch Sp.

οἰκίος, ion. οἰκήιος, auch 2 Endgn, 1) häus-
lich, zum Hause, zur Familie gehörig, verwandt
σταθμοῖς ἐν οἰκίῳ, Aesch. Prom. 396; χεί-
ρας κρείων πληθύνοντες οἰκίᾳ βοράς, Ag. 1193;
= τὸν οἰκίον, der Verwandten; οἰκία παῖ-
Soph. Al. 253; οἰκίᾳ ἐξ ἁγῶς ἐμπλήτεις, E

908; *πῖνός οἰκείων*, aus dem *κοῖνῳ*, Ant. 1234; *οἰκία γένος*, das Vaterland, 1188; *ἄνδρα οἰκίῳ*, einen Verwandten, Her. 1, 108; den *συγγενεῖς* entfreundend, 3, 119; *τεταλευτήκε υπό τῶν ἰωυτοῦ ἀρμυράτων*, von den jüdischen Verwandten, 3, 65, 5, 5; *κατά το οἰκεῖον*, nach der Verwandtschaft, Thuc. 1, 9; *τιμή*, Plat. oft, bei es mit *φίλος* verbi, u. Euthyphr. 4 b *οὐκ ἄλλοτρίως εἰς οἰκείους ὄργην ἔκτελλει*, wie Rep. v, 463 b; *τὸ μὲν οἰκεῖον καὶ συγγενές*, ib. 470 b; *καὶ γνώριμοι*, II, 376 b; *οὐκ ἐν ἡγήσαστο οἰκειοτάτους τε καὶ ἑταυροτάτους*, Phaed. 89 d; *ὁ τοῦτων οἰκείος υ. ἡμῶν οἰκειοτάτος ἦν* Is. 1, 28, f. auch m. Ende; — *δε-τευναβεῖ*, *οὐδὲν οἰκεῖον*, πάντα δὲ ἡγούμεται *πρόμα*, Pol. 4, 3, 1, *ἔτι*. — 2) in Beziehung auf ein Verh. eigen, eigenthümlich; *τὸ οἰκεῖον αἴμα πάνθ' ἔμμεος*, Pind. N. 1, 53; *παρ' οἰκείους ἀνείρους*, OL 12, 21; *οἰκεῖον ἢ ἔ' ἄλλων τόνος*, Soph. O. R. 1162; *πότερα πατρίδας ἢ πρὸς οἰκείας πόρος ὁμαλὴν*, oder von eigener Hand, Ant. 1161; *οὐ τὰ τῶν ἰώνων πάθει*, ἀλλὰ *τὰ οἰκίῳ*, Her. 1, 158; *ὡς οἰκείας αὐτῶν ταύτης*, εὐσεβ. τῆς ἐπιστήμης, Plat. Polit. 266 e; *τὴν οἰκεῖαν λιπὼν-τι φύσιν*, Soph. 264 e; *τῶν οἰκεῶν χρημάτων ἐπιμελούμενοι*, Legg. IX, 827 d; *Θεὸς τὰ τῆς οἰκίας*, Apol. 23 b; *νομίσαν* τὰ μηδὲν ἄλλοτρίως γῆς πρὸς οἰκεῖον κίνδυνον ἔχειν, Thuc. 3, 13; auch im Θεὸς von *κοινός* u. *πολιτικός*, den *Privat-amen* betreffend, Her. 1, 45, 5, 47, Thuc. u. A.; *οὐδὲν ἴσθι πρὸς τοῦτους οἰκεῖον οὐδὲ κοινὸν γένος*, Dem. 19, 236; *πρὸς τοὺς οἰκεῖους πο-λίτους οἰκέει* χρῆσθαι *δυνάμει*, 13, 7. — 3) *νομ* u. *γενεῖαι*, *γεσφιδί*; *οὐτε οἶδε καλὸν οὐδὲν ποδ' οἰκίῳ*, Her. 3, 81, noch was sich schickt; vgl. Plat. Symp. 8, 4, 3, *τοὺς ὀφειλτοὺς ἐάσομεν περὶ τὸν οἰκεῖον*, das ihnen eigenthümliche, *ἴητε φίλοι*; *οἰκεῖαν τεμνὴν τῷ ἡβῶντι*, Plat. Rep. v, 468 d; *οἰκειοτάτη γούν διὰλεπτος αἴτη αὐτοῖς*, Theaet. 183 b; *λόγους οἰκεῖους καὶ ἀναγκαίους τῇ γραφῇ ποιεῖν*, Dem. 18, 59; *adv.*, *εἰ μὲλλει οἰκεῖος λέγεσθαι*, Plat. Rep. III, 397 c; *οἰκειό-τερος καίρος*, passendere Gelegenheit, Pol. 3, 8, 9; auch *πρὸς τε*, 5, 105, 1; auch *γενεῖσι* *νομῳ*, *ἴαν οἰκεῖος ὄντας τῶν τοιοῦτων ἐγγενημάτων*, 4, 5; *πάντα τὴν οἰκεία τῆς μεταβολῆς*, 14, 9, *ἔτι*; *δαδ. οἰκεῖος διακείσθαι πρὸς τε*, μ *ἑταυ-ρῶν* sein, 13, 1, 2, *wie οἰκεῖοτάτα ἔχειν πρὸς τε*, 5, 106, 4; *ἀλλ' οἰκεῖοτάτα χρῆσθαι τινὶ* = *ἐκ* vertraut mit Einem umgehen, Is. 6, 1; u. so *οἰκεῖος ἔχειν πρὸς τινά*, in freundschaftlicher Bet-*hältnis* zu Einem stehen, Thuc. 6, 57, wie Xen. Mem. 2, 7, 9 *verbi φίλικώτερον καὶ οἰκειώτερον ἀλλήλους ἔσται*; — *οἰκειώτερος ἔχειν*, Ath. v, 117 e.

οἰκεῖος, ἢ, ion. *οἰκίῳ*, Verwandtschaft; Her. 4, 54; Plat. Polit. 258 a Tim. 26 e; *vertrauter Um-
gang*, *Freundschaft*, Thuc. 3, 86; *καὶ φίλος*, 4, 19; *φίλος* *καὶ οἰκειώτης* *καὶ ἑταῖρος*, Plat. Conv. 192 c; Phaedr. 256 e; enge Verbindung, Xen. Cyr. 4, 7, 15; *οὐ γὰρ τὰ ῥήματα τὰς οἰκειώτητας ἐν ῥεσάντων*, Dem. 18, 35, nicht der Name, daß *das* *Einem* *Freund* nennt, macht die *Freundschaft* fest; *im* *plur.* auch *Andoc.* 1, 118; auch = *ethische Ge-
meinschaft*, Lys. 1, 6 Isocr. 10, 42.

οἰκί-φωνος, mit eigener Stimme, mündlich, Oca. 9.

οἰκί-φωρος, = *αὐτόχειρος*, Sp., vgl. *Rob. Phryn.* 121. 515.

οἰκεῖον, zum *οἰκεῖος* machen, zum *Vertrauten*, *Freunde* machen, *Θεὸς* von *ἄλλοτρίως*, Thuc. 3, 65. — *Med.*, *οὐδαμῶς ἔξωλον αὐτοῦς*, ἀλλὰ *κάρτα οἰκίεσθαι*, Her. 4, 148; *οὐ μόνον τῇ ἄλλῃ φίλος βούλεται φιλεῖσθαι*, ἀλλὰ *καὶ τὴν συγ-
γένηται*, Plat. Parm. 228 a, vgl. Prot. 326 b. — *Uebtr.*, ἢ *πραγματεῖα ἡμῶν πρὸς ἐν γένος ἀφροσῶν οἰκεῖσθαι*, *παρὶ* sich einer Art von *Les-
sen* an, *παρὶ* für *σε*, Pol. 9, 1, 2. — *Gew.* zu *εἰγον* *machen*, *bes.* im *med.*, sich *aneignen*, *τὴν Ἀσίαν οἰκεῖσθαι* *οἱ Ἑβραῖοι*, Her. 1, 4; *ἅπαντα ἐν τῇ πόλει οἰκεῖσθαι*, Plat. Rep. v, 466 c; oft bei *Θεῶν*; auch *act.*, *ὡς οἰκεῖσθαι* *τὰς τότε καλο-
μένας ἐννεία δούους*, Thuc. 1, 100.

οἰκεῖον, poet. = *οἰκίον*, Hes. Th. 330.

οἰκεῖον, τό, das *Angenehme*, zum *Freunde* oder *Verwandten* *Gewinnem*, *Verwandtschaft*, D. Hal. rhet. 7, 5; *ὑβρίτ.*, *τοιοῦτον ἔχειν* *τε οἰκεῖον* *πρὸς τὴν ἀμπελον τὴν Ἀττικῶν σποδόν*, Strab. 6, 2, 3.

οἰκεῖον, die *Verwandtschaft* betreffend.

οἰκεῖον, ἢ, das zum *Verwandten*, *Freunde* *Ma-
chen*, *Gewinnen*, Sp. *Uebtr.* *Angewinnung*, *οἰκεῖον* *ποιεῖσθαι τόνος*, = *οἰκεῖσθαι*, Thuc. 4, 128.

οἰκεῖον, sich *aneignen*, *εἰχην*, Plat. Soph. 223 b; *passend*, *πρὸς τε*, im *Θεὸς* von *ἀντιστατικῇ*, Plat. amat. 16 D.

οἰκεῖον, ἢ = *οἰκεῖον*, f. 2., *Rob. Phryn.* 505.

οἰκεῖον, ἢ, *Gauegenfunde*, *Diener*, Luc. Merc. eond. 15; VLL.

οἰκεῖον, ein *οἰκίος* sein, *betwonen*; *χαίρουσι τὸν ἀνάλαν οἰκόν οἰκεῖσθαι*, Eur. Alc. 439; *οἰκεῖσθαι* *εἰσθ.* Hesych. *συνοικεῖ*, *Diener* *sein*.

οἰκεῖον, ὁ, der *Gauegenfunde*, *Gauegenoffe*; Aesch. Ag. 715 Ch. 726; *εἰ του φίλων βλῆσαν οἰκε-
τῶν ἑμέας*, Soph. Trach. 904; Her. 8, 106, wo er *nachher* *basit* *τὰ τέσσα* *καὶ τὴν γυναῖκα* *σεῖ*, vgl. 144, wie Xen. Cyr. 4, 2, 2 u. Schol. Plat. Rep. v, 246. — *Gew.* *Diener*, *Gauegenfunde*, Soph. O. R. 1114 O. C. 335; *οἰκόν οἰκεῖον βίον*, Eur. Ion 1378; *so* *Ar. Nubb.* 5 u. *ἔτι*; *so* *Her.* 6, 137. 7, 170; *γυναῖκες καὶ οἰκεῖαι*, Thuc. 2, 4; Plat. oft, Legg. VIII, 848 a *ἐν μὲν μέρος τοῖς ἐλευθέροις*, *ἐν δὲ τοῖς τοῦτων οἰκίταις*, vgl. Theaet. 172 d; auch *verbi* *et οἰκεῖταις* *τε καὶ δούλους*, Legg. vi, 763 a; Xen. u. *Seigle*; Pol. *σεῖ* *ἔ* *ἀνάγκης* *βίον*, 39, 2, 4. Vgl. noch *Ath.* vi, 267 b u. *Thom. Mag.* v. *δοδλος*.

οἰκεῖον, ἢ, = *οἰκεῖον*, *los* u. *alt* v. l. bei *An-
bern*.

οἰκεῖον, τό, *dim.* *zu οἰκίος*, Sp.

οἰκεῖον, ὁ, = *οἰκίος*, *Slave*, *Bion* bei *Ath.* iv, 162 d.

οἰκεῖον, den *οἰκίος* betreffend, *dem* *Diener*, *Slave* *gebörig*; *νόματα*, Plat. Soph. 226 b; *ἁε-
κονίας*, Arist. pol. 2, 3; *τὸ οἰκεῖον*, die *Diener-
schaft*, Plat. Sull. 9; D. Sic. exc. 36, 1 g. G.

οἰκεῖον, ὁ, *ion.* *zu οἰκίος*; *περισσεύειν ἐφίστιον οἰκεῖν* *τε*, Soph. fr. 745; *ἑλάντιν*, *γονή*, Eur. El. 104; *Luc. Philopat.* 17; *ἀλλ' Theocr.* 18, 38 *Gauegenfunde*.

οἰκεῖον, ὁ, = *οἰκίος*, *Gauegenoffe*; *ἄφρα ἰδωμαι οἰκίας*, *ἀλογόν* *τε φίλον καὶ νῆπιον οἶον*, II. 6, 366, vgl. 5, 413 Od. 17, 538; *bes.* in der *Od.* die

Haustafeln, Diener, οἰκῶν, οὗς ἐκτρέφω, 14, 4, vgl. 63. 4, 245. 18, 303; Soph. O. R. 756; Lys. 10, 19 führt es aus Solons Gesetzen an und erklärt es *ἐρεπών*.

οἶκος, 1) sein Haus haben, wohnen, von einzelnen Menschen oder Familien, wie von ganzen Völkern, ihre Wohnsitze haben; *ῥῆκον δ' ἐν Πλευρώνι*, Il. 14, 116; *οἶκος γὰρ ἐν Ἀλκείῳ*, Od. 9, 200. 400; *παρὰ Βοιωτῶν κρημνίσαντες οἶκος*, Pind. P. 3, 34; *οὐρανῶ*, N. 10, 58 (wie *οὐρανῶν οἰκῶν* Callim. Dian. 20); *ὅπρι δλός*, 7, 65; *χρυσόδωτον ἀμφὶ νῆμα*, Aesch. Prom. 808; *ἐν χρήμασι πατρός*, Eur. 728; *Ἀργεῶν ἐν δ' ῥῆκεν* Istoroph, Soph. El. 1090; *μετὰ τινος*, von der Frau, O. R. 990; auch *ὑβρίτ.*, *τὸ τὴν φροντίδ' ἔξω τῶν κακῶν οἰκεῖν γλυκύν*, 1890; *ναύων οἰκεῖς ταῖς δ' ἢ κατὰ στίγας*, Eur. Ion 814; *ἐν ταυτῷ*, Ar. Av. 967; in Prosa, *οἶκος ἐν Πίνδῳ*, Her. 1, 56, *bet* auch *νόμος ἐν νήσῳ οἰκεῖς* sagt, = das Gesetz herrscht befehlh., 2, 166; *δοκοὶ ἐπὶ βαρβάρους οἰκοῦσι*, Plat. Conv. 182 b, *ἔσθ.* — Auch πόλις *εὐ οἰκεῖ* u. d., die Stadt befindet sich wohl, wird gut verwaltet, Plat. Legg. III, 702 a; *ἔως ἀν ἡ πόλις σοι οἰκῇ σωφρονέως*, Rep. VI, 428 a, denn bei πόλις ist immer an die πόλις zu denken (vgl. auch 3); so auch Dem., *τὰς ἀσφαλῶς οἰκεῖν οἰομένους πόλεις*, Lept. 49. Vgl. Xen. Cyr. 8, 1, 2 Mem. 1, 2, 64; *πόλεις περὶ τὴν ὑπέρτατον οἰκοῦσι*, Hell. 7, 1, 3. — 2) transf., bewohnen; *ὑπὸ ῥῆκεν ῥῆκον ἴδης*, Il. 20, 218; pass., *οἰκεῖτο πόλις*, 4, 18; auch von Menschen, angeordnet werden, *τραχὰ δ' ῥῆκεν καταναλῶν*, 2, 668 (dab. *ῥῆκεν εἰς Θήβας*, Schol. Eur. Phoen. 1116, *ῥῆκεν*; vgl. Luc. Asin. 1); *πόλιν οἰκεῖ*, Pind. N. 7, 9; *Ἀλφειὸν*, Ol. 6, 34; *ἴδως*, I. 1, 31, *ἔσθ.*; *ἐν Ἀργεῖ δόματ' οἰκεῖται πατρός*, Aesch. Eur. 624; Suppl. 989; pass., *ἀπὲρ οἰκουμένην*, Soph. Phil. 2, γῆν *οὐτ' εὐδοκῶν οὐτ' οἰκουμένην*, 221; häufig bei Eur., *χόνα, ἔστινα, δόμου* u. d., auch pass., *εὐ οἰκουμένης πόλεις*, Hipp. 466, auch *ποῦ τοὺς Φρυγίας λέγουσιν ῥῆκεν*, I. A. 682, wie *οὐ φασὶ Κενταύρεσσιν οἰκεῖσθαι γένος*, I. A. 706, sich ansiedeln; so braucht Her. bef. das perf. *οἰκῆμαι*, *ἐν τῇ ἡμετέρῃ* 1, 27, vgl. 5, 73. 8, 115, auch mit dem accus., wie das act., *τὰς νήσους*, bewohnen, 1, 127; Ionisch sagt Ar. Ran. 105 *μὴ τὸν ἐμὸν οἶκον ῥῶν' ἔχεις γὰρ οἶκον*, nimm meinen Ort nicht ein; *οἶκος γῆν* Her. 1, 56, *τούτους τοὺς χώρους οἰκῆσαν* 6, 83; *ἔδωσαν Θυρίαν οἰκεῖν*, Thuc. 2, 27; Plat. u. A.; — *οἰκεῖσθαι* auch allgemeiner, = gelegen sein, *πόλις ἐπὶ τῇ θαλάττῃ οἰκουμένην*, eigentl. die am Meere bewohnt wird, Xen. An. 1, 4, 1, vgl. Krüger zu 5, 4, 15; *οἰκεῖται ἡ πόλις ἐπὶ τινος χειρόνησσον*, Pol. 4, 56, 5; *ἡ οἰκουμένη*, überh. die bewohnte Erde, ist oft im engeren Sinne die von den Griechen bewohnt, im Gegs. der Barbarenländer, und später unter den Römern der orbis Romanus. — 3) verwalten, einrichten; *ἄμεινον τὰς πόλεις*, Thuc. 8, 37, *bet* auch *ὠρεῖται δὲ τὸ μὴ εὐλόγους, ἀλλ' εἰς πλείονας οἰκεῖν δημοκρατία κέλῃται*, 2, 37 (v. l. *ῥῆκεν*), d. i. weil die Regierung nicht in den Händen Weniger, sondern des Volkes ist (vgl. unter 1); *καθ' ὅτε ἄριστα ἡ πόλις οἰκῆσται*, 8, 67, *für οἰκηθήσεται*, wie Plat. Lach. 185 a; Aesch. 1, 22; Dem. 58, 62 u. A.; *τὴν οἶκον εὐ οἰκεῖν*, Plat. Men. 71 e;

δ' ὅν πόλις ἄριστα οἰκεῖται, Legg. IV, 713 b, *ἔσθ.*; Xen. Cyr. 8, 1, 4 u. *ἔσθ.*, u. *ῥῆκεν*.

οἰκῆτος, ion. = οἰκεῖος; Hes. O. 459; Her.

οἰκῆμα, τό, das Bewohnte, der Wohnsitz; *ἔργον ἔχον οἰκῆμα ποταμῷ*, Pind. Ol. 2, 10; *ἐν ἀρχαῖστοις Τρωαῖκοις οἰκῆμασιν ναύων*, Aesch. Ag. 325; in Prosa *ὑβρίτ.*, *δοκὸν τὰ ἀγάλματα καὶ οἰκῆματα ὑμνηροῦσιν*, Her. 8, 144; auch bei einzelne Zimmer, *οἰκῆματα τὰ μὲν ἐπὶ ὄρεσιν, τὰ δὲ μετώρεα*, 2, 148; *ἑξήκοντα*, 1, 9, 2, 100; auch für Thiere, *Βεβήλιν*, um sie darin zu fassen, 7, 119; bef. *Φυρνεῖον*, 2, 121. 126; so *ἐν οἰκῆματι καθήστω* Is. 6, 10; gew. *ἐν οἰκῆματι καθήστω*, Plat. Charm. 163 b Aesch. 1, 74; *ἐν οἰκῆματος παιδίσκην ἔστησεν*, Din. 1, 23. — *ἑσθ.* *ῥῆκεν*, Dem. or. 24, 66; *καταδησόμενος ἡμᾶς εἰς τὸ οἰκῆμα*, Dem. 54, 4, uns ins Gefängnis werfen zu lassen; Plat. Agis 19. — *Βοτταῖστῆμα*, Dem. 42, 8, 19.

οἰκῆματικός, zum Hause oder Zimmer gehörig, D. L. 5, 55.

οἰκῆματιον, τό, dim. von οἰκῆμα, Zimmerchen; Plat. conj. praec. g. G.; Luc. as. 3.

οἰκῆσμος, bewohnbar; Pol. 3, 55, 9; Ar. An. 6, 18, 1.

οἰκῆσις, ἡ, das Wohnen, die Wohnung; *οἰκῆσις δὲ καὶ διπλὴ πάρα*, Aesch. Suppl. 987; *ὅρα κερὴν οἰκῆσιν*, Soph. Phil. 31; Ant. 883; *οἰκῆσιν ποιεῖσθαι ὑπὸ γῆν*, Her. 3, 102; *τὴν κατὰ τὴν χώραν αὐτονομῶν οἰκῆσις μετέχον οἱ Ἀθηναῖοι*, Thuc. 2, 16, *ἔσθ.*; *πατέρας*, Plat. Prot. 320 e; Rep. VII, 514 a; *ἐν ἡγεσίαις καὶ ψυχαῖς τὴν οἰκῆσιν ἴδρυνται*, Conv. 195 e, *ἔσθ.*; *οἰκῆσιν παρέχειν πατρί*, Aesch. 1, 13; von Thieren, Xen. Cyr. 13, 14.

οἰκῆτρα, ἡ, fem. zum Folgend, Orac. Sib.

οἰκῆτῆρ, ἄρος, δ, Bewohner; τόπος, Soph. O. C. 633; sp. d., wie Opp. Hal. 1, 325.

οἰκῆτηριον, τό, Wohnung; *σμεκρόν*, Eur. Or. 1114; Plat. Lucull. 39. Neutr. von

οἰκῆτηριος, den Bewohner, das Haus betreffend; *σκενῶρα*, Poll. 10, 11 aus Ale. com. S. *οἰκητόρια*.

οἰκῆτῆρ, δ, = οἰκῆτῆρ, der Bewohner; Soph. O. R. 1450; Plat. Phaed. 111 b; Sp.

οἰκῆτικός, der eine Wohnung zu haben pflegt, im Gegs. von *δοικός*, Arist. H. A. 1, 1.

οἰκητόρια, τὰ, σκεῦθ, f. 2. für οἰκητήρια, Hesyeh.

οἰκῆτωρ, ὅρος, δ, = οἰκῆτῆρ, Bewohner; γῆς, *ἀνταρ*, Aesch. Suppl. 980 Prom. 351; *ῥῶν*, Soph. O. C. 732; auch *Ἀιδον πάντες εἰς οἰκῆτορες*, Trach. 282; Ai. 517; *λαὸς οἰκῆτωρ θεῶν*, Eur. Andr. 1090, *ἔσθ.*; auch Her. 4, 34, 7, 153; Thuc. 1, 2, 26; Xen. Cyr. 3, 3, 81 u. *ῥῆκεν*, wie Pol.

οἶκος, ἡ, 1) Haus, Behausung, Wohnung; *τὰς οἰκίας εὐ κατέβαλε*, Her. 1, 17; *οἰκίας οἰκοῦσιν*, 1, 114, *ἔσθ.*; im Gegs. von *καλὸς*, Thuc. 2, 52 u. A. — 2) wie auch wir *ῥῶν* sagen *ῥῆκεν* *ῥῆκεν*, Familie, *οἰκῆς ἀγαθῆς*, von gutem Hause, guter Herkunft, Her. 1, 107, 2, 172, *ῥῶν* *ταύτης τῆς οἰκίας*, 1, 25, u. *ῥῶν*; *ῥῶν* *Ἀσπινικὸν δόμα ἔσθ.*, Thuc. 8, 6; *ῥῶν* *ἄλλας οἰκίας καὶ πόλεις*, Plat. Legg. X, 908 b; *bet* *συγγένεια* entsprechend, Gorg. 472 b; *ῥῶν*

γίος, Dem. 23, 67; öfter bei Pol., *δίκαια τῶν συγκλητῶν ὅλων οἰκίας* 39, 2, 4, *τῆς ἐπιφανεστάτης οἰκίας* 3, 59. Bei Strab. 7, 1 der röm. familia entspricht. — Das Hauswesen, *ἐπὶ τῇ τῆς οἰκίας κατασκευῇ διατρέβειν*, Plat. Rep. II, 370 a; *τὴν οἰκίαν διοικεῖν*, Gorg. 520 a. — Genauer untersucht werden von οἶκος ist es das eigentliche Wohnhaus, während οἶκος das Gesamtvermögen umfaßt (vgl. Bich. Staatshaush. I p. 379), *ἐξ οἰκίας ἐξελάνθων* Plat. Rep. VIII, 589 a, *καταδεδυναι ἐν τῇ οἰκίᾳ τὰ πολλὰ ὡς γυνὴ ἔη* IX, 579 b, *κατ' οἰκίαν διατρέβειν*, zu Hause verweilen, Lach. 180 d; *δύ οἰκίας φέρε*, von Einem, der zwei Frauen geheiratet hat und zwei Wirtschaften führt, Dem. 39, 26. Von οἰκισμός untersuchen, Aesch. 1, 105.

οἰκισμός, = *οἶκος*, häuslich; v. l. für *οἰκιστικός*, Plat. Cic. 20; im Ggß von *οἰκοδομότης*, domesticus, Matth. 10, 25.

οἰκιστὴς, τῶ, dim. von *οἶκος*, Häuscher; Ar. Nubb. 83; *εὐκλεπὸν καὶ φειδύλον*, Plat. Eryx. 394 d; *πᾶν μικρόν*, Plat. Aemil. Paul. 5; von den Thürenten, welche die Elefanten trugen, Pol. 6, 22.

οἰκιστός, = *οἶκος*, Sp., wie Opp. Cyn. 1, 472.

οἰκίσω, ein Haus bauen, gründen; *ἀλυστῶν φανέν ἔστιν*, Pind. N. 10, 5; *τὰν παρὰ Διὸς πόλιν φάσαντο ἀγαμόνα*, I. 7, 20; *πόλιν*, Ar. Av. 177; *ἐν πόλει φάσαντο*, Eur. Hec. 2; *ὡς παρὰ τὸν οἰκιστὴν*, Soph. O. C. 781; von Menschen, sie stellen, *ἡ πόλις μ' ἐξ ἀλλὰ δέμασι οἰκίσει*, Eur. I. A. 670; Ion 915; *ἐς χθόνα*, I. T. 30; er baute auch das Meer, *ἀπὸ γῆς πύργον οἰκοδόμησεν*, Hercl. 46, für uns; — *χώρον*, Her. 7, 143; *νήσον*, Thuc. 1, 98; *πόλιν*, Plat. Rep. V, 470 e u. öfter; *περὶ τὴν φιλαμύνην αὐτῷ πόλιν*, Leg. VI, 769 c; med., sich anstellen, wohnen, Conv. 195 c; *ἐπὶ τῆς γῆς οἰκίζεσθαι*, Phaed. 114 c; Sp., wie Plat.

οἰκιστὴς, τῶ, ion. = *οἰκίτης*; Pherecyd. bei D. L. 1, 122; Hdn. Eust. 468.

οἰκιστός, = *οἶκος*, zu.

οἶκος, τῶ, dim. von *οἶκος*, dem Gebäude nach dem gleichbedeutend, Haus, Wohnung, Wohnort; zu von Menschen u. Vögeln, *περὶ δωδώνων οἶκος* Her. II, 2, 750, *ὅσῳ ἐπὶ οἶκος ναῦον* 6, 15, *ἑκατόμβη* 13, 664, *ἰδὲν ἐν* Od. 24, 104; vom Ort einer Göttheit, 12, 4; von der Unterwelt, II, 20, 94; auch von Thieren, wie Wespen, 16, 261, vgl. II, 167; vom Adler, ib. 221; *νεκτὸς οἶκος δεινός*, Il. O. 744; Sp. D., wie Ep. ad. 452 (VII, 723), *οἶκος ἐπὶ κατὰ χθονὸς οἶκος δέντρος*. — Auch in der hebr. der plur. vor; *παρελθὼν εἰς τὰ ἑβραίων οἶκος*, Her. 1, 35; *οἰκιστοὶ ἐποδοδόμενοι*, 1, 41; *ἀνέστατοι ἐκ τῶν οἰκίων ἔγνοντο*, 4, 118, wo die v. l. οἶκον ist, und es nicht, wie in den übrigen Stellen, von Häusern der Könige, sondern im Privatwohnungen gebraucht wird.

οἶκος, = *οἶκος*, Democrit. bei Stob. A. 112, I. d.

οἶκος, ἡ, das Ansehen, die Gründung einer neuen Stadt, Thuc. 5, 11, 6, 4.

οἶκος, ἡ, = Folgeb., Poll. 9, 39 aus Dem.; *οἶκος* 48, 18, welche Stelle Poll. bezeichnet, steht zu.

οἶκος, ὁ, dim. von *οἶκος*, kleines Haus, Zimmer; *κὲν ἐν οἰκίσμῳ τις αὐτὸν καθίσταται*, J. Dem. 18, 97; Sp., wie Luc. Alex. 15; Plat.;

nach Harpocr. bes. ein Verschlag od. Käfig für Thiere; att. für das gewöhnliche *ὀρνιθοτροφεῖον*.

οἰκιστής, ὁ, = *οἰκιστής*; πόλεων, Plat. Legg. IV, 708 d; einzeln bei Sp.

οἰκιστής, ἦρος, ὁ, der Anführer, Gründer eines Ortes; *χθόρος*, Pind. O. 7, 30 P. 1, 31; *Ἀσθας*, 4, 6; *Οἶκος* bei Her. 4, 156; *Πρωστὴρ*, Aesch. Spt. 19 u. sp. D., wie Ep. ad. 209 (App. 386), *χώρος*. *οἰκιστήριον*, τῶ, = *οἰκιστήριον*, Schol. Ar. Av. 409.

οἰκιστής, ὁ, = *οἰκιστής*, Anführer, Gründer einer Pflanzstadt, Thuc. 6, 3, *νήσων*, 1, 4; *οἰκισταὶ ἐγένοντο Σπάρτης*, Isocr. 4, 61; *πόλεως*, Plat. Rep. II, 379 a; Sp., wie App.; Luc. Dea Syr. 17. *οἰκιστικός*, den Erbauer betreffend, adv., bei Poll. 9, 7.

οἰκιστός, ὁ, v. l. für *οἰκιστός*, zu. *οἰκόβιος*, zu Hause, häuslich lebend, Schol. Pind. N. 8, 58.

οἰκοβουλός, f. l. für *οἰκοβουλόος*, bei Aesch. *οἰκογενής*, ἱς, im Hause geboren, bes. von Eltern, im Ggß des gefaßten, verna; Plat. Men. 82 b; Pol. 40, 2, 3; D. Sia 1, 70; vgl. *κόβος*, Phryn. 202; *ἄρτους*, Ar. Pax 768; *ἀλουργός*, Agath. 84 (VII, 205).

οἰκοδόμημα, οὐ, der im Hause Aufnehmende, der Birth, Poll. 6, 11.

οἰκοδόμητος, ὁρος, ὁ, = *Βορίγης*, astrologischer Kunstb., = *οἰκοδομότης*.

οἰκοδόμοισα, ἡ, Hausfrau, Hausfrau; Thean. Poll. 10, 21, der das Wort vertritt; *Phintys* bei Stob. A. 74, 61 f.; Plat. Symp. 1, 1, 1.

οἰκοδομοσύνη, ἡ, Hauswirtschaft (2).

οἰκοδομοῦμαι, ἡ, dasselbe, bes. die Gewalt des *οἰκοδομότης* im astrologischen Sinne, Sp.

οἰκοδομοῦμαι, der Hausherr sein, Sp. — Bes. bei den Astrologen, von dem jedesmal regierenden, seinen Einfluß ausübenden Planeten, Plat. phil. placit. 5, 18 Luc. astrol. 20 u. a. Sp.

οἰκοδομότης, ὁ, der Hausherr; Alexis bei Poll. 10, 21, der wie Phryn. das Wort vertritt; es findet sich bes. im N. T. u. bei Sp., vgl. *κόβος*, Phryn. 373. — Bei den Astrologen der Planet, der in einem Hause oder Zeichen des Tierkreises seine Macht ausübt, der jedesmal regierende Planet, Sp.

οἰκοδομοῦμαι, ὁ, ὅν, dem Hausherrn gehörig, gemeint, Cic. Att. 12, 44.

οἰκοδομοῦμαι, im Hause lebend, Sp.

οἰκοδομοῦμαι ein Haus bauen; *οἰκία*, Her. 1, 114; *νήσον*, 1, 21; *πυραμίδα*, 2, 101; *ταίχος*, 8, 71; auch im med., für sich bauen, *οἰκίημα*, 3, 121, 1; pass., *ἐκασαν τὴν πυραμίδα οἰκοδομηθῆναι*, 2, 126; *ταίχη οἰκοδομησάμεναι*, Thuc. 7, 11; Plat. oft, *καλίστατα νεωστὶ οἰκοδομημέναι*, Lyn. 204 a, auch med., *οἰκίας οἰκοδομοῦμενοι καλῶς*, Rep. IV, 419; Xen. u. Folgte, wie Plat. u. Luc. Auch übertr., *οἰκία ἐργα ἐπὶ τοις* Xen. Cyr. 8, 7, 15, u. Sp., auch = erbaue im christlichen Sinne, K. S.

οἰκοδομή, ἡ, spätes unattisches Wort, sowohl für *οἰκοδόμημα* als auch für *οἰκοδομήσις*, N. T. u. a. Sp., vgl. *κόβος*, Phryn. 490. Bei Her. 2, 127 zu. — Auch im christlichen Sinne, die Erbauung, K. S. *οἰκοδόμημα*, τῶ, das erbaute Haus, Gebäude; Her. 2, 121, 136; Thuc. 4, 8 u. öfter; Plat. Gorg. 514 b; Dem. u. Folgte, wie Pol. 5, 59, 8.

οἰκοδομοῦμαι, ἡ, das Erbauen eines Hauses, der

Gaushau; Thuc. 3, 20, von einer Mauer; *τεχνών* *ναὶν*, Plat. Gorg. 455 b Rep. III, 594 a.

οἶκο-δομητικός, ἢ, ὅν, den Hausbau betreffend; ἢ οἰκοδομητική, sc. τέχνη, die Baukunst, Sp., wie Luc. Cont. 5.

οἶκο-δομία, ἢ, = οἰκοδόμησις; einer Mauer, Thuc. 1, 93, 2, 65; Xen. Mem. 3, 1, 7; Plat. u. Solgte, wie Pol. 10, 22, 7; Luc. histor. conscr. 4.

οἶκο-δομικός, ἢ, ὅν, zum Hausbau gehörig; ἢ οἰκοδομικός, sc. τέχνη, die Baukunst, Plat. Rep. I, 346 d Polit. 288 d; Arist. Eth. 10, 4, 1; auch *ἐλν*, Material dazu, Theophr.; *ἐ*, der Mauerer, Plat. Rep. I, 333 b.

οἶκο-δομος, ein Haus bauend, ὕββ. der Baumeister; Plat. Prot. 319 b u. öfter; Xen. Hell. 7, 2, 20 u. Sp., wie Plat. Ages. 26, Luc.

οἶκο-θαλής, *ἐς*, Tim. lex. Plat. ἀμφιθαλής, w. m. f.

οἰκοθεν, von Hause, aus der Wohnung, Il. 11, 632; aus der Heimath, Pind. oft, *οἰκοθεν οἰκῶς*, aus einer Heimath in die andere, aus einer Familie in die andere, Ol. 6, 99, 7, 4; auch aus eigenem Vermögen, aus eigenen Mitteln, *οἰκοθεν ἀλλ' ἐπιτελέων*, Il. 7, 364, vgl. 23, 558; *μάτερος*, ganz allein, Pind. N. 3, 30; *φρίγγειν τοὺς οἰκοθεν*, Aesch. Suppl. 385; *εἰς σ' ἐκέρχον οἰκοθεν στάλος*, Soph. O. C. 359; Eur. *φάτιν τίν' οἰκοθεν κλύουσα*, Hel. 1191; *οἰκοθεν οὐκ ἔχω*, Ar. Pax 514; *οἰκοθεν ἐν Κλαζομενῶν*, Plat. Parm. 126 a; *οἰκοθεν τὸν πόλεμον ἔχων*, im Innern, Soph. 252 c; aus eigenem Antriebe, Lae. 10, 17, vgl. Dem. 25, 2.

οἰκοθε, zu Hause, daheim; *ὡς βίλος καὶ οἰκοθε πείσῃ*, Il. 8, 513, vgl. Od. 19, 237, 21, 398.

οἰκο-θευρος, etw. Hesych. οἰκουρός πύων, wahr- scheinlich verderbt.

οἰκο-θερπτος, im Hause erndtend, Phot. v. οἰκο-γενής.

οἶκος (altier Locativ von οἶκος für οἶκος, dah. der Accus; οἶκος dagegen die Häuser), = οἰκοθε, zu Hause, daheim, Hom., Hes. u. Solgte überall; *τὴν οἶκος πολιτεύειν*, Plat. Legg. IV, 712 c; u. öfter mit dem Artikel, *τὸ οἶκος*, die häuslichen Angelegenheiten, Xen. Cyr. 3, 1, 42.

οἶκο-κρήνη, *ἐς*, für das Haus vorthellhaft, *βίον εὖρχεν*, B. A. 55.

οἶκο-κρατός, das Haus beherrschend, Eust. 1618, 20.

οἰκόνδε, = οἰκαδε, nach Hause, in die Heimath, heimwärts; *οἰκόνδε φεύγονται*, Il. 2, 158, öfter; *οἰκόνδε καλίσσας*, ins Haus, Od. 11, 410; einzeln bei sp. D.

οἶκο-νομία, das Haus verwalten; *ἀπαρὲς τις ἑκο-πος ἀνάξια οἰκονομῶ θαλάμους πατρός*, Soph. El. 190; *τὴν οἶκον*, Plat. Lys. 209 d; u. allge- mein, verwalten, leiten, *οὐδὲν δ' αὐτοῦ οἰκονο-μεῖν ὑπὲρ τῶν ἄλων*, Pol. 4, 27, 6, Nichts in der Staatsverwaltung selbstständig bestimmen; auch pass., *τὰ οἰκονομούμενα*, die Verwaltung, 25, 2, 12; daher auch = zweckmäßig vertheilen, Plat. Phaedr. 256 e u. bef. Medic.

οἰκονομητικός, f. *ἐ*. für οἰκονομικός, Xen. Cyr. 2, 2, 14.

οἶκο-νομία, ἢ, Verwaltung des Hauses, Haus- wirtschaft, aber auch überrt. auf den Staat, Staats- haushaltung; neben *χρηματισμός*, Plat. Apol. 36 b; Rep. VI, 498 a u. öfter; *αἱ κατὰ τὴν πάλιν οἶκον*

νομία, Din. 1, 97; ἢ *περὶ τὰ φροῦρον οἶκονο-μία*, Xen. Cyr. 3, 8, 25; oft Pol. u. Solgte.

οἶκο-νομικός, ἢ, ὅν, die Verwaltung des Hauses betreffend, wie vertheilend; Plat. Alc. I, 133 e; Xen. Cyr. 2, 2, 14; neben *πολιτικός*, Mem. 4, 2, 11; vgl. 39; ἢ *οἰκονομική*, sc. τέχνη, die Kunst des Haushaltens u. Wirtschaftens, Plat. Politik 259 c; *τὰ οἰκονομικά*, die Verwaltung des Vermögens, Xen. Cyr. 3, 1, 14; ὕββ. Verwaltung, Leitung, bef. bei Sp., *τοῦ πόλεμου*, Pol. 1, 4, 3 u. öfter, Einrich- tung, Führung, 6, 9, 10; — *ὁ οἶκονομικός*, Schrift vom Haushalten, Xen., Arist.

οἶκο-νόμος, das Haus verwalteud, Aesch. Ag. 150; Hausverwalter, *οἶκ. καὶ διαπόσης ταύτων*, Plat. Polit. 159 b; *καὶ πολιτικός*, 258 e; allgemein, Verwalter, Leiter, Arist. polit. 5, 11 u. Sp. öfter; auch ἢ *οἰκονόμος*, *διστή*, Lys. 1, 7.

οἶκο-πῶον, τό, Haus-, Feuerstelle, die Stelle, auf der ein Haus steht od. sitzen kann (*οἶκον κατα-φρασθὲν ἰδάρη*, Schol. Il. 4, 2); Thuc. 4, 90; Aesch. 1, 84; vgl. Xen. Vectig. 2, 6; *οἰκονόμων ἢ γηπέδων*, Plat. Legg. V, 541 c; *τὸ τῆς πόλεως*, Grund u. Boden der Stadt, Pol. 15, 23, 10; Plat. Anton. 71.

οἶκο-ποιός, ein Haus machen, bauen, Sp.

οἶκο-ποιός, ein Haus machend, bauend, Sp.; — aber Soph. Phil. 32, *οὐδ' ἔσθον οἰκονόμος ἔστι τις τρεψή*, etw. der Schol. *ἢ ἐν οἶκῳ γυναικὶν* besser „die ein Haus macht, die unfreundliche Götter „ju einem wohnlichen Hause umgaskalten thnate“.

οἶκο-πορεῖα, τὰ, etw. Suid. τὰ κατ' οἶκον σκευή, Hausgeräth.

οἶκουρος, poet. = οἰκουρός, Pind. P. 9, 19; häusliche Beschäftigten.

οἶκος, ὁ (sigt. FOIKOS, vicus), — 1) Haus u. Wohnung; Hom. oft, wie Hes. O., sowohl von der regelmäßigen, festen Hause, als von der Lagerhütte der Hülfsleute, Il. 24, 471, 572, der Höhle des *Αἰγλήου*, Od. 9, 478, u. den Hütten der Kambuleute; Soph. Phil. 159 von der Höhle des Philoklit. Er brauchte es A. 1000 u. sonst, wie Eur., auch für Heimath, *Βακ- λαν*, wie wir, *πρὸς οἶκον εὐδύνοντες εὐαλίαν πλάττειν*, Hec. 39; *θεῶν*, Her. 8, 143 u. sonst *κατ' οἶκους*, zu Hause, 3, 79, 6, 39; *ἐπ' οἶκον ἀναχωρεῖν*, nach Hause zurückkehren, Thuc. 1, 8, 108; *ἀπ' οἶκον εἶναι*, von Hause entfernt, in d. Fremde sein, 1, 99; *αἱ κατ' οἶκον κακοπραγίαι*, häusliches Ungemach, 2, 80. — 2) ein einzelnes Zim- mer im Hause, Gemach, bef. das der Frauen, *οἶκον ἰδοῦσα τὰ σ' αὐτῆς ἔργα κόμει*, Od. 1, 35 vgl. 362, 19, 514, 598. Dah. auch der plur. u. einem einzelnen Hause, das mehrere Zimmer u. fest, Od. 24, 417; so *οἶκος βασίλειος*, Aesch. A. 152 u. öfter, wie Soph. u. Eur., bef. von den H. lassen der Stenige. — Auch, bei Sp., Aufenstalt (wohl jähmer als wilder Thiere, Stall, Kasse, Zug- Bau. — 3) auch die ganze Hauswirtschaft, *ὅς* u. Hof, Vermögen; *οἶκος καὶ κλήρος ἀκρήνους*, Il. 15, 498, u. oft in der Od., *φρονέουσιν ἰδοῦ-τες οἶκον ἐμὸν* 4, 316, *ἰδοῖται μοι οἶκος*, *ὅλκ* *δὲ πύον ἔργα* 1, 251, *καὶ κτήματα* 7, 314, *ὅς* *δὲ θεοὶ ἄνδρα τε καὶ οἶκον καὶ ὁμοφροσύν* *ὀπάσειν* 6, 181, Hausstand; *οἶκον πατρός*, Pind. N. 9, 14; *ὅς* *ἐπιδόμηνος τοῦ Τηλέμα- χος* *οἶκον*, Soph. Ai. 203; vgl. *ὁ βασιλεὺς οἶκος*, Her. 5, 31, 6, 9; *τὸν οἶκον πάντα*

ἰστωὶ ἐπιθεῖται, 7, 224; vgl. 3, 53; πᾶς δ' οἶκος
 εἰ τοῦ πατρὸς οὕτως οἰκιστάς, Plat. Lach. 185
 a; so bes. im Attischen Recht, im Gegs. gegen das
 eigentliche Haus, οἶκον, das ganze Vermögen, οἶκος
 τραπεζῶν παντετακέντος, Is. 7, 42; ὄντο
 παντετακέντος, Lys. 26, 22; Dem. 27, 15; οἶκος
 πολιτικῶν ἀνατρέψας, Luc. Tox. 14; vgl.
 Böck Staatshaush. I p. 379. — 4) Haus, Familie,
 Geschlecht, δ βασιλῆος οἶκος, Her. 5, 31. 8, 9;
 vgl. Thuc. I, 137. — 5) Bei den Astrologern das
 Zeichen des Thierkreises, in welchem ein Planet re-
 girte. Vgl. οἰκοδεσπότης.

οἶκος, ion. = οἶκος, f. οἶκος.

οἶκος, = οἶκος, Gramm. als Gf. bezu.

οἶκος-εἶναι, zu Hause essen, v. l. bei Luc. sacrif. 9.
 οἶκος-εἶναι, ὅ, das zu Hause Essen, auf eigene Ko-
 sten leben, Sp.

οἶκος-εἶναι, zu Hause essend, lebend, Luc. somn.
 I, vgl. Sacrif. 9, für sich allein, ohne viele Gäste es-
 sen, auf eigene Kosten essend, lebend; ἄλλ. der Etwas
 kauft, vgl. Ath. VI, 247 f, δ μὴ μισθῶ,
 ἀλλὰ πρῶτα τῇ πόλει ἐπηρεῖται, wo aus Men.
 ersichtlich wird, ὅτι ἀνδρῶν γυναικας μὴδὲ θε-
 τῆς οὐκ ὄντων, ἀλλὰ οἰκοκύριους τοὺς γάμους
 τετακέντας.

οἶκος-εἶναι, ὅ, Hausrath, Arcad. 103.

οἶκος-εἶναι, τό, = Folgd., Sp.

οἶκος-εἶναι, τό, Wahrnehmung einer Vorbedeu-
 tung zu Hause, Suid., v. l. οἰκιστάς.

οἶκος-εἶναι, das Haus, die Wirtschaft erhaltend,
 Luc. D. 21, 270.

οἶκος-εἶναι, εἶς, im Hause erzogen, Gf. von οἶ-
 κος, VLL., Poll. 3, 16.

οἶκος-εἶναι, einem οἶκός τινος gehörig, παιδίον,
 ὅ ἐστι τὸν οἶκόν τινος, Poll. 3, 76.

οἶκος-εἶναι, ὅ, = οἶκός τινος, VLL. erstl. οἶκος-
 εἶναι; δευτέρως; — aber οἶκος-εἶναι ist = das Haus
 zerstören, zerstörend, δαπάνη, Critia. bei Ath. X,
 22 c.

οἶκος-εἶναι, ὅ, ὅν, den Folgen betreffend.

οἶκος-εἶναι, εἶς, δ, 1) der Hausaufreiter, v. d. d.
 A. Thesm. 426 nennt so den Euripides, mit
 Beziehung auf die gew. Bdg. — 2) ein im Hause
 erzogener Sklave, verna, im Gegs. zum gekauften,
 A. Phrya. 203; Dem. 13, 24; Luc. pro mere.
 ed. 11; Ath. V, 213 d.

οἶκος-εἶναι, im Hause ernährt, D. Chrys. 6, 11.

οἶκος-εἶναι, ὅ, der Hausherr, Pallad. 112 (X,
 22 c).

οἶκος-εἶναι, ὅ, die bewohnte Erde, f. οἶκος.

οἶκος-εἶναι, die ganze (von den Griechen u. spä-
 ter von den Römern) bewohnte Erde betreffend, auf
 d. ganzen Erdbreis bezüglich u. für ihn Gültigkeit
 hat, Sp., bes. K. 8.

οἶκος-εἶναι, ein Haus machen, Sp.

οἶκος-εἶναι, das Haus bewachen, hüten, Aesch. Ag.
 3; Soph. Phil. 1312, im Hause verwellen; ὄψις
 ὄψις u. Staatsleben, κατ' οἶκον οἰκιστάς
 εἰς παρθένους, O. C. 344; Ionisch Ag. 805
 οἶκος-εἶναι τὸ πᾶς τοῦ νομίου, Ach. 1024;
 οἶκος-εἶναι, Plat. Rep. V, 451 d; von Frauen,
 59, 86 u. Sp., wie Plat. Peric. 11; Luc.
 18, wo es nachher ein πᾶς γενικαῶς ge-
 w. wird; tadelnd: müßig, unthätig sein, Plat.
 22.

οἶκος-εἶναι, τό, Hausbewachung; ὅ πᾶσι

ὑμῶν διάδοχος τὸ εἶς ἑλπίδων ἀπιστον οἰκισ-
 τῆμα τῶνδε τῶν ἔνων, Soph. Phil. 858, der von
 den Fremden ausgehende Schutz des Hauses, die Frem-
 den, die wider mein Erwarten bleiben u. mich schützen;
 οἰκουρήματα φέρειν, Eur. Or. 928, die Frauen
 im Hause.

οἶκος-εἶναι, ὅ, das Bewachen, Hüten des Hauses,
 ὅ, das zu Hause Bleiben, ein stilles, eingezogenes
 Leben fern von den Staatsgeschäften, das, auch tadelnd,
 Müßiggang, Unthätigkeit, Plat. Cori. 35 u. a. Sp.
 οἶκος-εἶναι, ὅ, ὅν, das Haus zu bewachen geneigt,
 still zu Hause bleibend, Sp.; — τὸ οἰκουρήσον, =
 οἰκουρία, Luc. Fugit. 16.

οἶκος-εἶναι, zum Hauswächter gehörig; οἰκουρία,
 Soph. Trach. 539, Lohn für die Hausbewachung.
 Nach VLL. auch Spielfachen, welche die Mütter, wenn
 sie das Haus verlassen, den Kindern geben, damit sie
 ruhig bleiben. Vgl. auch das vor. οἰκός oben.

οἶκος-εἶναι, das Haus bewachen, hüten; λοιπὸν με-
 τροπὴν τέκνων οἰκουρῶν, Eur. Herc. Fur. 45;
 Hec. 1277; bes. entfernt vom Kampfe, von den öffent-
 lichen Geschäften, zu Hause bleibend, λοιπὸν ἀναλίσ-
 κει ἐν λέγει στρατοῦμενον οἰκουρῶν, Aesch. Ag.
 1198, vgl. 1608, wo es zugleich die Bdg. des Auf-
 kauens hat; An. Vesp. 970; bei Din. I, 82, ἐν
 ταῖς παρατάξεσιν οἰκουρῶν, im Gegs. von προ-
 σβουτῆς, der sich der Gesellschaft entzieht; δῆλαστα
 οἶκ. καὶ ἀργῆ, Plat. Per. 34; von der Frau, lobend,
 = häuslich, N. T. u. Sp.

οἶκος-εἶναι, πρὸς, ὅ, = οἰκουρία, Sp., zu.
 οἶκος-φθόρος, das Haus, das Vermögen zu Grunde
 richten, durchbringen, Plat. Legg. XI, 929 d, im Gegs.
 von μετρία ἀναλίσκων, XII, 959 c; Sp., οἶκος-
 φθόρος aor., vgl. Suid. Phryn. 155. — Im pass.
 sein Vermögen verlieren, desselben beraubt werden,
 ἀλλήντες ἐλακώθησαν καὶ οἰκοφθορήθησαν, Her.
 I, 196, vgl. 5, 29, 8, 144.

οἶκος-φθόρος, ὅ, Vernichtung, Verlust des Hauses
 u. Vermögens; καὶ πᾶσαν φθορίαν, Plat. Phaed.
 82 c; Sp., wie D. Hal.; γυναικῶν γαμῶν,
 die Verführung verheiratheter Frauen, Plat. educ. 15.

οἶκος-φθόρος, das Haus vernichtend; ἀνῆρ, Eur.
 frg., von Hesych. μωρός erstl.; das Vermögen ver-
 gründend, Plat. Legg. III, 689 d; einzeln bei Sp.

οἶκος-φθόρος, das Haus tragend, Scymn. Chius vs.
 814 ed. Meineke.

οἶκος-φυλάκις, das Haus bewachen, ὅ, = οἶ-
 κος-εἶναι.

οἶκος-φυλάκιον, τό, = οἰκουρία, Eust.

οἶκος-φύλαξ, αὐτός, ὁ, der Hauswächter, -schützer;
 Ζεύς, Aesch. Suppl. 26; φυλάκων, Nossis 9
 (IX, 604).

οἰκτεῖρω, Sp., = οἰκτεῖρω, im fut. u. aor., vgl.
 Suid. Phryn. 741.

οἰκτεῖρμα, τό, Mitleid, LXX., N. T.

οἰκτεῖρσις, ὅ, = οἰκτεῖρμα; LXX.; Clem. Al.
 οἰκτεῖρσις, bemitleiden, bebauern, beklagen; τὰν
 II, 23, 548 u. öfter; Aesch. Ag. 1303 u. öfter; auch
 τὰν τινος, Jen. um Etwas, οἰκτεῖρσις σε θεοφύ-
 λον μόρον, 1294, vgl. Suppl. 206; εἰ τε κάμ'
 οἰκτεῖρσιν, Soph. Phil. 1031, öfter; auch pass.,
 ἀλλ' οὐκ ἐκ σθένος φταίσω' οὗτος, El. 1404;
 oft auch Eur., z. B. τὰμυ οἰκτεῖρσις κακῶ, Suppl.
 168; auch in Prosa, καὶ ἔλπειν τὴν Plat. Euthyd.
 288 d, θεοὶ οἰκτεῖραντες τὰ τῶν ἀνθρώπων ἐπι-
 πορον γένος Legg. II, 658 c; Xen. u. Folgd.; Sp.

bilden das fut. auch *οικτιρήσω*, wie von *οικτιρῶμαι*, welches im praes. seltener vorkommt.

οικτιζω, = *οικτιρῶμαι*; *ὥπως μὴ σωτὸν οἰκτιρῆς ποτε*, Aesch. Prom. 68; *ὄνεν' οἰκτισσεν ἡμᾶς*, Suppl. 630; auch im med., wehklagen; *Εὐμ. 490; τινὰ, bemitleiden*, Suppl. 1012; *ἀλλ' οἰκτισσεν σφᾶς*, Soph. O. R. 1508, öfter, wie Eur., der öfter häufiger das med. braucht, *γυναικαίους ἂν οἰκτισαίμεθα κουραίας καὶ θρήνουσας*, Hel. 1059, *οἰκτῶς, obd. οἰκτίζω*, Tr. 155; *τὸν θνήσκοντα οἰκτίζοντο*, Thuc. 2, 51; *οἰκτίζεσθαι* neben *δακρύνει*, Din. 1, 110; Sp.

οικτιρῶς, fliegend, bemitleidend, Sp. *οικτιρῶς, δ. Mitleid, Bedauern*; Pind. P. 1, 85; häufig bei Sp., wie N. T.

οικτιροσύνη, ἥ, = Barmh., Trist. *οικτιρῶν, ov*, mitleidig, barmherzig; Theocr. 15, 75; Ep. ad. 632 (App. 225); auch N. T.

οικτισμά, τό, die Wehklage, als *τα τῶνδε οἰκτισματα βλάψας*, Eur. Horac. 159.

οικτιρῶς, ὁ, das Wehklagen; *μόρουσιν οἰκτιρῶν, Aesch. Eum. 180; Xen. Conv. 1, 16; Sp.*

οικτιρῶς, unregelmäßiger superl. zu *οἰκτρός*, unmittelbar von *οἶκτος* abgeleitet, der bejammernswerteste, jämmerlichste; *τοῦτο δὲ οἰκτιστὸν πάλας δειλοτάτη βροτοῖσιν*, Il. 22, 76; *λέμψι δὲ οἰκτιστὸν θανείν*, Od. 12, 342; *οἰκτιστὸς θάνατος*, 11, 412, *ὀλεθρὸς*, 23, 79; adv., *ὥπως οἰκτιστά θάνοισιν*, 22, 472.

οἶκτος, ὁ, Mitleid, Mitleidsbezeichnung; *οἶκτος δ' ἴλα λαὸν ἅπαντα*, Od. 2, 81, 24, 438; *οἶκτος δ' ὅστις ἦν διὰ στόμα*, Aesch. Spt. 51; *εὐφρον*, Ch. 405; *οἶκτον οἰκτρὸν ἔβαν*, Suppl. 57; *ἐμοὶ μὲν οἶκτος δαυὸς ἐμπέπτωκε*, mich hat Mitleid ergriffen, Soph. Phil. 953; auch *ἐμοὶ γὰρ οἶκτος δαυὸς εἰσέβη*, Trach. 297; öfter *οἶκτον ἔχων*, i. B. A. 521; oft bei Eur., auch im plur., *οἶκτων λήγεται*, Phoen. 1578, *ὅς οἰκτίζῃ δῖον οἶκτους*, Troad. 156; u. in *ἔτοσα, καὶ ἀντιβόλησας* Plat. Apol. 37 a, dem *ὀδυρμῶς ἐπιτρέποντι* Rep. III, 387 d, im plur.; Sp.; bei Agath. 4 (V, 216) der *ἀγνορίᾳ* entgegensteht; *ὁ πρὸς τοὺς δεαμένους οἶκτος* Luc. Tim. 8.

οικτιροσύνη, ἥ, = Barmh., erst Sp., Hdn. Epimer. 232.

οικτιρίζομαι, = *ἐλεεῖσθαι*, Hesych. *οικτιρό-βιος*, flüchtig lebend, Sp.

οικτρο-γῶς, jämmerlich klagen, Hesych., vgl. *οικτροχόος*. *οικτρο-γῶος*, jämmerlich fliegend, *λέγος*, Plat. Phaedr. 267 c.

οικτρο-κλινθος, einen elenden Weg, eine elende Reise habend, Maneth. 4, 222.

οικτρο-λογία, ἥ, Mitleid erweckende Rede, Poll. 2, 124.

οικτρο-μυλαθρος, mit elendem Gausel, Maneth. 4, 33.

οἰκτρός (οἰκτος), mitleidswert, beklagenswerth, elend; Hom. vridt *οἰκτρὸν ὀλοφύρεσθαι*, erdauert klagen, i. B. Od. 4, 719; *τοῦτον καὶ οἰκτρόταρ' ἀλλ' ἀγορεύσας*, 11, 381; *οἰκτροτάτην ἤκουσα ὅσα*, 421; vgl. Soph. *κατὰ μοι βόσων οἰκτρὰν ἔνα, τοῖς ἐνερθ' ἄνελείδαι*, die klagende Stimme, El. 1067; *οἰκτροὺς λόγους*, Eur. I. A. 981, *οἰκτρὸν δάκρυ*, Suppl. 96, *οἰκτρὸν ἀνέβρασεν*, Hel. 184; *συμφορὰς οἰκτράς*, Pind. Ol. 7, 77; *οἰκτροτάτη*

θανάτω, P. 3, 42; *στίνουσιν ἄλλος οἰκτρός* Aesch. Prom. 433; *ἄλλος*, Suppl. 59; *ὅς οἰκτρώ ἔχω*, Soph. Tr. 1069; bei Eur. im superl., *οἰκτρότατα ἔχω*, Agath. Med. 649; in *ἔτοσα, ἔτερα τοῦτον πινόνταμεν οἰκτρότερα*, Her. 7, 46; *οἰκτρὸν δ' αἰτὴ τὰ πάθος*, Plat. Phaed. 90 c; folgte; bei Agath. 4 (V, 216) *οἰκτρότατος* im *ὄψι* von *ἐπαφρολόω*. Den unregelmäßigen superl. *οἰκτιστός* s. oben.

οικτρο-χόος, φωνήν, die Stimme flüchtig ergriffen, erlitten lassen, Ar. Vesp. 555.

οἰκτός, νία, ὅς, ion. = *εὐκῶς, νία, ὅς*.

οἰκ-ωφέλης, ἔς, dem Hause nützlich, wirtschaftl. Theocr. 28, 2. — Adv. *οἰκτοφῶδς*, D. C. 56, 7.

οἰκ-ωφέλια, ἥ, Nutzen fürs Haus, Wirtschaftl. Od. 14, 223, dem Kriegeleben entgegensteht; die *ἔοσι* für das Haus, die dessen Wohlstand mehrt, *ὄψις οἰκτοφροῖα*, Naumach. bei Stob. Floril. 74, 7; Plu.

οἶμα, τό, bärtiger Angriß; *οἶμα λένοντες ἔχω* Il. 16, 752, *ἀπὸ οἶμαρ' ἔχων*, 21, 252, b. i. u. ein *ἔδωκε* od. *Abler* darauf losführend; Eust. *εἰ τ. u. als* *ἵσταν* aus *οἰμνημα*, vgl. aber *οἶμα, οἰμνη*.

οἶμα, poet. = *ὀρμας (οἶμος)*, darauf losführend, zum Angriß; von *ἄνδρα βλάπτει, κίχας ἡγῆσθαι οἶμας μετὰ τρήσων πάλαιον*, Il. 23, 140, a die Taube losführend; *οἶμνησεν δὲ ἀλῆς ἔστ' αἰτός*, ibd. 308, wie Od. 24, 538; *ἔδωκε δ' οἶμα σονος*, im Draf. Her. 1, 62; Hesych. *εἰτ. δ' ὀρμαδὶ καὶ ὀρμαδὶ*. — Eingeln bei sp. D.

οἶμα, ἥ, = *οἶμος*, Weg, Gang, übertr. auch i. Gang einer Erzählung od. eines Liedes, u. daf. i. Sage, das Gedicht selbst, *οἶμας Μοδὸς ἰδίδασκε*, C. 8, 481, vgl. 74, *ἀνδράμενος κλέα ἀνδρῶν οἶμα τῆς τότ' ἀρα κλῆος οὐρανὸν ἐφὺν ἔκαστον*, *θεὸς δὲ μοι ἐν φρονίᾳ οἶμας παντοίας ἐνέφρονε* 22, 347; eingeln bei sp. D., wie *λυγοῖν οἶμα δάκρυ φάβος τέτυγε*, Anacr. 32, 14; die vi. *εἰτ. ὅδ' ἡ* u. *ἔκταν προοίμιον* davon ab.

οἶμνημα, τό, jur. *εἰτ.* von *οἶμα* angenommen Eust.

οἶ-μοι, auch *οἶμοι* *μοι* od. *οἶ μοι μοι*, Soph. Phil. 777 El. 1149 (Apoll. D. de adv. 568, *οἶμοιμοῖ*), u. *οἶμοι μοι μοι*, Soph. Phil. 107, *ὡς μοι* i. Ausruf des Schmerzes, der Trauer, Mitleids, auch der Ueberraschung; *μυρβὶς θεῶν (Hom. ὁ μοι)*; Aesch. Ag. 1198 Ch. 428. 862; oft bei den anderen Tragg.; *οἶμοι ἐνὶ τλάμῃ* Soph. Tr. 982, wie Ar. *οἶμοι τάλας*, Plat. 14 u. mit dem gen. der Sache, um deren willen u. Wehe ruft, *οἶμοι τῶν κακῶν*, 389 (wie *οἶ ἀνάλαικας*, Theogn. 887); auch *οἶμοι ταλαιπώρησος συμφορὰς*, Soph. El. 1170; auch im *εἰτ. οἶμοι τῶν κρηπιδῶν τῶν παλαιῶν*, Luc. Cata. 20; *οἶμ' ὅς ταδνήξας*, Ar. Ach. 565. — *ὤμοι* a. Ausruf der Freude, *οἶμ' ὅς ἡδόμεν*, Nubb. 763. Die letzte Epibe wird auch vor u. elidirt, bes. *οἶς ἔοικας*, *καυλῶν* ausräuchend, Soph. Ant. 25 A. 347.

οἶμος, ὁ, u. bei *Μιτῆρ* wie *ὀδός* auch *ἡ* (i. f. *φῶς*), Weg, Gang, Bahn; Hes. O. 262; *οἶμος*, Pind. P. 2, 96; *ἐπὶ οἶμος*, Ol. 2, vom Lebenswandel; *οἶμον ἱσχυρὸν βραχύν*, P. 248; *λευγρὸν γὰρ οἶμον αἰδέος ψαῖρος*, Aesch. Prom. 394; *ὀδὸν παρ' οἶμον*, Eur. Alc. 2 u. so fem. auch Hes. bei Plat. Phaed. 106 a *αὐτὸν οἶμον πορεύμενον*, Plat. Rep. III, — auch Lauf, Reise, Sp. — *ὤμοι*, ein *ὤμοι*

οίνος, οἶνος, ἢ f. οἶνος.
οἶνον, τό, ein. von *οἶνος*, ein wenig Wein, D.
 L. 10, 11.

οἶνός, ἢ nach Wein riechen, Diosc. — Gew. med.,
 sich Wein schmecken, kauen, haben, *ἐνδον ἄρ' οἶνός*
ἔσται. H. 7, 472, vgl. *κ.* 506. 548; *εἰσπνέει* bei Sp.
 — 2) von *οἶνος* 3), = *μενέω*, Mesyeh.; Schol.
 Plat. 245, *ἐνδον*.

οἶνικός, von Wein, den Wein betreffend, Sp.
οἶνικός, von Wein, *ἔσος*, Weinestoff, Archestrat.
 bei Ath. VII, 810 c.

οἶνικός, *ὁ*, dim. von *οἶνος*, = *οἶνικός*, Eubul.
 bei Ath. I, 29 a.

οἶνικός, ἢ f. des Folges.

οἶνικός, τό, bei Phot. auch *οἶνικός*, eo.
λεός, der Festtag u. das Opfer, wenn die öffentlichen
 Bürger ihrem Götzen, bevor sie unter die *ἐφηβία*
 aufgenommen wurden, den Gaarshopf, *μυλλός* od.
κάρνος, abschneiden u. dem Herd ein Maß Wein
 darbringen u. davon ihren *εὐδαίμων* trinken, VLL.;
 der Fester, aus dem sie tranken, *ἐν οἶνικῷ*,
 Pamphil. bei Ath. XI, 494.

οἶνικός, d. d. i. οἶνικός, partie. vom
 Folgen, schwer von Wein, weinberauscht, Od. 9, 874.
 10, 556. 21, 304.

οἶνικός, schwer von Wein sein, weinberauscht
 sein, *οἶνικός* *καρὰν*, Theogn. 503.

οἶνικός, ἔς, schwer von Wein, weinberauscht;
 II. 1, 225; Anaktoron, Simonds. 48 (VII, 24); *ἐν*
ταύροις, Ep. ad. 245 (Plat. 98); auch Luc. fugit 30.

οἶνικός, ἔς, in Wein getaucht, trunken, *καρὴν*,
 Nonn. D. 7, 15.

οἶνικός, ἔς, weinberauscht, trunken, Mel. 129
 (VII, 422, 18).

οἶνικός, ὅς, mit Wein gegessen, zu essen, Nic.
 Al. 403.

οἶνικός, αἶμα, τό, Weinmisch, Hippocr.
οἶνικός, τό, mit Wein vermischtes Serum, sp.
 Medic.

οἶνικός, Wein: kosten, Antiphan. *ἐν* Ath.
 IX, 380 f.

οἶνικός, d. der Weinkosten, Sp.
οἶνικός, ἢ das Weinkosten, Philo.
οἶνικός, ἢ *der*, zum Weinkosten gehörig,
ἢ οἶνικός, die Kunst, den Wein zu kosten, Sext.
 Empir. adv. mus. 33.

οἶνικός, Wein in sich aufnehmend, fessend; *οἶνικός*,
 Pind. I. 5, 87; *οἶνικός* *ἐν*, Anth.
 phil. 7 (VI, 257).

οἶνικός, d. der Weinkosten, -spender, Bacchus,
 Eur. Hec. f. 482.

οἶνικός, ἢ, sem. zum Vorigen, Sp.
οἶνικός, Wein geben, Sp.

οἶνικός, = *οἶνικός*, Takt.

οἶνικός, d. der Weinkosten, Sp.
οἶνικός, ἔς, weinlich; artig, Mesyeh.

οἶνικός, ἔς, von, mit Wein gemacht, *ἢ* *οἶνικός*,
 att. *ἔσος* = *οἶνικός*, — 1) ein aus
 Trauben, Weizen, Del u. Wein gemachter Wein oder
 Kuchen, den besonders die attischen Studenten bekamen,
 Ar. Plat. 1121, vgl. Böckh's Staatshausd. I p. 309

u. Ath. IV, 114 f. Poll. 6, 23. 76. — 2) eine Pflanze,
 Arist. bei Ath. X, 429 d. Ael. V. H. 2, 40.

οἶνικός, den Wein durchschlägen, VLL.

οἶνικός, d. der Weinkosten, Ath. XVII,
 608 a.

οἶνικός, ἢ, Weinlagen, Weinbäume, Geop.
οἶνικός, ὁ, auch *οἶνικός*, *ἔσος*, ἢ *εἰ*,
 Strauch, dessen Wurzel nach Wein riecht, Theophr.
 mit der v. l. *οἶνικός*.

οἶνικός, durch Wein verweidlich, conj.
οἶνικός bei Theocr. 15, 27.

οἶνικός, d. Weinblätter, Sert. Emp.
 gramm. 121.

οἶνικός, ἢ, die vom Wein Sprühende,
 tauschte, oom. bei Poll. 2, 18, v. l. *οἶνικός*.

οἶνικός, vom Wein ergötzt, trunken, *οἶνικός*,
ποθὸν οἶν. καὶ λίγνον, Plut. ed. lib. 7.

οἶνικός, = *ποθὸν οἶν. καὶ λίγνον*, Ath.
 40 e.

οἶνικός, ἔς, von rasender Liebe zum Wein
 weintoll, Ath. XI, 464 a.

οἶνικός, ἢ, Weintollheit (?).

οἶνικός, ἢ, die von Wein, Weintrauben
 = *οἶνικός*; Poll. 6, 21; Clem. Al. p. 69, 1.

οἶνικός, ἔς, τό, Weinbäum, eine Art Wein,
 Mel. 30 (XII, 164); Pol. 19, 2, 7 u. a. Sp.

οἶνικός, ὅς, Weinmutter, *οἶνικός*,
 Atydam. bei Ath. II, 40 b.

οἶνικός, τό, = *οἶνικός*, Mesyeh.

οἶνικός, ἢ, Weinland, Weinberg; *οἶνικός*,
ἀν' οἶνικός *ἢ* *οἶνικός*, Gaetul. 9 (XI, 44),
 auch adj., *οἶνικός* *φουνησάμενος*, Opp. Cy.
 331.

οἶνικός, τό, Weinland, Weinberg; *οἶνικός*,
οἶνικός H. 9, 579, vgl. Od. 1, 193. 11, 193.

οἶνικός, mit Weinland, weintragend; *οἶνικός*,
 Od. 1, 193. 11, 193; Mosch. 4, 100; f. auch *οἶνικός*.

οἶνικός, Traube, in der der
 gereift ist, Crinag. 6 (VI, 239).

οἶνικός, ἢ = Folgem, nach Soli. *οἶνικός*,
 Stelle des Ar.

οἶνικός, d. nach Wein gekostet, küßte
 Wein (vgl. *οἶνικός*), alte v. l. Ar. Th.
 398, wo jetzt *οἶνικός* steht; es ist nicht mit
 von *οἶνικός* abzuleiten.

οἶνικός; durch Wein verwirrt, weintoll,
οἶνικός *οἶνικός* *οἶνικός*, Eur. Hec.

οἶνικός, ἔς, voll Weines, weinlich; *οἶνικός*,
 Od. 15, 406; sp. D.

οἶνικός, = Folgem, Sp.

οἶνικός, ὅς, vom Wein getrocknet, *οἶνικός*,
 térama, Antp. Sid. 29 (IX, 328).

οἶνικός, Wein: befeilen; Plut. Symp. 3, 9,
οἶνικός, Ath. I, 33 b.

οἶνικός, ἢ, Weinbereitung; Ath. I, 26
 Sic. 3, 63.

οἶνικός, Wein betreffend, Ath. I, 27 c.

οἶνικός, sich mit Wein beschäftigend, Or.
 zwischst.

οἶνικός, Wein darbietend, Nonn. D. 48,
οἶνικός, ἢ, das Weintrinken, Hippocr. a.

mit Ael. V. H. 2, 44; vgl. *οἶνικός*, Phryg. 507.

οἶνικός, τό, = *οἶνικός*, Sp.

οἶνικός, poet. = *οἶνικός*, mit Wein
οἶνικός; II. 20, 84 Od. 6, 309, 262; Phryg.

Ath. X, 428 b.

οἶνικός, Wein trinken, Sp.

οἶνικός, ἢ, d. Weintrinken; *οἶνικός*,
οἶνικός, Od. 8, 454; Paul. Sil. 40 (XI, 60).

οἶνικός, d. Weintrinken, *οἶνικός*; Pol. 20,
 2; Matth. 11, 19.

αἶμα-νός, ἰδὸς, ᾗ, sem. zum Vorigen, Ar. Theom.
8; vgl. αἵματος; Anacr. bei Poll. 6, 22.

αιετός, ὁ, Weinschauer, der beim Trinken dar-
über sein mußte, daß man das rechte Maasß Wasser
im Wein mischte, Ath. X, 425 b aus Eupol., vgl.
lat. lex.

αιετοπώλις, Wein verlaufen, Arist. mir. aenc. u.
p.

αιετοπώλης, ὁ, Weinhändler, Diphil. bei Ath. XI,
10 c.

αιετοπώλειον, τό, ein Ort, wo Wein verläuft wird.
s. Weinhaus (7).

αἶνος, ὁ (richtl. **FOINOS**, vinum), Wein; Hom.
ist ihm αἶνον, ἐρεθράος, μέλας, kennt also bes.
den Wein (λευκός, καθύλος, μέλας Ath. I, 32 c),
καὶ αἶμα-νός, μελισσῆς, μελισσοῦν, süß,
als εἰς αἶμα-νός, duftend, bezeichnet; er wurde ge-
wöhnlich mit Wasser gemischt; ἐν οἴνω, beim Weine,
Lyn. 1227; auch von weinähnlichen, berauschtenden
Getränken, κρηένος, eine Art Bier aus Gerste, Xen.
II, 5, 26, ποσειδέων, 1, 5, 10; u. so ἐκ κρη-
ένου Her. 2, 77, Balsamwein 1, 193, 194, 2, 86,
Lucian 4, 177; diesen weinähnlichen Getränken wird
auch Wein als αἶμος ἀμυγδαλέος entgeggestellt, 2,
11. — Der Wein wurde übrigens mit verschiednenen
Zutaten abgezogen, um ihm einen andern Ge-
schmack zu verleihen (man vgl. die Verschiedenen von
S. II aufgeführten Arten). — Auch der Ort, wo
Wein verläuft wird, heißt οἶκος, Ar. bei Poll.
VI, 75.

αιετοπώλεια, τὰ, Spenden, Libationen mit Wein;
A. 6, 78; Phot. lex.

αιετοπώλις, Wein erzeugend, Nonn. Io. 19, 29.

αιετοπώλιος, Wein erzeugend, βότρυς, Nonn. D. 12,
zu Her.

αιετοπώλις, αἷ, die Weinverwandelternamen, so hieß
bei drei Töchtern des Königs Anios von Delos,
daß sie Wasser in Wein verwandeln konnten, Tzetz.
Synopse. 580.

αιετοπώλιος, Wein nährend, tragend, ὄμφαξ, Ep.
XIII (IX, 375).

αιετοπώλις, = αἱματώδης, Schol. Pind. P. 3, 177.

αιετοπώλις, = αἱμοποισία, Poll. 7, 193.

αιετοπώλις, αἷμα, att. αἱμοδίτα, αἱμόδυ, sßagen aus
dem, u. m. f.

αιετοπώλις, ᾗ, das Weineßen, Luc. V. H. 1, 7.

αιετοπώλις, ein αἱμοφάνες, trunken fein; Poll. 6,
XXX, u. Sp.

αιετοπώλις, ᾗ, Weintrunkenheit, Trunksucht; An-
thol. Lecl. fr. 2; Xen. Oec. 1, 22; Arist. Eth.
E, Pol. 2, 19, 4; plur., S. Emp. adv. mus. 48.

αιετοπώλις, = Gelände, Sp.

αιετοπώλις, οἶκος, weintrunken, trunksüchtig; Plat.
p. 405 e; Xen. Apol. 19; Arist. poet. 26; Ath.
XIV c.

αιετοπώλις, τό, Weinsuß, Philox. gl.

αιετοπώλις, Wein tragen?

αιετοπώλις, τά, = αἱμοποσιών.

αιετοπώλις, Wein tragend, ernährend; βότρυς,
Ant. bei Ath. VII, 321 c; καλοῖται, Critia. ib. X,
p. 405 d; Hdn. 8, 4, 9.

αιετοπώλις, αἶμα, ὁ, Weinbüter, Schol.

αιετοπώλις, mit Wein bepflanzt; D. Hal. 1, 37;

αιετοπώλις, Bezeichnungen mit Weinbergen, Strab. 12, 3,

αιετοπώλις, — Der αἱμοφάνος Αἷμας ist = der Weine-
rzeuger, Nonn. D. 21, 170.

οἶνο-χαρής, *εἰς*, *ῥῆμα* am Weine stehend, Ep. ad. 703 (App. 225).
οἶνο-χάρων, *οὐτος*, *ὁ*, ein Charon des Weines, heißt Philéas von Macedonien, weil er die Lebenden durch vergifteten Wein in die Unterwelt beförderte, zugleich mit Anspielung auf *οἶνοχαρής*, wegen seiner bekannten Trunkflüße, Alc. Mess. 15 (XI, 12).
οἶνο-χόα, *ἡ*, das Weineinschenken, Suid.
οἶνο-χόω, = *οἶνοχόω*, im praes., Il. 2, 127. 20, 234 Od. 21, 142.
οἶνο-χόω, Mundschent sein, Wein einschenken; *δα-τρειδῶσι τὸ καὶ ὀππῆσαι καὶ οἶνοχόησαι*, Od. 13, 322; *ἐμνοχόος*, 20, 255; *ρέκταρ ἐμνοχόος*, Il. 4, 3; aber *οἶνοχόος* ließt Beller für *ἐμνοχόος*, Il. 1, 598; Xen. Cyr. 1, 3, 8; *τῶν*, Pol. 14, 11, 2; Sp.
οἶνο-χόη, *ἡ*, das Gefäß zum Eingießen des Weines aus dem großen Mißgeschäße in die Becher, Glucke; Hes. O. 746; *χρύσεα*, Eur. Troad. 821; *φύλας τε καὶ οἶνοχόας* vrbdt Thuc. 6, 46; Ael. V. H. 13, 40. — Bei Sp. der Schenkflisch mit den Trinkgefäßen, B. A. 55, 14. — In LXX. fem. zu *οἶνοχόος*.
οἶνο-χόημα, *τό*, der eingegoffene Wein, ein Fest, wobei Wein geschenkt wird, Plut. Phocion 6.
οἶνο-χόω, *ἡ*, = *οἶνοχόω*, Sp., f. 268. Phryn.
οἶνο-χόω, *ἡ*, *ὅν*, zum Mundschenten gehörig, Heliod. 7, 27.
οἶνο-χόος, Wein zum Trinken einschenkend, der Weine, Mundschent; Il. 2, 128 Od. 18, 417; Eur. Cycl. 557; Plat. Phil. 61 c; Xen. Cyr. 1, 3, 8 u. A.
οἶνο-χρως, *ωτος*, weinfarbig, Theophr.
οἶνο-χυτον, *πόμας*, der Trank des eingeschenkten Weines, Soph. Phil. 706.
οἶνο-φ, *ωτος*, weinfarbig, wie Wein aussehend; bei Hom., der nirgendes den nom. hat, Weiss. des unruhigen, wellenschlagenden Meeres (vgl. *οἶνος* u. *πορ-φύρεος*), Il. 23, 316 Od. 2, 421. 5, 123; auch von der Farbe der Sitze, dunkelroth, Il. 13, 703 Od. 13, 32; u. so bei sp. D. = *πορφυρέος*, wie Tryph. 521. S. auch *οἶνωφ* u. *οἶνωπός*.
οἶνω, mit Wein betauschen; gen. pass., *οἶνωθέν-τες*, Od. 16, 292. 19, 11; *δεδορκος ὄμμα μηδ' ἄγαν οἶνωμένον*, Aesch. Suppl. 404; *δέκνους ἦντι ἦν οἶνωμένον*, Soph. Tr. 287; *οἶνωμένως κρατῆρι*, Eur. Bacch. 686; *πλεύνως οἶνωμένοι*, Her. 5, 18; Arist. u. Sp., wie Plut.; D. L. 7, 118 unterschreibt *οἶνωθήσεσθαι τὸν σοφὸν γαστρί*, οὐ μὲν οὐδ' ὀθήσεσθαι.
οἶνω-έως, *εἰς*, = *οἶνωσθῆναι*, Sp., *καρπὸς* Plut. Symp. 3, 5 g. G.
οἶνω, *ωτος*, *ὁ*, att. = *οἶνωσιν*; Xen. Hell. 6, 2, 4; Ath. XII, 519; Isacr. 123.
οἶνω-έως, = *οἶνωσθ*; *θεσπών*, Eur. I. T. 1245; *ἀγνη*, Or. 115; *γίνω*, Soph. Tr. 1167; *Πολυδούκης*, Theoc. 22, 34. Ein fem. haben Nic. Al. 490 u. Nonn. D. 18, 344. *οἶνωσῃς παρῶν*.
οἶνωσις, *ἡ*, die Trunkenheit, Sp., schwächer als *μέθη* u. *παροιμία*, Plut. symp. 3 proem.
οἶνωτός, betauscht, betrunken, Sp.
οἶνωτρον, *τό*, der Weinsfaß, nach Hesych. der.
οἶνω-φ, *ωτος*, = *οἶνωφ* u. *οἶνωπός*, weinfarbig; *τὸν οἶνωφ' ἀνέχουσα κισσός*, Soph. O. C. 680, vielleicht auf die Achelnichtheit der Blätter und Früchte

gehend; auch *Βίγκος*, O. R. 211, mit Neben getränkt.

ολοβάτης, *ο*, = *Εολδμ* (?).

ολόβατος, alkin gehend, einsam, *ὅδε, ὁλῶ, Anyte* (Plan. 231).

ολόβιος, einsam lebend, vLL.

ολόβωτας, *ο*, v. l. für *ολοβώτας*.

ολόβοτος, von Schaafen beweidet, *Conj.* für *ολόβατος*.

ολοβωκόλος, allein, nur ein Kind wendend, *Aesch.* Suppl. 300, von *Argos*.

ολοβάτας, *ο*, der allein Weidende, *νὺν δ' πὺ φρονεῖ ολοβάτας*, *Soph.* Al. 607, der seinen Sinn allein weidet, d. i. der seinen Weg allein geht, der Eigenstinnige, v. l. ist *ολοβώτας*. Vgl. *ολοβρών*.

ολόγατος, = *μονόγατος*, *Paul.* Sil. 28 (v. 232).

ολογίνα, *ή*, die einzige Tochter, *Epigr.* in *Welsch.* syll. 82.

ολόζωνος, = *μονόζωνος*, allein, *ἀνδρ' ἑνα ολόζωνον*, *Soph.* O. R. 846; *hesych.* ettl. *μονόστολος*, der Alleingehende.

ολόθεν, von Einem allein, von einer Seite allein; in der Pl. verbunden *ολόθεν ολος*, 7, 39. 226, vertritt *ολος*, ganz allein, allein für sich, wie *αἰνρόθεν αινός*, nachgeahmt von *Ap.* Rh. 2, 28; *οὐ μὲν ἐκείνη ολόθεν οὐδ' ολος κεφαλῇ ἐπιδάμνηται ἀσπίρη*, *Arat.* 55.

ολόθι, allein, für sich, *ἀφίσσας δ' ολόθι Ἀητώ*, *Ap.* Rh. 2, 709 u. öfter.

ολόκατος, *αὐτος*, einbörig, *Opp.* Cyn. 2, 96.

ολομα, *impf.* *ὀλομην*, fut. *ὀλοσμαι*, aor. *ὀλόθην, ὀλόθηναι*; von diesen im Attischen sehr gebräuchlichen Formen hat *Hom.* nur *ολοτο*, *Od.* 17, 580. 22, 11, sonst getrennt *ὀλομα* u. *impf.* *ὀλοτο*, in derselben Bedeutung wie das med. die active Form *ὄλω* oder *ὄλω* (ver. *ὄλω*, *Ar.* Lys. 997) u. einen aor. med. *ὀλωτο*, neben *ὀλόθην* (an den drei unten aufgeführten Stellen); *ὀλοσάμενος* *Ap.* Rh. 2, 1135, wo auch v. l. *ὀλοσάμενος* ist, *ὀλοσμένη* *Coluth.* 258, einzeln bei a. sp. D., welche auch einen inf. *ὀλοσθῆναι*, u. wie die spätere Prosa, *ὀλοσσάσθαι* bilden, vgl. *Rob.* Phrya. 719. In der ersten Person indic. praes. u. *impf.* haben die Att. auch die syncop. Formen *ολμα* u. *ὀμην* (s. am Ende). [In *ὄλω* u. den davon abgeleiteten temp. ist *σ* lang, also aor. *ὄλωτο*, nicht *ὄλωτο* zu schreiben, nur in der Mitte des *Heracleus* (in der Pl. neunmal, in der Od. viermal) ist *σ* kurz; nur *Od.* 18, 259, *οὐ γὰρ ὄλω ἐπὶ νηυσὶ μάδας Ἀγασεύς*, bildet das Wort einen Amphibrachy.] — *Μεῖνε*n, vermuthen, von ungewissen, zweifelhaften Dingen; — a) in Beziehung auf die Zukunft, ahnen, wo wir auch denken brauchen; *ἀλλὰ μιν οὐκ ἔπιδεο μογρήσεναι καὶ πλεῖστον*, ich denke, er wird noch mehr zu leiden haben, *Il.* 10, 15; *ἢ τέ μιν οὐκ πολλὰ μετακλινέσονται*, 11, 763; vgl. 9, 315. 17, 709. 19, 71; *οἷδ' ἐν τῷ οὐρανῷ χειρῶν ἰσχυρῶν*, 30, 382, vgl. 23, 310. 24, 727; u. so häufig *ὄλω*, j. *Θ.* *ἀλλ' ἔκ τοι ἔρως, τὸ δὲ καὶ τελείσθαι ὄλω*; bei bestimmten Dingen, wo wir fürchten sagen können, *νῦν ἄμμε παλινπληγχθέντας ὄλω ἂν ἀπονοστήσων*, 1, 59, *ἢ γὰρ ὄλομαι ἄνδρα χολώμενον*, 1, 78, öfter; *ὄλομενος δακνέσθαι*, der fürchtet, ahnet, daß er sterben werde; vgl. noch, wo der Subjectivaccusativ aus dem Zusammenhang zu ergänzen ist, *νῦν ἔρπασσας με, μή με κατακτείνωσι, διακτείνωμαι γὰρ ὄλω*, ich fürchte, daß sie mich verfolgen, *Od.* 15, 278; *τρώ-*

σσάσθαι ὄλω, ich fürchte, daß mancher grübelt und wird, *Ilad.* 12, 66, wo sich aber der Dämonide (ich) mit einschließt, wie *τῶνδε μνησάσθαι ὄλω*, ich befürchte, wir werden diese erkennen, *Od.* 18, 312; *ἀλλ' οὐκ οὐκ φεύσας*, *Hea.* Sc. 111; — von gut Dingen, hoffen, und von dem, was der Hellen selbst thun will, gedanken, gesonnen, gewillt sein, *γὰρ ἔγωγ' ἔτι σοι πεισάσθαι ὄλω*, ich bin nicht gesonnen, dir noch ferner zu gehorchen, *Il.* 1, 26, *μνησάσθαι δὲ σ' ὄλω*, 6, 341, ich denke, ich will gehorchen; — seltener parenthetisch gebraucht, *ἐν πρὸς τοῖσιν, ὄλω, πεισάσθαι οὐκ ἐθέλω*, *Il.* 8, 536, v. 13, 153 *Od.* 3, 255. 17, 309. 23, 261; — *ὀλομ* gebraucht, *τῷ ἱππῶν ἐπὶ νῆος, ὀλομῶς* u. *ἀνίγκη*, obwohl ich es ahne, was er thun will 14, 298. — b) in Beziehung auf Vergangenes u. Gegenwärtiges, ein bestimmtes Urtheil milder kienend, wie unser, „ich sollte meinen“, „ich denke“, „glaube“; *οὐ γὰρ ὄλω ὅς ἐσθ' ἀνὴρ ἀνέμω νέσθαι*, *Od.* 3, 27, u. so c. inf. aor. *Il.* 1, 10, 551, 13, 273; für die Prosa verwandelt in *οἶσιν* diesen inf., vgl. aber *Rob.* zu *Phrya.* 751; c. inf. praes., *ὀλομῶς τοῦτο ἔπος τελείσθαι* *Od.* 3, 228, *ἀλλ' ἐν πρώτοισιν ὄλω ἱμερῶν*, 180, *ὀλομῶς λαοσόνον ἱμερῶν* *Ἀθήνην*, was ich denke, 22, 210, vgl. *Il.* 13, 262; mit dem *accus.*, *ἀλλὰ τί γ' οὐκ ὄλω*, *Od.* 13, 427, *τὸν τ' ὄλω*, sc. *εἰμαι*, 22, 159, *ἀλλὰ τέ γ' οὐκ ὄλω* *κόσμον ὄλομαι*, 14, 388; *ὀλομῶς τὸν κέρμα* 2, 351, immer sich den Unglücklichen vorstellend, hoffend, daß er jurückerlebe; auch *γὰρ ὄλω δὲν δὲν* das Herz ahnete Kummer, 10, 218, vgl. *Il.* 13, 262, so auch im aor. med., *ἀνέκτα γὰρ μοι ὀλωτοί*, *Od.* 9, 213, vgl. 1, 323, u. *ἀνέκτα γὰρ σ' ὀλωτοί*, aor. med., er ahnete es im Herzen, 19, 8 aor. pass., *ὀλόθι τε σ' ὀλωτοί* *ὄλωτο* *ἀνέκτα* 453, vgl. 18, 475 (sonst kommt dieser aor. nur im partic. vor, *πατρίδ' ἑμὴς ἀνέκτα ὀλωτοί* *πατρίδω*, *Il.* 9, 453); einmal auffallend *impf.* *ἀλλὰ μοι ὄλωτ' ἀνὰ σ' ὀλωτοί* *ὄλωτο*, wie *ὄλωτο* so ahnet es mir im Geiste, *Od.* 19, 312, *Κυκλῶν*, wie man unrichtig auch 17, 580 ettl.; u. vielfach ist gesagt *οὐ γὰρ ὄλωται ἐν' ἀσπίδι* 13, 87; — *αἰεὶ ὄλωται*, immer argwöhnend, *Il.* 561; — *Aesch.* *εἰ τις ὄλωται τὸδε φρονέει* *ἔστω*, wenn Einer meint, *Κυκλῶν* 448; *οὐ γὰρ ὀλωτοί* *ἔχων*, *Kur.* I. A. 986; *Soph.* hat einmal *ὄλομαι δὲ δεινὸν οὐδέν*, *O. C.* 28, sonst *ὄλωμαι*, nicht bloss in der sogleich zu erwähnenden Verbindung, bes. ein nachprüfliches Meinen, *Θεο* bezeichnend, *ὄλωμαι γὰρ οὐδ' ἄλλον ἀν' ἐλπίδι*, *Phil.* 532, *ὄλωμαι μὲν ὀδν, ὄλωμαι τὸ κέναι* *ἄλλων πέμψαι* *El.* 451; c. inf. aor., *ὄλομαι μὲν πρὸς δεινὰ τίνα*, 920; auch *Aesch.* braucht so *ὄλωμαι ποῖν ἄμικτον ἐν πόλει πρόπαιον*, *Ag.* vgl. *Prom.* 970; auch in Prosa kommen jenseitungen vor, bes. meinen, dafürhalten, *ὄδ' ὀλωμαι ὄλωμαι* *ἐνδοξάμενος γενομέναι*, *Plat.* *Legg.* II, 6, *ὄδ' ἀν' ὀλωμαι ἔσονται*, *Theast.* 178 c, *ἐν σόμω δὲν τὰ αὐτὰ ἐπὶ τοῦτο* *ὄλωμαι* *τοὺς πόλι* *Rep.* V, 454 c; selten mit einem einflussenden acc., wahrhalten, *ἀν' ὄλωμαι ἐνὶ ὄλωμαι*, *Gorg.* 2 wobei eigl. *εἰμαι* zu ergänzen ist; dem *ἐπὶ* ist es entgegengesetzt *Men.* 86 b, u. so ist auch *γὰρ ὄλωμαι* *ὄλωμαι* *ὄλωμαι* zu fassen, j. *Θ.* *Rep.* III, 4 die Bemerkung des *Thom.* *Mag.* aber, daß sich bei

9. *ἐπίδοξον ὁλομα* nur von ungewissheit gef. *ὁλομα* nur von ungewissen Dingen gebraucht. *καὶ ἐπίδοξον* sich nicht; *καὶ ἐπίδοξον*, Xen. Mem. 3, 6; *ὁλομα οὐν βέλτερον εἶναι*, An. 5, 1, 8; *καὶ καὶ τὸν πῶτον μὲν ὁλομα διὰ τοῦτο* *ἐπὶ ἡρώδου τοῦ στρατηγού*, 3, 1, 38, wie auch bei Pl. Prot. 312 c *ἵνα ὁλομα γ' εἰδέναι*. — Sonst *ὁλομα* bei den Attikern gew. als Zwischenf. zw. Einsat. auf die Construction zu haben, einzusetzen wie unser dem! 'ich, mein' 'ich, wofür nur' *ὁλομα* steht, wie Aesch. *κολλὰ δ', ὁλομα, ποσειδά*, Ch. 747, bei Hom. aber nur *ὄλο*, Il. 8, 2, 13, 158 Od. 16, 309; am häufigsten beschw. der Aender. od. höchst als bloße Vermuthung ausgedr., was als sichere und unbestreitbare Behauptung gelten soll, *ταῦτα γὰρ ἴσμεν, ὁλομα, δέ*, Plat. Prot. 328 d, *ἡ δὲ γε, ὁλομα, φύσει*, Phaedr. 264 c, *ὁλομα, τῆς ἀγορεύσεως ἐκδοτέρας*, Rep. 2, 364 a, an gewissen Stellen zugleich die versch. Erklärung des *ὁλομα* hervorhebt; — mit größter Gewand vortrage, *ὁλομα δ' οὐδ' ἄλλως εἰσέναι*, Plat. Rep. V, 465 c, *ὁλομα δὲ καὶ ἡτοίμα*, *καὶ ὡς*, Crat. 402 b, vgl. Rep. VI, 507 d X, 564 I. 206 c. Eben so wird auch *ὄλο* gesagt, *ἡ ὄλο εἰς τοὺς ἀποκρίτας τινος ὄλομα*, 2 *μηδὲ τι ἴσται*; Plat. Theaet. 147 a, *ὄλο, ὄλο, ποσειδά*, Rep. VI, 486 c, vgl. IX, 590 c; *καὶ ἀνὰ ἄλλους ἄνθρωποι, πῶς ὄλομα*; Conv. 219 d. — Nach einer Frage, einer negativen, brüht *ὁλομα* eine nachdrückliche Abkennung aus, das versteht sich! das will ich meinen! *ὄλο ποσειδά*; — *ὁλομα*, Ar. Ach. 883, u. bei Xen., vgl. Mem. 4, 6, 3, 6, 11, u. bei Plat., *καὶ ἐπειδὴ γε γὰρ* sagt, Prot. 325 c, *ὄλο δαμνέταις αὐτοῖς*; *ἐπειδὴ γε γὰρ*, so muß man sich anschauen, schließlich, Phaed. 68 b; mit *ὄλομα*, 262 d; *ὁλομα ἔσται*, Alc. I, 127 b Crit. 47 d; *ὄλο ἔσται*, Phaedr. 264 e; auch Sp., wie Pol. 2, 4. — Zweifeln entspricht es dem lat. opinor, der Erinnerung aus dem Gedächtniß, die man sich an gewisse Th. hinstellen will, wenn man nicht, denke ich, Luc. u. a. Sp. — Auch *ὄλομα* credo findet es sich gebraucht. — Oft wird die Frage *πῶς ὄλο*; *πῶς ὄλομα*; zur Erinnerung mit größerem Nachdruck eingeführt: wie glaubst du? auch *ὄλο* allein, vgl. Reinbold zu Plat. 147 a. — *ὄλομα εἶναι*, ich halte für möglich, so viel wie ich habe mir vorgestellt, ich will, g. *ὄλομα ὄλομα εἶναι ποσειδά δαμνέταις*, er will die Th. sich selbst Rednern machen, Plat. Men. 95 c, *καὶ εἶναι εἰδέναι*, er will sehr klug sein, bildet sich klug zu sein, Alc. II, 144 d; so oft bei Pol. 1, 33, 4, 2, 6, 4, 3, 61, 9. — Aber *ὄλομα ὄλομα κατὰ φύσιν*, du glaubst den Anstand auszuhalten, Apol. 26 d, schließt sich an die vorhergeh. Beispiele an. — Mit *ὄλομα* oder, wie ich es denn nicht glaube, wird eine neg. Aussage hinzugefügt, zur Verstärkung, *εἰ μὴ τι ὄλομα ἴσται*, *ὄλομα ὄλομα ὄλομα*, Thuc. 6, 4. *ὄλομα ὄλομα*, in großer Erwartung, Antiph. bei Ath. X, 450 c (v. 2). — *ὄλομα*, d. i. *ὄλομα εἶναι*, wie wenn etwas, bes. bei

... d. i. oder al, wie wenn gleichsam, Pol. 1,
... Sp. 97.
... bildet Plat. Phaedr. 244 c zur

Ableitung und Erklärung von *ολενοιστινῇ*, als sei das Wort zusammengesetzt aus *οἰσῆς*, *ρεῖς* und *ἱστορίαι*. So nach Buttm., Wend. für *μα. ολενοιστινῇ*. *ολε-νός*, allin weibend, Anyte 3 (Pian. 201), oder = der Schaffstir; von *Ἰστένας*, einsam, *Κισσαρδῶς σκαπαί*, Simonid. 59 (App. 80); vgl. *ολε-πόλες*.

olô-vous, der Verstand zu haben scheint, scherzhaft zur Ableitung von olvos gebildet, Plat. Crat. 406 a. olô-wôl, ω , bei Crinag. 37 (VII, 401), und ω -lân ω -lân ω -lân ω -lân, vielleicht von olg, eine wolene Binde für franke Hufe.

οὐκ ἐδύλο, mit einem Schuß, Ap. Rh. 1, 7.
οὐκ-ποκος, vom Schafte, geschoßen, v. l. für νεό-
ποκος, bei Soph.

οὐκ-πολίῳ, allein sein, einsam leben; ὄρεος ῥάχην
Leon. Tar. 98 (VII, 657); oder von οὐς, Ghaase hü-
ten, weiden, vgl. ποῦ οὐνοπολιῶς Eur. Cycl. 74.

ἀλο-πῶλος, 1) von ἀλος, allein feind, einfam; Hom. immer von Gegenden, *χάρω ἐν ἀλοπῶλῃ* II. 13, 473. 17, 54, *σταδμῶς* 19, 377, *οὐρα* 24, 614, wie Od. 11, 574; Pind. auch *δαίμων*, P. 4, 28. — 2) (αἰ), Schwafe hütend, weidend, H. h. Merc. 314, vom Herme.

ολο-προ-κράδς, γυνίς πέτρα, allein hervorstechend u. herüberhangend, Aesch. Suppl. 776, im. ολόρ, nach Her. 4, 110 στυψίς, = άνηρ, wie ολόρωτα = άνδρακτόνας.

olos (vgl. *oís, ía, unna*), allein, ohne andere
 Hilfe oder Begleitung; *olos γὰρ ἔρωτα ἴλων*
Ἑκτωρ, II. 6, 403; *οὐκ ολος, ἔμα τῶγε — ἐποντο*,
 II. 2, 745 u. öfter; *olos ἀνευθ' ἄλλων*, 22, 39;
olos, μὲν δὲ τος ἄλλος ἔμα ἔτω, 24, 148; *ὁ δὲ μὲν*
ῥέα πάλλε καὶ ολος, 5, 804 u. öfter; *καὶ ολος*,
 auch allein, ohne Hilfe; — verhältst oλόσων olos,
 ganz allein, II. 7, 39; *oís olos*, oft, *δι' olos*, jetzt
 allein, 24, 473, *ὅσο ολοι*, Od. 8, 424. 16, 245.
 Aus ὅσων wie *πὸς ἄν' ἐπείτ' ἀπὸ ολοι* — *λο-*
ποῦμην ολος, II. 9, 488, ist die Konstruktion *olos*
ἀπ' ἄλλων zu erklären, Od. 9, 192, *olos ἀπὸ σοῦ*,
olos ἀπ' ἀνδράωντο, d. i. verlassen von dir, von den
 Menschen, II. 9, 488 Od. 21, 384; auch *τῶν ολος*,
 von denen verlassen, II. 11, 693, vgl. 74; — *olos*
μετὰ τοῖσιν, allein unter diesen, Od. 3, 362; *οἷη*
ἐν ἀθανάτοισιν, allein unter den Göttern, II. 1,
 398; *olos ἐν ὄρνει*, Pind. Ol. 1, 71; *olos μαρτύει*,
 P. 1, 93; *Κάλλας μεταστίας ολος Ἀσπεύων δίχα*,
 Soph. Ai. 737; Eur. Heracl. 743. — Auch, wie *μό-*
 nos, einzig in seiner Art, wortreich, II. 24, 499. —
 Einzelne auch bei sp. D., in der Prosa nur als Re-
 miniscenz aus Dichtersprache.

oios, relativ. zum Fragewort ποιος, qualis, so beschaffen wie, oft einfach durch wie zu übersetzen, oios δὲ βορροταλγος 'Ληης πάλας τις μάστιγι', II. 13, 298, wie Ares in den Kampf geht; — zunächst a) in Vergleichen und Zusammenstellungen; sich bestimmt auf das Demonstrativum τοιος beziehend, ἀκονίμεν ἀσπιδὸς τοῖου, oios δὲ ἰστίη, einen solchen Sängler zu hüten, wie der hier ist, Od. I, 371, οὐ γὰρ πῶς τοῖους ἴδον ἀνδρας, oios Περσέειον, II. 1, 263; οἱ περ φύλλον γαστήρ, τοῖσδε καὶ ἀσπράθ, 6, 146; auch auf das einfache Demonstrativum bezüglich, χορὸν τῷ ἱκλῶν, οἶον ποτε δαδάλος ἤρπικεν, 18, 591; τοιοῦτον, οἶον καὶ στενογυδὲν' ἐποικίλει, Soph. O. R. 1295; O. C. 874; ἐρημον ἐν κακοῖσι τοῖσδε' οἷσις ὄρεσι, Phil. 449; τοιοῦτος τις, oios, Plat. Crat. 395 a u. II.

bilden das fut. auch *οἰκταρήσω*, wie von *οἰκταρῶμαι*, welches im praes. schwächlich vorkommt.

οἰκτιζω, = *οἰκταρῶ*; *ὅπως μὴ σωτὸν οἰκτιεῖς ποτε*, Aesch. Prom. 68; *οὐδεν' ᾤκτισεν ἡμᾶς*, Suppl. 630; auch im med., *wehflagen*; Eum. 490; *τοῖα*, bemitleiden, Suppl. 1012; *ἀλλ' οἰκτισσον σφᾶς*, Soph. O. R. 1508, öfter, wie Eur., der öfter häufiger das med. braucht, *γυναικείοις ἀν οἰκτισσάμεθα κουραῖσι καὶ θρήνοις*, Hel. 1059, *οἰκτισο*, od. *οἰκτιζε*, Tr. 155; *τὸν θνήσκοντα ᾤκτιζοντο*, Thuc. 2, 51; *οἰκτιζέσθαι* neben *δακρύειν*, Din. 1, 110; Sp.

οἰκτικός, flagen, bemitleidend, Sp. *οἰκτιρῶς*, ὁ, Mitleid, Bedauern; Pind. P. 1, 85; häufig bei Sp., wie N. T.

οἰκτιροσύνη, ἡ, = *ἔλεος*, *ἔλεος*. *οἰκτιρῶν*, *ον*, mitleidig, barmherzig; Theocr. 15, 75; Ep. ad. 632 (App. 225); auch N. T.

οἰκτισμα, τό, die Wehflage, *εἰς τὰ τῶνδε οἰκτισματα βλέψας*, Eur. Heracl. 159.

οἰκτιρῶς, ὁ, das Wehflagen; *μύουσιν οἰκτιρμόν*, Aesch. Eum. 180; Xen. Conv. 1, 16; Sp.

οἰκτιστος, unregelmäßiger superl. zu *οἰκτός*, unmittelbar von *οἰκτος* abgeleitet, der bejammernswertste, jämmerlichste; *τοῦτο δὲ οἰκτιστον πάλαι δαίλοισι βροτοῖσιν*, Il. 22, 76; *λεμψὲ δὲ οἰκτιστον θανάειν*, Od. 12, 342; *οἰκτιστὸς θάνατος*, 11, 412, *δαίμων*, 23, 79; adv., *ὅπως οἰκτιστα θάνουσιν*, Od. 2, 472.

οἰκτος, ὁ, Mitleid, Mitleidsbezeichnung; *οἰκτος δ' ἔλε λαὸν ἅπαντα*, Od. 2, 81, 24, 438; *οἰκτος δ' οὐδὲ ἦν διὰ στόμα*, Aesch. Spt. 51; *εὐφρον*, Ch. 405; *οἰκτον οἰκτρον ἔλεω*, Suppl. 57; *ἐμοὶ μὲν οἰκτος θεὸς ἐμπέπτακε*, mich hat Mitleid ergötzt, Soph. Phil. 953; auch *ἐμοὶ γὰρ οἰκτος θεὸς εἰσέβη*, Trach. 297; *ὅστις οἰκτον ἔχων*, i. B. Ai. 521; oft bei Eur., auch im plur., *οἰκτων ἄλγεα*, Phoen. 1578, *ὅς οἰκτιζὲ διὸν οἰκτους*, Troad. 156; u. im Plur., *καὶ ἀντιβόλκους* Plat. Apol. 37 a, dem *ὁδυσσεὺς* entsprechend Rep. III, 387 d, im plur.; Sp.; bei Agath. 4 (v. 216) der *ἀγνορίᾳ* entgegengesetzt; ὁ πρὸς τοὺς δαμνέτους οἰκτος Luc. Tim. 8.

οἰκτοσύνη, ἡ, = *ἔλεος*, erst Sp., Hdn. Epimer. 232.

οἰκτιρίζομαι, = *ἔλεεσθαι*, Hesych.

οἰκτρόβιος, fläglich lebend, Sp.

οἰκτρο-γός, jämmerlich flagen, Hesych., vgl. *οἰκτρογός*.

οἰκτρό-γος, jämmerlich flagend, λόγος, Plat. Phaedr. 267 c.

οἰκτρο-κλινθος, einen elenden Weg, eine elende Reise habend, Maneth. 4, 222.

οἰκτρο-λογία, ἡ, Mitleid erweckende Rede, Poll. 2, 124.

οἰκτρο-μυλᾶρος, mit elendem Gange, Maneth. 4, 33.

οἰκτός (*οἰκτος*), mitleidswert, beklagenswert, elend; Hom. vñbē *οἰκτὸν ὀλοφύεσθαι*, erbitte mich, i. B. Od. 4, 719; *τούτων καὶ οἰκτρότερόν ἄλλ' ἄγορεύσας*, 11, 381; *οἰκτροτάτην ἦκουσα ὅπα*, 421; vgl. Soph. *κατὰ μοι βάσαν οἰκτρὸν ὅπα*, τοῖς ἐνερθεῖ *ἄρεσθαι*, die flagende Stimme, El. 1087; *οἰκτροὺς λόγους*, Eur. I. A. 981, *οἰκτρὸν δάκρυ*, Suppl. 96, *οἰκτρὸν ἀνέβασεν*, Hel. 184; *συμφορὰς οἰκτράς*, Pind. Ol. 7, 77; *οἰκτροτάτη*

θανάτω, P. 3, 42; *στίνουσιν ἄλγος οἰκτρὸν*, Aesch. Prom. 433; *ἄλγος*, Suppl. 59; *ὅς οἰκτρός ἔχω*, Soph. Tr. 1069; bei Eur. im superl., *οἰκτρότατα ἄλγεα*, Med. 649; in Prosa, *ἔτερα τούτων πεπόνθαι οἰκτρώτερος*, in Herf. 7, 46; *οἰκτρὸν ἂν εἴη τὸ πάθος*, Plat. Phaed. 90 c; *ἑσθιέ*; bei Agath. 4 (v. 216) *οἰκτρότατος* im Uffg. von *ἐπαφροδίαις*. Den unregelmäßigen superl. *οἰκτιστός* s. oben.

οἰκτρο-χόος, *φωνή*, die Stimme fläglich erziehend, erziehen lassen, Ar. Vesp. 555.

οἰκός, *νῆα*, ὅς, ion. = *λοκός*, *νῆα*, ὅς.

οἰκ-οφελής, ὅς, dem Gange nützlich, wirtschaftl. Theocr. 28, 2. — Adv. *οἰκωφελῶς*, D. C. 56, 7.

οἰκ-οφελία, ἡ, Nutzen fürs Haus, Wirtschaftl.; Od. 14, 223, dem Kriegeleben entgegengesetzt; die Sorge für das Haus, die dessen Wohlfahrt mehrt, *ὅψις οἰκωφελία*, Naumach. bei Stob. Floril. 74, 7; Plat.

οἰκία, τὰ, häusliche Anger; *οἰκία λίσσεται ἔχων*, Il. 16, 752, *ἀεὶ οἰκίαν ἔχων*, 21, 252, d. i. wie ein *ἔλεος* od. Adler darauf losfliegend; Eust. titl. d. als *σφῆγας* aus *οἰκίαν*, vgl. aber *οἰκία*, *οἰκία*.

οἰκία, poet. = *οἰκία* (*οἰκος*), darauf losfliegen, zum Anger; von *καυδοῖν*, *πύρος* *ἐπιδίος*, *οἰκίαν μετὰ τήρησιν πύλων*, Il. 22, 140, auf die Taube losfliegen; *οἰκίαν δὲ ἀλάς ἐστὶν ἀετός*, ibd. 308, wie Od. 24, 538; *θῦνός δ' οἰκίαν*, im Draf. Her. 1, 82; Hesych. titl. *δύεσθαι καὶ οἰκίαν*. — Einzelne bei sp. D.

οἰκία, ἡ, = *οἰκος*, Weg, Gang, übertr. auch der Gang einer Erziehung od. eines Lebens, u. bes. die Sage, das Gedicht selbst, *οἰκίας Μοῦσ' ἐδίδαξε*, Od. 8, 481, vgl. 74, *ἀνδρῶν καὶ κλέων ἀνδρῶν οἰκίας*, τῆς τῶν ἄρα κλέων ἐκόντων ἐσθλὸν ἔκων, u. *θεός δὲ μοι ἐν φρεσὶν οἰκίας παντοίας ἐνέφρον*, 22, 347; einzeln bei sp. D., wie *λυγροὺν οἰκίαν δάκρυ φάριος τίττειν*, Anacr. 32, 14; die vll. titl. *ὥσθ' ἡ* u. *λεῖτον προοίμιον* davon ab.

οἰκίημα, τό, zur titl. von *οἰκία* angenommen Eust.

οἰ-μοι, auch *οἰμοι μοι* od. *οἶ μοι μοι*, Soph. Phil. 777 El. 1149 (Apoll. D. de adv. 588, 2; *οἰμοίμοι*), u. *οἰμοι μοι μοι*, Soph. Phil. 1078, *weh mir!* Ausruf des Schmerzes, der Trauer, des Mitleids, auch der Ueberraschung; zuerst bei Theogn. (Hom. ὁ μοι); Aesch. Ag. 1198 Ch. 428. 862; v. oft bei den anderen Tragik; *οἰμοι ἐγὼ τλάμων* Soph. Tr. 982, wie Ar. *οἰμοι τάλας*, Plat. 169 u. mit dem gen. der Sache, um dessen willen man Wehe ruft, *οἰμοι τὸν πατῶν*, 389 (wie *οἰμοι ἀναλκίαν*, Theogn. 887); auch *οἰμοι τάλας* τῆς συμφορᾶς, Soph. El. 1170; auch in Prosa *οἰμοι τὸν κρηπίδων τὸν καλῶν*, Luc. Caty. 20; *οἰμ' ὅς τοι ἤξει*, Ar. Ach. 565. — Ueber den Ausruf der Freude, *οἰμ' ὅς ἡδόμεν*, Nubb. 763. — Die letzte Spitze wird auch vor u. eilfertig, bes. *οἶ ὅς τοι καὶ*, Mawillen ausdrückend, Soph. Ant. 123 Ai. 847.

οἰμος, ὁ, u. bei Mitleidern wie *ὁδός* auch ἡ (Od. f. *φῆρα*), Weg, Gang, Bahn; Hes. O. 292; *ὁδός*, Pind. P. 2, 96; *ἐπικρυφός*, Ol. 8, 6 vom Lebenswandel; *οἰμον ἱσάμι βραχύν*, P. 248; *λευρὰν γὰρ οἰμον αἰθέρος ψαίρει*, Luc. Prom. 394; *ὁδὸν παρ' οἰμον*, Eur. Alc. 83 u. so fem. auch Hes. bei Plat. Phaed. 108 a; τὸν αὐτὸν οἰμον πορεύομενοι, Plat. Rep. III, 420 — auch *ταῦτ' ἄριστε*, Sp. — Ueber ein *ὁδός*, Sten

αἰνός, αἰνός, ἡ, f. οἰνός.

οἰνός, τό, dim. von οἶνος, ein wenig Wein, D. L. 10, 11.

*οἰνός, 1) nach Wein riechen, Diom. — Gem. med., sich Wein zubereiten, kochen, kochen, ἰνός ἄρ' οἰνός, H. 7, 472, vgl. H. 506, 548; cingit bei Sp. — 2) von οἶνος 3), = *μεσός*, Mesyeh; Schol. Plat. 245, Babil.*

οἰνός, von Wein, den Wein betreffend, Sp.

οἰνός, von Wein, ἔτος, Weinreife, Archestrat. bei Ath. VII, 310 a.

οἰνός, ὁ, dim. von οἶνος, = οἰνός, Babil. bei Ath. I, 29 a.

οἰνωσέτης, ἡ, f. des Folges.

οἰνωσέτης, τό, bei Phot. auch οἰνωσέτης, eo. Iod, der Festtag u. das Opfer, wenn die öffentlichen Bürger ihren Böthen, bevor sie unter die ἰσθμια aufgenommen wurden, den Gaarschopf, μῦλλος od. κάμνος, abschneiden u. dem Herkules ein Maß Wein darbringen u. davon ihren gastgeboten mittrinken, VLL.; der Wirth, aus dem sie tranken, hieß οἰνωσέτης, Pamphil. bei Ath. XI, 494.

οἰνωσέτης, d. v. l. οἰνωσέτης, paria zum Folgen, schwer von Wein, weinberauscht, Od. 9, 874. 10, 555. 21, 304.

οἰνωσέτης, schwer von Wein sein, weinberauscht sein, οἰνωσέτης κεφαλῇ, Theogn. 503.

οἰνωσέτης, ἔτος, schwer von Wein, weinberauscht; H. 1, 225; Anacreon, Simonds. 48 (VII, 24); Anacreon, Ep. ad. 285 (Plat. 98); auch Luc. fugit 30.

οἰνωσέτης, ἔτος, in Wein getaucht, trunken, Luc. 30, Nonn. D. 7, 15.

οἰνωσέτης, ἔτος, weinberauscht, trunken, Mel. 126 (VII, 428, 18).

οἰνωσέτης, ὄμιος, mit Wein gegeben, zu essen, Nic. Al. 493.

οἰνωσέτης, αἶμα, τό, Weinmisch, Hippocr. — οἰνωσέτης, τό, mit Wein vermischtes Getränk, sp. Medic.

οἰνωσέτης, Wein: kosten, Antiphan. 374 Ath. IX, 380 f.

οἰνωσέτης, d. der Weinloster, Sp.

οἰνωσέτης, ἡ, das Weinloster, Philo.

οἰνωσέτης, ἡ, d. der, zum Weinloster gehörig, ἡ οἰνωσέτης, die Kunst, den Wein zu kosten, Sext. Empir. adv. mus. 33.

οἰνωσέτης, Wein in sich aufnehmend, fassend; qu. d. 2, Pind. I. 5, 87; ἀμφοτέρω τέρματι, Anth. phil. 7 (VI, 267).

οἰνωσέτης, d. der Weinloster, -spender, Bacchus, Eur. Hec. 482.

οἰνωσέτης, ἡ, sem. zum Vorigen, Sp.

οἰνωσέτης, Wein geben, Sp.

οἰνωσέτης, = οἰνωσέτης, Tasta.

οἰνωσέτης, d. der Weinloster, Sp.

οἰνωσέτης, ἔτος, weinberauscht; αἶμα, Mesyeh.

οἰνωσέτης, αἶμα, αἶμα, αἶμα, mit Wein gemischt, ἡ οἰνωσέτης, att. ἴσιν = οἰνωσέτης, — 1) ein aus Trauben, Weizen, Del u. Wein gemachter Wein oder Kuchen, den besonders die athenischen Ruderer bekamen, Ar. Plat. 1121, vgl. Böckh's Staatshausf. I p. 309 u. Ath. IV, 114 f. Poll. 6, 23. 70. — 2) eine Pflanze, Arist. bei Ath. X, 429 d. Ael. V. H. 2, 40.

οἰνωσέτης, den Wein durchschlägen, VLL.

οἰνωσέτης, d. der Weinberauschter, Ath. XIII, 608 a.

οἰνωσέτης, ἡ, Weinloster, Weinberauschter, Geop. οἰνωσέτης, d. auch οἰνωσέτης, ἔτος, ἡ, d. Strauch, dessen Wurzel nach Wein riecht, Theophr. mit der v. l. οἰνωσέτης.

οἰνωσέτης, durch Wein verunreinigt, conj. f. οἰνωσέτης bei Theocr. 15, 27.

οἰνωσέτης, d. Weinberauschter, Sext. Emp. ad gramm. 131.

οἰνωσέτης, ἡ, die vom Wein Sprühende, d. raufchte, oom. bei Poll. 2, 18, v. l. -μύγλη.

οἰνωσέτης, vom Wein ergriffen, trunken, οἰνωσέτης οἶμα καὶ λίγνον, Plut. ed. lib. 7.

οἰνωσέτης, = περί οἶνου εἰσέτης, Ath. 40 a.

οἰνωσέτης, ἔτος, von zusehender Liebe zum Wein, Ath. XI, 464 a.

οἰνωσέτης, ἡ, Weintauheit (?).

οἰνωσέτης, ἡ, die von Wein, Weintauheit, οἰνωσέτης, Poll. 6, 21; Clem. Al. p. 69, 1.

οἰνωσέτης, ἔτος, τό, Weinberg, eine Art Wein, Mel. 30 (XII, 164); Pol. 13, 2, 7 u. a. Sp.

οἰνωσέτης, ὄμιος, ἡ, Weinmutter, d. v. l. Astydam. bei Ath. XI, 40 b.

οἰνωσέτης, τό, = οἰνωσέτης, Mesyeh.

οἰνωσέτης, ἡ, Weinland, Weinberg; αἶμα, πρὸς ἀπ' οἰνωσέτης ἡλός, d. v. l. Gaetul. 9 (XI, 40) auch adj., οἰνωσέτης, φουρκαρῆς, Opp. Cy. 331.

οἰνωσέτης, τό, Weinland, Weinberg; τμήμα οἰνωσέτης H. 9, 579, vgl. Od. 1, 193. 11, 19.

οἰνωσέτης, mit Weinland, weintragend; d. v. l. Od. 1, 193. 11, 193; Mosch. 4, 100; f. auch αἶμα.

οἰνωσέτης, ὄμιος, τέρμα, in der der Wein gereift ist, Crinag. 6 (VI, 232).

οἰνωσέτης, ἡ, = Folgem, nach Said. Gr. Stelle des Ar.

οἰνωσέτης, d. nach Wein gestand, kistern Wein (vgl. παραδυναστεία), alte v. l. Ar. The. 398, wo steht οἰνωσέτης, es ist nicht mit d. von πινύω abzuleiten.

οἰνωσέτης, durch Wein verunreinigt, weinlich, κυλίκων οἰνωσέτης, d. v. l. Eur. Hec. 482.

οἰνωσέτης, ἔτος, noch Weines, weinlich; d. v. l. Od. 15, 408; sp. D.

οἰνωσέτης, = Folgem, Sp.

οἰνωσέτης, ὄμιος, vom Wein getrocknet, τέρμα, Antip. Sid. 29 (IX, 328).

οἰνωσέτης, Wein: bereiten; Plat. Symp. 8, 6; νοποισέτης, Ath. I, 33 b.

οἰνωσέτης, ἡ, Weinbereitung; Ath. I, 33 b; Sic. 3, 63.

οἰνωσέτης, Wein bereitend, Ath. I, 37 a.

οἰνωσέτης, sich mit Wein beschäftigend, Or. 1, 10.

οἰνωσέτης, Wein darbringend, Nonn. D. 46, 1.

οἰνωσέτης, ἡ, das Weintrinken, Hippocr. u. vgl. Ael. V. H. 2, 41; vgl. Luc. Phryx. 88.

οἰνωσέτης, τό, = οἰνωσέτης, Sp.

οἰνωσέτης, poet. = οἰνωσέτης, mit Wein, d. v. l. Ath. X, 428 b.

οἰνωσέτης, Wein trinken, Sp.

οἰνωσέτης, ἡ, d. Weintrinker; αἶμα, πρὸς ἀπ' οἰνωσέτης, Od. 8, 456; Paul. Sil. 40 (IX, 60).

οἰνωσέτης, d. Weintrinker, Zoster; Pol. 20, 2; Matth. 11, 19.

οἰνοποιός, ὁ, fem. zum Vorigen, Ar. Thesm. 10; vgl. **οἰνοποιός**; Anacr. bei Poll. 6, 22.
οἰνοποιός, ὁ, Weinscheurer, der beim Trinken dar-
 auf sieht, daß man das rechte Maß Wasser
 zu Wein mischt, Ath. X, 425 b aus Eupol., vgl.
 Hes. lex.
οἰνοπώλης, Wein verkaufen, Arist. mir. ausc. u.
 1.
οἰνοπώλης, ὁ, Weinhändler, Diphil. bei Ath. XI,
 12 c.
οἰνοπώλειον, τό, ein Ort, wo Wein verkauft wird,
 in Rhinens (7).
οἶνος, ὁ (richt. **ΦΟΙΝΟΣ**, vinum), Wein; Hom.
 καὶ τὸν αἶθω, ἐρωδρός, μέλας, kennt also bes.
 den Wein (λευκός, παχός, μέλας Ath. I, 32 c),
 u. so auch als ἴδιος, μελιπότης, μελιφρων, süß,
 u. als ἐρώδης, duftend, bezeichnet; er wurde ge-
 mischt mit Wasser gemischt; **ἐν οἶνῳ**, beim Weine,
 Is. 1227; auch von weinähnlichen, berausenden
 Getränken, **οἶνος**, eine Art Bier aus Gerste, Xen.
 II. 4, 5, 26, **οἶνον**, 1, 5, 10; u. so **ἐκ πρῶ-
 τῳ** Her. 2, 77, Palmwein 1, 193. 194. 2, 86,
οἶνον 4, 177; diesen weinähnlichen Getränken wird
 der Wein als **οἶνος ἀμειλίχης** entgegengesetzt, 2,
 1 — Der Wein wurde übrigens mit verschiedenen
 Gewürzen abgezogen, um ihm einen andern Ge-
 schmack zu verleihen (man vgl. die verschiedenen von
 ihm aufgeführten Arten). — Auch der Ort, wo
 der Wein verkauft wird, heißt **οἶνος**, Ar. bei Poll.
 6, 75.
οἶνοπονία, τό, Spenden, Libationen mit Wein;
 Is. 1, 76; Phot. lex.
οἶνοποιός, Wein erhaltend, Nonn. Is. 19, 29.
οἶνοποιός, Wein erzeugend, **βότρυς**, Nonn. D. 12,
 12. Her.
οἶνοποιός, af, die Weinverwandlernamen, so hie-
 ßen die drei Töchter des Königs Anios von Delos,
 die in Wasser in Wein verwandeln konnten, Tezta.
 Mythogr. 580.
οἶνοποιός, Wein nährend, tragend, **ὄμωρε**, Ep.
 1586 (IX, 375).
οἶνοποιός, = **οἶνοποιός**, Schol. Pind. P. 3, 177.
οἶνοποιός, ἡ, = **οἶνοποιός**, Poll. 7, 193.
οἶνος, οἶνος, att. **οἶνοπιτα**, **οἶνον**, isagen aus
οἶνος, u. m. f.
οἶνοποιός, ἡ, das Weinessen, Luc. V. H. 1, 7.
οἶνοποιός, ein **οἶνοποιός**, trunken sein; Poll. 6,
 111, u. Sp.
οἶνοποιός, ἡ, Weintrunkenheit, Trunksucht; An-
 thol. Acad. fr. 2; Xen. Oec. 1, 22; Arist. Eth.
 15; Pol. 2, 19, 4; plur. S. Emp. adv. mus. 48.
οἶνοποιός, = **οἶνοποιός**, Sp.
οἶνοποιός, οἶνος, weintrunken, trunksüchtig; Plat.
 1, 465 c; Xen. Apol. 19; Arist. poet. 25; Ath.
 120 c.
οἶνοποιός, τό, Weinsaf, Philox. gl.
οἶνοποιός, Wein tragen?
οἶνοποιός, τό, = **οἶνοποιός**.
οἶνοποιός, Wein tragend, enthaltend; **βότρυς**,
 Anth. bei Ath. VII, 321 c; **οἶνος**, Critia. Ib. X,
 1; **οἶνος**, Hdn. 8, 4, 9.
οἶνοποιός, αἶνος, ὁ, Weinhändler, Schol.
οἶνοποιός, mit Wein bespannt; D. Hal. 1, 37;
οἶνος, Aufzügen mit Weinbergen, Strab. 12, 3,
 1 — Aber **οἶνοποιός** **Αἶνος** ist = der Wein-
 händler, Nonn. D. 21, 170.

οἶνοποιός, ἡ, sich am Weine freuend, Ep. ad. 703
 (App. 225).
οἶνοποιός, οἶνος, ὁ, ein Charon des Weines,
 heißt Philop. von Macedonien, weil er die Lebenden
 durch vergifteten Wein in die Unterwelt beförderte, zu-
 gleich mit Anspielung auf **οἶνοποιός**, wegen seiner
 bekannten Trunktiefe, Alc. Mess. 15 (XI, 12).
οἶνοποιός, ἡ, das Weinessen, Suid.
οἶνοποιός, = **οἶνοποιός**, im praes., Il. 2, 127,
 20, 234 Od. 21, 142.
οἶνοποιός, Mundschmelz sein, Wein einschenken; **οἶ-
 νοποιός** **τε** **καὶ** **οἶνοποιός** **καὶ** **οἶνοποιός**, Od. 15,
 322; **οἶνοποιός**, 20, 255; **οἶνοποιός** **οἶνοποιός**, Il. 4,
 3; aber **οἶνοποιός** lieft Vetter für **οἶνοποιός** Il. 1,
 598; Xen. Cyr. 1, 3, 8; **οἶνοποιός**, Pol. 14, 11, 2;
 Sp.
οἶνοποιός, ἡ, das Gefäß zum Eingießen des Wei-
 nes aus dem großen Mischgefäße in die Becher, Oisch-
 kanne; Hes. O. 746; **οἶνοποιός**, Eur. Troad. 821;
οἶνοποιός **καὶ** **οἶνοποιός** **οἶνοποιός** Thuc. 6, 46; Ael.
 V. H. 13, 40. — Bei Sp. der Schenkstisch mit den
 Trinkgefäßen, B. A. 55, 14. — In LXX. fem. zu
οἶνοποιός.
οἶνοποιός, τό, der eingegossene Wein, ein Beß,
 wobei Wein geschänkt wird, Plut. Phocion 6.
οἶνοποιός, ἡ, = **οἶνοποιός**, Sp., f. Lok. Phryg.
 498.
οἶνοποιός, ἡ, **οἶνοποιός**, zum Mundschmelzen gehörig,
 Heliod. 7, 27.
οἶνοποιός, Wein zum Trinken einschenkend, der
 Wein, Mundschmelz; Il. 2, 128 Od. 18, 417; Eur.
 Cycl. 557; Plat. Phil. 61 c; Xen. Cyr. 1, 3, 8
 u. A.
οἶνοποιός, οἶνος, weinfarbig, Theophr.
οἶνοποιός, οἶνος, der Trank des eingeschenkten
 Weines, Soph. Phil. 706.
οἶνοποιός, οἶνος, weinfarbig, wie Wein aussehend; bei
 Hom., der nirgends den nom. hat, Wein, des unruhigen,
 wellenschlagenden Meeres (vgl. **οἶνος** u. **οἶνοποιός**),
 Il. 23, 316 Od. 2, 421. 5, 123; auch von
 der Farbe der Stiele, dunkelrot, Il. 13, 703 Od. 13,
 32; u. so bei sp. D. = **οἶνοποιός**, wie Tryph.
 521. S. auch **οἶνοποιός** u. **οἶνοποιός**.
οἶνοποιός, mit Wein berausend; gen. pass., **οἶνοποιός**,
 Od. 18, 292. 19, 11; **οἶνοποιός** **οἶνοποιός** **οἶνοποιός**,
 Aesch. Suppl. 404; **οἶνοποιός** **οἶνοποιός** **οἶνοποιός**,
οἶνοποιός **οἶνοποιός**, Soph. Tr. 267; **οἶνοποιός** **οἶνοποιός**,
 Eur. Bacch. 686; **οἶνοποιός** **οἶνοποιός**,
 Her. 5, 18; Arist. u. Sp., wie Plut.; D. L. 7, 118
 unterscheidet **οἶνοποιός** **οἶνοποιός** **οἶνοποιός** **οἶνοποιός**,
οἶνοποιός **οἶνοποιός**.
οἶνοποιός, ἡ, = **οἶνοποιός**, Sp., **οἶνοποιός** **οἶνοποιός**,
 Symp. 3, 5 g. G.
οἶνοποιός, οἶνος, ὁ, att. = **οἶνοποιός**; Xen. Hell. 6, 2,
 4; Ath. XII, 519; Inscr. 123.
οἶνοποιός, = **οἶνοποιός**; **οἶνοποιός**, Eur. I. T. 1245;
οἶνοποιός, Or. 115; **οἶνοποιός**, Phoen. 1167; **οἶνοποιός**,
 Theoc. 22, 34. Ein fem. haben Nic. Al. 490 u.
 Nonn. D. 18, 344, **οἶνοποιός** **οἶνοποιός**.
οἶνοποιός, ἡ, die Trunkenheit, Sp., schwächer als **οἶνοποιός**
 u. **οἶνοποιός**, Plut. symp. 8 proem.
οἶνοποιός, betrunken, betrunken, Sp.
οἶνοποιός, der Weinsaf, nach Hesych. vor.
οἶνοποιός, οἶνος, = **οἶνοποιός** u. **οἶνοποιός**, weinfarbig;
οἶνοποιός **οἶνοποιός** **οἶνοποιός**, Soph. O. C. 680,
 vielleicht auf die Ähnlichkeit der Blätter und Früchte

ε Schriftsteller οἶμα nur von ungewissheit ge-
braucht, οἶμα nur von ungewissen Dingen gebraucht
ist, richtig; sich nicht; και δεξιότης, Xen. Mem.
3, 6; οἶμα οὐν βλάττωσιν εἶμα, An. 5, 1, 8;
καὶ καὶ τὸν πρῶτον μὲν οἶμα ἐν ὅμας
ἐν ὅμας τὸ σπέρμα, 3, 1, 38, wie auch bei
Plat. 312 c ὅτι οἶμα γ' εἰδέναι. — Sonst
ist οἶμα bei den Attikern gew. als Zwischenfug,
zu Einsatze auf die Construction zu haben, einge-
setzt, wie unser dem! ich, mein! ich, wofür nur
ein οἶμα steht, wie Aesch. παλλὰ δ', οἶμα,
Medea, Ch. 147, bei Hom. aber nur ὅμα, Il. 8,
Il. 13, 158 Od. 16, 309; am häufigsten beschrei-
ben Evidenz od. bestich als bloße Vermuthung aus-
zuweisen, was als sicher und unbestreitbare Behaup-
tung gelten soll, ταῦτα γὰρ ἴσασιν, οἶμα, δεῖ,
Plat. 328 d, ἡ δὲ γέ, οἶμα, φῶς, Phaedr.
10, 2, οἶμα, τῆς ἀποστάτης ἐλευθερίας, Rep.
10, 54 a, aus welchen Stellen zugleich die verschie-
denen Stellen des οἶμα hervorgeht; — mit größter
Sicherheit vorausgesetzt, οἶμα δ' οὐδ' ἄλλος ἀπο-
στάν, Plat. Rep. V, 485 c, οἶμα δὲ καὶ ἱστο-
ρίαι, κ. φῶς, Crat. 402 b, vgl. Rep. VI, 507 d X,
Il. d. Lya. 306 c. Eben so wird auch οἶμα ge-
braucht, ἡ οἶμα εἰς τὰ συνήθη τῶν ὅμα, δ' μὴ
ἐν τῇ ἱστορίᾳ; Plat. Theat. 147 a, οὐκ, οἶμα,
ὅμας, Rep. VI, 486 c, vgl. IX, 590 c;
wie auch andere Personen, πόσις οἶμας γάμος
ἐκείνου; Conv. 219 d. — Nach einer Frage,
die einen negativen, drückt οἶμα eine nachdrückliche
Behauptung aus, das versteht sich bei will ich meinen!
ὅμα ὅμας; — οἶμα, Ar. Ach. 883, u.
bei Xen., vgl. Mem. 4, 8, 3, 6, 11, u. bei Plat.,
ὅμα οἶμα γ' ἡ γῆ, Prot. 325 c, οὐκ ὅμα-
ς αὐτὸς αὐτός; οἶμα γ' ἡ γῆ, so muß man
annehmen, sicherlich, Phaed. 68 b; mit ὅμα,
vgl. 322 d; οἶμα ὅμα, Alc. I, 127 b Crit. 47 d;
vgl. ὅμα, Phaedr. 264 c; auch Sp., wie Pol.
1, 4. — Zusammen entspricht es dem lat. opinor,
nach Erinnerung aus dem Gedächtniß, die man
als ungewissheit hinsetzen will, wenn man
sich, denke ich, Luc. u. a. Sp. — Auch ὅμα
wie credo findet es sich gebraucht. — Oft wird
die Frage πόσις οἶμα; πόσις οἶμα; zur Einlei-
tung mit größtem Nachdrucke eingesetzt: wie glaubst
du? auch οἶμα allein, vgl. Euborist. zu Plat.
147 a. — Οἶμα δὲ, ich halte für nöthig,
wie ich wie ich habe mit vorgesetzt, ich will, z.
B. οἶμα εἶμας δὲ πᾶσι δὲ οἶμας, er will die
zu geschieden Rednern machen, Plat. Men. 95 c,
ὅμα δὲ οἶμα, er will sehr klug sein, bildet
den sehr klug zu sein, Alc. II, 144 d; so oft bei
Plat. Pol. I, 38, a, 2, 6, 31, 8. — Aber
ὅμα οἶμα κατὰ ὅμα, du glaubst den Men-
schen anzuklagen, Apol. 26 d, schließt sich an die
angeführten Beispiele an. — Mit ὅμα οἶμα
wie ich es denn nicht glaube, wird eine nega-
tive Behauptung hinzugesetzt, zur Bekräftigung, εἰ μὴ τὸ
ὅμα οἶμα, ὅμα οἶμα οἶμα, Thuc. 6,
— ὅμα οἶμα, in großer Erwartung, Anti-
sthen. bei Ath. X, 450 c (v. 2).
— ὅμα, d. i. οἶμα εἰ, wie wenn etwa, bef. bei
Plat., d. i. οἶμα εἰ, wie wenn gleichsam, Pol. 1,
u. a. Sp. oft.
— ὅμα, bildet Plat. Phaedr. 244 c zur

Ableitung und Erklärung von οἶμας, als sei das
Wort zusammengesetzt aus οἶμας, ποσις und ὅμα.
So nach Buttm., Emend. für mas. οἶμας.
οἶμα-ποσις, allein weibend, Anyte 3 (Plat. 281),
oder = der Schaffstir; von ὅμα, einfach, Κισ-
πῶν οἶμας, Simonid. 59 (App. 80); vgl. οἶμα-
ποσις.
οἶμα-ποσις, der Verstand zu haben scheint, scherzhaft
zur Ableitung von οἶμας gebildet, Plat. Crat. 406 a.
οἶμα-ποσις, ὅμα, bei Crinag. 37 (VII, 401), καὶ πό-
λων δούλων οἶμας, vielleicht von οἶμα, eine wol-
lene Binde für kranke Füße.
οἶμα-ποσις, mit einem Schuß, Ap. Rh. 1; 7.
οἶμα-ποσις, vom Schaffe, geschnitten, v. l. für πο-
σις, bei Soph.
οἶμα-ποσις, allein sein, einfach leben; ὅμας ὅμα
Leon. Tar. 98 (VII, 657); oder von οἶμα, Schaffe hü-
ten, weibend, vgl. ποσις οἶμας Ear. Cycl. 74.
οἶμα-ποσις, 1) von οἶμα, allein sein, einfach; Hom.
immer von ὅμα, ὅμα ἐν ὅμα, Il. 13, 473,
17, 54, σταθμός 19, 377, ὅμα 24, 614, wie Od.
11, 574; Pind. auch ὅμα, P. 4, 28. — 2) (οἶμα),
Schaffe hüten, weibend, H. h. Merc. 314, vom Scherme.
οἶμα-ποσις, γῆρας ποσις, allein hervortre-
gend u. hervorbühnend, Aesch. Suppl. 776, zw.
οἶμα, nach Her. 4, 110 σωτήρις, = ἀντὶς, wie
οἶμας = ἀνδροκτόνος.
οἶμα (vgl. εἶμα, unna), allein, ohne andere
Hülfe oder Vergleichung; οἶμα γὰρ ὅμα ὅμα
Ektor, Il. 6, 403; οὐκ οἶμα, εἶμα γὰρ — ὅμα,
Il. 2, 745 u. öfter; οἶμα ἀντὶς ὅμα, 22, 39;
οἶμα, μηδὲ τίς ἄλλος ὅμα, 24, 148; ὅμα
ἴμα πάλλε καὶ οἶμα, 5, 304 u. öfter; καὶ οἶμα,
auch allein, ohne Hülfe; — versteht οἶμα οἶμα,
ganz allein, Il. 7, 39; εἶμα οἶμα, oft, δὴ ὅμα, zwei
allein, 24, 473, ὅμα οἶμα, Od. 3, 424, 16, 245.
Aus ὅμα wie πόσις ἀντὶς ἀντὶς οἶμα — ὅμα
ποσις οἶμα, Il. 9, 438, ist die Construction οἶμα
ἀντὶς ὅμα zu erklären, Od. 9, 182, οἶμα ἀντὶς οἶμα,
οἶμα ἀντὶς ἀνδρῶν, d. i. verlassen von dir, von den
Menschen, Il. 9, 438 Od. 21, 364; auch τῶν οἶμα,
398; οἶμα ἐν ὅμα, Pind. Ol. 1, 71; οἶμα μαρτύριον,
P. 1, 93; Κάλυς μεταστάς οἶμα ἀντὶς ὅμα,
Soph. Ai. 737; Eur. Heracl. 743. — Auch, wie πό-
σις, einzig in seiner Art, vorzüglich, Il. 24, 489.
Einzelne auch bei sp. D., in der Prosa nur als Me-
tonymie aus Dichterstellen.
οἶμα, relativ. zum Fragewort ποσις, qualis, so be-
schaffen wie, oft einfach durch wie zu übertragen,
οἶμα δὲ ποσις ὅμα ὅμα ὅμα μέτῳ,
Il. 13, 298, wie ὅμα in den Kampf geht; — zu-
nächst a) in Vergleichungen und Zusammenstellungen;
sich bestimmt aus der Demonstration ποσις beziehen,
ἀντὶς ἀντὶς ποσις, οἶμα δὲ ὅμα, einen sol-
chen Sänger zu hören, wie der hier ist, Od. 1, 371,
ὅμα γὰρ ποσις ὅμα ἀντὶς, οἶμα ὅμα ὅμα,
Il. 1, 263; οἶμα περ ὅμα γῆρας, τοῖς καὶ
ἀνδρῶν, 6, 148; auch auf das einfache Demonstra-
tion beziehen, ποσις γὰρ ὅμα, οἶμα ποσις καὶ
ὅμας ὅμα, 18, 591; so τοῖς ποσις, οἶμα καὶ
ποσις ποσις, Soph. O. R. 1295; O. C.
874; ὅμα ἐν καποῖς τοῖς οἶμας ὅμα, Phil.
469; τοῖς ποσις, οἶμα, Plat. Crat. 395 a u. b.

— häufiger mit ausgelassenem Demonstrativum, welches leicht zu ergänzen ist, *στειβαρότερον οὐκ ὀλίγον περ ἢ (τοῦτον) οἶον Παύλας ἐδίωκεν*, Od. 8, 188; *ἔλτος, οἶ' ἔγω, μογοῦμαι*, Aesch. Prom. 696; Soph. *δοκῶ γὰρ οἶον εἶπας ἄντρον εἰσορᾶν*, Phil. 27; *πράξεις οἶον ἂν θέλῃς*, O. C. 960, öfter; *πᾶρσεναι παῖς Ὀλύμπιον Διός*, —, *οἶον ἔρως οὐτως ἀνέκω θεός*, Aesch. Eum. 686; in Prosa überall; *οὐδὲν οἶον τὸ αὐτὸν ἔρωτάν*, Nichts ist so wie das Selbstsagen, dies ist das Beste, Plat. Gorg. 447 c; die Attraction zu merken, nach der man sagte *οὐκ ἂν ποῦ περὶ τοῦ τοιοῦτου ὁ λόγος εἴη οἶον τοῦ ἐνός*, über ein solches, wie das Eine ist, Parm. 161 b; *σχεδόν εἰπὼν οὐ γὰρ ἴμοι παντάπασιν ἄπορον*, für τοιοῦτον, *οἶος ἔγω εἰμι*, Soph. 237 c; *γνώστας τοῖς οἶος ἡμῖν τε καὶ οὖν χαλεπὴν εἶπας δημοκρατίαν*, Xen. Hell. 2, 3, 25; *χαρίζομαι οἶον σοι ἄνδρι*, = *ἀνδρὶ τοιοῦτῳ*, *οἶος σὺ εἰ*, Mem. 2, 9, 3; *πρὸς ἄνδρας τολμηροὺς οἶος καὶ Ἀθηναίους*, zu solch verwegenen Männern, wie auch die Athener sind, Thuc. 7, 21; Sp., wie noch Luc. sagt *ἀνδρὶ οἶον σοὶ πολέμωσιν μονομαχῆσαι*, Tox. 11. Auffassender sind die Beispiele, wo der Deutlichkeit wegen das auch, in dem Relativsatz unverständlich im nom. bleib. *ναυτίας δ' οἶον σὺ διαδοξαμηνότας*, Ar. Ach. 601; *οὐκ ἔγρασαν δὲ τῶν οἶον περ αὐτὸς ὄντων*, Xen. Hell. 1, 4, 16; *οἶος περ σὺ συμβούλους*, Dem. 2, 185, wo Beller *οἶος* per gegen alle mes. geschrieben, wie er auch Aesch. 2, 151 *τρισμαχίους οἶος περ σὺ* nach einer Handschrift für *οἶος* schreibt; auch Verbdgn, wie *συγγράφασθαι λόγους οἶος εἰς τὰ δικαστήρια*, solche Reden, wie sie für die Gerichte passen, Plat. Euthyd. 272 a; mit dem superlat., *καὶ ποτε ὄντος πάγων οἶον δεινοτάτου*, Conv. 220 b, was vollständig heißen müßte *τοιοῦτου*, *οἶος δεινοτάτος ἔστιν*, da einst eine Kälte war, so wie die schriftlich ist, wie sie am schriftlichsten ist; *πολλὰ ἀπέχθεται μοι γέγονται καὶ οἶον χαλεπώταται*, Apol. 23 a; Her. *ἀφόρητος οἶος κρημῆς*, 4, 28; *ἰδοὺς τοιοῦτος εἶπας*, *οἶος ἂν εἴη ἀριστός γὰρ ἀνὴρ*, Xen. Mem. 4, 8 a. G.; *χωρὶον οἶον χαλεπώτατον*, An. 4, 8, 2, ganz wie sonst *ὡς gebauft* wird; Arist. Eth. 9, 8 u. Sp. — b) in indirecter Frage, von welcher Art, was für ein, u. im verwundernden oder unwilligen Ausruf, Hom. u. folgende überall; *οἶσθα, οἶος ἔκρινον δεινὸς ἀνὴρ*, Il. 11, 653; *οἶσθα καὶ αὐτὴ, οἶος ἔκρινον θυμῶς*, 15, 94; *γνώεις χ' οἶον φωτὸς ἔχεις θυλέρην παρῆκται*, 3, 58; *οἶον δὲ τὸν μῦθον ἐπεσφράδης ἀγορεύσας*, welch eine Rede hast du doch da vorzubringen gewußt! Od. 5, 183, vgl. Il. 5, 601; im neutr., *οἶον δὴ νῦν θεοὺς βροτοὶ αἰσώμενται*, wie beschuldigen doch die Sterblichen die Götter, Od. 1, 32, vgl. Il. 13, 633. 17, 587. 21, 57; *ὦ ποῦς, οἶά μ' ἔργασαι κακά*, Soph. Phil. 775; *δὲ λήμων, οἶον ἔργον εἰργασας*, Ant. 1213, öfter; *οἶον τὸ πῶρ*, Aesch. Ag. 1229; *δέκνου, οἶας ἐν αὐτῷ πημοναῖας κάμπτομαι*, Prom. 306; *αἰψάας, οἶος σὺ χερμῶν ἔπαις*, 1017; *λέω, οἶας γ' ἄρ' αὖται καὶ κατεύχεται τύχας*, Spt. 615, wo man freilich, wie in der Mehrzahl der Beispiele, auch ein Demonstrativum ergänzen kann, aber diese Ergänzung nicht mehr im Bewußtsein der Sprache liegt, obwohl die eigentliche Form der indirecten Frage *ὅπως* ist; *εἰαν προδείξῃς, οἶον ἐστὶ τὸ φθονεῖν*, Soph. O. R. 624; *ἀκούει' οἶα φθίγγεται*, O. C. 885; *φρά-*

σσομαι, οἶα πάσχεις, Trach. 532; *γνώσεται γὰρ τῇσ' ὁ δῆμος, οἶος οἶον δράμα γεννᾶν ἴσται*, Plat. Rep. VIII, 569 b; *ὄρατε δὴ, ἐν ἐστί, in was für einer Sage ihr seid*, Xen. Cyr. 2, 12; *ὄρων, ἐν οἷος ἔσμεν*, An. 3, 1, 15; *ποῦ* auch folgende Beispiele zu richtig sind: *ἀδύνατος μοι δοκῶ, οἶος ἡμῶν γνώσασθε τοὺς ἐν χωρῇ ὄντας ἀνδράποδας*, An. 1, 7, 4, wenn man mit Krüger dem Sinne nach *ἐνδομουμενους* ergänzt, 7, 4, 1 *ὅπως πόρον ἐνδεῖα καὶ τοῖς ἄλλοις, πείσονται*. — Gewöhnlich pflegt man solche Verbindungen so zu erklären, daß *οἶος* für *ὅτι* *τοῖος* gesetzt, *κατοικησάντων τὴν τε γυναικα, οἶον ἀνδρὶ στέροτο καὶ τὸν ἄνδρα, οἶον γυναικα* *οὐκ ὄφιστο*, Xen. Cyr. 7, 8, 13. Man muß hierbei einfachen Verbindungen aussetzen, wie *ἀκέρωτος μοι, τίτος, ἔσται*, *οἶ' ἀγορεύεις*, Il. 18, 93, *κατὰ τοιαῦτα, οἶα ἄν*, nach dem, was du sagst, dem zu schließen, was du sprichst; *αἰματός εἰς ὁδοῖο, οἶ' ἀγορεύεις*, Od. 4, 611; *οἶά μ' ἔσται* nach dem, was du mir gesagt hast, Il. 22, 847. Ähnlich *τὸν δὲ ἀνακτα χόλος λάβειν, οἶον ἄκουε* Il. 6, 166, nach dem, was er gebitt, oder weil er dies gebitt hatte, also ganz wie *ὅτι* *ταῖον ἦκουσ* und mit einer dem lat. quae est tua humanitas sprechenden Wendung, *οἶος ἔκρινον θυμῶς ἐπέφρα*, *οἶ' σὺ μαθήσαι*, wie fein Herz ist, d. i. da sein. so ist, nach seinem Uebermuthe, Od. 15, 212, Il. 18, 282; ganz ähnlich *πρὸς οἶα δαυδάεις ἔχωρομεν, οἶος νῦν ἐπασσάσαι σκοπέ*, Soph. 925, da solche Späher dabei stehen; *τίς δὲ τοῖμα κλύων τὰ τοῦδ' ἔπασσας τάνδρος, οἶ' ἔδωκεν* nach dem, was er weisagte, da er solches gemerkt O. C. 1430, vgl. 818; Trach. 790; *ἔσται ταπεινὸν ἔαρτέσται γάμον γαμεῖν*, Aesch. Prom. 121; *Ἀργεῖαι ἐμακάροισιν τὴν μητέρα, οἶον τέκ' ἐκέρχοντο*, Her. 1, 31, eigentlich ein Uebergetreuen dinsten Rede in die indirecte: welche Kinder hat wo wir einen einfacheren Zusammenhang des Sages haben glauben, wenn wir überlegen, daß sie solche. „der habe“; *τῷ πολέμῳ ἀγανακτήσων ἔχει οἶον κακοπαθεῖ* (direct sagt er *ὅγ' οἶον κακοπαθεῖ*), Thuc. 2, 41, was man etzl. durch *ὅτι* *ταῦτον κακοπαθεῖ*; vgl. *ἡ ἄλλη αἰεὶα οὐδ' ὁρδία ἰδοῦξάτο, ἄλλως τε καὶ ἀπὸ οἶας ἰπρόπτος εἰς οἶον ταπεινώθητι ἀρίστη*, 7, wo man wie in der obigen Stelle des Xen. leicht ein *ἐνδομουμενῶν* ergänzt oder übersetzt „zumal“, man aus solchem Genuß in solchem Genuß getrieben, *τὴν ἡμῶν τὴν ἀνέκλαιον, οἶον ἀνέκλαιον ἰστορημένους εἶπιν*, ich besagte mir schied, welches Mannes ich beraubt sei, Plat. Ph. 117 c, vgl. Conv. 209 d u. Hom. *Ἐδὲ πάρος γε μούσῃσι Ἀργεῖ τὰδε ἔργα, ὁσάτιον καὶ ἀπώλεσεν λαόν*, jürst du nicht, was für eine Sache und wie Viele hat er gemordet! Il. 5, 767, was freilich auch sagen können *ὅτι* *τασοῦτον καὶ τὸν λαόν ἀπώλεσεν*, daß er eine so große und eine Schaar getödtet hat. Vgl. noch *ἡ μάλα καταδάντα' ἀκούοντος φίλον ἦτορ, οἶα ἡ μνηστήρας ἀτάσθαλα μηχανάσθας*, Od. 16, u. 17, 180, wo nach einer Weissagung über die bevorstehende Ankunft und Raube des Odysseus beigefügt wird *οἶον ἔγω οἶον οἶον* — *ἔργασίμην* vergleiche das unter d, ἡ, τὸ über den relativen Brauch besagte, was von anderer Seite diesem

δῖος, vom Schaafe; γάλα, Schaafmilch; Hippocr.;
 ἔρπον, Schaafwolle, Polemo bei Ath. XI, 473 d.
 οἰό-φρων, ονος, eigensinnig; bei Aesch. Suppl.
 776, οἰόφρων κραεῖας γυναικὸς πέτρα, mußte es
 allein, einsam bedeuten, aber die Lesart ist sehr zw.,
 vgl. οἰστροχερεῖας.
 οἰο-χίτων, ανος, nur im Untergewande, im bloßen
 Rock ohne Mantel, also leicht gekleidet; Od. 14, 489;
 Nonn. D. 8, 16. — Hesych. etyl. auch, wie von οἰς,
 προποταχίτων.
 οἶω, machen, daß Einer allein ist, verlassen, im

ἔστιν ἵσσην, ὁλόθῃ, II. 6, 1. 11, 401, Schol. ἡμο-
πόδη.

ὀπίπτετον, τό, ober ὀπίπτετος, d. f. & für ὀ-
πίπτη.

ὀπίς (ovis), d, q, att. οἶς, gen. οἶας, att. οἶός, auch
ἵππον Hom. II. 13, 451 Od. 21, 408, wie im gen. plur.
ὀϊών, II. 3, 198 Od. 14, 100, acc. οἶν, οἶν, οἶσσι,
11, 386, gew. bei Hom. οἶσσι, auch οἶσσας, II. 6,
25. 11, 106 Od. 9, 418, οἶας, ἵππων οἶς, Hom.,
Hes. O. 777, att. οἶς, — das Schaafe, sowohl das
männliche als das weibliche; doch wird das männliche,
der Schaafbock, gew. ausdrücklich bezeichnet durch ἀρ-
σῆν, wie das weibliche durch οἶς θήλως, II. 10, 216
Od. 10, 527; häufiger ist aber, wo der Unterschied
nicht besonders hervorgehoben werden soll, das fem.;
so auch bei den Tragg. u. in Prosa; τὸ κατάγμα
τῆς οἶός, Soph. Trach. 694. — [O in οἶός ist ver-
buzt von Mnemim. bei Ath. IX, 403 (v. 47).]

ὀπίσθ = οἶσθα, Geopon., zw.

ὀπίς, ὀπίσθη, imper., οἰσμεν, οἰσμεναι, = ὀ-
σεύ, inf. fut. zu φέρω.

ὀπίσθα, du weißt, von οἶδα, f. Εἶδω.

ὀπίσθα, ἡ, ein Weibsbild von οἶστος, Arcad. 98.

ὀπίσθη, ἡ, das Flegen, Plat. Crat. 420 b, v. l. οἶσος,
Heinrichs vermuthet ἱσσις.

ὀπίσθ-καρπῶν, die Frucht des οἶστος; Schol. II. 11,
105; E. M. 591, 48; nach Rust. auch = ἀνρόκαρπος.

ὀπίσθον, τό, nach den alten Grll. = λόγος, f. das
Vortzte; Lycophr. 20 οἶσθον, nach Schol. ion. für
βροχίον, Latw.

ὀπίσθος, ὁ, ober οἶσός, ein weidenartiger Strauch, wie
λόγος (f. das Vortzte), dessen Zweige zu Flechtwerk und
Sistris benutzt wurden, Theophr. u. Sp.

ὀπίσθ-φάγος, ὁ, der Schlund, die Speiseröhre, durch
welche das Essen getragan wird (οἶσθ-φαγῶν), nach
Arist. part. an. 2, 3 τὸ συνεχὲς τῷ στόματι, vgl.
H. A. 1, 16.

ὀπισπᾶν, ἡ, ober nach E. M. 619, 10 ὀπισπᾶν,
nach Didym. bei Hesych. ὁ τῶν προβάτων ῥύπος;
nach Seid. ὁ ῥύπος τῶν ἱππῶν, also = Füllgdn. Nach
der Ableitung von πᾶτος u. οἶς = Schaafsmist, f.
ὀπισπᾶν; auch οἶσπη, ὀπισπῶν, vgl. Koen zu Greg.
Cor. 543.

ὀπισπη, ἡ, das Fett und der Schmutz der ungewa-
schenen Schaafswolle, Her. 4, 187, v. l. ὀπισπη.

ὀπισπῶν, ἡ, v. l. zum Füllgdn. E. M. u. D. Cass.

ὀπισπῶν, ἡ, = ὀπισπη, der fettige Schmutz der un-
gewaschenen Schaafswolle; ἰχθῆν ὕπερ πόκον ἐν
βαλάνειον ἐκπλύναντα τὴν ὀπισπῶν, ἐξαρθίζον
τοὺς μοχθηροὺς, Ar. Lyn. 574; vgl. D. Cass. 46,
5, wo es von dem Sohne eines Gerbers oder Ballers
heißt ὀπισπῶν καὶ ὑπερβαλόντος καὶ σπατίλας σελ-
λίγων. Nach Poll. 5, 91 ist ὀπισπῶν (so Well, f. l.
ist ὀπισπῶν) = Schaafsmist, f. ὀπισπᾶν.

ὀπισπῶν, man muß tragen, adj. verb. zu φέρω,
Soph. O. C. 1362 u. A.

ὀπισπῶν, τό, der abgeschossene Pfeil, Plut. apophth.
Luc. Leonid. p. 217.

ὀπισπῶν, ἡρος, ὁ, der mit dem Pfeile Schießende;
Antiphil. 20 (vi, 118); Nonn. D. 7, 271.

ὀπισπῶν, ὁ, = Vorigem, Callim. H. in Apoll. 43.

ὀπισπῶν, ὄος, ἡ, die Kunst des Pfeilschießens,
conj. für das Wort.

ὀπισπῶν, mit dem Pfeile schießen; absolut, ἄπον
λοι ὀπισπῶντα ἀνακτα, Od. 22, 119; τοῦρ ὀπισπῶ-
ν, Od. 12, 84; τῶος, nach Einem, II. 4, 100; ὅν

τοῦ ὀπισπῶντος ἔχων, d. i. den Einer mit dem Pfeil
getroffen hat, 4, 196, 8, 269; einzeln bei sp. l.
τοῦρ, Arohi. 1 (v, 58); auch ἀκτίνας, σπινθήρας.
Nonn. 41, 257, 48, 354, 584.

ὀπισπῶν, tragend, hingend, Sp.

ὀπισπῶ-βόλος, fälsche Genj. für ὀπισπῶ-βόλος.

ὀπισπῶ-βόλος, den Pfeil schießend, Antip. Sid.
(VII, 427).

ὀπισπῶ-βόλιον, τό, Pfeilschlinge, Rust. 678, 1.

ὀπισπῶ-βόλιον, ὄος, Pfeile fessend, cathalic.

Aesch. Pers. 979, vom Räuber.

ὀπισπῶ-βόλιον, ἡ, = Füllgdn; adj. bei Ap. Rh.
1194, ὀπισπῶ-βόλῃ μὲν ἐπὶ χθονὶ θῆκε παρῆρ.

ὀπισπῶ-βόλιον, ἡ, Pfeilschlinge, Rust. 678, 1.

ὀπισπῶ-βόλος, die Pfeile befesend, fessend, φα-
τρα, Nonn. D. 48, 360.

ὀπισπῶ, adj. verb. zu φέρω, zu tragen, εἰς τὰς
ὀπισπῶν ἐν ἡν, Thuc. 1, 129; ὀπισπῶ αὐτοῖς ἱππῶν

7, 75; ὀπισπῶν, Hol. 2, 24.

ὀπισπῶ, ὁ, att. ὀπίσθ, eigl. der Betragene, t.

wortfene, der Pfeil; ἐν δ' ἵππας ἑωσθηρὸς πικρὸν
ὀπίσθ, II. 4, 134, 217; παρῆρτος ἑλῆστα πικρὸν
ὀπίσθ, θῆκε δ' ἐπὶ νεφρῇ, 8, 323, τανυλῶν

297; γαλαρῶν, mit eherner Spitze, 13, 560; d.
δ' ὀπίσθος ἀσφαλῆς, 4, 125, wie ἀπὸ νεφρῶν

ὀπίσθος ἀσφαλῆς, 13, 313; παρῆρτος, gesteckt.

171, wie Pind. Ol. 9, 13, wo das Lied so heißt, v.
einer dem Dichter geläufigen Uebersetzung, vgl.

φρῶντος εὐκλέας ὀπίσθους ἵππας, d. i. mit dem F.
lebend, 2, 99; ἀντικτῶν ὀπίσθων, Eur. Med. 6.

Hero. Fur. 196; sp. D., wie Anacr. 12, 13; auch
Prosa, ἐν ὀπίσθων ὀπίσθων προσηγορίας μόν.

Plat. Legg. VII, 795 a. Bei Xen. An. 2, 1, 6 f.
ὀπίσθων. — Zeno bei Arist. phys. 6, 9 auch ἡ γε-
μῖν ὀπίσθων.

ὀπισπῶ-βόλος, Pfeile fessend, παρῆρτος, Rust.

ὀπισπῶ-βόλος, Pfeile tragend, Tzetz. PH. 44.

ὀπισπῶν, ion. ὀπισπῶν, 1) eigl. von der Stirn

durch den Etich das Vieh wild machen, in Wuth i.

setzen, vll. ὀπισπῶν, ἐκπλύνον; übertr.,

häßlich, reizend, bes. in heftige Leidenschaft, Wuth i.

setzen, ἄρης ὀπισπῶν, Soph. Trach. 650; αἰ-
ἐν δόμῳ ὀπισπῶν ἵππας, Eur. Bacch.

ὀπισπῶν, ὀπισπῶν, 119; ὅν ἑωσθηρὸς ὀπισπῶν

Agath. 41 (Plan. 80). — 2) intransf., von Thier-

durch den Etich ober das Gefühme der Bremsen (f.

στρος) unruhig, wild werden; πολλοὶ ἀλλῶν

δὴ τὸ ὀπισπῶν, Arist. H. A. 8, 15; u. übertr.,

heftige Leidenschaft gesetzt, außer sich gesetzt, τὰ

ὀπισπῶν τὴν κίλινδον ἦρας, Aesch. Prom. 8.

Eur. I. A. 77; u. in Prosa, κεντουμενὴ πύλη

πύλῃ ὀπισπῶν, Plat. Phaedr. 251 d; Theact. 175

Sp.

ὀπισπῶν, wie von der Bremse gekochten, wüth.

Opp. Hal. 4, 142.

ὀπισπῶν, εσσα, εν, von den Bremsen gekoch-

wüthend; Opp. Cyn. 2, 423; Nonn. Io. 18, 13.

ὀπισπῶ-ηλασία, ἡ, das Etichen der Bremsen, wack-

das Vieh herumtreibt und in Wuth versetzt, u. über-

die Wuth, heftige Leidenschaft, Sp.

ὀπισπῶ-ηλασία, eigl. von der Bremse, durch

Etich das Vieh scheuchen, wild machen, übertr.,

Wuth, heftige Leidenschaft versetzen, ἐν ἑκπῶν

ὀπισπῶν, Plat. de Adv. 9, 4; vll. estl.

pas. ἐκπλύνουμα.

ὀπισπῶ-ηλατος, von der Bremse getrieben, über-

in *Βούθ*, heftige Leidenschaft verleiht, *οϊστρημα* *δωματα*, Aesch. Prom. 581, von der mit *Βουβαλίων* gezeichneten Brust.

οϊστρημα, τό, die erregte *Βούθ*, auch transf. das *Βούθ* steigende, *οϊστρημα οϊστρημα* Soph. O. R. 1317, wie *οϊστρηματα λύσης* Ep. ad. 174 (vi. 51), bei *καὶ* in *Βούθ* zu verstehen vñst.

οϊστρημα, ἡ, das *Βούθ*, heftige Leidenschaft, bef. von der *Βούθ*, Suid.

οϊστροβολεῖν, mit dem *Stachel* treffen, verwunden, *τοῖς δ' ἰμὶ δηλομαναῖς οϊστροβολοῦσι Πάδας*, Mel. 54 (ix, 16), wo man das folgen ἡ γὰρ τοι τοῖα τοῖα κατοίρουσεν wegen falsch *οϊστροβολῶν* vermutet ist, vgl. *οϊστρος*.

οϊστρο-βύρηνος, von der *Bremse* herumgetrieben, übertr. in *Βούθ*, Leidenschaft umhergetrieben, *αὐρή*, die *Βούθ*, Aesch. Prom. 591.

οϊστρο-δέντης, = *Βορίγην*; *ἴω*, Aesch. Suppl. 568; in einer parodirenden Stelle Ar. Thesm. 324, *προλεπόντων μυχὸν ἔχθονος οϊστροδέντηος Νηρείας*.

οϊστρο-κόρος, = *Βορίγην*, von der *Βούθ*, Aesch. Suppl. 16.

οϊστρο-μαρῆς, ἑς, vom *Stemmenstiche* rasend, übh. wñst, Nonn. D. 10, 36. 18, 59.

οϊστρο-μαρία, ἡ, *Βούθ*, rasende Leidenschaft, *τῆς ἀεὶ λυγρῆς*, Hippocr.

οϊστρο-πλάξ, ἡγος, ὁ, von der *Bremse* gestochen, wñst; von der *Βούθ*, Aesch. Prom. 684, wie Soph. El. 5; vgl. Eur. Bacch. 1227; Plat. frg.

οϊστρος, ὁ (verwand mit *οἰστρος*), oestrus, die *Bremse*, die das *Bieh* verfolgt und plagt, *ὄψιν ἐν αἰστροῦ*, Od. 22, 300; Plat. de discr. ad. et am. 16 u. a. Sp.; Aesch. oft bei der in die *Βούθ* vermanenden *Βούθ*, *ἴω οϊστρον ἱρασσομένα*, Suppl. 536, *οϊστρον δ' ἀφ' ὧς χρεῖς μ' ἄντρος*, Prom. 881. 566; daher Etich, *Stachel*, auch übertr. von heftigen *Leidenschaften*, *πρὶν ἡμπεσθῆναι σπαρταγμὸν ἢ τῷ οϊστρον*, Soph. Trach. 1244, *καὶ μὴ κλίσκοντες οϊστρον καὶ βαρβαρικοῦμεν*, Ant. 989, Schol. *μαρῆς*, von dem wñstenden, Unglück propheteirenden *Geschrei* der *Βούθ*; oft Eur., *στὺς γυναικὸς οϊστρον* Hipp. 1300, *μὴ δεαί μ' οϊστρον κατάσχον*, Or. 789; sp. D., bef. von *Leibschmerz*, *τοῦδ', ἄδδ. 8* (vii, 51); Anacr. 31, 28. 59, 15; von *Fischen*, *ἐπὶ τῷ σπέρματι οϊστρος πύλασθαι*, Her. 2, 93; *ἐπὶ ἀνάγκῃς τοῖς καὶ οϊστρον ἑλάνονται*, Plat. Phaedr. 240 d, vgl. Rep. IX, 577 e; *οϊστρος τοῖς κυνέσσι αἰμαίνονται* in *καλαῶν ἀδυναμίας*, Etich, Logg. IX, 854 b; sp., im plur. neben *πτόλαι καὶ φῶραι* Plat. de prof. virt. som. p. 242.

οϊστρο-φόρος, einen *Stachel* tragend, zur *Βούθ* der *Leidenschaft* entriegelnd, *Μαρκῆς*, Paul. Sil. 32 (v, 334).

οϊστρον, in *Βούθ*, Leidenschaft verleiht, vll.

οϊστρο-δόντης, ἑς, wie von der *Bremse* getrieben, *γελακωδὴ*, wñst; *λύσσα*, *ἐπιθυμία*, Plat. Tim. 91 b Tim. Locr. 102 e; sp., wie Plat. non posse 4. *οἰστρον*, ἡ, wie *οἰστρος*, ein *weiblicher Stachel*, *Βουβαλίων*, vll.; = *λύγος*, Poll. 7, 176.

οἰστρον, von den *Zeigen* der *οἰστρον*, aus *Weiden* gemacht, *geschloffen*; *ὄλλος*, Od. 5, 256; *ἀσπίδος*, Thuc. 4, 9; sp., wie Opp. Hal. 3, 272.

οἰστρον (für *οἰστρον*), = *Βορίγην*. Bei *Lycourg.* § 112 *παρὰ τὴν κρήνην τὴν ἐν τοῖς οἰστρον*, wahrscheinlich der *Βουβαλίων*, wo *Weidenruthen* oder *Gefächte* davon verlaßt wurden.

οἰστρον, τό, = *οἰστρον*, nach D. A. 57 die *wichtige* *Form*, wo es et. ist *ὁρῶντος ἑλάνους*; vgl. *τοῦ*. in *Phryn.* 301; so steht *ἐς οἰστρον* Schol. Ar. Nab. 227. *οἰστρο-πλάξ*, aus *Weidenruthen* *Stachel*, Poll. 7, 176.

οἰστρο-συργός, aus *Weidenruthen* arbeitend, Eupol. bei Poll. 7, 176.

οἰστροπύρος, = *οἰστροπύρος*, Hesych. *οἰστροπύρος*, *ἐκ τῶν πεπαιγμένων προβάτων*.

οἰστρον, ἡ, ion. = *οἰστρος*; Hippocr. sagt auch *οἰστρον αἰγῶν*.

οἰστροπύρος *ἐκ τῶν*, *schweißige*, *schmutzige* *Wolle*, Ar. Ach. 1140 n. Sp., wie *Diosc.*

οἰστρον, ἴδω, ἡ, ein *Kleus*, *Stachel* *Wolle*, bef. *ungetauchene* *Wollwolle*, Sp.

οἰστροπύρος, *εἶναι*, *er*, = *οἰστροπύρος*; *οἰστροπύρον* *ἐκ τῶν*, Hippocr.

οἰστρον, wie das ion. *οἰστρον*, der *fette* *Schweiß* *oder* *Schmutz* der *ungetauchenen* *Schafwolle* (von *οἰ*), auch *Schafwolle*; *Diosc.* et. *τοῖς ἐν τῶν οἰστροπύρων ἰσίων λῆτες*, *Medic. oestrus*. Vgl. übriges *οἰστρον*, u. f. *Greg. Cor.* 543, u. dasselbe die *Antileger*.

οἰστρο-δόντης, ἑς, = *οἰστροπύρος*, Hippocr.

οἰστρον, *τοῦ*, ἡ = *οἰστρον* (?).

οἰστρον, fut. zu *οἰστρον*.

οἰστρο-λῆτος, ὁ, *Gefang* vom *Tode* des *Κίνος*, *Paus.* 9, 29, 8, f. N. pr.

οἰστρον, ὁ (entweder von *οἰ*, verwandt mit *οἰστρος*, od. von *οἰστρον*, *οἰστρον* das *Gefächte*, wie *φορ* von *φορ*), *σοος*, *Gefächte*; bei *Hom.* *ἴστρον* *unglücklich* *οἰ*, *un- glücklich*; *Ἀλκίνοος πολυπαιδὸς οἰστρον ἔχουσα*, Il. 9, 563; *τὸν οἰστρον ἀπὸ τῶν παίδων ἔκρινεν*; 24, 388; Od. 1, 350; oft mit *καρὸς* verbunden, *οἰστρον δὲ καὶ κατὸν οἰστρον ἀναπλήσαντες ἑλάνονται* Il. 8, 34, *οἰστρον δὲ καὶ κατὸν οἰστρον ἑλάνονται* 3, 417, einen *schlimmen* *Tod* *reiben*, *πολλὰς κατὸν οἰστρον ἐπύοντο* Od. 3, 184; *τὸν ἀντήντο οἰστρον ἔχουσα κατὸν* Soph. El. 163; *ἑλάνον οἰστρον ἀντήντο*, Eur. I. T. 1091; einzeln bei *sp. D.*, wie *Callim. Lav. Pall.* 94.

οἰστρον, = *σογδομ*; Schol. Theocr. 4, 64. *Επὶ τῷ* *πρόσθῳ* *ἀρσῳ* *καλὸς οἰστρον*, *Diogen.* 2, 2; vgl. *Ath.* XIII, 568 e.

οἰστρον, = *ἐπύον*, *reiben* u. *ἐπύον* *reiben*, *beispielen*, *τοῦ*, *Plut. Pyrrh.* 28; vll.

οἰστρον, = *οἰστρον*; *praes.* *nun* bei *Leon. Tar.* 90 (vii, 273), *οἰστρον*, von einem *Gefächten* *ge-* *legt*; die *anderen* *temp.* f. unter *οἰστρον*.

οἰστρον, = *σογδομ*, *Pind.* frg. 222.

οἰστρον, = *οἰστρον*, *gehen*, *kommen*; *οἰστρον* *αὐτὸς* *οἰστρον*, *οἰστρον*, Od. 3, 822; *ἀργαλὴς οἰστρον*, *er* *pflügte* *als* *Weg* *zu* *gehen*, Il. 15, 640; *προπύλον οἰστρον*, 5, 790; *οἰστρον*, *Pind.* P. 5, 86; *καὶ τὰ νῦν τηλεπὸς οἰστρον*, *Soph.* Ai. 561; *El.* 161. 305.

οἰστρον, *Hom.* *nur* *praes.* u. *impf.* *οἰστρον* *nur* *als* *v. l.* *Her.* 2, 29, *gewöhnlich* *οἰστρον*, *perf.* *οἰστρον*, *ion.* *οἰστρον*, *Her.* 4, 136, u. *οἰστρον*, *Her.*, *partic.* *οἰστρον*, *οἰστρον* mit *imperf.* *Be-* *deutung*, auch *οἰστρον*, *Aesch.* *Pers.* 18, *παρορῶντες* *Pol.* 8, 29 a. G.; — *gehen*, *bef.* *weggehen*, *sich* *auf* *den* *Weg* *geben*, *richt.* *von* *Menschen*, *nach* *den* *Präsen* *oft* *mit* *Verfchiedenbedeutung*, *fortgegangen* *sein*, *fortsein*; *οἰστρον* *οἰστρον* *οἰστρον* *οἰστρον*, *Il.* 17, 588; *ἀντὶς* *οἰστρον* *οἰστρον*, *Od.* 1, 410; *οἰστρον* *δὲ* *μοι* *παῖς* *οἰστρον*, 4, 707; so heißt *Odysseus*, der 20 *Jahre* *von* *Wettrande* *entfernt* *ist*, oft *οἰστρον*

οἰχόμενος. — Oft steht ein Participleum durch die Zeit des Entstehens angegeben, *οἰχεται πύργον*, stehend geht er davon, Od. 8, 856, *ὄρνις ἀποπτεύμενος*, er flog davon, Il. 2, 71, so *οἰχεται τὸν ἀπὸν*, davon u. dgl.; *νῆϊ οἰχέσθαι*, zu Schiffe abfahren, Od. 16, 24, 142; *σέθεν c. accus.*, *ὁδὸν οἰχεσθαι*, 4, 393. Die Perfectbedeutung tritt bes. bei den Attikern hervor, *Περσὶν δὲν οἰχόμενον Ἀλκιδότῃ* *ἔς* *ἄλιν*, die nach Griechenland gezogen sind, Aesch. Pers. 1, vgl. 174; *ὁ δ' ἔκαστος οἰχεται*, Eum. 211; *ἀνὴρ οἰχεται πύργον*, 117. 120. 142; *σποδὸς δὲ νῦν οἰχεται στελόν*, Soph. O. C. 298; *ἀνὴρ δὲ* 898 *Κρίων οἰχεται* heißt er schied sich an, weggeworfen; *ὡς τὸν, παρὰ τὴν*, Ar. Plat. 32 A. 1270; *διαφυγὼν οἰχέσθαι*, Th. 653; *ἀποδράς ὄρνις*, Ran. 468; *οἰχέτο πλείοντες*, Her. 4, 145, öfter; *ἀπὲρ ἐνδύειν οἰκάς οἰχεται*, Plat. Parmen. 106 c; *οἰχεται ἀποπτεύμενος πρὸς ἄλλων*, Legg. IV, 720 c; *πύργον οἰχόμεν*, Parm. 130 d; *ἀδόξα φθορὰν οἰχεται ἀπὸν*, Phaed. 106 e; *οἰχεται ἀγομένη*, sie wird weggeführt, 108 b; wie *οἰχέτο ἄγαν*, er führte weg, 58 a; *καταγελάσαντας οἰχέσσεσθαι*, Conv. 181 d; *οἰδα γὰρ ὅσην οἰχόντων*, wohnen sie weggezogen sind, Xen. An. 1, 4, 8; *οἰχέτο πλείων*, 2, 6, 3; *οἰχέτο ἀπὸν*, 8, 3, 5; *ἀνελαιώνων*, 2, 4, 24; *ὁρῶντας ὁλίγους ἤδη τοὺς λοιποὺς*, 4, 3, 18; *οἰχέτο ἄγαν τὸν ἵππον*, er führte das Pferd fort, 4, 5, 86; auffallend *οἰχέτο δ' ἐν τοῖς ὄρνιθι*, 4, 7, 17, sie waren fortgezogen und besaßen sich nun in den selben Plätzen. — Bef. ist es ein Euphemismus für sterben, wie Hom. post *οἰχεται εἰς Ἄϊδα*, H. 22, 213, *οἰχέτο ψυχὴ κατὰ χθονός*, 23, 101; *οἰχέτο ἄρσενος*, sie kamen um, Aesch. Ag. 643; *τὸ Περσὶν ἀνδρὸς οἰχεται πρὸς*, ist dahingekommen, Pers. 248; *Θοῖστας ἔλπις οἰχεται δόμων*, Ch. 785; *οἰχόμενος*, ich komme um vor Furcht, Suppl. 767; vollständiger *οἰχεται δαμών*, Soph. Phil. 412, vgl. Ai. 778; Eur. Troad. 395 u. öfter; *οἰχεται πατρί*, Soph. El. 1140; auch *οἰχομαι τάλας*, Trach. 1188; *οἰχων*, ἄλωλα, διατεπρόθυμα, Ai. 880; *ἐκ γυναικὸς οἰχεται σπονγῆς*, Eur. I. T. 652; *ὁ οἰχόμενος*, die Ehebrecherin, Hec. 141, wie Aesch. Pers. 880 u. Sp.; *ὅπως μὴ ἐγὼ οἰχίσσομαι*, Plat. Phaed. 91 c; Xen. sagt An. 3, 1, 32 einander gegenüber *ὅπου μὲν στρατηγὸς σῶος εἴη* —, *ὁπόθεν δὲ οἰχέσθαι*, wie Soph. *ἡ σσώσμεθα* 4, *ἡ οἰχόμεσθα*, Trach. 653; vgl. noch Xen. Cyr. 3, 4, 11; Sp. *οἰχεται δὲ οὐ δ' τε Πρωμαίων δῆμος καὶ τὸ πλείστον τοῦ στρατοῦ τὰς*, Hdn. 1, 13, 4. — Auch von leblosen Dingen wird es gebraucht, sowohl üb. eine schnelle Bewegung bezeichnend, daherfahren, von Geschossen u. Stürmen, Il. 1, 53, 6, 346, 13, 505 Od. 20, 64, als bes. verloren gehen, untergehen, verschwinden, *πῶ σοι μένος οἰχεται*; wohnen ist dein Muth? wo bleibst dein Muth? Il. 5, 472, vgl. 12, 226. 24, 201; *οἰχεται τὰμα πρὸς*, Pind. N. 10, 76; *οὐ πλόκαμος κερδόντες ἔχοντ' ὀφθαλμοί*, P. 4, 82; *οἰχεται δὴ πάντα ταῦτ' ἐφ' ὀφθαλμοῖς*, Soph. Ai. 1250, der auch *οἰχεται γὰρ κροτήρα πρᾶσιδων μέλῃ* sagte, Arg. Tham. 1, 1; *διαλοβείσαν οἰχέσθαι πολέταιν*, Plat. Legg. XII, 945 c; Sp. *οἰχεται πάντα*, Alles ist fort, Luc. D. 25, 1; Mer. D. 4; oft bei S. Emp. — Das adj. verb. *οἰχίτιον* steht bei Alciph. 3, 42. *οἰα* u. *ὅα*, wie das lat. *vidē*, f. *οἰεμαι*.

Οἰα, tragen, davon *οἰα*. S. unter *οἰεμα*.
οἰαίνομαι, den Flug und die Stimmen der Vögel beobachten, um daraus Vorbedeutungen zu entnehmen und zu weisagen; *ἀσπαζὼν καὶ βρονθὰν παρῶν οὐδὲν ἐκ ἄλλων οἰαζόμενος ἵπποκρίτο*, Xen. Cyr. 1, 6, 1. — Als eine Vorbedeutung ansehen, ahnen, *ὁ τις οἰαζέοντο ἀναισθητόν* *οἰασι καὶ αὐτῶν καὶ τῇ πόλει*, Xen. Hek. 1, 4, 12; *ἀνέμοις, δὲ οἰαζέοντες τις σημάδιον*, 5, 4; Arist. u. Sp. — Dem. 25, 80 *ὅν οἰαζέοντ' ἀντι*, *μᾶλλον ὅταν ἢ πρὸς αὐτῶν παύσονται*, den man lieber als einen Nebel von böser Vorbedeutung vermeiden, als ihn entstehen möchte.
οἰωνός, den Vogelflug und Wahrhaftigkeiten darent betreffend, *ἢ οἰωνοτή*, sc. *ἐγὼ*, = *οἰωνοτατή*.
οἰωνορῶ, τὸ, Vogelschauen, eine aus dem Fluge oder der Stimme der Vögel entnommene Vorbedeutung oder Weissagung; *οἰωνοματ' ὀνείδων μαθὼν*, Eur. Phoen. 646; oft in späterer Prosa. — Auch = *οἰωνός*, Chion ep. 17.
οἰωνορῶς, ὁ, die Weissagung aus dem Fluge u. der Stimme der Vögel, üb. das Weissagen, die Prophezeiung; Plat. Nom. 14; LXX.
οἰωνοτήριον, τὸ, Ort zur Beobachtung des Vogelfluges, Sp. — Das Vogelgeschrei und die in demselben liegende Vorbedeutung, auch allgemein, *βροντὰς δὲ ἀμφαλέας τοῖς ἢ μὴ πρὸς αὐτῶν ἢ μὴ μέγιστον οἰωνοτήριον εἶναι*, Xen. Apol. 12.
οἰωνοτήτης, ὁ, Vogelgeschrei, der aus dem Fluge od. den Stimmen der Vögel weisagt; H. 2, 858. 17, 218; auch *ὁ οἰωνορῶς*, 13, 70; Hes. Sc. 185; u. in fr. Prosa, wie D. C.; Hesych. crif. *ὁ οἰωνορῶς*.
οἰωνοτῶς, das Beobachten des Vogelfluges und der Prophezeien aus demselben betreffend. Arist. H. A. 1, 11; *ἢ οἰωνοτατή*, die Vogelgeschreist, Plat. Phaedr. 244 d, Plat. u. a. Sp.
οἰωνό-φθορος, von Raubvögeln gefressen; Strab. XV, mit der v. l. *οἰωνόφθορος*. Auch V. T.
οἰωνό-θετης, ὁ, der Vogelgeschrei, der die Bedeutung der Vogelgesänge bestimmt, Soph. O. R. 484.
οἰωνό-θροος, γένος, von Vögeln erlöbende, erhebende Klage, Aesch. Ag. 56.
οἰωνό-κτόνος, (Raub-) Vögel tödtend, *χειμῶν*, Aesch. Ag. 540.
οἰωνο-μαρτυρία, ἡ, das Weissagen aus dem Fluge oder der Stimme der Vögel (?).
οἰωνο-μαρτυρῶς, ἡ, ὅς, das Weissagen aus dem Vogelzuge betreffend, *ἢ οἰωνομαρτυρῶν*, die Kunst der Weissagen aus dem Vogelzuge, D. Hal. 3, 70.
οἰωνό-μαρτις, ὁ, der aus dem Fluge od. den Stimmen der Vögel weisagt, Eur. Phoen. 780.
οἰωνό-μικτος, mit Vogelgestalt gemischt, Lycophr. 595.
οἰωνο-πύλητος, ἡ, = *οἰωνομαρτυρία*.
οἰωνο-πύλη, ἡ, = *ὀνείριον*.
οἰωνο-πύλος, ὁ, der sich mit weissagenden Vögeln, *οἰωνοῖς* beschäftigt, ihren Flug od. ihre Stimme beobachtet und daraus weisagt; *Καλῆς*, Il. 1, 69. 6, 76; Aesch. Suppl. 56; Sp., wie Plat.
οἰωνός, ὁ (ὁλο), ein einzelner, etwas sagender Vogel, wie die Raubvögel, die wie schwarzweiße sitzen, Geir u. Adler; oft in Verbindung mit *κύων*, z. B. *Τρώων κυρὸς κύων ἢ οἰωνός* Il. 8, 878, *ἡ κυρὸς ταυρὸς κύων* *οἰωνοῖς* *ταυρὸς* *πᾶσι* 1, 5, *οἰ μὲν κύων ἢ οἰωνοῖς ἡκυρῶνται* 22, 335, *οἰωνοῖς* *κύων* *κύων* *κύων* *οἰωνοῖς* 24, 411; *ὀνείριον*,

11, 453; Od. 16, 216 sind darunter begriffen ὄρνις ἢ αἰγυρῶν. Als Sinnbild der Schöneikeit, Hes. Th. 206. — Der Adler ist Zeus' Voge, Il. 24, 2922 Th. den Pind. βασιλεύς, ἀρχὸς οἰωνῶν nennt, Od. 13, 21 P. 1, 7, wie Aesch. Ag. 118; αἰθέρα τ' ὀρνῶν πάγον οἰωνῶν, Prom. 281; πεταυρὸν ὑπ' οἰωνῶν ταχέστα, Spt. 1011, öfter; meist von Raubvögeln, wie Soph. Ant. 29. 205 u. öfter; οἰωνοὶς ἄγριον, Eur. Phoen. 1628; ἐκάλον οἰωνοῖσιν, El. 897. — Weil besonders diese größeren, einzeln fliegenden, selten gesehenen Vögel als von den Göttern gesendet und die Zukunft andeutend betrachtet wurden, ist οἰωνός der Vorfagevoge; οὐδ' ἄρα οὐδὲν ἔντατο θεῶνδ' ἔστιν· ἔγνων γάρ μιν ἐς ἄρα ἰδὼν οἰωνὸν ἔντα, Od. 15, 531; τόνῃ τ' οἰωνοῖσιν τεκνυτοῦσσι καλῶσι; παύσασθαι, Il. 12, 237; τί τοὺς ἄνθρωποι προσημαίνουσιν οἰωνοὺς εἰσφύμους, Soph. El. 1047; γυναικὴ πτόσας, αὐδ' ἀπ' οἰωνῶν μάστιγιν, O. R. 398; vgl. O. C. 1316; αἰσιν, Xen. Cyr. 3, 2, 5. — Daß Vogelzeichen, eine aus dem Fluge oder der Stimme der Vögel entnommene Vorbedeutung der Zukunft, das Weissagen aus dem Vogelzuge, ἄλλ' οὐκ οἰωνοῖσιν ἐρυσσαστο πτερά, Il. 2, 859; εἰς οἰωνὸν ἔλπιστος; ἐκέρυσσεν περὶ πάρος, eine Bedeutung ist die beste, für Vaterland zu kämpfen, sagt Il. 12, 249 ἔπειτα, das hinweisen auf andere Vogelzeichen abhingend; οἰωνοὶ σφάλλει, gute Vorzeichen, Hes. frg. 819, 10, wie ἀμεινόμενοι οἰωνῶν τυχεῖν Xenob. 1, 76; δίκαιος τὸν οἰωνόν, Her. 9, 91; τὸν ἐκπλοῦ οἰωνόν ἰδοὺς ἄλκιος, Thuc. 6, 27; οἰωνὸν χάριν, Plat. Menex. 249 b; οἰωνῶν τινα ποιοῦμαι, Legg. III, 702 c (vgl. Eur. Phoen. 865); τίθεμαι, Alc. II, 151 c, vgl. Ath. I, 13 c πρὸς οἰωνὸν τιθέμενος, es als eine Vorbedeutung auslegen, τὸ γινόμενον εἰς οἰωνὸν εἰσέρχεται χρηστὸν Plat. Luc. 86; σημαίνοντες σήμας καὶ ἐνόντιαν καὶ οἰωνοῖς, Xen. Conv. 4, 48, vgl. Cyr. 8, 7, 1; Sp., παρὰμένους ἐν' ἰχθύων ὅσπερ οἰωνοὶς διαμνησκόμενος Plat. pol. anim. 23, ο' ἐν' οἰωνοῖς ἰστέρις, augur, Ant. 5, ἐν' οἰωνοῖς παρήμενος Caen. 47.
οἰωνο-σκοπεῖν, τὸ, ein Ort, von dem aus man den Flug od. die Stimmen der Vögel beobachtet, Paus. 9, 16, 1.

clavicornis, Flug u. Stimme der Bügel beobachtet, um danach zu urtheilen, Eur. Phoen. 968

clavo-saxatilis, τό, das Zeichen, welches aus dem Hinge oder den Stimmen der Vögel entnommen wird, *argurium*.

οἰνο-σκευητικός, ἢ, ὄν, = οἰνοσκεπτικός,
Eust. 943. 38.

olave-onoria, ἡ, Geschäft und Hunt des olave-
ezónos, Plat. de flav. 6, 4.

3. 70; Maneth. 4. 212.
 3. 70; Maneth. 4. 212.

δαυ-εκόπιον, = οἰονοσκοπέιον.

oleo-orknos, *o*, der Vogelschauer, der die Stimme und den Flug der Vögel beobachtet und daraus weißt; Eur. Suppl. 500; D. Hal. 3, 70; Plut. u. N. *oleos, xelov*, *o*, Rod von Schaffstein, Hesych. *oil. oio talov*.

κα, ποτὶ δακα, τοτ. = δε, vgl. πόσις u. τόσις.
καλλω, = κέλλω, bes. τὰς ναὺς, Schiffe auf den

Ἐπειδὴ τοῖσιν ἰσχυτέροις ἔσσαν, δαυὶς κλεισθὼν ἀπέει-
πεν πρὸς γῆν, Eur. I. T. 1379; Her. 8, 84; τὸν
ἐαυτοῦ κυβερνήτην ἀναγκάσας ὀκέλλει τὸν ναῦν,
Thuc. 4, 12; ἀλγεμένειν, Nic. Theor. 295, τὸν πλοῦν
ὀκέλλει, treib, nimmt den Lauf; — αὐφ intr., τὸν
ναῦν πολλὰ ὀκέλλουσιν καὶ ἐκπύπτουσιν, Xen. Am.
7, 5, 12, stranden; λοιπὸν Ar. Ach. 1123; — ὀκέειν,
ἔκλειεν εἰς ποταμὸν ὁ δαυτεὺς ἐκ τῆς πάλαιος
σφαγροσύνης, et ging über, Ath. VI, 274-a; κακὸν
ἐς ἀντήκατον. Aret.

δκη, ion. = δη η, Her.

καμβαίω, = σκαμβαίω, VLL. edd. διασφάινω, στραγγύσσειν.

c. conj., Mel. b. Stob. Floril. 1, 64; *ἔκκαρ* id. ibid.

1, 87.
 ὀκταβοι, αἰ, επί. Hesych. τὸ παρὰ τὸν βραχίονα
 ψάλλει.

ὅκνος, ὁ, παρὰ Hesych. = ὀφθαλμός.

ὁκπελος, ὁ, conj. für ὁκπελλος.

ὁκέλλω, = ὁκέλω, *venire* et c. Hecych. ὁ-
κέλλω, ὁκέλω, καὶ ἐπὶ τῶν πτερυγίων καθέζεσθαι;
Schol. H. 28, 272 u. E. M. v. ἔστωρ. .

ὁκλασία, ἡ = ὀκλασία, Suid.

ἐλευθερία, θρόνος, εἰς ein Klappstuhl, Feldstuhl, den man aufsteigenerheben kann, Poll. 10, 47; vgl. K. M. 518, 29; *θρόνος*, Ath. XII, 512 a, wo man sieht, daß sich die reichen Athener solche Stühle nachtragen ließen, *ἐκ μὲν καὶ ἀποκαύουσι ὅς ἐστινον*; vgl. Ar. Equ. 1381, wo ohne Zusatz steht *ἐγὼ κεν ἐπὶ τοῦτον τοῦτον τὸν ἀλλοτρίον καὶ παῖδ' ἐνδράχην*, ὅσπερ ὀκίει τόνδε σοι; καὶ ἀσπάνται κεδνῶται, Luc. Lixphian. 6; Paus. 1, 27, 1.

ὁκλαδιδάω, ich will, bin im Begriff in die Rube zu sinken. = ὁκλιζω. E. M. 620, 39.

ὁκλαδιστί, = ὁρίσθαι, Babr. 25, 7, f. ὁκλα-
στί.

ὀκλαδόν, mit gebogenen Knien laufend, hockend,
ἦστο, Ap. Rh. 3, 122.

δὲ καὶ τὸν (ὅν von κλέω, τινειν? nach Μουσh. ep. crit. 244 von ὄκος, ὄκω, und verbunden mit ἄγκω, ἀγκύλω; es ist wohl ein eigener Stamm, mit unferm „hōcēn“ zusammenhangend), mit gebogenen Knien sich auf die Füße niederlassen, hinknien, hinkauern; Ὀκρωός γ' ἐπ' ἄκρον ἄκρον βραχὺν ὀκλώσας, Sophr. D. C. 197; καὶ ὠκλάσας καὶ ἔξενότατο, Xen. An. 5, 9, 10, in einem perfischen Tanze (vgl. Hellod. 4, 17, wonach es eine Art Kosak od. Blauritel war); c. acc., zusammenknien, krümmen, τὰ ὀκλώσει, Hipp. 11, 3; τοὺς προσθίους, Ael. H. A. 7, 4; Luc. verbindet ἐς γόνυ ὀκλάσας, Met. D. 27, 4, ὀκλάσας τῷ ἑσθρῳ, Philostr. 18; οἱ τοὺς ἑσθρῶς ἐφάλλασθαι μὴ θυνάμενοι αὐτοὺς ἔκλεινους ὀκλάσας καὶ ὑπεκλίνας διδύσκουσιν, Plut. conj. praec. p. 413; — sich auf die Kniee niederlassen, wie Mosch. 2, 99 vom Stier. — Uebertr., od s'hs προσθίους ὑψώμενος ὠκλάσεν ὄγκω, legt sich, Isen. 3 (v. 251). — Auch = müde werden, παδὼν δὲ οἱ ὠκλάσεν ὁρμήν, Mus. 325; vgl. Hesych. ὠκλάσας ἐπὶ τῶν ἀπέρηκτων ἐν πωτὶ πράγματι; — aus Erschöpfung nachlassen, erschlassen, einzeln bei Sp. ὀκλάε, = ὀκλάσθω; παρακαθήμενος, Luc. Lex. 11; auch ὀκλάς, Gramm.
ὀκλάε, ἦ, = ὀκλάσας, Arat. 517, ὅσην περιπαίνεται ὀκλάε.

ὀκλασις, ἡ, das mit gebogenen Knien Niederstehen

auf die Fesseln; Brestian. u. Hippocr.; βοός, Luc. ant. 41, das Fiegen der Rinde.

ὀδυσσεύς, τό, = Ὀδυσσεύς; bes. ein Lang, von dem darin vorkommenden Hinfällen benannt, Poll. 4, 100, aus Ar. frg. 321, vgl. Schol. Th. 1175 u. f. ὀδυσσεύς.

ὀδυσσεύς, = ὀδυσσεύς, j. B. πηδῶν, vom Hüpfen des Hinfalles, Suid. aus Babr., für ὀδυσσεύς.

ὀδυσσεύς, = ὀδυσσεύς, Nonn. D. 18, 207; u. adv., Mus. 119.

ὀδυσσεύς, poet. = ὀδυσσεύς, H. 5, 255, c. inf.

ὀδυσσεύς, zaudern, zögern, Bedenken tragen; c. inf., ἀρχόμενος πολλοὺς ὀδυσσεύς, II. 20, 135 (vgl. d. Verige); σὰς δ' ὀδυσσεύς θράσος φένας, Aesch. Prom. 631; ἴν' οὐκ ἐπ' ὀδυσσεύς καιρός, Soph. El. 22; ὅταν τίς θράσος ἐς λείρος, οὐκ ὀδυσσεύς πρόπας, mußst du nicht Bedenken tragen, Phil. 111, vgl. El. 1283; auch = sich scheuen, τάφον μὲν ὀδυσσεύς τοδὴ ἐπιφάσκειν ἴδρ, Ai. 1373, καὶ πῶς τὸ μητρός λείτρον οὐκ ὀδυσσεύς με δεῖ, O. R. 978; οὐκ ὀδυσσεύς θάσος, Eur. Phoen. 1068 u. öfter; u. in Prosa, Her. 7, 50, Thuc. 1, 120; ὀδυσσεύς ἀποκρίνασθαι, Plat. Gorg. 515 b, u. öfter; ἔγωγε τάλῃσθ' ἔλεγον οὐτὸς ὀδυσσεύς οὐτὸς ἀλεγεινός, Ep. II, 310 d; ὀδυσσεύς ἀνέγνω τὰς πόδας, Ken. Hell. 3, 1, 22; An. 1, 3, 17 u. öfter, wie bei Hesiod; μὴδ' ὀδυσσεύς, sagelich, Luc. Prom. 18; neben μύλλων Hdn. 6, 3, 12, neben ὑπεκρίνω ib. 13; — auch wie die Verba des Hinfalles mit μὴ konstruirt, ὥστε ὀδυσσεύς, μὴ μοι δ' Ἀνίας ταπεινὸς φανή, Plat. Phaedr. 257 c; ἔσ' ἂν ὀδυσσεύς οὐκ ὀδυσσεύς μὴ ἀποδοῖν ἡμῖν, Xen. An. 2, 3, 9, wie 2, 4, 22; Dem. 1, 17 u. A.; — auch περί τανος, für Einen besorgt sein, Xen. Cyr. 4, 5, 20; — c. acc., οἱ ὀδυσσεύς ὀδυσσεύς τὴν τοῦ δ' ἔλεγον ἰσχυροῦς, 2, 2, 21, vgl. 6, 1, 17; τὸ μύλλον, 7, 1, 25; οὐδ' ἂν κινδυνόν, Dem. 18, 197; — οὐκ ὀδυσσεύς, Pol. 1, 14, 7.

ὀδυσσεύς, ἡ, = ὀδυσσεύς, Sp.

ὀδυσσεύς, faumselig, bedenklieh; ἄλλοις ὀδυσσεύς, Pind. N. 11, 22, von der Frucht; ταῖς δ' ὀδυσσεύς ἡμῖν, Soph. O. R. 834; ἐς τὰ πολεμικά ὀδυσσεύς ἐγένοντο, Thuc. 4, 55; ὀδυσσεύς εἰς τὴν πράξιν, Antiph. 2 γ 5; ὀδυσσεύς προσέειπε, Xen. Cyr. 1, 4, 8; dem tollmüthigen entgegenst, Dem. 25, 24, wie dem θράσος, Luc. Nigr. A.; a. Sp.

ὀδυσσεύς, ἡ, = ὀδυσσεύς, von Poll. als schlechtes Wort bezeichnet.

ὀδυσσεύς, δ (vielleicht mit ἔγω zusammenhangend, das Einhalten, Ansehen), 1) das Zaudern, Zögern, aus Frucht oder aus Trägheit, oder auch aus Irtperlicher Erregung; οὐτὸς τίς με δέος ἵσχει ἀκρόατος, οὐτὸς εἰς ὀδυσσεύς, II. 5, 817, wo es dem κάματος in v. 811 zu entsprechen scheint; 10, 121 πολλὰ γὰρ μεδὼν τε καὶ οὐκ ἐθέλει πορεύσθαι, οὐτὸς ὀδυσσεύς εἶπεν οὐτὸς ἀφραδίσαι νόστο; 13, 224; καὶ τῶνδε πίστις οὐκ ὀδυσσεύς χρονίζεται, Aesch. Spt. 74; Frucht, Ag. 981; τὸ πόνον γὰρ οὐκ ὀδυσσεύς, will nicht säumen, Soph. Phil. 875; τὰ δεινὰ γὰρ τοῖς προσέειπε ὀδυσσεύς πολλόν, Ant. 243; Frucht, μὴ μὲν ὀδυσσεύς εἶπεν ἐπὶ ἀπαιγῆς, Phil. 225, wie τοῦ μύλλου; ὀδυσσεύς οὐκ ἔχει O. C. 658; ἀπέλυσ' ὀδυσσεύς, Eur. Or. 1236; τὰ θεῶν γ' οὐκ ὀδυσσεύς διαφάρη, Suppl. 697; im Uggf von θράσος, Thuc. 2, 40; καὶ μύλλου, 7, 49; er läßt auch den inf. mit μὴ

hinauf folgen, παύσας ὀδυσσεύς μὴ ἰδεῖν αἰς τὰ δεινὰ, 3, 39; οὐ τοῦτο τις εἰργασθῆναι ὀδυσσεύς, Plat. Soph. 242 a; δ' ἐμοὶ ὀδυσσεύς ἐντίθημι λέγειν, Rep. γ, 473 a; neben ἀναβαίνει im plur., Legg. VI, 768 e; πρὸς τὴν, j. B. ὀδυσσεύς πρὸς τὰς φένας μεστὸς, II, 865 d; ὀδυσσεύς ἡν ἀνίστασθαι, Xen. An. 4, 4, 11; Isocr. 1, 7 stellt ὀδυσσεύς dem πόνον gegenüber, wie dem τάχος Men. fr. inc. 21; Dem. 18, 246 verbindet βραδύτητα, ὀδυσσεύς, ἀγνοίας; Plat., Luc. u. a. Sp. — 2) eine Schifferin, die Ruderbaumel, sonst ἀστερίας, Arist. H. A. 9, 18, Ael. H. A. 5, 36. — 3) in einem Gemälde des Solistes soll ὀδυσσεύς eine allegorische Figur gewesen sein, ein Mann, der ein Seil dreht, welches eine Fiselin wider zerragt, Plin. H. N. 35, 40, 31; daher Symbol jeder vergebens unternehmenden, nie zu Ende kommenden Arbeit, Oenus apartum torquens, Prop. 4, 3, 21; daher sprichwörtlich συνάγει τοῦ ὀδυσσεύς τὴν θάμνην, Paus. II, 29, 2, wo es auch als eine schlechte Hausfrau gebraucht wird, welche durchbringt, was der Mann erwirbt. — Nach Suid. war ὀδυσσεύς χαλκὸς δίσκος τῶνδε γυναικῶν εἶδος bei den Epirociern.

ὀδυσσεύς, des Zaudern liebend, Cyrill.

ὀδυσσεύς, ες, = ὀδυσσεύς, Sp.

ὀδυσσεύς, ion. = ὀδυσσεύς, Her., Hippocr.

ὀδυσσεύς, ion. = ὀδυσσεύς, Hippocr., Her.

ὀδυσσεύς, δ, oder ὀδυσσεύς, oculus, das Auge, nur bei Grammatik. Vgl. auch ὀδυσσεύς oder ὀδυσσεύς.

ὀδυσσεύς, ion. = ὀδυσσεύς, Her. 7, 234 u. öfter.

ὀδυσσεύς, ὀδυσσεύς, ion. = ὀδυσσεύς, ὀδυσσεύς, Hippocr., Her.

ὀδυσσεύς, ion. = ὀδυσσεύς, Her. 2, 82.

ὀδυσσεύς, = τραχυρόμενος, Phot. aus Soph. frg. 918.

ὀδυσσεύς, ἡ, f. ὀδυσσεύς.

ὀδυσσεύς, ταυθ, schaff machen, nur pass.; übertr., vom Jorn, πανθυσσεύς ὀδυσσεύς Od. 18, 33, in vollem Jorne wurden sie gegen einander aufgebracht, VLL. erst. ἱεραχύνοντο, ἀφύσσοντο; Lycophr. 545 hat danach gebildet ὀδυσσεύς, aufgebracht, wie von ὀδυσσεύς.

ὀδυσσεύς, αὐτός, δ, 1) Gerüst auf der Schaubbühne, bes. in der Tragödie, von wo herab die Schauspieler sprachen, ἀναβαίνοντες ἐπὶ τὸν ὀδυσσεύς μετὰ τὸν ὀδυσσεύς, Plat. Conv. 194 b; Luc. Ner. 9; entweder = loyolot, wie Schol. Plat. a. a. O. u. Phot., nach Tim. lex. πῆγμα τὸ ἐν ὀδυσσεύς ταῖς μενόν, ἐπ' οὐ ἴστανται οἱ τὰ θεοῖς λέγοντες, oder die Stelle der θυμῆν in den alten Theatern vertretend, oder nach Hesych. καλλίστος τρομακτικὸς, ἐπ' οὐ ἴσταντο οἱ ὀδυσσεύς καὶ τὰ ἐκ μετὰ τὸν ὀδυσσεύς; derselbe erklärt es auch noch durch ἐμφάνειν, wie Phot. durch ἐμφάνειν; u. so braucht es Philostr. V. Apoll. 5, 9, ἱεραχύνοντες ὀδυσσεύς οὐτὸς ὀδυσσεύς, vom tragischen Rhythmus, nach V. Sophist. 1, 9 u. Themist. or. 26 p. 316 d. Erfindung des Metaphors. — 2) die Staffeln des Malers, Poll. 7, 129, 10, 163. — 3) der erhöhte Sitz des Rufführs, Kuzschod, Suid., u. übh., wie καλλίστος, ein Gerüst, hinaufsteigenden oder Etwas darauf zu stellen. Bod. — Nach Hesych. auch = κάλλος, Gef., wilder Bod.

ὀδυσσεύς, τό, nach Hesych. σχῆμα ἱεροῦ, vom Rufführ, soll wohl ῥῆμα heißen.

ὀδυσσεύς, ες, von spitziger Gestalt, einer Festsitzung ähnlich, Hippocr.

ὀκρίαι, *οσσα*, *ον*, mit vielen hervorstechenden Epithen u. Epithen, edig, scharf, rauh; *χερμάδιον* II. 4, 518 (wie *χερμάς* Aesch. Spt. 282), — *λίθος* 8, 327, *μέμβρος* 12, 380, *πίτρες* 18, 785, von Steinen, mit dem man wirft; *ὀκροῖσας χροῖνι τῆς παλᾶς* Aesch. Prom. 281, vom schiffen, rauhen Rantel; sei; einzeln bei sp. D., *ὀκροῖσσαι δ' ἐρεῖσσαι νεῶς* *αἰῶσω* Ap. Rh. 3, 1830; *ὀκροῖσσαι λίθῳ* Archi. 24 (IX, 19), wie Paul. Sil. 51 (VI, 65) den Schleifstein nennt; es wird übrigens öfter mit *ὀκροῖσας* verwechselt.

ὀκρίαι, f. *ὀκροῖαι*.

ὀκρίαι, *ιδος*, fem. zu *ὀκροῖαι*, *ὀκρίαι φάραγγα*, Aesch. Prom. 1018.

ὀκρίαι, *ος*, *η*, = *ἀκροῖαι*, jede Hervorstechung, Epithen, Hipocr. nach Galen. — So lassen einige Aste bei Hes. *δ' ἀκροῖαι θρηνοῖσας* für *ἀκροῖαι*, oder gar *ὀκρίαι*, wie von einem nom. *ὀκρία*, E. M. 281, 6. Bgl. bei Lat. *ocria*.

ὀκρίαι, τό, Unebenheit, hervorstechende Epithen?

ὀκρίαι, *οσσα*, *ον* (*κροῖος*), wie *κροῖος*, kalt, Göttern erregend, furchterlich; *πάλαμος*, II. 9, 64; *ὀκρίαι* sagt von sich *ἐμὸς κροῖος κακαρχάνου ἀκροῖσας*, 6, 344; oft bei sp. D.; *φῶρος*, Ap. Rh. 2, 807; *ὀκροῖσσαι βάραι*, vom Raufen des Eurus, Leon. Tar. 56 (VII, 67), u. so öfter von Eurus, was sich auf Tod und Unterwelt bezieht; es ist übrigens oft mit *ὀκροῖσας* verwechselt, mit dem es übrigens auch einige Verähnlichkeit in der Bedeutung hat, obgleich es nie von körperlicher Rauheit oder Unebenheit gebraucht wird.

ὀκρίαι-βλαρος, *αἰθίσσιγ*, *ἀγρος*, wahrscheinlich eine Art Strauch, welche beim Baden durch Einschnitte in die gleiche Theile getheilt waren, Hes. O. 444.

ὀκρίαι-δακτύλος, von acht Fingern, acht Finger lang, Hes. τὸ μέγας Ath. VIII, 382 a. Bgl. *ὀκτωδακτύλος* u. *ὀκτὸ Phryn*. 415.

ὀκρίαι-δραχμός, acht Drachmen werth, schwer, Sp. *ὀκρίαι-δρος*, *αἰθίσσιγ*, τὸ *δρος*, mit acht Seitenflächen; Tim. Locr. 98 d; Plut.

ὀκρίαι-εργαῖα, *ιδος*, *η*, Betraum von acht Füssen, Plat. plac. phil. 2, 32.

ὀκρίαι-εργαῖα, *ος*, *αἰθίσσιγ*, *χρόνος*, D. Sic. 17,

94.

ὀκρίαι-εργαῖα, *η*, = *ὀκταετηρίς*, Procl.

ὀκρίαι-εργαῖα, *ιδος*, *η*, fem. zu *ὀκταετης*, Plat. Ep.

XIII, 361 d.

ὀκρίαι-εργαῖα, *αἰθίσσιγ*, am achten Tage, N. T.

ὀκρίαι-εργαῖα, *αἰθίσσιγ*, E. M. 621, 18.

ὀκρίαι, *αἰθίσσιγ*; Luc. adv. ind. 4; Plut. u. A.

ὀκτακισ-χίλιαι, *αι*, *α*, achtzigtausend, Luc. V. H.

I, 13 a. A.

ὀκτακισ-χίλιαι, *αι*, *α*, achtzigtausend; Hes. 8, 28;

Plat. Tim. 23 e u. Folgt; bei Collectivnomen auch

im sing., *ὀκτακισ*, *ἀσπίς ὀκτακισ-χίλις*, achtzigtausend

Blau zu Pferde, achtzigtausend Schildeträger, Her. 7, 85.

5, 30.

ὀκρίαι-κρημῶν, *αἰθίσσιγ*, *κύκλα*, II. 5, 723.

ὀκτακισ-χίλιαι, *αι*, *α*, achtthundert; Her. 2, 9, Thuc.

u. A.

ὀκτακισ-χίλιαι, *αἰθίσσιγ*, enthaltend, *ψευδῶς*,

Ath. V, 186 a.

ὀκτακισ-χίλιαι, *αἰθίσσιγ*, mit acht Füssen, Schol.

Ar. Ach. 558.

ὀκτακισ-χίλιαι, *δ*, nach Arend. 54 *ὀκτακισ* = *ὀφθαλ-*

μοί, man verwechselt *ὀκτακισ*. G. *ὀκος*, *oculus*.

ὀκτα-μερῆς, *ος*, *αἰθίσσιγ*, aus acht Theilen bestehend, D. L. 7, 110.

ὀκτα-μερῆς, von acht Maßen, Betastungen, Gramm.

ὀκτα-μερῆς, = *ὀκτακισ*, Plut. plac. phil. 5, 18.

ὀκτα-μερῆς, acht Monate alt, im achten Monat,

Xen. Cyn. 7, 6 u. Sp.

ὀκτα-μερῆς, = *ὀκτακισ*, Her. Tabul. Heracl.

ὀκτα-μερῆς, von acht Ellen; gen. *ὀκτακισ-μερῆς*

Pol. 5, 89, 6; *ὀκτακισ-μερῆς*, Callix. bei Ath. V, 196

e; *ὀκτακισ-μερῆς*, ib. 198 e.

ὀκτα-μερῆς, mit acht multiplicierten, Sp.

ὀκτα-μερῆς, *αἰθίσσιγ*; Ar. Equ. 70; *ὀκτακισ-*

μερῆς, Plut. Tim. 85 c; Sp.

ὀκτα-μερῆς, *ονος*, = *ὀκτακισ*?

ὀκτα-μερῆς, acht Plethra groß; D. Hal. 4, 61;

μερῆς, Plut. Pyrrh. 27.

ὀκτα-μερῆς, *ισσην-μερῆς*, *αἰθίσσιγ*?

ὀκτα-μερῆς, = *ὀκτακισ*; *δύων*, Hes. O. 427; bei

Nic. Th. 605 der Arch.

ὀκτα-μερῆς, *ποδός*, *αἰθίσσιγ*, acht Fuß lang; nach

Luc. Scyth. 1 hier so bei den Scythen, wer ein Joch,

wie Ochsen best.

ὀκτα-μερῆς, *αἰθίσσιγ*, E. M. 621, 16.

ὀκτα-μερῆς, *αἰθίσσιγ*, übertr. *αἰθίσσιγ*, vom

Girsgewehr, Leon. Tar. 32 (VI, 110).

ὀκτα-μερῆς, auch *ὀκτακισ-μερῆς* geschrieben, *ἀγρος*,

δύων *ὀκτὸς* *ἑσπέραι* *βάραι* *ἀγρος*, Xen. Cyr. II, 1,

52, mit acht Deichseln, od. einer Vorrichtung, daß man

acht Paar, Joch Ochsen aufspannen konnte.

ὀκτῆς, *ιδος*, *η*, die Zahl acht, Macedon. 28 b

(VI, 40), *τέσσαρες ἡμέραι ὀκτῆς* *ἐνδοκῆς* *λυσά-*

σας, das vierundachtzigste Jahr.

ὀκτα-μερῆς, mit acht Seiten, achtseitig, in der

Profectio, Schol. Aesch. Spt. 108; auch *αἰθίσσιγ*, Gramm.

ὀκτα-μερῆς, *ος*, *αἰθίσσιγ*, Sp.

ὀκτα-μερῆς, acht Etadien lang; τὸ *ὀκτ.*, Pol.

34, 12, 4; Strab. 7, 7, 4.

ὀκτα-μερῆς, mit acht Säulen, Vitruv.

ὀκτα-μερῆς, *βίβλος*, *η*, in acht Theilen, Sp.

ὀκτα-μερῆς, *ἀγρος*, die acht Bausteine, welche der

Polyp nach seinem Raube ausstreut, Antiphil. 23 (IX,

14).

ὀκτα-μερῆς, *αἰθίσσιγ*; *ἐμύλων*, Plut. de anim.

procr. E. Tim. 32; *lambli*.

ὀκτακισ, auf achtzig bei E. M. v. 30.

ὀκτακισ, *ος*, *αἰθίσσιγ* gefügt, Pol. 16, 3, 2; *η*,

ein *ὀκτῆς* mit acht Reihen von Rinderbäumen.

ὀκτῆς, acht, Hom. u. Folgt.

ὀκτα-δακτύλος, von acht Fingern, acht Zoll groß,

lang, Hes. Ar. Lys. 109; *ὀκτακισ*, eine Art *ἄντι*,

deren vier auf jeder Extremität waren, Att. Saew.

ὀκτα-καί-δωκα, *αἰθίσσιγ*; Her. 2, 111, Plut. Legg.

II, 666 a u. folg.

ὀκτα-καί-δωκα-δραχμός, achtzehn Drachmen schwer,

wie, *πυλὸν τὸς ἀγρῶς ὀκτακαίδεκαδράχμους*,

Dem. 42, 20.

ὀκτα-καί-δωκα-εργαῖα, *ος*, achtzehnjährig; Luc. Mort.

D. 27, 7; D. L. 10, 1 u. a. Sp.

ὀκτα-καί-δωκα-μερῆς, von achtzehn Ellen, D.

Sic.

ὀκτα-καί-δωκα-μερῆς, *ονος*, *αἰθίσσιγ*; Plut.

plac. phil. 2, 31 fac. orb. lun. 10.

ὀκτα-καί-δωκα-μερῆς, von achtzehn Füssen oder

Seiten, Arist. Quintil.

ὀκτα-καί-δωκα-μερῆς, am achtzehnten Tage, Hip-

proc.

δακν-και-δακνός, der aßtrich; Od. 5, 278. 24, 65; Dem. u. Folgte.

δακν-και-δακνός, ὁ, oder -ετής, ἔς, aßtrich-jährig; Dem. 40, 4 (im accus. -κείης); D. G. 44, 4.

δακν-και-δακνός, ἰδός, ἡ, fem. zum Vorigen; Luc. Tox. 24; Diosc. 32 (VII, 187).

δακν-και-αυτο-πλάστον, ονος, aßtrichweiser-fach, -mal, Plut. Plac. phil. 2, 21.

δακν-ρηγνός, = δακνρηγνός, f. Lob. Phrya. 549.

δακν-πυγος, = δακνπυγος, Sp.

δακν-πυγος, = δακνπυγος; τὸ δακνπυγος, Plat. Men. 82 e; δακνπυγος ἀνελπίστως, Cratin. bei Phot. u. Suid., für σκοπός.

δακν-ραβδος, mit acht Stäben, Eintreten, Schok. II. 5, 723.

δακν-στάβιος, = δακνστάβιος, Strab., 10.

δακν-φορος, von acht getragen, ὁ, und ἡ, eine von acht Trägern getragene Säpfe, Cle. Verr. 5, 11.

δακνός, von. statt ὀφείω, fügen, tragen; δακνόςτι πόρον, Pind. Ol. 2, 74; vgl. Ruhsf. ep. crit. 126.

δακνός, ἡ, der. = ὄχη, Stütze, Gest, Callim. bei Suid.; Hesych. trill. ἐρυσμα.

δακνός, ὁ, der. = ὄχος, Wagen, Pind. Ol. 6, 24.

δακνός, ion. = ὄκος, Her., Hippocr.

δακνός, perf. zu ἔχω. ὁ συνέχω.

δακνόςτι (vgl. ὄχτω, πωχέω), fügen, tragen, halten, Hesych.

δακνός, ἡ, Stütze, Gest, Gramma.

δακνός, al. = οδός; Soph. fr. 404; Ar. Equ. 1169 Pax 913. 925.

δακνόςτι, ὁ, nach VLL. ὁ τὸς δὲς (οδός) βάλων.

δακνόςτι, ganz silbern, τράπεζα, Ath. V, 199 a.

δακνόςτι, τό, auch δακνόςτι, δακνόςτι; E. M., und δακνόςτι geschrieben, soll nach den VLL. ein spratjanisches Wort sein und für δακνόςτι, = οδόςτι stehen; Hesych. trill. δακνόςτιν τὴν καρὸν.

δακνόςτι, ασσα, εν, = ὄλος; πλοῦτος, Maneth. 4, 100.

δακνόςτι, ἡ, die Glückseligkeit, Com. bei Phot., οὗ δακνόςτι, Verwünschung, wie βάλω als μακαρίων.

δακνόςτι, = Folgeb. (?)

δακνόςτι (glücklich machen), glücklich preisen, wie μακαρίζω; Aesch. Ag. 902; Soph. O. R. 1829; ἐνοχίων τὰν ἐνὶ τῷ δακνόςτι, El. 688; off Eur., οἱ τὰ πρόν' ὀλισμίνες I. A. 51, μέγα ὀλισμίνες Trond. 1253; Ar. Th. 118; sp. D.

δακνόςτι, ονος, ταuchfelig, komisches Beiwort eines Schlemmiers, Amphib. bei Ath. IX, 388 e.

δακνόςτι, ανος, ὁ, von glücklichem Schicksale, glücklich, II. 3, 182.

δακνόςτι, ὁ, = δακνόςτι; (H.)

δακνόςτι, Glück gebend, spendend, χδών, Eur. Hipp. 750.

δακνόςτι, ὁ, Glückgebet, spendend, Orph. H. 23, 2.

δακνόςτι, ἰδός, ἡ, fem. zum Vorigen, Orph. H. 39, 2 u. öfter.

δακνόςτι, glücklich machend, ἔρως, Hymn. (IX, 525, 16).

δακνόςτι, glückliches Gelingen, od. das Gte; der glückend, ζών, Orph. H. 18, 21.

δακνόςτι, wüsteglückend (?)

δακνόςτι, = δακνόςτι, Orph. H. öfter.

δακνόςτι, durch Reichthum glücklich, Philoxen. bei Ath. XIV, 649 v. 44.

δακνόςτι, auch 2 Gattun. glücklich, glücklich; bei Hom. der, dem zum Genuße des Lebens Nichts fehlt,

reich, εἶπεν ἐν ἀνδράσιν οὐκ ἔστιν ὄλος ἀφροσύνη, Od. 17, 429. 138, 218, 219, 220 εἰ τοι ὄλος εἶπεν, 2, 413 u. öfter, reichliche Glückseligkeit

geben, auch τῶν τοι ὄλος εἶπεν ζώμενος, 7, 148, im Wohlstand leben; καὶ εὐδαίμων, Hes. O. 62, vgl. Th. 264; Pind. öfter, sowohl von Menschen,

als von Göttern, Κόρινθος, Λακεδαιμόνων, Ol. 13, 4 P. 10, 1, Ἡρακλῆος ὄλος αὐτῶν, N. 4, 24, wie φάμα, 9, 3; in allgemeiner Widig bei den Tragik;

τοῖς ὄλοις γε καὶ τὸ νικᾶσθαι πρόπον, Aesch. Ag. 915; auch ὄλος εἶπεν, Suppl. 521; ἀφροσύνη ἔρως ἐν ἡβῃ ὄλος, Soph. El. 160; Tr. 283; αὐτ., ἐπὶ ὄλοις γ' ὄλος τὰ εἶδος βίου, O. C. 1718; δακνόςτι, εἶπεν ὄλος, Eur. Suppl. 5 Or. 1674; Μυκήνας, I. T. 510; auch ὄλος, Hel. 1276; σκίτηρον, Ion 578; φροσύνη, Andr. 144; ὄλος, Ar. Av. 1706; bei Her. I, 32 unterdrückt

Colon ὄλος als den höchsten Grad der Glückseligkeit von εὐτυχία; aber πάντα ἵοντα μεγάλα καὶ ὄλος, 1, 30, schließt sich an den homerischen Gebrauch an,

vgl. ὄλος χαίματα, 8, 75; τὰς τὰ ὄλοις τὰς εὐνομίας, 1, 216, dies gilt bei ihm für das größte Glück; selten in attischer Prosa, εἰς τὸν μέγιστον καὶ ὄλοισιν οὐκ ἔστιν, Plat. Prot. 337 d; Sp., wie Plut. — Epiktet. bef. Dichter, scheinen be-

von den unregelmäßigen superl. ὄλος geschrieben zu haben: Callim. lav. Pall. 117; ὄλοςτιν ἡρώων πόρον τῶν, Alc. Moss. 1 (VII, 1); εἶπεν εἰς ὄλοισιν ἱερῶν τῶν, Antip. Sid. 85 (VII, 184), u. öfter in der Anth.; vgl. Schäf. zu Greg. Cor. 896 ff.; wenn nicht mit Buxmann immer ὄλοςτιν zu schreiben ist,

als adj. verb. zu ὄλος, glücklich zu preisen, obwohl die Uebersetzung dagegen ist.

δακνόςτι, der in seinem Dünkel, seines Einbildungung von sich selbst glücklich ist, Spottname des Anaxagoras bei D. L. 4, 52.

δακνόςτι, Glück bewachend, bewahrend, Sp.

δακνόςτι, or, dessen Sinn auf Reiche gerichtet ist, παύλας, Luc. Tragodop. 656.

δακνόςτι, mit glücklichen, beglückenden Händen, Orph. H. 23, 8.

δακνόςτι, f. ὄλος.

δακνόςτι, ἡ, fem. zum Folgeb., εἰρήνη, Eur. Bacch. 419.

δακνόςτι, ὁ, Erker des Glüdes, τῶν τὰς εὐδαίμωνας προτοκας δακνόςτι, Eur. Bacch. 578.

δακνόςτι, ἰδός, ἡ, fem. zum Vorigen, Orph. H. 26, 9.

δακνόςτι, ἡ, Orph. H. 245, durch den Reichthum genährt.

δακνόςτι, von glücklichem Hause, Maneth. 4, 504.

δακνόςτι, das Leben glücklich verleben, Maneth. 4, 581.

δακνόςτι, ὁ (nach den Miten von ὄλος ὄλος, dem Sinne nach freilich richtig, aber falsche Wortbildung, nach Andersen mit ὄλος zusammenzusetzen, geradeislicher Zustand; vielleicht verwannt mit ὄλος), Glückseligkeit, Glück. Alles was zum vollen Lebensgenusse gehört, bef. Wohlstand, Vermögen; ὄλος τε πλοῦτος τε μετέπειτα Μεγαλοδυναστεία, II. 16, 306, bei 24, 556 u. öfter. εἶπεν εἰς ὄλος ὄλος ὄλος

ῥυπαρίαν, Od. 6, 288; vgl. 3, 208 (u. daf. Πίσος). 4, 208; ἔλεον δὲ θεοὶ μύλλουσιν ἀνέλεον, Od. 18, 19, öfter, uöb. Lebensglück; Pind. oft, ὄλεος ἀμύλητος Ol. 6, 72, vgl. P. 5, 55; αὖν. ἀμύλητος δὲ ὄλεος N. 8, 17; κατέφθαρται πόλις ὄλεος, Aesch. Pers. 248, öfter; ἀρχὰς τε καὶ ἀστυνόμενος ἔτι πατρίων μέγαν ἔλεον, Ch. 852; Soph. O. R. 1187; τὸν πάντα ἔλεον ἤμαρ ἐν μὲ ἀνέλεος, Eur. Hec. 285, öfter, in Prosa, Her. 1, 86, selten bei den Attikern, besf. Reichthum bezeichnend, wie Xen. Cyr. 1, 5, 9, πόλεον μὲν ἔλεον, πολλὴν δὲ εὐκαταμορία, μεγάλαν δὲ τρυφάν και αὐτοῖς και τῇ πόλει περιέειπεν, vgl. 4, 2, 44. 46; Luc. De Syr. 10; Plut.

ὄλεσθαι, Glüd bringen, Eur. I. A. 504.

ὄλεσται, ion. = ὀλεσται, fut. zu ὀλλυμι.

ὄλεστος, or, auch 3 Genus, verberblich, ὀλεστικός; ἡμαρ ὄλεσθιον, der Tag des Verderbens, der Zeitungs. II. 19, 294. 409; γάμος ὀλεστικός ὀλεσθίου ὄλλων, Aesch. Ag. 1128; ὄλεσθιον πύρρον ἐν ἱερῶς κατόν, Ch. 940; fem. ψήφος ὄλεσθια, Sp. 180; ἔσθον ὄλεσθιον Ἀλκίον, Soph. Ai. 786; vgl. O. C. 1680; ὄλεσθιον κατόν, Eur. Hec. 1064; in Prosa, μανίαν ὄλεσθιον, Hec. 6, 112, ἡμῶντος ὄλεσθιον, Plat. Rep. IX, 880 d; öfter bei Sp., wie Plut., τινί, Symp. 5, 7, 1. Auch von Menschen, unglücklich, τάλαρ ὄλεσθιος, Soph. Trach. 875, vgl. Ai. 397; auch Luc. Alex. 11; nichtswürdig. D. Mort. 2, 1.

ὄλεστος, Verderben bereitend, Sp.

ὄλεος, ὁ (ὀλέσθαι), Verderben, besf. Untergang, Tod; λυγρὸς ὄλ., im Ggsf. von βέλους, II. 10, 174; ἡ μέλα δὲ σε κινέρεται αἰὼς ὄλεος, II. 431, öfter; σφεδόνεν δὲ οἱ ἦεν ὄλ., 16, 800; μνηστῆρες δὲ φαίνεν ὄλεος, Od. 19, 557, öfter; ἰππῶν αὐτοῖς ὄλεος, auch ἀδενεῖς, οἰκτιστος, 4, 489. 23, 79; ὄλεος ψυχῆς, Untergang bei Heras, II. 22, 825; Pind. P. 2, 44; Tragg., Ἀγαμέμνονα οἶκον ὄλεος Aesch. Ch. 649, ἡμῶν ἡτῶν ὄλεος Soph. O. R. 659; οὐκ εἰς ὄλεον; Verwünschungsbuch, 430; καὶ ὄλεον τὸν χρομένον, Eur. Phoen. 537, öfter; u. in Prosa, γεμῆται τ' ὄλεον καὶ ἀνδρώεσσαν φθορὰς ἱμῶν τὰ πρῶτα, nach Gelberstein, Thuc. 7, 27; ὄλεος και διαφθορά, Plat. Rep. VI, 495 a; Ggsf. von γένεσις, Phil. 15 b; Folge des. ἡμῶν καὶ βέλους bringt, Hes. Th. 228; besf. von Menschen, unglücklich, der Anderen Verderben bringt, γονοῖς τε καὶ εὐν ὄλ., Her. 3, 142, wenn man nicht mit Wald. 5, 67, ein des Todes würdiger Reder. „er“ erklären will; vgl. ἀνέλεος μὲν ὄλεον μέγαν, Soph. O. R. 1343, nach Emend.; fem. veltet bei Ly. 325 ὄλεος γονοῖς τε. Dem. 2, 204 c; er als Schimpfwort, nennt den Philipp ὄλεος Μακεδόν, 9, 31, den Aristides ὄλεος γονοῖς τε, 18, 127, vgl. 21, 210; Luc. Mort. D. 9, 4; Plut.

ὄλεος, Verderben bringend, Sp.

ὄλεσθον, τά, = ὀλεσθον, An Pan 436, f. unten.

ὄλλω, = ὀλλυμι, nur praes. u. imperf. verderben, vernichten, tödten; οἱ δ' ὀλλήλους ὀλέουσι, II. 18, 178, öfter, gew. von Menschen; auch von Thieren, Od. 22, 305; mod. oder pass. ὀλέοντο δὲ καὶ τὰ θύρα, kamen um, II. 1, 10; ὀλέεσκον bei Hesf. für ὀλέεσκον, II. 19, 135. Cingeln bei

den folgenden Dichtern; An. ἄνδρα λυγρὸν, αὐ μ' ἄρα, τί μ' ὀλέεις, Soph. Ant. 1271; ὀλεσάμεν δὲ τάλας, Trach. 1009; im mod. auch Aesch. Prom. 563.

ὄλεος, att. = ὀλερός, nach Galen.

ὄλεον-ἥμαρ, oros, Männer verderbend, zu Grunde richtend; ὄρος, vom Melische, Theogn. 399; auch sp. D., wie Nonn. D. 28, 273.

ὄλεον-αὐτο-κἀλαρος, der die Selbsttödtung verdienet, Pausanias bei. Ath. XIV, 417 e; nach Berg's conj. ὀλεον-αὐτο-κἀλαρος.

ὄλεον-βουλο, Gefchlossen werdend, jemandem?

ὄλεον-ἥμαρ, oros, = Folgend, vielleicht Eur. Phoen. 664, wenn man richtig ὀλέας ὀλεσθῆρος vrbt.

ὄλεον-ἥμαρ, das Thier verderbend, tödend, dr. (δράκοντα) Κιδμός ὄλεας μαρμαίρων πρῶτος φάνειον ὀλεσθῆρος ὀλέας δίκων βαλῆς, Eur. Phoen. 664. S. aber das vorige Wort.

ὄλεον-ἥμαρ, Menschen verderbend, tödend, Orph. Lith. 444.

ὄλεον-οἶκος, hauszerstörend, vgl. ὀλεστοίος, Sall. Phryg. 701.

ὄλεον-τοῖς, Eitliche werdend, Tryphiod. 453. 683.

ὄλεον-τόπος, Tyrannen verderbend, tödend, Ep. athlet. stat. 21 (XV, 50).

ὄλλω, fut. zu ὀλλυμι, ὀλέσαι, inf. aor. dazu.

ὄλλωρα, ἡ, fem. zum Folgenden, Bastrach. 116.

ὄλετῆρ, ἡρος, ὁ, der Verderber, Mörder; II. 18, 114; sp. D., Antp. Sid. 18 (VI, 145), Ep. ad. 361 (IX, 686); Nonn.; bis Bozsa ὄλετῆρ bei Hesych. ist schwachlich richtig.

ὄλετῆρος, = ὄλεσθρος, nur Sp.

ὄλετῆς, ἡ (fem. von ὄλετῆς, = ὄλετῆρ), Verderberin, Mörderin; Epigr. in Gyzie. 7 (III, 7).

ὄλετῆς, ἡ, f. ὀλετῆς.

ὄλεβρῶ, fut. ὀλεβρῶω, vor. = ὀλεσθῶναι, Grammat.

ὄλεβρος, vor. = ὀλεσθῶς, Grammat.

ὄλεν-αἷμα, ἡ, geringe Menge des Blutes, Blutmangel, Arist. part. an. 2, 5.

ὄλεν-αἷμα, mit wenigem Blute; Hippocr.; Arist. part. an. 2, 5.

ὄλεν-αἷμα, wenige Blute, selten; Eur. Or. 387; Thuc. 6, 38; Ggsf. von πολλῶν, Plat. Phil. 52, b, öfter; Dem. 12, 11 (epist. Phil.).

ὄλεν-ἀνδρας, mit wenigen Männern, ῥήσας, Antiphil. 28 (IX, 418).

ὄλεν-ἀνδρας, wenig Männer, Menschen haben, Mangel an Menschen haben, Plut. Popl. 11.

ὄλεν-ἀνδρας, ἡ, Mangel an Männern, Menschen; Stank; Plut. def. or. 8.

ὄλεν-ἀνδρας, mit wenig Männern, Sp.

ὄλεν-ἀνδρας, = ὀλεν-ἀνδρας; Is. ant. 11, 5; Theogn. bei Schol. Pind. N. 8, 21.

ὄλεν-ἀνδρας, ἡ = ὀλεν-ἀνδρας; Thuc. 3, 98; Plat. Legg. II, 280 b im plur.; Xen. Mem. 2, 2, 2.

ὄλεν-ἀνδρας, = ὀλεν-ἀνδρας; Xen. Oec. 4, 8, γῶρα; Rep. Luc. 1, 1 Ἐπάρη τὸν ὀλεν-ἀνδρας τὸν πάλαιον εὖσα.

ὄλεν-ἀνδρας, ἡ, des wenig Früßfüden, wenn man wenig zum Früßfüden ist, Plat. non posse 19. u. öfter.

ὄλεν-ἀνδρας, ἡ, Genügsamkeit mit Wenigen, Suid.

ὄλεν-ἀνδρας, ein ὀλεν-ἀνδρας sein, mit Wenigem sich begnügen, Geopon.

ὄλεν-ἀνδρας, ἡ, sich mit Wenigen begnügen; και

μέτρον καὶ εἶναι τὸν φιλόσοφον, Luc. Tim. 57;

— τὸ ὀλιγαρχεῖν, = ὀλιγάρευσαι, Suid.

ὀλιγ-αρχία, ἡ, = ὀλιγάρευσαι, Suid.

ὀλιγ-αρχία, ἡ, Mangel an Brot, Suid.

ὀλιγ-αρχία, von Wenigen herrschend werden, eine oligarchische Staatsverfassung haben; ἡ ὀλιγαρχουμένη πόλις, Plat. Rep. VIII, 558 e, hier, immer im partic. u. in dieser Bedeutung; τὴν δημοκρατίαν οὐ τοὺς ὀλιγαρχουμένους ἥσαν ἄριστον εἶναι, Thuc. 5, 31; προτιθέντες τοὺς δυνατοὺς ὥστε περᾶσθαι μετὰ σφῶν ὀλιγαρχησάντων, 8, 68; τὴν πόλιν ἀναγκάζοντες ὀλιγαρχεῖσθαι, 96, vgl. 91; — Sp. auch im act., οἱ ὀλιγαρχεῖντες, die Wenigen, welche in einem oligarchischen Staate herrschen.

ὀλιγ-αρχος, ὁ, der Oligarch, Einer der in einem oligarchischen Staate Herrschenden, D. Hal. 11, 43.

ὀλιγ-αρχία, ἡ, die Oligarchie, die Staatsverfassung, bei welcher einige Personen od. Familien herrschen; Her. 3, 82; Thuc. 1, 19, 8, 73; von der Herrschaft der 30 Männer, Lys. 10, 4; Plat. Polit. 301 c Rep. VIII, 544 c u. öfter; vgl. Def. Arist. pol. 3, 8, 4, 4.

ὀλιγ-αρχικός, ἡ, ὅν, die Oligarchie betreffend, von Reichthum, oligarchisch geehrt, für die Herrschaft Weniger geneigt; Thuc. 8, 72; Plat. Rep. VIII, 553 e; καὶ μισόσφαις, Andoc. 4, 16; Folgte. — Adv., Plat. Rep. VIII, 555 a.

ὀλιγ-αρχία, ἡ, = ὀλιγάρευσαι, Suid.

ὀλιγαρχεῖν, von wenig Orten ober Gegenden her, τῆς Ἀσβύης, Her. 3, 96.

ὀλιγαρχοῦ, an wenigen Orten; Plat. Charm. 160 c; Arist. u. Folgte.

ὀλιγγή, ἡ, durch ἀνάγκην erst. Arcad. 105.

ὀλιγ-αρχία, wenig haben, Eigth von πλεοναρχία, Theolog. arithm. p. 20.

ὀλιγ-αρχία, ἡ, nach πλεοναρχία gebildet, das Wenig haben, Nicom. ar. 1, 44, für ὀλιγοαρχία, nach Zeb. zu Phryg. 676.

ὀλιγ-ήμερος, in wenig Tagen, Hippocr., Eust.

ὀλιγ-αρχία, (schwach, ohnmächtig sein; Hom. im partic. praes. ὀλιγηκέλιος, ohnmächtig; Il. 15, 24, 245; ὁ δ' ἀρ' ἀπνευστὸς καὶ ἀνασφύξων, Od. 5, 457; fem. 10, 356. Vgl. κακηκέλιος.

ὀλιγ-αρχία, ἡ, (schwach, ohnmächtig, τὸ ὀλιγηκέλιος, Crinag. 36 (VII, 380).

ὀλιγ-αρχία, ἡ, die Dohnmacht, Od. 5, 468.

ὀλιγ-αρχία, ἡ, = ὀλιγός, Nic. Th. 204, so daß ἡγεῖα, in vielen dieser Wörter, als teines ausdruck bezeugt ist, ohne daß an die Bedeutung gedacht werd.

ὀλιγ-αρχία, = ὀλιγός; σῆμα, ein kleines Grabmal, Leon. Tar. 83 (VII, 656), wo nicht an eine Aufstellung mit ἡσέον zu denken ist.

ὀλιγ-αρχία, ἡ, weniges, kleines Ackerland (ἀροῖς), πενιχρά, Diod. Sic. 2 (VI, 68).

ὀλιγ-αρχία, mit geringem, kleinem Broterwerb, Eigth von ἐσθίοντες, Leon. Tar. 9, 18 (VII, 288, 300).

ὀλιγ-αρχία, = μίνονθα, Hesych.

ὀλιγ-αρχία, superl. zu ὀλιγός, w. m. f.

ὀλιγ-αρχία, superl. zu ὀλιγός, w. m. f.

ὀλιγ-αρχία, = ὀλιγαρχία, Sp.

ὀλιγ-αρχία, von kurzem Leben, ζῶν, S. Emp. adv. gramm. 73.

ὀλιγ-αρχία, wenig essend, Hippocr.

ὀλιγ-αρχία, von wenig Einsicht, Physiogn.

ὀλιγ-ομόσος, ὅν, = ὀλιγομοσός, Synes.

ὀλιγ-ομόσος, mit wenig Aineten, Abfätzen, Theophr.

ὀλιγ-ομόσος, ἡ, das Wenigzeugen, geringe Nachkommenchaft, Plat. Prot. 321 b.

ὀλιγ-ομόσος, wenig betworbend, unfruchtbar; Her. 3, 108; Arist.

ὀλιγ-ομόσος, wenig weinend, Eust.

ὀλιγ-ομόσος, wenig betworbend, aufwendend, Gril. von σπυλός, E. M., Suid.

ὀλιγ-ομόσος, ἡ, wenig bedürftig, genügsam, Ath. VI, 275 a.

ὀλιγ-ομόσος, ἡ, das Wenigbedürftig, die Genügsamkeit, Philo u. a. Sp.

ὀλιγ-ομόσος, wenig zum Lebensunterhalte bedürftig, Ath.

ὀλιγ-ομόσος, wenig Sklaven habend, Strab. XVI, 788.

ὀλιγ-ομόσος, wenig können, vermögen, wie ὀλιγοπείλιος, (schwach, ohnmächtig sein; Hom. im partic. praes., Il. 15, 248, 16, 843, 22, 837; einzeln bei sp. D.

ὀλιγ-ομόσος, ἡ, wenig vermögend, ohnmächtig; Ar. Av. 686; Luc. Tragicop. 683.

ὀλιγ-ομόσος, ἡ, Unvermögen, Ohnmacht, Aesch. Pers. 547.

ὀλιγ-ομόσος, wenig Mannen, vermögend, Schol. Opp. Hal. 1, 623.

ὀλιγ-ομόσος, wenig Del haben, geben, Theophr.

ὀλιγ-ομόσος, ἡ, = ὀλιγομοσός, Nicom. arithm. 1, 14.

ὀλιγ-ομόσος, ἡ, wenig vermögend, unfruchtig, Hippocr.

ὀλιγ-ομόσος, ἡ, von wenig Jahren, χρόνος, Poll. 1, 58.

ὀλιγ-ομόσος, ἡ, Alter von wenig Jahren, Jugend, Xen. Cyr. 1, 4, 5.

ὀλιγ-ομόσος, von wenig Jahren, Theophr.

ὀλιγ-ομόσος, = ὀλιγήμερος, Eust.

ὀλιγ-ομόσος, von wenig Männern, Arist. part. an. 2, 7.

ὀλιγ-ομόσος, τριγών, mit wenigem Saate, Sp.

ὀλιγ-ομόσος, fleischmächtig sein, Eust. 190, 36.

ὀλιγ-ομόσος, fleischmächtig (?).

ὀλιγ-ομόσος, mit wenigem, (schwachen) Saaten, Saaten, Theophr.

ὀλιγ-ομόσος, kurze Gelegenheits, schnell vorübergehende Zeit zum Wirten habend, ἱστορία, Hippocr.

ὀλιγ-ομόσος, mit wenigen Galmen, Strangia, Theophr., im comparat.

ὀλιγ-ομόσος, mit wenigen Früchten, D. H. 1, 29.

ὀλιγ-ομόσος, mit wenigen Stielen, Strangia, Theophr.

ὀλιγ-ομόσος, αὐτός, mit wenigen Stämmen, Geopon.

ὀλιγ-ομόσος, wenig bewegt, Stob. ecl. oth. II, 202.

ὀλιγ-ομόσος, mit wenigen Zweigen, Theophr.

ὀλιγ-ομόσος, = ὀλιγαρχία (P).

ὀλιγ-ομόσος, wenig schwachen, Zeb. Phryg. 627.

ὀλιγ-ομόσος, wenig sprechend, Sp.

ὀλιγ-ομόσος, ἡ, das Besitzen aus wenig Beträgen oder Verfügen, Stob. ecl. phys. p. 1006.

ὀλιγ-ομόσος, wenig Sohn empfangend, für wenig Sohn habend, Plat. Ep. VII, 348 a, im comparat.

ὀλιγομυθία, ἡ, das Wenigreden, Democrit. bei Stob. Floril. 74, 38.
 ὀλιγομύθος, wenig redend (?).
 ὀλιγοφάρος, wenig träumend, Iamb. V. P. 14, 114.
 ὀλιγόφυλος, mit wenigem Folge, Leon. Tar. 54 (v. 226).
 ὀλιγοψαλμία, ἡ, das wenige Kinder haben, Sp.
 ὀλιγόψαυς, αἰσός, wenige Kinder habend, neben ἄπαις Plat. Legg. XI, 930 a.
 ὀλιγοπείλια, ὀλιγοπείλια, ἡ, = ὀλιγοπείλιος, ὀλιγοπείλια (?).
 ὀλιγόπιστος, mit wenigem Glauben, flegelndig, Math. 6, 30.
 ὀλιγόπνοος, wenig athmend, Hesych. v. ἀσπής.
 ὀλιγοποιός, wenig machen, V. T.
 ὀλιγοπόλιος, mit wenigen, einzelnen grauen Haaren, Hesych. ὄφλι. von σπανιστός.
 ὀλιγοπυρία, ἡ, das Wenigarbeiten, Pol. 16, 28, 3.
 ὀλιγοπόσιος, wenig arbeitend, D. Hal.
 ὀλιγοποσία, ἡ, das Wenigtrinken; Hippocr.; Luc. Paras. 16.
 ὀλιγοποσία, wenig trinken; Arist. part. an. 3, 7; Plat. Lac. apophth. Leostychid. p. 215.
 ὀλιγοπότης, ὁ, der wenig Trinkende, Ath. x, 419 a.
 ὀλιγόποτος, wenig trinkend, dem δειψητικός entgegengesetzt, Arist. H. A. 8, 4.
 ὀλιγοπραγμοσύνη, ἡ, Eßß von πολυπραγμοσύνη, Beschäftigung mit wenigen Dingen, Plat. de Stoic. repugn. 20.
 ὀλιγοπράγμων, ον, Eßß von πολυπράγμων, wenig thätig, Plat. de Stoic. repugn. 20, neben ἱπράγμων u. τὰ ἀπὸ πρᾶττων.
 ὀλιγόπτερος, mit wenigen Federn, Arist. H. A. 1, 1.
 ὀλιγόπυρος, mit wenig Weizen, Theophr.
 ὀλιγοφύκτος, mit wenig Wurzein, Theophr.
 ὀλιγοφύκτος, wenig fleischend, Hesych.
 ὀλιγος, wenig; zunächst von der Menge, Eßß von πολός; ὀλίγ' ἀπαγγέλλω κατὰ, Aesch. Pers. 322; ἱερὸν μὲν ὀλίγον, kleine Zahl, Eur. Herc. fur. 6; in dieß überall, ἐνός καὶ πλῆθους τὸ ὀλίγον μέσον, Plat. Polit. 303 a; in ἡ ἐπὶ τῶν ὀλίγων δύναται, ib. 291 d find es ὀλίγον, im Eßß gegen τὸ πλῆθος, die wenigen Herrschenden, die Regierungsbare in der Oligarchie; Thuc. 8, 9 u. öfter; αἱ δὲ αὖτε ὀλίγων δυναστείας, Dem. 60, 25, vgl. Lept. 108; Arist.; — von räthlicher Ausdehnung, Klein; ὀλιγος δ' ἐκ χώρος ἐρύκει, Pl. 10, 161; ὀλίγω ἰσχύ φέρω, Pl. 12, 423; ὀλίγη δ' ἦ ἀμφὶ ἄρουρα, Pl. 115; von Unerklärter Größe, Alas, Dilius Soph. 2, 529; Od. 9, 515; πῦμα οὐτος μὲν οὐτ' ὀλίγον, Pl. 94, 4; σάκος, Pl. 14, 378; ἐν ὀλίγω χώρῳ, Her. 4, 70; von der Zeit, χρόνος, Pl. 19, 157, 23, 418; ὀλίγη δὲ τ' ἀνάπνευσις πολέμοιο, 11, 801; von kurzer Zeit auch Pind. N. 7, 38; ὀλίγον γὰρ χρόνον ἐξέλειπας διαλέγεσθαι, Plat. Apol. 37 a. — Nebst gering; ὀλίγον δὲ μὴν ἀχθος ἐπείγει, Pl. 12, 452; ὅστις ὀλίγη το φῶλη το, Od. 6, 208, wie οὐκ ὀλίγον δόσον Pind. P. 10, 20; c. inf., zu wenig, um π. ἵσταν αὐτῶν ὀλίγον τὸν Μήδων στρατὸν ἀξέσθαι, Her. 7, 207, vgl. 6, 109; δέκα ῥήες ὀλίγα ἀμόνον, Thuc. 1, 50. — Adverbial ὀλίγον, etwa wenig, gar wenig; ἡπῆες δ' ὀλίγον μετακίλινον, Pl. 11, 52; ὀλίγον δὲ παρακίλινος, 23, 424; ὅτι τὸ ἐν ὀλίγῳ ἐν τῷ ὀλίγῳ, ib. 780; so bes. bei comparat., ὀλίγον σωφρότερος, Eur. Hipp. 987; ὀλίγον το πρότερον τούτων, Her. 4, 81 (v. l. ὀλίγω, s. unten); τὰ λεχθέντα ὀλίγον ἔμπροσθεν, Plat. Phaedr. 277 d; ὀλίγον πρότερον, ὅτερον, Polit. 262 b Gorg. 454 b u. öfter; Xen. An. 7, 2, 20 u. Sp. — Aber beim comparat. steht auch eben so oft ὀλίγω, z. B. πρότερον, ὅτερον, Plat. Gorg. 460 c Rep. I, 327 b; οὐκ ὀλίγω μὲν πλεονεκτεῖν διανοεῖ, nicht um ein wenig, Conv. 218 e; — ὀλίγων, um ein wenig, s. a., beinahe; Od. 14, 37; μεταξὺ δ' ἄλλα δὲ ὀλίγων ταῖς πυρῶν ἐν ὄρεσιν, Aesch. Spt. 744; eigtl. vom Preise, ταῦτα ἔτερον ἀν' ἐξέλεον ὀλίγον, für einen geringen Preis, für ein wenig, Plat. Soph. 234 a (vgl. auch ὀλίγον δειν unter δειν); s. a., Prot. 361 c Phaedr. 258 e u. öfter; ὀλίγον εἰς χιλιόν, s. a. an Xausen, Thuc. 4, 124, v. l. ὀλίγω; — παρ' ὀλίγον πωλεῖσθαι, gering achten, Xen. An. 6, 4, 11; παρ' ὀλίγον διέλυσαν τὸν ἀνθρώπον, beinahe, Plat. 18, 29, 12; παρ' ὀλίγον ἦλθε τὸ ἐκπεσεῖν, 2, 55, 4; παρ' ὀλίγον ἦλθε τὰ πράγματα τοῦ πάντας ἐπανελεῖν, es kam beinahe so weit, 33, 2, 1, öfter; — κατ' ὀλίγον, bei Kleinem, nach u. nach, allmählig, Plat. Tim. 85 d; Her. sagt auch οὕτως κατ' ὀλίγον γυμνόμενοι ἐμάχοντο, sie kämpften in kleinen Abtheilungen, veteinzel, 9, 102; τὸν ἄλλον συμμάχων ἐξέλεγετο κατ' ὀλίγους, 8, 113; τὸν ὅσον ἀποδιδόναι κατ' ὀλίγους τὸν πύχων, 2, 93; κατ' ὀλίγας, Plat. Theat. 197 d; Sp., wie Pol. 8, 16, 6; Hdn. 2, 7, 10 u. öfter; — δὲ ὀλίγων, mit Wenigem, in Kürze, εἰ δὲ δὲ ὀλίγων παρὶ μεγίστων οὐ ταχίστα ῥηθῆναι, Plat. Phil. 31 d; Legg. VI, 778 c; — ἐν ὀλίγῳ, in Kürze, Apol. 22 b; — δὲ ὀλίγον, in kurzem Zwischenraume, bald darauf, ἡ δὲ ὀλίγον μελέτη, im Eßß von ἡ ἐκ πολλοῦ ἐμπειρία, Thuc. 2, 85, vgl. 5, 60; δὲ ὀλίγον ἀπελθεῖν, bald, schnell, 6, 11, auch δὲ ὀλίγον, vgl. Wald. Eur. Phoen. 1105; — ἐπ' ὀλίγον, auf kurze Zeit; μετ' ὀλίγον, nach Kürze, Plat. Legg. XII, 950 d; — ἐξ ὀλίγου, seit Kürze, bes. plöthlich, Thuc. 2, 61, 5, 64. — Den unregelmäßigen comparat. ὀλιγώτερος haben erst Sp., Ael. H. A. 2, 42, 6, 51; auch bei Hippocr. soll er vorkommen. — Das adv. ὀλίγως ist selten, vielleicht nur Strab. 47 (XII, 205). — Superlat. ὀλιγίστος, nur auf die Zahl, Menge gehend, Pl. 19, 223, Hes. O. 721; καὶ τοῦτο φέρεται ὀλιγίστον γίγνεται γένος, Plat. Rep. IV, 428 e; ὀλιγίστοι τὸν ἀρμόδιον, v, 473 b; οὐκ ἐμικροτάτοι καὶ ὀλιγίστοι ἀδικίαι, Legg. V, 743 b; ὅσο ἀρα δὲ τὸ ὀλιγίστον εἶναι, zwei zum wenigsten, Parm. 149 a; auch δὲ ὀλιγίστων ἐσθλὰ καὶ δύναντα (vgl. δὲ ὀλίγον), Ep. VII, 351 d; einzeln bei den Folgenden; Sp. bilden auch davon noch ὀλιγίστατος u. des adv. ὀλιγίστως. — Die unregelmäßigen ὀλίγων, ὀλιγώτερος s. besonders. — In Beziehung auf die Größe wird als comparat. zu ὀλίγως auch μέλι u. ἡδίστων gebraucht, als superl. ἡδίστατος, ἡκίστος.
 ὀλιγοσφαλεία, ἡ, das wenig Fleisch haben, Eust. II. 1361, 24.
 ὀλιγοσφαρκος, mit wenigem Fleische, Luc. abdicat. 29.
 ὀλιγοσθενής, ἐς, von wenig Stärke, Schol. Opp. Hal. 1, 623.
 ὀλιγοστέω, wenig essen, fassen; Plat. de san. tu. p. 390; Nonn. 1, 154.

ἡμεῖς ὀλίγον προγενέστερος ἐστί, ib. 780; so bes. bei comparat., ὀλίγον σωφρότερος, Eur. Hipp. 987; ὀλίγον το πρότερον τούτων, Her. 4, 81 (v. l. ὀλίγω, s. unten); τὰ λεχθέντα ὀλίγον ἔμπροσθεν, Plat. Phaedr. 277 d; ὀλίγον πρότερον, ὅτερον, Polit. 262 b Gorg. 454 b u. öfter; Xen. An. 7, 2, 20 u. Sp. — Aber beim comparat. steht auch eben so oft ὀλίγω, z. B. πρότερον, ὅτερον, Plat. Gorg. 460 c Rep. I, 327 b; οὐκ ὀλίγω μὲν πλεονεκτεῖν διανοεῖ, nicht um ein wenig, Conv. 218 e; — ὀλίγων, um ein wenig, s. a., beinahe; Od. 14, 37; μεταξὺ δ' ἄλλα δὲ ὀλίγων ταῖς πυρῶν ἐν ὄρεσιν, Aesch. Spt. 744; eigtl. vom Preise, ταῦτα ἔτερον ἀν' ἐξέλεον ὀλίγον, für einen geringen Preis, für ein wenig, Plat. Soph. 234 a (vgl. auch ὀλίγον δειν unter δειν); s. a., Prot. 361 c Phaedr. 258 e u. öfter; ὀλίγον εἰς χιλιόν, s. a. an Xausen, Thuc. 4, 124, v. l. ὀλίγω; — παρ' ὀλίγον πωλεῖσθαι, gering achten, Xen. An. 6, 4, 11; παρ' ὀλίγον διέλυσαν τὸν ἀνθρώπον, beinahe, Plat. 18, 29, 12; παρ' ὀλίγον ἦλθε τὸ ἐκπεσεῖν, 2, 55, 4; παρ' ὀλίγον ἦλθε τὰ πράγματα τοῦ πάντας ἐπανελεῖν, es kam beinahe so weit, 33, 2, 1, öfter; — κατ' ὀλίγον, bei Kleinem, nach u. nach, allmählig, Plat. Tim. 85 d; Her. sagt auch οὕτως κατ' ὀλίγον γυμνόμενοι ἐμάχοντο, sie kämpften in kleinen Abtheilungen, veteinzel, 9, 102; τὸν ἄλλον συμμάχων ἐξέλεγετο κατ' ὀλίγους, 8, 113; τὸν ὅσον ἀποδιδόναι κατ' ὀλίγους τὸν πύχων, 2, 93; κατ' ὀλίγας, Plat. Theat. 197 d; Sp., wie Pol. 8, 16, 6; Hdn. 2, 7, 10 u. öfter; — δὲ ὀλίγων, mit Wenigem, in Kürze, εἰ δὲ δὲ ὀλίγων παρὶ μεγίστων οὐ ταχίστα ῥηθῆναι, Plat. Phil. 31 d; Legg. VI, 778 c; — ἐν ὀλίγῳ, in Kürze, Apol. 22 b; — δὲ ὀλίγον, in kurzem Zwischenraume, bald darauf, ἡ δὲ ὀλίγον μελέτη, im Eßß von ἡ ἐκ πολλοῦ ἐμπειρία, Thuc. 2, 85, vgl. 5, 60; δὲ ὀλίγον ἀπελθεῖν, bald, schnell, 6, 11, auch δὲ ὀλίγον, vgl. Wald. Eur. Phoen. 1105; — ἐπ' ὀλίγον, auf kurze Zeit; μετ' ὀλίγον, nach Kürze, Plat. Legg. XII, 950 d; — ἐξ ὀλίγου, seit Kürze, bes. plöthlich, Thuc. 2, 61, 5, 64. — Den unregelmäßigen comparat. ὀλιγώτερος haben erst Sp., Ael. H. A. 2, 42, 6, 51; auch bei Hippocr. soll er vorkommen. — Das adv. ὀλίγως ist selten, vielleicht nur Strab. 47 (XII, 205). — Superlat. ὀλιγίστος, nur auf die Zahl, Menge gehend, Pl. 19, 223, Hes. O. 721; καὶ τοῦτο φέρεται ὀλιγίστον γίγνεται γένος, Plat. Rep. IV, 428 e; ὀλιγίστοι τὸν ἀρμόδιον, v, 473 b; οὐκ ἐμικροτάτοι καὶ ὀλιγίστοι ἀδικίαι, Legg. V, 743 b; ὅσο ἀρα δὲ τὸ ὀλιγίστον εἶναι, zwei zum wenigsten, Parm. 149 a; auch δὲ ὀλιγίστων ἐσθλὰ καὶ δύναντα (vgl. δὲ ὀλίγον), Ep. VII, 351 d; einzeln bei den Folgenden; Sp. bilden auch davon noch ὀλιγίστατος u. des adv. ὀλιγίστως. — Die unregelmäßigen ὀλίγων, ὀλιγώτερος s. besonders. — In Beziehung auf die Größe wird als comparat. zu ὀλίγως auch μέλι u. ἡδίστων gebraucht, als superl. ἡδίστατος, ἡκίστος.

ὀλιγοσφαλεία, ἡ, das wenig Fleisch haben, Eust. II. 1361, 24.

ὀλιγοσφαρκος, mit wenigem Fleische, Luc. abdicat. 29.

ὀλιγοσθενής, ἐς, von wenig Stärke, Schol. Opp. Hal. 1, 623.

ὀλιγοστέω, wenig essen, fassen; Plat. de san. tu. p. 390; Nonn. 1, 154.

ὀλιγοσμία, ἡ, das Wenigessen; Arist. pol. 2, 16; Luc. Paras. 16.

ὀλιγό-εἶτος, wenig essend, Pherecrat. bei Ath. VI, 248 b.

ὀλιγοσπερμος, mit wenig Samen, Arist. gen. an. 1, 18; Theophr.

ὀλιγοσυχία, ἡ, Wenigzeiligkeit, das Vorsehen aus wenigen Versen, Philop. 1 (IV, 2).

ὀλιγό-στιχος, aus wenigen Reiben oder Versen bestehend; Schol. Ar. Equ. 534; βελία, D. L. 7, 165.

ὀλιγοστέος, der wenigste, kleinste Theil (s. ποστέος); χρόνος, Soph. Ant. 821, der kleinste Zeittheil. — Dem πολλοστέος entsprechend, einer aus Wenigen, in der wenigsten Gesellschaft, Plat. Anton. 51 u. a. Sp.

ὀλιγοσουλ-λαβία, ἡ, das Vorsehen aus wenigen Spitzen, Eust. zu Il. 19, 39.

ὀλιγοσύν-λαβος, wenigselbzig, Gramm.

ὀλιγοσύν-δεσμος, mit weniger Verbindung, mit wenigen Verbindungsadern, D. Hal. de C. V. 22.

ὀλιγοσμάτος, mit kleinem Leibe, Sp.

ὀλιγο-πανία, ἡ, = ὀλιγοπανία, Procl.

ὀλιγό-τεκνος, = ὀλιγόπαις, Max. Tyr.

ὀλιγότες, πτος, ἡ, Wenigkeit, Ggß von πολλότες; Plat. Theat. 158 d u. öfter, sowohl οὐσίαις, als χρόνον; geringe Anzahl von Menschen, Legg. III, 678 c; Theophr. u. Sp.; auch = Kleinheit und übß. Geringsfügigkeit.

ὀλιγο-τίμια, ἡ, geringe Ehre, Geringschätzung, Cyrill.

ὀλιγο-τοκία, wenig gebären, Sp.

ὀλιγο-τοκία, ἡ, das Weniggebären, Arist. gen. an. 4, 4.

ὀλιγο-τόκος, wenig, selten gebärend, Arist. H. A. 6, 17 part. an. 4, 10.

ὀλιγό-τρυχος, = ὀλιγότριξ, Arist. H. A. 2, 1.

ὀλιγο-τροφός, wenig nährend, Sp., vgl. ῥοβ. Phryn. 578.

ὀλιγο-τροφία, ἡ, wenig Nahrung, Alex. Trall.

ὀλιγό-τροφος, wenig nährend, Theophr. u. oft bei Ath., z. B. II, 68 f; auch = wenig essend, Arist. part. an. 4, 5.

ὀλιγό-τρυπος, mit wenigem Wasser, wasserarm, Theophr., im superl.

ὀλιγό-ύλος, mit wenig Stoff, von geringem Inhalt, Eust.

ὀλιγο-υπνία, wenig schlafen, Eust. Od. 10, 86.

ὀλιγο-υπνία, ἡ, weniger, kurzer Schlaf, Iamblich. V. P. c. 69.

ὀλιγό-υπνος, von wenigem, kurzem Schlafe, App.

ὀλιγο-φαγία, ἡ, = ὀλιγοστία, Schol. Ar. Pax 28.

ὀλιγο-φάγος, = ὀλιγόστος, Hippocr.

ὀλιγο-φιλία, ἡ, Mangel an Freunden; Antiphan. in B. A. 110; Arist. rhet. 2, 8.

ὀλιγο-φόρος, wenig tragend, ὀλνος, Wein, der wenig Wasser vermischt, weil er an sich süßlich ist, Ggß πολλοφόρος, Schol. Ar. Plat. 854 Thesm. 169.

ὀλιγο-φραγία, ἡ, wenig denkend, Schol. Pind. Ol. 3, 81.

ὀλιγο-φρονία, ἡ, geringer Verstand, Geog. Naz.

ὀλιγό-φρων, mit wenigem Verstande, Plut. de garrul. 4.

ὀλιγό-φυλλος, mit wenigen Blättern, Theophr.

ὀλιγό-χλωρος, wenig grün, Diosc.

ὀλιγο-χόος, wenig ausgehend (?).

ὀλιγό-χοος, wenig ausgehend, Arist. gen. an. 3, 7 im compar. ὀλιγοχούστερος, wie Theophr. von Felsfrüchten, wenig Frittag gebend.

ὀλιγο-χορδία, das wenig Seiten haben, Plat. d. mus. 18.

ὀλιγό-χορδος, mit wenig Seiten (?).

ὀλιγο-χορημία, ἡ, wenig Vermögen, Clem. Al.

ὀλιγο-χορήματος, von wenigem Vermögen, Philo.

ὀλιγο-χρονία, ἡ, kurze Zeit, Sp.

ὀλιγο-χρόνιος, auch 3 Endgen, von kurzer Zeit, wie jetz Dauer; Theogn. 1014; Her. 1, 38; το σήμερον ἀσθενέστερον καὶ ὀλιγοχρονιώτερον, Plat. Phaed. 87 c; καὶ λίαν εὐφραδης, Pol. 2, 34, 6; Sp. wie Plat. adv. Stoic. 8 Luc. Nigr. 26.

ὀλιγο-χρονότης, πτος, ἡ, = ὀλιγοχρονία, Proclus.

ὀλιγο-χρονος, = ὀλιγοχρόνιος, M. Ant. 5, 10.

ὀλιγό-χθλος, mit wenigem Geste, Ath. III, 120 c neben ὀλιγότροπος.

ὀλιγό-χύμος, mit wenigem Geste, Xenocr. 47.

ὀλιγο-ψύχως, kleinmüthig sein, Sp., μικροψύχως εἶναι εἶναι.

ὀλιγο-ψύχια, ἡ, der Kleinmüth, K. 8.

ὀλιγο-ψύχος, kleinmüthig, Sp.

ὀλιγός, wenig, klein machen, Orac. Sib., Eust.

ὀλιγ-αλαξ, ακος, dor. = ὀλιγαλάξ, Leon. Tur. 54 (VI, 328).

ὀλιγ-αρός, wenig ähnen, geringschätzen, vernachlässigen; absol. Thuc. 5, 9; gen. τινός, καὶ ποινῶν Plat. Gorg. 502 c, τοῦ θανάτου καὶ τοῦ κινδύνου. Apol. 28 c; καὶ ἀμελεῖν, Euthyphr. 4 d; παρ. Laech. 180 b; τῶν φίλων, Xen. Mem. 2, 4, 8; τῶν ἀρετῶν, Isocr. 1, 9; Sp., οὐκ ὀλιγορῶτερον, ἀλλὰ πολλῶν ἐπιμύλειαν ἀσπής ποιητέον, Ath. XII 545 d.

ὀλιγ-άρησις, ἡ, Geringschätzung, Vernachlässigung, Themist. or. 10.

ὀλιγ-αρία, ἡ, haßliche; καὶ ὄβρις, Her. 6, 137 εἰς ὀλιγορίαν ἐτρέποντο τῶν ἱερῶν καὶ ἀσῶν Thuc. 2, 52; Arist.; τοῖς καὶ παρὶ τῶν, Pol. 11, 9, 2; ἐν ὀλιγορίᾳ ποιεῖσθαι, = ὀλιγορεῖν Thuc. 4, 5.

ὀλιγ-ώρος, nachlässig, wenig Sorgfalt auf etwas verwendend, geringschätzend; Her. 3, 89; Arist. καὶ τοῖς καὶ παρὶ τῶν, Pol. 5, 34, 4; ὀλιγοῶν πεποικίαις τὰς du hast etwas vernachlässigt, Nicomach. bei Ath. VII 290 f; häufiger im adv., ὀλιγοῶς ἔχων, Plat. Phaed. 68 c; διακρίσθαι, Lys. 1, 3; ἔχων πρὸς ἀπαν ἀλαχόντων, Laech. 1, 67; διακρίσθαι πρὸς τοὺς θεοὺς, Plat. Alc. II, 149 a; παρὶ τα, Pol. 5, 91, 4.

ὀλιγ-ωφελής, ἡ, wenig helfend, 8. Emp. adv. eth. 132.

ὀλιζέτερος, = ὀλιζών; Opp. Cyn. 3, 65. 394; Nic. Al. 479; Nic. Ther. 123 nur Conj. Dent. für ὀλιζών.

ὀλιζός, kleiner machen, verringern; Euseb. praep. ev. 5, 22; ὀλιζονται bei Hesych., = μειοῦνται, soll wohl ὀλιζόνται heißen.

ὀλιζών, or, poet. compar. zu ὀλίγος, wie μέγας zu μέγας; Nic. Ther. 372; Ep. ad. 522 (IX, 521) ist ὀλιζών πλός = dem Positiv; — ὀλιζώων, Nic. Th. 123, ist auffallend (für ὀλιζώων), u. Vermuthet daher ὀλιζέτερος. E. übrigens nom. propri.

ὀλιζός, das Ganze betreffend, allgemein, universell, Eust. u. a. Sp.; — auch adv.

gen, Nic. u. a. Sp.; vom Wasser, Ap. Rh. 1, 1167; — das durch das Gleichen Herabgebrachte, die Furche, Eurp., wie Soph. El. 863 ὀλκοὶς τμητοῖς ἐκπύσσει zu nehmen scheint, nach VLL., während Andere mit dem Schol. an die 747 genannten τμητοὶ ἱμάντες denken; ὀλκοὶ σμύλης, Ar. Thesm. 779; die Furche, welche der Pflug macht, Ap. Rh. 3, 412; übertr., ἀστὴρ ὅς φλεγεῖσθαι δὲ ἡλίου ὀλκὸν ἴσα, 3, 141, vgl. 1377, 4, 296. Bei Her. 1, 154 sind ὀλκοὶ τῶν νεῶν entweder die Pläße, auf denen die am Land gezogenen Schiffe im Trocknen standen, wie Eur. Rhea. 148, ἀλλὰ προσκίβω νεῶν ὀλκοῖς νεκτὸς τῆς δ' ἐπ' Ἀργείων στρατῷ zu nehmen, vgl. ib. 673 φεύγειν πρὸς ὀλκὸν ναυστάδμου u. Her. 2, 159 τρηφρὸς ἐπιστήσαν ἐν τῷ Ἀραβίῳ κόλῳ, τὸν εἰσι ὀλκοὶ ἐπιστήλοι u. Hesych., der ναυστάδμου ettl.; ob. nach Anderer, für Her. aber nicht passender Ettl. Masfinsen, die Schiffe aus dem Meere aufs Trockne zu ziehen, wie Thuc. 3, 15 zu ettl. ist, καὶ ὀλκοῖς παρεσκευάζον τὸν νεῶν ἐν τῷ ἰσθμῷ ὡς ὑπερ- οίσοντες ἐκ τῆς Κορινθίου ἐς τὴν πρὸς Ἀθήνας θάλασσαν; Poll. 7, 191 ettl. χαμονόχοι μηχαναί; vgl. D. C. 50, 12, 68, 28. — Bei Diosc. eine Epinennart, die sonst λυκος heißt. — 2) raff., das Gezeugte, Geschleppte; ὀλκοὶ δάφνας, bei auf dem Boden fortgeschleppten Beisen von Lorbeerzweigen, Eur. Ion 145; ὀλκός ἀμαγής, der fortgezogene Wagen, D. Per. 191; auch der Leib, Nic. Ther. 266. 316, von Drachen und Schlangen; übb. das sich lang hinstreckende; Schol. Nic. Al. 79 ettl. auch μήκος καὶ παράτασις, f. oben.

ὀλκός, adj., ziehend; τί ἐν οὐν εἰη μαθήματα ψυχῆς ὀλκὸν ἀπὸ τοῦ γυγνομένου ἐπὶ τὸ ἐν; Plat. Rep. VII, 521 d, vgl. 527 b; γνάθος, Antiphan. bei Ath. XI, 781 d; schleppend, ὀλκά προβαίνων, Hel. 10, 30.

ὀλλών (ὀλ), fut. ὀλλῶ, ep. ὀλλω, Od. 13, 899, Hes. O. 182, auch ὀλλέω, Pl. 12, 250 Od. 2, 49, aor. ὀλεσα, u. nicht augmentirt bei Hom. ὀλεσσα, ὀλεσαν Veller II. 8, 270 statt ὀλλέω, perf. ὀλλέ- λεκα, med. ὀλλόμεναι, fut. ὀλλόμεναι, aor. ὀλόμην, ὀλλέσθαι (ὀυλόμενος, f. besonders), der die Widg nach dem gehörig perf. II. ὀλλω, sehr Epide haben auch einen aor. ὀλεσθῆναι, vgl. Xen. Phryn. 852; — vernichten, verderben, tödten, im pass. vernich- tet, getödtet werden; ἔκτωρ ὀλλῶς Ἀργείους, II. 10, 201; οἰμωγῇ τε καὶ εὐκωλῇ πόλεον ἀνδρῶν ὀλ- λύντων τε καὶ ὀλλομένων, 4, 451, öfter in dieser Zusammenstellung; ἔκτωρ ἦτορ βίηφι πεθίσας ὀλλεσα λαόν, tödtete sie zu Grunde, 22, 107; πόλεον ἐπράδον, ὀλεσα δ' αὐτοῦς, Od. 9, 40; auch von leblosen Dingen, νῦν ἐφάμην νῆες τ' ὀλλέας καὶ πάντας Ἀχαιοὺς ἀψ' ἀκονοστέραν, Pl. 8, 498, vgl. Od. 23, 319; πόλεον, 9, 188; γένος ἁμῶν ὀλλέ- σαι ἐκαστοτέρῳ θανάτῳ, Pind. P. 3, 41; ἀνδρας, Ol. 1, 79; τοὶ προσκυντόντες ὀλλέσαναι, Aesch. Pers. 458; ναυτικός περὶν ὀλεσε στρατόν, 714; Οἰδιπόδα γένος ὀλλέσαι προμνήσθαι, Spt. 1048, öfter; ἦ δ' οὐν φανεῖται καὶ θανάτῳ ὀλλεῖ τινα, Soph. Ant. 887; νῦν γὰρ θεοὶ σ' ὀρδοῦσαι, πρόσθε δ' ὀλλέσαν, O. C. 395; γαβέμει ἰδόντες, τοὺς δὲ διωσάρκας ὀλλέσαι βασιλεῖς, Ai. 383, öfter; δ καὶ γῆν καὶ πόλεος ὀλλωνται, Eur. Or. 524, u. oft in der Widg „tödten“. In Prosa ist das compos. ἀπόλλωμι im Gebrauch, aber sp. D. haben das simpl. in dieser Widg. — Dst auch = verlieren, ohne daß die eigene Schuld daran immer hervortrat; bef. im aor. ὀλεσα,

εἰως φέλον ὀλεσα θυμόν, Pl. 11, 342 u. öfter, auch αὐτοῦς δ' ὀλεσα θυμόν ἐφ' ἔκτορος, er verlor bei Leben durch Furcht, 17, 618; öfter φοχῆν, μένος ἦτορ; ἑταίρους ὀλεσα καὶ νῆα, Od. 19, 274 ἄγοναι ὀλεσα, Aesch. Eum. 143, πόνον, Ag. 54 — Med. unkommen, bef. eines gewaltigen Todes sterben, u. verloren gehen; ὡς Ἀγαμέμνων ὀλλεῖ ἐπ' Αἰγυπτοῦς δόλῳ, Od. 3, 235; ὀλλετ' ὀλλέσσει ἀθανάτῳ, 4, 489, öfter; auch πατὴρ ὀλλεῖ ὀλλεῖ Pl. 3, 417, wie ὀλλέσσει πατὴρ μύρον, im bñ. Tode, 21, 183; von Seelen, νῦν ὀλλετο πᾶσα κτλ. ἀκρος ἴλιος, ging unter, 13, 772, ὀλλετο μὲν μνῆστος, 9, 413, ging verloren, wie τὸ δ' ὀλλετο νόστιμον ἡμᾶρ, Od. 1, 168; δόλοος ὀλλόμενος Aesch. Ch. 875; ὀλλετο πρὸς χειρὸς ἰσθρ., Supp. 65, öfter; im opt. aor. als Verwünschungsformel ὀλλεσθ' ὅς πόλεος μεγάλ' ἐπαύχεται, Spt. 434, δὲ παλάμης ὀλλεσθαι, Suppl. 847, wie ὀλλόμεναι, ὀλλέ- οντο, Soph. O. R. 664 El. 283 Trach. 382; ὀλλετο παγκάτως, Eur. Hipp. 407; ὀλλεσθ' ὀ- ἀναίτως, Soph. Phil. 680; ἴριξ' ὀλλετο πόλεος Eur. Hec. 767; κεραυνῷ ὀλλέσθαι, Andr. 119; Arr. u. sp. D. — Das perf. ὀλλω, ist bin unter- gegangen, II. 24, 384, εἰός γὰρ εἰ ὀλλω μέγ' ἐν 15, 111; εἰ ὀλλώλοτες, die Toten, Aesch. A. 337; μαντεύσασθαι τὰνδρὸς ὡς ὀλλώλοτες, 1344; Soph. O. R. 126 u. öfter; oft bef. bei Witt. — u. lora sein, zu Grunde gehen, ἰσθόται μοι ὀλε- ὀλλω δὲ πύονα ἔργα, Od. 4, 318; ὀλλωται τῇ ἐν ἡμέρῃ, Soph. El. 684; εἴχατ' ὀλλωται, Ai. 68 öfter, wie auch sp. D., Anacr. 33, 9. — Zu Perf. ist das comp. ἀπόλλωμι im Gebrauch.

ὀλλυνόμεναι, im Stetien liegen, Aret.

ὀλλών, = ὀλλω, Hesych.

ὀλμός, ὁ, = ὀλμος, nach Schol. Ar. Vesp. 21, σπερμυλὸς ἄθος, εἰς ἐν κόπτεσιν ὀλμοι, so Suid.

ὀλμόκος, ὁ, dim. von ὀλμος, kleiner Wörfer; Sext. Emp. adv. phys. 2, 54 der Wügelstein an der Thür; Poll. 2, 93 ettl. αἱ τῶν μέλων κολλώμεναι f. ὀλμος.

ὀλμο-κωτία, im Wörfer setzen, Alex. Trall. ὀλμο-κωτία, Wörfer machend, Arist. pol. 3, 2. ὀλμος, ὁ (entweder mit αἰλω, ὀλλω, volvo zusam- menhangend, ob. minder wahrscheinlich mit ὀλλω Lexil. I p. 195 von ὀλλω, ὀλλω, ὀλλω abgeleitet) eigl. ein runder Stein ohne hervorstechende Seiten- kanten ἀπὸ ἑξέως τριήτας ἀπὸ τ' αὐχένα κοίφῃ ὀλμῶν ὅς ἔσσανε καλῶς ὀλλόμεναι δ' ὀλλω, Pl. 1, 147, nach welcher Stelle Später den Kampf bei messen- lichen Reiben ohne Arme u. Steine u. Kopf so nennen sonst θωράξ; nach Poll. 2, 162 τὸ ἀπὸ ἀσπίδος ὡς ὀλλῶν σύμπερ. Dann gew. ein waffenförmiger oder halbkugelförmiger Wörfer; — a) der Wörfer; Her. O. 425; ἐξβαλλόμενος ἐς ὀλμον καὶ λαντες ὑπέρωσα, Ier. 1, 200. — b) ein Trug- u. Wasserläbel; Ar. Vesp. 201. 288, wo Schol. ἐργαλείον μαγειρικόν, auch hinjursten, so heißt τριήκων τοῦ ἀπόλλωνος; nach Anderer die ὀλλω des Gefells, auf welchem die Psyche beim Wörfer- setz; daher ἐν ὀλμῳ κομμάσθαι, zerhacken, Iam. 3, 63. — Ein Trümpf, Ath. XI, 494 b κομμάσθαι καρτερίων τριήκων ὀλλομένων, εἰς ὅς ποταμῶν αἶον, auch Menotheus. — Ol ὀλμος, die Höhlen u. Wadenrinne, sp. Media. — Der oberste Theil der Stirn das Rundstüd.

Ὀλοργυρος, = **ὀλόργυρος**, Philo, juv.
Ὀλοργυρὸν νόμισμα, τὸ, ganz von reinem Golde,
s. **ἔρρυτον**.

Ὀλοργυρῶν, mit ganzen, vollständigen Buchsta-
ben ausgeschrieben, nicht abgekürzt, Sp.

Ὀλοργυρῶν, ganz ausgeschrieben, nicht abkürzen, Plut.
a. Rom. 103 τὰ πρῶτα τῶν ὀνομάτων εὐχ ὀλο-
ργυρῶν ἀλλ' ἢ δ' ἐνός γραμματος.

Ὀλόγραφος, = **ὀλογράμματος**, Euseb.

Ὀλόλεκυλος, ganz dactylisch, Gramm.

Ὀλοσπορία, ἢ, der ganze Lauf, Clem. Al.

Ὀλοσ, **εσσα**, **εν**, = **ὀλοός**, **μετάπων ὀλόεντα**
ἰγγματα, Soph. Trach. 518.

Ὀλοσργῆς, **ἐς**, Verderbliches thugend, Manoth. 6,
12.

Ὀλοσργῆς, desselbe, Nic. Th. 828.

Ὀλοσργος, den ganzen Tag dauernd, s. **ῥοβ**. Phryn.

Ὀλοσργῆς, **ἐς**, ganz todt, Gegenfatz **ἡμιοθανῆς**, Sp.
Ὀλοσργῶν, τὸ, ein Seethier, od. eine Thierpflanze,
Hist. H. A. 1, 1 part. An. 4, 5.

Ὀλοσργῶν, ἢ, das Verderben, LXX. u. a. Sp.

Ὀλοσργῆς, ὁ, der Verderber, N. T., Hesych. **λο-
σιν**.

Ὀλοσργῆς, verderblich, verderbend, Sp.

Ὀλοσργῆς, verderben, zerstören, N. T., Schol. Eur.
p. 335 u. a. Sp.

Ὀλοσ, = **ῥοβ**, Greg. Naz.

Ὀλοσ, poet. = **ὀλοός**, verderblich; **ὀλοσῶν φρεσῶν**,
1, 342 (**ὀλοσ** ὀλοσῶν); **ῥγῶς**, H. h. Ven. 225.

Ὀλοσργῶν, od. **ὀλοσργῶν**, ὁ, runder Treibloß,
wie man sie von oben herab auf die Feinde zu
werfen pflegte, Weizenstein (Weistad. erfl. Nilsch zu
A. 1, 52, zum Unterschiebe von dem hölzernen Rade,
welches Treiben hat, so benannt); **προσόντων τῶν**
ἐπὶ τῶν ὀλοσργῶν ἀπείσαν, Her. 8, 52;

κλίνδων οἱ βάρβαροι ὀλοσργῶν ἀμαξίας,
a. An. 4, 2, 3; **πέτρος**, Theoc. 22, 49, der das
zu den tunkten, festen Klusteln des Schifferarms ver-
steht. S. noch **ὀλοσργῶν**. Ueber die Verlän-
gung des o in ε. s. **ῥοβ**. Phryn. 648. — An eine
Verlängerung von **ὀλοσ**, **ὀλοός**, gleichsam Verderben
aus, zum Verderben Anderer herabdrückend, ist schwer-
lich zu denken, wenn es auch etymologisch möglich wäre,
so wird so zu erklären.

Ὀλοσργῶν, ein ganz aus Früchten bestehendes
Opfer bringen, LXX.

Ὀλοσργῶν, τὸ, das Opfer, welches ganz aus
Früchten besteht, LXX.

Ὀλοσργῶν, ἢ, das Darbringen eines solchen
Opfers, LXX.

Ὀλοσργῶν, = **ὀλοσργῶν** (?).

Ὀλοσργῶν, ein Brandopfer darbringen, das Opfer
zu verbrennen; **ὀλοσργῶν καὶ ὀλοσ**, Xen. An. 7, 8,
A. 5 **ὀλοσργῶν καὶ ὀλοσργῶν**.

Ὀλοσργῶν, = **ὀλοσργῶν**, Sp.

Ὀλοσργῶν, ganz verbrannt, τὸ **ὀλοσργῶν**, das
Opfer, LXX.

Ὀλοσργῶν, = **ὀλοσργῶν**; **ὀλοσργῶν τῶν**
ῥγῶν, Xen. Cyr. 8, 2, 24; Sp., wie Plut.

Ὀλοσργῶν, τὸ, das Brandopfer, LXX.

Ὀλοσργῶν, ἢ, das Darbringen eines Brand-
opfers, LXX.

Ὀλοσργῶν, ἢ, die Ganzheit, Vollständigkeit, Un-
zerstörbarkeit in allen Theilen, Sp., wie Plut. adv. Stoic.
1; LXX. u. N. T., das ganze Erdbheil.

Ὀλοσργῶν, in allen seinen Theilen unverstört, in-
teger; **καὶ ὀλοσργῶν**, Plat. Tim. 44 c; **καὶ ὀλοσργῶν**,
Legg. vi, 759 c; **καὶ ἀπαθείς κακῶν**, Phaedr.
250 c; **ὅστις** bei Sp.: **ἐπὶ τῶν ὀλοσργῶν πρῶ-
ποιήσασθαι**, Pol. 18, 28, 9; **ἡμέρας ἀνασῶ-
σασθαι πᾶσαν ὀλοσργῶν**, ἢν **πρῶτον ἰσχυρὸν**,
ἀρχήν, Hdn. 6, 2, 6; **ἐν ὀλοσργῶν δέματι**, Luc.
Philops. 8. — Adv., S. Emp. pyrth. 3, 226.

Ὀλοσργῶν, mit dem ganzen Schinken, **σεαίδας**,
Schinken mit dem ganzen Schenkelfleischen, Pherecrat.
bei Ath. vi, 269 c; Poll. 2, 191.

Ὀλοσργῶν, ganz zerfchlagen, Dioc.

Ὀλοσργῶν, mit ganzem Reife, Sp., **σελήνη**, der
Vollmond.

Ὀλοσργῶν, zum Vollmonde machen, Eumath.

Ὀλοσργῶν, τὸ, hieß im Pöntus die **χαμαίπτερος**,
Dioc.

Ὀλοσργῶν, **ἰδος**, ἢ, eine Pflanze mit knolliger
Wurzel, Hippocr.; auch das dim. **ὀλοσργῶν** soll
vorkommen.

Ὀλοσργῶν, **ἐς**, ganz leuchtend; Arist. mund. 6,
30; Schol. Il. 1, 18.

Ὀλοσργῶν, ganz ausfäbig, Sp.

Ὀλοσργῶν, ganz weiß; Antiphan. bei Ath. III,
118 d; Paus. 8, 17, 3.

Ὀλοσργῶν, ganz von Stein; Strab. XVII; Schol.
Lycophr. 350.

Ὀλοσ, ὁ, = **ὀλοσ**, Phot.

Ὀλοσργῶν **νυκτερίς**, ἢ, die schreiende, Epigr. in
der Zeitschrift für A. W. 1844 p. 1008.

Ὀλοσργῶν, ἢ, lautes Geschrei; **αἱ δ' ὀλοσργῶν πᾶ-
σαι Ἀθήνη χειρὰς ἀνέσχον**, Pl. 6, 301, vom lau-
ten Anruf der Athene; **ἀντίμολον ἦσαν ὀλοσργῶν**
μέγαν κωκυτόν, Eur. Med. 1176; **σεμναί**, Troad.
1073; Ar. Lys. 240; **ἐν ἱεροσῶν**, Her. 4, 189;

κραυγῇ καὶ ὀλοσργῇ χρώμενα, von Schreien, Thuc.
2, 4; **ῥοβ**; Luc. Bacch. 4; Plut.

Ὀλοσργῶν, τὸ, lautes Geschrei, im plur., Eur. He-
racl. 782.

Ὀλοσργῶν, ὁ, das laute Aufschreien, besonders der
Schreien, von Schreien, u. um die Götter anrufen; **ὀλο-
σργῶν ἱερὸν εὐμενῇ πακύνουσιν**, Aesch. Spt. 250;
**γυναίκεω νόμω ὀλοσργῶν ἄλλος ἄλλοθεν κατὰ
πόλιν ἔλσκον**, Ag. 581; Ch. 381; Eur. Or. 1137;
Ar.

Ὀλοσργῶν, **ὄνος**, ἢ, wie **ὀλοσργῶν**, 1) jedes laute
Geschrei, sowohl der Klage als der Freude. Wes. der
Liebesruf der männlichen Thiere, vgl. Arist. H. A. 4,
9; Plut. sol. an. 34. — 2) ein von seiner Stimme
so genanntes Thier; Theoc. 7, 139; **τρώξ**, Arat.
948; Agath. 25 (v. 292); Eubul. bei Ath. xv, 679
b; Ael. H. A. 8, 19; nach Einigen ein Sprosser, od.
das Kätzlein, od. der Laubfrosch, wie nach Theon zu
Arat. Einige erklärten **ζῶν ἡμιανόν**. Vgl. noch
Parthen. 11.

Ὀλοσργῶν (**λοσ**), fut. **ὀλοσργῶν**, mit lauter Stimme
schreien; eigtl. von der **ὀλοσργῶν**, Eust. 1399, 49;
bes. zu den Göttern schreien, sowohl um sie anzurufen,
als ihnen zu danken, **αἱ δ' ὀλοσργῶν θυγατέρες τε
νοοί τε καὶ αἰδοίη παράκοιτος**, Od. 3, 450, 4,
767. 22, 408. 411 H. h. Apoll. 445, immer von
Schreien gesagt, wie auch H. h. Apoll. 119 von schreien-
den Göttern; **ὀλοσργῶν πῶν ἐπὶ μολεῖς**, Aesch.
Eum. 995, lauchter auf, vor Freude; Eur. Bacch. 688;
auch im med., **ὀλοσργῶν πᾶν δῶμα**, El. 691;
Ar. Pax 97; bei Dem. 28, 259 ist bes. der laute Ton

des Schreckens damit bezeichnet, μή γὰρ ὀλεσθ' αὐτὸν φέγγεσθαι μὲν οὕτω μέγα, ὀλολύειν δὲ οὐχ ἐπὶ ῥαυμῶν; in spätkter Prosa, Luc. D. D. 12, 1.

ὀλοῦν, ὁ, bezeichnet nach Phot. bei Menand. und Theopomp. τὸν γυναικώδη καὶ βάρηλον; vgl. Anaxandr. bei Ath. IV, 182 d u. VI, 242 e.

ὀλοῦνται, = ὀλοῦν, Men. bei Phot., f. 206. Phryn. p. 192.

ὀλο-μέλας, ἢ, das Unversümmelstein, od. = ὀλο-μέλια, Sp.

ὀλο-μέλης, ἔς, mit ganzen Gliedern, unversümmelt; βράματα, κρέα, Ath. XII, 540 c; πλακτάνας, Diphil. ib. VII, 316 f.

ὀλο-μέρας, ἢ, das aus ganzen, großen Stücken Bestehen, Sp.

ὀλο-μορῆς, ἔς, zu ganzen Theilen, in ganzen, großen Stücken, D. Sic. — Adv. ὀλομορῶς, Arist. bei D. L. 5, 28.

ὀλο-νοθος, ganz totzig, Eust.

ὀλονθος, f. ὀλονθος.

ὀλονθο-φόρος, eine Art Feigenbaum, Theophr. bei Ath. III, 77 e.

ὀλο-νυκτίς, = Solgdm, Vit. Aesop. p. 28, 14.

ὀλο-νυκτίας, die ganze Nacht hindurch, Schol. Lycophr. 812. Sp. haben auch das adj. ὀλονυκτος.

ὀλό-τροπος, ganz trocken, Sp.

ὀλοοί-τροχος, poet. = ὀλοίτροχος; II. 13, 187;

Draht. bei Her. 5, 92, 2.

ὀλος (ὀλλυμι), vernichtend, verderblich, Tod u. Verderben bringend; oft Hom. u. Hes., sowohl von Personen, bes. Κῆρ u. Μοῖρα ὀλήσθ' oft, auch Ἀχιλλεύς, II. 24, 39, als von Sachen, μάχης ὀλός πάρος 18, 568, πόλεμος 3, 133, φρόσις, Thuk. 11, 71, γῆρας 23, 10, πῦρ 18, 829, μήνης, λύσσα, Od. 3, 135 II. 9, 305, νύξ 18, 567; ὁδὸν ὀλός δια βουλάς, Od. 11, 248; τῷ ὀλῷ φρονέων, im Ggts von ἀρήγῳ, Verderben sinnend, II. 18, 701; compar. und superl., ὅστις σείο βροτῶν ὀλοώτερος ἄλλος II. 23, 439, ὁδὸν ὀλοώτατε πάντων 22, 15; auffallend 3 Gngn, ὀλοώτατος ὁδμή, Od. 4, 442; Trag.: σὰς ὀλός τυχας, Aesch. Prom. 553; νικησὶς ὀλός νικημένης, Spt. 195; τέρας, Eur. Or. 1000; φέγγος, Troad. 850; sp. D.: δράκων, Gaetul. 4 (VI, 331); ὀλμος Ἀΐδου, Diod. 9 (VI, 827). — Ἐ. auch οὐλός u. οὐλος, wie ὀλοῖος, ὀλοός u. ὀλώιος. — Pass., untetgegangen; ὀλοοῦς ἀλείπον, Aesch. Pers. 923; Soph. El. 833, vgl. Trach. 843.

ὀλοο-φρον, ον (vgl. ὀλοῶ φρονεῖν unter ὀλοός), Vetterliches sinnend, auf Tod u. Verderben sinnend, vom wilden, feindlichen Sinne; in der II. heißen so Ἰδρος, Λέων, 2, 723. 15, 630, Κάπρος, 17, 21; und so brauchen es auch Pind. die Sp. D., wie Ap. Rh. 4, 818, Qu. Sm. 3, 425, 5, 405. — In der Od., wo Atlas, Aetides, Minos, 1, 52. 10, 137. 11, 322 so heißen, erklärten es schon Alke, auf ὀλος zu rückgehend, ὁ τὸν ὀλων φροντιστικός, der das Ganze bedenkt, allkundig, allwissend, u. schrieben auch wohl ὀλοοφρον, u. fügten sich bes. auf den in der ersten Stelle mit Bezug auf Atlas folgenden Relativsatz, ὅςτε θαλάσσης πάσης βένδαι οἶδεν; eine andere Erklärung ist ὁ ὀδός ἡ ὄναις τὰς φρένας ἔχων, ganzen, tüchtigen, gesunden Sinn habend (vgl. οὐαφρον). Aber alle drei erscheinen im Homer als gewaltige, über das gewöhnliche menschliche Maas der Klugheit hinausgehende und deshalb den Andern furcht-

bare, entsetzliche Wesen, die wenigstens gefährlich zu sein dünkten, wenn sie auch in dem besondern Sinne nicht einen gefährlichen Gebrauch von ihrer überwiegenden und verderblichen Klugheit u. Schärfe machten.

ὀλο-πόρφυρος, ganz purpurn, Xen. Cyr. 8, 3, 1.

ὀλό-πτερος, mit ganzen Flügeln; τὰ ὀλόπτερα heißen die Insekten mit ungefalteten Flügeln, u. Vögeln, im Ggts der σχιζόπτερα, Arist. part. 4, 12 incesa. anim. 15 u. 8ter.

ὀλόπτερος, zufliegen, aufsteigen, zusammenfliegen; ὁδὸς ἐκ μεγάλων λαοῖς ἰδρόπτερος γαίης, ὀλοπτερὶ βίρη, Callim. Dian. 76, wie ὀλοπτερος γαίης Antipr. Sid. 99 (VII, 241). Auch = ὀλοπτερός, hielten, καὶ χλοερὸς νάρθηκος ἀπαι μὲν ἦτρον ὀλόπτερος, Nic. Th. 585 (also wohl mit ὀλοπτερος verwechselt).

ὀλό-πυρος, von ganzem, nicht zerstücktem Weizen, bes. ganz gedörrtem Weizen, nach Ath. IX, 4 c neuerer Ausdruck für das alte πύραρος.

ὀλορ-ρίζε, adv. zum Solgdm, LXX.

ὀλορ-ρίζος, mit ganzer Wurzel, LXX.

ὀλός, = ὀλόος, E. M. 622, 45.

ὀλός, ὁ, = ὁλός, B. A. 12, 24. Ἐο Desi ar. (XV, 25).

ὀλος, ion. u. ep. οὐλος, f. unten (heil, vgl. solvus, solidus), ganz, unversehrt, vollständig; ὀλοστράτον, Pind. Ol. 11, 45; ὀλον ἄν χρόνον, 8, 47; vgl. Ol. 2, 33; ὀλον ἐσπείρας σφιδάλῃ vom Vollmonde, Ol. 8, 20; ἡμέρας τοι μόχθ' οὐχ ὀλης μᾶς, Soph. Phil. 478; ἵππαρχος ὀλλοῦ οὐχ ὀλων στρατηγός, nicht Belobter über das ganze Feld, Ai. 1084; ἐκπύει ὀλον πῖθον, Eur. Cy. 216; ἐπ' ὀμοῖς ὀλον πόλιν φέρων, Phoen. 113; τῆς ἡμέρας ὀλης, den ganzen Tag hindurch, X. An. 3, 11; δὲ ὀλης τῆς νυκτός, 4, 2, 4; so auch bei Plat. neben dem subst. mit dem Adj. ὀλον τῷ ὀνόματι Crat. 393 e, τὸν βίον ὀλον B. III, 411 a, τὴν νύκτα ὀλον Crat. 219 c; wo es einen Gesamtheitsbegriff ausdrücken soll, steht ὀλον ἀδίκαν ἡδονήκως, Rep. I, 344 c, πρὸς ὀλον πρόσωπον, Prot. 329 e; auch ohne Art. ὀλως ποιητὰς ἔκμανθάνων Legg. VII, 811 πέλειος ὀλως σῶξας Gorg. 512 b; dem ἡμῶν entgegengesetzt, Crat. 191 b; ὀλην καὶ πᾶσαν ἐκλίως Legg. VII, 808 a; ὀλος und πᾶς unversehrt Theaet. 204 b; — τὰ ὀλα πράγματα, die Gesammtheit, das Ganze, Dem. 1, 8; vgl. Xen. Cyr. 8, 13; ἡ τῶν ὀλων τάξις, 8, 7, 22; κινδυνεύει τοῖς ὀλοῖς πράγμασιν, von der. ὀλοῖς ὅτις vom Alles auf dem Spiele steht, Pol. 1, 70, 1; σπᾶλλεσθαι, 18, 18, 1, ἀγκοῖν, 18, 19, 6, κτείν τῶν ὀλων, 3, 90, 11 u. 8ter; auch τοῖς ὀλοῖς οὐδ' ἄνθρωπον διακασμῶν ἀρχήν, ἀλλὰ τὸν νοδὸν ἐπέστησε, Plat. Pericl. vom Anaxagoras, dem All, allen Dingen, der ganz Welt; τὸ ὀλον, das Ganze, Plat. oft. — ὀλοῖς werden ὀλον und τὸ ὀλον gebraucht, im Ggts überhaupit, διαφέρει δὲ ὀλον πού καὶ τὸ πᾶν Plat. Legg. XII, 944 c Alc. I, 109 b; καὶ τὸ ὀλον Xen. Mem. 4, 1, 2; εἰς τὸ ὀλον, Plat. Polit. 3 b; καθ' ὀλον, Rep. III, 392 d; auch καθ' ὀλον Men. 77 a, ein bei Arist. sehr häufiger Ausdruck auch als ein Wort geschrieben, f. oben, dem καὶ ἑκάστα, den einzelnen Bezeichnungen, entgegen ὀλον καὶ παντί, ganz und gar, Plat. Phaed. 79

u. dicit, auch τὸ ὅλον καὶ παντί, Rep. VII, 527 c; Plat. nicht oft ὅλος καὶ πᾶς, ganz und gar, εἶναι πρὸς τινά, 3, 84, 10, 32, 1, 5; τὸ ὅλον αὐτοῦς ἢ καὶ πᾶν ἀπελάττει, er war ihr Eins und ihr Alles, 5, 26, 5. — Adv. ὅλως, gänzlich, im Ganzen, ἀπείρητος, Plat. Phaed. 64 c; bef. nach Aufzählungen, wie δαίμονες, λύγες, δαίμων καὶ πνεύμα καὶ ὅλος τὰς ἐκιδουρίας, Rep. IV, 487 b; vgl. Dem. I. 3 u. Wolf p. 220; σὺν ὅλως, ganz und gar nicht, Pol. 90, 5, 10 u. H.; οὐδὲ ὅλως, überhaupt nicht einmal, Ath.

ὀλο-στητικός, ganz seiden, Sp.
ὀλο-στέλος, ganz voll Spriehel, κάλαμος, als conj. in Pratin. bei Ath. XIV, 617 d.

ὀλο-στέρας, ganz von Eisen, Antiphan. bei Poll. 10, 176.

ὀλό-στος, ganz schattig, Eust.
ὀλο-σπότης, ὁ, = Solgdm, Hesych., od. ὀλο-σπότης, ἔς, wenn die Form ὀλοσπότης richtig ist.
ὀλο-σπῶς, ἄσος, ganz gezogen, ausgezogen, Soph. frg. 919 bei Phot.
ὀλο-σποδόν, H. h. Merc. 238, f. 2. statt ὀδλῶ σποδός.

ὀλο-σπένδρος, ganz spenndisch, Gramm.
ὀλό-στων, τὰ, eine Pflanze, Diosc.

ὀλο-σπῶς, ganz fischeln (?).

ὀλο-σπῆμαν, ὄνος, ganz aus Aufzugsfäden bestickend, ταυρίας ὀλοσπῆμανος oder ὀλοσπῆμανος, Soph. frg. 920 bei Poll. 7, 32.

ὀλο-στροφος, ganz gebückt, Hesych. a. v. ἐλελ-στροφε.

ὀλο-σφαλτος, ganz fehlerhaft, Sp.

ὀλο-σφῆρ-ήλατος, ganz mit dem Hammer getrieben, Hesych.

ὀλο-σφύρητος, vor. ὀλοσφῆρᾶτος, ganz mit dem Hammer getrieben, von massiven Metallarbeiten, im Gyps der höchsten, geöffneten, Philp. 36 (xi, 174) u. a. Sp., vgl. Zeb. Phryg. 203.

ὀλο-σφύριον, τό, eine gehämmerte, massive Metallarbeit, Ammon. p. 40.

ὀλο-σφύριστος, ὀλοσφύρητος, v. l. in Philp. ep. 36.

ὀλο-σφῆρος, = ὀλοσφύρητος, Hesych.; vgl. Zeb. Phryg. 206.

ὀλο-σχέρα, ἡ, Gesamtheit, allgemeine Uebersicht über Berechnung in Verkauf und Bogen; Strab. 2, 1, 23; οἱ ἐν τῷ αὐτῷ κατ' ὀλοσχιέριαν χρόνον γυννθίζοντες, S. Emp. adv. astrol. 86; ὅλως von κατὰ μέτρον, adv. phys. 2, 53.

ὀλο-σχερής, ἔς (σχερός), ganz vollstänbig, vLL. nll. τέλειος, ὀλόκληρος; ἀνὴρ, Soph. frg. 708; Theocr. 25, 110. Oft bei Pol. = das Ganze bestehend, hauptsächlich, wichtig, ἔγκλημα 1, 19, 11, 1, 19, 5, 5, ἄγων 11, 16, 6, φόβοι 1, 73, 7, περιστάσεις 17, 15, 2, u. sonst; τὸ ὀλοσχερεῖαιον μέρος, der wichtigste, größte Theil, 5, 37, 8; μὲν, τοὺς βαρβάρους ὀλοσχερῶς ἐκβάλλειν, 1, 11, 7; ὀλοσχερεστέρον ἐπιτρέπειν τινί, Einem das Ganze übergeben, 5, 68, 2; auch ὀλοσχερῶς διακρίσθαι πρὸς τι, ganz auf Etwas vertheilt sein, vulg. Isocr. 5, 135; ὀλοσχερῶς κόπτειν, θλάσαι, ganz zerhacken, Diosc.; ὡς ἐν ὀλοσχερεστέρον εἶποι τις, S. Emp. ppyrh. 1, 31, der auch ὁ ὅλ. καὶ ἐν πλάτει χρόνος dem ὁ κατ' ἀκρίβειαν entgegsetzt, m. v. astrol. 64; das adv. wird aus Diphil. citirt B. A. 110, 18.

ὀλο-σχωτος, ganz gespalten, ὅλως von σπένδρος, περικαλύμματα, Plat. Polit. 298 d.

ὀλο-σχοινος, ὁ, eine dicke Wimper, junco mariscus, die theils wie Flachs gewebt, βερρομαίνος, theils ungeteilt, ἀσχοχος, zu dicitur, wie dicitur, neuken gebraucht wurde, Theophr. u. Sp. Spriehel, wörtlich ἀπορρόπταιν τὸ φάλακρον στόμα ὀλοσχοῖν ἀσρόχον, ihm den Mund mit ungeteilter Flase jucken, ihm mit leichter Mühe das Maul steifen, Aesch. 2, 21; vgl. Pallad. ep. (x, 44), ὀλοσχοῖν στόμα ἀπορράται.

ὀλο-σχος, ὁ, 1) kleiner Beutel, Schlauch. — 2) = πέπλος, Nic. Ther. 870, ὀλόσχος ἀσχοῖνος σίδης, Schol. φοῖον τραχήλους.

ὀλο-σφάρατος, den ganzen Leib bedeckend, mit dem ganzen Leibe, Hesiod. 4, 17.

ὀλο-τέλης, ἔς, ganz vollendet, vollkommen, Plat. plac. phil. 5, 21.

ὀλό-της, πρὸς, ἡ, die Ganzheit, Gesamtheit, Arist. metaphys. 4 g. e. u. Sp., wie S. Emp.

ὀλο-τρητος, ganz zerstückt, B. A. 54.

ὀλο-τράχλος, mit dem ganzen Felle, Sp.

ὀλο-τροπος, auf alle Art und Weise, im adv., Sp.

ὀλο-τροχος, zur Zeit von ὀλοτροχος gebildet.

ὀλότρε, = ὀλότρε, Phot. lex.

ὀλο-φλυκτὴς, ἴσος, ἡ, = φλόκταινα, Blatter, Blase, Hippocr.

ὀλοφυνδός, = ὀλοφυνδός, Nic. Ther. 682, alte Zeit, Escheidet ὀλοφυνδός.

ὀλοφυνδόν, ὄνος, ἡ, = ὀλοφλυκτὴς, Theocr. 9, 30.

ὀλοφυνδός (ὀλοφύρομαι), wehklagend, jammernnd; ἔπος, Il. 5, 683, 23, 102 Od. 19, 362; ep. D., ὀλοφυνδὰ βοῶν τινα, Anyte 19 (VII, 486).
ὀλοφύω, = ὀλοφύρομαι, Sp., wie Eust.

ὀλο-φυής, ἔς, aus dem Ganzen gewachsen, aus einem Stücke gemacht, Arist. part. anim. 4, 12 u. Sp.

ὀλοφλυκτὴς, ἴσος, ἡ, v. l. für ὀλοφλυκτὴς.

ὀλο-φύλος, nach Suid. = ὀλόκληρος, Eust.

ὀλοφυνδός, ὁ, das Wehklagen, Jammern, das Klagegeschrei; Ar. Vesp. 390; Thuc. 3, 67 u. öfter; plur. neben δάκρυα, Plat. Ax. 368 b; Sp.

ὀλοφύρομαι (ἔχειν mit ὀλλωμ zusammenzuhängen, alte Gramm. leiten es ab von ὀλλός, ὀλόπτεω, = ἄλλω, aus Trauer das Haar aufsteifen), wehklagen; jammern; Hom. oft, bef. im partic., πᾶλλ' ὀλοφυνδόμενοι Il. 24, 328, εἶρον ἐταίρους οἰκτρ' ὀλοφυνδόμενους Od. 10, 408. Bef. auch über Anderer Unglück klagen, Mitleid haben, ὀλοφυνδὸς ἦτορ Il. 16, 450, θυμῷ ὀλοφυνδόμενος Od. 11, 418; τινός, sich Jemandes erbarmen, δακρῶν, Ἀργεῖων, Il. 8, 33, 202. 464. 16, 17, ἔκτορος, 22, 169; — Plagend anstehen, Pl. 23, 75; — c. inf., πῶς ὀλοφύρεαι ἄλκιμος εἶναι, wie wehklagst du, daß du tapfer sein sollst, Od. 22, 232; — τινά, beklagen, bejammern, Od. 19, 522; Tragg.; δ' ἔνιν ὀλοφύρεται, Soph. El. 145; Eur. Rhes. 896; τοὺς τοκέας, Thuc. 2, 44; Plat. Menex. 248 b; Sp., καὶ θρηνηῖν, Hdn. 4, 13, 14; — bemitleiden, τίποτε ἀρ' Ἀχαιῶς ὀλοφύρεται νίος Ἀχαιῶν, Il. 11, 656, τὸν δὲ πατὴρ ὀλοφύρετο δακρυχέοντα, 8, 245, vgl. 17, 648 Od. 4, 364, 10, 157; τοὺς κακοῖς ὀλοφύρεταις, Thuc. 6, 78; einzeln bei Sp.

ὀλόφυνος, ἡ, = ὀλοφυνδός; Thuc. 1, 143; τινός, um Einem, 2, 51; Plat. cons. ad ux. 4.

ὀλοφυρτικός, zum Wechlagen gehörig, geübt, Klagend, kläglich, Arist. eth. 4, 3 u. Sp.

ὀλοφύειν (ὀλλυμι, schmerzlich mit φῶς, menschenverderbend, zusammenzusetzen, wie es die Alten etzl., verderblich, Verderben und Tod bringend; **ὀλοφύειν δὴνα Κίρκης**, Od. 10, 289, wie ohne den Zusatz, πάντα δὲ τοι ἐρέω ὀλοφύειν τοιο γέροντος, 4, 410, die verderblichen Künste und Ränke; **ὀλοφύειν εἰδώς**, vom Proteus, 4, 460, sich auf verderbliche Dinge verkehrend, wie 17, 248; einzeln bei sp. D., wie Nic. Ther. 2; **λύκων ὀλοφύειον ἔγρος** Theocr. 25, 185.

ὀλό-φωτος, mit ganzer, voller Stimme, **ἀλέκτωρ**, Cratin. bei Ath. IX, 374 d.

ὀλό-φωτος, im ganzen, vollen Lichte, Eumath.

ὀλό-χαιλος, ganz ebern, Schol. Eur. Phoen. 115.

ὀλό-χλωρος, ganz bleigelb, Diosc.

ὀλο-χρόνιος, die ganze Zeit hindurch, Hdn. Epimer. 186.

ὀλό-χρως, färbt. **ὀλόχρους**, ganz von einer Farbe, nicht bunt, Arist. gen. an. 5, 6, im Ggß von ποικίλος.

ὀλό-χρῶτος, ganz golden; Ath. VI, 259 d; Plut. x orat. g. C.; Luc. Saturn. 8.

ὀλό-φθες, mit ganzer Seele, Eust. u. a. Sp.

ὀλπη, ἡ, eine leberne Delßasche, **λήπεσθαι**, bes. zum Gebrauch in der Palästra, Theocr. 2, 156; Nic. Ther. 97. Von der Flasche des Diogenes, Archl. 34 (VII, 68); **ὀλπέσσα**, Leon. Tar. 10 (VI, 293); vgl. Ath. XI, 445 b.

ὀλπις, ἰδος, ἡ, = Vorigem; Sapph. bei Ath. X, 425 d; Theocr. 18, 45, wo sie von Silber ist; Callim. frg. 181.

ὀλυμπίας, ὁ, ἄνεμος, der Nordwestwind, sonst ἀργέστης, nach Arist. Meteorl. 2, 6 ἀπὸ δυσμῆς χειμερινός. Vgl. auch σκίρων.

ὀλυμπιονίκης, ὁ, der Sieger in den olympischen Spielen, Pind. Ol. 6, 4 u. öfter; auch adj., die olympischen Spiele betreffend, **ὀλυμπιονίκαν ὕμνον**, 3, 3, **πῶμον**, 4, 9.

ὀλυμπιό-νικος, in den olympischen Spielen siegend, Pind. Ol. 14, 19 N. 6, 17.

Ὀλυμπος, ὁ, f. nom. pr. Weil man die Gipfel des thessalischen Olympus nicht selten über die Wolken hinaus in den heitern Aether ragen sah, nahm der älteste Volksglaube an, daß oben Zeus und andere Götter ihre Wohnsitze hätten, Odyss. 6, 41 II, 11, 76, 18, 186 u. sonst. Die Weisdriler, welche Hom. hinzusetzt, zeigen, daß er immer an den Berg denkt. Später ließ man die Götter auf der Höhe des Himmels gewölbes, mitten über der Erdscheibe wohnen und nannte diesen Himmel der Götter ebenfalls Olympus. Vgl. Wolf Virg. Georg. 3, 261 p. 586 Lehrs Aristarch. ed. 2 p. 164.

ὀλυπιάδω, den weiblichen Palmbaum mit dem Easmenfauhe den männlichen befruchten, auch **ὀλυπιάδω** geschrieben, Theophr., = ἐρωαίω.

ὀλυνος, ὁ, eine Feige, die den Winter über hinter dem Blatte nachwachst und selten reif wird; Hes. frg. 14; Her. 1, 193; Theophr. u. Diosc.

ὀλυνθο-φόρος, unreife od. frühzeitige Feigen tragen, Theophr.

ὀλυνθο-φόρος, unreife od. frühzeitige Feigen tragend, Theophr.

ὀλῦρα (ὀλῦρα ist falscher Accent, Arcad. p. 194), ἡ, gew. im plur. αἱ ὀλῦραι, Vell. Poll. 7, 21 ὀλῦ-

ραι, eine Getreideart, die in der II. 5, 196 u. 2, 564 (ὀλῦρας) als Pferdefutter neben Gerste, κριθά, genannt wird; nach Her. 2, 77, **ἐκ τῶν ὀλῦρων ποιεῖται ἄρτος**, von den Aegyptiern zum Broitbacken gebraucht (vgl. Ath. III, 109 c); nach 2, 36 auch **ἔσθαι γνημαί** (ἀπὸ ὀλῦρων ποιεῖσθαι σῖτα, τὰς ἑταῖρας μεταξέτερος καλεῖσθαι); ἐπὶ τῶν μελινῶν καὶ τῶν ὀλῦρων ἐν τοῖς Θερρακίαις σιτοῖς Dem. 8, 45. Obß wird sie auch von ἑσά, wie von κριθῇ, und auf unterschieden, Theophr. und Diosc.; vielleicht das Einhorn oder Emmerhorn. Nach Buttm. Lexil. II p. 198 mit ὀλαί, οὐλαί verwandt.

ὀλῦριτῆς, ὁ, aus ὀλῦρα bereitet, ἄρτος, LXX.

ὀλ-ώτης, es, att. = θολ-ώτης, Hippocr. bei Galen. u. Sp.

ὀλῶιος, poet. = ὀλοῖος, Hes. Th. 591.

ὀλῶσις, ἡ, das Ganymachen, Theol. Arith. p. 59.

ὀμ-ἄγυρις, ἡ, dor. = ὀμῆγυρις, Pind. I. 6, 46.

ὀμαδεῖν, versammeln, Hesych.

ὀμαθία, lärmen, tosen, bes. von dem verworrenen Durcheinandertreten einer großen Menschenmenge, z. B. von dem Lärm, den die Freier machen, **μυσηγῆς δ' ὀμαθῆσαν ἀνὰ μέγαρον**, Od. 1, 365 u. öfter; sp. D., wie Ap. Rh. 2, 638, Schol. ὀμοῦ ἀναγενοῖν.

ὀμαδόν, im Ganzen, zusammen, VLL.

ὀμαδος, ὁ (ὀμός), Lärm, Getöse, welches eine große Menschenmenge durch verworrenes Durcheinandertreten hervorbringt; τῶν δὲ τάχ' ἀμφὶ πόδας ὀμαδος καὶ δοδῆπος ὄρωρε, II. 9, 573, vgl. 23, 234 Od. 10, 556; **συρίγγων τ' ἐνοπήν ὀμαδὸν τ' ἀνθρώπων**, 10, 13; **ὀμαδος ἀλάστορ ἑυχόχθι**, 12, 471; auch vom Sturmestbrausen, 13, 797. — Neben die Menschenmenge selbst, ὁ μὲν μετὰ λαῶν Ἰλίου ἦν, ὁ δ' εἰς Τρώων ὀμαδὸν κίε, II. 7, 307, die lärrende Kriegerschaar; **ἐνὶ πρώτῳ ὀμαδῷ Τρωῶσι μάγεςσαν**, 17, 380, vgl. 15, 689; — Kampffeldlarm ist es Hes. Sc. 155. 147, wie Pind. sagt **χάλεον στονόεντ' ἀμφέπειν ὀμαδὸν**, I. 7, 25; aber **Χαρτίων ὀμαδῷ φέγην**, N. 6, 39, vom Gesange; **ὀμαδὸν ἐκλυνον ἄλκρον**, Eur. Hel. 165; die Menge übß., **βίβλων ὀμαδὸν παρέχοντι Μουσάων**, Plat. Rep. II, 364 c.

ὀμάς, brüllen, vom Bären und vom Paniker, Zenodot. hinter Ammon.

ὀμ-αίμος, von verwandtem Blute, Pind. N. 6, 18.

ὀμ-αίμης, ἰδος, ἡ, bes. fem. zu **δμαίμος**, Ephem. fr. (?)

ὀμ-αίμος, von demselben Blute, blutverwandt; **ἐμμητρός αἷμ' ὀμαίμον ἐχέας πέδῳ**, Aesch. Eum. 623, vgl. 203; bes. Bruder, Schwesler, Her. 1, 151 u. 18, 144; **ἀνδρῶν δ' ὀμαίμον θάνατος**, Aesch. Spt. 663; Soph. O. C. 1789; **ὀμαίμος ἐκ μῆτρός καὶ ταυτὸ πατρός**, Ant. 509; **πρὸς σῆς ὀμαίμης καὶ κασιγνήτης**, El. 12; Eur. oft; einzeln bei Sp. ὀμ. ἀνθή, Luc. Calumn. 28.

ὀμ-αίμοσύνη, ἡ, blutverwandtschaft, Ep. ad. 306 (Plan. 128).

ὀμ-αίμοσύνη, πτος, ἡ, dasselbe (?).

ὀμ-αίμων, on, = **δμαίμος**; Her. 2, 49; Aesch. Spt. 333 Suppl. 397; Soph. Ai. 1291 O. C. 1277 Eur. Or. 683 I. T. 1402; ten compar. **ὀμαίμοντι στερος** bei Soph. Ant. 486, **εἰς ἀδελφῆς εἰς ὀμαί-**

μενοστέρα τοῦ παντός ἡμῶν Ζητὸς ἐραίου
καρτεῖ.

Ὀ-δίων, τό, = ὁμακοῖον, die Schule, East.
799, 17.

Ὀ-αχρῶν, mit Einem gemeinsam streiten, Opp.
Hal. 5, 100.

Ὀ-αχρίαι, ἡ, Exercit., d. i. Kampfgesellschaft,
Kriegsbündnisse; ὁμαχίην συνθησόμενος πρὸς
τὸν Μάρτην, Her. 7, 145; 8, 140, 1; συνβαινεν
ἡ ὁμαχία, Thuc. 1, 18; Sp., wie App. Gall. 15.
Ὀ-αυχρος, mit Einem gemeinschaftlich streitend,
Exercit., d. i. Kampfgenos, Thuc. 3, 58.

Ὀ-ακοδον, τό, auch ὁμακοῖον, bei den Pythagor-
eern der gemeinschaftliche Sitzsaal, Versammlungsort
bei Schülern des Pythagoras; Iamb. V. P. 30; Clem.
Al.

Ὀ-ακοον, οἱ, die Zusammenhörenden, Zerngenossen,
so nannten sich die Schüler des Pythagoras, Sp.

Ὀαλῆ, = ὁμοδ, Hesych.

Ὀαλῆς, ἐς, gleich, eben, vom Boden; im Ggß von
ἰσθίον, Xen. An. 4, 8, 12; λείον καὶ ὁμαλῆς πε-
δίον, Plat. Critia. 118 a; Sp.

Ὀαλλία, ἡ, das Ebenstein (?).

Ὀαλλίζω, gleich, eben machen, Sp.; Xen. Oec. 18,
5 vom gleichmäßigen Ausbreiten oder Austreten des
Schweißes, ὁμαλίσσεται ὁ ἀλόητος; auch übertr., wie
Arist. μάλλον γὰρ οἱ τὰς ἐπιθυμίας ὁμαλίσκων
ἢ τὰς οὐσίας, pol. 2, 7, 8. — Bei Sp., wie Theophr.,
auch intr., gleich, eben sein.

Ὀαλισμός, ὁ, das Gleichmachen, Ebenen, ὁμα-
λισμὸν ἐμποιεῖ, Plat. Symp. 8, 2 g. E. — Bei
den Grammatikern, s. Schol. Ar. Plat. 414, ruhige,
gleichmäßige Aussprache, im Ggß des Betonens eines
Wortes.

Ὀαλιστήρ, ἦρος, ὁ, ein Werkzeug zum Gleich-
machen, Ebenen (?).

Ὀαλιστήρ, ἡ, = Vorigem, Sp.

Ὀαλιστήριον, τό, = ὁαλιστήρ, Hesych.

Ὀαλῆ-δερρον, mit ebenem, glattem Heile, Suid. a.
v. λεοφάλλον.

Ὀαλῆς (ὁμός), gleich, eben, glatt; οἱ δ' ὁμαλὸν
ποιῶσιν, Od. 9, 327; übertr., gleichmäßig, gut, oder
mittelmäßig, ohne vorzüglich gut, aber auch ohne schlecht
zu sein, ὁμαλὸς ὁ γάμος ἀφροσύ, Aesch. Prom.
903; vgl. Theocr. 15, 50. — In eigl. Wbts meist in
Poese; τό ὁμαλῶτατον, Thuc. 4, 31; ἐν τῷ ὁμα-
λῇ τὴν μάχην ποιεῖσθαι, in der Ebene, 5, 65;

ὁμαλὸς μετὰ θεοῦ τοῦ βαίνον, im gleichmäßigen,
ruhigen Schrit, 5, 70, wie Xen. An. 1, 8, 14 το
στράτευμα ὁμαλῶς προεῖσι sagt; vom Wege, im
Ggß von τραχέια, 4, 8, 12; Sp., νῆος, Antiphil.
28 (IX, 413); Plat. urdt es mit εὐμμετρον im
Ggß von ἀκρατος, Legg. VI, 773 a; καὶ λείον
οἶμα, Tim. 34 b; Sp.; auch adv., ὁμαλῶς βιώναι,
Isocr. 4, 151, von einem ruhigen, eingezogenen Leben,
οἱ παῖδες οὐδὲ πολιτικῶς; u. so auch Plat.

Ὀαλῆτης, ἦρος, ἡ, die Ebenheit, Glätte; καὶ
ἰσοείτης, Plat. Legg. VI, 779 b; übertr., τὴν τῶν
παίδων ὁμαλότητα αὐτῶν ἀπλοῖς, 773 d, öfter;
Ὀαλῆσιγίτης, Arist. u. Sp.

Ὀαλῶν, = ὁμαλίζω (?).

Ὀαλῶν, ebenen, glätten, τὰς κινήσεις, αὐτῶν
ὁμαλῶνθεσθαι ἡσυχία γίνεσθαι, Plat. Tim. 45 e.

Ὀ-αφός, ἐς, zusammengefügt, zusammengepaßt,
übertr. einstimmig, Hesych. Vgl. ὁμῆρη.

Ὀαρηδία, f. 2. für ὁμοργαδία, H. h. Merc. 361.

Ὀ-αρτίον, zusammenzusetzen, sowohl im feindlichen
Sinne, von zwei Kämpfern, zusammenzusetzen, Ὀ-
αρητήν (f. Ὀαρητήν) Il. 13, 584, als auch, häu-
figer, im freundlichen Sinne, zusammen, in Ueberein-
stimmung handeln, 12, 400; bef. zusammengehen, ἐξ
ὁκείων βήσαν Ὀαρητῆσαντες ἄμ' ἄμω, Od. 21,
188, sie gingen zusammen, vgl. Il. 24, 438; daher
auch gleichen Schritt halten, gleich schnell sein, folgen
können, οὐδὲ κεν ἰσθῆ κίρκος Ὀαρητῆσαν, Od.
13, 87. — Begleiten, folgen, womit verbunden sein,
ταῖς, Hes. O. 198. 678 Th. 201; Soph. O. C. 1643;
Eur. Ion 1151; Aesch. Spt. 1013 Kam. 323; ἀκρα-
τος ὄργην ἄργος Ὀαρηται, Prom. 681, verfolgen;
τίς ἡγεμὼν μοι ποδὸς Ὀαρητῆς τωπαλῶ, Eur.
Phoen. 1810; einzeln bei sp. D., wie Coluth. 25.

Ὀαρητή ob. Ὀαρητή, zugleich, zusammen, so las He-
rodian. bei Hom., wo jetzt die Aristarchische Lesart
Ὀαρητή aufgenommen ist (f. oben); vgl. Eur. Hec.
839 Hipp. 1195.

Ὀαρητήν, = Vorigem; so liest Velfer Il. 13,
584 für Ὀαρητήν; nach Aristarch. ist Ὀαρητή,
ob., wie er schreiben will, Ὀαρητή hietaus abgelürzt.
(Ὀαρητῶν = Ὀαρητῶν, nur im aor.), Ὀαρητῶν
ἐν ἐλλαντίονσιν, opulis proaequebatur, Orph. Arg.
513.

Ὀμάς, ἀδός, ἡ, die Gesamtheit, πάντες καὶ
ὁμάδα, Alle insgesammt, Sp.

Ὀ-αωνι, ἰδός, ὁ, Schildgenosß, d. i. Kriegsgefährte,
Theaet. Schol. 3 (Plan. 238).

Ὀ-αθαξ, ακος, von derselben Gutsche, demselben
Herkunde, f. Ὀμαθαξ.

Ὀ-αυλία, ἡ, das Zusammenwohnen, -liegen, der
Beischlaf, Aesch. Ch. 591, Schol. Ὀμοκοῖα.

Ὀ-αυλος, 1) zusammenwohnend, bef. Gatte, 'Gat-
tinn' (?). — 2) (αὐλός), zusammenstehend, d. i. zu-
sammenstimmend, einstimmig, πᾶσαν δὲ λάμπει στο-
νόσσει τὰς γῆρας Ὀαυλος, Soph. O. R. 187, Schol.
Ὀμόφωνος.

Ὀμβρός, regnen; μετοπωρονὸν Ὀμβρῆσαντος Ζη-
νός, wenn es im Epithetisch regnet, Hes. O. 417;
sp. D., wie Ap. Rh. 3, 1399. — Auch transf., betreg-
nen, Philo u. a. Sp.; u. übertr., benezen, σαρκώος
Ὀμβρῆσας λάτραια, Ep. ad. 665 (VII, 340).
Ὀμβρη-γάρη, ἐς, vom Regen erzeugt, Orph. H.
79, 4.

Ὀμβρηρα, τό, Regenguß, Regen, LXX.

Ὀμβρήνός, bei Hes. O. 453 μω. v. l. statt Ὀμ-
βρηός.

Ὀμβρήσας, ἐς, = Ὀμβρηρός, Nic. Ther. 406.

Ὀμβρηρός, regeneich, regnig, Hes. O. 453; Abverb
Ὀμβρηρός, Philo.

Ὀμβρία, ἡ, Regenwetter, bei Theophr. μω.; Schol.
Ar. Nubb. 298. — Früher f. 2. für Ὀβρία Poll.
5, 15.

Ὀμβρίων, betregen, u. übertr. benezen, Sp.

Ὀμβρία, τό, = Ὀμβρίαια, f. 2. für Ὀβρία.

Ὀμβριαλος, = Folgdm, Hdn. Epimer. 100.

Ὀμβριμος, ον, poet. statt Ὀβριμος, wird jetzt nicht
mehr bei Hom. gelesen, obgleich Herm. de emend.
graec. gramm. rat. p. 21 es verteidigt; aber Pind.
nennt den Idmen u. den Typhon so, P. 9, 28 Ol. 4,
8; bei Aesch. Spt. 776 will man Ὀβριμος ändern;
καρῶνος, Eur. Ion 212; einzeln bei sp. Iyrischen
Dichtern.

Ὀμβρινός, = Folgdm, Schol. Arat. 98.

Ὀμβριος, vom Regen, zum Regen gehörig; ὕδατα,

Elad. Ol. 10, 3; ὀμβροῖα χάρις, Soph. O. C. 1438; νέφος ὀμβροῖον, Ar. Nubb. 288; ὄμβρος, Her. 2, 25; Sp., wie Plat. qu. nat. 2.

ὀμβρο-βλυστέω, = βολβν, Suid.

ὀμβρο-βλυτέω, vom Regen überfluthen, Sp.

ὀμβρο-δύκος, Regen aufschwemmend, fessend, κρωσύνειν, Bian. 4 (IX, 272).

ὀμβρο-δορία, η, das Regenschützen, Sp.

ὀμβρο-κτύπος, mit Regen schlagend, ἑλάν, Aesch. Ag. 642.

ὀμβρο-ποιός, Regen erzeugend, Schol. Il. 1, 397.

ὀμβρος, ó, imber, Regen, Regenguß, Hom. u. folgende überall; ἄδὸς ὀμβρος, Il. 5, 91 u. öfter, wie Pind. I. 4, 55; Ζεὺς ὀμβρον πέμπει, Eur. Troad. 78; χειμέριος, Pind. P. 6, 10, wie Eur. Hel. 1497; Aesch. Ag. 1515; πολλοὶ δ' ὀμβροὶς ἡλίου τε καὶ ἡμισυ, Soph. O. C. 351, vgl. Tr. 145; auch allgemein, ὀμβρος ἰσός, das Wetter, O. R. 1428; οὐτε νεφέος, οὐτε ὀμβρος, οὐτε καὶ, Her. 8, 98; plur., 2, 25; ὀμβρον πολλὰ γενόμενον, Plat. Rep. II, 359 d; folgte; Arist. mund. 4, 6 unterscheidet ihn von βέτος, ὀμβρος γίγνεται κατ' ἐκπεσµόν νεφούς ἐδ' ἑκάπαπαχυρµίνοσ' ὕετον καλοῦµεν ὀμβρον µεῖζω καὶ συνεχθ' εὐστρέµµατα ἐπιγῆς φερόµενα. — Ueberr.; μέλας ὀμβρος χαλάρης αἰ- πατόδ, Soph. O. R. 1278; πέρους ὀμβροὺς πύθ- µενος, Opp. Hal. 3, 22, der auch ὀμβροὺς ἀναγκαλ- σος, Cyn. 4, 448, den Urin nennt; Nonn. braucht es vom Uränenstrom, D. 16, 345. 365. 32, 297, vom Wein, 13, 266. 41, 126, von Del, 15, 62, vom männlichen Saamen, 25, 115, von Pfeilen, 22, 386, vom Blute, 32, 289; αἵματος, Tryphiod. 20; u. so a. sp. D. häufig übertr.

ὀμβρο-τοκία, η, Erzeugung des Regens, Sp.

ὀμβρο-τόκος, Regen erzeugend, Orph. H. 20, 2. 81, 5.

ὀμβρο-φόρος, Regen bringend; ἀνεμοί, Aesch. Suppl. 35; παρόντιος, heißen die Wellen, Ar. Nub. 298; βρονταί, Ar. 1750.

ὀμβρο-χάρης, ἑς, sich des Regens freuend, Regen liebend, Orph. H. 25, 8.

ὀμβρ-ῶδης, ἑς, regnis, Sp.

ὀμ-ἰόνος, = ὀμόδονος, Suid. etcl. ὀμόφυλος.

ὀμ-ἰμορος, in allgemeiner Bdg. Geistes, Nonn. D. 27, 337.

ὀμ-ίστος, an einem Orte zusammenwohnend, Hausgenosse; Soph. frg. 408; Nonn. D. 10, 3. 173 u. öfter; auch in Prosa, Pol. 4, 33, 5.

ὀμ-ενατός, = ὕμενος, Opp. Hal. I, 200.

ὀμ-ευντέω, ein ὀμυνέτης sein, zusammenstellen, Sp.

ὀμ-ευνέτης, ó, = ὕμενος, Eur. Med. 958 Ion 894.

ὀμ-ευνίης, ἰδος, η, fem. zum Vorigen, Ἀλκας, Soph. Al. 496.

ὀμ-ευνίς, ἰδος, η, fem. zu ὕμενος, Lycophr. 372.

ὀμ-ευνος, von gemeinschaftlichem Lager, zusammen- schlafend, Gatte, Gattinn, sp. D.

ὀμ-ἑύς, zusammenspielend, Gesellschaft; Nonn. D. 10, 193; τινί, Plat. ep. 15 (IX, 826).

ὀμῆ, ob. ὀμῆ, voc. = ὀμοδ, Strat. 73 (XII, 234).

ὀμ-ηγήτης, ἑς, zusammengefaßt, versammelt; Hom. ὀμηγερέες τ' ἐλύνοντο, sie hatten sich versammelt; ὀμηγερέσσι δ' ἐπῆλθεν ἀθανάτοισι θεοῖσιν, Il. 15, 84; einzeln bei sp. D.

ὀμ-ηγυρήτης, ἑς, = Vorigem, στρατός, Pind. P. 11, 8.

ὀμ-ηγυροῦμαι, (für sich) versammeln, Ἀχαιοὶ εἰς ἀγορῇ, Od. 16, 376; Eust. zur Stelle hat auch das act.

ὀμ-ήγυρος, ἰος, η (ἀγυρίς), Versammlung; Σοφ., Il. 20, 142; γυναικῶν, Aesch. Ch. 103; ἀγορῶν νυκτεριῶν, Ag. 4; γυλῶν ἡλίκων, Eur. Hipp. 1180; sp. D.

ὀμ-ηγῶν, nach Hesych. = ὀμηγυρίζω.

ὀμ-ήσων, η, das Zusammenwohnen, -leben, sp. D., wie ὀμῆσθαι γυναικῶν Man. 6, 188; Opp. Cyn. 4, 2.

ὀμ-ήσιος, = ὀλβιος (?); man hat die Stelle des Maneth. aus dem Vorigen hierhergezogen.

ὀμ-ήσος, ἑς, = ὀμῆσος; ἀνδρῶν, Ap. Rh. 2. 917; ἄμνη, Nic. Th. 415.

ὀμ-ηλκία, η, das gleiche Alter; bes. collectiv, die Jüngsten von gleichem Alter, gleiches Jüngste, die Geschwister, πάντων γὰρ ὀμηλίκων ἐκείνους καλλίαι καὶ ἐργοῖσιν, Pl. 13, 431; λοιπὸν ὀμηλίκων ἐραται νῆρ, Sp. 1, 176; vgl. 5, 326 Od. 2, 158; auch von Ein- zelnen, ὀμηλίκῃ δ' ἐμοὶ αὐτῇ, mit mir gleichaltig 3, 49. 6, 28. 22, 209, was man fälschlich als fem. von einem nicht vorkommenden ὀμηλίκος genommen hat; εἰ γὰρ ὀμηλίκῃ τε γονοῦμεθα τῷδ' ἐν θυμῷ, wenn wir bei dieser Bezeichnung gleichaltig wären, Il. 13, 485; Theogn. 1018.

ὀμ-ηλας, ἰκος, gleichaltig, bes. von gleichem Ju- gend, Od. 15, 197. 16, 419 u. öfter; Hes. O. 446. 449; τῆςδε γῆς μοι ὀμηλάες, Eur. Hipp. 1098. Alc. 956 u. öfter; u. in späterer Prosa, wie Luc. pro- imag. 13, auch übh. von gleichem Stöße.

ὀμ-ηλως, υδος, zusammengehend, Begleiter, Nonn. D. 11, 58.

ὀμ-ηλυσία, η, das Zusammengehen, Begleitung an dem Wege, Arat. Phaen. 178, vgl. Schol.

ὀμηρ-απάτη, η, u. ὀμηρ-απάτης, f. ὀμηροπάτης, ὀμηρεία, η, das Unterrichtgeben, die Unterweisung; ἑς ὀμηρείων ἐπαλοπόντος τὸν προσεχόμενον μιᾶς, Thuc. 8, 45; ὀμηρείων ἐκδόσεις, Plat. Polit. 310 e; Sp., wie Pol. 18, 22, 5, öfter; D. Sic.

ὀμ-ηρέτης, ó, = συνηρέτης, Phot. etcl. ὀμῶν φος, ὀμογνώμων.

ὀμηρέναια, τό, ὀμῆλ, Unterrichts, μοχέλουος ὀμη- ρεῖναιον ἐνδεσμένους, Plat. Rom. 16.

ὀμηρέω, 1) zusammenstreffen, übereinkommen, φωνῇ ὀμηρέωσα, Hes. Th. 39; εἰς θαλάσσης Ἑρμῆ ποδ' ὀμηρέωσα, Eur. Bacch. 297. — 2) ὀμῆλ sein, zum Unterrichts dienen; ὀμῆρ τινος, Luc. 7, 8; Pol. 29, 3, 4 u. öfter; παρὰ τινι, Ath. X, 438 e; Luc. V. H. 2, 20. — 3) trans. zur ὀμῆλ, zum Unterrichts nehmen, τινὸς δ' ὀμηρέωσας τίνα, Eur. Rhes. 434; daher pass., πόλις ὀμηρέωσμένη, die Weisheit gegeben hat, Aen. Poliorc. 10.

ὀμηρέω, 1) zusammenstreffen, zusammengehen, τινὸς μετ' ἑνὶν, Od. 16, 468. — 2) ὀμῆλ sein, zum Un- terrichts dienen, ἐγγυῶσθαι etcl. Hesych. Vgl. auch Harpocr.

ὀμ-ήρης, ἑς, = ὀμαρής, Nic. Al. 70, 261.

ὀμηρεία, η, f. 2. für ὀμηρέα, Pl. 31, 12, 1.

ὀμηρέδω, = ὀμηρέω, nach Hesych. auch = ψευδόμενα.

ὀμηρέω, dem Homer nachahmen, in homerischer Sprache, in Homer's Art dichten, sich eines homerischen Ausdrucks bedienen, VLL. — Aber Achill. Tat. 8, 1 liegt eine oblique Anspielung auf ὀμαρηέω darin.

παρὰ τριβέν. — Bei Artemid. 4, 8 = σφύρην.
 ὁ ἀμφοστῆς.

ἀμφοκόβη, homerisch. — Bei Crates gramm. op. (XII, 218) mit Auspielung auf das östliche διαμφοκόβη, vgl. Jacobs dazu.

ἀμφοστῆς, ὁ, der Nachahmer des Homer, auch der Nachfahre, Ath. XV, 820 b u. a. Sp. — Bei Artemid. 4, 3 = ἀμφοστῆς.

ἀμφοκάρη, τὰ, und ἀμφοκάρηων, οἱ (f. κάρηων), Gedichte, die aus ganzen und halben Versen Homer's zusammengefaßt sind, East., VII.

ἀμφοκρίτης, ἴσος, ὁ, Homergesell, so hieß der stumme Jüngling, wegen seines fleinlichen Laubels der homerischen Gesänge, Saal.

ἀμφοκός, τὸ, = ἄμφορος, w. m. f.

ἀμφοκώτης, ὁ, Homertreter, d. i. Verächter des Homer; so heißt Xenophanes dem Tim. Philas. bei Sext. Emp. pyrrh. 1, 224 nach Rühn's Verbesserung. Die m. haben ἀμφοκώτης ἐπικόπτης, der Spottrede homerischer Fabeln oder Homerkritiker, weil Xenophanes homerische Fabeln schrie. Andere nahmen ein subod. ἀμφοκώτης an, den Spötter des Homertreter, der aber die tragischen, falschen Erzählungen Homer's von den Göttern spottet; vgl. D. L. 9, 18.

ἀμφορός, 1) wie ἀμφοτός, zusammengefaßt, vereinigt, wie durch die Ehe, Gatte, Gattin, Bar. Alc. 873. — 2) wie τὸ ἀμφορὸν, welches bef. im plur. gebraucht wurde, Unterpfand, der Einigung, Gewähr; Ar. Ach. 308 Lys. 244; ἀμφορὸν τῶν νησιωτῶν παρὰς ἐλπίδων, Her. 8, 99, 8, 94; ἀνδρας ἀμφορὸν Ἀθηναίων ἀμφορὸν, ἔνα κατὰ τάλαντον, Thuc. 7, 83; Xen. Cyr. 4, 2, 7 u. öfter; ὅσπερ ἀμφορὸν ἴσμεν τοῦ λόγου τὰ παραδείγματα, Plat. Theaet. 302 c; auch vom Land und andern Unterpfande, μὴ γὰρ ἄλλο τι νομίσητε τὴν γῆν αὐτῶν ἢ ἀμφορὸν ἔχειν, Thuc. 1, 82; ἐπεί γε τοῦ δὲ εὐρήνην ποιήσας μὴτε ἀμφορὸν δούς —, Lys. 12, 68; Pol. 3, 59, 5 u. a. Sp., die auch von einem Menschen sagen δε τὸν ἀμφορὸν, Maccab. — 3) Nach Her. Vit. Hom. 19 soll bei den Kymäern ἀμφορός blind heißen haben, wozu die Sage von Homer's Blindheit erklärt wird.

ἀμφοδόξον, haufen, schaarweise; ἀμφοδόξον Ἀργείων καὶ Τρώες ὄμν., Il. 12, 3, vgl. 15, 227. 17, 730; sp. D., πάσαι ἀμφοδόξον ἠγέρθησαν, Ar. Rh. 1, 655, vgl. 3, 598. Auch ἀμφοδόξον, f. wmen.

ἀμφοδόξος, ὁ, v. l. füt συνόμιλος, D. L. 1, 81.

ἀμφοδόξος, zusammen sein, kommen, mit Einem verkehren, τινί, Il. 1, 261 Od. 2, 21. 288 u. öfter; ἐν πρώτοις ἀμφοδόξος, er befindet sich unter den ersten, Il. 18, 194; ἀμφοδόξος μετὰ τοῖς, wie τὸν δὲ μετὰ Τρώεσσιν ἀμφοδόξος, 5, 834. 11, 502; παρὰ παύσας, mit wenigen umgehen, Od. 18, 388; auch absolut, ἐνθάδ' ἀμφοδόξος ποτιδύμενος, hier kommen wir zusammen, versammeln wir uns, 21, 158, vgl. 4, 684; περὶ νεκρῶν, sich um den Leuten sammeln, Il. 16, 841. 844; ὡς οἱ μὲν περὶ καίων ἀμφοδόξον, Od. 24, 19. Ist auch im feindlichen Sinne, zusammenstreffen, handgemein werden, τινί, Il. 11, 523. 13, 779 Od. 1, 265. 4, 345 u. öfter; u. ohne Zusatz, εὖν' ἂν πρώτων ἀμφοδόξως φιλάγγες; so beide sit einander gerathen sind, Il. 19, 158. — Find. öfter, bef. von geselligem Verkehr, συμπίπτουσιν ἀμφοδόξως, P. 6, 53, ἀστοίς, l. 2, 87; auch vom Dine, sich aufhalten, verweilen, πόλεις λόγος ἀμφοδόξως, P. 7, 9 (wie Her. 7, 26. 214), u. παρ' οἰκίας ἀμφοδόξως, Ol. 12, 21, u. πάλαιος φρονέσας

ἄλλος οὐ πάντων χρόνον ἀμφοδόξως, l. 8, 8; τοῖς καπλοῖς ἀμφοδόξως ἀνδράσιν, Aesch. Pers. 638; βαρὺτα χῶρος τῆς ἀμφοδόξως πάλιν, ich wurde heimischen das Land, Eum. 690; σὺν τοῖς, Soph. O. R. 367. 1185, von dem eheflichen Umgange gebraucht; so auch παύσας, Strab. 1 (XII, 1); ὑβέρ. von Nias, δε φέρει συντροφίως ὁρῶντες ἐμπεδός, ἀλλ' ἔκτος ἀμφοδόξως, außer sich gerathen, Soph. Al. 518; auch ohne σταθάνων οὐδὲ καλλίων ποίμων ἐμπεδόντων ἀμφοδόξως, 1180, d. i. er ließ mir zu Theil werden; εὐτυχία φέρει, Eur. Or. 354; ὑβέρ. ἀμφοδόξως πρὸς μᾶς, Ar. Nubd. 1361; Her. vertritt τῇ χώρῃ ὄμν., das Land betreten, 7, 26. 214; Thuc. vertritt πρὸς τινι, 1, 77, u. τῶν, 3, 11; πρὸς τοῖς ἄλλοις ἀμφοδόξως καὶ προσφέρεται, Plat. Phaedr. 252 d; μὴδὲν ἀμφοδόξως τῷ σώματι μὴδὲ κοινωόμεν, Phaed. 87 a; auch φιλοσοφίᾳ, sich damit beschäftigen, Bar. vi, 408 b, wie πολέμῳ Thuc. 6, 70; διακταί οἱ παντοδαπὰς φράσεις ἀμφοδόξως, Plat. Rep. III, 408 a; πρὸς τοῖς Arist. Nicom. eth. 10, 8, 11; Ar., ἐμπεδόντες τοῖς συμπεριφορῶντο, Pol. 4, 35, 7, οἱ μόνον Πλάτων ἀμφοδόξως, Luc. Herinot. 34.

ἀμφοδόξος, = ἀμφοδόξος, Hes. Sc. 170.

ἀμφοδόξος, τὸ, Gegenstand der Unterhaltung, Verkehr; ἐντοκὰ καὶ ἐπὶ χῶρα ἀμφοδόξως, Plat. Legg. v, 730 b; auch ἐπὶ χῶρα, Luc. Amor. 25.

ἀμφοδόξος, ὁ, der Gesellschafter, bef. Zuhörer, Schächer; Xen. Mem. 1, 2, 12; Luc. Tim. 10.

ἀμφοδόξος, ἡ, ὄν, gesellig, umgänglich; πρὸς τοῖς πληρώσιοντας, im Geiste von αὐμῶς, Isocr. 1, 30; ἡ ἀμφοδόξος, sc. τέχνη, Kunst des Umgangs, der Unterredung; ἔξω, Plat. def. 415 e; Plat. Symp. 2, 1, 1.

ἀμφοδόξος, mit dem man umgehen, verkehren kann, οὐχ ἀμφοδόξος, dem man nicht nahe darf, wild, furchtbar, οὐχ ἀμφοδόξος θράσος, Aesch. Spt. 171.

ἀμφοδόξος, ἡ, fem. zu ἀμφοδόξος, Philoetia; auch ἀμφοδόξος wird angeführt.

ἀμφοδόξος, ἡ, das Zusammensein, die Gemeinschaft, der Umgang; ἐν παντί πράγῃ δ' ἐστ' ὁ ἀμφοδόξος κατὰς κάποιον ὁδόν, Aesch. Spt. 581; τὸ συγγενὲς τοῖς θεῶν ἢ δ' ἀμφοδόξος, Prom. 89; die Versammlung, τὸ πᾶν οὐκ ὅπως τῆς δ' ἀμφοδόξος, Eum. 57, vgl. 384. 881, wie Soph. Al. 859 O. R. 1489; πᾶσαι συμποτῶν ἀμφοδόξος, Bar. Alc. 344; ἀνδρῶν ἀμφοδόξως ἐπιλέξαντες, ein Collegium, Her. 8, 81; Aesch. ἀπὸ ἀμφοδόξως ἐνδοκίως ἀμφοδόξως, Eum. 924, Unterredungen; πρὸς τινι, mit Einem, Soph. Phil. 70; ἀμφοδόξως παρὸς θεῶν ἀμφοδόξως ἰδόντος ἐς πός, El. 410; μὴδὲ βροτείαις προσπέτων ἀμφοδόξως, Bar. Hipp. 19; αὐτὰς αἰγυγίαις λέγονται ἐπὶ αὐτῶν ἀνδρῶν ἐς ἀμφοδόξως φωνῶν, eheflichen Umgang haben, Her. 1, 182; vgl. ἀνεν τῆς πρὸς τὸν ἀνδρα ἀμφοδόξως, Luc. sacrif. 6; τῆς ἡδίστης πρὸς αὐτὸν ἀμφοδόξως, Plat. Phaedr. 239 c, Umgang mit ihm; ἐκ τῆς τούτων ἀμφοδόξως καὶ τρέφας πρὸς ἀλλήλα γίγνεται ἐκγονα ἀπείρα, Theaet. 156 a; ἀρετῆς ἐντοκὰ τὰς ἀμφοδόξως ποιεῖσθαι, Soph. 223 a; u. so öfter, bef. bei Folgen der Unterredung, λαμβάνειν τῆς ἀμφοδόξως μυσθόν, Xen. Mem. 1, 2, 6. — Uebetreibung, ἐκ τὸς πύρους ἢ δ' ἀμφοδόξως ἢ δ' ἀλλῆς ἡγενοσόντων ἀμφοδόξως ἐκφύσθηται, Dem. 60, 25, vgl. epist. 2 p. 635, 26. — Ὀνόματος, der Gebrauch, D. L. 10, 67.

ἀμφοδόξος, ὁ, jede versammelte Menschenmenge, zu-

sammengesammelte Schaar, Versammlung; bes. die Schaar der gemeinen Krieger, im Ogeß des Anführers, ἔρχομενοι προπύργιον ὁμίλων, II. 3, 22; ἄλλ. der Kriegergeschwärm, sowohl in geordneten Schlachtreihen als ungetrennt in dicken Schlachthebeln, Τῶν κατ'ὅσους ὁμίλων, 4, 88, βάν δ' ἔκινον καθ' ὁμίλων ἀνὰ στρατὸν εὐρύν Ἀχαιοί, 209; τὴν ἑαυ' ὁμίλων, aus dem Schlachthebeln, 6, 353; ἵππων τε καὶ ἀνδρῶν κάλλος ὁμίλων, 10, 838, ἔσται; so auch Pind., προμύχων ἄν' ὁμίλων, I. 6, 35, Νομίδων δ' ὁμίλων, P. 9, 127; Σωθῆς ὁμίλος, Aesch. Prom. 415; τραπέντα ναυφρακτὸν ἱερεὺς ὁμίλων; das Flottengeschwader, Pers. 986; ναυτὰν οὐκ ἐδ' ὄρων ὁμίλων, Eur. Hec. 921; πᾶς ὅς θ' ἴαν ὁμίλος ἔρχεται θρόμῳ, 21, 427; Σατύρων, Cycl. 100; θοινωτόρων, Ion 1206; ὁμίλος θημότης, Ar. Pax 886; ὁ πολλὸς ὁμίλος, der große Haufen, Her. 1, 88; aber auch βῶν καὶ ὁμίλῳ ἐπ' ἴσαν, 9, 59; von einer Kriegerschaar braucht es auch Thuc., καὶ τὸν ψεῖλον ὁμίλον ἐς μέσον λαβόν, 4, 125. — Einzelne auch in späterer Prosa, von jeder großen Menge, Schwarm, Luc. de luct. 2, ὁμίλος ἀνληγῆς Ἀσιν. 37; auch von leblosen Dingen, Menge, Haufen.

ὁμυχῶ, das Wasser lassen, pissen; Hes. O. 729; D. L. 8, 17. Vgl. ὁμυχῶ.

ὁμυχάειν, umnebeln, bewölken (?).

ὁμύχλη, ἢ ion. u. ep. ὁμύχλη, Nebel, dicke trübe Nebelhaft; εὐτ' ὅρας πορφυρῶς Νότος κατέχουσαν ὁμύχλην, II. 10, 17, 649; auch ἀνέβη πολλὰς ἄλως ἥτις ὁμύχλη, 1, 359, u. ποιήσας μεγάλην ἰσάδην ὁμύχλην, große Staubwolke, 13, 386; ἴμοισιν ὁσσοὺς ὁμύχλη προσήει πλῆρης δακρυῶν, Aesch. Prom. 145; Ar. Equ. 800; ὁ θολερώτατος ἀήρ ὁμύχλην τε καὶ σκότος, Plat. Tim. 58 d; ἡ καπνός, 66 c; καὶ ὁ ἀήρ, Phaed. 109 b; ὁμύχλη ἔγένετο, Xen. An. 4, 2, 7; Sp., wie Luc. catapl. 2; vom Staubenstaub, Mnesim. Ath. IX, 403 d.

ὁμυχλῆα, εσσα, sw, ion. ὁμυχλῆεος, neblig, wolfig; Paul. Sil. ecephr. 57; Nonn.

ὁμυχλο-αἶθρᾱ, εἰς, = feldgdm, Epicur. bei D. L. 10, 115.

ὁμυχλ-ώδης, ες, nebelartig, wolfig, trübe; καὶ τὸ νεότερόν, Tim. Locr. 99 c; ἡμίτρα, Pol. 3, 84, 1; ἀχλὺς, 34, 11, 15; Plat.

ὁμυχλα, τό, Pisse, Urin, Aesch. frg. 427.

ὁμύχω, = ὁμυχῶ; im aor. Hipponax in E. M. u. Eust.; Stammsform scheint MIXO, vgl. mejo, mingio; nach Cuiusgen auch verwandt mit ὁμύχλη und mit μοιχός.

ὁμματα (ὈΜΠΩ, vgl. ὀφθαλμός), das Auge; ἵπαι δὲ ἰδεσθε, κατὰ χροὸν ὁμματα πῆξας, II. 3, 217; ὁμματα θέλγειν, in Schlaf bringen, bezaubern, Od. 5, 47; ὕπνον ἐπ' ὁμμασι χεθε, ib. 492; ὁμματα καὶ κεφαλὴν ἱκέλες δει, an Augen u. Kopf, II. 2, 478; πῶντ' αὐτῷ μέγας δὲ τε καὶ ὁμματα καλ' εἰκύνε, 23, 66, u. ἔσται in solchen Wörtern, denn die Augen sind der ausdrucksvollste Theil des Gesichts; auch wohl ἄλλ. füt Antlitz, Gesicht; bei Hom. u. Hes. stets im plur.; εὐστρατον ὁμματα, Pind. N. 10, 63; ὁμματα δέρεκαται, 7, 66; ἐν ὁμμασι θέσθαι πίστιν, 8, 43, vor Augen stellen; ὄρας εἴματα δεσδέατον ὁμμασιν, Aesch. Prom. 69; γογγῶν δ' ὁμματα ἔχων, Spt. 519; μάλακτον ὁμμάτων βίλος, Ag. 722, ἔσται; auch als schmeichelnde Anrede, ὦ τερπνὸν ὁμμα, Ch. 236 (weñin auch ἴδων τὸ ἱερτικὸν ὁμμα Plat. Phaedr. 258 c

zu verstehen); u. gerabem Umföreibung des Gesichts, πατρώων ὁμμάτων ἐπισκόπους, 124; ὁ φέλειται ἄλας, ὁ ἑυνομεν ὁμμ' ἱμοί, Soph. Ai. 856; Eur. Ion 1261. Auch das Adhäsive heischend, ὁμμα γὰρ πάσης χροὸν ὁμοῦ ὁμοῦ ἔλκεται ἄν, Aesch. Eum. 979; et sagt auch ἔσται. ὁμμα γὰρ δόμων νομίζω δεσπότην παρυσίαν, Pers. 165, u. so oft bei Solgn. — In Prosa übertr., τὸν ὁμμάτων στεροφῶς, Plat. Phaedr. 243 a; ἀλλὰ τὰ ὁμματα u. ἰ. — Κολωνίης πύκτος ὁμμα, bei Plut., Aesch. Pers. 420, vgl. ἀστεροπὸν ὁμμα Ἀλφειῆς πόρος, frg. 159; ὁμμα ἀκάματον αἰδέρος, Ar. Nubb. 286; auch λύχνος, Lys. 1. — Seltener auch = der Anblick, das Gesicht, ὁ δεσδέατον ὁμμα, Soph. Ai. 983; καὶ τὸν κρομῶμεν βροτῶν μηδὲ στέροφον ὁμμ' ἔχων, Phil. 171; ὡς εἶδον ἱμῶν τὸ μοῖ ψυχῇ σύνθησας ὁμμα, El. 891, wo Nichts zu ändern ist; vgl. Trach. 202; ὁμμα δὲ φέλιμα τε, Eur. I. A. 1238. — Uebrigens, das Nicht Bringen, Freude u. Trost Gewährende, ὡς ἀλκίαν ὁμμ' ἱμοί στήμης ἀνασγόν, Soph. Trach. 202, das Aufleuchten einer solchen frohen Botschaft. — Sp. auch von Augen der Pflanzen, Phot. u. Schol. Ar. Equ. 552.

ὁμματα, mit den Augen, Sp.

ὁμμάτως, von, in den Augen, πόθος, Heusch., aus Soph., wie es scheint.

ὁμματ-αργάτης, ὁ, Augen machend, Sp.

ὁμματίων, τό, dim. zu ὁμμά, Heugleichen. Sp. ὁμμάτιον, τό, dim. von ὁμμα, Heuglein, Arist. physiogn. 3, 48. Vgl. ὁδὸς zu Phryg. 211.

ὁμματα-γράφος, die Augen bemalend, färbend, Ion bei Poll. 5, 101.

ὁμματα-λαμπρῆ, εἰς, mit den Augen glänzend, leuchtend, Synes. Hymn.

ὁμματο-πλόντος, reich an Augen, Sp.

ὁμματο-ωδός, Augen machend, d. i. sehen machend, Iamb. v. Pyth. 31.

ὁμματο-στέρης, εἰς, der Augen beraubt; χρᾶς, Soph. O. C. 1262; Eur. Phoen. 331. — Auch act., der Augen beraubend, blendend, φλογμός τ' ὁμ. φετόν, Aesch. Eum. 900.

ὁμματο-ουργός, = ὁμματοποιός, Sp.

ὁμματο-φελλον, τό, ein Kaut, Sp.

ὁμμάτως, mit Augen versehen, D. Sic. 4, 76 u. a. Sp.; übertr., aufstellen, erstatten, ὁμμάτωσα γὰρ παρτίστον, Aesch. Suppl. 462, οὐτοὺς φρενα κλιψαὶ ὁμμάτωμένην, Ch. 841.

ὁμμάτωσις, ἡ, das mit Augen Versetzen, Sp.

ὁμμάρι, fut. ὁμμάρι, selten ὁμώσα, Strut. 43 (III, 201), Plat. C. 23, ὁμώσονται, Philop. 11, latonisch ὁμώμεθα, Ar. Lys. 183, aor. ὁμώσα, perf. ὁμώμεκα, pass. ὁμώμεσθαι, ὁμώμεσθαι, Ar. Rhes. 816, Arist. rhet. 1, 15, auch ὁμώμεται, Aesch. Ag. 1251; Ar. Lys. 1007; Dem. 20, 159; ὁμώμενται Ἀνδοκ. 1, 98, ὁμώμεσθαι Dem. 22, 4 u. Arist. a. a. D., aor. ὁμώσθην Xen. Hell. 7, 4, 10, gew. ὁμώσθην, Isae. 2, 40; — schwächen. sowohl absol., ὁμνῶν δ' ὡς ἐκείνων, εὐδους δ' ὀνόμαζον ἄπαντας, II. 14, 278, als auch ὀρον, den Eid schwächen, ὁμνῶν δὲ τοι δρον, 19, 175 u. ἔσται, wie Pind. Ol. 6, 20; δεις γ' ἐπὶ ὀρον ὁμώσθην, II. 3, 279, wer einen Meineid schwächen sollte; Hes. O. 284 Th. 232; aber auch ταῖα δ' ἐγὼν ἰδὲλω ὁμώσσει, das will ich beschwören, II. 19, 187. — Daher pass.; ὁμώμεται γὰρ ὄρος ἐκ θεῶν

μήτε, Aesch. Ag. 1257; *ὄρκους ὁμόνως ψευδοῦς*, Plat. Legg. XI, 917 a; *αὐτὴ τὰς σπονδίας*, Thuc. 3, 47; *ὄρκους ὁμοσθέντως*, Andoc. 3, 34; — *πρὸς τὴν*, wie wir sagen „Einem Eides zuschwören“, Od. 14, 381. 19, 288; — mit dem *aecus* des Göttern, bei dem man schwört, *Ἐνοσίχθων ὁμοῦσι*, Il. 23, 585, *τὸν μοι ὁμοσσαν ἄνακτον Ἰγυῖος ἔδωκε*, 14, 271; *ἴσθι μὲν δ' αἰχμήν*, Aesch. Sp. 511; *ὕμνη διὸς ἔνν κάρη*, Soph. Trach. 1175; *στυγὴν Ἀρετὴν*, Eur. Hipp. 713, öfter; *αὐτὴ πρὸς*, *Ζεὺς ὁμόσσαν πατὴρ*, ist beim Schwur angewandt, Rhes. 816; *ὁμόνως θεῶν πίστες*, Thuc. 5, 30; *μηδὲνα θεῶν*, Isocr. 1, 23, bei keinem der Götter schwören, keinen im Schwur anrufen; — *τοῦ*, Einem schwören, *ὁμώμακα γὰρ αὐτῷ*, Plat. Charm. 157 c; *πάντες τοῖσιν ὁμοσσαν βοηθήσαν*, Legg. III, 688 d; Xen. bei auch *ὁμόνως* sagt, Conv. 4, 10; *ὁμόνως πατὴρ ἑκατέρωθεν*, Dem. 81, 119 (f. *ἑκατέρωθεν*); auch *κατὰ τῶν παίδων ὁμόνως*, 54, 40, u. *πατὴρ ἑκατέρωθεν* (f. unter *πατὴρ* I, 4), wie auch Luc. sagt *κατὰ τῆς ἑκατέρωθεν ὁμοσσεύει*, Conviv. 32. — Die Worte des Schwüres werden häufig mit *ἡ μὴν* eingeführt, f. diese Partikel. — Ueber den inf. art. stat. f. *ἑὸς* zu Phryg. 750. — *ἑ* noch *ὁμόνως*. — Wahrheitsliebe mit *ὁμός* zusammenhängend, durch einen Eid verbinden, verpflichten.

ὁμός, = Wortgem; bei Hom. im imperf.; bei den Ändern einzeln, Xen. u. Dem. *ἑ* unter *ὁμόνως*. Im geschäftlichen in der mittleren u. neuern Comödie, f. Wortson Eur. Med. 744.

ὁμοσπῆρας, von derselben Hohl (?).

ὁμοσπῆρας, *αὐτός*, = *ὁμοσπῆρας*.

ὁμοσπῆρας, zusammenlebend, bes. Gesellschaften, Gatte, Alciph. 1, 12.

ὁμοσπῆρας (f. *σπῆρας*), oder richtiger *ὁμοσπῆρας*, zugleich leimen, speisen, Theophr.; *ἐὸς* zu Phryg. 623.

ὁμοσπῆρας, *ἑ*, zugleich leimend, Theophr.

ὁμοσπῆρας, von gleichem Willen sein, Plat. de amic. mult. g. G.

ὁμοσπῆρας, von gleichem Willen, Sp.

ὁμοσπῆρας, *ἑ*, von *ὁμοσπῆρας*, Hesych.

ὁμοσπῆρας, einen gemeinschaftlichen Vater habend, Thuc. 3, 59; vgl. Poll. 7, 155.

ὁμοσπῆρας, = Wortgem, Hesych., zu.

ὁμοσπῆρας, = Solcham, Sp., zu.

ὁμοσπῆρας, *αὐτός*, *ἑ*, mit derselben Art gleich, Willensbrüder, überh. Geschlechtsverwandter, *οἱ ὁμοσπῆρες*, Arist. pol. 1, 1, 7.

ὁμοσπῆρας, *οἱ*, gemeinschaftliche Schwiegerkinder, Poll. 3, 32.

ὁμοσπῆρας, zusammen verheiratet, Gatte, Gattin, Eur. Phoen. 139 Herc. Fur. 899.

ὁμοσπῆρας, aus ein und demselben Mutterleibe, leiblicher Bruder od. Schwester; *καὶ ὁμοσπῆρας*, B. 24, 47; *ἑκατέρωθεν*, 21, 95; *οὐδὲν*, Maneth. 5, 206.

ὁμοσπῆρας, *οἱ*, dasselbe, Poll. 3, 23.

ὁμοσπῆρας, *ἑ*, gleiches Geschlecht, gleiche Verwandtschaft, Strab.; bei D. L. 10, 82 stand früher *ἡ ὁμοσπῆρας* als *ὁμοσπῆρας* für *ὁμογενής*.

ὁμοσπῆρας, *οἱ*, leiblicher Bruder, Eur. Phoen. 168.

ὁμοσπῆρας, *ἑ*, 1) von gleichem Geschlechte, Blutsverwandt; Eur. Or. 244 Phoen. 1378 u. öfter; Plat. Tim. 18 d; Arist. u. Sp.; *τοῦ*, Luc. D. Mort. 23,

3. — 2) zugleich, mit erzeugend, Soph. O. R. 1362, *οἱ δ' αὖτ' ὅν αὐτοῦ ἴσθον τάλας*.

ὁμοσπῆρας, nur zur Abkürzung von *ὁμογενής* angewandene Form, Gramm.

ὁμοσπῆρας, *οἱ*, Willensbrüder, Genoss des Geschlechts, Luc. merc. cond. 20.

ὁμοσπῆρας, att. *γλωσσῆρας*, dieselbe, einzeln *ἐπὶ τῇ*, D. Cass. 41, 58.

ὁμοσπῆρας, att. *γλωσσῆρας*, gleichsprachig, einzeln *ἐπὶ τῇ* lebend; *τοῦ*, Her. 1, 171. 2, 158; *αὐτὸς*, 8, 144; Xen. Cyr. 1, 1, 5; Sp., wie Luc. de salt. 64.

ὁμοσπῆρας, = *ὁμογενής*, sp. D.; auch *ὁμοσπῆρας*, Orph. Arg. 1213; Mem. 4, 117; Nonn. D. 37, 192.

ὁμοσπῆρας, *ἐξ*gen aus *ὁμογενής*, Blutsverwandt; bes. aber von Göttern, die Blutsverwandtschaft schließend, Schwägerkinder des Stammes, der Familie; *Ζεὺς ὁμοσπῆρας*, Eur. Andr. 922; Ar. Ran. 749; Plat. *ἐπὶ τῇ* *ὁμοσπῆρας* *καὶ πατρὸς*, Legg. IX, 981 d; *ὁμοσπῆρας*, v. 729 c, wie Soph. O. C. 1335; *Ζεὺς*, Arist. mund. 7 u. sonst; *ὁμοσπῆρας* *πῆματα*, Ep. ad. 360 (Plan. 44).

ὁμοσπῆρας, gleiches Ansehen sein, übereinstimmen; Thuc. 2, 97; *τοῦ*, Xen. Cyr. 2, 2, 24; *τοῦ* *τε*, Mem. 4, 8, 10; bestimmen, Arist. phys. 1, 4. *ὁμοσπῆρας*, *ἡ*, gleiche Bestimmung, Ansehen, Clem. Alex.

ὁμοσπῆρας, *οἱ*, gleichgeartet, übereinstimmend; Thuc. 8, 92; *πολλοὶ* *τοῦ* *τοῦ*, zur Uebereinstimmung bewegen, Xen. Cyr. 5, 5, 46; *τῇ* *τοῦ* *ὁμοσπῆρας*, Dem. 59, 2; *τοῖς* *τοῦ* *ὁμοσπῆρας*, ib. 110; Sp., wie Luc. Pinc. 5. — Adv., Lycurg. 97.

ὁμοσπῆρας, = *ὁμογενής*; Pind. P. 4, 146; Plat. Legg. IX, 878 d; *τοῦ*, Theast. 156 b.

ὁμοσπῆρας, von, mit gleichen Tugenden, mit denselben Tugenden, Luc. Hermot. 40.

ὁμοσπῆρας, eben so schreiben, Eust. zu Od. 24, 252.

ὁμοσπῆρας, zusammen essend, Sp.

ὁμοσπῆρας, = *ὁμογενής*, Callim. frag. 168 in E. M. 302, 18; aber ib. 258, 2 ist *ὁμοσπῆρας* wohl falsche Lesart.

ὁμοσπῆρας, Wittgenoss, Ehegatte; *πῶς*, Aesch. Ag. 1079; sp. D., wie Mus. 70.

ὁμοσπῆρας, mit, in denselben Volk leben; *τοῖς* *πολλοῖς*, wie das Volk, ihm zu Gefallen leben, Plut. reip. ger. praec. 31.

ὁμοσπῆρας, *ἡ*, Zusammenleben mit Andern in demselben Volk, Wittgenossenschaft, Iambli. Pyth. 82.

ὁμοσπῆρας, von demselben Volk; *ὁμοσπῆρας* *ἐν* *Σπαρτῷ* *γένει*, Pind. I. 1, 30; *γόνος*, Ol. 9, 43.

ὁμοσπῆρας, mit Andern auf einerlei Weise lebend, an demselben Tisch essend; Luc. Demon. 5 Gall. 2; *τῇ* *νόσῳ*, abdin. 5; *ὅσα* *ὁμοσπῆρας* *τοῖς* *πολλοῖς*, histor. conscr. 16.

ὁμοσπῆρας, auf demselben Wagen sitzend, Nonn. D. 21, 191.

ὁμοσπῆρας, gleiche Meinung haben, M. Ant. 11, 8.

ὁμοσπῆρας, *ἡ*, Uebereinstimmung der Meinung, Schrift, Stob. ecl. eth. p. 130.

ὁμοσπῆρας, gleiches Ansehen sein; *τοῦ*, Plat. Phaed. 83 d; *ὅταν* *τοῖς* *ἀρχῶν* *καὶ* *τοῖς* *ἀρχομένοις* *ὁμοσπῆρας*, Rep. IV, 442 d; Pol. 1, 41, 5 u. Sp., wie Plat. de amic. mult. g. G.

ὁμοδοξία, ἡ, gleiche Meinung, Uebereinstimmung; τῶν ἀρχόντων τε καὶ ἀρχομένων, Plat. Rep. IV, 442 d; im plur., Poët. 817 e; Arist. Eth. 8, 6.

ὁμοδοξος, gleicher Meinung sehend, gleichgestimmt, Luc. Kan. 2 u. a. Sp.

ὁμοδότης, an der Maßzeit theilnehmend, Mitgeß, Nenn.

ὁμοδούλος, Mißslave, ἡ, MißNaviun; Eur. Hec. 59; τινός, Plat. Phaed. 86 b Phaedr. 248 e; Sp. Nach Noctis attisch für das hellenistische οὐνοδούλος, vgl. aber dies Wort u. Poll. 3, 82. Bei Mel. 128 (XII, 81) = mit einem Andern der Liebe huldigend, Nebenbuhler.

ὁμοδουτος, zusammenstoßend, Nona. D. 39, 129.

ὁμοδρομία, zusammen laufen; τινί, Plat. Tim. Locr. 97 a; Alcidiem. de soph. p. 674, 80 u. Sp.; denselben Lauf haben, von Stürmen, Plat. def. or. 36.

ὁμοδρομία, ἡ, das Zusammenlaufen, treffen, Luc. astrol. 23.

ὁμοδρομος, zusammenlaufend, denselben Lauf habend, ἡλίου, Plat. Epin. 817 b.

ὁμοδυναμία, gleich mächtig sein, Procl.

ὁμοδυναμος, von gleicher Macht, Sp.

ὁμοδύτης, von gleichem Elze, Soph. ocl. phys. 1102, 1. d.

ὁμοδύτης, von gleichem Volke sein, D. Sic.

ὁμοδυνία, ἔς, von gleichem Volke sehend; Her. 1, 91; Pol. 30, 8, 7; οὐχ οἷον ὁμοδυνίαν, ἀλλ' οὐδ' ὁμοφύλους χρησάμενος στρατηγείας, 11, 19, 8; πρὸς ἄλληλα, Arist. eth. 8, 1; D. Sic. 1, 68; Luc. Alex. 51.

ὁμοδυνία, ἡ, das Abkommen von demselben Volk. — Bei Hippocr. der Zusammenhang und die Mittheilung der Theile.

ὁμοδύτης, = ὁμοδότης; als v. l. bei Poll.; Ios. Die Form ist aber nicht analog gebildet.

ὁμοδύτης, ἡ, Gleichartigkeits; D. Hal. de Din. 6 u. A.; Strab. XI, 518. ff. v. l. vieler mss. ὁμοδοξία, wie auch D. L. 10, 139 steht, wie ὁμοδότης früher falsch bei Poll. 6, 155 für ὁμοδοξία steht.

ὁμοδότης, ἔς, gleichartig, Arist. anim. 1, 1; von gleicher Gestalt, Pol. 34, 11, 17; D. Hal. u. a. Sp. — Adv., M. Ant. 9, 35.

ὁμοδία, ἡ, = ὁμοδοξία.

ὁμοεργία, ἔς, zusammenhandelnd, Sp.

ὁμοεργία, ἔς, in demselben Schlage, Geschäfte, Sol. bei Poll. 6, 156, der das Wort tabelt. — B. A. 286 sind ὁμοεργεῖς κίονες erstl. οἱ τῶν μετὰλλων κίονες.

ὁμοεργός, Heerd-, v. l. Hausgenosse; Plat. Symp. 7, 4, 5; Pol. 2, 57, 7 v. l. für ὁμοεργός.

ὁμοεργία, = ὁμοεργία, Schol. Arat. 4.

ὁμοεργός, zusammengepackt, zusammengebunden, Nona.

ὁμοεργός, von gleichem Oifer, Etudium; S. Emp. adv. log. 1, 56; Nona.

ὁμοεργία, ein ὁμοεργός sein, mit einem Andern in demselben Joche angespannt sein, Heliod. 2, 2, von Zugthieren, gleichmäßig, mit gleichen Kräften ziehend, u. übertr., gleichmäßig, einstimmig, einzig sein, Ogs. ἱεροεργία.

ὁμοεργία, ἔς, = ὁμοεργός, Nona.

ὁμοεργία, ἡ, das Zusammengehörigsein mit einem Andern, die Verbindung, D. Hal. de vi. Dem. 50.

ὁμοεργός, zusammengepackt, zusammengepackt mit einem Andern, zunächst von zwei in dasselbe Joch ge-

spannten Zugthieren, u. übertr. = verbunden, zusammenfassend, übereinstimmend; Schol. Lycophr. 1114; Manoth. 4, 602; Nona. D. 9, 122.

ὁμοεργός, einzig, = ὁμοεργός; Plat. Phaedr. 256 a; ὁμοεργός ἄλλος, von derselben Art, Arist. phys. 2, 6.

ὁμοεργός, sich in derselben Zone befinden, Sp.

ὁμοεργία, ἡ, der Aufhalt, das Leben in derselben Zone, Sp.

ὁμοεργός, sich in derselben Zone mit einem Andern befindend, Sp.

ὁμοεργός, ἡ, = ὁμοεργός, Sp.

ὁμοεργός, es, von demselben Charakter; Plat. Gorg. 510 c; καὶ ὁμοεργός, Arist. Eth. 8, 11. E. auch ὁμοεργός.

ὁμοεργός, einzig, = ὁμοεργός, Ep. ad. 749 (App. 308).

ὁμοεργός, zusammengehörig, Hes. s. v. ὁμοεργός.

ὁμοεργός, in demselben Gewache wachsend, Hausgenosse, Nephelion, Pind. P. 11, 2.

ὁμοεργός, zusammenwachsend mit dem Stamme, M. Anton. 11, 8.

ὁμοεργός, ἔς, gleichen Willen habend, Sp.

ὁμοεργός, 1) von demselben Stamme her; δάμνος ἔς ὁμοεργός παρὸντος, zwei aus einer Wurzel gewachsene Stämme, Od. 5, 477; ὁμοεργός γενεάσιν, von demselben Abstamm, H. h. Ven. 135; Hes. O. 108; αἶς ὁμοεργός ἐλ καὶ γονὴ εὐκαίματος, Soph. El. 153; τὸν ὁμοεργόν ταμῆν, Eur. Or. 486; u. vollständiger, τὸν ὁμοεργόν περὶ τοῦ στήθεος, I. A. 501; auch in Prosa, ὁμοεργόν γενεάσιν, Xen. Cyr. 8, 7, 14. — 2) aus der Nähe, cominus, τὴν μάχην πρὸς τοὺς παύσας, δαίμων, Xen. Cyr. 2, 3, 20. 1, 4, 28. 8, 8, 22.

ὁμοεργός, ὁ, ἡ, Mitgott, Mitgötterin, Sp.

ὁμοεργός, von derselben Gattung, Orac. Sib. ὁμοεργός, von derselben Mutterbrust genährt, Hesych. v. ἀγάλακτος.

ὁμοεργός, mitjähend, Callim. H. Diam. 916.

ὁμοεργός, mit gleichem Gottesdienst, Sp.

ὁμοεργός, ταχός, mit einzelner Heer; Sophocles 5. Demetr. Phal. 151; Schol. II, 2, 766.

ὁμοεργός, mittheilend, mittheilend, Hesych. die mit Zeus zugleich herrscht; Pind. N. 11, 2.

ὁμοεργός, zusammengehörig, αὐτῇ, Nona.; gleichlautend, Schol. Soph. O. R. 197.

ὁμοεργός, einmütig; ἀπασιν ἡμῶν ἀνελπίστον, Ar. Pax 478; Av. 1075; Plat. Legg. VII, 805 a; Xen. Hell. 7, 1, 22 u. A.

ὁμοεργός, einmütig sein; bei Ken. Cyr. 4, 2, 47 steht der mss. für ὁμοεργός.

ὁμοεργός, ἡ, Einmütigkeit, Eintracht (?).

ὁμοεργός, einmütig, einzig, Hesych.

ὁμοεργός, gleich sein, gleichen, N. T.

ὁμοεργός, or, ep. = ὁμοεργός, w. m. f. [Bei langer Endsilbe wird des Verses wegen die vorletzte Sylbe lang, z. B. ὁμοεργός, vgl. Epigramm von. h. p. 33.]

ὁμοεργός, gleich anfangend, Schol. Hermogen.

ὁμοεργός, ἔς, gleich schmeckend, Arist. de Coel. 1, 6.

ὁμοεργός, gleich lebend, Arist. part. an. 3, 1.

ὁμοεργός, gleich lebend, 1. f. für ὁμοεργός.

ὁμοεργός, ἡ, Gleichheit des Geschlechtes, der Gattung, D. Hal. 3, 15 u. a. Sp.

ὁμοιογενής, ἕς, von gleicher Geburt, gleichem Geschlecht, gleicher Gattung, Arist. gen. an. 1, 1 u. Sp.
 ὁμοιογενία, ἡ, das Erzeugen von Ähnlichem, Stob. eccl. phys. 742.
 ὁμοιογράφος, ähnlich schreiben, Eust. Od. 834, 17.
 ὁμοιόγραφος, ähnlich geschrieben, Eust. 1489, 7.
 ὁμοιόβουλος, der auf ähnliche Weise Rätel löst, Eustath.
 ὁμοιόδωμος, von ähnlicher Macht, Sp.
 ὁμοιόαδής, ἕς, gleichartig, von ähnlichem Aussehen; τινί, Isocr. 15, 178; S. Emp. adv. log. 1, 131; D. Hal.
 ὁμοιόδωρος, von ähnlicher Wärme, Trakt.
 ὁμοιόδρος, τρεχός, mit ähnlichen Füssen, E. M. 637, 22.
 ὁμοιοκαρπία, ähnliche Früchte tragen, Theophr.
 ὁμοιόκαρπος, mit ähnlichen Früchten, Theophr.
 ὁμοιοκαταληκτία, von ähnlicher Endung sein, Gramm. I. Schol.
 ὁμοιοκατάληκτος, von ähnlicher Endung, Arznamen.
 I. Schol., p. B. zu II. 11, 474.
 ὁμοιοκαταληξία, ἡ, der ähnliche Ausgang, gleiche Endung, Reim, Eust. Od. 1399, 55.
 ὁμοιομήτρ-ακτος, mit ähnlichem Aufhange, Dialect. bei Schol. Hermogen. Spengel p. 80.
 ὁμοιόκτιδος, der Größe ähnlich, Theophr.
 ὁμοιοκτετομήτης, ἕς, aus ähnlichen, feinen Theilen bestehend, Schol. Ar. Nub. 281.
 ὁμοιολογία, ἡ, Ähnlichkeit, Einförmigkeit der Rede, Quint. inst. or. 8, 3.
 ὁμοιομέρεια, ἡ, die Beschaffenheit eines aus ähnlichen od. gleichen Theilen zusammengesetzten Körpers. Bei Anaxagoras die aus ähnlichen Theilen bestehenden Stoffe, Elemente, Arist.; S. Emp. phys. 2, 32.
 ὁμοιομερής, ἕς, aus einander ähnlichen Theilen bestehend, Arist. physica 1, 4 H. A. I. 1 u. öfter, wie Folgte.
 ὁμοιομήτριος, f. ὁμοιοπάτριος.
 ὁμοιόμορφος, von ähnlicher Gestalt, D. L. 10, 49.
 ὁμοιόμορμος, von demselben Geste, derselben Weise, Philox. Stob. I. 74, 61.
 ὁμοιομορφος, von ähnlichem, gleichem Wesen, A. S.
 ὁμοιοπάθεια, ἡ, ähnliches Verhalten, ähnlicher Zustand, ähnliche Empfänglichkeit für gewisse Eindrücke; Stob. 1, 1, 9 Plut. adv. Col. 17 u. a. Sp.
 ὁμοιοπάθος, sich in einem ähnlichen Zustande befinden, wie ein Anderer befinnen, ὁμοιοπαθόντος ζώοντος καὶ, es widerfährt ihnen dasselbe wie dem Entomoi, Arist. Eth. 1, 5, 3 u. Folgte.
 ὁμοιοπάθεια, ἕς, ähnliche Empfindungen habend, sich in einem ähnlichen Zustande befindend, ähnlich;
 ὁμοιοπαθὲς πᾶν γινόμενον, Plut. Tim. 45 c; παραδειγματίζαται ὁμοιοπαθῆς τοῖς πονηροῖς, Rep. III. 409 b; Theophr. u. Folgte, wie Plut.
 ὁμοιοπάτριος, von demselben Vater (2 Scheint den ὁμοιομήτριος) verfaßt, geschrieben für ὁμοιόπατριος, ὁμοιομήτριος.
 ὁμοιοπνεύς, einen ähnlichen Verstand bildend, Gramm.
 ὁμοιοπρεπής, ἕς, von ähnlichem Aussehen, ähnlich, συγκαίρουσαν ὁμοιοπρεπεί, Aesch. Ag. 787.

ὁμοιοπρεπής, von ähnlichem Gesicht, ähnlicher Person sein, Gramm.
 ὁμοιοπρεπής, von ähnlichem Gesicht. Bei dem Gramm. = in derselben Person.
 ὁμοιόπτερος, mit ähnlichen Federn, Arist. H. A. 1, 1, 21.
 ὁμοιόπτερος, in gleichem Falle, Kasus; ὁνόματα, S. Emp. adv. gramm. 226; Plut. Demetr. 14; auch adv., Choerob. 1316 G.
 ὁμοιόπτερος, dem Weizen ähnlich, Theophr.
 ὁμοιόψ-βυθος, = Folge, Aristid.
 ὁμοιόψ-ρυσμος, = δαμόρυσμος, Hippocr.; ματέρα καὶ προπάτερ καὶ οὐλὴς τοῖς ὁμοιορυσμοῖς, Pempal. bei Stob. Floril. 78, 52.
 ὁμοῖος, im Atticismus auch ὁμοιος, auch 2 Enden, ep. auch ὁμοίος, ar; 1) ähnlich, von gleicher Art (vgl. παῖος); τινί, τῷ δ' οὕτω τις ὁμοῖος ἐπιχθόνιος γένετ' ἀνὴρ κομήσαν, ἴππους τε καὶ ἀνδρας, II. 2, 553, οὗ γὰρ οἱ τας ὁμοῖος ἐπισπείδαι ποσὶν ἦεν, 14, 521; δαίμων δ' ἀνέμουσαν ὁμοῖος, 10, 437, u. so öfter mit dem inf. der Handlung, in welcher sich die Gleichheit, bes. der Kraft zeigt; — ἐν πολέμῳ, II. 12, 270; — c. accus., δέμας ἀδανάτοισιν ὁμοῖος, an Körper ähnlich, Od. 3, 488, 8, 14; gleich an Kraft, gewachsen, ἐνθ', οὕτως μοι ὁμοῖος ἀνὴρ γένετο, II. 23, 632; Her. 9, 96; auch gleich an Meinung, einträchtig, Hes. O. 184. — Epitrichotisch ὡς αἰεὶ τὸν ὁμοῖον ἀγείναι θεὸς ὡς τὸν ὁμοῖον, wie wir sagen „gleich und gleich gesellt sich gern“, Od. 17, 218; Plut. ὡς ὁμοῖον ὁμοῖον αἰεὶ πελάζει, Conv. 195 b; ὁμοῖα μορφή γλάσσει σου γυρόμενος, Aesch. Prom. 78; öfter ὁμοῖα aberblich, auf gleiche Weise, ὁμοῖα χέρον καὶ δούλασαν ἐκπερῶν, Eum. 231; so oft Her., τὸ ἀρσενον ὁμοῖα τῷ δεινῷ παρασκευάζειν, 7, 120, ὁμοῖα τοῖς πλουσιωτάτοις, 3, 57, vgl. 3, 8; von den Att. nur Thuc., χρημάτων δυνάμει δυνάτες ὁμοῖα τοῖς πλουσιωτάτοις, gleich den Reichsten, I. 25, 7, 29. — Σὺ δ' αἰεὶν αἰεὶ με ψήγειν θέλεις, ὁμοῖον, das gilt gleich, gleich viel, Aesch. Ag. 1376; vgl. Alexis bei Ath. X, 431 a; θέλεις ὁμοῖος τοῖς κακοῖς περὶ καλούς, Soph. Phil. 1358; γένουσι πατέρες εὐτεχνέστερος, τὰ δ' ἄλλ' ὁμοῖος, Ai. 548; ἡ πάνθ' ὁμοῖα πᾶς ἀνὴρ αὐτῷ παρὰ, 1345, was ihm selbst ähnlich ist, mit seinem Wesen übereinstimmt; ὁμοῖον ἡμῖν ἔστιν, es wird uns gleich sein, gleich gelten, Her. 8, 80, gleichgültig sein; vgl. Thuc. 2, 49; πυνθανόμενος ταῦτα οὐκ ἐν ὁμοῖῳ ἐπαισέντο, Her. 7, 138; δὲ τὰ τε ἴσα καὶ τὰ ἴδια ἐν ὁμοῖῳ ἐπαίετο, 8, 109; τοῖσι ἐπαιεὶ τὰ ἴσα παρὰ γὰρ ὁμοῖα, die That den Worten entsprechen lassen, 3, 157, vgl. 8, 107; τὰ ὁμοῖον ἀνταποδιδόναι, Gleiches mit Gleichem vergelten, 1, 18; τὴν ὁμοῖαν δίδόναι, ἀποδιδόναι τινί, wo man dñxw oder μοῖαν ergründet, 4, 119, 6, 21, 62. — Auch = derselbe, die genaueste Uebereinstimmung ausdrückend, καὶ τοι χρεὼς οὐκ ἐστ' ὁμοῖος, dem vorausgehenden ἀλλοῖος entgegenge setzt, Od. 18, 182; ἄμφοι γὰρ πικρῶτα ὁμοῖον γάλαρ ἴσθασιν, II. 18, 329; Plut. τρεῖς ἐν καὶ ὁμοῖον, eines und dasselbe, Gleichzeitiges, Phaedr. 271 a; — ὁμοῖός τε, ähnlich in etwas, Xen. Cyr. 6, 1, 37 und Folgte. — Als eine Kürze des Ausdrucks, sind Wendungen zu betrachten wie πόρτα ἡμοῖον ὁμοῖαν, den Thoren ähnliche Thore, für πόρτα τὰς τῶν Καρτίων πόρτας ὁμοῖαν, II. 17, 51; Xen.

Cyr. 6, 1, 50 *ἐπειρᾶτο συντελεῖν ἀπὸς ἄρματα* *δμοια ἐκείνῃ*, für *τοὺς ἐκείνου*, wie 5, 1, 4 *δμοίαν* *ταῖς δοῦλῃς ἔχε τὴν ἐσθῆτα*, ein eben solches Kleid, wie die Sklavinnen hatten; *ἀνέλαις εἰς τὰς δμοίας*, f. *λαβῇ*. — Selten steht der gen. dabei, ἡ πορεία *δμοία φωνῆς ἔχουσα*, Xen. An. 4, 1, 17; vgl. 3, 37; Theocr. 2, 88; Plat. Coriol. 32 Phoc. 38. — Auch wie im Lat. atque mit *καί*, z. B. *γνώμῃς ἔχοντο δμοίως καὶ οὐ*, Her. 7, 50, 2, vgl. 4, 109; Plat. *ἀλλῷ ἀνδράσιν ἢ δμοίον καὶ σοὶ φαίνεται διανοῖν*, Theaet. 154 a, eben so wie dir; *δμοίως ὁδῶν νομοθέτης καὶ τιμοκριτής*, Dem. 24, 106. — Wenn ein Participleum dabei steht, heißt es nicht bloß *δμοίως ἔσμεν οὐκ ὁρθῶς ὁμολογησάμενοι*, Plat. Men. 97 a, sondern auch mit einer gewissen Attraktion *δμοίως ἦσαν θανατούμενοι*, Xen. An. 3, 5, 13, b. i. sie schienen sich zu wundern. — 2) In Beziehung auf den Besitz, gleichmäßig angehörend, gemeinschaftlich, in welcher Bedeutung Hom. vorzugsweise *δμοίως* braucht, was denn von dem Gramm. sogar als ein anderes Wort, zusammen- gesetzt aus *δμοδ-ίνας* oder *λός* angesehen worden ist, *πῶτος δμοίον*, an dem beide Parteien gleichen Antheil nehmen, Il. 4, 444, *πῶλεμος*, Kampf, in dem beide Parteien gleichmäßig verwickelt sind, Il. oft. — Daher auch = allen gleichmäßig angehörend, allgemein; *ἡγῆρας δμοίον*, das allen Menschen gemeinsame, allen gleichmäßig bevorstehende Alter, Il. 4, 315 H. h. Ven. 425; *θάνατος*, Od. 3, 236; *δμοίῃ μοίρᾳ*, Il. 18, 120; *δμοίος πότμος*, Pind. N. 10, 57. — 3) bei den Lacédämoniern und in anderen aristokratischen und oligarchischen Verfassungen heißen *δμοίως* die Bürger, welche gleiches Anrecht auf alle obrigkeitlichen Ämter, gleichen Antheil an der Staatsverwaltung haben und die öffentliche Erziehung genießen; Xen. Hell. 3, 3, 5 An. 4, 6, 14 Lacon. 10, 7; vgl. Arist. pol. 5, 7, 3 ff. u. *δμοίωμος*. S. auch Dem. 20, 107: *μετὰ τῶν δμοίων πόρεον ὑγίγνεσθαι τῆς πολιτείας*. — Außer dem schon angeführten adverbiallich gebrauchten *δμοίον*, *δμοίως*, ist noch *ἐν τῷ δμοίῳ* zu merken; im eigl. Sinne, auf gleichem Orte, wie Xen. *ἐπειδὴν ἰδόντων ἡμᾶς ἐν τῷ δμοίῳ ἐπὶ τῶν ἀκρῶν*, An. 4, 8, 18; übertr., *ἐν τῷ δμοίῳ καθιστῆναι τό τε πλεόν καὶ ὀλιγόν*, Synes. — Adv. *δμοίως*, auf gleiche Weise; *τάφος δ' ἱετίας δέδεκται φονάδας δ' δμοίως*, Aesch. Ch. 333; *ἐπιστάμαι λέγειν ὅπου δὲ σιγᾶν δ' δμοίως*, Eum. 208; *ἡμῶς δ' δμοίως καὶ θεοὺς εἶη φίλος*, Soph. Phil. 390; *θανόν καὶ ζῶν δμοίως ἔ' ἐμὸν τιμῆσται*, Ant. 210; *οὐ τὰ μὲν, τὰ δ' οὐ, ἀλλὰ πάντα δμοίως*, Her. 1, 139; *δμοίως σμικρὰ καὶ μεγάλα δόξα ἐπιδέσιν*, 1, 5; auch wie *δμοίως* gebraucht, *οἱ μὲν δὲ πιστόμενοι δμοίως τὰ ἐπιστάσθμενα ἐπετέλεον*, auf gleiche Weise, wie sonst, dennoch thaten sie das Besohlene, 7, 120; Dem. 18, 39 in Philipps Brief, *τὴν εὐεργὴν συνδόμενοι καὶ δμοίως ἀντιπαρεστήσαντες*, gleichwohl; *κἀν ἀδίκως τις αὐτὰ πορῆται δμοίως* —, Plat. Men. 78 d; *δμοίως μὲν τέκτων, δμοίως δὲ χαλκεύς*, Prot. 319 d; *εἰς τὸ δμοίως εἶναι τὴν τε ψυχὴν ἡμῶν καὶ τὴν οὐσίαν*, Phaed. 77 a, vgl. Phil. 18 b; auch *δμοίως σοί*, wie du, Theaet. 169 a; *δμοίως ἔσκειον ἀδίκῳ βλάψαι*, Rep. II, 364 c; *πάντες δμοίως*, Xen. An. 1, 3, 12 Cyr. 8, 2, 20. *ὁμοιότημος*, dasselbe bezeichnend, von ähnlicher Bedeutung, Gramm., wie E. M. 48, 29.

ὁμοιό-σκενος, von ähnlicher Kleidung, ähnlichem Anzuge, Strab. XVII. *ὁμοιό-στομος*, von gleichem Munde, gleicher Stimme, Ael. tact. *ὁμοιό-στν-τακτος*, mit ähnlicher, gleicher Construction, Gramm. *ὁμοιό-σχημονία*, von ähnlicher, gleicher Gestalt sein, Arist. probl. 2, 5 u. Folgte. *ὁμοιό-σχημος*, = *δμοιοσχήμων*, Sp., wie Apoll. de pron. 347 a. *ὁμοιό-σχημοσύνη*, ἡ, Ähnlichkeit der Gestalt, der Faltung, Arist. elench. soph. 8, 2. *ὁμοιό-σχημον*, ον, von ähnlicher, gleicher Gestalt, Stellung, Arist. Anal. pr. 1, 5 u. Folgte. *ὁμοιό-ταχῆς*, ἔς, von gleicher Geschwindigkeit, Sp. Adv., *δμοιοταχῶς κινεῖσθαι τῶν*, Arist. mund. 2, 7. *ὁμοιό-ταλντατος*, = *βολβιδ*, Rhett. *ὁμοιό-ταλντος*, mit ähnlicher, gleicher Wirkung *διδόναι*, S. Emp. adv. rhet. 57; *τὸ δμοιοτάλντον* der gleiche Ausgang zweier oder mehrerer Verse oder Sätze, unserm Reime entsprechend, Gramm. u. Rhett. *ὁμοιότης*, ἡ, Ähnlichkeit, Plat. Theaet. 14 e u. öfter; *εἰς δμοιότητα τῇ γυναικὶ διαφέρου ἀπειργασμένην εἰδέναι*, Pol. 18, 7, 2; Sp., wie Luc. Pisc. 42. *ὁμοιό-τοπος*, mit gleichem Orte oder Locum, I. Hal. C. V. p. 140, *ἔσχετ*. — Auch adv., Eust. *ὁμοιό-τροπία*, ἡ, Gleichheit der Art, der Sitte, der Charaktere, Strab. 1, 2, 10, öfter, u. Sp. *ὁμοιό-τροπος*, von gleicher Art u. Weise, gleiche Sitten, gleichem Charakter; Thuc. 1, 6, 8, 10, b. auch das adv. braucht, *παρεσκευασμένους δμοιοτροπίας μάχης τῇ ἡμετέρᾳ δύναμει*, identischstimmend mit unseren Truppen ausgerüstet, 6, 20, vgl. 8, 96; *τῶν* Plat. Alc. II, 142 c; Sp., *θάνατος*, Luc. Gall. 2. *ὁμοιό-τύπων*, ähnlich, gleich geartet, Sp. *ὁμοιό-τύπος*, = *δμοιοτύπος*, K. S. *ὁμοιό-φθογγος*, ähnlich lautend, E. M. *ὁμοιό-φλοιος*, von ähnlicher Rinde, Theophr. *ὁμοιό-φλος*, Ähnlichkeit tragend, hervorbringend, Theophr. *ὁμοιό-φρων*, ονος, = *δμοόφρων*, Sp. *ὁμοιό-φωνία*, von ähnlicher Stimme sein, Eust. *ὁμοιό-φωρία*, ἡ, Ähnlichkeit der Stimme, Eust. *ὁμοιό-φωρος*, von ähnlicher, gleicher Stimme (?). *ὁμοιό-χρεια*, ἡ, Ähnlichkeit der Farbe, Arist. meteorol. 1, 5. *ὁμοιό-χρονος*, von ähnlicher, gleicher Zeit, bef. der Zeitstrahl, von ähnlicher Zeitlänge, D. Hal. u. Gramm. *ὁμοιό-χρόματος*, von gleicher Farbe, Callix. 1 Ath. v, 202 a. *ὁμοιό-χωρος*, gleichen Raum einnehmend, Stob. e. phys. p. 1102. *ὁμοίως*, ähnlich, gleich machen, vergleichen; *στὴν γὰρ διὰ καὶ ἄλλος ἴσως ἐμὸν πᾶσθαι καὶ ὁμοίως θήμεναι ἀρετὴν*, Il. 1, 187, wie Od. 3, 120, u. mit verglichen zu werden; *δμοιόσας ἐμὸν εἶδέναι ἐμπυρνον*, Eur. Hel. 383; *ὀργὰς πρὸς τὸ θεῶς δμοιοῦσθαι βροταῖς*, Baech. 1346; *ἀστροὺς δμοιόθετος*, Hel. 139; *δμοιοῦν ταύτων ἄλλῃ τῇ ἀστρονύχῃ*, Plat. Rep. III, 393 c; *πρὸς τὰ παρὰ τὰς ὀργὰς τῶν πολλῶν ὁμοιοί*, Thuc. 3, 89; bei Sp., wie N. T. — Med., *τὰς πάσας τὰς ἀρετὰς ἐν ἑαυτοῦ δμοιοῦμενος*, Her. 1, 133; *δμοιοῦν ἀρετὴν εἰς ὅσον θανάτου ἀνδραγαθῶς*, Plat. Rep. I, 613 b; — *παρὰ, ἀντὶ*

ῥετὶ παρισσόμενον καὶ ὁμοιωμένον, Rep. VI, 388 e; ὁμοιοῦται τινι, Isocr. 2, 31; μηδ' ὁμοιω-
θῆαι τοῖς πολλοῖς, Thuc. 5, 103; Folgte.

ὁμολωμα, τό, das Gleichgemachte, Abbild, Gleich-
heit; τὰ δὲ ἄλλα τούτοις ἰσοκέναι καὶ εἶναι ὁμοιω-
μα, Plat. Parm. 132 d; ὅταν τι τῶν ἐκεῖ ὁμό-
μα ἴδωσιν, Phaedr. 250 a, öfter; Arist. Eth. 8, 4 u. Folgte.

ὁμοιωτικός, zum Ähnlichmachen, zur Abbildung
dienl. Gramm.; auch adv., wie Schol. II. 5, 638
u. Opp. Hal. 2, 113.

ὁμοιωσις, ἡ, das Ähnlichmachen, die Vergleichung;
ἐκ τῶν ἀλλοιώσεως, Plat. Rep. v, 454 c; τινι,
Aesch. 176 b; Sp., wie Luc. pro Imag. 19.

ὁμοιωτής, ὁ, der Ähnlichmachende, besf. der Bildner,
i. Poll. 7, 126 für ζωγράφος geteilt.

ὁμοιωτικός, zum Ähnlichmachen, Abbilden gehörig,
i. Poll. 7, 128 τέχνη τῶν ὁμοιω-
τή, — Auch adv., Sext. Emp. adv. geom. 40.

ὁμό-κωντος, v. l. zum Folgen, würde heißen „zu-
sammen im March des Herdes stehend“.

ὁμό-κωντος (πάτη), zusammen essend, zusammen le-
bend, Epimenid. bei Arist. pol. 1, 2.

ὁμό-κωντος, zusammen angeordnet, Schol. Opp.
d. 5, 418.

ὁμό-καυλος, zusammen einen Stengel habend (?).
ὁμό-κλινος, von gleichem Wege, Geleiter, τὸν
ὁμοκλίανον — ἀκόλουθον ἐκαλέσαμεν, Plat.
κ. 405 d.

ὁμό-κωντος, mit gleichem, mit einem Mittel-
punct, Mathem.

ὁμό-κλινος, = ὁμοκλίω, nur im impf., ὁμόκλα,
ib. 156, 24, 248.

ὁμόκλινος (von ὁμοκλή), zusammen schreien, lär-
en, besf. drohend; μνηστήρας δ' ἄρα πάντες ὁμό-
κλινος ἐν μεγάροισιν, Od. 21, 360; häufig von
vielen Personen, zu rufen, besf. antreiben, ermun-
ern; ὁμόκλινος ἀλλήλοισιν, II. 15, 658; τοὺς δ'
ἐν ὁμοκλίᾳ ἐκείνοισιν, 24, 252; schelten, ὁμο-
κλίαντας δὲ μισθῷ, 2, 199; ὁμόκλινος δ' ἐπέσθ-
εν, sie tiefen den Pferden zu mit Worten, 23, 363;
ὁμόκλινος στέον κύνας, Od. 14, 35; δεινὰ ὁμο-
κλίαντας, II. 5, 439, öfter; — auch mit dem inf., mit
dem Zuruf befehlen, ἡ λαοὺς ἐς τεῖχος ὁμοκλή-
ντας ἀλῆνας, 16, 714, vgl. 23, 337; οἱ δ' ἄμα
πᾶσι ὁμοκλήσαντες, Soph. El. 702; einzeln bei
D., wie Qu. Sm. 3, 166.

ὁμόκλινος, ἡ (καλέω), der Zusammenruf, der
gemeinschaftliche Zuruf Webrer, z. B. in der Schlacht,
ἐν τῇ μετὰ ὁμοκλήν, II. 16, 417; ἐν αὐτῶν
ῥημάτων ὁμοκλίαις, im Zusammenflang der Red-
en, Find. 1. 4, 30; gew. lauter Zuruf, Zuschreien,
i. Metaphern u. von Einzelnen, sowohl ermunternd
widerstand, als schellend od. drohend, οἱ δ' ἀνακτος
ὁμόκλινος ὁμοκλήν, II. 12, 413, χαλεπαὶ δὲ
ἀνέκτων εἰσὶν ὁμοκλῆς Od. 17, 189, öfter; ion.
ὁμόκλινος, wie ἐπ' ὁμοκλήης H. h. Cer. 88; Hes.
v. 441; einzeln auch sp. D.; auch von leblosen Din-
gen, wie βορέας κατὴν ὁμοκλήν, Nic. Ther. 311;
κατὰ πᾶσι δριμύτα ὁμ., πῦρ, das Knat-
en des Feuers, Opp. Hal. 1, 152, 4, 14.

ὁμόκλινος, ἡ, gleiches Loos, gleicher Antheil (?).
ὁμό-κλινος, von gleichem Loos, gleichem Antheil,
z. B. einer Gesellschaft, Mitbesitzer, ἀδελφός, Find.
v. 44, vgl. N. 9, 5, wo Sotona, Artemide u. Apollo
genannt werden.

ὁμό-κλινος, griechisch-deutsches Wörterbuch. Bd. II. Aufl. III.

ὁμό-κλινος, ἡ, das Zusammenstehen (?).

ὁμο-κλήταρα, ἡ, fem. zum Folgen, Lycophr. 1337.
ὁμο-κλήτης (ὁμοκλίω), ἦρος, ὁ, der Zurufende,
Antreibende, II. 12, 273, 23, 452.

ὁμό-κλινος, zugleich gerufen, eingeladen, Hesych.;
gleich benannt, Nic. Th. 882.

ὁμο-κλινός, ἔς, = Folgend, Nonn.

ὁμό-κλινος, auf demselben Lager liegend, bei Tisph.
Her. 9, 16.

ὁμό-κλινος, zusammen gelagert, zusammen wohnend,
Opp. Hal. 4, 352, v. l. ὁμόκλιτος.

ὁμο-κλίος, = ὁμοκλίστιος, Sp.

ὁμο-κοιτία, ἡ, das Zusammenstehen, Schol. Aesch.
Ch. 597.

ὁμό-κοιτος, ἰδος, ἡ = ἀκοιτις, nach Plat. Crat.
405 d.

ὁμό-κοιτος, zusammen liegend, -stehend, Gatte,
Gattinn, Heliod. 6, 8 u. a. Sp., wie Schol. Aesch.
Pers. 686.

ὁμό-κραιος, mit gleichen Föhnern, Nonn. D. 1,
335.

ὁμό-κτιτος, zusammen erbaut, v. l. von ὁμόκλιτος.

ὁμο-κλήτος, zusammen gesprochen, Sp.

ὁμό-κλινος, von gemeinschaftlichem Bette, Gattinn,
γυνή, Eur. Or. 507.

ὁμό-κλινος, = Worigem, Apoll. L. H.

ὁμο-λογέω, zusammen, überein sprechen, dieselbe
Sprache reden, eigtl. κατὰ γλῶτταν, in der Sprache
übereinstimmen, Her. 1, 142; dasselbe sagen, was ein
Anderer sagt, mit ihm übereinstimmen, einig
sein mit ihm, τινι, 1, 23, 171; ὁμολογεῖναι δὲ
ταῦτα τοῖσι Ὀρφικοῖσι, sie stimmen hierin mit den
Orphikern überein, 2, 81; Κερναῖοι τὰ περὶ Βά-
τον οὐδὰμως ὁμολογεῖναι Θηραῖοις, 4, 154;
ἐπὶ τινι, 1, 60; περὶ τι, 2, 4; κατ' οὐκείνῃ
Περσεί οὐδέν, sie gingen in Nichts an, 6, 54; auch
mit sich selbst übereinstimmen, über den Geld übereinstim-
men, 2, 86; c. inf., ὁμολογήσαν ἀλήμιοι εἶναι,
6, 92; οὐτὲ Ὀμηρὸν ὁμολογεῖναι ἄν, οὐτὲ αὐτοὶ
ἡμῖν αὐτοῖς, Plat. Phaed. 95 a; ἀλλήλοισι, Crat.
436 d; ὅγῳ διαφέρειν, Conv. 187 b; καὶ συμ-
φωνεῖν, Rep. III, 402 d; auch c. aetna, τὸν με-
μνητὴν ὁμολογήσαντες, über den Nachahmer sind wir
übereinstimmen, Rep. x, 597 e. — Matth. 10, 32
recht dicitis ὁμολογήσατε ἐν ἡμῖν dem ἀρνέσασθαι
gegenüber. — Daß. gegeben, eingegeben, tade,
Soph. Phil. 968; αὐτὸ τὸ σὺν ὁμολογούντος
ἴσθαι σου, Eur. I. A. 1142; ὁμολογῶ σοι, Ar. Plut.
94; τὴν ὑπὸ πάντων ὁμολογούμενην ἀρετὴν
εἶναι εἰρήνην, von dem alle übereinstimmend gestan-
den, daß er das Beste sei, Thuc. 4, 62; οὐχ ὁμο-
λογεῖται παρὰ οὐδὲ μισθῷ εἶναι, Plat. Charm.
173 e; ὁμολογῶ σωφροσύνης εἶναι, Prot. 317 b (vgl.
Men. monost. 158); ἐγὼ τοῦτο οὐχ ὁμολογῶ, Conv.
195 b; αὐτοὶ ὁμολογοῦντες νοσεῖν μᾶλλον ἢ σω-
φρονεῖν, Phaedr. 231 d; ὅγῳ ἔκαστον εἶναι, Prot.
317 b; übh. vom Disputiren, dem Gegner Recht ge-
ben, seine Meinung gutheißen; parenthetisch, ἀπελά-
μην, ὁμολογῶ, Xen. An. 6, 4, 17, wo Krüger noch
andere Beispiele beibringt; Luc. Hermot. 38 stellt τὰ
ὁμολογούμενα τοῖς ἀμφισβητούμενοις gegenüber.

— Auch = zugesagen, versprochen, grw. c. inf. fut.,
aber auch aor., vgl. Eob. Phryg. 749; daß. im Kriege
sich dem Feinde auf Bedingungen ergeben, ihm, was er
fordert, zugestehen, τῷ Πέρσῃ, Her. 7, 172 u. öfter;
Θάσιοι τρίτῳ ἔτι πολιορκούμενοι ὁμολογήσαν

Ἀθηναίους, Thuc. 1, 101. — Eelten wird auch das med. in derselben Art mit dem act. gebraucht, eigl. für sich zugeben, Xen. Mem. 1, 2, 57, *ὁμολογοῦμαι ἀγαθὸν εἶναι*; Plat. vrbt öfter *αὐτοὺς αὐτοῖς ὁμολογουμένους λόγους*, die mit sich übereinstimmen, Tim. 29 c; *τὸ ταῦτόν καὶ ὁμολογοῦμενον τιμῶν-τες*, Legg. v, 741 a; Pol. *ὁμολογοῦμενος καὶ σέμ-φωρος κατὰ τὸν βίον*, 32, 11, 8, übereinstimmend mit sich, wie *ἔξ ὁμολογουμένου*, = *ἔξ ὁμολόγου*, 3, 111, 7.

ὁμο-λόγημα, τό, das Zugeständene, worüber man übereingekommen ist, Plat. Gorg. 480 b Theaet. 155 b u. öfter, u. einzeln bei Sp.

ὁμο-λογησία, = Folgem, Cyrill.

ὁμο-λόγησις, ἡ, das Eingeständniß, die Verabredung; Schol. Ar. Thesm. 465; D. Sic.

ὁμο-λογητής, der Zugestehende, auch der Etwas verspricht, Sp.

ὁμο-λογία, ἡ, die Uebereinstimmung, *συμφωνία δὲ ὁμολογία τις*, Plat. Conv. 187 b; Uebereinkunft, bef. im Disputiren, wenn der Eine dem Andern Etwas als richtig zugiebt, das Zugeständniß, Gorg. 461 c Charm. 175 c; *ἡ πρὸς Σωκράτη ὁμολογία*, Phil. 12 a; neben *ἔνδοξη*, Crat. 384 d; *παρὰ τὰς συν-θήκας τε καὶ ὁμολογίας*, Crit. 52 d, vgl. 54 c; — im Kriege, Ergebung an den Feind auf gewisse Bedingungen, Capitulation, *ἔξ ὁμολογίας προσεχώρησαν*, Her. 7, 158, *λόγους προσέειπον περὶ ὁμολογίας*, 8, 52, öfter; *βουλομένοι ὁμολογία τινὶ ἐπιεικέῃ ἀποπέμψασθαι τὰς ναὺς*, unter billiger Bedingung, Thuc. 3, 4; *καὶ χρόνον ἐνέβησαν κατ' ὁμολογίαν*, 1, 98; *ὁμολογίαν ποιέσθαι*, 4, 65; Sp., *ὁμο-λογία τίς ἐστι πᾶσι πρὸς ἅπαντας*, Luc. Paras. 30.

ὁμό-λογος, übereinstimmend, *τινὶ*, mit Einem, auch zugestehend, genehmigend, gutheißend, *δοκοῦμεν ἂν μοι πάντες ὁμόλογοι γενέσθαι περὶ ὧν λέ-γω*, Xen. Conv. 8, 36, daß wir Alle beistimmen; ein- zeln bei Sp., S. Emp. adv. log. 2, 183, *ὁμόλογον εἶναι παρὰ πᾶσιν*, öfter; Poll. 8, 158 tadelt das Wort. — Adv. *ὁμόλογως*, geständig, anerkannter- maßen, D. Sic. 1, 80. Eben so *ἔξ ὁμόλογον*, z. B. *συνέβαλλον ἀλλήλοις*, Pol. 1, 87, 9, öfter, wie *ἔξ ὁμολογουμένου*. — Aber *ὁμόλογως ἔχειν τινὶ*, Arist. Eth. 6, 2, 3, ist = übereinstimmen, entspre- chen.

ὁμο-λογουμένος, zugestandenermaßen, offenbar; *τὸν ἔχει ὁμολ. βαρβάρων μαχίμωτατος*, Thuc. 6, 90; oft bei Plat., wie Conv. 186 b Theaet. 157 b; Folgebte, wie Pol. 3, 47, 7 u. öfter; auch *τινὶ*, übereinstimmend mit Etwas, Xen. Apol. 27; *τῇ φύσει ὁμ. ζῆν* sagten die Stoiker, D. L. 7, 87.

ὁμο-λογούτως, übereinstimmend, Clem. Al.

ὁμο-λόχος, aus demselben Herbsaufen, Sp. — Nach Gramm. auch = *ὁμόλεχος*.

ὁμο-μαθής, ἐς, zusammen lernend, Arist. Eth. 8, 13, v. 1. *ὁμομαθής*.

ὁμο-μαστιγίας, ὁ, der Mißgepeißtwerdende, Prü- gelgenosß, komisch für Mißthabe, Ar. Ran. 756.

ὁμο-μηλὲς, ἴδος, ἡ, = *ἀμαμηλὲς*, Ath. xiv, 650 d.

ὁμο-μήτριος, von derselben Mutter, leibliche Ge- schwister; *ἀδελφός*, Her. 6, 38; *ἀδελφὴ ὁμομήτρια*, Ar. Ach. 755; Plat. Prot. 314 e u. öfter; Xen. An. 8, 1, 17; Is. 7, 5; Sp.

ὁμο-μήτωρ, ὅρος, = *ὁμομήτωρος*, Orph. bei Plat. Crat. 402 c.

ὁμό-ναός, einen gemeinschaftlichen Tempel haben Hesych.

ὁμό-νεκος, mit todt, Luc. Mort. D. 2, 1.

ὁμο-νήβιος, = *ὁμογένητος*, Suid., der *ἀδελφὸς γνήσιος* estl.; im E. M. 629, 30 *ὁμομηδύιος*.

ὁμο-νοεόν, τό, der Tempel der Eintracht, D. Ha. 49, 18 u. öfter.

ὁμο-νομία (von *ὁμόνομος*), gleiche Gedanken haben gleichgesinnt sein, übereinstimmen mit Einem, *τινὶ*, Thuc. 8, 75; *αὐτοῖς ἑαυτοῖς περὶ τινας*, Plat. Alc. 126 c, u. öfter absolut; auch dem *στασιάζειν* ent- gegengesetzt, Rep. 1, 352 a, mit Lys. 2, 63; Xen. Mem. 4, 4, 16; Isocr. 4, 78; Din. 1, 99 u. Folgebte, u. Arist. Eth. 9, 6, Pol. 29, 11, 9. — Auch übereinstimmend *ὁμόνοοι χοροὶ*, Diogen. tragic. bei Ath. xi, 636 b; *ἐδύνατο ὁμόνοοις καὶ δύνους*, Lys. 2, 4.

ὁμο-νοητικός, ἡ, ὅν, übereinstimmend im Denken einträchtig; *βίος*, Plat. Phaedr. 256 b; *ψυχὴ*, Rep. viii, 554 e; u. adv., *ὁμονοητικῶς ἔχειν*, *ὁμο-στασιαστικῶς*, Phaedr. 263 a; Arist. u. Sp.

ὁμό-νοια, ἡ, Gleichheit der Gedanken, Ueberein- stimmung der Meinungen, Einigkeit; Thuc. 8, 9, *καὶ φιλία*, Plat. Polit. 311 b, öfter; *ἐν τούτοις ἔστιν ὁμόνοια γυναιξὶ πρὸς ἄνδρας*, Alc. 1, 1 a; Andoc. 1, 106 u. öfter; Luc. 2, 18; im Olym- πείᾳ, 18, 17; Sp., wie Luc. amor. 32.

ὁμό-νομος, 1) mit gleichen Gesetzen, *γένος ὁμό-νομον καὶ ὁμόνομον*, Plat. Legg. iv, 708 c. 2) zusammen weidend, Ael. H. A. 7, 17.

ὁμό-νοος, *ἰσχυρ-νοος*, *οὐν*, gleichgesinnt, gleiche Gedanken, Ansichten habend, Sp. — Adv. *ὁμόνοως*, einmüthig, einträchtig, Xen. Cyr. 6, 4, 15 Ages. 37 u. Sp., vgl. Rob. Phryn. 142.

ὁμό-νυμος, verschwägert, Orac. Sib.

ὁμό-οικος, zusammen wohnend, vLL., Estl. v. *ὁμοστίας*.

ὁμο-οσία, ἡ, Gleichheit des Wesens, K. S.

ὁμο-ουσαστής, ὁ, der Vertheidiger, Anhänger v. Dogma's von der *ὁμοουσίᾳ*, K. S.

ὁμο-ούσιος, von derselben Natur, demselben Wesen, Sp.

ὁμο-ουσιότης, ητος, ἡ, = *ὁμοουσία*, K. S.

ὁμό-παγος, aus demselben Flecken, pagus, D. H. 4, 15.

ὁμο-παθὲς, zugleich mit Einem, Gleiches leidend empfindend, *τοῖς οἰκείοις ὁμοπαθεῖ*, Plut. de ma- amic. c. G. u. a. Sp.

ὁμο-παθής, ἐς, gleich empfindend, empfänglich f. Etwas; *λύτης τε καὶ ἡδονῆς πάντας εἰς τὸ θνατὸς ὁμοπαθεῖς εἶναι*, Plat. Rep. v, 464 d; Sp., u. Plut.; auch adv. *ὁμοπαθεῶς*.

ὁμο-παίκτης, ὅρος, ὁ, Mitspieler, Spielge- schol. Theoc. 6, 18.

ὁμό-παις, αἰδός, ὁ, Mitkind, bef. Zwillingstrat- schweßer, vLL.

ὁμο-πάτριος, von gleichem, demselben Vater; Aes- Prom. 557; Xen. An. 3, 1, 17; *ὁμομήτερος γὰρ οὐ μέντοι ὁμοπάτριος*, Plat. Euthyd. 297 e; bei den Römern, Antiph. 1, 1 Lys. 19, 22 Is. 5; Sp., wie Luc. D. D. 23, 1. Auch *ὁμοπατρὶς ἀδελφή*, Is. 11, 2; Dem. 25, 55.

ὁμό-πατριος, = Vorigem, Estl. von *ὁπατριος*.

ὁμο-πάτωρ, ὅρος, = *ὁμοπάτριος*; *ἀδελφός*, Plat. Legg. xi, 924 e; Isae. 7, 19.

ὁμό-πέδος, von gleicher Ebene, Fläche, Estl. v. *ἀπεδος*, vLL.

ὁμοσις, ἡ, Gleichheit des Glaubens, Cyrill.
ὁμοσις, von gleichem Glauben, K. S.
ὁμοσις, gleichgebildet, Sp.
ὁμοσις, ἔς, zusammengeflochten, in Eins ver-
 wunden, Nonn.
ὁμοσις, = Vorigem, Nonn.
ὁμοσις, ἔς, von gleicher Menge, Euclid.
ὁμοσις, zusammen fahren, segeln, von Schiffen,
 Pol. 1, 25, 1.
ὁμοσις, ἡ, gemeinschaftliche, gleiche Schiffahrt,
 Ae. Attic. 16, 4.
ὁμοσις, = **ὁμοσις**, Sp.
ὁμοσις, ἡ, ἰσχυρὸν πλοῦς, mitschiffend, mitfahrend,
 Antiphil. 42 (VII, 635).
ὁμοσις, ἡ, ὁ, der Mitschiffende, Mit-
 schiffende, Orph. Hal. 1, 208.
ὁμοσις, dasselbe thugend, mitthugend, Iambli.
ὁμοσις, zusammen, zugleich bewegen, Plat. Crat.
 405 d.
ὁμοσις, ἡ, das Zusammenbewegen, Procl.
ὁμοσις, aus derselben Stadt, aus demselben
 Euseb. Plat. quæst. Rom. 47.
ὁμοσις, ὁ, Mitbürger, Sp.
ὁμοσις, mitreisend, Reisegesährte, Sp.
ὁμοσις, mitthandelnd, Antheil an einer Hand-
 lung, Ios.
ὁμοσις, ὅν, mitthandelnd, Gehülfe, Theil-
 nehmer, Ios.
ὁμοσις, gleichgefiedert, gleichgefingelt, **ὁμοσις**,
 Aesch. Suppl. 221; Plat. Phædr. 256 e;
 Arist. Met. Poll. 6, 156, = **ὁμοσις**. Bei Ar.
 Av. 229 ist **ὁμοσις** **ὁμοσις**, meine Mit-
 bürger. — Uebers. von Schiffen, mit gleichen Segeln,
 Aesch. Pers. 551; u. d. ἄλλων **ὁμοσις**
 Aesch. Phœn. 331; u. d. ἄλλων, Aesch. Ch. 172;
 Eur. El. 530.
ὁμοσις, = **ὁμοσις**, ὁμοσις, ὁμοσις, ὁμοσις
 ὁμοσις, Soph. Ant. 729.
ὁμοσις, = **ὁμοσις**, zw. **ὁμοσις**
 in denselben Kasus, Gramm.
ὁμοσις, = **ὁμοσις**, H. h. Merc. 351, nach
 ὁμοσις ὁμοσις **ὁμοσις** für **ὁμοσις**.
ὁμοσις, τό, das, was man abwischt, der Fleck,
 Sp. — In B. A. 432 steht **ὁμοσις** **ὁμοσις**
ὁμοσις, etwa Streichmaß.
ὁμοσις, fut. **ὁμοσις**, — 1) abtödten, ab-
 tödten; ἀπ' ἑαυτοῦ **ὁμοσις**, II. 5, 416, wo
 die Tmesis von **ὁμοσις** annehmen; im
 Hec. 1, 34, Od. 11, 527, auch οὐτε παρὲν **ὁμοσις**
ὁμοσις, 530, von der Banke, wie II. 18,
 74; Sp. D., Ap. Rh. 2, 242 **ὁμοσις** **ὁμοσις**,
 auch ohne **ὁμοσις**. — Bei Nic. Ther. 558 vermutet
 Schæfer, daß **ὁμοσις** in **ὁμοσις** zu ändern sei.
 2) ausdrücken, ausdrücken, **ὁμοσις** erll. **ὁμοσις**
ὁμοσις für attisch, u. **ὁμοσις** für
ὁμοσις.
ὁμοσις, ion. **ὁμοσις**, angrängen, Strängmachbar
 im, Ion. Plat. u. a. Sp., wie Hân. 6, 7, 5, **ὁμοσις**
ὁμοσις **ὁμοσις** **ὁμοσις** **ὁμοσις** **ὁμοσις** **ὁμοσις** **ὁμοσις**
ὁμοσις, ἡ, das Angrängen, wie **ὁμοσις**.
ὁμοσις, = **ὁμοσις**. Bei Pol. 2, 39, 6 Beiname
 des Zeus.
ὁμοσις, angränzend, Strängmachbar; Thuc. 1, 15,
 2; Xen. Hier.; Isocr. 3, 34; **ὁμοσις**, Dem. 1, 5.

2, 1, öfter, u. **ὁμοσις**; — **ὁμοσις**, das Angrängen,
 τοὺς **ὁμοσις** **ὁμοσις** **ὁμοσις**, Thuc. 6, 88.
ὁμοσις, ἡ, das Zusammenwohnen unter einem
 Dache (?).
ὁμοσις, = **ὁμοσις**, unter einem Dache
 zusammenwohnend, bef. Sp., vgl. Rob. Phryn. 709.
 Aber **ὁμοσις** ist eine falsche Form.
ὁμοσις, einen gemeinschaftlichen Fluß habend,
 an demselben Fluße wohnend, aus derselben Wasser-
 leitung schöpfend, Pand.
ὁμοσις, zusammen, zugleich gesprochen, Nonn.
ὁμοσις, zusammen rufen, zusammen rufen,
 Orph. Arg. 257; **ὁμοσις** **ὁμοσις**, Plut.
 de amic. multat. p. 291; übereinstimmend, **ὁμοσις**
ὁμοσις, **ὁμοσις** **ὁμοσις**, Soph. Ant. 532;
ὁμοσις **ὁμοσις**, Eur. Or. 329;
 neben **ὁμοσις**, Ar. Av. 851; **ὁμοσις** **ὁμοσις**
ὁμοσις Ael. H. A. 8, 32.
ὁμοσις, zusammen, mitrudernd, **ὁμοσις**
ὁμοσις **ὁμοσις**, M. Arg. 31 (VII, 374).
ὁμοσις, zusammen rufend, zusammen rudernd,
 u. d. **ὁμοσις** **ὁμοσις**, **ὁμοσις** **ὁμοσις**,
ὁμοσις, Theocr. ep. 3 (IX, 338).
ὁμοσις, ἡ, das Zusammenfließen, Hezech. erll.
ὁμοσις.
ὁμοσις, zusammenfließend, **ὁμοσις**, Plut. plac.
 phil. 5, 24, wo **ὁμοσις** **ὁμοσις** **ὁμοσις**.
ὁμοσις, zusammenfließend, Nonn. 47, 261.
ὁμοσις, ἡ, Ähnlichkeit (?).
ὁμοσις, von gleicher Weise, ähnlich.
ὁμοσις, ἡ, ion. = **ὁμοσις**, Hippocr.
ὁμοσις, = **ὁμοσις**, Hippocr.
ὁμοσις, ähnlich, gleich; **ὁμοσις**, einerlei Ge-
 kunst, II. 13, 354; **ὁμοσις** **ὁμοσις**, 15, 269;
 gemeinsam, gemeinschaftlich, **ὁμοσις** **ὁμοσις**
ὁμοσις, II. 23, 91, eine gemeinsame
 Art; vgl. Ep. ad. 708 (App. 147), **ὁμοσις** **ὁμοσις**
ὁμοσις **ὁμοσις**; — **ὁμοσις**, II. 13, 333;
ὁμοσις, Od. 17, 563; **ὁμοσις**, II. 8, 291;
 Hes. Th. 503; **ὁμοσις** **ὁμοσις**, Parmens. 108;
ὁμοσις **ὁμοσις** **ὁμοσις** **ὁμοσις**, Qu. Sm.
 7, 52; übereinstimmend, **ὁμοσις** **ὁμοσις**, Hes. Sc. 50.
 — Es ist verwandt mit **ὁμοσις**. **ὁμοσις** **ὁμοσις**
ὁμοσις, **ὁμοσις**, **ὁμοσις**, und davon abgeleitet
ὁμοσις.
ὁμοσις, von gleichem Fleische, Cyrill.
ὁμοσις, nach einem u. demselben Orte hin; **ὁμοσις**
ὁμοσις **ὁμοσις** **ὁμοσις**, II. 12, 24;
ὁμοσις **ὁμοσις** **ὁμοσις**, die Schlacht kam zusammen,
 die Kämpfer wurden handgemein, 13, 337; **ὁμοσις**
ὁμοσις **ὁμοσις**, Eur. Or. 919; **ὁμοσις**, **ὁμοσις**,
 Ar. Lys. 451 Eccl. 863; Thuc. 4, 29 u. öfter; **ὁμοσις**
ὁμοσις **ὁμοσις**, Xen. An. 6, 3, 23; auch **ὁμοσις**
ὁμοσις **ὁμοσις** **ὁμοσις**, Cyr. 7, 1, 26;
ὁμοσις, 1, 2, 10; **ὁμοσις** **ὁμοσις**, er wird
 entgegengetreten, Plat. Theæt. 165 e; **ὁμοσις**
ὁμοσις **ὁμοσις** **ὁμοσις**, Rep. X, 610 e, vgl. Euthyd.
 204 d; **ὁμοσις**, wie Plat. The. 10 u. Luc. — Bei
 Dem. 58, 14 entspricht **ὁμοσις** **ὁμοσις** dem vor-
 angehenden **ὁμοσις**, eigl. die Hand bieten, aber
 sich Einem nähern. — Pol. verbt es in der **ὁμοσις**
ὁμοσις mit dem dat., zugleich mit, 4, 16, 10, 5, 7, 5,
 10, 12, 1.
ὁμοσις, ἔς, gleich Part. Sp.
ὁμοσις, von denselben Vordächern, **ὁμοσις**, **ὁμοσις**

τενδ, zusammen essend, lebend, Charond. bei Arist. pol. 1, 1.

ὁμο-στέω, zusammen, mit Einem essen, τινί, j. B. τοῖς ἀνδράσι, mit den Männern, von den Frauen gesagt, Her. 1, 146 u. Sp., wie Plut.

ὁμο-σίτος, zusammen, mit Einem essend, μετὰ τινος, Her. 7, 119; Hesych. etl. es durch ὁμοστροφίης.

ὁμο-σκηνοε, gleich gerüftet, gekleidet; Thuc. 2, 98. 3, 95; Luc. Tox. 51.

ὁμο-σκηνώ, wäre die richtig gebildete Form für ὁμοσκηνώ.

ὁμο-σκηρία, ἡ, das Zusammensein in demselben Zelte, Zeitgenossenschaft, Xen. Cyr. 2, 1, 26.

ὁμο-σκηνος, in demselben Zelte wohnend, Zeltgenosse, τινί, D. Hal. 1, 55.

ὁμο-σκηνόω, in einem Zelte mit Einem zusammen leben, wohnen, Xen. Cyr. 2, 1, 25, wo aber ὁμοσκηνοῦν mit Suid. zu lesen.

ὁμο-σπλάγχχνος, aus demselben Eingeweide, = ὁμογάστριος, verwandt; πλεωράματα, Aesch. Spt. 871; Soph. Ant. 507.

ὁμο-σποδος, mit vereinter, gleicher Asche, Greg. Naz.; in Orac. Sib. v. p. 597 ändert man ὁμοσποδοῖς, von gleichem Eifer.

ὁμο-σπονδία, an demselben Friedensschlusse, Bündnisse theilhaben, B. A. 55 u. Poll. 1, 34.

ὁμο-σπονδος, an dem Transtöpfe theilnehmend; das. — a) mit an demselben Tische essend, Tischgenoss, neben ὁμοστροφίης Her. 9, 18. — b) an einem Friedensschlusse od. Bündnisse theilhabend, ὁμ. τοῖς Θηβαίοις ὡν Din. 1, 24; Dem. 18, 287 u. Sp.

ὁμο-σπορος, zusammengesetzt, von denselben Eltern erzeugt, denselben Vorfahren entsprossen; H. h. Cer. 85; ἔθνος, Pind. N. 5, 43; βασιλεῖον δ' ὁμοσπόρου πέπλον αἶμα γαῖα, Aesch. Spt. 802, öfter, wie Ag. 1490 Ch. 240; Eur. Or. 657 u. öfter; Soph. Trach. 211, Schwelger. — Aber ἔχων δὲ λείτερα καὶ γυναιχ' ὁμοσπορον Soph. O. R. 260 etl. der Schol. εἰς ἣν ἑσπαιρε καὶ ἑκείνος καὶ ἐγώ, obwohl diese Etzl. nicht erfordert wird; vgl. τοῦ πατρὸς ὁμοσπορος καὶ φονεῖς, 460, der dem Vater gleich Vorgesetzter ist.

ὁμο-σπουδος, s. ὁμοσποδος.
ὁμο-συντος, zugleich anstürmend, Nonn. D. 45, 217.

ὁμο-στροφος, unter demselben Dache lebend, Sp., die auch das Verbum ὁμοστροφία bilden.

ὁμο-στροφίης, ἑς, zusammengehend, Cyrill. Bei Hesych. wird ὁμοστροφίης durch συμπαράγοντες etl. ὁμο-στροφίης, mitgehend, τινί, mit Einem, πρώτης καὶ ὑστατίης βάσιν αὐτὸν ὁμοστροφίης Il. 15, 835, vom Hirtin gesagt.

ὁμο-στροφία, = Vorigem, Nonn.

ὁμο-στροφίης, ἑς, zusammen-, mitgehend, Nonn.

ὁμο-στροφίης, in gleicher Reihe, auch in demselben Range mit Einem, Sp.

ὁμο-στροφίης, = Vorigem, Sp., μανία γὰρ ὁμοστροφίης ἡ ὀργή, Plut. de garrul. 4. Vgl. aber ὁμοστροφίης.

ὁμο-στολος, 1) zugleich, mitgeschickt, mitreisend, geleitend; Βάκχον Μανώδην ὁμοστολον Soph. O. R. 212; sp. D., wie ὁμοστολον οὖν ἐπεσθαι Ap. Rh. 2, 802; Nonn. — 2) (στολή) gleich gekleidet, u. übh. ähnlich, μορφή δ' οὐχ ὁμοστολος φῶς; Aesch. Suppl. 491.

ὁμο-στροφος, von gleicher Liebe, Nonn. 3, 385.
ὁμο-στέ-τε, ὅπως, zusammengebannt, verzielt, Philoxen. bei Ath. IV, 147 g. G.

ὁμο-στροφος, nach Hesych. mitgehend, mitwandernd; vgl. Suid.; nach E. M. auch der Bruder.

ὁμο-σχήμων, ον, gleichgestaltig, Sp.

ὁμο-σχολος, aus derselben Schule, Sp.

ὁμο-ταγής, ἑς, gleichgeordnet, Sp., wie Nicom. arith. 1, 19; auch im adv. — Bei den Gramm. gleichconstituit.

ὁμο-τάλαντος, Etzl. der Gramm. von ἀτάλαντος.
ὁμο-ταφος, zusammen begraben, einzell. Begräbnis habend; Aesch. 1, 149; τινός, Plut. de la et Osir. 20.

ὁμο-ταχέης, ἑς, gleich schnell, Strab. 2, 3, 2. — Adv., Arist. probl. 16, 3.

ὁμο-ταχος, = Vorigem, Heliod. 10, 29 H.

ὁμο-τάλαντος, mit gleichem Ende, Gramm.

ὁμο-τάχης, ἑς, dieselben Abgaben entrichtend, Sp.

ὁμο-τέρμων, ον, zusammengehörend, Zusammenhalt; μήτε οὐκείων πολλὸν γέγονος, μήτε ὁμοτέρμωνος, Plat. Legg. VIII, 842 e; Sp., wie D. Hal.

ὁμο-τεχνία, dieselbe Kunst üben, Hippocr.

ὁμο-τεχνος, dieselbe Kunst ühend, einzell. Gewerbe treibend; Her. 2, 89; τινί, Plat. Lach. 188 c, u. τινός, Charm. 171 c; Sp., wie Luc.; — κενὸν ὁμοτεχνεῖν αὐτοῖον, Demochar. 1 (VII, 208).

ὁμο-τῆδος, von gleicher Brust genährt, Phot.

ὁμότης, ὁ, der Schwörende, der Vereidigte, Sp.

ὁμοτυκός, zum Schwören gehörig, Sp.; ἐπιφύματα, adverbial jurandi, Gramm.

ὁμο-τίμια, ἡ, gleiche Ehre, Luc. D. Mort. 15, 2.

ὁμο-τίμος, gleichgeehrt, von gleicher Würde, gleiche Ansprüche auf Ehre u. Würde habend; μ' ὁμοτίμον ἰόντα, Il. 15, 188, sagt Poseidon, sich mit Zeus von gleichem, τινί, Theocr. 17, 16. — Bei den Persern hießen ὁμοτίμος etwa die Paare des Reichs, die vom vornehmsten Adel, welche unter sich gleiche Ehre hatten, Xen. Cyr. 1, 2, 15, 7, 85; das. den ἡμῶντος entgegengesetzt, 1, 5, 5, u. sonst in diesem Buche; ὁμοτίμον τῆς στρατηγίας ὄντα, an Rang dem imperator gleichstehend, Plut. Fab. 9.

ὁμο-τιςτος, = ὁμοστροφος, Dinarch. bei Poll. 6, 158.

ὁμο-τοίχος, mit der Mauer zusammenbauend, Wandbaunder; γείτων ὁμοτοίχος ἰερεῖας, Aesch. Ag. 976; ὁμοτοίχον οἰκοῦντα, Plat. Legg. VIII, 844 c; οἶκος, La. 6, 39; übertr., λῶπη μαρίας, Antiphan. bei Stob. Floril. 49, 27.

ὁμο-τόνιος, gleiche Spannung, gleiche Stimmung, gleichen Ton habend, Gramm.

ὁμο-τονος, gleichgespannt; δύο δὲ θῶμεν βαρὺ καὶ ὀρὺ καὶ τρίτον ὁμότονον, Plat. Phil. 17 c; in gleicher Spannung, Stärke fortdauernd, j. B. vom Sicker, Medic.; gleichen Accent habend, Gramm. — Adv., Arist. probl. 15, 5.

ὁμο-τοφος, mit gleichem Vogen, St. B.

ὁμο-τράπεζος, an demselben Tische, Tischgenosse, τινί, Her. 3, 132, 9, 16; καὶ συνείσιος, Plat. Euthyphr. 4 b; Din. 1, 24; Xen. An. 3, 2, 4; bei den Persern die Angesehnen, welche das Gefolge des Königs bilden, οἱ ὁμ. καλοῦμενοι, 1, 8, 25 Cyr. 7, 1, 30, weil sie gew. mit dem Könige aßen.

ὁμο-τροφέης, ἑς, mit, gleichschnell laufend, Schol. Pind. P. 8, 9, zur Etzl. von ἀσπεργς.

ὁμο-τρητος, mit durchbohrt, Nonn.

ὁμοτρίχος, = ὁμότριξ, Sp.

ὁμοτροπία, von gleicher Art, von gleichen Sitten
[ia, Cynill.

ὁμοτροπία, ἡ, Gleichheit der Sitten, der Lebensart,
D. Hal. 4, 28.

ὁμοτροπος, von gleichen Sitten, gleicher Lebens-
art, gleichem Charakter, übereinstimmend; *ἄλκα καὶ*
ὁμοτροπος Εὐρύπας, Pind. Ol. 13, 7; *ἦδεα*, Her.
8, 144; *τινί*, 2, 49; Plat. Phaed. 83 d; *οἱ ὁμο-*
τροποι Τυμάρχου, Aesch. 1, 158; *Ῥρωτι*, Anacr.
36, 5. — Auch adv. ὁμοτρόπως, Schol. Soph. O.
C. 350 u. H.

ὁμοτροφής, ἔς, = ὁμότροφος (?).

ὁμοτροφία, ἡ, gemeinschaftliches Ernähren, Auf-
ziehen los.

ὁμοτροφος, gemeinschaftlich mit Einem, zusammen
aufgezogen, herangewachsen; *τινί* H. h. Apoll. 199,
τινός Hom. h. 8, 2, an beiden Stellen von Zwillingen-
geschwistern; *ὁμότροφα τοῖσι ἀνδράποισι* Θηρία
ἐκ θουσίβης, Her. 2, 66; Ar. Av. 329 *ἰδὲ δὲ*
γὰρ φίλος ἦν ὁμότροφον ὅ' *ἡμῖν ἐνέμετο πεδία*,
wie der Schol. erkl. *οἷον τὴν αὐτὴν ἡμῖν κατανο-*
νῆνι νευόμενα, u. Andere *ὁμοτρόφα* schreiben wol-
len; es steht für *ὁμότροφος τὰ αὐτὰ πεδία ἡμῖν*
ἐνέμετο; übertr. auf den Geist, Plat. Phaedr. 83 d
u. Sp. — *Ὀμοτρόφος*, gemeinschaftlich ernährend,
aufziehend (?).

ὁμοτροχάω, zusammen-, mitlaufen, Maneth. 6, 527.

ὁμοτυπία, ἡ, der gleiche Schlag, gleiche Form,
Philoxen. in E. M. 234 G. (*Ὀμοτύπος* u. *ὁμοτυ-*
πία scheinen nicht vorzukommen.)

ὁμοῦ, an demselben Orte (von *ὁμός*, dem ποδ ent-
sprechend); *μὴ ἐμὰ σὼν ἀπάνευθε τιθήμεναι*
ῥοῖα, ἀλλ' ὁμοῦ, Il. 23, 84; *ὁμοῦ δ' ἔχον ὥκτας*
ἱπποῦς, 11, 127; oft werden dadurch zwei schon durch
das verdunkelte Substantiva noch enger verknüpft, zu-
sammmt, zugleich, *εἰ δὴ ὁμοῦ πόλεμος* *τε θαμῶ*
καὶ λοιμοῦ *Ἀχαιοῦς* 1, 61, *ὁμοῦ γλυκίδας* *τε λα-*
βὼν καὶ νεύρα 4, 122, *αἰγὰς ὁμοῦ καὶ δις* 11, 245,
vergleiche 17, 362. 745, öfter, *ἐπιγίγναι λιμὸν ὁμοῦ*
καὶ λοιμὸν Hes. O. 243, wo überall sich ein Ver-
bum auf mehrere Substantiva bezieht; *ἀμωγ ὁμοῦ*,
Od. 12, 424. So auch Trag.: *οἰκτεῖρε θῆλυν*
ἑσπερὸς ὅ' *ὁμοῦ γόνον*, Aesch. Ch. 495; Ag.
1124; *ἐν τ' ὁδύνας ὁμοῦ λιμῶ τ' οἰκτρὸς*, Soph.
Phil. 185; auch *ὁμοῦ μὲν* — *ὁμοῦ δέ*, O. R. 4;
in *Πύρρα*, *ἄνδρας ὁμοῦ καὶ ἱπποῦς*, Xen. Cyr. 3,
64. — C. dat., zusammen, zugleich mit; *κέ-*
ῖσθαι ὁμοῦ νεκέσσαι, zusammmt, zwischen den Todten,
Il. 15, 118, ob. gleich wie die Todten; *ὁμοῦ νε-*
κίεσαι, 5, 867; *δοῦσαι μοι ὁμοῦ τράφειν*, Od. 4,
723, vgl. 15, 365; *οἰμωγὴ δ' ὁμοῦ κοκκύμασιν*
τιτῆιγε ἔλα, Aesch. Pers. 426; u. eigtl. vom Orte,
ἐπὶ ὁμοῦ κατεῖναι πόλες, Soph. O. C. 949; *ὁμοῦ*
δὲ πάντες ἀναμυμνήμενοι, El. 705; *τοῖς ἐμοῖς*
πλεροῖς ὁμοῦ κλεῖδισαν, Trach. 1225; Phil.
1218; *ὁμοῦ μινύττοις σιδήρουν ἀργύρεα*, Plat.
Rep. VIII, 547 a; — zugleich, auf einmal; *πα-*
ρὴν ὁμοῦ κλέειν πολλὴν βοήν, Aesch. Pers. 393;
χρῆτος καθάραται πάντα γηράσκων ὁμοῦ, Eum.
276. — Dah. nach. Grtl. der Alten = *ἑγγύς*, *καί*
ῤῥη ὅρα τάλασαν Εὐρύδικην ὁμοῦ, Soph. Ant.
1185; vgl. Ar. Equ. 245 Pax 505; *εἶναι πάνν*
ῥωδ, Xen. Cyr. 6, 3, 7, vgl. 3, 1, 2; Plat. Theag.
129 d; *ὁμοῦ δὲ τῷ τίπτειν παρεγένεθ'* ἡ πόρη,
Xen. beim Schol. Ap. Rh. 2, 121; *ὁμοῦ τῷ θα-*

νάτῳ ἰόντας, Ael. H. A. 4, 36. — Seiten bei
Verbis der Bewegung, = *ὁμοῦς*, nach der bei den
Griechen nicht seltenen Verwechselung dieser Ortsbezeich-
nungen, *οὐποτ' εἰμι τοῖς πτενέσασιν γ' ὁμοῦ*,
Soph. O. R. 1007; *ὁμοῦ γήγεσθαι*, Ar. Thesm.
572; *πάντων ὁμοῦ ὄντων*, als sie sich vereinigt
hatten, zusammen waren, Xen. An. 7, 1, 28; auch
vom feindlichen Zusammentreffen, *πρὶν δὲ ὁμοῦ εἶναι*
τοὺς πολλοὺς ἀλλήλοισι, συμμιγνύουσιν οἱ κατὰ
τὰ ἄκρα, 4, 6, 24. — *Ὀμοῦ τῷ*, beinahe, fast, u.
bei einem Zahlenbegriff ungefähr, beinahe, gegen,
Plat. Them. 7 Alc. 13 Cic. 16 u. a. Sp., wie Ael.
H. A. 5, 10, 16, 11; vgl. Dem. 25, 51. — *Ὀμοῦ*
καὶ, ἄνδρας ὁμοῦ καὶ ἱπποῦς ἐφόνευσαν, Xen.
Cyr. 3, 3, 64; dah. bei Sp. = *aeque* ac.

ὁμοῦλος, von gleichem Folge, u. idh. von dem-
selben Stoffe; *χορδαί*, Nicom. de music. 11; iambli.

ὁμο-ὠπό-στατος, von gleicher Eudhany, K. 8.

ὁμο-ὠρής, ion. = *ὁμοῦρῃς*, zusammengränzen,
Grenzlinienbarn sein, *οἱ Κελτοὶ ὁμοῦρῃσι Κονη-*
στοῖσιν, Her. 2, 33, vgl. 7, 123. 8, 47. — Sp.
zusammenleben, von Mann u. Frau, Stob.

ὁμο-ὠρής, ἡ, ion. = *ὁμόρῃσι*, das Angränzen,
die Nachbarschaft, Epicur. bei D. L. 10, 64.

ὁμο-ὠρος, ion. *ὁμόρῃσι*, Callim. fr. 185.

ὁμο-οὔρος, ion. = *ὁμοῦρος*, angrenzend, Gänze
nachbar; *τινί*, Her. 1, 57, *ἑσθὰ Ἀλκυοντος ὁμο-*
οὔρος τῇ Ἀσβύ 2, 65, u. so vom Lande auch 7, 8,
3; später auch *τινός*.

ὁμο-οὔσιος, = *ὁμοοῦσιος*, K. 8.

ὁμο-οὔσιος, ἡ, = *ὁμοοῦσιος*, K. 8.

ὁμο-φάγης, ἔς, zusammenfleischend, Nonn. D. 5, 113.

ὁμο-φάτης, ὀρος, ὁ, Grtl. von *ἀφῆτωρ*, Gramm.

ὁμο-φάγος, gleich-, mitlauteud, Nonn. D. 1, 137.

ὁμο-φάγης, ἔς, zugleich brennend, Nonn. 6, 220.

ὁμο-φάιος, = *ὁμοῖοφάιος*, Theophr. l. d.

ὁμο-φάκτα, Philoxen. com. bei Ath. XIV, 643,

verderbtes Wort, Mein. III, 637 ändert *ὁμόφωκτα*
oder *ὁμόφωκτα*, *adperso aliphi succo tosta*.

ὁμο-φάιος, zusammengehend, der Begleiter, αλ-

μύλων μύδων, Pind. N. 8, 33.

ὁμο-φράδης, ἔς, mittrathend, mittrathend, ἡχος,

E. M. 221, 39; zusammenstimmend, einig, Nonn.

ὁμο-φράδμων, ὄν, = *Βορίγην*, p. bei Plat. Ep.

I, 310 a.

ὁμο-φρονία, gleichgesinnt sein, dasselbe denken;
ὁμοφρονέοντες νοήμασιν, Od. 6, 183; *εἰ δὴ ὁμο-*
φρονέοντες, sagt Polyphem zu seinem Widder, 9, 456;
übereinstimmen, einig sein, sowohl absolut, Her. 7,
229, wo *γνώμην διενεχθῆναι* entgegengegesetzt ist, vgl.
2, 2, als *τινί*, mit Einem, 8, 75; *πόλεμος ὁμο-*
φρονέων, einstimmig vom ganzen Volke unternomme-
ner Krieg, 8, 3.

ὁμο-φροσύνη, ἡ, Uebereinstimmung des Denkens,
der Gesinnung, Einigkeit; Od. 6, 181; *ἦδε δ' ὁδός*
καὶ μάλλον ὁμοφροσύνην ἐνίστη (*ἡμᾶς*), 15,
198; sp. D., wie Alc. Mess. 3 (XII, 64); Agath.
89; Coluth. 185; Maneth. 6, 215. Auch D. H. 9,
45 u. Plat.

ὁμο-φρων, gleichdenkend, gleichgesinnt, übereinstim-
mend, einträchtig; *ὁμόφρονα θυμὸν ἔχουσιν*, Il. 22,
263; Hes. Th. 60; *ὁμόφρονος ἐνός*, Pind. Ol. 7,
6; sp. D., wie Agath. 82, 89.

ὁμο-φύης, ἔς, von gleichem Wuchse, gleicher Sta-
tur; Plat. Phaed. 86 a; *τινί*, Rep. IV, 439 e; Sp.,
wie D. Sic.

ὀμφή, ἡ, Wein von unreifen Trauben, bitterer u. saurer Traubensaft, Sp., wie Diosc.

ὀμφάκιος, ὁ, Wein von unreifen Trauben, herb, im Eig. von γλυκῆσαν, Ath. I, 26 c; übertr., adjectivisch, mürrisch, sauerdürrisch, θυμός, Ar. Ach. 333; vgl. B. A. 54; — **ὀμφάκιος νεκρούς ἦκει** ἔγωγ, Luc. Cat. 5, wo Kinder, frühzeitig Gefordene damit bezeichnet scheinen.

ὀμφάκος, unreif sein, von Trauben, auch übertr. von andern Früchten, Sp. — Med. im Sprichwort **Σκελὸς ὀμφακίζετα**, Epicharm. bei Zenob. 5, 84, ist Eitelkeit auch unreife Trauben, was Aristaeus, 2, 7 übertr., **Σκελὸς ὀμφακίζεσθαι δοκεῖ παρατρῶν καὶ δισσάκρων**, auf den Liebhaber, der es heimlich auch mit der Magd od. mit einem sehr jungen Mädchen hielt.

ὀμφάνιος, von sauren, unreifen Beeren, Trauben u. andern Früchten, Hippocr. u. Sp.; a. V. **ἔλαιον**, Öl aus unreifen, grünen Oliven; **οἶνος**, = **ὀμφάκη**. — **Τὸ ὀμφ.** bei Poll. 7, 56 Bezeichnung der Farbe einer Trauenerlebung.

ὀμφάνιον, τό, Öl von grünen, unreifen Oliven, Diosc., eigl. neutr. von

ὀμφάνιος, = **ὀμφάνιος**, Sp. übertr., **ὀμφάκια κῆλα τοῦ στέρον**, Aristaeus, 2, 7, die harten Brüste der Jungfrau.

ὀμφάκι, ἰδος, ἡ, der herbe Kelch der Eichel, der zum Gerben gebraucht wird, Paul. Aeg.

ὀμφάκιος, ὁ, = **ὀμφάνιος**, οἶνος, Diosc.

ὀμφάκτις, ἰδος, ἡ, fem. zum Vorigen, **αἰκίς**, ein unreifer Gallapfel, Diosc.

ὀμφάκο-ραλῆ, ἰτος, τό, ein Trank aus herben Trauben u. Honig, Diosc.

ὀμφάκο-ράς, ἄγος, mit herben, unreifen Weinbeeren, Philp. 68 (IX, 561).

ὀμφάκο-ῶδης, ες, von dem Aussehen, der Art einer unreifen Weintraube, herbe wie eine unreife Traube, Hippocr., Theophr.

ὀμφάλη-τομία, ἡ, das Abschneiden der Nabelschnur, Plat. Theaet. 149 d (v. l. **ὀμφαλοτομία**), Arist. H. A. 8, 9; Poll. 4, 208.

ὀμφάλη-τόμος, den Nabel od. die Nabelschnur abschneidend; ἡ **ὀμφ.**, Hippocr., ion. = dem att. **μαία**, die Hebamme, vgl. Rob. Phryn. 651.

ὀμφάλικός, = **ὀμφάλιος**, **κέντρον**, Phanas bei Ath. II, 58 d.

ὀμφάλιον, τό, dim. von **ὀμφάλος**, Suid.

ὀμφάλιος, ον, den Nabel betreffend, nabelförmig, **ὀμφάλιον σάκος** τρύφος, Paul. Sil. 49 (VI, 44).

ὀμφαλοστήρ, ἦρος, ὁ, das Messer zum Abschneiden der Nabelschnur, VLL.

ὀμφαλο-σῆς, ἰς, nabelförmig, nabelförmig, Eust. 1330, 5.

ὀμφάλας, οσσα, εν, mit einem Nabel versehen, nabelförmig; **ἀσπίς ὀμφάλασσα**, der Schild, der in der Mitte einen nabelförmigen, nabelförmigen Buckel hat, ἴδ. ἔστ. in der Od. 19, 32; Ar. Pax 1240, wo 1244 **ἡμισὶς ὀμφάλας** ἔδων **ὀμφαλοσσας** verbunden ist; **ἡμισὶς ὀμφάλας**, das in der Mitte mit einer nabelförmigen Erhöhung versehene Joch, II. 24, 269; **μακρὸν** bei sp. D., wie Nic. Al. 7 das Gefirn des **ἑλκτος ὀμφάλασσα** nennt, vielleicht weil es so Pol. steht.

ὀμφάλο-καρπος, mit nabelförmiger Frucht, Diosc.

ὀμφάλος, ὁ (vgl. **ἀμβων**, umbo, umbilicus; die

Abkantung der Alten von **ἀμπύια**, weil die Frucht im Mutterleibe durch die Nabelschnur atmete, ist falsch; auch die von **ὀμπνη**, f. Schol. Nic. Al. 7, 348; ist unwahrscheinlich, der Nabel; II. 4, 425 u. öfter, **αἰδοῖον μεσσηνὴν καὶ ὀμφαλὸν** 13, 568; **τοῦμυαλὸν ἐπένεργε ἀλείψασθαι**, Ar. Nubb. 964; Her. 7, 60; **βρεχόμενοι πρὸς τὸν ὀμφαλόν**, Xen. An. 4, 5, 2; Plat. etl. **κατὰ μῆσιν τὴν γαστέρα**, 3 **δὴ τὸν ὀμφαλὸν καλοῦσι**, Conv. 190 e. — Alles Nabelförmige, a) der nabelförmig erhabene Theil in der Mitte des Schildes, der Schilddruck (vgl. **ὀμφαλός**), **ἀσπίδος ὀμφαλόν**, II. 13, 192, von Zinn, 11, 34. — b) am Joch der Pferde buckelartige Erhöhungen, Knöpfe, zur Befestigung der Leinen, II. 24, 273. — c) der nabelförmige Mittelpunkt, immer mit dem Nebengriff einer Erhöhung, **ἔστι τ' ὀμφαλός ἐστι θαλάσσης**, Od. I, 50, von einer Insel, die in der Mitte des Meeres hervorragt. Der Nabel od. Mittelpunkt der Erde heißt von Pind. an gew. **Δελφί**, od. eigl. ein kleinerer Sitz im delphischen Heiligtum, **πᾶρ μέσσην ὀμφαλὸν ἐνδίδουσι ματίσος** P. 4, 74, **ὀμφαλὸν χθονὸς ἀένναον προοιχομένοιο** 6, 3, **ἰόντι γὰρ ὀμφαλὸν παρ' αἰδοῖμον** 8, 62, vgl. 11, 10 N. 7, 33; so auch Aesch. Eum. 40, 159, wie Soph. **οὐκέτι τὸν ἀδίκτον εἰμὶ γὰρ ἐν' ὀμφαλὸν σέβων**, O. R. 898; **ὀμφαλὸν γῆς θεσπεσιώδων**, Eur. Med. 688, vgl. Ion 5, 223; **ἐν μέσῳ τῆς γῆς ἐστὶ τὸν ὀμφαλὸν καθήμενος**, Plat. Rep. IV, 427 c. — d) bei Büchern, Buckel; Luc. Mero. cond. 41; D. L. 9, 61. — e) der Stiel, an welchem die Feige sitzt, Geopon.; vgl. Arist. probl. 12, 7; auch von andern Früchten.

ὀμφαλο-τομία, ἡ, v. l. für **ὀμφαλητομία**.

ὀμφαλο-τόμος, = **ὀμφαλοτόμος**, **τριγύλας**, Sophron. bei Ath. VII, 324 e.

ὀμφάλο-ῶδης, ες, = **ὀμφαλοσῶδης**, Arist. gener. anim. 3, 2.

ὀμφαλωτός, genabelt, wie ein Nabel gemacht; **πέπανον**, Pol. 6, 25, 7; Pherser. bei Ath. XI, 502 a, **κώμφαλωτάς χροσίδας**.

ὀμφάξ, ακος, ἡ, auch ὁ, bei Sp., vgl. Rob. Phryn. 54, die unreife Weinbeere od. Traube, Geringling, Geringling; Od. 7, 125; Hes. Sc. 399; **ὅταν δὲ τοῦχρ Ζεὺς γ' ἀν' ὀμφάκος πικρὸς οἶνον**, Aesch. Ag. 944; Soph. frg. 239; Sp., Onest. 1 (v, 20) vergleicht die **παρδενική** u. **γερανί** mit **ὀμφάξ** u. **ασταρίς**; — sprichwörtlich **ὀμφάκος βλέπει**, herb, sauerdürrisch blickend, Paroemiogr. App. 4, 21; vgl. B. A. 58. — Auch übertr., die noch unreifen, herten Brüste der Jungfrau, Wern. Tryphiod. p. 84. — **ἄλο** adj. unreif, herb, sauer, **σταφυλή**, **ἐλαία**, Sp., u. übertr., mürrisch, sauerdürrisch. — [Die Bemerkung des Draco p. 18, 15, daß α in den dreißigsten Kasus lang sei, findet sich in keiner Dichterstelle bestätigt.]

ὀμφή, ἡ (von **ΕΠ**, ἰτος), die Stimme; bei Hom. stets **ὀμφή** **θεῶν** oder **ὀμφή** **θεῶν** oder **θεῶν**, Götterstimme; **θεῶν δὲ μιν ὀμφήν** **ὀμφή**, II. 2, 41; **ταῦτα θεῶν ἐκ πνέσσειται ὀμφή**, 20, 129; **ἐπισπόμενοι θεῶν ὀμφή**, Od. 3, 215, 16, 96; so noch **κατ' ὀμφὰς τὰς Ἀπόλλωνος** Soph. O. C. 102; — allgemeiner, **ἀδῆται Ἀθανάτων ὀμφαί** von **κώμας**, die Stimmen, Pind. N. 10, 34; **ἴψε δ' ὀμφῶν**, Aesch. Suppl. 789; **οὐτ' ἂν ποτ' ὀμφῆς τῆς ἐμῆς ἤκησθετο**, Soph. O. C. 1353; **πῶς μῦθων ἀνδ' ἀνδρῶν δέξεται ὀμφάν**; Eur. Med. 175; einzeln noch bei sp. D.; **λυγία**, Anacr. 41, 11; **Νομῶν**.

αὐτὸς Helioid. — Ναὺς Hesych. bei den Sacerdotumierern
= ὁμοίη.

ὁμοφῆας, ὁμοίη, eine die Zukunft andeutende
Stimme gebend, wahrhaftig, Nonn. D. 2, 686, öfter.
ὁμοφῆτης, ἄρως, ὁ, der Wahrsager, Tryphiod. 132.
ὁμοφῶν, betrübt, geirrt machen, Hesych. erklärt
στυγνῶν, ἀδῶν.

ὁμοπλαξ, ακος, dor. = ὁμαπλαξ, auch = ἀντρί-
πεν, nachbarschaft, Antip. Th. 65 (VII, 402).

ὁμοπύλ, τό, eine vielfache Pflanze, vielleicht das amom-
um der Römer, Plat. de Is. et Osir. 46.

ὁμοπνύμιος, gleichen, einzellet Namen haben, τινί,
mit Einem, τὰς πελείας εἶπεν ὁμωνυμῶν ταῖς
περισσεραῖς, Ath. XI, 491 c.

ὁμοπνύμιος, ἡ, Gleichnamigkeit; Arist. soph. el.
4, 5; Plat. u. A. In Ep. ad 123 (VI, 100 Crinag.)
nehmen Einige auch einen nom. ὁμωνυμίας = ὁμό-
νυμος an.

ὁμοπνύμιος, mit gleichem Namen, Sp.

ὁμοπνύμιος, = Folgdin; das fem., ὁμωνυμῆ νῆ-
σος, Arist. ep. 3, 8 (App. 9).

ὁμοπνύμιος, gleichnamig, einzellet Namen habend;
H. 17, 720; Pind. I. 6, 24; δύστονα κῆρ' ὁμό-
νυμα, Aesch. Spt. 971; τινί, Plat. Rep. I, 330 b
Crat. 405 d u. öfter; auch τινός, i. B. παρὰ τὸν
σαντοῦ ὁμωνυμῶν ἔλθων, Prot. 311 b; Sp., wie
Ath. XI, 491 c. Bes. gleichlautende Wörter, die ver-
schiedene Begriffe ausdrücken, Arist. cat. 1, 1 top. 1,
15 u. öfter.

ὁμοπος, ὁ, eine Art Brod, Epicharm. u. Sophron
bei Ath. III, 110 a.

ὁμοπόριος, = Folgdin, Antiph. 5, 11 u. Folgdte,
wie Luc. Phal. prior. 1.

ὁμοπόριος, unter demselben Dache, also in dem-
selben Hause lebend, τινί, mit Einem, Hausgenoss,
Philostr. u. A. Vgl. ὁμοπόριος.

ὁμός, adv. zu ὁμός, gleichweise, eben so, gleich;
ἀμῶς ὁμός φιλοῦσιν, H. 1, 196, vgl. 9, 605 Od.
11, 565 u. öfter; zu gleichem Theile, Hes. Th. 74.
Häufig wird es zu zweien schon durch das verbun-
denen Substantiven gesetzt, um die gleichmäßige Be-
ziehung derselben auf das Verbum genauer anzudeuten,
ὁμός αὐτοῖς τε πολεῖς καὶ μώνυχες ἵπποι, H. 11,
708; πλῆθ' ἐν ὁμός ἵππων τε καὶ ἀνδρῶν, 8, 214.
17, 644; ἐν νῆμαρ μὲν ὁμός πλέομεν νύκτας τε
καὶ ἡμαρ, Od. 10, 28, wir ruheten eben so bei Na-
ge wie bei Nacht; Aesch. τότ' ἡμαρ καὶ κατ' ἐν-
φρόνην ὁμός, Eum. 662; τάκε' ἀνδράδ' ἐν ὁμός
ἔχθιστος ἴστα, Soph. Ai. 1351; καὶ ἐν τε θεοῖς
τοῦτο κἀνθρώποις ὁμός αἰδέονται, Pind. P. 9, 40,
öfter; πάντες ὁμός alle gleichmäßig, alle zusam-
mt; Od. 4, 775, 8, 542 II. 17, 422; πάντῃ ὁμός, Hes.
Th. 366; ἐς τὰ πάνθ' ὁμός βέλαιος, Aesch. Prom.
738. — C. dat., gleichwie Einer, ὁμός δέ τοι ἦμα
οἶδαν, so mild wie zu, Od. 13, 405, ἔχθρος γάρ
μοι κείνος ὁμός ἴδιον πύλιν H. 9, 312 Odys.
14, 156, verhaßt wie die Pfoten des Fades, wie der
Tod, gleich dem Tode, vgl. H. 5, 535, 14, 72; auch
= zugleich mit, Theogn. 246.

ὁμός, eigth., wie unser gleichwohl, ein Wort mit
dem Vorigen, dennoch, befeinungsgesetzt; ὁμός δ'
οὐ λήθετο χάρις, H. 12, 393, dennoch nicht; ἀλλ'
ὁμός, κρέσσων γὰρ οἰκτιρμοῦ φθόνος, μὴ παρῆναι
καλῶ, Pind. P. 1, 85, öfter; ὁμός δέ φῶδες, Aesch.
Eum. 74, öfter; ὁμός δέ τλήθη, Soph. Phil. 473;
πῶλον εἰ καὶ μὴ βλέπει, φρονεῖς δ' ὁμός, οἷα

νόσφ' εἴνεστιν, O. R. 302; ὁμός καὶ χαρίεις ἐπι-
λέοντας, Her. 5, 63; πάντῃ μὲν οὐκ ἤθελεν ὁμός
δὲ ἡγαγῆσθαι ὁμολογήσας, Plat. Prot. 338 c,
öfter. — Bes. ist das Nachsetzen des Wortes zu merken,
λέγον καταστάς, καὶ στίνας καποῖς ὁμός, Aesch.
Pers. 287, μέμνησ' Ὀρέστον, καὶ θυραῖος ἐσθ'
ὁμός, Ch. 113, vgl. Spt. 694 Pers. 288; ὡς ἐν-
μαδῆς σου καὶ ἀποπτος ἦς ὁμός, φωνή; ἀκούη.
Soph. Ai. 15, vgl. O. C. 961; bes. bei Participien,
κλῆθ' αἶον νοσῶν ὁμός, Tr. 1105, d. i. καίπερ
νοσῶν, ὁμός κλῆθ'; vgl. ἐφ' ὧν ἐγὼ ταχθεῖς
τάδ' ἐρῶν καὶ τυράννος ὦν ὁμός, O. C. 755; Xen.
An. 1, 8, 23, 3, 1, 10; οἱ μὲν πρότοις ὁμός
τρόπῃ τινὶ ἰσχυροτέρως ἐπύσαντο, 2, 2, 17, worin
man aus dem Vorigen ergänzen muß, „obwohl
„Alles geplündert war“; zu welcher Stelle Krüger Her.
1, 83 Thuc. 5, 61, 6, 70 Plat. Pericl. 34 vergleicht;
γεννῶσκοντες, διὰ πονηρὰ ἴστω, ὁμός αὐτὰ
πράττειν, Plat. Prot. 353 c; auch dem Participium
voraussetzend, Rep. VI, 445 d. — Verstärkt ὁμός γε
μὴν, ὁμός γε μέντοι, Ar. Nab. 621 Ran. 61 u.
öfter, wie Plat. Polit. 297 d Crit. 54 d.

ὁμοψυχῆς, ὁ, adf. u. dor. für ὁμοψυχῆς, zusam-
menhaltend, zusammenwohnend; τοὺς ὁμοψυχῆς δαι-
μονας τίστι ἐν ὁδοῖς αν Thuc. 4, 97, = ἀπείστοις,
oder die allgemeinen Götter des Landes.

ὁνομαστός, ὁ, dor. u. att. = ὀνηρός, Gefährter,
Gefährte.

ὄναρ, ἡ, i. d. für ὀναργα.

ὀνάργατος, den wilden Esel betreffend, Poll. 7, 56
von einer Farbe.

ὀναργό-φορος, von Waldfeseln beweidet, Strab. 12,
6, 1.

ὀνοαργός, ὁ, d. i. ὄνος ἀργίος, der wilde Esel,
Waldfesl, Sp. für ὄνος ἀργίος. — Auch eine Wuf-
maschine, die sonst auch μονάργων heißt, Suid. Vgl.
Lob. Phryn. 382.

ὄναον, cfil. Hesych. ἀρεῖον.

ὄναρ, τό, der Traum, nur im nom. u. acc. (vgl.
δνειρος), καὶ γὰρ τ' ὄναρ ἐκ αἰῶς ἔστιν, H. 1,
63, vgl. 10, 496; οὐκ ὄναρ, ἀλλ' ἵππαρ ἐσθλόν.
Od. 19, 547, vgl. 20, 90; οἰκίης ὄναρ ἀνθρώπων.
Pind. P. 8, 99, wie δνειρος das Nichtigste, schon
Vorübergehendes bezeichnend; Aesch. Ch. 519 Ag. 82.
ἦν γ' ἡλῶν δεικνύσι τοῦ ὄναρ, Soph. El. 417; τοῦ
ναρ ὡς ἐνυπνίλλω τόδε, Eur. I. T. 55, ἵππαρ
εἰδὸν ὄναρ, Ar. Equ. 1066; Vesp. 13; Plat. Conv. 75
u. öfter, u. einzeln bei den Folgdin; auch, wie δνειρος,
für alles Nichtigste, trugvoller Schrein, Schatten, δνει-
ρεῖας, Plat. Thes. 32. — Bei den Att. aber nicht
gebraucht, im Traume, im Schlafe, ὄναρ γιν-
οῦσθαι τὸν Κλεωναμνίστα καλῶ Aesch. Eum. 116.
ὄναρ διακίεος θῆρα 126; u. so oft Plat., ὄναρ το
ἵππαρ, τὸ ἀγνοεῖν ἵππαρ τε καὶ ὄναρ διακίεον
καὶ ἀδίκων πέρι, Phaedr. 277 e; Theaet. 158 b
οἷς τὸ ὄναρ, οἷσ' ἵππαρ οἰδεῖς δοκεῖ χάρις,
d. i. ganz u. gar nicht, Phil. 36 e, vgl. 65 e; κα-
στῶς ἵππαρ ἡμῖν ἡ πόλις οἰκίσταται, ἀλλ' οὐ
ὄναρ, Rep. VII, 520 c (vgl. ἵππαρ); οἷσ' ὄναρ
πράττειν προσίσταται αὐτοῖς, nicht einmal im
Traume, Theaet. 173 d; ὄναρ δὲ ἐπὶ λουτῆρα
208 b; Sp., τὰ δ' οὐδ' ὄναρ ἡλυνθῆναι, Moac.
4, 18; οὐδ' ὄναρ οἶδα φθόνον, Philodem. 16 (c
25); vgl. Callimach. 15 (v, 23); u. in Prosa, οὐκ
ὄναρ ποτὲ ἀνέβαιναι αὐτόν, Luc. Hermot. 2; κα-
ὄναρ πλουτεῖν, im Traume reich sein, Tim. 20;

Phot. verwirft *παρ' ὅρας* dafür als ganz barbarisch, D. L. 10, 32. — Nach Hermann's Conj. steht es H. b. Cer. 269 für *ὄρας*. — Die Kasus *ὄρας* und *ὄρας* u. f. w. f. unter *ὄρας*.

ἄνθρωπον, τό, dim. ὄν ἄνθρωπος, Gfelerin, Macho bei
Ath. XIII, 582 c (v. 67).

ὄνδα, ἡ, sc. ὄρεα, Gefelsbant, Gefelsfeln, Babr. bei
Suid. **Ε. ὄνδαρος.**

δυναρ, ατος, τό (δύνειν), 1) ailes Nuzen Bringen, Fülle, Befand, πάς τ' **δυναρ**, II. 23, 433; οὐκ οὐ τοῦτο ἴσασα, ἔκτορ, **δυναρ**, ἱπεί **δύνας**, 486; πῆμα κακὸς γέκτορ, δασὸν τ' ἀγαθὸς μετ' **δυναρ**, Hes. O. 348, vgl. 824; Stärkung, Erquickung, ἱερτάτο μετ' **δυναρ**, wo es eine Fülle ist, gegen den Befand nuzt, Od. 4, 444, vgl. 15, 78; Hes. O. 41. — Gew. find **δυνάτα** erquickende Nahrungsmittel, Epfeifen, οἱ δ' ἐν' **δυνάσιν** ἱστοίμα προξέμενα γαίρας ἱαλλόν, Od. oft; II. 24, 367, τοσσάδ' **δυνάσιν** ἔσπετα, find Güter, Kostbetritten gemeint. Einzeln bei s. D.; **δυναρ** **μεγα** **συστάδ** **δασον** **δυναρ** Theocr. 13, 34, zu den Easern sehr befräftig; **δυναρ** **βλαχρόν** **δυναρ**, Qu. Sm. 2, 182. — 2) = **δναρ**, nicht **δναρ**, Callim. 27 (vi, 310); Ep. ad. 565 (vii, 42); vgl. Iac. A. P. p. 227. — [H. h. Cer. 269 nuzt, wenn die Easat richtig ist, die mittlere Sylbe fuz sein.]

δραβδλη, ἡ, poet. = δρασίδος, Hom. ep. 4, 12.

brōchos, *on*, schimpfend, tadelnd; *ōvrosōlos*
hissas, mit Schimpf- oder Schmähworten, Od. 18,
326; oft in der Pl., auch *μῦθος on*, Pl. 21, 893. 471;
einzeln bei sp. D., *ψωμός*, Ammian. 25 (IX, 573).

ὄνειδος, = *ὄνειδος*, poet. bei Schol. Soph. O. C. 1375, wo Buttm. für *ὄνειδος* conf. *ὄνειδος* τὸ δ'.

δουδίζω, schmähen, schelten; *ἐπεσὶν μὲν οὐνεδ-
 ισορ*, H. 1, 211; *ρεῖκεν οὐνεδίζων*, 7, 95. Wurmffers
 macht; *Ἀγαμέμνων οὐνεδίζων*, δτι οὐ μάλα πολλὰ
 διδοῦσαν ἦρωας, ihm vorwerfend, daß, 2, 255;
αὐτὸ τινι τε, einem Etwas vorwerfen, an einem tabeln;
 ἀλλήν μὲν μοι οὐνεδίσας, was ihm antöhlom-
 9, 34; *οὐδ' ἂν μοι τὴν γαστέρ' οὐνεδίζων ἀγο-
 ρεύεις*, Od. 18, 380; Hes. O. 720; *ἀρχοντοπα-
 ροὶ ταὐτ' οὐνεδίσας σαφῶς*, Aesch. Ch. 904; *σὺ δ'
 ἀλλὰς γὰ ταὐτ' οὐνεδίζων*, ἄ σοι οὐδεὶς δὲ οὐχί
 ταὐτ' οὐνεδίζει, Soph. O. R. 372; *ἀρ' ἄθλον τα-
 νευδὸς οὐνεδίσω* εἰς πᾶς, O. C. 758; *τοιαὐτ' οὐνεδ-
 ισθε*, für das fut. pass., O. R. 1500; u. mit doppel-
 um acc., *ἐπειδὴ καὶ τυφλὸν μ' οὐνεδίσας*, du schalt-
 est mich blind, 412; Eur. urddt ἄς εἰς γάρμον μοι
 βασιλεὺς οὐνεδίσας, Med. 547; *ὥς δ' οἱ ταῦτα
 οὐνεδίσσε*, Her. 8, 106, der auch Σκύδας τοῦ βακχεύ-
 οντος περ' Ἑλλῆς οὐνεδίζουσι 4, 79 verbinde, u.
 τῷ δὲ τούτῳ, hierüber, οὐνεδίσαι 1, 90; *αὐτὸς
 τὸν Μηδονμόν*, in Beziehung auf, 8, 92; ἄ σὺ ἐμοὶ
 οὐνεδίζεις, Plat. Gorg. 508 c; *οὐνεδίζω σοι*, δτι,
 508 c; *οὐνεδίσω*, Apol. 29 c; pass., οὐκ ὀρῶν
 οὐνεδίζεται, Tim. 86 d; *τινι δειλάν*, Lys. 16,
 15; *ῥοιγένης, οὐνεδίζων τινι* εἰς ἀχαριστίαν,
 δντω Pol. 28, 4, 11, vgl. 9, 85, 6; *αὐτὸ τινι περι-
 ὤρας*, So. 4, 8; D. Hal. 7, 32.

ծառին, 7, և. ծառից, 8. Զ. և. ծառից և. ծառից.

ἐπίθετον. ἡ = ὀνειδισμός. Sn.

bradiorpa, τό, Vorwurf, Her. 2, 133.
bradiorpés, ó, die Schmähung, Beschimpfung, der
 Vorwurf, D. Hal. u. a. Sp.

δυνασστήρ, ἦρος, ὁ, = ὁσίβητι; λόγους δυνασ-
στήρας ἐνδατούμενος, Eur. Herc. F. 218; Maneth.
4. 235.

brauſterſ, d, der Beſchimpfende, Vorwürfe Ma-
ſende, Sp.

δυναδιστικός, schmähend, tadelnd, Vorwürfe zu machen geneigt; Sp., *δυναδιστικὸν τοῦτο εἰς τὴν τέχνην*, Luc. Cont. 7, vgl. D. Mer. 1, 2. — Adv., M. Ant. 1. 10.

δνειδος, τὸ (δνομα, eigtl. übh. Ruf, f. a. G., oder
tätigster mit vorgetragener Stimme o. von der Murrend *νιδ*,
Raid), Schimpf, Schmach, Worumf, bes. Schmach-
rede, Schimpfwort; *δνειδεα μυθήσασθαι*, II. 1, 291;
λέγειν, πορφέρεω, 2, 222. 251; *βαίειν*, Od. 17,
461; αἶ θ' ἔμψ καφαλῇ κατ' *δνειδεα* γέται μν
τέροι θ' ἡμετέρῃ, 22, 483, öfter; *ἀρχαίον, κακο-*
ποίηον, Pind. Ol. 6, 80 N. 8, 33; *τοιαυτ' ἐξ ἀνδρῶν*
ὀνειδῆ πολλοῖσι κλῶων κακῶν, Aesch. Pers. 743;
ἀληθεύον ἦπαρ ἐνδίκους δνειδέσων, Eum. 130, öf-
ter; *τοῦτονειδος δνειδίστην*, Soph. Phil. 519 (f. auch
bas verb.); *ποῦθεν τις λόγον κακῶν ἤνικατο* οὐδ'
δνειδος, Tr. 462; *ἐμοὶ δνειδος μὴ θανεῖν ὑπὲρ*
τέκνον, mir ist es Schande, Eur. Andr. 411; *τέκ-*
νους δνειδος λυπεῖν, Heracl. 802; auch in Prosa,
Her. 7, 160; *δτε τὸ φιλότιμόν τε καὶ φιλαργυρίον*
εἶναι δνειδος λέγεται καὶ ἐστίν, Plat. Rep. 1, 347
b; καὶ φύλος, Legg. XI, 928 d; *δνειδὲς ἐνοχός ἐστιν*,
v, 742 b, wie *οἱ δνειδὲς ἐνοχίσθω τῷ μεγίστῳ* XI,
808 e; auch *δνειδὴ ἐχέτω*, vi, 762 a, öfter. —
Auch der Gegenstand des Schimpfes, der Schande, soll
γὰρ ἐγὼ καὶ ἐπεὶτα κατηγάην καὶ δνειδος ἑσο-
μαι, II. 16, 498, vgl. 17, 556; Her. 2, 36; u. con-
cret, der mit Schande bedekt ist u. Andern Schande
bringt; so heißen *τοιαυτ' δνειδῆ* die Töchter des De-
dipus, Soph. O. R. 1494; *ἀντιστάτορος Χολκαργέων*
δνειδος, Ar. Ach. 820; *τῆς πόλεως δνειδος γε-*
γεννημένος, Lycurg. 5; vgl. Dem. ep. 3 p. 644;
τῇ πόλει, Mid. 132. — Wie Soph. Phil. 475 sagt
οὐδ' ἑλπίοντι τοῦτ' *δνειδος* οὐ καλόν, diesen
nicht schönen Reumund, so ist Eur. Phoen. 828 *Θή-*
βαις κάλλιστον δνειδος verbunden, Ruhm, Ehre
(auter Reumund).

ὄνιστον, τό, bet Gfelftall, Suid.

ὄφας, vom Efel; Ar. Equ. 1399; ὄφας, Schlanch
von Efelsell, Pol. 8, 23, 3; Sp.

ὄνατος, ion. ὀνήϊος, nūēiōs (ὀνένημι), VLL.;
πλεῖον γὰρ ὀνήϊον, Nic. Al. 548.

ὄντα, ατος, τό, = ὄναρ, ὄνερος, Itaum, von E. M. angeführt. Dabon bei Hom. tā ὄνερατα, als unregelmäßiger plur. zu ὄνερος oder ὄναρ, Od. 20, 87; in τῶνερατα, Aesch. Ch. 524; ὄνερατῶν ἀλλήλοισι μορφαῖσι, Prom. 448, u. ὄφιτ im gen. plur., οὗς ὄνερατῶν φόβος Ch. 916; der dat., ἐν ὄνερασις ἱεργήροισιν, Ag. 865, auch Prom. 658; νυκτίζοντι ὄνερατα, 680; in ὄνερασιν, Eur. Alc. 355 I. T. 452; ὄνερατ' ἀγγέλλουσα, Or. 617; πέφυκοι τὰδ' ὄνερατα, Soph. El. 452; ὄνερατῶν 473; in ὄνερασιν O. R. 981; ὄνερατα ὑποκρίνεσθαι, Ar. Vesp. 63; τὰ ὄνερατῶν ἐχόμενα, Her. 1, 120; ἄκουε δὴ ὄναρ ἀντί ὄνερατος, Plat. Theaet. 201 d; ὄφιτ im plur. ὄνερατα, f. Πάνθη σχεδόν οἷον ὄνερατα λέγων ἡ πλάτων Lexx. V. 748 a.

ὄνυράτιον, τό, dim. zum Vorigen, Träumchen,
Schol. Ap. Rh. 2. 197.

ὄνειρος, zum Traume gehörig, *ἐν ὀνειρεσίῃ*

πύλῃσιν, an den Thoren der Träume, Od. 4, 809.

δνειρήεις, εσσα, εν, = Vorigem, Orph. H. 86, 14.

δνειρο-γενής, ες, im Traume geboren, Heliod. 9, 25.

δνειρο-δότης, Träume gebend, der Traumbringer? δνειρο-δότης, ιδος, ή, fem. zum Vorigen, sp. D. δνειρο-κρισία, ή, das Traumdeuten, Artemid. 2, 25.

δνειρο-κρίτης, ό, der Traumdeuter; Theocr. 21, 33; D. L. 6, 24.

δνειρο-κριτικός, ή, όν, traumdeuterisch, Plat. Aristid. 27 u. a. Sp.; τὰ δνειροκριτικά, sc. βιβλία, ein Buch vom Traumdeuten, wie das des Artemid.

δνειρο-κρίτης, ιδος, ή, fem. zu δνειροκριτής, Inscr. 481.

δνειρο-λεσχία, ή, = Folschm, Said. erst. ύβρις (?).

δνειρο-λογία, ή, das Reden, die Wissenschaft von den Träumen, die Traumdeuterei.

δνειρό-μαντις, aus Träumen wahr sagend, der Traumdeuter, Aesch. Ch. 33.

δνειρον, τό, = δνειρος; Od. 4, 181; bei Her. die gew. Form; Aesch. τοῖςδνειρον εἶναι τοῦτ' ἐμοὶ τελεσφόρον, Ch. 534, vgl. 543 (f. δνειρος u. δνειραρ); auch bei Soph. ist es nirgend nöthig die Form des masc. anjunghen, τοῖςδνειρον aber steht El. 1382; πῶς δνειρα Eur. Herc. F. 518.

δνειρό-πλαστος, im Traume gebildet, Sp.

δνειρό-πληκτος, vom Traume getroffen, erschreckt, VLL.

δνειρό-πληξ, ηγος, = Vorigem, Philo, vgl. Esh. Phryn. 611.

δνειρο-ποιός, Träume hervorbringend, Tzetz.

δνειρο-πολλός, mit Träumen verkehren, träumen; Ar. Equ. 806; ἵππους, von Pferden träumen, Nubb. 16; Plat. Tim. 52 b, träumerisch sein; τὸν νῦν βίον δνειροπολοῦντα καὶ ἑπνώτοντα, Rep. VII, 534 c; auch übertr., πολλά τοιαῦτα δνειροπολεῖ ἐν τῇ γνώμῃ, Dem. 4, 49, von thörichten Einbildungen; Sp., wie Plat. u. Luc. Gall. 32, τὰ πάντα Merc. cond. 20; daher pass., δνειροποληθέντα πλοῦτον ἀπολειπόντες, Mort. D. 5, 2; so im praes. S. Emp. pyrrh. 3, 240. 273; auch δνειροπολούμενος ταῖς τῶν Μακεδόνων ἀρεταῖς, im Traume erschreckt, D. Sic. 17, 31. — Aber med. = act., ἀνδρωπον δνειροπολεῖται, S. Emp. adv. log. 2, 57.

δνειρο-πόλημα, τό, der Traum, Clem. Al.

δνειρο-πόλησις, ή, das Verkehren mit Träumen, das Träumen, Sp.

δνειρο-πολία, ή, = Vorigem, Plat. Epin. 985 c.

δνειρο-πολικόν, τό, das Weissagen aus Träumen, Plat. plac. phil. 5, 1.

δνειρο-πόλος, der sich mit Träumen beschäftigt, bef. um die Zukunft daraus vorherzusagen, der Traumdeuter; Il. 1, 63; γέρον, 5, 149; nach Schol. zur ersten Stelle aber genauer der, welcher die Träume hat.

δνειρο-πομπός, Träume sendend, Euseb.

δνειρος, ό (δναρ, δνειρατα, vgl. ἐνύπνιον), der Traum, der schon zu Homers Zeiten als von den Göttern gesendet und die Zukunft andeutend betrachtet wird, Il. 1, 63; Zeus' Wote, 2, 26, an welcher Stelle der Traumgott selbst eingeführt ist; Δεῖός μοι ἐνύπνιον ἦλθεν δνειρος, Od. 14, 495, öfter, vgl. Is. 21, 79; ξὲ δνειρον αὐτίκα ἦν ὑπαρ, Pind. Ol. 13, 84; εὐνὴν δνειροῖς οὐκ ἐπισκοπομένην, Aesch.

Ag. 13, was auch zu δνειρον gezogen werden kann, welche Form er sonst braucht; ψευδείς δνειρος, Eur. I. T. 569; παῖδες νυχλὺς δνειρους, 1277; Ar. Ran. 1328; auch Her. 7, 16, 2, der sonst das neut. hat, vgl. 7, 15. 17; ἐν δνειροῖς, Plat. Legg. I, 910; — δρᾶν δνειρους, Träume haben, Schol. Il. 1, 63. — Wes. wird damit das Nichtigte, schnell Vergängliche bezeichnet, wie schon Hom. sagt σκεῖν εἰκελὼν ἢ καὶ δνειρῷ ἐπτατο, Od. 11, 207, vgl. 222.

δνειρο-σκοπικός, den Traumdeuter betreffend, Sp.

δνειρο-σκόπος, Träume betrachtend und prüfend, Traumdeuter, Poll.

δνειρό-σοφος, traumlundig, Tzetz.

δνειρο-τόκος, Träume hervorbringend, Δέκτρα, Nonn. D. 10, 284.

δνειρο-φαντασία, ή, Traumerfcheinung, Artemid. 4, 63.

δνειρό-φαντος, im Traume erscheinend, dem Traume ähnlich, δόξαι, Aesch. Ag. 409.

δνειρο-φάβος, mit Träumen schreckend, Tzetz.

δνειρό-φρων, sich auf Träume verstehend, Traumdeuter, Eur. Hec. 708.

δνειρωγμός, ό, der Saamenfluß im Traume; Arist. H. A. 10, 6; Diosc.

δνειρ-όδηγ, ες, traumartig, träumerisch, Tzetz. ad Lycophr. 113.

δνειρῶντι, ή, das Träumen, Plat. Tim. 52 b.

δνειρώσσω, att. -ώτω, 1) träumen; Plat. Theaet. 158 b u. öfter; Pol. 1, 58; auch c. acc., 5, 108, 5; Luc. gall. 6; δνειρώσων λέγει, Pallad. 122 (x, 45). — 2) im Traume den Saamen lassen, Sp., vgl. Schol. Ar. Nubb. 16.

δνειρωτικός, zum Träumen gehörig, Schol. Theocr. 9, 16.

δνειών, ον, f. δνειος.

δν-δλαφος, ό, der Gelfchirch, Ath. v, 201 a.

δν-δνος, ό, = δνος, Zugmaschine, Winde, auch der sie in Bewegung Setzende, Schol. Thuc. 7, 25.

δν-δνός, mit der Winde ziehen, Thuc. 7, 25; vgl. B. A. 57, 21 u. Mein. conj. in Strattis bei Harpocr. 176, 12.

δν-ήγησις, ή, das Gelführen (?).

δν-ήγος, ό, Gelführer. S. δναγός.

δνήσις, ion. = δνεισις, w. m. f. Davon ein unregelmäßiger superl.

δνήσιος, der nützlichste, tüchtigste; Anaxag. bei Simplic. ad Arist. phys. p. 32; Pythag. bei D. L. 8, 49; δνήσιον πορεύσας, strengt auch recht tüchtig an, Ar. Rh. 2, 335; δνρωπος δνήσιος, die wirksamsten Mittel gegen die Wessersucht, Aret.

δν-ηλαστέω, Gelf treiben (ἐλαύνω), Ar. frg. 598.

δν-ηλαστής, ό, der Gelftreiber; Dem. 42, 7; Luc. Asin. 29 u. a. Sp.

δνσι-δωρος, Augen schenkend, gewährend, Plat. de fort. Rom. A., wo man ἀνησιδώρα vermuthet.

δνσι-δωρος, ον, nützlich, erprießlich; βίον τυχά, Aesch. Eum. 884; ἐχθρὸν δδωρα δδωρα κατὰ δνήσιμα, Soph. Aj. 650; Ant. 982. — Adv., Plat. Icarod. 5 καὶ δνσιμῶς κηρύσσας, Legg. v, 747 c.

δνσι-πώλις, dem Staate nützend, δίκη, Simonid. bei Plat. Prot. 346 c, nach Hermann's Em. für ἀνσσε πόλιν.

δνσις, ή, das Nützen, der Vortheil, Genuss; Od. 21, 402; πολλὸν γὰρ ἐσθλὸν τὴν δνσιν εἰλομένην, Aesch. Ag. 341; φέρων δνσιν ἀστοῖς τοῖς.

de, Soph. O. C. 289; οὐτε σπον ἀρχῆς τῆςδε ὄντας ἦξει, 453; Ai. 394; χρυσὸν ὄντας οἰχεται, Eur. Hec. 1231; κακοὺ ἀνδρὸς δῶρ' ὄντην σὺ ἔχεις, Med. 618, Nutzen haben, gewähren, vgl. Bacch. 473; ὄντην ἔχειν τινός, Nutzen von Etwas haben, Plat. Soph. 230 c; Dem. u. A.

ὄνησι-φόρος, Nutzen bringend; S. Emp. adv. gramm. 275; in einem Wortspiele von Alexis bei Ath. VII, 287 f auch mit ὄνος zusammengebaudet.

ὄνητικός, nützlich, nutzbar, vlll.

ὄνητος, 1) nützlich, nutzbar, Suid. erklärt ἀπολαυστικός. — 2) (ὄνομα) tadelhaft, Hesych. μεμπτός. ὄνητος, ορος, ὅ, = ὄνησιμος, ὄντην φέρων, Hesych. S. nom. pr.

ὄνηλεύς, = ὀνδύλευς, Suid., zw.

ὄνηος, ὅ, Rott, Mist von Thieren, βοῶν, II. 23, 775. 777; bei Suid. auch ἡ ὄνηος, nach ἡ κόπρος. ὀνδύλευς, = ὀνδύλευς, f. E. Alexis bei Ath. VII, 326 c.

ὀνέλευσις, ἡ, wie μονδύλευσις, eine gewisse Zubereitung mancher Speisen in der Küche, das Füllen, farciren, Mein. Men. p. 160.

ὀνέλευτός, auch μονδύλευτός, gefüllt, farcirt, von Speisen, Schol. Ar. Equ. 343.

ὀνέλευς, vgl. μονδύλευς, u. f. ὀνδύλεω, bezeichnet eine gewisse Zubereitung von Speisen in der Küche, wahrscheinlich unser „füllen“, „farciren“, vgl. Isch. Phryn. 356; παχὺς ὀνδύλευμένος στίαις, Diphil. bei Plat. Nic. I, 1; ἡ ὀνδύλευμένη τευθίς, Ath. I, 4; Suid. erklärt ὀνδύλευμένος, ὁ κοπρίας γύμιον. — Auch vom Zubereiten, Verfälschen des Weines, schmierern, Schol. Ar. Plat. 1064.

ὄνης, ὅ, eine eselglatte Art des Eselsches Equus, Ath. VII, 320 c.

ὄνητος, ἡ, = ὄνης, Suid. erklärt τοῦ ἵππου τοῦ ἐπιδόμενα.

ὄνητος, τό, dim. von ὄνος, Eselchen, Ar. Vesp. 1306.

ὄνητος, zum Esel gehörig, N. T. u. a. Sp., eselhaft.

ὄνημα, fut. ὄνησω, Eur. Heracl. 1044 u. A., zw. ὠνησα, Ar. Lys. 1033, das imperf. act. war nicht im Gebrauch, man gebrauchte dafür ὠφέλων, ἢ act. nützen, helfen, fördern, Vortheil bringen, phils absolut, βουλὴν δ' Ἀργεῖος ὀποδοσόμεθ', ἦ τις ὄνησει, II. 8, 36. 467, Hes. Th. 429. 436, phils c. accus. der Person oder Sache, der genügt oder zu gestärkt wird, οὗτος γὰρ δὴ Ἀχαιοὺς ὄνησει, II. 16, 172; εἰκοτε δὴ σε μετ' ἀθανάτοισιν ὄνησει, ἡ ἔπει τὴ ἔργω, I, 503, vgl. 395. 5, 205. 7, 172, öfter; σὲ δὲ τοῦτό γε γῆρας ὄνησει, Od. 23, 24, hierin wenigstens wird dein Alter dir nützen; vgl. ἡμι πᾶλλ' ὄνησεν ἀναξ, 14, 67; ὄγη δὲ αὐτὸν αἰδώς, αἰδώς, ἦν ἄνδρας μέγα σίγεται ἡδ' ὠνίσσων, II. 24, 45, die einzige Stelle, in welcher bei Hom. das praes. vorkommt; οὐμός γάμος ὄνησεν Ἑλλάδα, Eur. Troad. 933; Andr. 1005; τὸ σὲ τίνα τ' ὄνησει, Her. 7, 141, im Draf.; ἔσονται ὄνησας οὐχ ἔλόμενοι, Xen. An. 5, 9, 32; ὄνησαι τὶ τοὺς οἶκος, 5, 8, 20, vgl. 3, 1, 38, ὄνηςεν δὲ θυὰς μέγα ὄνησαι τὸ στρατεύμα, ich glaube, ich würde dem Heere großen Vortheil verschaffen; σὺ ἡμᾶς ὄνηεις ἀεὶ νοουμένων, du nüttest uns durch deine fortwährenden Ermahnungen, Plat. Epp. mai. 301 c; τί μέγα τὴν πόλιν ὄνησεν; Plat. Legg. I, 641 b; Sp., οὐ πολὺ σε ὄνησει ἡ

ἀθανασία, Luc. D. D. 13, 2. — 2) Med. ὠνίμαι, impf. ὠνίμαι, Plat. Rep. II, 380 b, fut. ὠνήσωμαι, aor. ὠνήμην, ὠνήσο, so Hom. immer u. eigl. ion., att. aber ὠνίμαι, adwohl auch, bef. früher, Att. ὠνήμην vorzuziehen, Xen. auch ὠνήσθην, An. 5, 5, 2, vgl. Rob. Phryn. 12. 13, perf. ὠνήμα, Liban. ep. 738. — Nutzen, Vortheil haben, Güste, Unterstutzung finden; absolut, ἔπειτα δὲ π' αὐτὸς ὠνήσεται, II. 6, 280; καὶ δ' αὐτὸς δὲ θυμὸν ὠνήσεται, selbst in seinem Herzen Vortheil davon haben, 7, 173, vgl. Od. 14, 415; oft c. gen., Nutzen, Gewinn von Etwas haben, σωτὸς ὄνησε, genische des Mahles, sei zufrieden damit, Od. 19, 68; τί σὺν ἄλλος ὠνήσεται; was soll ein Anderer Vortheil von dir haben, deiner froh werden? II. 16, 31; τοσόνδ' ὄνησις τῶν ἡμῶν πορθμῶν, Soph. Tr. 567; πῶν σφῶν ὠνασθαι, Eur. Med. 1025; σοὶ οὐκ ὠνήμεθα, Alc. 336; das partic. Od. 2, 33 ἔσθλός μοι δοκεῖ εἶναι, ὠνήματος wird durch ein zu ergänzendes εἶη erklärt, ἡδιστὸς nach den Schol. ausgesprochen, wie macta, er scheint mir ein wackerer zu sein, habe er dessen Gewinn, gebe es ihm wohl; vgl. ὄνασο Θησεῦ, Soph. O. C. 1046; im Ggß von ὀλομην, μὴ γὰρ ὄναμην, O. R. 644, möchte mir keine Freude zu Theil werden, ich will vermünftig sein; ὄνασο, Eur. Or. 1677; I. A. 1008; οὗτος ὄναμην τῶν τέκνων, Ar. Theam. 469, so wahr ich Freude an meinen Kindern zu erleben wünsche; auch Folge, ὄναμην Luc. Cont. 2, ὄνασο τῆς εὐκλείας Pseudol. 22; auch ironisch, ὄνασο μένταν εἰ τις ἐκπύονεσ σε, es würde dir heilsam sein, wenn Einer dich auswaschen wollte, Ar. Plat. 1053; ἀλὼν δακρυμυθίς ὄνασο. ἔν οὐτοσὶ, Nubb. 1237; ὠνήσο, δῶτι, es war dein Glück, daß, Luc. Prom. 20; ὠνίσθην μεγάλως, öti, Theocr. 15, 53; — Xen. viddi οἱ στρατηγοὶ ἐχρηζον τὴν στρατὸν ὠνηθῆναι τε, An. 5, 5, 2 (vgl. das activ.); οἱ δὲ ὠνίσαντο πολυδύμενοι, Plat. Rep. II, 380 b; auch εἰ τίς τε δύναιτο ἀν' αὐτῶν ὠνασθαι, VII, 528, wie Charm. 175 e; ὠνήσσομαι im Ggß von βλαβήσσομαι, Alc. I, 120 d; Sp.

ὄνης, ὄδος, ἡ, Eselsmist; Ar. Pax 4; Arist. H. A. 5, 19 u. Sp.

ὄνισκη, ἡ, dim. von ὄνος, kleine Eselinn (?).

ὄνισκος, ὁ, 1) dim. von ὄνος, Eselinn, Sp. — 2) ein Meerfisch von der Art des Stodfisches, asellus, Dorio bei Ath. III, 118 c Enthyd. ib. VII, 315 f. — 3) Kellerrassel, = ἰουλος, Sp. — 4) eine Zimmermannsfäge, Hesych. — 5) wie ὄνος, Winde, Gaspiel, Sp.

ὄνισκος, = ὄνισκη, bei Ath. II, 35 c.

ὄνιτης, ὁ, ein scythischer Stein, Sp.

ὄνιτις, ὄδος, ἡ, eine Art Origanon, Nic. Al. 56.

ὄνοβατος, die Stute mit einem Esel belegen, bespringen lassen, Xen. Hipp. 5, 8; — auch vom Esel, die Stute bespringen, Poll. 5, 15.

ὄνοβάτης, ὁ, den Esel bestigend, reitend (?).

ὄνοβάτης, ὄδος, ἡ, fem. zum Vorigen, Plat. Qu. graec. 2.

ὄνοβλιτον, τό, eine Pflanze, eine Art Melde, Sp.

ὄνοβρυχis, ὄδος, ἡ, eine schotenartige Pflanze, Diosc.

ὄνογαστρίς, ὁ, Dickwanst, B. A. 55.

ὄνογύρος, ὁ, ἔμπροσιν, Nic. Th. 71, ein Stachelgewächs, vielleicht = ἀνάγυρον. — Epitheton d. H.

τα. ὀνόσσομαι, ep. ὀνόσσομαι, aor. ὠνόσθην und ὠνόσθη, inf. ep. ὀνόσσοσθαι, in fäugster Form ὠνόστο, II. 17, 25; — schelten, schmähen, beschimpfen; οὐχ ὥς με μνηστῆρες ἀτιμάζοντες ὄνουν, Od. 21, 422; σὴν ἀρετὴν φροῦτος ὄνουν, Od. 8, 239, vgl. II. 13, 287; εἰς μ' ὠνόστο, 17, 25; ῥῆσ' αὖ ὠνόσθην φρίνας, Id. 14, 95, vgl. 17, 173; mit folgenem εἰς, ἡ ὀνόσθ', εἰς μοι Ζεὺς ἀλγέ' ἔδωκεν, 24, 241, scheltet ihr, seid ihr unzufrieden, d. i. ἰπ' εἰ euch nicht genug, daß Zeus mit Schmerzen gegeben hat; ἡ ὄνουν, εἰς τοὺς πλοῦτον κατέδωκεν ὠνόστο, Od. 17, 378; auch e. gen., οὐδ' ὥς σε ἔδωτα ὀνόσσομαι καχόνητος, auch so, hoffe ich, wirst du nicht unzufrieden sein wegen deines Unglücks, ich hoffe, du wirst genug daran haben, 5, 379; ἥκιστα Κερβεὶος ὄνουναι τοὺς χερσὶ τέχνας, Her. 2, 167. — Vgl. ὀνόστος u. ὀνοτάω.

ὄνομαζω, *bet.*, *bol.* u. *poet.* = ὀνομάζω, *ion.*
ὀνόμαζον, nennen; *ὥλιος δ' ὀνόμαζεν ἑταῖρον*,
 II, 10, 522, er rief ihn mit Namen; *θεοὺς δ'*
ὀνόμαζεν ἅπαντας, II, 278; *περικλυτὰ ὄνομα'*
ὀνόμαζω (*conj. aor.*), herabjelen, 9, 121; u. wie
 bei *ὀνομαζέω* bemerkt ist, auch von dem, was Einer
 zu geben verheißt, *ὀφθαλμοὶ δέ μοι ὄνομα εἶναι*
δοῦναι παρτιχόοντα, Od. 24, 311; — *τεχνη, μηδ'*
ὀνομήτης, halt an dich und sprich's nicht aus, Od.
 II, 251; — *καὶ σὺν θεράποντος ὀνόμαζεν*, er er-
 wählte ihn zu deinem Diener, II, 23, 90 (immer im
aor., *vel praes.* H. h. Ven. 291); — *βενεμένον*,
 einen Namen geben, Hes. O. 8, *καὶ οὐ τοῦτ' ὀνόμα'*
ἔνομ' ἐμμανος, frg. 3, 2; *δοῖο οὐνομαστοί*
αἰεὶ στέλναι, τούτους οὐνομαστοί, Hor. 4, 47;
ἐκείνι im attischer Prosa, δις κλεισταφεινὸν οὐ πάθος
ἰσ' εἰς δεκάτης ὀνόμαζεν, Iasaeus 3, 33.
ὀνομα-κλῆδον, mit Nennung des Namens, *ὀνο-*
μάζω, beim Namen rufen, Od. 4, 278.
ὀνομα-κλήτωρ, *oros*, d. der die Namen der Leute
 (kennt u.) nennt, *vel lat. nomenclator*; Ath. II, 47
 t; Lac. merc. cond. 12.

ὄνομα-κλυτός, mit berühmtem Namen, berühmt;
 Il. 22, 51; Ibyc. 12, nach Emenb.; Pind. frg. 279;
 in ion. Form ὄνομακλῦτός, Simonds de mul.
 67.

ὄνομασία, ἡ, = *folgeb.*; Plat. Polit. 275 d; Arist. top. 1, 3 u. Sp., wie Pol. 3, 87, 4; *ἐπιφύγειν τὰς ταύτην τὴν ὀνομασίαν*, 17, 15, 1; D. Hal. u. W.

κόπρος, η, Benennung, Sp., vgl. Lob. zu Phryn.
672.

ἰσάσθαι, τό, bei Plat. f. ἔ. für μάσθαι, w.
f.

ἡμεροθῆρα, τὰ, sc. ἡμέρα, Feier des Namens-
fest, Sp.

ὀνομαστὴς, ὁ, der Benennende, Nennende (?).
ὀνομαστὴ, namentlich, mit Namen; λέγειν, Her.
4, 78; Antiph. 8, 23; παρακαλεῖν, Xen. An. 6,
1, 24; vgl. Thuc. 7, 69; ἐπιγράψαν ὀνομαστί
αὖ πολλούς, 1, 132; ἀνακαλεῖν, Att. An. 2, 7,
11; a. Sp.

ὀνομαστικός, den Namen betreffend; ὁ ὄν., der
 424 a; τέχνη ὀνομαστική, die Kunst des Namens-
 423 d; τὸ ὀνομαστικόν, ein Namen- oder
 Wörterverzeichnis, in welchem die Wörter sachlich ver-
 bindet sind, wie das des Pollux; — ἡ ὀνομαστική,
 die Wissenschaft, des Nominativs, Grammatik; — auch adv.,

ὀνομαστικῶς, mit einem eigenen Namen, Schol. II. 10, 160; *κριβίνας πλακοῦντίας τινας ὀνομαστικῶς Ἀπολλόδωρος παρ' Ἀλκμάνη*, Ath. XIV, 648 a.

ὀνομαστός, genannt, zu nennen, οὐκ ὀνομαστός, unnenntbar, wie infandus, was Abscheu oder Gurcht einflößt, so daß man es nicht einmal nennen mag, καπολλίον οὐκ ὀνομαστήν, Od. 19, 260. 23, 19; Hes. Th. 148; namhaft, berühmt, σὺν θαλάσῃς ὀνομαστῶν, Pind. P. 1, 38; ὀνομαστά πρᾶττω, Eur. Hec. Fur. 509; Her. 5, 114 u. öfter, u. in der ion. Form, τέμνομεν ὀνομαστούστων, 2, 176; und so im superl. auch Thuc. 1, 11; öfter bei Plat., ἄνδρες ὀνομαστοί, Theaet. 155 d; περὶ μεγίστης καὶ ὀνομαστοτάτης πάσων πράξεως, Tim. 21 d; Sp.

ὀνομαστικός, zum Namen, bes. zum Nomen substantivum gehörig, substantivisch, S. Emp. adv. gramm. 239; auch adv., ibid.

ὀνομάτων, τό, dim. von ὄνομα, Meiner Name,
Wörtchen. Longin.

ὀνοματο-γραφέω, den Namen schreiben, Sp.

ὀνοματο-γραφία, ἡ, das Schreiben des Namens.
S. Emp. adv. eth. 67.

ὄνοματο-γράφος, den Namen schreibend, Sp.

ὀνοματοθεσία, ἡ, das Beilegen eines Namens, die Benennung. Eust., vgl. Lob. Phryn. 668.

ὄνοματο-θεσία, τὰ, sc. ἱερά, das Fest der Namensgebung. = ὀνομαστήρια, Sp.

ὀνοματοθετεῖν, den Namen geben, benennen, Eust.
H. a. Scholl.

ὀνοματοθέτης, ὁ, den Namen beilegend, der Namengeber, der Benennende, Plat. Charm. 175 b, vulg. νομοθέτης, u. Sp., vgl. Lob. Phryn. 668.

ὄνοματο-θετικός, ἡ, όν, zum Namengeben, Benennen gehörig. gemeint. geschieht: Arist. anal. post.

1, 22, 4; Scholl.
 Δρουατο-θίνας-ό Νάμενιζερ Μαρτσαυερ Αθ.

I, 14; auch der neue Wörter bildet, III, 98 a; vgl. 80b Phryg. 627.

ὄνομα-θήρεω, nach Namen, Worten jagen, Ath.
XV. 671 f

ὄνοματο-κλήτωρ, ορος, ὁ, = ὀνομακλήτωρ, ῥοθ.

ὄνοματο-λόγος, Namen oder Wörter sammelnd,

Sp., vgl. Lob. Phryn. 666. Auch = ὀνομακλήτωρ,
Plut. Cat. min. 8.

ὀνοματο-μάχος, wegen eines Namens, Wortes,
Ausdrucks streitend, Critol. bei Clem. Alex. p. 161.

ἀνοματο-ποίη, Namen, Wörter machen, bilden,
Arist. eth. 2, 7 Categ. 7 u. Folgende, bes. Gramm.,

nach einem Naturlaut ein Wort bilden, *ὀνοματοποι-
ηθεῖσαι λέξεις* S. Emp. adv. gramm. 314.

ὀνοματο-ποίησις, ἡ, das Wortbilden, Namengeben,
Suid.

ὀνοματο-ποιητικός, ἡ, ὄν, ein Wort bildend, indem man einen Naturlaut nachahmt.

ὄνοματο-ποίησις, η, das Wortbilden, bes. nach dem Naturlaut: Plut. Symp. 9. 15. 2: Gramm.

ὄνομα-ποιός, ein Wort, einen Namen bildend, bes. indem man einen Naturlaut nachahmt: Ath. III.

δυνατ-συνεφει = ὀκνηματοποιέω. Demetr. Ph.

ἀνοματ-συνός = ἀνοματ-συνός Plat. Crat.

388 e.

δνοματ-ώδης, ες, namenartig, substantivisch, Arist. an. post. 2, 10 u. Sp.

δνο-πόρον, τό, Gefelsfurt, eine Difelart, Diosc.

δνο-ρυγχος, ή, Gefelschnauze, eine Pflanze, Diosc.

δνος, ό, u. ή, 1) Gefel, Gefelinn; **νωδής**, im masc., II. 11, 558; **περί δνον σκιάς**, um des Gefels Schatten, d. i. um eine nichtsenkliche Kleinigkeit, z. B. **μάχεσθαι**, ftrichwörtlich, Ar. Vesp. 191, vgl. Zenob. 6, 28 Paroem. app. 4, 26; anders Plat. **μή περί δνον παριᾶς** **ώς ἵππου τὸν ἔλαινον ποιούμενος**, Phaedr. 260 c; **δνον πόκας**, Ar. Ran. 186, vgl. Paroem. App. 2, 29, etwa ins Land mit getrauten Tauben, obwohl an letzterer Stelle auch erstarrt wird **ἐνθα οἱ δνοι σήπονται καὶ τὰ ἔρια αὐτὸν** **ὡς πόκοι γίνονται**, sehr gefucht; vgl. **δνον πόκους ζητεῖς**, Zenob. 4, 38, **ἐπὶ τῶν ἀνποστατά ζητούντων**; — **δνος ἄγων μυστήρια**, Ar. Ran. 159, womit Diogen. 6, 98 **δνος ἄγος μυστήρια** zu vergleichen, Gefel führten die heiligen Gesellschaften und anderes Gepäck nach Eleusis; **ἀπ' δνον καταπεσεῖν**, Ar. Nub. 1255, vom Gefel fallen, mit einem Wortspiele für **ἀπὸ τοῦ καταπεσεῖν**, nach dem Schol. **ἐπὶ τῶν ἀλόγως πραττόντων ἡ παροιμία καὶ μὴ δυνάμενων δνοῖς χρῆσθαι** **μήτε γὰρ δὴ ἵπποις**, man kann auch unter **δνον** Pferd auf den Gefel „kommen“ vergleichen; Plat. Legg. III, 701 d. — In Ar. Vesp. 616 ist ein Wortspiel gemacht mit **δνος**, Gefel, u. **δνος**, einer Art Weingefäß. — Sprichwörtlich auch **δνος λύρας**, **δνος πρὸς λύραν**, **δνος λύρας ἀκούων** u. d., f. Diogen. 7, 33 u. Anm. u. Meint. Men. p. 184, vom einem rothen, gegen alle Wundenunempfindlichen Menschen; ähnlich **δνω τις ἔλεγε μῦθον**, vgl. **δνος ἐν μύθοις**, Paroem. App. 4, 23; **δνος εἰς ἄγρον**, Philom. bei Ath. II, 52 e, es geht nach Wunsch; Diogen. 6, 91; **δνος ἐν μελίσσαις**, vom Unglück, Crates bei Phot. u. Diogen. 7, 32; — **δνον ἑβρωτότερος**, Xen. An. 5, 8, 3, denn die Gefel gelten für stumpf gegen Schläge und muthwillig und troßig; vgl. Arist. eth. 3, 8, **οἱ δνοι τυπόμενοι οὐκ ἀφίστανται τῆς νομῆς**; Luc. sagt **ἀσέλγυτεροι τῶν δνων**, Plac. 34, u. **δνων ἀπάντων ἑβρωτότατον** **σε δντα**, Pseudol. 3; auch **δνος** **θεταί**, **ἐπὶ τῶν ἐπιστρεφόμενων**, com. bei Phot. — 2) auch eine Metapher heißt so (vgl. **δνίσκος**), Ath. u. A. — Der Kellerturm, die Kellertafel (vgl. **δνίσκος** u. **ινολος**), Diosc. u. A. — Eine ungefüge Heuschreckennart, **ἀσκρακος**. — Ein Gefirn neben der Rippe. — 3) eine Zugmaschine, Gaspel, Winde, Her. 7, 36. — 4) der obere, laufende Mühlstein, auch **δνος ἀλέτης**, Xen. An. 1, 5, 5; **ἀλέτων δνος**, Alexis Ath. XIII, 590 b, wie Poll. 7, 19; **δνον λίθον ἀλόντος**, Arist. Probl. 35, 3; nach Phot. bei Arist. auch der untere, unbewegliche Stein. — 5) auch die Spinne, der Korden hieß so, vLL.; u. nach Poll. auch die Eins, das H auf dem Würfel, sonst nicht, unlo.

δνοσις, ή, Schimpf, Schande, Vorwurf, Eust.

δνο-σκελής, ες, gefelsfüßig; Luc. V. H. 2, 46 **ἔστὶ γυναικας δνοσκελίας** mit der v. l. **δνοσκελίας**, wahrscheinlich in **δνοσκελίδας** zu ändern.

δνο-σκελῆς, ἴδος, ή, die Gefelsfüße, so heißt die Empusa, Schol. Ar. Eccl. 1056. Vgl. auch **δνοκώλη**. **δνοσμα**, τό, ein wohlriechendes, saftiges Kraut, zur Gattung **ἀγχοῦσα** gehörig, Dioec.

δνο-στάειον, τό, Gefelstall, vLL.; auch **δνοστασις** wird angeführt.

δνοστός, gefchmückt, getabelt, zu tabeln, **δθρα μιν οὐκίτ'** **δνοστά διδοῖς**, nicht zu verschmähende, nicht zu verachtende Gefchenke, II. 9, 164.

δνο-στῆκαι, ακος, ό, Hesych., ein Schimpfwort. S. **στῆκαι**.

δνο-σφαγία, ή, das Schlachten, Opfern von Gefeln, Callim. frag. bei Schol. Pind. P. 1, 49, im plur.

δνοτάξω, = **δνομας**, tabeln, schmähben; H. h. Merc. 30; **σκολιός**, Hes. O. 260. — **Ὁθεν** **σο** **im med.**, **γάμον δνοτάζομενα**, verschmähben, Aesch. Suppl. 10; Ion bei Phot., der **ἐκπαυλίζεσθαι** erst.

δνοτός, = **δνοστός**; Pind. I. 3, 68; Ap. Rh. 4, 91, Schol. **μεμπτός**.

δνοπις, ἴδος, ή, eine Pflanze, die sonst auch **δνοθήρας**, **οἰνοθήρας** u. d. heißt, Diosc.

δνο-φορβός, Gefel weidend, ό, der Gefelhüter, Her. 6, 68. 69.

δνο-φύλλον, ό, Diosc., u. **δνοφύλλον**, τό, Schol. Nic. Ther. 829, Gefelblatt, eine Pflanze.

δνο-χάλῆς, τό, auch **δνοχάλῆς**, ἴδος, ή, u. **δνοχάλος**, ή, Gefelsippe, eine Pflanze, von der Gattung **ἀγχοῦσα**, die gegen den Biss wilder Thiere gebraucht wurde, Diosc.

δνο-χάλος, ή, Gefelsklaue, = Vorigem, Schol. Nic. Ther. 838.

δντα, τὰ, part. praes. von **δνμι**, w. m. f., bei, was ist, sowohl das Gegenwärtige im Ggß des Bergangenen u. Zukünftigen, als auch das, was wirklich ist, im Ggß des Gedachten, des Wirklichen; auch bei Vermuthen, Fab und Gut, j. B. Dem. 13, 102.

δντως, wirklich, in Wahrheit; **ἔχει δντως ἐν σοὶ οὐμίαν**, Eur. I. A. 1622; Ar. Plut. 286; oft bei Plat. dem **ὅς** **ἐπος εἰπέναι** entgegengesetzt, Legg. II, 656 e; bes. oft **τοῦ ψεύδους δντως** **δν**, Soph. 266 o; **τὸ δντως ἀγαθόν**, Phaedr. 260 a u. sonst; Arist. u. Folgbe.

δνμα, τό, dol. = **δνομα**; Pind. Ol. 6, 57; **πένταται** **εἰλόθεν δνμ'** **αὐτῶν**, N. 6, 51.

δνμαίω, dol. = **δνομαίω**; **δνμαίως** **κένταρον**, Pind. P. 2, 44; auch med., **δνμαίωμα**, 7, 6.

δνμαίνω, vor. = **δνομαίνω**, Tim. Locr. 100 c d.

δ-νυξ, υχος, ό (mit **νύσσω** verwandt, vgl. **unguis**, ungula), 1) Klatte, Kralle; Hom. immer vom Adler, **νυθόν ἔχοντ' δνύχους**, II. 8, 248, u. **αἰετὸς δράκοντα φέρων δνύχους**, 12, 202. 230 vgl. Od. 2, 153. 15, 161; von den Krallen des Fuchsis Hes. O. 206. 207. Von Edmen, **λεόντων δνύχας** **ὀξύντας**, Pind. N. 4, 63; auch vom Fichte. Xen. Hipp. 1, 3. — Bei Menschen, der Nagel Hes. Sc. 268; **δνύχας** **ἀλοκῶ νοτόμῳ**, Aesch. Ch. 25; **κόμην ἀραιεῖ δνύξ** **σάλλαβαν χειρὶ**, Soph. Ai. 303; **δαίμον δνύχα τιθεμένα σπαραγμοῖς**, Eur. Hec. 656, vgl. Or. 959, u. öfter von dem Zerkleiden der Wangen zum Ziehen der Trauer; **δνύχας** **τῶν δακτύλων**, Ar. Av. 8; u. in Prosa, **ἐχθρὸς τὰς χεῖρας νεκρῶν ἰόντων ἀποδείσαντες** **αὐτοῖς** **δνύξ**, Her. 4, 64; Plat. Tim. 76 e; — **ἐξ δνύχων** **aus den Fingergelenken**, ober Fingerknöchel, d. i. von Fingergelenken, **φάλαξ**, Heben, Sp.; — **ἐξ δνύχων** **λέοντα**, ex ungue leonem, f. Diogen. 5, 15 u. not. dasselbe, auch allgemein, **ἐκ τῶν δνύχων ταυμάτων**, d. i. das Ganze an einem charakteristischen Theile erkennen; — **ἐξ ἀκαλῶν δνύχων**, von mitter Jugend auf, Automed. 3 (v, 129); **τὸ δὴ λυγρότατον** **ἐξ ἀπ. δν.**, Plut. de educ. lib. 5; a. Sp.; — **ὁ πῶρο δνύχας εἰς δνύχα**, er dringt unter die Nägel, wie wir

agen „bis in die Fingerringen“, die höchste Empfindlichkeit bezeichnend. — In der Sprache der Bildhauer ὁ πηλὸς ἀγορεύεται εἰς ὄνυχα, der Thon kommt an die Rasgeprobe, wenn der Künstler mit dem Nagel untersucht, ob Alles genau und glatt gearbeitet ist, oder Alles mit der größten Sorgfalt bis ins Kleinste nachpolirt (vgl. Plut. de prof. virt. sent. a. G.), die Nägel u. andere Theile der Art genau ausarbeitet; auch ἐξεμακρύνει εἰς ὄνυχον, bis auf den Nagel, bis auf das Kleinste genau ausgearbeitet; auch auf andere Dinge übertr., ἡ ἀρετὴς σφόδρα καὶ εἰς ὄνυχον λεγουμένη διακρίνεται, die genaueste, sorgfältigste Diät, Plut. de maist. inend. p. 387. — Uebh. εἰς ὄνυχον, dv. ὄνυχον, εἰς ὄνυχον, bis auf den Nagel, wie wir sagen: bis aufs Haar, aufs Genaueste zutreffend, wie σὺν ὄνυχον εἰς εἰς ὄνυχον, von einer aufs Haar passenden Züge. — 2) von der Ähnlichkeit mit einer Kralle heißt ὄνυχος jeder Haken, jedes hakenförmige Werkzeug, uncus; Her. 7, 36 ὄνυξ ἐκλινόοις τὰ ἔπλα στρεφθόντες, v. l. ὄνυσος, ein Holsternzeug, Sp.; — Haken am Unterkiefer, κατὰ τοὺς τῇ ἀρχῇ τὸν ὄνυχον μὴ προσόντα, Plut. de mal. virt. p. 274. — 3) von der Ähnlichkeit mit dem Nagel eines Menschen der untere weiße Theil an der Nase und am Kinnblaus, mit dem die Blätter und Knospen ansetzen, ungues rosarium, Diosc. — 4) ein wie ein Nagel aussehendes Geschwür auf der Hornhaut des Auges, Medic. — 5) ein Theil der Leber, Medic. — 6) ein streifiges Gefäß, der Dmry; auch das aus Dmry Verfertigte, dessen Salbenbüchse aus Dmry, Sp.

δυνάμει, Klauen, Fufe, bef. Nägel/ beschneiden. — Med. sich die Nägel beschneiden, VLL.; vgl. 208. zu Plat. 208; ὁ ὀνυχισμὸς ἐπὶ τοῖς περὶ τὴν ἄκρην τοῦ ὀνυχῆος, B. A. 13, 17 aus Cratin. — Uebertr., wie ἰκονοχέω, mit den Nägeln genau, sorgfältig unterrichten, eigtl. ob Alles genau gearbeitet ist, Clem. Al.; ἐξετάσας τὸ ποτήριον ὑποκαίμενον, B. A. 13; VLL. ettl. ἀκριβολογέω. — Auch = Einen berücken, beschreiben, Artemid. 1, 22.

ὄρυκτος, von der Größe der Nageklaffschneigel, in
 kleinen Stücken, VLL.; vgl. Leß. Phryn. 559.
ὄρυκτος, von **ὄρυς** gemacht; **ὀλετάρια**, Plat.
 Ant. 58; **ὄρυποι**, Ath. XI, 495 a.
ὄρυκτος, τό, dim. zu **ὄρυξ**, Theophr. u. Sp., vom
 Pelikrin Dör.

κορυμβός, ó, das Beschneiden der Nägel, Strab. 17, 3, 7; — übertt. die Nagelprobe, genaue Prüfung?

ὄνυχωτης, ἄνθρωπος, ὁ, ὃς, διὰ τὴν Νύγελ ἀφαινεῖται. —
 In LXX Exaltation des Rufes.

κοχλιοθήριον, τό, sc. *μαχαίριον*, Messer oder
Scherer zum Abschneiden der Nägel, Pordipp. com.
bei Poll. 10, 140.

δουχίτης, δ, dem Dnhr ähnlich, Diosc. u. Sp.
 δουχίτης, ἄθος, ἡ, fem. zum Vorigen, λείθος, App.

ὄνυχο-φαγεῖν, mit den Nägeln reißn, fressen. Hip-

bryce-866, f.c. nactis per unbrantia. Disc.

συνάβω, zu einem Nagel machen, die Gestalt eines Nagels geben oder eines halbkreisförmigen Werkzeugs

dr. flos. sc. = *dracoides*: Arist. physion. 6:

Flut. In. et Os. 30.

ὄξυς und ὄξυς, scharf; eine Art Seigen,

ἑκατάστα, Ath. III, 78 a und Apollod. x Caryst. und
VLL. s. ἑκατάστος.

βαλν, ιδος, η, Sauerling. Name eines säuerlichen Weines, und einer Pflanze, einer Art Sauerampfer, Nic. Ther. 840, Diosc.

ἄλμη, η, eine Brühe von Essig und Salzwasser;
Ar. Vesp. 831: Cratn. bei Ath. IX. 385 c.

κεφαλος, = ὀξάλειος, Poll. 6, 81.

$\delta\epsilon\iota\alpha$, η , = $\delta\epsilon\upsilon\alpha$, Sp., f. B. A. 55, 82.

δευίδιον, τό, dim. ἡ δέος, Suid.

• **ὄξινος, = ὄξεινος, Geop.**

Ὁξυλαίον, τό, Mischung, Brühe von Essig und
Del, Sp.

ὄζειας, τυρός, ὁ, Käse von geronnener Milch, VLL., nach Poll 6, 48. heilisch, auch ὄζειας geschrieben.

ἄσπις, effigartig, zum Effig gehörig; **πέρανος**, Effigtopf, Dionys. 4 (XII, 108); auch aus Ar. von VLL. citirt.

ὀξίδα, bei Hesych., soll ὀξίδας heißen.

ὀξύω (ὀξύς), Essiggeschmack haben, sauer werden,
Sp. — Vgl. über die Bildung des Wortes Lob. zu
Phryn. 210.

ὄψινα, ή, die späte Ege, οοσα, Hesych. beschreibend
genau, ἰσχυαλειῶν τι γεωργικὸν σιδηρεὺς γόμ-
φους ἔχον, ἐλκόμενον ὑπὸ βοῶν.

δέλτης, ó, *olivos*, sauter Wein, Kräpfer, dem χορ-
τος *olivos* engegeßt, Plat. de. tranq. anim. 8; und
abstractiv. θυμός, herb, als eigenhümlicher Geschmack
des unreifen Weines bezeichnet, der nachher in dem
οινώδης übergeht, doch auch den *hoai* u. *μηλα* be-
gelegt, Qu. nat. 5, während *παράος* von der Olive
gilt. — Ueberrt, θυμός, Ar. Vesp. 1092, u. von
Menschen ó δέ, der Sauertopf, mürkisch, gedmlich,
Eon. 1801.

δῆς, ἰδος, ἡ, kleines, gew. irdenes Gefäß zum Ess-
fig, acetabulum; Ar. Ran. 1436. 1449, bei aber auch
Plat. 612 sagt δῆς δὲ πᾶσα καὶ λοιπάδων καὶ
χούρα χαλκῇ γέγονε. Vgl. auch Diphil. bei Ath.
II, 67 a u. δῆς ἀργυρᾶν ἔχει VI, 230 e. — Bei
Ar. Vesp. 1509 eine Art Krabben: τοὺς τε ἦν τὰ
προσέχον, δῆς ἡ φάλαγγ.

ὄξο-γαρον, τό, u. s. f. für ὄξύγαρον, werden ver-
worfen, B. A. 56; vgl. auch Ath. II, 67 e.
ὄξο-πώλης, ὁ, Ὀξύπιδης, Poll. 7, 198.

ὄξος, τό, der Weineßig, von seiner Schärfe benannt:
Aesch. Ag. 318; nach Ath. II c. 67 τοῦτα μόνον
ἄτρεκτο τῶν ὑπομαζών ἡδὸς καλύπτει; Ar. Ach.
35; Ἐσπίτιον, Plut. 720, äfter, wie Selbge. Vtr.
Xen. An. 2, 8, 14 kommt auch ὄξος ἐνῆπτον ἀνὰ
τῶν ποσικίων vor, saurer Palmwein; vgl. Ath. XIV,
651 e, aus Pol.

ἑλὲν α. ὄφιν, f., die Biſche, ſonſt *oxyris*, nach Theophr. benannt, weil das Blatt *ἑκαχάρκιστον ἐστὶν ἀνθῶν καὶ εἰς ὄφιν στρογγυλῶν* iſt. Später auch ὄφια, Lat. Phryn. 301. Auch der aus dem Holz dieſes Baumes gemachte Speerſchaft, Archil. 109, Eur. Herac. 727.

ὄψις ἀκάρδα, η, Spigeborn, vielleicht der Berberitzen-
strauch, Diosc. u. Theophr., der ihn auch ὄψις ἀκάρδος
nennt.

ὄψι-αἶψα, ἡ, der schnelle Schein, Anblick, Philo.
ὄψι-βάσιον, τό, dim. zum Folgen; Antiph. bei
Ath. X, 466 b; Poll. 10, 87.

ὁξ-βαφον, τό, Offenbarßen zum Eintaußen.
βάπτω, u. ὑββ. ein Bades Zisgefchirr; Ar. Av.

361; εἶδος κόλλας μικρᾶς παραμίας, Aeth. XI, 494 c. aus Antiphan.; Lucill. 64 (XI, 105); vgl. Aeth. II, 67 c. u. Suid. — Als Maas, der vierte Theil der ποῦλη ob. 24 Drachmen. — Auch ein musikalischer Instrument, s. B. Anonym. Bellerm. de mus. 17.

ὄξυ-βελής, ἄς, mit spitzen Pfeilen, scharfgespißt; διατός, II. 4, 126, wo erklärt wird ὅξυ βέλος ὦν. Weiter καταπέλται, D. Sic. 14, 50, = mit spitzen Pfeilen schießend, oder schnell schießend; auch ὁ ὄξυ-βελής allein, eine solche Wurfmachine, 20, 75, τοὺς ἐνυβελῆσαι καὶ τοὺς ἄλλους παντοίως βέλεσεν ἀντιοργάνους. Vom Igel, χαίτας ἐνυβελῆς, Empedocl. 234, die spitzen Stacheln, von denen man auch glaubte, daß er sie abstoßen könne. Uebh. spiß, scharf, rauh, ὡστα καρύβου ἐνυβελή, Opp. Hal. 2, 346, der auch πόδον ἐνυβελή verbt, 4, 41.

ὄξυ-βελυκόν, ὄργανον, die Wurfmachine ἐνυβελής, s. das Wort., D. Sic. 20, 75.

ὄξυ-βλεπτός, scharf sehen, Arr. Epict. 2, 11, 22, wo ἐνυβλεπτός s. 2., s. 2ob. Phryn. 570.

ὄξυ-βλέπων, ὁ, der scharf Sehende (?).

ὄξυ-βλεψία, ἡ, das scharfe Gesicht, Hesych.

ὄξυ-βόας u. ἐνυβόης, ὁ, scharf, hell, laut rufend, schreiend; Aesch. Ag. 57; πῶνους, Mel. 93 (v, 151); Luc. Iup. Trag. 31.

ὄξυ-βούλλα, ἡ, das schnelle Betasten, Entschlußfassen, Schol. II. 10, 204.

ὄξυ-γάλα, ἄκτος, τό, saure Milch, geronnene Milch, Strab. 7, 4, 6 Plut. Artax. 3 u. Folgeb. bes. Medic., bei denen es auch den frischen Quarkläse zu bezeichnen scheint.

ὄξυ-γαλακτικός, von saurer, geronnener Milch, Sp.

ὄξυ-γαρον, τό, eine Brühe von Essig und garum, Aeth. II, 67 c.

ὄξυ-γίναιος, mit scharfem, spitzem Kina, Sp.

ὄξύνη, ἡ, die Rinde, s. w.

ὄξυ-γλυκός, τό, = Folgeb., Galen.

ὄξυ-γλυκον, τό, ποτόν, ein Trank aus Essig und Honig gemischt, Sp.

ὄξυ-γλυκον, τό, = Vorigem, Media.

ὄξυ-γλυκός, εἶα, ὁ, sauer-süß, ἐνυγλυκεῖαν τᾶρα ποικίλεις ῥοάν, Aesch. frag. 329.

ὄξυ-γοός, ἥλι, laut fliegend, λέταί, Aesch. Spt. 302.

ὄξυ-γραφός, schnell schreiben, Sp.

ὄξυ-γραφία, ἡ, das Schnellschreiben, Sp.

ὄξυ-γράφος, schnell schreibend, Philo.

ὄξυ-γνώσις, spitzwinklig; μάχαιρα ὀξεία, Arist.

topic. 1, 15, ὄξτερ; τριγώνον, Euclid.

ὄξυ-γνωσία, ἡ, die Spitzwinkligkeit, Mathem. vetl.

ὄξυ-γυνος, = ἐνυγύνιος (?).

ὄξυ-δέρμα, ἡ, scharfschichtigkeit, scharfes Gesicht, Schol. Nic. Th. 34 u. a. Sp.

ὄξυ-δερκός, scharf sehen, ein scharfes Gesicht haben, Arist. op. ad Alex. rhet. u. Sp., s. 2ob. Phryn. 576.

ὄξυ-δερκός, ἄς, scharfsiehend, scharfsichtig; ἐξοδερκίστατος, Her. 2, 68; ἐξοδερκίστερος τὴν ψυχὴν γενόμενος, Luc. Nigr. 4, vgl. Vit. ant. 26; Tim. 25 u. öfter; 2ob. Phryn. 576.

ὄξυ-δερκία, ἡ, = ἐνυδερκεα, Apollod. 3, 10, 2. ὄξυ-δερκεύς, ἡ, ὄν, gut zum scharfen Sehen, das Gesicht scharf, Sp.

ὄξυ-δερκέα, = ἐνυδερκεα; poet. bei Plut. de tranquill. an. 8; Plut. adv. Stoic. 10 u. a. Sp.

ὄξυ-δερκός, ἄς, = ἐξοδερκής, vgl. 2ob. Phryn.

576, wo über diese Zusammensetzungen teils Beispiele aus den Sp. beigebracht sind.

ὄξυ-δερκία, ἡ, = ἐξοδερκία, Luc. Macrob. 5.

ὄξυ-δερκεύων, sc. φάρμακον, = ἐξοδερκεύς; Plut. de ad. et amic. discr. 41; Galen.

ὄξυ-δωπος, mit scharfem, durchbringendem Tone, κύμβαλα, Philp. 6 (VI, 94).

ὄξυ-δρομίοι, schnell laufen, Sp.

ὄξυ-δρομος, schnell laufend, Sp.

ὄξυ-έπαρος, mit scharfem, spitzigem Haare, Nona, der auch die Form ὀξυέπαρος gebildet hat, D. 14, 368. 22, 25.

ὄξίζω, = ἐξίζω, vgl. 2ob. Phryn. p. 210.

ὄξην, ἡ, s. ὀξεία.

ὄξυ-κτοία, ἡ, scharfes, feines Gehör, Sp. — Vgl. auch ὀξυκτοία.

ὄξυ-κτοος, scharf, fein hörend; αἰσθησις, Plut. Tim. 75 b; Sp.; wie Luc. Pro imag. 20; superl. ὀξυκτούστατος, S. Emp. adv. phys. 1, 65. — E. auch ὀξυκτοος.

ὄξυ-κτος, scharf, hell tönend, bes. von hohen Tönen, Sp.; καὶ λεπτόν φθόγγον, Philostr.

ὄξυ-κάντος, schnell tönend, ἀσπίς, Strab. 17, 2, im compar.

ὄξυ-κάρτος, scharf geschliffen, geschärft, mit scharfer Spitze; γάσγανον, Eur. Andr. 1151; βέλος, El. 1158. Bei Soph. Ant. 1286, ἡ δ' ἐξοκάρτος ἦδε, von der Eurypides gesagt, = in Bezugweisung aufgerecht, ob. scharf getroffen, wo der Schol. auch das adv. braucht.

ὄξυ-κρήντος, laut, bitterlich beweint, Schol. Aesch. Spt. 326.

ὄξυ-θύμιος, jähigornig sein, schnell hitzig, jörnig werden, Eur. Andr. 690; u. so auch als dep. pass., ὀξυθυμιάσθαι μοι, Ar. Vesp. 501, wie Theam. 466, u. in sp. Prosa.

ὄξυ-θύμιος, ἡ, das schnell Jörnigwerden, Artemid. 4, 69.

ὄξυ-θύμια, ἡ, der Jähjorn, Eur. Andr. 729.

ὄξυ-θύμια, τό, Plätze auf den Kriegswegen neben den Bildsäulen der Götter, wohin man die Reste von den Steinigungs- u. Sühnopfern brachte, um sie zu verbrennen, weil man sich hierzu des Heißes von wildem Thymian bediente, θυμός; Harpoer. führt aus Hyperid. an: περὶ οὐ πολλῶν ἀν' ἀκασιότερον ἐν τοῖς ἐξοθυμίοις ἡ στήλη σταδαίη ἦν τοῖς ὑποτίροις ἱεροῖς, mit anderen Erklärungen, u. aus Eupolis: 8 χοῖν' ἐν τῇ τοῖς τριότοις, πᾶν τοῖς ἐξοθυμίοις προστρόπανον τῆς πόλεως κἀσάδω; Phot. critl. τὰ ἀποκαθάρματα τῶν μυσαρῶν, οἱ δὲ τὰ ἀγγονομαῖα εὐλα.

ὄξυ-θύμια, ὁ, der Jähjörnige, Poll. 6, 124.

ὄξυ-θύμβρα, = ἐξοθυμία, Phavor.

ὄξυ-θύμος, schnell zum Jörn, jähigornig; Aesch. Eum. 675; Eur. Med. 319 u. öfter; Ar. Vesp. 405. 455; Arist.; Luc. Tim. 3 u. öfter.

ὄξυθως, buchn, von der Buche ob. aus Buchenholz gemacht; Theophr. u. Theopomp. bei Ath. IV, 183 b.

ὄξυ-κάριος, = ἐξοθυμός; Aesch. Spt. 329; Ar. Vesp. 430.

ὄξυ-κάριος, spitzblättrig, D. Per. 642.

ὄξυ-κάριος, ἡ, der spitzblättrige, reihe Wachholder, Theophr.

ὄξυ-κλειστος, schnell reißend, Nonn.

ὄξυ-κέντρος, scharf gekantelt, Sp.

ὄξυ-κέντρος, mit scharfem Stachel, Sp.

ὀξύπετος, spitzbörnig, mit spitzen Eckzähnen, Schol. Aesch. Prom. 424.
ὀξύπετος, wies, = **ὀξύπετος**, Opp. Cyn. 2, 445.
ὀξύπετος, spitzbörnig, Schol. Ar. Thesm. 175.
ὀξύπετος, schnell bewegt, sich schnell bewegend, Luc. abdic. 28.
ὀξύπετος, *η*, f. 2. für **ὀξύπετος**, Plut. de aud. post. 11 p. 119; Hippodam. Stob. fl. 108, 26 p. 6.
ὀξύπετος, mit spitzem Haare, vom Igel, der Stacheln hat der Haare hat, Opp. Hal. 2, 225; — mit spitzem Laube, vom Nadelholz, **πύκη**, Ep. ad. 291 a (App. 129).
ὀξύπετος, f. 2. für **ὀξύπετος**, Arist. H. A. 4, 9.
ὀξύπετος **σμίλλων**, *τό*, ein Instrument der Epi-
 taren mit einem spitzen Galen, etwas herauszugiehen, Paul. Aeg.
ὀξύπετος, *τό*, Gemisch von Essig u. Wasser, Sp.
ὀξύπετος, scharf, hell besinnert, beklagt, **πά-
 ρος**, Soph. Ant. 1300.
ὀξύπετος, *η*, schnelles Eingreifen, bes. Geschwin-
 digkeit im Verlangen der Gelegenheit, der Umstände zur
 Erreichung eines Zweckes, Eust.
ὀξύπετος, schnell fassen, ergreifen, Hesych., bes.
 in Gelegenheiten, Xen. Hell. 7, 4, 27.
ὀξύπετος, *η*, eine Art Bange, auch **ὀξύπετος** ge-
 macht, **σπίδ**. v. **ἡρώπης**; auch = **ὀξύπετος**,
σπίδ. 72.
ὀξύπετος, *ε*, schnell fassend, ergreifend, Arist. H.
 A. 9, 34, vom Adler.
ὀξύπετος, *η*, = **ὀξύπετος**, Schol. Aesch. Spt.
 17.
ὀξύπετος, *δ*, = **ὀξύπετος**, Eust., der auch **ὀξύ-
 πετος** = **ὀξύπετος** hat.
ὀξύπετος, schnell u. spitzig schwebend, mit Stachel-
 zehen schnell zur Hand, Ar. Ran. 814, von Euripides
 gesagt.
ὀξύπετος, *τό*, eine Art Saurecampfer, Geopon.
ὀξύπετος, *τό*, **τρίσμα**, eine Straße von Essig
 u. Fett; Timocl. com. bei Ath. IX, 385 a; **χρυσίον**,
 Ind. ib. VII, 293 (v. 19).
ὀξύπετος **ἀνός**, *δ*, ein mit Essig u. Fett be-
 reitetes Brot, ap. Medic.
ὀξύπετος, spitz, scharfsüßig sein, sein od. schnell
 sein, **σπίδ**.
ὀξύπετος, *η*, das Schnelllernen, Strab. 2, 3, 5.
ὀξύπετος, *ε*, schnell lernend, begreifend, *δ* **ὀξύ-
 πετος** **τό** **λογούμενον**, B. A. 58; Arist. eth.
 I, 13 u. Sp.
ὀξύπετος, *η*, = **ὀξύπετος**, v. 1. bei Strab.
ὀξύπετος, *τό*, **δο**, = **ὀξύπετος**.
ὀξύπετος, *ε*, scharf, hell, hoch singend, alte v. 1.
 in **ὀξύπετος**, Ar. Av. 1095.
ὀξύπετος, *ος*, *τό*, ein Gemisch von Essig u.
 Wein; **Lyx**. bei Ath. II, 67 e; S. Emp. adv. mus.
 1.
ὀξύπετος **ἀνός**, u. ion. **ὀξύπετος**, ein Ge-
 misch von Essig u. Honig, Hippocr.
ὀξύπετος, scharfe Sorge erregend, od. geschärft
 sorglos erscheinend, od., tüchtiger, durch scharfe, spitze
 sorglos sein ausgerissen, **παλαίσματα**, von **ἡρώπης**
 u. Euripides Morikeit, Ar. Ran. 877.
ὀξύπετος, *τό*, Saureampfer, laton. für **κοκκύνη-
 πετος**, Ath. II, 83 a.
ὀξύπετος, *ος*, im Jähorn befangen, Aesch.
 Iam. 450.

ὀξύπετος, = **ὀξύπετος**, **ὀξύπετος**, Aesch.
 Spt. 1014.
ὀξύπετος, spitz gestaltet od. schnell gebildet (?).
ὀξύπετος, *η*, die Stachelmyrte, Diosc.; auch
 das adj. **ὀξύπετος** muß vorgekommen sein, da es
 Plin. lat. braucht.
ὀξύπετος, spitzbörnig, **τό** **ὀξύπετος**, ein spitzbörn-
 diger, wichtiger Gedanke, dessen Ausdruck beim ersten
 Anblick einseitig erscheint, bes. die wichtige Verbindung
 zweier sich scheinbar widersprechender Begriffe, wie
 concordia discors u. a., Gramm. u. Rhett.
ὀξύπετος **ὀνός**, = **ὀξύπετος**, Hippocr., l. d.
ὀξύπετος, **ὀνός**, = **ὀξύπετος**, Geop.
ὀξύπετος, scharf, scharfsinnig, Sp.
ὀξύπετος, *η*, der Schärfer, spitz machend, **πλα-
 τὺς** = **καλάμων**, vom Reckmesser, Paul. Sil. 50
 (VI, 64).
ὀξύπετος, 1) scharf od. spitz machen, schärfen, spitzen,
 Sp. — Ueberr., anreizen, sowohl anfeuern, ermuntern,
 Sp., als aufbringen, erbittern, **μη** **παραίτας** **τοῦ-
 μόν** **ὀξύπετος** **στόμα**, zu reizen, Soph. Trach. 1166;
ὀξύπετος, aufgebracht, Her. 8, 138. — 2) Bei den
 Gramm. mit dem Akut bezeichnen, **ὀξύπετος**
τὴν **ταλαιπώραν**, Ath. XI, 484; oft in den Schol.
 u. VLL.; **ὀξύπετος**, Schol. II, 15, 445. — 3) sauer
 machen, Luc. saturn. 26; u. pass., sauer werden,
 Arist. gen. an. 3, 2, oft Medic.
ὀξύπετος, **ὀνός**, scharf, spitzbörnig, Nonn. D.
 40, 484; B. A. 442, **ὀνός**, **ὀνός** **ἀργυρόσους**, wie
 Tzetz. in Lycophr. 34.
ὀξύπετος, **ὀνός**, **ὀνός**, bei Hom. **ὀνός** von **ὀνός**,
 bes. II., **ὀνός** 14, 443; gew. von **ὀνός** abgeleitet,
 = **ὀξύπετος**, aus Buchenholz gemacht, buchen, nach
 Apion aber poet. = **ὀξύπετος**.
ὀξύπετος, *η*, scharf sehend, Schol. Nic. Ther.
 392.
ὀξύπετος, = **ὀξύπετος**, Hesiod. bei Ath.
 III, 116 a.
ὀξύπετος, mit spitzer, scharfer Schale, Luc.
 Lexiph. 18.
ὀξύπετος, *ε*, scharf od. spitz zum Einschlagen,
ὀξύπετος, Antp. Sid. 17 (VI, 109); **ὀξύπετος**, **ὀξύ-
 πετος**, Opp. H. 1, 261.
ὀξύπετος, *ε*, leicht empfindlich, **ὀξύπετος**, über
 etwas, Sp., auch im adv.
ὀξύπετος, *δ*, = **ὀξύπετος**, Sp.
ὀξύπετος, heißhungerig, gestäßig; **ὀξύπετος**,
 bei Ath. IX, 410 d u. a. Comic. bei Ath. II, 47
 b; Arist. H. A. 9, 34; **ὀξύπετος** **τὸν** **λόγον**, Plut.
 de garrul. 20.
ὀξύπετος, *τό*, Essigpfeffer, Xenocrat.
ὀξύπετος, *ε*, scharf, schnell steigend, poet. bei
 Schol. Od. 8, 372.
ὀξύπετος, *ε*, scharfbitter, **ὀξύπετος**, mit bitterer
 Schärfe, Aesch. Ch. 631.
ὀξύπετος, scharfbitter, VLL.
ὀξύπετος, *η*, scharf, hell anschlagend, tönend,
ὀξύπετος **χρᾶς**, Soph. frg. 489.
ὀξύπετος, schnellfüßig sein, Cyrill.
ὀξύπετος, *δ*, = **ὀξύπετος**, Hesych.
ὀξύπετος, *η*, Schnellfüßigkeit (?).
ὀξύπετος, *τό*, **ὀξύπετος**, ein Arzneimittel
 zur Beförderung der Verdauung, Medic., auch **ὀξύ-
 πετος**.
ὀξύπετος, schnell durchgehend, Sp.; — mit spitzer
 Wundung, **ὀξύπετος**, Opp. Hal. 2, 406.

ὀξύπους, ποδός, schnellfüßig, Eur. Or. 1550.
 Bei B. A. 442 Grll. von ἀργύπους.
 ὀξύπυρος, mit spitzem Vorderteile, vora gestrichelt;
 αἰχμαί, Aesch. Prom. 421; ῥάγος, Opp. H. 3,
 333; Heaych, erklärt ὀξύκερατος.
 ὀξύπτερος, schnellflügelig, vom Habicht, LXX.
 ὀξύπυθμονος, mit spitzigem Boden, Xenocr.
 ὀξύπυκος, mit scharfem, hohem πυκνόν (s. die-
 ses), Music.
 ὀξύπυθμόκωτος, = Solgdm, Eust. 870, 28.
 ὀξύπυθαί, αἶκος, mit spitzigem Boden, Eubul.
 bei Ath. XI, 471 d.
 ὀξύπυγμαί, = ὀξυρογυμναί, Phot.
 ὀξύπυγμαί, ἡ, das saure Aufstoßen, vom verborbe-
 nen Magen herrührend; Hippocr. u. Solgde, Luc.
 Merc. cond. 19.
 ὀξύπυγμαί, saures Aufstoßen haben, Diosc.
 ὀξύπυμωδης, es, saures Aufstoßen verursachend,
 Hippocr.
 ὀξύπυθης, es, poet. = ὀξύρρηπης, Pind. Ol. 9,
 98, δόλος.
 ὀξύρας, ὁ, f. l. für ὀξείας.
 ὀξύροδινον, f. ὀξύρρόδινον.
 ὀξύρροπής, es, = ὀξύρροπος, Heaych. ὀξείας
 βαρύν.
 ὀξύρρον od. ὀξύρρως, ἔνος, mit scharfer, feiner
 Nase, Hippocr.
 ὀξύρρινος, = Vorigem, Sp.
 ὀξύρρόδινον ἔλαιον, τό, Rosenöl mit Essig ge-
 mischt, Ath. II, 67 e, wo ὀξύρρόδινον steht.
 ὀξύρροπος, ἡ, schnell neigend, eigl. von einer
 sehr empfindlichen Waagschale, die sich bei dem klein-
 sten Liebergewicht sogleich auf die eine Seite neigt,
 dah. übertr. schnell beweglich, reizbar, empfindlich, bes.
 zum Horn geeignet, θυμός, Plat. Rep. III, 411 b;
 πρὸς τὰς ὀργὰς ὀξύρροποι, Theaet. 144 a; Arist.
 u. Solgde; Plat. Consol. ad Apoll. p. 321.
 ὀξύρρυγχος, mit spitzer Schnauze; Ath. VII, 312
 a nennt einen Nilfisch ὀξύρρυγχος; andere Fische,
 Epicharm. ibid. 304. 319. Vgl. auch ὀξύρρυγχος.
 ὀξός, εἷα, ὅ, (mit ὠξός verwandt, auch vielleicht
 mit ἄξῃ, vgl. Buttm. Lexil. I, 243. II, 67 ff.,
 scharf, s. v. s. v. s.; bes. zunächst von scharfbenden Wirt-
 zeugen, Wesen; πέλκας, II. 17, 250 u. öfter; ἄκων,
 21, 590; ὄδον, πάσγανον, ἔλφος, ἄορ, βέλος
 u. d., II. oft; ὄγκος, 4, 214; βέλη, Pind. P. 4, 218;
 ὄνυχες λεόντων, N. 4, 63; σκόλαπες, II. 12, 56.
 64; auch λάας, 447; πάγος, Od. 5, 411; μοχλὸν
 ὄξυν ἐν' ἄκρω, 9, 382; κορυφῇ, Vergil. 12,
 74; σίδηρος, Eur. Suppl. 590; πάσγανον, L. A.
 1566. — Dah. Alles, was auf die Einnahme einen schnei-
 dendem, stechendem Eindruck macht, empfindlich ist;
 — a) vom Gefühle; ἡλῖος, die stehende, scharfbrennende
 Sonne, H. h. Apoll. 374; Hes. O. 416; ὀξείαν
 ἀκτίνα, Pind. Ol. 7, 70, vgl. 3, 25; auch χρόνος
 ὀξείας, P. 1, 20; sp. D., ἡλῖος, Callim. 3 (XII,
 71); auch ἔσφρος, Archil. 42; übb. schmerzhaft,
 ἄγος, II. 19, 125 Od. 11, 208; ὀδύνας, II. 11,
 268. 272; μελεδῶναι, Od. 17, 517; νόσος, μανίας,
 Pind. Ol. 8, 85 N. 11, 48; u. geistig, ὀξείαν ἐπι-
 μορμάν, Ol. 11, 9, u. so bes. noch sp. D. — b)
 vom Gedächtnis, scharfbrennend, durchdringend, von gelien-
 den, schmerzhaften Taten; ἀντή, II. 15, 313; u. so
 ὄξυ νόησας, 17, 89, κελύων, 20, 52, κελύων,
 18, 71, ἀληγώς, 22, 141, ἀκλήγως u. d.; auch
 ὄξυ δ' ἄκουσεν, scharf hören, 17, 256; so bei Hes.

von Hossen, εἷμα χράσσαν, Sc. 348; εἷμα κα-
 λγίως λίχασσε αἶσος, 233; χάλκων ὄξυ ποδῶν
 243; ἐπηλάτουν τὸν ὄξυν νόμος, Aesch. Sp.
 936, vgl. Pers. 1015; ἀκαθών, Suppl. 684; εἷ-
 βοῆς ἀποθάνει ἄργος, Eur. Or. 1536; παρὰ
 δονίδος ὄξυν φθόγγον, Soph. Ant. 420, vgl. N.
 727; ἀφώρητος ὀξείων παυμάτων, Ai. 316; εἷμα
 κλήγας αἰετός, Ant. 112; auch ὀξείων ἀκτί-
 νων τοῖς ἐμοῖς λόγος δίδους, El. 30; ἵσται τι εἷμα
 ἐν φωνῇ, Plat. Prot. 332 c; φθόγγος, im Gglt.
 von βαρύς, schwer Ton, Tim. 80 a; öfter auch χαρδῶ-
 ὄξυνται, Phaedr. 268 d; Sp., ὄξυ μέλων ἀνα-
 53, 3, ὀξύτατα συλλομαι, Luc. Nigr. 10. — c) vom
 Gefühle, Menand., hell; ἀντή ἡλῖος, II. 17, 373;
 φρός, 14, 345; u. activisch, scharf sehend, ὄξυ μά-
 προδίων, Od. 5, 398; ὀξύτατον θέρεσσαν, II. 17,
 675. 23, 477 H. h. 18, 14, öfter; ὄξυ νόμος (vgl.
 νόμος), Hom., Hes. Th. 838; ὀξεί' ἑρμῶνος ἰδέσθαι
 Pind. Ol. 2, 45; ὀξύτατον ὄμμα, N. 10, 62. Eusth.
 wörtlich ὀξύτερον ἀνγίως βλέπει, von scharfem
 Gesicht, Paroem. App. 4, 30; auch ὀξύτατον ο-
 γασίονος βλέποντος τὸν ἀλμπικόν, ibid. 31; vgl.
 Ar. Lys. 1202 Plat. 310; ὄξυ βλέπων, Plat. Conv.
 219 a u. öfter; ὀξύτερος ὀφθαλμός, Ep. ad 10
 (XII, 88). — Dah. von den Fischen, Arist. physiogn.
 2; ὀξεία φωνή, Ar. Pax 1139. — d) vom Ge-
 fühl, scharf, herbe, bitter, sauer; εἷμα ὀξείας
 ἀλμπικὸν ἐνδεδίς ὕμωμον, Plat. Tim. 74 e, scharf
 Xen., u. häufiger bei Sp.; übb., ἀνδύρας, Plat. Ti-
 mol. 4. — e) übb. empfindlich, leidenschaft-
 lich, bes. leicht in Zorn gerathen, jähwütig; ἄργος
 Hom., wie Eur. Heracl. 290; ὄξυ μένος, H. h. 7,
 14; θυμός, ὄξυς, Soph. O. C. 1195; u. in Pind.
 νέος ἵσται καὶ ὄξυς, Plat. Gorg. 463 e, vgl. Plat.
 311 a; ὄξυ καὶ ἀνδρείων ποῦ σαρμῶν, 306 a; εἷμα
 auch = schnell etwas auffassend, εἷμα πέντα τα μὲν
 θήματα ὀξείς παύοντα, im Gglt. von βραδύτατοι
 Rep. VII, 526 b; ἐπινοήσας εἷμα, Thuc. 1, 70; ο-
 ἀνδρείων ἐν τοῖς ἔργοις ὀξείς, Arist. Eth. 3, 1;
 ὄξυς τὰς ἐνδομύσας, Luc. Salt. 81. — Uebf. auch
 von der Bewegung, eigl. wohl bestig, schnell, Hes.
 5, 9; ἐπειδὴ τὴν ἐξουσίαν δρόμον ἀκρίως παρ-
 19, Rep. v, 460 e; εἷμα βραδύτατον εἷμα ὀξεί-
 ρον ἐκαστῶν, Theaet. 190 a. Im Gglt. von
 βραδύς, auch Thuc. 8, 96; so κάκιστα ὄξυς
 αἵματος σφραγὴν Aesch. Ag. 1362; νέος, Soph.
 Ai. 251, wie auch Phil. 797, ὡς ἡδὲ (ἡ νέος);
 εἷμα ὀξεία ποιεῖ καὶ ταχεῖ ἀπέρχεται, von ihm
 schnellen Anfall zu erklären ist; ὀξείτω ἀνθρώπων
 χαλκῷ, mit scharferem, schnellerem Zügel, Ant. 106;
 Sp., ὀξύτερον ἔδραμα, Diosc. 11 (vi, 220); ἐπὶ
 σομαί ὀξύτερος σταροπής, Alpheus 1 (XII, 18);
 nach Arist. physiogn. 2 in Beziehung auf die Be-
 wegung dem νωδρὸς entgegenst. — So auch adv. ὀξείως,
 s. B. sonst, im Gglt. von ἐνδομύσας, Thuc.
 8, 10; μεταχειρίσας, ibid. 12.
 ὀξύσκακρον, τό, bei Synes. da sehr. erwähnt.
 ὀξύσθενής, es, wahrscheinlich f. s. für ὀξύτατος.
 LXX.
 ὀξύστίλα, ἡ, Verderbtheit des Magens, wenn alle
 Speisen unverdaut bleiben u. sauer werden, vgl. ὀξυ-
 ρεγμιαί, Aristid.
 ὀξύτομος, mit spitzem, scharfem Schnabel; γυ-
 πας Aesch. Prom. 805; μύων 667, wie ἑμῶς Ar.
 Av. 244; auch μάχατος, mit scharfer Schnabel, Eur.
 Suppl. 1205.

δύσας, d. Rufe von Hülfe, die man durch Bittengesänge,
 αἶος, zum Gelingen gebracht hat, τορός, Eur. Cycl.
 136; Ar. Vesp. 353; vgl. Ath. XIV, 658 c.

ἐπαυόντα, geführt, geführt, ἦτε (Συνέ) θεοῖς·
 ἐργάστη πάντας· ἐπεδυνατότη τε πίλστα, Αρ.
 Kh. 2 292, Schol. ἐπιστροφῆς ἀξία.

ὁρίσσομαι (ὁρίζω), Rücksicht darauf nehmen, sich
 etwas leisten, mit dem Lebensbegriff theils der eh-
 renreichlichen Ehen, achten, ehren, *μητρος γὰρ πο-
 τὶς αὐτῆς ἐπεμνήσθη*, II. 18, 216, den Befehl der
 Mutter zu Ehren halten u. ihm gehorchen, theils der
 Ehrendarstellung vor den Mächtigeren, *ἄνδρ' ὁ ἀνίστητο
 παρὸν βασιλῶν*, Od. 14, 283; Hes. Sc. 21; *ἀλλὰ σὺν
 αἰεὶ δαμόν ὀπίσσομαι ἡδ' ἀλυσέω*, Od. 13, 148;
 auch zum Fettoff sagt Achilleus *ἐμὲ δ' ὀπίθ' ὀπίσσο
 ἱμάσας ἑώρα*, II. 22, 332; H. h. Mero. 382; Pind.
 P. 2. 17, der auch *ὡς ἐπὶ σέθεν ἑλῶος ὀπίσσομαι* u.

derer, 1, 3, 5, derer, die vor den Höheren Thron
 sitzung haben; *ap. D.* Diod. 16 (VII, 824),
 wo es auch wie *εὐφροσύνη* u. d. mit dem gen. ver-
 bindet; so schon Theophr. 792. 1144; *οὐδὲ δέσσει*
ἐπὶ τῆς αἰσῆς *ἀνδρ.* *Ap. Rh.* 2, 181. 4, 700;
Maneth. 6, 218. — Das activ. in derselben Bedeu-
 tung auch in einem späteren Epigramm, *Ep. ad.* 632
 (Ant. 223). *εὐφροσύνη* *τοῦτο* *ὄντως* *ὄντως* *ὄντως*

ὄψος, den Saft, bes. den milchigen durch Ein-
 schnitte aus einem Baume oder einer Pflanze ziehen,
 Theophr., Diosc.; pass., ὁ λεβανωτός ὄψεται, D.
 10, 51. — Auch die Milch durch Reigensaft, ὄψος,
 Theophr. machen, Arist. Meteor. 4, 7.

ბარბე und ბარბიონ, cp. = ბარბეონი und ბარბიონი,
მ. მ. f.

ἐπιστάτης, poet. für ἐπιστάτορος, dem
Erzählten hinterher folgend, ἀρχή, das Haupt, d.
Hd. P. 1, 92.

brunns, eigtl. Opticus, mit zweideutiger Anspielung auf *ὀπῆ*, Philodem. 21 (v, 132).

κίον, τό, dim. von όπός, bes. Rohnsaft, Opium,

τρι-σπον κατεργάτας, cf. Arist. probl. 16, 8,
vielleicht abgebrochene Nagelstübe.

δριστενός, ἔπος, ὁ, spätere Form für ὀπισθεν-
ος, Maneth. 6, 584.

Coluth. 34; Maneth. off.

brings, ó, der Schauer, Gaffer, kommt wohl nur
a comm. vor.

ὁ περιπατῶν, ἥρος, ὁ, der Umhersehende, Gef-

ἡμετέρας (ΟΠ), ἥδ' ὡναχὺς ὑμῶν, ὑμῶν-
 ἡμετέρας ὡναχὺς, mit dem tabulierten Abkürzungsgriffe des
 ὡναχὺς, neuerlicher Umhergeffense, γυναικας, Od.
 11, 67, oder der Buchst. τὶ δ' ὀνηπτεῖται πολέμου
 ἡμετέρας, Il. 4, 371; vgl. Hes. O. 29; auch = auf-
 ἡμετέρας, οὐ γὰρ σ' ἰδέσθαι βάλειν — λάθρη ὀνη-
 ἡμετέρας, ἀλλ' ἀμφοτέρω, Il. 7, 243; Hes. O. 808;
 ἡμετέρας bei sp. D., wie Mas. 101, die auch ὀνηπτεῖται
 ἡμετέρας, δολοφροῖσιν ὀνηπτεῖταις ἡμετέρας, Man. 5,
 102.

122. *ἔτι, ἄρα, ἡ* acc. *ἔτι* u. *ἔτι* α (ἐπομαι, ὀν-
 die Pharnak sagt, ἀπὸ τοῦ λαμβάναντος ὀπισθεν
 des von VII, ἐπομαι, nicht wohl man, hierauf zurück-
 gehend, die strafende Rückwärts auf begangene Ver-
 brechen erklärt), eigl. was auf böse Handlungen
 folgt, Strafe, Rache; bei Hom. *ἔτι* ὅπως, die
 Rache der Götter, die Strafe, welche auf Uebertretung

ἡδὴ κηρύττει ὁ Θεὸς τοιοῦτ;· ὁ δὲ οὐκ ἔπειθε ἀλλόγειντος, Π. 10, 888; οὐδ' ὁ δαδὼν ἔπειθε ἡδίστατα, Od. 21, 28; ὁ δαδὼν ἔπειθε αἰδούτας, Hes. O. 189; ἔπειθε ἀδανείτων παρῳλαγμένους, 706; οὐδ' ὁ πνίθε τρομέουσι δαδὼν, Od. 20, 215; καὶ μὲν τοῖς ἐπιδούουσιν κρητάρων θεός ἐν φρεσὶν πέπτατα, 14, 98, wie ich ἐπνίθε φρονέοντες ἐνὶ φρεσὶν οὐδ' ἑλληνῶν ib. 82, sie denken an keine künftige Strafe, noch auch an Uebarmen; von den Rachegeheimnissen, κακῆν ἔπειθε ἀποδοῦναι, Hes. Th. 222; Ἐρεμῶν ἔπειθε ἡξέσθαι, Theocr. 25, 4; δαδὼν ἔπειθε ἀφθειον, im guten Sinne, die Schuld der Sünden, Pind. P. 8, 74, vgl. Ol. 2, 6. — Daher ἔσθω γὰρ βίης ἑστράφει, τῶν δαδῶν οὐδ' ἔπειθε ἔπειθε ἔπειθε ἐνέπειθε τοὺς οὐρανούς, Her. 8, 143, vgl. 9, 76; ἀλλ' ἔπειθε ὁ πνίθε ποιοῦσι γυνέων, Götterfurcht hegen gegen das greife Rinn, Mosch. 4, 117.

ἑπιο-αἰβή, ἡ (ἀμβάλω, = ἀναβάλω), das
Stückwärtgehen, Soph. frg. 921; vgl. in Paroemiogr.
Plut. 1, 3 u. Eust. 862, 5.

ὁπρωθε, dat. u. dat. = ὁπρωθε, Apollon. de adv.
563.

ὀπισθό-δυσκος, στρος, die Ellenbogen oder Kume auf dem Rücken habend, Schol. Lycophr. 704.

ὅπισθε, und vor einem Vocal ὀπισθεν, ev. auch

ᾠπείθε und ᾠπείθεν. Bei den Attikern scheint ᾠπεί-
σθαι die regelmäßige Form und ᾠπείθε nur den

1) vom Orte, hinten, hinterwärts, hinterher; *στη*

ὁ ὁπαδεν, II. 1, 297; ποτε δ' ἄλλοτε μὲν πρόσθι' Ἐκτορος, ἄλλοι' ὁπαδεν, 5, 595; πρόσθι ἄνω,

ἔπαισαν δὲ θύρασαν, μέσση δὲ χίμαρα, 6, 181;
ἔπαισαν κόπτοντες μεταφρενον, von hinten schla-

gend, Od. 8, 527; *ὑπισθε καταλάβετε*, jurisdiaffen, Il. 10, 209. 11, 72. 15, 88; *ὑπισθε μέναι*, ju-

zurückbleiben, 9, 332 Od. 17, 201; οἱ ὀπισθεῖς, die Zurückgebliebenen, 11, 66; τὰ ὀπισθεν, die hintern

11, 613, von hinten gleicht er; ὀπίθεν ἐπόμενος,

Aesch. Pers. 962; εἰ τοὺς ὀπισθεν εἰς τὸ πρόσθεν
ἀξομεν, Soph. Aí. 1228, v. 6. wie Aufsteigenden vor-

heißt; εἰς τοῦπισθαν τοῦεύων, Xen. An. 3, 3, 10, der auch verbindet ἐδόκει ποιήσασθαι ὄπισθον

τὸν ποταμόν, 1, 10, 9, d. i. machen, daß der Fluß
im Rücken liegt; ἐν τῷ ὀπισθεν, im Rücken, Plat.

Rep. x, 614 c; ἐν τοῖς ὀπισθεν εἰκοντο, Charm. 154 c; ὄσπερ; εἰς τοῦτοισιν ἀποχωρεῖν, Pol. 1,

51, 8; — als praepos. o. genit., στή δ' ὀπισθεν
δ' ὄρουο, II. 17, 468; ἵπλους, οἳ οἳ ὀπισθε μά-

χης ἔστασαν, 13, 586; δίδωρον δ' ὀπισθεν, hinter dem Wagen, 24, 15; φάμας ὀπισθεν ἱμεν,

Pind. Ol. 6, 63; übettr. sagt Soph. γνώμης πα-
τρώας πάντ' ὀπισθεν ἰστάναι, Ant. 636, nach-

ῥεῖεν; ὀπισθε εἰς θύρας, Her. 1, 9; ἔμπροσθε
τε θερμοπύλων καὶ ὀπισθε, 7, 176; ὀπισθεν

λαυτῶν ταπεινῶν, Xen. An. 1, 7, 9; ὁπισθεν
ἐμὸν ἄρτι εἰς ἦες, Plat. Conv. 174 e, ὅτε. — 2)
ἐν τῇ αὐτῇ ἐνταύθις, καὶ ἐν τῇ αὐτῇ ἐν τῇ αὐτῇ

von der Zeit, hinterdrein, nachher, später; οὐδ' ὀπίθεν κακὸς ἔσσει, Od. 2, 270; αὐτὸ μὲν βέλτερον, οὐδ' ὀπίθεν πολεμικόν, 19, 168.

ζουσι, κακῶς δ' ὀπίσθεν προοιουσιν, 18, 168;
22, 55; im Ggß von ἀντίκα, II. 9, 519; ἐν τοῖς
ἐπιστολῇ λέγουσι in den späteren folgenden Büchern

πιστὸς λόγος, in den folgenden, folgenden Suchern,
Her. 5, 22; Sp. — Bei den Schol. auch umgekehrt,
vom Mathematiker zum Philosophen, vgl. Mithras Schol.

vom Vortragegehabenen, Gruben, vgl. *Samm. Schol.*
Od. p. 504; *Job. zu Phryn.* p. 11. — Die *hinge-*

getrocknet compar. u. superl. *ὀπίσθερος* u. *ὀπίστωτος* s. unten. — Es hängt mit *ὀπίς* zusammen und ist, wie *ὀπίσω*, auf *ἵκωμαι* zurückzuführen.

ὀπισθ-ἐκ-ντος, später gebüßt, Grtl. von *παλιν-τος*, Hesych.

ὀπισθ-ὄνυχ, *αρος*, τό, der Rücken der rechten Hand, Hippocr. u. Sp., vgl. Lob. zu Phryn. 670.

ὀπισθίσιος, = *ὀπίσθιος*; Callim. Dian. 151; *αὐλῆς*, Hinterfüße, Plat. Eum. 11; *ὀδός*, Agath. 72 (ix, 482).

ὀπίσθιος, auch 2 Endgen, hinten, auf der hinteren Seite befindlich; τὰ *ὀπίσθια αὐλῆα*, Her. 2, 103; so Xen. Equ. 11, 2; *ἐπὶ τῶν ὀπισθίων ποδῶν ἱστάμενοι τοῖς προσθίοις ὤρχοντο*, Ath. xii, 520 d; Arist. u. Sp. — Auch adv. *ὀπισθίως*, hinten, im Rücken, LXX.

ὀπισθο-βάμων, *ον*, rückwärts gehend, der Krebs, Flaco. 4 (vi, 196).

ὀπισθο-βαρής, *ἐς*, hinten beschwert, Simplic. ad Epict. p. 128.

ὀπισθο-βάτης, *ὅς*, von hinten bestigend, sich begahtend, Mel. 22 (xii, 33).

ὀπισθο-βατικός, *ῆς*, *όν*, von hinten zu bestigen pflegend, *λαγώς*, Clem. Al. paedag. 2, 10.

ὀπισθό-βολος, zurück, rückwärts geworfen, Nonn. Dion. 41, 25 u. öfter, *ἄμμα* 43, 382.

ὀπισθο-βριθής, *ἐς*, hinten beschwert, *ἔγχοις*, Aesch. frg. 366.

ὀπισθό-γραφος, hinten, auf der Rückseite beschriebenen, Luc. vit. auct. 9.

ὀπισθο-δάκτυλος, mit zurückgeboogenen Fingern, Strab. 2, 1, 9, als fabelhaftes Wolf.

ὀπισθό-δερος, hinten, oder zurückgebunden, Simmonds. 8.

ὀπισθο-δίαξ, *ῆς*, Grtl. von *παλῶξ*, Schol. Hes. Sc. 154.

ὀπισθό-δομος, *ὅς*, Hinterhaus, bes. Hintertheil eines Tempels; in Athen die Hinterhalle des Tempels der Athene auf der Burg, die als Schatzkammer diente; Ar. Plat. 1193 Dem. 24, 136 Luc. Tim. 53 u. öfter; vgl. Böckh's Staatsbank. 1 p. 473. — Adj., *αἱ ὀπισθόδομοι ἐπὶ τῆς*, Pol. 12, 12, 2.

ὀπισθο-δρομέω, hinterher laufen, Lob. zu Phryn. 618.

ὀπισθο-κάλυμμα, τό, Bedeckung von hinten, Clem. Al.

ὀπισθο-κάρπιον, τό, die Frucht hinter dem Blatte, Theophr., zw.

ὀπισθό-καρπος, die Frucht hinter dem Blatte tragend, Theophr.

ὀπισθο-καλυντός, hinterhergehend, folgend, Nonn. D. 18, 159 u. öfter.

ὀπισθό-κεντρος, mit einem Stachel oder einer Spitze hinten, Arist. H. A. 1, 5, 4, 7.

ὀπισθο-κέφαλος, τό, Hinterkopf (?).

ὀπισθο-κόμης, *ὅς*, = Folgdmm (?).

ὀπισθό-κομος, am Hinterkopfe behaart, Nonn. D. 13, 410 u. öfter.

ὀπισθο-κράνιον, τό, der hintere Theil des Hinterkopfs, Will.

ὀπισθο-κρηπίς, *ἰδος*, *ῆς*, eine Art Schanze, welche Strafen trugen, Poll. 7, 91.

ὀπισθο-κλίσιος, *ῆς*, das rückwärts Biegen des Rückgrates, Sp.

ὀπισθό-κωλα, τό, die hinteren Gliedmaßen, Lob. Phryn. 79.

ὀπισθο-μήμερον, τό, der hintere Theil des Schenkels, Sp.; auch *ὀπισθόμημερον*, Ptolem.

ὀπισθο-νόμος, rückwärts weidend, im Zurückgehen weidend; *βόας*, Her. 4, 183; Arist. part. an. 2, 16; vgl. Ath. v, 221 u. Ael. H. A. 16, 33.

ὀπισθο-νυχής, *ἐς*, von hinten bestehend, *πύργος*, Philp. 14 (vi, 104).

ὀπισθο-πόρος, hinterher gehend, Nonn.

ὀπισθό-πονος, *ποδός*, hinterher gehend, folgend, der Diener; *προσπάλων ὀπισθόπονος πόρος*, Eur. Hipp. 54, vgl. 1179; Aesch. hat den acc. plur., *ὀπισθόπονος τοὺςδε*, Ch. 702, wie oft die Endung *-πονος* in *-πος* verkürzt wird.

ὀπισθο-ορμῆς, zurückeilen, Hesych.

ὀπισθό-ορμητος, zurückeilen, Suid.

ὀπισθο-οφειδόνη, *ῆς*, der hintere Theil der *οφειδόνη*, eines Frauenfchmuckes, Ar. bei Poll. 5, 96.

ὀπισθο-οπίς, *ῆς*, heißt der Dientersisch, *σηπῆς*, der seinen schwarzen Saft von hinten wegspritzt, Strattis bei Ath. xiv, 622 a.

ὀπισθο-οπίς, *ῆς*, eine Krankheit, durch welche die Glieder nach hinten gezogen werden und steif werden Hippocr.

ὀπισθο-τονικός, der im Vorigen erwähnten Krankheit ausgelegt, Hippocr.

ὀπισθό-τονος, rückwärts gespannt; *νοσήματα ὀπισθότονα*, = *ὀπισθοτομία*, Plat. Tim. 84 c, u. f. auch bei Hippocr. *ὁ ὀπισθότονος*; — *πόδες*, Nonn. D. 10, 153, öfter.

ὀπισθο-τονόδης, *ἐς*, von der Art der *ὀπισθοτομία*, daran leidend, Hippocr.

ὀπισθό-ουρητικός, *ῆς*, *όν*, nach hinten pissend, Arist. H. A. 2, 1, 5, 2.

ὀπισθο-φάλακρος, am Hinterkopfe kahl, Tzet.

ὀπισθο-φανής, *ἐς*, hinten im Rücken erscheinend, LXX.

ὀπισθο-φόρος, hinten, oder nach hinten tragend, Opp. Hal. 3, 318.

ὀπισθο-φυλακός, ein *ὀπισθοφυλάξ* sein, die Nachhut haben, Xen. An. 3, 3, 8, von Soldaten, wie vom Heerführer, 2, 3, 10; Hdn. 8, 1, 4.

ὀπισθο-φυλακία, *ῆς*, die Nachhut, Xen. An. 4, 6, 19.

ὀπισθο-φύλαξ, *αρος*, *ὅς*, der Wächter hinten, beim Heere, zur Nachhut, zum Nachtrab gehörig, Xen. An. 4, 7, 3 u. Sp.

ὀπισθο-χαρῆς, *ωνος*, *ὅς*, Nachwinter, Spätwinter, Hippocr., Theophr.

ὀπισθό-χαρ, *ερος*, die Hände auf dem Rücken gebunden habend, D. Cass.

ὀπισμα, τό, der aus Bäumen und Pflanzen gezogene Milchsaft, Diosc.

ὀπισμός, *ὅς*, das Ausziehen des Milchsaftes aus den Pflanzen, Theophr., Diosc.

ὀπίσω, *επ.* = *ὀπίω*, *ω. m. f.*

ὀπίστανος, (*ὀπίσθε*), der Hinterste, Legt. II. 342. 11, 178; Hesych. hat auch die Form *ὀπισθότατος*.

ὀπίστανος, comp. zum Vor.; Arat. 284; Nonn.

ὀπίσω, *επ. ὀπίσω* (wie *ὀπίς* von *ἵκωμαι*, oder mit *ἐπὶ* zusammenhängend); — 1) vom Ort, *ἵκωμαι*, hinterher; *ὀπίω δὲ πύλας λίπε*, II. 22, 137; — gew. zurück, nach hinten; *σάπια δ' οὐδ' ὀπίω οὐτε προπρηνὲς ἐνέμω*, II. 3, 218 κατὰ δ' ἥνια τείνει ὀπίσω, wo die Zügel zurück 261; *ἀντράχιστο τριτὸν ὀπίσω*, 5, 443; *ἱκώμαι*.

605; ἰδὼν δὲ, 12, 205; μή τις ὀπίσω τετραρῶν, ἀλλὰ πρόσσω ἰσθῆ, 272; αὐτὸς πάλιν εἶπεν ὀπίσω, Od. 11, 149; ὀπίσω πάλιν οἰκᾶδε, Pind. N. 3, 39; ὀπίσω ἀναπλάσας, Her. 1, 78; ἦτε τὴν αἰτὴν ὀπίσω δδόν, 1, 111; ὀπίσω σπᾶσας τὸν γαλονόν, Plat. Phaedr. 254 e, wie εἰς τοῦτίσω ἰλῆσας τὰς ἡλίας, 254 b; Sp. — 2) von der Zeit, hinterbrein, hernach, in Zukunft; Τρωαὶ δὲ μ' αἰσῶν πᾶσαι μοιμήσονται, Il. 3, 411; Ὀγῖσθαι νῦν, 6, 352 u. öfter; Hes. O. 743 Th. 488; ἰς ὀπίσω, Od. 20, 199; ἅμα πρόσσω καὶ ὀπίσω λέσσει, Il. 3, 109, wie οὐδὲ τι οἶδε νοῆσαι ἅμα πρόσσω καὶ ὀπίσω, 1, 343, u. οἶος δρε πρόσσω καὶ ὀπίσω, 18, 250, vgl. Od. 24, 452, b. i. das Verliegende, Gegenwärtige und das darauf Folgende, die Zukunft wahrnehmen, wissen, nicht etwa Zukunft und Vergangenheit, da ὀπίσω, von der Zeit gehandelt, immer auf das Zukünftige geht, vgl. πρόσσω u. Od. 11, 483, σείο δ' οὐδὲς ἀνὴρ προπάρουσα μαζάρτατος, οὐδ' ἄρ' ὀπίσω, wo προπάρουσα auf die Vergangenheit geht: keiner ist glücklicher als tu, weder in der früheren Zeit, von den Früheren, noch in der Zukunft, von den Nachkommen; auch Soph. ἰσὺ πέτομαι δ' ἐλπίσιν οὐτ' ἐνδᾶδ' ὄρων, οὐτ' ὀπίσω, O. R. 488, das hier, das Gegenwärtige und das Künftige, wo schon der Schol. falsch erklärt οὐτα κατὰ τὸ παρόν ἰρεῖσθαι τὸν νῦν, οὐτε κατὰ τὸ παρελθόν; Eur. γράμματα σφραγίσαι, λέου τ' ὀπίσω, I. A. 38. Daher ἐν τοῖς ὀπίσω λόγοις σημανέω, in den folgenden, späteren Büchern, Her. 1, 75. — 3) wieder, wiederum; ἀνακτιθεῖν, Her. 1, 61, 68; ἀποδοῦναι, 5, 92, 3, öfter.

ὀπίων, ονος, ὁ, bei Plut. Galb. 24, soll ὀπίων heißen.

ὀπίριον, τό, dim. von ὀπλον, bes. kleiner Schild, Plut. Flam. 17.

ὀπλ-αν-δοῦναι, Waffen anlegen, Nicet.

ὀπλῶ, poet. = ὀπλίζω, zubereiten, ἤμαξαν ὀπλῶν, sie schirrten den Wagen an, Od. 6, 73.

ὀπλᾶ, ἡ (vgl. ὀπλον), zunächst der ungefaltene Schutz des Pferdes und des Fessels, Il. 11, 538, 20, 501; λατίζοντες ὀπλάς, Plat. Rep. ix, 586 b; Pol. 3, 79, 12; dann auch die gefalteten Klauen des Rindviehs, H. b. Merc. 77; Hes. O. 491; γάλχεας, Pind. P. 4, 226; χοιρίων, Ar. Ach. 705; Sp., wie Luc. Asin. 13. 22. — Hesych. etf. ὀπλάς auch πνίδες.

ὀπλάω, εσσα, εν, gerüstet, gewaffnet, Dio Chrys. ὀπλάω (f. ὀπλον), zubereiten, zurecht machen; ἔμαξαν, den Wagen aufsitzen, Il. 24, 190; auch im med., ἵππους ὀπλάσας, er schirrte sich die Pferde an, Il. 23, 301; von Schiffen, νῆες ὀπλίζονται, die Schiffe werden ausgerüstet, Od. 17, 288; von Speisern und Getränken, ἐπεὶ δ' ὀπλίσας κυκείω, Il. 11, 611, u. oft im med., ὀπλίσας δειπνον, er bewaffnete sich die Mahlzeit, 11, 88, u. öfter in der Od.; θυσίας, δὲ θεοὺς ὀπλίσας, Eur. Ion 1124. — Med. u. pass. sich fertig machen zu Etwas; ὀπλίσθεν (f. i. ὀπλίσθησαν) δὲ γυναῖκες, sie schickten sich an zum Tanze, Od. 23, 143; τοὶ δ' ὀπλίζοντο μὲν ὄνα, Il. 7, 417; Od. 14, 526; pass. πλέγει δὲ λαμπρὰ διὰ χειρὸν ὀπλισμένη, Aesch. Spt. 415. — Bef. sich zum Kriege rüsten, sich bewaffnen, Il. 8, 55 Od. 24, 495; κεν ψυλὸς ἀρξάμεναι σοὶ γ' ὀπλισμένη, Soph. Ai. 1102; χίρα, Eur. Rhes.

84, wie ὀπλίζομεσθα πασάνω χίρα, Or. 1983; auch ὀπλισμένους χίρα πασάνω, Phoen. 294; Plat., u. sonst in Prosa sehr gewöhnlich; bei Her. 6, 12 im activ., τοὺς ἐπιβάτας, einzusetzen, in den Waffen einüben; ὀπλίζον ἵππους προμεταποσθίας, Xen. Cyr. 6, 4, 1. — Aristarch wollte es bei Homer immer ohne augment schreiben, vgl. Epigram zu Il. 8, 55.

ὀπλισία, ἡ, Conj. Lobeth's bei Phillet. 1 (vi, 210) für ὀπτασία.

ὀπλισία, ἡ, das Bewaffnen, die Rüstung; ὀπλίσας ἀνδρῶν, Ar. Ran. 1034; ἡ τῆς ὀπλισίας αὐτῶν σχέσις, Plat. Tim. 24 b; ἥσαν δὲ εὐσταθείς τῇ ὀπλίσει, Thuc. 3, 22; Xen. u. Folgte.

ὀπλισμα, τό, die Rüstung, die Waffen; Eur. Suppl. 714; τὰ πρὸς τὸν πόλεμον ὀπλίσματα, Plat. Polit. 279 d. — Eur. I. A. 258 das größte Heer.

ὀπλισμός, ὁ, = ὀπλισις, Aesch. Ag. 398, öfter Plut., soll nicht so gut attisch sein, vgl. Lob. Phryn. 511.

ὀπλιστής, ὁ, der Bewaffnende, adj., ὀπλιστὰν κόσμον ὀπλοκῶς, den Waffenschmuck, Eryc. 8 (vii, 230).

ὀπλιτ-αγωγός, Schwerbewaffnete führen, Sp.

ὀπλιτ-αγωγός, Schwerbewaffnete führend, πλοῖα, Thuc. 6, 25, 31.

ὀπλιταία, ἡ, der Dienst der Schwerbewaffneten; — ναυτική ὀπλ., der Kampf der Schwerbewaffneten zu See, Plat. Legg. iv, 708 c.

ὀπλιτῆς, ein Schwerbewaffneter sein, als Schwerbewaffneter dienen, Thuc. 6, 91. 8, 73 Xen. An. 5, 8, 5 u. Sp.

ὀπλιτης, ὁ, schwer bewaffnet, in voller, schwerer Rüstung; ὁρμῶς, Pind. I. 1, 23; ἀνῆρ, Aesch. Spt. 699; bes. subst., der Schwerbewaffnete, Eur. oft, Her. und sonst in Prosa, oft im Ὀγῖθ von ψυλός, wie Her. 9, 30, von γυνήτης, 9, 63; von ψυλός Thuc. 1, 108, 4, 125; Plat. im Ὀγῖθ von ἡσπείος Rep. vii, 552 a, von τοῦστας Critia. 119 b; Folgte. Sie führen die große Lanze, ὄρου, und den großen Schild, ὀπλον, von dem sie benannt sind, wie πελτεστής nach dem kleinen Schilde, πέλτη.

ὀπλιτικός, den Schwerbewaffneten betreffend; μάχη, Plat. Rep. ii, 374 d; ὁράσθ, Ep. xiii, 363 a; τὸ ὀπλιτικόν, die schwerbewaffneten Truppen, Thuc. 5, 6; Xen. An. 7, 6, 26; Plat. u. A.; τὰ ὀπλικά ἐπιτεροῦναι, den Dienst eines Schwerbewaffneten thun, Plat. Lach. 183 c.

ὀπλιτης, ὁδος, ἡ, fem. zu ὀπλιτης (P).

ὀπλιτ-ὁρμῶς, schwerbewaffnet wettlaufen, Paus. 1, 23, 11.

ὀπλιτ-ὁρμῶς, in schwerer Waffentrüstung wettlaufend, Schol. Ar. Ach. 213.

ὀπλιτ-ὁπάλης, ὁ, der schwerbewaffnete Ringler, Kämpfer, Aesch. fr. 427 bei Plut. Symp. 2, 5.

ὀπλο-διδάκτης, ὁ, der Waffenlehrer, Sechsteimer.

ὀπλο-διδασκαλός, ὁ, = Vorigem.

ὀπλο-δοτέω, Waffen geben, Maccab.

ὀπλο-δουπος, mit den Waffen rüstend, Orph. H.

64, 3.

ὀπλο-θήκη, ἡ, ein Ort, wo Waffen hingelegt und aufbewahrt werden; Plut. Sañ. 14, oft; Ael. V. H.

6, 12.

ὀπλο-καθαρισμός, ὁ, Waffenreinigung, armilustrum.

ὀπλο-καθαρία, ἡ, = Vorigen.

ὀπλο-καθάριστον, τό, Isidor., = Vor.

ὀπλο-κτύπος, mit den Waffen tosend (?).

ὀπλο-λογία, Waffen sammeln, Maccab.

ὀπλομαχία, poet. = ὀπλίζομαι, δεινὸν ὀπλεῖσθαι, sich ein Mähel bereiten, II. 19, 172. 23, 159.

ὀπλο-μανία, rasende Liebe zu den Waffen, zum Kampfe haben, waffentoll sein; Synes.; Ath. VI, 234 c; ἃ πόλις ὀπλομανεῖ, Leon. Tar. 50 (ix, 320).

ὀπλο-μανής, ἐς, rasend kampfbegierig, waffentoll, Eutecn. paraphr. Opp. p. 8.

ὀπλο-μαρία, ἡ, Waffentollheit, rasende Liebe zu den Waffen und zum Kampfe.

ὀπλο-μαχία, mit schweren Waffen, als Schwertbewaffneter kämpfen; Isocr. 15, 252; Plat. Cam. 37 u. oft; D. Cass. 57, 14.

ὀπλο-μάχη, ὁ, der mit schweren Waffen kämpft, Plat. Euthyd. 299 c.

ὀπλο-μαχητικός, zum Kampfe mit schweren Waffen gehörig; ἡ ὀπλομαχία, sc. τέχνη, Waffentunst, Beschäftigung, Sext. Emp. adv. eth. 197.

ὀπλο-μαχία, ἡ, das Kämpfen mit schweren Waffen, die Kunst, mit solchen Waffen zu kämpfen; Plat. Legg. VII, 813 e VIII, 833 c; ἐπιστήμων εἶναι τὸν περὶ τὰς τάξεις καὶ ὀπλομαχίας, Xen. An. 2, 1, 7.

ὀπλο-μαχικός, ἡ, ὄν, zum Kampfe mit schweren Waffen gehörig, ἀγῶνες, D. C. 60, 5.

ὀπλο-μάχος, mit schweren Waffen kämpfend, Xen. Lac. 11, 8; auch der Beschmeister, der mit eigentlichen Waffen, nicht mit hölzernen Stäben u. dgl. zu kämpfen lernt, im Ggß des σπασμαχέιν, vgl. Ath. IV, 154; Pol. 2, 65, 11; zwischen παιδοστράβης u. γυμνασιαρχος genannt, Teles bei Stob. A. 98, 72.

ὀπλον, τό (nach Buttm. Lexil. II, 216 mit ἔνω zusammenhängend; verwandt mit Wappen, Waffe), übh. Wetzzeug, Geräth; bef. — a) alles zur Ausrüstung eines Schiffes gehörige, Tafelwerk; πάντα ὅπλα, τὰ τε ῥήες φορεῖσιν, Od. 2, 390, öfter in der Od., auch ein einzelnes Tau, ὅπλον νεός, 21, 390, wie ὅπλω εὐστραφεί 14, 346; u. so übh. Tau, Strid, τὰ ἐκ τῶν γεφυρῶν Her. 9, 115, vgl. 7, 25. — b) von allem Handwertzeuge; ἡλθε δὲ χαλκός, ὅπλ' ἐν χερσὶν ἔχων χαλκήϊα, Od. 3, 433, des Schmiedes, wie II. 18, 409. 412; ἀρούρης ὅπλον heißt die Sichel, Antiphol. 4 (VI, 95).

— c) am gewöhnlichsten das Kriegesgeräth, Garnisch und Schiff; ὀπλοῖσιν ἐνὶ θανάσιον εἶναι, II. 10, 254; 19, 21, 11, 17 ff.; χρυσάων ὀπλων σπορηθείς, Pind. N. 8, 27; ἐν πολεμαθόκοις Ἄρεος ὀπλους, P. 10, 14; χαλκῆας, N. 10, 14 u. öfter; ἀργία ὅπλα, Aesch. Spt. 114 und öfter, nur im plur., wie auch bei Soph., πολλῶν μεθ' ὀπλων, d. i. mit vielen Bewaffneten, Ant. 115; Eur. hat den sing. Herc. Fur. 161. 570. 942, sonst immer den plur. — Bef. ist bei Her. u. den Ältern τὸ ὅπλον der große Schild (dah. ὅπλα προβάλλεσθαι, μεταβάλλεσθαι, vgl. Pol. 1, 22, 10. 3, 71, 4), mit dem das nach ihm benannte schwere Fußvoll bewaffnet ist, u. der Garnisch, dah. gern der plur. gebraucht wird; Her. hat den sing. 4, 23, ὁδὸς τε ἀρήϊον ὅπλον ἐκτίεσται, wie 4, 177; δεῖ ἐκάστῳ παρένχεσθαι ὅπλον, Plat. Rep. V, 474 a, sonst auch bei Plat. immer im plur.; ἐν ὀπλοῖς μάχεσθαι, Gorg. 456 d; ὅπλα ἀποβαλὼν, Conv. 179 a; ὅπλα ἀφείς, Apol. 39 a, wie Xen. u. A.; auch ῥέπειν τὰ ὅπλα,

παράσθιδνα u. d., f. diese verba; δεῖν ὅπλα ἐς τὰς χεῖρας λάβωμεν, Plat. Legg. I, 638 a; ἐν τοῖς ὀπλοῖς εἶναι, in den Waffen, bewaffnet sein, Xen. An. 3, 2, 28; vgl. Her. 1, 13; Thuc. 6, 74; κατετίθεσθαι, die Waffen niederlegen, Xen. An. 5, 2, 15 u. öfter; τίθεσθαι τὰ ὅπλα, die Waffen, bef. den Schild vor die Füße hinsetzen, was sowohl beim Haltschiffen geschieht, Xen. An. 1, 5, 14. 4, 2, 16 u. öfter, als beim Eintreten u. sich in Reih' u. Glied aufstellen, οἱ ὀπλίται ἔθεντο τὰ ὅπλα, οἱ μὲν περὶ τὰ σταυρώματα, οἱ δὲ κατὰ τὴν ὁδόν, 5, 2, 19 (vgl. Hell. 3, 1, 23; Her. 9, 52; δέμνου ἐς τὴν ἀγορὰν τὰ ὅπλα, Thuc. 2, 2); vollstän- dig, als τὰ ἐν τὰ ὅπλα τίθεσθαι, 2, 2, 8; ἀντὶ τὰ ὅπλα τίθω, 4, 3, 26 (vgl. Hell. 7, 3, 9; Her. 1, 62. 5, 74); κατὰ χώρον, auf seinen Fleck zurück- kehren u. die Waffen, den Schild u. Speer hinstellen, 1, 5, 17; dah. κῆται τὰ ὅπλα, die Bewaffnete- n sehen, 4, 2, 20; παραγγέλλειν εἰς τὰ ὅπλα, unter die Waffen treten lassen, 1, 5, 13; συνε- ρεῖν ἐν τοῖς ὀπλοῖς, unter den Waffen die Reih' zubringen, 6, 2, 27. Wie An. 2, 2, 20 heißt, wer- den die Waffen vor der Stont aufgestellt; dah. τὰ ὅπλα auch gerabezu „das Lager“ heißt, πρὸ τῶν ὀπλων, An. 2, 4, 15; für die ὀπλίται selbst steht es offenbar An. 2, 2, 4, ἐπεσθε τῷ ἡγεομένῳ τὰ μὲν ὀπλοῦντα ἔχοντες πρὸς τοῦ ποταμοῦ, τὰ δὲ ὅπλα ἔχω, vgl. 3, 2, 38 Cyr. 5, 45, wie man auch λέτασιν ὀπλων ποιεῖσθαι Thuc. 4, 74 neh- men kann, u. so bei Sp.; — ἦσαν ἐν τοῖς ὀπλοῖς, Pol. 9, 6, 8; ἐπονοῖον συναγωγὰς ἐπὶ τῶν ὀπλων, 5, 64, 4. — Uebtr. τῶν ὀπλων τὸν ἐπὶ τῶν ἰσίων μετοσχηκόσιν, Ael. N. A. 1, 1. — Bei Nic. fr. 2, 31 das männliche Glied.

ὀπλο-ποιία, Waffen, Rüstungen machen, Sp. ὀπλο-ποιητικός, ἡ, ὄν, zum Verfertigen der Waf- fen oder Rüstungen gehörig; ἡ ὀπλοποιητική, vulg. i. für ὀπλοποιική bei Plat.

ὀπλο-ποιία, ἡ, das Verfertigen von Waffen u. Rüs- tungen, D. Sic. u. a. Sp. Bef. heißt so das 18. Buch der Iliade, in welchem Herakleus für den Achilleus Waffen verfertigt, Gramm.

ὀπλο-ποιικός, ἡ, ὄν, = ὀπλοποιητικός; ἡ ὀπλο- ποιική τέχνη, die Kunst, Waffen zu schmieden, Plat. Polit. 280 d, v. 1. ὀπλοποιητική.

ὀπλο-ποιός, Waffen u. Rüstungen machend, Waf- fen-, Zeugschmied, Poll. 7, 154.

ὀπλο-σκοπία, ἡ, Beschäftigung der Waffen, ob. Rüs- tierung der Schwerbewaffneten, Philo.

Ὀπλοδωμος, Beiwort des Zeus in Karien, u. Ὀπλο- σμία, Beiname der Hera im Peloponnes, wahrschein- lich „Waffen tragend“, Lycophr. 614 und 858 und Schol. dazu.

ὀπλότερος u. superl. ὀπλότατος, ohne posit., der jüngere, der jüngst; αἰεὶ δ' ὀπλοτέρων ἀνδρῶν φρένες ἡρεῖσθονται, II. 3, 108; αἰχμὰς δ' αἰχμῶ- σσιν ἐωτέρως, ὅπλερ' ἐμιο ὀπλοτέρους γεγάσιν, 4, 325; auch ὀπλοτέρους γενέσθω, 9, 58 Od. 19, 134; Νίστορος ὀπλοτάτη θυγάτηρ, 3, 485, wie 7, 58 11, 283. 15, 384, immer von Idhiten, u. öfter Hes. Th.; τὸν παῖδα γενεῖς ὀπλοτέροισιν, Pind. P. 8 41; παῖδων ὀπλοτάτου, I. 5, 5. Eigtl. der Waffen- fähigere, aber daß diese Btg nicht mehr festgehalten wurde, zeigen die Stellen, wo das Wort von Tru- mer gebraucht ist; vgl. auch Rhian. bei Stob. fl. 4, 3, 3 (v. 20). Bei Theocr. 16, 48 sind ἀνδρες ὀπλο-

waren die frühesten Männergeschlechter. Eingeln bei a. p. D., wie Coluth. 57. — Buttmann leitet es von ὀπλοῖαι ab.

ὀπλο-τοξέτης, ὁ, eine Art schwerbewaffneter Bogenschütze, Nicet.

ὀπλο-οργία, ἡ, = ὀπλοποιία, Schol. Lycophr. 231.

ὀπλο-φόρος, Waffen, bes. Schilder getragend, Eust. 24, 33.

ὀπλο-φορέω, 1) Waffen u. Rüstung tragen, bes. ein ὀπλίτης sein, Luc. Anach. 34. — 2) = ὁρμηγορέω, als Leibwache begleiten, u. pass. von einer Leibwache begleitet werden, τοσαύτους μυριάσι πεζῶν καὶ γιγασίων ἱππέων ὀπλοφορούμενοι βασιλεῖς, Plat. Aemil. Paul. 27.

ὀπλο-φόρος, Waffen tragend, der Bewaffnete; Eur. I. A. 190 Phoen. 796; Xen. Cyr. 3, 5, 7 u. 8; Arrian, Apollinda. 12 (VII, 233).

ὀπλο-φύλακτος, τό, Ort zum Aufbewahren der Waffen, Zeughaus, Strab. XV.

ὀπλο-φύλας, ακος, ὁ, der die Aufsicht über die Bewr. führt, Ath. XII, 538 b.

ὀπλο-χρηστῆς, ἔς, sich an Waffen stehend, Waffen liebend, Orph. H. 31, 6.

ὀπλο-χόλον, ἡ, eine testudo, Schildbock, Tzetz.

ὀπλο-βάλλον, τό, Saft des Balsambumes, Diosc. II, 8.

ὀπλοβάτης, correl. zu ποδαπός, relativisch, und indirekt fragend, was für ein Landknecht; Her. 2, 16; τίς ὁ λέγων καὶ ὀπλοβάτης; Plat. Phaedr. 275 c; Sp.

ὀπλο-αἴης, ἔς, saftartig, bes., wie der Saft des Feigenbaumes, die Milch getinnend machend, Hippocr.

ὀπλοῖα, ὥσα, εν, saftig, saftreich, Nic. AL 318.

ὀπλοῖν, ἐπ. ὀπλοῖν, correl. zu ποῖν, relativ u. indirekt fragend, woher; ἀπὸθεν οὗτος ἀνὴρ; Od. I, 406; εἰρεῖα ὀπλοῖν ἐμῶν, 3, 80; Pind. P. 2, 44; χαρπὸν ἐπ. 50; Eur. I. A. 696; ἀπὸθεν ἡμῶν δούρο ἦγαγεν, Plat. Polit. 283 c; ἀπὸθεν καὶ ταῦτα τῇν ἱππονομίαν ἔλαβες, οὐκ ἄλδα, Curt. 173 a; vgl. ὀπὸθεν χαίρει ὀνομαζόμενος, Plaut. 273 d; οὐ γὰρ ἐστὶ μοι χρήματα ἀπὸθεν ἰσίου, Apol. 37 c; — mit ἄν u. conj., ἀπὸθεν ὃ τόγῃ ἐλαστός ἐνδουσιόσας, woher auch immer, Thuc. 180 c, vgl. Rep. II, 362 b; auch ὀποθενοῦν, vgl. ἄλλοθεν, Gorg. 512 a, wie Arist. coel. 1, 4; καὶθεν ἐπιστοιούμεθα, Xen. An. 2, 4, 5; auch mit Auslassung des Demonstrativums, οἱ Τραπεζιῖται ἀπὸθεν μὲν τὰ ἐπιτεδῆα ῥάδιον ἦν λαβεῖν οὐκ ἦγον, 5, 2, 2; Solon.

ὀπλοῖ, ἐπ. ὀπλοῖ, correl. zu ποῖ, poet. = ὀπον, Met. u. indirekt fragend, wo, woher; Il. 9, 577 Od. 3, 89, wo s. elidit ist; ὀπὸς θάνατος ἀπὸ, Aesch. Suppl. 117; ep. D.

ὀπον, correl. zu ποῖ, woher, das Ziel einer Bewegung ausdrückend, relativ u. indirekt fragend; ὥς' ἐπ' ἔχοντες ὅπου τρέποντο, Aesch. Pers. 451; δὴ ποῦ κρατοῦσα χεὶρ ὅπου πληθύνεται, Suppl. 604; πῶς πλῖον, Soph. Phil. 302; ἔγω γὰρ ἐμὴ' ἐκείῳ' ἐκεί πορευτήρ, Al. 675; auch οὐκ οἶδ' ὅπου χρῆ' ἔλασεν τρέπον ἔπος, Phil. 885; vgl. El. 910; πῶς ἔπος, Plat. Gorg. 487 c; οὐδ' ὅπου τρέψω τὸ θάνατον ἔξω, Parm. 135 b; — mit ἄν u. dem conj., woher auch immer, ὅπου ἄν ἄλλοτε βούλῃ, Plat. Phaedr. 230 c; ὅπου ἄν ἔλθω, Apol. 37 d; ἰσχυρ. c. opt., ὅπου πέμπουσιν, Theag. 126 c; Xen.

u. Folgte; ἔπος τις ἄν προσθῇ θύναμον, Dem. 2, 14. — Die ὀπὸς, wo' hat es nirgend bestimmt, vgl. Lob. Phryg. 43.

ὀποῖος, ἐπ. ὀπποῖος, correlat. zu ποῖος, relativ u. indirekt fragend, wie beschaffen, von welcher Art, was für Einer; ὀπποῖον π' εἰρησθῆ ἔπος, τοῖον κ' ἐπακούσας, Il. 20, 250; ἀλλήτῃ τοῖα, ὀποῖος ἐσσι, Od. 17, 421, 19, 77; fragend, 1, 171, 14, 188; ὀποῖον παῖδά, ἀρετὰν, Pind. P. 4, 298 N. 4, 41; ὀποῖος φαυμάσιος λίσσιμος, Aesch. Prom. 478; εἰπὼν ὀποῖα ἔμφορα, so. τοιαῦτα, Soph. O. C. 1349, 5fter; mit ἄν u. conj., ὀποῖον ἄν σοι ἐμφορίῃ, γανήσεται, was auch immer dir zuträglich sein sollte, Phil. 655, wie Xen. πρότετα, ἐπὶ ὅν ἄν τοι δὴσθαι μάλιστα σφαιτέρων, An. 2, 2, 2, vgl. 7, 3, 37; abderthal, ὀποῖα, wie, Eur. Rhes. 398; οὐκ οἶδα, ὀποῖα τόλμῃ ἡ ποῖος λόγος χρώμενος ἐρῶ, Plat. Rep. III, 414 d, u. 5fter dem ποῖος in einem andern Saggelbe entsprechend; vgl. Gorg. 500 a Alc. I, 111 c; ἀποῖος τις, wie nur immer, Prot. 327 a; ὅτα ὀποῖος τις ἐτερε, Gorg. 512 d; χρῆσθαι ἡμῖν αὐτοῖς ὀποῖοι ἐνέτις ἔσμεν, Theaet. 171 d; ὀποῖος δὴρεται, qualicumque, Luc. Hermot. 45; — οὐδ' ὀποῖος, auch nicht, wie immer beschaffen er, es sei, Pol. 4, 65, 3, 5fter. — Das adv. ὀποῖως ist selten. — [Bei den attischen Dichtern ist die mittlere Sylbe zuweilen kurz, Geibler de vers. dochm. p. 101.]

ὀποῖος-ὄν, wie auch immer, Plat. Theaet. 182 d Crat. 390 b u. 5fter.

ὀποῖος-τε, wie auch, Aesch. Ch. 658.

ὀποῖος-τις-ὄν, wie auch immer beschaffen; Xen. Cyr. 2, 4, 10; Lys.

ὀποῖότης, ητος, ἡ, die Qualität, Nicom. arithm. 2, 20, wo ἡ ποῖότης herstellt.

ὀποι-τε, woher auch, Soph. Ai. 797 O. R. 1458.

ὀποι-ποτε, irgend woher einmal, irgendwo, Plat. Ax. 365 c.

ὀπο-κάλλιστος, τό, ober ὀπο-κάριστος, der giftige Saft des Kalpases ober Karapases, mit dem der Altesaft versetzt, auch das Haar gelb u. kraus gemacht wurde, Theophr.

ὀπο-κιννάμωμος, τό, der Saft des κιννάμωμον, Theophr.

ὀπο-πάναξ, ακος, ὁ, der Saft der Pflanze πάναξ, Theophr.

ὀπός, ὁ (sapio), Saft der Pflanzen, bes. der Bäume, gew. des Feigenbaumes, der zum Gerinnen der Milch gebraucht wurde; ὥς δ' ὅτ' ὀπός γάλα λευκὸν ἐπενυγόμενος συνήκτει, Il. 5, 902; τὸ δὲ τῆς σαρκὸς διαλυτικὸν ἀπρὸς γένος ὀπός ἐπενυγμάσθη, Plat. Tim. 60 b; Legg. VII, 824; Theophr. u. Folgende. — Uebertr., ὀπός ὄψεως, die saftige, schwellende Hülle des jugendlichen Leibes, Paul. Sil. 8 (V, 258).

ὀποῖσκις, so vielmal wie, so oft wie; Xen. Cyr. 2, 3, 23; c. ἄν u. Conj., so oft auch immer, Plat. Theaet. 197 d.

ὀποσκις-ὄν, so oft auch immer, Theophr.

ὀποσκις-μηνος, von wie viel Monaten, wie viel Monate alt, Hippocr.; vgl. Lob. Phryg. 663.

ὀποσκις-πλάσιος, wie vielfältig, Sp.

ὀποσκις-πλάσιος-ὄν, wie vielfältig auch immer, Arist. phys. 3, 42.

ὀποσκις-πλάσιων, ὡνος, wie vielfach, Sp.

ὀποσκις-πονος, ποδός, wie vielfüßig, bes. wie viel Fuß lang, Luc. Gall. 9; vgl. Lob. Phryg. 663.

ὁποσαχῆ, ep. wie vielen Dingen, Xen. Cyn. 6, 28.
ὁπόσα, ep. ὁπότες, correl. zu πόσα, voc. = ὅπως,
wobin; Od. 14, 139; H. h. Apoll. 209.

ὁπόσος, ep. ὁπότες u. ὁπόσος, Sp. auch ὁπότες-
σος, correl. zu πόσος, relativ u. indirekt fragend, wie
groß, wie viel; ὁπόσα τοῖσι περὶ αὐτῶν, Pl. 94, 7; ὁπόσα κτήνη ἀνέλκω, Od. 14, 47; κτή-
ματ' ὁπόσα τοῖσι ἴσται, 22, 220; ὁπόσα δαπάναι,
Plat. I. 4, 64; χάρις πόσα, P. 8, 47; Aesch. Pers.
121, 5fter; Soph. Ant. 214; ὁπόσα πόν τεχνῶν
ὅν ἐξήντα, Plat. Polit. 288 d; Soph. 231 c u.
5fter; — mit ἄν und conj., wie viel auch immer;
ὁπόσον ἂν ᾖ, τοσοῦτον ἔλκω ἀναγκαῖον εἶναι,
Plat. Soph. 245 d; ὁπόσον ἂν κελεύη τις, τοσοῦτον
ἐκπύω, Conv. 214 a; Orat. 385 d u. 5fter (vgl.
Xen. An. 2, 21, 7, 2, 38); ὁπόσος πλείον ἂν —
τοσοῦτον μᾶλλον, je — desto, Legg. I, 647 e; —
c. opt., in indirekter Form der Bitte, Xen. An. 1, 2,
1, u. zum Ausdruck der wiederholten Handlung in
der Vergangenheit, ὁπόσον δὲ προσώμεται οὗ ἑλ-
λῆς, τοσοῦτον πάλιν ἐπαγαγόμενοι μετρημένους
ἔδει, ibd. 3, 8, 10, vgl. 5, 1, 16.

ὁπόσος-ὄν, wie viel auch immer; Thuc. 6, 56;
Plat. Soph. 245 d; Luc. Iup. conf. 17.

ὁπόσος-πῶς, wie viel auch, Plat. Legg. VI, 753 b.
ὁπόσος-τι-ὄν, wie viel auch immer, j. B. ὁπο-
σοῦταί-οσιν περιέμενοι, Lys. 22, 15.

ὁποσότης, ητος, ἡ, Nicom. arithm. 2, 20, richtig
in πσότης geändert.

ὁποσταλος, correl. zu ποσταλος, am wieviesten
Tage, Arat. 739.

ὁπότος, correl. zu πότος, der wievielte, Plat.
Rep. I, 617 e.

ὁποτός-ὄν, der wievielte auch immer, quotus-
cunque, Dem. 18, 310.

ὁπότ-αν, ep. ὁπότεν, statt ὁπότε ἂν, wie es
auch sein Wolf im Hom. immer geschrieben wird, eigl.
in dem Falle, daß etwas, falls, dann wann, c. conj.,
auf die Gegenwart od. Zukunft gehend, eine geistliche
Bedingung ausdrückend; Pind. P. 1, 4, 8, 8; ὁπό-
ταν δὲ μολῇ, Soph. Phil. 146; El. 91; ὁπότεν
ἀλλ' αὐτῷ βελτίω δόξῃ, Plat. Polit. 300 c; indi-
rect auch in Beziehung auf die Vergangenheit, mit
dem dem Griechen geläufigen Uebergange in die leb-
haftere directe Darstellung, εἰσέτηκα παρὰ τὰς πόδας,
ὡς, ὁπότεν ἔγω γίνωμαι πάντες, ἀποκλείων
τὰς πόδας, Xen. An. 7, 1, 12. — Steht im Haupt-
satz der opt. pot., so folgt in einzelnen, aber nicht
ganz sicheren Beispielen der opt., ὁπότεν ἦκος, λέ-
γοιμ' ἂν, Xen. Cyr. 1, 3, 11, vgl. 8, 1, 44 u. f.
ἔταν. — Der indic. erst bei Sp., wie D. C.

ὁπότε, ep. ὁπότες, ion. ὁπότε, correl. zu πότε,
relativ u. indirekt fragend, dann wann, wenn,
als; — c. indic., Hom. u. folgte überall; οὐδ' οὐ-
δὲ περ ἐν φρεσὶ θέσθαι μὴ ἀνεγείλῃ, ὁπότε
ἐκείνου ἔβη, als jener ging, Od. 4, 729; ᾗ ᾗ τε
ἴδμεν, ὁπότες Τηλέμαχος νείη' ἐκ Πύλου, wissen
wir, wann Telemach heimkehrt, ib. 833; Hes. O. 496
Th. 491. 595; Pind. Ol. 1, 37 u. 5fter; ὁπότε γε
καὶ τὸν ἐν χειρὶν κατέειπον, da ich ja, Soph. O. C.
1698; Plat. Prot. 336 e Polit. 601 d u. 5fter; —
häufig im Vergleich, ὡς ὁπότε, wie wenn, Pl. 11,
492, 23, 630, in welcher Verbindung auch der conj. dabei
steht, Pl. 11, 305 Od. 4, 835, 17, 126; vgl. Gyne
exc. IV zu Pl. IX; — in der Verheuerung, ὡς δρῶν
δανάων μοι ἀδελφ., ὁπότες οὐκ σφ' ἐπόμεν, Pl.

8, 173; — c. ἂν u. conj., gleichbedeutend, dann,
wenn, so oft als, Pl. 16, 62, 20, 316. Defect ist
Pl. 21, 340 ὁπότε ἂν δῇ φθιέτωμ' ἔγω conj.,
wie ἐμείρεται Od. 1, 41; ὁπότες αἶν — ἔγω,
Od. 16, 282, ist ein verächtlicher Vers. — Nach Homer
sich darans ὁπότεν, welches m. vgl.; einfach findet
sich auch der conj. ohne ἂν in dieser Verbindung, ὁπότε
ἐγὼ περ ἴω, Pl. 16, 245; ἀρῶνται, ἀπὸ τῆς
μνήσης, Od. 14, 170; Hes. Th. 435. 782; ὁπότε
ἀδρήσωσιν, Qu. Sm. 7, 410; — c. optat. in in-
direkter Bitte, Soph. Trach. 821, Plat. Theaet. 143 c,
Xen. An. 4, 6, 20; od. Ausdruck der wiederholten
Handlung in der Vergangenheit, so oft, πολλάκις
μιν εἰσίνεσαν, ὁπότε Κρήτην ἐκείνῳ, Pl. 3,
233; ὁπότε ἀνογκασθεῖν, πάντας ἐκείνους, Plat.
Conv. 220 a; ὁπότε τις εἴποι τὸ μὴ ὄν, ἀπαρ-
εῖται ἐννέκται, Soph. 243 b; πάλιν δὲ ὁπότε
ἀπείκω, ταῦτό ἐπαρχον, Xen. An. 3, 4, 28, vgl. 7,
7, 6; εἰσάγει γόνυ; ὁπότε δ' ἐπὶ ἐμπαλόν, Cyr. 2, 1,
5; auch ὁπότε πρὶον θυῶν τῶ σοφῶν ἐπιδόχῳ,
Plat. Hipp. mai. 286 d, sobald ich nur. Erst bei Sp.
so auch in Beziehung auf die Gegenwart, Luc. D. mort.
21, 1. — Auch wie quoniam, da, da einmal, ὁπότε
ἐνταῦθα ἴσμεν τοῦ λόγου, τότε ἀποκρινόμεθα,
Plat. Legg. X, 895 b; τότε μὲν ἦε ἀγασθῶ, νῦν
δ', ὁπότε περὶ τῆς βυστερίας σωτηρίας δ' ὁπότε
ἴσται, πολλὸν προσέχει ἀμείνωντας εἶναι, Xen. An.
3, 2, 15; κατέπα τὰ παρόντα, ὁπότε στρατηγῶν
τοιοῦτων ἀπερσόμεθα, da wir solcher Feldherren be-
traut sind, 3, 2, 2, vgl. Cyr. 6, 1, 8; u. so ὁπότε
γε, da ja, An. 7, 8, 11, μέγας δὲ σὺ γε, ὁπότε
γε καὶ ἡμῖν τάδε, ἂν δὲ σὺ ποιῇ, Cyr. 8, 3, 3,
7; — ἦν δὲ ὁπότε, bisweilen, Xen. An. 4, 2, 27.

ὁπότερος, ep. ὁπότερος, correl. zu πότερος,
1) relativ u. indirekt fragend, welcher von beiden;
c. indic., Hom., welcher von uns beiden Pl. 3, 7, wel-
cher von euch beiden 3, 92 Od. 18, 46, im plur.,
wenn auf beiden Seiten eine Mehrheit ist, j. B. von
zwei Heeren, Pl. 3, 299. 5, 38. 23, 487 u. 5fter;
ὁπότερος οὖν αὐτῶν πότερος ὅλος ἐστίν; Plat.
Lys. 212 c; ὁπότερος δέ, εἰδ' ὅτι πάντων αἰε-
θεῖς εἶν' αὐτὸς κτησάμενος, οὐκ ἔχω λέγειν
ὁπότερος οὖν συμβέβηκεν —, doch auf welche von
beiden Arten es sich auch zugetragen hat, Isocr. 12,
76; vgl. Xen. ὁπότερα μὴ οὖν εἴτε λαδόντες
ἐπίνεσον αὐτῶν, εἴτε καὶ αἰσθόμενος ἐπίνεσον.
ἀδῆλον, wo wir sagen „Beides ist unklar, ob — oder“.
Hell. 3, 5, 19; c. conj. u. ἂν, bedingend, welcher von
beiden auch, ὁπότερος δέ κε νικήσῃ, Pl. 3, 71
Od. 18, 46, ὁπότερ' ἂν εὐχῶν ὁρᾷ, Pl. 22, 130;
und ohne ἂν, ὁπότεροισι Ζεὺς κίδος ὁρᾷ, 5,
33; ὁπότερ' ἂν κτελέῃ, Aesch. Suppl. 429; ὁπ-
ότερον ἂν τύχῃ, Plat. Rep. IX, 581 c; τοῦτον γὰρ
ὁπότερον ἂν στέρηται, II, 375 c; ὁπότερ' ἂν
τῷ ὀνόματι χάρις, Men. 87 b; ὁπότερ' ἂν
ποιῇ, οὐκ ἀμφοτέρωσιν ἡλώτοισιν ἴσται, auf welcher
von beiden Arten er auch handeln mag, Gorg. 449;
αὐτίκα μάλ' ἀπαρτίοντα ὁπότερος ἂν κτελέσει
Xen. Cyr. 4, 2, 37; — ὁπότερον — ἦ, utrum u.
an, Plat. Eryx. 396 c 405 c; so ὁπότερα — ἦ,
nach ἀντίρρ' αὐτόν, Ar. Nubb. 157, ob — oder, wie
Xen. Mem. 3, 14, 4. — 2) auch als indefinitum
etwem von beiden; Plat. Tim. 86 b Rep. IX, 589 a;
δῆλ' ἂν ἐκείνων ὁπότερον ἀγῇ, vgl. VI, 509 a;
Andoc. 3, 26; Dem. 16, 27; Sp.

ὁποτεροῦν, welcher von beiden auch immer, uter

καὶ περὶ ἀμφοτέρω θάτερον ὀποτερονούν
γγήμενον, Plat. Soph. 255 a; Men. 98 d; καὶ
ἀνδρῶν ὁμῶν ὀποτερονούν, σὺν τοῖς ἀδικου-
μένοις ἰσόμεθα, Xen. Cyr. 3, 2, 22; εἰ δ' ἀμνη-
μονίστων ὀποτερονούν, Thuc. 5, 18, eine von bei-
den Parteien, welche es auch sei.

ὀποτερωδὲν, nach ὀποτερωθεν, ep. ὀπποτερωθεν,
correl. zu ποτέρωθεν, von welcher von beiden
Seiten her, Pl. 14, 59; Said. critl. ἀπὸ ποτέρω μέ-
ρους.

ὀποτερωδὲν-ὄν, von welcher von beiden Seiten auch
immer, Arist. anal. prior. 2, 11, 3.

ὀποτερωδὲ, auf welcher von beiden Seiten; Hip-
pocr.; Xen. equ. mag. 4, 15.

ὀπότερος, auf welche von beiden Seiten; c. ind.,
Plat. Rep. 1, 348 b; ὀπότερος ἴσται, ἐν ἀδελφῷ
ἐκδιδόνται, Thuc. 1, 78 (s. ὀπότερος); — mit
δ u. conj., Plat. Legg. XI, 933 b; — mit dem opt.
unters. Plat. Prot. 320 c; — auf eine von beiden
Seiten, Strab. 9, 2, 25; — ὀπότερος-ὄν, Arist.
anal. pr. 2, 9, 1.

ὀπότερος, nach welcher von beiden Seiten hin;
ἡρώεσσι μὲν, ὀπότερως διακινδυνεύουσι χωρή-
σαι, ἡ ἐπὶ τῆς Ὀλύμπου ἢ ἐν τῇ Παιδείᾳ, Xen.
Th. 1, 68; c. opt., Plat. Conv. 190 a.

ὄπου, ion. ὅπου, correl. zu ποῦ, relativ u. indi-
mit fragend, wo; Od. 3, 16 (ὅθι πον, wo etwas,
19, 411); σὺν ἂν θ' ὄπου δὲ καὶ λῆγειν τὰ κατὰ
μα, Aesch. Ch. 575, vgl. Eum. 267; ὄπου δώματι
ἔστιν Ὀδυσσεύς, Soph. O. R. 924, öfter; Plat. Gorg.
307 b u. sonst; — c. opt. in indirekter Rede; Soph.
O. C. 12; εἰς ἀπασ εἰσπεῖν, ὄπου μῦθοις ἐσθ, auch
wenig früher es traubte, wie abt. Phil. 441; — mit
δ u. conj., in Beziehung auf die Gegenwart, ὄπου
ἐν οἷσιν ἀφασθαι τὸν ἔχοντα τὸ κάλλος, ὑπερ-
all wo er existirt, Plat. Phaedr. 251 e; — auch c.
gen., τῆς ἐκαστοῦ χώρος εἰκασίαι ὄπου βούλονται,
Her. 1, 163; μὴ εἰδέναι ὄπου γῆς ἐστὶ, Plat.
Rep. III, 403 e; ὄπου τῆς πόλεως ἴδρυται, IV,
393 a; ὄπου ἀνὰ τόχῃ τῶν λεγομένων, Prot. 342 e.

— Auch bei τῷμα, vgl. ponere in loco, ὄπου ἀν
ὡς αὐτὰ θῆ, Plat. Euthyphr. 11 c, vgl. ibd. ὄπου
ἐν ἡρώσῳμα ἀνδρῶν; Soph. vñdt auch κείνος
ὄπου βίβηκεν, ὁσδοῖς οἶδς, Trach. 40 (vgl. βαίτω).
— Etwas ist es causal zu nehmen, εἴπερ εἶδες τό-
κῃ ἐγώ, κάρτα ἀν ἰσώματες, ὄπου νῦν οὕτω
ἐγγέναις δώματι ποσειδόμενος, da du jetzt schon,
Her. 1, 68; so ὄπου γε Xen. Cyr. 2, 8, 11, 8, 4,
31; vgl. Antiph. 1, 7; Sp., wie Plat. Rom. 25. —
ὄπου ὄπου, es ist wo, es giebt Gegenden wo, d. i.
kur u. be, an manchen Orten, alibi, Eur. I. A.
929; οὐκ ἐσθ' ὄπου, in keinem Falle, Soph. O. R.
443 Al. 1048. 1082; Eur. Herc. Fr. 188, niemals;
— ὄπου μὲν — ὄπου δέ, hier — dort, Plat. Def.
c. 32; S. Emp. oft.

ὄπου-ὄν, wo auch immer; ὥστε μένειν ὄπου-ὄν,
Plat. Crat. 403 c; τὸν ὄπου-ὄν ἄλλοι νομοθέτην,
bei sonst irgendwo anders ist, ibid. 390 a; vgl. Xen.
Mem. 4, 1, 1.

ὄπου-ὄν, wo auch, überall wo; Plat. Legg. XI,
927 b, c. ind.; u. c. opt., ἰσθῆναι, ὄπου περ ἐπι-
τηνῶν ὀφείλοισι, Xen. Cyr. 3, 3, 5.

ὄπου-ὄν, τό, der Saamen des σίλφριον, Diosc.

ὄπου, bot. poet. = ὄπα, ὄπη.

ὄπου, ates, τό, del. = ὄμμα, Sapph. 2, 10.

ὄπου, ep. = ὄπη, w. m. f.

ὄπηρος, ep. für ὄπημος, correl. zu ἡμος, =
ὄποτε, Arat. 568.

ὄπαδον und ὄπαδον, ep. = ὄπαδον u. ὄπαδον.

ὄπαδον, bot. = ὄπαδον; Theocr. 5, 98, 24, 128.

ὄπαδον, ep. = ὄπαδον, w. m. f.

ὄπαδον, ep. = ὄπαδον, Od.

ὄπαδον, ep. = ὄπαδον, w. m. f.

ὄπαδον, ep. = ὄπαδον, w. m. f.

ὄπαδον, ep. = ὄπαδον, w. m. f.

ὄπαδον, ep. = ὄπαδον, w. m. f.

ὄπαδον, ep. = ὄπαδον, w. m. f.

ὄπαδον, ep. = ὄπαδον, w. m. f.

ὄπαδον, ep. = ὄπαδον, w. m. f.

ὄπαδον, ep. = ὄπαδον, w. m. f.

ὄπαδον, ep. = ὄπαδον, w. m. f.

ὄπαδον, ep. = ὄπαδον, w. m. f.

ὄπαδον, ep. = ὄπαδον, w. m. f.

ὄπαδον, ep. = ὄπαδον, w. m. f.

ὄπαδον, ep. = ὄπαδον, w. m. f.

ὄπαδον, ep. = ὄπαδον, w. m. f.

ὄπαδον, ep. = ὄπαδον, w. m. f.

ὄπαδον, ep. = ὄπαδον, w. m. f.

ὄπαδον, ep. = ὄπαδον, w. m. f.

ὄπαδον, ep. = ὄπαδον, w. m. f.

ὄπαδον, ep. = ὄπαδον, w. m. f.

ὄπαδον, ep. = ὄπαδον, w. m. f.

ὄπαδον, ep. = ὄπαδον, w. m. f.

ὄπαδον, ep. = ὄπαδον, w. m. f.

ὄπαδον, ep. = ὄπαδον, w. m. f.

ὄπαδον, ep. = ὄπαδον, w. m. f.

ὄπαδον, ep. = ὄπαδον, w. m. f.

ὄπαδον, ep. = ὄπαδον, w. m. f.

ὄπαδον, ep. = ὄπαδον, w. m. f.

ὄπαδον, ep. = ὄπαδον, w. m. f.

ὄπαδον, ep. = ὄπαδον, w. m. f.

ὀπτήρια, τὰ, sc. δῶρα, Geschenke des Heiligtums an die Braut, wenn er sie ohne den jungfräulichen Schleier sah, sonst ἀνακαλυπτήρια; παυδός ἀν' ὀπτηρίων σπαγαίσι πέτρας δεύειν, Eur. Ion 1127; Callim. Dian. 74; vgl. VII. u. bei Ath. V, 219 e, προσβύλλων ἀκοαῖς ὀπτήρια θυμοῦ, in übertragener Bdtg, vielleicht allgemein (von ὀπταμαι) das Willk.

ὀπτήριος, zu braten oder zu rösten, Eubul. bei Ath. IX, 369 e.

ὀπτησις, ἡ, das Braten, Rösten, Arist. meteor. 4, 3; übh. Zubereiten am Feuer, Ath. III, 109 b; dah. bes. das Brennen der Lärkenträsten, ὀπτησις τῶν ἐν πυρὶ σκευῶν, Luc. Prom. 2.

ὀπτήριος, ἡ, die Bratende, κάμινος, Callim. bei B. A. 1209 nach Emenb.

ὀπτητήρια, τὰ, was gelocht wird, bei Hesych. Erklärung von ὄψων.

ὀπτητικός, zum Braten gehörig (?).

ὀπτίζω, = ὀράω, Archyt. bei Iambl. Protrept. 3.

ὀπτικά, τὰ, erst byzantinisch aus ὀφθαλμοῖς gebildet, die Hofämter.

ὀπτικός, zum Sehen gehörig, das Sehen betreffend; ἡ ὀπτική, sc. τέχνη od. θεωρία, die Lehre vom Sehen, die Optik, Arist. anal. post. 1, 9, wie τὰ ὀπτικά, metaph. 12, 2, 9; — ὀπτικός ἔχειν, Cill. von ὀψέω, Phot.

ὀπτικῆς Ἀθηνᾶς, die sehende, nach Plut. Lycurg. 11, von ὀπτικός, daher sie auch ὀφθαλμῖτις heißt.

ὀπτικός, ὁ, nach Plut. Lycurg. 11 latonisch für ὀφθαλμός, das Auge; ὀπτικὴν ἀρετὰ εὐνοεικία, Metopius bei Stob. Floril. 1, 64. Vgl. die Erklärung zu Greg. Cor. p. 580.

ὀπτιον, ονος, ὁ, das lat. optio, der Gehülfe, bes. der Stellvertreter des Anführers eines Heeres, Plut. Galb. 24, f. 2. ὀπτιων.

ὀπτοναλός, ὁ, nach Hesych. = ὀφθαλμός, schwermüthig richtig; er hat auch ὀπτοναλίας, = ὀφθαλμίας, man vermuthet ὀπτελλίας.

ὀπτός, 1) gebirgt, gebäuet; κρείας, Od. 16, 443 u. öfter; ὀπτός τε σάρκας, Aesch. Ag. 1068; ἐφ' αὐτὰ καὶ ὀπτά, Eur. Cycl. 357; ἄρτος, Her. 2, 92 u. A.; auch im superl., ὀπτότατος, Cratin. bei Ath. IX, 385 c; — vom Eisen, das im Feuer glühend gemacht ist, Soph. Ant. 471; — οὐτε ἐφ' οὐκὸς κρείσσιν, ἀλλὰ μόνον ὀπτοῖς, Plat. Rep. III, 404 o; — πλινθοῖς ὀπταῖς, Bausteine, Xen. An. 2, 4, 12, wie Hdn. 7, 5; οὐκ ὀπτός πρὸς ἥλιον, an der Sonne gebrüt, Xen. Oec. 16, 12. — 2) (vom Folgend.) ge-
sehen, Luc. Lexiph. 9.

ὀπῆ, f. ὀψομας, ὀπματα, ὀμμαῖς unter ὄραω.

ὀπυλλικός, οἱ, erstl. Hesych. γεγαυρηκότες.

ὀπύω, att. ὀπύω, nach Moeris attisch für das hellenistische συγγίγασθαι, ebeliden, zur Frau nehmen u. haben; πρεσβυτάτην δ' ὀπύω θυγατρῶν, Il. 13, 429; τοὶ Χαρίτων μίαν ὀπύω ὀνιέμενας, καὶ σὴν κεκλήσθαι Ἀκοιαν, 14, 268, öfter, immer von der rechtmäßigen Ehe; auch absolut, οἱ δ' ὀπύοντες, zwei verheirathet, Od. 6, 63; einmal bei Hom. auch pass., τὸν ὀπυομένην τέκε μήτηρ, Il. 8, 304; ἦβαν ὀπύειν, Pind. I. 3, 77; ὅστις σ' ὀπύσει, Ar. Ach. 243; Ap. Rh. 1, 46; Theocrit. 22, 161; Pallad. 5 (x, 56); auch in späterer Prosa, ὅτε αἱ γυναῖκες οὐκ ὀπύουσιν ἀλλ' ὀπύονται, Arist. Eth. 7, 5; ἐπὶ τοῦ ἀνδρὸς ὀνιέσθαι, Plut. Sol. 20; Luc. Gall. 16 u. öfter; s. Biers. zu Moeris

p. 278, der wie Porphyron zu Od. 4, 798 die Frau ὀπύω vorzieht.

ὀπ-ἔδρα, sc. = ὀποειδής, Theophr.

ὀπώω, perf. zu ὄραω, w. m. f.

ὀπωπῶ, von dem Vorigen gebildete Präsenform, = ὄραω; Orph. Arg. 184. 1025; ἀπαυήσασθαι, Euphor. fr. 48.

ὀπωπῆ, das Sehen, das Gesicht; ὅπως ἦν ἡσας ὀπωπῆς, Od. 3, 97, 4, 327, wie du es sahst; auch ὅς μοι ἔφη χειρῶν ἔξ' Ὀδυσῆος Ἀμαρτήσεσθαι ὀπωπῆς, 9, 512, ich würde mein Gesicht verlieren; sp. D., Ap. Rh. 2, 109, bes. im plur., Opp. Cyn. 3, 75 u. Anth.

ὀπωπότηρ, ἦρος, ὁ, = ὀπτήρ, H. h. Merc. 15. **ὀπώτιος**, zum Auge gehörig, τὰ ὀπ., Augentropfen, Hippocr.

ὀπώρα, ἡ, ion. ὀπώρη, 1) der Theil des Jahres vom Aufgange des Hundsterns bis zum Aufgange des Arkturus, unsere Hundstage und der Früherbst (das Jahr in sieben Jahreszeiten getheilt: ἔαρ, θέρος, ὀπώρα, φθινόπωρον, σπορτός, χειμῶν, πνυταῖα); Hom. bezeichnet die ὀπώρα als die Zeit, wo der Sirius am Himmel zugleich mit der Sonne steht, ἀστὴρ, ὅς δ' αὖ ὀπώρης εἶεν, Il. 22, 27, u. läßt sie auf das θέρος folgen, αὐτὰρ ἐπὶν ἑλθόντι θέρος τεθάλαια τ' ὀπώρη, Od. 11, 192. 13, 76. 14, 384; nach Il. 18, 385, ἤματι ὀπωρῆς, ὅτε λαβρότατον χεῖρ ὄσσω Ζεὺς, ist es auch die Regenzeit; vgl. Hes. O. 676; u. es wechelt dann der Vorrat, Il. 21, 346 Od. 5, 828, oder nach Hes. O. 679 der Not, was vielleicht auf die verschiedenen klimatischen Verhältnisse der Verfasser jener Stellen gehen kann; Xen. Hell. 3, 2, 10 πρὸ ἀπείροτος τοῦ τοῦ ἄρ-
έμας ἀπὸ ἡμερῶν χρόνος πρὸ ὀπώρας. — 2) weil in dieser Jahreszeit alle Früchte reifen (vgl. oben τεθάλαια ὀπώρη), bezeichnet ὀπώρα auch die Früchte selbst, bes. Baumfrüchte, Ὅψις u. Weintrauben; so γλανκῆς ὀπώρας ὡς πόντος ποτόδος χροδέντος εἰς γῆν Βακχίας ἀν' ἀμύλων, Soph. Trach. 700, von Weinmost; ὅς ἀν' ἀργύρεον ὀπώρας γεύσεται, βοτρυῶν εἰς καὶ ὄσσω, Plat. Legg. VIII, 844 d; οἶνος καὶ ὀπώρα, Is. 11, 43; u. so ist auch ὀπώραν πρίασθαι ἢ θέρος μισθῶσθαι, Dem. 53, 21, zu nehmen, den Fruchttrug pachten; ὅς οὐτ' ἀκρόδρα, οὐτ' ὀπώρα χρόνιος, Arist. H. A. 8, 28; Sp., ἡ τῆς ὀπώρας συγκομιδή, Pol. 4, 68, 7; Aloman bei Ath. XIV, 648 b nennt den Sonig κρήναν τ' ὀπώραν. — Uebrigens, die kräftigste, blühendste Jugendzeit, die Zeit eben anlangender Mannbarkeit, εἶλεν Ἀφροδίτας νύκτας ὀπώραν ὀπώραν, Pind. I. 2, 5 (vgl. οἶσαν ὄρη); so Aesch. τέρας' ὀπώρα δ' εὐφύλακτος οὐδ' αὖτος, Suppl. 976, vgl. 993; πολλὰν ὀπώραν Ἀφροδίτης ἐκδοῶν παρῆν, Chaerem. bei Ath. XIII, 608 f. — [Die Ableitung schwankt schon bei den Alten zwischen ὀπὸ ὥρα, die Jahreszeit des Saates, wo die Früchte sich in ihrer saftigsten Fülle befinden, oder vom ὀπῆ, ὀπῆς, die spätere Jahreszeit, die nach der regn. ὥρα = θέρος eintritt.]

ὀπωρεῖον, τὸ, Obstgarten, nur Jonj. bei Theophr.

ὀπωρεῖος, zum ὀπώρα gehörig, Theophr.

ὀπωρῆς, ἡ, ἡ δὲ, die Früchte der ὀπώρα einzuernten, Obst od. Früchte einsammeln; ὀπωρεῖοντες (fut.) τοῖς γούινκας, Her. 4, 172. 182; Plat. Legg. VIII, 844 e. — Med. für sich ernten; Theopomp. bei Ath. XII, 533 b; Plut. u. a. Sp.

ὀπωριζός, zur *ἀπώρη* gehörig, von *ὀβρ* gemacht, *Galen*.

ὀπώρας, = *Βοτάνης*, *Suid*.

ὀπωρινός, *βιολογικ.* zur *Zeitzeit* *ὀπώρα* gehörig, *hunderttägig*; *ἀστὴρ*, d. i. der *Sirius*, *Il.* 5, 5; *ἔμπερ ὀπωρινῶν*, *ἔτε λαβρότατον χέου ὕδαρ Ζεὺς*, 16, 345; *Βορέης*, 21, 848, wie *Od.* 5, 328; *ἀέρος ἔμπερος*, *Hea. O.* 676; *sp. D.* — [Die *Epist.* *θεῶν* u. lang, wenn die letzte Sylbe lang ist, des *Verses* *metr.*]

ὀπωροπρία, d, das *Einzeichnen*, *Einzeichnen* des *ὀβρ*, *LXX*.

ὀπωρο-βουλή, *ἰδός*, ἡ, *ὀβρ*βουλή, eine edle *Freigebigkeit*, *Ath.* III, 75 c.

ὀπωρο-βορέα, *ὀβρ*, *Frucht* geben, *Sp.*

ὀπωρο-θήκη, ἡ, *ὀβρ*θήκη, Ort zum *Aufbewahren* des *ὀβρ*, *Varro*.

ὀπωρο-κάπλος, *ὀβρ*κάπλος, *Alciph.* 3, 60.

ὀπωρο-λόγος, *ὀβρ* *lesend*, *sammelnd*, *Opp. Cyn.* 1, 125.

ὀπωρο-πάλη, d, *ὀβρ*πάλη, *Poll.* 6, 128.

ὀπωρο-παλὸς, *ἰδός*, ἡ, *sem.* zum *Βοτάν.*, *Sp.*

ὀπωρο-φθωρία, ἡ, das *Verderben* des *ὀβρ*, der *Frucht*, *Sp.*

ὀπωρο-φθόρος, des *ὀβρ* *verderbend*, *Sp.*

ὀπωρο-φορέα, *ὀβρ* *tragen*, *Antiphil.* 8 (VI, 252).

ὀπωρο-φόρος, *ὀβρ* *tragend*, *γῆ*, *Ep. ad.* 650 (VII, 321).

ὀπωρο-φύκη, *ἑ*, *obst.* (?) *Sp.*

ὀπωρο-φύλακτος, *ἑ*, *Frucht* des *ὀβρ*φύλακτος, *LXX*. — *ἄνθ* = *ὀπωροφύκη*.

ὀπωρο-φύλαξ, *αἰός*, d, *ὀβρ*φύλαξ; *Arist. prob.* 25, 2; *τῶν ἀμπελωνίων*, *D. Sic.* 4, 6.

ὀπωρο-φύκη, d, *ὀβρ*φύκη, auch *ὀβρ*φύκη, *Dem.* 18, 262; *vgl.* *Rob. Phryn.* 206.

ὀπως, *cp* *ὀπως*, *ion.* *ὀπως*, correlat. zu *πῶς*;

— 1) *relativ* u. *indirect* *fragend*, wie, auf welche Weise, so wie; *ἔσπετα πῶν μοι, ὀπως δὴ πρῶτον πῶρ ἔμπεσε*, *Il.* 16, 113; *φράξας, ὀπως αὖ πάλιν σάωσας*, 17, 144; *φράξας, ὀπως μνηστήρων ἀνασάσας χεῖρας ἑρῆσας*, *Od.* 18, 876; *αὐτὸς καὶ πρῶτον οὐτως καὶ ὅς, ὀπως φράσι σῆσι παύσας, ὡς τοι Ζεὺς τολέσων*, 15, 111; *αὐτὸς ἔνιν ἀνιστῆσαι με χεῖρ*, 643, *neben* *ἄνθ*, 877; *αὐτὸς in* *Vergleichungen*, *ὄλεος μάτην με, αὐτὸς ἔως, παρηγορῶν*, 1003; *εἰπὴ πρῶτοντον ἔην, ὅπως δὴνατὸ τας*, *Soph.* O. R. 979; *dem* *οὐτως* *καὶ πρῶτον*, *El.* 1288; *ὅς ὀπως καὶ σοὶ φράων καὶ τῶνδιν ἔσται τῆς*, 1293; *ὀπως μολομένο* *ἑ δόμων οὐκ ἔγω*, O. C. 1739; — *ὀπως ἔγω*, wie ich gerade bin, ohne *Vorbereitung*, *folglich*, *Soph.* Phil. 608; u. *in* *Prosa*, *Thuc.* 3, 20 (vgl. *ἔγω*); u. *in* *indirect* *Frage* *auch* c. *gen.*, *ὅς γὰρ οὐκ, παύσας ὀπως ἔχει καὶ δεικνύσων*, *Plat. Gorg.* 470 a, *vgl.* *Rep.* III, 889 c IV, 421 c; *ὀπως βούλεται*, *Prot.* 336 b u. *sonst*. *Außer* *der* *gewöhnlichen* *Verbindung* *mit* *dem* *indic.* *wird* *es* *mit* *an* u. *dem* *conj.* *verwendet*, eine *Bedingung* *für* *Wegen* *wort* *ab*. *Zukunft* *ausgedrückt*, wie *immer* *auch*, *quomodocumque*; *κατὰ ταῦτόν ἔναι πάντας, τῇ δὲ ἀπὸς ἑρῆσας, ὅπως δὲ αὐτὸν δόξαται σπονδῶν ἔσται*, wie sie ihm immer werden sollen *sein*, *Her.* 2, 66; *ὀπως δὲ βούλεσθε*, *Plat. Phaed.* 120 c;

ὀπως δὲ γῆ ἔχων, *Gorg.* 481 d; *ἀετρίων, ὀπως δὲ ἡμῶν παρῆλθον σοὶ νομοθετεῖν*, so wie immer, so weit, *Logg.* XI, 934 c; *Xen. Cyr.* 5, 3, 9; — *Hom.* hat *so* *auch* *den* *bloßen* *conj.* *ohne* *an*, *Ζεὺς αἰτίος, ἔστε δίδωσιν ἀνδράσιν ὀπως ἰδέσθων*, *ἑκάστῳ*, *Od.* 1, 349, wie 8, 189 II, 10, 225. — *In* *der* *indirecten* *Frage* *steht*, *nach* *vorangehendem* *Präsens* *oder* *Futurum*, *der* *conj.* *bes.* *nach* *ἔγω, οὐκ ἔγω, ὀπως σοὶ εἶπα, εἰ νόα, Plat. Euthyphr.* 11 b; *ὅτε γὰρ ὀπως βοηθῶ ἔγω, οὐδ' αὖ ὀπως μὴ βοηθῶμαι ἔγω*, *Rep.* II, 368 b; — *Hom.* *steht* *auch* *so* *hien*, *φράσσειναι σε ἀνῶν, ὅπως καὶ νῆας σῶς*, *er* *heißt* *ich* *überlegen*, wie du etwa die *Schiffe* *utten* *idneß*, *Il.* 9, 681, *vgl.* 20, 243; *so* *auch* *es* *δὲ φράσσειναι ἀνῶν, ὅπως καὶ μνηστήρας ἀνῶν* (*conj. aor.*), *Od.* 1, 270, *vgl.* *ib.* 295. — *Nach* *einem* *Präteritum* *in* *der* *indirecten* *Frage* *der* *opt.*, *ἀλλ' ἄρα μεμνημένοι, ὀπως ἀπολοῖτο πάσαι νῆας*, *Od.* 9, 554; *αὐτὰρ ἔγω βούλετον, ὀπως ἑρῶμαι ἑκάστην*, 11, 229, *vgl.* 15, 170. 203 II. 18, 473. 21, 137. 24, 680; *Soph.* *Ant.* 271; *ἔστε οὐδ' ὀπως οὐδ' ὀργητοίμην εἶχον*, *Plat. Conv.* 219 d; *ὅπῃ καὶ ὀπως εἰς τὸ σῶμα ἀφίκοιτο, οὐκ εἰδέναι*, *Rep.* X, 621 b. — *Sehr* *gewöhnlich* *ist* *aber* *auch* *in* *dieser* *indirecten* *Frage* *der* *ind.*, *bes.* *fat.*, *οὐδὲ τί πῶ σάρα ἴδμεν, ὀπως ἔσται τάδε ἔργα*, wir wissen nicht *wer*, wie die *Dinge* *kommen* *werden*, *was* *daraus* *werden* *wird*, *Il.* 2, 252 *Od.* 17, 78 u. *öfter*; *φράξας, ὀπως μνηστήρων ἀνῶν χεῖρας ἑρῆσας*, *Od.* 13, 376, *vgl.* 14, 329. 20, 29. 39 II. 1, 136. 9, 251. 17, 144; *δεῖ ὀπως τὰ τοῦ θεοῦ μαντῶ ἀρῶντα λίσσασθαι σκαπεῖν*, *Soph.* O. R. 407, *vgl.* O. C. 1739; u. *so* *in* *Prosa*, *βουλεύεται, ὀπως μνηστὴς ἔτι ἔσται ἐπὶ τῷ δόδαφῳ*, *Xen. An.* 1, 1, 4, u. *sonst*. — *Auch* *der* *opt. potent.* *wird* *gesetzt*, *ὅτε οὐκ αὖ μανθάνεις, ὀπως δὲ ταῦτα γένοιστο*, *Plat. Rep.* III, 393 d; *τοῖτον τὸν μῦθον ὀπως δὲ πεισθῶν ἔχας τινὰ μηχανήν*, *ibid.* 415 c; *ἐπυνθάνετο, ὀπως δὲ κάλλιστα περὶθεύσει*, *Xen. An.* 3, 1, 7, *vgl.* 4, 3, 14. 5, 7, 7; *ὀπως βουλεύσασθε, ὀπως δὲ ἀρῶντα ἀνῶν*, *Cyr.* 2, 1, 4. — *Direct* *fragend* *scheint* *es* *zu* *stehen*, *wenn* *man* *in* *Beziehung* *auf* *ein* *voransteheendes* *πῶς*; *die* *Antwort* *mit* *ὀπως*; *einkleidet*, *πῶς με χεῖρ καλεῖται*; — *ὀπως*; *τὴν παρῶντα*, wie? (*fragst* *du*?) *Ar. Nubb.* 647, *vgl.* *Equ.* 1068 *Plat.* 186; *so* *auch* *Plat. Hipp. mai.* 292 c *Logg.* II, 662 a. — *Besonders* *bemerkte* *man* *nach* *folgende* *Verbindungen*: *οὐκ ἔσθ' ὀπως*, *es* *geht* *auf* *keine* *Weise*, *es* *ist* *überhaupt* *unmöglich*; *οὐκ ἔσθ' ὀπως λέξαιμε*, *Aesch.* Ag. 606; *οὐκ ἔσθ' ὀπως ποτ' ἔξει*, *Soph.* Phil. 518, *vgl.* O. C. 1374 *Ant.* 329; *ἔγω μὲν οὐδ' οὐκ ἔσθ' ὀπως αὐγῆσμαι*, *Ar. Plat.* 18, u. *sonst*, wie *Dem.* 18, 208, *οὐκ ἔσται, οὐκ ἔσται ὀπως ἡμῶντα*; — *οὐκ ἔσθ' ὀπως* *οὐ*, *es* *ist* *unmöglich*, *daß* *nicht*, d. i. *es* *muß* *überhaupt*, *siert* *non potest quin*, *οὐ γὰρ ἔσθ' ὀπως ὅδ' οὐκ ὀφείσται ἔσται*, *der* *nach* *Druck* *sein*, *Soph.* El. 1471; *οὐ γὰρ γένοιστ' ἂν ταῦδ' ὀπως οὐκ ὅδ' ἔχων*, *Al.* 371, *es* *dürfte* *wohl* *nicht* *möglich* *sein*, *daß* *sich* *dies* *nicht* *so* *verhielte*, d. i. *Wahrscheinlich* *kann* *nicht* *unmöglich* *gemacht* *werden*; *vgl.* O. R. 1058 O. C. 97; *οὐκ ἔσθ' ὀπως οὐκ ἔσθ' ἢ τῆς πάλαιας*, *Ar. Nubb.* 802, *vgl.* *Plat.* 551 *Equ.* 424; — *οὐδ' ὀπως*, *ich* *will* *nicht* *sagen*, *nicht* *als* *ob*, *ne-*

παρθεῖ ἡμῖς, οὐχ ὥπως σε, Soph. El. 786; ὁδονὺν ὥπως μηχανήνας ἀν τὰς ἐτάλμας πρὸς τὴν περὶ Κύρου φλαυθρόν τε, ἀλλ' ὥς, Xen. Cyr. 8, 2, 12; Heil. 5, 4, 34; Dem. 10, 41 προσήκει τοῦτους οὐχ ὥπως ὡς ἡ πόλις δίδωσιν ἀπελίσσεται τε, ἀλλ' ἡ καὶ μηδὲν ἦν τοῦτων, ἀλλοδαὸν σκοπεῖν, d. i. nicht nur nicht ἔτιωας fortzunehmen, sondern vielmehr; so 21, 11 u. öfter. — Selten steht es garabem für ὥς; a) bei Vergleichungen, ὁλῶς μᾶλλον μοι, πῶμ' ὥπως, παρηγορῶν, Aesch. Prom. 1003; ἔρωτι ὅστις ἀνταρσίσταται, πύκτες ὥπως εἰς χεῖρας, οὐ καλὸς φρονεῖ, Soph. Trach. 442; μήτηρ χῶ κοινολεχὴς Αἰγισθας, ὥπως δρῶν ἐλοτόμοι, στήκοντες πάρος, El. 98, öfter; einzeln bei sp. D., wie εἰμῶτες ὥπως Ar. Rh. 1, 285. — b) c. superl., wie quam, dem höchst möglichen Grad ausdrückend, ὥπως ἄκιστα, Theogn. 427; ἀρεστά, Aesch. Ag. 586, öfter; σφῶν δ' ὥπως ἄριστα συναίρει θεός, Soph. Phil. 623; O. R. 1410; vollständig οὕτως ὥπως ἤδιστα, Trach. 329, auf eine so angenehme Weise, wie die allerangenehmste ist; auch ὥπως τάχιστα, sobald als, Aesch. Prom. 228, Ar. Vesp. 168. 365; Krüger vergleicht mit diesem Gebrauche Xen. An. 2, 5, 7, οὐκ οἶδ' αὖ, οὐτ' εἰς ποῖον ἀν σκότος ἀσφραγῆ, οὐδ' ὥπως ἐν εἰς ἐχυρὸν χωρίον ἀποσταίη, was offenbar für εἰς ὥς ἐχυρὸν steht. — 2) wie unser wie dient es auch — a) zur Bestimmung der Zeitumstände; Τῶδες δ' ἐβόλησαν, ὥπως ἴδον αἰῶλον ὄπρον, Il. 12, 208, wie, als sie sahen, vgl. Od. 3, 373. 22, 22; Soph. Trach. 762 O. C. 1638; τὸν δ' ὥπως ἀπ' Αἰόλης, wie, als diesem Ζεὺς steht, Aesch. Pers. 194; μετὰ ταῦθ', ὥπως νῶν ἐβύναθ' οὐλὰς αὐτοῦ, Ar. Nubb. 61; öfter Her., ὥπως ἡ συμβολὴ ἔβυνατο, 9, 66, u. mit dem optat. iterativ. in Beziehung auf die Vergangenheit, ὥπως εἴη ἐν τῇ γῇ καρπὸς ἀδρός, τρακαῖα —, 1, 17, vgl. 68. 100. 162; vgl. auch Plat. ὥπως ἀν τὰς πλείων ὑπερβύς ἐβδόμηκορτα ζῇ, sobald wie, Legg. vi, 755 a; ὥπως πρῶτα, so bald als, Hes. Th. 156. — b) zur Angabe des Ortes, ἀχος, ὥπως δὴ θηρὸν ἀποίσχεται, Trauer, wie er, darüber, daß er so lange fort ist, Od. 4, 109. — c) auch zur Bildung eines Objectives, bei Verbis des Sagens, Glaubens u. ähnlichen, wie auch wir zu weilen wie für daß gebrauchen, ὁπνευετο, ὥπως μήποσ' ἀν ἀνυχα ὅτα οὕτως εἰς ἀράβειαν θυμιστοῖς ἀν ἐχρήτε ροδὴν μὴ παρημένα, et vermuthete, daß sie niemals gebrauchen würden, Plat. Legg. XII, 967 b; οὐκ ἔχω πῶς ἀμφοσθητοῖν, ὥπως οὐ πάντα ἐγὼ ἐπίσταμαι, ἐπεὶ ὁππορὺς ὅμοις φαστε, Euthyd. 296 c, wie ich zweifeln oder meinen sollte, daß ich nicht Alles verstehe, wo Feindort zu vergleichen; ὥπως ἀχθομαι, μήδ' ὀπνοοῖτε, Xen. Cyr. 3, 3, 20; u. so bef. nach dem Verbis, die ein Vergegenwärtigen, Anordnen bedeuten, wie im Lat. ut; auch verbieten, ἀπηγορεύων, ὥπως μὴ τοῦτο ἀποκρυόμην, Plat. Rep. I, 339 a, welche Construction auch bei den einzelnen Verbis angeführt ist, auch sich aus den folgenden Beispielen ergibt. Denn diese Verbindungen bilden den Uebergang zu der Wbg. — 8) damit, auf daß, bei der man auch von der ursprünglichen Wbg. wie ausgehen muß. Die Conjunction ὥπως wird dann construiert, A) wenn sie von einem tempore des Gegenwerts oder der Zukunft abhängig ist, auf die Zukunft bezüglic, a) c. ind. fut., θέλω, ὥπως ἰδούκῃς ἐπαλήθευσα, sic habebis ista,

demit et scilicet verba esse soll, Od. 1, 57; ἐθέλεις bei den Aistern, ὥπως δ' ὁμαίον αἶμα μὴ γνησεται, δὲι κάρτα δόειν, Aesch. Suppl. 444; ὥπως χροαῖον εἰς μακρὴ βουλαυτόν, Ag. 921; auch nach imperat. aor., ἀγγεῖλαι ἐντελὴρ ὥπως Τελεμῶνος δόειν, Soph. Ai. 564; ἀνδ' εἰδούμ' ὥπως μὴ 'x τῆς σωτηρίας τῆσδ' ἀναβήξῃς κακὰ, O. R. 1074; τρέφομαι, ὥπως βασιανὰ, Ar. Ran. 1147; ποῖος, ὥπως ἑλκεῖν θάψου, Her. 1, 8, σοὶ μέλει, ὥπως μὴ σε ὀφεται, ibid. 9; φάρος λῆν, ὥπως, μὴ σφῶς διασχευθῇ σάμαθ, Plat. Conv. 193 a; aber ib. 174 e, εἰς καλὸν ἦεν, ὥπως συνδρακνήσας, haben die man. versch. Conj. vgl. mit ähnlichen Varianten Rep. III, 403 b vi, 488 d; wenn sich auch Dawes' Regel, daß der conj. des aor. 1. aor. u. med. nicht getrennt werden in dieser Verbindung, nicht durchweg bekräftigt, so sind doch die Beispiele mit dem ind. fut. bei weitem überwiegend; vgl. Krüger zu Xen. An. 1, 3, 14, u. sonst in Prosa überall, bef. nach ἐπιμελεσθαι, παρασκευάζεσθαι, πάντα ποιεῖν, σκοπεῖσθαι, φιλάσθαι u. ähnl., wo meist die Grundbedeutung von ὥπως noch merklich hervortritt. — b) eam conj.; λέυσαι, ὥπως δ' ἄριστα μετ' ἀμφοτέρωσι γίνηται, Il. 3, 110; περσφραζόμεθα πάντας νόστον, ὥπως ἐλθῇ, Od. 1, 76; λίσσασθαι δέ μιν αὐτόν (inf. für den imperat.), ὥπως νημερτὰ εἴη, 3, 19, vgl. 13, 365. 14, 181. 23, 117; βλέπει φάος, ὥπως κατελθὼν ἀμφοῖν γίνηται φανέσθαι, Aesch. Ag. 1631; u. neben dem indic. fut., συγὰδ' ὥπως μὴ πένεσσαι τις, γλώσσας χάρον δὲ πάντ' ἀπαγγεῖλῃ τάδε, Ch. 263; ἔβουον πάλιν, ὥπως φέρωμαι, Soph. El. 56, vgl. Ai. 6 El. 382; φρουρήσουσ' ὥπως Αἰγισθας ἡμῖς ἡ λῆθ' μολῶν ἴσω, 1394; ἄρδω ε' ὥπως ἀναβλάστανται, Ar. Lys. 384; ποῖος ὥπως μοι καταστήσῃς τὸν παῖδα, Her. 1, 209; vgl. Plat. Gorg. 495 e 515 e u. das unter a) Bemerkte; δὲι πειράσθαι, ὥπως καλὸς νικῶντες σφάλλομεθα, Xen. An. 3, 2, 3; bemerkte ὥπως ποιήσωμαι, Her. 2, 120; ὥπως μὴ βουλεύσῃς Thuc. 1, 72; ὥπως μὴ βοηθήσωμεν 4, 66; Solgbe. — Eben so nach imper. u. conj. hortat. des aor., ἀποσταδόμεν, ὥπως δοκῶμεν τῶσδ' ἀνείττω κακὰν, Aesch. Ch. 860; μέθοος τὸδ' ἀγγελος νῦν, ὥπως τὸ πᾶν μάθῃς, Soph. Phil. 1106; ὅς ὥπως ἐμαυτὴν ἔνν τῶδε κλειῶσα κἀποδόμεναι, El. 1110; φάνηθι, ὥπως μοι Νύκτι ὀρχήματα λίσσῃς, El. 685; u. nach einem part., ἔκτις ἀφύγμαι, ἰδὲ bin da, ὥπως λῶσιν ἐν' ἡμῶν ἀνέγγ' πόρος, O. R. 921. — c) zu dem conj. tritt noch ἀν. ὅ. κἄν; ποῖρα, ὥπως κἄν δὴ σὺν πατρίδι γυῖαν ἴταρα, wo noch die Wbg. wie sich ein, wie du immer gelangen magst, d. i. damit du gelangst, Od. 4, 545; ὥπως δ' ἀν εἰδῇ — φάσας, Aesch. Prom. 826; φύλασας τὰν οἶκον καλὸς, ὥπως ἀν ἀρετὶ κολλὰ συμβαλῇ τάδε, Ch. 573, daß sich so möglich Alles gut verhält, vgl. Eum. 543. 984 Suppl. 230; ἴσθ' πᾶν τὸ δρῶμενον, ὥπως ἀν εἰδῇ ἡμῶν ἀγγελλῇ σωτῇ, Soph. El. 41, vgl. Trach. 615 O. C. 581; auch in Prosa, ἐπιμελούμεναι ὥπως ἐν αὐτῷ μὴδὲν κακοεργάσῃ, eigl. wie immer die Bittgeren nichts Böses thun möchten, Plat. Prot. 336 a (nach ἐπιμελεσθαι auch ὥπως mit ἀν u. opt. opt. pot., ἐπιμελεῖται, ὥπως ἐν θέρων, Xen. Cyr. 1, 2, 10; Thuc. 7, 65; f. auch unter 1); μακροχρόν, ὥπως ἀν διαφύγῃ καὶ μὴ ἀπ' ὁλῆν, Gorg. 481

a, vñ. Phaeod. 239 b Phaeod. 59 e Conv. 187 e.
Rep. III, 411 e; so steht bei Xenoph. An. 7, 4, 2
πρὸς ἄλλαν ἀπέμειψε, ὅπως δὲ μασθός γένηται
τῶν στυγερώτερων, wo der conj. nach dem aor. zu
bestehen. — B) nach einem Prädicatum, auf Bergstei-
genen bezüglich, cum protat.; οὕτω πορεύσιν ἀνεγεί-
ρητο ἰσχυροτέρως — ἀλλ' ἐπεὶ θαυμάσιον ἔχοντα —
προεβήκατον (impf.) Ἀργείοισιν ὁπως δὴ ἀρσενί-
α γένετο περὶ αὐτῶν, 6, 119, vgl. 8, 345. 420; auch,
wie auch, οὕτως ἐνέστηται πρὸς τῆς ἐπιβάσεως, ὅπως
τί μοι διὰ λόγων ἀλάλκους, 13, 319, die Ὀψιδὸς des
Höflichen beim Verlassen des Schiffes ausstehend, vgl.
14, 312. 18, 160; ἐδράματο, ὅπως γίνεσθε πρὸς
ἐμοῦ τόδε, Aesch. Spt. 20, vgl. Eum. 640; auch
nach dem historischen Präsens, ἐνταῦθα πέμπω τοὺς
ἀποστολὰς κτείνοντας, Pers. 442; ἀρχομένων, ὅπως σοὶ
παρεῖ δέμουσι ἱλαζόντες εὖ πράττειμι τα, Sophr. O.
k. 1065; O. C. 1307; ἐὼν λόγων ἐντροπόμενον
παρὸς θεῶν στελεχόουσα, — ὅπως καλῶμεν, Ant.
1171a; — auch nach einem vorangehenden optim., γε-
νωμένου, ὅπως προσδοκώμενον, Al 1200; — in la-
tente indirecter Rede, Trach. 951; — διαφωκὰ ὀρθο-
μένη μνηστέρῳ, ὅπως ἐς τὰ ἀρχαία ἐβέλλει,
Her. 1, 75. 99; Plat. Prot. 321 a Tim. 77 a; τὸν
κρίνον ἀνακαίεται, ὅπως τὰ ἐν Πύρραις ἐπιχώρια
μιστεύεται, Xen. Cyr. 1, 4, 25; ἐκάλεισε τις αὐτόν,
ὅπως ἵδες τὴν ἐσχάτην, An. 2, 1, 8, öfter; auch nach
einem historischen Präsens, 4, 6, 1; ἀπεκρίνατο, οὕ-
τως μέλλω ὅπως καλῶς ἐξας, 1, 8, 13, vgl. 7,
1, 4, 4, er werde dafür sorgen, daß es gut sein solle.
— C) nach einem indicat. der Wirklichkeit, oder
einem denselben vertretenden Espe, c. ind. impf. u.
aor.; εἰδ' ὅχι φωνῇ εὐφροσύνη, ὅπως μή τιναγε-
νέσθην ὑμῶν, ὅπως τὸν πάτριον νόμον ἀπλη-
ρόωμαι, damit ich befreit worden wäre, Prom. 751;
ἐκ ἀρκούτων παρούσων ἐκπορεύει βίαν, πρὶν ἐς ἐ-
μὴν ἐς γαίαν ἀπέρχουσαι, ὅπως θανάτῳ ἐλευσέ-
σθαι, El. 1123; οὐκ οὖν ἐχρήθη σε Πηγάσων ζεύ-
γμα πατρὸς, ὅπως ἐφαίνοντο τοῖς θεοῖς τραγωικῶ-
ς, An. Pax 136. — Wie dem Vorhergehenden er-
scheint fast der absolute Gebrauch von ὅπως. Wie man
einmal sagt θεῶν, ὅπως μή σεν ἀπειστήσονται,
Her. 2, 36, siehe zu, nimm dich in Acht, daß sie nicht
zu dir abfallen, so wird auch ὅπως μή e. conj. od.
c. ind. indicat. absolut gebraucht, wannad od. verbiethend,
daß nur nicht etwa, 6, 85; ὅπως γε μή δ' α-
ποστήσῃς ἑκαπατήνης ἡμᾶς, Plat. Prot. 313 c, wo
auch die max. alle ἑκαπατήνες haben (vgl. oben a);
ὅπως μή λήσεται διαφθοράντες, Gorg. 487 d; ἀλλ'
ὅπως μή οὐχ ὁλοῦ σ' ἐσομαι, Rep. VI, 406 d;
vñ. 1. vide απεγνωμάδα, ὅπως μή ἡμᾶς, τὰ παλλὰ
κατακαύοντά τε ἑκαπατῶν, Crat. 439 b; εὐλαβοῦ-
μαι, ὅπως μή ἢν ἑκαπατήνας οὐλήσωμαι,
Aesch. 91 e; ὅπως οὐν μή ἀπολέῃ μακτιγομένο-
ς, Xen. Cyr. 1, 3, 18, vgl. 4, 1, 16, öfter; ὅπως
ἐν τῷ αὐτῷ ἀνδρὶ ἀλλοιοῦ αἵματος ἐλευθερίας, als
vermutendes Verbum, daß ich euch nun auch al-
lein zeigt, welche der Freieit würdig find, An. 1,
4, 8; ὅγα ὅπως πρώτ' παθήσῃ, Cyr. 5, 2, 21; vgl.
Kabb. 489; also auch ohne Negation, aufmun-
dernd; ὅπως μεθύσει πεινήσαντα, Lys. 1, 21.
— 2. vide ὅπως, wie immer auch; Her. 1, 22; εἰς ὅπως
ἐν ἡμέρᾳ, Plat. Hipparcho. 282 b.
— 3. vide ὅπως, auf welche Weise auch; Plat. Phil. 40 d

u. öfter; *ἀλλ' ἀδελφεὺν ἔσται εἰς ἀνθρώπων*, Man., 86 c; Xen. Cyr. 8, 3, 14 u. öfter; *ὁπῶσεν*, *ἔην*, Lucr. 2, 5.
ὁπῶσεν, wie auch, *ἦν ταύτ' ὁπῶσεν καὶ σὺ γῆς*, Soph. O. R. 1338.
ὁπῶσεν, = *ὁπῶσεν*; Plat. Phaedr. 238 c; *οὕτ' ὁπῶσεν*, auf keine Weise, Gorg. 496 a; Phaedr. 61 a; so auch Thuc. 8, 71; *οὕτ' ὁπῶσεν*, *φανερώς*, Xen. Cyr. 1, 4, 15; Mem. 1, 6, 11; Solon.
ὄραμα, τό, das Geschehene, der Anblick, das Schauspiel; Xen. *ὄραματα δαίνα*, Cyr. 8, 3, 66; Arist. Eth. 10, 3, 7 u. öfter, u. Sp.
ὄραματιζομαι, sehen, LXX.
ὄραμασμός, ὁ, das Gesicht, die Gesichtseinnahme, Sp. *ὄραμασμός*, ὁ, der Gesicht, Gesichtseinnahmen hat, erst Sp.
ὄραμος, ὁ, = *ὄραμανος*; Agath. 25 (v, 292), Nic. Al. 154 u. sonst.
ὄρανος, ὁ, = *οὐρανός*, Alcae. bei Ath. x, 430 a.
ὄρασις, ἡ, das Sehen, der Sinn des Gesichtes; Demad. 3; Arist. Eth. 10, 4, 1 u. Sp., wie Plat. u. S. Emp. — *Die Augen, ὄρασις ἐκκρίων*, D. Sie. 2, 6.
ὄρατος, ἦρος, ὁ, = *folgdm.*, Hesych.
ὄρατης, ὁ, der Sehende, Zuschauer, Plat. Nic. 19.
ὄρατικός, zum Sehen gehörig, dazu fähig; *δινάμις*, *Sehekr.*, Plat. def. or. 42, öfter; *τοράτικος κινούμενον*, S. Emp. adv. math. 7, 855.
ὄρατιζομαι, in Augenblicke nehmen, genau betrachten, Aenes bei Stob. ecl. phys. p. 854.
ὄραω, bei Hom. theils zusammengehörend, *ὄραω, ὄραῶ, ὄρῃ* u. f. w., theils getrennt, *ὄραω, ὄραῶς* u. f. w. ion. auch *ὄραω, ὄραεω*, im praes. med. *ὄραω* (schlechter Acc. *ὄρηαι*) wie von *ἀραάω*, Od. 14, 843; imperf. bei den Att. *ὠραω*, perf. *ὠράκα*, bei den att. Dichtern gew. dreifach zu sprechen, weil halb auch *ὠράκα* in diesem Falle gesprochen wird, Eur. Phoen. 1367; pass. *ὠράμαι*, u. aor. *ὠράσθην*, nur bei Sp., u. adj. verh. *ὄρατός, ὄρατός*. — Dazu gehört von *ὀφθ* fut. *ὀφθαίω* u. aor. *ὠφάην*, nur in der Form *ὠφάωτο* (vgl. Lob. Phryg. 734) vorkommend; perf. *ὠπῶτα*, nur poetisch, aor. pass. *ὠφῆην*, u. fut. *ὠφῆσθαι*; u. selten auch perf. pass. *ὠμμαι, ὠφαι*, adj. verb. *ὠπτός, ὠπτός*; u. von *ἰδ* aor. *ἰδόν*, inf. *ἰδεῖν*, part. *ἰδών* u. f. w., conj. auch *ἰδωμαι*, II. 22, 450, imper. nach Moeris *ἰδῆ*, wie auch Plat. Philob. 12 c accentuirt ist; med. *ἰδῶμαι, ἰδῆσθαι* (das part. *ἰδῶ* f. oben unter *Εἰδῶ*); — sehen; absol., stehend sein, blicken, *ὁ γὰρ αἶψά ῥα πρόσσω καὶ ὀπίσσω*, Od. 24, 452 (f. *ὀπίσω*); *ὥς ὀράτε*, Aesch. Prom. 877, u. sonst; auch *ἰδεῖτο προμνηνός ἀν' ὀμμάτων*, Suppl. 207; *ὀφθαλμοῖς*, Soph. Ai. 84; — *ἐς τι*, z. B. *ἐς γενεὴν ὄρων*, Il. 10, 239; *ἰδεῖσθαι δ' ἐς ἔθρον βρότειον*, Aesch. Suppl. 97; *ὄρον πράγμα*, 706; *μηδὲν εἰς κείων γ' ὄρα*, Soph. El. 918; *φιλεῖ γὰρ πρὸς τα χροστά πάβ ὄραν*, 980; *εἰς ἔν καὶ ἐπὶ πολλὰ*, Plat. Phaedr. 268 b; *ἔστω κατὰ ὄρον*, Od. 23, 91; *δεῖρα*, Il. 17, 637; *ἐς ἀλλήλους*, auf einander blicken, 24, 833; vgl. Od. 5, 438, 18, 219, 19, 516, 20, 373, öfter; u. *ἐθαν* so im med., Hes. O. 536; *καὶ αὐτοὺς αἰὲν ὄρα*, er sah immer auf sie von oben herab, II. 16, 648; *κατὰ Τροίην*, auf Troja herunter sehen, 24, 291; *ἐπὶ πόντον*, er sah über das Meer hin, 1, 350; off. *ὀφθαλμαῖον*, *ἰδών*

ὄργανον, Werkzeuge verfertigend, D. Sic.
ὄργανον, bildend, χαλκός, Eur. Andr. 1015. G. auch
γυμν.

ὄργανον, mit den nöthigen Werkzeugen versehen,
καίτοι, αὐτοῦ καὶ λόγῳ δεῖται ὀργανώσθαι
ἀνδραποῦ πρὸς τὴν τῆς ἀληθείας γνώσιν, S.
adv. math. 7, 126.

ὄργανον, ἡ, das Versetzen mit den nöthigen
Hilfszeugen, zweckmäßige Einrichtung, Sp.

ὄργη, ἄδος, ἡ, so. γῆ, nach Tim. lax. Plat. ἡ
γῆ, λοιπαρὰ, ἀκμαία, vgl. Ruhnk. dazu p. 195,
so fauchte, wohlbedeckte, äppig fruchtbare Eegend,
λαϊχάνη; πρὸς ἰδὴν ὄργηδας, Eur. Rhes. 292;
sch. 840; Xen. Cyn. 10, 19 ὁρβὴ εἰς τὰς ὄργας
καὶ τὰ ἐλὴ καὶ τὰ ὄσπρια; bef. Aut. Bichweide,
καὶ ὅτι ἡ ὄργη αὐτὴν μιλύται, Ἀγῶ, Satyr. Th.
(Pha. 153); D. Hal. u. a. Sp.; εὐφρατος, Agath.

(vi. 41). — Bef. nach Poll. 1, 10 die den Göttern
gehilften, fruchtbaren Plätze; Harpocr. v. ὄργη-
δος ὁρβὴ ἐν ταῖς ὄργαις καὶ τοῖς ἄλλοις, zu
m. 13, 22 ἀποτεμνομένων τὴν ὄργηδα ἀβρ
α εἰς ἀλλεγομενὰ: τὰ λοχυμῶν καὶ ὄσπρια
καὶ οὐκ ἐπεργαζόμενα; es ist aber hier,
in Plat. Pericl. 30, τίμνος, ἀποτεμνομένη τὴν
γῆν ὄργηδα, so zu nehmen, wie es erklärt wird
in Chrestom. p. 19: ἰδὴν ἐκάλουν οἱ Ἀθη-
ναῖοι τὴν ταύτην θεῶν ἀντιμνην τῆς Ἀττικῆς
καὶ καὶ τῆς Μεγαρίδος. — Uebtr. als adj. von
unbedeckt, fülle streudend, übertr., θυγατρίδες εἰς
τὴν ὄργηδας, zur Ehe volltrefte Mädchen, mannbare,
er.

ὄργανος, ὁ, das Rneten, Erweicheln, μαλαγμός,
bei Hippocr.; vgl. Ruhnk. zu Tim. p. 180.

ὄργανον, τό, für ὄργανοῦ ὄργανον, der Ort, wo
etwas gesiebt werden, Nic. Al. 8.

ὄργη, von Feuchtigkeit u. Säften schwellen, στῶ-
ν, bef. vom Naturtrieb zum Fortpflanzen u. Frucht-
bringen; vom Erdboden, durch reiche Bewässerung ü-
berfruchtbar sein, Theophr.; von Pflanzen, äppig
sein, trübend, id.; auch vom schwellenden Herzen
des Trübsüchtigen, τὰ παραδωλίσματα τῶν καρδιῶν
ἐπὶ ἀμείψαι τε καὶ τρανάζειν, Her. 4, 199;
in Dec. 19, 19; von Thieren u. Menschen, von
e. Kraft streben, bef. in Verjährung auf den Be-
trübten, von Liebesverlangen glühen, αἰ παρδίνες
καὶ παῖδες ὄργησι προτέρων καὶ σπαιδούντας
ἐπὶ τὸ γυναικ., Plat. Symp. 3, 4; Arist. oft von
Männern, brünstig sein, i. W. H. A. 6, 18, 10, 5;
ἐκ ὄργηςτος πέθος Philod. 18 (v. 13) u. öfter in
Anth. — Uebtr., ἐπιθυμητικὸς ἔχειν, VLL.;
ἐν ἰατρομακίᾳ πρὸς τὸ πράξαι, B. A. 7, 3,
ἐν ὁποῖα verlangen; Tim. lex. Plat. ctf. ὄργη,
ἐκείνη, ἰπιδυμῶν; Ar. Lys. 1113 Av. 402;
ἐπὶ τὸ πρῶτον λακιδαιμονίαν ὄργωντων ἐμὲ-
ναι παρὰ τὸ πρῶτον, Thuc. 4, 108; c. inf., ὄργοντες
ἐπὶ τὰ πρόγμματα, 8, 2; Sp.; ἐν αὐτοῖς τοῖς
ὄργα καὶ δεσπερόντο, Plat. Phoc. 6. —

ἐκείνη, παρὰ τὸν αἰ. v. I. von ὄργη, f. Thuc.

21, u. ἰ. auch mit ὄργησι verwechselt worden.

ὄργη, ἄδος, ἡ, der heilige Handlungen verrichtet,
ἡ θύκη, Aesch. frg. 131; bef. in Äthen die von
Pflanzen her φρατρίαι u. ἑθνος erwdhnten Bürger,

die gewisse Opfer zu bestimmten Zeiten für ihre
Vorfahren verrichten mußten, wie die röm.

patres, VLL.; Poll. 8, 111; auch die Stammge-
meinschaft, die zusammenkamen, um ihrem Götze ein

Opfer zu bringen, hießen ὄργηδες, i. d. S. 2, 15
ὁρβὴ εἰς δημότας καὶ ὄργηδας ἰγγράφειναι u.
ibid. 16 μάστιγας ποιεῖν τοὺς φρατρίδας, τοὺς
ὄργηδας καὶ τοὺς δημότας; vgl. Hermann Staats-
alterthümer §. 99 a. G.

ὄργη, ἡ, fem. zum Vorigen, Hesych. ctf. ἰ-
δρῆται.

ὄργωντων, δειπνον, ein Opferschmaus der ὄ-
ργηδες, Ath. v. 185 f; neben φρατρίκων, vgl. Phot.
lexic.

ὄργη, ἡ, die natürliche Anlage, das Naturell, auch
der Thiere, Hes. O. 806; bef. Beschaffenheit der See-
le, Gemüths, Sinnesart, Charakter, H. h. Cer. 205;
Theogn.; Her. ὁρβὴ δειπνῶντων αὐτῶν τῆς τοῦ ἀν-
δραποῦ καὶ τῆς ὄργης καὶ παρδίνους τοῦ καὶ
τρόπου, 6, 128; bef. heftige Gemüthsbewegung, Lei-
denschaft, vgl. Musler zu 1, 73; Suid. erklärt, bei
Thuc. siehe ὄργη für διανοή, τρόπον, was auf
Stellen wie 1, 130 geht, διειρημένον τοῦ αὐτῶν
παρεῖχε καὶ τῇ ὄργῃ οὕτω χαλεπῇ ἔχρητο ἐς πᾶν-
τας ὁμοίας, ὥστε μηδὲν δύνασθαι προσεῖναι,
vgl. ὁ πάλας πρὸς τὰ παρόντα τὰς ὄργας ὁμοίαι,
3, 82; — μάλαχος ὄργη, Pind. P. 9, 49; μεγαλήτο-
ρος ὄργηαι Ἀλαζον, I. 4, 38, öfter; auch ὄργηες
ἀλαλκων, P. 2, 77; ὄργης νοσοῦσης εἰναι λατρεῖ
λόγος, Aesch. Prom. 378; ὄργης τραχύτητα, 80;
αἰ δ' αὐτόγυνωτος ἄλσος ὄργη, Soph. Ant. 387;
αἰετῶν τὴν ἰμπερὶς ἐμὸν ὄργην δ' ὁμοίος, Ai.
1132, vgl. ὅς οἰκίτις συντρόφους ὄργηας ἰμπερὶς,
ἀλλ' ἔκτος ὁμοίαι, 626; καρτερίους ὄργηας, Ant.
947; ὄργηας πρίναι θεοὺς οὐκ ὁμοιοῦσθαι βροτοῖς,
Eur. Bacch. 1801; ἐπιφύρας ὄργης τινι, einem
sein Gemüth, seine Neigung zuwenden, Thuc. 8, 83,
Schol. ctf. χαλεπῶς αὐ. fñhrt aus Cratin. an τὴν
μοσαίχην ἀπορρίπτους ἐπιφύρας ὄργης βροτοῖς
σώφροσι; — ἀνὰ κακῆς ὄργης καὶ ἡθους, Plat.
Legg. x. 908 e; δ' ὄργην ἰδῶν, Menex. 242 d.
— Bef. der Zorn; ἔχεις ὄργης ἄρας, Aesch.
Prom. 315; δ' ὄργην, Eum. 938; ὡμῇ ἔον ὄργῃ,
Suppl. 184; βαρεῖα, Soph. Phil. 368; θεομοῖ δ'
ὄργης, O. R. 344; πάλας δ' ὄργης, 807, vgl. αἰ
δ' ὄργης ἦκον, 909; ἀνὴρ βέβηκεν ἐξ ὄργης
ταχύς, Ant. 762; εἰς ὄργην πᾶσιν, Eur. Or. 695,
öfter; ὄργην χαλᾶν, ἔχειν τινί, Ar. Vesp. 727
Pax 642; καὶ μὴ πρὸς ὄργην σπλίγγηνα δορυμ-
νης εἶπεν, Ran. 848; ὄργη χαλεπῶς αὐ. ὄργῃ
allein, im Zorn, Her. 6, 85, 3, 35; οὐκ ἰσοῦσθαι
ὄργην οὐδεμίν, 7, 106, wie ὄργην ποιεῖσθαι,
Zorn fassen, zornig sein, 3, 25; folgte, wie Plat.
Phaedr. 293 c, ἐπ' ὄργης βλαύει τοῦ πρῶτοντος
Phaedr. 113 e, μετ' ὄργης λέγειν Legg. xi. 922 c,
mit Zorn (vgl. Isocr. 2, 29); ὄργαι τοῦ σύντονος
καὶ θεομοῖ βαρεῖς, Tim. Loc. 102 e; πρὸς τὰς
ὄργας ἐξυφῶσποι εἰναι, Theaet. 144 a; καὶ ἰπιδυ-
μῶν, Rep. vi. 493 a; δ' ὄργης αἰ ἐπικρατούσας
γίγνεται, in heftiger Aufwallung, Thuc. 2, 11, öfter;
auch εἰς ὄργην, aus Zorn, Arist. eth. 5, 11; ἐν
ὄργῃ ποιεῖσθαι τινα, Zorn auf einen werfen, Dem.
1, 16; auch τὴν ὄργην φέρειν ἐπὶ τινα, Pol. 22,
14, 8; ὄργη τῆς προδοσίας εἶχε τῶν Ἀθηναίων,
Plut. Them. 9; Arist. rhet. 2, 3 setzt die πρόδοσις
entgegen. — Son. soll ὄργη = πῶσις sein, Suid.

— Die Verwundbarkeit von ὄργη mit ὄργησι ist un-
verkennbar, es bedeutet eigentlich ein innerliches Schwellen,
Regen, Trachten.

ὄργη, τὸ, = ὄργη, Schol. Soph. Ai. 989.

Die griechisch-deutsche Wörterbuch. Bd. II. Aufl. III.

Ὀργητής, ὁ, der Zornige, zum Zorn Geneigte, Adamant. physiol. 2, 28.

Ὀργία, τὰ, geheime, religiöse Gebräuche, geheimer Gottesdienst; von den eleusinischen Mysterien, H. h. Cer. 274, 476; *σεμνὰ θεῶν*, Ar. Theam. 948; von dem geheimen Dienste der Rabiren und der Demeter Ἀσία, Her. 2, 51, 5, 61; später vorzugsweise vom Dienste des Bacchus, Eur. Bacch. 34. 78 u. öfter; *καὶ μυστῶν ὄργη* ἐνδοχῆς ἰδών, Herc. Fur. 613; *Μουσῶν*, Ar. Ran. 358; auch *ὄργιός τις Ἀφροδίτης ἐλλήμιενος*, Lys. 832; öfter in später Prosa, wie Plut. u. Luc. — Webb. heiliger Dienst, Gottesdienst, Opfer, *φιλοθῶτον δὲ τοι πόλεος ὄργιον μυσταγορῆς ἴστα μοι*, Aesch. Spt. 180; *ὥπως δὲ σεμνὸν ὄργιον ἰδαίτο φλόξ*, Soph. Trach. 769, vgl. Ant. 1000, wo es auf die aus dem Feuer der Opfer entnommenen Weissagungen geht. — Auch = Geheimniß, bes. die Mysterien der Liebe, *φιλοῦντων*, Thall. 4 (IX, 920); *ὄργια συγγῆς*, Gall. 2 (Plan. 89), u. öfter in der Anth. — Es hängt wahrscheinlich mit *ὄργα* zusammen, wie *ἔργον* bes. vom Opfern gesagt wird, vgl. Ilgen H. h. Apoll. Pyth. 212 u. Tob. Aglaoph. p. 301; einige Aste leiteten es ab von *ἐργον* τοὺς ἀμνηστους αὐτῶν; Passow bemerkt: für die Ableitung von *ὄργα*, *ὄργη*, *ὄργης* scheint dagegen die Analogie von *θυσία*, *θύω*, *θυμός* zu sprechen; der Grund der Benennung läge dann in der euklysiaßischen Entzündung, mit der die *ὄργια* begangen wurden.

Ὀργιάζω, Drgien feiern; Eur. Bacch. 416; vom Bacchus, Ap. Rh. 2, 907 u. a. sp. D.; auch in Prosa, *τὸν παντὶ κατεμύον ἔσρα ἰσὰ καὶ ὄργιάζοντα πλὴν τὰ θεμῶσια*, Plat. Legg. X, 910, in allgemeiner Bedeutung, feierliche Handlungen, Weihen vornehmen, *τελετῆν*, Phaedr. 250 c; auch im med., *μετὰ θεοῦ καὶ τοῖς δαίμονιν δ' ἔργον ὀργιάζουσ' ἄν*, Legg. IV, 717 b. Es braucht es auch neben *τελεῖν*, wie wir „feiern“, Phaedr. 252 d; vgl. *θεὸν ὀργιασμένον ὀργιάζων*, Plut. Cic. 19; D. Hal. 1, 69. — Auch weihen, *ἰδρύματα ἰδῶα πατρῶν θεῶν κατὰ νόμον ὀργιαζόμενα*, Plat. Legg. IV, 717 b. — Plut. Num. 8 verbindet *θυσίας* καὶ πομπὰς δὲ αὐτοῖς ὄργιας καὶ κατεστῆσαν, öfter, wie a. Sp. — Auch *τὸν*, einen in die Drgien einweihen, aufnehmen, Philo.

Ὀργιακός, zu den Drgien gehörig, diese betreffend, Proo. hymn. 2.

Ὀργιάς, ἄθος, ἡ, sam. zu *ὀργιαστικός*, *δορτάς*, Maneth. 4, 63.

Ὀργιασμός, ὁ, das Feiern der Drgien; *ἐνοχοὶ τοῖς Ὀργιακοῖς οὐδαὶ καὶ τοῖς περὶ τὸν δῖον οὐσον ὀργιασμοῖς*, Plut. Alex. 2; καὶ *μυσταῖς*, de superst. 8; καὶ *τελεταί*, de defect. orac. 12; a. Sp.

Ὀργιαστής, ὁ, der Drgien Feierende, οἱ τὰ μυστήρια ἐπιτελοῦντες, Tim. lex. Plat. 12; *μυστηρίων ὀργιασταί*, Plut. de def. orac. 12, öfter. — *Ἀνδρῆς, τῆς Ἀκαδημίας*, der begeisterte Anhänger der Akademie, Plut. Symp. 8, 1.

Ὀργιαστικός, die Feiern der Drgien betreffend, enthusiastisch, begeistert, Arist. pol. 8, 6 u. Sp.

Ὀργιάς, = *ὀργιάζω*, Hesych.; *ὀργιασμός* Man. 4, 229, was aber 1, 260 = *ὀργιασμένος*.

Ὀργίζω, zornig machen, aufreizen; *ἦν τις ὀργιστὴν τὴν σπονδῶν*, Ar. Vesp. 404, vgl. 228; Plat. Phaedr. 267 c Eryx. 392 c; Arist. eth. 5, 8 u. öfter, im Gegs. von *ἀνδρῶν ποιεῖν, πρᾶναι*; im Gegs. von

κλῆιν Plat. Phaedr. 267 c, wie *ὀργισθῶν* καὶ *πραῦν* εἶναι entgegensteht, Arist. rhet. 2, 3. — *ὀργιστὴν* im pass. *ὀργίζομαι*, zornig werden, fürchten, absolut, Soph. O. R. 339. 364; *ὡς τὸν ἥδ' ὀργισμένον*, Eur. Hipp. 1413; *τὸν*, auf Eumach, Hel. 1662; *διὰ τὸν*, Isocr. 4, 186; *ἔμοι ὀργίζονται* Plat. Apol. 23 c; Euthyphr. 7 b u. öfter; *ὡς τὸν ὀργισθῶν τοῖς γονεῦσιν ἡ πατρίδι ἀποκαθάρσει* Prot. 348 b; *τὸ ὀργιάζοντων τῆς γυναικός*, Th. 2, 59; Xen. Mem. 1, 1, 18 u. öfter.

Ὀργίλος, zum Zorne geneigt, jähzornig; neben *γῆλος* πῆ, Men. bei Stob. A. 72, 2; Plat. Rep. III, 405 c Arist. eth. 4, 5 sagt *ὁ ὀργίλος ταχέως μὲν ὀργίζεται καὶ οἷς οὐ δαί καὶ ἐπ' οἷς οὐ δαί καὶ μάλλον ἢ δαί*. — So heißt auch Bacchus, Hymn. (IX, 524, 16), wahrscheinlich in Beziehung auf die Drgien. — Adv., *ὀργίλος ἔργον*, *τὸν*, = *ὀργίζομαι*, Dem. 24, 211. 215 u. öfter, wie Luc. 1 u. a. Sp.

Ὀργιλότης, ἦτος, ἡ, Zornigkeit zum Zorn, Zorn; Arist. Eth. 2, 7, der de virt. et vit. 6 sagt *ῥησθαι ἀποχολία, πικρία, βαρυνόμενα*; Plut. de virt. moral. 4 u. a. Sp.

Ὀργιον, τό, f. *ὄργια*.

Ὀργιον-ἀντὶς, ὁ, der die Drgien Feierende, *ἐκτὸς* nach *ἐργοῦντος* gebildet, der in die Drgien eintritt Ep. ad. 375 a (IX, 688, vgl. XV, 7).

Ὀργιστικός, anzeigend, ober zeisend, zum Zorn geneigt, E. M.

Ὀργιστός, ὄνος, ὁ, H. h. Apoll. 898; auch *ων* Antim. frg. 36; Hermesian. 19; = *ὄργιστος*, *ἐκτετακτός*, *ἐκτετακτός*.

Ὀργύα, ἡ (ὄργυα), nach Arctod. p. 100, 3 h plur. *ὄργυα*, in Prosa aber auch *ὄργυα* *αὐτῶν* bei Hom. rechtfertigt die Kürze der letzten Sylbe durch Accent auf der drittletzten; — die Klafter, der Maß zwischen den beiden ausgestreckten Armen; *ὄργυα*, Il. 23, 327 Od. 9, 325; vgl. Xen. Mem. 2, 19, *ῥησθαι, ὁ δὲ οὐτὸν τὰ πλῆν ὄργυα δέχοντα τὰ ἑκα πούσῃ, οὐκ ἂν ὀνῶντο, ποδὶς δὲ οὐκ ἂν ἐπὶ τὰ ὄργυα δέχοντα ἔλθοιεν ἑκα*. — Ein bestimmtes Rängenmaß, = 4 *πύγαις* oder sechs *ἑκα* Her. 2, 149; 100 Drgien bilden ein Stadion, 4 *ἑκα* Plin. übersetzt *alna*. — Als Feldmaß, eine Feldmaß = $\frac{9}{16}$ *ἐπιδομαί βασιλευσιν* oder *παιδῶν*. — Vgl. nach *ὄργυα*.

Ὀργυαλός, eine Drgie groß, lang, *ῥησθαι* Sami (VI, 114, dem Philip. Theos. zugeschieben).

Ὀργυόνης, *ἔσρα*, *εν*, poet. = *Βερίγην*, Nic. Th. 218.

Ὀργυόνης, die Hände ausstrecken, bei Lycophr. 108 = mit ausgestreckten Händen binden.

Ὀργύς, ein Gewebe anlegen, ordnen (?). Daraus *ὄργυα*, τό, = *ἡ τελευτὴ τῶν ἔργων*, VII. *ὄργυ-ἀκμος*, = *ὄργυακός*, vermuthet *δὲ*, unten.

Ὀργύς oder *ὄργυος*, οἱ, hießen in der Griech. Sprache der Pythia die Manen, Plut. de Pyth. ora. 24.

Ὀργύς, mit ausgestreckten Händen, Schol. Il. 543 übertr. mit Verlangen (?).

Ὀργύα, τό, das Ausgestreckte, die Erde, *ὁ* Raum; *τὸν ἰδὲν δακτύλῳ, ἀνομιῶν καμῖν* *ὄργυα*, Aesch. Ch. 788; das Ausgestreckte, *τὰ πρὸς ὄργυα*, Sib. 420; *παρῶν*, Eur. Phae. 314; *ποδὶς*, Nicia 6 (Plan. 189); der Schritt, *ἀν*

ὄρεος, auch 2 Entgn. = ὄρεσνός, im Gebirge sich aufhaltend; ὄρεσν Πάλλιδαν, Pind. N. 2, 11; ὄλη, Aesch. Ag. 483; ὄρηες, die Thiere des Gebirges, Soph. Phil. 925; παῖμνια, O. R. 1028; Eur. Suppl. 49 u. öfter; ὄρεμός, Bergwald, Hipp. 1127; ὄρεα, Rhian. 9 (VI, 173), von der Ἄρεα, wie Eur. Hel. 1317; Ar. Av. 746; νάπαι, ib. 740; γένος, νομῆς, Plat. Critia. 109 d; Legg. III, 877 b; λαγυμός, Xen. Cyn. 5, 17; Sp., γυνή, Luc. D. D. 20, 3; auch vom Orte, gebirgig, Λοκρὸν ὄρεσι πρῶτες, Soph. Trach. 785; in ion. Form ὄρεος, H. h. Merc. 244.

ὄρεο-χαρής, ες, sich der Berge freuend, gern auf Bergen lebend, Ep. ad. 236 (Plan. 256).

ὄρεο-παραγός, ὁ, Bergkutsch, ein Geleiter, sonst γυναικείος genannt, Arist. H. A. 9, 32.

ὄρεο-παραγός, bergdurchstreichend, Νύμφαι, Ar. Th. 328.

ὄρεο-πλανής, ες, dasselbe; Tryph. 221; Nonn. 5, 408, öfter.

ὄρεο-πλάνος, = Vorigem, Nonn. D. 16, 184.

ὄρεο-πώλις, = ὄρεοπολίς, Suid.

ὄρεο-πυλός, ἡ, Berggulle, Theophr.

ὄρετης, ὁ, Bergbewohner; Orph. Lith. 356; Tzetz.

ὄρεο-τροφής, ες, = Folgdm, Luc. Alex. 48.

ὄρεο-τροφος, auf Bergen ernährt, erzogen, gewachsen, Schol. Lycophr. 675.

ὄρεο-τυνία, ἡ, das Behauen der Steine oder des Holzes in den Gebirgen, Hippocr.

ὄρεο-τύπος, in den Gebirgen hauend; Holz fällend, Pers. Theb. 7 (VII, 445), wo auf dem Grabe als Zeichen ihres Gewerbes δουροτόμος πελέκεις abgebildet sind; Steine behauend, üb. Vergarbeit verrichtend (?). — Aber ὄρετύπος Γίγαντες sind die Giganten, welche mit abgeriffenen Bergspitzen um sich schlagen, poet. in VLL.

ὄρετύπος, ὁρος, ὁ, = ὄρετης, Hesych. erklärt es durch ἄγριος.

ὄρεο-φοίνης, die Berge durchschweifend, Eust.

ὄρεο-φοίνης, ὁ, = Folgdm, Phanocl. bei Plat. Symp. 4, 5.

ὄρεο-φοῖτος, Gebirge durchschweifend, Schol. Opp. Hal. 3, 386.

ὄρεοχάλκινος, aus dem folgenden Metalle gemacht; στήλη, Plat. Critia. 119 c; Sp.

ὄρεο-χάλκος, ὁ, das lat. orichalcum oder aurichalcum, ein natürliches Erz u. daraus bereiteter Messing; H. h. 5, 9; Weinschienen sind daraus gemacht Hes. Sc. 122; τὸ γένος ἐκ τῆς γῆς οὐρετόμενον ὄρεοχάλκον, Plat. Critia. 114 e, vulg. ὄρεοχάλκον; auch das künstlich gefertigte Messing, Sp. — Adjektivisch, von Messing, Suid.

ὄρεο-δής, ες, bergartig, gebirgig, Eust. 1246, 28.

ὄρεάτης, ὁ, = ὄρετης, Παρ, Eryc. 5 (IX, 824).

ὄρεάτις, = ὄρεγματος, Suid.

ὄρεκτης, ὁ, ein in der Nähe kämpfender, Eust. 6. ὄρεκτός.

ὄρεκτίω, desider. zu ὄρεγματος, Sp., vgl. Lob. zu Phryn. 82.

ὄρεκτικός, die Begierde betreffend, sie erregend, Plat. u. a. Sp.; — τὸ ὄρεκτικόν, collectiv, die Begierden, das Begehrungsvermögen, τὸ ἐπιθυμητικόν καὶ ὄρεκτικόν, Arist. eth. 1, 13. — Adv. ὄρεκτικῶς, Schol. Ar. Lys. 987.

ὄρεκτός, adj. verb. zu ὄρεγω, aus-, vorgestreckt; μέλλας, die vorgestreckten Speere, mit denen man den Feind erreichen, in der Nähe bekämpfen kann, Il. 2,

543; vgl. Strab. 10, 1, 12, wo δόρατι τὰ ὄρεα χρώμενοι, = ἡ ἐκ χειρὸς χρήσις, dem ὡς παλαιῶς entgegengesetzt ist; — verlangt, begehrt, Sp., ἔσχατον τὸν ὄρεκτῶν, S. Emp. pyrth. 1, 25.

ὄρεο-πότις, ὁ, Bergeintrinker, nannte die ἑρῆ die Flüsse, weil sie auf den Bergen entspringend, in diesen ihr Wasser einsaugend scheinen, Plat. de Pyth. orac. 24.

ὄρεσις, ἡ, das Streben, Trachten wornach, die Begierde; Plat. def. 413 c; Arist. eth. 1, 2; allgemein als ἐπιθυμία, de sens. 1 u. Sp., bef. Plut. u. auch = Appetit, δεικτικὴν τινα τροφῆς εὐαγωγὴν περιεργάζαντο περὶ τὸν στομάχον, ἣν δεξιὰ καλοῦμεν, Sympos. 7, 2; πρὸς τὰ, Schol. Par. Ap. Rh. 2, 878.

ὄρεο-ζεύκτης, ὁ, Raultstierspanner, Poll. 7, 183.

ὄρεο-κομία, Raultstiere warten, pflegen (?).

ὄρεο-κορία, ἡ, Raultstierwartung, -sucht (?).

ὄρεο-κόμος, Raultstiere wartend, besorgend; ὁ δὲ der Raultstierwärter, -treiber, Plat. Lys. 208 b; vgl. sich mit der v. 1. ὄρεοκόμος, welche bei Ar. Theophr. 493 durch das Retrum erfordert wird, Lob. zu Phryn. 697 will ὄρεοκόμος schreiben.

ὄρεομαι, = ὄρουμαι, sich regen, sich bewegen.

ὄρεοντε, Il. 2, 398, 23, 212.

ὄρεο-πόλις, sich in den Bergen aufhaltend, Luc. D. 20, 7; Suid.; vgl. ὄρεοπολίς, Lob. zu Phryn. 696.

ὄρεο-πόλος, in den Bergen verkehrend, sich da aufhaltend (?).

ὄρεο-πόλιον, τό, Berggipfel, Diosc.

ὄρεο-τόπος, = ὄρεοτόπος, Theophr.

ὄρεο-φάλαξ, ακος, ὁ, Bergwächter (?).

ὄρεο-βίος, in den Gebirgen lebend, Μεσσηνία, Orph. Cyn. 3, 345.

ὄρεο-βίτης, ὁ, = ὄρεοβίτης (?).

ὄρεο-βίος, = ὄρεοβίος, zu.

ὄρεο-γυνή, ες, poet. = ὄρεγυνή (?).

ὄρεο-γόνιος, = Folgdm, wird bei Schol. Ar. B. 1340 aus Eur. citirt.

ὄρεο-γόνος, = Vorigem, v. 1. für ὄρεογόνος.

ὄρεο-δρόμος, = ὄρεοδρόμος, Ἰνός, Nem. 10, 79, oft.

ὄρεο-κώτης, ὁ, = Folgdm, Schol. Soph. 1091.

ὄρεο-κοῖτος, auf den Bergen sein Lager habend, auf den Bergen wohnend, bei Hesych. ἔρλ. von κῶτος.

ὄρεο-νομία, ἡ, das Weiden, der Aufenthalt in den Bergen, Schol. Il. 8, 93.

ὄρεο-νόμος, = ὄρεονόμος, Sp.

ὄρεο-οῖκος, = ὄρεοοῖκος, ἔρλ. von ὄρεο.

ὄρεο-τροφος, = ὄρεοτροφος, der Schwe, Il. 19 Od. 6, 130 u. sp. D., wie Maneth. 5, 281.

ὄρεο-φοῖτος, = ὄρεοφοῖτος, Pharmak. de deor. c. 84.

ὄρεο-χυτος, von den Bergen ergossen (?).

ὄρεο-κός, sich in den Gebirgen aufhaltend, Th. 43.

ὄρεο-σκός, von den Gebirgen beschattet, bei Hes. Hymn. (IX, 524, 16); E. M. 629, 54.

ὄρεο-σκός, = ὄρεοσκός, zu.

ὄρεο-σκός, = ὄρεοσκός; μήτηρ, Aesch. Ag. 840; ὄρεοσκός, Eur. Cycl. 246.

ὄρεο-κός, wie ὄρεοοῖκος (von καίμας),

bergen sein Lager habend, im Gebirge hausend; *ἐμ-
αυτοῖς φησὶν ὁρεσπίους*, Il. 1, 288, mit den
Λαυκῆται; *αἶγες*, Od. 9, 155; verpfändene Erbläun-
gen der Ältern s. beim Schol. zu der ersten Stelle u.
Strab. VIII, 367; *σάυλακες*, Eur. Hipp. 1277.

ὁρεσ-αυλος, = *ὁρεσάυλος*; *χίμαιρα*, Coluth.
107; *Ἥρα*, Theat. Schol. 3 (Plan. 233); *διάρως*,
Nonn. D. 11, 63, öfter.

ὁρεσ-βάτης, *ὁ*, = *ὁρεσβάτης*; *Πάν*, Soph. O.
2, 1100; *θήρ*, Ant. 349; *ταρσός*, Agath. 92 (VII,
578).

ὁρεσ-βιος, = *ὁρεσβιος* (?).
ὁρεσ-βιος, auf den Bergen getreibet (?).

ὁρεσ-γενής, *ἐς*, poet. = *ὁρεσγενής*.

ὁρεσ-γονος, = *ὁρεσγόνος*, *Νύμφαι*, Ar. Ran.
1340.

ὁρεσ-δρόμος, = *ὁρεσιδρόμος*, Orph. Arg. 21.

ὁρεσ-κρος, heißt Bacchus, Nonn. D. 36, 28,
soll wohl *ὁρεσσινόμος* lauten.

ὁρεσ-νόμος, = *ὁρεσνόμος*, Hes. Sc. 407, *αἰξ*.

ὁρεσ-πάτος, Berge betretend, durchwandelnd,
μαίαι, Nonn. D. 14, 250, richtiger *ὁρεσσίβατος*.

ὁρεσ-πῶλος, = *ὁρεσπῶλος*, Nonn. D. 13, 137.

ὁρεσ-χυτος, poet. = *ὁρεσχυτος*, Nonn. D. 20,
57.

ὁρεσ-των, *τά*, = *ὁρεστίον*, Diosc.

ὁρεσ-φος, poet. = *ὁρεσνός* (sein compar., wie
βαλόν. beim E. M. es, von *ὁρεῖς*, für *ὁρεστέ-
ς* rührt); Beiwort des Drachens, Il. 22, 93, der
Wölfe u. der Löwen, Od. 10, 212; *ὁρεστέρα* *παμ-
μυγῆ*, Soph. Phil. 391, *ἄρεα*; *ὁρεος* *θήρ*, Eur.
Ec. 1058; *ἄλων*, Bacch. 1139; *πάπρος*, Or. 1460.

ὁρεσ-τής, *ἀδός*, *ῆ*, = *ὁρεστής*; *Νύμφαι*, Il. 6,
5; H. h. 18, 19.

ὁρεσ-τίας, *ὁ*, *ἀνεμος*, Bergwind (?), Callim. frg.

ὁρεσ-τιον, *τά*, ein Kraut, sonst *νεκτάριον*, Diosc.

ὁρεσ-τις, *ἰδος*, *ῆ*, = *ὁρεστίς* (?).

ὁρεσ-τής, *ἀδός*, *ῆ*, = *ὁρεστής*, Weintraube voll Trau-
en, Harpocr. v. *ὁρεσφορός*, auch *αυροσκάς*, *ἀρα-
τός*, *ἀράχης* geschrieben, Hesych.

ὁρεσ-τής, *ὁ*, ion. u. ep. οὐρεός (wahrscheinlich von
ὄρε, das Bergthier, das in Gebirgen besonders ge-
wöhnt wird), Maulthier, Maulesel; Il. 1, 50,
111 ff. 24, 716; Ar. Ran. 290; Arist. u. Folgte.

poet. = *ὁρεσνός*, *ἐργάτης*, der in den Bergen
lebt, Lycophr. 1111.

ὁρεσ-τής, bewachen, vgl. οὐρος, Hesych. etyl. *φου-
ρεω*.

ὁρεσ-φύτης, *ὁ*, = *ὁρεσφύτης*, E. M. 461, 27,
soll *ὁρεσφύτης* zu lesen.

ὁρεσ-φύς (vgl. *ὁρεσφύς*), 1) brüllen; vom Stier, Ec.
2, 30; vom Meere, brüllend brausen, Theocr. 11,
Schol. Ar. Nubb. 1350, wo übertr. steht πῶς
ὄρεται μου τὴν καθύπευ ὁρεσφύς, vor Herget
zu schlagen, knurren, etyl. es *μύμηνα* *τραχέος*
πνευμένου *ἐν τῷ σπλάσσει* *βοῶν*; Schol.
Rh. 1, 275 u. 2, 49 etyl. es durch *στένω*. So
auch *πᾶν ὁρεσφύει δάπεδον* Aesch. fr. 146 bei
E. M. 12 a. G. zu nehmen; zweifelhaft *μύκαισι δ'*
ὄρεται *τὸ λαῖνον πέδον*, Aristias bei Ath. II,
2 — 2) *ὁρεγνυ*, heftig wonach begehren, bei
D. καὶ οἱ ὁρεγνυθῆναι θυμὸς ἐλδομένῳ στήθε-
ϊ *αἷμα πεδάσσει*, Ap. Rh. 2, 49; *οὐδ' ἔχει*
αἷμα τόσον γόνον ὅσον ὁρεγνυθῆναι, 1, 275;
Nic. Al. 340; Opp. Hal. 2, 583. Nach Eust.

fährten schon alte Etzl. auch die homerischen Stellen
auf *ὁρεγνυ* zurück und etyl. *ἀναρροόμενοι ὄρεγοντο*,
ἔρεταινοντο, wie Passow übh. die erste Wdg. verwerfen
möchte, von dem Kinde sich strecken, hingestreckt
„liegen“ (wie es nachher von den Schweinen heißt
ἐρόμενοι τανύοντο), und von dem Meere bei Theocr.
„es erstreckt sich, wälzt sich heran“ erklärend; was an
sich zwar möglich, aber nicht notwendig ist, da o oft
als Prädikat erscheint, ohne die Wdg. zu ändern. S.
übrigens Epigonen exc. jur. II. XXIV.

ὄρεω, ion. = *ὄρᾶω*, Her.

ὄρεω-ζύντης, *ὁ*, = *ὄρεσζύντης*, zw.

ὄρεω-κόμεω u. *ὄρεωκόμεω*, *ῆ*, = *ὄρεωκόμεω*,
ὄρεωκόμεω, zw.

ὄρεω-κόμεω, *ὁ*, = *ὄρεωκόμεω*; Ar. Theam. 491;
Xen. u. sonst oft, als v. l. für *ὄρεωκόμεω*.

ὄρεω-πῶλης, = *ὄρεωπῶλης*, in Gramm., die es
vielleicht zum Unterschiede von *ὄρεωπῶλης* bildeten, f.
Lob. Phryn. 696.

ὄρεω-πῶλης, *ὁ*, oder richtiger *ὄρεωπῶλης*, Maul-
thierverläufer, Said.

ὄρηεις, *ἔσσα*, *εν*, bergig, gebirgig, E. M. 807, 12.

ὄρημυ, *ἄολ*, u. *δοτ*. = *ὄρᾶω*.

ὄρητες, ion. = *ὄρατός*.

ὄρη-αγγεῖω, *τεφθ*, wahrhaft verkündigen, B. A.
53.

ὄρθάγης, *ὁ*, soll bei Lycophr. 538 = *ξένος* sein,
v. l. *Ὀρθάνης*.

ὄρθ-αγῶρας, *ὁ*, heißt bei Ar. Eccl. 916 nach dem
Schol. das aufgerichtete männliche Glied mit iomischer
Anspielung auf einen Eigennamen.

ὄρθαγορλακίος, adj. zum Folgendn.

ὄρθαγορλακός, *ὁ*, Schweinchen, Ferkelchen, *ισαδὸς*
μον, *γαλαθηνόι*, Ath. IV, 139 b.

ὄρθά-γυνος, = *ὄρθάγυνος*, zw.

ὄρθάβιον, poet. = *ὄρθβιος* (?).

ὄρθαι, inf. aor. med. zu *ὄρνυμι*, Il. 8, 484; An-
dere etyl. es, für *ὄρθαι*, als inf. perf. pass.

ὄρθαπτον, *τό* (?), eine wollene Decke zum Abwi-
schen, gausepe, Poll. 7, 69.

ὄρθῶς, = *ὄρθῶς*, *ὅς* *ὄν* *ὄρθῶν* *δῖμος*, Eur.
Or. 405.

ὄρθήλως, = *ὄρθῶς*, *δίνδρον*, Strab. 12, 7, 3.

ὄρθιάδε, u. *ὄρθιάς*, gradauf, bergauf, Xen. Lac.
2, 3.

ὄρθιάξ, 1) die Stimme erheben, laut reden,
schreien, *γόαις*, Aesch. Pers. 675. — 2) = *ὄρθῶς*,
aufrichten, Leon. Tar. 26 (Plan. 261).

ὄρθιάξ, *ἄκος*, *ὁ*, der untere Theil des Astbaums;
Epich. bei Poll. 10, 134; Drac. 19, 6.

ὄρθιάς, *ὁ*, = Vorigem, Hesych.

ὄρθιάσας, *ῆ*, ion. *ὄρθίσας*, das Aufrichten; Schol.
Eur. Phoen. 1290; Aret.

ὄρθίασμα, *τό*, die laut erhobene Stimme, der Ruf,
Schrei, Ar. Ach. 1006.

ὄρθίω, = *ὄρθῶς*, Sp.

ὄρθῶ-κωτος, aufrecht rudernd, Hesych.

ὄρθῶς, bei den Ät. auch 2 Endgn. 1) grad auf-
wärts, bergan; *ὄρθῶς*, Hes. O. 292, *ὄρθῶς* *πρηγής*,
*ὄρεται πάντας ὄρθῶς στήσας πόβῳ δεισαντας τρι-
χας*, Soph. O. C. 1624, das Saat aufstauden; vgl.
Aesch. *τριχας δ' ὄρθῶς πλόκαμος Ἰσταντα*, Spt.
546; *ἔσθρας*, Eur. Hel. 638; *πύργος*, Phoen. 1229;
ὄρθῶς *ἦν τὰ γέρεα*, Her. 9, 102; *ὄρθῶν* *ἕκασ*
steht gegenüber dem *ὀμαλός*, Xen. An. 4, 6, 12;
πρὸς ὄρθῶν ἄγειν, Cyr. 2, 2, 24; *καταφύρεσθαι*

κατὰ τὸ δόξιον, Arr. 1, 1, 11. — Gew. von der Stimme, grabaus stehend (oder aufsteigend?), laut, hell, ἦτος θεὰ μέγα τὸ δεινόν τὸ δόσια, Il. 11, 11; κίχησε, ἐβόησε δόσια φωνῇ, H. h. Cer. 20. 432; δόσιον ὄρωσε, φωνάσθαι, Pind. Ol. 9, 117 N. 10, 76, der auch übertr. sagt ὁρδίων ἰβριν κνωδάλων, P. 10, 36; δόσια κωκώματα, Soph. Ant. 1191; κρηόγμματα, El. 673; δόσιον δ' ἄμα ἀντήλαλσε ἦχώ, Aesch. Pers. 381; κελεσώματα, Ch. 740; κήρυγμα, Eur. I. A. 94; φδέγμματα, Hel. 1591; bes. νόμος, eine sehr hohe, helle Weisheit, Zonart, Her. 1, 24, Ar. Ach. 16 Equ. 1276; ἐπιστάνουσι τὸ φδέγμα μέχρι πρὸς τὸ δόσιον, Luc. bis acc. 11. — 2) in grader Richtung fortgehend; Ἰγνος, Xen. Cyn. 6, 14; δόσιον πρῶτον, 5, 29. Bei Her. 4, 101 steht τὰ δόσια, τὰ ἐς τὴν μεσόγασσαν φέροντα dem τὰ ἐπικάρσια entgegen, von der Küste aufwärts, ins Land hinein. — Ἡ δόσια, der rechte Winkel, Plat. Is. et Os. 56; übertr., ἡ δόσια καὶ παθάρ, Sall. 1. — In der Stiefesprache προσβάλλειν ὁρδίοις λόχοις, Xen. An. 4, 2, 11, mit gradem, colonnenartig aufmarschirten Lochoen, wo die Soldaten einer hinter dem anderen gehen, im Ggß zur Phalanx, wo ein Lochos mit breiterer Front eintritt, vgl. 4, 3, 17 u. 4, 8, 10, δοκεῖ παύσαντας τὴν φάλαγγα λόχους ὁρδίοις ποιῆσαι, wo die verschiedenen Meist- und Kampfweise bei beiden auseinandergesetzt ist; ὁρδίοις ποιεῖσθαι τοὺς λόχους, Cyr. 3, 2, 6; f. Ael. Tact. 30; nach Suid. heißt überhaupt πᾶν τάγμα δόσιον, δ' αὖ τὸ βάθος ἐχὼν πλῆον τοῦ μήκους, im Ggß von παράμυθεος. Auch Pol. sagt so: προῆγον αὐτοὺς ὁρδίοις ἐπὶ τοὺς πολεμίους, 11, 23, 2; auch προσβάλλουν τοῖς πέρασιν ὁρδίοις ταῖς Ῥωμαϊκαῖς δυνάμεσι, ib. 3.

ὁρδο-ἀκάνθος, mit graden Dornen, von Pflanzen, Theophr.

ὁρδο-βατίω, grabaus oder aufrecht gehen, Philp. 69 (ix, 11).

ὁρδο-βόας, der Laufschrägen, v. l. für ὁρδοβοάας, bei Ath.

ὁρδο-βόλος, grade geworfen, Hesych.

ὁρδο-βουλία, ἡ, der rechte Rath, Polem. physiogn. 1, 6.

ὁρδο-βουλος, grade, recht tathend, guten Rath gebend; μήτις, μαχαναί, Pind. P. 4, 262. 8, 78; Θέμις, Aesch. Prom. 18.

ὁρδο-γνώμιω, = ὁλογμν, Lob. Phryn. 382.

ὁρδο-γνωμένω, grade, recht denken, urtheilen, Philo.

ὁρδο-γνώμων, ον, grade, recht denkend, urtheilend; Hippocr.; λόγοι, Hippodam. bei Stob. A. 103, 26 M.

ὁρδο-γόνῃ, ἡ, f. R. für ὁρδογονή.

ὁρδο-γράμμιον, τό, die grade Linie, Sp.

ὁρδο-γραφία, grade, recht schreiben (Sp.).

ὁρδο-γραφία, ἡ, Rechtschreibung, Sp.; vgl. S. Emp. adv. gramm. 169 ff. — Zeichnung eines stehenden Gebäudes von vorn, Aufsiß, Vitruv. 1, 2.

ὁρδο-γράφος, richtig schreibend, Suid. v. ἀνώγειον.

ὁρδο-γωνία, ἡ, die Stadwinkelecke, der rechte Winkel, Archyt. bei Stob. ecl. 1 p. 784.

ὁρδο-γώνιος, grade, rechtwinklig, τρίγωνον, Tim. Locr. 98 a, wie Ath. X, 418 f u. Mathem.

ὁρδο-γυνος, dasselbe (?).

ὁρδο-δαῖς, ἐς, recht wissend, erfahren, Aesch. Ag. 993.

ὁρδο-δίκαιος, nach strengem Rechte, streng gerecht, Aesch. Ag. 948.

ὁρδο-δίκας, ὁ, dor. = ὁρδοδίκη, der gerecht Richter, γὰς ὁμφαλός, Pind. P. 11, 9.

ὁρδο-δοξαστής, ὁ, der richtige Meinende, Clem. A.

ὁρδο-δοξαστικός, nach richtiger Meinung, Sp.

ὁρδο-δοξέω, die richtige Meinung haben; Schol. A. Thesm. 19; Arist. eth. 7, 8.

ὁρδο-δοξία, ἡ, die rechte, richtige Meinung, Pol. 4, 7; die Rechtgläubigkeit, K. S.

ὁρδο-δοξος, recht meinend, die richtige Meinung habend, Sp., bes. K. S., rechtgläubig.

ὁρδο-δοτῆρα διανοίας, die Gebertin der grade rechten Betrandes, Orph. H. 75, 5.

ὁρδο-δρομέω, grabaus laufen, Ggß von ἀποτάσσειν; Xen. de re equ. 7, 14; Poll. 1, 204.

ὁρδο-δρόμος, grabaus laufend (?).

ὁρδο-δωρον, τό, die Länge von der Vorderhand karpos, bis zu den Fingerspitzen (vgl. δωρον), Pol. 2, 157.

ὁρδο-ἰσπαρος, mit grabemporgestäubtem Haare, Orph. H. 18, 8.

ὁρδο-ἰσπα, ἡ, die grade, richtige Aussprache (reclocutio, Quint. 1, 6); Plat. Phaedr. 267 c; D. H. de vi Dem. 28. Diese grammatische Lehre behandelte Protagoras, Spengel artium scriptores p. 40 ff.

ὁρδο-ἰσπία, grade, richtig aussprechend, D. Hal. 90, τὸ μὴ πάσι τοῖς φθόγγους ὁρδοῖσθαι.

ὁρδο-ἰσπία, τρεχός, mit grade aufrecht stehenden emporgestäubten Haaren, od. die Haare aufstäuben, φρόξ, Aesch. Ch. 32.

ὁρδο-ἰσπία, ἡ, für ὁρδοῖσθαι, nehmen alte St. an, Crates bei E. M.

ὁρδο-κάθ-ἰσπία, grade aufrecht sitzend, Paul. Aeg. 1.

ὁρδο-κάλαμος, ὁ, grader Stengel, Diosc.

ὁρδο-κάρηνος, wie ὁρδοκίφαλος, mit aufrechtem Kopfe, Orph. H. 18, 8, 1 d.

ὁρδο-καυλος, gradstenglig, Theophr.

ὁρδο-κράτος, ἔτλι, von ὁρδοκράτος, East.

ὁρδο-κρως, ωτος, mit graden Hörnern (?); φρίκη ὁρδ., die Haare wie Hörner grade in die Höhe stäubend, Schauder, Soph. frg. 922; vgl. Poll. 31, der es ὁρδοκρῆς ἔτλι.

ὁρδο-κίφαλος, mit aufrechtem Kopfe, East. u. Apoll. L. H., ἔτλι, von ὁρδοκράτος.

ὁρδο-κισσος, ὁ, im Ggß von χαμαίικισσος, emporantender Erheu.

ὁρδο-κόλος, Hippiatr., wahrscheinlich f. l. d. ὁρδοκόλος.

ὁρδο-κόρυς, ὁ, wird Alciph. 3, 48 ein Edele Spieler τίς ἀχαρίστον φωνῆς ἐνεκα genannt, w. vom Schnupfen betrogen sein könnte; man w. muthet ὁρδοκόρυδος, indem man das sprichwörtliche ἐν ἀμυδρῶσι καὶ κόρυδος φθέγγεται, Zenob. 81 u. Diogen. 4, 56 vergleicht, also „laut schreien“ „Gaubenlerche“. Vgl. ὁρδοκός.

ὁρδο-κράτος, mit graden Hörnern; die Kimer, 8, 231, 18, 573 Od. 12, 348; auch Antwort in Schiffs, mit grade emporklebenden Schnäbeln, u. emporgeschweiftem Vorder- und Hintertheile, Il. 1, 3, 19, 344 (Hom. nur im gen. fem. ὁρδοκράτων).

ὁρδο-κράτος, mit grade emporragendem Haupt, τῆμος, ein erhöhter Grabhügel, Soph. Ant. 118, der Schol. ἔτλι, einfach ὠρηλός.

ὁρδο-κρίω, ἡ, grades, gerechtes Urtheil, Cynill.

ὀρθο-κυλλος, mit fleißigwortenen Krammen **ὀκίω**, die nicht wieder grade werden, contract, Sp., vielleicht mit v. l. für das **βοίη**.

ὀρθο-κυλλος, mit graden, fleißigwortenen Gliedern, die nicht mehr gestrümmet werden können, Medic.

ὀρθο-κύλλος, recht schwabend, f. 2. für **ὀρθο-κύλλος**.

ὀρθο-λακτώω, = **ὀρθολογέω** (?).

ὀρθο-λαξία, **ή**, = **ὀρθολογία**, Sp.

ὀρθο-λογέω, richtig sprechen, Plat. de fat. 5, wo man **ὀρθόν λέγειν** geändert hat.

ὀρθο-λογία, **ή**, das richtige Reden, Plat. Soph. 239 b, περί το.

ὀρθο-μαντία, **ή**, richtige Wahrsagung, Aesch. Ag. 1188.

ὀρθο-μαντις, **ος**, der grade, richtige Wahrsager, **ῥεσσίαις**, Pind. N. 1, 81.

ὀρθο-μαρμαρώσει, das Uebertünchen graben, **ῥεκαίει** Wände mit Marmorfall, Sp.

ὀρθο-μφαλος, mit grabenauffstehendem Mädel **ὀμφαλῶ**, Isocr. 523.

ὀρθο-νόμος, recht vertheilend, **δαίμονες**, Aesch. Eum. 921.

ὀρθο-νοος, **ισγν**, **-νοός**, grades, richtiges Sinnes, mit gesundem Verstande, Clem. Al.

ὀρθο-παγής, **ης**, grade eingestekt, aufgerichtet fest, **κίταρις**, Plat. de Alex. fort. II, 8.

ὀρθο-παγος, = **Ὀρίγαν**, bei Plat. Ball. 17 Name eines Hügels.

ὀρθο-πάλη, **ή**, das aufrechte Ringen, im Stehen, **ὅθι κλυονόαλη**, Luc. Lexiph. 5.

ὀρθο-παρ-πατητικός, **ή**, **όν**, aufrecht umhergehend, Sp.

ὀρθο-πληγνός, sich emporstößend, bäumen, Hesych. **πν**.

ὀρθο-πλήξ, **ήγος**, grade aufschlagend, vom Pferde, **ή** **κλυονόα**, Ar. bei Suid.

ὀρθο-πλοός, gradeaus-, glücklich zu Schiffe fahren, **ή**, guten Fortgang haben, glücklich sein, Clinias bei Stob. Floril. 1, 66 (**ὀρθοπλοοίαι**) u. Eurypham. ibid. 103, 27 g. C.

ὀρθο-πλοός, **ισγν**, **-πλοός**, gradeaus-, glücklich schiffend, gute Schiffsahrt habend, übertr., guten Fortgang habend, glücklich, **βίος**, Hippodam. bei Stob. A. 103, 26 M.

ὀρθο-πνοα, **ή**, das grade, aufrechte Athmen, eine Art Ungrüßigkeit, bei der man nur grade sitzend oder stehend athmen kann, Hippocr.

ὀρθο-πνοικός, **ή**, **όν**, an der **ὀρθόπνοια** leidend, **ή**, Medic.

ὀρθο-πνοος, **ισγν**, **-πνοος**, = **Ὀρίγαν**, bei Hippocr.

ὀρθο-ποδός, grades Begeh ob. mit graden Füßen **ή**, N. T.

ὀρθο-πόδιος, **ος**, = **ὀρθόπους**, **ή**, **ή**, Nonn. D. 28, 72.

ὀρθο-ποδός, **ος**, **ος**, grade aufrecht erhaltend, lenkend, Pind. Ol. 2, 8.

ὀρθο-ποδος, **ος**, mit graden Füßen, grade stehend, Nic. Al. 419; — aber übertr., **πάγος**, steil, Soph. Ant. 972, wo Herm. es vom Gise erstl., auf dem man sitzen kann.

ὀρθο-πράγος, grade, recht handeln, Arist. eth. eudem. 3, 2 pol. 1, 13.

ὀρθο-πράγος, **ή**, das Rechtshandeln, Teles bei Stob. A. 40, 8.

ὀρθο-πρίων, **ονος**, **ος**, Stadthüter zum Trepanieren, sonst **χοινοκίς**, Medic.

ὀρθο-πρό-πνοος, mit gradem, emporgerichtetem Gesichte, Sp.

ὀρθο-πρυμνός, mit gradem, emporgerichtetem Hintertheile, Hesych.

ὀρθο-πτερος, mit grade emporstehenden Flügeln? Bei Soph. mit einer hohen Säulenreihe, arg. 31, in Phot. lex.

ὀρθο-πύωνον, **τό**, der grade Fall, Nominativ, Schol. Aesch. Pers. 135.

ὀρθο-πύγνός, = **ὀρθοπληγνός**, Hesych. auch com.

ὀρθο-πύγνός, **τό**, = **ὀρθοπύγνός**, zw.

ὀρθο-πύγος, mit grade emporgerichtetem Steiß (?).

ὀρθο-πρυμνός, **ή**, = **ὀρθοπρυμνός**, Themist.

ὀρθός, (**ὀρθνός**), grade; — a) grade in die Höhe, aufrecht, gradestehend; **στη δὲ ὀρθός**, Il. 23, 271 u. öfter; **ὀρθὸς στήναι δύνανται ποσίν**, Od. 18, 241; **ὀρθός ἀντίκας**, 21, 119; auch **ὀρθόν ἵστασθαι ἀγορή**, Il. 18, 246; **ὅτων ἐπικατατο νότα ὀρθόν ἱστασθαι**, er bestärkte die Rücken der Schiffe, die nicht mehr lagen, sondern auf ihren Rühen standen, Od. 9, 442; **ὀρθαί δὲ τρίγες ἵσταν**, Il. 24, 359; vgl. Hes. O. 542; **ἀνα δ' ἐπ' αὐτῷ ὀρθῷ ποδῷ**, Pind. Ol. 13, 69; **ὀρθόν ἀντιστάναι κίρα**, N. 1, 43; **ὀρθαῖς κίονουσιν**, P. 4, 267; **ὀρθῷ ἵστασθαι ἐπὶ σφύρῃ**, I. 8, 12, (son übertr., wie nach bestimmter, **ἵστασθαι ὀρθόν**, P. 3, 53, wie wir sagen: er stellte sie wieder her, brachte sie vom Krankeinslager wieder auf die Beine; **τίθηναι ὀρθόν ἢ καταρροή** πόδα, Aesch. Eum. 284; **ὀρθόν αἰρεῖς κίρα**, Ch. 489; **ἵππος ὀρθόν οὐδ' ἵσταν**, Soph. El. 27; **τόν δ' ὀρθόν ἀνὰ κίονι δήσας**, Ai. 235, vgl. El. 713. 732; übertr., **στάντες δ' ἐς ὀρθόν καὶ παρόντες ὕστερον**, O. R. 50; **εἰς τὴν ἐλπίδων βλέψασθ' ἐν' ὀρθῷ**; El. 947; **ἐς ὀρθόν ἐκτρέφει μαρτυρήματα**, O. C. 1426; **δὲ ὀρθῆς τήνδε νασκλήρεϊς πόλιν**, glücklich den Staat lenken, Ant. 981; **ἀνέβη ὀρθός λαός**, Eur. Phoen. 1469; **ὀρθόν κρατ' ἵσταν**, Hipp. 1208, öfter; **κυρβασίας εἰς ὅςιν ἀντιμύνηται ὀρθῆς εἶχον**, Her. 7, 78, vgl. 2, 51; von Gebäuden, stehend, im Ggß des Hineinergreifens, **νομίζοντες ἀδικεῖσθαι τὸ Πανάκτον τῇ καταιρέσει δ' ἰδοὺ ὀρθόν παρασθόντα**, Thuc. 5, 42; **ὀρθὸς ἱστανός**, Plat. Men. 93 d u. öfter; übertr., **ὀρθῇ ἀν' ἡμῶν ἢ πόλιν ἦν καὶ οὐκ ἀνέπεσε τὸ τοιοῦτον πτόμα**, Luc. 181 b; **ὀρθῇ πάλιν**, = **ὀρθοπάλιν**, Legg. VII, 796 a; **ἀναβλέπουν ὀρθοῖς ὁμμασιν**, Xen. Hell. 7, 1, 20; Sp., **ὀρθόταται προσερεσόμενα κλυμακας**, steiler, Pol. 9, 19, 7. — b) in grader Richtung fortgehen, in grader Linie; **ὀρθός ἀν' ἡμέτερο τετραμμένος**, der Sonne grade gegenüber, Hes. O. 729; im Ggß des Krummen, **ὀρθίαν, κίλεσθαι**, Pind. P. 11, 89; **ὀρθῇ καλέσθαι, γινώσκαι**, Ar. Av. 1; **βουδ' ὑπὸ σμικρῆς μάστιγος ὀρθός εἰς ὀδὸν πορεύεται**, Soph. Ai. 1233; **ὀρθῇ παρ' οἴκον**, Eur. Alc. 838; **ἐπορεύετο ὀρθόν**, Plat. Conv. 190 a; **γωνία**, rechter Winkel, Tim. 53 d; Mathem. — Bei den Gramm. ist **ἡ ὀρθή**, sc. **πτόμας**, casus rectus, der Nominativ. — c) recht, richtig, wahr; **ἀγγελος**, Pind. Ol. 6, 90; **ἀγγελία**, P. 4, 279; **νόος**, **φρήν**, 10, 68 Ol. 8, 24; **ἵστασαν ὀρθὰν καρδίαν**, P. 3, 98; auch **ὀρθὰν φωλάσσοισιν ἴνεσθαι**, in gutem Zustande, N. 11, 5;

μαρτυρες, Aesch. Eum. 308; **μόνος δ' ἑμμένων-
τες ὀρθῶ νόμον**, Soph. Ai. 343; **ὀρθά μαρτυρεῖν**,
347; **καὶ ὀρθῆς φρονέος**, 528, ὅστις; **ὀρθά νοσύν-
τες**, Her. 8, 3; **ὀρθῶ λόγον πατὴρ**, in Βαβυλῆϊ
6, 68; **ὀρθὸς λόγος** Plat. Phaed. 73 a u. A.; **ὁ
ὀρθὸς νομοθέτης**, Plat. Legg. II, 860 a; **ὀρθῇ
γὰρ ἡ παροιμία**, Soph. 231 c; **κατ' ὀρθόν**, richtig,
richtig, Tim. 44 b; **ἐν τῇ κατ' ὀρθὸν ᾠδῇ**, Legg.
II, 852 a; **τὸ ὀρθότατον ἔστιν ἀμφοτέρων μετα-
σχεῖν**, Gorg. 485 a; Sp. — **Ἄβει αὐτὸς** = auf-
gesetzt, gespannt; **Ἑλλὰς πάσα ὀρθῇ ἐπ' οἷς
σὺ τυγχάνεις εἰσπηγόμενος**, Isocr. 5, 70, vgl. 16,
7; **διὰ φόβον**, D. Sic. 16, 84; **ὀρθοὶ καὶ μετρί-
οι τὰς διανοίας**, Pol. 26, 15, 11; **καὶ περι-
φοροῦν ἢ ἢ πάλιν**, 3, 112, 6; **ἐν ὀρθῇ κείται ἡ
βασίλευς αὐτῷ**, gut stehen, 31, 15, 1; — **μανία**,
der richtig, wirkliche Wahnsinn, Ael. H. A. 11, 82.
— Adv., **ὀρθῶς φρονεῖν**, richtig, richtig, Aesch.
Prom. 1002, **καὶ ἐνδίκως**, Spt. 387, **φράσαι**, Ch.
519, **μαῖδ' ὡς ὀρθῶς ἔρω**, Eum. 627, wie ὀρθῶς
kieses Soph. Phil. 841; **φρονεῖν**, O. R. 650; auch
eis ὀρθὸν φρονεῖν, frg. 543, was bei B. A. 92
καλῶς φρονεῖν erklärt ist, wofür Eur. ὀρθά φρο-
νεῖν sagt, Med. 1129, neben häufigem Gebrauch des
adv.; Plat. oft, bef. auch in Antworten, ganz richtig,
richtig, Prot. 359 e u. sonst; auch ὁ ὀρθὸς φιλο-
μαθεῖς, auf richtige Weise, Phaed. 87 b; **ὁ ὀρθὸς
κυβερνήτης**, Rep. I, 341 c; **ὀρθῶς λογίεσθαι**,
richtig erwägen, Xen. Cyr. 2, 2, 14 u. Sp.; **ὀρθῶς
ἵσταται**, Pol. 23, 12, 3.

ὀρθοστάθην, gradestehend, aufrecht; Aesch. Prom.
32; Luc. gymnas. 3 Conviv. 13; **καθεστῆσαν**, Ael.
H. A. 4, 31.

ὀρθοστάθης, ὁ, = Folghm, Ar. bei Poll. 7, 49.
ὀρθοστάθιος, χιτών, ein loses Untergewand, das
nicht gegürtet wurde, sondern grade herabhängend und
unten aufblies; tunica recta; auch τὸ ὀρθοστάσιον,
Ar. Lys. 45; D. C. 68, 17; vgl. Phryn. 238.

ὀρθοστάθιον, = ὀρθοστάθην, Ar. Rh. 4, 1426.

ὀρθοστάς, ἄσος, ἡ, v. l. für ὀρθοστάτης.

ὀρθόστασις, ἡ, der grade Stand (?).

ὀρθοσταίω, grade, aufrecht stehen, Hippocr.

ὀρθοστάτης, ὁ, der grade, aufrecht Stehende; eine
Art Säulen, Eur. Ion. 1134; **κλίμακες ὀρθοστάται**,
die grade, aufrecht stehende Leiter, Suppl. 513 (wo
gem. ὀρθοστάτων accentuirt wird, was einen nomin.
ὀρθοστάτος voraussetzen würde). — Eine Art Opfer-
stufen, Poll. 6, 73, bei Tobtenopfern gebräuchlich,
Eur. Hel. 554, v. l. ὀρθοστάδες.

ὀρθόστρωτος, τοίχος, ὁ, eine grade, mit Mar-
mor überlegte Wand, Hierocl. bei Stob. Floril. 67,
24.

ὀρθόστην, ἡ, = ὀρθότης, Sp.

ὀρθοτενής, ἐς, grade gestreckt, Opp. Cyn. 1, 189,
407.

ὀρθότης, ητος, ἡ, die Grathheit, der aufrechte Stand,
des Menschen, Xen. Mem. 1, 4, 11. Gew. überrt. die
Richtigkeit, Wahrheit, Plat. oft, **ὅγῳ ἀμάρτια περὶ
νόμων**, Legg. I, 627 d; **καὶ εὐτυχία**, Euthyd. 282
a; Arist. eth. 6, 9; Plat. Mar. 14.

ὀρθοτήθιος, = Folghm, Sp.

ὀρθότιτος, mit graden, stehenden Brustkn. Sp.

ὀρθοτομή, grade, in grader Richtung schneiden,
überrt., τὸν λόγον τῆς ἀληθείας, N. T.

ὀρθοτομία, ἡ, der grade Schnitt. — Bei Euseb.
= ὀρθοδοξία.

ὀρθοτόμος, grade schneidend (?).

ὀρθοτόναι, mit dem graden, vollen Accent schrei-
ben und sprechen, Gramm.

ὀρθοτόνους, ἡ, die grade, volle Betonung, mit
dem Accutus, vgl. Apoll. Dysc. pron. 304.

ὀρθότονος, mit dem graden, vollen Accent gespro-
chen oder geschrieben, im Ggß der Inclination des
Toncs, Gramm.

ὀρθοτροχία, grade emporstehendes, emporgestrich-
tes Haar haben, Sp.

ὀρθοτροχία, ἡ, grade emporstehendes oder em-
porgestrichenes Haar, Sp.

ὀρθοτροχία, = ὀρθοτροχίω (?), auch ὀρδο-
τροχίω soll gesagt sein.

ὀρθοτροπία, ἡ, grader Charakter, Sp.

ὀρθόφρων, mit gradem Sinne oder gespannter
Seele, Soph. frg. 923, Phot. erstl. ἀνασταταμένο
καὶ μετρίως τὰς φρονίαν.

ὀρθοφύω, grade wachsen, von Bäumen, Theophr.

ὀρθοφύη, ἐς, grade wachsend, gewachsen, Theophr.

ὀρθοφύα, ἡ, grader Wuchs, Theophr., von Bäu-
men.

ὀρθοχαίτης, ὁ, mit grade emporgestraubten Ha-
ren, Hesych. erstl. ὀρθόλογος.

ὀρθῶ, 1) grade in die Höhe richten, aufrichten
den Gefallen, τὸν δ' αὖτ' ὀρθώσαντες Ἀνδάλων
II. 7, 272; emporrichten, ὀρθώσεις δ' ἀρ' ἐν
ἀγκῶνος, 10, 80; **ἔτετο δ' ὀρθώσεις**, 2, 42, 23;
235; überrt. ἵμνον, Pind. Ol. 3, 3; **πάλαι δ'
ἐν κακοῖς τὸν ἀμύχανον ὀρθοῖ**, Aesch. Spt.
211; **οἶκον**, Eum. 721; **mod. ὀρθώσθαι**, sich auf-
richten, erheben, 678; **ὠρθοῖτο δ' κλισίαν ὀρθῶ**
ἢ ὀρθῶν δίσκων, Soph. El. 732; **ὀρθοῖτο κίον**
Eur. Hipp. 198; **πρόσωπον**, Alc. 328; — **ἰσθίον**
aufrecht erhalten, zu Macht, Ansehen, Ehren bring-
en, **ἐκκλίαν**, Pind. N. 1, 15; **ὀρθώσαντες**
οἶκον, I. 5, 61, vgl. P. 4, 80; **αὐτὸς ὀρθῶ-
σαις ἀρεταῖς**, vertheidigend, I. 3, 56; **τῷ γὰρ
ἐσθλοῖσι συμφορὰς ὀρθώσομεν**, wie werden [sic]
Geschick erhdhen, Aesch. Eum. 857; **νομίσεις δ' ἡμῶν
ὀρθώσαι βίον**, Soph. O. R. 39; **ὅγῳ** von ἄλλων
O. C. 395; **von πλάταν**, 396; **πῶλον**, Ant. 167;
vgl. **μὴ Τροίαν ποτὲ πεσοῦσαν ὀρθώσωμεν**, Eur.
Troad. 1161; **ὀρθώσεις σεαυτὸν**, Her. 5, 222; **ὀρ-
δοῖ πάν τὸ σῶμα**, Plat. Tim. 90 b; **τὴν πατρίδα**
Lach. 181 b; **ὀρθώσθαι**, gradestellen, Xen. Cyr. I,
3, 10; **σῶμα ὀρθούμενον**, im Ggß von **κρυπτούμε-
νον**, Mem. 3, 10, 15; — **einrichten, einsetzen**
ἀγῶνας, Aesch. Ch. 577; **Ζηνὸς ὀρθώσαις ῥη-
ταις**, Eur. Phoen. 1256; **ἔρημα**, errichten, Thuc. I,
66. — 2) in grade Richtung bringen, grade mach-
en, οἱ τὰ διεστραμμένα ἔπλα ὀρθόντες, Arist. eth.
2, 8; richtig machen, **ὅν δ' ὠρθώσας ἀτομάτως
γνώμην**, du sprachst einen wahren Spruch, Aesch.
Ag. 1454; **οὐδὲν ὠρθώσαις φρονίαν**, Suppl. 893;
pass., Eum. 742, **ἐν ἀγγέλω γὰρ κρηπίδος ὀρδοῖ-
ται λόγος**, ist richtig angebracht, Ch. 782; **ἦν τοῦ
ὀρθώσθ' ἕλκος**, Soph. Phil. 1283, wenn es grade
geht, nicht fehlt; **ὀρθώσθαι γνώμην**, Eur. Hipp.
247; **οὐτὼ ὀρθοῖτ' ἀνδ' ὁ λόγος**, so möchte die Rede
richtig sein, Her. 7, 103; **ὁ στρατηγὸς πλεῖστ' ἐ-
ὀρθοῖτο**, Thuc. 3, 30, vgl. 3, 42, 6, 9; in spätem
Prosa, **wie κατορθώω**, **πᾶν ὠρθώσθ' ἀπαρχώ-
ται**, Pol. 29, 11, 12; **ἀμαρτίαν**, Ar. Cyn. 26, 4; —
τὸ ὀρθούμενον, der glückliche Erfolg, Thuc. 4, 18;
vgl. **ἦν ἡ διάβασις μὴ ὀρθώσθ' Her. 1, 208.**

διδυμοειδής, δ. = *διδυμοειδής*, alte f. Z.
bei Plin. H. N. 32, 3, ein Fisch.

ἀφρόδα, früh aufsein, am frühen Morgen wachen, am frühen Morgen Etwas thun; Theoc. 10, 58; Luc. Gall. 1; — übh. schlieflos sein, *ἀφρόδοσαν* *φυγὰν ἐπὶ ληξιδείᾳ*, Eur. Troad. 182; *γόνειον ἀφρόδομειρα*, Suppl. 977; — B. A. 54 wird *ἀφρόδοσας* *ἐπὶ τοῖς λόγους προσηκῶσας* *περὶ ἡμῶν γενέσθαι*.

ἑρπῆς, ἡ, sc. ἑρπῆ, *Herpes*, *herpe*, Satt. G. ἑρπῆρος.
 ἑρπῆκος, ποτ. = ἑρπῆρος, τί γὰρ σὴν εὐένειν
 ἢ οὕτως ὁρμηδίνην ἡλίας ἐκ λελήτων; Antp.
 Th. 5 (v, 8).

Isophas, = Isophrase, LXX., von Morris als Isophrase bezeichnet.

ἐξέρχεται, am frühen Morgen, ἐξέρχεται πάλιν, Mel. 73 (XII, 47); ἔχθροσθεσ, Phaedim. 4 (VII, 739); ἐκ νεότης φέρει, Mel. 91 (V, 177); φέρει, Antip. Sid. 26 (VI, 160), u. öfter in der Anth.; Luc. Gall. 1. N. T. Bon Phryn. 51 wird es verworfen, statt ἐξέρχεται. [I ist bei Mel. kurz.]

ἀφρο-αέρας, ὕψος, der am frühen Morgen An-
bruch der fahrl. Diphil. bei Eust. 1479. 46.

ἄφρονος, auch 2 Endg. — **ἀφρόνης**, nach den Mss. nicht bei eigl. attische Form, vgl. *Lex. Phryg.* 51; H. h. Merc. 143; Theogn. 861; τοῖς μὴ παροδοῦσι **ἀφρόνης**, Ar. Eccl. 283; **ἀφρόνης ἦσαν**, Plat. Prot. 313 b; — **ἀφρόριος**, am Notzen früh, Ar. Eccl. 377. 526; **ἀφρόριος ἔσθω**, Ar. 489. Dazu der ungenügsame comparat. u. superlat. **ἀφρόριστος**, **ἀφρόριστος**, Hdn. epitimae. 280.

ἡριό-φωτος, ó, der am frühen Morgen Lebende,
Said.

ἥρπε-βόας, ó, der am frühen Morgen Aufstehe,
 bei Eschsch; Mel. 72 (XII, 137); Laur. Tull. 1 (XII,
 24); bel. Ath. III, 98 e.

ἰσο-γόν, ἡ, die am frühen Morgen Klagende,
früh Seufzende, die Schwalbe, Hes. O. 570, v. l.
ἰσογόν, die laut Klagende.

Lebensalter, vom frühen Morgen an, Nicot.

ἰσθρο-λάλος, früh schwachend, zwischend, die
Etwalbe, Philp. 18 (VI, 247).

ἔσθρος, ὁ (ἐσθρῶς), der frühe Morgen, die Zeit
von dem Tagesanbruch, wo die Sonne aufgeht, die
Morgen- und Mitternacht von ihren Morgen trennen;
Her. O. 579; H. h. Merc. 98; ἐπ' ἔσθρον, Batrach.
102; δὲ ἔσθρων, Eur. El. 909; κατ' ἔσθρον,
ar. ἔσθρον, Ar. Vesp. 772 Eccl. 20; ἄμα τῷ
ἔσθρῳ, Thuc. 3, 112, wie Her. 7, 188; ἔσθρος βα-
σις, sehr früher Morgen, Ar. Vesp. 218 Plat. Criton.
43 a Prot. 310 a; ἀπ' ἔσθρου μᾶλλον ἢ ἄν-
θρωπος ἀνίσταται, Legg. XII, 951 d; ,folgte, ἔξ ἔ-
σθρου Pot. 3, 73, 3, τὸν ἔσθρον, am Morgen, 12,
24, 1; bei B. A. wird ἔσθρος bestimmt als ἡ ὥρα
τῆς συνῆτος, καθ' ἣν ἀλεαυγρόντες εἴδουσιν, ἀρχε-
ται δὲ ἐν αὐτῇ ὥρῃ καὶ τελευτᾷ εἰς διαγαλῶσαν
ἡμέραν.

ἡδὲ φοιτᾷ ἐνιοφάντο-δικο-τυλαίπυρρι τρόποι,
Ar. Vesp. 505, die Art derer, die früh aufstehen,
um sich als Epikuranten in Proceſſen abzumühen.

Isidorus, mit richtigem, wahren Namen, seinem Namen entsprechend, Aesch. Ag. 683.

Ἰστωρία, ἡ = ἱστορία, Suid. — Beiname der
 Artemis, f. nom. propr. — Fem. zu
 ἱστωρία, Ζεύς, der röm. Jupiter Stator, D. Hal.
 2. 50.

ἔρδωμεν, ἡ, das Aufstreben, Stademaßen, Erben,
 ἔρδωσις λόγων καὶ ἔργων τῶν ἀρίστων soll man
 von Gott erbitten, Plut. de superst. 4.

ἐπιδόματα, ἡ, fem. zum Folgen, Conf. Sub. für ἐπιδεδότατα bei Orph. H. 75.

ὁρθωτήρ, ἥρος, ὁ, der Aufrichtende, der aus der
Knechtschaft Befreiende, Ἡρώων θεὸς ὁρθωτήρ πί-
λοι, Pind. P. 1, 56.

ὀριαιος, λίθος, ὁ, Οὐδινεϊν.
ὀρι-αχες, επί. Hesych. ὀρίχοιτον (?).

ὄψ-βαρχος, d. der Gebirgsbarchus, weil seine Dr-
geln in den Gebirgen gefeiert wurden, Opp. Cyn. 1,
24.

¹¹ ὀρι-βάτης, ὁ, = ὀρεοβάτης, Ar. Av. 276.

ὁρίσασθαι τὴν ἡμέραν καὶ τὴν ὥραν, ἃς οὐ δύναται
ὁρίσασθαι, ἀλλὰ ὁ υἱὸς τοῦ ἀνθρώπου.

δριγανίς, ἰδος, ἡ, = δριγανος, Diosc.

ὀφθαλμοῦ, οὐκ ὁ, mit ὀφθαλμοῦ abgelegener
Wein, Dioc.

ἐπιγάραις, ἄρρα, αἷ, mit Origanum zubereitet,
Nic. Ther. 65.

ὀφύραρον, τό, ὄφ. ὀφύραρος, ἡ, ein fächerf. od. blätterf. schirmendes Kraut, origanum, Theophr. u. A. Das fem. hat Ar. Ecol. 1080 u. Clearch. bei Ath. III, 118 d; Von bei demselben II, 68 s auch ὀφύραρος. — ὀφύραρον πλάσσειν, aufstecken, wie Ciner. der Origanon gegeben hat, sauer sehen, Ar. Ran. 802. — [Wegen der Länge des s findet sich auch ὀφύραρον geschrieben.]

ὀργάναι, = *Organe*; partic. praes., D. Hal. 1, 61: bei Clem. Al. *iw.*

δουγνῶσαι, = δούλωσαι, sich zedeln, strecken; *ἐχθρὸν ἢ ἑλκὺς αὐτοσχεδὸν δουγνῶσαι*, mit Specten strecken sie sich, sie klampfen mit wundegetzten Specten, Hes. Sc. 190; *στὲ θηρῶν δουγνῶτο*, Eur. Bacch. 1255; bei Plat. Ar. 366 a *ἰστὴ τῆς θαλάττης δουγνῶμεν* v. l. *φύσιν δουγνῶμεν*; — c. gen. *δουγνῶσι* cf. Theocr. 24, 44, *φουγνῶτο νεκρῶστων τελαμώνων*; *πολάς δόξης δουγνῆθῆναι*, Isocr. ep. 6, 9; eben so D. C. 58, 6.

ὁριζόμορ, f. ἑ. statt ὁρειδρόμορ.

ὁρῶ, begripen, abgränzen, durch Gränzen son-
dirt; *ἀσχήνη τῆς αἰσχύνης*, Her. 2, 16; *ὡς ἡμᾶς ποιεῖ
πῆλαγος ὁρᾷς τῆς Ὑδρασιῶς ναῦς*, Soph. Phil.
632, Schol. *δοῦναι*; auch *ἐπὶ μ' ἀπο γὰς ὥρισεν*
Ἄλκιος, Eur. Hec. 941; pass., *ἄρως θυροῖς ὥρι-
σμένη*, Ion 296; *ἀπὸ τινος*, Plat. Tim. 58 a; *ἴδον
ὁρίζοντα ψάλλαν* τε καὶ *ἔχθραν ἐντροχὸν παρὰ θε-
ῶν*, Legg. VIII, 843 a; *ὁρᾷεν τὴν ἀσχήνην*, begri-
pen, Xen. Cyr. 8, 21; *τύχης ποταμοὺς ὠρίζε-
ται* τε *Σκευδιῆν* καὶ *τὴν Νεορίδα*, d. i. t. errent,
Her. 4, 51, wie Xen. An. 4, 3, 1; — die Gränzen
bestimmen, übfr. bestimmen, παρὸς γὰρ αἰσχύ-
νην *δοῦναι* *σοφίαν* μάκρον, Aesch. Ch. 914; παρὼν
δὲ βασιλεὺς ὁρᾷς, Soph. Trach. 751; *οἱ τοὺςδ'
ἐν ἀνθρώποις ὥρισαν νόμους*, Ant. 448; *εἰς
τῆςδε παῖδα ὥρισαν φόνον ψήλον*, Eur. Hec.
259, vgl. Ion 1222; *ἦν περ ἡμῶν ὥρισαν σωτηρίαν*,
L. T. 979; *δὲν χρόνον ὁ νόμος ὥρισεν*, Plat. Legg.
IX, 864 e; *ὥρικεναι θάνατον ἡμίαν*, den Tod
als Strafe festgesetzt haben, Dem. 26, 23; pass., *τα
παρ' ἀνθρώποις ὥρισμένα δίκαια*, Pol. 2, 8, 12,
dicit; *ἔγω γὰρ αὐτὸ μὲν οὐκ καὶ ὁρᾷς τε συμ-
βεβηκὸς ἡμίαν ἰστέιν*, Plut. consol. ad ux. 1.
— Med. sich die Gränzen bestimmen, und sich das Him-

II. 22, 262, ἔρκιος μὲν ἀμφοτέρωσιν ἔθηκεν Ἀχά-
 λης, sie stiftete einen Vertrag zwischen beiden Par-
 theien, μήτις ὑπερβαίνει δὲος ἔρκια δὴλῆσται,
 den beim Zeus beschworenen Vertrag verletzen, 3, 107;
 ἔρκια πιστὰ φυλάσσειν, 280, bei der ἔρκια πημαί-
 νου, 299, wie ἐπὶ δὲ ἔρκια δὴλῆσασθαι, 4, 67; κατὰ
 δ' ἔρκια πιστὰ πάσσαν, 157, συγγέν, 271, ψεύ-
 δεσθαι, 7, 351, die Verträge mit Hülfe treten, be-
 stehen, zu Fügen machen, oder miteinzig sein; vgl. Ar.
 Nubb. 525; so auch Thuc. λέγοντες σφίσι τὰ ἔρκια εἶ-
 ναι, μὲν γὰρ κατὰ τὴν αἰσθησιν Ἀθηναίων δέχεσθαι,
 es sei im Vertrage bestimmt, 6, 52. — Auch im sing-
 der Eid, οὐ μὲν πως ἄλλου πάλαι ἔρκιον, II. 4,
 158, eigl. das Eidopfer ist nicht vergeblich. — Ἐρκίης
 δὲ τοῦ ἔρκου δόσω, ich werde dir Unterspänder des
 Eides geben, den Schwur leisten, Od. 19, 302, bet-
 gleiche die folgenden Verse; daher Unterspand, Bürg-
 schaft, πιστὸν ἔρκιον ἀρεταῖς, Pind. Ol. 10, 6, vgl.
 N. 9, 16; Eid, Schwur, Tragg., wie Aesch. Ag. 1406;
 εἰς τὴν ἐπεσθῆναι ποδῶν, παρῶν ἔρκιον μεμνη-
 μένος, Soph. Trach. 1213, das mit dem Bakte be-
 schworne Bündniß; ἔρκια δάμαρ ἐπὶ ἀνδρῶν, Eur.
 Suppl. 1231; ἔρκιος τις ζυγίς, Med. 725; ἔρκιον
 ποιῆσθαι, Her. 1, 141; auch noch in späterer Prosa,
 ἔρκια ποιεῖν περὶ τῶν συνθηκῶν, Pol. 3, 25, 7;
 τιμῶν, τελευτῶν, 22, 15, 6, 9; ἔρκον παρῶν, 6, 14,
 8; γενομένων τῶν ἔρκων καὶ ὁμολογῶν, Plat.
 Lyc. 2; ἔρκια οὐκ ἐφύλασσον, Luc. Dea Syr. 12.

ἔρκιος, or, selten 8 Endign, zum Eide gehörig, —
 1) beidigt, durch einen Eid verpflichtet, κατηγο-
 ρεῖν τὰς ἔρκιος δράσεις ἔλνυ Soph. O. C. 1633,
 ἔρκιος δὲ σοι λέγω, mit einem Eide, Ant. 305.
 — 2) Zeus heißt ἔρκιος, der Beschützer des Eides,
 der über das Halten des Eides wacht, Soph. Phil. 1308,
 wie Eur. Hipp. 1025; auch θεοὶ ἔρκιος, Phoen. 484,
 vgl. Med. 208; πρὸς θεῶν τῶν ἔρκων, Thuc. 1,
 71, 78, vgl. 2, 71; folgte; ἔρκια δὲδ Luc. Tim. 1.

ἔρκιο-τόμος, = ἔρκια τέμνω, Schol. II. 19, 197.
 ἔρκιο-τόμος, die Eidopfer zererschneidend, d. i.
 freiwillig bei einem Opfer schneidend, vLL.

ἔρκιο-φόρος, Unterspänder des Eides bringend, ein-
 um Eid leistend (?).

ἔρκιο-τός, ὁ, Vereidigung, Abnahme eines Eides,
 Plat. Cat. mai. 17 Plam. 19.

ἔρκιο-τής, ὁ, der den Eid Abnehmende, Vereidigende,
 Phot. verwirft es, statt ἔρκωτής.

ἔρκος, ὁ (eigl. = ἔρκος, also die Schwante, durch
 die man gehalten ist, Etwas zu thun, vgl. ἔρκων,
 ἔρκωτος), eigl. der Gegenstand, bei dem man einen
 Eid schwört, durch den man sich bindet, der Zeuge des
 Eides, welcher bei den Göttern das Wasser der Styx
 ist, Ἰταγὸς ἕδωρ, ὅτε μέγιστος ἔρκος δεινότητος
 τὸ πάλαι μακάρεσσι θεοῖσιν, II. 15, 38, vgl. 2, 755;
 Hes. Th. 400. 785; ὁ δὲ τοι μάλιστα ἔσσεαι ἔρκος,
 II. 1, 239; u. so ist auch ursprünglich ἐπὶ δ' ἔρκον
 ἔμοσαν, 28, 42, zu nehmen, was aber den Uebergang
 in der Wbldg Eid, Schwur macht, οὐ μοι ἔμοσαν
 παρῶν ἔρκον, 19, 108, ὁμνέτω δὲ τοι ἔρ-
 κων, 175, öfter; θεῶν μέγαν ἔρκον ἀπώμνω, ein-
 um großen Eid bei den Göttern leistete ich, Od. 2,
 377, vgl. 10, 299; auch Τρωαῖν δ' αὖ μετόπισθε γε-
 ρουμένων ἔρκον ἔλωμαι, ich werde ihnen einen Eid ab-
 nehmen, II. 22, 119, wie ἐμὸς δ' ἔλεος μέγαν ἔρ-
 κων, Od. 4, 746; oft in der Wbldg ὡμοσίην τε τελευτῆ-
 σιν τε τῶν ἔρκων, j. B. 5, 184, was auch eigl. ist =
 schwören und den Gegenstand, bei dem man schwört,

nehmen und ihn zu einem bindenden machen; 3c ἄν-
 θρώπους ἐπέκαστο κλεπτοσύνην δ' ἔρκω τε, Od.
 19, 398, gefährt im Gebrauche des Eides; κρετ-
 τὸς ἔρκος ἄμυν μαρτυρῶν ἔστω, Pind. P. 4, 167;
 θεῶν ἔρκον μέγαν μὴ παρῶμεν, Ol. 7, 65; καὶ μὴ
 γὰρ ἔρκον, N. 11, 24, bei meinem Eide; ὁμώμο-
 ται γὰρ ἔρκος ἐκ θεῶν μέγας, Aesch. Ag. 1257;
 ἔρκον αἰδέσθαι, Eur. 650; τόνδ' ἔρκον αἰδέ-
 σθεις θεῶν, Soph. O. R. 647; ἀλλὰ περὶ γὰρ θε-
 νός ἔρκος, er wird überführt, als Meineid erlannt
 werden, Ai. 635; δ' ἔρκων κατὰ τὸν ἀπώμνωτος,
 Ant. 390; ἔρκω ἑμένειν, dem Eide treu bleiben,
 Eur. Med. 754; ἔρκον δέτω μοι, er soll mir einen
 Eid leisten, I. T. 735, wie ἔρκος παρῶν Hipp.
 1037 u. sonst oft; Ar. Ach. 249; ἔρκον ἔρκον
 τινα, Lyc. 187; in Prosa, σφίσι ἀντί-
 ἑπὶ ἔρκων, Her. 1, 146, vgl. 6, 62; ἔρκος προ-
 ἀγειν τινί, einen Eid zuschieben, aufsetzen, 6, 74;
 ἔρκος κατακαταβῆναι τινά, Thuc. 1, 91, 4, 86;
 δοῦναι τινί, leisten, Plat. Legg. XII, 948 c; vgl.
 δέχεσθαι τε ἔρκος παρ' ἀλλήλων καὶ διδόναι,
 ib. 949 b, wie Xen. Hell. 1, 3, 10; κατὰ ἔρκος
 ἡ κατὰ τὰς ἄλλας ὁμολογίας, Plat. Rep. IV, 448
 a; σὺν θεῶν ἔρκω λέγω, Xen. Cyr. 2, 3, 12;
 ἔρκον διδόναι, δέχεσθαι auch Dem. 83, 13, λύ-
 σιν ib. 14; ἔρκω; ἔρκον ἐπὶ ἡμῶν τῷ λόγῳ, Luc.
 Scyth. 11; ἔρκον ἐντιθέναι συγγράμματι, q.
 hist. scr. 14; a. Sp.

ἔρκω-σφάτης, ὁ, der Eidschlichter, Tzetz. Hom. 69.

ἔρκω-τόμος, = ἔρκω-τόμος, jw.

ἔρκω-τόμος, ὁ, = ἔρκω-τόμος, Mel. 129 (XII, 257);

vgl. Jacobi A. P. p. 785.

ἔρκω, Einen schwören lassen, vereidigen (wie das
 spätere ἐρκάζω); Ar. Thesm. 276; auch ἔρκων ἔρ-
 κων τινα, Lyc. 187; Thuc. 4, 74; ἔρκων τῶν
 στρατιώταις τοῦς μεγίστους ἔρκους, 8, 75; öfter
 bei den Rednern, Lyc. 20, 26 la. 5, 33; auch Xen.
 Hell. 6, 5, 3 u. A.; εἰς τινα, Plat. Galb. 10. —
 Pass. ἔρκωσθαι, vereidigt werden, schwören, Polemo
 bei Macrob. 5, 19. — Adj. verb. ἔρκωτός, verei-
 digt, Antiph. 6, 14 u. andere Redner.

ἔρκωνος, ὁ, wie ἔρκος, eine große Ehrenschaft;
 Ael. H. A. 1, 42; Dorio bei Ath. VII, 303.

ἔρκω-τόμος, auf den Zeihen stehen (ἐρκός) und sich
 vorwärts beugen (κύπτω), um Etwas genau zu be-
 sehen, vLL., vgl. Rob. Phryg. 660.

ἔρκω, ὁ, = ἔρκωνος; Arist. H. A. 5,
 10; Arcestr. bei Ath. VII, 301 f.

ἔρκω, τό, das woju Einer vereidigt wird, der
 Schwur, Aesch. Eur. 464 u. 738, im plur.

ἔρκω-μόσια, ἡ, das Schwören eines Eides, der
 Eidschwur, N. T.; Poll. 1, 38.

ἔρκω-μόσια, = ἔρκω-μόσια, jw.

ἔρκω-μόσια, das Schwören eines Eides betref-
 fend, wohl nur im neutr. τὸ ἔρκω, der Eid, ὅπως
 τὰ ἔρκω-μόσια τε καὶ ὑποσχίσεις ἐμπεδύναι,
 Plat. Phaedr. 241 a; auch Critia. 120 b, ἐπὶ τὰ
 τῶν ἔρκω-μόσιων καύματα χαρμὴν παθίζοντες,
 scheint mit cod. Vat. ἔρκω-μόσιων zu schreiben u.
 darunter die Eidopfer zu verstehen, wie τὰ ἔρκω-
 μόσια gebraucht ist Plat. Thea. 26.

ἔρκω-μόσια, einen Eid schwören, τινα, bei einem
 Gotte, Aesch. Spt. 46, τινί, Eur. 734; θεοῦ,
 Soph. Ant. 264; Eur. Suppl. 1189; u. in sp. Prosa,
 wie Luc. Tox. 50; κατὰ σφαιρίων, Plat. Pyrrh. 6.
 ἔρκω-μόσια, ὁ, der einen Eid schwört, Phot. lex.

beeinflusst es, wie ἀρκεστής, und läßt nur ἀρκεστής gesien.

ὀρμηστικός, ἡ, ὄν, den Eidschwur betreffend, Sp., wie Eust., auch adv.

ὀρμηστικός, beschwören, wobei man schwört, Lycophr. 707.

ὀρμηστής, ὁ, der einen Eid schwören läßt, der Betreibende, Xen. Hell. 6, 5, 3.

ὀρμη, τό, f. v. l. bei Soph. EL 1385, die = ὀρμη sein soll.

ὀρμάω, = ὀρμίζω, Sp.

(ὀρμαδόν, soll vor. zu ὀρμάω sein, cf. εἰκαδόν; aber ὀρμαδόν, Eur. Andr. 860, u. ὀρμαδῆ, Med. 189 sind vor. Formen für ὀρμηδόν, wofür in der zweiten Stelle das Metrum spricht.)

ὀρμαδίζω, aufreiben, in eine Reihe zusammenbringen, Suid.

ὀρμαδόν, τό, dim. zum Folgend (?).

ὀρμαδός, ὁ (ὄρμος), Reihe, Kette, mehrere zusammenhängende Dinge; Od. 24, 8, von einer Schaar an einander hängender Fiebermäuse (die Beschreibung ὀρμαδός widerlegt Sophn de extr. Odys. parte p. 162); ἰαχάδων, Ar. Lys. 647, wie κρηβαντων, Plat. 785; auch μέλδων, Rom. 212; vgl. Plat. Ion 598 e, ὧς τ' ἐνίοτε ὀρμαδός μακρὸς σιδηρῶν καὶ δακτυλίων ἐξ ἀλλήλων ἤρτηται; — ὀρμαδός ἐμαδὼν ποικίλσθαι, eine lange Reihe bilden, Xen. Cyr. 6, 3, 2; Sp., ἑρῶτων, Anacr. 18, 11. — Hesych. τριῖ. auch πάλος.

ὀρμαίνω, wie ὀρμάω, bewegen, in Bewegung setzen, bei Hom. immer übertz., einen Gedanken, einen Entschluß im Geiste hin und her bewegen, überlegen, erwägen, ὡς ὁ ταυτὸ ὀρμαίνω κατὰ φρόνα καὶ κατὰ θυμόν, Iliad. 1, 193; ὡς ὁ γέρον ὀρμαίνω δαΐδόμενος κατὰ θυμόν διχθαδία, 14, 20; ἐν φρεσίν, Od. 4, 848, H. h. Merc. 66, und bish φρεσίν, Il. 10, 4 Od. 3, 151; πολλὰ δὲ αἰ πῆρ ὀρμαίνω, 2, 83; 23, 86; auch ἄλλα δὲ αἰ πῆρ ὀρμαίνω φρεσίν ἔστω, 18, 345; ὀρμησαν δ' ἀνὰ θυμόν, 2, 156; mit folgendem ὅπως, hin und her überlegen, wie Etwas zu machen sei, Il. 21, 137. 24, 680. Mit blosem accus., πόλεμον, einen Krieg vorhaben, Il. 10, 28; δολιχὸν πλόον, Od. 3, 169; χαλεπὰ τὸν, ib. 151; Pind. ἀντίον ὀρμαίνων τέρας εὐδός, Ol. 8, 41; aber auch πορεύων νιν θυμὸς ὀρμαίνω, trieb ihn an, 3, 26; Aesch. τὸν αὐτοῦ θυμόν ὀρμαίνων πρῶτον, er haucht sein Leben aus, Ag. 1861, u. intr., ποῖον σάλλωντος ὀρμαίνων μένων, Spt. 376, vom Schleichter, das des Rufs der Acomente harrend sich bäumt; einzeln auch bei ap. D., wie Orph. Auch c. inf., Theocr. 24, 26, wie Hom. ep. 4, 16.

ὀρμαστέρα, ἡ, die Antreibende, Orph. H. 31, 9.

ὀρμάω, 1) transf., in Bewegung setzen, antreiben, antogen, εἰς πόλεμον, Il. 6, 338 (wie Thuc. 1, 127), ποτὶ πλόος, Pind. O. 11, 21; ἡ δὲ αὖ Ἀργεὺς ὀρμασσε — ἐπὶ βοῶς ἀγέλας, Soph. Al. 175; Καδμίων μέρμον ὀρμησας ἐν ἱερῶν, Eur. Phoen. 1671; στρατὸν ἐπὶ τινα, Her. 8, 108, vgl. 1, 76; ἐφ' ὃ ἡ Μοῦσα αὐτὸν ὀρμησαν, Plat. Ion 534 c, vgl. Rep. V, 466 b; c. inf., Phaedr. 255 d; auch von Sachen, πόλεμον, erregen, Od. 18, 376. Daher pass. angetrieben werden, ὀρμηθεὶς θεῶν, von einem Gotte angereizt, Od. 8, 499, vgl. 4, 282, 13, 82 (noch f. den aor. auch unten beim med.); πρὸς θεῶν ὀρ-

μημένος, Soph. El. 70; τοὺς ἐπὶ ταύτῃς τοῦ ἔρωτος ὀρμημένους, Plat. Conv. 181 d. — 2) häufiger intr., wobei man ταυτὸν ἐργάζειν kann, sich in schnelle Bewegung setzen, ἰσχυρὸς δ' ὀρμήσῃ παύσει δυνάμει ὄρνεν ἄλλο, Il. 13, 64, der sich anstößt einen andern Vogel zu versetzen (= ὥστε πέτεσθαι ib. 62); ὁραδὸς δ' ὀρμησσε Ἀχιλλεύς στήναι θανάσιμον, so oft er sich in Bewegung setzte, sich anstießte, versuchte, Widerstand leisten, 21, 265, wie ὁραδὸς δ' ὀρμησσε πάλιν ἀντίον ἀΐσθαι, 22, 194, so oft er losfuhr, gegen die Thore anzugreifen, u. so öfter c. inf. von dem ersten inneren Antriebe, Versage, Etwas zu unternehmen; ἡδὴ νίκην ὀρμῶντ' ἀλαλάσας, Soph. Ant. 133; στρατεύσασθαι, Her. 7, 150; Folge, wie Plat. Phaedr. 251 b Rep. IV, 452 b Conv. 190 a; Xen. An. 3, 4, 44; — sich schnell darauf losstürzen, darauf losstürzen, zum Angriff, sowohl τινός, auf Einen, ἀπὸ τοῦ Τρώων ὀρμησσε, Il. 4, 335, als ἐλπίων, Hes. Sc. 403 Her. 1, 1, u. ἐς μάχην, Aesch. Pers. 386, wie εἰς ἀγῶνα Eur. Phoen. 266; ὀρμῶν πύγγωμα ἐκ, Suppl. 1219, εἰς παρὸς ὄρους, Med. 1178; δολὴ ἡ ὀρμητή, ἣν ὀρμῆς ἐπὶ τοὺς λόγους, Plat. Parm. 135 d; auch von leblosen Dingen, δόξης ἐπὶ τοῖς ὁρῶν ὀρμησσε, Phaedr. 238 b; ἐφ' ὅτι μέρος ὀρμησαν ἡμῖν ὁ λόγος, Polit. 264 e; oft auch absol., ὥσπερ ὀρμησσαν, ἰωμεν, Prot. 314 b; vgl. ἐπὶ ἀν τὴν ὀρμησσε, τοσαῦτα καὶ τὰ ἐπόμενα εἶναι, wie Euter beginnt, Rep. IV, 425 b; εἰς τὸ διαπῆν ὀρμησσαντες, Xen. An. 1, 8, 25; ὀρμησαν δρόμῳ ἐπ' αὐτοὺς, 4, 3, 31, öfter; auch ὁδόν, einen Marsch beginnen, 3, 1, 8; ὀρμῶν τὴν στρατείαν, Cyr. 8, 6, 20; u. so oft bei Pol. τὴν ἡδίαν τὴν ὁδὸν ὀρμησε 12, 27, 2, πρὸς τὰς ἐπιβολὰς 3, 9, u. c. inf., διαβαίνων ὀρμησαν εἰς Ἀκαλαίαν 1, 5, 2, ἐπὶ τὸ συνεβαίνειν 1, 20, 7, öfter; ὀρμηστέος ἐπὶ τὸ σκοπεῖν, Xen. Mem. 3, 7, 9; Sp., πρὸς τὰ καλλίστα ὀρμησαν, Luc. Somn. 18, u. Plat. oft. — So bef. im pass. ober med. durch einen Andern oder sich selbst angetrieben werden, daranlossetzen, sowohl τινός, auf Einen, ἡγέμενος δ' ὀρμησας Ἀθήνηρος, er stießte sich auf den Agamemnon, Il. 21, 595, vgl. 14, 488, als ἐπὶ τινος, Od. 10, 214, μετὰ τινος, hinter Einem bereiten, Il. 17, 605, u. mit Präpositionen, die den Ort, von wo aus man eilt, bezeichnen, ὀρμῶντ' ἐς Πάλαμους, sie eilte aus dem Schlafesgemach, Il. 3, 142, vgl. 9, 178; u. so in Prosa, von einem Punkte aus aufbrechen, bef. von einem Heilfaher, mit seinem Heere antretend, Her. 1, 86, 8, 112 u. öfter; vgl. ἐκ πλοῶν ὀρμημένους τοὺς ἰχθύας αἰρέουσι, 3, 98; πάντα ἐπὶ τῆς ψυχῆς ὀρμησθαι καὶ τὰ κακὰ καὶ τὰ ἀγαθὰ ἐν σώματι, Plat. Charmid. 156 e; παρὶ τῆς ἀρχῆς διαλογόμενος καὶ τὸν ἐξ ἐκείνης ὀρμημένον, und über das, was davon ausgeht, Phaedr. 101 e; auch von Glüssen, entspringen, ποταμούς ἀνῶθεν ἐκ τῆς Ἰδῆς ὀρμημένους, Legg. III, 682 b; vgl. noch ἡ πρώτη πλάστιγ καλὸς ὀρμηθεῖσα, herabgetrieben Reim, VI, 765 e, u. τὰ ἀν' ἐκείνης τῆς πλάστιγος ὀρμηθέντα, Phaedr. 101 d; ἀπὸ, ἐκ τινος, Xen. An. 1, 2, 5, 9, 28; ἐκείμην ἐν Χερδόντιος ὀρμημένους, indem er den Chersones zur See hin Kriegsoperationen machte, 1, 1, 9, vgl. Hell. 1, 3, 4; ἐπὶ τὴν στρατείαν, Xen. Cyr. 1, 6, 1 a. öfter; Thuc. 3, 31, wo der Schol. τριῖ. ὀρμητήριον ἔχων; vgl. οὐκ ἀπὸ τοσῶνδε ὀρμησθαι, 1, 144; Pol.

ἔκρη; — auch das Ziel bezeichnend, als ἐπὶ ἀλλήλους, Aesch. Sp. 81; ἐς ταύτην, Soph. Phil. 869; ἐς ἐπὶ πόντον τῶν ποταμῶν, Ant. 1097; ἐφ' ὧν, Plinibid., Al. 47; δέδορτο, 1203; u. mit dem bloßen accus., O. C. 1572; πρὸς ὄρεον, Eur. Hipp. 1152; ἐς δάλασσαν ποταμῶν, I. T. 1407; ἐς ὄρεον, Bacch. 1164; auch ἐς γογγύη, Rhes. 193; ὀρμηάτο (ὠρμηάτο) ἐπὶ τὸ λαόν, sie mochten sich auf nach dem Tempel, Her. 8, 35; ἐπ' ἀλήθειαν ὀρμηάτης ψυχῆς, Plat. Soph. 228 c; πρὸς τὴν ἡδονὴν ὀρμηάτης ἡ πόλεως, Gorg. 502 c. — Cum inf. = sich in Bewegung setzen, sich aufmachen, Etwas zu thun, μὴ φεύγειν ὀρμηάτως, daß sie sich nur nicht aufmachen, um zu fliehen, Il. 8, 511; δάκρυον ὀρμηάσσαν, 10, 359; ὀρμηάτη καρδιά πρὸς ἀπαρτίαν, er eilt, um heim vom Haupte zu reiten, 12, 188; ἡτορ ὀρμηάτω παλεμάσσει, das Herz fühlte sich getrieben zu kämpfen, 21, 372; ὀρμηάται αἰὼν θάνατον, Pind. N. 1, 5; häufiger in Prosa, λόγον ὠρμηάτω λέγειν, d. i. er hatte angefangen, Her. 3, 50; ὀρμηάτω ἐκδιδόναι, 1, 158, uel. 7, 22; ὀρμηάτω βοηθεῖν, sie eilen ihnen zu Hülfe zu kommen; αἰδώς ὀρμηάτω ἔκρη, Plat. Theag. 129 b; τῆς ἀνδροπατίας φόνος ὀρμηάτης προθύμως το πρῶτος, Thuc. 3, 45; folgende. — Oft auch absolut, aufstehen, eilen, bes. um anzugreifen, Il. 13, 182, 496, 526, 559; ἡ μὲν ἐπ' αὐτοῖς ἀποπαισσεῖς ἐς ὑστερον ὀρμηάται, Od. 12, 126, oft; auch mit dem Zusatz ἐγχεί, ἐγχεί, εἰσέλαι, mit dem Speere, den Schwertern angreifen, Il. 5, 855, 13, 496, 17, 530; u. üb. von ihrer schnellen Bewegung, ὀρμηάμενον δὲ μηδ' αὖς ἀνταρτίως, Aesch. Prom. 387, öfter, auch von lebhaften Dingen, τὸ πλέγος ὀρμηάτω πρὸς, Eur. 963; ἐγχεδόν δ' ὕβρις ἀτάρβητος ὀρμηάται, Soph. Al. 195, u. öfter, wie Eur.; ὄρεθ' ὀρμηάμενος ἡμᾶς καλὰς προθύμως, Ar. Plut. 257; ὁ λόγος ὠρμηάται, die Sache hat sich schnell verbreitet, Her. 3, 56; ὡς πάρος ὠρμηάται, Her. 8, 189; auch ὁ λόγος ὠρμηάτω λέγεσθαι, 4, 16, 6, 88; Xen. u. folgende, wie Pol. 4. — Die Form ὀρμηάωνται, bei Opp. Hal. 1, 598, berechtigt nicht zur Annahme eines neuen Verbums ὀρμηάω.

ὀρμηά, ἡ, = ὀρμηά, Theocr. 21, 11 u. a. sp. D., wie Leon. Tar. 25 (VI, 4).

ὀρμηάωνται, εἰσα, au, mit langem Stengel, Nic. Ther. 840.

ὀρμηας, oder ὀρμηας, ὁ (OP), Ἐσθῆς, Stiel, Stengel, im plur. ὀρμηας, τά, Phryg. p. 111; τῶν λεγόντων αὐτὸν ἀπανθῆαι ὀρμηας καλοῦνται, bes. vom δάφ. Ath. II, 62 e u. VII.

ὀρμηάτης, ὁ, heißt bei Hesych. falsch für ὀρμηάτης.

ὀρμη (ὄρμος), in der sichern Sucht, ruhig vor Anker liegen; καταστῆναι ὀρμη, am Gestade, Eur. Or. 55; ὅδ' οὐδὲ ὀρμηεῖ σῖδον, I. T. 1043; αἱ πρῶται τῶν ναῶν ὠρμηον πρὸς γῆν, Her. 7, 185; ἐν Ἐλευσίῃ, 7, 22; auch pass., πρόσρυσσαι ὀρμηάτω ἐς τὸν πόντον, 7, 188; ὠρμηον ἐν τῇ Μαλίδι, Thuc. 2, 4; Pol. 3, 95, 8, 5, 101, 4; ἐπὶ δούρῳ ἀγκῶν, f. ἀγκυρᾶ; üb. liegen, ἐν σπυργήσας πλοῦτος ὀρμηάσαι διαγῆν, Aesch. Ch. 522; ὡ γὰρ ἐν ἀλλοτρίοις ὠρμηαι ἐκταναν κἀπὶ συμπαῖς μέγας ὠρμηον, Soph. O. C. 146, f. auf ἔκρησε stehend stehen. — Dem. vñde auch αὐτὸ ἐπὶ τῆς αὐτῆς ὀρμηῇ τοῖς πολλοῖς, wo man ἀγκυρᾶς nützt, er hat mit der Bürgerhaft nicht einzeln

unter sich, steht sich nicht auf denselben Anker, es folgt οὐκ οὐδὲ τῆς ἀσφαλείας ἔχει τὴν αἰτίαν προσδοκῶν, 18, 281.

ὀρμή, ἡ (OP), bestiger Andrang, Angriff, Anfall; eines Kämpfers, Il. 9, 355; eines wilden Thieres, 11, 119; ἐγχεος ὀρμη, der Andrang, die Gewalt des geschleuderten Speeres, 5, 118; Hes. Sc. 365, 456; πυρός ὀρμη, die Gewalt des Feuers, 11, 11, 157; κόματος ὀρμη, der Bogenandrang, Od. 5, 320; ἐχθρονάτων λαφρόν ὀρμη, d. i. ich kann schnell laufen, Pind. N. 5, 20; μιννομένη εὐν ὀρμη, Soph. Ant. 135, von dem Angriffe des Rapanus; καθ' ὀρμην ὄρην, mit einem Anlauf, bereitwillig, Phil. 562; πυρός, ποδός, Eur. Troad. 1081 El. 112; üb. der Anschlag, das Unternehmen, Soph. El. 1502, Schol. ettl. ἐπιχειρήσεις; Eur. ὀρμην ἐν λάβρῃ τῶν ἐμῶν βουλεύματων, Suppl. 1050; der Angriff im Kriege, Her. 1, 11; der Ausbruch zum Marsch, Xen. An. 2, 1, 3; der Zug selbst, οὐκ ἦδεν τὴν ἐπὶ βασιλείᾳ ὀρμην, 3, 1, 10; folgende, wie Pol. — Der innere Drang, Antrieb, Eifer, ἐκαὶ δαμονίῃ τις γίγνεται ὀρμη, Her. 7, 18; ἐπὶ μὲν τὸς αὐτὸν ἄγοι ὀρμη δεισιτίρα, Plat. Phaedr. 279 a; καλὴ καὶ θελή ἡ ὀρμη ἦν ὀρμῆς ἐπὶ τοὺς λόγους, Parmen. 135 d; ἐναντίαν ὀρμην ὀρμηάσαι, Polit. 273 a; ὀρμη ἐκπύεται τὸν c. inf., Thuc. 4, 4; ἐς τοὺς τὰ δέοντα ποιεῖν ὀρμην προτρέψαι, Sem. Zuß machen, seine Pflicht zu thun, Dem. 18, 246, wie Pol. sagt ὀρμην παραστῆσαι τὸν εἰς τὸ ποιεῖν το, für „Einen zu dem Entschlusse bewegen, Etwas zu thun“, 2, 48, 5; ἐνέπει τὸς ὀρμη τὸν, es kam ihn die Lust an, 35, 5, 1; auch der Anschlag, ἐξ ἀλλῆς ὀρμῆς, von Plaut. 28, 29, 8; Sp., κατακομήσῃ τὴν ψυχὴν ὀρμη πρὸς τὰ σημανότατα, Luc. Somn. 10; oft bei Plut.

ὀρμηδόν, ungestüm anbringend, Hermes. bei Stob. eol. phya. p. 1050.

ὀρμηας, τό, der Gegenstand des Strebens, ὀρμηας τῷ λογισμῷ καὶ δχημα τὸ πάθος προστιθέντες, Antist. Plut. de virt. mor. a. G. — Aber ἑλόντες ὀρμηάται τοι στοναχῆς το, 12, 356, 590, wird verschied. erklärt, entweder das gewaltsame Unternehmen gegen die Helena, d. i. ihre Entführung, oder der Ausbruch, die Abreise der Helena aus Sparta nach Troja, oder die innern Bewegungen, der Gram der Helena, wofür das dabeistehende στοναχῆς u. die Etzl. der VLL. μέριμνας, φροντίδες am meisten spricht, oder endlich die Unternehmungen der Griechen um der Helena willen.

ὀρμηας, ἡ, schnelle Bewegung, Schol. par. Ap. Rh. 4, 847.

ὀρμηηρία, ἡ, f. R. statt ὀρμίστηρια.

ὀρμηηριον, τό, 1) Mittel zum Antreiben, Antreiben, Reizmittel; Xen. Hipp. 10, 15; Isocr. 4, 162. — 2) der Ort, von wo man ausgeht, besonders in der Kriegssprache, von dem aus ein Feldherr seinen Angriff macht, Operationsbasis, militärischer Stützpunkt, πρὸς τὸν πόλεμον, Pol. 1, 17, 5, oft; ὀρμηηριον εὐφῶς κατὰ τῆς τῶν πολεμίων χώρας, 6, 3, 9; so Dem. 19, 219, ἐν ἐξόρῃ κατασκευασθῆσόμενα ὀρμηηρία ἐφ' ὧν, u. ib. 326; auch ἐπὶ προσέχον αὐτοῖς ὀρμηηριον καταλαβεῖν χρήσιμον τοῦ πρὸς ἡμᾶς πόλεμον, 23, 181; Plut. übertr. es auf Thiere u. vñde παρασκευασθῆμενον ὀρμηηριον καὶ καταφρονῆς, de sol. anim. 3 p. 142. — Ueb. Gelegenheits-, Veranlassung wegn.

ὄρμητιάς, ὁ, = ὄρμητικός, Sp.; auch ὄρμητιάδης soll vorkommen.

ὄρμητικός, zum Angriff gehörig, u. übertr., wonach stehend; ὄρμητικὴ δύναμις, Begehrungsvermögen, Tim. Locr. 102 e; πρὸς τὸ, Arist. H. A. 6, 18; auch = anreizend, den Reiz, Verlangen nach Etwas hervorrufend, Sp. — Auch adv.; ὄρμητικῶς ἔχειν, = εὐσεύσθαι, Ath. IX, 401 b; Arist. H. A. 6, 18 u. oft.

ὄρμις, ἡ, die von Pferdehaaren geflochtene Angelschnur; ὄρμιαν τείναι, Eur. Hel. 1631; Luc. Pisc. 47; sp. D., wie Opp.; ἀπὸ ὄρμις ἀλίσθαι, S. Emp. adv. phys. 1, 3; Hesych. et al. σχοινίον λεπτὸν, Πιερίς et al. ἀσπιδιοειδὲς ὁ τῇ ὄρμις χρωμένους ἀλίσος. — [I. in allen Ableitungen lang, ist bei Eur. kurz gebrauch; s. auch ὄρμις.]

ὄρμιον, ὁ, der Angler, nach Πιερίς hellenistisch für ἀσπιδιοειδής.

ὄρμιον, mit der Angel fischen (?).

ὄρμι-βόλος, die Angelschnur werfend, der Angler; Apollon. 26 (VII, 693); Flacc. 4 (VI, 196).

ὄρμις (ὄρμος, vgl. ὄρμις), auf einen sichern Ankerplatz, in die Bucht bringen, vor Anker legen, einloffen, ναυῶν, Od. 3, 11. 12, 817; Her. 6, 107; θυῖς ἐν ἐνὶ νηὶ ὄρμις ὄρμις, ὅπως ἐν νηὶ τῇ γ' ὄρμις, ein Schiff auf hoher See vor Anker legen, Π. 14, 77 Od. 4, 785, 8, 55; pass. vor Anker gehen, liegen, ὄρμις ὅπως ὄρμις ὄρμις, Xen. Hell. 4, 8, 7; πρὸς τὴν γῆν, 1, 4, 18; Soph. τέχνη πρὸς ταύτων ὄρμις πῶς, an dasselbe Land gelandet, Phil. 572; Eur. δευροῖς ναὺς ὄρμις ὄρμις, Herc. Fur. 1094; ναὺς ὄρμις ὄρμις ὄρμις ὄρμις, I. T. 1328; ναὺς ὄρμις ὄρμις ὄρμις, I. T. 1108; ὅς οὐκ ὄρμις ὄρμις πῶς ὄρμις, Eur. Troad. 1155; übertr. auf Landmärsche, στρατὸν ὄρμις εἰς γῆν, Or. 362; κατὰ γῆν ὄρμις, Her. 6, 107; med., ol αὐτὸς ὄρμις, die sich dort vor Anker gelegt hatten, 9, 96; vgl. Thuc. 2, 86; Xen. An. 6, 2, 1. Xen. sagt auch von Schläuchen, die statt einer Brücke dienen sollten und mit angebundenen Stützen fest gelegt werden, ὄρμις ὄρμις ὄρμις ὄρμις ὄρμις, καὶ ἀπὸς ὄρμις ὄρμις, An. 3, 5, 10. Sp., wie Pol. 5, 17, 9, oft; auch übertr., in Sicherheit u. Ruhe bringen.

ὄρμιον, τό, eine Selbstart, auch ὄρμιον γε-
schrieben, Theophr., Diosc.

ὄρμις, ὁ, auch ὄρμις, = Vorigem, Polemon bei Ath. XI, 478 d, im plur.; Poll. 6, 81.

ὄρμις-ἄρς, es, selbstartig, Phin. H. N. 57, 10.

ὄρμις, ἡ, das Bürtel des Schiffs in die Bucht, das vor Anker legen, Sp.

ὄρμις, ὁ, dim. von ὄρμος, Halsbänderchen, Char. bei Ath. III, 93 c.

ὄρμις, τό, der Ort zum vor Anker gehen, Heraclid. Alleg. 61.

ὄρμις, ἡ, Scil., um Etwas fest, in der Höhe zu erhalten, D. Sic. 17, 44, v. l. ὄρμις.

ὄρμις-ἄρς, ἡ, ὁ, der den Hafen, die Anker-
bucht gebende Vorste, so heißt Priapus, Theaet. Schol. 2 (X, 16).

ὄρμις, ὁ, 1) Schnur, Kette (σπῆρ); Π. 18, 401 unter Schiffsachen genannt, welche Gefährtes gemacht hat; χρῶσθαι ὄρμις ἔχειν, μετὰ δ' ἡλετοροῖσιν ἔσται, Od. 15, 460, wie 18, 295; vgl. H. h. Ap. 103 Ven. 88. 164; Hes. O. 74; στεφάνων ὄρμις,

eine Schnur von Strängen, Pind. N. 9, 17; χρῶσθαι τὸν ἀναπλέκοντα χῆρα, Od. 2, 82; χρῶσθαι τὸν χρῶσθαι, Aesch. Ch. 608; Eur. El. 177; vgl. Ar. Vesp. 677 Lys. 408; Plat. Rep. IX, 590 a u. Sp., wie Luc. de domo 7. — Auch ein Ringelzug, der von Knaben und Mädchen, die in bunten Kleide neben einander stehen, getanzt wird, Luc. de salt. 11. — Hesych. et al. τὸν ὄρμις ὄρμις ὄρμις ὄρμις, Schürftener, Schnüre. — 2) (vgl. ὄρμις) ein Ankerplatz, eine Höhe, wo ein Schiff sicher vor Anker gehen kann; νῆες δ' ἐν ὄρμις μίτρον ἔσονται, Od. 18, 101; τῆς δ' ἐν ὄρμις ὄρμις ὄρμις ὄρμις, Π. 1, 435; ὅς μὴ ἐν ὄρμις ὄρμις ὄρμις ὄρμις, Aesch. Ag. 651; πρὶν ὄρμις ὄρμις ὄρμις ὄρμις, Suppl. 753; Soph. O. R. 196 Phil. 217; μὴ μοι ναὺν ὄρμις ὄρμις ὄρμις ὄρμις, εἰς ὄρμις, Eur. I. A. 1322, übertr.; u. in Pind. τὸν ὄρμις ὄρμις ὄρμις ὄρμις, vor Anker gehen Pol. 16, 8, 2 u. a. Sp.; auch übertr., Zustandsort, Aufenthalt. — Bei Apollon. 18 (IX, 296), καὶ τὸν ἐν ὄρμις ὄρμις ὄρμις ὄρμις, ist es der Fall der Schiffe, den die Anker geben, oder die Ankerplätze. — Buttm. Lexilog. I, 111 betrachtet diese zweite Bedeutung als verbal von der ersten verschieden; Passow bemerkt dagegen, daß ja ein Ort, wo man bes. Schiffe anbindet oder festlegt, gleichfalls ganz natürlich von einem bestimmten Orte; vgl. die letzte Stelle des Apollon. u. ὄρμις. — Einige alte Grammatiker betonten in der ersten Bdg. ὄρμις.

ὄρμις-ἄρς (πῶς ὄρμις), τό, = ὄρμις, ὄρμις, Ar. Ach. 877.

ὄρμις-ἄρς, Vögel fangen, u. übertr., speisend, den Kopf in der Höhe tragen, wie ein Vogelsteller, der Vögel fängt, Hesych.

ὄρμις, von Vögeln, den Vögeln eigen, Tzet. ad Lycophr. 598.

ὄρμις-ἄρς, von Vögeln gefressen, Said., Et al. von ὄρμις ὄρμις.

ὄρμις-ἄρς, ἡ, ὁ, zum Vogelfange gehörig, ἡ ὄρμις ὄρμις, ac. τέχνη, die Kunst des Vogelfangs, Ath. I, 25 c.

ὄρμις-ἄρς, ἡ, das Opfer von Vögeln, Sp.

ὄρμις-ἄρς, ὄρς, ὁ, der Vogelfänger, der Adler, Sp.

ὄρμις-ἄρς, ὁ, der Vogelmacher, der Vogelfeindeuter, Schol. Ar. Av. 718.

ὄρμις-ἄρς, es, mit Vogelfeinde gemischt, halb Vogel, halb Mensch, Schol. Lycophr. 721.

ὄρμις-ἄρς, = Vorigem, Lycophr. 692.

ὄρμις-ἄρς, von Vogelfeinde, Procl.

ὄρμις, τό, der Vogel; Π. 13, 64; Plat. Phaedr. 274 c Tim. 91 d, öfter, u. Sp.; τὰ ὄρμις, der Vogelfeinde, Ar. Av. 13.

ὄρμις-ἄρς, τό, Ort, wo Vögel verkauft werden, Schol. Ar. Av. 18.

ὄρμις-ἄρς, ὁ, der Vogelfeinde, Schol. An. Av. 13.

ὄρμις-ἄρς, = ὄρμις ὄρμις, Sp.

ὄρμις-ἄρς, die Vogelfeinde betreffend, Sp.

ὄρμις-ἄρς, ἡ, = ὄρμις ὄρμις, Sp.

ὄρμις-ἄρς, = ὄρμις ὄρμις, Sp.

ὄρμις-ἄρς, = ὄρμις ὄρμις, Schol. H. I. 69; VLL.

ὄρμις-ἄρς, = ὄρμις ὄρμις (?).

ὄρμις-ἄρς, von Vögeln betriebs, besetzt, καλὰ μίς, Ep. ad. 175 (X, 11, Satyr.).

14. — Von den Gliedern, εἰς ὅσα μοι πῖλα γού-
 ρα: ὥσπερ, so lange sich mir die Kniee bewegen.
 gen. II. 9, 610. 10, 90 Od. 18, 133 u. sonst. u.
 al. τὰν δὲ σθένος δρύνεται αἰὲν, II. 11, 827,
 u. vom Geiste und von Gemüthsbewegungen, ἔπηρ-
 νος δρύνεται, Od. 1, 347, und ἵνα μή τις ἔρος
 ἡ δαίμων δρύνται, 20, 287, öfter; πένθος, II. 11,
 8, u. danach auch πόλεμος, πόνος, 12, 348. 361,
 u. in weiterer Ausdehnung auch von den Ausprägungen
 selbst, bes. vom Lärm, δρυναγδός δρῦσεν, 18,
 3 u. öfter, wie wir auch sagen „der Lärm erhebt
 sich“; ἀλαλητός, 4, 436, θυμικός, 9, 573, βοή,
 500, σῆμα, 10, 488, δαδπος, 16, 635,
 πῶς, 19, 368; auch ὑμέναιος, 18, 493, κλαγγή
 ὡς, Od. 14, 412; und von leblosen Dingen und
 Unterwerfungen, κορινθαίος ἄρνυτο, Staub erhob
 u. II. 3, 13, κονίη, 11, 151, πῦμα δρύνμενον,
 395, ἔπειτα, καυμάτος δρυνάμενος, 5, 865, vgl.
 (πῶρ) τ' ἄρστο καύμεν ἄλν, 14, 397, χει-
 ρων, Od. 14, 522; σφαιρανθεὶς νόξ, 5, 294; ἐκ
 κείρας δρύνμενον βίλος, Pind. P. 4, 91, wie
 d. Hom. sagt δόδρα ὄμμενα πρόσσασα, vorwärts
 grade Sperrt, II. 11, 572; ἄρρος ἀπὸ χροός
 ὕπνυτο, Schäum erhob sich, bildete sich, Hes. Th.
 1. In allen diesen Verbindungen auch bei den Tragg-;
 λέσσαντες δρύνται λαός, Aesch. Spt. 88; δρό-
 νον παπὼν ἀλάστοι, das andrängende Uebel, ib.
 τῶμα γὰρ περὶ πόλιν δοχμολόφων ἀνδρῶν
 γλαίης πνοαίς ἄρσος δρύνμενον, Spt. 110; ἐν
 τῷ θεοκράτει δ' ὥρῳσι κακί, Ag. 639;
 ἦ δ' ὥρῳσι βοή, Soph. O. C. 1618; εἰς ἔρην
 ῥέμναι, Eur. I. T. 1149. Sp. D.
 ὀρνύτιον, τό, dim. von ὄρνυς, Vögelchen, Ael. H.
 9, 87. Vgl. ὀρνίσιον.
 ὀρνύς, = ὄρνυμι, w. m. f.
 ὀρνύχης, ἡ, ein Unkraut, das die Ruchtertsfen,
 ὀρνύς, εἰσὶν, ἀγχο, wird auch ὀροβάτχη geschrte-
 Theophr.
 ὀροβάτης, αἰ, = ὀροβάδες, VLL.
 ὀροβάτχη, ἡ, = ὀροβάτχη.
 ὀροβάτης, ὁ, die Frucht des παλίουρος, Nic.
 869, nach dem Schol. zur Stelle ἡ ἱερανθής
 ὀροβάνη — aber auch = σκύτινος ἀσκάς.
 ὀροβάνη, ἡ, eine Pflanze, Diosc.
 ὀροβαίος, von der Größe einer Ruchtertsfe, Theophr.
 Sp.
 ὀροβάνη, ὁ, der Ruchtertsfe ähnlich, Sp., wie Diosc.
 ὀροβάνη, mit der Ruchtertsfe füttern, mästen, He-
 ὀροβάνη, von Ruchtertsfen gemacht, ἄλευρον,
 ὀροβάνη, τό, dim. von ὀροβός, Hippocr. u. Sp.
 ὀροβάνη, ὁ, der Ruchtertsfe ähnlich, λείος, D.
 3, 13.
 ὀροβάνη, ἰδος, ἡ, fem. zum Vorigen, χρυσόκολλα,
 ὀροβάνη, ἰς, Ruchtertsfenartig, Hippocr.
 ὀροβάνη, ὁ, errum, die Ruchtertsfe, Theophr. und
 ὀροβάνη, ὁ, die Pflanze.
 ὀροβάνη, ὁ, Ruchtertsfen essen, Hippocr.
 ὀροβάνη, ἰς, ἰσῆν = ὀροβοσῆς, Theophr.
 ὀροβάνη, ἰς, auf der Stränge geboren, entstanden,
 ὀροβάνη, ἰς, 81.
 ὀροβάνη, ὁ, Bergkuppe, D. Per. 286, wie Nic.
 41; bei Hesych. auch ὀρο-χθος. — Aber ὀρογχο-
 Poll. 7, 147 ein abgebranntes Stück Wald.
 ὀροβάνη, ὁ, griechisch-deutsches Wörterbuch. Bd. II. Aufl. III.

ὀροβάνη, ἡ, poet. = ὀροβάνη, Pind. P. 4, 228.
 ὀροβάνη, ἰδος, ἡ, dim. von ὀροβάνη, Theocr.
 7, 138.
 ὀροβάνη, ὁ, = ὀροβάνη, Aesch. Spt. 88; Nic. Al.
 602; Theophr. u. Sp.
 ὀροβάνη, αἰ, auf den Bergen schlafend, woh-
 nend, die Bergnymphen, nach Hesych. auch von den
 Dienen gesagt.
 ὀροβάνη, ὁ, nach Hesych. = ὀροβός, schwerlich rich-
 tig, f. ὀροβάνη.
 ὀροβάνη, ἡ, das Festsetzen der Stränge (?); —
 ὀροβάνη, αἰ, die Stränge selbst, VLL., die erst. τὰ
 χωρίζοντα τὴν γῆν.
 ὀροβάνη, die Stränge festsetzen, bestimmen, Sp.
 ὀροβάνη, der die Stränge festsetzt, Strängebestim-
 mer, Sp.
 ὀροβάνη, = ὀρνυμι, aufregen, anreizen; von Men-
 schen, die Eifer in Bewegung setzt, II. 10, 332. 15,
 572 u. öfter; πάσας δ' ὀροβάνην ἀέλλας Od. 5,
 292, ἐναύλους II. 21, 312; im med., Aesch. στά-
 σις τ' ἐν ἀλλήλοισιν ὀροβάνητο, erhob sich, Prom.
 200.
 ὀροβάνη, = ὀροβάνη, Conj. für ὀροβάνη, bei
 Hesych.
 ὀροβάνη, = ὀροβάνη, Nic. Ther. 5. 377;
 VLL.
 ὀροβάνη, τό, Bergkuppe, ein am Schwarzen Meere
 wachsender Baum, Strab. 12, 3, 12; nach Einigen
 ὀροβάνη, cornus montana.
 ὀροβάνη, auf den Bergen, durch die Berge to-
 bend, v. l. für ὀροβάνη bei Aesch.
 ὀροβάνη (vgl. ὀροβός), kommt nur Od. 14, 104 vor,
 ἐπὶ δ' ἀνέρες ἰσθλοὶ ὀροβάνη, was von Alten
 ὀροβάνη, φιλάνθρωπος, darüber wachsen, erklärt wird,
 obwohl Andere auch an ὀρνυμι dachten, Hesych.
 ὀροβάνη, ἰσθλοὶ, ἰσθλοὶ, ὀροβάνη.
 ὀροβάνη, αἰ, vor. statt ὀροβάνη, eine Art
 wilder Apfel, Bergäpfel, Theocr. 5, 94, alte v. l.
 ὀροβάνη ist falsch.
 ὀροβάνη, τό, ein Kraut, Galen.
 ὀροβάνη, τό, Nachgränge, nach Phot. = ὀρο-
 λαχί.
 ὀροβάνη, τό, Bergkuppe, Strab. 11, 14, 4.
 ὀροβάνη, τό, = ὀροβάνη (?).
 ὀρος, τό, ion. u. ep. ὄρος (eigtl. das Emporta-
 steigende), der Berg, das Gebirge; αἰνός, II. 2, 603
 u. öfter, u. mit ähnlichen Bezeichnungen der Höhe,
 auch μακρόν, νιφός u. d.; daneben braucht Hom.
 auch die ion. Form ὄρος, bes. in den Formen ὄρο-
 ρος u. ὄρορα; auch Pind. hat beide Formen, ὄρορ-
 ἰσος, I. 5, 30, ἐν ὄρορα, P. 6, 21; Hes. nennt
 die Berge personifizirt Kinder der Θάλα, Theog. 129;
 Tragg.; u. in Prosa, παδίων τε καὶ ὄρων, Plat.
 Legg. IX, 704 c; Xen. u. Folgte.
 ὄρος, δ, das breite Fels, unter dem die auspres-
 sende Weintrauben oder Oliven liegen, die Presse;
 Aesch. frg. 93; Poll. 7, 150. 10, 130 u. VLL. —
 Nach Schol. Ar. Ach. 82 läge in den Worten des
 Dichters, κάλυσεν ὄρων μήνας ἐπὶ χρυσῶν ὄρων,
 eine Zweideutigkeit und Anspielung auf ὄρων, von
 ὄρος, = αἶψα, οὐροδόχον ἀγγεῖον. — S. auch
 ὄρος.
 ὄρος, ὁ, die Wolken, der wässrige Theil der ge-
 trennten Milch, serum; ναῖον δ' ὄρος ἀγχο, Od.
 9, 222; ὄρον πῖνον, 17, 225; Eust. erst. ἡ τοῦ
 γάλακτος ὑποστάθμη od. ὑδατώδης τοῦ γάλακ-
 26

τος ὑπόστασις, Arist. H. A. 3, 20; Theophr. u. M.; — auch der wässrige Theil des Blutes, φλέγματος, Plat. Tim. 83 d, vgl. ὁρμός; u. des Theertes, sonst ὁρπίσμα; u. übh. eine Feuchtigkeits, ο σπασματικός ὁρμός, Plut. placit. phil. 5, 23.

ὄρος, ὁ, ion. u. ep. ὄρος, die Ὀτάνη; ἐπὶ Κυλλήνας ὄρους, Pind. Ol. 6, 77; Tragg., γῆς ἐπ' ἐσχάτους ὄρους, Aesch. Prom. 669, τὸ μὴ περὶ ὄρον τόπων, Eum. 901; übertr., πόθεν ὄρους ἔχεις δεσπείας ὁδοῦ, Ag. 1125; γῆς δὲ μὴ ὕβριδος ὄρων, Soph. O. C. 401; γῆς πατρῴας ὄρον ἐκλιπεῖν, Eur. El. 1315, öfter; u. in Prosa, ἐν τῷ ὄρων Ἡρακλῆω, Plat. Tim. 25 c; bes. Bestimmung eines Begriffes, Definition, = ὁρισμός, Arist. rhet. 2, 8; Plat. def. 414 heißt ὄρος λόγος ἐκ διαφοράς καὶ γένους συγκατέμειρος; so bei Plat. öfter; οὐκ ἀρα οὗτος ὄρος ἐστὶ δικαιοσύνης ἀληθὴ λέγειν, Rep. I, 331 d; ἡ δ' αὐτὸς ὄρος ἐστὶ τοῦ βελτίονος καὶ τοῦ κρείττονος, Gorg. 488 c, haben sie denselben Umfang des Begriffes; auch die Gränze, die Schranken, das Maas, ὑπερβάτης τὸν τῶν ἀναγκαίων ὄρον, Rep. II, 373 d; ὄρους θέσθαι τῶν ὀνίων, Legg. VIII, 849 c; vgl. Pol. πάντας τοὺς τῆς πίστεως ὄρους ὑπερβαίνειν, 25, 4, 3; — auch = Werthstellung, ἀριοντίας, Plat. Rep. IV, 443 d, διασημάτων, Phil. 17 c. — In Athen sind ὄροι die Anschlagtafel, welche mit Angabe der Schuldforderung an verschuldete, verschändete Häuser gesetzet werden, Harpocr. τὰ ἐπὶ οὐκ αὐτὸς ὑποκειμένης οὐκίας καὶ χωρίου γράμματα, ἃ ἐδῆλον, οὗ ἐπὶ οὐκίαντα δανείσθαι; so ὄρους τιθέναι ἐπὶ τῆς οὐκίας, Is. 6, 37; τίθειν ὄρους ἐπὶ τὴν οὐκίαν διεξιλέων, ἐπὶ δὲ τὸ χωρίον τάλαντον, Dem. 31, 1; τοὺς ὄρους ἀπὸ τῆς οὐκίας ἀφαιρεῖ, ib. 3, ἀνέλε, ib. 4, ὄρους ἐστῆς, ib. 12; δίδετο ὄρους ἐπιστήσαι γίλων δραχμῶν ἑμοὶ τῆς προικὸς ἐπὶ τὴν οὐκίαν, 41, 6, als Hypothek auf das Haus einschreiben oder dieses zum Anschlag bringen lassen.

ὄροσάγγα, ὁ, die Wohlthäter des Königs bei den Persern, Her. 8, 85. Aus Soph. frg. 193 angeführt u. σωματοφύλακες erstl. Gramm. in app. Phot. p. 674, 20.

ὄρο-σπίλῃς, ὁ, der Bergfink, Arist. H. A. 8, 3.

ὄρο-τόπος, = ὄρειτύπος, ὄρωρ, Aesch. Spt. 85; Phot. erstl. auch ὄλοτόμος. Vgl. ὄρειτύπος.

ὄροῦβα u. ὄρουβλι, sagten die Pamphylier für ὄρουν nach Dionys. bei Eust.

ὄρουμα, τό, = ὄρημα, VLL.

ὄρουσις, ἡ, = ὄρησις, bes. bei den Stoikern, πορὰ διανοίας ἐπὶ τι μέλλον, Clem. Al.; Stob. ecl. 182.

ὄρουστικός, = ὄρητικός, Schol. Pind. N. 2, 16. **ὄρούς** (OP), = ὄρημα, intransf., mit Ungeflüm, Echnelligkeit sich erheben, darauf losstürmen; Hom., nur aor., immer ohne Augment, sowohl von lebenden Wesen, εἰς δῖον ὄρούσας Π. 11, 359, vom Draußen πρὸς τὰ πλατύνοντων ὄρουσεν 2, 310, als von leblosen Dingen, ἀλμυρὸν ἀπὸ χειρὸς ὄρουσεν 13, 505, 18, 615; ἐν' ἀλλήλοισιν, Hes. Sc. 412, 436; ὄρούσει, H. h. Apoll. 417; Pind. auch im praes., P. 10, 61; ποσσὶν ὄρούσαισ' ἀπὸ στρωμνῆς, N. 1, 50; auch c. inf., sich erheben, ἐλᾶσθαι ὄρουσαν, Ol. 9, 110; καθῶς ἐκ μέσων ἀρχαυμάτων ὄρουσεν, Aesch. Eum. 113, der auch den accus. πήδημα damit verbt, Ag. 800; ὄρουσιν ὄρουσεν εἰς ἀνάγκην, Soph. O. R. 877; El. 1438;

ὄρουσιν ἄλλος ἄλλος, Eur. Hero. Fur. 972, öfters. D., ἐκ περὶ αἵματός ἰδὸς ὄρουσας, Opp. Cyg. 2, 525; τοῦ δ' ὄρουσος λίαν κατὰ στίβον Diosc. 11 (VI, 220); auch Democrit. bei Stob. u. Plut. braucht das Wort einige Male, j. B. Cat. mai. 13; ο ἱπποὶ ὄρουσιν πρὸς δρόμον, S. Emp. adv. log. 2, 271.

ὄροφή, ἡ (ἐρέφω), die obere Decke eines Zimmers, ὑπόδαν ἐξ ὀροφῆς, Od. 22, 298; Ar. Nub. 174. Plat. Rep. VII, 529 b u. öfter; ἀναβαίνεις ἐπὶ τὴν ὀροφήν τοῦ οἴκηματος καὶ διαλόντες τὴν ὀροφήν, ἱβάλλον τῷ κεράμῳ, das Dach abdeckend, Thuc. 4, 48; τῷ πυρὶ καταλυμένῳ τὰς ὀροφάς, Pol. 1, 9, 3; Sp., wie Plut. Lacon. apophth. p. 222.

ὄροφή-φάγος, das Dach verzehrend, zerstörend, πῶς ἄγαν. 63 (IX, 152).

ὄροφή-φόρος, das Dach tragend, von Schichtern. Agath. 48 (IX, 631), von der Schichtführer.

ὄροφάσις, zur ὀροφή gehörig, Inscr.

ὄροφίας, ὁ, unter dem Dache, im Hause befindlich, μὲς, Hausmaus, Schol. Ar. Vesp. 206, δας, Hausflanze, vgl. Ar. a. a. D.

ὄροφικός, zum Dache gehörig, Sp.

ὄρόφινος, mit Rohr bedeckt, Sp.

ὄρο-φονάω u. ὄροφονε, = ὄρειφονάω, ὄρειφονε, Phot.

ὄροφος, ὁ, Rohr, womit man die Häuser bedeckt; καθύπερθε ἐφ' ὧν λαχρίται ὄροφον λευκονόθεν ἀμύσαντες, Pl. 24, 251; das Dach, Aesch. Suppl. 638; εἰς ὄροφους Πόλις, Eur. Ion 89; Ar. Lys. 229; τοῦ οἴκηματος ὁ ὄροφον ἀφείλον, Thuc. 1, 134; αὐτὸς ὑπὸ αὐτὸν ὄροφον ἔλυναι, Plat. Rep. III, 417 a, wie es wir dñlich sagen „unter einem Dache mit Einem leben“.

ὄροφός, mit einem Dache versehen, bedeckt, οὐκίαν τετραγώνως ὄροφωμένην δοκεῖ, Plut. apophth. Lac. p. 179.

ὄροφωμα, τό, Dach, Decke, Ath. v, 205 d.

ὄροφωσις, das Versehen mit einem Dache (?).

ὄροφωτής, ὁ, der mit einer Decke Versehen, Sp.

ὄροφωτός, bedeckt, Sp.

ὄροφωτός, hügelig, πύδον, Aesch. frg. 143. B.

ὄροχοι, οἱ, v. l. ὄροχοι.

ὄρπας, ἄρος, ὁ, vor. = ὄρηγ, Theocr. 7, 14.

— Hesych. erstl. ὄρπας auch ὄρπας ἀνεμος (?).

ὄρπενον, τό, dol. = ὄρπενον; Sappho bei E.

phaeast. p. 24; Theocr. 29, 13.

ὄρπῃ, ἡ, = ὄρηγ, Hesych.

ὄρηγ, ἡρος, att. ὄρηγ, ὁ, junger Spieß, Spießling; τὰ μὲν νέους ὄρηγας ἐν ἁμαρτοῖς ἀνέστη, Pl. 21, 38; zur Weisheit gebraucht, d. Weisheit, Hes. O. 470; auch eine Lanze, Eur. Hipp. 2, sp. D., μαρὰδον, Nic. Ther. 33; bei Ap. Rh. 1425 in der Mitte stehend zwischen Stes und Phanias also Strauch. — Auch übertr., der Sohn, ἀβήμι, Plut. Orph. Arg. 213; Opp. H. 2, 683. — [Nic. 8 (VII, 200) hat ὄρηκα als Dactylus gebraucht.]

ὄρρηδία, erstl. Hesych. τὸ ἐπὶ τὰ λεγία τῶν τοῦ γλουτοῦ πεσεῖν, wo man ὄρρηδία ἐπεσεῖν will.

ὄρρο-πισσα, ἡ, das Wässrige des Theertes, die Theerflüssigkeit, Theophr.

ὄρρο-ποσία, ἡ, = ὄρρο-ποσία (?).

ὄρρο-ποτίω, ὄρρον trinken, Hippocr.

ὄρρο-ποτία, ἡ, das Mollentrinken, Hippocr.

Ὀρραπύγιον, τό, die herunterstehenden Schwanzfedern, die Schwanz der Vögel, Arist. H. A. 2, 12, der von den Vögeln sagt οὐράν μιν οἷα ἔχουσι, ὀρραπύγιον δέ. Vgl. auch die Ioniische Stage bei Ar. αἰότερα τὴν γνώμην ἔχει, τὰς ἐμπιδας κατὰ τὸ ἐπὶ τῶν ἰσθμῶν ἡ κατὰ τοὐρραπύγιον, Nubb. 138. Auch vom Schwanz der Weibchen, Vesp. 1075. — Auch die Schwanzfedern der Fische. — Die Schreibart ὀρραπύγιον ist falsch, die Schreibart ὀρραπύγιον, welche Schneider bei Ableitung wegen vorzieht, wie diese selbst gemeint ist.

Ὀρραπύγιον, an den Schwanzfedern geflickt, Arist. bei Ath. VII, 313 c.

Ὀρρος, ὁ, = ὄρος, Wolken; Arist. H. A. 8, 20 et al. ἡμετέρας δὲ; VLL., die es von ὄρος ab leiten. Vgl. ὄρος.

Ὀρρος, ὁ, das Ende des Streifbeins, an welchem bei den Thieren der Schwanz sitzt, Ὀρρος τὸν ὄρρον, Ar. Pax 1205; iib. Streif, wie Pl. 984, ποῖος δ' ὄρρος, ποῖα δ' ὄρρος; ποῖος δὲ ὄρρος; ἀλγεῖν ὄρρος τὸν ὄρρον, Ran. 222; ἀνατεθείς ἐπὶ τὴν ἀσπίδα ἰδύμεν τὸν ὄρρον, Luc. Lexiph. 2. — Mit ὄρος zusammenhangend; vgl. ὄρος.

Ὀρρος, in Wolken verwandelt, Sp.

Ὀρρῶς, fürchten, befürchten; Hippocr.; ὄρρωδω ἡ δόλον θύρατον, Eur. El. 831; c. inf., ὄρρωδω ἡ δόλον θύρατον, Hec. 768; Ar. Equ. 128, 539 Ran. 110 u. öfter; in in Prosa, ὡς ἐγὼ τὴν τοῦτον ὀρρωδῶ, Plat. Conv. 213 d; ὄρρωδω, μὴ ταῖνα τίς γένηται, Euthyphr. 3 a, wie Antiph. 3 § 4; ἐπὶ τῶν, Lys. 28, 7; παρὶ τῶν, Thuc. 1, 14; τὴν διώκων, Dem. 11, 2; Sp., wie Plut. Luc. de Dea Syria 18 u. öfter (vgl. horror). Die Ableitungen von ὄρρος u. ὄρος, wie die Thiere vor Angst den Schwanz sinken lassen und zwischen die Beine nehmen, od. gar von ὄρρος u. ἰδῶ, am Streif den Angst schwingen, sind sehr unwahrscheinlich.

Ὀρρῶς, ἔς, fürchtam, scheu, Hesych. et al. das Wort ὄρρωδω durch ἰσχυρῶς.

Ὀρρῶς, es, mollenartig, Theophr. γάλα.

Ὀρρῶς, ἡ, fürchtamkeit, Scheu; Eur. Phoen. 1398; μὴν σ' ἐξέλητ' ὄρρωδω, Ion 403; mit sol. 11, 12, Med. 317; ἐν ὄρρωδῇ ἔχον, fürchten, Luc. 2, 89; Sp., wie Luc. Dea Syr. 29.

Ὀρρος, f. ὄρρον.

(ὄρρον-γῆρας), nur im acc. ὄρρον-γῆρας, Plut. Luc. 17, Weib. des Bacchus, der die Weiber die Bacchantinnen in Bewegung setzt.

ὄρρον-γῆρας, Lärm erregend, Zeús, der Donner erregt, Pind. Ol. 11, 85.

ὄρρον-γῆρας, Schrecken erregend, f. nom. pr.

ὄρρον-γῆρας, ἔς, Wollen erregend, Zeús, Pind. N. 4, 24.

ὄρρον-γῆρας, ἔς, den Stolz erhebend, Hesych.

ὄρρον-γῆρας, ποδός, den Fuß erhebend, bewegend, ὄρρον-γῆρας, Plut. Simm. ov. (xv, 27).

ὄρρον-γῆρας (ὄρρον-γῆρας), ὁ, ein Ictischer Laug, Ath. 17, 629 c.

ὄρρον-γῆρας, f. ὄρρον.

ὄρρον-γῆρας, ἡ, Reimnager, eine Art Erbkoch, der die Reime der Pflanzen abbeißt u. zerstört, Arist. H. 1, 5, 19; Hesych.

ὄρρον-γῆρας, ἡ, wahrscheinlich eine Thür, zu der man auf Stufen, auf einer Treppe hinaufsteigt, eine Treppe, Od. 22, 126, 333, vgl. ἡ δὲ ἰσθμῶν ἀναβαίνειν; nach den alten Erklärern

θύρα τις ἐπίσθμος, ἐν ἡλώτερον πρόσβαιον ἔχουσα, auch ἐκτομὰς θύρα, δι' ἧς εἰς ἱερῶν ἀναβαίνουσιν ὁρροντες ἐπ' αὐτῆς. Auch Simon. bei E. M. 634 b.

ὄρρο-λῶτος u. **ὄρρο-λῶτος**, zeigen, Itänken, anfeinden, anfallen, τινὰ, ἡ με βοῶν ἐνεχ' ὥδε γολούμενος ὄρρολῶτος, H. H. Merc. 308; Phot. et al. πολεμεῖν, λοιδορεῖν. — Pass., ὄρρολῶται θυμὸς ἰσθμῶν, Aesch. Pers. 10 (v. l. ὄρρολῶται), was Hesych. et al. διαπολεμεῖται, ταριέσσεται. Von

ὄρρο-λῶτος, zum Angriff geneigt, kriegerisch, unruhig, Anacr. bei Hephaest. p. 51 (nach Einigen von ὄρρον u. λῶτος, λόφος, mähnenstäubend?). Man hat auch ὄρρολῶτος vermuthet, wie ὄρρολῶται v. l. von ὄρρολῶται ist.

ὄρρος, = ὄρθος, Iatoniisch, Ar. Lys. 995.

ὄρρος, ἡ, = ὄρρος, Hdn. περί μου. 26. p. 40, 14.

ὄρρο-τριπλῆς, ὁ, der Dreiaßbeweger, -schwinger, Pind. 9ος, P. 2, 12, u. allein, Poseidon, Ol. 8, 49 N. 4, 86, in der Form ὄρροτριπλῆς.

ὄρρο-τῶρα, ἡ, Wassertröbte (ἰσθμῶν), Eust. zu Od. 22, 126, δι' ἧς ὄρρονται ἰσθμῶν ἰσθμῶν.

ὄρρος, ion. = ὄρρος, Her.

ὄρρος, nach Schol. Ar. Equ. 1341 ἐπὶ τῶν ἀρχομένων ἀναπερὶσσεσθαι ὄρρος, od. ἀναρῶνται τὰ νήματα τῶν παίδων, mit den Flügeln schlagen wie ein junger Vogel, od. hüpfen wie ein junges Thier, kommt wohl nur im comp. ἀνορρῶνται vor.

ὄρρος (von ὄρρον, mit ὄρρος verwandt), ἰσθμῶν, ἡ, vor. u. poet. = νεοσσός, σκύμνος, das Junge eines Thieres, bef. junger Vogel, Kuckuck, Nic. Al. 295. Häufiger in den abgeleiteten Formen.

ὄρρος, ὁ, = ὄρρος, Nic. Al. 228.

ὄρρος, ὁ, = ὄρρος; Aesch. Ag. 54; Ar. Av. 836, die Kuckuck, wo der Schol. bemerkt, daß ὄρρος so die Kuckuck hießen; vgl. Strattis bei Ath. XIV, 622 a; Theocr. 13, 12; Nic. Al. 165 u. a. sp. D., wie Archil. 26 (IX, 346).

ὄρρος, ἡ, ion. = ὄρρος, Her. 1, 31; auch Ion bei Ath. VII, 258 f.

ὄρρος, τό, dim. von ὄρρος, Antiphan. agros. frg. 3, wie Eupolis bei Ath. IX, 392 e.

ὄρρος-θῆρας, ὁ, Wachtelsjäger, -fänger, Plat. Euthyd. 290 d.

ὄρρος-κομῶς, der sich mit Wachteln brüsst, od. = ὄρρος-κομῶς, Schol. Ar. Av. 1297.

ὄρρος-κομῶς, Wachteln schlagen, Plut. de aud. poet. 11 p. 119; VLL.

ὄρρος-κομῶς, ἡ, das Wachtelschlagen, ein Spiel der jungen Leute in Athen, wie unser Hühnerschlag, Poll. 9, 107.

ὄρρος-κομῶς, ἡ, ὡς, zum Wachtelschlagen gehörig, ὄρρος, Poll. a. a. O.

ὄρρος-κομῶς, ὁ, der Wachtelschläger, der das Spiel des Wachtelschlagens spielt, Ath. XI, 506 c, vgl. Schol. Ar. Av. 1297.

ὄρρος-μανία, ἡ, Wachtelsucht, unmaßige Liebhaber für Wachteln, Ath. XI, 464 d.

ὄρρος-μήτρα, ἡ, Wachtelmutter, ein mit den Wachteln fortziehender Vogel, vielleicht unser Wachtelschnitz; Ar. Av. 870; Arist. H. A. 8, 12; vgl. Ath. IX, 392 a.

ὄρρος-πώλη, ὁ, Wachtelhändler, Poll. 7, 136.

ὄρφανός (orphan), bei den Ältern nach Waisen zu Eur. Hec. 150 *ῥίς* 2 *ἔνδρα*, verwaist, elternlos, bei. *πατρὶς*, *ὄρφανος*, elternlose Wächter, Od. 20, 68; *ὄρφανὰ τέκνα*, Hes. O. 332; sp. D., *παῖς* Bass. 11 (VII, 372). — In allgemeiner Wdg., wie *κατὰ* verwaist, betäubt, ermangelnd, entbehrend, *τὸνός*, *ἰ. ἑταίρου*, Pind. I. 6, 10; *ὄρφος*, ohne Uebermaß, 3, 26; *δαφ.* auch von Eltern, Ol. 9, 65, wie Eur. *τὸς* auch ohne den Zusatz braucht, Hec. 150, *πατρὸς ὄρφανός γενεὰς*, kinderlos; *παῖδά τ' ὄρφανόν λυπεῖν*, Soph. Ai. 638; übertr., *ὅταν πνεύς τῆς γενεᾶς ὄρφανόν βλῆσιν λέχος*, Ant. 421; *αὐτὸν ὄρφανόν λείψω πατρός* Eur. Or. 863, u. *ἔτι* in dieser Wddg., *ὄρφανὴν πατρός*, El. 914; u. so in Prosa im eigentlichen Sinne, u. übertr.; *παῖδων ὄρφανὸν αὐτῷ γενέσθαι τὸν βίον*, Plat. Legg. v, 730 d; *τῶν φιλάτων*, Phaedr. 239 e; *τῆς ἐπιστήμης*, Alc. II, 147 a; subst., *τὸς ὄρφανός* als *ὄρφανός*, Legg. XI, 926 c, *ὄρφ.*

ὄρφανο-τροφός, τὸ, Waisenhaus, Sp.
ὄρφανο-τροφός, Waisen ernähren, erziehen, Schol. Eur. Alc. 163 u. Sp.

ὄρφανο-τρόφος, Waisen ernährend, erziehend, Sp.
ὄρφανο-φύλας, *αὐτός*, δ, Waisenhüter. In Athen hießen so die von Staatswegen mit der Erziehung der Kinder der im Kriege gefallenen Bürger beauftragten Männer, welche deren Erbgut verwalten mußten, Xen. Vectig. 2, 7.

ὄρφανός, Sp., = *ὄρφανίζω*, *ἀμυγρὸν γυῖον ὄρφανίζω*, Philp. 13 (VI, 101), von einem alten, schwarz gewordenen Manne.

ὄρφος, *οἱ*, heteroklitischer plur. zu *ὄρφος*, Marc. Sid. 33.

Ὀρφος-τελοστής, δ, der in die Mythen des Demetrius Einwirkende, Plat. Lac. apophth. p. 215.

ὄρφιον, τὸ, dim. zu *ὄρφος*, Alex. Trall.

ὄρφισκος (eigl. = Vorigem), δ, = *κίχλη* 2), Paucrat. bei Ath. VII, 305 d.

ὄρφανός, finster, schwarz, bei Hom. *ῥίς* Antwort bei Eur. *ῥίς* *ὄρφανός*, Il. 10, 83 u. öfter, wie Ksch. Suppl. 994, die später schließlich in *ὄρφανός* genannt wird; *ὄρφανὴ πέλεται*, Ap. Rh. 2, 690; — *κίχλη*, zur Nachtzeit, *πῶρ*, Aesch. Ag. 21.

ὄρφνη, ἡ (verwand mit *ὄρφνός*), die Finsterniß, bei Dunkel, bei. die Nacht; Theogn.; Pind., *ἐν ὄρφνῃ* u. *ἐν ὄρφανῃ*, Ol. 1, 71 P. 1, 23; Eur. Rhes. 69 Hera. Fur. 46 u. öfter; auch die Unterwelt, *γῆς ἐνὶ ὄρφνῃ* τ' *εἰς ὄρφαν*, 352; Ar. Ran. 1328; auch Tim. Loc. 97 c; Xen. Lac. 5, 7; *ὅπο τὴν ὄρφνῃ*, in der Finsterniß, Pol. 18, 2, 7.

ὄρφανός, *σῶμα*, *εν*, poet. = *ὄρφνός*; Qu. Sm. 3, 665; Man. 4, 57.

ὄρφανος, aus der Finsterniß, aus der Nacht.

ὄρφανός, = *ὄρφνός*, *χρῶμα*, eine aus schwarz, mit u. weiß gemischte Farbe; Plat. Tim. 68 c Xen. Cyr. 8, 3, 3 u. Sp., wie Orph. Arg. 968; Ath. XII, 535.

ὄρφανόν, τὸ, = *ὄρφνός*, Hesych.

ὄρφνός, = *ὄρφνός*, Plat. de S. N. V. 22 p. 270 *πῶς τὸ ὄρφνόν καὶ ὄρφανόν χρῶμα*.

ὄρφνός, *ἰδος*, ἡ, ein schwarzes Kleid, Hesych., wie *ὄρφνός*.

ὄρφνός, *τάλαρος*, δ, Leon. Tar. 9 (VI, 289), = *ὄρφανός*, doch ist die Wdg. nicht recht klar.

ὄρφνός (vgl. *ὄρφνη*, *furvus*), finster, dunkel, schwarz, dunkelbraun, Nic. Ther. 656 u. einzeln bei a. sp. D.

ὄρφο-δδης, *ος*, scheinlich, Hippocr.

ὄρφο-δδης, δ, für *ὄρφανοδδης*, = *ὄρφανο-τρόφος*, Hesych. *εἰπὶ ἐπίτροπος ὄρφανόν*.

ὄρφο-βότης, ἡ (f. des Vorigen), Wäget u. Etziehung der Waisen, vgl. *ῥίς* Phryn. 521.

ὄρφος, δ, att. *ὄρφος*, ein Weisfisch; Ar. Vesp. 493; Arist. H. A. 5, 10, 8, 12; Ath. VII, 315, mit Beispielen aus Com. belegt.

ὄρφός, ἡ, *ὄν*, = *ὄρφανός* (?).

ὄρφός, = *ὄρφανός*, Hesych. (aus Soph.?).

ὄρφός, δ, = *ὄρφος*, wo man die Weisfische aus Ar. u. a. Com. belegt.

ὄρχαμη, ἡ, ein eingeschlossenes, mit wilden Bäumen besetztes Stück Land, ein Park, Poll. 7, 147. Vgl. *ὄρχαμη*.

ὄρχαμος (verwand mit *ὄρχομαι*, ob. von *ὄρχομαι*?), der Vorgehende, der Erste, gew. *ὄρχ. ἀνδρῶν* u. *ὄρχαμος λαόν*, von den Herführern, oft in der II., aber auch der Sauhirt *ὄρχαμος* heißt *ὄρχαμος ἀνδρῶν*, Od. oft, wie der Rinderhirt Philoiois, 20, 185. — Der Anführer, *στρατοῦ*; Aesch. Pers. 127; einzeln bei Sp. auch = *κορυφαῖος*, der Chorführer.

ὄρχαμη, ἡ (*εἰργω*), = *ἐρχαμη*, Zaun (?).

ὄρχαδ, *ἀδός*, ἡ, = Vorigem, Hesych.; Soph. frg. 133 bei Phot. *ῥάγων ὄρχαδός στήνη*.

ὄρχαδ, *ἀδός*, ἡ, eine Olivenart, von der Gestalt der Föhne, *ὄρχαδ*, Hesych.

ὄρχατος, δ (*ὄρχος*), ein umzäunter u. bepflanzt Platz, Garten; *ὄρχατος*, Kräutergarten, Il. 14, 123, vgl. Od. 7, 112. 24, 222; sp. D., *ἡμεῖς*, Anyta 9 (IX, 314).

ὄρχαδόν, τὸ, dim. von *ὄρχαδ*, Suid.

ὄρχαδον (*ὄρχομαι*, nicht mit *χορός* zusammenhängend), dep. med., tanzen, hüpfen, springen; Il. 18, 594 Od. 8, 371; *ὄρχαδον ἀνθρώπων*, 14, 465; *ὄρχαδον δὲ παρθένων*, Aesch. Ch. 165, *εἰς χορὸν* vor Gericht; Ar. Nubb. 765 Pax 328 u. öfter; u. in Prosa, *ὄρχαδον δακτυλῶν σχήματα* Her. 6, 129, vgl. Xen. Conv. 7, 5, wie auch sonst der Tanz im acc. hinzugefügt wird, *τὸ ἡερῶν*, Cyr. 8, 4, 12; vgl. Ath. I c. 40; — Plat. Crat. 407 a sagt *τὸ αὐτὸν μεταφράζον ὄρχαδον καλεῖται*, u. *ὄρχαδον* *εἰς τὸν χορὸν*, Legg. VII, 803 e; *ὄρχαδον παλόντες*, Euthyd. 277 e; Xen. An. 5, 4, 34 u. Sp., wie Pol. 24, 6, 11. — Bei Sp. pantomimisch, durch den Tanz darstellend, *ὄρχαδον τὴν Ἀφροδίτην καὶ Ἄρτος μοιχεύειν*, Luc. de salt. 63; *τὸν Ἀλκίαν*, 83; *τὴν τὸν Κρόνον τεκνοποιῶν*, 80; Antiphan. bei Ath. IV, 134 b sagt auch *ὄρχαδον ὄρχαδον τὰς χορὰς τὸν βασιλέα*. — Uebrig. = *καλεῖται καὶ ἐπὶ ὄρχαδον*, Ath. I c. 37, der Beispiele aus Isocr. u. aus Ion folgt das acc. anführt, *ὄρχαδον ὄρχαδον*, d. i. *ἡερῶν*, *ἐκίνησε*, wo er auch von der Ableitung des Wortes spricht.

ὄρχαδον, der Reihe nach, Mann für Mann, Her. 7, 144.

ὄρχαδός, δ, ion. = *ὄρχησμός*, Tanz; *μοιχεύει τὸ γυναικὸς καὶ ἀμύμονος ὄρχησμός*, Il. 13, 637; *μοιχεύειν*, Od. 23, 134; Hes. Sc. 282; Luc. de salt. 23 u. sp. D. in der Anth.

ὄρχαμα, τὸ, Tanz, pantomimische Darstellung; Soph. Ai. 684; Xen. Conv. 2, 23; Luc. de salt. 70. **ὄρχηματικός**, zum Tanze gehörig, Sp.

ὄρχησος, ἡ, das Tanzen, nach Plat. Legg. VII, 795

d ein Theil der Gymnastik, u. nach II, 654 b mit der ᾠδή die χορεία ausmachend; ἡ ἐν ὅλοις ὀρχήσις, Waffentanz, Crat. 406 d, wie ἐν ὅλοις ἐναγώνιος, Luc. de salt. 32 u. Plut. Num. 33; bef. die Kunst des pantomimischen Tänzers, ὀρχήσις ἐκπονεῖν, Pol. 4, 20, 12; vgl. bef. Luc. de salt.; τραγική, Ath. I c. 37.

ὀρχηστρίς, ὁ, att. = ὀρχηθμός, das Tanzen; ποδὸς ὀρχησμοί, Aesch. Eum. 354; Panyasis bei Ath. II, 37 b; Sp. D.

ὀρχηστήρ, ἦρος, ὁ, = Solgdm; κοῦροι ὀρχηστές, II. 18, 494; Luc. salt. 13. ὀρχηστής, ὁ, der Tänzer; II. 16, 817. 24, 261; Ar. Pax 768; Plat. Euthyd. 276 d; oft bei Luc., bef. von Pantomimen.

ὀρχηστικός, zum Tanze gehörig; ἡ ὀρχηστικὴ τέχνη, die Tanzkunst, Plat. Legg. VII, 816 a; ohne τέχνη, Pol. 9, 20, 7; Solgde; ὀρχηστικαὶ ὑποθέσεις, pantomimisch, Luc. de salt. 31; ὀρχηστικώτερα ἡ ποίησις, Arist. poet. 4, 18. — Adv., Ael. N. A. 2, 11.

ὀρχηστο-διδάσκαλος, ὁ, der Tanzlehrer, Tanzmeister; Xen. Conv. 2, 15; Luc. merc. cond. 27.

ὀρχηστο-μαῖνς, rasende Liebe zum Tanze, bef. zum pantomimischen haben, Luc. de salt. 85.

ὀρχηστο-πόλος, ὁ, = ὀρχηστής, Sp.

ὀρχήστρα, ἡ, der Tanzplatz, im athenischen Theater der halbrunde Platz zwischen der Bühne u. den im Halbkreise amphitheatralisch aufsteigenden Sitzen der Zuschauer, Plat. Apol. 26 e u. Solgde; bei Plat. 30, 13, 11; auch übertr., πολέμου, der Tummelplatz, der Schauplatz des Krieges, Plat. apophth. reg. Epamin. p. 135.

ὀρχήστρια, ἡ, fem. zu ὀρχηστής, Tänzerinn (?).

ὀρχηστρίς, ἄδος, ἡ, dasselbe, Arist. eth. eud. 7, 13.

ὀρχηστρικός, den Tänzer betreffend, ἑταῖραι, Tänzerinnen, Ath. XII, 581 c.

ὀρχηστριον, τό, dim. von ὀρχήστρα, Suid.

ὀρχηστρίς, ἴδος, ἡ, = ὀρχήστρια; Ar. Ach. 1058 Nubb. 983; Plat. Prot. 347 d; Sp.; wie Luc. Amor. 10.

ὀρχηστο-μαῖνς, ἡ, = ὀρχηστομανία, zw.

ὀρχηστὸς, ὅς, ἡ, ion. = ὀρχησις, das Tanzen, der Tanz; Hom. dat. ὀρχηστὸν, Od. 8, 253. 17, 605; Eur. Cycl. 170; Luc. de salt. 23 Tim. 55.

ὀρχήσιον, τό, dim. von ὀρχησις, wie ὀρχείδιον, Suid.

ὀρχήσιος, ὁ, ein Vogel, wahrscheinlich = τροχίλος, Zaunfönig; Ar. Vesp. 1513 Ar. 568; Arat. 1025; bei Arist. H. A. 9, 1 ὀρχήσιος accentuirt.

ὀρχησάμενος; Hesych., soll ὀρχηπέδω heißen.

ὀρχηπέδω, den Hedenfack aus Weilheit anfassend, Ar. A. 142. Auch ὀρχηπέδω, Phot.

ὀρχη-πέδη, ἡ, Hedenfackel, -zwang, Unvermögen zum Weisfack, vgl. Antiphan. 2 (X, 100).

ὀρχη-πέδιον, = ὀρχηπέδιον, VLL.

ὀρχη-πέδον, τό, gew. im plur., der Hedenfack, die Heden; Ar. Plut. 956; ὀρχηπέδ' ἔλαυν, = ὀρχηπέδω, Equ. 769 Ar. 442; Rob. Phryn. 679.

ὀρχησις, ὅς u. ὅς, ὁ, plur. att. οἱ ὀρχησις, Soph. frg. 549, Ar. Nubb. 702 u. öfter, ion. ὀρχησις, — 1) die Hede, Her. 4, 109 u. Sp. — 2) eine Pflanze mit hedenförmigen Wurzelknollen, Theophr. u. Diosc. — Auch eine Olivenart, vgl. ὀρχάς.

ὀρχη-τομέω, für ὀρχητομέω, vermuthet Rob. Phryn. 679.

ὀρχη, ἡ, = ὀρχησθ, Hesych., bei τὸ παρὰ φραγμοί, καλαμώνες erst.

ὀρχησις, ὁ (ἐλγος, ἔρκος), ein Hebe, ein zusammengebaunter Raum, der besfängt ist, Garten, Weingarten; Od. 7, 127. 24, 341; Hes. Sc. 296; ἀμπελίδος, Ar. Ach. 959; Xen. oec. 20, 3 u. Sp., wie Theophr. Nach Anderen mit ἄρχω (vgl. ὀρχησις) od. mit ὀρθός zusammenhängend u. eigl. eine Reihe bedeutend. — Nach den Gramm. auch Strafe, Gruf, nach Schol. Theocr. 1, 48 bef. zur Pflanzung eines Hefters, für ὀρχησις.

ὀρχη-τομέω (für ὀρχητομέω), die Heden abfchnitten, entmannen, castriren, Sp.

ὀρχη-τομία, ἡ, das Hedenabfchnitten, die Entmannung, Sp.

ὀρῶδης, = ὀρῶδης, zw.

ὀρ-ῶδης, es, 1) (ὄρος) bergartig, gebirgig, VLL. — 2) (ὄρος) mollenartig, mollig, Eust.

ὄρως, ὄρῶται, f. ὄρῶται.

ὄρῶταται, ὄρῶταται, f. ὄρῶται.

ὄς, ἡ, ὁ, gen. od. ep. auch ὅς, II. 2, 325 Od. 1,

70 H. h. Apoll. 156, u. fem. ὅς, II. 16, 208, — relatives Pronomen, dem fragenden ΠΟΣ u. dem demonstrat. ΤΟΣ (vgl. ὁ, ἡ, τό) entsprechend, weißt, welche, welches, der, die, das, von Hom. an überall; zunächst — a) ausdrücklich auf ein Demonstrativum, ὅς, ὁ, bezüglich, Hom. u. Solgde; auch auf τοιοῦτος, τοιαύτ', ὁ τὸν τοιοῦτ' οἶνον' εὐφρανεῖσθαι, Soph. O. C. 1355; Eur. Suppl. 737, wie Plat. ὅςτις ἐστὶν τοιαῦτα λέγεις, ὁ οὐδὲς ἐν ὅσῳ ἐστὶν ἀνδρώπων, Gorg. 473 e; dah. man es auch wohl ohne ein solches voraussetzendes τοιοῦτος, für οἷος, gesetzt erklärt, in Verbindungen wie ὅς περ ἐν ἡς, ὅς ἐλ, Phaedr. 243 e, vgl. Theaet. 197 a, obwohl in Gräcien hier nicht die Eigenschaft, sondern die ganze Persönlichkeit bezeichnen wollte, wir also auch übersetzen müssen „so lange du der bist, der du einmal bist“; der Relativsatz steht dem Demonstrativum oft voran, ὁ δ' οὐν ἐρωτᾷτε, τοῦτο δὲ σαφηνῶ Aesch. Prom. 228, ὁ χρεῖς, ταῦτ' ἐπελογώσῃ 930; ὁ δ' ἡγεῖται, ταῦτά μοι πρᾶξον, Soph. Phil. 1384; in Prosa nicht selten. — b) sehr häufig steht aber das Demonstrativum, u. in Prosa auch der Artikel vor dem Hauptworte, auf welches sich ὅς bezieht, wofür sich überall Beispiele finden. — Auch bezieht sich ὁ auf den ganz vorangehenden Satz, wie unser was, ἐλ δ' αὖτ', ὁ μὴ γένοιτο, συμφορὰ τύχοι, Aesch. Spt. 5; φλοῖο γὰρ γενόμενοι ἐξερρησόμεν καὶ ἐντελέμεθα τοῖς παύσινοις, ὁ τῶν νῦν ὀλίγοι ποσειδῶνι, Plat. Conv. 193 b, u. wie im Lat. id quod, τοῦτο δὲ δὴ ἀγαπᾷς, Gorg. 461 c; auch voraussetzend, ὁ δ' ἐξηλώσας ἡμᾶς, ὡς τοὺς μὲν φίλους μάλιστα ὁ ποιεῖν δυνάμεθα, οὐδὲ τοὺτ' οὐτως ἔχει, Xen. Hier. 6, 12, was aber das betrifft, was du beneidest, daß wir nämlich — können, so verhält sich auch dies nicht so, vgl. An. 5, 5, 20; auch ὁ steht so, Hell. 2, 3, 45 An. 5, 5, 22. — Diesem entspricht die dem Lateinern geläufige Wendung ὁ δὲ πᾶντων μέγιστος, ὁ δὲ δεινότερος, worauf dann ein neuer Satz mit γὰρ (f. dieses Wort oben) folgt. — Auffallender ist diese Auslassung des Demonstrativs dann, wenn es in einem andern Kasus steht als das Relativum, wie Hom. ὅςτις ἀθλιότερος γυναικὶ καὶ ἡ τ' εὐεργότος ἔστιν, sc. ταύτῃ, ἡ, Od. 11, 433, wie Soph. τὰς δοκοῦντ' ἰούσι, δοκοῦντα δ' ὅς κρανὶς στρατοῦ, sc. τοῦτω, Ai. 1029. — Auf ein auselassendes

prim. person. bezogen, πέλας γ' ὁρᾷς, δς σ' ἐς τὰ Τροίας πεδρ' ἀποστελῶ βίε, Soph. Phil. 1281, vgl. 659; u. auffallender, φόβον τῆς ἐμῆς εἰσόδου, ὃν μήτ' ὀκνεῖτε, O. C. 735, wo man etwa aus ἐμῆς ἐμοῦ herausnehmen u. darauf ὃν beziehen kann. Man vergleiche noch θάνατον παρὲς δαῖδ', ὃν ὦν ἐφεροίμεν, Soph. Phil. 945, wo τούτους zu ergänzen; u. γὰρ ας μαλ' αἰσούμ' ἂν ὦν ἐς ὕστερον ψευσταί φανοίμεθα, Ant. 1179; Eur. Or. 591 ff. γέμοι δ' ὅσοις μιν ἐδπίπουσιν βροτῶν, μακίρωσις αἰών' οἷς δὲ μὴ πίπτουσιν ἐν, τὰ τ' ἐνδόν εἰσι τὰ τε θύραζε δυστυχέας, wo zum ersten Relativsatz τούτους, zum zweiten οὗτοι zu ergänzen ist; in Prosa, ὅγκον ἐμπληστικά καὶ πλήθος, ἃ οὐκ ἐν τοῖς ἀναγκαίοις ἐνεκά ἐστιν, wo τούτων zu ergänzen ist, Plat. Rep. II, 873 b. — Von anderer Art sind die Fälle, wie οἷς ἐξ ὧν πάντα ἔχουσιν, οὐδὲν ἔχουσιν, cist. für οἷς, ἐξ ὧν αὐτοῖς ἔχουσιν, οὐδὲν ἔχουσιν, Plat. Rep. v, 466 a, vgl. Gorg. 492 b; Isocr. 8, 44 ἀκούμεν ἀνθρώπων, οἷς ὁπόταν τὴν δίδωμι πλείω μισθόν, μετ' ἐκείνου ἐπ' ἡμᾶς ἀκολουθήσουσιν, für οἷς, ὁπόταν αὐτοῖς τὴν δίδωμι, ἀκολουθήσουσιν, eine attractionefförmige Verschönerung jener Satz. — Werden zwei Relativsätze mit einander verbunden, so fällt das Relativum im zweiten Satz häufig aus, auch wenn es in einem andern Casus als im ersten Gliede stehen müßte, δοῖν δ' ᾧ x' ἐθέλω καὶ εἰ κεχαρισμένος ἔλθοι, sc. δς ἔλθοι, Od. 2, 54, vgl. 114. 20, 342 H. h. Cer. 151; seltener in Prosa, wie Plat. Conv. 201 b; von ähnlicher Art ist μέγα πάντων Ἀργείων κρατεῖς καὶ οἱ πεδόντας Ἀχαιοί, statt καὶ ᾧ πεδόντας, II, 1, 79, vgl. 3, 235 Od. 1, 70. 181. 22, 445; Her. 1, 47, im Drafel; vgl. αὐτός 1) 2) b). — c) auch wird bei Auslassung des Demonstrativs das Substantivum, auf welches sich das Relativum bezieht, in den Relativsatz gesetzt, sowohl in einfacheren Verbindg., wie ἄς ἔλας ὁργᾶς ἀγες, — Aesch. Prom. 315, wo man ὁργᾶς auch noch auf ἀγες beziehen kann, als auch so, daß man das Substantivum im nom. wiederholen muß, ὅς γὰρ νῦν ἀνέχουσιν λόγους, εἶναι δόξαι σοὶ μηδὲν ἔν' προοιμίῳ, 743, wo der ganze Relativsatz der Subjectausf. mit dem von δόξαι abh. einzigen acc. c. inf. ist; τῷδ' ἐν λέγεις τὸν Ἀρχαῖα, Spt. 535; ὃν δ' ἐπιστρέφεις τόπον, χρόνος καλεῖται τῆςδε χαλκῶπρος ὁδός, Soph. O. C. 56, l. i. ὁ τόπος, ὃν ἐπιστρέφεις, καλεῖται; vgl. εἰρηκὶς ὁρᾷς ᾧ σὺ πρόσκεισαι κακῷ, El. 1029; τοῖς δ' ἀρχοντας ἐπιδείνεις κατεστρέφετο χάρις, Xen. An. 1, 9, 14, vgl. 19 u. das unten über die Attraction Gesagte. Auch das voranstehende Nomen wird zumellen in gleichen Casus mit dem Relativum gesetzt, ἀνείλεν αὐτῷ θεοῖς οἷς ἐδεῖ θύειν, Xen. An. 3, 1, 6. — d) zu beachten ist auch die bei δς nicht seltene Construction nach dem Sinne, φέλον δόλο, ὃν τέκον αὐτή, II, 22, 87 u. sonst; βίη ἡρακλεῖν, ὃς ist die gewöhnliche Verbindg. bei Hom. u. bei Collectionnamen, λείπε λαόν, ὃς τάφρος ἔρυκε, II, 16, 368; Σπύδης ὅμιλος, οἷ γὰς ἔσχατον τόπον ἔχουσι, Aesch. Prom. 415, vgl. 810; θαλάτταν, ἐν ᾧ κεραυνός ἐστιν ἐσφραγισμένος, Lam. 797; θαλάτταν ἁγῶν ἡλυθε πόλιν, ὃν τὴν μὲν ἰσω σφάζει, Soph. Ai. 231, als ginge von σφάζειν voraus; τυραννίδα θηρᾶν, ὃ πλήθος χρημάτων δ' ἀλλοκεται, O. R. 542, vgl. Ai. 351 Trach. 54 (weniger auffallend ist, wenn das Relati-

vum auf das entferntere Substantivum, nicht auf die nähere Apposition bezogen wird, wie Πολυνόνυμο, Καδμείας σύμφας ἀγαλία καὶ Διὸς βαρυβρεμέτα γένος, κλυτὰν δς ἀμφίπτερος Ἰταλῶν, Soph. Ant. 1105; νόσῳ καταφθίνοντα, πληγέντ' ἐχίδνης ἀγρόν χαράγματι, ἐν ᾧ ἡ μὴ ἔκτεινοι προδίντες ἐνδεδε φέχοντα, Phil. 268; O. C. 87 O. R. 303; θάνατον καὶ Κίρα μέλαιναν, δς δὴ σφι σχεδόν ἐστιν, Od. 2, 284; θανόντων τέκνων, ὅς ποτ' ἦγγαγεν, Eur. Suppl. 12; περικδραμς ὅμιλος, οἷ ἐφερον, Her. 8, 128; u. so bei Collectionnamen oft in Prosa, τὸ τῶν Ἀθηναίων ναυτικόν, οἷ ὥρμον ἐν Μαλέα, Thuc. 3, 4; πληθεῖ, ὅπερ δικάσουσιν, Plat. Phaedr. 260 a; αὐχμηρός τις ὢν, θησαυροποῖός ἀνήρ, ὅς δὴ καὶ ἐπαινετὸς τὸν πλήθος, Rep. VIII, 554 a, wie auch wir sagen: ein Mann, wie sie der große Gausen lobt; Dem. 18, 310 ἀνδρὶ καλῷ τε κάγαθῳ, ἐν οἷς οὐδαμὸς σὺ φανήσῃ γεγονώς, einem braven Mann, u. zu denen hast du nie gehört. — Verschieden hiervon sind die Fälle, wo sich das Relativum im Genus auf das im Relativsatz stehende Nomen bezieht, τὴν ἀκρην, αἷ καλεδνται δολήδες τῆς Κύπρου, Her. 5, 108; Περσικόν ξίφος, τὸν ἀκινάκην καλέουσι, 7, 54; ἡ πηγὴ, ἐν ἡμερον Ζεὺς ὠνόμασε, Plat. Phaedr. 255 c, u. öfter bei 'nennen'; ἔχει ὁδοήγοντα μνάς, ἣν ἔλας προῖκα τῆς μητρός, Dem. 29, 31. — e) über ἐστιν οἷ, einige, f. εἰμί, u. vgl. folgte Beispiele über die einzelnen Casus: ἐστιν οἷ ἐτύγχανον, Xen. Cyr. 2, 3, 18; πλὴν ἴδων καὶ ἐστιν ὢν ἄλλων ἰδῶν, Thuc. 3, 92; ἐστι δ' ὅς καὶ βραχυτέρος εἶναι, Plat. Phaedr. 111 d; Κλεόπομπος ἐστιν ἃ ἐδῆσας, Thuc. 2, 26. — f) Attraction des Relativums. Das Streben, den Relativsatz als eng verbunden mit dem Hauptsatz od. als Glied desselben erscheinen zu lassen, hat die den Griechen so geläufige Attraction veranlaßt, daß nämlich, wo das Relativum in dem acc. stehen sollte, das Demonstrativum aber, auf welches es sich bezieht, in einem andern Casus steht (gen. od. dat.), erstere mit Auslassung des letztern in diesen Casus gesetzt wird, so daß ὢν für τούτων, οἷς, ἄς, ἃ u. οἷς für τούτους, οἷς od. ἄς, αἷς für ταύτας, ἄς steht, u. auch auf ein Substantivum im gen. od. dat. bezogen, statt des acc. des Relativums der gen. od. dat. steht, τῆς γενεῆς, ἡς Τρωὶ Ζεὺς δῶκε, II, 5, 265; οὐδὲν ὢν ἀνιστορεῖς ἐμὲ, Aesch. Prom. 965; οὐδὲν ὢν χορῆς πατὴρ, 986; δικαίων θ' ὢν ἐπράξαμεν πόλιν Πριάμῳ, Ag. 788; ἀνάπαυλαν, ὢν παύσας ἐλγες κακῶν, Soph. El. 861; ἐννέπω δὲ τῷ κηρύγματι ὡς προείπας ἐμμένειν, O. R. 351; θαλάτταν ἐμοὶ ἀγίστον, ὢν προσείδον, Ai. 972; ἀγένοιος φέρον, οἷς τ' αὐτὸς ἐξήμαρτον, οἷς τ' ἐγὼ πᾶσιν, Phil. 1000; ἐν τς ταῖς ἀλλαις ἑορταῖς, αἷσιν ἡμεῖς ἥγομεν, Ar. Thesm. 835; u. in Prosa so gewöhnlich, daß man es als das Regelmäßige bezeichnen muß, οὐδὲ σύμφωνα, οἷς τὸ πρῶτον ἔλεγες, nicht übereinstimmend mit dem, was du zuerst sagtest, Plat. Gorg. 457 e; ἐξ ὢν ἐγὼ ᾗσθημαι, Phaedr. 61 c (über ἀνθ' ὢν u. ἐφ' ᾧ vgl. diese Propositionen); τῆς ἀγορᾶς, ἡς οὗτοι παρεῖχον, Xen. An. 3, 2, 21; σὺν οἷς μάλοισα φιλεῖς, 1, 9, 25; u. mit der unter c) erwähnten Umstellung des Substantivs, ὢν οἱ θεοὶ σοὶ ἔδωκαν ἀγαθῶν ἄξιος, 7, 7, 37. — Auffallend ist bei einer solchen Attraction, daß dens

noch zuweilen das Demonstrativ hinzugefügt wird, *ἀφ' ὧν ἐγένοντο ἀγαθὰ, ἀπὸ τούτων ἀφελείσθαι*, Thuc. 3, 64, aus dem Nutzen ziehen, worin sie sich brav gezeigt hatten; wie es Dem. des größten Nachdrucks wegen thut, *ὥστε καὶ περὶ ὧν φασὶ μέλλειν αὐτὸν ποιεῖν, καὶ περὶ τούτων προκατηγορεύων ἀφροσύνη*, 8, 23, wie *ἀφ' ὧν ἀγέλαι καὶ θανάτοις*, ἀπὸ τούτων διάγειν, ibid. 26. — Sehr selten tritt die Attraction ein, wenn das Relativum in einem andern Kasus, gen., dat. od. gar nom., stehen müßte, wohin man rechnet *ὥς ὁφείλες τιμῆς ἀπορῆμενος, ἥσπερ ἀνάσσεις, δῆμῳ ἐνὶ Τρώων θανάτων ἐπισπείν*, Od. 24, 30, indem man erstl. *ἥσπερ ἀνάσσεις*; vielleicht aber hat Hom. verbunden *τιμῆς ἀνάσσειν*, die Ehre beschützen, handhaben; aber Xen. sagt *ἦγετο δὲ καὶ τῶν ταυτοῦ τῶν τε πιστῶν, οἷς ἤθετο, καὶ ὧν ἥπιστοι πολλοὺς*, für *τούτων*, ois, Cyr. 5, 4, 39; u. Her. *οὐδὲν καὶ εἰδότες τῶν ἢν περὶ Σάρδεις*, für *τούτων* *ἢν*, d. i. *τῶν περὶ Σάρδεις*, 1, 68; vgl. Thuc. *ἀφ' ὧν ἡμῖν παρεσκεύασται*, 7, 87; Plat. *τούτῳ δὲ ὁμοῖόν ἐστιν ὃ νῦν δὴ ἐλέγγο*, für *τούτῳ*, 8, Phaed. 69 a, obwohl man hier auch *ὁμοῖον εἶναι* leicht ergäuzen kann. Anders sind die Stellen zu erklären, wo ein pass. mit dem acc. construirt werden kann, *τιμῆς, ἥς τί μ' ἔοικε τιμαρτήσθαι*, II. 23, 649; *ἐν ᾧ προεστύγματο*, Thuc. 7, 70, denn man kann sagen *τιμαρτέσθαι, προεστύγματο* *το*. — Aus Fröb. mit c) ergeben sich folgende Beweise: *ἐὼν φησιν εἶλον οἰκιστῶν πιστῶν μόνῳ*, d. i. *σὺν τῷ πιστῷ, ὃν μόνον εἶλον πιστῶν*, Soph. O. C. 334; *τροπῶν ἐσθλῶν ἥς οἱ Τυρσηνοὶ τροπῆς ἐποιήσαντο τῶν πεζῶν*, für *τῆς τροπῆς τῶν πεζῶν ἢν οἱ Τυρσ. ἐποιήσαντο*, Thuc. 7, 54; *τῷ κυνὶ μεταδίδωσι οὐκ ἐπὶ αὐτοῖς ἔχεις σίτου*, Xen. Mem. 2, 7, 13. — g) *Ἄοδι* beim Relativum. In allen diesen Verbdgn steht natürlich der indicat., sobald *δς* einen einfachen Erklärungsfall einleitet, auch wenn darin ein Grund enthalten ist, vgl. Aesch. *μέλεος δὲδ' οἱ μέλεος θανάτους εἰσπον*, Spt. 880; *ἐλέμων ἀφ' ἑγώ, δς ἦδη ὁλοθυμῶ*, Soph. Phil. 1090, öfter (vgl. *δς γε*). Soll aber der Relativsatz sich nicht auf einen einzelnen Fall beziehen, sondern eine allgemeine Geltung haben, ist also *δς* nicht erklärend od. beschreibend, sondern bedingend, so wird es — 1) in Beziehung auf Gegenwart und Zukunft mit *ἄν* oder *καὶ* u. dem conj. verbunden (vgl. *δς* *τας*, welche die Unbestimmtheit u. Allgemeinheit des Subj. mehr ausdrückt), *δς δὲ καὶ ἄνηρ ἀπὸ ὧν ὀχέων ἔσπε' ἄρμασ' ἔκπτε*, *ἔχεις ὀρεσάσθαι*, II. 4, 306, d. i. jeder, der etwa kommen sollte; *τοὺς ἄλλους ἐπιστάσμαι, ὃν καὶ καλέω*, 11, 367; *δς δὲ καὶ νῦν δυνάμει βλημένος ἦν τοιαῖς θάνατον καὶ πότμον ἐπέσπιν*, *τεθνήκα*, 15, 494, 17, 229, 19, 167 u. öfter; *δίδωσι Μάϊαν οἷς ἄν ἐδῶν*, Pind. P. 5, 81; *μή σε δις φράσαι μήτ' ἔπος μήτ' ἔργον ὧν ἄν δόναμις ἥγελαις ἐθέλῃ*, Aesch. Pers. 170, vgl. Ag. 1320; *εὐδαίμονες, οἷσι κακῶν ἀγνοήσας αἰῶν' οἷς γὰρ ἄν σισιθῇ θεοδὲν ὁμός, αἷας οὐδὲν ἔλλαινε*, Soph. Ant. 578; *οἷς ἄν ἡ γνῶμη κακῶν μῆτερ γένηται, τάλλα παυδέναι κακά*, Phil. 1344; Thuc. 2, 62; *ἢ ἄν τύχῃ γενομένην*, Plat. Phaedr. 238 a; *ἀσπάζεται πάντας, ᾧ ἄν παρηνύχων*, Rep. VIII, 566 d, in welchem Falle regelmäßig der Singular des Relativs auf *πάντες* u. ähnliche Wörter im Plural bezogen wird, weil eben

die Mehrheit schon durch den conj. mit *ἄν* angedeutet ist; *ὃς ἄν ἡμεῖς ἀνδρας λαβόντες ἥγελαις καλέσωμεν*, Xen. An. 3, 2, 20; f. auch *ἄν* II) a). — Dafür steht der bloße Conjunctiv, *ὃς βίῃ εἰν ἀγορῇ σκολίας χρίνωσι θέμιστας*, II. 16, 387, u. in Vergleichungen, 18, 63, 17, 110; Aesch. *ἔσσοι δ' ἢν λάβωσιν ἐν ταφῇ χθονός*, Spt. 800, vgl. Eum. 588, 631; *ἀνδρες ὦν ἐλῶ πόλες*, Spt. 239; Soph. El. 771; Eur. Hec. 250, woson der conj. in der Frage verschieden ist. — Hom. hat auch *καὶ* mit dem fut. indicat., *ὃς καὶ ἐτιμήσοσαν*, II. 9, 155, vgl. 12, 226. — 2) in Beziehung auf die Vergangenheit u. in indirecter Rede mit dem optat., *ὃν δ' αὖ δὴ ἔμουν τ' ἀνδρα ἰδοῖ βοῶντα τ' ἑσπεροῖς, τῶν σκήπτρῳ ἐλάσσειν*, II. 2, 198, wo schon die Stilform des Hauptverbums zeigt, daß man sich einen opt. wiederbelebenden Fall denken soll; *μεδέσσαι μοι ἄλγειν ἄ γρη῏ομαι*, Soph. El. 619; Plat. Rep. v, 455 b; *πάντας ἐλῆς, δὲν ἐντοχέων, καὶ παῖδας καὶ γυναῖκας πείνοντες*, Thuc. 7, 29; *ὢν ἐσπατοῖν ὦν κρατεῖν δύναντο*, Xen. An. 4, 7, 16; *ἐπ' αὐτοῖς ἐκείλειν ἑεροφάντα ἔχοντα δύο οὐς βούλομαι*, 7, 2, 23; *ὅπσοι δὲ σὺ προσήλυθες σὺν ᾧ ἔχουσ θανάτου*, Cyr. 2, 4, 17; auch nach einem vorangegangenen opt. pot., *μήλα καὶν θρασυκάριος εἶς, δς τότε γηθήσειεν*, II. 13, 344, vgl. 12, 228, u. beim opt. des Wunsches, *νῦν δ' εἴη δς τῆςδὲ γ' ἀμείνονα μῆτιν ἐνίσποι*, 14, 107; *ἔσδοι τοι, ἢν ἑκαστος εὐδαίῃ τέχνῃν*, Ar. Vesp. 1431; *ὁκοῖται ἐν εἰς τὰ πλεῖστα ἱμαίνων, ἃ ἡμῖν δοίη*, Xen. An. 1, 7, 17. Vgl. *εἰ τῶν ἐντοχῶν οὐς ἥγοιο σοφός*, Plat. Conv. 194 c. Doch steht in indirecter Rede häufig genug der indicat., sobald der Relativsatz ein rein erklärendes ist, *ἐσποδοκαλοῦντο ὥς δηλοῖ οὐς τιμῆς*, Xen. An. 1, 9, 28, d. i. *τοὺς τιμαρμένους*, vgl. 5, 2, 17 a. sonst u. beim bedingten Relativsatz der unter 1) angeführte conj. mit *ἄν*, *ἐπισχενοῦμαι ἢν δ' εὖος εὐδ' ὁδῶν, ἀνδ' ὧν ἄν ἰμοὶ θανάτους, ἄλλα πλείονος ἄξιον εὐεργετήσων*, Cyr. 3, 1, 34; vgl. Her. 6, 139, ἢ δὲ Περσὶ σφας ἐπέλεος Ἀθηναίους δίλας δίδωναι ταύτας, τὰς ἀν' αὐτοῖς Ἀθηναῖοι δικάσωσι. — Conj. u. opt. stehen in zwei entsprechenden Satzgliedern, Xen. Cyr. 2, 4, 19, *δοκεῖ μοι, πάντας μὲν οὐς ἄν τις βούληται ἀγαθοῖς συνεργοῖς ποιεῖσθαι*, allgemein, wenn er nur immer will, *ὃς δὲ δὴ τῶν εἰς τὸν πόλεμον ἔργων ποιήσασθαι τις βούλοιο συνεργοῖς*, wie der inf. aor. zeigt, auf einen einzelnen Fall bezogen. — 3) von anderer Art ist der opt. bei *δς*, der unabhängig vom Relativum ist, vgl. *ὃν δὲ καὶ ἔργον ἀπάνευθε παῶν ἐθέλωμι νοῦσαι, μήτ' σὺ ταῦτα ἑκαστα διαλέω*, II. 1, 549, 15, 738; *ὃς γὰρ οἱ πάρα νῆες καὶ ἑταῖροι, οἱ κίν μιν πέμπων*, Od. 17, 145, vgl. 1, 126; u. in Prosa nicht selten, *ἃ οὐδὲς ἄν φησεν*, Plat. Gorg. 473 e; Phaed. 89 d; *ὃς οὐκ ἄν ἡμῶν φάμεν βελτίους εἶναι*, Xen. An. 3, 2, 23, vgl. *δς δ' ἄν καταληφθῇ, οὕτω διατίθεται*, 4, 7, 4, wo *καταληφθῇ*, wie Krüger bemerkt, noch unentschieden lassen würde, ob nicht getroffen werden oder nicht, der opt. aber nicht die bloße Möglichkeit ausdrückt, sondern zugleich die Hindeutung darauf, daß dieser bedingte Fall des Gegenstandes wirklich (bisher) eingetreten ist. — h) zuweilen werden durch das einfache Relativum Beziehungen ausgedrückt, welche sonst bestimmter durch

Meribia gegeben werden, s. B. — α) in Beziehung auf ein vorangehendes ὅτι, οὐκ ἔστιν ὅτι μὴ ποτ, δὲ θανόντι ἐρῶ, Soph. Ant. 220, es giebt keinen so Thörichtem, der zu sterben verlangt, gewöhnlicher δὲ, τοις ἰθὺς, daß; so Eur. 192; ἔχει τοσοῦτον ἄλγος ὅποιον ἐκλελήσεται, 195; οὐδέ τις ὅδε βάρβαρος φράνας, δὲ οὐ δώσω βοῶν, Hel. 509; ἵς δ' ὅπως ἄνους δὲ οὐκ καὶ πρῶτον, Ar. Ach. 720; κερήνη ὅτι δὴ τὴν ἰδούσα πικρῇ, ἡ μεγίστη ἐμακρῇ ἰδούσα κερήνη τὸν Ίππιν, Her. 4, 52; vgl. Xen. Hell. 4, 1, 4, δούραμιν ἐχόντος τοσαύτην, δὲ, der eine so große Macht hatte, daß er, u. sonst; οὐ γὰρ ὅτι οὐδ' ἐνδύσθης ἑστίν ὁμῶν οὐδέ τις, δὲ ἐπολαμβάνει, — Dem. 8, 44. Vgl. δὲ τις. — β) für δὲ, ὅν δὲ οὐ φήσῃς ἑρῶτα, θαυμαστὸν ὁδὸν ἐκείνης, für δὲ τοῦτον ὁδ. τοσοῦτον, Plat. Conv. 204 b; κάρτα δόξας ἀμαθία εἶναι, δὲ —, eigl. merinend, der sei sehr dumm, welcher, für δὲ, er meinte, er sei sehr thöricht, weil er, Her. 1, 33; θαυμαστὸν ποιεῖς, δὲ ἡμῖν οὐδὲν δίδως, daß du od. weil du uns Nichts giebst, Xen. Mem. 2, 7, 13. — γ) auch eine Absicht wird so ausgedrückt, wie im Lat. parat qui, mit dem indic. fut. verbunden, ὅλα κατανοῶν, οὐκ ἀμνησθῆναι τοὺς ἀποκρίντας, mit denen sie abwechseln werden, d. i. um damit abzuwechseln, Xen. Mem. 2, 14; od. mit dem conj. u. d., wozu man rechnen kann κλητοὺς δεύοντες, οὐ καὶ ἑλθόντες ἐς κλισίην, Pl. 9, 185, u. c. opt. nach einem tempus der Vergangenheit, ἀγγελόντων ἦσαν, δὲ ἀγγέλλει, Od. 15, 457; u. mit dem conj. ohne ἂν in Prosa, πρέσβεις ἄγονσαι, οἷον τὰ σφέτερα φράσσων, Thuc. 7, 25; vgl. Plat. Men. 89 e. — δ) so merke man auch die Verbdg., wo δὲ ἂν c. conj. nicht auf ein bestimmt ausgesprochenes Subject geht u. daß, leichter wie ἰδὲ τις, falls Eines, wenn man, überseht wird, ἄλλοτερον δὲ φωνῶν προφώνη κακὸν ἢ ἄλφῃ, Pl. 81, besser ist es, wenn man, eigl. besser ist dem, der da immer; γεμισσώμενα γε μὴν οὐδὲν κλαίειν δὲ καὶ θάνατον, wenn etwa Einer gestorben ist, Od. 4, 196, vgl. Il. 21, 103; ἴσον δ', ἐς δ' ἰκέτην δὲ τε ζῆλον κακὸν ἐρῇ, ποῦ ἂν ἦν, Hes. O. 327; ἀνδραγαδίῃ δ' αἰτῇ ἀποδίδεται μετὰ τὸ μάχεσθαι εἶναι ἀγαθόν, δὲ ἂν πολλοὺς ἀποδίδῃ παῖδας, Her. 1, 136; οὐκ ἀχρηστὸς ἦδ' ἡ ἀνοια, δὲ ἂν τὴν πόλιν ὠρελῇ, sc. τοῦτον, oder wenn man muß, Thuc. 6, 18; vgl. νομίζω πρῶτατον ἔργον εἶναι οἶον δεῖ, δὲ ἂν ἑρῶν τοὺς φίλους ἐκαπατωμένους μὴ ἐπιτρέψῃ, Xen. Hell. 2, 3, 51.

Selten steht δὲ in der indirecten Frage. Verbindungen, wie οὐκ μὴ γὰρ ἐπέμψων ὁδόν, Aesch. Ag. 422, Jeder kennt die, welche er ausandte, weiß, wen er ausandte, bilden hier die Grundlage, wie auch alle anderen Beispiele der Art aufzustellen kann. μαστεύων δ' ὦν ἀνευρήσει φόνον, 1085; ἂν μὴ γὰρ ἔξιστην, ἀγνοῶ μ' ἔχει, Soph. Trach. 349, vgl. O. C. 1171; ὁρᾷς ὁδὸν ἡμῶς, ἐρῇ, ὅσοι ἔστιν; Plat. Rep. 1, 327 e; πέμπει, ἐπὶν δὲ ἦν, Xen. Cyr. 6, 1, 46; Mem. 2, 6, 29; auch schon bei Her., γενομένης λέσχης δὲ γένοιστο αὐτέων ἀρετῶν, 9, 71, vgl. 6, 124. Vgl. das eigentliche in indirecte Fragewort δὲ τις.

Des Demonstrativum ΤΟΣ, ΤΗ hat, wie unter δ, das 2 bemerkt ist, im nom. sing. u. plur. masc. u. fem. das charakteristische τ verloren; die Formen ὅς,

ἡ, ὅδ u. αὐ wurden deshalb in der alten Sprache auch als Demonstrativa gebraucht; da aber ἡ, ὅδ u. αὐ mit den enisprechenden Formen des Artitels bis auf den Accent zusammenfallen, so findet sich besonders δὲ für ὅτος ὁδ. ὅ, u. hat sich von Hom. an in gewissen Verbdg. bei allen Schriftstellern erhalten; οὐδ' δὲ ἀλύξαι, Il. 3, 201; μὴ δ' ὅτινα γαστέρι μῆτηρ κοῦρον ἴοντα φέροι, μὴ δ' ὅς φόνος, auch der nicht möge entstehen, Il. 6, 59; ἀλλὰ καὶ δὲ δειδῶκα, 21, 198; δὲ γὰρ δεύτατος ἦλθεν, Od. 1, 288, wie 17, 172; auch das neutr. δ findet sich statt der sonst üblichen Verbdg. τὸ γὰρ γέρας ἐστὶ θανόντων, des Retrums wegen δ γὰρ γ., Pl. 23, 9 u. Od. 24, 190, welche Stellen schon von den alten Grammatikern ausdrücklich bemerkt wurden, womit Il. 12, 357, δ γὰρ x' ὅγ' ἀρσενον ἀνάντων, zu vgl. Dieser Gebrauch hat sich bei δὲ u. ἡ auch in der Prosa erhalten, am häufigsten in der Verbdg. καὶ δὲ, u. und, καὶ δὲ δεικνύσας μέγα, ἀναδρασκεῖς, Her. 7, 18; καὶ δὲ ἐπίσχε, Plat. Theag. 129 b; καὶ δὲ ἑκαπατηθεὶς δώκεα, Xen. Cyr. 5, 4, 4; u. καὶ ἡ, Plat. Conv. 201 e; ferner in ἡ δ' ὅς, sagte er, Plat. oph. — Und in der schon oben beim Artikel erwähnten Verbindung δὲ καὶ δὲ, unter und der, Her. 4, 68. — Später wurde die unter δ erwähnte häufige Verbdg. ὁ μὲν — ὁ δὲ in δὲ μὲν — δὲ δὲ verändert, wovon sich bei Archyt. (Orell. p. 236) τὸν ἀγαθὸν δ μὲν αὐτὰ ἐντὶ δὲ ταῦτα αἰρετὰ, ὁ μὲν δ' ἑτερον, δ δὲ δ' ἑτερον (vgl. ibd. p. 238) findet; in den Documenten in Dem. or. de corona einige Male im plur., Φίλιππος δὲ μὲν κατελήρη πόλεως, τινὰς δὲ πορθεῖ, §. 164, vgl. 182, ein Gebrauch, der für die Unächtheit dieser Stücke sprechen könnte, wenn nicht in den Worten des Dem. selbst §. 71 stände πόλεως Ἑλληνίδας δὲ μὲν (vier codd. τὰς μὲν) ἀνακρίν, εἰς δὲ (nur 1 ms. hat noch dazu als Glosse rectur τὰς) δὲ τοὺς φωνάδας κατέκριν.

Von einzelnen Casus merke man 1) den gen., der sowohl vom Drie gebraucht wird (s. unten ὅδ), als von der Zeit, ἔξ ὅδ, seitdem, Pl. 1, 6 Od. 2, 90, 8, 539 u. sonst, wie Soph. O. R. 1201 Trach. 38; ἀπ' ὅδ γὰρ κτεῖνον ἦλθεν, O. R. 758; Ant. 558; auch allein, ὅδ, als ἔστιν ὅδ, zuweilen, dann u. wann, vgl. ἐν ὅδ, während, indem, Trach. 925. — 2) einen dat. ᾧ s. oben besonders. — 3) δ, acc. sing. neutr. für ὁδ, δότος, vgl. die Beispiele unter c).

Von Verbindungen mit Partikeln sind zu beachten: 1) δὲ γὰρ, der ja, wie quippe qui, einen Grund angehend, ἔστι τ', ὁ τέκνον, δέμεις, δὲ γ' ἦλτον τὰδ' ἐκείνων ἑμοὶ φάος μόνος ἰδῶκα, Soph. Phil. 659, wo wir übersetzen „denn du hast mir ja gegeben“; vgl. 1348. 1372 El. 899. — 2) ὅςπερ, weil er nämlich, doch, ja, qui quidem, ὅδὲ γὰρ οὐδὲ βῆ Ἡρακλῆος φόνος Κῆρος, ὅςπερ φιλάτος ἔσκε δὲ, Il. 18, 117, der doch dem Zeus der liebste war, vgl. ib. 363; so oft, bes. nach vorangegangem ὁδδ, 16, 209 u. sonst; ἄλλ' ὅςπερ πρότεροι ἐπὶ δόρυκα δηλῆσαντο, τὸν ἦτοι αὐτὸν τέρενα χροῶ γυῖος ἐκέναντα, 4, 235, einen Grund, den jeder zugeben muß, angehend, da sie ja zuerst den Eid brachen, werden die Geier sie fressen; wenn auch diese Beziehung oft wenig hervortritt, so liegt doch immer ein innerer näherer Zusammenhang zwischen dem Relativsage u. dem Hauptsage darin, als in dem einfachen Relativum, χάρις δ' ἄνερ ἀπαντα τοῦχαι τὰ μέλαινα θυνητοῖς, die ja den Sterblichen alles Göttliche bereitet,

θεῖα, ton. δαίη, substantivisch, wobei man *βου-
λῇ, δαίη* zu ergänzen pflegt, das göttliche, natürliche
Recht, *οὐχ ὁσίη κατὰ ῥάπτειν ἀλλήλοισιν*, es ist
nicht nach göttlichem Recht erlaubt, nefas, Od. 16,
423, vgl. 22, 402; *δαίη προσεγγεῖν*, Pind. P. 9,
37; Her. 2, 45; *δαίη ἐστίν*, es ist nach göttlichem
eher natürlichem Rechte erlaubt, 3, 171; *ἐκ πάσης
δαίης*, nach welchem Rechte, H. h. Merc. 470; *πο-
λὴν δαίαν τοῦ πράγματος νομίσαι*, d. i. eine
Eide für ganz recht halten, Ar. Plut. 682; vgl. Dem.
τὸ τῆς δαίης, *ὅτι θῆποι' ἐστὶ, τὸ σεμνὸν καὶ τὸ
δαιμόνιον συνηδίκηται*, 21, 128. — So verbindet
Soph. auch *οὐ γὰρ σοι θέμις, οὐδ' ὅσιον ἐχθρὰς*
ἀπὸ γυναικὸς ἰστέανι πτερόματι, El. 425, vgl.
Phil. 658; *οὕτως Θήβαις ἐνοικεῖν ὅσιον*, Eur. Herc.
Fur. 1282. — Wes. was sich auf die Götter bezieht,
im Gegensatz des Menschlichen, von Allem, was der
Mensch den Göttern zu erzeigen schuldig ist, Gottes-
dienst; *δαίη κρεῖων*, der Brauch des Fleischstoffs
beim Opfern, H. h. Merc. 130; *ὁσίης ἐπιβήναι*,
einen heiligen Dienst, Brauch begehen, H. h. Merc. 211
Merc. 173; *ὁσίη γένητο*, der heilige Brauch ging vor
sich, h. Apoll. 237; *θεοὺς ὁσίως δούλους ποτι-
νισσόμενα*, Aesch. Prom. 527; *κἀγὼ νομίσας πολ-
ὴν δαίαν τοῦ πράγματος*, Ar. Plut. 682, d. h.
ich glaubte, fromm und recht zu thun; *κτῆναι θύον*
οὐκ ἐστὶ ὁσίη, Her. 2, 45; von dem, was man den
Göttern schuldig ist, wie *λουτρά δαίη*, die heiligen
Befassungen, Soph. Ai. 1384, vgl. *δαίη πανουργή-
σασθαι*, Ant. 74, Antigone will den Todten ihr Recht
widerfahren lassen und dadurch das Gesetz des Aeron
übertreten; so auch Plat. ἀπὸ τῶν ὁσίων τε καὶ
νομίμων, auf die Gebräuche bei Befassung der Tod-
ten gehend, Phaed. 108 a; heilig, ehrwürdig,
λεπὸν πατρῶν δ' ὅσιον δαίη, d. i. die heiligen Ge-
bräuche der Väter in Ehren haltend, *μομφῆς ἀπερ-
εῖδνηκεν*, Aesch. Spt. 1001, vgl. Ag. 754; rein,
τῶν δὲ κρατούντων χεῖρες οὐχ ὅσιαι στυγερῶν
τοῦτων, Eum. 372; *δὲ ὁσίων χερῶν θύγων*, Soph.
O. C. 471, mit reinen Händen, die man vor dem
Opfer waschen mußte; *ὅσιος ἀπ' εὐνᾶς* von verbindet
Eur. Ion. 150, der es auch dem ἄδικος entgegensetzt,
Herc. Fur. 773; Ar. Thesm. 674 läßt auf *σεβίζειν*
δίκιμος folgen *δικαίως* τ' ἐφρόντας δαίη καὶ
νόμιμα μηδόμενος ποιεῖν *ὅτι καλῶς ἔχει*; u.
se in Prosa: *δαίη μὲν ποιεῖν, ὅσα δὲ καὶ λέγειν*,
Her. 3, 79; *οὐχ ὅσιον ποιεῖμαι*, ich halte es für
gutes, 2, 170; *ἐς τοῦτοις τοῖς ἀνθρώποις μὴ
ὁσίων ἵσταν αὐτοὺς αὐτοὺς ἐδ ποιεῖν*, Plat. Phaed.
62 a; Euthyphr. 6 e (in welchem Dialog dieser Be-
griff ausführlich behandelt wird) heißt *ἐς ἑστὶ τὸ μὲν
τοῖς θεοῖς προσφιλὲς ὅσιον, τὸ δὲ μὴ προσφιλὲς
ἀνθρώποις*; oft mit *δικαίως* verbunden, *ἵπν τῶν ὁσίων
καὶ δίκαιον* Plot. Legg. II, 663 b, wie *τὰ δίκαια
καὶ δαίη διανέμειν* ordnend päd. Polit. 301 b;
Sp., wie Pol. *τὰ πρὸς τοῖς ἀνθρώποις δίκαια
καὶ τὰ πρὸς τοῖς θεοῖς δαίη*, 23, 10, 8; selten
den Menschen, welche die durch das göttliche Gesetz
vorgeschrriebenen Pflichten gegen Andere erfüllen, *δι-
καίως καὶ ὅσιον*, Plat. Rep. x, 615 b; *ὥτως ὅτι
δικαιοῦτατος ὢν καὶ ὁσιώτατος ἔζη*, Legg. XII,
959 b; *ὅσιον καὶ ἀλθίαν ἀποκνδτες*, im Ggsh
tῆν ἐπίορκον καὶ ἄδικον, Xen. An. 2, 6, 25, vgl.
Mem. 1, 1, 11; Thuc. 5, 104; *ἐστίας οὕτως ὁσιώτε-
ρον χωρίον ἐν ἀνθρώποις*, Xen. Cyr. 7, 5, 56. —
Aber auch im Gegensatz von *ιερός* bezeichnet es ei-

gentlich das nicht von Menschen den Göttern Geweihte,
sondern durch das göttliche Gesetz oder allgemeine
Uebereinkunft Geheiligte, erlaubte Dinge, sowohl von
Staats-, als von Privatfachen, nach den alten Er-
klärern τὸ ἱδιωτικόν, *ιερά καὶ δαίη* oft neben ein-
ander, Plat. Legg. IX, 857 f; oft bei Rednern, wie
schon Harpocr. bemerhte, Is. 6, 47; *τῆν πόλιν πο-
σιμεῖν καὶ τοῖς ἱεροῖς καὶ τοῖς δόσιος*, Isocr. 7, 66,
wobei man an Tempel und an Staatsgebäude und
andere Einrichtungen denken kann; *ἐς ἀλγυράων
ἐργάζοντο καὶ ἱερῶν καὶ δαίων ὁμοίως*, Thuc. 2,
52; *ιερῶν θεοῦς, δαίων τῆν πόλιν ἀποστερεῖν*,
Dem. 24, 9; daher *χωρίων ὁσίων*, ein Ort, der nicht
den Göttern geweiht ist, von Menschen betreten wer-
den darf, wie *βέβηλος*, Ar. Lys. 743 u. Sp. — Der
Ausdruck *ὁσίως ἐνεκα ποιεῖσθαι τι*, j. B. Ehipph.
bei Ath. VIII, 359 b, bezieht sich auf die erste Be-
deutung, Etwas nur deshalb thun, weil es ein alter
heiliger Brauch ist, nur so der Gewohnheit wegen, ohne
sich weiter Etwas dabei zu denken, also nur obenhin
und des äußern Scheins wegen thun, um sich damit
einer Pflicht entledigt zu haben, ohne daß es vom Ge-
setz kommt, Harpocr. v. ἀποσιώω; vgl. Eeidler zu
Eur. I. T. 1428 u. Kufn. ad H. h. Merc. 211; öfter
bei D. Hal. u. a. Sp. — Späterc wie Iambli. brauchen
δαίη, ἡ, = *ὁσιότης*. — Adv., *ὁσίως ἱερίοιεν
καὶ κατὰ νόμον*, Plat. Legg. VII, 749 b, u. oft mit
δικαίως verbunden; *ὁσίως ἐν θύνι ἔχει, τοῦτον
θύον τὰ ἱερά ἐπὶρ θυμόν*, Xen. Cyr. 8, 5, 26; Folgebe.

ὁσιότης, πτος, ἡ, sowohl objectiv göttliches Recht,
was den Göttern gebührt, Gottesdienst, Plat. de Is.
et Os. 23, ἀνθρώποις κατόχος ἐπὶ τῆς πρὸς
τοὺς θεοὺς τοῦτους ὁσιότητος, vgl. Alcib. 34, —
als auch subjectiv Heiligkeit der Gesinnung, Gottesfurcht,
neben *δικαιοσύνη*, Plat. Prot. 329 c, der Euthyphr.
14 e sagt *ἐπιστήμην ἀρα αἰτήσεως καὶ δόσεως
θεοῦς ἡ ὁσιότης ἐν εἰῇ*; bei Xen. Cyr. 8, 1, 47
neben *σωφροσύνη* als Tugenden des Aeron gerühmt;
u. so Sp.; D. Sic. exc. de virt. p. 546 stehen gegen-
über *ἡ πρὸς γονεῖς ὁσιότης καὶ ἡ πρὸς θεοῦς
εὐσέβεια*; u. Plat. de aud. poet. 7 p. 99 sagt *τῆν
τῶν χρημάτων σωτηρίαν ἀποδέειν εἶναι τῆς
τῶν Φαύκων ὁσιότητος*, wo er hinzusetzt *οὐ γὰρ ἐν
ἀκέρως φρόντας αὐτὸν εἰς ἀλλοτρὶαν ἐκβάλλειν
χωρῶν, ἀποσχομένους τῶν χρημάτων*, also Rechtf-
lichkeit, Gewissenhaftigkeit.

δοσιουργεῖν, etwas Heiliges, Frommes thun, Hes.
δοσιουργός, ein heiliges, frommes Werk verrichtend,
K. S.

δοσιω, heilig machen, heiligen, weißen, Sp.; —
auch durch Geshnopfer von einer Schuld befreien, *τῶν
κατιόνθ' ὁσιῶν καὶ καθαιρέσθαι*, Dem. 23, 73;
wie auch *φυγάτων ὁσιῶν αἶμα*, Eur. Or. 514, durch
Verbannung reinigen. — Med., *στομα εὐφρομον
ἅπας ὁσιῶσθαι*, Eur. Bacch. 70, Jeder halte seinen
Mund rein, spreche nichts Unheiliges; vgl. *ἀμυρὶ νά-
θηκας ὁσιῶσθε*, ib. 114; — *ὁσιῶν τινα τῆ γῆ*,
einem Todten die gebührende Ehre erweisen, ihn mit
Erde bedecken aus Frömmigkeit, Philostr. u. einzeln
bei a. Sp.

Θσιωτάξω, dem Opfriebsdienst ergeben sein, Suid.
δοσιώσις, ἡ, Heiligung, Sühnung von Etwas, *μα-
σμάτωσιν*, D. Hal. 1, 88.

δοσιωτήρ, ἱερός, δ, das Opferrhief, welches geschlach-
tet wird, wenn der Priester gewählt ist, in Delphi,
Plut. quaest. graec. 9.

δοκάτω, nach Hesych. = σκάπτω.

δοκάσων, ἡ, = σκάσις, Theophr.

δορμάσαι, riechen, wittern, spüren; Arist. top. 1, 12; Plat. u. a. Sp.; — übertr., δάκνωνος δορμάσας λόγον, Soph. frg. 186.

δορμάς, ἄδος, ἡ, ein wohlriechendes Kraut, auch δροσμα, δρωνος genannt, Diosc.

δορμή, ἡ (vgl. ὁδμή), Θερυή, sowohl Wohlgeruch, als Θέσις; δορμή βροτείων αἵματων με προσγαλῆ, Aesch. Eum. 244; καρή, Soph. Phil. 879; ὡς καλὴν δορμὴν ἔχει, Eur. Cycl. 153; u. in Prosa, ὁσμαι ἦσαν οὐκ ἀνεκτοί, Thuc. 7, 87; εἰσὶ τε ὁσμαι ξυμπασαι παπνὸς ἡ οὐκίλη, Plat. Tim. 66 e; χρώμασιν ἡ ὁσμαις πεποικιλμένα φάρμακα, Crat. 384 a; Solge; Plat. non posse 4 sagt τῆς ἡδονῆς ἡ ψυχὴ παραλαβούσα τὴν μνημὴν ὥσπερ ὁρμὴν. — Auch der Θερυήsinn, Sp. — Ὀσμή gilt als die eigentlich attische Form für ὁδμή, vgl. Lob. Phryn. 89.

δορμήρης, ες, riechend, sowohl wohlriechend, als finkend; Nic. Al. 237, wo es der Schol. etl. ὁδμήν ἔχουσα εἰώδη.

δορμῆρος, = Dorigem, Nic. frg. 2.

δορμησις, ἡ, das Riechen, der Geruch, Aret.

δορμῆς, getroffen, riechbar, Theophr.

δορμός, ὁ, = ὁδμή, Diosc.

δορμύλη, ἡ, ein starkriechender Meerpolyp, Arist. bei Ath. VII, 318 d; auch ὁρμύλος, ὁσάνα genannt, Arist. H. A. 4, 1. Vgl. ὁρμύλος.

δορμυλῖον, τό, f. l. für das Solge.

δορμύλιον, τό, dim. von ὁρμύλη, Ar. bei Poll. 2, 76.

δορμύλος, ὁ, = ὁρμύλη; Opp. Hal. 1, 307; Ael. A. 5, 44.

δορμῶδες, ες, = ὁρμῆρης; Arist. de sens. 5, 4; Theophr.

δοσ-άν, ion. = ὀσονοδν, wie wenig es auch sei, Her. 2, 22.

δοσος, δοση, δοσν, ep. δσοςος, 1) relativ. Correlativum πόσος, sowohl von der Größe, so groß wie, als vom Raum, so weit wie, von der Zeit, so lange als, und von der Zahl, so viel wie, auch vom Grade der Kraft und Anstrengung, so sehr wie, quantus; dem demonstrativen τόσος entsprechend, τόσων ἐνεσθ' ἴδμεν, δοσν οὐρανὸς ἐστ' ἀπὸ γαλῆς, so weit der Himmel von der Erde ist, Il. 8, 16; οὐ μοι Τρώων τόσων μῆλει ἄλλος ὀπίσσω, δσων σείω, nicht so sehr wie dein Schmerz, Xen. An. 3, 454; οὐ μέντοι ἰγὼ τόσων αἰτῶς εἰμι, δσων οἱ ἄλλοι, Il. 21, 371; u. umgestellt, αἰδ' ὅσων ἦσαν εἰμὶ, τόσων εἰς πέρ- τερος εἴην, 16, 722; χρόνον τοσούτων, εἰς ὅσων, Soph. Phil. 1065; τοσούτων δοσν δοκεῖν, O. R. 1191; ἐς τοσούτων ακλίας πεσέειν, δοσν πέπτωκεν ἡδῆ, O. C. 753, so tief wie er gesunken; κλαύσας τοσούτ' δοσν μοι θυμὸς ῥδονῆν φέρει, El. 278, vgl. Ai. 1356; auch in Prosa, τοσούτοις ὄντες ὅσοι νῦν συνεληλύθατε, Xen. An. 3, 1, 36, öfter; allgemeiner auch dem ὅστος entsprechend, δσων ψαύοι- μι, πάντων τῶνδε μεταχίτην, Soph. O. R. 1477; οἷς τοσούτων πέρι σχέσις δσων ἡμῖν πρόκειται, Plat. Rep. VII, 533 e; — häufiger ohne das Demonstrativum, πρῶτον μὲν κατὰ πυρκαϊὴν σβῆσαν αἰθρῆς οἶνον, δσων ἐπὶ φλόξ ἦλθε, so weit die Flamme gekommen war, Il. 23, 251; βόθρον δρετ' ὅσων τε πυγούσιον ἐνθα καὶ ἐνθα, so groß wie eine Hölle, Od. 11, 25, öfter; πᾶν δοσν, Hes. O. 690; Aesch. Prom. 789; τιμάν ἔδραν,

δοσν παρ' ἄλλων οὐποτ' ἐν σφίθεσι βρεθῆν, Eum. 819; μηδὲν ἑλπίειν, δσων χρὴ ποτέν, Soph. Ai. 1358; πᾶν δοσν κάτοιδ' ἔγω, El. 370; Trach. 348; und im plur., alle welche; mit πᾶς, τοὺς πάντας ἐγθαίρω θεούς, δσοι παδόντες ἐκ κακοῦ μ' ἐκδίωκε, Aesch. Prom. 978; πάντων, δσ' ἐστὶ, χορηγῶν ὑπέρτερον, Soph. Ant. 680; und ohne πᾶς, δσος δικαστῶν τοδ' ἐπίσταται τέλος, Aesch. Eum. 713, vgl. Ag. 362; πάντα ποιήσων, δοσά δέοι, Xen. An. 2, 1, 2. — Auch dem geläufigen δοσν χρόνον wird auch gesagt δσων νύκτες τε καὶ ἡμέραι ἐκ δνός εἰσιν, d. i. alle Nächte und Tage, so viel sind, Od. 14, 93; u. so δσοι μήνες, Dem. 24, 142. — Die nächste Bestimmung wird im accus. angegeben, δοσν δεῖ τοδ' μέγε-θος τὴν πᾶσαν ποιεῖν, d. i. wie groß, Plat. Rep. IV, 423 b. — Eine bei οἷος erwähnte Attraction findet auch hier statt, τοδ' ἄμμος ἑσκαομεν ἐξορῶντες δσων δ' ἰστών τῶνδε λευκοσφῶν, Od. 9, 321, für τοσούτων, δσος ἰστός ἐστι, wie 10, 113 τὴν δι γυναικῶν εὐδον δοσν τε ὀρος κορυφῶν, sie fanden sie so groß, wie ein Berggipfel ist; Her. στρατὰ μοῖραν, δοσν δὴ ποτε ἔχων, wie groß er immer war, 1, 157, und ἐπὶ μισθῷ δοσν σίγῃ, cigl. τοσούτῳ, δοσν δὴ ἦν, 1, 180, vgl. unten δσων. — Mit der bei δς u. οἷος erwähnten Umstellung des Objectes, ὁρῶς οὐδ' ἡμῶς, δσοι ἐομεν, Plat. Rep. I, 327 c. — Auch der unter δς erwähnte Fall, daß ein anderer Kasus des Demonstrativs vor δσος zu stehen kam, kommt vor, λαβόντες δσοι ἦσαν βόες, Xen. An. 7, 8, 16. — C. gen. δσων πένθος Il. 11, 658, δσοι ἱπκων 5, 267; oft in Prosa, τῶν νέων δσοι ἀγαθοί, Plat. Rep. V, 468 a, δσα φανερὰ γῆς τε καὶ οὐρανοῦ Soph. 232 c. — Erim superlat. zur Verstäkung (vgl. unten δσων); so δσας ἐν πλοῖστας δύναντο κατα- στρέφασθαι, Her. 6, 44; ὄγων στρατῶν δοσν πλεί- στην ἰδύναντο, Thuc. 7, 21; öfter bei Sp., wie Pol., vgl. οἷος u. ὅς. Aechnlich ist δσων τάχος, Ar. Theam. 727, so schnell wie möglich. — Auf τοσούτων bezogen, welche aus- gelassen werden kann, wird es auch mit dem inf. verbunden, wie ὥστε, ἡ μὲν ἐφθασεν τοσούτων, δσων Παχύνῃ ἀνεργασθῆναι τοδ' ψήφισμα, Thuc. 3, 49; ἐλπίστο τῆς νυκτός, δσων σκοταδὸς δειλῶν τοδ' νηδίων, Xen. An. 4, 1, 5, es blieb so viel übrig, daß sie im Dinstern durch die Ebene kamen. Vgl. unten δσων. — 2) Eiebt πᾶς nicht dabei, so drückt ἐν mit dem Genj. eine bedingte, unbestimmte Allgemeinheit aus, δσ' ἐν θάλας κακὰ, Soph. Phil. 64, vgl. O. R. 1129 O. C. 1230; δσων ἐν ᾧ πού τε φιλῶν, Plat. Soph. 227 d; δσων ἐν ἑκάστῳ βούληται, Conv. 176 e; στρατοπεδενομέμεθα προελόντες δοσν ἐν δοκῇ καιρὸς εἶναι, Xen. An. 6, 1, 14, öfter, u. Solge; — wofür in der indirecten Rede u. in Beziehung auf die Vergangenheit der opt. einzutritt, δσα τῷ σώματι αὐτοδ κόσμον πέμποι τις, nach τούτων λέγων αὐτὸν ἔπασσεν, Xen. An. 1, 9, 23, öfter; aber auch mit ἐν u. opt. (opt. potent.), 1, 3, 9, wo Krüger vor vergleicht, der es aus einer Hand- schrift auch 5, 4, 25 zugesetzt hat. — 3) jmm Ansatze einer indirecten Frage und bef. eines Ausrufs der Ver- wunderung, ὁρῶς, Ὀδυσσευδ' τὴν θεῶν λαχόν, δοσν, wie groß die Macht der Götter ist, Soph. Ai. 118; δοσν ἦν κέρδος σιγῇ κεύθεον, Trach. 984, vgl. El. 961; ἐς δσων κλύδων σφυρορᾶς ἐλπίσθαι, O. R. 1527; δσων τε δένδρων γίνονται ἱκανά- μενος, Her. 1, 193, vgl. 7, 236; auch mit τίς, μη

πίθ, ὅσος τινὲς ὄντες, 7, 102; χόμα ἄξιον
 ψυμῆτος μέγας καὶ ὕψος ὅσον τί ἐστι, 1,
 185, wie groß es ist, wo man wie bei οἶος (f. oben)
 es auch aufstellen kann: δεῖ τόσον ἐστί; vgl. τὸν γε-
 νόμενον οἱ προσήκοντες ολοφύρονται, ὅσα μιν
 διὰ ἀναπληρῶσαι κακά, was für große Leiden er er-
 tragen muß, d. i. daß er so Großes erdulden müsse, 5,
 4, vgl. 2, 175; vgl. noch Plat. τὸ γήρας ἡμνοῦσιν
 ὡς κακῶν σφίον αἰτίον Rep. 1, 329 b, οὐδ'
 ὅσος πόδας ἐπὶ αἰδότης VII, 522 d. — Daraus
 bei sich die Verbindung θαυμαστὰ ὅσα, wie mirum
 quantum, es ist zu verwundern, wie viel, gebildet, Plat.
 Hipp. mai. 282 c, ὅλον μένει ἀμήχανον ὅσον χρό-
 νον Phaed. 80 d; ἀμήχανον δὲ ὅσον πλεονεκτῆσαι
 Rep. IX, 588 a. — Vgl. noch Eur. Suppl. 66, μετὰ-
 δος ὅ, ὅσον ἐπαλὸς μέλλει τῶν φθιμένων, da ich
 so sehr betraute. Statuere für das Demonstrativ
 ὅσον soll es bei Theocrit. 4, 39 stehen: ὅσον αἰγὴς
 ἰμὴν φάλας, ὅσον ἀπώσας, wo aber einige mas.
 für das zweite τόσον haben und sich bef. die Aen-
 kierung φάλα empfiehlte. In B. A. 4, 20 wird auch
 ἀνέστησαν οὐράνιον ὅσον ἀνέστη, 4) sehr
 gew. wird ὅσον, p. auch ὅσα, II. 23, 431, adverbial
 gebraucht, von der Stimme so laut, vom Raume so
 weit, von der Zeit so viel, von der Zeit so
 lange, ὅσον το, soweit als, 10, 351. 23, 327 Od.
 10, 113, Hes. O. 681. — Steht die Bestimmung
 des Raumes im accus. dabei, so nimmt es die Be-
 deutung ungefährt an, ὅσον τ' ὄργωναν, Od. 9,
 325, 10, 167, ὅσον τα πυγούσιον, 10, 517. 11,
 25, ὅσον τ' ἐπὶ ἤμισιν, ungefährt bis zur Hälfte,
 13, 114; ὅσα ὅσον τα διπλήνα, Her. 2, 96; ὁ-
 πρὸν ζύλωνον, μέγας ὅσον τα πηχάωνον ἢ δι-
 πλῶν, 2, 78; u. hühst ὅσον τα δέκα στάδια,
 9, 57, vgl. ὅσον τα ἐπὶ τρεῖς ἡμέρας, 2, 5. 30;
 ὅσον δὴ ἢ τρία στάδια, Plat. Phaedr. 229 c;
 Xen. an. u. Solige, ὅσον ἐκκοσι πόδας ἀπώστη, Pol.
 29, 1, 3. — Τοσοῦτον διαφέρειν — ὅσον entspricht
 rumpet Xen. Cyr. 8, 1, 4; ὅσον αἱ ἄλλαι ἡδοναὶ
 ἀπομαρτυροῦνται, τοσοῦτον ἀνέκονται, Plat. Rep. 1,
 328 d; u. so bef. im compar., wo aber ὅσον —
 τοσοῦτον, um so viel — als, je — desto, üblicher ist,
 ὅσον δι' ἄλλων πιστεύω, τοσοῦτον ἄλλων ἀπορῶ,
 1, 368 b, vgl. Phaedr. 244 d Euthyphr. 11 d; ὅσον μὲν
 ἐν δάκτυλῳ ἔλθω, τοσοῦτον ἀπαρασκευαστοτέρῳ βα-
 σίλει μαχεῖσθαι, Xen. An. 1, 5, 9, öfter; u. beim
 superl., ἀνακραγόντες ὅσον ἐδύναντο μέγιστον,
 so laut wie sie konnten, 4, 5, 18, öfter, u. A. Auch
 ohne den compar. gebraucht Sp., wie Pol., so ὅσον,
 wo man ἄλλων ἐκτρέφει, 1, 45, 9; 2, 30, 8 ist
 ὅσον γυνὰ καὶ μέλλω τὰ σώματα ἦν, τοσοῦτον
 μέλλον verbunden. — An die oben erwähnte Mi-
 stifikation reißen sich Verbindungen wie ἀλλ' ὅσον ἐς
 Σαλαῖς τα πύλας καὶ πηγὸν ἱκανον, er kam so
 weit, wie es bis zum städtischen Thor ist, nur bis zu
 dem Thore, II. 9, 354, u. so öfter; ὅσον μόνον, nur,
 Thuc. 6, 105; πρόβατα, ὅσον θύματα, Xen. An.
 7, 8, 19, Schaf, nur zu den Opfern hinreichend;
 ὅσον παύσας χάριν, Plat. Gorg. 485 a; ὅσον
 μὲν ἱκανοὶ μόνον ἱκανός, Phaedr. 242 c, vgl. Rep.
 X, 607 a; ὅσον δὲ μόνον ὅσον τινὰ τόπον ἀδ-
 εῖν δι' ἄλλων ἐπεξέδωκεν, Legg. VI, 778 c;
 αἱ τρεῖς (διαφρίνται) ὅσον μόνον γεύσασθαι
 ἀπορῶ καταλιπόν, Xen. An. 7, 3, 22, nur zum
 Essen; u. Sp., ὅσον εἰνα, ich habe es nur gesagt,
 Diogen. 4 (XII, 169); vgl. Theocrit. 1, 45, 25, 73;

Luc. verbindet so auch das adj., ἄλλους ὅσους κο-
 φίνων ἐκφορήσας, nur wenige, Alex. 1, womit man
 Dem. 27, 23 ὅσα ἐνία περιέλειπον kann; ταυτὸν
 ὅσον Theocrit. 1, 45. — Ὅσον οὐ, auch in einem
 Worte ὁσονοῦς geschrieben, wie das lat. tantum non,
 fast, beinahe, λέγεται δὲ οὐ καὶ ὁ ναυαρχος δι-
 σχογος ὅσον οὐ παρέρη, Xen. An. 7, 2, 5; ἐν-
 μὲς δὲ ὅσον οὐκ ἦδη ἔχουν τὴν πόλιν, Hell. 5,
 2, 16, wie Eur. ἦξε δ' ὄδυσσος ὅσον οὐκ ἦδη,
 Hec. 138; vgl. Pol. 4, 41, 14. 9, 28, 9; — ὅσον
 ὅσον, ein klein wenig, Ar. Vesp. 213; Philet. 18;
 οὐδ' ὅσον, erll. Phryn. in B. A. 3, 24 οὐδὲ το
 βραχυτάτον; — ὅσον ἄττινα, ὅσον ὀπαῖς, in
 nicht gar langer Zeit, gar bald, oft bei Pol., vgl. 2,
 52, 7. 5, 110, 4; Jac. Ach. Tat. p. 683. — Be-
 sonders zu merken ist ὅσον cum inf., nur in so
 weit daß; ὅσον γ' ἐμ' εἰδέναι, Ar. Nubb. 1233,
 wie Plat. Theaet. 145 a, vgl. ὅσον μόνον τὴν
 δεσχεῖσθαι κατασβεῖναι, nur so viel, um zu ver-
 löschen, Prot. 334 c. — Eben so mit einem no-
 men absol., ὅσα ἀνδραποῖ, in so weit, in so fern sie
 Menschen sind, Plat. Rep. V, 467 c; vgl. ὅσα κατὰ
 τὴν ἐμὴν ἰσχυρίαν, Is. 7, 41. — Genauer mit Prä-
 positionen bestimmt, εἰς ὅσον ἀνδρῶν δύνατον
 μέλλεται, so weit es nur einem Menschen möglich ist,
 Plat. Phaedr. 277 a; ἐφ' ὅσον, Polit. 268 b, wie
 Xen. An. 6, 1, 19; καθ' ὅσον, Plat. Prot. 351 c
 u. öfter; καθ' ὅσον μὴ, außer daß, Phaedr. 64 d;
 πρὸς ὅσα μὴ σφάδρα μωροτέρων, Plat. Ti-
 mol. 8.

Ὅσον-περ, so groß auch, so viel wie nur, wie groß
 nur, mit Beziehung auf das Demonstrativ, die ge-
 nauere Verbindung und Gleichstellung des Relativ-
 sages mit dem Hauptsatze andeutend, τοσόνδ' ὅσον-
 περ οἴτος ἦν ἐπ' Ἰλίῳ, Aesch. Ag. 834, — u. ohne
 Demonstrat., Περσῶν, ὅσον-περ ἦσαν ἀκμαῖος φέ-
 σιν, d. i. alle, welche, Pers. 441; πᾶν, ὅσον-περ ἐξ-
 πιστάμην, Soph. Ai. 806; γῆς ὅσον-περ ἄπας
 πρῶτος καλοῦνται, O. C. 1305, alle, welche nur,
 vgl. Ai. 126; u. ταύτην, ὅσον-περ τρία στάδια
 Her. 9, 51; ἄμυν μέγας ὅσον-περ ἦν ἀήλας,
 genau so groß, 2, 170, vgl. 4, 50; ὅσατερ ἐστὶ τὰ
 ἄλλα, τοσούτα οὐκ ἐστὶ, Plat. Soph. 257 a, öfter;
 auch c. ἀν u. conj. (f. ὅσος), πᾶν, ὅσον-περ ἀν
 ἔχρη γίνονται, Tim. 49 e; u. adv., ὅσον-περ, wie
 ὅσον beim compar., Gorg. 458 a, dem τοσῶν ent-
 sprechend, Legg. X, 902 e; auch ὅσον-περ ἀν το πρῶτον
 διετέλεχεν, Parm. 154 b; so ὅσα-περ, Xen. Cyr. 1, 5, 12.

Ὅσ-περ, f. ὅς.
 Ὅσπο-δός, Gülfenfrüchte fassend, enthaltend (?).
 Ὅσπο-δός, ἡ, Behälter für Gülfenfrüchte (?).
 Ὅσπο-δός, τό, gew. plur., Gülfenfrucht, bes. Wohl-
 gen; Her. 2, 37; Plat. Critia. 115 a; Xen. An. 4,
 4, 9 u. öfter; Theophr. u. folgende. Die Wort-
 ὁσπο-δός wird von den Gramm. verworfen, E. M.
 635, 48; das Wort ist schwerlich ein dim. von
 ὁσπο-δός.
 Ὅσπο-δός, ὁ, Gülfenfruchtbehälter.
 Ὅσπο-δός, ἰός, ἡ, fem. zum Vorigen, Schol.
 Ar. Plat. 427.
 Ὅσπο-φάγος, Gülfenfrüchte essen, Hippocr.
 Ὅσπο-δός, ὅς, von der Art der Gülfenfrüchte,
 ihnen ähnlich, Athen.
 Ὅσπο-δός, ὅς, der Gülfenfruchtbehalter, ein
 den Gülfenfrüchten schädliches Unkraut, sonst ὁσπο-
 γῆ, Geopon.

ὅσπερ, τό, nur Hesych., = ὅσπερ.

ὅσσα, ἡ (mit ὅψ verwandt), att. ὅττα, ein von den Göttern veranlaßtes Geräusch, Gerede, δέλα κληδών, Schol. II. 2, 93, das sich unter den Menschen verbreitet, ohne daß man recht weiß, woher es kommt, das eben, weil man seinen Ursprung nicht angeben kann, und weil es sich oft unerklärlich schnell verbreitet, als etwas Göttliches erscheine, ὅσσα ἐκ δόξας, Od. 1, 282, 2, 216; auch personifiziert, als Botin des Zeus, II. 2, 93 Od. 24, 418. — Uebh. die Stimme, περικαλλία ὅσαν ἰείσας, Hes. Th. 10, 43, von den Mufen, aber auch vom Gebrüll des Stiers, 882. — Der Klang der Githar, H. H. Merc. 443; das Geräusch beim Kampfe, Hes. Th. 701. — Wahrsagende Stimme, uebh. ein vorbedeutender Schall, laut, ἀρτιπῆς πατρία ὅσσα, von Apollo's weissagender Stimme, Pind. Ol. 6, 62; von der Stimme eines vorbedeutenden Vogels, Ap. Rh. 1, 1087. 1095; so erstl. Tim. lex. Plat. ὅττα, φωνή, μαρτυρία καὶ διὰ κληδόνος, u. Plat. Legg. VII, 800 c sagt κακὴν ὅτταν, ein böses Omen; einzeln auch in späterer Prosa, καὶ τὴν τοῦτον δαῖτα πιστεύουσιν εἶναι σφισιν ὅτταν ἀγαθὴν, Ael. H. A. 12, 1, vgl. 16, 16. — Vgl. ὅτενομα.

ὅσσα, ὀσάκις, ὀσάκιος, cp. = ὅσα, ὀσάκις, ὀσάκιος.

ὅσπερ, τό, neutr. dual., mit ὀμ, ὀμομα, zusammenhängend, die beiden Augen; Hom. nur nom. u. accus.; τὸν δὲ σκότος ὅσος καλύψεν, II. 4, 461, u. sehr häufig in dieser Verbindung; πάλιν τρέπεν ὅσος φαινω, 13, 3; ὅσος λαμπρόσθην, 21, 415; aber auch mit dem sing., ὅσος δεδήης, 12, 466, oft; das adj. steht auch im plur. dabei, ὅσος φαινώ, αἵματόεντα, 13, 435. 617; Hes. u. Tragge. die auch den gen. ὅσων u. dat. ὅσοις haben, Hes. Th. 826 Sc. 145, 426, 430; ἀπ' ὅσων Aesch. Prom. 398; γοῖρα δ' ἡμοῖσιν ὅσοις ὀμύχλη προσῆς 144, wie Ag. 456; ἦν μήποτ' ἐγὼ προσδεῖν ὤφελον ὅσους, Soph. Trach. 994, wie Ant. 1216; ὅσους ἐπ' ὅσους χλιδάται, Eur. Hec. 916; ἡμοὶ κατ' ὅσων ὠρμηθῇ δάκρυ, Med. 906 (ὅσος nur Aesch. Pers. 1021 Eur. Troad. 1314); so auch sp. D., ὅσοις Ep. ad. 283 (Plan. 96), ὅσων, Theocr. 24, 73. — Enst. II. 58, 27 führt vom sing. auch den dat. ὅσους an, und die Gramm. nehmen einen zweifachen nom. sing. an, ὁ ὅσος u. τὸ ὅσος, wovon Hesych. ὀσάσιον bemerkt (vgl. ὀσάσιον).

ὀσάα, ἡ, att. ὀτέα, Vorherzagung, Ahnung, bes. von etwas Schlimmem, vll.; das. wie religio, Bedenklichkeit, abergläubische Furcht, D. Hal. 1, 38; ὀτέας καὶ δειμάτων μεστὰ ὀνείρατα 7, 68, oft.

ὀσπερ, att. ὀτενομαί (vgl. ὀσπερ), aus einem göttlichen Zeichen eine wahrsagende Stimme ahnen, die Zukunft vorherzagen; Ar. Lys. 597; τί περὶ τίνος, Pol. 1, 11, 15; τὸ μέλλον, 27, 44, 5 u. öfter; vgl. Plat. de Is. et Os. 14 τα παύδρια μαρτυρῆν δύναμιν ἔχειν ὁκδοῦν τοὺς ἀλγοπίλους καὶ μάλιστα ταῖς τούτων ὀτενεύσθαι κληδόνι παλόντων ἐν ἱεροῖς καὶ γδογγομένων ὁ, τί ἐν τύχῃσιν; a. Sp., ὀτενομαί πρὸς τὴν ἐκείνου βοήν, Ael. H. A. 1, 48 (her auch die active Form hat, ib. 8, 9); vgl. auch Luc. Lex. 19; das. auch = abominari, vermeiden als eine schlimme Vorbedeutung, D. Hal. 2, 19, 9, 28. — Moeris erstl.

ὀτενεύσθαι für αἰσιφ, dem hellenistischen κληδόνιζουσα entsprechend.

ὀσάχιος, oder mit Mein. richtiger ὀσάχιος, vor. dim. von ὀσος, quantulus, wie klein, Theocr. 4, 55; vgl. Roen zu Greg. Cor. 133.

ὀσος, eigl. von einem Stamme mit ὀσος, also sehen (wie es auch Aristarch. bei Hom. ableitete und erklärte, nicht wie Neuere von ὀσάα, vgl. Buttm. Lexil. I p. 21 ff.), im Geiste vor Augen haben, sich vorstellen; ὀσόμενος πατέρ' ἐσθλόν ἐν φρεσίν, Od. 1, 115, an den Vater denkend, im Geiste sich ihn vorstellen, vgl. 20, 81 (vgl. προτίσσομαι); u. einzeln auch bei sp. D., wie Ap. Rh. 2, 28 getadezu = sehen. — Gew. im Geiste sehen, vorhersehen, ahnen; κακόν, κατὰ ὀσέσθαι θυμῷ, Od. 10, 374, 18, 154; ἀλγεα, II. 18, 224; auch vorher verkündigen, die Zukunft andeuten, durch den Blick, die Miene, ἐς δ' ὀδέων πάντων κεφαλὰς, ὀσόντο δ' ὀλέθρου, die Adler verkündeten durch ihr Herabsehen Verderben, Od. 2, 152; Κάλχα γὰρ πρώτιστα κατ' ὀσόμενος προέειπεν, Schlimmes durch seinen Blick verkündigend, II. 1, 105; auch öfters πορφυρὴ πέλαγος μέγα κύματι κορυφῇ, ὀσόμενον λυγρὸν ἀνέμων λαίψηρὰ πύλουδα, Sturm vorher verkündigend durch sein Aussehen, II. 14, 17; so τινὲς τι, 24, 172; Hes. Th. 551.

ὀσος, ὁ, f. ὀσος.

ὀσος, cp. = ὀσος.

ὀσ-ἄγρα, ἡ, die Jange, um die Splinter zerbrochener Knochen herauszuheben, Galen., auch ein Kraut. ὀστακος, ὁ, αὐτάκος, ein Merzhaas, Ath. I, 7 b III, 104 f, mit Beispielen belegt.

ὀσάριον, τό, dim. von ὀσάριον, Sp.

ὀσταφίς, ἰδός, ἡ, att. = ὀσταφίς, Cratin. in Phot. lex.

ὀσ-τε, ἡ-τε, ὀ-τε, ὁ-τε, ὁ-τε.

ὀστέος, ἰσοφύτης, von Knochen; φουσητήρες, Her. 4, 2; Plat. Tim. 74 a u. öfter; Arist. H. A. 1, 9; obwohl nach den Atticist. ὀστέος die eigl. att. Form sein soll.

ὀστέο-γενής, ἐς, von Knochen erzeugt, τὸ ὀστέο-γενές nannte Plato das Rückenmark, nach Arist. topic. 6, 2.

ὀστέο-κόπος, Knochen zer Schlagend, zermalmend, ὀδύνῃ, ein Schmerz, der, wie wir sagen, durch Wein und Wein geht, Theophr.; subst. ὁ ὀστ. eine Ermatung, bei der einem die Knochen wie zer schlagen vorkommen, Hippocr.

ὀστέο-λογία, ἡ, die Lehre von den Knochen, Galen.

ὀστέο-λόγος, Knochen sammelnd (?).

ὀστέον, τό, att. ἰσθμὸν ὀστέον u. ὀστέον, Leon. Tar. 68 Antp. Sid. 83 (VII, 480, 218), plur. ὀστέα, ἰσθμὸν ὀστέα, wofür Opp. wie von ὀστέον auch ὀστέα hat, Cyn. 1, 268; bei Knochen, das Weib; ἐν κατὰ τὴν σάρκα τὴν καὶ ὀστέα μυελόεντα, Od. 9, 293; οὐ δὲ πᾶν λεῖν' ὀστέα πύδεται ὀμφορῇ, 1, 161, öfter, wie auch bei Hes. die λευκά ὀστέα das weiße vom Fleisch entblößte Weibchen der Lachse sind; Aesch. frg. 360; ἤλθε δ' ὀστέων ὀδωγμῶν ἀντίσπαστος, Soph. Trach. 766; σαρκαῖν, ὀστέων τ' ἐμπλησθῶν, Eur. Hec. 1071; σάρκας ἀπ' ὀστέων ἔλθον, Med. 1200, öfter; u. in Prosa überall, εὐγκαταί μοι τὸ σῶμα ἔξ ὀστέων καὶ νεύρων, Plat. Phaed. 98 c; Solys. — Bei Theophr. auch bei Elin im Zbf.

Ὅστεουλκός, ὁ, eine Zange zum Herausziehen von Knochen/splintern, Hippocr.

Ὅστινος, = ὁστίϊνος, Ar. Ach. 828; Poll. 2, 232; Rob. Phryn. 262.

Ὅ-τις, ὁ-τις, ὁ, τι (mit der Diastole zu schreiben, zum Unterschied von ὅτις, f. unten), gen. ὁστίϊνος, ἡστίϊνος u. f. m., u. ὅστων ὅσων (u. plur. ὅτων, ὅσων, doch selten); bei Hom. lautet das masc. auch ὅτις, Od. 18, 307 u. öfter, neutr. ὁ, τι; gen. ὅ-τις, 1, 124, 22, 377, ὅστων, 17, 121, u. ὅσων, 17, 421, 19, 77, wie Her. (nie ὅσων); dat. ὅσων, Od. 2, 114, was zweifelhaft zu sprechen ist Il. 12, 428, 15, 684, u. so auch Her.; acc. ὅσων, Od. 8, 204, 15, 395; gen. plur. ὅσων, 10, 89; Her. 8, 65; dat. ὁστίϊνων, Il. 15, 491; Her. 2, 82, der auch bei ihm. öfter vorkommt; acc. ὅσων, Il. 15, 492; ὅσωντες f. eine v. l. Od. 4, 81, aber wahrscheinlich falsch; — zusammenf. — 1) indirecte Fragewort, welcher, welcher, welcher; ἵσπετα νῦν μοι, Μοῦσαι, ὅστις δὴ πρῶτος ἀνδρείονα ἤρατο, Il. 14, 509; ὥς μοι ἱκονομήτης, ὅστις δὴ ἱστῖν Ἀχαιοὺς ἀνὴρ, wie der Achäer da ist, 3, 186, vgl. 192; Θεὸν ἐν γούνασι κείτω, ὅστις ἐν ἀμφάλῳ ἰδάξῃ βασιλεύσει Od. 1, 400, u. öfter so mit dem indic., den die Griechen aus der directen Frage gewöhnlich in die indirecte hinübernehmen; So auch Trag.: ὁ δ' οὐν ἱρώατ', αἰτίαν καὶ ἥτινα αἰκίζεταί με, Aesch. Prom. 226; ὅσμαιν' ὁ, τι χορ' σοὶ συμπαύεται, 295; Eum. 58 u. öfter; οὐ γὰρ οὐδ' αὖ μ' ὄντων' εἰσαρῶς, Soph. Phil. 249; καὶ βλέπων, ἴν' εἰ πακοῦ, οὐδ' ὅτων εἰπέαις μέτα, O. R. 414; ὅστις ἦν ὁ μύθος αὐτῶς εἶπατε, Ant. 1175; u. in Prosa, μανθάνομεν οὐδ' ὅτι νῦν ἡμῖν ἴστω τὸ ἐμβαίνειν, Plat. Phil. 22 a, u. öfter, wie folgte; doch folgt auch auf ein Präsens der conj., οἷα ἔχων, ὅσων ζημιώσων, Her. 5, 87. — 2) indirecte Frage steht es nur in Beziehung auf eine unmittelbare vorangegangene Frage, ἀλλὰ τίς γὰρ εἰ; — ὅστις, ποδῆς χρηστός, eigl. du fragst, wer? Ar. Ach. 589; τί δ' αὖ λέγει; ὅτι; 106; τί ποιεῖς; — ὅτι ποιεῖ; τί δ' ἄλλο γ' ἦ —, Ran. 198, vgl. Eccl. 685, 1181 Plat. 462; τίνα γραφήν σε γέγραπται; ἥτινα; Plat. Euthyphr. 2 b. — 2) häufiger drückt es eine unbestimmte Allgemeinheit aus und unterscheidet sich von dem einfachen Relativum ὅς dadurch, daß es nicht auf ein bestimmtes Subject geht, sondern auf ein unbestimmtes, mehrfach bestimmtes; selten — a) c. indic.; in Beziehung auf ein vorangehendes Demonstrativum, ἀνοχθὶ δὲ μὲν γαμέσθων τῶ, ὅσων τε πατὴρ κίλειται καὶ ἀνδάνει αὐτῇ, Od. 2, 114, wo φ auf ein schon bestimmtes gehen würde, ὅσων aber andeutet, daß keine Einschränkung getroffen: wenn auch zu heirathen der Vater befehle; ταύτην, ἥτις ἀποστρέψει, Plat. Gorg. 509 b; häufiger mit Auslassung des Demonstratives, πολλὴν δ' Ἀργείους ἐποχρησόμεθ' ἥτις ὄνησει, Il. 8, 467; ταύτην δ' Ἀργείους ἀποτινέμεν, ἥτιν' ὠσπεν, Il. 3, 288; Ζεὺς τοι δοίη, ὅτι μάλιστα ἰδέσθαι, Od. 14, 54, u. sonst; ἑαφρόν, ὅστις πηλάγοις ἔχω πόδα ἔχει, παρανέμει, Aesch. Prom. 263; u. mit πᾶν, λέξω σοι πᾶν ὁ, τι χρῆζεις μαθεῖν, 612; ὅστις γὰρ εἰ δῶκαν εἰ παθὼν πιστάται, παντὸς γένους ἂν χρήματα κρείσσων εἶδος, Soph. Phil. 668, öfter; Eur., u. in Prosa häufig; τῆς ὁδοῦς τοῦ πᾶν παιδείας, ἥτις ποτὶ ἴστω, Plat. Rep. 111, 416 c; μήτε διακονίαν μηδ'

ἥτινα κεκτημένος, auch nicht irgend ein, Legg. XI, 919 d; ὅτῳ δοκεῖ ταῦτ' ἀνατεινᾶτω τὴν χεῖρα, Xen. An. 3, 2, 9, u. A.; auch ἡγεμόνα αἰτεῖν, ὅστις ἀπάξει, der da führen soll, Xen. An. 1, 3, 14; — προσκαλοῦμαι σ' ὅστις εἰ, wer du auch bist, Ar. Vesp. 1406. — b) mit ἂν u. dem conj. der Allgemeinheit, in Beziehung auf die Gegenwart od. Zukunft; ἔρδειν (für imperat.) ὅτις καὶ κείνος ἐποτρύνῃ καὶ ἀνάγῃ, Il. 15, 148; ὅστις π' ἐπιορχον δόσση, wer immer einen Meineid schwören wird, 19, 260; Θεὸς δὲ τὸ μὲν δώσει, τὸ δ' ἔασει, ὅτις κεν φ' θυμῷ ἐθέλῃ, was er immer wollen mag, Od. 14, 445; ἔπας δὲ τραχὺς, ὅστις ἂν νέον κρατῇ, Aesch. Prom. 35; folgte; πάσχειν ὅτι ἂν τῷ ξυμβῇ, Plat. Phaedr. 274 b; τίς (πόλις) ἡμᾶς δέξεται, ἥτις ἂν ὁρᾷ τοσαύτην ἀνομίαν Xen. An. 5, 7, 33; ὁ, 4, 18 u. öfter, u. sonst, wie bei den Hebräern u. Sp. — c) auch der bloße conj. steht so; οὐδ' αὐτὸς πέλει ἀνὴρ, ὅστις ξενισθῶκα ἐρίδα προσέβηται ἀείδων, Od. 8, 209; τὴν γὰρ αἰσθὴν μᾶλλον ἐπικλείουσι ἄνθρωποι, ἥτις ἀκούοντες νεωτῆτι ἀμφιπέληται, 1, 351; γυναικὸς ἥτις ἀνδρα νοσφισσά, Aesch. Eum. 202. — d) in Beziehung auf die Vergangenheit u. in indir. Rede c. opt., ὃν τίνα πικρὴν, ἡρητύσασκε, Il. 2, 188; ὅτινα γὰρ τέσκαον, ὅστις σφείας εἰσαφίκοιτο, Od. 22, 404, womit man Stellen wie 12, 40 vergleiche, ἀνδρώπωνος θέλλουσιν, ὅστις σφείας εἰσαφίκοιται; auch nach einem opt., μύθον, ὃν οὐ κεν ἀνὴρ γε διὰ στομα πάμπαν ἀγοίτο, ὅστις ἐπίστατο ἄρτια βαρύν, Il. 14, 91, 17, 640; ὅστις ἀπικνωίτο τῶν παρὰ βιαστέως πρὸς αὐτόν, πάντας οὕτως ἀπέπεμπετο, Xen. An. 1, 1, 5, öfter, u. sonst. — 3) zu bemerken ist, daß oft der sing. von ὅστις auf einen plur. bezogen wird, τὰ ἐπιτήδεια, ὅτῳ τις ἐπιτηγχανός, Xen. An. 4, 1, 9, wie das oben angeführte Beispiel 1, 1, 5 u. sonst. — Auch allein stehend, wie quicunque Plat. Hipp. mai. 282 d; ἀφ' ἥσινος τέχνης, Paus. 2, 9, 7; τόπον δυνίνα εἰπών, Luc. Gall. 16. So besonders mit οὐν verstärkt, καὶ ἄλλος ὅστις οὐδ' ὅν, wer es auch sein mag, irgend ein anderer, Plat. Conv. 198 b u. öfter; ἄλλην ἥτιν οὐδ' ἐπὶ τὴν, Prot. 323 a; u. mit ἂν u. conj., μηδ' ἂν ὅστις οὐδ' ἐπὶ τὴν, Euthyphr. 5 e; οὐδ' ἐπὶ τὴν αὐτοῦ οὐδ' ἥτιν οὐδ' ἥτιν οὐδ' ἥτιν, Lycurg. 5, u. A.; auch ὅστις ἐπὶ τὴν, Din. 1, 93; ὅστις δὴ ποτ' οὐδ' ὅν, Dem. u. a. Sp. — Wie in dem einfachen Relativum liegt darin auch — a) eine Folge, so daß es für ὅστις zu setzen scheint, ἴστω τις οὕτως ἄρρων, ὅστις οἶεται, Xen. An. 7, 1, 29; τίς οὕτως ἐνέθης, ὅστις, Dem. 1, 15; Sp. — b) ein Grund, wie quippe qui, ὁ πῶς τελευτᾷ τὸς ἀποβλέψαιμι νῦν, ὅστις πέφασμαι πῶς τ' ἀφ' ὧν οὐ χρὴν, O. R. 1184, als ein solcher, welcher ich erzeugt bin, von dem ich nicht sollte erzeugt werden, b. i. weil ich unrecktmäßig erzeugt bin; vgl. O. C. 265; πῶς ἐγὼ κακὸς φῶσιν ὅστις παθὼν μὲν ἀντιέδρων, 272; ἡ μάλιστα γὰρ, ἥτις λιποδία μὲν πόλιν νεώρετον ἦκεν, Aesch. Ag. 1035, vgl. 1373; — οὐδ' οὐδ' ὅστις οὐ, jeder, οὐδ' ὅστις οὐ, alles, Her. 5, 97; Thuc. 7, 87 u. öfter; wobei sich auch ein Averbivum findet, οὐδ' ὅστις ὅστων οὐ πάντων ἂν ὅμῳ καὶ ἥλικαν πατὴρ εἴην, Plat. Prot. 317 c. — Ὅστις μή, wer nicht etwa, es müßte denn, Plat. Prot. 324 b, Gorg. 522 c. — Ὅ, τι, abfolut,

warum, weshalb, vgl. δε. — Zuweilen tritt zwischen δε u. τις eine Partikel, *ἕκαστος*, *ᾧ μὴ τῶν καὶ αὐτὸς ἐργῶ παρῶν*, Thuc. 4, 14; so δε *ἀν τις*, Plat. u. Dem. — *ἄσσα* oder *ἄττα*, = *ἅπαντα*, s. besonders.

ὀστρετὶς μυελός, *ὁ*, Knochenmark, sp. Medic.
ὀστρετὶς, ὕψος, *ὁ*, das Haar, bef. gekräuselt, die Haarlocke, vLL.; auch von den ähnlich gekräuselten Fängen des Fintenzfisches, Nic. Al. 470. — Der Kamm der Weintraube, aus welchem die krause Verästelung des Blüthen- und Fruchtstiels eine Art Rinde bildet, und die gekräuselten Weinranken, Sp. — Der geschlängelte Blick u. übh. Lichtstrahl, *τῷ δὲ οἱ δόξα ὀστρετὶς μαλεροῖο πυρὸς ὡς ἰνδάλλοντο*, Ar. Rh. 1, 1297.

ὀστο-δερμία, *ἡ*, Knochenhaut, Tzetz.
ὀστο-δοχείον, *τό*, Knochenbehälter (?).
ὀστο-αἶμα, *ἔς*, Knochenartig, Hippocr.
ὀστο-θήκη, *ἡ*, Knochenbehälter; Inacr. 2728; Lycophr. 367.

ὀστο-κατ-άκτις, *ὁ*, Knochenbrecher, Hippocr.
ὀστο-κλάστης, *ὁ*, = Vorigem, sp. Medic.
ὀστο-κόπος, *ὁ*, = *ὀστοκοπός*, Sp.
ὀστο-κόραξ, *αὐτός*, *ὁ*, Knochenrabe, Sp.
ὀστο-λογία, Knochen sammeln, von Todten, Isae. 4, 19.

ὀστο-λογία, *ἡ*, das Auffammeln von Knochen, bef. nach Verbrennung des Leichnams, D. Sic. 4, 38.

ὀστο-λόγος, die Knochen, Gebeine sammelnd, Titel einer Tragödie des Aeschylus bei Ath. XV, 687 c.

ὀστο-μαχία, *ἡ*, auch *ὀστομαχίον*, *τό*, ein Spiel mit vierzehn Steinplatten von verschiedener geometrischer Gestalt, aus denen man allerlei Figuren zusammensetzte, wie unser chinesisches Räthselspiel, Sp.

ὀστο-φαγία, Knochen essen, Strab. u. a. Sp.
ὀστο-φάγος, Knochen essend, Sp.
ὀστο-φάγος, Knochen zerknirschend, Sp.
ὀστο-φυΐς, *ἔς*, von knöcherner Natur, Beschaffenheit; Batrach. 298; Schol. Ar. Lys. 983.

ὀστράκος, = *ὀστρακίον*, Orph. Arg. 320.
ὀστρακός, *ὁ*, der Verfertiger irdener Gefäße, Töpfer, Nicenet. 2 (Plan. 191).
ὀστρακῆρος, von der Art od. Beschaffenheit irdener Gefäße; — *ῥῖνα ὀστρακῆρα*, Schaalstiere, Arist. H. A. 4, 4.

ὀστρακίς, *ὁ*, = Vorigem. Bei Ath. XIV, 647 c eine Art Kuchen.

ὀστρακίζω, mit Scherben abstimmen u. verurtheilen, aus der Stadt durch das Scherbengericht verbannen, vgl. *ἔξοστρακίζω*. Wenn 6000 Bürger einen großen Mann für die Freiheit gefährlich bezeichneten u. seinen Namen auf eine Scherbe schrieben, so ward er auf 10 Jahre aus Athen verbannt, Andoc. 4, 5; *ὀστρακισμῆνος*, 3, 3; *ἔτινος γὰρ ὀστρακισμῆνος*, Thuc. 1, 135; 5, 73; Arist. pol. 3, 13, 5, 3.

ὀστρακίς, *παύσι*, Scherbenspiel, bei dem eine Scherbe, welche auf einer Seite schwarz, auf der andern weiß war, auf eine Linie geworfen wurde; je nachdem die eine oder die andere Seite oben zu liegen kam, mußte die eine der spielenden Parteien fliehen und die andere sie verfolgen, Poll. 9, 111. — Es hieß auch *ὀστράκων περιστροφῇ* (vgl. *ὀστράκων*). — Bei Ar. Equ. 852 liegt in *ὀστρακίς* *βλέπειν*, nach der Scherbe sehen, zugleich eine Anspielung auf den Ostracismus.

ὀστράκινος, irden, thönern; *σκεπή*, N. T.; Luc. u. a. Sp., bef. von Gefässen, Töpfen u. vgl.

ὀστράκινος, *τά*, dim. von *ὀστράκων*, Sp.
ὀστρακίς, *ἴδος*, *ἡ*, dim. von *ὀστράκων*. — Es heißen besonders die hölzernen Schuppen, welche den Pinienleuten bedecken, Mnesith. bei Ath. II, 57 b.
ὀστρακισμός, *ὁ*, das Scherbengericht u. die Verurtheilung, Verbannung durch dasselbe, Arist. pol. 3, 13 u. Sp.

ὀστρακίτης, *ὁ*, = *ὀστρακῆρος*, bef. — 1) eine Steinart, ostracites, nach einigen Mierschbaum, Diosc. Plin. H. N. 36, 19. — 2) eine Art Kuchen, Ath. XV, 647 c.

ὀστρακίτης, *ἴδος*, *ἡ*, fem. zum Vorigen, *ἰδός*, Diosc.

ὀστράκο-βίριος, mit harter Schale, bef. von Schaalstieren; Batrach. 296; Arist. H. A. 1, 6 u. u.; *πύλον*, mit harter Schale, Ath. VII, 317 aus Arist.

ὀστράκος, *ἔν*, poet. = *ὀστράκινος*, *ὁ*-*μος* *ὀστρέου*, Antiphil. 22 (IX, 86).

ὀστράκο-κονία, *ἡ*, Eßart von verschlagenen Stiegen od. Scherben, Geopon.

ὀστράκων, *τό* (mit *ὀστρεόν* verwandt), die harte Schale des Eies, Aesch. frg. 428. — Die Schale der Schaalstiere, Krebse, Muscheln, Schildkröten, H. h. Merc. 33. — Gewöhnlich ein Gefäß von getrocknetem Thon, übh. alles aus Thon Gemachte; Aesch. bei Ar. Ran. 1188 läßt den Demipus *ἐν ὀστράκῳ* aufsetzen; ib. 1301 heißt es von der Rufe des Euripides *ποδ' ὅστιν ἡ τοῦ ὀστράκος αὐτῆς προτοδία*, die aus, mit Töpfen Ruff macht, was auf den schärfsten Klang geben muß (vgl. Ath. XIV, 638 c); *ὀστράκος τοῦ ὀστράκων κατάδων πρὸ τῆς πόλεως* Eccl. 1033 erst. der Schol. *τὰ καλούμενα ἄρδαντα*; *ὀστράκῳ πληρῆσαι*, Lys. 4, 7; — *ὀστράκων μεταστροφῶς*, Plat. Phaedr. 241 b, geht auf das unter *ὀστράκινδα* erwähnte Spiel, fast wie unser „das Blatt hat sich gewandt“; vgl. *τοῦτο δὲ οὐκ ὀστράκων ἐν εἰς περιστροφῇ, ἀλλὰ ψυχῆς περιστροφῇ*, Rep. VII, 521 c; vgl. noch Luc. Merc. cond. 1. — Vgl. auch die Scherbe od. das irdene Täfelfchen, worauf bei Gericht abgestimmt wurde, und welches vorzugsweise in dem Scherbengerichte, wo es sich um Verbannung eines zu mächtigen Bürgers handelte, gebraucht wurde, Plat. Pericl. 14 u. a. Sp.

ὀστράκο-νέρος, mit hartschaligem Rücken; *ῥέον*, Ath. X, 455 d, aus Teucer; Ael. H. A. 9, 6.

ὀστράκο-ποιός, irdene Gefäße machend, der Töpfer, Sp.

ὀστράκο-πινός, = *ὀστρακώδης*, Opp. Hal. 1, 313, 5, 589.

ὀστράκο-φορέα, durch eine Scherbe seine Stimme abgeben, Schol. Ar. Equ. 851.

ὀστράκο-φορία, *ἡ*, das Abgeben seiner Stimme mit einer Scherbe, Plat. Alc. 13.

ὀστράκο-χρῶς, *ἵσσαν* *χρῶς*, mit harter Haut od. Schale, — auch im acc. *ὀστράκο-χρῶα*, vom Krebse, Placc. 4 (VI, 196).

ὀστράκος, 1) zu Scherben machend, in Scherben zertrümmern, Aesch. frg. 15, im pass., *ὀστράκων ὀστρακισμῶν*. — 2) irdene Waaren hart machen, Sp., übh. hart machen, Arist. probl. 2, 32. — Pass. auch eine harte Schale bekommen, sich damit bedecken, Lycophr. 88.

ὀστρακώδης, *ἔς*, scherbenartig, Theophr., = *ὀστρακίτης*.

ὀσπρέϊνος, von der Muschel, zur Muschel gehörig; bei Plat. Phil. 21 c ist *ὀσπρέϊνων* Lesart der codd. für die vulg. *ὀσπρέων*.

ὀσπρεο-γραφία, *ἐς*, mit Purpurfarbe bemalt, *ἀντίδης*, Ep. ad. 608 (App. 330).

ὀσπρεον, τό, = *ὀσπρεον*, Auster, Muschel; Aesch. fr. 21; com. bei Ath. III, 92 f; Luc. vit. auct. 26; auch Purpurfarbe, *οὐκ ὀσπρέϊν ἐναληθὲς μύμιον*, Plat. Rep. IV, 420 a.

ὀσπρεος, purpurfarbig, Sp. **ὀσπρε-ῶδες**, *ἐς*, äußer-, muschelartig, Arist. Quint.

ὀσπρεον, τό, = *ὀσπρεον*, Auster, Muschel; Plat. Tim. 92; *ὀσπρεά* (Ath. las *ὀσπρεα*) *τε καὶ πύκνα καὶ πέτρας*, Rep. X, 611 d; oft bei Ath. aus Comice. — Purpurfarbe, Plat. Crat. 424 d, wahrscheinlich eine Art Lackfarbe.

ὀσπρε-ῶδες, *ἐς*, = *ὀσπρεῶδες*, Sp.

ὀσπρεον, τό, der Stall, Lycophr. 94, VLL. cIII. **ὀσπρεος**, Antimach. Thebais frg. bei Phot.

ὀσπρέτης λίθος, ὁ, der Aukernstein, Orph. Lith. 339.

ὀσπρέα, *ἡ*, auch *ὀσπρέος*, *ὄος*, *ἡ* ein Baum von süßem Holze, Theophr.

ὀσπρέωνον, τό, dim. zum Folgendn, zw.

ὀσπρέν, *ογγος*, *ἡ* spätere Form für *ὀσπρέν*.

ὀσπρέος, *ὄος*, *ἡ*, f. *ὀσπρέα*.

ὀσπρέα, *ἐς*, inochenartig, inochig, Arist. bei Ath. VII, 310; Xen. Equ. 1, 8.

ὀσπρεα, *ἡ*, eine Pflanze, wahrscheinlich = *χηνο-αἶον*, welches die Argivier *ἀερος* nennen, Diosc.

ὀσπρεα, *ἡ*, = *ὀσπρέα*, Achill. Tat. 2, 38.

ὀσπρέδιον, τό, = *ὀσπρεντήριον*, sp. Medic.; vgl. Lob. Phryn. 74.

ὀσπρεαίνουμαι, fut. *ὀσπρεήσομαι*, aor. *ὀσπρεήμην*, *ἀπείσθαι*, selten *ὀσπρεήμην*, Her. *ὀσπρεον*, Sp. las *ὀσπρεήμην*, Arat. Dios. 223, u. in späterer Zeit, Lob. Phryn. p. 741; *ὅταν ὀσπρεανθῶσι* Philon. bei Ath. VII, 289, wie *ὀσπρεανθῆτι* Mach. III, 577; — riechen, wittern, spüren; Eur. *Hel.* 154; *ὀσπρεοντο* Ar. Ach. 179; *ὀσπρεόμενος* *ἔσπε*. 792; gew. c. gen., *ὅς ὀσπρεοντο τάχιστα* *ὡς καμύληον* *ὁ Ἰππαι*, Her. I, 80, wie Xen. Mem. I, 24; absolut, Plat. Phaed. 96 b Theaet. 165 d Folgende; übertr., *ὀσπρεαίνουμαι* *τοῦ χρυσοῦ*, Luc. Tim. 45. — Spätere Aerzte haben auch das act. *ὀσπρεαίνω*, zu riechen geben, riechen lassen, *τινά τε*, *ἵνα* ein etwas riechen lassen, Lob. Phryn. p. 468; *ὀσπρέα*, pass. *ὀσπρεαίνουμαι*, gerochen werden. — Die kaiserkaiserlichen *ὀσπρέω* u. *ὀσπρεῶν* sind wohl nie gewesen, *ὀσπρεῶν* Luc. Pisc. 48 zweifelhaft, vgl. Lob. Soph. Ai. p. 220.

ὀσπρεσμός, *ἡ*, das Riechen, der Geruch; Clearch. bei Ath. XIII, 611 b; LXX.

ὀσπρεντήρ, *ἦρος*, ὁ, = *ὀσπρεντής* (?).

ὀσπρεντήριος, riechend, witternd, *μυκτηρῆς*, Ar. *lan.* 391; — *τό ὀσπρεντήριον*, sc. *φάρμακον*, ein Mittel, wozu man riecht, um sich zu stärken u. zu erheitern, Sp.

ὀσπρεντής, ὁ, der Riecher, Spürer.

ὀσπρεντικός, zum Riechen gehörig, Arist. gen. an. I, 2; *τό ὀσπ.*, sp. Medic., wie *ὀσπρεντήριον*.

ὀσπρεντός, gerochen, riechbar, Arist. de anima I, 2.

ὀσπρεσία, *ἡ*, = *ὀσπρεσις*, Sp.

ὀσπρεσις, *ἡ*, = *ὀσπρεσις*, Sp.

ὀσπρεσις, *ἡ*, = *ὀσπρεσις*, Sp.

ὀσπρεσις, *ἡ*, = *ὀσπρεσις*, Sp.

ὀσπρεσις, *ἡ*, = *ὀσπρεσις*, Sp.

ὀσπρεσις, *ἡ*, = *ὀσπρεσις*, Sp.

ὀσπρεσις, *ἡ*, = *ὀσπρεσις*, sehr zw., f. Lob. Phryn. 117.

ὀσπρεσις, *ἡ*, = *ὀσπρεσις*; *καὶ ἀποή*, Plat. Phaed. 111 b; plur., Theaet. 156 b; Sp., auch die Nase, der Geruchssinn, Hdn. I, 12, 4.

ὀσπρεντικός, = *ὀσπρεντικός*, Alex. Trall. *πύκνα ὀσπρεντικώτατος*, D. I. 9, 80.

ὀσπρεντός, = *ὀσπρεντός*, Sp.

ὀσπρε-αλγία, *ἡ*, Hustschmerzen haben, Hippocr.

ὀσπρε-αλγία, *ἡ*, Hustschmerzen habend; *γέρον*, Aesch. fr. 381; Hippocr.

ὀσπρε-αλγία, *ἡ*, Hustschmerz, Hippocr.

ὀσπρε-ῆς, *ἦρος* (*ἀγνους*), der die Hüfte gebrochen hat, hustenlahm, Bald. lex. de spirita p. 234.

ὀσπρέος, *ὄος*, *ἡ*, ob. *ὀσπρέος*, Arcad. 92 (nach Arist. H. A. 1, 12 von *ὀσπρέος*), die Hüfte; *μακρὰν ὀσπρέον πυρῶσας*, Aesch. Prom. 495, vom Eichenstamm, der die Hüfte, wie Ar. Pax 1018; Vesp. 225 heißt es von den Weiden *ἐχουσι γὰρ καὶ κέντραν ἐν τῇς ὀσπρέος*; — Her. 2, 40; Xen. Hipp. 1, 12 u. Sp. *ὀσπρέος ἐμπλή*, die oberhalb der Hüften stehenden fleischigen Theile am Ende des Rückens, die Gänse. — Den acc. *ὀσπρέα* hat Strat. 55 (XII, 213).

ὀσπρέα, *ἡ*, f. *ὀσπρέα* 2).

ὀσπρέον, τό, u. *ὀσπρέος*, ὁ, der Fodensack, wie das Folgende 2), Arist. H. A. 1, 13.

ὀσπρέα, *ἡ*, u. *ὀσπρέα*, 1) ein junger Zweig, Schößling, Nic. Al. 108, *πτελίης*, vom Schol. als unreinlicher Gebrauch bezeichnet, da es bef. *πτελίης βότρυς ἐκτεταμένης ἔχον*, VLL., eine Weinranke mit Trauben bezeichnet, wie *ὀσπρέος*, w. m. f. — 2) bei Hippocr. auch der Fodensack, wofür auch *ὀσπρέος* u. *ὀσπρέα*, Arist. gener. anim. I, 12, gefunden wird.

ὀσπρέον, τό, der erhabene Rand um den Ruttermund, Hippocr., l. d.

ὀσπρέο-βόρος, junge Zweige verzehrend, Orac. Sib.

ὀσπρέος, ὁ, ob. *ὀσπρέος*, = *ὀσπρέα*, *ἡμερίδος*, Ar. Ach. 981; bef. wie *ὀσπρέα* 1); bei Ath. XI, 795 f. bezieht sich *τράχυν* *ὅν αὐτοὺς ἔχοντας ἀμπελον κλάδων κατὰχαρπον, τὸν καλούμενον ὀσπρέον* auf das im Folgenden erwähnte Fest.

ὀσπρέο-φόρος, wie *ὀσπρέοφόρος*, die heilige Weinranke tragen, das Fest der *ὀσπρέορα* begehen, Phot.

ὀσπρέο-φόρος, τό, auch *ὀσπρέοφόρος*, ein Fest in Athen, ein Tag des *σπρέα*-Festes, an welchem zwei (nach B. A. 318) dazu erwählte Bürgerjöhne in weiblicher Kleidung Weinranken mit Trauben, *ὀσπρέος* ob. *ὀσπρέος*, in den Händen tragend aus dem Tempel des Bacchus in den der Athene *σπρέος* zogen, Plat. Thea. 22 u. Sp., wie Alciph. 1, 4.

ὀσπρέο-φορικός, *ἡ*, ὁ, ober richtiger *ὀσπρέοφορικός*, des Tages der heiligen Weinranken betreffend, eine Art Tanz, Ath. XIV, 631 b.

ὀσπρέο-φόρος, τό, ober richtiger *ὀσπρέοφόρος*, B. A. 318, ein Ort in Athen, wo der Tempel der Athene *σπρέος* ober der Artemis stand.

ὀσπρέο-φόρος, ober *ὀσπρέοφόρος*, Weinranken mit Trauben tragend, am Fest der *ὀσπρέοφόρος*, Alciph. 3, 1; VLL.

ὀσπρέα, = *ὀσπρέα*, jede Stunde, jede Tagel- od. Jahreszeit (vgl. *ὀσπρέα*), erst Sp.

ὀσπρέα, ὁ, = *ὀσπρέα*.

ὀσπρέα, d. i. *ὀσπρέα*, wie auch seit Wolf im Hom. überall geschrieben, c. conj., im Fall daß, eine be- dingte Zeitbestimmung, daher auch so oft als, so-

balb als, von einer öfters wiederkehrenden Handlung in Bezug auf die Gegenwart, τὸν δ' οὐποτε κόματα λαίβοι παντοῖον ἀνέμων, δὲ ἂν ἐνδ' ἢ ἐνθα γένωνται, II. 2, 396; τὰς διαπέσσει (für imperat.), δὲ ἂν τοι ἀπείθωνται πῆρι κήρῃ, 4, 53; Od. 9, 6; u. bemerkt II. 1, 518 ἢ δὴ λόγῳ ἐργ', δὲ μ' ἐχθροσπῆσαι ἐρήσειε Ἥρη (einen einzelnen Fall, der bestimmt eintreten wird, anhebend), δὲ ἂν μ' ἐρέθων οὐνεδαίμων ἐπέσσειν, was wohl statfinden dürfte; δὲ ἂν ποτε, 4, 1, 164. 6, 448; u. in Gleichnissen, ὡς δ' ἔρ' ἂν, wie wenn, 10, 5, 11, 269. 15, 170 Od. 5, 394. 10, 216; II. 12, 42 ist στρέφεται ἐπὶθεῖς ἔσται für στρέφεται; Od. 10, 410 ὡς δ' ἔρ' ἂν ἀγρῶνλοι πόριες περὶ βοδὲ ἀγελαιάς, ἐπὶν βοείανης κορέσωνται, πᾶσαι ἕμα σκαίρουσαι ἵσθ' αἷς eine durch den Zwischensatz veranlaßte Anacoluthie zu erklären, welche das Bild selbstständig, ohne Rücksicht auf die eintretende Partikel ausführt; δταν θεοὶ Μοῖρα πέμπη ἄβρον, Pind. Ol. 1, 21; ᾠδ' ἔσταν πόλιν οἱ σφοῖοι τηρέωντι, P. 2, 88, öfter; τί ποῦ θράσεις, δταν τὰ λοιπὰ πυγνῆναι κακά; — Aesch. Prom. 748; δταν δ' ἀλδσειν ἡ μινύρσσαι δοκῶ, κλαίω τότε, Ag. 16, öfter; δταν τι δρεῖς ἐς κέρους, so oft, οὐκ ὀκνεῖν πρῆπει, Soph. Phil. 111, öfter; auch in Beziehung auf ein Demonstrativum, ᾠδ' ἔσταν τις οὐδ' ἔρ', τερνικαδτα τὸν βλον σκοπεῖν γρηῃ, Phil. 503, vgl. O. R. 78; δταν τάχιστα, so bald als, Ar. Theam. 1025; u. in Prosa, vgl. Xen. Cyr. 4, 5, 33; δταν πῶτον, Plat. Lys. 211 b Rep. 1, 333 b u. sonst; vgl. οὐκὼν οἱ ἀνδρείοι οὐκ ἀλαχρούς φοβούνται, δταν φοβόνται, wenn sie ja fürchten, den Fall angenommen, daß sie fürchten, Prot. 360 b; πότερον τὰ μεταξὺ ταῦτα ἔσκεν τὸν ἀγαθὸν πράττουσιν, δταν πράττωσιν; wo wir umstehend sagen „wenn man das Mittlere thut, thut man es des Guten wegen?“ Gorg. 468 a; ebenbaselbst βαδίζουμιν δταν βαδίζωμεν, ἔστανμεν δταν ἑστῶμεν, vgl. Phaed. 68 d; Xen. οὗτοι ἡμῖν δταν ἀνίστανται, ἐφύονται, An. 6, 3, 15, der es auch in indirekter Rede braucht, wo man δτε c. optat. erwarten sollte, 4, 5, 36; εἰδὼς δταν γνῶσιν — αὐτοὺς πειράσσεσθαι, Thuc. 4, 60, u. A. — Mit dem optat. ist es verbunden Aesch. Pers. 442, πέμπει τοῦδ', ὅπως, δταν νεῶν φθαρόντες ἐχθροὶ νῆσον ἐκασωλοῖατο, κτείνουεν, wo vielleicht richtiger δτ' ἂν γυ schreiben u. ἂν zum opt. als opt. pot. zu setzen ist, od. der opt. durch den von ὅπως abhängigen Satz veranlaßt ist; vgl. Hes. O. 116, ἀλλ' ἔσταν ἡβήσας καὶ ἡβης μέτρον ἱκοστα, πανοῦδιον ζώουσιν; Eschäft schreibt so δταν γράφοι bei D. Hal. de C. V. p. 402. Vgl. δτε. — Bei Pol. steht auch getrennt δτε γὰρ ἂν. — Όταν τε — καὶ δταν, sei es daß — oder, sive — sive, Plat. Legg. V, 744 o.

δτανπερ, wenn auch immer, so oft auch; δτανπερ ᾗ, Plat. Soph. 262 e; Rep. III, 565 a; νῦν τε δίδωσιν, δτανπερ ἀφίκεται βασιλεὺς εἰς Πέρσας, Xen. Cyr. 8, 5, 21.

δτε, als, da, relatives Correlativum zu ποτε, dem Demonstrativum τότε entsprechend; δτε δὴ — τότε δὴ, II. 10, 366; ἀλλ' ὅτε δὴ ἀνίασιν —, δὴ τότε μιν προσέειπε, 23, 721; so καὶ τότε δὴ, 22, 209; καὶ τότε ἄρα, 24, 32; für τότε steht auch ἐνθα, ἀλλ' ὅτε δὴ δ' ἐκίχανε —, ἐνδ' ἐπορεύεσθαι —, οὐδεν, 5, 384, wie 2, 308; Od. 1, 16, 18; auch ἔπειτα, II. 8, 221. 422; ἦτοι, 9, 558; αὐτίκα, 4,

210; ἡματι τῷ, 2, 743. 5, 210. 6, 345; mit einem Satze δτε, 5, 438; am häufigsten steht das Demonstrativum ganz. — Es wird verbunden — 1) c. ind.; auf die vergangene Zeit gehend, eine wirkliche Thatfache, etwas wirklich Vergangenes bezeichnend, δτ' ἐρησθα, II. 1, 397; δτε δὴ ἔκοντο, 432; δτε Φήρως ἐκίστατο, 2, 743; ἦδε δέ μοι νῦν ἤως ἐνδεκάτη ὥρ' αἰς ἕλκον οὐκ ἐλθούσα, als, seit ich gekommen bin, 21, 156; δτε μιν κρατοῦντες παῖς διστὴρ βεβλήκει, 5, 394; δτε παρ' Ἀλφειῷ σῦτο, Pind. Ol. 1, 20, öfter; ἀνωλόλυκα μὲν πάλαι, δτ' ἦλθς, Aesch. Ag. 574, u. öfter so c. aor. ind.; Soph. οὐδ' ἔρ' αὐτὸς ἦδελον, παρέσαν, O. C. 597; δτε ἔχθροι, παρεδίδωσαν Phil. 395; u. in Prosa überall, δτε τὸ πρότερον ἐπεδῆμυσιν, Plat. Prot. 310 e; σχεδὸν δτε ταῦτα ἦν καὶ ἥλιος ἰδύετο, Xen. An. 1, 10, 15; folgte; — auch c. ind. praes., dann wenn einen einzelnen Fall der Gegenwart bezeichnend, oder ein beschreibend, ὡς ἐν εἰσωνῇ, δτε τε γλῶσσιν ἀγγεα δεύει (vgl. τε), II. 2, 471; τὸ δ' ἔμον κήρ' ἀγνοτα, δτ' ἐπὶ σέθεν ἀλαγ' ἀκούει, 6, 323; vgl. 23, 599. 24, 363; Hes. O. 526 Sc. 397; νῦν γὰρ οὐμῶς παῖρα δτ' ὠδ' ἔχων πρὸς τήρ' ὀβριλῆς μητρός, Soph. El. 779, vgl. Ai. 696, öfter; b. i. jetzt — da. Auch δτ' οὐδὲν παρανοδοῦσ' οὐδὲν ἐς πλῆον ποῶ, πρὸς σὲ ἐκείνι ἀπὸ γμας, da ich Nichts anstehet, bin ich zu dir gekommen, O. R. 918; vgl. El. 1310. 1321; — c. indic. fut., δτε μ' ἐγὼ σεις, II. 1, 518 (f. δταν); auch wie da, statemals einen Grund angehend, νῦν δ' ὅτε δὴ καὶ θυμὸς ἐταίρου χύεται αἰνὸς, δειδῶ, 20, 29, vgl. 16, 433 Od. 12, 22; so auch δτε γε, Her. 5, 92, 1; δτ' οὐν τοσαῦτα ἡμῖν ἐθέλεις ὁδόν, ἀρχ' αὐτὸς Soph. El. 1310; τί ὁθνα δὲ σκοπεῖν, δτ' ὁδὸν μὲν ταρναῖσι, Phil. 427, öfter; δτε τοίνυν τοῦδ' οὗτως ἔχει, προσέειπε προσέειπε ἰδέσθαι, Dem. 1, 1; δτε γε μὴδ' ὅμως δύναμαι πείθεσθαι, Plat. Phaed. 84 e, vgl. Soph. 254 b; Sp., wie Pol. 3, 29, 6; — ἔσταν δτε, es ist wenn, bisweilen Pind. Ol. 10, 1 Soph. Ai. 56; ἔσταν δτε Her. 2, 120 (vgl. εἰμι) l. d. — 2) c. optat., eine mehrerholte Handlung in der Vergangenheit ausdrückend, jetzt oder mal wenn, so oft als, ἐνθα πάρος κοιμᾶσθ'. ἐν μιν γλυκὺς ὕπνος ἱκάνει, wo er früher zu schlafen pflegte, so oft ἡν der Schlaf ankam, II. 1, 610; εἰ δὲ πλεονέειας αἰεὶ ἐστυγ' ὥσπερ ἐμοί, κείνους δτε θυμὸς ἀνώγει, 4, 262, vgl. 17, 732. 18, 566. 19, 132. 20, 226. 22, 502; auch δτε δὴ, 3, 216. 17, 732; ἄλλως τε πάντως χῆρε δέομενος τῶν Aesch. Eum. 696; u. in indirekter Rede, dem τότε entsprechend, Soph. O. C. 788; δτε ζώσεις, Plat. Tim. 70 b; θαμινὰ παρήγγειλεν ὁ Κρονίων ἐπομένους ὅτε οἱ πόλεμοι ἰσχυροὶ ἐπικύωντο, Xen. An. 4, 1, 18. — Auch wenn im Hauptsatze der optat. steht, αἶ γὰρ μιν θανάτου ὥδε θύναμαι νύσσει ἀποκρῖναι, δτε μιν μόρος ἀνὸς ἐκείνους, wenn ihn vielleicht das Todesgeschick trifft, II. 18, 464, vgl. 3, 55. 21, 429 Od. 9, 31. 9, 333; Theocr. 7, 106 — δτε μὴ, wie ich nicht, außer wenn, wenn nicht, οὐκ ἂν ἔλγως Κρονίωνος ἄσπον ἰκοίμην οὐδ' ἐκατενῆσαιμ', δτε μὴ αὐτὸς γε κελάνος, II. 14, 247, vgl. 13, 319 Od. 16, 197; auch ohne beistehendes Verbum, οὐδ' ἐπερ σπένδοντες θεῶν, δτε μὴ ἄ πατρί, außer dem Vater Zeus, II. 16, 227. — Hier steht übrigens zu dem optat. noch ein ἥμιν, οὐδ' καὶ τὸν πρόσθεν ἐπευθόμεθα κλῆα ἀνδρῶν, δτε

εν τω ἐπὶ ἀφελος χόλος ἔχοι, II. 9, 524, vgl.
 διεν. — 3) bei Hom. auch cum conj. statt ὅταν,
 οὐκ ἔστι μιν χρεὼν ἔσται τυμβοχοῆς, ὅτε μιν
 διαπύουσι Ἀχαιοί, II. 21, 523, vgl. II. 245, 12, 55
 Od. 10, 489, öfter; bef. in Gleichnissen, ὡς δ' ὅτε, wie
 wenn einmal, ὡς δ' ὅτε τις στατός ἱππός θεομόρον
 ἀφώρῃσας δαίη, II. 6, 506, vgl. II. 14, 414, 15, 263.
 12, 162; noch steht auch der indicat. in dieser Verbindung,
 τότε μιν ἔλεγεν ἀπὸ χρεός, ὡς ὅτε μήτηρ παι-
 δὸς ἔλεγεν υἱάν, 4, 130; ἔλεα μάλ' ὡς ὅτε τις
 ἴππων κεραμεύς πεύρησται, 18, 600, kann als
 conj. aor. mit kurzem Modusvocal eisen, man
 w. 1, 147 u. ὅς δ' ὅτε κινήσει Ζεφύρος βαθεύ λήϊον,
 II. 2, 287 u. 395, u. Epigonen u. Vetter nach den
 mss. κινήσῃ lesen; ὅτε κεν c. indic. fut., ἐμβλή-
 σαι, steht II. 20, 335. Zuweilen ist zu ὅτε das
 Verbum aus dem Hauptfabe zu ergänzen, Ἀργεῖοι δὲ
 πρὶ γὰρ, ὡς ὅτε πῦμα, II. 2, 394, 18, 219;
 oder 4, 319, ἐθέλομεν καὶ αὐτὸς ὡς ἔμεν ὡς ὅτε
 ἴππῳ Κροθαλίω κατέκτανε, ἴπῳ zu ὡς ein eigenes
 Verbum ἦν zu ergänzen, „wie ich damals war“, so
 daß eine einfache Zeitbestimmung eintritt; vgl.
 ὡς ἔλεος φρένας ἀμπεκαλυνεν οἶον ὅτε πρῶτον
 περ μισογέστην φλόγευε, II. 14, 295; εἰς ὅκα θυ-
 γὰρ ἦν στήθεσσι λάβησιν, οἶον (sc. ἐλάβες) ὅτε
 ἱπποῖσιν ἐλάετο πατρίδα γαίαν, Od. 10, 462.
 — 4) Hom. verbt ὅτε auch mit μέμνημαι, wie II.
 15, 18, ἢ ὃν ὅν μέμνη ὅτε τ' ἐκρέμας ὑψόθεν, er-
 innert du dich nicht an die Zeit, als du hingst, wo
 er einfacher zu sagen pflegen „daß du hingst“; vgl.
 II. 188, 21, 396; eben so ἄκουσα εὐχόμενῃ,
 ὡς ἔπρεδα, ich hörte dich rühnen, als du sagtest,
 I. 397; nach λαθεῖν, 17, 627; nach μέμνημαι
 bei Ar. Av. 1054 Vesp. 354; u. in Prosa, Ἀθή-
 ναις μνημύνοισι καὶ Πηλεστανάκται ὅτε ἐλ-
 κύν ἀνεχώρησε πάλιν, Thuc. 2, 21; μέμνη-
 ται καὶ τούτο ὅτε σοὶ λέγοντος συνέδοκε
 ἡ ἡμέρα, Xen. Cyr. 1, 6, 8, vgl. Plat. Men. 79 d;
 vollständig Lys. 18, 78: ἐκείνου τοῦ χρόνου
 γρηθίντας δ' ἐνομιζέται, wo man ungenau
 ist, daß es für dies steht; τούταντιον ἀκούομεν ἐκ
 κείνου ὅτε οὐδὲ βοός ἐπαυόμεν γενέσθαι, Plat.
 Rep. VI, 782 c, vgl. Alc. II, 141 d. Auch mit
 ἔειπεν ὅτε Eur. Hec. 112, οἷόςδ' ὅτε χροστεός
 γάρ ην ὁπλοός, wie Hom. sagt ἦδεα μὲν γὰρ,
 ἐκ προφρων Λαονοίων ἀμυνεν, II. 14, 71. Dar-
 an tritt sich denn, wie Xen. Hell. 6, 5, 46 sagt
 ἡ ἐμπειρία προγόνων καλὸν λέγεσθαι, ὅτε τού-
 τῳ τελεωτήσαντας οὐκ εἰσαν ἀτάφους γε-
 νῆται, es wird eine schöne That erzählt aus der Zeit,
 die für „daß sie“; — δ' ὅτ' ἄν, = ὅταν (f. oben),
 eben so ὅτε κεν, — ὅτε δὴ, und ὅτε δὴ ἔα,
 bei Hom., als nun, als nun also, gewöhnlich mit
 c. indic., auch ὅτε κεν δὴ, II. 8, 180; — ὅτε
 τ, wie ὅτε u. ἄ. (f. τέ), das Relativum mit dem
 abhängenden Satze enger verbunden, oft bei Hom.
 καὶ, auch ὅτε πέρ τε, wie II. 4, 259, ἐν δαίῳ
 πέρ τε γερούσιον αἰδοπα οἶνον κίρωνται,
 u. auch, vgl. 10, 7, öfter; ὅτε περ allein, 5,
 2, 14, 319, 323 u. öfter; Hes. Th. 291. — Auch
 ἔνι γ' ὅτε wird verbunden, bevor, eher als, Od.
 1, 322, u. πρὶν γ' ὅτε δὴ, II. 9, 488, 12, 437
 I. 23, 43, u. πρὶν γ' δ' ἄν, c. conj. aor., Od.
 1, 374, 4, 477, wie auch εἰς ὅτε κεν, für die
 m. denn etwa, c. conj. aor., 2, 99, 19, 144. Vgl.
 mss. Durch den Accus. unterscheidet man hieron

ὅτ' als Indefinitum od. Demonstrativum, dann
 und wann, zuweisen, wie ποτὶ, gewöhnlich (für
 das Demonstrativum τότε μέν — τότε δέ) ἀπὸ μὲν
 — ὅτε δέ, bald — bald, jetzt — jetzt, bef. in spä-
 terer Prosa; bei Hom. entsprechen sich ὅτε μὲν —
 ἄλλοτε, oder ἄλλοτε δέ, II. 18, 599, 20, 49; ὅτε
 μὲν τε — ἄλλοτε δέ, 11, 64; u. umgekehrt, ἄλ-
 λοτε μὲν — ὅτε δέ, 11, 566; ohne eine entsprechende
 Partikel ist 17, 177 verbunden ὅς τε καὶ ἄλλοτε
 ἄνδρα φοβέει καὶ ἀφελήσεται νίκην θηϊδίας, ὅτε δ'
 αὐτὸς ἐποτρύνει; Pol. 6, 20, 8 läßt sich ὅτε μὲν
 — ποτὶ δέ ansetzen.

δ, τε, neutr. zu ὅς, τε, auch ion. ep. masc. =
 ὅςτε, f. ὅς.

ὁτίοισιν, ὅταν, ὅτεον, ep. = οἷςτιςιν, ὅτινι,
 ὅτανων, f. ὅςτις.

ὅτα, ep. ὅτε, eigl. neutr. von ὅστος, also =
 ἃ, τε (f. oben), wie das lat. quod und unser daß zur
 Conjunction geworden; — 1) den Uebersatz zeigen
 Verbindungen, wo es sich als Erklärungssatz an ein
 vorausgegangenes Demonstrativum anschließt, τότε κεί-
 ριον ἔπλετο, ὅτε πάροςδε ὑπόθετο, II. 15, 226;
 ἀγύνομαι τοῦτ' ἀπ' ὅτε ἴδ' σὺν πολλοῖς κακοῖς,
 Soph. Phil. 1011, was ursprünglich heißt: ich empfinde
 Schmerz über das, was ich lebe, d. i. darüber, daß ich
 lebe; Plat. Ion. 5, 402, ὅτε οὐκ ἔχω ἐκμαστάναι,
 Gorg. 488 a; vgl. noch τίνα δὴ μήτηρ ἰδέσσω,
 ὅτε σὺν κλητῶν τῆδε γερόντων προδότες λέγων,
 Soph. Ant. 159, was für einen Mann, daß er nämlich
 zusammenrief; πόλον πάθος δέσσαντες, ὅτε σφ'
 ἀνάγκη τῆδε πληρῆσαι χθονί, O. C. 611. — Zu-
 weilen scheint es für ὅτε zu stehen, τότε τοι ὅτα
 Ποσειδάων ὠδύσατο, ὅτε τοι κατὰ πολλὰ φη-
 τεύει, Od. 5, 340, wo es aber auch nur erklärend zu
 fassen, was jurnet er dir so, nämlich daß er dir bei-
 den bereitet; vgl. πὺν γε καλὸν προσβέβηκα ἀπάν-
 των σφ' ὁμάδας, δ' ἔμην — ἔγχος ἔμενας, II.
 6, 125; τί νό σι Πηλεῖος Πριάμοῦ τε παῖδας
 τόσσα κατὰ ῥέσσων, δ' ἀπερχέας μενεαίνεις,
 4, 31. — Vgl. noch Böhmer, wie τὸ δὲ ἔρχεται
 πάντων, ὅτε θάρσυνον παρέχει, Plat. Phaed. 68 d;
 τὸ δὲ μέγατον τὸν εἰρημύνων, ὅτε συμβαίνει,
 das Wichtigste ist das, daß es sich trifft, Isocr. 5, 136.
 — So bef. im Anfange eines Satzes, wie das lat.
 quod, was das anbetrifft, τὰ μὲν ἄλλα ὁρῶν
 ἦκουσας, ὅτε δὲ καὶ ἐμὲ οἷσι εἰπεῖν τούτο πα-
 ρήκουσας, was aber das anbetrifft, daß du meinest —,
 so heißt du dich verhört, Plat. Prot. 380 a; Phaed.
 115 d. — Dahin gehört auch ἀπὸ τί σοι δοκεῖ
 ἀδικῶν ἀνθρώπων σωφρονεῖν, ὅτε ἀδικαί, Plat.
 Prot. 333 b, darin, daß, oder insofern er Unrecht
 thut. — Daß. bedeutet es — 2) den Grund, der auch
 als ein Erklärungssatz zu einem entweder ausdrück-
 lich hinzugefetzt (τότε, δαὶ τούτο), oder gem.
 ausgelassenen Demonstrativum aufgefaßt werden kann (vgl.
 bef. ὁδοί), deshalb, weil, darum daß, darüber daß,
 Hom. und Folgende; c. indic., χώματος, δ' ἄρ-
 στον Ἀχαιῶν οὐδὲν ἔσας, II. 1, 244, über das
 jurnend (τότων ἐκ. ἐπὶ τούτων), daß du den besten
 der Achäer gar nicht ehrest; κρυδάνω, ὅτε πᾶσι μα-
 τίπρεπεν ἡρώεσσιν, 2, 579, öfter; auch ὅτε ἔα,
 ὅτε δὴ, dem τούτωκα entsprechend, Od. 23, 115;
 καδὸς δειδύκων Τυνδαρίδων, ὅτε πλεῖσταται
 βροτῶν, ξυνίαις αὐτοῖς ἐπὶ ὀφρονται κρατέλλας,
 da die Tynδαρίδων Mutter ihnen verleiht, den besten
 weil sie, Pind. Ol. 3, 89; vgl. 1, 60 P. 31; σπῆρ

ὅτιοιμα, att. = ὁσοοιμα, w. m. f.

ὅτιοιμα, = ὁσοοιμα.

ὅτιοιμα, = ὁσοοιμα.

ὅ, vor einem Vocal mit dem Spiritus lenis οὐα, vor einem Vocal mit dem Spiritus asper οὐα (vgl. auch οὐα, οὐα), Verneinungswort, nicht, im Gegs. von μή objectiv, eine Thatfache verneinend, Etwas als nicht vorhanden bezeichnend, was freilich auch eine Verstellung, ein Gebante sein kann; also in aus- sagenden Sätzen c. indic., von Hom. an überall und keiner Beispielen bedürftig; auch c. optat. pot., οὐ γὰρ κεν δύσαστο οὐ πικρὸ κακὸν, Od. 12, 107, denn dies ist nur ein gemilderter Ausdruck für οὐ δύσασται οὐ; wie etwa οὐ με μάλα ῥέει νικησέαι, οὐδ' εἰ παρχαλκός ἀφεται εἶναι, Il. 20, 101, vgl. οὐ κεν ἀλλήιος εἰη ἀνὴρ, 9, 125; οὐ κα θανόντι περ ὧδ' ἀνακαμπῶ, Od. 1, 236; 2, 249. — Eben so im Verneinungsfragen u. beschreibenden Zeit- u. Causalsätzen, nach ὅτε, ἐπει, ἐπειδὴ u. ä. (vgl. μή, wo die Fälle aufgeführt sind, in welchen diese Verneinungspartikel gebraucht wird, so daß annehmen ist, daß in allen anderen Fällen οὐ steht). Bes. ist zu bemerken, daß zu λέγω, φημί u. ä., wie zu εἶω, die Verneinungspartikel οὐ so hinzugesetzt wird, daß im Deutschen geradezu ein Verbum „verneinen“, „leug- nen“, „verweigern“, „verleiten“ entspricht, Il. 5, 256, 7, 393 Od. 7, 289. So auch οὐκ εἰσέω, Thuc. 1, 102, 2, 89; Xen. An. 2, 5, 12; daher in diesem Falle auch bei abhängigen inf. οὐ steht, φησὶ δὲ οὐδὲν τοιοῦτον προσφύειν τῷ φαρμάκῳ, Plat. Phaed. 83 d, es wird als eine factische Behauptung hingestellt, οὐδὲν δὲ προσφύειν. — Das Verbum steht juxta bei οὐ, bes. in Schwurformeln, οὐ τὸν πάντων θεῶν θεὸν πρόμον Ἄλκον, Soph. O. R. 660, n. sonst. — In Verbigen wie οὐ χρεός, οὐ ποδός, οὐ τιμὸς ἀρχῶν, Soph. Phil. 848, ist es auf das Verbum zu beziehen u. steht in seiner en- gsten Verbigen mit dem Nomen; so auch οὐ λόγους τε- μάμενα O. C. 62, καὶ λόγῳ κακίᾳ Tr. 1035. — Adjektiva werden dadurch verneint u. ihr Begriff ins Gegentheil umgewandelt, οὐ πολὺν χρόνον μ' ἐπέ- σχον Soph. Phil. 348, οὐνεὶδος οὐ καλὸν 475, χώρον οὐχ ὀνόν πατεῖν O. C. 37, λέγεις γὰρ οὐκ ἀνεκτά Ant. 282; doch müssen sie immer durch einen einfachen, beschreibenden Relativsatz ausgedrückt werden können (vgl. μή 2 d); u. in denselben Falle bei Participien, οὐ μὲν λαβὼν, οὐ δ' οὐ λαβὼν, Ar. Ecol. 187; ἐνυελδόντες μὲν, ἀμύνονθαι δ' οὐ τολμῶντες, Thuc. 1, 124; u. bei Adverbien, πολλὰ- πος τε κοῦχ ἀπαξ, Soph. O. R. 1275, οὐκ ἄνω, οὐ πάνν, keineswegs, οὐχ ἱκνῶτα, ganz be- sonders. — Besonders wird oft ein Gegensatz zwischen zwei Wörtern auf diese Weise hervorgehoben, τρέχω δὲ χερσίν, οὐ ποδαῖσι σκαλόν, Aesch. Eum. 37; οὐ προστρόπαιον χεῖρα, ἀλλ' ἀμύλων ἡδῆ, 228; οὐτος ἐφθιεν' οὐ καλῶς, ἀλλὰ νιν μήτηρ κατέκτα, 436; πόνοισι, οὐ χάριν ἀντιδιδῶσαν ἔχων, Soph. O. C. 231; ἤσονται βαυδὸν κοῦχι μυρίον χρόνον, 398; so findet es sich auch wenn der Gegensatz nicht bestimmt ausgedrückt ist in den Sätzen, wo nach dem unter μή Vermerkten diese Par- tikel regelmäßig steht, εἰ δὲ τοι οὐ δώσω, Il. 24, 296, d. i. wenn er dir nicht geben, verweigern wird, u. öfter bei dem schon bemernten οὐ φημι, οὐκ εἶω; vgl. noch μή δέσσητε, ὥς οὐχ ἡδέως καθυπόψετε, Xen. Cyr. 6, 2, 30, unangenehm. (Nach θανούμαι

hat es bewegen οὐ bei sich, weil es hier keine Be- dingung, sondern eine Frage ausdrückt, vgl. εἰ u. μή. — Ἄλλ' οὐ μέλλειν, ἀλλ' ἔπεσθαι χρεῖ, Ar. Ecol. 581. — Seltener ist eine Verbigen, wie Thuc. 1, 137 ἡ τῶν γενομένων οὐ δαίμονες, das Nichtabtre- then der Brücken, wie ἡ οὐ παροισχυρίσας, 3, 93, vgl. 5, 50, geradezu Umschreibung für einen ganze Satz, daß die Brücken in der That nicht abgetroch- tet wurden; ἡ οὐκ ἐπιμαρτυρήσας S. Emp. adv. math. 7, 214 ff. — Sowohl das einfache οὐ wird in dem- selben Satze zweimal gesetzt, um nachdrücklicher zu ver- nehmen, οὐ γὰρ οὐκ οὐ αὖ θεῶν ἀέκρη γενέσθαι, Od. 8, 27, οὐ μὲν ἀεργός γε ἀναξ ἔνεν' οὐ σ' κομίζεις 24, 251, Hes. O. 519, δεσ οὐκ ἐπεδ' τὰδ' ἐβούλευσας δοῦσαι τοδ' ἔργον οὐκ ἐλάτ- Aesch. Ag. 1617, νῦν ἐπὶ τῷδε νοσοῦντι οὐ πῶρ' οὐκ ἔχρος τις ὀνήμον οὐκ ἀποτρέψει Soph. Tr. 1010, als auch werden bes. verschiedene Vernei- nungswörter in einem Satze vereinigt, ohne sich auf- zuheben; ist der Satz durch eine negative Conjunction eingeleitet, so werden regelmäßiger Weise alle atre- biale Orts-, Zeit- u. ähnliche Bestimmungen alle- meiner Art ebenfalls verneint, οὐκ ἦν ἀλλήμηρ, οὐδὲν Aesch. Prom. 477, οὐκ οὐδὲν οὐδὲν Ag. 618, καὶ στρατὸς οὐδαμῇ κατὰστατο Pers. 376, οὐκ ἐμῶλον ἄρα λείπειν οὐδέποτε Soph. Phil. 1072; u. in Prosa, vgl. J. B. οὐ μόνον ἔλασας ἀποδύσκειν οὐδὲν Her. 2, 63; οὐδεὶς εἰ οὐδὲν οὐδὲν ὅς ἡμῶν οὐδέποτε γένοιντο ἔξω, Plat. Phil. 19 b; σμικρὰ φύσας οὐδὲν μὴρ' οὐδέποτε οὐδὲν οὐτε ἰδιώτην, οὐτε πόλιν δρῶ, Rep. VI, 495 b (vgl. auch οὐδαμῶς, οὐδαμῇ u. ἄ.). — Anders sind Beispiele, wie οὐ νῦν ἔκείνοι παύ- μενοι — οὐδ' ἀποδύνειν δύνανται; Xen. An. 3, 1, 29, wo das erste οὐ die Frage einleitet, οὐκ ἢ ἀπαδυνεῖν allein gehört, können jene nicht, nicht einmal sterben? d. i. sie können nicht einmal sterben, vgl. οὐκ εἰς Περσίδον — Ἀρισταρχος ἡμᾶς ἔλα- εἰα εἰσέναι, verhinderte er uns nicht, 7, 6, 24. — In scharf hervorgerhobenem Gegensatz steht es oft οὐκ Verbum am Ende des Satzes und wird dann accentuirt, συμβαίνει γὰρ οὐ κατὰ μέν, τὰ δ' οὐ; Aesch. Prom. 788; οὐ μὲν ἡράκλειτος, τομῆρος μὲν οὐ, Soph. Al. 255; ταρβήσας γὰρ οὐ, 541; κα- τοὶ γὰρ αἰδοῖσας ἔχοντες σπεῖρ' ἀνέβαν φλο- γός οὐ, Pind. Ol. 7, 48; οὐ μὲν ἐνετιγχαρῶν οὐ δὲ καὶ οὐ, Xen. An. 5, 2, 17; τοῖς μὲν ἰδοῦν βέλυστον εἶναι καταμῖναι, τοῖς δὲ πολλοῖς, 5, 6, 19. — Eben so wird es betont, wenn es allein steht, ohne Verbum, theils in der Antwort, οὐ, κῆρ, Soph. O. R. 1040 Tr. 247 u. öfter, Ar. u. Plat. theils wenn es nach einem negativen Satze noch ein- mal allein steht und mit einem besonderen Nachdruck auch im Deutschen durch kein wiedergegeben wer- den kann, οὐκ ἔτι ἄνδρες, οὐ, ἔξω, Aesch. Ag. 1275, vgl. οὐ, πρὶν γε χώραν τήνδε κινδύνῳ βαλεῖν Spt. 1039; οὐκ, εἴπωρ εἴτα γε, Ag. 1222; οὐ μοι δοκεῖ, δ' ἱππία, οὐ, εἰ ταῦτα γε —, Plat. Hipp. mai. 292 b; θεοὶς τέθνηκεν οὐτος, οὐ κα- νοῖσιν, οὐ, Soph. Al. 649. — In der Frage wird οὐ immer aus, daß man eine bejahende Antwort er- wartet; es ist eigentlich nicht als Fragepartikel anzu- sehen, sondern die Frage wird, wie bei uns so oft, durch den bloßen Ton der Rede angedeutet, of rrr; καὶ ἄλλοι εἶπαι; sind nicht auch andere? womit die Ansicht ausgedrückt ist, daß es wirklich noch Anmerk.

gibt, Il. 10, 165, vgl. 4, 242. 24, 33, öfter; *οὐδὲν δαυμάτιναις πλῆον*; Aesch. Prom. 41, vgl. Pers. 784 Eum. 121, öfter; *οὐκ ἐρεῖς*; Soph. Phil. 730; *οὐκ εἰ πάλεν*; 963; oft mit *γὰρ* verbunden, wie Ar. Av. 611. 1526 u. in Prosfa überall. Auch allein u. am Ende der Frage stehend u. dann accensiviert, *θανομένην γὰρ ἐβδῆ, τί δ' οὐ*; Soph. Ant. 456; *πῶς γὰρ οὐ*; Ai. 989. — Nicht selten steht es in diesem Falle dem Worte nach, zu dem es eigentlich gehört, wonach gefragt wird, vgl. Plat. Conv. 202 c Rep. IX, 590 a. — Das fut. mit *οὐ* steht oft so frageweise für den imperat., *οὐ σὺν ἄνδρα*; wirst du nicht schwelgen? b. i. schweige, Soph. Ai. 75, vgl. Phil. 975 Tr. 1183. Doch findet sich auch außer der Frage *οὐ φήσεις*, du wirst das nicht sagen, für den imperat., wenn das Verbot so ausgesprochen wird, daß man die feste Ueberzeugung zugleich mit ausdrückt, es könne und werde nicht dagegen gehandelt werden. — Ähnlich der optat. aor. mit *ἄν, οὐκ ἄν δὴ τόνδ' ἀνδρα μάχης ἐρύσαι*; den Befehl mildernd, Il. 5, 456, möchteſt du nicht gehandelt? vgl. 24, 283; u. so auch bitend, Od. 7, 22, 22, 132. — In einzelnen Fällen erscheint es *οὐ* überflüssig (vgl. aber *μή u. μὴ οὐ*). Auch nach einem compar. wird es zuweilen gesetzt, wo wir es nicht überlegen, *οὐδὲν μᾶλλον Ἀλοδῶς ἢ οὐ καὶ σφί, Her. 5, 94, vgl. 7, 16, 3; πόλεον δὲν διαφθεῖραι μᾶλλον ἢ οὐ τοὺς αἰτίους*, Thuc. 3, 36, vgl. 2, 62. — Ueber *οὐ* für *οὐ μά* mit einem accus. in verneinender Bezeichnung s. Roen Greg. Cor. p. 257. — [*Ἦ οὐκ, μὴ* u. werden bei den Dichtern immer in eine Sylbe verschmolzen, so auch *ἐγὼ οὐ*.]

Die Verbindung mit anderen Partikeln ist meist sehr einfach, da diese ihre eigentliche Bedeutung behalten. Doch mögen hier die üblichsten Fälle aufgeführt werden:

οὐκ ἄν gehört nie zusammen, sondern *ἄν* ist zum Verbum zu ziehen, bes. ist *οὐκ* mit dem opt. pot. in der Regel außer der Frage nicht selten; — *οὐκ ἄρα*, nicht also, besonders in der Frage, *οὐκ ἄρ' ἐμελέεσθ' οὐδὲν δυνάμει λήσσεσθαι γόλον*; also auch nicht im Jute einmal solltest du des Jorues vergessen? Od. 11, 553; *οὐκ ἄρα σοὶ γε πατὴρ ἦν Ἥρηνος*, so war also nicht Peleus dein Vater, Il. 16, 33; f. *ἄρα*; — *οὐ γὰρ*, denn nicht, einen negativen Grund angehend, Hom. u. Folgende; Her. 1, 199. Es tritt auch ein Wort dazwischen, *οὐ μὲν γὰρ*, Il. 5, 402. In der Frage wird es gebraucht, wenn man eine bejahende Antwort erwartet, Ar. Equ. 1389 Av. 611 u. öfter; auch allein stehend, *οὐ γὰρ*; nicht wahr? nicht so? Plat. oft. In der Antwort bestärkt es eine negative Frage, *οὐδὲ τοῦτο με θεῖμει εἰδέναι*; *οὐ γὰρ*, auch dieses darf ich nicht wissen? Antwort: auch das nicht, Luc. Iup. conf. 16, vgl. D. Mort. 20, 4; — *οὐ γὰρ ἄν* und *οὐ γὰρ xev*, Od. 12, 107, denn wohl nicht, Soph. O. R. 82. 220 u. öfter; Plat. u. A.; *οὐ γὰρ ἄν πον* u. *οὐ γὰρ ἄν ποτε*, denn wohl auf keine Weise, denn wohl nimmermehr, mit *γὰρ*, Soph. Phil. 412; *οὐ γὰρ* — *γέ πω*, O. R. 105; *οὐ γὰρ ἄν ποτε*, Her. 1, 124; — *οὐ γὰρ ἀλλὰ*, ein bei den Römern gewöhnlicher, elliptischer Ausdruck, denn es ist nicht anders, sondern, die Verneinung und zugleich im Röm. derselben ausdrückend, *μη σκώπτει μὲ, οὐ γὰρ ἀλλ' ἐγὼ κακός*, spaße nicht, denn es ist mir nicht spaßhaft, sondern schlimm zu Muthe, Ar.

Ran. 58; *ἀρ' οὐ παρῆναι τὰς γυναῖκας θηρ' ἐχρήν*; sollten die Frauen nicht längst daselbst? *οὐ γὰρ, μά δ', ἀλλὰ πεπομέναις ἦσαν πάλεν*, Lys. 55, ja freilich wohl, sie sollten längst herbeigeflogen sein, imo vero; vollständig *οὐ γὰρ μά ἅλα πάρεσιν, ἀλλὰ* —, vgl. Nubb. 232 Eccl. 386, oft; Plat. Phaedr. 276 c Phaed. 84 a; noch verstärkt, *οὐ γὰρ τοι ἀλλὰ*, Euthyphr. 284 c 305 e; — *οὐ γὰρ δὴ* u. *οὐ γὰρ δὴ πον*, wie *οὐ γὰρ* nur ausdrückend, daß sich der Grund von selbst versteht, denn doch wohl nicht, Soph. Phil. 246 O. R. 576; mit folgendem *γέ*, Plat. Phil. 76 c 92 b Prot. 309 c, wie Soph. *οὐ γὰρ δὴ τό γε σῶμα*, O. C. 266; *οὐ γὰρ δὴ ποτε*, Plat. Phaedr. 255 b; u. eben so *οὐ γὰρ πον*, 258 e Phaed. 62 d; und mit folgendem *γέ*, Conv. 199 a Euthyphr. 13 a; *οὐ γὰρ οὐκ*, Parm. 134 b; *οὐ γὰρ οὐδ' ἡ*, Theaet. 105 d; — *οὐ γὰρ ποτε*, denn nimmermehr, Soph. O. C. 913 u. öfter, El. 474; — *οὐ γὰρ τοι*, denn doch nicht, Od. 21, 173; — *οὐ δ' ἡ*, fürwahr nicht, gewiß nicht, Hom. u. Folgende, auch in negativer Frage, Od. 7, 239; u. verstärkt *οὐ δ' ἡ πον*, wohl gewiß nicht, Ar. Ach. 122 Ran. 527; *οὐ δὴ πον ἀδύνατον*, das ist wohl in der That nicht unmöglich, Plat., auch *οὐ δὴ πονδεν*; — *οὐ δ' ἡ τα*, fürwahr nicht, Hom., Aesch. Prom. 347, 772, Soph. Phil. 417, 725 u. öfter; Ar. Plat. 374. 391; Plat. u. A.; — *οὐ δ' ἡν*, doch wohl nicht, gewiß doch nicht, Hom. u. a. D., auch verstärkt, *οὐ δ' ἡν δ' ἡ*, Od. 3, 352; — *οὐ μά*, f. *μά*; — *οὐ μὲν*, fürwahr nicht, wahrlich nicht, in Verneinerungen, f. *μὲν*; — *οὐ μὲν*, wie *οὐ μὴν*, gewiss nicht, gar nicht (f. *μὲν*), verstärkt *οὐ μὲν δ' ἡ*, und *οὐ μὲν δ' ἡ οὐδὲ*, aber auch fürwahr nicht einmal; — *οὐ μὲν οὐδ'*, auch in einem Worte *οὐμμεν* geschrieben, also nicht, *οὐμμεν με προσεδοκᾶς ἀναγνῶναι σ' ἐς*, du haßt also nicht erwartet, daß ich dich wieder erkennen würde, Ar. Ran. 556; — auch in der Frage, also nicht? — in der That noch ausdrücklich den Gegensatz hervorhebend, *ἐγὼ σοι οὐκ ἄν δυνάμει ἀντάλλω*, Antwort *οὐμμεν* *τῇ ἀληθείᾳ δύνανται ἀντάλλω*, nein, nicht mir, sondern vielmehr der Wahrheit vermagst du nicht zu widersprechen, Plat. Conv. 201 c; *ἡμὲ δὲι προσεκησάμεν σοι*; — *οὐμμεν*, *ἀλλ' ἐμὲ*, nein, nicht du, sondern vielmehr ich bin vorzuziehen, Luc. Mort. D. 12, 1; — *οὐμμεν* *γέ*, doch wenigstens also nicht, Paus. 1, 20, 1; — *οὐ μὲν πω*, doch auf keine Weise, Il. 2, 203; — *οὐ μὲντοι*, doch wohl, freilich nicht; *οὐ μὲντοι ἀλλὰ*, jedoch aber, Plat. Phaedr. 62 b Crat. 436 d; mit folgendem *γέ*, Conv. 173 b; — in der Frage, doch wohl nicht, worauf eine verneinende Antwort erwartet wird; — *οὐ μὴ* f. unten bes.; — *οὐ μὴν*, fürwahr nicht, ganz u. gar nicht, Hom.; *οὐ μὴν ἀλλὰ* u. *οὐ μὴν ἀλλὰ καὶ*, nichts desto weniger, denn doch aber, gleichwohl, Plat. Gorg. 449 c; mit folgendem *γέ*, Polit. 263 b; vgl. Ar. Pax 41, *Ἀποδοτεῖς γὰρ οὐ μοι παρῆται οὐ μὴν Ἀργίτων γέ*, geschweige denn, vollends nicht; — *οὐ μὴν οὐδὲ*, fürwahr auch nicht, auch nicht einmal, Isocr. 4, 139; Xen.; — *οὐ νυ*, nun nicht, nicht ja, in u. außer der Frage (f. *νύ*), Il. 4, 242. 10, 165 u. a. Ep.; — *οὐ περ*, auch in einem Worte geschrieben, *οὐπερ*, doch nicht, mit nichten, Hom.; — *οὐχ ὅτι* u. *οὐχ ὅπως* f. unter *ὅτι* u. *ὅπως*.

οὐ, gen. sing. des Pronomens der dritten Person, = *αὐτόν, αὐτή*; und *αὐτόν, αὐτή*; Pind. oft; bei Hom. nur in den epischen Formen *το*, *ἐδεν*, *εἰο* (Il.

4, 400), εὖ, die auch immetrisch gebraucht werden, *Is.*, Od. 14, 481, εὖ, II. 14, 427. 15, 165, *Is.*, 9, 686. 15, 199; *Is.* hat auch Aesch. Suppl. 64, *ὄλετο πρὸς γαυρὸς Is.*; — Soph. *μητρῶαν δ' ὅπου αἰχρὴ διπλῇ ἀρουραν οὐ τε καὶ τέκνων*, O. R. 1257; — selten in *Is.*, *παρομένοντος* εὖ, Plat. Conv. 174 d; *μετὰ οὐ*, Rep. III, 393 e, für *ταυτοῦ*. — Vgl. *οἷ*, *εἷ*.

οὐ (gen. von *ὅς*, *ἡ*, *ὅ*), relatives Correlativum zum Fragewort ποῦ, wo, da wo; οὐ *Σπαργεὺς ἀρδαν πεδίων*, Aesch. Pers. 478; Eum. 177; ποῦ 'σά' δ' *χάρων ὅσους, εὐ τὸδ' ἦν πάδος*, Soph. O. R. 782; *χάρων, οὐ με χρὴ θανεῖν*, O. C. 1517, öfter; eben so öfter, *αὐτὸς μὲν ὅσπερ κάρων*, wo du ja auch *εὐφραίνῃ*, 77, vgl. *Al.* 1216; *εἰς ὅσπερ εἰσιν*, O. C. 387; *ἴστω οὐ*, an manchen Orten, Eur. Or. 680; *ἴστω οὐ λέγω*, Plat. Theaet. 172 b; οὐ *δὴ τί νοσεὶ δακνὴν ἰσάντες τὸν εἰσάτα*, 177 a, öfter; *εἰς πᾶς ἀσπὴν οὐ εἰ*, wo du bist, wie es mit *εἰ* steht, *Alc.* I, 122 d; *κῆρυγ δὲ δεικας αὐτοῖς, εὐ σκηνήσουσιν*, wo sie sich lagern sollten, Xen. An. 4, 7, 27; mit ausgelassenem *ἐκείως*, *μικρὸν προϊόντες, εὐ ἡ μάχη ἐγένετο*, d. h. wo die Schlacht geliefert wurde, 2, 1, 6; Thuc. 2, 86 u. Sp., auch c. gen., *οὐ κακὸν ἦν*, Luc. Tox. 17. — Auch übertr., wie *ubi*, die Zeitumstände zu bezeichnen, οὐ γὰρ *ταυτοῦτων δει*, τοιοῦτός *εἰμ' ἐγώ*, Soph. Phil. 1038, vgl. *El.* 1250.

οὐα, ἡ, = *δα*, Dialect., *gen.*

οὐά, Ausruf des Staunens, vahl! im N. T. auch des Abſcheues, οὐά σοί, Matth. 11, 21; vgl. D. Cass. 63, 20; Arr. Epict. 3, 23.

οὐαλ, *vae*, weh! Ausruf des Schmerzes und des Unwillens, N. T.; οὐαλ μοι, Arr. Epict. 3, 19.

οὐας, αὐτός, τό, *ten.* = *ὅς*, des Dhr.; Hom. II. oft, *ἴππων μ' ἀκονόων ἀμφὶ κύππος οὐατα βάλεις* 10, 535, *αἰ γὰρ ἀπ' οὐατος εἰη ἡμεῖς ἴππος*, 22, 464, wie 18, 272, wenn es meinem Dhr fern bliebe, wenn ich das nicht hören müßte; *εἰς μοι ὀφθαλμοὶ τὴν καὶ οὐατα*, Od. 20, 385; *ὀφθαλμοῖσιν ἰδεῖν ἦδ' οὐασιν ὄσσαν ἀκούσαι*, Hes. Th. 701. — Auch Gentel an Gefäßen, II. 11, 633. 18, 378 u. einzeln bei *ap. D.* — Vgl. *ὀός*.

οὐάτιος, gebirt, mit Dhr'en versehen, alte f. 2. bei Orph. Arg. 219 für *ὀνοάτιος*.

οὐατάς, *εσσα, ev*, = Wortem, οὐατάςτα λαγών, mit langen Dhr'en, Mel. 120 (VII, 207).

οὐατο-κλήνη, *ὅ*, der auf den Dhr'en liegt und schläft, Nonn. öfter.

οὐγρία, ἡ, auch οὐγκία, das lat. *uncia*, Unze, Sp. οὐδατος, auf dem Erdboden, γαμύνειν, Orph. Arg. 396; irdisch, Nonn.; auch unzeitlich, *Κρονίδης*, = *habes*, Dion. Per. 789; *κόρα*, Lycophr. 698.

οὐδ-αμῶ, *ion.* οὐδαμῇ, oder οὐδαμῇ geschrieben, dem Fragewort πῇ entsprechend, nirgend, an keinem Ort; οὐδαμῇ *ἐσθίειν*, Hes. Sc. 218; *ἀλυόπτου*, nirgend in Ägypten, Her. 2, 43; οὐδαμῇ *ἀλ-λῃ*, 118. — Nach keiner Seite, nirgend hin, Her. 1, 24. 34. 56; vgl. Xen. An. 7, 6, 29. 30. — Gew. auf keinerlei Weise, keineswegs, *αἰκίζεσθαι τὴν οὐδαμῇ χαλὰ κακῶν*, Aesch. Prom. 256, vgl. 340; *πρωταῖον ἐκπλουν οὐδαμῇ καθίστατο*, Pers. 377; *κράτος παράβατον οὐδαμῇ πῆλε*, Soph. Ant. 866; und in *Is.*, *ὥς ἐν γε τοῖς πρόσθεν οὐδαμῇ ἐφάρη οἶσα*, Plat. Gorg. 481 c; und mit der Fassung der Verneinung, *καὶ οὐδέποτε οὐδαμῇ οὐδαμῶς*

ἀλλοίωσιν οὐδαμῇ ἐνδέχεται, Phaed. 78 d; Xen. An. 5, 5, 3 u. Folgte. — Wie bei *μηδαμῇ* bemerkt ist, findet sich bei Dichtern auch οὐδαμά, *eigil. acc. neutr. plur.* von οὐδαμῶς, wie *χίων οὐδαμά λεπες*, Soph. Ant. 824; u. so scheint an vielen Stellen bei Her. zu scheitern, vgl. 1, 5. 56. 2, 168 und sonst, wo nicht οὐδαμῇ steht. Denn οὐδαμῇ ist mit *tot.* οὐδ-αμῶς, nichtswürdig, nichtsenswertig, nichtig, *ohn* mächtig, Sp., die auch einen compar. οὐδαμνίστερος gebildet haben.

οὐδ-αμνίστερος, *ητος, ἡ*, die Nichtswürdigkeit, *Eustath.*

οὐδ-αμῶν, dem πόθεν entsprechend, von nirgend, von keinem Orte her; *δεῖ οὐδαμῶν ἐλλοθεῖν γήγοντας οἱ ἰσάντες ἡ ἐκ τῶν τετυμένων* Plat. Phaed. 70 d; οὐδαμῶν *μαθῶν* Prot. 319 d; *οὐτε ἐπείθετο οὐδαμῶς οὐδαμῶν* Xen. An. 2, 4, 28.

οὐδ-αμῶν, dem πόθεν entsprechend, an keinem Orte, nirgend; οὐδαμῶν *ἐτέρωθεν*, Her. 3, 113; c. gen., 7, 126; *ion.* = οὐδαμῶν.

οὐδ-αμῶς, d. i. οὐδὲ ἄμῶς, = οὐδαμῶς, auch nicht *etner*, keiner, Her., nur im plur., οὐδαμῶς *ἴωνων*, 1, 16 u. öfter, οὐδαμῶν, 7, 104, οὐδαμῶς, 1, 24, οὐδαμῶς, 2, 150 u. öfter; fem., 4, 114. Dessen οὐδαμῇ, οὐδαμῶς u. ἄ.

οὐδ-αμῶς, dem πῶς entsprechend, nirgend hin, nach keinem Orte hin; *κληθήναι*, Plat. Phaed. 109 a; Soph. 250 c, öfter, u. Folgte.

οὐδ-αμῶς, dem πῶς entsprechend, nirgend wo, nirgend; Her. 2, 150; auch c. gen., οὐδαμῶς *γῆς*, nirgend auf der Erde, 7, 166; *ἀπὸν δὲ λῦπης οὐδαμῶς καταστροφῇ*, Aesch. Suppl. 437; *κοῦδαμῶς λυπῶν κακῶν*, 466; *θεοὺς δὲ τὸς τὸ πρὶν νομίζην οὐδαμῶς*, d. i. sie gar nicht achtend, meinent, bei sie nirgend sein, Pers. 490; vgl. Soph. *κοῦδαμῶς τιμαῖς Ἀπόλλων ἐμπαρῶν*, O. R. 908, u. *τοῦτον οὐδαμῶς λέγω*, Ant. 183, ich achte ihn gar nicht; *δολοὶ εἰσιν οὐδὲν οὐδαμῶς*, Eur. I. T. 115; u. in *Is.* überall, οὐδαμῶς *ὀρῶ Σωκράτη ἐπαμύνειν* Plat. Conv. 174 e, *ἔγω δὲ οὐδαμῶς οὐδ' ἐνταῦθα ὁμολογῶ* Prot. 350 e; mit gehäufte Negation, *οὐδὲ οὐ γὰρ ἔστιν οὐδαμῶς οὐδαμῶς*, Legg. IX, 875 d; — c. gen., *γῆς*, Rep. IX, 542 b; — *ἀλλοθεν οὐδαμῶς*, auf keine andere Weise, i. B. *λέτας ἡ ἀπορία*, Prot. 524 e, oft; u. an die obigen Beispiele der Tragg. sich anschließend, οὐδαμῶς *ἀφανήνας τὸν λατῶν*, Gorg. 456 c, wie *μη οὐδαμῶς* *ἐπὶ ᾧ*, Phaed. 70 a, nirgend sein, für *Νίχην* zu halten sein, Nichts bedeuten; vgl. bes. Dem. 18, 310. — An einigen Stellen scheint es ungenau für οὐδαμῶς zu stehen, wie die Griech. oft das Resultat einer Bewegung zu dem Verbum, welches nicht ausdrückt, setzen, οὐδαμῶς *εἰα αὐτοῦς ἀποστειλάνυσθαι*, Xen. Hell. 5, 4, 42, nirgend wehlin sich zerstreuen, fällt mit dem „nirgendes sich zerstreuen“ zusammen; vgl. *ἀποστράφημεν ἐν οὐδαμῶς ἐνδύνειν*, An. 6, 1, 16.

οὐδ-αμῶς, dem πῶς entsprechend, auf keine Weise, keineswegs; Her. oft, *ἀλλας μὲν οὐδαμῶς εἰς*, 1, 123. 5, 35; *πάντα οὐδαμῶς ἐφίμερον*, Aesch. Ch. 827 u. öfter; *κοῦτος γυναικὸς οὐδαμῶς ἡσυχία*, Soph. Ant. 674; *ὁ μῦθος κοινὸς οὐδαμῶς ὀδῶ*, Eur. Hipp. 609; u. in *Is.*, *οὐδαμῇ οὐδαμῶς ἀλκρινεῖς*, Plat. Phil. 29 b; Theaet. 176 c. — Vgl. οὐδαμῇ u. οὐδαμῶς.

οὐδας, τό, gen. οὐδαος, dat. οὐδαί u. οὐδαίς (vgl. ὀδός), der Boden, Erdboden, die Erdoberfläche; ὁδὰς Διὸς οὐδαί, Il. 11, 749, öfter; ὁδὰς Διὸς ἀνατοάν οὐδαί, 19, 81, eigl. den Boden mit den Jähnen fassen, von dem tödtlich Verwundeten, wie wir sagen „ins Gras beißen“; κεφαλὴν οὐδαίς πελάσας, Od. 10, 440; ἐπεὶ μάλα πᾶρ ἐπ' οὐδαί, 9, 135, ein fetter Boden; ὁ δ' ἔκπαιος οὐδαί ἐρεσάθη, Il. 7, 145; δόρυ μακρὸν οὐδαί ἐνισκίμωρ, der Speer fuhr in die Erde, 16, 612; οὐδαί δέ σφιν χαλταί ἐρηρέεσσαν, 23, 283, hingen auf die Erde hinab; ἀν' οὐδαός, vom Boden, 12, 448 Od. 9, 242. — Besonders auch den Fußboden, das Estrich in den Zimmern; κραταίειον οὐδαί, Od. 23, 46; ἐν Ἀλός οὐδαί, auf Zeus' Fußboden, auf dem Boden seiner Wohnung, Il. 24, 527, wie πατρός ἐν' οὐδαί, 5, 743; sprichwörtlich ἐν' οὐδαί καθίζων τινά, d. i. ihn um alles das Etwas bringen, H. h. Merc. 284; ἰὼ πατῶν οὐδαί Ἀργεῖας χθονός, Aesch. Ag. 489; κοινάας οὐδαί, Pers. 159; φοροῦμενος πρὸς οὐδαί, auf den Boden stürzend, Soph. El. 742; πασσίν πρὸς οὐδαί, Eur. Hec. 405; στίγας βεβλήμενον πρὸς οὐδαί, I. T. 49, öfter; einzeln bei ep. D., wie Ep. ad. 485 (VII, 615). **οὐδέ**, eigl. nicht aber, aber nicht, in welcher Weise man aber lieber οὐ δέ getrennt schrieb, wenigstens bei den Attikern; bei Hom. kann es einzeln noch 5 überfegt werden, χρᾶσθ' μὲν τ' ἀλλῆς ὑπερβλέμενον, οὐδὲ δαμάσθω, Il. 5, 188, vgl. 24, 418; ἐνδ' ἦτοι Μενέλαος ἀνώγει πάντας Ἀχαιοὺς — οὐδὲ Ἀγαμέμνονι πάμπαν ἐῆνδανε, Od. 3, 141; a. beim Entgegensetzen einzelner Wörter, Οὐδέ τις κτείνει δόλῳ οὐδὲ βλήνῳ, nicht aber mit Gewalt, 9, 408; γυνή μὲν οὐδ' ἀνήρ ἔστω, Soph. El. 997; γὰρ ποθ' Aesch. Kai ἔω μὲν δαίσεως οὐδὲ πρὸς ἡμῶν σφραγέας, Eur. 295; ὡς δούλους σαφὸς πατήρ ἀγ' ἐξέφρανον, οὐδ' ἑλαιοδέρους, Soph. Phil. 984, öfter. — Gew. 1) und nicht, auch nicht, ohne Edele so verbindend, daß sie nicht gleichzeitigt werden, sondern daß der zweite, als ein neu hinzu-kommender, vom vorigen unterschieden hervorgehoben wird, Hom. u. Folgte; δὲ ἥτις μὲν Ἀγαμέμνονι οὐδ' ἀπέλυσσε θύγατρα, Il. 1, 95; Hom. verbindet oft οὐδὲ μὲν οὐδὲ, aber doch nun nicht, auch ganz und gar nicht, 2, 708, 5, 22, 6, 130, 10, 299; οὐδὲ μὲν οὐδὲ ἔοικεν, Il. 12, 212; οὐδὲ γὰρ οὐδὲ τὴς ἑσπέρης, Od. 8, 32 (vgl. 3); δάμναται οὐρανὸν γένναν οὐδὲ λήξας, Aesch. Prom. 165; ἐγὼ σφεδάψω, οὐδ' αἰσχύνομαι, Spt. 1020; auch mit vorwiegendem negativem Charakter, σὺ δ' οὐδ' ἀπειροὺς οὐδ' ἐμὸς διδασκαλὸν χορῆσαι, und bedarfst auch nicht, Prom. 373; λεληθέναι σε φημι σὺν τοῖς φιλάτοις αἰσχιστ' ὀμολοῦν' οὐδ' ὀδόν, ἢ εἰ παῖδοι, Soph. O. R. 367, öfter; u. in Prosa überliefert, σὺ ἐγὼγε αὐτὸς διακόν οὐδὲ ἐρεῖ οὐδέ τις, Xen. An. 1, 4, 8, Folgte. Bistweilen ist aus οὐδὲ eine Negation zum vorangehenden Satzgliede zu entnehmen: ἐκ δὲ οὐ ταύτης τῆς γενναίας οὐδ' ἐξ ἑλλῆς παῖδες ἐγένοντο, von dieser und auch von dieser andern Frau, d. i. er hatte von dieser Frau keine Kinder und auch von keiner andern Frau, Her. 5, 92, 2. — Hom. hat auch οὐδὲ τε, und auch nicht, Il. 1, 406, 11, 437. — 2) so auch in der Frage, wie das einfache οὐ, nicht auch; οὐδὲ γὰρ οὐτός σέλας ἀπὸν οἰκισιν ἐσηκε, Aesch. Ag. 1304; οὐδ' ὄνομα πρὸς τοῦτον ἐνεμπορόντων ἔχεις, Soph. Tr. 317. 1012. — 3) mittlen im Satz, wenn

es sich nur auf ein einzelnes Wort bezieht, ist es auch nicht, nicht einmal, *ἀλλ' οὐδ' ὧς*, auch so, auch unter diesen Umständen nicht oft bei Hom., und so *οὐδ' ἡβαίον*, *οὐδὲ τυτθόν*, *οὐδὲ μακρόν*, auch nicht ein wenig, gar nicht, *οὐκ ἤλυσαν οὐδὲ προσβλέψαι τὸ πᾶν*, Aesch. Prom. 215, 287; auch noch mit hinzutretendem *πέρ*, *οὐδὲ πέρ θανάω*, *οὐδὲ πέρ κρατῶν*, Aesch. Ch. 497 Suppl. 894; *ἀρχὴν κλέειν ἂν οὐδ' ἀπαιεῖ βροχόλουρ*, Soph. Phil. 1223; *ἀλλ' οὐδ' ἐμυθεῖν θύναμαι σε*, O. R. 1303; so *οὐδὲ ἐν*, Ar. Plat. 138; *οὐδ' ἐν*, auch nicht *ἐν* τῷ nachdrücklicher als *οὐδὲν*, Xen. An. 3, 2, 31 (vgl. *οὐδέτε, οὐδέτερος*); u. so ist auch eigtl. die homerische Sibbz *οὐδὲ μὲν οὐδὲ* zu erll., wo sich das zweite *οὐδὲ* auf ein einzelnes Wort bezieht, vgl. noch Xen. *οὐδὲ γὰρ οὐδὲ τοῦτο ἠφροσάτο*, Cyr. 7, 2, 20; oft ergibt der Zusammenhang den Gegensatz, *ἵστα δὲ οὐδ' ἂν ἔργα ἐτασσίαζον*, auch ich würde nicht mich aufheben, nämlich wie Xenophon gesagt hat, daß er sich nicht aufheben werde, An. 5, 9, 32. Noch mehr hervorgehoben durch *ἀλλά*, *οὐκ ἐπὶ τὸ ἴδιον καταδείξαι μοι*, *οὐδ' οὐδὲ καθόριστόσημα*, Xen. An. 1, 3, 3 (vgl. Diphil. bei Ath. vi, 236 c, *τοῦτό μοι τὸ δείκνον ἀλλ' οὐδ' αἰμ' ἐμῇ*); *ἐλπίζω μέντοι, οὐδὲ τοὺς πολλοίμους μὲναι* *ἐτι* (auch nicht), *οὐδὲ γὰρ νῦν ἐξέλουσιν καταβαίνουσιν*, denn auch jetzt nicht einmal, 4, 6, 18; *ὥσπερ οὐδὲ γεωργὸν ἀργὸν οὐδὲν ὄφελος ὅπως οὐδὲ στρατηγὸν ἀργὸν οὐδὲν ὄφελος εἶναι*, Cyr. 1, 6, 18; *τότε μὲν δὲ ζῶντες, νῦν δὲ οὐδὲ ζῶντες*, Plat. Rep. I, 329 b. — 4) fangen zwei auf einander folgende Satzglieder mit *οὐδὲ* an, so werden sie nicht in wechselseitiger Beziehung zu einander gleichgestellt, wie bei *οὐτε* — *οὐτε*, sondern nur einfach an einander gereiht, nicht — und nicht, auch nicht, *οὐκ ἔχον βάσιν, οὐδὲ τιν' ἐγγύρων* — *οὐδ' ὅς θερμοτάτων αἰμάδα κατανασάσκειν*, Soph. Phil. 687 ff.; *κοὺ βλέπει, ἢ εἰ κακοῦ, οὐδ' ἐνθα ναῖσιν, οὐδ' ὅτων οἰκέας μέτα*, wo durch diese wiederholte auch nicht ein größerer Nachdruck bewirkt wird, als durch das gleichstellende *οὐτε*, vgl. O. R. 1378; *οὐδ' πῶτα οὐδ' ὥστα*, Plat. Alc. II, 141 a; bei Thuc. 1, 142, *καὶ μήν οὐδ' ἡ ἐπιτελείσας οὐδὲ τὸ ναυτικόον*, ist das erste *οὐδὲ* auf den ganzen Satz, das zweite auf das einzelne Wort zu beziehen, nicht einmal ihre Verschärfung ist zu fächeln, noch auch die Florit; vgl. Xen. An. 3, 1, 27; juxtaellen folgt es auf *οὐτε*, wo es auch wieder eine neue Negation fast unvornemthet hinzufügt und diese dadurch nachdrücklicher hervorhebt, *οὐτε νικησας λόγῳ, οὐτ' εἰς ἐλεγχον χειρὸς οὐδ' ἔργον μολών*, Soph. O. C. 1299, was wir übersetzen können „geschweige denn der That“; *δεῖ οὐτε πολυτεία, οὐτε πόλις, οὐδὲ γινεῖ ἀνὴρ ὁμοίας μήποτε γένηται τέλειος*, Plat. Rep. VI, 499 b; vgl. II, 1, 114, *ἐπὶ οὐ ἰδέν ἵστα χειρῶν οὐ δέμας, οὐδὲ φωνή, οὐτ' ἀρ φέρεις οὐτε τὴ ἔργα*, wo die letzten beiden Bestimmungen gleichgestellt sind; auch andere Abweichungen finden sich, wie Eur. Hipp. 1336, *ὅς οὐτε πῖστιν, οὐτε μάρτεων ὅπα ἔμεινας οὐδ' ἡλέγας, οὐ χρόνον μακρὸν σκέψιν γ' ἐνεμας*; Her. 1, 138, *ἐς ποταμὸν δὲ οὐτε ἰκνούμενος, οὐτε ἐμπύουσι, οὐ χεῖρας ἐναπονίζονται, οὐδ' ἄλλον οὐδένα περιόρσας*, wo sich das letzte Glied von dem vorigen merktlich unterscheidend ihm gegenübertritt. — Auffallender ist das Eintreten von *οὐδὲ* nach einem einfachen *οὐτε*, was der Constitution immer

eine merkwürdige Analektische giebt, *οὐδ' εἰ τι μένος τῶν λόγων ἔδον πλεον θανυμάσας ἔγω, οὐδ' εἰ πρὸ τοῦμοι προδλαβες τὰ τῶνδ' ἐξη*, Soph. O. C. 1143; vgl. Plat. *καὶ οὐδ' ὅ, τι πέπονθεν οὐδεν οὐδ' ἔχει φράσας*, er weiß weder, was ihm widerfahren, noch kann er es auch sagen, Phaedr. 255 d; auch nach einem vorangehenden *τι* (vgl. *οὐτε*), *πολεμός τε οὐκ ἐννῆν οὐδὲ στάσας*, Polit. 271 c. — Es folgen auf *οὐδὲ* dieselben Partikeln wie bei *οὐ*, *οὐδὲ γάρ*, *οὐδὲ γὰρ*, *οὐδὲ μὲν*, was überall diese ihre eigenthümliche Bedeutung beibehalten.

οὐδ-εις, *οὐδ-μία*, *οὐδ-εν*, gen. *οὐδενός*, *οὐδ-μίας*, *οὐδενός* u. f. w., wie *εἰς*, *μία*, *ἐν* declinirt, eigl. *οὐδὲ εἰς* (nicht, wie alte Grammatiker nach E. M. 639, 17 wollten, von *οὐ* und *εἰς*, *δέν*), auch nicht Einer, aber mit geringem Nachdruck (f. *οὐδὲ*), keiner, keine, keines, Nichts; Hom. u. Folgte, allein u. mit Substantivis; *τὸν μένος οὐδενὶ εἰκον*, Il. 22, 459; *οὐδὲ μακύνων τέλος οὐδέν*, Pind. P. 4, 288; *καὶ τοῖσιν οὐδεῖς ἀντίπαυον πλὴν ἑμῶν*, Aesch. Prom. 234; *δύολος οὐδεῖς*, Spt. 834, öfter; *ναυβάτης οὐδεῖς*, Soph. Phil. 301; Eur. u. in Prosa, *ἢ τις ἢ οὐδεῖς*, Her. 3, 140, einer oder keiner, d. i. kaum einer und der andere, sehr wenige; vgl. Xen. Cyr. 7, 5, 45; *οὐδεῖς ὄντες οὐ*, keiner, welcher nicht, d. i. jeder, Her. 3, 72 u. Folgte, wie Xen. Cyr. 1, 4, 25; *οὐδὲν ὅ, τι οὐ*, Her. 5, 97; auch im plur. *οὐδένες*, keine, Her. 9, 58; *οὐδένων καταδεδεσμένοι*, Xen. Mem. 3, 5, 18; Folgte einzeln.

— Das neutr. wird auch als Prädicat zu masc. u. fem. gesetzt, *εἰμι*, *ἰθὺ* bin Nichts, nichts, von den Toten, *οὐδὲν ὄντα βασιλῶν χερσὶν*, Soph. El. 1118; auch so *ὅς οὐδὲν εἰμι καὶ τέθνηχ' οὖν*, Phil. 1018; daher auch vom höchsten Grade des Unglücks, *οὐδὲν εἰμ' ὁ δύνμορος*, 939, *ἀπώλομην δύστηνος, οὐδὲν εἰμ' ἐγώ*, El. 667; O. C. 571; vgl. Eur. Andr. 642. 1078 Cyn. 638; Ar. oft, *οὐδὲν ὦν*, Ach. 651, ich bin verloren, Equ. 1240 Vesp. 997, *οὐδὲν εἰ, du bist Nichts werth*, Eccl. 144; dah. *οὐδὲν λέγειν*, Nichts sagen, thörichtes Zeug schwätzen, Poffen reden, Theam. 625 Vesp. 75 (vgl. *λέγειν*); u. so sogar bei plur., *ἄνδρες οἱ ἡμέτεροι πλούσιοι εἰσιν οὐδέν*, Plat. Rep. VIII, 556 d (vgl. auch *μηδεῖς*); doch wird auch das masc. so gebraucht, Her. 9, 58, Eur. Andr. 700 I. A. 371. — Häufig steht es adverbial, in Nichts, um Nichts, keinesweges, *ἀρστον Ἀγαῶν οὐδὲν ἔτισεν*, gar nicht, Il. 1, 412, *νεμεσσάμαι γὰρ μὲν οὐδέν*, Od. 4, 195; *προθυμίας γὰρ οὐδὲν ἐλλείπεσ*, Aesch. Prom. 341; *οὐδὲν γὰρ ἤκασι τόξα*, Pers. 270; *χαλρούσαν οὐδὲν ἦσαν*, Ag. 1364, öfter; *οὐδὲν ἐντρέπεται ἑμῶν γὰρ*, Soph. El. 509; *οὐδὲν ἀλογυνδεῖς*, Eur. Or. 568; *οὐδὲν πάντας*, Her. 2, 101; *οὐδὲν μάλλον*, um Nichts mehr, Xen. Cyr. 8, 4, 38; auch *οὐδὲν τι μάλλον*, 7, 1, 6, wie *οὐδὲν τι*, 2, 4, 9; vgl. Grind. u. Plat. Phaed. 65 e; *οὐδὲν ἤχθετο*, Xen. An. 1, 8, 8; *οὐδὲν πλήθει γὰρ ἡμῶν λειψθέντες*, Xen. An. 7, 7, 31. — Die spätere Form *οὐδεῖς* f. unten besonders.

οὐδ-κότε, ion. = *οὐδέποτε*, Her. 1, 56, 8, 111. *οὐδενάκις* u. *οὐδενάκι*, keinmal, nullmal, Iamblich.

οὐδέναια, ἡ, Wichtigkeit, Ohnmacht, auch Nichtsnutzigkeit, Nichtswürdigkeit, Sp., wie Ael. H. A. 15, 13.

οὐδενία, ἡ, = Borigem, *καὶ ἀνανδρία*, Plat.

Theaet. 176 c; aber Phaedr. 234 c vulg. *οὐδέναια*.

οὐδενῶς, zu Nichts machen, erniedrigen, entwürdiggen, *ἀναγῶν πόνον*, Dioec. 10 (v, 138).

οὐδενός-ωρος, keiner Achtung werth, nichtswürdig, verächtlich, *τεῖχεα ἀβλήχ' οὐδενός-ωρα*, Il. 8, 178.

οὐδενῶς, zu Nichts machen, vernichten, Sp.

οὐδὲ πῃ, auch als ein Wort geschrieben, *οὐδέπῃ*, oder *οὐδέπῃ*, auch auf keine Weise, durchaus nicht; Od. 12, 433; *οὐδὲ πῃ ἔστω*, mit folgendem inf., auch auf keine Weise ist es möglich, H. h. 6, 58.

οὐδ-ποτε, ion. *οὐδέ-ποτε*, auch nicht jemals, d. i. niemals, nie; gew. mit dem Präteritum, und in Bezug auf eine andere Zeitdauer, *ὄρα μὲν ἐς πολέμον παλίσκετο διος Ἀχιλλεύς, οὐδέποτε Τρώας πρὸ πυλῶν ὀλυνεσκον*, Il. 5, 788; *οὐδὲ ποτ' ἔσθ' ἔσθ' πῶρ*, 9, 471, u. sonst; auch getrennt, *οὐδ' Ἀχιλλῆα ποτ' ὀδὲ γ' ἰδεῖσθαι*, 6, 99; u. so auch in Prosa, wiewohl selten (vgl. *οὐδενάποτε*); *οὐδέποτε οὐδένων οὐδέποτε* *εἶχεν*, Xen. An. 2, 6, 13; vgl. Eob. Phryn. c. 458; — auch c. praes., Od. 10, 565; Hes. Th. 759, wie Plat. Gorg. 473 b; — c. fut., Od. 2, 203; Hes. O. 178; *οὐκ ἐμᾶλλον ἀρῶ λείψεν οὐδέποτε*, Soph. Phil. 1073; — öfter auch zweimal neben einander, 1182; u. so gew. in Prosa, Plat. Phil. 37 b Soph. 261 c u. sonst. — Uebrigens schwankt die Schreibart oft, u. es wird bald in einwurde Worte, bald getrennt geschrieben.

οὐδ-πῃ, noch nicht; *οὐδ' οὐδέπῃ ταπεινός*, Aesch. Prom. 323; *οὐδέπῃ*, Pers. 800; Soph. Phil. 499; *ἐκ τῶν οὐδέπῃ ὄντων*, Plat. Phaed. 92 b; *οὐδέπῃ τῶν ἐπ' ἐστὶ*, Conv. 172 e; Xen. An. 7, 3, 24; *οὐδέπῃ καὶ τήμερον*, Dem. 30, 333.

οὐδ-πό-ποτε, nach niemals; c. aor., Soph. Phil. 250, wie Plat. Conv. 175 b; *δεδολεῖται*, Prot. 313 b. Erst bei Sp. mit praes. u. fut., vgl. Eob. Phryn. 458, f. auch *οὐπόποτε*.

οὐδ-έτερος, auch nicht einer von beiden, d. i. keiner von beiden, neuter; Hes. Th. 638 Sc. 171; Her. 1, 51, u. im plur., 3, 18; *οὐδέτερος ὁ βίος* *ἡμεῶν* *τοῦτων* *αἰρετός*, Plat. Phil. 21 e, öfter; *οὐδέτερον* wie *ἀμφοτέρω* adverbial, Theaet. 184 a Polit. 258 a. Bei den Grammatikern *τὸ οὐδέτερον*, c. γένος, genus neutrum. — *οὐδ' ἕτερος* ist nachdrücklicher, auch nicht einer von beiden. — Sp. haben auch, wie *οὐδεῖς*, *οὐδέτερος* gesagt.

οὐδ-τέρωθεν, von keiner von beiden Seiten her, Sp.

οὐδ-τέρωθεν, auf keine von beiden Arten, Plat. Legg. x, 902 b. — Bei den Grammatikern = in keinem von beiden Geschlechtern, neutraliter, *λύγχα δ' οὐδέ-τέρως εἰρηκεν Ἡρόδοτος*, Ath. xv, 701 a.

οὐδ-τέρωθεν, nach keiner von beiden Seiten hin, Il. 14, 18, von Vetter getrennt geschrieben.

οὐδῆνα, *εσσα*, *εν*, auf dem Boden, auf der Erde, Od. 5, 334 u. 10, 136, v. l. für *οὐδένα*.

(*οὐδίζω*), auf den Boden werfen, kommt nur in den Zusammenstellungen vor.

οὐδ-οότερος, = *οὐδέτερος*, D. Hal. 2, 58.

οὐδ-οπως-οὐν u. *οὐδ-οπως-τι-οὐν*, auch nicht auf irgend eine Weise, nicht im mindesten, nicht im geringsten.

οὐδός, ὁ, ion. = *οδός* (verwandt mit *οδός* u. *οδός*), die Schwelle, bes. die untere Thürschwelle des Hauses, wie Demetrius sagt *οὐδός δ' ἀμφοτέρω* *ὁδός* *χρεῖσται*, Od. 18, 17, diese Schwelle wird Plaz

für uns Beide haben, vgl. ἐν' οὐδὸν ἡς προαυμῆ-
του θαλάμοιο, 4, 718; ἡς μυχὸν ἐξ οὐδὸν, 7,
87; auch οὐδὸν ἐν' αὐλῶσι, die Schwelle des Ein-
gangs in den Hof, 1, 104; sie ist von Stein, II 9,
404, wie im delphischen Tempel, Od. 8, 80, öfter;
auch von Erz im Palaße des Phäakensönigs, 7, 89,
wie die Schwelle der Unterwelt, II 8, 15, u. so im-
mer bei Hes. — Hom. braucht es auch übt., ἐπὶ
γῆρας οὐδὴ, auf der Schwelle des Greisenalters,
II 32, 60. 24, 487 Od. 15, 848, Hes. O. 333, ent-
weder gen. definitiv., so daß also das γῆρας eben
selbst der οὐδός ist, das Alter die Schwelle des Lebens,
b. i. das letzte Stück des Lebens, das Ende des Lebens;
oder vom Anfange des hohen Alters, wofür οὐδ' ἔκαστο
γῆρας οὐδὸν Od. 15, 246 spricht, er gelangte nicht
zu hohem Alter, vgl. 23, 212, H. h. Ven. 108; oder
vom höchsten Greisenalter, auf der Schwelle, die dieses
vom Tode scheidet, wofür II 24, 487 sprechen könnte,
wenn nicht sonst οὐδός τανος die Schwelle hieße, über
die man in Etwas hineingeht. Aber spätere Dichter,
wie Qu. Sm. 10, 426, fagen so οὐδός βίωτον, die
Schwelle des Lebens, über die hinaus man in den Tod
schreitet, also = τέλος βίον. Auch Her. 3, 14 hat
die Verbindung ἐπὶ γῆρας οὐδὴ, wie Plat. sagt δ' ἦ
ἐπὶ γῆρας οὐδὴ πρὶν εἶναι οὐ ποιεῖται, Rep. I,
328 e, von sehr hohem Alter. Einzelne in sp. Prosa,
ἔω τοῦ οὐδὸν Luc. merc. com. 4, Hermat. 77.

οὐδός, ἡ, ion. = οὐδός; bei Hom. nur einmal,
Od. 17, 196; öfter bei Her., 2, 7. 3, 126, der aber
auch die gewöhnliche Form häufiger hat.
οὐδός, τό, hat man für οὐδός, für den gen. u.
dat. οὐδός, u. οὐδός, ohne Noth angenommen.

οὐδός-της-οὐν, neutr. οὐδός-ο-της-οὐν, d. i. οὐδός
ἀνός, keiner, er sei auch, wer er sei, Nichts, es
sei auch, was es sei, gar Nichts, Arist. u. a. Sp.,
jetzt gew. οὐδός ὅτι-οὐν geföhrt.

οὐδός, ὄνος, ὁ, das lat. udo, eine Art Filsz-
oder Felschuh, Poll. 10, 50.

οὐδός-αἰός, vernaculus, M. Ant. 1, 16.

οὐδός, αἰός, τό (vgl. ober), das Guter; eigtl. von
Thieren, z. B. Schaaßen, οὐδός γὰρ παραγόνοντο,
Od. 9, 440; Her. 4, 2 u. Sp., wie Plat., der de
amor. prol. 3 sagt τῶν ἄλλων ζῶων ἐπὶ τὴν γα-
τρίαν τὰ οὐδός χαλὰς τοὺς μαστοὺς, also Guter
u. Filsz unterscheiden. — Auch von Menschen, die
Muttersbrust, Aesch. Ch. 525. — Ueberr., οὐδός
ἀφ' ὧν, der fruchtbarste Theil des Aders od. Saats-
landes, II 9, 141. 283, h. Cer. 450.

οὐδός-αἰός, zum Guter gehörig, voll. volle Guter ha-
bend, fruchtbar, fruchtend, ἐκ δὲ γάλατος θηλὴ αἰ-
μωτοῦ πλήθεται οὐδός-αἰός, Crinag. 22 (IX,
430).

οὐδός-αἰός, εἰσα, εν, = οὐδός-αἰός; μαζός, Nic.
Al. 90; Orph. Arg. 191. 896; γαῖα, Opp. Cyn. 2,
148.

οὐδός-αἰός, οὐδός-εν, spätere unattische Form für οὐ-
δός, οὐδός, die sich von Arist. u. Theophr. an häufig
findet; vgl. Lob. Phryn. p. 181; findet sich aber schon
Od. 101 geschrieben, f. Att. Seew. I. II. — Das δ
ist gegen den sonstigen Gebrauch aus δ des folgenden
spiritus asper wegen entstanden, daher natürlich οὐ-
δός-αἰός wie in οὐδός-αἰός übergeben kann.

οὐδός-αἰός, ἡ, οὐδός-ἑτερος, spätere Formen für οὐδός-
αἰός u. οὐδός-αἰός. Vgl. οὐδός.

οὐδός-αἰός, οὐδός-ον, οὐδός-ον, τό, eine ägyptische
unter der Erde Frucht tragende Pflanze, vielleicht arum

colocasia, dessen lange, zwiebelartige Wurzel erdher ist,
Diosc.

οὐδός-αἰός, das lat. vitulus, D. Hal. 1, 35.

οὐκ, οὐκ, f. οὐ.

οὐκ-εν, nicht mehr, nicht länger, ferner nicht, Hom.
u. folgte (vgl. μηκέτι); οὐκέτι πάμπαν, ganz u.
gar nicht mehr, II 13, 701; οὐκέτι ἐξ ἐλευθέρου
δύρης ἀπομυώουσα, Aesch. Ag. 328; ὁρνεύω
δ' οὐκέτι ἐξ ἀνιμμάτων, 1166; οὐκέτι ἰσχω,
Soph. Phil. 1083 u. öfter; ἐπεὶ ἐξηλθεν, οὐκέτι
εἶδεν, El. 788; οὐκέτι ἔχω σοι λέγειν, Plat.
Prot. 312 e; τοῦτο σοι οὐκέτι οἶός τε ἴσους
παῖδεςσαι, Phaedr. 235 b; Xen. An. 2, 6, 3 u.
öfter, u. folgte.

οὐκί, ion. für οὐκί, = οὐκ; bei Hom. immer
am Ende des Satzes, gew. auch des Verses, nach einem
vorausgegangenen bejahenden Satzgliede, immer mit
καὶ verbunden, δεῖ αἰτός, ὅς τε καὶ οὐκί, II 15,
187, πόλλ' ἔσται το καὶ οὐκί, 20, 255, u. bef. ἢ
καὶ — ἢ καὶ οὐκί, Od. 1, 268 u. öfter, vgl. 11,
493; Her. 1, 182. 173.

οὐκ-ον, ion. οὐκον, 1) also nicht, von den
alten Grammatikern zum Unterschiede von dem folgdn
ἀπαγορευτικόν genannt (vgl. B. A. p. 57), ausdrückend,
daß eine Negation in nachwendiger Verbindung mit
dem Voranstehenden zu denken ist u. daraus folgt, in
welcher Bedeutung nach Einigen richtiger getrennt
οὐκ οὐν zu schreiben wäre; häufig ergibt sich aber
die Schlußfolge nur aus dem Zusammenhange; οὐκ-
ον ἀν ἐκπύου γε τὴν πεπρωμένην, Aesch.
Prom. 516, vgl. 322; οὐκον πατρός γ' ἀν πο-
νός ἦλθον, Soph. O. R. 1357; O. C. 657. 852;
οὐκον ἐκπύου γε πατρὶ γ' ἐγγάστει, Ar.
Plat. 342; auch οὐκον ὅτι, Thesm. 226; οὐκον
δὴ ἐπεὶ, er überredete ihn nun nicht, Her. 1,
11. 24. 2, 139 u. öfter; οὐκον εἰός γε, ἐξ ὧν
σὺ λέγεις, Plat. Phaedr. 258 c; οὐκον ἀδικίᾳ
γε ἔσται, ὅ τε ἀν ἔχητε, ἀλλὰ φιλανθρωπίᾳ
οὐκ ἀραιώσασθε, Xen. Cyr. 7, 5, 78. — 2) bef.
in Fragefragen, also nicht? nun nicht? wenn man
eine Folgerung in die Form einer Frage kleidet, auf
welche man eine bejahende Antwort erwartet, οὐκον
πόρος ἀν τὴνδε δωρεάν ἐμοί; Aesch. Prom. 619;
οὐκον δίκων τὸν εἶπον; εὐεργετῆν; Eum.
895, d. h. es ist doch Recht; οὐκον τίς, ὃ παῖ,
δυνά; Soph. Phil. 624; οὐκον ἐγὼ σοι ταῦτα
προβλεπον πάλα; sagt' ich's dir nun nicht lange
vorher? O. R. 937; El. 620 u. öfter; οὐκον ἰσείς;
Ar. Plat. 71. u. in Prosa, οὐκον τῶν γε ἡπίων
πολὺ ἡμῶς ἐπ' ἀσφαλεστέρον ὀχνητέον; Eum.;
Xen. An. 3, 2, 19, vgl. 1, 6, 7; Sp.

οὐκ-ον, ist eine reine Schlusspartikel geworden,
συλλογιστικόν, so daß οὐ nach den alten Gram-
ματικῶν ist, demnach, folglich; das
scheinbare Weshinwen der Negation bei solcher Ueber-
setzung erklärt sich daraus, daß sich das Fragewort
οὐκον im Gebrauche so abschwächte, daß es allein
gesetzt nur die natürliche, von selbst sich ergebende
Folge bezeichnet, wie man erwartet, jeder jagt,
οὐκον, ἐπεὶ ἀν πνεῦμα τοῖς πρώτοις ἀνῆ,
τότε στελοῦμαι, wir werden also segeln, Soph. Phil.
635, was man auf die Frage στελοῦμαι οὐκον,
sc. στελοῦμαι, zurückführen kann, wir werden segeln,
nicht wahr? vgl. οὐκον ὅταν δὴ μὴ σθένος πα-
ναύσωμαι, so werde ich demnach ruhen, wenn ich
Nichts vermag, Ant. 91, wo man wieder ein „nicht

„wahr?“ zum Grunde liegend annehmen kann; vgl. 811 El. 789; *ἀλλ' οὐκ ἔχει γὰρ δῆδας* — οὐκὸν *κλαύσσαι*, so wird er also Schlüge bekommen, Ar. Plut. 425; ib. 549 steht auch in der Frage οὐκὸν *θῆπου τῆς πτωχείας πενίαν φαμέν εἶναι ἀδελφόν*; wir sagen „doch wohl“. — In Prosa, οὐκὸν *χρή*, Plat. Rep. VIII, 559 a u. öfter. — Vgl. übriges über den Unterschied Germanen zu Vig. p. 794 ff.

οὐ-κω, ion. = οὐκω, Her.

οὐκ-ων, ion. = οὐκων, Her.

οὐκ-ως, ion. = οὐκως.

οὐλαδ-έννος, f. οὐλαμέννος, Lycophr. 188.

οὐλαί, ai, att. δλαί, die groß geschüttenen Gerstentörner, die, mit Salz gemengt u. getrocknet, vor dem Opfer auf den Altar u. das Opfertier gestreut wurden; Schol. Ar. Equ. 1168 *εἰ αἱ μὲν δλῶν μαιγμένας κρεβαὶ καὶ τοῖς θύμασιν ἐπιβαλλόμεναι*, wie die mola salata der Römer von Dinkel war; vgl. Od. 3, 440, wo Ciner zum Opfer kommt mit Wasserwasser u. Gerstemaß, *ἐτέρη δ' ἔχον οὐλάς ἐν κάρφῳ*, u. es nachher heißt *Νίστωρ χίονβᾶ τ' οὐλοχύτας ἐ κατήρχετο*; dann betet N., *ἀπαρχόμενος κρεβαδῆς τρίχας ἐν πυρὶ βάλλοντο*; dann, *ἔπει δ' εὐχάντο καὶ οὐλοχύτας προβαλόντο*, wird das Opfertier geschlachtet; — Her. 1, 152 erwähnt sie unter den bei den Griechen üblichen Zutrüffungen zum Opfer, ohne weitere Bemerkung, womit Ar. Pax 913 zu vergleichen, *τὸ κανὼν πάροσι δλάς ἔχον καὶ στέμμα καὶ μάγισσαν*, u. als das Opfer vorgenommen werden soll, heißt es *εὖ δὲ πρότερον τῶν δλῶν καυτὸς ἐ χερσίντερον παρὰ τοῦ ταύτην ἐμοὶ καὶ τοῖσι θεαταῖς ῥίπτε τῶν κρεβῶν*, übriges wird das Opfer ganz in der Art, wie es aus Homer angeben ist, vollzogen; der Schol. zur letzten Stelle bemerkt, daß es heißen sollte *τῶν δλῶν κρεβῶν* (richtiger *δλῶν*), wie Her. 1, 160, *ὅτε οὐλάς κρεβῶν πρόχων ἐποιέστο θεῶν οὐδέν*; — Equ. 1163 läßt Ar. komisch aus solcher heiligen Gerste ein Brötchen *μαλίσση* für das Volk backen. — Die Ableitung schwankt, gewöhnlich nimmt man *δλος* als Stammwort an, wie meistens die Alten erklären *δλας κρεβαί*, die noch nicht geschüttenen od. gemahlenen, ganzen Gerstentörner, so daß also die Griechen einen andern Brauch gehabt haben als die Römer, bei denen die heilige mola groß gemahlen war, vgl. Voß Virg. Ecl. 8, 82; doch kennt D. Hal. 7, 72 den Unterschied nicht; Buttmann Lexil. I, 191 ff. hat es daher auf dieselbe Wurzel mit *δλῶς*, *δλῶρον* zurückgeführt, so daß es mit mola, Malz, verglichen werden kann. — „Der nicht mehr vorkommende nom. sing. *δλῆ* würde demnach“, bemerkt Passow, „der älteste Name der Brodfrucht überhaupt gewesen sein, besonders der durch Mahlen od. Stampfen zur Nahrung eingerichteten; diese Benennung aber blieb vorzugsweise der Gerste, als der zuerst gangbar gewordenen Getreideart, wie bei uns der Roggen vorzugsweise Korn, bei den Franzosen der „Weizen froment heißt“. — *Δλαί* wird übriges ausschließlich die für den Opfergebrauch bestimmte Gerste genannt. — Vgl. noch *δλωρα*.

οὐλαμ-φόρος, ein Kriegsheer bringend, führend, Lycophr. 32.

οὐλαμός, ó (mit *εἰλη*, *εἰλλῶ*, *οἰλῶ* zusammenhängend, vgl. Buttm. Lexil. II p. 159), ein Kriegshaufe, eine Schaar Krieger, bes. im Schlachtgetümmel; Hom. erbittet *ρεῖς οὐλαμός ἀνδρῶν*, das Gewühl der

Streitenden, Il. 4, 251. 273. 20, 113. 379 (Od. gar nicht); Nic. Th. 611 auch von einem Heerenschwarm, *μελοσταῖος οὐλ* — Später ein Heerengeschwader, eine gewisse Anzahl Reiter, Pol. 6, 28, 3 u. öfter; Plat. Pomp. 71, der Lycurg. 23 berichtet *εἶναι τὸν οὐλαμόν, ὡς ἀνκοδύργος συνείστηκε, ἱππέων πεντήκοντα τὸ πλῆθος ἐν τετραγώνῳ σχήματι τεταγμένον*.

οὐλαμ-έννος, nach den Kriegserzählungen benannt, Lycophr. 188. Andere schreiben *οὐλαδέννος*, nach der Herste *οὐλαί*, od. nach der Hirtenasche *οὐλάς* benannt.

οὐλάς, *άδης*, ἡ, bes. p. fem. zu *οἰλός*, *χαίτην δρῶς οὐλάς κόνας*, Nic. Al. 260, wohl das höchste Laub, aber der Schol. *εἰλλ. ὀνασσία*. Nach Tzet. zu Lycophr. 183 = *πήρα*, Haaren, wie Hesych.

οὐλαφος (?), *εἰλλ. Hesych. νεκρός*.

οὐλῶ, f. οὐλῶ.

οὐλή, ἡ (vgl. *οἰλῶ*, eigtl. Heilung), die zugeheilte, verheilte Wunde, die Narbe einer zugeheilten Wunde; Od. 19, 391. 393. 464. 507 (in der Il. kommt es nicht vor); Eur. El. 573; *ἔχρη ἔχει τῶν πληγῶν οὐλάς ἐν τῷ στήματι*, Plat. Gorg. 504 c; *τὰς οὐλάς τῶν τραυματίων*, Xen. Mem. 3, 4, 1, wie *αἱ ἐκ τῶν τραυμάτων οὐλάς*, Pol. 33, 5, 3; ἡ *τῷ ἑλκεϊ ἐπιγεννημένη οὐλή*, S. Emp. adv. math. 8, 153.

οὐλημα, τό, = οὐλάς, Pherecrat. (?).

οὐληρος, = οὐλῶς, Hesych.

οὐλῶς (ὀλέω, ὀλλῶμαι, vgl. Buttm. Lexil. I p. 188), wie *δλῶος*, verderblich, schädlich; *ἀσθή*, der Hundstern, dessen Strahlen mit der Sonne zugleich verblendende Glühitze erzeugt, Il. 11, 62; *ἄελ*, Hes. Sc. 192. 441, wie Pind. Ol. 9, 82; *ὀσῆρος*, P. 12, 8; *αἰχμαδ*, Ol. 13, 22; *οὐλῶν σὺν πάθεσιν*, Soph. Ai. 913; einzeln bei ap. D. — Pherecydes nannte so auch Apollo und Artemis, entweder auch die verderblichen, da beide Gottheiten den schnellen Tod bringen, oder von *οἰλῶ*, *οἰλῶς*, die Heilenden, denn Apollo besonders ist auch der heilende Gott; schon die Alten waren über den eigentlichen Sinn unklar, Strab. XIV p. 282; vgl. Buttm. Lexil. I, 190 u. Roen zu Greg. Cor. 234. — Einige wollen auch in der ersten Btzt denselben Stamm *οἰλῶ* wiedererkennen u. übersetzen „heil“, „hart“, „gewaltig“, schwermüthig richtig.

οὐλῶς, *έδος*, ἡ, = οὐλῶν, das Zahnfleisch, Alex. Trall.

οὐλο-φόρος, mit verderblichem Bisse, so lesen Ath. VII, 318 d u. Eust. p. 1057 bei Nic. Ther. 826, wo jetzt *λοβόλος* steht.

οὐλο-έτης, τό, Garbenbinder, das Garbenband, Eust. 1162.

οὐλό-ετρον, τό, das Garbenband, VLL.

οὐλο-έταρος, = Folgeb. Tzet.

οὐλό-φρε, τριγῶν, mit trauem Haare, trauhaftig, Her. 2, 104, von den Kolkhern; von den Aethiopen.

Arist. gen. an. 5, 3; *οὐλοτέρως*, probl. 33, 18.

οὐλό-θῆμος, verderblichen Sinnes, VLL.

οὐλο-θυσία, ἡ, ganzes, vollständiges Opfer, *τελεία θυσία*, Hesych.

οὐλο-θυσίῳ, entweder ein ganzes, vollständiges Opfer bringen, od., von *οὐλάς*, die heilige Gerste vor dem Opfer streuen, Sp.

οὐλο-κάρηνος, trauend, Od. 19, 246. — H. h. Merc. ist *οὐλοκαρην* = *ὀλα κάρην*. Vgl. *οὐλό-πους*, *οὐλοκίοννα*.

οὐλό-κερος, mit krausen, gewundenen Hörnern, Strab.

οὐλο-κέφαλος, = οὐλοκάρηνος, Pherecrat. bei Poll. 2, 23.

οὐλο-κίαννα, τά, poet. = οὐλοι κίαννος, krause Locken, Teleailla bei Poll. 2, 23. Vgl. οὐλόκαρνος.

οὐλο-κορμία, krauses Haar haben, Sp.

οὐλο-κάρης, ό, = ὄλγδν, Plut. Arat. 20.

οὐλο-κομος, kraushaarig; Alexis bei Poll. 2, 23; ὅςτις von τετανόδοις, S. Emp. adv. math. 7, 267.

οὐλό-κρῆνος, = οὐλοκάρηνος, Arr. Ind. 6.

οὐλο-μελής, ές, = ὄλο-μαλής, mit ganzen Gliedern, ganz, Parmenid. bei Plut. adv. Col. 13.

οὐλο-μελία, ή, für ὀλομελία, das ganze Glieder haben, die Gesundheit, Gesamtheit, Hippocr.; u. οὐλομελής, überhaupt im Allgemeinen, Hesych. erklärt κατόλου, συλλήβδην.

οὐλόμηνος, eigtl. poet. für ὀλόμηνος, part. aor. π. med. von ὀλλνμι, nur adjectivisch gebraucht, verberblich, Unheil bringend, von Personen, Il. 14, 64; ἄλοχος, Od. 4, 92. 11, 410 u. öfter; von Sachen, γαστήρ, 17, 474, öfter; μῆνιν οὐλομένην, ή ποιεῖ Ἀχαιοὺς ἄλγος ἔσθηναι, Il. 1, 2; aber Od. 18, 273, γάμος οὐλομένης ἐμείθεν, τῆς τε Ζεὺς ἄλγος ἀπύρρα, erklärt man des Zufalles wegen für „verloren“, „unglücklich“, Apoll. L. H. τῆς ἀποδομίνης; — Pind. nennt das Alter u. die Krankheit, P. 4, 293. 10, 41; vgl. Hes. Th. 225; sp. D., wie Ap. Rh. 1, 802. — Bei Soph. Ant. 838 heißt οὐλομένη, sonst nicht bei Tragg., daher man auch bei Soph. hat ändern wollen.

οὐλον, τό, das Hahnfleisch, gew. im plur., οὐλων ἐξημάλτας εὐτραφέας γάλα, Aesch. Ch. 885; τα οὐλα, Plat. Phaedr. 251 c; oft bei Medic.; aing. bei D. L. 7, 176.

οὐλόος, ep. = ὀλόος, verberblich, Ap. Rh. 2, 85. 3, 1420 u. a. sp. D., wie Nic. Ther. 759.

οὐλο-ποίησις, ή, das Krautessen, Galen.

οὐλό-πώδα, = ὀλους πόδας, H. h. Merc. 137. Vgl. οὐλόκαρπος.

οὐλος, 1) alterth. u. ion. = ὀλος, ganz, völlig, denn so ist wohl Od. 17, 843, ἄρτον τ' οὐλον ἔλνναι zu nehmen, da eine reichliche Gabe, wie das Hagenbe zeigt, angedeutet werden soll, u. 24, 118, μῆνι δ' ἄρ' οὐλῶν πάντα πορήσαμεν εὐρέα πόντον, einen ganzen Monat; κάλα οὐλα, H. h. Merc. 113; σπιδαμής οὐλῆς, Leon. Tar. 20 (vi, 286); da. auch = unversehrt, heil (vgl. οὐλή u. οὐλόκαρνα, nach dem unter 3 angeführten Schol. zu Od. 4, 50). — Auch der οὐλος, wie ὀλος, überhaupt, πατέρος καὶ μητέρος καὶ προπάτορος καὶ ὀλως τοὺς ὁμοορσίμους, Pempel. bei Stob. Flor. 7, 52. — Uebertr. von ganzem, ungetheiltem Aesth, tüchtig, handgreiflich (solches kommt von diesem ὀλος, οὐλος her); so erstl. man Il. 2, 6. 8 ὀλος ὄντιος, der handgreiflich, leibhaftig Traumgott selbst, im Ggts gegen die körperlosen, nichtigen Traumbilder, Träume, die er sendet; die andere Erklärung „verberblich“ paßt nicht recht, da der Gott selbst so angedeutet wird, u. wie Passow bemerkt, „der Traumgott nicht selbstweg verberblich heißen konnte, weil ja auch heil“, „wahrhaftig Trost und Rath gebende Traumgesichte, von ihm kamen“. — So ist auch wohl ὀλόν αελάγγοντες, Il. 17, 756. 759, zu erklären, was von dem Gefühle einer Schaar Dohlen u. Eisare gesagt u. auf das Gefühle der sitzenden Griechen übertragen

ist; Buttm. Lexil. I p. 185 ff. erstl. es arg, entseßlich, u. leitet es von ὀλλνμι, wie οὐλόμηνος u. ὀλόος her (vgl. nachher); Schol. erstl. ἔξν, πνκρόν, ein helles, Partes, also tüchtiges Geseht, wie es unzweifelhaft die Alexandriner aufgefaßt haben, wie Callim. Dian. 247, οὐλα καταροτάλλειν, u. Antip. Sid. 73 (VII, 27), von einem Singigen, οὐλόν ἀείδειν, kräftig, laut singen; u. auf Anderes übertr., οὐλα δὲ Κούρητες = ὀρχήσαντο, Callim. Ion. 52, nicht von den krausen Windungen des Tanzes, sondern „tüchtig tanzen“, wie Call. ep. 81 (App. 45) οὐλος ἐρέσσων. In der homer. Stelle mag freilich auch an εἶλν, zusammenbringen, zu denken sein, vgl. οὐλος u. unter 3); Plut. garrul. 17 vñbt οὐλα καὶ πνκνά καὶ συνστραμμένα φθονήμενοι. — 2) auch Aves, Il. 5, 461. 717, u. Ἀφίλλες, 21, 536, heißen οὐλος, was ein Schol. zur letzten Stelle ὀλοστυκός erklärt u. aus Callim. in derselben Verbindung anführt, Apoll. L. H. ὀλόθριος, also verberblich, Verderben, Unheil bringend, von ὀλλνμι, wie οὐλόμηνος, vgl. Buttm. a. a. D. Man könnte mit anderen Erklärern auch hier die erste Bdg. „tüchtig“, „gewaltig“, „kräftig“ wiederfinden, vgl. aber οὐλος u. ὀλοόφρων. — 3) von εἶλν, zusammengebrängt, od. auch mit der ersten Bedeutung zusammenhangend, dicht, fest, wie Hom. Il. 16, 224. 24, 648 Od. 4, 50. 299. 7, 338. 10, 451. 17, 89. 19, 225, χλαῖνας, τάπητες, also von feinen, dichten Wolllarbeiten, vgl. Il. 10, 134, χλαῖναν δαπλῆν, οὐλῶν δ' ἐπεσφύροδε λέχυν, dicke Wolle war darauf; die alten Gtll. geben das Wort dem Sinne nach u. um die Abstammung unbefummert, durch μαλακός wieder, Schol. zu Il. 16, 224, εὐελέτης ὁδὸν μαλακότητα; Schol. Od. 4, 50 schwankt zwischen ἀπαλός, κεκοκισμένης ή τριχάτης, wollig, flodig, u. καυνοσυρίδας (wie mit Buttmann zu lesen scheint), ἀπὸ τοῦ οὐλον, τὸ σῶον καὶ ὄνως; ibid. 299 kommt gar noch die auf das einfache ὀλος zurückgehende Erklärung τέλειος καὶ ἀνδρομήκειος, wie auch 19, 225 πορφυρέην οὐλνν Μητρετή für gleichbedeutend mit ὀλοπόρφυρον erklärten; χλαῖνιδες δ' οὐλας, Hermipp. bei Ath. xv, 668 a. Damit hängt zusammen οὐλας κόμης, dichtes Haupthaar, Od. 6, 231. 23, 158; weil aber dichtes Haar gewöhnlich kraus ist, so erklärt man es geradezu für „krausgelockt“, worauf auch die Vergleichung dieses Haars mit δακτύλιον ἀνδρος zu gehen scheint, u. womit die starken Locken der antiken Odhysseusköpfe zusammenstimmen; die Ableitung von εἶλν, zusammengebrängt (Schol. 6, 231 sagt θλαῖν καὶ τιν τῶν τριχῶν διαστροφῆν), führt auch auf diese Erklärung, die auf die Wolle u. Teppiche, die kraus, flodig, flauschig sind, ebenfalls paßt, vgl. Buttmann a. a. D. u. II p. 159. Bei Her. 7, 70 bezeichnet überbies οὐλότατον τριχῶμα das wollig krause Haar der Neger (vgl. οὐλοκάρηνος, οὐλόδορος). — Hippocr. vñbt ἔριον οὐλον, wie οὐλα ἔρια Ar. Ran. 1065; sp. D., βοστροχία οὐλα, Antiphill. (XI, 66); βόστροχοι βρῶν οὐλότατος, Alciph. 3, 1; vgl. σελῶνν οὐλότατον Philodem. 10 (v, 121); Stesichor. sagt ἰων οὐλας χορῶνιδες, dicht gewundene Weichenfränge. Immer scheint aber das Dichte des Haars der Hauptbegriff, daß. ist die Deutung der oben angeführten Stelle des Callim. οὐλα ὀρχήσαντο von künstlichen, krausen Tanzwindungen unrichtig. — Dunkel ist οὐλος Ἐρως, Mosch. ep. (Plan. 200), wo man ὀδῶλος hat ändern wollen,

aber vielleicht die so häufige Erklärung der Alten μαλακός anzuwenden ist. — Bei Plut. de prim. frigid. 21, οἱ δὲ ψυχροτέρου ποτοῦ δεόμενοι, χαλκίαις ἐμβαλλουσιν ἐς τὸ ὕδωρ γίνεταί γὰρ οὐλοτέρου καὶ στομοῦται, ist es wohl nicht „ge-sunder“, sondern „frischer“, „kräftiger“.

Ὀδλος, δ, das Weizenbündel, Korngarbe, vgl. του-λος (mit ὀδλος, ὄλος zusammenhangend). Auch ein Gesang zu Ehren der Demeter, Ath. XIV, 618 d u. VII.

Ὀδλότης, ητος, ἡ, das Krausstein, die Krausheit (vgl. οἶλος 3), Arist. gener. anim. 5, 3. — Bei Plut. Gryll. 8, τῆς χλαμύδος αἰσῆς ἀλλοτροῦ τὴν οὐλότητα, vom Gewande. Vgl. ὀδλος.

Ὀδλό-τριχός, kraushaarig sein, Strab.

Ὀδλό-τριχος, = οὐλόδρις, kraushaarig, Arist. u. Folgte. Der comparat. οὐλοτριχώτερος, H. A. 9, 44, kann aber auch von οὐλόδρις herkommen.

Ὀδλό-φόνος, für ὀλοφόνος, ganz tödtend, Nic. Al. 280.

Ὀδλό-φόρος, Garben tragend, bringend, = ἀμαλ-λοφόρος, Serv. zu Virg. Aen. 11, 858.

Ὀδλό-φυς, ἐς, für ὀλοφυς, gang im ersten Pla- tuzipant, unausgebildet, Empedocl. 193, vgl. Eury p. 376 ff.

Ὀδλό-φυλλος, krausblättrig; Theophr., vom Korb; Ath. IX, 369 f.

Ὀδλό-χοιαν, τό, auch ὀλοχοῖον, das Gefäß, in welches man die heilige Opfergerste, οὐλαί, schüttete, gew. χύειον, Hesych.

Ὀδλό-χυντα, τά, = Solgdm, Hesych. etyl. κατ-ἀργματα.

Ὀδλό-χύνται, αἱ, od. nach Lob. paralipp. 456 οὐλό-χυνται, die geschroteten Gerstentriener, οὐλαί, welche zu Anfang des Opfers nach dem Händewaschen über das Opfertier u. den Altar ausgeschüttet (χύναι) wurden, χειρὺν ψαντο δ' ἐπειτα καὶ ὀδλόχυντας ἀνέ- λοντο, II, 1, 449, u. ἐπει εὐχάρτο καὶ ὀδλόχυντας προβύλοντο, ibd. 458; Νέστορ χερσὶν αὖ τ' ὀδλό- χυντας τε κατήρχετο, Od. 3, 445, er sing die heilige Handlung des Gerstestreuens an; ἐν δ' ἔδεν ὀδλόχυντας κέντρ, 4, 761.

Ὀδλό-χυντόμας, vor dem Opfer die heilige Gerste über das Opfertier u. den Altar austreuen, Theophr. bei Porphy. de abst. 2, 6.

Ὀδλῶν, vernarben, im pass., Arist. probl.

Ὀδλῶν, gang, heil sein, gesund sein, kommt nur im imperat. ὀδλῆς τε καὶ μέγα χαῖρε vor, Od. 24, 402, H. h. Apoll. 466, sei heil, wohl, Glück zu! vgl. Quintmann Lexil. I, 190. Nach Hesych. auch ὀδλῶν.

Ὀδλά, ὄδς, ἡ, die Garbengöttinn, Demeter, wie Ἰουλά, Ath. XIV, 618 d.

Ὀδμέ, ὀδοίσιχ = ἐμεῖς, gen. οὐμείων u. οὐ- μίων, = ἐμῶν, Apoll. Dyscol. de pron. 379 c 382 b.

Ὀδ μή, die Verneinung verstärkend u. gew. derselben einen leidenschaftlichen Ausdruck gebend, ist eigl. ellip- sisch durch ein hinzuzudenkendes Verbum des Fürchtens u. erklären u. wird deswegen c. ind. fut. od. conj. aor. verbunden, ὅδ τε μή ληθῶ δόλω, Aesch. Spt. 38, eigl. ὅδ δέδοα, μή λ. δ., ich fürchte nicht, daß ich überlistet werde, d. i. ich werde sicherl. nicht getäuscht werden, mich soll keine List täuschen; ὅδ τε μή φῶν μῶρον 181, vgl. 263; θανόντα δ' ὅδ τε μή προσφῶς ποτε, Ch. 882; auch ὅδ μή ἡμῶν

χεῖρ' ἀπόσχονται, Suppl. 755; selten conj. praes., τὸν ἄνδρ' ἐκείνον ὅδ τε μή λείπω ποίε, Eum. 216, wie Soph. O. C. 1027 u. Xen. Hiero 11, 15; ind. fut., ὅδ σοι μή μεδέσθωμαι ποτε, Soph. El. 1041, wie O. C. 173; ὅδ μή πύθῃται, Phil. 103; conj. μή θάνατος, 416; vgl. O. C. 451. 655 Trach. 618. 1180 Al. 83. 417 El. 42. 1018, wo überall der aor. II. steht; aber auch mit dem conj. aor. I. act., ὅδ μήποτε τάδε ἐκ- φῶναι κατὰ, O. R. 329; ὅδ μήποι' ἐς τὴν Σκῆρον ἐκπλοῦσας, Phil. 381; ὅδ τοι σ' Ἀργεῶν, οἶδα, μή τις ἔβριση, Al. 557; vgl. O. C. 409. 1699 O. R. 870, woraus sich schon die Damesche Regel, nur der conj. aor. II. od. ind. fut. folge auf ὅδ, widerlegt, obwohl man an vielen Stellen dieser Regel zu Liebe hat ändern wollen, a., wo der conj. aor. I. mit dem fut. ähnlich lautet, die Verwechslung leicht war (vgl. ὄνως), s. Wendt lex. Soph. p. 410 ff.; ὅδ μή προσέειπες χεῖρα μηδ' ἄνευ πέπλων, Eur. Hipp. 601; ὅδ τε μή φῶν τε λαμψερὰ ποδῖ, Hec. 1039, öfter; oft bei Ar., auch als nachdrückliche Verbot, ὅδ μή φασαήσεις, ich fürchte nicht, daß du täuschen wirst, d. i. du wirst nicht —, Ran. 202, ὅδ μή διατρέψεις 463, ὅδ μή καλέεις, rufe mich nicht, 298, ὅδ μή πανόσσοις Lya. 704, ὅδ μή λάβῃται 363; u. in Prosa, ὅδ μή ἀπάσχηται Her. I, 199, ὅδ δὲ ὅδ μή ἐκπλήγῃς Plat. Gorg. 494 d, ὅδ μή ποτε γέννηται Theaet. 180 a, vgl. Rep. IV, 435 d x, 609 b; ἀλλ' ὅδ μή ὁλός τ' ᾖς I, 341 b; aber 273 ε schwankt die Rede zwischen ὅδ μή ποτε κτήσῃται u. κτήσεται, wie Phaedr. 66 b zwischen κτήσῃται u. κτήσεται; vgl. Legg. V, 735 b; auch von ὄνως abhängig, ὅδ μή σοι ἀποδοῦνθῶ, Phaedr. 227 d, wie Xen. ὅδ ἐπί- στασθῶ, δεῖ οὐ μή λάθωμαι, Hell. 4, 2, 3. — Vgl. noch ὅδ τε γὰρ γέννηται ὅδ τε γέννηται, ὀδδὲ ὀδν μή γέννηται, u. viele auch wohl, denke ich, nicht werden, Plat. Rep. VI, 492 e, wie ὅδ τε ὄνως ἐθροῖαν, ὅδ τε μή γέννηται, was eine stärkere sub- jective Behauptung ist, als ὅδ τε ὄνως, x, 597 c; so ὅδ τε ὄνως, ὅδ τε μήποτε κτερέας γέννηται Phaedr. 260 e, u. öfter; ἦν γὰρ ἐπεὶ ὄνως ἡ τροχὸν ἡμερῶν ὄδον ἀποσχόμεν, ὅδ τε μή δύνῃται βασιλεὺς ἡμῶς καταλαβεῖν, dann soll er wohl uns nicht mehr erreichen, Xen. An. 2, 2, 12, u. welcher Stelle Krüger noch mehrere Beispiele aus Xen. anführt; ähnl. ὀδδῆς μηδέτε μείζω, 4, 8, 13; τοὺς πονηροὺς ὅδ μήποτε βελτίους ποιή- σεται, Aesch. 3, 177; Folgte. — In indistincter Rede ist es Soph. auch im opt., ὀδδῃσιν καὶ τὰσι Τροίᾳ πέργει' ὅς ὅδ μή ποτε πέρσοιεν, Phil. 611; Eur. vñdē damit den inf., σαρφῶς γὰρ εἴσω Τροίας, ὅδ μή ποτε ὅδ πράξω πόλιν, Phoc. 1807. — Ebenso wie ὀδχι δέος, μή σε φάσῃ, Ar. Eccl. 646, ὅδ φόβος, μή σε ἀγῶναι, Xen. Mem. 2, 1, 25, ὀδδῶν δεινόν, μήποτε ἡ ἀλλή- πόλις διχοστατήσῃ, Plat. Rep. v, 465 b, prae- wie diese Ausdrücke entstanden ist. Manche Ein- sen, bes. wo ein Verbst. ausgebrückt ist, werden auch als Fragen betrachtet, was denselben Sinn giebt; das übrige gerade in solchen Worten der ind. fut. gewöhnlich ist, zeigt, daß dieser eine größere Bestimm- heit u. somit einen größern Nachdruck hat.

Ὀδν (wie zu Anfang des Satzes stehend), u. a., also, eine notwendige Folge aus dem Vorigen be- zeichnend u. den innern Zusammenhang neuer Sätze

andeutend, demnach, folglich. Am wenigsten tritt diese Bzgg bei Hom. hervor; er bezieht dadurch den Satz auf früher Gesagtes, wie Il. 2, 350 *οἷμιν γὰρ οὐν κατανοῦσαι Κρονίωνα* auf die 349 erwähnte *ἰσχυροῦς Διός*; *τίθ' οὕτως ἔσται τετυφώσας* *τίς νεβροί*; *αἰε' ἐπεὶ οὐν ἔλαμον πολλὸς πεδῆσθαι θύονται*, *ἔσται*, 4, 244, das Stehenbleiben ist eine Folge der Ermüdung nach dem Laufen. Auch Il. 8, 5, *κίχλῳτ' ἐμὲν — ὄρε' εἴπω, τὰ με θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι κελεύει* *μήτε τις οὐν — πειρώτω*, wird dieser Befehl mit der Aufforderung zu hören in eine innere Bzgg gesetzt. *ὄρε' οὐν*, Od. 1, 414, 2, 200, 11, 200, *μήν' οὐν*, 17, 401 Il. 8, 7, 16, 98, u. zwar gew. im ersten Gliede; bestimmter ist die Folgerung in *ἐπεὶ οὐν*, *ὥς οὐν*, vgl. Od. 16, 478, *οἱ δ' ἐπεὶ οὐν πᾶσαντο πόνον τετυφώσας τε δαῖτα*, was auf 453 zurückweist, *οἱ δ' ὅρα δόρπον ἐπιστάδων ὀπλίσκοντο*. So bei den Änklern überall; *τόν οὐν παρόντα πέμνον εἰς κατασκοπήν* Soph. Phil. 45 geht auf 41 zurück, wo es hier *κῆρ' οὐχ ἔκας ποῶ*; vgl. *οὐ γὰρ οὐν ἐγγύσσομαι* O. C. 980, worauf folgt *σοδ' ὅ' εἰς τοῦ ἐξελθόντος ἀνάσσειν στομαί*; *νὺν οὐν βουλεύοντο*, demnach also, El. 15; bef. das Resultat einer ganzen Auseinandersetzung gebend, *ἐγὼ μὲν οὐν οὐκ εἰμι τοῖς πεπραγμένοις δύσθυμος*, 549. — Bei Eur. Heracl. 690 sagt der Diener, nachdem er versucht hat, den Solon von dem Versuche, in den Kampf zu gehen, abzubringen, *ἀλλ' οὐν μαχοῦμαι*. — In Prosa; *βοηθούμενοι σφρ' ἰδοῦντα νυμφίον ποιέσθαι*, *οὐ γὰρ ὅν ἰδοῦσαν θυμοὶ εἶναι*, Her. 9, 96 u. öfter; auch nach einem Satze mit *γὰρ*, wo die daraus gezogene Folgerung ausgedrückt, vgl. Xen. An. 3, 2, 29 u. 30. 6, 2, 3; bef. nach Zwischensätzen, wo es die Rede so wieder aufnimmt, daß sie als eine Folgerung aus dem Vorhergehenden erscheint, *δ' γυνώσκοντες οἱ στρατιῶται ἰδόντες οὐκ ἂν θυμῶς δυνήθοντες*, *οἱ γυνώσκοντες* (τοὺς γὰρ ὅν ψυλὸς — *οἱ ἐνεπίοντες*) *ἐπειδὴ τε οὐν οἱ στρατιῶται μηχανούνται*, Thuc. 1, 64, vgl. 3, 95; *οἱ ἀντιπρόσωποι καὶ οἱ λογιζόμενοι* (θηρευτικοὶ γὰρ εἰσι καὶ οὗτοι) *ἔτε οὐν ῥηθῆναι αὐτοὺς οὐκ ἐπιστάμενοι, παραδιδόναι*, Plat. Euthyd. 290 b; Prot. 327 b; Xen. An. 1, 13, 14, *ὁ δὲ Πρόξενος, ἔκωξ γὰρ ἑταῖρος προσέειπεν*, *οὐδὲν οὐν* — 3, 1, 20; weiter auch *καὶ γὰρ οὐν*, 1, 9, 8. Auch ohne solche Beziehung auf einen Grund, wie igitur, nur die unterbrochene Rede wieder aufnehmend, Plat. Conv. 201 d Euthyd. 285 b u. öfter, wie wir sag' ich, also werden. — In Antworten, auch diese als ein Ergebniß des Vorigen darzustellen, *γνῶνται' οὐν οὐδαι*, Plat. Phaedr. 262 b; so auch *οὐ γὰρ οὐν*, Phaedr. 260 c; *πάνν μὲν οὐν, κοινῇ μὲν οὐν*, Alc. I, 130 c u. öfter. — Eben so im Nachsatz, um ihn als eine Folge des im Vorhergehenden zu bezeichnen, *καταμαθὼν δὲ ὁ Κῆρος, ὥς οὐ μὲν αὐτῷ εἶχον τὰ σώματα οἱ στρατιῶται, ἐκ τούτων οὐν ἐπεθύμει*, so begehrt er demnach, Xen. Cyr. 3, 3, 9; vgl. Her. 9, 48, *καὶ ἦν μὲν δοκῆν καὶ τοὺς ἀλλοὺς μάχουσαι*, *οἱ δ' οὐν μετέπειτα μαχέσθων ἑταῖροι*; u. mit verplektem *οὐν*, *ἐπεὶ οὐν ἐστὶ μὲν ἐπὶ ἰσθμῷ τοῦτο ποιεῖν, ἐν δὲ τοῖς πολιτικοῖς τοῦδε καλῶς* — *πῶς οὐν οὐ λυσιτελεῖ*, Xen. Mem. 2, 6, 26. — Oft zeigt es so das Wiederkehrende an früher Gesagtes und das Fortführen der

Erzählung od. der Schlussfolgerung an, *ἡμῶς οὐν ὥς εἰρηλάτομεν*, wie wir nun hineinlaffen, Plat. Prot. 316 a u. sonst. — Zum richtigen Verständniß muß zuweilen Etwas ergänzt werden, wie Xen. An. 1, 2, 19, *καὶ ἐλέγγοτο Κῆρος θοδύναι χρήματα πολλὰ* *τῇ δ' οὐν στρατῶν τότα ἀνέδωκε Κῆρος μισθόν*, wie dem auch sein mag, dem Herre wenigstens, das ist gewiß, gab: *ἄπορτον* Gold, wo Krüger Soph. Ant. 764 vergleicht. Daß, auch im Anfang einer neuen Rede, in Beziehung auf eine bloß gedachte Vorstellung, bef. bei Ausrufungen, *σοδ' οὐν ἐσθύνω*, so bist du denn also tod! — In hypothetischen Sätzen dient es die darin ausgesprochene Bedingung als wirklich eingetreten zu bezeichnen, *εἰ δ' ἔστιν, ὥπερ οὐν ἔστι, θεός*, wenn er ein Gott ist. wie er es wirklich ist, Plat. Phaedr. 242 e, vgl. Rep. III, 388 c; *ἔγνα δέ, ὥπερ οὐν οὐκ οἶδα, οὐδὲ οἶομαι*, ich aber, wie ich denn auch Nichts weiß, glaube es auch nicht, Apol. 21 d; dah. nach *ἦτοι — ἦ*, *ὁποῖός τις δ' οὐν μιστός ἐγένετο*, auf jeden Fall, Rep. I, 330 e; vgl. Her. 3, 80, *ἐλέχθησαν λόγοι ἀπιστοὶ μὲν ἐνίοισι Ἑλλήνων, ἐλέχθησαν δ' ὅν*, sie wurden nun aber einmal gesagt, wie 8, 133. Auch Soph. sagt *τοῦδε σοι μέλειν ἐγὼ δέ' ὅ' νῆρ καίνος, ὥπερ οὐν μέλειν*, Ai. 970, wie du es denn auch thust; *αἰε' οὐν, εἰτε μὴ γνησέσται*, mag es nun, wie zu erwarten ist, geschehen od. nicht, oft bei Aesch., Soph. u. A., wovon Matthäi gr. Gr. §. 625 viele Beispiele zusammengestellt. — An relative Pronomina u. Adverbia gebängt verallgemeinert *οὐν* den Begriff derselben, wie das lat. *cumque*, *ὅστις οὐν*, wer auch immer, *ὅπως οὐν*, auf welche Weise auch immer (s. die einzelnen Artikel). — In Fragesätzen bezieht es sich auf das Vorangehende, *τίς οὐν ὁ λύων ὃ' ἔστιν*; Aesch. Prom. 773; *τί οὐν μ' ἀνῶμαι ἄλλο πλην ψευδῆ λέγειν*; Soph. Phil. 100; doch ist dadurch auch oft ausgedrückt, daß man die Behauptung auf sich beruhen läßt; *τί οὐν*; was nun, was weiter? was folgt denn daraus? Plat. — *ἄλλ' οὐν* u. *μὲν οὐν* schränken das Vorangehende ein.

ὀδνεκα, u. vor einem Vocal *ὀδνεκα*, — 1) = *ὅδνεκα*, deswegen, weshalb, Od. 3, 61; gew. deswegen weil, weil, Hom., bei dem es theils dem Demonstrativum *τοῦνεκα* entspricht, wie Il. 3, 403, 405, *ὀδνεκα δὴ νῦν — τοῦνεκα ἦν νῦν*, vgl. Hes. Th. 88, auch Il. 11, 21, u. *τοῦδ' ἐνεκα* 1, 111, wie *τῷ Od. 13, 332*, theils ohne solche Beziehung gesetzt ist; *ὀδνεκ' ὥκεσαν ἡμᾶς*, Aesch. Suppl. 630; *ὁὐτος δέ μοι φίλος μέγιστος, ὀδνεκ' Ἀργείδας στυγεί*, Soph. Phil. 582; O. C. 34 u. öfter; *ὀδνεκα*; Plad. N. 9, 86; Parmenid. 95. — Auch zum Ausdruck eines Objectisatzes, gang wie *ὅτι*, daß, nach *οἶδα*, Od. 5, 216, wie Soph. Phil. 232; *νότιν*, Od. 7, 300; *ἔρεῖν*, 16, 379; *νεμῶσιν*, 23, 214; *νῶναι*, h. Apoll. 376; *ὄρα*, Soph. Phil. 328; *μανθάτω*, O. R. 708; *ἔπαγγελλαι*, O. C. 1397; *αἰσθάνομαι*, El. 1470. Es ist mit dem indicat. verbunden. — 2) = *ἐνεκα*, wegen, cum gen., oft bei den Tragik. u. Ar.; *γυναικὶς ὀδνεκα*, Aesch. Ag. 797; Soph. Phil. 1027 O. R. 383 Ai. 321 u. öfter; auch, wie *ἐνεκα*, in Ansehung, was anbelangt, *τοῦδ' ὅ' ὀδνεκα κήρως* El. 595, *νῦν δ' ἐκλήλα πονεῖν τῇσδ' ἀπειλῶν ὀδνεκ' ἡμερεύσομεν* 727, *θάρος προνοίας γ' ὀδνεκ' οὐδ' ὀδοήσεται* Phil. 763; Eur. Or. 84 u. öfter; wie sich Aesch. Prom. 345 Suppl.

185 die v. l. εἰνεκα findet, so auch An. Pax 210 Lys. 74 (vgl. εἰνεκα); — selten in Prosa, wie Dem. 59, 39.

ὀνομα, f. ὄνομα.

ὀνομα, τό, ion. = ὄνομα, w. m. f., so auch comp.

ὀνομαζέω, = ὀνομάζω, Her.

ὀνομαίνω, ὀνομαστός, ion. = ὀνομαίνω, ὀνομαστός, Her. 2, 178, 4, 47.

ὀ-πῶ, dor. statt ὀπω, Ar. Lys. 1475.

ὀ-παρ, f. ὀ.

ὀ-πα, nirgend wie, Il. 13, 192. 24, 71 Od. 5, 410; — οὐδέ πα, Il. 6, 267.

ὀπυγος, ὁ, ein Gesang auf die Artemis, f. Ὀπυς.

ὀ-ποθι, nirgend, Il. 13, 309. 23, 463; auch ὀ-δέ ποθι, auch nicht auf irgend eine Weise, auf keine Weise, Od.

ὀ-ποκα, dor. = ὀποτα.

ὀ-ποτα, niemals, nie, Hom. u. Folgte überall; auch getrennt durch eine andere Partikel, οὐκ ἂν δὴ ποτα; ὀποτα λίγαι, Plat. Phaedr. 245 c; — c. ἂν et opt., Xen. An. 2, 5, 7.

ὀ-πο, noch nicht, Hom., Hes. u. Folgte, gew. mit dem Präteritum, selten c. praes.; Il. 14, 143 Od. 2, 118, 3, 226. 11, 184. 18, 335. 23, 116; Tragg., ὀπω σωφρονεῖν ἐπιστάται Aesch. Prom. 984; vgl. Xen. An. 3, 2, 14; — c. fut., Od. 5, 358. — Oft werden die beiden Wörter getrennt (f. πῶ). — Soph. O. R. 594 ὀπω τοσοῦτον ἡπατημένος steht für ὀπω.

ὀ-πῶ-ποτα, noch niemals, Hom., öfter c. praeterit., wie Aesch. Eum. 586; aber Od. 12, 98 c. praes.; — ὀ γὰρ πῶποτα, Il. 1, 154. 3, 442 u. öfter.

ὀ-ποω, auf keine Weise, ganz u. gar nicht, oft bei Hom.

ὀρά, ἡ (verwandte mit ὄρος), der Schwanz, Schweif; vom Löwen, ὀρῇ δὲ πλεονεῖα καὶ λαχία ἀμφοτέρωθεν μαστίται, Il. 20, 170; ὀρῶν μακροῖσι περισσάινοντες, Od. 10, 215, vgl. 17, 302; Eur. Rhes. 784; Soph. frg. 619 (der es nach Phot. auch für αἰδῶν gebraucht); Her. 2, 47, 3, 113; Xen., Arist. u. Folgte. — Uebrig. a) das Hintertheil des Schiffes, wie πρόμην. Und bes. — b) vom Getre, der Nachtrab, die Nachhut, Xen. An. 3, 4, 42 u. öfter; καλεῖται ξυνοπῶντα ἀπὸ τῆς ὀράς, 3, 4, 38; προαγαγόντες καὶ τὴν οὐρὰν ἀδύς ποιησάμενοι κατὰ τοὺς πρώτους τῶν ἀτάων, ἔδαντο, 6, 3, 6, nachdem sie mit dem Nachtrab bis zu den ersten Todten vorgebracht waren u. ihn dort hatten halten lassen; Pol. κατ' οὐρὰν προσιόντες, 2, 67, 2; ἀπ' ὀράς, 1, 77, 7. — Daß κατ' οὐρὰν τινος ἐπείσθαι, im Rücken folgen, Xen. Cyr. 2, 3, 21; vgl. Ath. VII, 281 e; u. εἰς οὐρὰν ἐπαγόντων τὴν βαδίαν, rückwärts, Ael. H. A. 18, 33; τοὺς ἡμισητοὺς μὲν ἐμπροσθεν, τοὺς ἡμισυς δ' ἐκ' ὀράς ἔχων, Xen. Hell. 4, 3, 4; ὁ κατ' οὐρὰν, der Hintermann, Cyr. 5, 3, 45.

ὀρ-ἄγας, ein οὐραγός sein, üb. beim Nachtrab sein, Pol. 4, 11, 6 u. a. Sp. — Bei Hesych. auch durch ὀυραγός erklärt.

ὀρ-ἄγας, ἡ, das Amt des οὐραγός, das Anführen des Nachtrabes. Gewöhnlich aber der Nachtrab selbst, = ὀρά, ὅστις von στόμα, v. l. bei Xen. An. 3, 4, 42, wie Pol. οἱ ἐπὶ τῆς οὐραγίας τεταγμένοι, 6, 40, 6 u. öfter, u. Sp., wie Plat. Anton. 42.

ὀρ-ἄγας, ὁ, = οὐραγός, emend. Brand bei Asclps. 6 (XII, 182).

ὀρ-ἄγος, den Nachtrab, die Nachhut führend, in dem ὀρ-ἄγος λόγος der letzte Mann, welcher, wenn Nicht gemacht wird, die Stelle des Nachtrabes vertritt u. diesem im Range zunächst steht, Xen. Cyr. 2, 3, 22 An. 4, 3, 26; Pol. 6, 35, 8 u. Sp. — Ueb. das letzte Ende, οὐραγοὶ τῶν καρπῶν, die Spitzen der Palme, woran die Ähren sitzen, Ael. H. A. 1, 43, wenn nicht die Reart der mss. οὐραγούς auf οὐραγός führt.

ὀρᾶδιον, τό, dim. von οὐρά, Draco p. 13, 10.

ὀρᾶδιος, = οὐραῖος, Geopon.

ὀρᾶτα, ἡ, p. = οὐρά, Eust.

ὀρᾶτος, zum Schwanz gehörig; τριγυς ἀραυὸς οὐραῖα, die Spitze der Schwanzhaare, Il. 23, 520; πτερόν, Schwanzfeder, Luc. Gall. 28; ἄρτες στέρνον οὐραῖα, Eur. Ion 1154, adverbial, zuletzt, zum äußersten; πόδες, Hinterfüße, Theocr. 25, 269; τὸ οὐραῖον, der Fischschwanz, das Schwanzende, Soph. frg. 700 u. oft bei Ath., i. B. Archestr. VII, 303 u. üb. der letzte Theil, τὰ οὐραῖα τῆς ὕλης, Luc. V. H. 1, 35.

ὀρᾶκος, ὁ, der mittlere Theil des Ruders, Pol. 1, 90, wo Besser οὐραγός hergestellt.

ὀρᾶν, ἡ, Urin, Nachtopf; κακόςμος, Aesch. frg. 15; Soph. frg. 147; vgl. Ath. I, 17. — Plat. Poll. 2, 223 auch = οὐρῶρα.

ὀρᾶντα, ἡ, ein Ballspiel, wobei man den Ball hoch in die Luft schlägt, Poll. 9, 106.

ὀρᾶνδω, den Ball in die Luft schlagen, im Himmel, Hesych.

ὀρᾶντορας, an den Himmel reißen, Aesch. frg. 429 bei Phot.

ὀράνιος, Sp., wie Luc. Dem. enc. 13 auch ὀράν, himmlisch, an, in, von dem Himmel; bei Hes. die im Himmel wohnen, H. h. Cer. 55; ὀράνιος Ἀφροδίτη, Pind. frg. 6, 87 (wie Soph. El. 1053 u. Eur. Hipp. 59); auch ὀράνιος allein, die Götterinnen, P. 2, 38; ὀρᾶν, 3, 75; κῆρ, 1, 19; auch ὀράνιος Regen, Ol. 10, 2, wie Theophr. auch τὰ οὐράνια allein braucht; Aesch. unterschreibt Ar. 90 ὀράνιος τὸ οὐράνιον τῶν τ' ἀγοράων; auch ὀράνιος γένεσις, Prom. 164; ὀράνιος πάρος, 927; ἄστρα, 1053; αἰθήρ, Soph. O. R. 866 (wie Eur. αἰθήρ οὐρανιον, Her. 1100); ἀστραπή, O. C. 1465, wo man das Metrum wegen οὐράνιος ändert, was adverbial zu fassen, vom Himmel, wie etwa ἵππον οὐρανιον βόσκοντα, Eur. Troad. 1159, f. aber unten; vgl. Soph. Ant. 935, der οὐράνια καὶ χθονοστίβη einander gegenüberstellt, O. R. 301; οὐρανιον μακρόν, Eur. Herc. Fur. 758; Hes. El. 1235; u. i. Prosa, οὐρανίη Ἀφροδίτη, Her. 4, 59; Plat. Com. 181 c; ἀραρὸν τὸ τὴν οὐρανίαν ἀπὸ δακρυόεντος, Phaedr. 247 b; Hes. Legg. VIII, 828 c u. öft. οὐράνια σημεῖα, Himmels-, Lufteerscheinungen, Xen. Cyr. 1, 6, 2; ὅστις σκόλιος οὐρανιον, zum Himmel, Ar. Vesp. 1530. — Auch überrt, gewaltig, an den höchstmöglichen Grad einer Sache bezeichnend, ὁ βασιανὸς οὐρανίῳ ἄγῃ, Aesch. Pers. 565; vgl. A. 4, 20, ἀνθρώπων οὐρανιον ὄσαν, σημεῖα τὸ ὑπερβητικός καὶ μέχρι τοῦ οὐρανίου ἔσαν, Soph. urdt. Τρωὰς αἰετος σηπτόν, οὐρανίος ἄγος, Ant. 414, nach den Alten Staubwolke, und fassen es in eigentlicher Wdg. Himmelsleib; aber οὐρανίαν πλείων ἴσ. gewaltig groß, Al. 194; u.

Ar. Ran. 781. 1131 οὐράνιον δσον ἡμάς τεκα, wie
καματίον δσον.

οὐρανίσκος, ὁ, dim. von οὐρανός, 1) kleiner Him-
mel, von der gewöhnlich Decke eines Zimmers, besonders
Jehoth, Zehethimel, Plat. Phoc. 33 Alex. 37; vgl.
A. v. 198. — 2) der Gaumen, αἱ γνάθοι καὶ
ἐρανίσκος, Ath. VII, 315 d u. Sp. — 3) auch ein
Stirnbild, die südliche Krone, Procl.

οὐρανο-βαῖων, ον, den Himmel beschreitend, durch-
ziehend, Suid., Sp.

οὐρανο-βατών, im, am Himmel wandeln, Sp.

οὐρανο-γνώμων, ον, himmelskundig, Luc. Ica-
mon. 5.

οὐρανο-γραφία, ἡ, Himmelsbeschreibung, ein Buch
des Demetrit hieß so, D. L. 9, 48.

οὐρανο-δοκτορ, am Himmel gezeigt, sich am Him-
mel eigend, ἀγία μῆνη, H. h. 32, 3.

οὐρανο-δοκίμω, am Himmel, den Himmel durch-
ziehend, Clem. Al.

οὐρανο-δρόμος, am Himmel, durch den Himmel
ziehend, Sp.

οὐρανο-αἰθήρ, ἡ, himmelsähnlich, Sp. u. Hesych.
αὐαῖον.

οὐρανός, εσσα, εν, = Vorigem, den Himmel
stehend, ἀταρπός, am Himmel, Man. 4, 473; —
ἐν τῇ οὐρανόεσσα ἵσθι der Gaumen, wie οὐρανός,
C. Al. 16.

οὐρανόθεν, vom Himmel her, herab; ἦλθε δ' Ἀθή-
νη οὐρανόθεν, II. 1, 195, öfter, u. Hes.; auch ἀν'-
οὐρανόθεν, II. 21, 199 Od. 11, 18; Hes. Sc. 384;
οὐρανόθεν, II. 8, 19, 17, 548; einzeln bei sp. D.
οὐρανόθεν, ἡ, der Stand der Himmelszeichen,
hol. Ar.

οὐρανός, im, am Himmel; οὐρανός πρό, II. 3,
stellen die Alten πρό οὐρανόν, ἐν τῷ ὑπὸ τὰ
τοῦ τόκω und vergleichen ἡλός πρό u. ἡλός
πρό.

οὐρανο-κατ-οικος, den Himmel bewohnend (?).

οὐρανο-λόγος, ὁ, der von himmlischen Dingen
Redende, Eust.

οὐρανο-μέτρος, ὁ, den Himmel messend, Sp.

οὐρανο-μήκηρ, ες, himmelhoch, bis in den Himmel
reich; ἐλάνη, Od. 5, 239; δένδρεα, Her. 2, 138;
ἐλάνη Mel. 1 (VI, 1); οὐρ. λαμπρὸς ἀνλόχερ, Aesch.

Sp. 92; Ar. Nubb. 356; κλός, 458; auch übertr.,
ἐν τῇ μέτρῃ τῇ ποσίν, Isocr. 15, 134; κατόν,
A. rhet. 8, 11; κλός, Ep. ad. 211. 505 (App.

h. VII, 84); σμῆλη, Plat. non posse 15.

οὐρανο-νίκος, den Himmel bestiegend, übertr.,
suppl. 158. 170, ἀτα.

οὐρανο-παῖς, παῖδος, ὁ, Himmelskind, Orph. H.
3, 13.

οὐρανο-πετής, ἔς, vom Himmel gefallen; δαίμο-
ν, Empedocl. bei Plut. de vit. aer. al. 7; Symp.

3, 3.

οὐρανο-πλάγυτος, den Himmel durchziehend; βλός,
suppl. 4, 623; Orph. H. 20, 1.

οὐρανο-ποίη, ἡ, das Erschaffen des Himmels, D.
3, 77.

οὐρανο-πολις, ἡ, Himmelsstadt, himmlische, gött-
liche Stadt, Ath. I, 20 c, von Rom.

οὐρανο-πολίτης, ὁ, Himmelsbürger, K. S., die
ἐν τῇ ἐκκ. οὐρανοπολίτῃ haben.

οὐρανο-φροφός, mit einem Zeltdach überwölbt, ση-
μῆ, II, 48 f.

οὐρανός, ὁ, der Himmel; — a) der Himmels-
gott, ὁ ἑλληνιστὶς θεὸς ὁ οὐρανός, Bd. II. Aufl. III.

gewölbt, welches, als eine hohle Halbkuugel gedacht,
über der Erdscheibe ruht, auf Säulen, die Erde u.
Himmel von einander halten, u. die Atlas trägt, nach
Od. 1, 54, wie Aesch. Prom. 349, κλόν' οὐρανόν
τε καὶ χθονὸς ὅμοις ἐρείδων; es ist von ἑτῇ
γάλακος, II. 17, 425; πολὺγάλακος, 5, 504 Od. 3,
2; σισήρεος, 16, 329, 17, 565; der οὐρανός heißt
sehr gewöhnlich οὐρανός, u., weil die Sterne an ihm
sich befinden (ἐσπερος, ὅς κἀλλιστος ἐν οὐρανῷ ἵστα-
ται ἀστήρ, II. 22, 318), ἀσπερόεις, der gestirnte,
μεσσηγὺς γαίης καὶ οὐρανῷ ἀσπερόεις, 5, 789;
er ist das eigentliche Gebiet des Zeus, Zeus δ' ἔλαχ'
οὐρανὸν εὐρὺν ἐν αἰθέρῃ καὶ νεφέλῃσιν, 15, 192;
er enthält oben den Aether u. darunter die Wolken,
δὲ ἀν' Οὐλύμπου νίκος ἐρχεται οὐρανὸν εἰσω
αἰθέρος ἐκ δῖης 16, 384 vgl. mit 2, 458 ἀγία
παμφανόςσα δ' αἰθέρος οὐρανὸν ἵκεν; nach 8,
16 ist der Hades so tief unterhalb der Erde, wie der
Himmel hoch über derselben, vgl. 17, 425. — b) der
Wohnsitz der Götter, die später geradezu über dem
Himmelsgewölbe wohnend gedacht werden; ἀθάνατοι,
τοὶ οὐρανὸν εὐρὺν ἔχουσιν, Od. 1, 67, wie φῶς
δὲ τιν' ἀθάνατον ἔς οὐρανὸν ἀσπερόεις κα-
τελόμενος, II. 6, 108, vgl. 118. 21, 267 Od. 7,
199; oft neben Ὀλύμπῳ, wie ἀνέβη μέγαν οὐρα-
νὸν Ὀλύμπῳ τε, II. 1, 497; πύλας μύκον οὐρα-
νόν, 25, ἔχον Ὀραιο, τῆς ἐπιτετραπταί μύκας οὐ-
ρανός Ὀλύμπῳ τε, 5, 749, 8, 893, öfter; auch
allein statt Ὀλύμπῳ, ἐλθόντων ἀν' οὐρανόν, 19,
130. Die Menschen sehen daher beim Gebet nach dem
Himmel u. heben die Hände gegen ihn empor, εὖ-
χετο χεῖρ' ὀρέγων εἰς οὐρανὸν ἀσπερόεις, II.
15, 371. 19, 257. 24, 307; u. zu ihm steigt der
Opferdampf empor, 8, 549. — c) übh. wie bei uns
der gesammte Luftraum oberhalb der Erde, der Him-
mel. — Wie vom Feuer, Dampf, auch vom Geschie-
de gesagt wird, daß es zum Himmel aufsteigt, II. 8,
509. 14, 174 u. öfter, so auch übertr. τῆς κλός
οὐρανὸν εὐρὺν ἵκανον, Od. 8, 74. 9, 20 u. öfter,
ihr Ruhm erreichte den Himmel, erreichte den höch-
sten Grad, drang bis zu den Göttern, τῶν ὕψους τε
βίη τε σισήρεον οὐρανὸν ἵκεν, 15, 329, 17, 565,
ihr Streben u. ihre Gewaltthat reichen zum Himmel,
erreichen den höchsten Grad, wie wir wohl sagen
„streben zum Himmel“. — In allen diesen Bedeutg.
bei Pind. u. Tragik; ὁ γάλακος οὐρανός, Pind. P.
10, 27; N. 6, 4; οὐρανὸν πολυνεφέλα κρέαντι,
3, 10; οὐκ εἶν οὐρανῷ, 10, 85; οὐρανὸν ἐν δό-
μοισιν, 10, 88; οὐρανῷ χεῖρας ἀνατείνας, 5,
38; ἔς οὐρανὸν πέμπει ἐπη, Aesch. Spt. 424;
Ἀπόλλων φωνάδ' ἀν' οὐρανὸν θεόν, Suppl. 214;
ἔστι μέγας ἐν οὐρανῷ Zeus, Soph. El. 169; αἰ-
πὺς, Ai. 832; u. übertr., πρὸς οὐρανὸν βιβάν,
O. C. 382; vgl. ὑπὲρ αὐτὸν τὸν οὐρανὸν ἀναβι-
βάσεις τὴν γυναῖκα, Luc. pro imag. 8; τὴν ἐν
ἀστροῖς οὐρανὸν τιμῶν ὀδόν, Eur. Phoen. 1;
Ar.; u. in Prosa, Her. 4, 158 u. Folgte, wo es sich
der Bedeutung, die wir gewöhnlich mit „Himmel“
verbinden, annähert; Plat., der auch ὁ μέγας ἡγε-
μὼν ἐν οὐρανῷ Zeus sagt, Phaedr. 246 e, wie
τῶν ἐν οὐρανῷ θεῶν, Rep. VI, 508 a; δὲ οὐρα-
νὸν καὶ κόσμον ἐπανομάκωμεν, Polit. 269 d,
vgl. Tim. 28 b Epin. 977 b; πρὶν οὐρανὸν καὶ
γῆν γενέσθαι, ehe Himmel u. Erde geworden, Eu-
thyd. 296 d; ὕδαρ πολὺ ἦν ἐς οὐρανόν, Xen. An.
4, 2, 1 Mem. 4, 3, 8 u. sonst, es regnete stark;

Folgte; Arist. de mund. rifl. τοῦ κόσμου τὸ ἀνω, θεοῦ ἀπληθήριον, u. leitet es von ὄρος τῶν ἀνω ab; andere Aelte von ὄραω, Beides falsch, vielmehr mit OP ob. ἀείρω zusammenhängend. — Ueberr. — a) ein Hellschiff, ein runder Hellschiff, Balthasin, wie οὐρανίακος, Hesych. — b) der Saumen, Arist. part. anim. 2, 17, nach der Gestalt benannt; vgl. Casaub. zu Ath. 48; Schäf. zu D. Hal. de C. V. p. 164. — Matro bei Ath. IV, 134 f sagt von den Röcheln οἷς ἐπιστεράσθαι μέγας οὐρανὸς ὀπανίων, von der Rüche.

οὐρανός, gen Himmel.

οὐρανο-σκόπος, den Himmel beschauend. — Als subst. eine Gifftart, sonst καλλώωνμος genannt, Ath. VIII, 356 a; vgl. Plin. H. N. 32, 7, 24.

οὐρανο-συνήης, es, den Himmel bedeckend od. heilend, ἀθλον, Aesch. frg. 293.

οὐραν-οἶκος, den Himmel innehabend, bewohnend, ἀργαί, Aesch. Ch. 954.

οὐρανο-φανής, es, = Folgbm, Sp.

οὐρανο-φάντωρ, ορος, ὁ, am Himmel erscheinend, od. nach Suid. οὗ ἡ λαμπρότης εἰς ὕψος φανταί, bis zum Himmel leuchtend.

οὐρανο-φοιτῶν, an dem, durch den Himmel wandeln, Hesych.; vgl. Rob. Phryn. 629.

οὐρανο-φοίτης, ὁ, = Folgbm, Suid. Crill. von οὐρανοβάμων.

οὐραν-φοῖτος, an dem, durch den Himmel wandelnd, Or. bei Lyd. de mens. 3, 7.

οὐρανο-φόρος, den Himmel tragend, Sp.

οὐραν-φωρ, ορος, himmlisches Sinnes, Cyrill.

οὐρανο-φύετος, vom Himmel gepflanzt, geschaffen, Sp.

οὐραν-φωτος, vom Himmel flammend, Sp.

οὐρανο-χρόματος, himmelfarbig, alte f. R. für οὐ μονοχρώματος, bei Ath. III, 90 d.

οὐρανός, in den Himmel versetzen, vergöttern, Sp.

οὐρανῶς, ἡ, das Versetzen in den Himmel, unter die Götter, East.

οὐραῖ, ἄγος, ἡ, Benennung des Vogels τέτραξ bei den Ästikern, Arist. H. A. 6, 1.

οὐραχός, ὁ, der Urinleiter im Nabel des ungeborenen Kindes, Hippocr. S. auch οὐραχός.

οὐρα-βάτας, ὁ, p. = ὄρεσβάτης, was Eur. El. 170 hergestellt ist.

οὐρα-θερπος, ion. u. poet. für ὄρεσθερπος, in den Gebirgen ernährt, aufgewachsen, σάμνος, Eur. Heo. 204.

οὐρατος, ion. u. poet. = ὄρεσις; Νύμφη οὐραῖη = Ὀρεάς, H. h. Merc. 244; Hes. frg. 13; τέρας, von der Erythra, Eur. Phoen. 819 u. öfter bei Eur.; οὐραῖη δαίμων, Ap. Rh. 1, 1119; χελώνη, Nic. Al. 572 u. a. sp. D.

οὐρεο-φοῖτης, ἴδος, ἡ, fem. zum Folgbm, Νύμφα, Lucill. 1 (VI, 194).

οὐρε-φοῖτος, p. = ὄρεσφοῖτος, die Berge durchwandernd, in den Bergen hausend, Jacobs A. P. p. 82.

οὐρεο-βώτης, p. = ὄρεσβώτης, auf den Bergen weidend; χῶρος, im Gebirge nähend, Soph. Phil. 1133.

οὐρεο-δρόμος, p. = ὄρεσδρόμος, Μαινάδες, Eur. Bacch. 983.

οὐρεο-οἶκος, = ὄρεσῶικος, in den Bergen wohnend, Pan, Archil. 9 (VI, 181).

οὐρεο-φοῖτης, ὁ, = οὐρεσφοῖτος, so Hesych. Bacchus u. Apollo, Hymn. (IX, 524. 525, 16).

οὐρεο-φοῖτης, ἴδος, ἡ, fem. zum Folgbm, Nonn. D. 9, 78.

οὐρεο-φοῖτος, = οὐρεσφοῖτης, πρῖνα, Mel. 9 (V, 144), die Vergillien; oft bei a. sp. D., u. Nonn. D. 8, 17.

οὐρεός, ὁ, ion. = ὄρεός, Maulthier, II. 1, 50; öfter; ταλαεργός, Hes. O. 32; Her. Vgl. das Folgbm.

οὐρεός, ὁ, wie ὄρεός, der Wächter; ἡ τῶν οὐρεῶν δειγήμενος ἡ τῶν ἐταῶν, II. 10, 84, u. schon Vers Einige dieser Bedeutung wegen verwerfen. Andere gezwungen für Maulthiere erklären; aber nicht bloß die VLL. erklären οὐρεῶν, τῶν φυλάκων, sondern Arist. poet. 25 erwähnt eine Untersuchung der Stammatiler über II. 1, 50, ἵσως γὰρ οὐ τῶν ἡμῶνους λέγεις, ἀλλὰ τοὺς φυλάκας.

οὐρεῶν, impf. οὐρεῶν, Urin lassen, pissen; μητ' ἐπὶ κρητῶν οὐρεῖν, Hes. O. 780; μητ' ἐν ὄρεσσι; ἐκτός δ' οὐδ' προσέειπεν οὐρεῖς, 731; Vesp. 394 Thesm. 611 u. öfter; fut. οὐρεῖσθαι Pax 1266; οὐρεῖσθαι ἀντὶον ἄλλου, Her. 1, 13; Xen. Cyr. 1, 2, 16 u. Sp. — Auch τί, aus, u. pissen, dah. pass., οἶνος μᾶλλον οὐρεῖται, Ath. 32 f. — Auch = Samen lassen, Ant. Lib. 41. — 2. inf. soll nach den Gramm. οὐρεῖν gelantet haben.

οὐρεῶν, = οὐρεῖω, v. l. bei Soph. O. R. 698.

οὐρεῶν (von ὄρεός, der Wächter), bewachen, Schol. Par. Ap. Rh. 4, 1614.

οὐρε-δόχος, Urin enthaltend, aufnehmend, für ὄρεδόχος, vgl. Rob. Phryn. 654.

οὐρηθῆρα, ἡ, Uringang, Arist. H. A. 1, 14 u. a. Medic.

οὐρημα, τό, Urin, Sarn, Hippocr. u. a. Medic. οὐρηρός, zum Urin gehörig, ἀγγεῖον, Ruchschiff, Uringefäß, Schol. Ar. Vesp. 807 Crill. von αἰμῆ.

οὐρησέω, desiderat. zu οὐρεῶν, ich möchte pissen, Gloss.

οὐρησις, ἡ, das Pissen, Urinlassen, Medic.; οὐρησιν ἄδων, das Urinlassen befördert, Mnesticus Ath. III, 121 d.

οὐρητήρ, ἦρος, ὁ, der Pisser, der Uringang; Arist. H. A. 3, 15; Medic.

οὐρητικός, = οὐρησέω; Ar. Vesp. 807; Arist. οὐρητικός, zum Urin, zum Pissen gehörig, Medic. dazu geneigt, Arist. part. an. 3, 7 u. A.; πόρος οὐρηθῆρα, Medic.; auch = Urin treibend, τὰ δὲ αὐτὰ δαλά ἐστιν οὐρητικά, Ath. II, 54 a, τὸ σεντικὸν μέλαν οὐρητικώτερον, IX, 371 b. Vgl. auch unter οὐρησις angeführte Stelle.

οὐρητῆς, ἴδος, ἡ, der Nachtopf, Schol. Ar. Vesp. 807, Suid. rifl. οὐρητῆρον ἀγγεῖον.

οὐρία, ἡ, ein Baffertvogel, Ath. IX, 395 e.

οὐρία, τὰ, ion. = ὄρια, Ständen, Her.

οὐρία, ἡ, = ὄριος, f. ὄριος.

οὐρίαχος, ὁ (von οὐρά), das Hinterste, steht bei ἔγχος οὐρίαχος, das untere mit Eisen beschlagene Ende der Lanze, II. 13, 443. 16, 612. 17, 51; πλῆξας ῥομβαῖω δούρατος οὐρίαχον, Antp. S. 19 (VI, 111). = O. οὐρίαχος.

οὐρίω, ion. = ὄρίω, ständen, angständen, πρὸς, Her. 4, 42; gew. transf. die Ständen bestimmungstänzen, Her. S. ὄρίω.

οὐρίω (von ὄριος, günstiger Wind), unter günstigen Wind bringen, gew. übertr. zu Glück verheißend.

in eine günstige Lage bringen, beglücken; ἀφ' οὗτος, τὸν οὐρίον αἰεὶ δαίμων' οὐρίον εὐχῇ, Aesch. Pers. 104, vgl. Ch. 315, τὴν σοὶ φάμενος ἢ τί θέσας εὐχῇ ἀνέκαθεν οὐρίσας; von fern her Glück, u. i. Wohl- und Heil bringend; δὲ τ' ἐμὴν γὰρ φέλον κατ' οὐρίον οὐρίσας, Soph. O. R. 696. Vgl. ἰσοῦρην.

οὐρίθρεπτος, f. v. l. für οὐρεθρεπτος.
οὐρίων ὥν, τό, das Winde, ein unbefruchtetes Ei; man unterscheidet die im Frühling gelegten, ἱερῶνα, und die im Herbst, κενόστροφον, Arist. H. A. 4 4 gener. anim. 3, 2, v. l. οὐρίος.
οὐρίο-θροῦς, mit günstigem Winde laufen, segeln; Herod. bei D. L. 1, 116; Schol. Ar. Av. 35; vgl. ἐλ. Phryn. 617.

οὐρίο-θρόος, mit günstigem Winde laufend, segelnd, vgl. rads, Sp.

οὐρίον, τό, die Waage, Hesych., wo ὄρεον steht.
οὐρίος, αὐτό 2 Endg., 1) mit günstigem Winde, gute Wind habend; οὐρίῳ πλάτῃ, Soph. Phil. 355; ἦντο δὲ πλωὸς οὐρίος τε κενόστροφος, 769 (wie Her. I. A. 1596, πομπή 352); ὄρεος, Ai. 873; καὶ, ταύτην νόμιζε τὴν πόλιν χρόνῳ ποτὶ ἐξ ἑτέρων θροῦσιν εἰς βυθὸν πεσεῖν, 1062, wobei man ἀπ' αὐτῆν ergängt, von günstigem Winden getrieben, vgl. Lob. zur Stelle; gut von Statten gehend, glücklich, πρᾶξιν οὐρίαν θέλων, Aesch. Ch. 801; οὐρίος θρόος ἐκ κακῶν, Eur. Herc. Fur. 95, da auch οὐρίον πρῶμα u. οὐρίας πρῶας vrbdt, Her. 1679 Rec. 900, ἔστι; νεὸς οὐρίον πτερόν, Her. 146; εἰς ἀπὸ τῆς κατὰ πρῶν ἐμῶν οὐρίον, — lässe mich mit günstigem Winde treiben, Ar. Equ. 431; auch ἐξ ἀνθρώπων φάλαρος ἀπὸ τῆς ἐροφίμους οὐρίῳ βασιδῶ, Ach. 641; u. adverbial, ἡ γὰρ νῦν οὐρίᾳ θέτει, Lyn. 550, laufst mit günstigem Winde; u. einzeln in Prosa, ἀνεμος Thuc. 1, 53, ἢ δὲ τὸ πρῶμα οὐρίον Xen. Hell. 1, 6, 11; οὐρίος ἀνεμος Pol. 1, 44, 3. — Auch Zeus, der günstigen Fahrwind sendet, heißt οὐρίος, Aesch. Suppl. 589; Alciph. 2, 4. — 2) οὐρίᾳ, der günstigen Wind, wie οὐρίος, Plat. Prot. 338 a; so ἐξ οὐρίας πλάτῃ, Pol. 1, 47, 2. — 3) οὐρίον ὥν, = ἰσοῦρον, u. m. f.

οὐρίο-στάτης, νόμος, glücklich begründet, eingegründet, der Glück begründend, verheißend, Aesch. Ch. 104.

οὐρίος, günstigen Wind haben, mit günstigem Winde segeln, übertr., οὐρίων ἐθαίρας εἰς ὄρεον, Philop. 50 (IX, 777), dem Winde preisgeben.

οὐρίσμα, τό, ion. = ὄρεσμα, Begründung, Gründung, Her. 2, 17, 4, 45.

οὐρίσμα, τό, von οὐρίῳ, günstiger Wind (?).

οὐρίο-δύω, ἦ, = οὐροδόχῃ, Xen. bei Phot., der οὐρίος erst.

οὐρίο-δοχῆον, τό, = ὄρεδοχῃ, Gloss.

οὐρίο-δύχῃ, ἦ, Uringefäß, Hesych.

οὐρίο-δύχον, τό, = οὐροδοχέον (?).

οὐρίο-δύχος, den Urin aufnehmend, ἀγγεῖα, Schol. Ar. Ach. 82 u. Sp. Vgl. οὐροδόχος.

οὐρίον, τό (mit ὄρεος zusammenhängend), Urin, Her. 2, 111; Arist. H. A. 6, 24 u. Sp., vgl. Nic. Ther. 303 Al. 340.

οὐρίον, τό (von OP, ὄρεον), der Raum, über den in eine Bewegung hin erstreckt, nur Il. 23, 431, καὶ διὰ λακων οὐρά καταμαδίσσο πέλονται — πῶς ἐπεδραμεῖται, so weit die Wurfweite des

Wurfs ist (vgl. ὄρεον), u. Od. 8, 124, τῶν δὲ θεῶν δ' ἄριστος ἐπὶ Κλειτοῖνος ἀμύμων ὄρεον τ' ἐν νεφί οὐρον πᾶσι ἡμῶν, τόσσον ὅπερ προδῶν λαοὺς ἔκαστ', οἱ δ' ἔλποντο, womit die unter ἑπύρρα angeführte Stelle aus Il. 10, 351 zu vergleichen, die, wie dort bemerkt ist, mit Epikur richtigst ἐπὶ οὐρᾷ getrennt zu schreiben ist, vgl. Epikur exc. xx zur Il.; Aristarch. critl., soweit im Bruchselbe beim Pfügen der Vorführung der Maultiere vor den Döfen ist, ταχύνεται γὰρ εἰς τῶν βοῶν, wie Hom. auch selbst in der Stelle der Il. bemerkt; aber von einem solchen Vergleich ist in beiden Stellen nicht die Rede, und der Zusatz αὐτὰ γὰρ τὰ βοῶν προφαρίστερα εἰναι ἔλατμενα νεοῖο βαθείης πηκτὸν ὄρεον soll nur die Kraft und Geschwindigkeit der Maultiere ausmalen; es ist also auch hier einfach, wie groß der Raum ist, den ein Maultiergepänn beim Pfügen des Maultierlandes zurücklegt, den man gewöhnlich den Maulthierern beim Pfügen zumutet, wie Schol. Il. 10, 351 sagt: ἥλιον ὄρεμα γίνεται τῶν ἡμῶν ταμῶντων ἀλλὰ καὶ (nur das er, wie E. m. v. ὄρεος es auf ὄρεος, die Gränze, zurückführt), ob. ὅσον ἀποτρεῖσθαι ἡμῶν ἐπὶ μῶν ὄρεον ὑπεράρσεν διύναται, δ' ἐπεὶ πλεόνει, die Bestimmung, zwar kein genaues Maas gebend, ist der Sprache des Volkes angemessen, vgl. Nitzsch zu Od. a. a. D.

οὐρο-πῶγον, τό, = ὄρεπῶγον, Arist. H. A. 9, 32 H.

οὐρος, ὁ (OP, ὄρεον, nicht mit Coray Heliod. 2, p. 345 von οὐρᾷ abgeleitet), der in Bewegung stehende, günstige Wind, Fahrwind; τοῖσιν δ' ἐκμενον οὐρον τοῦ Ἀπόλλων, Il. 1, 479, wie Od. 2, 420; οὐρον δὲ προέχον ἀπὸ τῆς καὶ λαοῦν το, 5, 268, ἔστι; ἡμῖν δ' αὖ μετόπισθε νεὸς ἐκμενον οὐρον τοῦ πλησίον, ἐσθλὸν ἑταῖρον, Od. 11, 7, 12, 149; ἔσθῃ οὐρος, der gute Wind ging aus, 3, 183; auch im plur., 4, 860; vom bestigen Winde, Sturm, λείπον, ἐπαυλίσθη δὲ αἰθέρ, 15, 293, vgl. Il. 14, 19; vgl. Ar. Rh. 2, 900, ὅσον μέγας οὐρος ἔστω; — αὖθις δ' ἐπὶ οὐρον στέφανον, Od. 4, 520, die Götter wandten den Wind rückwärts, zum günstigen Fahrwinde. — So auch Pind. und Tragg.; πομπῶν ἐσθλὸν οὐρον, Pind. R. 1, 34, der es oft übrt. braucht, ἔσθῃ ἐπὶ οὐρον λυγρὸν Ol. 9, 51, αἰθρῇ οὐρον ὕμνον P. 4, 3, εὐδυν' ἐπὶ οὐρον εὐκλεία N. 6, 29; μένονσι προμνηθέν οὐρον, Eur. Troad. 20; κατ' οὐρον, Andr. 555; ἔω κατ' οὐρον, mit günstigem Winde gehe es, Aesch. Spt. 872, wie Pers. 473 von den fliehenden Schiffen gesagt ist κατ' οὐρον οὐκ εὐκοσμον αἰρῶνται φυγῇ; übertr. Spt. 836 γόνυν κατ' οὐρον ἐράσται; ἀμφὶ κρατὶ πόμπῃν χερσὶν πέτυλον, von dem Schlagen des Hauptes u. der Brust, zum Zeichen der Wehklage; — ὑβ. Glück, glückliche Gelegenheit, Soph. Phil. 844, Schol. ὁ ἐπιτήδεως καιρός, wie Tr. 468, ταῦτα μὲν θέλει κατ' οὐρον, vgl. 812. — Seltener in Prosa; ἀπόπνευσε κατ' οὐρον, Her. 4, 163, im Drafel; Xen. Hell. 2, 3, 31 u. bei Sp., wie Luc. Tox. 7.

οὐρος, δ, ist bei Hom. gew. Beim. des Nestor, οὐρος Ἀχαιῶν, u. B. Il. 8, 80, was die Alten durch φύλας erstl. u. von ὄρεα ableiten, der Wächter, Aufseher (ob. mit Damm von ὄρεα); neuerdings hat man es, wie das Vorige, von ὄρεον ableiten u. „Antreiber“ übersetzen wollen, was für Nestor paßt, der die Achäer

zur Schlacht ermuntert, aber in Od. 15, 88, οὐ γὰρ ἐπισθεν οὐδ' ὦν κατέλπον ἐπὶ χεῖρας αὐτῶν ἱμοῖσιν, nur einen gewinnungenen Sinn giebt (vgl. ἡλ- ουρος). Auch Pind. l. 7, 55 nennt den Achilleus οὐρος Αἰακιδᾶν.

οὐρος, τό, ion. = ὄρος, Berg, Hom. u. Her.

οὐρος, ὁ, ion. = ὄρος, Gränge; Il. 12, 421; Her. öfter.

οὐρος, ὁ, βοός, der Ur, Auerochs (mit dem deutschen Worte verwandt, wie urus, und nicht von ὄρος abzuleiten, der Bergstier), Hadrian. ep. 1 (vi, 332).

οὐρός, ὁ (OP), ein Graben, in welchem die Schiffe aus dem Meere auf's Land gezogen wurden, nach Eust. ὁ τόπος, ὅθεν ἦν αὐτὸς ὄρος, ὄρμη, κατελκόμενῃ εἰς θάλασσαν, Il. 2, 153, wo es von den sich zur Heimfahrt rüstenden Griechen heißt οὐρός τ' ἔβανθ' ἀνα- ρον, ἐπὶ δ' ἦσαν ἱκματα νηῶν, sie werden ge- teinigt, um die Schiffe ins Meer zu ziehen, da sie während der langen Zeit, welche seit der Ankunft der Griechen vor Troja vergangen war, allmählig vergroftet od. verschüttet waren; vll. erstl. νούρια, περι- ούρια, zum Meer hin, auf eine andere Ableitung hin- deutend.

οὐρός, ὁ, ion. = ὄρος, Blutwasser, Nic. Th. 708; bei Leo phil. 6 in einer fomisphen Anwendung des ho- merischen Verfes οὐρόν τε προήκεν ἀνήμονα, für Saamenerguß.

οὐροτάλ, war nach Her. 3, 8 bei den Arabern der Name des Bacchus u. des Sonnengottes.

οὐρο-τομία, ἵππον, dem Pferde den Schwanz ab- schneiden, Suid.

οὐρώ, = οὐρώω, kommt wohl nur im comp. κατορῶν vor.

οὐρ, τό, aus οὐας ist. u. dah. im gen. ὠτός, ὠτα, ὠτων, dat. plur. ὠσίν bei Sp. auch ὠτοις, vgl. Lob. Phryn. 211, — das Ohr, auris, bei den Lacédä- moniern u. Kietern αὐς, αὐτός, lautend; Hom. hat von dieser Form nur den acc. sing. οὐς, Il. 11, 109. 20, 473, u. den dat. plur. ὠσίν, Od. 12, 200; ἐν ὠσὶ νυμῶν καὶ φρεσίν, Aesch. Spt. 25, wie δ' ὠσιν φρεσὶς τε δαμάσ περσῶν Ch. 54; βοῦ δ' ἐν ὠσὶ κίλαδος, Pers. 597; τοῦτο διαμπερές οὐς ἱκετ' ἔπερ τε βέλος, Ch. 374; ὁρῶν οὐς ἱστῆσαν, Soph. El. 27, vom Pferde, die Ohren spizen (vgl. Luc. Tim. 23 u. a. Sp., ἱστῶσαν ὠσίν τε ἀκούσας, Aristid.); τυφλὸς τὰ τ' ὠτα τὸν τε νοῦν τὰ τ' ὀμματ' εἰ, O. R. 371; καὶ με φθόγγος οἰκίσου κακοῦ βίλλει δ' ὠτων, Ant. 1173, öfter, wie Eur. u. sp. D., χ' αἰὼν τοῦτο δ' ὠτός ἔγεντο Theocr. 14, 27; Her. gew. im plur., 1, 8, 4, 29, 7, 39; προσκύνει μοι μικρὸν πρὸς τὸ οὐς, Plat. Eu- thyd. 275 a; παρῆγον τὰ ὠτα, Crat. 396 d, u. öfter in ähnl. Verbind., sein Ohr leihen; ἐπαρχόμενος τὰ ὠτα, Conv. 216 a u. öfter, u. Folgende; λόγους ψιφθρὸς πλάσσαν εἰς ὠτα φέρει πᾶσιν Ὀδυσ- σεύς, Soph. Aj. 149, wie auch wir sagen „ins Ohr „flüstern“, heimlich; so Sp., wie Plat. — Ueberrt. wie ὀφθαλμός, ὠτα καὶ ὀφθαλμοὶ πολλοὶ βασιλέως, Luc. adv. ind. 23, von den Dienern des Königs; vgl. Schol. Ar. Ach. 92; Plut. de curiosit. 16 τὸ τῶν λεγομένων ὠτων καὶ παραγωγῶν γένος. — An Gefäßen, wie Beckern und Krügen, der Genle, Handgriff, Ath. xi, 474 d, Plat. u. a. Sp.; — οὐς Ἀφροδίτης hieß eine Muschelart, Ath. iii, 88 d.

οὐσιδίων, τό, hat man für οὐσιδίων schreiben wollen, f. unten.

οὐσία, ἡ (οὐσα, εἶδος), das Eigentum; — 1) im Vermeigen, Eigentum; Her. 1, 92; ἡ οὐσία δὲ μετέτα, Lys. 18, 17 u. öfter bei Menen; οὐσία δ' ἀμειλίχας ἀπολλυμένης, Plat. Phaedr. 252 a τὸ οὐσίῃ καὶ γένει οὐδένος ὅσατος ὦν τῶν ἰσ- Tim. 20 a; οὐσίαν μάλᾳ πολλὴν κατέλπον, Theoc. 144 c, u. öfter, wie Folgte; τὰς ἀπαιδίας ἐκ τῶν λοιπῶν οὐσίας, Soph. Tr. 907, das Eigentum des Kindes. — 2) das Wesen, das wahrhafte Sein, die Wirklichkeit, nach Arist. de anim. 2, 1 πᾶν σῶμα φυσικὸν μετέχον ζωῆς; so oft Plat., ἐκείνῃ τῇ οὐσίᾳ τούτων ὑποκείται τις ἰδίας οὐσία Pro- 349 b, ἡ οὐσία ἔχουσα τὴν ἐκωνομίαν τὴν τοῦ δέοντος Phaed. 92 d, ψυχῆς οὐσίαν τε καὶ λόγον Wesen u. Begriff, Phaedr. 245 e; denn μὴ εἶναι αὐτὴν ἀποφασίζω, Theaet. 185 c; mit ἀλήθεια πᾶσι, VII, 525 c; Arist. u. Folgte.

οὐσιδίων, τό, dim. zum Vorigen, das kleine Eige- gen, Nicomach. com. bei Ath. ii, 58 a, wo die zwei Ephe lang ist, und man deswegen οὐσιδίων f. schreien wollen, es steht aber für οὐσιδίων.

οὐσιδίων, zum Wesen machen, mit Realität beg- ben, schaffen, u. pass. mit Wesen begabt, geschaf- fen, Sp.

οὐσιδίων, ες, wesenartig, substantiell, Sp., u. Iambli.; Hermog. de pas. 2.

οὐσιδίων, ἡ, das zu Wesen machen, K. S.

οὐσόν, τό, = οὐσόν.

οὐτάλ, wie οὐτάω, verwunden, eigtl. nur in Reflexion mit Hieb- oder Stoßwaffen, im Ephy u. βάλαν, Il. 14, 424, 21, 576, vgl. βάλαν, bes. Il. 16, 26 ff.; οὐτ' ἀρ βεβλημένος ὄξει χαλκῷ, u. αὐτοσχέδιον οὐτάσμενος Od. 11, 536; ἐξείσας ἀντοσχέδιον οὐτάζοντο, Π. 7, 273; mit dem u. der Person oder des Gliedes, welches verwundet wi- τὸν οὐτάζων ἔχοντι 20, 459, οὐτάσας χεῖρα 5, 31, μεταφωρον οὐτάσας δουρὶ 7, 258; Hes. Sc. 46 pass. οὐτάσας, Il. 11, 681; auch mit doppelt acc., Κύπριδα οὐτάσας χεῖρα, 5, 458, u. anst. ἔλκος, ὅ με βροτὸς οὐτάσας ἀνέρη, 5, 361, Wunde, welche der Mann mit süß; selten u. Gassen, οὐτάζον σάκος, 18, 552, sie trafen, beß- digten den Schild, wie 7, 258; Hes. Sc. 363. Auch bei den Trag.; κατέρως οὐτάσμενος, Aesch. Ag. 1317; οὐτάσας πυρὶ, vom Blise, Eur. Hb. 684; τοξόμασιν, Herc. Fur. 199; τιν' ἀνδ- οὐτάσαι, Rhes. 255; ap. D., wie Opp., βάλαν Hal. 2, 373, 4, 522.

οὐτάω, οὐτήσω, = Vorigen; μηδὲ τὸ τοῦ ἀναίσιον οὐτάω χαλκῷ, Od. 22, 356; οὐτά- ξουσι, 4, 469; κατ' ἀσπίδα, 11, 434, öfter; αὐ- σται οὐτήθει, Il. 8, 537; ἔξωρος θανταίων οὐ- Aesch. Ch. 631; Hom. hat noch die Iterativform οὐτάσας u. οὐτήσας, Il. 15, 745. 22, 375; von einem aor. syncope. οὐτά, er verwundete, 746 u. öfter, u. den inf. οὐτάμενος, 21, 68 Od. 301, wie οὐτάμενος, 5, 132, u. med. in passiver B. οὐτάμενος, verwundet, neben βεβλημένος, R. 659. 16, 24, von Personen; aber auch κατ' οὐτά- νην οὐτάλῃ, 14, 618, durch die geschlagene Wun- οὐ-τ-α, 1) und nicht; ὅς οὐκ ἐστ' ἐμὲ καὶ φιλῆμενος οὐ τέ τὸ νῶϊν ὄρεκα ἔσονται, Π. 265, womit man Aesch. Pers. 580 οὐκ ἐτι θωρη- φοροῦσιν — οὐτ' ἐς γὰρ προπεπονηντες ἀφ- τας u. einzelne andere Stellen vgl., f. auch am The- — 2) gew. aber οὐτε — οὐτε, zwei oder meh-

εἰς ἑαυτὴν ὁμοῦ ὡς ἐν ἑαυτῇ, u. verbindend, wie
der — noch, die dann immer in wechselseitiger Be-
ziehung auf einander stehen, Hom. u. Folgte überall;
ὅς τε δαλῶσθαι πῶμα τόσον ῥαδί, οὐτε πυρὸς
ῥαδίος γε πῆλες ῥαδίος, οὐτ' ἀνεμος τόσον γε
ῥαδίος, ὅσα ἄρα Τρώων καὶ Ἀχαιῶν ἔπλετο φωνή,
Il. 14, 394 ff.; οὐτε θεῶν τις, οὐτ' ἀνθρώπων,
Il. 548; an ein einzelnes od sich anschließend, 6, 450
ff.; οὐτε γὰρ θεοὶ κοῖραν ἰοῦσιν χοροὺς, οὐτε
ῥαδίος, Pind. Ol. 14, 8, wo οὐτε vor χοροὺς stehen
u. der Satz mit od γὰρ anfangen sollte; οὐτ' εἰ-
σὶν, οὐτε θυμὸν, οὐτ' ὅπλων σχίσιν μωμητός,
Aesch. Spt. 489, vgl. 646 ff.; οὐτε ἀνθρώπων, οὐ-
τε θεῶν οὐτε ἰστών, οὐτε ἰστών, Plat. Phaedr. 241 c, u. sonst. — Zu bemerken ist,
daß sich zuweilen auf ein vorangehendes οὐτε ein τε
bezieht (wohin nicht zu rechnen Eur. Hipp. 302, οὐτε
γὰρ τότε λόγοις ἐτέγγεθ' ἦδε, νῦν τ' οὐ πεί-
σεται, wo τ' od für οὐτε steht), wodurch die beiden
Beispiele auch gleichgestellt werden, aber die verän-
derte Struktur immer einen besondern Nachdruck auf
das positive Glied wirft; οὐτ' ἂν εἰσδῶν τὰδε
ῥαδίον, εἰς δὲ οὐδ' αὖ τ' ἡλγύνθη κλέαρ, Aesch.
Ictam. 244, vgl. 260; κοῖτες σύμβουλον ὄχλους, ἐάν
τις πορεύσθαι τε, στυγέει, Soph. Phil. 1305; τὸν
αὖτε πρὶν γίγνησιν, νῦν τ' ἐν ὄρκῳ μέγαν ἀδίσσας,
ἐπὶ ἵππῃ aber ῥαδί, O. R. 653; El. 342 u. öfter; u.
in Prosa, οὐτε γὰρ οἱ βάρβαροι ἀλκιμοὶ εἰσι,
καὶ τὰ τε εἰς τὸν πόλεμον ἐς τὰ μέγιστα ἀνή-
κων, Her. 5, 49, vgl. 7, 8, 1; οὐτε τὰλλα οἰμαί
καὶ εἶναι, φωνερός τε ἦμισ' ἂν ἀνθρώπων,
O. R. 653; u. sonst. Plat. Prot. 361 e, vgl. Crat. 410
I. Rep. VIII, 566 e; οὐτε διανοήθην πῶποτε ἀπο-
φασίαι, ἀποδοῶν τε, Xen. An. 7, 7, 48; u.
in Prosa, οὐτε γὰρ οἱ οὐκ ἀνδρῶν ἀντιπάλους
ἐκείνους ἀνίστανται, οὐτε οὐκ ἀνδρῶν ἀντιπάλους
ἐκείνους ἀνίστανται, 4, 5, 28, vgl. 4, 3, 6;
οὐτε γὰρ ἡγεῖται ὅτι, als würde ein neuer Satz
in vorigen eingeleitet, ἐκεῖ μὲν οὐτε πλοῖα ἰστών
ἐκείνους ἀποπλεουσόμεθα μένουσι δὲ αὐτοὶ οὐδὲ
ἐκείνους ἰστών, An. 6, 1, 16, u. öfter; οὐτε nur auf das Vorangehende der beiden Satz-
glieder aufmerksam machen soll, als hiesse der Satz
οὐτε ἐκεῖ πλοῖα, οὐτε αὐτοὶ ἐκείνους, das Ge-
genständliche des Gegenstandes zwischen ἐκεῖ μὲν u. μέ-
νουσι δ' αὐτοὶ wichtiger schien, und wie Krüger
bemerkt, wenn τε stehen sollte, es τα τε ἐκείνους
bedeuten müßte, vgl. 5, 9, 26; Plat. Rep. III,
381 e, οὐτε ἀρα ἀνθρώπων ἀέλιος λόγον κρα-
τύνουσιν ἐπὶ γέλωτος ἀντιπάλους ἀποδοῦναι,
οὐτε δὲ ἴππον, ἐάν θεός; Soph. Trach. 1141. —
Auch ist οὐτε — καὶ, Eur. I. T. 578; οὐτε — ἀλλὰ,
Hal. ind. Thuc. 29, 5, u. ἀλλὰ καὶ, Plat. Theaet.
161 a. — Eine andere Abweichung ist, daß οὐδὲ nach
dem Vorangehenden οὐτε eintritt, οὐτ' εἰ τε μῆκος
τοῦ λόγου ἴσον πλεον, θανούσας ἔγω, οὐδ' εἰ
τοῦ τοῦμο προύλαβας τα τὸν δ' ἐπὶ, O. C. 1143,
Plat. Apol. 19 d; Xen. Cyr. 1, 6, 8 (f. οὐδὲ),
— noch auch. — Zuweilen wird auch in kurzen
Sätzen das erste οὐτε ausgelassen, ἀδίκον οὐδ'
ῥαδίον ἦσαν ὄρεσιν, Pind. P. 6, 48; Πάρις
οὐτε συντελής πάλης ἐξεύχεται, Aesch. Ag.
105, wo wir es noch auch überlassen müssen, wenn
es nicht wieder hinzusetzen wollen. Anders sind die
Beispiele zu beurtheilen, wo im ersten Satzgliede od steht
u. darauf οὐτε folgt, ἀλλ' οὐκ ἐκ σέθεν ὥπτε-

ρσθ' οὐτος, οὐτ' ὁ γεννήσας πατήρ, Soph. El.
1404, wo durch das οὐτε nachträglich ein Gleich-
setzen mit dem vorigen Satzgliede ausgedrückt wird,
f. 1.

οὐτερος, ion. = ὁ ἑτερος, Her. 1, 34. 134, neutr.
τοῦτερον, 1, 32.

οὐτησις, ἡ, die Verwundung (?).

οὐτήτερα, ἔχιδνα, die verwundende, Antp. Sid.
105 (VII, 172).

οὐ-τι, neutr. von οὐ-τις, f. oben.

οὐτὶδανός, att. auch 2 Bdngr, nichtswürdig, nichts-
nützig; mit δαίμων verbunden, von Menschen, die ihrer
Schwäche wegen nicht zu achten sind, Il. 1, 293; neben
ἀναλκας, 11, 390; καὶ ἄρρων, Od. 8, 208, vgl. 9,
460. 515; γὰρ δόσας οὐτὶδανούς ἐν ῥοδίοις πο-
ρεῖταις, Aesch. Spt. 343; εἰσὶν ἐπὶ ἀρ. D., auch von
Sachen, geringfügig, schlecht, wie Nic. Th. 385. —
Dies Suffixum δανός f. auch in ἡπιδανός.

οὐ-τι-πον, d. i. οὐτε που, nicht etwa, u. in der
Frage, doch nicht etwa, besser getrennt geschrieben, wie
οὐτε πα, noch nicht; Soph. Phil. 1217 O. C. 1872;
Ar. Ran. 523; Plat. Theaet. 146 a u. öfter.

οὐ-τις, οὐ-τι, gen. οὐ-τινος, Niemand, Keiner,
Nichts; Hom. u. Hes. oft; gew. substantivisch, allein,
u. c. gen., οὐτις, οὐτε θεῶν οὐτε ἀνθρώπων, Il.
3, 365, öfter; auch plur. οὐτινες, Od. 6, 279; ἐλευ-
θερος γὰρ οὐτις ἐστὶ πλὴν θεός, Aesch. Prom.
50; Folgte; auch adjectivisch, μέμψιν οὐτὸν ἀν-
θρώπων ἔχων 448, ἀραγὴ δ' οὐτις ἀλλήλων
παρῆν Pers. 408, öfter, u. Folgte; das neutr. οὐτε
oft adverbialisch, gar nicht, durchaus nicht, keinesweges,
οὐτε κάκιστος, Il. 16, 570, auch getrennt, οὐ γὰρ
τι, u. ähnliche mehr; οὐτε μέλλων, Aesch. Ag. 281,
öfter; οὐτε τοῦτο θαυμ' ἔμοι, Soph. Phil. 408;
ἡγοῦμαι γὰρ αὐτοὺς οὐτε διαπραξέσθαι δ' ἐβου-
λήθησαν, Plat. Prot. 317 a; οὐτε μὲν δὴ, doch
nicht, Theaet. 186 e u. sonst; aber das masc. selten
in Prosa, Ath. III, 148 f. — Ἡ οὐτις, οὐος, ein
Schluß der Stoiker, D. L. 7, 44. 82.

οὐ-τοι, doch nicht, gewiß nicht, wahrlich nicht, Hom.
u. Folgte, auch getrennt geschrieben und durch dazwi-
schentreitende Partikeln getrennt; oft bei den Tragikern;
auch in Prosa; οὐτοι μὲν οὖν, Plat. Phaedr. 271
b; ἀλλ' οὐτοι τούτων γε οὐδεμίαν οἰμαί σε
βούλεσθαι ζητορεῖν καλεῖν Gorg. 450 e; Legg.
II, 656 c; οὐτοι δὴ, Crit. 43 d; mit γέ, Alc. I,
124 d.

οὐτος, αὐτή, τοῦτο (für ΤΟΥΤΟΣ, ΤΑΥΤΗ,
von welchen Formen auch die andern Casus genommen
werden, nur nom. plur. masc. u. fem. lautet noch
οὐτοι, αὐταί, vgl. d, ἡ, το), demonstrat. zu ΠΟΣ,
bestimmter hinweisend als ὁ; — 1) dieser, diese,
dieses, Hom. u. Folgte; mit Hinweisung auf einen
Relativsatz, οὐχ ἑκὰς οὐτος ἀνήρ, δς ἔστιν ἡγεῖρα,
Od. 2, 40. 6, 201. 7, 48 u. sonst; Hes. O. 291;
πάντες οὐτος, οὐς ὁρᾷτε, βάρβαροι, Xen. An. 1,
5, 16; ὅλην ταύτην, ἢν λέγεις, κοινωρίαν, Plat.
Rep. v, 449 e; auch ταῦτα ἕκαστα λέγων, ὅσα
δὴ πάρος, Od. 14, 362; oft dem Relativum nachgesetzt,
f. 2 c; — ohne dieses, bald stärker, bald schwächer hin-
weisend, sowohl substantivisch allein stehend, οὐτος δέ
μοι φίλος μέγιστος Soph. Phil. 581, öfter bei den
Tragikern, wie in Prosa, als auch adjectivisch, wo dann
das dabeistehende Substantivum regelmäßig den Ar-
tikel bei sich hat, entweder οὐτος ὁ σοφός, Soph.
O. R. 568, oder umgekehrt, ὁ μάρτυς οὐτος, 562;

τούτου τάνδρος, Tr. 350; τοῦ λόγου τούτου, O. R. 520; ἡ σμυλὴ αὐτῇ καὶ θαυμαστῇ ἡ τῆς τραγωδίας ποιήσεως, Plat. Gorg. 502 b; ἀνδρῶν καὶ τῇν τούτου ταυτηνὴ τὴν θαυμαστην κερφαλὴν, Conv. 213 e. — Wenn der Artikel fehlt, so ist das Substantivum als Prädicat zu betrachten, ταύτην, ἐπὶ, γνώμην ἔχω ἔγωγε, eigl. dies habe ich als meine Ansicht, dies ist meine Ansicht, Xen. An. 2, 2, 12; ἔνεστι γὰρ πῶς τούτου τῇ τυραννίδι νόσμη, eigl. dies als eine Krankheit; τούτῳ γὰρ ἄρης βόσκειται φόνῳ βροτῶν, Aesch. Spt. 226, wo das subst. als eine Erklärung hinzugesetzt ist, d. h. an, nämlich am Morde; αὐτῇ γὰρ ἦν σοὶ πρόφασις, Soph. Phil. 1022, u. öfter, wo also οὗτος ebenfalls substantivisch gebraucht ist, obwohl an manchen Stellen der Dichter der Artikel, wie auch in anderen Brdgn bloß ausgelassen scheint. — Eben so ist es aufzufassen, wo es ausdrücklich auf Etwas hingetht und im Deutschen mit *hebel* du da! übersetzt werden kann, οὗτος, τί ποιεῖς; Aesch. Suppl. 889; οὗτος, σὺ προσμύειν καλῶ, Soph. Ai. 71, vgl. 1028; οὗτος σὺ, πῶς δεδρῇ ἡλθες; O. R. 532; O. C. 1832; Ἰπποκράτης οὗτος, μὴ τὴ νεώτερον ἀγέλλεις; Plat. Prot. 310 b; auch mit dem Artikel, ὁ Φαληρεὺς οὗτος Ἀπολλοδώρου, οὐ περιμενεῖς; Conv., u. A. Daber es oft geradezu mit „hier“, „da“ übersetzt werden kann, τίς δ' οὗτος κατὰ νῆας ἔρχεται οὗτος; Il. 10, 82, wer bist du, der da allein gehst? οὗτος, ἐπὶ, ὅπως ἐπὶ προσέχεται, da kommt er her, Plat. Rep. I, u. A.; ἔπον ἴσιν; αὐτῇ, da! Ar. Nubb. 214. — In solchen Brdgn steht das Hauptwort ohne Artikel, πολλὰ δὲ ὄρω ταῦτα πρόβατα, ich sehe da viel Schaafe, Xen. An. 3, 5, 9; οὐ γὰρ ὀρώμεν, εἰ μὴ ὀλίγους τούτους ἀνδράποους, 4, 7, 5; οὗτος ἀνὴρ, Plat. Gorg. 487 b; 489 b 505 c; δ σὺ λέγεις τούτου, was du da sagst, Prot. 342 a; τί οὐν δὴ τούτου λέγεις; was sagst du da? Gorg. 452 d; Ar. Pax 275 sagt auch ταὐτ', ὃ δέσποτα, hier, *Heerl* oder ja, *Heerl*! — 2) Besonders zu bemerken ist — a) daß οὗτος von ὅς (s. dieses oben) sich so unterscheidet, daß es auf das nächst Vorhergehende, ὅς auf das Folgende geht, ὥς, ὅταν τούτου λέγωμεν, τούτος λέγομεν, ὅτε, Plat. Men. 90 c; oder daß sich οὗτος auf ein entfernteres, ὅς auf ein näheres Nomen bezieht, τούτῳ μὲν (auf die v. 104 erwähnten Rosse des Nestor bejünglich) θεράποντες ποσειδῶν τούτου (auf die von dem lebenden Diomedes erbeuteten Pferde des Aeneas) πῶς ἰδύμεν, Il. 8, 109; jumeilen geht es aber auch auf das Folgende, 13, 377 Od. 2, 308; Her. 2, 104; — ταῦτα, die zunächstliegenden Dinge, das Irdische, s. Feind. Plat. Phaed. 75 e. — b) wenn das, worauf durch οὗτος hingewiesen wird, nicht als gegenwärtig zu denken ist, so wird es als etwas Bekanntes, gewöhnlich Verübmtes dargestellt, ὁ μύτης οὗτος ἦν ἐν τῇ τέχνῃ, der bekannte Tiresias, von dem schon oft die Rede gewesen, Soph. O. R. 562; ὁ πάντ' ἀναλκίς οὗτος, El. 293; vgl. αὐτῇ γὰρ ἡ λόγους γενναῖα γυνή, 279; οὐ ἴσιν ἐν Πυθαίοι τούτου τοῦ καλῶν ἀνάθημα, Plat. Gorg. 472 a; Phaed. 69 c; selten verächtlich od. im üblen Sinne, wie iste, τούτους τοὺς συκοφάντας, die betrüchtigten Sykophanten, Crit. 45 a; τούτους τοὺς πανδημούς ἱρασις, Conv. 181 e; ἔχοντες τούτους τοὺς πολυτελεῖς χιτῶνας, die vornehmen Perser mit ihren bekannten kostbaren Kleidern, Xen. An. 1,

5, 8 u. sonst. — Bes. bezieht es sich auf das, was von eben die Rede gewesen, im Gespräch auf das was der Andere gesagt hat, oft bei Plat., wie istes daber in der att. Gesprächsprache im Munde des Anwaltis sowohl von dem, dessen Sache er führt, als gewöhnlich auf die entgegengesetzte Partei hingezielt, aber auch auf die Richter, Oratt., auch, im plural auf alle Zuhörer, Wolf Dem. Lpt. p. 222 ff. — Ähnlich ist auch der Gebrauch des οὗτος nach einer Zwischenfrage, wo es den Hauptfas mit Nachdruck wieder aufzunehmen soll, wo wir „wie gesagt“ einsetzen können, οὐδὲ Ἀριστῆς, — οὐδὲ οὗτος ἔφησε προσωτέρῳ ἀντιπάσας, Her. 4, 16, d. h. auch dieser nicht, vgl. 4, 81; καὶ τὰς ἀμάξας ἡ παρεσκευαστοτο Κλέρος, ἥσαν δὲ αὐτὰς τετραχόσιαι, καὶ ταύτας διήρπασαν, Xen. An. 1, 18; Κλέαρχος δὲ Τολμῆδην, ὃν ἐνύγκανεν ἔχον παρ' ἐαυτοῦ κήρυκα ἀριστον τῶν τότε, τοῦτο ἐκείλευσεν, 2, 3, 20, wo Krüger mehrere Beispiele aus Xen. anführt, wo aber wie 5, 7, 30, τοῦς νεκροῖς, οὐς πρόσθεν αὐτοῖς ἐκείλευον θάπτεται τούτους διαπραξαντο, eigl. eine Umstellung der Sache annehmen, so daß τούτους τοῖς νεκροῖς zusammenzuziehen u. in der Uebersetzung wenigstens heißen kann „sie machen, daß man die Toten, welche“; denn oft geht der relative Saz, auf den sich οὗτος bezieht, voran, vgl. δς γῆν πατρίδα ἠθέλησε μὲν πυρὶ πρῆσαι, τούτων πολεὶς τῇ ἐκκεκρηγῆσαι, Soph. Ant. 203; u. mit Wiederholung des Nomens, ἀρεῖος βουλούμενος Ἰνδῶν πταμόν, δς προκοδεῖλους παρέχεται, τούτων ποταμόν εἰδέναι, Her. 4, 44. — d) καὶ οὗτος wie im Lat. *isque*, und zwar, ebenfalls das Früher wieder aufnehmend und näher bestimmend, οὗτος γὰρ μόνος ἰνδῶν οὐκ ἄγονον Ἀπατοῖρα καὶ οὗτοι κατὰ φόνον τινὰ σκῆψιν, Her. 1, 147, u. 8, 11; ἀπόρου ἴσιν καὶ ἀμνηχανῶν καὶ τοῖς πονηρῶν, οὕτως ἐθέλουσιν, Xen. An. 5, 2, 2. Bes. ist καὶ ταῦτα eine geläufige Verbindung und noch dazu, od. mit einem ganzen Saz durch da doch, obgleich zu übersetzen, ἵνα ταῦτα τὴν τεκοῦσαν ἴβρισην, καὶ ταῦτα τὸν λεκῶτος, u. noch dazu in diesem Alter, Soph. El. 814; ὅμως οὗτοι ἔχουσιν αὐτοῖς ἴσιν καὶ ταῦτα ἐπὶ θαλάττῃ ἐν Ἑλληνπόντῃ ὄντας, obgleich sie doch am Meere sind, Plat. Rep. III, 404 b; vgl. Xen. An. 1, 4, 12; Μένωνος οὐκ ἔζητε, καὶ ταῦτα παρὰ Ἀριαίου ὦν, 2, 15, eigl. und dies that er, obgleich er vom Arian kam; Cyr. 2, 12; auch nach dem partic., ἔργον, ἐπὶ, ἐπεχειρήσας, οὐδὲν ὦν καὶ ταῦτα, dennoch, Plat. Rep. I, 341 c. Vgl. noch Aesch. Eum. 864 Prom. 951; — Καὶ ταῦτα μὲν οὗτα ταῦτα, das wäre denn nun das, schließt eine längere Untersuchung ab, das mag denn sein, genug davon, Ar. Plat. 8; Plat. — Anders ist Ἀγίας καὶ Σικράτης καὶ τούτῳ ἀπεθανέτην, auch diese, wie hi, et ipsi, sie wurden ebenfalls hingerichtet, Xen. An. 2, 6, 30, vgl. Krüger zu 1, 10, 18; ταῦτα ποίων καὶ οὗτος ἀποθνήσκει, Hell. 6, 4, 34. e) in der Antwort ist τούτου, ταῦτα, sc. ἔστι, d. h. ist so, so viel, wie ja, ἐὰν δὲ μάλιστα, ἀρ' ἂν πλουσιότες ἀνδράσι μαχόνται; — καὶ τοῖς γε, Plat. Rep. IV, 422 b; ἀλλ' εἰσώμεν. — Ταῦτα γε, ὅν εἰπερ δοκεῖ, Ar. Vesp. 1008. — f) ταῦτα, geht oft auf einen ganzen Saz, der gew. mit ἵ,

ausgedrückt ist, oder mit dem acc. c. inf., τοῦτο γινώσκεις, διὸ δοξάζει νοσοῦντας εἶναι λατορεῖ λόγῳ; Aesch. Prom. 377; ἀτὰρ φράσον μοι τοῦτο, πῶσον τι πλήθος ἦν νεῶν, Pers. 325; δίδονται εἰ σοὶ καὶ τοῦτο, παραγινόμενον πεῖραν λαβεῖν, Xen. An. 6, 4, 33; ἀπὸ τοῦ αὐτομάτου τοῦτο ἵγνεται, ἐμὲ τεθνάναι δὴ, Plat. Apol. 38 c; vgl. Soph. 234 b, οὐκ οὖν τὸν γ' ὅπως γινόμενον δύνατον εἶναι μὴ τέχνη πάντα ποιεῖν γινώσκον μιν πῶς τοῦτο διὸ δύνατός ἐστι; oft bei Xen., vgl. An. 2, 6, 18, 3, 1, 7, 5, 7, 7; τοῦτο πάννυλον φέρει, εἰ — Cyr. 5, 12. — g) wenn auch gewöhnlich in Verbindungen, wie dieses ist die Ursache, αὐτὴ τούτου αἰτία, Plat. Prot. 323 a, gesagt wird, sich also οὕτως nach dem folgenden Präteritaffektivum im Genus richtet, so findet sich doch auch im Indicativ, wie bei uns, τοῦτο nicht bloß so, daß das Substantiv als eine Erklärung nachgesetzt wird, wie Xen. An. 4, 6, 3, τοῦτο γὰρ δὴ μόνον διαφέρει ἐν τῇ πορείᾳ ἵγνεται, ἢ τοῦ ἡγεμόνος πάσης καὶ ἀμέλει, nämlich die Mittheilung, womit man Od. 1, 159 vergleichen kann, τούτων μιν ταῦτα μέλει, κίθαρες καὶ ἀοιδί, u. ταυτί γὰρ ἔγνω ἀκούω Πελοπίδα πεπονηκέναι Ἰδηρυτοῦς ἀργούς καὶ δειλοῦς καὶ φιλαργούρους, Plat. Gorg. 515 e, Rep. III, 407 a, sondern auch unmittelbar neben einander stehend, τοῦτο γὰρ θάνατος ὀνομάζεται, Phaed. 67 d, u. oft bei Plat. Ähnlich καὶ τοῦτο κίνδυνος, Xen. An. 7, 7, 31, auch das ist zu fürchten, wenn man nicht τοῦτο für tac. acc. erklären will, in dieser Beziehung ist zu fürchten; denn — h) τοῦτο u. ταῦτα stehen auch für δια τοῦτο, wie man es gew. erkl., oder als accus. abs., in dieser Beziehung, in dieser Rücksicht, theils, καὶ μὴν μάλιστα τοῦτ' ἀποκρίσκειν, ὅπως οὐ πράξαιμι τ, Soph. O. R. 1005; vgl. Eur. Andr. 212 I. T. 939; γὰρ τοῦτ' ἄρα, τοῦτ' οὖν, Ar. Pax 406 Av. 120; ἀλλ' αὐτὰ ταῦτα καὶ νῦν ἤτω, Plat. Prot. 310 e; ταῦτα δὴ ἐκαλλήπισάμεν, ἵνα καλὸς παρὰ καλὸν ἴω, Conv. 174 a; vgl. Xen. Cyr. 1, 4, 27, bei An. 4, 1, 21 sogar verbunden ταῦτα ἰὺν ἵσπευον καὶ δια τοῦτο σε οὕτως ἵσπευον. — i) τοῦτ' ἐκείνο, γ. ἐκείνος u. vgl. damit τοῦτ' ἐκεῖ, grade damals, Eur. Ion 566; τοῦτ' αὐτό, grade dies, τοῦτ' αὐτό, πρόσθε, τοῦτο μ' εἰκάσι φασί, Soph. O. R. 1013; u. eben so mit wiederholtem οὕτως, τοῦτ' αὖτ' ἐχρηζον τοῦτο σου μούρι, Tr. 407. — k) τοῦτο μὲν — τοῦτο δέ, wie το μὲν — το δέ bilden coordinirte Sätze, theils — theils, Her. u. A.; auch mit anderen Verbindungen, wie τοῦτο μὲν — ἐπειτα δέ, Soph. Ant. 61, τοῦτο μὲν — εἰτα, Ai. 672 O. C. 441, τοῦτο μὲν — τοῦτ' αὖθις, Ant. 165. — Ταύτη f. besonders.

οὕτως, αὐτῇ, τούτῃ, gen. τούτου u. f. w., plur. οὕτως, ταυτί, mit verstärkter Einzelung, dieser hier, oft bei Att., bes. Ar. u. Plat.; οὕτως in der Vocale; die Komiker haben im fem. u. neutr., um den hiatus zu vermeiden, auch αὐτῇ, Ar. Ach. 749, τούτω, Vesp. 781 Av. 894, αὐτῷ, Equ. 492 Av. 171, oft. [Dieses angehängte e ist immer lang, der vorangehende Diphthong aber wird verkürzt, so daß αὐτῇ, τούτω, αὐτῷ werden.]

οὕτως, und vor Consonanten gewöhnlich οὕτω, adv. zu οὕτος, auf diese Weise, so, also, bes.

so sehr; dem Relativum ὡς entsprechend, αὐτ' οὕτως ἐπὶ πάσι χρόνοις τελέσει, Ἀγαμέμνων, ὡς καὶ νῦν ἄλλοι στρατὸν ἤγαγεν, Il. 4, 178, vgl. Od. 4, 148, 485, 17, 440, 18, 236; u. bei den Aio. ttern auf ὅπως folgend, ἔστιν γὰρ οὕτως, ὥπως οὕτως ἐνέπαι, Soph. Trach. 475; ὥπως τὰ χαλκὰ πληγίνα μακρὸν ἦχε, καὶ οἱ ὀρθότες οὕτω, Plat. Prot. 329 a, vgl. Theaet. 159 b Phaed. 92 d; οὕτως, ὅπως ἦδιστα, Soph. Tr. 329; ἐπὶ τούτους ἴσον εἶναι οὕτως, ὅπως δύναντο, so wie sie könnten, Xen. An. 6, 3, 30; auch nachfolgend dem Relativum, ἐκείνους δὲ τοὺς Ἕλληνας ὡς νόμος αὐτοῖς, οὕτω τελεθῆναι, 1, 2, 15; — ohne diese Beziehung, Hom. u. folgte überall; οὕτως ἐσται, so wird, soll es sein, geschehen, betragend oder bejahend, Od. 11, 348, 16, 31, 17, 599, 21, 257; — οὕτω δὲ, so also, so denn, Il. 2, 158, 14, 88, 15, 583 Od. 5, 204; οὕτω γὰρ δὴ τοι, Il. 15, 201; οὕτω πῶς, so wohl, 2, 116, 14, 69 u. öfter; οὕτω πῇ, 24, 373. Oft bei adj. u. adv., οὕτω πολλοί, so viele, Xen. An. 4, 8, 21; auch nachgesetzt, ἄγαν οὕτω, Soph. Phil. 594; ἀμύριμος οὕτως, Ai. 1188; πολλὰ οὕτως, Xen. An. 2, 4, 7; vgl. ἴσων οὕτω, Od. 13, 239. — Besonders ist zu merken — a) οὕτως — ὡς bei Wünschungen oder Befürwungen, εἰ γὰρ ἔγνων οὕτω γὰρ διός παῖς εἴην, ὡς νῦν ἡμέρη ἦδὲ κακὸν φέροι Ἀργεῖοισιν, Il. 13, 825, wenn ich doch Zeus' Sohn wäre, so wahr wie dieser Tag Unheil bringt, vgl. Od. 17, 494; οὕτω νικήσαιμι γ' ἔγω καὶ νομισοίμην σοφός, ὡς — γ. Nubb. 512, vgl. Thesm. 469, καὶ γὰρ ἔγω, οὕτως ὀναίμην τὸν τέκνον, μισθὸν τὸν ἀνδρ' ἐκείνων, so wahr ich wünsche, gebe an meinen Kindern zu erleben, habe ich jenen Mann; Eur. Med. 712; Sp., wie Luc. Philops. 27, οὕτως ὀναίμην τούτων, ὡς ἀληθῆ ἔω. — b) in der Antwort, bejahend, ja, so ist es, οὕτως, ἔφη, ἀγαπήσομεν, Plat. Rep. V, 472 c; οὕτω μὲν οὖν, VIII, 551 b. — c) so und nur so, b. i. schlechthin, ohne Weiteres, mit dem Nebenbegriff des Leichterem und Vernachlässigens, wie Hom. sagt μὰρ οὕτω, Il. 2, 120 (vgl. αὐτῶς); ἀκαθάριστον οὕτως ἔω, Soph. O. R. 258; ὡς μὴ γ' αἰέτω οὕτω μ' ἀφῇ γε, O. C. 1281, vgl. Ant. 315 Phil. 1056; Eur. Alc. 690; ἀλλ' οὕτω πίνοντες πρὸς ἡδονήν, so bloß nach Belieben, Plat. Conv. 176 e, vgl. οὕτως εἰκῇ Gorg. 506 d, οὕτως ἑκαφῆρας Crat. 390 e; ἀλλὰς οὕτως u. d., ohne Weiteres, auf der Stelle, ἵππων μὲν οὕτως οὐκ ἔχω εἰπεῖν, Phaedr. 237 c; εἰ τις ἐρωτο νῦν οὕτως ἐν τῷ παρόντι, Theaet. 158 b, vgl. Gorg. 484 b; ὡς γε οὕτως δόξας, Rep. IV, 432 b, so ohne es genauer zu prüfen, vgl. Gorg. 509 a Phaed. 62 b; ἀποδόν μιν οὕτως, Phil. 12 c; ὡς οὕτως ἀκούσας, Euthyphr. 3 b; ὡς γε οὕτως ἀκούσας, Lys. 216 a; vgl. Wolf zu Dem. Lept. p. 235. — d) oft saßt οὕτως den ganzen vorigen Satz zusammen und beginnt wie unser so den Nachsatz, Her. oft; Plat. Gorg. 461 a, ἐπειδὴ δὲ ἔλεγες, δι — οὕτω θαυμάσιος εἶπον; — nach einem Participium, ἐγνηγίας γρηῖν καταστῆσαντα ἢ μὴ συνοικήσειν αὐτῇ, οὕτω ἀπώγειν, so, dann erst, Her. 1, 196, vgl. 2, 94; auch οὕτω δὲ, 1, 94, 7, 158; τὴν γὰρ γνώμην εἰς τὰ ἄλλα καταστρεφόμενος οὕτως ἐπὶ Ὀφρονίας στρατεύσας βεβαίον, Thuc. 8, 96; εὐθὺς ἀναστὰς οὕτω δεῖρο ἐπορεύομην,

Plat. Prot. 310 d, vgl. Gorg. 457 c Phil. 44 c, öfter; *ἐκίλευσαν αὐτὸν συνδεδεσθάντα ἔπειτα οὕτως ἀπαλλάττεσθαι*, dann erst sich zu entfernen, Xen. An. 7, 1, 4, vgl. Hell. 3, 2, 9, öfter; *πάντα εἰς τοῦτο — συνταίοντα* —, οὕτω πράττειν, Plat. Gorg. 507 d, so handeln, daß man auf dies Alles sieht; Phaed. 67 e. — Auch folgt das Participle zum Genetiv des οὕτω, ἀρ' οὐν οὕτως ἂν περὶ σώμα εὐδαιμονίστατος ἀνδρὸς εἴη, λατρουόμενος ἢ μὴδὲ κάμνον ἀρχήν; Plat. Gorg. 477 c, so —, wenn er; *ᾧ ἐτι προσηκεῖ διαλέγεσθαι οὕτω*, ψελλίζομενον, so, nämlich stammelnd, ib. 485 a, vgl. Phaed. 59 a; *παῖδα οὕτως ἐδωρήσατο προπίνων*, Xen. An. 4, 3, 27. — e) zu Anfang eines Satzes in der gewöhnlichen Umgangssprache, οὕτως ποτ' ἦν μοι, da war einmal eine Frau, Ar. Vesp. 1221; *ἦν οὕτω δὴ παῖς*, Plat. Phaedr. 237 b. — f) οὕτω μέν — οὕτω δέ —, theils — theils. — Οὕτω vor Vocalen kommt nur bei Her. vor; οὕτως vor Consonanten oft.

οὕτως, durch das demonstrative Zeta verstärktes οὕτως, Att., s. B. Plat. Gorg. 503 d.

οὐχί, wie οὐκί, = οὐ, nicht, Hom. u. öfter bei den Att.; πῶς δ' οὐχί ταρβέει; Aesch. Prom. 934.

οφείδων, τό, wie οφείδων, dim. von ὄφει, richtiger Form.

οφείλασιν, τό, die kleine Schuld, Eust., vgl. Lob. zu Phryn. 516.

οφείλεις, ὅ, der Schuldner, der etwas zu thun oder zu leisten schuldig ist; Soph. Al. 587; Plat. Legg. v, 736 d; Sp., wie N. T., Matth. 7, 12; *χάριτος*, Plut. Crass. 12.

οφείλεις, ἰδος, ἡ, fem. zum Vorigen, die Schuldnerin, Eur. Rhes. 965.

οφείλη, ἡ, die Schuld, Schuldbigkeit, N. T.; E. M. citirt es aus Xen.; vgl. Lob. zu Phryn. 90.

οφείλημα, τό, das, was Einer schuldig ist, die Schuld; ἀποτίνων οφείληματα, Plat. Legg. iv, 717 b; Sp., wie Matth. 7, 12; Lob. Phryn. 465.

οφείλιμος, nur f. & für οφείλλω oder οφείλω.

οφείλοντας, schulbigermaßen, Hesych. etim. δού-
τως, προπόντως.

οφείλω, fut. οφείλησω, aor. ὤφελον, ep. auch ὤφελον (f. ὀφείλλω), schulbig sein, schulden; *χρεῖός τινι*, Il. 11, 888; pass., *χρεῖός οφείλεται τινι*, 11, 886; μέλος αὐτῷ οφείλων, Pind. Ol. 11, 8; pass., *λατρίδαισι οφείλλομενον ὄδρον θυναον*, P. 4, 3; *καὶ μὴν οφείλων γ' ἂν τίνομαι αὐτῷ χάριν*, Aesch. Prom. 987; *οφείλω τοῖς θεοῖς πολλήν χάριν*, Soph. Ant. 331, ich bin ihnen vielen Dank schulbig; pass., *καὶ σοι τοῦτ' οφείλεται παθεῖν*, El. 1164; *οἷον οὐκ ἔλασσονα βλάβην οφείλω*, Eur. Andr. 360; *πολλήν χάριν οφείλω σοι τῆς γνωρίσεως*, Plat. Polit.; *τῷ Ἀσκληπιῷ οφείλομεν ἀλεκτρονῶνα*, wir schulden dem Asklepios einen Hahn, Phaed. 118 a; *βέβ. δέκα*, in einem Prozesse verurtheilt sein, wie ὀφλοσκάνω, das gewöhnliche *φείσθαι* zu ὀφείλω, Legg. x, 909 a u. öfter. — *Τὰ οφείλόμενα ἀποδιδόναι*, das Schulbige, die Schuld abtragen, Rep. i, 331 e u. öfter; *τοῖς στρατιώταις ὀφείλετο μάσθος*, Xen. An. 1, 2, 11; auch ὀφείλω τὴν ἐπίδοχον, ich muß mein Versprechen halten, Cyr. 5, 2, 8; *καὶ μοι ἐδωργασία οφείλεται*, Thuc. 1, 137; auch ohne accus., verschul-

det sein, Schulden haben, εἰ τοις ὀφείλω τῷ δημοσίῳ, Ar. Lys. 581; *ὀφείλησαν ἐπὶ πύρρῳ ὁμοῖς*, Dem. 30, 7; Sp., *οἱ ὀφείλοντες*, die Schuldner, Arist. eth. 9, 7; Plut. — *ἐλθέ, σκῦλτις σιν*, verpflichtet sein, sollen, gew. c. inf., *ὀφείλεις μὴ χρηστοῖας ἀμείβεσθαι*, Her. 1, 41, 42, 111, 7, 50, 1. 152; *ὀφείλει δρέπεσθαι δακτον*, Pind. N. 2, 6; *τούρκαλόμενον πρῶσσοσα Διὰ*, Aesch. Ch. 308; *μὴδὲ τόνδ' ὀφείλομεν κτείνω*, Eur. Hec. 395; *γενναῖα ὑμᾶς ἀντιδρῶν ὀφείλομεν*, Suppl. 1178; pass., *πᾶσιν ἡμῖν καταδανείν ὀφείλονται*, Alc. 421; *τοῖς φίλοις οἵεται ὀφείλων τοῖς φίλους ἀγαθόν τι δοῦν*, Plat. Rep. i, 332 a; *τόνῃ καὶ οὐκ ἀκριβὲς ὀφείλει λέγεσθαι*, Arist. eth. 2, 2; Sp., *τὸ αὐτὸ ὀφείλει πάσχειν οἷος*, Pol. 6, 37, 5, *ὀφείλει ποιεῖν τὰ τοῦ πολέμου* 9, 38, 4. — Befonderes wird so bei aor. gebraucht, ὤφελον, ich hätte sollen, c. inf., *ἀλλ' ὤφελον ἀδυνατοῖσιν εὐχεσθαι*, Il. 23, 546, er hätte sein sollen; *τὴν ὀφελ' ἐν νήεσσι κατακτάμεν Ἀργεῖος*, Iph. 19, 59; die hätte Diana tödten sollen, wodurch immer ausgedrückt wird, daß dies nicht geschehen ist; *ἐρπας τις αὐτὴν ἄλλος ὤφελον λαχεῖν*, Aesch. Prom. 48; *λῶσαν, ἦν μήποτε' ἐγὼ προκρίειν ὁ τάλας ὤφελον*, Soph. Trach. 994; *βολεῖ*; *βέου* bede zum Ausdruck eines Wunschens, bei dem man zugleich ausdrückt, daß er nicht in Erfüllung gelangen ist oder nicht in Erfüllung gehen könne, αἰδ' ὄφελος, *παρὰ νηυσὶν ἀδάκρυτος καὶ ἀπύρην ἦσαν*, *ἰσέει* du doch, d. i. du solltest sein, Il. 1, 415, vgl. 3, 40, 14, 84, 18, 86; αἰδ' ὤφελος, Od. 18, 401; αἰδ' ὤφελος, Il. 24, 254; αἰδ' ὤφελον, Od. 13, 204; und mit *ὥς*, *ὥς ὄφελος* oder ὤφελος, 2, 184; *ὥς ὤφελον* oder ὤφελον, Il. 3, 173, 4, 315, 6, 345, 7, 390, 21, 279; *ὥς δὴ*, Od. 1, 217, 5, 308, 11, 546; *μὴ ὄφελος*, wenn du doch nicht hättest, Il. 9, 698, 17, 886, 18, 19 Od. 8, 312; Hes. O. 178; — αἰδ' ὤφελον, *Ζεὺς, καί μ' ἐθανάτωσεν κατὰ μοῖρα καλῶναι*, hätte mich doch das Todesgeschick umhüllt, Aesch. Pers. 879; αἰδ' ὤφελος *τοιοῦτ' ἐν γένειν εἶναι*, Soph. El. 1010, wärest du doch so, du hättest so sein sollen, aber du bist nicht so; *ὄφελος πρότερον αἰδέρα δέναι ἀντὶ*, Al. 1171; *ὥς ὄφελος διαφάσσειναι*, Ar. Ran. 955; αἰδ' ὤφελ' *ἡ προμνηστὴρ' ἀπολέσθαι κακῶς*, Nubb. 41; *μήποτε' ὤφελον λυπεῖν τὴν Ἑκτόρον*, Soph. Phil. 969; u. in Prosa, *εἰ γὰρ ὤφελον οἶός τε εἶναι οἱ πολλοὶ τὰ μέγιστα κακὰ ἔφεργάζεσθαι*, Plat. Crit. 44 d; Rep. iv, 432 c; *βολεῖ*. — Späterer brauchen ὤφελον und ὤφελον als eine Conjunction, unabhängig von der folgenden Person, ὤφελον *τις μετὰ ταύτης ἐνομήθη*, Arr. Diss. 2, 18; *ὤφελος μὴδ' ἐγίνοντο θοαὶ νῆες*, Callim. ep. 18.

οφείλιμος, v. l. für οφείλλω, möglich.

οφείλλω, 1) verneinend, vergeblich sein, ablehen; Hom. nur im praes. u. imperf. act. u. pass. und in der Ion. Form des aor. ὀφείλλων; *οφείλλει δ' ἀνδρὸς ἐρωήν* (nämlich *πέλας*), Il. 3, 62; *ἴς ἀνέμου μάλαστά γε κύματ' ὀφείλλει*, die Gewalt des Sturmes macht die Wellen zusammen, tritt bessere Stellen, 15, 383; *ὄφελ' οὐκ ἐμυῖον*, 20, 242; *οἶκον ὀφείλλων*, den Wohlstand eines Hauses erthöhen, Od. 15, 21; Hes. Sc. 497; und pass., *οἶκος ὀφείλλεται*, Od. 14, 233; *οὐκ ἐχὼ μὲν ὀφείλλων*, *ἀλλὰ μάχεσθαι*, Il. 16, 631, das Vater verneinend, noch mehr Worte machen; *δῆμος δ'*

D. — Bei den Persern heißen βασιλεὺς ὀφθαλμοὶ des Königs Räte, durch welche er seine Unterthanen sah, Aesch. Pers. 941; vgl. Schol. Ar. Ach. 92; Xen. Cyr. 8, 2, 12; Plut. Artax. 12. — Wenn Schiffe ist es nach Schol. Ar. a. a. D. κόπτης τροχία, Ausbesserer; nach Poll. 1, 86 u. Att. Seew. II, 68. 75 ein runder Schild mit dem Namen des Schiffes am Vorbertheile angebracht. — Auch die Knospen und Augen der Bäume und Pflanzen, Theophr. u. Sp.

ὀφθαλμο-σφορος, augenfundig, der Augenarzt, Luc. Lexiph. 4.

ὀφθαλμο-τοκτος, die Augen benehend, u. pass. mit benehten Augen, Eur. Alc. 182.

ὀφθαλμο-φανής, ες, augenfcheinlich, Strab. u. Sp., auch im adv., S. Emp. adv. phys. 1, 39.

ὀφθαλμ-έτης, es, augenähnlich, augenartig, Sp.

ὀφθαλμ-όρυχος, Augen ausgräbend, δίκαια, Aesch. Eum. 177.

ὀφιακός, die Schlangen betreffend, E. M. 644, 10; ὀφιακά, τό, sc. βιβλία, Buch über die Schlangen.

ὀφιασιν, ἡ, eine schlangenartige Entblühung des Korymbes von Saaten, Medic.

ὀφιδιον, τό, dim. von ὄφας, auch ὀφιδιον.

ὀφιδίτης, ὁ, = ὀφιδίτης (?).

ὀφιδίτης, ὄφας, ἡ, fem. zum Vorigen; πέτρα, Schlangenstein, D. Per. 1013; Orph. Lith. 335.

ὀφιο-βόλος, Schlangen treffend, Wölkchen (?).

ὀφιο-βόρος, Schlangen fressend, so nannte die Pythia bei Spartaner, Plut. de Pyth. orac. 24.

ὀφιο-γενής, ες, von Schlangen erzeugt, Sp.

ὀφιο-δενος, mit einem Schlangengestalt, Arist. mirab. 23.

ὀφιο-θηκτος, von einer Schlange gebissen, Schol. II. 2, 721 u. Sp.

ὀφιο-ετής, ες, schlangenähnlich, -artig, Sp., auch adv.

ὀφίον, εσσα, εν, schlangenteich; Τήνος, Antimach. frg. 70 bei Schol. Ar. Plut. 718 [wo die erste Sylbe lang ist]; ὀφιοῦσσα, f. Nom. propr.

ὀφιο-θρίξ, τριχος, schlangenhaarig, Tzetz. zu Hes. Sc. 235.

ὀφιο-κτόνη, ἡ, Schlangentöbterinn, eine Art σκοπενίδρα, Diosc.

ὀφιο-κτόνος, Schlangen tödtend, Schol. Ar. Theom. 1745.

ὀφιο-μάχη, ὁ, = Földm, Suid.

ὀφιο-μάχος, mit Schlangen kämpfend, Hesych., eine Art Feuchtschnecke, LXX.

ὀφιο-μορφος, von Schlangengestalt, Sp.

ὀφιονοος, zu den Schlangen gehörig, schlangenartig, Opp. Cyn. 3, 436 u. öfter. [L.]

ὀφιο-πλάκαμος, schlangenhaarig, mit Schlangen statt der Haare, Orph. H. 48, 18.

ὀφιο-πους, ποδος, schlangenförmig, Luc. Philops. 22.

ὀφιο-πρόσ-ωπος, mit einem Schlangengesicht, Sp.

ὀφιο-σκόροδος, τό, auch ὀφιοσκόροδος, Schlangeneinblaud, wilder Knoblauch, Diosc.

ὀφιο-σπαρτος, voc. ὀφιοσπαρτος, von Schlangen gefressen, erzeugt, E. M.

ὀφιο-σταφύλη, ἡ, eine Traubenart, Diosc.

ὀφιο-στάφυλον, τό, = Vorigem, Diosc.

ὀφιο-τροφος, von Schlangen ernährt, Sp.

ὀφι-ουρος, schlangenschwanzig, Hesych.

ὀφι-οὐχος, Schlangen haltend, bes. ὁ Ὀ., ein Sternbild, der Schlangenhälter, Arat. 75 u. öfter.

ὀφι-οὔχος, den Schlangenhälter betreffend, zu ihm gehörig, Arat. 521.

ὀφιο-φάγος, Schlangen fressend, Sp.

ὄφας, εως, ion. ιος, ὁ, die Schlange; αἰώλος, II. 12, 208; γλαυκῶπα, ποικιλόνοτον ὄφιν, Pind. P. 4, 249; mit δράκων gleichbedeutend, Hes. Th. 322.

925; τόνδ' ὄφιν ἰδρυνάμην, Aesch. Ch. 915; ὄφιν δὲ πλεκτάνησιν περιδρομον κίτος προηγάσεται, Spt. 477, der übert. von einem Pfeil sagt λαβούσα πτηνὸν ἀργαστήν ὄφιν, Eum. 181.

Soph. Phil. 1312; Her. 8, 41, 9, 81; ὥσπερ ὄφας κηληθήνας, Plat. Rep. II, 358 b; ὥσπερ εἰ ὄφας, Phaed. 112 d; Sp. — Ein Sternbild, die Schlange, Arat. — Ein schlangenförmiges Armband, Men. bei Hesych. — Bei Hippoc. auch eine Schlingenslange, u. bei den Medic. = ὄφιασις. — [Die erste Sylbe findet sich bei den älteren Dichtern zuweilen lang gebräucht, II. 12, 208, vgl. Wolf praef. II. p. LXXI u. Epigmet vers. her. p. 78, weshalb einige ὄφας setzen wollten, Eschsch. Theogn. 334. — In ὄφιν ist bei Hes. Th. 334 die letzte Sylbe in der Verbindung lang.]

ὄφιτης, ὁ, von der Schlange, schlangenähnlich, ein Stein, Diosc.

ὀφι-έτης, es, wie ὀφιοέτης, voll Schlangen, Γοργών, Pind. Ol. 13, 81; schlangenähnlich, Arist. de incessu anim. 7 u. Sp.

ὀφίων, ἄνωος, ὁ, ein fabelhaftes Thier in Sicilien, Plin. H. A. 28, 9.

ὀφλεῖν, aor. zu ὀφλισκάνα, das praes. ὀφλισκάνω.

ὀφλημα, τό, Schuld; ἐξ ἐράνων, Isae. 11, 43; τὰ ὀφλήματα πόλεως, Dem. 25, 18; ὀφληματος ἔγγυητάς καταστήσαι, 26, 39, im Gesetz; bes. in einem Proceß verwirkte Geldstrafe, ἐκτίσαι, 59, 7; Luc. u. a. Sp.

ὀφληται, ὁ, das Schuldner, die Schuld, VLL.

ὀφλητής, ὁ, der Schuldner (?).

ὀφλισκάνα, dazu gehört fut. ὀφλήσω, perf. ὀφλήκα u. aor. ὀφλῶν, ὀφλῶν, denn ein praes. ὀφλῶ kommt nicht vor, obgleich der inf. oft ὀφλεῖν, auch von den Alten schon, accentuirt ist, vgl. Lehrs de stud. Aristarch. Hom. p. 263; Phot. p. 364, 16 bemerkt ὀφλεῖν ausdrücklich als att. und führt auch ὀφλῶν an; bei Vetter steht ὀφλεῖν Antiph. 5, 13, wo es aor. ist; ὀφλῶν Ar. Ach. 659. 661; ὀφλεῖν ist vulg. I. Plat. Rep. V, 451 a Alc. I, 121 b, u. i. auch beim partic. in den unten angeführten Stellen aor. ὀφλῶς Lys. 13, 65; — sich schuldig machen, verwirren, schulden; besonders δίκην, eine Proceß verlieren und Strafe verwirken, ὀφλεῖν γὰρ ἀπαγής τε καὶ κλονής δίκην, Aesch. Ag. 520.

ἀν' ἐμὰς φρενὸς οὐποι' ὀφλήσει κακίαν, Soph. O. R. 512; εὐδαιμόνεια το σκαπότην' ὀφλισκάνα, Ant. 1015, wie μάχη μοῖραν ὀφλισκάνα 966, u. ziehe mir den Vorwurf der Thorheit zu, erscheine ich thöricht; vgl. ἀμαθίαν ὀφλήσομεν Eur. Hec. 327.

δελιγὴν ὤφλεε (v. l. ὤφλε) πρὸς βασιλέα, Hes. 8, 28; γέλωτα, sich lächerlich machen, Ar. Nubb. 1018.

Plat. Theat. 161 e; auch γέλωτ' ἐν ὄφλεσιν προηγάς, Hipp. mai. 282 a; γέλωτα ὀφλήσαν παρ' ἐμαυτῶ, Phaed. 117 a; häufig bei Söldnern, wie Po. 40, 6, 9; ἀνοίαν ὀφλισκάμεν Dem. 1, 26, α.

σχόνην ὤφλεκα 2, 3. — Am häufigsten mit dat. accus. oder gen. (wobei man δίκην ergänt, wie vollständig heißt ἐάν τινι πατήρ καὶ πάππος π.

τῇ δόλῳσι θανάτου δίκην, Plat. Legg. IX, 856 d, wie Apol. 39 b; δίκας, δίκην, Ar. Nubb. 34 Av. 1457; ἐξούλας, γραφάς, Andoc. 1, 73; κλοπῆς, δόμων, ib. 74) des Diebstahls, den man verlor, der Strafe, für die man Strafe verwirkt hat, der Schuld, der man überführt ist, τῇ ὀφληκτοῦ φόνου, Plat. Legg. IX, 874 b; ὀφληκτοῦ μοχλοῦσαν καὶ ἀδικίαν, Apol. 39 b; ἢν δὲ τις δόλῃ τὴν τοιαύτην δίκην, Legg. VIII, 843 b; οὐκ ἂν ὀφλα πόλλας δραχμάς, Apol. 36 a; u. absol., ἵνα μὴ ὀφλωμεν, Crat. 433 a; ὀφλεῖν ἐρήμην δίκην, Antiph. 5, 13; γάρον δίκην ὀφληκτός, 5, 16; ὀφλησεν ἑμὶν μυριάς δραχμάς, Ly. 13, 65; ἐάν τις ἀσπρατεύῃς ὄφλῃ, Dem. 24, 103, wenn Einer wegen nicht geleistet Kriegsdienste verurtheilt worden; ἐπ' ἀμφοτέρους (συκοφαντικῇ καὶ παρανομικῇ) ὀφλημεν, 25, 19; ὀφλεον u. ὀφλον steht auch 29, 34; Xen. An. 5, 8, 1 sagt Φιλίππος μὲν ὀφλα καὶ Πανδύκλῃς τῆς πολικῆς τῶν χρημάτων τὸ μέλωμα, εἰκοσι μνᾶς. — Sp. — ὀφελω, Schulden haben, App. B. C. 2, 8.

Ὅρρα, nur bei ion. u. dor. Dichtern, selten bei Tragik., — 1) Correlativum u. τόρρα, von einer unbestimmten Zeitdauer, während daß, so lange als; — a) c. indicat.; dem τόρρα im andern Satzgliede ausdrücklich entsprechend, ὄρρα τοι ἀμφοτέρωντο ποῖρ ἀναδὸν Μενέλαον, τόρρα δ' ἐπὶ Τρώων σίγας ἦλθον, in der Zeit, während die sich mit dem Menelaos beschäftigten, antedem drangen die Kleinen der Troer heranzu, II. 2, 220; ὄρρα μὲν ἦν καὶ ἀέξετο ἱερὸν ἡμῶν, τόρρα μάλ' ἀμφοτέρων κλέ' ἔκτατο, 8, 66, vgl. 9, 550. 11, 84. 12, 195 Od. 9, 56. 10, 125, öfter; auch steht das Satzglied mit τόρρα voran, 4, 289; — auch ohne diese entsprechende Partikel, ἀνδρῶν αὐ' μὴ' ἀριστος ἐν Τροάωνος ἄλλας, ὄρρ' Ἀχιλλεύς μύηται, während (der Zeit, daß) Achilles zürnte, II. 2, 768; ὄρρα μὲν ἱς πόλεμον πωλλέσχετο δῖος Ἀχιλλεύς, οὐδέποτε Τρώας πρὸ πολέων οἴχυσαν, 5, 788, vgl. 9, 352. 11, 266. 17, 271. 18, 61. 442 Od. 20, 136; βασιλεὺς γὰρ ἦσθ' ὄρρ' ἐξῆς, Aesch. Ch. 355. — b) c. conj. u. ἂν oder καί, auf die Gegenwart u. Zukunft gehend, von einem Zeitraum, dessen Ende zwar nicht bestimmt angegeben wird, aber von der Beendigung der Thätigkeit bedingt ist, welche durch das Verbum ausgedrückt ist, ὄρρ' ἂν ἐγὼ πλεμῆτα τέχεα δύω, τόρρ' ἑμείς εὐχεσθε δύω, so lange ich die Rüstungen anlege, sehet ihr, worin zugleich liegt, bis ich sie angelegt haben werde, mit dem Zeitgründe der Rüstung soll auch das Gebet aufstehen, II. 7, 193; οὐ δέ ποτ' ἴσα ἴσασαι, ὄρρα κεν ἦγε διατρέβην Ἀχαιοὺς, Od. 2, 203, worin noch bestimmt der erste Satz von dem Schluß des zweiten abhängig gemacht wird, wie ib. 123 τόρρα γὰρ οὐν βλοστον ἰδοῦται, ὄρρα καὶ κείνη τοῦτον ἔχῃ νόον, sie werden nicht eher aufhören, das Gut zu verzehren, ehe jene nicht ihren Sinn geändert haben wird; ἀνέρος ἔστε, ὄρρ' ἂν ἐγὼ βίωω προτὶ Ἴλιον, II. 6, 113, vgl. 17, 186. 18, 409. 22, 387; mit ἂν u. κεν, ὄρρ' ἂν μὲν κεν ὄρρ' Ἀγαμέμνονα δύνοντ' ἐν προμήχεσσιν, τόρρ' ἀναχωρεῖται, II. 11, 187. 202, vgl. Od. 5, 361. 6, 259; so hat Plat. Phaedr. 264 d in einem Ep. ὄρρ' ἂν ὕδωρ τε νῆρ, wo in der Anth. VII, 153, wo es dem Hom. oder Cleobul. zugeschrieben wird, ἐστ' ἂν steht. So lesen Epihner und Better auch II. 24, 553 μὴ μὲ πω ἐς θρόνον ἔε, ὄρρα κεν ἔκτωρ κῆται für die vulg. κείται.

— Auch der conj. ohne ἂν folgt: ἐνθα πάλ' ὄρρα-λᾶ κρᾶ ἐδμεναι, ὄρρ' ἐδέλχον, II. 4, 346, so lange ihr nur wollt; σὺ μὲν γὰρ ποτὶ φησι κακὸν παύσασθαι ὁπίσσω, ὄρρ' ἀρετὴν παρέλκωνας θεοί, καὶ γούνατ' ὀρώρη, Od. 13, 132; auch Soph. El. 218 ch. σὺ στήσας ταύτας ἄτας, ὄρρα με βίος ἔχῃ, d. i. so lange ich lebe; — u. so auch in Bezug auf die Vergangenheit, τὸν μὲν τ' ἦλθε πόδεςσιν φεθγών, ὄρρα γούνατ' ὀρώρη, II. 11, 476, u. im Griechent, ἐμενον, νεφέλῃσιν ἐοικότες, ἄστε Κρονίων νηνεμῆς ἔστησαν, ἀτρέμας, ὄρρ' εὐδρεῖ μόνος Βορέας, 5, 522, worin immer ein Hinüberführen in die Gegenwart liegt, und das Ende des Zeitraumes nicht als ein schon bestimmt gegebenes ausgedrückt wird. — 2) in vielen Fällen kann es, in Beziehung auf ein bestimmtes Ziel der Zeitdauer, durch bis, bis daß übersetzt werden u. wird auch hier — a) mit dem indic. verbunden, wenn ein wirkliches Factum angegeben wird, das in die Vergangenheit fällt, gew. ind. aor.; ἦλιν, ὄρρα μέγα σπῆος ἦστο, bis er zur Höhe gelangte, Od. 5, 57, vgl. 9, 465. 15, 551. 23, 192; ὄρρα καὶ αὐτὸς ναυέκτασθον, bis auch sie selbst getödtet wurden, II. 5, 557. 10, 498 u. öfter; — b) c. conj. aor., ein bedingtes Ziel ausdrückend, also auf die Zukunft gehend, ἔχας κότον, ὄρρα τελέσσω, er hegt den Hohn, bis er ihn vollendet, befreit haben wird, II. 1, 82. 14, 87. 16, 10; auch tritt an noch hinzu, μέμνηται, ὄρρα καὶ δάρα ἐκ κλεισῆς ἐλθῶσα, so lange, bis die Gefangene gekommen sein werden, 19, 190, vgl. 6, 258. 10, 444. 15, 23; u. so Aesch. τοῖς ὁμαρτεῖν, ὄρρ' ἂν γὰν ἐπέλθῃ, Eum. 323. Auch in dieser Art öfters entspricht τόρρα, II. 1, 509 τόρρα δ' ἐπὶ Τρώεσσι εἶδει κρᾶτος, ὄρρ' ἂν Ἀχαιοὶ πλὴν ἐπὶν τίσων, so lange verheie dem Troern Übergewalt, bis daß die Achäer meinen Eohn gekehrt haben werden. — Absolut steht ὄρρα j. B. II. 15, 547, 6 d' ὄρρα μὲν εἰλ-ποδας βούς βοάας — αὐτὰρ ἐπεὶ Λαοδάμν νῆες ἦλθον, bis dahin, so lange verweilte er die Rinder; aber als die Schiffe gekommen waren — (also eigl. bis die Schiffe kamen); — Ap. Rh. 2, 804 ὠρδὲτ' ἰσγατ' ἐυξείνουσιν — ἀντιόστε ἀνδράσιν, ὄρρ' αὐτῶς ποτὶ στόμα θερμῶνδοντες, bis zur Mündung, eigl. bis ihr zur Mündung gekommen sein werdet. — 3) die Absicht ausdrückend, d. h. mit, auf daß; — a) nach einem Präsens od. Futurum, also auf die Gegenwart od. Zukunft bezüglich, c. conj., τόνδε δ' ἰδὼμεν αὐτὸν ἐν Τροῇ γέρα πεισόμεν, ὄρρα ἰδῆται, II. 2, 236; εἰ δ' ἄγε τοι νεπαλὴ καταπόσσαμαι, ὄρρα πεπολῆς, 1, 524; Ἐρμεῖαν δεινόμεν (hortat.), ὄρρα τάχιστα εἰπῃ, Od. 1, 85; sehr gew. bei Hom. auch nach dem imper. aor., ἐμοὶ γέρας αὐτίκ' ἐτοιμάστω, ὄρρα μή τι οἶος Ἀργείων ἀγέραςτος ἔω, II. 1, 118. Oft scheint, wie auch sonst, dieser conj. mit futurm Modusvocal dem indic. fut. gleich, ὄρρα ἱλάσσαι, II. 1, 147, ὄρρ' ἱλάσσομαι, Od. 444, wo vorangeht πρὸ μ' ἐπεμψεν ἀνέε — παῖδά τε σοὶ ἀγόμεν, Φοῖβῳ δ' ἰατρὴν ἰατόμην δέσας; ὄρρ' ἱερουσόμεν 6, 308; ἀλλὰ μὲν, ὄρρα γέροντας ἀπώσμεν ἄγρον ἀνδρα 8, 96; ἀρησόμεθα 9, 172; obwohl die Vergleichung mit ἑαρέσσαν δὲ οὐ ἦτορ ἐνὶ φρεσίν, ὄρρα καὶ ἔκτωρ εἴστας, 16, 243, wie ὄρρα οἱ ἦε ἐπὶς ὕπο-θήσας Od. 4, 163, ὄρρα με μήτηρ θυεταί 17, 6 dafür spricht, daß ὄρρα wie ὅπως auch mit dem indic. fut. verbunden wird, wie auch Pind. ὠρδὲτ' ὄρρα

καλαθήσετε, P. 11, 9, ὄφρα αἰνέσω, Ol. 7, 15; s. v. Ol. 6, 23 ὄφρα βάσωμεν ἐχον ἱκεῖναι τε der conj. ift, den er sonst braucht, wie P. 4, 2; Hom. setzt auch hier ἄν ἵππου, ἄν' ἐς πάλιν, ὄφρ' ἄν ἐπεῖθ' οὐαίτα πτωχέω, Od. 17, 10. — b) auch nach dem aor. steht der conj.; τίπτε' αὐτ', ὃ δύστηνα, ἦλυθες, ὄφρα ἰδῆ, Od. 11, 93; τοῦδενα γὰρ καὶ πότον ἐπέπλω, ὄφρα πόθηναι πατρός, 3, 15, vgl. 9, 13, 6, 172; II. 6, 327 ἄλυν ἀπ' ὀφθαλμῶν ἔλιν, ὄφρ' εὖ γινώσκεις, wozu Plat. Alc. II a. C. indirekt macht ψησί την Ἀθηνᾶν ἀπὸ τῶν ὀφθαλμῶν ἀφελῆν την ἄλυν, ὄφρ' εὖ γινώσκεις; hñuñ bei sp. D., ἐκ τ' ἔπεισον, ὄφρα γένωμαι παλιννον, Callim. 31 (App. 45); Theodorid. 2 (VI, 224); oft bei Ap. Rh., der setzt ὄφρα μὴ nach πέρη γὰρ ὁλέν βαί, 4, 181. — c) nach Präteritis auch mit dem optat.; ὤχετο φάρμακον δειχόμενος, ὄφρα εἰ εἴη τοῦς χρώσθαι, Od. 1, 260; ἔνθα κατέχευτο, ὄφρ' ἔταρον θάπτο, 3, 284; II. 4, 300, 6, 170 u. öfter; Hes. Th. 128; Λετὰς τ' ἱπποῖδας ἐκδιδάσκουσιν σοφὸν Ἀλκωνίδαν, ὄφρα Μηδείας τοῦτον ἀφύλον' αἰδῶ, Pind. P. 4, 217, vgl. 12, 20 I. 3, 72; ὄφρα μὴ γένετο, P. 5, 62; sp. D., wie Ep. ad. 716 a (App. 316).

ὄφρα, ἦ, f. ὄφρη.

ὄφρυν, ἡ, die Augenbrauen zusammenziehen und damit winkeln, VLL.; auch als Ausdr. des Schmachts, Sp., vgl. Suid. u. B. A. 53, 29.

ὄφρυ-ανα-σπασίτης, ὁ, der die Augenbrauen stolz in die Höhe ziehende, Ep. ad. 100 (App. 288), von den Philosophen gesagt.

ὄφρυν, Anhöhen haben, hügelig sein, im Gg. von κοιλινομαι, poet. bei Strab. 8, 6 p. 382.

ὄφρη, ἡ, ion. = ὄφρυς, Flügel, Her. 4, 181. 182. 183; die attische Form ὄφρυς scheint gar nicht vorzukommen, da auch bei Eur. steht λεπταῖαν ὄφρυν καθήμενος, Heracl. 395; Hesych. etyl. ὄφρυα, τὰ ὀφρῆα.

ὄφρη-κνηστος, die Augenbrauen reißend, mit der Hand über die Stirn u. die Augenbrauen fahrend, um dahinter Schamröthe od. Verlegenheit zu verdecken, Hesych., der ἐροφρῶν etyl.

ὄφρυος, ὄσος, er, hügelig, auf einem Hügel gelegen; ἴλος, II. 22, 411, wie Ep. ad. her. 9 (IX, 473); πολωνός, Ep. ad. (XIV, 25); Κόρινθος, Draf. bei Her. 5, 92, 2. — Uebertr., erhaben, stolz, hochfahrend, αἰσῶ ἦ, Antip. Thessa. 57 (VII, 39), von Hesych. u. Suid. etyl. ἐπαρῆφανος.

ὄφρυομαι, die Augenbrauen in die Höhe ziehen, stolz, hochfahrig sein; Tim. Philas. 13; ὀφρυομένους, Alciph. 3, 4, von einem strengen Pädagogen; von Grammatikern, S. Emp. adv. gramm. 301; vgl. Luc. amor. 2, ἱππολύτων ἀγροικῶν ὀφρυομένους; Hesych. etyl. ἐπηρῆμενος.

ὄφρυ-σκος, von den Augenbrauen überschattet, ὀφθαλμοί, Arist. top. 6, 2.

ὄφρυς, ὄος, ἡ, nach Arcad. 92 ὄφρυς (vgl. die Braut, ὁ ἵσ' also bloßer Vorschlag), — 1) die Augenbraue; gew. im plur.; κτανέρον ἐν' ὄφρυν νοσεε Κρονίων, II. 1, 528, öfter, mit den Augenbrauen winkeln, als Zeichen der Bejahung, auch des Befehls (vgl. νοσεῖ); ἐν' ὄφρυν δάκρυα λαῖβον, 13, 88 u. öfter; vgl. Soph., der Ant. 825 sogar sagt τίγγει δ' ἐν' ὄφρυν παγκυλάντορος δευράδας; Hom. κοίμωρον μοι Ζηνός ἐν' ὄφρυν ὄσος, II. 14, 238; ὄσος λαμπρῶν βλοσυρῶν ἐν'

ὄφρυν, 15, 608; ἐν' ὄφρυν πῶρ ἀμέρυνται, Hes. Th. 827. Oft bei den Dichtern als der Theil des Gesichts, durch welchen Freude u. Trauer ausgedrückt wird, ἡ δ' ἔγχεσσαν γέλασεν, οὐδὲ μῦθον ἐν' ὄφρυν κτανέρον κένθη, II. 15, 102; ἀγαν' ἔγχεσσαν ὄφρυν, Pind. P. 9, 39; μυσθὸν ὄφρυν; vom Jern, κτανέρον ὄφρυν, Aesch. Ch. 283; vom Unwillen, τὰς ὄφρυν συνήγομεν κτανέρον δευρά, Ap. Nub. 574, wie wir sagen „die Stirn, tanneln“; στανέρον ὄφρυν νῆρος, wie στανέρον ὄφρυν, Eur. Hipp. 173. 290; u. bes. vom Stolz u. Hochmuth, bes. bei Sp., wie in der Anth. oft, στερεῖν ὄφρυν ἰδεσόμενος, Leon. Tar. 85 (VII, 440), wie Alciph. 1, 34, τὰς ὄφρυν ὑπὲρ τοὺς κτανέρον ἐπύρρει; vgl. Luc. bis accus. 28; Diphil. bei Ath. II, 35 c τὸν τὰς ὄφρυν αἰχρῶνα (der ein solches Gesicht macht) πείθεος γέλλει; στανέρον ὄφρυν τάνων λυέει, Diosc. 3 (XII, 42); κατανέκας τὰς ὄφρυν, Alciph. 3, 8, vgl. κατανέκας τὰς ὄφρυν, Eur. Cycl. 167; στανέρον, Pallad. 5 (X, 56), wie Luc. Dem. auct. 16 Isarom. 29; στανέκας τὰς ὄφρυν, Vit. auct. 7; ἀνατείνων, Tim. 54; Lucil. 119 (X, 122) sagt τὴν ὄφρυν καὶ τὸν τῶρον κατανέκας; τὰς ὄφρυν εἰς ἡν ἀγέρεται, Paul. Sil. 35 (V, 300); ἐροφρῶς, Agath. 4 (V, 216); ὄφρυν πῶρον, ὄφρυν ὑπερῆχεν, 18, 32 (V, 273, 299). — 2) üb. jeder erhöhte Rand, Flügelrand, Flügel; II. 20, 151; ἐν' ὄφρυν Παρνασσός, Pind. Ol. 13, 102; εἰς Νεῖλον ἀπ' ὄφρυν ἦλατο, Ep. ad. 418 (IX, 252); τοῦ πεταμοῦ, Hydrant. Pol. 2, 33, 7 u. öfter; τὰ ἐπὶ τοῦ ἀπὲρ τὰς ὄφρυν τῶν λόφων, 7, 6, 3; προβαλλόμενος ὄφρυν ἀπὸ τοῦ, 36, 6, 2; ἐν' ὄφρυν αἰγυαλοῖο, Ap. Rh. 1, 178; N. T. u. a. Sp. (vgl. ὄφρυν). — Der acc. ὄφρυν statt des gewöhnlichen ὄφρυν findet sich Strab. 28 (XII, 186) Opp. Cyn. 4, 405; accus. plur. ὄφρυν Od. 9, 389, ὄφρυν II. 16, 740. — [Y ἵσ' im nom. u. acc. sing. lang, in den Zusammenstellungen aber kurz, εὐοφρυν u. d.]

ὄφρυνος, ἡ, Erhöhung, Erhabenheit, Paul. Aeg. ὄχα (mit ἔχον zusammenhängend; nach Dederich verhält sich das altdeutsche *saß* (= *sehr*) zu *seß*, *haltbar*, wie ὄχα zu ὄφρυνος), gar sehr, bei Hom. immer als ein verstärkender Zusatz des Superlativs ἀριστος, ὄχ' ἀριστος, bei weitem der beste, z. B. II. 1, 69. Vgl. ἔχοχα.

ὄχάνη, ἡ, = ὄχισμ, Plut. Cleom. 11, τὴν ἀπὸ τοῦ πορῶν δ' ὄχάνης, μὴ διὰ πόρπακος.

ὄχανον, τό, die Handhabe am Schilde, welche aus zwei Querbändern in der Mitte des hohen Schildes bestand, durch welche man Arm u. Hand steckte, so daß man den Schild mit größter Leichtigkeit schwingen konnte, nach Her. 1, 171 eine Erfindung der Karier an Stelle des frühern τελαμών (was zu vgl.); von πόρπακ' ἵσ' es nach Plut. (f. ὄχάνη) verschieden; Her. 2, 141 werden die ὄχανα von Mäusen zertrampelt; einzeln auch bei Sp., wie Luc. Gymnas. 27 Herod. 5.

ὄχισμα, nach Hesych. = ὄχισμος.

ὄχλα, ἡ, poet. = χρεά, Gölle, Nic. Ther. 139.

ὄχλα, ἡ, 1) das Bespringen, Belagen, Bespringenlassen, von Thieren, Arist. de gener. anim. 1, 14 u. öfter; κτανέκας δὲ ὁ πῶν ἐκ μᾶς ὄχλας, H. A. 6, 20; Folgte, wie Plut. Sol. anim. 4. — 2) von ὄχλω abgeleitet, nach Hesych. πορτὶα ὄχλα, Schiffhalter, Umschreibung für Anter.

ὄχλον, τό, 1) das männliche Thier, das zur Frucht gehalten wird, Beschäler, Fruchtsteng, Fruchtstier, Fruchtbock, ἡ *ὄχλα* ἐκ τῶν θηλειῶν οὐκ ἔκτιστος, Arist. H. A. 6, 18, öfter; auch der Saal, gen. an. 1, 21. — 2) der Ort für diese Thiere, Geflütt, Lyeurg. bei Harpocrat. — 3) (von *ὄχλω*) = *ὄχος*, *ὄχημα*; *ἵππων ὄων τ' ὄχλα*, Aesch. frig. 180; Dinaarch. bei Harpocrat.

ὄχλος, zum Bespringen, Befruchten geschickt; *ὠρεῖται μοι τὸν ἵππον ὄχλον*, Din. bei Harpocrat., obwohl letzterer auch hier das neutr. *ὄχλον* als subst. zu erst. scheint, zum Beschalen; Plut. Lyc. 15. *ὄχε-αργαία*, = *ὄχητηλα*, Poll. 1, 224. *ὄχε-αργαία*, ἡ, = *ὄχητηγία*, Plat. Legg. VIII, 844 a.

ὄχε-αργαίος, ὁ, = *ὄχητηγός*, Poll. 1, 221. *ὄχεσία*, ἡ, das Führen eines Grabens, Ableiten durch einen Kanal, Wasserleitung; Arist. part. an. 3, 5; Theophr.

ὄχητρωμα, τό, Kanal, Wasserleitung, Arist. H. A. 1, 11 u. Sp.

ὄχετρώω, in eine Rinne, einen Kanal führen, durch einen Kanal ableiten, eine Wasserleitung führen, *ποταμὸν ὄχετρώσας*, Her. 2, 99, u. pass., *ἴδωρ ὄχετρώμενον*, 3, 60. — Ueberr.: *ὥς πρὸς ὅλων ὄχετρώωτο φάτις*, Aesch. Ag. 841; Plat. πῶρ ἐν πῶρ ὄχετρώων εἰς τὸ σῶμα, Legg. II, 606 a; Sp. — Sm med., Ep. ad. 387 (IX, 162).

ὄχε-ηγέω, in Gräben, Kanälen ableiten, Eust.

ὄχε-ηγία, ἡ, Leitung in Gräben, Kanälen (?).

ὄχε-ηγός, einen Graben, Kanal zum Leiten des Wassers ziehend, *ἀνήρ*, II. 21, 257, sp. D., Maneth. 6, 422; auch ueberr.: *πνεῦμα ὄχητηγόν*, von der Hölle, Ep. ad. (IX, 505, 5); *ἰδὼν ὄχητηγὸς ἰδρῶτων*, vom Flußgott, Symm. her. 21 (IX, 362); vgl. Agath. 6 (v, 285).

ὄχτρον, τό, dim. von *ὄχετός*, D. L. 7, 17.

ὄχτηλον, τό, = *ὄχημα*, Gramm.

ὄχετο-γνώμονες, οἱ, die Schleusen, durch die die Kanäle mit Wasser gefüllt werden, an denen man die Höhe des Wasserstandes erkennt, Euseb. praep. ev. 9, 4.

ὄχετο-κράνον, τό, = *ὀλγιδν*, E. M.

ὄχετο-κράνον, τό, die Mündung der Wasserleitungen, wo sie das Wasser ausströmen, Hyperid. bei Poll. 10, 30; vgl. B. A. 287.

ὄχετός, ὁ, Rinne, Graben zum Leiten des Wassers, Kanal, Wasserleitung, Her. 3, 9; ueberr. sagt Pind. *ὄχέτων βαθρὸν ἄτας*, Ol. 11, 39, vgl. 5, 19; Eur. *οὐκ παρὰ Σιμωνίδους ὄχετός*, Or. 807, vgl. I. A. 747; *ῥεῖ δὲ τῶν ὄχέτων*, Plat. Phaed. 112 c; *ἐν τῆρας*, Tim. 77 c, öfter; Sp., Hdn. 5, 8, 18 u. öfter von dem Aaleen in Rom. Vom Dermalanal, Xen. Mem. 1, 4, 6; nach Hellad. Chrestom. p. 22 in Äthen = *βόρβορος*.

ὄχημα, τό, die Bespringung, der Same selbst, Arist. H. A. 6, 23.

ὄχλος, ὁ, der Halter, Träger, jedes Werkzeug zum Halten, Tragen. Bei Hom. das Band od. der Riemen, womit der Helm unter dem Kinn festgebunden ward, II. 3, 372, die Spangen, die den Leigurt zusammenhalten, 4, 132, 20, 414; *σπέντες τοῦ θυρεοῦ*, wie *ὄχεων*, Pol. 18, 1, 4. — Erwöhnl. der Kiesel, wofür die Thierhügel von innen geschloffen hielt, *ὅμοι δ' ἐντοσθεν ὄχης εἶχον ἰσημοιοί*, II. 12, 455, vgl. II. 121, 291, 460; *θυρεὸν δ' ἀνέκοντον*

ὄχης, Od. 21, 47, öfter; Anacr. 31, 7 u. einzeln bei a. Sp.

ὄχευσις, ἡ, das Bespringen, Sp. *ὄχευτής*, ὁ, der Bespringer, Beschäler, Fruchtsteng, Schol. Theocr. 8, 44, vgl. Philodem. 26 (XI, 318).

ὄχευτικός, zum Bespringen geschickt, brünnig, geil, Arist. gener. anim. 3, 1, u. Sp., auch adv.

ὄχευτός, bespringen, befruchtet, Sp. *ὄχευτρία*, ἡ, sem. zu *ὄχευτής*, Hesych.

ὄχλω, bespringen, von männlichen Thieren, belegen, beschälen, *τὴν ἵππον*, Her. 3, 85, u. med. sich begatten, *ὀρνίθων γένεα ὄχεύμενα*, 2, 64; *τὸ μὲν θῆλυ τίεται, τὸ δὲ ἀρρεὺν ὄχεύειν*, Plat. Rep. V, 454 d; *εἰδὼν αὐτὸν ὄχεύοντα τὴν κύνα*, Euthyd. 298 e; Arist. H. A. 6, 20 u. öfter; u. Sp., wie Luc. V. H. 1, 22; Plut. de sol. anim. 7. Aber auch = bespringen lassen, *τοὺς ἵππους ὄχεύουσι*, Arist. de gen. an. 2, 8. — Pass. *ὄχεύομαι ὑπὸ τινος*, Arist. u. Sp., von weiblichen Thieren, bespringen, belegt werden. — Von Menschen nur selten oder gar nicht gebraucht, vgl. *Ἰδέε* Choeril. p. 245.

ὄχέω, (vgl. *ὄχος*), tragen, ertragen, erleiden; *οὐκ ὄν, καπὼν, μόρον, ἄτην*, Od. 7, 211, 11, 619, 21, 302; aber *νηπιάδας ὄχέω*, wie *ἔχω*, = Kinderleiden treiben, 1, 297; *φορεῖν ὄχέω*, Wache halten, Aesch. Prom. 143; *ἀγκυρὰ δὴ μὲν τὰς τόχας ὄχεῖ*, Eur. Hel. 284; *δὲ ἄστεας σε ὄχησω*, Or. 800; Ar. Ran. 28 *τοῦτον δ' ὄχεῖ*, im Ggß von *παδίσκω*, ich lasse ihn reiten; — einzeln in Prosa, *ὄχεῖν τὴν ποδίαν*, tragen, Xen. Cyr. 1, 8, 8, ber εἰ Hipparch. 4, 1 auch neutral im Ggß von *περιπορεῖω* für reiten braucht. — Häufiger pass. mit fut. med., getragen werden, sich tragen lassen, *κύμασιν*, Od. 5, 54, *νησὶν ὄχησονται*, sie werden von den Schiffen getragen werden, II. 24, 731; *ἵπποισιν ὄχετο*, H. h. Ven. 218; auch *οἱ δ' (ἵπποι) ἀλογαῖοι ἀνδράσιν ἐν θηητοῖσι θαμνιμαῖσι ἡδ' ὄχεσθαι*, u. sich von ihnen fahren zu lassen, schwer vor dem Wagen zu lenken, wobei man nicht an Reiten zu denken hat, II. 10, 403; Ar. Ran. 25 (f. actv); *ἐπὶ τῆς ἀμάξης*, fahren, Plut. 1013; u. in Prosa, bes. vom Reiten u. Fahren, *ὄχεσθαι ἐφ' ἀμάξης*, Her. 1, 31, fahren, wie *ἐν ἀρμαμάξῃ*, Xen. Cyr. 7, 3, 4, *ἐπὶ τῶν ἱππων*, reiten, 4, 5, 58; *ἵπποι*, Plut. Oth. 6; *ἐπ' ἀστροφῆς ὄχησεῖς*, Luc. Lexiph. 2; *ἐπ' ἀγκυρας ὄχεσθαι*, vor Anker gehen, u. dah. ueberr., *ἐπὶ λεπτῆς ἡλιδός*, Ar. Equ. 1241, von einem schwachen Hoffnungsanter gehalten werden; *ἐπὶ θατέρω σκέλους ὄχεσθαι τὸ σῶμα*, Plut. sol. an. 10 g. G. — Arat. braucht *ὄχεσθαι* = *ὄχεσθαι*.

ὄχη, ἡ, Unterhalt, Nahrung, Speise, wovon nach Ath. VIII, 363 b *ὄχηλασθαι* abgeleitet wurde; *πύρων ὄχη*, Lycophr. 482. Auch = *ὄχλα*, Arat. 1069, u. = *ὄχος*, ib. 956.

ὄχημα, τό, Alles, was trägt oder stützt, wie Eur. Ratt *καύχεται* den Zeus *τῆς ὄχημα* nennt, Troad. 884; vgl. Jacobs zu Achill. Tat. p. 451. — Gew. Fußtritt, Fahrgang; *ναυτικὸν λινόνταρον*, Aesch. Prom. 466; *ἐὺν ἵππους καμπύλους τ' ὄχηματα*, Suppl. 180; *ἱππικὴ*, Soph. El. 730; *πολόκαπον ὄχ. ναός*, Eschyl. Trach. 653; Eur. *σώμῃ ἵππων, πωλικόν*, als vññ, Alc. 68 Rhes. 621 I. T. 410; auch *ἀρματῶν ὄχηματα*, Aesch. Suppl. 662 u. öfter; *ζευγία*, Plut. de aere al. 3. — Komisch *ὄχημα πανθάρων*, Ar. Pax 830; öfter bei Plat.,

wie Polit. 288 a, ἐμβράσας ὡς εἰς ὄχημα Tim. 41 e, von Schiffen Phaed. 113 d, vgl. Hipp. mai. 295 d, τὰ ὄχηματα τὰ τε περὶ αὐτὰ καὶ τὰ ἐν τῇ θαλάττῃ πλοῖα; Sp., wie Luc.

ὀχηματικός, zum Fahrzeuge gehörig.

ὀχημάτων, τό, dim. von ὄχημα (?).

ὀχησις, ἡ, das Fahren, Fahren; ἔπικον, Plat. Rep. v, 452 c; ὀχησιν ποιεῖσθαι, = χρεῖσθαι, Strab.

ὀχόομαι, = ὀχέω, Gramm.

ὀχέω (nach den Alten von ὀχος, sich hoch erheben, od. von ἄχος, schwer belastet sein, übertr.), unwillig, verdrüsslich sein, bes. insofern sich der Unwille od. Zorn in Worten kundgibt; μόγ' ὀχθήσας προσέφη, Il. 1, 517, 4, 80, 8, 208, 15, 184, 16, 48 Od. 4, 30, 339 u. sonst; Hes. Th. 558; ὀχθήσας δ' ἄρα εἶπε, Il. 11, 403, 17, 90, 18, 5, 21, 53 Od. 5, 298 u. sonst; ὀχθήσας προσεφώνεε, Od. 28, 182. Außer diesem partic. braucht Hom. nur noch ὀχθήσαν, sie waren schweres Gerzense, Il. 1, 570, 15, 101; — Sp., wie LXX. auch in den übrigen tempp., unzufrieden sein, sich beschweren. Vgl. Butim. Lexil. 1, 122.

ὀχθῆ, ἡ, wie ὀχος, jede Erhöhung, Hügel, bes. die hohen Uferländer der Flüsse, ποταμοῖο, Il. 4, 481, 18, 539 Od. 6, 97; ὀχθας καπνέω, die erstehenden Grabendünen, Il. 15, 358; auch ἄλος, hügelige Meerestiefe, Od. 9, 132; τὰ ἐπὶ Κόρινθον ἄλυσσας ὀχθας, Pind. P. 1, 68; Καίκοι παρ' ὀχθας, I. 4, 97; übh. Hügel, Berg, ὀχθας ἔπα Τεταίνο, P. 1, 64 u. öfter; παρ' ὀχθας ποταμῶν, Aesch. Spt. 374; Prom. 811; Νουσίων ὄρεων κισσόρεος ὀχθας, Soph. Ant. 1119; vom Flußufer Phil. 716, wie Νεῖλον παρ' ὀχθας Eur. Hel. 498; vom Flußufer auch Xen. An. 4, 3, 3 ff.; Sp., wie Luc. Mar. D. 13, 1.

ὀχθῆρος, hügelig, Euphor. fr. 92, im E. M. 288, 20, χῶρος Ep. ad. 236 (Plan. 256).

ὀχθήσις, ἡ, Zorn, Unwille, Hesych. etim. Θόρυβος, τῶρατος.

ὀχθῆς, = ὀχέω; Opp. H. 5, 540; LXX.

ὀχθοῖος, ὁ, ein Purpurstreif vorn mitten auf dem Rücken, Unterleibe; wie der clavus auf den tunica der Römer, Ar. bei Poll. 7, 95, vgl. 5, 101.

ὀχθος, ὁ, Ufererhöhung, Hügel; H. h. Apoll. 17; Κρόνιος, Pind. Ol. 9, 3 N. 11, 25; ὕψηλος, Aesch. Pers. 459; Uferland, Orestes, Ag. 1133; τέμβου ἐπ' ὀχθῶ, Ch. 4; Ar. Ran. 1170; auch ohne Zusatz für Strabhügel, Aesch. Pers. 639, 650; Οἴτας ὑπὲρ ὀχθῶν, Soph. Phil. 719; Trach. 521; Ἰσμήνιον παρ' ὀχθῶν, Eur. Suppl. 655; Ἀλκίαιος, Cycl. 114, öfter; in Αἰψα, ἔχοντες ἐπὶ Διὸς Λοκίων ὀχθῶν, Her. 4, 203, vgl. 8, 52, 9, 25; Sp., wie Pol. 18, 3, 4.

ὀχθοφύλαξ, ακος, ὁ, Hügel, Uferwächter.

ὀχθό-δωρα, es, wie ein Erbhügel erheben, hügelig, D. Hal. 6, 33; mit einem Rande, Galen.

ὀχλ-αγωγός, ὁ, = ὀχλαγωγός (?).

ὀχλ-αγωγός, den großen Haufen, das Volk zusammenführen, herbeiführen, zusammenrotten; Pok. 25, 8, 2; Strab.

ὀχλ-αγωγία, ἡ, das Zusammenführen, Zusammenrotten des großen Haufens, Plat. Pyrrh. 29.

ὀχλ-αγωγός, τό, Zusammenrottung, Volksauflauf, Sp., bes. in Pandect.

ὀχλ-αγωγός, den großen Haufen, das Volk zusammen-

menführen, zusammenrottend, das Volk um sich her versammeln, um ihm ein Schauspiel zu geben, bei Plauti'scher, Sp., wie Ios.

ὀχλῶ, sich aufrührerisch zusammenrotten, LXX., K. S.

ὀχλῶς, ὁ, = μοχλός, bei Hebel, Hesych. Vgl. ἐποχλεύς.

ὀχλεύω, = μοχλεύω, wohl nur in VLL.

ὀχλῶ, 1) = Vorigem, ψηφίδες ἑπασαί ὀχλεύωνται, alle Steinchen werden fortgerollt, vom Wasser, Il. 21, 261; VLL. κινδυνεύω, κινδυνεύοντα. — 2) (ὀχλος) durch die Menge beunruhigen, übh. belästigen; ὀχλεῖς μάτην με, Aesch. Prom. 1003; ὡς παρών σύ γ' ἐμποδὼν ὀχλεῖς, Soph. O. R. 446; ὀχλῶν αὐτήν, Her. 5, 41. — Pass. bei Suid. — Gew. im comp. ἐνοχλεύω.

ὀχλημα, τό, Belästigung, Beschwerde, Sert. Emp. adv. etia. 158.

ὀχληρία, ἡ, die Lästigkeit, LXX. u. a. Sp. Von

ὀχληρός, 1) beunruhigend, lästig; Eur. Hel. 459 Alc. 543; Her. 1, 186; οὐκ ὀχληρὸς ἐσομαι σοι πυνθανόμενος, Plat. Hipp. mai. 295 b; ὀχληρότατος, Isocr. 4, 185, öfter; bes. bei Sp., wie Luc. Nigr. 13 Tim. 11; καὶ ἐπαχθῆς, Hdn. 3, 15, 3. — 2) unruhig, lärmend, aufrührerisch, μετὰ ὀχληρῶν συμποτῶν, Plat. Rep. VIII, 569 a; Suid. etim. ταραχῶδης.

ὀχλησις, ἡ, Beunruhigung, Belästigung, Suid. etim. Plut. ταραχή, Plut. adv. Col. 34 u. a. Sp., vgl. Moeris 289.

ὀχλητικός, den großen Haufen, das Volk betreffend, καὶ πολιτικὰ πράγματα, Procl.

ὀχλέω, = ὀχλεύω, 1) mit einem Hebel heben und wegstoßen, übh. mit Mühe fortstoßen, οὐκ ἐν τῶν γε δύω καὶ εἴκοσι ἄμαται — ὀχλῶσιναι, Od. 9, 242; τὸν (Λίδον) δ' οὐ κε δὴ ἀνέρος ῥηϊδίως ἐπ' ἄμαται ἀν' οὐδὲος ὀχλῶσιναι, Il. 12, 448; sp. D., wie Orph. Arg. 236; στόμα ὀχλῶσιναι, den Mund mit Gewalt aufbrechen, Nic. Al. 225. — 2) (ὀχλος) das Volk zusammenrotten, Hesych.

ὀχλαικός, den großen Haufen, das Volk betreffend, für den großen Haufen geeignet, populär; καὶ Σαραπεντικῇ τοῦ πληθους διατάξει, Plut. Num. 2; ἐποδοχὰς ἐποιεῖτο ὀχλαίαν, Ath. XII, 540 b; ἡ ὀχλικὴ πειδῶ, Sert. Emp. adv. rhet. 93; βωμολοχία, Plut. Peric. 5; — τὸ ὀχλικὸν τῆς λέξεως, gemeine Sprache.

ὀχλο-ἀρσενός, ὁ, der dem großen Haufen zu gefallen sucht, Timon bei D. L. 4, 42, f. 2.

ὀχλο-κοπία, dem Volke schmeicheln, um die Gunst des großen Haufens zuhnen, bes. durch schlechte Mittel, sich die Volksgunst zu verschaffen suchen, Plut. an seni 27.

ὀχλο-κομία, ἡ, das Zuhnen um die Volksgunst (?).

ὀχλο-κομικός, ἡ, ὅν, den ὀχλοκόπος betreffend, ἡ ὀχλοκοπικῇ, sc. τέχνῃ, die Kunst, dem Volke zu schmeicheln, Sert. Emp. adv. rhet. 50.

ὀχλο-κόπος (vgl. δημοκόπος), um die Gunst des großen Haufens zuhnen, sich die Volksgunst, bes. durch schlechte Mittel, zu verschaffen bemüht, Volks-schmeichler, Pol. 3, 80, 3, Suid. u. a. Sp.

ὀχλο-κράσις, ἡ, Vermischung mit dem Volke, pa. vgl. Rob. Phryn. 526.

ὀχλο-κρατία, ἡ, = ὀχλοκρατία, Rob. Phryn. 526.

ὄχλο-κρατέομαι, vom großen Haufen beherzcht werden, in einer Diktatur od. Pöbelherrschaft leben, Sp.

ὄχλο-κρατία, ἡ, Herrschaft des großen Haufens, Pöbelherrschaft, Pol. 6, 4, 6. 57, 9.

ὄχλο-λαΐσμος, den großen Haufen schmähend, Timon Phlias. bei D. L. 9, 6.

ὄχλο-πανάς, nach der Kunst des großen Haufens tadelnd verlanen, Plut. de exil. 11.

ὄχλο-ποῖος, einen Volksauflauf erregen, N. T. ὄχλο-ποίησις, ἡ, das Erregen eines Volksauflaufs, Hesych.

ὄχλος, ὁ, ein Haufe Menschen, bes. eine vermehrte, dicht zusammengebrängte Masse; πλήθοντος ὄχλου, Pind. P. 4, 85; θυμμένων δ' ὄχλου πυρρός ἀποστήναι, Aesch. Sept. 216; Pers. 53 u. öfter; auch übertr., ὄχλον μὲν οὖν τὸν πλείστον ἐκλείψω λόγων, Prom. 829; πολὺς σου ταῦτά γ' εἰρήκεν ὄχλος, Soph. Trach. 423; ὄχλος πᾶς Ἀγαῖος στρατοῦ, Eur. Hec. 521, öfter; γυναικῶν, Phoen. 204, wie ὀχλονεῖς Baech. 117; auch ἱππῶν, L. A. 191; die Menge, bes. das Volk, der große Haufe, λαὸν, ἀνδράων, Ar. Ran. 219 Eccl. 383; ὥσπερ θυρωρὸς ἐπ' ὄχλον τινὸς ἀποστέλλας καὶ βιαζόμενος, Plat. Phil. 62 c; διὸ μὲλλας χαριστάσθαι τῷ ὄχλῳ τὸν θεατῶν, Gorg. 502 a; οἰκοῦν πρὸς πολὺν ὄχλον καὶ δῆμον οἷτος λέγοντας ὁ λόγος, 502 c, öfter; bei Xen. An. 2, 5, 9 steht die ἱερμῖα eingegeben; ἐν τοῖς ὄχλοις μᾶλλον ἢ ἐν ταῖς ἰδίαις οἰκίαις, in Volksversammlungen, Mem. 3, 7, 5. Epitaphisch d. ὄχλον ἥδη τοῦτο γιν, das ist schon unter dem großen Haufen, dem Pöbel bekannt; Hdn. 6, 7, 2 ὄχλος μᾶλλον ἢ στρατός, ein ungeordneter Haufe, u. so öfter im Ggffe zum geregelten Heere; vgl. Thuc. 4, 126; ὁ ὄχλος τῶν στρατιωτῶν, die gemeinen Soldaten im Ggffe zu den Anführern, Xen. Cyr. 6, 1, 25; bes. der Trost, der dem Heere folgte, An. 8, 4, 26. 4, 3, 26, u. Sp., auch im plur., D. Hal. 11, 71. — Auch von Sachen, πραγμάτων, Sp., παραδευμάτων, Plut. de aud. poet. 9; vgl. Valden. Eur. Phoen. 204. — Dab. Lärm, Unruhe, die eine große, ungeordnete Menschenmenge macht, u. übh. Beunruhigung, Βεβήσις, ὄχλον παρέχειν τινι, Eur. Or. 282 u. öfter, wie Her. 1, 86; Plat. Phaed. 84 d Rep. V, 450 b; Isocr. 2, 211; Xen. An. 3, 2, 27 u. Folgte oft; auch δ' ὄχλον εἶναι τινι, Einem beschwerlich fallen, Ar. Eccl. 888; vgl. Thuc. 1, 73. — Bei den Kretern lautete das Wort πόλχος, lat. ὄλχος, davon das lat. volgas.

ὄχλο-τυπῆς, ἐς, den großen Haufen, den Pöbel nützend (?).

ὄχλο-χαρῆς, ἐς, den großen Haufen erheitend; Maneth. 4, 277; M. Ant. 1, 16.

ὄχλο-εὐθε, ἐς, d. i. ὄχλο-εὐθείας, dem großen Haufen günstig, unruhig, beunruhigend; ὅπο τῷ ὄχλῳ εὐθείας, Plat. Rep. IX, 590 b; Θερμῆος, Plat. Luc. 37; τὸ ὄχλοδός, Thuc. 6, 24.

ὄχμα, τό, = ἔγμα, Salt, Bessel, Hesych., der es auch πέγραμμα est.

ὄχμα, = ἔγμα, halten, besessigen, lassen; ἐπὶ ἐν πάροργι σ' ὄχμασιν, Aesch. Prom. 621, vgl. 5; μέσον μὲν ὄχμας, Eur. Or. 265; Isopost., El. 817; τὰς μὲν συνορητῶν ὄχμας θάμμι, Archi. 23 (IX, 343); — tragen, führen, εἶκος, Ar. Kb. 1, 743; Opp. H. 8, 874.

ὄχμη, ἡ, wie ὄχμα, der Salt, bes. die Handhabe, der Stiff, das Tragband am Schilde, Schol. Aesch. Prom. 619.

ὄχμος, ὁ, halbfester Ort, Festung, Lycophr. 443.

ὄχμη, ἡ, = ὄχμη, Theocr. 1, 134.

ὄχος, τό (έχος), eigtl. das Tragende, gew. der Wagen, Hom., der, wenn man ὄχεσθαι auch für den plur. nimmt, immer den plur. für einen einzelnen Wagen braucht. ἔξ ὀχίων σὺν ταύροις ἄλλο χαμάς Il. 4, 419, öfter, ἥρως δ' ἔξ ὀχίων 5, 47, öfter; ἱπποὺς αὖς — ἔξ ὀχίων 11, 621; ἑμῶν ὀχίων ἐπαθήσο 5, 221; Pind. auch im plur., Ol. 4, 12 P. 9, 11; einzeln noch bei sp. D. nachgeahmt.

ὄχος, ὁ, Alles was hält, festhält. Halter, ἠγὼν ὄχος, die Halter od. Schüßer der Schiffe, Od. 5, 404. — Gm. wie τὸ ὄχος, aber in der Regel im sing., der Wagen, Aesch. Ag. 1040 u. öfter; auch vom Schiffe, Suppl. 32; ὄχον παραστήχοντα τηρήσας, neben dem Wagen, Soph. O. R. 808, wie El. 698. 717; Eur. öfter; auch ἀρμάτων ὄχος, Hipp. 1166; u. so ist ἐξήλωνον ἀρμάτων ὄχους Phoen. 1197 nicht = Wagenlenker, sondern = Wagen, od., wie τροχαλαὶ ὄχον ἀπέρης, L. A. 146, = des Wagens ranke Träger, die Räder; ἱπποτής, Suppl. 660; πωλετός, L. A. 623; öfter im plur.; Her. 1, 124, u. einzeln bei Sp. Vgl. das der. ὄχος.

ὄχς, haltend, tragend, Philo.

ὄχυρο-πῶς, festmachen, besessigen, Philostr. — Med., Pol. 1, 18, 4.

ὄχυρός, = ἔχυρος, fest, halbfest; εὐλὸν ὄχυρώτατον, Hes. O. 431; ὄχυρόν τεύχος Ἀρείδων, Aesch. Ag. 44, vgl. Pers. 78; ὄχυροῖς παρθενώσας, Eur. I. A. 738; bes. von festen Plätzen, Festungen, die sich gegen den Feind halten können, Xen. Cyr. 6, 3, 26; ὄχυρώτατος τόπος, Pol. 7, 15, 3, öfter; auch πρόνοιαν ποιεῖσθαι τὴν ὄχυρωτάτην, 2, 6, 5; Folgte, wie Plut. Demetr. 47 Luc. Dem. eno. 48.

ὄχυρότης, ἡτος, ἡ, Festigkeit, Halbfarkeit eines besessigten Ortes; πιστεύειν ταῖς ὄχυρότησι τῶν τόπων, Pol. 5, 62, 6; D. Sic. u. a. Sp.

ὄχυρός, fest machen, besessigen; τὰ πρόπυλα σιδηροῖς κλειδοῖς, Plat. Ax. 371 b; u. med., ὄχυροῦσθαι τὰ τεῖχη σὺλαξιν, Xen. Cyr. 5, 4, 39; Pol. 14, 2, 3 u. öfter, auch einmal im act., 14, 9, 9; Sp.; ὄχυρωτός, Plut. Mar. 18.

ὄχυρμα, τό, das Befestigte, fester Ort, Sp., wie N. T.

ὄχυρωμάτων, τό, dim. zum Vorigen, Maccab.

ὄχυρωσις, ἡ, das Befestigen, Ios. u. a. Sp.

ὄχυρωτικός, zur Befestigung dienend, διανοίας, Sert. Emp. adv. math. 7, 23.

ὄφ, ὅπος, ἡ (έπος), die Stimme des Epitaphenden, Eingenden, Rufenden; εὐδὲ πᾶ Ἀρείδω ὅπος ἔχλον ἀσφάροντες, Il. 16, 78; Μοῖσαι ἀείδον ἀμειβόμεναι ὅπῃ καλῇ, 1, 604; ἀειδοῦσας ὅπῃ καλῇ, Od. 10, 221; der Sirenen, 12, 52; auch von den Cicaden, ὅπα λευκώσαντες ἰσῆαι, Il. 8, 152; ἀφρῶν, 4, 485; Auspruch, Rede, 7, 53. 11, 137. 21, 98; Pind. ἔβαλον θυμὸς ὅπῃ νέων κελαιῶν, N. 3, 63; ὅπα γλυκύναν σπυροῦστων ἑμῶν, P. 10, 56, öfter; Aesch. Suppl. 58; Soph. El. 1057; ἥπρουν ὅπῃ τῇσιν, Eur. Hec. 555; ἔτεκλανε ὅπα ἀζύοντες, Ion 1204, öfter; einzeln bei sp. D.; der plur. scheint nicht vorzukommen.

Ὅψ, ὁψός, ἡ (Ὅψ), = ὄψος, Gesicht, Auge, Empedocl. 284.

ὄψ-ἀμάρτης, ὁ, der spät bis in die Nacht Räubende, Theocr. 10, 7.

ὄψ-ανθή, ἑς, spätblühend, wie ὄψιανθήs, sw. ὄψανον, τὸ, = ὄψος, ἡ, das Gesicht, Aesch. Ch. 527.

ὄψαρμαι, als Zuseh offen, Plat. Symp. 4, 4, 2; vgl. Soph. Phryn. 734.

ὄψαρβιον, τὸ, dim. von ὄψαρρον, E. M., Geopon. ὄψαρρον, τὸ, dim. von ὄψον, Ath. IX c. 35, wo Weisiele beigebracht sind, προσόψημα erklärt wird, u. bes. Fische damit bezeichnet werden, wie N. T. u. a. Sp.

ὄψ-ἀρότης, ὁ, der spät Rühende, Hes. O. 492. ὄψ-ἀρόθμα, τὸ, die zubereitete, gewürzte Speise, Nicet.

ὄψ-ἀρόθια, ἡ, feinere Speisenzubereitung, Kochkunst; Plat. com. bei Ath. I, 5; Long. 4, 16.

ὄψ-ἀρόθης, ὁ, Speisenzubereiter, Koch; Pol. 12, 9, 4; Hyperid. bei Poll. 6, 37; Ath. XIV, 662.

ὄψ-ἀρόθικος, das feine Zubereiten der Speisen betreffend; ἡ ὄψαρτοια, ac. τέχνη, die Kunst der Speisenzubereitung, die Kochkunst, Sert. Emp. adv. mus. 33; τὰ ὄψαρτοια, ac. βιβλία, Kochbücher, Schriftten über die Kochkunst, oft bei Ath., der auch ein Buch des Antimibor ὄψαρτοιακαὶ γλῶσσας citirt, IX, 387, λέξεις I, 5.

ὄψ-ἀρόν, Speisen, bes. Zuseh u. Fische leder bereiten od. würzen, Pol. 12, 24, 2 u. Sp.

ὄψ (von ἔσι, wie δαις, ἐσιωθε), nachher, bes. lange Zeit darnach, spät; ἐκ τὰ καὶ ὄψε τελεί, II. 4, 161; ὄψε δὲ δὴ μετέπειτα, 7, 399 u. öfter; καὶ ὄψε παρ, wenn auch spät erst, 9, 247; εἰς ὅσον ἔλθῃ δαίματος ὄψε δύναι, spät, 21, 232, wie Od. 5, 272; ὄψε παχὺς νύκτα, II, 114; ὄψε παρ, Pind. N. 3, 77; γνώσι δαδαχθεὶς ὄψε γούττ τὸ σωφρονεῖν, Aesch. Ag. 1359; ὄψ' ἄγαν ἱκμανθάνει, Soph. O. C. 1264; θεοὶ γὰρ εὖ μὲν, ὄψε δ' ἄλσπερας, 1533, öfter; ὄψε φρονεῖς ed, Eur. Or. 99; Bacch. 1343; Thuc. 4, 106 u. öfter; ἔως ὄψε, bis spät an den Abend, 3, 108, v. I. ἔς ὄψε, 8, 23; Sp.; μάλα γε ὄψε ἀναιδέμενος, Plat. Prot. 310 c; νύκτωρ περιόντες ὄψε, Crat. 433 a; ὅτε ὄψε εἴη, Conv. 217 d; Folgte. — Comparat., ὀψιαιότερον τοῦ θέντος, Plat. Crat. 433 a; ὀψιαιότερα ἀπαλάττονται, Prot. 326 c, wie Xen. Cyr. 8, 8, 9; ὅς μὲν ἰδόντες ὀψιαιότερα κατήγγοτο αἰς τὰς πόλεις, ὡς δὲ πρωταίτια ἐξωμάτω, Hell. 4, 5, 18; Folgte: ὄψι ποιοῦμενος τὰς ἑαυτοῦ, Pol. 11, 22, 2; auch c. gen., ὄψε τῆς ἡμέρας, Luc. Dem. enc. 14, vgl. amon. 37, wie schon Xen. sagt τῆς ἡμέρας ὄψε ἦν, spät am Tage, Hell. 2, 1, 23; τῆς δὲ ὥρας ἐγγήγγοτο ὄψε, Dem. 21, 84, es war spät an der Zeit; auch ὄψε τῶν Τρωάδων, lange nach dem trojanischen Kriege, Philostr. S. auch ὄψιος.

ὄψω, desiderat. von ὄψω, ich möchte gern sehen, c. gen., ἀδελφὲ καὶ παλιόμοιο, II. 14, 37.

ὄψω, = ὄψω, sw.

ὄψημα, τὸ, = ὄψον, Plat. Symp. 4, 1, in einer Stelle aus Plat. Rep., wo ἐψήματα heißt; Sp.

ὄψ-ἡμέρα, ἡ, späte Tagesszeit, Abend (?).

ὄψ-ἡγήρ, ἡρος, ὁ, = ἐψητήρ, Theodorid. bei Ath. VI, 229 a, was Wein in ἐψητήρ oder ὀψητήρ andern will.

ὄψε, dol. = ὄψε, Apollon. de adv. 573.

ὄψια, ἡ, die Späte, der Abend, eigentlich fem. von ὄψιος (w. m. vgl.), ac. ὄρα, N. T. u. a. Sp. ὄψιατερος, ὀψιατερος, comparat., u. superl. zu ὄψιος, ὄψι, w. m. f.

ὄψι-ανθή, spät blühend, Theophr.

ὄψι-ανθή, ἑς, spät blühend, Theophr., ὄψι-αρωανθήs.

ὄψιανδς λίθος, ὁ, eine schwarze Steinart, vielleicht eine Art Misch, Orph. lith. 94; Plin. 36, 27, 67 la. pis Obsidianus od. obsianus.

ὄψι-βλαστία, spät keimen, Theophr.

ὄψι-βλαστήs, ἑς, spät keimend, grünt, Theophr., auch ὀψιβλαστόs u. im compar. ὀψιβλαστότερος.

ὄψι-γαμίου δίαη, ἡ, Klage wegen verspätet, verschöner Geizhals, Lys. frg.; bei den Lucidmonien gedrücklich, Poll. 8, 40; Plat. Lys. a. C.

ὄψι-γαμύs, spät heirathend, Sp.

ὄψι-γαμύs, ἑς, spät geworden, geboren, Hesych.

ὄψι-γορός, spät geboren, der Jüngste, bes. der Nachkomme, im plur., καὶ ὀψυγόνων ἀνδραπαῖων, II. 3, 353, 7, 87, öfter, εἰ παρ ἄλλος ἐνήστας ὀψιγορός 16, 31; der Jüngling, im Ggß des Alten, Aesch. Suppl. 356; ἦν βασιλεύοντι ὀψιγορός ἐπηγήματα, Her. 7, 3, ein spätgeborener Sohn.

ὀψιότατος, ὀψιότατος, f. ὄψιος.

ὄψωs, spät thun, spät od. zu spät kommen, Xen. Hell. 6, 5, 21 u. öfter, u. Sp.; — pass. sich verspäten, ὀψίζεσθαι ἐν ταῖς ὁδοῖs, noch spät Abends auf den Straßen sein, Lys. bei B. A. 110; Xen. Cyn. 6, 4; ὀψιζόντες, Luc. 6, 4.

ὄψι-καρπία, späte Frucht bringen, Theophr.

ὄψι-καρπία, ἡ, das späte Fruchttragen, Theophr.

ὄψι-καρπος, spät Frucht tragend; Plat. an sea 10; Theophr.

ὄψι-κλέσθος, spät gehend, kommend, Nonn.

ὄψι-κλυφ, κλυφ, ὁ, spater Dieb, Nachtwelt.

ὄψι-κοτος, spät schlafend, δειματά, Aesch. Ag. 863.

ὄψι-μάθια, ἡ, das späte Erlernen einer Sache, mit dem Nebenbegriff der häufig damit verbundenen Eitelkeit und Kleinlichen Hebanterie; auch das unrichtige Verstehen und Anwenden des Gelernten, f. ὀψιμαθία.

ὄψι-μάθια, spät lernen, Luc. merc. cond. 23.

ὄψι-μάθης, ἑς, spät lernend, einsehend, τινός, Isocr. 12, 96; Plat. Soph. 251 b; τῆς ἀδελφίας, Rep. II, 409 b; τῶν πλοονεσιῶν, Xen. Cyr. 1, 6, 35, vgl. 3, 37; Plat. Cat. mai. 2; bes. mit dem späten Erlernen Bruch treibend, Kleinlich stolz darauf stehend, Cic. fam. 9, 20, 2; Luc. de salt. 82; auch das späte Erlernen nicht recht verstehend od. verkehrt anwendend, Pol. 12, 9, 4.

ὄψι-μάθια, ἡ, = ὀψιμάθια, Sp., vgl. Theophr. char. 27; Plat. Symp. 2, 1, 12.

ὄψι-μαρος, spät sterbend; Opp. Hal. 1, 143; Nonn.

ὄψιος, poet. = ὄψιος, spät; ὀψιματέος επός, dem πρώτος entgegßst, Xen. Oec. 17, 4; εἴρη, ein spät in Erfüllung gehendes Zeichen, II. 2, 335; auch in fr. Prosa, vgl. Soph. Phryn. 52.

ὄψι-νοος, spät klug werdend, spät, nachher erkennend; Epimethens, Pind. P. 5, 28; Nonn.

ὄψινοs, = ὄψιος, von Phryn. p. 51 verworfen, einzeln bei Sp.

ὄψιος, spät; ὀψίς νυντί, Pind. I. 3, 53; dem πρώτος entgegßst, oft in Prosa, bes. der spätem (früher ist ὄψι mehr im Gebrauch), κατὰ δαδὴν ἡδὴ ὀψίος

Thuc. 8, 26; auch in der Bdg zu spät, Theophr., N. T.; vgl. Phryn. 51. — Compar. gew. *ὀψιότερος*, superl. *ὀψιαιστος* (vgl. *ὀψέ*), *οὐ ἀπὸ τῶν ἐργῶν ὀψιαιστος*, Xen. Hell. 5, 4, 3; — *ὀψιτέρος* hat Mut. Consol. ad Apoll. p. 382; bei Poll. 1, 69 hat Veller diese Form weggelassen; — *ὀψιότερος* bei Theophr. ist zw.

ὀψιότης, *πτος*, *ή*, Verspätung, Theophr. *ὀψι-πῶς*, *ωνος*, *ο*, Ginet, der lange in Gefellen gelaufen hat, Men. bei Phot.

ὀψι-πλόντος, spät reich geworden, Sp.

ὀψι-πορος, spät wandernd, Sp.

ὀψις, *ή* (OII), das Schen, der Anblick; *πατρός φλον ὄψιν ἀνυχθείς*, Il. 6, 488; auch *ὄψις ἰδες*, 20, 205; wie *ὄψις δ' ἄλλους μιν μιν ἐναπαίδως ἰσίδεσθαι*, Od. 23, 94; das Anblick, *ὃς ὄψιν ἐνδόμενος*, Pind. N. 10, 15; *εἰς ὄψιν μολεῖν*, Aesch. Pers. 179; *εἰς ὄψιν ἦπαις*, Ch. 213, wie *εἰς ὀμμάτων ὄψιν*, παρ., Eur. Or. 512; *εἶδον τὴν ὄψιν τὴν τῶν παιδικῶν ἀστράπτουσαν*, Plat. Phaedr. 254 b; *ὄψιν ἔχων*, einen Anblick gewöhnlich, Xen. An. 5, 9, 9. — Das Schen, die Wahrnehmung durch die Augen, *ὄψις ἡμῖν δευτάτη τῶν διὰ τοῦ σώματος ἔρχεται ἀισθησέων*, Plat. Phaedr. 250 d; *ή τῆς δυνάως δυνάμεις*, Rep. VII, 532 a; *ὄψις ἐμφάντης*, I, 353 c; *ἐμπέπτοντα εἰς τὴν ὄψιν*, Tim. 67 d; *προφάινειν τῶν εἰς ὄψιν*, Her. 4, 81; *ἀπινδύσαι εἰς ὄψιν τῶν*, I, 136; u. so auch Sp., *ὅπο τὴν ὄψιν τοῦθ' ἔχει* Pol. 3, 99, 7 (wie *ὅπ' ὄψιν καμμένη* S. Emp. adv. math. 7, 281); *ὅπο τὴν ὄψιν λαμβάνειν*, den Augen stellen, 2, 28, 11; *ἀπὸ τῆς ὄψεως δοκεῖ*, auf den ersten Anblick; *ἐν ὄψει πάντων*, vor Aller Augen, Luc. vit. auct. 10. — Das Schaupspiel, *φωβερὰ, ἀήθης*, Aesch. Pers. 48 Suppl. 562; *ἡδία*, Eur. Or. 725; *κοῦδ' εἰς ὄψιν κλίων*, Soph. Ai. 863, vgl. O. C. 583; u. die Augen selbst, *πῶς ἐλλης σὰς ὄψεως μαρῶνα*, O. R. 1328; Ant. 52; auch in Prosa, Pol. 3, 79, 12, 12, 7, 3 u. Sp., *ὄψεως λήμη*, Plut. non posse 21. — Die Gesichtseinnahme, wie auch wir Gesicht sagen, *ὄψεως ἐννοῶ* Aesch. Prom. 648, vgl. Spt. 693 Pers. 510; Soph. El. 405; *ἐννοῶ*, Eur. Hec. 72; *ὄψιν εἶδεν ἐν τῷ πῶν*, Her. 3, 30 u. öfter, vgl. 8, 54, 7, 18; Plat. Phaed. 60 e.

ὀψιπῶς, *ο*, die Verspätung, D. Hal. 4, 46.

ὀψι-πορος, spät säm, Theophr.

ὀψι-πορος, spät gesät, erzeugt, Theophr.

ὀψι-παιστος, spät Kinder bestimmend, Lycophr. 1272.

ὀψι-πλόντος, spät vollendet, erst spät in Erfüllung gehend, *τέρας*, Il. 2, 325; wie *δύμιος*.

ὀψι-πλόντος, spät endigend (?).

ὀψιτέρος, compar. zu *ὀψιός*.

ὀψι-τομία, *ή*, das spät Gebären, Sp.

ὀψι-τομος, spät geschnitten, Theophr.

ὀψι-τομος, spät erlangt, *πίστις*, Maneth. 5, 71.

ὀψι-φανής, *ε*, spät erscheinend, aufgehend, Nonn.

ὀψι-φόρος, spät tragend, Theophr.

ὀψι-φυγος, spät fliehend, Arcad. 90.

ὀψι-χη, byzantinisch = *ὀψέ*, Hesych.; vgl. Sph. Phryn. 51.

ὀψι-βαφα, *τά*, = *ὀψοβαφα*, ob. ähuliche Beden zum küstlichen Gebrauch, Suid.

ὀψο-βαδιστος, freiseltunflerisch, kunstreich in Weidung der Speisen, Ath. VII, 278 a u. öfter von *ἀλκίον* vom Aristokratistat gesagt III, 110 a.

ὀψο-δαία, *ή*, Mangel an Speisen oder Fischen, Suid.

ὀψο-δόκη, *ή*, = *ὀψοδόκη*, Sp.

ὀψο-δόκος, Speisen aufnehmend, Sp.

ὀψο-δοκή, *ή*, Speisebehälter, Schnappsch, Suid.

ὀψο-λογία, *ή*, Abhandlung von Speisen, Ath. VII, 284 e.

ὀψο-λόγος, von Speisen, vom Essen lebend, Ath. VIII, 337 b.

ὀψο-μανής, *ε*, toll nach lederehen Speisen, Ath. IX, 484 e, = *ὀψοπαγος*, *αλκίον*.

ὀψο-μανία, *ή*, Sucht nach lederehen Speisen, Eust. zu D. Per. 373.

ὀψων, *τό* (έψω), eigtl. von jeder gekochten od. sonst wie am Feuer zubereiteten Speise, alles Gekochte od. Gekochte, in der Bdg des Brotes, alle Zukst zum Brote (*σάθοντες πάντες ἐπὶ τῷ σίτῳ ὄψων*, Xen. Mem. 3, 14, 2); in der ältesten Zeit gew. Fleisch, Il. 9, 489; *ἐνέστηες σίτον καὶ ὀλκον ὄψα τε οἶα ἰδούσαι βασιλῆες* Od. 3, 480, vgl. 5, 267, 6, 77; *θεῖον κρέας ἑφθόν*, Dicaearch. bei Ath. IV, 141 b; auch die Zwiebel heißt *ποτὰ ὄψων*, weil man sie zum Trunk ist, Il. 11, 630; *ὄψων ὀπτόν*, Ar. Equ. 1102; — bef. aber Fische, wie Plut. Symp. 4, 4, 2 bemerkt: *πολλὰν ὄντων ὄψων ἐκνεκίτηκεν ὁ ἔχθρος μόνος ἡ μάστις γὰρ ὄψων καλεῖσθαι*; Ath. VII, 278 e, u. oft bei Comic., vgl. z. B. Philon bei Ath. VII, 288 d u. XIV, 648 f, wo eine Reihe von *ὄψα* hergeleitet werden; Hippocr. nennt den Fisch *ὄψων θαλάττειον*, wie Pol. 34, 8, 6; — Plat. vñdt *σίτον τε καὶ ὄψων*, Rep. VIII, 559 a; *ὄψα καὶ τραγῆματα*, II, 372 e; *μηδὲ ὄψων ἡδύνα*, Theaet. 175 e, u. so übh. ledet bereitete Speisen. — Uebertr., *ὄψων λόγος φθονεροῖσιν*, Pind. N. 8, 21; *οἱ γὰρ πᾶντες ὄψων τοῖς ἀγαθοῖς*, Xen. Cyr. 7, 5, 28, vgl. Mem. 1, 3, 5, Btute, Alles, was den Genuss erhöht. — Auch der Markt, wo Lebensmittel, bef. Fische verkauft wurden, hieß *ὄψων*, Poll. 6 c. 7; *εἰς τοῦτον ἀρχεται*, Aesch. 1, 65; vgl. B. A. 307.

ὀψο-νομία, ein *ὀψονόμος* sein, Critias bei Poll. 6, 36.

ὀψο-νόμος, *ο*, Aufseher über die Preise der Speisen, bef. der Fische, Ath. VI, 228 b.

ὀψο-ποίημα, Speisen ledet zubereiten, Plut. Symp. 4, 1, 3 M.; auch *λόγον*, würzen, ad. et am. discr. 15. — Med., dasselbe, Xen. Hell. 7, 2, 22 Mem. 3, 14, 5.

ὀψο-ποίημα, *τό*, ledet zubereitete Speise, N. T.

ὀψο-ποιητικός, *ή*, *όν*, zur lederehen Speisebereitung gehödig; v. l. für *ὀψοποιικός*, Plat. Gorg. 463 b; Arist. pol. 1, 4 eth. 7, 11 u. Sp.

ὀψο-ποιία, *ή*, (ledere) Zubereitung der Speisen; Plat. Gorg. 462 d 518 b Xen. Mem. 3, 14, 5 u. Folgde. Ein Buch über die Kochkunst mit diesem Titel nennt Ath. III, 112 d.

ὀψο-ποιικός, *ή*, *όν*, = *ὀψοποιητικός*; bef. *ή* *ὄψ*, die Kochkunst, Plat. Gorg. 465 d u. öfter; *δρυγαν*, Xen. Oec. 9, 7 u. Sp.

ὀψο-ποιός, Speisen (ledet) zubereitend, Koch; Her. 9, 82; Plat. Theaet. 178 d Gorg. 464 d; neben *μάγειρος*, Rep. II, 373 c; Xen. Cyr. 5, 5, 39 Mem. 2, 1, 30 u. öfter, u. Folgde, wie Ath.

ὀψο-πώνος, Speisen kunstreich zubereitend, Aristot 1 (VI, 308).

ὀψο-πωλεον, *τό*, Ort od. Haus, wo ledere Speisen verkauft werden, Sp.

ὀψο-πώλης, *ο*, der ledere Speisen, bef. Fische verkauft, Sp.

ὄψο-πωλία, ἡ, Verkauf von feinen Speifen, bef. Fifchen, Sp.; bei Ath. I, 6 a Fifchmarkt.

ὄψο-πώλιον, τό, = ὄψοπωλείον, Sp.

ὄψο-πώλης, ἴδος, ἡ, fem. zu ὄψοπώλης, sc. ἀγορά, Fifchmarkt, Plut. Timol. 14.

ὄψο-φαγίω, eigtl. bloße Zufoff ohne Brod effen, bef. lefterhafte, feinere Speifen, Fifche effen, übh. ein Ledermaul fein, fchlemmen; Ar. Nubb. 970; Ath. u. Plut.

ὄψο-φαγία, ἡ, Lederei, Schlemmerei; Ath. VIII, 343 b u. öfter; καὶ ἀσέλγεια, Plut. Symp. 4, 4, 2.

ὄψο-φάγος, eigtl. bloße Zufoff ohne Brod effend, vgl. Xen. Mem. 3, 14, 2 ff.; bef. feinere Speifen, Fifche liebend, dah. lefterhaft, subst. das Ledermaul, der Schlemmer, Ar. Eccl. 781; Pol. 12, 24, 2; vgl. bef. Ath. VIII, 343 ff., 346 auch ein Apollon mit dem Beinamen ὄψοφάγος bei den Eternen erwähnt. — Superl. ὄψοφαγίστατος, Xen. Mem. 3, 13, 4.

ὄψο-φαγρος, ὁ, = δέσφαγρος, zw.

ὄψο-φιλία, ἡ, Liebe zu feinen Speifen, 1. d. für φιλοψιλία.

ὄψο-φόρος, Speifen tragend, bringend, Ar. frg. 268; πίνυκας, Matro bei Ath. IV, 135 d; σκευή, Poll. 10, 23.

ὄψων, ὄνος, ὁ, Rorb, Zufoff ob. Fifche darin zu tragen, Herych.

ὄψωνάτωρ, ορος, ὁ, das lat. opsonator, Ath. IV, 171 a. Vgl. ἀγοραστής.

ὄψωνία, Zufoff, Fifche einkaufen; Ar. Vesp. 495.

1506; Eubul. bei Ath. III, 108 d; ἐπαδοντο πολλοὶ ὄψωνοντες, Xen. Mem. 3, 14, 1. Sprichwörtlich δειλοῖσι θύσας αὐτὸς ὄψωνεῖ πρέας, Plut. Symp. 7, 5; die Beziehung auf Fifche ift recht deutlich in Antiphan. bei Ath. VI, 224 d.

ὄψωνης, ὁ, Zufoff, bef. Fifche kaufend, = ὄψωνάτωρ, Ar. bei Ath. IV, 171 a u. Sp., vgl. Phryn.

ὄψωνητής, ὁ, = Vorigem, Tzetz.

ὄψωνητικός, ἡ, ὅν, zum Einkaufen der Speifen, bef. Fifche gebdrig; ἡ ὄψωνητικῇ, sc. τέχνῃ, die Kunst, Fifche gut einzukaufen. Ein Buch darüber vom Samier Zentus citirt Ath. VII, 313 e.

ὄψωνία, ἡ, das Einkaufen der Zufoff, bef. der Fifche, Plut. Lyc. 12.

ὄψωνάξ, mit Speife verforgen, befähigen, δύνανται, ein Kriegsheer mit Proviant, mit Roff und Sold verforgen, D. Sic. 6, 22 u. A.; im pass., Pol. 23, 8, 4.

ὄψωνιασμός, ὁ, Befähigung, Verproviantirung, Solb, Pol. 1, 66, 7, 69, 7; vgl. Eob. Phryn. 420.

ὄψωνο-δόκος, = ὄψοδόκος, Ar. bei Poll. 10, 92.

ὄψωνον, τό, = ὄψωνία, u. das Eingekaufte felbst. — Später übh. Roff, Proviant, Sold für ein Heer, wie ὄψωνιασμός, Pol. 6, 39, 12; im plur., 1, 67, 1; N. T.; aber vgl. Eob. Phryn. 420.

ὄψωνορός, ὁ, = ὄψωνιασμός, als fchlechtes Wort des Men. bezeichnet Poll. 6, 38.

Π, π.

Π, π, πτ, der fechshebnte Buchftabe des griechifchen Alphabets, als Zahlzeichen π' = 80, π = 80000. Aber **Π** bedeutet 5, befonders in den Verbindungen **Π**, = πεντάκις δέκα oder 50, und fo in Infchriften **π** = πεντάκις εκατόν, d. i. 500, **ππ** = πεντακισχίλιοι, d. i. 5000, u. **πππ** = πεντακισμύριοι, d. i. 50000. — Von Veränderungen des π und Vertauschungen mit anderen Buchftaben merkte man: — 1) die tenuis π wechfelt in den Mundarten theils mit der media β, πλάδαρος u. βλαδαρός, πατεῖν u. βατεῖν, auch πάλλω u. βάλλω mag man vergleichen, — theils mit der aspirata φ, für welche es im Jon. u. Aeol. eintritt; fo παρός statt φανός, πάτην statt φάτην; bef. bleibt π vor dem Spiritus asper im Jon. unverändert, ἐν' φ', ion. für ἐν' φ', ἐν' φωνῶν für ἐν' φωνῶν, ἀπηγγέσθαι für ἀφωγγέσθαι. Auch im Dor., bef. bei den Lakoniern, vgl. Roen Greg. Cor. p. 344. Die Attiker liebten dagegen die Aspirata und sagten ἀσπάργος, ἀσπρος u. d. für ἀσπάργος, ἀσπος, vgl. Eob. Phryn. 113. — 2) bei den Jon. tritt dafür in den interrogativen und relativen Correlativis π ein, πῶς, πόσος, ὅπως, ὅσατος für πῶς, πόσος, ὅπως, ὅποιος u. d., vgl. Greg. dial. Ion. 27 p. 413. Bei den Dichtern u. Aeolern wird das π in den Relativis auch verdoppelt, ὅππως, ὅπποτος u. d. Bei den Aeolern findet diese Vertauschung des π u. π auch in andern Wörtern statt, wie sich dies bef. in Vergleichen mit dem Latinitischen zeigt, vgl. λύκος u. lupus, ἵππος u. equus, σῆκος u. sepes, ἵπποι u. equos, Greg. dial. aeol. 4 p. 579 ff. — 3) dölisch tritt π auch für μ ein, ὅππα = ὅμμα, πίδα =

ματὰ u. comp., f. Greg. dial. aeol. 4 p. 580; vgl. Roen ad Greg. p. 282. — Ebenfalls dölisch und dorisch tritt π für τ ein, πέπτες = πέτες, σπιδός = σπιδός, vgl. Roen Greg. Cor. p. 364. 615.

πδ, dor. = πη, auch indef. πδ = πη.

πδ, abgekürzte dor. u. dol. Form für πατήρ u. voc. πατέρ, vgl. μδ.

πδα, lat. = πῶσα, Ar. Lys. 595.

παγανάλια, τὰ, das röm. Feft der paganalia, Dion. Hal. 4, 15.

παγ-γλήνος, ganz heiter und ruhig, Sp.

παγ-γλαστος, ganz lächerlich, Sp.

παγ-γλοιος, = Vorigem; Plut. Phaedr. 260 c; Eubul. bei Ath. XIII, 567, u. Sp., wie Luc. met. cond. 34.

παγ-γενέ, mit dem ganzen Gefchlechte, Poll. 9, 143 u. Xanth. bei Suid. v. Εὐνδός; u. fo auch Ael. H. A. 17, 27 πανδημεῖ τε καὶ παγγενεῖ μισθτεῖν für παγγενεῖ. Vgl. παγγενής.

παγ-γενέαρα, ἡ, fem. zum Solgdn, die Allergeringinn, φύσις, Antip. Sid. 3 (XII, 97).

παγ-γενέτης, ὁ, Allergewerter, Allvater, Orph. H. 19, 5 u. a. ap. D., wie Nonn.

παγ-γενέτωρ, ορος, ὁ, = Vorigem, Orph. H. 3, 1 u. öfter.

παγ-γενής, ἐς, von allen Arten, erst Sp.; — mit dem ganzen Gefchlechte, παγγενής, VLL. u. Sp., was aber wohl in παγγενεῖς zu ändern ift, obwohl es E. M. ausdrücklich aus dem accus. ableitet, vgl. Eob. Phryn. p. 515.

πάγ-γος, voc. für πάγγειος, die ganze Gattung

παγγέρας, πάγγαρον ἄρμα δῶκε δόξα, Orph. I. 58, 8.

παγγέραςτος, von Allen gerührt, Sp.

παγγέ-αργος, als Landmann Alles pfliegend, Ios.

παγγέρας, ganz, sehr alt, Tzetz. ad Lycophr. 26.

παγγέ-αίκερος, ganz süß, allerliebste, als Schmei-
schelheit, Ar. Lys. 970.

παγγέ-αστος, ή, Allzüngigkeit, Geschwätzigkeit,
And. Ol. 2, 157.

παγγέ-αυτος, ganz nackt, Eust. 1398, 59.

παγγέ-αυακί, mit allem Trauen, neben παμπαιδί
παρθεύειν, D. Cass. 41, 9.

παγγέ-αυτος, ganz, auf allen Seiten winkelig, Sp.

παγγέ-αυτος, getrunnen, gestoren, Sp.

παγγέ-αυτος, ό, ober nach Arcad. p. 81, 14 auch πά-
γος, = πάγος, nach Phryn. Gildalle, Groß, Reif;

ακκα πάχη Xen. Cyn. 5, 1; D. Sic. 3, 34 u.
Sp.

παγγέ-αυτος, es, eisdartig, eifrig; πέτρας γυάλον
εἰρμον και παγετώδες, Soph. Phil. 1083; Arist.

aud. 5 G; νόξ, Polyaen. 4, 6, 11; ὁδωρ, Plut.
Alex. 77.

πάγος, ή, dor. = πηγή.

πάγος, ή, Schlinge, Falle; Her. 2, 121, 2; τοῦ
ἐκείνου ἐπὶ πάγος ἀλόντος, 2, 21; bef. um

κίτη zu fangen, neben ἀρκυες, Plat. Legg. VII,
424 a; ἱππέα, Antip. Sid. 62 (IX, 78); Schlinge

unter der Vogelsteller, Xen. Cyr. 1, 6, 39; auch
Schiffstunde, Sp. = Ueberrt. Gallrid, Euph, Aesch.

Arg. 796. — Vgl. πάγος.

παγγέ-αυτος, ό, nach Hesych. der Staub, der beim
Laufe aufsteht.

παγγέ-αυτος, τό, Verstrickung, Sp.

παγγέ-αυτος, nachstellen, hinterlistig, Sp.

παγγέ-αυτος, eine Falle stellen, in die Falle locken,
Euph. βιάνειν, LXX. u. N. T.

πάγος (πήγγυμος), fest, derb, dauerhaft; πά-
γος ἔχει τοῦτον τὸν λόγον, Plat. Epin. 984

u. Sp.; παγγώτερος σάφους, Luc. Alex. 21; ἰσχυ-
ρός ἔχει τὸ τέλος και πάγιον, S. Emp. adv. rhett.

13; ὁραμὲν ὀδύσσοις και παγώτατοι, D. C. 76,
12. — Adv. πάγος, bef. mit Bestimmtheit, Ge-
wissheit sagen, bekräftigen, νοῖσσαι Plat. Theaet. 157

u. vgl. Rep. V, 479 c, διαχυρόσσαι Tim. 49
u. λέγειν, Arist. rhet. 2, 13; Sp.

παγγέ-αυτος, ητος, ή, festigkeit, Bestimmtheit, Sp.

παγγέ-αυτος, sehr, dauerhaft machen, E. M. 646, 45.

παγγέ-αυτος, ό, wie πάγος, Schlinge, Falle, was
schlingt, z. B. Rausfalle, Batrach. 115; Alexis bei

Ath. III, 109 b u. Sp.; δουρατέην, vom hölzernen
panathenischen Pferde, Agath. 63 (IX, 152); Iomisch

amphib bei Ath. XIII, 567 e die Feldern πα-
γγέ-αυτος τοῦ βίου; vgl. Luc. D. Mer. 11; Ar. bei

Phryn. in B. A. 18, 22 nennt so den Trauenputz.
— Wenn Philp. 22 (VI, 5) ἀγκυράν τε, νεόν

ἀλάμειναι παγίδα sagt, drückt er mehr an πη-
γγυμος, den Anter, der die Schiffe festhält.

παγγέ-αυτος, ή, das Bestmachen, B. A. 1408 aus
Olympiod.

παγγέ-αυτος, ές, Alles verbrennend, zw.

παγγέ-αυτος, ganz erneuert, immer neu, πορφύ-
ρας παγίδα, Aesch. Ag. 968.

παγγέ-αυτος, ganz, durchaus schließend; schliemm;
πύλαον ἡμαρ, ein ganz unglücklicher Tag, Hes.

0. 815; in stilllicher Beziehung, Theogn. 149; ἐν

παγκάκων ἦδυσιν ἀνθρώπων, Plat. Legg. XI,
928 e; schäblich, τό ἔλασον τοῖς φουαῖς ἀπα-
σιν ἔστι πάγκακον, Prot. 334 b; φίλος, Arist.
Nic. eth. 1, 8, 16; Sp. — Superlat. παγκάκιςτος;
Soph. Ant. 742; Eur. Suppl. 529 Med. 465; auch
Luc. Demon. 56. — Adv., δόμοις δι τοῖςδε παγ-
κάκως ἔχει, Aesch. Ch. 740; παγκάκως ὁλοότατο,
Spt. 552, wie εἰ τεθρᾶσι παγκάκως Eur. Med.
1135.

παγγέ-αυτος, ganz, besthaft, Hesych. v. παν-
αίγυλος.

παγγέ-αυτος, ές, f. 2. für παγκάλη, Plat. Min.
319 c, mußte παγκάλης heißen; u. so auch der

superlat. παγκάλλιστος, bei Sp.

παγγέ-αυτος, auch fem. παγκάλη, Plat. (in VLL.,
bef. bemerkt), ganz, durchaus schön; τὰς τε χεῖρας

παγκάλους ἔχειν μ' ἔφη, Ar. Plut. 1018; δέτα
και πύγκαλα ἀγάλλματα, Plat. Conv. 216 e, öfter;

παγκάλη ἀνάπαυλα, Legg. IV, 722 c; παιδεία,
Phaedr. 276 d; ἱππος, Hipp. mai. 288 c. — Sp.

auch im superlat. παγκάλλιστος. — Adv. παγκά-
λως, ἔχειν Plat. Phaedr. 230 c, λέγειν Rep. I,

831 e, öfter, wie Sp.

παγγέ-αυτος, ή, = folgtm; Clem. Al. I; vgl. Eur.
Irg. inc. 103.

παγγέ-αυτος, ή, Sammlung von allerlei Früchten
u. ein Opfer davon, Soph. Irg. 464; μελοδοῦντα

eine Art Kuchen, Theophr.; vgl. Ath. XIV, 648
b u. Anticlid. ib. XI, 473 c; Sp.

παγγέ-αυτος, = folgtm.

παγγέ-αυτος, mit allerlei Früchten, an allen Früch-
ten reich; χθών, Pind. P. 3, 59; φουά, P. 9, 60;

δάφνη, Soph. O. R. 83; θόματα, El. 625; γουή,
alle möglichen Früchte hervorbringend, Plat. Ax. 371 c;

auch in der Anth., Mol. 1, 2 (IV, 1).

παγγέ-αυτος, ganz, lächerlich, Sp.

παγγέ-αυτος, aus Allem gemischt, Philoxen.
coena bei Ath. XIV, 643, nach Meib. (III p. 636)
Conj.

παγγέ-αυτος, γένος, sehr geil, Ar. Lys. 137,
nach Meisler's Conj.

παγγέ-αυτος, ganz zu versuchen, ganz ver-
wünscht, Ar. Lys. 588.

παγγέ-αυτος, ές, ganz, Alles verbetgend, τὰν παγ-
κεσθῆ κάτω νεκρὸν πλάκα, Soph. O. C. 1632.

παγγέ-αυτος, τό, bei den Hrobiern, die Zeit, wann
der Weinstock verschnitten wurde, VLL.

παγγέ-αυτος, ober παγγέ-αυτος, sehr beklagt,
sehr zu beweinen; πάγκλαυτα ἄλγος, Aesch. Spt.

350; πάγκλαυτον ἔκαμθ' ἔθρος, Pers. 808; πάγ-
κλαυστον αἰδῶνα, Soph. El. 1074; auch in act. ὅβητα

ganz, sehr weinend, ἐν' ὁσσοῖσι παγκλαυστος, Ant.
825, vgl. Tr. 649; die Lesart schwant gewöhnlich.

παγγέ-αυτος, sehr betrübt, Nicet.

παγγέ-αυτος, allbetümt, ἐπη, Castorion bei Ath.
x, 455 a, wo das na. πάγκλαυτα hat, Gausub. πάγ-
κλαυτα lesen wollte.

παγγέ-αυτος, ή, die ganze Erbchaft, Habe; Aesch.
Ch. 479; Soph. Irg. 774; Eur. Suppl. 14 Ion 814;

sp. D., wie Lycophr. 592.

παγγέ-αυτος, die ganze Erbchaft bestehend, Alles
erbend, οὐκ ἂν ποτ' ἔχες παγκλήρους δόμοις,

Eur. Ion 1542.

παγγέ-αυτος, = πάγκλειτος, l. d.

παγγέ-αυτος, Alles gemeinsam, allgemein; χώρα,
Pind. Ol. 6, 63; πληγεῖς θεοῦ μάλιστα παγκοῖνον

ῥάμη, Aesch. Spt. 590; **στάσις**, Ch. 451; **ἔξ Ἀθῶν παγκοίνου λίμνας**, Soph. El. 136; **παγκοίνους Ἀποῦς ἐν κόλποις**, Ant. 1108; **ἀπέχθημα πάγκοι-νον βοροῖς**, Eur. Troad. 825. — Adv. **παγκοίνως**, Maneth. 4, 506.

παγκοίνως, Alles behersehend, **θεὰ παγκοίνα-ρε θήρης**, Opp. Cyn. 4, 21.

παγκόλη, ὁ, der Alles zur Ruhe bringt, allbet- tend, **Ἀσδης**, Soph. Ant. 810, **θάλαμος**, auch von der Unterwelt, 804.

παγκόνινα ἄεθλα, Soph. Tr. 504, ganz bestäubte Kampfstreife, um die man im Staube gekämpft hat.

παγκόσμιος, die ganze Welt betreffend, K. S.

πάγκρανον, τό, eine Pflanze, Diosc. 4, 157.

παγκρατής, ἔς, allherrschend, allgewaltig; **πῆρ**, Pind. N. 4, 62; vgl. Soph. Phil. 974; **ὁ παγκρατής Ζεὺς**, Aesch. Spt. 237, wie Eum. 878 u. Soph. Phil. 875; u. so öfter von Göttern, Eur. Rhes. 321 Ar. Th. 317; auch **ἔδρας**, Aesch. Prom. 389; **χρόνος**, Soph. O. C. 615; **ἥνος**, Al. 680; Sp.; — ganz übermächtig, obliegend, **ὅπως ἀμφοῖν γένεται τοῖνδε παγκρατῆς φωνεύς**, Aesch. Ag. 1632.

παγκρατησία, ἡ, bei Philo, alleiniger Besitz.

παγκρατιάω, die Übungen des **παγκράτιον** machen, dies durchkämpfen; **Πατ. Gorg. 456 d**; Aesch. 1, 26 u. Folgte, wie oft bei Paus.

παγκρατίαςτής, ὁ, der im Pankratien kämpft, der Pankratiast; **Πατ. Rep. I, 338 e** Legg. VIII, 380 a u. Folgte, wie **Pol. 28, 16, 4**, **Πατ.** — Titel von Comödien des Alexis, Philémon u. Theophrastus. Davon **παγκρατίαςτικός**, ἡ, ὅν, den Pankratiasten be- treffend; **τέχνη**, **Πατ. Euthyd. 272 a**; **ὁ παγκρ.**, der sich auf den Kampf im Pankratien versteht, nach Arist. rhet. 1, 5 **ὁ θλίβειν καὶ κατέχειν (παλαιστήκος) καὶ ὥσαι τῇ πληγῇ (πυκτικός) δυνάμενος**. — Adv., **Πολλ. 3, 150**.

παγκράτιον, τό, der **Παλ.**, Gesamtkampf, eine Übung, welche das Ringen, **πάλη**, u. den Faustkampf, **πυγμή**, verband (s. das Vorige); **Pind. N. 3 u. 5 I. 3, 4, 5** feiern Siege in diesem Kampfe; **μεγαυχεῖ παγκράτιον ἱσπεύωνσαν**, N. 11, 21; Ar. Vesp. 1191; **τῇ τοῦ παγκράτιον μάχῃ**, **Πατ. Legg. VIII, 834 a**; **ὁ τελεύς παγκράτιον ἡσυχῶς**, VII, 795 b; Sp.; wie **Luc. u. Plut.**, vgl. **Symp. 2, 4**. — Bei **Diosc.** auch Pflanzenname.

παγκράτιστος, der allerbeste, **Paul. Sil.**

παγκρατοικός, ἡ, ὅν, allgewaltig, **Dion. Areop.**

παγκράτωρ, ορος, allmächtig, **Sp.**

πάγκρεας, ατος, τό, die Gekröbrüste; **Arist. H. A. 8, 4**; **Medic.** **Nach D. L. 4, 33** gab **Timon** dem **Stenipiler Pyrrhōn** diesen Spottnamen.

παγκρότης, mit großem Geruch, **ἐρεσσεται**, **Aesch. Suppl. 704**.

πάγκρυφος, ganz verborgen, **Sp. l. d.**

παγκτήμιον, ον, Alles bestehend, **Clem. Al.**

παγκτήσια, ἡ, der **Παλ.**, Gesamtbefehl, **Πολλ. 10, 12 u. Sp.**

παγκόνιον, τό, eine Art Styras, **Ael. H. A. 14, 24**.

πάγκυφος, ganz trümm, **Ἰάα**, Ar. frg. 664 bei **Πολλ. 6, 163**, der heilige Delsbaum auf der Burg in Athen, weil er trümm und niedrig war.

πάγχρως, allgallisch, allen Fremden gemein, **πο-λὺν ἀγῶνα πάγχρως ἀγκηρύσσεται**, **Soph. frg. 18** bei **Ath. XI, 466 b**.

παρόλυνον ὕδωρ, geschnittenen Eiswasser, **sp. Medic.**

παγο-πληξία, ἡ, Stoßschlag, Eismung durch Stoß u. Erstückung, **Sp.**

πάγος, ὁ (πῆρνον), 1) feste Bergspitze, Felsen- spitze; **ἀτάτοι προβλήτες ἴσαν, σπυλάδες τε πάγος**, **Od. 5, 405, 411**; **ὑβή. Berg. Hes. Sc. 439**; **Pind. Ol. 11, 51 I. 2, 33**; oft bei den Tragg. **πάγος Ἀρείου**, der Aresbügel in Athen, wo der Aresopag seine Sitzungen hielt, **Aesch. Eum. 655, 660**, wie **Ἀρείου πάγος**, **Soph. O. C. 951**; auch **ἐν Ἀρείου πά- γος**, **Eur. I. Tr. 1470**; **Eur. 8, 52 u. sonst**; **τῆς δὲ Ἀρείου πάγος βουλῆς**, **Plat. Az. 367 a u. Sp. — 2)** was fest geworden, gestoren ist, Eis, Reif, auch Gesteine, **Stoß**; **τῶν οὐρανίων πάγων ὄρον δεινότη- τος ἀπαλλογνέτες**, **Aesch. Ag. 328**; **πάγων χειρί- τος**, **Soph. Phil. 293**; **θεοαύλων πάγων αἰθρᾶ**, **Ant. 355**; **καὶ ποτὶς δυνάτος πάγων ὄρον δεινότη- τος**, **Πατ. Conv. 220 b**; **Arist. de mundo 4** (auch wie von **το πάγος** im dat. pl. **πάγουσιν**, **Probl. 12 b**); **πάγων ὑπερβολαί**, übergroße Kälte, **Eur. 1, 15, 3**; — **Schol. Nic. Ar. 91** erstl. **γρᾶνς ὁ ἐπὶ τοῦ γα- λακτος γινόμενος πάγος**, die Haut auf der Milch. — Das aus Verdrängung des Meerwassers gewonnene Salz, das fest wird, u. davon **p.**, wie **ἄλς**, das Meer selbst, **Lycophr. 134**. — Auch das Darmfell, **perito- naeum**, **Medic.**

παγοτόριον, τό, dim. zum Folgdn, **Sp.**

πάγ-ορος, ὁ, eigentlich der mit festem Schwange Schaaßschwanz, ein Werttreib, der Lastertrieb, **Ar. Equ. 606 u. Folgte**; **Arist. H. A. 4, 2**; **Ael. N. A. 6, 31**; **Opp. Hal. 1, 285**; — **Lycophr. 419** nennt so den Pythia, den Alten, dessen Haut hart gewor- den.

πάγος, gerinnen, gefrieren machen, **Sp.**

πάγος, ὁ, = **φάγρος**, **Arcad. 73, 17**.

παγ-χάλετος, ganz, sehr schwer, schwierig, gefäh- lich; **Πατ. Soph. 236 d** **Phil. 16 c**; **καίπερ παγγέ- ληπον ὄντα ἀπαρῶν**, **Polit. 291 c**; **ἡ ἀδύνατος εἶναι ἡ παγγάλεπον τι**, **Phaed. 85 c**; **Folgte**.

παγ-χάλατος, ganz ebern; **Od. 8, 403**; **δόναντες** 11, 575; **übertr.** von Menschen, **Il. 20, 102**; **διμας** **Ap. Rh. 4, 1655**.

παγ-χάλατος, = **Vorigem**; **ἀπαίς**, **Aesch. Spt. 573** **γένους**, **Soph. El. 195**; **ὄπλα**, **Eur. Or. 444**; **einzel-** bei **Sp.**

παγ-χαρής, ἔς, allfreund, **p.** bei **Ammian. Marc. 17, 4, 22**; — ganz erfreut, heiter, **Sp.**

πάγχη, f. l. für **πάγχυ**, **Alex. Aet. bei Macrob. Sat. 5, 22**.

πάγχη, = **πάγχυ**, **Orph.**

πάγ-χοτος, mit allem möglichen Futter, nahrung- reich, **ὅτι οἰσι**, **Soph. frg. 579** bei **Ath. III, 99 f.**

πάγ-χρηστος, ganz, zu Allem brauchbar; **πάγχε- στον ἄλλος ἔσται**, **Ar. Ach. 936**; **πῆγμα**, **Isa. Mem. 2, 4, 5**; **Sp.**

πάγ-χρυσος, durchsah, ganz gefalbt, **εἰς πειδοῦν** **παγχρυσῶν συγκραθεῖς**, **Soph. Tr. 658**, mit ganz gefalbt Kleide der Ueberbedung, welches sich hervorstrahlen sollte.

πάγ-χρως, allfarbig, bunt, **ἴαμα**, **Synes.**

παγ-χρύσεος, ganz golden; **δύσανος**, **Il. 2, 448** **μήλα**, **Hes. Th. 335**.

πάγ-χρυσος, = **Vorigem**; **νάκος**, das goldene Miß, **Pind. P. 4, 68**; **κορυφαί κτεάνων**, **Ol. 7, 4** **δῖστρος**, **Soph. El. 510**; **δῖστρος**, **Eur. Hec. 528**, **ἔ- τετ**; **οἶκος**, **Ar. Nubb. 598**; **Folgte**; **ἐπεστροφῆς**, **Agath. 61 (IX, 153)**.

πάγχρω, αὐτός, = πάγχρως, Synes. de prov. 1, 114 b.

πάγχρ, ion. u. poet. = πάντ, ganz und gar, ganzlich, durchaus; Pl. 5, 24 u. öfter; verstärkt durch μάλα, ib. 143 Od. 17, 217, πάγχρ μάλα, ll. 12, 185 Od. 14, 367; πάγχρ λίην, 4, 825; ἐπὶ πάγχρ, Hes. O. 266; Pind. P. 2, 82; Aesch. Spt. 623; Ar. Ran. 1531. In Prosa, Her. 80καὶ, λείψαν, 1, 31. 3, 157 u. Sp., wie App. Syr. 24 Civ. 2, 2.

παγ-άτης, es, = παγετώδης, Theophr.

πάλα, der. = πηδάω.

πάλατος, vom Baume πάδος.

πάδος, ὁ, ein Baum oder Strauch, vielleicht prunus padua.

παθών, in Leidenschaft, πάθος setzen, D. Hal. Thuc. 2, 3. — Gew. im med. in Leidenschaft, in heftiger Bewegung sein, die Leidenschaft in Reben u. Thieren zu erkennen geben, Sp., wie Plut. non posse 20; καταργάτης καὶ παθαινώμενος τὸν ἥμιον τρέπον, D. Hal. 8, 73; oft von den Redakten, p. 8. D. Hal. iud. Lys. 9. — Auch von mimischen Künstlern, eine Leidenschaft darstellen, leidenschaftlich darstellen, so von einer Tänzerin, πάντα παθαινω, Automed. 3 (v, 129); cf. Ernesti lex. Technol. rhet. p. 237.

παθόν, inf. aor. zu πάσχω.

πάθη, ἡ, = πάθος, Leiden, Unfall, Unglück; μακρὸς βαρεῖς σὺν πάθῃ, Pind. P. 3, 42; ὀξείαισι πάθεσι, P. 3, 97, öfter; μελάν παῖδα κλαίον, Soph. Ant. 963; O. C. 7; plur., Ai. 238; Hippocr.; Her. 1, 122; τὴν πάθην τῶν ὀφθαλμῶν, Augenleiden, Blindheit, 2, 111; Sp. D., Leon. Ai. 12 (vi, 421); auch in attischer Prosa, ἡ παρὰ φῶσιν τοῦ τῆνόντος πάθη Plat. Phil. 32 a, ταμωρία δὲ ἀδελφῶν ἀκόλουθος πάθη Legg. v, 728 c, u. öfter in vielen Büchern; bes. bei Sp., wie Luc. dea Syr. 22, App. Mithrid. 77.

πάθος, τό, das Erleiden, das Leid, Unglück, Elend, was Einem zufließt; πάσσει τὰ κείνης ἀδελφῆς παθήματα, Soph. O. R. 1240, öfter; auch des Gedankens, Kummer, Phil. 334 Tr. 141; Eur. I. T. 870; ε. φαί τας συμφορας γὰρ οὐκ τοῖς τεχνάσμασι φέρειν δίκαιον ἀλλὰ τοῖς παθήμασιν, Th. 99; im plur. auch Her. 1, 207. 8, 138; Thuc. 1, 3 u. öfter, wie Plat., der πάθημα u. ποίημα einander gegenüberstellt, Soph. 248 b Rep. iv, 437 b; ὅτε ἔργα καὶ παθήματα, Legg. vi, 777 c; τὸν ἥμιον τὸ σῶμα ἡμῶν ἐκαστος παθήματων, Phil. 8 d; παθήματα πάσχειν, Polit. 270 e u. sonst, auch einen leidenden Zustand, eine Lage, Stimmung ausdrückend; so auch Xen. Cyr. 3, 1, 17; ἀκούσα, Anth. 1, 27; τὰ τῆς σελήνης παθήματα, Arist. Metaph. 1, 2, 9; u. übh. = πάθος c, vgl. Anal. 1, 10, 5. — Bei den Medic. Krankheit, krankhafte Zustände. — Eust. 279, 42 führt einen dol. u. παθήματα für παθήμασιν auf.

παθητικός, dem Leiden, den Leidenschaften ausgesetzt, Sp. — Auch adv., Sext. Emp. pyrrh. 2, 10. πάθητος, ἡ, das Leiden, Ggß von ποιήσις, Arist. anim. 3, 2.

παθητικός, Leidend, der Empfindung fähig, empfindlich; ψυχῇ, Tim. Locr. 102 e; Arist. categ. 6; u. eth. 2, 5 u. öfter, u. Folged. — Das gefühlvolle mit leidenschaftlichem Ausdruck, pathetisch, Arist. rhet. 3, 7; παθητικῶς λέγειν, ib. u. sp. Rhet.; -παθητικὸν ἔρμα, bei den Gramm. verbum pas-

sivum; u. so auch παθητικῶς λέγειν, im pass.; auch vom med., E. M. 353, 46.

παθητός, dem Leiden, den Leidenschaften ausgesetzt, Plut. oft; τὸ θνητὸν καὶ παθητὸν ἀποβαλόντες, Pelop. 16, vgl. Num. 8; Ggß ἀπαθής, plac. phil. 2, 6, wie S. Emp. adv. phys. 2, 311.

παθητικός, sich wie ein παθικός zu widernaturalischer Unmuth hingeben, von einer Frau, Nicarch. 4 (xi, 73).

παθικός, sich leidend verhaltend, der unnatürliche Unmuth mit sich treiben läßt, Martial.

πάθνη, ἡ, nach Boetius hellenistisch = φάνη, Geop.

παθο-γνωμονικός, ἡ, ὅν, zur Erkennung des Leidens, der Krankheit gehörig, die Krankheit gut erkennen, Galen. u. a. sp. Medic.

παθο-κράτια, ἡ, Herrschaft über die Leidenschaften, Sp.

παθο-κρατομαι, die Leidenschaften beherrschen, Sp.

παθο-κρατορία, ἡ, = παθοκράτεια, Ios.

παθο-κτόνος, die Leidenschaften tödtend, Eust.

παθο-λογία, von Leiden, Leidenschaften sprechen, M. Ant. 8, 13.

παθο-λογικός, ἡ, ὅν, von den Leidenschaften handelnd, sich darauf beziehend, Stob. Bei den Aerzten ἡ παθολογική, die Wissenschaft von den Krankheiten, Pathologie.

παθο-λογία, ἡ, Erregung der Leidenschaften, Rustinian. fig. 36.

παθο-λογία, Leidenschaften, auch körperliche Leiden erregend, Galen. u. a. Sp.

πάθος, τό, das Leiden; — a) körperlich, Schmerz, Krankheit, auch Unglück, das Einem trifft; οἷα γὰρ πάθη τλῆναι, Aesch. Prom. 705; τοιαῦτ' ἐπ' αὐτοῖς ἤλθε συμφορὰ πάθους, Pers. 428; ἐπάθονεν πάθος δεσπότης, Eum. 140; πᾶσι δ' ὁ χώρος, οὗ τὸ πάθος ἦν πάθος; wo das Unglück (die Ermordung des Laios) stattfand, Soph. O. R. 732; θανάτῳ γὰρ ἴσον πάθος ἐκπέσσει, Ai. 214, öfter; στένειν πάθος, Eur. Hec. 589; πολύπονα, Or. 1500, öfter; στυγερὰ τὰδε κρεερά παθεα, Ar. Ach. 1191; τὰ ἀνδροπύλῃα πάντα πάθεα, Her. 5, 4; μετὰ τὸ τῆς θυματρός πάθος, der Unfall, Tod, 2, 133; übh. das, was Einem widerfährt, πάθη den ἔργα entgegengesetzt, Plat. Phaedr. 245 e; dem ποίημα, Soph. 248 d, wie der πράξις, Legg. ix, 876 d; ὁ δὲ τὸν αὐτοῖς τὸ πάθος, ὃ φασιν ὅτι τὸν ἥδονων ἡτέσθαι, Prot. 353 a; ἰδὼν τι ἐπαγε πάθος, Gorg. 480 c; oft; Xen. An. 4, 5, 7 u. A. — b) auch geistig, Leidenschaft, Affekt, bei dem sich die Seele in einem unfernen, leidenden Zustande befindet, das, auch ἀνίκηστον πάθος ἔρδων, eine heillose That aus Leidenschaft verüben, Her. 1, 137 (die Stelle des Thuc. 3, 84 δὲ πάθος wird als unecht bezeichnet); vgl. Arist. eth. 2, 4, wo er die πάθη aufzählt u. hinzusetzt ὅπως αἰς ἐκτασι ἡδονῇ ἢ λύπῃ. Bes. von der Liebe, Plat. Phaedr. 251 e u. A. — Bei den Aerzten körperliches Leiden, Krankheit. — c) nach Arist. Metaph. 4, 21 ποιότης καθ' ἣν ἀλλοιοῦσθαι ἐνδέχεται, Möglichkeit in einem andern Zustand überzugehen, Empfänglichkeit für Etwas, vgl. Anal. post. 1, 7. Das, übh. Alles, was äußerlich, zufällig einem Dinge widerfahren kann, ohne sein Wesen auszumachen, noch dieses zu verändern, so γεωμετρία περὶ τὰ συμβεβηκότα πάθη τοῖς μεγέθεσι, sie handelt von dem, was den Größen widerfahren, mit ihnen vorgenommen werden

kann, Arist. rhet. 1, 2, der Metaph. 1, 2 als πάθη der Zahl nennt περιττότης, ἀριστεύτης, ἰσότης, ὑπεροχῇ, ἔλλειψις. Dah. sind πάθη λέξεως Veränderungen, welche ein Wort erleidet, durch Zusetzung oder Weglassen eines Buchstabens, durch Declination und Conjugation, Gramma. — Bei D. Hal. Gefühl, Kunstgefühl, im Ogeß der ἐπιστήμη. — Bei den Rhett. affectvoller Ausdruck, schriftliche oder mündliche Darstellung der Leidenschaft, πάθος ποιεῖν, Arist. rhet. 3, 17.

παῖδν, ἀνός, δ, u. ion. u. ep. παῖδων (f. nom. pr.), — 1) ein feierlicher, vielstimmiger, an den Apollo gerichteter Gesang, eigl. den Gott zur Anwendung einer von ihm verhängten Strafe zu bewegen, wie Il. 1, 473, καλὸν ἀείδοντες παῖδονα, wo es schon einige alte Grll. als nom. pr. nehmen wollten; vgl. Soph. O. R. 5, πόλις δ' ὁμοῖ μὲν θυμιαμάτων γέμει, ὁμοῖ δὲ παῖδων τε καὶ στενωμάτων, u. ib. 187, παῖδν δὲ λάμπει στονόσσοι τε γῆρος θύναλος; aber auch ein freudiger Lobgesang auf Apollo, nachdem die Strafe oder übb. das Unglück (vgl. Schol. Ar. Plat. 638) aufgehört hat, παῖδνα, παῖδν' ἀνάγεται, Tr. 209; übb. Dant, Loblied, i. B. nach vollbrachter Kriegsthat, ἀείδοντες παῖδονα, Il. 22, 391, wo in den folgenden Versen der Inhalt des Gesanges angegeben ist; so Aesch. ἑλάνωμον παῖδ' ἡφαιστιάδας, Spt. 617, der Lobgesang auf die Einnahme der Stadt; παῖδν' ἱπόμενον σεμνὸν Ἐλλήνας τότε, Pers. 985, vgl. Ag. 631 Ch. 149; παῖδν καὶ σάλλινγες ἐκλάδουν, Eur. Phoen. 1109, öfter; auch Schilied auf andere Götter, ἐμνησαν τὸν περὶ τὸν Ποσειδῶ παῖδνα, nach dem Aufhören des Erdbebens, Xen. Xell. 4, 7, 4. Nach Schol. Thuc. 1, 50 u. 4, 43 wurde vor der Schlacht ein solcher Páan an den Áres, nach der Schlacht an den Apollo gerichtet; Xen. Hell. 7, 4, 36 heißt es σπονδὰς καὶ παῖδνας ὡς εὐχῆνης γενημένης ἐποιοῦντο; öfter in der Cyr. Schlachtgesang; ἐπινίκιον παῖδνος ἑξάρχων, Plat. Rom. 16; auch ἑξήρχων ἡμπατριόων παῖδνος, Lyc. 22; — Κοῦδων παῖδονες, H. h. Apoll. 518, Páanen-sänger bei den Krettern. — 2) wie Apollo der helfende Gott ist, so wird παῖδν allgemein auch für Helfer, Retter, Befreier von irgend einem Uebel gebraucht, καὶ μοι θάνατος παῖδν ἔλθοι, Eur. Hipp. 1373; vgl. Aesch. frg. 229. — 3) παῖδων, der Biersuß, Arist. rhet. 3, 8.

παῖδνίζω, einen Lobgesang auf Apollo singen, und übb. einen Siegesgesang, auch ein Kriegsglied anstimmen; ἀδοῦναι ἱερὸν εὐμενῇ παῖδνισιν, Aesch. Spt. 250; δὲ εὐδόμενοι μόνον οὐδὲ παῖδνισιν εἰς τὸ χρεὼν ἀπέναι, Plat. Ax. 364 b; vom Kriegsgesange der Barbaren, Pol. 3, 43, 8, u. a. Sp. — Bei Xen. Conv. 2, 1 auch nach dem Mahle gesungen. Vgl. παῖδνισιν.

παῖδνικός, den Páan betreffend, in der Art des Páangenanges; so heißt ió ein ἐπιζῆγμα παῖδνικόν, Ath. xv, 696 d.

παῖδνισμός, δ, das Anstimmen und Singen eines Páan, D. Hal. 2, 41; bei Stob. 9, 3, 12 v. l. παῖδνισμός.

παῖδνιστής, δ, der einen Páan singt, Sp.

παῖδνογράφος, einen Páan schreibend, dichtend, Apoll. Dysc.

παῖγμα, τό, Spiel, Scherz, ἱερὰ παῖγματα, Eur. Bacch. 160.

παῖγμονή, ἡ, dasselbe, Sp.

παῖγμός, δ, Scherz, Spiel, Schol. Il. 21, 575.

παῖγμοστήν, ἡ, poet. = Folgendem, παῖγμοστήναι, φιλεῖ μοι πάς τ' Ἀπόλλων, Stesichor. bei Plat. de g. apud Delph. 21 g. E.

παῖγνα, ἡ, Spiel, Scherz, Spott, Her. 1, 94, 2, 173 u. Sp. — Auch = Best, τῇ κἀτῇ ποσειδῶ παῖγναν, Ar. Lys. 700.

παῖγνῶ-γράφος, = παῖγμογράφος, Ath. xiv, 638 d.

παῖγνῶζω, = παίζω, Sp.

παῖγνίδιον, τό, = παῖγνιον, der Form nach dim. Sp.

παῖγνίμων, ον, scherzhaft, spaßhaft, Her. 2, 173 von Ath. vi, 261 c τοῖς παῖγνίοις ἐπιστήμῃν erstl.; παῖγνίμων bei Suid. u. παῖγνίμων bei Schol. Luc. V. H. 2, 41 find verderbte Formen.

παῖγνικός, = Vorigem, Sp.

παῖγνο-γράφος, scherzhaft Gedichte schreibend, nach Gelsub. Gm. für παῖγμογράφος.

παῖγνον, τό, Spiel, Scherz, Lac. asin. 47; eigl. was zum Spiel dient, Spielwerk, Plat. Polit. 288 c ἀνδρῶν τοῦτο τὸ παῖγνον εἶναι μαμαχανίμων, Legg. vii, 803 c; der σπονδῇ τὸν entgegenges. 1, 644 d; bei Ar. Ecol. 921 nennt die Alt. κ. Jüngling τὰμα παῖγνα, = deliciae; Plat. Antat. 59; — Scherz- und Spottgedichte, τὰ ἐκ αἰῶν ἑδόμενα παῖγνα κατὰ τὴν πόλιν, Pol. 16, 2 12; übb. kleinere, leichte Gedichte, Liebesgedichte, Anth. 68; θεοσχευτός οὗ τὸν νομευτικὸν παῖγνιον συνθέτης, Ael. H. A. 15, 19; — Theocr. 15, 5 nennt die Aegyptier κακὰ παῖγνα, arge Schätze als betrügerisch u. tödlich.

παῖγνιος, scherzhaft, zu Spiel u. Zeitvertreib dienend, καρὼν παῖγνιος εὐστοχίη, Strat. 54 (xi, 212).

παῖγνι-όδης, es, scherzhaft, spielend, spottend, Plat. u. a. Sp.; τὸ παῖγνιόδες, Scherzbestiigung, muntere Laune, τοῦ θανάτου παρεστηκότος μί, τὸ πρόνιον μίπτε τὸ παῖγνιόδες ἀπολαύειν τῆς ψυχῆς, Xen. Hell. 2, 3, 56; ἐπὶ τοῦ οὐν ἀναπείδόμενοι πρὸς τὸ παῖγνιόδεσσαν ἀρξόμεθα, Conv. 2, 26. — Auch adv., Sp., wie Schol. Ar. Plat. 590.

παῖδ-αγῶνται, οἱ, = ἐπαγῶνται in Lucian. Hesych., f. Ruhsf. ad Tim. p. 150.

παῖδ-αγωγέων, τό, der Aufenthalt eines παιδ-γωγός, Schule; τὸ παιδ. κορὼν, Dem. 18, 25 Plat. Pomp. 6; vgl. Poll. 4, 41.

παῖδ-αγωγία, ein παιδ-αγωγός sein, Knaben leiten, erziehen u. übb. unterrichten, unterweisen; γέροντα παιδ-αγωγίῳ σ' ἐγώ, Eur. Bacch. 19 Heracl. 729; Plat. Theaet. 167 c; παιδός ἐνός καὶ χορὸν παιδ-αγωγίῳ, Legg. 1, 641 b; ιεν, συμποσίον ὁρῶς παιδ-αγωγίῳ, ib. vgl. Plat. Cleomen. 14, der es, wie Lac., oft übraucht, πεπαιδ-αγωγίῳ ἀπορῶσθαι γυναικα Antat. 10; tom. αὐτὸν ἡ δίκελλα πεπαιδ-αγωγίῳ Lac. Tim. 13; — geleiten, auf dem Fuße folgen, ἐπαιδ-αγωγίῳ ὄρη πῶσαν, Plat. Rep. x, 600 vgl. Alc. I, 135 d, wo auch παιδ-αγωγίῳ fuf. pass. steht.

παῖδ-αγωγή, τό, die Weise, das Verfahren Pädagogien, Erziehung, Clem. Al.

παῖδ-αγωγήσις, ἡ, das Leiten eines Knaben, ziehen, Clem. Al.

παῖδ-αγωγή, ἡ, das Führen eines Knaben,

ἡμὶς τοῦ παιδαγωγός, ἔτιθεν, ὑπετίθεν, auch
Pflgt, Eur. Or. 883; Plat. Tim. 89 d Rep. VI, 491
e u. öfter bei Sp., wie Plut., z. B. Alex. 5, πόνων
τὸ παιδαγωγίας ὄνομα τροφή; Ἀλεξάνδρου καὶ
καθηγητῆς καλούμενος; auch von Pflanzgen, Pflege,
Zucht, de educ. puer. i. A.

παιδ-αγωγός, ἡ, ὅν, den παιδαγωγός betreffend,
zur Erziehung gehörig, geschickt, Plut. u. a. Sp., ἡ
παιδαγωγική, die Erziehungslehre. — Uebh. pŕesent,
τῇ παιδαγωγῶν τῶν νοσημάτων, Plat. Rep. III,
406 a. — Auch adv., Plut. ad. et am. discr. 49 im
Sgŕe von φιλικός.

παιδ-αγωγός, Knaben fñhrend, geleitend; ὁ παιδ-,
naml. der Sklave, der die Kinder aus dem Hause der
Eltern in die Schule oder in das Gymnasium u. weiter
nach Hause zurñckfñhrt, Her. 8, 75; Plat. Lys.
208 e 223 a Conv. 183 c; so auch Eur. Ion 725
El. 287. Uebh. Muffreher, Erzieh. der Knaben; so
heißt Pŕhōtis, ὁ τοῦ Ἀχιλλέως παιδαγωγός, Plat.
Rep. III, 390 e; neben διδάσκαλος, Legg. VII,
808 e, u. neben ἡγεμῶν, Rep. V, 467 d; Plut. Alex.
5 nicht τροφός καὶ παιδαγωγοὶ καὶ διδάσκαλοι.
— Uebh. Reiter, Lehrer, βασιλείας, Plat. Arat. 5,
der auch den Sabius Max. den παιδαγωγός des Jan-
nibal nennt, Fab. Max. 5.

παιδαγωγίδιον, τό, dim. von παιδάριον (?).
παιδαγωγίδα, sich wie ein kleines Kind betrogen,
hinfñhlich sein, Sp.

παιδαριός, kindisch, Sp.

παιδάριον, τό, dim. von παῖς, Kindlein, Knäblein
(nach dem alten Gramm. älter als παιδίον, τὸ περι-
πατοῦν καὶ ἤδη λέξεως ἀντιποιοῦμενον); ἐς δεκά-
την γὰρ ποτε παιδαρίον κληθεῖς, Ar. Av. 494,
vgl. Nubb. 878; u. nach B. A. 298 u. Poll. 2, 17
von Knaben und Mäddchen, wie Ar. Vesp. 568; von
einem Mäddchen, Theom. 1203; vgl. Moeris 321, der
den ausschließlichen Gebrauch für Knaben hellenistisch
nennt (vgl. παιδοσκάριον); ἐκ παιδαρίου ὁ αὐτός
λέγεται ὡς ἂν προσβύτης γέννηται, Plat. Conv.
207 d. — Auch = junger Sklave; Ar. Plat. 823;
Xen. Ages. 1, 21; Callixen. bei Ath. V, 200 f.

παιδαρίσκος, ὁ, dim. von παῖς oder παιδάριον,
Knabe; Heliod. 5, 14; Schol. Ar. Th. 298.

παιδαριώδης, ες, nach kleiner Kinder Art, was
sch für kleine Kinder schick; παιδαριώδη καὶ δέξασθαι
ἐκείν Plat. Phil. 14 d; Rätler: kindisch, unverständ-
lich, od. mñben ἀναστοργῶν, ἀλλὰ καὶ παιδαρι-
ώδη, Pol. 12, 3, 1; τὸ ἀνόλαστον καὶ παιδαριώ-
δες, Plat. Ages. 26; Cat. min. 7. — Adv. παιδαρι-
ώδως, Plat. 27, 2, 10.

παιδαρίων, = νουθεσίω, soll der. = νουθεσίω
von dem Pŕhthagoraeum gebraucht sein, Iamb. V. P. 31;
bei D. L. 8, 20 steht παλαργῶν, vielleicht παδαργῶν,
bei. für μεταρίων, μεταρμόειν, s. Schöfer.

παιδαρίτης, ἡ, = νουθετήσις bei den Pŕtha-
goraeis, Iamb. V. P. 22, vielleicht παδαρήσις, bot.
= μεταρήσις.

παιδεία, ἡ, Erziehung und Unterricht des Kindes;
Aesch. Sp. 18; λέξω τὴν ἀρχαίαν παιδείαν ὡς
διέκπετο, Ar. Nubb. 968; Thuc. 2, 39 im plur.; bei
Plat. Legg. II, 659 d heißt sie ἡ παιδὸν ὁλκή τε
καὶ ἀγωγή πρὸς τὸν ἐπὶ τοῦ νόμου λόγον ὀρθῶν
ειρημένον; Rep. II, 378 e ὅτε δὲ πον (ἡ παι-
δεία) ἡ μὲν ἐπὶ σώματι γυμναστική, ἡ δ' ἐπὶ
ψυχῇ μουσική, vgl. Conv. 187 d χρόνιον ὀρθῶς
τοῖς πεποιημένοις μέλει τε καὶ μέτροις, δ δὲ

παιδεία ἐκλήθη; Prot. 338 e παιδείας μέγιστον
μέρος εἶναι περὶ ἐπὶ ὧν δεινὸν εἶναι, wodurch auch
im Allgemeinen der Inhalt der frühesten Erziehung
angegeben ist; aber auch die τροφή gehört dazu, Legg.
I, 643 c; vgl. Xen., bef. Cyr.; Solge; übh. wissen-
schaftliche und künstlerische Bildung, καὶ φιλοσοφία
Plat. Ep. VII, 328 a, vgl. Gorg. 470 e; Solgende;
Arist. pol. 8, 3, 5 τὴν μουσικὴν εἰς παιδείαν
ἐταξαν, zur Bildung des freien Menschen gehörig.
— Bei Luc. Amor. 8 collectivisch, παρρηκαλούμε
παιδείας λιπαρῆς ὄγκος, eine Menge gebildet
junger Leute. — Das Jugendalter, die Kindheit, The-
ogn. 1305. 1348; ἐκ παιδείας φάος, gleichsam
von der Schule an, Lys. 20, 11. — Theophr. braucht
es auch von der Pflanzenzucht. — Bei Eur. Troad.
128 wird πλεστή Ἀλφειῶν παιδεία vom Schol.
= σχολία aus Hyblus gemacht, Segel von Papyrus
erfl. (Die Staude wächst am Nil). — Vgl. übriges
παιδεία.

παιδανής, ἐς, = παιδικός, Choerob. in B. A.
1408.

παιδαίος, ὄν, od. nach Arcad. 44, 18 richtiger πα-
ιδίος, kindlich, die Kinder betreffend, für sie gelei-
get; παιδεύσιος ὕμνος, Pind. I. 2, 3; δαῖτα πα-
ιδέων κρέων ξενίῃκα, Aesch. Ag. 1215, vgl. 1574;
παιδεύσιος τροφή, die Ernährung, Erziehung der Kin-
der, Soph. Ant. 918; sp. D., ἔρως Ep. ad. 32 (IX,
52), ἀγάπη, vom Knabenhaat, Euphorion. 1 (VI,
279); u. in Prosa, μάθημα, Plat. Legg. V, 747 b
VII, 810 a; Sp.

παιδ-εραστής, ein παιδεραστής sein, Knaben lie-
ben, Plat. Conv. 192 a Phaedr. 249 a u. Sp., wie
Plat. Sol. 1; von der Rhea, Luc. D. D. 12, 1; von
einer Gatt. Plat. sol. an. 18.

παιδ-εραστής, ὁ, der Knaben liebt, Knabenliebhaber,
Plat. Conv. 192 b; gew. im schlimmen Sinne, Kna-
benerschänder, Ar. Ach. 264 u. Sp., wie Luc. Vit. auct.
15. Auch vom Delphin, Ath. XIII, 606 e.

παιδ-εραστία, ἡ, Knabenliebe, Plat. Conv. 181 c,
gew. im schlimmen Sinne, Knabenerschänderei.

παιδ-εραστικός, ἡ, ὄν, die Knabenliebe betreffend,
τὰ παιδεραστικά συνεισόμενα, Luc. de dom. 4.
παιδ-εραστρία, ἡ, Knabenliebhaberin, Ath. XIII,
601 b.

παιδ-ερας, ὡς, ὁ, 1) nach Poll. 3, 7 bei Teleclid.
= παιδεραστής, od. von einem Knaben, wie Tro-
schön. — 2) eine Pflanze, deren Blüthen zu Stängen ge-
flochten werden; Paus. 2, 10, 5; Dioec. — 3) eine
rotthe Schminke; Alexis bei Ath. XIII, 568 c; παιδ-
ερωτὶ τὸ πρόσκρον ἐπὶ αἰσχροφύματος, XII, 542 d,
wie Ael. V. H. 9, 9 u. a. Sp. — 4) Nach Plin. H. N.
37, 22 auch ein Gelfstein, eine Art Opal; vgl. Orph.
Lith. 280.

παιδευμα, τό, das Erziehene, Gegenstand der Er-
ziehung, Bgling, Eur. El. 887; auch im plur.,
ἀγνοῦ Πιτθίως παιδευματα, Hipp. 11, von Er-
nem, vgl. Andr. 1102; γεννήματα καὶ παιδευ-
ματα θεῶν ὄντες, Plat. Tim. 24 d. — Der Ge-
genstand des Unterrichts, κατὰ τὰ παιδευματα καὶ
προσέκοντα γίνονται ἂν, Plat. Legg. V, 747 c;
Xen. Oec. 7, 6 u. Solge.

παιδευσις, ἡ, das Erzieh. Ar. Nubb. 986; ζη-
λῶ σε τῆς παιδευσεως, die durch das Erzieh. und
Unterricht gewonnene Bildung, Theom. 175; καὶ
τροφῶν, Plat. Legg. XI, 928 e; δῶκε τὴν ἐπ'
ἀρετῆς Ἡρακλέους παιδεύειν, die Erziehung des

Geraltet durch die Jugend, Xen. Mem. 2, 1, 34. Bei Thuc. 2, 41, *τὴν τε πᾶσαν πόλιν τῆς Ἑλλάδος παίδευσιν εἶναι*, wie wir sagen: die Schule Griechenthalde. — Auch Sp., *παιδεύσεως ἐπ' αὐτοῦ δόρυμα*, Luc. Gymnas. 20.

παιδευτήριον, τό, Erziehungs-, Unterrichtsort, Schule; D. Sic. 13, 27; Strab. u. A.

παιδευτής, ὁ, der Erzieher, Lehrer; Plat. Legg. VIII, 835 a; καὶ τροφεύς, Polit. 308 e; Sp., wie Plat. Lycurg. 12.

παιδευτικός, zum Erziehen, Unterrichten gehörig, geschieht, *δύναμις*, Plat. Tim. Locr. 103 e; ἡ *παιδευτική*, ec. *τέχνη*, die Erziehungslehre, Soph. 231 b; τὸ *πολιτικὸν καὶ παιδευτικόν*, Plat. Lyc. 4. — Adv., Poll. 4, 42; Philo u. a. Sp.

παιδεύω, εἰργάζω, zu erziehen, durch Erziehung anzuweisen, *ἀρετὴν παιδευτὴν εἶναι*, Plat. Prot. 324 b.

παιδευτρία, ἡ, die Erziehlerin, Sp.

παιδεύω, ein Kind erziehen und unterrichten; *παιδας εὖ παιδεύετε*, Eur. Suppl. 917; *κῆμος παιδευόμενον τὸν ἀπαιδευτὸν*, Cyl. 490; *ἴνα αὐτοὺς ἐκθρέψῃς καὶ παιδεύῃς*, Plat. Crit. 54 a, 58ter; *τὴν Ἑλλάδα πεπαιδευκεν οὐδὸς ὁ ποιητής*, Rep. x, 606 e; auch mit doppeltem acc. ὁ *ἡμεῖς αὐτοὺς ἐκτρέφωμεν τε καὶ ἐπαιδεύομεν*, III, 414 d; *παῖς, μουναίην ἐπὶ Ἀλκίπορον παιδεύσεις*, wie *διδάσκω*, Menex. 236 a; *αὐτὸς καὶ οὐκ ὁ βασιλεὺς γ' οὐκ ἐπαιδεύουσιν κακόν*, Soph. O. C. 919; *εἰ μὴ γυναῖκας σώφρονας παιδεύετε*, zu besonnenen, mäßigen, so daß sie mäßig sind, Eur. Andr. 801; u. mit dem inf., *παιδεύω σε στρατηγεῖν*, ich erziehe oder unterrichte dich dazu, Feldherr, Heerführer zu sein, Xen. Cyr. 1, 6, 12; *πεπαιδευταὶ καρτορεῖν πρὸς τὸ ῥῆγος*, Mem. 2, 3, 13; — *παιδεύειν ἐς τέχνην*, zu einer Kunst anleiten, erziehen, ib. 2, 1, 17; Plat. Gorg. 519 e; *ἥδος πρὸς ἀρετὴν πεπαιδευμένον*, Rep. VI, 492 e, vgl. Prot. 342 d (πρὸς τὸ μετρίων διδάσκει Xen. Mem. 1, 2, 1); gew. *μουναίῃ καὶ γυμναστικῇ*, Rep. IV, 430 a; *ἐν ἥδεσσι*, Isocr. 4, 82; *ἐπαιδευθὴ ἐν Περσῶν νόμοις*, Xen. Cyr. 1, 2, 8; *ἐν ἡ παιδείᾳ καὶ σὺ ἐπαιδευθήσῃ*, Plat. Crit. 50 d; *ἐπ' ἀρετῇ*, Xen. Cyn. 13, 3; — ὁ *πεπαιδευμένος*, der Gelehrte, Gebildete, Xen. oft, übh. der mit einer Sache Vertraute, Kundige, im Ggfs. des *ἀπαιδευτος* und *ἰδιώτης*. — Des med., für sich erziehen, Plat. Rep. VIII, 546 b Menex. 238 b, unterrichten lassen.

παιδῖος, α, ov, ion. = *παιδαίος*.

παιδιά, ἡ, Kinderspiel, Scherz (παῖω); Eur. Troad. 975; Ar. Plat. 1058; *τοὺς παῖδας τοὺς ἐν ταῖς παιδαῖς νεωτεροῦντας*, Plat. Legg. VII, 798 c; *παιδιάς παίζειν καλλίστας*, ib. 803 c; *Θῆς von σπουδή*, Rep. x, 602 b u. 58ter, wie *ἀνάπαυλα τῆς σπουδῆς γίγνεται ἐνίοτε ἡ παιδία*, Philob. 30 e; καὶ *γέλως*, Xen. Cyr. 1, 3, 18; vgl. Arist. rhet. 2, 3, 3; auch von Kampfspiele u. vgl. *μαχητικά, ἀθλητικά, ἑρπαιτικά*, 1, 11, 3; oft bei Plat., wie Plat. — Auch überrt. wie bei uns, *ὥστε σοὶ τὸν νῦν χόλον παρόντα μόχθον παιδιάν εἶναι δοκεῖν*, ein Kinderspiel, Aesch. Prom. 314; vgl. Luc. Tox. 36; auch *ἐν παιδίᾳ τὸ πρᾶγμα ἐποιοῦντο*, ib. 22.

παιδία, ἡ, Kindesalter, Jugend, findet sich öfter als v. 1. für *παιδεία* und *παιδικά*, aber nirgends als sichere Reart.

παιδικός, das Kind, den Knaben oder das Mädchen betreffend, kindisch, knabenhaft, mädchenhaft; Ar. Lys. 415; *ἀβλήμα*, Plat. Legg. VIII, 873 c, 58ter; *ἡλικία*, Knabenalter, Plat.; *μαθηματά*, Pol. 9, 21, 4; *οὐδὲν ἡρώτα παιδικόν*, Plat. Alex. 5; im Gegensatz von *παρένειος*, *αὐλός*, Arist. H. A. 7, 1. — Ref. = den geliebten Knaben betreffend, ὁ *παιδικὸς ἔρως*, Plat. Rep. x, 608 a; gew. *τὰ παιδικά*, der Liebling, auf eine Person gehend; *ἡδύμαι τοὺς παιδικότατα*, Eur. Cyl. 580; Ar. Vesp. 1025; *παιδικὰ ποτε ὦν αὐτοῦ*, Thuc. 1, 132; *στρατόπεδον ἑραστὸν καὶ παιδικόν*, Plat. Conv. 178 e; *λέγεσθαι αὐτὸν παιδικὰ τοῦ Παρμενίδου γαγονέιναι*, Parmen. 127 b; Xen. Mem. 2, 1, 24; auch überrt. die Lieblingesbesetzung, *τὴν ἐρλεοφάν*, *τὰ ἐμὰ παιδικὰ*, *παῖδων ταῦτα λέγουσαν*, Plat. Gorg. 482 a, b. i. meine Geliebte; selten vom geliebten Mädchen; comic. bei Phot. p. 369, 4; *παιδικὸς λόγος*, eine Liebesgeschichtl., Xen. Cyr. 1, 4, 27, vgl. 20b. Phryn. 420. — Adv., *παιδικῶς καὶ φιλικῶς ἔφη*, Plat. Lys. 211 a; *Θῆς von σπουδαίως*, Crat. 406 c, wie auch das adj. für scherzhaft, spaßhaft gebraucht ist, Xen. Agos. 8, 2 u. Folgte, wie Pol. 3, 11, 7; Plat. Thea. 8.

παιδίδων, von Kindheit an, Sp.

παιδίον, τό, dim. von *παῖς*, Knäblein, Mädchen, Rindlein (nach Aristoph. gramm. so lange es von der Blume gesäugt wird); Ar. Lys. 18 Pa 50; Her. 6, 61; *τὰ νεωστὶ γεγονότα παιδία*, Plat. Lys. 213 a, 58ter; *ἐν παιδίον*, von der ersten Jugend an, Xen. Cyr. 1, 6, 20; *πρὸς πατὴρ τὸν πατὴρ τὸ παιδίον*, es ist des Vaters Erbschaft, dem Vater an Gesichts, in seinem ganzen Wesen ähnlich, B. A. 65, 17. — Auch der junge, kleine Sklav., Diener, Ar. Ran. 37 Nubb. 132.

παιδίσκη, ἡτος, ἡ, Knabenleier, Sp.

παιδο-τροφίον, = *παιδοτροφίον*, M. Ant. 4, 32. **παιδοκράτειν**, τό, dim. von *παιδίσκη*; Men. bei Gell. N. A. 2, 23; D. L. 7, 13; Luc. Mort. D. 27, 7 u. a. Sp.

παιδοκρεῖν, τό, der Ort, wo junge Mädchen sich aufhalten, bes. Furenhaus, Ath. x, 437 f.

παιδίσκη, ἡ, junges Mädchen, Mädchenlein, nach den Antikisten altattisch nur von freien Jungfrauen, wie Xen. An. 4, 3, 11; Pol. 14, 1, 4; Plat. Cic. 41; erst später eine junge Sklavin, Theophr. bei D. L. 5, 54; so aber auch schon Her. 1, 93; Lys. 1, 12; Is. 6, 19; Dem. 59, 18; bes. Strabonmännchen. Vgl. 20b. Phryn. 239.

παιδοκός, ὁ, dim. von *παῖς*, Knäblein, Mädchenlein; Xen. Hell. 5, 4, 32; Pol. 31, 4, 9 u. a. Sp. **παιδιστί**, nach der Knaben Art, *ἀλκίειν*, Sp.

παιδο-δότης, es, nach der Kinder Art, gern spielen, spaßhaft, Sp., vgl. Ion bei Ath. XII, 603 c; Arist. eth. 7, 7; auch = kindisch.

παιδῶν (für *παιδίων*), auch 2 Endn, kindlich, kindisch gefinnt; *τίς ὥδε παιδῶν ἢ φρονῶν ἐκπομπήν*, Aesch. Ag. 466; *παιδῶν ἡ γέρας*, Kinder-Gänze, Diod. Sard. 15 (VII, 632). Bei Hom. substantivisch, *παιδῶν ἑών*, als Knabe, Od. 21, 21, 24, 338, was sp. D. nachahmen, wie Callim. Ion. 57; Christod. ephr. 410.

παιδοβόριον (?), nach Hesych. *αἰδὸς ἀμύμων*.

παιδο-βόρος, Kinder verzehrend, Aesch. Ch. 1064, nach Estal. Em. für *παιδοφάγος*, vom Zerberstern Noan. D. 21, 120.

παιδο-βοσκός, Kinder, Knaben hütend, Luc. Leiph. 18, gekürztes Wort.
παιδο-βρέας, βρεας, Kinder beschützend, Eust. 86, 13, von βρεω.
παιδο-βρεσία, ή, das Kinderbeschützen, Sp.
παιδο-βρεστος, Lycophr. 1199, βρεστω, Maßzeit bei wachsenden Kindern.
παιδο-γόνος, οντος, δ, kindlicher Erbe (?).
παιδο-γονία, ή, Kindererzeugung, Plat. Legg. VI, 779 d Conv. 208 e u. Sp.
παιδο-γόνια, τά, άγενν, den Geburtstag des Kindes feiern, D. Sic. exc. p. 595, 3.
παιδο-γόνος, Kinder erzeugend, Eur. Suppl. 629; zum Kindererzeugen geschieht machend, stützend, Ath. II, 41 f; Theophr. u. Sp.
παιδο-βιδεσκαλος, Lehrer der Kinder, Knaben, Schol. Eur. Or. 1481.
παιδός, βρεα, εν, nur fsg. παιδοδς, w. m. f. παιδών, von Kindheit an, erst Sp., wie Luc. Philopatr. 19; Themist.
παιδο-θετός, an Kindesstatt annehmen, Sp.
παιδο-κομία, Kinder warten, pflegen, Aemilian. I (VII, 623) u. a. Sp.
παιδο-κομία, ή, Kinderpflege, -wartung, Hesych.
παιδο-κέρως, Kinder pflegen, wartend, Nonn. D. 5, 378, 8, 183 u. a. Sp.
παιδο-κράς, άκος, δ, Knabenwache, der Knaben hütend, nach Hesych., Diosc. 3 (XII, 42).
παιδο-κράτωρ, ορος, δ, curator, Hesych.
παιδο-κρίσις, für παιδοποιείω, sprich, schlechtes Wort, Erotian.
παιδο-κτονία, Kinder tödten, Eur. Herc. F. 1280 u. in späterer Prosa.
παιδο-κτονία, ή, Kindermord, Philo u. a. Sp.
παιδο-κτόνος, Kinder mordend; Soph. Ant. 1305; Eur. Herc. Fur. 835; sp. D., wie Philp. 42 (Plan. 37), von der Medea.
παιδο-ολέτρω, ή, Kindermörderin; Eur. Med. 49; Ep. ad. 300 (Plan. 138); Medea, Nonn. D. 8, 748. Fem. von παιδο-ολήτης, ήρος, δ, Kindermörder, VLL.
παιδο-ολέτης, ιδος, ή, = παιδο-ολέτωρ, λαμ-
 ας, Epigr. in Cyxic. 3 (III, 3).
παιδο-ολέτρια, ή, dasselbe, Hesych.
παιδο-ολέτωρ, ορος, δ u. ή, = παιδο-ολήτης;
 Eur. Aesch. Sp. 708; άηδονίς, Eur. Rhes. 549, Pl. Med. 1393.
παιδο-όλεσας, δ, Kinder verderbend; bei Aesch. Ch. 96 ή θοστιάς.
παιδο-μαθής, ές, als Kind gelernt habend, früh unterrichtet; Hippocr.; προς τα, Antidot. bei Ath. VI, 40 c; προς τα, Pol. 3, 71, 6, 89, 5.
παιδο-μανής, ές, Inkontoll, in Knaben rasend sticht; Rufin. 14 (v, 19); Alex. Aes. bei Ath. XV, 29 c; άλτροσύνη, Agath. 3 (v, 302); a. sp. D.
παιδο-μανία, ή, rasende Liebe zu Knaben, Plat. Rator. 23.
παιδο-μήτωρ, ορος, Mutter der Kinder, Sp.
παιδο-μορος, alte Resart für παιδοβορος.
παιδο-νομία, eine παιδονόμος sein, Artemid. 2, 30.
παιδο-νομία, ή, das Amt des παιδονόμος, Arist. Pol. 6, 8, 7, 16.
παιδο-ορέως, δ, eine obrigkeitliche Person, welche Aufsicht über die Erziehung und Sitten der Knaben hat; Xen. Lac. 2, 2, 11; Arist. pol. 7, 17; in Luc. Strab. X, 483 u. in Insar.

παιδο-οπισθε, δ, nach Knaben gehend, = παιδο-ραστής, Alexis bei Ath. XIII, 563 a. Vgl. παρδο-νοπίσθε.
παιδο-ποιός, Kinder zeugen; von der Frau, μεθ' οδ και παιδοποιεί; Soph. El. 579; vom Manne, έκ τινος, Eur. Heracl. 524; Ar. Ecol. 615; και γυναικ, Luc. D. D. 22, 1; pass. παπαιδοποιήται, Dem. 25, 79; — gew. im med. vom Manne, οδ δ' άλλο λάκτρον παιδοποιήσας λαβών, Eur. Or. 1080; Plat. Rep. V, 449 d u. öfter; Xen. Mem. 2, 2, 4; έκ γυναικός, Andoc. 4, 28; vgl. Dem. 59, 17 u. Plat. Agis 10.
παιδο-ποιστομος, geschieht, Kinder zu erzeugen, Schol. Soph. Ant. 569.
παιδο-ποιστής, ή, das Kindererzeugen, Plat. Legg. XII, 947 d von der Frau, u. Sp.
παιδο-ποιστής, δ, Kindererzeuger.
παιδο-ποιός, ή, das Kindererzeugen; neben γάμος oft bei Plat., wie Conv. 192 a; Isocr. 3, 42; Pol. 6, 8, 2 u. Sp.
παιδο-ποικός, ή, όν, zum Kindererzeugen geeignet, Sp.
παιδο-ποιός, Kinder zeugend; σπέρμα, Her. 6, 68; δάμαρ, Eur. Andr. 4; άδονά, Phoen. 340; συμφωρά, Rhes. 980; σπέρμα, Her. 6, 68; Sp., wie Plat. Aem. Paul. 5; σάμα, Ael. H. A. 17, 42.
παιδο-πόρος, wo ein Kind hirtgeht, γένεσας, Philpp. 84 (IX, 311).
παιδο-πορία, Kinder fien, zeugen, Plat. Phaedr. 249 e u. Sp., wie Ael. H. A. 8, 17 von Thieren.
παιδο-πορία, ή, Kindererzeugung, Sp.
παιδο-πορέω, Kinder fien, erzeugend, Ar. frg. 828.
παιδοπονή, ή, = παιδελα, im plur., Maneth. 4, 378.
παιδο-τομία, ή, das Kindergebären, Sp.
παιδο-τόκος, Kinder gebärend, Sp., wie Nonn.
παιδο-τρίβια, ή, f. παιδοστρίβια.
παιδο-τρίβιον, τό, der Tri, wo der παιδοστρίβης die Knaben einübt(?).
παιδο-τρίβια, ein παιδοστρίβης sein, Knaben in der Ringkunst unterrichten und üben, üb. unterrichten; τον δει βουλόμενον πονηρόν ειναι, Dem. 25, 7; τινά εν τινι, Plat. an seni 24. — Im ob-
 schenen Sinne = παιδαγωγείω, Strab. 64 (XII, 222); Automed. 1 (XII, 34).
παιδο-τρίβιος, δ, der Lehrer der Knaben in der Ringkunst; Antiph. III γ 6; παλαιστρας άνογνυ-
 σι, Aesch. 1, 10; εν παιδοτρίβιον δέ τινα πάλην έμάνθωνες; Ar. Equ. 1238, öfter; οί περι το σώ-
 μα παιδοτρίβια τε και λατορ, Plat. Gorg. 504a, der auch ή παρὰ τοδ γραμματιστοδ και παιδο-
 τρίβιον μάθησιν ετίβη, Prot. 312 b; Solgde. — Nach Schol. Ar. Equ. 492 auch = άλσέτης u. ηρω-
 ματιστής. — Bei Automed. 1 (XII, 34) mit ob-
 schener Anspielung auf παιδερραστής.
παιδο-τρίβια, ή, der Unterricht oder die Kunst des παιδοστρίβης, Archipp. oom. bei Poll. 3, 154, Wein.
 vermutet παιδοστρίβια.
παιδο-τρίβιας, ή, όν, zum παιδοστρίβης u.
 seinem Unterrichte gehörig; ή παιδοστρεβική, die
 Ringkunst, Arist. pol. 8, 3; Poll. 10, 181. — Adv.,
 παιδοστρεβικώς λέγεις, Ar. Equ. 492, wie ein Spä-
 doctrie.
παιδο-τρήψ, ήρος, = παιδοστρίβης, Luc. Tim.
 14, wie schon Suid. lat. u. Arcad. 94, 19 steht; nach
 Anden richtiger παιδοτρεψ.

παιδο-τροφός, Kinder nähren, erziehen, *τινός*, Ar. Lys. 956 u. Sp., wie Luc. D. Mer. 2, 1.

παιδο-τροφία, ή, Erndhrung und Erziehung der Kinder; Plat. Legg. II, 866 e Rep. V, 465 c; Xen. Oec. 7, 21 u. Folgte.

παιδο-τροφός, Kinder ernährend, erziehend, *πατέρα τῶν τῶν παιδοτρόφων*, Eur. Herc. F. 901; Simonda. bei Arist. H. A. 5, 8; — Soph. nennt so den Delbaum, O. C. 706, was nach Hesych. auf die Einte der Athener geht, bei der Geburt eines Knaben einen Delzweig als Symbol der Gymnastik vor die Thür zu hängen.

παιδο-τροτός, von den Kindern verwundet, *παιδοτρότω πάθεα προσμένει τοκοδοί*, Aesch. Eum. 473, blutig Leid von Kindes Händen bereitet.

παιδο-οργία, Kinder zeugen, Eur. Ion 175, von einem Vogel gesagt.

παιδο-οργία, ή, Kinderzeugung; Soph. O. R. 1248 Plat. Legg. VI, 775 c u. Sp.

παιδο-οργός, Kinder zeugend, Sp.

παιδοός, *οδοσα, οδω, ἴσθ.* aus *παιδοός*, Kinder-zeich; Callim. bei Schol. Soph. Tr. 308; die VLL. etzl. *παιδοόσα, ἔχονμα*; auch Tzet. ad Lycophr. 843 hat das Wort.

παιδο-φαγία, ή, das Essen der Kinder, Sp.

παιδο-φάγος, Kinder fressend; *ἐχθός*, Pind. frg. 143; Schol. II. 21, 22.

παιδο-φθορία, Kinder, Knaben verderben, *σφάνδην*, Sp., wie Clem. Al.

παιδο-φθορία, ή, Verderbung, Schändung der Knaben, Clem. Al.

παιδο-φθόρος, Kinder, Knaben verderbend, Knaben-schänder, Sp.

παιδο-φίλος, Kinder, Knaben liebend, wie *παιδο-ραστής*; Theogn. 1318. 1345; Seleuc. bei Ath. xv, 697 d u. in der Anth.; auch im pass. von den Knaben gesagt. Plat. com. bei Poll. 3, 70.

παιδο-φίλος, ό, = Folgtm; Theogn. 1347; Glauc. 1 Ep. ad. 34 (XII, 14. 145).

παιδο-φίλος, Kinder, bef. Knaben liebend, wie *παιδο-ραστής*. — Ein Epitheton Ἑλλας *παιδο-φιλώτερα* erwähnt Zenob. 3, 3. — Ein fem. *παιδο-φίλη*, Beiname der Geres, Orph. H. 39, 13.

παιδο-φονός, ό, Kindermörder, Qu. Sm. 2, 322.

παιδο-φονία, Kinder morden.

παιδο-φονία, ή, Kindermord, Plat. Popl. 7 u. Sp.

παιδο-φόνος, Kinder, Knaben tödtend; *ἀντίρ*, II. 24, 506; *συμφορή*, Her. 7, 190; *λάσρα*, Eur. Med. 1407; auch *αἷμα παιδοφόνον*, Kindermord, Herc. Fur. 1201; Sp.

παιδο-φόνος, ό, = *παιδοφονός*, Philo.

παιδο-φύλας, Kinder, Knaben tragend, führen, *ἀνεμος*, von dem Winde, der das Schiff mit dem geliebten Knaben fortführt, Mel. 7 (XII, 52).

παιδο-φύλας, *ακος, ό*, Knabenwächter, Inscr. 2715.

παιδός, ein Kind erzeugen; — *παιδοόσα*, was ein Kind bekommen od. empfangend beissen müßte, wird richtiger *παιδοόσα* geschrieben. C. *παιδοός*.

παιδοός, ή, das Kindererzeugen, *ιος, ju*.

παῖς, fut. *παῖσμαι* u. *παῖσδμαι*, *ῖ* B. Xen. Conv. 9, 2, aor. *ἔπαυα*, so beides attisch, vgl. Schol. Ar. Th. 9, 4. Atticisten, nur dor. *ἔπαυα*, Phryn. 102, oder nach Moris hellenistisch, doch ist *προσ-ἔπαυεν* v. l. bei Xen. Mem. 3, 1, 4, *παῖας* Plat. Euthyd. 278 c, *ἐποπαῖας* Ael. H. A. 12, 21,

ἴνα τι παῖσμαι S. Emp. pyrrh. 2, 311; *παῖς πέπαισμαι*, est Sp. *πέπαισμαι*, die auch das pers. act. *πέπαισα* bilden, vgl. Eob. Phryn. 240; — *σφίγγει*, wie die Kinder spielen, *ἰαφει*; Od. 6. 108. 7, 291; H. h. Cer. 425; *παῖσσαι*, Od. 8. 251, wo es sangen bedeutet, wie 23, 147; H. h. Ven. 120; Hes. Sc. 277. 282; *μετ' ἀσφίγ παῖσιν γοῦν βοῦλομαι*, Ar. Ran. 415; *παῖσιν ἐνέπαισιν* vom Waffentanz, Pind. Ol. 13, 83; — ein musikalisches Instrument spielen, H. h. Apoll. 206; — *γενν. ἰσθ.* *σφίγγει*, *οἱ παῖσται ἀμφὶ τράπεζαι* mit Hindeutung auf den Gorgefang, Pind. Ol. 16; *δεδός παῖσιν κατ' ἄλσος*, Soph. El. 557, *σφίγγει* auf die Jagd zu gehen; *παῖσι πρὸς ἡμᾶς θεοπαίτης*, Eur. Herc. Fur. 952; auch = *spotten*, *παῖσιν παίσαντα καὶ σκαπαντα* *οἱ δὲ* Ar. Ran. 392, wie *παῖσιν καὶ χλευάζω* 375 (*ποσειδ.* Plat. Symp. 2, 1, 5 unter-scheidet); *πέπαισται μὲν τῶν ἡμῶν*, Th. 1230; vgl. *οὐκ οὐδὲν ἴσθι πεπαισμένους* *ἡμῶν* *τὰ περὶ λόγων*, Plat. Phaedr. 278. *πεπαισμένοι* *τὰς ἀν' ἀσφίγας τὴν ἄλσιν*, Timarch. bei Ath. XI, 501 e, wie *ό λόγος ἄλλως πέπαισται* *ἐνὶ Ἑλλήνων*, *ἵψ* zum *σφίγγει* erwidert, Her. 4, 7. *οὐδ' οὐκ παῖσιν, καὶ φωνῶν ἐπιλήσαντων ἀνδρῶν* Plat. Prot. 336 d, er sagt zum *σφίγγει*; *πᾶσι παῖσιν ταῦτα λέγοντας*, Euthyd. 283 b; *ἀρτανα*, Gorg. 500 d Hipp. mai. 300 d; *οὐκ ἐπὶ τῶν μου*, auf meine *σφίγγει* *spotten*, Phaedr. 89 b, wie Plat. Alex. 38 u. a. Sp.; *ὀφθαλμοὶ δὲ* Plat. Phaedr. 234 d Gorg. 481 a (*οὐκ* bei Xen. Cyr. 8, 3, 47 im *ὀφθαλμο* von *σπονώ* *ἵψ* *γενν*); *καὶ γὰρ*, Euthyphr. 3 e; mit dem *accus.* *παιδεῖν*, *σφίγγει* treiben, Alc. I, 110 b, wie *παιδεῖν* Plat. 1057 u. Luc. Prom. 8; auch *παῖσιν παλαιοῖς* *στῆν*, *ἵψ* spielte den *Winger*, Epict. *ἐπαιθεῖν*. 2. *παῖσιν διὰ σκαμμάτων εἰς τοὺς ἀπαντῶντας* Plat. Camill. 33. — Sp. auch *τά*, *ver-spotten*, Luc. Nigr. 20; *τῶν τῶν*, *Einem womit necken*, Sp., es auch bef. von verliebten Ländeleien brauchen, v. Naete Choeril. p. 245. — Die dor. Form *παῖσιν* Theocr. 15, 42 u. öfter.

παιρῆνος, heilend, *χεῖρ*, des Arztes, Magn. Epict. (Plan. 270).

παιρῆνος, *ἰδος*, ή, fem. zum *Wörtern*, v. l. *παιρῆνος* bei Agath.

παιρῆστος, ή, *Heilkunft*, *Arzneikunst*, Hesych.

παῖρην, *oros, ό*, = *παῖρην*.

παῖκταρα, ή, *Spielecke*, *Lagerstätte*, Orph. H. 2.

παῖκτης, ό, *Spieler*; Leon. Tar. 84 (VII, 42) Man. 4, 448.

παῖκτικός, zum Spielen, *σφίγγει* gehörig, *γενν*.

Sp. — Adv. *παῖκτικῶς*, zum *σφίγγει*, *Kunst*.

παῖκτός, *geschert*, *schertweis*, *schertweise*, Sp.

παῖκτωρ, *oros, ό*, = *παῖκτης*, Schol. Theocr. 6, *παῖνομαι*, sagt der *Styche* Ar. Theam. 1114 *παῖνομαι*.

παῖνος, = *παῖνιος*, heilend, *χεῖρ*, Aenig. 5 (XIV, 56).

παῖμαλ, *ver-schmigt*, *butztrieden* sein, Hesych. etzl. *περὶ σκαμνῶν, ἐρευνῶν* (vgl. *παῖμαλ*); *παῖμαλ δὲ γυναῖκες*, Suid. v. *Ἐλενη*, *ἐπὶ* *Ζαυτερίων*.

παῖμαλ, ή (vgl. *παῖλ*), das *feinste* *Recht*, *Recht*, vLL.; *καταπατῶμενος γὰρ παῖμαλ νήσομαι*, Ar. Nubb. 262; *ἀλφειῶν*, Sp.; *παῖμαλ ἐν ἀλφειῷ πεποιημένη*, Polyaeu. 4, 3, 32. Ueber-

λέγει γὰρ ἡσίοι τρέμμα, κρόταλον, παιδαλῆ, Ar. Nubb. 260, von einem abgesteimten, verschmiegten Menschen, der so fein ist wie Seapuder.

παιδαλῆμα, τό, = παιδαλῆ, gew. übt., σόφισμα, κρόμα, τρέμμα, παιλ., Ar. Av. 430; λόγος το παιλ. καὶ κακὴ γλώσσα, Aeschro bei Ath. VII, 335 d (Anth. VII, 645); Aeschin. 2, 40 sagt δὲ το μὲν ἢν ποδ' ὁ πέλας ἢ τὸ καλοῦμεν παιδαλῆμα ἢ τὸ παλμολογόν, οὐκ ἔσθ' ἄλλο, u. bezeichnet dann den Demosthenes als einen solchen; καὶ κίναδος, Luc. Pseudol. 32; vgl. VLL. παιδαλμῶς, verschmieg't, abgesteimt, Theognost. p. 10, 31.

παιδαλῶ, = πάλλω, Hesych. ettl. σείω. παιδαλῶς, εσσα, εν, bei Hom. Veitw. von δρος, II. 13, 17, Ἰμβρος, 24, 78, Ἰθάκη, Od. 4, 845 u. ἔπει, Σάμος, 4, 671, σκοπιή, 10, 97, ἀταρπός, II. 17, 743, ὁδός, 12, 168; ῥήσσαι, Hes. Th. 360; Μίμας, Κόνθος, H. h. Apoll. 39. 141; Κάρπαδος, Ar. Rh. 4, 1635; gew. ταυή, schroff, jäh ettl., denn die genannten Inseln sind alle felsig, u. der Pfad ein steiler Bergpfad (nur ὁδός wurde von den Alten auch auf παιδαλῆ zurückgeführt und „steu- big“ erklärt); die Ableitung ist aber schwierig und der Zusammenhang mit αἰνός, das man gew. als Stamm annimmt, unklar; richtiger führt man es auf πάλλω zurück mit Scrm. ju H. h. Apoll. 39, u. bes. Lucas Progr. von Bonn 1841, der von πάλλω, von Schleubert des Bliges im Jidjad, ausgehend, gesagt ettl., ῥήσσαι, die im Jidjad sich schlängelnden Thäler, u. so auch die Felsenpfade, wie die Felseninseln, die von weitem dem den Anblick vielgestaltiger Höhen gewähren. Die Meinungen der alten Gramm. (E. M. 658, 2) sind sehr verschieden u. unbestimmt, auch die Ableitung von πάλλω, wie δσπαλῶς, taub, mühsam, schwierig, ist anstaltbar.

παιπαλος, = Vorigem; τὰ παιπαλα ettl. Schol. Ar. Nubb. 260 δύεβατα; so urdt Callim. H. Dian. 194 παιπαλά τε κρημνούς τε, hohe, jactige Felsen gebirge.

παιπαλ-ῶδες (παιπαλῆ), von abgesteimter, verschmiegter Art, γυναικες, E. M. 515, 8, = παιπαλῶσα. S. παιπαλίω.

παῖς, oder eigl. παῖς, wie es sich noch bei Dichtern, bes. Ep. findet und auch wahrscheinlich mit Dichtern überall herzustellen ist, wo nicht der Vers die einfylbige Form erheischt, während Wolf die Diatere auf eintreten läßt, wo die zweite Sylbe einen neuen Versfuß anfangt und also durch die Position oder durch die Arsis lang wird (wie ἐν), vgl. Spitzner etc. ju II. 2, 713; — nur παῖδος u. plur. παῖδων (für παῖδων), gut vor. παῖδων, dat. παῖσι, ep. u. ion. παῖδεσσιν, bei sp. D. im accus. auch παῖν, Ar. Rh. 4, 697; Hom. hat außer dem nom. einmal den zweifylbigen voc. παῖ, Od. 24, 192, wo die letzte Sylbe in der Vershebung lang gebraucht ist; — 1) mit Rücksicht auf die Abkammung: der Sohn, auch ἡ παῖς, die Tochter (Od. 7, 300. 313. 9, 488 u. öfter), u. wo das Geschlecht nicht bestimmt ist, Kind; Hom. u. Hes. sehr oft; auch der Adopsionssohn, II. 9, 494; παῖς παῖδος, Kindeskind, Enkel, Od. 19, 404 II. 20, 308; παῖς ἐξ ἀλόχοιο, Pind. Ol. 11, 90; παῖδων παῖδες, N. 7, 100; Tragg.; u. in Prosa auch παῖδων παῖδες, Plat. Legg. XI, 927 b u. öfter, wie Pol. 4, 35, 15 u. A.; auch von Thoren, τρέπον αὐγυπιδῶν οὐτ' ἐκπαίδως ἀλγεος

παῖδων στροφονοδῶνται, Aesch. Ag. 35, vgl. Pers. 570; πέτρας ὁραῖας παῖς, ἀγῶ, Eur. Hec. 1110; von Pflanzen, Chaerem. bei Ath. XIII, 608 c; zu bemerken ist, daß in der Verbindung „Weib und Kind“ die Griechen auch gew. den Artikel auflassen, Xen. An. 7, 8, 9 u. öfter (vgl. γυνή). — 2) mit Rücksicht auf das Alter, der Knabe, Junge, ähnl. junger Mensch, ἡ παῖς, das Mädchen, die Jungfrau, von der ersten Jugend an, bis zum Alter der Mannbarkeit, auch mit dem Nebenbegriffe des Unerfahrenen, kindischen, νήπιος, Hom. oft; παῖς ἐν ῥῶν, Od. 18, 216; παῖς ὡς νήπιος βίβας, 4, 32; καὶ ἐν παῖς ἡγήσαντο νήπιος, 6, 300; νέος παῖς, νεαροὶ παῖδες, 4, 665 II. 2, 289; adjectivisch, παῖς στροφονοδῶς, ein junger Saurier, 21, 282; ἐν παῖσι παῖς, Pind. N. 3, 69; ἐν παῖσι νέουσιν, οὐ γὰρ σὺ παῖς τε καὶ τοδ' ἀνδρότερος; Aesch. Prom. 989; παῖς ἐν ὧν ἐν σπαργάνω, Ch. 744, u. öfter von dem Kinde, das noch in den Windeln liegt; παῖς ἀπὸ ὧς φέλας τιθήνας, Soph. Phil. 690; παῖς ἐν ὧς, Trach. 353, nicht verheirathet; u. tu Prosa, ἐν γὰρ παῖς ἡ δὲ τὸ πρότερον ἐπεδήμουν, Plat. Prot. 510 e; im Gegs. von γέρον, Tim. 22 b; verbunden τὸς καλὸς παῖδας καὶ νεανίσκους, Conv. 211 d (wie bei Xen. Conv. 4, 17 παῖς, νεανίσκον, ἀνὴρ, προσβύτης auf einander folgen); vgl. Plat. Alc. 1; Xen. urdt ἐναι ἐκ παῖδων ἐς ἥβην ὠρῶντο, Mem. 2, 1, 21, u. läßt auf die παῖδες die ἡβῶν folgen, Cyr. 1, 2, 4, vgl. noch 8, 7, 8; οὐχὶ κὰν παῖς ὅς ἐλγέσειν, ὅτι οὐκ ἀλλοθὶ λέγεις, auch ein Kind könnte dich überführen, Plat. Gorg. 470 c, vgl. τοῦτο δὲ κὰν παῖς γνῶσι, Euthyd. 279 d 301 b; Πρωταγόρας παῖς ἀνὸς πρὸς αὐτὸν εἶναι ἔδοξε, Luc. Alex. 4, Protagoras wäre im Vergleich mit ihm wie ein Kind erschienen, vgl. Peregrin. 11; παῖδα ἐκ ἀνοδοῦσε τὸν θαυμαστὸν ἐκείνον Πομπηϊόν, D. Cass. 44, 34; — ἐκ παῖδος, von Jugend auf, Plat. Rep. II, 374 c und sonst häufig, auch ἐκ παῖδων, ibd. III, 386 a u. öfter, wenn das subj. im plur. steht; vollständig ἐκ παῖδων ἀρξάμενος, III, 408 d, u. ἐκ τῶν παῖδων εὐδός, Legg. III, 694 d, folgte oft. — 3) der Knabe, Bursche, Diener; Aesch. Ch. 642; Ar. Nub. 133 Ran. 37 u. öfter; Plat. Charm. 155 a Conv. 212 c u. öfter; τί γὰρ ἐχθρὸν ἢ παῖ, παῖ καλεῖσθαι παρὰ πότον, Epicrat. bei Ath. VI, 282 d, u. so auch bei Solgden in Prosa oft. — 4) zur Umföhrung für Schüler, Jüdling, Jünger; οἱ παῖδες Ἀσκληπιδῶν heißen die Ärzte, Plat. Rep. III, 407 e, οἱ ἰατροῦ παῖδες die Schüler, Legg. VI, 769 b, u. häufiger bei Sp. παῖδες ἡρώτων, Luc. gymnas. 19, φιλοσόφων, amor. 49, γραφέων, Zeux. 5; γραμματικῶν παῖδες, Ath. II, 49 b, wie S. Emp. adv. gramm. 113, der oft diese Wendung braucht; welche Ausdrucksweise sich an das homerische νῆες Ἀχαιῶν anschließt, wie Her. auch Ἀσδὸν παῖδες, Ἀδύσων, ἰώνων u. A. 1, 27. 3, 21. 5, 49 sagt u. schon II. 21, 151 δσστήσαν παῖδες gefaßt werden kann. — 5) bei Sp. bedeutet es auch oft, wie παιδικά, den geliebten Knaben, das geliebte Mädchen, die Geliebte, Anth.

παισά, nach Ath. XIV, 646 f eine Art Knaben bei den Koern.

παισά, vor. = παῖς.

παισμα, τό, ettl. Schol. II. 5, 98 ἡ τῶν ποδῶν βάσις.

παιστικός, scherzhaft, zum Spiele geneigt, frühere Zeitart bei Ath. X, 448 c.

παίστρα, ἡ, = παίστρα, in der Ueberschrift des Ep. Crinag. 42 (VII, 643).

παίφασσιν, teduplicirte Form von $\Psi\Lambda\Omega$, schnell, wild umherblicken, παφάσσονα διέσυστο λαόν *Αἰνάν* II. 2, 450, u. sp. D., wie Ap. Rh. 4, 1442 παφάσσον δὲ τόνδ' ἀνὰ γάρον ὕδωρ ἔξεραν; bei Hippocr. = wahrhaftig blicken, wahrhaftig sein; Sp. sich schnell, ungestüm bewegen, juden, rappeln, καὶ ἀσπάζω, Opp. Cyn. 2, 250, vgl. Hal. 2, 288, von einem gefangenen Fische.

παλεῖν, fut. gew. παύσω, Ar. Nubb. 1109 Lys. 459, aor. immer *ἐπαύσατο*, aor. pass. *ἐπαύσθη*, 1) schlagen, hauen; absolut, παλεῖ πᾶς, schlag zu, Eur. Rhea. 685; gew. c. accus., παλεῖ πᾶς τὸν μαχρόν, Ar. Ach. 282; παλεῖν τινὰ ἐς τὴν γῆν, Eumenen zu Boden schlagen, Her. 9, 107; παύσθεις ἐπαύσας, Aesch. Spt. 940; ἐπαύσθη ὡς θανταῖω βέλει, Ch. 182; auch πότμος ἐπαύσεν ἔργα, Ag. 978; παύσαντες τε καὶ πληγέντες, von den sich wechselseitig Tödtenden, Soph. Ant. 171; τί μ' οὐκ ἀνταλὴν ἐπαύσεν τις; warum gab mir keiner den Todesstoß? 1294; u. von schrecktem Unglück, εἰ δ' ἐμὲ κάρῳ θεὸς μέγα βάρος μ' ἔχω ἐπαύσεν, Ant. 1260; τόδ' εἰ στέρον παλεῖν προθυμῇ, παῖσον; Ar. παλεῖν εἰς τὴν γαστέρα, Nubb. 541; παύομενος, Plat. Legg. IX, 872 c; *μαχαίρα, λόγῳ*, Xen. An. 5, 9, 8, 16; *ἀλλῶς*, oc. πληγὰς, 5, 8, 12; auch von Wurfgeschossen, 1, 8, 26, vgl. mit D. Sic. 14, 23 u. Plat. Artax. 11; med. ἐπαύσατο τὸν μηρόν, Xen. Cyr. 7, 3, 6. — Vom Weisfals, Ar. Pax 839, bei dem παλεῖν ἐφ' ὅλι τὴν μάσσαν, Ach. 800, das hastige Essen (vulgär *„hineinschlagen“*) bedeutet. — 2) instantl., hinschlagen, einschlagen, λῆθοι φερόμενοι παύοντες πρὸς τὰς πέτρας διεσπρονδόναντο, Xen. An. 4, 2, 2; u. übertr., *Θολεροὶ δὲ λόγοι παύουσ' εὐχὴ στεγνῆς πρὸς κύμασιν ἄτης*, Aesch. Prom. 887.

παῖων, ὄνος, ὁ, 1) der Arzt der Götter, f. nom. propr. — Uebh. der Art, auch παῖων τε γενὸν τῆςδε μερίμνης, Aesch. Ag. 99; οὐτε παῖων ἐπιδ' ἐπιστάται λόγῳ, 1221; κακῶν, Soph. Phil. 168, vgl. 821. — 2) = παῖων, feierlicher Gesang, Aesch. Ch. 339, im Ggße der *θεῶν* ἐπὶ τὸν βίον. — Auch der aus 3 Rängen und einer Länge bestehende Versfuß.

παῖωνος, = παῖωνος, f. B. φάρμακα, Plat. consol. ad Apoll. 359, ist wohl in παῖωνος zu ändern; vgl. Longin. sublim. 16, 2.

παῖωνία, ἡ, die Bönia, eine Blume, die auch γλυκύσθη hieß, Theophr. u. A. — Auch ein Antidoton, sp. Medic.

παῖωνιά, ἄδος, ἡ, = παῖωνία, σοφία, Arzneikunst, Agath. 69, 6 (XI, 382).

παῖωνίζω, = παῖωνίζω; Her. 5, 1; Ar. Equ. 1323 ἐπὶ καναλῶν δ' ἐντυχλῶν παῖωνίζων τὸ θάλατρον; bei Thuc. 2, 91 u. sonst v. l. für παῖωνίζω. — Das pass. παῖωνίζεσθαι Aesch. frag. 147; ἐπαῖωνίστο αὐτοὺς ὡς ἐς ἐνέπλον Thuc. 1, 50. Vgl. Iac. Ach. Tat. p. 582.

παῖωνικός, v. l. für παῖωνικός, bei Ath. XIV, 696 c. — Aus pönonischen Versfüßen bestehend, Schol. Ar. Equ. 308.

παῖωνιον, τό, eine Heilanstalt, Crates bei Ath. VI, 268 a, bei Suid. ist v. l. παῖωνιον. — Neutr. von

παῖωνος, zur Heilkunst gehörig, heilsam, heilend; φάρμακα, Aesch. Ag. 822; *χεῖρὶ παῖωνίῳ κατασχέθων*, Suppl. 1052, wie Soph. παῖωνίῳ εἰς γείρας ἔλθειν, Phil. 1329; Ar. Ach. 1223; auch *σοφ' ἐν ὧσι κίλαδος οὐ παῖωνος*, Aesch. Pers. 597, ein nicht heilsames, verderbliches Geschick; sp. D., *χορὸς ἐρωτος αἰε παῖωνος*, Antp. Sid. 5 (IX, 420); *ἀντρη*, Maneth. 4, 158; in späterer Prosa; auch subst., der Arzt, Soph. Tr. 1198, neben *λατρη*.

παῖωνία, ἴδος, ἡ, fem. zum Vorigen, τέχνη, Arzneikunst, Sp., wie S. Emp. adv. gramm. 51. Es heißen auch die Nymphen, Orph. H. 50, 14.

παῖωνισμός, ὁ, = παῖωνισμός, Hesych., v. l. bei Thuc. 7, 44.

πακτός, πακτός, bot. = *πηκτός*, *πηκτός*. *πακτός*, befestigen, fest machen, verfestigen; *πακτώσας* θύρας, Archil. bei Poll. 10, 27, vgl. 7, 113; *μοχλοῖς τὰ προπούλαια*, Ar. Lys. 265; *σάμα πακτόν*, Soph. Ai. 578. — Dicht. verstopfen, *πακτοῖσι τὰς ἀρμονίας βύβλους*, Her. 2, 96; vgl. Ar. Vesp. 128, *ἡμεῖς δ' ὅς' ἦν τετρομμένα, ἐνέβυσσamen ῥακίους ἀπακτώσαμεν*, wo der Schol. csl. *ἐφράσαμεν, ἐπληρώσαμεν*. — Bei Automed. 11, 4 (X, 23), *λαίρρα πακτώσας*, festbinden.

πακτόν, ὄνος, ὁ, ein leichter Rachen, der auseinandergenommen und wieder zusammengefestet werden kann, Strab. XVII, 818.

πακτώσις, ἡ, das Befestigen, Zusammenfügen, Poll. 1, 84.

παλαγγός, ὁ, Befestigung, αἵματος παλογμοί, Aesch. frag. 329.

παλάθη, ἡ, eine Masse getrockneter Früchte, welche in eine längliche Form zusammengedrückt wurde, eine Art Marmelade; von Rüssen, Her. 4, 23; gew. von Feigen, *λαχιδῶν, καρών*, Luc. Pisc. 41 u. öfter; vgl. Amyntas bei Ath. XI, 500 d; Alciph. 3, 20. 51; Theophr. u. VLL.

παλάθιον, τό, dim. zum Vorigen, Polemo bei Ath. XI, 478 c; B. A. 794, 21. Vgl. παλάσσω.

παλαστή, ἴδος, ἡ, = Vorigem, Strab. 2, 3, 4.

παλάθον, τό, = παλάθη, zw.

παλαθ-όνης, es, von der Art, dem Aussehen der παλάθη, Diosc.

πάλας, längst, vor alter Zeit, ehemals, übh. die Vergangenheit im Ggße zur Gegenwart bezeichnend, auch wenn jene die allernächste ist, obwohl die Verbindung auf die entferntere häufiger ist (vgl. Valden Hipp. 1085 Wolf Plat. Conv. 20, 2); *ἡ τὸν σῆμα βορροτό πάλας καταπέσθωντος*, II. 23, 331; *οἷον ἐγὼ νοέω ἡμῶν πάλας ἦδ' εἰ καὶ πῶν*, 9, 105; Ggße von νέον, ib. 527; Pind. oft auch mit dem Titel, *οἱ πάλας φώτες*, I. 2, 1, vgl. P. 6, 40; *ὅστις πάλας δὴ καὶ βασιλεύεται*, schon längst, Aesch. Prom. 1000; *κακῶν τῶν πάλας πεπραγμένων*, vor Alters, Ag. 1158; *ἐς ταῦτον ἔλθων τῶν πάλας λόγων ἔγνων*, die alten, früheren Reden, Prom. 847; *οὐδὲν εἰμι καὶ τῆσιν' ὅμιν πάλας*, Soph. Phil. 1018, ich bin schon längst todt, u. so öfter mit dem perf. auch bei Andern; *τὸν ἦδ' Ἀἰὶον πάλας νεκρὸν*, Or. R. 1245; *σκοπὸν κατὰ πάλας*, Phil. 585; *Νέσος πάλας*, einst, *ἐξέπαισεν νῦν*, Trach. 1131; *δεσπότης τοῖς πάλας*, El. 754; *πατέρες οἱ πάλας*, Eur. Or. 511, wie *ἐστὶν ἡ πάλας γενή* ib. 129; wie auch andere Zeitadverbien mit dem Artikel, *τὸ πάλας*, einst, ehemals, vor Alters, Her. 1, 5, 4, 180; *πάσα γὰρ ἦν τὸ πάλας παρωτῆ*, Plat. Phaedr.

251 b; *pálai* λέγομεν, Phaed. 79 c; ὁ γὰρ νομίζει, Theaet. 142 a; τὰ νῦν, Soph. 229 b; und so mit den νῦν εἶσαι καὶ τῶν *pálai*, Prot. 342 e, ἐπὶ περὶ τῶν *pálai* γεγονότων καὶ τῶν νῦν ὄντων ποιητῶν, Tim. 19 d; ὁ γὰρ τοὺς ἀνθρώπους μὴ τοὺς *pálai* λέξων, Luc. Mort. D. 20, 1. *palaios*, lange lebend, Sp.

παλαι-γενής, ες, vor langer Zeit geboren, uralt, sechshundert; vom Ἰβηθίνι, γενεῖαι παλαιγενής, N. 17, 561; γενής, 3, 386 Od. 22, 395; τὸν παλαιγενή Κρόνον, Aesch. Prom. 220; παλαιγενεὶς Μοῖρῃς, Eum. 165; ὅτιμυς, Prom. 875; ἀνθ. alt, παραιοβία, Spt. 724, vgl. Ag. 1620; ἄλιος, Eur. Phoen. 344; δαυδαί, Med. 421; sp. D., φώσας Ap. Rh. 1, 1, μέθοος Ep. ad. 571 (App. 109); vom altem Eriue, Antiphan. bei Ath. XI. 781 f.

ταλαι-γλωσσος, Genj. Wald. für πολυγλωσσος,
bei Soph. Trach.

ταλαι-γονία, ή, die alte, längst vergangene Zeit,
Orph. lith. 182 v. 1.

παλαι-γονος, = παλαιγενής; Pind. Ol. 19, 48;
Μινυᾶν παλαιγόνων 14, 4.

παλαι-έν-δοξος, altberühmt, Philo.

ταλαι-ετής, ἐς, alt an Jahren, Hesych.

καλαί-θιος, η, die alte Göttin, VLL.
καλαί-θετος, längst festgesetzt, aufbewahrt; καλα,

Calhmn. frg. 469; ὕμνοι, Ion bei Ath. XIV, 634 f.
ταλαι-μάτωρ, ορος, ἡ, die alte Mutter, die
Stamm-Mutter, πόρις, Eur. Suppl. 629, v. l. πα-
λαιομάτωρ.

ταλαιμονέω (von einem nicht vorkommenden πα-
λαιμων), = παλαίω, tingen, lämpfen, τόνε, Pind. P.
2, 61.

παλαιο-γενής, ἐς, = παλαιγενής, Ar. Nubb. 357,
in voc. πρεσβύτα παλαιογενές.

ταλαιό-γονος, βασιλείε, Κασρόπιοι, Ερ. ad. 487
(Plan. 295).

ταλαιό-δουλος, ὁ, der schon lange Sklave ist,
Philo.

παλαιο-θέτης, παρ Hesych. u. Phot. παλαισπράγ-
μων.

ταλαιολογία, von alten Dingen, vom Alterthum
 ἱστορία, App. Hisp. 2.

παλαιο-μάγαθις, ὁ, = μάγαθις, Ath. IV, 182 d.
παλαιο-μάτωρ, ὁρος ἡ, v. l. νον παλαιμάτωρ.

πυλαίο-μόλων, οὐρος, ὁ ἄλter Betrügler (?).

ταλαιό-πλουτος, mit altem, längst gesammeltem
Erbschume. Thuc. 8. 28 u. Sp.

παλαιό-πολις, ἡ, *Altsadt*, VLL.
 παλαιό-πόρνεον. *Gril.* von παλαιός/η/ς. *Heavch.*

der schon längst in Geschäften geübt ist.

παλαιό-ριος, mit alten Wurzeln.
παλαιός, alt, hochheißt: ὁ κτίς τῆ παλαιός Π

14, 108 u. öfter; παλαιῶ φωτὶ ἰοικώς, einem alten
 Damm ähnlich 14, 138: παλαιὸς πέλοικ παλαιῶ

αὐτῶν ἀριθμῶν, 14, 156; ἀκαταῖος γένων, ἀκαταίη
γενῆς, Od. 13, 432. 19, 846; αὐτῶν νῆες πολλαί,
αὐτῶν πλοῖα πολλά 2 293; αὐτῶν οἶκος ἄλλος ἄλλου

lat. *hōs* *hominēs*, 2, 293; auch *οἱ ὄντες*, alle Welt, 2, 340; — auch alt = aus der Vorgezeit, von Menschen, die vor Ältern gelebt haben, *παλαιῶν χρόνων ὄντες*

καὶ ἐπὶ αὐτοῖς γελοῖοι ἔσονται, παλαιῶν, τῶν αἱ πα-
ρος ᾗσαν, Od. 2, 118; παρ' Ἑλλος σῆμα παλαιοῦ,
l. 11, 118; παρ' Ὀλύμπου δὲ δόρυ μοι ἔστιν.

11, 116; *δοῦναι αἰετὸς βίη*, ἡ γὰρ νό μοι ξεινός
κατρώτος ἔσσι παλαιός, 6, 215; Pind. *οἶνος*, OI.
 1, 12; *ἰάπειρος*, 7, 54; *πένος*, *ἔμμενος*, *πένος*, *πένος*.

λαβών βεβητας, Eum. 80; πῶς οὖν παλαιὰ παρὰ
 νεώτεράς μαιῶν; Cl. 169; τὸ παλαιόν, adv., v. R.
 Alfter, Pers. 103; ὁ πρὶν παλαιὸς ἄβας, Soph. O. R.
 1282, ὅσπερ; λατὸν παλαιὸν θίσσαντα, O. R. 907;
 ὅτι δι' Eur., Ar. u. in Prosa, dem vños u. παλαιὸς
 entgegsetzt; Her. braucht häufig τὸ παλαιὸν wie τὸ
 παλαια ἀνδερβίαισσι, sonst, v. R. Alfter, sfcimals, 1,
 171. 4, 12; τὸ παλαιὸν καὶ τὸ νῦν, 9, 26; sgl.
 Plat. Crat. 401 c; ὥσπερ τὸ παλαιόν, Euthyd. 288;
 τὸ γε παλαιόν, Crat. 420 b; Xen. An. 8, 4, 7.
 wie Pol. 8, 7, 4; νῦν μὲν — τὸ παλαιὸν δέ,
 Arist. H. A. 8, 86; παλαιὸς τίς ἐστι λόγος οὗτος
 οὐ μεμνημένος, εἴπερ αὖτε Plut., Plat. Phaed. 70 c;
 κατὰ τὸν παλαιὸν λόγον, Gorg. 499 c, wie ἐκ-
 σωρίζοντες τὴν παλαιὰν παροιμίαν, Rep. I, 329 a;
 ὡς τὸν παλαιὸν ὡς τὸν νῦν ἔχοντα, Com.

ῥήτορ ἐν πύλαισι, ῥήτορ τῶν πόλεων ὡς ὅτι, Comv.
 291 c; *ἐν παλαιῷ*, Anthph. 2 α 5; Xen. Mem. 3,
 5, 8; mit *ἀρχαίοις* verbunden, dem ῥήτορ entgegengesetzt,
 Dem. 22, 14. — Veraltet, doch älter unterkühnlich ge-
 worden, *καὶ ῥήτορ τῶν* ἄλλα ποσῶν *καὶ παλαιῶ* ἐργ.,
 Soph. O. R. 260, Schol. crit. *σαφῶς*, vgl. Aesch.
 Prom. 317; *ἀντὶ αὐτῶν* = durch ἄλλο ἐμψυρμένο,
ἐργασθῶν ἐς ῥῆτον, θυσίων, ἀγώνων, ἀπὸς κήρυξιν
καὶ παλαιότητα τοῖς ἀνθρώποις, Anthph. 0, 4.
 — Comparat. u. superlat. theils regelmäßig, *παινε-
 τερος*, Pind. N. 6, 55, Plat. Prot. 341 a Euthyd.
 286 c u. immer *τε*, theils *παινεσιμότερος*, Pind. P. 10,
 58, *ἄλλως παινετώτερος*, N. 7, 44; *τε* Aesch. Ch.
 639 Eum. 691; Eur. Hero. V. 769 Med. 68; *ἐν
 παινεσίῳ*, von alten Seiten her, Her. 1, 60; *Με-
 νωνος παινεσιμώτερος ἐν ἀσπὶ ἵππων*, Theoc. 1, 4;
 in späterer Prosa gewöhnlich *τε*. — [Die mittlere Stelle
 ist bei den Älteren zweifeln kurz, Eur. El. 497 u. in
 der Anth.; vgl. Jacobs A. P. p. 518 u. Gaisford
 Hephaest. p. 216.]

παλαιότης, *πρὸς*, ἡ, das Alter, die Alterthümlichkeit, das Rängehohessein; *παλαιότης γὰρ τῷ λόγῳ γ' ἐκαστὶ* *τος*, Eur. Hel. 1061; Plat. Crat. 421 d; *μήτεν σα-* *πρότης*, Rep. X, 809 f; *καὶ πλῆθος ἐτών*, Aesch. 2, 42; Sp., wie N. T.

παλαιό-τόκος, die schon längst, vor langer Zeit geboren hat, Aret., Gatt. νεοτόκος.

παλαισ-τρονία, ἡ, alterthümliche Sitte, Fast.
591. 40.

παλαιό-τροπος, von alterthümlicher Sitte, Art,
Isambl. u. a. Sp.

παλαι-ουργός, d. Hülfsdiener, Poll. 7, 82.
παλαιο-φανής. ε. alt erscheinend. Geon.

παλαιό-φρον, alßing, Aesch. Suppl. 588, vgl.
Eum. 802.

παλαιό-χρονος, vor alter Zeit, Sp.
παλαιός, alt machen. Sp.: — παρ. alt machen.

πὴρὸς παλαιούμενος, Arist. H. A. 5, 32; ὁὖτος παλαιούθας, Ath. I 27 b: ὁὖτος παλαιούθας, τὸν τὸν

ἀπὸν καὶ παλαιούμενον ἱερον νέον ἐγκαταλεί-
πειν Plat. Comp. 208 b: Tim. 59 c — ἅπλῃ ἀπὸν.

quare, ein Gesetz abschaffen, N. T.; Plut. non posse 4.
 πάλιν πλεόνεω — πάλιν πλεονέω Philo.

πάλαισμα, τό, Kunstgriech, Kunst des παλαιστής, Ringekunst des Ringers; παλαισμάτων επίμαχος δέ-

στειγγεστάτη, das Stingen; *παλαισμάτων* αὐχίνα ἐξ-
 ὀπενψας, Pind. N. 7, 72; *παλαισμέτεσσιν* ἰχθύων,
 P. 8, 98; ἀντὶ τοῦ ἐπὶ παλαιστικῇ τέχνῃ

P. 8, 36; ἀνδρὸς ἀμφὶ καλαίσμασιν· φερμένην
ἐλπίζων, Ol. 9, 14; πολλὰ καλαίσματα καὶ γυναι-
κῶν ἀνδρῶν ἀπὸ 98; πάλαισι δὲ ἄνθρωποι ποῶν

παρη, Aesch. Ag. 63; παλαίσμ' ἐφύκταν τοῖς
ἐναντίοις ἔχοις, Eur. 746; παλαίσμαθ' ἡμῶν ὁ
θεός, Eur. Suppl. 510; παλῖνον παυσιπύλον παύ-

ἐν παλαίμα ἰδραμα νικᾶν Ὀλυμπιάδα, Her. 9, 33; vgl. Plat. Euthyd. 277 c Phaedr. 256 b; Folgende. Ueßß. jeder Kunstgriff, künstlerisches Mittel, το καλὸς δ' ἔχον πόλε παλαίμα μῆποτε ἴδσαι θεῶν αἰδοῦμαι, Soph. O. R. 879, wo der Schol. εἴπ. τὴν ἰζηρίαν τοῦ φόνου τοῦ Δαῖον, richtigst scheint es auf Deiphob's Klugheit zu gehen; Φρονίχον παλαίματα, Ar. Ran. 689; auch in Prosa, Xen. Mem. 2, 1, 14.

παλαίωμα, ὁ, das Ringen, Kämpfen, Sp.

παλαίσμασόνη, ἡ, die Ringertunf, das Ringen, = πάλη; Od. 8, 126 Il. 23, 701; Simonds. 61 (Plan. 2); Xenophon. Col. bei Ath. x, 414 b. παλαίσταγες οἶνος, altfischender, jäßer, alter Wein, Nic. Th. 591.

παλαίστης, mit der Hand fortstoßen, τῆς χειρὸς παλαίστησόντα, Luc. Philopat. 1. S. auch παλαίστης.

παλαίστη, ἡ, die flache Hand, wie παλαίμη, die Breite von vier Fingern, als Längemaß, Arist. H. A. 9, 27 u. A.; auch παλαίστη geschrieben, VLL., vgl. Lob. Phryg. 295. — Bei Sp. auch παλαίστης, vgl. Poll. 2, 157.

παλαίστης, ὁ, 1) der Ringler, Od. 8, 248; ὅσπερ παλαίστας ἄνδρες, Ar. Lys. 1083; πεκτών καὶ παλαστῶν ἰσοδρεσία, Plat. Legg. VII, 819 b; Folgende. Ueßß. der Kämpfer, Aesch. Prom. 922 Ar. 1179 Eur. Suppl. 704. Auch überrt., der Grübte, Verfallene, σοφὸς παλαίστης κείνος, Soph. Phil. 429. — 2) = παλαίστη, Sp., wie S. Emp.

παλαίσταλος, von der Größe einer παλαίστη, vier Finger lang, breit, Her. 1, 50 u. Sp.

παλαίστικός, zum Ringen gehörig; ἡ παλαίστικὴ τέχνη, die Ringertunf, Paus. 1, 19, 3; — ὁ παλαίστικός, der geschickte Ringler, Arist. rhet. 1, 5 u. A.; nach Phryg. 242 die ältere Form für παλαίστρικός.

παλαίστρα, ἡ, der Ringplatz, die Ringfchule; ὁρμῶν παλαίστρας τε, Eur. Andr. 600; El. 538; Ar. Nubb. 79; Plat. Charm. 155 d u. öfter; λυπαρά, Theocr. 2, 50, von dem vielen Gebrauche des Oeles in derselben. — Auch überrt., geistiger Uebungsplatz, Schule, Longin. de subl. 4, 4, Plat. Ant. 9.

παλαίστρικός, was den Uebungsplatz betrifft, nach Phryg. spätere Form für παλαίστικός, Arist. catag. 8, 26. — Adv., Schol. Ar. Vesp. 1206.

παλαίστριτης, ὁ, = παλαίστικός; Callim. fr. 191; παῖς, Strab. 34 (XII, 192); Plat. quaest. Rom. 40.

παλαίστρο-φύλαξ, αὐτός, ὁ, Aufseher des Ringplatzes, Hippocr.

παλαίτερος, παλαίτατος, f. παλαιός.

παλαί-φαγος, vor Alters gefressen, Hesych. S. auch παλαίφατος.

παλαί-φάμενος, = folgend, poet. im E. M. 595, 33.

παλαί-φατος, vor Alters gesprochen; von alten Dialekten, δέσπαται, Od. 9, 507. 13, 172; χρυσῶν παλαίφατον, Pind. Ol. 2, 44; ἀρά, Aesch. Spt. 748; παλαίφατος δ' ἐν βορᾷ γέρον λόγος τέλει, Ag. 780; τοῦπος τοῦ θεοπρόπον τὰς παλαίφατον προνομίας, Soph. Tr. 820, wo es Einige activisch erkl. von alten Zeiten her prophetisierend, wie auch die v. l. beim Schol. παλαίφορος erkl. wird; μαντεία, O. C. 455; — wovon eine alte Sage geht, fabelhaft, οὐ γὰρ ἀπὸ θένος ἴδσαι παλαίφατον οὐδ' ἀπὸ πένης, Od. 19, 163, wo eine

alte v. l. παλαίφατος wat (vgl. auch παλαίφατος); E. M. wird es erkl. τῆς ἐκ παλαιῶν χρόνων πεφημισμένης ὡς ἀνδρώπων γενητικῆς. — Ueßß. (dem πρόφατος entgegengesetzt, vor Alters erschiene) alt, γενεά, ἀγορά, Pind. N. 6, 32, 3, 14; παλαίφατον ἄμικτερον γένος, Aesch. Suppl. 527, wie auch wohl ἁ παλ. δίκαι Soph. O. R. 1383 zu erklären.

παλαί-φοβος, von Alters her weisigend, alte v. l. für παλαίφατος, bei Soph. Tr. 820. S. das Verh. παλαί-φους, vor Alters gerühmt, v. l. für παλαίφατος, Od. 19, 163.

παλαί-φρων, ονός, von Alters her einheimisch in einem Lande, wie αὐτόχθων; Ἄρης, Aesch. Spt. 100; παλ. Ἀθηναίων δῆμος, Ep. ad. 158 (App. 362).

παλαί-χρονος, = παλαιόχρονος, γυνί, Tzet. Hom. 385.

παλαίμη, ringen; οὐ γὰρ πύξ γε μαχήσει, οὐδέ παλαίσει, Il. 23, 621; τινί, mit Einem, Φιλομυλίδῃ ἐπαύλασεν ἀναστάς, Od. 4, 343, 17, 134; λέοντι, Pind. P. 9, 28; u. überrt. wie bei und. Δίας φόνον παύλασεν, N. 8, 27, ἄτρων, Hes. O. 411; κατὰ δὲ μεμῖραν παλαίμεν, Eur. Rhes. 509; u. in Prosa, ἐπαύλασεν κάλλιπτα τὸν Ἀθηναίων, Plat. Men. 94 c, folgte; auch überrt., ημίαις, Xen. Oec. 17, 2; φοναῖς καὶ ἀναδυσμοῖς, συμφοραῖς u. ä., Pol. 2, 56, 6, 4, 81, 13 u. ä.; παλαίμα πόθος τρώειν, Ep. ad. 11 (XII, 90). — Pass. überwunden werden, παλαίσθεις Eur. El. 686, θεῶν γὰρ οὐκ οὐ καπαίσθαι βαρὺς Cycl. 674. — S. auch παλῶ.

παλαίμα, τό, das Altgemachte, das Alterthum, LXX.

παλαίμεν, lacedaem. = παλαιός.

παλαίωσις, ἡ, das Altmachen, Altwerden; οὐκ ἐπὶ χειρὸς τοῦ εἰς παλαίωσιν, Ath. 1, 33 b; οὐκ μὲν ὀφείλομεν, ἵλαίμ δ' ἀσχυροφρον παλαίωσι, Plut. Symp. 7, 3, 4, a. Sp.; Schol. Ar. Ran. 988 erkl. μῆνις = ὀργή εἰς παλαίωσιν ἀποτιθεμένη.

παλαίωμα, med., handhätten, verrückten; τὰς χειρὶ τοῦ δέον, das Nöthige mit den Händen verrichten, Xen. Cyr. 4, 3, 17; Sp. — Ueberrt., τόλμα νέον παλαίωσμενος, ein Wagniß geschickt anzugehen, Ar. Pax 93; πρὸς ταῦτα Κλέων καὶ παλαίωσμεν, Ach. 659, einen Kunstgriff, Anschlag, Mittel erfinden; so einzeln auch Sp.; Hesych. erwähnt auch die act. Form παλαίωσας.

παλαίμη, ἡ, eigl. palma, die flache Hand, die Hand, insofern man mit ihr Etwas faßt oder sonst verrichtet; παλαίμη δ' ἔχε γάλακον ἔγχος, Od. 1, 104; ἔγχος δ' οἱ παλαίμων ἀρήρει, Il. 3, 338; im plur., ἡ παλαίμη φορέουσα, Il. 1, 238; τέκτωνος ἐν παλάμῃ στήμονος, 15, 411; als Symbol der Kunstfertigkeit, künstlerische Hände, Hes. Th. 580. 866 Sc. 219. 320. Aber auch als Symbol der Gerechtigkeit, die Faust, Il. 3, 123, 5, 558; vgl. ὁ παλάμη δυνῶν, Soph. Phil. 177; παλάμη δυνῶν Pind. P. 1, 44, öfter; ἀόμνηται παλάμης, Aesch. Suppl. 845; auch das mit der Hand verrichtete, die That, ὡς τίνα δὴ ῥέξας παλάμην νοτὶ Soph. Phil. 1191; vgl. βέβαιον Ἀρεσίδῃ ἀλόγος παλάμης, Eur. Andr. 1027, wo man an die Hände und die Ränke denken kann; besonders von Kunstwerken des bildenden Künstlers. — Ueberrt. Handgriff, Kunstgriff, geschicktes Mittel wozu, βούλον, zum Erwerb, Theogn. 624, vgl. 1022; Ζηρός παλάμη Pind. P. 2, 40; πυκνότερον παλάμης, vom E.

ἄρτος, Ol. 18, 50; vgl. Aesch. Prom. 105; δὲ
 ἢ ἐκ παντοίας πλέκεται εἰς ἀπόρρητον παλάμας,
 Ar. Vesp. 644; auch in Prosa, ὡς ἔχον τὴν
 παλάμην, τῇ ἐκπίπτει ἀποστρίψαν τοὺς ἀρίστους,
 Her. 8, 19; vgl. Scol. bei Ath. xv, 695 a, αἱ
 τῶν δόνατο καὶ παλάμην ἔχου. — Bei den Ältern
 scheint es aber erst sehr spät in Prosa vorkom-
 men zu sein.

παλάμα, τό, Kunstgriff, Geschicklichkeit, B. A.
 60, 28; Ael. H. A. 1, 32.

παλάμη, ἰδος, ἡ, der Maulwurf, Alex. Trall.
 παλαμναίος, eigl. der durch seine Hand, παλάμη,
 Blutschnid auf sich geladen hat, der Wörder; Har-
 pocr. sagt τοὺς αὐτοχειρῆς τινὰς ἀνελόντας τῇ
 παλάμῃ, παλαμναίους ἰσάλοιν; u. so auch a. VLL.;
 Aesch. Eum. 448; καὶ φρονός, Soph. Tr. 1907;
 El. 587; Sp., auch in Prosa, τὸν προσγράφοντα
 τῇ χειρὶ ὡς παλαμναῖον ἀπεστρίψαν, Plat.
 Pomp. 90; u. ganz objectivisch bezeichnen, παλαμναῖοι
 ἀραὶ, die Granesten, Synes.; δὲ παλαμναίη,
 Bahr. 82, b. — Auch der Mächer der Blutschnid,
 Zetes, Arist. mund. 7; ober der Blutschnidmacher,
 nach B. A. 198, 10; vgl. VLL.; Socol. Poll. 1, 24,
 131; Παιδείη, Πυλίδειη, τὰς ψυχὰς τῶν ἀδίκων
 ἐκείνων ὅπως κατανοήσας οἷους μὴ φρόνας
 εἶναι μαρτυροῦν ἐπαλλάττων, οἷους δὲ παλά-
 μναιους τοὺς ἀνοήτους ἐπαίμματα, Xen. Cyr.
 1, 7, 18; — παλαμναῖα ἱκεσία, Flehen wegen
 eines Mordes, Ar. Rh. 4, 709; — τὴν παλαμναῖον
 ἐκείνην durch Blutschnid, Eur. I. T. 1219.

παλάμη, von E. M. gebildet, um das Vorige von
 παλάμη abzuheben.

παλάμη, ἡ, des Besiegten, Sp.

παλάμων, τό, = παλάμιον, Ar. Pax 574 u.
 Hesych.

παλάσσω, 1) besprengen, besprühen, u. d. h.
 besudeln, vertunehmen (vgl. παλύνω); καὶ τὴν
 ἐμμελὴ τὴν ἑκκατὰ τὴν παλάστιον ὁδόν, Od.
 3, 395; häufiger im pass., παλάσσοτο δ' αἵματι
 ὕψος Il. 3, 100, ἰδὼν δ' ἐπαλάσσοτο χεῖρας
 αἰνέτας 11, 169, αἵματι καὶ ἰδὼν πεπαλασμέν-
 ος Od. 22, 402; μηδ' ἀβόλα γαστήρ πεπαλασμέ-
 νη, Hes. O. 735; auch ἑκκατὰ τὴν παλάστιον, das
 hundert mit umhergeschleudert, Il. 11, 98, 12, 169; sp.
 4, wie Ar. Rh. 3, 1046; Callim. Lav. Pall. 7 u. 8.
 2) allgemeinerer Bdg., benezen, bestreuen; sogar
 παλάστιον κεραυνῶ, = ἐπιπαλῆσαι, Callim. Del.
 2. — 2) mit πάλῳ zusammenhängend, loosen,
 u. im perf. pass. mit alt. Bldg., κλήρω πεπαλάχθε
 17, 171, αὐτὰρ τοὺς ἄλλους κλήρω πεπαλάχθαι
 ὠνυον Od. 9, 331 (Best. πεπαλάσθε, πεπαλάσθαι,
 nach Scholl. u. E. M. 661, 4); danach sagt Ar. Rh.
 3, 350 πεπαλάχθε κατὰ κλίβανος ἑστίαν. — (Die
 Wortbildung ist also wohl schwachen, πάλῳ, welche
 Anwendung auch beim Sprengen, Spritzen angewendet
 ist.)

παλαστήν, att. für παλαυστήν, v. 1., Od. 1,
 62.

παλαστή, ἡ, att. = παλαιστή, w. m. f.

παλαστήσιος, att. = παλαιστήσιος.

παλαστή, ἡ, des Zugs, das durch Zug Angefallene,
 die Wunde, Hesych. etl. ἀρχή, λήξας, μέτρα; Nic.
 449, ἡ παλαστή ἐπαίεται, etl. der Schol.
 ἀρχή.

παλαστήν, = ἡ παλαστή, Hesych.

παλάμη, τό, die Verwundung, Sp.

παλαστή, ὁ, der Ziehende, bes. der Vogelsteller, der
 andere Vögel durch Ziehvögel jängt, VLL.

παλαστήρια, ἡ, sem. zum Vorigen, B. A. 59, 6
 durch ἡ ἐκπατάσσει erklärt; bes. der Ziehvögel, VLL.;
 Ziehvögel, Arist. H. A. 9, 7; übertr. heißen die Ge-
 täter φειδωλοὶ κερμαίων παλαστήριας, Eubul. bei
 Ath. XIII, 568 e.

παλαστήρια, ἰδος, ἡ = Vorigem, Phot. αἱ περὶ
 στερεὰ, Ziehvögel.

παλάμη, durch Ziehvögel andere Vögel herbeiführen
 und fangen; auch von den Ziehvögeln selbst gesagt,
 ἀνωγαλάς παλάμην δεδαμένους ἐν δακτύλῳ, Ar.
 Av. 1083; oft übertr. für anlocken, überführen, in das
 Garn oder in die Falle locken, vgl. Plat. Sull. 28,
 der es selbst Symp. 2, 4 etl.: δὲ ἀπάτης καὶ δόλου
 καταπαλάμην; a. Sp., ἀφροδίτη μὴ παλάμῃ
 δεσλῆτος οἰστρὸν βρόχους, Lycophr. 405.

παλάμη, = παλάμη, nur παλάμη, Mar. 8, 21,
 v. 1. παλαστήν, wo es „im Kampf unterliegen“
 bedeutet.

παλάμη, ἡ, 1) das Ringen, der Ringkampf; Il. 23,
 685; δευρὶ ὅγε παρρησίαν ἡ περὶ τῇ παλῇ ἡ καὶ
 ποσίν, Od. 8, 206; κρατέων πάλῳ, Pind. Ol. 8, 27;
 νικᾶσι πυγμῇ καὶ πάλῳ, Eur. Ale. 1031; ἐν
 παιδοτορίῳ δὲ τίνα πάλῳ ἱμάρθαντες, Ar. Equ.
 1238; Plat. Legg. VII, 795 b u. sonst in Prosa. Vgl.
 über die Kunst des Ringens, die darin bestand, daß
 man den Gegner niederzuschwingen (πάλλω), oder durch
 Beinellen hinwarf u. auf dem Boden schließt, πάλ-
 λειν καὶ κατέχειν, Arist., außer der angeführten
 Stelle des Plat. noch Arist. rhet. 1, 5; Theocr. 24,
 209 u. Plat. Symp. 2, 4; Heliod. 10, 3. — Uebh.
 der Kampf, πάλῳ ἄντων τινί, Aesch. Ch. 866;
 πάλῳ δορός, Eur. Heracl. 160 u. a. D. — 2) =
 παμπάλῳ, das feinste, durchgeschleibte Mehl (auch von
 πάλῳ, nach Scholl. Il. 10, 7 zum Unterschiede von dem
 Vorigen auch παλῷ betont), VLL., Hippocr. u. Sp.
 Auch übh. feiner Staub, Asche u. dgl. Wes. der feine
 Staub, mit welchem sich die Ringer, nachdem sie sich
 mit Del gesalbt hatten, vor dem Ringen bestreuten,
 damit die Schinde nicht von dem durch Del schlüpfrig
 gewordenen Gliedern abglitten, Ringerstaub, vgl. Xen.
 An. 4, 3, 26. — Nach Strab. 3, 2, 8 heißen πάλῳ
 große Goldklumpen, die man im Goldlande Spaniens
 findet.

παλάμη, τό, feines, durchgeschleibtes Mehl; μυλοεργ-
 γῆς ὁράβω, Nic. Al. 551; Poll. 7, 21.

παλαστήν, τό, d. h. zum Vorigen, Ar. frg. 548;
 VLL.

παλάμη, poet. spätere abgelözte Form für πάλῳ;
 Anacr. 47, 10; Diosc. 6 (XII, 71) u. öfter in der
 Anth.

παλί-βλαστός, = παλίμβλαστός, Theophr., wo
 παλί-βλαστός = παλίμβλαστός, Hesych.

παλιν-γλωσσος, ὅς, gegenfeitiges Verlöbten,
 Philo.

παλιν-γενεσία, ἡ, Wiedergeburt, Wiederaufleben,
 Erneuerung; ἐκ θανάτου, Long. 3, 4; ἀποθανοῦσα
 καὶ ἀνίσταται καὶ παλινγενεσία τις αὐτῇ καὶ
 βίος ἄλλος ἐκ παροχῆς ἄννηται, Luc. enc. muscae
 7; a. Sp.; Auferstehung, N. T.

παλιν-γενεσία, die Wiedergeburt betreuend, Clem.
 Alex.

παλιν-γενεσία, ἡ, wiedergeboren, Ely, Nonn. D. 2,
 650.

παλιν-γλωσσος, von widriger, furchter Sprache;

πόλις, neben βάρβαρος, Pind. I. 5, 28; aber ἔθνη παλιγγλωσσος ἀγγέλλειν, N. 1, 58, ist die wider-
sprechende, falsche; vgl. Poll. 2, 109. 6, 164, wo es
δύσφημος, κακόφημος est. ist.

παλιγγαρπιτος, zurückgeboten, zurückgewandt,
sp. D., χαλκός Opp. Hal. 1, 54, ἀνακαί Cyn. 2,
305, κίλεσθαι Tryphiod. 523.

παλιγγνωτος, wieder erkannt, Hesych. Est. von
παλινδίδει, ob. richtiger παλινδιδάει.

παλιγ-καταπλεῖν, ein παλιγκάπλος sein, wieder
verkaufen, Dem. 56, 7.

παλιγ-κάπλος, ὁ, Wiedervertäufer, Händler, der die
eingekauften Waaren im Kleinen wieder verkauft,
VLL. u. Schol. Ar. Plut. 1156; übertr., πονηρίας,
Dem. 25, 45 u. Sp.

παλιγ-κινήει, ἑς, zurückbewegt, Schol. Ar. Rh. 4,
1815 Est. von παλιμπετής.

παλιγ-κλαστος, zurückgebogen, trukum, Hesych.,
der es auch übertr. ἀσθηρός est.

παλιγ-κοταίνω, ion. = folgidm, Hippocr.

παλιγ-κοτῖς, wieder bösartig werden, vom Rück-
fall der Krankheit, auch vom Wiederaufbrechen der
Wunden, Hippocr.

παλιγ-κότῃσι, ἡ, der Rückfall einer Krankheit,
das Wiederaufbrechen der Wunde, Hippocr.

παλιγ-κοτῖς, ἡ, = Vortigem, Hippocr., Galen.

παλιγ-κοτος, vom wiederkehrenden Groll ob. Zorn,
wieder großem, feindsüchtig gestimmt; τραχὺς παλιγ-
κοτος ἐρωστος, Pind. N. 4, 96; πῆμα, Ol. 2, 22;
τόρη, feindsüchtige Geschied, Anglud, Aesch. Ag. 567;
auch κληδόν, gebüßig, 837. 848; μὴ γὰρ παλιγ-
κοτός τις ἀντοβολοδεν, Ar. Pax 880; sp. D., wie
Theocr. 22, 58; Moses, 4, 92; Agath. 19 (v, 280).
— Von Krankheiten oder Wunden, wieder gefährlich
werdend, wieder aufbrechend, Hippocr. u. folgte Me-
dic.; auch παθήματα παλ., Schmetzen, die sich er-
neuert oder wiederkehren. — Adv., παλιγκότως συν-
εσφάροτο αὐτῷ, Her. 4, 156, es ging ihm von Neuem
widerwärtig, das stürzte Unglück drauf aufs Neue
herunter.

παλιγ-κραίνω, sehr schnell, ποσὶ, Stimm. ovum
(xv, 27).

παλιγ-κτιστος, wieder erbau't (?).

παλιγ-κρυτος, ὁ, Blüthenkust, Suid. aus Pol.

παλιγ-γλωσσος, = παλιγγλωσσος, Hesych., der
blutetismus est.

παλιγ-γάρπιτος, v. l. für παλιγγαρπιτος, Opp.

παλι-δρακίς, ἑς, zurückföhend, zw. bei Orph. H.
61, 1 für πανδρακίς.

παλι-δρομος, = παλινδρομος.

παλι-ζωος, = παλινζωος.

παλι-καμπής, ἑς, für παλιγκαμπής, Schol. Ar.
Rh. 4, 1815.

παλι-λαπτος, wieder zurückgenommen, VLL. Est.
von παλινάγρετος.

παλι-λογῶ, wiederum sagen, wiederholen; ἔς αἰ
ἐπαλλόγηται, Her. 1, 118; Arist. rhet. ad Alex.
1, 21 u. Sp.

παλι-λογία, ἡ, das Wiederholen des Gesagten,
Rhet. — Auch das Wiederholen des Gesagten, der
Widerpruch, Theophr. char. 2.

παλι-λογος, 1) wieder gesammelt, λαὸς δὲ οὐκ
ἐπίκουρα παλλόλογα ταῦτ' ἐπαγείρειν, das schon
Bertheile wieder zusammen zu bringen, H. 1, 120, VLL.
est. παλοσλλετα. — 2) das Gesagte wiederholend,
widerwärtend (?).

παλι-λυτος, wieder aufgelöst, Nonn. D. 8, 408
u. öfter.

παλι-λύκωος, ὁ, ein Verofuß, der umgehrt
Verföht, —; Drac. p. 128, 22; Schol. Hephaest.
p. 159.

παλι-λύκος, zurückf., hin- u. wiederkehrend, ist
παλιμβάνων ὁδός, Pind. P. 9, 18.

παλι-λύος, wieder ausleibend, VLL.

παλι-λύστος, ἑς, wieder keimend, spöht.
Theophr.; von der Sybta, Eur. Herc. F. 1274.

παλι-λύστος, = Vortigem, Theophr., wie die
v. l. παλιβλῆστος zw.

παλι-βλία, ἡ, das Umwerfen, Umschlagen, be-
die Sinneänderung, die Neue; κέντρο παλιβλῆσις,
Agath. 3 (v, 302); Bankeimich, falscheit; a Sp.

παλι-βλος, 1) umwerfend, umschlagend, be-
den Sinn ändern, wankelmüthig, falsch, tückisch; καὶ
ἀπιστία ἡδὴ, Plat. Legg. IV, 705 a; τὸ καλο-
μένον καυκάκιμα ἡ τὸ παλιβλῶλον, Aesch. 2,

40; καὶ δολῆρος ἀνὴρ, Plut. Crass. 21; a Sp.;
VLL. est. es be- von einem bösen Gesinn, der
verkauft wird und den Herrn wechsell, παλιμπετος,
Hippocr.; vgl. B. A. 291, 30; S. Emp. adv. rhet. 37

υβὶ μοχθηροὶ καὶ π. καὶ εὐνοφάνται. — 2) umge-
wendet, umgekehrt; πέδωλα, Nic. bei Ath. IX, 370;
Aristaen. 1, 20 auch παλιβλῶλος ἰσὺς Πηλεΐδης,
das tückischgäng gemacht, wiederaufgelöst Gewike be-
Wenckler. — Adv., Poll. 3, 132.

παλι-βροκας, ὁ, doppelter Zug des Nachwärt-
von entgegengekehrter Richtung, Theophr.

παλι-βροκῖς, ἡ, Änderung des Geschlusses, v. l.
für παλιβροκῖς.

παλι-βροκός, den Geschlus ändert, Sp., wie
Schol. Thuc. 3, 37.

παλι-μετα-βροκῖς, ἡ, das Wiedertumändern.

παλι-μύκη, χρόνος, doppelt, noch einmal
lang, Aesch. Ag. 189.

παλι-παις, παῖδος, wieder, zum zweiten Mal
Kind, παρομῖα, ἡ ὅση παλιμπαῖδας τοῖς γέ-
ροντας γονέσιν, Luc. Saturn. 9.

παλι-παιτος, zurückgeschickt, Sp.

παλι-πίττα, ἡ, Wiederholung, Theol. arithm.
p. 58.

παλι-πίττα, ἑς, zurückfallend, zurückföhend; m.
adj. est sehr Sp. — Adv. ist παλιμπετής, zurückf.,
v. l. ἀφ' ἐπὶ νῆας ἰεργε καλ. II. 16, 895, ὅ
νῃ καλ. ἀπονέτωται, zurückföhen, Od. 5, 27, u.
einige Mite es für eine synopirte Form statt παλι-
μπετής erklären (vgl. Buttm. Lexil. 1 p. 48). Fol-
geheim von sp. D., wie Ap. Rh. 2, 1252 Calli-
Del. 284; — παλιμπετός Schol. II. 16, 395.

παλι-πύγῃς, ἑς, = folgidm (?), Hippocr.

παλι-πύγῃς, wieder zusammengefügt, τὰ παλι-
πύγῃς, nach Poll. 6, 164 bei den comic. τὰ παλι-
καττόματα.

παλι-πύγῃς, ἡ, das Wiedertumammenfügen, Wi-
derbesetzen, ἐπιστάματα παλιμπετῆς καττομένῃς,
Theophr. char. 22.

παλι-πύσσα, ἡ, zweimal gesottenes, tuden-
Rech, Diosc.

παλι-πύστος, hin und wieder itrend, wie-
kehrend, παλιμπετῆς χρόνος, δρόμος, Aesch.
Prom. 840.

παλι-πλάζομαι (f. πλάζομαι), zurück getrie-
ben, kommt nur im part. aor. παλιμπετῆς
tes vor, zurückgetrieben, II. 1, 59 Od. 13, 5.

παλιμ-πλαστής, ἑς, hin und her itrend, umher-
schweifend, vom Plandros Antr. Sid. 23 (vi, 287).
παλιμ-πλαστής, ἑς, zurück, entgegen geschritten,
rückwärts, Opp. Hal. 4, 47, frühere Ledart παλιμ-
πλαστής.

παλιμ-πλοος, ἴσθς. -πλους, οὐν, zurückschreitend,
Hel. H. A. 3, 14.

παλιμ-πλωτος, wieder gewaschen; ὠτρ. πηγήν
καλ., Diosc. 80 (vii, 708), der die Werts Ankerer
wieder aufspritzt und für die feintigen ausgießt, pla-
garius.

παλιμ-πλωτος, = παλιμπλους, φωνή, Lycophr.
431.

παλιμ-πνός, ἡ, entgegenweichender, wideriger Wind,
Theophr., 70.

παλιμ-πνοια, ἡ, = Vorigem, ἀνέμοιο παλιμ-
πνοίαν, Ap. Rh. 1, 588.

παλιμ-πνοος, zurückstehend, Nonn. D. 37, 295.

παλιμ-πνοος, wieder vorgehend, τὸ παλ., die Ver-
eitung, Nahe, Aesch. Ch. 782.

παλιμ-πρόστος, = Folgend, Lycophr. 180. 628
u. a. Sp.

παλιμ-προς, zurückgehend, -stehend, den Weg
noch einmal machend, Nonn. D. 2, 247 u. öfter; em-
gegengehend, Opp. Hal. 4, 529.

παλιμ-προς, ποδος, zurückgehend; παλιμπος
ταίρι, Mel. 108 (v, 165); στήσαι παλιμπος
εἰς πάτρην, Lycophr. 126; τόχη, los.

παλιμ-πράτης, ὁ, = παλικάρηλος, Epist. So-
crat. 1 H.

παλιμ-πράτος, wieder verkauft, bes. von Sklaven,
er oft den Herrn wechseln, oft verkauft werden, wie
παλιμβολός, Poll. 3, 125 u. öfter; ion. u. cp. πα-
λιμπρῶτος, Crinag. 20 (ix, 284); ὅβρ. ein Schiffs-
wech., Taugnickts, den ganz schlechte Sklaven wur-
den ihm oft verkauft, vgl. Poll. 4, 38. 6, 190.

παλιμ-πρό-βοστος, ἡ, hin u. her verübter Ver-
wech. an beiden Parteien, Verwech. gegen Verwech.; Pol-
l., 96, 4; D. Hal. 8, 32; Plut. Alc. 25 u. a. Sp.

παλιμ-πρό-βότης, ὁ, der Verwech., der beide Part-
eien wechselseitig verwech.; Din. bei Poll. 6, 164; D.
k. 15, 91 u. a. Sp.

παλιμ-πρυμνός, rückwärts, Hesych.

παλιμ-πρυμνός, rückwärts, Hesych.

παλιμ-πρυμνός, rückwärts, Arist. part. an. 2, 18,
u. Hesych.

παλιμ-πυλός, ὁ, Conj. für das Folgende.

παλιμ-πυλος, = παλιγκάπηλος, Poll. 7, 12.

παλιμ-φωτος, widerstehend, widerstehend, auch
widerstehend, wie δόσσημος, βλίσσημος; vll.; πα-
λιμφωτος ἀοιδά εἰς ἀνδρας ἴσω δυσκίλως, u.
lon 1086, mss. παλιμφωτος; auch Tryphiod.
15 u. Philo.

παλιμ-φουτος, zurückgehend, sp. D.

παλιμ-φρον, ον, seine Offnung andend, Ly-
phr. 1349.

παλιμ-φύης, ἑς, wieder wachsend; κάρηνα Ἀθρ-
της ἑς παλιμφουδός Luc. amor. 2; Nonn., wieder
ἐκ.

παλιμ-φύτος, wieder aufgetraht, gew. vom Ver-
wech. u. von andern Schriftmaterial, von dem man
etwas Schrift abtrah, um etwas Anderes darauf zu
schreiben, Plut. de garrul. 5 u. öfter u. a. Sp.

παλιμ-φύχος, wieder befeht, neu befeht, Sp.

παλιμ-φύχων, ἡ, zurück, rückwärts, εἰς τοῦτοισι,
vll.; u. vll., wie Aristarch. schon bemerkt, die

παλιμ-φύχων, εἰς τοῦτοισι, vll.; u. vll., wie Aristarch. schon bemerkt, die

einige Wdg des Wortes bei Hom. (vgl. Schol. Il. 9,
56 u. sonst, τὸ πάλιν οὐκ ἔστιν ἐκ δευτέρου ὡς
ἡμῶς, ἀλλ' ἀντί τοῦ ἐπαιπλῶν ἐρεῖ, ἐναντίας),
also vom Dtt; πάλιν φέρετο Il. 1, 380, u. oft bei
Verbis der Bewegung; πάλιν ἄγον ὅλως ὄγκος,
Il. 4, 214; auch πάλιν δ' ὅς ἔλεος μύθοι, et
nachdem das Wort zurück, 4, 367, vgl. Od. 13, 254,
wo es im Ggß von ἀληθεία εἰπεῖν gesagt ist, das
Gegentheils von dem, was man meint, sagen; πάλιν
ἐρεῖ, widerstehend, Il. 9, 56. — Hom. vñt auch
ἐκώρηνσαν πάλιν αὐτίς, Il. 17, 583 u. ὅτι, ἀν
πάλιν εἰς, 18, 280, αὐτοὶ δ' αὐτ' οἰκόνδε πάλιν
κίον, Od. 13, 125, πάλιν ὁπίσσω, 11, 149; πάλιν
ἐκπίσω Hes. Th. 181; — πάλιν ποίησε γέροντα,
sie machte ihn zurück zum Greise, Od. 16, 466, d. i.
sie bildete ihn wieder zum Greise um; — πάλιν
δοῦναι, zurückgeben, i. B. den Leichnam eines Ge-
fallenen, Il. 22, 259, wie Soph. sagt αὐδός πάλιν
δοῦναι, Phil. 1216; πάλιν ἐπίσσω, Xen. An. 6,
4, 37; selten c. gen., πάλιν ἐρπνεδ' ὅλος ἑὸς,
sie wandte sich zurück von ihrem Sohne, Il. 18, 138;
δόν πάλιν ἔρανον Ἀχιλλεύς, sie wandte den
Sper zurück von Achilleus, 20, 439; πάλιν αἰς
δογμάτος ἡς, 21, 504, vgl. Od. 7, 143; Pind.
verbindet πάλιν αὐτίς, Ol. 1, 65, ὁπίσω πάλιν
οἰκάδε, N. 3, 60; auch νεώτατος τὸ πάλιν, das
der Jugend entgegengefestete Alter, Ol. 11, 87;
κλέουσαν ἡμερ ἡλός ἐκπνεῖ πάλιν, Aesch.
Prom. 964; εἰ νόστιμος γὰ καὶ σσωνμένος πάλ-
ιν ἦσεν, Ag. 604, ὅτι; δαδ' αὐδός (widerum)
ἐκπνεῖ πάλιν (zurück) τὸν αὐτὸν ἀνδρα, Soph.
Phil. 127, vgl. 559; πάλιν καταδελν, aus der
Verbannung zurückkehren, O. C. 607; ὡς τάχιστα
εἰς πάλιν μέμνη' ὅδοι, Eur. Or. 125; Ar. Av.
2, 648; πάλιν χῶρος, μήτ' εἰς, Her. 5, 72;
ἀκοντας πάλιν αὐ ἀγοντας, Plat. Prot. 318 e;
πάλιν ἐκπνεῖ ἡμερ αὐτὸν, Soph. 225 e; ἄγων,
ἡμερ, Xen. An. 4, 7, 28, 6, 2, 8 u. öfter; Folgend. —
2) in dieser schon aus Hom. erwähnten Wdg ent-
gegengesetzt einzeln auch bei sp. D., μὲν τῷ
δὲ πάλιν, Aesch. Spt. 1081; δαδ' ἐκπνεῖ
πάλιν, Soph. O. R. 849, aufheben; vgl. noch Eur.
Herc. F. 777, χρόνος γὰρ οὐδεὶς ἐπὶ τὸ πάλιν
εἰς, der Wechsel der Zeit; auch in Prosa, be-
gegen, wechselseitig, auch seinerseits, πάλιν δὲ πάλιν
αὐτὸς ταὐτὸν τοῦτο ἐπιδε, Plat. Gorg. 482 d;
πάλιν δ' αὐ πάλιν φαιμὶ ἐκπνεῖ τὸ ἀεχρόν,
Lach. 198 d, vgl. Rep. vi, 507 b x, 612 d; u. so
auch Folgend. Wie aber im Deutschen wieder u.
wider eigentlich derselbe Begriff ist, bedeutet auch
πάλιν — 3) wieder, wiederum, noch einmal, denn
den Weg, den man zurückmacht, legt man zum zweiten-
mal zurück; so gew. bei den Mettern; ὡς λίγους πάλ-
ιν, Aesch. Ag. 510, ὅτι; τὸ εὖν φράσων αὐδός
πάλιν μοι πρᾶγμα, Soph. Phil. 348; δαδ' αὐδός, εἰ
σε ταὐτ' ἐρπνεῖμαι πάλιν, O. R. 1166; δαδ' αὐδός
γὰρ αὐ πάλιν, Tr. 1078; πάλιν ἐκπνεῖ, Ar.
Pax 1292; u. gebüßt πάλιν αὐ, wie αὐ πάλιν,
Plat. 622 Av. 484; πάλιν αὐδός Raa. 1492; αὐ
πάλιν αὐδός Nubb. 962; ταὐτ' αὐτὸ πάλιν αὐ
διακρίν ἀναγκάτων, Plat. Polit. 261 a, ὅτι (vgl.
auch αὐδός); u. so auch Folgend; πάλιν δ' ἑκός
ἡρώτα, er fragte wiederum, Xen. An. 1, 6, 7; auch
widerholt, ἔχει καὶ πάλιν εἰπὶ, πάλιν, πάλιν
Mel. 98 (v, 186). — In πάλιν δοῦναι, λαβεῖν
u. d. Urtdgen, die häufig vorkommen, fällt der Ver-

griff des Zurückgehens mit dem Nachweisigen, Bie-
verhölten zusammen. — Sp. D. haben auch die
Form *πάλα*, f. oben. — [Diofant. ep. (App. 19)
hat neben *πάλα* auch *πάλιν* mit langer Endsybe ge-
braucht in der Art des Verste.]

παλιν-άγγελος, hin und wieder, von beiden Seiten
Botenschaft bringend, VLL. ettl. *ὁπίσω ἐπανελθὼν*
άγγελος.

παλιν-άγρετος, zurückgenommen, zurückzunehmen,
ἐπος εὐ παλινάγρετον, ein unwiderrückliches Wort,
Pl. 1, 528; *ἀτη*, Hes. Sc. 93; sp. D., wie Nonn.,
ἀνέρετον παλινάγρετα νήματα Μολῆς, D. 12,
144, öfter. — Uebh. veränderlich, von einem Menschen,
Euseb. praep. ev.

παλιν-αίρετος, wiedergewählt, von Beamten, die
abgesetzt und wieder gewählt worden sind, VLL.; vgl.
bei Harpocr. — Bei B. A. 59 wird ettl. *παλιναι-
ρετα τὰ ἐκ καταλόγου ἀποδομίας παλαιῆς*
*εἰς ἑτέραν πρόσφατον οἰκοδομίαν ἐμβαλλό-
μενα*, also alte Baumaterialien; vgl. Pind. bei Har-
pocr.; dah. auch = der Ausbesserung bedürftig, bau-
fällig, u. übh. verberbt, *καὶ διεφθαρμένα*, Plat.
Tim. 82 e.

παλιν-αἴψης, *ἐς*, wieder wachsend, *περιωπῇ*,
Theaet. Schol. 4 (Plan. 221) u. öfter bei Nonn., s. B.
D. 8, 159, 25, 541.

παλιν-αντί-μολος, *ὁ*, ein Ueberläufer, der von der
Partei, zu welcher er übergelaufen war, wieder zu
seiner früheren zurückkehrt, Xen. Hell. 7, 3, 10.

παλιν-βατής, *ἐς*, = *παλιγγνωστος*, Hesych.

παλιν-βίαιος, noch einmal proceßiren, einen Proceß
von Neuem anfangen, VLL.

παλιν-δικία, *ἡ*, Erneuerung eines Rechtsbandels;
παλλὰς διαδόσεις καὶ παλινδικίας ἀδελφικόντας
Plut. Dem. 6; Sp., *παλινδικίας διδούς τοῖς ἀδι-
κῶς κατακροθεῖσι* Hdn. 7, 6, 7.

παλιν-δίκιος, einen Rechtsbandel von Neuem an-
fangend, Crates com. bei Poll. 8, 28, vgl. 6, 164.

παλιν-δίντης, hin und her wirbelnd; *θάλασσα*,
Antiphill. 32 (IX, 73); *κόσμος ἀνάγκη*, Claudian.
ep. (I, 19); vgl. das Epigr. auf die Muses (IX, 505),
wo es von der Urania heißt *ἀστροφῶν ἐπιδόξα παλιν-
δίντων ἀνάγκη*, der Himmelsbewegung Gesetz. —
Zurückgewendet, Nonn.

παλιν-δινία, *ἡ*, Wirbel, Strudel, das Hin- und Her-
bewegen, Hesych.

παλιν-δίκωτος, wieder, zurück verfolgt, Hesych.

παλιν-δίαξ, *ἡ*, = *παλιώξ*, App. Pun. 46.

παλιν-δωρία, *ἡ*, Jeder bei Schiffsjahren, Poll. 6, 164;
Plat. comic. bei Hesych.

παλιν-δρομῆς, zurück, rückwärtslaufen, zurückkeh-
ren; Hippocr.; Her. vit. Hom. 19; *ἀντιπηδῶντας*
πελαγίου ἐπανδρομῆσης, Plut. Cic. 22; von Schiffen,
D. Sic. 20, 74; a. Sp.; übertr., *παλινδρομή-
σαντα πρὸς τὰς τῶν Καρχηδονίων ἀλίδας*, Pol.
7, 3, 8.

παλιν-δρομή, die Rückkehr, der Rückfall, Hip-
pocr.

παλιν-δρομή, *ἐς*, zurückfallend, in eine Krankheit,
Aret.

παλιν-δρόμης, = Goldmet, Eust. 244, 28.

παλιν-δρομία, *ἡ*, das Zurücklaufen, die Rückkehr,
Hippocr. u. Folgt; Mel. 81 (V, 172), wie Phani.
(VI, 307).

παλιν-δρομικός, *ἡ*, *ὄν*, wieder zurücklaufend, *πί-
νησις*, Strab. I, 53.

παλιν-δρομος, zurück-, rückwärtslaufend; *παλιν-
δρομος ἀπὸ*, Luc. Tim. 37; a. Sp., auch übertr., S.
Emp. pyrth. 2, 203.

παλιν-δομήτωρ, *ὁ*, der wieder aufbau't, Paul.
Sil. descr. soph. 83.

παλιν-ἔμπαρος, *ὁ*, = *παλιγκάπηλος*, Phot.

παλιν-ἔσθια, *ἡ*, erneutes, zweites Leben, K. S.

παλιν-ἔσθια, wieder aufliegend, Nonn. par. 2, 145.

παλιν-ἦ, *ἡ*, von E. M. gebildetes Wort zur Ablei-
tung von *παλῆ*, *παλόνω*.

παλιν-ἡμέλια, *ἡ*, wiederkehrende Winbisse, Bas.

6 (X, 102), v. I. *πολόνω*.

παλιν-ἱερους, *ἡ*, das Wiedererfrischen, Hippocr.

παλιν-νοστος, wieder krank werden, Sp.

παλιν-νοστος, wieder zurückkehrend, Nonn. D. 6,

62 u. öfter.

παλιν-ὄδω, einen Weg wieder-, zurückgehen, Sp.

Theol. arithm. 2 im *pass*, übh. wiederkehren.

παλιν-ὄδω, *ἡ*, der Rückweg, die Rückkehr, Sp.
wie Theol. arithm.

παλιν-οικνία, *ἡ*, ein zweites Augustium, Hesych.

παλιν-οπτος, zurücksehend, von der Sonne abge-
wendet, Hippocr. bei Galen.

παλιν-ὄρμητος, zurückeilend, zurückkehrend, Pl. 11

324.

παλιν-ὄρμητος, VLL. u. Schol. Etzl. zum *Βατ*.

παλιν-ορος, statt *παλινόροσος*, f. 2. bei Ar. Ach.

1179, wo jetzt *παλινόρος* steht.

παλιν-ορος, zurückeilend, zurückkehrend; *ὥς δ*

ὅτε τίς τε δράκοντα ἰδὼν παλινόροσος ἀπίστη

Pl. 3, 33; zurück, *ἀπὸ νῆα καὶ αἰσά τε καὶ παλινόρ-
σον εἰς Ἑλλάδα*, Ap. Rh. 1, 416, 2, 576 u. a. sp.

D., wie Coluth. 47; Ep. athl. Stat. 15 (XV, 44).

παλιν-ορτος, nach E. M. die eigentliche etymolo-

gisch richtige Form für das Vorige, *ὁ παλιν ὀρμη-
μῖνος* ettl., u. so steht Aesch. Ag. 153 *παλινόρτος*

οἰκονόμος μῆνης, wo Schütz *παλινόροσος* liest.

παλιν-νοστής, zurückkehren, auch *παλιννοστήν* ge-

schrieben, Eust. u. a. Sp.

παλιν-νόστιμος, zur Rückkehr gehörig, wie *νόστι-
μος*; *ἡμαρ*, Opp. Hal. 1, 616; Nonn. D. 11

413.

παλιν-νοστος, auch *παλινόστος* geschrieben, zu-

rückkehrend, Nonn. 6, 62, oft.

παλιν-νορος, wieder, zum zweiten Male risend, Ar-

cad. 72, 27. E. nom. pr.

παλιν-προ-δοσία, *ἡ*, f. 2. für *παλινπροδοσία*

παλιν-πτος, = *παλίστιος*; *χειμῶν*, Soph. fr.

272; Archil. 19 u. sonst als v. l.

παλιν-σκοπία, *ἡ*, das Zurücksehen, *τοῖσι* *βοτ*

sonst in Eur. Or. 1264.

παλιν-στος, = *παλίνστος*, Nonn. D. 25, 534.

παλιν-στομῆς, wieder reden, wie *παλίστομι*

Aesch. Spt. 240.

παλιν-στρεπτος, rückwärts gedreht, zurückgewendet

Nic. Th. 679, auch *παλίστρεπτος* geschrieben.

παλιν-στρέβητος, zurück gewickelt, gedreht, Ly-

cophr. 739.

παλιν-στροφος, = *παλίστρεπτος*, auch *παλί-*

στροφος geschrieben; Opp. Cyn. 2, 99; *γνώμη*

Schol. Ar. Nubb. 298; a. Sp.

παλιν-τά-λατος, bei Hesych. Etzl. von *παλίσ-*

λογος.

παλιν-τιτος, zurückvergoldet, wieder verguldet, ge-

büßt, *γεστάσι*; *αὶ καὶ ποθὶ Ζεὺς ὄψεαι παλιντι-
τῆρα γανίσθαι*, Od. 1, 379, 2, 144; — *πρεσβυα-*

Empedocl. bei D. L. 8, 59, wofür Suid. v. *ἄπρονος* παλιντοχία lat.

παλιν-τοχία, ἡ, das Zurück-, Wiederfordern gemäßer Zinsen, Plat. qu. gr. 18.

παλιν-τοκος, den Eltern entgegen, unähnlich, Sp.

παλιν-τονος, zurückgespannt; bei Hom. immer τόξα; nach Her in Zeitschrift für Alterthumsw. 1839 Det. der Bogen mit nochmaliger Spannung, der scythische an beiden Enden drei einmal gekrümmte Bogen, wie ihn die Scythier haben, mit welchem Agathon bei Ath. x, 454 e das große X vergleicht; f. auch Eust. 375, 8, der Her. 7, 69 anführt, wo die Araber solche Bogen haben; er sagt 712, 10 εἰς πλεονόπιον ἢ ἀνίσσει θάλασσαν καὶ οἶον καμαρομένον; Hesych. ἡνὶ θάλασσαν μέγαν κλινόμενον; — Pl. 8, 266. 15, 443, *παλιντονα τόξα τεταίνων*, erstl. die Alten εἰς τοῦτον τεταίνοντες, ἐλκόμενοι, an den andern Stellen, 10, 459 Od. 21, 11. 59, ist aber von dem nicht gespannten Bogen die Rede, wo man es zurück- oder abgepannt erklärt; richtiger also an beiden Fällen von der Gestalt des Bogens (—), nicht allgemein, biegsam oder elastisch. Solchen Bogen hat Herakles, Soph. Trach. 509; Ap. Rh. 1, 993; von dem Bogen der Scythien heißt es Aesch. Ch. 159 *παλιντονα βίβη ἡπαλλων*. Bei Hero Belop. sind *παλιντονα* Kriegsmaschinen, Steine bombenartig, im Bogen zu schleudern, den röm. Ballisten entsprechen, im Eger die große Pfeile in gleicher Richtung schleudernden Katarapulten, *εὐθύτονα*. — Aber Heraclit. bei Plat. de Is. et Osir. 45, *παλιντονος γὰρ ἁρμονίη κόσμον ὥσπερ λόγος καὶ τόκος*, geht auf die Anspannung und Abspannung, vgl. Schleiermacher in Mus. antiqu. 1 p. 413 ff. — Zurückgespannt, angepannt, *ἡνίας εὐθύνα παλιντονος* Ar. Av. 1735.

παλιν-τραπέα, ἡ, = *παλιντροπία*, Poll. 3, 132.

παλιν-τραπέλος, = *παλιντροπος*; *Μοῖρα θεόρτη σὺν ὁσέρι ἐπὶ τοῖς καὶ πῆμ' ἄγει παλιντραπέλον ἄλλ' ἄφρον'.* Pind. Ol. 2, 37, Schol. ἀντεστραμμένον; Poll. 8, 164 nennt das W. *βίαιον*.

παλιν-τραπής, ἐς, wiederholt gerieben, abgerieben; bei Soph. Phil. 448, *ὡς παλιντραπὴ καὶ πανοῦργα* dem *δικαία καὶ χρηστά* entgegengesetzt ist, scheint es so zu nehmen, wie Simonds. de mul. 48 den Esel *παλ* nennt, der, durch wiederholte Schläge stumpf geworden und hartnäckig, nicht von der Stelle zu treiben ist; der Schol. Soph. erstl. *τετρομμένα τοῖς πακοῖς*.

παλιν-τροπή, ερος, = *Βορίγην* (?).

παλιν-τροπέαται, sich zurückwenden, zurückkehren, Ap. Rh. 4, 165. 648; aber Il. 16, 95 steht in Wolfes recit. Ausg. und bei Eriassner u. Besser *παλιν τροπέαται*, vgl. die Schol. dazu.

παλιν-τροπή, ἐς, = *παλιντροπος*, Nie. Th. 408.

παλιν-τροπία, ἡ, das Zurückwenden, bei Ap. Rh. 3, 1157, *παλιντροπίζων ἄμυχανος*, geht es auf das umschiffende Hin- u. Herdrehen, vgl. βάλλω.

παλιν-τροπος, zurückgewandt, zurückgekehrt; *ἦν-τω' ἄδ παλιντροπος κλέσθον ἔρπαις*, Soph. Phil. 1206; Eur. Herc. Fur. 1069; *παλιντροπον ἐκ πολέμου παῖδα*, Kr. ad. 455 (ix, 61); abgewendet, *παλιντροπέων διμυσσων*, Aesch. Ag. 783; *ἔχων παλιντροπον ὄνιν ἐν μεταίῳ*, Suppl. 164; sich zum Gegenheil wendend, entgegengesetzt aussehend, *παλιντροπέων τῆς ἐπιβλῆτος αὐτῶς ἀποφικουμένης*

πρὸς τὰς ἐξ ἀρχῆς ἐπιβολαῖς, Pol. 14, 6, 6, vgl. 5, 16, 9; *νίκη*, Plat. Sert. 21; *μάχη*, D. Hal. 8, 88, a. Sp. — Auch = veränderlich, unbeständig, Poll. 4, 36.

παλιν-τροπής, ἐς, zurückgekehrt, Ap. Rh. 8, 1254.

παλιν-τροπῆς τριβὰ βίον, ein entgegengesetztes Geschick bringend, unglücklich, Aesch. Ag. 452, *Θεὸς τροπῆς*.

παλιν-φάω, (einen Gesang) wiederholen; Philo; S. Emp. adv. math. 7, 202; gewöhnlich ihn anders, entgegengesetzt singen, widerrufen, *ὄλγων ἐπισχόντες ἐνέστο παλινφασίαν ἀνευχόμενοι ἄτ' ἂν τὸ πρῶτον εὐχάνται*, Plat. Alc. II, 142 d; *χρησμός ἄλλος ἔνομος ἦν παλινφάων*, Luc. Alex. 28; Eun. 10; *πρὸς τὸ χεῖρον*, merc. cond. 1; *τὸν αὐτὸν λόγον*, S. Emp. adv. phys. 2, 5.

παλιν-φάα, ἡ, das Wiederrufen eines Gesanges, der Widerruf, Plat. Phaedr. 257 a; Plat. Alex. 53, wo es ein Zabeln des früher Gelobten ist; *παλινφάα τῶν λόγων πρὸς τὸ ἐναντίον*, Luc. Flac. 35; eine Palinode des Stesichorus, zum Lobe der früher von ihm getadelten Helena entzweit Isocr. 10, 64.

παλιν-φάα, τὰ, eine besondere Art strophischer Gedichte, wo sich die Strophen so entsprechen: α' β' β' α', Hephæst. 123.

παλιν-φρος, mit den Jahreszeiten wiederkehrend, Arat. 452; = *παλινόροος*, Ar. Ach. 1142, mit der v. l. *παλινόρδος*.

παλινόφρος, aus dem Folgenden gemacht, *ῥάβδος*, Strab. XVI, 776.

παλινόρος, ἡ, eine Art Dornstrauch, rhamnus paliurus, Theophr. (auch masc.) u. A.; *παλινόρου κλέος*, Eur. Cycl. 393; Theocr. 24, 87; *πολυστήλεχος*, Zen. 5 (ix, 312).

παλινόρο-φόρος, eine dreizählige Gabel vom Holze des *παλινόρος*, oder eine eiserne Wurfschaukel mit einem Stiele vom Holze des *παλινόρος* tragend, Antiphil. 4 (vi, 95), *θρίναξ*, man vermuthet *παλινόρο-φόρος*, gegen den Wind werfend.

παλιρ-ροος, ἡ, Gfll. von *παλιρροία*, Schol. Lycophr. 757.

παλιρ-ροία, ἡ, hin und wieder fließen, flutheu, von der Ebbe und Fluth, Strab. III, 158; von der Luft, Theophr.

παλιρ-ρόδιος, zurückaufgehend, flutheu, hin- und herwogen; *παλιρρόδιον δέ μιν αὖτις πληῖον ἐπισσώμενον*, τῆλ' ὅδ' ἐμ' ἔμψαλε πόρτῳ, Od. 5, 480; 9, 485; ap. D., wie Ap. Rh. 1, 1170; auch vom Schiffe, *παλιρρόδι' ὃν καθάπτεται ἡμείρους*, Arat. 347; von Kranichen, 1014.

παλιρ-ροος, = *Βορίγην*, *Αἰλίδος τόπος*, Aesch. Ag. 183.

παλιρ-ροία, ἡ, das Hin- und Zurückfließen, bes. von der Ebbe und Fluth des Meeres; Soph. frg. 716 u. ap. D., wie Callim. Del. 193; u. in Ptoxa, Her. 2, 28; *αἱ παλιρροῖαι*, Pol. 34, 9, 5; auch übertr., *τῶν πραγμάτων*, 1, 82, 9; a. Sp.; das Schwanzen, Unbeständigsein.

παλιρ-ροῖος, hin und wieder aufgehend, *δυνας*, Lycophr. 380.

παλιρ-ροῖος, = *Βορίγην*, *δυνας*, vom Strudel der Charibdis, Opp. Hal. 5, 220.

παλιρ-ροος, *ἰσῆγον-φρος*, zurückflutheu; *ἐς γῆν δ' ἔκπαλον κλέσθον παλιρροῖος ἡγε νῆον*, Eur. I. T. 1397; hin- und zurückflutheu, vom Rührmisch bewegten

Μετρε, auch von Erbe und Gluth, auch vom Nixem, Opp. Hal. 2, 398; übertr., *θαὺν παλ. πόμος*, Eur. Herc. Fur. 739; *δίκαι*, 1157.

παλῆσπος, sich zurückwendend, getrümmt, *γόνυ*, Eur. El. 492.

παλῆσ-βύμη, ή, Rückwärtsbewegung, Pol. 15, 7, 1, *της τέρης*, wo *Βεττε* *πάλην δόμην* schreibt (wie Plut. Flam. 10) u. *παλῆσβύμην* vermuthet.

παλῆσ-βυτος, = **παλῆσβος**, *παγὰν*, Philoxen. bei Ath. XIV, 643 b.

παλῆσκιος, wie **παλῆσχιος**, wieder und wieder beschattet, nicht beschattet; *ἡλίας*, Arist. H. A. 5, 30; Folgte; *ἐν παλῆσκιῳ*, an einem schattigen Orte, Plut. Num. 5; Arist. 22 u. a. Sp.

παλῆσ-στρος, zurücksteilen, -setzen, D. Sic. 1, 32 u. öfter.

παλῆσ-στρος, zurücksteilen; **παλῆστρον** *δράμημα νοτίσαι πάτρας ἀποτρον*, Soph. O. R. 193; *στείχε*, Eur. Suppl. 404; sp. D., wie Nic. Ther. 571; Ap. Rh. 1, 1206; u. in *ἡτοία*, *παλῆστρον ὄρωμας τὰ θηρία*, Pol. 15, 12, 2; Philo u. a. Sp.

παλῆσ-τροπος, **παλῆσ-τροφος**, v. l. für **παλῆσ-τροπος**, **παλῆστροφος**.

παλῆσ-σὺλ-λατος, = **παλῆσσύλλεκτος**, Phot.

παλῆσ-σὺλ-φαντος, wieder zusammengefaßt, geschieht.

παλῆσ-ψηστος, v. l. für **παλῆσψηστος**.

παλῆσψη, ή, das Wiederzurückschlagen, Zurückwerfen, wenn der stehende Theil umkehrt und den Verfolger zurückdrängt; *εἰ δὲ χ' ὀπισθόρηνωσα*, *παλῆσψη δὲ γέννηται ἐκ νηῶν*, Il. 12, 71, vgl. 15, 69, 701; Hes. Sc. 154 u. in sp. Prosa.

πάλλα, ή, der Ball, wie einige für *σφαῖρα* schon Od. 6, 115 lesen wollten; *σφαῖρα ἐκ ποικίλων ῥημάτων πεποιημένη* erstl. Hesych., also wie bei uns die Bälle zum Ballspielen gemacht.

πάλλαγμα, τό, = **παλλάκισμα**, Aesch. Suppl. 296, 10.

παλλακία, ή, Rebeweiberei, Bußschäfst; Strab. XVII, 816; Ath. XIII, 573 b las so auch bei Dem. 59, 122, wo jetzt *δρακονία* steht.

παλλακτομαι, sich zum Rebeweibe halten, *τινὰ*, Her. 4, 155; aber auch Rebeweib sein, Plut. Them. 26, *τινὶ*, Fab. max. 21. — Selten das act., *αὐτὴ δὴ παλλακεύει καὶ σύνεστιν οἷς βοῦλεται*, Strab. XVII, 816.

παλλακή, ή, wie **πάλλαξ**, Rebeweib; Her. 1, 84, 185; Ar. Vesp. 1353; Plut. Legg. VIII, 841 d; Dem. 59, 122 unterzeichnet *γονή*, die rechtmäßige zum Kinderzeugen geheiratete Gattinn, *παλλακή της κατ' ἡμέραν δρακονίας τὸ σῶματος ἔκτα*, *ἡταῖρα ἡδονῆς ἔκτα*.

παλλακία, ή, = **παλλακία**, *ἐπὶ παλλακίᾳ δούνα*, Ia. 3, 39, nach *Βεττε* für *παλλακίᾳ*.

παλλακίδιον, τό, dim. von **παλλακή**, Plut. an seni ger. resp. 9.

παλλακίον, oder **παλλάκιον**, ό, der mit einem Rebeweibe erzeugte Sohn, Sophro im E. G. 450, 18.

παλλάκιον, τό, dim. von **πάλλαξ**, Plut. com. bei Poll. 2, 9; vgl. Enst. 1419, 51.

παλλακίς, ἴος, ή, = **παλλακή**, Rebeweib, Weischiäferinn, im Ggße zur rechtmäßigen Gattinn, Il. 9, 449. 452; häufig eine gekaufte Sklavinn, Od. 14, 203 u. Sp., wie Plut.

παλλάκισμα, τό, Rebeweiberei (?).

παλλάκος, ό, der geliebte Knabe, amasius, VLL.

πάλλαξ, ακος, ό, ή, eigl. = *νῆος*, Jüngling, Mädchen, bes. der Geliebte, die Geliebte, u. vorzugsweise das Rebeweib, im Gegensatz zur rechtmäßigen Gattinn, VLL., die auch **πάλλαξ** anführten und es auf **πάλλω** zurückführten, das Alter, in welchem der menschliche Körper die größte Schwungkraft beß; vgl. aber das lat. *pellex*, und **μίλλαξ**, *μυῖραξ*. Auch **Παλλάς**, ἄδος, soll nach den Alten damit zusammenhängen. Vgl. Strab. XVII, 816.

πάλλ-λευκος, ganz weiß; Aesch. Eum. 352; *δέρη*, Eur. Med. 30; *πόος*, Her. 500; sp. D., *σπῆδος*, Agath. 5 (v, 276); Nonn. oft.

πάλλω (verwandt mit **βάλλω**), aor. *ἐπηλα*, ip. auch aor. II. *παπαλῶν* (s. *ἀναπαλῶν*), u. in synonymisierter Form **πάλλο**, Il. 15, 645 (vgl. die comp. u. *ἐπάλλο* unter *ἐπαλλομαι*); — 1) *schwüngen*; Hom. bes. von Waffen, *δεδρε* Il. 3, 19, *ἐγχευ*, *αἰχμήν* u. d.; *σάκος* Hes. Sc. 321; *λίθον*, *σφιδονήν*, Il. 5, 304; *ἀκοντα*, Pind. O. 3, 43; *δάρη*, *λόγγην*, Eur. Rhes. 374 I. T. 824 u. oft; übh. leicht und schnell mit den Händen bewegen, so von *ἔστιν*, der seinen Sohn emporhebt, *πῆλῃ χειρὶν*, Il. 6, 474; *νόξ* *ὄχημ' ἐπαλλεν*, Eur. Ion 1151; *παρῶν*, Ar. Av. 1714; Plut. Crat. 407 a erstl. *τὸ αὐτὸν ἢ το ἄλλο μεταρρῆζαν παλλῶν τε καὶ πάλλεσθαι καλοῦμαι*. — Med. sich *schwüngen*, sich *leicht*, *schnell* bewegen; *ἐν ἀντρον πάλλο*, Il. 15, 645, er prallte heftig an den Rand an; *σπῆθους* *πάλλεται ἦτορ ἀνὰ στόμα*, das Herz schlägt oder *springt* vor Zucht, 22, 452; *παλλομένη κραδίην*, ib. 461; bes. vor Zucht, *δέρματι πάλλεσθαι*, Il. 6, Cer. 294, wie or. Her. 7, 140; *χωρὸν δέρματι θυμὸν πάλλοντο*, sie wurden *geschüttelt*, bebten vor Zucht, Aesch. Suppl. 562, vgl. 766; *πάπαλται δ' αὐτὶ μοι φλοῦν κίαρ*, Ch. 404, vgl. 517; *γόνυ παλῆται γυρόντων*, *σπῆττει*, Ar. Ran. 845; *χωρὸν φλογμένην δίχην παλλομένην*, Plat. Ax. 368 c; Sp., *μόλις ἐπαύετο παλλόμενος καὶ τρέμων ἐπὶ πολλὸν ἀγώνων*, Plut. Cic. 35. — Vom Zappeln der Fische, Her. 1, 141; mit *δρακόνων* verbunden, 9, 120. — In besonderer Brdg *κλήρους* *παλλῶν ἐν κύνει*, die Loose im Spiel *schütteln*, bis das eine herausfliegt, dessen Besitzer dann das Loos trifft, Il. 3, 316 Od. 10, 206; u. so allein *παλλῶν*, die Loose *schwüngen*, *loosen*, Il. 3, 324, 7, 181, 23, 353; *κλήρους ἐπηλὼν αὐτοῦς*, sie *ordneten* sie nach den geschwungenen Loosen, Soph. El. 710. — Med. ob. pass., *ἐλαγον παλῶν ἅλα παλλομένην*, Il. 15, 191, als *gelooft* ward, wo man am einfachsten *κλήρων* *εἰργάζει*, als die Loose *geschüttelt* wurden; vgl. Her. 3, 128. — 2) intr. *πάλλω*, wie das med. *schwüngen*, sich heftig bewegen, *mitteln*, *leben*; *ἐν φιλανθῶς πάλλε δαλφῖς*, Eur. El. 435; von *ἑστα* den, 477; von *Ζαπνιδεν*, Ar. Lys. 1304; vgl. Soph. O. R. 153.

πάλλα, τό, das *Geschwüngen*, auch der *Schwung*, Sprung, Gramm.

παματίας, ό, sc. *σεσµός*, ein *Erdbeben* mit *Schwüngen*, Arist. mund. 4 p. 396; — *εἰνος*, auch *παλµιστιανός*, *Palmyrin*, Alex. Trall.

παλµιστικός, = **παλµιστός**, *Osann* *avet* *ket* p. 119.

πάλη, ή, der *Schild*, *parma*, Hesych.

παλµικός, den *Palmyr* *betreffend*, s. B. *οἰων*

μα, Suid., aus dem Jittern, Zucken eines Gliedes hergenommenes Wahrzeichen.

παλμός, ó, das Schwingen, Erschüttern, schnelle Bewegung, Sp., wie Alciph. 1, 39; vom Blitz, Nonn. D. 1, 193 u. sonst. — Bef. med., sowohl vom Pulsfchlage, als vom Zucken, Wittern eines einzelnen Gliedes; auch eine eigene Krankheit, Arist. de respirat. 20; vgl. noch Nic. Ther. 744.

παλμο-σκωτία, ή, Weissagung aus dem Schwingen, Zuckungen eines Gliedes.

παλμο-σκώτος, ó, der aus den Zuckungen eines Gliedes weissagt.

πάλη, voc, ó, der Kämpf; Hipponax frg. 1, 2 bei Tact. zu Lycophr. 219; Dosiad. ara (xv, 25); πάμης ἀφ' ὧν, Hes., Lycophr. 691.

παλ-έση, es, einer Schwingung, dem Pulsfchlage ähnlich; πάων, Hippocr., D. Sic. 3, 50 u. a. Sp.

πάλος, ó, das durch Schwingen aus dem Helme fliegende Ross, u. übh. das Ross (ion. u. poet. = κίρρος); ἄμ πάλον θέμω, Pind. Ol. 7, 61; Κίρκωλον τρίτος πάλος ἐξ ὧν τίσον πύρρην ἐν γάλας κρατῶντος, Aesch. Spt. 458, öfter; auch τόγης πάλος, Ag. 383; Soph. Ant. 275; Eur. Troad. 263; πάλος λαγών, Her. 4, 153; ἀρχάς πάλον ἄρχειν, obtrügliche Aemter durchs Ross erhalten, S. 80.

πάλησι, ή, das Schwingen, E. M. 394, 56 u. Sp. παλῶσι, mit dem Wurffpieße, παλῶν, wirfen, Hesych.

παλτόν, τό, das Geschwungene, der Wurffpieß; Aesch. frg. 14; Xen. Hell. 3, 4, 14 de re equ. 12, 14 u. öfter. Neutrum von

παλτός, geschwungen, πῦρ, der Blitz, Soph. Ant. 131.

παλοντή, ή, das lat. polenta.

παλῶν, streuen, aufstreuen; ἀλῶντα, Mehl aufstreuen, Il. 18, 560 Od. 10, 520. 11, 28. 14, 77; — bestreuen, ἀλῶντος ἀπὲρ, mit Mehl bestreuen, Od. 14, 429, beim Opfer gedächelt; γῶν ἐπαλῶντα ἀρούρας, Schöne bestreute die Gefilde, Il. 10, 7, wie Ap. Rh. νωστὲρ δ' ἐπαλῶντο πάντα, 3, 69; νωσάδουσι παλονομένη ὄρις, Alph. 12 (ix, 95); καὶ χρωτὶ διψῶν ἄνιν παλῶντας, Soph. Ant. 247; καὶ σδουγὲ εὐδαί παλῶνεται, Theocr. 4, 28; παλῶνας ἐφ, bestreiden, Ep. ad. 173 (x, 11).

πάμα, τό, Besitzthum, Eigenthum, nach Schol. Il. 4, 433 vorfich; Theocr. syr. 12; Dosiad. ar. (xv, 25).

παμβαλῶν, αἰ, f. βαμβαλῶν.

πα-βασιλῆα, ή, Allherrschafft, unumschränkte Königherrschafft; Arist. polit. 3, 11, 12; Themist.

or. 18.

πα-βασιλῆα, ή, Allherrschertinn; so heissen die Hellen, Ar. Nubb. 1150; Hera Ap. Rh. 4, 389; oft in Orph. H.

πα-βασιλῆας, ó, Allherrscher, König Aller, Oberkönig; Arist. pol. 1, 8; Orph. H. 72, 3 u. Sp.

πα-βασιλῆος, ganz allgemeinlich (schweiblich; Ar. Lys. 969 Eccl. 1043 im fem. παμβελῶσα.

πα-ββῆλος, ganz unheilig, ruchlos, K. S.

πα-ββας, κρανός, ó, der allgewaltige, Alles bewingende, Pind. N. 9, 24.

πα-βλαβῆς, ἐς, sehr geschadet, Maneth. 4, 31. 76.

πα-βόντος, allausgesprochen, allberühmt, Sp.

πα-βουάτια, τά, ein sehr jämmerliches Wöoter, Pol. 4, 3, 5. 9, 34, 11.

πάμ-βορος, Alles fressend; Ael. H. A. 1, 27; Is.

παμ-βότανος, τό, alles ätzt, Lxx.

πάμ-βοτος, allernährend, Aesch. Suppl. 563.

πάμ-βουλος, alltathend, v. l. Orph. H. 24, 4.

παμ-βόντε, ιδος, ή, allernährend, γή, Soph. Phil.

391.

παμ-βόταρ, γαῖα, ή, = Vorigem, Stasin. bei

Schol. Il. 1, 5.

πάμμα, τό, f. l. für πάμα.

πάμ-μακαρ, αρος, ganz selig, Orph. 18, 3.

παμ-μακάριος, = Vorigem, Euseb.

παμ-μακάριστος, der allerseeligste, Hesych. v. παν-

όλβιος.

παμ-μάταιος, ganz eitel, nichtig, Aesch. Ag. 377,

zu.

παμ-μαχί, wo Alles kämpft, Apollon. in B. A.

500, 30.

παμ-μαχία, ή, = Folgtm, Euseb.

παμ-μάχιον, τό, die Verbindung von allerlei

Kämpfen, wie παγχαρίων, VLL.

πάμ-μαχος, mit Allen kämpfend; θράσος, Aesch.

Ag. 163; von παντράτιστα, Plat. Euthyd. 271 c;

Theocr. 24, 112; Antip. Th. 68 (vii, 692).

πάμ-μεγας, -μεγάλη, -μεγα, sehr groß; δοκεῖ

τοῦτο πάμμεγα εἶναι, Plat. Phaedr. 273 a; Tim.

26 c; Sp., wie Luc. Icarom. 15. Παμ ungeteilt-

bigster superl. παμμέγιστος, Ael. V. H. 10, 2 u. a.

Sp., vgl. Lob. Phryn. 516.

παμ-μεγέτης, es, = Vorigem; πλήθος θησαυ-

ρῶ παμμέγεδες, Plat. Legg. xi, 913 d; πράγμα,

Xen. Mem. 3, 8, 13; ὅρος, Pol. 5, 59, 4, öfter,

u. a. Sp.; auch adv., παμμέγεδες ἀναβοᾶν, Aesch.

2, 106 u. Luc. Catacl. 12.

παμ-μεδόντα, ή, fem. zum Folgtm, Allherrsch-

ertinn, Nonn. par. 12, 71.

παμ-μεδών, ὄντος, ó, Allherrscher, Nonn. par.

6, 98.

παμ-μελιχος, ganz lieblich, Sp.

παμ-μῆλας, αῖνα, αν, ganz schwatz; ταῦρος, Od.

3, 6; οἶς, 10, 525. 11, 33; Sp., wie Luc. Prom.

in verb. 4.

παμ-μῆλῃς, ἐς, in allerlei Meloblern, Sp.; — mit

ganzen Gliedern, ἑρπῆτα, Poll. 1, 29.

πάμ-μωτος, ganz voll, Theophr.

πάμ-μετρος, in allen, allerlei Vermaßen, D. L.

7, 31.

παμ-μήκης, es, sehr lang; γῶος, Soph. O. C.

1809; περί σμικροῦ πράγματος ῥήσεις παμμή-

κεις ποιεῖν, Plat. Phaedr. 268 c; Legg. I, 642 a;

χρόνος, Arist. meteor. 1, 14 u. Sp.

πάμ-μητις νύξ, Vollmondsnacht, Arat. 189.

πάμ-μητος, durch alle Thenden, das ganze Jahr

hindurch dauernd; Soph. El. 851; κέλευθα, Maneth.

4, 545; σελήνη, Vollmond, Plat. fac. orb. lun. 22.

παμ-μήτωρ, ορος, allvaternd, allernähsam,

vLL.; Lycophr. 490.

παμ-μήταρ, ή, = παμμήτωρ; H. h. 30, 1;

θεῶν, Mel. 102 (v, 185); Opp. Hal. 1, 414.

παμ-μήτις, θεός, ó, allvaternd, Simonds. frg. 33

Schn.

παμ-μήτωρ, ορος, ή, Allmutter, Beiwort der Erde,

παμμήτωρ, τε γή, Aesch. Prom. 90 u. öfter bei

Sp. — Bei Soph. Ant. 1282, γυνή τέτσηται τοῦδε

παμμήτωρ νεκρῶ, die ganz Mutter war, Schol. ή

κατὰ πάντα μήτηρ, sie wollte auch mit ihm sterben.

παμ-μήχανος, allwissig, Sp.

παμ-ρίστος, ganz unrein, göttlich, Ar. Ran. 466 u. öfter, u. Sp., auch im superl.

παμ-μυγής, ες, allgemischt, aus allen gemischt; τα πολλά βίβλα παμμυγῇ, Aesch. Pers. 261; Sp., παρασκευή, Luc. de salt. 68; Plat. öfter.

παμ-μικρος, ganz, sehr klein, Arist. part. anim. 3, 4 u. Sp.

παμ-μικτος, = παμμυγής; ὄχλος, Aesch. Pers. 53; ἐπίκουρος, 870.

παμ-μίσγητος, Allen verhaßt, Eust.

παμ-μορος, ganz, sehr unglücklich, Soph. O. C. 161.

παμ-μορφος, allgestaltig, von allen Gestalten, Theol. arithm. 7.

παμ-μουσος, ganz musisch, wohlklingend, Orac. Sib., Philo u. a. Sp.

παμ-μύχθηρος, ganz schlicht, Sp.

παμ-μύριος, ganz unendlich, Sp.

παμ-μυσάρης, ganz abwechselnd, Ar. Lys. 969, im fem. παμμυσάρει.

παμ-ονχλος, Vermögen haben, reich sein.

παμ-οχος ob. πάμouxος, Vermögen habend, reich.

παμ-παθής, ες, Alles leidend, Maneth. 4, 311.

παμ-παίδι, mit allen Kindern, D. Cass. 41, 9.

παμ-πάλαιος, ganz, sehr alt; ἀνδρες, Plat. Theaet. 184 b; Arist. Metaph. 1, 3 u. öfter, u. Sp., wie Ep. ad. (Anth. 393).

παμ-πάρων, ον, allbesitzend.

παμ-παν, ganz und gar, gänzlich; πόλεμον δ' ἀποπαύειν πάντας, Il. 1, 422; βίοντον δ' ἀπὸ π. ὀλέσσαι, Od. 2, 49; u. mit der Negation, ganz und gar nicht, durchaus nicht, Hom. oft, οὐδέ τι πάμπαν ἀμύνων ἐθέλει, Il. 9, 435, μηδὲ σε π. ἀποτρυνέτω Il. 21, 338; ἀπὸ πάμπαν εὐγοντες, Pind. Ol. 13, 57; N. 10, 58; πάμπαν ἀπειροι, Eur. Med. 1091; öfter bei ap. D., wie Ap. Rh. 1, 480, Opp. Cyn. 2, 348. — Selten in Prosa; κοιμῶν τὸ πάμπαν ἐξηφανίζετο, Plat. Polit. 270 e; Arist. H. A. 3, 1; Hdn.

παμ-πανν, verstärktes πάνν, D. Cass. 56, 30, zw. παμ-παθής, πόθος, Alle übertreibend, Pind. P. 4, 184.

παμ-πήδην (wie πάμπαν mit dem Adverbialsuffix -δην), ganz und gar, gänzlich; Theogn. 615; ὥς παμπήδην δὲ λαὸς πᾶς κατέφθαρται δορ; Aesch. Pers. 715; poet. bei Plat. adv. Stoic. 14; Soph. Ai. 916; Nic. Al. 526.

παμπηδόν u. παμπηδόνες, = Vorigem, Theognost.

παμ-πησία, ή, ganzer Besitz, Gesamtheit; διέλαχον κτημάτων παμψησίαν, Aesch. Spt. 799; Eur. Ion 1305; αἰρεσθε τὴν παμψησίαν, Ar. Eccl. 868.

παμ-πλοστος, superl. zu πάμπαν.

παμ-πληθής, mit der ganzen Menge; N. T.; Dio Cass. 75, 9 u. a. Sp.

παμ-πληθής, ες, mit der ganzen Menge; οἱ δ' ἀνέβρισαν παμπληθεῖς Ἀρχάδες, Xen. Hell. 6, 5, 26; Plat. Pomp. 34. Auch = πάμπαν, sehr viel, Lys. 32, 22; παμπληθεῖς Ἀργυρίων ἀπάντες, Isocr. 2, 169; Plat. Legg. vi, 782 b; Arist. H. A. 6, 13 u. Folgte. — Das neutr., adverbial gebraucht, wird auch πάμπληθες geschrieben, Dem. 19, 19; Suid.

παμ-πληθία, ή, die ganze Menge, Soph. frg. 342.

παμφάνετα, δέδωλα, kämpfe, bei denen alle möglichsten Erschläge vorkommen, Soph. Tr. 505, Schol. ettl. ἀγωνίσματα πλῆγων μεστέ.

παμ-πλήρης, ες, ganz gefüllt, Damasc. in B. A. 1408.

παμ-πλοστος, sehr reich, Plat. Legg. v, 743 c u. Sp., wie D. Cass. 40, 12.

παμ-πλόντος, = Vorigem, Soph. frg. 572 u. Sp. wie Maneth. 4, 85.

παμ-ποικίλος, ganz, sehr bunt; von fünflichen Bebeuten und Eigenschaften, πέπλος, Il. 6, 289 Od. 15, 105; ἀγγίαν ἔχουσιν παμποικίλους, Pind. N. 10, 36; νεβρῶν παμποικίλους στολίδες, Eur. Hel. 1375; Sp., γένων, D. Cass. 72, 2; üb. sehr mannigfaltig, ἀλλοτρίους παμποικίλους (eigenes sem.) Plat. Tim. 82 b.

παμ-πολις, in allen Staaten herrschend, allen Staaten gemein, Soph. Ant. 614.

παμ-πολις, παμπόλη, πάμπαν, sehr viel, sehr groß; ἀναποθέσθαι πάμπαν, Ar. Pax 694. πάμπαν γέλαν παρασκευάειν, Equ. 320; βοσκήματα, ὄχλος, Plat. Rep. II, 373 d Legg. vii 819 a; χρόνος, III, 877 e; τύχη παμπόλη, i 640 d, öfter, wie folgende. Adverbial mit πάμπαν gebraucht, Plat. Soph. 255 d. — Compar. παμπόλιος, Arist. ad. 63; superl. πάμπλοστος, D. Cass. 76, 16; Ael. H. A. 10, 50. — Πάμπανος ist angeführt Apoll. pron. 374, 6 als fem.; vgl. Luc. Cyn. 1 u. παμπόλους μυριάδας Ael. V. H. 4, 8.

παμ-πολυ-τάλης, ες, sehr reich, Isoc.

παμ-πονηρία, ή, v. l. Dem. 21, 19.

παμ-πόνηρος, ganz schlicht, bescheiden; Ar. Ach. 854 Equ. 415; Plat. Rep. vi, 489 d u. Folgte. — Auch adv., Luc. abdic. 14.

παμ-πόρφωρος, ganz purpurin, Pind. Ol. 6, 55.

παμ-πρότιος, ή, die ganz ehrwürdige, hehre, Ep. bei Leon. Tar. 7 (vi, 281).

παμ-πρόσιος, ή, Verkauf aller Güter, des ganzen Vermögens, Poll. 7, 196.

παμ-πρεπτος, sehr ausgezeichnet, ἰδρα, Aesch. Ag. 117.

παμ-πρότατος, ό, der Allwaltende, Philo.

παμ-πρόσθε, verstärkte Esart bei Aesch. Ag. 696 vielleicht πάμ-προσθε.

παμ-πρότιος, superl. zum Folgend, Ap. Rh. 4, 1693.

παμ-πρωτος, der allererste, Il. 9, 93, u. adv. πάμπρωτον, u. allzuerst, Od. 4, 577. 10, 408; ἔπε πάμπρωτον εἶδον φέγγος, Pind. P. 4, 111 l. 5, 46; ap. D., wie Ap. Rh. 1, 1257. 3, 1303 u. in späterer Prosa, wie Nic. Harmon.

παμ-πύος, ganz voll Güter, Hippocr.

παμ-φάνη, Alles verzeihend, Eust.

παμ-φάγος, Alles verzehrend, gefäßig; μὲς, Anth. 22 (ix, 86); πύρ, Eur. Med. 1187; Arist. polit. 1, 8 theilt die Thiere in ζωοφάγα, κερτοφάγα, παμφάγα, öfter; auch Μώμος, Ep. ad. 37 (Plan. 266).

παμ-φάης, ες, ganz klar, hell; μέλα, Aesch. Pers. 604; ὄψιν πυρὶ παμφάης, von Feueres, Soph. Phil. 718; ἀκτίς ἀέλου, Eur. Med. 1251; εἰς πυρός, Troad. 548; ἀστήρ, Ar. Av. 1706; ap. D. Auch in Prosa, ἥλιος, Arist. mund. 6 u. Sp., hell strahlend.

παμφάνω, leuchten, hell scheinen, glänzen; ἥλιος

χρόνιοι πάμφανον, Π. 11, 30; ἀστέρι, δεῖτα μέλιστα λαμπρόν παμφαίνον, 5, 6 (ober παμφαίνον, wie von παμφαίνω, vgl. παμφανώ); Hes. O. 565; αὐτὸν τεύχεα παμφανών, Π. 19, 398; εἰκόσ παμφαίνον, 14, 11; sp. D., wie Ap. Rh. 1, 732; Maneth.; auch in späterer Prosa nachgeahmt, vgl. Eob. Phryn. 632. — Als Zusammensetzung betrachtet steht das Wort ohne alle Analogie da; man hat deshalb die erste Sylbe als Reduplication betrachtet u. παμφάλλω, παμφάσσω verglichen, die aber auch nicht vollkommen analog gebildet sind (s. jedoch das Folgende). Die Alten erkl. λάμπω, ἀστράπτειν.

παμφαλάω (ΦΑΛΩ mit Reduplication?), nach Schol. Ap. Rh. 2, 127 μετὰ πτοήσεως καὶ ἐνδοσεως ἐπιβλέπων, schüßtern um sich blickend, aus Anacr. u. Hippon. angeführt; pass. παμφαλάωμαι, Lycophr. 1433, Schol. πανταχόθεν περιβλεπόμενος.

παμφαλέω, erkl. Hesych. durch τρέμω, wie er auch βαμβαλέω erkl.

παμφανώ, = παμφαίνω, nur im partic. praes. vorkommend, hell funkelnd, glänzend; ἀγλή παμφανώσα, Π. 2, 458; τεύχεα παμφανώνοντα, 18, 144 u. öfter; ἥλιον παμφανώνοντα, Od. 13, 29; sp. D., wie κλαυθὸν ἐν παμφανώνοντα Ap. Rh. 1, 788; χρυσὸν παμφανώσων, Opp. Cyn. 3, 74; auch in späterer Prosa, vgl. Eob. Phryn. 632.

παμφάρμακος ζείναι, ἡ, heißt Midea, Pind. P. 4, 233, aller Heilkränze kundig.

παμφαυλός, ganz schlief, Sp.

παμφεγγής, εἰς, = παμφανής; ἀστρων ῥοπαί, Soph. Kl. 105; Maneth. 3, 425 u. öfter.

παμφεγής, εἰς, Alles tragend, in sich begreifend, Erythra, Galen.

παμφήμος, Erkl. von πανομφαίος, Zon.

παμφάρατος, allerbitternd, Alles zu Grunde richtend, μέρος, Aesch. Ch. 294.

παμφάρατος, = Vorigem, στάσις, Bacchyl. bei Stob. phys. p. 166.

παμφόγγος, allidnend, von allen Tönen, Hesych.

παμφή, = πάγην, Hesych.

παμφίλιτος, von Allen geliebt, Eust.

παμφίλος, = Vorigem, Allen lieb, Sp. E. nom. propr.

παμφίλακτος, ganz entflammt, ganz brennend; βαμάλ, Soph. Ant. 1006; πῖρ, El. 1128, wie Axionie. bei Ath. VIII, 372 b.

παμφέβρος, ganz fruchtbar (?).

παμφόβος, allernähernd; Eust. 978, 4; fem. παμφόβη παλάμη Christod. 2 (VII, 698).

παμφορία, ἡ, Frucht aller Art, Sp. Von

παμφόρος, Alles tragend, alle Früchte hervorbringend, fruchtbar; γαῖα, Aesch. Pers. 611; χώρα, Her. 7, 8, 1; Plat. Critia. 110 e; χώραν παμφωρώτατην, Xen. Hell. 3, 2, 10, der auch den Freund παμφωρώτατον πτήμα nennt, Mem. 2, 4, 7; Sp., ἀραξία, im eigtl. Sinne, Alles tragend, Theodorid. 18 (XI, 479); — χερσάς, Θερσίαι, mit dem Alles unter einander fortgerissen wird, Pind. P. 6, 13.

παμφρόνιμος, ganz, sehr flug, Tetz.

παμφόνη, in allgemeiner, gänzlicher Flucht, Opp. Hal. 2, 548. Vgl. παμφόρη.

παμφέλια, ἡ, Verein aller Völker, LXX.

παμφύλος, aus allen Stämmen, Geschlechtern ge-

mischt; ὄθος, Ar. Av. 1063; γένος, Plat. Polit. 291 a; πόλις, Poll. 9, 21; Sp.

παμφόρη, in gänzlicher Verwirrung, v. I. für παμφόρη bei Opp. H. 2, 548.

παμφότος, aus Allem gemischt, durch einander gewirrt; ἀφροσύνη, Opp. Hal. 1, 779; auch in späterer Prosa, wie Philo.

παμφώνος, allstimmig, mit allen Stimmen, Ἰδόν, allstimmig; μέλος, Pind. P. 12, 19; ὁμωναίος, ὁμοκλαί, P. 3, 17 I. 4, 30; von Helden, Ol. 7, 12; sp. D., εἰκός, Philoxen. bei Ath. II, 35 e; auch χάρος, die ausdrucksvollen Hände eines Pantomimen, Antip. Thess. 27 (Plan. 290); auch in späterer Prosa.

παμφότιστος, ganz erleuchtet, Sp., auch παμφότος.

παμφέκτος, ganz tadelhaft, Maneth. 4, 316.

παμφέκτωρ, ὅρος, ὁ, der Alles Tadelnde, Man. 4, 58.

παμφηφαί, mit allen Stimmen, Lucill. 68 (XI, 239).

παμφηφαί, = Vorigem, B. A. 1318; in dor. Form παμφαφά, Polus bei Stob. fl. 9, 54.

παμφόγος, Alles tadelnd, Ptolem.

παμφύχος, ganz besetzt, durchaus lebend; Soph. El. 831 heißt es vom Amphiaras ὅσο γαῖας παμφύχος ἀνάσσει, was einige alte Erkl. durch ἀθάνατος erkl., Andere πασῶν ψυχῶν ἀνάσσει, αἱ δὲ ἐν χρεῖα καθεστῶσι τῆς ἐκείνων μαντικῆς, was Hermann billigt; nicht so einfach ist „er herrscht in voller Lebenskraft“, Gegensatz zum Geliebten der andern Geschäften in der Unterwelt, Passow.

παμφύχος, ganz, sehr kalt, Sp.

παμύχιος und παμύχιδος, dor. = παμυχίος, Tab. Heracl. Hesych.

παμύχος, ὁ, dor. = παμυχός, Hesych.

πάν, παντός, f. πάς.

πάναβρος, ganz, sehr weislich, Sardanapal, Luc. rhet. praec. 11.

πανάγαθα, ἡ, das vollkommene Gutessein, Theag. bei Stob. Floril. 1, 67.

πανάγαθος, auch 3 Entdn, Cratin. bei Poll. 6, 163, ganz, vollkommen gut, Plat. epist. VIII, 354 e u. Sp. Vgl. πανάριστος.

πανάγαπτος, allgeliebt, Sp.

πανάγαστος, allbewundert, Sp.

πανά-γέννητος, durchaus ungeboren, Sp.

πανά-γένεος, durchaus unalternd (?).

πανάγιος, εἰς, ganz geweiht, ganz heilig, ἱεράσια, Poll. 1, 35; τὰ τῶν θεμάτων ὁφείματα ἱερά εἶναι καὶ πανάγια, D. Hal. 6, 89, öfter, wie Plat. — Aber Philonid. bei Poll. 9, 29 = ganz und gar mit Genuß belastet, verabscheuungswerth, wie Man. 4, 120.

πανάγντος, = πανάγαστος, Maneth. 2, 433, l. d.

πανάγια, ἡ, gänzliche Reinheit, Heiligkeit, das Allerheiligste, K. S.

πανάγιος, ganz heilig, K. S., auch mit dem bef. fem. πανάγια.

πανάγιος, ἰδός, ἡμέρα, heiliger Tag, Hesych.

πανάγιστος, ἡ, gänzliche Reinigkeit, Heiligkeit, Sp.

πάν-αγνος, ganz keusch, rein, Sp.

πανάγριος, = πανάγριος, σκύλακες, Phocyl. 190.

παν-άγματος, νεορά, Alles fangend, Paul. Sil. 45 (VI, 75).

παν-αγρετός, ὁ, der Alles fangende, παντός πω-
λάτων, Paul. Sil. 1 (V, 219).

παν-άγρος, ganz sehr mild, Opp. Cyn. 2, 45.

πάν-αγρον, τό, neutr. zum Folgdn, 1) ein großes
Gangnes, VLL.; Opp. Hal. 3, 83 Cyn. 1, 151 u. a.
Sp. — 2) ein großer Hünerstall zum Mästen, vgl.
Ath. I, 22 d.

πάν-αγρος, Alles fangend; λόνον, ein großes Fi-
scheres, Il. 5, 487; δάκτυλον, Ath. I, 25 b.

παν-άγροντος, ganz schlaues, ganz nach, μέριμνα,
Mel. 112 (VII, 195).

παν-α-εργής, ἐς, ganz unvorbereitet, ganz unvor-
ber., Nic. Al. 66.

παν-α-θίματος, ganz ungesellig, ganz ungeachtet,
Sp.

παν-α-θίματος, = Folgdn, Maneth. 4, 156, ἀλ-
λοτριών λέγειν.

παν-ά-θουμος, ganz gefesselt, ganz ungeachtet; Opp.
Cyn. 2, 438, 3, 224; Maneth. 6, 158.

παν-ά-θωτος, ganz unerbittlich, πάντα ἀπαρά-
τητος, Hesych., wo aber παναίθετος verzeichnet
ist.

παν-αθήναια, τά, das Geß der Gesammatheuer,
f. Nom. propr.

παν-άθλος, α, ον, ganz elend, sehr unglücklich;
Aesch. Spt. 953 Ch. 684; Soph. Phil. 1015 O. C.
1112; Eur. Andr. 67; Ar. Thesm. 1107; auch in
früherer Prosa, Philo.

παν-αγλήμα, εσσα, ον, ganz glänzend, strahlend,
κῆπος, Byz. anath. 83 (IX, 806).

παν-αίθετος, f. πανάθετος.

πάν-αῖδος, η, ον, ganz glänzend, funkelnd, παν-
αἶδρσι χορεύουσι, Il. 14, 372.

παν-αἰδολος (vgl. αἰδολος), ganz schwimmernd, bunt,
od. leicht beweglich, leicht zu tragen; ζωστήρ, Il. 4,
186, ὅστις; auch σάκος, 13, 552; Hes. Sc. 139;
sp. D., κρηστήρ, Orph. Arg. 582; bei Aesch. sind
τά παναἰδ' ἀλαντὶ βέγγματα sehr mannigfaltige,
Pers. 627.

παν-αἰστος, ganz günstig, Sp.

παν-αἰσχυλος, ganz selbsthaft, Hesych., wo falsch
παναἰσχυλος steht.

παν-αισχρός, ἐς, = Folgdn, Arist. Eth. 1, 8,
16.

πάν-αισχυρος, ganz häßlich, schändlich, B. A. 60;
Sp.; superl., παναίσχυρον τέφρων, Mel. 115 (VI,
168).

παν-αἴτιος, Ursache von Allem feind, die ganze
Schuld tragend, Aesch. Ag. 1465 Eum. 191 u. Sp.
παν-α-καρπής δάμνος, ὁ, Nic. Ther. 612, ganz
unfruchtbar.

παν-άκμα, ἡ, Heilmittel für Alles; Callim. H.
Apoll. 39; Maneth. 4, 159 u. Sp. — Personifizirt,
die Allheilserinn, die Tochter des Nestor, Ar. Plut.
702. 730. — Auch ein Kraut, Schol. Nic. Ther.
500. 565, auch πάνακες genannt.

παν-άκη, ἡ, = Vorigem, Crimig. 17 (Plan. 273).
παν-α-κήρατος, ganz unversehrt, unzerstört, Nonn.
par. 6, 216.

παν-ακής, ἐς, allheilend, Alles heilend; φάρμα-
κον, Callim. 14 (XII, 150); ποτάμιον πάνακες
προς τὰς νόσους, Strab. 8, 3, 9; τὸ πανακίστα-
τον φάρμακον, Philo; πανακίς od. πάνακες, =
πανακία.

παν-ακής, ἰδος, ἡ, = πάνακες, Schol. Nic. Ther.
627.

πανακίτης, ὀνος, ὁ, Wein mit dem Kraut πάν-
ακες abgezogen, Diosc.

παν-ακρίς, ἰδος, ἡ, bei Callim. Iov. 50 Weibert
der Vienen; nach St. B. v. Πάνακρα von einem
Berge in Aetia benannt, nach Anderton „die auf al-
len Blumenrispen herumfliegt“, um Honig einzusam-
meln.

παν-άκτιος, = πανάκεος, allheilend, Nic. Th.
628, od. vom Folgdn.

πάνακτος, = ὀρίγανος, Hesych.

παν-άκτωρ, ὀρος, ὁ, ganz wie ἀλάκτωρ, Antip.
Th. 42 (IX, 269).

παν-αληθής, ἐς, ganz wahr, wahrhaft; Aesch.
Spt. 724; Plat. Rep. IX, 583 b; — adv., Aesch.
Suppl. 85 u. in fr. Prosa.

παν-αλήμων, ον, ganz umherstreichend, Procl.
Hymn. 2, 16.

παν-αλθής, ἐς, Alles heilend, Nic. Ther. 939.

παν-αλήγιμος, ganz dhnlich, Nic. Th. 739, v. l.
προσαλήγιος.

παν-αλκής, ἐς, allkräftig, mächtig; Θεοί, Aesch.
Spt. 172; ὅστις in früherer Prosa.

παν-αλο υργής, ἐς, ganz mit ächtem Purpur ge-
färbt, Xenophan. bei Ath. XII, 526 b, φάρσα.

παν-άλωτος, Alles fangend, bezwingend, ἀντ, Aesch.
Ag. 360.

παν-α-μαδγτος, gar nicht lächelnd, ganz unheim-
lich, πρόσωπον, Opp. Cyn. 3, 141.

παν-α-μαλκτος, ganz unmiß, gar nicht zu be-
sänftigen, δράκωννα, Opp. Cyn. 3, 223.

παν-α-μαλχος, = Vorigem, ἦτορ, Opp. Cyn.
2, 203.

παν-άμερος, βοτ. = πανήμερος.

παν-άμ-μορος, ganz erkrankend, ἡλלוσα, Probl.
arithm. 18 (XIV, 125).

παν-ά-μωρος, ganz untafelhaft, Simonds. bei Plat.
Prot. 345 c u. Sp.

παν-άνθρωπος, aller Menschen, allen Menschen ge-
meinsam, Sp. .

παν-άνωτος, ganz vollendet, ganz zu vollbringen (?),
nach Phot. παντοδύναμος, Alles vermögend; Suid.
πάντη δυνατός.

πάνες, ακος, die Pflanze πάνακες, Sp.

παν-άξιος, ganz würdig, Opp. Cyn. 3, 407.

παν-αἰσχυμος, allbesungen, allbetäubt; ἔργον, Ep.
ad. (I, 9); κῆδος, Byz. anath. 14 (Plan. 71).

παν-άταλος, ganz, sehr ganz, weißlich; νέος, Od.
12, 223 (wo die erste Sylbe des Verfes wegen lang
gebraucht ist); γυναικες, Philo.

παν-ά-ταστος, ganz nichtstern, gar Nichts gezeig-
habend, Nic. Al. 605.

παν-α-παθής, ἐς, ganz ungläublich, Parmenida
bei Procl. u. Plat. Tim. 105.

παν-α-παράτος, ganz unendlich, Sp.

παν-α-παίριτος, ganz unbegränzt, unermesslich, Opp.
Cyn. 2, 517.

παν-α-πείρων, ον, = Vorigem, Orph. H. 58, 10.

παν-α-πεινός, ἐς, ganz itauerlos; Ep. ad. 273
(Plan. 265) heißt es von Demos τίς τόν ἐν ἐσθλαί
παναπεινεία καὶ τραχυστον Μῶμον ἀνελί-
σατο, wo man ταλαπενδής richtig vermußt.

παν-α-τήμων, ον, ganz unschätzlich, τινί, Hes. O.
809. So heißt Apollo, Hymn. in Apoll. (IX, 525,
17).

παν-α-πληρής, *ἐς*, ganz unerschöpflich, unerschöpflich, Callim. Cer. 126.
 παν-ά-πιστος, ganz unglaublich, Paul. Sil. Euphr. 457.
 παν-ά-ποιος, ganz unbestimmt (?).
 παν-από-πληρτος, ganz betäubt, beschämt, Sp.
 παν-ά-πορος, ganz, sehr mittellos, Sp.
 παν-ά-ποτος, ganz unglücklich; Il. 24, 255. 493; παραπομπότατος, Barbucall. 8 (IX, 425).
 παν-ά-πυτος, ganz unternommen, vom dem man sich Nichts fürchtet, — auch ganz unanfällig, der Nichts fürchtet hat, VLL. cill. ἀνίπυτος.
 παν-αργάλεος, verklärtes Simplex, Sp.
 παν-άργυρος, ganz von Silber; κρητήρ, Od. 9, 203. 24, 275; *ἐκπωμα*, Soph. frg. 68.
 παν-άρετος, ganz tugendhaft; Luc. Philop. 6; 8. Emp. adv. phys. 1, 152. 6. Nom. propr.
 πανέριον, τό, das lat. panarium, nach Sext. Emp. dv. gramm. 234 zu seiner Zeit schon der gewöhnliche Ausdruck für das griechische ἀρτοποιεῖον.
 παν-άριστος, ganz, vollkommen der Beste; Hes. v. 291; sp. D., wie Lucill. 72 (XI, 394); Maneth. 570.
 παν-άρκεια, ἡ, das Allgenügen, Theol. arithm. 38.
 παν-ἀρκίαις νόσους, Aesch. Ch. 67, wird von ἀνάρκτος abgeleitet, = Selbdm.
 παν-ἀρκής, *ἐς*, ganz, zu Allem hinreichend, allgenügend, μέγας καὶ δυνατός, Suid.; ἥλιος, Callim. frg. bei Schol. Pind. N. 1, 4.
 παν-ἀρμόνιος, ganz passend, überall passend; Plat. haedr. 277 d ποιῶν μὴν ποιῶντος ψυχῇ καὶ ἀναρμομονίους διδούς λόγους, ἀπλοῦς δὲ ἀπλῇ; VLL. cill. πάντοθεν ἡρμωσμένους; Sp.; — mit ἑκα ἁρμονίαις, πόθ' ἡ ἐν τῷ παναρμομονίῳ καὶ ἡ πᾶσι θεομαίς πεποιμένῳ, Plat. Rep. III, 404 d; ὄργανον, D. C. 74, 3; vgl. auch Alexis bei Phot. lex.
 παν-ἀρ-ρήτης, *ἐς*, ganz unbeweglich, Sp.
 παν-ἀρ-ρήτος, ganz unaussprechlich, geheim, Synes. 2, 91.
 παν-αρχαίος, sehr alt, Poll. 5, 150.
 πάν-αρχοι, θρόνοι, allbeherrschend, Soph. O. C. 293.
 παν-άρχων, οντος, ὁ, allbeherrschend, Philo.
 παν-α-σφής, *ἐς*, ganz göttlich (?).
 παν-α-σθενής, *ἐς*, ganz schwach (?).
 παν-α-στίγία, ἡ, gänzlichster Mangel an Lebensmitteln, Poll. 1, 52, Beil. σπανοστίγία.
 παν-ασκητής, *ἐς*, ganz unterseht, Hesych.
 παν-άσματος, ganz ganz, Tzetz. im superl. παναυανίστατα.
 παν-άσματος, ganz gestirnt, Tzetz. P. H. 58.
 παν-αστρατής, *ἐς*, ganz unerschöpflich, wahrhaft, μνησ., Iul. Aeg. 63 (VII, 594); als adv. παναστρατής sp. Rh. 4, 1332.
 παν-άστυα, ἡ, das Alllicht, der Vollglanz, Philo.
 παν-αυγής, *ἐς*, allleuchtend, Orph. H. 9, 3; VLL. ἐν λαμπρό.
 παν-ά-πυτος, ganz schlaflos, Opp. Hal. 2, 659.
 παν-α-φανής, *ἐς*, ganz unsichtbar, Sp.
 παν-αφ-άλης, ἰκος, ganz ohne Augenbeugen, nach ὁφανισμὸν παναφάληνα πᾶσα τίθησιν, Il. 4, 490, der Tag der Verweisung schließt den Knaus von allen seinen Mitreisenden aus, τῶν ἡλικιωῶν ἀπεληλαμένον, Hesych.

παν-ά-φαιτος, ganz unerschöpflich, unerschöpflich, Antp. Sid. 70 (VII, 17), ἡμαρ.
 παν-ά-φαιτος, = Verigem, Sp.
 παν-α-φραδής, *ἐς*, ganz unerschöpflich, Tzetz. A. H. 333.
 παν-ά-φικτος, ganz u. gar nicht zu entstehen, βρόχος, unentrichtbar, Paul. Sil. 72 (IX, 396).
 παν-ά-φωλλος, ganz blätterlos, H. h. Cer. 452.
 παν-ά-χραντος, ganz unerschöpflich, K. 8.
 παν-α-ήριος, ganz unzeitig; παῖς, der zu einem ganz unzeitigen, zu frühem Tode bestimmt ist, Il. 24, 540; vgl. Paul. Sil. 10 (v, 264).
 παν-ά-υρος, f. 2. für παρῆυρος bei Aesch. Prom. 363.
 παν-δαδής, *ἐς*, der Alles gekostet hat, sehr gelebt, Tzetz.
 παν-δαδισαλός, sehr launisch, Pind. frg. 45.
 παν-δαυρία, ἡ, vollständiges Gasmahl, nach Harpocr., bei ἐκ aus Is. u. Comic. titrit, τὸ πάντα ἔχειν ἀφ' ὅθεν καὶ μεθ' ὅθεν ἡλίσκων ἐν τῇ δατί; vgl. Schol. Ar. Pax 565; οὕτως πανδαυρία τοῦ ἐκ ἀσπιδόσας, Her. 5, 20; Sp., wie Plut. non posse 21.
 παν-δαύσιον, τό, = Verigem, πανδαύσια λόγων, Agath. proem. anth. 2.
 παν-δαυτήρ, ὁ, Alles beiseit, sehr biffig; Κάτωρ, Ep. ad. 608 (App. 309); Plut. Cat. mai. 1.
 παν-δαυρῆτος, allbeiseit, von Allen zu beiseiten; γένος, Aesch. Spt. 636; ἔργη ἱραμύρων, Eur. Or. 974; L. T. 553; — allbeiseitend, immer weisend, δόρυμα, Soph. Trach. 50; βροτά, Phil. 691, ἱππικὸν δόρυ.
 παν-δάλκτος, der. = πανδῆλκτος, Hippocras bei Tzetz. zu Lycophr. 425.
 παν-δαράταρα, ἡ, die Alles Begleitende, Orph. H. 9, 26.
 παν-δαμάτωρ, ορος, ὁ, der Alles Bändigende, der Allbegleitende, vom Schloß, Il. 24, 5 Od. 9, 373; δαίμων, Soph. Phil. 1458; χρόνος, Ep. ad. 375 b (App. 383); ἑρπείτης, Ep. ad. 286 (Plan. 99); κεραυνός, Luc. Tim. 2.
 παν-δαμικός, cill. Hesych. παιδαίωσι χροῦντες ἐν ταῖς πομπαῖς.
 παν-δαφύωντες, Hippocr. fr. bei Tzetz. expl. II. p. 76, 8, Ganz. für πανδάλκτος, nach Vergl. = πανδάφυντος od. πανδάφυντος.
 πάν-δαλος, ganz elend, unglücklich, Opp. Cyn. 3, 280.
 παν-δαμάντωα, allgefürchtet, die Furchen, poet. bei Stob. ecl. phys. 1 p. 174.
 παν-δαμάντωα, wie vom nom. πάνδαμάντωα, wird aus Pind. frg. 197 entlehnt bei Schol. Ar. Vesp. 308, verklärtes δαίμων.
 πάν-δαμος, ganz furchtbar, gewaltig; πάνδαμον φανέται ἡ ἀδίκη, Plat. Rep. x, 610 d; πάν-δαμνα πανομήναι, Luc. Prom. 8; — ganz gefürchtet, tüchtig, a. inf., Plat. Polit. 290 b; Dem. 26, 23; Sp., πάνδαμος ἐν τοῖς λόγοις ἀγνωστός, Luc. rhet. praec. 20.
 παν-δαμάντωα, κοιλία, ἡ, Alles in sich aufnehmend, Hippocr.
 παν-δακτής, ὁ, Alles in sich aufnehmend, Alles in sich enthaltend, Sp., bef. βιβλος, u. im plur. die Pandekten.
 παν-δακτωρ, ορος, ὁ, = Verigem (?).
 παν-δέριος, verstärktes simplex, Synes., in der Bedg. „für Alles glücklich od. Glück behebend“.

παν-δερχέτης, δ., = Folgend, *Zed* *βραχόν παν-δερχέτης*, Eur. El. 1177.

παν-δερχέτης, ες, allsehend, Alles sehend, sp. D.; Apollo, Hymn. Apoll. (ix, 525, 17); Maneth. 3, 359; Qu. Sm. 2, 443 u. öfter.

παν-δερχέτης, ες, Alles aufnehmend, allumfassend; *φύσις*, Plat. Tim. 51 a; Arist. de gener. et corrupt. 2, 1, u. öfter Sp.

παν-δερχέτης, ganz vernichtet, u. alt. ganz verderblich. *Ε. πανδέρχεται*.

παν-δερχέτης, adv. zu πάνδημος, mit dem ganzen Volke, in Masse; *ποσι πόργους πανδημῶς πανομυλῖσι στείχουσιν*, Aesch. Spt. 278; Eum. 991; *ἐπιλθόν βοηθόντες πανδημῶς*, Her. 6, 108, vgl. 9, 37; *ἔξοδόν τινά πανδ. ἐποιήσαντο* u. d. oft Thuc.; *στρατεύσασθαι*, Plat. Legg. VII, 814 a, wie Dem. 59, 4. 101 u. Folgte; Pol. 2, 2, 7. 4, 16, 11; Plat.

παν-δερχέτης, = Vorigem, oft als v. l. in mss., bei Nicarch. 3 (v. 44) mit *ἐντομ* u.

παν-δερχέτης, ἡ, das ganze Volk; Plat. Legg. VII, 829 a *πανδημῶν ἔκρινεν*; — *πανδημῶς*, = Vorigem, Aesch. Suppl. 602.

παν-δερχέτης, im ganzen Volke, öffentlich, ganz allgemein; *πτοχάς*, Od. 18, 1, wie Maneth. 3, 249; — *ἡμαρ, ἑορτή*, allgemeiner Festtag, Nomm.; *ἀγορῇ*, allgemeiner, richtlicher Saal, Menses Egypt. (ix, 383, 2).

πάν-δερμος, = Vorigem; *πόλες*, Soph. Ant. 1127 El. 970; *στρατός*, Ai. 631; *ἀγών, σέσην*, Eur. Alc. 1028 Bacch. 227; sp. D., *μύλην*, Ap. Rh. 1, 1077; *ἐραστής*, Agath. 8 (v. 302); in *Προφ* die gewöhnliche Form; *ἔρως*, dem *ἐρῶντος* entgegengesetzt, die gemeine, flämische Liebe, Plat. Conv. 180 e, u. *ἐραστής*, 181 e, wie *Ἀρροδίτις*, Ath. XIII, 569 d; vgl. Plat. Conv. 181 a; Sp., wie Luc. D. Mer. 7, 1; *χάρης*, beim ganzen Volke, Arist. rhet. 3, 3; *δόξα*, Pol. 82, 11, 8; auch *καλός*, 3, 20, 5, gemein, im adelichen Sinne, wie *μουσική*, Ath. XIV, 632 b. — Auch adv., Sp., wie Clem. Al.

πάν-δερμος, ganz gerecht; *λεταί*, Aesch. Spt. 155; *φύρη*, Soph. Trach. 294. — Häufiger im adv., mit allem Rechte, durchaus gerecht, ἡ δὲ *πανδύνας ἐχθαίρεται*, Aesch. Ch. 239; Eum. 771 u. öfter; Soph. Trach. 610; Eur. Rhes. 720.

πάν-δερμος, ganz göttlich, Maxim.

παν-δερμία, ἡ, = *πανδοκείτρια*, Arcad. p. 174.

παν-δερμία, ἡ, das Gewerbe eines *πανδέρχους*, Gastwirthschaft, Plat. Legg. XI, 918 d (vgl. Poll. 7, 16), v. l. *πανδερμία*.

παν-δερμία, τό, nach Phryn. besser attisch als *πανδοχεῖον*, auch *πανδόκειον* geschrieben, Haus eines Gastwirths, Wirthshaus; Ar. Ran. 550, Aesch. 2, 97 u. Al., vgl. Eob. zu Phryn. 307.

παν-δερμία, δ, der Alle aufnimmt, Gastwirth; *καί μισθώτος*, Plat. Legg. XI, 918 b; Sp., wie Plat. — In allgemeiner Wdg., der Alle aufnimmt, *Ἰδης*, Lycophr. 655; vgl. Plat. Rep. IX, 580 a, *πάσης κακίας πανδοκεῖ καὶ τροφῇ*.

παν-δερμία, ἡ, = *πανδοκεία*, Plat. Legg. VIII, 842 d.

παν-δερμία, ἡ, Gastwirthinn, Ar. Plut. 426 Ran. 114 u. Sp., wie D. Cass. 46, 6.

παν-δερμία, ein *πανδοχεῖον* sein, als Gastwirth aufnehmen, beherbergen; *πανδοχεύοντα τῶν δούτων τοῦ πρώτους καὶ εὐχαίαντα*, Her. 4, 95; Plat.

Legg. XI, 918 e, *πῶς κατηλθόν*; Sp. — Pass. *δοσά μίση πανδοχεύεται*, D. Hal. 4, 53, mit *βαλ* häßlich befeßt sein.

παν-δερμία, Alles, ganz in sich aufnehmend, *ἐκ παντοκροῦσα πανδελὴς ὄλιον*, Aesch. Spt. 18.

παν-δερμία, ἡ, v. l. für *πανδοκεία*.

παν-δερμία, τό, = *πανδοχεῖον*, Hesych., zw. *παν-δερμία*, ἡ, = *πανδοκεία*, St. B.

Καππαδοκία.

παν-δερμία (so richtiger als *πανδοχος* accentuirt) Alles in sich aufnehmend, allumfassend; *ἄλως*, Pind. Ol. 3, 18; *ναός*, P. 8, 64; *πανδοχόν εἰς ἀγῶνα τε χέρσιν*, von der Unterwelt, Aesch. Spt. 842 bes. alle Fremden aufnehmend u. bewirtend, *ἐστία πανδοχοῖς*, Pind. Ol. 4, 17; *ἐν δόμοισι πανδοχοῖς ἔστην*, Aesch. Ch. 651; *ἐκστάσας*, Sop. fig. 258; vgl. Pol. 9, 50 u. *πανδοχος*.

παν-δερμία, ἡ, ganzer, vollkommener u. allgemeiner Stuhl, Pind. N. 1, 11. Von

παν-δερμία, ganz, allgemein berühmt (?).

παν-δερμία, ἡ, Bezeichnung der Geträgen, Eur. 1821, 61.

παν-δερμία, ganz Sklave; *ταδρος*, Rufin. 34 (22); Maneth. 4, 602.

πανδοχία, ἡ, ein musikalisch Instrument mit drei Saiten, nach Poll. 4, 60 bei den Ägyptern in Gebrauch; vgl. Ath. IV, 183 f. Es findet sich auch *πανδοχία* geschrieben. Man vergleicht die *pando* der Italiener u. die vierstellige *mandore* der Franzosen.

πανδοχία, τό, = Folgend; Hesych. erklärt *αὐτοῦργος ἐκ καλῶν πανδοχία*.

πανδοχία, ἰδος, ἡ, = *πανδοχία*.

πανδοχία, ἡ, der die *πανδοχία* spielt, Euphorion bei Ath. IV, 182 e.

πανδοχία, δ, = Vorigem, Hesych.

παν-δοχέον, τό, = *πανδοχεῖον*, Sp.

παν-δοχέος, δ, = *πανδοχεύς*, Pol. 2, 15, und bei Sp. sehr im Gebrauch.

παν-δοχέος, = *πανδοχεύς*, erst sehr Sp.

παν-δοχέος, ἰδος, ἡ, fem. zum Folgend (?).

παν-δοχέος, spätere schlechtere Form für *πανδοχία* nach den Ältesten, vgl. Eob. Phryn. 307; wird auch *πανδοχος* accentuirt, Schol. Lycophr. 655.

παν-δερμία, allvermögend, allmächtig (?).

παν-δερμία, poet. = *πανόδυντος*, allbeßagt, u. genreich; *αὐδᾶ*, Aesch. Pers. 903, vgl. 906; *ἀνδρῶν*, Soph. El. 1077.

παν-δερμία, ἡ, gänzlicher Untergang, von *στέρω* die nicht mehr Abends zu sehen sind, also vom *στέρω* untergegangen; *στέρω*, *Ἀρίωνος*, M. Ar. 39 u. Luc. Tar. 90 (VII, 395, 273); *ἐρίων*, Nicænet. 5 (v. 502).

παν-δερμία, ἡ, die Allgeberinn, Beiname der *Εὐφροσύνης*, Ar. Av. 971; *Ε. nom. pr.*

παν-δερμία, Alles schenkend; *γῆ*, Allgeberinn, e Hom. 7; *ἀρετή*, Opp. Cyn. 1, 12; *Ζεὺς*, Cleanthes. 31.

παν-δερμία, ἡ, = *πανδύα*, Beiname der *Εὐφροσύνης* u. der *Ναῦς*, Orph. H. 9, 25. Das masc. *πανδύα*, *τῆρος*, scheint nicht vorzukommen.

παν-δερμία, ἡ, Verbürgung für Alle, Sp.

παν-δερμία, mit dem ganzen Volke, *ἀνδρῶν*, Strab. V, 213. Auch *πανδύα*, LXX.

παν-δερμία, mit allen Speisen versehen, *δάρων*, Qu. Sm. 1, 88.

παν-είδος, = *Polychus*, Sp.
 παν-είδη, *és*, von allen Gattungen, Arten, Theolog.
 ioh. 1.
 παν-εύκλιος, = *Polychus*, Maneth. 2, 494.
 παν-εύκλιος, ganz, sehr ähnlich, *πανεύκλιος*, Ep. ad. 31
 II, 156); Opp. Cyn. 1, 438 u. a. sp. D., wie
 Maneth. 1, 190.
 παν-εὐκλῆμον, *ον*, ganz barmherzig, Sp.
 παν-εὐκλῆμον, ganz frei, *πανεύκλιος*, Ep. in athl.
 t. 9 (Plan. 338).
 παν-εὐκλῆμον, *ος*, f. nom. pr.
 παν-εὐκλῆμον, *és*, Allen kuschelnd, Sp.
 παν-εὐκλῆμον, *és*, ganz ähnlich, Sp.
 παν-εὐκλῆμον, ganz gerührt, Sp.
 παν-εὐκλῆμον, ganz trübend, sehr betrübt, Sp.
 παν-εὐκλῆμον, ganz in Ehren, sehr geehrt, Eust. u.
 Sp.
 παν-εὐκλῆμον, ganz verachtend, Hesych.
 παν-εὐκλῆμον, ganz vorzüglich; sp. D., wie Orph.
 g. 80; *πανεύκλιος*, Man. 2, 30.
 παν-εὐκλῆμον, ganz für sich selbst, Philo.
 παν-εὐκλῆμον, ganz zureichend, poet. bei Suid. v.
πανεύκλιος.
 παν-εὐκλῆμον, *ή*, ganz lieblich, Eust. 1598.
 παν-εὐκλῆμον, *είδος* *Χαρίτων*, sehr liebenswürdig,
 Ep. ad. 725 (App. 237).
 παν-εὐκλῆμον, von ganz bichtem Geden ob. Ge-
 de. *πανεύκλιος*, sehr bicht, Opp. Cyn. 3, 172.
 παν-εὐκλῆμον, Alles begreifend, Sp.
 παν-εὐκλῆμον, sehr trügerisch, Opp. Hal. 2, 28.
 παν-εὐκλῆμον, Alles überschauend, Alles bewen-
 t; *χρόνος π. δαίμων*, Gaetul. 8 (VII, 246);
 γγεία, *ωρη*, Maneth. 4, 80. 95, öfter.
 παν-εὐκλῆμον, *ον*, Alles verachtend, wissend, Sp.,
 Schol. Plat. Phaedr. p. 70.
 παν-εὐκλῆμον, *ον*, ganz, sehr verständig, Opp.
 u. 1, 328.
 παν-εὐκλῆμον, *ός*, = *πανεύκλιος*, Or. Sib. pro-
 n. 4.
 παν-εὐκλῆμον, die ganze Nacht hindurch, Leon.
 r. 1 (V, 206).
 παν-εὐκλῆμον, = *πανεύκλιος*, Nonn. D. 9,
 32, 19.
 παν-εὐκλῆμον, *ός*, der Alles Bewirkende, *είδος* *παν-
 εύκλιος*, Aesch. Ag. 1485.
 παν-εὐκλῆμον, ganz verlassen, *είδος*; *πόλις*, Strab. XVII,
 5; *χωρία πανήγυρις* *όντα* *ὅπο* *τῶν* *πολέμων*,
 c. D. Mort. 27, 2; a. Sp.
 παν-εὐκλῆμον, den ganzen Abend dauernd, *πανεύκλιος*
ὅσον *ἀείδειν*, Mnase. 11 (VII, 194).
 παν-εὐκλῆμον, mit dem ganzen Hause, *πανεύκλιος*;
πανεύκλιος *ἀδύνατος*, Plat. Sol. 24; Sp.
 παν-εὐκλῆμον, der allerletzte, Ap. Rh. 4, 308.
 παν-εὐκλῆμον, *és*, das ganze Jahr hindurch dauernd;
 u. *Μένη* nennt Pind. P. 1, 38 *πάντες χρόνος τι-
 μερα*.
 παν-εὐκλῆμον, ganz wahr; Orph. Arg. 538;
πανεύκλιος.
 παν-εὐκλῆμον, ganz eitel, nichtig, Orph. Arg. 1226.
 παν-εὐκλῆμον, *és*, sehr edelgeboren, Sp.
 παν-εὐκλῆμον, *ον*, ganz glücklich; Luc. Cont. 14
 öfter, Plat. adv. Stoic. 1 u. a. Sp.
 παν-εὐκλῆμον, ganz, sehr heiter, Sp.
 παν-εὐκλῆμον, sehr betrübt, Sp.
 παν-εὐκλῆμον, *és*, sehr schön, Sp.
 παν-εὐκλῆμον, *ός*, sehr wohlkühnend, Sp.

παν-εὐκλῆμον, sehr leicht zugänglich, Pol. 4,
 56, 6.
 παν-εὐκλῆμον, sehr ruhig, Ap. Rh. 3, 1195.
 παν-εὐκλῆμον, *és*, sehr betrübt, Sp.
 παν-εὐκλῆμον, *és*, ganz, sehr leicht, Eust. Arg. in
 Orion. Anth.
 παν-εὐκλῆμον, sehr geschickt, Tzeta.
 παν-εὐκλῆμον, ganz, sehr schön gehalten, Tzeta.
 παν-εὐκλῆμον, ganz wohlgefinnt, Sp.
 παν-εὐκλῆμον, *és*, ganz wohlwollend, sehr freundlich,
 Sp.
 παν-εὐκλῆμον, *és*, sehr fromm, Sp.
 παν-εὐκλῆμον, *és*, sehr hart, Sp.
 παν-εὐκλῆμον, *és*, sehr wohlfeil, ganz schlecht, Suid.
 παν-εὐκλῆμον, sehr angesehen, sehr aufmerksam u.
 eifrig, *ἀγέτης* *οἶκον*, Ant. Sid. 88 (VII, 425).
 παν-εὐκλῆμον, *és*, sehr glücklich, Sp.
 παν-εὐκλῆμον, sehr preiswürdig, allgerühmt, Sp.
 παν-εὐκλῆμον, sehr ergiebig (?).
 παν-εὐκλῆμον, *ον*, sagte nach Pol. 6, 163 Cratin.
 für *πανεύκλιος*. Vgl. *εὐκλῆμον*.
 παν-εὐκλῆμον, *és*, sehr schön gewachsen, Sp.
 Πάνευκλιος, eigl. den Pan spielen, *πανεύκλιος*, beschla-
 fen, Heraklit. incredib. 25.
 πάν-εὐκλῆμον, ganz gelocht; *πανεύκλιος*, ganz von
 Eschäften geläutert, Hes. Sc. 208.
 παν-εὐκλῆμον, *és*, ganz, sehr verfaßt, Orph. H. 60,
 11; dazu bei Lycophr. 1057 einen superl. *πανεύκλιος*.
 Vgl. *εὐκλῆμον*, *εὐκλῆμον*.
 πάν-εὐκλῆμον, ganz finster, Sp.
 παν-εὐκλῆμον, die ganze Jugend, Tzeta.
 παν-εὐκλῆμον, *όνος*, *ός*, der Führer Aller, Philo u.
 a. Sp.
 παν-εὐκλῆμον-*αρχή*, Vorsteher einer *πανήγυρις* sein,
 Isocr. 2190 u. öfter.
 παν-εὐκλῆμον-*αρχή*, *ός*, Vorsteher einer Festversamm-
 lung, *πανήγυρις*, Plat. Symp. 5, 5, 2.
 παν-εὐκλῆμον, eine *πανήγυρις* bilden, in derselben
 sein, sowohl ein Volleste feiern, wie Her. 2, 59, *παν-
 ήγυρις* *πανήγυρις*, u. zwar *εἰς πόλιν*, sich zu dem
 Feste in die Stadt begeben, als auch eine Feste in einer
 festlichen Volksversammlung halten, vorzugsweise eine
 festliche Lobrede halten, vgl. Pol. 4, 31; so Isocr.
 5, 13 u. Sp., wie Plat. öfter. — In allgemeiner
 Bedg. sich vergnügen, scheint es Ael. V. H. 13, 1 zu
 gebrauchen, *καὶ παρὶν τῇ τῶν ἀλλῶν πανηγύρεσσιν
 καὶ κατὰ τὴν ἐδωδίαν ἐστιάσθαι*. — Bei App.
 Pan. 116 = Handel treiben.
 παν-εὐκλῆμον, *ή*, *όν*, zu einer Volksversammlung,
 einem Volleste gehörig; *δύλος*, Isocr. 12, 263; fest-
 lich, *έτα*, Plat. Rom. 14; *κόσμος*, Camill. 8; a. Sp.
 — Vgl. *λόγος*, eine bei einer allgemeinen Volksver-
 sammlung, i. B. bei den olympischen Spielen ge-
 haltene Festrede, vorzugsweise eine Lobrede, Isocr. 5, 9,
 öfter, u. Folgte: — *γῶν* *οὐρα* *καὶ* *π.*, Plat.
 Luc. 6, dem großen Ganzen gefallen oder zu gefallen
 suchend, vgl. *λόγος* *π.*, ed. Hb. 9. — Auch adv.,
πανηγυρικῶς *δύνη* *τὰ* *κατὰ* *τὴν* *ἀρχήν*,
 Pol. 5, 34, 2, pompbafter, wie *πανηγυρικῶς* *μᾶλλον*
ἢ *στρατιωτικῶς*, Ath. v. 215 f; *πόλις* *πρὸς* *θῆαι-
 ταν* *πανηγυρικῶς* *κατεσκευασμένην*, Plat. Camill.
 16, öfter.
 παν-εὐκλῆμον, *ή* (*ἀγῶν*, *ἀγῶν*), Versammlung
 des ganzen Volkes, bes. zu einer allgemeinen Festlich-
 keit, wie zu den olympischen Spielen, Festversamm-
 lung; *Ζηνός* *ἀμφὶ* *πανήγυριν*, Pind. Ol. 9, 103;

πανοῦργος, eigtl. Alles zu thun im Eende; im guten Sinne, zu jedem Geschäfte tüchtig, geschickt, gewandt, wie Arist. eth. 6, 12 sagt *ὅσοι καὶ τοὺς φρονήτους δεινούς καὶ πανοῦργους παμμένειν εἰναι*; vgl. Schol. Ar. Rh. 35; — gew. aber im bösen Sinne, listig, schlaue, betrügerisch; *βροτέον τέλει καὶ πανοῦργον χειρὶ*, Aesch. Ch. 278; *τὰ πανοῦργον*, Soph. El. 1057, wie *τὰ πανοῦργα καὶ παλιντροπή* Phil. 448; *πανοῦργον κλέπαι*, Eur. Alc. 769, *ὅστις; δόδλον πανοῦργότατον καὶ διαβολώτατον*, Ar. Equ. 45; *ὁ πολλὰ ἀπὸς ἡδονῆς καὶ πανοῦργος ἐστὶ καὶ σοφὸς οὐδ' ἀρετὴς εἶναι*, Plat. Rep. III, 409 c; *καὶ δεινός*, Theaet. 177 a; *ἔσπετο*; von *Πάντα*, wie vom *ἔσπετο*, Arist. H. A. 1, 1; Ael. V. H. 1, 5. — Den ungeschicklichen compar. *πανοῦργότερος*, wie von *πανουργός*, hat Plut. de Pyth. orac. u. A. — Adv. *πανοῦργως*, Ar. Equ. 317 Plat. Soph. 269 c u. Sp.; *πανοῦργότατα*, Ar. Equ. 56.

παν-οῦργος, ganz günstig, vom Winde, Hesych. *παν-οῦργος*, 1) Alles sehend, Nonn. D. 14, 169. — 2) Allen sichtbar, *ἔγχεος*, II. 21, 397, die hellglänzende Sonne; *πάνων ὁρατόν*, Andere erklärten, wie von *ὄψις*, πάντων τελευταίων καὶ ἰσχυρότερων. *πάν-οῦργος*, Alles durchschauend; *φύσις*, Orph. H. 9, 23.

παν-οῦργος, ἡ, = *πανοπλία*, VLL.; — *πανοῦργος*, in ganzer Rüstung, Soph. Ant. 107.

παν-οῦργος, ganz würdevoll, Said., Sp.

παν-οῦργος, ἡ, = *ἐπίτομος*, Sp.

παν-οῦργος, im Vollmond sein, *οἰκόνη*, Procl.

παν-οῦργος, ἡ, ὅν, zum Vollmond gehörig, Procl.

παν-οῦργος, vollmondebis; ἡ *πανοῦργος*, sc. ὥρα, die Zeit des Vollmondes, Ar. Ach. 84; Her. 2, 47, 6, 106, 120; Andoc. 1, 39 u. A.; ἡ *πανοῦργος*, der Vollmond, Aesch. Sp. 371; Soph. O. R. 1090; Plat. Epin. 990 b; *πύλος*, Eur. Ion 1155; *οἰκόνη*, D. C. 40, 25; *νύξ*, Vollmondebis, Arist. H. A. 10, 38 u. Sp. Auch *χρυσός*, ganz rund, Hermipp. d. Ath. XI, 502 a.

πάν-οῦργος, ganz, sehr ehrsüchtig, Luc. Vit. auct. 26 u. Sp.

παν-οῦργος, ganz ehrsüchtig, Theoz.

πάν-οῦργος, allseitig, Sp.

παν-οῦργος, mit ganzer Kraft, Sp.

παν-οῦργος, ἡ, allseitig, allseitig, Sp., VLL.

παν-οῦργος, ἡ, ein ganz runder Boden, Geop.

πάν-οῦργος, ganz ehrsüchtig, Geop.

πάν-οῦργος, Alles schauend; Pan, Theaet. Schol. 3 (Plan. 288); *ἔμμελα δάκρυα*, Jul. Aeg. 48 (VII, 580).

πάν-οῦργος, ganz, sehr klein, Plat. Legg. X, 903 c.

πάν-οῦργος, auch *πᾶν-οῦργος* geschrieben, ganz weise, allweise; Eur. Herc. Fur. 188; Plat. Rep. X, 598 d u. *ὅστις*; Sp., auch adv., Poll. 4, 23.

παν-οῦργος, mit allerlei Samen, Nic. bei Ath. IX, 372 f.

παν-οῦργος, ἡ, Mischung von allerlei Samen unter einander; Democrit. bei Arist. de anima. 1, 2; Plat. Tim. 73 a; Arist. de gen. an. 4, 5; Luc. Hermot. 61.

πάν-οῦργος, aus allerlei Samen gemischt, *δωρεα*, Zon. (VI, 98).

παν-οῦργος od. *πανοῦργος*, Sp., = *ἐπίτομος*, j. B. Opp. Hal. 1, 462.

παν-οῦργος, ion. *πανοῦργος*, mit dem ganz Herr, mit ganzer Herrschmacht; Her. 1, 62, 7, 20, Thuc. 2, 31 u. *ἐπίτομος*; auch der gen. *ἐπίτομος πανοῦργος γονομένης*, 4, 94, aber nicht bei *ἐπίτομος* od. *πανοῦργος*, auch *πανοῦργος*, = *ἐπίτομος*, Xen. Cyr. 1, 4, 18; *πανοῦργος*, Thuc. 8, 1; *ἐπίτομος*, D. C. 35, 18.

παν-οῦργος od. *πανοῦργος*, *ἐπίτομος* jod Arist. *ἐπίτομος*, die VLL. erst. *πᾶς πάσης ὁρμητός*, E. M. a. *ἐπίτομος*, mit aller Macht, allem Eifer (*ἐπίτομος ἐπίτομος*); *ἐπίτομος ἐπίτομος ἐπίτομος ἐπίτομος*, H. 2, 12, 29, 66; 11, 70 u. oft bei *ἐπίτομος*, wie Ar. Rh. 1, 323, 2, 759, *ἐπίτομος*, Callim. Del. 159; die attische Form *πανοῦργος* H. Troad. 792; in Prosa seltener, Xen. Hell. 4, 4, 4, 2, 19, als v. l. für das Vorige. Der acc. *πανοῦργος* od. *πανοῦργος*, E. M. 660 G. f. Arat. 714, aber Ar. Rh. 2, 159 heißt *ἐπίτομος πανοῦργος* gegen *ἐπίτομος* Conj. bei.

παν-οῦργος u. *πανοῦργος*, f. *πανοῦργος*.

πάν-οῦργος, Alles mit sich schließend, aber von den Seiten zusammengebracht, geschleppt, Soph. 851, *πανοῦργος πολλὸν δεινὸν τ' ἀγίων αἰσ* Schol. τῇ πάντα σφόντοι καὶ κακὰ.

πάν-οῦργος, allseitig, Sp.

παν-οῦργος, av, = *ἐπίτομος*, Theol. *ἐπίτομος* p. 8.

πανοῦργος, f. *πανοῦργος*.

παν-οῦργος, zu Allem gut, für Alles *ἐπίτομος* *ἐπίτομος* u. *ἐπίτομος*, Sp.

παν-οῦργος, ganz ungeschickt, Sp.

πανοῦργος, ἡ, ein Kraut, Theophr.

πάν-οῦργος, in allen Wettkämpfen erfohlen

παν-οῦργος, ἡ, die Ursache aller Dinge, Sp.

παν-οῦργος, = *πανοῦργος*, Sp.

παν-οῦργος, av, ganz, sehr unglücklich; *ἐπίτομος ἀγῆ*, Aesch. Pers. 689; fem., Her. A. 140.

παν-οῦργος, in Allem sündig?

παν-οῦργος, av, = *πανοῦργος*, Sp.

παν-οῦργος, ἡ, fem. zum Vorigen, Sp.

πανοῦργος od. *πανοῦργος*, Alles in *ἐπίτομος* *ἐπίτομος*, *ἐπίτομος*, Plat. Legg. 1, 63, *ἐπίτομος*, Phaed. 88 a; auch c. *ἐπίτομος*, *ἐπίτομος*, It. 298 a; *ἐπίτομος*, Xen. Cyr. 1, 4, 12; *ἐπίτομος*, Pol. 5, 34, 2; — *τὸ πανοῦργος*, Thuc. 3, 88.

In der Antwort, gewiß, nachdrücklich bejahend, *πανοῦργος* *πανοῦργος*, Plat. Soph. 236 a, wie Xen. Mem. 4, 3; *πανοῦργος*, Plat. Phaedr. 271 a.

παν-οῦργος, ἡ, Alles fürnehm, Menek. 1, 3, 377.

πάν-οῦργος, = *πανοῦργος*; *πανοῦργος* *ἐπίτομος*, Epigr. bei Heliod. 4, 8 (Anth. IX, 490).

Im Stein *πανοῦργος* erwähnen die Sp.

παν-οῦργος, von Allen der Beste, Imcr. 1.

παν-οῦργος, ἡ, Allen helfend, Aesch. Pers. Hesych. erst. *πᾶς βοήθης*.

παν-οῦργος, ὁ, = *πανοῦργος*, allseitig, Av. 1058 u. Sp., die auch das Verbum *πανοῦργος* haben.

παν-οῦργος, ἡ, allseitig, Said. v. *πανοῦργος*.

πάν-οῦργος, allseitig, Zon. heißt *πανοῦργος*.

πανοῦργος, allseitig, Zon. heißt *πανοῦργος*.

πανοῦργος, allseitig, Zon. heißt *πανοῦργος*.

πανοῦργος, allseitig, Zon. heißt *πανοῦργος*.

πανοῦργος, allseitig, Zon. heißt *πανοῦργος*.

πανοῦργος, allseitig, Zon. heißt *πανοῦργος*.

πανοῦργος, allseitig, Zon. heißt *πανοῦργος*.

πανοῦργος, allseitig, Zon. heißt *πανοῦργος*.

παντοδαιμονος, ganz ohne Schatten, Hom. Ach. 1, 287. 4, 122.
 παντοφύλος, Alles fürchtend, f. 2. für παντοφόρος.
 πανταχά od. πανταχῇ, vom Orte, überall, auf allen Seiten; προσδίδικον πανταχῇ, Soph. O. C. 122; Ar. Av. 115; Her. 2, 124; εἶναι πανταχῇ ἐν τῇ γῇ πολλὰ καὶλα, Plat. Phaed. 109 b; folgt. — Auch e. gen., δαταος Eur. Ion 1107, τοῦ ἑλλήνων Her. 7, 108. — Auch bei Verbis in Bewegung, überall hin, φέρεται, στέφεται, Plat. Theaet. 178 e Crat. 421 d. — Von der Art mit Beif. auf jede Art, durchaus, in allen Beisetzungen; πανταχῇ δόξαται, Aesch. Prom. 198; Soph. Ant. 634; κακῶς πίπραται πανταχῇ, Eur. Med. 368; Ar. Equ. 695; δηλοῖ δὲ οὐ κατ' ἐν μόνον, ἀλλὰ πανταχῇ, Her. 5, 78, πανταχῇ ἡδὺς, Plat. Crat. 395 e, öfter.
 πανταχόθεν, von allen Orten her; Ar. Lys. 1007; συνέλκυν π. τὸ δέμα ἐνὶ τῇ γαστέρα, Plat. Com. 190 e; δηλός, Dem. 31, 10; Sp., wie D. Sic. 14, 103, τὰς πανταχόθεν δυνάμεις ἀδρόαιας.
 πανταχοῦ, = πανταχόθι, Luc. D. D. 9, 1.
 πανταχοῦ, überall hin; Ar. Vesp. 1004; εἴχεται, Dem. 4, 24.
 πανταχοῦ, = πανταχοῦ, Plat. Rep. VII, 539 e öfter, u. Sp., wie Plat. Agis 14.
 πανταχοῦ, überall, an allen Orten; κοῦδαμοδὸν πανταχοῦ, Eur. I. T. 568; Soph. Ai. 1252; ἑλδοῦ πανταχοῦ, Plat. Charm. 160 e, öfter, u. folgt; auch cum gen., πανταχοῦ γῆς, Plat. Phaed. 111 a.
 πανταχοῦ, auf jede Weise, durchaus; Plat. Parm. 143 c; Menand. bei Ath. VI, 243 u. Sp.
 παντοδαιμονος, ἡ, Vollendung, der höchstmöglichen Grad; ἡ καταδωδαιμονος, Pol. 1, 48, 9; Sp.; = τῶς ἡμέτης παντ. nennt Plat. Symp. 4, 6, 1 die großen Mächte. — Bei den Pythagoräern hieß die Zehnzahl π. Theol. arithm. p. 63.
 παντοδαιμονος, = πανταλῆς, τοῖς παντοδαίμοις τῶν ἡμερομένων, Heracled. bei Ath. XIV, 647 a.
 παντοδαιμονος, ἡ, 1) ganz vollendet, geeignet, vollkommen; πανταλῆς αἰγὴν ἔχων, Aesch. Ch. 553; ψηφίσματα, Suppl. 596; δάμαρ, die hochgehende, d. i. die schiffartige und deshalb die vollen Rechte genießende Katana, Soph. O. R. 930; μοναρχία, Ant. 1148; ἡ παντοδαιμονος ἰσχυρία, 1003, sind nur affle, = ἡμέτης, in Bzfa. ἐλευθερία, Plat. Legg. III, 698 a; κρίσις, Menex. 244 b, öfter, u. folgt; νίκη, vollständige Sieg, Plat. Cat. min. 44; — so auch adv., ἡ γῆ μὴ παντοδαιμονος ἀνελεῖν, durchaus sterben, Phil. O. R. 669; vgl. Aesch. Prom. 913; u. in Bzfa. παντοδαιμονος διαπεπραγμένους, Plat. Rep. III, 406 b; Her. πανταλῆς, 7, 37, 8, 54; so auch ἡς ἡ πανταλῆς, Sp. — Auch als bejahnende Antwort, i. griech. wie παντοδαιμονος, mit γο, Plat. Parm. II, 79 b u. öfter; παντοδαιμονος μὲν οὖν, Parm. 155 c. öfter. — 2) etl. Alles vollendend, ἑὺ πάντας αὐτοῖς, Aesch. Spt. 111, χρόνος Ch. 959.
 παντοδαιμονος, in Allem thatig, Sp.
 παντοδαιμονος, ἡ, die Allmacht, Sp.
 παντοδαιμονος, allmächtig, Sp.
 παντοδαιμονος, = παντοδαιμονος, Sp.
 παντοδαιμονος, = παντοδαιμονος, Sp.
 παντοδαιμονος, = παντοδαιμονος, Sp.

Ar. Ach. 434, u. bes. K. S., die auch heres das adj. παντοδαιμονος bilden.
 παντοδαιμονος, ὅ, = παντοδαιμονος, Sp.
 παντοδαιμονος, ἡ, allgütig, Opp. Cyn. 3, 149 u. a. sp. D.; vgl. Plat. non posse 11.
 παντοδαιμονος, = Vorigem, allerschuldig, Sp.
 παντοδαιμονος, ὅ, bei Allen wohlthätig, Sp.
 παντοδαιμονος, ganz schön gestaltet, Theaet.
 παντοδαιμονος, ἡ, = παντοδαιμονος, volle Allgütigkeit; σοφός οὖν παντοδαιμονος, Aesch. Spt. 81; Arg. 300; Eur. Heracl. 720. 787; los.
 παντοδαιμονος, in voller Wassertrübung, Sp.
 παντοδαιμονος, Alles überflutend, beaufschlagend, Sp.
 παντοδαιμονος, or, = παντοδαιμονος, Sp.
 παντοδαιμονος, ἡ, = Vorigem, Lust.
 παντοδαιμονος, alle Künste verstehend, Sp.; ὅλα πᾶρ, Aesch. Prom. 7, zu allen Künsten gebraucht.
 παντοδαιμονος, auf jeden, überall, auf allen Seiten, überall hin; ἐπὶ γὰρ καὶ θεοὶ πάντα ἀνὰ στρατόν, Il. 1, 384; πάντα γὰρ παρὶ ταίχους ὄφρως πύρ, 12, 177, öfter; πάντα φρονέοντες ἐν' αἰνῇ, Hes. O. 124; Eur. I. A. 144; Ar. Vesp. 246; ἰδὸς ἱερὸν δὴ σταδίων πάντα, auf allen Seiten, also in's Gebiet, Her. 1, 181, vgl. 2, 188; πάντα ἱερὸν ἀφ' ἐσθλας, Plat. Critia. 113 d; folgt; τὰς τῶν οὐρανῶν μάλιστα καὶ πάντα πάντως ἐμμελὲς, Arist. eth. 1, 10; πάντα πάντως σποδαίμωνος, Pol. 8, 23, 14; auch Plat. Phil. 60 e ἡ ἐνὶ δὲ τέλει, πάντα καὶ πάντως; vgl. S. Emp. adv. math. 7, 366. — Dor. πάντα, vgl. über den Accent B. A. 586, 32; Aesch. Suppl. 62 Eum. 925; Soph. Tr. 644; Ar. Lys. 169 u. öfter; Theocr. 15, 6.
 παντοδαιμονος, Alles lösend, Sp.
 παντοδαιμονος, allestehend, sehr ehrsüchtig; νίκη πάντων γένος, Soph. El. 677; sp. D.; auch Luc. rh. praec. 1.
 παντοδαιμονος, = παντοδαιμονος; Soph. O. R. 1879 El. 147; Eur. Hec. 198.
 παντοδαιμονος, ὅ, der Allesbewältiger, Ἀχέρων, Theodorid. 10 (VII, 732).
 παντοδαιμονος, allgütig, Orph. H. 14, 7. 57, 6.
 παντοδαιμονος, or, Alles eis machend, ὄντος, Alles erschaffend, Soph. Ant. 602, wie Hom. ihn den Alles bewingenden, παντοδαιμονος, nennt; Nisamet vermautet bei παντοδαιμονος, der nie alternde, untrügliche.
 παντοδαιμονος, allgütig, Sp.
 παντοδαιμονος, ἡ, allwissend, Democrit. epigr. bei D. L. 9, 44.
 παντοδαιμονος, von Allen verwendet, Eust.
 παντοδαιμονος, ἡ, = παντοδαιμονος, Sp.; E. M. 712, 48.
 παντοδαιμονος, ἡ, Heberfluß jeder Art, Sp.
 παντοδαιμονος (vgl. über das Suffixum ποδαιμονος), von allerlei Geschlecht, mannigfaltig, wie παντοδαιμονος; H. h. Cer. 402; καρπός, Aesch. Spt. 339; γῆ, Eur. Hel. 532; νοσήματα, Ar. Nubb. 309; παντοδαιμονος στρατός, wo Menschen von allerlei Art hant durch-einander gemischt sind, Her. 7, 21, wie ἀνθρώπων, Plat. Hipp. mai. 289 c; καὶ πολλὰ ζῷα, Phaed. 112 e; ὄψεις, Theaet. 156 b; παντοδαιμονος γίνεσθαι, wie παντοδαιμονος, Rep. III, 398 a; folgt. Ein superl. παντοδαιμονος hat Hippocr., wie Isocr. 4, 45 nach Better; compar. παντοδαιμονότερον Arist. H. A. 4, 2. — Adv. παντοδαιμονος, im Ggß von ἀπλός, port. 5. Arist. eth. 2, 6; Plat. Parm. 129 a u. u.

παντόσοφος, = **πάνσοφος**, Plat. com. bei He-
phaest. p. 91.
παντο-στειγής, *ές*, Alles bedeckend, Sp.
παντο-στυκτος, ganz gefiedert, Sp.
παντόςιος, = **παντοίος**, nur f. l. bei Eur. I.
A. 761 für **μαντόςιος**.
παντο-στία, zu aller Zeit, immer (*πότα*), Sp., wie
S. Emp. adv. rhet. 58, von den Anticisten verworfen,
f. Phryn. 103 u. Beispiele bei Eury dial. maced. p.
188.
παντο-τελής, *ές*, = **παντελής**.
παντο-τελής, *ές*, = **πάντελος**, Orph. H. 9,
20.
παντότης, *ητος*, *ή*, die Allheit, Sp.
παντο-πρόκτης, *ό*, der Allesfütterer, Zeus, Orph.
H. 14, 8.
παντο-τόκος, allzeugend, Sp.
παντο-τόλος, = **πάντολος**, Aesch. Ag. 214.
1210 u. Sp., vgl. Eob. Phryn. 673.
παντο-τρόπος, = **πάντροπος** (?).
παντο-τρόφος, = **παντρόφος**, Aesch. frg. 178
L Sp.
παντο-υγής, *ή*, = **πανουργία**, Sp.
παντο-υγκτός, *ή, όν*, = **πανουργικός**, Sp.
παντο-υγής, = **πανουργος**, Soph. Ai. 440 u.
p.
παντο-υχος, Alles habend, in sich fassend, Sp.
παντο-φαγία, *ή*, das Essen aller Speisen ohne
Unterschied, Luc.
παντο-φάγος, Alles essend, verzehrend, Sp., *πδρ*,
Meg. Nat. ep. (VIII, 213).
παντο-φθαλμος, ganz Auge, Ar. frg. 525.
παντο-φθορος, = **πανταφθορος**.
παντο-φόρος, = **πανφόρος**, *χώρα*, Arist. pol.
5.
παντο-φύης, *ές*, Alles hervorbringend, D. L. 6,
b; Zen, Orph. H. 10, 10.
παντο-φύρος, = **πάνφυρος**, Aesch. Eum. 524.
παντο-χόρος, *ή*, **παντόχορος**, von allen Gat-
t. Orph. H. 42, 4.
παν-τροπος, ganz durchbohrt, Plut. Ar. et Men.
p. 2, *αυλόσ* **πάντροπον** *αναπαύσας*, vielleicht
i. Einseitigkeit an der Stirn.
παν-τρομος, ganz zitternd, *παλειός*, Aesch. Spt.
M. v. l. **πάντρομος**.
παν-τρόπος, Alles wendend (?); — **πάντροπος**,
w. gewendet, *ετραυμαίνον* **παντρόπον** *φυγέ* *γέ-
ως*, Aesch. Spt. 936.
παν-τρόφος, allnährend, = **παντοτρόφος**; Orph.
H. 2, 2; *γδ* **παντρόφος**, Mel. 109 (VII, 476).
πάντως, adv. zu *πας*, gänzlich, durchaus; bei
m. immer mit folgdm od. durchaus nicht, auf seine
Weise, Pl. 8, 450 Od. 19, 91. 20, 180; *πάντως*
έσ *οι* *κείσας* *γυν*, Aesch. Prom. 383, vgl. 1055,
Spt. Soph. Ai. 1068; Eur. Med. 854 u. öfter; u.
Hes. *επιστάμενον* *πάντως*, Her. 1, 3; *οὐδέν*
ένως, 5, 34. 65; Plat. Rep. X, 611 d mit *πάντη*
έν, f. oben; *άλλως* *τό* *πάντως*, Aesch. Prom.
9 Pers. 675 Eum. 696, wie Plat. Apol. 35 c.
i. der Antwort nachdrücklich bejahend, allerdings, Plat.
p. IX, 574 b Xen. Cyr. 8, 4, 10.
πάν, sehr, gar sehr, zur Verstärkung zu Verbie-
derungen gesetzt; *τάς* *πολλάς*, *τάς* *πάν* *πολλάς*,
ή, Aesch. Ag. 1431 Ch. 848; Ar. Equ. 1134;
πάν *πολύ* *δοκαί* *συνφορέστατος* *είναι* *τών*
έν, Plat. Charm. 157 d; *πάν* *έν* *τῷ* *μεγίστῳ*
Hes. u. griechisch-deutsches Wörterbuch. Bd. II. Aufl. III.

πανδύων *ών*, Thuc. 8, 50, u. sonst; *πάν* *σφό-
δρα* *υρόν*, Ar. Plut. 745 Plat. Apol. 25 a; oder
auch gegen Phot. Bemerkung *σφόδρα* *πάν* gestellt,
Aesch. 2, 38; *πάν* *σπουδή*, Dem. 20, 105; eben
so *πάν* *όλίγος* Xen. An. 5, 6, 7, *όλίγος* *πάν*
4, 7, 14; *γαν* *υ* *γαν*, durchaus, *πάν* *έξέ-
φθινται*, Aesch. Pers. 890; *οὐ* *πάν* *εὐδαιμονί-
σας*, Soph. O. C. 142; *οὐδέν* *πάν*, ganz und gar
Nichts, Ar. Nub. 733. 901; *δοκαί* *δέ* *μοι* *καί* *πάν*
οὐδέ *είναι* *ή* *έπικλησας* *αὐτή*, Thuc. 1, 3; *ώς*
πάν *είδῃτε*, Xen. An. 5, 9, 8; *εἰσῆ*. — In der
Antwort nachdrücklich bejahend, ja wohl, Ar. Plat.
398; *πάν* *γε*, Plat. Alc. I, 107 f; *καί* *πάν* *γε*,
έση, Charm. 154 e; *πάν* *μὲν* *οὐν*, Euthyphr.
18 d, u. öfter, u. *εἰσῆ*. — Zu *οὐ* *πάν* tritt auch
noch oft *τε* hinzu, Plat. Lys. 204 d Xen. An. 5, 9,
26 Cyr. 1, 8, 21; *έργον* *μηδέν* *τε* *πάν* *διωκό-
μενος*, Hell. 5, 4, 45; *οὐδείς* *πάν* *τε* *έπιχω-
ράζει*, Plat. Phaed. 57 a. — Beim subst., *ό* *πάν*
Περικλῆς, der sehr bekannte, allberühmte, Xen. Mem.
3, 5, 1; *τών* *πάν* *στρατηγών*, Thuc. 8, 89;
Αλέξανδρος *ό* *πάν*, Ath. XII, 537 d; *Ηλέκτραν*
μὲν *έκείνην* *τήν* *πάν*, *τήν* *Αγαμέμνονος*, Luc.
Vit. auct. 22; oft auch bei a. Sp.
πάν-υγρος, ganz feucht, zw.
παν-υγρότης, allgefiebert, Sp.
παν-υγρο-υχος, über Alles hervortragend; Opp.
Cyn. 2, 63. 3, 170; *τέχνη*, Ep. ad. 229 a (IX, 741),
vgl. ib. IX, 656.
παν-υπέρβης, *ές*, sehr traurig, zw.
παν-υπέρ-αγνος, Alle an Keuschheit übertreffend,
Sp.
παν-υπέρτατος, der ganz oberste; Od. 9, 25 u.
sp. D., bef. Orph. oft; *οὐρανός* Arist. mand. 5.
παν-υπέρ-φρων, *ονος*, ganz übermüthig, *γινόμεαι*,
Orph. H. 60, 12.
πάνυσσα, *ή*, von Hesych. *ἀναδοσμή* *εἰσ*, *ή*.
τάς *τρέχας* *ἀναλαμβάνουσι*, u. soll von *πάνος* =
πῆγος herkommen; man vergleicht das lat. panuculum,
panucola (?).
παν-υστῆτος, *α, ον*, = *εἰσῆ*; Callim. Lav.
Fall. 54; Ep. ad. 716, 6 (App. 339).
παν-ύστατος, *η, ον*, der ganz letzte, der allerletzte;
Pl. 23, 547 Od. 9, 452; Soph. *τήν* *πανυστάτην*
οὐδὲν *ἀπασών*, Trach. 871; *πρόσους*, Eur. Or.
1021, öfter; Ar. Ach. 1147; sp. D.; — *πανύστα-
τος*, zum letzten Mal, Soph. Ai. 845, wie Eur. Alc.
162; auch *οὐς* *πανύσταται* *δμμασιν* *προσείρομαι*,
Herc. F. 457.
πάν-υχοτος, schlechteste Schreibung für *πάγχορ-
τος*.
παν-έσθνος, ganz od. sehr schmerzhaft, Sp.
παν-ώλεθρία, *ή*, gänzlich Verderben; gew. im
dat., *πανωλέθριον* *ἀπολούμενον*, Her. 2, 120; *πα-
νωλέθρια* *δή* *τό* *λεγομένον* *καί* *πέζος* *καί* *νῆος*
καί *οὐδέν* *έτι* *οὐκ* *ἀπώλετο*, Thuc. 7, 87; wie
es scheint, ein vulgärer Ausdruck, der sich bei Sp.
öfter findet; *τήν* *αἰτίαν* *τῆς* *πανωλέθρίας* Dio
Cass. 58, 4.
παν-ώλεθρος, ganz verderbt, ganz zu Grunde ge-
richtet; *μή* *μοι* *πόλιν* *υ* *προμύθεν* *πανώλεθρον*
έκδομνίσσῃτε, Aesch. Spt. 70, vgl. 916 Ag. 521
Ch. 922; *πανωλέθρους* *τό* *πάν* *ήμῶς* *τ'* *όλίσσας*,
Soph. El. 997; *καί* *σπας* *κακούς* *κακίστους* *καί*
πανωλέθρους *ζυγαρησίαιαν*, so daß ihr ganz und
gar untergeht, Ai. 826; u. in moralischer Beziehung.

verrucht, τῶς πανώλεθροις Ἀτρείδαις, Phil. 322; vgl. Eur. El. 86 u. Ar. Lys. 1039; πανώλεθρος (v. l. πανώλεθρος) ξεπόλλεται, Her. 6, 37; Sp., wie Pol. 15, 20, 8 τὸν τὸν μὲν ἄρσιν ἀναστάτους ἐποίησε καὶ πανώλεθρους. — Alt-, ganz, sehr verderblich, ἐμβολαί, θεός, Aesch. Pers. 554 Suppl. 409, u. einsein bei Sp., wie Lycophr. 165; so μὴ πανώλεθρον κακὸν ἐς τὴν χώραν ἐξβάλλων, Her. 6, 85.

παν-ώλεια, ἡ, gähnliches Verderben, E. G. 71, 12. παν-ώλης, es, ganz verderbt, wie πανώλεθρος; Aesch. ἡ τὰν πανώλες παγκάπως τ' ὀλοῖσται, Spt. 552; Pers. 718; auch verworfen, verrucht, τῷ πανώλες παιδί τῷ Ἀσφύδι, Soph. Phil. 1341; O. C. 1268, vgl. El. 534, wie Eur. El. 60; — ganz verderblich, ξυμφοραί, Soph. O. C. 1019.

παν-ωνία, ἡ, Verkauf von allerlei Waaren, Sp. παν-ώνυμος, von allen Namen, Sp. παν-ωνία, = πανόνομος, Allen stößt, Euen. 9 (Plan. 166).

πάν-ωρος, zu allen Jahreszeiten reifend, φέρμα, Aesch. Suppl. 690.

πάξ, ein Zuruf, wie das lat. pax! stille! Stil genug dazu, wie εἰεν, Diphil. bei Ath. II, 87 b.

(πᾶσμαι, sich erwerben, davon) perf. πέπαμαι, ich habe mir erworben, ich besitze; Pind. εἰ τις ἐσὶ λὰ πέπαται, P. 8, 76; frg. 72; Ar. Av. 943; χρήματα πεπᾶσθαι, Solon 5, 7; γαμβρόν πεπᾶσθαι, Eur. Andr. 642; fut. πάσεται, Aesch. Eum. 169; aor. ἐπάσαμην, Theogn. 146 u. Theocrit. 15, 90. Auch Xen. hat πεπαμένος, An. 5, 9, 12, πέπανται, 3, 3, 18, ἐπέπατο, 1, 9, 19; ein fut. πεπάσεται hat Pempel. bei Stob. A. 79, 52. — Der aor. ἐπάσαμην mit dem perf. πέπασμαι gebieten zu πατίομαι, w. m. f. — Vgl. παμύχρος, πολυκάμων. πάξ, ὁ, vor. = πῆος.

παπαί (so und nicht παπαί zu accentuieren nach Hdn. περί μω. λ. p. 27, 13; vgl. Arcad. p. 183, 18), Ausruf des Schmerzes, papae; Aesch. Pers. 988 Ag. 1085 Eum. 252 Soph. Phil. 735 O. C. 549 El. 855; παπαί φθδ verbunden, Phil. 774; παπαί μάλα, 775; παπαί μάλ' σῶθες, 782; Eur. Herc. F. 1120 Cycl. 110; Ar. Lys. 215 u. oft. — Auch Ausruf der Verwunderung; Her. 8, 26; Eur. Cycl. 572; παπαί, οἶον λέγεις, Plat. Legg. IV, 704 b; Sp., die es auch mit dem gen. verbinden, παπαί τῶν ἐπαίων, Luc. Contempl. 23. — Vgl. auch πόπος.

παπαίξ, aus dem Vorigen gebildet, Ausruf des freudigen Erstaunens, Eur. Cycl. 153, der etwas Komisches hat (Bessow vergleicht an weiß statt an weiß!); Ar. Lys. 924, der Vesp. 235 ἀππαπαί παπαίξ verbindet; παπαί παπαίξ scheint die tüchtigste Lesart Luc. Fugit. 33.

πάπας, = πάππας, wo auch πάππα u. vgl. παπάω, nach E. M. 651, 1 = ἀράς, ψλαράω. παπτάξω, einen schmeichelnd, lieblosend Papa nennen; von lallenden Kindern, Il. 5, 408; von schmeichelnden Töchtern, Ar. Vesp. 609 (wo παπτάω v. l.) u. sp. D., wie παπτάσσεσθαι Qu. Sm. 3, 474; Nonn. auch in allgemeiner Bedeutung, wie ein unmündiges Kind lallen. Reiner Poll. 5, 90 auch von dem Schreien der Gänse.

παπαίξ, παπαίξ, Ar. Nubb. 389, u. παπαπαίξ, 390, komische Nachahmung des Lons, den beim Durchfall der herausplätschende Urstuh hervorbringt.

παπταπταπταπτα, verstärkter Schmetz u. Weh-

tuf παπαί, Soph. Phil. 744, der auch παπταπταπταπταπαί El. 736 sagt, was in den mss. u. Ausgaben verschieden geschrieben wird.

πάππας, ὁ, Papa, dem ersten Rufen der Kinder nachgebend; im vocat., πάππα φέλλε, Od. 6, 57, wie χαίρε, πάππα φέλλε Philom. bei Ath. VIII, 340 e; accus., πάππαν με καλοῦσα, Ar. Pax 120, wie Ecol. 645. Vgl. ἄππα, ἄππα, ἄππα u. μάμμα.

παπτασμός, ὁ, das Papa Sagen, Suid.

παπ-ταί-παππος, ὁ, der Urgroßvater, Poll. 3, 18 aus Philonid. com. angeführt, aber als δυνάμειδαικόν bezeichnet.

παπτίας, ὁ, eine Art schmeichelndes Diminutiv von πάππος, Väterchen, E. M. 651, 16; ὁ παπτία, Ar. Vesp. 297, cod. Rav. πατία; Pax 128; Eriphr. com. bei Ath. VIII, 358 b, öfter.

παπτιδίων, τό, = Vorigem, Ar. Vesp. 655 Equ. 1215.

παπτιζώ, = παπτάξω, Eust. 565, 32.

παπτικός, großväterlich, Sp.

παπτόβη, vom Großvater her, Sp.

παπτο-κτόνος, den Großvater mordend, Lycophr. 1034.

παπτο-πατρόβη, vom Großvater und Vater her, Sp.

παπτό-πατρος, des Großvaters und Vaters, Sp. auch παπποπατρός.

πάππος, ὁ (vgl. πάππας), 1) der Großvater vorzugsweise mütterlicher Seite; Ar. Equ. 447 Nubb. 63 u. H.; πάππος ὁ πρὸς μητρός ἢ πατρός, Phil. Legg. IX, 856 d; bei Poll. 3, 16. 18 πάππος; ἡ πατρός καὶ μητρός. — Auch in weiterer Ausdehnung, πάππων καὶ προγόνων μυριάδες ἐκάστη γεγονότων ἀναριθμήτως, Plat. Theat. 175 a; δὲ πάππος ἡ τρεῖς, Ähnen, Arist. pol. 3, 2; als τὸν πάππον, D. Hal. 4, 47. — 2) ein Vogel, wie leicht die Grammeide, Ael. H. A. 3, 30. — 3) die Federkrone, der haarige Saamen der Pflanzen, die den compositis gehören, welche, wenn die Pflanze eblüht, der Wind fortführt, und welche die Kinder eizublasen pflegen; Soph. frg. 748; πάππος ἀν' ἀνέσθης, Eubul. bei Ath. X, 450 b; γήρωνα πάππος Nic. Al. 126; Theophr. u. H. (f. γήρωνα). — Wegen der Ähnlichkeit das erste weiße, wollige Haar, Flaum, lanugo, VLL.

παπτο-στέρματα, τό, = πάππος 3), Saamen mit einer Federkrone, Theophr.

παπτο-φόνος, den Großvater mordend, Theocrit. (XV, 21).

παπταλίζω, = παπταλίζω, Eust. 565, 12.

παπ-άξω, es, mit dem πάππος 3), der sich krone versehen, σπέρματα, Theophr.

παπ-ανυμικός, ἡ, ὄν, mit, nach dem Namen des Großvaters, wie πατρωνευμικός gebildet, wie Hesiod. der Alcide heißt, Suid. v. Ἀλκείδης.

παππός, = παπτικός; βίος, Ar. Av. 145 Lys. 653; ὄνομα, Plat. Lach. 179 a; Ia. 3, 5 d'ξα, Dem. 10, 73 u. Folgte.

πάπρας, ακος, ὁ, ein thracischer Samyrasch, Hesiod. 5, 16.

παπταίνω (mit πέτρωσιν zusammenhängend, bei Reduplication der Wurzel ITA gebildet), umherblicken, um sich schauen, gew. mit dem Nebenbegriff der Furcht, der Vorsicht oder Verstauntheit, schauen um sich sehen; τρέσας δὲ παπταίνας, Il. 17, 64 παπτηνεν δὲ ἕκαστος, ὅπῃ φύγας αἰκὼν ἐλθεῖν 16, 283 u. öfter; πρὸς τῇ, Od. 12, 233; πάντως

II. 17, 674; κατὰ στίχας, 17, 84; μεθ' ὁμήλικας, nach den Oheimen gassen, Hes. O. 446; auch ἀκόντιοι δούροι φασιν γ' ἄμφω ἔ παπτήνας, II. 15, 574; u. mit dem acc. der Person, nach Einem suchend umherirrend, A. 200, 17, 115; vgl. Pind. παπταίνων τὰ πόρσω P. 3, 22, τὰ μακρὰ I. 6, 44; καὶ φρονεῖν, Aesch. Prom. 1036, der auch νῦν δι πάπταινε ὁ αὐτός μὴ τε πημιανθρὸς δδῶ, Prom. 334, womit II. 13, 649 zu vgl.; πάντως παπταίνων, μὴ τις χρόα χαλεπὸν ἐπαύρη, sich vorsehen, daß nicht etwa; τὸν δ' ἀγροῖς δασοῖσι παπτήνας ὁ παῖς, Soph. Ant. 1216, vgl. Ai. 11 u. sp. D., wie εἰς γάμον ἄλλης Diod. 8 (VII, 700). — Auch in späterer Prosa, παπταίνω πρὸς τὸν Ἰσθμῶν, Plut. Them. 12, vgl. Philop. 12; ἐπὶ ἄτακτα, Pomp. 71; ἐς ἀπαντας, Lac. Philopatr. 19, ansehn.

παπταλῶ, = παπταίνω, Lycophr. 1162.

παπτήνος, aus Papyrus gemacht, βάρος, Plat. de Is. et Oair. 18.

πάπτρος, ὁ u. ἡ, die Papiertafel, eine Cumpfröhre, die in Aegypten wächst u. aus deren Rinde m. Baß, σύβλος, man Papiert zum Schreiben, auch Zaue u. vgl. machte, Theophr. u. M. — Die daraus gefertigte feine Leinwand, Anacr. 30, 5. — Das Papiert, Soph. Ant. Th. 13 (VI, 249), vgl. Eub. Phryn. 308. — [Bei Anip. Th. ist v. Eurj, vgl. Moeris.]

παπτήρο-φάγος, Papyrus essend, Schol. Aesch. Suppl. 768.

παπτή-όης, es, dem Papyrus ähnlich, Schol. Eur. Or. 147.

παρ, poet. verkürztes παρά vor Consonanten, oft bei Hom., am häufigsten vor δέ, auch oft vor π u. ρ, seltener vor γ, ζ, ξ, σ, τ in der II. u. vor x, μ in der Od. Auch Pind. N. 5, 18 u. öfter; Ar. Lys. 1309; Aesch. Eum. 220 u. a. D.; παρ πολέμῳ laetr. 11.

παρά, ep. παρ und παραί, Adverb., bei, da, neben, ἐνθα καθεστὸ ἀναβάς· παρὰ δὲ χρυσά-θρονος Ἥρη, II. 1, 611; Od. 3, 400; u. so noch Eur. I. A. 201. — Grw. Praeposit., bei, neben, die unmittelbare Nähe, u. zwar c. dat. die Ruhe bei, a. gen. die Bewegung von der Seite her, c. acc. die Bewegung an die Seite hin bezeichnend. Also

I. c. genitivo, von Seiten, den Gegenstand bezeichnend, aus dessen unmittelbarer Nähe etwas hervorkommt, zunächst — 1) östlich, bei Verbis der Bewegung, gew. — a) nur von Personen gebraucht (vgl. ἀπὸ), von Seiten Jemandes gehen, kommen; σήμερον παρὰ τινος, II. 6, 177; ἔλθειν παρὰ διός, von Zeus kommen, παρ' Αἰήτω πλέρους, Od. 12, 76; φέρων ἦκω λόγους ἧδεις φίλου παρ' ἀνδρός, Soph. El. 657; in Prosa sehr gewöhnlich; auch παρ' ἄλλων χρητὶ τὰς ἐρχομένων γέρας, Aesch. Ag. 891; bei von Gesandten, Botschaften, ἦκει παρὰ βασιλῆος ἑγγέλῃ, Her. 8, 140, 1; παρὰ τινος ἔλθειν, Xen. Cyr. 1, 4, 1; daß. παρὰ σοῦ ἐγγυγέλλειν, von einer Seite melden, Cyr. 7, 5, 54, wie ἀπαγγέλλειν An. 2, 1, 20. Auch mit einer geläufigen Umstellung, ἦς ἂν οἱ παρὰ βασιλῆος πρόσβας ἔλθωσιν, Hell. 1, 3, 9, bis die Gesandten vom Könige kämen; s. ohne Verbum, οἱ πρόσβας οἱ παρὰ βασιλῆος, Ar. Ach. 61; οἱ παρὰ τοῦ Νηϊῶς, Thuc. 7, 10, die von Seiten des Nicias Abgesandten; οὐκ ἀρεστέως οὐδὲς εἰπε τὴν παρ' ἑκείνου, Dem. 19, 68; ὁ παρ' ἑμοῦ, Xen. Cyr. 3, 2, 30; καὶ ὅτις ἀρεσκέτο τὼν παρὰ βασιλῆος πρὸς

αὐτόν, An. 1, 1, 5, wer von denen, die beim König waren, von diesem zu ihm kam; οἱ παρ' αὐτοῦ, seine Verwandten, Ev. Marc. 3, 21. — b) selten von Sachen; παρὰ νηὶν, II. 12, 114, in den Schol. ausdrücklich als Abwelschung bemerkt; φάσαντων ἐρούσαστο παρὰ μηρῶ, er zog das Schwert von der Seite, an der es hing, II. 1, 190, öfter; πλεονὰ τὰ οἱ κόπαντι παρ' ἀσπίδος ἑξαράναθ, neben dem Schilde her zeigte sich die Seite, ward sichtbar, 4, 468; vgl. Aesch. Sp. 629; π. ποδός, Pind. P. 10, 67. — 2) übß. das Ausgehen von einer Person bezeichnend, Alles, was von ihr herrührt; — a) nehmen und empfangen von Einem; ἔχεις παρ' ἡμῶν οἰάπερ νομίζεται, Aesch. Ag. 1016; δέχσασθαι δῶρημα παρὰ τινος, Soph. Ai. 647; παρ' οὐπερ ἔλαβον τὰς τὰ τῶκα, Phil. 1216; διπλὴν τῶν δίκας ἀρούρη τῶν φρονεουσάντων παρὰ, El. 34; οὐτὲ τάρσων ἀντιόσας, οὐτὲ γούων παρ' ἡμῶν, El. 858; u. so bei δέχσασθαι, λαμβάνειν u. d. überall in Prosa, z. B. παρὰ Μιδῶν τὴν ἀρχὴν ἐλάμβανον Ἰλλῶας, Xen. An. 3, 4, 8; ἀ ἰπάρχειν δὲ παρ' ἑμῶν, was von eurer Seite geleistet werden, da sein muß, Dem. 4, 33; οὐκ οὖν παρ' Ἀθηναίων γε μεταθράζει ταχύ, es holen von den Athenern, Ar. Pax 261; daß. auch παρὰ τοῦ λατοῦ φράμακον πῶν, welches der Arzt gegeben hat, Plat. Rep. III, 406 d; — παρ' ἑωυτοῦ διδοῦν, aus eigenen Mitteln, Her. 8, 5, vgl. 2, 129, 7, 29; vgl. δαπανήσας τὰ παρ' ἑωυτῆς πάντα, Ev. Marc. 5, 26; daß. auch παρ' ἑωυτοῦ, von selbst, auf eigenen Antrieb. — b) hören, lernen, erfahren von Einem; ἀκούειν παρ' ἀγγέλων, Soph. O. R. 6, vgl. 95; μαθὼν ἄλλου παρὰ, O. R. 704, öfter; τὰς εἰσεται ἄλλου παρ' ἀνδρός, Ant. 230, wie Aesch. Ch. 169; Xen. Cyr. 2, 2, 6 u. sonst; ταῦτ' ἰσθὶ θεῶν παρὰ, Empedocl. 92; εἰ προσδοκᾷ ἑμὸς τι πευσσεῖσθαι παρὰ, Aesch. Prom. 988, wie Xen. Cyr. 1, 6, 23; παρ' Ἀλγυπτιῶν μαμαθήκασιν, Her. 2, 104, der auch πυνθάνεσθαι παρὰ πτωχῶν νῦν, 7, 182; παρὰ γε ἑμαυτοῦ οὐδὲν ἔγνωσκα, Plat. Phaedr. 235 c; αὐτοῖ παρ' αὐτῶν πολλὰ καὶ καλὰ εἰδότες, Theaet. 150 d. — c) seltener beim passiv., bef. in ähnlichen Verbgn, wie die angeführten Verba, so daß die Grundbedeutung von Seiten nicht verloren geht, und die Structur sich von ὅπῳ (s. dieses) wesentlich unterscheidet; σοὶ δὲ παρὰ τῶν παρὰ, so viel wie μαδίτω, Aesch. Prom. 637; τίς αὖ παρ' ἑμῶν κοινὸς ἡγήταις κτύπος; was für ein Lärm geht aus von euch? Soph. O. C. 1496; παιδὸς, ὅστις γένεται ἑμὸς τε καὶ κείνου παρὰ, O. R. 714; μνημὴ καὶ πόσμος τοῖς πράξαις γίνονται παρὰ τῶν ἀκούσαντων, wird ihnen von Seiten der Hörer zu Theil, Plat. Menex. 236 e; οἷμα γὰρ με παρὰ σοῦ σοφίας πληρωθήσεσθαι, Contr. 175 c, auch an Lernen erinnert; ὁρεσίσται παρὰ τοῦ ἐχθροῦ τῶ ἐχθρῷ κακῶν τι, Rep. 1, 332 b, er muß es ihm geben; παρὰ τῶν θεῶν σημαίνεσθαι, die Zeichen gehen von den Göttern aus, Xen. Cyr. 1, 6, 2; aber auch παρὰ πάντων ὁμολογέταις, An. 1, 9, 1, wie τὰ παρὰ σοῦ λεγόμενα, Cyr. 6, 1, 42, vgl. Mem. 1, 6, 14, wie wir auch sagen können: das beiderseits Besagte; παρὰ τῆς τῶν δὲ σωρηθῆναι, Isocr. 4, 26, u. häufiger Sp.; κατηγορεῖται παρὰ τῶν Ἰουδαίων, Act. Ap. 22, 30. — d) oft bei Substantivis, ohne Verbum, das leicht zu ergänzen ist und wenigstens hinreichend zu werden muß, wenn man sich den Unterschied dieser Structur von der

des bloßen Genitives deutlich machen will; ὅτι, wie τῶν παρ' ἐκείνων λαμβάνειν, Xen. Cyr. 8, 2, 25, von dem von Einem Herrührenden Etwas nehmen, für das einfache παρ' ἐκείνων τι λαμβάνειν, zeigen den Uebergang; vgl. ὁμοῖοι τὰ παρὰ σπανυτής, Mem. 3, 11, 13; λόγος παρὰ Ἀθηναίων, Her. 8, 55, wie ἀνὲν τῶν παρ' ἡμῶν λόγους Plat. Soph. 258 d; ὁ παρ' ἐμοῦ λόγος, Dem. Lpt. 75; τῆς παρὰ τῶν ἀνδρῶπων δόξης, Plat. Phaedr. 232 a, öfter; τῇ παρ' αὐτῆς θαρρόντη, Tim. 85 e; τὸ παρὰ Κρατάρχου στρατεύμα ist eigtl. das von Kratarch abgeschickte Heer, Xen. Cyr. 2, 4, 21, u. ἡ παρ' ἐκείνων τιμωρία die von seiner Seite abhängige Strafe, An. 2, 8, 14; ἡ παρ' ἐκείνων εὐνοία, Dem. 1, 10, das von ihrer Seite bewiesene Wohlwollen, was freilich mit ἡ ἐκείνων εὐνοία zusammenfällt; so αἱ παρὰ τῶν θεῶν ἐπινοαίαι, Lycurg. 129, welcher Redner diese ὁρίων besonders liebt, vgl. Pläner zu §. 15; u. so noch Sp., τὴν παρὰ τῶν πολλῶν δόξαν Plat. Agis 2; — τὰ παρὰ Κύρου, die Aufträge von Seiten des Kyros, Xen. Cyr. 3, 2, 30. — In allen diesen Verbindungen ist aber die Beziehung auf leblose Dinge äußerst selten. — 3) die Ruhe, neben, bei, bezeichnet es selten, wie Soph. παρὰ κτανέων πελαγίων, Ant. 955, vgl. 1110; προτίδα τὰν παρ ποδός, Pind. P. 10, 62; vgl. Schaeff. zu D. Hal. de C. V. p. 119; Sp., wie D. Sic., sagen πολλῶν ἀνδρῶπων παρ' ἀμφοτέρων διαφαιρέτων, 18, 7, u. öfter in ähnlichen Verbindungen, auf beiden Seiten, wo immer noch die Grundbedeutung der Entfernung von beiden Seiten weg zu erkennen ist.

II. c. dativo, den Gegenstand bezeichnend, in dessen Nähe, bei dem sich Etwas befindet, also zunächst — 1) vom Orte; gewöhnlich — a) bei Verbis der Ruhe; von Menschen; ἡεῖδε παρὰ μνηστήρων ἀνέστη, er sang bei den Freiern, Od. 1, 154; παῖδες κοιμῶντο Πριάμοιο παρὰ μνηστῆς ἀλόχοισιν, II. 6, 246, u. öfter bei Hom.; παρ' εὐδελήνους λογέομαι, Aesch. Ch. 477; μέγα δύναται παρ' ἀδανείους, Eum. 911; πάρεστι μὲν Τεύκρος παρ' ἡμῖν, Soph. Phil. 1046, wie Plat. παρὰ σοὶ μάλα πλησίον πάρεστιν, Phaedr. 243 e; παρ' ἐχθροῖς εἰς θρήνον τυχεῖν, Soph. Ai. 924, bei den Feinden erlangen, wie τυγχάντα με τῶν δικαίων παρ' ὑμῖν, wenn ich bei euch, ihr Richter, mein Recht erlangt habe, Dem. 38, 21, nicht παρ' ὑμῶν, denn das Recht geht nicht von den Richtern aus; τυγχάνειν παρὰ τινι, Xen. An. 1, 9, 29; vgl. καὶ δυνήσασθαι κατὸν κρίνας παρ' ὑμῖν, Soph. Phil. 733; auch καίτοι παρ' Ἀλφῇ Πόλεμος, O. R. 972; παρὰ τούτῳ μέγα δυνήσεται, Plat. Gorg. 510 e; παρὰ σοὶ κατέλθον, Dem. 18, 82, sie schritten bei dir ein; — von leblosen Dingen; βαμψί, παρ' ἐθύων ἔκτορον, Soph. O. C. 1180; τηλαυγὲς παρ' ὄχθῳ ἦτο, Trach. 521; σοὶ παρ' ὄχθας ποταμίαι, Aesch. Sup. 374; u. in Prosa, οὐκίσεσθαι παρὰ Χαλδονήσῳ, Xen. An. 5, 10, 2, u. oft bei einem Orte lagern, sich aufstellen u. dgl. — In Verbindungen wie παρ' οἶνῳ καλεῖ, Soph. O. R. 773, wie Ap. Rh. 1, 458, παρὰ δακτὶ καὶ οἶνῳ, beim Wein, ist auch vorzugsweise an den Ort zu denken (vgl. III.). — Pind. P. 2, 87 sagt auch παρὰ τρωαννίδι, während, in der Trachinide, womit man παρὰ τοὺς ἐμφύλιους πόλεμους δυνήσκειν vgl., Plat. Oth. 14. — b) selten bei Verbis der Bewegung, und immer mit Rücksicht auf die Ruhe, die das Gegenbild der Bewegung ist, ἰδρῶσαν

παρὰ δακτὶ, Od. 3, 87; bei Xen. An. 2, 5, 27 hat auch Krüger Schneider's Conj. ἵκται παρὰ Τροαφάρῳ für die vulg. Τροαφάρῳ ausgenommen, weil daselbst nur von der Bewegung die Rede ist; aber ποταμὸν παρὰ τινι, Plat. Them. 5; vgl. Luc. D. Mer. 10. — 2) Wie παρ' ὑμῖν, Dem. 27, 1, „vor euch Richtern“ heißt, so sagt Her. παρ' ἐμοῖς κρεῖττον, vor mir, als Richtern, vor meinem Richterstuhl, 3, 180, u. so heißt παρ' ἐμοῖς nach meinem Urtheil, τὸ δῆμα δικαίως ἵστο γένον, 1, 33, was ursprünglich östlich zu fassen ist, wie dies deutlich ist in τοὺς παρὰ σφίσι αὐτοῖς δικαιοτάτας ἄλλους, 1, 86, die bei ihnen glücklich scheinen, worin liegt „nach ihrem Urtheil“; vgl. Soph. παρ' ἡμῖν οὐ βαρυνόμεθα κακῶς, Trach. 588, nach unserm Urtheil. Ähnlich παρὰ τινι νομίζομαι, An. Vesp. 1085; παρὰ τινι ὑπελπίεται, Lycurg. 3, wo Diacrius viele Beispiele aus den Rednern bringt; ἀξιόδοσται παρὰ τινι, Is. 7, 5, wo ebenfalls, wie unter 1) bemerkt ist, nicht die von einem Andern ausgehende Würdigung ausgedrückt wird, sondern die bei oder vor Einem stattfindende, die er also gestattet, die nach seinem Urtheile von Andern geleistet wird. — Sp. gehen auch hier weiter, wie Pol. 2, 36, 2, πόλεμος προεργασμένος παρὰ τοῖς πλεστοῖς Ἀντιπακός, wie auch wir sagen „er heißt bei den meisten der zweite hannibalisches Krieg“; Soph. ὀρθὸν παρ' ὅτῳ λόγος σκηπτρον ἀνάσσειται, Phil. 139, womit man O. R. 382 ὅσον παρ' ὑμῖν ἰσθόνος πολέσσεσται vergleichen kann. — 3) παρ' ἐντοφί, bei sich, daheim, wird nicht bloß dem πρόσθεν entgegsetzt, Xen. Cyr. 3, 1, 69, wie αἱ παρ' ἐντοφί, Cyr. 4, 5, 9, die unmittelbare Nähe bezeichnet; παρ' ἐντοφί, bei sich zu Hause, in ihrer Heimath, Her. 1, 105, 6, 86, 1; das übbl. das Einem Zugehörige, τὸν παρ' αὐτῷ βίοντον πολέ, Soph. O. R. 611; εἰ δ' ὅν ἴσται καὶ παρ' ἐμοῖς τις ὑμπερία, wenn sie bei mir ist, wenn ich einige Erfahrung habe, Dem. 18, 277; — sondern es bedeutet auch — a) unterworfen sein, αἱ παρὰ βασιλεῖς ὄντες, Xen. An. 5, 16, 4, 3, 29. — b) Her. 3, 74 steht entgegen ἔξω παρ' ἐντοφί καὶ μηδὲν ἔξωσεν τὴν ἀπάντη, bei sich behalten; ähnl. παρὰ σπανυτής κρίνας τα, Plat. Theat. 170 d; ἃ διακοδομαί παρ' ἐμαυτοῖς ἀγνοῶ εἶναι, Rep. VII, 523 a, wie γινώσκων παρ' ἐντοφί, Dem. 10, 17, bei sich bestimmen; πόλεμος τὸν παρ' αὐτοῖς δόγματος, was sie bei sich beschlossen haben, Plat. Rep. III, 413 a. — c) παρ' ἐντοφί γινέσθαι, zu sich gekommen, wieder zur Bestimmung gekommen sein, sich erholt haben, Plat. Alex. 31 Brut. 15.

III. c. accusat.; — 1) östlich; gew. bei Verbis der Bewegung; — a) nach der Seite hin zu Einem, das Ziel der Bewegung angehend, welches in der Nähe eines Gegenstandes, bes. einer Person ist; ἔλθει παρὰ τανδὸν Μερίανον, Od. 1, 285; ἔλθει παρὰ νῆας, zu den Schiffen, II. 1, 347; oft bei Her., ἀπικέσθαι παρὰ Κρότων, ἡγάγον παρὰ Κρόν, 1, 38. 88, 3, 15 u. öfter; ἔρχεται τὸν Πρωταγόραν, Plat. Prot. 311 e; ἡγήσθη παρ' αὐτὸν τὰ παιδεία, Phaedr. 116 b; δόξα παρ' ἐμὲ κατέπεσο, Conv. 175 c; παρ' ἐμὲ ἔειπες, Xen. Cyr. 1, 3, 14; παρὰ τινι ἦσαν πόλιν zu Einem zurückkehren, 4, 5, 25, öfter; auch Sp. παρὰ τοῦτο γέγονε, bis dahin ist's gekommen. — b) neben hin, längs; βί' ὁ ἀνὴρ παρὰ δρόμῳ

θάλασσης, längs des Meerestufers ging er hin. Π. 1, 34, u. oft παρὰ ποταμὸν u. d.; *Μηλὶδα παρ Λιμνῶν*, Soph. Trach. 633; *ἀντὶν παρὰ βῶμον* ἱατρῆς ἐπιστάνδοντι, O. R. 184; παρ' Ὀκεανὸς πέρον, Aesch. Prom. 529; τούτου παρ' ὄχθας ἔρπει, 812; παρὰ τὸν Ἀσπυόν, Her. 9, 15; παρὰ τὴν ὕλατταν περιπατεῖν, Plat. Gorg. 511 e; πορεύεσθαι, Xen. An. 5, 10, 18, wie auch τὴν ἀγορὰν τῶν πωλουμένων παρὰ τὴν θάλασσαν μεταστήσαι Thuc. 7, 39 μὴ ἴσσης ἱεῖ; παρὰ πᾶσαν φιλιαν (sc. γῆν) ἄχρι τοῦ Πειραιῶς κομισθήσεται, Dem. 18, 301. — c) dah. auch daneben vorbei, παρὰ τὴν Βαρυλῶνα παρέναι, Xen. Cyr. 5, 2, 29, wie παρὰ πόλιν ὄγειν, 1, 6, 43; vgl. παρὰ τὸν νέον ποταμὸς παραρρεῖ, An. 5, 3, 8, wie schon II. 22, 145 μὴ ἐπὶ τῇσι ἴσσι, οἱ δὲ παρὰ σκοπὸν ἱεσθόντο, wie Od. 3, 172 von einem Geweige παρ' ἡμετέραντα Μίμνῳτα u. 4, 802 εἰς θάλαμον δ' εἰσῆλθε παρὰ κληῖδος λιμῶνα. — d) aknt auch bei Verbis der Ruhe, wenn zugleich die vorausgegangene Bewegung od. eine Ausdehnung über einen Raum hin neben od. längs eines in die Länge sich ausstreckenden Gegenstandes bezeichnet wird, οἱ μὲν κοιμήσαντο παρὰ προμνησία νηός, Od. 12, 32, vgl. 14, 524, eigtl. sie legten sich neben — hin schlafen; παρὰ Σκαμάνδρου ποτὸν τέθνηαι, Aesch. Ch. 361; ὁ παρὰ τὸν Ἀχέροντα θεὸς ἀνάσσει, Soph. El. 177; *Ἀσία, ἥ παρ' ἄλυσθ' ἄνα καίται*, Eur. Baech. 17; παρὰ τὰς νῆας ἀριστοποιεῖσθαι, neben den Schiffen hin, Thuc. 7, 39; πόδας παρὰ τὸν ποταμὸν ἵσαν, Xen. An. 3, 5, 1, sie legen längs des Flusses, wie ἐτραποπεδεύοντο παρὰ τὸν ποταμὸν, 4, 3, 6; εἰσόδος μαζὰρ ἔπ' ἄπαν τὸ σπῆλαιον, Plat. Rep. VII, 514 a. — e) auch ähnl. den Begriff der unbestimmten Nähe ausdrückend, neben, bei, δεσφ παρ' εὐτελείας δόμον, Pind. N. 7, 46; ὁρῶν παρ' οἴμον, Eur. Alc. 835; ἡγγύτατα παρ' αὐτὴν τὴν ὁδόν, Ar. Ran. 162; παρὰ τὴν χύτραν ἑγγύς, Av. 890; παρ' ἡμᾶς οὐκεί, Alexis bei B. A. 111; καταλείφει παρὰ τὸν νηόν, Her. 4, 87; παρὰ τὴν ὁδὸν κρήνην, Xen. An. 1, 2, 13; οἱ παρ' ἐπαλξίν, Thuc. 2, 13; vgl. Ar. Ach. 72, womit man vergleichen kann ὅσον ἀργύριον παρὰ τοὺς κληρονομοῦς κλῆτευσιν, Dem. 27, 29; καθήμενοι παρ' αὐτόν, Luc. 8, 16. — Pol. 11, 14, 3 vrbt getadeu παρ' αὐτόν μῆναι; u. Her. sagt τὴν νὸν παρ' ἐμὲ ἰούσαν δόναμι, 8, 140; daher παρ' ἡμᾶς ἐστὶ, es steht bei uns; — παρ πόδα, Soph. Phil. 827, vor den Füßen, sogleich, wie Pol. 1, 7, 5, u. öfter παρὰ πόδας, wie Luc. Alex. 38. — 2) von der Zeit, ausgegangen von solchen ursprünglich drilich zu fassenden Verbis, wie αἰῶνα παρὰ τὸ βρόμιον παρὰ τὸ χέλωος μολάν, Eur. Herc. Fur. 684; παρὰ τὴν πόσιν, Her. 2, 124, 4; παρὰ πότον, Xen. An. 2, 3, 15, eigtl. neben dem Trinken hin, b. i. während des Trinkens, beim Trinken; vgl. Pind. θαρσαλία δὲ παρὰ χρητῆρα φωνὰ γίγνεται, N. 9, 49; oft in Prosa, von einer Zeitdauer, einer Handlung od. Begebenheit, die neben einer andern stattfindet, παρὰ τὴν ζῶν παπόνδαμεν, Her. 7, 46, vgl. 1, 32; παρὰ πάντα μοι τὰν χρόνον προερεῖ, während der ganzen Zeit, Plat. Phaed. 116 d; παρὰ πάντα τὸν βίον, Rep. III, 412 d; παρὰ τὴν ἐκείνου ἀρχήν, Xen. Mem. 2, 1, 2; παρὰ τὸν πόλεμον βασιλευμένους, im Gegs von οἴκῳ

ἀναρχομένους, von den Sacerdoten gesagt, Isocr. 3, 24; Sp., παρὰ τὴν συνοσίαν, Pol. 10, 35, 2; auch παρ' ἔλγν τὴν πραγμασίαν, 32, 8, 11, burtz die ganze Geschichte (vgl. παραύτα). So auch παρ' ἑαυτὸν καὶ ἔργον καὶ λόγον διδάσκειν, gleich bei jeder Zeit, Plat. Prot. 325 d; ταῖς ἐκ τῶν νόμων τιμωρίαις παρ' αὐτὰ τάδε κήματα χρῆσθαι, gleich bei dem Verurtheilen, im Augenblicke, da das Urtheil erteilt wird, Dem. 18, 13, vgl. Lpt. 139; ἀπάντων δ' ἀνθρώπων εὐδοσίαν παρ' αὐτὰ τάδε κήματα μᾶλλον ἢ χρόνων ἡγυεγενημένων ἀγανακτεῖν, Dem. 37, 2; εὐθὺς ἐν τῷ πλοῦν παρὰ τάδε κήματα, 32, 7; παρὰ τοὺς κινδύνους ὑπὸ τῶν ἔργων ἐσθλάχθησαν, Plat. Them. 8; a. Sp., τὰ παρὰ τὸν βίον τίμα, Luc. Nigr. 30 (vgl. auch 5). — 3) aus der Wdg des nebenhin, vorbei, entwickelt sich der Begriff des Nebstbetheilgennehmens (vor dem Ziele vorbeischießen), des nicht Mitsprechens, dah. wider, entgegen, παρὰ μοῖραν, neben dem Schicksaligen vorbei, wider das Schicksal, gegen den Ansand, Od. 14, 509, im Gegs von κατά; vgl. ὁμοί τὸ δούλοις πάντα καὶ παρὰ στάδην, Aesch. Ag. 1045; *ἡ δὴ δύναιμι καὶ παρὸντιν παρ' δύναιμι δ' οὐκ ἐστὶ πολεμῖν*, über die Kraft hinaus, II. 18, 786; so bef. παρ' ἐλπίδα, wider Erwarten, Aesch. Ag. 870; Soph. Phil. 870; παρὰ νδρ' ἔροει, 1180; ἡ γὰρ ἐκτός καὶ παρ' ἐλπίδας χαρά, Ant. 388; eben so παρὰ γνώμην, Aesch. Ag. 905; παρὰ νόμον θεῶν βρότεια μὲν τίων, Eum. 164; παρὰ ἃ προσέειχτο, dem zuwider, was er erwartete, Thuc. 4, 19; παρὰ τὰ σοὶ δοκοῦντα, Plat. Prot. 335 b; παρὰ δόξαν, φασί, Polit. 295 c Rep. V, 466 d; παρὰ τὰς σπονδάς, Xen. An. 2, 4, 5; παρὰ ἑρὰ καὶ οἰωνούς, Cyr. 1, 6, 44; παρὰ τὸ δίκαιον, ib. 5, 1, 13 u. öfter, wie Folge; παρὰ τὴν προσδοκίαν, Pol. 3, 68, 9, παρ' ἀλίαν, wider die Gebühr, παρὰ τὰ μέγιστα, gegen sein Bestes, u. d. — Daran reiht sich die Wdg außer, oder ist παρὰ ταῦτ' ἄλλα, es giebt neben, außer diesem nichts Anderes, Ar. Nubb. 698 Eccl. 110; vgl. Plat. Phil. 62 e; ἔταρα παρὰ ταῦτα, Phaedr. 235 c Phaed. 24 a (f. auch ἄλλος u. ἑτερος, u. 5); παρὰ πάντα ταῦτα, dieses Alles ausgenommen, f. Wolf Dem. Lpt. p. 329. Aehnlich ist παρ' ἐν πάλασμα ἵδραμα νικᾶν Ὀλυμπιάδα, Her. 9, 33, außer einem Wettkampfe erlangte er den olympischen Sieg, nur eine Kampfabung fehlte zum Siege; so auch Thuc. 8, 29 παρὰ πάντα νὰς, ausgenommen fünf Schiffe, wenn man fünf Schiffe abgibt. — Bei den Rednern oft von Stimmen, παρὰ τίτταρας ψήφους μέτοχος τῆς πόλεως, es fehlten nur vier Stimmen daran, daß er Anteil an der Staatsverwaltung erlangte, Is. 3, 37; Κίμων παρὰ τρεῖς μὲν ἀπέσαν ψήφους τὸ μὴ δαπάνει ζήμωσας, Dem. 23, 205, b. i. sie entließen ihn, weil ihm drei Stimmen zur Verurtheilung fehlten, sonst wäre er zum Tode verurtheilt worden; παρ' ὀλίγας ψήφους ἡττωσάτα, 24, 138, es fehlten nur wenig Stimmen, daß ihr ihn mit der Älteste belegte; Μάριος θηρόν εἰ παρὰ γράμμα, du bist ein Fehler (ἀρεος), bis auf einen Buchstaben, den du nämlich zu viel hast, Ammian. 9 (XI, 231). — 4) Eine ganz entgegengeetzte Wdg erhält παρὰ, insofern die Nebentheile eines Abg. Angemessenheit, Uebereinstimmung, Folge bedeuten kann, παρὰ τοῦτο, hiernach, besonders Sp.; παρὰ τὴν αὐτοῦ ἀμαρτίαν περισσεύειρος ἀντιχρήμασι τῶν

ἀτραμίζαντων περιπασάν, in Folge seiner Schuld, durch eigene Schuld, weil er nicht, wie die Andern, stillstand, Antiph. 3 d 5; ἕκαστος οὐ παρὰ τὴν αὐτοῦ ἀμέλειαν οἰεῖται βλάπναι, Thuc. 1, 41, in Folge, wegen seiner Vernachlässigung; ὅπως μὴ τὰ τῆς πόλεως ἀπρακτα γίνωται παρὰ τὴν ἑκείνου ἀργίαν, Xen. Mem. 2, 1, 2; παρὰ τοῦτον γενέσθαι τὴν σωτηρίαν, Isocr. 8, 52, vgl. 3, 48; παρὰ τὴν οἰσθε τὰς πόλεις εὐ πράττετε; παρὰ τοὺς συμβούλους, Din. 1, 72; παρὰ τὸν λόγον δεῦξαι, in Uebereinstimmung mit der Rechnung, Dem. 27, 34, öfter; οὐδὲ γὰρ οὗτος παρὰ τὴν αὐτοῦ ῥώμην τοσοῦτον ἐπιτήρεια, ὅσον παρὰ τὴν ἡμετέραν ἀμέλειαν, 4, 11; Arist., i. B. de mund. 4, u. Sp., τὴν ἀπραγίαν μὴ παρὰ ἀποδεύσεως, ἀλλὰ παρὰ σὺλλάβειαν γοναίναν, Pol. 3, 103, 2; παρὰ τοῦτο συνέβη, 3, 16, 6; παρὰ τὴν σφαλεσίαν, wodurch, 1, 32, 4, öfter; οὐδὲν παρὰ τοῦτο, daraus ergibt sich Nichts; παρ' αὐτῇ τὴν σύνδεσιν, durch die Zusammenstellung, D. Hal. de C. V. 11 (p. 136, wo Schäfer zu vgl.). — Man kann hieher auch rechnen δραμάζειν τι παρὰ τι, nach etwas bezeichnen, Plat. Crat. 339 a; so oft bei Gramm. (vgl. Wolf zu Greg. Cor. 830); diese sagen auch παρὰ τι, um die Abstammung u. Zertheilung eines Wortes vom andern zu bezeichnen, Schöf. Schol. Par. Ar. Rh. 2, 624; so αὐθέντης σύγκειται παρὰ τὸ εἶναι καὶ παρὰ τὸ αὐτός, B. A. 15, 9; ὡς παρὰ τὸ γραφὴ γράφει, οὕτως καὶ παρὰ τὸ κρή γράφει, Ath. III, 106 c; — τοῦτο φησι παρὰ τὸ Σωφρόκλειον, Schol. Ar. Av. 1240, bedeutet eine Nachahmung, vgl. Schöf. Schol. Par. Ar. Rh. 3, 158, Paus. 1, 2, 4, u. gehört also genauer zum Folgd. — 5) weil Dinge neben einander gestellt werden, um verglichen zu werden, bedeutet παρὰ τι auch neben etwas gehalten, im Vergleich womit, ὥστε τὸν Δαρείου στόλον παρὰ τοῦτον μῆδον φαίνεσθαι, im Vergleich mit diesem, Her. 7, 20; γελοιὸς ἔσται παρ' ἀγαθὸν ποιητὴν ἰδιώτης αὐτοσχεδιάων παρὶ τῶν αὐτῶν, Plat. Phaedr. 236 d, ich werde im Vergleich mit einem guten Dichter lächerlich erscheinen, wenn ich —, vgl. Legg. VII, 806 b; παρὰ τὰ ἄλλα ζῶα ὥσπερ θεοὶ οἱ ἄνθρωποι βροτούουσιν, Xen. Mem. 1, 4, 14; ὁρῶν τὰ ἐπιτηδύμματα αὐτῶν ἐγγύθεν παρὰ τὰ ἄλλα, sie mit den Andern vergleichend, eigl. sie neben den Andern betrachtend, Plat. Rep. VIII, 550 a; vgl. Phaedr. 276 e, wie schon Pind. sagt παρ σοφὸν ἀνυπερβῆναι, P. 9, 50. — So auch κατεφράνας τὸ κινδύνον παρὰ τὸ αἰσχρὸν τι ὑπομείναι, Plat. Apol. 28 c, er versuchte die Gefahr im Vergleich mit der Schande, neben der Schande, wie das lat. praes. Führt gehöret auch manche Verbögn von ἄλλος, ἕτερος παρὰ τινα, ein Anderer im Vergleich mit Einem (s. diese Wörter u. oben 3). — Daraus erstl. sich die Verbögn wie — a) ὡς παρ' οὐδὲν ἄγειν τὸ πρᾶγμα, Soph. Ant. 35, für Nichts achten; παρ' οὐδὲν ἄλγος, ibd. 462; El. 1319; ταῦθ' ὅτ' παρ' οὐδὲν ἔστιν, O. R. 983; παρ' οὐδὲν αὐταῖς ἦν ἀν ἁλλῶναι πόσεις, Eur. Or. 569; ὃ παρ' ὅλγων ἔσθαι, ἀλλὰ παρὰ πολὺ, Plat. Apol. 36 a; παρ' ἑλαττον τὸ δέοντος ἠγείσθαι τι, Rep. VIII, 546 d, etwas für gering achten, wie παρ' ὀλίγων ποιεῖσθαι, Xen. An. 8, 4, 11 u. Sp. — b) παρὰ μικρόν, ὀλίγον, βραχὺ u. ä., um ein Kleines, um ein Geringes, beinahe, fast, παρὰ πολὺ, um Vieles, bei weitem,

παρὰ τοσοῦτον, um so Vieles, παρ' ὅσον, in sofern als, Luc. Peregr. 1 vit. auct. 19 u. A., welche Ausdrücke alle von dem Begriffe der Vergleichung ausgehen; παρ' ὀλίγον διέφθον, Thuc. 7, 71; παρὰ τοσοῦτον γινώσκω, 6, 37, vgl. 3, 79; παρ' ἐλαχίστον ἦλθε Σαμίων ἡ πόλις ἀφαιέσθαι τῆς θαλάττης τὸ κράτος Ἀθηναίους, 8, 76, vgl. Plut. Pericl. 28, es fehlte sehr wenig daran; παρὰ τοσοῦτον μὲν ἡ Μισυλήνη ἦλθε κινδύνον, Thuc. 3, 49, eigl. um so viel oder wenig kam Mithene bei der Gefahr vorbei, so entging Mit. mit genauer Noth der Gefahr (vgl. auch 3 a. G.). — c) wie in οὐδὸν παρὰ τοὺς ἄλλους δεδουενηχότες, Plat. Laoh. 183 c, sie waren unglücklich im Vergleich mit den Andern, eine Auszeichnung liegt, sie waren den Uebrigen unglücklich, παρὰ τοὺς ἄλλους ποιεῖν, sich vor den Andern machen, mehr als die Andern, so steht auch beim compar. ἀμείνωνες καὶ παρὰ τὴν αὐτοῦ φῶσιν, besser im Vergleich mit, besser als ihre Natur, Her. 7, 103; ἐκλείβουσιν κινδύνοι παρὰ τὰ ἐκ τοῦ πρὶν χρόνου μνημονούμενα ἐξνήθησαν, Thuc. 1, 28; χειμῶν μειζῶν παρὰ τὴν καθεστῶσαν θύραν, 4, 6; παρὰ πολὺ ἀμείνων, Luc. Prom. 11. — d) häufig steht sich mit dem Begriff der Vergleichung der des Schöpfers, πληρὴν παρὰ πληρῇ, Schöpfung u. Schöpfung, Ar. Ran. 643; ἐκ τοῦ αὐτοῦ πληθὺ δύνανται τις πλάττειν ζῷα συγκοῖν καὶ πάλιν πλάττειν καὶ συγκοῖν καὶ τοῦτο ἐν παρ' ἐν, abwechselnd Zug um Zug, ποιεῖν ἀδιαλείπτως, Plat. consol. ad Apollon. p. 329. — Bef. von der Zeit, παρὰ μὴνα τρίτον, immer den dritten Monat, Arist. H. A. 7, 2; παρ' ἐναντίον, abwechselnd, ein Jahr um das andere, D. Sic. 4, 65; Plut. Cleom. 15. — Aber παρ' ἡμᾶρ ist täglich, Tag um Tag, ob. Tag für Tag, Soph. O. C. 1455, wie παρ' ἐκάστην ἡμέραν, Plat. Legg. IV, 705 a; Xen. Hell. 1, 4, 15. — Aber παρὰ μίαν ἡμέραν, Pol. 6, 40, 9 u. öfter, reist sich an 5 b, i. B. παρὰ μίαν ἡμέραν ἀμνηστῶν μὲν παρόντος, Ἀργίου δὲ καθεστῶτος αὐτος, um einen Tag Amnestie, 7, 13, 6, vgl. παρὰ τρίμηνον ἔχοντος τὸ διαφέρειν, 12, 12, 1. Allen drei Kasus kann παρὰ nachgesetzt werden, erleidet aber dann die Anastrophe, πάρα; Beispiele sind oben schon angeführt; doch wird es ohne Accent geschrieben, wenn das letzte α apostrophirt ist, Il. 4, 97, 18, 400.

In der Zusammensetzung bedeutet es — 1) neben, bei, nebenher, παρίστιμι, παρὰκείμεναι, παρὰβόμαι. — 2) hin, hinzu, παρὰβιδωμι, παρῆχω. — 3) daran vorbei, darüber hinaus, παρέρχομαι, παρὰτρέχω; — das. auch ein Uebertreten, Verschleichen, παρὰβαίνω, παρὰγω, παρὰοράω, bef. vom Irigen, Falschen, dem deutlichen der. entprechend, παρὰορίζω, παρὰγινώσκω; — aber auch im guten Sinne, Uebertreffen, παρὰβάλλω. — 4) wider, entgegen, παρὰνομι, παρὰοίσις. — 5) eine Umänderung, Verwandlung, ein Andernmachen, παρὰπειθω, παρὰτεκνίω, wie unser um-, umbauen, umstimmen.

πάρα, steht — a) für παρὰ, wenn es dem regierten Worte nachgesetzt ist. — b) für παρῶτι u. παρῶσις, παρ' ἐμοί; καὶ ἄλλοι, Il. 1, 174, vgl. Scholl.; ὅσον σθένος πάρα, Aesch. Pers. 163; θαῦμα δ' ὅμματος πάρα, Eum. 385; οὐδ' ὁ κολύσων πάρα, Soph. El. 1188, vgl. O. R. 1236; u. c. inf., τοιαῦτα χεῖρεσιν καὶ διακρούσθαι πά-

ca. Aesch. Sp. 796; οὐδὲ γὰρ κλάδαι παρὰ, Soph. El. 278, vgl. 778. — 6. auch *παρεῖμι*.

παρὰ-βαίω (f. *βαίω*), 1) daneben, zur Seite treten, u. im perf., *ἔκτορι παρεβασώς*, Il. 11, 522, wie *ὡς το παρεβαστε μάλ' ὄνταςαν ἀλλήλοισιν*, 13, 708, von dem Rämpfer, der neben dem Wagenlenker steht (vgl. *παρὰστῆς*); u. so in *ἡμεῖσι: παρὰ δὲ οἱ Ἀντήνωρ περικαλλία θύσαστο δίσκων*, Il. 3, 282, wenn man nicht richtiget *παρὰ* hier als Adverbium nimmt; von dem Wagenlenker, Her. 7, 40, *παρεβήκας δὲ οἱ ἥριοςχος*, neben ihm stand der Wagenlenker. — 2) vorgehen, weitergehen, *παρεβήσεαι εἰς τὸ πρῶτον τοῦ λόγου*, Her. 1, 5; Sp., wie Pol. 4, 73, 7. Deh. in der Comédie π. εἰς οὐ. *πρὸς τὸ θεῖον*, herbeitreten u. die Parabase vortragen, Ar. Ach. 829 Equ. 508 Pax 735 u. Plat. com. beim Schol. zu dieser Stelle. — 3) treffen, überstreichen, überstreichen, verlegen, *ὅσων παραβάντες*, Aesch. Ag. 763; *δρακμάτα*, Eum. 738; *ἰδοὺ νόμον*, Eur. Ion 231; *τὰ νόμω*, Her. 1, 65; *ὄρεος*, Ar. Thesm. 358, wie Thuc. 1, 78; *νόμους*, *τὰ τεθέντα*, Plat. Crito 53 e Legg. IV, 714 d; *ῥήγιδι: τὰ κοινὰ δίκαια*, Pol. 2, 58, 7; *α. pass.*, *παρὰβαίνεται καὶ τοῦτο (τὸ νόμον)*, Xen. Mem. 4, 4, 24; *τῶ τῶν Ἑλλήνων νόμῳ* *ἐπὶ τῶνδε παραβαδύνει*, Thuc. 3, 67, vgl. 45; *παρεβηράσθαι τὰς σπονδὰς*, 1, 123; *ἐν τοῖς παρεβασμένοις (sol) ὄρεος ἡμῶν*, Dem. 17, 12. — Auch *τὰν τῶν δαυμόνων*, einen der Götter durch Geseßübertretung verlegen, gegen ihn kühnigen, Her. 6, 12; und absol., fehlen, *πύρρος παραβῶν Ἑρῶν*, Aesch. Ag. 59. — *ἄνευ* gehen, mit Stillschweigen, *τί*, Soph. Trach. 499; Dem. 18, 211; *δαφ. vernachlässigen*, übersehen, wie Aesch. 3, 204 *νῦν δὲ οὐ τοὺς νόμους μόνον παραβήκεν*, *ἀλλὰ καὶ τὸν καιρὸν*; vgl. Din. 1, 86; — Eur. Hec. 704, *οὐδὲ παρὲβα με φάσμα μελανόπτερον*, non fugit me.

παρὰ-βαίω, neben, am Stabe, *θεραπεύματα*, Eur. Phoen. 1548.

παρὰ-βαίω, neben dem Bacchus, der bacchischen Misch nahe, Plat. Dem. 9.

παρὰ-βάλλω (f. *βάλλω*), 1) bei Einem hintertreten, vortreten, i. B. den Thieren Futter; Hom. in *ἡμεῖσι*, wie man Il. 5, 369 *παρὰ δὲ ἄμβροτον βύλων εἰδὼν ἵπποις*, 8, 504 *παρὰ δὲ σφίσι βάλλει ἰδωδὴν*, zu erst. pflegt, obwohl auch hier *παρὰ* richtiget als Adverbium gefaßt wird; so Plat. Phaedr. 247 e, *παρὲβαλε τοῖς ἵπποις τὴν ἀμβροσίαν*; *α. Sp.*, *παρὰβληθῆναι τοῖς θεοῖς*, D. C. 59, 10; *αὐτὸν παρὲβαλε τοὺς ἀνδραγαθούς τοὺς ὄλους*, Pol. 4, 4, 2. — Auch vortreten, zeigen u. dadurch anreden, *β. f. med.*, Plat. Dian. 4. — 2) daneben, zur Seite hintertreten, Thuc. 2, 77, 6, 99; *δαφ. beim Würfelspiel*, daneben, dagegen setzen, u. übertr., auf's Spiel setzen, *wagen*, *β. f. im med.*, *αἰεὶ ἐμὴν νύχτην παραβάλλομενος πολέμῳ*, immer mein Leben dazusetzend, Il. 9, 322; vgl. *πόρνας καὶ ἐκείνους παραβλήμενος*, preisgeben, Ar. Plat. 443; *οὐδ' ἂν μὴ παῖδας παραβάλλομενος κινδυνεύσαςιν*, Thuc. 2, 44; auch *παρὰβάλλεσθαι τὸν αἰνόν*, Thuc. 3, 14, vgl. 3, 65; *ῥήγιδι: παρὲβάλετο καὶ προσκαίριον*, Pol. 1, 70, 2; *καὶ τοῖς αὐτοῖς*, 18, 36, 2; *τοῖς ὄλοις*, Alles auf's Spiel setzen, 2, 22, 6; *πρὸς τι*, 1, 37, 9, wie Plat. Lucull. 2; u. c. *infinit.*, Pelop. 8. — Nach den VLL. betrügen,

ταῦσθαι, wie man Her. 1, 108 *μηδ' ἐμὰ παραβάλλω* u. Thuc. 1, 133 *ὡς οὐδὲν πάποτε αὐτὸν ἐν ταῖς πρὸς βασιλεῖα διακονίας παραβάλλοιτο* erklären kann; vgl. Alcae. com. bei Schol. Ar. Av. 1847. — 3) neben einander stellen, vergleichen, *ἴστε Ἀσίην παραβλήθηναι*, Her. 4, 198; *ὁ ἐλεγχος παρὰ τὸν ἐλεγχον παραβάλλομενος*, Plat. Gorg. 475 e; *gew. πρὸς τι*, *πρὸς ποῖον κτήμα παραβάλλομενος φίλος*, Xen. Mem. 2, 4, 5; *εἰ μὲν πρὸς ἑκαστον αὐτῶν τὰς πράξεις τὰς ἑταίρων παραβάλλομενος*, Isocr. 9, 34; Sp. *Stichtet* kann man auch *πρὸς* Soph. O. C. 231, *ἀπάντα δ' ἀπάντας ἑτέρους ἑτέρα παραβάλλομενα*, an die Seite gestellt, vergolten; auch Eur. I. T. 1094, *ἐγὼ σοι παραβάλλομαι θόνην* (vgl. aber 1). — 4) auf die Seite werfen, seitwärts drehen, *τῶφθαλμῷ*, Ar. Nubh. 382; vgl. Plat. Conv. 221 b; u. Ar. Equ. 173, *τὸν ὀφθαλμὸν παρὰβάλλω εἰς Κάρην τὸν δεξιόν, τὸν δ' ἑτερον εἰς Καλχηδῶνα*; auch Aesch. frg. 292 bei Ath. VII, 303 c; *τὴν κεφαλὴν*, den Kopf wofür richten, Plat. Phaed. 103 a, wie *τὰ ἄτα*, Nep. VII, 531 a; auch *τοὺς γομφίους*, Ar. Pax 34; *παρὰβαλὼ τὸ θυρίον τοῦ λόγου*, mache die Thür zu, Plat. de fac. orb. lun. 28. — 5) bei Einem niederlegen, ihm etwas anvertrauen, Her. 2, 154, u. im med., *τὰ τέκνα παραβάλλεσθαι*, sich gegenseitig seine Kinder anvertrauen, 7, 10, 8 (f. unter 2); vgl. *Δακτυλομονίους καὶ τόχην καὶ ἱλπίας πλείστον δὴ παραβλημένους καὶ πιστεύσαντες*, Thuc. 5, 103; Sp., wie D. Sic. 12, 14 Plat. Cat. min. 44. — 6) intrant., wie das med., sich nähern, herangehen (vgl. 4 a. C.), *οὐ παραβάλλεις*, Plat. Lys. 208 b; *εἰς τὸν τόπον*, B. A. 112, wie Pol. 12, 5, 1 *εἰς τὴν πόλιν*, *ἵστη*; Plat. Demetr. 39; *ὑβερτ.*, *παρὰβάλλειν εἰς τὰς ἡδονὰς*, Arist. Eth. 7, 14; *αὐχὸς διὰν παραβάλλωσιν ἀλλήλους οἱ ἀρχόντες καὶ οἱ ἀρχόμενοι ἐν ὁδῶν πορείαις*, wenn sie sich begegnen, Plat. Rep. VIII, 556 c, u. *πρὶν ἂν τοῖς φιλοσόφοις ἀνάγκη τις ἐκ τύχης παραβῇ*, VI, 499 b, wie accidit; *β. f.* sich zu Schiffe nähern, überfahren, *παρὲβαλε νηυσὶ ἰδὼν Ἑκείδων*, Her. 7, 179; im *Θῆβ* von *ἀπαιρῶν*, Arist. H. A. 8, 12; *ταῖς ναυσὶν εἰς τὸν Ἑλλήσποντον παραβάλλειν*, Dem. 12, 16 (epist. Phil.), man ergängt gew. *ἐκτόν*; so auch Pol. *παρὰβάλλοντες τῇ Ῥωμαϊκῇ πεντήκῃ*, 15, 2, 12, vgl. 1, 22, 9, wie Ar. Ran. 180 das med. braucht, *παρὰβαλὼ*, lege an, vgl. 289 Equ. 762; Thuc. *transl.*, *ναὺς παραβάλλειν εἰς Ἰωνίαν*, die Schiffe nach Jonien überfahren, 3, 32. — Harpoer. führt aus Aesch. in Ctesiph. *παρὰβάλλοιτο* an und erklärt *παρὰβέμψαιτο*.

παρὰ-βάπτισμα, τὸ, falsche Taufe, K. S.

παρὰ-βάπτισμα, τὸ, falsch getauft, falscher Christ, Sp. Vgl. Arr. Epict. 2, 9, 21.

παρὰ-βάπτω, daneben zugleich sitzen, Plat. Phoc. 28.

παρὰ-βαρβαρίζω, die barbarische Sprache nachahmen, Hesych. v. *δασαγγάνας*.

παρὰ-βασιλεύω, daneben regieren, Sp.

παρὰ-βασία, ἡ, poet. *παρὰβασία*, w. m. f., = *ῥήγιδι*.

παρὰ-βασις, ἡ, das Uebertreten, die Uebertretung, *ῥωγ.* Plat. de san. tu. II., *ὑβερτ.* *τῶν δικαίων*, Comp. Agesil. et Pomp. 1; — das Vortreten; auch neben *κρυπτότετος* vom Holz, das sich wirft,

Symp. 3, 2 M. Philop. 6; — Abschweifung von dem Thema, Strab. 1, 15 u. Sp.; — bes. die Parabase, ein Theil der alten Comödie, den der Chorführer im Namen des Dichters zu den Zuschauern sprach, der, ohne nähere Beziehung auf die Handlung des Stücks, gewöhnlich nach dem ersten Chorgesange eingefallen ist. vgl. Schol. Ar. Nubb. 518, woraus hervorgeht, daß der Chor auch eine eigene Stellung gegen die Zuschauer annahm, die ursprünglich durch das Wort bezeichnet ist; s. zu Pax 733 u. Poll. 4, 111.

παραβάσκω, = **παραβαίνω** oder **παραβατέω**; **παρέβασκε** Il. 11, 103, er stand neben ihm auf dem Streitwagen; übh. daneben stehen, Ap. Rh. 4, 209.

παραβάτω, ein **παραβάτης** sein, auf dem Streitwagen neben dem Wagenlenker stehen, Philostr.; — übh. neben Einem im Wagen sitzen, in der poetischen Form **παραβαίω**, Ath. XIII, 609 d.

παραβάτης, δ, poet. **παραβατής**, der neben Einem hintritt, neben ihm steht, bes. — a) der neben dem Wagenlenker Stehende, der eigentliche Kämpfer, **ὃν δ' ἱβαν ἐν δίφρῳ παρὰβάτας ἡνίοχοι τε**, Il. 23, 132; Eur. Suppl. 677; u. in Prosa, Xen. Cyr. 7, 1, 29; Sp., **δύο δ' εἰσιν ἐπὶ τῷ ἄρματι παραβάτας πρὸς τῷ ἡνίχῳ**, Strab. XV, 709; **ἔχοντες τοὺς ἄρματος ἡνίοχον καὶ παραβάτην**, D. Sic. 5, 29; vgl. noch D. Hal. 7 u. C. — b) Bei Plat. Aem. Paull. 12 werden **παραβάται** neben Reitern genannt, wahrscheinlich eine leichte Art Fußtruppen, die unter der Reiterei mitkämpften. — c) Bei Aesch. Eum. 553 ist **παρβάτης** (Gm. für **παραβάτης**) der Ueberritter, Streiter, vgl. **παραβάτης** **θεῶν** Polem. bei Macrob. saturn. 5, 18.

παραβατικός, ἡ, ὄν, zur Parabase gehörig, **μελῶδρα**, Schol. Ar. Vesp. 1257. — Zur Ueberritterung gehörig, Sp.

παραβάτης, ἴδος, ἡ, fem. zu **παραβατής**, die nebenhergeht, in poet. Form **παραβατής**, Theocr. 3, 32; Kämpferinn, Ap. Rh. 1, 754.

παρὰ-βατος, poet. **παράβατος**, übertreten, **ἀδὸς ὁ παρὰβατος ἵστων μεγάλα φρήν**, Aesch. Suppl. 1033. — Bei Soph. Ant. 866, **κράτος παραβατὸν οὐδ' αὖθις πείλει**, als adj. verb. zu **παραβαίνω** oxytonom.

παραβαφής, ἐς, = **παραλουγής**, Hesych.; in Phot. lex. steht **παράβαφος**.

παραβλήμινος, = **παραβολάδην**, Schol. Ap. Rh. 4, 936; tollfühn, Poll. 3, 136.

παραβυσμίνος, adv. part. perf. pass. zu **παράβω**, vollgegraben, Schol. Luc. Lexiph. 2.

παραβιάζομαι, mit Gewalt Etwas thun, durchsetzen; **τὸν χάρακα**, durchbrechen, Pol. 22, 10, 7; **περὶ πράγματος**, 26, 1, 3; **καὶ διασπέρων τὰς γυνάμεις**, Plat. Lycurg. 6, öfter, u. N. T. — Suid. führt auch das act. an, zu.

παραβλεῖν, ὄν, ὁ, ober **παραβλή**, ἡ, ein Stand aus Höhe und **κόνος**, Hecat. bei Ath. X, 447 d.

παραβασμός, δ, Gewaltthat, übh. etwas Entwungenes, Plat. non posse 16.

παραβάζω, daneben bringen, beseitigen, LXX.

παραβλάπτω, beschädigen, Sp., **φρένες παραβλαμμένας**, E. M. p. 322, 23.

παραβλαστάνω (f. **βλαστάνω**), daneben hervorleiten, wachsen; Hippocr.; Arist. gen. an. 3, 11 u. Solgde; übertz., **ἐπιθυμία**, Plat. Rep. IX, 573 d u. Sp.

παραβλάστη, ἡ, Nebenstöß, Nebenweg, Theophr.

παραβλάστημα, τό, das daneben Reimende, Sprossende, Poll. 7, 145 u. Theophr.

παραβλάστησις, ἡ, das Danebenstehen oder -wachsen, Theophr.

παραβλαστέω, ἡ, ὄν, daneben-, hingschleimen-, sprossend, Theophr., v. l. **παραβλαστῆταιος**.

παραβλεμμα, τό, Neben-, Seitenblick, Poll. 2, 56.

παραβλέω, daneben, von der Seite sehen; Ar. Ran. 409; **ὁπίσσω**, sc. **ὀφθαλμῷ**, Vesp. 497 Ecd. 498; — **σφέτε** sehen, Luc. Nescym. 1; — **übersehen**, Pol. 6, 46, 6 u. Sp., auch **verachten**.

παραβλέψω, ἡ, das Vorbeisichn, das von der Seite sehen, wo man nicht hinschauen soll, Plat. de curios. 12.

παραβλέψω, 1) daneben geworfen, einwerfen, widerst., Ap. Rh. 2, 448, 8, 107. Das. übert. bei- läufig, nebenbei, bes. in ironischer Beziehung, mit einem spöttischen od. hämischen Seitenblick od. Seitenblick neben, Il. 4, 6 im Ggß der graben, offenen, zweideutigen Rede, vll. **ἀπατητικῶς ἢ παραλογιστικῶς**; vgl. Opp. Hal. 2, 118. — 2) neben einander, parallel; Arist. 533; Maneth. 2, 34.

παραβλέπω, τό, das Vorwegsehen, bes. Futur der Thiere, Eust. — Bei Xen. Hell. 2, 1, 22, **πάντα παρασκευασάμενος ὥς ἐς ναυμαχίαν καὶ τὰ παραβλήματα παραβαλόν**, sind Schussbeden gemeint, welche an den Seiten der Schiffe gegen die Geschosse der Feinde abgelenkt wurden.

παραβλή, ἥτος, verrückt, **νόος**, Man. 6, 560.

παραβλήτω, ἡ, ὄν, zum Hingussehen, Dankstellen od. Vergleichen gehörig, Sp., auch adv., Schol. Ap. Rh. 2, 80.

παραβλήτός, an die Seite zu stellen, zu vergleichen; **οὐδείς παρ. εἰς τόλμαν**, Plat. Aem. Paull. 7; a. Sp.

παραβλέω, daneben hervorstechen lassen, ausprechen, Philostr., Suid.

παραβλόσκω (f. **βλόσκω**), neben Einem gehen, bes. um ihn zu schützen, Hom. nur **παρὰμύβλα**, Il. 4, 11, 24, 73.

παραβλόφ, ὄπος, seithlückend, schielend; **παραβλόπεις τ' ὀφθαλμῷ**, Il. 9, 503; auch **παραβλόπει ὀφθαλμοί**, Luc. adv. ind. 7; Sp.

παραβόω (f. **βοῶ**), jutsufen, zuschreien; **παρὰ τὸ βλεμμα**, Dem. 59, 43; Sp.

παραβόησις, ἡ, Hülfe, Beistand bei Etwas; **ἐργων**, Plat. Legg. VI, 778 a; Pol. 5, 66, 1 u. Sp.

παραβοήσω, zu Hülfe kommen bei Etwas, helfen bei Etwas; absol. Ar. Equ. 257, wie Plat. Rep. II, 572 f; **τὸν**, Thuc. 1, 47; Antiphan. bei Ath. I, 3 f u. Sp., wie Pol. 5, 69, 6.

παραβόημα, τό, Hülffsmittel wobei, Sp.

παραβολάδην, adv., = **παραβλήδην**, Schol. Il. 4, 6; poet. auch **παρβολάδην**, was bei Ap. Rh. 4, 936, dem **προπαροῦσαν** u. **οὐσῶσαν** entgegengegriffen von der Seite heißt. — Bei Arist. 525 parallel.

παραβολομαι, sich in Gefahr begeben, wie **παρβάλλομαι**, **τῇ ψυχῇ**, N. T.

παραβολή, ἡ, das Nebeneinander- oder Zusammenstellen, bes. die Vergleichung; **ἐν τῇ παραβολῇ ἰσθίων**, Plat. Phil. 38 b; **καὶ σύγκρισιν**, Pol. I, 2, 2 auch **παραβολὴν ποιεῖσθαι πρὸς τὴν**, mit Etwas vergleichen, Isocr. 12, 227; — bei den Rhetoren gemeint.

αὐτῆς τῆς ὁμοειδίας, eine Parabel, Arist. rhet. 2, 20 u. Rhet.; — das Nebeneinanderstellen, Zusammenstellen, Plat. Tim. 40 c; *ἐν παραβολῇς (νοῶν) μάχεσθαι*, ein Setzenstellen liefern, wenn die Schiffe nicht an einander liegen, Pol. 15, 2, 13; vgl. D. Sic. 14, 60; — das aufs Spiel setzen, Wagniß, Plat. Arat. 22. — Bei den Mathem. der Regelschnitt, die Parabel.

παραβολικός, ἡ, ὄν, zur Vergleichung gehörig, vergleichungsweise, parabolisch; *λόγος*, Schol. Il. 13, 62; Rhet.; auch adv., Sp.

παρα-βόλον, τό, spätere Form für *παράβολον*, von Phryg. 238 verworfen.

παρα-βόλο-αἰδής, ἐς, vergleichend, *ἐπιλόγημα*, Schol. Il. 13, 152.

παρά-βολος, davon oder aufs Spiel setzend, wagnend, weghaltig, nach Phryg. in B. A. 60, 14 & ἐπ' οὐδενὶ δεικνῶν παραβάλλομενος τὴν ψυχὴν καὶ τὸ σῶμα καὶ τὴν ἰσχυρίαν; so Ar. Vesp. 102; Plat. u. Sp.; dem *τολμηρός* entsprechend, Luc. Alex. 4. — Nach von Schiffen, gewagt, mißlich, gefährlich, *ἔργον παράβολον*, Her. 9, 45; καὶ χαλεπὸν πρῶγμα, Isocr. 6, 49; Pol. 13, 38, 1; τὰ παραβόλαια τῶν ἐκείνων παρηγομῆναι, 10, 2, 4; τὸ παράβολον, die tühne Entschlossenheit, καὶ τόλμα, 3, 61, 6; τόπος, gefährliche Orte, 4, 13, 19; καὶ κυσφαλές, 10, 20, 6. — Adv. παραβόλος, οἱ παραβόλους πλείοντες, Men. bei Stob. fl. 59, 14; δίδους λατὼν εἰς τοὺς κινδύνους, Pol. 3, 17, 8; καὶ τετραδύκωτος, 1, 44, 6; aber auch mit ἀνελπίστως verbunden, 1, 23, 7, völsch, unerwartet, wie durch ein Wagniß. — *Τὸ παράβολον*, später παραβόλαια, das Succumbatgericht, das bei Appellationen beabht wurde, Bösch aß. Staatshaush. I p. 386; vgl. Untersand, Poll. 8, 63.

παρα-βορβῶν, daneben summen oder nachsummen, Sp.

παρά-βορβος, den Nordwind neben sich habend (?). **παρα-βορσκ**, (f. *βόσκω*), daneben, dabei füttern od. ernähren, Ephipp. bei Ath. XIV, 642 c.

παρα-βορκαλῶν, durch Eiß od. Eiskühlung auf Reckwege führen, verführen, betrügen, Sp.

παρα-βορκαλῶν, = Vorigem, f. & bei Lycothr. 1094.

παρα-βουλετομα, = παραβουλόμας, N. T. u. Sp.

παρα-βουλεύω, eigl. bei Wettkämpfen (*ἐν τοῖς ἀγῶσι*, Plat. de vit. pud. 17), dann übb. als Schiedsrichter unterst. richten, Sp., παραβεβουλεύμηναι πρόματτα, Pol. 24, 1, 12.

παρα-βραχέ, d. i. παρὰ βραχὺ, = παρὰ μικρόν, beinahe, fast.

παρά-βρωμα, τό, das daneben Eingekaufte, Einkaufsbeßel, Harpocr. v. *παράβρωτον*.

παρά-βρωτος, daneben eingekauft, eingeföhren, *κλίση*, VLL., f. Poll. 3, 43. — *Βεσ. τὸ παράβρωτον*, sc. *δραστήριον*, ein Gerichtshof in Athen, der in einem wenig besuchten Theile der Stadt lag, in welchem die ἑνδικα geheime Gerichtssitzungen hielten, Harpocrat., der auch Timocl. com. anführt; vgl. Paus. 1, 28, 8; — *ἐν παράβρωτῳ*, insgericht, im Verbotenen, im Oßz von *ἐκ τὴν βουλῇ* u. *ἐκ τὸν δῆμον εἰπεῖν*, Dem. 24, 47; vgl. Arist. top. 8, 1 u. Luc. Nec. 17. — Bei Tisch in den Parastiten, die sich uneingeladen einbringen, gebraucht, Timoth. com. bei Ath. VI, 243 c, vgl. 257 a u. Plat. Symp. 1, 2.

παρα-βῶν (f. *βῶν*), daneben od. an der Seite hin-

einsetzen, einführen; Luc. Pisc. 20, ἔστη; auch *ἐκινεῖν ἐς τὴν πλευράν*, Tox. 58; a. Sp., auch *ἐκινεῖν*, die Dñten, *παράβρωτον τὰ ὄτα*, S. Emp. pyth. 1, 50; *παράβρωτον δάσιν*, Lucil. 114 (XI, 210), wo u. lang ist; das med. auch Luc. D. Mar. 6, 3.

παρα-βρώμας, neben dem Allere, Soph. O. R. 184 u. Sp., wie Luc. de Dea Syr. 42.

παρ-αγγελάω, Anzeiget, Ankläger (?).

παρ-αγγελλία, ἡ, 1) Verständigung; — a) Befehl, bef. bei den Soldaten, Armeebefehl, Xen. Hell. 2, 1, 4; τόπος ἰπποδεδειγμένος εἰς σύνοψιν καὶ παρ-αγγελλίαν, Pol. 6, 27, 1, ein Ort, von dem aus man das Lager übersehen und Befehle an die Soldaten erlassen kann, so daß alle sie hören. — b) Vorladung vor Gericht, VLL. — c) Lehrer, Unterricht, Arist. eth. 2, 2; N. T. — 2) Aufstehen, Anstiftung von Verräthen, um durch einen Anhang ein Amt zu erhalten od. sonst Etwas durchzusetzen, ambitas, Plat. Crass. 15, öfter, u. a. Sp.; u. so kann man auch Dem. 19, 283 nehmen: *οὐδὲν ἐστ' ὄρελος πολιτείας, ἐν ᾧ συγγνώμη καὶ παρ-αγγελλία τῶν κόμῳ μείζον λαχόντων*, womit §. 1 zu vergleichen, *ὅση σπουδὴ περὶ τούτων τὸν ἀγῶνα καὶ παρ-αγγελλία γέγονε*, und Din. bei Harpocr. h. v., der τὰς ἰσὶα παρ-αγγελλίας γεγενημένας καὶ τὰς δεισιφῶνις ὑπὸν.

παρ-αγγέλλω (der aor. II. *παρήγγαλε* bei Her. 9, 58 ist jw., u. Xen. An. 3, 4, 14 fast Krüger dafür *παρήγγαλε* aufgenommen), eigl. daneben od. zu einem Andern hinmelben, öffentlich bekannt machen, verständ. lassen; von den Gewerzleuten, welche eine Werkstatt fortzuführen, Aesch. Ag. 280. 285. 307; *παρ-αγγελλίας ἀφ' ὅρα στρατεύματι*, Pers. 481; *τοῖς ἀρχαῖσι παρ-αγγέλλας ὁ θεός, ὅπως*, Plat. Rep. III, 415 b, vgl. Phaed. 59 c; c. inf., *παρ-αγγέλλοντες τῷ πατρὶ τὸ σφ εἰς ἐν μουσικῇ παιδεύειν*, Crit. 50 d; *ἰπποδῶν αὐτοῖς παρ-αγγελλῶν πένων τὸ φάρμακον*, Phaed. 116 c; bef. befehlen, was geschehen soll, ermahnen, antreiben, *ἔπους*, Theogn. 998; *φίλα ἐκόντι πρῶσσαν*, Soph. Phil. 1163; *παρ-ασκευὴν οἶκον*, Her. 3, 25; c. inf., 8, 70, 9, 53; bef. vom Commando der Soldaten, wie Xen. Cyr. 6, 3, 27 u. öfter; *παρ-αγγέλλει εἰς τὰ ὄπλα*, An. 1, 5, 13, unter die Waffen rufen; vgl. auch Eur. Heracl. 824 *ἀναεῖ στρατῷ παρήγγαλ' οἶα χρὴ τὸν εὐγενῆ*; u. russ., *τὰ παρ-αγγελλόμενα ὀφείως δεχόμενος*, Thuc. 2, 11, vgl. 1, 121; dem *εὐαγγέλιον* entsprechend, Xen. Cyr. 1, 2, 5; *παρ-αγγελλας*, Plat. Conv. 180 c; *ἡδαιμύχῳ παρήγγαλιν οἱ τρώκοντα τὸ ἐπ' ἐκείνων εἰδωμένων παρ-αγγέλλμα, πένων κόνειον*, Lys. 12, 17; *ἅπαντες παρ-αγγέλλεις εἰς τὸν κατάλογον*, Alle aufrufen, sich in die Soldatenliste einschreiben zu lassen, Luc. persaeit. 40; Sp.; — ankündigen, *παρ-αγγέλλετο δὲ ἐπ' αὐτὸν ἡδὴ στρατεία*, Aesch. 3, 65, vgl. 90; — lehren, ermahnen, N. T. — Auch *verabreden*, *παρ-αγγελλόμεν ἀλλήλοις ἦσαν ὡς παρ-αβαστα εἰς τὸ σπῶδες*, Plat. Phaed. 59 c; bef. die Grunde zu Etwas aufbieten, *τοῖς φίλοις*, Lys. 1, 42, vgl. 41; Dem. prooem. 55 *ὅστις ἐνοχλεῖν καὶ παρ-αγγέλλειν*, wofür 21, 4 *ὅση πλείον ἡνῶχληκε καὶ παρ-αγγελλῶν*, mit *ἐντίμῳ παρ-αγγελλῶν* zu lesen; bef. um Etwas zu erlangen; daher sich um ein Amt bewerben, *ἀρχὴν*, D. Hal. 11, 61; Plat. Crass. 21 u. öfter; auch *εἰς ὄπασαν*, Caes. 18; *οἱ παρ-αγγέλλοντες ἀρχεον*, qu. Rom. 49.

παράγγελμα, τό, Ankündigung, Befehl; **παράγγελος**, vom Heerzeichen, Aesch. Ag. 480; **Παράγγελος**, bef. bei den Soldaten, Thuc. 8, 89; **διδόναι τὸ παρ.**, Pol. 10, 21, 9; **ἐκ παραγγέλματος**, 1, 27, 8 u. öfter; auch = **ἐξέρχ.** Xen. Cyn. 13, 19 u. Sp.

παράγγελματικός, zum Befehl od. Gebot gehörig, D. Hal. u. Sp., auch adv., Sext. Remp. pyrrh. 1, 204.

παράγγελοις, ἢ, das Ankündigen, Befehlen, bef. bei den Soldaten, des Commando, Xen. ἀπὸ παραγγέλματος πορευόμενοι, An. 4, 1, 5; **καὶ ἐγείρεσθαι οὐκ ὀκνῶ εἰς τὰς φυλακὰς καὶ παραγγέλους**, Plat. Legg. XII, 942 b.

παράγγελτικός, = **παραγγελματικός**, Sp.

παρά-γας, an dem Rande, Arist. H. A. 8, 19.

παρά-γινεσις, ἢ, Anwesenheit, Epicur. bei Eust. 111, 25.

παρά-γινω (γενώ), daneben od. dabei kosten lassen, zu schmecken geben, Einem vom **ἑσθαι**, **τὸν τινος**; übertr. **φρονήματος παραγίνω** τὸ δῆλον, das weibliche Geschlecht **ἑσθαι** vom **ἄνδρι** kosten lassen, b. i. ihm allmählig **ἄνδρι** einflößen, Plat. Lyc. 14. — Med. dabei kosten, **τίνος**, j. B. ποσὸν παραγέσσεται, Anaxilas bei Ath. IV, 171 f; **κοινὸν**, Antiphan. ib. II, 45 a; Sp., **τῆς ἡμερομηνίας**, D. Cass. 64, 1.

παρά-γινω (f. γινώω), verbalis, aliter **ἑσθαι** werden, **ὡς περ παραγενομένης ἡ παρανομίας ἐλάττωσις**, Aesch. 3, 251; vgl. Poll. 2, 16.

παρά-γινωμαι, später **γίνωμαι** (f. γήνωμαι), daneben od. dabei sein, zugegen od. anwesend sein; **καὶ σὺν παραγίνομεναι δαίει**, Od. 17, 173; **μάγιστρος ἐρδαι τὸν θανόντων παραγινόμεναι**, Aesch. Eum. 319; Ar. Equ. 410; **πολλοὶ περὶ παραγίνω**, Her. 8, 109; **παραγίνω τῇ μάχῃ**, Plat. Charm. 153 c; **σοφοὶ ἐρωτῶμεν**, ich war dabei, als Sophokles gefragt wurde, Rep. I, 329 b; **ὄρθου παραγινόμενον τινι**, Isocr. 5, 34; — aber auch **ἐν τῷ συνοδείῳ**, **ἐν τῇ συνοσίῃ**, Plat. Conv. 172 b 178 b; **ἐν τῇ μάχῃ**, Xen. An. 1, 7, 12; auch mit Rückficht auf die vorangehende Bewegung, hinzukommen, **παραγίνομαι εἰς ἑσθαι**, An. 1, 2, 3, 8, 4, 38; **εἰς τόπον**, Her. 1, 186; **εἰς ταῦτό**, 2, 4; **εἰς τὸν κίνδυνον παραγίνονται**, Pol. 3, 8, 11; vgl. noch Her. καὶ σὺ οὐκ ἔλασας τὸν φόβον εἰς τὸντό περὶ παραγίνονται, 2, 4. — Vor Gesicht Einem beistehen, adesse, Plat. Rep. II, 368 b, **τὸν**. — Von Pflanzen, fortkommen, Theophr. bei Ath. III, 77 a.

παρά-γινωσκω, später **γινώσκω** (f. γινώσκω), eigtl. am Rechte vorbei erkennen od. entziffern, **τὸ δακτύλον**, selbst od. ungetrübte Entziffern, falsch theilen, Xen. Mem. 1, 1, 17; Isocr. 12, 17; Sp.

παρά-γκαλίζομαι, in die Arme nehmen, Poll. 2, 189 u. Sp.

παρά-γκαλίσσω, τό, das, was man in die Arme nimmt, Gegenstand der Umarmung, Beliebte, Soph. Ant. 646; vgl. Lycophr. 113.

παρά-γκιστρον, einen Angelhaken daneben setzen, mit Silberhaken versehen, pass. damit versehen sein, **ἐκρίσθαι παραγκιστρώμενος**, D. Sic. 17, 43; **βέλη**, Plat. Symp. 2, 1, 4.

παρά-γκαλίζομαι, mit dem Ellenbogen neben sich fortbewegen, Luc. Tim. 54 u. a. Sp.; allgemeiner, verdrängen, **τὴν**, Strab. 5, 3, 2; Hel. 7, 10; aber **ἀπὲρ παραγκωνισμένη**, Ufer an entgegenes Bucht, 5, 20; in den VLL. findet sich auch das act., u. wird **παρα-**

κωλύει erstl. = **ἀποτρέφει**, **ἐκ τῶν ἀγκύλων δῆσας**, E. Ath. VI, 258 a.

παρά-γκαλίσσω, ὁ, der die Leute mit dem Ellenbogen neben sich fortbewegt, Ath. VI, 258 a, auch Clearch.

παρά-γλυπτος, mit mageren Hinterbacken, Sp.

παρά-γλυφω, ein fremdes Siegel nachmachen, es verfallsen, D. Sic. 1, 78; — oben einweisen, Hippocr.

παρά-γναβιος, an den Backen, Eust.

παρά-γναβις, ἰδος, ἢ, Badenstüd am Helm, bei neben der Wade sitzt und sie schützt, Schol. II. 5, 743; ein herabhängendes Stüd der Maza, Strab. XV, 733.

παρά-γνάμω, auf die Seite biegen, od. **παραγνάπτω**, Coluth. 239.

παρά-γνῶμι (f. γνῶμι), verbuchen, Hippocr.

παρά-γνῶνται, τό, Zwischenraum zwischen zwei Abzügen oder Knoten am Rohr, Synes.

παρά-γοράζω, = **παροφωνέω**, Alexis bei Ath. IV, 171 b.

παρά-γορεύω, ἢ, Verneinung, Ios.

παρά-γραμμά, τό, das, was man daneben schreibt oder hinzusetzt, Zusatz, Dem. 39, 9 u. Sp. — Des Umschreiben, Verändern einer Schrift, Verfallsen. — Des Schreiben eines Buchstaben statt eines andern, zum Scherz, **Παραγράμμα**, v. l. bei Arist. rhet. 3, 11, wo die richtige Lesart τὰ **παρά γραμμα σκώματα** ist.

παρά-γραμμάτις, verändern, indem man einen Buchstaben statt eines andern setzt, Strab. 1, 2, 34; ein **Παραγράμμα** machen, Schol. Ar. Nubb. 31 u. Ran. 432 u. Sp.; auch **τὴν**, Einen durch ein falsches Spiel mit Buchstabenumstellung verspotten, Diog. L. 3, 26.

παρά-γραμμάτις, ἢ, = **ἑσθαι**, Tzet.

παρά-γραμμάτις, ὁ, das Seiten eines Buchstaben für den andern, VLL.

παρά-γραμμάτις, ἢ, die, welche einen Buchstaben für den andern setzt, Nicet.

παρά-γράμμος, adv., mit Veränderung od. Weglassung eines Buchstaben, **παραγράμμως λέγειν**, Stob. A. 7, 61, **ἢ παρ' Ἀμμωνος**.

παρά-γράφος, daneben oder dabei geschrieben, Sp.

παρά-γραφῇ, ἢ, das Daneben- oder Dabeigeschriebene, bef. ein kritisches Zeichen; **ὁ δὲ νόθος ἐπιστημνόμενος τὸν ἰσθὺν τὴν παραγραφῇ τὸν ὄρθου**, Luc. pro imag. 24; bef. ein grammatisches Zeichen der Interpunction, **δεῖ δὴ τὴν εἰς αὐτὴν τελευτὴν μὴ δὴ τὴν γραφῆναι, μηδὲ δὴ τὴν παραγραφῇ, ἀλλὰ διὰ τὸν ὀρθόν**, Arist. rhet. 3, 8; vgl. Ath. X, 453 c; Schol. u. Gramm.; **ἴσθαι** ein Zeichen, **ἀρξάμενος ἀπὸ τῆς παραγραφῆς ἀνάγναι**, Isocr. 15, 59; f. Harpocr., der auch eine Stelle der Art aus Hyperid. anführt. — Im attischen Recht, ein Einwand gegen die Gültigkeit einer Klage, Exception, nach Poll. 8, 57 **ὅταν καὶ μὴ ἐκλογίζομαι εἶναι λέγει τὴν διακτῇ ἢ ἐκ περὶ μὲν ἢ ὡς ἀρξάμενος, ἢ ὡς τὸν χρόνον ἐκλογίζομαι** —, ἢ ὡς ὁ **παρὰ τοῦτο** **παρασῶσαι** **εἶναι**; ein Beispiel ist Dem. or. 32; vgl. 21, 84; **εἰ μὲν καὶ ἄλλοι τινὲς ἦσαν ἡγουμένους τοιαύτην παραγραφῇ**, Isocr. 18, 1. E. auch Hermogen. de stat. 3 p. 18. — Als Nebenfügung, kurze Wiederholung des Vorhergehenden, um zu etwas Anderem überzugehen, Rhet.; vgl. Schol. II. 16, 1.

παρά-γραφικός, ἢ, ὁ, zur **παραγραφῇ** gehörig, **λόγος**, die Rede des Beklagten, in der er **εἰσφέρει**

des die Klage nicht angenommen werden könne, Rhett.
— Auch adv.

παραγραφία, ἑδος, ἡ, ein Werkzeug zum Schreiben, Poll. 4, 18, 10, 59.

παραγράφω, ἡ, verff. γραμμῇ, nebengefchriebene Linie, ein Strich am Rande, mit einem Punkt verfehrt, um in der Tragödie und der alten Comödie die Theile des Chors und der Parabasse zu bezeichnen, die einander entfprechen, zuweilen aber durch Zufünftreiben der Schaufpieler unterbrochen werden, Sophocles. p. 135 u. öfter in den metrischen Scholl.

— Auch = παραγραφή, Interpunctionszeichen, Harpocraz. p. 145, 3.

παραγράφω, 1) daneben, dabei fchreiben, hinzufügen, *ὡς παρέγραψε πλάσιον*, Ar. Vesp. 99; Plat. Legg. VI, 785 a; Dem. 52, 4; *ἀπὸ δὲ ἡ παραγράφου ἄλλου σωτὸν παραγράφειν*, d. i. daß du mich auf einen andern Vater einfchreibst, oder eines andern Vaters Namen zu dem beizugeworfneften, Dem. 31; so auch die *παραγεγραμμένος νόμος*, 8, 111; vgl. Aesch. 3, 200; Dem. sagt 20, 98 *ἐπὶ τῇ ἐννεα παραγεγραμμένῳ τοῖτον τὸν νόμον*; ib. 99 *ὁ θεομοδίται τοῖτον ὅτιν παρέγραψαν*, wo das Entgegenstellen eines Gesetzes gegen ein anderes damit bezeichnet ist. — Bei den Gramm. auch = nachahmen, τὸ ὁμιλεῖν παραγράφει, schol. Ap. Rh. 1, 1026; vgl. Schöf. schol. Par. Ap. Rh. 3, 158, 876; — Sp. auch = entbigen, aufheben, *τὰ πρὸς Ἀντίγονον ἐπαρχοντα φιλιάνδρου παρεγράφη*, Pol. 9, 81, 5; — betrügen, τοὺς πενιυτάς, Synes. — 2) med. *παραγράφω*, dabei und ohne γραφήν, gegen eine Klage eine Exemption machen, den Einwand machen, daß sie nicht stattfinden könne, *παραγεγραμμένος μὴ εἰσαγωγῆς εἶναι τὴν δίωκην*, Dem. 32, 1, 28, vgl. 21, 97; *καὶ τὰς τῶν παλαιῶν παραγράφωσας*, Isocr. 8, 2. — Auch abfchreiben lassen, solche Gesetze, die ein Richter anführt, *δοῦος (νόμους) ἐκ τῶν φωνημένων νόμων παραγράφωμην*, Dem. 23, 51; vgl. 3; — verwerfen, verachten, Sp., wie Schol. Soph. R. 908.

παραγράφω, ον, wogegen sich excipiren läßt, i. unpassbar, verwerflich, Sext. Emp. adv. math. 1, 170.

παραγροῦναι, dabei machen, Sp.

παραγροῦς, mit verfehrten, verdrehten Gliedern, Herm. III p. 663.

παραγωγῆς, daneben üben, Sp.

παραγροῦς, daneben od. an der Seite bloß, D. 2, 132.

παραγροῦς, daneben oder an der Seite entfließen, Sp., wie D. Case. 49, 8. — Gew. übertr., oft dabei machen, erklären, λόγον, Her. 1, 126, 8, 9; *ἵνα ἐπὶ παραγροῦς, δίδως τὴν ἡμῶν παρὰ τοῦτον*, Pol. 1, 80, 9; Sp.

παραγροῦς, ἡ, Entzählung daneben oder an der Seite, Clem. Al. paed. 2, 8, 51.

παραγροῦς, adv. (γὰρ), in einer kreisförmigen Bewegung, wobei jede Umkehrung den nächst vorhergehenden Kreis nach innen oder nach außen zu bezeichnen, Hesych. v. διαμπερὲς.

παραγροῦς (f. γὰρ), daneben, zur Seite führen, anführen; *γὰρ*, um eine Gegend herumzuführen, Isocr. 4, 158, 1. d.; anders lenken, verändern, *μοῦ*, 1, 91; *νόμους ἐπὶ τα, Plat. Rep. VII, 550*; — vorbeimarschiren lassen, *ὡς τὰ πλάγια πα-*

ραγωγῶν, rechts und links aufmarschiren lassen, Xen. An. 3, 4, 14. 21. 4, 3, 26 Cyr. 2, 8, 31; bef. falsch leiten, verlocken, verführen, *βροτὸν εἰς ἀρπαδοτάτα*, Aesch. Pers. 98; *τοῖτοντος ἔπειτα ταῖς καλῶς παρηγμένους μισοῖσιν εἰργασθαι τάδε*, Soph. Ant. 294; *τῷ πάθῳ παρηγμένην*, O. R. 974, Schol. ἡπάτωμην; vgl. Pind. P. 11, 25; *σοφία δὲ κλέπτει παράνομα νόμους*, N. 7, 23; *νόον εἰς ἀναστροφήν*, Archil. 1; von Reimern sagt Plat. Phaedr. 252 d *ὡς ἂν ὁ εἰδὼς τὸ ἀληθὲς προσπαθῶν ἐν λόγοις παράνομα τοὺς ἀκούοντας*; vgl. Dem. Lpt. 132 u. Wolf dazu; *ταῖς παρασκευαῖς ταῖς τοῦ λόγου παραγαγεῖν*, Lycarz. 32; Thuc. 2, 38; *μήτε ἐπὶ τὸν τοῖτον πολὺτον παράγεσθε*, laßt euch nicht verleiten, 2, 64; *ψεύδεις*, Plat. Rep. II, 383 b; Dem. 20, 98 u. öfter, u. Sp.; *τοὺς νόμους παράγον*, verdrängend, Isae. 11, 28; — wegführen, Soph. El. 844; in *παράγειν ἑαυ*, Her. 5, 20, liegt das Heimliche. — Einführen, *παράγεται εἰς αὐτὴν στήλην*, Soph. El. 1383; *εἰς τὸ μέσον*, Plat. Legg. IV, 713 b; vgl. Her. 3, 129; Thuc. 5, 45; *εἰς τὸν δῆμον*, Lys. 13, 32; Dem. 18, 170; *τὸν Χαίρων παρηγῶν εἰς κρίσιν*, Pol. 25, 8, 7; *πρὸς τινα*, 8, 20, 9; *τοὺς ἀνδρώπους εἰς βίον παράγον*, Luc. Caucac. 11; Sp. Bef. auch von den Komikern, in einem Stück auftreten lassen, einführen, Ath. III, 117 d VI, 280 b u. öfter; *τὸ δὲ δὲ δόγμασιν εἰς τὸ πῶλον*, hinleiten, ableiten, Plut. Camill. 4; bei den Gramm. auch ableiten, ein Wort von einem andern; mit der Nebenbdtg des Falschen, *Ἀμοῦν, 8 ἡμεῖς παράγοντες Ἀμμοῦνα λέγομεν*, Plut. de Is. et Os. 9; vgl. Plat. Crat. 398 d 400 c; — *δραμβον*, einen Triumphzug halten, App. B. O. 2, 101; — *τὸν χρόνον*, die Zeit hindrängen, hinzuleiten, Plut. Fab. Max. 5 u. öfter; *τὴν πρῶτην*, D. Sic. 18, 65, verfehren, wie Plut. Rom. 23; *ἀπὸ τῆς παραγωγῆς ἀπὸ τοῦ τόκου τὴν ἀνδρωπον*, Lyc. 3. — Intrant., bef. vorbeimarschiren, Plat. 5, 18, 4 u. öfter; vgl. die oben aus Xen. angeführte Stelle; vorübergehen, N. T. u. a. Sp.

πα-αγωγῆς, ὁ, der herzuführt, Schöpfer, Sp.

πα-αγωγή, ἡ, 1) das Nebenbeführen, das Abführen vom rechten Wege, die Täufchung; *ἀπάτης*, Her. 6, 62; *τὸ πρᾶγματὸς πα-αγωγή*, Dem. 30, 28; *πα-αγωγῆς, ὡς οὗτος ποιήσοντας*, 23, 219; die Ueberredung durch Witten, *τῆς τὸν θεὸν ἐπ' ἀνδράπων πα-αγωγή*, Plat. Rep. II, 364 d; Sp., *ὡς περιπλοκάς, οὐδὲ πα-αγωγῆς, ἀλλ' ἀντικρὺς ἐπὶ*, Plut. Fab. Max. 4. — Eine Seitenbewegung der Phalanx, Xen. Lacoon. 11, 9; vgl. Pol. 10, 21, 5; aber *ποσειδάους τὴν πα-αγωγήν* von Schiffen = die Landung bewerkstelligten, 8, 7, 4. — Xen. An. 5, 1, 16 scheint es = fahen am Ufer entlang zu sein. — Hell. 5, 1, 8 *τὴ πα-αγωγή τὸν καπὸν* eine Handhabung der Ruder, um kein Getöse zu machen. — 2) Abweichung vom rechten Wege, von mundartlichen Verfälschtheiten, *οἱ ἱωνες γλῶσσαν ἐπὶ τὴν αὐτὴν νομομάσας*, 1, 142. — Uebetretung, Fehler, *αἱ παρὰ ταῦτα ἐκείνους πα-αγωγῆς γινόμεναι*, Plat. Legg. V, 741 d. — 3) bei den Gramm. = Ableitung.

πα-αγωγῆς, den Durchgange oder Ausfuhr soll fordern, von Einem, *τὸν*, Pol. 4, 44, 4, vgl. 3, 2, 5.

παρ-αγῶγων, τό, Durchgangszoll, den vorbeifahrende Schiffe entrichten, Pol. 4, 47, 3, vgl. Poll. 9, 30.

παρ-αγωγῆς, ἰδός, ἥ, ein Theil an den Wurfmaschinen, durch den die Bewegung von einem Orte zum andern befördert wird, Mathem. vett.

παρ-αγωγός, 1) nebenbei, vorbei, seitwärts führend, Sp. u. VLL., auch irreführend, verleitend, p. bei Phot. v. *μύθοισιν*. — 2) abgeleitet, oft bei den Grammatikern, wie E. M. *παρ-αγωγόν τιτος* u. *ἐκ τινος*, von einem Worte hergeleitet, bes. durch Anhängung gewisser Endsilben, vgl. Schol. II. 16, 635, *παρ-αγωγὸν ἡγοῦνται, τοῦτοστι παρ-αλήν τῆς ἐπὶ τέλους λέξεως*. — Auch adv., *ἀντὶ τοῦ κύλεος παρ-αγωγὸς κυλιχνίδας εἰρήνης*, Ath. XI, 480 f; vgl. Schol. Ap. Rh. 3, 1390; *τὸ εἶναι καὶ ἀφείναι παρ-αγωγὸς γέγονεν ἔμμεναι*, Schol. II. 11, 141, u. Ionh.

παρ-αδένωμι (f. *δαίνωμι*), speisen bei Einem, *τῷ*, Tzetz.

παρ-αδέρω, daneben oder dabei weinen, *τῷ*, Luc. Navig. 2.

παρ-αδράνω (f. *δραδάνω*), neben oder bei Einem schlafen, *τῷ*, Od. 20, 88; *παρ-αδράειν φιλότιμος*, II. 14, 163; einzeln bei Sp.

παρ-αδειγμα, τό, Beweis, Beispiel, Muster, Vorbild; *τὸ σὺν τοῖς παρ-αδειγμαῖς ἔχων*, Soph. Or. R. 1193; Eur. El. 1085; *τὸ γὰρ παρ-αδειγμα τῶν μαινῶν ἀκούσθαι*, Ar. Pax 64; Her. 5, 62; *ῥῶν μὲν παρ-αδειγμα τοῖς πολλοῖς τῶν Ἑλλήνων ἀνδραγαθίας νομίζεσθαι*, Thuc. 3, 57; *οἱ τῷ θεῷ παρ-αδειγματὶ χρώμενοι ζωγράφος*, Plat. Rep. VI, 500 c; *παρ-αδειγματα τὰ παρ-ελλυδῶτα τῶν μελλόντων*, Isocr. 1, 34; Lys. 22, 30, 27, 5 u. Ionh.; *π. ποιεῖν τῶν τοῖς ἄλλοις*, Lycurg. 27, 150; Din. 1, 15; — *ἵσται δ' ὁ λόγος ἐπὶ παρ-αδειγματός*, zum Beispiel, beispielesweise, Aesch. 1, 177. — Bei den Rhetoren nach Arist. rhet. ad Alex. 47 *παρ-αδειγμαῖς ἴστω, πρᾶξεις ὁμοίας γεγενημένας καὶ ἱκανῶς ταῖς ῥῶν ἢ ὅταν λογιζόμεναις*.

παρ-αδειγματίζω, Einem zum Beispiel machen, ihn zum Beispiel aufstellen, *τῷ*, Pol. 29, 7, 5 u. Isocr., Plat. u. a. Sp.; — *παρ-αδειγματιστέον*, Pol. 35, 2, 10.

παρ-αδειγματικός, ἥ, ὅν, was zum Beweise oder Beispiel dienen kann, Sp. — Adv., *λέγειν*, Arist. u. A.

παρ-αδειγματίον, τό, dim. zu *παρ-αδειγμα*, Sp. **παρ-αδειγματισμός**, ὁ, die Handlung, wenn ein öffentliches Beispiel, bes. ein Straßbeispiel gegeben wird, exemplarische Bestrafung, Pol. 15, 20, 5, 30, 8, 8 u. a. Sp.

παρ-αδειγματ-άτης, es, von der Art eines Beispiels, *δηγορίας*, Arist. rhet. 1, 2, 2, 25.

παρ-αδειγματισμός, ἥ, = *παρ-αδειγματισμός* (?).

παρ-αδεινύω (f. *δεινύω*), 1) daneben vorzeigen, danebenstellen; *ὥσπερ τὴν πορφυρὰν καὶ τὸν χρυσοῦν θεωροῦμεν καὶ δοκιμάζομεν ἑτέρα παρ-αδεικνύοντες τὰν καὶ τὴν ὅταν ὁμοίαν ἔχόντων καὶ τῆς τιμῆς τῆς αὐτῆς δεικνυμένων*, Isocr. 12, 39. — 2) als Beweis, Beispiel, Muster aufstellen; Plat. Legg. VIII, 829 e; *δεικνύω, βρῆσκω, παρ-αδεικνύοντες πότι καὶ πῶς καὶ δὲ αἰτίας γέγονε ἡ συμπολιτή*, Pol. 4, 28, 4, Isocr. u. a. Sp., auch zur Strafe oder Befähigung vorzeigen. — 3) vom Belde, anweisen, *φάροντες*, Xen. Hell. 2, 1,

14, 2, 3, 8. — Das mod. hat Dem. 14, 1 in der Stig des Actus 2.

παρ-αδεύω, ἥ, die Zusammenstellung, Beilegung, Sp.

παρ-αδένω, daneben essen, mitessen, bes. an schmatzen, wie *παρ-αστῆναι*; im pass. *παρ-αστῆναι* Amphib. bei Ath. X, 423 a, vielleicht = um's Essen betrogen; vgl. Theophr. Char. 8, 4.

παρ-αδένω, ἥ, oder *παρ-αδείκναι*, Nebeneinanderstellen, Porphy.

παρ-αδένω, ἰδός, ὁ, = *παρ-αστῆναι*; *ἀλλὰ τῶν τεσσάρων παρ-αδεικνύειν*, Eubul. bei Ath. III, 113 f; Mein. vermuthet *παρ-αδεικνύειν*; *παρ-αδεικνύειν* accent., vgl. Lob. Phryn. 326.

παρ-αδεικτικός, zum Theiergarten gehörig, Paraphr. D. Per. 756.

παρ-αδεικτός, ὁ, Theiergarten, Part. verlässlicher Beweis, *παρ-αδεικτῶν μιστῶν δίδωκεν*, Xen. Hell. 4, 1, 15, vgl. Cyr. 1, 4, 11 Occ. 20; Clearch. bei Ath. XII, 515 e u. A. — *De Paradies*, LXX u. N. T.

παρ-αδεικτός, ἥ, ὅν, aufzunehmen geschieht, annehmen, Clem. Al.

παρ-αδεικτός, aufgenommen, annehmlich, Sp.

παρ-αδέρω, die Haut abziehen, Hippocr.

παρ-αδεύωμι (f. *δεύωμι*), annehmen, hinhinmen, bestimmen; *σημα κακὸν παρ-αδεύετε*, II. 178; *σοφώτατα νοήματα*, Pind. Ol. 7, 72; u. A. Strofa, Xen. Cyr. 7, 3, 1, 8, 6, 17 u. Sp.; von der erblichen Regierung, Her. 1, 102. — Uebrigens, *σημα παρ-αδεύωμι*, Plat. Legg. VI, 713 c; *ἀνέφ. Tim. 23 d*; — übernehmen, *μάχη*, den von Anderen angefangenen Kampf aufnehmen und fortsetzen, Her. 9, 40; auch c. inf., *ἑταίῳ π. ἑμῶν*, Dem. 58, 8; — aufnehmen, *εἰς τοὺς ἀγῶνας ἔδωκε*, Aesch. 178; *αὐλοποιοῦς παρ-αδέει εἰς τὴν πόλιν*, Plut. Rep. III, 399 d; *εἰς εἰκῆν*, Dem. 40, 2; Sp.

παρ-αδέω (f. *δέω*), an der Seite anbinden, *παρ-αδέοντο* Moschio bei Ath. V, 208 b.

παρ-αδῶμι, nebenbei oder versteckt anzeigen, *ὅτι νίττετο καὶ παρ-αδῶν τὸν Ὀρῶν*, Dem. 1, 82; Plut. Alex. 49 u. Isocr. u. a. Sp.

παρ-αδῶμι, ἥ, das nebenbei offenbaren.

παρ-αδῶμι (f. *δῶμι*), neben einander stellen und trennen, vgl. Gell. N. A. 16, 8.

παρ-αδῶμι, ἥ, ὅν, neben einander setzen und trennen, *σύνδεσμος*, B. A. 485, 18 u. A.

παρ-αδῶμι, ἥ, das Nebeneinanderstellen trennen (?).

παρ-αδεικτικός, bei Einem leben, VLL.

παρ-αδεικτικός, neben Einem sein und ihn belohnen, *τῷ*, Ar. Av. 838.

παρ-αδῶμι, = *παρ-αδεικνύω*.

παρ-αδῶμι, ἥ, = *παρ-αδεικνύω*, *ἡρώδης*, Sicut. Quint. 9, 3.

παρ-αδῶμι, att. *-αἰτέωμι*, ansetzen, abändern, Hierocl. bei Stob. Flor. 39, 36.

παρ-αδῶμι, ἥ, unnütze Beschäftigung, N.

παρ-αδῶμι, daneben durch, ans Ziel tragen werden, *παρ-αδῶμι*, Strab. 3, 2, 3, u. conj.

παρ-αδῶμι (f. *διδῶμι*), falsch lehren, Sp.

παρ-αδῶμι (f. *διδῶμι*), vorbeilehren, N.

παρ-αδῶμι (f. *διδῶμι*), hingeben, *ἄβερθε τὰ πάτρια τεύχεα παρ-αδίδωσαν τῷ Λαερτιάδῃ*, Soph. Phil. 399; *δύραον τὰρδε παρ-αδῶμι ἐκ χειρὸς*

Eur. Bacch. 495; τῶ νικῶντι τὰ τοῦ θράντος παραδίδωμι χρήματα, Plat. Legg. XII, 958 b; τῷ παιδί τὴν ἀρχήν, Her. 2, 159; ὅγῃ von παραδίδωμι, Xen. Cyr. 8, 6, 17; Folgeb; — das nämliche Wort vom Uebergaben eines Inventariums nach eine Behörde an die andere, Att. Seew. p. 3 u. Inscr. 587; — den Feinden überliefern, preisgeben; μὴ πρότερον ἢ ἡμῶς αὐτοῖς παραδόντες, Her. 9, 87; τὴν Σάμον Συλοῦσάντι, 3, 149; vgl. Eur. Alc. 574; Plat. Euthyd. 285 c; Xen. Cyr. 1, 6, 20 und sonst; auch τοὺς ἄλλους χρή δεδόντας παραδόντας εἰς τὸν δῆμον, Hell. 1, 7, 3, wie παραδόντας τὰ εἰς δικαστάς, Dem. Mid. 2, 58; bes. auch zur gerichtlichen Untersuchung, Folterung und Befragung, vgl. Antiph. 6, 42; Isocr. 17, 16; — auch = anvertrauen zu einem bestimmten Zwecke, bei im inf. dabei steht, ἢν παραδόντων ἐμὴ μητρὶ παραδόντων τρέφω, Eur. Or. 64; vgl. Plat. Legg. III, 694 d; τοὺς νέους αὐτοῖς παραδόντας διδάσκω τε καὶ παιδεύω, VII, 811 e; — zulassen, gestatten, αἰρεσὶν τινι, Pind. N. 10, 83; τῷ τε, Her. 5, 67, 7, 18; c. inf., 6, 103; ἀφελ., τοῦ θεοῦ παραδόντος, 7, 18; vgl. Pind. P. 5, 4; — überliefern, eigl., die Hadel von Hand zu Hand, Plat. Legg. VI, 776 b, 587; ἐτέρονος κδοῖς, Pind. P. 3, 52; von Gerüchten, Erzählungen, Lehren, αἱ παραδιδόμεναι θεοῖ, Din. 1, 94, die überlieferten; παραδιδόμενα καὶ μυθώδη, Dem. 23, 65; περὶ τούτων ἀληθὲς παραδίδεται λόγος, Pol. 10, 28, 3; Folgt; bes. bei den Gramm.

para-δ-γράφω, nebenbei erzählen; Arist. rhet. 16; D. Hal. ind. Thuc. 18.

para-δ-γράφω, τὰ, beiläufig, nicht eigensich zur Sache gehörige Erzählung, Philo.

para-δ-γράφω, ἡ, das Nebenbeizählen, Rhett.

para-δ-κάζω, falsch richten, Sp.

para-δ-οῦμαι, neben oder mit einem Andern verhalten, Plat. reip. ger. praec. 23 u. a. Sp.

para-δ-ορθεῖν, verschlimmern, Sp.

para-δ-ορθεῖν, τό, schlechte Verbesserung, Porphy. qu. Hom. 8.

para-δ-ορθεῖν, ἡ, Verbesserung durch ein Dazukommen, Plat. de anal. poet. 11.

para-δ-ορθεῖν, nebenherfolgen, verfolgen, D. Hal. C. V. p. 284.

para-δογματίζω, eine falsche Lehre haben, Sp.

para-δοξία (f. δοξία), falsch oder verkehrt meinen, gen. impers. παραδοχαί μοι, es erscheint mir als falsche Sicht, ich habe eine falsche Meinung oder Ansicht, bei Xen. Ath. 3, 1 f. 2.

para-δοξολογέω, dabei oder dazu schwagen, Plat. Sym. 2, 5, 1.

para-δοξάω, wunderbar machen, zum Gegenstand der Bewunderung machen, LXX.

para-δοξασμός, δ, Gegenstand der Bewunderung, LXX.

para-δοξία, ἡ, Bewunderung über etwas Unerwartetes, Ungewöhnliches, παραδοξίαν ἔχει τινά, Arab. 1, 2, 27, 587.

para-δοξο-γράφος, wunderbare Dinge schreibend, Phil.

para-δοξο-λογία, unglaubliche, wunderbare Dinge erzählen, ὅγῃ von ἀληθεύω, Strab. XIII, 826 u. 827; τὰ παραδοξολογούμενα, περὶ τινος, D. Sic. 4, 42, 3; Plat. adv. Stoic. 26.

para-δοξο-λογία, ἡ, Rede von wunderbaren Din-

gen; εἰς παραδοξολογίαν τοὺς ἱσμένους μεθ' ἡμῶς ἔφωμεν, Aesch. 3, 132; ἡ περὶ τινος, Pol. 3, 47, 6.

para-δοξο-λόγος, von wunderbaren, unerwarteten Dingen lebend, erzählend; D. L. 8, 72; Galen.

para-δοξο-νίκη, δ, wider Erwarten siegend, von einem, der an demselben Tage in der πάλη und im παγκράτειο siegte, Plat. Comp. Cim. et Lucull. 2.

para-δοξο-ποίησις, unerwartete Dinge, Wunder thun, Sp., bes. K. S.

para-δοξο-ποίησις, ἡ, das Wunder thun, K. S.

para-δοξο-ποίησις, unglaubliche Dinge, Wunder thutend, Euseb. hist. ev. 1, 13.

para-δοξος, wider Erwarten, wider die gewöhnliche Meinung oder Ansicht, daher unerwartet, unglaublich, sonderbar, wunderbar; παραδοξὸν τὸ λεγόμενον, Plat. Legg. VII, 821 a; λόγος, Rep. V, 471 a; Xen. Cyr. 7, 2, 16 u. Folgeb; καὶ ἐπικρατέως παράδοξος, Pol. 1, 36, 3; ἐκ τοῦ παραδοξοῦ καὶ παράλογον ὀρέθι Dem. 25, 32. — Auch adv., Pol. 1, 21, 11.

para-δοξότης, ητος, ἡ, das Unerwartete, Wunderbare, Themist. 29 p. 344 c.

para-δόσιμος, was überliefert werden kann, τοῖς ἐπιγιννομένοις, Pol. 6, 54, 2; überliefert, παραδοσίμον ἔχειν ἐκ παλαιῶν χρόνων τὴν τοῦτων τῶν θεῶν παρουσίαν, D. Sic. 4, 56, vgl. 5, 77; — der ausgeliefert wird, 16, 92; — stillst, überliefert, Denksäule, Pol. 12, 11, 9.

para-δοσις, ἡ, Uebergaben, Ueberlieferung; τοῦ ἀκρίτου, Thuc. 1, 9; ξενιστή, an einen Fremden, Plat. Legg. XI, 915 d; πόλεως, Thuc. 3, 53; πολλὰς πόλεως ἀληφόντας τὰς μὴν κατὰ κράτος, τὰς δὲ ἐκ παραδοσέως, Pol. 9, 25, 5, u. 587, u. Sp. — Verbreitung einer Sage, einer Erzählung, Tradition, εἰς μνήμην ἄγων καὶ παραδοσὶν τοῖς ἐπιγιννομένοις, Pol. 2, 35, 5; ἐν παραδόσει ἔχειν, überkommen, überliefert erhalten haben, 12, 6, 1; auch die Lehre, Unterricht, wie Plat. desin. 416 παιδευοὺς παιδείας παραδοσὶς; καὶ διδασκαλία, Legg. VII, 803 a; Pol. ἡ παρὰ τῶν ἐμπειρῶν παρ., 11, 8, 2; Sp., wie N. T.; auch der Inhalt des Ueberlieferten, die Lehre. — Bes. bei den Gramm. der überlieferte Text, oft in den Scholl. Hom.

para-δοσις, zu überliefern, zu lehren; Plat. Men. 93 b; D. L. 4, 12.

para-δοχή, ἡ, die Annahme, Aufnahme, παραδοχῆς καὶ πλοῦτος ἄλεια, Pol. 1, 5, 5, 587. — Bes. die Ueberlieferung und das durch Ueberlieferung Ueberkommene; πάτριος, Eur. Bacch. 201; D. Hal. 4, 36 u. a. Sp.; vom Sprachgebrauch, Apollon. synt. 275, 10.

para-δρομεῖν, inf. aor. II. zu παρατρέχω.

para-δρόω, Jemandem dienen, τινὶ τε, αἰτά τοῖς ἀγαθοῖς παραδρόωσις (gehört aus παραδρῶσι) χέριος, Od. 15, 324.

para-δρόω, dabei erbittern, Sp.

para-δρομάδην, im Vorbeilaufen, Orph. Arg. 856.

para-δρομή, ἡ, das Nebenherlaufen; κολάων παραδρομή, das Nebenherlaufen, der begleitende Schwarm der Schmeichler, Posidon. bei Ath. XII, 542 b; — das Durchlaufen, Plat. Alex. 17; — das Vorbeilaufen, ἐκ παραδρομῆς, im ὅγῃ von μετ' ἐπιστάσεως, Pol. 22, 17, 2, wie Arist. polit. 7, 17 ἐν παραδρομῇ πεποιήμεθα τὸν λόγον entspricht dem

ἐπιστήσαντα δὲ λογίζων; ἐκ παραδρομῆς αὐτῷ
Plut. ed. lib. 10.

παρα-δρομῆς, ἰδος, ἡ, Spaziergang unter freiem
Himmel, das lat. xystus, Vitruv. 5, 11, v. l. παραδρ.
παρα-δρομος, nebenher, daneben, vorbeilaufend, Sp.;
τὰ παραδρομα, Zwischenraum zum Beibeigehen,
Xen. Cyn. 6, 10; vgl. Poll. 5, 35.

παρα-δρᾶστω, an der Seite zertragen, Liban.
παρα-δυναστία, ἡ, das Danebenstehende, Sp.;
auch παραδυνάστειος.

παρα-δυναστέω, neben od. mit Einem herrschen,
Thuc. 2, 97 u. Sp., wie D. Cass. 53, 19.

παρα-δένω (f. δένω), = παραδύνομαι, Ios.

παρα-δύσει, ἡ, das Hingusgleiten, Ios. u. a. Sp.

παρα-δύομαι, mit aor. II. act. παρέρω (f. δύνω),
daneben hineingehen; στείνω περὶ ἐν ὁδῷ παραδύ-
μεναι, Il. 23, 416; παρέρω, Ar. Ecol. 55; εἰς
τὴν πόλιν παραδύοντα, Plat. Rep. IV, 421 e; ἡ
παραινόμεν ὁδῶς λανθάνει παραδύομένη, IV,
424 d; παρέρω ἐπὶ τὴν εἰσπράξιν, Dem. 24,
160; εἰδὲ δὲ τὴν παραδύον τὸ δινάριον, Ath. XIII,
607 c.

παρα-δύομαι, desiderat. von παραδίδωμι, ich
bin geneigt zu übergeben oder zu überliefern, Thuc.
4, 28.

παρα-αἶσω, dabei singen, Einem vorsingen, τολῶ,
Od. 22, 348.

παρα-αἶρω, ἰσθ. παραίρω (f. αἶρω), daneben
oder dabei heben, φέρωνας, erheben oder verfehren,
Archil. 63; vgl. Opp. Hal. 4, 19; — pass. daneben,
an der Seite hängen, schweben, παρηέρθη δὲ κάρη,
Il. 16, 341.

παρα-αἶω, poet. f. παρααἶω, daneben vermehren,
pass. wachsen, Nic. Ther. 61.

παρα-ζῶ (f. ζῶω), daneben leben, ψυχὴν τῷ
σώματι παραζῶσαν, Plut. Symp. 6 prooem.; vgl.
παρζῶν, οὐκ ἔχω τότ᾽, ich vegetirte dabei ohne
eigentliches thätiges Leben, Anaxandrid. bei Ath. XIV,
692 b; das. falsch leben, seinen wahren Lebensweg
verfehlen, Plut. educ. lib. 17.

παρα-ζεύγνυμι u. παρα-ζεύγνυμι (f. ζεύγνυμι),
danebenjochen, anspannen, verbinden, Eur. Ion 22;
auch γυνὴν παραζεύχθεῖσα ἀνδρὶ, frg. bei Stob.
Floril. 67, 8; und in späterer Prosa, δημοσίους ἀ-
ποτοῖς δύο θεράποντας παραζεύξας, D. Hal. 4, 62;
Plut.

παρα-ζεύω, ἡ, Verbindung, neben σόμματα;
Plut. adv. Colot. 6.

παρα-ζῶ (f. ζῶω), dabei sitzen, Galen.

παρα-ζήλω, eifersüchtig, neidisch machen, Sp., wie
LXX. u. N. T.; die VLL. etfl. παροζήνω.

παρα-ζήλωσις, ἡ, Eifersucht, Neid, Philo u. a.
Sp.

παρα-ζήτησις, eine unnütze, unnütze Untersuchung
ausstellen, Sp., wie M. Ant. 12, 5.

παρα-ζῶ, ὄγος, danebengepaunt, als subat. ein
Weisfroh? — Bei Arist. polit. 2, 8, 6 Weisfroh,
Ueberräthlicher.

παρα-ζω-γραφῶ, daneben mahlen, App. Mithrid.
117.

παρα-ζῶν, ἡ, Bürtel, LXX.

παρα-ζώνιος, ἰα, ον, = παραζώνιος, τὰ παρ.
= παραζώνια, Poind. bei Ath. IV, 176 b.

παρα-ζῶσιος, an der Seite, am Bürtel od. Bürt
bestehend, τὰ παραζῶσια, am Bürtel hängende kurze
Dolche, VLL. u. Sp.

παρα-ζώνιον (f. ζώνιον), an den Bürtel hän-
gen, umgürten, ἀνυάειν, Plat. Rep. XIII, 553 c;
u. med., ἔξωτος παραζώνιον, D. Hal. 2, 70;
Luc. Anach. 6.

παρα-ζῶσιος, ἰδος, ἡ, ein am Bürtel hängendes
Dolch, ein solches Messer, Hesych.

παρα-θαλασσίδοος, -τιδῖος, = παραθαλά-
σσιος, Thuc. 6, 62 u. Sp., wie D. Cass. 54, 9.

παρα-θαλάσσιος, ἰα, ον, att. -τιδῖος, auch 2
Endungen, neben dem Meere, am Meere gelegen; Her.
4, 191. 5, 25 u. sonst; Thuc. 1, 5; τῆς παραθα-
λάσσης γῆς, Xen. Hell. 1, 1, 24, wie Sp., Pol. I,
20, 6 u. öfter. — Auch ἡ παραθαλάσσια αἰτία
sc. γῆ, Xen. Hell. 4, 8, 7, wie τὰ παραθαλάσσια
D. C. 41, 44.

παρα-θάλαω, wärmen, übertr. trösten, παραθα-
λάω, πομένα φέρει μύθος, Kur. Med. 143.

παρα-θαρούνω, neuatt. -θαρόύνω, ermuntern,
ermuntern, Thuc. 4, 115; τὰ, Plat. Rep. V, 453
c; Xen. An. 8, 1, 39 u. öfter, u. folgte, wie Phil.
Fab. 14.

παρα-θεομαι, dep. med., daneben, dabei beschä-
ftigt, oder vergleichen, Plat. Epist. 2, 313 c u. Sp.

παρα-θῆλω, hindern, beschweren, ὀργάς, Aesch.
Ag. 71.

παρα-θεμα, τό, das Danebengelegte, bes. ein auf
getragenes Geräch, Sp.

παρα-θεμῶνται, ein Gesetz übertreten, jemand m.
durch beeinträchtigen, τινά, Hermes bei Stob. c.
phys. p. 984.

παρα-θεναρ, τό, f. παραθέναρ.

παρα-θερίζω, ἰσθ. παραθρίζω, nebenbei od. u.
Beitbeigehen abmählen, verschneiden, Schol. Ap. Rh. 1,
603.

παρα-θερμαίνω, daneben, an der Seite erwärmen,
τὴν ψυχὴν, vom Wein, Ath. V, 185 e; u. übertr.
LXX.; παραθερμαίνω, Aesch. 2, 157.

παρα-θερμος, sehr warm, allzubüßig, vermegen, Plut.
Comp. Pelop. et Marc. 3 u. a. Sp.

παρα-θεσις, ἡ, 1) das Daneben- od. Beistehen;
δνομάτων, Pol. 3, 36, 3; ὄψθ' von πράσιος, D. Hal.
XIV, 7, 151 ant Chrysipp.; der Zusatz, Sp. — Auch m.

Danebengefestsein, die Nachbarschaft, τῆς πόλεως
Pol. 24, 5, vgl. 2, 17, 3, öfter; — das Daneben-
stellen, um zu vergleichen, die Vergleichung, καὶ εἰς
πρίστος, Pol. 16, 29, 5; ἐν παραθέσει, 3, 6,
11, öfter. — Bei Plut. Symp. 2, 4 eine Art d.

Rings in der Palästra. — Bei den Grammatikern
Nebeneinanderstellen, im Gegensatz der eigentlichen Zusam-

mensetzung. σύνθεσις, oft in den Scholl.; ὄψθ' m.
ἐνωσις, S. Emp. adv. geom. 61. — 2) das Be-

gelegte, das vorgelegte Geräch; Plat. 31, 4, 5; Aesch.
XIV, 664 c. — 3) das schriftliche Aufsetzen, die Zusam-

einanderlegung, Denkschrift, Sp.; bes. Aufsetzen m.
Beweisstellen, Citaten; übß. Vortatz, Niederleg. c.

εἰς τὰ στρατόπεδα παραθέσας, Pol. 2, 15, 3;
καὶ θρασυνοῦς 26, 7, 7; folgte; — ad τὰν πόλιν
παραθέσας, die Vorstellungen, der Rath, Pol. 1,
22, 10, vgl. 28, 1; Empfehlung, Sp.

παρα-θέτης, ὁ, der die Speisen Vorgesetzende.

παρα-θετικός, ἡ, ὄν, daneben- oder beistehen-

lend (?).

παρα-θῆω (f. θέω), nebenbei- od. nebenherlaufen;
Plat. Lach. 183 e; Xen. Hell. 7, 1, 16; — am

vorbeilaufen, 4, 22, vgl. Cyr. 4, 3, 21; u. übertr.
τὸ ὁρθεῖν, über das rechte Maß hinaus, Plat. Theaet.

171 e. — Im Lauf überholen, vorlaufen, Xen. An. 4, 7, 12 u. Sp.
παρα-θεωρέω, Etwas neben etwas Anderem betrachten, τί πρὸς τι, im Vergleich mit Etwas, καὶ πρὸς τοῖς ἄλλοις παραθεωρῶν ἐμαυτὸν, Xen. Mem. 4, 8, 7, wie Sp., s. B. D. Cass. 56, 38; τί τῶν, Luc.; — übersehen, vernachlässigen, betrachten, D. Hal. de Isaac. 18 u. N. T.
παρα-θερῶναι, ἡ, das Betrachten (neben etwas Auktem), Plat. resp. ger. praec. 27.
παρα-θήκη, (woran) wirken, schärfen; Hermypp. bei Plut. Peric. 33; **πίτρας παραθήματα** τῷ κλύματι, Luc. Navig. 9; — übertr., wozu anweisen, ἐπισυνῆλθον, ὁ τὰς ὁργὰς αὐτοῖς παραθήξας, D. Hal. 8, 57; a. Sp.
παρα-θήκη, ἡ, 1) das Zugelegte od. die Zulage, der Zusatz, Sp.; — 2) das bei Einem Niebergelegte, ihm Anvertraute, Pfand, Depositum, nach den Atticis unattisch für **παρακαταθήκη**; Her. 9, 45 **παραθήκη** ἔμην τὰ ἑαυταὶ τὰς εὐδαίμων; auch von Mischeln, Geiseln, 6, 73; Phocyl. 127 u. Sp.; s. Lob. ju Phryn. 312.
παρα-θεω-φάλαξ, αχος, ὁ, Wächter über ein Depositem, Sp.
παρα-θήξ, ἡγος, woran man schärft, nur Conj. Struck in Philipp. Thesm. 17, 3.
παρα-θήξω, ἡ, das Wehen od. Schärfen, eigtl. u. übertr., Sp.
παρα-θησαυρίζω, bereichern, Sp.
παρα-θητῶναι, um Lohn dienen bei Einem, τινί, poet. bei Plut. amat. 17.
παρα-θηγῶναι (f. **θηγῶναι**), daneben, an der Seite berühren, Sp.
παρα-θλίβω, von der Seite oder an der Seite drücken, ὀρθαλίον, Sext. Emp. pyrrh. 1, 47.
παρα-θλίψω, ἡ, das Drücken an der Seite, Galen.
παρα-θλῶναι, τῷ, Nebentampt, Schol. Pind. N. 3, 42.
παρα-θραύω, neben od. an den Seiten der **θραυτῶν** hin, Hesych., Poll. 1, 88.
παρα-θραύω, = **παραθραύω**, med., zur ungewissen Zeit muthig od. dreist sein, Sp.
παρα-θραύω, ἡ, das Abbrechen, Sp.
παρα-θραύω, τό, das Abgebrochene, Ar. frig. bei Poll. 9, 126.
παρα-θραύω, (f. **θραύω**), daneben od. dabei abbrechen, Sp.; übertr., τὸ **ἰπικεῖς** καὶ **ἐγγυγμῶν** τοῦ τελέου καὶ ἀκριβοῦς **παραθραύω** τὴν ὁρδὴν **καὶ** **παραθραύω** τὸν, v. l. **παραθραύω**, abgebrochen, geschwächt, Plat. Legg. VI, 757 e. — Suid. erstl. **παραθραύοντες** auch intr. **ταλαιπωροῦντες**.
παρα-θρίω, = **παροράω**, Phot.
παρα-θρίω, daneben od. an der Seite einen Marktstrang od. Oefims, **θρίγκος**, bilden, Theophr.
παρα-θρίω, isq. f. **παραθερίω**, w. m. f.
παρα-θρίω, verwechseln, Sp.
παρα-θρόσκω (f. **θρόσκω**), vorbeilaufen oder -springen, τινά, D. Per. 286 im praes.
παρα-θυμάω, daneben räuchern, τί τινι, D. Sic. 3, 47.
παρα-θύρα, ἡ, Stubenthür, Seitenthür (?).
παρα-θύριον, τό, dim. von **παραθύρα**, Sp.
παρα-θύρος, neben od. bei der Thür, Sp.; ἡ **παρεθύρος**, die Nebenthür, Plut. Symp. 1, 2, 4.
παρα-θύω, danebenher od. drau vorbeistellen (?).

παρα-ύω, poet. f. **παρά**, Hom. u. folgte **ἄσπετον**.
παρα-βάδην, daneben od. dranhingehend, ἀτραποτοῖς, Opp. Cyn. 1, 484, Conj. für das verbotene **παραβάτον**.
παρα-βάσις, ἡ, poet. f. **παραβάσις**, = **παρά-βασις**, Uebertretung, Vergehen; Hes. Th. 220; Aesch. Spt. 725; sp. D., wie Qu. Sm. 13, 382, **παραβάσις** νόμου.
παρα-βάσις, ἡ, poet. f. **παράβασις**, Ap. Rh. 4, 832.
παρα-βάσις, poet. f. **παραβάσις**, Ath. XIII, 609 d.
παρα-βάτης, ὁ, poet. f. **παραβύτης**; Il. 23, 132; Eur. Suppl. 699.
παρα-βάτης, ἰδος, ἡ, poet. f. **παρβύτης**, Ap. Rh. 1, 753.
παρα-βόλος, poet. f. **παράβολος**; **παραβόλος** **κατοικῶν**, wahrscheinlich wie **παραβλήδην** **ἀγορεύειν**, sich mit schriftlichen Seitenbildern od. Seitenbüchern weiden, Hom. h. Merc. 58.
παρ-αγιάζω, = **βόλγω**, Sp., ju.
παρ-αγιάζω, ου, ὁ, am Meeresufer, an der Küste befindlich, Ath. VIII, 332 c.
παρ-αγιάζω, ἰδος, ἡ, fem. zum Vorigen, Eust. 116, 7.
παρ-αγιάζω, = **παρ-αγιάζω**, Eust.
παρ-αγιάζω, poet. f. **παρ-αγιάζω**.
παρ-αθναρ, τό, = **παράθναρ**, der Raum vom kleinen Finger an neben dem Ellenbogen bis an die Vorhand, Hesych.
παρ-αθναρ, daneben in Bewegung setzen, erregen, ansetzen; Pind. P. 1, 87; **συμμάχῳ** **θόρον** **παρ-αθναρ**, Ol. 11, 73; sp. D.; **λαίρεια** **πάντ'** **ἐνίνας** **παρ-αθναρ** **περὶ** **πυρρῶν**, Ap. Rh. 2, 1253.
παρ-αίνω, ἡ, das Zutreiben, die Ermunterung; Aesch. Eum. 677; Eur. Hel. 323; Her. 5, 11; **παρ-αίνω** **ποικίσθαι** = **παρ-αίνω**, Thuc. 2, 88; καὶ **ἐπὶ** **ἡμέρῃ**, 4, 95, öfter; Xen. Cyr. 3, 3, 50; **παρ-αίνω** **γράφειν**, Isocr. 1, 5; Sp.
παρ-αίνω, ἡρος, ὁ, = **βόλγω**, Ath. I, 14 b.
παρ-αίνω, ἡ, Ermunterer, Rathgeber, Sp.
παρ-αίνω, ἡ, ὁ, zum Zutreiben, Ermuntern, Zehren gehörig, Sext. Emp. adv. Math. 7, 12, öfter, u. a. Sp., auch im adv.
παρ-αίνω (f. **αίνω**), fut. **παρ-αίνω**, Plat. Menex. 236 e, auch **παρ-αίνω**, Soph. O. C. 1183 Ar. Ran. 1420, **παρ-αίνω** Isocr. ep. 2, 1, **παρ-αίνω**, ermuntern, raten, warnen; **Πηλείδῃ** **ἐπὶ** **μοσύνῃ**, Pind. P. 6, 23; neben **νοστέω**, Aesch. Pers. 264; **παρ-αίνω** **γὰρ** **σοι** **θῆλω** **τὰ** **λῶστα**, Prom. 307, vgl. Ch. 890; **τὰ** **σπένδω** **δέ** **σοι** **παρ-αίνω**, Soph. Phil. 617, vgl. 1335 Trach. 667; **πιδου** **μοι** **καὶ** **νῦν** **παρ-αίνω**, O. C. 1183; **ὅσον** **παρ-αίνω** **ἢ** **παρ-αίνω** **καρτερῶν**, Eur. Alc. 1081; Phoen. 460 u. öfter; Ar. Nub. 89; u. in Prosa, gew. c. inf., **παρ-αίνω** **τὰ** **πρόσωπα** **αἰδέσθαι**, Her. 8, 83, 9, 122; **παρ-αίνω** **ταῖς**, Thuc. 1, 139; **εἰ** **ἀπασί** **σοι** **παρ-αίνω** **καρτεῖσθαι**, Plat. Phaedr. 234 b; **περὶ** **τινός**, Legg. IV, 718 d; **καὶ** **παραθρόσκω**, aufmuntern, Xen. Hell. 2, 1, 5; es folgt auch eine indirecte Frage, **ὅποῦ** **τινός** **χρὴ** **εἶναι**, Xen. Cyr. 3, 3, 35.
παρ-αίνω, att. -**τομαι**, auf eine räthselhafte, dunkle Weise zu verstehen geben, andeuten, Ath. XIII, 604 f u. a. Sp.

παρ-ανομα (f. ανομα), = παρανομία, Hesych., m.

παρ-αλλῆλ, betrügen, Lycophr. 1094. 1380, παραιολλῆν, τὴν παρθένον παραιολλῆς.

παρ-αρεσι, ἡ, Abnahme, Verringerung; τῶν προσόδων, Thuc. 1, 122; τῆς οὐσίας, Plat. Rep. IX, 573 e; παραιρεσὶν ποιῆσθαι τινος, = παραιοῦσθαι, Arist. polit. 5, 10.

παρ-αρεῖν (f. αρεῖν), etwas wohnen od. wohnen wegnehmen, entstehen, τί τινος; θεός τῶν ἀδίκων παραιοῖν φρονήματος αἰεὶ, Eur. Hecul. 908; Hipp. 1004; Thuc. 3, 89; τῶν ἐκείνων οὐρανὸν ὡς πλάσσει παραιοῖν, Xen. Cyr. 6, 1, 15; — fortnehmen, wohnen, ὡν τὴν μίαν παραιοῖς, Eur. Hipp. 1816; παρερηγὰς πᾶν τὸ στασιώδες τῆς δυνάμεως, Pol. 1, 9, 6; u. im med., τὰ πράγματα παραιοῖντο ἡμῶν, Dem. 19, 39; τὰ ὅπλα, Xen. Hell. 2, 8, 20; κλειόμενος παρερηγόμενον Τροίαν, Pol. 2, 46, 2; auch τινὰ τινος, von einem, Eur. I. A. 25; Xen. Mem. 1, 6, 1; öfter Pol. u. a. Sp.; selten παραιοῖν τὰς ἀγορὰς τοῖς στρατοπέδοις, Pol. 1, 18, 9, vgl. 25, 1.

παρ-αρεῖν, τὸ, Seilband, Seilstricke, dergleichen an den Luchtern angewebt waren und vom Schenker weggenommen wurden, Poll. 7, 64 u. a. VLL.; bei Thuc. 4, 48 Streifen od. Seilstriche zum Erhängen.

παρ-αρεῖν, ἴσθην f. παραιοῖν, w. m. f.

παρ-αρεῖντομαι (f. αρεῖντομαι), nebenbei oder unter der Hand, auch falsch bemerken; neben παροῦν u. παροῦν, Plat. Theaet. 157 e; ὡς παρρησίοις τῶν φρονήτων, πεδόμενοι τὸ γυγνόμενον, Xen. Cyr. 4, 2, 30; Sp.; absol., οὐχὶ παρρησίου, Theocr. 5, 120.

παρ-αρεῖν, = παραιοῖν, Hesych.

παρ-αίσιος, von unglücklicher Vorbedeutung, σήματα, II. 4, 381.

παρ-αίσιος (f. αἰσιος), daneben wegstellen; βάλε νότα παραιοῖντος, II. 20, 414; ἀλλὰ παρήϊεν κοίλας ἐπὶ νῆας, 8, 98, vgl. 11, 615; Sp. D., Qu. Sm. 12, 57; παραιοῖντος, Ap. Rh. 2, 276; auch Plat. amat. narr. 4: καὶ οὕτω παρῆναι εἰ δεικνόντες.

παρ-αίσιος, dep. med., 1) erlösen, erbitten, durch Bitten erlangen; τί παραιοῖνται χάριν, Pind. N. 10, 30; θεοὺς ἔχοντες λιταῖς παραιοῖν τὸν σ' ἔρως ἔχει τυχέιν, Aesch. Suppl. 516, vgl. Ch. 772; mit doppeltem accus., ἐν δ' αὐτοῖς παραιοῖντομεθα, Ar. Equ. 37; u. in Prosa, παραιοῖντο αἱ γυναῖκες ἑλᾶσθαι ἐς τὴν κοίτην, Her. 4, 148, vgl. 158; συγγνώμην παραιοῖντο τὸν θεὸν αὐτῶν εἶναι τὸν ῥηθέντων, 6, 86; παραιοῖντο παραιοῖνται, Plat. Critia. 107 a; τρεῖς ἴσθαι σε μακρόν τοι παραιοῖντομα, Soph. 242 a; παραιοῖντο τοὺς θεοὺς σοὶ συγγνώμους εἶναι, durch Bitten verzeihen, besänftigen, Xen. Mem. 2, 14 (vgl. παραιοῖντομα σε συγγνώμην ἔχειν, Men. bei E. M. 652, 22); Her. 3, 132 u. folgte, oft auch mit folgend μῆ, Thuc. 5, 63; Plat. Rep. III, 387 b. — 2) durch Bitten ablehnen, verbitten, τί, Plat. Prot. 358 a; Dem. Mid. 5 u. häufig bei Sp., wie Plat.; auch = ausweichen, verschmähen, πόνοτος Them. 3, πόλεμον Peric. 23; u. ἄ. auch ἀρχοντας, Ἐφορον, ablehnen, Pol. 5, 27, 3, 33, 2; φονῆς, Eur. Med. 1154, d. i. daß man nicht verbannt werde; αἰσῶν, Pol. 1, 80, 8, öfter; vgl. noch Andoc. 1, 31, 3, 21; — durch Bitten frei machen,

erbitten, ψυχὴν, Her. 1, 24; τινὰ, lobbitten, 3, 119; Pol. 4, 51, 1; vgl. auch κτεῖν, οὐ παραιοῖνται σε, Eur. Heracl. 1025; Ar. Vesp. 1257; τὰς μὲν τοιαύτας ἐπιχειρήσεις παραιοῖν, 8. Emp. adv. phys. 2, 118; — περὶ τινος, für einen bitten, Xen. An. 6, 4, 29.

παρ-αίσιος, ἡ, das Erbitten, Besänftigen, um Vergebung Bitten; Thuc. 1, 73; Pol. 40, 6, 5; vgl. auch Plat. Legg. XI, 915 c. — Auch das Erbitten, Abfchlagen, D. C. 78, 22, lobbitten, 52, 42.

παρ-αίσιος, ὁ, der Bittende, Abbittende, Philo; — der für einen Andern bittet, Plat. Sull. 26.

παρ-αίσιος, ἡ, abbittend, verbittend, Sp., wie D. Hal. ind. de Thuc. 45.

παρ-αίσιος, zu erbitten, zu besänftigen, θεός, Plat. Legg. X, 906 d, öfter, u. Sp.; — zu verbitten, abzuweisen, Plat. de aud. poet. 5 (p. 86).

παρ-αίσιος, ἡ, Nebenursache, Sp., m.

παρ-αίσιος, ὁ, auch 8 Subj., mittheilend, im guten Sinne mittheilend, Mitursache, τινός, Aesch. Ch. 697; Pol. 18, 24, 4 u. öfter, u. a. Sp., wie D. Sic. 18, 66.

παρ-αίσιος, part. praes. med. von παραιοῖν, jurebend, ermunternd, II. 24, 771, h. Cer. 337, Hes. Th. 90.

παρ-αίσιος, ἡ, = folgend, sp. D., wie Agath. 6 (v. 285), Ap. Rh.

παρ-αίσιος, ἡ, poet. statt παραιοῖντος, Jurende, Ermunterung, II. 11, 793, 15, 404 u. sp. D., auch Warnung, Lehrs. Col. 245.

παρ-αίσιος, poet. statt παραιοῖντος, w. m. f. παρ-αίσιος, daneben oder an der Seite aufhängen, VLL. Gew. im pass., ἐχέοντο παρὰ τὸν δεξιὸν μηρὸν παραιοῖντομα ἐκ τῆς ζωῆς, herabhängen, Her. 7, 61; Achaëus b. Ath. X, 451 d u. Sp., wie Hdn. oft, der auch verbindet ἐπὶ δεξιᾷ παραιοῖντο, 2, 13, 19, sie hatten sie an der Seite hängen; vgl. Plat. Anton. 77.

παρ-αίσιος, τὸ, das daneben oder an der Seite aufhängen, Pol. 7, 64 f. l.

παρ-αίσιος, ἡ, das daneben oder an der Seite aufhängen, Sp.

παρ-αίσιος, b. d. i. παρακτεῖσθαι, II. 23, 127.

παρ-αίσιος, daneben anknüpfen, Poll. 1, 252.

παρ-αίσιος (f. ἔχομαι), sich daneben oder dabei niederlegen, daneben oder dabei niederliegen, τινί, Plat. Charmid. 153 e; Ar. Plat. 727; Xen. Mem. 4, 2, 8; Sp., auch παρακαθίσθαι.

παρ-αίσιος, ἡ, ὡ, bei sich zurück- oder sich haltend.

παρ-αίσιος (f. ἔδω), daneben-, dabeischieben, Ael. V. H. 1, 13 u. a. Sp.

παρ-αίσιος (f. ἔμα), daneben-, dabeischieben; Plat. Crit. 43 a Prot. 315 d, τινί, wie Ar. Ran. 1491 u. Thuc. 6, 13; vom Herde, sich dabei lagern, Pol. 9, 44, 2.

παρ-αίσιος (f. ἔμα), daneben oder dabei niederlegen, Plat. Rep. VIII, 553 d u. Sp.; häufiger im med., καὶ μὲν κέλευσε αὐτὸν ἐνδεᾶς παρακαθίσθαι, Plat. Theaet. 144 d; καθίσας αὐτὸν καὶ παρακαθίσάμενος εἶπεν ὧδε, Xen. Cyr. 5, 5, 7; fut. παρακαθίσάμενος, Plat. Lys. 207 b; — ἐπεὶ δ' ἐκάτερος παρακαθίστατο διαστητῆρ, Dem. 33, 14, neben sich niederlegen lassen; Sp., wie Luc. pisc. 13. παρ-αίσιος (f. ἔμα), nebenbei oder an der Seite herabschieben; πηδάλμω τε ἐσθλάμω παρ-

καθίτω, Kur. Hel. 1551; Arist. H. A. 9, 38; τὴν δαπάνην παρακαθήσκει, fallen lassen, Plat. ad. et im. diac. 82; τὰς χεῖρας, Nic. 9; — intrant., παρακαθίστασι τοὺς σώματος, nachlassen, Pol. 35, 1, 4.

παρα-καθ-ίστημι (f. *ίστημι*), daneben, an der Seite stehen, einsetzen; πολιτείας ἑναντίας, Isocr. 4, 104; παρακαταστήσας φιλῶντι, Plat. Fab. Max. 7; ἰσχυρόν τινος, D. Sic. 16, 38; a. Sp.

παρα-καίνο-τορῶν, daneben erneuern, Sp. **παρα-καίρω**, unzeitig, ungebührlich, Hes. O. 381, im Unzeit gesagt, gehen, Eust.

παρά-καρος, = Verlegen, Luc. Nigr. 31 (κρίσταις παρὰ καίρον); nach B. A. 112, 26 = *ἀκαίρος*, als Epitheton. καὶ πάσινας τροφῇ, Ath. XII, 514 d. — Adv. zur Unzeit, πλεόντων ἀγανακτῶν, Isocr. 1, 9.

παρα-καίω (f. *καίω*), daneben, dabei, an der Seite stehen, Hippocr. a. Sp., wie Plat.; pass. *λόγος παρακαίεται*, Her. 2, 130.

παρα-καίω (f. *καίω*), hizu, herbei rufen; τὰς δὲ ταῖς παρακαίω, zu Hülfe, Aesch. Pers. 372; ἰατρίῳ, Kur. Hec. 587; Ar. Vesp. 214; ἐπὶ σώματι, Her. 7, 158; ἐς συμμαχίαν, Thuc. 5, 31; ἐς συμβουλίην τινα, Plat. Lach. 186 a, wie τὴν συμβουλίαν, Xen. An. 1, 6, 5; auch = einladen, παρακαλούμενος καὶ ἀπαλῶς, Thuc. 1, 118; verführen, οὐ καλῶς παρακαλεῖ τοὺς νέους ἐπὶ τὰς πόλεις, Isocr. 1, 6; παρακαλεῖν ἐπὶ τὴν σάβαν, Ant. Prot. 349 a; ἐπὶ θόρον, Xen. Cyr. 4, 6, 8; καὶ ἐπὶ τὴν βασιλείαν, Plat. Num. 5; vgl. Eur. A. 491, ἐς δάκρυα, u. ἐς φόβον, Or. 1583, παύει; καὶ καλῶν, Plat. Lys. 228 a, einmischen, assistiren; παρακαλῶν ἀλλήλους ἐπιδόμα, Xen. Cyr. 3, 50; Boile; παρακαλῶν τὰς πρηνέτας, Pl. 1, 60, 5, öfter. — Med. zu oder für sich rufen, κερν, Plat. 4, 29, 3; τῶν, Plat. Otho 16.

παρα-καλέω, nebenhertraben, τινος, Plat. Alex. 6. **παρα-καλέωμαι**, τὸ, alles daneben, dabei oder dazu aufgeführt, Dede, Bochar, Plat. Alex. 51 u. öfter; übertr., Wortwand, Beschönigung, τῇ λόγῳ παρακαλούμεται χρόμενος, Pericl. 4, vgl. Mar. 29 ges. 37; a. Sp.

παρα-καλύπτω, bedecken, verhüllen, eigl. indem man Etwas daneben, davor hält, auch übertr.; Plat. ep. VI, 503 a; Plat. u. a. Sp.

παρα-καρ-πίω, poet. statt παρακαταμύω, daneben, bei die Augen zumaßen, Phot., Etzl. von μυωπι-μυος.

παρα-κάρπυω, von der Seite oder auf die Erde liegen, ausweichen, τὰς ἀπαρτίσεις τῶν ἀνθρώπων, D. Sic. 5, 60.

παρα-κατα-ίω, nebenbei oder auf der Seite dornig, Theophr.

παρα-κατα-βαίω (f. *βαίω*), daneben, während der Handlung vorbeigehen; ἀπὸ τῶν ἰππῶν, Pol. 115, 3, vgl. 66, 9; vom Schiff, D. Sic. 3, 40; Sp.

παρα-κατα-βάλλω (f. *βάλλω*), eigl. daneben niederlegen, niederlegen; παρακατὰ βάλων ὄντα, Il. 23, 7; ἵδμεν δὲ οὐ πρότον παρακατὰ βάλων, legte er einen Stuhl um, Ib. 683; — παρακαταβάλλων τὸς τοῦ κλήρου, Dem. 3 L. 4, 4 u. öfter im öfteren Verbalgebrauch, mit einem um das Verbalgebrauch zu setzen, wobei eine Geldsumme beim Verbalgebrauch werden mußte, die derselb, wenn der Pro- u. a. ging; abfolut, 6, 12; Poll. 8, 32; —

παρὰ τὸ ἑλληνιστὶκὸν ὀνόματι. Ed. II. Aufl. III.

παρακαταβάλλω τὸ ψήφισμα, Pol. 4, 25, 6, öffentlich anlegen.

παρα-κατά-βασις, ἡ, das Gerathen neben Jemand, oder um sich neben Jemand zu stellen, bei Plat. Legg. XII, 956 e neben ἀντιπαρὸς als ein gerichtlicher Ausdruck, wahrscheinlich das obermögliche Aufstehen in einem Rechtsstreit, eine Duplik; man hat παρακαταβολή ändern wollen, was Tim. lex. anführt, das sich aber bei Plat. nicht findet.

παρα-κατά-βολή, ἡ, das Succumbenzgeld, welches der Kläger od. Verurtheilte, welcher die Appellation ergreift, bef. in Verfallsachen bei Gericht niederlegen muß, u. das verlieren ist, wenn er seine Sache nicht gewinnt, vgl. Harpocr., der Dem. in Pantanenet. 41 u. andere Redner anführt, wie B. A. 290; δαδὲς Staatshaush. p. 386; Hieron u. Schömann att. Proc. p. 617 ff.

παρα-κατα-αγογή, ἡ, ein Gefährtzettel, das Wein unterfchlagen, Schol. Il. 23, 731.

παρα-κατα-θήκη, ἡ, das bei einem Niedergelegte, bef. das ihm anvertraute Geld, δόμα μετὰ πίστει, Plat. defin. 415 d, u. ἰσχυρόν in VII. erklärt; übh. das Anvertraute; ἀμύβανον, δίδωσθαι, Her. 2, 156, 6, 86; ἔχον, Thuc. 2, 72; χρυσίου δαδῆμενος, Plat. Rep. IV, 442 e; oft bei Rednern, Lys. 8, 17, 32, 5; Isocr. 1, 22; Dia. 1, 9; οδορκος, Dem. 25, 11; οὐ τὴν τῶν νόμων ἔχοντες παρακαταθήκην, Aesch. 1, 187; Arist. eth. 5, 8 u. oft; δαδῆσις ἐν παρακαταθήκῃ τῆς ἀσολίας, Pol. 5, 74, 5. — Auch = παρακαταβολή, Zed. Phryn. 318.

παρα-κατα-θήσκω (f. *θήσκω*), daneben od. bei sein, παρακαθίστασι, Dioc. 19 (IX, 785).

παρα-κατά-κειμαι (f. *καίμαι*), daneben od. dabei liegen, bef. zu Tisch; Xen. Cyr. 2, 2, 28; Plat. ep. XIII, 260 b; Sp.; τῶν.

παρα-κατα-κίω (f. *κίω*), daneben, dabei niederlegen; ins Bett zur ehelichen Gemeinschaft, τὴν ταύτην γυναικα τινος, Aesch. 2, 149, wie Luc. D. 6, 4; Ath. VIII, 351 e u. a. Sp.

παρα-κατα-λέγωμαι (f. *λέγω*), sich daneben oder bei einem legen, nur παρακατάλετο, syncop. aor., er legte sich oder schlief daneben, Il. 9, 565, 660.

παρα-κατα-λέω (f. *λέω*), dabei zurücklassen, τινος τινα, D. Cass. 46, 37 u. öfter.

παρα-κατα-λόγι, ἡ, eine Abweichung von der natürlichen und einfachen Aufeinanderfolge der Töne und des Lautes in recitatorischem Gesänge; Arist. Probl. 9, 6; Plat. de music. 28.

παρα-κατα-πλήννυμι (f. *πλήννυμι*), daneben, dabei beschäftigen; σταυροῦς παρακαταπληνόντας, Thuc. 4, 90; Theophr.

παρα-κατα-πρόσμαι, daneben, dabei zurücksetzen. **παρα-κατα-σκέλεω**, zurücksetzen, Schol. Pind. Ol. 6, 2; E. M.

παρα-κατά-στασις, = παρακαταβολή; B. A. 290, 19; Phot.

παρα-κατά-σχεω, ἡ, das dabei sich zurückhalten, Sp.

παρα-κατα-τίθεμι (f. *τίθεμι*), Etwas für einen Andern bei einem Dritten niederlegen, in Verwahrung geben, Zed. Phryn. 313. Gew. im med., für sich Et- was bei einem niederlegen, es ihm anvertrauen, τὸς τε, Her. 3, 59; Xen. Hell. 1, 1, 2; τὸς παρακαταθεμένον τὸ σθένος, μὴ σωφρόνως δια- τεύετο ἀποδοδόναι, Plat. Rep. 1, 331 e; Legg. V,

742 c; *πλάτεις*, Dia. 1, 71; *τοὺς καὶ δας τοὺς δασκάλους*, Aesch. 1, 9, wie νόμους τῶν, ib. 7, wetauf folgt *ἡμῶς ἐπὶ τῶν φύλακας αὐτῶν*; Sp., *τὴν πόλιν παρακαταθέσθαι τῇ Ἀθηνῇ*, Plut. Them. 10, zum Schluß ansetztaum, vgl. Phoc. 37; auch *τὰ σώματα παρακαταθέμενος*, vgl. wogend, Aesch. 3, 180; — *παρκατέθετο Νόμους*, Ap. Rh. 2, 504; Nonn.

παρα-κατα-χράσμαι (f. *χράσμαι*), daneben gebrauchen, *τῶν*, Arist. part. anim. 2, 16 H. A. 4, 10. *παρα-κάν-αμι* (f. *εἰμι*), daneben benutzen, Schol. Od. 11, 90, Schol. Aesch. Pers. 2 u. sonst. *παρα-κατ-αἰέτω* (f. *αἰέτω*), daneben beschreiben, Sotad. bei Ath. IX, 368 a.

παρα-κατ-έχω (f. *έχω*), bei sich zurückhalten; Thuc. 8, 93; Pol. 1, 66, 55 u. öfter; *βουλομένου εἰσέναι, παρακάτσε τις τῶν βαρδούχων*, 5, 26, 10; Sp.; auch neben *κωλύειν τὴν ὁρμήν*, Pol. 2, 67, 11; *θυμὸν*, 13, 4, 11; *τῇ μνήμῃ*, im Gedächtniß behalten, Sp.

παρα-κατ-ηγόρημα, τό, ein Nebenbegriff, *παρα-σύμβαμα*, Schol. Luc. Vit. auct. 21.

παρα-κατ-αἰώω, daneben wohnen, Poll. 6, 118. C. des Salgde.

παρα-κατ-αἰέω, Einen neben einem Andern wohnen lassen, *τινὰ τινι*, Isocr. 6, 28; *φρονέει τοῦ μὴ νεντορίζου τοὺς παρακατααἰέων τοὺς συμμάχους*, Plut. Peric. 11. — Das med. hat Isocr. 6, 87, *ἣν παρακατακινδύνουσα τοὺς ἑλπίδας*, bei Vesikt, vulg. *παρακατοιχίζωμεν*.

παρα-κατ-αὐτόσω, att. -τω, daneben, dabei verteidigen, Hippocr.

παρα-κατ-έω, att. part. -κατόω, daran sitzen, im med., *σπινθὰς παρακαττόωτο*, Ar. Plut. 668, Schol. *ἡτρίπικε*, juratich machen.

παρα-καυλίζω, Nebenstengel reiben, Theophr.

παρά-καμμι (f. *καίμμι*), daneben, dabei, an der Seite liegen, daneben gesetzt sein, stehen; *πρόκειναι*, II, 24, 476; *ὀρετόν*, 8ς οὐ παρκατο, Od. 21, 416; u. in der Iterativform, *παρεκίσκετο*, 14, 521; übertr., *ὅμην παρκαίεται ἡ μάχης δαίη ἡ φονίαν*, auch liegt die Wafel vor, um kämpfen oder zu fliehen, 22, 65; *παρεκίμενον τέρας*, Pind. Ol. 18, 103; *ἄιδε παρακείμενος*, Soph. Phil. 849; *ἐκείμμεν δὲ παρακείμενον ἐκμαγέων*, Plat. Tim. 72 c; Sp., *ἡ παρακείμενη πόλις*, des benachbarte, nächste Thor, Pol. 7, 16, 5, öfter; — übertr., *ἐν μνήμῃ παρακείμενα*, im Gedächtniß bewahrt, Plat. Phil. 19 d; — *τὰ παρακείμενα*, das Vorgesetzte, die auftragenden Epheben, Pol. 3, 57, 8, Ath. IV, 157 a u. M. — Bei den Grammat. ist *ὁ παρακείμενος*, sc. χρόνος, tempus perfectum; *τὰ παρακείμενα* durch *παρθεσις*, nicht σύνθεσις verbundene Wörter; Grammat.

παρα-καρτέω, daneben, Ath. XI, 489 b; — hierauf, Plut. u. A. Sp., wie S. Emp., deinceps.

παρα-καταλύνω, adv. part. perf. pass. von *παρκαλύπτω*, verbedt, Clem. Al. Strom. 1, 1, 13.

παρα-κινδυνεύω, adv. part. perf. pass. von *παρκαινδύνουςσι*, aufgewagt, süßig, Plut. Legg. VI, 752 c u. Sp.

παρα-καλίνω, adv. part. perf. pass. von *παρκαλίνω*, = *παρκαλίδω*, Schol. Ap. Rh. 1, 757. *παρα-καμνέω*, adv. part. perf. pass. von *παρκαύπτω*, zusammengebrückt, Luc. Lexiph. 4. *παρα-κλίνω*, τό, = *παρκαλίνω*, steht bei

Besser Plat. Rep. III, 407 b Legg. III, 188 a u. öfter, wie D. Hal. 6, 9 u. Sp.

παρα-καλέωμαι (f. *καλέω*), Einen Etwas gebieten, anrufen, *τῶν* το, Her. 1, 120; *ἔως*, 6, 15, wie Plat. Menex. 248 d; ermuntern, antreiben, sowohl absolut, sich gegenseitig durch Zuruf ermuntern, Her. 2, 102, als gew. *τῶν*, Plat. Apol. 29 d; Thuc. 2, 88, *δει αὐτὸν ἐν ταῖς παρακαλούμεναι*; Leg. 4, 25; Xen. Hell. 1, 1, 4; Isocr. 4, 14 u. öfter; c. inf.; vgl. auch *ἐπακαλύνω*. — Auch pass., *τὰς γόμενα* καὶ παρακαλούμενα ὅφ' ἡμῶν, Plut. Epist. VII, 333 a; vgl. Pol. 10, 39, 2, *der auch bei act. hat*, 7, 16, 2, vgl. 16, 20, 8; *so auch ceteris bei Sp.*

παρα-κλίνω, ἡ, das Zutreten, Ermuntern; Thuc. 4, 156; *καὶ βοή*, 7, 70; *καὶ ἀνταλ*, Plat. Tim. 70 b; Isocr. 4, 97, im plur.; Xen. Cyr. 3, 50; Sp., wie Plut. Rom. 18; Ausbeigehung, D. C. 53, 21. *παρα-κλίνω*, τό, Zuruf, Ermunterung; *λόγων*, Eur. Suppl. 1154; Hel. 1618; D. Sic. 15, 52. Sgl. *παρκαλίνω*.

παρα-κλινωσάμενος, ἡ, ὅν, zum Zuruf, zur Ermunterung gehörig, Schol. Theoc. 1, 127 u. a. Sp., auch adv., Eust.

παρα-κλινωτής, ὁ, = *παρκαλίνους*; Thuc. 4, 11; *μετόν* τὸ στρατόμα παρακλινωσάμεν, Xen. Cyr. 3, 59; *ἐνταύτως*, Plat. 10, 11, 5; Sp.

παρα-κλινωτής, ὁ, Zuruf, Ermunterter (?).

παρα-κλινωτικός, ἡ, ὅν, zurufend, ermunternd, *λόγος ἐν ἀρετῇ*, Plat. Euthyd. 283 b. — Adv., Schol. Od. 8, 11.

παρα-κλινωτός, zugerufen; auch = durch Zusammenrottung einer Partei zu einem Umst im Staat erwähl, Thuc. 6, 13, zw.; Sp., wie D. Cass. 39, 18.

παρα-κλίνω, f. *παρκαλίνω*.

παρα-καλῆζω, vorbereiten, überreiten, Ar. Pax 868, *ἵνα δὴ κλῆς κλῆτα παρακαλῆζω*.

παρα-κλίνω (f. *κλίνω*), zusetzen, aufsetzen, Ap. Rh. 4, 1663, *ἄς παρεκίλει ἀσπιδά*.

παρα-κλίνω, daneben, dabei anstehen, τό *παρκαλινώ*, Plat. plac. phil. 4, 22.

παρα-κλίνω, daneben oder an der Seite durchstechen; bei den Unterleib des Wasserfüchtigen an der Seite durchstechen, um das Wasser abzusaugen; auch den Augapfel auf der vordern Seite durchstechen, den Staat durchstechen; Welches bei den Medic. Dasselbe ist bei den Stob. II, 6, 29 v. 6.

παρα-κλίνω, τό, der Stich daneben, Eust.

παρα-κλίνω, ἡ, das Durchstechen, bes. des Unterleibes des Wasserfüchtigen, auch das Staat durchstechen, ap. Medic.

παρα-κλινωτήριον, τό, Werkzeug zum Durchstechen, z. B. Nadel zum Staat durchstechen, Galen.

παρα-κλινωτής, ὁ, der daneben steht oder durchsticht, der den Unterleib des Wasserfüchtigen durchsticht, den Staat durchsticht (?).

παρα-κλίνω (f. *παρκαλίνω*), daneben, dabei gewinnen, erwerben, verdienen, Sp.

παρα-καρπία, ὅς, ἡ, der kleine Knochen unter dem großen des Schenkelbeins, sonst *παρόν*, Poll. 1, 191.

παρα-καρπία, verfallisch, Sp.

παρα-κλινώ, ὁ, = *κλινώ*, Diog. L. 4, 34.

παρα-κλινώ, τό, = *παρκαλῆ*, Hesych.

παρα-κλινώ, ἡ, das Wagn, waghafte

ιστημένα; παρακινδυνεύουσιν ποῶ, c. inf., Thuc. 5, 100; Sp., wie D. Hal. 1, 57.
 παρακινδυνευτικός, ἡ, ὄν, waghaft, gewagt; λόγος, Plat. Soph. 242 b; παρακινδυνευτικοῦ λόγος ἀφασθαί, Dem. 25, 43; Sp.; αὐτὸ adv., ὡς προθύμως καὶ παρακινδυνευτικῶς μέλλω λέγειν, Plat. Rep. VI, 497 e.

παρακινδυνεύω, Etwas wagen, es mit Gefahr unternehmen; absolut, Andoc. 2, 11 u. H.; c. inf., δεῖς παρακινδυνεύουσαν Ἀθηναίους εἰπεῖν τὰ δίκαια, Ar. Ach. 620; Vesp. 6 u. öfter; αὐτὸ pass., παρακινδυνευόμενον ἔπος, Ran. 99; Thuc. 4, 26; Plat. Euthyphr. 15 d u. öfter; τοσούτον κινδύνον, Alc. II, 151 a; δεῖ παρακινδυνεύουσαι χάριτα αὐτοῖς ἀποδοῦναι, Xen. Hell. 3, 5, 16; Sp. oft; ἐκσφαλῆς καὶ παρακινδυνευόμενον, Luc. Alex. 32; χαλεπὴν καὶ παρακινδυνευτέμνην αὐτοῖς ἐποίησε τὴν ἐντεύξην, Plat. Caes. 9; παρακινδυνευτικῶς μάχας ποιεῖσθαι, D. Hal. 9, 30; — Thuc. 3, 86 urbbt auch παρακινδυνεύουσι εἰς Ἰωνίαν, was der Schol. ettl. μετὰ κινδύνου ἰλθεῖν εἰς Ἰωνίαν.

παρακινδυνεύω, gefährlich, im adv., Strab. 5, 3, 5.

παρακινῶ, daneben, nebenbei bewegen, nebenbei erwägen; τινά, Plat. Symp. 3, 8, 1; auftragen, verwirren, φολάτιων, μὴ τι παρακινῇ αὐτοῦ τῶν ἐκεί διὰ πλῆθος οὐσίας, Plat. Rep. IX, 591 e; bes. von Staatsumwälzungen, τὸ παρακινῶν ἀεὶ μέρος καὶ ἐκβαίνειν ἐκ τοῦ συνήθους κόσμου, D. Hal. 7, 55; vgl. Dem. 15, 12; τὴν πολιτείαν, Poll. 4, 36. — Gew. überr. außer sich, in Leidenschaft gesetzt, von Etwas abgehen, im Ggß von ἐμμένειν, Plat. Rep. VII, 540 a; wahrhaftig sein, Phaedr. 249 d; οἱ ἔπι τοῖς ὁρατοῖς παρακινηκότες, Xen. Mem. 4, 2, 35; öfter bei Sp., ἐμπαθῆς καὶ παρακινηκὸς πρὸς τὸν λόγον, Plat. Cat. min. 46; vgl. Theopomp. bei Ath. XII, 581 b; παρακινῶνται καὶ κατανεύθονται ἐς τὸν τῆς ποιητικῆς κοφῆσαντα, Luc. hist. conscrib. 45.

παρακινῶμα, τό, das Verrenkte, Verrückte, die Verrenkung, Sp. — Bei den Gramm. das abgeleitete Veri.

παρακίνησις, ἡ, Antegung, Antezigung; bei Schol. Thuc. 4, 11 ettl. von παρακινεσμός; Verrenkung, Verrückung (?).

παρακινῶντικός, ἡ, ὄν, zum Verrenkten oder Verrückten gehörig, Sp. — Bes. verrückt, wahnsinnig; παρακινῶντικός ἔχειν, sich zum Wahnsinn hinneigen, Euphras von Wahnsinn zeigen, Plat. Sol. 8.

παρακινῶνται, heimischen, Ion. u. a. Sp.

παρακίω (f. κίω), vorbeigehen, τινά, Il. 16, 263, in trans.

παρακλάω (f. κλάω), betrüben weinen; Theogn. 1067; Schol. Ar. Vesp. 971 ettl. damit κινῶσθαι.

παρακλαυθμός, ὁ, das Weinen oder Wehklagen über Etwas (?).

παρακλαυθ-θύρον, τό, Klagefließ, vor der (ver-schlossenen) Thür des geliebten Mädchens vom aus-gesetzten Liebhaber gesungen, sc. μέλος οἰ. ἔσμαι, Plat. amator. 8; vgl. Ar. Eccl. 945; Theocr. 3, 26.

παρακλάω (f. κλάω), verbeten, Schol. Arat. 766.

παρακλάβιον, τό, falscher, Nachschäffel, Plat. com. bei Poll. 10, 24.

παρακλάω, Ion. -κλήω (f. κλάω), aussetzen, aussetzen, Her. 6, 60; bei Pol. 5, 39, 3 l. d., wo es einsetzen heißen mußte.

παρακλήτω (f. κλήτω), nebenbei, von der Seite, im Vertheilen wegnehmen, wegnehmen; τοῦτ' ἀρα πάλοι τῶν ἡμεῶν παρακλήτεται, Ar. Pax 406; τὰ παρακλήτουμενα, Isae. 11, 44; Sp., wie Ael. V. H. 1, 4.

παρακλήτω, Ion. = παρακλίσω.

παρακλήτης, ἡ, das Führen, Herbeiführen, Thuc. 4, 61; bes. das zu Hilfe rufen, οἱ ἐκ παρακλήσεως συγκαθήμενοι, Dem. 18, 143. — Das Führen, Einmischen, ἐγγὴ παρ. τοῦ θυμοῦ οἱ εἰς τὸ τιμωρεῖσθαι, Plat. Defin. 415 e; τῶν πολιτῶν πρὸς ἀρετῇ, Aesch. 1, 117; Harpocr. ettl. προτροπή bei Isocr. 1, 5, wo παρακλήτης εὐρεῖν dem παραινέσειν γράναι entgegsetzt ist, oder auch δέσσης, wofür er eine Stelle aus Lycourg. anführt; Aufforderung, πρὸς τὸν δόλον, Thuc. 8, 92; Pol. urbbt ποιεῖσθαι τὰς ἀκρίσεις καὶ παρακλήσεις, 1, 67, 10, vgl. 22, 7, 2; auch παρακλήσεις πρὸς τὴν ἀπόστασιν, 1, 72, 4. — Σωφ., Sp.

παρακλήτης, Fürbitter sein, Sp.

παρακλήτης, = ὁλοθίν, Sp.

παρακλήτης, ἡ, ὄν, zurufen, ermahnen; τινός, i. B. τῆς θανάτου, Plat. Rep. VII, 524 d; Folgt; Pol. 24, 2, 9; λόγον διεκλήθη παρακλήτικὸν ὁμοῖον Dion. Hal. 4, 26; τὰ π. τοῦ πολέμου, τῆς μάχης, Signal zur Schlacht, 4, 17, 6, 10; auch = τρέφειν, Schol. Aesch. Prom. 379.

παρακλήτης, zu Hilfe gerufen, hülfreich, bes. vor Gericht, advocatus, als subst. Sachwalter, Dem. 19, 1; auch bei für Einen bittet, Sp., vgl. D. L. 4, 50; N. T.

παρακλήτης, ἡ, fem. zum ὁλοθίν, Sp.

παρακλήτωρ, οὐός, ὁ, der Zurufende, Trübende, Sp., bes. K. 8.

παρακλίνω, seitwärts biegend, seitwärts ausweichend, sich weigwendend; ἀλλὰ παρὰ εὐκλείην παρακλίνων, Antistes (als die Wahrheit) nebenweg, ausweichend werden, also von der Wahrheit abweichend, Od. 4, 348, 17, 139; ὅσσοι παρακλίνων ἑκαστον ἄλλην, beide Augen wandte sie seitwärts, anderwärts, h. Ven. 183; sp. D., wie Ar. Rh. 1, 757, 2, 1266.

παρακλίνωρ, οὐός, ὁ, = παρακλήτης, Apollides. 11 (IX, 257).

παρακλίνω (f. κλίνω), 1) seitwärts neigen oder biegen; κροαλήν, Od. 20, 301, wie κροῖα παρακλίνω, Ar. Rh. 2, 98; Theocr. 25, 161; vgl. ποῖ παρακλίνεις τοὺς μετρήτας πρὸς τὰς λαβράς, Ar. Pax 157; auch παρακλίνεται ἡ διάνους, ist darauf hingewiesen, Arist. eth. 10, 4, 9; — auf die Seite lehnen, abbiegen, bes. ὄφρα, πόλιν, den Thürflügel abbiegen, d. i. die Thür öffnen, Her. 3, 156; vgl. Ar. Pax 979; überr., ἀλλὰ παρακλίνουσι δίκας, anderwärts stehen sie das Recht ab, d. i. sie verurtheilen es, Hes. O. 264; παρακλίνουσι ἐκείραντες δὲ γάμοι παρὰς τελευτάς, Aesch. Ag. 744. — Auch absol. intrans., ὁλοθιν δὲ παρακλίνω δίκας, Il. 23, 424, ausweichend. — 2) dabei hinlegen lassen, zum Schlafen, Ath. x, 435; δεινός μοι αὐτῇ, Ep. ad. 56 (v, 2); u. pass. dabei liegen, Arist. H. A. 3, 2; εἴτε γυνὰ τήνῃ παρακλίνεται, Theocr. 2, 44.

παρακλίνω, ὁ, der neben ab. bei Einem liegende, Lagergenoss, Xen. Cyr. 2, 2, 26; vgl. Poll. 6, 12.

παρα-κλῶ (f. κλῶ), = παρακούω, τινός, Ep. ad. 235 (Plan. 255).

παρα-κμῖν, abnehmen an Blüthe, verbliühen, veralten; τὸ μὲν τῆς ὄρας ἀνθος ταχὺ δῆπου παρακμῖται, Xen. Sympr. 8, 14; κάλλος, 4, 17; vgl. οἱ παρημακότες, Mem. 4, 4, 23; οἱ προσβύτεροι καὶ παρημακότες τῆς δὲ Arist. rhet. 2, 13; Pol. 6, 51, 5 setzt gegenüber ἡ μὲν Καρχηδὼν ἦδη τότε παρημακται, ἡ δὲ Ῥώμη μάλιστα τότε εἴχε τὴν ἀκμὴν; Plut. vobis es mit παραθείω, Caes. 69; auch von Eidenischen, Brut. 21.

παρα-κμασσι, ἡ, = παρακμή, Theophr. 1. d. παρα-κμαστικός, ἡ, ὅν, an Blüthe od. Kraft abnehmend, verbliühend, Galen. u. a. Sp.

παρα-κμή, ἡ, die Zeit des Abnehmens der Kräfte, wo der Mensch zu altern beginnt, Sp.; auch τῆς νόσου, Plut. Marcell. 24; vgl. S. Emp. pyrrh. 2, 238.

παρα-κνάω (f. κνάω), daran schaben oder reiben, Philostr. imag. 1, 28 A.

παρα-κνημίζω, f. παρακνημίδος. παρα-κνημιον, τό, der äussere dünnere Schienbeinhaken, vgl. προκνημιον, Poll. 2, 190.

παρα-κνημῖς, ἰδος, ἡ, = Vorigem, Sp.

παρα-κνημιόμαι, = πορεύομαι, Hippocr. frg. 78.

παρα-κνίω, ein wenig od. heimlich kniepen, äbtr. reden, antzeigen, in Eiferstich setzen, Sp.; bef. K. S.

παρα-κῶν, ion. statt παρακῶν, VLL.

παρα-κούη, ἡ, das Verhörte, was man falsch gehört, nicht recht gehört oder verstanden hat, missverständene Rede, Sp.; auch das Nichtsichermögen, Ungehörsam, Galen. u. a. Sp. — Bei Plut. Ep. VII, 341 b das Nebenbeihören.

παρα-κοιμάομαι, dabei, damit schlafen, Wache halten, τινί, Ath. V, 189 e.

παρα-κοιμήμα, τό, Beischlaf, Schol. Soph. Ant. 661 cffl. von παρακλίσμα.

παρα-κοιμήσις, ἡ, das Daneben- oder Dabei-schlafen.

παρα-κοιμητής, ὁ, der Daneben- oder Dabei-schlafende, Beischläfer; auch παρακοιμιστής, Paul. Aeg.

παρα-κοιμῖω, daneben, dabei schlafen legen, dabei schlafen lassen, Schol. Ap. Rh. 3, 62 u. a. Sp.

παρα-κοινάω, = παρακοινοῶ, Pind. P. 4, 133 im mod., λόγων συγγενέισιν παρακοινῶτα.

παρα-κοινός, mitttheilen (?).

παρα-κοινός, = παρακοιμάομαι; μία σημαία τῇ στρατηγῇ παρακοινῶται, Pol. 6, 33, 12; Toles bei Stob. Floril. 98, 72.

παρα-κοίτης, der Daneben- oder Dabei-schlafende, der Ehegatte; Pl. 6, 430, 8, 156; Hea. Th. 928.

παρα-κοινῆ, ἰος, ἡ, fem. von παρακοίτης, Beischläferin, gew. Ehegattin, oft bei Hom. u. Hea.; ex. dat. παρακοίτῃ, Od. 3, 381; Hea. Se. 14, 46; sp. D., wie Antip. Sid. 34 (Plan. 176).

παρα-κοινος, daneben schlafend oder liegend, D. Sic. 5, 32 u. a. Sp., wie LXX.

παρα-κollῶ, darauf leimen, anheften, Hippocr. u. Sp.

παρα-κollῆμα, τό, das darauf Angeleimte, Theophr. u. Sp., Alles, was an der Seite angeleimt oder befestigt wird.

παρα-κollήσις, ἡ, das Anleimen, Hippocr.

παρα-κollήτικός, ἡ, ὅν, daran leimend, Sp.

παρα-κollος, χαμῶνη, an dessen einem Ende

nur ein ἀνακλιντήριον befestigt war, auf dem der Kopf ruhte; hatte es ein solches an beiden Enden, so hiess es ἀμφικollος, Poll. 10, 36.

παρα-κολούησις, nebenhergehen u. begleiten, von der Seite folgen, τινί, i. B. φέρε νῦν ἐγὼ σοι παρακολουθεῖν πληροῦν, Ar. Eccl. 725; τῷ νοσήματι, Plat. Rep. III, 406 b; Soph. 266 c u. dffr. u. folgend; ταῖς ἀδελφύμασι, Dem. 24, 10; ἐξ ὅρα παρὰ Λακεδαιμονίων παρακολουθεῖς αὐταῖς, 59, 48; οὗς οὖν ἰδόντας κατακλινῶν παρακολουθεῖς, 18, 162; ὅστις von προηγούμεναι, Arist. eth. 3, 2; öfter bei folgend; παρακολουθεῖν διὰ παντός, durchgängig bei Etwas stattfinden; auch τῷ παρακολουθεῖ ταῦτα; befolgen, Demox. bei Ath. III, 102 (v. 25); vgl. δὲ δὲ μ' ἠκολούθησεν Men. fr. inc. 92 u. 90b. Phryn. 354. — Uebtr. mit den Gedanken folgen, fassen, begreifen, ταῖς πράξεσιν, Pol. 3, 32, 2, öfter, bef. bei den Gelehrten, Die auch ἐντοῦ παρακολουθεῖν, mit folgen des oder part. constituten, Arr. Epict. 3, 5, 10, 4, 5, 21.

παρα-κολούημα, τό, das, was daneben folgt, Folge, Plut. u. a. Sp.

παρα-κολούησις, ἡ, das Folgen, Erfolgen, Sp.; oft Epict.

παρα-κολούητικός, ἡ, ὅν, zum Folgen, Verfolgen gehörig; M. Ant. 5, 9; Epict. u. a. Sp. — Adv. καὶ ἐπὶ τῷ, M. Ant. 6, 42.

παρα-κολούητα, ἡ, das Folgen, Verfolgen, Epiphan.

παρα-κολούητος, folgend, Sp.

παρα-κομῆ, ἡ, das Daneben-, Herbeibringen, die Zufuhr, ἐπιτηδεύειν u. d., Pol. 10, 10, 13; — das Hinfahren, Ueberfahren, ἡ ἐς τὴν Ἀσπίαν, Thuc. 5, 5; παρακομῆν ποιῆσαι, überfahren, Pol. 5, 5, 3 u. dffr.; διὰ τὸ πόρον, 3, 43, 3.

παρα-κομῖω, herbeibringen, -schaffen; οἶκος τοῖς Ἀθηναίοις παρακομίσθη, Xen. Hell. 5, 4, 61; hinüberschaffen, καμῖλους τὰς μετ' παρακομιζούσας ἐς σιάνην, D. Sic. 2, 17; παρακομῖν καὶ παραώσων ἐς Θηρία, Pol. 3, 46, 5; — vorbeibringen, geleiten, γέροντα γέροντα παρακομῖς, Eur. Hec. F. 126; Xen. Hell. 1, 4, 8. — Flüßiger im rom. vorüber, überfahren, übersehen, παρακομίζοντο τὴν Ἰταλίαν, Thuc. 6, 44; παρὰ τὴν ἡπειρον, D. C. 48, 27; παρακομίσθη ἐς Σαρακούσας, Pol. 1, 52, 6; Sp.; — ὅπλα παρακομίσσας, Waffen tragen, Plut. Oth. 8.

παρα-κομιστής, ὁ, der zuführt.

παρα-κομτα, τό, falscher Eitempel, falsches Geld, Philo u. a. Sp.

παρα-κομος, bezaart, com. bei Poll. 2, 33.

παρα-κονάω, daneben, daran schärfen oder wehen übert. zugleich ermuntern; ὁ λόγῳ ἀκονῶν, ἐκείνος καὶ τὴν ψυχὴν το παρακονῶ, Xen. Cyr. 6, 2, 33; αἱ φύσεις ἄλλας κράτιστα, νῦν δὲ καὶ παρηκονῶνται, Ar. Ran. 1146, was Schol. cffl. παρῶν μέντοι εἰσι; Sp.

παρα-κονῖω, mit dem Brustspieße wehen od. darüber hinausschwenken, Luc. Parasit. 61.

παρα-κοπή, ἡ, das Verschlagen, Verschleichen des Geldes; wohl nur übert., Wahnsinn; Aesch. Ag. 216. Eum. 317; τῷ τοῦ προεστώτος ἀνδρὸς καὶ παρακοπῇ, Pol. 40, 3, 2; Sp., wie Plut.

παρα-κοντος, verschlagen, verschleift, übert. wahn-, sinnig; Aesch. Pers. 582; παρακοντες φρονεῖν, Eur. Bacch. 33; λύσση παρακοντος, Ar. Thesm. 668.

παρακοπτικός, ἢ, ὅν, washsinnig, auch Wahnstimm erregend, Galen.

παρακύνω, 1) falsch schlagen, falsche Münze, falsche Stempel machen; νόμισμα, D. Sic. 1, 78; ἀψόγηλα καὶ νόδα καὶ παρακομμένα, Luc. adv. ind. 2; auch übertr., ἀνδράγα μοχθηρά, παρακομμένα, ἄτομα καὶ παράνομα, Ar. Ach. 491; ähnlich, betrügen, im pass., ὅπ' ἀλφειταμοιβῶν παρακόπην, Nub. 630; u. im med., betrügen, τανά, Equ. 856; τανά τινας, Einen um Etwas, ihn dessen betrügerischer Weise berauben, 804. — 2) oft übertr., τὰς φρένας παρακόπτειν, den Verstand betrügen, washsinnig machen, Eur. Hipp. 238; das. παρακομμένος, washsinnig, Sp.; auch παρακόπτειν τῇ διανοίᾳ, washsinnig werden, Arist. de mirab. 31; Plat. u. a. Sp.; auch absol., παρακόψας, washsinnig, D. L. 4, 44 u. oft. — 3) abhaseln, verstimmen, τῶν ζῶων μέλη παρακομμένα, Pol. 10, 15, 5. **παρακορέω**, abknechten; Philyll. bei Ath. IX, 408 e; Plat. com. ib. XV, 665 b.

παρακορῶς, wider die Ordnung, unschicklich, Ios. **παρακοτῶς**, cill. Phot. durch ὀργυζοσθας. **παρακούω**, das Verhören, Galen.; vgl. Lob. zu Phryn. 352.

παρακούω, τό, das Verhörte, falsch Gehörte, falsch Verstandene, Sp., vgl. D. Hal. 9, 22, ὅτ' ἀληθὺς ὅν, οὐτε πιδανόν, ἐκ παρακούσματος δι' τινος πεπλυσμένον ὅπο τοῦ πλήθους. — Bei Plat. Ep. VII, 338 d 340 b scheint es das nebenbei Gehörte oder getadete das Gehörte zu sein, wie bei Julian. Caes. 26, 6 περαπατημένοι παρακουσμάτων γέμων die Zerstörte der Heripatistler bezeugt.

παρακούω (s. ἀκούω), dabei oder daneben hören, τινός, Sp.; ein wenig, unvollständig hören, unvollständig erfahren, τέχνην, Her. 3, 129; — heimlich hören, ausbilden, καὶ παρακούων δεσποτῶν ἀντ' ἐν λαῷ, Ar. Ran. 749; παρ' αὐτῶν ταῦτα παρακούω, Plat. Euthyd. 300 d; τῶν λόγων, Ael. V. H. 5, 9; Luc. de merc. cond. 37 u. a. Sp. — Auch verhören, falsch hören, neben παρορῶ u. παρακούω, Plat. Theaet. 195 a; im Ggß von ὁρῶν ἀκούων, Prot. 330 e; Arist. u. Folgte, falsch verstehen, οἱ παρακούσαντες αὐτῶν τῶν λόγων καὶ μὴ συνέντες, Ath. XIII, 565 d; vgl. noch Pol. εὐήθως καὶ παραλόγως διὰ τοῦ Κλεισομένης παρήκουε, 3, 35, 6, schlecht hören; daher im Ggß von προέχων, Ceb. tabul. 3; — auch = nicht hören wollen, πλεονάζει αὐτῶν παρακήκοτες τότε πρεσβυτάς ἀπέστειλαν, Pol. 3, 15, 2; παρακουστίων neben ἀπορριπτόντων, Muson. in Stob. Floril. 79, 51; ungehorsam sein, im Ggß von παιδαρχέω, τινός, Pol. 26, 2, 1; τοῦ ἐπιστάγματος, Luc. Canas. 2. — Auch pass. παρακουόμενος, nicht gehört, unerhört, Pol. 5, 35, 5; περί τινος, 30, 18, 2.

παρακράω, zurückhalten, Ios. u. a. Sp.; daneben, vorhalten, ἀμίδα, Ar. Epict. 1, 2, 8.

παρακρεάννυμι (s. κρεάννυμι), daneben, daran hängen, hängen lassen, χεῖρα παρακρεμάσας, die Hand herabhängend lassend, Il. 13, 597; Pol. 5, 35, 10 nicht mēn παρακρεμάμενα καὶ μακράν ἀποσπασμένα τῆς βασιλείας, gleichsam Aushängsel, emstrittene Theile.

παρακρύπτω, an den Seiten abschüssig, jäh, steil; ὁδός, Strab. IX, 391; ἀτραπός, D. Sic. 11, 8; a. Sp.

παρακρίνω (s. κρίνω), 1) neben einander ordnen

ob. stellen, bef. von einer Schlachtordnung, pass., περὶ παρακρυμνένος παρὰ τὸν ἀδριακόν, am Obelisk in Schlachtordnung aufgestelltes Fußstei, Her. 9, 98; eben so παρακρύπτειν διαταχθέντες, 8, 70; u. so noch Plat., 1. B. εἰς περὶ τὰς πόδας ἔσω πλήθος ἀνδράπων ἐκτείναντες τῆς ὁδοῦ παρακρυμνένων, Cat. min. 13. — 2) neben einem andern stellen, um zu vergleichen und zu beurtheilen, Sp. **παρακροδοῦμαι**, = παρακούω, bef. ungehorsam sein, Ios. u. a. Sp.

παρακροῖσθαι, ἢ, das Verhören, Falschhören, bef. der Ungehorsam, Ios.

παρακροῖται, ὁ, der Verhörende, Mißverständende, Sp.

παρακροῖω, nebenbei wie Safran aussehen od. riechen, Diosc.

παρακρούω, daneben od. an der Seite schlagen, εἰς τὸν ὄμον, Luc. Anachars. 1; gullassen u. dadurch ermuntern, Ios. u. a. Sp.

παρακρούω, ἢ, das Danebenschlagen, bef. das falsche Schlagen oder Streichen eines Instruments, vgl. Plat. de unius in rep. domin. 3, τὰς ἄλλας ὥσπερ ἐν τοῖς μουσικοῖς διαγυράμασι τῶν πρώτων τρόπων ἀνιεμένων ἢ ἐπιτενομένων συμπέριχες παρακρούσας καὶ διαστροφὰς εἶναι. — Das. übß. das Verstellen, der Trug, Arist. pol. 2, 3 u. a. Sp. Auch Betrug, dem φονακισμός entspricht, Dem. 24, 194. — Ueßtr. wie παρακοπή, Wahnstimm, Hippocr.

παρακρουσι-χέλωνος, mit falschem Maas betrogen, comic. in VLL.; vgl. Poll. 4, 169.

παρακρουσμός, ὁ, = παρακρούσας, Wahnstimm, Sp.

παρακρουστικός, ἢ, ὅν, = παρακοπτικός, Hippocr. u. Sp.; auch = betrügend, täuschend, Poll. 4, 21.

παρακρουστος, = παράκοπος, Hesych. τίλκτι μορός.

παρακρούω (s. κρούω), daneben, an der Seite schlagen, dran vorbei schlagen, das. falsch schlagen, bef. ein Seiteninstrument; wegstoßen, -schlagen, Plat. Ball. 18 Lucull. 28; aber ἡ ὁδὸν παρακρουστος ἴσ' = ist beiseite, Luc. catapl. 1. — Ueßtr. nach Hippocr. μετῆται ἀπὸ τοῦ τοῦ ἐσάντας τοῦ ἡ μετρούμενος κρούει τὰ μέτρα καὶ διατελεῖ ἔνεκα τοῦ πλεονεξτεῖν, also eigl. an die Maßzahl oder das Maas schlagen und dadurch betrügen, schnell, vom rechten Wege abführen, ὅν ἐν αὐτῷ παρακρούω ἢ παροδοῖ ἐνμφορὰ, Plat. Crit. 47 a; besonders im med., παρακρούσας, dem ἱκανῶς entspricht, Dem. 24, 79, u. oft dem φονακισμός entspricht, wie 31, 12; mit doppeltem accus., πῇ παρακρουσται ποδ' ἑκαστα ὁμάς, 29, 1; ἐλκυστικὸν πρᾶγμα παρακρουόμενοι τοὺς διαστίς, 43, 39; vgl. Wolf Lept. p. 291; Sp., μὴν παρακρουσμάς α, Luc. Tim. 57, 688; παρακρουσθήναι ὑπὸ τῆς γοητείας, Din. 1; παρὰ παρακρουστέας, Dem. 24, 37 (aber παρακρυμνένος 6, 23 Wolf.; vulg. mit 6); Plat. τὰ σφάλματα, ἃ αὐτὸς ὅν' ἑαυτοῦ καὶ τῶν προτέρων συννοεῖν παρεκκρούσας, Theaet. 168 a; ὅν' οὐ παρακρουσθήναι πολλούς, Pol. 34, 5, 2. — Auch παρακρουσθῶν τῶν φρονέων ἡ τοῦ νοῦ, nach Phryn. in B. A. 59, 2 παραπαλεῖσθαι καὶ μὴ ἐν τῷ καθεστῶτι εἶναι, vertritt sein; u. so auch neutral, παρέκρουσας, et war washsinnig, Hippocr. u. Sp.

παρ-αφύπτω, dabei od. heimlich verfallen, Ogsf φανερός πρᾶττειν, D. Sic. 18, 9 u. a. Sp.

παρ-αφύω (f. φράω), daneben fröhlich, Sp. παρ-αυτος, am Gesäße, am Ufer, Opp. H. 4, 316.

παρ-αφύωμαι (f. φάωμαι), dazu erwerben, perf. daneben besitzen; ξενικούς νόμους, Her. 4, 80; Sp.

παρ-αφύω, ó, der Herbeiführende, bef. der die Hunde zur Jagd herbeiführt, Hesych.

παρ-αφύω, ή, Nebenbesitz, Clem. Al.

παρ-ακτίδιος, = παράκτιος, πῦμα, Ep. ad. 417 (IX, 371).

παρ-ακτικός, ή, óν, hervorbringend, schöpferisch, Sp.

παρ-ακτιος, gew. 3 Endn, neben oder an dem Gesäße, am Ufer gelegen; τήν παρακτίαν κέλευθον, Aesch. Prom. 338; wie Soph. frg. 238; λευκῶνες, Ai. 639; παρακτίαν ψάμαθον, Eur. I. A. 164; sp. D., περιπατή, Agath. 28 (VI, 167).

παρ-ακτικός, ó, ein Theil des Wagentrades, Poll. 10, 53, wo auch die Form παράκκλα erwähnt ist.

παρ-ακλῖω (f. κλῖω), nebenbei, vorbei tollten, sp.

παρ-ακμάτιος, bei od. neben den Meeresswellen? — χιτωνικός, wellenartig gezeichnet, oder wie moiré, Isocr. I p. 240.

παρ-ακμάτω, sich daneben bücken, bef. daneben stehen u. sich bücken, um Etwas genauer zu sehen, verstopfen aus der Thür od. dem Fenster blicken, vgl. Ar. Pax 983, ἀν τις προσέχη τὸν νοτὸν αὐταῖς ἀναχωροῦσαν: κῆρ ἦν ἀπὴρ παρακμάτουν; Theom. 797 u. öfter; Luc. Pisc. 30; auch = sich hineinischließen, Sp. — Bei Dem. 4, 24, τὰ ξυνὰ παρακμάτουντα ἐπὶ τὸν τῆς πόλεως πόλεμον — πάντα χοὶ μᾶλλον οἴχεται πλεοντα, gleichsam nur hineingucken in den Krieg und sich dann lieber zu anderen Dingen wenden.

παρ-ακμάω (f. κμάω), = παρατυγχάνω, πᾶν ὅτι οὐ παρίστανεν, Qu. Sm. 11, 423.

παρ-α-κμάω, abschäffen, Sp.

παρ-α-κμάω, ή, das Hineingucken, D. Cass. 76, 9; ὄνον παρ., sprichwörtlich, Men. bei Zenob. 5, 39; vgl. Luc. Asin. 45.

παρ-α-κμάω, beiläufig in der Comddie verspotten, τινά, Ath. VII, 525 a, wie Schol. Ar. Av. 843.

παρ-α-κμάω, etwas taub (?).

παρ-α-κμάω, das Dattieren, die Listerung, πᾶν, Thuc. 8, 85, richtigster παροχή.

παρ-α-κμάω (f. λαγχάνω), dazu erlangen, Schol. Ar. Av. 569 παραλήχεν.

παρ-α-κμάω, daneben, bewußten schwagen, auch unrichtig schwagen, von Dingen, die man nicht versteht, Menand. Meir. p. 202; vgl. Hesych.; vor schwagen, τινά, D. Cass. 69, 4.

παρ-α-κμάω (f. λαμβάνω), hinnehmen; ἔπος, eine Antwort empfangen, Her. 1, 126; auch mit Gewalt einnehmen, erobern, 7, 211; von Personen Einen zum Gehülfen oder Bundesgenossen annehmen, sich mit ihm verbinden, 7, 106. 150. 168. 9, 1; auch παραλαβεῖν ἐπὶ ξένω, zur Gastfreundschaft annehmen, 1, 151; αὐτὴν παραλαβὴν ἐπαλακνύσθαι, 4, 155; Plat. τὸνδε παραληφόμεθα Σωκράτη, φ συνδυασκόνσιν μετ' ἐμοῦ τὰ πολλὰ ἀνὰ ἄνδρας, Soph. 218 b; auch mächtig παραλαβὴν, Dem.

47, 67, Zeugen zuziehen; auch παραληφθῆναι συμπόσον, zum Gastmahl zugezogen worden sein, Ael. V. H. 1, 18, wie πρὸς τὰς ἐστιαίας ἀπαντας παραλαμβάνει D. Sic. 2, 24; παραλήθην πρὸς αὐτόν, Parmenisc. bei Ath. IV, 156 e. Bei den Antikern bef. ein Inventarium übernehmen, Isocr.; vgl. Att. Seew. 3; ἰθὺι. Eur. δευτερος οὐ γήμας ἐν ἐπικραδίων πόλιν καὶ ὁδῶν καὶ τὴν παραλαβὴν παραλήθην, Ion 814; πότερον ὦν κλέπταις τὰ πλοῖα παραλάβας ἢ ἐπεκτίσας, Plat. Rep. I, 330 a; — von den Verfahrnen überkommen, durch Uebertretung erhalten, παρὰ τὸν Πηλεῶν Σαμοθρίτης τὰ ὄργανα παραλαμβάνουσι, Her. 2, 51. 5, 95. 2, 148; οὐς νόμους παρὰ τὸν προγόνων παραλαβόν, Isocr. 8, 102; — durch Eiden sagen wissen, παραλαμβάνοντες περὶ αὐτοῦ τὴν ἐν ταῖς πολεμικοῖς ἐμπειρίαν, Pol. 12, 23, 5, öfter; ἰθὺι Thuc. τὰ περὶ Ἀλκιμάχου τοιαῦτα λεγόμενα παραλαμβάνει, 2, 102. — Auch lernen, ταύτην τὴν σοφίαν παρὰ Ἀλκιμανος παραλήθην, Plat. Lach. 187 d, wie Euthyd. 304 a; Plat. Alex. 7 u. a. Sp. — Daß. auf sich nehmen, übernehmen, τὰ παραλαμβάνουσα, das übernommene Geschäft, Her. 1, 38; ἐμελλε τὴν βασιλείην παραλαμβάνουσα, 2, 120; ὀρχήν, Plat. Legg. III, 698 e; ἢν πῶς παραλαβεῖν τῆς πόλεως; τὰ πράγματα ὀνομάζει, Ar. Eccl. 106, wie τῆς πόλεως τὰς ἡμέρας 466; Sp., wie Plat. Alo. 26, ἐπεὶ παραλάβον τὰ πρᾶγματα οὐ περὶ τῆς χάριτος, die Regierung übernehmen; auch sonst, = übernehmen, Ar. Equ. 344; vgl. Aesch. 1, 63; τοῦ παῖδας, die Kinder zum Erziehen übernehmen, Plat. Rep. VII, 541 a; — τὸ βαλόν, in die Hand nehmen, Plat. Phaedr. 228 b; — auffangen, Her. 4, 203; παραλαμβάνει τὸν λόγον, die Rede aufnehmen, Pol. 33, 18, 9; παραλαβόντες ἐπὶ βραχὺ, in Kurzem zusammenfassen, 6, 58, 1; gefangen nehmen, 3, 69, 2.

παρ-α-κμάω, daneben oder an der Seite laufen, Plat. plac. phil. 2, 18. παρ-α-κμάω, ή, ein weißer Fled auf der Haut des Auges, λευκώμα, Galen. aus Hippocr. παρ-α-κμάω (f. λαμβάνω), daneben, dabei verbergen sein, τινά, vor Jemandem, Plat. Hipp. mai. 298 b; Isocr. 10, 14; entgegen, παραλαβὴν αὐτοῦς τοῦτο, Dem. 46, 17; Sp.; absol., Hdn. 4, 15, 7.

παρ-α-κμάω, daneben, dabei glätten, χράω, Clearch. bei Ath. XII, 522 d.

παρ-α-κμάω, glatt machend, Ath. II, 62 d.

παρ-α-κμάω, 1) daneben legen, gew. im med. sich neben Jemand legen, τινά; Hom. vom Weisheitslaß außer der Erde, Il. 2, 515. 6, 198; H. h. Ven. 168; mit dem Beisatz ἐν φιλότιμῳ, Il. 14, 237; νεφέλα παραλέσται, Pind. P. 2, 36; ähnl. von der Begattung, Il. 20, 224; auch von der Frau, Zeitgenossin, Gattin sein, τινά, Pl. 24, 678 Od. 4, 315; Hes. Th. 278; sp. D. — 2) irren, bef. von Kranken, in Fieberzuständen, delirare, Hippocr. u. sp. Medic. — 3) Med., παραλέγωμαι γῆν, am Lande vorbeiziehen, an der Küste hinsetzen, D. Sic. 13, 3 u. öfter, u. a. Sp. — 4) wie παρατίλλομαι, sich die unnützen Saate, bef. der Augenbrauen ablesen, sie austupfen, vgl.; Poll. 2, 35 wird παραλέγεσθαι τὰς τρίχας εἶναι τὰς πορτίδας ἀφαιρούσθαι; u. so sagt Ar. Eccl. 904 von einer alten Frau παραλέγεσθαι ἀμύματα.

παρά-λαμπα, τό, Nebenbleisfel, Liban.

παρά-λαμπάς, ή, όν, vorbeilehend, μέθοδος, praetertio, Rhetor.

παρά-λείπω (f. λείπω), vorbei lassen, unbeachtet lassen, übergehen; μή τι παραλείπωμεν τῶν ἀγαθῶν, Plat. Euthyd. 279 c; Ar. Ecol. 1145 Av. 456; παραλείψαμεν, τό τοῦ θεοῦ τε παραλείπων τό τ' εὐσεβές, Eur. Troad. 43; auslassen, nicht mittheilen, παραλείψω ταῦτα, Dem. 2, 4, öfter; Thuc. 2, 51; Xen. Cyr. 5, 3, 36.

παρά-λάβο (f. ἀλείφω), daneben, an der Seite selbst; οὐκ οὐδ' παρ. τὰ βέλγερα, Ar. Ecol. 406; Arist. rhet. 3, 4 u. Sp.

παρά-λαβω, das Vorbeilassen, Unterlassen, τῶν καχόντων, Plut. de aud. poet. 11, u. a. Sp. — Bei den Rhet. die Signa der praetertio.

παρά-λευκος, weiß daneben, mit Weiß gemischt; Arist. H. A. 4, 1; Ath. VII, 319 f.

παρά-λεῖσθαι, = παρορῶν (?).

παρά-λήγω, daneben stellen, bekräftigen (?). — Intr. daneben aufhören, bef. bei Gramm. ή παραλήγουσα, die vorletzte Sylbe; auch ὁπότε τῷ ο παραλήγου, wenn in der vorletzten Sylbe ein ο ist, Hec. περί μου. λ. p. 20, 20.

παρά-ληψις, die Übung eines Wortes im gramm. Sinne, bef. die vorletzte Sylbe, Gramm.

παρά-ληπτός, adj. verb. zu παραλαμβάνω, annehmen, μυμίσχην, Dem. u. Sp.

παρά-λήπτω, ε, Empfänger, Arr. peripl. 1 p. 11. παρα-λήπτός, angenommen, annehmbar, Olyf παραδοτός, Plat. Men. 93 b u. Sp.

παρά-λήπτωρ, ορος, ε, Annahmer, Hermes bei Sob. ecl. phys. 1 p. 982.

παρά-λήρω, verleiht oder albern reden; ήν δὲ παραλήρων ἄλφς, Ar. Ran. 594; Equ. 531; Plat. Theat. 169 a; Dem. u. Folgte.

παρά-λήρωμα, τό, alberne Rede oder Handlung, D. Cass. 59, 26 u. a. Sp.

παρά-λήρησις, ή, das Albernreden, delirium, Hippocr.

παρά-ληρος, albern redend, Hippocr. u. Sp.

παρά-ληψις, ή, Nebenahme, Annahme; ἀρχής, Pol. 2, 3, 1; βασιλείας, D. Sic. 15, 95; das Einnehmen einer Stadt, Pol. 2, 46, 2 u. Sp. — Des Annahmens des Ueberliefereten, die Letzte, Arr. Epict. 2, 11, 2.

παρά-ληψις, ή, Gegend am Meeresufer.

παρά-λήβω, an der Seite steinig sein, Theophr.

παρά-ληψις, an Stern, Zeichen, Sumpfen befindlich, Plut. pr. frig. 16.

παρά-ληπτῶν (f. λειπάνω), seltene Nebenform von παραλείπω; Chrysipp. bei Ath. I, 8 d; Arist. probl. 29, 13, 4; Ios. u. a. Sp.

παρά-λίως, auch 3 Endgn. = παράλος, τὰν παρῶν ψέμων, Aesch. Prom. 573; ὀρνέας, Soph. Ai. 1044; οὐ παρῶν, Plut. sol. an. 8.

παρά-λίωσμαι (f. ἀλίωσμαι), dabei, mitgethan werden, Hesych.

παρά-λίωσις (f. ἀλιτῶσις), itten, sich versünigen, sp. D., wie Qu. Sm. 13, 400; ή ἔα θεοῦ ἀλῶσις παρήλως ἀφραδίσαν Ar. Rh. 2, 246, bef. in Unterhand gegen die Ökter versünigen.

παρά-λίως, ό, der Matrose von dem Schiffste πάρος, Poll. 8, 116.

παρά-λίωσις, ό, der Bewohner des Meeresufers, Sp.

παρά-λλάγῃ, ή, = παράλλαξις; φρουραρχῶν

τε καὶ πυρὸς παραλλάγῃ, Aesch. Ag. 476, des Feuers Wechfel; διανοίας πρὸς αἰσθησὶν παραλλάγῃ, Plat. Theat. 196 c; — der Unterschied, ή ἔξ ἀμφοῖν παρ., Pol. 6, 7, 3; vgl. μεγάλην δ' ἔχει παραλλάγην τὰ μέταλλα ταῦτα συγκρινόμενα τοῖς κατὰ τὴν Ἀττικὴν, D. Sic. 5, 37.

παρά-λλάγμα, τό, Abweichung, Plut. Num. 16 u. a. Sp.; Unterschied, Abstand, Sp.

παρά-λλακτικός, ή, όν, die Parallaxe betreffend, Procl.

παρά-λλακτός, verändert, veränderlich, Plut.

παρά-λλάξ, abwechselnd; ἔρχετο παρ. ταῦτα, Soph. Ai. 1066, Schol. κατὰ διαδοχὴν; — πάλιν καὶ παρ. vrbt Tim. Loc. 95 c; Sp.; schieds neben einander, νῆσος παρ. κείμενος im Olyf von κατὰ στολχόν, also nicht in gerader Linie, Thuc. 2, 102.

παρά-λλάξω, ή, Abweichung, Vertauschung; Plat. τὸν σκελῶν, Philop. 6; ή δὲ δρο καὶ καὶ τῆς καφάτης π., das Hinundherbewegen, sol. an. 24; — die Abweichung, Plat. Tim. 22 d; δτι συμπεροτάτην τῆς ἀπὸ κινήσεως παράλλαξεν, Polit. 269 c; Parallaxe, der Gestirne, Sp., vgl. Plut. fac. orb. lun. 17.

παρά-λλάσσω, att. -άττω, 1) neben einander stehende Dinge abwechseln lassen, τοὺς δόντας, die Zähne einer Säge so abwechseln lassen, daß der eine Zahn heraus, der andere hineinsteht, Theophr.; daher verändern, φέρων, Soph. Ant. 298, im schlechten Sinne, verderben (f. 2); τὰ σημεῖα, vertauschen, Plat. Theat. 194 d. — Auch vorbeigehen, vorübergehen, ἐπεὶ δὲ παρήλασαν οὐ πρὸς τὴν ἐνέδραν, Xen. Hell. 5, 1, 12; τὸν πόλεον, Pol. 5, 14, 3; τὸν ποταμὸν, 15, 2, 8; τὸν τέπον, D. Sic. 3, 26; auch von der Zeit, τὴν ἡλικίαν, Hel. 10, 23. Daher üßß. darüber hinausgehen, übertreffen, τινὰ τῷ τάχει, Arist. meteor. 1, 4; — fortgehen von Einem, τινά, Plut. Cam. 25; u. im schlimmen Sinne, übertreten, j. B. ein Gesetz, Aesch. 3, 192. — 2) intr. abweichen, verschieben sein von Etwas, γίνεσθαι τε ταῦτα ἀπὸ αὐτάων καὶ οὐδ' αὖθ' οὐδὲν παραλλάττειν, Plat. Rep. VII, 530 d; abirren, παραλλάττειν τοῦ σκοποῦ καὶ ἀμαρτεῖν, Theat. 194 a; ὅσα παραλλάττειν τὸν πολλὸν ἐν ταῖς ἑλλαις πάσης δικαίων, Legg. XII, 957 b; sich entfernen, Aesch. Ag. 412; Φρύγες τὴν ἀγχοτάτω τῆς Παφλαγονικῆς σκευὴν εἶχον ὀλίγον παραλλάσσοντες, Her. 7, 73; Sp., εἶδεν γυναῖκα μηδὲν Ἐρινός τραγικῆς παραλλάττεισαν, Plut. Dion. 55; daß. auch = sich auseinander, τῇ διαφορᾷ τοῦ καθοπλισμοῦ πρὸς τὴν ἐνδοῦσαν χρῆσαν πολὺ παραλλάττειν, Pol. 18, 8, 2; auch imperf., οὐ γὰρ τι σμικρὸν παραλλάττει οὕτως ἔχον ἢ ἄλλως, es ist kein geringer Unterschied, Plat. Theat. 169 c; — vom richtigen Wege abweichen, bef. übert. vom Verstande kommen, wahrnehm. werden, διὰ τούτου ή τινὰ ἐνδοῦσας μὲν παραλλάξας, Plat. Tim. 71 c, öfter; Eur. Hipp. 935; Poll. 1, 15 ἐκ θεοῦ; — παραλλάξιμος, unterschieden, abweichend, außerordentlich, καὶ ἴδιον Pol. 3, 55, 1, καὶ ἐξήν ἐκφάνετα 2, 29, 1, öfter; παραλλοξιμῶς τοῖς μεγέθεσιν ὄρεσι, D. Sic. 17, 90; vgl. μόθ διὰ τὸ παρηλλάχθαι τὴν ἔξοδον πρὸς τὸν ἐλθισμένον καιρὸν, er hatte im Vergleich mit der gewöhnlichen Zeit etwas Außerordentliches, Pol. 5, 56, 11, u. παρηλλαξιμῶς τῆς συνηθείας 7, 17, 7.

παρ-αλληλ-επί-πεδον, τό. Rhetor mit parallelen Seitenflächen, Euclid. u. A.; Plat. adv. Stoic. 39. **παρ-αλληλα**, das Nebeneinanderstehen, bes. gleichzeit. Wörter, Gramm.

παρ-αλληλίζω, neben einander od. gegen einander über stellen, auch vergleichen, Sp., bes. Gramm.

παρ-αλληλισμός, ó, das Nebeneinanderstellen, Vergleichen ähnlicher Dinge, Sp., bes. Gramm.

παρ-αλληλό-γραμμον, τό, das Parallelogramm, eine Figur, die von vier Linien eingeschlossen ist, deren zwei und zwei einander gleichlaufen, Euclid. u. A. — Adjektivisch bei Plat. adv. Stoic. 39, wie **παρ-αλληλόγραμμον σχήμα** Strab.

παρ-αλληλος, neben einander stehend, liegend, bes. gleichlaufend, von Linien; außer dem acc. plur., der in den älteren Schriftstellern richtigste **παρ' αλληλους**, **παρ' αλληλα** geschrieben wird, erst bei Sp.; **οἰκία παρὰλληλον τῷ ποταμῷ**, Pol. 7, 6, 6; **προβάλλοντο οὐδὲν παρὰλληλον τῷ τείχεϊ**, 22, 11, 6; auch c. gen., 9, 21, 10; **βίον παρ. γράφω**, von Plutarch, Agath. 36 (Plan. 331); — **ἐκ παρὰλληλον**, sch. entprechend, Gramm. — Auch adv., Arist. mund. 7, Schol.

παρ-αλληλότης, ης, ἡ, das Gleichlaufendsein, Nebeneinanderstehen, **ἐν παρὰλληλότητι**, = **ἐκ παρὰλληλον**, Gramm.

παρ-αλογῆ, ἡ, = **παράλογος**, f. 2 bei Plat. Timol. 9.

παρ-αλογία, ἡ, Ausrede, Sp. Aber **μετὰ παράλογος** = **παράλογος**, Schol. II, 23, 388.

παρ-αλογίζομαι, sch. betrüben, Dem. 27, 29 u. Sp.; neben **παρὰπροσδοῦναι**, dadurch betrügen, Isocr. 12, 243; falsche Schlüsse machen, Arist. phys. 1, 3; auch transf. durch Trugschlüsse hintergehen, täuschen, **ἀπάτη τῷ παράλογισμένῳ ὁμῶς**, Aesch. 1, 117; auch **τὰ τε**, Arist. rhet. 1, 14; absol., top. 1, 18, wo **παράλογισθῆναι** dem **παράλογισσάσθαι** entgegengesetzt ist. Auch pass., **παράλογίζεται ἡ δόξα** **ὡς** **αὐτῶν**, Arist. pol. 5, 8; **παράλογισμένοι τοῖς λόγοις**, Pol. 16, 10, 8; **ὅπο τῆς γνησιότητος παράλογισθέντες**, D. Sic. 20, 8.

παρ-αλογισμός, ó, falsche Rechnung, Betrug durch falsche Rechnung, falscher Schluß, Arist. pol. 2, 3 u. öfter; die vll. erst. **ἀπάτη λογισμοῦ**. Metaph. Betrug, Pol. 1, 81, 8 u. a. Sp.

παρ-αλογιστής, ó, der durch falsche Rechnungen od. durch Trugschlüsse Betrüger, übb. der Betrüger, M. Anton. 6, 13 u. a. Sp.

παρ-αλογιστικός, ἡ, óν, zum Betrügen, Täuschen durch falsche Rechnungen od. Trugschlüsse geistig; Arist. rhet. 1, 9; Pol. 9, 13, 5; Erklärung von **αλμύλος**, Schol. Od. 1, 56. — Auch adv., Schol. Ap. Rh. 3, 107.

παρ-αλογιστός, ἡ, óν, durch falsche Rechnungen od. Trugschlüsse zu betrügen, bei Pol. 5, 75, 2 f. 2. **παρὰλογος**, 1) eigtl. wider od. gegen die Rechnung, anders, als man gerechnet hat, d. i. unermesselt, unermesselt; Thuc. 1, 65; **καὶ ἀποροδοκῆτον**, 2, 91; Pol. 2, 35, 6 u. öfter; Plat. Fab. 16 u. öfter; auch adv., **ὅσα ἐν παράλογος ἐνυμῶν**, Thuc. 1, 140; **οἱ παράλογος δυσνοήτοντες**, Dem. 27, 68; **καὶ εἰρη**, Pol. 40, 3, 5; Sp. — 2) über die gewöhnliche Rechnung hinaus, **παραλόγος**, die Spreizen, welche den Vätern über ihre gewöhnlichen Portionen gereicht wurden, Xen. Lac. 5, 3.

παρ-αλογος, ó, als subst. = **τὸ παράλογον**, das

Unberechnete, Unermesselte, Thuc. 2, 86, 7, 28 u. ö. Art; vgl. Phot.

παρὰ-λοῦπος, wie **λοῦπος**, überg., Arist. anal. post. 2, 8, 30.

παρ-αλοῦναι, schief machen, Hippocr.

παρ-αλος, neben dem Meere, am Meere befindlich; **ἀντρα**, Soph. Al. 408; **χέρσος**, Eur. Ion 1584; **τρυφίς**, Ar. Ach. 1158; auch **παραλος στρατός**, Her. 7, 161, die Flotte od. das Küstenheer; **ἡ παραλος γῆ**, Thuc. 2, 55; Sp. (vgl. **παραλός** u. nom. pr.). — Bei Mel. 1, 20 (VI, 1) eine Ebene, die am Meere wuchs.

παρ-αλοῦργῆς, ἑ, an beiden Seiten mit einem Baum od. Vorstoß von achtem Phurur, Clearch bei Ath. VI, 235 e; vgl. Poll. 7, 53, der erst. **τὸ ἐκτείνων ἐκ παρασπασμένην ἔχον πορθῶν**; u. Inscr. 155.

παρ-αλοῦργε, ἰδος, ἡ, bes. fem. zu **παρὰλοῦργῆς**, Poll. 7, 56.

παρ-αλοῦργε, = **παρὰλοῦργῆς**, **ἐμάτιον**, Plat. do gen. Socr. 14.

παρ-αλοῦς, οἱ, die neben einander, zusammen Wadenden (?); Poll. 7, 168 ist **παρὰλοῦς** Verbalform.

παρ-αλοῦς (f. **λοῦς**), neben einander, zusammen, zugleich haben, Ar. Arg. bei Phot. Epitaphiastik **ἐκ τῶς** nach Suid. **πάντας χρητὰ παρὰλοῦσθαι**, Metaph. und Armet, müssen zusammen haben.

παρ-αλοφία, ἡ, der hinter, gebogene Teil des Halses, bes. am Pferde, Poll. 2, 134.

παρ-αλόω, an den Alpen wohnend, Plat. Lem. Paull. 6.

παρ-αλύνω, verbiegen, bücken, Theophr., p. **παρ-αλύνωμαι**, beschädfigen, Sp.

παρ-αλόω, betrüben, tranken; **τὰ τε**, Plat. Phaed. 65 c u. Sp. Bei Xen. An. 2, 5, 29 **ἐβόησαν ὡς παρὰλοῦντες**, die Widerwärtigen; Schaden zuziehen, **καὶ τε παρὰλοῦντες τοὺς παρὰλοῦς**, Plat. Pericl. 35, öfter.

παρ-αλόωσις, ἡ, das Betrüben, Kränken, Sp.

παρ-αλόωσις, etwas traurig, vom Lande, ungenüßig, Strab. III, 142 u. öfter.

παρ-αλόω, ἡ, Lösung, Auflösung, eines Satzes, Gramm. — Lösung der Glieder an einer Seite des Leibes, Medic.; auch **ψυχῆς**, Pol. 31, 8, 10; **ἀντιμαρία**, D. Sic. 4, 3. — Entziehung einer verbotenen Sache, Sp., vgl. Plat. curios. 8.

παρ-αλόω, ἡ, óν, an einer Seite gelähmt, paralytisch, Sp., N. T.

παρ-αλόω, an einer Seite gelähmt, übb. entkräftet, ermattet, Sp.

παρ-αλόω, daneben, dabei gegen Abseits setzen, **ὁ παρὰλοῦσθαι** ist der Titel einer Komödie des Sotad., Ath. IX, 368 a.

παρ-αλόω (f. **λόω**), 1) daneben, dabei, an od. von der Seite lösen; **τὰ πρὸς ἀπὸς παρὰλοῦσθαι τὸν νότον**, Her. 3, 136; **τὰ πρὸς ἀπὸς γένους παρὰλοῦσθαι**, Pol. 8, 6, 9, öfter; **παρὰλοῦσθαι τοὺς παρὰλοῦς**, betraubi, 8, 6, 2; **τὸν δόξα παρὰλοῦσθαι**, Plat. Anton. 78, der auch des mod. **καρὰ τὴν βαρὴν ἐκ τοῦ δόξα παρὰλοῦσθαι** **ἀντιμαρία**, Cleomen. 37; — entfernen, **παρὰλοῦσθαι** **ὁ δὲ ἑλλὰδες ἀλγυνόους πόνοισι**, Eur. Andr. 304, vgl. Ale. 231; u. pass., **ἐκτὸς παρὰλοῦσθαι** **ὅπο δὲ** **ἀντιμαρία**, wurde abgelöst, getrennt, Her. 1, 149; — c. gen., Einen wohnen lassen, erlösen, befreien, **παρὰλοῦσθαι** **δυσπρόσβουλον**, Pind. Ol. 2, 52; **παρὰλοῦσθαι**

των παραλῶς τῆς στρατηγίας, ἐπιβλέπει ἡνι von
 seinem Heerführer, ἐπιβλέπει ἡνι, Her. 6, 94; τὸν
 μοι παῖδων ἡνι παραλῶσαν τῆς στρατηγίας, be-
 trachte ich vom Kriegsführer, 7, 38, vgl. 5, 75; ἀπο-
 ράτω τοὺς Ἀθηναίους τῆς ἐν' αὐτὸν ὁρχῆς πα-
 ραλῶς, Thuc. 2, 85; παραλῶσα τῆς ἀρχῆς τὸν
 ἐντολόντα, 8, 54; τρωπὴς ἡδὴ παραλῶσα, Plut.
 Legg. IX, 793 e; ὁλοῖδε; παραλῶσα τοὺς ἐν
 Μακεδονίᾳ τὸν βασιλεῶν ὁρασημάτων, Pol.
 28, 5, 3; τῆς στρατείας παραλῶθησιν, 12, 5, 2.
 — 2) von Schlagflüssen und von der Gicht, die Ue-
 ber an der einen Seite des Rumpfs lähmt, Med. —
 Pass., Arist. eth. 1, 13; ἀδ. ἐπιβλέπει, an Kraft u.
 Schnelligkeit verlieren, von Lamelein, Her. 3, 105;
 vgl. συμπατὴρ ὀνόματι παραλῶμενος, Pol. 11,
 24, 5; οἰνοῖσι παραλῶμενον καὶ ταῖς σώμασι
 καὶ ταῖς ψυχαῖς, 20, 10, 9; ὡς ἥδεσθε τραυ-
 μάτων πλήθει παραλῶμενον ἄνασιν, Plut. Pyrrh.
 23, 5fist, wie a. Sp. — 3) heimlich, Verbohlen auf-
 machend, eintretend, σακκία τὸν χρημάτων D. Sic.
 13, 106, u. a. Sp.

παράλωμα, τό, das am Gaume Angesehte, der
 Zerst, Hesych.

παράλωμαι, = simpl., in VLL. Grff. von
 παραβαῖω.

παράλωμα, dasjen, daneben schimmern, Sp.
 παρὰλῶν (f. ἀμαρτῶν), verfehlen, Plut.
 cap. ex host. ut. p. 278 u. a. Sp.

παρὰλῶν, ἡ, in der att. Geschichtsschreibung =
 παραγραφῇ, Poll. 8, 57.

παρὰλῶν, ὁ, Wiltkauer, Ionisch = παρὰσι-
 τος, Alexis bei Ath. VI, 242 o u. W.

παρὰλῶν, = παραμαστίτης, ὁ, Alexis
 bei Ath. IV, 134 b, wie Epphrip. ib. XIV, 642 e.

παρὰλῶν, τό, Heiner, an der Seite zu
 tragender Dolch, nur Sp., f. Osann. auct. lex. p. 123.

παρὰλῶν, τό, dasselbe, Enst. 418, 30.

παρὰλῶν (f. ἀμυλῶν), etwas abzumessen,
 kein bloss ἀποσέβνναι entgegenges. Plut. an seni
 8, von Leidenchaften.

παρὰλῶν (f. ἡμῶν), neben vorbeileffen, Hippocr.

παρὰλῶν, umzuwechseln, umändern, anderswohin
 bringen, Alciphr. 3, 40; vorbeiziehen, 14, Ap. Rh. 2,

640; Heliod. 6, 1 u. a. Sp. — Gew. med. vorbeie-
 leffen, -schiffen, τινά, vor Einem, Od. 8, 810; Ἀλά-
 λειν, H. h. Ap. 409; Soph. O. C. 129; ἀπὸ τῆς τρο-
 χηλοῦσιν ὁδοῖς παραμειψάμενος, Eur. I. A. 146;

ὅτι bei Her. πόλεως, τέλεια, 7, 80. 112. 6, 41 u.
 sonst; auch von Blüssen, daran vorbeischießen, 1, 72.

75; παραμειβόμενον δὲ τὴν πόλιν τὸν στρα-
 τήματός, Xen. Cyr. 5, 4, 50; Sp., wie Plut. Pomp.

73. — Absol., παραμειβόμενος, wie παρὰλῶν,
 Xen. An. 1, 10, 10. — Daß. auch vorbeilaufen, an

ἐκδομῆσιν überstreifen, einholen, πλόνος παραμει-
 βω, Pind. N. 8, 26; δαδρῶν, P. 2, 50; u. so

ἄλλ. im act., Soph. σοφίαν σοφῆς δὲ ἂν παραμει-
 βώμενος, O. R. 504, Schol. crit. νῆαρχον, ὑδρι-
 τικῆς. — Auch in Prosa, ἐπὶ παραμειβόμενῳ ἡ

καὶ τῆς τῶν, Plut. Lach. 183 e. — Von der
 Zeit, vorbeiziehen, verstreichen, Hes. O. 411.

παρὰλῶν, ἡ, das Vertauschen, Sp.

παρὰλῶν, vertauschlässigen; absolut, Her. 1, 85,

παρὰλῶν, et mache sich Nichts daraus; τινός,
 Thuc. 1, 25; τῆς μητρος, Xen. Mem. 2, 2, 14;

ὁλοῖδε. — Pass., Aesch. θεοῖς μὲν ἡδὴ πῶς πα-
 ραμειβόμεθα, Spr. 684, vgl. Eum. 290; παρὰμει-

βόμενος βίον ἐπὶ τῶν ἄλλων, Plut. Rep. X, 620
 c; Arist. eth. 10, 4 u. Sp., wie Plut., καταβάλλων

ἑαυτὸν ἐς τὰς τῶν παραμειβόμενος, Oen. 38.

παρὰμῶν (f. μῶν), neben Einem bleiben, bei

ἡνι αὐστηρῶν, τινά, Il. 11, 407. 15, 400, auch

absol., αὐστηρῶν, αὐστηρῶν, 18, 151; in poet. Form,
 παρὰμῶν, 15, 400; ὅσθι ἀπαλλῶσθαι, 1, 82.

8, 101; μάχης παρὰμῶν, Pind. P. 1, 48; αλ-
 χμῶ, 8, 42; παρὰμῶν τὸν βίον ἡνι, Ar. Plut.

640; δὲ ἐκ τῆς πόρῃς ἡνι παρὰμῶν, Xen. Cyr. 4, 2, 43; ἀλλὰ μοι παραμείναι το-

σοῦτον χρόνον, Plut. Apol. 89 e; im ὅσθι von

ἀποδορῶσαι, Men. 97 d; — bef. übrig bleiben,
 am Leben bleiben, Her. 1, 80. — Auch von Sehen,

ἡ μὲν γὰρ φῶς ἐπὶ παραμείναι αἰεὶ πάρα,
 Eur. El. 942; ἀντὶ πόρος παραμείναι πομπῶν,

Plut. Legg. VI, 769 c; δεσπὶ ἡ ὅσθι μᾶλλον
 παραμείναι, Xen. Cyr. 1, 6, 17; folgte. Ueb.

ausdauern, von Bestand sein; vom Wein, sich halten,
 Strab. 11, 10, 1; vgl. Plut. Symp. 3, 7, 1.

παρὰμῶν, vermitteln, Sp.

παρὰμῶν, ἡ, α. χορδή, die Seite neben der
 mittlern, von fünfen die zweite; Arist. probl. 19,

47; Music.

παρὰμῶν, neben der Mitte, so heißt der Finger
 neben dem kleinen, Hippocr. 1, 145.

παρὰμῶν, nach einer andern Seite abmessen,
 Sp.; οὕτω γὰρ ἂν καὶ τὸ μέγα δεσχεύει, εἰ τῷ

μικρῷ παραμείναι, Luc. Prom. 15; ὡς παρὰμῶν
 τῶν οὐκ αἰεὶ μέτρων ἐνταύρων, pro imag.

21; daher gleiche Ausdehnung geben, gleich groß machen,
 ὁ τὴν τοῦ κύκλου κίνησιν παραμείναι χρόνος,

die Zeit, welche die Bewegung eines Kreises nachmißt,
 die einen Kreislauf beschreibe, Plut. de fat. 3; —

Plut. Theaet. 154 a braucht das med. in der Bed.

des simpl., zumessen; Luc. navig. 25. — Auch falsch
 messen, durch falsches Maas betrügen. — Nebenbei,

vorüber fahren, gehen, wobei man doch eoginet, den
 Weg vorbei durchmessen, Ap. Rh. 1, 565. 1166 u.

a. sp. D.

παρὰμῶν, ἡ, das Messen nach einer andern
 Seite, die Vergleichung, Sp.

παρὰμῶν, der. = παραμείβω, im med., μορ-
 φῶν παραμείβεται ἄλλων, Pind. N. 11, 18, an

Eckhöfeln überstreifen.

παρὰμῶν, ας, länglich; Pol. 1, 22, 6; Strab.,
 der es auch für „der Länge nach sich neben Etwas

„hin erstreckend“ gebraucht, 9, 1, 22.

παρὰμῶν, länglich machen, in die Länge zie-
 hen, jandern, Ath. XI, 502 d.

παρὰμῶν, τὰ, die innere Seite der Hüften, Poll.
 2, 187.

παρὰμῶν, = folgend, Sp.

παρὰμῶν, an der Seite, Hüfte befindlich,
 ἄλλα, Xen. Cyr. 6, 4, 1 u. Sp.

παρὰμῶν, med., dabei verfertigen, Sp.

παρὰμῶν (f. μῶν), zumischen, beistehen, τινί τε,
 Ar. Vesp. 878; Hippocr.; δεῖ αὐτοῖς τοῦ-
 των ἡ ταῖς ψυχαῖς παραμεινῶνται, Plut. Rep.

III, 415 c; ὅσθοντι παραμεινῶνται τῇ ἐσθλαίνῳ,
 Arist. eth. 10, 7; τὴν παρὰμῶν τῇ πολεμῶν,
 Plut. An. 24.

παρὰμῶν, d. i. παρὰ μικρόν, um ein Klei-
 nes, beinahe; besser getrennt geschrieben.

παρὰμῶν, im Bettstetter überstreifen, ταύτη
 παρὰμῶν ταὸς ἄλλων Pol. 12, 11, 4, Sp.

παράμιλλος, weitestend, Subst. u. συντηρ. ἐπαι-
νάς.

παράμιλλομαι, nachahmen, D. Hal. de vi Dem.
23.

παράμνησκαμαι (f. μνήσκω), dabei, ge-
gendlich sich erinnern, erinnern, παραμνήσω γὰρ
αὐτὸς περὶ τῶν παλαιῶν, Soph. Tr. 1114.
— Parf., τῶν οὐ παραμνήσκαμαι, Her. 7, 98. 99,
einer Sache bei einer andern gedenken.

παράμνω (f. μύνω), dabei bleiben, aushar-
ten, Od. 2, 287. 3, 115.

παράμυνθω, kleiner werden, zu klein werden,
Hippocr.

παράμυνθω, verkleinern, zu.

παράμει, gemischt, Lamb. V. P. p. 248.

παράμει-ἀδιδέω, die mischliche Tonart im
Spiel der mehr als siebenstimmigen Lyra einmischen,
Plut. de music. 37.

παράμεινω, = παραμύνημι; ὅδωρ, Her. 1,
203; Hippocr.; ἄλμην παραμυνομένην τῷ πο-
τῷ, Ath. X, 458 f.

παράμεινω, = simplex, Sp.

παράμολει, vor. zu παραβλώσκω, w. m. f.

παράμολή, ἡ, das Dabibleiben, die Anwesenheit,
Ath. I, 80 b; — das Aussetzen, die Gesundheitigkeit,
Sp. off.

παράμνημος, verbleibend, ausdauernd; καὶ βί-
αιος ὁφείλει, Plat. Theag. 130. a; καὶ εὐνοὺν
ἀνδράποδον, Xen. Mem. 2, 4, 5; Sp.; — poet.
παρόμνηος, Theogn. 198; Pind. auch 3 Cithara,
παρόμνηον εὐδαμονίαν, P. 7, 20. — Adv. Crit.
von γλίσχρος, B. A. 82, 8.

παράμνητος, = ὁρίστημι; καὶ εὐνοὺς ἐπηφύ-
της, Xen. Mem. 2, 10, 3; Sp.; — poet. παραμνη-
τὸς ἀνδράποδος ὄλεος, Pind. N. 8, 16.

παράμολθω, umgefallen, Sp.

παράμνητος, wider die Massen oder den Gesang,
verhörend; εἴης πάλαι, Aesch. Ch. 480; ἄρης,
Βροχίου παραμνητὸς ἰσορῆς, im Wüßling dazu
stehend, Eur. Phoen. 792, Schol. ἀσύνφωνος.

παράμνημι u. παραμύνημι (f. ἀμύνημι), um-
hüllen, bedecken; Eur. Med. 285 οὐδὲν δὲ παραμ-
νέμεν λόγους, Schol. κρύπτειν; — εὐ τοῦ σῶ-
μα παραμύνηται, Arist. rhet. 3, 8. — 3m med.
gew. übr. als Deckmantel, Vorwand brauchen, vor-
schützen, Hippocr. u. Sp.

παράμνησις, die Haare mit einer Hauptbinde
umgeben, aufbinden, VLL.; bei Ar. Lys. 1816 in
der. 3tem παραμυνοῦσθαι.

παράμνησις, τό, Hauptbinde, Stirnband (?).

παράμνησκαμαι, machen, um zu erinnern u. zu
trösten, c. inf., τινὲς τοὺς ἄλλους ἐν ἑαυτοῖς
παραμνησάμενοι οὐκ ἀποκλείειν, II. 9, 417, 45, 45;
ἄλλοι τὸ φῶς καὶ παραμυνοῦσθαι μ' ἔχει καὶ πει-
σσει, Aesch. Prom. 1065; θαρσύνει οὐδὲν παραμ-
νοῦσθαι, Soph. Ant. 926; Ar. Vesp. 115; οὐκ
ἐλοφόμεθα μᾶλλον ἢ παραμυνοῦσθαι, Thuc.
2, 44; δώμωδαι καὶ παραμυνοῦσθαι, Plat. Ba-
tyd. 288 o; πῶς οὐκ αὐτοὺς παραμυνοῦσθαι
προσέθρους εἶναι, Legg. II, 666. a; Xen. u. Solon;
τοὺς δευτερογενεῖς, Alcibi. sophist. 675, 1; Sp.
auch συμφορὰς u. ἄ. über ein Unglück trösten, einen
Schaden u. Verlust ersetzen, ein Leiden erleichtern.

παράμνησις, τό, der Erinnerung, Tröstung,

Heusch. cill. παραμύνησις.

παράμνησις, ἡ, ὅν, Erinnerung, Tröstung; ἡ
γὰρ, Arist. Met. II, 1, 8 παραμυνοῦσθαι ὁ φῶς καὶ τῷ
καὶ τῷ λόγῳ. — Adv., Sp., wie Schol. Ar. Ec.
2, 624.

παράμνησις, ἡ, das Zureden, die Erinnerung
Erinnerung, Ueberredung; ἡ τῶν ὅλων ἀμύνη
καὶ παρ. Plat. Euthyd. 290 a; Phaed. 70 b
ἐπὶ, u. ἄ. — Trost, Einleitung, Plat. Ar. 385 a
auch im Geg. von ἐπεισόδι, Erholung, Soph. Tr.
2, 1; Plut. u. a. Sp., παραμυνοῦσθαι οὐ μικρὸν ἔχει
Luc. Nigr. 7. Auch Entschädigung, Sp.

παράμνησις, ἡ, ὅν, = παραμυνοῦσθαι, Sp.
10.

παράμνησις, τό, die Zurede, der Trost; ἡ
ἐκείνη καμάντων παραμυνοῦσθαι, Soph. El. 126; τὸ
πυρρῶν, der Liebe, Theocr. 23, 7; ἄλλος δὲ καὶ
ἐπὶ παραμυνοῦσθαι οὐδὲν, Thuc. 5, 103; Plat.
Legg. II, 885 b; παραμυνοῦσθαι τῶν οὐκ οὐκ
οὐδὲν, Gleichsetzung für den Weg, I, 632 b; τὸ
μὴ ποσειδάειν, Euthyd. 272 b; Solon; ἀπορία
Plut. Coriol. 35; ἴσως, Add. 5 (VII, 305). Hier
nannte Plat. Criti. 115 b Früchte als Nachweise
paramyne: πλημμελίας, Reizmittel der geistigen
Erlösung.

παράμνησις (f. μνησθαι), daneben, be-
stellen, Aesch. Prom. 1084, vom Donner.

παράμνησις, an der Seite, ein wenig ragen (?).

παράμνησις, ἡ, ein wenig, an der Seite sich
heiß geöffnet sein (?).

παράμνησις, fest nützlich, Hesych.

παράμνησις (f. μνησθαι), neben oder mit Ein-
hinausgehen, steigen, auf Wagen, pluv. bei Ar.
V, 200 e.

παράμνησις (f. μνησθαι), dabei, her-
kommen, Philo.

παράμνησις, früher γυνώσκω (f. γινώ-
σκω), neben einander, zur Vergleichung lesen, auf-
stellen, ἐπὶ οὐρανῷ παραμυνοῦσθαι, Pl.
Theat. 172 e; παραμυνοῦσθαι τὰς συνθήκας II.
4, 120; παρὰ τὴν, Dem. 18, 267. 24, 36 u. 38;
bei. auch dem Richter eine Klage od. Verteidigung
schrift vorlesen. Auch = falsch lesen. Pol. 6. παρ.
γυνώσκω.

παράμνησις, mit Gewalt durchsetzen, ein-
gen, τὴν, oder Ginen mit Gewalt was bringen, Hi-
pocr. u. Sp., dem παρὰμνησις entsprechend, D. H.
ind. de Lys. 13.

παράμνησις, ἡ, das Danebenlesen und Be-
gleichen, Vorlesen.

παράμνησις, ἡ, ὅν, vergleichend durch
beneinanderlesen, Phot. bibl. p. 105, 20.

παράμνησις, dabei aufschreiben, Sp.

παράμνησις (f. μνησθαι), mit dem vor. παρὰ
μνησθαι, daneben heranstellen, heranzustellen, Pl.
Alex. 2, E. τινος.

παράμνησις, daneben wohnen, einwohnen, u.
γους ὅτις, Soph. Tr. 632.

παράμνησις (f. μνησθαι), daneben aufstellen; —
med. daneben wohnen, Callim. fr. 143; aber auch
act., καὶ μὴν ἀπὸ τῶν παραμυνοῦσθαι γὰρ, Di.
Per. 776, a. ap. D.

παράμνησις (f. μνησθαι), daneben hin-
hinlegen lassen, V. T.

παράμνησις (f. ἀναλίσκω), dabei erinnern,
verdenken, auch schlecht, auf vorsetzte Weise, wie

weise Abſicht verwenden, παραβαλεσθε ες
 τον διερ, Deem. 18 f. 4, vgl. proem. 21; Luc.
 mnae. 38; Plat. ſit u. a. Sp.
 παραβαλεμα, τό, das daneben, auf verkehrte
 ſeite, ohne Nutzen Gerwendete, unnützer Nebenauf-
 ſatz; Plat. Pyrrh. 30; D. Sic. 14, 5; Ael. V. H.
 13 u. a. Sp.

κατα-κατα-κατα-κατα, daneben ruhen.
κατα-κατα-κατα (f. κατα), daneben zerfallen,
trmid. 1, 79.

παρὰ-στέλλω, beneben, unbermetit jurüd-
idra, Sp.

κατα-τάλλω, daneben aufgehen, sich zeigen,
καταλλόντι λεοτῶ Leont. Schol. 15 (IX, 614).
καταδρόσμαι, der Mannbarkeit nahe sein, von
verkeimten Wäldern, Hippocr.

παρα-νήτη, ἡ, = παρανήτη, Cratin. bei Phot.
παρα-νήτω (f. νέμω), daneben weiden, Ael. H. A.
20.

παρα-ύομαι, daneben vorübergehen, -fahren, πο-
τε παραυέσθε κολωνούς, Ap. Rh. 2, 357.

καρὰ-καρπύων, nur Arist. H. A. 7, 1, καρὰ-καρπύων τοῦτο, Darmseiten mit rauhen Seiten, die gleichsam Nebenseiten haben und wie gekrümmte Lippen dumm, σαρκώδεις τὸν, einen fleischigen Ton geben, im Gegensatz der ganz glatten Seiten, ὅτε den reinkten Ton geben.

εγείρει (f. *ἔγει*), erheben, u. intr.
nach in die Höhe kommen, emportragen.

ταρ-νέω, fut. -νέουσθαι (f. νέω), daneben, bei Plinien, τὸ σάφει; Luo. Lexiph. 5.

παρε-ρίω, fut. -ρήσω (f. *ρίω*), dāci anōdūfen, u. anō *παρρηώς* u. *παρρηίως*, σίτον παρε-
-ρην ἐν καρτίωσιν, Od. 1, 147. 16; 51, u. c.
Rh. 1. 1123.

παρὰ-νήξ, ἡ, sc. χορδή, die Saite neben der
 werden, die verleiht, Arist. metaph. 4, 11 u. Music.
 παρὰ-νήξουσα, daneben vorüberschwimmen, wie
 παρὰ; Od. 5, 417; Plat. Timol. 19 u. öfter;
 vgl. Mar. D. 6, 2.

blühen, daneben blühen, von Pfauenz, die
blühen, immer neue Blüthen treiben, auch neben
Früchten noch Blüthen haben, wie die Drangen,
geogr.

κατα-ἵκω (f. ἵκω), daneben nachlassen, Plat.
u. 39.

para-vīkṣā, besiegen, übertreffen, Aesch. Ch.
2, 16.

παρά-τίσσομαι, = παρατίσσομαι; c. accus., H.
Ap. 430; Ap. Rh. 2, 1031.

— Im med. u. intr. temp. dabei aufsteigen, Plut.
m. 9: Ion.

παρ-*α*-*λ*-*ο*-*χ*-*ω* (f. *λα*ω), = *παράγω*, *baei* *παράγω*, *παράγω* *ἀπὸ* *τοῦ* *τελούς* *φραγτός*, *Thuc.* 3, 22; — *intr.*, *baei* *βερραγαν*, *St. Aem. Paull.* 32.

παρα-*πρόσω*, *unrecht verfahren, mißverfahen*, Eur.
 A. 837; auch wie *παράπροσω*, *von Sinnen*,
besinnungslos sein, Ar. Nubb. 1463 u. Sp., wie Lac.
 die 30.

παρά-voia, ἡ, Unverstand, Thorheit, Wahnsinn; vgl. Spt. 738; Ar. Nubb. 1459; παραβολὰς αἰ-
σῶμεν, Einen wegen Wahnsinns anklagen, 835,
καὶ παραβολὰς ποιεῖσθαι, Plat. Legg. XI, 928 e

929 d, u. παρὰ τοῦς ἐλλοιπώς; ἀντιθέτ., als
Bahnfinniger verurtheilt, Aesch. 3, 251; τοῦς
παρὰ τοῦς ἐλλοιπώς, Plak. Phaedr. 268 a; Sp., wie
Luc. Macrob. 24: Plut.

παρὰ-ὀλίγον¹ u. παρὰ-ὀλίγον² (f. ὀλίγον),
auf der Seite, ein wenig, nach und nach öffnen; πα-
ρα-ὀλίγον ἂν τις, Dem. 25, 28; ὀλίγον, Luc. 10
acc. 31; a. So., auch übr. D. Hal. rhet. 10. 18.

παρά-ροῦς, ein παράνομος sein, gefehlträchtig handeln; **οὐ γὰρ ἐν κατὰ δὲ τὸν νόμον ταῦτα παρὰ νόμον**, er hätte nicht solche Gefehlträchtigkeiten, so Ungeheuerliches gegen den Todten eithan. Her. 7.

288; Antiph. 5, 15; *ὅς ἐστιν παυρὸς*, Lycurg. 6.
52. 84; *τοιαῦτα, τηλικαῦτα*, 2; *περὶ ἑσά τε*,
Thuc. 8, 108; *οὐ ἀπολύτ*, Thuc. 3, 85; *ισοα.* 4.
147; Plat. Hipp. maj. 285 a: *καὶ ἀνὰ*, Rep.

1. 2. 84. 4. 4. 21 u. 201: das. auch pass. zu-
 Th. 2, 37; *napō tōwē* tē, 8, 108; *tē*, Kon. Mem.

δοδον παρανομηθεῖσα, Thuc. 5, 16, widergefe-
helt bewirkt; D. Sic. 19, 11; εὐς τὸ ὅσον ταῖς
ἀπελευθεύταις ἐπὶ τὸν πολέμιον ἡδοναίς πα-
ρανομηθεῖσα Plut. Timol. 13. — Hier Dem. 44.

81 δευτέρῃ δὲ med. = dem. sot., ολομαι γὰρ περι-
κλήρουσθαι ἀπάντα μηδένες ἀλλοθεν παρανομιή-
σθαι τοιαῦτα ὅλα ἡμεῖς. — Μετέπειτα δὲ αὐτῶς
παρανομήσουσιν εἰς ἑκάστην. Lys. 3. 17. von παρ-

απονομιή, abgeleitet, wie *παρονομία*, Thuc. 3, 67, wie D. Hal. 10, 86 u. oft D. Cass., auch *πα-
νόμια*, D. C. 39, 59 D. Stc. 16, 61, wie *πα-
στομίστρια*. Poll. 8, 78; aber Dem. 17, 22 u.

Aesch. 3, 77 hat Better παρέρωμουν hergestellt;
 παρέρωμια Ken. Hell. 2, 1, 31.
 παρέρωμια, τό, geforderte Handlung; Thue.
 7, 18: Pol. 24, 8: oft Plut.

μαρτυροῦντες, ὅτι, das gesagtebrige Handeln, App.,
f. Job. Phrya. 518.

παράνομος, ἡ, óν, gefeswidrig, Sp.
 παρὰ-νομία, ἡ, das Befen und die Handlungs-
 weife des παράνομος, das Handeln gegen Gefesze,
 Sitten u. Gefährde, Gefeswidrigkeit; Thuc. 4. 98:

εις τα, *z. B.* εις την δικαντην, εις τα επισκοπεία-
ματα, *z. B.* ausführende, ausübendliche Lebensart,
6, 15, 28; *παρηγορίας ἐμπιπλάνται*, Plat. Rep.
VII, 537 e, *ὄφκει*; Sp., καὶ καταλύσεις τῶν ἰσθμῶν

υπερ-υπομαρ, wider Sitte und Gesetz; *δυσή, δα-
ζος*, grausam, Eur. Bacch. 997 Troa. 284; neben
δυσία, Ar. Th. 684; gefesselt, widerrechtlich.

διὰ τὴν παράνομον εὐκρίνην, Thuc. 2, 17; παράνομος δὴ δόξα γινώσκειν ἐξ νομίμου, Plat. Rep. VII, 539 a; ὅστις ἐννομος, Polit. 302 e; παρὰ νόμον τι δοῦναι ἢ σκεῖν, Rep. VIII, 538

b; διακωλύων πολλά δάδαι καὶ παράνομα ἐν
τῇ πόλει γίνεσθαι, Apol. 31 e; παράνομα γρά-
ψαι, den bestehenden Gesetzen widersprechende Vor-
schläge machen, Aesch. 3, 196; ἐπειδὴν μὴ ἀνδρῶν

τὸ παράνομον, 187; γὰρ πρὶ παρανόμων u. πα-
ρανόμων γραφεσθαι τινα, Einen anlagen, daß
er ein Gesetz vorgeschlagen habe, welches den alten,
bestandenen zuwiderlaufe. 3. 191. 194 u. oft: auch

200; Dem. n. A. — Adv. *παράνομος*, auf gesetzwidrige, unerlaubte Weise; Thuc. 3, 65; *δοξασ*, Lys. 12, 48, wie Plat. Polt. 302 e, im Satz von

κατά νόμους; ὅστις δὲ τοιοῦτον παρανόμος, Legg. XII, 941 b.

παρά-νοος, ἡσθ. -νοος, wahnsinnig, Aesch. Ag. 1430, siehe Emend.

παρά-νοσφίζωμαι, heimlich entstehlen, rauben, Sp. παρά-ντα, σιωπῶν, still, πολλὰ δ' ἀντα, κατάντα, παράντα τε δόγμα τ' ἤδων II. 23, 116. — Das adj. παράνοος scheint nicht vorkommen.

παρ-αν-τῆλαι, poet. = παρανατῆλαι.

παρ-ανταρῶν, die Nacht dabei durchwachen, dabei Wache halten, Plat. Arat. 8 Eumen. 8 u. öfter.

παρ-ανφίλος, ὁ, der Freund des Bräutigams, der, neben ihm auf dem Wagen sitzend, mit ihm die Braut abholt, VLL.; er heißt auch παρόχος.

παρ-ανφίλος, ἡ, die Brautjungfer, welche die Braut dem Bräutigam zuführt, νυμφούτρια, VLL., vielleicht auch ὁ, = Boten.

παρ-ανταρῶν, att. -νόςτα, daneben, dabei sitzen, stehen, u. übert. heimlich werden, tranken, Luc. Philop. 22.

παρ-αντος, falscher, verstellter Gastfreund oder Fremder, unerschöpflich als Fremder eingeladenen, Ar. Ach. 491, ἀνδράρα παραπροκομμένα, ἄνθρωποι καὶ παραπρόκομα καὶ παραπρόκομα, u. einzeln bei Sp., wie Theognist. Bei Palaeph. 52, 9 = simplex.

παρ-αντος, pass., bei Einem bewirtet werden, παραπρόκομα τῷ, Schol. Hephaest. 3 p. 157.

παρ-εἶω (f. εἶω), an der Seite, im Vorbeigehen streifen, abreiben; τάφος αἰὲν ἀμαρτύνοντος ὀδῶν ἀφ' οὗ καὶ τροχὸν λέει παραεἶται, Leon. Tar. 67 (VII, 478); ὁμον, Hel. 5, 32; — sich einer Sache eng anstellen, davon berührt, eigl. daran abgerieben sein, ἐκ τούτων ἡ παραρῶμα παραρῶται, Eust.; nachahmen, Sp.

παρ-εραῖω, Etwas austrocknen, Hippiatr.

παρ-εραῖω, etwas trocken, Strab. XVII, 833.

παρ-εραῖω, τό, dim. zum Folgen, Sp. Bei Schol. II. 11, 844 Grll. von μάχαιρα.

παρ-εραῖω, ἴδος, ἡ, Dolch oder Messer, das neben dem Schwerte getragen wird, D. Sic. 5, 33; beim Schol. II. 3, 271 Grll. von μάχαιρα.

παρ-εραῖω, neben, an der Wagennachse, τό παρ-εραῖω, der in die Wagennachse eingesteckte Pfahl, welcher das Abgleiten des Rades verhindert, Poll. 1, 145; nach Phryn. B. A. 58 war der vulgäre Ausdruck dafür παρακονίτης und ἀκονίδιον. — Bei Ar. Ran. 818 werden σφινδαλῶν παρακονία erst vom Schol. κωνιδιον, παρακονία, παρά τὸν τροχὸν ἐκκείμενα, entweder das schnelle Umschwingen, wie des Rades, bezeugend, oder was beim schnellen Umschwingen des Rades abfliegt.

παρ-εραῖω, ὁ, = Vorigem, w. m. f.

παρ-εραῖω, ἴδος, ἡ, die Rabe des Wagens, Schol. Aesch. Spt. 153, l. d.

παρ-εραῖω, ἡ, = παρασπονδεῖς, u. so die andern Zusammensetzungen mit παρα-εἶω —, f. παρα-εἶω.

παρ-εραῖω, ion. -εραῖω, dabei, daneben schertzen, Hippocr.

παρ-εραῖω, τό, was als Schutzwort beiläufig hinzugesetzt wird, Dem. Phal. 55.

παρ-εραῖω, τό, ein Werthung der Mauter, ἡ ἀπερθύνουσι τὰς πλίνθους πρὸς ἀλλήλας, Schol. Ar. Av. 1150.

παρ-εἶω (f. εἶω), daneben, an der Seite abfah-

ren, glätten, f. Paul. Sil. 51 (VI, 65) von dem R. Riste, ὅς ἀπὸ τῶν ὁδῶν παρασπονδῶν ὁδὸν καὶ εὐὴν ἰδύμεν καὶ ἀντα. — Daß daran hin- nahe daran gehen, a. eoc., Longin. 31, 2.

παρ-εἶω, ὁ, macerontisch = ἀντα, Hesych.

παρ-εραῖω, f. παραρῶν.

παρ-εραῖω, ὁ, u. poet. παραρῶν, bei Thürriegel (πύργος), Hesych.

παρ-εραῖω, τό, = simplex, Sp.

παρ-εραῖω, anders erziehen, gr. m. Schlimmes, Verderbenes allmählig abändern und bessen, auch abmahnen, u. als medarmonien u. πρὸς τὸ καθάρων τῆς διαίτης μεδάρμων, f. Nigr. 13; Plat. u. a. Sp.

παρ-εραῖω, daneben unterrichten, Sp.

παρ-εραῖω (f. παρ-ε), nebenbei, beiläufig spielen, spotten, πρὸς τα, anspielen, Schol. Ar. 811.

παρ-εραῖω, adv. part. praes. von παρ-εραῖω, verrückt, Weise, Hesych.

παρ-εραῖω, τό, oder παραπνοαία, Verirrtheit, Sp.

παρ-εραῖω, verrückt, witzig, Hesych.

παρ-εραῖω, daneben falsch, f. παρ-εραῖω, Aesch. fr. 318 bei Ath. XIV, 633 c; u. initt. ausfliegen, ausgleiten, übert. abirren, abirren von Etwas, τινος, f. 3. τῆς ἀλφειας, f. 3, 21, 9, 17, 14, 11, τὸ δεινός, καθάρων, f. 31, 2, 30, 6, 3. — Daher παραπνοαία u. v. v. von Verstand kommen, verrückt werden, ohne den Zusatz, Aesch. Prom. 1058 An. Par. καὶ ληρῶν, Plat. 508; καὶ μαίνομαι, Plat. Cr. 173 a; Sp.; τῆς ἀλφειας καὶ ἀγνοῖν, Plat. 9, 1; παραπνοαίως dem παραρῶνι ἀφ' ὅθεν, Plat. sol. an. 5.

παρ-εραῖω, daneben, hinführen, Eur. L. 225.

παρ-εραῖω, d. i. παρὰ πᾶν, überall, ganz durchaus; gr. m. mit dem Artikel, τὸ παρὰ πᾶν; τὸ π. ὅθεν ὁμοῖον, 1, 32, 61; τὸ π. ἀπὸ τὰ πολέμια, Thuc. 6, 80; ἐπὶ δακτύλῳ τὸ παρὰ πᾶν, durchaus an, d. i. wenigstens 200, Her. 193; Thuc. 6, 80 u. öfter; οὐκ εἰμι τὸ παρὰ πᾶν, Plat. Apol. 28 c; Theaet. 189 a u. u. folgte überall.

παρ-εραῖω, entgegenkommen(?).

παρ-εραῖω (f. παρ-εραῖω), danebenstreuen, Theop. Plat. pr. frig. 19.

παρ-εραῖω, ion. = παραρῶν.

παρ-εραῖω, τό, Streupulver, Hippocr.

παρ-εραῖω, verleben, verführen, f. d. e. Eum. 698.

παρ-εραῖω (f. ἀπαρῶν), wie das Salz verleben, verlocken, durch List u. Betrug, f. d. φολέπτι παρῶν ἐνδὲν, Il. 24, 860; ὁ μ' ἦραρ δαίμων, Od. 14, 488; ep. D., w. Rh. 2, 952; μολπῶν πέτραις, Orph. Arg. Schol. Hom. u. Hesych. erll. παραρῶν.

παρ-εραῖω, auf listige, betrügerische Weise leben, beschwären, durch listiges Zureden beschwören ohne den Nebenbegriff des Betrugs, ὅς παρῶν ἀδελφῶν φέρειν, Il. 13, 788.

608 u. öfter, σπυρδῶ παραπνοαίως ἐπὶ χρομῶν κῆρ, 23, 37, vgl. Od. 24, 119; auch poet. Form παραπνοαῖω, Il. 23, 40, u.

Νίτωρ, μή ε' ἰπείσει παρακαπέλθῃων ὁδοῦ-
 ρε, Od. 22, 213; παραπέσειεν δ' εὖν, θν λω-
 ραν', ἰδοῦν τέκνον, Eur. Suppl. 60; and in
 ὅτ, μή πη προσβύτας ἡμᾶς ὄντας παραπέσει
 λόγος Plat. Legg. X, 892 d, u. Zeigbe, wie Luc.
 p. 18.

κατα-κατόπασι, einen leichten Versuch machen,
Hes. Pind. Ol. 8. 3.

παρὰ-παρῶν, von der Seite durchbehren, Sp.
παρὰ-παρῶν, ἡ, das Ueberreden, Grfl. von παρὰ-
παρῶν, Schol. Il. 14, 217.

κατα-μαρτυροῦν, ἡ, ὄν, geschickt Jemanden zu be-
zeugen, durch listiges Zureden zu gewinnen, ὁρίζω,
H. 4. 21.

para-taláion, fēh nāhetu, Sp.

para-relaxado, an der Seite mit der Art behauen.
Bosph.

παρά-παρά, daneben, vorbeischießen, machen, daß
 ein Schiff vorbeeriebte ohne zu treffen, Od. 12, 72,
 nicht ihn getroffen, ἀλλὰ ἄλλοι παρίπαμμεν;
 & sich vorbeischießen, Sp.; geleiten, Ar. Eqq. 548;
 u. Hell. 7, 2, 18; Plut. Pericl. 5 u. a. Sp.; bef.

Stade gelitten, D. L. 8, 41; vgl. Ath. XIII, 1; — *μυρίστην, ὅρος παρεπέμψεν ἡμοὶ στέ-
φανόν*, Soph. Phil. 1445, vom Gefe; *ἐπι-
βην, κληψάσσης, οἷον ἐν τῷ Ἑλλησπόντῳ*,
ἔμμενον, Dem. 18, 77; *παρεπέμψη ἐν Ἑλ-*

πύκνωσις, Thuc. 8, 61; zu Hüfte schließen, Xen.
1, 4, 3, 4 An. 6, 3, 15; — fort-schließen, entlas-
sen und verlassen, verschmähen, τοὺς οὐκ ὁρῶντας
ἀπολείπειν. Dem. 18 166: ἡπάσαν ἀκρίαν

... πλὴν Ῥοδίων τούτους δὲ παρ-
 ῥησι, Pol. 30, 17, 17; *neben kataγωγίῳ*,
 10, 3 u. öfter; *την αἰκίστην*, nicht *δεινὴν*
 ...

math. 7, 11, παραλαμβάνειν, rynth. 1, 183;
 λαμβάνειν, adv. math. 7, 81; βασις εὐφρ.
 λαμβάνειν αὐτοῦ πότος καὶ μεσσηνῆ, Plut.

29, sich überlassen, ergeben. — Med. von sich
entlassen, z. B. seine Frau, Apollod. 1,
30; auch χάματος, Ar. Nub. 1360.

post-positum, ἡ, das Vorüberschicken, Vorüber-
 schicken, D. Sic. exc. p. 631, 12.

περα-πεπλεγμένως, adv. sum part. perf. pass.
περαπλέξας, verflochten, verbunden, Hesych.

para-para-paris, daneben herumgehen, loa.
para-paralos, mit Blättern, bes. von Gold oder
der belegt, plattirt, Said.

παρατίθεται, γ. παραπέτομα.

παρε-πετάννυμι (f. πετάννυμι), daneben auch
 πατάννυμι, d. h. einen Zofhang bedecken; τῆς παρ-
 εστιασμένης ἀύλας, Pol. 33, 8, 2; öfter bei

1D.; παραπύπταται λαθρός, D. Per. 98, 5fter;
 312 δ δὲ οἱ παραπύπταται θύρις ἀσσο-
 πω βόσκω, er schwebt mit ausgebreiteten Flügeln
 hin.

Agave americana, L., das Bogenblatt, der Bogen-
pflanz; Ar. Ran. 938; Her. 9, 82; Diphil. bei Ath.
925 h; Plin. Artax. 5 n. a. Sp.: Sturmenh. 1070.

[illegible]

πέρησις (f. *πίτομαι*), daneben-, vorüber-

παράστατο, Soph. O. C. 721; παράστατο, Ar. Theom. 1014; ἢ παράστῃ, Mol.

41 (XII, 70); u. in *Stoia, παραπετομένη*, Arist.
H. A. 6. 8.

παρά-εργον, τό, alles an Etwas Befähigte, Anschlag, bes. eine Tafel, auf der Gesetze oder Verfügungen, Beobachtungen über den Lauf der Gestirne u. dgl. verzeichnet und aufgestellt sind, Kalender, Sp., vgl. D. Sto. 1, 5, τοὺς πρὸ τῶν Τριταῶν χρόνους οὗ διοικόμεθα βαβαλὰς δια τὸ μῦθον παραστήματα παρὰ τοῦτων παραλαμβάνειν περὶ τοῦτων πιστεύομενον, keine beglaubigte Angabe der Zeit. Uebertr. auch Buchstift, Regel, vgl. ἀνάλυσις. Sert. Emp. adv. gramm. 240, ἔσται.

παρά-πληννῃ und παροπληνῶ (f. πληννῶ),
daneben, dabei befestigen, Plak. u. a. Sp.; das perf.
παροπλήνῃ, dabei festgesetzt sein, daran haften.

σπίρσσαν παραπληγίας, Plat. Aemil. Paull. 32;
 ὑβερτ., αἱ δόλαι παραπληγίας ταῖς ἡδοναῖς,
 Isocr. 1, 46, find damit verbunden; vgl. S. Em-
 puryth. 3, 185. — Med. bef. in einem Kalender, παρ-
 πλυμα, verglichen, τὰ τοῦ χρόνου παθήματα
 παραπληγικά Plat. Ax. 370 c, u. Gramm., dabei
 bemerken, auch im act.

παρὰ-πυλῶν, daneben, vorüberspringen, Sp.;
 ὑπερτί, τοῦ τοίχου, übertreten, Aesch. 8, 192; —
 aufspringen, von Hundem, Xen. Cyn. 6, 22; — wie
 παρὰ-πυλῶν, auf die Reiterbühne springen, S.
 Emp. adv. eth. 58.

παρα-πλητός, mit Roth, Lethm beschnitten, Geop.
παρα-πλητός, daneben verstimmen, Philo.

παρὰ-πρήξιν, τό, der kleine Knochen am Ellenbogen, sonst καρτε, Poll. 2, 142.

παρά-πτερυς, neben dem Ellenbogen; τὸ παρά-
πτερυ, ein weites Stückenleib mit rumpfbem Saume
an beiden Seiten, wie παρυρὸς; λαβούσα Κορίν-
θιον παράπτερυ κακῶν ἡρώδης, Machen bei Ath.
XIII. 583 d; Poll. 4. 118. 120.

... παρα-πίσω, von der Seite drücken, ὀφθαλμοί,
Sext. Emp. adv. math. 7, 192.

maza-morós, ó, das Drüsen auf der Seite,
Vett. Chirurg.

παρε-πικραίνω, erbittern. LXX. u. N. T.

παρὰ-πικρῶς, ὁ, Erbitterung. LXX, N. T.
παρὰ-πικρὸς, etwas bitter, Schol. Ar. Vesp. 873.

παρε-πίπρημι (f. **πίπρημι**), daneben, an der Seite entzünden; pass., dabei brennen; übtz. vom

Ἐσμερμε, παραπίμπραται τὰ σκέλη, Χου. equit.
1, 4; Sp.

παρά-πίπτω (f. πίπτω), daneben hinfallen, ἔγγυς τῶν τεσσῶν τὸ σῆμα παραπίπτεινός, Plat. Lys. 29; — einfallen, sowohl von feindlichen Einfällen, Pol. 2. 53. 6 u. öfter, als auffällig dauntommen.

hingelangen, κατὰ τύχην παραπεσούσα νηὶς, Her. 8, 87; εἰ ποθεν ἀέλιος παραπίσει σωτηρία, Eur. Or. 1173; εἰς πόλιν, Pol. 4, 80, 9; ἀνελ-
-ύπτως παραπίσει εἰς αὐτὴν ἀνελύπτως, 115, 28, 4

πιστὺς παρελθεῖν εἰς τὴν οὐκλήν, Luc. 28, 4, vgl. παραπιστεύσης ἐκ Μεταπορείας βοήθειας εἰς τὴν ἄνραν, 8, 36, 1; ὅπως καὶ φως παραπίστος, Xen. Hipparch. 7, 4, wie Plat. ὅπως

δόςῃ τις παραπεπτωκίνας καιρός, Legg. viii, 842 a; τῷ παραπεπτωκότι λόγω, 832 b, wie τὸν νῦν δὴ παραπεσόντα λόγον λέγω, Phil. 14 c, ὅστις; αὐτὸ θαναστὸν πτῆμα παραπεσῶν

τοῖς ἑλλήσιν, sei ihnen zu Theil geworden, Legg. III, 686 d: περισὸς παρρησίας, die Gelassenheit

Isomus voc. vgl. Dem. 1, 8; Alcidas. sophist. 874, 84; Pol. 1, 75, 9 u. öfter; ὁ παραπρώ = τῷ

χών, Plat. Gorb. 8; — vorbeikommen, überholen, τους διαώκοντας, Pol. 11, 15, 2; — danebenfallen, verfehlen, της δόδο, 8, 54, 5; übertr., της ελπίδας, die Wahrheit verfehlen, 12, 7, 2; πολύ τε παρῆσαν τοῦ καθήκοντος, 8, 13, 8; vgl. noch Xen. Hell. 1, 6, 4, διαφροδύοντες ἐν ταῖς πόλεσιν, οὗτοι ἀπεσθαιμόνιοι μέγιστα παραπίπτουσιν ἐν τῷ διαλλάττειν.

παρα-πιστεύω, = simplex, Heklod. 6, 8, wo Coray καταπιστεύω schreibt.

παρα-πλάγος, an der Seite schief machen, VLL. u. LXX. Vgl. Schol. Od. 5, 440.

παρα-πλάγαστος, d. ein Sechstertheil, zu.

παρα-πλάγος, an der Seite schief, Theophr.

παρα-πλάω (f. πλάω), vorbeistreichen, machen, daß Einer vom rechten Wege abirrt, verschlagen; bes. von Seefahrern, ὁ δὲ αὖ βορρῆς παραπλάγας Κεῖθρη, Od. 9, 81, 19, 187; pass., παραπλάγῃ δὲ οἱ ἄλλοι ἴος, H. 15, 484; übertr., παραπλάγας δὲ νόημα, verwirren, Od. 20, 348; περιπλάγας σοφόν, Pind. Ol. 7, 31; ὁδὸν παραπλάγῃ, N. 10, 6; παραπλάγῃ γυνώμας ἀγασῶς, Eur. Hipp. 240; sp. D., wie Nonn. D. 29, 55 Man. 1, 94, die es auch in intranf. Sbz. brauchen, παραθῇ δὲ παραπλάσσεια μέγιστη, Nic. Ther. 757. — Selten in später Prosa, ἔξῃς τῶν χρησίων ἐπιτηδεωμάτων καὶ παραπλάγῃς τῆς ὁδοῦς ὁδοῦ, D. Hal. 11, 13.

παρα-πλάσας, = Vorigem, Schol. Aesch. Eum. 104 u. Sp.; auch intranf., Schol. Ar. Eq. 808.

παρα-πλάσσεια, τό, das Danebengehefte, bes. das bunte Band, das man bei solchen Stellen der Bücher am Rande anleiste, die man leicht wiederfinden wollte, gew. solche, die man nicht leicht verstanden hatte, corus ministae, Cic. Att. 15, 14, 4.

παρα-πλάσσεια, d. das Umbilden, Sp., wie Sext. Empir. adv. gramm. 178. — Das Band, mit dem man die Röcher der Fäden verflocht, Quint.

παρα-πλάσσεια (f. πλάσσεια), umbilden, in eine andere, bes. schlechtere Form bringen, Sp., bes. Gramm., παραπλάσσεια S. Emp. adv. gramm. 208; pass. eine andere Form annehmen; — anöbden, anöbichten, Sp. Davon

παρα-πλάσσεια, ausgeföhrt, untergeföhben, Sp.

παρα-πλάσσεια, τό, das Darangeföhbene, Hesych. v. ἰσθῆναι.

παρα-πλάσσεια, faß voll; Plat. Rep. III, 390 a fñht aus Od. 9, 8 an παραπλάσσεια (v. l. παραπλάσσεια) ὅτι τράπεζα, wo in unserm Texten steht παρὰ δὲ πλῆθους τοῦ.

παρα-πλάσσεια, daröfichen, daröfichten, Hippocr.; vom Haartuß der Stenienzimmer, fñh Loden von fremdem Haat ansetzen, ἐκτότον, Plat. an seni 4; auch med., Ael. H. A. 16, 11; Poll. 2, 35 etf. es aber einfaß durch ἀναπλάω und fñht παραπλεγμένη Ἀθῆνα an, und so steht es auch Plat. Is. et Os. 15. Übertr., ἅλ τῇ δραματοποιῇ τοῦτο παραπλεονεξίας, Strab. 1, 2, 27; vgl. Plat. pr. frig. 15.

παρα-πλεονεξία, τό, die Uebeldung der Seiten an den Steteltoffen, Xen. Cyr. 6, 4, 1; vgl. Poll. 2, 167.

παρα-πλεονεξία, = Folgend, Trutz.

παρα-πλεονεξία, neben, an den Seiten (?).

παρα-πλεονεξία, die Seiten eines Schiffs machen, Philostr.

παρα-πλεονεξία (f. πλεονεξία), daneben, vorbeiföhren, etwas fñnföhren; Plat. Phaedr. 259 a; bes. an die Rüste fñnföhren, Thuc. 3, 62; ἐκτοτον παρὰ γὰρ καὶ παραπλεονεξίας ὁδῶσιν τὴν ἀκτῆν, Xen. An. 6, 2, 1; Hell. 4, 5, 17; Pol. 1, 25, 1 u. 2. παρὰ αὐτὰς τὰς πρώτας, Xen. Hell. 1, 5, 11; vgl. noch Thuc. 1, 61; heranföhren, fñnföhren, Xen. Pol. 31, 26, 15; παραπλεονεξίας εἰς ἑαυτὰν, Thuc. 1, 111; Xen. An. 5, 6, 10 u. öfter; παραπλεονεξίας wo man vorbeiföhren muß, Strab. 8, 8, 27; παραπλεονεξίας, der Handlungsbienner, der zur Aufsicht über die Bearen mifföhrt. — Vgl. auch παραπλεονεξία, ἡ, ion. = παραπλεονεξία, 2. Phryn. 530.

παρα-πλεονεξία, ion. = παραπλεονεξία; Hippocr. u. sp. Medic., auch im adv.

παρα-πλεονεξία, daneben voll sein; so etfñht als ἡμεῖς παρὰ δὲ πλῆθους τράπεζας Od. 9.

παρα-πλεονεξία, ἡ, wo, an einer Seite, an der Theile des Leibes vom Schlage geröhrt und gefñht Hippocr. u. sp. Medic., auch im adv.

παρα-πλεονεξία, veröfñht, wahröfñtig, wñhmal, Soph. Al. 226; vgl. Melanippid. bei Ath. 429 c. — Gew. = Vorigem, Hippocr.

παρα-πλεονεξία, ἡ, 1) seitwärts geföhren, fñht Rñsten, die fñh ausmñllig gegen das Meer abfñht an wñschen die Wellen nur von der Seite oder fñh anöfñhen, Od. 5, 418, im Sbz. der perföhnen ἄκτας, an wñche die Wellen gerade anpallen. — übertr. = παραπλεονεξία, toll, wahröfñtig, wñhmal, Her. 5, 92, 6; Ar. Plat. 242; ὁ φωνῶντες τὸς δεκάσιμον παραπλεονεξίας γίνονται, Xen. oca. 18; καὶ ἐκτοτον, Dem. 19, 267; καὶ παραπλεονεξίας, Plat. Pomp. 72; fñhgt, vob te καὶ φωνῶντες fñhen. 18.

παρα-πλεονεξία, ἡ, Zñhmung einer Seite, eines Theiles, des Leibes durch den Schloßfuß, Medic. — Neben Veröfñndungsveröfñndung, Wahnsinn, VLL. etfñ. mon. LXX. u. a. Sp.

παρα-πλεονεξία, daneben anöfñhen, intranf. bei Gramm., überöfñffig sein, Schol. Mosq. II. 24, 41.

παρα-πλεονεξία, τό, etwas zur Ueböfñffigung fñfüllung Dienendes, was also nicht weöfñffig ist, fñh bennache, Zidenbüßer, D. Hal. de adm. vi Dem. 1 u. öfter, wie andere Gramm. u. Scholl., bes. t einzelnen Wörtern u. Wendungen, wñche man besserer Ausöfñffigung u. Begründung des Sazes fñhnt.

παρα-πλεονεξία, ἡ, d., zur Ausöfñffigung fñhnt, σύνδεσμος, particulae expletivae, Gramm. Scholl., auch adv.

παρα-πλεονεξία, ἡ, das Ausöfñffigen, bes. mit fñhdingen, Rhett. VIII p. 721.

παρα-πλεονεξία, nahe sein, benöfñffert sein, fñh auch wie das simpl. beiöfñffenden, Arist. H. A. 10, 2.

παρα-πλεονεξία, gew. n. bei Her. immer 3 Sbz. bei Pol. u. Strab. 8, 6, 14 nach Ktamer 2 Sbz. einer Sache nahe kommen, beinahe gefñhnt, ἄθῆναι, ἐνὶ ἐκαστῇ παραπλεονεξία τοῦτο, Her. 78; προσβολαὶ παραπλεονεξίας, 4, 128; ὅτι παραπλεονεξία τῇ καὶ Μουσῶν γένεσι, 173; ἐν ναυμαχίῃ παραπλεονεξίας ἀλλήλους ἔχοντες, wñten einander in der Seeföhacht fñcht, u. fñh net fñhde gefñgt, 8, 16; auch superl., ὅτι τῇ Κορινθίῃ παραπλεονεξίατε, 8, 87; ὅτι τὸν ἐστὶ σοφώτερος καὶ ὅτι τῷ ἡ ἑρῶς καὶ παρ., Plat. Gorg. 520 a; ἡ ἐκαστῇ καὶ

ἐκείναι παραπλήρως τούτους φαίνεται, Crat. 437 b; τοιαῦτα καὶ παραπλήρως, Thuc. 1, 32, 143; καὶ ἐμοὶ, 1, 140; αὐτὸ ἡμεῖς παραπλήρως τὸν ἀριθμὸν, 2, 70; παραπλήρως πάσῃν ὥσπερ ἂν, Isocr. 1, 27; παραπλήρως ἀμφοτέρους τοὺς πλῆθος, Xen. Hell. 4, 8, 15; Sp. — Adv., παραπλήρως καὶ, Her. 7, 119; παραπλήρως ἀνυπόκεισθαι, μετὰ gleichem Strategisch, aequo Marte, Livius, 1, 77; παραπλήρως χαλῶσθαι καὶ ἀποδοῦναι οἱ ἀναθαι καὶ οἱ καὶ, Plat. Gorg. 498 e; τὴν, Phaedr. 255 e; παρ. ἔχων τῇ ἀργῇ πρὸς τὴν, ὥσπερ, Isocr. 1, 21. — Compar. παραπλήρως, Plat. Pol. 275 c.

παραπλήρως (f. πλήρως), att. πλήρως, daneben, bei, falsch schlagen, die falsche Seite einschlagen, falsch spielen, Sp. — Pms. an einer Seite oder an einem Theile des Reibes vom Schlag getroffen, gelähmt werden, u. übertr. auf den Geist, wahrhaftig, richtig werden, ἀνδρα παραπληγμένον Ar. Lys. 331, βουλεύματα ὥσπερ μεθόντων ἐστὶ παραπληγμένα Eccl. 139; γέλοιον παραπληγμύνη, Eur. Herc. Fur. 935; Sp., wie Plut. Aem. Paull. 34.

παραπλόκαμος, an den Seiten ledig, Hecych. παραπλογμύνη τὰς τρίγας.

παραπλοκή, ἡ, das Einschichten, die Einmischung, bes. von Stämmen, Sex. Emp. adv. gramm. 94, καὶ χροῖαν, perrh. 1, 192; oft Rhett.

παραπλόκος, bes. kommend, dabei stehend, Hecych. εἴ. παρὼν (παραπλόκος kommt nicht vor).

παραπλόος, ἴσθιον πλόος, ὁ, das Vorbeifahren, ein Schiff, bes. an Ufer entlang, Ueberfahren, Thuc. 1, 44, 2, 33; κείσθαι τὴν Κέρκυραν ἐν καλλίστῳ τοῦ εἰς Μελοπόννησον ἀπὸ Σκελλῶος παράκλιον, Xen. Hell. 6, 2, 9; folgte, wie Pol. 2, 11, 2. — Auch die Rüste, der Ort, an dem man vorüberfährt, Strab. XIV, 664;vgl. D. Sic. 3, 88.

παραπλῶς (f. πλῶς), ep. u. ion. statt παραπλῶς, vorübergehen; παρὶπλῶ, aor. syncop., Od. 2, 69; Her. 4, 99; Sp. D.

παραπνῶσι (f. πνῶσι), daneben wehen, durch eine Einkerbung wehen, ob. die eingeöffnete Luft anzuheben, ἵνα μὴ τὴ παραπνέουσαν ὀλίγον περ Od. 10, 4, u. einzeln bei Sp., bei denen es auch heißt „daß man nach Etwas riechen“, einen Nebengeruch haben, ὡς, ποσειδ.

παραπνοή, ἡ, das Wehen oder Athmen daneben, auch eine Öffnung an der Seite, Hippocr.

παραπνός, adv. statt παρὰ πνός, auf dem Wege nach, folglich, bestr. getrennt zu geschehen.

παραπνός, die Füße bestritten, üb. verwickeln, wickeln; φοβούμενος, μὴ πῃ παραπνόςω, Plut. Ep. VII, 330 b; μὴ παραπνόςωμεν, Legg. 1, 852 b, täuschen, wie Poll. εἴ. παραπνόςωμεν; παραπνόςωμεν; Pol. παραπνόςωμεν τὴν τὸν εὐνὴν ἔχοντες, 2, 28, 8; παραπνόςωμεν πρὸς εὐνὴν, S. Emp. adv. gramm. 193.

παραπνόςος, vor den Füßen liegend, b. i. gegen-

παραπνόςος, in vor. Form παραπνόςος, N. 9, 38.

παραπνόςος, ὁ, Verwicklung, Hinderung, Ga-

u. u. a. Sp.

παραπνόςος (f. πνόςος), sich dazusetzen, bes. gegen ein andern die Kleider ausziehen, um mit ihm zu kämpfen, Plut. zum Kampfe gegen jemand stehen, Plat. Aem. 162 b.

παραπνόςος, verwickeln, Arist. rhet. 2, 11; gew.

παραπνόςος sich selbst machen, verwickeln, verwickeln, πολ-
λά τοῦ ἐκείνου παραπνόςος ὁ Σησίφορος
Ath. XII, 513 a, u. a. Sp.; u. so im med., παρα-
πνόςος σφραγίστα, Thuc. 1, 182, das Siegel
nachmachen, μέτρα καὶ σταθμά, verwickeln, D. Sic.
1, 78 u. Sp.; üb. nachmachen, nachbilden, Eschyl.
Schol. Par. Ap. Rh. 2, 158.

παραπνόςος, τό, das Nachgemachte; Verwickelung,
Sp.

παραπνόςος, ἡ, das Nachmachen, Verwickeln,
Sp.

παραπνόςος (f. ἀποκένω), daneben, beistehend
Neben od. Es haben haben von Etwas, ὡς; Nic.
arith. 1; παραπνόςος τῆς μαθηρίας, Luc. Alex.
45; auch a. Sp.

παραπνόςος (f. ἀποκένω), daneben, dabei ver-
richten, tödten, D. Cass. 74, 2; τὸ ναύλον, verwickeln,
Plat. virt. doceri posse 2. — Klugheit im med. da-
bei umfommen, zu Grunde gehen, παραπνόςος βού-
μενος, Ar. Vesp. 1228; ὁ μὲν ἡμέτερος καὶ πα-
ραπνόςος, Dem. 21, 91; παραπνόςος Luc. Nigr.
18, u. öfter bei Sp.

παραπνόςος, adv. statt παρὰ πνόςος, wie es auch
geschrieben wird, um Stills, bei weitem; ἡσυχάζον-
τες, Thuc. 2, 89; βέλους, Luc. Nigr. 10.

παραπνόςος, ἡ, Begleitung, Geleit, bes. zum
Schiff, παραπνόςος δειπνῶν, Arist. Dec. 2, 30;
δούς ἐπὶ δόξῃ καὶ παραπνόςος ἐπὶ δόξῃ, Pol.
15, 5, 7; πέρι, 30, 9, 13 u. a. Sp. Auch das
Herbeifahren, ἀπὸ πνόςος ἐπὶ τὴν πα-
ραπνόςος τὸν εἰς ἑλπίσιν, Dem. 18,
78, vgl. 50, 19; die Zufahrt, Xen. Hell. 7, 2, 23;
Arist. Pol. 7, 5; παραπνόςος πνόςος τὸν ἐχθρὸν
Antiphaa. bei Ath. VIII, 343 a; τὸν ἐχθρὸν
δεῖν, D. C. 56, 19.

παραπνόςος, begleitend, so heißt Etwas bei
Schol. Eur. Med. 759.

παραπνόςος, begleitend, geleitend, zum Schiff,
πνόςος, Pol. 1, 62, 5, 15, 2, 6 u. Sp., auch herbei-
schaffend, zuführend.

παραπνόςος, neben dem Rechte, ὅπως, Gant. 6
(VII, 71).

παραπνόςος, nebenhergehen, Arist. H. A. 6,
24; begleitend, D. Hal. 7, 9; wie D. Sic. 18, 67;
Plut. Cam. 32; vorbeigehen, ὡς, ὅτ' ἂν εἶδον
παραπνόςος, Pol. 2, 27, 5; περὶ τὸ, 8, 14,
6; auch παραπνόςος τὸν ἑχθρὸν, 8, 99, 5;
Sp., wie N. T.

παραπνόςος, seitwärts abwerfen, Sp.

παραπνόςος, an der Seite putzen; γλαυός,
Poll. 7, 46; παραπνόςος, 10, 42.

παραπνόςος, auch 3 Endn., neben dem Flusse,
daran gelegen, daran wohnend, ὡς, Arist. H. A. 9,
46; τόποι, D. Sic. 2, 11; μάχη, Plut. Mar. 19 u.
H. G. nom. pt.

παραπνόςος, att. -πνόςος, daneben thun, Neben-
dinge treiben, die nicht zur Hauptsache gehören, Her.
5, 45; neben πνόςος, D. Sic. 78, 7; —
μαθὼν ἄλλου παραπνόςος, ἐπὶ πνόςος, Soph.
Ai. 254; Sp. — Geld widerrechtlich eintreiben, Plut.
Agi. 16.

παραπνόςος, ἡ, eine unter dem Verdeckten, wider
die Absicht und den Befehl des Etwas, ὡς, ὅτ' ἂν
senktschaft, Dem. or. 19 u. Aesch. 2.

παραπνόςος, ὁ, der als Seandier gegen den
empfangenen Auftrag handelt, Schol. Ar. Nubb. 601.

παραπρεσβύω, eine Gesellschaft machen, wider den Befehl od. das Beste des Staates verwalten; Dem. 19, 191 *ὅστις οὐ προδίδόντες καὶ οὐ παραπρεσβύοντες καὶ οὐ διαδοκονόντες*; Aesch.; folgte, wie Luc. D. 20, 4. *ἐξήγγιστο* im med., Plut. Legg. XII, 941 a.; *παραπρεσβύεσθαι εἰς ἀλγυπτον*, Dem. 24, 127, öfter; vgl. Poll. 8, 137.

παραπρεσβύω, τό, was beim Edigen daneben abfällt, Edigepflanze; übertr., *παραπρεσβύματ' ἐπὶ*, Ar. Ran. 881.

παραπρεσβύω, die bestimmte Zeit od. den Termin verabsäumen, Eust. p. D. Per. 922.

παραπρεσβύω, ἡ, Verabsäumung der bestimmten Zeit, des Termins, Schol. Luc. Tox. 44.

παραπρεσβύω, vorherbedenken, Hesych.

παραπρεσβύω (f. *δέχομαι*), unbedachtsem annehmen, Epict. Arr. 1, 30, 11.

παραπρεσβύω, sich verstellen, thun, als wenn man etwas nicht sei, dissimulare.

παραπρεσβύω, ἡ, Verstellung.

παραπρεσβύω, ἰδος, ἡ, Larve, Eust. 1281, 2.

παραπρεσβύω (f. *χέω*), bei etwas anstehen, Nonn. D. 48, 599.

παραπρεσβύω, τό, Verstoß, Irrthum, Sp.

παραπρεσβύω (παταίνω), daneben anstoßen, verstoßen, intra, Plut. plac. phil. 5, 20.

παραπρεσβύω, = *κολακούμεν*, Phot. lex.

παραπρεσβύω (f. *πνέω*), daneben ober bei Seite speien, *ἀφρόν*, Schaum aus beiden Seiten des Mundes sprühen; auch *τρώς*, verschmähen, vgl. Jac. Philoestr. imag. p. 308.

παραπρεσβύω, daneben, daran festem, anknüpfen, *παραπρεσβύω* *χρῶσι* *πλάττω*, Soph. O. C. 717, mit den Händen festgehaltenes Ruder, f. aber *παραπνέωμαι*.

— Med. im Vorbeigehen an der Seite berühren, Sp., *ἥδη κεκρίμενον τῷ ἐξωτέρῳ παραπνέμενος ἀνδ' ἐκαστον*, Plut. Cleom. 37.

παραπρεσβύω, τό, Fall daneben, Versehen, Verstoß, Pol. 9, 10, 6 u. a. Sp., wie Matth. 6, 14; Niederlage, D. Sic. 19, 100.

παραπρεσβύω, ἡ, das Danebenfallen, das Abkommen vom rechten Wege, Irrthum, Sehltritt, Pol. 16, 20, 5; *εἰς τοσούτων ἀγνοῶν καὶ παραπνέων τῷ καθήκοντος ἦσαν*, 15, 23, 5, Abirrung von der Pflicht; Sext. Emp. adv. gramm. 210, u. a. Sp.; *τὸ τόνον*, Lage des Ortes neben dem Wege, Pol. 4, 32, 5. — Verfolgung, Pol. 3, 115, 11.

παραπρεσβύω, τό, Fütterung daneben, Hippocr.

παραπρεσβύω, τό, ihmisch nach *αμφεσβύω* gebildetes Wort, gleichsam eine Knandheit, durch welche der Sieg in den pythischen Spielen gehindert wird, Cerealis (XI, 129).

παραπρεσβύω, daneben eitem, Hippocr.

παραπρεσβύω, ἡ, Nebenpforte.

παραπρεσβύω, dim. vom Vorigen, Nebenpförtchen, Sp., Inscr. 1330.

παραπρεσβύω, ἰδος, ἡ, = *Βορίγην*, Heliad. 8, 12.

παραπρεσβύω (f. *πυρδάνομαι*), daneben erlunden, Sp.

παραπρεσβύω, an den Seiten von Buchsbaumholz, Orat. bei Poll. 10, 84, vgl. 7, 159.

παραπρεσβύω, mit dem Deckel bedecken, Arist. de juv. et senect. 3.

παραπρεσβύω, *παραπνέω* u. ä., f. *παραπνέω*, *παραπνέω* u. ä.

παραπρεσβύω, betrunken, Hippocr. u. a. Medic.; übertr., Plut. Ax. 367 b.

παραπρεσβύω, τό, das betrunkenen Gesicht, Galen.

παραπρεσβύω, die Betrunkenheit, Plut. Compar. Cim. et Lucull. 2.

παραπρεσβύω, = *παραπνέω*, f. 2.

παραπρεσβύω, daneben, dazuhaben, Plut., Philo; — falsch zählen, Stob. ecl. 2 p. 232 u. a. Sp.

παραπρεσβύω, f. 2 für *ἀπνέω*, Luc. Cyn. 5.

παραπρεσβύω, τό, das Eingefügte, bes. des Eschians, sonst *παραπνέω*.

παραπρεσβύω, anfügen, Sp.

παραπρεσβύω, ion. *πάρηρος*, wie *πάρηρος*, vertritt, unheimlich, wahnhaftig, Theocr. 15, 8.

παραπρεσβύω (f. *ἀπνέω*), daneben ober von der Seite wegstreifen, Lucill. (XI, 158).

παραπρεσβύω, leichtsinnig, nachlässig wobei sein, vernachlässigen, τρώς, D. Sic. 14, 116.

παραπρεσβύω (*πάρης*), daneben, an der Seite aufspringen, Psalms. bei Ath. XV, 692 d.

παραπρεσβύω, τό, das Nebenangendichte, der Saum, der Vorstoß, zw., f. *πάρηρος*.

παραπρεσβύω, daneben nähern, ansetzen, Her. 4, 109.

παραπρεσβύω, daneben schmücken, Sp.

παραπρεσβύω, vorbeistreichen, f. 2 bei Soph. Ant. 712.

παραπρεσβύω (f. *πνέω*), daneben, vorbei fließen; *πνέειν ἀπὸ τοῦ παραπνέοντος ποταμοῦ*, Xen. Cyr. 4, 5, 2; *παρὰ τὸν ποταμὸν ποταμὸς παραπνέει*, An. 5, 3, 8; folgte; vom Schnee, heruntergelaufen, *ὅτε μὴ παραπνέουσι*, Xen. An. 4, 4, 11; — übertr., einfallen, *οὐ μὴ τὸ ἐξὼν τῷ δ' ἀντιμαχόμενον παραπνέουσαν*, Soph. Phil. 649; — *φρονέειν*, wa Glansen kommen, Epol. bei Stob. Floril. 4, 83. — Auch hineinfallen, einbringen, Arist. part. anim. 3, 3 u. Sp.; übertr., *ἐταρὸς λόγος παραπνέουσαν πρὸς ὁμᾶς φωνάζει*, Dem. 13, 16.

παραπρεσβύω (*ἀγγυρῶ*), zerreißen; *χρῶσις παραπνέοντος*, Ar. Ran. 412; perf. *ἔπνεν*, *παραπνέων*, Soph. Phil. 813, wie *ἐπνοήσαντες* *τὸν πᾶντων παραπνέοντος*, Plut. Lucull. 11; *τὰς γυναικας παραπνέοντος*, Poll. 8, 77; — zerstreuen, eine Schicksalstheorie, Thuc. 6, 70 u. folgte. — *Παπνέειν*, vor Sonn bersten, Plut. Tib. Graec. 2; übtr. sich leidenschaftlich äußern, Sp.

παραπρεσβύω, ἡ, das Zerreißen, Zerstreuen, *ἐπνέοντος*, Arr. An. 2, 11, 9.

παραπρεσβύω, ἡ, vollständig, verletzter Zustand, Plut. de an. carn. 1, 8.

παραπρεσβύω, ἡ, an, alt, der sich zuwenden, beistehen, durch Worte bewegen läßt, *ἐπνοήτοις ἐπνέοντος παραπνέοντος* *τὸ ἐπνέοντος* II. 9, 522; — *πνέειν*, in einem Gespräch, *ἐπνέοντος* *ἐπνέοντος* *πνέοντος*, Xenod. Attikismen u. folgen 13, 724, Schol. *καταπνέοντος λόγους*, wie auch die *πνέοντος*.

παραπρεσβύω (f. *πνέω*), daneben, dabei sitzen, *καὶ παραπνέοντος πρὸς ὁμᾶς*, Rust. (V, 48).

παραπρεσβύω, ansetzen, loc.

παραπρεσβύω, = *πνέω*, vorsehen, *ἀπνέοντος κατὰ τὸν πᾶν παραπνέοντος*, Alciph. 3, 51.

παραπρεσβύω, daneben, wegwischen, Agath. 87 (VI, 74). *Ὁδὸν περὶ τὸν πᾶν ἐπνέοντος πᾶν παραπνέοντος*, Palled. 128 (IX, 441); *πνέειν*, bes. der Gefahr ausweichen, Soph. frg. 429; *ἐπνέοντος* *τὸς πνέοντος*, D. Sic. 16, 79. *Ὁδὸν περὶ*

O. R. 1493, τις παραρῶντες τοιαυτ' ὀνείδην λαμβάνων, εἰτλ. der Schol. τις λαμβάνων ἡμᾶς εἰς γυναικας παρόψεται τοιαυτ' ὀνείδην, sich vor Augen stellen; Andere εἰτλ. als fehlte αὐτόν, wer wird es wagen?

παρά-βολή, ἡ, das Zufließen, das Uebermaas, πλε-
μολῆς, Poll. 4, 203.

παρά-ποιέω, daneben-, vorbei-, vorüberlaufen,
los, im med.

παρά-ρhythmos, außer dem Rhythmus, ohne Takt, παράρhythμ' εὐρhythμα δυνύματα, Ar. Thesm. 121; — vom Pulse, Galen.

παρά-ρυσκομαι, dabei, mit unterfließen, Eust.

παράρρημα τό, Alles, was man daneben od. an der Seite bef. zum Schutze vorzieht, bef. Decken von Ätern od. Haaren, welche an den Seiten des Schiffes zum Schutze gegen feindliche Angriffe aufgezängt wurden, Xen. Hell. 1, 6, 19; vgl. Att. Seew. p. 159 u. Hirt, wo sowohl λέσκα als τρίγωνα erwähnt werden. Vgl. auch Moschion bei Ath. v, 208 c, wo die vulg. παρορηματα keinen Sinn giebt. Vgl. παρόρηματι u. παρόρησις; — παρόρημα ποδός, Soph. fr. 475 bei Hesych., entwirrt = ὑπόδημα, od. ein knienstreichender Theil des Leibes.

παρά-θροναι (f. θρόμας), daneben, an der Seite
vorneben (?).

παρά-ῥηκώ, daneben, od. an der Seite beschmu-
tet, παρερρηγμένα βιβλία, Hesych., mit dem
παράπλασμα bezeichnet.

παρά-φύσις, = παράρρημα, νέως, Aesch. Suppl.
696.

τὰς ἀπὸ τῶν, daneben, dabei, an der Seite hängen;
 παραρτήσασθαι ὀφείλοισιν ἢ ἐξωθῶσιν ἐκ τῆς ὁδοῦ;
 Plut. X. oratt. Dem. p. 280; Ael. H. A. 1,
 2; u. häufiger im med., πῶς παραρτήσας, er hatte
 an der Seite hängen, Luc. de mort. Peregr. 15; vgl.
 Plut. Anton. 4; μάχασθαι παραρτήσθαι, Ael. H.
 A. 5. 3.

τὸ ἀπὸ τοῦ ἰον. statt παραστάν, bef. im med.,
 aufstehen, in Bereitschaft setzen, τί, Her. 7, 142. 8,
 76. 9, 42; παραστῆτο στρατὸν καὶ τὰ πρόσ-
 τατα τῇ στρατί, 7, 30; u. absolut, sich rüsten, 9,
 23 πᾶς τις παρήστητο φῶς ἐς πόλεμον, vgl. 8, 81.
 τὸ ἀπὸ τοῦ ἰον. τὸ, das daran, an der Seite Han-
 deln, Luc. Philoas. 8.

παρ-αρτίζομαι, daneben fertig machen, ausrüsten,
Hesych. επί. παροσκευάζεσθαι.

τα-δρῆμα, τό, Speisebereitung, Würze, Philo.
τα-δρῆμα, ἡ, das Würzen. Philo.

παράρτιος, Speisen bereiten, würzen, Philo; u.
 gemeiner, wie παραρτίζομαι, im med., nach
 ἑλκεα καὶ βέλους παραρτυσάμενος. Plut. Lucull. 7.

παρά-ρῦμος, = παράρρυθμος, w. m. f.
παρά-σημα, = παράσημα f. g.

παράρρησις, ὁ, die Parafange, verflüchtiges Wort (Parafang). bei Her. 2. 6. 5. 53. 6. 42 von 30 Stadien

bei Ten. Nr. 11. An oft.

(= 17659,74 rheinl. Fuß.)

2. a. Sp.; auch übertt., wie νόμος u. d.; — u.
 (auf schwachen unruhe sein (2))

κατα-οὐρανός, daneben setzen, Hesych.
κατα-οὐρανός, daneben an der Seite hineinführen

παρὰ τὰς κρή-
νας τῶν κοιτῶν ἔκρυψαν οἱ μέγιστοι.

7apc's griediſch-deutiſches Wörterbuch. Bd. II. Aufl. III.

καρά-σπον, τό, das oberste Segel, supparum, Luc. Navig. 5. Vgl. ἐπίσπον u. das Folgte.

παρά-στροφαι, neben od. an dem Seile, an der Leine gehend, gew. ἵππος, das nicht ins Joch gespannte, sondern daneben, an der Leine lebende Pferd, Sandypferd

(vgl. *σσεραφόρος*), Eßgeß von *ζύγος*, Themist., zw. Das. nebenbei gehend, der Gefährte, *Πυλάδης ποδὶ καὶ κηδούσῃ παρασσεύρος*, Eur. Or. 1017; — *παρασσεύρος καθίστην δομάς*, auf beiden Seiten, Ael. H. A. 15, 10; vgl. Xen. Cyn. 5, 25; — *τὰ παρασσεύρα*, auch *παρασσεύρα* geschrieben, die Söhne von beiden Seiten der Junge, VLL. u. sp. Medic. Nach Poll. 2, 182 auch die letzten Rippen, bei Hesych. *παρασσεύρα*. — Bei Ath. v, 208 c ἵσ' τὸ *παρασσεύρον* f. i. für *παρασσεύον*.

παρὰ-ουρμα, τὸ, das Nebenherbaumeln der Arme, das Schlenkern oder Rudern mit den Händen beim Gehen und Laufen, Hippocr.

παρὰ-οὐκ (f. οὐκ), nebenher, daneben, an der Seite schütteln, τὰς χεῖρας, mit den Armen schlenkern, rubern, οἱ θεοὶ τὰς χεῖρας τοῦ θεοῦ παρὰσελοῦντες τὰς χεῖρας, Arist. de inc. anim. 3; auch πρὸς τὰς χεῖρας, sc. χεῖρας, Theophr. char. 4; vgl. noch Machon bei Ath. VI. 243 f.

παρὰ-συστημένως, dabei schweigend, Sp.

παρά-συσυρμένως, dabeī hōhniśq, Philo.

παρά-συνω (f. συνω), daneben, dabei od. vorüber-
treiben, Hesych. erfl. παρέσσενα durch παρώρμησα.
— Pass., ἐφέποντο παρ᾽εσσυμένοι βασιλεῖ, Qu.
Sm. 2, 214, vgl. 8, 44, vorbeileidend.

παρά-σημαίνω, 1) daneben, an der Seite bezeichnen, Arist. top. 1, 12 rhet. 2, 22 u. Sp.; — im med. für sich bezeichnen, sich anmerken, beoba.chten, Pol. 16, 22, 1; aus einem Zeichen abnehmen, einsehen, **ἐξ ὧν καὶ παρασημῆναι**: **ἂν τις τὴν κατάληξιν**, 3, 90, 14; — befestigen; nach Moeris ist **παρασημαίνω** **σδ** att. für das hellenistische **παρασσημαίνω**; so nur im med., **τὰ σεσημασμένα παρασημηνάσθω**, Plat. Legg. XII, 954 b, neben das vorhandene Siegel ein anderes brücken; **παρασημηνάσας τὰς διαθήκας**, von den Zeugen, die ihr Siegel beidrücken, Dem. 28, 5; **τὰ σημεῖα ἑᾶν τῶν οἰκημάτων, ἃ παρασημηνάμην**, 42, 2 u. oft. — 2) ein Zeichen od. Siegel, auch Geld verfälschen, falsches Siegel schlagen, **ἀργύρου παρασεσημασμένον**, Poll. 3, 86; auch von einem falsch gebildeten od. gebrauchten Worte, Gramm.

παρα-σημανσις, ἡ, die Bezeichnung. Eust.
παρα-σημαντικὸς, ἡ, ὄν. bezeichnend. Sp.

παρά-σημασία, ή, daneben od. dabei gemachtes
Zeichen, dabei gemachte Bemerkung, bes. Lob; γνή-
στις μνήμη καὶ παρασημασίας Pol. 23, 18, 1,
u. a. Sp.

παρά-σηματον, τό, Nebenzeichen, Zeichen an der Seite (?); — verfälschtes Zeichen, Siegel, Plat. com. bei Poll. 10, 24.

παρά-σημαίνωμαι, durch ein beigefestetes Zeichen bezeichnen oder bemerken, Sp.; bes. von den Zeichen der Gramm., πρῶτον σημαίνει τὸν Ἀριστάρχον παράσημαίνουσας τοὺς στίχους, Schol. II. 10, 398.

παρά-σημειωσις, ἡ, das Bezeichnen, Bemerkten
 durch ein dabeigefestigtes Zeichen, Sp., bes. Gramm.
παρά-σημον, τό, Zeichen, Abzeichen, Wappen, z. B.
 eines Schiffes, Plut., einer Stadt, sept. sap. conv.
 18, πόλεως, neben σύμβολον, de Pyth. or. 12; vgl.

Alexis bei Ath. XIV, 652 c; Zeichen eines Amtes od. einer Würde, *τῆς ἡγεμονίας παράσημα*, Plut. Anton. 33; Ath. XIV, 514 a u. a. Sp.

παρά-σημος, 1) bezeichnet, ausgezeichnet, berühmt; *δύναμιν οὐ σέβουσα πλούτου παράσημον*, Aesch. Ag. 755; *δύναμις*, Plut. Coriol. 23 u. öfter, wie a. Sp.; aber auch getabelt, Plut. Brut. 2; bei Cereal. 2 (XI, 144) bedeutet *παράσημα λέγουν* in seltenen, gesuchten, von den Grammatikern bemerzten Worten sprechen, s. Jacobs A. P. p. 684; vgl. Plut. Alex. 48, *τῷ σολοῶν καὶ παρασήμῳ ἀνευ χαρίτων τὸ σεμνὸν μισοῦμενος*. — 2) falsch gekempt, falsch gemünzt, *νόμισμα*, Dem. 24, 213 u. Sp.; übert. *ſigma* Ar. Ach. 493 *ἀνδράσι παρασκευομένα, ἅτι καὶ παράσημα*; übh. von schlechter Art, *δη-τωρ*, Dem. 18, 242; untrüblich, ehrlos, *δόξα*, Eur. Hipp. 1116. — So auch adv., Sp.

παρά-σηρος, bei Xen. Cyn. 5, 23, scheint f. *ε* für *παράσηρος*; es soll an der Seite, der Länge nach weiß bedeuten. Andere wollen *παράσημος* ändern. **παρ-σίγας**, verschweigen, mit Stillſchweigen übergehen, Strab. u. Sp.

παρά-σιον, = *παράσιον*, zw.

παρ-σίτιος, daneben, dabei essen, mit oder bei Einem essen, *τινὶ ἡμῖν τὰ μεράκια παρσίτιος*, Plat. Lach. 179 c; *παρσίτιος τῇ Φρόνι Γυνάλλων*, Ath. XIII, 591 d; Solon bei Plut. Sol. 2; Ath. VI, 234 f. Wf. ein Parasit sein, als Schmaroger, Schmeichler oder Possenreißer bei Einem freien Tisch haben, öfter bei Ath. aus comic.; Luc. Paras. 4 u. a. Sp.

παρ-σίτιος, ἡ, das Essen bei Einem, Sp., zw.

παρ-σίτικος, ἡ, ὅν, zur Schmarogerei oder zum Schmaroger gehörig; *τέχνη*, die Schmarogerkunst, Ath. VI, 240 c; Luc. Paras. oft.

παρ-σίτιον, τό, Versammlungsort für die *παράσιτοι* genannten Priester, Poll. 6, 35; vgl. Crates bei Ath. VI, 235 d, wo Dindorf *παρσίτιον* ändert.

παρ-σίτος, neben, mit oder bei einem Andern essen, nach Ath. VI, 234 e ff. ursprünglich im guten Sinne, bes. von Priestern, die beim Opfer gemeinschaftlich aßen, in VLL. *οἱ ἐπὶ τὴν ἱερὰν αἶσαν ἐκλογὴν αἰρουμένοι*. — Gew. aber der Schmaroger, der, um freien Tisch zu haben, sich zum Schmeichler oder Possenreißer hergibt, vgl. Ath. a. a. D. Sie wurden eine stehende Charaktermasse der neueren Comödie. — Luc. Lexiph. 6 sagt für *ἄφρον* geizt *ἰχθὺς παράσιτος*.

παρ-σιώπας, bei Erwähnung einer Sache Etwas verschweigen oder übergehen, *συνθήκας, ἐν αἷς τὴν ἱβρίων παρσιώπων*, Pol. 2, 13, 7; *περὶ τινος*, 20, 11, 1 u. Sp.

παρ-σιώπησις, ἡ, das Verschweigen einer Sache bei einer Gelegenheit, wo man sie erwähnen könnte, Sp., bes. Rhet.

παρ-σκαίρω, daneben, dabei hüpfen, daran hinauf springen; Nonn. D. 36, 172; auch in später Prosa.

παρ-σκάπασμα, τό, Seitenbedeckung, Clem. Al., Poll. 7, 208.

παρ-σκαδόστρα, ἡ, eine Binde um den ganzen Kopf, Galen.

παρ-σκέπτομαι, bei Schol. II. 16, 361 Orff. von *σκέπτομαι*, soll wohl *περισκεπτομαι* heißen.

παρ-σκέτω, daneben oder an den Seiten bedecken, Mathem. vett.

παρ-σκέδω, zuricht oder fertig machen, zubereiten; *δειπνον*, Her. 9, 82; *τοῦτο τὸ δειπνον παρασκευάζεται*, 9, 110; *ὀδόντι, κρηστῇ παρασκευάζεται*, Arch. Ach. 1176; *στρατείας*, Thuc. 4, 74; *νῆε ὀλβον καὶ ἀλγος*, 3, 49, wie *εὐταίαν*, Plat. Rep. II, 369 e; *θαυσιλὴ τάνανθα σφίσι*, Pol. 1, 18, 5; Sp.; — *bereiten, verrichten, eiden, eiden*, Plat. Conv. 188 d, *δόξαν*, Rep. II, 361 a, *ἐσθάρειαν*, Legg. V, 738 d; neben *μηχανομα*, Antiphr. 1, 28; *τινὰ ἐνδρεβέσθων*, Xen. Mem. 4, 3, 17; *τοὺς πολιορκουμένους ἐνθάρασις*, Pol. 1, 48, 13. — Med. sich zuricht machen, sich richten, vorbereiten, *θεοὺς προσεπειν ἐν παρασκευάσει*, Aesch. Ag. 344; u. so c. inf., Ar. Nubb. 607 Her. 1, 71 Thuc. 3, 110 u. M.; u. mit *ἰνυτήριον* ὄξος, Eur. Herc. Fur. 1241; *παρασκευασμένον ἐν τῷδε θαλλῷ καὶ στέγει προσέτομας*, Aesch. Choeph. 1034, verstehen damit, vgl. Ag. 1396; *παρασκευάστο ἔπλα ἐς τὰς γαρούρας*, Her. 7, 25, vgl. 3, 150; *ἐς ναυμαχίην*, 9, 98. 99; *ὡς εἰς μάχην*, Xen. An. 1, 8, 1; *πρὸς τε*, Thuc. 3, 69, wie Pol. *πρὸς τὸ μέλλον*, 4, 61, 4; mit *ὡς u. part. fut.*, *παρασκευάστο ὡς ἔλθων ἐπὶ τὸν Ἀπέρην*, er richtete sich, schickte sich an gegen den Ap. zu ziehen, Her. 2, 162. 5, 34, 7, 218. 9, 122; Thuc. 4, 8; *παρασκευάστο ὡς ἀπιοῦσα*, Xen. Cyr. 1, 3, 13; *ἀφ' οἷης* ὄξος, Thuc. 6, 54; Xen. Hell. 4, 1, 41; *ἐνταῦθα ἀνάνηκιν παρασκευασμένους ἐντὶ*, Cyr. 7, 3, 14; mit folgendem *ὅπως ἔσονται*, Plat. Gorg. 503 a, wie Thuc. 2, 99; vgl. auch *αὐτὸν παρασκευάσειν ὡς ἔσται βέλτερος*, Plat. Apol. 39 d; u. absol., *νῦν δ', ὥσπερ παρασκευάσαι πορεύον εἰς ἀγρόν*, Crat. 440 c; *ἐπαυθὴ αὐτοῖς παρασκευάστο*, Thuc. 1, 46; vgl. *παρασκευάστο τοῖς Ἑλλήσι*, Her. 9, 100; *τοῦτ' ἀρίστα παρασκευάσαις ἴην*, Plat. Menex. 248 a; — *παρασκευασάμενος ἡγήτορας*, anstehend, Is. 1, 7. — Bei Dem. 27, 2 *ἐκστράτη* sich *παρασκευάσαι* *στρατιμῶν* und *λέγων* *ἱκανούς*, auf die mancherlei Maschinenmen geben; vgl. *αὐτοὺς μάρτυρας ψευδεῖς παρασκευάσαι*, 29, 27.

παρ-σκεύασις, ἡ, = *παρασκευή*, D. Sic. ex. p. 491, 7.

παρ-σκεύασμα, τό, das Zubereitete, Vorbereitete, neben *ἀσχημα* Xen. Oec. 11, 19.

παρ-σκευασμός, ὁ, = *παρασκευάσμα*.

παρ-σκευαστός, ὁ, der vorbereitet, mach; *ἐκδομῶν*, Plat. Gorg. 518 c; Sp.

παρ-σκευαστικός, ἡ, ὅν, zubereitend, vorbereitend; *τὸν εἰς τὸν πόλεμον* Xen. Mem. 3, 1, 6; Sp.

παρ-σκευαστός, was herbeigeschafft oder bereit werden kann, *μηδ' ἐν' ἀνθρώπων παρασκευαστῶν*, Plat. Prot. 319 b, vgl. 324 a.

παρ-σκευή, ἡ, Zubereitung, Vorbereitung; bei. Rüstung zum Kriege, Thuc. 2, 100; *νῶν, Ar. Ach. 190; τηλεκροτον πόλεμον τῷ μήκει τοῦ χρόνου καὶ τῷ πλήθει τὸν παρασκευῶν*, Isocr.; *ἡ περὶ τὰς πολέμους*, Pol. 4, 7, 7; *τὸ ναυτικὸν ἐν παρασκευῇ ἦν*, Thuc. 2, 80. Auch das Gepäck des Feldherrn, Her. 9, 82. Vorbereitung, auf die Rede, Isocr. 4, 13; Vorbereitung, Lys. 12, 75; *παρασκευαί γ' ἡγνῶνται*, 3, 2; — *ἐκ παρασκευῆς*, mit Vorbedacht, *γίγνεται ὁ δάνατος*, Antiphr. 6, 19; *μέγ' μιν οὐδὲμα ἔλγνεται ἐκ παρασκευῆς*, Thuc. 5, 56; *ἐκ παρασκευῆς μνησύν*, Lys. 13, 22; *ἀπὸ παρασκευῆς*, im Geiste von *ἀπὸ τύχης*, Lys. 21, 10;

vgl. Thes. 3, 138; übq. Vorbereitungen, Vorlesungen, die man trifft, um Etwas zu erreichen, *ὁυσλας*, Plat. Legg. XII, 962 a, u. oft bei Rednern; *ἐπὶ τοῖς*, Plat. Gorg. 513 d; *τοῦτο* *ἐπὶ*, Polit. 307 a.

παρα-σκηνώ, οὐκ παρασκηνέω, = παρασκη-
νῶ, παρεσκηνήσαμεν αὐτῷ, Xen. An. 3, 1, 28,
γ. λ. παρεσκηνώσαμεν.

παροσκήνιον, τό, der Raum an den beiden Seiten der eigentlichen Bühne, wo sich die Antifondestimmer der Schauspieler und das Maschinengewerk befanden, vgl. Genelli Theater von Athen p. 46, oder nach Stobäus in Wolfe Anal. 3 p. 118 die öffentlichen Eingänge zu beiden Seiten des Theatergebäudes, wie Poll. 4, 128 etyl.: αἱ εἰς τὴν σκηνὴν ὄψεσθαι εἰσόδου; vgl. Harpocr.; Dem. sagt von Plinius τὰ παροσκήνια φράττων, προσήλων, ὡς τὸν ὄντα τὰ θεματοῦσα, 21, 17; Alciphr. 2, 4. — Nach Poll. 4, 110 heißt παροσκήνιον auch was ein χορευτής statt eines vierten Schauspielers von der Bühne herab vorträgt.

παρεσχησάμην, sein Helt aufschlagen bei Einem, auch bei ihm essen, *μακά τιναν*, Xen. Cyr. 4, 5, 8; *ἄψ. μαθεῖν* sein, *καὶ πληρωθεῖν*, Plat. ad. et am. discr. 8; — *ῥαρος παρεσχησάμεν*, Aesch. Eum. 684, *es* bereicherte einen Mantel wie ein Helt darüber.

παρά-σκηπτω, daneben, dabei einbreiten od. einschlagen, vom Stige, εἰς τς, Luc. Tim. 10; N. T.
παρά-σκηπτω, daneben, dabei, dazu springen od. hüpfen, Ael. H. A. 18, 2 u. a. Sp., vort. Steube, παρά τινος, Plut. Mar. 38.

παρὰ-ὀφθαλμοῦ, unredt anfehen, verftehen, παρὰ-
 ὀφθαλμοῦ, Aesch. Ag. 1225; — von der Seite betrach-
 ten, auf Einen hinfehen, Plat. Conv. 221 c.

παρ-σκοτίζω, verfinstern (?).
παρ-σκοτίζω, = Urigem, Sp.

παρά-σκώπτω, zugleich, auf eine veräffelte Weise
verspotten; τινά, H. h. Cer. 203; τῷ παρασκώψας
καὶ γελοῖον εἰποίη, Plut. Demetr. 28; τὶ εἰς
τινα Cic. 38.

παρά-σπῆχε, dabei, an der Seite reiben, Sp.

παρά-τοίς, daneben, an der Seite aufliegen,

Arist. intrab. 118; *παρὰ* vorbeigehen, Plat. Cat. 24.
παρὰ-σοφίας, seine Weisheit, Kunst od. Geschäftlichkeit fähig, am unweithin Drei anbringen, Ath. IV, 137 f u. Sp.; *παρὰσοφιστάς* *τὸν* *λατὸν*, klüger sein wollen als der Arzt, Arist. rhet. 1. 15.

παρὰ-σόφισμα; τό, übel angebrachte Weisheit,
B. A. 59.

rap-schwalpe, dabei rappeln, jucken, Sp.

παρ-σπῆς, ἀδός, ἡ, = παρασπῆς, Theophr.

παρ-σπασις, η = παρασπασμός, zerlegen,
nehmen. Schol. Thuc. 1. 122 u. a. Sp.

παρα-σπασμός, ó, das Verziehen, Plut.

παρὰ-παρὰ (παρά); vergleichen, bei Seite stehen,
wischen: ὁμοστροφία καὶ παραστροφία Soph.

Kl. 782; ἰσχυρῶς, ἐν πλείοσι τοῖς παλαιῇ, τὰρ.
 Kl. 782; ἰσχυρῶς, ἐν πλείοσι τοῖς παλαιῇ, τὰρ.
 οὐδὲν γὰρ εἰς πρός βίαν παρα-
 σκεύη γινώσκω, O. C. 1185; τὸν ἀλλόθεν πό-
 λεον παρεσκευάτο τυχεῖς τὸν Φαραβίου, Xen.
 Hell. 4, 8, 33, von ihm abgeholt, zum Abfall von
 ihm bewogen; τρέψεται καὶ παρασκευάσει
 τὸν δίκην πραγμάτων, Dem. 1, 8; Pol. 18, 34,
 s. u. κ.; auch mit dem bloßen gen., Plat. Soph.
 241 c.

παρ-στροφάω, drehen, dabei winden od. wickeln,

u. med. fñß dabel: fñßlungeñ, παρεσπαραμένον
δράκοντα, Apollid. 3, 14, 6.

παρεσπάρω (σπάρω), bedeuten od. dazu fñen,
Theophr. u. Sp.; übertt., *ὅτε παρὲσπαρμένη ἡ
ψυχὴ τοῖς πόροις*, Plat. Ax. 366 a. Auch vom
Ortt, *ἐστὶ δὲ παρὲσπαρτας*, sie liegen dazwischen,
Strab. XVII, 829.

παρ-αυτῶ, daneben, dabei, mit dem Schilde in der Hand stehen u. sechten, τωρ, Eur. Ion 1528; Plut. Pelop. 18; D. Hal. 3, 19 u. a. Sp. — ἡβῃ. Gefährte sein, ἀδελφὴ ἢ παρασηλοῦσ' ὁμοῦ, Eur. Phoen. 1444, vgl. Herc. Fur. 1099.

παροπιστής, δ, Schildträger, Waffenträger, τὸν, Aesch. frg. 305; Eur. Cycl. 6 Phoen. 1172 u. öfter; u. in späterer Prosa, wie D. Hal. 1, 13; die VLL. erll. δ παροστὴς ὀπλίστης.

παρὰ-σπόνδους, ὕμνοι, bei dem Brandopfer gesungen, Philo.

παρά-σπονδία, gegen das Bündniß od. den Vertrag handelt; ἥτις καὶ παρσπονδία καὶ ἐστὶν αἰρήνη, Dem. 18, 71; Sp., εἰς τὰς, D. Hal. 2, 98, u. τὰς, Jemanden durch Bündnißlosigkeit verlegen, gegen ihn den Bund brechen, Pol. 1, 7, 8; Plut. Sull. 3; auch πιστεύει, δεσδεῖ, D. Hal. 6, 30, 7, 46; auch pass., παρσπονδημένοι Pol. 3, 15, 7, u. öfter, wie D. Hal. 6, 80; Plut. Timol. 30 u. a. Sp.

παρά-σπονδισμα, τό, bundbrüchige Handlung; Pol.
2, 58, 4 u. öfter; Plut. Caes. 22.

παρά-σπονδης, ή, das Verlegen, Brechen eines Bündnisses, Pol. 2, 7, 5. 9, 30, 2 u. Sp.

παρά-σπονδότης, ὁ, = παράσπονδος, Eust.
1400. 39.

παρά-σπονδος, das Bündniß, den Vertrag ver-
legend, bündnißbrüchig, treulos; ἐπιδρομή, Thuc. 4,
22; μηδὲν παράσπονδον ποιοῦντες, Xen. Hell.
2, 4, 29; παρασπένδους τινὰς ἔχειν, Lys. 19,
74; καὶ παρασπονδες Pol. 1. 70. 5: a. Sp.

παρά-σπορά, ἡ, das Danebensäen, Beimisshen, τοῦ μυχθέντος. Sext. Emp. pyrrih. 1. 46.

παρ-δυσον, adv., = **παρὰντία**, **sofort**, auf einmal, Ap. Rh. 1, 383. 2, 961 u. öfter, auch getrennt geschrieben.

παρὰ-στάσιον, τό, das Danebenstehende, der Pfeiler, Mathem. vett., dim. zu παραστάς.

παρ-σταδόν, *hingsufstehend*, II. 15, 22 Od. 10, 172 u. öfter; Aesch. Ch. 977; παρ. ἑγγύς *prope* Theocr. 25, 103.

παρὰ-στάζω (f. στάζω), daran, darauf, dazu tröpfeln; Hippocr.: D. Sio. 2, 4.

παρά-σταθμίδες, αἱ, der Theil der Thür nach den
Angeln zu, Hesych.

παρὰ-στάς, ἀστος, ἡ, eigl. alles Danebenstehende, Daranstehende, bes. Pfosten, Pfeiler, Säule, Cratin. bei Poll. 7, 122; — *αὶ παρὰστάδες*, der Säulenreihe, der Eingang des Hauses, Verhülle, = *πρό-δομος*, Eur. Phoen. 426 I. T. 1159 Andr. 1121; Xen. Hier. 11, 2; *ἡ τοῦ βασιλέως π.*, S. Emp. parrh. 1, 110. 2, 56.

παρὰ-στάσιμος, sich vor Gericht stellend, Sp.

παράστασις, ἡ, 1) das Danebenstellen, Dabeistellen, Darstellen, Sp.; bes. Auseinandersetzung, Beweisführung, Hippocr. u. Sp. — 2) in der attischen Gerichtssprache die **Diachme**, welche die Prozeßförmenden zu Anfang der Verhandlung für die Vorladung entrichten mußten; **ἐσθὲς ἰδνα παράστασιν**, Andoc.

1, 120; *παράστασις τίθεται τῶν εἰρηγγελῶν*, Is. 8, 47; vgl. Harpocr. — 3) das Ausstellen u. Zeithaben der Waaren beim Kleinhändler, *ἥδιστ. Arist. Pol. 1, 4, 2.* — 4) das Entfernen, die Vertreibung, *ἐπὶ τὰ τῆς χώρας ἰσχυρά*, Plat. Legg. IX, 855 d; *ἀποδημιτικαί*, Arist. pol. 5, 8. — 5) intransf., das Danebenstehen, die Gegenwart; besonders — a) Geistesgegenwart, Enschlossenheit, Kühnheit; *ἡγωνίζοντο μετὰ παραστάσεως*, Pol. 16, 33, 2, öfter; *ἐπὶ τῶν*, Vertrauen, 5, 9. Bei D. L. 10, 22 in einem Briefe des Epicur. übszt Cic. voluntas. — Aber auch das Außersichsein, die Vergeisterung, Entzündung; vor Freude, *καὶ ἐνθουσιασμός*, Pol. 8, 28, 4. 10, 5, 4; vor Trauer, Antiphan. bei Stob. Flor. 108, 28; u. am häufigsten vor Wahnsinn, *τῆς διανοίας*, Pol. 8, 84, 9. 5, 48, 7. Sp. — b) auch was die Seele im Schlafe od. Wachen sich vorstellt, Vorstellung, Meinung, Einfall, Sp.

παρα-στατέω, daneben, dabei, zur Seite stehen; *φόβος γὰρ ἀνδ' ὕπνου παρασταταί*, Aesch. Ag. 14, vgl. 851. 1174; Soph. O. R. 399; Eur. Phoen. 163; *ἡμῶν θεοῦ παρασταταί*, zum Schutze, Ar. Theam. 370.

παρα-στατής, ó, der daneben od. dabei stehende, Gehülfe; *ἰὼν ἰών*, Pind. N. 3, 361; Aesch. Pers. 918; Soph. Ant. 671; Eur. Heracl. 90; *πυλόν*, Rhes. 508; in der Schlachtfeldung der Reheumann, Har. 6, 117 u. Folgte, bes. vom Schutze, *πρὸ τοῦ θεοῦ ἡγεμόνας γίνεσθαι τῇ στρατιᾷ καὶ παραστατάς ἀγαθούς καὶ συμμάχους*, Xen. Cyr. 3, 3, 21; auch im Chor, Arist. pol. 3, 4, 6, vgl. Jac. Aech. Tat. p. 903. — Auf den Schiffen zwei Stützen zur Befestigung des Mastes im Schiffsboden, Att. Seew. p. 126. — In der Anatomie sind *παρασταταί* die Oberhöden, *ἐπιδιδυμίδες*, auch die Hoden selbst bei den Vögeln.

παρα-στατικός, ἡ, óν, 1) was das Vermögen hat, Etwas vor die Seele od. vor die Sinne zu stellen, anzuwenden, innerlich anzulegen, Sp., bes. Gramm.; *τὰ μέλη κέντρον ἔχουν ὑπερτικόν θυμὸν καὶ παραστατικόν ὁρμήν*, Plat. Lyc. 21; *ἢ τὸ γινόμενον ἐκπληκτικόν καὶ παραστατικόν ἀγνώστως*, Pol. 8, 43, 8; Sp. — 2) wer gefast ist und der Gefahr entgegentritt, fähig, *τῆς ψυχῆς γενναίᾳ τῇ λαμπρότερος καὶ παραστατικώτερος ἢ πρόσθεν*, Pol. 16, 5, 7, öfter; auch im schlimmen Sinne, *ἀποδημιδοῦναι καὶ παραστατικὴν λαμβάνειν διαδοῦναι*, 1, 67, 6; *ὁρμήν*, wührender Angriff, 33, 8, 5. — 3) verständig, sowohl von prophetischer Weisheit, als wahnsinnig. — Adv., bes. in der 2. Bldg, Pol. 16, 28 u. A.; *παραστατικώτερον τὸν κίνδυνον ὑπέμειναν*, D. Sic. 20, 11.

παρα-στάτης, ἰδός, ἡ, fem. von *παραστάτης*, Weisand, Gehülfe, Soph. O. C. 559 Trach. 891; *τὴν*, Xen. Mem. 2, 1, 32 u. Sp.

παρα-σταρόν, durch daneben, dabei, davor gesetzte Epithetföhle od. Pallisaden einschließen, Suid.

παρα-σταίχω (*σταίχω*), daneben vorbeist, vorbeigehen, *δόμοις* Aesch. Ch. 561, sp. D., wie Ep. ad. 366 (IX, 679); — hineingehen, *δόμοις*, Soph. Ant. 1255, auch c. gen., *ὡς μ' ὄρε' ὄχον παρασταίχοντα*, O. R. 808; *νάματα λήχης*, Nonn. D. 46, 142.

παρα-στάλλω, bei Seite stellen, Hekod. 10, 27 u. a. Sp.; aufstellen, kommen, Hippocr.; *τὴν τινα*, Sp. — Med. ankommen, Hesych.

παρα-σταῖχω, daneben, dabei stehen, im med., Ap. Rh. 4, 1297, *τὴν*.

παρα-σταμα, τό, Gefesttheit, τῷ παραστήματι τῆς ψυχῆς πλεονεκτηόντες ἐνεπαρτέρουν τοὺς δεινοίς, D. Sic. 17, 11; D. Hal. de adm. vi Dem. 22 u. a. Sp. — Der Antrieb, *ὁλοῦ τὸν παραστήματι κινήσεια*, D. Hal. 8, 39; — Ermahnung, Hesych. M. Ant. 3, 11.

παρα-στίζω (*στίζω*), mit einem daneben gesetztem Punkte od. andern Merkmalen bezeichnen, Iambli., Hesych.

παρα-στίζω, daneben, an der Seite glänzen, Clem. Al. u. a. Sp.

παρα-στιχίζω, dim. vom *στίζω*, D. L. 8, 78. *παρα-στιχίς*, ἰδός, ἡ, das daneben od. an die Seite Gesetzte, bei D. L. 5, 93 = *ἀρροστιχίς*, das Wort, welches die ersten Buchstaben der einzelnen Reizen eines Gedichtes bilden; vgl. Gell. N. A. 14, 6.

παρα-στομόν, schärfen, Sp.

παρα-στορνόνμι (*σταρνόνμι*), daneben, dabei hinhreiten, *ἐγὼ σε παραστορόν* (fut., Schol. rll. *ἐπτορόν*), Ar. Equ. 481, mit einer Anspielung auf das Leber.

παρα-στορνύμι, = *παραστορέννυμι*, poet., Hesych. führt das med. an.

παρα-στοχάζωμαι, das Ziel verfehlen, τὸ σκοποῦν, Sp.; — aber auch monach hingleiten, *τὸν*, Sext. Emp. pyrrh. 3, 222, l. d.

παρα-στοραβός, seitwärts schiebend, bei Eust. 206, 29 Gell. von *ἐπιλλός*.

παρα-στορατόμας, neben od. mit dem Heere ziehen, Suid. v. *λαίλας*.

παρα-στρατήγη, neben, bei, mit dem Feldherrn sein, D. Hal. 10, 45; Plat. Phoc. 7 tabelnd, sich in das Amt des Feldherrn einmischen; *καὶ πολυπραγμονεῖν*, Alex. 39, vgl. reg. apophth. p. 145 Alex. 39 Phoc. 7.

παρα-στρατο-ποτέω, dabei das Lager aufschlagen, *πόλοι*, Pol. 3, 17, 4, *ἀλλήλοισ*, 3, 112, 6, *τοὺς βασιλορηκτοῖς*, 2, 6, 8; D. Hal. 9, 24; Plat. Camill. 37 u. öfter.

παρα-στραμμα, τό, verdrachter Theil, veteratilis Stiel, Hippocr.

παρα-στρίβω (f. *στρίβω*), verdrichen, *παρα-στραπται δὲ οἱ ὄσσε*, Nic. Ther. 758; Galea; — übertr., *σμικρὰ πᾶν παραστρέφοντες* (die Wörter) *τάναντα ποιεῖν σημαίνειν*, Plat. Crat. 418 a; *τὴν μετὰν ἐς τὸ μὴ ἔχων παραστρέφω*, Eur. bei Stob. Floril. 78, 10; u. so bef. vom Schlichtern verändern, *αἱ ψυχὴ παραστρεφόμεναι τῆς κατὰ φύσιν ἔσεως*, Arist. pol. 8, 7.

παρα-στρίβω, etwas rund, rumblich, Sp.

παρα-στορή, ἡ, der Rand, Saum des Kleides, Hesych. v. *λέγνη*.

παρα-στορέ, ἰδός, ἡ, = *ὀρίγην*, Hesych. v. *ἐπιβύλον*.

παρα-στορνύμι, = *παραστορέννυμι*, Ion. *παρα-στορνύμι*, poet. statt *παραστρέφω*, *ἔμμετα δὲ σφί λοτὰ παραστρεφόνται* Ap. Rh. 2, 665.

παρα-στρόβω, etwas zusammenziehend st. senkt sein, Diphil. bei Ath. III, 73 a, vgl. VII, 355 c.

παρα-συγγραφέω, wider den Inhalt des Vertrages od. Contracts, *συγγραφῇ* handeln u. davorh. Einn. betrügen, *ὅς παρασυγγραφήσθης*, Dem. 56, 28. 34; von Poll. 8, 140 etwähnt.

παρα-συγ-γραφή, ἡ, Handlung wider den Vertrag od. Contract, Sp.
παρα-συγ-χέω (f. χέω), auf fehlerhafte Weise vermischen, τὰς συντάξεις, Apollon. B. A. 505, 15.
παρα-συ-λέγνυμι (f. λέγνυμι), daneben verbinden, Schol. Eur. Or. 1016.
παρα-συκο-φαντός, dabei, zugleich verleumben, Plat. discr. ad. et am. 49.
παρα-συλάω, berauben, Sp.
παρα-συλ-λέγομαι (f. λέγω), sich daneben oder mit Andern versammeln, οἱ παρασυλλέγοντες ἐπὶ τὴν λύσιν, Andoc. I, 138.
παρα-συλ-λογιστικός, ἡ, ὅν, durch Schlüsse täuschend, E. M. 35, 28.
παρα-συμ-βάλλω (f. βάλλω), vergleichen, ähneln machen, LXX.
παρα-συμ-βαρα, τό, in der philosoph. Kunstpraxis der Steiter ein Nebenbegriff, Nebenzufall, Sp., von Lac. Vit. anct. 21 Isonisch erläutert.
παρα-συμ-βουλεύω, einen falschen Rath geben, Schol. II. 4, 104.
παρα-συμ-πτωμα, τό, = παρασύμμα.
παρα-συμ-άγγω, ἡ, Falschenzüngung, Medio.
παρα-συμ-άγω (f. άγω), widergesetlich u. heimlich versammeln, Sp.
παρα-συμ-αγωγή, ἡ, widergesetlich u. heimliche Zusammenkunft, Sp.
παρα-συμ-αίρε, ἡ, = dem Vorigen, K. S.
παρα-συμ-αίτιος, ἡ, ὅν, daneben, damit verbunden, Gramm., j. B. B. A. 643, 1; Schol. Eur. Rec. 779.
παρα-συμ-άτω, daneben, damit verbinden, D. L. 7, 71.
παρα-σύν-αίρε, ἡ, Mischverwand, Hippocr., Galen.
παρα-σύν-ήγη, ες, ungewohnt, Sp.
παρα-σύν-θεσις, ἡ, die Ableitung od. Bildung eines Wortes von einem zusammengesetzten, Gramm.
παρα-σύν-θετος, bef. τὰ παρασύνθετα, Wörter, die von zusammengesetzten abgeleitet od. gebildet sind, Gramm., auch adv.
παρα-σύν-θημα, τό, Nebenignal, Gegenignal, Ptole. Pol. 9, 13, 9, Onoand. 26.
παρα-σπρίω (f. σπρίω), daneben, dabei die Syntax blasen, γίγναι νόθος παρσπρίως ποιητήν, Nonn. D. 1, 521.
παρα-σπρώ, daneben, dabei, an der Seite ziehen, Incos, ein nicht zur Sache gehöriges Wort herbeiziehen, Aesch. Prom. 1067; — mit fortziehen, vom Strome, D. Sic. 17, 55, wie Ar. Equ. 527 übertr. sagt Κρατίνου, ὅς πολλὰς λέστας πρὸς ἑαυτῶν τῆς στάσεως παρσπρῶν ἐφόρει τὰς δρε; Pol. κατὰ τοὺς διακρίτους παρσπρῶντας τῶν πολεμίων τῶν τοὺς ταρασσοί, 18, 4, 14; D. Sic. 11, 18. 20.
παρα-σφαγία, ἰδος, ἡ, der Theil neben der Rehte, Poll. 2, 133.
παρα-σφαγία, ες, daran vortheilnehmend, Nic. Al. 416.
παρα-σφαλλῶ, durch etwas daneben, dabei Gefetztes od. Gefetztes befestigen, fähern, LXX.
παρα-σφάλλω, von der Seite stoßen, machen, daß Etwas seitwärts abirrt, j. B. ein Pfeil, ἀλλ' ὄγε καὶ τὸς ἑμάρτε· παρσφάλλον γὰρ ἀπὸλλων, II. 8, 311; auch c. gen., τὸν παρσφάλλον καλῶν, Pind. M. 11, 31; u. sp. D., πολλοὺς δὲ παρσφάλας νόμοις εἰς ἀπὴν ἐλπίσιν, Opp. Hal. 3, 200; παρσ., νοὺς δὲ παρσφάλας, des Trunkenen,

Critias bei Ath. x, 432 f; ἀληθείας παρσφάλας, Plut. Epinom. 976 b; Sp.
παρα-σφράγω, an der Seite einfassen, zw.
παρα-σφηνός, daneben, an der Seite vertreiben, Hesych.
παρα-σφίγω, daneben, daran, dabei binden, Sp.
παρα-σφράγις, daneben stecken, ein Siegel daneben drücken, Teles b. Stob. A. 97, 31 M.; nach Moeris hellenistisch für das attische παρασημήνασθαι. — Auch = ein Siegel oder Gepräge nachmachen, verfältschen, VLL.
παρα-σφράγιος, ἡ, das Nachmachen od. Verfälschen des Siegels, Sp.; auch παρασφράγιος, ὁ.
παρα-σφάριος, neben, an den Knöcheln, τίνοντες, Opp. Hal. 3, 307.
παρα-σφύρος, an Entzündung der Knöchel leidend, Hippiatr.
παρα-σχαίω, aufspalten.
παρα-σχεδάζω, aus Ueberleitung od. Unbedachtsamkeit falsch, wider den Zweck machen od. einrichten, Sp.
παρα-σχεδόν, adv., daneben, nahe dabei, auch von der Zeit, VLL. erst. παραντίκα, j. B. Nic. Th. 799; Ap. Rh. 1, 354 u. öfter; — beinahe, D. Hal. 7, 45.
παρα-σχεῖω (f. σχέω), = παρίχω, poet.
παρα-σχεω, ἡ, das Dabieten, D. Cass. 55, 10.
παρα-σχετός, adj. verb. von παρίχω, Hierock. b. Stob. A. 79, 53.
παρα-σχηματίζω, die rechte, wahre od. eigentliche Gestalt abändern, umgestalten, Sp., wie D. L. 6, 9; — bef. von grammatischer Umwandlung eines Wortes, B. A. 842; Scholl., j. B. Ar. Ach. 424; — auch = entstellen durch die Rede, wie Said. erst., δεσπεραμμένα λέγειν.
παρα-σχηματισμός, ὁ, Ableitung eines Wortes von einem andern durch Veränderung der Endung, Apoll. de synt. p. 56, 14, Schol. zu Dion. Thrax in B. A. 842 u. A.
παρα-σχιζέω, al. Splitter, Späne, die beim Spalten od. Hauen abfallen, ὁρίων Hippocr.
παρα-σχιζέω, daneben, an der Seite spalten, hauen, aufschlitzen; λέγω ὅτι παρσχιζαντες παρὰ τὴν λαπαρν, Her. 2, 86; bef. von Fischen, Epicharm. bei Ath. VII, 809 f, vgl. Alexis ib. 322 d; Sp., wie Ael. H. A. 17, 31, τῶν ὁίων παρσχιζαντες τὴν πλευράν.
παρα-σχιζόμενος, ὁ, der von der Seite od. der Länge nach aufschlitzen, j. B. der Koch, der Fische u. dgl. aufschneidet; bei D. Sic. 1, 91 der die Leichen an den Seiten aufschneidende u. Desfleur, der sie dann einbalsamirt; bei Pol. 15, 6, 4, neben λωποδύτας, Räuber, der in die Häuser eindringt.
παρα-σχιονέω, durch ein daneben od. davor gezogenes Seil ausmessen, Strab. xv, 710.
παρα-σχιονομα, τό, daneben oder davor gezogenes Seil, Poll. 7, 160.
παρα-σχολλῶ, sich mit Nebensachen od. unrichtigen Dingen, oder auf eine unrichtige Weise beschäftigen, Sp., auch im med.
παρα-σέω, erhalten, Sp.
παρα-σπατός, daneben aufhäufen, Schol. Od. 1, 147.
παρα-ταγή, ἡ, = παράταξις, Sp.
παρα-τατός, ion. = παρατείνω, Hippocr.
παρὰ-ταξις, ἡ, das Neben- od. Gegenüberstellen, bef. des Dörnen des Secretes zur Eschlacht, Pol. 8, 28,

11, u. häufig die Schlachtordnung, τὸ μετὰ χωρῶν τῶν παρατάσεων, 15, 12, 8; χωρὶς παρατάων μὴ δοχόμενα, wo sich die Schlachtordnung, die Reihe nicht entwickeln kann, Plat. Camill. 29; Dem. 9, 49 ὁρᾷτε ὁρᾷτε οὐδὲν ἐκ παρατάσεως οὐδὲ μάχης γυγνόμενον; u. so kann man es befehlen selbst überlegen, ἢ πρὸς Γίγαντας, Isocr. 10, 53, eigl. das sich gegenüber Aufstellen; Thuc. 5, 11 δὴ τὸ μὴ ἐκ παρατάσεως, ἀπὸ δὲ τοιαύτης ἐκτοχίας τὴν μάχην μᾶλλον γενέσθαι; Aesch. 3, 88 ἐκ παρατάσεως μάχην κρατήσαντες; u. d. Pol. 2, 21, 5, 26, 8 u. öfter, wie die Folgen, wo immer an eine regelmäßige Schlachtordnung zu denken ist; übert., Betteister, neben φιλονεικία Plat. Cim. 8; auch die Vorkehrungen, die man zu einem Kampfe, Beweise trifft, der παρασκευὴ entsprechend, Aesch. 3, 1; vgl. Dem. 44, 3, in welchen Fällen man es auch „Faction“ übersetzt.

παρα-τάσσω, att. -τω, daneben, dabei verwalten, erzhütten, Epict. u. a. Sp.

παρά-τασις, ἡ, Ausdehnung, Erstreckung daneben, dabei, Sp. — Bei den Gramm. ist χρόνος παρατάσις od. χρονική eine Zeitbauer, die sich neben einer andern Handlung hin erstreckt, tempus imperfectum.

παρα-τάσσω, ak. -τω, daneben, neben einander ordnen, bes. in Schlachtordnung stellen; Her. 2, 81; ἅπαντας παρίταξε παρά τὸ ἄνκισον, ὡς μαχομένους, Xen. Hell. 1, 1, 33; τὸν πολέμαρχον παρατάξας ἐπέλεσε τὸ στρατεύμα, 4, 8, 21, öfter; Folgte, im med.; Xen. Cyr. 5, 3, 5; Pol. 1, 9, 4 u. sonst; auch von der Flotte, ἀνταναγκαζόμενοι καὶ παραταξόμενοι ἐναντιμάχσαν, Thuc. 1, 29; — παραταξόμενοι τοῖς πολεμίοις, Isocr. 12, 92; ἀλλήλους, Xen. Hell. 4, 3, 5; πρὸς τινα, Isocr. 4, 96; Pol. 2, 1, 8 u. A.; ἐπὶ τινα, App. B. C. 5, 22; — πασα, παρά τινος, Her. 8, 95; τοὺς παραταγμένους ἠπείας, Thuc. 7, 78, u. sonst; tomißh λοιπὸν παραταταγμένην φάλαγγ, Diphil. bei Ath. VI, 231 a. — Oft ist mit dem „sich gegen Einen in Schlachtordnung stellen“ der Begriff des Kampfes verbunden, πολλὰκις παρατατόμενοι τοῖς πολεμίοις, Pol. 1, 39, 12; vgl. Dem. 58, 95. — Ueberr. sagt Plat. ἀγωνιᾶν καὶ παρατάχθαι πρὸς τὸ ἀποκρίνεσθαι, Prot. 338 e. — Sp., wie Plat., auch = sich vorsetzen, einen Entschluß bei sich fassen.

παρα-τατικός, ἡ, ὄν, ausspannend, ausdehnend, Sp.; sich daneben erstreckend, χρόνος, tempus imperfectum, Gramm.; — auch adv., 8. Emp. adv. phys. 2, 101.

παρα-τείνω (f. τεῖνω), 1) daneben, dabei ausspannen, ausstrecken; ἔαυτον ἔχον τὰς χεῖρας παρατεταμέναις D. Sic. 1, 98, u. a. Sp.; ὅπως τὸ ἱμάτιον, ausbreiten, Plat. Camill. 33; — μῦθον, ausdehnen, Arist. poet. 9. — Geometrisch eine Figur an einer Linie entlang, über der Linie beschreiben, τετραγωνίζων τε καὶ παρατείνων, Plat. Rep. VII, 527 a, vgl. Men. 87 a. — Mit Beziehung auf die Zeit, hinzustellen, in die Länge ziehen, aufhalten u. dadurch ermüden, Xen. Cyr. 1, 3, 11; Plat. u. A.; u. ähnlich, τινα πόλιν οἰσεθε πολιορκία παρατενείδων εἰς τοῦσχατον, Thuc. 3, 46, sich bis aufs äußerste halten. — 2) intransf., sich daneben, davor erstrecken, ausdehnen, quer davor liegen, von einem Landstrich, der sich neben dem an-

dem hinzieht, c. acaena, τὰ πρὸς τὴν ἰσθμὸν περὶ τὰ Καύκασος παρατείνων, Her. 1, 208, wie Thuc. 4, 8, παρατείνοντα τὸν ἄρμα;: sich mit dem Gassen hinerstreckend; u. Sp., δίοδος παρατείνοντα παρά πάντα τὰ μέρη, Pol. 6, 31, 6. So auch das pass., τῇ ὁδῷ παρατείνων, Her. 2, 8; ἡ δὲ γ' Ἐβρώα, ἡ παρατείνοντα μοῖρα πόλεως πάντων, Ar. Nubb. 212, wo ein Wortspiel gemacht wird, old, ἐπὶ γὰρ ἡμῶν παρατάσθαι, Schol. ἐκτροχῶδη, καταπαρήδη; auch von Ἰσθμῷ, lang erstreckt daliegen, f. Wald. Phoen. 1591; τῷ λυμῷ παρατείνοντα, von Hunger hingerichtet, Plat. Conv. 207 b, vgl. παραταθίσσας ἐκ τοῦ αὐτοῦ δαμά λεγοῦστος, Lys. 204 c; παρατάθῃ μακρὸν ὁδὸν πορευθείς, Xen. Mem. 8, 13, 6; Sp.; vgl. unser abspannen; die VLL. erstl. das. παρατείνων durch ἀπολείς; auch act. hieß es „die Glieder auf „der Golder austrecken“, u. das. folgern, martiren, übert., παρατείνόμενος πόθῳ, Plat. Sol. 7. — Von der Zeit, sich hinziehen, in die Länge ziehen, Ταραταίνω μέχρις ἢ γενέων παρατείνων λίγος, Luc. Macrob. 3; ὁ πόλεμος παρατείνων εἰς ἑτη ὡσεὶ ἑκατόν, App. Syr. 48, u. a. Sp., bei denen es förmlich zu einem Füllwörtertum wird, καὶ παρατείνων δίοδος ταῦτα; wie lange wirst du dies fürchten? Philostr. p. 302. — Bei Ath. III, 115 e, πολλὰκις παρατείνων, Ugsb von ἰστανεῖν, Eröböffnung besitzend.

παρα-ταχέω, daneben, dabei eine Mauer, Burg od. Fest auführen, Philostr.

παρα-τεχνάω, τὰ, daneben, dabei aufgeführte Mauer, Bollwerk, Thuc. 7, 11 u. Sp., wie Lac. hist. conscr. 38 D. Sic. 11, 20.

παρα-τεκταίω, verzimmern, falsch zimmern, durch Zimmern verderben, übert., ἀλυσά εἰς καὶ εἰς, γράμμι, ἔπος παρατεκταίω, Od. 14, 131, ein Wort verfälschen, Lügen schmieden; ohne den tadelnden Nebenbegriff II. 14, 54, οὐδὲ γὰρ ἄλλως Ζεὺς παρατεκταίωται, Zeus könnte es nicht anders machen; Hesych. erstl. παρά τὰ ὄντα κατασκευάζειν. — Daneben bauen, Plat. Pomp. 40.

παρα-τελευτάος, der vorletzte, ἡ παρατελευταία, die vorletzte Sylbe, Ath. III, 106 a.

παρα-τελευτάς, der vorletzte sein, in der vorletzten Sylbe stehen, Gramm.

παρα-τελευτός, das Vorletzte, oft bei den Gramm., bes. ἡ παρατελευτός, die vorletzte Sylbe, Schol. II. 17, 40.

παρα-τελοῦμαι, eine Vollbefaudation begehen, Diog. L. 4, 46.

παρα-τέμνω (f. τέμνω), daneben, an der Seite od. der Länge nach schneiden od. abschneiden; παραμύθεα ὁρίσσω, Ar. Lys. 116. 132; Posidon. bei Ath. IV, 152 a; Theophr. u. Sp.

παρα-τεταγμένος, adv. part. perf. pass. von παρατάσσω, in völliger Schlachtordnung, wohlgerichtet, Sp.; übert., παρατ. καὶ καρτεροῦντος ἀμύνεσθαι τὴν τύχην, Plat. Rep. III, 399 b.

παρα-τεταγμένος, ausgebreitet, ausgebreitet (παρατείνω), Schol. II. 17, 748.

παρα-τετηρημένος, adv. part. perf. pass. von παρατηρέω, mit Vorsicht od. Genauigkeit, Philo. u. a. Sp.

παρα-τετραμένως (παρατρέπω), Erstl. von παρατελλέω, Euat. 1499, 4.

παρα-τεχνάωμαι, Erstl. von παρατεκταίνωμαι, bei Schol. Od. 14, 131.

παρα-τεχνο-λογία, etwas beiläufig, außer der Aufmerksamkeit bringend, Demetr. de elocut. §. 178.

παρα-τήρειν, daneben, dabei stehend auf etwas Acht geben, aufpassen; Arist. rhet. 2, 6 H. A. 9, 34; Xen. Mem. 3, 14, 4; καὶ ἐνεδρεύων, Pol. 17, 3, 2; bes. Sp., wie N. T.; beobachtet, bewachen, trotz töpous, Pol. 1, 29, 4, öfter; ὅπως τοῦτο μὴ γένηται, παρατηρῶν διετίλουν, Dem. 18, 161; καθ. sich hüten vor etwas, j. B. τὴν εἰςβολὴν τῶν ἐπαιναντίων, Pol. 3, 77, 2. Auch = beobachten, befolgen, D. C. 53, 10.

παρα-τήρημα, τό, das wonach od. wobei Beobachtet, VLL. erstl. es bes. von der Beobachtung der Begleitenden.

παρα-τήρησις, ἡ, das daneben od. dabei Beobachten, τῶν ἀστρων D. Sic. 1, 28, u. A. von Beobachtung der Begleitenden; — das Beobachten und Aufpassen, Pol. 16, 22, 8; καὶ ἐνέδρα, Plut. qu. Rom. 9; — παρατήρησιν ποιεῖσθαι, beobachten, Is. et Os. 31.

παρα-τηρητής, ὁ, Beobachter, Bemerkter, φώσεως D. Sic. 1, 16, u. a. Sp.; Aufseher, Sp.

παρα-τηρητικός, ὁ, ὅν, zum Beobachter od. zum Beobachten, Bemerkten gehörig, Sp., wie Ptolem., auch adv.

παρα-τίθημι (f. τίθηναι), 1) daneben-, davorstellen; bes. — a) der eigentliche Ausdruck von Speisen, vorsetzen, sowohl in tmesi, παρά τί σφι τίθει δαίτα Il. 9, 90, λαρόν παρά δέστων ἐθικας 19, 316, u. öfter in der Od., — als in der zusammengefügten Form, σὺ μὲν νῦν οἱ παράδες ἐσθῆτα καλέ II. 18, 408, δεῖα παράδης τράπεζαν ἀμβροσίας πληρῶσα Od. 5, 92, νῦτα βοός παράδεσαν αὐτῷ, 4, 66, παρὶνδὲ 1, 192; so auch folgte; vgl. Ar. Ach. 85. 789 Equ. 1223; τραγῳματὰ πον παρατίθωμεν, Plat. Rep. II, 372 d; τράπεζαν Περικλέην, Thuc. 1, 130; abfol. Xen. Cyr. 8, 8, 20; Arist. pol. 1, 6 u. sonst; auch im med., sich Speise vorsetzen, Xen. Cyr. 8, 6, 12; vgl. Eur. σκόφος τὴ κισσοῦ παρὶθετο, Cycl. 390; δευτεράς τραπέζας παρὶθετο πολυτέλει, Pl. 39, 2, 11. — Im weitern Sinne, vorlegen, παρατίθεισιν αὐτοῖς ἀναγογγάσκων ποιητῶν ἀγαθὸν ποιήματα, Plat. Prot. 325 e, u. lesen geben, vgl. Theaet. 157 c παρατίθης ἐκαστὸν τῶν σοφῶν ἀπογογγάσκων; — und ähnl. darreichen, gewähren, auch med., ἥδοναν δὲ καὶ θυμὸν ὁδοποροῦν παρατίθειμι, Od. 15, 505; — δυνάμιν τινα, Einem Recht beilegen, erteilen, 3, 205. — b) aufsetzen, στεφάνους παρὶδης καθῆται, Hes. Th. 577. — c) bei jemandem als Pfand niederlegen, Einem etwas zum Aufbewahren geben, τινὲς τι, Sp.; beflüßet im med., παραδόμενος τὰ χρήματα, Her. 6, 86; τὴν σφαιρὰν ταῖς νήσοις παρατίθενται, Xen. Ath. 2, 16; Pol. 33, 12, 3 u. A. (vgl. παρακατατίθηναι). — d) daneben-, zusammenstellen, um zu vergleichen, τοῦτον ἐπὶ τῆς ἐκείνου παραδιδίχαμεν, Plut. Demetr. 12; πρὸς τινα, Luc. Prom. 15. — e) vorlegen, auseinanderlegen in der Rede, διηλθέμενος παρατίθει ἐκαστον, Xen. Cyr. 1, 6, 14; folgte; auch im med., Luc. Alex. 21. — 2) med.; — a) neben sich hinstellen, δαΐδας, Od. 2, 105, 19, 150, 24, 140; u. von Speisen, sich vorsetzen lassen, zu sich nehmen, vgl. 1 a. — b) als Zeugen, als Beweis für sich anführen, bes. Beweisstellen für sich u. seine Meinung citiren, παρὰθενιμα σμικρότατον

παραδόμενος, Plat. Polit. 279 a; u. bes. bei Sp., ὡς Νίκανδρος φησιν, παρατιθέμενος τὸ ἐκ Νεφελῶν Ἀριστοφάνους, Ath. XI, 479 c; Plut. u. oft bei Grammat., juxta auch im act., vgl. Schöf. ad D. Hal. C. V. p. 84. 359, melet. crit. p. 25. — c) für sich bei Seite legen, aufbewahren, aufsparen (vgl. 1 c), τὰ χρήματα παρὶθετο εἰς τὰς ἰδίας ἐπιβολάς, Pol. 3, 17, 10; Sp., bes. N. T. — d) daran setzen, aufs Spiel setzen, κεραιάς, ψυχὰς παρδόμενος, die Räder, das Leben daran setzen, Od. 2, 237. 9, 255; Tyr. 3, 18 u. Sp.

παρα-τίλλω, die Haare an den Nebenbühlern (nicht am Kopfe), unter den Achseln und wo es sonst welche giebt, ausstopfen, wie es üppige Weichlinge u. Frauen zu thun pflegten, oft bei Ar., vgl. Lys. 89. 151, ὁμοχρηστοῦδες ἄρτι παρατετιλλμένοις Ran. 516; Plat. com. bei Ath. X, 442 a u. Sp., wie Luc. adv. ind. 23; allgemein ist es wohl Ar. Ach. 31 neben ἀπορῶ zu nehmen. — Als Strafe für ertappte Ehebrecher kommt es bei Ar. Plut. 168 vor. — Παρατίλλων, Clem. Al.

παρα-τίλλω, ὁ, das Ausstopfen der Haare an Nebenbühlern, nicht am Kopfe, als Strafe für ertappte Ehebrecher erwähnt, Schol. Ar. Plut. 168.

παρά-τιλος, ἡ, = παρατίλλω, Clem. Al.

παρά-τιλος, an den Nebenbühlern, d. i. am Leibe, nur am Kopfe nicht berührt, der Haare beraubt, Sp.

παρα-τίλτρα, ἡ, die Sklavinn, die die Haare am Leibe ihrer Herrinn ausstopft oder mit Beschäftigung auszieht, Cratin. bei Ath. XIV, 638 f u. Sp.

παρα-τιτρώσκω, = simplex, Sp.

παρα-τίττω, = παρατίμνω, Hesych., der παρά-τιμην durch παρηγάνισεν erstl.

παρ-ατίζω, von allen Seiten verdrücken, Geop.

παρ-ατολμάω, tollkühn sein od. handeln, Pl. bei Suid. u. a. Sp.; εἰς τινα, Hermog. progymn. 6; παρατετολμημένα, tühne Ausbrüche, Longin. 8, 2. **παρά-τολμος**, tollkühn, zur Unzeit tühig, καὶ ἀνδρώδης, Plut. Pomp. 32; Demetr. 11 u. öfter; — adv., Heliod. 9, 21.

παρά-τονος, daneben od. an der Seite ausgebreitet, χέρως, Eur. Alc. 400.

παρα-τόξιστος, ὁ, das Hineinschießen mit dem Pfeile im Vorbeigehen, übert. neben παράβλεψις, Plut. de curios. 12.

παρά-τοπος, am untersten, schlechtesten Orte, Suid. Bei Strab. 10, 2, 21 richtigste παρά τόπον κείμενοι.

παρα-τραγικότητα, = παρατραγικῶς, Schol. Ar. Vesp. 1473.

παρα-τραγ-έω, tragisch sprechen, auf tragische Weise, pomphaft übertreiben, Poll. 10, 92.

παρα-τράγ-εδος, ein wenig, oder jut Ungeit tragisch, pomphaft übertrieben; καὶ θεατρικὴ λέξις Plut. de educ. puer. 9 g. G.; Longin. de sublim. 3, 1 od τραγικά ἐν ταῖς, ἀλλὰ παρατράγιστα.

παρα-τραυλίζω, etwas dabei stolpern od. sammeln, Sp.

παρα-τράχηνος, den Kopf auf die Seite hängen lassend, Tzetz.

παρα-τρέπω (f. τρέπω), daneben-, vorbeiwenden, -lenken; παρατρέφας ἔχει μώνυχας ἵππους, Il. 23, 398; ἐκτός ὁδοῦ, 423; ποταμόν, Her. 7, 128; auch λόγον, eine Rede ablenken, ihr eine andere Richtung geben, 3, 2 (vgl. D. Hal. εἰς τὰ παρατρέφω τὸν λόγον ἔξω τοῦ ἀληθοῦς, 6, 75); ἐπείρας τὴν δώρουκα καὶ παρατρέφας ἀλλὰ τὸ ὅσων, Thuc.

1, 109; καὶ ἀποχετεύει, Plat. Legg. v, 736 b; Sp.; übertr., βελτίους ἢ παρὰ τὸ δίκαιον ὑπὸ τῶν δώρων παρατρέπεσθαι κηλούμενοι, Plat. Legg. x, 885 d; anderes Sinnes machen, ταχέως δὲ παρέτραπε δώρα δάδων, Hes. Th. 103; Ἄργος γὰρ μ' ἐπέσσει παρατρέπει, Ar. Rh. 3, 902; vgl. Theocr. 22, 151; ἀβάντην, Her. 7, 16 u. Sp.; τὸ κατὰ τὴν διοίκησιν ἐξ ἐκείνων δι' ἅπερ εἶπον παρατραπὴν, D. Caes. 43, 48; δνομο, App. Mithrid. 1. — Med. abschweifen, τοῦ λόγου, Xen. Oec. 12, 17; αὐτὸν παρατρέπόμενος εἰς Τένεδον, Hell. 5, 1, 6.

παρα-τρέφω (f. τρέφω), daneben od. dabei nähren, bef. von Hausthieren, Plut.; παρατρέφεται τῷ δασύτη, Ath. vi, 211 f; mit einem verständlichen Redensinn, gleichsam unnützer Weise füttern, von Menschen, die die Kost nicht werth find, Dem. 19, 200, ἐν χορηγίᾳ ἀλλοτρίοις ἐπὶ τῷ τραγῳγωνίσαι ἀγαπητῶς παρατρέφόμενος; Sp.; wie Liban. ὥσπερ κηφῆνες ἔδωτες, ἐκ τῶν ἀλλοτρίων πόρων παρατρέφόμενοι; vgl. Menand. bei Ath. vi, 248 a.

παρα-τρέχω (f. τρέχω), 1) daneben vorbei- oder vorüberlaufen, Pl. 10, 350, 22, 157, beide Male im aor. παρέδραμον; Ar. Vesp. 1452 u. Folgte; auch übertr., μὴ ταχὺ λαν παραδραμεῖν, Isocr. 4, 73, schnell über Etwas hingehen; dah. auch übergehen mit Stillstehigen, μὴ παραδραμεῖν, ἀλλὰ ποιήσασθαι περὶ αὐτοῦ τὴν ἀρμοζούσαν μνήμην Pol. 10, 43, 1, u. Sp.; — entgegen, unbemerkt bleiben, οὐ παρατρέχει αὐτοὺς ἡ διαφορά, ἀλλ' ἐπιστημαίνονται τὸ γινόμενον, Pol. 6, 8, 4, 10, 40, 5. — Von der Zeit, vorübergehen, τριῶν ἡμερῶν παραδραμοναδὸν, Hdn. 2, 12, 7. — 2) im Laufe überholen, τινὰ πότεσσιν, Pl. 23, 636; übh. übertreffen, Eur. Herc. f. 1019; ὁ τὸν μισθὸν λέγων, τὸν τὰς τριήρεϊ παραδραμὸν ἂν ψῆχον, Ar. Equ. 1353; ὁμῶς χρόνῳ τοσοῦτον παραδραμεῖ τοὺς καθ' ἑαυτὸν, Pol. 32, 15, 12, vgl. ib. 11, 2; Plut. u. a. Sp. — 3) singulärlaufen, Plut. Artax. 11. — Den aor. παραδρέας hat Ar. Rh. 3, 955, wie Posidipp. (Plan. 275).

παρα-τρέω (f. τρέω), bei Seite springen, aus Eurcht, von scheuen Pferden, παρατρέσσαν δέ οἱ ἵπποι, Pl. 5, 295, Schol. ettl. διὰ διός ἐφρονον.

παρά-τρημα, τό, = παράρημα, f. 2.
παρά-τρητος, auf der Seite durchbohrt od. mit Löchern, αὐλός, nach Poll. 4, 81, eine Blüte zu Trauerliedern.

παρα-τριβή, ἡ, das Nebeneinanderreiben, Sp.; auch übertr., Reibung, Streitigkeit, Verfeindung, Pol. 2, 36, 5 u. öfter, u. a. Sp.

παρα-τρίβω, daneben reiben; ἐπεὶ χρυσὸν τὸν ἀκέραιον παρατρίβωμεν ἄλλῳ χρυσῷ (auf dem Probirstein), διαγγινώσκοντες τὸν ἀμείνω, Her. 7, 10; vgl. Theogn. 417, ἐξ βράνων δ' ἐλθὼν παρατρίβωμαι ὥστε μολεῖσθω χρυσός, u. 1101; denn durch das Reiben oder Streichen des Goldes auf dem Probirstein prüfte man die Echtheit oder Reinheit desselben im Vergleich mit einer andern Metallmasse; übh. an der Seite abreiben, an Etwas reiben, οὐρὰ τοὺς ὀδόντας D. Sic. 5, 33, u. a. Sp.; u. med. sich an einander abreiben, Arist. H. A. 5, 5. — Übertr., sich reiben an Einem, in feindselige Berührung mit Einem kommen, sich mit ihm verfeinden, πρὸς τινι, Pol. 4, 47, 7, 9, 11, 2 u. öfter; auch τινι; — παρατρίψασθαι τὸ μέτωπον, wie das

lat. os ob. frontem perfricare, die Stirn durch wiederholtes Reiben gegen alles Ertröthen gleichsam verreiben, oder sich die Zeichen der Scham von der Stirn wegreiben, dah. unverfälscht sein oder werden, Strab. xiii, 603; Eust.

παρά-τρομα, τό, der Biss, wenn man sich im Reiten od. Stehen zwischen den Beinen mund gerieben hat, intertrigo, sp. Medic.

παρά-τραψις, ἡ, das Auseinanderreiben, Sp., wie Plut., D. Sic. 3, 36; ἡ τοῦ ποδὸς πρὸς τὴν γῆν π., S. Emp. pyrrh. 1, 70.

παρα-τροπις, = παρατρέπω; ὁδὸν γίγναι, τί με ταῦτα παρατροπιῶν ἐρεῖς; Od. 4, 465, wo dem Rechten abwendend, lausfend, Hesych. ettl. παραλογίζομενος. Bei Ar. Rh. 3, 948, λίσσας ὡν πεκνυοῖσι παρατροπιῶν ἐπέσσειν, = abwendend, wie παρατίσσειν.

παρα-τροπή, ἡ, das Abwenden, Ableiten, bef. vom rechten Wege, Verführen, Poll. 4, 50, u. öfter bei Sp.; wie Plut., auch Irrthum, Verfehrtheit, amat. 16 R. — Das Abweichen, bef. in der Rede, die Absehung, αἰ ἐκ τῶν παρατροπῶν ἐπ' ἀνόδου, Luc. ex com. Dem. 6; Sp. auch = Declination im grammatischen Sinne; Ableitung, Gerlebung, Longin.

παρα-τροπικὸς, ἡ, ὄν, = παρατρέπος 2, Schol. Eur. Andr. 528.

παρά-τροπος, 1) abgelenkt, abgelenket, verändert, entfernt; εὐνάει, Pind. P. 2, 35, der Schol. ettl. μοχλίδιος καὶ τοῦ διοτός παρατρέπομεναι; vgl. Opp. Hal. 1, 515, λέγων δὲ παρατρέπον αἰσάν ἔχουσιν, u. 4, 18, ὥστε δὲ παρατρέπον ἄνδρος ἀμείρας; ungewöhnlich, Plut. Lys. 12. — 2) Bei Eur. Andr. 528 in activer Bdg., abwendend, τί δ' ἐγὼ μόρον παρατρέπον μέλος εἶρω; Schol. παρατροπικός.

παρά-τροφος, daneben, damit erzeuge, von Eltern, καὶ οἰκογενεῖς, Pol. 40, 2, 3.

παρα-τροχέω, poet. statt παρατρέχω, vorbeilaufen, τινὰ, Ep. ad. 419 (IX, 372), wie Lucill. 44 (X, 163); übertreffen, Ep. ad. 248 (Plan. 169); — neben herlaufen, App. B. C. 3, 70.

παρα-τροχάω, poet. statt παρατρέχω, Sp.
παρα-τρόχος, neben dem Rade, Poll. 1, 147, τὰ δ' ἐπανεστηκότα δερμάτια περὶ τὸν ἄξονα, κατὰ τὰ παραξόνια, παρατρόχια.

παρα-τρυνάω, nebenbei oder verflohenet Weiz Trauben abspülen, ablesen, übh., Σακελὸς ἀμφοτέρω παρατρυνὼν παιδισκάρων καὶ τοῦ φιλήματος ἀμυδρῆς, Aristaeen. 2, 7.

παρα-τρέω (f. τρέω), daneben, dabei zwischensich, vllh., die παραφανέω ettl.

παρα-τρυπτή, τό, Nebenöffnung, Nebenloch, Procl.

παρα-τρυφάω, = τρυφάω παρά, Sp.
παρα-τρώω (f. τρώω), benagen, benaschen; τίς τῆς ἑλίας παρέτραγεν Ar. Ran. 988, vgl. Pax 415; Hippocr. u. Sp. nur c. gen., τὼν ἐαυτοῦ πλοκάμην παρέτραγεν, Ael. H. A. 1, 27; auch δεκὼν τε καὶ δικαστηρίων, Philostr.

παρα-τρώω, poet. statt παρατρέπω, Pl. 9, 500, θεοὺς δνέσσει παρατρώων' ἀνδραποῖ, die Trübsen machen die Götter durch Opfer anderes Sinnet, verschöner sie, Hesych. ettl. παραπείθεσσι τῆς ἐργῆς.

παρα-τυγχάνω (f. τυγχάνω), gerade dabei sein, daufommen, τινι, Pl. 11, 74; Her. 9, 107; —

αὐτὸς ὁμοῦ ὡς ἄλλος, Her. 6, 108; ὡς δὲ τὴν παρα-
τοχὴν διαφυγῇ ἐκαστοῦ, bis sich darbietet, finde,
Thuc. 8, 11; εἰς καὶ τὸν γὰρ παρατετόχηεν ἡμῖν
ἐν τοῖς λόγοις Περδίκκος, Plat. Prot. 340 a, er
ist zu rechter Zeit dazugekommen; — σὺν τοῖς παρα-
τετοχῶν ἰσότησιν, mit denen, die gerade da waren,
Ien. Cyr. 1, 4, 18; λαβόντας δὲ τὸ ἐκώστην παρ-
τετοχῶν ὅλων, Plat. Rep. 1, 474 a; Sp.; παρ'
ἐκείνῳ ἐστοχασμένῳ τῶν παρατετοχῶν τοῖς
καρπῶν, Plat. 3, 48, 12, 27, 8; παρατετοχῶν
πλοῖον, darauf stehend, 4, 6, 1; Sp.; — πρὸς τὸ
παρατετοχῶν τὰ πολλὰ τεχνάσας, nach den
jetztmaligen Strengnissen, Thuc. 1, 122; ἐκ τοῦ
παρατετοχῶν πυνδάνεσθαι (von dem Eiferen Be-
reken, wie sonst ὁ τετοχῶν), 1, 22; ἐν τῷ παρατε-
τοχῶν, nach den Umständen, 5, 38; u. absolut, παρα-
τετοχῶν, da es sich so traf, p. 8. ἰσχυρὴ χρησασθαι,
1, 76, 5, 60.

παρ-τυπος, verwechseln, veräpfeln, Schol. Ar. Ach.
518.

παρ-τυπος, verwechseln, falsch oder ungenau bilden,
μῦθος, ἀργύριον παρατυπωμένον, Poll. 3, 86;
Sp. auch übertr.

παρ-τυπωνε, ἢ, (falsche, unrichtige, ungenaue) Ab-
bildung, Plut. de Pyth. orac. 21 von Spiegelbildern.

παρ-τυπωτικός, ἢ, or., falsch abbildend, φατα-
σίαι, Sext. Emp. adv. log. 2, 67; Sp. auch im
adv.

παρ-τυπος, daneben, dazwischen treten, im pass.,
Theophr.

παρ-τυπος, von der Seite beleuchten od. erhellen,
παις, ὅπο τοῦ ἡλίου, Strab. 2, 5, 42, vgl. 2, 1,
18; — abbilden, durch den Schein darstellen, χρῶσις
παρτυπόουσα κάπρον, D. Per. 89.

παρ-τυπος, jureben, trösten, beruhigen; ἀγαπῶς
κῆδος, μελοχλούς ἐπίσσει, Od. 15, 53, 16, 279;
ἀνάντων παρσύνει ταν, Euen über den Tod
trösten, 11, 488; c. inf., μὴ ταῦτα παρσύνει, κη-
λομένη παρ, χρῶς ἀπονέεσθαι, 18, 178; ein-
zeln bei ap. D., wie παρσύνει Qu. Sm. 5, 261.
παρ-τυπος, dabei sitzen, Poll. 4, 67, od. nach Rob.
a Soph. Ai. 892 misstönen zur Fülle.

παρ-τυπος, daneben hausen od. wohnen, im med.
παρτυπόμας, neben παρακομῆσαι, Ath. IV,
89 e. — Nebenb. daneben gelegen sein, πέτρα παρ-
τυπόουσα, Eur. Ion 493.

παρ-τύπος, τό, Nebenhof, Vorhof, VLL., die πρό-
τυπος etcl.

παρ-τύπος, daneben sitzend od. wohnend, ἡσας ἐν
ἡμῶν, οὐκ ἐν ὁμοῖς ἀγῶν, ἀλλ' ὡς παράκλινον
κλῶν, Soph. O. C. 785, Schol. ἐν ἀγῶνι, vgl.
1, 892, welche Stelle aber schon von den Alten auch
so folgen gezogen wurde.

παρ-τύπος, daneben vorbeistehend, das. misshellig,
ἰσχυμῶν, μέλιν, poet. bei Ath. IV, 164 f.

παρ-τύπος (f. αὐτῶν), durch Dornenbüsche od.
Ästen vernebelt, vergrößern, Galen. u. a. Sp.

παρ-τύπος, ἢ, = παρτυπόμας, Philo.

παρ-τύπος, Vermehrung, Vergrößerung durch
κῆδος od. dazugelegte Stücke od. Theile, Clem.
Al. u. a. Sp.; ὅψις von μελῶδες, S. Emp. adv. log.
1, 58.

παρ-τύπος, vergrößern, ὅψις μελωδικῶς,
Sext. Emp. adv. geom. 42, 187.

παρ-τύπος, = παρατῶν (f. αὐτῶν), Strab., Sext.
Emp. u. a. Sp.

παρ-τύπος, auf eine unterste od. oberste Ebene
Ht herab, Reng. hat, Sp.

παρ-τύπος, adv. Ratt παρ' αὐτῶν, wie es auch ge-
schrieben wird, auf freier Hand, folglich, augenblicklich,
vollständig, παρ' αὐτῶν τὰ πράγματα τὰ γινώ-
μενα, vgl. Rob. Phrya. 47; f. Aesch. Ag. 719; παρ-
αὐτῶν μὲν ἐκώστης, τῇ δ' ἀδρίων, Pol. 24, 5, 11;
τῆς παρατῶν χρείας, Luc. Amor. 83; Sp. häufiger
ist das Folgende.

παρ-τύπος, adv., = ὁρίσται; Aesch. Suppl.
748; ἰδὼν τὸν παρατῶν ἐκώστην, Eur. Alc.
12; τὸ παρ., Her. 1, 19, 7, 187; εἰ δὲ τὸς τὸ
παρ. μὴ ἐθέλοι συμμαχεῖν, Thuc. 2, 64; τὴν
παρ. ἐπὶ τῆς σωτηρίας, 8, 82; ἐν τῷ παρα-
τύπω, für den Augenblick, momentarily, Plat. Phaedr.
240 b; στέρεσθαι τοῦ παρατῶν ἡδῶς, 289 a,
vgl. Schol. zu Prot. S. 108; bef. von dem Vergnügen,
das man auf der Stelle leicht genießen kann, das aber
eben so schnell vergeht, vgl. Xen. Cyr. 1, 5, 9, 8, 1,
32, ὁπό τὸν παρ. ἡδῶν ἰσχυμῶν, im ὅψις
von ὁ προπονεῖν ἐθέλων τὸν εὐφροσύνῶν; auch
Dem. ἡ παρ. ἡδῶν, 6, 27, wo entgegengesetzt ist τὸ
ποδ' ὁποτερον συνόλεον μῆλλον, vgl. 9, 22; ἡ
παρ. ἡσυχία, 17, 13; Isocr. 1, 17; λέγειν ἐκ
τοῦ παρατύπω, aus dem Eitengeist, Alcib. de soph.
p. 674, 31 u. 187; Pol. 4, 32, 1; παρ. μὲν εὐδῶς
συνέβη, 85, 1, 13; Folgende.

παρ-τύπος, adv., = αὐτόθεν, Arr.

παρ-τύπος, adv., = αὐτόθεν, Thest. A. H. 198.

παρ-τυπικός, den Hals schwindig biegen, VLL.
etcl. παρακλίνω, παρακλίνω.

παρ-τυπικός, auch 3 Enden, neben od. am Halse
befindlich, hängend, παρατυπική φασέτη, Ep. ad.
269 (Plan. 253).

παρ-τύπος, ἢ, das Strahlen, Eust.

παρ-τύπος (f. τυπῶν), daneben, dabei zeigen,
sichtbar werden lassen; Hes. O. 736; ἡν τοῦ σώματος
οὐδὲν παραφύνηαι τοῖς καθήμενοις ἴδαι, Ar. Eccl.
94; Sp., wie Philostr., vgl. Jac. zu Imagg. p. 563;
verleuchten, δεικνύοντες ἀνέχοντα λαμπρινὰς παρ-
τυπον, Ar. Ran. 1362; vgl. Plut. Tib. Gracch. 14.
— Mod. u. pass. sich daneben zeigen, erscheinen, da-
neben od. gegenüber zum Vorschein kommen, sich dar-
bieten, δευότερον πάθος ἄλλο παρατυπῶναι
μοι δοκεῖ, Plat. Theaet. 199 c; Soph. 231 b; εἰς
καλὸν ἡμῖν παραφύνηαι, Theag. 192 a; Folgende;
παραφύνηαι ἐν κατὰ πόλεμος, Plut. Camill. 9;
κατὰ τὸ αἶμα ἐκ τῶν νεφῶν ἐξέπνιπται καὶ ὅπλα
παραφύνηαι, D. Cass. 51, 17.

παρ-τύπος, ἢ, das Begnehen an der Seite,
das heimlich Begnehen od. Entdecken, Schol. Thuc.
1, 122.

παρ-τύπος, dabei vernichten, Sp.

παρ-τύπος, ἢ, das Zureben, Trösten, Ermahnen;
παρτυπόμας, Il. 11, 798, 15, 404 u. sp. D.; auch
Anleitung, Anweis. Il. 14, 217, mit dem Nebenbegriffe
der Führung, ἐχθρὰ παρτυπόμας, Pind. N. 8, 32.
Auch = Vermählung, Erbschaft, παραμυθία, Hesych.;
Befchwichtigung, ἐρωτων, Ep. in athl. stat. 49 (Plan.
373).

παρ-τύπος, ἢ, das Berühren an der Seite, leichte
od. heimliche Berührung, Hippocr.

παρ-τύπος, ἢ, das Sehen des Bildes im Spiegel,
Sp.

παρ-τύπος, daneben, an der Seite anfassend od.
berührend, leicht od. heimlich berühren, Hippocr.

παρά-φερνα, τὰ, das was die Braut neben od. außer der eigentlichen Mitgabe, προσέ, empfängt u. mitbringt, Hesych. u. Sp.

παρά-φερω (f. φέρω), 1) daneben, hinfubringen; ξύνθημέ τινά, überbringen, Eur. Phoen. 1140; bef. Speisen auftragen, vorsetzen, Ar. Equ. 1220; πολλά πούτα παραφέρων θήρεα καὶ τῶν ἡμέρων, Xen. Cyr. 1, 3, 6, vgl. 2, 2, 4; Ath. IX, 380 d; u. pass. aufgesetzt werden, Her. 1, 133; τοὺς ἀσὶ παραφερομένοις ἀπογεύονται, Plat. Rep. I, 354 b; — vortragen, λαμπάδας, Eur. Hel. 727; — λόγους, Reden vorbringen, vortragen, Eur. I. A. 981; ἐν πυμάτι δ' ἀλόγιστα παραφέρωμεν, Soph. O. C. 1671; als Grund beibringen, einführen, Her. 9, 28; νόμον, Antiph. 8 d 8; χαίρουσι τὴν Σιμωνίδου ἐννοσίαν παραφέροντες, Plat. Ep. VII, 311 a; πιάτες παραφέροντες τοῦ μὴ βεβαίως αὐτοὺς διαλλαχθῆναι, D. Hal. 7, 27; a. Sp. — 2) vorüberbringen, Plat. Rep. VII, 515 a, dem παραφέρειν παρὰ τὸ τελεῖον entprechend; u. pass. vorübertragen werden, vorbeifahren, vorbeigeht, Plat. Buhl. 29, τοὺς διακοντας ἐλαθε δρόμῳ παρανεχθέντας Mar. 85, ἐπεὶ τοῦ πρώτου παραφερομένου δευτέρου ἐπὶ γῆν ἡ τύχη χειμῶνα Pelop. 10, vorübergehen; Sp.; — τὴν ὄψιν τινός, das Gesicht woson abwenden, Xen. Cyn. 5, 27; παραφέρειν τὸν ὀφθαλμόν, Luc. D. Mer. 10, 2; von Etwas ab und wo anders hinführen, τὸν λόγον, Plat. Pelop. 9 u. a. Sp.; wie ein Strom von der Seite wegrießen, fortführen, M. Ant. 12, 14; Plat. Timol. 28, πολλοὺς δὲ ποταμοὺς παραφέρειν ἀπώλλων, u. übertr.; vgl. auch Luc. Tim. 44; pass., Arist. H. A. 4, 8 u. Sp., οἱ πλείους παρανεχθέντες ἐπὶ πολλὸν χρόνον ὅπου τὸν ἐν τῷ ποταμῷ θηρίων καταβρωθήσαν, D. Sic. 18, 35; — falsch vorbringen, δευρὶ τὴν χεῖρα ἀλλὰ μὴ δευρὶ παρήνευκα, Dem. 18, 232; bef. vom rechten Wege abführen, verleiten, im pass. von dem Wahren abirren, ὥστε μὴν ἀληθοῦς τινος ἐφαπτόμενοι τάχα δ' ἐν καὶ ἄλλους παραφερόμενοι, Plat. Phaedr. 265 b; τοσαύτην ἀμύπολον παρηγέθημεν, Polit. 275 a; Phil. 60 d u. Sp.; οἱ τῆς Ἀριστιπποῦ παρανεχθέντες αἰρέσεως, Ath. XIII, 565 d. — In B. A. 65 wird τοῦ βλέμματος παρανεχθέντος erst. ἐπὶ τῶν μὴ καθ' ὁρᾶν τὴν δαίνοιαν, von dem irren Blicke des Wahnsinnigen; so παρανεχθείς, sc. τῆς γνώμης, verrückt, Hipp. — 3) vorübergehen u. unbeachtet lassen, verabsäumen, δεῖ τὰς ὥρας παρηγέκατα τῆς θούρας, Dem. 21, 53; τοῖς ῥηδῆν, Plat. Arat. 48; auch intrins. vorübergehen, παρανεχθεὶς ἡμερῶν ἀλλήλων, Thuc. 5, 20, Schol. erst. παρελθουσῶν, vgl. 5, 26; εὐρήσεις τις τοσαῦτα ἐπὶ καὶ ἡμέρας εὐ πολλὰ παρανεχούσας, wenige Tage verüber oder darunter. — Daher auch = sich unterscheiden, τοῦτον ἡ γλῶσσα ἄλλον παραφέρει, D. Hal. 1, 28; τὰ Τιβεριῶν ἔργα τοσοῦτον παρὰ τὸ τοῦ Γαίους παρανεχθῆναι, D. Cass. 59, 5; auch παρανεχθέντος τοῦ οὐνόματος, mit veränderntem Namen, Conon. 26. — 4) überstreifen, Luc. Charid. 19 u. a. Sp.

παρά-φεύγω (f. φεύγω), daran vorbeist. oder vorbeistreichen, παρφεύγεσθαι, Od. 12, 99, τὰκ.

παρά-φιλῶ, = φιλῶ (?).

παρά-φημι (f. φημι), wie παραμυθέομαι, zurecht, rathen, μητρί δ' ἐγὼ παράφημι, καὶ αὐτῇ παρ' υἱοσόν, Il. 1, 577; u. im med. ermahnen, betreiben, beschwichtigen, μνηστῆρας παρφάσθαι, Od.

16, 287, 19, 6; h. Cer. 387; auch ἐπίσταν παρφάμενος u. παρφαρμένος, Il. 19, 249, 24, 771 Od. 2, 189; Hes. Th. 29; gew. mit dem Nebenbegriffe listiger Uebertreibung od. Täuschung; vgl. Πάλ. θεῶν δ' ὄρεον μέγα μὴ παρφαμέν, Ol. 7, 63 wie παρφαμέν τούτων λόγον P. 9, 43; sp. D. wie τοῖα παρφαμένους πείρυνται Ap. Rh. 2, 287; öfter; Orph. Arg. 95, μελέλα παρφαμένη δι' ὅν δὲ πόνον, 1817; u. geradezu hintergehen, täuschen, παρ-φθαδόν, adv., zuvorkommend, Opp. Hal. 3, 298.

παρ-φθάνω (f. φθάνω), zuvorkommen, bef. im Laufe übertreffen, einholen, τινά, εἰ δ' ἄμμε παρφθάνω (opt. für παρφαθάνω) πόδωσιν, Il. 19, 346; παρφαθός, 22, 197; u. eben so im med. εὐτάχει γὰρ παρφαθόμενος Μενέλαον, 23, 515; Sp. auch mit im vor. παρφθάν, Paus. 5, 8, 8, Heliod. 4, 7.

παρ-φθατρικῆ, ἡ, ὅν, zu verderben geeignet, u. nichts, Sp.

παρ-φθγγαμῶ, daneben, dabei, zugewissen stehen od. ad πάντας παραφθγγαμῶς, Plat. Euthyd. 296 a; sich dabei verlauten lassen, Is. 8, 23 u. Sp. wie Pol. 28, 15, 3; unterbreiten, Plat. Alex. 1 d öfter; heimlich sprechen, Heliod. 5, 8.

παρ-φθγγήριος, zum Ausreden gehörig, τὰ παρφθγγήρια, die Zeit, wo der Bedächtigende die Bedächtigten als solche anredet, Poll. 2, 118.

παρὰ-φθγγα, τό, das nebenher Geredete, brüderliche Rede, Plat. Euthyd. 296 b u. Sp.; auch falsch Geredete.

παρὰ-φθέρω (f. φθέρω), leicht od. ebenhin werden, verfallsen, Soc. Philostr. Imagg. p. 436 παρφθοροῦντα λέξας, Ath. IX, 368 b, u. öfter in Gramm.

παρὰ-φθορά, ἡ, leichte Verderbung oder Verfallsung Plat. u. a. Sp., bef. Gramm.

παρὰ-φθορος, verderbt, Sp.

παρ-α-φήμι (f. ἵημι), daneben vorbeilassen, u. neben entlassen, übergeben, τὰ φωνὰ καὶ τῶν ἀποφάσεων ἀφελῶν, Arist. eth. 8, 1.

παρὰ-φίμωσις, ἡ, ein Fehler des mündlichen Ausdruckes, wenn die Vorhaut die Zägel nicht bedecken kann, Sp.

παρὰ-φλόγωμα, τό, letztes Stotterwort, Achmet bei Ath. IX, 368 a.

παρὰ-φλόγωμα, dabei schwachen, Sp.

παρὰ-φλόγωμα, τό, das Geschwätz dabei, Sp.

παρὰ-φλόγῃ, ἡ, δανολος, Geistesverrückung, Wahn, Aesch. Eum. 326; Plat. d. sp. Medic.

παρὰ-φορέω, = παραφέρω; πάντα γὰρ οὐ παραφέρουσιν, vorsetzen, Ar. Equ. 1215; παραφέρω, Her. 1, 133; u. mod., für sich zusammentragen, sammeln, παραφορίζεσθαι χρόνον, Plat. Legg. IX, 858 b.

παρὰ-φορος, vom rechten Wege seitwärts geführt, vergerissen, abirrend, παραφορος ἐνέστατος γυναικὸς ψυχῆς, Plat. Soph. 228 c, u. ibd. παραφορος εὐταλὴ γίνεσθαι καὶ ἀποτοργάναι; bef. verrückt, wahnkönnig, ἐμμανὲς τε καὶ παρ' ἀναβολῆας, Luc. ass. 13; παραφορὸν τὸν δεδωρῆτες, Fugit. 19, u. ein Verrückter aus den Augen sehen; Plat. u. a. Sp. übertr., παρὰ πρὸς δόξαν, Plat. Thesm. 3; καταγέλαστα διαμυθολογείσθαι, Unfugigkeit, Arat. 1; auch = irrend, wahnhaft, sammelnd, ἐπὶ φθορῶν παρφορος ἄμα καὶ κατὰ δὲ μαθύνειν, Plat. Legg. VI

παραχάλασσαντες, τό, dim. zum Kochen, Me- them.

παραχάλαω (f. χάλαω), daneben durchlassen, εἰν τι παραχάλαε, vom Schiffe, wenn es Wasser durchläßt, laßt ist, Ar. Equ. 434; — nachlassen, Hippocr.

παραχάλασσε, daran schmieden, Sp.

παραχάραγμα, τό, falsche Gerüge, falsche Münze, Sp., auch übertr.

παραχάρακται, ό, Falschmünzer, παρακόπωντες Schol. Ar. Ach. 516; bei Sp. gewöhnliches Ausdr. Auch übertr., Verfälscher, Verderber, Eust. u. a. Sp.

παραχάρακτος, mit falschem Gepräge, vom falschen Münze, Suid.

παραχάραβε, ή, das Falschmünzen, Verderben, Sp.

παραχάρασσω, att. -τωω, falsch prägen, falsch münzen; καὶ παραχάραξαι νόμισμα, Plat. de Alex. fort. 1, 10; übertr., οὐ παραχάραττων τὰ εἰς τὴν διαίταν, ἀλλ' ὁμοεικότος ἐπασσ, Luc. Demon. 5; auch a. Sp.

παρα-χάρακτα, = simplex, Eust.

παραχάραξαι, überwintern, den Winter über an einem Orte bleiben; ἐπεὶ, Dem. 34, 8; Hyperid. bei Phot.; Pol. 2, 64 u. öfter, u. a. Sp., bes. von Winterquartieren des Heeres.

παρα-χαρασσία, ή, das Überwintern, τὴν παραχαρασσίαν ποιεῖσθαι ἐν πόλει, ὑδακνιστῶν, seine Winterquartiere dort haben, Pol. 3, 35, 1, u. öfter.

παρα-χέω (f. χέω), dazugießen, Plac. com. bei Ath. xv, 665 b u. Sp.; daneben ausschütten, χεῖν παρὰ τὰ χεῖλα τοῦ ποταμοῦ, Her. 1, 185; daneben, wobei ausschütten, δακρύων τι χέειν ἀσμένως κριδαῖς παραχεχόμεναις, Plat. de prof. virt. sent. p. 261.

παρά-χηλος, am Gufe, Hippiastr.

παρα-χλιαίνω, ein wenig od. an Etwas erwärmen, Hippocr., ἐν πυρὶ u. παρὰ τὸ πῦρ.

παρα-χυνάω, daneben benagen, heimlich naschen von Etwas, τινός, Ael. H. A. 1, 47.

παρα-χρηδίο, = Folghm, Phot. lex.

παρα-χρηδίο, neben der rechten Seite greifen, d. i. sie verschlei, VLL. ettl. διαγωνεῖν, ἀμαρτάνειν; B. A. 113, 2 vollständiger ἀμαρτάνειν ἀπαρτίζοντα; Ar. Ecol. 294 ἐπὶ μὲν παραχρηδίζεις ὡν δεῖ σ' ἀποδείξαι, Schol. παρὰ δεξιὸν ποιεῖσθαι.

παρά-χρηδος, neben der rechten Seite greifend, feßlgreifend (?).

παρα-χρηδίο, daneben, dabei einen Chorreigen, oder in Chorreigen tanzen, Eur. Ion 463, ist getrennt zu schreiben.

παρα-χρηδίο, als χορηγός noch Etwas daneben, dazu ausgeben oder ausweisen, aus eigenen Mitteln noch Etwas dazugeben, Ath. iv, 140 a.

παρα-χρηδίο, das Auftreten eines Nebenchors neben dem gewöhnlichen Hauptchor, bei, wenn er seinen Gesang vollendet hat, wieder abtritt und nicht wieder erscheint, wie Ar. Pax 118 u. in den Ran. der Strophoi, vgl. Schol. Ar. Kan. 213; nach Poll. 4, 110 allgemeiner, εἰ τέταρτος ὑποκοιτίης τι παραφθίγεται.

παρα-χραίνω, daneben vermischen, verunreinigen, Plat. frg. 26.

παρα-χράομαι (f. χράομαι), falsch, auf die un-

rechte Art brauchen, mißbrauchen, εἰρωται, Pol. 37, 9, 13, 4, 5; auch vom falschen Gebrauch: ἔσθιτο, Sp.; — schlecht behandeln, εἰρωται, πόθος, D. Hal. 6, 93; Plat.; schlecht handeln, τινα, Her. 5, 92, 1. — Auch = nebenbei brauchen als Nebenache behandeln, geringfährden, περὶ μαρ δαμὲ παραχρησά, Her. 1, 108, 8, 20, wo es d. od. χράομαι entspricht; c. gen., τῶν μαρμάρων, 141; absolut, παραχερούμενοι, 4, 159, 7, 223, erlitterten Streikern, die ihr Leben für Nichts od. mit Lebensverachtung kämpfen.

παρά-χρωα, adv., p. statt παραχρημα, Choeril. p. 214.

παρά-χρημα, d. i. παρὰ τὸ χρημα, neben Sache, auf der Stelle, sogleich, Ar. Plat. 5, 782 u. häufig in Prosa; Her. 7, 150; Thuc. 7b; τὴν παραχρημα παραχρησάται καὶ εἰς τὸν χρόνον, 2, 51; εὐδαίμων παρ., Antiph. 1, 20, εὐδαίμων παρ., Dem. 24, 15; ὅσος εἰς τὸν χρόνον, Isocr. 4, 124; oft mit dem Witzel, ἔργον μόνον ὁρῶν καὶ τὸ παραχρημα, Plat. G. 395 d, das Augenwärtige; τὰ παραχρημα, im G. von τὰ μέλλοντα, Thuc. 1, 138; αἱ παραχρησάμεναι, augenblickliche, momentane, Plat. Prot. 1, 34; ἐκ τοῦ παραχρημα, aus dem Gegetz, s. Vorbereitung, s. D. στορεῖσθαι, Xen. Hell. 4, 11; λέγειν, Plat. Crat. 399 d (u. oft Dem. auch verbunden ἐκ τοῦ παραχρημα λέγειν, Isocr. xi, 367 a; αἱ ἐκ τοῦ παρ. ἔδωκεν, Xen. H. 2, 1, 20, 4, 5, 10, wie αἱ ἐγγυτάται, die sich selbst darbieten, ohne viele Mühe zu erlangen, Genüsse; τὰ μὲν ἀπὸ τοῦ παρ. λέγειν, im G. von τὰ διὰ βουλεύσασθαι, Hell. 1, 1, 30; τὴν παρ., in dem Augenblick, für dem Augenblick ἔδωκεν, Plat. Prot. 353 d; vgl. τὴν τὴν παρ. δόκοντες φραζώμεν, Polit. 310 a; μὲν τὴν παρ. ἰκανὸς εἶναι οὐ φέρεται, s. σκεψάμεναι δὲ αὐτὸν χυλόν, Rep. v, 455 a; εἰς τὸ παρ. γίνονται, Legg. 1, 644.

παρά-χρηστος, ή, falscher Gebrauch, Witzes Sp., wie Schol. Ar. Plat. 447.

παρα-χρηστωδία, mit dem Orakel einen Bel spielen, Strab. 9, 2, 4.

παρα-χρηστωδία, = κατωχρηστωδία, Schol. Plat. 313.

παρα-χρῶ (f. χρῶ), anstreichen; Hippocr. Harpocr.; τοίχους, Suid. v. κανεῖται.

παρά-χρως, ἴσα, -χρως, von falscher oder änderter Farbe, Luc. hist. concor. 51.

παρά-χρωα, = παρὰχρως, Poll. 4, 123. παρα-χρῶντι und -χρῶντι (f. χρῶντι) versehen, durch Färben vertheben, τὸν μέλαν σόντονα αἱ παραχρῶμενα, Arist. polit. 4. παρά-χρωα, ή, des Verfärben, Vertheben der Farbe, Verfälschen, Sp. — Bei Plat. Symp. 3, 193, auf die Brust, αἱ ἐν τοῖς μέλεσιν παρὰχρῶσται, wird nachher durch ἐκμελλας τὸ χρῶμα ettl.

παρά-χρωα, τό, das Zugessene, E. M. 172, παρά-χρωα, ή, Zugießen, bei Strab. v. l. d. παρὰχρως.

παρα-χρῶται, d. der Zugießet, bes. der Wasser d. Bade bringt; bei den Cybariten, Ath. xii, 518. Plat. u. a. Sp.

παρά-χρωα, τό, daneben aufgeschüttet oder d. geworfener Damm, Strab. 5, 1, 5 u. öfter.

1; 31; nach Einigen soll das männliche Thier so heißen.

παρ-εἶς (f. *idw*), vorbeistehen, Sp., auch = außer Acht lassen und erlauben.

παρ-εγγίζω, sich ein wenig nähern, Theophr.

παρ-εγγλίζω, dabei eingingen, einschneiden, Galen.

παρ-εγγράφω, = **εἰσάγω**, VLL. *εἰσγρ.* *νόθος*, vgl. Aesch. 2, 177, *ἀνδρῶν παρ' ἐγγράφῳ γογγυμῖνοι πόλεις*. — **ἡβέρ.** *ὀρδὶ* Plut. de educ. lib. 5 *τὴν εὐνοίαν ὑποβολήμασαν καὶ παρ' ἐγγράφῳ ἔχουσιν*.

παρ-εγγράφω, heimlich od. unrechtmäßiger Weise eingeschrieben, bes. in die Bürgerliste, unächter Bürger, *νόθος*, Ath. IV, 180 f v, 311 f.

παρ-εγγράφω, daneben einschreiben, καὶ τὸ αὐτὸ δῶμα, Plat. Legg. VI, 758 c; heimlich oder fälschlich einschreiben, Aesch. 3, 74; bes. in die Bürgerliste, *παρ' ἐγγράφῳ ἀλεχρῶς πόλεις*, 2, 76; vgl. Harpocr. v. *διαφύρασις* u. Lac. adv. ind. 19; daher *ὁ παρ' ἐγγράφῳ μένων* in den VLL. *ὁ μὴ δὲ αὐτὸς* oder *ὁ μὴ κατὰ νόμον τοῖς πόλεσις τεταγμένος* erklärt wird.

παρ-εγγυῶ, seitwärts oder neben sich hingeben, an den Nebenmann geben, VLL. *εἰσγρ.* *παρὰ δὲ ὄντας*, *παρ' ἐγγύλλων*, u. Horis bemerkt *παρ' ἐγγύθησαν* als attisch für das hellenistische *παρ' ἐγγύλλων*; bes. im Kriege von der Parole od. dem Befehle, die mündlich erteilt, von Mann zu Mann, von Glied zu Glied weiter verbreitet werden, Xen. Cyr. 3, 58, 7, 1, 10; *παρ' ἐγγύθους στρατηγὸς καὶ λοχαγὸς παρ' ἐνός*, An. 6, 3, 13; Eur. *παρ' ἐγγύθων πελοποννησίων ἀλλήλων* *σὺν πολλῇ βοῇ*, Suppl. 702; daher geradezu befehlen, *παρ' ἐγγύθησαν ἀκολουθεῖν τῷ ἡγεμένῳ* Xen. Hec. 4, 2, 19, u. sonst oft; auch ermahnen, ermuntern, Cyr. 3, 2, 8 An. 7, 1, 22; *παρ' ἐγγύθους ἀλλήλους μὴ ἀπολειπεῖσθαι τὸ στρατόν*, Plut. Cam. 37; — einbinden, anvertrauen, anstellen, *τοὺς ὁλοῦσι τὸν εἰσὶν* Her. 3, 8, u. Sp., *τὴν ἀρχὴν τινι*, Plat. Ant. 11; — versprechen, geben, *σημαῖν δ' ἦσαν τῶνδ' ἐμοὶ παρ' ἐγγύθῳ*, Soph. O. C. 94. — Auch das mod. findet sich in der Bedeutung *act.* befehlen, Xen. Lac. 11, 8, Plut. Oth. 16.

παρ-εγγυῖ, ἡ, = *παρ' ἐγγύθους*, das Kommando, welches mündlich von Mann zu Mann fortgepflanzt wird, Xen. An. 6, 3, 13; vgl. Lob. zu Phryg. 302.

παρ-εγγύημα, τό, der Befehl. Sp.

παρ-εγγύησις, ἡ, des Einbindens, Ueberlieferung, bes. eines Befehls, Xen. Lac. 11, 8. Vgl. *παρ' ἐγγύθους*.

παρ-εγγύω, adv., nahe dabei, Arist. Pol. 7, 16, τινός, 2, 10.

παρ-εγείρω (f. *εγείρω*), daneben erregen, Plut. Kumen. 11.

παρ-εγείρωμαι (f. *ἔγωμαι*), daneben, darin sitzen. **παρ-εγείρωμαι**, nebenbei hineinschluden. — Pass. *παρ' ἐγκύπτει* Eubul. bei Ath. xrv, 622 f.

παρ-εγκύπτω (f. *εγκύπτω*), daneben, darin oder dazwischen liegen, eingeschoben sein, Sp., wie Galen.

παρ-εγκύπτωμαι, = *παρ' ἐγκύπτωμαι*, ermuntern, aufhorhern, Plut. reg. apophth. p. 122.

παρ-εγκύπτωμαι (f. *εγκύπτωμαι*), daneben einmischen, Sp., *παρ' ἐγκύπτωμαι ἀνδράσι* Poll. 3, 86.

παρ-εγκύπτω, *ἰδω*, ἡ, das kleine Gehirn, thyl. Nebengehirn, Arist. H. A. 1, 16 u. sp. Medio.

παρ-εγκύπτω (f. *εγκύπτω*), auf die Seite, schief, abwärts biegen, Hippocr.; auch *intus*, *μικρὸν εἰς* τὸ

πλάγιον παρ' ἐγκύπτω, Arist. H. A. 2, 1; *καὶ παρ' ἐγκύπτω πορείας σχήματι χρώσαντο* Plut. Phoc. 2. — Von Wörtern, die ein wenig verändert, abgeugten, *παρ' ἐγκύπτω* *τὴν λέξιν* (παρ') *ἀλλοῦσαν ἐν παλαιῶν*, Ath. xv, 701 d.

παρ-εγκύπτω, ἡ, des Seitwärtsbiegens od. *anigen* Plut. C. Gracch. 5 u. öfter, u. a. Sp.

παρ-εγκύπτω, einschneiden, Plut. de sanit. tot. p. 391.

παρ-εγκύπτω, *ἰδω*, ἡ, = *παρ' ἐγκύπτω*, Sp. **παρ-εγκύπτω**, τό, die den Handschriften dramatischer Gedichte von den Abschreibern beigefügten Bemerkungen, wenn die Scene sich änderte, die Personen wechselten oder sonst eine Handlung auf der Bühne vorging, welche der Dichter nicht ausdrücklich beizubringen hatte; *καὶ παρ' ἐγκύπτω*, Schol. Ar. Nab. 18. 1. — Auch das in das Drama Eingeführte. Heliod. 7.

παρ-εγκύπτω, sich darüber bücken, Sp.

παρ-εγκύπτω, Hand anlegen, eine Arbeit übernehmen, mit dem Nebenbegriffe des Trägers, bes. richtig herstellen, falsch erzählen, falsche Schlüsse, Bemerkungen machen; Plut. Compar. Timol. et Pa. 1; Philo u. a. Sp. — Auch neben einem Andern die selbe Arbeit übernehmen (?).

παρ-εγκύπτω, ἡ, falscher Schluß oder Beweis. Cic. Att. 15, 4, 3.

παρ-εγκύπτω (f. *εγκύπτω*), daneben hineingießen, hinzugießen; Arist. meteor. 2, 3; *ἡδὲν εἰσὶν τὸν νοῦν παρ' ἐγκύπτω* *ἐκαστῶν* Ath. I, 36 b, *ἡ παρ' ἐγκύπτω*, näheru, Hesych.

παρ-εγκύπτω (f. *εγκύπτω*), oberhalb, über, bei, Ath. v, 315 c.

παρ-εγκύπτω, τό, das Nebenhineingegossene, Sp. Graecifraus nannte sie die eigentümliche *Εὐφροσύνη* Zunge, Leber, Nieren und Milz, gleichsam ein Stück, das sich aus dem Blute der sich in diese Theile ergießenden Adern gebildet habe, im Ege des Hiebs der Brust, *οὐδὲ*.

παρ-εγκύπτω, = *παρ' ἐγκύπτω*, Alex. Trall.

παρ-εγκύπτω, nebenbei würzen, Eust.

παρ-εγκύπτω, ἡ, plur. = *εἰσγρ.* *Μετ.* 4, 2.

παρ-εγκύπτω, ἡ, das Nebenhineingießen, Sp. Medio.

παρ-εγκύπτω, = *παρ' ἐγκύπτω*, Schol. Eur. Med. 900.

παρ-εγκύπτω, ὁ, der Beistitzer, Sp.

παρ-εγκύπτω, ἡ, ὅν, daneben od. dabei sitzen, *παρ' ἐγκύπτω*, daneben oder dabei sitzen, kommt einem feine: *ἄνθρωπος νόμῳ παρ' ἐγκύπτω*, Eur. A. 746; *παρ' ἐγκύπτω*, Plut. 29, 10, 11; *τοὺς ἀνδράσι*, D. Sic. 14, 71; Beistitzer sein, Dem. 59, 84 (*παρ' ἐγκύπτω*), u. Sp.; — Apoll. de synt. 273, 4 öfter, von der vorliegenden Spitze; vgl. Ath. ix, 389 *τὰ εἰς τὸ ἀνθρώπου ἀπὸ τοῦ ἀπὸ τοῦ παρ' ἐγκύπτω*, wie *ἀπὸ τοῦ*.

παρ-εγκύπτω, poet. f. *παρ' ἐγκύπτω*, Nonn. 9, 11.

παρ-εγκύπτω, ἡ, das Daneben- od. Dabeistehen, u. Würde des *παρ' ἐγκύπτω*, Dem. 59, 84. — 3.

παρ-εγκύπτω, Arist. part. anim. 2, 7.

παρ-εγκύπτω, = *παρ' ἐγκύπτω*, Ap. Rh. 2, 104 *παρ' ἐγκύπτω*.

παρ-εγκύπτω, daneben, dabei sitzen oder stehend, 3. subst. Beistitzer, bei einem Gerichte oder einem and. Gastmahl; *τῷ παρ' ἐγκύπτω* *σημαίνει* *τὸς τὸν παρ' ἐγκύπτω*, Her. 8, 138; vgl. Harpocr., der aus Ath. anführt *λαμπρότητα* *ὅτι παρ' ἐγκύπτω* *ὁ πρὸς τὸν*

καὶ ὁ πόλεμος, δύο ἑκάτερος, εἰς ἂν βοήθῃται καὶ οὗτοι δοκιμαζόνται ἐν τῷ δεκατηγρόφῳ παρὰ παρόντων. Uebh. Theilnehmer; Genosse, uñs, Pind. P. 4, 4; ἡμερος αὐλίστρων νόμος ἐν μεγάλων παρόντος ἐν ἀρχαῖς θεσμοῖν, Soph. Ant. 792; τὴ σφίρα παρόντος ἱστάς, Eur. Med. 843; γυναι παρόντος χαλκίους ὑπλάς, Troad. 572; τειχισμένη, Her. 5, 18 u. Folgte.

παρ-όμαι (f. ζομαι), neben ob. bei Einem sitzen, ἔμην ob. bei Einem sitzen, τὴν, wie σοί γε παρ-έτω, Il. 1, 557. 5, 889 Od. 4, 788 u. öfter, H. h. Apoll. 345.

παρά, ἡ (vgl. παρήϊον, παρής, von παρά), die Menge oder Reihe; im plur., Od. 8, 580; ὄχρος τι μιν εἴλε παρείας, Il. 3, 35; δευραμένον δ' ἐνύστα παρείας, Od. 2, 153; παρείων νοτίους ἡγία παγίας, Aesch. Prom. 399; Suppl. 67; Soph. Ant. 779. 1224; Eur. Troad. 270; einsetzen in Prosa, Plat. Polit. 270 e; ἐλπίσθαι δὲ αὐτὴ τὰ δάκρυα παρὰ τῶν παρείων, Xen. Cyr. 6, 4, 3; Sp. — Die Bodenfläche am Fuß, H. h. 31, 11. — Auch die Seiten der Schiffe, VLL. (vgl. μάλτοπαρήϊος). — Der dat. plur. παρείων bei Ap. Rh. 4, 172 u. f. — Einem acc. plur. παρείᾳ nach Aristarch. Il. 3, 35 am.

παρεῖς, ὁ, f. παρώας.
παρ-εἶον, inf. παρ-εἶναι, aor. II. zu παρ-εἶναι, neben einanderstellen und vergleichen;
ἐν τῷ μεγάλῳ παρηκάζομεν (v. l. παρεικάζομεν) ἡμῶν, Plat. Rep. v, 478 e; Polit. 280 e; Arist. f. Folgte.

παρ-εἶδον, att. β. παρείκω, richtiger als aor. παρεῖναι; παρ-εἶδον καὶ παρεικαθεῖν, Soph. O. C. 236; Ant. 1089.

παρ-εἰσέρω, ὁ, die Vergleichung, Sp.
παρ-εἶναι, auf die Seite gehen, weichen, nachgeben;
παρ-εἶναι, ὅς παρ' αὐτῶν παρείκω, Plat. Theaet. 204 d; ὅσον γ' αὐτῶν δύναμις παρείκω, Rep. II, 374 d; Sp., wie Plat. Camill. 27; auch Thuc. 4, 36, παρὰ τὸ αὐτῶν παρείκω (v. l. παρήκω) τοῦ κρη-νίδους τῆς νήσου (nach dem Schol. ἐνδεδόν καὶ παρείκω παρ' αὐτῶν), wo es vor den Klippen mündet. — Säufling imperf., es sieht mir frei, hängt mit ab, πόλλ' αὐτῶν λέγουσι ἔχομεν πρὸς τὰ παρ' ἐκ, εἰ μοι παρείκω, Soph. Phil. 1037, u. bei Schol. ertl. εἰ καὶ εἰς ἐπιδείκναι μοι;
παρ-εἶναι, 3, 1; παρ-εἶναι παρείκω, so-wohl εἰς ἀντί, Plat. Conv. 187 e, vgl. Legg. v, 734 b.
παρ-εἶναι, poet. statt παρ-εἶναι, Schol. Eur. Iph. 146, 170.

παρ-εἶναι, adv. part. perf. pass. von παρήκω, παρ-εἶναι, nachlässig, Herach.

παρ-εἶναι (f. εἶναι), daneben, dabei sein, bef. ge-nehmlich a. anwesend sein; παρ-εἶναι, Il. 2, 35; ἡμερος δ' οὐ παρείας, 5, 192; παρείων, bei Einem, oft, wie in Prosa, οἱ παρ-εἶναι, überall;
bei Einem aufstehen, verweilen, Od. 5, 105. 129; παρείας, 4, 640; auch μάχῃ, einer Schlacht beizuhelfen, 4, 197; ἐν δαίτῃ, Il. 10, 217; bef. zum Aufstehen anwesend sein, wie adesso, beiseiten, καὶ ἐν τῷ ἔργῳ παρείσσομαι, Od. 13, 893 Il. 13, 2; ἀρ-εἶναι δ' οὐδὲς ἀλλήλους παρήν, Aesch. Pers. 406; ἐγὼ παρὼν βίβας τοῦ Ἡρακλέους, Soph. Phil. 1392; vgl. Ar. Veop. 732; Dem. 1, 2; ὅν παρ-εἶναι αὐτῶν καὶ συνοικοῦσιν, 34, 1 u. sonst in Prosa; — zur Hand sein, vorräthig

sein, von allem Vorrath, τὰ παρ-εἶναι, bei vor- handene Vorrath, oft παρ-εἶναι παρ-εἶναι, gern mittheilend von dem Vorhandenen, von dem Geislen, welche nicht erst zubereitet zu werden brauchen, Od. 1, 140. 4, 56; auch von unentbehrlichen Dingen, εἰ μοι δύναμις γε παρείη, wenn mir die Macht zu Gebote stände, wenn ich die Macht hätte, 2, 62; ὅς δύναμις γε παρείη, so viel in meiner Macht ist, so viel ich vermag, Il. 8, 294. 13, 786 Od. 23, 129; ὅλων παρ-εἶναι, Plat. Ol. 7, 8; αἰτ' αὐτὸς ἦν θνησκόντος ἐγγύθεν παρὼν, Aesch. Ch. 839; ὄχρος παρείηται μήκωθ' ἀσκήτους, Spt. 1032; ὄχρος δὲ πᾶσι παρ-εἶναι παρήν, Pers. 383; παρ-εἶναι παρείων δόξας, Ag. 421, u. so öfter auch von Gemüthsbeiständen; vgl. noch αἰ μοι μάκω παρ-εἶναι ἐλπίδων Soph. El. 800, πᾶσι θαυμάσιον δύναμις παρ-εἶναι Ant. 254. — Von Erbsen merkte man noch: παρείων παρὰ τὴν, Soph. Phil. 1057; οὗτος παρὰ σοὶ μόλα πλησίων αὐτῶν παρείων, Plat. Phaedr. 243 e; — ἐν τῷ, f. B. παρείων ἐν ταῖς συνοῖσιν, Plat. Prot. 335 b; vgl. Ar. Ach. 515 Ant. 30; — εἰ, nach einem Orte begaben haben und da sein, ἐς κοῖτον, εἰς δαίτην u. d., Her. 1, 9. 6, 24. 8, 60, 8; Thuc. 6, 88; auch Ὀλυμπία, 8, 8; εἰς τὴν εἰσάγειν, Xen. An. 7, 1, 11, u. oft; auch ἐς μέσον γόνων, Eur. Or. 1314; — ἀλλὰ ἐπὶ δαίτην, Her. 1, 21; ἐπὶ τὴν θυσίαν, ἐπὶ τὸ σπένδωμα, ἐπὶ τὰς κόμης, Xen. An. 6, 2, 15. 7, 1, 35. 7, 4, 8 u. sonst; übertr., πᾶν ἐπὶ τὴν πρώτην παρείων ἀπέρων, Plat. Theaet. 200 d; Gorg. 447 b; παρ-εἶναι ἐπὶ τοῦτο τὸ βῆμα, Dem. 1, 8; auch παρ-εἶναι ἐπὶ τοῖς ἀνδράσι, 24, 159, u. παρείων πρὸς τοῦτο καὶ τὸ πρόημα, die Sachen sind so weit gekommen, 2, 8; vgl. noch πρὸς σέ, πρὸς τὴν κρίσιν, Xen. An. 6, 3, 21. 4, 26; Ὀλυμπία παρείων, Thuc. 3, 8. — Das partic., gegenwärtig; τοῦ παρ-εἶναι ἀρχιδὼν κακοῦ, Aesch. Prom. 26; πῶν τῶν νῦν παρ-εἶναι, 98; τῶν νῦν παρ-εἶναι ημερῆς, 469; im Oghf von μέλλων κακῶν, Pers. 829; so Soph. u. Eur.; u. in Prosa; τὰ παρ-εἶναι κακὰ, Her. 3, 20; χρόνος, πάλεμος u. d., bef. τὰ παρ-εἶναι, die gegenwärtige Lage der Dinge, die gegenwärtigen Umstände, Her. 1, 118 u. A.; auch τὰ παρ-εἶναι πρῶτα, Her. 6, 100; τὰ παρ-εἶναι, jetzt, Soph. El. 218; ἡ νῦν παρ-εἶναι ἡμερῆς, Plat. Legg. III, 683 c; auch sing. το παρ-εἶναι, Her. 1, 20; ἐν τῷ παρ-εἶναι, in der gegenwärtigen Lage, Thuc. 2, 88. 5, 63 u. öfter; auch ἐν τῷ τότε παρ-εἶναι, 1, 95; Plat. jetzt gegenüber ἐν τῷ νῦν παρ-εἶναι καὶ ἐν τῷ ἐπειτα, Phaedr. 67 c; vgl. τὰ γεγονότα καὶ τὰ παρ-εἶναι πρὸς τὰ μέλλοντα, Theaet. 186 a; Xen. An. 2, 5, 8; vgl. noch πρὸς τὸ παρ-εἶναι, τὸ παρ-εἶναι αὐτίκα, Thuc. 3, 40; ἐν τῷ παρ-εἶναι, 6, 70, wie Xen. An. 2, 3, nach der gegenwärtigen Lage, wie es diese erfordert, vgl. Krüger zu der Stelle; παρ-εἶναι τὸ παρ-εἶναι θεραπεύειν, Soph. Phil. 149; τὸ παρ-εἶναι οὐ ποιεῖν, Plat. Gorg. 499 c; παρ-εἶναι ἀργύρων, Dem. 83, 7. — Imperf. gebraucht, παρ-εἶναι μοι, es ist mir zur Hand, steht bei mir, ich habe es in meiner Gewalt, es hängt von mir ab, τὸ αὐτὸ ἐλπίσθαι σοὶ παρείων εἰς ἐμὸν, Aesch. Eum. 829; ὡς ἰδεῖν τέλος παρείων, es ist möglich, man kann, Pers. 712, u. oft, wie bei Soph. u. Eur.; γὰρ παρείων καὶ δις αἰείων, Soph. Ant. 493; O.

C. 1574; *χαίρων παρίσταναι*, El. 180; Ar. Plut. 638; u. in *Προβα*, Her. 8, 20, 9, 70; *παρεσσεύοντες ποῖον λαμβάνοντες*, Plat. Gorg. 448 a; *παρὴν μετρεῖν τὸ βάθος τῆς χιόνης*, Xen. An. 4, 5, 6, 7, 1, 26; Hesiod. — *ἑββ.* wird so *παρόν*, ion. *παρέον* gebraucht, da es möglich ist, angeht, *παρέον αὐτοῖς ἀπεκτείναν ἱερόνους*, Her. 6, 137 u. öfter, vgl. 1, 129, 5, 49, 7, 24; *παρόν φρονήσαν*, Soph. Phil. 1087; Eur. Suppl. 327; *οἶνον μὲν δ' ὀσφραίνεσθαι παρόν*, Xen. An. 5, 8, 3; Sp., wie Plut. Fab. 11, *τὸν λόγον ἐκ τοῦ ὁφέτου κρούει κατὰσχίζον παρόν*. — Dafür wird auch *πάρα* gebraucht, Pl. 9, 227, Her. 7, 12, 3. oben.

παρ-εμι (f. *εἰμι*), daneben, vorüber, vorbei gehen; *παριών*, Od. 4, 527, 17, 233; Pind. P. 1, 26; u. in *Προβα*, τούς παριόντας, die Vorübergehenden, Xen. An. 3, 2, 85, u. öfter; *ὅποσα ἄλλα παρήσαν χωρία*, an welchen sie vorbei kamen, 5, 4, 30; Plat. Rep. VIII, 546 b u. öfter, u. Hesiod. auch übertr., *λόγῳ*, in der Rede übergehen, Plat. Legg. VI, 776 d; von der Zeit, Her. 7, 181; — *ἵνα*, hinein, hinzugehen; *εἰς τὰ πρόσω παρίεναι*, Her. 3, 77; *εἰς τὰ βασιλῆα*, 84; *παρήσαν ἐς τὴν Παλλήνην*, 8, 119; *ἴσω πάρεμι*, Eur. Hel. 458; *παρίε' ἐς θυμῆας*, Ion 229; *παρίε' ἐς τὸ πρῶτον*, Ar. Ach. 43 Eccl. 129; *πρότερον*, Plat. Phaed. 59 e; *τοῖς μὲν ἔμπροσθεν ἐπ' ἄνδρα παρεκκλίνοντο*, τοῖς δὲ ὀπίσθεν παρίεναι, Xen. An. 3, 4, 48; bei dem Auftreten des Redners in der Volksversammlung, *οἱ δὲ τοὶ δῆμον παριόντες*, Isocr. 8, 13, u. oft absolut *οἱ παριόντες*, die öffentlich auftretenden Redner, Andoc. 2, 1 u. sonst bei den Rednern; *διανοεῖ παρίεναι συμβουλευδόντων Ἀθηναίων*, Plat. Alc. I, 106 c. — Darüber hinausgehen, überstreifen. — Weiter gehen, von Einem zum Andern gehen, *τὸ συνέθημα παρήει*, die Parole ging von Mann zu Mann, Xen. An. 6, 3, 25.

παρέων, τό, ungebr. att. Form statt des ion. *παρήων*, w. m. f., u. vgl. *παρεῖδ*.

παρ-έωον, aor. II. zu *παράγωμι*, betreiben, beschaffen, gew. mit dem Nebenbegriffe listiger Täuschung, *τινὰ*, Pl. 1, 555, 6, 837, täuschen. — Mit dem accus. der Sache, Einem Etwas einreden, anrathen, *αἰεῖναι παρείων*, Pl. 6, 62, 7, 121, u. ohne Casus, zureden, rathen, 11, 793, 15, 104; bei Aesch. Prom. 181, *παρέραις μόνος παρεμποδοῦσά φρονέας*, überreden. — [Im partic. *παρείων* ist *ω* bei Hom. in der Betonung lang.]

παρ-έμω, abhalten, abwehren, Hesych.

παρ-έμω, part. u. ion. statt *παρεμῶς*, Her.

παρ-έμω (είρω), daneben od. dabei anstehen, einschließen; Aesch. frg. 287; *μεταξὺ τοῦ θυμῆ λέγουσ' ὅδ' ἐν τρήχῃ μὴ ὅτι λόγον ἂν τις παρεμῶν*, Xen. Conv. 6, 2; Pol. 18, 1, 13; Ath. V, 190 a.

παρ-ε-άγω (άγω), daneben hinführen, heimlich einführen, auch ohne einen solchen Nebenbegriff, i. B. ins Theater, Isocr. 8, 82; oft bei Pol., i. B. 1, 18, 3; *μουσικήν ἔν' ἀνὰ τῷ παρείωνθαι τοῖς ἀνθρώποις*, 4, 20, 5; einschließen, 4, 21, 1; auch neidend oder bandelnb einführen, 3, 47, 7; D. Sic. 1, 96 u. a. Sp.

παρ-ε-αγωγῆ, ἡ, des Einführen, Sp.

παρ-ε-ακτος, daneben eingeführt, eingeschlichen, Sp.

παρ-ε-αφρόν, ober *-αφρόν*, daneben vergliedern oder einschließen, conj. bei D. L. 10, 66.

παρ-ε-βάλλω (f. *βάλλω*), dabei, da, an der Seite od. heimlich hineinwerfen, einschließen, VLL. u. Sp. — *ἑντρίψ.* daneben hineinfallen, hineingehen. *παρ-ε-βασις*, ἡ, das daneben Hineingehen, Sp. *παρ-ε-βασις*, ἡ, ὅν, zum Eingange gehörig, Schol. Ar. Ach. 970.

παρ-ε-βάδζομαι, mit Gewalt eindringen, lamb. *παρ-ε-γραφή*, ἡ, heimliches, widerrechtliches Einschreiben, Plat. amator. 13.

παρ-ε-δέχομαι (δέχομαι), dabei, noch da, an der Seite oder heimlich auf- oder annehmen; *παρε-δέδογμα*, Soph. Trach. 537; Arist. part. anim. 3, 1.

παρ-ε-δύω, = *παρεσδύομαι*; *λόγος εἰς τὰς γυνάμεις*, Demod. 3; Schol. Ap. Rh. 1, 645.

παρ-ε-δύω, ἡ, das heimliche Hineingehen, Hineinschließen, Theophr.; Plut. de tranqu. an. 18.

παρ-ε-δύω (f. *δύω*), gew. im med. u. intrins. temp., nebenbei hinzugehen, heimlich sich einschließen, Hippocr., Plut. Agis 3 u. a. Sp., *μορίων ἀπὸ τῆς ἀκακιστικῆς διακρίσεως παρεσδεδυμένων*, Apollon. synt. 314, 16.

παρ-ε-αἶδω (aor. zu *παρεσσοῶν*, weichen nicht vortommend), daneben oder heimlich hineinsehen, Menelaos τὰς Ἑλένας τὰ μάλα πα γυναικὸς παρεσδών, Ar. Lys. 156.

παρ-ε-αἶμι (f. *εἰμι*), = *παρεσσοῶμαι*; Antiphan. bei Ath. III, 118 e; Pol. 5, 75, 8, wie a. Sp.

παρ-ε-εφύω, daneben, heimlich hineinführen, einschließen, Philo.

παρ-ε-έρχομαι (f. *έρχομαι*), daneben od. heimlich hinein, da, kommen; Pol. 1, 7, 3 u. öfter; *εἰς τὸ στρατόπεδον*, Plut. Poplic. 17; a. Sp.

παρ-ε-κορῖζω, daneben od. heimlich einschließen, Ios. u. a. Sp.

παρ-ε-κρίνω, hineinbringen, -schließen, Eust. 263, 6, VLL.

παρ-ε-κυκλώω, daneben, heimlich, unvertuscht hineinbringen, *ἐχθρὸν παρεκκυκλῶσαν οὐδ' ὅρῳ μὲν λαχόν*, Iuba bei Ath. XIV, 661 b.

παρ-ε-οδεύω, = *παρεσσοῶμαι*, Luc. Philopat. 12.

παρ-ε-οδεύω, f. *παρεσσοῶμαι*.

παρ-ε-πέμνω, daneben od. heimlich hineinschließen, hineinlassen; Ios.; Plut. amat. 16.

παρ-ε-πίννω (f. *πίννω*), daneben od. heimlich einfallen, sich heimlich hinein- od. hinzuschließen; *τὸν παρεσπίνεσθαι καὶ παρεσπίνεσθαι ἐλεῶντος ἐπὶ τὰς πολιορκουμένας πόλεις* Pol. 1, 18, 3, u. öfter, Plut. Demetr. 7 u. a. Sp.

παρ-ε-πλοκή, ἡ, des Einschließen daneben, Es them. veti.

παρ-ε-περτοῖμαι, daneben, an der Seite od. heimlich hineingehen, Sp.

παρ-ε-πρώσω, att. -τω, noch daneben, d. i. unredlichstiger Weise einfordern od. einreden, Poll. 9, 32.

παρ-ε-πέω (f. *πέω*), daneben, heimlich, unvertuscht hinein- od. zuschieben, *ἐν τοῖς παρείων*, Arist. part. an. 3, 3; sich hineinschließen, *πρὸς τὰ σωστά*, Plut. Lys. 17; *εἰς τὴν πόλιν*, 27; *ἴνα μὴ ἀκατάληπτον παρεσπύω*, M. Aut. 7, 54.

παρ-ε-τρέχω (f. *τρέχω*), daneben hinführen, Sp.

παρ-ε-φέρω (f. *φέρω*), daneben, von der Seite

u. heimlich hineinbringen, Sp.; bef. in *ἔξωθεν νόμον*, ein neues Gesetz gegen ein anderes in Vorschlag bringen, Dem. Lpt. 88. 89.

παρ-ε-φείρομαι (f. *φείρω*), zu seinem eignen u. eines Andern Unglück daneben, heimlich hinein-
bringen, hineingerathen, Philo u. a. Sp.

παρ-ε-φύω, einbringen, Sp.

παρ-ε-χέω (f. *χέω*), dabei eingießen, Sp.

παρ-ε-, vor einem Vocal und auch sonst häufiger *παρῆ;* — a) als praepos. — 1) mit dem gen.; vom Orte, außerhalb, draußen, daneben, davor; Od. 9, 116 fl. 10, 349; H. b. Merc. 149; sp. D., wie Ap. Rh. 1, 1315, 2, 1114; — wie *χωρῆς*, außer, ausgenommen, Her. 1, 14. 93. 192. 2, 4. 31.

3, 106 u. öfter; *ἔτερον παρῆ τῶν εὐρημένων ἔτερον*, Plat. Epin. 976 e; Sp., wie LXX. — 2)

hinzusetz. c. accus., daneben oder darüber hin-
aus, daran vorbei, jenseits, πολλὸν δὲ παρῆ ἄλλοις *ῥήσιν* *ἔχοντα*, Il. 9, 7; *οἱ δ' ἐπεί οὐδὲν μέγα σῆμα παρῆ ἴλοιο ἑλάνθαν*, 24, 349; vgl. Od. 12, 276. 433. 15, 199. 16, 165; h. Apoll. 419 h.

Merc. 563; *παρῆ νόον*, über. Sinn u. Verstand hinaus, wider die Vernunft, theökrit. Weise, Il. 10, 391. 20, 133 h. Merc. 547 h. Ven. 36 u. sp. D., wie Ap. Rh. 1, 130; außer, ausgenommen, Il. 24, 434. — b) am häufigsten adv.; vom Orte, daneben hin, daran vorbei, darüber hinaus, Hom., *παρῆ ἑῖς ἄστρον*, Hes. Sc. 352; nahe dabei, *στῆ δὲ παρῆ*, Il. 11, 486; übertr., hinaus über das Rechte u. Wahre ausleitend, ausweichend, *οὐκ ἐν ἔργῳ ἄλλα παρῆ ἐπὶ μῶμι παρακλίνον*, Od. 4, 348.

17, 139; *οὐδὲ ἴσμεν ὅμιον ἰόντα παρῆ ἡγορούμεν*, Il. 12, 213; unvernünftig, theökrit. Od. 13, 16; *ἄλλα παρῆ μεμνώμεθα*, laß uns anderer Dinge außer diesen gedenken, 14, 168; ausgenommen, Ap. Rh. 2, 344; Hippocr.; mit folgtem *ῆ*, Her. 1, 130; *ταῦτα παρῆ δὲ μηδὲν λαμβάνον*, Pol. 3, 13, 3; Plat. Pomp. 45. — Schon die Alten schwankten über die Accentuation, und Einige machten einen Unterschied zwischen *παρῆ* c. accus. u. *παρῆς*, = *παρῆς*, c. gen., f. Schol. Hes. Sc. 351; vgl. Hdn. *ὑπὸ μὲν λέξ.* p. 25, 10. Nach Eust. ist *παρῆς* ἥ früher allein übliche Accentuation (in der Wdg. von *χωρῆς* c. gen.), die sich auch in den Ausgaben des etc. überall findet, *παρῆς* gar nicht mehr gebräuchlich, nur als *παρῆ*. E. auch Epiphanez exc. viii zur Il.

παρ-ε-αύω, richtiger getrennt geschrieben, von den Il. *ἐκαστοῦ* erstl., überall, immer, Sp.

παρ-ε-βαίνομαι (f. *βαίνομαι*), daneben weg-, darüber hinausschreiten, d. i. überschreiten, *καὶ μὴ το παρακλίνοντες* *ἑκατόν*, Hes. O. 224, wie *τοῦ καθήκοντος*, seine Pflichten verletzen, Pol. 12, 8, 1; u. c. accus., *οὐκ ἐν δόξῃ σέβας παρακλίνωντες*, Aesch. Ch. 635; *ἐν νομομασίᾳ*, Plat. Num. 9; absol., über das Recht hinausgehen, Arist. eth. 4, 5 u. öfter; — abweichend, bef. in der Rede, *ἡμῶς δὲ λέγομεν*, *ἔθεν* *παρῆ* *ἐξέρχεται* Arist. eth. 1, 5, u. öfter; *ἀπὸ τούτων*, 4, 4, 9, 1 u. sonst.

παρ-ε-βάλλω (f. *βάλλω*), die Anmerkungen, die Worte über einen Schriftsteller gemacht haben, *αναφύω* u. wieder zusammenstellen, Sp., wie Scholl. E. *παρῆ* *βαλῆ*.

παρ-ε-βύω, ἡ, Abweichung vom rechten Wege, eth. Maest. Arist. eth. 8, 12 pol. 3, 7 u. öfter; *ἄφω* *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

ἄφω *ἄφω* in der Rede, Isae. 6, 59, Pol. 3, 9, 6;

παρ-α-κυρβόμαι, pass., dazwischen, mittelweise fertig od. glühend werden, Arist. Meteor. 1, 4.

παρ-α-πίω (f. *πίω*), vorbeistehen, Sp.

παρ-α-στασις, *ή* = *ἐκστάσις*, Euseb.

παρ-α-στροφή, *ή*, Abwendung, Verdrehung, Sp.

παρ-α-ταύω, = *παρεταίω*; Iren. 3 (V. 261); *κενὴ δὲ παρεταίνυστο φάρμακον*, Qa. Sm. 3, 336.

παρ-α-ταύω, *ή*, Ausdehnung od. Erstreckung daneben hin, Epic. bei D. L. 10, 113; Verlängerung, i. B. einer Sylbe, auch Dehnung eines Wortes durch Zusatz einer Sylbe, Gramm.

παρ-α-ταίω (f. *ταίω*), daneben, dabel, darüber ausdehnen, hinsetzen, *ταύω*, Democrit. bei Stob. Floril. 22, 42; oft bei Pol. von tatistischer Auffstellung der Soldaten, 1, 26, 5. 11, 12, 4; *τὴν πλεονὴν ἐκίστην παρεταίνων εἰς τέτταρα πύθρα*, D. Sic. 2, 10; auch, sc. *ἐκίστην*, *ή* ausdehnen, erstrecken, also intransf., *αὶ κόμην παρετίσαν ἀπὸ Παιδίας ἕως Λυκίας*, Strab. XIII, 631; vgl. D. Sic. 1, 80. 14, 22 u. a. Sp. So auch das pass., *ἐλὼν παρεταίετο καὶς χαλκὸς τὸν ποταμὸν*, D. Sic. 3, 9; Plut. Arist. 11.

παρ-α-ταίω (f. *ταίω*), gegen den Wunsch vüllbringen, Mosch. 4, 125 (Wein. getrennt gefsch.).

παρ-α-τίω, adj. verb. von *παρέχω*, Xen. Cyr. 2, 2, 15.

παρ-α-τίωμι (f. *τίωμι*), heimlich aussetzen, Schol. Eur. Andr. 69 u. a. Sp.

παρ-α-ταύω, *ή*, *ὅν*, zum Darstellen od. Geben geschickt, geeignet, darstellend, Sp., wie Schol. Soph. O. R. 24; *ἀλλήλοισ*, S. Emp. adv. math. 7, 203.

παρ-α-ταύω, *ή*, das Wissen, Sühnen, Sp.

παρ-α-τοπος, ein wenig außerhalb des Weges.

παρ-α-τρέω, adv., außer, außerhalb, LXX. u. N. T. *παρ-α-τρέω*, nebenbei weg od. abwenden; *ὕβρι*, *βρωτοὶ καὶ ποτανοὶ καὶ μαγεύμασι παρεκτρέποντες ὁρετὸν ὥστε μὴ θανεῖν*, Eur. Suppl. 1111; entstehen, weidrehen, Sp. — Pass., *σὺς* vom Wege abwenden, ausweichen, Sp., wie Plut. cons. ad Apoll. p. 350; *τῆς ὁδοῦ*, Schol. Ar. Ach. 81; *παρεκτρέφει*, im Geiste von *συμπερεφέναι*, Arist. de gen. anim. 4, 4.

παρ-α-τρέω (*τρέω*), daneben, darüber hinweisend, vorbeilaufen, *τοὺς μαχομένους παρεστραμμένους ἐκ πλῆθους ἔκτεινον*, Plut. Flam. 8.

παρ-α-τρέω, daneben heraustrreiben, Arist. de coel. 2, 7 u. Sp.

παρ-α-τροπή, *ή*, das daneben Abweichen vom geraden Wege, Clem. Al. u. a. Sp., auch übertr., Iren. 3.

παρ-α-τροχάω, = *παρετρέω*, Tzetz.

παρ-α-φαίνωμαι (f. *φαίνω*), daneben, an der Seite herausschauen, Galen. u. a. Sp.

παρ-α-φέρω (f. *φέρω*), daneben, darüber hinübertragen, u. pass. darüber hinübergetragen werden, *ἔχοντες πέρα τοῦ μέτρου*, Plut. cons. Apoll. 11.

παρ-α-χέω (f. *χέω*), daneben od. auf die Seite ausgießen, *ἐκ θάλασσης εἰς θάλασσαν παρὰ στεγνόν*, S. Emp. adv. math. 7, 90; im pass. *σὺς* daneben ergießen, ausgießen; i. B. vom Nil, Strab. XVI, 760; *τὸ ὅδωμα παρεχέοντο*, D. Sic. 5, 47.

παρ-α-χύνω, *ή*, das Ausgießen, bes. Ausgießen eines Flusses; Pol. bei Ath. VIII, 332 a; Strab. 8, 5, 7 u. Folgte.

παρ-α-λάττω, verringern, Sp.

παρ-α-λάττω (f. *λάττω*), daneben vorbeis. od. vorüberziehen, u. mit ausgelassenem *ἄρμα*, *ἵππων* u. dgl. scheinbar intransf., vorbeifahren, *τρέτων*; *τάχα παρελάττους*, Il. 23, 427, vgl. 362, mit dem Wagen überholen u. so im Wettlauf überwinden, wie *ἰουσι μὲν ἵπποισι παρελάσαν Ἀντολόων* ib. 638; *Τρηχίνα παρελαύνω*, ich sahre nach Troas hin, Hes. Sc. 353; *νῦν παρελάσας*, er segelte vorbei, Od. 12, 186; u. so *ἐπεσθὴ τὰς γε παρελάσαν* 12, 197; *ἐναντίω δὲ ἄρματι ὅπὸ τοῦ πλάτους ἀν παρελάσων*, Ar. Av. 1129; u. in Troja, *παρελαύνω* *ἰφ' ἄρματος*, vorbeifahrend, worauf folgt *ἐπεὶ δὲ πάντας παρελάσας*, Xen. An. 1, 2, 16, der auch *ἵππων* dazu setzt, *παρελαύνων τὸν ἵππον εἰς τὴν πρόσθεν*, Cyr. 7, 3, 54; auch = vorrücken, *παρελάσας ἐπὶ τοὺς πολεμίους Hipparch.* 8, 21, u. Sp., die auch wie Arat. 675 *ταὺς* u. el. so brauchen bei Theoc. 5, 89. 8, 73 schwant die *ῥέσας* zwischen *παρελάσας*, *παρελάττω* u. *παρελάττω*.

παρ-α-λύγω, = *ἐλύγω*, Galen.

παρ-α-λύω, *ή*, das Vorübergehen, bei Said. Erh. von *παροδία*.

παρ-α-λύω (f. *λύω*), daneben drehen od. herumdrehen.

παρ-α-λύω, adv. part. praes. von *παρέλω*, daneben schleppend, dah. überfüßig, Schol. Thuc. 3, 82 u. a. Sp.

παρ-α-λύω, *ή*, das Verziehen, Verjögern, VLL.

παρ-α-λύω, *δ*, = *Verjögern*, Eust. 1005, 6.

παρ-α-λύω, *δ*, der Verziehen.

παρ-α-λύω, *ή*, fem. u. *παρελυσσής*.

παρ-α-λύω (f. *λύω*), gleit temp. zum Ziehen.

παρ-α-λύω (f. *λύω*), 1) daneben od. auf die Seite ziehen, bei Seite bringen, herbeiziehen, Pol. 9, 20, u. Sp.; u. med., für sich, d. i. an sich ziehen, *ταῖς θύραις παρελκτο*, durch Litz od. sonst ungeschickliche Weise an sich bringen, Od. 18, 282; — an od. bei Seite ziehen, von Kameelen, die als *σποραφύρα* an beiden Seiten neben dem Joch ziehen, Her. 3, 104; vgl. Harpor. v. *ἄμυκτος*; — *γυρᾶτος*, Ar. Pa. 1305; verziehen od. bewegen. — Von dem Recken abziehen, *καὶ παρελκεῖ πραγμάτων ὁρᾶν ὁδὸν ἕω φρονέω*, Pind. Ol. 7, 46; *παρέλκων ἱαντὶ ἐκ τοῦ εὐνήματος*, *ή* heimlich entziehend, Plut. Cleom. 8. — 2) Intransf., flumen, *μὴ μέγιστον παρελκτο*, Od. 21, 111, in die Länge ziehen; *τὴν χρόνον*, hinziehen, hinbringen, D. Hal. 2, 45; *εἰς κατὰ τὸν ὁρᾶντων παρελκτο* *ταλῶς ἐλύνω ἡμέρας*, Pol. 2, 70, 3; u. pass., *τὸν φρονέω παρελκόμενον καὶ καθυστέρουσαν*, *δ*, 30, vgl. 28, 2, 11; Sp. — 3) nebenher schleppen, überfüßig sein, Sp., besonders Gramm.; auch im pass. *ή* *δὲ πέμπτη κλήσις καὶ ἡ τελευταία παρελκτο*, D. Hal. 4, 20; *τὰ παρελκόμενα τοῖς ἐπιγεσόμενοις* was zu den Ränken gerechnet wird, ohne eigentlich ein wesentlicher Bestandteil derselben zu sein, Pol. 2, 20, 6.

παρ-α-λάττω, unterlassen, Sp.

παρ-α-λάττω, *ή*, das Auslassen des Danebens, Xen. Drac. p. 159, 23; S. Emp. adv. math. 446.

παρ-α-βαίνω (f. *βαίνω*), daneben einhergehen, aufsteigen (aus Land), Plut. gen. Socr. 23; *ταδὲ πῶ παραρβηκός*, D. Hal. 2, 34, wie *ἄρματα* 67; *παρ. ἰφ' ἄρματιον ὁρᾶν*, 5, 47, u. *Triumphator*; u. Sp.

παρ-μ-βάλλω (f. βάλλω), daneben, dazwischen einschieben, einstellen, z. B. in die Schlachtfordnung. Pol. 2, 27, 7 u. öfter; *ταὺς μὲν ἐπὶ τὸ δεξιὸν κίρας παρεμβάλε, 1, 33, 7, öfter; auch abseht, παρεμβάλον εἰς ναυμαχίαν, 5, 69, 7 (vgl. Plat. Sull. 17 C.);* sich wohin einlagern, *ἀμύλων παρεμβάλατος ἐν τῷ ποδί, 1, 77, 8, öfter; heimlich einfallen, εἰς Μακεδονίαν, 29, 7, 8; bei Thise, dazwischen sich einschieben, Plat. Symp. 1, 2 A. —* Uebertr. *λόγους*, nebenbei, was nicht zur Sache gehört, fälschlich einwerfen, dabei vorbringen, Dem. 40, 61; *ὀνομαίαν*, Aesch. 1, 167; vgl. Arist. rhet. 3, 14 u. Ar. Vesp. 479; *ὁ τὸν Χήκων γάμον εἰς τὰ Παιδῶν παρεμβάλε, Plat. Symp. 8, 8 E.*

παρ-μ-βατύνω, adv., parenthetisch, zu.

παρ-μ-βλαστάνω (f. βλαστάνω), dabei keimen, sprossen, Philo.

παρ-μ-βάλλω, von der Seite darauf sehen, *εἰς πάλος*, Eur. Hal. 1574.

παρ-μ-βολή, ἡ, das daneben, dazwischen Einschließen, λόγων, Aesch. 1, 186 u. öfter, u. Sp. Bei Pol. sowohl Einordnen, Einstellen in das Heer, bes. zur Schlachtführung, 11, 31, 6, wie das aufgestellte Heer selbst, Ael. V. H. 13, 46; auch das Aufschlagen eines Lagers u. des Lagers selbst, Pol. 6, 28, 1, 10, 35, 7 u. öfter; vgl. Poll. 9, 15; Plat. Caen. 45 u. N. T. Act. 21, 34. — Auch wie *παρεξέσσεια*, der niedrigste Rand des Schiffes am Vorder- u. Hintertheil. — Ein Schifferaustrud, das Unterschlagen des Weines, Plat. Symp. 2, 4.

παρ-μ-βολικός, ἡ, ὅν, im Lager, nach Art eines Heerlagers, *δεῖναι*, Plat. Symp. 2, 10, 1.

παρ-μ-βολο-οδός, ἡ, einem Einschließsel, einer Interjection ähnlich, Hesych. v. *βόμβαξ*.

παρ-μ-βύω, daneben, an der Seite einschließen, *κατανεβύσσο* Luc. hist. conscr. 22.

παρ-μ-καύνομαι, = etwas *ἐμκαίνωμαι*, Tim. lex. Plat. Crit. von *καρπαίνω*.

παρ-μ-μανής, ἡ, = etwas *ἐμμανής*.

παρ-μ-μήνυμι (f. *μήνυμι*), dazu einmischen, Ael. A. 3, 80.

παρ-μ-πάσσω, daneben, dazu, damit einstreuen, *κασ* u. a. Sp.

παρ-μ-πίνω (f. *πίνω*), unmaßig trincken, Hesych.

παρ-μ-πύλημι (*πύλημι*), heimlich anfüllen, *ὁ ταῖς παρμπύλησις πύλων* Plat. Marcell. 18.

παρ-μ-πύρηνμι (f. *πύρηνμι*), durch Reiben wien anzünden, entzünden, Strab. xv, 709.

παρ-μ-πίπτω (f. *πίπτω*), daneben, dazwischen einfallen, dazutommen, *παρμπιπτοῦσαν τὴν πεπαισθησάνην* Plat. Charm. 173 d u. Folge; *παρμπιπτόντων εἰς τὴν πολιτείαν οὐκ ἐλευθέρων νδρώπων*, Aesch. 2, 173; *εἰς τὰς οὐλίας*, Clearch. bei Ath. vi, 257 a; u. üß. zufällig dazutommen, p.

παρ-μ-πλάσσω, att. -τω (f. *πλάσσω*), daneben, dazwischen, von der Seite hineinschmieren, Sp., bes. medic.

παρ-μ-πλαστικός, ἡ, ὅν, verflopfend, ap. Medic.

παρ-μ-πλάω, daneben, dazwischen einstecken, zu-
fassen, Ath. ii, 57 d u. a. Sp.

παρ-μ-πλήω, überfüllt, überladen sein, Sp.

παρ-μ-πλάω, ἡ, das dazwischen Einschließen, *λοτομή*, eingestochene Ohrschling, Sp.

παρ-μ-ποδίζω, wie *ἐμποδίζω*, im Wege sein, unerlich sein, *ταύ*, Luc. Amor. 15 u. a. Sp.

παρ-μ-ποδίζω, ὁ, das Hinderniß, Galen.

παρ-μ-ποδόν, wie *ἐμποδών*, im Wege, hinderlich, nur Sp.

παρ-μ-ποῖω, heimlich, daneben hineinrücken, ein-
flößen, *μελέτην τοῦ ζητεῖν τὰ μὴ προσήκοντα* Plat. de curios. 11.

παρ-μ-πολάω, daneben, heimlich od. fälschlich ein-
führen; *γάμον*, Eur. Med. 910, neben der recht-
mäßigen Ehe eine andere eingehen; daß. *παρημπο-
λημένος*, ein eingeschmäteter, unächter Bürger, Poll. 3, 56, = *παρεγογραμμένος*.

παρ-μ-πρόστυμα, τό, ein kleiner, unbedeutender
oder schlechter Handelsgegenstand, sonst *ῥώπος*, Hesych.
— Uebertr. Nebenwert, Nebensache, Luc. Dem. enc. 22, M. Ant. 3, 12 u. a. Sp.

παρ-μ-πορεύομαι, nebenbei womit handeln; übertr.,
nebenher verschaffen od. gewähren, *ἡ ἱστορία εἰ μὲν
ἄλλως τὸ τεκνῶν παρεμπορεύσασα*, v. i. neben
der Belehrung auch Erziehung gewähren, Luc. hist.
conscrip. 9.

παρ-μ-πτωσις, ἡ, die Dazwischenkunft; Arist. de
respir. 11; Plat. u. a. Sp.

παρ-μ-φαίνω (f. *φαίνω*), daneben zeigen od. sehen
lassen; *τὴν αὐτοῦ παρεμφαίνον ὄνιν*, Plat. Tim. 50 e; med. daneben sich zeigen, erscheinen, Arist. de
anim. 3, 4, der probl. 23, 9 passivisch sagt *παρεμ-
φανόμενον ὄσιν*, Wasser, in welches das Bild
eines danebenstehenden Gegenstandes fällt. — Weilaufig
od. zugleich andeuten, Arist. phys. ausc. 4, 4; an-
zeigen, *τὸν διδάσκαλον ὡς ὑστερον ὁμύησαντα
ἐπὶ τρωσῇ* Ath. vii, 281 d, u. a. Sp.; auch mit
ausgelassenem *αὐτόν*, scheinbar infranf., sich zeigen,
erscheinen, *ὅσα τὸν λόγων παρεμφανῶν ὡς εἰ-
δότες τοὺς ἐν ἐκάστῃ τῶν πόλεων*, Pol. 28, 3,
4, vgl. *λέγων τὸν ποιητὴν ἐκ τοῦ δαιμονίου
ὡς αὖτε γαστρομαργον παρεμφανῶν*, 12, 24, 2;
— auch ähnlich sein, eiglt. Etwas durchblicken lassen,
Diosc.

παρ-μ-φαντικός, ἡ, ὅν, daneben, dabei zeigend,
v. l. von *παρεμφατικός*, Apoll. de synt. 132, 13.

παρ-μ-φάρακτος, nach Hesych. = *ἀσέλης*.

παρ-μ-φάσις, ἡ, das daneben od. dabei Zeigen,
Vorstellen, Sp., bes. Gramm.; auch = Bedeutung eines
Wortes, Phalar. ep. 110 G.

παρ-μ-φάτικος, ἡ, ὅν, = *παρεμφαντικός*, gew.
bei den Gramm. τὰ *παρεμφατικά*, die modi finiti
des Verbums im Gegs. des Infinitivs, *ἀπαρέμφατος*,
vgl. D. Hal. de C. V. 5.

παρ-μ-φείρω, ἡ, etwas od. fast ähnlich; Arist.
H. A. 4, 1; *ὅτα καὶ χέρον καὶ φωνὴν ἴππῳ
παρεμφεσθὶ ἔχει*, D. Sic. 1, 35; a. Sp.

παρ-μ-φείρω (f. *φείρω*), nahe kommen, etwas ähn-
lich sein, *ταύ*, Diosc. u. a. Sp.

παρ-μ-φράττω, dabei einstopfen, Galen.

παρ-μ-φύωμαι (*φύω*), an der Seite anwachsen,
παρνεφύσσο Luc. fugit. 10.

παρ-μ-φύω, ἡ, das Anwachsen, Sp.

παρ-μ-αλλάγη, ἡ, Umänderung, Galen.

παρ-μ-αλλάσσω, verändern, Sp.

παρ-μ-δεικνύω (f. *δείκνυμι*), nebenbei zeigen,
Weisheit andeuten, nur im mod., Poll. 4, 113.

145.

παρ-μ-δίδω, daneben wohnen (?).

παρ-μ-δίδωμι (f. *δίδωμι*), nachgeben, nachlassen,
Sp., neben *ὀφείδαι* Plat. resp. ger. praeoc. 17.

παρ-μ-δύω (*δύω*), in den infranf. Zeiten, daneben,

ἰστέον παρὲς αὐτὸν; — vorübergehen, ὁ βασιλεὺς ἄσθεν, Eust. 100, 40, Verbesserung für παροισθεῖσθαι Her. 8, 126, u. Sp., παρὰ τὰς πύρας τῶν νεῶν Plut. Alc. 35, ῥοδίον τὴν ὁδὸν ἐπὶ νεῶς Cat. min. 39, ἀλλήλους Philop. 10.

παρ-ἐ-διερχομαι, ὁ, Trugschluß im Widerlegen, Arist. Soph. elench. 2, 2, 5.

παρ-ἐ-λέγχω (f. ἐλέγω), in Trugschlüssen widerlegen, Arist. top. 2, 2.

παρ-ἐ-πέτω, besser getrennt geschrieben, παρὲς ἱερίσσοι, Od. 23, 16, u. so hat Wolf. S. παραεπεινὺν u. παρέκ.

παρ-ἐ-πυρρομαι (f. ἐπυρρομαι), 1) ein wenig od. untermittelt, heimlich daneben od. dabei herausgehen, Od. 10, 573; daran vorbeigehen oder vorübergehen, mit dem gen., πεδίον, Pl. 10, 344; παραελεῖν τὸν κάμνοντα συγῆ, Her. 1, 197; παρὰ τὴν κλίνην, Plut. Alex. 76; auch οὐκ ἂν μέγα τι τῆς ἀληθείας παραελεῖσθαι, Plat. Phil. 66 b, bei der Wahrheit vorbeigehen. — 2) überstreiten, übertreten, παραελεῖν νόον, Od. 5, 104, 138, auch getrennt geschrieben; πείων παραελεῖσθαι δαμόνων δίκην, Soph. Ant. 921.

παρ-ἐ-στάω, Eins neben das Andere stellen, damit zusammenhalten, bes. um zu vergleichen; τὸν παρὰ τὸν, Dem. 24, 132; und τὴν, Sp. öfter.

παρ-ἐ-στρατεύω, ἡ, vergleichendes, prüfendes Nebeneinanderstellen, Vergleichung, Sp.

παρ-ἐ-υρίσκω (εὐρίσκω), daneben, dazu ausfinden; ἄλλαν νόμον, ein anderes Gesetz daneben als Aufnahme erfinden, Her. 3, 31; νόμῳ παραεστρατέω, Philo.

παρ-ἐ-ηγήτομαι, med., falsch auslegen oder erklären, Sp.

παρ-ἐ-ήγημα, τό, = Folgtm, Sp.

παρ-ἐ-ήγησις, ἡ, falsche Auslegung oder Erklärung, Sp.

παρ-ἐ-ῆς, adv. statt παρ' ἐξῆς, Paus. 6, 7, 4 f. l. παρ-ἐ-ἴμῳ (f. ἴμῳ), daneben vorbeigehen od. herausgehen; παραεῖπε ἡμίρας τίσσεως, er ließ vorübergehen, Her. 7, 210; ἐπειτα παραεῖπες τὰ ἄρματα, D. Cass. 40, 2, öfter.

παρ-ἐ-ῆς, ἡ, das Darreichende, Verschaffen, Hippocr. παρ-ἐ-ῆς, = Folgtm, Sp.

παρ-ἐ-ῆς, danebenstellen und gleich machen, vergleichen, τὴν, Archestr. bei Ath. 1, 29 b u. Sp.

παρ-ἐ-ἵστημι (ἵστημι), daneben herausstellen, hervornehmen aus seiner Stellung heraus, ἀνασοβὼν καὶ παραεῖπας Plut. Symp. 7, 8, 4. — Pass. u. die intrans. Seiten, austreten, weggehen, Sp., bes. τῇ διανοίᾳ, von Verstande kommen, wahrhaftig werden, Pol. 32, 7, 6. Vom Weine, verderben, umschlagen, οἶνος παραεστῆτος Lycophr. bei Ath. X, 420 c.

παρ-ἐ-οδός, abstrahieren vom Wege, Eust.

παρ-ἐ-οδος, ἡ, Nebenausweg, Sp., bes. Abstrahierung in der Rede.

παρ-ἐ-οδεῖν, für Nichts achten, verachten, Eust.

παρ-ἐ-οδῶ (ὠδῶ), daneben herausstoßen, treten, Sp., παραεοδῶν Arist. de mund. 4 M.

παρ-ἐ-οδῶ, ich bin etwas ähnlich; Poll. 9, 130; Schol. Ar. Nubb. 178; bav. adv. παρομοιωτός, Poll. 9, 131.

παρ-ἐ-αυτος, ὁ, beiläufiges Lob, Plat. Phaedr. 267 a.

παρ-ἐ-ἀλλομαι, ion. statt παραβάλλομαι.

παρ-ἐ-αυτοῦ, nebenbei, als Epithete einmischen, Eust. 100, 40, Verbesserung für παροισθεῖσθαι.

παρ-ἐ-βοηθῶ, von der Seite her zu Hilfe kommen, τὸν, D. Sic. 2, 6.

παρ-ἐ-γραφή, ἡ, das daneben, dabei, an der Seite Geschriebene; insbes. hieß παραπύραφῃ in den Handschriften der dramatischen Gedichte eine hinzugeschriebene Bemerkung für den Schauspieler oder Leser, um eine die Worte des Stückes begleitende Handlung anzudeuten, die vom Dichter nicht bestimmt genug ausgesprochen zu sein schien, vgl. Schol. Ar. Ach. 1 Nub. 3, 10, 226 u. öfter.

παρ-ἐ-γράφω, daneben schreiben, Verbesserungen oder Bemerkungen an den Rand schreiben; Strab. XIV, 675; Schol. Ar. Av. 222. Vgl. das Vorthe.

παρ-ἐ-δύκνωμαι (δύκνωμαι), zur unrechten Zeit oder aus Stralerei vorzeigen, τί, mit Etwas prunkeln, δύνανται λόγων ἀπειρακάδης, Luc. hist. consor. 57; ἡμπερὶ τὸν ἀντιμαχόμενον παραπύραφον Plut. de san. tuenda p. 389, u. öfter; Philo u. a. Sp.

παρ-ἐ-δύκνω, eine kurze Zeit oder mit Andern zugleich an einem fremden Orte verweilen; προσέταξεν ἐκ τῆς Ῥώμης εὐθὺς ἀπαλλάττεσθαι — Μακρόδωρον, ὅσοι παραπύραφοντες ἔτυχον, Pol. 27, 7, 3; ἀνδράνων ἐνός καὶ παραπύραφοντος Ἀθήνησιν ποτε, Macho bei Ath. XIII, 579 a; παραπύραφοντος ἐν ταῖς Συρακοῦσας, D. Sic. 5, 5.

παρ-ἐ-δύκνω, ἡ, Anwesenheit an einem fremden Orte auf kurze Zeit oder mit Andern; Plat. Ax. 365 b; Pol. 4, 2, 2 u. öfter, u. Sp.

παρ-ἐ-δύκνω, auf kurze Zeit, mit Andern an einem fremden Orte anwesend; Pol. 32, 22, 4; LXX. u. a. Sp.

παρ-ἐ-κουράω, daneben, mit beistehen oder helfen, S. Empir. adv. astrol. 75.

παρ-ἐ-νοῖω, daneben, außerdem ersinnen, Schol. Ar. Av. 452; im med., παραπύραφοντος, D. Sic. 12, 11.

παρ-ἐ-πλάττω, dabei einfließen, aor. pass. παραπύραφον, Galen.

παρ-ἐ-πύρνω, port. statt παραπύρνω, von der Seite wehen; in Ar. Rh. 2, 961 nahm man sonst die tmesis an, παρ' ἄσπον ἐπύρνωτος, Andere schrieben παραπύρνω.

παρ-ἐ-πύρνωμαι, daneben, an der Seite hinzugehen, zu.

παρ-ἐ-σκοπῶ, daneben, dabei betrachten, daß, vergleichen, καὶ λογιέσθαι, Plut. Aemil. Paull. 5 u. öfter.

παρ-ἐ-σπάσσω (f. σπάω), daneben oder heimlich an sich ziehen, Philo.

παρ-ἐ-στρίβω, dabei betreten, Sp.

παρ-ἐ-στρέφω, daneben umkehren; med. sich im Vorbeigehen wonach umwenden, bes. um wonach hinzusehen, D. L. 2, 23; Plut. de cur. 12. So auch das act., παραπύραφον μικρὸν πρὸς τὴν ἑω, Strab. 17, 1 M.

παρ-ἐ-στρέφω, ἡ, das Umwenden, sich auf die Seite Drehen nach Etwas hin, Plut. Sull. 35.

παρ-ἐ-τείνω (f. τείνω), daneben anspannen, Sp.

παρ-ἐ-τομή, ἡ, das Einschneiden an der Seite, Sp.

παρ-ἐ-φαίνομαι, dabei erscheinen, Sp.

παρ-ἐ-φέρω (f. φέρω), daneben hintragen, auf die Seite tragen, Arr. Peripol. p. 33.

παρ-επι-χέω (f. *χέω*), dazu gießen, Sp.
παρ-επι-ψάω (f. *ψάω*), daneben, an der Seite
besitzen, *ταρός*, Plat. plac. phil. 2, 12.

παρ-ίπωμα (f. *ίπωμα*), nebenbei folgen, womit
verbunden sein, *ταρί*, Plat. Soph. 266 b Legg. II,
667 b; Arist. H. A. 6, 18; *τά παρεπίωμα τῷ*
πόλεμῳ *αὐτά*, Pol. 4, 45, 6 u. öfter, u. Sp.
παρ-εργασία, ή, Nebenwerth, Plat. stoic. rep.
20, f. 1.

παρ-εργάτης, ό, Einer der lauter Nebenbinge treibt,
π. λόγων, ein müßiger Schwätzer, Eur. Suppl. 442,
u. in später Prosa.

παρ-εργο-λαβία, Etwas als Nebensache, zum Ne-
bengebrauch nehmen, Philo.

παρ-εργον, τό, Nebenwerth, alles nicht zur Haupt-
sache Gehörige, Zugabe, Anhang; *τήν ἄλλαν ἐμὲ*
ῥῥασι, πάρεργον *δοῦσα τοῦτο τῆς τέχνης*, Eur.
Hel. 925, vgl. Herc. Fur. 1340, was nicht zum Ge-
schick gehört; *οὐ δευτέρον, οὐδὲ πάρεργον δὲ τὴν*
παῖδων τροφήν τὸν νομοθέτην ἰὼν γήγνεσθαι,
Plat. Legg. VI, 766 a, vgl. Euthyd. 275 d, *καλὸν*
ἀν πον τοῦ ἔργου ἑμῶν εἶη, εἰ τῆλακοντα πρᾶ-
γματα πάρεργα ἑμῶν τυγχάνει δοτα; Arist. polit.
7, 2 u. öfter; *πάρεργον ποιεῖσθαι τα*, Etwas zur
Nebensache machen, es als Nebensache behandeln, *πά-*
ρεργον ὕφιστα καμὲ ποιεῖται δόμου, Eur. El. 639,
b. i. = *νόθοι*; *καλὸν πάρεργον δ' αὐτοῦ δήσομαι*
πόνων, Or. 610; *μη πάρ. ποιοῦμενος, μηδὲ μετὰ*
ῥῥασιμα, ἀλλὰ *μετὰ λογισμῶ*, Isoc. 5, 29; *σο*
αὐτὸν ἐν πάρεργῳ θεῶ με, Soph. Phil. 473; *τὸ ναυ-*
τικὸν τέχνης ἰστί καὶ οὐκ ἐνδέχεται ἐκ πάρεργου
μελετᾶσθαι, Thuc. 1, 142, es läßt sich nicht so neben-
bei üben; *οὐκ ἐν πάρεργῳ τὸν πόλεμον ἵποεῖτο*,
7, 27; *ἐκ πάρεργου τοῦτο ποιοῦντες*, beiläufig,
Pol. 4, 51, 2; *οὐδεὶς ῥῥασιμῶν, οὐδ' ἐν πάρεργῳ*
ποιήσασθαι τὴν μνήμην, 3, 57, 5, vgl. 58, 3;
Sp.; auch *ἐν πάρεργῳ μέρει*, Plat. Rep. II, 374 c.
— In der Materie = Nebenfigur, Beiwert, Eiaffage.
— *Πάρεργον* *ὁδοῦ*, beiläufig, nebenher, f. B. *ἦρω*
σοι εὐδαίμων γινόμενος, Luc. Nigr. 1; vgl. Jaco-
bὸς zu Philostr. Imagg. p. 606. — Eigentlich neutr.
von

παρ-εργος, nebenständig, beiläufig, ό λόγος *παρ.*
ῶν, Plat. Tim. 38 d. — Adv. im Ögß von *ἀκριβὸς*,
Plat. Legg. VII, 393 e; π. *ἔχειν πρὸς τα*, Din. 3,
14; *οὐ πάρεργως, ἀλλὰ μετ' ἐπιστάσεως* *θεωρη-*
τάων, Pol. 2, 2, 2; Sp., vgl. Jacobὸς Philostr. Imagg.
p. 613.

παρ-ερίω, daneben antreiben, aufreizen; Isoc. vit.
45; LXX.

παρ-ερίωω (*ἐρίωω*), attisch -ετω, mit Rudern
von der Seite bewegen, seitwärts fortrudern, Poll. 5,
71.

παρ-εργμα, τό, Nebenstütze, Stütze von der Seite,
Hippocr. f. I. für *παρσίρημα*.

παρ-ερμηνία, ή, falsche Auslegung (?), Sp., auch
παρερμηνεμα.

παρ-ερμηνέω, falsch auslegen, Sp.

παρ-ερίωω (*ἐρίωω*), von der Seite herankriechen
oder -schleichen, *παρέρπονσαν* Ar. Eccl. 398, *εἶσω*
510, u. in später Prosa.

παρ-ίρω (*ἐρίω*), = *παρερπύω*, Theocr. 15,
47 u. Sp., nur praes. u. imperf.

παρ-ερίω (*ἐρίω*), poet. u. ion. *παρερίωω*, dane-
ben, davor hinziehen; *παρερίωσαν φραγμόν*, Her. 7,
36; *παρερίωθη τὸ νόμα*, verzerren, Hippocr.

παρ-ερχομαι (f. *ερχομαι*), 1) an der Seite oder
daneben vorbeikommen, Od. 12, 62, 16, 357; oft
mit dem Nebenbegriffe „glücklich entkommen“, Il. 1,
132 (vgl. 2); mit dem acc. des Gegenstandes, an dem
man vorbeikommt, 8, 239; Her. 3, 72; Plat. Alc. 1,
123 b; — vorbeigehen, verfließen, *κῆμα*, Od. 5,
499, von der Zeit, vergehen, *πρὶν ἐν τῷ κατῆμα*
παρῆλθῃ, Plat. Phaedr. 242 a; *τὸν παρῆλθόν*
ἄροτον, Soph. Trach. 69; *ἐν τῷ παρῆλθόντι*
χρόνῳ, in der vergangenen Zeit, Plat. Rep. VI, 499 c;
τῆς παρῆλθούσης νυκτὸς ταυτησί, Prot. 310 a;
u. ößß. von Dingen, die der Vergangenheit angehören,
ταῖς ὁδοῖς παρῆλθούσαις, Soph. O. C. 1397, vgl.
Phil. 1358; *ὅτινα τὸν παρῆλθόντα βίον βε-*
βῶκεν, Plat. Lach. 188 a, das vergangene Leben;
Sp. — 2) zuvorkommen, an Schnelligkeit übertraffen,
οἷον σὺν δειδίωκα σὸν καὶ μὴ τίς με παρῆλθῃ
Φαιήκων, Od. 8, 280, daß mich Eimer im Lauf
übertraffe, vgl. Il. 23, 345 *οὐκ ἔσθ' ὅς κέ σ' ἔλπει*
μετὰ βίον, *οὐδὲ παρῆλθῃ*; aber auch *ἐν δόλοισιν*,
in Eisten übertraffen, Od. 13, 291. Daher = täuschen,
überlisten, *Διὸς νόον*, Hes. Th. 613; vgl. *ἑσθῆ*.
Schol. Par. Ar. Rh. 2, 936; *ἔτερος ἔτερον ἑλπί-*
και δυνάμει παρῆλθεν, übertraf an Macht, Eur.
Baech. 904; *μὴ τὴν τεκοῦσαν τῇ φιλανδρίᾳ*
ῥίτης παρῆλθεν, Androm. 229; *ἦν ἀναιδέα παρ-*
ῆλθῃς αὐτόν, Ar. Equ. 277; *τὰ ἔργα τοὺς λόγους*
παρέρχεται, Dem. 10, 3. — 3) übergehen, aus
der Sicht lassen, unbemerkt lassen; *ὅς δὲ πᾶν ἐπαλ-*
λῶν κοῦδαν παρῆλθεν, Ar. Vesp. 636; Plat.
Phaedr. 278 e. Daher auch entgegen, *πολλὰ με*
καὶ συννίητα παρέρχεται, Theogn. 419; vgl. Soph.
Trach. 228, *οὐδὲ μ' ὁμματος φρουρὰν παρῆλθε*
τόνδε μὴ λείψασιν στόλον; u. *τοῦτο γὰρ σὺ μὲν*
μακρόν παρῆλθεν εἰπὼν, Dem. 21, 110, das ver-
gaß ich beinahe zu sagen. — Aber auch = darüber
hinausgehen, übertritten, *νόμον*, Lys. 8, 52; Dem.
37, 37; vgl. Eur. Suppl. 281. — 4) hinweg, hinweg-
gehen, -kommen; Hes. O. 218; *εἶσω*, Aesch. Ch.
845 u. A.; *εἰς τα*, Her. 8, 77; Eur. Ion 1171, bei
es auch c. accus. verbintet, *παρῆλθε νυμφευτὸς*
δόμου Med. 1137, Hipp. 108; *εἰς τὰ βροτῶνα*,
Plut. Anton. 74; *εἶσω Πυλόν*, eindringen, Dem.
18, 35; bef. vor einer Versammlung oder sonst al
Redner öffentlich auftreten, *παρῆλθὼν εἶδε τοῦδε*,
Thuc. 2, 59, 3, 36 u. öfter; Ar. Eccl. 409; *ἰὼν*
ῥάκτον εἰς τὸν Ἀθηναίων δῆμον παρῆλθῃς, Plat.
Alc. I, 105 a u. oft bei den Rednern u. Sp., *παρῆλθὼν*
εἰς τὸν δῆμον, Plat. Them. 4; *παρῆλθῆν εἰς το*
κοινὸν βουλευτήριον, Pol. 2, 50, 10. — Auch *εἰς*
τὴν δυναστείαν, Dem. 9, 24, zur Herrschaft gelangen,
wie *εἰς τὴν ἀρχήν*, Plat. Anton. 5; *ἐπὶ τὰ πρᾶ-*
γματα, Luc. D. Mort. 12, 4; *εἰς τὴν οὐσίαν*, die
Erbchaft antreten, Gall. 12.

παρ-ε-αρθρὸς, daneben einschieben und verglicen,
l. d. in D. L. 10, 66.

παρ-επίω (f. *επίω*), daneben, zugleich essen,
Hippocr. u. Sp.; — *βενάσκειν, ταρός*, Ar. Equ.
1026.

παρ-επίω, ή, das Vorbeilassen, Durchlassen, Hip-
pocr. u. Sp., wie Plut.; auch das Entlassen, Dion et
Brut. 2; Erlaßung, Symp. 5, 5, 2; — *τὼν ἀμαρ-*
τημάτων, Erlaßen, N. T.

παρ-ίωτος, neben oder bei dem Herde, am Herde;
πανοῦσαι γὰρ τὸν σὸν κάσιν παρῆετον, Eur.
Med. 1334; *λοιβαί*, Soph. El. 269; *ἄββ. = ἐρίωτος*,

μή μοι παρήτοις γένοιτο, δε πάλι έρδει, Ant. 578; Ap. Rh. 4, 713.

παρ-σχαρήτης, ό, der für den Herr zu sorgen hat, Eust.

παρ-δωχας, εν, der vorlehte, Sp., bes. Gramm., vgl. Schief. Greg. Cor. p. 65.

παρ-σέβω, danebenstellen und vergleichen, Hesych. παρ-σέβωρος, f. l. statt πανσέβωρος, bei Orph.

παρ-τοιμάω, zubereiten, Aesop.

παρ-τοιμασία, ή, Zubereitung.

παρ-τος, εν, abgespannt, schlief, matt, μέχρι έν διακόψας τά νεύρα ποιήση πάρετον τό ζών, D. Sic. 3, 26; άβερτ., μέλη, Sosipat. 2 (V, 55).

παρ-τομο-λόγος, daneben ableiten, Gramm., vgl. Ath. II, 35 c VI, 278 a.

παρ-τιδίζομαι, = παρσυνέω, Pol. 4, 32, 5, ήτοι την ερήνην δει παρσυνάξωμενος.

παρ-τιδω-τήρ, εν, ό, όρνις, ein Wasservogel, der bei gutem Wetter aufs Land geht, Ath. VIII, 332 e.

παρ-τιδω, daneben, während der Zeit ruhig liegen (?).

παρ-το-δομείω, an Muth, Ehre, Beifall übertreffen, τινά, j. B. παρηγοούμενον αυτόν ήππεος ήγαδούς δάινων, Plat. Pomp. 37; auch τί, in Eust. Luc. Zeax. 7; u. pass., παρσυνάσσεται ή ψήδουσα έπ'ό το ψεύδους παρά πολυ Hermod. 51, u. a. Sp. — Eust. auch im med.

παρ-το-δομείω, ή, das Ubertreffen, Schol. Od. 1, 209 u. Sp.

παρ-το-ημείω, an Glück, Ruhm übertreffen, άδ. εκείνη, Philo u. a. Sp.

παρ-τιδόν, Einen vom graden Wege seitablenken; δεχέτ Einen zwingen, nach meinem Willen zu handeln, χειρά παρσυνδύοντες, Soph. Al. 1069, chol. παρσυνάλλων, VLL. ettl. παραφέρειν, βιάσθαι.

παρ-τιδός u. παρτιδός, = ενδύς, ενδύ, folglich, C. Casa. 63, 19 u. a. Sp.

παρ-τικείω, beruhigen, besänftigen, λόγος, Eur. Ierc. Fur. 99.

παρ-το-λαβίζομαι, pass., sich dabei in Acht nehmen oder fürchten, Schol. Soph. Trach. 1.

παρ-τινάζομαι, daneben im Bette liegen; θμαήω, bei den Mägden schlafen, Od. 22, 87; κύνας κρευνασθέντας τοίς θηρίοις, Poll. 5, 41.

παρ-τινός, = παρσυνος, zu.

παρ-τινός, = παρσυνάζωμαι, λαοδότη παρ-τινός, Orph. Arg. 183, VLL. ettl. παρακοιμη-είς.

παρ-τινός, υδος, ή, Wettengeoffnung, Nonn. D. 8, 43.

παρ-τινός, bei Etnem im Bette liegend, schlafend, ante, Gattinn, Ion bei Ath. XI, 463 c; übertr., Aesch. ίω πημα πατρί παρσυνον, Spt. 995, Schol. εκείον, ή εκείνον γινόμενον.

παρ-τινός, ή, das Etnen einer Austrete, einer ηνέκται, Dem. 18, 37 u. Sp., Inscr.; die Θερ-ία παρ. war sprichwörtlich geworden, Strab. 9, 2, Zenob. 4, 37.

παρ-τινός, τό, erbaute Ausflucht, Hinte, die zu keinem Tauschung erfohlen ist, Sp., άδ. Eridi-σας, Paus. 3, 16, 3.

παρ-τινός (f. εδρίσκω), daneben oder daran anhängig machen oder erstehen, Her. 1, 26. 3, 31; etwas an Etnem entdecken, bemerken, τί τον, auch

τί εός τον, Sp.; άδ. erfinden, entdecken, im Wgß zur wahren Eridi-σung.

παρ-το-τακτός, seinem Geschäfte ordentlich und regelmäßig obliegen, Pol. 3, 50, 7, vgl. 5, 56, 7.

παρ-το-τροπεία, gut einrichten; παρσυνερίσσει τάρον, Eur. I. T. 725; παρσυνερίσσει, Cycl. 590; Sp., auch im med., παρσυνερίσσει τά κατά την ήλληριδα, Pol. 5, 108, 4.

παρ-το-τυχή, auf schlaue Weise Etwas erlangen, Suid. v. Αναστάσιος.

παρ-το-υχομαι, dabei schmausen, App. B. C. 1, 48.

παρ-τι-άλλομαι (f. άλλομαι), daneben oder an der Seite hinan-, hinauffpringen.

παρ-τι-άτομαι, obenhin, leicht betühren, τινός, Plat. de fato 9.

παρ-τι-εδρεύω, daneben sitzen, um zu bewachen, aufpassen, τοίς εστολόγοις παρσυνέδρευν, Pol. 3, 100, 7. 4, 74, 6 u. öfter.

παρ-τι-εφαρμένως (von παραφείρω), etwas ver-berbt, Sp.

παρ-τι-ω (f. έχω), 1) das act.; — a) hinhalt-ten, vorhalten, zur Hand, in Bereitschaft halten, αυτόν ήγώ τοιούτοις φάος πάντεσσι παρέω, Od. 18, 316, vgl. II. 18, 556. 4, 229. 23, 50. —

b) darbieten, gewähren, schenken, ίερήια, δώρα, σπον, βράδων, πόσι, II. 18, 147 u. oft in der Od.; δαίτια δαίτια παρέχων, Pind. Ol. 1, 39, wie Aesch. Ag. 1575; ήνα μονοτράπεζά μοι παρέχων, Eur. I. T. 950; u. in Prosa, Her. 7, 21. 168; λουτρά θερμά παρσυνόντες, Plat. Legg. VI, 761 c; — auch von unnötigen Dingen, ge-währen, verurtheilen, άρετήν, Od. 18, 133, φιλό-τητα, II. 3, 354 Od. 15, 55, γέλω τε και εύφρο-σύνην, 20, 8; so auch πλείστον πόνον ήχθροίς παρσυνών, Aesch. Pers. 320; Σάρασι πένδους, 314; τοίς δ' αδ δακρύων βίον άμβλωτών παρ-έχουσαι, Eum. 915; vgl. Pind. βοσιν είράνας παρέχουσα, P. 9, 23; είνουαν, Wohlwollen zei-gen, Soph. Trach. 708 (f. unter med.); ήσυχία δειήσασθαι παρέχειν, Her. 1, 9; πράγματα, πό-νον παρέχειν τινί, Etnem Arbeit, Noth, zu schaf-fer machen, 1, 155. 175. 177; vgl. Ar. Vesp. 313; Plat. Phaed. 115 a u. Solgte häufig; auch έργον παρέχειν, Ar. Nubb. 524; έμοι τοιούτο πλείστον έργον παρέσχε της τέχνης, Plat. Ion 530 c; ήδονήν, Prot. 353 d; ήρωτα, Xen. Cyr. 2, 1, 29. — Auch c) prägeben, hingenben zu Etwas, bes. c. inf., τό σήμ' αυτόιςιν παρέχων τύπταιν, Ar. Nubb. 440; παρσυνόντας έαυτούς διαφθορ-ήναι αλοχίστω μόρφ, Her. 9, 17; έμαυτόν σοι έμμελετάν παρέχειν ού δέδοκται, Plat. Phaedr. 228 e, vgl. Prot. 312 c; παρσυνόμεν ήμās ατόύς χρήσθαι Κύρω δε εν δέη, Xen. Cyr. 8, 1, 5; oft im obdönen Sinne, scheinbar intrant-, wo man έαυτόν oder έαυτήν εργάνην muß, vgl. Ar. Lys. 162. 227; Luc. D. Mer. 13; Strat. (XII, 200); auch παρσυνέον έαυτόν δεδησόμενον, Luc. Tox. 35. — d) als Etwas hinhalten, was zu machen, γην άστρον και δόμοις έχογγύσους παρσυνών, Eur. Med. 387; καθάρον τον άνδρωπον, Plat. Crat. 405 b; Xen. Cyr. 1, 2, 5 u. A.; bes. έαυ-τόν, j. B. εύπει-δή, sich gehörig zeigen, Xen. Cyr. 2, 1, 22; vgl. Plat. Rep. III, 413 e; έαυτόν τοι-ούτον πολίτην, Lys. 14, 1, u. sonst. — e) im- pers. παρέχει τινί, wobei man παρός zu εργάν-

jen vñlegt, es ist Zeit oder Gelegenheit dazu, es ist vergönnt, geht an, παρέχει μοι γὰρ ἐμῶν ἀρχῶν, Her. 3, 142, u. oft so a. inf., vgl. 5, 93, 8, 30, 75, 100, 9, 122. Daher παρέχον und aor. παρασχόν absolut, da man kann oder konnte, Zeit oder Gelegenheit hatte, Her. 5, 48; μετὰ τὰ ἐν Πύλῳ, καλῶς παρασχόν, οὐ ἐνέβησαν, Thuc. 5, 14, vgl. 1, 120, 5, 60; Sp., wie Plat. Cimon 14. — f) πάρεχ' ἐκποδῶν, intr., aus der Sprache des gemeinen Lebens, packe dich, mache dich aus dem Staube, Ar. Vesp. 949. — 2) das med.; — a) von seiner Seite, aus eignen Mitteln geben, aus eignen Willen darbringen, Her. 4, 49, 6, 15, 7, 89 u. öfter; sehr gewöhnlich bei den Rednern μάρτυρας παρέξομαι u. παρασχίσσμαι, ich werde Zeugen stellen, Antiph. 5, 20, 23 Lys. 10, 5 Dem., u. A., wie Plat. Apol. 19 d Conv. 215 b; ταμῆμα, Antiph. 1, 11; Sp. so auch act., τούτων παρέξω σοι μάρτυρας, Luc. catapl. 27. — b) beweisen, sehen lassen, zeigen, προδύμαι, Her. 1, 8, εἰνοῦσαν, Andoc. 1, 6; Dem. 18, 10; συγγνώμην, Lycurg. 2; τὸ πρόθυμον, Plat. Legg. IX, 859 b, wie Thuc. 4, 85; ὠφέλειαν, Plat. Rep. VIII, 559 b; τίνα ἡμῖν ὠφέλειαν ἢ τίνα βλάβην παρέξεται, Phaedr. 239 c. — c) für sich Etwas zu Wege bringen, machen, ἑῶσαν τὴν πόλιν καὶ ἐργηγοῦνταιν παρεχόμεναι, Plat. Legg. VII, 809 d; καὶ τοὺς ταυτοὺς ἀνδρας ἀβλαβεῖς διὰ τὸ πείθεσθαι παρέχεται, Xen. Cyr. 4, 1, 3. — Die Form παρασχίσσμαι erklärt Wörts für attisch, παράξομαι für hellenistisch, doch findet sich letzteres bei Plat. Conv. 215 b u. sonst. [In πάρεχει ist Od. 19, 113 die erste Sylbe durch Verschiebung lang geworden.]

παρέφημα, τό, Nebengericht, Nachstück, f. 2. für παρόψημα.

παρέφητος, ἢ, das Kochen, Palaeph. 44, 2.

παρηβήσας, über die Jugend oder das kräftigste Mannesalter hinaus sein, altern; παρηβήσαν, Aesch. Ag. 958; γέροντες ἦδη καὶ παρηβηκώς, Her. 3, 53, wie Thuc. 2, 44, ὅσοι δὲ παρηβήκατε; Sp., vgl. Luc. Tim. 2; auch von abgestandenem Weine, Lexiph. 13.

παρηβος, über die Jugendblüthe, über das kräftigste Mannesalter hinaus, verblüht, παρηβα Κάδμου χορεύματα, Ep. ad. 353 (Plan. 289).

παρηγήσας, ἢ, das Anleiten, leiten, Sp.

παρηγμένος, = παραγώγως, abgeleitet von der ursprünglichen Form durch den Zusatz überflüssiger Buchstaben, Gramm.; vgl. Apoll. L. H. v. τανύηκας.

παρηγορία, zurechen, ermuntern, ermahnen; παρηγορῶν λείπας μύθοις, Aesch. Prom. 649; Soph. frg. 186; Eur. Hec. 788, wo es der Schol. παρανοῖα ἐπὶ, Her. 9, 54; τινὰ μὴ κινδυνεύειν, 55; klüßiger im med., 5, 104, 7, 13; παρηγορεῖτο μήποτε σφετέρως — ταξιοῦσθαι, Pind. Ol. 9, 77; — trösten, τινά, Aesch. Eum. 483; auch τινά, Ar. Rh. 2, 622; παρηγοροῦντα τὴν λύπην, D. Hal. 1, 77; vgl. Plat. Popl. 16; — besänftigen, beschwichtigen, πόλιν θυμουμένην παρηγορεῖτον, Eur. Phoen. 1458; στάς δὲ σπε παρηγορέσσε λῆϊον, Ar. Rh. 4, 1410; καὶ πρᾶνεν, Plat. Pomp. 13; auch physisch heilen, Hippocr.; παρηγορήσας τὰς ὀδύνας, τῶς νοσοῦντας, Ath. II, 41 b 51 c; auch θυμὸν καύματος, Opp. Cyn. 2, 429.

παρηγορημα, τό, Zurecht, Ermunterung; ἀνοπτος παρηγορημασιν, Aeschyl. in B. A. 6, 13; λυπουμένων, S. Emp. adv. mu. 18; ἡδονή, Sp., neben φάρμακα Plat. qua quis se ipso laud. 12 A.

παρηγορήσας, ἢ, das Lindern, Heilen, Sp.

παρηγορητικός, ἢ, ὄν, = παρηγορεῖν, Schol. Par. Ar. Rh. 2, 628; vgl. Schol. II, 13, 738.

παρηγορία, ἢ, das Zurecht, Ermahnen; παρηγορεῖν Ar. Rh. 2, 1281; Sp.; Tröst, Beschwichtigung, Lindern, Aesch. Ag. 95; πένθος, Plat. Cim. 4; λῆμὸς, S. Emp. adv. eth. 149.

παρηγορεῖς, ἢ, ὄν, zureichend, ermunternd, beschwichtigend, heilend, Hippocr., Sp.

παρηγορος, zureichend, ermunternd, tröstend; Soph. El. 224; Ar. Rh. 1, 479; παύνη, Agath. 23 (v. 297); auch in später Prosa; — ἡ Παρηγορος, die Göttin der Ueberrettung, Hesiod. Pan. 1, 43, 6.

παρηγόρως, daneben, dabei, ein wenig süß machen, würgen, Dorio bei Ath. VII, 309 f; übertr. von der Rede, D. Hal. de adm. vi Dem. 45.

παρηγός, durchseigen, einknallig durchschneiden lassen, Hippocr. u. sp. Medic.

παρήρημα, τό, das Durchgeschitte, Galen.

παρήιος, τό, ion. statt des ungebrauchten παρίον = παρεῖ; 1) Wange, Bede; Hom., eines Weibes II. 16, 159, eines Weibes, Od. 22, 404; τοῖς παρήϊα τ' ἀμφοτέρωθεν καὶ γένους πτόμας, Ar. Rh. 2, 82; λευκά, der Venus, Democrit. ep. (Plan. 180). — 2) παρήιον ἵππων, das Badepferd am Zaum oder am Pferdegeschirr, II. 4, 142, f. παρὰ γυνθίδιον, vgl. Poll. 1, 140.

παρήιος, ὄν, an oder von den Wangen, Hesych. παρήϊος, ἴδος, ἢ, = παρεῖα, παρήιον; στωῖμα δ' ἰουλος ἄρτι διὰ παρήϊον, Aesch. Spt. 516 πρέπει παρήϊος φωνίους ἀμνημοῖς, Ch. 24; λευκὴ Eur. Med. 923; παρεῖαν προσβαλὼν παρήϊον, Hec. 410; Phryn. bei Ath. XIII, 564 f. E. παρήϊος, παρήϊος, ἢ, der Ungehorsam, Sp.

παρηκοος, daneben, falsch hörend, ungehorsam, Sp. παρηκοομένης, adv. part. perf. pass. von παρηκοῦν, adv. zum Vorigen, Iamb. V. P. 157.

παρηκός, hinkommen, sich hinrichten; παρηκός Thuc. 2, 96; πλευρὰς εἰς τὸ πλείον παρηκόμενος Xen. Cyn. 4, 1; Sp.; hinuntergehen, μέχρι τινος Sp.; sich daneben hinrichten, παρηκόμενος παρὰ πᾶσαν τὴν θάλασσαν, Her. 2, 32, vgl. 4, 42 παρήκας τὸ στρατόπεδον, ἀρξάμενον ἀπὸ Εὐβορίας παρὰ Ὑσίων, κατέτινε δὲ εἰς — 9, 15 so auch Pol. 2, 14, 6 u. öfter; — vortreten, ἐξω παρήκων, Soph. Ai. 742. — Von der Zeit, εἰς τὸ παρήκον τοῦ χρόνου, Plat. Ale. II, 146 c, bis auf die gegenwärtige Zeit. — Vgl. παρίων παρηκός, ἢ, das abnehmende Alter.

παρηλίς, ὄ, ἢ, wie παρήβος, abnehmend es ist; Plat. Alex. 32 u. öfter; παρηλία πεινυμία, Strat. 70 (XII, 228); Sp. haben den compar. παρηλίστερος.

παρηλίος, bei der Sonne, ὁ, Nebensonne, Arist. probl. 15, 11 Meteor. 3, 3 u. Sp. — Arat. 881 νεφέων τὰ παρηλία ἀκλίστανται; vgl. Plat. plac. phil. 3, 5 E.

παρηλλαγμένως, adv. part. perf. pass. von παρηλλάσσω, verändert, auf ungewöhnliche Weise, Pol. 15, 13, 6 D. Sic. 14, 112 u. a. Sp.

παρ-ηται, inf. παρῆσθαι, dabei sitzen; a. dat., *ηται*, Pl. 1, 421; absol., Od. 11, 578. 14, 375; *ηται* in tmesis; bei Einem sitzen, um sich mit ihm zu unterhalten, übß. bei Einem verweilen, Od. 13, 407. 17, 456; anwesend sein, 19, 209; mit dem Akkusativgriffe lässiger, freundlicher Nähe, Il. 9, 311 Od. 18, 231; Eur. Suppl. 290 u. sp. D., wie Ap. Rh. 3, 513.

παρ-ηται, adv. part. perf. pass. von παρῆσθαι, vernachlässigt, Dion. Hal. 7, 12 Luc. amor. 50.

παρ-ηται, bei Einem den Tag zubringen, *τορῆ*, Poll. 1, 65.

παρ-ηται, 1) einen Tag um den andern, Poll. 1, 65. — 2) an jedem Tage stattfindend, Pind. Ol. 1, 99 u. Sp.

παρ-ηται, *η*, des Aufkommens, Aesch. Ag. 542, im plur.

παρ-ηται, *ητος*, *η*, am Gefäße (*ῥών*), *χερμας*, Apollod. 26 (VII, 693).

παρ-ηται, *η*, 1) die Reinen des Handwerks, *παρ-ηται*, vermittelt welcher dieses beim Zweigefpann, *ἐννοει*, angespannt wird, Il. 8, 87. 16, 152, im plur., wie Poll. 1, 141. — 2) Seite des Schiffes, Ap. Rh. 4, 943, wo man es auch als adj. erstl., Schol. *μετέωρος*; auch Rand eines Flusses, Arat. 600. — 3) Bahnsinn, Freiheit. S. *παρῆται*.

παρ-ηται, = *παρῆται*, *νόημα*, Antip. Thess. 70 (IX, 603).

παρ-ηται (*αλωρεῖν*), 1) daneben hängend; daher des Handwerks, Il. 16, 471. 474; Hesych. erstl. *παρῆται*; vgl. D. Hal. 7, 73. Ueberr. vrbdt Aesch. Ag. 363 *ἀρῆται* καὶ *παρῆται* *δέμας* *καί* *καί*. — 2) daneben ausgebreitet, außerhalb des Bettes, Il. 7, 156. — 3) übertr., wahrhaftig, Pl. 23, 603, Hesych. erstl. *ὁ παρῆται*, *ἀρῆται*; Archil. bei Stob. Flor. 105, 24 vrbdt *νόου* *παρῆται*.

παρ-ηται, *η*, Betrüchtigkeit, *μωρία*, Hesych., soll wohl *παρῆται* heißen.

παρ-ηται, = *παρῆται*, *παρῆται*, betrücht, Hesych.

παρῆται, *ῥος*, *η*, statt *παρῆται*, *παρῆται*; *παρῆται* Eur. I. A. 187; Anyte (IX, 745).

παρ-ηται, mit Stillfüßigen übergehen, Philo.

παρ-ηται, den Ton, Klang nachahmen, Sp., wie Schol. Ar. Plat. 585, *παρῆται* γὰρ *ὁ πόσιος* *τῷ* *κότῳ*.

παρ-ηται, *το*, ähnlich Ton, ähnlich klingendes Wort, Sp.

παρ-ηται, *η*, des Nachahmens eines Tones, Boetius, Sp., vgl. Hermog. inv. 4, 7, der als Beispiel *παρῆται* *τὸν* *Πασίαν* anführt.

παρ-ηται, *η*, *ὅν*, im Ton oder Laut nachahmend, Sp.

παρῆται, *η*, Jungfrauenchaft, Eur. Troad. 980 u. Hec. S. *παρῆται*.

παρῆται, *τα*, auch *παρῆται* geschrieben und *παρῆται*, *τα*, verß. *μύθη*, Jungfrauengänge, die nach der Götter, *αὐλὸς* *παρῆται*, von Jungfrauen bei den Chortänden gesungen wurden; Ar. Av. 919; D. Hal. de vi Dem. 39; vgl. Böckh Pind. frg. p. 589.

παρῆται, jungfräulich; *αἰών*, Aesch. Ag. 229; *λέγος*, *ἡδονή*, Eur. Troad. 671 Hipp. 1302.

παρῆται, *τα*, jungfräulicher Stand; *νόθος* *με*

παρῆται *ἐκείνη* *αὐτὴ*, deine Jungfrauenchaft, du als Jungfrau, Eur. Ion 1472; im plur. jungfräuliche Beschäftigungen und Betätigungen, 1425 und Phoen. 1371.

παρῆται, *η*, der Zustand, das Leben einer Jungfrau, Luc. salt. 44. 46.

παρῆται (*παρῆται*), a) activ., wie eine Jungfrau behandeln, halten; Eur. Suppl. 452; Luc. Tim. 17. — Auch intrans., wie das med., bei Sp. — b) *παρῆται*, jungfräulich leben, unschuldig sein; Aesch. Prom. 648; Eur. Hel. 290; Her. 3, 124 u. Folgte.

παρῆται, *ωνος*, *δ*, = *παρῆται*, w. m. f.

παρῆται, = *παρῆται*, Pind. N. 8, 2.

παρῆται, *η*, = *παρῆται*; Pind. I. 7, 45; Aesch. Prom. 898; Eur. Phoen. 1494; *παρῆται* καὶ *ἐκείνη* *ἀντίπαρ*, Ar. Rh. 2, 502; Sp. auch in Prosa, Plat. Brut. 13.

παρῆται, *τα*, 1) = *παρῆται*. — 2) Zeichen der Jungfrauschaft, LXX. S. *παρῆται*.

παρῆται, *δ*, Jungfernsohn, Poll. 3, 31; vgl. Arist. pol. 5, 7.

παρῆται, *η*, poet. statt *παρῆται*, Jungfrau; Hom. u. Hesiod.; *παρῆται* *νύμφης*, Od. 7, 20; Hes. O. 517. 697; Eur. El. 174 u. sp. D., wie Ap. Rh. 1, 671. 3, 55; eigtl. fem. von *παρῆται*, man ergötzt *κόρη*, vgl. Eschl. Eur. El. 174.

παρῆται, wie *παρῆται*, jungfräulich, *κόρη*, Epigr. bei Ath. II, 61 b.

παρῆται, *τα*, Jungferntraut, sonst *ἐκείνη*; Nic. Ther. 863; Plat. Sulla 13.

παρῆται, bei Pind. u. den Att. auch 2 Endgn. jungfräulich; *ζώνη*, Od. 11, 245; *ζάρος*, Hes. Th. 205; *κρύψω* *δὲ* *παρῆται* *ὡδὴν* *κόλπος*, Pind. Ol. 6, 31, b. i. das Kindbett einer Jungfrau; oft bei Trag. u. in Prosa; zur Jungfrau gehörig, *παρῆται*, Jungfernsohn, Il. 16, 180; aber Plat. Pomp. 74 nennt *παρῆται* *ἀνδρα* den Mann, den die Jungfrau geheiratet hat. Ueberr., rein, unberührt, auch von reinem Quellwasser, vgl. Ruhn. H. h. Cer. 99; — *παρῆται* *γῆ*, Nic. Al. 149; *τῆς* *παρῆται* *καλονότης* *γῆς*, Plat. Legg. VIII, 844 b.

παρῆται, *η*, eine Blume, Poll. 6, 106.

παρῆται, dim. zu *παρῆται*.

παρῆται, *η*, = Vorigem, Arcad. 107, 15.

παρῆται, *η*, *ἐς*, von der Jungfrau geboten, K. 8.

παρῆται, *η*, Pflege der Jungfrauen, Sp.

παρῆται, *η*, Jungfrauenmord, Plat. parall. 35.

παρῆται, Jungfrauen tödtend, Lycophr. 22.

παρῆται, *η*, die Jungfrau-Mutter, Maria, K. 8.

παρῆται (*ὀπταῖος*), *δ*, Jungfrauengasser, der nach den Mädchen geht; voc. *παρῆται*, Il. 11, 385; VLX. erstl. *παρῆται* *τὰς* *παρῆται*; vgl. *γυναικῶν*, *καυδῶν*, *οὐκῶν*.

παρῆται, *η*, für Jungfrauen sich passend, Eust.

παρῆται, *η*, 1) Jungfrau, Mädchen; Il. 2, 514; *ἀπὸ* *παρῆται* *ἡδονῆς* *τα*, 22, 127; Her. u. Trag. *ἡς* *τὰς* *ἀπὸ* *παρῆται* *γυνῆ* *κλήρη*, Soph. Trach. 143, *ταὶ* *ἀπὸ* *παρῆται* *σεμνὰς* *ἑκὼν*, Al. 825; u. in Att. Prosa, Plat. Legg. VIII, 834 d Xen. Cyr. 4, 6, 9; jedes jugendliche Brautgemach, Il. 2, 514;

vgl. Schff. Soph. Trach. 1261. — 2) adj. = παρθέμιος, jungfräulich; γυνή παρθέμιος, Hes. Th. 514; παρθέμιος πόρις αἰσώματα, Eur. Phoen. 1721, von der Sphinx; θυγάτηρ, Xen. Cyr. 4, 6, 9 Mem. 1, 5, 2; ὑβρίτις, τριήρας, Ar. Equ. 1002, πρωτοπλόου, μήπω πλεύσασαι, noch nicht gebrauchte Schiffe; ἄβη, τειν, πηγή, Aesch. Pers. 615; vgl. Walz. zu Eur. Hipp. 1005 u. Schff. Schol. Ar. Rh. 4, 269. — Nach Poll. 9, 76 eine eigentümliche Münze (= κόρη, mit dem Bilde der Pallas). — Als masc. der unverheiratete Mann, Junggeselle, Sp., bes. K. S.; vgl. Jac. A. P. p. 15. — Wie κόρη von der Pupille im Auge, Xen. nach Longin. de vobl. 4, 4. παρθενο-σφαγος (σφαίω), von einem gestreuten Wäldchen, μαιάνων παρθενοσφαγίους βόσχοις πατερόους χείρας, Aesch. Ag. 209.

παρθενο-τροφία, eine Jungfrau erziehen, Sp. παρθενο-τροφία, ή, Erziehung einer Jungfrau, Clem. Al.

παρθενο-χρως, ωτος, ό, ή, von jungfräulichem, matter Farbe, πρόκος, Mel. 1 (IV, 1).

παρθενο-ότης, es (είδος), von jungfräulichem Ansehen, jungfräulich, St. B. v. Παρθέμιος.

παρθενών, άνος, ό, auch παρθενοών, bes. bei Dichtern, wie Mus. 263, Antip. Sid. (IX, 790); Lesb. Phryn. p. 166; — Jungfrauengemach; Aesch. Prom. 646; Eur. I. T. 826 u. öfter; Plat. Alex. 21. — Bef. hieß so der prachtvolle Tempel der jungfräulichen Pallas auf der Burg zu Athen, Dem. 13, 28 u. A.; vgl. Paus. 1, 25; Strab. IX, 395.

παρθενο-όπός (ώπι), von jungfräulichem Ansehen, Eur. El. 948; ὑβρίτις, όνόματα παρθενοπά και μαλακά, D. Hal. C. V. 23.

παρθενο-ή, poet. statt παρθενοσία, das Niedergelegte, Pfand, Diosc. 26 (VII, 37).

παρθένος, ή, verkürzt statt παρθέμιος, f. 2. in Ep. ad. 33 (XII, 136).

παρ-όω, poet. statt παρ-όω.

παρ-ιαβός, ίδος, ή, 1) eine Weise der Citherspieler, νόμος κιθαριστικός; Epicharm. bei Ath. IV, 188 c; Poll. 4, 66. 83; Schol. Plat. Rep. III, 133. — 2) ein Saiteninstrument, Ath. a. a. O. παρ-ιαβός, ό, = πυρρόχιος, Music. — Ein Saiteninstrument, Poll. 4, 59, wie das Vor.

παρ-ιαός, dabei schlafen, τινί, H. 9, 886, u. in tmesi, 9, 470, wie Od. 14, 21; einjehn bei sp. D., wie Ar. Rh. 1, 806.

παρ-ιόρος, daneben niedersehen, errichten, Nicias (IX, 815) u. a. Sp. im med.

παρ-ιόρη, ή, gewesene Priesterin, im Gefö von μέλλορη, Plat. an seni ger. resp. 24.

παρ-ίω (f. ήω), daneben setzen, sitzen lassen, τινά τω, Her. 5, 20; sich bei Einem setzen, Od. 4, 811; daneben sitzen, Her. 4, 165, τινί, 6, 57; so auch med., 5, 18 u. Sp., wie Bios. 15, 28.

παρ-ίωμι (f. ήμι), 1) act., herabsenden, daneben herabsetzen, παρ-ίωμι μήνηδος ποτι γαίαν, hing herab zur Erde, Il. 23, 688; τοδ νεαυόκου την χείρα παρ-ίωμις, Clearch. bei Ath. VI, 257 a; — vorbei, vorüberlassen, bes. von der Zeit, ένδεκα ήμους παρ-ίωμις, Her. 7, 188. 8, 9; μηδι διαμείλλειν καιρόν παρ-ίωμις, Thuc. 4, 27; τοος καιρούς, Plat. Rep. II, 374 e u. öfter; τον έκίστου καιρόν οδ παρ-ίωμις, Dem. 18, 303; Pol. 1, 83, 5 u. A.; — τοος παρ-ίωμις εις την Ελλάδα, Her. 8, 15, zulassen, hincinlassen, wie

τον Μαρθόωνον έκ την Ελλάδα, 9, 1; ποετι- oder durtchlassen, wie Eur. άπαντες άδραντων εις γήνη-τιρδς μη παρ-ίωμις, Suppl. 468; εις την άκροπόλιν, Xen. Hell. 5, 2, 29; — übergehen, unterlassen, vernaehlässigen, μη παρ-ίωμις καλά, Pind. P. 1, 165; ό ό οδς μέλλων οδδ άδρα-σμονας έννρη νικησμονας παρ-ίωμις άγγίλλω μ-ρος, Aesch. Ag. 282; παρ-ίωμις τάδε, Ch. 912; ε μείν το ερδς λοιπόν ή παρ-ίωμις ένρος γαγν-νείν, Prom. 821; παρ-ίωμις άδων, Soph. Trach. 682; πουδέν παρ-ίωμις της άληθείας ένος, Ant. 1193; άφωδογός είμι και παρ-ίωμις έκ στόμα, Eur. Troad. 690; u. in Prosa, τα αύτων πλε-παρ-ίωμις, Her. 1, 177; εν τότε παρ-ίωμις, Plat. Rep. VI, 503 c; μη παρ-ίωμις αύτδ άρρίπτο, Legg. VI, 754 a; folgte; auch c. gen., όςτις τοδ πάδους μέρους χρίσας τοδ ματρός παρ-ίωμις ώτων, Soph. O. C. 1212, wie Plat. Phaedr. 253 c; παρ-ίωμις, Pol. 2, 59, 8; vgl. Arist. eth. 10, 1, 2, ήκιστα παρ-ίωμις όπέρ τοτων ένρος δόξων άν; — c. inf., Plat. Rom. 17 u. sonst; — ju-lassen, annehmen, συμμίσγειν, Plat. Rep. VIII, 560 d, ὑβρίτις, gebrauch, vgl. λόγων άληθην οδ προςδεχόμενος, οδδ παρ-ίωμις εις το φροίνω, ib. 561 b; δαψ. παρ-ίωμις εις την ψυχην, Plat. Phaedr. 90 d, eigl. einen Gehanten in die Seele ein-lassen, b. i. sich überlassen; auch erlauben, άλλ' οδδ όν' αύτδς ήθελεν, παρ-ίωμις, Soph. O. C. 591; άλλα παρ-ίωμις, οναις τον Φαίδρον, άλλ' έρωτα, Plat. Conv. 199 c, vgl. 214 c; Eur. bi Schol. Ar. Vesp. 754 πάρας έπερδω προπαία νάπη; c. inf., κόμουν πάρας μοι καινι προσ-δέναι νεκρδν, Eur. Herc. Fur. 893; vgl. Soph. El. 1482 u. Plat. Conv. 199 b; auch μη παρ-ίωμις το μη οδ φράσαι, Soph. O. R. 283; u. mit άκτε, O. C. 570, wie Her. 7, 161; — überlassen, τινί, Arist. pol. 7, 14; την άρχην τω, Plat. Them. 7; Aesch. πρώτος μέντοι πάρας γ' έκιν έμολ, Ag. 917; in anderer Beziehung, έντων εν-ματων δρομήσαν, Eur. Troad. 688, sich bei Ew- gen überlassen, anvertrauen; — nachlassen, ab- spannen, τοδ ποδός παρ-ίωμις, das Gesseln nach- lassen, ὑβρίτις nachgeben, weichen, Ar. Equ. 437; u. pass. erschlassen, ήγρη παρ-ίωμις, Plat. Legg. II, 931 d; έννρη, Eur. Cycl. 587; κόπον ό έπε παρ-ίωμις, Bacch. 685; von den Leidensschaffen, το-μόν παρ-ίωμις και καταμείλλων κιαρ, Soph. O. R. 688; γόον, Eur. Suppl. 111; πόδον, Troad. 645; von der Freude, χαίρωντα άλλων παρ-ίωμις, Plat. Euthyd. 303 b; auch bei Plat. Eum. 7, 14, γοις περ την τράχλην έκασος έκ παρ-ίωμις; Pol. υδδβ την δύναμιν παρ-ίωμις και παρ-ίωμις, 1, 58; — Auch eine Etatte nachlassen, Lycurg. 9; έπληθι συμφοράν, Ar. Ran. 689. — 2) med., bei sich zulassen, οδς εις τας άκραπώας παρ-ίωμις, Dem. 15, 165; Pol. 2, 15, 6. — Auch = παρατοδμα, wie es die vLL. erklären, eigl. Einen auf seine Seite herüberzugleichen, ihn sich zu ge- wöhnen suchen, vgl. Ruhn. Tim. 207; εδ δέ μη δονδ φρονείν, Soph. O. C. 1666; vgl. Eur. Med. 892, um Berichtigung bitten, παρ-ίωμις και φραμιν καχός φρονείν; sich anbitten, οδδ εν παρ-ίωμις, Plat. Rep. I, 341 b; neben δόμας, Apol. 17 c, vgl. Legg. V, 742 b, wo die vnl. παρ-ιωσάμενος für παρ-ίωμις. — Sp. auch wie

in act. überlassen, aufgeben, τὴν στρατηγίαν ἀπο-
ποιήσατο ἰδαιονέως παρείδω, D. Cass. 39,
23; παρήκατο, ὅθι οὖν προσεδέξατο, 43, 14;
αὐτὸν ἐπαρτίσθην, 60, 2. — Bei den Gramm. ist
παρείται es „ist ausgelassen und dazu zu verstehen“,
Schol. II. 9, 252.

παρ-ικτός, ctbl. Hesych. παρῆχόμενον.
παρ-ικτός, poet. = παρήκω, Pind. P. 6, 48; vgl.
Böckh v. I. Ol. 4, 11.

παρ-ιλλάλω, (schel ansetzen, vLL. ctbl. παρῆλπον.
παρ-ιλλάλω, = παρῆπνω, Sp.

παρ-ιπνέω, neben-, vorbereiten; Thuc. 7, 78;
Pol. 5, 83, 7 u. öfter; bereiten, ἐπεὶ τὰ μύσα
τῆς παρατάξεως, 3, 116, 3; u. Pferde beschneiden,
πότον, Eur. Hel. 1681; Sp. auch = überholen, über-
treffen, Philostr.

παρ-ιπνέω, daneben leitend od. neben dem Pferde
laufend, Pol. 11, 18, 5; vgl. Poll. 5, 41.

παρ-ιπταμαι (f. ἵπταμαι), bei späteren Christen
fälschlich Nebenform von παρῆπναι, vorbereitend,
ἦν μὴν παρῆπτη, Mel. 41 (XII, 70); auch =
überholend, Sp.

παρ-ισάω, = παρισώ, Clem. Al. u. a. Sp.
pass., S. Emp. adv. gramm. 167.

παρ-ισάω, τὰ, Drüsen am Schilde, die Men-
schen, Arist. H. A. 1, 11; bef. Entzündung derselben,
Medic.; Cereol. 1 (XI, 129) macht ein Wortspiel:
ποιεῖται ἰσθῶν εἰς ἰσθμια πρὸς τὸν ἀγῶνα εὐ-
ρον ποιητὰς εἶπε παρῆσθμι ἔχειν. Vgl. παρα-
πύα.

παρ-ισω, fast gleich, Pol. 2, 10, 2 u. öfter,
bef. τοὺς πολέμους, den Feinden gewachsen; Moris
ctbl. es für hellenistisch, dem attischen ἀμφοτέρωτος
καὶ ἀγχώμαλος entsprechend; — adv. παρῆως,
angeführt; — τὰ παρῆως, in der Rhetorik, wenn
mehrere Reden hinter einander gleiche Anzüge, End-
reime, gleiche Stellung der Wörter haben; καὶ ἀμοι-
οτέων, Arist. rhet. 3, 9; καὶ ἰσοκάλα καὶ
ἀμοιολέοντα, D. Sic. 13, 53; Sp.

παρ-ισότης, ητος, ἡ, Gleichheit, Sp.

παρ-ισό-χρονος, fast gleichzeitig.

παρ-ισώ, fast gleich machen, vergleichen, med.
sch. Jemandem gleichstellen, τινί, Her. 4, 166, 8,
140, 1; ἀνδρα δὲ ἀρετῇ παρῆωμένον καὶ
ἰσοοιούμενον, Plat. Rep. VI, 514 b; Solche; πα-
ρῆωόμενον κορυφαῖς, Archimel. 1 (App. 15);
Theocr. 18, 25.

παρ-ιστάω, Nebenform von παρίστημι, Pol. 8,
113, 8 u. öfter. Eben so παρίστανω, S. Emp. oft.

παρ-ίστημι (f. ἵστημι), daneben stellen, auf
die Seite, τοὺς ἱππῆς δισλὼν ἐπ' ἐκάτερα παρ-
ίστησεν τοὺς κίρασιν, Pol. 3, 72, 9; δελφινὰ μοι
παρῆστησιν, Luc. D. mar. 6, 2. a. Sp., wie N. T.;
παρῆστηντά τινα τὸν οἰκιστὴν φελάττων τὰ
ἐτλα, Dem. 49, 35; auch ὅπλα, 18, 175, geben; auch
danebenstellen und vergleichen, Isocr. 12, 40; — vor
Gericht stellen, N. T. — Dazu gehört bei Sp. das perf.
παρίσταται, i. B. φόβον καὶ ἀπορίαν παρῆσταξός,
Pol. 8, 94, 7; öfter S. Emp. — Häufiger im med.
u. den iustanz. temp. des act., sich danebenstellen,
danebenstehen, anwesend sein, τινί, II. 7, 467 u. sonst;
Hom. oft ἄγχι παραστάς, gewöhnlich den Vort.
folgend; bef. von den Dienern, dem Gefolge, das
einem Vorwachen ehrend zur Seite steht, ἀμφίπολος
δ' ἄρα οἱ κεδνὴ ἐκάτερθε παρίστη, Od. 1, 385,
8, 218, 18, 183 u. sonst; παρίσταται, Aesch. Sp.

469; παρῆσθαι, Eum. 65 u. öfter, wie Soph. u. in
Prosa üblich. — Auch zum Schuß zur Seite stehen,
beistehen, mit ἀμύνης verbunden, II. 13, 225, 21,
231; Soph. Al. 92, 117; so Xen. Cyr. 5, 3, 19 u.
Soklde. — Von Ereignissen und Schicksalen, nahe
sein, bevorstehen, ἀλλὰ τοὺς ἴδω ἄγχι παρίστησαν
θάνατος, ἦσαν πληθὺς διὰ τὸν ἀγῶνα, II. 16,
858, vgl. Od. 22, 238; κατὰ διὸς αἰὶα παρίστη
ἦσαν, 9, 52, 16, 280. — Τὰ παρῆσθαι, die ge-
genwärtigen Dinge, Umstände, Aesch. Prom. 286 Ag.
1028 Soph. Phil. 724 u. öfter; παρῆσθιγ' ὥς ἔοικ'
ἄγων μέγας, Eur. Hec. 229; τὰς παρῆσθαι
τόχας, Or. 1024; Ar. Equ. 399; ὁ δὲ παρῆσθ-
αὶς ἦσαν λόγος, Plat. Legg. XII, 969 d, wie τῇ
νυνὶ παρῆσθαι συμφορῇ, Crito 49 b. — Im
aor. liegt auch die Bewegung, hinzutreten, τινί,
zu Einem, sowohl um ihm beizustehen, als im feind-
lichen Sinne, um ihn anzugreifen, II. 20, 472, 22,
371, 375 u. sonst; auch Einen antreten, um zu be-
tehlen, Od. 17, 450, δέδωκε, herauskommen, II. 3, 405;
vgl. noch Soph. Al. 48 Trach. 745; auch auf Jemanden
zur Seite treten, zu seiner Meinung übergehen, παρῆ-
σθηναι εἰς γνώμην τινός, Her. 6, 99. Dab. ab-
solut, sich unterwerfen, sich ergeben, Her. 3, 13,
6, 65, 149; παρῆσθηναι τῷ πολέμῳ, dem Kriege
unterliegen, Dem. — Von geistigen Einbrüden, Vor-
stellungen, Aufschüben, machen, daß sie vor dem Geiste
stehen, berliegen, zeigen, bemessen, ὥς ἀμφοτέρω
τεκμηρίους παρῆσθηναι, Lys. 12, 81; τὸ θεῖον
παρῆσθηναι τοὺς ἀκούοντας, Dem. 21, 72; Sp.,
wie Ath. III, 110 f u. 133 b u. öfter; Plat. mit
folgend accus. c. inf., Thea. 85; vgl. noch Plat. Rep.
X, 600 b; δόξαν παρῆσθηναι πᾶσι τὴν ἀληθῆ,
Ep. VII, 835 d; u. ähnlich in den iustanz. temp.,
γνώμην τινὶ παρῆσθηναι, Andoc. 1, 54, wie δόξα,
Lys. 2, 22; u. pass., δόξα μοι παρῆσθαι πᾶσι
ἰσθῶν δαίμονων, Soph. O. R. 911; vgl. Plat.
Phaed. 66 b. — Auch erregen, veranlassen, von
Leidenschaften, machen, daß sie bei Einem vorhanden
sind, ἡ πληγὴ παρῆσθηναι τὴν ὀργήν, Dem. 21,
72; ψήφισμα δίος καὶ φόβον παρῆσθηναι, 23, 103;
ἐκπῶς u. ä. öfter, wie Pol. Thar. 8, 111, 7
u. sonst; παρῆστατο πᾶσι ὀργὴ καὶ δίος, Plat.
Timol. 9; vgl. Xen. Mem. 3, 7, 5. — Zusammen-
παρῆσταται μοι, es kommt mir bei, fällt mir ein,
Plat. Phaed. 58 e; εἰ δ' ἄρα σοι τοῦτο παρῆ-
σθηναι ὡς οὐχ ὁδὸν τε, Phaedr. 268 c; u. oft
bei dem inf., wie Dem. 3, 1; so wohl Thuc. 4,
133, παρῆσθαι, da es ihnen einfiel, Schol.
aber ἐξέγενετο αὐτοῖς. — Ἐκ τοῦ παρῆσθαι
λέγειν, sagen, was Einem gerade einfiel, Plat. Dem.
9; auch τὸ παρῆσθαι μὲν ἰσθῶν λέγειν, Luc.
Contempl. 13. — Aber ψαγῇ, ὁμοῦ παρῆσθηναι,
i. B. πρὸς τὸν κίνδυνον, ist = gefaßt sein, Festig-
keit oder Mut gewonnen haben, D. Sic. 17, 48, 99;
vgl. damit Pol. 11, 12, 2, εἰς τοιαυτὴν ὁρμήν καὶ
προθυμίαν παρῆσθαι τὸ πλῆθος, u. 10, 11, 8; da-
gegen παρῆσθηναι τῶν φρενῶν ist = von Einem
genommen sein, 18, 36, 6, vgl. παρῆσθαι τῇ δια-
νοῇ, 14, 5, 7 u. öfter. — Das med. auch in iustanz.
Bedeutung, neben sich stellen, auf seine Seite bringen,
sich unterwerfen, παρῆστασαι βίε, Soph. O. C. 920;
unterjochen, erobern, Her. 3, 45, 155, 8, 80; mit fol-
gendem ὥστε, 4, 136; Thuc. 1, 124; Ὀλυνθον πα-
ρῆσθηναι, Dem. 1, 18; πλῆθιν κοινῇ τοῖς
οἰκιστάς παρῆσθηναι εἰς χυλεπὴν τὴν φερόν

δασμοῦ, Plat. Legg. IV, 706 a; auch in Güte für sich gewinnen, τοὺς νικῶντας παραστήσεσθαι ἡλπίσαν, Andoc. 3, 27; Plat. Lys. 14; nach Strab. X, 484 heißen bei den Rhetern παραστὰς οἱ ἀρπασθέντες παῖδες; — neben sich hinstellen, Xen. An. 6, 4, 22; daß. neben sich aufstellen lassen, vgl. παρέρχομαι, πᾶσι παραστήσεται καὶ τοῖς αὐτὸν ἐκστήσεται, Dem. 21, 99; vgl. παραστήσασθαι τὰ μαρτυρὰ πρὸς τοὺς πολλούς, Luc. Nigr. 6; u. so oft bei den Rhetern. Auch ἵνα παραστησώμεθ' αὐτὸν εἰς κρίσιν, Plat. Rep. VIII, 555 b; und wie das act. von geistigen Einbrüden, ταῦτην αὐτῷ παραστήσαντο τὴν ἔννοιαν, Pol. 24, 8, 4; auch = bewegen wozu, βουλόμενος παραστήσασθαι τοὺς ἀκούοντας εἰς τὸ μᾶλλον αὐτῷ συναγαγεῖν, 2, 59, 5, wie παραστήσαντο τὸν νεανίσκον πρὸς τὸ κοινωνεῖν τῷ Πέτρῳ, 29, 2, 5. παρ-ιστία, ἡ, Nebenherch, Eust. 132, 32. παρ-ισθίος, neben dem Weberspule, Leon. Tar. 78 (VII, 726).

παρ-ιστοῦν, 1) dabei, beiläufig erfragen, erzählen, Schaeff. Schol. Par. Ar. Rh. 2, 160. — 2) falsch erzählen, Plat. plac. phil. 2, 24, ober richtiger = 1. παρ-ιστορία, ἡ, die falsche Erzählung, Phot. παρ-ισχυαίνω, trosten, mager machen, Arist. H. A. 5, 14. παρ-ίσχω, Nebenform von παρῆχω, bereit halten, Il. 4, 229, darbieten, 9, 639. παρ-ισύγω, es, in der Art der παρίστα, Sp. παρ-ίσωμα, τό, Ähnlichkeit, Gleichheit, bes. der Wortstellung, oder der Glieder eines Redesatzes, gleiche Einbung der Sola, Cratin. ian. bei D. L. 8, 37. παρ-ίσωσις, ἡ, Gleichmachung, bes. in der Rhetorik, = παρίσωμα, B. A. 295, 31 erstl. εἶδος σχήματος, 8 καλεῖται καὶ ὁμοεικιστικὸν καὶ ὁμοεικιστικόν; vgl. Isocr. 12, 2; Arist. rhet. 3, 9 u. Sp., wie Luc. D. Mort. 10, 10 Dem. enc. 8. παρ-ισυτικός, ἡ, ὅν, gleichend, gleich machend, Eust. 789, 59.

παρ-ιστός, = folgend, Philo. παρ-ιστῆς, adj. verb. von παρῆμι, wozu man hinangehen muß, παριστα εἶδε εἰς τοὺς Λαζαδαίμονιους εἶναι, aufstehen zu müssen, Thuc. 1, 72. Ὁ. παρῆμι.

παρ-ιστός, jugendlich, Callim. Lav. Pall. 90. παρ-ιστός, daneben spüren, nachahmen, nachschern. παρ-κλίνω, cp. statt παρακλίνω, Hes. παρ-κύνω, cp. statt παρακύνω. παρ-μύβλουκα, pers. von παραβλάσκω, dabei gegangen sein, dabei sein; Il. 4, 11. 24, 75; Ar. Rh. 4, 1167, Schol. erstl. πάρεστι. παρ-μύνω, cp. statt παραμύνω, Il. 13, 151. 15, 400. πάρμη, ἡ, leichter Schild, parma, Polyb. 29, 6, 1 u. öfter.

παρ-μονος, poet. statt παραμόνονος, Pind. u. Theogn.

παρ-μόνος, poet. statt παραμόνονος, Pind. πάρεσις, ὅπος, ὁ, eine Feuerschiffart; Ar. Ach. 150 Av. 588; Ael. H. A. 5, 19 u. a. Sp.; nach Suid. auch μέλισσαι ἄγροισι, auch πόρρω.

παρό, b. i. παρὸ & 1) weshalb. — 2) außer daß, Arist. plant. 1, 5.

παρ-οδία, ἡ, das Vorbeigehen, Suid. erstl. παρ-έλευσις.

παρ-οδότημος, erstl. von παροδός, bei Schol. Callim. lav. Pall. 90.

παρ-οδότης, = παροδότης, Procl.

παρ-οδότης, vorübergehend; Theocr. 23, 47; Gnae. 2 (IX, 341); an etwas, mit dem acc., Luc. Nigr. 36; Scyth. 10, u. öfter bei Plut.; auch pass., amator. 16.

παρ-οδ-ῆναι, vom rechten Wege abführen, Sp. παρ-οδότης, ἡ, ὅν, zur παροδός gehörend, Scholl. f. Argum. Aesch. Pers.; — vorübergehend, Sp., ad adv.

παρ-οδῆος, am vorbeigehenden Wege gelegen, b. i. finlich; θυροδός, Fenster, die auf die Straße gehen, Plut. de curios. 12; τείχος, Hyperid. bei Poll. 7, 121; εἰζος, B. A. 293.

παρ-οδότης, ὁ, der Vorübergehende, Hippocr.; Qu. Maec. 10 (IX, 249), ὁ παροδῖτα; übh. am Wege, Sp.

παρ-οδότης, ἡ, fem. zum Vorigen; πέτρος, Ael. Mit. 21 (VII, 429); ἀφών, Ep. ad. 416 (IX, 373).

παρ-οδὸν-πῶρος, ὁ, = ὁδοπῶρος, Ep. ad. (Aph. 247).

παρ-οδός, ἡ, 1) der Weg vorbei, παρὰ πύργῳ, Thuc. 3, 21 u. folgte; ἐν τῇ παροδῷ, im Vorbeigehen, Thuc. 1, 126; ἐκ παροδός, ἐν παροδῷ, beläufig, Pol. 5, 68, 8 u. Sp. — 2) der Weg zu etwas heran, Xen. An. 4, 7, 4 Hell. 6, 4, 27 u. 3 — 3) das Aufstehen, u. 3. eines Redners, bes. als das erste feierliche Auftreten des Chors in der Dichtung, welches von den Seiten her geschah, und der Zug selbst, durch welchen der Chor eintrat, und der erste Gesang, den der gesammte Chor in der Tragödie auf seinem Aufstehen aufstimmte, f. Herm. Arist. poet. 12; vgl. Poll. 4, 108. 126. 128; ἐκ παροδῶν παρέρχεσθαι, im Geseh κατά μέσας τὰς θύρας, Ath. XIV, 622 c. — Uebertr. sagt Plut. def. orac. 3 τοὺς τότε λόγοις αὐτὸς ἀρχὴν τὰν καὶ παροδῶν ἐνδιδάσκας. — 4) auf dem Schiffe ein Gang über die ganze Länge des Verdeckes neben den Rudern hin, agea der Lat., Poll. 1, 88, παρὰ τοὺς θρανίους, vgl. Ath. v, 203 f; Plut. Demetr. 43.

παρ-οδός, ὁ, = παροδότης, LXX.

παρ-οδοῦμαι, = παρομιμῶμαι, Hesych.

παρ-οδοῦμαι, daneben befragen, beweinen, u. αἰετία πάθω, D. Cass. 43, 19.

παρ-οῦναι und παροῦναι (f. οὔναι), ein wenig, halb öffnen, Herm. b. Hom. Merc. 152; πόλε παροῦναι, Eur. Iph. Aul. 857; σέψομαι τρεῖς παροῦναι τῆς θύρας, Ar. Pax 80, welche Verbindung mit dem gen. Roris für attisch erstl.; παροῦναι τῆς θύρας, B. A. 60 für besser erstl. als παροῦναι τῆς θύρας.

παρ-οῦναι, an der Seite anschwellen, Poll. 4, 185.

παρ-οῦναι, anschwellen, Philo u. sp. Medic.

παρ-οῦναι, = Vorigen, Aret.

παροδία, und vor Vocalen παροδῶν, 1) d. praep. mit dem gen. vor, vom Orte, ante u. coram Hom. καὶ ὅτι παροδῶ αὐτοὺς καθέζετο, Il. 1, 360. μνηστήρες δὲ παροδῶν Ὀδυσσεὺς μεγάρῳ δὲ σκεῦσιν ἔτρεπον, Od. 17, 294; folgende Diogenes auch von der Zeit, χρόσων δὲ τις θῆσαντες δὲ παροῦναι ἔξωθεν ἔμωδ, Aesch. Prom. 501; vgl. Soph. Trach. 605. — 2) als adv. vorwärts, von der Zeit, πάντα γὰρ ἦδη σοι ταῖς τὰ παροδῶν ἐπίστην Il. 23, 20; auch τὸ παροδῶν, Od. 18, 27; u. öfter; οἱ παροδῶν, die Vorhergehenden, Pind. P. 2, 60.

της παρῶν ἐσφάρας, Aesch. Pers. 178; οὐδὲ παρῶν, οὐτὲ πῶν, Soph. O. R. 491; τῆς παρῶν ἡμέρας, Eur. Phoen. 860; Soph. οὐδὲ αὐτὸ παρῶν ἡλικίαν πλὴν πρῶν —, El. 1181; vom Ort, Range, of δεύτερος of τε παρῶν, II. 23, 498. Vgl. noch παροιταρος.

παροικία, ἡ, = παροικίαις, LXX.

παροικία, beneben wohnen, τῶν, Thuc. 3, 93; καὶ οὐκ ὁμοῖα παροικισθέντες, I, 71; auch mit dem u. s. w. locor. 4, 162, ἀπὸ Κρίδων μέχρι Σινώπης; Ἕλληνες ἄλλαν παροικῶσαι, sie wohnen an der Küste Ἰβήρας entlang; als Fremder ohne Bürgerrecht in einer Stadt wohnen, οἱ παροικισθέντες ἔβριος, D. Sic. 13, 47; N. T.

παροικίαις, ἡ, die Nachbarschaft; Thuc. 4, 92; LXX.

παροικία, ἡ, das Wohnen eines Fremden in einem Ort ohne Bürgerrecht, erst Sp.

παροικίῳ, dabei wohnen lassen als Anführer, vernehmen, τῶν τῶν; Her. 4, 180 im pass., πρὶν ἢ οἱ Ἕλληνες παροικισθῆναι, wie ἔβριος ἰσχυρὰ κίβητος παροικισμένον, Luc. amor. 6. Im mod., πῶν καὶ παροικισσάτω, Callim. ep. 25.

παροικία, ἰδος, ἡ, bei sem. zu παροικίος, Strab. 5, 8, 10 v. I. für παροικισίδες.

παροικία-βόρῃα, beneben bauen, τῶν τεύχος, Thuc. 7, 11; auch verbauen, καὶ ἀπερρέττω, Dem. 55, 17; τὰς ἐκδοσὺς, ἵαν ἐπὶ τοῖς ὅσων, Arim. H. A. 9, 40; aber τὰς ὁδοὺς ist = am Wege bauen, D. C. 74, 15.

παροικία-βόρῃα, τό, ein Nebengebäude, Arist. part. anim. 3, 10, übertr.

παροικίος, benebar, Nachbar; πόλις παροικίος ὁρμαῖον ἐπαύλειον, Aesch. Pers. 850; Soph. Ant. 1139; Thuc. 3, 113 u. Sp.; ὑβρίαι, πόλις, Her. 7, 235; — ὁ παροικίος, der in einer Stadt ohne Bürgerrecht lebende Fremde, inquilinus, = μέτοικος, Sp., wie N. T. — Ἀττικὸς παροικίος, sprichwörtlich, Zenob. 2, 28; vgl. Arist. rhet. 2, 91.

παροικία, ἡ, Sprichwort (nach den alten Grk. βαρβάρους λόγους παρὰ τὴν ὁδὸν λεγόμενος, οὐδὲν παροικία, oder, nach Andern, die vom gewöhnlichen Wege abweichende Ausdrucksweise); Aesch. Ag. 255; Soph. Ai. 864; Ar. Theom. 528 u. a. D., wie in Phile. παλαιά, Plat. Rep. I, 829 u. u. öfter; ἡ λεγομένη παρ., Ath. VII, 807 c; ἡ παρ. ᾠδή, Luc. Nigr. 1; τοῦτο ἵκναι τοὺς παροικίαις, D. Mort. 8, 1; κατὰ τὴν παροικίαν, Hermot. 61 u. öfter, wie Plat. u. a. Sp. — Im N. T. auch = παραβολή.

παροικίαις, zum Sprichwort machen, gew. im m. d. sich eines sprichwörtlichen Ausdrucks bedienen, im Sprichwort sagen, Plat. Theat. 162 c Hipp. mai. 301 c; Arist. eth. 5, 1, 3 u. öfter, wie in Herm. 69. — Auch pass., ὁ παροικισθόμενος λόγος, Plat. Phil. 45 d; τὸ παροικισθόμενον περὶ τῶνος, das sprichwörtliche Gewordene, Arist. gen. anim. 2, 7.

παροικισθῆναι, ἡ, ὄν, sprichwörtlich, θόρα, Plat. Symp. 2, 3, 8; u. adv., τὸ παροικισθῆναι λεχθέν, Strab. XI, 497 u. öfter; ὁ παροικισθῆναι, sc. στέγος, u. αὐτὸς παροικισθῆναι, der telektische anapästische Dimeter, der die anapästischen Cyprien zu beschließen muß, sind so länger, wie und so zu unterbreiten pflegt: (— — — — —), vgl. Hephaest. und Scholl.

παροικιστής, ὁ, der ein Sprichwort macht oder macht Sp.

παροικία-βόρῃα, Sprichwörter aufführend, sam-melnd.

παροικίαις, τό, = παροικίαις, Sprichwörter, gew. παροικίαις, es, sprichwörtlich, nach der etate Sprichwörter, Plat. Symp. 4, 2, 1 u. a. Sp.

παροικίαις, am Wege, Hezech. erstlich παροικίαις, γὰρ.

παροικία, beim Wein sich schlecht betragen, παροικίαις καὶ ὀργασθείς, Plat. Euthyphr. 4 c u. u.; εἰς τὴν, Ar. bei Ath. X, 492 c; ὕβρις καὶ ἀκολασίας παροικίαις εἰς ἄνδρα προσέβηται, Antiph. 4 α 8, vgl. 2 α 4; überhaupt liederlich leben, wie ein Trunkener, καὶ ἐκδουλοῦσθαι, Plat. def. orac. 50. — Auch τῶν, Eimen schlecht behandeln in der Trunkenheit u. überh. mißhandeln, Dem. 54, 4; = ὕβρις, Plat. Alc. 88; daher pass., παροικισθῆναι γυνή Dem. 19, 198, u. Sp. — Imperf. ἐπαροικισσών, Dem. 54, 4, mit der v. I. ἐπαροικισσών, u. perf. παροικισσών, Aesch. 2, 154; ἐπαροικισσά, Xen. An. 5, 8, 4; attisch nach Boetis; παροικισθῆναι, Dem. 22, 68, v. I. ἐπαροικισθῆναι; aor. παροικισά, ἐπαροικισά, Sp., vgl. Red. Phryn. 154.

παροικία, τό, der Gegenstand der Mißhandlung in der Trunkenheit, Mißhandlung im Uebermaße; Long. 4, 19; καὶ ὀνύβρισμα, Plat. glor. Ath. 8 u. u.

παροικία, ἡ, schlechtes Betragen beim Gelage, die schimpfliche Behandlung; schlechter Aufführung wie die eines Trunkenbolde, εὐταλὸς γὰρ δέσπων οὐ ποιεῖ παροικίαν, Ath. X, 491 a; Xen. Conv. 6, 1; Aesch. 1, 61; Dem. 19, 198 u. öfter.

παροικίαις, = παροικίαις, Hezech. erstlich ὕβρις, λοιδορήσαι.

παροικίαις, ἡ, ὄν, = παροικίαις, Ar. Vesp. 1300 im superl.; adv. παροικίαις, Cic. ad Att. 10, 10.

παροικίαις, zum Weine gebrüg, dabei gebräuchlich, i. B. ὄρμα, ὀργασθείς, Ath. XIV, 609 c Luc. malt. 34, u. verglichen; daher τὰ παροικίαις, sc. μέλη, Trinkslieder, Böckh Pind. frag. p. 555, wie Schol. Ar. Vesp. 1231 σκάλα erstl. τὰ παροικίαις μέλη; vgl. Plat. Dem. 4. — Von Menschen, trunken, in der Trunkenheit frech, Ar. Ach. 981, wo der Schol. μέθυστος καὶ ὀνύβρις erstl.

παροικίαις, = παροικίαις; ἄνθρωπος, Antiphon. bei Ath. X, 445 c; Lyn. 4, 8; καὶ μέθυστος, Luc. Tim. 55; a. Sp.; μάχη, beim Wein, Anaer. 40, 12; λήρητος, Plat. Symp. 8 prooem. — Auch adv., Poll. 6, 21.

παροικίαις-χάρις, dabei Wein einschenken, παροικίαις δαιτυμένιοις μέθου λαρόν, Qu. Sm. 4, 279.

παροικίαις, ion. παροικίαις, = εἰσπράξαι, LXX. u. Sp., die VLL. erstl. ἐπιδόξαι.

παροικίαις, ἡ, das Wüthendmachen, Rufen, Eust.

παροικίαις, = παροικίαις, Sp.

παροικίαις, etwas heftig, fast leidenschaftlich, heft wüthend, Simplic. ad Epict.

παροικίαις, superl. zu παροικία, πάρος, der vorberste, auch der erste, frühest, ὅς μιν ἔτιος παροικίαις Ar. Rh. 2, 29, vgl. 1, 910.

παροικίαις, compar. zu παροικία, πάρος, der vorberste, II. 23, 450. 460 u. sp. D.; ἔτιος δὲ τὸς πορδομοῖο παροικίαις ἰονίους ἡσος, Ar. Rh. 4, 982; auch der erste, frühest, sp. D. — Adv. παροικίαις, φθογγή δ' οὐ προδύναται. p. Ar. Rh. 3,

ῥωμίδους στρατιάν, Pol. 2, 22, 2; παροξύνει στρατηγὸς ἐπὶ μάχην, Plut. Them. 13, u. öfter; κατὰ τὸν, Luc. abd. 4, wie Plut. Them. 81; auch lat., Lycurg. 87. — Das pass. braucht Hippocr. von Krankheiten, schlimmer, heftiger werden, einen gefährlichen Charakter annehmen. — Bei den Gramm.: = Die vorletzte Sylbe mit dem Acut versehen, das Wort zu einem Paroxytonen machen, vgl. Ath. VII, 523 c; τρεκαίδεκαίτης παροξύτων, Schol. H. 1, 379.

παρόξω, vorwärts, zur Angst heilig, neben μάχος Antiphon. bei Ath. VI, 238 a, u. Sp.

παρόξωρος, ó, Antreibung, Erblüthung, ἡ φιλοφυλία Dem. 45, 14, u. Sp., wie N. T. — Bei den Rhetor. Dictionenfall, bef. der Zeitpunkt, wo die Krankheit heftiger wird.

παρόξω-τόνω, ein Wort mit dem schärfsten Ton auf der vorletzten Sylbe aussprechen, schreiben, Eust. u. a. Gramm.

παρόξω-τόνους, ἡ, das Schreiben eines Wortes als Paroxytonen, Eust.

παρόξω-τόνος, mit dem schärfsten Accent, óξω, auf der vorletzten Sylbe bezeichnet, so gesprochen, geschrieben, Gramm.; auch adv., παροξύνοντας ἀντιφύεται γαριβία, Ath. IX, 409 a.

παρόξω-τος, entwaschen; Pol. 2, 7, 10; παρωπλίζω τὴν πόλιν, D. Sic. 4, 10; auch pass., 14, 67; Plut. Cat. min. 68. — Das mod. in att. Dilog. Nomen. bei Ath. VII, 306 c.

παρόξω-τος, an den Seiten leicht braten, Pol. 12, 25, 2 u. Sp., Schol. Ar. Av. 1545.

παρόξω-τος, u. übersehen, nicht zu achten, neben ἀμελῆτος Luc. Tim. 9, u. a. Sp. S. παροράω.

παρόξω-τος, ἡ, das Weiten an den Seiten ober oben, Sp.

(παρόξω-τος, f. παρορία.)

παρόξω-τος, τό, Versehen, Irrthum, Plut. Aem. Paull. 3 u. öfter, u. a. Sp.

παρόξω-τος, ἡ, das Uebersehen, die Nachlässigkeit, Sp. — Bei Ruf. falsche Sehen.

παρόξω-τος, ἡ, ó, zum Uebersehen gehörig, gekocht, τοῦ συμπίροτος, Plut. Symp. 7, 10, 2.

παρόξω (f. óξω), 1) vorwärts, übersehen; ἄλλω μὲν πονηρὸν παροράται, πολὺ δὲ γυνόμενον ἐν ὀφθαλμοῖς μᾶλλον ἴστω, Arist. pol. 8, 4; τὰ μικρὰ τῶν ἰχθυῶντων φαίνεται διὰ τὸ παροράσθαι, H. A. 8, 19; Pol. 5, 55, 9 u. öfter; doch. vernachlässigen, nicht beachten, sich um etwas nicht kümmern, νόμους παροράσθαι, Antiph. 1, 26; τὴν κοινὴν ἐπιτηρίαν παροφύονται, Dem. 14, 5; ταῦτα ἰαδέντα καὶ παροφέντα ἀπώλεσε Θερσίαν, 10, 8; παροφάσθαι καὶ ἐν ὁσόντι κίβητα εἶναι, 2, 18, wo Better παροφάσθαι aufkommen; ἰρῶμεν ἄλλοτριον, παροφόμεν συγγενεῖς Alexis bei Ath. III, 193 c; τὴν ἀλφειάν, Pol. 16, 10, 8, 30, 17, 4. — 2) falsch sehen, wie παρανοῶν; Plut. Theost. 157 c, vgl. Hipp. mal. 300 c; Arist. de inasoma. 1; vgl. Plut. adv. Stoe. 44. — 3) einen etwas ansehen, an ihm bemerken, πᾶσα ἡ πόλις ἐν χειρὶ τῶν ἰσχυρῶν ὅτι μοι παροφῆς, Ar. Av. 454; δειλὴν ἐπὶ, Her. 1, 37. Auch von der Seite nach Einem hinschauen, εἰς τὴν, Xen. Conv. 1, 42, vgl. Cyr. 7, 1, 4 u. 5; εἰς τὸ πλάγιον παροφῆν μᾶλλον ἢ εἰς τὸ πρόσθεν, Arist. H. A. 1, 45; Sp.

παρόξω-τος, vorwärts ergründen, zum Vorn reißen,

N. T. — Pass. vorwärts jähren, ὅταν ὁμάς ὁδὴ παροφάσθαις τι πρὸς τὸν, Dem. 26, 17; Theophr. u. Sp.

παρόξω-τος, τό, rege gemachter Vorn, LXX. u. N. T.

παρόξω-τος, ó, = dem Vorhergehenden, N. T. παρόξω, danach ausstrichen, Ael. H. A. 1, 4.

παρόξω-τος, am Berge, am Gebirge gelegen, befinlich, Ios. u. a. Sp., im subit. τὸ παρόξω-τος, wie Said.; vgl. παρορία u. öft. Phryn. 712.

παρόξω-τος, ziemlich gerade, Mathem. vett.

παρόξω, 1) begründen, bestimmen, Longin. de sublim. 2, 2 u. öfter. — 2) die Gränge überstreichen, überbalden τὸς εἰκόλους ὅρους ἀποτομώμενον ἐν τῶν ἀλλοτριῶν, B. A. 293; vgl. Ammian. 14 (XI, 209). — 3) über die Gränge werfen, ansticheln, τὴν δάλλαν ἐκ πρὸς ἡγομένου καὶ παρωφάμενον, Plut. de Is. et Osir. 7.

παρόξω-τος, = simpl., Alcaeus bei Simplic. ad Arist. de coelo.

παρόξω-τος, = παρορία, Schol. H. 20, 480.

παρόξω-τος, neben der Gränge gelegen (?). παρορία, 2, Ueberstreichend der Gränge, Verlegung des Grängerechts, Sp.

παρορία, ó, der die Gränge Ueberstreichende, das Grängerecht Verlegende; der Titel des unter παρορία aufgeführten Ep. des Amm. ist als παρορία.

παρορία, rüddrichig, meinetd sein, werden, Sp.; wie Schol. II. 3, 279; Philostr.

παρορία, ἡ, Ueberlegung, Sp.

παρορία, antreiben, ermuntern, wie das simpl., von den VLL. διαγίγσκω, παροφόμεν erst.; τὸν εἰς τὸν ἀγῶνα, Xen. Cyr. 2, 3, 12; ἐπὶ τὸ ἀγῶνα, 8, 1, 12; u. c. inf., 8, 1, 43, wie Pol. 1, 20, 8; Plut. Camill. 17; ὅταν παροφίθων ἐπὶ τὴν στρατιάν, Pol. 2, 22, 6; πρὸς τὴν βασιλείαν, Plut. Num. 21; vgl. Arist. magn. mor. 2, 7.

παρορία, daneben im Hafen vor Unter liegen; Plut. Anton. 32; D. Sic. 14, 49, τοὺς παροφίθους πλοῖους, u. Sp.

παρορία, τό, der Antrieb, Eymn, Ios.

παρορία, ἡ, das Treiben, Ermuntern, εἰς τὸ, Xen. Hipparch. 1, 25; Pol. 6, 39, 8 u. a. Sp.

παρορία, ἡ, ó, antreibend, anspornd, πρὸς τὸ, Plut. Lycurg. 15, u. Sp., auch adv.

παρορία, daneben vor Unter legen, παροφίθω-σaris πλοία, Lys. 13, 24.

παρορία, ὥος, wobei der Vogelzug unglücklich ist, unter ungünstigen Vorbedeutungen, ὅδους ἀπώ-μους καὶ παρορίας πρὸς τὸ ἐπέντες, Aesch. Bana. 740, d. i. unglückliche Fahrt.

παρορία (f. όρορία), dabei erregen, ermuntern, nur in tmesis, παρὰ μῆτρα μύθοις όροφθι λισσόμενος, Ap. Rh. 3, 486.

παρορία, att. -τω, dabei graben, τάφω, Thuc. 6, 101; bef. um die Bette graben, schaufeln, Sp.; wie Epitot. 3, 15, 4; καὶ λαντίζω, D. L. 6, 27, eine Vorrichtung, die von denen 30 Tage lang getrieben werden mußte, die in den olympischen Spielen als Kampfämpfer auftreten wollten. Vgl. interpret. zu Theoc. 4, 10.

παρορία, falsch tunen, auch die Rolle verfehlen, Luc. de salt. 80, τὰς δὸς γυνὰς όροφόμε-νός τις καὶ τὴν τὸν Κρόνον καταργαλίαν παρωφά-χέτω καὶ τὸς όροφόμενος συμφορὰς τὴν όροφω-παρωφάμενος, εἰς τὴν die andere Rolle hinein.

πάρος, adv. a) der Zeit, vormalig, vorher; Hom., der auch τὸ πάρος (wie πρὶν u. τὸ πρῶν) braucht; ὄτρυνε πάρος μεμνῆσαν Ἀθήνην, II. 4, 73; Gegenſatz von νῦν, 1, 553 Od. 6, 325 u. ſonſt; mit folgendem πρῶν, 2, 127; πάρος δ' οὐκ ἔσσεσθαι ἄλλως, πρὶν γέ, II. 5, 218; gew. mit einem temp. der Vergangenheit, πάρος εἶδον, II. 11, 111, οἷα πάρος ἔαπον, 689, u. oft c. imperf.; aber auch c. praes., ſchon lange, ſonſt, τίποτε κἀνέως ἡμέτερον δῶ; πάρος γὰρ μὲν οὐκ ἐκαμίζεις, 18, 386, vgl. 1, 553. 4, 264 Od. 8, 36; u. fut., πάρος τοι δαίμονα δώσω, II. 8, 166, v. i. eher, lieber, vgl. 16, 629, πάρος τινὰ γαῖα κατέβη; ὥς τὸ πάρος περ, Od. 2, 305 u. ſonſt; — c. infin., πάρος ποσὶν οὐδας ἰκίεσθαι, Od. 8, 376, δευετ, wie πρῶν, vgl. II. 6, 348. 11, 573. 23, 764 Od. 1, 21. 17, 218 u. ſonſt; aber ſelten c. inf. praes., wie πάρος δόρπουο μῖδεσθαι, II. 18, 245; — vor der Zeit, ſu früh, II. 23, 474; — οἷ πάρος, die Früchte, Trach. I. 6, 1, wie θεοῖς τοῖς πάρος, Aesch. Prom. 404; τοῦ πάρος λελεγμένον μείζων, Spt. 408, vgl. 537; τὸν πάρος μῦθον, Soph. Trach. 339; τὰ πάρος, dem τὰ εἰς ἔλπεται entgegenſt. Ai. 34 u. öfter; Eur. oft, wie τὰ πάρος εὐνοήματα Phoen. 1723. — b) des Ortes, vor, a. gen.; Τυδείδων πάρος ἐγείμαν ὠκίας ἱπποὺς, II. 8, 254; στείλες θυμάτων πάρος, Eur. Hec. 1049; Soph. Ai. 73 El. 1494; u. ſubj., πάρος τοι μὲν πόδον προέθεντο τὴν τυραννίδα, O. C. 419, wie τὴν δ' ἑλπίδα οὐ χρεὶ τῆς τύχης κρίνουν πάρος, = προκρίνουν, Trach. 341; τῶν σὺν πάρος πίπτονσα γυνάντων, Eur. Andr. 573; τίνα γὰρ εἰς πάρος οἶκον ἄλλον ἐβέβησαι με χρεὶ, Or. 344. — In Proſa kommt das Wort nicht vor.

παρ-έσων, inſofern, Sp., wie Zenob. 1, 51; S. Emp. oft.

παρ-οφθαλμῶν (ſ. ὁφθαλμός), hinhalten und zu ſichſehen geben, τινί, Geopon.

παρ-οτρυντικός, ὅ, ὦν, zum Antreiben gehörig, geſignet, Eust. 1169, 55.

παρ-ότρυνσις, ἡ, das Antreiben, Sp.

παρ-οτρύνω, wezu antreiben, ermuntern; in tmesis bei Pind., ἐμὲ δ' ὦν πάρ θυμὸς ὀτρύνει φάμαρ, Ol. 3, 38; παροτρύνει με πρὸς τῶν λόγων Luc. Tox. 35, u. a. Sp.

παρ-οπάσις, mit an der Seite herabhängenden Ohren, κύων, Callim. Dian. 91.

παρ-οπίς, ἴδος, ἡ, Geſchwür am Baſenſtiſche; Poll. 4, 199; Media.

παρ-οπίς, etwas ſtraus, Poll. 4, 135.

παρ-οπίς-τροχος, mit etwas ſtrausm Haart, Geopon.

παρ-οπίς, ὁ, Nebenwächter, Wächter wobei, v. 1. Od. 11, 489.

παρ-οπίς, neben, an Schwanz, Ptolem.

παρ-οπίς, ἡ, 1) gegenwärtig; ὅμῃα γὰρ δόμων νομῶν δεσπότων παροπίαν, Aesch. Pers. 165; Ch. 660; τί δῆτα μῆλλος μὴ παροπίαν ἔχειν, = παροίμαι, Soph. Ai. 536; ὅταν παροπίαι φραῖξ, τὸς ἔργων τῶνδε μνησθῆναι χρῶν, El. 1242, der gegenwärtige Augenblick, die günſtige Gelegenheit; τί δῆτα τίκωνον τῶνδε δεῖ παροπίαι; Eur. Hec. 1005; ἐπὶ κακῶν παροπίαι, Ar. Th. 1049; u. in Proſa, Plat. Phaed. 100 d, ἀγαθὸν Gorg. 497 a, κακοὸ 217 b, Kameſenſtein, Vorkamſenſtein; auch Auklaſt, Thuc. 1, 138; αἰς Ἰταλίδην, D. Hal. 1, 45, — 2) das Vermögen, wie οὐσία, VLL.

παρ-οπίς, gegenwärtig ſein, auch antommen, K. 8.

παρ-οπίς, ein πάροςχος ſein, VLL.; vgl. Poll. 3, 40.

παρ-οπίς, ἡ, Ableitung des Waſſers daneben, durch einen Nebenkanal, Galen.

παρ-οπίς, das Waſſer ableiten, durch einen Nebenkanal, heimlich oder unächtmäßig, ὁρρομήνους τὸ ὕδωρ καὶ παροπίστους, Plut. Them. 31; VLL. — Uebertr., τὸ εἰς τὴν παροπίστους εὐνοῖαν λέγων, Eur. Bacch. 479, wie λόγους Plat. Leg. VIII, 844 a. — Plut. ad princ. iner. 1 braucht auch das med. in activer Wibg.

παρ-οπίς, ὁ, der Darreichender, Gewährer, Sp.

παρ-οπίς, nebenbei beſpringen, von Lenden im paſſ., Ariſt. H. A. 9, 7.

παρ-οπίς, daneben ſahren, tragen, nachſchleichen (?) mit. neben Einem auf dem Wagen ſitzen u. fahren, τινί, Xen. Cyr. 8, 3, 14; Luc. D. Mar. 9, 8 u. a. Sp.

παρ-οπίς, ἡ, Darreichung, geben, Thuc. 6, 85; öſtrentliche Erenbung, Pol. 22, 1, 3 u. öfter; vgl. D. Hal. 6, 96.

παρ-οπίς, durch ſeine Nachſchleichen, Nähe beibringen, Theophr.

παρ-οπίς, mit dem Hebel auf die Seite ſchöpfen, übſ. eine Laſt hinwegheben, VLL. etſt. μετακινῶν; vgl. Agath. (IX, 204).

παρ-οπίς, ὁ, der mit auf dem Wagen ſitzend, Miſſfabrende, beſ. der παρὸνμος, VLL. etſt. παρὸνμος u. ἄ., Ar. Av. 1740 u. Sp., wie Luc.

παρ-οπίς, darreichend, gebend, beſ. ὁ παρὸνμος, der auf dem Waſſerſe der Krieger den Nöthigen gibt, der die Roſen wozu ſiegebt, Sp.

παρ-οπίς, Etwas neben dem Zubrot eſſen, Luc. de merc. cond. 29; vgl. Poll. 10, 87.

παρ-οπίς, τό, ein ſchmachhaftes Nebengericht; Ath. IX, 387 c; Philoſtr.

παρ-οπίς, τό, dim. vom Vorigen, Poll. 6, 56.

παρ-οπίς, τό, dim. von παρὸνμος, Poll. 6, 56.

παρ-οπίς, τό, = ὁφθαλμῶν, Sp.

παρ-οπίς, ἡ, eine Nebenſchüssel mit angedrehter Speiſe, mehr zur Ziererei als zur Eättigung beſtimmt, Ath. IX, 387 d ff., mit Beiſpielen aus dem com., vgl. x, 459 c. — Auch eine kleine Schüssel, in welcher das Eſſen aufgetragen wird, Antiphan. u. Alexis bei Ath. a. a. O.; Artemid. 1, 74; N. T.; weicher Wein von den Attiſchen getabelt wird, Rob. Phryg. 176. Bei Xen. Cyr. 1, 3, 4 iſt die erſte Bedeutung ſchmählich.

παρ-οπίς, ein lechterhaſtes Gericht neben, außer den übrigen einſetzen, Ar. Ecol. 226; Cratin. bei Ath. IV, 171 b.

παρ-οπίς, τό, = παρὸνμος, lechterhaſtes Nebengericht; übertr. ſagt Aesch. Ag. 1447 ἐμὲ δ' ἐπὶ τὴν παρὸνμος παρὸνμος τῆς ἐμῆς χλιδῆς, eine Nebenſchüssel.

παρ-οπίς, ὁ, ep. ſatt παρὸνμος.

παρ-οπίς, ep. aor. II. zu παραπίδα.

παρ-οπίς, vort. ſatt παραπίδα, vor den Händen, gegenwärtig, Pind.

παρ-οπίς, ep. ſatt παρὸνμος, w. m. f.

παρ-οπίς, ἡ, ſettes Neben, Beiwort, Offenheit im Neben und Handeln; Eur. Hipp. 394 lam 677 u. öfter; γέλωτα γινώσκου ἐπὶ τῇ παρὸνμος πρὸς

Plat. Conv. 222 c; *ἡ παλαιὰ μαρτυρία καὶ παρθενία γίνονται*, Rep. VIII, 557 b; *παρθενία καταχορεῖ καὶ ἀναπειταμένη χρώμενος*, Phaedr. 240 e; *ῥοῖδε; καὶ ἰσηγορία καὶ δημοκρατία*, Pol. 2, 38, 6; *παρθενίαν ὄνειν*, D. Sic. 12, 63; *παρθενία*, freimüthig, offen, Sp.

παρθενόζουαι, freimüthig od. unparteiisch reden, handeln; *παρθενιασμός*, Xen. Cyr. 5, 8, 8; *πρὸς τὸν*, Dem. 18, 177; *παπαρθενιασμός*, 4, 51; *πρὸς τὴν*, Aesch. 1, 177; *κατὰ τινος*, Pol. 12, 13, 8; *ταῦτα πρὸς σέ*, Luc. adv. ind. 30; auch pass., *περὶ φιλοσοφίας παπαρθενιασμένη*, Isocr. 15, 10.

παρθενιαστής, ó, der freimüthig, Sprechende; Arist. eth. 4, 3; Luc. deor. conc. 3 u. a. Sp.

παρθενιαστός, ἡ, ó, zum freimüthigen Sprechen gehörig, geneigt; Arist. eth. 4, 8 rhet. 2, 5; Luc. calurn. 28 u. a. Sp., auch adv.

παρθένη, ες, freimüthig, im adv., *ἀποκρινέσθαι παρθενιαδίστερον*, D. Sic. 15, 6.

παρθένης, ἡ, laton. fixt *παρθένος*, Aes. Lys. 1263.

παρθένα, ep. statt *παρθένη*, w. m. f.

παρτορίς, ἡ, wie *ἑγγυρίδιον*, Gendebach, Helych.

παρτορίζω, schmählich behandeln, Sp.

παρτορίζω, etwas anseufzen, erweichen, Ath. VIII, 356 e.

παρτορίζω, etwas frucht, naß, Galen. u. ap. Medic.

παρτορίζω, am Wasser gelegen (?).

παρτορίζω, am Wasser lebend; Arist. H. A. 8, 3; Theophr.

παρτορίζω, begegnet, *τινὶ*, Ios.

παρτορίζω, dabei sein, stehen, wie *παρταίω*, Schol. Eur. Hec. 1017 u. a. Sp.

παρτορίζω, ἡ, sc. *χορδή*, die Saite neben der andern od. obersten, sem. von *παρτορίζω*; Arist. probl. 19, 3; Music.; vgl. Anon. de Mus. Bellermin. p. 61.

παρτορίζω, ες, dem Klange der *παρτορίζω* ähnlich, Music.

παρτορίζω, neben dem obersten (?).

παρτορίζω, dabei zugleich zeigen, andeuten, Sp.

παρτορίζω, daneben schlafen, *τινὶ*, Qu. Sm. 10, 128.

παρτορίζω (f. *δαίμων*), dabei zugleich zeigen, Sp.

παρτορίζω, dabei heimlich entwenden, Sp.

παρτορίζω, dabei verheimlichen, Sp.

παρτορίζω (f. *λαμβάνω*), eine falsche Kunde fassen, Aristoxen. mus.

παρτορίζω (f. *μυνησκα*), beiläufig erinnern, etwähnen, Pol. 5, 31, 3.

παρτορίζω (f. *μυνησκα*), beiläufige Erinnerung, M. lat. 1, 10.

παρτορίζω, dabei zugleich denken, mutmaßen, B. A. 1409.

παρτορίζω, ἡ, Neben-, zufällige Erwähnung, Sp.

παρτορίζω, dabei, zugleich zeigen, Sp.

παρτορίζω, gelind kühlen, abkühlen, Diosc.

παρτορίζω, daran weben, wirken; *ἑσθῆς παρτορίζω*, Kleid mit angewebtem purpurem Saume; D. Sic. 12, 21. — Uebtr., längs den Seiten daneben vertheilt, *ἑλκὸς παρτορίζω*, bei Xen. Cyr. 5, 4, 48, sind Reihen von Bewaffneten, welche den un-

Page's griechisch-deutsches Wörterbuch. Bd. II. Aufl. III.

besetzten Saufen von allen Seiten umgeben. — Im Weben übertreffen, Philostr.

παρτορίζω (f. *αἰσίο*), heimlich für sich wegnehmen, Sp.

παρτορίζω, daran gewebt, mit einem Saume versehen.

παρτορίζω, τό, = *ῥοῖδε*, Sp.

παρτορίζω, ἡ, angewebter Saum, bes. von Purpur, clavus; Ath. XII, 521 b; Plut. u. a. Sp.

παρτορίζω, ες, ein Kleid mit einer *παρτορίζω* tragend, praetextatus, Ar. frg. 309 bei Poll. 7, 95; aber 7, 76 steht bei Poller *παρτορίζω*.

παρτορίζω (f. *ἰσχυρῶς*), als Substantz zugleich mit zum Weben hinzufügen. — Häufiger in den intrans. temp. u. im med., zugleich sich darstellen, mit sein. existiren; S. Emp. pyrrh. 1, 265; D. L. 9, 105 u. Gramm.

παρτορίζω, erheben, Eust.

παρτορίζω, τό, die Erhöhung, Eust.

παρτορίζω, ἡ, ep. statt *παρτορίζω*.

παρτορίζω, ἡ, ep. statt *παρτορίζω*, II. 14, 217.

παρτορίζω, ep. statt *παρτορίζω*.

παρτορίζω, poet. statt *παρτορίζω*, zu entziehen, entziehen, Pind. P. 12, 50.

παρτορίζω, ó, eine dem Alkestes heilige Schlange, Ar. Plut. 640 Dem. 18, 260, auch *παρτορίζω* u. *παρτορίζω* geschrieben, Schneid. zu den Acl. phys. p. 22. Auch ein Pferd von der Farbe dieser Schlange, Arist. H. A. 9, 45. E. *παρτορίζω*.

παρτορίζω, 1) daneben singen, nebenbei besingen, anführen. — 2) ein Lied verändert, parodirt singen, bes. einen Gesang auf komische Weise nachahmen, Schol. Ar. Ach. 8 *παρτορίζω*, *ὅταν ἐκ τραγῳδίας μεταρχῶν*; so Ath. VIII, 364 b; Luc. Char. 14 u. öfter, u. a. Sp. Daher auch *παρτορίζω* erstl. verparodiren, parodiren, Sp.

παρτορίζω, ἡ = *παρτορίζω*, als v. l., zu.

παρτορίζω, τό, = *ῥοῖδε*, Sp.

παρτορίζω, ἡ, Nebenbesing, bes. Parodie, vgl. *παρτορίζω*; Arist. poet. 2; *παρτορίζω ποιηταί*, Ath. XV, 698 b; *ῥοῖδε*.

παρτορίζω, ἡ, ó, zum Parodiren gehörig, μέλη, D. Hal. de adm. vi Dem. 54.

παρτορίζω, neben, außer dem Gesange, was nicht dazu paßt, *ἀνακαλόντων γὰρ λόγους κοινῶς παρτορίζω* *χρησόμενοι ἀλλήλων*, Eur. I. A. 1447, od. worin man die Sache umschreibt. — Bes. ó *παρτορίζω*, ein Lied verändert singend, bes. ein Gedicht so nachahmend, daß man es ins Komische wendet, weist wo dem man der ersten Form einen lächerlichen Inhalt unterlegt, parodirend.

παρτορίζω, = *παρτορίζω* (?).

παρτορίζω (f. *ώδω*), fortstoßen, drängen, verachten, verweigern; *παρτορίζω παρτορίζω* *λίαντα*, Eur. El. 1087; Troad. 656; Pol. 5, 84, 3 u. *ῥοῖδε*; *ῥοῖδα*, vertheilend, Soph. Trach. 358; — bes. im med., *μή παρτορίζω* *ἔξινος*, Eur. Heracl. 288; *παρτορίζω*, Dem. 2, 18, Schol. *καταπαρτορίζω*, *παρτορίζω* *τὰς πλουσίων θύρας ἀλλήλους παρτορίζω*, Luc. Pim. 34, der auch Tim. 4 *παρτορίζω* *ἡς τιμῆς* verbindet. — Von der Zeit, aufzusteigen, Plat. Rep. v, 471 c.

παρτορίζω, am Ocean gelegen, da wohnend, Plut. Caes. 20 u. Sp.

παρτορίζω, ó, = *ῥοῖδε*, Strab. XVII, 835.

παρωκαινικός, ἡ, ὄν, = dem Vorhergehenden, *Idon*, Strab. 4, 2, 1 A.

παρωκαινία, ἰδος, ἡ, fem. zu παρωκαινίζης, mit u. ohne γῆ, Pol. 34, 5, 6 D. Sic. 5, 41 u. A.

παρωκλίνος, neben dem Ellenbogen, Arme, Poll. 2, 138; nach Hesych. τῶν χειρῶν τὰ ὑποκλίνοντα.

παρωκλίνω, ἰδος, ἡ, neben ὠκλίνω; angeführt von Poll. 10, 170.

παρωκλός, fast gleich, τὸ πλάτος καὶ τὸ μήκος, Strab. 3, 5, 1 A.

παρωκμία, ἡ, ein Kleidungsstück, das an der Schulter getragen wird, LXX.; vgl. ἐπωκμία u. περιωκμία. παρών, ἡ, eine Art leichter Schiffe, Pol. bei Suid.; vgl. Schol. Ar. Pax 142.

παρωμοσία, ἡ, schlechte Schreibart statt παρομοσία, Schaeff. Schol. Par. Ap. Rh. 1, 623.

παρωνυμία, = παρωνυμιάζω, Philo n. a. Sp.

παρωνύμω, ἡ, = παρωνυμία, lambl.

παρωνυμία, ἡ, Ableitung eines Wortes aus dem andern, Gramm. — Auch = παρονομασία, Sp., u. wie παρωνύμιον, Beiz, Zunamen, Plut. de Psych. or. 14.

παρωνυμιάζω, einen Namen von einem Worte ableiten, mit einem abgeleiteten Namen Worte benennen, Arist. phys. 7, 3, 2, v. 1.

παρωνυμιασμός, τό, Beiwort, Hesych.

παρωνυμιάω, = παρωνυμιάζω, Arist. a. a. O. v. 1, u. Sp.

παρωνύμιος, auch 3 End., = παρώνυμος, Plut. Legg. IV, 757 d; bef. τὸ παρωνύμιον, Beiname von einer Person od. Sache, Soph. 268 c, δηλονότι παρωνύμιον αὐτοῦ τοῦ λήγεται, u. Solgde, wie Plut. Num. 21 u. öfter; Ath. XIII, 565 b; bef. Gramm.

παρώνυμος, von einem Namen, Worte abgeleitet, danach gebildet, bekannt; γραμματικὸς παρ. ἀπὸ τῆς γραμματικῆς, Arist. catog. 1; bef. Gramm. — Auch adv., ἀπ' οὐδενὸς γένους παρωνύμιος ἡ κατηγορία κατὰ τοῦ εἰδὸς λέγεται, Arist. top. 2, 4; Sp.

παρωνυμιάω, = παρωνυμιάζω, Nicot.

παρωνυχία, ἡ, = Solgdm; Hippocr.; Plut. urbbt οὐκ ἔστι σοι περὶ παρωνυχίας ὁ λόγος, de audit. 7, vgl. de adul. et amic. discr. 49.

παρωνυχία, ἡ, 1) Nebennagel, gewöhnlich Nietnagel, ῥοδύνα, sp. Medic. — 2) eine Pflanze, Diosc.

παρώς, auch παρώς u. παρώς, kuppelförmig; gew. ἵππος, ein Fuchs, Arist. H. A. 9, 45, v. 1. παρώς, nach Phot. ἵππος μεταξὺ τεφροῦ καὶ πορροῦ χρώματος.

παρωπία, ἡ, der Augenwinkel neben dem Schläfen, Poll. 2, 71.

παρωπίον, τό, 1) Augenschirm, Blende, Schenknappe der Pferde, an den Seiten der Augen angebracht, VLL.; Poll. 2, 53. — 2) = παρωπία, Schol. Nic. Ther. 873.

παρωπία, ἡ, nach Poll. 2, 53 ἡ καλούμενη τῶν γυναικῶν προκοπή.

παρωρία, ἡ, Ortsgd neben einem Berge; Pol. 2, 14, 6 u. öfter; D. Sic. 14, 80; Strab.; minder gut sind die Formen παρῶρία u. παρωρία, Zob. Phryn. p. 712.

παρωρείος, = παρῶρειος, Strab. 12, 8, 13.

παρωρίτης, ὁ, der neben einem Berge Wohnende, Gebirgsbewohner, Παν, Apollinda 10 (Plan. 285).

παρωρίτης, adv. part. perf. pass. von παρωρίω, heftig, hitzig, eifrig, VLL. Gfll. von περιώριος.

παρωρος, außer der rechten, günstigen Jahreszeit, unzeitig, Theophr. u. A.; über die rechte Zeit hinaus, zu spät, Epicur. bei Diog. L. 10, 129; — παρωρα βλέπω, Strab. 41 (XII, 199), adverbial, wie πάρωρα πλεονεξίαν, Cic. Att. 10, 12.

παρωρίς, ἡ, der vorstehende Rand der Decke des Daches, Her. 2, 155; vgl. Poll. 1, 81. 7, 120. παρωρίον, τό, Bedeckung, Herraß der Lohm, Sp.

παρωρία, ἰδος, ἡ, die Drüse hinter dem Ohr u. bef. Gekrünnel an der Ohrendrüse, Medic. — Auch Thürläppchen, Lycophr. 1402. — Der Schwind an den Thürläppchen, der Stagnation, parotides, Vitruv. 4, 6, 4, 10.

παρωχημένος, ὁ, χρόνος, die vergangene Zeit, tempus praeteritum, Gramm., eigl. part. perf. von παρωχέομαι.

παρωχρός, etwas blaß od. gelblich, Poll. 4, 135. 137.

πᾶς, πᾶσα, πᾶν, gen. πάντες, πάσης, πάντος; gen. pl. masc. u. neutr. πάντων, dat. pl. masc. u. neutr. πᾶσι, fem. πᾶσιν, u. bestialisch πάντοσσι, gen. pl. fem. πᾶσων, tr. πᾶσιν, zweifelhafte zu fustidra, u. einmal auch πᾶσάν, Od. 6, 107, wie Ar. Rh. 1, 113. 1123; — all, mit dem Begriffe der Einheit, ganz, wie ὅλος, der Mehrheit, jeder, wie ἕκαστος, u. im plur. alle. Schon bei Hom. bezieht der Begriff ganz u. der plur. vor; κίλυξέ μιν πάντες τοῖ θεοὶ πᾶσαι τοῖ δαίμονες II. 8, 5, u. sonst πᾶσα ἀληθείη, ganze, volle, lautere Wahrheit, II. 24, 407 Od. 11, 507; πᾶσα ὄλη, Hes. O. 510 vgl. Th. 695. 847. 973; πᾶν δέμα, ganz Schindm, ἡ πᾶσα βλάστη, ganz Unheil, Soph. Phil. 623. 987 El. 301; auch im plur., πᾶσαι πόλεις, die ganze Thor, II. 2, 809; πάντες ὄσοι, alle melchne, Hom. u. Solgde überall; auch sing., πᾶν ὄσον νοεῖν, Soph. Trach. 348; seltener ἀνδρίζεται πάντας, ὁ δὲ περιστογγᾶν, Jedem, dem er begegnet, Plut. Rep. VIII, 566 d; καὶ πάντες, allesamt, II. 24, 25; Od. 21, 230, in Prosa üblicher ἅπαντες, vgl. oben Schaeff. zu D. Hal. de C. V. p. 124; πάντες ὁμῶς II. 15, 98; μάλα πάντες, 22, 115 Od. 5, 216. 22. 283; πάντες ἄριστοι, alle besten, lauter solche, wie zu den besten gehören, II. 9, 3 Od. 4, 279 u. sonst mit Zahlwörtern, ἑνὶ πάντες, alle neun, ohne das einer davon fehlt, wie wir sagen „ganzt neun“, Od. 8, 258. 24, 60; ἑνὶ πάντ' ἔτα, Hes. Th. 903 δέκα π., II. 19, 247. 24, 239; δεκάδρα π., Od. 9, 204. 12, 89; δεκάδρα πάντες ἄριστοι, 16. 251; εἰκοσι πάντες, II. 18, 373. 470 Od. 5, 244 Her. 1, 50. 163. 214. 9, 81, der πᾶς immer von das Zahlwort steht, während dies bei Hom. voransteht auch mit dem Artikel, τὰ πάντα δέκα, in Allem sein, alle zusammengeteilt sein; τὰ πάντα μέγιστον in Allem rehntausend, Her. 3, 74; Thuc. 3, 85 τρεῖς οἱ πάντες, Ath. VI, 273 b. — Im sing. jeder, οἱ δ' ἄλλοιον ἄτορ ἔχοντες πρόσωπα πᾶν πέταται, Pl. 16, 264; Od. 13, 313; πᾶς ἀνὴρ Theogn. 177; Aesch. Pers. 878; Soph. A. 1306 νῦν μὲ πᾶς ἀσπίστα, O. R. 596; πάντα πᾶς ἀνὴρ, Ar. Ran. 1125, wie Ach. 237; u. in Prosa ἑνὶ πᾶς πᾶσι θυμωμένοι, Plut. Prot. 289 a; ψυχὴ πᾶσα ἀθάνατος, Phaedr. 245, a; πᾶσα

ὁδός, jeder Weg, Xen. An. 2, 5, 9; auch mit dem
 Artikel, πᾶσα ἡ ὁδός, ibid., auf jedem der Wege,
 die ins Vaterland führen; u. so in dieser Stellung
 πᾶς οὐκίων, jeder, der heißt, Soph. Al. 151; πᾶν
 τὸ καλὸς ἔχον, Plat. Rep. II, 381 a; u. so auch
 im plur., πᾶντα προὔξεται καὶ σκεθρὸς τὰ
 μύλλοντα, Aesch. Prom. 101; ὅς πάντες steht nach,
 ὅς ἄλλοι πάντες ἄνθρωποι ἐπορεύοντο ἐν θυμῷ,
 Xen. An. 5, 4, 14, die übrigen alle; οἱ πάντες,
 die sammilichen, ὅμοις οἱ πάντες οὐκ ἔσσοθε
 κέρως, 5, 7, 27; οὐδ' ἂν οἱ πάντες ἀνθρώποι
 δύναντο διελεῖν, 5, 6, 7; vgl. Soph. τοὺς πάν-
 τας Ἀργείους, Phil. 47; und mit Wiederholung des
 Artikels, τὰς νῆας τὰς πάσας ἐκόμισαν εἰς Ἀφρ-
 ῖκα, Her. 6, 47. — In einigen Verbindg. steht das
 adj. πᾶς für das adv. πάντως, wie man erklären
 kann πόδας γὰρ ἴσθι πᾶσα τῶν ἡγευμένων,
 Soph. Phil. 386; πᾶσα ἀνάγκη, es ist durchaus
 nothwendig, Plat. Phaedr. 240 a u. öfter; πᾶν τοῦ-
 παντός, ganz das Gegenheil, Prot. 382 a u. öfter;
 — τὸ πᾶν, das Ganze, Aesch. Prom. 456 u. A.;
 ἡ τοῦ παντός ἀρχή, Xen. An. 5, 10, 12; τοῦ
 παντός ἀμαρτάνει, Plat. Phaedr. 235 e u. sonst;
 bei. das Weltall, Universum, τὴν τοῦ παντός κοράν,
 Plat. Polit. 270 b; Crat. 436 e u. öfter; Luc. Nigr.
 2 u. öfter; übß. die Hauptsache, worauf Alles ankommt,
 τὸ πᾶν ὅραος, Soph. El. 670; Trach. 388; ὁ
 Διὸς τοῦ παντός ἡμάρτηκε, Plat. Phaedr. 235
 e; τὸ ἅλον von τὸ πᾶν unterschieden Theaet. 204
 b; ἐς πᾶν κακὸν, in das ganz, größte Unglück,
 Her. 7, 118, 9, 118; vgl. ἐν ἅλλοις ἐν παντί
 κακὸν εἶναι, Plat. Rep. IX, 579 b, u. so auch ohne
 κακόν, καὶ ἐν παντί ἐναντίον ἐπ' ἀπορίας,
 Euthyd. 301 a; ἐν παντί εἶναι, Conv. 194 a,
 in der größten Gefahr sein; auch εἰς πᾶν ἀφικνε-
 σθαι, sich in die größte Gefahr begeben, Alles wagen,
 Xen. Hell. 6, 1, 12; vgl. ἐν παντί ἀδυναμία ἦσαν,
 Thuc. 7, 55; oft bei Hgdn.; Xen. vrddt diese Wen-
 dung sogar mit μή, ἐν παντί ἦσαν, μή λεοσσο-
 ρημένος εἴη ἐπ' Ἀγασιάδου, Hell. 5, 4, 39, sie
 waren in Besorgniß. — Andere dñal. Verbindg. sind:
 ἐν πᾶν τὸ τῆς ἐλευθερίας ἔλκεναι, Plat. Rep.
 VIII, 562 e; πᾶντων τὸ πᾶν εἰς δύναμιν,
 Phaedr. 278 e, Alles nach Kräften thun; εἰς πᾶν θυ-
 μὸν προαχθῆναι, in den äußersten Zorn gerathen;
 παντός μᾶλλον, mehr als Alles, durchaus, gewiß,
 Prot. 344 b Phaedr. 67 b u. öfter, u. Sp., wie Luc.
 Halc. 2; πρὸ πάντων, Aesch. Spt. 996; u. beim
 superl. zur Verstärkung, πάντων δὲ ῥῆστα μα-
 ῖσται, Plat. Rep. I, 344 a; πάντων μάλιστα,
 Prot. 330 a; Tragg. u. A. — Διὰ παντός,
 durchgängig, durchaus, von der Zeit immer:
 Soph. Al. 705; Plat. Phaedr. 240 e; τὸ διὰ παν-
 τὸς γυγνόμενον ἀπλοῦν, Polit. 294 e; τὰ εἶναι
 διὰ παντός νοσηνῶντα σώματα, Rep. III, 407
 d; τὸ λεπτόν διὰ παντός πολλόνον ἔχειν αὐτάς,
 Xen. An. 3, 2, 8, wo wahrscheinlich mit Krüger διὰ
 πᾶν zu lesen ist; vgl. 7, 8, 11 u. A.; es findet sich
 auch als ein Wort geschrieben, διαπαντός, Schaeef.
 Schol. Par. Ar. Rh. 4, 57; selten im plur., διὰ
 πάντων, Plat. Soph. 254 b; auch κατὰ πάντων,
 Tim. 60 b; vgl. B. A. 91, διὰ πάντων ἁγῶν δ'
 ἔσονται. — Ueber ἡ διὰ πᾶσιν f. διαπασών,
 καὶ πᾶν, im Allgemeinen, Plat. Euth. 115 a κατὰ
 πάντα, in Allem, durchaus, Tim. 61. — Das neutr. πάντα, a

letzt, Hom. oft, bes. in der Verbindg διὰ πάντα πάντα,
 auch πάντα γίνεσθαι, Alles werden, jede Gestalt an-
 nehmen, sich in jede Gestalt verwandeln, Od. 4, 417;
 auch sich zu Allem entschließen, alle Mittel versuchen,
 vgl. παντός u. Schaeef. mel. p. 98; sehr gewöhnl.
 πάντα ποιεῖν, Xen. Hell. 5, 4, 56 Dem. u. A.; auch
 im sing., Plat. Apol. 39 a. — Πάντα εἶναι τινι,
 Einem Alles sein, Her. I, 122, wie Thuc. 6, 95 u.
 Dem. 18, 43; vgl. ἐβουλόμην δ' αὐτῷ καὶ πάν-
 τ' ἢν Ἀλέξανδρος, 23, 120; Sp., wie Luc. Tyrannic.
 4; Πολ. τὸ δὲ ὅλον αὐτοῖς ἦν καὶ τὸ πᾶν Ἀπελ-
 λῆς, 5, 28, 5; auch πάντα εἶναι ἐν τινι, Alles in
 Allem sein, Alles gelten bei Einem, Her. 3, 157, 7,
 156; als adv. πάντα, ganz und gar, gänzlich,
 in jeder Hinsicht; auch τὰ πάντα, 1, 122, 4, 97; τὰ
 πολλὰ πάντα, meistens, meistensheiß, 1, 203, 2,
 35, 5, 67; τὰ πάντα νικᾶν, Xen. An. 2, 1, 1,
 vgl. 1, 9, 2, 3, 10; auch εἰς πάντα, in Allem, gänz-
 lich, f. Wald. Phoen. 622 u. Jac. Ach. Tat. p. 648;
 ὁ πᾶν ἄριστος, Ath. VIII, 361 f; u. im posit.,
 οὐκ ἄρα πάντα νοήμονες οὐδ' ἴκανοι ἦσαν,
 Od. 13, 209 u. öfter; ἀνδρὶ τῷ πᾶν ἀγαθῷ,
 Soph. Al. 1415, vgl. El. 801, öfter; πάντα σοφός,
 Plat. Theaet. 194 e; u. mit dem Artikel, τὰ πάντα
 ἀγαθός, Her. 5, 97; u. eben so τὸ πᾶν, Aesch.
 Prom. 215 Suppl. 781; Soph. El. 1009; Xen. Cyr.
 I, 6, 13 u. sonst. — Πᾶσιν, bei, vor Allen, nach
 dem Urtheil Aller, II, 2, 285; vgl. Soph. O. C.
 1448 Trach. 338; u. vom neutr. in Allem, in allen
 Dingen, Her. 1, 61, wie auch ἐν πᾶσιν, Hes. O.
 696. — Oft tritt auch τὸς hinzu, πᾶς τις, ein jeder,
 Aesch. Ag. 1205 Soph. O. C. 25 Al. 28 Thuc. 7,
 84; πάντα τινὰ τῶν μάγων, Her. 3, 79. — [A
 ist in der Stammsylbe in allen drei Geschlechtern
 lang, in den Zusammensetzungen wird es im neutr.
 kurz. ἅπᾶν, σῦμπᾶν, doch bleibt bei den Titellern
 auch diese Sylbe zuweilen lang, B. A. 416; vgl.
 Mein. Men. 51; erst spätere schlechte Dichter haben auch
 in πάσιν u. πᾶσιν das a verliert; f. Jac. A. P.
 p. 429. 431.]

πασῶν, πᾶσων, acc. zu πασέμεν.

πᾶσι-ἀνὰ, acc. ὡς, πᾶσι-ἀνὰ, Allfällig, Sp.

πᾶσι-γνωτός, allbekannt, Schol. Lycophr. 11,
 Gril. von εὐμαδῆς.

πᾶσι-δῆλος, = πάνδηλος, Hdn. optimer. p. 20.
 πᾶσι-θρόνῳ, allbekannt, allbekannt, besser
 πᾶσι θροῦντος, Tzet.

πᾶσι-μύκωρα, ἡ, Beiname des Schiffs Ἄργο, das
 Allen am Herzen liegt, von dem Jeder gern erzählen
 hört, Od. 12, 70; denn allbekannt, berühmt, Nonn.
 D. 19, 193.

πᾶσι-φῆς, ἡ, Herkupp. bei Poll. 8, 202, nach
 Mein. 2 p. 384, bei Bitter getrennt geschrieben.

πᾶσι-φῆς, ἡ, ἡμεῖς, πῆς, πῆς, Hesyech.

πᾶσι-φῆς, ἡ, = παμφανής, Allen leuchtend, 3.
 Gelios, Orph. H. 7, 14, auch Beiwort der Ἀφροδίτη, und
 Maneth. 3, 346.

πᾶσι-φῆς, ἡ, = παμφανής, Allen sichtbar, 3.
 Nonn. Io. 12, 10.

πᾶσι-φῆς, ἡ, = παμφανής, Allen lieb; Her.
 Phil. Beiname einer Geliebten, Archil. bei Ath. 15
 594 c.

πᾶσι-φῆς, ἡ, πῆς, πῆς, 3.
 πᾶσι-φῆς, ἡ, 1) = πᾶσι-φῆς, Beiwort
 — 2) bei den Medic. das Aufgelegte, 3.
 Azonic. bei Ath. VIII, 342 b.

πασπαλέτης, δ, nach Galen. bei Hippocr. = **πυγχαλέτης**.

πασπάλη, ἡ, = **παιπάλη**, das feinste Mehl, Staudmehl, übr., **ἐπρου οὐδὲ πασπάλη**, auch kein Staudmehl oder Ahraden Schlef, als Bezeichnung des Kleinsten oder Wenigsten, Ar. Vesp. 91, vgl. Moer.

πασπαλή-φάγος γρόμυς, Hippocr. in Phot. lex. nach Porson's Conj., Misch freffend.

πασ-σαρία, ἡ, Suid., statt **πανσαρία**, w. m. f.

πασπαλίω, = **πασσαλεύω**, Hesych.

πασπαλενός, engenagel, angeheftet, Aesch. Prom. 112.

πασπαλεῖν, att. **παταλεῖν**, annageln, anheften, Aesch. Prom. 56. 65 Eur. Rhes. 180 u. Sp.

πασπαλίον, τό, = **Σοῦδον**, Poll. 9, 120.

πασπαλίσκες, δ, dim. von **πασπαλος**, Mathem., bes. ein Wirbel an mathematischen Instrumenten, Sp.

πασπαλο-κωλιά, ἡ, das Einschlagen von Nadeln oder Nadeln, Mathem. vett.

πασπαλος, δ, att. **πάταλος** (**πήγνυμι**, **παγηναι**), ein Pfloß oder hölzerner Nagel, der in der Wand befestigt ist, um Etwas daran zu hängen; **αἰρεῖν ἀπὸ πασπαλόφω**, vom Nagel nehmen, Il. 24; 268; vgl. Pind. Ol. 1, 17; vgl. **κρεμαστὰ τεύχη πασπαλὸν καθαρπασίας**, Eur. Andr. 1123; **κρεμασὰ ἐκ πασπαλόφω**, an dem Nagel aufhängen; Od. 8, 67; auch ein Pfloß oder Holznagel, Etwas damit zu befestigen oder Fische daran zu binden, **τοὺς χαλκούς ἐκ πασπαλὸν δόσσα**, Her. 4, 72; Alc. cae. bei Ath. XIV, 627 b; **ὑπαλόντας αὐτῶν πάταλον μαγειρικῶς ἐς τὸ στόμα**, ein Knebel, Ar. Equ. 376; **πάταλλος ἐνέκροσεν ἐς τὸν τέχον**, Vesp. 129; **Σοῦδε**, Epicharmides **μηδὲ πάταλον καταλπειν**, Luc. iud. voc. 9; vgl. Ar. Eccl. 284; **πάταλον γυμνότητος**, Aristomen. 2, 18. — Auch = **πόδη**, Ar. Eccl. 1011, wie Automed. 8 (v, 129). — Ein Stellschloß in der Mausefalle.

πασπαλός, mit Nadeln oder hölzernen Nadeln versehen, Schol. Ar. Av. 436.

πάσσαξ, **απος**, δ, seltsame Nebenform von **πάσσαλος**, Ar. Ach. 763; VLL.

πάσσαος οἶνος, vinum passum, Pol. 6, 2, 3.

πάσ-σοφος, statt **πάνσοφος**, schreibe Besser Plat. Rep. X, 598 d.

πασ-σούδ, **πασσούδ**, **πασσούδης**, **πασσούδην**, adv., statt **πανσούδ** u. f. w.

πασ-σούδης, versammeln, Sp.

πασ-σούδ, adv., = **πανσούδ**, von Poll. 9, 143 verworfen, f. Leb. Phryn. p. 515.

πάσσα, att. **πάτω**, fut. **πάσω**, perf. pass. **πάσμαι**, — a) steuen, darauf od. darüber steuen, spritzen, sowohl von trocknen als flüssigen Dingen; **φαρμακα**, Heilmittel auf eine Wunde legen, Il. 5, 401. 900. 15, 394 u. sonst; mit dem gen., **πάσσαον δάος**, des Salzes oder vom Salze darzustellen, 9, 214; so auch folgend Dichter; **δολκίτηρα φάρμακ' ἐκασσεν αἰθέρι καὶ πνοῇ**, Ar. Rh. 4, 448. — b) übert. einstreuen, einweben, bes. von angebrachten Verzierungen, von gewirrt od. gestricht Arbeit; **θρόνα πύσσων**, Blumen über eine Stuhlleiste streuen, sie hie und da, wie darüber gestreut, hinstreuen, Il. 22, 441; eben so **αἰθέρος**, **Ἰνδῆ** hie und da hinstreuen, 3, 180; **χρυσὸν πάσσαον μ' ὁ γυνώσκεις**, Ar. Nubb. 912, wie **πάσσα πολλοῖς τοῖς ῥόδοις**, 1380; u. in sp. Prosa, **κόνις ἐπὶ τῇ**

κοφαλῇ πύσσεται, Luc. de luct. 12. — Adj. verb. **παστέος**, Ar. Pax 1074.

πάσσα, ov, irr. compar. zu **παχός**, statt **παχίων**, dicker, breiter, lebender, vom kräftigsten, breitschultrigen Bau des männlichen Leibes, **μακρότερος ὁδὲ μακρὸν καὶ πάσσα**, Od. 6, 230. 8, 20; auch von stattlicher weiblicher Gestalt, 18, 195 u. **Σοῦδε**.

παστός, **ἀδος**, ἡ, die Vorhalle vor dem Hause, Her. 2, 148. 169, wofür bei Hom. **ἀδουσα** steht; späterhin, wie **στοά**, Säulenhalle, Säulengang, bes. vor Tempeln, porticus, Xen. Hier. 11, 2 Mem. 3, 8, 9; Plut. Galb. 25 u. öfter; D. Hal. 4, 44 u. a. Sp.; auch die basilica der Römer, D. Hal. 3, 21. — Der zunächst an die Vorhalle stoßende Theil des Hauses, Vorfaß, bei Hom. **πρόδρομος**, Agath. 31 (vi, 173); Ep. ad. 11 (XII, 91). — Ueb. wie **δάκμος**, ein inneres Gemach, bes. Braut-, Schlafgemach, Eur. Or. 1371; Theoc. 24, 48; **ἀπέρωτος**, vom Stadthal, Soph. Ant. 1207. — Die Wägen lieferten es ab von **πάσσα** und **πατέω**, also eigl. Speisehalle, oder von **πάσσα** = **ποσάλλω** (vgl. **πασέος**), nach A. bte erklären es als **πᾶς**, aus **παρσυνός**, **παρσός**.

πασ-τάλη, ἡ, der letzte Tag im Jahre, E. M. 655, 48; von **πᾶς** u. **τέλος**, gleichsam Ende des Jahres.

παστήρια, τά, erstl. Hesych. **σπλάγγνα**, **ἐντέσθια**.

παστός, bestreut, bes. mit Salz, das. eingesalzen, Hippocr. u. **Σοῦδε**. Bei Phot. lex. **παστά**, **έντος ἀλγῶν μεμνημένον**, vgl. Eust. 1278, 84; so auch **παστά**, Ar. bei Poll. 6, 56.

παστός, δ, = **πατός**, Wohnung der Frauen, Schlaf-, Brautgemach, **δάκμος**, Luc. D. Mort. 23, 3; auch das Brautbett selbst, Antip. Sid. 98, 2 (vii, 711); Diosc. 7 (v, 52) u. a. Sp. Nach Poll. 3, 37 ein Vorhang vor dem Brautbett, vgl. Schol. Ap. Rh. 1, 175.

παστο-φόρεον, τό, nach Phot. lex. **τὸ γέρον τὸν παστόν**.

παστο-φόριον, τό, was vom **παστοφόρος** getragen wird, VLL. — Eine Felle im Tempel, bes. in Jerusalem, LXX u. Jos.

παστο-φόρος, das Bild eines Gottes in einer Leinwand, bes. eine Art Priester, die dies Geschäft hatten, D. Sic. 1, 29, Clem. Al. u. a. Sp. — Bei Theo Al. 2 (App. 40) Beiwort des Planeten Venus. — Vgl. übrigens hier u. zu dem Vor. Sturz dial. Muced. p. 107 ff.

πασχωπασμός, δ, Lust und Trieb zum Beischlaf, bes. zur Unkeuschheit, Luc. Gall. 32; Clem. Al.

πασχωπία, Lust, Trieb zum Beischlaf haben; bes. von unnatürlicher Heißheit; Ath. v, 187 e; Schol. Ar. Ran. 49; Luc. Amor. 26 u. a. Sp.; **βρώματα**, Speisen, welche den Heißhunger erregen, Clem. Al.

πασχωπός, bei Hesych. Erstl. von **ἐπιληπτικός**.

πάσχω, nur praes. u. imperf., die übrigen **κωμω** werden von **Πάθ**, aor. **ἐπαθον**, u. von **Πένθ**, fut. **πείσομαι**, perf. **πέπονθα**, gebildet; ep. **πέπονθα** für **πεπόνθα**, Hom. Il. 3, 99, **πέπονθα** für **πεπόνθα**, Od. 17, 555; vgl. **πέπονθα**, Stesichor. bei Phot. lex.; bei Hdt. 9, 37 das fut. **πήσομαι**, f. v. 1; **πήσας** bei Aesch. Ag. 1007 ist in **πείσας** od. **πείσας** geändert; — **λεῖπει**; eine Einwirkung von außen erfahren, wobei man sich lebend verhält, also übb. irgend einen Eindruck, sei es

ein guter oder ein schlechter, empfangen, im Ggß der eigenen freien Thätigkeit; wie παθεῖν u. ἔρξαι einander entgegengesetzt sind, Od. 8, 490; vgl. Aesch. Ag. 1545. 1643; Soph. O. C. 268 u. sonst, wie in παθαί, Thuc. 7, 71; Xen. Cyr. 7, 1, 40. — Etwas Schlimmes, Unangenehmes erfahren, erleiden, erdulden, sowohl mit dem Zusatz κακά u. ἄ., als auch ohne diesen, Hom. u. Folgte überall; ἡγήσας, Il. 20, 297; οὐλήν οὕτω πάθοι, Od. 19, 464; μάλα πολλὰ ἐπαθόν καὶ πολλὰ ἰμῶνισα κόμους καὶ πόλεμον, 5, 223; οἱ μὴ τὴν πάθῃ, daß ihr nichts Uebels begegne, kein Unglück widerfahre; ἔγνω παθῶν, er hat durch schlimme Erfahrungen gelernt, Hes. O. 220; ἰδεσθῆ μὲν οἶα πρὸς θεῶν πάσχω θεός, Aesch. Prom. 92; πτωμάτων γὰρ ἄξιον πάσχω τε καὶ πέπονθα καὶ πέσομαι, Eur. Troad. 468; Soph. Ar. u. in Prosa; πεποσμένος πολλά τε καὶ λυγρὰ, Her. 9, 37; daher παθόντες ταῖσα πρὸς Ἀλγυνήτων, von Seiten der Arginier eine Niederlage erlitten haben, 5, 89. 6, 88; in ἐλάν τὴν πάθω, es t. πάθομαι, liegt gew. ein Euphemismus, wenn mit Etwas zustoßen, etwas Menschliches begeben sollte, d. i. wenn ich sterben sollte, vgl. Callim. el. 17; Her. 8, 102 u. oft bei den Att., wie Is. 1, 4 Plat. Menex. 246 c; σογὰρ ἂν τὴν ἡ δέκατος πάθῃ, wenn sie verloren gehen sollte, Eur. II, 312 d; vgl. ἡν τὴν πάθῃ, Eur. I. T. 755. — In der Frage τί πάθω; τί πέσομαι; ist immer der höchste Grad der Noth und Verlegenheit ausgedrückt, in welche Jemand durch gewaltsam auf ihn einwirkende Umstände gerathen ist, was wird mir begegnen? was wird aus mir werden? wodurch der Fragende bedrückt, daß er das Schlimmste erwartet; Il. 11, 404 Od. 5, 465; Her. 4, 118; Aesch. Spt. 1049; Soph. O. C. 216 Tr. 969; vgl. Wald. Eur. Phoen. 902. Wenn auch juxta illi unser „was soll ich thun?“ (vgl. noch Plat. Euthyd. 302 d, ὁμολόγηκα, ἔργον τὴν γὰρ πάθω; konnte ich denn anders?) dieser Frage entspricht, so liegt doch in dem griechischen Ausdruck nie der Nebenbegriff der Thätigkeit, sondern immer die leidende Unterwerfung unter ein Schicksal od. unter eine andere Uebermacht. Eben so liegt in τί παθῶν; auch ohne weiteren Zusatz der Begriff des Schlimmen, Nachtheiligen, τί παθόντες λελάσμεθα δούρουδος ἀλγῆς; Il. 11, 313, was ist uns so Schlimmes begegnet, daß wir unserer Kraft und der muthigen Gegenwart verlustig? τί παθόντες γαῖαν ἔδωκε; Od. 24, 106, wels' Unglück ist euch begegnet, daß ihr in die Unterwelt kamet? Häufig wird es, wie das verwandte τί μασθῶν (f. μανθάνω), kurz überfetzt: warum? es ist aber immer der Grund eines schlimmen Ergebnisses in einem äußeren Zwange oder in einer leitsenschaftlichen Stimmung, die den Handelnden seiner Freiheit beraubt hat, dadurch bezeichnet; also was ist dir begegnet oder widerfahren? was plagte dich, socht dich an? vgl. Ar. Nubb. 340 Pax 701; Sp., wie Luc. Pisc. 29. — Die Wdg des Unglücks liegt auch in der in der att. Gerichtssprache häufigen Frdg παθεῖν ἢ ἀποτίσαι, wo erstere auf Leibcs- u. Todesstrafe, letztere auf Geldbuße geht, Dem. 24, 105, wo er 119. 146 erstl. ἐν γὰρ τῷ παθεῖν καὶ ὁ δέσμος ἐστὶ; vgl. Lpt. 155 u. sonst; Plat. Polit. 299 a; Xen. Mem. 2, 9, 5 u. bef. Oratt. — Im Ggß von ποιεῖν obdñn, Aesch. 3, 162; vgl. Dem. 18, 130. — Durch Adverbien bestimmt ist a) κακῶς πάσχων übel daran sein, sich übel befinden, unglück-

lich sein; Od. 16, 275; Ar. Plut. 900; Her. 3, 146 u. in att. Prosa; κακῶς πάσχων ὁπὸ τανός, Aesch. Prom. 1043, Uebels, Unglück, Schmach von Einem erleiden; Thuc. 8, 48. — Eben so b) εὖ πάσχων, wohl daran sein, sich wohl befinden, glücklich sein; Plnd. P. 3, 104. 1, 99; ἐσλόν τε, 9, 92, öfter; κραδίη εὖ παίσσεται, ich werde mich in meinem Herzen wohl befinden, Theogn. 977; ὅσοι παθόντες εὖ κακοῦσι μὲν ἐκδίκως, Aesch. Prom. 978; εὖ δρῶσαν εὖ πάσχονσαν, Eum. 830; übh. Gutes erfahren, von Einem Wohlthaten erhalten, Gutes erliden, ἀνθ' ὧν ἐπάσχων εὖ χάριν δοδναι, Soph. O. C. 1486; vgl. παθεῖν μὲν εὖ, παθεῖν δὲ δάτεραι, Phil. 501; αὐτοὶ ἐκ τοῦ εὖ εὖ παθεῖν εὖ ἀντιλήφονται, Thuc. 3, 40; auch ἀγαθὰ πάσχων, Her. 2, 37; ὅσοι πέπονθας ἀγαθόν, Ar. Equ. 187; Dem. u. Folgte; καὶ ταῦτα εὖ πεπονθῶς ὑπ' αὐτοῦ, Luc. de caluma. 3; so daß also, wo πάσχω in gutem Sinne gebraucht ist, es diesen immer erst durch einen näher bestimmenden Zusatz erhält, das absolut stehende Verbum nur in schlechtem Sinne steht. — Allgemeinere, sich in irgend einer Stimmung befinden, die man sich aber nicht selbst giebt, sondern die durch Einbrüche oder Einwirkungen von außen her entstanden ist; πάσχων τὴν πρὸς τανα, in eine Leidenschaft, Stimmung gegen Jemand gerathen und davon abhängig werden, ἔγνω μοιέτατον πάσχω πρὸς τοὺς φιλοσοφούντας ὥστε πρὸς τοὺς παλκοῦντας, Plat. Gorg. 485 a; πάσχομεν τὸ τοιοῦτον περὶ τὰ ἐν τοῖς ἐύλοισ, Phaed. 74 d; τοιοῦτον οὐδὲν ἐπάσχω, so ging es ihnen nicht, Conv. 215 e; πέπονθα τὸ τῶν πολλῶν πάθος, es ging mir so, wie dem großen Haufen, ich erfuh an mir dasselbe, Gorg. 513 b; Alc. I, 118 b; οἶον καὶ τὴν τριάς πέπονθα, Phaed. 104 a, wie es ging; auch δεῖον πέπονθα, Rep. II, 368 a; δεῖον πάθος πεπονθῆναι, Phaedr. 238 c; πάσχομεν τὰ τοῦ Τηλεμάχου, es widerfährt uns dasselbe wie dem Telemach, es geht uns wie dem Telemach; τὸ τοῦ Οὐήρου παθεῖν, wie Homer sagt, Rep. VII, 516 d; Conv. 198 c ἴνα μὴ ταῦτο πάθῃς τῷ ἵππῳ, daß euch nicht dasselbe, wie dem Pferde (in der Fabel) begegne; auch δίκον πάσχει, es begegnet ihm etwas Schwineliches, d. i. es ergeht ihm wie den Schweinen, Xen. Mem. 1, 2, 30; ὥστε μήτε ἀπερίεξ ἐπιθυμῆσαι τανα τοῦ ἔργου, ὅπερ ἐν οἱ πολλοὶ πάδοιεν, Thuc. 1, 80, wie es den Weisen gehen möchte; ὅπερ γὰρ οἱ τὰς ἐγγέλους θεροῦμενοι πέπονθας, Ar. Equ. 864. — In der philosophischen Sprache der Stoiker bezeichnet πάσχων übh. die Abhängigkeit von den äußeren Gegenständen, die Einbrüche, welche man durch sie erhält, und die Vorsetzung, welche man dadurch von ihnen erhält; daß, mit folgend ὅτι = sich vorstellen, meinen, daß Etwas sei, Arr. Epict. 1, 28, 3. 13. — Bei den Gramm. von den Affectionen und Veränderungen eines Wortes.

πατά, nach Her. 4, 110 scythisches Wort für zerlegen.

παταγίον, τό, ein goldner Streifen, Ansatz oder Ueberschlag am Weiberleide, das lat. patagium, tunica patagiata, Sp.

παταγέω, flappern, klatschen, mit ten Händen, und übh. von jedem heftigen Geräusch, das durch das Zusammentreffen zweier Körper entsteht, wie der Wolken, βαρεῖαι εἰς ἀλλήλας ἐμπέπουσαι δόγγυνται κ'

παταγούσιν, Ar. Nab. 378, vgl. 389; von den Wellen des Meeres, plätschern, plätschern, Theocr. 22, 15; παταγούσα ἄλς, Antip. Sid. 67 (VII, 8); u. von anderem Getöse, παταγούσιν ἄτα πτηνῶν θύλας, Soph. Al. 168; vgl. noch Arist. H. A. 9, 49, wo παταγεῖ καὶ θορυβώδες φθέργεται dem Getöse entsprechende ist; Ael. H. A. 12, 28; vom Knirschen der Zähne, Philostr. — Sprichwörtlich καλὰ δὴ παταγεῖς, gut getroffen (vgl. παταγών). — Transf., πολλοὶ τύμματα παταγούσιν, Luc. Dea Syr. 50, u. dāß. auch pass., Tim. 3 ἢ βροντὴ ἐπαταγεῖτο.

παταγή, ἡ, = πάταγος, χειρὸς, das Händelstößen, Sp., wie Long. 1, 22.

πατάγμος, τό, Gellapper, Getöse, Geldm, wie πάταγος, Suid.

παταγνητικός, Klappernd, lärmend, Clem. Al.

παταγμός, ὁ, der Schlag, Rhett. III, 520, 30.

παταγο-δρόμος, unter oder mit Getöse, Getöse laufend, Orph. H. 19, 8.

πάταγος, ὁ (onomatop.), das Klappern, Rauschen, jedes durch das Zusammentreffen, Aneinandererschlagen oder Zerschneiden harter Körper entstehende Getöse oder Getöse; II. 16, 769; π. ὁδόντων, das Zähneklappern, 13, 283; das Klatschen oder Patschen der Wellen, oder wenn ein schwerer Körper ins Wasser fällt, 21, 9; πέτραις φλόξ ἐς βαδείαν φέρον πόντου πλάκα σὺν πατάγῳ, Pind. P. 1, 24; δρόος, Aesch. Spt. 99; τόξων, Soph. Tr. 518; Ἄρτος, Ant. 125; ἀσπίδων, Ar. Ach. 539; χυτρίων, Lys. 329; u. in Prosa, βοῇ καὶ πατάγῳ ἐπήσαν, Her. 7, 211, vgl. 3, 79, 8, 37; διὰ τραχύτητα καὶ πάταγον τοῦ δέματος, Plut. Pyrrh. 2; τῶν ὀνομάτων, Luc. Tim. 1.

πατακτικός, schlagend, Sp.

πατάκτρια, ἡ, die Schlagende, Rhett. III, 607, 8.

πατάριον, τό, dim. von πατάνη, richtiger πατάριον.

πατάν-εψις, ἡ, nannte Epicharm. den Hals nach Poll. 6, 90.

πατάνη, ἡ, u. πάτανον, τό, auch fleisch. βατάνη, flaches Geschirr, Schüssel, VLL. u. Ath. Nach Poll. 10, 107 bei Sophro = ἐκπέταλον λοιπάδιον. Vgl. πάταχον und πάτελλα, wie das lat. patina, patella.

πατάνιον, τό, dim. von πατάνη, VLL., Eubul.

n. Antiphan. bei Poll. 10, 107.

πάτανον, τό, f. πατάνη.

πάτασσω, 1) schlagen, klopfen; Ἔκτορι θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι πάτασσε, ihm pochte das Herz im Busen, II. 7, 216, vgl. 23, 370; eben so κραδίη στέροισι πατάσσει, 13, 282. — 2) flappen, klatschen, in die Hände, Sp. — 3) transf. schlagen, verwunden, wie πλάσσω, bef. im act., vgl. Lys. 4, 15; Wald. Her. 5, 120; so Soph. πάτασσε εἰς ἄκρον πόδα, Phil. 748; πατάσας Πολυνείκη δορί, Eur. Phoen. 1472; Ar. Equ. 1130 Lys. 812; τὴν θυρὰν, an die Thür pochen, Ran. 88; ὁ πατάσας δεινότητος ἐν μάχῃ, Plat. Rep. I, 338 e; τὸν ἀνοίξαντα πατάσαντες ἀπέκτειναν, Pol. 8, 31, 8; vom einschlagenden Blitze, Arist. meteor. 3, 1. — Das pass. nur bei Sp., παταχθεὶς τὰς χειρὰς Anacr. 33, 4, τῷ λόγῳ ὥσπερ ὑπὸ μύσσης παταχθεὶς Ach. Tat. 7, 3 (alt. dafür πληγῆς).

πάταχον, τό, ein flaches, breites Trinkschiffchen, verwandt mit πατάνη, f. πάταχον, VLL.

πάτελλα, ἡ, = πατάνη, das lat. patella, Sp.

πατέλλον, τό, dim. von πάτελλα; Poll. 6, 90; Enst.

πατέραι, aor. ἐπασάμην, ep. πάσσασθαι, perf. πέπασμας, II. 24, 642 (sonst bei Hom. aor. aor., trösten, essen, seihen; bei Hom. bald mit den gen. σίτου, οἴνου, λατοῖο, ἰδητύος, ποτήριος, δαίνων, ἀμβροσίης, νέκταρος, bald mit den acc. σπλάγχνα, ἀμύητρος ἀκτῆν, auch zuweilen ohne Kasus; bei Hes. nur Th. 642 mit dem acc.; bei Her. stets mit dem gen., 1, 73, 2, 37, 47, 4, 186; den acc. vrbt damit auch Agathocles bei Ath. XIV, 650 a; bei aor. auch Soph. Ant. 202; in Orion p. 162, 20 ist auch das act. πατέω angeführt und durch ἐσθίω erst.; vgl. Schol. Lips. II. 1, 464; Ath. I, 43 erst. ἀπογασσάσθαι, εἰ δὲ νεώτεροι ἐπὶ τοῦ πληρωθῆναι.

πατέρω, Vater sagen, Vater nennen, Ar. Vesp. 652.

πατέριον, τό, dim. von πατήρ, Väterchen, Luc. Menipp. 21.

πατέω, mit Füßen treten, niederbetreten; auch aus Verachtung oder Geringschätzung mit Füßen treten, δοξαί, II. 4, 157; τῷ εἰματος κρυφαῖς πατέω παρεῖχε τῷ θέλοντι ναυτίλῳ, Soph. Al. 1146; καὶ πάντα ταῦτα λαβὲ ὀρθ πατούμενα, Aesch. Eum. 110; τιμάς γε τὰς θεῶν πατέων, Soph. Ant. 745; τὴν δίσκην, Ath. 1335; τὰ ταιν δόμων ψηφίσματα, Ar. Vesp. 377; τῷ λόγῳ πατέωμεν πατέων, Plat. Theaet. 191 a; auch mißhandeln u. betauschen, plündern, Plut. Timol. 14; Luc. oft; ἐπὶ ἀλλήλων ὀδοῦμενοι καὶ πατούμενοι, Hdn. 7, 8, 13. — Einen Weg betreten, ἔχεις γὰρ χρόνον εἰς ἄκρον πατέων, Soph. O. C. 37; χάρις τὴν δόμων πατέων, Eur. Phoen. 1080; εἰμὶ ἐς δόμων μέλαθρα πορφυρεῖς πατέων, Aesch. Ag. 931; ep. D., wie Theocr. 18, 20; auch δηρηρὴν δόναξας πατέωντες ἀταρπόν, Opp. Cyn. 3, 488; übb. gehen, ἀλλ' ἄλλοτε πατέων ὁδοὺς σκολαίς, Pind. P. 2, 85; Aesch. Ag. 1298; Posidon. bei Ath. XII, 550 a. Uebtr. von der Zeit, εἰς σέ τε τοῦτον ἐποῶ χρόνον πατέων, Pind. Ol. 1, 115, die Zeit verleben; u. wie wir etwas finden „an den Schulen ablaufen“, Etwas wiederholtentlich thun, sich viel womit beschäftigen, ἀμαθὴς γὰρ ἔσθις, οὐδ' ἴδιον πεπότητας, Ar. Av. 471; τὸν γε Τίσταν πεπότητας ἀκριβῶς, Plat. Phaedr. 273 a; Sp.

πατήμα, τό, was getreten oder getreten wird, Sp.; auch ein betrachteter, beschimpfter Mensch.

πατήρ, ὁ, gen. πατέρος, att. u. schon bei Hom. u. Hes. viel häufiger πατρός, eben so dat. πατέρω u. πατρί, acc. πατέρα, voc. πάτερ, gen. plar. πατέρων u. πατρῶν, dat. πατράσσι, πατέρεσσιν, Qu. Sm. 10, 40, — der Vater, pater; εἰπ' ὅρου' εἴτι σε κεῖδαι κάλεον μήτηρ τε πατήρ τε, Od. 8, 550; πατρός δ' ἐξ ἀγαθοῦ καὶ ἰσθ' γένος εὐχομαι εἶναι, II. 14, 113, u. oft, wie bei den Hellen übertall; πατέρος πατήρ, der Großvater, 14, 118 Od. 19, 180. Von den Vätern heißt bef. Zeus πατήρ, auch πατήρ ἀνδρῶν τε θεῶν τε, Hom. u. A. — Uebß. wie bei uns ehrende Anrede Jüngeren an Ältere mit dem Ausdr. der Hochachtung u. Liebe, Od. 7, 48, 8, 145 u. sonst. — Uebß. der Uebereinstimmung, der Uebereinstimmung, Jacobs Ach. Tat. p. 493; so πατήρ ἔργων, δ' ἐμὸν γυνόμενα, Plat. Tim. 41 a, wie τὸν ποιητὴν καὶ πατέρα τοῦδε τοῦ παντός, 28 c; dāß. auch vom Capital, τοῦ πατρός

ἐγόνους τόκους παλλαπλάσιους καμυζόμενος, Rep. VIII, 555 e; τοῦ λόγου, Conv. 177 d, u. öfter, wie Sp. — Im plur. die Väter, die Anführer, Vorführer, Hom. u. Solgde, wie Pind. Ol. 2, 7 u. öft; Eur. Andr. 766; Thuc. 2, 11, öft; ἀγαθὸν πατέρων φῶντι, Plat. Legg. VI, 772 e; ἐκ πατέρων, von den Vätern her, von den Vätern angefaßt, Jac. A. P. p. 792; auch die Eltern, Vater und Mutter, D. Hal. u. Sp., vgl. Schärer mel. p. 45. — Des Stammvater, der Mutterstamm im Eigensatz der Colonie, vgl. Walz. zu Her. 7, 51, 8, 22.

πάτριος, ἡ, = Solgdm, Geopon.

πατρισμός, ὁ, das Erben, Zerstören, εἰμάτων, Aesch. Ag. 963.

πατριστήριον, τό, Ort, wo man Trauben, Oliven od. andere Früchte zertritt und auspreßt, VLL., Inscr. 2694 a.

πατρίης, ὁ, der Trauben, Oliven oder andere Früchte Zertröndende, Kelternde, Hesych. etyl. τραπηταί.

πατρίης, ὁ, getreten, betreten, zertriten, Sp.

πάτρις, ἡ, dor. u. iak. statt γάτρις, w. m. f.

πάτρις, ὁ, 1) der betretene Weg, Pfad, Fußsteg, Il. 20, 137. — 2) das Erben, der Tritt, πάτρις ἀνθρώπων, Schritt und Tritt der Menschen, Il. 6, 202 Od. 9, 119, u. so sp. D., wie Ap. Rh. χόρον, οὗτος πάτριος ἐκτόθεν ἦν ἀνθρώπων, 3, 1201; u. übert., μήτε ἀπορρήτοις καὶ ἔξω πάτριος ὀνόμασι, μήτε τοῖς ἀγοράσι, Luc. hist. conscr. 44, 731. Pseudol. 13. — 3) Roth der Thiere, Nic. Al. 535, Schol. ἀπόδευμα, Ther. 933. — 4) Nach Hesych. auch ἰνδύμα τῆς Ἥρας.

πάτρις, ἡ, ion. u. ep. πάτρις, das Vaterland, Geburtsland, die Vaterstadt, Heimath; εἰς πατρίδα ἀφίστατο ἀμύνεσθαι περὶ πατρίδος, Il. 12, 243, vgl. 244, 500, 17, 157; Pind. Ol. 12, 18 u. öfter; ἔξω δόμων καὶ πατρίδος ὠδεῖν ἐμὶ, Aesch. Prom. 665; πάτριος πατρίδας ὕμᾱς ἀν ἡ γένεος ποτὶ τύχοιμ' ἄν εἰπὼν; Soph. Phil. 222; Eur. Herc. Fur. 1016; Ar. Th. 136 Ach. 147; Her. σφίσι τε αὐτοῖσι καὶ πάτριον ἔργον κωμίζον, 6, 126. — Auch = πατριά, Geschlecht, Abstammung, Abkammung, bes. von einem gemeinschaftlichen Stammvater, ἡ μὲν ἀμφοτέροισιν ὁμὸν γένος ἦν ἡ πάτρις, Porphidon und Zeus, Il. 13, 354, vgl. 1, 30, welche Stellen freilich auch von der Heimath verstanden werden können, Erklärung der VLL. σημαίνει δὲ καὶ τὴν ἐκ τοῦ αὐτοῦ πατρός γέννησιν; so auch öfter Pind., vgl. Böckh explicat. crit. und in explicat. p. 450, Stamm, Familie. Es ist also im Allgemeinen nicht gleichbedeutend mit φρατρία (s. dasselbe), obwohl beide Wörter vieldeutig stammverwandelt sind; nur in einzelnen griechischen Staaten, wie in Argina, war φρατρία = πατρία oder πάτρις. — Als Verwandtschaftsgrad ist πάτρις das Verhältniß zwischen Eltern u. Kindern, Dicæarch.

πατρυαδία, ἡ, die Tugend des Vaters, Ähren-tugend, Plat. vit. pud. 14.

πατρυαδία, ἡ, = πατρυαδία, Aesch. Suppl. 38.

πατρυαδίας, ὁ, poet. = πατρυαδίας, Pind. L 7, 65.

πατρυαδία, ἡ, Vaters Schwester, Tante von väterlicher Seite.

πατρυαδία, ἡ, Verwandtschaft durch die Schwester des Vaters, Vaters Bruders- oder Schwesterkinder, v. l. bei Aesch. für πατρυαδία.

πατρυαδίας, ὁ, Vaters Bruder, Öheim; Isaeus 4, 23; Dem. 44, 13; LXX. u. a. Sp.

πατρυαδία, adv., dor. statt πατρυαδία, Pind. N. 7, 70.

πατρυαδίας, ὁ, = Solgdm; Plat. Phaed. 144 a; Lys. 10, 8; Arist. rhet. 2, 11, 2. — Bei Hesiod. 10, 38 auch fem., τὴν ἀδελφὴν ἐμὴ καὶ πατρυαδία.

πατρυαδίας, ὁ, der seinen Vater schlägt, Vatermörder, Schol. Ar. Nubb. 1330 u. VLL., die es von ἀδελφῶν = τύπτειν, ἐπιτρέβειν erklären.

πάτρις, ἡ, ion. u. ep. statt πάτρις, w. m. f.

πάτρις u. *πάτρις*, = ἐκ πατρίδος, aus dem Vaterlande; D. Per. 657; πάτριον ἀλφεινός, Ap. Rh. 2, 541. Vgl. πάτριος.

πατριά, ἡ, Abstammung, Abkammung, Geschlecht, bes. von väterlicher Seite, Her. 2, 143, 3, 75, der dafür 2, 146 γένεος braucht. — Geschlecht, Stamm, Familie, Sp., bes. LXX. u. N. T. — Auch eine auf alter Familienverbindung beruhende Abtheilung im Volke, Kastei, Volkstamm, Her. 1, 200. Vgl. πάτρις und φρατρία.

πατριά, nach dem Vater arten, nach ihm schlachten, des Vaters Wesen od. Sitten haben, patrisare, το πατρίαν τε ἐκ τῶν πατρίων ἰδῶν, Poll. 3, 10 u. Sp.

πατρυαδίας, τό, Haus des Vaters od. Patriarchen, K. S.

πατρυαδίας, = Solgdm, Sp.

πατρυαδίας, ein Patriarch sein, Eust. u. a. Sp.

πατρυαδίας, ὁ, Stammvater eines Geschlechts, Vater, Patriarch, LXX. u. a. Sp.

πατρυαδίας, ἡ, Patriarchat, Sp.

πατρυαδίας, ἡ, ὄν, stammväterlich, patriarchalisch, Sp., bes. K. S.

πατρίδιον, τό, dim. von πατήρ, Väterchen; Ar. Vesp. 988; Xenarch. bei Ath. XIII, 569 c.

πατρίδιον, = πατρίδιον, nach Priscian. 1, 6, 31.

πατρίδιον, ὁ, der röm. patricius, D. Hal. 1, 10 u. öft, wie a. Sp.

πατρίδιον, ἡ, πατρίδιον, das Patriciat, Sp.

πατρίδιον, väterlich (vgl. πατρίος u. πατρός); γῆ, Eur. Ion 1304; φίλος, Ar. Av. 142; Plat. Lach. 180 e; ἑταίρος, Men. 92 d u. A.; so ξένος, Andoc. 2, 11; ἑταίρος, Isocr. 4, 184; αἱ πατρίαι φίλαι καὶ ξέναι, Plat. Pol. 33, 16, 2; βασιλεία, Thuc. 1, 13, wie Isocr. 9, 35; ἑταίρος, Dem. 25, 32; λόγος, des Vaters, Plat. Soph. 242 a; ἀδελφία, Pol. 21, 5, 7; νόμος, Cratin. bei Ath. XV, 667 d. — Adv. πατρίως; Arist. pol. 5, 11; καὶ πατρίως, Plat. Dion. 39.

πατρίδιον, ἡ, die Eigenschaft des πατρίδιος, väterlichkeit, Vaterhaft, paternitas.

πατρίδιον, vom Vater erbt, B. A. 294.

πατρίδιον, bei den Ätt. häufig zweiter Endung, den Vätern oder Vorfahren gehörig, von ihnen herrührend, überkommen (vgl. πατρίως u. πατρίδιος); ἀφονία, Pind. Ol. 2, 16 (wie Ar. Ran. 1533); ὁδός, N. 2, 6; τὰ πατρία λόγῳ παλαιὰ δώματα, Soph. O. R. 1394; γῆ, Ant. 806; Eur. Med. 653 u. öfter; θαλάσσιος πατρίδιος, Ion 477; ἰδοὺ τοὺς πατρίδιους μόνον χρᾶσθαι θεοῖσι, Her. 1, 172; πατρία εἰρήνη, Andoc. 8, 27; πατρίως ἀρχά, Xen. Cyr. 1, 1, 4; πατρία καὶ πατρίδιον ἀρχαὶ νόμιμα, Plat. Legg. VII, 793 b, u. öfter so von alten Einrichtungen, von den Vätern überkommene Stamm- oder Landes sitten; κατὰ τὰ πατρία, Ar. Ach. 1000;

κατὰ τὰ πατέρα τῶν Βασιλέων, Thuc. 2, 2, u. A.; auch im compar., ἡγαμονία πατριωτέρα, Isocr. 8, 87. — Bef. πατέρων ἐστὶ τὸν, Plat. Hipp. mai. 284 b, wie Thuc. 1, 123 u. Pol. 3, 15, 7; Plut. Camill. 29. — Adv., nach väterlicher Sitte, Ios.

πατρίς, ἰδος, ἡ, eigtl. fem. zu πατήρ, väterländisch; bef. πατρίς γαῖα, αἶα, ἀρούρα, väterländische Erde, väterländisches Gefilde, häufig bei Hom.; doch läßt auch er schon das subst. dabei weg und braucht πατρίν allein als ein solches, wie πατέρα, Vaterland, Heimath, Il. 5, 213 Od. 9, 34 u. sonst; so Plind. Ol. 10, 32 u. Tragg., j. B. Aesch. Pers. 408; Soph. Al. 515; Eur. Hec. 905; in Prosa sehr gewöhnlich, Her. 3, 140, Plat. Polit. 308 a u. Aesch. Pers. 408. Griechisch πατρίς γὰρ ἐστὶ πᾶς ἴν' ἂν πράττει τις εὖ, Ar. Plat. 1151, ubi bene, ibi patria. Bei Sp. auch = Vaterstadt.

πατριώτης, ὁ, der aus dem nämlichen Lande ist, Landemann, auch der in demselben Lande wohnt; ursprünglich aber ward das Wort nur von Sklaven und von Thieren gebraucht, j. B. ἱπποὶ πατριώται, Xen. Cyr. 2, 26; vgl. Ath. XI, 487 c; D. C. 40, 9; u. übertr. von leblosen Dingen, wie Soph. O. R. 1091 den Berg Rithäron den πατριώτης des Deiphobus nennt; nach Poll. 3, 54 ist es bei den Barbaren = Mitbürger, dem πολίτης der freien Griechen entsprechend, vgl. Luc. soloec. 5 u. B. A. 113, wo es aus Alexis angeführt wird, u. Pherecr. bei Schol. Ar. Av. 1296; so auch Plat. μὴτε πατριώτας ἀλλήλους εἶναι τοὺς μέλλοντας ὅσον δουλεύουσιν, Legg. VI, 777 d, u. so bei Sp.; Plat. Symp. 4, 6, 1 nennt den Dionysius seinen πατριώτης θεός; u. bei Iamb. v. Pyth. 52 sind πατριώται wirklich Mitbürger.

πατριωτικός, dem oder zu dem πατριώτης gehörig; Arist. oec. 2, 4; Ierod., Dicaearch. bei St. B. v. πάτρα.

πατριότης, ἡ, fem. vom πατριώτης; π. γῇ = πατρίς, Eur. Heracl. 755; π. στολή ist Landestracht, Luc. scyth. 3; φωνή, D. C. 39, 38.

πατρο-γίνεος, ὁ, Beiwort des Poseidon, Plut. Symp. 8, 8, 4, =

πατρο-γενής, ἔς, väterliches Geschlecht, vom Vater stammend, einheimisch, πατρογενεὶς θεός, = πατρίος, Soph. Ant. 938, v. 1. προγενεὶς.

πατρο-εἰδωλός, vom Vater belehrt, Tzet.

πατρο-δοτός, späteres Wort, = Folghm, Euseb.

πατρο-δότης, vom Vater geschenkt, gegeben, Luc. Tragodop. 268.

πατρο-θεός, ὁ, der Oheim väterlicher Seite, Sp.

πατρίων, vom Vater her, von Seiten des Vaters; πατρίων ὀνομαζέμεν τινά, Einen nach dem Vater, mit Hinzufügung von des Vaters Namen nennen, Il. 10, 68; Tragg., wie Aesch. Ag. 1508 Soph. O. C. 215; Thuc. 4, 69 Plat. Lys. 204 e u. A.; ἀναγραφῆναι πατρίων ἐν στήλῃ, mit Hinzufügung des Namens des Vaters auf einer Säule eingeschrieben werden, Her. 6, 14; δοκεῖς μοι Σωκράτη πατρίων γιγνώσκειν μόνον, Plat. Lach. 187 d; Plut. u. a. Sp.

πατρο-κασιγνήτη, ἡ, Vaters Schwester, Lante von väterlicher Seite, Qu. Sm. 10, 58.

πατρο-κατήντος, ὁ, Vaters Bruder, Oheim; Il. 21, 469 Od. 13, 342; Hes. Th. 501; sp. D., wie Orph. Arg. 832.

πατρο-κίνητος, vom Vater bewegt, Sp.

πατρο-κόμος, den Vater pflegend, Nonn. D. 26, 103.

πατρο-κτονία, den Vater mordend; Aesch. Ch. 896; Luc. Tyrannic. 1 u. a. Sp.

πατρο-κτονία, ἡ, Vatermord, Plut. Rom. 22 u. öfter, u. a. Sp.

πατρο-κτόνος, den Vater mordend, tödtend; Aesch. Spt. 734 Ch. 968; μίσμα, Befleckung, Sünde des Vatermords, 1024, wie δίκη aus Soph. citirt B. A. 128, 3; Soph. O. R. 1288 u. Folgte; ungew. χεῖρ πατροκτόνος, des Vaters mordende Hand, Eur. I. T. 1083. — Πατροκτόνος würde „vom Vater getödtet“ heißen.

πατρο-ολέτωρ, ορος, ὁ, Vatermörder; bei Antiphan. XI, 348 richtige Lesart, f. Tac. A. P. p. LXXX.

πατρο-μήτωρ, ορος, ὁ, Muttervater, Orosion von mütterlicher Seite, Luc. Alex. 58; aber auch die Großmutter, Lycophr. 502.

πατρο-μόστις, ὁ, ein Ehrenamt bei der asiatischen Ruffgesellschaft, pater mystarum Bacchi, Inscr.

πατρο-νομία, väterlich oder wie ein Vater regierend; scheint aber nur im pass. vorkommen, wie Plat. Legg. III, 680 e πατρονομούμενος, was Tim. lex. erst. wird οἱ τοῖς προγονοῦσιν νόμοις χρώμενοι ἢ ὑπὸ πατέρων ἀρχόμενοι; a. VLL. erst. οἱ τοῖς ἀπὸ τῶν πατέρων παραδεδωμένους νόμους τηροῦντες, also nach väterlichen, nach althergebrachten Gesetzen oder väterlich regiert werden; vgl. noch Plat. Dion 10 M. Ant. 1, 9.

πατρο-νομία, ἡ, die Regierung eines πατρονόμου, Herrschaft des Familienvaters, Luc. Dem. enc. 12.

πατρο-νομικός, ἡ, ὅν, zum πατρονόμος od. zur πατρονομία gehörig, Plat. Legg. XI, 927 e, ἡ πατρ., = Vorigem.

πατρο-νόμος, eigtl. väterlich waltend, regierend; insbesondere hieß eine Obrigkeit so, der väterliche Sorge für Erziehung unducht der Jugend oblag, Plat. an seni 24; οἱ πατρονόμοι, in Sparte der große Rath seit der vom Kleomenes vorgeschlagenen Staatsverbesserung, Paus. 2, 9, 1; Inscr. 1356; vgl. Böckh Corp. inscr. 1 p. 606.

πατρο-παρ-δοτός, von den Vätern oder Vorfahren überliefert, hinterlassen; D. Sic. 17, 4; edola, D. Hal. 5, 48; a. Sp.

πατρο-πάτωρ, ορος, ὁ, Vatervater, Großvater von väterlicher Seite, Pind. P. 9, 85 N. 6, 16 u. Sp.; wie Callieratid. bei Stob. Floril. 85, 16.

πατρο-ποιέωμαι, sich Einem zum Vater machen, wählen, K. 8.

πατρο-πολις, ἡ, Vaterstadt, Antiphan. bei Ath. III, 100 d; Hesych. erst. ἡ πατρία οἰκία.

πατρο-φαιστής, ὁ, Vatermörder, Said.

πατρο-στερής, ἔς, des Vaters beraubt, verwaist, γόνος, Aesch. Ch. 251.

πατρώτης, ητος, ἡ, Vaterschaft, Sp.

πατρο-τότης, ὁ, der seinen Vater schlägt; Isae. bei Poll. 8, 13; Heraclid. alleg. Hom. 18; Sext. Emp. adv. rhet. 44.

πατρο-τυφία, ἡ, das Schlagen des Vaters, Sext. Emp. adv. rhet. 46.

πατρο-οἶκος, πατρίδος, ἡ, ein Mädchen, das des Vaters ganzes Vermögen allein geerbt hat, ohne Mutter oder Geschwister zu hinterlassen zu haben, Her. 6, 57; vgl. XLII., bef. Tim. lex. Plat.; es entspricht dem attischen ἐπίκληρος.

πατρο-φαής, ἔς, vom Vater leuchtend, Greg. Naz.

πατρο-φγγής, ἔς, dasselbe, Sp.

πατροφόνος, ὁ, Vatermörder, Od. 1, 229, 3, 197, 307.

πατροφονία, ἡ, Vatermord, Sp.

πατροφόνος, den Vater mordend; gew. subst. ὁ πατρὶς, der Vatermörder, Plat. Legg. IX, 669 b u. Hier. D. C. 73, 13; abj., χυρὶ, Aesch. Spl. 765; Eur. verbindet auch πατροφόνου μητρός, Or. 193.

πατροφόνος, ὁ, = πατροφονεύς, Soph. O. R. 1441; als fem. braucht er es Trach. 1125, τῆς πατροφόνου μητρός; Poll. 3, 13 erklärt das Wort für poetisch; doch findet es sich bei K. S.

πατρικός, ὁ, auch πατρὸς, Stiefvater, Sp., VLL.

πατρίδα, = πατρίδα, B. A. 59, 12 τὰ τοῦ πατρὸς ἐργάζεσθαι u. sonst τὰ τοῦ πατρὸς φωνεῖν cill., Philostr. u. a. Sp., wie Hdn. 1, 7, 2.

πατρίδος, ion. u. ep. statt πατρὸς, w. m. f. πατρών, αὐός, ὁ, das lat. patronus, Plut. Fab. Max. 13 u. öfter, wie D. Hal. Nach Poll. 3, 19 auch = προπάτορες.

πατρωνία, ἡ, das lat. patronatus, D. Hal. 2, 10, wo πατρωνία steht.

πατρωνός, das lat. patrocinator, Inscr. 1695.

πατρωνικός, zum πατρών gehörig, Sp.

πατρωνεύω, nach dem Vater benennen, Eust. 13 C.

πατρωνία, ἡ, Name oder Benennung nach dem Vater, Eust. 10, 26.

πατρωνυμικός, ἡ, ὄν, nach der Benennung vom Vater her, nach dem Namen des Vaters gebildet, bes. ὁ πατρωνυμικόν, sc. ὄνομα, der Name, der von des Vaters Namen abgeleitet wird, um einen zu bezeichnen, wie Παλαιοδός, des Pelcus Sohn, d. i. Achilleus, Gramm. u. Scholl., die auch das adv. brauchen, Scholl. H. 1, 392.

πατρωνόμος, des Vaters Namen führend, γένος, Aesch. Pers. 142.

πατρός, attisch auch 2 Endg., poet. und ion. πατρίος, väterlich, vom Vater herrührend, vom Vater stammend, übernommen (Ammon. unterscheidet πατρός ἃ ἐκ πατρὸν εἰς υἱὸς χωροῦνται, πατρικὸν δὲ ἢ πατρὸς ἢ υἱοῦ, πάτρια δὲ τὰ τῆς πόλεως ὄντα; vgl. B. A. 297 u. Herm. ad Eur. Med. p. 362); cf. von Gütern u. Besitzthum, ἀκτῆπατρων, τίμεινος, γυγος, Il. 2, 46, 19, 387, 20, 391; ὁ τοῦ γενεῆ πατρώων ἴστωρ, Od. 1, 387, öfter, immer in der dactylischen Form; auch im fem., εὐδων ἐν γαλή πατρίῳ, Od. 13, 188; πατρώων οἶκων, Hes. O. 374; ὁδῶν πατρώων, Pind. P. 4, 220; γαίαν πατρώων, Ol. 7, 75, u. öfter; auch πατρώων οἶκων, i. 9, 14, πατρώας γὰρ, P. 4, 290, u. so öfter, bes. u. fem. Auch die Tragg. haben beide Formen, obwohl die letztere vorherrschend, πατρώους δόας, πατρώων μόρον, Aesch. C. 437; τὸν πατρώον ἐς τρώαν κατέβητο, Prom. 228, u. öfter in ähnlichen Verbindungen; aber auch μαινῶν παρθεννοσφάγον ἠείδους πατρώους χείρας, Ag. 203, seine väterlichen Hände; Soph. πτήσις, El. 1262, φρόνος, 60, δόμος u. ä., auch εὐ πατρώων τῆν τέχνην ἐπιστάσας, 1492; πατρώων ὁρίων μεμνημένος, sc. vom Vater abgenommene Güter, Trach. 1213; ὁ γὰρ πατρώας πάντ' ἐπισθεν ἐστάναι, Ant. 640; cf. φάνος πατρώος ἵψτ der am Vater verübte Mord, i. C. 994 El. 769; πατρώῃ δόρῳσι νήματα, das Erb des Vaters, 250. In καθρέειν πατρός Οὐκείας, Soph. Trach. 478, ist das vom Vater be-

festene, registerte Erb. bezeichnet, vgl. πατρώον· δὲν γῆς ἔχει O. R. 1450; Ant. 928; u. so ὁ πατρός γῆς δόσι τ' ἐγγύρουν, El. 67, u. ὅπου; vgl. ποῦ γῆς; πατρώας εἰς βαρβάρων, Trach. 235; auch Zeus heißt in Beziehung auf Herakles πατρώος, 287, 750; allgemeiner ὁ δὲ πατρός, El. 403 Phil. 921, die von den Vätern übernommen sind; die alten Götter des Geschlechtes; vgl. Ar. Vesp. 388; ἴστω σοῦ Ζεὸς πατρός; Plat. Euthyd. 302 b; Xen. Hell. 2, 4, 21 Cyr. 1, 6, 1 u. Sp., wie Plat. Alc. 2; εἰ τοῦ κῆρος τῶν πατρώων ἀλφειῶν, Ar. Nubb. 106; in Prosa: οἰκία, Plat. Charm. 157 a; κλήρος, Legg. XI, 923 d; aber auch ἦθη, IX, 855 a; ἀρχὴ οἰκία, χάρα, Xen. An. 1, 7, 6, 8, 1, 11, 7, 2, 34; στρατηγίμιστα, Mem. 3, 5, 22; πατρία δόξα, Hell. 7, 5, 16; τὰ πατρία, das väterliche Erbe, oft bei den Rednern, Arist. pol. 5, 4 u. Sp. — Ἡμῶν πατρώων ἴστω, Her. 9, 27; vgl. πατρώας u. πατρικός. — [Die mittlere Endg. findet sich bei den Dichtern zuweilen kurz gebraucht; vgl. Eur. Hec. 76 Trach. 164 Bacch. 1867 El. 1315, in Anaphoren, und Alc. 259, im Choriambus.]

πατρός, ὁ, = ἐπαπείρω, vgl. Poll. 3, 27, Stiefvater, Plat. Arat. 38 u. öfter bei Sp.

πάτρως, ὁ, gen. αὐός und ω, acc. πα· u. ων, im plur. bloß nach der dritten Decl., = πατρονομί· γνητος, Vaters Bruder, Obcin, patruus; Her. 2, 183; πάτωρ, 6, 108; πάτρων, 4, 67; πάτρων, Pind. P. 6, 46.

πατρωνία, ἡ, Vaterschaft, Titel des Bischofs, K. S. πατταλέω, att. statt πασσαλέω.

πατταλλας, ὁ, der Fürst in seinem zweiten Jahre, in welchem er ein kleines Geweih bekommt, welches einem πατταλος ähnlich steht, vgl. das Deutsche „Erläuter“, Arist. H. A. 9, 5.

πάτταλος, ὁ, att. statt πασσαλος.

πάττω, att. statt πασσω.

πάτωρ, ορος, ὁ, der Besitzer, Phot.

παῖδα, ἡ, Tochter, Raß, das Mädchen; πα· xῶν, Soph. Trach. 1255; Ar. Lys. 772; νόσος, Soph. Phil. 1399; λόγος, Plat. Rep. IX, 584 b; κινήσεως, ζωῆς, Phaedr. 245 c; ἀγνοίας, Pol. 12, 28, 5; Folgte. Auch das Steinigen, Xen. An. 5, 7, 32.

παυράκις, wie ἀλογάκις, wenige Male, selten, auch παυράκις, Theophr. 859.

παυράς, ἄδος, ἡ, bes. poet. fem. zu παῖρος, Nic. Th. 210, Geist von δολοχῇ.

παυράλιος, poet. statt παῖρος, wenig, von der Zeit, Hes. O. 135, im neutr. παυράλιον als adv., ein klein wenig.

παυρο·σῆς, ἔς, von wenig Worten, wenigartig, Antip. Sid. 47 (VII, 718), von der Stimme, die wenig gebildet hatte.

παῖρος, klein, gering; παῖρος λαός, eine kleine Schaar, Il. 2, 675; στήμων, Hes. O. 566; γένος, Eur. Med. 1087; von der Zeit, kurz, Hes. O. 328; — gew. im plur. und von der Anzahl, wenige, Θῆς πολός, Il. 9, 333 Od. 2, 241; Hes. O. 480; ἔπος, θῆνος, Pind. Ol. 13, 94 P. 9, 25; παῖροι τινες, Ol. 11, 23; Tragg.; παῖρ' ἀνάσας, πόλλ' ἐσφράνας, Ar. Pax 764; selten in Prosa, wie Theophr. — Compar. παυρότερος, Il. 15, 407 u. sp. D., wie Ap. Rh. 1, 1111; — παῖρα ist adverbial gebraucht Hes. Th. 780. — Das fem. παυράς scheint gar nicht vorkommen.

παυσι-δωμος, den Wind stillend oder beruhigend, *δυσία*, Aesch. Ag. 222.

παυσι-αίλας, δ, Schmerzensföller, Sorgenföller, Soph. frg. 765 beim Schol. Ar. Nabb. 1162. S. nom. pr.

παυσι-κακος, Nebel stillend, beendigend, Sp.

παυσι-κάπη, η, eine tafdrüme Vorrichtung, eine Art von weit abföbernem, fpaniföhem Krage, vergleichen den Sklaven in der Mühle beim Mahlen oder beim Kneten des Brotteiges um den Hals gelegt wurde, fo daß fie mit den Händen nicht an den Mund reichen konnten, wodurch fie also gehindert waren, während der Arbeit von den *ἀλφρετα* zu nehmen und zu effen, Poll. 7, 20. 10, 112 u. a. VLL.; vgl. Schol. Ar. Pax 14.

παυσι-ἀλγος, fchmerzstillend; *ἀμπελος*, Eur. Bacch. 771; Zeus heißt fo Soph. frg. 375 beim Schol. Pind. I. 5, 10.

παυσι-μαχος, den Kampf endigend, Inscr. 666.

παυσι-μέριμος, Sorgen stillend, Sp.

παυσι-πονος, Krankheit stillend oder heilend, *ἀκρος*, Ep. ad. (App. 234).

παυσι-νόσταλος, die Schläfrigkeit stillend, daß ermunternd; E. M. 812, 18; Eust. 1493.

παυσι-πονος, Arbeit, Mühe, Drangfal lindernnd; *δουλείας παυσίπονος*, Eur. I. T. 451; vgl. Ar. Ran. 1821.

παύσις, η, das Aufhörmachen, Stillen, LXX. u. a. Sp.

παυστήρ, ἄρος, δ, der Aufhörmachende, Stillende, Eindernde, Heilende, νόσων, Soph. Phil. 1438 El. 304; der Schlaf heißt *παυστήρ βροταίων νόσων*, Alexis bei Ath. X. 449 e.

παυστήριος, zum Aufhörmachen, Stillen, Beruhigen gehörrig, νόσων, Soph. O. R. 150; ὕπνος, Nic. Ther. 746.

παυστικός, = dem Vorhergehenden, δίψης, E. M. 543, 51.

παυσι-δωμος, fchmerzstillend, Schol. Soph. Phil. 44.

παύσις, η, wie παύλα, Raft, Ruhe, II. 2, 386.

παύς, fut. παύσω, fut. med. παύσομαι, wofür aber die befferen Attiker παπαύσομαι vorgezogen haben föllen, vgl. Wierf. Moer. p. 293; perf. pass. πέπαυσμαι (πέπαυσμαι v. I. bei Her. 1, 84 Plat. Prot. 328 d); aor. med. ἐπαύσαμην, aor. pass. ἐπαύθην, Hes. Th. 583 Her. 1, 130; attifch ἐπαύσθην, wie auch Her. 6, 66 ohne alle Variante steht; παυθήσεαι ὁ πόλεμος, Thuc. 1, 81; nach Choerobosc. in B. A. p. 1324 auch ἐπαύην, was auf eine Form ΠΑΨ führt; — 1) act., machend, daß Etwas aufhörr, abläßt, befänftigen, beendigen; von Personen, *ἀργίον ἀνδρα*, II. 2, 314, ἀριστεύοντα, 11, 506; zur Ruhe bringen, b. i. tödten, Od. 20, 274; vgl. Soph. O. R. 397; παύσκε μὲν γὰρ ἐνδοῦς γενναίκας εἰδὼν τε πῆρ, Ant. 963; Ar. Equ. 330. 877; — von E Sachen, χόλον, μένος, νεῖκος, πόλεμον, ῥέον, ὀδύνας u. dgl., Hom. oft, z. B. II. 1, 283, 16, 528, 19, 67; τόξον, den Thoren ruhen lassen, Od. 21, 279; ἐπαυέ μοι μέριμναν, Pind. I. 7, 18, wie τὰ μὲν παύσατε ib. 35; vgl. Soph. El. 795; *Ἰδὼς δὲ παύων τοῦδε τοῦς γάμοις ἐγὼ*, Ant. 575; *δράσας δ' ἐγὼ δεῖναι τὸνδ' ἐπαύσα τὸν νόμον*, Eur. Or. 571; *λόπας φάσας*, Med. 197; Ar. Plat. 136; u. einzeln in Prosa, τότε μὲν ἐπαύσα τὸν λόγον, Xen. Cyr. 8, 6, 7;

τυραννίδα, Dem. 30, 70; auch τὰ ταῖα, παύειν, D. C. 69, 9. — Häufig tritt noch ein inf. dazu, bei Handlungen od. Zustände ausdrückend, denen ein Ende gemacht wird, *ἐμ' ἐπαύσας ἐνὶ Τρώσσιν μάχεσθαι*, du hast gemacht, daß ich aufhörete mit den Troern zu kämpfen, II. 11, 442; *θρητὸς ἐπαύσα μὴ προσέδρεκεσθαι μάρον*, Aesch. Prom. 248; Ar. Ach. 634; *ἀνθρώπους ἐπαύσα ἀγωνίζεσθαι*, Her. 5, 67, 7, 54; bei den Attikern gewöhnlicher particip., um auszudrücken, daß Jemand in einer Thätigkeit oder einem Zustande unterbrochen wird, *γελῶντα ἰχθρὸς παύσομεν τῇ νῦν ὀδῷ*, Soph. El. 1295, wie werden die Feinde als Lachende aufhöhren machen, daß sie aufhören zu lachen; *παύσω δὲ σ' ἐν ἀπαύδᾳ*, Eur. Med. 717; u. in Prosa, *τὴν φιλοστοφίαν παύων ταῦτα λέγουσαν*, Plat. Gorg. 482 u. u. — Eine andere Erbbg ist τινὰ τινας παύειν machen, daß Einer davon absteht, ihn wovon abbringen, od. machen, daß er wovon austritt od. sich erhebt, so Hom. oft in Verbindg wie παύειν τινὰ ἀλγος, ἀλγος, χάρις, καμάτων, οἰζὺς, ὀδύνας, *Ἐκτοροσ μίχης*, *Ἀχιλλῆα πόνοιο*, *Θάμυρον ἀσθεῖς*, *Πηλεὺς λανθάνοιο*; παύειν ἀρ' ὀργήμῳ παύειν, παύειν δὲ γυναικας, Od. 23, 296. So eu. Tragg.: *εἰ τὴνδ' ἐπαύσας τῆς πολυλογίας σου*, Soph. El. 798; *παύσω φύγον σε*, Eur. Hel. 1292; *ἐμὰλλον ἀρα παύσειν ποδ' ὁμάς τω ποδῇ*, Ar. Ran. 268; u. in Prosa, *εἰ μὴ τις παύσει τὰ σπαιδικὰ τούτων τὸν λόγον*, Plat. Gorg. 481 e. τῆς ληγός, Conv. 185 d; *τινὰ προμηθίας*, Aristoph. 2 γ 3; *τινὰ ὕβρεως*, Isocr. 5, 34, wie Ar. Av. 1259 u. Xen. Hell. 3, 5, 5; *τινὰ τῆς ἀρχῆς τῆς στρατηγίας*, Einen seines Amtes entsetzen, 6, 1, 13 Cyr. 8, 6, 3; *τὸν ἐπισθμῶν τινα*, Mem. 2, 5. — Seltener steht der gen. allein, *αἱ καὶ Ζεὺς παύειν δίδωσι*, ob Zeus ein Ende machte des Genes Od. 4, 35. — 2) med. und pass., durch sich (selbst) od. durch einen Andern bestimmt, bewegen, nach eigener Willen, aus freiem Entschluß, od. in Folge einer kausalen Einwirkung aufhören, ablassen, nachlassen, von Personen u. Sachen; absolut, oft bei Hom.; *παύειν προχατὶ ἐμαυρίετο*, παύσατο δὲ φάος, 6, 1, 23, 228; *ἀνεμος ἐπαύσατο* Od. 12, 168, wie Her. 7, 193; auch = ruhen, austrufen, *ἐν κλισίῃ*, II. 2, 17; Her. 9, 52; vom Sängern, aufhören zu singen, schweigen, Od. 17, 359, wie vom Redner, aufhören sprechen, Her. 7, 9, 3; übb. sich ruhig, unthätig verhalten, 1, 88; *πέπαυσεν δ' ἔχδος*, Aesch. Spt. 99, Suppl. 573; *παύσατο ἀντικες*, Soph. O. R. 633; *παύσαμεν Πανσάνιον*, da er aufhörete, schämte Plat. Conv. 185 c; Solids; auch *παύσαμεν τὸν πλημμυρίδος*, Strab. 9, 2, 18. — Häufig c. particip. welches die Handlung od. den Zustand ausdrückt, u. aufhörr, *ὅς ἔπινος ἔλοι*, παύσαστο τὰ νηπιαρχεῖν, wenn er als Spielender aufhörete, zu spielen aufhören II. 22, 502; *πέπαυσαι τὸς ἐμούς θρητὸν πᾶν*, Aesch. Prom. 618, vgl. Pers. 492 Ag. 1017; *παύσαι πλέκοντα*, Eur. Ion 1410; *παύσομαι σ' αἰνῶν*, Ar. 1161; Ar. Av. 859. 889 u. öfter, wie Her. *ἐσθλόντας ἀνὸν παύσασθαι*, 3, 133, 9, 93 u. u. Plat. Gorg. 491 a; Xen. Cyr. 7, 2, 7 u. öfter. Folgende, *ὅποτε παπαύσονται πόλεμοι*, Emp. adv. log. 2, 184. — Die Verbindg mit dem u. wird von den Attikern verworfen, sie findet sich bei Trachom. 190 Ar. Ach. 634 Her. 7, 54, bei Plat. u. a. Sp., vgl. Schol. Par. Ap. Rh. 3, 4.

— Auch wie beim act. c. gen. der *ἑσθε*, wovon ab-
 heu, ablassen, womit aufhören, παύσασθαι πολλ-
 ῶς δοσιγῆτος, Il. 7, 378, παυσάμεσθα μάχης
 ἡ δισιογῆτος, 7, 290, παύσεσθαι κλαυθμόλο-
 γοῦ τε, Od. 21, 228; Hes. O. 175 Th. 553; παυ-
 σάμεν κακῶν, Pind. I. 7, 7; φιλανθρωπίου δι-
 ῦσαι τρόπου, Aesch. Prom. 11; ἀριῶς πα-
 υμίν κακὸν ἀρτύνειν, Soph. Al. 787; Eur.
 Od. 1211; Ar. Nubb. 934; u. in Prosa häufig, τῆς
 γῆς ἐπαύσαντο, Her. 1, 74, τοῦ δρόμου, 4,
 4, δροῦν καὶ ταραχῆς, Plat. Polit. 273 a,
 av. 188 e u. folgte; ἔργων, πλημμονῆς, Xen.
 m. 2, 11, 14; selten παύομαι ἐκ μεγάλων ἀγέ-
 λων, Ar. Ran. 1531; vgl. Eur. El. 1108; περὶ τινος,
 r. 2, 135. — 8) Zusammen steht auch das act. in
 transf. Bdtg. = παύομαι, aufhören, ablassen, ab-
 lassen, μνηστῆρας δ' ἀμυντὶς κείδισαν καὶ παύσαν
 ἄλκων, Od. 4, 859, ὅστις. μνηστῆρας, wie schon
 ὁτίλκται gefessen haben; ἀλλ' ἄγε, παύε μάχης,
 u. Sc. 449; H. h. Cer. 851; u. so bes. im im-
 perat., παύε, παύε τοῦ λόγου, Ar. Pax 326; auch
 ὅς ἐς πόρακα, Ach. 864; u. absolut, παύε, μή
 γες πέρε, ὅτε auf, schweige, Soph. Phil. 1275;
 Vesp. 1194. 1208; παύε, παύε, μή βόα, Av.
 424, vgl. Plat. Phaedr. 228 e. — Πανούτιον, man
 ἐκπύον machen, Plat. Gorg. 523 d, man muß
 ἔκπυον, Plat. de lib. 9.

παφλάζω, Blasen aufsteigen, brausen, rauschen;
 ἡ ὑπὸ τῶν ὕδατι, Il. 2, 798, κύματα παφλά-
 ζον πολυφλοίσβοιο θαλάσσης; vom Ischenden
 ἡ, Ar. frg. 423; vgl. Eubul. bei Ath. VI, 229 a,
 ὡς παφλάζει βαρβάρων ψογήματα; und im pass.,
 ῖται, παφλάζεται, Antiphan. bei Ath. IV, 169 d,
 ὕδατι. von leidenschaftlicher Aufregung u. Mäh-
 des Gemüthes, καὶ πεπραγώς, Ar. Pax 314,
 Equ. 919; auch = plappern, schwatzen, ἐμφο-
 λόγον κόμπους παφλάζειν, Timocles bei Ath.
 I, 342 a. — Es ist eine reduplicirte Form von
 φλάζω, φλάζω, φλάζω.

πάλασμα, τό, das Schäumen u. übert. nach B.
 30, ψευδῆς καὶ ἀλαζόνες λόγοι καὶ ἀναξίον-
 ῶς περὶ ἐκ πυρός, leere Phrasen, wie es Ar.
 1243 braucht.

πάχτος, τό, poet. statt πάχος, die Dicke, Od.
 191, ὅσοις ἐς αὐτὸν ἔστιν. sein könnte; sub-
 jectivisch brauchen es Nic. Ther. 385. 468 Opp. Hal.
 335. — Aber Od. 8, 187 λάβε δίσκον μέλζονα
 πάχτεον ist nach der gew. Erklärung größer u.
 t. also irregul. Comparativ bei παχύτερον; nach
 etten von δ πάχτος, größer auch an Dicke.

πάχτης, οἱ, = παχῆς, πλοῦσιοι, Hesych. S.
 705.

παχύνω u. παχύνω, f. παχύνω.
 παχύνω, ἡ (f. πηγνυμι, παγνῆναι), gestornet Thau,
 ἡ, πρῆναι, δρόσος παπγνῆναι, VLL.; nach Arist.
 ad. 4 u. Plat. Tim. 59 e τοῦ δ' ἐπὶ γῆς ἐμ-
 πνῆναι ἐκ δρόσου γινόμενον παχύνω λέγεται; so
 u. αἵματι χιών, Od. 14, 476; folgte; παχύνω
 ἡμῶν ἡλῶς σκοδῆ πάλιν, Aesch. Prom. 25, der
 nach übert. vom getrunnenen Blute gebraucht, Ag.
 3; γῆρας ἐρόντα παχύνω, des Alters schimme-
 ra Reif, vom grauen Haare des Greises, com. bei
 u. de gen. anim. 5, 4, wo über den Unterschied
 παχύνω u. εὐρώς gesprochen wird.

παχύνω, ὁσα, εν, reißt, voll Reif, Nonn. D.
 1.

παχύνω, reifen, imperf. παχύνω, ἐπαχύνω, es
 reift, es reife, Sp.

παχύνω, bereifen, mit Reif bedecken, überziehen, u.
 übt. gefrieren, verdichten lassen, u. übert. vom Schreck
 od. von anhaltender Trauer, das Herz erstarrten machen;
 Il. 17, 112 heißt es vom Edmen tod δ' ἐν φρεσὶν
 ἀλκιμον ἦτορ παχύνεται, das Herz in der Brust
 erstarrt, scheudert, wie Hes. O. 358, ἐπαχύνσαν φέ-
 λον ἦτορ, er machte das Herz erstarrten, λυπεῖν von
 den Alten erst. So auch Trag., κρυφαίως πίν-
 δον παχύνουμένη Aesch. Ch. 81, λύπη παχύν-
 δεισα Eur. Hipp. 808, wie Ar. Rh. 4, 1297; Opp.
 Cyn. 4, 296 u. a. sp. D.; selten in späterer Prosa u.
 mehr im eigentlichen Sinne, ὁ χαλκὸς μεθίστησι τὸν
 λόν, ὃν ἡ περὶ αὐτὸς συνέχουσα καὶ παχύνουσα
 ποιεῖ ἐκφανῆ, Plat. de Pyth. orac. 4.

παχύνω, es, = παγνῆναι, Sp.

πάχος, εος, τό, die Dicke; Od. 9, 324; πάχος μέ-
 τας τε, Pind. P. 4, 245; σαρκός, Eur. Cycl. 379; u.
 in Prosa, Her. 4, 81, Thuc. 3, 20, τείχους, 1, 90;
 Plat. im Bdtg. von λεπτότης, Rep. VII, 523 e;
 folgte.

παχέ-αιμος, dickblütig, Hippocr.

παχέ-δάκτυλος, dickfingerig, Polemo.

παχέ-δενδρος, dickbäumig, mit vielen Bäumen, Sp.

παχέ-δερμῶς, dickhäutig, fein.

παχέ-δερμία, ἡ, Dickhäutigkeit, Hippocr.

παχέ-δερμος, dickhäutig, Arist. gen. anim. 5, 3
 u. folgte; Sp. auch übert., dumm, vgl. Luc. Tim.
 23; Schol. Ar. Nubb. 1239.

παχέ-θρηξ, τρεχός, dickhäutig, Arist. gen. anim.
 5, 3.

παχέ-κάλαμος, mit dickem Stengel oder Stengel,
 Theophr. u. Sp.

παχέ-κάρδιος, dickherzig, Sp.

παχέ-καυλός, mit dickem Stiele od. Stengel.

παχέ-κνῆμος, mit dickem Baden; Ar. Plat. 560;
 D. L. 7, 1.

παχυλός, eine Art dim. von παχός, etwas dick
 od. grob, Sp.; übert., ziemlich stumpfsinnig, dumm;
 im adv., παχυλῶς καὶ τόπω τάληθες ἐνδείκνυ-
 σθαι, Arist. Eth. 1, 8, im Groben u. Ganzen, im
 Bdtg. des Reinen u. Genauen.

παχέ-μέρμα, ἡ, das Befestigen aus vielen od. gro-
 ben Theilen, S. Emp. adv. phys. 1, 86.

παχέ-μερής, ες, aus vielen od. groben Theilen be-
 stehend, Tim. Loc. 100 e u. Sp., wie Plat. Quaest.
 nat. 5. — Adv., Strab. I p. 66.

παχέ-νευρός, dicke, geschwollene Sehnen od. Mus-
 kelfäden haben, Strab. XIV, 700.

παχέ-νοος, fassig παχύνος, = παχυκάρδιος,
 dicke, trägt Geistes, VLL. erst. ἀνόητος.

παχύνος, poet. statt παχύνος, Hesych.

παχύνω, ἡ, das Dick- od. Feistmachen, Arist.
 Meteor. 4, 6 u. Sp.

παχύνω, zum Dick- od. Feistmachen gehörig,
 geschieht.

παχύνω, dick, feist od. fett machen, mäßen; ἐπνον,
 Xen. Oec. 12, 20, wie Plat. Rep. 1, 343 b u. A.;
 pass. dick, fett werden, Her. 3, 12; verpötern, ὄλος
 ἄγαν παχύνει, Aesch. Spt. 753, u. so auch in
 sp. Prosa; perf. πεπαχυσμαι.

παχέ-πους, εος, dickfüßig, Polem. physiogn.,
 Hesych.

παχέ-ραβδος, dickruthig, dickruthig, besser πα-
 χέ-ραβδος.

παχύρριζος, mit dicken Wurzeln, Sp.
παχέ-ρις, ὁ, ἡ, dicknasig, besser **παχύρριζον**, Po-
lem. physisgen.

παχύρρυγχος, dickrüblig, dickschnauzig, Alex.
Aphrod.

παχέ, εἶα, ὅ (mit πῆγνυμι zusammenhängend),
dick, feist, fett, fleischig, wohlbeliebt; **παχέ**, **αυχήν**,
μυρός, Hom. II. 5, 309 u. öfter, 16, 473 Od. 9,
372. 10, 439, immer im guten Sinne, von kräftiger,
künstlerischer Fülle der Glieder; **παύς**, Hes. O. 499;
περί σφυρὸν παχέα μαστήν γυνή, poet. bei Schol.
Ar. Avv. 1619, von einem liebetollen Weibe, das
kurze Fäden hat, bald umfällt, **χαμαστύχη**. Bei
Sollon dick, gemästet, neben **πολύσαρκος** Luc. D.
Mort. 10, 5, **καὶ πομελής** de salt.; **πάνυ παχὺς**
τὸ σῶμα, Ath. XII, 550 f.; auch γῆ, Xen. oec.
17, 8. — Bei Her. 5, 30. 77. 6, 91. 7, 156 sind
οἱ παχέες die Wohlgenährten, Dicken, die Wohlba-
renden; vgl. Ar. Equ. 1144 Vesp. 287 Pax 640;
u. so bei Hesych. **οἱ παχύτες**. — Auch von leb-
losen Dingen, von großem Umfange, dick, **λάν**, **δς**
πρυνὸς παχὺς, **αὐτὰρ ὑπερθεῖν ὄψος**, II. 12,
446; **σκήπτρον παχὺ**, 18, 416; **αἷμα παχὺ**
πύοντα, dicker, geronnenes Blut, 23, 697; **αἷλος**
αἵματος Od. 22, 18; **ἐλάτας τε παχέας**, Hes. O.
507; **παχέαις θρυαλλίδες**, Ar. Nubb. 59; **πίδα**,
Vesp. 435; **λεπτοὶ λιπαροὶ γὰρ γὰρ**, Plat. Crat.
389 b; vgl. Xen. Oec. 17, 3. — Uebtr., weil über-
mäßige Dicke des Leibes häufig dem Verstande schadet,
stumpf sinnig, dumm, **γνώση δὲ αὐτὸν ὡς ἀμα-
θῆς εἰ καὶ παχὺς**, Ar. Nubb. 842; **καὶ ἡλίδιος**,
Luc. Alex. 6. 9 u. a. Sp.; **παχὺς εἰς τὰς τέχνας**,
καὶ οὐ λεπτοὶ οὐδὲ ὀδύες, Hippocr., um stumpf-
sinnig für die Künste; **παχύτερον ἔχει τῆς ἀκοῆς**,
d. i. etwas schwer hören, Heliod. 5, 18; **παχὺς τὴν**
μνήμην, stumpf an Gedächtniß, Philostr. Auch von
der Stimme, **παχία κρούειν**, dumpf trachtern, Arat.
Dios. 221. — Neben dem regelmäßigen compar.
παχύτερος findet sich auch **πάσσων**; **καὶ μὴ μα-
κρότερον καὶ πάσσονα θῆκεν ἰδεῖναι**, Od. 8,
20, vgl. 24, 369; u. **παχίων**, Arat. 758; u. neben
dem regelmäßigen superl. **παχύτατος**, Hippocr., auch
πάχιοςτος, II. 16, 314.

παχύσαρκος, dickfleischig, Sp.

παχυ-σκέλης, εἰς, dickschentelig, dickbeinig, poet.
bei Plut. non posse 21 u. Sp.

παχυ-στένιον, tot, Gonj. Reiske's für **παχύσχο-**
νος, Bian. 2. S. unten.

παχυσμός, εἰς, das Dick-, Fettmachen, die Dicke,
Hippocr.

παχυ-στόμα, mit dickem, breitem Munde sprechen,
grob aussprechen, Strab.

παχυ-στόμα, ἡ, Dickmäuligkeit, breite, grobe Aus-
sprache, Strab.

παχύ-στομος, 1) mit dickem od. breitem Munde,
von einem Bolale mit breitem, lippenähnlichem Man-
de oder weiter Mündung, Henioch. bei Athen. XI,
483 e. — 2) übertragen: breit, grob aussprechend,
Strab.

παχυ-σχολῶν πτωκὶς ist Bian. 2 (IX, 277) die
Lebart des ms., die keinen Sinn giebt; Reiske ver-
muthet **παχυσκύνω**, Stund bessere **δασυνήμω**,
Jac. **ταχυσκάθμω**.

παχύτης, ητος, ἡ, Dicke, Dickheit, Her. 4, 23,
7, 36; Reistigkeit, Arist. H. A. 9, 5; auch übr.
Dummheit, Stumpf sinnig, Sp., S. Emp. adv. gramm. 70.

παχυ-τράχης, dickhalbig, Adam. physisgen
16, Geopon.

παχύ-τριχος, = **παχύρριζος**, **παχυτριχότερος**
Arist. gen. an. 5, 3.

παχύ-φλοιος, dickrinbig, Theophr.

παχύ-φρον, = **παχύνος**, Hesych., Tzetz.

παχύ-φελλος, dick od. dickblättrig, Sp.

παχυ-χάλος, εἰς, = **βόλγος**, Gonj. Reiske's
Leon. Tar. 1 (V, 208) für **ταχυχάλος**.

παχύ-χάλος, dicklippig, Arist. H. A. 4, 4.

παχύ-χυλός, dicksaftig, von od. mit dicken Eäf-
Theophr.

παχύ-χυμος, = **βόλγος**, Alex. Aphrod.

ΠΑΩ, ἡ, πάμας.

πάτης, ὁ, λατὼν. = **παός**, **πρός**, der Blute-
wandte, Hesych.

πέδα, δορ. u. äol. = **μετά**, Pind. oft, gew., u.
unrichtig, **πέδα** geschrieben, f. **βόδα** Pind. P. 5, 4.

πεδ-άργετος, δορ. = **μετάργετος**, auf der Him-
durch Nachsehen gefangen, Hesych. etyl. **μετάλπτω**
μεταδιώκτος.

πεδ-αίρω, **πεδ-αίχμος** u. ä., äol. u. δορ.
μεταίρω, **μεταίχμιος**, f. **Far. Phoen.** 1027
Aesch. Ch. 582.

πεδάλα, etyl. Hesych. **ποικίλα**.

πεδάματος, vererbte Lebart für **πεδάμερος**
πεδάορος.

πεδ-αμείβω, δορ. statt **μεταμείβω**, Pind. Ol. 12,
πεδ-άμρος, δορ. = **μεδημίρος**, Aesch. Ch.

582, nach Wellauer's richtiger Veränderung für
δάμρος, wofür Andere **πεδάορος** schreiben wollen.

πεδανός, wie **πεδινός**, flach, eben. — Auch
am Boden, niedrig, klein, Nic. Th. 226. 289.

πεδ-άορος, δορ. = **μετώρος**, **μετήορος**,
Gonj. Stanley's für **πεδάμερος**, w. m. f.

πεδ-άριος, δορ. statt **μετάριος**; Aesch. Pr.

269. 712. 918; Ar. Av. 1197.

πεδ-ανυγάζω, δορ. statt **μετανυγάζω**, Pind.

πεδ-αυρος, äol. für **πεδάορος**, **μετάωρος**, Soph.

ju.

πεδά-φρων, on, stand früher Pind. P. 8, 74

wurde etyl. für äol. = **μετάφρων**, der hinterher
nach der That klug wird; Böckh schreibt **πέδα φρον**.

πεδάω (f. **πέδη**), fesseln, binden, festbinden,
rac, Od. 21, 391; festhalten, hemmen, **δάλω δὲ**
πέδησαι, II. 23, 585, **γυνή**, 13, 435, **νῆα**
πόντω, Od. 13, 168; u. bef. von den Göttern, wo
die Vernunft u. den freien Willen der Menschen
sich u. zu unfreiwilligen Handlungen zwingen, **ἰσά-**
Μοῖρ' ἐπέδησας II. 4, 517, **Ἐκτορα δ' αὖτε**
ναὶ ὀλοῖν Μοῖρ' ἐπέδησαν 22, 5, **ζωὴν ἰπὸν**
λείβειν, πέδησας δὲ καὶ τὸν Ἀλέξανδρον — **δραγὸν**
Od. 18, 155, vgl. 3, 269; **ὅτε μ' ἀδυνά-**
πιδάει καὶ ἰδῃς καλεῖσθαι, 4, 380. 469;
ἀλγος θεοὶ πεδάσασιν, 23, 853; mit **καυ-**
αυτος, **δὲ μ' ἐπέδησας βλίσφαρα ἀρωπαλάει**
Od. 23, 17, vom Schlaf, wenn man nicht besser
accus. **βλίσφαρα** vom **πατρία ἀμφο**, abhängig von
Pind. **πέδασον ἔγχεσ**, Ol. 1, 76; **ἔπασσε δὲ**
ἐπέδα, P. 6, 32; **δάλω νιν πεδάσαι**, N. 5,
πέδησας' ἄνδρα δαυδάων πέπλω, Aesch. B.
605; vom Schlaf Soph. Ai. 661; in **πῶς**,
μονάχῃον πεδάσας Her. 6, 23, **καθ' ἑαυτὸν**
τῆς φρονήσεως πεδάσει δυνάμιν, im **ἔτι**
des Verstandes gehemmt, Plat. Tim. 71 e; **βόλγος**

πίδον πατών, zu Boden treten, Ag. 1330, vgl. τὸ μὴ θέμις γὰρ οὐ λάξ **πίδον** πατούμενον, Ch. 643, nieder in den Staub getreten; **πίπτοντες πέδω**, Soph. El. 737 (vgl. ῥήπτες πέδω πύκην Eur. I. A. 39); wie **πέδον** zur Umschreibung gebraucht, **πέρσαι τὸ Λαρδάριον πέδον**, Phil. 69; vgl. Eur. Hel. 2. 57; auch die Ebene, Soph. El. 720 u. einzeln bei Sp.

πίδονδε, adv., zu Boden, zur Erde, niederwärts; Il. 13, 793 Od. 11, 598; **πίδονδε καὶ μετάρσεις**, Soph. Tr. 783.

πέδονε, adv., = **πίδονδε**, Eur. Bacch. 137. 600.

πεδο-σκαφής, den Erdboden, das Land grabend, Nonn. D. 4, 126. 12, 346.

πεδο-στῆθης, ἐς, den Boden betretend; **λέως**, im Ggfs der Reiter, Aesch. Pers. 125; **κνωδάλα**, im Ggfs der παροῦντα, der Wägel, Suppl. 978; **ὄχος**, Eur. Med. 1123, auf dem Lande; **πούς**, Hal. 1532; auch **εὐδομον πεδοστῆθεις**, auf der Erde, Rhes. 763; sp. D.

πεδο-τρεφής, ἐς, in oder von dem Erdboden genährt, Nonn. Io. 43, 10.

πεδο-τριβής, ἐς, den Boden durch wiederholtes Betreten gleichsam abreibend; **ίχνας** Nonn. D. 10, 361, u. a. Sp.

πέδο-τρυψ, εὖος, ὅ u. ἡ, die Fußfesseln abnutzend, komisch von nichtensigen Sklaven, die oft in Fußfesseln fassen ob. gefesselt zu werden verdienen, Luc. Saturn. 8; vgl. Moeris 331.

πίδουρος, vor. = **πίδαυρος**, **μυτίωρος**, VLL.

πίδων, ὠνος, ὁ, ein schlechter Sklave, der fast immer in Fußfesseln steht, Ar. frg. Vgl. **πεδάτρυψ** und Moeris a. a. D.

πέδ-όρυχος, den Erdboden grabend, Bion. (X, 101). **πίλα**, ἡ, 1) der Fuß, ursprünglich vor. u. arlab. statt **πούς**, nach Poll. 2, 192 τὸ ὅπο τῆς **πρώτης** **μίσσης**, vgl. Galen.; **μέγος πέλης**, Strat. 18 (XII, 176); f. die comp., wie ἀγροπόλης. — 2) Grm. übtr. das Unterste, Kußstöße eines jeden Körpers, ἐπὶ ὀμφῇ, **πέλη ἐπὶ πρῶτῃ**, am äußersten Vorderende der Brust, Il. 24, 272. — 3) am Kleide, der Saum, Vortroh, Ap. Rh. 4, 46 Antip. Sid. 23 (VI, 287); vgl. Poll. 7, 51. — 4) ein Bischof, Opp. Hal. 3, 83.

πέδ-ακοντιστής, ὁ, Lanzenwerfer zu Fuß, Pol. 3, 72, 2.

πέδ-αρχος, ὁ, das Fußvolk oder das Landheer anführend, Xen. Cyr. 5, 3, 41.

πέδ-ο-ωρος, zu Lande handelnd, Strab. XVI.

πέδ-ο-τταροι, οἱ, eine aus ctesienem Fußvolk gebildete, zu einer Leibwache bestimmte Schaar im macedonischen Heere, zum Unterschiebe von den Gardereitern, die schlechtweg **ἐταῖροι** heißen, Dem. 2, 17, Plat. Flam. 17. In B. A. 289 wird etw. οἱ περὶ τὸ σῶμα τοῦ Φιλίππου φρουροί ἦσαν δὲ οὗτοι καὶ πρῶτοι καὶ ἰσχυροί.

πέδ-ο-παις, τὸ, Fußvolk (?).

πέδ-οντικός, zu Fuß gehend, ζῶα, im Ggfs von πενήν, νουστικά, Arist. gen. an. 1, 1.

πέδ-οντος, zu Fuß gehend, gew. zu Lande reisend; **ἐπὶ γαίης πόδα πέδοντος**, Eur. Alc. 872; Xen. An. 5, 5, 4; **δὴ τῆς θαλάσσης**, Isocr. 4, 89; öfter in späterer Prosa, wie N. T.; Luc. rhet. praec. 18; **ἡ πεζομένη ὁδός**, Weg zu Lande, Strab. 6, 3, 5; **ἐνὰ τῶν ποταμῶν πέδονται ταῖς ἀρμυμάταις**, 4, 1,

14; **οἱ πεζοῦντες**, die Landmacht, Arist. pol. 7, auch **πέδοντες τὴν θαλάσσης**, das Meer wie im Land behandeln, zu Fuß über das Meer wie über Land gehen, Tac. Philostr. imagg. p. 252.

πέδ-ος, f. **πέδος**.

πέδικός, zu Fuß oder zu Lande, bef. das Fußvolk betreffend; **στρατιὰ καὶ ναυτική καὶ πεδική**, Landmacht, Thuc. 6, 33, 7, 16 (West. u. Krüger u. vgl. Thom. Mag.); Xen. Mem. 3, 6, 9; **ἐπὶ πεδῶ καὶ ἡ πεδική**, Plat. Legg. VI, 753 b; **τὸ πᾶν**, Landheer, Xen. Cyr. 5, 3, 38; **τοὺς ἀγῶνι τὰ πεδῶκα**, zum Dienste zu Fuß, 1, 3, 15, vgl. 3, 14.

πέδις, ἰος, ἡ, eine Art von Hilsen, ohne S. Theophr. bei Ath. II, 61 e.

πέδις, ἰος, ἡ = **πέδα** 2), Ar. fr. 409 bei P. **πέδιτης**, ὁ, = **πέδος**, Suid.

πέδο-βάτης, zu Fuß gehend, τὸ **πέδωγος**, zu über das Meer gehen, Antiphr. 45 (IX, 551), wo **ἐκείν** der man. **πεδοβατῶν** ist.

πέδο-βόας, vor. statt **βόης**, ὁ, Fußschreier, Fußlämpfer, Streiter zu Fuß, Pind. N. 9, 34.

πέδο-γράφος, Prosa schreiben, D. L. 4, 15.

πέδο-γραφία, ἡ, das Schreiben in Prosa, Eust. Od. 14, 105.

πέδο-γράφος, Prosa schreibend, Schol. Pind. P. 181.

πέδο-δρόμος, zu Fuß laufend, Sp.

πέδο-θηρία, ἡ, Landjagd, Plat. Soph. 223 b.

πέδο-θηρικός, ἡ, ὅν, zur Landjagd gehörig, Soph. 220 a.

πέδο-λακτίς, = **πεζολογία**, Eust.

πέδο-λακτῆς, ὁ, = **πεζολόγος**, Eust. 433, 1.

πέδο-λογία, in Prosa sprechen oder schreiben, bef. Gramm.

πέδο-λογία, ἡ, das Sprechen oder Schreiben in Prosa, Eust.

πέδο-λογικός, adv., in Prosa, prosaisch, Eust. a. Gramm.

πέδο-λόγος, ἄς in Prosa ausdruckend, spei oder schreibend, Eust.

πέδο-μάχης, zu Fuß oder zu Lande kämpfend; 8, 15; Ar. Vesp. 685; Thuc. 1, 112. 4, 14; 2, 47; Polyb.; Pol. oft, u. a. Sp.

πέδο-μάχη, ὁ, = **πεζομαχία**, Pind. P. 2.

πέδο-μαχία, ἡ, Schlacht zu Fuß oder zu Lande, **συνέπνιπτε ὅτε τὰς ναυμαχίας γίνεσθαι καὶ καὶ τὰς πεδ.**, Her. 8, 15; Thuc. 1, 23. 7, 62; 5, 69, 7 u. Polyb., wie Luc. V. H. 1, 18.

πέδο-μάχος, zu Fuß kämpfend, Luc. Macrob.

πέδο-νομικός, ἡ, ὅν, zum Weiden oder Halten Landthiere gehörig, Plat. Polit. 267 b; **ἐπιστά** 265 c.

πέδο-νόμος, des Land beweidend, darauf Unter suchend, übertr. bei Aesch. Pers. 76, **ἀλλήλους ἐπὶ πεδονομοῖς ἐν τῇ θαλάσῃ**, vom Land zu Fuß oder zu Lande gehen; P. 68, 14; Luc. Alex. 54.

πέδο-πορία, ἡ, zu Fuß Gehen, Hdn. epimen.

πέδο-πόρος, zu Fuß gehend oder reisend; Mel. 80 (XII, 53); **πεζόγους**, Parmen. 9

304).

πέδ-ος, zu Fuß gehend, Fußgänger; Hom. im von **ἰππεὺς u. ἱππας**, ἀπὸ **χρονος** **ἐφροντος** Il. 5, 13, **πεζός** πρόσθ' **ἱππων** 13, 383, von den zu Fuß kämpfenden; οἱ μὲν ἐπ' ἵπ

αὶ ἐν ταύτῃ πεζῶν τε βάσιν, Aesch. Pers. 19; πεζῶν τε καὶ θαλασσίους νῆας ἤγαγον, 550. So Her. πεζὸς στρατός, Fußheer im Ggß der Πη- λου, 4, 128. 7, 84, wie Pol. 2, 11, 7 u. öfter, wie Soph. — Zu Lande gehend, im Ggß zum Seefahrer, ἐν τῇ θαρῇ ἢ πεζὸς ὁμαρτέων, Il. 24, 438. 17, 612 Od. 11, 58, u. in der wiederkehrenden Verbindung μετὰ γὰρ τὴν αὖ πεζὸν ὁδοῦν ἐνθάδ' ἐλπίσθαι, Aesch. Pers. 1, 173; ναυσὶ δ' οὐτε πεζὸς ἴων, Pind. P. 10, 29; ναυτικὸς στρατός πακιδῶν πεζὸν ἄλλος στρατός, Aesch. Pers. 714; καὶ ναυσὶ καὶ πεζῶν, Ar. Ach. 597. So bei Her. Landheer mit u. ohne: στρατός, 3, 25. 6, 45. 7, 84; auch τὸ πεζόν, 1, 81; Ggß ναυτικὸς στρατός οὐτε νῆες, 4, 97. 6, 95. 7, 121; Thuc. 1, 12 καὶ πεζὴ gegenüber ταῖς ναυσὶ (vgl. πεζικός), wie Pol. 3, 95, 3; δὲ ναυσι πεζῇ καὶ ναυτικῇ, 2, 24 u. sonst. — Uebß. auf dem Lande, καὶ χωράδας, Plat. Tim. 40 a, καὶ ἑσπέρην, Polit. 288 a; ὅσαι τε πεζαὶ καὶ ὅσαι κατὰ θάλατταν γίνονται, Legg. III, 679 d, vgl. τὰ ὄρηματα τὰ τε πεζὰ καὶ τὰ ἐν τῇ θαλάττῃ πλοῖα, Hipp. mai. 295 d; auch τὰ πεζὰ καὶ τὰ πτηνὰ θῆρα, Conv. 207 a; ἡ πεζὴ θῆρα, Jagd auf dem Lande, auf Landthiere, Soph. 222 b, wie τὰ πεζὰ θηρία, Legg. VII, 823 b. — Uebtr., was sich nicht von der Erde erhebt, auf dem Erdboden bleibt, ἢ πεζὸς λόγος, die sich nicht zum poetischen Ausdruck erhebende Rede, Prosa, oratio pedestris, auch wohl von der niederen, sich an den gewöhnlichen Ausdruck haltenden komischen Poesie, im Ggß der lyrischen u. tragischen, die gewöhnliche Ausdrucksweise verlassenden, Iac. comar. hist. 8; τὰ πεζὰ τοῖς ἰμυμτοῖς προσέειπε, Dem. ene. 22 u. a. Sp., besf. Gramm. — In der Musik = ψαλός, entweder vom bloßen Gesänge ohne Instrumentalbegleitung, oder vom der bloßen Instrumentalmusik ohne begleitenden Gesang, VLL.; so πεζὸς γῶς, ohne Sang und Klang, Phot. lex.; μέλη πεζὰ καὶ φορμακτὰ, Soph. beim Schol. Eur. Ale. 448. — Dab. πεζαὶ ἐταῖραι, Theopomp. bei Ath. Hal. 532; auch πεζαὶ μάχοι, comic. In VLL., Gattung der gemeinsten Art, welche ihr Gewerbe ohne die Verschönerung, ohne Kunstwerk, Sang oder sonst eine kleine Kunst treiben, im Ggß von ἐταῖραι μουσικαὶ oder μουσικοποιοί. — Adverbial wird πεζῇ gebraucht, zu Fuß, man ergängt gewöhnlich ὁδοῦ; πεζῇ περδω, zu Lande folgen, Her. 7, 110. 115; πεζῇ μάχεσθαι, zu Fuß oder zu Lande kämpfen, Thuc. 4, 92 u. u.; πρὸς τὴν τῶν πεζῇ δρόμον ἀσκήσιν, Plat. Legg. I, 625 e; gew. zu Lande, κατὰ θάλατταν καὶ πεζῇ, Polit. 289 e, πεζῇ μὲν — ναυσὶ, Menex. 239 e. — Auch in Prosa, pedestris oratio, Ggß μετὰ μέτρων, Plat. Soph. 237 a. — In den VLL. wird auch ein compar. πεζότερος u. imperf. πεζέστερος angeführt.

πεζοφανής, ες, wie Prosa aussehend, der Prosa ähnlich, s. Gramm.

πυλοφόρος, lange bis auf die Füße herabwühlende Hühner tragen, Phot.

πυλοφόρος, bis zu den Füßen reichend oder herabwühlend, ζώματα, Aesch. frag. 220.

πυλ, d. h. statt πῦ u. πυδ, Ar. Ach. 840.

πυλ, d. h. f. l. statt πυλ.

πυλοφάνης, ἢ, Uebersetzung oder Gehorsam auszusagen, wenn Einer unter dem Scheine von Frechheit sich durch Furcht vor Strafe und Drohungen wegmachen wird, Pol. 22, 25, 8; vgl. Cic. Att. 9, 18;

fortschwindlich war die thessalische u. iatonische πειθ. geworden, vgl. Wald. Hipp. p. 262.

πειθάνος, πειθάνο-λογία u. dgl. f. l. statt πειθάνος u. dgl.

πειθάνος, ὁρος, ion. πειθάνωρ, dem Manne gehörend, Aesch. Ag. 1639.

πειθαρχία, dem Borgestellten gehorchend oder folgen, übß. gehorsam sein, τὸν; Soph. Tr. 1168; Eur. I. A. 1120; ταῖς νόμοις, Ar. Eccl. 762; Plat. Rep. VII, 588 d; Isocr. 3, 12. 4, 108; Pol. 3, 4, 3 u. öfter, u. Sp. — Her. braucht in demselben Sinne das med., ἐξ ὧν ἀσθενεῖ καὶ πειθαρχίεσθαι ἐξοικον, 5, 91.

πειθαρχίαι, ἢ = πειθαρχία, Euseb. u. Sp.

πειθαρχία, ἢ, Gehorsam; Aesch. Spt. 306; Soph. Ant. 672; Plat. Rep. VII, 588 e.

πειθαρχικός, ἢ, ὄν, gern, willig gehorchend; Arist. eth. 1, 13; Plat.

πειθαρχος, dem Borgestellten gehorchend, φρήν, Aesch. Pers. 206.

πειθῆμα, dgl. statt πείθω, Sappho.

πειθῆμων, ὄνος, gehorsam, folgsam, τὸν, Sp., wie N. T.; Christod. 1, 12; auch überredend, überzeugend, Tryphiod. 455.

πειθῆναι, dem Jügel folgsam, lenksam, vom Pferde, καὶ συνήθη, Plat. de gen. Socr. 22 u. a. Sp.; τὸ πειθῆναι, der Gehorsam, Hdn. 2, 10, 4; aber auch χαλινός, Jügel, lenkend, Plat. de la. et Oair. 43; auch adv., Consol. Apoll. 4.

πειθῶ, fut. πείσω, aor. ἔπεισα (wovon Hom. nur optat. πέπαισε, Od. 14, 123 hat) u. poet. ἐπειδον, bei Hom. immer mit der Reduplication, πεπείδω, πεπιδῶν, πεπιδέν, πεπιδόμεν, πέπειδα; Pind. πεπιδῶν, I. 3, 90, πεπιδῶν P. 3, 28; πειδῶν auch Ar. Ran. 1168; πεπιδῆς = πείσω, Il. 22, 223, eigentl. ich werde machen, daß er Vertrauen hat; perf. πέπεικα u. πέποιδα (f. unten); med. fut. πείσομαι, aor. II. bei den Ep. ἐπιδόμην, ἐπιδόντο, πειδέσθαι, u. mit der Reduplication πεπιδόμοι, Il. 10, 204. Die Nebenformen des fut. u. aor. πειδῶ u. πειθήσας bei Hom. sind intranf., wie πειθήσας Pind. P. 4, 109 u. πειθήσασα δώροισι Μίνω, Aesch. Ch. 609; — 1) Activ., durch gütliche Mittel, besf. Worte od. Zureden, bewegen oder gewinnen, überreden; πειδῶς δὴ μὲν θυμόν, Od. 23, 290, u. oft so φέρων, θυμόν, θυμόν ἐνι στήθεσιν. Bef. et bitten, durch Bitten bewegen, Il. 24, 219 Od. 14, 363; befähigen, begütigen, aufzureden, Il. 1, 100. 9, 112. 181. 386; Hes. Sc. 450; Ζηρὸς ἦτορ λυγρὸς ἐπείσεν, Pind. Ol. 2, 88; besf. durch die Rede bewegen, ἔπεισε πῦ θῆν, τόνδε — πεισθήσας ἐναντίον μαχέσασθαι, Il. 22, 222; ὁδῶν πείσας λόγῳ, Pind. Ol. 3, 17; γνώμα πεπιδῶν, I. 3, 90; πείσας ἀόλιτον βουλεύμασιν, N. 5, 28; νῦν πειθὸν παρασχέιν, P. 3, 65; π. τινὰ θέτε σθένος, Her. 6, 5; πειδέν τιτάνας οὐκ ἠβρήθη, Aesch. Prom. 204; πειδῶ νῦν λόγῳ, Ag. 1022; ἐπειδον οὐδὲν πείδω, 1185; πρὸς τοῦ δ' ἐπείσθης καὶ τίνος βουλεύμασιν, Sam. 563; ταῖς ἐμαῖς γνώμας πεισθεῖς, überredet, Soph. O. R. 570; ἐκ τοῦ φλην πεισθεῖσαι, El. 401; ἐννέχους πεπεισμένη ὄνειρος, Eur. Hel. 1206; πειδῶ ὄρεσταν ἀντίπα πείσας, Or. 29; u. mit doppelt. accus., τίνα δοκεῖς πείσας εἶδω, wen meinst du davon zu überreden? Hec. 1205; vgl. Her. 1, 163; Xen. Hier. 1, 16; Plat. Apol. 87 a; πεισθῶν

ἐπισίωμι πεπεισμένος, Aesch. Pers. 790; τί δ' ἐν δόλῳ δεῖ μᾶλλον ἢ πείσαντ' ἄγειν, Ar. Plut. 102; ἢ λόγῳ πείσαντες ἔξεν ἡ πρὸς λαχόνος κράτος, 590; u. in Prosa überall; τὸ πείθειν οἶόν τ' εἶναι τοὺς λόγους διακαστάς, Plat. Gorg. 452 e; καταδίδωμι τοὺς θεοὺς πείθοντες σφισιν ὑπερηγεῖν, Rep. II, 384 e, u. A.; αὐτὸς τοὺς πολλοὺς εἰς τὴν ὁμολογίαν, dazu bewegen, Thuc. 5, 76; im schiedsten Sinne, τοὺς διακαστάς ἀργυροῖν πείθειν, die Richter durch Geld bewegen, bestechen; ἐξείρων τινα χρήματα πείσας, Her. 8, 134; μισθῷ, 9, 33, für Geld wasu bingen, wie Thuc. 1, 31; δώροις, 4, 65, χρήμασι, 1, 137 u. öfter; vgl. δῶρα θεοῦς πείθει, Hes. frg. bei Plat. Rep. III, 390 e; u. Lys. 7, 21; auch bereden, beschwären, durch List, milderer Ausdruck für betrügen, täufeln, II, 1, 132, 6, 360 Od. 2, 108, 14, 123. — Auch von leblosen Dingen, θεύλας, erregen, II, 15, 28. — Πείθω ἐμάνθη, ich überredete mich, d. i. ich bin überzeugt, glaube, Plat. Gorg. 453 a u. öfter; ὥς γε ἐμάντων πείθω, Dem. 24, 6, u. A. — Das part. πείσας heißt oft durch gütliches Zureden, durch Unterhandlungen, auf dem Wege der Güte, πείσας ἄγει τοὺς στρατεύοντα, er führt das Heer mit dessen Einwilligung; οὐ πείσας τὸν δήμον, ohne das Volk herdedet zu haben, ohne Beifimmung des Volks, Aeschin. u. A., bef. Plat.; vgl. τὰς πόλεις ἐκούσας ἐκείσε ποιεῖν τὰς ἀφ' οὗς Xen. An. 5, 1, 14, u. Hell. 6, 1, 14. — Das impf. kann auch durch zureden übersezt werden, ἐκαστάς τας ἐπειδὴν αὐτὸν ὑποστήναι τὴν ἀρχήν, Xen. An. 5, 9, 19, vgl. Hell. 6, 5, 23; Pol. 4, 64, 2, 5, 63, 3. — 2) Im pass., fut. πείσομαι, auch πείθησθαι, Od. 21, 349, aor. ἐπέσθην, bei Hom. ἐπέσθην u. πείθησας, II, 9, 119, sich durch gütliche Mittel, bef. durch Worte gewinnen lassen, sich überreden, überzeugen lassen, überredet, überzeugt sein, gehorchen (vgl. S. Emp. pyrrh. 1, 230); Hom. u. Hesiod überall; mit folgdm accus. a. inf., εἰ μὴ πέπεισθαι ἀδελφὸν δικαιοσύνης ἀμείνον εἶναι, Plat. Rep. II, 368 a; mit folgdm ὥς, Legg. VII, 891 b; — a. inf., ὑπὸ χρυσῷ πείσθημι πλουσίων ἀνδρῶν ἰσάσθαι, Plat. Rep. III, 408 c; — gew. τὰν, gehorchen, folgen, μηδὲ ἀρετὴν μηδὲ ἀρετὴν πείσονται, Critia 120 a; καὶ παραινέσειν, Soph. O. C. 1336; mit folgdm inf., πείσασθαι μοι ἠραβούχον ἰλίσθαι, Plat. Prot. 338 a, folget mit und wählst, u. A. — Die Sache, wasu Einer überredet wird, oder in der ein Andern folgt, steht auch im accus., wie das act. mit doppelter accus. verbum oben erwähnt ist. πάντα πείσθαι, in allen Dingen folgen, Alles befolgen, Od. 17, 21; σημαίνων, ἃ τὸν οὐ πείσονται οἷα, worin Aemant, wie ich meine, gehorchen wird, II, 1, 289; u. so ist auch 20, 466 Od. 3, 148, οὐδὲ τὸ ἦδ' οὐ πείσονται ἐμᾶλλον, zu erkläre, worin Jener ihm nicht nachgeben werde, wo man gew. πείσονται als pass. für πείσονται εἰσάγειν erklärt; πείσονται ταῖς ταῖς, Ar. Th. 595; τί σοι πείσονται, Av. 164; auch soε ταῖς πείσονται λόγοις, Aesch. Ch. 770; Ἀθηναῖοι ταῖς ἀλαχίῃ πείθονται, Her. 6, 100; — εἰς ἀγαθόν, II, 11, 299; Hom. vödt es auch mit dem doppelten dat., τὰν ἔπει, μύθοις, II, 1, 150, 23, 157; γῆρας πείσονται, dem Alter gehorchen, sich in die Notwendigkeit des Alters gebulid fügen, II, 23, 445; εἰς γῆρας δαυτὶ πείσονται, sich in den

Gebräuch des traurigen Altes fügen, 23, 48; πείσονται νυκτὶ, der Einladung der Nacht zum Schlafe folgen, 8, 502, 9, 65. — Gehtener ist dabei bergen, πείσονται τὸν, Her. 1, 126, 5, 29, 33, 6, 12; als v. i. auch II, 10, 57; Thuc. 7, 73, u. öfter bei ap. D., wie Ap. Rh. 3, 308. — Πείσονται τινι, Jemandem glauben, trauen, woran glauben, μισθῷ, oft Hom.; ταῦτ' ἐγὼ σοι οὐ πείσονται, darin trau ich dir nicht, das glaube ich dir nicht, Plat. st. 3) Das perf. πέπεισθα, πεπεισέναι, plusquampt. πεποισθα, Od. 4, 434, 8, 181, hat die Btg sich haben überzeugen lassen, vertrauen, seine Zuversicht worauf setzen; mit dem dat. der Person oder der Sache, auf die man vertraut, Hom. u. Hes.; auch wird noch ein inf. hinzugefegt, ὅμην ἐγὼν μαρτυρήσομαι πέπεισθα σωσόμενα νέας ἐμᾶς, II, 13, 95, ich vertraue euch, daß ihr die Schiffe retten werdet, vgl. 16, 171 Od. 16, 71, 21, 133; auch absol., ὅρα πεπεισθαι, auf daß du Zutrauen fahst, II, 1, 524 Od. 13, 344; τῇ σῇ πέπεισθα γὰρ δεῖξαι, Eur. Alc. 1118; χρησμοῖς, τόχῃ, Aesch. Ch. 295 Ag. 654; Ζῶν, 790; πεποισθαι, Aesch. 904; auch e. acc. a. inf., ἐκαστὰ τοὺς πείσονται μὴ ματὶν ὁδοῖ, Aesch. Spt. 37, vgl. 426, 503; u. c. inf., καὶ εἰς τὰν πείσονται ταῖς ἐπιστάσας νέας, Soph. Ai. 756, ich hege die Zuversicht, diesen Ruhm zu eringen; vgl. χρησμοῖς ἐκπεσθαι σωσόμενα, Her. 9, 88; δὴ οὐ αὐτῷ πεποισθέναι, Plat. Menek. 248 a; einem imperat. πέπεισθαι hat Aesch. Eum. 599, Hom. ἡγετορ. form ἐπέσθην, II, 14, 55; so ist auch πείθησας gebraucht, II, 22, 107; vgl. auch πεποισθέναι, II, 10, 204; γυναικὶ πεποισθέναι πελοποιεῖν, Pind. I. 3, 90. — Sp., wie N. T., verstanden auch πεποισθέναι ἐπὶ τὸν θεόν. — Adj. verb. πειστικός, man muß gehorchen, Plat. Phil. 28 b u. A. —

πεινᾶ, ὅς, fügen es, ἡ, Peitina, die Stittin b. Ueberredung oder Ueberzeugung, f. nom. propr.; b. Webe der Ueberredung, überzeugende Beredsamkeit, vñ γὰρ ἀμύλας πεινᾶς δόξα Aesch. Ch. 118; μαλ' ἡλῶσταις πεινᾶς ἐκαστάσας Proem. 170; Soph. El. 552 Tr. 658; πεινᾶς εἰς τὸν πεινᾶ, Eur. I. A. 104; πεινᾶς τὰν ἡγετῶν, Ueberredungskunst, Ar. Nubb. 1880; auch in Prosa: Thuc. 3, 53; περὶ τῶν πεινᾶς γε οὐδὰ καὶ εἰς τὸν πεινᾶς u. περὶ τὰ τῶν πεινᾶς, Plat. Legg. X, 890 d; πεινᾶς δημιουργός ἐστιν ἡ ἡγετορική, Gorg. 453 u. πεινᾶς καὶ βίβ' einander emgeggeset, Legg. IV, 73 b; Xen. παρὰ πεινᾶς λαβόν, Mem. 1, 7, 4; Hesiod; πολλοὺς πεινᾶς ποιήσας ἐκαστάσας, Eur. 2, 1, 7, wie πολλοὺς πεινᾶς καὶ λόγῳ πεινᾶς γὰρ 2, 38, 7; Plut. u. a. Sp. Auch Schöpfung, Xen. Cyr. 2, 3, 19 u. A. —

πεινᾶμα, ai, bei Hesych., scheint ein Stam. zum Πεινᾶσθαι.

πεινᾶς, τό, gefammte, geträmpelte Welle, Hesych. —

πεινᾶς, ep. statt πείνας, Männen, εἰς τὸν, Od. 11, 316; fchöner, dñs, Hes. O. 773.

πεινᾶς, gemeine form statt πεινᾶς, vgl. Lucr. 2, (XI, 140) u. Jacobs A. P. p. 684.

πεινᾶς, ἡ, ion. u. ep. πεινᾶς, welche form in Plat. Phil. 31 e u. Lys. 221 a u. sonst sich findet, wohnt mit πεινᾶς, πεινᾶς?, Hunger. Hunger; not; Od. 15, 407; πεινᾶς καὶ εἰς τὸν, Plat. Rep. IX, 585 a; Hesiod; auch übertr., heftige Orgel, μαθημάτων, Plat. Phil. 52 a.

πειναλέος, auch 2 Hunger, hungertig; Opp. Cyn. 4, 94; λαπανήν, Agath. 53 (IX, 642); φάρμακ, Alcæus 8 (VI, 218); auch πειναλές, Lucill. 28, 27 (XI, 313, 314); einzeln auch in Πτοσα, καὶ διωφάδες, Plut. de sanit. tuend. p. 388; τὸ πειναλίον, der Hunger.

πεινατικός, = πεινητικός, Plut. Pomp. 51. πεινάω, 1) hungern, πεινάω, πεινῶ, inf. πεινῶν, daher πεινήματα, Od. 20, 137, aor. bei Sp. ἐπεινάσα, Matth. 4, 2 u. oft im N. T., πεινάσασμαι Lucill. 7 (XI, 402), vgl. Rob. Phryn. 204; — hungrig; λέων πεινάων, II. 3, 25, 18, 758, 18, 162; πεινήν, Ar. Nubb. 440; πεινήν, Vesp. 1270; — e. gen., wonach hungrig sein, οἷον πεινήμενος, Od. 20, 137; — in Πτοσα; τὸ πεινήν, Plut. Gorg. 466 c u. A.; übert. Mangel haben, εἰ πεινῶντες ἡμεῶν ἰδίῳν ἐπὶ τὰ δημόσια ἰσάν, Plut. Rep. II, 521 a; heftig begehren nach Etwas, wie bei uns, ὡς πειναλὸς τοῦ δακρυῶσαι τε καὶ ἀποπληγῆσθαι, ib. x, 606 a, vgl. Legg. VIII, 837 c; πεινήν χρημάτων, συμμάχων, Xen. Cyr. 7, 5, 10, 8, 3, 39 u. Sp., wie Plut. de audit. 8, εἰ γὰρ ἡγχοῖ περὶ τοῦ ἐτέρου ἰπαιόνους ἐκ πένουσαι καὶ πεινήν ἐόικας τῶν ἰδίων. — Von Arist. an haben sich auch die für unattisch geltenden Formen πεινῶ, πεινῶν, vgl. Rob. zu Phryn. p. 61.

πεινάω, ion. statt πεινάω, Hesych. πεινάω, ἡ, ion. u. ep. statt πεινάω, Od. 15, 407; auch im Mittelfchen (s. oben), vgl. Biers. Moeris 184 u. Rob. Phryn. p. 438, 499.

πεινατικός, geistlich Hunger habend, Hunger habend, im compar., Plut. Symp. 2, 2. S. πεινατικός.

πειράω, ὁ, s. πειράω. πείρα, ἡ, ion. πείρη, der angestellte Versuch, die Probe; ἐν δὲ πείρῃ τέλος διαφαίνεται, u. τὸς ἐξοχώτερος γίνεται, bei der Probe zeigt sich, Pind. N. 3, 70, vgl. πείραν μὲν ἀγάνορα ἡγίον ταύταν θανάτου πέρι καὶ ζωῆς ἀναβλέπων, d. i. den Kampf, 9, 28; πείραν ἔχοντες, ἡμεῖς, εἰς τὸν, εἰς τὸν, 4, 76, wie Xen. An. 3, 2, 16 dem ἡμεῖς ὄντες ein πείραν ἡδὴ ἔχεται αὐτὸν γεμῖναι, τοιοῦτο φῶτος πείραν εἰς φυλακίον, Luc. Spt. 481; Unternehmen, Pers. 705, wie Soph. 463 Ai. 283 u. öfter; πείρα δ' οὐ προσωμῶν, ich habe noch keinen Versuch gemacht, Luc. 588; εἰς πείραν ἔδωκεν φίλων, wir haben die Freunde erproben, Eur. Heracl. 310; ἐν πείρῃ τῶν γίνεσθαι, mit Einem Bekanntschaft, Bekanntschaft haben; ἀπὸ πείρης πάντα ἀνδρώποιοι θέλει γίνεσθαι, Her. 7, 9, durch Versuch, auf dem Wege des Versuchs; πείραν διδούς ξυνοῦς παλαιῶν, eine Probe, einen Beweis geben, Thuc. 1, 1, 1, 1; Versuch, Unternehmen, 3, 20 u. öfter; καὶ ἡν ἐν ἡμῶν ἡ πείρα, 3, 3, wie bei Belagerungen, πείρας πειράς προάγοντες, Dem. 59, 103; vgl. ἐν πείρῃ ἐπὶ πεινῶν περὶ τὰς Ἀχαρνὰς καθῆναι εἰ ἐπείσαν, Thuc. 2, 20; bef. πείραν ἡμεῖς πεινῶντες, ὡς ἐχες, Plut. Prot. 342 a, πείραν ἀλλήλων λαμβάνοντες καὶ διδόντες, 348 u. öfter; ἡ ἰδία σταντο πείραν ἀρετῆς, Luc. 189 b; ἐν ἡμεῖς πείραν λαβών, Xen. An. 3, 15; οἱ νόμοι πείραν δεδῶκασι, ὡς συμπεριεῖς εἶναι, Dem. 24, 24, vgl. 40, 2; Folgeb. Pol. 1, 75, 7 u. oft; Luc. Nigr. 18 Abdic. 5; ἡ πείρα ὥνσαν τοὺς Ἕλληνας, Plut. Them. 8; πείρα's griechisch-deutsches Wörterbuch. Bd. II. Aufl. III.

πειράω, von πείρα, de Pyth. or. 11. — Bei Sp. auch ein Versuch auf Jemandes Vermögen, Räuberei, bef. Seeräuberi, vgl. Ar. Av. 582 u. vll.

πειράω, ἡ, Seire, Schätze, μανθῶσαι πειράει κοπάνων ἀνδροδαίτων, Aesch. Ch. 647, Schol. αἱ ἀμαὶ τῶν ἐφῶν.

πειράω, = πειράω, einen Versuch anstellen mit Einem, τειράς; Od. 16, 319, 23, 114; sp. D., δοῖς, Ar. Rh. 1, 495; ohne Casus, auf die Probe stellen, versuchen, Od. 9, 281; τειρά, Ar. Rh. 3, 10; in sp. Πτοσα, wie N. T. oft, ὁ πειράων = διάβολος, Matth. 4, 3, πειρασθῆναι ἐπὶ τοῦ διαβόλου, ib. 1; auch = zu versuchen suchen, übh. Einem Ungeheuerliches zukommen, im pass., Plut. Lac. apophth. p. 229.

πειράω, 1) anbinden, anknüpfen, entgegengesetzte Enden (πειράς) durch eine Schnur verbinden, σειρήν ἐξ αὐτοῦ πειρήναι, ein Seil daran geknüpft habend, Od. 22, 175, 192. — 2) Gew. = περάω, zu Ende bringen, vollenden, πάντα πεπειράνται, Od. 12, 37; δαιμόνεσσιν εἰκας ἐπειράναι, Pind. I. 7, 24; πεπειράνται τάδε, Soph. Tr. 578, dies ist vollbracht, Schol. κατεργασται, wo Herm. πεπειράται lesen will, weil er die Zulässigkeit der epischen Form im Trag. bezweifelt, Allenst sie für poet. übh. erklärt.

πειράω, τό, Versuch, Versuchung.

πειράω, ατος, τό, auch πείρας, poet. statt πείρας, das Ende, das Aeußerste; πείρατα γαίης, II. 8, 478, 14, 200, 301 Od. 4, 568; die Enden der Schiffstaue, die Tawe selbst, ἐκ δ' αὐτοῦ πείρατ' ἀνήσθαι, 12, 51, 162, 179 h. Apoll. 129. Uebrig. das letzte Ende, Erfolg, Ziel, Ausgang; ἀμφοῖν δ' ἰσθῶν ἐπὶ ἰστορί πείρας ἔλθαι, II. 18, 501, die Sache zu Ende bringen; ὑπερθεῖν νίκης πείρατ' ἔχοντες ἐν ἀθανάτοισι, 7, 102, die Entschädigung des Sieges, wie πόλεμον 13, 359; πείρατ' ὀλέθρου, der Vollendung des Verderbens, d. i. das Verderben selbst, ὀλέθρου gen. definit., wie τέλος θανάτου, der ὀλέθρος ist eben das πείρατ, 6, 143, 7, 402, 12, 79 Od. 22, 33, 41; πείρατ' οἰζύος, 5, 289; so auch Pind. κέρταται πείρας θανάτου, Ol. 2, 34, der auch verbindet πείρατ' ἀέθλων δίκων, P. 4, 220, vgl. 1, 81; daher = die Hauptsache, worauf es am meisten ankommt, ἐπεὶ φ' αὐτῷ ἐκάστου πείρατ' ἔσται, II. 23, 350. Auch was einer Sache die Vollendung giebt, wie Od. 3, 433 die Werkzeuge des Goldschmiedes, mit denen er seine Arbeiten fertigt, πείρατα τέχνης heißen. — Spätere Dichter haben einzeln diese Wdrtn nachgeahmt, wie Mel. 21 (XII, 158) ἐν σοφίᾳ μοι πείρατα καὶ θανάτου.

πειράω, ατος, τό, = πείρατ.

πειράω, ἡ, das Versuchen, Erproben, die Versuchung, Thuc. 6, 56.

πειρασμός, ὁ, = πείρασις, die Versuchung zum Bösen, Sp., bef. N. T.

πειραστής, ὁ, Versucher, Verführer, K. S.

πειρατικός, zum Versuch oder Proben gehörig, Arist. elench. soph. 8, 11 u. A.

πειράτης, ἡ, Seeräuberi, Hesych.

πειράτης, Seeräuberi treiben, als Seeräuber wegnehmen, kapern, u. d. pass., ἐπὶ τῶν πειραταυμένων, von Einem zur See angefallen, gelapert werden; auch allgemeiner, von Seeräubern beunruhigt werden, Strab. u. a. Sp.

πειράτης, τό, 1) Aufenthalt der Seeräuber,

Plut. Pomp. 21 auch Seeräuberſchwaarm. — 2) der Verſuch, die Unternehmung, wie *πειρά*; *ρόνια*, Kur. I. T. 967, blutiges Prüfungsmittel, Folter, Blutgericht; Probe, Heliod. u. a. Sp.; Verſuchung zum Böſen, K. S.

πειράτης, ó, der Seeräuber oder Raper, Pol. 4, 3, 8, Strab., Plut. u. a. Sp., wahrſcheinlich weil er alle Schiffe verſucht oder angriff. S. *πειράν* 1. *παράπλοκος*, ſeeträuberiſch, *νῆας*, Plut. Pomp. 45 u. a. Sp.

πειράω, 1) im act., verſuchen, ſich bemühen, unternehmen, ſtreben, *πειρήσω, ὅς κ' ὄμιμι κακὰς ἐπὶ Κήρας ἱσθῶ*, Od. 2, 318; ſo mit *ὡς* vrbt II. 4, 66. 71. 9, 181. 21, 459; *τάχιστα πείρα, ὅπως κεν δῇ σὴν πατρίδα γαῖαν ἱκῆαι*, Od. 4, 545; — c. inf., *τῷ μὲν ἔγω πειρώσω ἀλλήλων μάλιστα*, II. 19, 30, wie 8, 8; Soph. *δν δὴ σὺ πειρῶς ἐκβαλεῖν*, O. R. 399, vgl. O. C. 1278; Ar. Equ. 515; Her. 6, 84; — c. gen., einen Verſuch an Einem machen, ihn auf die Probe ſtellen, *μὴ μιν πειράω*, II. 9, 345, verſuche mich nicht zu überreden, 24, 433; auch im ſchönbildl. Sinne, es im Kampfe mit Einem aufnehmen, vom Böſen geſagt *μήλων πειρώσονται*, II. 12, 301 Od. 6, 134; *ἔπειρα εὐνὰς*, Pind. N. 5, 30; eben ſo *πόλεος πειράν*, ſich an eine Stadt machen u. verſuchen, ob man ſie einnehmen kann, Her. 6, 82; *χωρίον*, einen Verſuch, Angriff auf einen Platz machen, Thuc. 1, 61, vgl. 4, 70; *τὼν τευχῶν πειράν*, 7, 12; auch *ἐπὶ κώμην*, einen Angriff machen auf, 4, 33; Eur. vrbt auch *εἰ Χάρτες πειρώσιν με*, Cycl. 577. — Auch verſuchen zu verſuchen, in Verſuchung führen, ſetzen, *κόρην, γυναῖκα πειράν*, zur Unkeuſch zu verſühren ſuchen, Ar. Pax 747; vgl. Pietsf. Morris p. 310; Ruſſn. zu Tim. p. 210; *σο τὴν παιδείαν* Lys. 1, 12; Xen. Cyr. 5, 2, 28; Pol. 10, 26, 3; auch pass., *Ἀρμόδιος πειράδεις ὑπὸ Ἰππάρχου*, Thuc. 6, 54; *γέγραφα πειρώμενον τινα τῶν καλῶν*, Plat. Phaedr. 227 c; — *πειράν* τὴν θάλατταν, das Meer auf Seeräuberrei verſuchen, Seeräuberrei betreiben, dafür führt Schneider Lys. 6, 19 an, wo jezt *ναυκληρίε ἐπιθέμενος τὴν θάλατταν ἔπλεε* ſteht und man *ἐπλητό* vermußt hat. — Sp. vrbt ſich auch c. acc. der Sache, verſuchen, *πάντα πειρώσι*, Plut. adv. Col. 26. — 2) Häufiger im med., ſut. *πειράσσομαι*, bot. *πειρασομαι*, Ar. Ach. 708, aor. *ἔπειρασάμην*, ion. u. ep. *ἐπειρησάμην*, u. bei Hom. häufig, in Proſa ſeltener, *ἐπειράθην*, ep. *ἐπειρήθην*, verſuchen, einen Verſuch, eine Probe machen, ſich bemühen, ſich verſuchen; — a) abſol., *ἀλλ' ἂν' ἔγωγ' αὐτὸς πειρήσομαι ἡδὲ ἴδωμαι*, Od. 6, 126, ich will ſelbſt verſuchen und ſehen, nämlich ob Menſchen in der Nähe ſind, II. 2, 193. 5, 129. 8, 18; *τρίς γὰρ τῇ γ' ἔλθόντες ἐπειρήσανθ' οἱ ἄριστοι*, 6, 435; *περὶ τινος*, um Etwas ſich bemühen, um einen Kampfpreis, *περὶ αὐτῆς πειρήσθηται*, 23, 553; *εἰ δ' ἔποισθα πειραδίστα που*, Soph. El. 1236; u. in Proſa, *πειρασομένα δὲ καὶ ἐροῦμεν*, Plat. Phil. 13 c. — b) c. inf., *ἔπειράτο Κρονίδης ἐρεθίζεμεν Ἥρην*, II. 4, 5; *πειρασομένα πῆμ' ἀποστρέψαι νόσον*, Aesch. Ag. 824. 1622; *ἀντιδρῶν πειράσσομαι*, Soph. O. C. 963, öfter; *πειρῶ ἀνορθῶν σῶμ' ἔμην*, Eur. Bacch. 364, öfter; Her. 6, 138. 8, 100. 108. 9, 33; *πειραδόντες καταλαβεῖν*, Plat. Conv. 212 b; Phaedr. 272 c u. öft; *πειράσσομαι ἐπιδιδῶναι* Lys. 25, 7,

u. ſonſt; ſelten in dieſer Bedd der aor. med., wie Thuc. 4, 60; — auch das partic. *πείρας, νῆος διπλόντας ἐπειράοντο*, Od. 21, 184, vgl. 4, 417, wo das partic. nur die Art, das Mittel des Verſuchs andeutet; *ἔπειράτο ἐπὶναι*, Her. 1, 77, vgl. 84; *ἴω μὴ πειράτο βρώμενος*, damit ſie nicht Gewalt anſuchen, 4, 139; ſo auch Plat. Theaet. 190 c; *πειρασομένα ἐλέγχοντες*, Antiph. 2 γ 1. — c) mit ſolgend indirectem Frageſatz, *ὅς δὲ τις τροχὸν ραμνὸς πειρήσεται, αἱ δὲ θέμις*, II. 15, 601; *πειράσσομαι, ἔάν δύνωμαι τῶνδε σ' ἐλθεῖν πόνων*, Aesch. Prom. 325; u. öft in Proſa, *πειρώμεθα, εἰ ἄρα τι λέγεις*, Plat. Phaed. 95 b, folg.; *πειρῶ μιν, εἰ μέμνηται*, Luc. D. D. 8, 1. — d) an hdufigſten c. gen. (dann gew. aor. med.), Einen auf die Probe ſtellen, um zu ſehen, was man von ihm zu halten hat, ihn auſerſuchen, ausfragen, um ſeine Zuverlässigkeit, Wahrhaftigkeit u. dgl. zu erproben *πειρῶ ἐμείο, γεραίς*, II. 24, 390. 433; *πόλεος*, Od. 23, 181; *ἀλόχου*, 13, 336; *Τρώων*, II. 19, 70. 20, 352, im Kampfe; *Ψάχνης ἐπειρήσαντ' Ὀδυσῆος*, Od. 8, 23, u. ſonſt; Tragg.; *πειρασθῆναι ἀντιγυναικὸς ὡς ἀφράμμενος*, Aesch. Ag. 1374; *δαίμονος*, 1648; Ch. 506; ſo auch Her. *πειρώμεν τῆς Μελοποννήσου*, wie im act., *ἐπειράωται κατὰ τὸ ἰσχυρὸν ἀλλήλων*, 1, 76, wie *πειρήσονται ἐμὲλλον ἀλλήλων*, 2, 163; *τί δὲ τῆς ἡμᾶς περὶ τῶν ἀλλήλων*; 4, 80 u. öfter, ſich mit einem verſuchen; *πειρασμένους Ἐράστου πλείονα ἢ σὺ*, ich ihn beſſer kenne, als du, Plat. Ep. vi, 323 a, u. öft; oft bei sp. D., wie Ap. Rh. 3, 179. 185, *ἀλλήλων ἀγανοῖς ἐπείσαι πειρήσαν*, 3, 1147; — aber auch c. gen. der Sache, ſeine Kraft verſuchen, erproben, um zu erfahren, was man ſelbſt vermag *σθένεος*, II. 15, 359, *χειρῶν καὶ σθένεος*, Od. 2, 282, ἥβης, II. 23, 432; — *ἔργον*, ſich an eine Arbeit verſuchen, Od. 18, 369, *αἰδῶλον*, in einer Kampfabung ſein Glück verſuchen, II. 23, 707. 753. 81. Od. 8, 100; *καλασμοσύνης*, 8, 126; *τάξου*, *πείρας*, der Wogen, die Seehe verſuchen, ob ſie gut ſind, 21, 159. 180. 410, *ὁῖστοι, τὼν τῶν ἐμὲλλον πειρήσονται*, Weiſſe, die ſie bald verſuchen ſollten, d. i. deren tödtliche Gewalt ſie bald ſich eigener Erfahrung kennen lernen ſollten; *ἀνάλ. ἔπειρας πειρήθηναι ἔγχεος*, Sc. 359, *νῆων*, O. 662; *πειράτο μάχας*, Pind. N. 1, 48, *ἀθλων*, 9, 23, *γυνώμης*, P. 4, 84; *πειρώμενη τῶνδε τῶν ἔργων*, Soph. El. 460; auch *εἰ γῆς ἢ πεπείραστος ἔστιν*, frag. 516, von Einem, der noch nicht in der That geübt iſt; *κακῶν ἑλασσόνων πειρώμενος καλῶν*, Eur. Phoen. 1025; *τῆς δίκης*, 493; *πειραδόντων παντοίας Μούσης*, Ar. Equ. 504; *ὅδ' ἐπειράμενος πρότερον οἱ Ἀθηναῖοι Ἑλλάτῃν*, Her. 159; *τῶν τευχῶν*, Thuc. 2, 81, wie im act.; *αὐτῆς δουλείας πειρασομένους*, 5, 69; *πειράσαντες ἐλέγχον οἷον ἔγω οἶμαι δεῖν εἶναι*, Plat. Gorg. 474 a; *πολλὸν κακῶν πεπειραμένους*, Lys. 5, 32, wie *ὡν ἐπειράθημεν* Plat. Phaed. a. G.; *ἐπειρας οὐδὲ πεπειραμένους*, Luc. Hermot. 46. — auch mit dem dat. der Sache, worin, womit man ſich verſucht, *ἔγω ἐπείην πειρήσομαι, ἔγω μὲν ἐπὶ τῷ Verſuch machen mit Worten*, II. 2, 73, *ἔγχεος*, 278, *ποσὶ*, ſich mit den Füßen verſuchen, d. i. Schnellſteig der Füße weiterſetzen, Od. 8, 120. 30. auch *ἐν ἰντέσι, σὺν τεύχεσι πειρήθηναι*, ſich

der Waffenrüstung versuchen, in Waffen sein Glück versuchen, II. 5, 220. 11, 386. 19, 384. 22, 381. — f) seltenst c. acc., ἡ πρὶν ἐξερέσθαι ἔκαστα τε πειρήσασθαι, Od. 4, 119. 24, 238, ob er Jegliches ausforschte, wo einige alte Erklärer μολήσασθαι lesen wollten. — Ganz wie mit dem gen. vrbt Pind. Διὸς ἰστοῖν ἱπείρατο, P. 2, 34. — Sp. πειράσθαι u. Etwas versuchen, unternehmen, sich an Etwas machen. πειρῇ, ἡ, ion. Flatt, Peira, Her.

πειρήναι, pp. = πειράω, nur praes. u. impf., versuchen, erproben, prüfen; absol., II. 15, 615 Od. 24, 221; m. d. inf., II. 12, 257; — c. gen., die Person ausforschen, Od. 14, 459. 15, 304. 16, 313; auch Jemandes Kräfte im Kampf erproben, sich mit ihm messen, II. 7, 235; u. dem gen. der Sache, σθένος καὶ ἀλκῆς, Od. 22, 237, τόξου, II. 124, 149. — Selten c. accus., στήλας ἀνδρῶν, im feindlichen Sinne, die Schaar im Kampfe versuchen, den Kampf mit ihnen aufnehmen, II. 12, 47.

πείρινθος, ἡ, spätere Form von πείρινος, VLL.; nach E. M. auch ἡ πείρινθα, u. bei Apoll. L. H. ἡ λέγων πείρινθια.

πείριον, ἰνθος, ἡ, der Wagenfod (nach Apoll. L. H. ἡ ἐπὶ τῆς ἀμάξης, εἰς ἣν ἐτίθεται τα πρὸς τὴν χρεῖαν, ἐνεκα τοῦ τοῦ πλείω χωρεῖν), II. 24, 190. 287, aus welchen Stellen hervorgeht, daß er jedesmal auf dem Wagen aufgebunden wird, Od. 15, 131. Bei Hom. nur im accus. πείριονα, Bei Ap. Rh. 5, 873 πείρινθος ἐπατίθμεναι μετόπισθε.

πείρα, aor. ἔπειρα u. ἔπαρον, perf. pass. πέποιρα (τέρας), von einem Ende bis zum andern durchbringen, durchbohren, durchstoßen; πείρα ἔπειρον, sie stechen das Fleisch, um es zu braten, an Bratspieße, II. 3, 33; und mit dem Zusatz ὀβελοῖσιν, II. 7, 317. Pl. 623 Od. 19, 422, vgl. 10, 124; auch πείρα πρὸς ὀβελοῖσιν ἔπειραν, sie stechen das Fleisch um an Bratspieße, so daß es diese umgab, II. 1, 465 Od. 1, 462 u. öfter; διὰ δ' αὐτοῦ πείρειν ὀδόντων ἄγγει, mit dem Speer stieß er ihm durch die Lähne, II. 16, 405; ἀλκῇ τόνω φιλῆς διὰ χειρὸς ἔπειρον, II. 20, 479; u. pass., ῥήτοισι πεπαρμένον, II. 1, 146. 11, 633, mit Duseeln beschlagen; πεπαρμένη περὶ δουρὶ, II. 21, 577; ἀμφοῖν ὀνύχασσι, II. 2, 507; u. uberr., ὀδόντας πεπαρμένους, von Dusemten durchbohrt, II. 5, 399, wie Archil. 64, ὀδόντας πεπαρμένους δὲ δατέων; ἥτορ πεπαρμένον ἀμφοῖν ὀδόντας, Ar. Rh. 4, 1067. — Auch πείρατα πείρειν, die Wogen durchschneiden, das Meer von einem Ende bis zu dem andern durchfahren, II. 2, 8 Od. 8, 183. 13, 91. 264; eben so κίλεσθον, Pl. 2, 434, von einem Seewege; u. absolut, so daß man ὀδόν ergänzen kann, Ar. Rh. 1, 326. 398, durchschneiden, durchziehen. — Nonn. vrbt δόρυ π., hineindurchstoßen, Pl. 32, 196. 39, 316.

πείρα, ἡ, Hom. statt πειρώ, πείρασι, Uebersetzung, Beschäftigung; τῷ δ' ἐν πείρῃ κραδίη μένει, Od. 20, 23, das Herz blieb in ruhiger Haltung, Fassung, das Einige durch πειρώ u. dgl. Andere, auf πείραμα beschärfend (πελαμαίαι καὶ χώρα, Hesych.), für eine Aufgabe hielten, die von einem durch Laue ruhig liegenden erhaltenen Schiffe entsteht sei; vgl. nach Plut. c. coh. ita 1, ἔρωτι γὰρ οὐδ' αὐτῷ πολλὰς ἡρώτι κατὰ χώραν ἐν τῇ Ὀμηρικῇ πείρῃ μένεται τὸν θυμόν.

πείρα, τό, f. E. statt πείρα, u. m. f. πείρα-βουλο, vor Gericht überredend.

πείρα-θανάτος, zum Sterben berehend, Sp. πείρα-μύροτος, die Sterblichen überredend, zum Gehorsam bringend, βάκτρον, Aesch. Ch. 357.

πείρα, ἡ, Uebersetzung, Sp.

πείρα, ἡ, = πάθος, Hipp.; bei spätern Philosophen hießen πείρασι bes. die maßigern u. edlern Leidenschaftern, S. Emp. öfter, ἐκ τῶν περὶ αὐτῶν πείσεων καὶ παθῶν, adv. log. 1, 384; vgl. M. Ant. 3, 6. πείρα-χάλινος, dem Zügel gehorchend, Pind. P. 2, 11, ἄρματα.

πείραμα, ατος, τό, 1) Lau, Seil, bes. Schiffstau, mit welchem man das Schiff am Lande festband, gew. an einem dazu durchbohrten Steine, Od. 13, 77, aber auch wohl an einer Säule, vgl. 9, 136. 10, 127, bevor man Anker brauchte, das also das Schiff in Gehorsam festhielt; πῶλον δῖλα, πείραμα καὶ σπείρα, Od. 6, 269; von πειρνήσας nicht verschieden, 9, 136. 137; Aesch. ναῶν τε καὶ πειρμάτων ἀφαιδεῖς, Ag. 188; πειρμάτων σωτήρια, Suppl. 746; ποντίους πείραμα, Eur. Hec. 1080; Hipp. 762 u. öfter bei sp. D. in der Anth. Auch in Prosa, ἡρόμενοι ὡς τινος ἀσφαλτοῦς πείραματος ἐπιβάνωμεν εἰς τὸν νῦν λόγον, Plat. Legg. x, 843 b; ἔλυσσε οἶον νεὸς πείραμα, Tim. 85 e; Sp., wie Plut., dessen Stelle de glor. Ath. 6 ἐπὶ πειρμάτων ἐκχευόμενον βίον verderbt ist. — 2) der Bruchstück der Brige, Geopon. — 3) wie πείρας, Uebersetzung, Vertrauen, π. ἐμποιεῖν = πειρώ ἐμπ., S. Emp. adv. eth. 149; μετὰ πείραματι, ib. 164, u. oft; Arr.; auch das, worauf man sich verlassen kann, Iul. Caes. 32, 8. — (Von der ersten Wdtg ist ΠΕΝΑ = ΠΕΔ die Wurzel.)

πείραματις, ὁ, = πειραμάτιος, i. d. bei Orph. Arg. 628.

πείραματις, = πειραμάτιος, East.

πείραματιον, τό, dim. von πείραμα.

πείραματις, zu den Schiffstauen gehörig, sie anknüpfend od. lösend, Sp. Ἐ. πείραματις.

πείραμον, ἡ, = πείραμα 3, N. T.

πείρατος, τό, f. πείρα.

πείρατος, ἡρος, ὁ, der Uebersetzer? — der Uebersetzer, Unterthan, Sp. — Auch = πείραμα, Lau, Strid, zw. E. bei Theocrit. 21, 58.

πείρατος, zum Uebersetzen gehörig, überredend, λόγος, Eur. I. T. 1053.

πείρατος, = Vorigem, Plat. Legg. iv, 723 a u. Sp.; auch im adv., S. Emp. adv. rhet. 62.

πείρατος, = πείρατος, wahrscheinlich f. 2.

πείρατος, ὁ, ein geiler Retz, VLL., auch πείρατος geschrieben, von πείρα, vgl. 2ob. Phryn. 613.

πείρατος, τό, Seil, bes. das abgeschotene Seil, VLL., vgl. πείρατος u. πόκος.

πείρατος, τό, eine Pflanze, Schol. Nic. Ther. 627.

πείρατος, = πείρα, lämmen, scheeren, πεκτεῖν πόκον προβάτων, Ar. Av. 714, u. pass., Lys. 685.

πείρατος, ὁ, der die Wolle abschneidende, Suid.

πείρατος, gelämmt, geschoren, Sp.

πείρατος, lämmen, χαίτας πεπαιμένην, nachdem sie sich die Haare gelämmt hatte, II. 14, 176; — scheeren, κρύος ὡς ἐπέχθη, Ar. Nab. 1338; sp. D., wie Theocrit. 5, 98; — auch = die Wolle lämmen od. kämeln, u. allgemeiner, jupfen, rupfen.

πείρατος, ἡ, auch πέλλα, macedonisch statt πέλα, πέλλα, πέλλος, der Stein, VLL.

πείρατος, = πελάγιος, zw., bei Paus. 7, 21, 7 Wein aus des Poseidon.

πελάγεος, = πελάγιος, v. l. bei Arist. H. A. 8, 19, ὄψις von αἰγιαλώδης.

πελαγίζω, 1) wie ein Meer od. ein See sein, von einem ausgetretenen Flusse, ἔωδες ὁ ποταμὸς ἀνὰ τὸ πεδῖον πᾶν πελαγίζειν, Her. 1, 184; auch von Öggenen u. Dertren, überfluthet sein, πελαγίζει τὰ πεδία, 2, 92; bei Sp. auch transf., überfluthet werden, f. Jac. Ach. Tat. 724 f. — 2) auf dem hohen Meere sein, VLL. erfl. τὸ πελάγιον πλέω; Xen. Oec. 21, 3; Hyperid. bei B. A. 111, wo es διὰ πελάγιους πορεύεσθαι erfl. ist; Strab. 3, 2, 5; bei Sp. so auch meist. — Hesych. erfl. auch ἀλαζονεύεσθαι καὶ ψευδέσθαι μεγάλα u. τοὺς ὁδόντας συγκροεῖν.

πελαγικός, das Meer liebend, sich darauf aufhaltend, übh. = ὁλιγμ. Bei Plut. Symp. 5 C. ist v. l. πελασγικοί θεοί.

πελάγιος, bei den Att. auch 2 Gngb., auch πελάγειος, von, aus, auf, in ob. an dem Meere, marinus; Soph. Trach. 648, ὃν ἀπότολον εἰχομεν πελάγιον, wo der Schol. erfl. ἀντὶ τοῦ ἀπώθεν τῆς πόλεως ἐν τῷ πελάγει; Aesch. tröbt auch πελαγία ἄλς, Pers. 427. 467, wie κλύεσθαι Eur. Hec. 701, öfter; πελαγίαν πλάκα Ar. Ran. 1434. — Bef. mitten auf dem Meere, im ὄψις von αἰγιαλώεος, vgl. Thuc. 8, 39. 44. 60; ἀνάγεσθαι, Xen. Hell. 2, 1, 17; ἀνεμος, Strab. 3, 2, 5; ὄψις von αἰγιαλώδης, ζῶα, Arist. H. A. 1, 1; vgl. Plut. de gen. Socr. 23, τῶν νηχομένων τοὺς μὲν πελάγιους ἐπὶ καὶ πρόσθεν τῆς γῆς φερομένους, τοὺς δ' ἐγγὺς ἦδη.

πελαγισμός, ὁ, = νανυσία, Seefahrt, gew. im plur., Alciph. 2, 4. Auch πελάγισμα, Tzet.

πελαγίτης, ὁ, fem. ἴτις, ἴδος, ἡ, vom hohen Meere, auf dem hohen Meere, ὠδης, Mel. 80 (xii, 53).

πελαγο-δρόμος, auf hohem Meere laufen od. schiffen, Zenob. paroem. 5, 32.

πελαγο-δρόμος, im ob. auf dem hohen Meere laufend, Orph. H. 73, 5.

πελαγο-λιμήν, ἑνος, ὁ, ein durch ausgeworfene Sandfäden statt der Anker auf hoher See künstlich angelegter Hafen, Hafen auf hoher See; Polyae. 3, 9, 38; Leon. Tact. 20.

πελαγό-πλοος, auf dem Meere fahrend, Sp.

πελάγιος, εος, τό (wahrscheinlich onomatop., plattfisch), das Meer, die See; πέλ. μέγα, Hom.; ἐν πελάγει μετὰ κύμασιν, Od. 3, 91. Merkwürdig ist Odys. 5, 335 νῦν δ' ἄλλος ἐν πελάγεσσι θεῶν ἔξέμμορς τιμῆς; vgl. dazu Iliad. 21, 59 οὐδὲ μιν ἔσχεον πόντος ἄλλος πολὺς, ferner Odys. 3, 152 ἐπὶ γὰρ Ζεὺς ἤρτευε ἥμῃα κακοῖο, Iliad. 13, 495 ὡς ἴδε λαὸν ἔθνος ἐπισπόμενον ἰοῖ αὐτῷ, 20, 169 ἐν δὲ τί οἱ κροαδίη στένει ἀλκιμον ἦτορ. Das homerische ἄλλος ἐν πελάγεσσι entspricht als Verende Hom. h. Apoll. 73; auch Hom. h. 33, 15, κύματα δ' ἰστέροισιν λευκῆς ἄλως ἐν πελάγεσιν; vor August hat es auch Eurip. Troad. 88 ταραξέω πέλαγος Αἰγιάας ἄλως und Hecub. 938 ἄλιον ἐπὶ πέλαγος; auch Aeschyl. Pers. 427 πελαγίαν ἄλα, 467 πελαγίας ἄλως; auch Sophoc. Ant. 968 παρὰ δὲ Κυνανέων πελαγίων διδύμας ἄλως ἀκταὶ Βασπόριας ἰδ' ὁ Θρηκῶν ἄνεος Σαλμυδησός, Schol. παρὰ δὲ Κυνανέων πελαγίων: ἀντὶ τοῦ παρὰ δὲ τοῖς Κυνανέοις πελάγιοι τῆς διδύμης θαλάττης und Κυνανέοις δὲ πελάγιον εἶπεν τοῖς ἰπὸ τῶν Κυνανέων πετρῶν περικοιμένους; auch Apoll. Rh. 3, 349 πελίκην συνηγεῖς ἄλως; vgl. Plut. bei Plut. Symp. quæst. 7, 5, 2 und Sollert.

anim. 36 (Bergk Poet. Lyr. Gr. ed. 2 fragm. 220) ἀκύμονος ἐν πόντῳ πελάγι; Ol. 7, 56 ἐν πελάγι παντὶ; Pyth. 4, 251 ἐν τ' Ὀκεανὸς πελάγεσσι πόντῳ τ' ἑρυνθῶ; Apoll. Rh. 2, 608 πέλαγος θαλάσσης; Thucyd. 4, 24 διὰ στενότητι δὲ καὶ ἐν μεγάλῳ πελάγι, τοῦ τε Τυρρηνικοῦ καὶ τοῦ Σικελικοῦ, ἐπλήπτοσσα ἡ θάλασσα ἐς αὐτὸ καὶ ὁσῶδες ὅσα ἐκίστας χελεπὶ ἐνομήσθη; Malal. p. 485, 21 ἐν τῷ καρῷ τοῦ ἐσσεμὸν ἐπὶν θάλασσα εἰς τὸ πέλαγος ἐπὶ μίλιον ἐν; entl. Evang. Matth. 18, 6 καταποντισθῇ ἐν τῷ πελάγι τῆς θαλάσσης. — Πέλαγος personificirt und identificirt mit πόντος bei Hesiod. Theog. 131, wo es von der Γαῖα heißt ἡ δὲ καὶ ἀτρυγέτοιν Πέλαγος τέκεν, οἰδματι ἔθον, Πόντον, ἄτερ φιλότιτος ἐφίμερον; vgl. 190 μήδεα δ' ὡς τὸ πρῶτον ἀποτμήσθαι ἀδύμηντι κάρβαλ' ἀπ' ἡπείρου πελκλῶσθαι ἐν πόντῳ, ὡς φέρετ' ἀπὸ πέλαγος πονλὺν χρόνον. — Aeschyl. Ag. 659 πέλαγος Αἰγῶν, und ἄβηλ. oft; plur. statt des sing. Soph. Aj. 702 Ἰκαρίων πελαγέων. — Uebertr., Aeschyl. Suppl. 470 ἄτης ἀβυσσὺν πέλαγος, Prom. 746 πέλαγος ἀτρώας δῆς, Pers. 433 κακῶν πέλαγος, ein Meer von Unglück; vgl. Soph. O. C. 1746 Kurip. Suppl. 824 Hippol. 822; eine andere Uebersetzung Soph. O. C. 663 κείνοις φανίσταται μακρόν τὸ δούρο πέλαγος οὐδὲ πλώσιμον, von einem schwichtigen Untertnehmen; ferner Menand. bei Athen. XIII, 559 e πέλαγος πραγμάτων; Plat. Protag. 338 a τὸ πέλαγος τῶν λόγων; Conv. 210 d τὸ πάλυ πέλαγος τοῦ καλοῦ; Theist. 13, 177 c πέλαγος τοῦ κάλους. — In eigentlicher Bedeutung bei Prosaikern nicht sehr selten: Herodot. 3, 41 und 8, 60, 1 im sing., im plur. 4, 85 ἐξηεῖτο τὸν Πόντον ἰόντα ἄξιοδότητον πελαγίων γὰρ ἀπάντων πέφυκε θωμμασιώτατος, vgl. Plut. N. 4, 49 ἐν δ' Εὐεῖνῳ πελάγι φαεννὸν Ἀχιλεὺς νῆσον (χει); Thucyd. 8, 13 τῷ τε Ἰονίῳ κόλῳ παρὰ γῆν ἣν τις πλέει καὶ τῷ Σικελικῷ διὰ πελάγιον, 8, 80 νῆες ἀπάρσας ἐς τὸ πέλαγος, im plur. 4, 24, f. oben; Xenoph. Mem. 4, 3, 8 πελίκην παρῶν; Isocrat. Demon. 19 τοὺς ἐμπόρους τηλικαυτὰ πελίκην διαπαρῶν; Plat. Axioch. 370 b διαπερικώσασθαι πελίκην.

πελαγόςος, adv., ins Meer, μετὰ τῇ, Ap. Rh. 4, 1233, 1270.

πελαγό-στροφος, sich auf dem Meere umhertreibend, v. l. für das Folgende.

πελαγό-στροφος, meertgenähert, im Meere lebend Opp. Hal. 3, 174.

πελαγέω, zu Meer machen, überfluthet werden, Sp. f. Iac. Ach. Tat. p. 724.

πελάζω, fut. πελάσω, aor. ἐπέλασα, p., bef. ep. ἐπέλασα, nā her n, nahe bringen, heranbringen, beleben Wesen u. leblosen Dingen, τινά τινι; τινι Αἰθίοξες πέλασεν, Il. 2, 744; ἰστών δ' ἰστέ δόκη πέλασαν, 1, 434, den Waff in sein Schützlein legen; νεοτὴν μὲν μαζῶ πέλασεν, τόφω δὲ σιδερον, 4, 128, die Schine an die Brust heranbringen öfter; ἐπὶ μὲν νῦν νηυσὶ πελάσσετον, 10, 448 öfter; Τρώας νηυσὶ, die Troer sich den Schiffen nähern lassen, 13, 1; πάντας πέλας θρονί, auf sie auf die Erte, 8, 277 u. öfter; auch ἐνθα μὲν Ἰππων πέλασαν θρονί, sie legten ihn auf die Erde, 14, 435; τὰς (νῆας) Κρήτῃ ἐπέλασεν (Ζεὺς) Od. 8, 291; στήθος θαλάσση, die Brust dem Meer.

nähern, d. i. sich mit der Brust aufs Meer legen, um zu schwimmen, 14, 350; auch *τινὰ νήσον ἐς Ἄγυριν*, Cinen an die Insel hinantriebren, 7, 254. 12, 448; *πτήματα ἐν σπηῖσι πελάγειν*, 10, 404. 424, in die Höhle bringen; *δέσθω πελ. τινὰ*, 5, 111. 134; *αἰδέσθω*, 10, 440; *ἐπέλασεν Νεῖλω*, Eur. Hel. 877; Or. 1684; übertit., *τινὰ δούνησι πελάγειν*, Cinen den Schmettergen nahe bringen, ihn in Schmettergen fliegen, in Zeit versetzen, Il. 5, 766; *τοὺς (βόας) ἀγωγὼν λεύγα πελάσσαν μοῖδον*, er brachte sie unter das Joch, Pind. P. 4, 227; *ἐμὲ δ' ἐπὶ ταχυτάτων πόρεσσιν ἀρμάτων, κράτες δὲ πέλασον*, d. i. versetze mich den Sieg, Ol. 1, 78; *δεσμοὺς ἀλύτους ἀγρίους πελάσας*, Aesch. Prom. 155, wo der accus. aus dem Zusammenhange leicht zu ergänzen ist, wie Il. 23, 719, *οὐτ' Ὀδυσσεὺς δύνάτο σφίλιν, οὐδέ τις πελάσσει*; vgl. *νοτὴ ἔπος ἔρεω ἀδύμαντι πελάσας*, ein Wort will ich sagen, das ich dem Stahle genähert, so sehr wie Stahl gemacht habe, Orat. bei Her. 7, 141. So ist auch wohl Soph. Phil. 1135 zu fassen, *φρὺγ' μ' οὐκέτ' ἀπ' αὐλῶν πελάτε*, d. i. fort = *πελάσσετε*, ihr werdet mich nicht von der Höhe fort zu euch bewegen; *μὴ πέλαζε μητρὶ*, sc. *τά τένα*, Eur. Med. 91; *πελάζειν σῶμά τινα*, Ar. Av. 1399; sp. D.; *πελάσαι χθονί*, auf die Erde werfen, Ar. Rh. 1, 944. — Med. u. pass. sich nähern, an Jemand herankommen, ihn angehen, *λστασι σε θεοκλῆτος ἀπύωντα πελάζουσα*, Aesch. Spt. 143; Eur. Or. 1279 Rhes. 776; aber *μηδ' οὐ γὰρ Πάρολον νηυσὶν πελάσασατο* ist = zu ihren Schiffen hin, Il. 17, 341. — Daju gehört der syncop. aor. *ἐλήμην, πλῆτο, πλῆντο, πλῆτο χθονί*, er näherte sich der Erde, sank zur Erde, Il. 14, 438, wie *οὐδέϊ πλῆντο* 468; *ἀσπίδες ἐπληντ' ἀλλήλησι*, die Schilde näherten sich einander, 4, 449. 8, 63; auch perf. pass. *πεπλημένος*, Od. 12, 108; aor. pass., *οὐτε Δυκίους ἐδύναντο τέλχος ἀψ' ὄσασθαι, ἐπεὶ ταρπῶτα πέλασθεν*, sc. *τέλχος*, Il. 12, 420; *πέλησας*, Rufin. 5 (v, 47); sp. D., einzeln auch schon Tragg., haben auch den aor. pass. *ἐπλάθην*, wofür sich auch *ἐπλάσθην* geschrieben findet, was falsch scheint, wie Aesch. *μηδὲ πλάσθειν γαίμετ' ἰσνί*, Prom. 899; vgl. *πλάθω*. — Wie das aor. oft absolut gebraucht ist, so daß man aus dem Zusammenhange den accus. ergänzen muß, vgl. noch *οὐδ' οὐ τὸν ἀψ' ὄσασθαι, ἐπεὶ δ' ἐπέλασσε γὰρ δαίμων*, sc. *αὐτὸν ἐντὶ*, Il. 15, 418. 21, 93, so wird es auch intransf. gebraucht, so daß man *ἐντὸν* ergänzen kann, sich nähern, nahe herankommen, *ὅτεναι ἀνδρείη πελάσθω*, Od. 12, 41; *νήεσσι*, sich den Schiffen nähern, Il. 12, 112; *πρὸς τοῖχον*, Hes. O. 734; *ματρὶ*, Pind. N. 10, 81, vom ehelichen Gemeinschaft; vgl. Aesch. Suppl. 296; *οἷς μὴ πελάζειν*, Prom. 714. 809; *ἐκ ποίας πάρας Ἑλληνικοῖσι δώμασιν πελάζειτε*, Eur. Phoen. 279, *ἔφτε; εἰς δύνιν*, I. T. 1212, wie *οὐδ' ἦν εἰς σὸν βλέφαρον πελάσσω*, El. 1332; *ὅκως πείσεται τοῖσι πολεμοῖσι*, Her. 9, 74; *ἐς τὸν ἑριμόν*, 2, 19; einzeln bei Sophocles, *ὡς ὅμοιον φασὶν αἰεὶ πελάζειν*, Plat. Conv. 195 b, *σπρίσθωτε* *καὶ*, gleich und gleich gestellt sich gern.

πλάθω, att. intransf. Nebenform von *πελάζω*; Aesch. fr. 119; *τί ποτ' οὐ πελάθεις σκοπός*; Eur. Hec. 557; *εἰς φθόγγον*, El. 1293; *οὐ πελάθεις ἐν ἀργῶν*, Ar. Ran. 1263.

πλάσσω, d. (vielleicht ursprünglich *πλεῖ*, vgl. *πόλεος*), gew. ein Opferfluchen, der auf den Altar gelegt

u. verbrannt wurde; *ἀποτρόποι δαίμοσι θέλουσα θῆσαι πέλαον*, Aesch. Pers. 200; *θύειν*, Eur. Ion 226; *καλλίφλογα πέλαον*, 707, vgl. Tröad. 1063 Hel. 1350; Ar. Plat. 681; einzeln in Prosa, wie Plat. Legg. VI, 782 c, *πέλαον καὶ τοιαῦτα ἄλλα ἀγὰρ θύματα*, wozu Tim. lex. *πέματα ἐκ παλῆς καὶ ἐλαίου καὶ μέλιτος*; — *πελάοντες δὲ Ἀθηναῖοι καὶ ἄλλας τινὰς καρπῶν ἀπαρχὰς*, D. Hal. 2, 74; vgl. Paus. 8, 2, 3 u. Harpor. — Aber auch vom Tranfport, *χίονα τόνδε πέλαον ἐν τῷβρω πατρός*, Aesch. Ch. 90; u. übertit. von dem dicken Blute, *φορεῖν ἱερὸνθρον ἐκ μελέων πέλαον*, Eum. 255, vgl. Ag. 96; Pers. 802 ist unter *πέλαον* *αἱματοσφαγῆς* das vom Blute der Entschlagenen erweichte Schlachtfeld zu verstehen; *πρὸς αἱματηρὸν πέλαον* Eur. Alc. 854. — Nach Suid. auch *το πεπηγὸς καὶ ἱεραμμένον ὀπῶδες δάκρυον*, *ῥατ*, Gummi; — *ὁ πεπηγὸς ἄσρος*, Hesych.; vgl. Eur. Or. 220, wo der Schol. etf. *πάν ἐξ ὄγροτο πεπηγμένον*. — Sannyrion Harpor. etf. *πέλαον* durch *ἄλφια*, und so sagt Ap. Rh. 1, 1077 *μύλης πελάοντος ἐπαλετρενόνου*, Mehl. — Bei Nic. Alc. 488 = *ὀβολός*, vielleicht von der Gestalt, welche jene Opferfluchen in ältester Zeit hatten; vgl. Suid. *πέλ. οὐ τῷ μνίτε διδόμενος μισθὸς ὀβολός*, wofür Etfl. Hesych. bei *πεδανός* hat, der auch die heterogene Pluralform *πέλανα* anführt.

πελαργῶν, ein vrbag. Wort bei Diog. L. 8, 20 u. Suid., = *νοσήσειν*, ermahnen, warnen; man führt es gewöhnlich auf *πελαργός* zurück, weil die Störche Wachen aufstellen und sich durch gegebene Zeichen auf jede Gefahr aufmerksam machen. Andere vermuthen *πεδαρτῶ* *ἀολ.* = *μεθαρμῶ*.

πελαργίδης, d. das Junge des Störches; Ar. Av. 1356; Plut. Gryll. 9.

πελαργικός, vom Störche, zum Störche gehörig, Sp.

πελαργίτις, *ιδος*, *ή*, ein unbekanntes Kraut, vielleicht Storchschnabel, Galen.

πελαργός, d. der Storch; eigtl. Schwanzweiß (*πελός* = *ἄργος*, nach Döderlein von *πλάζω*, der Zerstörer?); Ar. Av. 1355; Arist. u. A. Vgl. das nom. pr. *Πελαργός*.

πελαργόχρως, *ωτος*, d. *ή*, storchfarbig, Lycophr. 24.

πελαργόδης, *ες*, storchartig, storchähnlich, Sp.

πέλας, adv., nahe, nahe daran; *χρυμφθεις πέλας*, Od. 10, 516 (nicht in der Il.); oft bei den Tragik., wie *οἱμαὶ νῦν αὐτῶ νῦν παραστατεῖν πέλας*, Aesch. Spt. 651, *πέλας μάρτυς πέρεσσι*, Eum. 633; — c. gen., der meist voranstelt, *Τηλεμάχου πέλας ἴστατο*, Od. 15, 257; u. so gew. bei den Tragik., *τάφον πέλας*, Aesch. Pers. 670, u. sonst; *ἰὼν πέλας μητρός πατρός τε*, Soph. O. R. 782; Eur. Hec. 486 u. öfter; u. in Prosa, Her. 8, 39, 138; — c. dat., *πέλας ἐμβόλῃ*, Pind. Ol. 7, 18, wie *σκάπτῃ πέλας*, N. 11, 4, u. mit einer praepos., *παρ' Εὐρώτῃς πέλας*, I. 1, 29; einzeln auch bei a. D., wie Aesch. *θέλουμ' ἂν ᾗδῃ σοὶ πέλας θρόνους ἔχειν*, Suppl. 205; — mit dem Artitel, *ὁ πέλας*, der Nahe, der Nachbar, aber gew. ganz allgemein, der Andere, *ἀμείνων τοὺς πέλας φρονεῖν ἔπος*, Aesch. Prom. 335 Eum. 391; *μὴτ' ἐμὲ, μήτε τοὺςδε τοὺς πέλας*, Soph. O. C. 807, vgl. Ant. 475 Al. 1130; *πᾶς τις αὐτὸν τοῦ πέλας μάλλον φιλεῖ*, Eur. Med. 86; Her. *στῆτ' τὰ τῶν πέλας den οἰκῆτα κατὰ* entgegen, 7, 152, vgl. 3, 142; Thuc. 1, 32; *δικαι-*

οὐσις ἀπὸ τῶν ὁμοίων τοῖς πέλας ἐπιτασσομένη,
1, 141, 5fiet, u. Folgte.

πλάσις, ἡ, das Anhängern, Sp.

πλάσματος, superl. adj. zu πέλας, Inscr.

πλάσματος, superl. adv. zu πέλας, Hippocr.

πλάστης, ὁ, = πελάτης, Ammon.

πλάταις, ἡ, der Zustand des πελάτης, sein Ver-
hältnis zum Mächtigen, Abhängigkeit, clientela, Sp.

πλάτης, ὁ, fem. πελάτις, ἡ, 1) der sich Nährenden,

Nachbar, Anwohner; Ierod. Τριώλου πελάταις, Aesch.
Pers. 49; εἰ τε σέβει ξίνον εὐνοίας πάσας πελάταις,

Soph. Phil. 1149; vom Ixion τὸν πελάταις λέκτρων
ποτὶ τῶν Διός ib. 673. — 2) wie θής, der geringe

Mann, der um Geld, für Tagelohn arbeitet, Mieh-
knecht, Plat. Euthyphr. 4 c; vgl. Rußk. ad Tim.

211. — Weib, der Öringere, der sich in den Schuß
des Mächtigen begiebt (man vergleicht ἰκίτης von

ἰκνέομαι), der Client, wie es Plat. Rom. 13 braucht.

πλάτικος, zum πελάτης gehörig, τὸ πλάτικόν,
die Klasse od. Menge von Menschen, die um Lohn ar-
beiten oder die sich zu einem Patron halten, Sp.

πλάτης, ἴδος, ἡ, fem. zu πελάτης, Dienertinn,
Plat. Cat. 24.

πλάω, poet. Nebenform statt πελάζω, sowohl
transf. als intransf. gebraucht, χθονὶ τῆδε πλάω,
Aesch. Prom. 282; Soph. O. C. 1063 u. einzeln bei

Sp.

πλάω-βάψ, in den Rott getaucht, Arcad. 44, 13.

πλάωσις, ὁ, auch πλάσιος, Menschenrott, Ar. Ach.
1169 Ecol. 591 u. Sp.

πλάσσειν, = πλάσσειν.

πλάσσειν, τό, = πλάσσειν, Hesych. erstl.
δρόμῳ.

πλάσσειν, τό, = πλάσσειν, Gufe oder Morgen
Landes, Il. 21, 407 Od. 11, 577 u. einzeln bei Sp. D.

πλάω, ἡ, die wilde Taube, nach ihrer schwarz-
blauen Farbe benannt; bei Hom. gew. Einbild der

Buchfährte, φύγεν ὥστε πέλας, Il. 21, 493;
τῆρῳ, oft; Aesch. Prom. 859; περὶ θῆρας πτη-
νῆς ὡς ὄμμα πελάας, Soph. Ai. 140; Phil. 259;

πτηνὸς κώμος πελάων, Eur. Ion 1197; Ar. Av.
575, nach Hom. E. das Folgte.

πλάω, ἡ, = πέλας; Il., wo aber nur der plur.
vorkommt, τῆρῳσι πελάων Ἰθμάδ' ὁμοίαις, 5,

778, 11, 633; ἐμὸς ὡς πελάδων, Aesch. Suppl.
220; Spt. 276; ἀλλὰ ταυταχὺρῶστος, Soph. O.

C. 1083; Trach. 171; Eur. Andr. 1141; u. in
Prosa, Her. 2, 55 u. Sp.; von περστέρα unter-

schieden, Arist. H. A. 5, 13; vgl. Ath. IX, 394.
Folgt. auch nom. pr.

πλάω-θῆρῳ, ονος, Tauben fütternd, während;
νῆσος, Aesch. Pers. 301; Schol. Il. 2, 502.

πλάωσις, schwatz, schwatzig, Hesych.

πλάω, ἄνθος, ὁ, att. πελάξ, ἄνθος, ὁ, auch
πελάξ, ἄνθος, Schol. Ar. Av. 882, u. vor. πε-

λάξ, ἄ; eigl. der Baumfenchel, weil er an den
Baumstämmen haßt. Gew. ein Wasserwerk, die

Kropfgang, der Pelikan; Ar. hat die Form πε-
λάξ, Av. 882, u. πελάξ, 1155 (wo mit

Einleitung auf ihren Namen von ihnen gesagt wird
ὅς τοις ῥόγγουσι ἀποπελάξουσιν τὰς πόλεις);

οἱ πελάξες οἱ ἐν τοῖς ποταμοῖς, Arist. H. A.
9, 10; Ael. H. A. 3, 20 und Folgte.

πλάω, mit der Art bebauen oder zubauen; in
der erischen Form πελάξουσαν Od. 5, 244; ἦν δ'

Ar. Av. 1157; Sp. Vom Weisfische, Araros bei B.
A. 112.

πλάω, τό, das mit der Art zugebaute, oder
Erde, welche beim Bebauen abfallen, Sp.

πλάωσις, ἡ, das Bebauen des Holzes, Theophr.
πλάωτης, ὁ, der das Holz Zubauende, Sp.

πλάωτης, bebauen, zugebauen, Theophr.
πλάωτης, ορος, ὁ, poet. statt πλάωτης, Ma-

neth. 4, 324.
πλάω-φόρος, = πελενωφόρος, Sp., vgl. Eclat.
zu Greg. Cor.

πλάω, mit der Art oder dem Weile abbauen,
bes. mit dem Weile den Kopf abbauen, köpfen, τὰς

Pol. 1, 7, 12, 11, 30, 2, D. Sic. 19, 101, Strab.
πλάω-αθή, ἐς, den folgenden 3) ähnlich, Ar-

chimed.

πλάω, ὁ, 1) ein Wasservogel von der Art des
Pelikans, neben πελάξ genannt, Ar. Av. 883. —

2) ein Unkraut, das in den Rinsen wächst, securida,
Theophr. u. Diosc. — 3) in der Baukunst eine runde

Art Holzverband, Schwabenschwanz jetzt genannt, se-
curicula, Vitruv. 4, 7, 4.

πλάω, von der Größe des πελάξ, 3,
Vitruv. 4, 7, 4.

πλάω, ep. statt πελάω, Od. 5, 244.
πλάω, τό, Griff oder Stiel der Art, Il. 13,

612.
πλάω-αθή, ἐς, artartig, artähnlich, σχῆμα,
Procl.

πλάω, τό, dim. von πέλας.
πλάω, τό, ein rundes Stück Holz, wie der

Stiel einer Art, Sp.

πλάω (wahrscheinlich mit πάλλω zusammenhän-
gend), εως, ion. εος, ὁ, bei Sp. auch πελάξ, u.

dat. plur. πελάξων, vgl. Eclat. Phrya. 246, Art.
Weil, bes. Folger; χάλκος, ἀμφοτέρωθεν

παχύνει, Od. 5, 235, wie 9, 391; ὑλόμενος
πελάξες ἐν χερσὶν ἔχοντες, Il. 23, 114, vgl.

13, 391, 16, 484; ἔξωτος, Pind. P. 4, 263;
auch Streitart, οὐκ ἔγγυθεν ἰστάμενος αἰεὶ

δὴ πελάξες καὶ αἰεὶς ἐν μάχῳ, Il. 15, 711;
u. Dyftrart, zum Töten der Dyftrier, πελάξες

δ' ἀπέκονε τίνοντας, Od. 3, 449, vgl. Il. 17,
520; als Sinnbild eines unbewinglich festen Sinns,

κραδίη πελάξες δ' ἀνερῆς, 3, 60; ἀνδρομυία

πλάω, Aesch. Ch. 876; σχίζουσι καὶ πόλιν
πελάξες, Soph. El. 99; Eur. Hec. 1279 Troad. 361

u. in späterer Prosa, wie Plat. — Auch eine ma-
thematifche Figur, Mathem. vett. — [Sing. nom. acc.

ος, ον wird von Hom. in der Beschreibung eines
lang gebraucht, Il. 3, 60, 17, 520; πελάξες

bei ihm immer dreifach zu sprechen ~ ~ ~.]

πλάω-φόρος, eine Art oder ein Weil tragend, ab-
nubet, der Art- oder Weilträger, lictor, Zonar.; aber

auch die Magistratsperson, welche sich durch den Weile
die Weile vortragen läßt, consul, praetor, Pol. 2,

23, 5.

πλάω (πάλλω), fut. πελεμίζω, aor. πε-
πελεμίζω, bei Hom. stets ohne Augm., wie πα-

λλω, schwängen, schwenken, in bestige Bewegung
versetzen; βαθύν πελεμίζεμεν ὄλην, Il. 16, 766;

τρίς μὲν μιν πελεμίζεν, 21, 176, vgl. 13, 443;
auch τῶσιν, den Bogen mit großer Anstrengung zu

μήγας παλαμίζετ' Ὀλυμπος, II. 8, 443; ὁ δὲ χασάμενος πελεμίζθη, 4, 535, d. i. mit Gewalt zerdrückt werden, wie Pind. πελεμίζόμενος ὑπὸ λυγρῆς, N. 8, 29, u. sp. D., Paul. Sil. 71 (x, 74) u. hier in der Anth.

παλητιάς, ἡ, ep. statt παλαιός, Opp. Cyn. 1, 350. παλαιών, schwärzlich oder bleich, totenfarbig machen. — Pass. bleich, blaß, totenfarbig sein, Hippocr. παλαιός, was Hesych. etyl. μολύβδῳ τοικός κατά τὴν χροάν, soll wohl παλιδνός heißen.

παλιδός, ἡ, bef. poet. fam. zu παλός, Hippocr. — Auch ein masc. παλιδός ὄνος wird erwähnt, E. M. παλιδναίος, poet. statt παλιδνός (?).

παλιδνῆ, ἡ, = παλιδνότης, Schol. Nic. Al. 544, 1.

παλιδνῆας, εσσα, εν, poet. statt παλιδνός, sp. D. παλιδνός, = παλιδός; Soph. frg. 577 bei Poll. 4, 141; Thuc. 2, 49 sagt σώμα οὐκ ἄγαν θερμὸν ἢ οὔτε χλωρόν, ἀλλ' ὑπερέρυσθρον, παλιδνόν (vgl. παλιδός). — Luc. Cat. 28 u. öfter, u. a. Sp. παλιδνότης, ητος, ἡ, die Bleifarbe oder die ins Schwärzlichblaue spielende Farbe der mit Blut unterlaufenen Stellen, livor, Sp., wie Schol. Nic. Al. 544. παλιδνός, = παλαιών, Arist. probl. 8, 1, v. 1. παλιδνῶς.

παλιδνωμα, τό, eine bleifarbigte, mit Blut unterlaufene Stelle, ein blauer Fleck, Sp.

παλιδνωσις, ἡ, = παλιδνότης, Aret.

παλιδνόν, τό, dim. von παλίκη, Theophr., der in γύτρος u. βαθύσματα τῆς λίμνης etyl., tiefe Stellen der See.

παλικά, ἡ, eine Art hölzerner Becher oder tiefer Schüssel, VLL.; bei Phot. steht πέλικαν, Βοιωτοὶ ἢ γ' ἐλληνὶν λεκάνην, διὰ τὸ ἐκπεπλεκησθαι; vgl. Ath. XI, 495, der aus Crates gramm. die Etyl. χῶος anführt.

παλινῆ, ἡ, bei den Ätt. ein Maas, das acht ἡμίνας hält, VLL.

παλῆ, ὁ, = παλίκη u. πέλος, pelvis, auch πέλας geschrieben, Hesych. nach Poll. 10, 78 äol.

παλός, schwärzlich, schwarzblau, bef. von der Farbe einer mit Blut unterlaufenen Stelle, VLL. (bei Phot. wie Μοερίος πέλιος). Vgl. Dem. 47, 59, ἀμυνχὰς ὃν ἐν τῷ τραχίῳ εἶχεν ἀγχομένη, πέλιον δὲ τὸ στῆθος; von Μοερίος für hellenistisch etyl. Vgl. παλιός.

παλιδότης, ἡ, = παλιδνότης (?).

παλιδός, = παλαιών, bef. im pass., Hippocr.

παλῆς, ὁ oder ἡ, pelvis, = παλίκη, παλλίς, Becken, Poll. 10, 19.

παλιδνός, nach den Atticisten att. statt παλιδνός; τῷ χρώματι, Alexis bei Ath. III, 107 d; nach Phot. so auch bei Thuc. zu schreiben.

παλιδνῆ, ἡ, dim. von παλίκη, Alcman bei Ath. III, 111 d, vgl. XI, 495 b, wo sich, wie bei παλίκη, in Erklärungen κόλῃς u. χῶος finden.

παλιδνωμα, τό, = παλιδνωμα, Hippocr. u. Arist. probl. 9, 14; nach Greg. Cor. ἡ μέλαινα τοῦ σώματος ἐποχρᾶται, ἡνίκα ἀν δὲ ὑποδρομὴν μέλαινας μεταίηται; nach B. A. 293 τὰ ἴχνη τὸν πλῆγόν.

παλιδνῆς, ἡ, wie παλιδνότης, das Unterlaufen mit Blut, blauer Fleck, Hippocr.

παλλά, ἡ, ion. πέλλη, Weiße, Melkfaß, mulctra; περιγλαυγίς, II. 16, 642; Theocr. I, 26; nach Hesych. ἐκάφη τις, ἐνθα τυρὸν ἀμύλωνται. Vgl.

Ath. XI, 495, der es etyl. ἀργεῖον σκυροειδές, ποθμένα ἔχον πλατύτερον, εἰς δ' ἡμελογον τὸ γάλα. — Auch ein Becher, Hippon. bei Ath. a. a. D., f. auch παλλίς.

πέλλα, ἡ, Haut, Leder, Pelz, Fell, pellis, Poll. 10, 57, zw. (sieh steht πελλάς da), war schwarzlich im Gebrauche.

πέλλα, ἡ, der Stein. S. πέλα, πέλλα.

πελλάτος, = παλλός, Hesych. etyl. φανός. Bei Callim. ep. 53 (VII, 524) dunkel, vielleicht verderbt.

πελλαυχνός, = πελλαυχρός, v. 1.

πελλαυχρός, Nebenform von πελλάτος, Hesych. etyl. πυρόος.

πέλλαμα, τό, beim Schol. Theocr. 5, 99, scheint in πέλλωμα zu ändern.

πελλατητήρ, ἦρος, ὁ, auch πελλατητήρ, ὁ, der Weiber, der Missethät, thessalisch = ἀμολγούς, Ath. XI, 495 c, wie Hesych.

πέλλας, ἡ, = πέλλα, mulctra, παλλίς (?); — πέλλας etyl. Hesych. πρεσβυτήρ.

πελλαστή, ἡ, ein Riemen oder Gürtel; den die Käufer um die Knöchel und Beinen wanden, Hesych.

πελλατητήρ, ἦρος, ὁ, nach Ath. XI, 495 c bei den Thessalern u. Aetolern = ἀμολγούς.

πελλίον, τό, nach Hesych. = σπέλαθος.

πέλλῆς, ἴδος, ἡ, wie πέλος, πέλλα, πελλάς, παλίκη, hölzerne Schüssel, Becken, Schelle; Hipponax bei Ath. XI, 495 c u. Phoenix Colophon. ibd.; Nic. Al. 77.

πελλο-ράφος, Stelle zusammennähend, pellarinas, Gloss. Philox.

παλλός (vgl. παλιός, pullus), schwärzlich, dunkelfarbig, bleifarbig, Hesych. etyl. φανόν χρώμα ἐμπερές τῷ παλιδνῷ; bei E. M. p. 659, 38 steht πέλλη βοῦς accentuirt, wie πέλος aus Soph. frg. 122 citirt wird; δὴν παλλάν Theocr. 5, 99; ἐρω-διδός, Arist. H. A. 9, 1, u. sonst bei Sp. einzeln.

παλλός, = παλιός (?).

παλλυτή, ἡ, = παλλαστή, VLL.

παλλυτρον, τό, nach Poll. 2, 196 u. 7, 91 bei Aeschyl. = ποδῖον, auch eine Art Schuße.

πέλλωμα, τό, v. 1. für πέλλαμα, w. m. f.

πέλωμα, τό, die Sohle am Fuße, Sp.; von Kameelen sagt Hdn. 4, 15, 8 μάλιστα ἔχουσιν ἀπαλά τὰ πέλωματα; Medic.; auch am Schuße, τὼν ὑποδημάτων, Poll. 12, 6, 4; Eratosth. bei Pol. 7, 90 u. a. Sp. — In Geopon. auch der Stiel an der Birne u. dem Apfel. — Ueb. das Aeußerste von einer Sache, Sp. πελωματίζω, = εἶναι τὰ ὑποκάτω τῶν ποδῶν, E. M. p. 1002.

πελωματ-ώδης, es, der Fußsohle ähnlich (?).

πέλος, f. παλιός, παλλός.

πελτάξ, ein pelastischer od. leichtbewaffneter Soldat sein, Xen. An. 5, 8, 5 im Wgs. von ὀπλιτεύς, u. Sp., wie App.

πελτάριον, τό, dim. von πέλην, kleine Lanzette; Callix. bei Ath. v, 200 f; Luc. Mort. D. 24, 2 Bacch. 1.

πελαστικός, ὁ, der leichtbewaffnete Krieger, der statt des großen und schweren Schildes, ὅπλον, einen kleinen u. leichten, πέλην führt; Eur. Rhes. 311; Thuc. 2, 29 u. Solgek, das lat. cetratus.

πελαστικός, zum pelastischen gehörig, ihn betreffend; πελαστικός ἀνὴρ, der mit der πέλην zu kämpfen vertritt, Plat. Theaet. 165 d; οἱ πελαστικοί, Prot. 350 a; ἡ πελαστική, die Kunst, mit

der πέλτη zu kämpfen, Legg. VII, 813 d; *Σελα πελαστικά*, Pol. 23, 9, 3; — τὸ πελαστικόν, die Schaar der Πελασken, Xen. An. 7, 6, 26; er bildet auch den superl. des adv. *πελαστικώτατα*, aufs beste nach Art leichtbewaffneter Krieger, *προκινδυνεύει*, Xen. Oec. 21, 7.

πάλτο-φόρος, = *πελοφόρος* (?).

πάλτη, ἡ (πάλλω?), 1) ein kleiner, leichter Schild, ohne Schildrand, *ἔνυ*, nach Tim. lex. Arist. u. Schol. Plat. Legg. VII (51, 21), der aus Plat. erkl. *ἦτοι ἔνυ οὐκ ἔχει οὐδ' ἔστιν ἐπιχαλκος οὐδὲ βοός ἀλλ' αἰγὸς δέρματι περικταμένην*, *ἔχεται* wohl in eng; vgl. übriges Phot.; zuerst führte ihn die Thracier, *Ἰαχρύσου Θρακίας πέλτης ἀναξ*, Eur. Alc. 501, u. öfter in Rhes.; *πέλτας δόσι πάλλουσαν*, Bacch. 782; unter den Griechen führte ihn Diphokrates zuerst ein, vgl. Xen. Hell. 4, 4, 16 u. 5, 12, wie Xenophon Phalar. p. 204; *πέλτην σείων*, Ar. Lys. 563; Plat. Prot. 350 a Legg. VIII, 834 a u. Folgende, wie Plat. Artox. 24. — Eine Schaar leichtbewaffneter Krieger, Eur. Rhes. 410. — 2) Bei Xen. An. 1, 10, 12, τὸ βασιλεὺς σημεῖον, *ἀπὸν τανα χρυσοῦν ἐπὶ πέλτης ἀναταμένον*, ist es eine Stange, Lanze, wie es auch in VLL. *λόγχη*, *δόρυ* erkl. wird; vgl. Philostr. imagg. 2, 32. — 3) ein Pferdebeschmuck soll es Eur. Rhes. 305 sein.

πάλτης, ὁ, der eingefalgene Flußfisch *κορακίνος*, Ath. III, 121 b.

πάλτο-φόρος, einen leichten Schild tragend, Xen. Ages. 3, 4 Cyr. 7, 1, 24, = *πέλαστης*; auch *ἱππεῖς*, Pol. 3, 43, 2. 75, 7; — Arist. ep. 3 (App. 9, 18).

πάλυντρον, τό, f. l. für *πέλλυτρον*.

πάλυξ, *οκος*, ὁ, = *πέλιξ*, bei den LXX. = *πέλικος*, von Phot. als ein barbarisches Wort bezeichnet. Den gen. *πέλικος* führt Ath. IX, 392 b ohne Erkl. an. Vgl. Rob. Paralipp. p. 140.

πάλυξ, ὁ, = *πέλιξ*, *ἰω*.

πάλυντρον, τό, = richtiget *πέλλυτρον*.

πάλω, nur praes. u. imperf., *πέλω*, II. 8, 9 u. öfter, u. *πέλων*, 5, 729 u. sonst u., wenn das Augm. hinzutritt, in der synoop. Form *ἐπέλων*, 12, 11; häufiger im med. *πέλεται*, II. 11, 392 u. sonst, imperat. *πέλων*, 24, 219, u. von der synoop. Form des imperf. ob. aor. *ἐπέλο*, *ἴσσαν ἐπέλον*, u. *ἐπέλετο*, Hom. oft mit der Bedeutung des Präsens, vgl. II. 1, 506. 6, 434. 9, 54 u. oft (f. unten noch Beispiele); *πλόμενοι* Euphorion bei Schol. Lycophr. 495; für den inf. *παλέμεν* ist in Parmenid. bei Plat. Soph. 244 e v. l. *παλέμεν*; auch in den Iterativformen *παλέσκετο*, II. 22, 433, *παλέσκετο*, Hes. frg. 22, 4; — sich bewegen, sich regen, wie man auch II. 3, 8 *καλῶν γερῶνάν πέλοι οὐρανὸν πρό* nehmen kann, das Geschrei regt sich am Himmel; *γῆρας καὶ θάνατος ἐν' ἀνθρώποις πέλονται*, Alter und Tod bewegen sich zu den Menschen heran, kommen über die Menschen, Od. 13, 60; *νοῦστος ἐπὶ στυγερῇ πέλεται δειλοῖσι βροτοῖσι*, 15, 408 (vgl. noch *παλέω*, *πόλος*, *pello*). — Gew. sich an einem Orte bewegen, wie versarr, sich dafelbst aufhalten, sein, von *εἶναι* so unterfchieden, daß es ein dauerndes, fortgesetztes Verweilen, Statt haben ausdrückt, gewöhnlich sein; *ἢ θέμις ἀνθρώπων πέλει*, II. 9, 134; *κῆρδ' ὅς' ἀνθρώποις πέλει*, ib. 592; *ὅς τε μέγιστος δροκος θειοτάτος τε πέλει μακρότατος θόλοισιν*, II. 15, 39; wiewohl es in manchen Stellen nicht von *εἶναι*

zu unterfcheiden ist, *ἦθη θεατὴν ἢ ἐνθεατὴν πέλων γῶς*, Od. 19, 192; u. im med., *δς μέγα πᾶσιν ἔρκος Ἀχαιοῖσιν πέλεται πολέμοιο*, II. 1, 284; *οὐδὲ βέλος πέλεται*, II. 13, 892; *αἰψα δὲ εἰδὼ ἀφρονὸν πέλεται*, Od. 1, 393, schnell ist, wird das *ἔστι* teich; vgl. II. 22, 443. 24, 219. 524; *παῖρος γὰρ τοῦ παῖδος ὁμοῖοι πατρὶ πέλονται*, wenige *φίλοι* gleich zu sein, Od. 2, 276; *σέο δ' ἐκ τάδε πάντα πέλονται*, II. 13, 632, von dir geht dies Alles aus; *τοῦ δ' ἐξ ἀργυρέος ὁμοῖος πέλων*, 5, 729, eine Silberne Dreifüßel ging davon aus, war daran; *ἦντε βοὺς ἀγέληος μέγ' ἔροχος ἐπέλετο πάντων*, zu sein *πλεῖστος*, 2, 480; *εἰ δὴ θ' ἐθίλεις καὶ τοι ὅλων ἐπέλετο θυμῷ*, 14, 337, u. öfter in ähnlichen Verbindungen, eigl. wenn es dir lieb ward, wenn es dir lieb ist, u. so häufig in Präsenbitt. *Ἀθηνῆσι Πινδ. u. Trag.* *αὶ ἐχθρὰ πέλει ὁμοφρονόις*, Pind. P. 4, 145; *ἀφρονὲς ἐπέλες*, Ol. 1, 46; *θανύμασται πέλονται*, I. 4, 7; *ἐπέλετο*, P. 9, 113; *ἔγω μὲν οὐν τοῖσδε τῷ τε δαίμονι τῷ τ' ἀνδρὶ τῷ θανόντι σύμμεγας πέλω*, Soph. O. R. 245; *τοῖς τυφάσι γὰρ αἰτὶ κέλευθος ἐκ προφητοῦ πέλει*, Ant. 977; *ὅστις Ἀσδὸν οἰκῆτω πέλω*, Tr. 1151; *πέλονται*, A. 159; *δενὴ τος ὄρη καὶ δυστάτος πέλει*, Eur. Med. 520, öfter; *ἀλγὴν πέλει*, im Dial. bei Hes. 7, 140. *Ἐσθ' nur noch bei sp. D., wie πέλειος* Ap. Rh. 1, 1320, *πέλουσι* Ep. ad. 518 (VII, 56). Anyte 5 (IX, 144) u. öfter in der Anth. — *Πάλω* noch die comp.

πάλωρ, τό (*πέλω*? vgl. *πελώριος*), nur im nom. u. accus. sing. gebräuchlich, Ungeheuer, Ungethüm, vom allem ungewöhnlich Großen, bes. lebenden Wesen, gew. im schlimmen Sinne; vom Kyklopen, Od. 9, 438 von der Stylla, 12, 87; vom Drachen *Φύθον*, H. h. Apoll. 374; aber auch bloß zur Bezeichnung der Größe von einem Delphin, H. h. Ap. 401; vom *Φερβητώ* II. 18, 410; sp. D., *γαίης εἶναις ἔκτο πέλωρ τίς* Ap. Rh. 2, 39.

πελώριον, bekannt machen, Hesych., verberbi.

πελώριος, *αἶδος*, ἡ, = *πελώριος*, *κόγχη*, Archestrat. bei Ath. III, 92 c, wo es von *πελώριος* abgeleitet wird, ungewöhnlich groß. S. nom. pr.

πελώριος, = *πέλωριος*, ungeheuer, ungeheuer groß, tiefenhaft, gew. mit dem Nebenbegriffe des Furchtbaren; bei Hom. von Göttern u. Menschen *Αἰδῆς*, *Ἀρης*, II. 5, 395. 7, 208; *Ἄϊας*, 3, 229; *Ἕκτορ*, II. 1, 810; *Ἀχιλλεύς*, 21, 527, u. *ἄλλοι*; aber auch von leblosen Dingen, *ἔργος*, II. 5, 594. 8, 124, *λαῶν*, Od. 11, 594, *εὐνῆα*, II. 10, 439, *κύματα*, Od. 1, 290; auch 2 Gmß., *πελώριον ἄπλην*, Hes. Th. 17, *ἀντήρ*, Pind. Ol. 7, 15; *κλέος*, Ol. 11, 22; *ἐργον* P. 6, 41; *τὰ πρὶν δὲ πελώρια νῦν ἀίστο*, Aesch. Prom. 151, das früher Unerwartete, was sonst gütig war; γὰς *πελώριον τέρας*, Eur. I. T. 1248, wem Drachen *Φύθον*; *πελώριον πρᾶγμα*, Ar. Lys. 321; sp. D., *πελώριον πύκνη* Ap. Rh. 4, 168; *ἔκτο δ' οὐτε Ζῆνα πελώριον*, den großen, gewaltigen Zeus, Qu. Sm. 11, 273; *δοῦ δὲ πελώρια*, *ἔρα*, das dem Zeus gefeierte große Festfest in Thessalien, Ath. XIV, 639 e ff.; selten in Prosa, *γῆρας* Plat. de Alex. fort. 2, 10, *πελώριος καὶ ἀγροτάτος ζωῶς* Ath. III, 84 f. — Adv., *Οἴτις* *πελώρι*, ἡ, auch *πελώριος* (w. m. f.), die griech. Schienmuschel, Riesenmuschel, sonst *χῆλη* oder *κόγχη* *βασιλική*, E. M. S. auch nom. pr.

πάλωρ, τό, = *πέλωρ*, Ungeheuer, Ungethüm,

von der Sorge, II. 5, 741 Od. 11, 684; von den Ausdrücken der Erde, Hes. Th. 295, vgl. 845, 856; von einem großen Fische, Od. 10, 168; von den verjaunten Thieren der Kirche, 10, 219; *πέλωρα* θάω, von den Schiffen gesenkte Schiffsbilder, II. 2, 312; sp. D., Mosch. 4, 26, *θεὰ τρέφειν αἰνὰ πέλωρα* Ap. Rh. 1, 996. Neutrum vom Folgenden.

Πλωρος (f. *πέλωρ*), ungeheuer groß, riesenhaft, gew. mit dem Nebenbegriffe des durch seine Größe Schrecken Erregenden; von einem Drachen, II. 12, 202; vom Kyklopen, Od. 9, 257; von einer Gans, 15, 161; oft bei Hes. *γαῖα πέλωρ*; auch *πέλωρα βιβῶ*, er macht ungeheure Schritte, H. h. Merc. 225, vgl. 349; in einl. sp. D., wie Qu. Sm. 2, 225. — Hesych. *εἰς. πέλωρ* durch *εἰμαρμένης*.

πέμμα, to, ursprünglich jede gefochte, am Feuer zubereitete Speise, bef. aber Backwerk, Kuchen und Zuckertopf, was zum Nachfrisch gehört; *πέμματα ἰσίσσας*, Her. 1, 160; Plat. Rep. III, 404 d; Luc. Nigr. 33 u. öfter; Plat. u. A.; *λοπώντα*, Leon. Al. 19 (IV, 324).

πεμμάτων, τό, dim. von *πέμμα*, kleiner Kuchen, Ath. XIV, 645 d.

πεμματο-λόγος, vom Backwerk sprechend oder schreibend, Ath. XIV, 648 a.

πεμματο-συργός, ό, Kuchenbäcker, Luc. Cronosol. 13.

πεμπαδ-άρχης, ό, Anführer von Fünfen od. einer *πεμπάς*.

πεμπαδ-αρχος, ό, = Vorigem, Xen. Cyr. 2, 1, 22.

πεμπάζω, eigl. an den fünf Fingern abzählen, zu Fünfen abzählen, die älteste, einfachste Zählungsart; Hom. hat nur das med., *ἐπὶν πάσας πεμπάσσεται*, während er alle abgezählt hat, Od. 4, 412, ohne daß noch gerade „nach Fünfen“ hinzujudenken ist; Aesch. im act., *πεμπάσας ὁρῶντας ἐκβολὰς ψήφων*, Eum. 718, wie Ap. Rh. 2, 975, *εἰ τις ἑκάστα πεμπάσας*, Echol. *ψηφίζω, μετροῖ*; übt. πάντα νόμῳ πεμπάσασα, 4, 350, wie *λογίζομαι*, überrechnen, überlegen, vgl. 4, 1748 *ὅ δ' ἐπειτα θεοπροπίας ἑκάτοιο θυμῷ πεμπάσας* (f. auch *ἀναπεμπάσας*). — Plat. de Is. et Osir. 56 von der Fünffzahl sprechend sagt *τὸ ἀριθμησάσθαι πεμπάσασθαι λέγουσιν*, u. de el apud Delph. 7 *τὸ ἀριθμεῖν ὁ σοφοὶ πεμπάσας ὀνόμαζον*.

πεντάς (dol. statt *πεντάς*), fünf, eigl. dol. = *πεντάς*, aber auch att., die Zahl fünf, eine Anzahl von Fünfen; Plat. Rep. VIII, 546 c; Xen. Cyr. 2, 1, 22; Arist. pol. 5, 12 u. Folgende.

πενταστής, ό, der (fünf) Zählende (f. *πεμπάσας*), Aesch. Pers. 942.

πέπας, dol. statt *πέντε*, fünf, VLL. *πέπας*, höchstlicher Beiwort sehr alter Leute, Lycophr. 125, *πέπας χρόνῳ*, u. a. Sp., entweder triff, müht, wie *πέπων* mit *πέπων* zusammenhängend, oder nach den Alten von *πέμψω* *εἰς ἔθρον*, weil sie dem Tode nahe sind; Schneider *εἰς* = mütterlich u. vergleicht *δυσπόμελος*.

πεμπάτος, fünffähig, am fünften Tage; *πεμπάτος δ' Ἀθῆναιον* *ἐκόμενος*, Od. 14, 257; *πεμπάτων γεγενημένων*, Pind. Ol. 6, 53; *τὸν δὲ προκεῖσθαι πεμπάτων*, Ar. Av. 474; *νεκροὶ ἤδη ἦσαν πεμπάτοι*, Xen. An. 6, 2, 9, sie lagen schon fünf Tage; u. so bei den Folgenden überall.

πεντάκις, adv., = *πεντάκις*, Alex. Trall., zw.

πεντα-ἄμερος, vor. statt *πενθήμερος*, fünftägig, Pind. Ol. 5, 6, *ἀέθλων πενταήμερος ἀμύλλαις*.

πεντάς, ή, = *πεντάς*; bei Plat. Phaed. 104 a als v. l., wie Xen. Hell. 7, 2, 6; Sp., wie Plat. de el apud Delph. 7.

πεντα-ἡμέριον, τό, der fünfte Theil, Plat. Legg. XII, 938 c.

πέμπω, ver, die, das Fünfte, II. 16, 197 u. öfter, u. bei den Folgenden überall; *πέμπτος μετὰ τοῖσιν*, selbst als Fünftier zu diesen, selbstfünftier, Od. 9, 335; *ή πέμπτη*, sc. *ἡμέρα*, der fünfte Tag, Hes. O. 804 u. Folgende.

πεμπτός, adj. verb. von *πέμπω*, geschildet, gesendet, Thuc. 8, 86 u. A.

πέμπω, *πέμψω*, Hom. nur im praes., impf., fut. u. aor. act., bei Folgenden auch perf. *πέπομπα*, Thuc. 7, 12 Plat. Ep. II, 812 d Eryx. 392 c, Luc. D. D. 24, 2 u. a. Sp., perf. pass. *πέπεμπα*, Aesch. Spt. 463, das partic. *πεπεμμένος* nur bei Phot.; — schicken, senden; *τὴν σὺν νηὶ Ἀχαιοὶ ἐς Χρόσσην πέμποσαι*, II. 1, 390; *ἔαρον πέμπω πολλοὺς μετὰ Μυρμιδόνεσσιν*, 16, 240; *πρὸς ἄστυ κήρυκας*, 3, 116; *πέμψας δὲ μιν Ἀσκήνηδ*, 6, 168, u. oft, bef. von Gesandten u. Herolden; u., bef. bei den Hellenen, entsendend, die an ihre Insel Verschickten; u. daher *ἔφαρσεν τῇ πέμψωσιν νῆες*, Od. 8, 556, daß die Schiffe sich dahin geleiten, führen (die Verb. mit Präpositionen, wie *ἐπὶ τῶν*, nach Jemandem schicken, um ihn holen zu lassen, sind unter den einzelnen Präpositionen angegeben); *δόμον Ἀἰδὸς εἰσω*, Od. 9, 524, d. i. tödten; II. 23, 137, einem Todten das Geleit geben, seinem feierlichen Leichenzuge folgen. — Aber auch von leblosen Sachen, *ἔτις κεν ἔμμι κακὸν πέμπωσαν ἑκάστῳ*, II. 15, 109, Einem Unglück senden, verhängen; *οὐδὸν ἐπιστῶν*, guten Bodentwind von hinten nachsenden, Od. 5, 167; *εἰματα*, σῖτον, 16, 83, mitgeben, die Reisebedürfnisse. — C. inf., der ausführlicher den Erfolg oder die Absicht des Schickens ausdrückt, *πέμπειν τινὰ νέεσθαι*, Od. 4, 8, 13, 206, *ἔπεσθαι*, II. 16, 575, *λέγειν*, Od. 14, 396, *ἰκάνειν*, 4, 29, *ἀγειν*, 24, 419, *φέρειν*, II. 16, 454, *φέρεσθαι*, 16, 681. — In manchen Verbindungen ist es heimsenden, in die Heimat zurücksenden, Od. 4, 29, 7, 227. 264, 13, 39 u. öfter; *χορὴ ἔειπεν παρσέντα φιλεῖν, ἐξέλοντα δὲ πέμπειν*, 15, 74. — Von Geschenken, absenden, schleudern, Hes. Th. 716 u. A. — Ähnlich Pind. u. Tragg.: *νιούς ἐπὶ πόρον πέμπε*, Pind. P. 4, 178; *παντὰ ἀγγελλὰν πέμψω*, Ol. 9, 25; *ὄλβον*, Gluck verleihen, 2, 21; *ἀνέμων ῥυαῖας πεμψέας ὑπὸ Τρωάδι*, N. 3, 59, wie *κραυγασφόροι δὲ μ' ἐπεμψαν ἄστυ* Aesch. Prom. 132, der auch vrbdt *ἐς οὐρανὸν πέμπει γωνὰ Ζηνὶ κομαινόντ' ἐπὶ*, Spt. 425; *πέμψω πολλοὺς αὐτὸν λαχόν*, Pers. 938, ausstossen; Soph. *βασιὶ μοι πέμπε φάμα*, Phil. 835, = *βασιὰ γώνησον*, vgl. 1431; Eur. *φήμην πέμψων βασιλείᾳ*, Hipp. 158; *εἰς οὐς αἰεὶ πέμψουσα μύθος*, Or. 616; *πέμψω λόγους Κρόντου*, Suppl. 857, d. i. Boten, die da sagen sollen; *πέμψω δὲ φήγην λαμπάδων*, Aesch. Eum. 976; *δύματος ἀλλοτρίῳν τόξων* *ἐπεμψεν ἐπὶ τινι*, Suppl. 983; Soph. *τὴν αἰχμάλωτον ἣν ἐπεμψας εἰς δόμον*, Trach. 416; *σκάλα τ' εἰς μέλαθρα σὰ πέμψεις*, Phil. 1415; *τὸν οὖν παρόντα πέμψων εἰς κατασκοπήν*, 45, u. oft, mit ähnlicher Angabe des Zweckes; auch c. inf., *μήτηρ με πέμπε πατρὶ τυμβεῖσαι χάος*, El.

938; πρὸς τ., 670; von den Gewächsen, welche die Erde aufsprossen läßt, ὅσα πέμπει βόσδωρος αἶα, Phil. 1146; auch das med., für sich zu jemandem schickend, O. R. 556; vgl. Eur. Or. 111, der auch vrbdt φράγγανον εἰσω σαρκὸς ἐπέμψεν, hineinsetzen, schlagen, Phoen. 1571; u. übt., φόβον πέμψας εἶω, I. T. 1308; Ar. u. in Prosa, πέμπσας, Her. 7, 106. Man bemerkte Erbdgn wie ὑπὸ τὰ ἀγγέλων πέμψων καὶ παροῦσι φράσας, durch Boten sagen lassend, Plat. Phil. 66 a; ähnl. absol. Thuc. 3, 13. — Μάρτυρας ἐπέμποντο τοὺς περὶ τὸν Τιβέριον, sie ließen diese als Zeugen vorladen, Pol. 32, 5, 2, wenn die That richtig ist. — Πομπὴν πέμπειν, einen Umzug, eine Procession halten, Thuc. 6, 56; Plat. Rep. I, 327 a; wie πέμπεσθαι διονύσιον, Her. 2, 49. Eben so χοροὺς, ἱερτάς, Παναθηναία, wie ἀγειν, vgl. Mein. Men. p. 166; auch = einen Triumphzug halten, Plat. Aemil. 32; ἐπινίκια, D. C. 36, 8; oft auch πέμπειν τινὰ ἐν τοῖς ἐπινίκιοις, 36, 2.

παμπύβολον, τὰ, fünffuß, eine Sabel mit fünf Zinken, mit der man bei dem Opfer das Feuer schützte, Il. 1, 463 Od. 3, 460; auch als Ruchengeräth gebraucht, Her. vit. Hom. 37 u. vLL.

(πέμφω, von πέμπω, beschickbar, nur zur Erstl. von δυσπρόφητος angenommen, denn die Erstl. des Hesych. θύσκολα, τραχία, die bei πέμφωλα steht, bezieht sich vielmehr auf δυσπ.)

πεμφήρης, ἴδος, ἡ, eine Fischart, Numen. bei Ath. VII, 309 f.

πεμφύ-αδης, es, blasig, voll Blasen, von blasen ähnlichem Ansehen, Hippocr. u. sp. Medic.

πεμφύ-αδης, es, = vorigem, Hesych. πυρετός, der es φλυκταίνωσις erstl.

πέμφω, ἴδος, ἡ, mit der Nebenform πεμφίς, ἴδος, ἡ, Hauch, Ddem, in den vLL. πνοή erstl.; δυσχερές, Sturm, Aesch. frg. 181, der auch frg. 159 sagt δὲ οὐτε πέμφω ἥλιον προσδέρκεται, der Sonne Hauch, Strahl, u. frg. 169 μηδ' αἵματος πέμφωγα πρὸς πέδω βάλῃς, wo es von den Allen ἡναις erstl. wird, Tropfen; von Blasen bildenden Regentropfen, wie Nic. Th. 272 αἰ δὲ πελιδναὶ φλύκτανται πέμφωζιν ἐκιδόμενα ὑετοῖο, wo der Schol. erklärt φύσας ταῖς ἐν ὑδάτι γινόμεναις πομφόλυξ; — Lycophr 686 braucht es für Lebenshauch, Seele, indem er πεμφίδων ὅσα die Stimme der abgetriebenen Seelen nennt, welche in Gestalt eines feurigen Hauches oder einer Feuerblase gen Himmel fahren; Soph. frg. 319 sagt ἀπῆξ πέμφω ὡς ἱππὸς αελασφόρος, was auf den Blitz oder Feuerhauch zu setzen scheint. — Nach Galen. auch = Gewölz, das der Wind zusammenreibt, Windwolken; u. bei sp. Medic. auch wie φυσάλες, Blasen auf der Haut, Brandblasen, Hieblattern. — Vgl. πομφός, πομφόλυξ.

πεμφίς, ἴδος, ἡ, Nebenform von πέμφω, w. m. f. πεμφυρῶν, ὄνος, ἡ, wie τεμυρῶν, eine Wespennart, die in hohlen Eichen wohnt und Wachszellen mit Honig baut; nach Andern baute sie unter der Erde, Nic. Al. 183 Th. 812, wo die Scholl. zu vgl., u. Arist. H. A. 9, 43.

πέμψω, ἡ, das Schicken od. Senden, die Sendung; τοῦ φηρικός, Her. 8, 54; Thuc. 7, 17 πέμψων τῶν πῶν ποιεῖσθαι.

πενετήα, ἡ, der Stand, der Zustand eines πενήτης, auch collectivisch die Classe der Penesten, Arist. pol. 2, 3 u. 7.

πενεστής, ὁ, der Dienstmann oder Tagelöhner (πένωμαι, s. D. Hal. 2, 9), bef. bei den Thebakten, gleich den Skoliten der Spartaner, eine unterjochte Nation, wahrscheinlich illyrischer Abstammung (s. nom. gr.), die, an die Scholle gebunden, für die Sieger das Feld bebauen mußte, ohne eigentliche Sklaven zu sein, wie die Vergleichung mit den Μητες der Athener zeigt, vgl. Ar. Vesp. 1272; Xen. Hell. 2, 3, 36 u. A.; vgl. Ath. VI, 264. Später übdt. Diener, Arcasil. 2 (App. 11). Bei D. L. 4, 31 auch der Arme, wie πένης. S. auch Eur. Heracl. 639.

πενεστηκός, zum Stande des πενήτης gehödig; τὸ πενεστηκόν wird Tim. lex. Plat. τὸ παρὰ θεταλοῖς Μητικόν erstl.; vgl. Plat. Legg. VI, 776 d; daher = fleischlich, flauisch, vgl. Ath. VI, 264 e.

πένω, arm sein, Hesych.

πένης, ητος, ὁ, eigtl. der sich sein tägliches Brot erarbeitet (πένωμαι), der Arme, Dürftige; Soph. Phil. 580; Ar. Plat. 553 Eccl. 586; Eur. oft; πένης ἀνδρῶπις, Her. 8, 51; im Ggß von πλούσιος, Dem. 24, 124, wie Plat. Prot. 319 d; καὶ πένωλος, Legg. IV, 719 e; καὶ ἀπορος, Rep. VIII, 552 a; auch τινός, arm an Etwas, i. B. πένης γὰρ ἦν ἀνδρῶν φίλων καὶ πιστῶν, Ep. VII, 332 c; nach Xen. Mem. 4, 2, 37 ὁ μὴ ἱκανὰ ἔχων εἰς δὲ δεῖν τελεῖν; Solgde; βίος, Antp. Th. 47 (IX, 23). — Das fem. πένησα erwähnt Hesych. — Compar. πενίστερος, Xen. Ath. 1, 13; Plat. auch superl. πενίστατος.

πενήτης, arm oder dürftig sein, Phocyl. 26 u. Sp. πενητο-κόμος, Arme pflegend, Greg. Naz. ep. (VIII, 31), χείρες.

πενητο-τρόφος, ὁ, Armenpfleger, Sp.

πενητο-τροφέων, τό, Armenhaus, Sp.

πενθαλῆος, traurig, trauern, παλάμαι, Agath. 83 (VII, 604).

πενθός, ἡ, bef. poet. fem. zu πενθαλῆος; φωνή, Nonn. D. 11, 314; Ἰνώ, 9, 281.

πένθος, ἡ, poet. Nebenform von πένθος, Aesch. Ag. 419.

πενθερά, ἡ, fem. von πενθερός, Mutter der Frau, Schwiegermutter, socrus; Dem. 45, 70; Callim. Dia. 149; Luc. Alex. 35.

πενθερικός, = folgend, Maneth. 5, 297.

πενθερός, dem πενθερός gehödig, ihn betreffend, schwiegerväterlich, Arat. 252.

πενθερός, ὁ, Vater der Frau, Schwiegervater, socer; Il. 6, 140 Od. 8, 582; λαβὼν Ἀδραστον πενθερόν, Soph. O. C. 1304, der nach B. A. 229 auch πενθερός für γαμβρός, Schwiegersohn braucht, wie Eur. El., vgl. Vald. zu Phoen. 431; folgte Didakt; in fs. Prosa nach Moeris hellenistisch für das attische κηδεστής.

πενθερο-κτόνος, den Schwiegervater tödtend, Tzetz. ad Lycophr. 161.

πενθερο-φόνος, den Schwiegervater verderbend oder mordend; Lycophr. 161; Eust.

πενθός, beklagen, betrauern; bef. einen Todten, τίκων πενθίς, Il. 9, 225, 23, 283; Hom. hat auch den inf. πενθήμεναι für πενθέμεναι = πενθεῖν, Od. 18, 173, 19, 120, welche Form alt Gramm. von einem ungedrücklichen πένθωις od. gar πενθαίνω, wie Eust. ableiten; πενθεῖστον = πενθεῖστον, Il. 23, 283; πενθεῖσθαι γόους ἀγορευτοτάτους, Aesch. Pers. 537; πενθεῖ δ' ἄνδρα δόμος στερεθείς, 571; πενθεῖ νέον οἶκτον, Suppl. 62, u. oft; Soph.

O. R. 1320 O. C. 743; Eur. u. folgte Diſſter; Draſ. bei Her. 7, 220; u. in Proſa: *πενθεῖ αὐτὸς τε καὶ οἱ ἱταῖροι*, Plat. Phaedr. 258 b; ſo abſolut auch Rep. x, 606 b; *δημοσίᾳ τινά*, Lys. 2, 68; *τοὺς ἀπολωλότες*, Xen. Hell. 2, 2, 3; *μηδένα πάποτε πεπενθηκότες*, Luc. Demon. 25.

πένθημα, τό, die Trauer. Aesch. Ch. 426 u. folgte Diſſter, wie Theoc. 26, 26.

πενθήμερος, fünfſtägig. *κατὰ πενθήμερον ἑκατέρους ἡγείσθαι*, Xen. Hell. 7, 1, 14, abwechſelnd alle fünf Tage.

(**πένθημα**, iſt angenommen worden, um *πενθήμερος* zu erſt. S. *πενθέω*).

πενθ-μη-μερής, ές, aus fünf halben, d. i. aus 2 1/2 Theilen beſtehend; *τὸ πενθημεμερές*, sc. *μέρος*, ob. ἡ *πενθήμεμερής*, sc. *τομή*, der Theil eines Wortes, der aus den erſten 2 1/2 Theilen beſſelben beſteht, beſ. im Hexameter und im jambiſchen Trimeter, Gramm. u. Scholl.

πενθ-μη-ποδιατος, aus fünf halben Fußſten beſtehend, Xen. Oec. 19, 8, alſo wie das Vorige, Lob. Phryn. 546 f.

πενθ-μη-σπίδαμος, fünf halbe, d. i. 2 1/2 Spannen lang, Sp.

πενθ-μη-ταλαντιατος, fünf halbe Talente, d. i. 2 1/2 Talente ſchwer ob. werth, Sp.

πενθήμων, ονος, klagenvoll, *δόςαι*, Aesch. Ag. 409.

πενθήρης, es, klagenb, trauernd, *κουρῆς ἑσθητικῆς*, Eur. Troad. 141, vgl. Phoen. 327.

πενθήρος, zur Trauer gehörig, *ἰμάτιον*, Anaxil. bei Drac. 75.

πενθήτης, ἥρος, ó, der Klagenbe; Aesch. Spt. 1054; *πόλεως γέννας πενθητήρος*, Pers. 947.

πενθητήριος, zum Klagen ober Trauern gehörig; *ἀλόκαμος*, Aesch. Ch. 8; *βόδροι*, Ion trag. bei Plut. tons. ad Apoll. p. 348.

πενθητικός, gewöhnlich klagenb, adv., Plut.

πενθητρια, ἡ, fem. von *πενθητήρ*, die Klagenbe, Bar. Hipp. 805.

πενθητωρ, ορος, ó, = *πενθητήρ*, Sp.

πενθικός, zur Klage ob. Trauer gehörig, Sp., *πενθικοί ὁδερμοί*, Plut. consol. ad Apoll. p. 817;

πενθικός ἔχειν τοῦ ἀδελφοῦ τεθνηκότος, um den Bruder trauern, Xen. Cyr. 5, 2, 7.

πένθημος, ſelten 3 Endgn. = *πενθικός*; *δακρύων αἰδώς*, Aesch. Suppl. 574; *κουραῖ*, Eur. Suppl. 997, vgl. Or. 458; *δάκρυα*, Phoen. 1078; *Ἰδης*, Ant. Thall. (VII, 188); *τὰ πένθημα*, die Trauer, Plut. consol. ad Apoll. p. 350.

πένθος, τό (eigtl. = *πάθος*, vgl. Her. 3, 14), Trauer, Kummer; Hom. u. Hes. oft; *τρώας δὲ κατὰκρηθαι λάβε πένθος ἀσχετον*, Il. 18, 548;

ἐνι φρεσὶ πένθος ἔχειν, Od. 7, 218 u. öfter; *τινός*, um Einen, 24, 423; *δαίρυα*, *ἔλαν πένθος οὐρατον*, Pind. I. 6, 37; *ἐκ μεγάλων πένθειων λυθίντες*, 7, 5, öfter; *ἀστυ πένθει θρονορῶ κατὰκρηνας*, Aesch. Pers. 528; *πολυδάκρυτα πένθη*, Ch. 330; *ὅσον δ' ἀρεστὰς πένθος*, Soph. O. R. 1225; *ἐν πένθει εἶναι*, trauern, El. 282. 836; auch zum Menſchen, wie vom Hias geſagt wird *νὺν ὧλοις μέγα πένθος εὐρηται*, Ai. 808; *πένθος ἡμῖν ἵσται*, Eur. Alc. 821, u. öfter; u. in Proſa: *πένθος μέγα προεσθῆκαντο*, Her. 6, 21; *ποσειδάει*, 2, 1; *ἐν πένθει ὄντα*, Plat. Rep. x, 605 d; *ἐν ἐμφοραῖς τε καὶ πένθει*, Rep. III, 395 d; folgte; *πένθος ἀλογχρόνιον πεπενθηκός*, Luc. Tyrannic. 18.

πέντα, ἡ, ion. u. ep. *πενή*, *ἄρμυθ*; *πενή* *εἶκον ἀπατήλια βάσει*, Od. 14, 157; *στάσιν πέντας δότειραν*, Pind. frg. 228, 4; Soph. frg. 681; Eur. El. 376 u. öfter; Her. u. ſonſt in Proſa; *ἐν πέντει εἶναι, γίνεσθαι*, Plat. Apol. 23 c Rep. x, 613 a, u. öfter im *Θγῆ* von *πλοῦτος*; auch übertr., *ἐπὶ πέντας τῆς περὶ φρόνησιν κτήσεως*, Soph. 251 e; folgte.

πέντοσα, ἡ, wie *πένθησα*, fem. zu *πένης*, VLL.

πεντέως, = *πεντησώω*, Plut. bei Stob. serm. 235.

πενηχράλος, Nebenform von *πενιχρός*, *δράγμα*, Gaet. 3 (VI, 190).

πενιχρομαι, = *πένωμαι*, arm ſein, Orac. Sib.

πενιχρός, wie *πένης*, arm, dürftig; Od. 3, 348; *Θγῆ* von *ἀφηνός*, Pind. N. 7, 19; Ar. Plut. 976; *ψυχῇ*, Plat. Rep. IX, 578 a; *ὁ πενιχροτάτος*, Pol. 6, 21, 7; *δυστή*, Apollons 7 (VI, 105); *κόρη*, Ruffin. 37 (V, 27); a. Sp. — [Man. 2, 416 braucht die mittlere Silbe kurz.]

πενιχροτή, ἡ, = *πένια*, S. Emp. adv. rhett. 103; Hesych. v. *εὐτελέα*.

πενιχρόφρων, arm an Geiſt, Phot.

πένωμαι, nur praes. u. imperf., 1) ſich anſtrengen, abmühen, arbeiten; *ἀμφόπολοι ἐνι μεγάροισι πένοντο*, Od. 10, 348; *περὶ δαίπνον*, um die Mahlzeit beſchäftigt ſein, 4, 824. Häufiger tranſ., verrichten, beſorgen, fertig machen, *δόμον κατὰ δαίτα πένοντο*, Od. 2, 322, *ἀριστον*, Il. 24, 124 u. öfter;

ἔργα, Hes. O. 775; *ὅπως κεν δὴ ταῦτα πένωμεθα*, wenn wir dies ausführen werden, Od. 13, 394; *δούλον πένεσθαι*, Eur. El. 785. — 2) aus Armuth ob. Dürftigkeit arbeiten, Thuc. 2, 40; *βαθ. arm ſein*, Aesch. Ag. 936; *ἐνδεχθαι*, *τὼν σοφῶν γὰρ οὐ πένω*, Eum. 409; vgl. Eur. Suppl. 222; Plat. Rep. x, 607 c. *Θγῆ* von *πλουτέω*, Pollt. 293 a, wie Theogn. 315; *πένόμενος καὶ κακῶς πράττων*, dem ploῦſtios entgegengeſetzt, Is. 5, 85; folgte. — Das activ. *πένω* ſi bei Aesch. Ag. 1179 für *πένων* χάριν vermuthet worden, mit Unrecht. Man vgl. übrigens die abgeleiteten *πένος*, *πένεμα*.

πενόμαι, = *πένωμαι*, Rand Men. gnom. monost. 43, wo Mein. nach Boiſſon. *αὐτὸς πένόμενος τοῖς ἔχουσιν μὴ φθόνει* ſchrieb.

πεντά-βιβλος, aus fünf Büchern beſtehend, Euseb.

πεντα-βόμος, aus fünfſachen Ochſenſhäuten beſtehend, *σάμβαλα*, Sapph. bei Hephaest. p. 23.

πεντά-γαβρος, fünf Schwiegerſöhne habend, Lycophr. 146.

πεντά-γραμμος, von ob. mit fünf Linien, Luc. pro lapu 5. S. *πεντήρ*.

πεντα-γωνικός, ἡ, ὄν, von fünfeckiger Art, Iambl. arithm., im adv.

πεντά-γυνος, fünfſtädig; Ath. VII, 294 d; Plut. u. Mathem.

πεντα-δάκτυλος, fünfſtingerig, Arist. H. A. 2, 1, öfter, u. Sp.

πεντα-άρχης, ó, Anführer oder Aufſeher von Hünen (?).

πεντά-αρχος, ó, = Vorigem, bei Xen. Cyr. v. 1. für *πεμπάδαρχος*.

πεντα-δεκά-ετης, ó, der fünfſtehnjährtige, Sp.

πενταδικός, aus Hünen ob. aus der Hünſchl beſtehend (?).

πεντάδιον, τό, = *πεντάς* (?).

πεντα-δραχμία, ἡ, auch *πεντε-δραχμία*, ἡ, fünf

Δραχμῆναι, πεντάδραχμῶν ἐκάστη τῶν νῦν τῶν ἰσοδιασάμενος Xen. Hell. 1, 6, 12, u. Sp.

πεντά-δραχμον, τό, ein Fünftadramenstück, Poll. 9, 60.

πεντά-δραχμος, fünf Drachmen schwer od. werth; Her. 6, 89; Arist. pol. 4, 16 u. Sp.

πεντά-δωρος, fünf Querhände, δῶρα, breit, Sp. **πεντ-αέθλιον**, τό, poet. u. ion. statt **πεντάθλιον**, w. m. f.; eben so **πεντ-αέθλος**, τό, u. **πεντ-αέθλος**, ὁ. **πεντα-ετηρίς**, ἑς, = **πενταετής**, Schol. Ar. Pax 876.

πεντα-ετηρία, ἡ, Zeitraum von fünf Jahren (?). **πεντα-ετηρικὸς**, ἡ, ὅν, alle fünf Jahre gefeiert, ἀγῶν, Plut. amator. 1. C. **πεντετ**.

πεντα-ετηρίς, ἡ, fem. zum Folgn, ἑορτά, Pind. Ol. 9, 59 N. 11, 27; fünf Jahre, Zeitraum von fünf Jahren, Zerstum, Pol. 6, 13, 3, Plut. u. A. Vgl. **πενταετής**.

πεντα-έτηρος, poet. statt **πενταετής**, fünfjährig, βοῦς, ὅς, Il. 2, 403 Od. 14, 419, u. sp. D.

πεντα-ετής, ἑς, fünfjährig; Her. 1, 136; Thuc. 1, 112; Plat. Legg. VII, 793 e; Folge, wie Plut.; — **πενταετής**, adv., fünf Jahre lang, Od. 3, 115.

πεντα-έτης, ὁ, der fünfjährige.

πεντα-ετία, ἡ, = **πενταετής**; Luc. Vit. auct. 8 Plut. Pericl. 13 u. a. Sp.

πεντα-ετία, ἰδος, ἡ, fem. zu **πενταετής**, Plut. X. oratt. Dem. i. A.

πεντά-ζωνος, mit fünf Gürteln od. Zonen, Strab. 2, 2, 1.

πεντ-αθλῶν, ein **πένταθλος** sein, sich im Fünfkampf üben, Xenophon. Coloph. bei Ath. X, 413 f. **πεντ-αθλῶν**, = **πενταθλεύω**, Artemid. 1, 57.

πεντ-αθλητικός, ἡ, ὅν, zum **πένταθλον** gehörig, Schol. Pind. N. 7, 9, wo die v. l. **πενταθληστικῇ** unrichtig ist.

πεντ-αθλιον, τό, seltenere Nebenform von **πένταθλος**, Böckh expl. Pind. Pyth. 8, 69, vgl. I. 1, 26.

πέντ-αθλον, τό, ion. **πενταέθλον**, der Fünfkampf, quinquertium, der Inbegriff der fünf Leibesübungen ἄλμα, δίσκος, δρόμος, πάλη, πυγμή; Pind. Ol. 13, 29; plur., N. 7, 8; δρόμων, διαύλων, **πενταέθλ' ἃ νομίζονται**, Soph. El. 681; **πενταέθλον ἐπασκῆσας**, Her. 6, 92. 9, 33; es wurden jene fünf Übungen auch allein angestellt, und der Sieger in jeder einzelnen belohnt, das **πένταθλον** aber erfordert einen Sieg in allen fünf hinter einander erlämpft, vgl. Böckh Inscr. 34 p. 52 a u. explicatt. zu Pind. N. 7, 71, u. f. des Folgende.

πέντ-αθλος, ὁ, ion. **πενταέθλος**, der den Fünfkampf, **πένταθλον**, Leibesüb. od. Uebende, **πενταέθλος ἀνὴρ**, Her. 9, 75; **πένταθλον αὐτὸν δεῖ εἶναι καὶ ὑπακρον**, Plat. Riv. 138 d; übertr. sagt Xen. Hell. 4, 7, 5 ὥσπερ **πένταθλος**, πάντῃ ἐπὶ τὸ πλῆον ὑπερβάλλων ἐπιστάτω, mit Bedeutung darauf, daß der das Pentathlon Uebende zwar alle fünf Kampfspiele treibt und in der Gesamtheit den Sieg davonträgt, aber im Einzelkampf denen, die nur diese eine Kampfsart treiben, nachsteht; vgl. Plat. Symp. 9, 2, 2 u. D. L. 9, 37.

πέντ-αίχμος, fünfjährig, ἀχμαὶ ποδῶν, fünfjährig, Paul. Sil. 47 (XI, 57).

πεντα-κίλευθος, von oder mit fünf Wegen, Dial. bei Paus.

πεντα-κίφαλος, fünfköpfig (?).

πεντάκις, adv., fünfmal; Aesch. Pers. 315 Pind. N. 6, 19 u. Folge überall.

πεντακισ-μύριοι, funfzigtausend, Her. 7, 103 u. sonst.

πεντακισ-χίλιοι, funfstaufend, Plat. Legg. V, 738 a u. sonst.

πεντακισ-χιλιοστός, der funfstaufendste, Sp.

πεντά-κλαδος, fünfzweigig, E. M.

πεντά-κλινος, von od. zu fünf Betten, Zischlag, Eigen, **σχολαστήριον**, Ath. V, 205 d.

πεντά-κοινον, τό, ein Kraut, Diosc.

πεντα-κόλορος, **πυρμαίς**, ἡ, fünfzehn abgemessene, Nicom. arithm. 2, 14.

πεντα-κόρονος, so alt wie fünf Stäben, d. i. sehr alt, v. l. in Myrin. 4 (XI, 67), wo jetzt **ἀπὸ περὶ νεκρῶν** steht.

πεντακοσι-άρχης, Anführer od. Aufseher von 500 Mann. C. **πεντακοσιαρχος**.

πεντακοσι-αρχία, ἡ, Amt od. Würde des **πεντακοσιάρχης**, Ael. Tact.

πεντακοσι-αρχος, ὁ, = **πεντακοσιάρχης**, Plat. Alex. 76.

πεντακοσιαστός, = **πεντακοσιοστός** (?).

πεντακόσιοι, funfhundert, Her. 6, 13 u. Folge überall. Bei Collectivis auch im Sing., wie **πεντακοσία ἡπῆρος**, funfhundert Mann Reiter, Long 3, 1.

πεντακοσιο-μέδιμνος, funfhundert Medimnen jährlicher Ernte an Getreide und andern Früchten von eigenen Lande gewinnend (ungefähr 470 Berliner Edeßel), Thuc. 3, 16 u. sonst. Nach Solon's Klassen eintheilung der attischen Bürger die erste Klasse, v. Böckh's Ath. Staatshaush. II p. 29. An funfhundert Medimnen Ausfaat ist nicht zu denken.

πεντακοσιοστός, der funfhundertste, Plut. u. A. — **ἡ πεντακοσιοστή τῶν ἐμῶν**, eine Abgabe, der funfhundertste Theil des Vermögens, Ar. Eccl. 1007. **πεντακοσιοστός**, ἡ, eine Zahl od. Anzahl von 500 E. M.

πεντά-κτυπα, τὰ, von Kleidern, Poll. 7, 52 an Antiphan.

πεντα-κύμα, ἡ, die fünfte Welle, die nach einiger Beobachtungen jedesmal größer als die vier vorhergehenden sein soll; oder, wie Andere erklären, so groß wie fünf andere, Luc. de merc. cond. 1. Vgl. **τετρακύμα**.

πεντά-κυπος, fünftruberig, Gloss.

πεντά-λακτρος, von od. mit fünf Ehebetten, Lycophr. 142. 851, d. i. die fünf Männer gehabt hat.

πεντα-λίβη, das im Folgenden erwähnte Spiel, Poll. 9, 126.

πεντά-λιθος, von od. mit fünf Steinen, **πενταλίθος παίζων**, ein Spiel der Frauenzimmer, bei dem man fünf Steinchen od. Knöchel, **ἀστεράκιος**, in dem Rücken der umgekehrten Hand in die Höhe wirft und sie mit der umgekehrten Hand wieder aufnimmt, je des oseelet, Poll. 9, 126.

πεντά-λιτρος, fünf λίτρας schwer, fünfjährig, Grll. von **πενταστάτηρος**, Poll.

πεντα-μερίς, ἑς, fünftheilig, Strab. 3, 4, 19.

πεντά-μετρος, von od. mit fünf Maßen, Zetisch, Gramm.

πεντα-μηνιαίος, = Folge, Sp.

πεντά-μηνος, funfmonatlich; Arist. H. A. 7, 4, Plut. de fac. orb. lun. 20; vgl. Rob. Phrya. 41, wo es als unattisch verworfen wird.

πεντά-μουνον, τό, fünf Mienen an Gewichte, τερσοδ, Ath. IV, 184 f.
 πεντά-μορφος, fünfgestaltig, Simpl. zu Epict.
 πεντά-μυρον, τό, eine Art Salbe, Sp.
 πεντα-ναῖα, ἡ, Anzahl von fünf Schiffen, Polyhymn. 3, 4, 2; auch πενταναῖα, f. Rob. Phryn. 432.
 πενταός (vgl. διεός), fünfjährig, Arist. metaph. 12, 2.
 πεντα-οζος, fünfjährig, fünfjährig, f. πέντοζος.
 πεντα-πάλαιστος, fünf Ducthände bereit, Xen. Syn. 10, 3, 9, 14.
 πεντα-πέρις, τό, = πεντάφυλλον, Diosc.
 πεντα-πέτηλον, τό, = πεντάφυλλον; Theophr.; Nic. Th. 839.
 πεντα-πήχης, ες, = Solgdm, Sp., bei Strab. zw. πεντά-πήχης, εος, von fünf Ellen; Her. 9, 88; Ath. v, 202 b 213 b.
 πεντα-πλάσιος, verfünffachen, Sp.
 πεντα-πλάσι-επί-πεμπτος, $5\frac{1}{5}$ mal so groß, Nicom. arithm. 1, 22.
 πεντα-πλάσι-επί-τέταρτος, $5\frac{1}{4}$ mal so groß, Nicom. arithm. 1, 22.
 πεντα-πλάσι-επί-τριτος, $5\frac{1}{3}$ mal so groß, Nicom. arithm. 1, 22.
 πεντα-πλάσι-επί-ήμισις, $5\frac{1}{2}$ mal so groß, Nicom. arithm. 1, 22.
 πεντα-πλάσιος, ion. -πλήσιος, Her. 6, 13, fünfjährig, Arist. pol. 2, 8 u. Solgdm.
 πεντα-πλάσιότης, ητος, ἡ, das Fünffache, Nicom. arithm. 2, 5.
 πεντα-πλάσιον, ονος, = πενταπλάσιος, Sp.
 πεντά-πλάσιος, fünf πλάσιον groß, Ion.
 πεντα-πλήσιος, ion. statt. πενταπλάσιος.
 πεντα-πλόα, ἡ, eine Art Weiden, Ath. XI, 495 f, πρὸ ὅσον οἶνον ἔχει καὶ μέλι καὶ τυρόν καὶ λρίον καὶ ἐλαίου βραχύ, also mit fünfmaligem abhält.
 πεντά-πλοκος, fünfjährig geflochten, λνον, Paul. ex., fünfjährigster Zweig.
 πεντά-πλος, ἡ, ἡ, ἡ, fünfjährig, Sp.
 πεντά-πλοος, ἡ, fünfjährig, Her. 1, 144.
 πεντά-πορος, mit fünf Öffnungen, Ausflüssen, προαί, D. Per. 301.
 πεντά-πονος, ὁ, ἡ, fünfjährig, Arr.
 πεντα-πρασία, ἡ, Amt u. Würde der πεντάπρω-ν, der fünf ersten Männer im Staate, Pand.
 πεντά-πυλα, τό, Gebäude mit fünf Thoren, ein Theil von Syracus, Plut. Dion. 29.
 πεντά-ρμυβος, fünfjährig, zw.
 πεντά-ρμυβος, aus fünf Stäben, Strichen, ἐν ὑταρράβδω χορδῶν ἀριθμῶ, d. i. mit fünf Saiten, Telest. bei Ath. XIV, 637 a.
 πεντά-ρμυβος, mit fünf Weiten, Leon. Tar. 13 I, 300), v. I. πενταρμόνος.
 πεντα-αρχία, αἰ, die Weibtheit der fünf Männer, quinqueviratus, so hieß in Carthago die höchste Weibtheit nach den Fünften, Arist. pol. 5, 9.
 πεντάς, ἡ, = πεμπάς, die Fünf, Fünfzahl; Arist. al. post. 2, 13; Plut. de def. orac. 38 u. öfter; αραυλῆς, Gaetul. 3 (VI, 190); Strat. 4 (XII, 4); u. ad. 662 (App. 136).
 πεντά-σημος, von od. mit fünf Zeichen od. Zeit-
 weisen, Arist. Quint. u. Scholl. metr.
 πεντά-σταλμος, mit fünf Ruderbänken, Ephipp. m. bei Ath. VIII, 347 b.

πεντα-στάβλος, von fünf Stäben; Xen. Cyn. 2, 5, 8; Strab.
 πεντα-σταδίας, = Σταδμ, Luc. V. H. 1, 40.
 πεντα-στάδιος, fünf Stadien lang, Strab. 7, 6, 1.
 πεντα-στάτης, fünf στατήρες schwer od. weiß, δικάλλα, Socicrat. com. bei Poll. 4, 173, 9, 57 erstl. durch πεντάλιτρος.
 πεντά-στηνος, von fünf Reihen, Werfen, Pallad. 42 (IX, 173).
 πεντά-στομος, fünfjährig; Her. 2, 10, 4, 47; ποταμός, Pol. 34, 10, 5; Sp.
 πεντα-σουλ-λαβία, ἡ, fünfjährig, Scholl.
 πεντα-σουλ-λαβος, fünfjährig, Scholl., f. Θ. zu Ar. Ran. 899.
 πεντα-σφύγγος, mit fünf Röhren. Vgl. πεντα-σφύγγος.
 πεντά-σχημος, von fünflei Gestalt, Plut. frgm. metr. 2.
 πεντά-σχοινος, fünf σχοῖνοι lang, Hesych.
 πεντα-τάλαντος, fünf Talente schwer, auch πεντα-τάλαντος geschieden, w. m. f.
 πεντά-τευχος, aus fünf Büchern in einem Bante bestehend, Sp.
 πεντά-τονος, von fünf Tönen, ἡ πεντάτονος, in der Tonkunst die Dissonanz, welche jetzt die kleine Septime heißt, Music.
 πεντά-τροπος, von fünfjähriger Art, Sp.
 πεντα-φάρμακος, aus fünf Giften od. Arzneimit-
 teln bestehend, Sp. Medic.
 πεντα-φύς, ες, von fünfjähriger Natur, ὄνυχες
 χειρῶν, Phil. 67 (VII, 383), d. i. die fünf Nägel.
 πεντά-φυλλον, τό, Fünffingerkraut, Diosc.
 πεντά-φυλλος, fünfblätterig, Theophr.
 πεντά-φωλος, fünfjährig (?)
 πεντά-φωτος, λαμπάς, ἡ, mit fünf Leuchten,
 Sp.
 πενταχα, adv., fünfjährig, κοσμηθέντες, in fünf
 Abtheilungen geordnet, II. 12, 87.
 πενταχῆ, adv., = Vorigem, Arist. H. A. 4, 2.
 πεντα-χλυστός, der fünftausendste, einer von
 5000, Sp.
 πεντά-χορδος, fünfjährig, Ath. XIV, 637 a.
 πενταχόδ, adv., fünfjährig; πενταχόδ διαλελαμ-
 νος πενταχόδ, der sich in fünf Arme theilt, Her. 3,
 117; Sp.
 πεντά-χρονος, fünfjährig, ἡ, D. Hal. C. V.
 p. 238.
 πενταχός, adv., auf fünflei Art, Sp.
 πέντε, οἱ, αἱ, τό, inderl., fünf, Hom. u. Solgdm. über-
 all; äol. πέμπε. — In den Zusammensetzungen erstl.
 die Alten die Formen mit πεντα- für besser attisch
 als die mit πεντα-, vgl. Rob. Phryn. 413.
 πεντε-βόαιος, = πενταβόαιος, Sappho frg. 38.
 πεντά-γραμμος, = πενταγραμμος, Soph. frg.
 381, πεσάα, vgl. Rob. Phryn. 413.
 πεντε-δάκτυλος, = πενταδάκτυλος, Hippocr.
 πεντα-δάκτος, = πεντακαίδεκατος, vgl. Ἑσῆφ.
 Meletem. p. 83.
 πεντε-δραχμία, = πενταδραχμία.
 πεντε-καί-δεκα, fünfzehn; Her. 1, 203; Plat. Rep.
 VII, 540 a u. sonst.
 πεντε-καί-δεκα-ετηρικός, ἡ, ὄν, fünfzehnjährig,
 Anon. in Bolfse Anal. 3 p. 196.
 πεντε-καί-δεκα-ετηρίς, ἡ, Zeitraum von fünfzehn
 Jahren, Sp.

πεντε-και-δεκα-ετής, *ες*, funfzehnjährig, Plat. con-
sol. ad Apoll. p. 347.
πεντε-και-δεκα-μυριας, funfzehn Millionen werth,
ſchwer, Philo. Mechan.
πεντε-και-δέκ-ανδρες, von funfzehn Männern, Inscr.
πεντε-και-δεκα-ναυα, *ή*, Zahl von funfzehn Schif-
fen, Dem. 14, 18.
πεντε-και-δεκα-πηχυαλος, = Solgdm, Tacta.
πεντε-και-δεκά-πηχυς, *εος*, funfzehn Ellen lang;
Ath. v. 197 a; D. Sic.
πεντε-και-δεκα-πλάσιον, *ονος*, funfzehnfach; Plat.
de plac. philos. 2, 30; Ath. II, 58 a.
πεντε-και-δεκατος, am funfzehnten Tage gefche-
hend u. dgl., Theophr.
πεντε-και-δεκα-τάλαντος, *οικος*, Dem. 28, 11,
ein Vermögen von funfzehn Talenten.
πεντε-και-δεκατη-μόριον, *τό*, der funfzehnte Theil,
Hippocr.
πεντε-και-δέκατος, der funfzehnte, Plat. u. A.
πεντε-και-δεκ-ήρης, *ες*, mit funfzehn Reihen, von
Rutern; Plat. Demetr. 20. 43; Poll. 1, 83.
πεντε-και-δεκ-ήμερος, funfzehntägig, *ἀνοχά*, Pol.
18, 17, 5.
πεντε-και-ακοσά-σημος, von od. mit funfzwan-
zig Reichen, Rängen, Zeittheilen, Arist. Quint.
πεντε-και-είκοσι, funfzwanzig.
πεντε-και-ακοσι-ετής, *ες*, funfzwanzigjährig,
D. Cass. 52, 20.
πεντε-και-ακοστός, der funfzwanzigste, Plat.
Theaet. 175 a.
πεντε-και-πεντηκοντα-ετής, *ες*, funfzwanzig-
jährig, Plat. Rep. v, 480 e.
πεντε-και-τεσσαρακονθ-ήμερος, funfzvierzig-
tig, Hippocr.
πεντε-και-τριακοντ-ότης, *ες*, funfzdreißig-
jährig, Plat. Legg. VI, 774 a.
πεντε-κτενής, *ες*, = Solgdm, *πεντακένσιον ἐνο-*
φασμένος, Antiph. bei Poll. 7, 52.
πεντί-κτενος, Beiwort eines bunten Zeugens mit
einem Purpurfaum, bei Phot. v. *περίνησα*; vgl.
Wein. Men. p. 84.
πεντί-μορφος, = *πεντάμορφος*, Soph. bei Schol.
Pind. N. 3, 60, v. 1.
πεντ-επ-και-δέκατος, der fünfte zu dem zehnten,
d. i. poet. Ratt *πεντακαίδεκατος*, Agath. 72 (XI,
482).
πεντί-πους, *ό*, *ή*, = *πεντάπους*, Plat. Theaet.
147 d u. M.
πεντε-όρυγος, = *πενταόρυγος*; *ξύλον*, Ar.
Equ. 1044, ein Straßwerfzeug von Holz mit fünf Räder-
n, durch welche nach dem Schol. die beiden Räder,
die Arme u. der Hals gestützt wurden; Polytauch. bei
Arist. rhet. 3, 10 *νότος πενταόρυγος*, von einem
paralittischen Menschen.
πεντε-τάλαντος, = *πεντάταλαντος*; *δίκη*, Ar.
Nubb. 748. 784; *οὐσία*, Is. 7, 19; Dem. 27, 62,
fünf Talente werth.
πεντ-ετηρκός, *ή*, *όν*, = *πενταετ.*, Strab. 7, 7, 6.
πεντ-ετηρίς, *ή*, Zeitraum von fünf Jahren; *διά*
πεντετηρίδος, alle fünf Jahre, Her. 3, 97. 4, 94;
πεντητηρίως τὰς ἐν τρεῖς πεντατηρίαις γνωμέναις,
6, 111, von den alle fünf Jahre gefeierten Panathen-
nien, wie Thuc. 3, 104, *τὴν πεντατηρίδα τότε*
πρώτον μετὰ τὴν κάθαρσιν ἐποίησαν οἱ Ἀθη-
ναῖοι.
πεντ-ετής, *ες*, fünfjährig, *σπονδαί*, Ar. Ach. 189.

πεντε-πράξω, fünfmal besiegen, Lami. 11 (XI,
84).
πεντηκονθ-ήμερος, funfzigetägig, *προδοσμία*, D.
Hal. 2, 57.
πεντήκοντα, funfzig, Hom. u. Solgde überr.
πεντηκοντά-δραχμος, funfzig Drachmen werth, *ἐλ-*
δεῖς, Plat. Crat. 384 b, wofür man 50 Drachmen
bezahlen muß.
πεντηκοντα-ετηρίς, *ή*, Zeitraum von funfzig Jah-
ren, Schol. Thuc. 1, 18.
πεντηκοντα-ετής, *ες*, funfzigjährig, Plat. Alc. I,
127 e.
πεντηκοντα-έτης, *ό*, = *πεντηκονταετής*, Sp.
πεντηκοντα-ετία, *ή*, funfzig Jahre, D. Hal. 4, 32.
πεντηκοντα-έτις, *ή*, sem. von *πεντηκονταετής*,
πεντηκονταετίδων σπονδών, Thuc. 5, 32.
πεντηκοντα-και-τρι-ετής, *ες*, dreißigundfunfzig-
jährig, Pol. 3, 4, 2.
πεντηκοντα-κάρονος, funfzigelbzig, Her. Th. 312.
πεντηκοντα-κέφαλος, = Vorigem, v. I. Her. Th.
312.
πεντηκοντά-λιτρος, funfzig *λίτρας* ſchwer, D. Sic.
11, 26.
πεντηκοντά-παις, = *πεντηκοντόπαις*, Schol.
Lyc. 481.
πεντηκοντα-πιδόρος, funfzig Plethen groß, Nonn.
D. 25, 502.
πεντηκοντα-πηχυαλος, = Solgdm.
πεντηκοντά-πηχυς, *εος*, funfzig Ellen lang oder
breit, Isos.
πεντηκοντ-αρχία, ein *πεντηκόνταρχος* sein, Dem.
50, 25.
πεντηκοντ-αρχία, *ή*, Amt od. Würde des *πεν-*
κόνταρχος, Plat. Legg. IV, 707 a.
πεντηκοντ-αρχος, *ό*, der Anführer von funfzig
Männ; auch der Befehlshaber eines *πεντηκόντορος*,
Xen. Ath. 1, 2.
πεντηκοντάς, *άδος*, *ή*, die Zahl funfzig, Soph.
frg. 379 u. Sp.
πεντηκοντα-ταλαντία, *ή*, funfzig Talente, Dem.
bei Poll. 9, 52.
πεντηκοντα-τάλαντος, funfzig Talente werth (?).
πεντηκοντα-τίσσαρες, vierundfunfzig.
πεντηκοντατήρ, *ό*, = *πεντηκοστής* (?).
πεντηκοντά-χρος, *εἰς*, *πεντηκοντάχρος*, *ον*,
funfzigfältig erzielend, wiedergebend od. ſich wieder-
gebend, Theophr.
πεντηκόντορος, *ή*, = *πεντηκόντορος*, Her. 3,
124 u. öfter.
πεντηκοντήρ, *ήρος*, *ό*, = *πεντηκοστής*; Thuc.
5, 66; Xen. An. 3, 4, 21.
πεντηκοντ-ήρης, *ες*, mit funfzig Reihen von Ru-
derbänken verſehen (?).
πεντηκοντηρκός, = Vorigem; *ή*, sc. *ναὺς*, *ἐπι-*
γίγδου, v. I. für *πεντηκοντορικός*, Pol. 25, 7, 1.
πεντηκοντό-γους, von funfzig Gufen od. *Μηνες*,
Asterlandes, Il. 9, 579, *τέμενος*.
πεντηκοντό-παις, *ό*, *ή*, von oder mit funfzig Ru-
dern, *ἐξήκον*; *γίγνα*, Aesch. Prom. 855; *ἐξήκον*,
Suppl. 316.
πεντηκοντ-όργιος, von funfzig Rüstern, Her.
149.
πεντηκοντορικά, *πλοῖα*, *τά*, = Solgdm, Pol. 7,
1, v. I. *πεντηκοντορικά*.
πεντηκόντορος, *ή*, mit u. ohne *ναὺς*, ein *ἑπτα-*
rudere; Pind. P. 4, 245; Eur. I. T. 1124 H.

1428; Thuc. 1, 14, 6, 43; *Solige*, *wie* Pol. 1, 20, 14. **Ε. παντηχούτατος.**

πεντηκοστῆς, 65, signifi- catione πεντηκοστῆς; so πεντηκοστουτίς σπονδαί, Thuc. 5, 27; Plat. Rep. VII, 540 a.

πεντηκόςτοι, ep. statt πεντηκόντοι, Od. 3, 7.
πεντηκοστής, am fünfzigsten Tage Etwas thuernd,
geschiehend u. dgl.

πρωτοκτοναρχος, ó, derjenige, der an der Spitze der Gesellschaft stand, welche die Abgabe des Fünftels-
steils, πεντηκστον, vom Staate gepachtet hatte. General-
capitulation; B. A. 297 heißt falfch πεντηκστοναρχος
u. wird erst. ó ἄρχων τῆς πεντηκστοντῆς τοῦ εἰκοσ-
ταί τοῦ πεντηκστοῦ, wofür richtig πεντηκστοῦ-
ννυμφον vermuhtet wird; vgl. Böckh's Staatshaush. der
Ath. I. p. 339.

πεντηκοστής, den Zoll od. die Abgabe des Fünftels, πεντηκοστή, fordern od. eintreiben; med. ob. pass. diese Abgabe entrichten, vergossen; Dem. 35, 29; οὐδὲν εὐδίσκομεν πεντηκοστουμένον, 30; vgl. B. A. 297; Harpocr. etyl. τῇ πεντηκοστῇ πρώτομα; Schol. Ar. Eccl. 999.

παρακοστή, ἥρος, ὁ, Anführer von 50 Mann;
Xen. Hell. 3, 5, 22. 4, 5, 7 Lac. 11, 4; vgl. πεν-
τακοστή.

πατηκοστο-λογία, den Zoll od. die Abgabe des
Hunfsigels, πατηκοστοή, sammeln od. einnehmen,
Poll. (?).

παρακοστέ-λόγιον, τό, das Zollhaus, wo die Abgabe des Fünfzigstels eingesammelt wird, Suid.

πενηκοστολόγος, den Zoll ob. die Abgabe des
fünfzigsten Theils sammelnd; ὁ π., der Zolleinnehmer
u. Pächter des Einfuhrzollens, B. A. 297; Dem. 21,
133, vgl. 34, 7; Poll. 2, 124, wo πενηκοστοηλόγος
v. l.; Esob. Phryn. 658.

πεντηκοστό-ταις, ó, ή, von od. mit fünfzig Rins
beta, f. 2. für πεντηκοστήταις.

πεντηκοστή, der funfzigste, Plat. Theat. 175 b u. sonst; ἡ πεντηκοστή, der funfzigste Theil, s. *μέρα*, also 2 Prozent war der übliche Eingangszoll, τὸν εἰσπραγμένον εἰς τὸν Πειραιᾶ φορτίων καὶ ἀποδοσὶν ἐκ τῆς ἀλλοδαπῆς πεντηκοστήν ἔτιμον οἱ ἑμποροί, B. A. 297; Andoc. 1, 138 u. A.; vgl. Böckh's Staatsbank. der Ath. I p. 387; — ἡ πεντηκοστή, s. *ἡμέρα*, der funfzigste Tag nach Oiketa, d. i. Pfingsten, K. S.

πεντακοστὴς, ὄς, ἡ, die Zahl funfzig, bef. eine Abtheilung Soldaten, nach Thuc. 5, 68 der vierte Theil des λόγος; vgl. Xen. An. 3, 4, 22.

πεντηκοστή-ἡμέρῃ, ó, der die Abgabe des Fünftigkeits, πεντηκοστή, gepachtet hat, s. πεντηκόσταρχος. πεντήκων, ες, fünfruderig, mit fünf Reihen Ru-

αὐτὸν, vgl. *τρώγης*; Her. 6, 87; Pol. 8, 6, 2;
D. Sic. 20, 49.

πεντακός, ἡ ὄν, = Vorigem; πλοῖον, σκά-
φος, Pol. 1, 59, 8. 3, 41, 2 u. öfter; D. Sic.
πέντα-ος, wie πεντά-ος, fünffältig, Hes. O. 742,
an der Hand gesagt, das Fünffach, gleichsam fünf-
fältig. Sabel.

ter-tyones, von fünf Klaffern, Xen. Cyn. 2, 6
L. Sp.

πεντ-έροβον, τό, = Solgdm, Diosc.
πεντ-έροβος, ἡ, eine Pflanze, sonst γλυκυσίδη.

τὰν-όροφος, minder gebräuchliche Form statt πεν-
τάοστος.

πεντάβελος, von fünf Dröcken, τὸ πεντάβελον,

ein Fünfschalenstück; πεντῶβλον ἡλιδασσαι, Ar.
Equ. 795, für fünf Schalen Richter sein; καλίσιον
τοῦ πεντῶβλον, vom Fünf-Schalen-Bein, Lycophr.
bei Ath. X, 420 c.

πεν-δρύξ, υξος, = Folgend, Sp.
πεν-δρύχος, mit fünf Nägeln, Krallen, Zeb.
Phryn. 708.

πεντ-ἄροφος, mit ob. von fünf Decken od. Stockwerken, D. Hal. rhet. 1, 3, vgl. de C. V. p. 208 u. Rob. Phryn. 709.

πένο, f. *πένομαι*.
 πείε, ἡ, das Scheren, das Kämmen, Hesych.
 πει-οδός, ες, mit geschwellenem od. dickem männ-
 lichem Gliede, Eust.

ἄνδρ, εὖς, τό, auch σπείος, das männliche Glied;
Ar. Ach. 1024 u. öfter; Anth.

πεπαιγμένος (παίζω), spherweise, Hesych. v.
ἀσπάζομαι.

περαιτέρως, adv. part. perf. pass., gebildeterweise, anständig, Ael. V. H. 2, 16.

πεινάω, 1) weidh, misde machen; von Strücheln, εἰς πεπανάδην, Pol. 12, 2; 3; Luc. V. H. 1, 22; Plat. Symp. 2, 7, 2; u. aus Ion ib. 3, 10, 2 *μῆλας γὰρ αὐτοῖς οὐ πεπαινέταις βότρους*; — auch vom Baume selbst gesagt, *πεινάειν τέτταρας καρπούς*, er bringt viermal Früchte zur Reife, Ath. III, 77 c; pass. reif werden, Her. 4, 199; übertr., *τραῦμα πεπαινέθι*, gebellte Wunde, Mel. 55 (XII, 80); u. von Reibenschaften, mildern, mäßigen, *ὀργὴν πεπανάει*, Ar. Vesp. 646; vgl. Xen. Cyr. 4, 5, 21, *ἡ ὀργὴ ὅπως τῶν ἀγαθῶν πεπαινθήσεται* wie *σὸν τῶν φόβῳ λήγονται ἀπεισοί*; — vgl. Eur. Heracl. 160; Iac. Ach. Tat. 774; auch *χρῶς ἐπὶ χρῶτι πεπαινέτω*, warm werden. — 2) intrans. weidh werden, reifen, von Trauben, Ar. Pax 1129.

πικαιρέτος u. πικαιράτος, iur. comp. u. superl.
zu πέπων, reifer, weicher, milder; μοῖρα, Aesch. Ag.
1388; vom Alter, νέε, παλαιᾶ, μενσάκωφ, πεπαι-
τέρω, Xenarch. bei Ath. XIII, 569 c; superl. πει-
καιτάτος, der reifste, Alexis bei Ath. XIV, 650.

πέπαι, f. πάσας.
πέπανος, seltene Nebenform von πέπων; Artemid.

1, 75. 2, 25, als v. l.; bei Epigon. Thess. 1 (IX, 261) ist jetzt τσανών βοτρυών ῥαγα geschrieben.

στεινός, ἡ, das Reifmachen, das Reifen; Arist. meteor. 4, 2; Theophr. u. Sp.

πεπαιστικός, reif machend, erweichend, Hippocr.
 πεπαρῆν, Pind. P. 2, 57, vorzeigen, zur Schau

stellen, ein einzeln stehender aol. inf. aor. II., den die Scholl. u. VLL. durch ἐνδοσίξας, σημιῖνας erklären,

vielleicht nach Böckh verwandt mit dem lat. pareo. Andere wollten παρορῶ ändern als einen aor. II.

πεπαιδευμένος, deutlich. Hesych. cill. εὐπαιδαστον.

πεπαισμένος. ἢ. περὶ. II. u. Hes.

πεκαρρήσιασμένως, adv. vom part. perf. pass.
 non παρόδραμιζω. freimüthig. Schol. Luc. ierom. 28.

πεπάρσμεν, ep. plusqpf. *ἡ παύσεται*, Il. 24, 642.
 πεπάρσμεν. ὁ = *πέπαρσις*. Galen.

πέπαιος, ο, = πεπαιός, Galen.
 πεπαστικός, = παπαντικός, Sp., iw.
 πέπαιος, αὐτὸ 2 Ἰνδον (mie πέπαιον u. πέπαιος.

mit *πέπρω* zusammenhängend), reif; bes. von Früchten: auch von Menschen dem *κρίος* entgegenges. Ar.

den; auch von Platon, dem 286. v. Chr. v. Chr., Ar.
Eccl. 896; — übertr., ἀμφὶ τοῖς σφαλμασι μὴ ἔ
κτραφεὶς ἀλλὰ πίπτειν Soph. Trach. 728 wo der

Προβλεπόμενα οφέλη, σύμφωνα με τον Νόμο 120, του 1986

Schol. *παπαμένη*, *πραΐα* etcl., mild, sanft; oft in der Anth. im eigl. Sinn, u. übertr., bes. von männlichen Mädchen, vgl. Plat. Lyc. 15; Onest. 1 (V, 20); Strat. 8. 27 (XII, 9. 185).

παπαρότης, *ητος*, *η*, das Meissein, Arist. plant. 2, 7.

παπασμένος (*παίδω*), dreist, zuversichtlich, Strab. u. a. Sp.

παπαρσμένος, begrünzt, bestimmt, Arist. anal. 1, 21, Vetter *παπαρσμενάκις*. Vgl. *παρσίνω*.

παπας, *αως* u. *ας*, ion. *ας*, τό (persisches Wort), der Pfeffer, Pfefferbaum, piper; Hippocr., Diosc. u. A.; der accus. *πέπερον*, also wahrscheinlich masc., findet sich Nic. Al. 332 Ther. 876; vgl. aber *παπαρός*; der gen. *πέπερος* Plut. Symp. 8, 9, 3 Sall. Ath. IX, 381 b; τοῦ *πέπερος*, Eubul. bei Ath. II, 66 d, wo v. l. *παπιδρύτης* ist, was Mein. aufgenommen hat, da auch in Gram. Anecd. IV, 338, 10 diese Form aus Eubul. bemerkt ist; vielleicht ist damit der erwähnte accus. *πέπερον* zu vereinigen.

παπαρίζω, dem Pfeffer nachahmen, nach Pfeffer schmecken, Diosc.

παπιδρύτης, τό, dim. von *πέπερον*, ein Döschen Pfeffer, Ath. III, 126 b, ans Nic.

παπαρίς, *ιδος*, *η*, Pfefferstein, *ματά παπαρίδων*, Ath. IX, 376 e. Vgl. *πίπερον*.

παπαρίτης, ó, fem. *παπαρίτης*, *η*, dem Pfeffer ähnlich, gepfeffert, das fem. bei Plin.

παπαρό-γαρον, τό, mit Pfeffer bereitetes *γαρόν*, Alex. Trall.

παπαρό-παστος, mit Pfeffer bestraut oder eingemacht (?).

παπασμένος, vollgedrückt, Hesych. v. *βύζω*.

παπιδών, aor. II. zu *παίδω*.

παπινωμένος, adv. part. perf. pass. von *πινώω*, von einfacher, schmuckloser Schönheit, Cic. Attic. 15, 16, vgl. 14, 7.

παπλανημένος, adv. part. perf. pass. von *πλανώω*, umhertretend, umherschweifend, *είχαν*, Isocr. 9, 43.

παπλασμένος, adv. part. perf. pass. von *πλάσσω*, verfertigt; *Θῆς* von *ἀλάθως*; Plat. Rep. VI, 485 d; von *περοκότως*, Arist. rhet. 3, 2.

παπλανωμένος, adv. part. perf. pass. von *πλανώνω*, weitläufig, Tzet. ad Lycophr. 1414.

πέπληγον, aor. II. zu *πλήσσω*.

παπληρωμένος (*πληρώω*), angefüllt, trüpflich, B. A. 447.

πέπλιον, τό, eine Art Wolfsmilch, Diosc.

πεπλός, *η*, = *πέπλος*, Plin.

πεπλο-γραφία, *η*, Beschreibung des *Πεπλος*, so hieß eine Schrift des Varro, die das Lob großer Männer enthielt, Cic. Att. 16, 11; vgl. Ern. clav. Cic. h. v. *πεπλο-δόκος*, ion. *πέπλο-δόχος*.

πεπλο-δόχος, das Oberkleid aufnehmend, East.

(*πέπλον*, τό, nur im plur. *πέπλα* getäuschlich, f. das Folgte.)

πέπλος, ó (nach Einigen von *πεπλάνω*, nach Andern von *πέπλω*, Weides unwahrscheinlich), bei Sp. D. auch mit dem heterogenischen Plural *τά πέπλα*, — 1) ursprünglich jedes gewebte Tuch, Dece, *ἀμφὶ δὲ πέπλω πέπλωνται*, um den Wagen, II. 5, 194; ein Wickelgeseß zu umhüllen, 24, 796; ein Leinwand, über Stühle zu breiten, Od. 7, 96; vgl. Jac. Achill. Tat. p. 404 u. Poll. 7, 50. — 2) Eine salztreiche, große Gewand vom feinsten Zeug, das, über die

übrige Bekleidung geworfen, den ganzen Leib umhüllte; bei Hom. nur von Frauen gebraucht; *ἑσπός*, *ποικίλος*, gefärbt, Iliad. 5, 784; *πορφύρεος*, *μαλακός*, 24, 796; *λεπτός*, *ἑννύτος*, Od. 7, 96, vgl. 18, 292 ff.; Pind. P. 9, 124; oft bei den Trag.; *πρόστεργος* *στολμὸν πέπλων*, Aesch. Ch. 30; auch vom Gewande der Männer, Pers. 480. 987. 1017, wo lange persische Gewänder bezeichnet sind; vgl. Xen. Cyr. 3, 1, 13, ein Bruntkleid; *εὐνήτης*, Soph. Trach. 599, öfter in diesem Stücke vom Gewande des Heracles; eben so bei Eur. oft, vgl. Cycl. 301; Theocr. 7, 17; Ar. u. in Prosa; *ὁ πέπλος μυστός τῶν τοσούτων ποικιλιμάτων*, Plat. Euthyphr. 6 c; Xen. Cyr. 5, 1, 6 bedeutet der weibliche *πέπλος* *κορψ*, *ἑσπός* und *ἑσπός*. — Besonders berühmt war der *παρὰ* *πέπλος* der Athene, der in Athen am Panathenäenfest zur Schau herumgetragen wurde, vgl. Batrach. 182 ff; Virg. Cir. 21, u. Winkelmann's Werk v. p. 26. — 2) wegen der Weichheit hieß so auch das Darmfell, *πέπλος*, sonst *σπέρμα*, Orph. Arg. 310. — 3) eine Pflanze, eine Wolfsmilchart, Diosc., *euphorbia peplus*, Linn. — Vgl. *πέπλιον* u. *πέπλις*.

πεπλ-όδης, *ες*, *πεπλοδής*.

πέπλωμα, τό, wie von *πέπλω*, Umhüllung, Kleid, wie *πέπλος*; *κόλπω φέροντα βυσίνων πεπλώματος*, Aesch. Sp. 1030, vgl. Suppl. 701; Soph. Trach. 610; *πεπλώματ' οὐ θεωρεῖται*, Eur. Suppl. 97; Ar. Ach. 401.

πέπνωμαι, perf. pass. von *πνέω* (was zu vergleichen), angehaucht, befeuchtet, gew. übertr., flug. *πεπλάνω* sein; *πέπνωσαι νόμῳ*, du bist verständig in deinem Sinne, II. 24, 377; *πέπνωσθαι*, 23, 440 Od. 10, 495 (bei Wolf noch falsch *πέπνωσθαι* acc.); *πέπνωσθαι*, 23, 210; am häufigsten *πέπνωμι-νος*, verständig, Hom., bes. Od.; Hes. O. 733; gew. von Männern; aber auch *μυθός*, *μύθος*, Od. 1, 361. 21, 355 II. 7, 278; auch *πέπνωμινα πάντα ὄγο-ρεῖς*, verständig sprichst du, Od. 18, 352; *πέπνωμινα βάσις*, II. 8, 58; *πέπνωμινα εἰδώς*, Od. 4, 696 u. öfter; *πέπνωμινα πάντα νοήσας*, 18, 230. — Bei Pol. findet sich *ζῶντες καὶ πέπνωμινα ἄνδρες*, 6, 47, 9, auch *εἰκόνας εἰσὶν εἰδῶσαι καὶ πέπνωμινα*, 6, 53, 10, gleichsam atemend, belebt; er hat auch *πέπνωται* so, 36, 6.

πέπνωται, perf. II. von *παίδω*, w. m. f.

πεπνύσθαι, *η*, Betrachten, Zusehen, N. T. u. a. Sp.; f. *ἐοδ*. Phryg. 295; Babr. 43, 19 im plur.

πεπνύσθαι, *η*, = *πνέω*, Sp.; Hesych. etcl. *ω-π-ις*, *προσδοκία*.

πεπνύσθαι, adv. part. perf. II. von *παίδω*, betrauernd, Sp.

πεπνύσθαι, mühsam ausgeübt, Sp.

πεπνύσθαι, adv. part. perf. pass. von *πα-δύω*, Suid. v. *ἀνίστατος*, *μετῶν*.

πεπνύσθαι, *η*, eine Fischart, gleichsam *Συγνῆς*, Phot.

πέπριος, ó, = *πνέω*, Hesych.

πέπριος, perf. pass. zu *πνέω*, nur in der dritten Person sing. *πέπριος*, es ist vom Schicksal bestimmt, verhängt, wie *πέπριος* u. part. *πεπνύ-μι-νος*, f. *ΠΟΡΩ*.

πεπνύσθαι, = *πεπνύσθαι*, Aret.

πεπνύσθαι, cp. part. perf. II. zu *πνέω* od. *πνέωμαι*.

πεπνύσθαι, zum Kochen od. Verduhen gemacht, sp. Medic.; auch = das Verduhen beschern.

πεπνύσθαι, *η*, eine Fischart, gleichsam *Συγνῆς*, Phot.

πέπριος, ó, = *πνέω*, Hesych.

πέπριος, perf. pass. zu *πνέω*, nur in der dritten Person sing. *πέπριος*, es ist vom Schicksal bestimmt, verhängt, wie *πέπριος* u. part. *πεπνύ-μι-νος*, f. *ΠΟΡΩ*.

πεπνύσθαι, = *πεπνύσθαι*, Aret.

πεπνύσθαι, cp. part. perf. II. zu *πνέω* od. *πνέωμαι*.

πεπνύσθαι, zum Kochen od. Verduhen gemacht, sp. Medic.; auch = das Verduhen beschern.

πεπνύσθαι, *η*, eine Fischart, gleichsam *Συγνῆς*, Phot.

Mede.; Ath.; Plut. de sanit. tuenda p. 382 nennt neben einander ἑρπᾶς καὶ ὄντα καὶ πεντᾶ.

πέντρία, ἡ die Kackende, Hesych. v. οὐτοποῖός. πέντρία, späteres praes. v. πέσσω, w. m. f. πεντρηκόντης, nicht gedrängt, Sp.

πέπων, ονος (πέπων, πέσσω), 1) eigl. von Strüchtern, von der Sonne gescholt, also reif, weich, mürbe; Soph. fr. 190; Her. 4, 23; bei Ar. dem ὀμός entgegenst., Equ. 260 Pax 1182; πέπωνες βότρες, Xen. Oec. 19, 19; Theophr. u. Sp. — Wes. σίκνος πέπων, auch πέπων allein, eine gurten- od. melonenähnliche Frucht, Pflanze od. Angurie, die nur reif gegessen wurde, während man die eigentliche Gurte, σίκνος, unreif aß, vgl. Ath. II c. 78 (68); daher spricht sich die Bezeichnung der größten Weichheit, πέπωνος μαλακώτερος, Ath. a. a. O., üb. weislich, jur. — 2) Bei Hom. u. Hes. immer in übertragener Bdg. nur in der Anrede, πέπων, ὁ πέπων, u. plur. ὁ πέπωνες, bald allein, bald bei einem subst., gew. in gutem Sinne, als freundliche, schmeichelnde Anrede z. Begrüßung, Il. 5, 109, 6, 55 u. öfter, trauter, lieber; auch einmal vom Polyphem an seinen Widder gerichtet, κατὰ πέπων, trauter Widder, Od. 9, 447. Her. II 2, 235, ὁ πέπωνες, κατὰ ἑλέγχε', Ἀγαυῖδος, οὐκ εἶ' Ἀγαυῖοι, im schlimmen Sinne, weislich, feig, vgl. 13, 120; u. so auch Hes. Sc. 350; vgl. Th. 544. 560, wo auch die tadelnde Bezeichnung nahe liegt. — Wild, freundlich heißt es auch Aesch. Eum. 66, ἔχθροισι τοῖς σοῖς οὐ γενήσομαι πέπων; auch von Sachen, ὅς τ' ἦσθ πᾶς ὁ μόχθος ἦν πέπων, Soph. O. C. 438. — Der compar. πεπαιότερος u. superl. πεπαιτάτος ist oben bes. aufgeführt.

περ, enklitische Partikel, die dem Worte, auf welches sie sich bezieht, u. dem sie gewöhnlich nachsteht, starken Nachdruck giebt, also nur ein geschwächtes πέρος, sehr, zu sein scheint; — 1) sehr, gar sehr; bei adj. gewöhnlich mit dem partic. ὢν, ὅς τράπη ἐν θήμῃ ἱδάνης κραναῆς περ ἰούσης, des sehr seltsamen Iphala's, Il. 3, 201; auch bei adv., ἐπεὶ νύ τοι αἶσα μιννῶδ' ἀπορῇ, οὐκ ἔστι μάλα θήρ, I, 416, vgl. 13, 573; ὄλεον περ, 11, 391. Daber steht es wie γέ bei Wörtern, bei welchem es steht, nachdrücklich hervor, indem es mehr erstens den Umfang des Begriffes verstärkt (vgl. γέ), ἡμῶς δ' αὐτοὶ περ φραζώμεθα μῆνιν, Il. 17. 734. 712, wo der Zusammenhang ist, obwohl jener fehlt, wollen wir allein doch selbst Rath Mergen", wie ἀλλὰ καὶ αὐτοὶ περ πονεώμεθα, wir selbst, so viel wir vermögen, wollen arbeiten und nicht des Andere arbeiten lassen, 10, 70; vgl. εἰ δέ τοι ἀρῶντες μὲν ἀντήχθετο — σύ δ' ἄλλους περ Παναγούς τευρομένους ἔλλασσε, doch der andern gesammten Achäer erbarme dich, 9, 301; οἰκᾶδ' περ σὺν νηοῖ νωμέμεθα, durchaus nach Hause wollen wir zurückkehren und nicht bloß hier sitzen und weigern, 2, 236. Vgl. noch ἀλλὰ, Ζεὺ, τόδε πέρ μοι κρήνην ἔλδωρ, diesen Wunsch doch erfülle mir, Il. 8, 242. — 2) Besonders dient es zur Vereinigung zweier Satzglieder; und zwar — a) um anzudeuten, daß beide Satzglieder in durchaus gleichem Umfange gelten sollen; so verbindet es sich besonders mit den Relativen, ὅσπερ, ὅσποσπερ, οἷόςπερ, ganz derselbe, durchaus so groß, ganz so beschaffen, ὅσποσπερ, ὅσποσπερ u. ä., auch εἴπερ, εἰάνπερ u. ä., die unter den einfachen Relativen mit aufgeführt sind; dieser Gebrauch bezieht sich auf die Prosa aus; man vergleicht

damit passend das deutsche all, welches vor Demonstrativen und Relativen dieselbe Stellung hat, also, allhier, also, alldieweil u. ä. — b) den Gegensatz der beiden Satzglieder hervorhebend u. andeutend, daß, wenn das eine in einem hohen Grade vorhanden ist, auch das andere eben so gesteigert vorhanden sein müsse; so bei Hom. doppelt, μήτερ, ἐπεὶ μ' ἐτακίς γε μιννυθᾶδιον περ ἰόντα, τιμὴν πέρ μοι ὄφελαν Ὀλύμπιος ἱγυυαλλεῖα, Il. 1, 352, da du mich als einen, der sehr kurze Zeit leben sollte, gebast, sollt Zeus (wenn auch nicht langes Leben, doch) durchaus Ehre mir verleihen, worin liegt: je kürzer mein Leben, um so mehr Ansprüche habe ich auf Ehre; wir sagen, wie die folgenden Griechen, das Verhältniß der Satzglieder anders bestimmend: da du mich nur für kurze Zeit gebast, sollte mir doch 3. u. — Daß. sehr gew. in der Pöbgl.: wenn auch noch so sehr — doch durchaus, vgl. εἴπερ, καίπερ, bes. bei partic. wie ὢν, χαλκοὶ τοι ἔσονται ἄλόχῳ περ ἰούσῃ, wenn du auch (noch so sehr) die Gemahlinn bist, Il. 1, 546, wie quamvis; τότ' ὅτ' εὐτε δυνήσσαι, ἀγνύμενος περ, χραυσμαῖν, wie sehr auch bestimmert, 1, 241. So auch θεοῖσι' ἀκριτόμυθε, λυγρὸς περ ἔων ἀγορητῆς ἰσχυρὸς, 2, 246; ὡς καὶ ἔγω τὴν ἐκ θυμοῦ φίλον, δουρικτήν περ ἰούσῃ, obwohl sie nur eine Kriegsgefangene war, 9, 343, u. sonst sehr häufig, auch wo wir nicht immer ein solches Verhältniß der Sätze anerkennen, welches bei Participien wenigstens überall zu Grunde zu liegen scheint, wie auch in dem oben aus Il. 5, 201 angeführten Beispiele der Gedanke dem Homer nicht fremd sein dürfte: wie sehr selbst Iphala auch ist, doch hat es den Ddysseus hervorgebracht, vgl. Od. 9, 27, wo Iphala heißt τρηχέτ', ἀλλ' ἀγαθὴ κουροτρόφος. Seltener wird das partic. ὢν ausgelassen, φράδμων περ ἀνήρ, ein obwohl bedachtamer Mann, Il. 16, 638; χερσὶνὰ περ καταπίνων, einen obwohl Schlechteren tödtend, 17, 539. Bei der Negation, οὐδ' οὐκιν ποταμός περ ἐὶρῆος ἀρτίσσει, auch nicht einmal der Strom, Il. 21, 130, vgl. 8, 201. 21, 41. — Dieser Gebrauch findet sich auch bei Tragg. u. Pind., obwohl καίπερ häufiger ist; ὅπ' πέρ, Pind. N. 3, 80; ἔκταν δ' ἀφωνήτω περ εὐπας ἀχει, P. 4, 237; μὴ πρόσλευσσε γενναῖος περ ὦν, Soph. Phil. 1057; γυνὴ περ οὐσα, Aesch. Spt. 1029; μὲν καὶ θεός περ μίερεν πεπληγμένος, Ag. 1176; οὐδέ περ κρατῶν, Suppl. 397, wie Eur. Phoen. 1667.

πέρα (vgl. πέραν), darüber hinaus, über einen gewissen Raum hinaus, weiter; φράσας μοι μὴ πέρα, Soph. Phil. 332; παῖς, μὴ λέγῃς πέρα, 1259; oft auch c. gen., φωνεῖν πέρα τῶν πρὸς σὲ νῦν εἰρημνέων, O. C. 258; θρασυῖα καὶ πέρα δίκης ἀρετῇ, über das Recht hinaus, El. 511; τοῦ γὰρ εἰκότος πέρα ἄπεισι πλείω τοῦ καθήκοντος χρόνον, O. R. 74, b. i. anders als wahrheitsähnlich, wider Erwarten; θανυμάτων πέρα, Eur. Hec. 714; μὴ γε πέρα προβῆς τῶνδε, Hipp. 501; ἐμοὶ οὐ θέμις λέγειν πέρα, mehr zu sagen, wie μηδ' ἐρωτήσης πέρα I. T. 554; u. in Prosa: μηδὲν ἐπὶ πέρα ζητεῖν, Plat. Tim. 29 d; μέχρι τοῦ μέσου καθέναι, πέρα δ' οὐ, Phaedr. 112 e; auch mit dem Articul, οὐδέτ' ἄν τοῦ πέρα ἀκούσας ἐμοῦ λέγοντος, Phaedr. 241 d; πέρα τοῦ δέοντος σοφώτεροι γινόμενοι, Gorg. 487 d, weiser als nöthig ist; πέρα τῶν ἀνεγκλήτων, Rep. VI, 493 d; ἡ πέρα τούτων ἐπισύμμετα, VIII, 559 b, u. öfter; von der Zeit, οὐ-

πίνα πέρα ἐπολιόρχησαν τὴν πόλιν, nicht länger, Xen. An. 5, 9, 28; ἡδὴ δὲ πέρα μεσούσης τῆς ἡμέρας, über Mittag hinaus, 6, 3, 7, vgl. 6, 1, 28; πέρα τοῦ καίρου, Hell. 5, 3, 5; ὁ νόμος κωλύει παιδί μὴ ἔξωθεν συμβάλλειν πέρα μεδύμνου κριδῶν, Is. 10, 10; u. bei Solgdn; πέρα τοῦ δέοντος, Pol. 5, 104, 3, wie πέρα τοῦ καθήκοντος, 22, 1, 5, u. öfter. — Uebertr., über ein gewisses Maas hinaus, wie δὲ τῶν ἐμῶν ἔχθρων π' ἐνεργῶν δυν' ἀνίστασθαι πέρα, du hast mich über meine Feinde erhoben, der ich ihnen unterlag, Soph. Phil. 682; ταῖς = übermäßig, μόγος ἔχει τοτὲ πέρα, τοτὲ δὲ γ' ὑπερθεῖν, O. C. 1742; πέρα γε παθοῦσα, Eur. El. 1186; ἀπίστα καὶ πέρα κλύειν ὀρβή Ar. Av. 416, eigentl. was über das Höchste hinausgeht, mehr als man je gehört hat; — πέρα ἀνδροῦπον, über den Menschen hinaus, über seine Kraft, Philostr. — Geradegu für πλήν, außer, Xen. Conv. 8, 19, 1. d. — In allen Verbggn steht es sowohl vor, als hinter dem genit. — Den comp. περαιτέρως, περαιτέρω f. unten besonders.

πέρα, ἡ, ungebrauchte Form statt πέρας, f. πέραν, am Ende.

πέραθεν, adv., von jenseits her, von drüben her; Eur. Heracl. 83; Xen. Hell. 3, 2, 2; f. πέρη-θεν.

περαιός, ὁ, eine Art des Fisches κεστρέως, magil, Arist. H. A. 8, 2, eiglt. der sich jenseits des Ufers, fern vom Ufer aufhält, Ggls πρόσγυιος.

περαιός, ἡ, f. περαιός.

περαιῶν (vgl. περαιῶν), aor. ἐπέρανα, — 1) beendigen, vollenden, vollbringen; μύθον, Aesch. Spt. 1042; auch ohne diesen Zusatz, εἰπὲ καὶ πέραναι πάντα, Pers. 685; περαιῶν ἐπύμορον ἄντα, Ch. 817; περαινεται δὴ τοῦργον καὶ ματῆ τόδε, Prom. 57; πράγος ἀδοκῶν ἔχει περάνας, Soph. Ai. 22; περαιῖν οὐδὲν ἢ προθυμία, Eur. Phoen. 592; πέραν' ὅπως λέγεις, Or. 1118 (vgl. Plat. πέραναι ὥστε ἡρεῖα, sagte fort und führte die Rede zu Ende, wie du anfangst, Prot. 353 a, wie τὸν λόγον, Tim. 29 d); πέραναι, ὧν σ' ἀνιστορεῖ πέρα, Ion 362; u. pass., χρησμός Λοξίου περαινεται, Phoen. 1697, wie περαινεται τὰ λόγια Ar. Vesp. 799; u. in Prosa: οὐδὲν εἰ περανέι, Thuc. 6, 86; u. im pass., 6, 70; τὰ δέοντα, Xen. Cyr. 4, 5, 38; τὸ προσταχθέν, 5, 9, 50; Plat. περαινοῦσι τὸ σφίτερον αὐτῶν ἑκάστοις, Soph. 248 a, u. öfter; auch absolut, οὐκ ἂν φθάνος περαιῶν, führte es nur aus, Phaed. 100 c; αὐτοὺς πέρανον, Prot. 360 d; πεπερανῆσαι, Gorg. 472 b; καὶ τετελευτηκίνα, Men 75 e; καὶ πεπερασμένον καὶ ἀπειρον πλήθη, Parm. 145 a; vgl. Pol. 4, 40, 6; — οὐδὲν περαινοῦσιν, sie bringen Nichts zu Stande, Plat. Rep. IV, 428 a, u. öfter; vor sich bringen, erreichen, οὐδὲν τῶν προεργον περαιῶν, Pol. 5, 19, 5. Bei Posidipp. Ath. III, 87 e herbeischaffen. — 2) durchbohren; auch im oblichen Sinne, sowohl γυναῖκα, κόρην, beschlafen, als von männlicher Unkeht, Sp., wie Clem. Al.; τὸν αἰτίαν ἔχοντα περαινοῦσθαι, D. L. 4, 34, vgl. 2, 127; Suid. cttl. συνονομίζειν; vgl. Anth. XI, 339. — 3) intranf., sich wohin erstrecken, wohin reichen; περαινεὶ πρὸς ἑκατόν πλόον, Pind. P. 10, 28; Sp., wie εἰς τ., Arist. u. öfter Plat. Ähnlich περαινοῦν δ' ὦσαν, was tief in die Ohren eingebrungen ist, Aesch. Ch. 55. — Bei S. Emp. adv. log.

2, 428 ff. stehen τὰ περαινοῦντα den ἀπέραντα gegenüber.

περαιόθεν, adv. = πέραθεν; Arist. 606; Ap. Rh. 4, 71.

περαιός, jenseits befindlich, bes. jenseits des Wassers gelegen; ἡ περαιία, sc. χώρα, das Land jenseits des Meeres, ἐς τὴν περαιὶν τῆς Βοιωτῆς χώρας, Her. 8, 44; Sp.; Ap. Rh. 1, 1112.

περαιῶν, auf das jenseitige Land od. Ufer bringend, übersetzend; μὴ φθάσας περαιωθέντες ἐκείνους, Od. 24, 437; u. so gew. im pass. περαιωσθῆναι, Ar. Ran. 138, wie in Prosa Thuc. 7, 1 u. öfter, περαιωθῆναι, 4, 120, 5, 109; aber auch act., πλεῖον ἐμελλον τὸν Ἑλλησπόντον περαιωσέμεν, 2, 67, vgl. 4, 121; Solgde; Pol. verbindet es mit doppelt accus., περαιώσας τοὺς λοιποὺς τὸ δειδρῶν, 8, 113, 6; περαιωσάτω τὸν Πάδον, εἰς τὴν Ἑλλάδα, 1, 3, 6; τὸν ποταμὸν πεπεραιωμένους, 3, 64, 1, u. öfter, u. a. Sp.

περαιτέρως, compar. von πέρα, darüber hinaus; ὁδὸν ὁδοὶ περαιτέρως, Pind. Ol. 9, 113, weitem führende Wege; περαιτέρων ἄλλων, 8, 63; Aesch. im adv., μὴ πού τι προσῆς τῶνδε καὶ περαιτέρως; Prom. 247; vgl. Soph. Trach. 944; ὡς διδοῖκα, μὴ περαιτέρω περηγμένῃ ἢ μοι πάρῳ δο' ὁρίτως ἔδρων, ib. 660; ὡς μάθης περαιτέρως, Eur. Phoen. 1681; ἐν τοῖς ὁδοὶ καὶ περαιτέρω, I. T. 247; βουλῶτος ἡ περαιτέρω, Ar. Av. 1500; u. in Prosa: περαιτέρω προβαίνειν, Plat. Phaedr. 239 d; ἐὰν περαιτέρω τοῦ δέοντος ἐνδοταίριον, länger als nöthig, Gorg. 484 c; Solgde; οὐδὲν περαιτέρω, Pol. 2, 58, 12.

περαιτῆς, ὁ, der von jenseits, Bewohner des jenseits gelegenen Landes, Sp., wie Is., Schol. Ar. Av. 823.

περαιώσις, ἡ, das Ueberfetzen, Philostr. u. a. Sp. περαιωτικός, zum Ueberfetzen, Ueberfahren gehörig oder gewidmet.

περάμα, τό, Ort zum Ueberfetzen, Ueberfahrt, Schol. Od. 4, 871.

πέραν, ion. u. ep. πέρην, adv., 1) jenseits, gew. jenseits des Wassers, des Meeres, gegenüber; ναῖοντες πέρην ἱερῆς Εὐβοῆς, Pl. 2, 535; πέρην ἁλός, 626, 24, 752; πέραν κλυτοῦ Ὀκεανοῖο, Hes. Th. 215, 274, 294; πέραν πόντου, Pind. N. 5, 21; πέραν Νεῖλοιο πηγῶν, I. 5, 22; πόντου, Χαλκίδος πέραν, Aesch. Ag. 183, 1173; πολλοὶ πέραν πόντου χωρεῖ, Soph. Ant. 334; ἐπεὶ πέραν περὶ σ' ὁδὸς δὴ, O. C. 889; ὑψικόμενοι πέραν βαίνουσ' ἑλάνται, Eur. Alc. 588, der es auch mit dem acc. verbindet, πέραν Ἐβρον, Herc. Fur. 388; u. in Prosa: οὐ πρὸς τὴν νῆσον προσομιλῶσθαι, ἀλλὰ πέρην ἐν τῇ Ῥηνῇ, Her. 6, 97; πέραν πέρην εἰς τὴν Ἀγαθὴν δειπεμύσαν, sic schickte sie über das Meer nach Athaja, 8, 36; ἐκ Θάσου διαβαλόντες πέρην, 6, 44; πορευθῆναι πέραν εἰς τὸν Ἑλλησπόντον, Thuc. 2, 67; ἡ πέραν γῆ, 3, 91 f. 1.; εἰς τὸ πέραν, Plat. Tim. 89 c; ἦσαν γὰρ οὐ καλύπτοντες πέραν πολλοὶ ἱππεῖς, auf dem jenseitigen Ufer, Xen. An. 3, 5, 12; ἐν τῷ πέραν γλύνεσθαι, 4, 3, 29 u. öfter; πέραν εἰς τὴν Ἀσίαν διαβάναι, 7, 2, 2; auch c. gen., πέραν τοῦ ποταμοῦ, 4, 8, 3, u. öfter, u. Solgde; διαβαλεῖν εἰς τὸ πέραν, Pol. 2, 32, 9. — Auch von jectm. andern Zwischenräumen, πέρην χάσος, Hes. Th. 814. — 2) seltener = πέρα, darüber hinaus,

vgl. die aus Pind. I. 5, 22 angeführte Stelle; Eur. Hipp. 1053 Alc. 588. — Ueber den Unterschied beider Wörter vgl. Wulffmann Lexil. II p. 25 u. f. v. Soph. O. C. 889. — Beide sind wohl ursprünglich absolute Casus eines nicht mehr vorfindenen Substantivs πέρα, = πείρα, πέρας, Ende, vgl. πείρω, περαίνω, περάδην. — Πέρων ist Aesch. Prom. 572 fälschlich für den gen. plur. angesehen, es ist partic. von περάω, und Suppl. 259 ist die alte Lesart ἐκ πέρας Ναυπακτίας, die der Schol. ἐκ πέρματος erklärt, längst geändert.

περανός, f. 2. statt περατώω.

περαντικός, zum Vollenenden, Folgern geschieht, Ar. Equ. 1375, Schol. δυνάμενος πέρας τοῖς λόγοις ἐπιτείνειν, wie B. A. 60 περαντικός ὁρῶντο ἐπὶ τῷ κτῆνι durch d. πέρας τοῖς λόγοις ἐπιτείνειν ἐν ταῖς ἀποδείξεσι διὰ δύναμιν λόγων, also der tüchtige, seine Sache durchführende Redner.

πέρας, ατος, τό, Ende, Ziel, Gränze; μόνος ἐν θνητῶν πέρας εἶποι, Aesch. Pers. 624; πέρας ποῖ κακῶν προβήσεται, Eur. Or. 510; οὐκ ἔχων πέρας κακῶν, Andr. 1217, öfter; ἐκ περάτων γῆς ἵδμεν, Thuc. 1, 89; ἐκ πέρας μηδὲν ἔσται σφίσι τοῦ ἀπαλλαγῆναι τοῦ κινδύνου, 7, 42; ὅταν μηδὲν ἢ πέρας κακοῦ, Plat. Phaedr. 254 b; er ist ἄπειρα u. πέρας ἔχοντα einander gegenüber, Parmen. 165 a, wie πέρας καὶ ἄπειρον, Phil. 30 a, vgl. Tim. 55 c; ἐπὶ τὰ πέρατα φέρον, Tim. Loc. 101 d; πέρας ἔχειν, neben τέλος λαβεῖν, Isocr. 4, 5, wo er hinzusetzt ὥστε μηδεμίαν ἀλεῖσθαι τοὺς ἄλλους ἐπεροβήν, also das höchste Ziel der Vollkommenheit erreicht haben, vgl. 5, 141, ἐγὼ μὲν γὰρ ἠροῦμαι ταῦτα πέρας ἔξω· οὐδένα γὰρ ἄλλον ποτὶ θνητῶσδαι μολῆναι πράξει τούτων; ähnlich oft bei Solon; πέρας ἐπιθεῖναι τῷ πολέμῳ, Pol. 1, 41, 2 u. öfter; πέρας εἶχε τοῦ πράγματος, hatte ein Ende, 10, 32, 6; auch πέρας λαμβάνειν d. πόλεμος, 5, 81, 2. Er braucht auch πέρας u. τὸ πέρας adverbial, endlich, zuletzt, 2, 55, 6, 3, 48, 3 u. öfter, wie Aesch. 1, 61; Alexis bei Ath. II, 80 (v. 13). — Auch wie τέλος, die höchste vollziehende Gewalt im Staate, οἱ τὸ πέρας ἔχοντες τῶν ἐν τῇ πόλει ἀπάντων, die obersten Richter, Din. 3, 16. — Vgl. πείραρ.

περάσμιος, worüber man fahren, übersetzen kann; ποταμοί, Att. An. 5, 9, 8; ῥεύμα, Plat. Luc. 27. πέραιος, ἡ, das Ueberfahren, Übersetzen, Sp.; — übert., βίον πέρ. καὶ καταστροφή, Soph. O. C. 103, der Uebergang des Lebens in den Tod, das Hinübergehen; vgl. Said.

περάσιος, d. Beendigung, LXX.

περατέω, = περαίνω, Hesych.

περάτης, ἡ, f. πέρatoes.

περάτῃδην, adv. = πέραδην, Ap. Rh. 4, 54.

περάτης, o, so accent. Arcad. 28, der Ueberführende, Ueberführende, Said. u. Sp.

περατικός, jenseits wohnend, Sp.

περατο-αδής, εἰς, von begränzter, enblicher Art oder Natur, Plat. Plat. 25 d.

πέραιος, am entgegengesetzten Ende, jenseitig. Gew. im fem. ἡ περάτης, sc. χώρα ober γῆ, das Land oder die Gegend, bes. die Himmelsgegend gegenüber, ortszugweise der Morgen-, od. Abendhimmel, νύκτα μὲν ἐν περάτῃ δοκίμην σείει, Od. 23, 243; περάτης εἰς οὐρα γαίης, Ap. Rh. 2, 1090, u. an das homerische erinnernd ἡὼς ἐκ περάτης ἀνιόουσι,

1, 1281; Schol. erfl. geradezu ἀνατολή u. führt noch an, daß Andere darunter τὸ ἐπὶ γῆν ἡμισφαίριον verstehen, wie es Arat. braucht, 499; bei Callim. Del. 169 der Abend.

περάτης, ion. περητός, auch 2 Endgn, wie περάσιμος, worüber man fahren, übersetzen kann; πρὸς ζῶον Γαδέρων οὐ περατόν, Pind. N. 4, 89; ποταμοὶ νηυσὶ περητός, Her. 1, 189; ἡ μεγίστη τῶν διαوریων ἐστὶ νηυσὶ περητός, 1, 193; τάρως, Plat. Pyrrh. 28.

περατώω, endigen, begränzen, bes. pass.; Arist. an. 1, 3; S. Emp. adv. gramm. 81, ὅσθι von ἀπειρος; τὸ πεπερατωμένον σῶμα, adv. phys. 2, 27.

περάτωσις, ἡ, Endigung, Begränzung, Sp.

περάω, fut. περάσω, ion. u. ep. περήσω (πέρα), 1) von einem Ende zum andern durchdringen, durchbohren, durchstoßen; ὁδόντας, Pl. 5, 291; bes. einen Raum von einem Ende zum andern durchschneiden, durchstreifen, durchfahren, πόντον, Od. 24, 118, θάλασσαν, 6, 272, 9, 129, λαίμα θαλάσσης, 5, 174, 409; ὁδῶρ, Hes. O. 740; auch πύλας Αἰδαο, Pl. 5, 646, 23, 71; Theogn. 427; τάρως ὁραγὰν περάσιν, ein schwer zu durchdringender Graben, Pl. 12, 53, 63, 200, vgl. 16, 367, 21, 283; ἅλα περάν, Pind. N. 3, 20, wie πόντον περάσις P. 3, 76; auch τέλος δωδεκάμυρον περάσις, N. 11, 10, das 12monatl. Amt durchzuführen; δὲν μὴ περάσης, οὐ γὰρ εἰσβάτος περὶν, er ist nicht leicht zu überschreiten, Aesch. Prom. 720; ὅταν περάσης δειδρον, 792, öfter; auch übert., δοκον, übertreten, verlegen, Aesch. Eum. 467; κινδυνον, die Gefahr bestehen, ertragen, Ch. 268; πόταρα πρὸς ὁσας πύλας Αἰδαοιαν περάω; Soph. Ai. 456; πρὶν ἂν τέρμα τοῦ βίου περάσῃ, O. R. 1530, vom Sterben gesagt; γῆς περὶν ὁράματα, Eur. Rhes. 437, u. öfter in diesem Stud.; φυλακίας, Her. 3, 72. — Selbst von der Zeit, οἱ τὴν ἡλικίαν πεπερακότες, Xen. Lac. 4, 7. — Opp. Cyn. 2, 621 braucht auch das med. παρόντω. — 2) intransf., von einem Ende zum andern hindurchdringen, eindringen; χαλκὸς δ' οὐκ ἐπέρσας, Pl. 21, 594; οὐτ' ὄμβρος περάσας, Od. 5, 480, 19, 442; διὰ κροτάφοιο, Il. 4, 502; ὁστέον εἶσω, in den Knochen hinein, 4, 460, 6, 110; über einen Raum hin, hindurch gehen, fahren, reisen, δ' Ὀρεα-νοῖο, Od. 10, 508, 11, 158; διὰ προδύροιο, H. h. Merc. 271; δῖεξ προδ., 158; ἐπὶ πόντον, ἐφ' ὄρηγν, über das Meer hinfahren, Pl. 2, 613 Od. 4, 709; übert., νόημα διὰ στέροισι, der Gedanke geht durch die Brust, H. h. Merc. 43; εἰς Αἶδαο, in Hades Wohnung eingehen, Theogn. 902; ἐπέραν ποτὶ Φάων, Pind. I. 2, 41; περὶ κροτάλλο-πῆγα διὰ πόρον, Aesch. Pers. 493; δὲ ἦν δωμάτων ἔσω περὶ, Soph. O. C. 531, vgl. Ant. 382; auch c. gen., ὅταν θυμὸς περάσῃ, = εἰς πέρας ἔλθῃ, O. R. 874; εἰς ὁμμάτων θυμὸν περὶν, Eur. Or. 512; πὸν περὶ, Phoen. 988; γῆς ἔσω περὶν φν-γάδα, Med. 272, öfter; ἐπιπύνας διὰ γῆρας περὶντες, Xen. Mem. 2, 1, 31, wie Orat. bei Xen. Cyr. 7, 2, 20, εἰδοίμεν, Κροῖας, περάσεις, du wirst dein Leben glücklich hinbringen. — 3) ursprüngl. eins mit dem Vorigen, aber fut. περάσω, att. περῶ, ep. περάσω, perf. pass. πεπέρημαι, über das Meer bringen zum Verkauf, verkaufen, bei Hom. nur vom Sklavenhandel, τινά, Il. 21, 102 Od.

14, 297, H. h. Cer. 132; τινὰ Ἀθηναίους ἐπείρασεν, Einen nach Lemnos hin verkaufen, Il. 21, 40, wozu ἐς Ἀθήνας 78; πρὸς δώματα τινος, Od. 15, 387, 428; κατ' ἀλλοθρόους ἀνθρώπους, 15, 453; περὶαν (fut.) ἐπὶ νήσῳ, Il. 21, 454; πεπερημένους, 21, 58. Vgl. πιπράσκω.

πέργαμον, τό, spätere, doch schon von den Att. gebrauchte Form statt πέργαμος, Rob. Phryn. p. 422; bes. im plur. πέργαμα; Aesch. Prom. 958; τάνη Τροίᾳ πέργαμα, Soph. Phil. 353, u. öfter in diesem Städt. von der Burg Troja's.

πέργαμος, ἡ, eigentlich die Burg von Troja, f. nom. pr., aber auch von andern Burgen, wie ἀκρόπολις; Eur. Phoen. 1105. 1183.

πέρδησις, ἡ, das Fahren, Hippocr.

περδικιάς, ἡ, = περδίκιον, bei Alex. Trall.

περδικιεύς, ἔως, ὁ, das Junge des Rebhühns, Eust. II. 655, 2.

περδικικός, vom Rebhuhn, zum Rebhuhn gehörig, Ar. fig. bei Poll. 10, 159.

περδικίον, τό, dim. von πέρδιξ, Eubul. bei Ath. II, 65 e. — Ein Kraut, sonst ἐλάνη, Theophr., Diosc.

περδικο-θήρας, ὁ, Rebhühnjäger, -fänger, eine Art λέραξ, Ael. H. A. 12, 4.

περδικο-τροφέον, τό, Ort, wo Rebhühner gefüttert oder gehalten werden, Poll. 10, 159.

περδικο-τρόφος, Rebhühner fütternd od. haltend, Strab. XIV.

πέρδιξ, ἴκος, ὁ und ἡ, das Rebhuhn; Soph. frg. 300; Ar. Av. 297; Arist. H. A. 6, 1 u. Folgd. — [Bei Archil. 51 in Ath. 388 f ist s. furt.]

πέρδω, gew. πέρδομαι, farsen, pedo; Ar. Equ. 115 u. öfter; perf. πέπορδα, Nubb. 391 Pax 335; den aor. II. f. in καταπέρδω.

πέρθηον, adv., ion. statt πέραθεν, Luc. dea Syr. 18.

πέρην, adv., ion. u. ep. statt πέραν, w. m. f.

περητήριον, τό, der Bohrer, Hippocr.

περητός, ion. statt περατός, Her.

πέρω (vgl. perdo), fut. πέρσω, aor. ἐπερσα u. aor. II. ἐπαρδον, παρδέν, fut. med. πέρομαι, in pass. Vbtg Il. 24, 729, syncop. inf. aor. med. mit pass. Vbtg πέρθαι, 18, 708, später auch perf. πέπορδα; — verwüsten, zerstören, mit Feuer und Schwert; Hom. gew. von Städten, πόλιν Πριάμῳ πέρσαντες ἔβηναν, Od. 14, 241, vgl. 5, 107; πόλιν ἐπαρδον, Il. 18, 454 u. öfter; u. pass., πρὶν γὰρ πόλιν ἦδε κατ' ἀκρὸς πέρσαι, 24, 729; so auch meist Pind. u. die Tragik, welche es aber auch auf Menschen übertr., verwüsten, tödten; πόλιν πέρσεν, Pind. P. 1, 54; στρατόν, Ol. 11, 33; Ἐδρουσίδος κεφαλὰν ἐπαρδε, P. 9, 84; πυρὶ περδόμενοι δέμας, 3, 50; Ἰαόνων γῆν πέρσαι, Aesch. Pers. 174; πόλιν περδόμεναι ἀνθρώπων, Ai. 1177; μήτε μ' ἐν νόσῳ μήτ' ἄλλο πέρσαι μηδὲν, O. R. 456; Eur. πέρσαι δέματα θνητῶν, Herc. Fur. 700. Bei Her. im Dial. πέρσαντες Ἀθήνας, 8, 77, wie μέγα αὖτε πέρσεται, 7, 220. — II. 1, 125 ist es — bei der Zerstörung einer Stadt tauben, erdeuten. — Vgl. Buttm. Lexil. I p. 107.

περὶ, um, herum, A. Adverbium; περὶ τ' ἀμφότες, rings umher, H. h. Cer. 277; oft in tmesis, wie man Stellen erklärt wie περὶ δ' αἰλὴν ὑψηλὴν δέ-

δμητο, ringsum, Od. 9, 184, περὶ χεῖρε βαλόντες Aesch. Ag. 1540, wo aber die Präposition genauer als für sich stehendes Adverb betrachtet wird. — Bei hat περὶ oft die Vbtg des Darüberhinausgehens (ἐπὶ τὸ τῆς φύσεως μέτρον, περὶσσεύς erklären die Scholl. gewöhnlich), des Vortrüglichen, und bezeichnet einen hohen Grad, ist also durch sehr, gar sehr zu übersetzen, in welchem Falle mit juridischgeogenem Tone περὶ geschrieben wird, πέρι μὲν σε τὸν Λαλαῖος, sic etiam sich auszeichnet, Il. 8, 161 (an welcher Stelle Epig. net u. Vetter περὶ schreiben, wie Il. 11, 557 auch Wolf περὶ γὰρ δὲ νηυσὶν Ἀχαιῶν hat; Od. 14, 433 περὶ γὰρ φρεσὶν αἰσιμα ἦδη; in welchen Stellen aber auch die Erstl. des περὶ als adv. vorzuziehen ist, wie auch 2, 88, ἦ τοι πέρι κέρδα σέθεν; τῷ σε χρὴ πέρι μὲν φάσθαι ἐπὶ τῇ ἐναχοδῶσαι, Il. 9, 100, dir ziemt es vor Allen; πέρι μιν πολέμῳ ἐν καρτερῶς ἴσσι, ib. 53; τὸ δὲ πέρι ναυῶν τέτυκτο, 18, 549; πέρι δ' ἰρὰ θεῶν ἀθανάτων ἔδωκε, Od. 1, 66, vgl. 4, 722; τὸν πέρι Μοδὸν ἐφίλησε, 8, 63, u. oft; — πέρι κτλ., gar sehr von Heren, recht beträchtl. z. B. τῶν μοι πέρι κτλ. τῆς αἰσέτης ἴσσι, Il. 4, 46, wo Epig. net u. Vetter wieder nach der Tradition der Altkl. περὶ schreiben; vgl. 4, 53, 119, 208, 430, 24, 61, 423, 435 Od. 5, 36 (zu welcher Stelle Nitzsch u. vgl.). 6, 158, 7, 69, 15, 245, 19, 280, 23, 339; eben so πέρι συμῶν, Il. 22, 70 (Epig. net u. Vetter περὶ) Od. 14, 146; u. so sagte Wolf auch Il. 17, 22, θυμὸς ἐνὶ στήθεσσι πέρι σθένει βλεμῶναι, weil sonst σθένει βλεμῶναι eine geläufige Vbtg ist, Epig. net aber u. Vetter haben wieder περὶ als Präposition (f. B. 2); — περὶ πρό wird richtiger als ein Wort geschrieben (f. unten), od. müßte wenigstens πέρι πρό geschrieben werden. — Steht in dem Satz εἶναι, so zieht man περὶ dazu und nimmt eine tmesis an (vgl. περὶσιν); folgt ein gen., so wird es ebenfalls richtiger als Präposition betrachtet (f. B. 1).

B. Als Präposition mit dem gen., dat. u. accus., um.

1) c. genitivo; — a) örtlich; αὐτὸς τετάρτος περὶ στείους γλαφυροῦ ἡμεῖς, Od. 5, 68; περὶ τρώπιοις βεβαδὸν, ib. 130; τελεχὴ περὶ Λαοφάνιος, Eur. Troad. 824; Sapph. 1, 10; einzeln bei ep. D., καὶ περὶ σοῦ πάντα γένοιντο δόδα, Ep. ad. 705 (App. 120); δοῖναι δὲ οὐκ εἰς εἶλαμα περὶ χροῖς, Ap. Rh. 2, 1129; Mosch. 3, 60 vrbdt sogar ἐσθόμεναι περὶ στίοι, in deiner Nähe, bei dir sitzen; vgl. Eschäfer zu D. Hal. de C. V. p. 351. — So ist auch b) περὶ zu fassen, wenn es den Gegenstand bezeichnet, um den eine Handlung stattfindet; so bei kämpfen, ἀμύνεσθαι περὶ νηῶν, eigentlich um die Schiffe herum sich wehren, den Feind abwehren, Il. 12, 142; μάχεσθαι περὶ νηός, um das Schiff, das in der Mitte liegend gedacht wird, kämpfen, so daß sich die beiden Parteien dasselbe streitig machen, die Ginen es erobern, die Andern es verteidigen wollen, Il. 15, 418, 707, 16, 1; περὶ θανάτου, um den Getödteten kämpfen, den die Feinde in ihre Gewalt zu bringen, die Freunde ihnen zu entreißen suchen, 4, 476; δῆρον ἔχον περὶ πιπτόντων, Hes. Sc. 251; περὶ πτόλους μαχησόμενος, Il. 17, 147; περὶ ψυχῆς θέον, 22, 181, sie ließen um das Leben, der Eine will es durch die Flucht retten, der Andere es ihm durch die Verfolgung entreißen; vgl. Her. 9, 37, τρέχον περὶ τῆς ψυχῆς, u. d. τρέχον περὶ τῆς

τοῦ, zur Rettung des eigenen Lebens laufen, 7, 57; auch δρῶμεν θένειν περὶ παντός, ἀγῶνας δραμίζονται περὶ σφέναι αὐτέων, 8, 74. 102. Ähnlich περὶ νίκης ἐπείγεσθαι, ἀγασσασθαι, um den noch unentschiedenen Sieg wetteifern, Iliad. 23, 437. 639; περὶ ἰσῆς ἐρῶμεν, 12, 423, um gleiches Recht haben, d. i. um gleiches Recht zu erlangen; noch mehr um die ersten Beispielen erinnernd περὶ τριπόδος θένειν, 11, 700, vgl. 23, 718, um den als Kampfspreis in der Mitte liegenden Dreifuß wetteifern; auch ἐρῶμεν περὶ μύθων, um die Worte wetteifern, d. i. wetteifern, wer am besten sprechen könne, II. 15, 284; ἐρῶμεν περὶ τῶων, um die größere Geschicklichkeit im Bogenschießen wetteifern, Od. 8, 225, vgl. 24, 515. — Daraus entwickelt sich der Gebrauch, den Gegenstand, um dessen Gewinnung, wenn er in den Händen des Feindes ist, oder zu dessen Schutz, wenn er angegriffen wird, man kämpft, durch περὶ τινος zu bezeichnen, ἀμύνεσθαι περὶ πάτρης, II. 12, 243 u. oft; περὶ πτόλιος, τειχεος, 18, 265. 279 Od. 11, 403. 24, 113; μαχοῦνται περὶ σέθεν, Aesch. Suppl. 221; Her. 1, 169 u. öfter; Thuc. 8, 69; Xen. An. 2, 1, 12 u. sonst; περὶ τῶν ἰσχυάτων κινδυνεύειν, Dem. 8, 34. So auch περὶ παίδων θνήσκων, Eur. Alc. 178, τυραννίδος πέρη ἀδικεῖν, Phoen. 527. — Daher c) περὶ τινος den Gegenstand bezeichnen, auf den sich eine Thätigkeit bezieht, sehr gewöhnlich bei wissen, hören, sagen u. a. d., im Deutschen durch u., gew. durch von, über zu übersetzen, περὶ νόστον ἀκουσα, ich habe von seiner Heimkehr gehört, Od. 19, 270; κέλνυτέ μεν τοῦδε περὶ ἐσθνης, hört mich über diesen Fremden, 17, 371; οἶδα περὶ κείνων, ib. 563; οὐδὲν σὺ πον καίτοισθα τῶν σαντοῦ πέρη, Soph. Phil. 549; εἰδέναι περὶ τινος, Plat. Tim. 27 a; Lys. 14, 23 u. sonst in Prosa; γινώσκων, Xen. An. 2, 5, 8; γινώσκων ἔχειν, 2, 2, 10; ἔλεξα τῆς ἐμῆς περὶ ψυχῆς, Aesch. Eum. 114; Soph. O. R. 707; u. in Prosa sehr geläufig, Her. u. folgte, wie Plat. Phaedr. 347 c; περὶ ἀληθείας λέγων, Xen. u. A.; λήρον τοῦ γινώσκων πέρη, Ar. Ran. 822; διαλέγεσθαι περὶ τινος, sich über eine Sache oder wegen einer Sache besprechen, Xen. An. 5, 5, 25; βουλευεῖν περὶ φόνων, über den Mord ratschlagen, Od. 16, 234; τῶνδε πέρη, Aesch. Spt. 230 u. öfter; Soph. O. R. 738; βουλευεσθαι, Xen. An. 2, 3, 20; γένεσθε τῶνδε συμβουλοῦν πέρη, Aesch. Ch. 84; συγγῆν τῶνδε θήσονται πέρη, Eur. Med. 66. — Auch ψήφω διαίρειν τοῦδε πράγματι πέρη, darüber entscheiden durch Abstimmung, Aesch. Eum. 600; ψήφος ἐπιτίκτο περὶ ψυχῆς, Xen. An. 7, 7, 57. — Eben so bei den Zeitwörtern, in welchen ein Fürchten, Sorgen liegt, μεμνησθῆναι περὶ τινος, Sorge um oder für Einen tragen, II. 20, 17; περὶ πομπῆς μνησθῆναι, wegen der Sendung wollen wir bedacht sein, Od. 7, 191 (ähnl. Dem. ὀνομασί περὶ τινος μνησθῆναι, 24, 132); auch ἄλλος περὶ τινος, Leid um Einen, Od. 21, 249; φροντίων περὶ τινος, Her. 8, 36; περὶ ποτοῦ γοῦν ἰστί σοι; also um den Trunk ist es dir zu thun? um den Trunk also drehen sich alle deine Gedanken? Ar. Equ. 87; δεδιώς περὶ αὐτοῦ, μή —, Plat. Prot. 320 a, wie φοβῶσθαι, Xen. An. 5, 5, 7. — d) auch die bewegendende Ursache u. die Absicht bei einer Thätigkeit wird dadurch ausgedrückt, περὶ ἐριδος μάχεσθαι, aus Streitsucht kämpfen, II. 6, 301; τῶ δ' αὐτὺς συνίτην ἐριδος πέρη,

16, 476, was auch „um zu kämpfen“ erklärt werden kann; vgl. aber αἶτε χολώσμεναι ἐριδος πέρη θυμοβόροισι νεικεῖν, 20, 253; in περὶ πτωχῶν ἐριδῶμεν, Od. 18, 403, liegt die Veranlassung, um die Bettler, περὶ ὀργῆς, aus, vor Jorn. Thuc. 4, 130; ἄνδρες δύν περὶ τῶνδε καλεόμεν, darum, hietüber, betreiben, II. 23, 659. 802; vgl. πέμπειν περὶ Πोटιδας, Thuc. 1, 85; περὶ ὡν ἀφικόμεν, Plat. Prot. 318 a; φεύγουσι περὶ τῆς νομοθεσίας, Legg. X, 886 e; τοῦ πέρη; Prot. 312 b; τὴν ἀρχὴν τοῦ πολέμου γεγεννημένην περὶ τοῦ τιμωρήσασθαι Φιλίππου, Dem. 4, 43. — e) wie Her. 7, 102, ἀριθμοῦ δὲ πέρη μὴ πύθῃ, ὅσοι τινες ἴοντες ταῦτα ποιεῖν οἶοι τὲ εἶναι, περὶ voraussetzt: was die Zahl betrifft, so frage nicht, wie viel —, so steht zuweilen ohne einen Zusatz περὶ τινος im Anfang eines Satzes, was das betrifft, wie Plat. Phaedr. 250 c, περὶ κάλλους, ὥσπερ ἐπομεν, μετ' ἐκείνων τε ἐλαμπεν ἰόν, vgl. Gorg. 467 d Men. 72 c; περὶ μὲν δὴ βρώσεως καὶ πόσεως οὕτω παρεσκευασμένοι ἦν, Xen. Mem. 1, 3, 15; περὶ δὲ τῶν φιλῶν —, τῶς μὲν φέτο αὐτὸν ἀπολείπειν τὰς φιλίας, Dem. 49, 62; περὶ μὲν γὰρ μαρτυρίας, οὗ ψευδὴ μαρτυρησάντων, αὐτοὶ μοι δοκοῦσιν ἐκλέγχειν —, 47, 4, vgl. 1, 11. — Daher wird es auch ohne Verb. um Substantiven gesetzt, αἶτια περὶ τινος, Plat. Phaedr. 95 e 97 d; vgl. Schäfer zu Schol. Ap. Rh. 4, 269; ὀλιγοῦρα περὶ τῶν δπλων, Pol. 11, 9, 32; ἐν ταῖς περὶ Ἡρακλέους πράξεσιν, D. Sic. 5, 25, wo es für den einfachen gen. gesetzt scheint; u. dient zur Umschreibung einer Sache mit allen ihren Nebenumständen, πῶς ποτ' ἔχει τὰ περὶ τῆς ἀρετῆς, Plat. Prot. 360 e, Alles, was sich auf die Tugend bezieht, die Tugend in allen ihren Beziehungen; τὰ περὶ τῆς δίκης, Phaedr. 67 b; Thuc. sagt μηδὲν νεώτερον ποιεῖν περὶ τῶν ἀνδρῶν, in Ansehung der Männer, 2, 6, u. ähnl. τὰ περὶ τῶν Πλαταίων γεγεννημένων, ibid., u. fützig πιστευόντων τὰ περὶ τῆς στρατείας, 6, 32; τὰ περὶ τινος, was Einen angeht, was er thut, seine Schicksale, od. seine Handlungen, Xen. Hell. 1, 6, 28. 7, 4, 1, vgl. 6, 1, 7; τὰ περὶ τούτου γεγονότος, Pol. 1, 54, 5; τὰ περὶ Σιώνης ἐν τούτοις ἦν, 4, 56, 9. — f) bei Hom. bedeutet περὶ πάντων, περὶ ἁλλων, vor allen, über alle, mehr als alle andern, also einen Vorzug vor diesen, ein Darüberhinausgehen, περὶ πάντων ἔμμεναι ἁλλων, alle übertreffen, II. 1, 187 (vgl. περίεμναι); u. so ist περὶ φρένας ἔμμεναι ἁλλων an Verstand vor den Andern sein, sic an Verstand übertreffen, 17, 171, vgl. 1, 258. 13, 374. 631. 21, 214 Od. 1, 66. 24, 24; auch mit dem superl., περὶ δ' ἔχει Ἀχαιοὺν φέρετατος ἔσσι, mit dem Superl. bist du der Trefflichste unter den Achäern, II. 7, 289; δὲ περὶ μὲν εἶδος, περὶ δ' ἔργα τέτυκτο τῶν ἁλλων Ἀσπιδων, 17, 279 Od. 11, 550, wo Wolf u. Vetter es als adv. fassend πέρη schreiben (s. oben A.). — Daran reiht sich die von Her. an, bes. bei den Attikern sehr geläufige Verb. περὶ πολλοῦ, πλείονος, πλείστου ποιεῖσθαι, ἡγείσθαι, hoch, höher, an höchsten halten, περὶ ὀλίγου, ἐλκίττονος ποιεῖσθαι, gering, geringer achten, περὶ οὐδενός ἡγείσθαι, Lys. 12, 7 u. sonst, für Nichts achten, περὶ παντός ποιεῖσθαι u. d., die unter den bezüglichen adj. u. verb. nachzusetzen sind.

2) cum dativo, um; gew. — a) in rein drillicher Bdtg, um Etwas herum, ringsum, ἀσπαίρειν περὶ

δουρὶ, Π. 13, 570; *ἐρεϊκόμενος περὶ δουρὶ*, 13, 441, u. *περὶ δουρὶ πεπαρμένην*, um den Speiß ge-
steckt, eigl. an den Speiß gesteckt, so daß dieser rings
umgeben ist, 21, 577; vgl. *κυλινδθεσάας περὶ χαλ-
κῷ*, sich um das Erz wälzen, d. i. am Erz stehend
sich wälzen, 8, 86. 183; u. ähnl. *πεπτότα τῷδε
περὶ κροβύωντων εἶφαι*, Soph. Ai. 815; *μάρνατο
περὶ Σκαίρης πύλας*, Π. 13, 453; so *περὶ στή-
θεσιν*, 2, 416. 10, 21 u. oft; *περὶ χροῖ*, um den
Leib, um die Haut, 8, 43. 13, 25 u. sonst; *περὶ
κροτάφοις*, 15, 648; *περὶ δ' ἔγχει χεῖρα καμύ-
ται*, 2, 389; Od. 11, 424; auch bei Verbis der Be-
wegung, *κνημίδας μὲν πρῶτα περὶ κνήμῃσιν ἐθη-
κεν*, II. 11, 17, wie *θώρακα περὶ στήθεσιν ἐθ-
νεν*, eigl. er zog einen Panzer an, so daß er um die
Brust saß, wie *περὶ χροῖ ἐσάτο τεύχεα*, er legte
die Rüstung an, so daß sie um den Leib saß; *περὶ
βρέτας πλεχθείς*, Aesch. Eum. 248; *μαντεύα περὶ
διερ. στέφῃ*, Ag. 1238, Kränze um den Hals, wie
περὶ τῇ χειρὶ χρυσὸν δακτύλιον, Plat. Rep. II,
359 d, einen goldenen Ring um den Finger haben;
χεῖτῶνες περὶ τοῖς στέροισι καὶ μηροῖς, Xen. An.
7, 4, 4; *περὶ μὲν τῇσι κεφαλῇσι εἶλον τῶρας*,
Her. 7, 61, wo er hinzusetzt *περὶ δὲ τὸ σῶμα κ-
τόνας*; — *κεῖται νεκρὸς περὶ νεκρῷ*, bei od. auf
dem Toten, eigl. den Toten umgebend, umschließen-
d, Soph. Ant. 1225; u. so eine unbestimmte Nähe an-
deutend, neben, bei, *περὶ δαυτῷ*, Od. 2, 245, *πε-
ρὶ χεῖρ*, II. 22, 95; *περὶ φρεσὶν ἀλκῇ*, Kraft um
das Herz, 16, 157, wobei das Herz gleichsam als mit
Kraft umpanzert dargestellt wird. Ueber *περὶ κηρῶ*
f. A. — Hierher kann man noch ziehen *εἰ νέον πε-
ρὶ σοῖ*; Eur. I. A. 43, was Neues ist um dich, um-
giebt dich, fähst dir zu? — b) aus dem noch drück-
lich zu nehmenden *ἐσταότες περὶ Πατροκλῶ*, Π. 17,
355, wie *ἐσθίει ὡς τίς τε λέων περὶ οἴσι τέ-
κεσσιν*, ib. 133, um Einen zur Wertheidigung sich
stellen, wird es ähnlich wie mit dem gen. bei den Zeit-
wörtern des Kämpfens gebraucht, *πόνος μάχης περὶ
παυδῇ*, Kampf um den Gehn, zu seiner Wertheidigung,
16, 568; *μάχεσθαι περὶ οἴσι κτεάτεσσιν*, um Gab
und Gut, zur Wertheidigung seines Eigenthums kämp-
fen, Od. 17, 471; vgl. Ar. Equ. 1034, *μαχεῖται
ὥσπερ περὶ σκύνμοις βεβηκώς*; selten auch in
Prosa, wie *μὴ περὶ τοῖς φιλιότατοις κυβεύς*, Plat.
Prot. 313 e; häufiger bei Hürchten, Sorgen, wie man
das homerische *περὶ γὰρ διὰ ποιμένι λαῶν*, Π. 5,
566, ohne Zweifel erklären kann, *περὶ γὰρ διὰ νη-
υσὶν* 9, 433, wenn man 10, 240 *ἐδδύσαν δὲ περὶ
ξανθῷ Μενελάῳ* vergleicht; *περὶ ἑωυτῷ δειμαλ-
νόντα*, Her. 3, 35; so *φοβεῖσθαι περὶ τινι*, Thuc.
4, 123; Plat. Euthyd. 273 b; *δείσας περὶ τῷ γέ-
νει ἡμῶν*, Prot. 322 c; auch *θαρδεῖν περὶ τινι*,
gutes Muthes sein wegen Etwas, Phaed. 114 d u.
öfter. — c) *ἀνύεσθαι περὶ καπνῷ*, II. 8, 183,
heißt seit Wolf *ὑπὸ καπνοῦ*; doch drückt es sonst
auch, wie das lat. *prae*, die Veranlassung, Ursache aus,
vor, aus, *ἐσβόμαι δ' ἀντία λέκας σέθεν ἀρχαίῳ
περὶ τάρβει*, aus Furcht, Aesch. Pers. 682; vgl.
Jgen H. h. Cer. 429; so *περὶ πλέγματι γαδελῇ*,
er freut sich über, Theocr. 1, 54; *λύπα περὶ παρ-
θένῳ*, Eur. Hel. 1358.

3) cum accusativo, um; zunächst — a) bei
Verbis der Bewegung, den Gegenstand bezeichnend, um
den sich Etwas herum bewegt, *περὶ βόθρον ἐφοίτων*,
Od. 11, 42; *περὶ κελῶν ὀμύλαον*, 24, 19; *περὶ*

φρένας ἦλυν' ἰωθῇ, Π. 10, 139, vgl. 11, 89, wie
περὶ φρένας ἦλυνεν ὄλον, Od. 9, 362, der Wein
kam rings um das Zwerchfell, benebelte den Sinn;
περὶ λίθον πσών, Ar. Ach. 1195; *λεύσαν περὶ
πάν*, Soph. O. C. 134; *περὶ τὰ μνημάτων κνυλ-
δομένη*, Plat. Phaed. 81 c. — Häufiger b) bei Ver-
bis, die eine Ruhe, ein Verweilen bezeichnen, wenn ein
größerer Umkreis bezeichnet werden soll, *περὶ ἄστ-
ρονασθας*, II. 6, 256 u. oft; *περὶ στήμα, τέμα-
τα*, 24, 16. 22, 162 u. oft; *δοτάμεναι περὶ τῶχον*,
an der Wand rings herum stehen, 18, 374; *περὶ
Πηνειὸν ναύεσκον*, 2, 757, wie *περὶ δαδῶν
οἰκὸ ἔθεντο*, 2, 750; *νὺν ὅτω περὶ γούνατ' ἐμα-
στήσεσθαι Ἀχαιοῦς*, 11, 609; *φουλάσσοντες περὶ
μῆλα*, um die Herden, 12, 303; *ἐλασόμενοι περὶ
δινας*, um die Strudel oder in den Strudeln sich
herumbewegend, 21, 11, u. in ähnlichen Bezeichnungen
oft; auch *περὶ τ' ἀμφὶ τὸ τάφρον*, verfährt, II,
760; *περὶ τ' ἀμφὶ τὰ κύματα*, Hes. Th. 848; u.
περὶ πίδακας ἀμφὶ, Theocr. 7, 142, rings herum;
δ καὶ περὶ πρῶμαν πόλεως καρχαίεας, Aesch.
Spt. 742, von den Wellen, wie 108; *περὶ τεῖχος
θῆκας Ἰλιάδος γῆς ἐμποροῖ κατέχουσιν*, Ag.
440; *οὗς πέρι πάσα χθὼν στένεται*, Pers. 61;
περὶ τὴν θάλασσαν οἰκοδόντας, Plat. Phaed. 109 b,
vgl. Tim. 40 a Theaet. 208 d; *περὶ τὸ βασιλεῖον*,
Xen. Cyr. 2, 4, 4; *περὶ τοὺς πόδας περιελαίει*,
um die Füße umwideln, An. 4, 5, 36; — Plat. Isag.
auch *περὶ τὴν κρήνην εἶδεν*, an der Quelle schaute,
Phaedr. 259 a. — Oft wird nur im Allgemeinen ein
Umfreis damit bezeichnet, *χρονίζων περὶ Αἰγυπτου*,
Her. 3, 61, wie *διατρίβων περὶ Περσίην*, 7, 131,
u. öfter, wo wir es durch in dem Lande überlegen
müssen; vgl. *ῥίχων περὶ πᾶσαν τὴν Σικελίαν*, sie
wohnten in ganz Sicilien umher, Thuc. 6, 2; *εἶρων
δ' ἄν τις οὐκ ἐλάττους περὶ τοὺς βαρβάρους ἦ
τοὺς Ἕλληνας*, bei den Barbaren, Plat. Rep. VIII,
547 b; *Φίλιππος περὶ Ἑλλήσποντον ἄν*, Dem. 8,
3; *οἱ περὶ Φωκίδα τόποι*, Pol. 5, 24, 12; vgl.
Schäfer zu Schol. Par. Ar. Rh. 4, 132. — c) ist
von Personen, die zu Jemandes Umgebung oder Ge-
folge gehören, *οἱ περὶ τινι*, τῶν περὶ ἐαυτὸν *δο-
ροφόροι*, die Trabanten seines Gefolges, Plat. Rep.
VIII, 567 e, wobei aber gew. die Person selbst mit-
geredet wird, so daß *οἱ περὶ Ἡράκλειτον*, Crai.
440 c, den Gefährt und seine Anhänger, die man als
ein Ganzes zu betrachten gewohnt ist, bedeutet; vgl.
Phil. 44 c; Xen. An. 1, 5, 7. 2, 4, 2; Sp., wie
Pol. u. Folge bezeichnen damit auch wohl die Person
allein, ohne weitere Beziehung auf die Umgebung, doch
so, daß man dabei weniger an die wirkliche Persönlich-
keit der Einzelnen, als an ihre Eigenschaften, den Um-
fang aller Eigenthümlichkeiten dachte (vgl. e). — d) wie
schon Hom. ordnet *περὶ δόρπα πορεύεσθαι*, *περὶ
δεῖπνον πένεσθαι*, sich um die Mahlzeit beschäftigen.
II. 24, 244 Od. 4, 624, vgl. *περὶ τεύχεα ἵκοναι*,
sie sind gefächelt um die Waffen her, II. 15, 555, wo
nach an ein eigentliches Umlaufen zu denken ist. v.
αἰεὶ περὶ κελῶν ὀύεσ, 3, 408, bei ihm herum-
trauernd um ihn, — so ist *περὶ τι εἶναι, γίγνε-
σθαι* = um Etwas sein, sich damit beschäftigen, drückt
also das Beziehen der Thätigkeit auf einen Gegenstand
aus, der als der Mittelpunkt derselben betrachtet wird,
ἦ ἄν ἢ περὶ λόγους, Plat. Gorg. 450 b, *οἱ περὶ
τὰντα ὄντες*, Phaedr. 273 a; und so sind *οἱ περὶ
τὴν θῆραν* die sich mit der Jagd beschäftigen, wie

Πέρη, Soph. 220 d; οἱ περὶ τὰς τελευταίαι, Phaed. 69 c; vgl. Xen. οἱ μὲν περὶ τὰ ἐπιτήδεα ἦσαν, An. 3, 5, 7; περὶ τὸ βοηθεῖν ἐλγύνοντο, Pol. 1, 41, 6; δὲ περὶ τὰς πράξεις, 9, 1, 4. — e) dabey überhaupt sich auf Etwas beziehen, αἱ νομοθεσίαι καὶ τὸ ὀφείλονον περὶ τὸ μέλλον ἰστύν, Plat. Theaet. 179 a; περὶ λόγου δύναμιν ἰστυ αἰσάειν ἢ πραγματεῖα, Crat. 408 a; auch λέγειν περὶ τὰ στίλα, Gorg. 490 c, vgl. Soph. 232 b. So bei vielen andern Verbis; εὐσεβεῖν περὶ ἑνόντων, Eur. Alc. 1151, wie εὐσεβεῖν περὶ θεούς, Plat. Conv. 193 b, fromm sein in Beziehung auf die Götter, gegen die Götter; κακορρεῖν περὶ τινα, Ar. Nub. 994; δαῖτα περὶ θεούς, Eur. Suppl. 387; τὰ προσήκοντα πράττειν ἂν τις περὶ θεοῦ καὶ περὶ ἀνθρώπων, Plat. Gorg. 507 a; τὸ περὶ σέ ἄριστον, τὰς Βεστὶς in Beziehung auf dich, für dich, Legg. X, 903 d; ὅτι χρηστόν ἢ πονηρόν περὶ τὸ σῶμα, Prot. 313 d; τοιοῦτος περὶ ἐμὲ, so gegen mich, Xen. Cyr. 5, 4, 12; ἀδικος, κακὸς περὶ τινα, An. 1, 6, 8, 4, 8; προθυμία περὶ τι, 7, 6, 11; ἀμαρτάνειν περὶ τινα, 3, 2, 20; vgl. Her. περὶ τοιούτους οὕτως εἶχε, 8, 85. — Auch ἐγκωμιαζόντων αὐτὸν περὶ τὴν μάχην, Plat. Theaet. 142 b, loben in Beziehung auf den Kampf, um oder über den Kampf, wie ἀγασθαί τινα περὶ τι, Legg. XII, 948 b; οὐ γὰρ μικροὶ περὶ αὐτὰ φθόνον τε γιγνόντας καὶ ἄλλαι δυσμένειαι, Prot. 316 d. — Dabey dient es zu Umschreibungen, wo der Genitiv oder ein Adjectivum in der Uebersetzung bequemer ist, ἢ περὶ ἡμᾶς ἡνώχισαι, Plat. Phaedr. 248 b, = ἡμῶν; τὰ περὶ τὸ σῶμα, was sich auf den Körper bezieht, das Körperliche, 248 d; τὸ περὶ ἀνδρείων γένος, Polit. 310 d; τὸδ περὶ Φωκίας ὀλέθρον, welches die Phocier betroffen, Dem. 19, 76; τὰ περὶ τὸν Ἀππίον προτερήματα, Pol. 1, 16, 1; τὸ γεγονὸς σύμπηματα περὶ τὸν Γναῖον, 1, 22, 1; δειλία περὶ τὸν ἡγεμόνα γενομένη, 3, 81, 7, ist die Feigheit des Selbstherrn selbst; vgl. Antiph. 4 d 2, δοκεῖ μοι περὶ τὸν Ἀρξάντα τῆς πληγῆς τὸ ἀδίκημα εἶναι, b. i. der angefangen hat zu schlagen, hat Unrecht gethan; — τὰ περὶ τὸν Κῆρον u. d. est bei Her., Alles, das den Kyrus betrifft; τὰ περὶ τὴν ἀρετὴν, was zur Tugend gehöret, daher die Tugend selbst. — f) bei Zeitbestimmungen wird ein nur ungefähr bestimmter Abschnitt angegeben, περὶ τὰ Μηδικά, um die Zeit der Perserkriege, περὶ τούτους τοὺς χρόνους, u. diese Zeit, Thuc. 3, 89; περὶ μέσας νύκτας, Xen. An. 1, 7, 1 Cyr. 4, 5, 13 u. öfter; περὶ ἀρίστου ὧρα, Hell. 1, 12; περὶ τοὺς καιροὺς τούτους, Isocr. 4, 73; Sp. — g) auch bei unbestimmten, ungefähren Zahlenangaben wird περὶ gebraucht, περὶ ἑξή μάλιστα πέντε καὶ ἑξήκοντα, Plat. Parmen. 127 b; Xen. u. Solgde; zuweilen ist es dann ohne Einfluß auf den Casus, vgl. Lob. zu Phryn. 410.

Seinem Casus wird περὶ in allen Verbindungen nachgestellt und erleidet dann die Anastrophe, πέρι; Beispiele aus Dichtern und aus der Prosa find schon oben mit angeführt; auffallend ist Plat. Legg. VII, 809 e, γοεμμάτων εἰσπομεν οὐχ οὐχ ἱκανῶς ἔχεις πέρι. S. auch Arist. poet. 22.

In der Zusammenfetzung bedeutet περὶ bef. — a) um, ringum, περιβάλλω, περιβέβηκα u. d., — herum, Vollendung eines Kreislaufes und Rückkehr zu demselben Punkte, von dem die Bewegung ausgegangen

war, περιβαῖνω, περιέρχομαι. — b) ein Darrüber hinausgehen, Ueberschreiten, Uebertreffen, über, περιγίγνομαι, περίωμι, περὶτοῦμαι. — c) bef. bei adj. eine Verstärfung des einfachen Begriffs, περικαλλής. — d) in περιδέξιος drückt es wie ἀμφὶ den Begriff der Zweifelt aus.

Das α wird bei περὶ in der Regel vor einem Vocal nicht elidirt; nur im Aeolischen kam diese Elision vor, u. so sagt Pind. Ol. 6, 38 ταῦτας περ' ἀλλά τὸν πάδαν, nach Böckh; περιόχας für περιόχας Hes. Th. 878, nachgehabt von Qu. Sm. 3, 601. 11, 382. — In der attischen Comödie folgt auf περὶ ein mit einem Vocal anfangendes Wort, ohne daß dies als Hiatus gilt, Ar. Equ. 1011 ff. u. sonst oft.

περι-άγωμαι (f. ἀγαμαί), sehr oder über die Massen bewundern.

περι-αγατίζω, = folgend, Hesych.; Einige rechnen Opp. Hal. 1, 385 als Emendat hierher.

περι-αγατίζω, sehr, über die Massen lieben, Sp.

περι-αγγέλλω, herum oder umher, überall verkündigen; τούτων δὲ περιαγγελλομένων, Her. 7, 1; περιηγέλλον κατά τὴν ἡεροπρόνησον, Thuc. 2, 10, u. öfter; mit dem inf., nach allen Seiten Voten schicken, mit dem Vesehl, Etwas zu thun, auch durch ein allgemeines Aufgebot requiriren; σιδήρον, 7, 18; Sp. Bei Dem. 21, 4, ὅσω πλείοσιν οὕτος ἡνώχληκε καὶ περιηγέλασε, ist wohl in παρηγέλασε mit Buttmann zu ändern, f. παρηγέλλω.

περι-αγείρω (f. ἀγείρω), herum versammeln, im med. für sich einsammeln (als Gold oder Lohz), stipem colligere; Plat. Rep. X, 621 d, vgl. Tim. lex. 218 u. Suid., wie das simplex. Einige ziehen aus Hom. hierher als Emendat περὶ δ' ἄλλαι ἀνηγήρατο, Od. 11, 387.

περι-ἄγῃ, ἢ, Umbiegung, Arat. Phaen. 687.

περι-αγής, ἑς, umgebogen oder zerbrochen; ἀγανέαι, Mel. 115 (VI, 163); τρύπανον περιάγῃς, bei Leon. Tat. 28 (VI, 204), vor. für περιηγής, der herumgedreht wird, d. h. rund; Conj. Ricclet's bei Plut. de Pyth. or. 21: ἐν κατόπτροις ἐπιδέοις τε καὶ κοίλοις καὶ περιαγέσι; vgl. de amor. prol. 2, τὸ μὲν σχῆμα περιαγῇς ὡς ἀλευτικοῦ κύρου.

περι-αγίνω, = peragere, in tmesi, Arat. 28.

περι-αγκύνω, die Hände herum auf den Rücken binden, Hippocr. u. Sp.

περι-αγκύνωμα, τό, das Herumbinden der Hände auf den Rücken, VLL.

περι-αγνίζω, ringsum abwischen oder reinigen; ἐδάρι, D. Hal. 7, 72; Plut. de sol. anim. 20; δαδί, Luc. Nectom. 7.

περι-ἀγνύω u. περι-αγνύω (f. ἀγνύω), herum brechen, Sp. — Pass. sich herumbiegen, ὅψ περιαγνύται, die Stämme bricht sich rings umher, fällt durch Bruchung verhärtet rings umher, Il. 16, 78; u. in tmesi, περὶ δὲ σφῶνος ἀγνύτο Ἠχώ, Hes. Sc. 279; sp. D., μέλαν περιαγνύται ὕδωρ, Ar. Rh. 2, 791.

περι-αγοράω, ὅ, der sich immer auf dem Markte herumtreibt, Plärschreier, Schwärzer, VLL.

περι-αγορεύω, ὅ, Etzl. zum Vorigen, Hesych.

περι-ἀγγω, erdrosseln, ersticken, Suid.

περι-ἄγω (f. ἄγω), herumführen; περιάγουσιν σε πρὸς τὰρίσταρά, Eur. Cycl. 682; περιάγουσιν τὴν κεφαλὴν, Ar. Pax 665, wie τὸν αὐχένα Plat. Rep. VII, 515 c; περιήγες τὸν ἱππὸν ἀγχοῦ τῇ ἱππῳ, Her. 3, 85, vgl. 4, 73; u. mit dem accas.

des Ortes, *περιάγουσι τὴν λίμνην κύκλῳ*, 4, 180; *οἷον τροχὸν περιαγομένον*, Plat. Tim. 79 b, oft; auch *οἱ τὰ μαθήματα περιάγοντες κατὰ τὰς πόλεις*, Prot. 313 d; *ῥοῖδε; τὸ ἰππικὸν εἰς τὸ Μαιάνδρου πεδὸν περιήγαγεν*, Xen. Ages. 1, 15, u. oft; *περιάγειν τὴν χεῖρα*, beide Hände herum und auf den Rücken drehen, um sie zu binden, Lys. 1, 25; Long. 2, 14; pass., *περιαχθεὶς τὴν χεῖρα*, Jac. Philostr. imagg. 464. — Intr. sich herumtreiben, gaffend umhergehen, N. T., 1. B. *περιήγε τὰς πόλεις*, Matth. 9, 35; vgl. Dem. 42, 5 *περιαγωγὴν τὴν ἰσχυατιάν*. — Med. mit sich herumführen, immer bei sich haben, Xen. Cyr. 2, 2, 28 Mem. 1, 7, 2, u. öfter bei Ath. u. Sp.

περιαγωγεύς, d., der herumführend; auch eine Maschine zum Umbrehen, Luc. navig. 5.

περιαγωγὴ, ἡ, das Herumführen, das Umwenden; *στρέφασθαι δεξιὰς καὶ ἐναντίας περιαγωγὰς*, Plat. Polit. 289 e; der Schleuder, Pol. 27, 9, 6; Sp., bes. Plat., auch = Umschweif, Eiß, vgl. reip. ger. praec. 25, *πολλὰ γὰρ ἀπ' εὐθείας οὐκ ἔστιν ἔξωσαι τὼν ἀλυσιστῶν, ἀλλὰ δεῖ τινος καμπῆς καὶ περιαγωγῆς*.

περιαγωγὴς, ἡ, = *περιαγωγεύς*, Umbrehen, Sp. *περιαγωγός*, herumführend.

περι-ᾄδω, umfingen, von allen Seiten besingen, Sp., wie Plat. Symp. 4, 1, 3 W im pass., Luc. salt. 27.

περι-ᾄρω, ringsumhersehen u. betrachten, *τὴν φύσιν*, Plat. Ax. 370 d u. Sp., wie S. Emp. adv. eth. 255. Die VLL. erstl. *περισκοπεῖν*.

περι-ᾄρωσις, ἡ, das Besehen, Beschauen, bei Poll. 2, 54 Grif. von *περιωπῆ*.

περι-αδρόω, ringsum versammeln, Hesych.

περι-αδύρω, ringsumspielen, Ael. N. A. 1, 11, 1. d. E. *περιδυρέω*.

περι-αἰνῶμαι, = *περιαίρομαι*, ringsumher wegnehmen, Hesych.

περι-αίρεισις, ἡ, das Ringsumherwegnehmen, Theophr.

περι-αἰρετός, ringsum weg- oder abgenommen, Luc. pro imag. 3 u. a. Sp.

περι-αἶρω (s. *αἶρῶ*), etwas Rundherumgehendes weg- oder abnehmen, *σφῆον τὸ τελεος περιείλες*, er riß die Mauern ringsum nieder, Her. 3, 154, 6, 46; vgl. Thuc. 4, 133; Lys. 13, 14 u. Sp., wie Pol. 19, 1, 1; *ὑπὸ τινός*, Einem die Waffen abnehmen, ihn entwaffnen, u. übertr., *περιελὼ σ' ἀλαστονείας*, Ar. Equ. 290; *ῥέματα σαμμάτων*, Plat. Polit. 288 e; *αὐτοὺς τὰ κοινὰ πάντα περιελόντες*, Soph. 264 e; *περιαίρετέον*, Arist. oec. 2, 1. — Med. Etwas von sich abnehmen, ablegen, *σφρηγίδα*, einen Ring abziehen, Her. 3, 41; auch wie das act., *βιβλὸν ἐν ἑκάστον περιαιρόμενος*, 3, 128, einen jeden Brief von allen Seiten lösend, ihn entsetzend; *περιαιρούμενον τὰς τανίας*, Plat. Conv. 218 a, u. öfter; *περιαίρεισθαι τινος τὰ ὅπλα*, Xen. Cyr. 8, 1, 47. — Pass., *περιηρημένον τοσοῦτον κακόν*, Plat. Phaedr. 231 b; *περιηρηγμένα τοὺς σταφύλους*, Dem. 26, 5, wie *περιαίρεισθαι τὰ ὄντα*, wenn ihm sein Hab und Gut genommen ist, 21, 138; Sp., wie Plat.

περι-αἶρωμα, τό, das Weg- oder Abgenommene, Abgelegt, Schol. Ar. Equ. 767.

περι-αἶρω, rings erheben, Sp.

περι-ακμάω, sehr blühen, Clem. Al. u. a. Sp.

περι-ακολουθεῖν, rings von allen Seiten umgeben u. begleiten, Polem. physiozn. 1, 6.

περι-ακοντίζω, von allen Seiten mit dem Wurfspieß werfen, Plut. Galb. 28.

περι-ακτος, umgedreht oder herum zu drehen; *δίφρος*, Stühle mit Dreßfüßen, Artemo bei Ath. xiv, 637 c; *τὰ περιάκτα*, eine Wurfmaschine, Mathem. vett. Bei Plut. glor. Ath. 6 auch *μηχαναὶ ἀπὸ σπηνῆς περιάκτοι*. — Das Umhergetragene, Bebreitete, Plut. Cim. 2.

περι-αλγέω, um und um Schmerz empfinden, *τὴ πάθος* Thuc. 4, 14, Sp. öfter.

περι-αλγής, ἐς, um und um oder sehr Schmerz leidend, *ὄγος* von *περιχαρής*, Plat. Rep. v, 462 b; Nic. Th. 498 u. Sp., wie Plat. öfter.

περι-ἀλαμμα, τό, Anstrich, Tünche, Ios.

περι-ἀλάφω (s. *ἀλείφω*), ringsum anstreichen, überziehen; *πάντα ἔξωθεν περιήλειψαν τὸν νεῶν ἀργύρον*, Plat. Critia. 116 d; Theophr. u. Sp. übr.; *περιήληπται καὶ καταπέλαστα σαρκίνους ἐμφράγμασι*, Plut. Symp. 9, 11, 6.

περι-ἄλλα, adv., s. *περιἄλλος*.

περι-ἄλλο-καυλος, mit dem Stengel sich um andere Pflanzen od. Bäume windend und anhaltend, Theophr.

περι-ἄλλος, über andere hinaus, mehr als andere, ausgedrückt, *γλαυτισμοί*, Philodem. 21 (v, 132, u. öfter in der Anth. — Gew. im neutr. *περιἄλλοι*) abwechselnd, vorzüglich, besonders; H. h. 18, 46; Pind. *περιἄλλ' ἐτίμασε*, P. 11, 5; u. so auch Soph. O. R. 1218; Ar. Thesm. 1070, wie Opp. H. 1, 143.

περιἄλος, d., = *ἰσχυόν*, Güfte, VLL.

περι-ἄλο νργής, ἐς, = *ῥοῖδω* (?).

περι-ἄλο νργός, rings mit Purpur gefärbt, Ar. Ach. 821, d. *περιαλοργός τοῖς κακοῖς*, komisch.

περι-αμάω, von allen Seiten her sammeln, Das med. erstl. Hesych. durch *θερίζω*, Geopon.

περι-αμμα, τό, alles Um- oder Angehängte u. so Getragene, Amulet, oder sympathetische Mittel, wie, am Leibe getragen, helfen sollen; Pol. frg. 63; D. Sic. 5, 65; Lucill. 37 (xi, 257).

περι-αμ-ἴχω (s. *ἔχω*), ringsumher anlegen, *τὰ ὅσα μετὰ τὼν σαρκῶν καὶ ὕδατος*, Plat. Phaed. 98 d; med. sich umhüllen, *τοιαῦτα καὶ ὀνόματα καὶ ῥήματα περιαμπέχονται Σατύρου* — *δράν*, Conv. 221 e; übrtr. *τὴν μέθην*, Ael. V. H. 14, 41; Plut. u. W.

περι-αμ-ἴσχω, = *Βορίγην*; *λόγους*, Eur. Med. 282; *καὶ τοῦτο γ' ἐπίτηδεις σε περιμύπησεν*, Ar. Equ. 890.

περι-αμύνω, ringsum verteidigen, umschützen, Plat. Alc. 7.

περι-αμύσσω, att. -τω, rings umher, von allen Seiten rufen, übr., *ῥέος τι περιαμύσσει τὸν νεῖον*, Plat. Ax. 365 d.

περι-αμψι-έννυμι (s. *έννυμι*), von allen Seiten her umfließen, umgeben, *κύκλῳ περιημψέννυ τὴν κεφαλὴν*, Plat. Tim. 76 a u. Sp.

περι-αμψι-οδος, von allen Seiten zu umgeben, bes. von freistehenden großen Gebäuden od. ganzen Straßenvierteln, *insula* der Lateiner, Sp.

περι-αναγκάζω, herumzwängen, Hippocr.

περι-αν-αἶρω, = *περιαίρῶ*, bei Ocell. Luc. 4, 13, f. 2.

περι-αν-ἔχω (s. *ἔχω*), v. l. bei Ar. Pax 17; Suid.

περι-ανθῶ, ringsumher, daran, darüber blühen, Plat. Symp. 3, 1 a. G.
περι-ανθῆς, ἐς, rings umher blühend, Nic. bei Schol. Ar. Equ. 408.
περι-ανθίζω, ringsumher mit Blumen umgeben, Sp. im eigl. Sinne u. übertr., schmücken, zieren.
περι-αντο-λογία (f. *ισταμας*), ringsumher aufstehen, Apollod. 2, 1, 4.
περι-αντῶ, darüber, darauf schütten, Plat. de Garrul. 1.
περι-ανθῶ, darum auseinanderfalten, darüber ausbreiten, Plat.
περι-απτος, umgehängt, äußerlich, im Ggß von *ἐν ἑαυτῷ ἔχειν*, Arist. Eth. 1, 8, 12; — *τὸ π. = περιάμμα*, Amulet, Plat. Rep. IV, 426 b, neben *περσά*, u. oft bei Plat. u. a. Sp.
περι-άπτω (f. *ἀπτω*), 1) umbinden, umknüpfen, *πέριμακα γυίοις*, Pind. P. 3, 52; übh. anstun, bes. von schlimmen Dingen, *πολὺ τῆς πενίας πράγμα ἀσχερὸν ἦτοίς αὐτῷ περιάψαι*, Ar. Plut. 590, vgl. Ach. 815; *ἀσχερὸν τινὶ*, Plat. Apol. 35 a, *ἐσχατὸν ἀνθῆν*; *δνειδος*, Euthyd. 272 a, wie Lys. II, 24; auch med., *σὺς* umstun, Plat. Rep. III, 417; *τινὶ τιμάς*, Xen. Cyr. 1, 5, 9; *ἀνελευθερίαν*, Bortwurf der niedrigsten Gefinnung sich zuziehen, Ar. 322; *ἀγαθὸν τινι*, Mem. 2, 6, 13; *δύναμιν*, Hier. 11, 13; *ἀσχερὰν δόξαν πόλει*, Dem. Lpt. 10 u. Folgte, wie Luc. Pseudol. 25. — 2) ringsum herum anstun, Phalar. ep. 5, zw.
περι-άρασσω, att. -τω, darumher ob. darüber schlagen, Poll. 1, 111 u. Sp.
περι-άργυρος, umsilbert, *κανόνες*, Ath. XII, 338 d.
περι-αργυρόω, versilbern, *θύπος περιηργυρωμέ-*
νης, Schmus in Silber gefast, Stob.
περι-αρμῶ, ringsumher anfügen; *ἦντι' ἂν τοὺς ὀνόμας ἀκριβῶς τε περιηρμοσμέναις*, Ar. Eccl. 174; Plat. Ar. 366 a; in aor. *περιήρμοσεν* Plut., 164; de adul. et am. discr. 6.
περι-άροω, ἡ, das Umadern, D. Hal. 1, 88.
περι-αρόω (f. *ἀρόω*), umadern; D. Hal. 5, 25; Plat. Popl. 16; γῆν, reipubl. ger. praec. 27.
περι-αρτάω, ringsumher anhängen, Plat. Pericl. 38.
περι-ασθμαίνω, umhauchen, tief atmen, leuchten, Heliod. 8, 9.
περι-αῖος, ἡ, eine Modulation der Stimme, *τὴν ὡπὴν ἡμελεῖται τοῖς καὶ μαλακότεροις καὶ περὶ αἰσῶν ἐρηθύνοντες*, Plut. de audit. 5.
περι-αστράπτω, ringsum blitzen, Sp., wie N. T.; auch übertr., *περιαστράπτεσθαι ὑπὸ τοῦ κάλλους*, u. bei Stob.
περι-ασχολῶ, sich um eine Sache beschäfftigen, Luc. bis aesch. 11, 1. d.
περι-αυγάζω, umglänzen, umleuchten, Heliod. 8, 9 u. a. Sp.
περι-αύασμα, τό, das Umleuchtete, Heliod. 8, 9.
περι-αύατα, ἡ, das Licht herum, die Beleuchtung, Mem. Al.
περι-αυγέω, = *περιαυγάζω*, Strab.
περι-αυγῆ, ἡ, = *περιαύγεα*, τοῦ ἡλίου, Plat. de fac. orb. Iun. 22.
περι-αυγής, ἐς, umglänzt, Sp.
περι-αυγος, = *περιαυγής*, Arist. mund. 4, 22.
περι-αυθίζομαι, sehr eigenwillig ob. hartnäckig

sein, VLL. attl. aber *μέγα φρονεῖ περὶ ἑαυτοῦ*, also wie
περι-αυθίζομαι, sich viel mit sich selbst beschäfftigen, viel Werth auf sich selbst legen; viel von einer und derselben Sache sprechen; VLL.
περι-αυτο-λογία, von sich selbst sprechen, sich selbst rühmen; S. Emp. pyrrh. 1, 62; Greg. Cor. p. 5.
περι-αυτο-λογία, ἡ, das Sprechen od. Rühmen von sich selbst, Plut. de audit. 5.
περι-αυχνηίζομαι, um den Hals fallen (?), Sp.
περι-αυχνίος, um den Nacken oder Hals gehend, Her. 3, 20; *τὸ περιανχίνον*, Halsband, Heliod. 7, 27.
περι-αῶ, statt *περι-τάω*, darum herum schlafen, in der Nähe schlafen, zw.
περι-αφ-ίημι (f. *ίημι*), verstärktes *ἀφίημι*, Sp.
περι-αφρίω, ringsum schäumen, Sp.
περι-αχυρίζω, rings umhüllen, Sp.
περι-βάδην, adv., umschreitend, herumgehend, bes. mit auseinander gespreizten Beinen umschleifend, wie Männer reiten; dah. von der Europa, die auf dem Stier reitet, Achill. Tat. 1, 1 sagt *ὅτι περιβάδην*, ἀλλὰ κατὰ πλεῖραν; Plut. Artax. 14.
περι-βαίνω (f. *βαίνω*), umschreiten, umgehen od. darüber ausstreifen, treten, bes. zum Schuß, um zu vertheidigen; absolut, Il. 8, 331, 13, 420, 14, 424; *ὡς περὶ Πατρόκλῳ βαῖνε*, 17, 8, was man als Tmetis hieherzieht; — c. gen., *οὐδ' ἔτιλῃ περιβήναι ἀδελφεοῦ καταμένοιο*, Il. 5, 21; c. dat., *Ἰπποδόφῳ περιβάντα*, 17, 313; vgl. Ael. N. A. 3, 46. 6, 62 u. f. *ἀμφιβαίνω u. περὶ*. — Uebertr. sagt Soph. *τῷ δ' ἀδελίας ἀσημα περιβαίνει βοῆς*, Ant. 1194, Schol. *περιστοιχίζεται*, es umhört sein, Dhr. wo Nichts zu ändern ist; *περὶ τε*, Ar. Lys. 979, im obdachten Sinne; vgl. Plut. Lacon. apophth. p. 188, *κάλαμον περιβεβηκότος ὥσπερ ἵππου*, mit ausgebreiteten Beinen umfaßt halten, darüberstehen (vgl. *περιβάδην*); so Ael. V. H. 12, 15.
περι-βάλλω (f. *βάλλω*), 1) umwerfen, umlegen; bei Hom. in tmesi, v. l. Od. 9, 185; *περὶ δ' ἄντυγα βάλλει φαινήν*, Il. 18, 479; *φίλας περὶ χεῖρας βάλλοντες*, umschlingen, Od. 11, 211; vgl. Ar. *περιβάλλει δὲ χεῖρας*, Theom. 914; u. in Prosa, Plat. Conv. 191 a 219 b u. A., wofür Eur. sagt *πρὸς στέρα πατρὸς στέρα τάμει περιβαλὼ*, I. A. 632; vgl. *περιβαλὼν πλεurois ἐμοῖς πλεuro*, Ar. 798; *περιβεβηκότες ἀλλήλους*, einander umarmt haltend, Xen. Conv. 9, 7; c. gen., *περιβάλλει θόλοιο*, Od. 22, 468; bes. von Kleidungsstücken und Waffen; gew. *τινὶ τε, τοῖσδε Τροίῃς περιβαλὼν ζωκτῆριον*, Aesch. Ag. 515; aber auch *τινὶ τινι, νεκρὸν θῆω ποδῶκει περιβαλὼν χαλκῶματι*, Ch. 569, *ὅς ποσιν ἀπείρω περιβαλοῦσ' ὀράσματος*, Eur. Or. 25; auch *τῇ με περιβάλλει σκότος*, mich umgiebt, umfängt Dunkel, Soph. Phil. 1462; vgl. *στεναγμῶν με περιβάλλει νέφος*, Eur. Herc. Fur. 1140; ungentl., *πέπλοισι κρατὶ περιβάλλω σκότος*, 1159; auch *τινὰ κακῷ*, Or. 904, *Εἶναι μὴ Unglück umgeben*, in Unglück verstricken, wie *συμφορῆς*, Antiph. 3 β 12; Isocr. 4, 127; *Σικελίαν πένθει*, Plat. Ep. VII, 351 e; u. mit der andern Structur, *οἷον περιβαλὼν*, Eur. I. A. 934; *φῶβος εἰς τὸ δέσμα περιβαλὼν μ' ἄγει*, Hel. 319; *βρόχῳ περὶ ὧν ἔβαλε τὸν αὐχένα*, Her. 4, 60; u. übh. *Εἶναι ἑῶς beilegen*, j. B. eine Eigenschaft, Würde, 1, 129, *τινὶ τε*; auch *ἀναν-*

δράν τινί, belegen, Eur. Or. 1081; Pol. vñbt τῷ λυμένῳ τείχος περιβαλὼν, 4, 85, 11; übertr., οὐ μικροῖς ἐλαττωμασι περιβεβληκῶς τὴν Ῥώμην, 1, 52, 2; ἔθνητ' ὄνυχ' περιέβαλον τὸν ἄνδρα, sie belegten ihn mit der Verbannung, Plut. amat. narr. 5. — Häufiger im med., sich umwerfen, umhüllen, bef. sich Waffnen und Kleider anlegen, περιβαλλομένους ἴδε τεύχεα, Od. 22, 148, wozin man auch als Ἰμεψις zu rechnen pflegt περὶ δὲ ζώνην βάλετ' ἔξω, 5, 231 u. öfter; ὁπόσαι στρόφων ἐσθῆται περιβάλλονται, Aesch. Suppl. 853; auch περιβάλλοντο οἱ πτεροφόροι δέμας θεοί, Ag. 1118; φάρεα καὶ πλοκίμους περιβάλλομαι, Eur. I. T. 1151; κόσμον σώμασιν, Herc. Fur. 334; χλανίδιον, φάρος περιβάλλεσθαι u. dgl., Her. 1, 195, 3, 139, 9, 109; absolut, Matth. 6, 29, wie das act. S. Emp. adv. phys. 1, 90 braucht. So auch von Befestigungswerthen, sich zum Schutze herum aufzuführen, bauen, τεῖχος περιβάλλοντο, Her. 1, 141; ἔρκος ὕψηλόν, 7, 192, 9, 96; u. mit top. velum accus., τεῖχος περιβαλίσθαι τὴν πόλιν, 1, 183, 6, 46; so auch Thuc. καὶ τινες καὶ τεῖχος περιβάλλοντο, 1, 8; ταῖς πόλεσιν ἐρύματα, Xen. Mem. 2, 1, 14; u. mit anderer Structur, τὴν νῆσον λυθίνῳ περιβάλλοντο τεῖχεσσι, Plat. Critia. 116 a; und τοῦτο γὰρ οὗτος ἔκθεθεν περιβέβληται, Conr. 216 d; auch übertr., sich in einen Wortschwall hüllen, um seine Meinung zu verbergen, ibd. 222 c; viel Umfänge machen, Phaed. 272 d. — 2) übertreffen, überlegen sein, ὅσων ἐμοὶ ἀρετῇ περιβάλλονται ἵπποι, an Süchtigkeit, Il. 23, 276, wie ὁ γὰρ περιβάλλει ἅπαντας μνηστῆρας δώροισι, Od. 15, 17. — 3) umgeben, umschlingen, umfassen, λαβεῖν ἀμφίβληστον καὶ περιβαλεῖν πλῆθος πολλὸν τῶν ἰχθύων, mit dem Netz eine große Menge Fische einschließen, fangen, Her. 1, 141; χωρία, τόπους, eine Gegend lieb haben, sie oft besuchen, Xen. Cyn. 5, 29; το περιβεβλημένοι, die Umgebung, Her. 2, 91. — 4) med. an sich bringen, sich aneignen, in seinen Besitz, seine Gewalt bringen, ἰδίῃ περιβαλλόμενος ἐκωτὶ κέρδεα, Her. 3, 71; πολλὰ ἔωσσε χρήματα τοῖσι Πέρσῃσι, πολλὰ δὲ καὶ αὐτὸς περιέβαλετο, 8, 8; ἀπονῆντι πόλιν περιβεβλήναι, 8, 25; τόπον, Isocr. 4, 36; δυναστεῖαν περιβεβλημένοι, ib. 184; κέρδεα, χρήματα u. d., Xen. Cyr. 1, 4, 17 An. 6, 1, 3 Hell. 4, 8, 17 u. öfter, u. Sp., Pol. πλῆθος λείας, 1, 29, 7, öfter. — 5) umschiffen, umsegeln, τὸν ἄδων περιβάλλον, Her. 6, 44; αἱ νῆες παραπλεύσασαι καὶ περιβαλοῦσαι Σούνιον, Thuc. 8, 95, vgl. 7, 25.

περί-βαρά, τά, = περιβαρίδες, Hesych. erstl. υποπόδημα.

περί-βαρις, αἰ, eine Art Strauenschuße; Ar. Lys. 45, 47; Poll. 7, 87 aus Cephisodor.

περί-βαρος, sehr schwer, überschwer, τὸ περιβαρὺ κρύος, Aesch. Eum. 155; vgl. Rob. Phryn. 539.

περί-βασίη, ἡ, u. περιβασή, οὗς, ἡ, die Umfchreiterinn, Beiwort der Ἀφροδίτη in Argos, Clem. Al.

περί-βασις, ἡ, das Umschreiten, zum Schutze u. dgl.

περί-βασή, ἡ, = περιβασίη, Hesych.

περί-βεβλημένος, adv. part. perf. pass. von περιβάλλω, umkleidet, gefleidet (?).

περί-βεβρώσκω (f. βεβρώσκω), rings umnagen,

anfressen; Plut. adv. Stoic. 2; περιβεβρωμένοι τὰ ροῖ, D. Sic. 2, 4.

περί-βίω (f. βίω), überleben, Plut. Ant. 53 Cor. 11; — transf. im Leben erhalten, LXX.

περί-βλαστάνω (f. βλαστάνω), ringsum keimen, κύκλῳ, Plut. de vit. aere al. 4.

περί-βλεπτος, vom ringsher gesehen, beachtet, bewundert; βίος, Eur. Andr. 89; περιβλεπτός βροτοῖσι, Herc. Fur. 508; Xen. Cyr. 6, 1, 5; καὶ ὀνομαστός, Conr. 8, 38; οὐδὲν περιβλεπτον ποιήσας, Men. 3, 4, 1; τοῖς πολλοῖς, Luc. Nigr. 4, 1. A. Sp., w. Automed. 1 (XII, 34); περιβλεπτός καὶ μαχίροισι δύναστατα, Pol. 10, 40, 9.

περί-βλεπτότης, ητος, ἡ, Angefahrenheit, Beträuflichkeit, Sp.

περί-βλέπω, ringsumher blicken, umherschaun, nach Etwas umsehen; οὐδὲ τοῦνδ' ὅσον περιβλέπων ἄν, Soph. O. C. 1000, Ἰσχυρὸς νέμεται darauf; vgl. Xen. Cyr. 5, 1, 4; πρὸς τοὺς παρόντας, Plut. Eryx. 395 c; öfter bei Sp., τόπον, ἴδη συφην, Pol. 5, 20, 5; auch med., περιεβλέπετο τὸν ποιμῆνα, 9, 17, 6; pass., neben τεμάσθαι, vom Allen rings angefaßt werden, 4, 62, 4; vgl. Eur. Phoen. 55 u. Ael. H. A. 6, 1, u. f. περιβλεπτός.

περί-βλεψις, ἡ, das Umblicken, Umschauen; ὁματάων, Arist. physiogn. 3, 9; Umsicht, καὶ ἐπιμύληα, Plut. Alex. 23.

περί-βλημα, τό, Alles, was man umwirft, Umbüllung, Bedeckung; Plut. Polit. 288 b; περσιζά, Ath. XII, 525 d.

περί-βλητικός, ἡ, ὅν, zum Umwerfen geschickt, Sp. περί-βλητος, umgeworfen, Sp.

περί-βληχρος, sehr schwach, Ap. Rh. 4, 620.

περί-βλέω, = περιβλύω, νάμασε, Arist. mun. 5, 11.

περί-βλύω, ringsum aufquellen, umsprudeln, umtauschen; κῆμα περιβλύει σπιλιάδεσσιν, Ap. Rh. 4, 788; τινὶ λυμὴν περιβλύσαι, Philostr.

περί-βοάω (f. βοάω), rings umschreien, Lärm machen, Sp.

περί-βοήσια, ἡ, = περιβύσια, Artemid. 2, 30.

περί-βόησις, ἡ, das Auschreien, Beteschreien, Sp. vgl. Lärm, Untzue, καὶ ταραχαί, Artemid. 2, 4.

περί-βόητος, 1) rings umher ausschreien, zu dem schlimmen Sinne, wie unser „verschrien“, „verrückt“, „töricht“; πονηρία παρὰ πᾶσι περιβ., Dia. 2, 15; Lys. 3, 30 u. Sp., wie D. Sic. 14, 76; doch auch im guten Sinne, bekräftigt, ἐν τῇ ποιήσει, Her. v. Hom. 24; ὁ στόλος τολμῆς θάμνει καὶ ὄψεως λαμπρότητι περ. ἐγένετο, Thuc. 6, 31; Pol. u. a. Sp. — 2) umschreien, von Lärm umgeben; ἄρης, Soph. O. R. 192, Schol. περὶ ὃν ἕκαστος βοᾷ, der antwortet. Schol. faßt es aktiv, περιβοῶν. Bei Plat. Phil. 45 e, ἡ σφοδρὰ ἡδονὴ περιβοήτονος ἀπεργάζεται, macht, daß sie laut ausschreien. — Adv., Dem. 17, 5.

περί-βοθρόω, rings umgraben, Theophr.

περί-βόλαια, τό, was man umwirft, Umwurf, Kleid; θανάτου περιβόλαι' ἀνήμεδα, Eur. Herc. Fur. 549; auch σαρκοῦς περιβόλαια ἐκτρώματα βώλαια, ib. 1269, v. i. ἡβησα; auch in hässl. Prosa, ἄμαξι ἀλουργοῖς καὶ ποικίλοις περιβόλοις, Plut. Alex. 67.

περί-βολή, ἡ, 1) das Umwerfen; χειρὼν περιβολὰς λαβεῖν, Umarmung, Eur. I. T. 903, wie Plut. C. Gracch. 15; — Umlegen, bef. eines Kleides, τὰ ὅπλα, u. d., auch das, was man umwirft, Kleider,

βαπτον. u. dgl. fεῖβε, ἀτείχους περιβολὰς σκηναίτων, Eur. Ion 1133; die Mauer, Phoen. 1085; ες σκευινὰς περιβολὰς μεθ' ἑξέως, 283; περι-
 αλὴ χωρίζοντες καὶ ὑποβολῇ, Plat. Polit. 280 b. — Uebh. der Umfang, οἰκίης, Her. 4, 79; χωρίον
 ἡνωσθ' τὴν περιβολὴν ἔχοντος, Thuc. 8, 104; περι-
 βολεῖν ποιεῖσθαι, herumgeben, Xen. Cyr. 6, 3, 10; τῶν πραγμάτων, Umfang, Pol. 18, 20, 9. —
 umweg, καὶ κύκλος, Plut. Lucull. 21. — 2) das
 Geschäft wonach (vgl. περιβάλλομαι), Unternehmen,
 εἰς ἀρχῆς, Xen. Hell. 7, 1, 40; βωδὲ τοῦ λόγου,
 occr. 5, 16; einzeln bei Sp. — 3) In der Metaphorik
 εἰς ἑσφιδά, mit dem man den Gedanken umfleidet,
 τὸ ὑπομνηματικὸν ἡδυσθῆ, circumjecta oratio, Quinc-
 il. 4, 2, 117.

περί-βολον, τό, = ὁλόδημ.

περί-βολος, ὁ, das Umgebende, Einschluß, Gehäge;
 ur. Troad. 1141; θῶρακ' ἐχίδνης περιβόλου
 πλισμένον, Ion 993; auch adjectivisch, στέφει
 περιβόλα, I. A. 1477; — Mauern, Thuc. 1, 89.
 ὁ und öfter, wie Plat. ἐν αὐτῷ τῷ τῆς πόλεως
 περιβόλῳ καὶ προστασίῳ, Legg. VI, 759 a; οἰκί-
 ῳ, Rep. VIII, 548 a, u. sonst; ὁλόδημ, πόλις
 αὐτὰ τοῦ περιβόλου οὐ μεγάλη, Pol. 4, 65, 3,
 öfter.

περί-βορβάν, umsaufen, Luc. Lexiph. 16 Imag.

περί-βόσκω (f. βόσκω), rings herum vom Vieh
 beweidet lassen, Nic. Al. 391 Ther. 611; pass. übt.
 all. Ap. 84.

περί-βοτανίζω, rings umjäten, Sp.

περί-βοννος, rings umhügelnd, Plut. Philop. 14.

περί-βράζω, rings umher aufschöpfen, Sp.

περί-βράσσω, att. -τω, rings umher od. sehr er-
 hitzen, γέλωτι, Sp.

περί-βραχιόνιον, τό, Armband, Armstützung, Xen.
 Cyr. 6, 1, 51.

περί-βραχιόνιος, um den Arm gehend, φόρημα,
 Plut. Dem. 30.

περί-βρέμω, umtauschen, Ap. Rh. 2, 323; gew. im
 ned., τινί, D. Per. 131. 475; Opp. Cyn. 2, 87.

περί-βρέχω, ringsum benetzen, Sp.

περί-βρίθης, εἰς, umfliegend, sehr schwer, Orph. frg.

περί-βρίθω, rings herum beschweren, u. intransf.,
 rings schwer lasten, aufliegen, Nic. Th. 851 Al.

περί-βρομία, = περιβρέμω, δεινὸν περιβρο-
 μίον ἀκούειν, Ap. Rh. 4, 17.

περί-βρύθης, εἰς, ringsum fliegend, grünend u. blü-
 hend, Nic. Th. 531. 841.

περί-βρύχω, rings im, unter Wasser, περιβρυ-
 χίαν περὶν ἐπ' οὐδ' ἰσχυρῶν, Soph. Ant. 336, im
 umherbewegten, wogenden Meere, wo eine Woge die
 andere verschlingt. Vgl. ὑποβρύχιος.

περί-βρύχω, ringsum brüllen, Sp., jw.

περί-βρωτος, ἡ, das Umnagen od. Aufstreifen (?).

περί-βρωτος, rings umnagt, Sp.

περί-βυσσός, umkleiden, Sp.

περί-βύς, ringsum verstopfen, Luc. Gall. 11.

περί-βύμιος, den Altar rings umgeben.

περί-βύμιος, um den Altar.

περί-βύτος, ion. βύσση statt περιβόητος.

περί-γάνω, ringsum glänzend od. glatt machen, Sp.

περί-γάνωμα, sich sehr streuen, Sp.

περί-γεγονότως, übersteigend, von περιγύνομαι,
 Sp.

περί-γεγραμμένος, adv. perf. pass. von περι-
 γράφω, bestimmt umschrieben od. umgänzt, Schol.
 Ar. Pax 418.

περί-γέγωνα (f. γέγωνα), ringsum rufen oder
 schreien, D. L. 5, 65.

περί-γῆος, die Erde umgebend, rings um die Erde
 gehend, Plat. Symp. 9, 14, 4 u. a. Sp.

περί-γέλωδ (f. γέλωδ), darüber lachen (?).

περί-γεννητικός, ἡ, ὅν, überlegen, εἰμαρμένη
 ἀπάντων περιγεννητική, Plat. stoic. repugn. 47,
 öfter.

περί-γηθής, εἰς, sehr froh, Ap. Rh. 3, 813. 4,
 887.

περί-γηράσκω (f. γηράσκω), daran, dabei altern,
 Ios. u. a. Sp.

περί-γίγνομαι, ion. u. sy
 (f. γίγνομαι), — 1) darauf
 überlegen sein, τινός, eine
 μεθ' ἄλλων, Od. 8, 102; u. τ
 μήτι, an Klugheit, ἡνίοχος
 χοῖο, Il. 23, 318; absolut,
 πολυτροπή τοῦ βασιλέως π
 5, wie 1, 207 u. sonst; auch c.
 Ἑλλήνας, 9, 2, jw.; περιγ
 Thuc. 8, 16; Plat. vrbt peri
 νεκτεῖν τῶν ἐχθρῶν, Rep. I
 343 c; τῷ πολέμῳ, Menex.
 τον περιγέγονον αὐτόν, Xen.
 Pol. u. a. Sp. — 2) übrig
 leben bleiben, überleben; abso
 λαβὼν τῆς στρατὸς τοῦ
 46; auch αἱ νῆες περιγεγόν
 waren übrig geblieben, gerettet;
 νετο τοῦτον τοῦ πάθος, i
 aus dieser Niederlage, 5, 46; e
 Λεοντίνους, ἦν τι περιγίγ
 λῆμον, Thuc. 6, 8; ἐκ τῶν
 περιγίγνηται τις τῶν νέων αὐτῶν, Plat. Legg.
 XI, 923 c; τῆς δίκης, davonkommen, Legg. x, 905
 a; daß, als Gerechtigkeit wovon übrig bleiben, τα περι-
 γιγνόμενα τῇ πόλει ἀπονέμων, Legg. v, 745 a;
 περιγεγένετο, ὥστε καλῶς ἔχειν, es kam dahin, hatte
 solchen Ausgang, lief Alles gut ab, Xen. An. 5, 8,
 26; vgl. περιγίγνεται ἡμῖν τοῖς μέλλουσιν ἀλ-
 γεινοῖς μὴ προκαμεῖν, Thuc. 2, 39; ἡ ἐκ τῆς
 ἱστορίας περιγινόμενη ἐμπειρία, die sich aus der
 Geschichte ergibt, Pol. 1, 35, 9; ἐκ φιλοσοφίας
 ἔφωσεν αὐτῷ περιγεγονέναι το μῆδ' ἰσχυρῶν
 ζῶν, Plut. de audit. 8 A.; τα ἐκ τῆς ἀναίσχυ-
 τίας περιγινόμενα, Luc. Pseudol. 30.

περί-γλαφής, εἰς, voll Milch, Il. 16, 642, πῆλαι.

περί-γληνάμοι, die Augäpfel umherdrehen, um-
 herschauend, Theocrit. 25, 241.

περί-γληνής, εἰς, = ὁλόδημ, Arat. 476.

περί-γληνος, sehr glänzend, Orph. Lith. 651.

περί-γλυσχος, sehr jäh od. flebrig, Hippocr.

περί-γλυκύνωμαι, durchaus oder sehr süß werden (?).

περί-γλυκός, sehr süß, im superl. περιγλύκιστον

γάλα, Ael. H. A. 15, 7.

περί-γλύφω, ringsum schälen, Aristid. u. a. Sp.

περί-γλάξ, ὁ u. ἡ, rings mit Schafeln umgeben,
 Hes. Sc. 398, v. l.

περί-γλωσσος, sehr zungenfettig, Pind. P. 1, 41.

περί-γλωττίς, ἡ, ein Ueberzug der Zunge, περι-

σκαπαστήριον τῆς γλώττης, Suid.; vgl. Ath. I, 8 c.

περι-γνᾶπτω, umbiegen, umlenken. Hom. urbbt μὲ — περιγνᾶπτοντα Μάλεϊν, Od. 9, 80, als ich um Maleia herumzog, mit dem Schiffe.

περι-γογγύζω, umher murren od. flüßeln, Phocyl. frg. 6, von der Nachtre der Mitbürger.

περι-γομφῶ, rings durch Nügel befestigen, Liban.

περί-γοργος, verästelt simplex, Sp.

περίγρᾱ, ἡ, der Zirkel, Eust.

περί-γραμμα, τό, alles Umschriebene, ein rings umgränzter Ort, Luc. Gymnas. 39; die Umschreibung, Aristaeen. 1, 10.

περι-γραπτός, umschrieben, begränzt; οὐκ ἐκ βραχέος καὶ περιγραπτοῦ ὁρμώμενος Thuc. 7, 49; Sp.

περι-γραφῆς, ὁ, der Umschreibende, Sp.

περι-γραφῆ, ἡ, die Umschreibung, der Umriß; δὲ ἔσταν τῶδε περιγραφὰ ποδῶν, Eur. Aesch. Ch. 205; περιγραφῆ τις ἔφθεν περιγραμμένη, Plat. Legg. VI, 768 c, vgl. Polit. 277 c; καὶ τῶποι τῶν τιμωριῶν, Legg. IX, 876 d; κατὰ περιγραφὴν, scharf begränzt, bestimmter Umfang, Pol. 4, 39, 1 u. öfter, wie S. Emp.

περι-γράφω, 1) umschreiben, umzeichnen, umgränzen; περιγράφει τῇ μαχαίρῃ τὸν ἥλιον ἐς τὸ ἔδαφος, er umzeichnete das einfallende Sonnenlicht auf dem Boden, Her. 8, 137; einen Umriß machen, Ar. Pax 879; σκιαγραφίαν ἀρετῆς περιγράφειν, Plat. Rep. 365 c; περιγράφειν ὄρεος, bezeichnen, Pol. 21, 11, 4; übh. bestimmen, τοῦ ἔτους χρόνον, Xen. Mem. 1, 4, 12; Arist. eth. 1, 7, 17; vgl. Plut. plac. philos. 3, 8. — 2) etwas beschreiben, in Klammern einschließen u. dadurch für nicht vorhanden erklären; daß. — ausstreichen, Plut. de Alex. fort. 2, 1; vgl. Stuhlens Tim. p. 82; περιγραφεῖ με ἐκ τῆς πολιτείας, Aesch. 3, 209; übh. ausheben, vernichten, Polem. 2 (V, 68); ἀγχόνῃ τὸ ζῆν περιγράφας, sich erhängen, Ath. IX, 388 c.

περι-γυρίε, ἴδος, ἡ, Umkreis, v. L.

περι-γυρόε, herumbiegen, im Kreise herumführen, Sp.

περι-δαίβαλος, sehr bunt, sehr künstlich, Opp. Cyn. 4, 388.

περι-δαίος, um den Berg Ida gelegen, Pind. frg. 126.

περι-δαίω (f. δαίω), rings umher angünden; Ar. Rh. 4, 58 περιδαίωμα Ενδυμίω, von Liebe zum Endymion glühen; Opp. Hal. 5, 411 ἐκ δὲ βολάων Ἑλλῶν πολίτας περιδαίεται.

περί-δακρυε, = Weigeln, Schol. Eur. Phoen. 332.

περι-δάκρυτος, sehr weinend, Eur. Phoen. 332.

περι-δαμάω (f. δαμάω), ringsum od. ganz bändigen, zw.

περι-δάμναμαι, = Vorigem, Quint. Sm. 1, 164 und öfter.

περι-δαρδάπτω, verzehren, Hesych.

περι-δαίω, ἡ, große Zuchtlosigkeit, περιττός φόβος, Suid.

· περι-δεῖε, ἐς, sehr fürchtam; Her. 5, 44, 7, 15; mit folgendem μή, Thuc. 3, 80; Andoc. 4, 40; περιδεῖε ψυχᾷ, Isocr. 4, 151, vgl. 2, 23; und adv., περιδεῖως ὑποπτεύων, Thuc. 9, 83; Plat. Ep. VII, 348 b u. f. folgte, wie Pol. 4, 78, 11.

περι-δαίω (f. δαίω), sehr fürchten; Hom. im perf. u. aor., τῇ δὲ δὴ ἀντότατον περιδείδια μή

τε πάθωμεν, II. 13, 52, ὅσον ἐμὴ καφαλὴ περιδείδια, μή τε πάθωσιν, 17, 242, u. c. gen., οὐτὶ τόσον νέκυος περιδείδια, 17, 240, u. τινὲς, um Ginen, πᾶσι περιδείσασα θεοῖσιν, 15, 123, wie 21, 328, 23, 822; sp. D., wie Qu. Sm. 6, 543.

περί-δανος, f. δ. statt περιδίνος; so auch περιδείνω u. δ.

περι-δανῶς, einen Zeichenschnauß geben od. haken, LXX.

περί-δαννον, τό, Zeichenschnauß; Dem. 18, 288; Plut. quaest. Rom. 95; Luc. de luct. 24.

περί-δαρον, τό, nach Poll. 2, 135 ἡ σύμπεσος τοῦ ἀγένης περιωγωγῇ.

περι-δεξιόν, τό, Band um den (rechten) Arm, Atticband, LXX.

περι-δέξιος, wie ἀμφιδέξιος (vgl. Butt. Lexilog. II p. 219, der bemerkt, daß ἀμφιδέξιος gar nicht in den Hexameter paßt), auf beiden Seiten od. an beiden Händen rechts, beide Hände gleich geschickt gebrauchend, II. 21, 183; daß. übertr., λόγος, Ar. Nubb. 939, gewandte, schlaue Reden. Einzelne bei sp. D., wie Opp. Cyn. 1, 114; auch adv., Philostr. Soph. 19, 1.

περι-δεξιότης, ἡ, große Geschicklichkeit, Sp., wie Phryn. 351.

περι-δέριον, τό, Halsband; Ar. frg. 309; Luc. Plac. 12 u. öfter; Hdn. 5, 8, 2 u. a. Sp.

περι-δέριος, um den Hals gehend; στέφανος, Plut. Symp. 3, 1; auch περιδέριος geschicklich, Conjug. praec. 427.

περι-δέριε, ἴδος, ἡ, Halsband, Sp.

περι-δέρομαι (f. δέρομαι), poet. statt περιβίβω; κούρη, Agath. 7 (V, 289); Nonn. D. 22, 58.

περί-δευε, ἡ, das Umbinden, Museon. bei Stob.

περι-δεσμός, = Folgebm, Schol. Ar. Eccl. 118.

περι-δεσμός, umbinden, Sp., wie Geopon.

περί-δεσμος, ὁ, Band, Binde, plur. περιδέσματα, Eur. Herc. Fur. 1035, zw.; Sp., wie Aristaeen. 1, 25.

περί-δετος, umgebunden.

περι-δῶ (f. δῶ), umbinden; ὅςπερ εἷς ἐπὶ αἷς πῶγωνα περιδύσειεν, Ar. Eccl. 127; im med. sich umbinden, τοὺς στεφάνους περιδύσονται, ib. 122; πῶγωνα, 100; auch κράνος, Ran. 1038; περιδύσειον περιδέειν γυνή, Her. 4, 176; ἀντιμάτων σφαῖρας ἐν περιδούμῳ, Plat. Legg. VIII, 830 b; u. Sp., τῶν ἐν ταῖς παλαιστοῖς διαμαχομένων ἐπισφαίροις ἐπιδύουσι τὰς χεῖρας, Plut. reip. ger. praec. a. 6.

περί-δῆλος, sehr deutlich, Hesych. etl. περιφανής.

περί-δῆμα, τό, das Umgebundene, Sp.

περί-διδόμαι, auch att. περιδιδόμω, Qu. Sm. 6, 287, rings umher lämpfen, 4, 165.

περι-δίδωτος, auch 3 Enclit., umstritten, umlämpft, wie περιμάχτος, Κύπριδος ἐργασίη, Paul. Sil. 1 (V, 219).

περι-δίδωμι (f. δίδωμι), herumgeben, herumreichen, im med. Etwas darum geben, wetten, c. gen. ut. Sache, die man um Etwas wetten will, δεινὸν νεν ἡ τριπόδος περιδύμεθον τῇ λέβητος, II. 23, 485, laß um einen Dreifuß od. Kessel wetten; ἐμὲν περιδύσομαι αὐτῆς, Od. 23, 78, mich selbst will ich zum Pfande geben; auch περί τινος, περιδιδόμαι περί τῆς κεφαλῆς, ich wette um meinen Kopf, ich setze meinen Kopf zum Pfande, Ar. Equ. 789; περιδίδω μοι περί θυμῶν ἁλῶν, wette mit mir um etwas Quendelsalz, Ach. 737; u. absolnt, περί-

ου πὺν ἔμοι, εἰ μὴ —, Nubb. 634; vgl. noch ch. 1080 u. Diphil. in B. A. 416.
περι-δι-εῖρω (f. εἶρω), darum zusammenknüpfen, hilstr. imagg. 2, 6.
περι-διένω, im Kreise od. Wirbel herumbrechen, herumtreiben; Hom. im pass., ὡς τὼ τοὺς Προά-
 νους πάλιν περιδινηθήτην καρπαλλίμοισι πόδες-
 α, Il. 22, 165, wo aber Epithet richtiger πῆρι δι-
 νήτην schreibe; **περιδινομένους** ὑπὸ τὰς σφαί-
 ραις, Tim. Locr. 97 c; Luc. V. H. 1, 8; Plat. u. Sp.
περι-δινήε, εἰς, im Kreise herumgedreht, κύρτος, p. ad. 128 (imv. 23).
περι-δινησις, ἡ, das Herumdrehen im Kreise; Plat. ec. phil. 2, 13, öfter; Schol. Ap. Rh. 4, 444 u. Sp.
περι-δινητος, im Kreise od. Wirbel herumgedreht, p.
περι-δινοῦς, ὁ, ἡ, Herumtreiber, Seeräuber, Plat. egg. VI, 777 c, welche Stelle Ath. VI, 264 f an-
 wendend **περιδινοῦς** liest, wie Hesych.
περι-διπλῶ, rings umfalten.
περι-δίω (f. δῖω), alte ep. Form statt **περιδείδω**,
 nicht fächten; so erklärt man die mehrmals vorkom-
 mende homerische Wrbbg **περι γὰρ δῖε**, als **Ἐμεῖς**
εἰς περὶ δῖε; es folgt darauf **ποιμένε λαὸν, μὴ τι**
ἴδῃ, Il. 5, 566, sehr besorgt war er für den Hir-
 n, daß er etwa; **νῆυσιν Ἀχαιῶν**, 9, 433; absolut,
 mit folgendem **μὴ**, 17, 686 Od. 22, 96.
περι-διώκω, rings od. von allen Seiten verfolgen,
 trab.; pass., S. Emp. adv. gramm. 227.
περι-διωφέω, umbunkeln, Arat. 876.
περι-διδῶ, herumbringen, D. Hal.
περι-δοσις, ἡ, die Wette, Hesych. etyl. **συνθήκη**
συνθήκης θέσις.
περι-δοῦμαι, dumpf umtönen, Philostr., im pass.
περι-δοῦσθαι, dumpf umtönend, Tzetz. PH. 457.
περι-δραμεῖν, aor. zu **περιτρέχω**, Il. 22, 369.
περι-δραμητιόν, adj. verb. von **περιδραμεῖν**, zu
εἰστρέχω, man muß herumlaufen, Hesych.
περι-δραμεῖν, ἡ, das Umfassen mit den Händen,
 Plat. de el ap. Delph. 18.
περι-δρασομαί, att. -ττομαί, mit den Händen
 umfassen, Plat. Cam. 26, vgl. Lys. 17, u. a. Sp.
περι-δραμάς, ἄδος, ἡ, bef. fem. zu **περίδρομος**,
 herumlaufend, rings umgebend, **μίτρη**, Philodem. 18
 v. 13).
περι-δραμεῖς, ὁ, herumläufer, Sp.
περι-δρομή, ἡ, das Herumlafen, der Umlauf;
ἐπὶ λαὸν ἐπὶ ἀνδράσιν ἐπὶ ἀνδράσιν ἐπὶ ἀνδράσιν, Eur. Hel. 782;
 Plat. de superst. 11 u. öfter u. a. Sp.; auch Um-
 schung, Ueberlistung, Memnon. 8.
περι-δρομῆς, ἡ, = **παράδρομῆς**.
περι-δρομος, herumlaufend; **γυνή**, ein herumlau-
 fende Weib, das sich lieberlich umhertreibt, Theogn.
 181; **ἴδε με τὰν ἱέτην φωνεῖα περίδρομον**,
 Aesch. Suppl. 845; **κύνας**, Ar. Ran. 473; **πλήμυναι**
περίδρομοι, umlaufende od. runde, Il. 5, 726, wie
ἐν τρυγῶς, 728; aber auch ἡ δὴν ἡν περὶ δρομῶς, Od.
 14, 7, wie **κολώνη περίδρομος ἔνθα καὶ ἔνθα**,
 Il. 2, 812, vgl. Od. 14, 7, zu umlaufen, also frei
 liegend, frei stehend; **αἰνέτοισι περίδρομος οὐδὲς**
γὰρ, Ar. Rh. 3, 1085; Nonn. D. 25, 388. — Um-
 laufend, umhüllend, κύτος, Aesch. Spt. 477; **περι-**
δρόμῳ ἔπος ἔδρα, Eur. El. 458 (f. das Folgende).
περι-δρομος, ὁ, = **περίδρομος**, der Umkreis,

Hand; **ἔπος ἐν εὐτόροισι περιδρόμοις**, Eur.
 Troad. 1197 (f. das Folgende); **τοῦ τείχεος**, Plat.
 Critia. 116 b; Xen. Cyr. 6, 1, 53; Plat. u. a. Sp.
περι-δρόμῳ, rings herum zertragen, pass., **ἀγ-**
κωνάς τε περιδρόμῳ, Il. 23, 395, sie wurde zer-
 trachtet am Umlaufen.

περι-δύω, = **περιδύομαι**, Hom. in tmesi, wie
 man **δωροῦκα περὶ στηθεσσιν ἔδυνεν** Il. 16, 133
 erklärt.

περι-δύω (f. δύω), ringsum ausziehen; **ἐπεί πε-**
ρίδυσσε χιτώνας, Il. 11, 100; **περιδύσαντες ἀν-**
τόν, Antiph. 2 β 5; Ath. XIII, 607 f; **περιδύσαι**,
 Hyperid. bei Poll. 7, 44. — Med. und intr. temp.
 sich ausziehen, Epicharm. bei D. L. 3, 17, D. Hal.
 u. a. Sp. — Die VL. etyl. noch **περιδύεται** durch
 εἰς δύεται, **κρύπτεται**.

περι-εγείρω (f. ἐγείρω), rings erwecken, Ios. u.
 a. Sp.

περι-εδεῖω, umfassen, umlagern (?).

περι-εἶλω (f. εἶλω), = **ἀγαπάω**, Hesych.

περι-εἶδον, aor. zu **περιεῖδαι**, w. m. f. — Das
 perf. **περιεῖδον**, plur. perf. **περιεῖδον** u. **περιεῖδη**,
 mit der Präsensbildung, besser wissen od. verstehen, im
 Wissen übertreffen, od. übh. einen hohen Grad des
 Wissens ausdrückend, **περιεῖδεν νοῦσαι**, Il. 10, 247;
 cum. acc., **ἐπεὶ περιεῖδε δίκας ἡδὲ φρόνιν Ἀλ-**
λων, Od. 3, 244; auch c. dat., **καὶ ἔγχεαι γὰρ πε-**
ριεῖδη, 17, 317, er verstand sich sehr gut alle
 Göttern; c. inf., **βουλή εἶδῃς περιεῖδμεναι ἄλλων**,
 Il. 13, 728, mehr als Andere wissen.

περι-εἰλάς, ἡ, die herumgewundene, **ζώνη**, Era-
 tosth. 2, 3.

περι-εἰλέω (f. εἰλέω), herumwinden, -binden, **περὶ**
τοῦς πόδας σακκία, Xen. An. 4, 5, 36, v. l. **πε-**
ριεῖδεν, Sp.

περι-εἰλημα, τό, das, was man herumwindet;
 Schol. Ar. Nubb. 10; Poll.

περι-εἰλημένος (von **περιλαμβάνω**), umfassend,
 Hesych. etyl. **περιεπικτός**.

περι-εἰλησις, ἡ, das Herumwinden, Plat. Cat. mai.
 13 l. d.

περι-εἰλῶ, ion. statt **περιεἰλῶ**; Her. 8, 128;
 auch Plat. Prot. 342, **ἑμάντας περιεἰλῶνται**, v.
 l. **περιεἰλ**.

περι-εἰλω, ob. -εἰλω, = **περιεἰλέω**, **θαλίους πε-**
ριεἰλλόμενος, Ar. Ran. 1064.

περι-εἰμι (f. εἰμι), 1) herumsein, **χωρίον**, ὃ
κύλῳ τειχίον περὶην, Thuc. 7, 81. — 2) wie
ὄπέρεμι, über einen Andern sein, b. i. besser oder
 vorzüglicher als er sein, ihn übertreffen, c. gen.
 der Person, die man, u. c. acc. der Sache, in der man
 überlegen ist, **ἄλλων περιεἰμι νόον**, Od. 19, 326;
περιεῖσαι γυναικῶν εἰδός τε μέγας τε, 18, 248;
 öfter in tmesi (vgl. **περὶ**); **ὡς δόξαι τὴν ἐωντοῦ**
δύναμιν περιεῖσθαι τῆς βασιλῆος, Her. 3, 146;
 in Prosa häufiger c. dat. der Sache, **πολλὸν γὰρ πε-**
ριεῖσαν (od. **περιεῖσαν**) **πλήθει εἰ Πέρσαι**, 9, 31,
 an Zahl übertreffen, mehr sein, wie Xen. An. 1, 8,
 13; **ναυσὶ πολὺ περιεἰμαι**, Thuc. 6, 22, wie auch
ἐκ περιόντος ἀγωνιεῖσθαι 8, 46 zu nehmen, mit
 der Uebermacht; **σοφία τῶν Ἑλλήνων περιεἰσαν**,
 Plat. Prot. 342 b; Conv. 222 e ἢ **ἐπιμα-**
λεῖς τῶν φίλων, Xen. An. 1, 9, 24; **πανταχοῦ**
κρατούμεν καὶ περιεῖσμεν τῷ λόγῳ, Dem. 10, 3,
 öfter; Pol. 1, 27, 11 u. öfter, u. Folgte. — 3) über-
 leben; **ἦν περιεῖς τῶν κηρίων**, Ar. Eccl. 1035;

τινί, Her. 1, 121, 3, 119; häufig absolut, ἔστ' ἂν πυνθάνηται περιεόντα τὸν πατέρα, 3, 53, am Leben bleiben, gerettet werden, genesen, vgl. 1, 11. 120. 7, 107, öfter; οἰκίαι αἱ μὲν πολλὰι πεπτώκεσαν, ὁλίγαι δὲ περιήσαν, Thuc. 1, 89; 5, 11 u. öfter; dāß = übrig sein, vom Gelde und Besitzthume, ὅγῃ von ἐνδεῖν, Plat. Rep. III, 418 e; πρὸς μέρος νεμέτω δ' πατήρ τὰ περιόντα τοῦ κλήρου, Legg. XI, 923 d; τοσοῦτον ἡμῖν περισσεύει τοῦ πρὸς ἐμὲ μίσους, ihr habt so viel übrig, so reichlichen Haß gegen mich, Dem. 12, 7 (epist. Phil.); vgl. τούτοις δὲ τοσοῦτον περισσεῖν, ὥστε τοὺς ἡδονημένους προσσκοφαντοῖσι, 55, 29, sie sind so übermüthig, sie wissen sich vor Uebermüth nicht zu lassen, wie οὐδ' ἐπταδα ἔστι τις ἔθρεως, ἀλλὰ τοσοῦτον αὐτῷ περιήρ, 21, 17. Auch περισσεῖν ἔμιν ἐκ τούτων, das habt ihr davon, das kommt davon, Dem. 13, 20, vgl. ep. 3 p. 643; τὰ περιόντα χρήματα τῆς διοικήσεως, der Ueberschuß, der nach Abzug der Ausgabe übrigbleibt, Gassenbestand, 59, 4, vgl. 18, 227. — Dāß. ἐκ τοῦ περιόντος ταῦτα ποιεῖ, aus Uebermüth, Dem. ep. 3 p. 643; ohne Noth, Luc. amor. 33 u. Plut. — Auch als Resultat, Uebergebleib' übrigbleiben, Plut. u. a. Sp.

περι-εἶμι (f. εἶμι), umgehen, umhergehen; ἐκείνος δ' ἐν κύκλῳ τὰ νοσήματα σκοπῶν περιήει πάντα κοσμίως πάνω, Ar. Plat. 708; Plat. Conv. 193 a; κύκλῳ, Lach. 183 b u. öfter; κατὰ νότον τινί, Thuc. 4, 36, im Süden umgehen. — In der Reiche herumgehen und wieder an denselben Ort kommen, u. übh. an Eincn kommen, gelangen, ἡ ἀρχὴ ἐς τὸν παῖδα περιεῖσα, die auf den Sohn vererbte, Her. 1, 120; ἡ βασιληΐη ἐς Ἀλέξανδρον περιήει, 2, 120; ἐς ταῦτό, 2, 4, u. von der Zeit, χρόνου περιεόντος, als Zeit verfloßen war, im Verlauf der Zeit, 2, 121, 1, 4, 155; περιεόντος ἐνιαυτοῦ τὸ δευτέρου, Plut. Agesil. 14; u. so perieōnti τῷ ἔθρει Thuc. 1, 30 für perieōnti zu lesen; vgl. Xen. Hell. 3, 2, 25. — Auch transf., umgehen, umwandeln, τὰς φυλακάς, die Rinde machen, Her. 5, 33; τὴν Ἑλλάδα περιήει, er ging in ganz Griechenland herum, Xen. An. 7, 1, 33.

περι-εργάζομαι u. περιεργάζομαι, = περιεργάζω, Said.

περι-εργάζω, rings umher einengen, einschließen; ἔτυχεν ὄνυχμα μέγα περιεργάζω, Thuc. 1, 106; Folgte, wie D. Hal. 1, 15; f. περιεργάω.

περι-εἶρω (f. εἶρω), rings umher eindreihen, einführen, περὶ γομφούς πικνοὺς περιεἶρουν τὰ διπλήγεα ξύλα, Her. 2, 96.

περι-επτικός, ἢ, ὅν, umfassend, in sich begreifend, allgemein; gew. im superl., Plut. plac. phil. 2, proem.; Luc. vit. auct. 24 u. a. Sp. — Bei den Gramm. ἵσ' τὸ περιεπτικόν = μέσον, verbum medium, ὅσα ὁρᾶν καὶ πάθος σημαίνουσιν, Schol. Ar. Rh. 1, 1, der βιάομαι und δοροδομαι als Weisspiele anführt. — Bei Hippocr. = σωτήριος, aber die Lesart ist zweifelhaft. S. περιεστικός.

περι-ελασίζω, ἢ, das herumtreiben, herumfahren, τὸ μέσον τῶν οἰκημάτων ἔλπον τεθρόπην περιελάσζω, Raum zum herumfahren, Her. 1, 179.

περι-ελαύνω (f. ελαύνω), herumtreiben; aus Hom. rechnet man als Tmesis hierher περὶ δ' ἔρκος ἔλασσε, Il. 18, 564, u. pass. περὶ δ' ἔρκος ἐλήλαται, Od. 7, 113, einen Saum herumtreiben; τὰς κύλας, die Räder schnell die Rinde gehen lassen, Xen. Conv.

2, 27. — Intr., wobei man ἔλπον, ἄρμα u. dgl. ergänzen kann, herumreiten, -fahren, Her. 1, 104 Thuc. 7, 44, Xen. Cyr. 1, 4, 24 u. sonst. — Pass. umgeben, umgingelt werden, περιελαυνόμενος τὰς ἀστας, Her. 1, 60. — Pol. verbiit das med. oft mit dem acc., Etwas für sich zusammenreiben, zusammenbringen, περιελασάμενος λείας πλῆθος ἱκανόν, 59, 1; bef. σώματα καὶ θρέμματα, 4, 29, 6 u. öfter; u. dāß. pass., ἡ περιελαδείσα λεία, 5, 95, 10 u. a. Sp.

περι-ελαύνω, ἢ, das herumkommen, Plut. quae nat. 19.

περι-ελαίω, ἢ, das herumwinden, Sp.

περι-ελαίσσω, att. -ττω (f. ἐλάσσω), herumwinden, pass. sich herumschlingeln; πλεονέκεις περιελαχθέντι περὶ τὴν γῆν ὥσπερ οἱ ὄρεες, Plat. Phaed. 112 b, 113 b (vgl. περιελάττω); ἀλλήλοισι, Arist. H. A. 5, 4; Plut. oft, auch übertr., betrügen.

περι-ελαυνόμεός, ὁ, das herumgiehen, Sp.

περι-ελάω, = περιελάω, Sp.

περι-ελαώ (f. ἐλαώ), herumgiehen; πάλας με περιελάεις κύκλῳ, Plat. Charm. 174 b; u. pass. Prot. 352 c; herumschleppen, δόντα δίκην ὧν ἴσμεν περιελάει, Xen. An. 7, 6, 10; Sp., wie Luc. Dem. enc. 18 u. Plut.

περι-εναντίζομαι, f. ε. für περιαντίζομαι, Hesych.

περι-ἐννύμι (f. ἐννύμι), umziehen, anziehen; b. Hom. nur in tmesi, wie man erst. περὶ δ' ἐννύβροτα εἵματα ἔσσαν, Il. 16, 670; med., χλαίνας περιεσσεσθαι, einen Mantel sich umziehen, Hes. 541.

περι-ἐ-εἶμι (f. εἶμι), ganz darum herumgehen.

περι-επτόμενος, adv. part. perf. pass. von περιεργάζω, enthielt.

περι-επω (f. ἐπω), von allen Seiten darum herum sein, umgeben, behandeln, besorgen; ἀπὸ πολεμίων περιεπνοῖσι αὐτούς, Her. 2, 69; impf. περιεπνέοντο, 1, 73; καὶ μὲν Ἀμασις ἐν περιεῖπε, 2, 169; ὁ ἀνδράποδα, wie Sklaven behandeln, 7, 181; u. aor., τρηχέως κάρτα περιεῖπες αὐτούς, 1, 77, 114; τὸν παῖδα ἀεικέλῃ τοιῷδε περισπνέω, Eincn mit Schmach behandeln, ihm Schmach antun, 1, 115 u. im pass., τρηχέως περιεπνόντο, sie wurden behandelt, 7, 211; περιεφθῆσαν τρηχέως ἐν αὐτῷ, 8, 27, vgl. 5, 1, 8, 18, öfter; auch so f. med., περιεψομαι ὡς πολεμίων, sie würden behandelt werden, 7, 149. Eingeln auch attischer Prosa: μάλα περιεπνεν αὐτῶν, ehte ich sehr, Xen. Mem. 2, 9, 5; τοῦτον ταῖς μερίσταις τυμαῖς περιεπνεν, Conv. 8, 38; τοῦτον ὡς φίλον ὡς δοῦλον περιεπνόμεν, behandeln, Cyr. 4, 12; auch im pass., καλῶς περιεπνόντο, Hell. 3, 116; eingeln bei Sp., wie Pol. ἐφθόρεον τῇ τιμῇ λείας ἑξαποστολῇ περιεπνόντες, 4, 10, 5; τὴν ἀρχήν, Luc. Mort. D. 12, 4; öfter Plut.; auch im med., wie Hdn. 5, 6, 16.

περι-εργάζομαι (f. ἐργάζομαι), Etwas mit Umficht, Sorgfalt, Mühe thun, bef. Etwas mit Mühe treiben, das der Mühe nicht werth ist, Redensart unnuße, überhaupt solche Dinge treiben, um die man sich nicht bekümmern sollte, Her. 2, 15; τῷ Δολακῷ περιεργάζομαι, mit dem Sade, dem Vortrage derselben hätten sie etwas Ueberflüssiges gethan, 3, 46; Σωκράτης περιεργάζεται τὰ ἐπὶ τῷ λόγῳ, Plat. Apol. 19 b; περιεργασθέν, ich muß mich

μὲν θῆναι, Antiph. 2 d 3, auf das vorangehende
 εἰ δὲ προσήκειν οἰδεῖν ἄλλο ἢ ἀπολογηθῆναι
 möglich; auch sich um fremde Angelegenheiten neu-
 gierig kümmern, εἰ δὲ σεσυνκοπέντης, οὐ πε-
 ριεργαζόμεθα, Dem. 32, 28, öfter; τὰ κατὰ τὴν
 ἰταλίαν, sich in die italischen Angelegenheiten men-
 schen, Pol. 18, 34, 2; Luc. Herod. 6; πλεον οἰδεῖν
 αὐτῶ περιεργαζομαι, pass., Ael. V. H. 2, 44.

περι-εργασία, ἡ, = Hölghm, Longin.

περι-εργία, ἡ, = περιεργία, im.

περι-εργία, ἡ, Sorgfalt, Fleiß, bes. übertriebene
 Sorgfalt, Kleinlichkeit, Angstlichkeit od. Weitschweifig-
 keit im Thun und Sprechen, auch Beschäftigung mit
 Dingen, die Einen Nichts angehen, Neugier; Plat.
 Is. 387 d; ἀκαρῶς, Luc. Asin. 15; V. A. 1, 5;
 περιεργίαν καὶ καλλωπισμὸν καὶ τροφὴν ἐμ-
 παίρειν, Plat. Symp. 6, 7, u. öfter.

περι-εργο-πίνυτες, οἱ, Titel eines für arme Schü-
 ler geschriebenen Buches, Hesych. praef.

περι-εργος, 1) sorgfältig um eine Arbeit oder ein
 Geschäft herum, sorgfältig, bes. aber mit übertriebener
 Kleinlichkeit arbeitend; γραμματικὸν γένν,
 Antiph. 5 (xi, 322); unnütz, ohne Noth Etwas thugend,
 γίνονται περιεργούς ὑπὲρ ὑμῶν τεταρμένους,
 Lys. 12, 35; δέισας, μὴ περιεργὴν αἰμα μακρὰ
 λόγου, Plat. Polit. 286 c; πασι τὰς τέσσαρες
 ἐκ τῶν ἡμερῶν ἐν αἷς οὖν ἔσονται βουλευόμεναι,
 περιεργὸν εἶναι, die seien eine unnützhige Sorgfalt,
 Kleinlichkeit, Andoc. 3, 33; vgl. Is. 1, 31; Isocr. 1,
 27, 4, 7 u. 33 (wo die v. l. πέρεργον), in welchen
 Stellen man auch ein subst. τὸ περιεργὸν annehmen
 könnte. Auch = neugierig, περιεργα βλέπειν,
 Strab. 17 (xii, 175). — 2) mit übertriebener Sorg-
 falt gemacht, bes. mit Zierath überladen, verfinstelt;
 τὸ τῆς κόμης περιεργόν, Luc. Nigr. 13; τρίπελας,
 15; π. ἀνακρίσειν φημι αἰκίους ζωγράφημα, Plat.
 de adal. et am. discr. 32; auch vom Ausbruch,
 Sp.; δύναμιν αὐτὴν καλοῦμεν οὐ κατὰ τὸ πε-
 ριεργόν, ἀλλ' ἀπλῶς κατὰ τὸ δύνασθαι, S. Emp.
 p. 111, 1, 9.

περι-εργός, ältere Form von περιεργός, Her. 2,
 149; auch Thuc. 5, 11 steht noch περιεργάντες τὸ
 κημεῖον.

περι-ερίσω (f. ἐρίσω), att. -τω, von beiden
 Seiten rudern.

περί-ερκτος, ringsumher eingeschlossen.

περί-εργω, umfließen, Ael. V. H. 13, 1.

περί-εργω (f. ἐργώ), umheritreten, umgehen, περι-
 ἔργειν Ar. Equ. 531.

περί-ερχομαι (f. ἐρχομαι), herumkommen, -ge-
 hen; Hom. nur in tmesi; wie περιεμναι, in der Reihe
 herumkommen und auf denselben Punkt zurück, übh.
 kräftig wohin gelangen, ἡ ἡγεμονία περιερχόμε-
 νος τὸ γένος τοῦ Κροίσου, Her. 1, 7, wie ἐς Λα-
 ρείον περιερχόμενος ἡ βασιλείῃ, 1, 187, vgl. 3, 65,
 140, 6, 111; auch ἐς φθίσαν περιερχόμενος ἡ νοδός,
 7, 88; καὶ ἀπὸ τῆς οὐδίας ἐς ἑμᾶς, 7, 158;
 u. mit dem bloßen accus., ἡ τίσις περιερχόμενος τὸν
 Παννύον, endlich kam die Rache über ihn, traf ihn,
 8, 106; ὡς εἰς αὐτὸν περιερχόμενος τὸ μίσος,
 Plat. Legg. ix, 886 b; εἰσέρχεται; περιερχόμενος εἰς
 πάντα τὸν λόγον, Plat. sept. sap. conv. 6; auch
 πάντα εἰς Κάισαρα, Alles ging auf ihn über, An-
 toin. 56; bes. Sp. — Herumgehen, περιερχόμενος
 πάντοτε περιστάδων, Her. 7, 225; περιερχόμενος
 πᾶσι, Thuc. 4, 36; τὴν πόλιν, in der Stadt,

Andoc. 1, 99; πᾶσαν γῆν ματαίνοντες, Xen.
 Ages. 9, 3; τὴν ἀγορὰν κύκλῳ, Dem. 19, 225;
 auch τὴν, um Einen herumgehen, ihn umfassen, listig
 umgehen, um ihn zu überfallen oder zu fangen, über-
 listen, betrügen, Ar. Equ. 1138; σοφίῃ μιν περιερχόμε-
 νος, Her. 3, 4; δὲ ἀπὸ τῆς καὶ ὄρων, Plat. Nic. 10;
 u. so auch ταῦτα λαχούσας περιερχόμενος τοὺς πολ-
 λούς, diese Vorstellungen haben die Menge befangen,
 Luc. de luct. 10; absolut, οὐδὲν γὰρ ἄλλο πράτ-
 τειν ἢ τὸν περιερχόμενος ἡ πείθων, Plat. Apol. 30
 a; περιερχεται ἀπέραντον ὁδόν, Theaet. 147 c;
 ἐν κύκλῳ, Polit. 283 c; auch δεῖν ἦλος τὸν ἐν-
 τὸν περιερχόμενος κύκλῳ, Tim. 39 c, öfter; u. von
 der Zeit, wie περιερχόμενος, verstreichen, vorübergehen,
 Xen. Cyr. 8, 6, 19; vgl. Her. 2, 93. — Auch wie
 περιερχόμενος, εἰς δευτερεύον, in ein Unglück hineinge-
 raten, so daß man rings davon umgeben ist.

περι-εσθίω (f. ἐσθίω), herum benagen, Luc. Le-
 xiph. 23.

περι-εσκεμμένος, adv. part. perf. pass. von πε-
 ρισκέπτομαι, umschäftig, Plat. Ax. 365 b, nach den
 mss. für περιεσκεμμένος.

περι-εσπάλμενος, adv. part. perf. pass. von πε-
 ριστέλλω, verstreut, Schol. Ar. Equ. 18.

περι-εσπ-αρχος, ὁ, Poll. 8, 104, Beamte, welche
 die Reinigungsopfer für die Volksversammlung besorgten.

περι-εστικός, ἡ, ὄν, bei Hippocr. = σωτήριος,
 Genesung andeutend, genesungsfähig, was in peri-
 εκτικός geändert worden, oder wofür περιεστικός
 vermutet ist; man leitet es ab von περιεἶναι.

περι-εσχάτος, beinahe der letzte, Her. 1, 86, 5,
 101 u. Sp.

περί-εσθος, um und um gefotten, Luc. V. H. 2, 21.

περι-εχέω, ἐς, umgebend, καὶ κυρτόν, Philostr.
 imagg. 2, 8.

περι-έχω (f. έχω), 1) umgeben, umfassen, um-
 schließen; Her. im pass., περιεχόμεθα ἐπὶ τὸν
 πολεμὺν κύκλῳ, 8, 79. 80 u. öfter, umjüngelt wer-
 den; in sich fassen, μηδὲν ἴσθιν ἡγαθόν, δ οὐκ
 ἐπιστήμῃ περιέχειν, Plat. Men. 87 d; auch ἡ βί-
 βλος περιέχει τὰς πράξεις, D. Sic. 2, 1; ἡ πε-
 ριέχουσα αὐτὸ γῆ, Plat. Tim. 25 a; πάντα τὰ
 μέρη ἐπὶ τοῦ ὅλου περιέχεται, Parm. 145 b;
 τὸ πᾶν κύκλῳ περιεχόμενον ὄρεσιν, Critia.
 118 a; ὁδὸς κυκλόθεν περιέχει χωρίον, Lys. 7,
 28; πάντοθεν περιεχέτο ἐπὶ τὸν πολεμὺν,
 Xen. Cyr. 7, 1, 24; Sp., περιέχεσθαι τοὺς πράγ-
 μασι Pol. 24, 12, 3, τῷ πέντε περιεχεθήσεται
 τὰ τέσσαρα S. Emp. adv. phys. 1, 304. — Το
 περιέχων, oder οὐ περιέχων, sc. ἀήρ, die umge-
 bende Luft, Himmel, Atmosphäre, Pol. 4, 21, 1; οἱ
 ἐκ τοῦ περιέχοντος καιροί, 9, 13, 7; vgl. Schaeff.
 mel. p. 38; αἱ ἐκ τοῦ περιέχοντος διαφοραί, die Ver-
 schiedenheit des Klimas, 5, 21, 8. — Aber bei
 Arist. Metaph. 5, 28 ist τὸ περιέχον so viel wie
 τὸ καθόλου, das Generelle; so ὀνόματα περιέ-
 χοντα, Rhet. 3, 5; vgl. ἐκ τοῦ περιέχοντος
 καλοῦσι πλάτακας, mit einem generellen Na-
 men, Ath. vii, 809. — 2) übertreffen, überlegen
 sein; Thuc. 5, 7; περιέσχον τῷ κέρει, καὶ ἐν-
 κλοντο τὸ δεξιὸν τὸν ἐναντίον, übertragen, 3,
 107. — 3) med., eigentlich die Hände schlingend über
 Einen halten, beschützen, verteidigen, u. übh. sich Je-
 mandes annehmen, περιέσχω παιδὸς ἑξος, nimm
 dich des Sohnes an, Il. 1, 393; u. c. acc., ὀννεκά
 μιν περιεχόμεθα, weil wir ihn beschützten, Od. 9,

199; — *τινός*, sich woran festhalten, mit Liebe woran hängen, *γευσάμενος τῶν ἡμετέρων ἀγαθῶν παριέσονται*, Her. 1, 71; *τοῦ νεανίᾳ*, 3, 53; 7, 39; auch c. inf., *παριέσγέτο αὐτοῦ μένοντας μὴ ἐλαπτεῖν*, er wünschte, daß sie dort blieben und —, 8, 57; *τῆς Πελοποννήσου*, Plut. Them. 9, vgl. Arat. 50.

περι-ζα-μενός, adv., sehr kräftig, H. h. 2, 495.

περι-ζέω, part. statt *περιζέω*, Ep. ad. 472 (IX, 632).

περι-ζέω, rings umher siedeln, Luc. Tox. 20.

περι-ζυγος, auch *περιζυγέ*, über ein Paar, B. A. 58; so sind, wo von Pferden und ihrem Geschirr die Rede ist, *περιζυγα* überzählige Riemen, Gürtelriemen, welche man in Vorrath zum Ausbessern bei sich hat, Xen. Cyr. 6, 2, 32, wo *ἑκαστοὶ παράζυγας* ändern wollte.

περι-ζωμα, τό, das, womit man sich umgürtet, Gürt, auch Schürzfell, Schürze, wie sie die Schmiede, Köche, Gastwirthe hatten, Ath. VII, 290; Arr. Ep. 4, 8; Plut. reipubl. ger. praec. 28. Bei Pol. 6, 25, 3 ist *ἐν περιζώμασιν ἐπισθύνεον* ein bloßer Gürt, ohne schwere Rüstung, *ἔσθ' ἐν θώρακι*, vgl. 2, 9, 3; Plut. Aemil. P. 33. — *ἀσκεῖν ἐς περιζώματος* oder *περιζώμα ἔχοντα*, auf handwerksmäßige, gemeine Weise oder oberflächlich üben, treiben; neben *παρέργως*, Hegesipp. bei Ath. a. a. D. (v. 7); D. Hal. de Din. 1.

περι-ζωμάτιον, τό, dim. von *περιζώμα* (?).

περι-ζώννυμι (s. *ζώννυμι*), auch *περιζώννυμι*, umgürten, und med. sich umgürten; *τομὴς δ' ὅμιος γυμνός ὢν τοῖτον τὸν ἄνδρα περιζώσατο*, Ar. Pax 670; *περιζώσάμενος*, Pol. 30, 13, 10; von einem Koch, *περιζώσάμενος*, Plut. Symp. 4, 4, 2.

περι-ζωσις, ἡ, die Umgürtung.

περι-ζώστρα, ἡ, Gürt, Gürtel, Schürze, Theocr. 2, 121; Poll. 2, 166, 7, 65.

περι-ηγέσθαι, dep. med., um Etwas herumführen, *τινὶ τὸ οὐδός*, Einem den Weg ums Gebirge zeigen, ihn ums Gebirge führen, Her. 7, 214; herumführen und dabei Alles erklären, beschreiben, *περιήγησαι τὰ ἐν τῷ βίῳ ἅπαντα*, Luc. Cont. 1; Mort. D. 20, 1; bei Plat. Legg. VI, 770 b im Umriffe andeuten, *συμπληροῦν τὸ περιήγηδεν*. — Hesych. hat auch vom act. *περιήγειν*, was er *ἐξωγράφει* erklärt.

περι-ήγημα, τό, ein beschriebener Gegenstand (?).

περι-ήγηματικός, ἡ, ὄν, erklärend oder beschreibend, λόγος, Rhett.

περι-ήγης, ἐς, wie *περιγερός*, im Kreise herumgeführt, zugrundet, rund, conder (vgl. *περιαγής*); Empedocl. 24, ex emend. Salmas.; *τοξόν*, D. Per. 157; *χείρες*, Satyr. 4 (Plan. 195).

περι-ήγησις, ἡ, das Herumführen, und das damit verbundene Vorzeigen und Erklären aller Merkwürdigkeiten, Beschreibung; Luc. Cont. 22 u. Sp., bei im geographischen Sinne. Bei Her. 2, 73, wo es vom *Ἰβόναρ* heißt *ἐς τὰ μάλιστα αλεῖψ' περιήγησιν ομοιωτάτος καὶ τοῦ μέγαθος*, entweder nach der Beschreibung, oder richtiger nach den Umrissen, welche Maler von ihm entworfen haben.

περι-ήγητις, ὁ, der Herumführende, bes. der Fremde herumführt, ihnen die Merkwürdigkeiten des Ortes zeigt, Plut. de Pyth. or. 2 u. öfter. Daher der Etymolog, bes. der die Merkwürdigkeiten der Völker und Länder beschreibt, wie *Διονύσιος ὁ περιήγητις*, Sp., Luc. V. H. 2, 31 Calumn. 5.

περι-ήγητικός, ἡ, ὄν, zum Herumführen, Erklären, Beschreiben gehörig, Sp.; *τὴν κοινὴν καὶ περιήγητικὴν δόξαν εἰς τὸ μέσον προήγον*, Plut. de si ap. Delph. 4.

περι-ήγητος, rings herumgeführt, *χοῖων*, von VLL. *περιπρόφωρος* etyl., als *Σαυμ*.

περι-ήθεω, durchfeihen (?).

περι-ήθημα, τό, das Durchgefiehene, Galen.; auch das beim Durchfeihen Zurückbleibende, der Abgang, Sp. *περι-ήκης*, ες, sehr spitzig, sehr scharf (?).

περι-ήκω, herumkommen, in der Reihe, im Kreislauf an Einen kommen (vgl. *περιέρχομαι*), endlich an Einen kommen, ihn treffen; *τὰ σὲ περιήκοντα* was dich getroffen hat, was dir zu Theil geworden ist, Her. 7, 16, 1, wie 6, 86, 1, *τοῖτον τὸν ἄνδρα γὰρ μὲν τὰ τε ἄλλα πάντα περιήκειν τὰ πρότα καὶ διὰ καὶ ἀκούεις ἀρεστά*, wo es wenigstens einfaßt ist, *ἄνδρα* auch in dem ersten Beugnisse als Subject betrachtet: dieser Mann soll sowohl im Uebrigen das höchste Glück erlangt haben, als auch in dem besten Rufe stehen; *περιήκει ἡ ἀρχὴ εἰς αὐτόν*, die Herrschaft, Regierung gelangt an ihn, Xen. Cyr. 4, 6, 6, Folgeb; auch *περιήκει ὁ καιρὸς εἰς τὴν*, Plut. Agesil. 35.

περι-ήλυσσις, ἡ, wie *περιέλευσις*, das Herumkommen, der Umlauf, Her. 2, 123, wo *περιέλευσις* als v. l., wie bei Plut. Cat. mai. 13 *περιήλυσιν καὶ κύκλῳ* in richtige Lesart für *περιέλευσιν* ist.

περι-ήλυντομαι, = *περιέρχομαι*, LXX.

περι-ήμιατός (das simplex kommt nicht vor, wie schärflich hängt es mit *αἶμα*, *αἰμαῖσιν* zusammen und brüdt den heftigen Schmerz einer Wunde aus, vgl. *ἡμωδία*, *ἡμωδία*), eigtl. heftigen Schmerz empfinden, betrübt, unwillig sein oder werden; *τῇ συμφορῇ*, über das Unglück, Her. 1, 44; *τῇ δουρίᾳ σὺν*, 1, 164, öfter; u. absolut, 1, 114; u. c. gen. 8, 109; *οὗτοι γὰρ μάλιστα ἐκπεφωγότες περιήμετεον*, sie waren am meisten darüber unwillig, daß jene entflohen waren; die VLL. etyl. *ἀγανακτεῖν ἀναδίδαι*.

περι-ήκω, ringsumher tönen; *περιήκησεν δ' ἐπ' ἡχάλοισι*, Il. 7, 267; u. in späterer Prosa, wie Plut. Symp. 8, 3.

περι-ήχημα, τό, das Tönen umher, Lambd.

περι-ήχησις, ἡ, das Umtdönen, τῶν ὀρνέων ἀντιποδιδόντων τὴν περιήχησιν, Plut. Syll. 19.

περι-θαλπής, ἐς, sehr warm; Nic. Ther. 40; *τῆς δ' ἡμέρας*, Apollonds. 4 (VII, 742).

περι-θάλλω, umwärmen, Sp., wie Schol. Theocr. 13, 13.

περι-θαλψή, ἡ, das Erwärmen, Sp.

περι-θαμβής, ἐς, sehr erbaunt; Ap. Rh. 2, 1160 Plut. Cat. min. 59.

περι-θαρότης, ἐς, sehr mutbig, *περιθαρότης αἰετῶ*, Ap. Rh. 1, 152, 195.

περι-θαρότης, = *περιθαρότης*, Schol. Ap. Rh. 2, 613, zw.

περι-θεός, sehr göttlich, zw. Lesart bei Ath. XIV, 617 b.

περι-θεῶς, herumgehen und durch Schmeicheln trösten, Hesych.

περι-θεῖωσις, ἡ, das Herumgehen und Räuschen mit Schweiß, *μαντικά*, Plat. Crat. 405 a.

περι-θεμα, τό, das Herumgeferste, Suid.

περι-θεῶς, = *περιθεῖωσις*, Menand. bei Clem. Al. Strom. 7 p. 303, nach Conj.

περι-θάρρακος, = **περι-θάρρακος**, Sp.
περι-θάρρακος, sehr warm, Plut. Symp. 2, 9 u.
 10.
περι-θάρρακος, zum Umlegen, Sp., wie Jos.
περι-θάρρακος, ἡ, das herumsetzen, Sp., wie N. T.
περι-θάρρακος, ἡ, ὅν, zum herumsetzen geeignet,
 Hesych.
περι-θάρρακος (auch 2 Endg. **περι-θάρρακος**), herumgesetzt,
 herumgeleitet, an-, aufgesetzt; bes. falsches Saat, Ver-
 rüthe; ἡδὲ μὲν οὖν κεφαλὴ περι-θάρρακος, ἣν ἐγὼ
 νίκτωρ φέρω, Ar. Theom. 258; Pol. 3, 78, 3; ἡ
 περι-θάρρακος, sc. κόμη, Polyaen. 5, 42; **περι-θάρρακος**
περι-θάρρακος τα λαλαῖα, Ath. XII, 523 a, vgl. X, 415
 u. Ael. V. H. 1, 26.
περι-θάρρακος (f. **θάρρακος**), herumlaufen; Hom. nur in
 tmesi, **περι-θάρρακος** δὲ χρύσεος θίε πόρρης Il. 6, 820,
 vgl. Od. 24, 208; τείχος περι-θάρρακος, die Mauer geht
 herum, Her. 1, 181; ὁ περι-θάρρακος τὴν νῆσον περι-θάρρακος
 Plut. Critia. 115 e; περι-θάρρακος ἐν κύκλῳ τὴν
 πόλιν, Luc. Nigr. 22; Plut. oft; auch τοὺς βασιλεῖς,
 Hdn. 5, 5.
περι-θάρρακος, rings herumgehen und genau betrach-
 ten, Luc. Herm. 44.
περι-θάρρακος, ἡ, was man herumstellt (?).
περι-θάρρακος, τό, = **περι-θάρρακος**, von einem Kopf-
 stück, Nicomach. bei Stob. A. 74, 82.
περι-θάρρακος, ἡ, Quetschung, Plut. cons. ad ux. 5.
περι-θάρρακος (f. **θάρρακος**), rings herum quetschen, Me-
 dic. u. Plut.
περι-θάρρακος, rings herum brühen, Nonn. D. 10,
 370.
περι-θάρρακος, sehr ermuntern (?).
περι-θάρρακος, ἡ, das rings umher Betrachteren, E.
 M. v. ἄγμος.
περι-θάρρακος (f. **θάρρακος**), rings herum betreiben;
 Arist. meteor. 1, 12; Plut. Sympos. 1, 8, 3.
περι-θάρρακος, adj. verb. von **περι-θάρρακος**, man
 muß herumlaufen, Plut. Theom. 160 a.
περι-θάρρακος, rings umher oder sehr flagen, Plut.
 Ant. 56 im pass.
περι-θάρρακος, rings umher mit einem Rande um-
 geben, umgeben, τοὺς δούλους τοὺς ἀμπαλῶνας,
 Plut. Mar. 21.
περι-θάρρακος, ε, das erste, noch ungehöretete, rings um
 einen Kopf hangende Haar, Nuid.
περι-θάρρακος, rings herum gerinnen lassen, vom
 Blute, Galen.
περι-θάρρακος, um den Sitz oder Thron herum,
 Orph. H. 6, 4.
περι-θάρρακος, oder **θάρρακος**, umlärmen, Sp.; **περι-θάρρακος**
περι-θάρρακος τὰ ὄντα, die Dñren noch immer voll
 loben vom Götze, es noch immer nachsingen hören.
περι-θάρρακος, oder besser **περι-θάρρακος**, und
περι-θάρρακος, wie **περι-θάρρακος**, beistehen, Tzetz.
περι-θάρρακος (f. **θάρρακος**), rings herum betreiben,
 D. Sic.
περι-θάρρακος, sehr jornig; **κατὰρρακος** **Οὐδὲν** ποδός,
 Aesch. Sept. 708; **περι-θάρρακος** **ἐχέον**, sehr jornig
 sein, Her. 2, 182 (wie Plut. Tim. 87 e); aber 3,
 50 lesen die mas. **περι-θάρρακος** **ἐχέοντες**.
περι-θάρρακος, um die Thür herum sein, VLL.; Ael.
 H. A. 1, 13 v. l. **περι-θάρρακος**.
περι-θάρρακος, rings herum opfern, im med., Plut. de
 superstit. 6.
περι-θάρρακος, τό, um den Brustpanzer, **θάρρακος**,
 zugehöriges Kleid, VLL.; Plut. Artax. 11 v. l.
Περὶ θάρρακος = griechisch-deutsches Wörterbuch. Bd. II. Buch III.

περι-θάρρακος, ringsum betreiben, in tmesi Theocr.
 2, 81, **περι-θάρρακος** **ἐχέον**.
περι-θάρρακος, umherbetören; in tmesi, **περι-θάρρακος** **ἐχέον**,
 Od. 9, 395; bei Hes. Th. 678 **περι-θάρρακος**.
περι-θάρρακος (f. **θάρρακος**), rings, am ganzen Leibe
 schwitzen, S. Emp. adv. eth. 159.
περι-θάρρακος, ἡ, das Schwitzen am ganzen Leibe,
 Diosc. u. a. Medic.
περι-θάρρακος (f. **θάρρακος**), herumsetzen, gew. med. sich her-
 umsetzen, belagern, Her. 1, 202, **τὸν** 5, 4, u. Sp.
περι-θάρρακος, herumtreten; Pol. 5, 73, 12; Luc.
 Gall. 12; **τὸ** **θάρρακος**, Plut. Crass. 25.
περι-θάρρακος (f. **θάρρακος**), herumfliegen, **περι-θάρρακος**
πλοῖον, Arist. H. A. 5, 9.
περι-θάρρακος (f. **θάρρακος**), 1) act., herumstellen,
 herumsetzen, um etwas, lassen, **αὐτὸ** **περι-θάρρακος**
τὸ **πλοῖον** **ἐν** **τῷ** **πλοῖον**, Plut. Tim. 78 e; **στρατὶν**
περι-θάρρακος, Xen. Cyr. 7, 5, 1; **μεγίστους** **καρδύ-**
ρους **περι-θάρρακος** **Καρχηδονίους**, Pol. 12, 15, 7;
περι-θάρρακος **αὐτοὺς** **τὰ** **θάρρακος**, 1, 85, 7; **πόλεμον**
πανταρχόταν, 2, 45, 4; auch zum Schwitzen, Plut.; so
 auch aor. I. med., **ἐκτοφύροντες**, Xen. Cyr. 7, 6,
 41; — umsetzen, verändern, **ἐκ** **τοῦτον** **εἰς** **τοῦτον**
τὰ **πράγματα** **περι-θάρρακος**, Isocr. 15, 120; **τὰς**
αὐτῶν **συμφορὰς** **εἰς** **ἐμὲ**, Dem. 40, 20; **εἰς** **μο-**
ναρχίαν **περι-θάρρακος** **τὸ** **πολιτεῖα**, Pol. 3, 8, 2;
τὸν **καρδύρον** **τὴν** **ἀσθένειαν** **εἰς** **πρηστήρα** **πε-**
ρι-θάρρακος, Plut. plac. phil. 3, 8; **περι-θάρρακος** **ἡ**
μνήμη **τὸν** **λόγον** **εἰς** **ἐκτέλεσιν** **αἰτίας**, Sympos. 5,
 1 u. d.; dazu perf. **περι-θάρρακος**, Plat. Ax. 370 d.
 — 2) med. u. intr. temp., sich rings herum stellen,
 herumtreten. **περι-θάρρακος** **γὰρ** **ἐταίροι**, Il.
 4, 532; **μήποτε** **με** **περι-θάρρακος** **ἕνα** **πολλοί**, 17,
 96, damit so Viele sich nicht um mich einen herum-
 stellen, mich umzingeln; vgl. **εἰπερ** **πεντήκοντα** **λό-**
χοι **καὶ** **περι-θάρρακος**, Od. 20, 50; umgeben, rings
 umgeben, πολλοὺς **δ'** **ἱμερόντα** **χορὸν** **περι-θάρρακος**
δμῶλος, Il. 18, 603, wie **βούν** **δ'** **περι-θάρρακος**,
 sie stellen sich um das Rind, 2, 410; u. aor. pass.,
κύμα **περι-θάρρακος**, Od. 11, 243, eine Woge wurde
 herumgeschleudert; **ὅμως** **δ'** **βωμῶν** — **περι-θάρρακος**, Aesch.
 frg. 434; **περι-θάρρακος** **κύκλῳ**, Eur. Bacch. 1104;
 u. so in **Προφ.**: **περι-θάρρακος** **αὐτὸ** **κύκλῳ**, Her. 1,
 43; **ὡς** **κύκλῳ** **περι-θάρρακος** **βίε** **αἰρήσαν** **τὴν** **πό-**
λιν, Thuc. 5, 7; **ὅπῃ** **τοῦ** **περι-θάρρακος** **ἐκωδεν**
πνεύματος, Plut. Tim. 78 b; **πολλοὺς** **ὅμως** **δχλος**
περι-θάρρακος, Euthyd. 271 a; **καὶ** **οἱ** **ἄλλοι** **περι-**
θάρρακος **ἡμᾶς**, 208 e; **περι-θάρρακος** **αὐτὸν** **λόγον**,
 umzingeln, Xen. Cyr. 3, 1, 5; dah. von Zuständen,
 bes. unglücklichen, die einen betreffen, **ὅτε** **in** **die** **er**
γενεῖται **ἴσθ**, so daß sie ihn rings umgeben, **φόβος**
περι-θάρρακος **τὴν** **Σπάρτην**, Thuc. 3, 55; **τὸ** **περι-**
θάρρακος **ἡμᾶς** **δενούν**, 4, 10, u. sonst; auch **τὸν** **ἀντι-**
τίον **περι-θάρρακος** **αὐτῷ**, 6, 24. So Pol., **μεγίστην**
αὐτοῖς **συνέβη** **ἀπορίαν** **περι-θάρρακος**, 1, 77, 7,
ὅτι **τὸν** **ἀπὸ** **Καρχηδονίαν** **φόβον** **περι-θάρρακος**
Ῥωμαίους, 3, 18, 2, vgl. 3, 75, 8; **οἱ** **περι-θάρρακος**
καίροι, 3, 86, 7; auch **ὁ** **περι-θάρρακος** **καίρος** **τὴν**
Ἀλκιων, 20, 9, 1; **τὰ** **περι-θάρρακος** **πράγματα**,
 Lys. 8, 82. — 3) in eine andere, gew. schlechtere Lage
 hineingerathen, sich zum Schlechten ändern, um-
 schlagend, **ἐς** **τοῦτον** **περι-θάρρακος** **ἡ** **τύχη**, Thuc. 4,
 12; **μηκύνοντες** **ὁ** **πόλεμος** **ὡλεῖ** **ἐς** **τύχας** **τὰ**
πολλὰ **περι-θάρρακος**, 1, 78; **περι-θάρρακος** **ἡ** **πρό-**
ταρον **σωροσύνη**, unsere frühere Besonnenheit hat
 sich geändert, 1, 82, worauf folgt **ὅν** **ἀβουλῶν** **φαι-**

νομένη, und scheint nun Unflughet zu sein; was D. Hal. 6, 43 nachahmt: *περίστηκεν ἡ δοκοῦσα ἡμῶν τοῦ κοινου πρόνοια ἰδίᾳ πρὸς ἑαυτοῦς μέρος ἀπέχουσαν φερουμένη*; und Plat. Gracch. 14: *καὶ περίστηκεν ἡ Ῥωμαίων βουλή θρηνοῦσα καὶ συνεκκοιμίσσα*. Daher *ἐνθάδε τὸ ἐναντίον περιστήκεν*, Plat. Men. 70 c; auch *ὥστε περιστήκει αὐτῷ μηδαιόθεν ἄλλοθεν τὴν σωτηρίαν γανίσθαι*, Menex. 244 d, so daß es mit ihm dahin kam, daß; *περίστηκεν ἐς τοῦτο, ὥστε*, Lysurg. 3, es hat sich dahin zum Geschickern geänbert; vgl. Isocr. Phil. 55 Pac. 59 Areopag. 81; *φροδομαί, μὴ τὸ πρᾶγμα ἐς τοὐναντίον περιστῇ*, Dem. 25, 12, vgl. 3, 9; *περιστῆκεν τοῖς βοηθείας δειψασθαι δοκοῖσιν, αὐτοὺς βοηθεῖν ἑτέροις*, 18, 218; Pol. 1, 62, 5; *τὸ τέλος τῆς δίκης ἐς τοῦτο περιστῇ*, Luc. Eun. 5; *περιστῆσθαι τὰ ἡμέτερα ἐς τοῦτο ἀμνηστίας προσεδόκων*, Iov. trag. 19. — Auch 4) auf die Seite treten, aus dem Wege treten, vermeiden, *ἐκτραπήσομαι καὶ περιστήσομαι ὥσπερ τοὺς λυτιῶντας τῶν κυνῶν*, Luc. Hermot. 88, vgl. Soloeec. 5; Sp. auch *γεταδεῖν* = fürchten, mit *μη* construiert, los. — Nabe bevorstehen, Jacobd Ach. Tat. p. 529; Zeb. Phryn. 377.

περι-ισχνάω, ausbleichen, Hippocr.
περι-ισχω, = *περιέχω*, übertagen, Thuc. 5, 71.

περι-ῖτον, adj. verb. von *περιέτω*, man muß herumgehen, Plat. Phaedr. 274 a.

περι-καυχάω, rings umher lachen, Opp. Hal. 4, 828.

περι-καῖς, *ἐς*, ringsum angebrannt, Hippocr.; auch *übertr.*, *περικαῖος ἔχων τινος*, verliedt sein in Einen, Plat. Ageul. 11 u. a. Sp.

περι-καθαίρω, ringsum od. von allen Seiten reinigen; *περικαθάρυντες τὴν στήλην*, Plat. Critia. 120 a; *τὰ δίκτυα*, Arist. H. A. 8, 13.

περι-καθ-άπτω, rings herum od. darüber anknüpfen, *ἀγκίστρον ἔχθους*, Plat. Art. 29. — Med. sich anziehen, *νεβρίδας*, Plat. Is. et Ovir. 35.

περι-καθαρίζω = *περικαθαίρω*, LXX.

περι-κάθαρμα, τό, = *κάθαρμα*, Apoll. L. H.; N. T.

περι-καθαρός, ό, Plat. Legg. VII, 815 c, v. 1. für *περι καθαρός*.

περι-καθ-έξομαι (f. *έξομαι*), sich rings umher niederlegen, umzingeln; *τὸ ταίχος*, Dem. 59, 102; *περικαθεσθίντες* Luc. V. H. 1, 28.

περι-καθ-ήμαι (f. *ήμαι*), ion. *περικαθήμαι*, rings umher sitzen; *τινά*, um Einen, Her. 3, 14; *περικατέετο πόλιν*, ion. = *περικαθήμενος*, eine Stadt umzingelt halten, belagern, 6, 23. 8, 111 u. öfter; auch Plat. u. a. Sp.

περι-καθ-ήνω, ἡ, das herumsetzen, das Besetzen (?).

περι-καθ-ίζω (f. *ίζω*), rings herum oder umher setzen, Sp., wie LXX.

περι-καίνωμαι (f. *καίνωμαι*), überwinden, über-treffen, *τινά*, Nic. Th. 38.

περι-καίω (f. *καίω*), att. *περικαίω*, rings umher anjünden, verdrinnen; *περικακαυμένοι*, Her. 4, 69; *übertr.*, *δεινῶς οὐτὼν περικαίονται*, Andoc. 2, 2; Theophr. u. Sp., wie Plat. Fab. 6.

περι-καίω, mitten od. sehr im Unglück sein, sehr unglücklich sein, verzweifeln; Pol. 1, 58, 5 u. öfter; *τοῖς ὄλοις*, 3, 84, 6.

περι-κάκωται, ἡ, großes Unglück, Verwerfung mit-ten im Unglück, Pol. 1, 85, 2, 13, 29, 10.

περι-κακος, sehr schlecht, sehr unglücklich, Procl.

περι-καλινέω, = *περικαλινδύω* (P).

περι-καλινδύω, ἡ = *περικαλινδύω*, Plat.

qu. nat. 28.

περι-καλλή, *ἐς*, um und um schön, sehr schön; Hom. von Menschen, wie *Ἐπειρεῖα*, Il. 5, 589, *κούρη*, 16, 85 Od. 11, 281; von Gliedern des Men-schen, *θεὰς περικαλλέα δειρήν*, Il. 8, 396, *δασ*, Od. 13, 401. 438; von Sachen, *φάρμακ*, Il. 1, 603, *κίθαρις*, Od. 1, 153, *ἀντή*, *αὐτῇ*, 425. 10, 147, u. oft bei *δίκρος*, *βωμός*, *δῶμα*, *τεύχεα*, *δῶρα*, *νῆες* u. d.; von Männern wie H. h. Merc. 323. 397. 504; *δασα*, Her. Th. 10; *περικαλλῇ θεωροφῶρα*, Ar. Theom. 282; einzeln auch in *Προία*, *χρῆς*, Her. 7, 5, oft; u. bef. Sp., wie Plat., Luc. Nigr. 22. — Compar. *περικαλλεστέρα* Ath. XIII, 555 c, superl. *περικαλλέστατος* xv, 880 c.

περι-καλῶμα, τό, Dinde od. Bedeckung durch etwas herumgelegtes, Plat. Polit. 279 d.

περι-καλῶται, durch etwas herumgelegtes bedeckt, verhüllen; Hom. in tmesi: *ὅς δὲ παρ' νῆς ἐκάλυψεν*, Il. 10, 201; *πολλοὶμοι νέφος παρὶ πάντα καλύπτει*, Il. 17, 248; *περικαλύψαι τοῖς πράγμασι σκότον*, Eur. Ion 1522, *Ἰφιγένει* um sie hüllen, wo wir gewöhnlich sagen „mit Finckerniß umhüllen“; *ἐξῶθεν τὸ σῶμα αὐτῇ περικαλύψεν*, Plat. Tho. 34 b, vgl. 36 e Polit. 275 e; *ἐν ἱματίῳ*, Xen. Cyr. 1, 3, 13; Sp., wie Plat.

περι-καλῶμαι, ἡ, Umhüllung, *σκεπασμάτων*, Plat. Legg. XII, 942 d.

περι-καμπή, ἡ, Umbiegung, bei Her. 1, 125 f. 2. *περι-καμπτω*, umbiegen, um Etwas herum, *τὴν χεῖρα τοῖς βλασφῆμοις περικαμπας*, Luc. Philopar. 19. Auch intransf., *περικαμπήντας πόλιν*, *μυθῶ* gekehrt, Plat. Euthyd. 291 b.

περι-καμπω, ἡ, das Umbiegen, Sp.

περι-καμπίζω, umbiegen, Salid.

περι-κάριος, um das Setz, in der Nähe des Setzens, vLL.

περι-καρπ-ἀναστος, eine stachelige Samenkapfel habend, Theophr. zw.

περι-κάριον, τό, das, was die Frucht od. den Samen umgibt, Samenkapfel, Schale der Frucht; Arist. meteor. 4, 3; probl. 20, 25; *τὸν θεῶν*, Alephr. 3, 60; a. Sp. — Auch = Armband, Poll.

περι-καρπώω, 6, nennt Plat. Symp. 7, 2, was Arist. H. A. 6, 2 beschreibt: *αἱ ὀρνίθες ὁρμαίνουσι κάρπος περικαρπῶνται*; nach Plin. H. N. 10, 4 *villares gallinae festuca aliqua se et ova lustrant*.

περι-κατα-βάλλω (f. *βάλλω*), herum nieder werfen, Ap. Rh. 3, 707.

περι-κατ-άγνυμι (f. *άγνυμι*), rings herum od. darüber reiben; *περικαταῖαν τὸ ἔδωκ*, Ar. Lyn. 357; — *λόφος πολλὰχρ' περικαταγῶς*, Metaph. D. Hal. 7, 68.

περι-κατα-κλάω (f. *κλάω*), rings herum reiben, Sp.

περι-κατα-λαμβάνω (f. *λαμβάνω*), rings umfassen, umschließen, ergreifen, zwingen; *περικαταλαμβάνοντες τοῖς καιροῖς*, Pol. 16, 2, 8; *περικαταληφθέντες ἐπὶ τῶν φλογῶν καταπρόσθην*, 14, 4, 10, u. öfter; vgl. Arist. *περικαταληφθέντων ἐπὶ τοῦ δυνάματος*, de mundo 6, 33; auch = fassen, einholen, *ὁ νέος καρπὸς περικαταλαμβάνει*

αὐτὸν τὸν ἔκον, die neue Frucht heist immer die jährige ein, Theophr., der es auch intranf. braucht, περικαταλαβούσης τῆς ὥρας, sobald die Fruchtzeit nach vollendetem Kreislaufe wiedergekehrt ist, den Kreislauf von neuem beginnend hat.

περι-κατάλαμψις, ἡ, v. l. für περικατάλαμψις, Sim. Leocr. 97 b.

περι-κατά-λαῖνω, übrig lassen, ἐκ τοῦ περικαταλαφθέντος εἶπον, Pol. 4, 63, 10, was man in περικαταλαφθέντος gelindert hat.

περι-κατά-ληπτος, dabei, darüber ergreifen; Sp., wie Plut.; Schol. II. 18, 486.

περι-κατά-ληψις, ἡ, das Ergreifen, Theophr.

περι-κατά-πίπτω (f. πίπτω), herum ob. darüber herabfallen, Ap. Rh. 2, 831, περικατὰ πτερος δουρί.

περι-κατα-φύω (f. φύω), von allen Seiten ober ringsherf darum herumerschießen, übertr., τέλη, zu kommenstürzen, Lys. 30, 22.

περι-κατα-φύγνυμι (f. φύγνυμι), rings umher herumtänzelnd, D. Hal. 9, 39; — med. περικαταφύγνυμι τὸν ἀνῶθεν πέπλον, Xen. Cyr. 5, 1, 6.

περι-κατά-σπράφω, umfassen, Strabo.

περι-κατά-σφάλλω, auch σφάττω, darüber, herumumschließen, περικατὰσφάλλον αὐτοῦς περὶ τὸ διεσπένδον σῶμα, Pol. 1, 86, 6.

περι-κατά-τίθημι (f. τίθημι), rings herum, darüber setzen, Sp. — Med., Ap. Rh. 3, 156.

περι-κατά-χέω (χέω), herum ob. darüberherf ausgießen, Sp.

περι-κατά-έχω (f. έχω), rings herum festhalten, einschließen, Ios. u. a. Sp.

περι-κατ-ημαι, ion. statt περικατῆμαι.

περικατὸν τραχίσσεται, sagte man nach Phot. im gemeinen Leben statt περιτραχίσσεται κάτω.

περι-καυτός, ἡ, das Umbrennen, Plut.

περι-καυστός, ringsum ober von allen Seiten verbrannt, Sp.

περι-κάω, att. statt περικαίω.

περι-καμαί (f. καίω), 1) rings umher ober herumliegen, herumgelegt, gefügt sein, wie ein perf. pass. u. παροίστημι, τινί; τῶν αὐτῶν γωροντῶν, ὅς οἱ ἐπερίεσται, Od. 21, 54, der ihn umgab; εἰρε δὲ Πατρόκλη περικαίμενον θυ φίλον οἶόν, über den Patroklos hingestreckt liegend, ihn umfaßt haltend, II. 19, 4; u. absolut, τεῖχος περικαίεται, die Mauer liegt rund herum, Hes. Th. 733; οἷς στέφανος περικαίεται, wie umstrickt sind, Pind. Ol. 8, 76;

κατῆς τῆς θεοῦ τοῖς περικαίμενος χρυσίος, von dem goldenen Kleide der Göttin, Thuc. 2, 13. — Uebertr., οὐ τί μοι περικαίεται, II. 9, 321, —

περίεσται, d. i. ich habe keinen Ruhen davon. —

2) umgeben sein, um sich ober an sich haben, περικαίμενος τελαμώνας περὶ τοῦτον αὐχέας, Her. 1, 171; auch περικαίμενος ἄρμον, Theocr. 23, 14;

περικαίμενος τὴν πτέρυγα, Luc. Icarom. 14, vgl. Pisc. 33; auch περικαίμενος προσώπειον, Nigr. 11;

περικαίμενος περικαίμενος, bestrickt, Plut. Arat. 17; übertr. κηλὶς αὐτῶν περικαίεται, Dio 56.

περι-κάω, rings herum scorchten; τὴν κόμην, Her. 3, 154; τὴν κεφαλὴν ἐν ῥαφί, Plut. Lyc. 15;

λαο. D. Mer. 3; u. med., τραχῆς, Her. 4, 71; τοὺς πλοκάμους περικαίόμενος, Luc. Tim. 1.

περι-καυαυμένω, adv. part. perf. pass. von περικαυάω, verbrückt, Apoll. L. H.

περι-καυαυμένος, adv. part. perf. pass. von περικαυάω, abgebrückt (?).

περι-κέντω, rings umher, von allen Seiten stechen, App.

περι-κεράω, mit einem Gerre umsäugen; τοὺς ὀπαντίον, Pol. 11, 1, 15; ἐπὶ τὰ θηρία, 5, 84, 8.

περι-κερδῆς, ές, sehr gewinnstüchsig, Schol. II. 1, 149.

περι-κεφάλαιος, um den Kopf gehend, gebunden, Sp. Davon als subst. ἡ περικεφαλαια, Kopfbedeckung, Helm, Pol. 3, 71, 4 u. öfter, u. a. Sp.; auch τὸ περικεφάλαιον, Pol. 8, 22, 3. Bei Poll. 1, 86 ist ἡ περικεφαλαια ein Theil am Schiffe. — Bei Theophr. ist τὸ περικεφάλαιον eine Kopfstrammtheit der Schweine.

περι-κέφαλος, = Vorigem, Mathem. vett.

περι-κῆδομαι (f. κῆδω), sehr besorgt ob. bekümmert sein, τινός, um Etwas, ὀδυσσῆος περικῆδετο, Od. 3, 219; οἱ βοότων, 14, 527; μάλα δικαίων περικαδόμενοι, Pind. N. 10, 54.

περι-κῆλος, ringsum dürr ober trocken, δένδρεα ἀνα πάλας περικῆλα Od. 5, 240, Eῖλα 18, 309.

περι-κῆπος, ὁ, Garten um die Stadt ob. das Haus, Sp., vgl. D. L. 9, 36; auch Gang um den Garten herum, Long. 4, 20, 21. — Rand, Einfassung der Gartenbeete, Suid. u. Phot. οὐδ' ἐν σελήνοισ; vgl. Schol. Ar. Vesp. 478.

περι-κίδναμαι (f. κίδνυμι), sich rings umher verbreiten.

περι-κινέω, herumbewegen, Hesych.

περι-κίονος, ὁ, Beiwort des Bacchus in Theben, Schol. Eur. Phoen. 654; vgl. die Aufschrift des Orph. H. 46.

περι-κίω, onos, wie περιστάλος, mit Säulen umgeben, u. subst. ὁ u. ἡ, Säulengang, Gallerie, Eur. frg. Erechth. 13, 7.

περι-κλαδῆς, ές, mit vielen Ästen rings umher, Eln, Ap. Rh. 4, 216.

περι-κλαίω (f. κλάω), rings umher lärmten, Tryphiod. 249.

περι-κλαίω (f. κλαίω), herumstehen u. weinen, beweinen; Opp. Hal. 5, 674; Plut. Brut. 44.

περι-κλασος, ἡ, das Umbrechen, bef. das Herumführen des Gerres im Bogen, Pol. 10, 21, 6. 11, 23, 2; auch von unebenem Boden, 3, 104, 4 (f. das Folgende); Plut. plac. phil. 1, 4.

περι-κλάω (f. κλάω), umbrechen, Plut. Sull. 12; umbiegen, bef. das Gerre im Bogen herumführen, περικλά τὴν δύναμιν ἐπὶ δόρυ, Pol. 11, 12, 4, vgl. 11, 23, 2; — τόποι περιεκλασμένοι, 12, 20, 6, unterbrochen, unebener Boden, ein coupirtes Terrain; vgl. λόφος περικ., 18, 5, 9; auch πόλεις περιεκλασμέναι, 9, 21, 7, die auf solchem Boden liegen; — im med. = sich wonach umbiegen u. hlnneigen, Plut. plac. phil. 1, 4.

περι-κλαῖς, ές, rings berührt, Ep. ad. 513 (VII, 119).

περι-κλαῖω (f. κλαῖω), rings umher rühren (?).

περι-κλασμα, τό, das Umschloßene, Schol. Lycophr. 615.

περι-κλαστικός, ἡ, ὄν, zum Umschließen geeignet, Iamb.

περι-κλιστός, spätere Form statt περικλήτης, von περικλήω, Nicet.

περι-κλαστός, umschloßen, Plut.

περι-κλατός, rings ob. weit gepriesen; Theocr. 17, 34; Qu. Sm. 3, 305 u. a. Sp.

περι-κλίσω (f. κλίσω), ion. περικλήσω, u. aliait. περικλήω, umschließen, rings einschließen; παθίων περιεχλημένον οὐρεὶ πάντοθεν, Her. 3, 117, vgl. 7, 129; ὑπὸ τοῦ πλήθους περικλόμενοι, Thuc. 2, 100; u. im med., περικλῆσθαι τὰς ναῦς, 7, 52; Sp., wie Pol. 1, 53, 10; εἰς ἀνταγρησίαν περικλίσασθαι, S. Emp. adv. ath. 182. περι-κλήττω, ion. statt περικλίσω.

περι-κλήιστος, ion. statt περικλίστος, Coluth. 286. 285.

περι-κλήω, ion. statt περικλίσω, Her. περί-κλησις, ἡ = παράκλησις, Sophn de extr. Od. parte p. 199.

περι-κλήω, aliait. statt περικλίσω. περι-κλήω, εἰς, sich ringsum neigend; Plut. Pericl. 13 sagt vom Odeum in Athen τῇ ἰσχυρί περικλινεῖς καὶ κατάντες ἐκ μῆδς κορυφῆς, mit einem herum gebogenen und von der Spitze rings sich neigenden Dache.

περι-κλινον, τό, Sitzlager rund um den Tisch, Philo.

περι-κλονεῖν, rings umher kämpfen, ἀλλήλους κνδοιμὸν περικλονέουσι, Qu. Sm. 2, 649.

περι-κλύθην, adv., herum oder darüber gießend, Hippocr.

περι-κλυθωνίζω, = folgidm, v. l. Plut. Mar. 38.

περι-κλύω, umspülen, pass. vom Meer umgeben sein; Thuc. 8, 3; Luc. V. H. 1, 30; μὴ περικλύσω θάλαττην, laß dich nicht vom Meer umspülen, d. i. wage dich nicht aus dem Meer, Arat. 287; auch περι-κλύει παχολίς, Liban.

περι-κλύμενον, τό, auch περικλύμενος, ó, eine taufende Strauchart, vielleicht caprifolium, Diosc.

περι-κλυσις, ἡ, = περικλυσμός, Ael. H. A. 18, 15.

περι-κλυσμα, τό, das Besprühen, Bespritzen, ap. Medic.

περι-κλυσμός, ó, das Umspülen, Bespritzen, Sp. περί-κλυτος, rings umspült; ἄκλυτος περικλυστα (sollte περικλυστά accentuirt sein) νάσος, Aesch. Pers. 588; νάσος περικλυστος, 856; Ταφῶν περί-κλυστον ἄστυ, Eur. Herc. f. 1080; auch in späterer Prosa, χοιράς, Plut. sept. sap. conv. 19.

περι-κλυτός, eiglt. rings umher gehört, wovon man rings umher hört, weit und breit berühmt, ruhmvoll; Herodotus, 1, 607 Od. 8, 287 u. öfter; νόος, II. 18, 326; ἀειδός, Od. 1, 325, 8, 83, wo mau es ohne Grund „weit tönend od. singend“ übersetzen will; auch von Sachen, ἔργα, II. 6, 324, δῶρα, 7, 299, 9, 121; bei Hes. stets Beiwort des Herodotus.

περι-κλύω, rings ob. von allen Seiten ausfließen, Eust.

περι-κλύω, umspinnen, LXX.

περι-κνημιδιον, = folgidm, Poll. 1, 140, vor Heister παραιν.

περι-κνήμιος, um die Wade, Hippocr.

περι-κνήμις, ἴδος, ἡ, Bedeckung der Wade, Weinshenke, D. Hal. 4, 16; Plut. Philop. 9.

περι-κνήδιον, τό, ein Theil der Ithymanstaube, Diod. Zon. 6 (IX), ῥικνόν genannt.

περι-κνίω, rings ob. von allen Seiten fassen, kneipen, Poll. 9, 113; bei Plut. ed. lib. 14 M. 1. d.; περικνίσσας, von den Bienen gesagt, Zon. 6 (IX, 226).

περι-κόσμος, von allen Seiten fassen, Phot. = περιέτω.

περι-κοκκύω, umher kuckeln, Ar. Equ. 694; vll. etrl. περιγύλασα καὶ καταρχήμην.

περι-κολλάω, herum anleimen, Geopon.

περι-κολλούω, rings herum fügen, beschneiden, Nic. Al. 267; auch übertr., γυναικας, demüthigen, Plat. conj. praec. p. 413.

περι-κολλίζω, einen Reiterbusen umfassen, Ar. Peripl. Erythr. 40.

περι-κομίζω, ἡ, das Herumtragen, Geopon.

περι-κομίζω, herumtragen, -fahren, -schaffen, τρήσεις, Thuc. 7, 9, u. im pass. herumgeführt, 3, 81.

περι-κομῶ, τό, das ringsumher Abgebaurne, Kleingebauene, bes. ein Gerüst von Kleingebauem Flecht, χαρδάρω, Ath. III, 95 a u. 98 a aus Alex. vgl. Metagen. ib. VI, 269 f, neben ἀλλαντες, ismisch übertr., περικόμματα ἐκ σοῦ κατασκευάζω, Ar. Equ. 372, ich baue dich in Rostbüche. — Aber Plin. amat. 19 g. E. braucht es = περικοπή.

περι-κομῶν, τό, dim. von περικόμω; Ar. Equ. 787; Athenio bei Ath. XIV, 681 c.

περι-κομος, rings umher, belaubt, Theophr.

περι-κομῶν, rings umhören; Thuc. 6, 17 ist περικομῶντες v. l. für das simpl. ὅσοι παρ κομῶν.

περι-κομῶς, sehr geschmückt, Ar. Pax 950.

περι-κομβολο-πυρο-φύλα, ἡ, die Beschmückung des Fingergelenkes liebende, bei Luc. Tragodop. 201 ismische Beiwort der Götze.

περι-κοπή, ἡ, das Ringsumherbetheuern, die Besümmeung; Herodotus, Thuc. 6, 27; Andoc. 1, 15. 34 ff.; Plut. Nic. 1 u. sonst; auch τῆς πολιτείας, Verringerung, Cat. mal. 18. — Allgem. der Umtriß, der Aeußere des Körpers, ὁμοιοτάτους εἶναι δεσποῖναι κατὰ τὰ τὸ μέγεθος καὶ τὴν ἀλλαν περικοπήν, Pol. 6, 53, 6; bes. alles auf das Aeußere des Körpers Gewandte, ἄμυξ, φράξις, κατὰ τὴν ἰσχυρί καὶ τὴν ἀλλαν περικοπήν, 5, 81, 3, ἀπὸς κατὰ τὴν περικοπήν, 10, 25, 5, vgl. 32, 12, 6; Plut. oft, auch der äußere Umtriß, das Bild. — Bei den K. S. Abschnitte der heiligen Schrift, welche zu bestimmten Zeiten vorgelesen wurden, sonst auch ἑρῶς. — Hesych. etrl. περικοπαὶ durch κλοπαὶ u. ἰσταιν, f. das Betteln.

περι-κόπη, ó, Dieb, Räuber, Phot.

περι-κόπτω, ringsum beschneiden, beschneiden, besümmein; τὰ ἀναθήματα, Andoc. 1, 34, wie ἑρῶς, Lys. 14, 42; τὰ ἀκροτήρια, Dem. 24, 121; aor. pass. περιεκόπη, Plat. Rep. VII, 519 a; aor. pass. Verwurden des feindlichen Landes, dem Umkreis der Räume, Dem. 8, 9; καὶ ἀποτέλλω, D. Sc. 4, 19; περιεκοπόμενος τὴν ἀγοράν, dem der Feind abgeschritten, Plut. Luc. 2; auch περιεκομῶντες χρημάτων, entlöst von, Ant. 68; folgidm, auch übertr., verkleinern, schmälern.

περι-κορδαίνω, = κορδαίνω, Schol. Ar. Equ. 694, etrl. von περικοκκύω.

περι-κορώ, von allen Seiten zusammenfassen, E. M.

περι-κόρημα, τό, das Zusammengefaßte, Schicht. B. A. 296.

περι-κορῶ, umgeben u. schmücken; p. bei Clem. Al.; App.

περι-κόρημα, τό, der umgebende Schmuck, Sp.

περι-κόρημος, um die Welt, Sp.

παράκουρος, rings umher beschoren, mit rings abgeschnittem Haar, Poll. — Nach Hesych. = umzingelt in der Schlacht u. abgeschnitten, u. dadurch zum Kriegergefangenen gemacht, wie **ἀμφίκουρος** bei Suid.
παράκωλιον, τό, Schraubenmutter, Sp.
παράκωλον (f. **κράω**), herumkrähen, Opp. Ix. 1, 7.

παράκωλον, ή, die Haut um den Hirnschädel, Medic.

παράκωλον, τό, Rohrstiffen, Sp.

παράκωλον, um den Hirnschädel, πλῆος, Plut. Num. 7.

παράκωλον, τό, Umgebung des Hirnschädels, Helm, Strab.

παράκρατος, obliegen, besiegen, Plut. u. a. Sp.

παράκρατος, ές, obliegend, gewaltig, stark, Opp. Hal. 4, 540.

παράκράννυμι (f. **κράννυμι**), herumhängen, Sp.; u. im med. **παράκρημα**, herumhängen, **λακκων** **δασυή** **δέσμα** **παράκρημαται**, Paul. Sm. 10 v, 264; Nonn.

παράκρητος, ές, darum od. daran hängend, wozu **παράκρητος** **ἀναθήμας**, Luc. Tragodop. 141, ein Lampen, in welchem Gefäße aufgehängt sind.

παράκρητος, ringsum abfüßig; Polyæn. 4, 5, 10.; Plut. Sull. 16.

παράκροτος, rings umher raffen, bekratzen, D. Hal. 7, 46.

παράκροτος, rings umher raffen, tönen, κύμαλα, Nonn. D. 9, 117. 10, 223.

παράκροτος, rings herum schlagen, herunter schlagen; **περιχρονόεισα** **πίτρας** **τε** **καὶ** **δοτρα**, wovon **έκτρι** und **Μυσκί** rings abgeschlagen sind, Plat. Ter. X, 611 e; **περιχρονόειρος** **ἀνδρῶπιος** erstl.

κρυπ. in B. A. p. 60 **αὐχ** **ἀλόκληρος**, abettr. von umgedrehten, abgenutzten Gefäßen; aber **πέδας** **τοῖς**, Plat. an vitios. ad infelicio. sufficit 8, 17 = Gefäße anlegen, anschmiehen. — Auch = ein irdenes Gefäß dadurch, daß man rund herum daran schlägt, tüpfelt, od. es auch keine Risse hat, übh. prüfen, Plat. phil. 55 c.

παράκρυτος, sehr kalt (?).

παράκρυτος (f. **κρύπτω**), rings herum bedecken, erkrigen; Luc. D. Mort. 10, 8; **παράκρυτον** Ev. Luc. 1, 24.

παράκωλον (f. **κράω**), rings umher krähen, D. Luc. 58, 5.

παράκταμαι (f. **κτάμαι**), erwerben, Clem. Al. 1. a. Sp.

παράκταμι (f. **κταίνω**), rings umher, dabei, dabei tönen, Il. 4, 588. 12, 245, bei Wolf getrennt **παρὶ** **κταίνοντο** geschrieben.

παράκταμι, ή, Erwerb, S. Emp. adv. eth. 146. **παράκταμι**, **οἱ**, wie **ἀμφικτίοντες**, die herumtänzelnden; Il. 17, 220. 18, 212 u. öfter; **ἄλλους** **αἰδέσθαι** **περικτίονας** **ἀνθρώπους**, **οὐ** **περικταίνοντες**, Od. 2, 65; Pind. N. 11, 49 l. 2, 64; in Draf. bei Her. 7, 148; Thuc. 3, 104.

παράκταμι, **οἱ**, = Bortigem, Od. 11, 288.

παράκταμι, umherkrähen, Eust.

παράκταμι, rings verherrlichen, Orac. Sib.

παράκταμι, ές, sehr ruhig, Nic. Ther. 345.

παράκταμι, ή, die sich rings im Kreise Drehende, Orph. H. 46, 5.

παράκταμι, rings im Kreise herumkreisen; umgeben, umzingeln.

παράκταμι, 1) herumkreisen, umgeben, Sp. — 2) im med. = **περικυκλόμαι**, umzingeln, **δὲ** **σφίγας** **περικυκλόντες** **τῆς** **νησὶ** **οἱ** **βάρβαροι**, Her. 8, 78.

παράκταμι, ή, Umwälzung, Io. Lyd.

παράκταμι, um und um tun, fugekrund, auch **περικύκλος**, Sp.

παράκταμι, **οἱ**, der Umkreis, wie vielleicht Plut. amat. 10 **περικύκλῳ** **δραμόντες** zu nehmen ist.

παράκταμι, umkreisen, im Kreise umgeben, umzingeln, gew. im med.; Ar. Av. 346; Xen. An. 6, 1, 11; Sp., f. B. Luc. Philopat. 23.

παράκταμι, **οἱ**, das Umkreisen, Umzingeln, Thuc. 3, 78.

παράκταμι, auch **περικυκλῶ**, umwälzen; **περικυκλῶς**, Ar. Pax 7; **περικυκλῶν** **δεδῶται**, Plat. Legg. x, 893 e.

παράκταμι, ή, Umwälzung, Schol. Ar. Th. 443.

παράκταμι, umfluthen, Orph. H. 82, 3.

παράκταμι, **ον**, umfluthet; **νησος**, Eur. Troad. 796; Archestr. bei Ath. I, 29 b.

παράκταμι, ringsherumgebogen, konver, Sext. Emp. adv. log. 1, 307 **ὅσῳ** **von** **κοῖλος**.

παράκταμι, ringsherum biegen, **διὰ** **τὸ** **περικυκλῶν** **δεδῶται** **ἀντάρα**, Ath. XI, 783 c.

παράκταμι, mit Heil od. Feder umgeben, Suid.

παράκταμι, ringsum vorwärts biegen, Apoll. L. H.

παράκταμι, umflingeln, bes. herumgehen u. durch Klingeln die Wachsamkeit der Nachtposten erproben, übh. versuchen, erproben, Hesych. erstl. **περιβομβήσαι**.

παράκταμι, rings umher od. sehr heulen; Opp. Hal. 4, 259; Qu. Sm. 3, 78.

παράκταμι, im **πῶμος** rings umherziehen, **παλαίστρας**, Ar. Vesp. 1025.

παράκταμι, umschiffen, **τα** **ἐμβάδαι**, Ar. Vesp. 600, scheint nur ein Zug und Schmecken der Schiffe zu sein.

παράκταμι, ringsum zerreißen, zersetzen, Suid.

παράκταμι, mit den Füßen rings um sich schlagen, Clem. Al.

παράκταμι, umschiffen, um Ginen herum, nach allen Seiten hin, sehr schwagen, Ar. Eccl. 230 u. Sp., wie M. Ant. 1, 7; auch = beschreiben, Philostr. imagg. 2, 9.

παράκταμι, τό, Gegenstand des Umschiffens, Nicet.

παράκταμι, beschwagt, bereitet, Ar. frag. bei D. L. 9, 18, nach Brund's Aenderung.

παράκταμι, sehr schwach, Schol. Ar. Av. 195.

παράκταμι (f. **λαμβάνω**), umfassen, umarmen; **περιλαβὼν** **τὸν** **παῖδα**, Xen. An. 7, 4, 10; Rufin. 4 (v, 37); — umgeben, einschließen, **περικλήμας** **μόνος**, Ar. Plut. 934; — umgeben, umzingeln, fassen; Her. 5, 23, 8, 108; Thuc. 8, 42; — zusammenfassen, **ταῖς** **χερσὶν** **πίτρας** **καὶ** **δρῶς**, Plat. Soph. 246 a; **τὸ** **τελχόν** **γαλκῶ** **τὸν** **περίδρομον**, Critia. 116 b; **μὴ** **ἰδῶ**, Phaedr. 273 e; **τῷ** **λόγῳ** **τὸ** **ὄν**, Soph. 249 d; **πολλὰ** **εἶδη** **ἐνὶ** **ὀνόματι**, 226 e, wie **περικλήμενον** **ὀνόματι** **νὺν** **σχεδὸν** **ἐνὶ**, Legg. VII, 823 b; oft bei den Folgendn: **ἀπὸ** **μείζω** **καὶ** **πλεῖω** **περιλαμβάνειν** **τόπον**, Pol. 4, 39, 8; **τὸ** **περιλαμβανόμενον** **τῇ** **στρατοπεδείᾳ** **χωρίον**, 9, 20, 3; **τάφρον** **καὶ** **χάραξ** **τάς** **ναῖς**,

1, 29, 3, u. öfter; auch περιλαβεῖν τὰς ταῖς συνθήκας, 5, 87, 12; u. περιελήφθαι ἀργυραῖς λεπταῖς, bedeckt, belegt damit, 10, 27, 10; übertr. τοῖς καιροῖς περιληφθέντες, durch die Umstände gewonnen, 6, 58, 6; δαΐξας, ὅσα ἐν αὐτῇ τερπνὰ περιλαβοῦσα ἔχει, Luc. de salt. 34.

περι-λαμπής, ἑς, sehr glänzend, Plut. Fab. 19.

περι-λαμπρος, sehr glänzend, Sp.

περι-λάμπω, rings umher od. von allen Seiten glänzen, sehr strahlen, Plut. Camill. 17; auch trauſ., umkleiden, erhellen, Cic. 35; u. pass., Pericli. 39.

περι-λαμπς, ἡ, der ringsum verbreitete Glanz, Plut. de fac. in orb. lun. 18.

περι-λεγνής, ἑς, rings mit einem bunten Saume beſetzt, VLL.

περι-λέγω (f. λέγω), im Reden umſchreiben, Her- mipp. bei Poll. 2, 125, = περισσὰ λέγειν.

περι-λεβόμεναι, von allen Seiten darüber od. zuſammenſtießen, Christod. ecphr. 148.

περι-λαμψα, τό, Ueberbleibſel, Plat. Menex. 238 b.

περι-λαπής, ἑς, = περιληπής, f. ἑ. bei D. Cass.

περι-λάττω, übriglaſſen, pass. u. med. übrigbleiben; Hom. nur in tmesi, ὅσοι δ' ἂν πολέμοιο περι στυγομένο λήπονται, Il. 19, 230; τοὺς περιλελειμμένους φίλων, Eur. Hel. 433; pass., Her. 1, 82, u. fo nur Plat. f. B. Tim. 23 d; Sp., wie Pol. 1, 37, 2; Luc. u. Plut.

περι-λάττω, umkleiden; τὰ βλέφαρα περιέλειχον, Ar. Plut. 736; τὸ στόμα τινός, vom Ruffen, Philostr.; abkleiden ringsum, ὅπως περιέλειχον τῶν ὀβολῶν τὸν ὕπον, Luc. Icarom. 30.

περι-λέγει, ἡ, Umdeutung, wie περιφρασις, Schwaſ- heftigkeit, Nebseligkeit, Ar. Nub. 317.

περι-λεπῶ, = περιλέπω, Schol. Il. 1, 238.

περι-λέπω, umſchälen, ringsum abſchälen; Hom. nur in tmesi, περι γὰρ ῥά εἰ χαλκός ἐλειπεν φύλλα τε καὶ φλοῶν, Il. 1, 238; τῶν δενδρέων τὸν φλοιὸν περιλέποντες, Her. 8, 115.

περι-λεσχίνευτος, wovon ringsum geſchwacht od. geſprochen wird, welt berühmt, Her. 2, 135.

περι-λευκαίνω, rings mit Weiß umgeben, Ach. Tat.

περι-λευκος, rings umher od. am Rande weiß, mit einem weißen Saume, Antiphan. bei Poll. 7, 52, ἐν τῷ περιδρόμῳ λευκὸν ἐνφασμένον.

περι-λημμα, τό, das Umfaſſte, LXX.

περι-λημματικός, δόμα, = ὁλιγdm, Schol. Il. 1, 10.

περι-ληπτικός, ὅ, ὄν, zum Umfaſſen, Zuſammen- nehmen geſchickt, geneigt; Arist. gen. an. 1, 12; Plut. Bei den Gramm. = collectivus, ὀνόματα.

περι-ληπτός, umfaßt, zu umfaſſen, zu begreifen, τὸ νοήσει μετὰ λόγον περιληπτόν, Plat. Tim. 28 a, vgl. 52 a; ὁχλος οὐ π. ἀριθμῷ, nicht zu zählen, Plut. Cam. 43; — adv. περιληπτῶς, Epicur. bei D. L. 10, 40.

περι-ληψς, ἡ, das Umfaſſen, Begreifen, Clem. Al. u. Sp.

περι-ληνάζω, rings umher überſchwemmen, ὁ ποταμός τὴν πόλιν, Thuc. 2, 102; abſolut od. neutral, Ael. H. A. 16, 15.

περι-ληνάζω, Nebenform von περιλείπω (?).

περι-ληπής, ἑς, wie περίλοιπος, übrig geſaſſen, geblieben, περιληπείς γενομένοις τῆς φθοράς, Plat. Leg. III, 702 a; τὰ περιληπῇ τῶν πλοίων, Pol. 1, 73, 2.

περι-ληχράζω, = περιλεχμάω (?).

περι-ληχράζω, = περιλείχω; im pass. Plat. Ar. 372 a; gew. im med., εἰ τοῦ ζωμοῦ περιλεχρή- σατο Luc. Prom. 10, u. öfter, Plat. Pyrrh. 32.

περι-ληγνέω, von allen Seiten beſetzen, beſetzen, Philo. 10.

περι-λογισμός, ὁ, = ἐπιλογισμός, ſo lat. D. Hal. ad Amm. 2, 3 bei Thuc.

περι-λόωτος, = περιληπής, Thuc. 1, 74 u. Sp., wie Luc. Tox. 2 Plut. Pericli. 38.

περι-λοπίζω, = περιλεπίζω, Theophr.

περι-λόω (f. λούω), rings herum, ſorgſältig ab- waſchen, Plut. Lyc. 15 Pomp. 80.

περι-λύμαινμαι, ſehr mißhandeln, Phot. bibl. cod. 169.

περι-λύτεια, ἡ, große Staue, D. L. 7, 97.

περι-λύτος, ſehr traurig; Isocr. 1, 42; Plut. Thm. 26 u. öfter.

περι-λύττω, rings einhüllen, Poll.

περι-μάδαρος, ringsum laßl, ohne Haare, Hip- pocr.

περι-μαθής, ἑς, ſehr gelehrt, Damasc. in Phot. bibl.

περι-μαμάω, begierig umherſpähend, um etwas, ἰχθὺς ἀκόπτεον περιμαμώσσα (erſich gehet ſie für περιμαμώσσα) δελφίνας, von der Ecclia, Od. 12, 95; Qu. Sm. 14, 16.

περι-μαίνωμαι, umhertraſen, älſos, im Sein be- umtraſen, Hes. sc. 99; — τινός, leidenschaftliches En- langen wonach haben, χρυσός, Naumach. 57.

περι-μακτρα, ἡ, die durch Zaubermitteln Reiz- nende, Plut. de superstit. 3.

περι-μανής, ἑς, ſehr raſend, ſehr leidenschaftlich, ſo von der Liebe, Plut. off. f. B. ἐπιδυμία, Ant. 6.

περι-μαρμαίρω, rings umher funkeln, Qu. Sm. 5, 114.

περι-μαρναμαι (f. μαρναμαι), poet. Batt peri- μάχομαι, Hes. Th. 647.

περι-μάσσω, att. -τω, ringsum abwäſchen oder reinigen, Plut. de superstit. 3 u. a. Sp., von magiſchen Reinigungen.

περι-μάχητος, umſtritten; Ar. Av. 1404 Thesm. 319; Thuc. 7, 84; Plat. Rep. I, 342 d u. öfter; ſehr geſchäftig, geſucht, wünſchenswerth, Xen. Conv. 3, 9; δυναστεία ἐπὶ πάντων ἐρωμένη καὶ π., Isocr. 8, 65, vgl. 7, 24; auch ἡ τροφή αὐτοῖς οὐ περιμά- χητος ἦν, Plat. Legg. III, 678 e; Sp., wie Luc. Tim. 21.

περι-μάχιμος, ſehr ſtreitbar, Plut. Flamin. 11, f. l.

περι-μάχομαι (f. μάχομαι), um etwas kämpfen, Xen. Cyr. 7, 1, 41; entweder um es zu verteidigen od. es in ſeine Gewalt zu bekommen.

περι-μαλύνω, rings umher ſchmücken, Plut. de Is. et Os. 43, im pass.

περι-μαρφής, ἑς, ſehr tabelnd, Arat. 109, v. l. πολυμερής.

περι-μαρναίνω, ſehr begehren, Ap. Rh. 1, 670, 771, in tmesi.

περι-μένω (f. μένω), auf Eimen, der kommen ſoll od. zurückbleibt, warten, erwarten; τίς με πότμος ἐτι περιμένει; Soph. Ant. 1282; ἐνθον κάθημαι περιμένονσα ταυτονί, Ar. Plut. 643; Amphib. bei Ath. IV, 175 a; ἀλλήλους, Thuc. 5, 64; παροῦς, Isocr. 4, 118; οὕτω περιμένει τὴν εἰς Αἰδον πο- ρεῖαν, Plat. Phaed. 116 a, u. öfter; auch auch part., ausſhalten, ertragen, οὕτω μακρὰ λέγοντες ἡμῶς

αὐτοῦς περιμένειν, Legg. X. 890 e; Xen. Cyn. 7, 5, 39; Solgde; περιμένεις ἕως τούτου, μέχρι δὲ, Pol. 5, 56, 2; περιμένον, ἐστ' ἂν, Luc. Hermot. 40; αὐτὰ σώματα οὐ περιμένοντα τὴν ἵκταν, abdic. 28.

περί-μετος, rings um, sehr voll; Xen. Conv. 2, 11; τινός, Plut. Caes. 8.

περί-μετρία, rings herum messen (?).

περί-μέτρσις, ἥ, das Ringsummessen, Schol. Arat. 68.

περί-μετρον, τό, = ἡ περίμετρος, Umrkreis; Her. 1, 185 u. öfter; Ath. XII, 541 e.

περί-μετρος, über das Maas hinaus, sehr groß; Isidor, Od. 2, 95, 19, 140, 24, 130, was Andere εὐκταλον, rund, erklärten; Sp., wie Luc. V. H. 2, 40; δέμας, Opp. Hal. 3, 190; πῆξα, 5, 47; auch rings im Kreise umgebend, Sp.

περί-μετρος, ἥ, sc. γραμμή, wie διάμετρος, Ummesser, Pol. 1, 56, 7 u. öfter, u. Solgde; γῆς, Luc. V. H. 2, 31; D. Sic. 2, 54.

περί-μήκετος, βοτ. β. παραμήκης, sehr lang, sehr hoch; Thόγες, Od. 6, 108; ἱάκτῃ, Il. 14, 287; sp. D., wie Arat. 250 Opp. Hal. 4, 452.

περί-μήκη, es, sehr lang; κεντός, ῥάβδος, Od. 8, 487, 10, 393, u. öfter; sehr hoch, πέτρα, Il. 13, 63; ἔρος περιμήκης, Od. 13, 183; λίθους μογάδει περιμήκους, Her. 2, 108; 7, 38 u. öfter; Luc. Dea Syr. 28; einen superlat. περιμήκιστος hat Plut. adv. Stoic. 35, wenn die Lesart richtig ist.

περί-μήρια, τά, alles die Ecken od. Ecken Umgebende (?).

περί-μηρίδιον, τό, = περιμήρεια (?).

περί-μητρος, εὔλα περιμήτρα, Kerubol, Theophr. περι-μηχανόμαι, dep. med., von allen Seiten her sehr listig erklennen, berechnen; ἄλλο τι δὴ τόδ' ἔπειτα θεοὶ περιμηχανόσωνται, Od. 7, 200, wie θεύλων ἡμᾶρ ἐμοὶ περιμηχανόντο 14, 340.

περί-μανθῆναι, sich von allen Seiten her verringern, abnehmen (?).

περί-μοτον, eine Wunde mit Wundfäden od. Charakter, μοτόν, umgeben, Chirurg. vett.

περί-μότωσις, ἥ, Umgebung od. Ausfüllung mit Wundfäden, Chirurg. vett.

περί-μοχθῆναι, um Jemand, um Jemandes willen tulzen, Opp. Hal. 4, 258.

περί-μυκάμαι (f. μυκάμαι), rings umdrücken; τόμπανα περιμυκάτο τοὺς Ρωμαίους, Plut. Crass. 26; περιμυκῆσθαι, Orph. lith. 207.

περί-μυκῆναι, es, sehr brüllend, Orph. Arg. 311.

περί-μέρομαι, umherklagen, Qu. Sm. 12, 489.

περί-ναεῖσθαι, herumwohnen; Od. 2, 66, 23, 136; Pind. N. 8, 9; auch von Städten, ringum bewohnt werden od. gelegen sein, Od. 4, 177.

περί-ναεῖν, ὅς, der herumwohnende; καίον περιναεῖται ἀμφὶς ἰόντες τεύρεσσι, Il. 24, 488; sp. D., wie Ap. Rh. 4, 470.

περί-ναος, ὅ, = περίνεος.

περί-ναω, wie περιναεῖσθαι, umwohnen, οἷς χεῖμ' Ἑρασίνω περιναεῖται παλαιόν, Aesch. Suppl. 1000.

περί-ναεῖσθαι, auch περιναεῖσθαι, Einer der an der Enttandtheit leidet, D. Sic. 2, 58.

περί-νήμομαι (f. νέμω), pass., sich rings verbreiten u. vertheilen, vom Feuer, Plut. Dio 46.

περί-νηστέμενος, adv. part. perf. pass. von περι-νέω, überlegt, Sp.

περίνεον, τό, der Raum zwischen dem After u. der Wurzel des männlichen Gliedes, auch περιναεῖον geschrieben, Hippocr. u. a. Medic.

περίνεος, ὁ, auch περιναεῖος, = Vorigem, μηροῦ ἢ γλουτοῦ τὸ ἐντός, Arist. H. A. 1, 14, vgl. Poll. 2, 173; de gen. anim. 1, 2, 4, 1, wo es gradezu das männliche Glied zu bedeuten scheint.

περί-νεός, umschlagen, bes. von der Wagschale, sich auf die eine Seite neigen, übh. sich neigen, Μεσσηνία περινεύουσα ἐπὶ τὸν νότον, Strab. 8, 4, 1. Bei App. B. C. 4, 46 ist περινεύοντες ἐκ τοῦ λόφου = mit vorgebeugtem Leibe, schüßtern um sich sehen.

περί-νέφαλος, umwölkt, ἀήρ, Ar. Av. 1192.

περί-νεφρος, mit Fett um die Nieren, Arist. H. A. 2, 17.

περί-νέω (f. νέω), umfließen, umschwimmen, Arist. H. A. 9, 37; auch = περινήω, Her.

περί-νεως, ὁ, der auf dem Schiffe Ueberjährlige, der keine Dienste thut auf dem Schiffe, der bloße Passagier; περινεως πολλοὺς συμπλεῖν, den πρόσκαπος entgegsetzt, Thuc. 1, 10; dem ναύτης entgegsetzt, Ael. H. A. 2, 15; vgl. Poll. 1, 95. — Aber auch adj., wie Phot. ettl. ὁ δευτέρως ἰστός καὶ πάντα τὰ περιτὰ τῆς νεὸς σκαυή; u. so kommt in der Inscr. (Att. Seew.) αἱ περινεῶ, sc. κόπαι, vor.

περί-νήω (f. νέω) = περινήω; Her. 2, 107, im aor. περινήσας, auch Qu. Sm. 3, 678, 7, 163.

περί-νήμα, τό, = περίκλισμα, Galen. Gloss.

περί-νήσας, mit vorturnem Vorstoß; τὸ περινήσας, sc. ἱμάτιον, Strauchfleisch mit vorturnem Vorstoß (νήσος), Antiphan. bei Poll. 7, 52. Bei Hesych. steht auch περινήσας; Phot. ettl. περιβόλαια περιφερῇ καὶ νησοειδῇ; vgl. Menand. p. 34.

περί-νήχομαι, umschwimmen, ἐν κύκλῳ, Plut. sol. an. 24.

περί-νήω, auch περινήω und περινέω (f. νέω), ringsherum haufen, zusammenlegen, auch haufenweise mit Etwas umgeben; τέ τινα, Her. 2, 107, 6, 80; auch περί τε, 4, 164.

περί-νίζω (f. νίζω), ringsherum abwaschen, reinigen; Hom. in tmesis, περί δ' αἷμα νέμπται, Il. 24, 419; Hippocr.

περί-νίστω, seltenes Präsens für περινίζω (?).

περί-νίσσομαι, umgehen, herumgehen, von der Zeit, wie περιπέλομαι, Eur. Alc. 451.

περί-νοός (f. νοέω), von allen Seiten bedenken, überlegen; ἄπαντα, Ar. Ran. 956; τὸν κίνδυνον, Plut. Brut. 12; S. Emp. adv. rhet. 9.

περί-νοηματικός, ἥ, ὄν, Sp., = περινοητικός.

περί-νήσις, ἥ, sorgfältiges Nachdenken, umflücht, Plut. de garrul. 14.

περί-νοητικός, ἥ, ὄν, umflüchtig, Procl.

περί-νοια, ἥ, Ueberlegung, Einsicht, Kenntniß; καὶ γνώσις, Plat. Ar. 370 a; Sp.; Ueberflugsheit, Thuc. 3, 43; Phot. ettl. ὑπερηφανία.

περί-νομαία, ettl. Hesych. περιφορά.

περί-νομή, ἥ, Umzug, περιχώρη ettl. Phot. aus Men.; ἐκ περινομῆς, in der Reihe, nach der Ordnung, Sp.

περί-νοος, süssig, περινεός, umflüchtig, Plut. περινοῦστας S. Emp. adv. log. 1, 326.

περί-νοστέω, umgehen, begeben, wie περιέρχομαι; Ar. Thesm. 796 Plat. 121. 494; Plat. Rep. VIII, 558 a; Sp., wie Luc. Tim. 13 u. öfter.

περί-νοτίζω, rings besuchend, Alex. Trall.

πρινύμφιος, die Braut oder junge Frau umgebend oder ihr angeschlossen, Eubul. bei Ath. xv, 679 b, zw.

πέρει, 1) Praepos., bef. ion. u. p., ein verstärktes **περί**, rings herum; gew. c. acc., **νήσον Διαντος πέρει**, Aesch. Pers. 360; **βωμόν πέρει νήσαντες** Eula, Eur. Herc. F. 243; **πέρει τὸ τεῖχος**, Her. 3, 158; **ὠκεανὸν ῥέοντα πέρει τὴν γῆν**, 4, 38, vgl. 4, 180; — aber auch c. gen., **πέρει τοῦ ἱεροῦ φόνικας πεφύκασι**, 2, 91, vgl. 4, 152. 1, 179, wie Xen. An. 7, 8, 12 u. Pol. 1, 45, 8; — zuweilen steht es dem Kasus nach, **τὴν πέρει**, Her. 4, 52. 79.

— 2) Adv., ringsherum, **νήες κύκλῳ πέρει ἰδαινον**, Aesch. Pers. 410; **βωμία πέρει**, = **περὶ βωμόν**, Soph. Ant. 1286; oft bei Eur.; **πέρει ὑπορρυσσόντες τὸ τεῖχος**, Her. 5, 115; **πέρει τὸν λαμβάνειν**, = **περιλαμβάνειν**, 5, 87, umfassen, wie Plat. Tim. 38 c; **τὴν Πελοπόννησον πέρει πολιορκούντες**, Thuc. 6, 90; **ὁ πέρει τόπος**, Plat. Tim. 62 d; **τὰ πέρει ἰδὼν**, Xen. Cyr. 1, 5, 2; einzeln bei Sp., wie Luc. amor. 12; Plat.

περι-ῥοτός, ringsum behauen, geglättet, von Stein, Soli, πέτρῳ Od. 12, 79.

περι-ῥῶν (f. ῥῶν), ringsum behauen, glätten, **πέτρους** Theocr. 22, 50.

περι-ῥαίνω, ringsherum trocknen, pass. inder, Arist. gen. an. 3, 9.

περι-ῥηρος, rings, ganz, sehr trocken; Arist. gen. an. 2, 3; Nic. Al. 697.

περι-ῥυάω u. ion. **περι-ῥύω**, ringsherum scheitern, beschneiden; **περι-ῥυόντες τοὺς κρατάρους**, Her. 3, 8; **τῶν περι-ῥυημένων τὸν πάγωνα**, Luc. merc. cond. 33.

περι-ῥυτήρ, ῥηρος, ὁ, chirurgisches Werkzeug, die Knochen abzuglätten, wegzunehmen, Chirurg. vett.

περι-ῥύω (f. ῥύω), ringsherum schaden, bezugen, δαΐτα, Opp. Hal. 3, 525.

περι-ογος, groß an Umfang, Arist. physiogn. 6.

περι-οδία, ἡ, das Herumreisen, Herumgehen, der Umweg, Sp., wie Strab.

περι-οδύσμος, mit Umwegen (?).

περι-οδύσις, ἡ, = **περι-οδία**, Sp.

περι-οδύτης, ὁ, der Herumreisende, Eust.

περι-οδυντικός, ἡ, ὅν, zum Herumgehen gehörig, geneigt, Diosc.

περι-οδῶν, umreisen, bef. zu Lande, umgehen, z. B. die Wachen im Herumgehen visitiren, übh. einen Umzug, Umgang halten, auch übertr., eine Schrift durchzublicken, Plat. u. a. Sp., wie S. Emp. — Bei den Rhetzen = durch einen Kreis von Tagen mit Diät und Arzneimitteln heilen, übh. heilen. — Bei den Rhetzen = in Perioden schreiben, Demetr. Phal. 220.

περι-οδία, ἡ, das Herumreisen, auch Beschreibung des bereisten Landes, Sp.

περι-οδίζω, periodisch sein, nach gewissen Zeitkreisen wieder eintreten, πορτός, Galen.

περι-οδύκος, ἡ, ὅν, zu bestimmter Zeit oder an bestimmten Stellen wiederkehrend, periodisch, Plat. de an. procr. e Tim. 14 u. a. Sp. — Bei den Rhetzen = in Perioden gesprochen, geschrieben.

περι-οδο-πορεύω, herumreisen, Hippocr.

περι-οδο-νίκης, ὁ, f. ἡ **περίοδος**, D. Cass. 63, 8.

περι-οδος, ὁ, der die Wachen Umgebende, Visitirer, Aen. Poliorc. 22.

περι-οδος, ἡ, der Umgang, Umlauf, Kreis-

lauf, z. B. der Zeit; **πάσαις ἐτέων περιόδους**, Pind. N. 11, 40, wie **ῥῆθρ** für die vulg. **περίοδος** geschrieben hat; u. so oft Plat., **ἀστρων, χρόνον** u. vgl., Phaed. 107 e Tim. 47 a Legg. VII, 817 e u. sonst; auch **πορτός**, Dem. 9, 29; **οἱ ἐκ π. πορτός**, Beschäftigter, Luc. Philops. 9; auch **ἐκ περιόδου γραμματεῖα κοινὸν προσχειρόμεντο** αἱ πόλεις, abwechselnd, Pol. 2, 43, 1, vgl. 6, 20, 7; **περίοδος λόγων**, ein theilnehmendes Gespräch, wenn in der Gesellschaft Einer nach dem Andern spricht, so wie ihn die Reihe trifft, Xen. Conv. 4, 64. — Besonders hießen **περίοδος** die vier großen öffentlichen Kampfspiele, die Olympischen, Pythischen, Nemeischen u. Isthmischen; daher heißt **ἐν τὴν περίοδον νεανικῶς** oder **ἐκ περιόδου** der in allen vier Kampfspielen, den ganzen Kreis herum gespielt hat. — **Πγς**, Ar. Nubb. 207, eine Tafel, die den Umfang der Erde, ein Bild der Erde in Kartenform, eine Art Landkarte; vgl. Her. 5, 49; aber 4, 36, **ὅρτων γῆς περιόδους γράψαντας πολλούς**, eine Beschreibung der Länder, welche Einer umkreist; hat; vgl. Arist. pol. 2, 3. — **Umkreis, Umfang, τόπος, ἄμυνος**, Her. 1, 163. 185; Xen. An. 3, 4, 7. — **Der Weg, Gang** u. **ἔτος** u. **ἔτη** u. **Her. 7, 219. 223. 229**; auch von Gängen, wie wir „Gang“ sagen, **περίοδος πρώτων περιφέρειν**, Xen. Cyr. 2, 2, 2, den ersten Gang auftragen u. herumgeben. — **Das Herumgehen, Iatropia**, Luc. Gall. 23; Ael. H. A. 16, 15. — **Bei den Rhetzen** = die regelmäßige Wiederkehr der Lebensweise, regelmäßige Lebensordnung od. Diät, vgl. Luc. Nigr. 23, Medic. oft. — In der Rhetorik die Periode, der abgerundete Redesatz, Arist. rhet. 3, 9 u. Folgte.

περι-οδύνω, **περι-οδύνω**, **περι-οδύνω**, f. **περι-οδύνω** u. z. λ.

περι-οδία, perf. zu **περι-οδύνω**, w. m. f.

περι-οδία, ringum od. sehr aufschwellen, Medic.

περι-οίκω, umher, in der Nachbarschaft wohnen, um Euten, τινά, Her. 5, 78; Xen. An. 5, 6, 16.

περι-οίκημα, τό, benachbarte Wohnung, wird zweifelt.

περι-οίκω, ἡ, Wohnung in der Nachbarschaft (?); bei Strab. f. l., f. **περι-οίκω**.

περι-οίκω, τό, wie **περι-οίκω**, der eine Wohnung, Stadt zumächte umgebende Raum, Sp.

περι-οίκω, ἡ, eigl. bef. fem. zu **περι-οίκω**; πόλεις, ringsumher liegend, bewohnt, Her. 1, 76, 9, 115; vgl. Strab. 6, 1, 6 u. Arist. pol. 6, 5; **νήσω**, Thuc. 1, 9; auch **ἡ περι-οίκω**, oc. γῆ, 2, 25, bei Land umher; **αἱ περι-οίκω** κάμιν, Pol. 5, 8, 4, wie Plat. Philop. 13 (f. **συντίλεια**); nach Arist. poet. 2 sagten die Dichter **κώμη** für **ἡ περι-οίκω**.

περι-οικο-δομεῖν, ringsherum bauen; **αἰμαίνω**, Dem. 55, 11; umbauen, einschließen, **τὸ χωρίον**, 55, 3; **τὸ περι-οικο-δομημένον**, Her. 7, 60; im aor. pass., Thuc. 3, 81; Xen. Cyr. 1, 4, 11; Plat. u. a. Sp.

περι-οίκω, herum wohnend, Nachbar; **οἱ περι-οίκω Ἀλβας**, Her. 1, 159. 161; **τοὺς βαρβάρους περι-οίκω** τῆς Ἑλλάδος καταστῆσαι, Isocr. 4, 131; Sp., **τοὺς περι-οίκω φοβεροὶ ὄντες**, Luc. Gymn. 30; — **οἱ περι-οίκω** hießen insbesondere die freien Bewohner der iatonischen Städte, die von Sparta selbst ausgenommen, also die achäischen Lacédämonier, im Ggß zu den Spartiaten auf der einen, den Heloten u. Neobodomien auf der andern Seite; Her. 6, 58, 9, 11; Xen. An. 5, 1, 15; Thuc. u. Folgte oft;

περί-οχος, umgeben, umfaßt, eingeschlossen, Sp.
περί-πάθεια, ἡ, Leidenschaftlichkeit, Sp.
περί-πάθω, in bestiger Leidenschaft, Gemüthsbe-
 wegung sein, sie durch Worte od. Mienen ausdrücken,
 Plut. Pyrrh. 30 u. öfter, u. a. Sp.
περί-πάθω, εἰς, in bestiger Leidenschaft, Gemüths-
 bewegung, leidenschaftlich, heftig aufgeregt (jornig, trau-
 rig, gerührt); **περίπαθεὶς ἔλυντο τοὺς ψυχαίς**,
 Pol. 4, 54, 3; **τῇ συμφορῇ**, 1, 81, 1; Sp.; — adv.,
 Luc. Tim. 48, Plut. non posse 11 u. öfter; **περί-
 παθῆς ὢν τοῖς ὀφείοις**, Ath. I, 6 e.
περί-παύω, sehr wild umherblicken, Qu. Sm.
 13, 72.
περί-πάλλω, herumerschwingen, schütteln. — Pass.
 ringsum beben, **τρόμῳ θυμὸς περιπάλλετο**, Qu.
 Sm. 10, 371.
περί-παμπαν, das verstärkte **πάμπαν**, Opp. Cyn.
 2, 348.
περί-παυταίνω, furchtsam umhererschauen; Mosch.
 4, 109; Arat. 295.
περί-πάσσω, att. -ττω (s. **πάσσω**), umstreuen,
 ringsum bestreuen; **περίπάσας ὄργανον**, Sotad.
 com. bei Ath. VII, 293 e; Theophr.
περί-παστος, ringsum bestreut, **χλόη περίπαστον**
 ἐν ἄλλῳ, Arcestrat. bei Ath. VII, 293 f.
περί-πατώ, herumgehen; Ar. Lys. 709; **περί-
 πατον**, Xen. Mem. 3, 13, 5; Plut. u. A.; bes.
 herumspazieren u. dabei über philosophische Gegenstände
 sprechen, wie es vorzugsweise Aristoteles zu halten pflegte,
 Plut. Ep. VII, 348 c; oft bei Sp., wie Plut. u. Luc.;
περιπατεῖν εἰς τοὺς ἀρρωμένων, Philostr.
περί-πάτησις, ἡ, das Herumgehen und Disputieren
 dabei, daher philosophische Unterhaltung, bes. in dia-
 logischer Form, D. L. 7, 98.
περί-πατητής, ὁ, der Herumgehende, der Spazier-
 gänger (?).
περί-πατητικός, ἡ, ὅν, zum Herumwandeln oder
 Spazieren gehörig, geneigt, Sp.; bes. von den Schü-
 lern des Aristoteles, peripatetische Philosophen, D. L.
 u. A.
περί-πατος, ὁ, das Herumgehen, Spazierengehen;
 Plut. Phaedr. 227 a; auch **περιπάτους ποιεῖσθαι**
κατὰ τὰς ὁδοὺς, auf den Wegen spazieren gehen,
 ibd.; **ἐν περιπάτῳ εἶναι**, Xen. An. 2, 4, 15; **τοὺς**
περιπάτους ποιεῖν, Pol. 5, 56, 10; die damit ver-
 bundene Leibesübung, Luc. Dem. enc. 1 u. öfter. —
 Der Ort zum Spazierengehen, der Spaziergang, Xen.
 Mem. 1, 1, 10; **τοῖς περιπάτους ἰνδραγίζων**,
 Luc. Demon. 54; Plut. oft. — Die damit verbun-
 dene Unterhaltung, Disputation, bes. über philosophische
 Gegenstände; weil Aristoteles im Lyceion bei Athen
 mit seinen Schülern lustwandeln zu lehren pflegte,
 bezeichnet **δὲ περιπάτος** seine Lehre und seine Schule,
 D. L., Plut. u. a. Sp.
περί-παύω, ringsumher beruhigen. — Pass. ring-
 um ruhig werden, Achill. Tat.
περί-παυώω, ringsumher gefrieren, gerinnen, ver-
 dichten lassen, Orph. Lith. 15, 17.
περί-πεδύνω, ringsum flach od. eben, wird bezw.
περί-πέλεις, αἱ, Schmutz, Jierath um den Fuß?
περί-πέλος, α, ον, um den Fuß, Saum od. Rand
 gebend, daß, sehr flach, niedrig, daß, **ἡ περιπέλια**,
 flache, niedrige Gegend; aber Hesych. erstl. **ταπεινώ-
 σις**. — Adv., niedrig, Suid.
περί-πέλος, = Vorigem, Poll. 7, 62, von Kleidern,
 = **περιτρασμένα**.

περί-πέλω, anstießen, anstoßen, durchbohren; **πέλα
 περιπεπαρμένα τοῖς ὀδελαῖς**, Luc. Gall. 2; **περί-
 παρῇ**, Plac. 51; **καρὰ περιπεπαρμένη ὁδοῦ**,
 Plut. C. Gracch. 17; **σκόλον περιπαρεῖς**, Ael. H.
 A. 7, 48.
περί-πέλωμαι (s. **πέλω**), drum herum sein, sich
 herumbewegen; Hom. braucht nur das **συνταρ. partic.**
περιπλούμενος; — a) vom Orte, e. accuas, **ἀπὸν**
περιπλούμενων ὁρίων, indem die Feinde um die
 Stadt herum sind, b. ἡ, indem sie die Stadt umge-
 ben, umzingeln, Il. 18, 220, wie Ap. Rh. 3, 1150.
 — b) von der Zeit häufiger, **περιπλούμενον ἔκα-
 τον**, **περιπλούμενον ἔκατον**, wenn das Jahr, die
 Jahre um- od. abgelaufen sind und nun ein neuer Zy-
 clus beginnt, Od. 1, 16, 11, 248; **πέντε περιπλο-
 μένους ἔκατον**, die umrollenden, umlaufenden
 Jahre, Il. 23, 833; vgl. h. Cer. 266, Hes. O. 388.
 Th. 184. — Auch = **περιεῖμαι**, überlegen sein, über-
 wachen, **τινός**, Cinen, Ap. Rh. 3, 130.
περί-πεμπτος, herumgeschickt, aller Orten hin-
 geschickt, **τίνας ἀγγέλους πεμπὸι περιπεμπτα ἐν-
 σκινέει**, Aesch. Ag. 87, du schickst Lister in alle
 Tempel umher.
περί-πέμω, herum, aller Orten umhergehen;
 Her. 8, 7; **ὁ περιπεμψέντες**, 1, 48; **περιπε-
 ψαντο**, Thuc. 4, 96; Plut. u. a. Sp.
περί-πένομαι, wie **ἀμφιπένομαι**, um Etwas be-
 schäftigt sein, wofür Sorge tragen (?), **εἴπω** in **ταῖς**,
 Od. 4, 624.
περί-πέτω, spätes Präsens statt **περιπέτω**.
περί-πέσω, attisch -ττω (s. **πέσω**), eigentlich um
 Brote, um- überbacken, so daß es sich im Boden um
 einer Rinne umzieht, oberstare; im Gebrauch
 übertr., verdecken, verbergen, beschönigen, **ἀμφὶ
 περιπέττουσι τὴν μοχθηρίαν**, sie verbergen die
 Schlechtigkeit hinter einem anderen Namen, Ar. Plut.
 159; **περιπεπθεῖς δηματίας**, durch Wörtlein be-
 schwagt, indem man die Sache hinter gleichem Na-
 mensanden verbarg, Vesp. 668; vgl. Plut. **λογισ-
 ταὶτα εὖ πως εἰς τὸ πιδανὸν περιπεπθῆναι**,
 Legg. X, 886 e; **περιπέττειν τὸ πρῶτον ἐν τῷ**
λόγῳ, Luc. Gymn. 19; auch **ἴλα περιπέττειν ἐν**
ναμίνῃ, der verbergen kann, Plut. Mar. 37.
περί-πετάδω, adv., ringsumher vertheilt, **ταῖς**
 exeg. II, p. 4.
περί-πετάννυμι u. **περιπεταννύω** (s. **πετάννυμι**),
 ringsum, darüber breiten, bedecken; **περιπετάσας**
χίρα φίλον, Eur. Hel. 634; **περιπετάσας**
νοκίδας, Aesch. 3, 76.
περί-πέτωμα, τό, das ringsum, darüber aus-
 gebreite, Tuch, Decke, Vorhang, Sp.
περί-πεταστός, ringsum, darüber ausgebreitet, hin-
 gebreitet, **ἐλάνθη**, ein wollüstiger Fuß mit weit-
 geöffneten Rippen, Ar. Ach. 1168.
περί-πέτωμα, ἡ, plöthliche Umschlagen, Änderung
 der Glücksumstände zum Guten oder Bösen; Aris-
 rhet. 1, 11; **καὶ συγχύσεις**, Pol. 9, 12, 6; **ὁ**
ἐκ ταυτομοίτου περιπέττειται, 9, 9, 3; zum Guten
 22, 9, 16; bes. Unglück, 1, 13, 11 u. öfter; vgl.
 noch **οὐκ ὀλίγους τὰς ἐκπληκτικωτάτας περι-
 πέτας εἰς τὴν τοῦ συμφορῆτος περιπεπταμένα**
μερίδα, 3, 4, 5; Plut. **δεινὸν ἀνελπίτως** **περ-
 πέτας ἀγῶνα**, de gen. Socr. 29, u. öfter. — In
 der Tragödie u. Comödie, wo der Knoten, die drama-
 tische Verwickelung sich durch plöthliche Änderung im
 Glückes löst, Arist. poet. 11, 1 u. A.

περικετής, *εἰς*, 1) hineinfallend, -geworfen, *πυρ*, Pl. 8. in Aeth. od. übertr., in Unglück, *δουλώ*, Dom. 5 H; *γύγνυσθαι περικετήν τινα*, = *περικετέω*, Plat. Pomp. 62 u. öfter; auch *περικετέω* *τινός* *τῶν* *ἐαυτοῦ*, Xen. in seine Hände bringen, Marcell. 26. — Uebh. datum herumfallend, so daß man es rings umgiebt, *ἀμφὶ μίσσῃ περικετέω* *ῥοδμῶν* *ἄλμωα*, Soph. Ant. 1208, umgebend, indem er sie umfaßt hält; — u. pass., *περικετέω* etwas herumgeworfenes rings umhüllt, bedeckt, *ἐπέλειπτο περικετέης*, Aesch. Ag. 225; *γεωγαστὴρ* Soph. Ai. 891, *ἐν γὰρ οὐ χθονὶ πηκτον τόδ' ἔγχος περικετέος κατηγορεῖ*, das Schwerk, in welches das Jhas sich gestürzt hat, so daß es von seinem Leibe umgeben ist. — 2) umschlagend, sich plötzlich ändernd, von den Glüdschwümpfen der Menschen; *ἐπειδὴ παλαιότες ἔχουσ τύχας*, Eur. And. 983, *ὡς περιουσία ἐποήσαντό σφαι αὐτοῖς τὰ πρήγματα*, Phillet Glüdschwümpfen, Her. 8, 20.

περι-πέτομαι (*ἡ πέτομαι*), herumfliegen, v. 1. Leon. An. 5, 9, 23; umfliegen, Luc. Char. 15 u. a. Sp.

περι-πετρίζομαι, rings an Helsen geschlagen werden, Hesych.

περι-πευκής, *εἰς*, sehr herr, schmeichhaft, *βέλος*, Il. 1, 845.

περι-πεφρασμένος, adv. part. perf. pass. von *πεφράσθαι*, sehr überlegt, überdacht, Hesych.

περι-πεφυλαγμένος, wohl bewacht, Sp.

περι-πηγής, *εἰς*, darum, daran gewonnen, o. dat., Sic. Al. 107.

περι-πηγμα, τό, ein herum besetztes, eingefugtes Holz, Philo Mathem.

περι-πηγνύμι und *περι-πηγνύω* (*ἡ πηγνύμι*), rings herum, darüber, daran besetzend; *Πινδ. in tmesis*, *ἐπεὶ δὲ πάσας ἄλκας*, Ol. 11, 47, einfügend; einfügen; darum, darüber gerianen, gefrieren, hart werden lassen, u. pass. ringsum fest werden, gerinnen, frieren, *τὰ ἱπποδῆματα περιπηγνύοντο* Xen. An. 4, 5, 14, u. Sp.; vgl. Ar. bei Poll. 10, 113.

περι-πηδάω, herumspringen, Luc. Anach. 81.

περι-πηδῶνται, ἡ, das Herumspringen, Sp.

περι-πηδῶν, ἡ, das Gerinnen, Festwerden um Et was, *ἀλλαν*, Strab. 12, 5 &.

περι-πηττω, = *περιπηγνύμι*, pass., vom Salz, Strab. 12, 5, 4.

περι-πηχύνω, auf den Arm geben; med. auf den Arm nehmen, Callim. fr. 344.

περι-πίλνω, rings umher od. sehr fett machen, D. Per. 1071.

περι-πίσματα, *τά*, f. *περοπίσματα*.

περι-πίρομαι, sehr herr, bitter, Procl. u. a. Sp.

περι-πίραλος, ringsum, sehr fett, Poll. 2, 233.

περι-πίλνημι (*ἡ πλμλημι*), sehr od. ganz füllten; pass. = *περικλήθω*, *λευκότητος περιεπλήθη*, Plat. Theat. 156 e.

περι-πίρημι (*ἡ πλμρημι*), rings vertheilen, anjünden, *περικέμπρασεν*, Thuc. 3, 98.

περι-πίραστω, *περικραθήσεται* ist B. A. 492 Gell. von *ἀπαινήσεται*.

περι-πίτω (*ἡ πλπτω*), drum herum, drüber herum fallen, *ταῖνα περικέπεσεν κεφαλῇ*, Plat. Timol. 8;

hineinfallen, hineingerathen in Etwas, so daß man rings umgeben und ohne Ausweg ist, bes. in Unglück, *ἀλεργὸν περικέπεσιν τύχῃ*, Eur. Hec. 498; u. so

auch *λουτροῖσιν ἀλόχου περικέπεσιν πανυστάτος*,

Or. 867; *κακοῖς*, Ar. Ran. 967; *περικεπέσθαι* *τῷ* *ἔλπε*, ich werde mich ins Schwerk stürzen, Vesp. 523; vgl. Plat. Oth. 17; *περικέπτοντες ἀδίκους ἰγνώμους*, *δουλοῦν*, in einen ungerechten Richter stürzen, in Sklaverei verfallen, gerathen und nicht wieder herauskönnen, Her. 1, 96, 6, 106; *τοιαύτης τύχης*, 6, 16, u. öfter; *ἐπὶ συμφορῇ*, 7, 88 (v. l. *ἐνέπεσε*); *μὴ σοὶ δουτὴ περικέπῃ*, 1, 108, daß du dich nicht selbst ins Unglück stürkst; vgl. *αὐτοὶ ἐν σφαι περικέπεσόντες ἐσφάλησαν*, Thuc. 2, 65; *τῷ μολίστῳ κινδύνῳ*, 8, 27; *συμφορῇ*, Plat. Legg. IX, 877 e; *συμφορῇ*, Isocr. 4, 101; *ζημίαις καὶ οὐαῖς*, Is. 1, 39; *τεμῆματι*, Aesch. 1, 174, 190; *ὡς ἔγω τοῖς ἐμαυτοῦ λόγους περικέπτω*, 2, 144; u. so bei Sp. gew. von etwas Abwesem. *χρῶμα*, Pol. 1, 87, 1, *ἀντιχρῶμα*, 2, 56, 6, u. öfter; auch *τρανύματα*, 2, 69, 2; *πληγῇ*, Plut. Timol. 4. Auch umgekehrt, *ἦν μοι ἐν περικέπτη κακόν*, Ar. Thesm. 523. — Zufällig zusammenkommen, auf Einen stoßen, ihm begegnen, *σφαι σφαι*, Her. 6, 41, vgl. 6, 105, 8, 94 (so entspricht *μηδέποτε λευκῷ περικέπτοντα* *χρῶματι* dem *πρώτως ὄραν τὸ λευκόν* S. Emp. adv. log. 2, 209); auch von Schiffen, die unter einander gerathen und in der Verwirrung sich selbst beschädigen, *τῶν σφαιτέρων νηυσὶ σφαιτέρως περικέπτοντο*, Her. 8, 89, wie auch 8, 16 *ταρσασομένων τῶν νεῶν καὶ περικέπτοντων περὶ ἀλλήλας* u. *νήματα* ist; Xen. An. 7, 3, 38; *αὐτομάτως ποτὶ περικέπεσόντες αὐτοῖς*, Pol. 1, 58, 8; vgl. noch *ὅρα μὴ περικέπτης σεαυτοῦ*, daß du nicht mit dir selbst in Widerspruch gerathst, Luc. Mort. D. 26, 2.

περι-πίσματα, *τά*, ausgepreßte Weintranken und Oliven, Trester, Schol. Ar. Nab. 45 u. Equ. 803. Man sollte *περικέσματα* od. *περικέσματα* erwarten.

περι-πίτω (*ἡ πλπτω*), = *περικέπτω*, *κακόν* *με* *καρδίαν* *ἐν περικέπτῃ* *κρῶς*, Aesch. Sp. 816.

περι-πλάζω (*ἡ πλάζω*), = *περικέπλω*, Sp.

περι-πλάνω, überall in der Irre herumführend, -jagen, pass. in der Irre herumführend, überall herumirren; Her. 4, 151, vgl. Wald. zu 7, 16, 2; Sp., wie Luc. Herm. 59; übh. umgeben, *δέρμα* *με* *περικέπλωνται*, Pind. I. 5, 47.

περι-πλάνης, *εἰς*, herumirrend, Plat. qu. Plat. 3, 1.

περι-πλάνησι, ἡ, das Herumirren, Plat.

περι-πλάνης, part. für *περικέπλωνης*, *βλος*, Leon. Tar. 55 (VII, 736).

περι-πλάσσω, τό, herumgelegtes, geschmirtes Pfeffer, Medic.

περι-πλάσσω, att. -τω, herum, darüber fleben, ansthen; *περικέπασαν αὐτοῖς ἔσθῃν ἐνὸς εἰκόνα*, Plat. Rep. IX, 588 d; *περικέπασμα*, *πλμ-θῶς*, geschmirt, Eubul. bei Ath. XIII, 557 e.

περι-πλάσσω, darum, darüber geschmirt, getüncht, unächst, Sp.

περι-πλάττω, umher tosen, trachen, *δέμεθλα*, Qu. Sm. 7, 500.

περι-πλέθω, adv., umwidelt, umwunden; Luc. Amor. 12; Opp. Hal. 2, 376 u. öfter.

περι-πλέγγω, spröte Form f. *περικέπλω*, Suid.

περι-πλέκω, *εἰς*, = *βλέγω*, Nonn. D. 12, 199.

περι-πλέκτος, umflochten, verschlungen, von den Füßen der Tanjenden, Theocr. 18, 8, v. l. *περικέπλος*.

περπλέκω, **υμνωδέω**, **υμνωδίνω**, **υμνωδίζω**; Hom. nur im pass., γρηὶ περπλέχθη, d. i. sie umarmte die Aite, Od. 23, 33, ἰατῶ περπλεχθεῖς, sich um den Iasabbaum windend, ihn umfaßt haltend, 14, 318; περπλέκωντι πατρί, Eur. frg.; verwideln in Schwitzgüßten, ἵσταί σοι περπλελεγμένον μάλλον τοῦ διοντος, Plat. Polit. 265 c; Sp.; περπλεκόμενοι ἀλλήλους ὁπσοκελίζουσιν, Luc. gymn. 1, umarmen; περπλεκαίει αὐτὴν ἰδάκρουν, Philop. 27; bef. τὸν λόγον, Herm. 81 u. öfter, die Rede verwideln, schwierig, dunkel machen; Umschweife machen, τί γὰρ δεῖ περπλέκειν, Att. Epict. 2, 19, 27; Luc. amor. 42, wie auch Aesch. 1, 52 οὐκ οἶδ', ὅπως δυνήσομαι περπλέκειν δλην τὴν ἡμέραν μὴ πρήναι ἱπ.

περπλέω, **ἤ**, das herumwinden od. -flechten, das Verwideln (2).

περπλέω, sehr voll, ganz voll; Xen. Cyr. 6, 2, 33; μυκηθμοῖο, Arat. Dios. 386. E. περπλέως.

περπλεμνία, **ἡ**, Entzündung der Zunge, eigtl. der sie umgebenden Haut, Plat. Lach. 192 e, v. l. = **πνευμονία**.

περπλεμνιάω, an der Zungenentzündung leiden.

περπλεμνικός, **ἡ**, **ὄν**, die Zungenentzündung betreffend, dazum. leidend, Plut. Symp. 7, 1, 3.

περπλεμνίδιον, **τό**, was die Seiten umgiebt, Seitenbedeckung.

περπλεμνίζω, umarmen, Phryn. in B. A. 58.

περπλεμνικός, **ἡ**, **ὄν**, an der **πλευρίτις** sehr leidend, Medic.

περπλεμνος, um die Seiten, die Seiten umgebend, an den Seiten, κύτος, Eur. El. 472.

περπλέω (f. **πλέω**), herum-, umher-, schwimmen, πολλά περιπλεσύνω, Ar. Ran. 536; schwimmen, um Gewäss. 16, Her. 6, 44; umschwimmen, Δελφῶν, 4, 42, 179 (vgl. **περιπλώω**), oft Thuc., absol. u. c. accus., wie Xen. u. Pol. 81, 26, 10 u. Sp.; — auch übertr., hien u. her-, schwanken.

περπλέω, att. statt **περίπλεος**, Thuc. 4, 13.

περπλεγήεις, **ές**, sehr voll, bef. sehr menschenreich, νησός Od. 15, 405, u. Sp., wie Luc. gymn. 25, sehr weit.

περπλεῖσθαι, sehr od. ganz voll sein, σαρκί, Opp. Hal. 5, 591. 678.

περπλεῖσθαι, adv., = **περιπλήξαι** (?).

περπλέξαι, adv., mit ausgebreiteten Füßen, dancicatis pedibus.

περπλεῖσσομαι, att. -**εττομαι**, umschreiten, die ausgebreiteten Beine um Etwas herum setzen, **περπλεῖσθαι**, wie Plat.

περπλεῖσθαι, adv., = **περιπλήξαι**, Paul. Sil. 6 (V. 252).

περπλεῖσθαι, **ἡ**, das Umwinden, Umfassen, die Verwidlung, λόγῳ, Eur. Phoen. 497; Umarmung, γυναικῶν, Pol. 2, 56, 7; Sp., wie Luc. u. Plat., καὶ δυσκολίαν ἔχειν, Symp. 5, 1, 2.

περπλεός, umwidelt, umfaßt, verwidelt, Sp.

περπλεός, **ἴσθαι** **περπλεός**, 1) act. umschiffend. — 2) pass. umschiffen, umschiffend, αὐτὴν περπλεός ἐστὶν ἡ γῆ τὰ συντομώτατα, Thuc. 2, 97.

περπλεός, **ἴσθαι** **περπλεός**, pl. **περπλεός**, die Umschiffung; der Ort, den man umfährt, steht im gen.; Her. 6, 95; Thuc. 2, 80 u. öfter; Sp., wie Luc.

hist. conscr. 31.

περπλεῖσθαι, **τό**, das, was durch Auswaschen gereinigt wird, u. das, was dadurch abgeht, Sp.

περπλέω, ganz ent-, abwaschen; Dem. 54, 9; Plat.; pass., Arist. H. A. 8, 2.

περπλεῖσθαι, **ἡ**, das Auswaschen, Hippocr. bei Galen.

περπλέω, ion. u. voc. statt **περιπλέω**, Her. 4, 42, 8, 14.

περπλεῖσθαι, = **περιπλεῖσθαι**, voc.

περπλεμνία, **ἡ**, wie **περιπλεμνία**, Zungenentzündung, Luc. cont. 17; von **πλευρίτις** unterfchieden, S. Emp. adv. eth. 186.

περπλεμνιάω, wie **περιπλεμνιάω**, an der Zungenentzündung leiden, Medio.

περπλεμνικός, = **περιπλεμνικός**, Medic.

περπλεῖσθαι (f. **πλέω**), umwickeln, umbiasen, anwaschen, c. accus., Pind., **νῆος ἀδραι περιπλεῖσθαι**, Ol. 2, 72; intransf. herumwaschen, -blassen, ringen, duschen, Sp.

περπλεῖσθαι, **ές**, von allen Seiten bis zum Ertönen gedrückt, fast ersticht; Nic. Ther. 432; D. Sic. 3, 34.

περπλεῖσθαι (f. **πλέω**), von allen Seiten her einfallen, Geopon.

περπλεῖσθαι, **ἡ**, = **Πόλεμος** (?).

περπλεῖσθαι, **ἡ**, das Umwickeln, D. Sic. 3, 19.

περπλεῖσθαι, **ἴσθαι** **περπλεῖσθαι**, umwickeln, waschen, Theophr.

περπλεῖσθαι, **τό**, Saum, Sp.

περπλεῖσθαι, um den Fuß od. die Füße gehen, B. A. 354.

περπλεῖσθαι, sehr erwünscht, sehr erscheint od. geliebt, Sp., wie Luc. Tim. 12; compar., App. B. C. 3, 4.

περπλεῖσθαι, 1) machen, daß Etwas übrig ist, am Leben lassen, erhalten; Her. 3, 36, 6, 13; **Θεῶν** von **διαφθεῖσθαι**, 7, 52, 181, wie es Plat. def. a. 8. **ἡμῖν**: **σώζειν τὸ περιπλεῖσθαι ἀβλαβῆ**. So **ἐκ κακῶν καὶ πόλεμος**, Lys. 6, 47; auch vom Geleite, ertrügen, Isae. 6, 38; **ἀπὸ ὀλέθου**, Xen. oec. 2, 10. — 2) **πλεῖσθαι**, erwerben, **πόλεμον αὐτῶν**, Dem. 15, 11; **δυναστείας ἐκείνους**, Aesch. 3, 3; **τὴν τὴν στρατηγίαν**, Pol. 4, 82, 6; **τοῦτους τὰς ἀρχάς**, 20, 6, 3; auch **τὴν ἀλαχυνήν**, 5, 58, 5; Sp., wie Luc. somn. 12; — häufiger im med. ertrügen, sich erwerthen, verschaffen, **δύναμιν**, Thuc. 1, 9; **τὴν τε**, Xen. An. 5, 8, 17; **τὰς ψυχάς**, ihr Leben erhalten, Cyr. 4, 4, 10; **ἀπὸ τῶν**, Mem. 4, 2, 38; **τὴν ἐκ τῶν ἑλλήνων εὐνοίαν**, Pol. 3, 6, 18, vgl. 24, 9, 6.

περπλεῖσθαι, **ἡ**, das Erhalten, Ertrügen, Erwerben, N. T. u. a. Sp.

περπλεῖσθαι, **ἡ**, **ὄν**, übrig lassend, ertrügend, erwerbend, verschaffend, Sp., **τινός**, i. 2. **πνεύματος**, Ath. VIII, 358 a.

περπλεῖσθαι, rings od. sehr bunt, bunt geringelt, Xen. Cyn. 5, 23.

περπλεῖσθαι, hurtig umgeben od. verfolgen, auch im med., Opp. Hal. 2, 615.

περπλεῖσθαι, = **ἐπιπλεῖσθαι**, jw. 2. bei Plat.

περπλεῖσθαι, von Augen, Arist. physiozn. 3.

περπλεῖσθαι, **ἡ**, Aufseher der Loge und Aufsicht, Sp.

περπλεῖσθαι, **ἡ**, = **Verigem**, Thuc. 8, 92.

περπλεῖσθαι, = **περιπλεῖσθαι**, Hezych.

περπλεῖσθαι, umherbewegen, umherstreifen, jw. intransf., sich um Etwas herumbewegen, umhergehen, -schweifen; Soph. O. R. 1254; **καθ' ἑλλάδα**, Eur. I. T. 84; auch c. accus., **λένσσω γὰρ τε περιπλεῖσθαι**.

λοδοὶ ἡμῶν στρατῶν, umwandeln, Rhod. 743 Plut. Phaeodr. 248 b u. öfter; ἀνω καὶ κάτω τὴν ἰδὴν περιπαλοῦσιν, Luc. Deor. D. 12, 1; ἡ μετὰ βασιλεῖς περιπαλοῦσιν στρατῶν, Isocr. 4, 145.

περι-πάλλω, ἡ, das Umhergehen, Umgehen, Strab.

περι-πάλλω, durch die Städte umhergehen, -ziehen, Strab. XIV.

περι-πάλλω, τό, Wachthaus (der περιπόλοι), Blockhaus, Thuc. 3, 99. 7, 48; vgl. D. Hal. 9, 56; auch Strab.

περι-πόλιος, um die Stadt liegend, Strab. XIV.

περι-πόλις, durch die Städte umherziehend, -ziehend, landstreicher, als Comödianten truppen u. dgl., Phryn. Poll. 7, 203, ὁ κάπραινα καὶ περιπόλις καὶ ἱεροῦς, u. Inscr.

περι-πολιστὴς, ἡ, ὅν, herumziehend, landstreicher, ἡ περιπολιστάκη, eine herumziehende Truppe, Band, bes. von Schauspielern, Inscr.

περι-πολλός, cp. adv. von πολύς, sehr viel, gar sehr, Ap. Rh. 2, 437.

περι-πολός, herumgehend, subst. der Geführte, Soph.

Lat. 1136; bes. um Rinde zu machen, zu verpacken, Wasche zu halten; daher hießen in Athen περιπόλοι die jungen Bürger von 18—20 Jahren, welche die Landesgränzen zu Pferde bewachen mußten, Gränzvertheiler, vgl. Ar. Av. 1177 u. Scholl. Thuc. 4, 87; περιπόλος, sc. ναῦς, Wachschiff, Sp.

περι-πορεύω, in Procession herumführen od. begleiten, Schol. Ar. Plut. 1198.

περι-πορεύω, ἡ, das herumführen, Schol. Aesch. Am. 11.

περι-πόνητος, sehr schlecht, Ar. Aesch. 850.

περι-πομπήω, das verstärkte πομπήω, übertr., heimföhren.

περι-πόμπωμα, τό, Schmuckstück, Schmuckstück, Lat.

περι-πορεύομαι, herumreisen, umhergehen; Plat. Legg. IV, 716 a; τὴν πόλιν κύκλῳ, Pol. 4, 54, 4; -reisen, τὰς πόλεις, 3, 7, 3, vgl. 10, 4, 4.

περι-πορεύομαι, sich Etwas umhängen und es mit sich tragen, Schmecke, παρρη, beschützen, Applan. Disp. 42 u. a. Sp.

περι-πόρφυρος, mit Purpur umgeben; ἱμάτια, robes bei Plat. 7, 88; ἡ περιπόρφυρος ἐσθῆς, ein mit Purpur ringsum besetztes Kleid, bes. die tunica toga praetextata od. laticlavata der Römer, Pol. 53, 7 u. Sp., wie Luc. D. Mer. 9. Auch = gezeichnet, lat. Popplic. 18.

περι-πορφύρο-σμος, παῖς, ein Knabe in der Phrygien, die einen purpurnen Streif od. eine Verbrämung at, Strat. 27 (XII, 185).

περι-πορφύρος, das verstärkte πορφύρεω, Maneth. 24, vom Meer.

περι-ποτόμιος, rings um den Fluß wohnend (?).

περι-ποτόμιος, poet. statt περιπόμιος, herumliegen, umflattern, Soph. O. R. 482.

περι-ποτός, ringsherum zu trinken, so lautet eine Tril. von ἀφροσύνη bei Ath. XI, 783 a, wo eingetauscht ist παταχόνει πίνειν ἐπιπότης.

περι-ποι, adv. statt περί ποῦ, ungefähr, etwa, circa, circiter.

περι-ποιός, = περιπόσιος 2, rings anschließend, anfliegend, vllt.

περι-πράβω, poet. statt περιπληρημ, Qu. Sm. 1, 485.

περι-πράβω, adv., gar sehr, besonders, vgl. ὑπερήβω, Pl. 11, 180. 16, 899.

περι-προβάλλω (f. βάλλω), rings vor Etwas oder vorwärts werfen, legen, auch = περιβαλλώ, Opp. Hal. 4, 657.

περι-προ-θίω (f. θίω), herumgehen u. umlaufen, Opp. Hal. 2, 440.

περι-προ-χίω (f. χίω), darum, darüber ausgießen, überfließen, Pl. 14, 316.

περι-πρακτιάω, = τροφουόμαι ἐπὶ τῇ πυγῇ, συσπρωκτιάω, Heusch.

περι-πτάω, darum oder darüber anstoßen; Plut. Pyrrh. 10; Maneth. 2, 377 u. a. Sp.

περι-πτερόν, τό, das was die πτέρωα umgiebt, Theil einer Maschine, Philo mathem.

περι-πτερός, riggl. rings besetzt, rings umherliegend, daher περιπτερος πυρός, umherstehende Feuerfunken, LXX.; aber οἶκος, Ath. v, 205, ist ein mit einer Reihe Säulen umgebener Tempel od. ein solches Zimmer.

περι-πτωμα, τό, die Hülse, bes. des Getreides, f. περίσμμα.

περι-πτύσσω (f. πτύσσω), ringsum einschließen, ausbüllen, Getreide von Hülse u. Stroh reinigen, Theophr.; übertr., ἰσμεν περιπτυσμένους, Ar. Aesch. 481, worauf folgt τοὺς γὰρ μετοίκους ἀγύρα τῶν ἀστῶν λέγω; vgl. Poll. 7, 24; übertr. auch bei Philostr., δρομικώτερον καὶ περιπτυσμένων τὸ εἶδος, schlan, dünn.

περι-πτύγμα, τό, das herumgefaltete, die Decke, der Deckel, Eur. Ion 1391.

περι-πτύξω, ἡ, das Umsalten, Umarmen; Plut. Cat. min. 11; Schol. Bar. Med. 1074 κτῆσι damit προσβολή.

περι-πτύσσω, umfalten, umhüllen, rings umschließen u. bedecken; κατηρεφέι τύμῳ περιπύσαντες, Soph. Ant. 877; χέρας, Eur. Alc. 351; auch πέπλοι δέμας περιπύσαντες, Hec. 735; u. τί εἶνα, Boet. Eur. Med. 1208; περιπύσαντες ἀμφοτέρωθεν, umzingeln, Xen. An. 2, 10, 9; im med., Plat. Conv. 198 a, wie Xen. Cyr. 7, 1, 28; umarmen, περιπύσαντα ἠσπάζετο αὐτούς, Pol. 10, 4, 6, wie περιπύσαντα τὰς χερσὶ, 13, 7, 8; Luc. D. D. 4, 5.

περι-πτύχω, ἡ, das Umsaltende, Umhüllende, das Umgeben, Bedecken; die Bedeckung, Hülle, τὰς χείων, Eur. Phoen. 1386; ἐν φαινωταῖς ἡλίου περιπύχαις, Ion 1516, öfter; περιπύχαι δόμου, Ar. Av. 1241; πέπλων, Ath. III, 107 e.

περι-πτύχης, ἔς, herumgefaltet, egelegt, Soph. Ai. 899, ἀλλὰ τὸν περιπύχῃ φέρει καλόν, u. κούται κρημνὶ φανγάνῳ περιπύχης, 883. Vgl. περιπύτης.

περι-πτῶς (f. πτώς), bespreien, verabschwächen, Sp., wie Aristae. 1, 21.

περι-πτωμα, τό, Unfall, Zufall, Plat. Prot. 345 b u. Sp.

περι-πτωσις, ἡ, Zufall, Ereigniß, Gelegenheits, Sp.

περι-πτύσσω, sehr fürchten, Philostr.

περι-πτύξω, ἡ, ὅν, zufällig, dem Zufall ausgesetzt; hineinsaltend, hineingerathend in Etwas, Plut. u. a. Sp. — Adv., S. Emp. adv. math. 25 u. oft.

περι-πτήω, ὅς, = πόρνος, Heusch.

περι-πτήμα, τό, herumgehende Citerung, Hippocr.

περι-πτάω, rings einschließen, dicht umgeben, med. dicht herumlegen um Etwas, Cic., a. accus.

περι-παυήσιον, τό, die den Kern umgebende Hülle, Schale, Theophr.

περι-παυήσιον, ringsum rund, bekannt, weit berühmte, Col. 75 u. a. sp. D.

περι-παυήσιον, mit dem Deckel rings zu decken, Theophr.; f. das Folgte u. Lob. Phryn. p. 871.

περι-παυήσιον, = Vorigem, Arist. probl. 26, 17.

περι-παυήσιον, ες (f. ῥήγνυμι), ringsherum oder umher zerstreuen, zerbrochen, Sp.

περι-παυήσιον, ἵκος, ἡ, f. ῥαδίζε.

περι-παυήσιον (f. ῥαίνω), ringsumher besprengen, beneuen, βρομός, Ar. Lys. 1130.

περι-παυήσιον, ἡ, das Benetzen, Besprengen, Plat. Crat. 405 a.

περι-παυήσιον, τό, Gefäß, Gerath zum Besprengen, bes. ein Nebel, Weihwasser oder anderes Wasser damit zu sprengen, Sprengweibel; auch das Gefäß für das Weihwasser, Sprenggefäß, im plur., Her. 1, 51 u. Sp., wie Luc. sacrif. 12. 13. Vgl. noch Aesch. 1, 21 im Versfz: ἔντος τῶν τῆς ἀγορᾶς περιπαυήσιων πορεύσθαι.

περι-παυήσιον, Nebenform v. περιρραίνω, LXX.

περι-παυήσιον, ὁ, das Ringsumbesprengen, Sp.

περι-παυήσιον, rings umpeitschen, -schlagen, τῇ οὐρῇ, Plat. sol. an. 24.

περι-παυήσιον, herum, darüber nähen, stiften, D. Sic. 20, 91 u. a. Sp.

περι-παυήσιον (f. ῥέζω), durch ein Sühnopfer weintgen, περικαταίρω, Hesych.

περι-παυήσιον, herumumschweifen, herumirren (?).

περι-παυήσιον, ες, sich auf eine Seite neigend, Sp.

περι-παυήσιον, umschlagen, sich auf eine Seite schlagen (?).

περι-παυήσιον, ἡ, das Umschlagen, das Hinneigen auf eine Seite, Hippocr.

περι-παυήσιον (f. ῥέω), 1) rings umfließen, umströmen; c. acc., τὸν δ' (μοχλόν) αἶμα περιρρέει, Od. 9, 388; Her. 2, 29; Thuc. 4, 102; pass., Xen. An. 1, 5, 4; ὅς περιρρέειν τὸν αἶρα, Plat. Phaed. 111 a;

u. übert., ὅ ἐν τῇ παλαιστρῇ ἀπαντες περιρρέον ἡμᾶς κύκλῳ κομιδῇ, Charm. 155 d; λέγεται κύκλῳ τὸν τόπον περιρρέεσθαι τὸ πῦρ, Lycurg. 98; pass. ἰδρῶτι περιρρέομενοι, S. Emp. pyrrh. 1, 238, wie αἵματι, von Blut triefend, Plat. Aem. P. 26. — 2) infranz., herumfließen, von allen Seiten herunterfließen od. -gleiten, v. B. von Steffen, Xen. An. 4, 3, 8; vgl. Thuc. 4, 12; Luc. D. D. 4, 1. 19, 1; ἰάφαντος περιρρέειναι, hinunterfallen, Plat. Alex. 60, vgl. Artax. 15. — Uebtr., σοὶ δὲ πλουσία τράπεζα κείσθω καὶ περιρρέτω βίος, Soph. El. 354, dir stürme das Leben, der Lebensbedarf über, du magst im Ueberflusse leben; οὐδένος περιρρέοντος, Nichts war überflüssig, Plat. Per. 18.

περι-παυήσιον u. περι-παυήσιον, Plat. Popl. 6 (f. ῥήγνυμι), ringsum abbrechen, abbrechen, τὸν γυλῶρον περιρρήγνυσσι κύκλῳ, Plat. Critia. 113 d;

zerreißen, bes. die Kleider, περιρρήγνυμένων φρενῶν, Aesch. Sp. 311; τὸν δ' αἶμα διὰ τῶν κλειδῶν herunter od. rings abreißen, τὴν γλαυδῶτα, Pol. 15, 33, 4; τὸν γυλῶντα, Dem. 19, 197; so auch med., seine Kleider, Plat. Anton. 77. — Pass. vom Flusse, sich brechen, stellen um Etwas, κατὰ τὸ ὅς τοῦ αἵματος περιρρήγνυται ὁ Νεῖλος, Her. 2, 16; vgl. Inoer. 11, 31 Βούσιρις τὸν Νεῖλον περὶ τὴν χώραν περιρρήγει.

περι-παυήσιον, adv. zu περιρρήγνυς, Ar. Rh. 1, 1581.

περι-παυήσιον, ες (wahrscheinlich mit περιρρέω zusammenhängend), um Etwas herum, über Etwas folgend, umfliegend, περιρρήγνυς δὲ τραπέζης ἀπὸ πρὸς δακρυδαίς, rückwärts überfliegend fiel er herumgeschleudert oder sammelnd mit dem Eise zu Boden, Od. 22, 84, u. so auch Hippocr.; Hesych. etyl. ὀπισθασμένος.

περι-παυήσιον, ἡ, das ringsherum Zerreißen, Kleiden.

περι-παυήσιον, poet. Nebenform von περιρρήγνυμι, Qu. Sm. 8, 322.

περι-παυήσιον, verhöhnen, verspotten, Schol. Ar. Equ. 694.

περι-παυήσιον, ἡ, das Herum-, Umherfließen, der Abfluß u. Zusammenfluß wohin, Plat. Phaed. 111 c.

περι-παυήσιον, ἡ, = Vorigem, Plat. de occurr. vi. 1.

περι-παυήσιον, herumtriefeln, wie einen Kreis herumtreiben, Plat. An. 67.

περι-παυήσιον, fsggen περιρρέους, 1) rings umfließen, mit Wasser umgeben, Her. 1, 174. — 2) als substant. die umgebende Flüssigkeit, Hippocr. u. a. Medic.

περι-παυήσιον, ες, ringsumher herabsinkend, -fallend, E. M. p. 664, 39.

περι-παυήσιον, ringsum, ganz schmunzig, Cat. Theb. 2.

περι-παυήσιον, ringsum abwischen, reinigen, Dioc. περι-παυήσιον, = περιρρέος, ringsumfließen; Ἰφίτη, Od. 19, 173; πόλεις, Aesch. Eum. 77; γῆ, von Lemnos, Soph. Phil. 1, wie Egyptos, 239 (die πόδις Σικελίας Eur. Phoen. 217 von dem Blute das Sicilien umfließt); Her. 4, 42 Thuc. 4, 64 u. Sp.

περι-παυήσιον, ὄγκος, ὁ, ἡ, ringsherum abstrichend, schneidend, πέτρα, Pol. 9, 27, 4.

περι-παυήσιον, poet. περιρραίνω, umweiden, umschmeicheln, Τηλέμαχος δὲ περιρραίνων κτήνος, Od. 16, 4. 10, οὐρήσας, 10, 215; übert., γλώσσης, Orph. Lith. 11, 66.

περι-παυήσιον (f. σαλπίζω), mit der Trompete umblöhen, u. pass. die Trompete um sich herum blöhen, Plat. reg. et imp. apophth. p. 131, περιρραίνωνται.

περι-παυήσιον, ὁ, das Blasen mit der Trompete umblöhen, Sp.

περι-παυήσιον, vom Trompetenschall umblöhen (?).

περι-παυήσιον, ἡ, das Anhäufen und Zusammenbrücken um einen andern Stöcker, Theophr.

περι-παυήσιον, das Fleisch ringsherum einschneidend, Chirurg. vett.

περι-παυήσιον, ὁ, das Ringsherumeinschneiden des Fleisches, Diosc.

περι-παυήσιον, mit Fleisch umgeben, fleischig; Arist. physiogn. 5, 5; Adamant. physiogn. 2, 1.

περι-παυήσιον, mit Fleisch umgeben, Sp.

περι-παυήσιον, ἡ, das Umgeben, Bedecken mit Fleisch, Chirurg. vett.

περι-παυήσιον, τό, das Zusammengelegte, der Stöcker, B. A. 296.

περι-παυήσιον, ringsherum anhäufen, Arist. probl. 20, 14; verhöfeln, παρασείωντας τὰ γὰρ τοῦ πύθου πανταχόθεν, Pol. 22, 11, 17.

περι-παυήσιον u. παρασείωντας (f. σείωνται), ringsum, darüber ausblößen, Plat. de cau. carn. 2, 1.

περι-παυήσιον, τό, = παρασείωντας, παρασείωντας, ὁ, ὅβλην zu beiden Seiten der Zunge, Hesych.

περι-παυήσιον, poet. παρασείωντας (f. σείωντας), von allen Seiten erschüttern, heftig bewegen, vom Seismus, u.

med. ringsumher sich bewegen, *ἰσθάρων περισσεύοντο*, die Haare flatterten umher, II, 19, 382. 22, 315.
περί-σμενος, auch 8 Endign, sehr ehnwürdig, Ar. Vesp. 604.

περί-σμετος, auch 8 Endign, sehr verehrt, verehrendwürdig; *καὶ τομαὶ καὶ θυαίαις περισσμεται*, Aesch. Eum. 990; Ath. VII, 876 a.

περί-σμετος, sehr leumlich, ausgezeichnet, berühmt; *ῥόνος περισσμετοτατος*, Eur. Herc. Fur. 1017; *καὶς*, Mosch. 1, 6.

περί-σμετος, ringsum, ganz in Eulniß bringen, Theophr., im pass., *ἔσαν περισσμεται*.

περί-σμετος, übergewaltig, übermächtig sein, nur m part. praes., Od. 22, 368.

περί-σμετος, *ἔς*, übermächtig, sehr Part, Pind. N. I, 16.

περί-σμετος, ringsum bunt einfassen, LXX.

περί-σμετος, verschweigen, Hesych.

περί-σμετος, rings mit Eifen umgeben, beschlagen, D. Sic. 3, 33.

περί-σμετος, umherhüpfen, -springen; Opp. Cyn. I, 143; Lycophr. 68, juden.

περί-σμετος, ringsum besaden, Geopon.

περί-σμετος, ringsum aufgraben, umgraben, P.

περί-σμετος, = *περισκαλω*, Hesych.

περί-σμετος, *ἡ*, das Umgraben, Umhäuften durch Graben, *ῥαδεν*, Sp.

περί-σμετος, *ἡ*, Dürtheit, übertr. Hartnäckigkeit, Schwierigkeit für die Bebanlung, Arist. bei Sext. Emp. adv. geom. 57 u. sp. Medic.

περί-σμετος, *ἔς*, ringsum sehr dürr, hart, spröde; *ὁν ἰσραελίστατον αἰσθρον ὄπτον ἐκ πορὸς ἐπισκελὴ θραυσθέντα καὶ ῥαγόντα πλεῖστ' ἂν ἰσίδος*, Soph. Ant. 471; *καύματα*, Ath., Theophr.

— Übertr. sehr hartnäckig, eigenfinnig, *ῥένης*, Soph. i. 635, wo *ῥός*. zu vgl.; unbarmherzig, *περισκελὸς ῥένης*, aegre ferre, Menand.

περί-σμετος, *ἔς*, um die Schenkel, bis an die Schenkel gehend, *τὰ περισκελὴ*, Beinkleider, Suid. u. a. sp., wie Plat. — Bei Ath. XI, 476 e wird *κέρως κερως* *ἀργυρον* *καὶ περισκελὸς πρόσενος* für n Untergetell erklärt; vgl. *Βιάς* *Στασίθευ*. II 320.

περί-σμετος, *ἡ*, = *περισκελίστα*, Paul. Aeg.

περί-σμετος, *ἰδος*, *ἡ*, Schenkelband, Sp., wie Plat. vii. praec. p. 421; vgl. Philodem. 9.

περί-σμετος, *ἡ*, der Beinkleider trägt, Strab. I, 14, 14 f. I. für *περισκελιστής*.

περί-σμετος, ringsum bedecken, verdecken, bewürzen, *ῥύσσει*, M. Arg. 3 (V, 104).

περί-σμετος, *ἔς*, 1) ringsum bedeckt, *θάμνοις*, allim. Iov. 11. — 2) ringsum bedeckend, beschützend; allim. Del. 23. D. Per. 245.

περί-σμετος, umher oder um sich sehen, sich be-
 suchen, emsehen, *ὅδ περισσμεσθαι* *ἔτι*, Her. 1, 20; Plat. Prot. 318 a; dah. *περισσμεμένος*, um-
 schichtig, beschäftigt, Luc. hist. scrib. 59.

περί-σμετος, von allen Eiten übersehen, od. von
 man sich rings umsehen kann, hoch, frei He-
 rion, *ῥέρος*, Od. I, 426. 10, 111. 14, 6 (nach De-
 cilein mit *σκεπας* zusammenhangend, von allen Sei-
 ten gegen die Winde geschützt); — schenswerth, u.
 herrl. beschäftigt, überlegt.

περί-σμετος, = *περισσμετώω*, *ὃν θναμένον*
ὃδ θνασθὲν τὸν ἄνδρα περισσμετῶν, Pol. 2, 20, 8.

περί-σμετος, *ἡ*, das Umfischchen, die Umfisch, An-
 terfischung, Sp., wie Schol. Thuc. 4, 86.

περί-σμετος, *το*, Zeit, Güte, *ἀνατ.* der menschl.
 che Leib, als Beschaffung der Seele, K. S.; auch =
περισσμετῶν.

περί-σμετος, ringsum stützen, stützen, Hesych.

περί-σμετος, rings umschatten, Plut. Nic. 21.

περί-σμετος, *ὃ*, Umschattung, Plut. de la. et
 Os. 52.

περί-σμετος, ringsum beschattet, der ringsum Eshat-
 ten hat, von Menschen der kalten Zone, Strab. 2, 5,
 43.

περί-σμετος, umher hüpfen, springen, um etwas,
 c. acc., Strat. 23 (XII, 181); Luc. Bacch. 2.

περί-σμετος, ringsumher sehr hart, übt, *πυρ-
 μα*, Antiphan. bei Ath. VI, 257 f.

περί-σμετος, ringsum oder sehr hart machen,
 verhärtet, Hippocr.

περί-σμετος, *ἡ*, = *περισσμετος* (?).

περί-σμετος, ringsum schauen; Soph. El. 885;
 Plat. Theaet. 155 e; *τῆ*, Luc. Prom. 1; genau unter-
 suchen, Plut. Pomp. 80. — Med. sich umsehen und
 betrachten, Ar. Eccl. 487. *ἡ* *περισσμετῶν*.

περί-σμετος, *ἡ*, = *περισσμετος* (?).

περί-σμετος, die Haut des Stirnschädels nach sty-
 thischer Art abziehen, scalpiren, *τὴν*, *ἄδ.* die Haut
 abziehen, entblößen, Suid.; im obdienen Sinne, Mel.
 5 (XII, 95).

περί-σμετος, *ὃ*, das Abziehen der Haut vom
 Stirnschädel nach stythischer Art, Paul. Aeg. 4.

περί-σμετος, *ὃ*, der die Haut nach Stythentart
 vom Stirnschädel Abziehende, Scalpirt, Strab. 11, 18,
 14.

περί-σμετος, *ὃ*, ein Eühn- oder Reinigungs-
 opfer, bestehend aus einem geschlachteten Hund, der
 herumgetragen ward, Plut. Rom. 21 qu. Rom. 68,
 vgl. Schol. Theocr. 2, 12.

περί-σμετος, die Haut rings herunterziehen, v. I.
 für *περισσμετῶν*.

περί-σμετος, herum tragen, tosen, Luc. hist.
 conscr. 22.

περί-σμετος (f. *σμάω*), drum, daran streichen (?).

περί-σμετος, darum, daran abwischen, abreiben,
 Diosc.

περί-σμετος (f. *σμάω*), von allen Eiten, ganz-
 lich im schmauchenden, leise qualmenden Feuer vergeh-
 ren, übt, von Sorgen, Agath. 25 (v, 292).

περί-σμετος, herumlagen, geschwind- herumgehen
 lassen, *νέλικα*, Ath. XI, 504; vgl. Luc. conv. 15;
 Alciph. 3, 55. — Intr., geschwind herumgehen, c.
 accus., *τὰς πόλεις*, Ar. Av. 1425.

περί-σμετος, überlisten, betrügen, Ar. Av. 1646.

περί-σμετος, darum, darüber, dabei zappeln, una-
 ruhig sein, sp. D., wie Nic. Th. 773.

περί-σμετος, *ἡ*, die Circumspection, Gramm.

περί-σμετος, *ὃ*, 1) das Herumziehen, Wegziehen,
 anderweitige Beschäftigung, Pol. 3, 87, 9 u. öfter;
 auch *ἐν περισσμετῶν εἶναι*, 4, 82, 5; daher das
 Abziehen woson, Zerstreung, in der Kriegssprache Dis-
 version, Pol. 10, 21, 3 (vgl. das Verbum). — 2) der
 Circumflex, Gramm., S. Emp. adv. gramm. 109.

περί-σμετος, *ἡ*, *ὅν*, abziehend von einer Be-
 schäftigung, zerstreut, Sert. Emp. adv. tras. 21.

περί-σμετος (f. *σμάω*), 1) herum, darüber ziehen,
 reißen. — 2) ringsum abziehen, wegnehmen, bes. wie
περισσμετώω (die Kleider), einen ganz ausziehen; dah.

ἐίρος παρισπῆν, ein Schwert rings einschließen, ganz aus der Scheide ziehen, Eur. I. T. 296; παρισπᾶσθαι τὴν ταύραν, vom Rostf. ziehen, Xen. Cyr. 3, 1, 13. — 3) weg u. anderswohin ziehen, πόλεμον ἱκεῖ, Pol. 1, 26, 1, τοὺς Ῥωμαίους, 9, 22, 5, ἵητε ἡψιμερῆσαι ἐπὶ τῷ ποταμῷ, auf einen andern Punkt hinrichten (wie Plat. Fab. 22); vgl. παρισπᾶσθαι ταῖς διανοαῖς, 15, 3, 4; in der Taktik, schwenken u. Recht machen lassen, 1, 76, 5; Luc. vrbt auch πᾶν τὸ διπλὸν παρισπᾶν, D. D. 20, 11; — Gramm. συλλαβῆν, eine Sylbe lang mit dem Circumflex aussprechen, Plat. Thea. 26, Scholl.

παρι-σπαράω, rings umwinden, umschlingen, Luc. hist. consor. 29, τὴν ἐσθῆτα τὴν παρὰ, Plat. Camill. 135; auch med., mit Soldaten besetzen, Ages. 31, u. pass., Cic. 32.

παρι-σπαράω, umher ſäen, streuen, ringesumher ausstreuen, ὁρόων, Eur. Andr. 167, v. L.

παρι-σπέρχω, ἢ, Geschwindigkeit, East.

παρι-σπέρχω, bei Her. 7, 207, Λοκῶν παρι-σπέρχοντων τῇ γῇ, da die Lokrer über diese Meinung sehr in Bewegung gerieten, = παρισπέρχων ὄντων, was Schäfer Mel. p. 69 bezeugt; Walden. vermuthet παρισπέρχοντων.

παρι-σπέρχω, εἰς, sehr eilig, geschwind, dringend; παρισπέρχης πάθος, bei Soph. A. 982, ist ein überschnelles Leid, wie der Schol. auch erklärt, παρισπᾶς καταπύγον, weil Ajax noch zu retten gewesen wäre, wenn er nicht mit seiner Entsehung so sehr geeilt hätte. Die gew. Grd. der VLL. παρωδονος, schmerzhaft, ist falsch, obwohl ap. D. es dñlich gebraucht zu haben scheint, Opp. Hal. 5, 145 Cyn. 4, 218, παρισπ, ὁδόνουσι, von Schmerzen gedrängt.

παρι-σπέρχω, herumtreiben, -drängen, in Bewegung setzen, Opp. Hal. 2, 334. — Intr. in schneller, lebhafter Bewegung sein, vom unruhigen Meere, Opp. Hal. 3, 449, vgl. noch 4, 330, wo es ähnl. gebraucht ist.

παρι-σπείδω, von allen Seiten antreiben, verfolgen, τινά, Sp., wie loa. — Auch = einer Sache nachgehen, um sie aufzusuchen, τινά, Arat. Dios. 390.

παρι-σπλλαγχνω, großherzig, großmüthig, Theocr. 16, 56.

παρι-σπογγίζω, mit dem Schwamme ringeum abwischen, Hippocr. u. Sp.

παρι-σπείδωστος, sehr eifrig betreiben, gewünscht, Luc. Tim. 38 u. oft, u. a. Sp.

παρι-σπουδω, sehr ernstlich, eifrig auf Etwas, τινός, Ggß von καταφρονητικός, Simplicia; sehr ernsthaft, Poll. 6, 29.

παρι-σπομίνω, adv. part. praes. pass. von παρισπᾶω, circumflectit, bes. auf der letzten Sylbe, Gram.

παρι-σπαίνω, = παρισπᾶν, poet., Od.

παρισπᾶσις, adv. zu παρισσός, auf eine ungrade Weise, in Zahlverhältnissen, wie z. B. 9 das Quadrat einer ungraden Wurzel, 3, und zwar auf eine ungrade Weise ist, nämlich durch Multiplication mit einer ungraden Zahl, vgl. Plat. Parmen. 143 e; Plat. Symp. 9, 14.

παρισσ-όριος, ungrade u. grade, in Zahlenverhältnissen; παρισσάριος hießen in der alten Arithmetik diejenigen Zahlen, die erst durch eine Potenz von 2 getheilt ungrade werden, z. B. 24 = 2³ · 3, Poll. 4, 162 u. Nicom. arithm. 1, 8 u. 10; in der Mitte stehend zwischen ἀρτιστοιχείτος u. ἀρτιώτερος ἄριος.

παρισσά, ἢ, der Ueberfluß, der Vortrag, LXX. παρι-σά, poet. = παρισπᾶ.

παρισπᾶμα, τό, att. περισπᾶμα, παρισπᾶμα N. T.

παρισπᾶσις, ἢ, = παρισπᾶ (7).

παρισσός, att. -τῶς, überflüssig, überflüssig sein Hes. fr. 14, 4; τὰ μὲν παρισσόνοντα τὰν λόγων ἄρεος, Soph. El. 1280, laß die überflüssigen Worte; Plat. Legg. IX, 855 a; die Ueberflüss. haben Xen. An. 4, 8, 11 u. Folgte; τὸ περισσόνον, in Ggß von λαῖον, Pol. 4, 38, 9; auch παρισσόνον τῇ χορηγίᾳ, im Ggß von ἀλλείπον, 18, 18, 5 Sp.; — sich auszeichnen, vorzüglich sein, τοσοῦτον τῷ Περικλεῖ ἐπερίσσαντο, Thuc. 2, 65, es war dem Pericles eine solche Ueberlegenheit, oder nach anderen, er hatte solchen Ueberfluß an Hülfquellen, oder er ohne Weiteres gesetzt haben würde, wenn er nach Krieg hätte fortführen können; παρισσόνον μοι τινά ἴδω ἔχειν ἔχοντα, besitze es in hohem Grade, εἰ μὴ τὸ ἀνδρείον ἐπερίσσαντο αὐτῷ, D. Hal. 3, 11; τινά, Ueberfluß an Etwas haben, Pol. 18, 18, 5; auch τινός, Luc.; — übrigg sein, bleiben, N. T. — Das Augm. παρισσένον u. ἄ. ist falsch, s. bei Plut. Phryg. p. 28.

παρισσός-βοτος, mit überflüssiger Speise, τριπλῆς Nonn.

παρισσο-γυνία, ἢ, Ungleichheit der Winkel, Sp. παρισσο-δάκτυλος, mit überzähligen Fingern.

παρισσο-ἔκτα, ἢ, Sp., = παρισσολογία.

παρισσο-ἔκτα, Sp., = παρισσολογία.

παρισσο-εἰς, εἰς, Sp., = παρισσολόγος.

παρισσο-καλῆς, εἰς, übermäßig schön, Cratin. v. B. A. 335.

παρισσός-κορος, übermäßig hässig, Opp. Cyn. 3, 317.

παρισσο-λογία, Ueberflüssigkeit, weitgeschweifig reden, sich geizig od. gekünstelt ausdrücken, Sp., wie Said.

παρισσο-λογία, Weitgeschweifigkeit, Isocr. 12, 88 Geiztheit im Ausdrücke, D. Hal.

παρισσο-λόγος, weitgeschweifig, geizig redend, gekünstelt oder übermäßig geschmückt ausgedrückt, Schol. Ar. Equ. 89 u. a. Sp.

παρισσο-λόφος, mit einem übermäßig großen Gebirgsf. pηλῶς, Opp. Cyn. 3, 369.

παρισσο-μαλῆς, εἰς, mit überflüssigen, übermäßig Glühern, Maneth. 4, 464.

παρισσο-μύθος, = παρισσολόγος, λόγος u. überflüssige Rede, Eur. frg. Alex. 16.

παρισσός-πος, ἴσχυρα παρισσάνοντος, von ausnehmend, vorzüglichem Größe, Betande; Opp. Hal. 3, 12; Nonn.

παρισσο-πάδω, übermäßig leiden, Sp.

παρισσο-πόνη, mit einem überzähligen Fuße, Nonn. D. 7, 43.

παρισσός, att. -τῶς (παρί, πέρι), übert die Zahl des Maß, daß. übertrag, reichlich; παρισσά εἶρη, überflüssigliche Gaben, Hes. Th. 399; σταδίων τινός παρισσός, Pind. P. 2, 91; u. edderbial, ἄφρονες παρισσός, N. 7, 43; ἔδανον, gewöhnlich bei Opp. ad. 127 (IX, 601); — gew. mit tabellären Verbenbegriffe, mehr als man braucht oder gut ist, überflüssig, unnütz; μόχθος, Aesch. Prom. 383; ἀπὸς εἰς μὴ παρισσά χρηστὸν ἐμὸς, Pind. 1034; παρὶ τὸ ἄχος εἰ παρισσός, Soph. El. 152, erst. der Schmerz in der Thränen, übermäßig im Tränen mit ἀνόντης vrbden, A. 745; παρισσά δράξ, A.

614, wie sonst *πολυπραγμανοῦν*, vgl. Ant. 68; *πονος περισσοῦς ἐστὶ τῶν Ἰσίδου σέβειν*, 776; *περισσὸν οὐδὲν πέπονθας*, Eur. Hipp. 487; auch *περισσὰ φωνεῖν*, Suppl. 459 (vgl. Wald. diatr. 68); u. abentheuer, *τῇ περισσί εὐκαρδία*, Hec. 579, wie *λεβοῖσαν ἄγαν τάνδε περισσαν περισσοῦς*, Bacch. 1195; in Prosa: *τούτους καὶ ἄλλα μηχανάσθαι περισσοῦς*, *καὶ ὅτ' καὶ* —, Her. 2, 32; auch *περισσότερον τῶν ἄλλων θάνασι τὴν θυγατέρα*, prunkvoller, 2, 129; *ἡ περιττὴ ἐπιμέλεια τοῦ ὡραίου*, Plat. Rep. III, 407 b; *ἐκ περιττοῦ*, überflüssig, unnöthig, j. B. *γίγνεσθαι*, Soph. 265 e, vgl. Prot. 338 b; *περιττότερον*, mehr, andrer, vgl. οὐδὲν *περιττότερον καταδεσφαισθῆναι ἀνέστιν μετὰ Σωκράτους ἢ εἰ μετὰ πατρὸς καθήδον*, Coan. 219 c; *περιττότερον τῶν ἄλλων ἡσυχασα*, Isocr. 3, 44; der auch verbindet dā *περιττὰ τῶν ἔργων καὶ τερατώδη καὶ μηδὲν ὠφελούντα τοὺς ἄλλους*, 12, 77; *ὁ π. ἐν τοῖς λόγοις Δημοσθένους*, Arist. desch. 1, 119; auch *ὑβρί*, καὶ *ἀκριβῆς*, Arist. top. 8, 4; *οὐδὲν περιττότερον ἦτορ*, Pol. 31, 6, 7; *περιττὰ τῶν ἀρκούντων*, mehr als hinreichend, Xen. Cyr. 8, 2, 21; *περιττὸν πεκλούσθαι*, durch die Uebersatze umjüngeln, 6, 3, 20, vgl. An. 4, 8, 11, 11tr. Bei Sp. auch im guten Sinne, dem Gemeinen, Beschränkungen entgegenge- — Bei Zahlenbestimmungen =, ungrade, *ὅγδοι ἄρτιος*, Plat. Prot. 356 e Polit. 282 c u. 6str. *ὅσος* brüdt es auch bei einer bestimmten Zahl ein bloßes Darüber oder Mehr aus, *εἰκοσι περιττὰ*, zwanzig und mehr.

περισσόσαρκος, übermäßig fleischig, wohlbeleibt, Suid.

περισσο-σοφία, sehr weise sein, Sp.

περισσο-σολ-λαβία, eine Solbe mehr haben, mit *ken* gen., auch dat., Gramm.

περισσο-σέλ-λαβος, mit einer überflüssigen, überflüssigen Solbe, Gramm.

περισσο-ταγής, *εἰς*, an eine ungrade Stelle oder in die Reihen der ungraden Zahlen geordnet, Nicomach. arithm. 1, 22.

περισσο-τεχνία, *ή*, übertriebene, anglistische Sorgfalt in der Kunst, Künstelei, Demetr. Phaler. 247.

περισσότης, *ητος*, *ή*, att. *-τότης*, Uebersitz, Uebersatze, Uebersetzung; im plur., neben *συνμωτονομία*, Isocr. 10, 7; Pracht, Pol. 9, 10, 5; *ἑσυχία*, j. B. im Estr.; auch *Βοργυγλίσχης*, D. Sic. 1, 34.

περισσο-τρέφης, unnäßig schwelgerisch, Timon. Ath. IV, 160 a.

περισσό-φρων, *ὁ*, *ή*, = *περισσόνοος*, Aesch. Prom. 382.

περίσσωμα, τό, att. *-ττωμα*, das Uebriggebliebene, Sp., bef. der Roth, Auswurf, Bodensatz u. vgl., Arist. rhet. 3, 3; Medic. u. a. Sp., wie Plat. Artax. 16; u. *ὕβρις*, *πάλεως*, Cor. 12.

περισσωματικός, att. *-ττωματικός*, zum Roth der Harn, *ὕβρις* zur Unreinigkeit gehörig, Arist. u. Sp., wie Plat.

περισσο-ωνμία, von ungrade Benennung, Geltung sein, *ὅγδοι* von *ἀρτιωνμία*, Iamb. ar. p. 29.

περισσωσις, *ή*, att. *-ττωσις*, das Uebersitzen, der Uebersitz, *ὕβρις* = *περίσσωμα*, Hippocr. u. Sp., bef. Medic.

περι-σταδόν, adv., herumstehend; II. 13, 551; Eur. Andr. 1137; Her. 2, 225; Thuc. 7, 81 u. 8p.

περι-στάζω (f. *στάζω*), herumtröpfeln, beträufeln, Nonn. D. 43, 656 u. a. sp. D.

περι-σταλάζην u. *περισταλάδον*, umtröpfeln, beträufeln (?), f. *περιστολάζην*.

περι-σταλτικός, *ή*, *όν*, umfassend und zusammenbrückend, *δύναμις π.*, die Kraft des Magens und der Eingeweide, durch die das Verdauungsgeschäft bewirkt wird, Galen. u. a. Medic.

περι-στάσιμος, rings umfanden, umgeben, *στοά π.*, ein Hörsaal, der voll von herumstehenden und Zuhörenden ist, Timaeus bei Ath. IV, 163 f.

περί-στασις, *ή*, das Herumstehen, die Umgebung, der Ort oder die Gegend, wovon man umgeben ist, worin man lebt, auch die Umflehenden, der Wollshaufe, *ή* *ἔω περ.*, Pol. 18, 36, 11; Theophr. char. 8. — Gen. die äußeren Umfände; Pol. 1, 32, 3; *ἐπὶ παντός καιροῦ καὶ περιστάσεως*, 1, 35, 10; *ἐπ' ἀμοιραίρις ταῖς περιστάσεσιν*, 4, 67, 4, d. i. im Kriege und im Frieden; *ή* *κατὰ τὸν αἶρα περ.*, Beschaffenheit, 3, 84, 2; *καταμυώδης*, *χωμέριος*, D. Sic. 4, 22. 13, 83; bef. aber im schlimmen Sinne, Noth, Gefahr, oft bei Pol., πολλοὺς *καιρούς καὶ περιστάσεις ἔχοντες* 4, 32, 2, *ἀόρατοι παντός κακοῦ καὶ πάσης περιστάσεως* 2, 21, 2, *ἀπολλύσθαι τῆς περιστάσεως*, von der Gefahr befreit sein, 10, 14, 5; *ἐν περιστάσει τοιαύτῃ*, Luc. mot. Peregr. 18. — Auch Umfände, die man macht, Zutrüpfungen, prunkhafte Umgebung; *μεγαλομερής*, Pol. 32, 12, 3; *βίωσις*, 3, 98, 2; a. Sp., wie Plut.

περι-στατίω, umflehen, umgeben, pass. von der Menge umfanden, umgeben werden, Sp.

περι-στατικός, *ή*, *όν*, den Umfand, die Umfände betreffend, *περιστατικά πράγματα*, = *περιστάσεις*, Plut. de superst. 8. — Aber *οἱ περιστατικοί*, bei Galen., = geschäftige Menschen.

περί-στατος, umfanden, umgeben, Sp., bef. von Bewunderern, *ὑπὸ πάντων*, Isocr. 6, 95.

περι-σταυρόω, mit Wallisaden rings versehen, befestigen, Thuc. 2, 75 u. A. — Med., Xen. Hell. 3, 2, 2.

περι-σταύρωμα, τό, ein rings mit Wallisaden umgebener Ort, D. Hal. 5, 42.

περι-σταχυ-ώδης, *εἰς*, rings um die Aehre, Theophr. *περι-στεγανός*, rings oder gut bedeckt, Hesych.

περι-στεγανός, ringsum bedecken, bedecken, Hippocr.

περι-στάνω, rings umher drängen und verengen, Qu. Sm. 3, 23. Vgl. *περιστένω*.

περι-στειχω, im Kreise herumgehen, *τρίς δι' ἐπιδείξεις κοίλον λόγον*, um den Hinterhalt, Od. 4, 277.

περι-στέλλω, umfleiden, *ὕβρις* umhüllen, *θαντά περιστέλλων μέλη*, Pind. N. 11, 15; einfleiden, einrußen, bef. eine Leiche, die zur Schau gestellt werden soll, schmücken, *οὐδέ εἰ μήτηρ κλαύσας περιστέλλασα*, Od. 24, 293; Her. 6, 30; dā. eine Leiche bestatten, *τὸ σὺν δέμας περιστέλλουσα*, Soph. Ant. 894; *τάφον περιστέλονται*, Ai. 1149; vgl. Eur. Or. 1066 u. 6str.; *χερσὶν περιστέλλοντας ὦν ἔχρη ὕπο*, Troad. 390; Sp., wie Diogen. (VII, 613); in Prosa, wie Plat. Hipp. mai. 291 d; S. Emp. pyrrh. 3, 226. — Ueb. besorgen, pflegen; *δοῦσαν*, Pind. I. 1, 3; Aesch. Eum. 667; vgl. Soph. Ai. 808; *εὐπεριστέλλουσιν αὐτὰ δαίμονες*, Phil. 445, Schol. etf. *περικαλύπτειν*; vgl. noch Theoc. 15, 75. 17, 97; und Her. *ἐν πλάσμα ποιήσασθαι καὶ τοῦτο περιστέλλοντας τῶν ἄλλων ἥσαν ἐπιμέλειαν*,

1, 98; bewahren, beschützen, νόμον 3, 81, τὰ σφέτερα νόμακα 4, 80, ἀλλήλους 9, 60; τὰ πάτρια, Dem. 24, 139; Pol. οὐδὲν περιστέλλειν τι τοῖς κόλλοις, 22, 21, 10; verdecken, ἀμαρτήματα, 30, 4, 14.

περι-στανάω (f. στανάω), umfussen, besetzen, Plat. Anton. 56 im med.

περι-στανάω, f. **περιστοναίω**.

περι-στανάω, = **περιστοναίω**, med. **περιστοναίωμαι**, rings umher eintönen, erschallen, μέγα δῶμα περιστοναίωτο ποσσὶν ἀνδρῶν παίζοντων, Od. 23, 146; u. so ist auch 10, 10 zu erstl., κλισίαν δὲ τὸ δῶμα περιστοναίωται αὐλῇ, wo man αὐλῇ vermutet, wie Voß übersetzt: der Saal erschallt ringum von der Stimme, wofür auch 464, wo es mit der Ixessie heißt **περὶ δὲ στεναίωτο δῶμα**, sprechen kann, wenn nicht überhaupt das Getöse der Schmausen den bezeichnet ist und αὐλῇ im Hofe, Strohse bedeutet; — auch zuweilen = act.

περι-στανάω, = **περιστοναίω**, Qu. Sm. 9, 49.

περι-στένω, umfussen, umtönen, c. acc., H. h. 18, 21; besetzen, Luc. Dem. enc. 9. — Aber **γαστὴρ περιστένεται**, Il. 16, 163, hängt mit **στενός** zusammen, der Magen wird zu eng, stößt von Ueberfüllung.

περι-στέκω, umkränzt, umgeben, Sp.

περιστερά, ἡ, die Taube (das Männchen **περιστερός**); Ar. Lys. 755; Her. 1, 138; Plat. Theaet. 198 d u. Sp.

περιστερέων, ὄνος, ὁ, Taubenstall, Plat. Theaet. 198 b; παντοδαπῶν ὀρνίθων, 197 d; auch Taubenstall, Diosc.

περιστερέως, ὁ, das Junge der Taube, Schol. Ar. Ach. 866.

περιστερίδιον, τό, = Folgbm, Ath. XIV, 654 a.

περιστερίον, τό, dim. von **περιστερά**, Läubchen, junge oder kleine Taube, Anaxandrid. bei Ath. XIV, 654.

περι-στανίδιος, = **περιστέριος**, Phot.

περι-στανίω, um, die Brust legen, binden, aor. med., Aristaeen. 1, 25.

περι-στέρινον, τό, die Gegend um die Brust her, Sp.

περι-στέριος, um die Brust gehend, Sp.

περιστερο-αἰής, εἰς, taubenartig, Arist. H. A. 5, 17, 6, 4 u. Sp.

περιστερός, zum Kraute **περιστερῶν** gehörig, Nic. Th. 860.

περιστερός, ὁ, masc. von **περιστερά**, Läufer, Läubchen, Pherecrat. u. Alexis bei Ath. IX, 395 a; von Luc. Soloeec. 7 getabelt.

περιστερο-τροφίον, τό, Ort, wo man Tauben hält, füttert.

περιστερο-όδη, εἰς, ἵσσαν = **περιστεροδοίης**.

περιστερών, ὁ, = **περιστερῶν**, Aesop.

περι-στανάω, = **περιστέω**; von einer umgebenen Menschenmenge, Ar. Plat. 787; οὐδὲς **περιστανάω** πάσα Θεσσαλίη, Her. 7, 130; Sp., wie D. Hal. 3, 30 Plat. Marcell. 21.

περι-στέφω, εἰς, umkränzt, umgeben; ὁρῶ **περιστεφὴ κύκλῳ πάντων** ὅσ' ἐστὶν ἀνδρῶν θῆκεν πατρός, Soph. El. 883; χώρα ὁρεσι π., Plat. Fab. M. 6; — **εἰσός**, Eur. Phoen. 654, etc.

περι-στέφω, umkränzen, umgeben; οὐρανὸν νεφέσσει, Od. 5, 803; τὴν νηίδα ὀπλίσαις, Plat. Aristid. 9.

περι-στέφω, die Brust umgebend; τό π., Brustbinde, Sp.

περι-στανάω (f. **στανάω**), ringsum sitzen und besetzen, Hippocr.

περίστια, τὰ, das bei der Ekstase der Volkssammlung gebräuchliche, in einer Sau bestehende Reinigungsopfer; die Reinigung, Ekstase selbst; Schol. Ar. Eccl. 128, VLL.

περιστῆ-αρχος, der das Reinigungsopfer, **περιστῆ-α**, Verdrickende, Ar. Eccl. 128. S. **περιστῆ**.

περι-στέβω, εἰς, ringsher getreten, gesammet, dast, dast, dast, f. das Folgeb.

περι-στέβω, εἰς, überall gepunktet, ganz bunt, Nic. Ther. 376, v. l. **περιστέβω**.

περι-στέω (f. **στέω**), rings herum stehen, bunt machen, üb. im Kreise um etwas herumstellen, **περιστέοντες κατὰ τὰ ἀγγλία** τὸς τοῦ ποταμοῦ, Her. 4, 2; auch τῶν γυναικῶν τοὺς μαζοὺς ἀποταμίους **περιστέοντες** τοῖς τοῖχοις, sie umstecste die Mauern rings damit, 4, 202, welche Formen auch von **περι-στέω**, = **περιστέω**, abgeleitet werden können.

περί-στυκτος, rings, überall gesteckt, bunt, Nic. Ther. 464.

περι-στέλλω, rings umkränzen, umgänzen; Plat. Symp. 7, 6, 2; D. Sic. u. a. Sp.

περι-στέλ, ἵχος, in Reihen umhergestellt, φρονεῖν, Nonn. D. 2, 170; nach Eob. paralipp. 280 geteilt zu schreiben.

περι-στέλλω, in Reihen umherstellen, Nic. Ther. 442.

περι-στέλλω, rings umstellen, umgeben, wie **περιστέλλω**, ἀπὸ τοῦ ἀμφίβληστρον, ὡς περὶ ἵχθιν, **περιστέλλω**, Aesch. Ag. 1356.

περι-στέω, f. **περιστέω**.

περι-στέλλω, rings mit der Striegel abstrichen, Henych. erstl. **περιστέω**.

περι-στοιχίω, rings umstellen, umgeben, bef. von der Jäger das Wild mit Stellchen, Pol. 8, 5, 2; auch im med., κύκλῳ πανταχὴ μέλλοντες μάχης **περιστοιχίζονται**, Dem. 4, 9; vgl. Harpocr. u. Sp.; u. pass., κλῆδων φροντισμάτων **περιστοιχίζονται**, Heliod. 7, 4 W.

περί-στοιχος, rings in Reihen stehend, Luc. Dem. 53, 15, vgl. Harpocr.; woraus Einige eine kl. Olivenart machen wollten.

περι-στοιχέω, = **περιστοιχίζω**, Sp.

περι-στολάδω, adv., umgeben, umhüllen, Nic. Al. 475, Schol. erstl. **κατὰ σταλαγμούς**, und ist also wahrscheinlich **περισταλάδω**; bei Henych. **περισταλάδω**.

περι-στολή, ἡ, Bekleidung, Plat. Symp. 3, 5; Aus schmückung, bef. einer Leiche, üb. Leichenbekleidung, κηδεία καὶ π., D. Hal. 3, 21.

περι-στόμος, um den Mund, die Öffnung gebend, Opp. Hal. 3, 603; τό π., die Mündung oder Öffnung eines Gefäßes, πύον, Pol. 22, 11, 15; Plat.

περί-στομος, rings herum oder auf beiden Seiten, od. mehrere Öffnungen habend, Ael. Tact.

περι-στοναίω, Folgbm, Qu. Sm. 3, 397.

περι-στοναίω, ringsum oder sehr seuffen, **πῶ** nen, γαῖα, die Erde erdröhnte rings, Hes. Sc. 344, v. l. **περιστανάω** u. **περιστονάω**.

περι-στον, τό, = **περιστολ**, D. Sic. 5, 40.

περι-στορέννυμι (f. **στορέννυμι**), rings herum breiten, **εἰσέν**; med. in tmesl, Orph. Arg. 1333; Nonn. D. 2, 560.

περι-στρατο-πεδεύομαι, ringsum ein Lager schlagend, umlagert; Xen. Cyr. 3, 1, 8; *τὴν πόλιν*, Pol. 1, 30, 5, u. öfter im act., wie Plut. Fab. 22; D. Hal. 6, 29.

περί-στροπτον, τό, eine Art von gedrehtem Gefäß, Inscr.

περί-στροφή, rund herum drehen, wenden; *ἐξέρχεται χειρὶ περιστρέφας*, Pl. 18, 131; Od. 8, 189; b. Merc. 209; *τὴν χεῖρα*, Lys. 1, 27; pass., *μέλα δ' ὅκα περιστρέφεται κυκλώντι*, drehet sich herum, Pl. 5, 903, West. *περιτρέφεται*, f. das 23.; Plut. nur pass., *κινδυνεύει τοῦτο τὸ δῆμα ὀρθότατα εἰς τοὺς πολιτικούς περιστρέφεται*, Polit. 303 c, und med., sich umkehren, Lys. 207 a; Sp., wie Plut.

περί-στροφία, herumdrehen, Sp.

περί-στροφάδην, adv., herumdrehend, sich im Kreise drehend; Opp. Hal. 5, 148; Orph. Arg. 1256.

περί-στροφία, = **περιστροφή**, Qu. Sm. 6, 504.

περί-στροφῆ, ἡ, das Umdrehen, Umkreisen; *ἐφθάρσεν δ' ὅστων μέτρα καὶ περιστροφάς*, Soph. frg. 379; *ὁστράκων*, Plut. Rep. VII, 521 (vgl. *ὁστράκων*); das Sichumwenden, Plut. Num. 14; — Umgang, Verkehr, Sp.

περί-στροφία, ἴδος, ἡ, Holz zum Umdrehen, Streichholz, Poll. 4, 170, 10, 118.

περί-στροφος, 1) umgedreht, umgedrehten. — 2) ὁ π., ein Seil zum Stellen und Zusammenstellen, Xen. Cyr. 2, 7; sonst *περίστροφος*.

περί-στροφα, τό, Vorhang, Decke, Tapete, vgl. Ath. II, 48 c; D. Sic. 19, 22. — Auch Gräben und Rille um feste Plätze.

περί-στρόννυμι (f. *στρώννυμι*), = **περιστορέννυμι**, Nonn. D. 18, 81 u. a. Sp.

περί-στροφία, = **περιστροφή**, med., **περιστροφώμενος** πάντα τὰ χρηστήρια, der bei allen Dingen herumgibt, Her. 8, 135.

περί-στυλον, τό, Säulengang, Gallerie; Pol. 10, 27, 10; Plut. Arat. 26.

περί-στυλος, mit Säulen außerhalb der Mauer oder mit einer Gallerie umgeben; *αὐλή*, Her. 2, 148, 153; *δόμος*, Eur. Andr. 1100; vgl. Poll. 1, 78; subst., D. Sic. 1, 48.

περί-στυφάλλω u. **περιστυφάλλομαι**, rings umher stoßen, sehr mißhandeln, Opp. Hal. 3, 23.

περί-στυφω, durch anjehende Säure austrocknen, Plut. Symp. 3, 10, 3, *δάκρυον*.

περί-στον, τό, = **περίστον**, von Moeris für die attische Form statt **περίστυλον** erklärt; nach E. M. richtiger als **περίστον**; vgl. Lob. Phryn. 495.

περί-στέλλω, rings herum abnehmen und rauben, berauben, bes. von Gegenständen, die um einen herum sind, als Kleider, Schmuck u. dgl., Plut. *ὅπο δὲ τὸν ἐξέρχων περιστέλλεται πᾶσαν τὴν οὐσίαν*, Gorg. 436 b, u. Sp., wie Luc. Philops. 20.

περί-συν-ίχω (f. *ίχω*), rings zusammenhalten, zweifelhafte.

περί-σπρίω, = **περισπύω**, Schol. Ar. Pax 7.

περί-σπυρα, τό, Verspottung, Eust.

περί-σπυρός, ὁ, das Abjehen, Abbringen vom gewöhnlichen Wege, Theophr. frg. 3, 13.

περί-σπυρος, 1) herumziehen, -zerren, rings abreißen, fortziehen; *λέλοιπεν*, Pol. 3, 93, 1; *θρόνα*, 4, 19, 4; *περισπύεται κόλπος*, D. Per. 864; *ἀνὰ καὶ κάτω περισπύομαι*, Luc. de merc. eond. 86. — 2) durchziehen, verspotten, Sp.

περί-σφαρξάδην, adv., das verführte *σφαρξάδην*, Arat. 531, auch getrennt geschrieben.

περί-σφαλέω, = **περισφάλλομαι**, taumeln, Nic. Al. 541.

περί-σφαλής, ἐς, rings umher, sehr schüßfrig, Plut. Alex. 16 u. a. Sp.

περί-σφάλλω, ausgleiten, umschlagen, fallen lassen, umwerfen, pass. ausgleiten, fallen, nach allen Seiten hintaumeln und wanken, Hippocr.

περί-σφαλσις, ἡ, das Umwerfen, Umschlagen, Umfallen, Hippocr.

περί-σφαράγις, umtauschen, auch wie **περιστρέφωμαι**, von Hülle stoßen, *γάλακτι*, Nic. Th. 553.

περί-σφατος, = **ἐπι-σφηνητος**, **περιώδυνος**, VLL.

περί-σφηκός, rings herum fest zubinden, verstopfen, Diosc.

περί-σφηνώ, ringsum verteilen, befestigen (?).

περί-σφίγγω, darum, von allen Seiten zusammenbinden, -schnüren, -pressen; Hippocr.; Luc. amor. 41; *περισφίγγω χεῖρα σπατάλη*, Agath. 27 (VI, 74); M. Arg. 3 (V, 104).

περί-σφίγγης, ἡ, das Herum- oder Zusammenbinden, Stob. ecl. I p. 1098.

περί-σφύριον, τό, Band od. Hierrath um die Knöchel od. Füße; Her. 4, 176; Agath. 31 (VI, 172); S. Emp. pyrrh. 3, 201. Von

περί-σφύριος, um die Knöchel od. Füße, sie umgebend, *δράκων*, Archi. 5 (VI, 207).

περί-σφυρος, = **Βορίγην**; daher *τὸ περισφυρον* = **περισσφύριον**.

περί-σχήλης, ἐς, = **περισκέλης**, Hesych.

περί-σχέσις, ἡ, Umgebung, Umzingelung; D. Cass. 50, 31; auch *ὁρμαῖς διεξέρχεται τὴν περισχέσιν*, 40, 39.

περί-σχετος, umgeben, Opp. Hal. 4, 146.

περί-σχιδής, ἐς, ringsum gespalten oder geschnitten, *αἱ περισχιδεῖς*, eine Art Schube, Ath. XII, 537 e.

περί-σχίζω, rings herum spalten, schlitzen, zerreißen; *ἐσθίηται*, Plut. Cic. 36; *τὴν*, einem die Kleider abreißen, Arr. ep. 1, 25; vgl. Arist. H. A. 5, 18. — Aber **περισχίζεσθαι** χάρον, von einem Flusse, sich um eine Gegend her theilen und sie von beiden Seiten umfließen, Her. 9, 51; vgl. Pol. 3, 42, 7; **περισχιδεῖς** ὁ ῥοῦς *περὶ τὴν πόλιν*, 4, 43, 7; — u. so von Menschen, *ἐν κόσμῳ περισχίζοντες* *ἐνδον καὶ ἐξδον*, Plut. Prot. 315 b.

περί-σχισμός, ὁ, Spaltung, Trennung um oder über einen Körper, Plut.

περί-σχοινός, mit einem Stride, Stiele, *σχοῖνος*, umgeben, umbinden, z. B. nach Poll. 8, 124 *τὸ διακαστήριον, ὅπως περὶ μυστικῶν διακρίσιν, ἵνα μὴ προσὶ μὴδεῖς, ἀνεπόμεντοις ὦν*; vgl. Dem. 25, 23, ἡ *ἔξ Ἀρσίου πάγον βουλή* *διὰ τὴν βασιλείαν στοῦ καθεζομένην περισχοινίστηται*; übb. schreien die Richter vom Volke durch ein Seil getrennt worden zu sein.

περί-σχοίνισμα, τό, der mit dem Seil umjogene und eingeschlossene Ort der Rathversammlung; Plut. X. oratt. Dem. p. 286; Alciph. 2, 8; Poll. 8, 124.

περί-σχοίνισμός, ὁ, das Trennen und Umgeben durch ein herumjogenes Seil.

περί-σάω (f. *σάω*), erhalten, erretten (eigtl. *σώζω* *τὴν*, *ὥστε περιεῖναι*), bes. am Leben erhalten, Xen. Hell. 2, 3, 25, 4, 8, 21 u. Folgte, wie Luc. Tim. 3; Plut. oft; Ael. V. H. 15, 46.

περι-σώρεω, datum, datam aufhäufen; τῷ ἀγ-
γέλω χιόνα, Plut. Symp. 6, 4; ἡ σκηνὴ περι-
σώρεσις λαφύροις, Timol. 29.

περι-σάφρων, sehr mäßig, züchtig, beschneiden, v. l.
für περισφρόων.

περι-σφρόνιος, sehr mäßig sein, Sp.

περι-σφροσύνη, ἡ, das verstärkte σφροσύνη,
Themist.

περι-ταίνια, ἡ, = περιτασίς, zw. 2 bei Aret.

περι-τάμνω, ion. u. ep. statt περιτέμνω, Hom.,
Hes. u. Her.

περί-τανος, δ, arabisch statt σονοδχος, Ptolem.
Hephaest. 1.

περι-ταρχύομαι, Qu. Sm. 7, 157, verstärktes sim-
plex.

περί-τασις, ἡ, das Umspannen, Plut. qu. Plat. 5,
1; die Gefchwulst rings umher, Medic.

περι-ταυτο-λογία, das verstärkte simplex, Eust.

περι-ταφρέω, mit einem Graben rings umgeben;
τόπος περιεταφρενμένος, Xen. Cyr. 3, 3, 28;
Pol. 1, 48, 10; Plut. Marc. 33.

περι-ταίνω (f. ταίνω), umspannen, datum, darüber
spannen, τι περί το, Her. 4, 73; νοτίδος περι
ἀέρα περιεταθείσης, Plat. Tim. 66 b; ὅμυνα περι-
ταίνουσι τῷ κόσμῳ, Plut. plac. phil. 2, 7; — nach
allen Seiten oder sehr ausspannen und eine Gefchwulst
verursachen, Medic.

περι-ταίρω, ringeum oder sehr reiben, zerreiben,
Orph. Arg. 876 in tmesi.

περι-ταγέω, ummauern, πλίνθος, Ar. Av. 552;
einen Ort mit einer Mauer besetzen, Plut. Pericl.
27; gew. einschließen und belagern, Thuc. 2, 78 u.
öfter; ταίρω διπλῶ, Dem. 59, 102; vgl. Pol. περι-
τεταγισμένος καὶ κατὰ πῶν καὶ κατὰ διάλλαται,
39, 1, 8; Plut. u. a. Sp.

περι-τάχισις, ἡ, das Ummauern, Belagern durch
eine Mauer, Thuc. 2, 77, 4, 131 u. Sp.

περι-τάχισμα, τό, der mit einer Mauer umgebene,
besetzte Ort, die Verschanzung; Thuc. 3, 25, 5, 2;
Xen. Hell. 1, 3, 5; Plut.

περι-ταχισμός, ὁ, = περιτάχισις; Thuc. 8, 25,
7, 11; Plut. Nic. 19.

περί-ταχος, τό, = περιτάχισμα, LXX.

περι-τάλω (f. ταλέω), rings vollenden, Hom. nur
in tmesi, wie Hes.

περι-τάλλομαι, umlaufen u. seinen Kreislauf voll-
enden, ablaufen; bef. von der Zeit, ἔτεος περιτελλο-
μένον, als das Jahr umfließt, während des Umlaufs
eines Jahres, Od. 11, 295, 14, 294, u. im plur.,
περιτελλομένων ἐνιαυτῶν, Il. 2, 551, vgl. 8, 404,
418; so auch Soph. περιτελλομένης ὥρας, O. R.
156, wie Ar. Av. 696 u. sp. D., bei Plut. Symp. 7,
1, 1, Arat. 693 u. öfter, der so auch 828 das act.
hat, vom Aufgehen der Gestirne.

περι-τέμνω (f. τέμνω), ion. u. ep. περιτάμνω,
auch περιμήνω, 1) umschneiden, rings beschneiden;
Hes. O. 572; βραχίονας περιτάμνονταί, sie zer-
schneiden sich rings die Arme, Her. 4, 71; beschnei-
den, τὰ αἰδοῖα περιτάμνονταί, Her. 2, 36, 104;
u. so LXX u. N. T.; übertr., πανταχόθεν περι-
τέμνεται αὐτοῦ ἡ ἀρχή, Pol. 23, 13, 2. — 2)
ringeum abschneiden, einschließen, med., ῥοδὸς περι-
ταμόμενος, die Rinder für sich abschneidend und ein-
schließend, um sie sich zu jenseigen, d. i. sie zusammen-
und wegstreibend, Od. 11, 402, 24, 112; so pass.,
περιταμόμενοι γῆν πολλήν, Her. 4, 159, =

στεροσόμενος, eines großen Stückes Land beraubt;
Xen. Cyr. 5, 4, 8; einzeln bei Sp.

περι-τέννα, ἡ, das Spannen, Straffziehen, Aus-
dehnen, sp. Medic. Vgl. περιταίνια.

περι-τενέω, ἐς, sehr gespannt, straff, auch durch
Gefchwulst ausgedehnt, gespannt, Hippocr. u. sp.
Medic.

περι-τερανέω, mit einem Gefchulst oder Haufen
rings umgeben, χρυσῷ τὰ χεῖλη περιεταρηνέας
Ath. XI, 474 c.

περι-τενέω, εν, 1) rings umgränzend, Orph. H.
82. — 2) rings umgränzt, ὠκεανῷ, Antip. Th. 20
(ix, 297).

περι-τετραίνω, = περιτετρίω.

περι-τεχνάομαι, sehr künstlich, listig einrichten;
Suid.

περι-τέχνησις, ἡ, vorzügliche Kunst, List, Thuc.
3, 82.

περί-τεγμα, τό, das was beim Schmelzen ringsum
abgeht, Schaum, Schlacke, sooria, übertr., Abfallsum
Wegwurf; Chrysipp nannte den Adel so, nach Plut.
de nobil. 12.

περι-τήκω, rings umher schmelzen, Plat. Critia.
112 a, auch durch Schmelzen überziehen, 116 b.
Plat.

περι-τήκω, ἡ, das Schmelzen ringsumher, das Ab-
gehen schmelzender Theile, Abgang, Hippocr.

περι-τέθημι (f. τίθημι), herumsetzen, stellen, -le-
gen, anziehen, beilegen, verkleben, τινί το; Hom. nur
in tmesi, wie man z. B. Od. 2, 3 περί δέ τίρω
ὄξυ θάτ' ὥμῳ erklärt; med. sich aufsetzen, stürzen
von περιθέωμαι, Eur. Med. 984; — περιτείνω
ἄλλῳ τῶν τὴν βασιλῆην, Her. 1, 129, 3, 81;
auch τὴν ἑλευθερίαν ὅμιν περιτέθημι, 3, 142
vgl. ἐμοὶ δέ ἀτυμλίαν περιέθετα, Thuc. 6, 89
ἀντ' ἑλευθερίας Μηδικὴν ἀρχὴν τοῖς Ἕλλη-
σι περιτείνω, auflegen, 8, 43; und eigentl. ich herum-
legen, Her. 2, 162; πάλιν ἀπὸ τὴν τὴν κεφαλὴν
περιτεθείς, Plat. Rep. III, 406 d; στέφανον σε
περιθήσω, Alc. II, 151 a; med., σκεπὴν ὑπὸ
περιθέμενος, Crit. 53 d; — μέγας τοῖς με-
κροῖς περιτείνω, Isocr. 4, 9; τινί στρατηγίαν
Pol. 2, 36, 3; βασιλείαν, 4, 81, 4; τοῦτο περι-
τεθείσαν οἱ συγγράφεις Ἀντίφω, 3, 48, 4, ἡ
schreiben es ihm zu; Luc. videret τοσαύτα σε περ-
θήσω τὰ γνωρίσματα, Somn. 11.

περι-τάλλω, ringeum betausen, betuschen, Her. 3,
32, περιτέλω u. περιτελλομένη ἡ θρίδαξ, u. Sp.
wie Luc. de merc. cond. 38.

περι-τίμας, sehr ehren, schätzen, Orac. Sib.

περι-τίμηται, εσσα, εν, sehr geehrt, geschätzt, Hom.
h. Ap. 65.

περί-τιμος, ὁ, der Monat Februar bei den Chalcidern.

VLL.

περι-τινάω, herumspannen.

περι-τινέω (f. τετρώ), rings herum durchboh-
ren, Chirurg. vett.

περι-τίω, sehr thren, Ap. Rh. 3, 74.

περι-τήγω, ep. Nebenform von περιτέμνω.

περί-τηγμα, τό, das Abgeschnittene, Abfall beim
Schneiden, Schnitz, übertr., καὶ κρίματα λόγων,
Plat. Hipp. mai. 304 a.

περι-τομέδω, der ringeum Beschneidende, der
Schneidemeister der Schuster, Poll. 10, 141.

περι-τομή, ἡ, das Beschneiden ringeum, die Be-
schneidung, Sp., wie N. T.

περι-τρομῆς, ἰδος, ἡ ein unbekannter Theil des Schiffes, Hesych.
περι-τομος, ringsum abgeschritten, steil, praeruptus, abruptus; **δρος,** Pol. 1, 56, 4; Qu. Sm. 5, 19.
περι-τόναιος, = **περιτόνιος,** Sp. Nach Poll. 1, 89 ἡνδ **περιτόναιος τὰ περι τὴν πρύμναν προύχοντα** ζύλα, vgl. 92.
περι-τόνιος, = Vorigem, zw.
περι-τόνια, ἡ, das Anspannen, Straffmachen, Anspannen, Medic.
περι-τόνον, τό, an den Maschinen, z. B. an der Presse der Theil, mit dem man sie umdreht, Mathem. vett. — Bei Hippocr. das Bauchfell.
περι-τόνος, zum Darüberspannen dienend, darüber gespannt, Sp.
περι-τόνος, um-, überspannt, **ἀσπίς βοσείε βύρην περιτόνος,** D. Hal. 4, 58.
περι-τοξέω, ringsum mit Pfeilen schießen, = **περιτοξέω,** ringsum niederdschießen, dadurch überwältigen; Ar. Ach. 677; Plut.
περι-τορεῖω, ringsum abtunden, auch übertr., vom christlichen Ausdruck, D. Hal. de vi Dem. 21.
περι-τορρεῖω, ringsum runden, rund dreheln, Plat. Tim. 69 c, vgl. 73 e.
περι-τρᾶνω, sehr deutlich; Sp., wie Plut., **περι-τρᾶνα λαλεῖν,** de educ. lib. 5; — auch **περι-τρᾶν, ἰς,** wie das adv. **περι-τρᾶνός** M. Ant. 8, 30 rigt.
περι-τραχήλιος, um den Hals gehend; τό π., Halsband, Plat. Alex. 32.
περι-τρέμω (f. **τρέμω**), ringsum jittern, Sp.
περι-τροστῆκας, ὄττλ. von **περιτροπάδην,** Schol. Ap. Rh. 2, 143.
περι-τρέπω (f. **τρέπω**), umwenden, umkehren; **εἰς ἑκάς τὴν αἰτίαν περιτρέψας,** Lys. 6, 13; Plat. Crat. 418 b; **λόγον, περὶδεν, जुनिष्ठε machen,** Phaed. 95 b; **ὅν δὲ περὶτρέψας σκαυτόν,** nun aber schließst du dich selbst, Ax. 370 a; **περιτρεπόμενος αὐτοῦ νοῦς,** Luc. ior. Trag. 49; oft bei Plat., im eigentlichen Sinne und übertr.
περι-τρέφω, ringsum gefriciren, fest werden lassen; m. pass. Od. 14, 477, **σάπιδας περιτρέφετο κρύσταλλος,** das Eis froh rings an den Schilden; so ist's Beller auch Il. 5, 908 für **περιστρέφεται**, Epigr. zu b. Et.; **περιτρέφους πάχνην,** Ap. Rh. 2, 738.
περι-τρέχω (f. **τρέχω**), herumlaufen, sich schnell im Kreise herumbewegen; Theogn. 505; **περιτρέξαι τὴν πύκνα,** Ar. Theom. 657; **οὐκ οὖν περιτρέξαι τὴν λυμνὴν κύκλον,** Ran. 193, umlaufen, wie Her. 8, 128; **ὑμῶν λαufen,** Lys. 30, 21; **ἐν κύκλῳ περιτρέψαι τὸν λόγον,** Plat. Theaet. 160 e; **εἰς τὰντόν,** wieder auf denselben Punkt zurückkommen, 200 c; **περιτρέφοντες ἀντα νοῦσος,** Ap. Rh. 3, 676; — übertr., im Umlauf sein, gäng und gebe, bef. im partic.; Plat. Ep. vii, 333 e; **ὀνόματα κοινὰ καὶ περιτρέχοντα,** D. Hal. Din. 2; Plut. Dion. 54; überall herumlaufen, überall zu finden sein, wie die Aethioren eine τέχνην περιτρέχουσα heißt, quod in omni materia diceret, Quint. 2, 21, 7; — auch wie circumvenire, lißig umgehen, betrügen, Ar. Equ. 56 u. Sp.
περι-τρέω (f. **τρέω**), **λαοὶ περιτρέσαν ἀγροῖα** — **καὶ,** die Landleute zerstreuten sich jitternd, nach allen Seiten hin, Il. 11, 676.
περι-τροχῆς, ἡ, das Ringsumherdrehen, Chirur. vett.
περι-τροχῶς, ringsum durchbohrt, Sp.

περι-τροχῆς, ἰς, ringsum, sehr rauh, Numen. bei Ath. vii, 315 b.
περι-τροβῆς, ἰς, ringsum abgerieben; — a) von Arbeit abgemattet, ermüdet, Ap. Rh. 1, 1175. — b) von vielem Gebrauch abgenutzt, **δόναιες,** Damochar. 2 (vi, 63). — c) verschlagen, gerieben(?).
περι-τροβῶ, ringsum abreiben, **περιτριβεῖς** Lycophr. 790.
περι-τροβῶ, ringsum, überall Inarren, **τρόπος περι-τροβῶντι,** Qu. Sm. 12, 431. S. auch **περιτροβῶ.**
περι-τρομμα, τό, das Abgeriebene, übertr., ein durchtriebener Mensch, bef. ein Sphorant, ränkevoller Reichsgelehrter, **δικῶν,** Ar. Nubb. 446, wie Dem. 18, 127 den Aeschines **περιτρομμα ἀγοράς** nennt.
περι-τριπτος, rings abgerieben, ganz geglättet, **ὁδός,** Draht bei Schol. Eur. Phoen. 641.
περι-τριψῶ, ἡ, das Abreiben, Schol. Nic. Al. 256.
περι-τροπῶ, = περιτρέμω, Qu. Sm. 3, 182. — Med., **σάρκες περιτρομέοντο μέλυσαν,** alles Fleisch jitterte rings an den Gliedern, Od. 18, 77.
περι-τρομος, ringsumher, sehr jitternd, sehr furchtsam, Opp. Hal. 2, 309; adv., **περιτρόμως ἔχειν,** Phalar. ep. 7.
περι-τροπάδην, adv., umwendend, wegstreibend, Ap. Rh. 2, 143.
περι-τροπάω, = folgend, citirt Hesych.
περι-τροπῶ, ep. Nebenform von **περιτρέπω,** intransf., sich im Kreise drehen, **ἡμῖν δ' εἰνατός ἐστι περιτροπῶν εἰνατός ἐνθάδε μινυόντασσι,** Il. 2, 295, = **περιπλόμενος,** das neunte Jahr im Kreislaufe der Zeit umtollend; **μήλα πολλά περιτροπῶντες ἐλάνομεναι,** Od. 8, 465, um vielfach nach allen Seiten wendend, viele Umwege machend, trieben wir die Schaaf fort; u. so c. accus., **περιτροπῶν ὄντ' ἀνδράπων,** sich nach allen Seiten hinwendend zu den Geschlechtern der Menschen, H. h. Merc. 542, u. einzeln bei sp. D., vgl. 206. zu Phryn. 590.
περι-τροπή, ἡ, das Umkehren, Plat. Theaet. 209 d; **ὅτιον π.,** von Dingen, mit denen man nicht zu Stande kommt, Phot. u. Suid. aus Plat. com.; — Umwerfen, **ἐν περιτροπῇ,** reißend, Eimer nach dem Andern, Her. 2, 168. 3, 69; **ἐκ περιτροπῆς,** D. Hal. 5, 2; — das Umwerfen, beim Ringen, Plut. Symp. 2, 5.
περι-τροπος, herumgewendet, im Kreise herumgedreht, **κίνησις,** kreisförmige Bewegung, Plut. Lys. 12.
περι-τροπος, ὁ, der Eschwindel, Ael. H. A. 16, 24.
περι-τροχάλος, = περιτροχος, περιτροχάλα κείσθαι, sich die Haare ringsum abschneiden, Her. 3, 8, wie Plut. de mul. virt. Xenocrit. p. 306.
περι-τροχάς, ἰδος, f. sem. zum Vorigen, Sp.
περι-τροχῆζω, = folgend, Philo.
περι-τροχᾶω, Nebenform von **περιτρέχω,** rings herumlaufen, c. acc., daher umschwärmen, schwärmen wie umgehen, Sp. ad. 666 (vii, 338); Callim. Del. 38; auch med., Arat. 815.
περι-τροχῶν, τό, ἄξων ἐν περιτροχῇ, die Achse oder Welle in einem darum bestickten drehbaren Rade, Mathem. vett.
περι-τροχισμός, ὁ, das Umlaufen im Kreise, Sp.
περι-τροχος, herumlaufend, daher rund, Il. 23, 455.

περι-τρέω, rings umher knurren, knetzen, Qu. Sm. 14, 36, soll wohl *περιτρέω* heißen.

περι-τρέω, verhärtetes simplex, Schol. Eur. Phoen. 88, Sp. auch *περιτροχέω*.

περι-τρέω (f. *τρέω*), rings benagen; übertr., *τὰ χρυσία τινός*, Jemandes Goldschmuck heimlich vom Leibe wegmaufen, Ar. Ach. 276, vgl. Vesp. 598. 672; Luc. Tim. 8 u. öfter.

περι-τροχέω, = *περιτροχάω*, Qu. Sm. 7, 459.

περιττός, **περιττάει**, **περιττεύω**, **περιττώμα**

u. f. f., att. Statt *περισσός* u. f. f., w. m. f.

περι-τυγχάνω (f. *τυγχάνω*), von ungefähr dabei sein, dazukommen, darauf stoßen, gerathen; *τινί*, auf Einen, Thuc. 1, 20. 5, 59; *τῷ πράγματι*, Andoc. 1, 37; *τῇ ἀρετῇ*, Plat. Prot. 320 a; *φαρμακίοις*, Phaedr. 268 c, öfter; Xen. Hell. 4, 8, 24 u. ö. Folgende; *ἀτυχήμας*, Pol. 1, 37, 6; auch umgekehrt, *ἰδεδόσαν*, *μήποτε αὐθις συμφορὰ τις αὐτοῖς περιτύχῃ*, Thuc. 4, 55, daß ihnen ein solches Unglück mißfiel; einzeln bei Sp.

περι-τυκίω, ringsum behauen, conj. füt *περιτύχω* beim Schol. Ar. Av. 1138.

περι-τύμβιος, um das Grab, am Grab, *δάκρυα*, Paul. Sil. 82 (VII, 560).

περι-τυμπανίζω, mit dem *τύμπανον* umtönen u. betäuben, *τὰς τίγρεις φασὶ περιτυμπανιζομένας ἐκμαίνεσθαι*, Plut. conj. praec. p. 426, vgl. de superst. 5.

περι-τύπω, rings abformen, *ὁ περιτυπωπικὸς τὴν ἐπιφάνειαν τοῦ σώματος ἀνὴρ*, S. Emp. adv. phys. 2, 95, u. oft; die Formen durch Befühlen von allen Seiten erspähen, Aristaeon. 1, 1, v. l. *περιτύσσομαι*.

περι-τύπτω, ringsum schlagen; als tmesis technet man hierher Ap. Rh. 2, 20.

περι-τυχέω, *ές*, = *ἐπιτυγχέω*, zw.

περι-υβρίω, das verstärkte *υβρίω*, sehr mißhandeln, sehr verhöhnen; *τοιαῦτα περιυβρίζεν αὐτοὺς ἐν μέτρει*, Ar. Vesp. 1319, wo die Erstl. *σκώπτων ἀγροικῶς* folgt; vgl. Thesm. 535; oft Her. im pass., 1, 114, 2, 152 u. sonst, *ταῦτα περιυβρίζεται* 3, 137; *ἂ περιυβρίζεται πρὸς τοῦτον*, Luc. bis accus. 83; *δοῦλον*, Plut. de educ. lib. 10.

περι-υλακτέω, umbellen, übertr., Achill. Tat. 2, 29.

περι-υπνίζω, aufwecken, Gloss.

περι-υφαίνω, umweben, beweiben (?).

περι-ύω, umregnen, beregnen, Strab., zw.

περι-φαής, *ές*, ringsum leuchtend, blühend, *βλεφάρων κύκλα*, Opp. Hal. 2, 6 [wo a lang ist].

περι-φανόμαι, pass., ringsum erscheinen, sich zeigen, sichtbar sein, Il. 13, 179; *ἐν περιφανομένῳ*, an rings umher gelegener, hoch und frei liegender Städte, Od. 5, 476, wo *περιφανομένῳ ἐνὶ χώρῳ* h. Ven. 100; — von allen Seiten im Lichte sein, sich deutlich zeigen, Plat. de fac. orb. lun. 20 u. a. Sp.

περι-φάνεια, *ή*, das hellste, deutliche Erstrahlen eines Gegenstandes, der von allen Seiten her im Lichte ist, Plat.; übertr., Deutlichkeit, bestimmte Kenntniß, *χώρης*, Her. 4, 24; *τοσαύτη περιφάνεια τῆς ζωῆς ποιήσεως ἐγένετο παρ' αὐτοῖς*, Isae. 7, 28; *ἀδελφίαν*, Dem. 29, 1.

περι-φανής, *ές*, von allen Seiten sichtbar, deutlich, berühmt; *δειξω δὲ καὶ σοὶ τήνδε περιφανῆ νόσον*, Soph. Ai. 66; *περιφανέστατος*, Ar. Equ. 206; *καταλὺς περιφανός*, offenbar, Plut. 948; u. so im

adv. auch Soph. Ai. 81; Thuc. 4, 102, u. adv., 6, 60; *τὰ δημόσια καὶ περιφανῆ*, Plat. Phil. 31 e; u. adv., Men. 91 d; *ἐλέγχεσθαι*, Andoc. 1, 24; *τὸ περιφανέστατον*, Lyn. 3, 39; Sp., wie Luc.

περι-φαντάζομαι, oberflächlich betrachten, nach der Erstbeimung beurtheilen, ohne in das Wesen einzudringen, Simplic., im *Θῆς* des *κατακρατεῖν τῆς οὐσίας*.

περι-φαντός, = *περιφανής*; *πᾶσιν περιφαντός αἰεὶ*, berühmt, Soph. Ai. 595; *περιφαντός ἀνὴρ δεινταίς*, 225, offenbar, sichtbar.

περι-φασίς, *ή*, = *περιφάνεια*; *ὅρος εὐφρόδης κείμενον πρὸς τὰς τῶν προσηρμένων τόπων περιφάσεις*, Uebersicht über die Gegenben, Pol. 10, 42, 8.

περι-φέγγω, *ή*, der einen Gegenstand umgebende Glanz, der sich rings umher verbreitende Glanz, Plut. plac. phil. 3, 5, *ήλιακή*.

περι-φεγγής, *ές*, ringsum strahlend, *Ἥλιος*, Orph. Arg. 215.

περι-φέβομαι, schonen und übtzig lassen; Ap. Rh. 1, 620; *τῶνος*, Plut. Luc. 3.

περι-φέραα, *ή*, das Herumgehen, sich Herumbewegen, der Umlauf, bes. Umfang eines runden Dings, Berührung, Tim. Locr. 100 e; auch Rundung, runder Körper, Sp., wie Plut. öfter.

περι-φέρω, *ές*, herumgetragen, herumgebracht, sich herumtreibend, *ὀφθαλμοί*, tollend, Luc. Inp. trag. 30; — rund umgeben, *δῶμα περιφερὲς θρηναίς*, Eur. Hel. 437, vgl. Ion 743; rund, *γῆ*, Plat. Phaed. 108 e; *Θῆς ἐδῶ σχῆμα*, Parm. 137 a, u. öfter; *σχῆμα*, Pol. 5, 22, 1; Folgende, wie Luc. Gymnas. 27. — Nach Her. 4, 33 hießen so die fünf Männer, welche die hyperboreischen Jungfrauen nach Delos begleiteten, sonst *θεωροί*; bei Hesych. steht *πέρφερες*, wonach man *περφερέες* gebühret hat.

περιφέρω-γραμμοί, mit einer kreisförmigen Linie umgeben, *Θῆς ὀρθόγραμμοι*, Arist. de coelo 2, 4.

περι-φέρω (f. *φέρω*), 1) herumtragen; *τὸν παῖδα ἀγκάλασιν περιφέρων*, Eur. Or. 464; Her. 4, 36; c. acc. der Sache, um die Etwas herumgetragen wird, *περιενεχθέντες τὸν λόγον τὸ τέλχος*, Her. 1, 64; — *ἐπὶ ταῖς κεφαλαῖς περιφέρειν τινά*, Plat. Rep. x, 600 d; u. pass., *ἐν τῷ αὐτῷ περιφέροιστο ἐκ κλῆρ*, Parm. 138 c, u. öfter; *ές* τὸ αὐτό, auf denselben Punkt wieder zurückkehren, Gorg. 517 c, u. öfter. — Von Speisen, herumtragen, -geben, Xen. Cyr. 2, 2, 2 ff; vgl. Luc. Conv. 13; — herumbringen, unter die Leute bringen, bekannt machen, Plat. Prot. 343 b Rep. III, 402 c, wie *ὁ περιφερόμενος σίχης* Pol. 5, 9, 4 u. a. Sp. — Ueßb. Etwas endlich zu einem Ziele bringen, *περιήνεγκεν εἰς ταῦτα Ἀθήνας*, er brachte Athen endlich unter seine Beherrschung, machte es von sich abhängig, Plat. Period. 15; *τὴν Ἰταλίαν εἰς λιμὸν περιενεγκεῖν*, Italien endlich in Hungersnoth versetzen, App. B. C. 5, 143. — Her. 6, 86, 2 verbindet *οὐτε μέμνηται τὸ πρᾶγμα οὐτε με περιφέρει οὐδὲν εἰδέναι τούτων*, sc. *μνήμη*, mein Gedächtniß bringt mich nicht wieder dahin, Etwas davon zu wissen, wie Plat. Lach. 180 e, *περιφέρει τίς με καὶ μνήμη ἀπὸ τῶνδε λεγόντων*, jetzt eben bringt mein Gedächtniß mir wieder in Erinnerung. — Bei Thuc. 7, 28 = bis zu Ende ertragen, aushalten. — 2) intranf., sich nicht erholen, *ἐκ τῆς νόσου*, vll. — 3) pass. sich herumbewegen, *περιφερομένου ἐναντιοῦ*, wie *περιπλε-*

ύνου, Her. 4, 72; fortgerissen werden; wie παρα-
ρίσσει, Plut. Dio 11, περιφερόμενος τῷ με-
τέδω των τοληματάων, schwindelnd vor der Größe
einer Wagnisse, Caes. 32, u. öfter.

περι-φεύγω (f. φεύγω), entfliehen, entkommen, ver-
meiden; in tmesi, πόλεμον περι τόνδε φυγόντε,
l. 12, 322; c. accus., ψάμμος ἀριδμόν περι-
φεύγει, der Sand flieht die Zahl, läßt sich nicht zäh-
len, Pind. Ol. 2, 108; περιφρονῶντες τὴν φθοράν,
Plat. Legg. III, 877 b; Dem. 54, 1 u. öfter, u. Sp.
περι-φρημος, sehr bekannt, berühmt, Orph. Arg.
14.

περι-φθάνω (f. φθάνω), vorkommen. Scheint
nicht vorkommen, denn περιέφθησαν kommt von
περιέπω, Her. 6, 15. 8, 27 u. sonst. S. oben.

περι-φθείρομαι, ringsherum verderbt werden; zu
einem oder Anderer Verderben umherziehen, Isocr. ep.
9, 10. Vgl. Hesych.

περι-φθινέω, ringsherum, umher vergehen, um-
kommen, Orph. lith. 515.

περι-φίλητος, sehr geliebt, App. B. C. 4, 85.

περι-φίμωσις, ἡ, naturwidrige Verstopfung im
menschlichen Leibe, Paul. Aeg.

περι-φλέγῃς, ἑς, sehr brennend, δίψος, Plut.
Symp. 7, 1, 3 — Adv., Cat. mai. 1.

περι-φλέγω, ringsum verbrennen; Pol. 12, 25, 2;
Plut. u. a. Sp.

περι-φλέω, ringsum verbrennen, Her. 5, 77, τει-
χίων περιπεφλευσμένων πυρί.

περι-φιλίδω, sehr voll sein, streuen, τινέ, Nic. Al.
32, περιφιλιδωντος ἀλοιφῇ.

περι-φλογίζω, ringsum in Brand setzen, zw., f.
Eroßn de extr. Od. part. p. 199.

περι-φλογισμός, ὁ, das ringsum in Brand Setzen,
LXX.

περι-φλοῖω, ringsum entrinde, abschälen, Theo-
phr.

περι-φλοῖος, umrinde, mit Rinde umgeben, Xen.
Cyn. 9, 12.

περι-φλοῖσμός, ὁ, das Abrinde, Abschälen, Ent-
schälung, Theophr.

περι-φλέω, ringsum verbrennen, versengen, vom
Blitz, Ar. Nubb. 395, wie περιφλέω.

περι-φοβέομαι, sehr fürchten, scheuen, fliehen, nur
bei Xen. Cyn. 9, 11, wo aber wahrscheinlich mit L.
Dint. περοβήσας zu schreiben ist.

περι-φοβος, ganz in Furcht gesetzt, sehr erschrocken;
Aesch. Suppl. 717; Thuc. 6, 36; Plat. τινός,
Phaedr. 239 b; περι τινος, Pol. 5, 74, 3.

περι-φοιτάω, umhergehen, -schweifen, Cratin. bei
Zenob. 2, 66.

περι-φοίτησις, ἡ, das Umhergehen, Umherwandern,
Plut. Lys. 20 de gen. Socr. 22.

περι-φοῖτος, umhergehend, -schweifend, vulgivagus,
Callim. 1. 19 (XII. 43. XIII. 24).

περι-φορέω, ἡ, 1) das Herumtragen, -geben, -reichen,
z. B. der einzelnen Speisen bei Tisch, Xen. Cyr. 2,
2, 4; das das herumgereichten Speisen selbst,
gustationes, τὰς εἰδικμένας παρατίθεσθαι περι-
φορέας, Ath. III, 120 b. — 2) das Umlaufen, der
Umlauf, περιφορὰ τῆς σελήνης, Ar. Nubb. 173;
Plat. Phaedr. 247 c u. öfter; der Weltkreis, Theaet.
153 d, vgl. Rep. X, 616 c; Sp. oft, wie Plut.

περι-φοράδην, adv., heruntertragend, -schleppend,
Hippocr.

περι-φόρηνος, f. περιφορίνος.

περι-φορέω, = περιφέρειω, Her. 2, 48.

περι-φόρημα, τό, das Herumgegebene, bes. bei
Tische, das Gericht.

περι-φορητικός, ἡ, ὄν, = folgend; λόγος, S.
Emp. adv. phys. 2, 87.

περι-φορητός, herumgetragen, herumzutragen; οὐ-
κῆματα, Her. 4, 190; Sp., wie Anacr. 66 bei Ath.
XII, 533, berühmt, vgl. Plut. Per. 27.

περι-φόριος, umschwertet, mit Schwärte umge-
ben, χοιρίδια, Diphil. bei Ath. IX, 383 f, v. l.
περιφορίνα.

περι-φορος, ἡ, = περιφορά, ἡλίου Luc. astrol. 5.
περι-φορτος, sehr belastet, wird bezw.

περι-φραγή, ἡ, = folgend, Geopon.

περι-φραγμα, τό, Einschünnung, Einschluß, Schlege,
Zaun um einen Platz; Tim. Locr. 100 b heißen die
Knoschen μυδῶν περιφράγματα; bei Poll. 1, 142
das Wagenbedeck.

περι-φραγμός, = περιφράσσω, Nicet.

περι-φραγμός, ὁ, das Einschünnen, Sp.

περι-φράγνυμι, = περιφράσσω, Themist.

περι-φραδής, ἑς, sehr bedächtigt, verständig; H. h.
Merc. 464; v. l. Od. 23, 73; sp. D., wie Qu. Sm.
5, 343; — häufiger im adv. περιφραδέως, Il. 1,
466. 7, 318 u. sonst bei ὀπτήσαν; auch vom Wein-
mischen, Antimach. bei Ath. XI, 468 a.

περι-φράζομαι (f. φράζω), von allen Seiten über-
legen, bedenken, νόστον Od. 1, 76, u. sp. D., wie
Nic. Ther. 715. — Erst spät auch das activ., um-
reden, d. i. umschreibend sagen, umschreiben, bes. Gramm.
u. Scholl.

περι-φράκτισμα, τό, = περιφραγμα, Sp.

περι-φρακτός, eingedäunt, eingeschlossen, Luc. Bacch.

6. Auch τό περ, das Schlege, Plut. Thes. 12.

περι-φραξίς, ἡ, das Einschünnen, Einschließen, Sp.

περι-φρασος, ἡ, das Umreden, d. i. das durch einen
Umschweif Ausdrücken, das Umschreibung, Rhet. u.
Gramm.; Plut. de Pyth. orac. 24 verbit γλώσσας,
περιφράσεις u. ἀσάφεια.

περι-φράσσω, attisch -τω, ringsum einschließen,
umhegen, auch mit Wall u. Mauer umgeben; Arist.
H. A. 8, 20; Pol. 1, 28, 11 u. Sp., wie Luc. Gymn.
20 u. Plut. öfter.

περι-φραστικός, ἡ, ὄν, umschreibend, z. B. λόγος,
Sp., bes. im adv. häufig in den Scholl.

περι-φρίσσω, attisch -τω (f. φρίσσω), darum,
darüber schaubern, gittern; Arist. H. A. 9, 4; νέκυν
περιπεφρίκασα, Qu. Sm. 3, 184.

περι-φρονέω, 1) von allen Seiten überlegen, erwä-
gen, c. accus. der Sache, τὰ πράγματα, Ar. Nubb.
731, vgl. 1486. — 2) darüber hinausblicken, d. i.
verachten, wie Ar. Nubb. 226 aus περιφρονῶ τὸν
ἥλιον nachher τοὺς θεοὺς ὑπερφρονῶ gemacht wird;
c. accus., Thuc. 1., 25; Luc. Dem. enc. 8; später
auch c. genitiv., Plat. Ar. 372 b; Plut. Thes. 1.
— 3) intrant., sehr bedächtig, verständig, weise sein,
Plat. Ar. 365 c u. Plut.

περι-φρόνησις, ἡ, Ueberlegung (?). — Betrachtung,
καὶ ὀλυγρία, Plut. de aud. poet. 7 u. öfter, mit
der v. l. περιφροσύνη.

περι-φροσύνη, ἡ, = περιφρόνησις, im plur.,
Coluth. 196.

περι-φρουρέω, = folgend, Opp. Hal. 4, 233.

περι-φρουράω, rings umgeben u. bewachen, mit
Wachposten umstellen; Thuc. 3, 21; Philo.

περι-φρυγής, ἑς, ganz, sehr ausgedehnt, Sp.

περι-φρύγω, von allen Seiten, ringsum bedecken, töpfen, LXX.

περι-φρών, *ον*, sehr bedächtig, verständig; in der Od. ist das Wort häufig, als Beiwort der Penelope, u. 11, 345 der Königin der Phäaken, wie 19, 357 der Eurycleia. In der Il. kommt es nur einmal vor, 5, 412, auch von einer Frau. — *Ἥφαιστος* Hes. ac. 297; *τέκνα* Th. 894; — *περιφρονάς δ' ἄντα ἀνέρω μένει* Aesch. Suppl. 738; *περίφρονα δ' ἔλακε* Ag. 1401, übermüthig. Eingeln auch in späterer Prosa.

περι-φυγή, *ή*, Ausflucht, Zufluchtsort, *πραγμάτων πολλὰς ἐξωδουμένην περιφύγας καὶ ἀναχωρήσεις ἔχοντων*, Plat. Demetr. 46.

περι-φύης, *ές*, herumwachsend, *τῇ γῇ*, niedrig an der Erde hinwachsend, Dioc.

περι-φυλάκῃ, *ή*, Wirtswache, Schutzwache.

περι-φύλασσω, att. -*τω*, rings einschließen u. bewachen, Sp.

περι-φύρω, durch einander mengen, in Unordnung bringen (?).

περι-φύσω, herumblasen, von allen Seiten anblasen, Schol. Ar. Lys. 323.

περι-φύστος, von allen Seiten angeblasen, Ar. Lys. 323.

περι-φύσις, *ή*, das Herumwachsen; das Herum-, Darübergewachsene, Theophr.; Auswachsen des Getreides.

περι-φύτεύω, ringsum pflanzen, bepflanzen; in tmesi Il. 6, 419; *πέριξ δένδρων ἄλλος περιφύτεύουσι*, Plat. Legg. XII, 947 e; Sp., wie Geopon.

περι-φύτος, ringsum bepflanzt, Appian. Hisp.

περι-φύω (f. *φύω*), darum, daran wachsen lassen, machen, daß Etwas wie daran gewachsen ist, daran befestigen, *τό κύτος περὶ τό σῶμα ὅσον κοίλον ἡμῶν περιέφυσεν*, Plat. Tim. 78 d; Philostr. — Im med. u. in den intrans. temp. des Actives = ringsherum wachsen, wie man als Tmesis erstl. *περὶ δ' αἰγέροι περυσσῶσι*, Od. 9, 141; so bes. Theophr.; gleichsam fest herumgewachsen sein, sich festhalten an, umarmen, *Τηλέμαχος πάντα κύσεν περιφύς*, Od. 16, 21, vgl. 24, 320; auch c. dat., *περιφύσθ' Ὀδυσσῆϊ κύσθ' ἄρα μιν*, 19, 416, indem sie sich fest an den Odysseus hing, indem sie ihn fest umarmte; ringsherum anwachsen, *χῆτα ψυχῆσθ' περιέφυσαν Περσικαί*, Ar. Nubb. 152; *δ' ὅν αὐτῇ περιέφυσεν*, Plat. Rep. X, 612 a; übrt., *φήμη σεαυτῷ περιφυσμένη*, Isocr. 5, 78. — Vom Getreide, auswachsen, Theophr.

περι-φώνω, umhert-, widerhören, Plat. Mar. 20.

περι-φύωρος, ganz entbedt, offenbart, Plat. de amic. et adul. discr. 2.

περι-φύωμι, umleuchten, beleuchten, Plat. de prim. frig. 17, *τό λαμπρόν οὐ παρίσιν ὑπὸ στερεότητος, ἀλλ' ἐπιπολὺς περιφωτίζεται*.

περι-φωτισμός, *ός*, das Beleuchten durch herumgeworfene Strahlen, Heliod.

περι-χαίνω (f. *χαίω*), wie *ἀμφιχαίω*, mit weit offenem Munde verschlingen; Ael. H. A. 4, 33; *ὅλον περιχαγών το δίλεα*, Luc. Merc. cond. 3; auch = mit aufgesperrtem Munde angaffen, c. accusat., *οὐρανόν*, Nicet.

περι-χαίρω (f. *χαίρω*), sich über Etwas freuen, c. dat., auch im med. gebraucht, Sp.

περι-χαλάω (f. *χαλάω*), ringsum loslassen, nachgeben, Sp.

περι-χαλιδέω, umsäuen, App.

περι-χαλκος, mit Kupfer umgeben, überzogen, Ath. X, 413 b.

περι-χαλκώω, mit Kupfer überziehen, überstupsen, LXX.

περι-χανθήσ, *ές*, viel fassend, *χύτρος*, Nic. bei Ath. IX, 372 e.

περι-χαράκω, rings verpallisabiren, ummauern, umwallen und besetzen; *περικεχαράκωμένη πατρὶς*, Din. I, 64; Aesch. 3, 236; Pol. 4, 56, 8 u. Sp., wie Plat. u. D. Hal.

περι-χαράκτηρ, *ήρος*, *ός*, ein Werkzeug, das Zahneisen rings um die auszuweisenden Zahne einzuschneiden u. abzulösen, sp. Medic.

περι-χαράκτις, *ή*, *όν*, zum ringsum Einschneiden, Einkürzen gehörig, geschieht, sp. Medic.

περι-χαράκωμα, *τό*, ein mit Pallisaden, Wällen, Mauern umgebener Ort, LXX.

περι-χαράξω, *ή*, das ringsumher oder am Rande Einschneiden, Rigen, Sp.

περι-χαράσσω, attisch -*τω*, ringsherum, am Rande einschneiden, rigen, Theophr. u. Sp. — Bes. auch solche Buchstaben eingraben, welche einen ganzen oder halben Cirkel beschreiben, wie O, P, vgl. Interpret. zu Ar. Th. 788.

περι-χαρεία, *ή*, ausnehmende, übermäßige Freude; Plat. Phil. 65 d Legg. v, 732 c, im Ggth von *περιώδυνία*; Sp., wie Plat.

περι-χαρήσ, *ές*, ausnehmend, übermäßig froh; Soph. Al. 678; *τῷ παράματι*, über die Sache, Ar. Vesp. 1477; Ggth *περιώδυνος*, Her. I, 31, 3, 35; Thuc. 2, 51; Plat. Tim. 86 b Rep. v, 462 b u. öfter; Isocr. I, 42 u. Folgte; *τοῖς παροῦσι*, übert, Pol. 1, 34, 12, u. öft; auch *ἐπὶ τινι*, 1, 41, 1; *διὰ τ*, 4, 86, 5; öfter bei Sp., wie Plat.; — *τό περιχαρές* = *περιχάρεια*, Thuc. 2, 51, 7, 73.

περι-χαρία, *ή*, poet. = *περιχάρεια*, Suid. erstl. *περιττῇ χαρί*.

περι-χάσσω, Nebenform von *περιχαίνω*, nur im praes. u. imperf. gebt. (f. *χάσσω*), Hippocr.

περι-χαλόω, rings einschaffen, mit einem Rande umgeben, Xen. Equ. 4, 4.

περι-χειρίδιος, = Folgdin, Phavor.

περι-χειριος, die Hand umgebend; *τό περιχειρίον*, Armband, wobei man *ψέλλω* zu ergötzen pflegt, oder eine Art Handschuhe, Poll. 1, 185.

περι-χαρος, = Vorigem; auch *τό περιχειρον*, = *τό περιχειρίον*, Poll. 2, 29, 8.

περι-χευμα, *τό*, das herumgeoffene, herumgeschmolzene, herumgeöffneter Rand, v. I. II. 23, 561.

περι-χέω (f. *χέω*), darum, darüber gießen, darüber schütten; *χέραςος περιχεύας*, vom Sande, Il. 21, 319; *χρυσόν κέραςιν περιχεύας*, 10, 294, vom Goldschmelze, der die Schmelze verguldet, wie in der Od., auch im med., *ὅτε τις χρυσόν περιχεύεται* (conj.) ἀργύρω, wenn er Gold um das Silber gießt, d. i. das Silber verguldet, Od. 6, 232, 23, 159; *πολλὰν ἡμέρ' ἔχων, ἣν οἱ περιχεύεν Ἀθήνην*, 7, 140; auch *τῷ περιχευε χέρον*, 23, 182. Das pass. auch von Schlaf, der sich über den ganzen Körper ausbreitet, Il. 2, 19, in tmesi; *περιχευθεὶς τῷ τῆς γῆς ὄγκῳ*, Plat. Tim. 60 c, u. öfter; übrt., *αὐτοὺς τῷ νακλήρῳ περιχευόμενοι δεομένους*, Rep. VI, 488 c; *αὐτοὺς ὄχλος περιχεῖτο πολὺς*, umgab sie, Xen. Hell. 2, 2, 21; *οἱ ἱππεῖς περιχευθέντες ἐπέκλωτο τοῖς πολεμίοις*, Pol. 1, 19, 4, vgl. 10, 3, 5; a. Sp.

— Das med., μικρὸν περιχθόμενος, braucht Mne-
m. medic. bei Ath. XI, 484 b im Ggß von πλε-
ονησὶν χρῆσθαι τῷ λουτρῷ, sich ein wenig begießen,
i. i. ein leichtes Bad nehmen.

περι-χθών, ὁ, ἡ, rings um die Erde gehend, sie
umgebend, ὠκεανός, Conj. Brund's in Philp. 85
IX, 778, περισῶν; — II. 19, 362 war eine alte
i. γέλασσε δὲ πᾶσα περιχθών, für περι χθών,
gl. Schol. Ven.

περι-χλιδώ, sich ganz satt fressen, Hesych.

περι-χλαινίζω, sich mit einer χλαῖνα umgeben,
kleiden, VLL.

περι-χλαινωμεός, ὁ, das Umkleiden mit einer χλαῖ-
να, Hdn. epimer. 149.

περι-χλαινίζω, Hesych., f. ἔ. für περιχλαινίζω.

περι-χολος, voll Galle, sehr gallig, Hippocr.

περι-χορεύω, umtanzen, umher tanzen; Eur. Phoen.
720; ἅπαντα περιεχόρευε τὴν παῖδα, Luc. Mar.

15, 3; salt. 24.

περι-χορίζω, = Wortigem.

περι-χρημπος, besudet, besudenswerth; daher
διδόχῃ, bei Aesch. Suppl. 856, v. l. περιχρημ-
πος.

περι-χρήματος, sehr begütert, reich; Ocell. Luc. 4,
Plut.

περι-χρημπος, daran hinstreichend, sich annähernd,
l. f. περιχρημπος.

περι-χρῶσις, ἡ, das Umstreichen, Beschränken, Ein-
malen, Diosc.

περι-χρῶμα, τό, das Darumgestrichene, die Salbe,
p. Medic.

περι-χρῶτος, umstrichen, eingesalbt, Sp., wie Plut.
consol. ad Apoll. A.

περι-χρῶς (f. χρῶς), umschwärzen, beschwärzen, ein-
malen; Hippocr.; Luc. de luct. 21.

περι-χρῶτος, um-, vergolbet, S. Emp. adv. log. 1,
199; in Gold gefast, mit Gold rings besetzt, Luc.

degeom. 12; VLL. u. Inscr., f. B. Wäch Staatsbh.
I p. 281. 298. 306.

περι-χρῶσθαι, vergolben, Her. 4, 65; in Gold ein-
malen, Sp.

περι-χυδα, adv., rings begossen, Hippocr.

περι-χυμα, τό, das herumgegossene, Sp., f. B.
Schol. II. 23, 561.

περι-χυσσις, ἡ, das Darum-, Darübergießen, Sp.

περι-χυστήριον, τό, Gefäß zum Darübergießen, Sp.

περι-χυστήριον, τό, beim Delbau, Inscr. 93.

περι-χώννυμι (f. χώννυμι), umschütten, bes. mit
ausgetragener Erde umkriechen, D. Sic. u. a. Sp.

περι-χώραι, heftig jürnen, Jemandem um Jemand-
en willen, τινὶ τινος, II. 9, 449. 14, 286, im aor.

περιχώρατο θριψῷ, wie Qu. Sm. 1, 741.

περι-χώραω, herumgehen, -kommen, περιχώραω
Ar. Av. 958, u. Sp., wie Plut. f. B. ἵνα μὴ δόξῃ

αὐτὸς τὴν γυναῖκα περιχωρεῖν τὸ δῶρον, Qu. Rom.
1, 3; von der Regierung, nach der Reize an Einen kom-
men, εἰς ἀρετὴν ἢ βασιλῆην, Her. 1, 210.

περι-χώρησις, ἡ, das Herumgehen, das Herum-
kommen in der Reize oder im Umlauf, Sp., vgl.
Anaxag. fr. 8.

περι-χωρία, ἡ, die Umgegend, Phot.

περι-χωρος, um den Ort, die Gegend herum, be-
nachbart; Plut. Cat. mai. 25; Ael. H. A. 10, 46;
N. T.; oft ἡ π., Matth. 3, 5 Luc. 4, 14.

περι-ψάω (f. ψάω), rings besühlen, berühren,
τινός, Nic. Al. 122.

περι-ψάω (f. ψάω), inf. -ψήν, Ar. Equ. 906,
ringsumher wischen, abstreichen, reinigen, τὰ βλέφαρα
περιέψησαν, Plut. 730; Sp.

περι-ψήμα, τό, das, was beim Abwischen od. Rei-
nigen abgeht, Unreinigkeit, Sp., wie N. T.

περι-ψήσις, ἡ, das Abstreifen, Reinigen, Sp.

περι-ψήφος, ὁ, Rechenmeister, Suid.

περι-ψήχω, = περιψάω, Sp.

περι-ψιδρύω, umsäufeln, umsäufeln, Suid.

περι-ψιδώ, rings lath machen, ringsherum von
Haaren entblößen, περιψιδώθηαι τὰς σάρκας,
rings von Fleisch entblößen sein, Her. 9, 83.

περι-ψίλωσις, ἡ, das ringsherum von Haaren Ent-
blößen (?).

περι-ψοφῶ, umtauschen, umtönen, προσόντας
χαλκομαίων πατάγῳ περιψοφείσθαι, Plut. qu.
Rom. 10.

περι-ψόφησις, ἡ, das Umtauschen, Plut. de S. N.
V. 3.

περι-ψυγμός, ὁ, = περίψυξις, Ggß δάπλος,
Plat. Az. 366 d.

περι-ψυκτος, rings auf der Oberfläche oder ganz
abgesüßelt, nach großer Erhitzung erfrischt und erquickt,
übh. sehr kühl, sehr kalt, Eratosth. Cyren. 2 in der
Anth. — Auch bei Alephr. 3, 59, neben κάλλιστος,
umschäftelt, geschäftelt, jählich behandelt, in welcher
Wdg man nicht auf ψυχρή zurückgehen hat; vgl.
περιψύγω.

περι-ψυξις, ἡ, gänzliche Abkühlung, Erfrischung,
oder Erkältung auf der Oberfläche oder an den äußers-
ten Gliedern, Sp., wie Plut. oft, f. B. Symp.
6, 5.

περι-ψυχρος, rings kalt, sehr kalt; die Form πε-
ρίψυχρος ist sehr zw., Eratosth. 2, 12.

περι-ψυχῶ, rings, gänzlich abkühlen, erfrischen; an
der Oberfläche od. den äußersten Gliedern kalt machen,
Plut. Symp. 6, 4 u. öfter. — Auch = umschäfteln,
lieblosen, f. περιψροτός, D. Hal. 7, 46, vgl. Al-
ciph. 1, 39 u. περίψυκτος.

περι-ψευμένως, adv. part. perf. pass. von περι-
οδεύω, auf Umwegen, weitläufig, Plut. de inv. et
od. 5.

περι-ψέω, wie περιέδω, durch Gefänge bezaubern,
beschören, Luc. Philopat. 9.

περι-ψυνάω, rings mit Schmerzen erfüllen, großen
Schmerz machen, Hippocr.

περι-ψυνάω, großen Schmerz empfinden, Hippocr.

περι-ψυνία, ἡ, großer, übermäßiger Schmerz; Hip-
pocr.; Ggß περιψύρεσις, Plat. Legg. V, 732 c;
Sp., wie Plut.; ἐκ περιψυνίας, Lucill. 103 (XI,
264).

περι-ψυνος, großen Schmerz verursachend, sehr
schmerzhaft, schmerzhaft; Aesch. Ag. 1423; Her. 1,
31; τὴν, Plat. Legg. IX, 873 c; Sp. Bei Dem.
54, 12 = großen Schmerz leidend. Vgl. über περι-
ψυνος Lob. Phryn. 712.

περι-ψύω (f. ψύω), herumstoßen, -drängen; Plat.
Tim. 79 c; τὸ περιψύειν, ib. e; Dem. 21, 173;
verstoßen, verdrängen, verschmähen, καὶ μὴ τοῖς τῶν-
δε λόγοις περιψυθόμεν ἐν τῷν, Thuc. 3, 67;
Plut. u. a. Sp. — Einen neuen Vorstoß an alte Klei-
der setzen, περιψύωσι, Poll. 7, 84.

περι-ψύω, = Wortigem, Arist. pol. 5, 4, περιω-
δισθῆς, der Verschmähte.

περι-ψύμιον, τό, ein die Schultern umgebendes Ge-
wand, das lat. supparum od. supparus (?).

περι-όμιος, um die Schultern befindlich, um die Schultern gehend, Sp.

περι-όμιος, ἦ, = περιώμιον, Poll. 8, 54.

περι-όμιος, ringsum namhaft, weitungher berühmt, Orph. Arg. 147.

περι-όμιος, ringsumher sehen, weitungher schauen, Philostr.

περι-όμιος, ἦ, Ort, von wo man weit oder rings um sich sehen kann, dasselbe, was σκοπία, Waite; Il. 14, 8. 23, 451 Od. 10, 146; Plat. Polit. 272 e; Sp.: παράπιος, Agath. 28 (VI, 187); θαλασσίη, 50 (IX, 653); ἐκ περιωπῆς ἱερακώς, Luc. Conv. 11; — daß die Umficht, Vorsicht, περιωπὴν ποιεῖσθαι τινας, Thuc. 4, 87, vorsichtig sein.

περι-όμιος, ἔς, weitungher sichtbar, Orph. Arg. 14, zweifelhaft.

περι-όμιος, = περιωπία, Schol. Il. 14, 8.

περι-όμιος (wahrscheinlich für περυνόσιος, denn die Ableitung der Älten von περι-αὐός ist unrichtig), unmaßig, übermäßig, überthöniglich; gen. adv., gar sehr, allzu sehr, περιώσιον νεκρίω, Θανυμίζω, Il. 4, 359 Od. 18, 203; Soph. fr. 604; auch περι-ώσια, H. h. 18, 41; u. c. gen., περιώσιον ἄλλων, viel mehr als die Andern, vor den Andern, H. h. Cer. 363, wie περιώσιον ἄλλων μυρασθεῖν Pind. I. 4, 3; einzeln bei sp. D.: ἔργον, Ep. ad. 594 (IX, 197); δευμάλιν, Coluth. 93; ἄλλων, Ap. Rh. 1, 466.

περι-όμιος, ἦ, das Umherhören, wird bew.

περι-όμιος, ringsum vernarben, Hippocr.

περι-όμιος, ἦ (οὐς), = ἀμφοῖς.

περι-όμιος, = πέρκη, f. Wein. Men. p. 181.

περι-όμιος, schwarzblau, dunkelfarbig werden, sich dunkel färben, bes. von den blauen Weintrauben u. den Oliven, die anfangen zu reifen und sich färben; Chae-rem. bei Ath. XIII, 608 f; Theophr. u. A.; ὄμακι περκαζόντι ἰοίκας, Plat. Symp. 3, 2, 1. — Auch übtr., ἀρετή γίνεται περκαζών, Callim. Lav. Pall. 76, vom Jünglinge, dem das erste Barthaar wächst u. die Gesichtsfarbe dunkler macht. — Hesych. erklärt auch ποικίλλω.

περι-όμιος, schwarzlich machen, dunkel färben, Hesych. ettl. διαποικίλλεσθαι.

περι-όμιος, τό, eine Art Gewebe, Hesych.

περι-όμιος, ἦ, bes. poet. fem. zu πέρκος, τίχλη, Erot. bei Ath. VII, 284 d.

περι-όμιος, ἦ, ein nach seiner schwarzlichen Farbe benannter eßbarer Blauflüß, der Perca, lat. perca; Arist. H. A. 8, 15; ἀνδρείχρωος, Matro bei Ath. IV, 135 d; δειδαίρηας, Leon. Tar. 93 (VII, 504).

περι-όμιος, τό, dim. von πέρκη, Anaxandr. bei Ath. III, 105 f.

περι-όμιος, ἦ, = πέρκη, Diosc.

περι-όμιος-πτερος, mit schwarzlichen Flügeln, αλετός, Arist. H. A. 9, 32. Vgl. d. Folgte.

περι-όμιος (vgl. πέρκος), schwarzblau, dunkelfarbig, von der Farbe des Ablers, αλετόν, ὃν καὶ περυνόν καλεῖσιν, Il. 24, 316; vgl. Arist. H. A. 9, 32; Sp. auch von der dunklen, bläulichschwarzen Farbe der reifenden Weintrauben u. der Oliven, Nic. Ther. 129 u. öfter in der Anth.

περι-όμιος, = περκαίω oder περκαώ.

περι-όμιος, τό, schwarzlicher Fleck, oder πέρκωμα, Hesych. erklärt τὰ ἐπὶ τοῦ προσώπου ποικίλματα.

περι-όμιος, = περκός; Ἰερακός, Arist. H. A. 9, 36; ἰλαία, Philp. 20 (VI, 102).

πέρων, ἦ, der Schinken, lat. penna, Strab., hängt mit πτέρω zusammen; vgl. Poll. 2, 193.

πέρων, = Folgend.

πέρωνι (vgl. πέρω), ausführen und verlaufen, veräußern, bes. vom Menschenhandel, von Seefahrern, die zur See ausgeführt und in ein jenseits gelegenes Land verkauft werden; part. praes. act., πέρωνος νή-σων ἐπὶ τηλασπαῶν, Il. 22, 45; u. pass., πάλλα δὲ δὴ Φρυγίην κτήματα πέρωναι Ἰέας, 18, 292; u. in der Iterativform, πέρωνσας, 24, 751, παῖδας ἱερούς Ἀγυλλῶς πέρωνσ' ὄντιν' ἔλασε, ἐς Σάμον; Pind. οὐκ ἐπύραντο, I. 2, 7; τοὺς ξένους τὰ χρήματα πέρωντα σ' εἶδον, Eur. Cycl. 271; διὰ σοῦ ταῦτα πάντα πέρωνται, Ar. Equ. 176.

πέρων, ὁ, ein Raubvogel, wahrscheinlich f. 2 für πτέρων.

πέρ-ος, ἦ, äol. = περίοδος, Pind., f. Böth. Ol. 6, 38 N. 11, 40.

πέρωνμα, τό, vor. = πέρωνημα.

πέρωνμα, durchstechen, durchbohren, δουρὶ μέσῳ πέρωνεσθαι, Il. 7, 145. 13, 397. — Im med. ein Kleid mit der Spange durchstechen, um es sich am Leibe über den Schultern zu befestigen, ἀμφὶ δ' ἀρα χλαί-ναν περυνήσατο, Il. 10, 133, vgl. I. 180; einzeln bei sp. D., wie Theocr. 14, 66.

πέρων, ἦ, urspr. jede Spitze zum Durchstechen u. Durchbohren, Dorn, Stachel, bes. die Spitze od. Spitze im Ringe der Schnalle od. Spange, mit der das Kleid durchstochen ward, um es am Leibe über der Schulter zu befestigen; an Brachtleidern gewöhnlich von Gold, πρὸς χρυσῇ πέρωνι καταμύετο χλαίρα, Il. 3, 425; an einem schönen Frauenkleide sind peronen δρυκαῖα παῶς χρυσταί, κληῖσιν ἐργάν-τοις ἀραρυῖαι, Od. 18, 293, von Helen und Leda; vgl. noch 19, 226, πέρωνι χρυσοῖο τέτυκτο αἰκλῶ-σιν δίδυμοισιν; Soph. ἀποσπᾶσας γὰρ εἰμῶν χρυσήλατους πέρωνας, O. R. 1289; χρυσοδίους πέρωνας ἐπισάμων, Eur. Phoen. 812; Bacch. 96; einzeln bei Folgenden. Ueberh. eine Nadel zum Durch- stechen oder Feststehen, Her. 5, 87; vgl. Man. 4, 434. — Der kleinere Knochen neben dem größten im Ellenbogen und im Schenkel; Hippocr.; Xen. Equ. 1, 5 bei Poll. 1, 187, der παραπερκός erklärt u. Hesych., τὰ ἀντικείμενα τῇ κνήμῃ ὄντα; auch ein Knochenansatz oder -auswuchs. — Die Kiste, welche vor dem Rade eingesteckt wird, Parthen. 6 u. Schol. Ap. Rh. 4, 1647. — Ein nach seiner nabelförmigen Gestalt benannter Gefäß.

πέρωνημα, τό, wie πόρημα, das mit der Schenkel- spitze oder Spange Durchstochen und Festgesteckt, ein damit angeheftetes Gewand, Theocr. 15, 79, wo Andere es falsch von Stiderei verstehen.

πέρωνις, ἦ, = Folgend, ἀμπεχόνας περυνή- δος, Antip. Sid. 82 (VII, 413).

πέρωνιον, ἦ, vor. περυνάριος, ein Spangenk- leid, d. i. ein mit Spangen oder Schnallen über der Schulter befestigtes Gewand, Kleid, Theocr. 15, 21, wofür ib. 34 καταπύχης ἐμπερυνάριος steht; es war ein den vorstehenden Frauen eigenes Kleid ohne Ar- mel, von Wolle, das eigentlich aus zwei Stücken Zeug bestand, welche über den Schultern und an den Seiten durch Spangen zusammengehalten wurden, daher auch σχιστός χιτών, δεικνὺν ἱμάτιον, vgl. Her. 5, 67 u. VLL., wie Poll. 7, 54, u. Ael. V. H. 1, 18.

πέρωνιον, τό, dim. von πέρωνι (?).

περώνς, ἡ = **περώνη**, Soph. Trach. 921, **χρημάτων**.

περπέραι, ἡ, Windbeutelerei, Grobgrahlerci, Ruhm-
ucht, Clem. Alex.

περπερῶμαι, ein **πέρπερος** sein, wie ein **πέρ-
περος** reden, handeln, d. i. windbeuteln, grobgrahlen,
eifchneiden, sich womit brüsten, lügen, wie **ἀλαζο-
νέωμαι**, Sp., N. T., wo **εὐ προσηγορεύεται, καλλω-
σκέται** erklärt wird.

περπέραι, ἡ, = **περπερεία** (?).

πέρπερος, 2 Eudyn, windbeutelig, leichtsinnig, be-
sonn geschwätzigen, eiteln Menschen, die mit Etwas
tröbeln, bef. wie **ἀλαζών**, mit etwas Lügenhaftem,
da ihnen selbst Gesonnenen; **καὶ λάλος**, Pol. 32,
u. 5. 40, 6, 2; vgl. Schol. Soph. An. 334; **ἡ πέρ-
περος** **καὶ περσεργότερα γραμματικῇ**, S. Emp.
adv. gramm. 54.

πέρρα, ἡ, bei Lycophr. 1428, nach dem Schol. **ἡ
πέρρα, κατά γλῶσσαν**.

πέροχος, **δολ.** statt **περίοχος**, = **ὄπεροχος**,
arph. 69.

περσαία, ἡ, f. **περσαία** u. **Περσαίος**.

περσαία, ἡ, poet. auch **πέρσαα** u. **περσαία**, Persen,
ein ägyptischer Baumart, die die Frucht aus dem
Kernem treibt, wahrscheinlich einerlei mit **περσόν**,
Lippoc.: Theophr., wo Schneider zu hist. plant. 4,
5, T. 3 p. 284 zu vgl.; nicht zu verwechseln mit
dem Pfefferbaum, **Περσική μύλη**, u. mit dem Sisi-
amit, **περσαία**, der durch die Soldaten des Kam-
byses aus Persien nach Ägypten gebracht sein soll.

πέρσαα, ἡ, poet. statt **περσαία**, Nic. Al. 99.

περσι-πολις, ὁ, ἡ, Städte zerstörend, Ar. Nubb.
67, von der Pallas gesagt, u. sp. D.

περσι-πολις, ὁ, ἡ, poet., = **Perigem**; **στρατός**,
Aesch. Pers. 65; **Ἀθηναία**, Callim. Lav. Pall. 43.

περσέτι, ὁ, ein Fisch, Ael. H. A. 3, 28.

πέρση, ὁ, ἡ, f. nom. propr. — Auch der Name eines
Buffs im Würfelspiel, Hesych.

περσαία, ἡ, f. **περσαία**.

περσῶν, περσῶν, persisch gekannt sein, in politischer Hin-
sicht es mit den Persern halten, den Persern in Sit-
ten, Tracht, Lebensart nachahmen, persisch sprechen, die
persische Sprache verstehen, Xen. An. 4, 5, 34 u. Sp.

περσικός, περσικός, persisch, f. nom. propr.; bef. — 1) **οἱ
περσικοί**, auch **τὰ περσικά** u. **ἡ περσαία**, der
persische, malum Persicum; aber **μῆλον περσικόν**

u. **μηδικόν** ist die Citrone, **μηλία περσική** od.
μηδική der Zitronenbaum, seltener der Pfefferbaum.

περσικά sind **αἱ περσικαὶ περσικὴ μύλη**, Ballmühle,
gl. Bäck's Stasiushaus. II p. 345. — 2) **αἱ Περ-
σικά**, eine Art feiner Schuhe od. Pantoffeln, Ar.
Nubb. 151. — 3) **τὸ Περσικόν**, eine Art von per-
sische Länge, Schneider Xen. An. 6, 8, 10.

περσίων, τὸ, wahrscheinlich einerlei mit **ἡ περσαία**,
ein Theophr., ein ägyptischer Baum.

πέρση, ἡ, die Verwüstung, Zerstörung, Paus. u. a.

περσιώτι, adv., auf persisch, in persischer Sprache,
Ael. Xen. An. 4, 5, 10.

περσιόκτης, ὁ, Verfolger od. Ueberwinder der
Perser, Theaet. Schol. 3 (Plan. 233).

περσιόκτονος, περσιόκτονος, Perser tödtend, Sp.

περσιόνομος, περσιόνομος, nach persischen Gesezen, von Per-
sen regiert, beherrscht werden, Aesch. Pers. 577.

περσιόνομος, περσιόνομος, Perser beherrschend, Aesch. Pers.
383.

περσῶς u. **περσωνῶς**, = **περσῶς**, **περσωνῶς**,
Galen. u. VLL.

πέρσει und **πέρσειν**, adv., vorm Jahre; Plat.
Prot. 327 d u. öfter; **ἡ πέρσει καμψία**, Ar. Ach.
356 Vesp. 1038; übh. = vorher, Sp.

περσῶς, **δολ.** = **περσωνῶς**, bef. **περσῶς** oder
περσῶς οἶνος, jähriger Wein, VLL.

περσωνῶς, vom vorigen Jahre, jährlich; Ar. Ran.
984; **ἀρχοντες**, Plat. Legg. IX, 855 c; Babr. 89,
5; **ἐφηβος**, Poll. 2, 9.

πέρσει, **οἱ**, f. **περσιώτης**.

περσῶς, **δολ.** statt **περσωνῶς**, w.

περσῶς, adv., vor. statt **περσῶς**, Theocr.

πέσμα, τό, 1) der Fall, das Hinfürzen; **ἀν-
δρῶν πέσματα γίνονται πολλά**, Aesch. Suppl.
915; **ὄλως θανάσιμω πέσματι**, Soph. Ai. 1022;
Μυρτίλου πέσμα **ἐκ δίφρου**, Eur. Or. 1548;

ἀναίτως πέσματος, I. T. 315; **πέσματι στέλης**,
Herc. Fur. 1007, u. öfter, wie einzeln bei sp. D.,
Ep. ad. 483 (IX, 158); auch Plut., **πέσματα ἀν-
δρῶν**, de cur. 5. — 2) das, was gefallen, ausge-
fallen ist.

πέσος, τό, = **πέκος**, Fell, Haut, Rinde, Nic.
Ther. 549. Nach den alten Gramm. durch Buchsta-
benumstellung von **σάκος**.

πέσμα, τό, = **πέσμα**, Hesych.

πέσος, τό, = **πέσμα**, πτώμα, Fall, Eur. Phoen.
1307, im plur., Wuchf, Schwere.

πεσσία, ἡ, att. **πετσία**, das Spiel mit den Stei-
nen **πεσσοίς**, im Brett, Brettspiel; Soph. frg. 381
bei Poll. 7, 203; Plat. Polit. 299 e Rep. VI, 487 c
u. öfter; **καὶ κυβέλα**, Phaedr. 274 d. — Nach He-
sych. in der Tonkunst **ἡ ἐφ' ἑνὸς τόνου πολλὰκις
γιννόμενὴ πλήξος**.

πεσσοῦς, = **πεσσοῦς**, Hesych. etl. **παῖς**.

πέσσομα, τό, att. **πέσσομα**, das im Brett Ge-
spielte, der Gegenstand, womit man spielt, und das
Spiel, welches man spielt, die Partie, Sp.

πεσσοτήριον, τό, ein astronomisches Spielbrett
der Ägyptier, worauf Hermes mit der Selene gespielt
u. ihr 5 Tage abgewonnen haben soll, Eust. 1397;
vgl. Rußn. ad Tim. p. 218.

πεσσοτήριος, = πεσσοτητικός, Sp.

πεσσοτήτης, ὁ, der mit den Steinen im Brett Spie-
lende, Plat. Polit. 292 e; auch von der Alles anord-
nenden u. stehenden Gottheit, Legg. X, 903 d; Pol.
1, 84, 7 sagt **συγκλείων πολλούς ὥσπερ ἀγαθὸς
πεττευτής**.

**πεσσοτητικός, zum Spiele mit den Steinen, πεσ-
σοίς**, im Brett gehörig, geneigt, geschickt; **ἡ πεσσο-
τητική**, Plat. Gorg. 450 d, u. eben so **τὰ πεττευτικά**,
Ael. I, 110 e; **ὁ πεττ.**, der in dem Spiel Erfahrene,
Rep. I, 333 b; Sp.

πεσσοῦς, att. -πεσσοῦς, mit den Steinen, **πεσσοίς**,
im Brett spielen, indem man sie nach den Spielregeln
setzt und zieht; Plat. Rep. VI, 487 b; Xen. Mem. 3,
9, 9; Pol. 40, 7, 2 u. Sp.; auch übertr., wie Philo.
τῆς ἀνὰ κατὰ τὰ ἀνθρώπων πεττευότητος.

πεσσοικός, zum Brettspiel gehörig, Eust.

πεσσόν, τό, att. **-τόν**, das Brett, worauf mit den
Steinen, **πεσσοίς**, gespielt ward, Soph. frg. 381,
πεντάγραμμον, weil es durch 5 Linien in die Länge
u. eben so viel in die Quere in 36 Felder getheilt
war, in welche man die Steine setzte und zog; die mit-
telste Linie hieß **ισορὰ γραμμῇ**; vielleicht auch =
πεσσοίς, w. m. f.

πεςσο-νομία, 1) die Spielsteine regieren, mit Steinen im Brett spielen, Crates bei Poll. 7, 204. 9, 97. — 2) übh. anordnen, an seinen gehörigen Ort stellen, Aesch. Suppl. 12.

πεςσο-νομομαι, sich einen **πessós** machen und setzen, Sp.

πessós, ó, att. -τός, 1) der länglich runde Stein im Brettspiel, gew. im plur., **πessós** **θυμὸν ἑσπον**, Od. 1, 107; Pind. frg. 95, 4; Her. 1, 94; Eur. Med. 68; **πessós** **ἡδόμενοι μορφῶν πολυλόχοις**, I. A. 196; **πessós** **θείας**, Plat. Rep. 1, 333 b; vgl. Ath. 1, 16 f. Auch das Brett zum Spiele hieß so, sonst **πessós** und **ἀράκιον**; **οἱ πessós** auch = der Ort, wo im Brett gespielt wird, und das Spiel selbst, gew. **πessós**; vgl. Eur. Med. 67. — Sprichwörtlich **πessós** **δίκην δούρο καὶ τὰς κοινὰς ἰννοίας μετατιθεῖς**, Plut. adv. Stoic. 20. — 2) ein länglich runder Körper aus Wolle, Seide, Leinwand, Summi u. vgl. verfertigt, mit Heilmitteln gemischt od. bestrichen u. in den After od. andere hohle Theile des Leibes gesteckt, Medic. — Auch längliche Vögel, **ἐκ μολύβδου**, App. Mithrid. 31. — 3) in der Baukunst ein vierseitiger Untersatz unter den Stützen der Schwibbogen, Strab. u. Sp.

πessw, att. -τω; Hom. nur praes.; Folgte fut. **πέσω**, dem die spätere Präsensform **πέπτω** entspricht, perf. pass. **πέπεμμαι**, **πεπέσθαι**; — 1) erweichen; — a) von der Sonne, die Früchte zur Reife bringen, zeitigen, Od. 7, 119 (vgl. **πέπων**, **πεπαίνω**). — b) am Feuer weich machen, kochen, wie **έπω**, Her. 8, 137; kneten, den Teig auswickeln, baden, **ἐπειτὰ ἄρτους**, Ar. Ran. 506; **νόπανα πέτεται**, Eccl. 848; **οὐ πλακοῦν πέπεπται**, Pax 834; **τὰ μὲν πέφαντες, τὰ δὲ μάζαντες**, Plat. Rep. 1, 372 b; im med., **πέσσεσθαι πέμματα**, sich kuchen baden, Her. 1, 160; Folgte überall; **οὐ ζέφυρος τὸν αἶρα θερμαίνων πέτει καὶ διακρίνει**, erweichend macht er die Luft weich od. bringt sie in Gährung, Arist. probl. 26, 35. — c) auf organischem Wege verbauden, concouquere, Plut. Eum. 11 qu. nat. 22 u. a. Sp. — 2) übertt., **χάλον πέσσειν**, den Jörn in sich fressen, verschlucken u. verbauden, Il. 4, 513. 9, 565; **δὰς** ihn nicht ausbrechen lassen od. äußern, vgl. Arist. eth. 4, 5; eben so **κρήδα**, Sorgen in sich verschlucken u. gleichsam verarbeiten, Il. 24, 617. 639; **ἄλγος**, Philot. 1. — Auch sonst übertt., **γέρα πessw**, Geschenke verschlingen u. verbauden, sie in Beschlagenschaft genießen, Il. 2, 237; **σοὶ αἶδωα πέσσειν**, Pind. P. 4, 186, das Leben in beschlaglicher Ruhe genießen, wie **θρεπτήρια πέσσω**, Ar. Rh. 1, 238. — Aber **βέλος πέσσειν** ist = den Pfeil verbauden, od. die Pfeilwunde heilen, pflegen, Il. 8, 513. **πετά** od. **πέτα**, áol. statt **μετά**. Vgl. **πέδα**.

πετάω, = **πετάννυμι**, scheint ein ganz ungebr., nur von Gramm. zu dem fut. **πετάσω** gemachtes praes. zu sein.

πεταυτά, nach Hesych. **αἱ ἀνασενδράδες**.

πέτακον, τό, = **πέταχρον**, Hesych.

πέταλον, τό, poet. statt **πέταλον**, Nic. Ther. 629. 639.

πεταλίω, durch den **πεταλισμός** verbannen, des Landes verweisen, den **πεταλισμός** üben, Sp.; nach Hesych. auch **βλαστειν**, **φυλλολογεῖν**.

πεταλίς, ἡ, ús, bei Ath. IX, 376 a, eine voll ausgewachsene Sau; Hesych. Vgl. **πέταλος**.

πεταλισμός, ó, eine bei in Spratz gebräuchliche

Art, gefährliche Bürger zu verbannen, ganz wie der Ostracismus in Athen, nur daß die Namen der zu Verbannenden dabei auf Delblätter geschrieben wurden, D. Sic. 11, 87. Vgl. **ἐκφυλλογραφία**.

πεταλίτις, ἡ, = **φυλλίτις**; Nic. Ther. 864; Diosc.

πέταλον, τό (von **πετάννυμι**, eigl. neutr. von **πέταλος**, vgl. auch **πέτηλον**), das Blatt der Bäume; im plur. Il. 2, 312 Od. 19, 520; Folgte; — übher ausgebreitete, flache, einem Blatte ähnliche Leinwand, Tafel; **νεκίων πέταλα ἑγγυαλίετο**, Pind. I. 7, 43; **ρόδα**, Eur. Hel. 251, u. öfter; Ar. Ran. 681; **ἐν πέταλοις**, b. i. auf den Bäumen, Strab. 2 (XII, 2). — Nach den Gramm. kam auch der heteroklitische dat. plur. **πέταλοις** statt **πέταλοισι** vor.

πεταλο-τοῦς, Blätter, Platten von Metall schend, Klempner, Goldschläger (?).

πέταλος, ion. **πέτηλος**, ausgebreitet, dah. breit, flach, **πέταλος μάκρον**, Diosc. Zon. 6 (IX, 226). — Uebtrt. auch **μόςχος**, mit Hörnern, die sich aneinander sperren, ausgewachsene Kälber, Ath. IX, 376 a; Hesych.

πεταλο-οργός, = **πεταλοποιός**, Sp.

πεταλόν, zu Blättern machen, in Blätter verbauden, auch mit Metallblättern belegen, vergolden u. vgl. Sp.

πεταλό-δωρ, es, blätterartig, -ähnlich, Sp.

πετάλωσις, ἡ, das Vergolten, E. M. u. Sp.

πεταλότης, blätterig, in Gestalt eines Blattes, Hesych. etl. **ἀμαυότατον** καὶ **εὐειδέστατον**.

πέταμα, = **πέτομα**; Pind. N. 6, 50 P. 8, 94; **κάπνος δρόφους πέταται**, Eur. Ion 90; **πέτασαι**, Anacr. 24, 6; u. in späterer Prosa, wie S. Emp. adv. geom. 16; vgl. Luc. Pseudol. 29.

πετάννυμι, fut. **πετάσω**, att. **πετώ**, aor. **ἐπείτασα**, ep. **πέτασαι**, perf. pass. **πέταμαι**, **πέπηταμαι**, **πεπέσθαι**, Draf. bei Her. 1, 62, **ἀναπείτασται**, Luc. somn. 29, aor. pass. **ἐπείτασθην**; — ausbreiten; aus einander fallen, wie Gewänder, Od. 6, 84; Segel, 5, 269, vgl. Il. 1, 480. 8, 441 Od. 1, 130; **χέρας**, beide Arme ausbreiten, bes. gegen Feinde, ihn zu umarmen, od. ihn anzufluchen, Il. 4, 523. 15, 549; von Thürflügeln, sie aus einander schwingen, öffnen, **πόλας πεπταμέναι**, geöffnete Thüreflügel, 21, 531, vgl. Luc. Od. 21, 50; übertt., **θροῦν πετάσαι**, das Herz weit machen, es in schwüftigem Verlangen schwellen, 18, 160; pass. **πᾶσι** nach allen Seiten hin ausbreiten, ausdehnen, **αἰθέρα πέταται ἀνιέμενος**, **αἰθήρ** **ἡλίου πέταται**, Od. 6, 45 Il. 17, 371; sonst noch ep. D.: **πεπταμένα περὶ τέκνα μέγα κλάουσι γυναικες**, Opp. Cyn. 3, 106; **πεπταμένοι κώας**, Ar. Rh. 2, 405; Anth. — Vgl. noch **πεινάω**, **πέτηνμι**; verwandt ist **πατεω**, auch **πέτομα**, wahrscheinlich auch **πῆτω**.

πετάομαι, praes., = **πέτομαι**; erst Sp., wie **Μεσόμεν** (XIV, 63); D. Hal. 1, 86; als v. I. D. Sic. 4, 77 u. sonst, f. **πετάομαι**.

πετάσμιος, fliegend, zum Fliegen geschikt, Sp.

πετάσιον, τό, dim. von **πέτασος**, Ath. v, 176 b, aus Posidon.

πετασίτης, ó, hufsförmig, bes. eine Pflanze mit breitem, hufsförmigem Blatte, **tusilago petasites**, Linn. Diosc.

πέτασμα, τό, das Ausgebreitete, ausgebreitete Drah, Aesch. Ag. 883.

πετασμός, *ó*, das Ausbreiten, Sp.

πέταρος, *ó*, 1) ein Hut mit breiter Krempe zum Schutz gegen Sonne u. Regen, Schirmhut, den gew. *ἡ ἑσπέρη* mit der *χλαμύς* trugen, Sp.; auch Hermes trägt ihn, Ath. XII, 537 e; auch Zeichen der Palästra. — 2) wegen der Ähnlichkeit mit diesem Hute auch das breite Schirmblatt mancher Pflanzen, wie des Lotos u. des Hufslattigs, auch die Dolbe, welche die Blüten mancher Pflanzen bilden, umbella, in dieser Bedeutung auch *ἡ πέτασος*, Theophr., Diosc.

πέταρ-όλης, *es*, wie *πετασίτης*, hutförmig, schirmförmig, dolbenförmig, bes. mit schirmförmigen Blättern u. Dolbenblüthen, Theophr., Diosc.

πεταρόν, *ώρος*, *ó*, der Schinken vom Vorderblatte des Schweins, lat. petaso, erst Sp.

πεταυρίζω, auf dem Seile tanzen, Sp.

πεταυρισμός, *ó*, das Tanzen auf dem Seile, übb. das Spiel, die Gaukelei der Seiltänzer, Sp.; auch übertr., *τῆς τύχης*, Plut. an vitiositas ad infelicit. suffic. 1.

πεταυριστήρ, *ήρος*, *ó*, = *πεταυριστής*, Maneth. 4, 278.

πεταυριστής, *ó*, der Seiltänzer, petaurista, Sp.

πέταυρον, *τό*, Stange, Latte, f. *πέταυρον*. Bei Pol. 8, 6, 8 Gerüste der Seiltänzer.

πέταχρον, *τό*, auch *πέτακρον* u. *πάτακρον*, ein breites, flaches Trinkschiff, Alexis bei Ath. III, 125 f, bei XI, 496 a erstl. *ποτήριον ἐκπέταλον*.

πέταχρός, ausbreiten, ausbreiten, med. übertr. sich breit machen, Ar. bei Ath. XI, 496 a; bei Herod. steht *πασπαχρόδας*, *ἐκπύεται* u. *τροφέ*. *πέτα*, nur bei sehr frühen Schriftstellern vorkommendes Präfix statt *πετάννυμι*.

πεταήρος, poet. statt *πεταήριος*, Mel. 110 (IX, 363).

πετηήρος, ep. geböhnt statt *πετηήριος*, w. m. f.

πετανός, att. statt *πετηήριος*, f. Thom. Mag. u. Porf. Eur. Hec. praef. p. VIII; *οἰωνοί*, Aesch. Sept. 1011; *πτερινοίς γυνή*, Eur. Rhes. 515; aber auch bei Theogn. 1097, wie Her. 2, 123; sp. D., wie Archi. 8 (VI, 179).

πέταρον, *τό*, = *πέτακρον*; Ar. in Phot. lex.; Theoc. 13, 13; Nic. Th. 197.

πεταλίας, *ó*, *καρπίνος*, eine Krebsart, wahrscheinlich nach ihren ausgebreiteten Scheren von *πετάννυμι* benannt, Ael. H. A. 7, 30, wo man *πηλίας* hat besser wollen.

πέταλον, *τό*, ion. statt *πέταλον*, bes. von den Schutzhelmen des Streiters, Hes. Sc. 289; gew. im plur., bes. sp. D., wie Dion. Per. 1125.

πέταλος, ion. statt *πέταλος*, hingebreitet, -gestreckt, kl. sp. D.; *ἐπὶ σκελετοῖς πέταλον*, auf seinen Rücken ruhend, liegend, Arat. 271.

πετηήρος, ep. *πετηήριος*, welche Form Hom. allein hat (f. *πεταήριος*), was fliegen kann, flügge, geflügelt; *ἀρνέων πετηήρων ἔθνη*, Il. 2, 459; *ἀλεον τελευτώτατον πετηήρων*, 8, 247, u. öfter; auch von jungen Vögeln, *πάρος πετηήρ γενέσθαι*, ehe sie flügge geworden, Od. 16, 218; *τὰ πετηήρ*, Her. 8, 106, wo aber auch die v. l. *πεταήριος* ist; auch Pind. D. 3, 77 v. l. für *ποταήριος*. Vgl. noch über die Schreibung Jac. A. P. p. 126. 535.

πέτρομα, fut. *πετήσομαι*, poet., sowohl bei Hom. als bei Ar. Pax 77, 1126, in Prosa f. *πέτρομα*, wor. *ἐπιτόμη*, *πέσθαι*, p. auch *ἐπιμάχη*, *πέσθαι*, *εὐαγγ.* *πηγίται*, Il. 15, 170, u. bei sp. D. *ἐπηγν*, *πηγίται*, *πτύς* (ἐξίπη Hes. O. 98), in sp. Prosa

auch *ἐπεσθῆναι*, in derselben Bdtg, Arist. H. A. 9, 40 Luc. rhet. praec. 8, perf. *πέπηκα*, nur bei Gramm. gebräuchlich, wie *πέπονηται* (f. *ποτόμαι*). Erst nach homerisch ist das praes. *ἐπταμαι*, was sich einzeln bei Aristler findet, u. *πέταμαι*, nebst *πετάομαι* (f. oben); die strengeren Kritiker erklären *πέταμαι* allein für gut attisch, vgl. Porf. zur Eur. Med. 1, Germ. zu Eur. Ion 90 u. Rob. zu Phryn. 325; — fliegen, eigtl. mit *πετάννυμι* zusammenhängend, seine Flügel ausbreiten, um zu fliegen; zunächst — a) von Vögeln, Il. 3, 5 Od. 2, 147, u. andern geflügelten Thieren, wie von Wespen, 16, 265, Bienen, 2, 89, u. damit verglichen vom Geste, *ώρος* *ó* *ἡ μέλιων θυμός πετάτο*, Il. 23, 880, Sp. — Aber auch b) von jeder schnellen schwebenden Bewegung durch die Luft hin, bes. von geworfenen, geschleuderten Körpern; von einem Steine, *ὅψι τ' ἀναδρόσκων πέταται*, Il. 13, 140; *τοῦ γ' ἰδύς βίλος πέταται*, 20, 99; *τῶν δ' Ἀρα δεισάντων ἐκ χειρῶν ἔπτατ' ἔρεμα*, Od. 12, 203, vgl. 24, 533; u. sonst bei D. — c) von Menschen u. Thieren, wie bei uns, *ἐπίτορτο θῶς ἐπὶ νῆας*, Il. 10, 514 u. öfter; *πέτορτο κορινθίους παδίσσῃ*, 23, 372, u. öfter in der Bdtg *τῶν δ' οὐκ ἀκοντε πέτεσθην*; u. so von Göttern, wie Il. 24, 345, *πέτετο κρατὺς Ἀργεῖων*, ohne daß an wirkliche Flügel des Gottes zu denken ist, obwohl Ar. Av. 573 scherzhaft von Hermes sagt *πέταται θῶς ὃν πέτρωνας τε φορεῖ* ff., wie von der Iris 1199; Soph. bezeichnet das sinnliche Alter *ὁ μὲν οὐδέπω μακρὰν πέσθαι σθένοντες*, O. R. 17, u. sagt übertr. *πέτομαι* *ó* *ἐπταται*, 487 (vgl. *ἐξ ἐλπίδος ἐπταται* Pind. P. 8, 90); *πέτομαι Βίκαχας σὺν λευκόποσι*, Eur. Cycl. 71; *ἐπ' ἑτερον ἐπ. πέτοιο*, von einem unbefähigten Liebhaber, Ar. Eccl. 899; *πέτορ*, eile, fliege, Lys. 321; *πεύμενον τανα διώκειν*, Plat. Euthyphr. 4 b, u. öfter, u. Sp.

πέτρα, *ή*, ion. u. ep. *πέτρη*, Fels; im Meere ob. am Gestade die Klippe; sowohl von einzeln stehenden Felsenduktern als von ganzen felsigen Gebirgszügen; *αἰγύλην, ἡλίετος, αἰπεία, ἄλς, λασή* u. d., Hom.; auch *πέτρης ἡ γλαυροῦς*, Il. 2, 88, von einer Felsengrotte zu verstehen, Hes. Od. 9, 243. 486, wie Hes. Th. 675, wo mit *πέτρας* geworfen wird, sind nicht einzelne Steine, *πέτρος*, sondern ganze Felsgipfel zu verstehen, welche der Kyklop u. die Götterarmigen von den Felsen losreißen und gegen die Feinde schleudern; vgl. Butt. Lexil. II p. 179. Sprichwörtlich *οὐκ ἀπὸ θρόνος οὐδ' ἀπὸ πέτρης*, Il. 22, 126 Od. 19, 163. *Ἐ. ὁρδς*. Götting zu Hes. Th. 35 bezieht es auf Dodona u. Delphi. Als Sinnbild der Festigkeit u. Unbeweglichkeit steht es Od. 17, 463; auch der Festigkeit u. Hartzigkeit, Vald. Eur. Hipp. 305; Pind. *χοιράδος ἄλλα πέτρας*, P. 10, 52; *συνδρόμων κινηθὺν πέτραν*, 4, 209; oft bei Trag. für Felsen, z. B. Aesch. Prom. 4. 31; *δίστομος πέτρας*, Soph. Phil. 16. 940, u. öfter; *δίστομος*, der Spalt, Att. 1113; Eur. oft; u. in Prosa; *θρόνος καὶ πέτρας ἀκούειν*, Plat. Phaedr. 275 b; *ταῖς χειρὶν ἀνεχθὺν πέτρας καὶ θρόνους περιλαμβάνοντες*, Soph. 246 a; *μηδ' αἰς πέτρας τε καὶ λίθους σπείρειν*, Legg. VIII, 838 b; Solon. — Sp. auch von Felsrücken, Steinen, *ἐκάλειδον πέτρας* Xen. An. 4, 2, 20, *τὰς πέτρας ἐπιπυλόντες* Pol. 3, 58, 2; Plut. u. a. Sp. — Vgl. *πέτρος*.

πετραῖος, felsig, steinig, vom Felsen, an den Felsen wachsend, lebend; *Ἐρύλλη*, Od. 12, 231; *σκή*,

Σχάτταν, den Felsen geben, Hes. O. 591; bei Pind. P. 4, 138 Beiname des Poseidon; *χίων*, Aesch. frg. 299; *πετραία δ' ἀγάλη σε βασιτάσει*, Prom. 1021; *Ἰκδρος*, Soph. Phil. 457; *τάφος*, das Felsengrab, von der in Fels verwandelten Niobe, El. 148; *λίθος*, Eur. Cycl. 400; *χθών*, 381; *Νύμφαι*, El. 805; *ἀντρα*, I. A. 1082; *σπηῖ*, Archil. 575; *τὰ πετραία τῶν Ἰχθυῶν*, Theop. Com. bei Ath. XIV, 649, in der Nähe der Felsen lebende Fische.

πετρώκη, *es*, felsenhart, Orph. lith. 228.

πετρώλαιον, τό, Steinöl.

πετρώβατοι, erstl. Hesych. *ὕψηλοι κρημνοί*.

πετρη-γανής, *es*, felsenthümmelt, Marc. Sid. 38.

πετρηδόν, felsenartig, feinartig, Sp., wie Luc. Tim. 3.

πετρώα, *σσα*, *en*, felsig, steinig, voll von Felsen od. von Steinen; bei Hom. stets Beiwort eines Landes, einer Insel, *Αἰόλος*, *Πυθών*, *Καλυδών*, Il. 2, 496. 529. 640, *νήσος*, Od. 4, 844; *γλαφὺ πετρήην*, Hes. O. 535; *πετραίσσας Πυθῶνος*, Pind. Ol. 6, 48; *sp. D.*

πετρώφης, *es*, mit Felsen, Steinen bedeckt, überwölbt, *ἀντρα*, Aesch. Prom. 300, wie Eur. Cycl. 82, vgl. Ion 1400.

πετρώης, *es*, aus Felsen, Steinen zusammengefügt; *στῆλη*, Soph. Phil. 1246, von der Höhe; übh. = *πετρώεις*.

πετρίδιον, τό, dim. von *πέτρα*, kleiner Fels; Arist. H. A. 5, 15; Ath. VII, 323 d.

πετρίδιος, poet. statt *πέτριος*, Philodem. 32 (IX, 570).

πέτριος, von Felsen, Stein gemacht, felsig; *χαλινός*, Aesch. Prom. 561; *κόστη*, Soph. Phil. 160; *ὄχθος*, Eur. I. T. 290; *κρηδύμενα*, Troad. 508; *μέλαθρα*, *μύχρατα*, Cycl. 489 Hel. 190; *ὄρος*, Her. 2, 8 u. Sp.

πέτριον, τό, ein Kraut, vielleicht = *πετροσελίον*; Nic. frg. 5, 2, wo *a* lang sein müßte, ist *πετρίον* zu lesen.

πετρώβατος, Felsen besteigen, auf Felsen klettern; Strab. bei Eust. zu P. Der. 730 (fehlt in den mss. des Strab. 11, 13, 4); D. Sic. 2, 6 u. a. Sp.

πετρώβατης, ό, Felsenbesteiger; App. B. C. 4, 56; Orph. bei Stob. ecl. 1, 3, 30, Pan.

πετρώβατικός, ή, όν, zum Felsenbesteigen gehörig, geschieht, Eust. 626, 35.

πετρώβλητος, mit Steinen geworfen, getroffen, Sp.; *νεσροί*, am Steine leidend, Phot.

πετρώβολος, Steine werfen, schleudern, Schol. Aesch. Spt. 508.

πετρώβολα, ή, das Werfen, Schleudern der Steine, mit Steinen, Xen. An. 6, 4, 15.

πετρώβολικός, ή, όν, zum Steinwerfen, -schleudern gehörig, geschieht, *ὄργανα*, die Ballisten, Pol. 5, 99, 7.

πετρώβολισμός, ό (wie von *πετροβολίζω*), das Werfen mit Steinen, Sp., wie Schol. Aesch. Spt. 327.

πετρώβλος, Steine werfend, schleudern, Xen. Hell. 2, 4, 12; von den Ballisten, Pol. 5, 4, 6, 8, 9, 2.

πετρω-γανής, *es*, = *πετρηγανής*, K. S.

πετρώδύμαν, *ον*, unter die Felsen kriechend, schlüpfend, in Felsen hausend, zw.

πετρώκοιτος, im Felsen liegend, schlafend, Simplicias Or.

πετρο-κοπίω, an Felsen, Steinen perschlagen, Sp. *πετρο-κυλιστής*, ό, der Felsen, Steine Wälzkugeln, Strab. XV.

πετρο-ποιία, ή, Verfertigung od. Bau aus Steinen, Ath. VI, 205 f.

πετρο-πομπός, Steine sendend, schleudern, Sp.

πετροβ-ιφής, *es*, vom Felsen gestürzt, *πετροβιφή θανείν*, Eur. Ion 1222.

πετρο-ρυνος, von, aus dem Felsen fließend, Orph. H. 50, 9.

πέτρος, ό (vgl. *πέτρα*), bei Hom. nur in der Il. u. stets in der Bdg Stein; öfter von *πέτρα* ungeschieden, vgl. Buttm. Lexil. II p. 179; *βαλὼν μολοιδεῖ πέτρῳ*, Il. 7, 270; *λάξετο πέτρῳ μάμαρον ὀφρύοντα*, 16, 734, öfter; u. so Pind. *ἰδὲν πέτρῳ*, Ol. 11, 75; N. 4, 28; *ἔσχατον πέτρῳ*, von einer Säule, 10, 67; Tragg. oft in der Bdg Stein, z. B. zum Schleudern im Kampfe, Aesch. Spt. 536 Pers. 452; *ἐν πέτρῳσιν πέτρῳ ἰκτρίβων*, die Feuer zu machen, Soph. Phil. 298; *λευσθήναι πέτρῳ*, O. C. 436, vgl. A. 715; aber auch = *πέτρα*, Fels, Phil. 279 O. C. 1591; *πάντα κινήσω πέτρῳ*, Eur. Heracl. 1002; u. in Prosa: *πέτρῳ πρὶν τὸν μάλιστα*, Plat. Legg. VIII, 843 a; *Ἰα. An. 7, 7, 54*; *Sp. Bei sp. D.* auch fem. (wie *εὐλίθος*), Theodorid. VII, 479 Onest. (VII, 274).

πετρο-ολινίτης, ό, *οἶνος*, Wein aus *πετροσίκων*, Diosc.

πετρο-ολινον, τό, Felsen-, Steinewein; *κωμ. unfer* "Peterflie"; Diosc.

πετρώ-στρογος, mit Stein bedeckt, Sp.

πετρώ-στρογος, mit einer Felsenbruß, Sp.

πετρώ-τόμος, Steine schneidend, behauend, *ἀνδρες*, Theaet. Sch. 4 (Plan. 221); *ό πέτρῳ*, Steinhaue, wie *λαοτόμος*. — Aber *πετρώ-τομος* wäre „in Stein gehauen, geschnitten“.

πετρώ-φυής, *es*, an Felsen, Steinen wachsend, man an hassend; *πολύπους*, Phocyl. 44; *τό πετρωγίον*, eine Pflanze, Diosc.

πετρώς (zu Stein machen), reinigen, *πετρωσίνους θανείν*, Eur. Or. 944, vgl. Ion 1112.

πετρώ-βης, *es*, felsig, steinähnlich, felsig, steinig, wie *πετρώος*; *θεσμός*, Soph. Ant. 948, vgl. 770 *καὶ γένηται*, Plat. Rep. I, 612 a; Sp., wie N. T. Plat. Sull. 16.

πετρώας, = *πετρώεις*, Sp.

πέτρωμα, τό (Verfeinerung), Steinigung oder Grabhügel vom Felsen, *θανεῖν λευσίμῳ πετρωματι*, Eur. Or. 50, 442, vgl. Herm. Ion 1251.

πετρών, *ὄρος*, ό, felsig, steinig, Ort, Inscr.

πετρώ-όρος, = *πετρηόρος*, Sp.

πετρώα, ή, *πέττωμα*, τό, *πεττωτής*, ό, *πεττω*, att. statt *πεσσεῖα* u. f. w.

πεττωτικός, = *πεπτικός*, Theophr., *σχηματίζει τὴν πέτταν*, ό, att. statt *-σός*.

πεττωκία, τό, = *πεττωκία*, Moer.

ΠΕΤΩ, ungebr. Thema, von dem einige *πεττω* zu *πέττω* hergeleitet werden. S. auch *πέτωμα*.

πέτση, ή, = *πέσση*, Hesych.

πετρήν, *ήνος*, ό, Gortcher, Gortcher, Gortzer, Zepher, Epion, Luc. Alex. 23, 37; Hesych. erstl. *πετρήν*.

πέσθωμαι, altes poet. praez. statt des prof. *πέσσωμαι*, wo man den Gebrauch nachsehe, u. die andern davon abgeleiteten temp.; oft bei Hom.; Hes. Th. 463; Pind. P. 4, 38. 109. 7, 8; Tragg.

πυθώ, ἡ, Runde, Nachricht, πευθώ τιν' ἡμιν
τιν' φέρεαι, Aesch. Spt. 352.

πυκαλός, = ξηρός, nur bei Hesych.

πυκαλμός, hom. Wort, das aber nur in der Π.
8, 366. 14, 165. 15, 81. 20, 35, und auch hier stets
in derselben Verbindung ἐν φρεσὶ πυκαλμῶσι vor-
kommt, die auch aus Hes. frg. 33 citirt und von den
Hellen als Nebenform von πυκνός erklärt wird [man
vergleiche λευγαλός u. λυγρός, ev ist häufige Ver-
bannung der Wurzel π], also wie φρένες πυκναί, f.
πυκνός. Andere leiteten es von πύκη ab u. erkl.
"der scharfe, durchdringende Verstand", f. aber Butt-
m. Lexil. I p. 18. — Πραπίσσαν ἀρηρότα πυκαλί-
μωσι, Draf. bei D. L. 1, 30; πυκαλίμωσι μῆδοσι,
Inscr. Ep. ad. 359 b (App. 299).

πυκαδανόν, τό, = Solgdm, Diosc.

πυκαδανός, ἡ, eine bittere Doldenpflanze, Ros-
kümme, peucedanum officinale, Theophr.

πυκαδανός, πτόλεμος, II. 10, 8, entweder der
bittere, herbe Krieg, od. mit Butt. Keril. I, 17 der
spitze, eindringende, verwundende, verderbliche Krieg,
vgl. πύκη. Opp. Hal. 2, 33 sagt aber πυκαδανός
πτόλεμος.

πύκη, ἡ, die Fichte, Föhre, Buchfichte, lat. picea;
II. 11, 494. 23, 328; Hes.; Pind. frg. 48; zur
Fichte gebraucht, das, = Fadel, Aesch. Ag. 279,
s. die Soph. πελασθῆναι φλέγοντ' ἀγλαῶσι πύκη,
D. R. 214, wie πύκης στέλας Eur. Troad. 298;
Περγ. πύκας, Or. 1543; neben ἰλάτη, Plat.
Legg. IV, 705 c; Theophr. u. A.; Plut. Symp. 5,
I sagt ἡ πύκης καὶ τὰ ἀδελφὰ δένδρῳ, πύκαι
καὶ στρόβολοι. Bei Eur. I. A. 39 Schreibungstafel von
Fehl. — Butt. Lexil. I p. 17 macht wahrscheinlich,
daß der Grundbegriff von πύκη nicht der der Bitter-
keit sei, sondern der Spitze, nicht der bittere Buchbaum,
sondern der Stachbaum, von der Wurzel ΠΥΚ, dem
lat. pin. pug. pingo. Vgl. noch πυκρός.

πυκήλας, εσσα, ev, mit Fichten bewachsen, fichten-
reich; ὄρεσσιν, D. Per. 678; νήσος, Orph. Arg.
194; aus Fichten gemacht, Ἡφαίστος, v. i. das
Heuer der Buchfaden, Soph. Ant. 123; σκάρος, Eur.
Andr. 864; sp. D. — Ueßb. scharf durchdringend,
erb u. spitz, ὀλολυγμός Aesch. Ch. 381, auch χέν-
ρον, Opp. Hal. 2, 457.

(πυκή, ες) = πυκαδανός, kommt aber wohl
nur in der Ffßg ἔχουπυκής, nie als eigenes adj. vor.
πυκία, ἡ, πυκρία πύσης, Tzet. Chil. 9, 836.
πύκινος, von der Fichte kommend, gemacht, fichten;
αμπός, Soph. Trach. 1188; πορμῶ, Eur. Hec.
75; δέκρον, das von der Fichte tröpfelnde Harz,
deid. 1200; ξύλα, Pol. 5, 89, 1.

πυκίον, τό, dim. zu πύκη, Schol. Ar. Plut.
28.

πυθός, ἡ, Frage, Plut. Symp. 1, 1, 5; Runde,
Nachricht, Sp., wie Philo.

πυθρα, τό, seltenere Form statt πύσμα.

πυθώτιος, adj. verb. zu πύθωμαι, πυθάνομαι,
u. fragen, zu erforschen, Plat. u. A.

πυθώριος, zum Fragen, Forschen gehörig, fra-
gend, forschend, ἡ πυθώτρια, sc. θυσία, Opfer,
wofür das man die Götter befragen, ihren Willen er-
forschen will, Scid. Eur. El. 830.

πυθώτης, ὁ, Frager, Forscher, wie πυθώην (?).

πυθώτικός, fragend, forschend, adv. πυθωτικῶς,
frageweise, Schol. II. 2, 565 u. sonst; π. ἔχον, fra-
gen wollen, Schol. Ap. Rh. 4, 1405.

πυθώτης, erforscht, vernommen, gehört, bes. Sp.

πυθαμένους, adv. zum partic. perf. pass. von
πύθω, offenbar, deutlich, Solon bei Lys. 10, 19, der
es φανερώς erkl.

πυθαμένους, adv. zum partic. perf. pass. von
πύθωμαι, schonend, sparsam, Sp.

πυθατός, = φονικός, Lyc. 87.

ΠΥΘΩΝ, gem. angenommenes ungebr. praes. zu
aor. ἔπεφνον, der von der Wurzel ΠΕΝ (vgl. πό-
νος) durch Reduplication gebildet ist; gem. ohne Aug-
ment, πέφνον; part. πέφνων, wie ein praes. be-
trout; ich tödtete, Hom. u. sp. D.; häufiger im com-
posit. κατέπεφνον. Grf. Sp., wie Opp. Hal. 2,
133. 5, 390 haben wirklich ein praes. πέφνον gebildet.

πυθοβημένους (ποβέομαι), erschrocken, furchtsam,
Xen. Hell. 7, 5, 25.

πυθορσμένους, zusammengebrängt, dicht, Sp.

πυθορσμένους (φράζομαι), verständig, E. M.

πυθορσμένους (φρονέω), verständig, überlegt, Stob.
ecl. phys. 1, 17.

πυθορσμένους (φρονέω), kluger Weise; D. Sic.
12, 40; Strab.

πυθορσμένους, adv. zum part. perf. von πύθω, der
Natur gemäß, von Natur, dem πεπλάσμενους entgeg-
st., λέγειν Arist. rhet. 3, 2, u. Sp.

πυθολαγμένους, adv. zum part. perf. pass. von
πυθόλασσω, vorsichtig, Xen. An. 2, 4, 24 u. sonst.

πυθωμένους (πύρω), vermischt, ohne Unterschied,
M. Ant. 2, 11.

πύψις, ἡ, das Kochen, Baden, τῶν καρπῶν, Rei-
sen, Theophr.; bes. das Verbauen, die Verdaunung,
Tim. Locr. 101 a, Hippocr. u. Sp. — Vom Weine,
die Gährung, Plut. Symp. 3, 7, 1.

πυψής, ες, mit einem starken männlichen Gliede
versehen, Luc. Lex. 11.

πῆ (oder eigtl. πῆ, als dat. fem.), Fragewort; —

1) wozin; Hom. oft; seltener bei den Attikern, wie
Aesch. πῆ μ' ἄγουσι τέλειπλῶνα πλίνια Prom.
577, πᾶ τας τράποι' ἄν Ch. 403, οὐκ ἔχω πῆ
Θῶ Soph. Ant. 1223, Trach. 961 u. öfter; δευρο
ἐπον; πῆ; τῆδε, Plat. Polit. 258 e; Parm. 135 c.

— Zuweilen kann es auch durch wo? übersetzt wer-
den, obgleich nie dabei an die bloße Ruhe an einem
Orte, sondern auch an die Bewegung dahin zu denken
ist, πῆ ποτε μόχθων χορὶ τέματα τὰνδ' ἐπι-
τελλαι, Aesch. Prom. 99, vgl. 183. — 2) in wel-
cher Beziehung, wie? Od. 2, 364; αὐαυαυαυ
II. 10, 385 Od. 12, 387; πομπῇ δὲ αὐτὰ πῆ
φασὶ εἶναι; Plat. Prot. 353 c; πῆ δὲ οὐδ' ὅν θνη-
τῶν τε καὶ ἀθάνατον ζῶον ἐκλήθη περὶ αὐ-
τοῦ, Phaedr. 246 b; πῆ σοι δοκεῖ περὶ αὐ-
τοῦ; Phaedr. 76 b; Folgte; πῆ καὶ τί πρακτέον,
Pol. 11, 2, 6; πῆ καὶ πῶς, 3, 93, 2. — Ueber
den Unterschied des πῆ in räumlicher Wdg von ποῖ
f. Herm. Eur. Herc. f. 1236 u. Riffig comm. crit.
de Soph. O. C. 23.

πῆ, enllit. (ion. κῆ, Her.; dor. πᾶ), Indefinitum
zum Vorigen, irgend wie, auf irgend eine Art od.
Weise, οὐδέ πῆ ἐστι, es geht nicht an, II. 6, 287.
u. öfter; οὐτὼ πῆ, so etwa, 24, 737, u. so bei
Folgdn; öfter bei Demonstrationen, ταῦτα κῆ, das etwa,
dies ungefähr, Her. 5, 40; οὐδέ πῆ μέγιστος οὐσίας,
Plat. Parm. 163 d; ἡ ἔχεις πῆ ἄλλη κάλλιον λέ-
γειν, auf eine andere Weise, Crat. 427 e; εἰ πῆ ἔχεις
ἄλλο τι φάναι, wenn ihr etwa, Prot. 354 e; Phaedr.
272 c, wie Xen. Cyr. 5, 2, 26; πῆ μὲν — πῆ

δέ, theils — theils, An. 3, 1, 12; u. so auch Arist. u. Solgde (sollte richtiger *πῇ μὲν — πῇ δέ* geschrieben sein, zum Unterschiede von dem Stagetworte *πῇ*, Herm. Viger. p. 794); *τῇ δέ πῇ τοῖς πολέμοις ἦν εὐχέλρωτος*, Pol. 4, 8, 6; Sp. — Seltner vom Rauche, irgend wohin, Il. 3, 400 Od. 2, 127, 3, 251 u. sonst; auch irgendwo, 22, 25; in attischer Prosa scheint es in dieser Bdg nicht vorzukommen.

πηγάζω, 1) quellen, aufquellen, zum Quell werden, *πηγάζει τὸ θανυγὲς ἐν ὁμασίαι*, Damochar. 4 (Plan. 310). — 2) transf., quellen lassen, wie eine Quelle fließen lassen, *νῆμα πηγάζει μέλισσα*, Antiph. 29 (IX, 404) u. a. Sp., wie Nonn.; Hesych. erst. *ἀναβλίζω*.

πηγάς, Eur. auch 2 Endgn, von, aus, bei der Quelle; *ῥέος*, Aesch. Ag. 875; *πηγαῖον χιόρβα*, Eur. Alc. 99; *πηγαίαις κόραις*, Rhes. 929; *ύδατα πηγαία*, Plat. Critia. 113 e, wie Pol. 10, 28, 3 u. Sp.

πηγαν-θαιον, τό, Rautenöl, Alex. Trall.

πηγαυηρόν, ἡ, ein Pfäfer von Rauten, sp. Medic.

πηγανίζω, der Rauten abnehmen, Diosc.

πηγάνινος, aus Rauten, von der Rauten gemacht, sp. Medic.

πηγάνιον, τό, dim. von *πηγανον*, auch eine Art Genußpflanze mit fleischigen Blättern, Theophr.; Nic. Ther. 531 Al. 49.

πηγανίτης, ὁ, fem. *πηγανίτις*, mit Rauten bereitet, *οἶνος*, mit Rauten abgezogener Wein, Sp., wie Ath. III, 102; Geopon.

πηγανόα, εσσα, ev, von Rauten, Nic. Al. 154.

πηγανον, τό, Rauten; Ar. Vesp. 480; Theophr. u. Sp.; bei Nic. *δυτή*, daf. lat. *ruta*; *π. κηπευτόν*, Gartenraute, *π. ὀρεαῖον*, wilde Rauten (wahrsch. von *πήγγυμι*, wegen der fetten, fleischigen Blätter).

πηγανό-σπαρον, τό, Rautenfrüchte, Geopon.

πηγαν-όδωρ, ες, rautenformig, rautenartig, Sp.

πηγάς, ἡ, alles dicht, fest, hart Gewordene, insbes. — a) = *πάχυν*, *παγετός*, gefrorener Thau, Reif, Hes. O. 507. — b) nach dem Reigen trocken gewordenes, festes Erdreich, sc. *γῆ*, Hesych.; daf. auch ein Gelsen, wie *πάγος*, Sp.

πηγασί-μалλος, dichtwollig, mit dichtwolligem Vliese, *ἀρνέος*, Il. 3, 197; nach Eust. wollten es Andere „schwarzwollig“ erklären.

πηγετός, ὁ, = *παγετός*, Dion. Per. 667.

πηγή, ἡ, Quell, Quelle, Hom., Hes., Tragg. u. in Prosa überall; *τροπή*, von der Milch, Plat. Menex. 237 c; daf. *Μίλες*, woraus Etwas in Menge od. Fülle hervorkommt, *ἀργύρεον*, Aesch. Pers. 236, der auch *πυρὸς πηγῇν κλοπιάν*, Prom. 110, *πρὸς ἥλυν ναύσας πηγῆς*, 811 vrbdt; auch *πὺν κακὸν ἔσκε πηγῇ πᾶσιν εὐρεῖσθαι φίλοις*, Pers. 729; also übb. Urfprung, Urfache; so Plat. *τοῦτο πηγῇ ἀρχῇ κινήσεως*, Phaedr. 245 c; *πηγῇ πάντων τῶν νοσημάτων*, Tim. 85 b; *ἡδονῶν*, Phil. 62 d; *τὸ φρονεῖν*, Legg. VII, 808 d; u. öfter; *τῶν καλῶν*, Xen. Cyr. 7, 2, 13; *τῆς κακοπραγμοσύνης*, Pol. 18, 23, 3; *τὴν ἀρχὴν ἔχει καὶ πηγὴν τῆς βασιλείας ἐξ αἰσθησεως*, S. Emp. adv. log. 2, 358. — Bei den Tragg. oft überttr. von den Thranen, *παρεὶν νοτίοις ἔσχεα παγαίς*, Aesch. Prom. 401, *κλανυμάτων πηγῇ κατεσθῆ- κασι*, Ag. 961, wie Soph. Ant. 797 Trach. 849; *ἐξ ὁμμάτων πηγαὶ καταβδύωσας*, Eur. Alc. 1071.

— Auch die Augenwinkel, aus denen die Thränen quellen, Hesych.

πηγίδιον, τό, wie *πηγίον*, dim. vom Vorigen; Suid., wo *πηγίδιον* f. 2.

πηγματός, vom, aus dem Quell, Sp., *πηγματός* ist f. 2.

πηγίον, τό, dim. von *πηγή* (?).

πήγμα, τό, 1) das Zusammenbestigte, Zusammen- gesetzte, Gerüst, Gerüst u. dgl.; Sp.; auch überttr. *ὄραος πήγμα γενναίως παγῆν*, Aesch. Ag. 1171.

— 2) das fest, dicht Gewordene, das Gefrorene, das Geronnene, Arist. H. A. 3, 6; *τῆς χιόνος*, Pol. 55, 5; Sp.

πήγγυμι, auch *πηγγύνω*, fut. *πήξω*, aor. *ἐπήξα*, aor. pass. *ἐπήχθην* (*πήχθην*, Il. 8, 298, Eur. Cyc. 302), häufiger *ἐπάγην*, u. fut. *παγήσεται*, Theoc. 4, 92, perf. II. mit intrans. Bdg *πέπηγα*, ein aor. med. *ἐπηγόμεν* erst Sp., wie Aesch. E. am *πήσας*; — fest machen; — a) etwas fest, fest- wegliches bestigen, hinstellen, — stecken, — schla- gen, wie einen Nagel, eine Stoßwaffe u. dgl.; auch aufstecken; — spießen, anheften u. dadurch be- festigen, *καθαλὴν ἀνὰ σκολόπεσσας*, den Kopf an Pfeile stecken, Il. 18, 177; *δρυματά κατὰ χεῖρας πῆξας*, die Augen fest auf die Erde richten, 3, 212; wie intrans., *πρὸς ἀστερονομίαν δρυματά πέπηγεν*, Plat. Rep. VII, 530 d; u. überttr., *ἡ σοφία αἰεὶ τοῦτο ἀρίστων πέπηγεν*, ist fest nur darauf ge- richtet, X. 805 a; *κράτα πῆξας*! *ἐν' ἄκρον ὀφθαλ- σον*, Eur. Bacch. 1139; u. pass., *ἀμυγρὸ βοσκόροισι πηχθέντας μέλη ὀφθαλμοῖς*, Cycl. 301; so auch *πέπηγε ἐν γῇ*, das Schwert steht fest in der Erde, Soph. Al. 808. — b) einzelne Theile unter einander bestigen und zum Ganzen verbinden, zusammen- fügen, zusammensetzen, daf. bauen, zimmern, *πέπη- γας*, Il. 2, 664; auch im med., *ἐμαζαν πέπη- σθαι*, sich einen Wagen bauen, Hes. O. 457; *νῆα σκηνὰς πῆξαςθαι*, sich Schiffe, Hütten bauen, 811; Her. 5, 83, 6, 12; u. pass., *ψυχὴ καὶ σώμα πο- γύν*, Plat. Phaedr. 246 c; *ὄρνις καλῶν πηγνυσταὶ*, der Vogel baut sich sein Nest; auch *παγάς*, Agri- culture machen und aufstellen, Xen. Cyr. 1, 6, 3; *σκηναὶ πῆξαντες*, Zelte aufschlagen, Plat. Legg. VII, 817 c, wie Andoc. 4, 30; Pol. 6, 27, 2; *εὐχὴ δίας*, 3, 46, 1; übt. *ὄρεος*, Lycarg. 73; dgl. *τοῖς κακῶς παγίντας ὄρεος*, Eur. I. A. 395; *εἰς ὄρεος ἡμῖν παγίσσεται*, Thuc. 4, 92. — c) *ἄδιδον* flüssiges fest, steif od. hart machen, gerinnen od. gefrieren lassen; *ἔδος πηγνυσὶ δὲ πᾶν ῥέε- θρον*, Aesch. Pers. 488; *τοὺς ποταμούς ἐπέπε- γεν*, Ar. Ach. 139; *ὅτι ψύχοιτό τε καὶ πηγνυστο* (opt.), Plat. Phaed. 118 c; *πηγγύνει τοὺς ἀνδράσιν*, Xen. An. 4, 5, 3, 7, 4, 3; pass. *πέφ. steif, hart* werden, *γούνα πηγνύται*, die Glieder werden steif, erstarrt, Il. 22, 453; u. im intrans. perfect., *τίς φόνος πέπηγεν*, Aesch. Ch. 67; auch *ἐρδρα πέ- πηγέ μου*, Eur. Herc. f. 1395, die Glieder sind steif, *πέπηγον αὐτόν τὰ πολλά*, Luc. D. Mar. 14, 3. Bei Antiphan. (Ath. VI, 224 c) ist *πηγγύνω* „zu Gerin- werden“, dem voranstehenden *ἀλδινος γήγρονος* ent- sprechend. — Von der Milch, Diosc. u. a. Sp., *γάλα παπηγός*, geronnenes Milch; auch *ἀλδς πηγνύται*, das Salz wird fest, Her. 4, 53. — d) *ὑπερ- steif, steif, steif, steif* machen, u. im den intrans. transf. temp. Bestand, *ἑστίλειτ βετονάται*, *μὴ γὰρ ἔσ. δεφ. νομίζετ* *ἐκείνη* *τὰ παρὰ*

πηνίγναι πρόγματα ἀάνατα, Dem. 4, 8, u. Plut. u. Sp.; διάνοια πεπηγνυία καὶ ἀτολμος, Plat. Symp. 7, 10, 2.

πηγ-βρυτος, aus der Quelle sprudelnd, v. l. zu πηγ-βρυτος, aus der Quelle fließend, Orph. H. 32, 5.

πηγός, fest, feist, derb, gedrungen, dah. wohlgeadmt, Part. kräftig; ἱπποὶ πηγοί, wohlgenährte, rüchtige Rosse, Il. 9, 124. 266; κῆμα πηγόν, eine druckausgezeichnete, gewaltige Woge, Od. 5, 388. 23, 235, wofür sonst τροφὸν u. τροφόν κῆμα, auch von sp. D. nachgeadmt. — Auch hier etw., wie in πηγ-εἰσπαιλλός, einige alte Ausleger πηγός durch „schwartz“, Lycophr. dagegen durch „weiß“, weil der Reif, πάγος, weiß sei, daher er 336 πλόκαμος πηγός für „weiße Locken“ sagt. Vgl. noch Strat. com. bei Ath. IX, 383 a, wo Ciner für „Salz“ sagt πηγός πάρεσσι (πηγνυμι), der Andere erwidert πηγός; οὐχὶ λευκὰ τὸ ἔστι.

πηγυῖα, ἡ, teifig, eifsig, mit Reif, Stoft verbunden, dah. eifelt; νύξ, Od. 14, 478; ἀντη, Ap. Rh. 2, 737, Schol. παγετώδης καὶ ψυχρά. — Als Subst., Reif, Stoft, wie πάγος, πηγάς, Alciph. 1, 23, Menes Rom. (IX, 384); und im plur. Schneefäden, Orph.

πηδάλιον, τό (vgl. πηδόν), das Steuerruder, weil sein unterer Theil breit wie ein Fuß ausläuft; ἀντὶ τοῦ ὁ πηδάλιος ἰσθύνετο, Od. 5, 270, u. öfter; Hes. O. 49; δε ἐπὶ κόμῃ πηδάλω τὸ ἦες, Eur. Alc. 442; Her. u. Folgende. Das obere Ende mit dem Handgriff hieß οἶαξ, οἶον πηδάλων οἶακος ἀφένερος, Plat. Polit. 272 e; das Schiff hatte zwei Steuerruder, an jeder Seite eins, die aber doch von einem Manne vermittelst eines Querholzes, das beide verbund, regiert wurden. — Webertr., ἱππικά, vom Jügel, Aesch. Spt. 188; πηδάλα ζεύγλαυσι παρακλῆτο, Eur. Hel. 1552.

πηδάλω ὄχλος, das Steuerruder halten u. führen, das Schiff lenken, vLL. u. Sp.

πηδάλω ὄχλη, ἡ, das Halten des Steuerruders u. lenken, Sp.

πηδάλω ὄχος, das Steuerruder haltend u. führend, der Steuermann, Philo.

πηδαλ-ῆδης, es, von der Art, Gestalt des Steuerruders (?).

πηδαλιωτός, ein πηδάλιον habend, von der Gestalt eines Steuerruders, Arist. categ. 7.

πηδῶ, ion. πηδέω, Her. 8, 118, fut. πηδήσομαι, springen, hüpfen; ποσσὶν ἐπήδα, Il. 21, 289; auch übertr. von leblosen Dingen, οὐκ ὅτω χειρὸς ἀπο σταθαρῆς ἄλσων πηδήσαι ἀκούτα, daß der Wurfspeer vergeblich aus der Hand gefahren, 14, 455; εἰς ναυτικὰ σκάφη, Soph. Ai. 1258, der es auch c. accus. vrbt, εἰςδύν μόνον πηδόντα παθία, 30, durch die Ebene springen; u. übertr., τίς ὁ πηδῆσας μελῶνα δαίμων τῶν μακίστων πρὸς εἰς δευδαίμων μοῖρα, O. R. 1300; πηδῶν δευτερῇ πηδήματα, Eur. Or. 263; Andr. 1140; λαύψα πηδῇ, Ion 717; auch τροχοὶ ἐπὶ τῶν, Bacch. 1092; vom Herum, schlagend, klopfen, Ar. Nub. 1374, wie Plat. Conv. 215 e; πηδῶσα οἶον τὰ σφύζοντα, Phaedr. 251 d; Xen. u. Folgende übertrall.

πηδητός, ὁ, das Springen, Hüpfen; das Schlagen des Herzens, der Adern, der Pulsschlag, φλεβῶν, Theocr. 11, 20; als πηκτός, fest gewordenes Salz, Nic. Al. 518, vLL. — Auch durch Kälte erstarrt, gefroren. — 3) hineingestekt, darin befestigt, ἐν χθονὶ

ἀσπίλατο, Aesch. Pers. 297; πηδημ' ὀρούσας, Ag. 800; Soph. Ai. 820; πηδημ' εἰς Ἄιδου πικρόν, Eur. Hipp. 829; der Schlag des Herzens, der Adern, das Herzschlagen, ὥς τοῦ μέλλον καρδία πηδημ' ἔχει, Eur. El. 861; u. in späterer Prosa, wie Luc. de salt. 34, Plut. u. A.

πηδῶσα, ἡ, das Springen, Hüpfen; das Schlagen des Herzens, des Pulses, τῆς καρδίας, Plat. Tim. 70 c; Legg. VII, 791 a; Plut. u. a. Sp.

πηδητής, ὁ, der Springer, Hüpfen, Länger (?).

πηδητικός, zum Springen, Tanzen geädigt, geneigt, springend, tanzend; Arist. part. an. 4, 6; Schol. Ar. Equ. 753 u. a. Sp.; πηδητικώτατος τῶν Σατύρων, Luc. bis accus. 10.

πηδυνός, f. Folgende.

πηδόν, τό, oder nach Andern πηδός, das untere, flach u. breit auslaufende Ende des Ruders, das Ruderblatt, sonst πλάτη, im Ggß zum Rudergriffe, οἶαξ, übh. das Ruder, ἀναρρίπτειν ἅλα πηδῶ Od. 7, 328. 13, 78, u. sp. D., wie Arat. Phaen. 155, wo es deutlich neutr. ist; auch das Steuerruder. — Die Unterscheidung πηδόν = κόπη, πηδός = πλάτη ist unbaltbar; es hängt übrigens mit πέλα, πέδον, πούς, ποδός zusammen; einige alte Grll. aber nahmen dazu eine eigene Holzart πῆδος an, weil die Galtier die Tanne pados oder pades genannt hätten, und lesen so auch Il. 5, 838 πῆδυνος für πῆγυνος. Vgl. πάδος.

πηδός, ὁ, ob. ἡ, angeblich eine Baumart, f. Vor.

πηκτός, ἡ, der. πακτά, f. πηκτός.

πηκτικός, vom Verdicken, Gerinnen, Erstierenmachen geädigt, geschieht, Theophr.

πηκτός, ἡ (eigent. adj. fem. zu πηκτός, verbicht, getonnen, gefezoren), ein altes, bef. den Eydern eignes, harfenähnliches Tonwerfzeug mit 20 Saiten, auch μάγας genannt; Her. 1, 17; Plat. Rep. III, 399 c; Ath. XIV, 635 e, Soph. fr. 227. 361 citirt; im plur., Ar. Thesm. 1217; κατά πηκτῶν ἀθύρων, Anacr. 41, 10. Nach Ath. a. a. D. hatte schon Terpander bei Iydischen Gastmählern sie gehört u. Sappho zuerst unter den Griechen davon Anwendung gemacht. Unter ausländischen Instrumenten zählt sie auf Aristoxen. bei Ath. IV, 182 f, der auch an der ersten Stelle bemerkt, daß sie ohne Plektrum mit den Fingern gespielt wurde. — Es bedeutet auch eine aus mehreren Röhren zusammengesetzte Blöte, σδρυγέ, Agath. 45 (Plan. 244). — Nach den vLL. auch ein Meffer, und das Lab, welches die Milch gerinnen macht.

πηκτός, 1) aus mehreren Stücken, Theilen zusammengefezt, zusammengefügt, fest verbunden; ἀροτρον, Il. 10, 353. 13, 703 Od. 13, 32 Hes. O. 435, weil er aus drei verschiedenen Holzern zusammengefezt war; vgl. Boß Virg. Georg. I, 169 p. 97; ἔδος, ein aus mehreren Stücken zusammengefezter Einhl, H. h. Cer. 196; u. so bef. von Holzarbeiten, κλίμακες, Ar. Phoen. 498; πηκτὰ δωμάτων, Ar. Act. 455, was der Arch. durch θύρας erklärt, wie τὰ πακτὰ τῶν δωματίων Eur. Di. Poll. 10, 27. — 2) H. πηκτῇ, ein aufgestelltes Netz od. ein Stellbauer zum Vogelfangen, Ar. Av. 528; vLL. — 2) fest geworden, derb, hart, im Ggß zum Weichen und Flüssigen; γάλα, geronnene Milch, Eur. Cycl. 189; ἡ πηκτῇ, vor. πακτά, aus geronnener Milch gepreßter Käse, Theocr. 11, 20; ἄλς πηκτός, fest gewordenes Salz, Nic. Al. 518, vLL. — Auch durch Kälte erstarrt, gefroren. — 3) hineingestekt, darin befestigt, ἐν χθονὶ

πηκτὸν ἔγχος, Soph. Ai. 907. — Hesych. ἐπὶ φάρμακον αὐτὸ πηκτὸν, δάκρυα, παρὰ τὸ πεπηγμέναι ὡς ἐκ πηγῆς ῥέοντα.

πηλαῖος, 1) von ἔχθμ, ἔχθμ gemacht, πλίνθος, Maneth. 4, 292. — 2) ὁ π., eine Zischart.

πηλακίζω, mit Roth bewerfen, beschimpfen, Sp.; gebrauchlicher im compos. προπ.

πηλακισμός, ὁ, = dem gebrauchlichen προπηλακισμός, E. M. 669, 49.

πηλαμύς, ἡ, = πηλαμύς, Eschsch. Greg. p. 541.

πηλαμυδία, ἡ, der Jang der πηλαμύς, Strab. 12, 3, 19, v. l. πηλαμυδία.

πηλαμυδεῖον, τό, od. πηλαμυδίων, Ort, wo man den Fisch πηλαμύς fängt, zubereitet oder einsalzt, Strab. 12, 3, 11, codd. πηλαμυδία.

πηλαμύδιον, τό, dim. von πηλαμύς, f. das Wort.

πηλαμύς, ὕδρος, ἡ, auch πηλαμύς, eine Art ἔχθμ-fisch, die auch unter den Namen κορδύλη, κύβιον u. ὀρεκνός vorkommt, in Marseille noch jetzt palamye genannt; Soph. frg. 446; Ath. VII, 319 a u. öfter; Arist. H. A. 6, 17; Ael.

πηλαξ, ἄκος, ὁ, ein Eschmuffstein, VLL. leiten das von πηλακίζω ab.

πήληξ, ἡ, der Helm; Hom. ἀμφὶ δὲ οὐ κεκοιμήσθαι φασιν ἑστὸ πηληξ, Il. 13, 805, vgl. 15, 608. 16, 105; ἦμινος κάρη πηληξ βαρυνθέν, 8, 308; ἱππόκομος, 16, 797; Ar. Ran. 1085. Entweder von πάλω, wegen der stets niedrigen Bewegung des Helmbusches, oder nach Anbieten von πηλός, verwandt mit πέλις, πέλυξ, pelvis, Wadden, Fiedelhaube.

πηλίκος, wie groß? wie stark? ὕδρ. quantus (Nicom. arithm. 1, 2 unterscheidet es von πόσος u. bezeichnet damit die geometrische Größe, μέγεθος, wie mit πόσος die arithmetische, πλῆθος); πηλική τις ἔστιν γραμμὴ, Plat. Men. 82 d; χωρίον, 85 a; πόσα καὶ πηλικά, Pol. 1, 2, 8; Sp.; τὸ πηλίκον ὄνομα, Diod. 11 (VII, 235). Auch vom Alter, Arist.

πηλικότης, ἡ, ὅτις, Alter, ὕδρ. Quantität; Nicom. ar. 1, 2; Quintil. 7, 4, 16.

πηλινός, von ἔχθμ, ἔχθμ gemacht, ἔχθμ, ἔχθμ; Dem. 4, 26; ἔργα, Luc. Prom. 1.

πηλοβάτης, ὁ, Rothtreter, tomischer Hirschname in der Batrach. 234.

πηλόγονος, aus ἔχθμ, ἔχθμ, Roth entstanden; bei Callim. Iov. 3 heißen die Giganten πηλόγονοι, wie sonst γιγαντες, Witzegeborene, wofür man nicht mit Hesych. u. dem E. M. Πηλόγονοι od. Πηλαγόνες, die aus Pelagionia, zu schreiben braucht, Zeb. Phryn. p. 658.

πηλοδόμος, aus ἔχθμ, ἔχθμ bauen; χελιδόνες, Satyr. 5 (X, 5); M. Arg. 24 (X, 4).

πηλοδόμος, aus ἔχθμ bauend; — πηλοδόμος, aus ἔχθμ gebaut, τοῖχος Agath. 52 (IX, 662).

πηλοφύγῃ, ἡ, ion. statt πηλοφυγία (?).

πηλοπάτις, ἔχθμ treten, Schol. Ar. Pax 1148.

πηλοπάτις, αἰ, Zehntreter, ἀβύδα, eine Art bildlicher Esche oder Stiefel, Hippocr.

πηλοπλάθος, ἔχθμ, ἔχθμ formend, aus ἔχθμ, ἔχθμ bildend, irdene Waaren verfertigend, Luc. Prom. 1.

πηλόπλαστος, aus ἔχθμ, ἔχθμ gebildet, σπέρμα, Aesch. frg. 380.

πηλοποιός, Roth, Eschmuff machen, Lycophr. 473.

πηλοποιητικός, ἡ, ὅν, = Salgem, Sp., ju.

πηλοποιός, ἡ, ὅν, zum πηλοποιός gehörig, ge- (schick, Sp., f. Zeb. Phryn. 520.

πηλοποιός, 1) Roth, Eschmuff machend. — 2) = πηλοπλάθος, Sp., ju.

πηλός, ὁ (palus), auch bei den Dichtern unverändert πηλός, ἔχθμ, ἔχθμ, aus dem der Mauer u. Zäuner arbeitet; Iutam; Her. 2, 136; auch erweist sich Eschmuff, Roth, Mosaik, 4, 28; ἔω κομίζων ἀλ- θροῦ πηλοῦ πόδα, Aesch. Ch. 686, der auch den Staub nennt πηλὸν κάσας, Ag. 481; Soph. frg. 432; Ar. Vesp. 248. 257; in Alt. Prosa: πηλός ὁ τῶν γε- τρέων, Plat. Theat. 147 a; auch ἔγχοι, Phaed. 111 d; καὶ ὕποτος, Parm. 130 c; folgte, wie Pol.; auch im plur., 3, 79, 9. — Die Weinhefe, der Votensatz, Soph. fr. 928; f. die Erklärer zu Ath. IX, 383 c; bei sehr frühen Dichtern gradezu = oinos, Tryphiod. 349, vgl. Bernide. — Eust. führt auch ἡ πηλός an.

πηλότοφος, in Roth, Eschmuff od. weissem Fe- den gezogen, Opp. Cyn. 1, 288.

πηλό υργία, ἡ, ion. πηλοργία, die Arbeit, das Gewerbe des πηλοργός, Sp.

πηλό υργός, in ἔχθμ, ἔχθμ arbeitend, Sp., wie Luc. Prom. 2.

πηλόφορος, ἔχθμ, Roth tragen, Ar. Av. 1142 Eccl. 310.

πηλόφορος, ἔχθμ, Roth tragend, Said. etyl. γε- ροτέχνας, μισθωτός.

πηλόχυτος, aus ἔχθμ gegossen, geformt, Φάλα- μος χελιδόνος, Theat. Schol. 2 (X, 16).

πηλός, zu ἔχθμ, Roth, Eschmuff machen, damit beschmieren, Sp.; pass., Plat. de vit. aer. al. 7; Luc. Anach. 6.

πηλός, = Borigem (?).

πηλός, = ῥαγός, Riß, Spalt, Gramm.

πηλόδης, es, ἔχθμ od. ἔχθμartig, sothig; Thuc. 6, 101; καὶ ὁλοτερός, Plat. Phaed. 113 b; Sp.

πηλώδης, poet. statt πηλώδης; Opp. Hal. 4, 520; Nonn. D. 2, 59.

πηλώδης, ἡ, das sich im Risse wälzen, Plat. de superst. 3.

πημα, τό, Leid, Unglück, Unheil; oft bei Hom. u. Hes.; auch κακὸν πῆμα, Od. 5, 179; πῆμα κα- κὸν, 3, 152; πῆμα δύνος, 14, 338; τὸ πῆμα τῆς νόσου, Soph. Phil. 754, u. öfter; μὴ πλῆον τὸ πῆμα τῆς ἀτις τίς, Ai. 356; τὰ τοῖς πεν- θέσις πῆματα, O. C. 743; Eur. oft; u. in später Prosa.

πημαίνω, sat. πημάνω, auch in activ. Bitt. πη- μανόμαι, Ar. Ach. 842 (Schol. βλάψας, λοιπὸν πη- μά, das aber auch passiv. gebraucht ist, Soph. Ai. 1134; — in Leid bringen, verlegen, beschädigen, verderben; absolut, Hom. ὁπότερος πρότερος ἐπὶ ὅρα πη- μῆσαν, wider den Eid fehlen, Unheil stiften, Il. 3, 299; u. c. accus., Τρώας τε καὶ Ἑκτορα, 15, 42; εἰ μὴ πημάνεις τε, Soph. Ai. 1293; οἱ εἰ καὶ πημάνει, Eur. I. A. 525; τοὺς αἰετοὺς πημάνει, Ar- chil. 4; u. in Prosa: τὴν γῆν, Her. 9, 13; εἰ τίς τὸν τε πημάνει, Plat. Legg. IX, 862 a; ἐχθρὸν πημ- ναι, Rep. II, 364 c; folgte; πημάνει τὰ ὅματα ὑπόττης, Arist. probl. 31, 5, v. l. λυμάνει. — Pass., Nachtheil, Schaden, Leid erhallen, erfallen; οἱ δὲ τις ὁδὸν μοι νηδὸν πημάνθη, Od. 14, 255; 8, 563; πᾶσι τανν δ' αὐτοῖς, μὴ τε πημάνθη; δέ, Aesch. Prom. 384; εἰ γὰρ ποιήσεις, ἴσθι πημα- νόμενος, Soph. Ai. 1134; τὴν πημάνθη, Plat.

Legg. XI, 933 e; folgte. — Auch med., *δρακία* *πημψασθαι*, seinen eigenen Eid verletzen, Qu. Sm. 13, 379.

πήμενοι, *ή*, das Verlegen, Beschädigen (?). **πημαντός**, verlegbar; beschädigt, verletzt; Sp. **πημονή**, *ή*, poet. statt *πῆμα*; oft bei Traggg., sing. u. plur., z. B. *τοιαύτῃς πημοναῖσι κάμπτομαι* Aesch. Prom. 237, *δύως δ' ἀνάγκη πημονάς βροτείς φέρειν* Pers. 285, *πημονάς εὐχον λαβείν* Soph. Trach. 1179, u. öfter, wie Eur., *ἔμοι χρόν πημονάν γενέσθαι* Hec. 630. In Prosa Thuc. 5, 18 in einem Documente.

πήμες, Stogepartikel, wann? Hesych. Vgl. *ήμος* und *τῆμος*.

πημοσύνη, *ή*, = *πημονή*, *πῆμα*, Aesch. Prom. 1060, im plur.; vgl. Wald. Diatr. 26.

πήμεν, *ον*, schädlich, Leid zufügend, Orph. H. 1, 31. Vgl. *ἀπῆμων*.

πήμες, = *πηρίω*, Phot.

πήμεν, *τό*, = *πήμεν*, Hesych.

πημιόψ, *οπος*, *ο* bei Schol. Ar. Av. 1302, *ή* lye. 13, eine bunte, purpurfarbige Entenart; Ar. Av. 298. 1302; Arist. H. A. 8, 5; vgl. Tzetz. Lycophr. 792.

πῆμη, *ή*, wie *πῆνος*, der auf die Spule gezogene Faden des Einschlages; *ἐν δαιδαλέαισι ἀνδοκρόχοις πῆμαις*, Eur. Hec. 471; Ion 197; gebräuchlicher in der Diminutivform *πημιόν*.

πημήκη, *ή*, f. *πημήκη*.

πημήτης, *ιδος*, *ή*, dor. *πανάτης*, Weinname der Äthene, die Weberinn, Gramm.

πηρίω u. **πηρίζομαι**, das Worn zum Einschlage abhaspeln und aufwickeln, das weben, haspeln, spulen, *πλίσσεται* Theoc. 18, 32, Poll.

πηρίκα, adv., wie an der Zeit? bei den Att. immer in Beziehung auf eine bestimmte Tageszeit. Morgen, Mittag, Abend; *πηρίκ' ἐστὶ τῆς ἡμέρας*; Ar. Av. 1498; Eccl. 827; Plat. Crit. A. *πηρίκα μάλα*; folgte, z. B. Luc. soloec. 5; Phryn. p. 49 *πηρίκα μὴ εἴπης ἀντί τοῦ πότε*; *ἐστὶ γὰρ ὥρας δαιδαλέας*, wo Eob. zu vergleichen.

πηρίκη, *ή*, jetzt meist *πηρήκη* geschrieben (scheint nur andere Form von *πηνάκη*), eigl. Betrug, Täuschung (f. die Ableitungen), falsches Saar, Verücht; *τὴν πηνήκην ἐπέδετο*, Luc. D. Mer. 12, 5, vgl. 5, 3. 11, 4; so auch Poll. 2, 30. 10, 170 u. Zonar.

πηρίκω, wie *πηνάκω*, täuschen, betrügen, anführen, äffen, VLL., f. comp.

πηρίκωμα, τό, Täuschung, Betrug (?).

πημιόν, τό, 1) Diminutivform von *πῆνος* oder *πῆμη*, der auf die Spule gewickelte Faden des Einschlages; II. 23, 762, wo es Andere für die Spule oder Spindel selbst erklären; Sp. D., wie Nicarch. 10 (vi, 285). — 2) ein Insekt; Ath. xv, 667 f; Arist. H. A. 5, 19, zu den *κωνάπες* gerechnet.

πῆνισμα, τό, das ausgehaspelte, aufgespulte Worn des Einschlages, das daraus gemachte Gewebe; *ιστότονα*, vom Spinnweben, Ar. Ran. 1311; *πῆνισμα τὰ χροῖον*, weben, Ep. ad. 82 (vi, 283).

πῆνο-αἶθης, *ές*, fadenartig, Paus. bei Eust. 884, 17.

πῆνος, *ο*, wie *πῆμη*, der auf die Spule gewickelte Faden des Einschlages, Eintrags, VLL.; gebräuchlicher ist jedoch *πημιόν*; die Alten schwanken in der Ableitung von *πῆν* u. *πέννομα*, vgl. *pannus*.

πῆνω, = *πηρίω*, Gramm. (?).

πηρί-θάλαττα, *ή*, die das Meer gefrieren machende, B. A. 61.

πηρίς, *ή*, das Befestigen durch Hineinflicken, das Einsetzen; das Zusammenfügen, Zusammensetzen, Verbinden, *τῶν θυραμάτων*, Plat. Polit. 280 d; das Befestigen, Verhärten, bef. Gerinnes, Gefrierenmachen, Phil. 32 a; Arist. meteor. 4, 5.

πηρίς, *ο*, dor. *πῶς*, der Verwandte, bef. durch Heirat, der Versuchswette, vgl. Wald. Phoen. 431; II. 3, 163, *ὅρα δὲ πρότερόν τε πόσιν, πηοῦς τε φίλους τε*, wie Od. 10, 441 u. Hes. O. 343; das dor. *πῶς* ging auch in die gewöhnliche Sprache über. Nach der gewöhnlichen Ableitung von *πένθαιμα*, da die *πηοί* sind *ἐπὶ πένθαιμα* *συγγενεῖς*, Callistrat. bei Stob. Floril. 85, 16; vgl. Eur. Andr. 641.

πηροσύνη, *ή*, Verwandtschaft, bef. durch Verschmägerung, Ap. Rh. 1, 48.

πηρά, *ή*, ion. *πήρη*, Reisefack, Brotfack, Kängel, pera, von *πέρω* u. an einem Riemen über die Schulter gehängt; Od. öfter; Ar. Plut. 298; *σιτοδόκος*, *σπερμολόγος*, zum Säen, Antiphr. 4 Philp. 14 (vi, 95. 104); *ἀρτων*, Ath. xii, 422; a. Sp.

πηρίδιον, τό, dim. vom Vorigen, Ar. Nub. 921.

πηρίν, *ο*, auch *πηρίς*, *ίνος*, *ή*, Saamenbeutel, Hodensack mit den Hoden, Nic. Th. 583; vgl. E. M. 671, 3 u. *περίνιος*, *περίνιος*.

πηρό-βρος, den Kängel binden oder an den Kängel gebunden, *ἰμάς*, Antp. Sid. 96 (ix, 150).

πηρο-μελής, *ές*, an den Gliedern gelähmt, verkrüppelt, D. L. 5, 40, im Thg. von *ἀπηρος*.

πηρός, an irgend einem Gliede gelähmt, verkrüppelt, gebrechlich, debilis; bef. von Schwäche der Sinnenwerkzeuge, blind, II. 2, 599 (Schol. *ο* *κατὰ τὸ μέρος τοῦ σώματος βεβλαμμένος*); u. so bei Sp., z. B. S. Emp. oft, vgl. VLL.; nach Hesych. auch = krumm; u. übert., *βεβλαμμένος τὴν διάνοιαν*, stumpf, blödsinnig, oft in der Anth.

πηρο-φόρος, den Kängel tragend.

πηρώω, lädmen, verletzen, verkrüppeln; *κἄν τι πηρώσω γέ σοι τὸν παῖδα τύπτων*, Ar. Ran. 622; *τὴν ἐρωτικὴν μοι τέχνην μήτε ἀφῆλ μήτε πηρώσης δὲ ὀργὴν*, Plat. Phaedr. 257 a; bef. an den Gliedern od. Sinnenwerkzeugen verletzen, blenden u. dgl., *τὸ σκόλος πηρωμένος*, Dem. 18, 67, wie *γυῖα πηρωθεῖς* Jac. A. P. p. 147; *τὸν βλέποντα ὑπὸ τοῦ πεπηρωμένου ὀδηγεῖσθαι*, S. Emp. adv. math. 32; auch übert., *πηρωμένος πρὸς ἀρετὴν*, Arist. eth. Nic. 1, 9, 4; *πηρήρωται πρὸς γνῶσιν*, S. Emp. adv. log. 1, 55.

πηρώμα, τό, eine Lähmung, Verkrüppelung an den Gliedern oder Sinnenwerkzeugen, Arist. metaph. 6, 9.

πηρ-έννομος, nach dem Kängel benannt, Schol. Lycophr. 183.

πηρώσις, *ή*, die Beschädigung, Verkrüppelung an den Gliedern und Sinnenwerkzeugen; *ἐκ τραυμάτων*, Plat. Legg. ix, 874 e; *σωμάτων νοσήματα καὶ πηρώσεις*, xi, 925 e; Arist. u. Sp., bef. Blindheit, Luc. dom. 29; *ὀφθαλμῶν*, D. Mar. 2, 4.

πῆς, *ο*, ddot. = *παῖς*, Arcad. 126, 7.

πῆσις, *ή*, früte Form statt *πῆσις*, bei Sext. Emp.

1. d.

πῆσσω, attisch -τω, = *πῆννυμι*; *πῆλόν*, S. Emp. adv. phys. 1, 217; Diosc. u. a. Sp. *ἔπεριπ*.

πητώα, *ή*, = *πυτία*, s. bei zw. 2.

πηχσκος, *σ*, ein Stück Holz von der Länge eines *πηχυς*, Said.

πηχισμα, *τό*, Länge einer Elle, Sp.

πηχισμός, *ο*, das Messen mit der Elle, Schol. Nic. Th. 42.

πηχυαλος, von der Länge eines *πηχυς*, ellenlang; Her. 8, 55; Plat. Phaed. 96 e; Pol. 6, 23, 12; Schol. Il. 3, 6 u. a. Sp.

πηχυος, auch *πήχυος*, = Vorigem; *πήχυος χρόνος*, von einer kurzen Zeit, „eine Spanne Zeit“ sagen wir, Mima. frg. 2; nicht *πηχυίος*, f. Lob. Phryn. p. 494.

πηχθαλεις *ιμάτιον*, *τό*, ion. statt *παραλουργίς*, Poll. 7, 53.

πηχύνω, auf den Arm geben, *πηχύνομαι*, auf den Arm, in die Arme nehmen, umarmen; *πηχύναντό σε χείρες*, Rhian. 5 (XII, 121); Opp. H. 2, 486; *τινά άνοστώ*, Nonn. D. 8, 187, 19, 95 u. öfter; auch Ap. Rh. 4, 972, *άγρύρεον χαίον παλάμη ενι πηχύνουσα*, erstl. der Schol. *τῷ πήχει της χειρός προσρητηκνία*.

πήχυς, *ο*, gen. *πήχεως*, u. plur. *πήχεων*, erst spät zusammengezogen *πηχύν*, Lob. Phryn. 248, steht aber noch Xen. An. 4, 7, 16, — der Unterarm von der Handwurzel bis zum Armgelenk, der Ellenbogen, poet. auch der ganze Arm; *άμφι δέ έν φίλον νίον ίχθεάτο πήχες λευκώ*, Il. 5, 314, vgl. Od. 17, 38, 23, 240; *λευκόν έμβαλοῦσα πήχυν στήθευς*, Eur. Or. 1486; Heracl. 728; *τά τε τών βραχιόνων όσά τέ τών πήχεων*, Plat. Tim. 75 a. — Am Bogen, der Bug in der Mitte zwischen den beiden Enden, der eine Art Griff bildete und beim Spannen zusammengezogen wurde, *τῶν δ' (δυστόν) ένι πήχει έλῶν*, έλεον *νευρήν*, Od. 21, 419, *ο δέ τόξου πήχυν άνέλεκεν*, Il. 11, 375, 13, 583, wo man es auch = *κίερα* erklärt. — Bei der Epra sind *πήχεις* die beiden gebogenen Enden od. Griffe, zwischen denen der Steg angebracht ist, Her. 4, 192, Luc. D. D. 7, 4; der Steg selbst, Artemo bei Ath. XIV, 637 d; vgl. Hesych. u. Phot. — An der Wage, der Wagebalken, = *ζυγός*. — Auch das Nischischieß, *άκαμπής*, Leon. Tar. 28 (VI, 204). — Als Längenmaaß ist es die Breite von der Spitze des Ellenbogens bis zu der des Mittelfingers, Elle, ursprünglich 24 *δακτύλους*, 1½ Fuß enthaltend, Her. 2, 175, der 1, 178 unterscheidet *πήχυς βασιλγίος* u. *μέτριος*, so daß der erstere um 3 *δακτύλους* größer ist als der letztere, welchem *ο κοινός* oder *ιδιωτικός* entspricht, der auch der assirische, samitische, ägyptische heißt; vgl. Her. 2, 149, 168. Später = 2 Fuß entsprach er unserer Elle; aber bei Vermessung des Holzes und der Steine, *πήχυς τοῦ πρωτικού εύλον* u. *λεδικός*, ist er immer 1½ Fuß gerechnet. — Ar. sagt übertr. *καί κανόνας έξοισονοι και πήχεις ένῶν*, Ran. 798. — Bei Sp. auch das gebogene Ende, der Winkel, Paul. Sil. ecphr. 1, 16.

πιάζω, dor. statt *πιέζω*; *πιάζας*, Theoc. 4, 35; Nic. Al. 224; auch N. T., in der Wdg fangen, fassen.

πιάνω, fett machen, mästen; *ή γῆ τὰμά πιάνωσιν βοτά*, Eur. Cycl. 332; Plat. Legg. VII, 807 a u. Sp., wie Pol. 34, 2, 15; auch = den Erdboden fett machen, ihn düngen, befruchten, sowohl vom Mist, als von den Bewässerungen übertretender Ströme; u. übertr., *έγωμς μὲν δῆ τηνδ πιανῶ χθόνα*, Aesch. Spt. 569; übertr., vermehren, vergrößern, verstärken, Pind. *πλοῦτον*, P. 4, 160; auch

έχθραν πιανόμενον, P. 2, 58, der sich daran freut; vgl. Aesch. *ή σ' έπαινέν τος άπτερος φάτις*, Ag. 287; med., *πιάνον μιάνων την δίκην*, Ag. 1654; *οδ γάρ πιάνειν ταῦτα μυχούς πόλεως*, Xenophon. Col. bei Ath. x, 414 c; auch *λόγος*, was B. A. 51, 6 durch *παραινέσεις* erstl. mit. — Opp. Hal. 5, 372 sagt von Fischen *ένν φρένα πιάνοντες*, u. 5, 620 *πιάνων ές άεθλα μίλος* *αὔδης*, statt *γυμνάσιον*, *παραινέσεις*; von Rissen, *πιάνων μίστακα*, Agath. 8 (V, 294); — *πείπασμαι* steht Ael. H. A. 13, 25.

πιάλος, poet. = *πίων*; *πόσις*, Nic. Al. 360; Heliod. bei Stob. Fl. 100, 6; *χίμαρος*, Gaetul. 3 (VI, 190); *φθοίς*, Phani. 5 (VI, 299).

πιάλος, = *πικρός*, Hipp.; aber nach Hesych. *παράλευκος*, weißlich.

πιάλλω, = *πιάνω*; den aor. *πιήλας* hat Hesych.

πιαντήριος, zum Fettmachen, Mästen, Düngen gehörig, geschieht, Hippoc.

πιαντικός, = Vorigem, Apoll. Lex.

πίαρ, *τό*, nur nom. u. accus., Fett, Talg, *έσφαλς*; *βοών*, Il. 11, 550, 17, 659; auch *έλαιης*, Ap. Rh. 4, 1133; der Milch, Sol. bei Plut. Sol. 16; übb. das Fettste, Beste, H. h. Ven. 30; auch Fruchtbarkeit, *άροῦρης*, Crinag. 23 (ix, 555). — Als adj. neutr. = *πίων*, fett, fruchtbar, *μάλα πίαρ έν' οὔδας*, Od. 4, 135, h. Apoll. 60, wo Buttmann Lexil. II p. 47 ff. es auch substantivisch erklärt, indem er *πίαρ έν' οὔδας* schreibt, Fett, Fruchtbarkeit erstreckt sich unter dem Boden hin, wo man freilich *έν' οὔδας* erwarten sollte. Vgl. man *πίερα*, so ist wahrscheinlich ein altes adj. *πίαρ* anzunehmen, dessen neutr. die Wdg eines subst. annahm.

πιάρος, fett, feiß, fruchtbar, wie *πίων*, Sp.

πίασμα, *τό*, das, was fett, fruchtbar macht, Duz, *πιδίον άσωπός άρδος*, *φίλον πίασμα βοιωτών χθονί*, Aesch. Pers. 792.

πίασμα, *τό*, dor. statt *πίσσμα*, *δακτύλου* Eubol. bei Ath. III, 108 c.

πιασμός, *ο*, 1) das Fettmachen, Mästen, Düngen. — 2) das Fett, Ael. H. A. 13, 25.

πιαστήριος, = *πισωτήριος*, Sp.

πιατήριος, = Vorigem, Heliodor.

πιγγαλος, *ο*, bei Hesych. *σαῦρος*, *χαλκίς* erklärt, vgl. *πινδάλος*.

πιδακτις, *ή*, am Quell wachsend, von der Quelle kommend, Sp.

πιδακός, *εσσα*, *εν*, quellig, quellreich, *λεβίς*, Eur. Andr. 116.

πιδακός, *ες*, quellentrich; *τόπος*, Plut. Aemil. 14; *σάφς*, das quellige, an Gastsitzen reichste Fleisß der Brust, *ες amor. prol. 3*.

πιδαί, *ακος*, *ή*, Quell, Quelle; Il. 16, 825; *δρεπῶν πιδάκων έν βοαίς*, Eur. Andr. 284; *φ. D.*, wie *πιδάκα βασιῶδ άγῶς έχω*, Apollod. 3 (vi, 238); Her. 4, 198, *Quellwasser*.

πιδάω, = *πιδύω*, sehr zu.

πιδήας, *εσσα*, *εν*, wie *πιδακός*, quellig, quellreich, Il. 11, 183, *Ιδη*.

πιδέας, = *πιδής*, zu.

πιδέω, aufquellen, durchquellen u. durchsickern lassen; *πιδνούσης εις έν της γῆς τάς άργάς ποταμῶν*, Arist. meteorol. 1, 13, 5; *gew.* im med. herborquellen, sprudeln, *αίμα δεικ έρῶν τε και στήνός πιδύεται*, Nic. Ther. 302, Schol. *πρόφ.*

Die Gramm. haben auch *πηδύω* u. leiten es falsch von *πηδῶ* ab.

πιέζω, seltene Nebenform von *πιέζω*; *χερσὶ σιμάρῃσι πιέζων*, Od. 12, 174. 196; Her. *πιεζέμενος* statt *πιεζομένου*, 3, 146. 6, 108. 8, 142; *πιεζόντες*, Plut. Thea. 6; *ἐπιεζόντο καὶ καταβαρόντο τῇ μάχῃ*, Pol. 11, 33, 3.

πιέω, bot. *πιέζω*, *πιέζας* Theocr. 4, 35, bei Sp., wie N. T., auch *πιέσαι*, *ἐπιέσθη*, ion. im pass. *πιέγμαι*, *ἐπιέχθην*, Hippocr.; f. auch das Bot.; — drücken, festdrücken, festhalten, zwängen; *χερσὶ δ' ἰλῶν ἐπιέξε βραχίονα*, Il. 16, 510; *ἐν δασμοῖσι*, Od. 12, 164, wie *ἐν δασμοῖσι κρατεροῖσι πιεσθεῖς* 8, 336; *πιέζει στέριον*, Pind. P. 1, 19; übertt., *ἐν θυμῷ πιέσαις χόλον*, Ol. 6, 37; *τοὺς ἀπωρρανωμένους νήστις πιέζει λιμός*, Aesch. Ch. 248, vgl. 299, bedrängen, ängstigen, quälen, wie Her. 4, 11. 9, 60. 63; *τὴν τύχην ἴλῶν πιέζειν*, Eur. Suppl. 249; *πιέζων τοὺς ὑπερβύτους*, Ar. Equ. 259; auch *αἰχμὸς πιέζει τὰς ἀμπελούς*, die Dürre ist den Weinböden schädlich, Nubb. 1104; *πιέζει με ἡ ἀνάγκη*, 436; sp. D., *σώμα πιέσας κυθαλίμοις καμάτοις*, Ep. ad. 685 (Plan. 21); in Prosa, auch festdrücken, festhalten, fest behaupten, *οἷόν περ σφόδρα πιέσαντες μὴ ἀνῶμεν*, Plat. Legg. XII, 965 d; auch widerlegen, *τοῦτο τὸ ὄνομα φαίνεται τὸν Ἀναξαγόραν πιέζειν*, Crat. 409 a; *ταῖς συμφοραῖς πιέσθαι*, Xen. Cyr. 7, 2, 20; *τῷ πολέμῳ πιεζόμενοι*, Pol. 5, 29, 1; *βραχὺ πιεσθῆναι τῇ χώρῃ κατὰ τὴν μάχην*, ein wenig zu weichen gezwungen werden, 2, 33, 8.

πιέν, inf. aor. zu *πίνω*.

πίερα, ἡ, bef. fem. zu *πίνω* od. *πιάρος*, fett, fruchtbar; bei Hom. *πίερα ἄρουρα*, π. γῆ, Il. 18, 541 Od. 2, 328 (wie auch Theocr. 18, 29 zu verbinden); *δωρεὶ πιέρῃ*, Il. 19, 180, fette, reichliche Mahlgkeit; *πίερας πόλεις*, fette, reiche Städte, 18, 342, wie *Σικελία πίερα* Pind. N. 1, 15; Soph. *πίερας θρύος*, Trach. 763, saftreich oder hartig; *τῆς γῆς ὅση πίερα καὶ μαλακῇ*, Plat. Critia. 111 b; einzeln bei Sp.

πιέζει, ἡ, das Drücken, Pressen, nur im neuern Ionismus des Hippocr. statt des gem. *πιέσας*.

πιάρος, = *πιάρος*, Sp.

πίεσιμος, drückend (?).

πίεσις, ἡ, das Drücken, Pressen, Arist. part. an. 4, 10; vgl. *πιέσις*.

πίεσμα, τό, 1) das Gedrückte, Geprügte, sowohl der herausgedrückte Saft, als die ausgepreßte, trockne, übrig gebliebene Masse, Treßem, Sp. — 2) = *πίεσις*, Mel. 49 (XII, 41).

πιεσμός, ό, = *πίεσις*, Hippocr. u. Sp.

πιεστήρ, ἥρος, ό, der Presser, = Goldgm.

πιεστήριον, τό, sc. ὄργανον, Presse, Dioec.

πιεστήριος, drückend, pressend (?).

πιεστός, gedrückt, gepreßt; zu pressen; dah. dem Druck nachgebend, weich, Arist. meteor. 4, 9.

πίετρον, τό, = *πιεστήριον*, Galen.

πίησις, εσσα, εν, poet. statt *πίνω*, *ψαιστὰ πηνηντα* Leon. Tar. 13 (VI, 300).

πιθάκη, ἡ, att. *φιθάκη*, laton. *πισάκη*, Ptolem. bei Ath. XIII, 483 d, eine Art Weingefäß, 8aß, Ael. H. A. 12, 41 u. a. Sp.; nach den Alten dim. von *πίθος*. — Bei Dem. 20, 28 zu den *σκευή γεωργικά* gerechnet. Bei Ar. Equ. 789 erll. der Schol. *οἰκεῖν ἐν ταῖσι πιθάκαις*, vom Wohnen in

einsamen Ögeden, es ist aber eiglt. in Fässern wohnen, weil es an anderem Obdach fehlt; vgl. Thuc. 2, 14. 17.

πιθάκνιον, τό, dim. vom Vorigen, Fäßchen; Eubul. bei Ath. I, 28 c; Luc. conscr. hist. 4.

πιθάκος, ό, bot. = *πίθηκος*, Ar. Ach. 871.

πιθανότατος, überreden, wahrscheinlich machen, Clem.

Al. u. a. Sp.

πιθανο-λογία, Grūn scheinlich zu machen; I Diog. L. 10, 87.

πιθανο-λογία, ἡ, I

um Etwas wahrscheinlich

162 c, Θῆξῃ zu ἀπόδ

πιθανο-λογικός, ἡ

Sache wahrscheinlich zu

πιθανο-λόγος, so ὡς

macht, Schol. Ar. Th.

πιθανο-ποιός, gefch

πιθανός, 1) Aet.,

mit Uebersetzungsgabe

p. 222. 575; von Eai

gründen, die Wahrschei

zu glauben, auch von ἔ

δις; οὐδ' ἀσύνει' ἀλ

463; Her. 2, 123; το

γος, Plat. Phaed. 88

πιθανὸν καὶ ἀληθές

τα πιθανὸν λόγον ἔ

u. öfter; ὅπως ἀν ὧς

Gorg. 479 c; u. adv

269 c; *πιθανώτερον*

b; folgte. — 2) Paff.

reden, leichtgläubig,

fam, Xen. Cyr. 2, 2,

πιθανότης, ητος,

Uebersetzungsg- oder U

men, zu gefallen, καὶ

14; — Wahrscheinlid

VIII, 839 d u. öfter;

πιθανο ὑργικός, ἡ,

rig, ihm eigen, Plat. S

πιθανο ὑργός, wahr

überreden, zu gefallen I

πιθανός, wahrschein

πιθάριον, τό, dim.

φιθάκνη.

πιθάκος, ό, eine Zu

eines Fasses, auch *πίδι*

πιθῶν, ὄνος, ό, Σ

Rob. Phryn. p. 166.

πιθηκ-αλώπηξ, εχο

Spottname von Menfd

πιθήκαιος, affisch, α

βλέπειν.

πιθηκίδης, ό, das

7, 47.

πιθηκίζω, sich wie i

benehmen, Ar. Vesp. 1

πιθηκισμός, ό, affi

des Schmeichlers, Ar. I

9, 37, in B. A. 60 p

πιθηκο-αδής, ές, α

A. 2, 1 u. Sp.

πιθηκό-μορφος, affi

cophr. 1000.

πίθηκος, δ (auch **πίθηξ** und **πίθων**), der Affe; Ar. Ach. 120 Ar. 440 u. öfter; sprichwörtlich **ἀντί λέντος πίθηκον γίνεσθαι**, Plat. Rep. IX, 590 b; **πίθηκος ἐν πορφύρῃ**, Diogen. 7, 94. — Nach Suid. auch δ **βραχὺς ἀνδρωπίσκος**. — Auch wie bei uns Schimpfwort, **πίθηκος αὐτοτραγικός**, Dem. 18, 242. — Die Ableitung von **πίθω**, **πιδανός** ist zw.

πιθηκο-φαγῶν, Affen, Affenfleisch essen, Her. 4, 194.

πιθηκο-φόρος, affenträgend, Luc. Pisc. 47.

πιθηκ-όδης, $\epsilon\varsigma$, = **πιθηκοσιδήξ**; Arist. physiogn. 6; Ael.

πιθήμων, **πιδ-ήμιος**, = **πειδήμων**, **πειδή-νιος** (?).

πίθηξ, δ , = **πίθηκος**, auch ein Zwerg, Suid.

πιθηρός, f. 2. für **πίερος**, Hippocr.

πίθιον, τό, = **βόλβον**, Diosc.

πιθίσκος, δ , dim. von **πίθος**, Plut. Camill. 20.

πιθίτης, δ , wozu fem. **πιθίτις**, von der Beschalt eines Fasses, Sp., wie Diosc.

πιθό-γαστρος, faßbüchsig, mit einem Bauche, wie ein Faß, Pseudohesiod. bei Ath. III, 116 b. ϵ . des **βόλβου**.

πιθό-γαστρον, **ορος**, = **Βορίγειον**, Lob. Phryn. p. 660.

πιθ-ογία, η , das Öffnen der Fässer, bes. um den neuen Wein zu kosten, auch, wie **τὰ πιθόγνια**, ein Festtag am 11ten des Monats Anthesterien, ein Theil der Anthesterien, die vinalia der Römer, Plut. Symp. 3, 7, 9, 10 u. a. Sp.

πιθό-κόλης, δ , der im Faße sein Lager hat, Beiwort des Diogenes.

πίθος, δ , 1) **Faß**, **Weinfaß**, Od. 2, 340, oder große Krüge, mit weiter Öffnung, so daß man daraus schöpfen kann, πολλὸς δὲ **πίθων** ἤρυσσέτο **οἶνος**, 23, 305; worauf ein genau passender Deckel gelegt wurde, Hes. O. 98; ὅς τ' ἐκπιεῖν σε ὅλον **πίθον**, Eur. Cycl. 216; Ar. Pax 596; bei den Alten gew. irden, κεράμιος, Her. 3, 96; doch auch silbern, 1, 51; ἐν **πίθῳ** ἡ κεραμεῖα γυγνομίνη, Plat. Lach. 187 b, vgl. Gorg. 493 a; sprichwörtlich ἐκ **πίθου** ἀντλῆς, Theocr. 10, 13, wie wir „aus dem Vollen“; **πίθος ἀπληστός**, sprichwörtlich, Xenob. 2, 6, der auch **ζωή** **πίθων** 4, 14 anführt, von einem mäßigen Leben, von dem Diogenes im Faße entlehnt; auch δ **τετρημένος τῶν λαναίων πίθος**, Luc. Mort. D. 11, 4 u. A. — 2) alles einem Faß Ähnliche, v. B. von feurigen Zusterscheinungen, Arist. mund. 4, wie **πίδαξ**. — Scheint mit **πυθμήν**, fundus, Butte, verwandt, nach Buttmann von **πίδος**, fidelia.

πιθ-όδης, $\epsilon\varsigma$, faßartig, faßähnlich (?).

πίθων, δ , = **πίθηκος**, Schmeichler, Pind. P. 2, 72; Socrat. bei Eust.

πιθόν, δ , = **πιδών**, Pherecr. bei Poll. 7, 163.

πιθίον, τό, = **βούτερον**, **Butter**, Hipp., soll ein pyrrhisches Wort sein.

πικράζω, = **πικραίνω**, **Ögß** von **γλυκαῖω**, Stob. Floril. 2, 30; ἡ γυνὴς **πικράζεται** S. Emp. pyrrh. 2, 51, u. öfter.

πικραίνω, **spiß**, **scharf**, u., in Bezug auf den Geschmack, **herbe**, **bitter** machen; übertr., Mißvergögen verursachen, auf eine empfindliche Art reizen, erbittern, **pass.** böse werden, jürnen, Plat. Legg. v, 731 d; **ἀκοήν**, im **Ögß** von **γλυκαίνω**, D. Hal. C. V. 15; **μῆτε πικραίνεσθαι μῆτε μνησικαεῖν**, Dem. epist.

1 p. 633, 8; auch δ **ζωγράφος πορεύει τε καὶ πικραίνεται**, Antiphan. com. bei Ath. VI, 258 d, ϵ plagt sich. — Bei den Hecaton auch vom Nattend, ihn hart, rauh machen, im **Ögß** von **τροφερός νόμασι καλλωπίζω**, f. D. Hal. vi Dem. 55.

πικραντικός, **Bitterkeit** erregend, **bitter**; **διατίθεμαι**, **ἀψινδίου** τῇ γυνέει **προσάχθεις**, Sert. Emp. adv. log. 1, 367.

πικρός, η , bes. fem. zu **πικρός**, statt **πικρά**, Hesych., Diosc.

πικραρός, δ , **Bitterkeit**, übertr. Erbitterung, Unwille, **Haß**, Sp.

πικρία, η , **Bitterkeit**, LXX.; gew. übertr., Erbitterung, **Joht**, auch **Strenge**, **Härte**, bei Dem. 25, 83 der **ὁμότης** entsprechend, u. öfter; η **ἐπὶ τοῖς γεγυνοσσι πικρία**, Pol. 15, 4, 11; καὶ **ἀδυρολογουσία** τοῦ **συγγραφίως**, 8, 12, 1; **πρὸς τὸν δῆμον**, Plut. Coriol. 15.

πικριδίου, **bitterlich**, von einer Feigenart, Ath. III, 78 a.

πικρίω, **bitter** sein, werden, **bitter** schmecken, Strab., Clem. Al.

πικρία, **ἴδος**, η , **Bitterkraut**, wilder **Rettich**, Ennoven, Arist. H. A. 9, 6 u. Theophr.

πικρό-γαμος, dem das **Getraute**, die **Hochzeit** **bittert**, verleiht ist, Od. 1, 266 u. sonst, wie Sp., Antiphan. 9 (IX, 245).

πικρό-γασσος, von, mit **bitterer**, **beleidigender** **Zunge**, **Sprache**, **ἀρά**, mit **Bitterkeit** ausgeprochen, Aesch. Spt. 769.

πικρο-θάνατος, mit einem **bittern** **Tode**, Sp.

πικρό-θύμος, mit **bitterer**, **feindlicher** **Geßinnung**, Sp.

πικρό-καρπος, von, mit **bitterer** **Frucht**, übertr., **ἀνδροκτασία**, Aesch. Spt. 675.

πικρο-ποιός, **bitter** machend, Eust. u. Schol. II. 5, 278 u. a. Sp.

πικρός, bei Dichtern auch 2 Endgn., wie Od. 4, 406, eigtl. **spiß**, **scharf** (vgl. Buttm. Lexil. 1 p. 17), **οἶστος**, **βίλεμα**, Hom.; **γλῶχιν**, Soph. Trach. 678; daher übñ. einbringen, **scharf** auf die **Sinne** wirken; — a) vom **Geschmack**, **herb**, **bitter**; **ὀξεία**, Il. 11, 846; **ἄλμη**, Od. 5, 322; **ἀηλὶς** **δάκρυον**, 4, 153; **ἀν' ὀμφακος πικρὰς οἶνος**, Aesch. Ag. 944; **πικρὰν χολὴν κλύουσι παρμάκω πικρῷ**, Soph. frg. 733; **Ögß** von **γλυκύς**, Her. 7, 35; so auch το **λεγομένοιον πικρὴν γλυκὴν μεμυγμένον**, Plat. Phil. 46 c; **πικροὶ καὶ χολώδες χυμοί**, Tim. 86 c.

— b) vom **Geruch**, **durcßbringend**, Od. 4, 406. — c) vom **Gefühl**, **stehend**, **schneidend**, **tief** **schmerz**end; **ὀδύνης**, Il. 11, 271, wie Soph. Trach. 41, u. eben so, **πικρὸν τοῦδ' αἰόλον πνώδωντος**, Li. 1003. — d) vom **Sehnd**, **durcßbringend**, **scharf**, **gellend**, bes. von sehr hohen, das **Trummelfeß** **schmerz**haft reizenden Tönen, Ar. Pax 795; **πικρὰς οἰμυγὰς**, Soph. Phil. 189; **φθόγγος**, O. C. 1606, u. i.

πικρὰς ὀρνιθὸς ὀξύν φθόγγον, Ant. 419. — e) überß. **schmerzhaft**, **widerwärtig**, wodurch man sich verletzt, gekränkt fühlt, Od. 17, 448; **πικροτάτα τελευτά**, Pind. I. 6, 43; **δύας**, Aesch. Prom. 178; **τρυμωρία**, Pers. 465; **γάμος πικρὰς τελευτάς**, Ag. 725; **λύπη**, Soph. El. 644; **ἀγώνες**, Ai. 1218; vgl. **πικρὰν δόξαν με πείραν τῆςδὲ τελευτήσαν**, Ite, El. 462; **νόστος**, Eur. Phoen. 956; **λύπη**, Or. 1105; **πικροτάτους δασμούς**, Bacch. 634; **πικρούς ἦναι σοι δέξω νόμους**, Ar. Av. 1045; u. in Prosa; **οὐδὲν τῆς ἀνάγκης**

πικρότερον, Antiph. 2 β 4; **χαλεπὴν καὶ σφόδρα πικρὰν γεστονίαν**, Plat. Legg. VIII, 843 c; **λόγος**, Gorg. 522 b. — f) auch von Personen, heftig, jähwornig, bes. feindselig, **τοὺς φιλέατους γὰρ οἶδα νῦν ὄντας πικροὺς**, Aesch. Ch. 232; **ἄνδρα καὶ τοξεύειν πικρόν**, Eum. 147; **πικρὸς πόλιτις ἐντὶν**, Eur. Med. 224, u. öfter; **εἰς τινα**, Her. 1, 123; **πονηρὸς καὶ πικρὸς καὶ συκοφαντῆς** vrbdt Dem. 25, 45; u. so adv., **ὡμῶς καὶ πικρῶς ἔχειν ἐπὶ τινα**, ib. 83; **τύραννος**, Pol. 7, 13, 7; **δικαστής**, Itteg. 5, 41, 3; **καὶ ἀπαράττητος** u. ä. oft (vgl. Arist. eth. 4, 11); u. so auch im adv., **πικρῶς διακρίσθαι πρὸς τινα**, 4, 14, 1; **πικρότατα χρῆσθαι τινα**, 1, 72, 3, u. a. Sp. — [Hom. braucht *εἰς* lang, es findet sich aber auch kurz, Soph. Ai. 500, Theocr. 8, 74].

πικρότης, ητος, ἡ, 1) Bitterkeit, Plat. Tim. 83 b Theaet. 159 e. — 2) übt., Herbigkeit, Strenge des Charakters; Her. 1, 130; Eur. El. 1014; Plut.

πικρό-φύλλος, mit bitteren Blättern, Sp.

πικρό-χολος, von, mit bitterer Galle, Sp.

πικρῶς, bitter machen, übertr. erbittern, wie **πικραίνω**, Sp., auch pass.

πύλαρος, τό, eine Wandbague, Alex. Trall.

πίλος, der pileus der römischen Freigelassenen, Pol. 30, 16, 3.

πίλος, 1) Wolle krämpfen, filzen, **πιληθεὶς πέτασος** Theodorid. 3 (VI, 282), u. a. Sp. — 2) übh. dicht zusammen pressen, drücken, verdichten, Jac. A. P. p. 879; **γαῖα ἐπ' ἡμέρᾳ πιληθεῖσα**, Ar. Rh. 4, 678; auch **μάζα ὕδατος πιληθεῖσα**, Antiph. 14 (Plan. 333); Plut. vrbdt **πιληθεὶς καὶ πυκνωθεὶς**, de def. orac. 47.

πίλημα, τό, 1) gekrämpfte, gefilzte Wolle oder Haare, Filz, alles aus Filz Gemachte, Sp., auch **πίλος**, pileus, Callim. frg. 125. — 2) übh. alles Verdichtete, wie **λημνίσκων πιλήματα χρυσά** Ath. v, 210 d; **πίλημα λαμβάνων τῆς πολυτελεστατῆς πορφύρας**, Arist. XII, 535 e; Plut. u. a. Sp.; von Wolken, Arist. mund. 4; Poll. 2, 233 erstl. **σάρξ πίλημα μυλακόν**, λυπαρόν.

πίλησις, statt **φιλήσεις**, sagt der Scythie bei Ar. Thesm. 1190.

πίλησις, ἡ, 1) das Krämpfen, Filzen, Plat. Legg. VIII, 849 c; Poll. 7, 30. — 2) übh. das Zusammenbringen, Dichtmachen, Plat. Tim. 58 b 76 c u. Sp.

πίλησις, ó, der Wolle, Haare krämpft, filzt, Filzer, — übh. der zusammenbringt, verdichtet.

πίλητικός, zum Krämpfen, Filzen gehörig, dazu dienlich, **ἡ πιλητική**, sc. **τέχνη**, die Kunst des Filzens; Plat. Polit. 280 c; Arist. probl. 14, 8 u. Sp.

πίλητός, 1) gekrämpft, gefilzt, **πτήματα**, Plat. Tim. 74 b. — 2) übh. zusammengebrängt, verdichtet, was sich zusammen drücken, pressen läßt, Sp.

πίλιδιον, τό, dim. von **πίλος**, kleiner Filzhut, pileolus; Ar. Ach. 414; Plat. Rep. III, 406 d; **πίλιδιον λαβὼν ἐπὶ τὴν κεφαλὴν**, Dem. 19, 255, Reishut.

πίλωνος, von Filz gemacht, Poll. 7, 171.

πίλωνος, τό, wie **πίλιδιον**, dim. von **πίλος**, = **πίλος**, Pol. 35, 6, 4.

πίλωκος, ó, dim. von **πίλος** (?).

Πιλωμαί (**πέλας**, vgl. pello), sich nähern, mit dem Nebenbegriffe der Schnelligkeit, **ἄρματα χθονὶ**

πλυντο, II. 23, 368, die Wagen näherten sich im Dahinfahren dem Erdboden; **δόμοισιν πλυνθῆ**, du nährst dich umherreichend den Häusern, h. Cer. 115; auch **ἐπ' οὐδεὶ πλυνταί**, II. 19, 93; u. ohne Casus, **γαῖα καὶ οὐρανὸς πλυνται**, Himmel und Erde fußten gegen einander, Hes. Th. 703; auch das act. **πλυνάω**, **Βορέας θύει πλυνθῆ χθονί**, er nähert die Götter dem Boden, fñrzt sie hin, O. 512; einzeln bei sp. D., **ἡ δ' οὐλοτε πλυνταί οὐδέ**, Ar. Rh. 4, 952. — Aber II. 22, 402 ist die von Wolf aufgenommene Lesart **γαῖται πλυντο** entweder mit den alten Erstl. „die Haare näherten sich dem Staube, wallten in den Staub hinab“ zu erklären, nicht allgemein: die Haare schwangen sich ob. flatterten im Sturm, od. mit Spigher u. Vetter die alte v. l. **πλυναντο** für **ἐπεταίνοντο** aufzunehmen; denn das von Daim verteidigte **ἀμφὶ δὲ γαῖται πλυναντο**, freilich auch alte v. l., bedarf der Ergänzung **κοινοσάλου**, sie fußten sich mit Staub an.

πίλο-εὐδής, ἐς, filzartig, Stob. eel. 1, 27.

πίλο-ποιεύς, Filz, Güte machen, Sp.

πίλο-ποιητικός, ἡ, óν, zum Filzmachen gehörig, geschieht, Sp.

πίλο-ποιτα, ἡ, das Filzmachen, Poll. 7, 171.

πίλο-ποιτικός, ἡ, óν, = **πίλοποιητικός**, Poll. 7, 171.

πίλο-ποιός, Filz machend, Filzmacher, Poll. 7, 171.

πίλος, ó, 1) zusammengeträmpfte, gefilzte Wolle od. Haare, Filz, pilus; **μίσσην δ' ἐνὶ πύλῳ ἀρήρως**, II. 10, 285; Hes. O. 544; als Unterfuß des Helms u. der Schuße; **ἐνελιγμένων τούσ πόδας εἰς πύλους καὶ ἀρνακίδας**, Plat. Conv. 220 a; f. Cratin. bei Poll. 7, 171; zur Decke gebraucht, Xen. Cyr. 5, 5, 7, vgl. Her. 4, 23, 73, wie zu Harnischen, Thuc. 4, 34 u. sonst; Pferdebedecken, Plut. Artax. 11; und alles aus Filz Gemachte, bes. der Hut, Hes. O. 548, Her. u. A., den in Athen nur Kranke, Bettler und gemeine Leute zu tragen pflegten, Luc. u. A.; **τάς σκεπαζομένας τρίχας πύλους ἡ καλύμμασιν πολιοδοῦσαι θάπτον**, Arist. gen. anim. 5, 5; doch hieß so auch der bekannte Schiffschut des Odysseus, und der Hut der Dioskuren, den sie auf alten Kunstwerken gewöhnlich haben, so wie die Kopfbedeckung der Perser, Her. 3, 12; Reitschut, Antiphil. 5 (VI, 199), vgl. **πίλιδιον**; Ar. Lys. 562 nennt sogar den Helm **πίλος χαλκοῦς**. — 2) Wall, Kugel, bes. Erb- u. Himmelskugel, Paus., wenn dafür nicht überall **πόλος** zu schreiben ist. — 3) bei Sp. das römische pilus.

πίλο-φορέω, einen Filzhut tragen, App. B. C. 1, 65, vom apex der römischen flamines.

πίλο-φορικός, ἡ, óν, einen **πίλος** zu tragen gewohnt, Luc. scyth. 1.

πίλο-φόρος, einen **πίλος**, einen Hut von Filz tragend, **Ἀρμένιος**, Crinag. 22 (IX, 430).

πίλωος, = **πύλωος**; Theophr. u. Sp.; Eubul. bei Ath. II, 65 c, **πλεκτάνας**.

πίλ-εὐδης, ἐς, filzartig u. übh. zusammengebrängt, dicht, Sp.

πίλωσις, ἡ, = **πιλήσις**, Theophr. u. Sp., wie Plut.

πίλωτός, = **πιλητός**; dah. **εἰσάρας περικείμενοι πλωτάς**, Strab. 15, 3, 15; D. Hal. 2, 64 nennt den pileus der römischen flamines **πλωτά**.

πιμελή, ἡ, das Bett, zum Unterschied von **στράς** als **χυτὸν καὶ ἀπηκτον** bezeichnet, Arist. A. H. 8,

17; vom Fette der Opfertiere, Soph. Ant. 998; Her. 2, 40, 47; Plat. Sym. 3, 4, 3. — Die Sahne der Milch, Philostr. imagg. 1, 31.

πιμελής, *es*, fett, Arist. u. folgte; *δρνος* *πιμελεστέρα*, Luc. Conv. 43.

πιμελός, = Vorigem, *iw*.

πιμελός, fett machen, *Sp*.

πιμελ-ώδης, *es*, fettartig, fettig; Arist. part. anim. 2, 6; Poll. 2, 233; Plat. Alex. 57.

πιμπλάνω, poet. statt *πιμπλημι*, *ἀλλ' ἐτι μάλλον πιμπλάνεται μένος*, *Il.* 9, 679.

πιμπλάω, u. *ion.* *πιμπλέω*, = *πιμπλημι*; *πιμπλεύσαι* Hes. Th. 880, *iw*.

πιμπλημι, *fut.* u. *f. w.* werden von *πλήθω* (*f.* unten, u. *vgl.* *πλέος*, *πλήρης*) gebildet, *πλήσω*, *πέπλησμαι*, *ἐπλήσθην*; *aor.* *syncop.* *med.* mit *passiv.* *ἔπληθην*, Hom. *πλήτο*, *πλήντο*, *opt.* *πλήμην* oder *πλεμην*, Ar. Ach. 236, *imperat.* *πλήσω* (wegen des Ausfalls des *μ* der Reduplication *f.* *ἐμπλημι*); — vollmachen, anfüllen; *c. acc.*, *ἐχθρὸς φερόγοντες πιμπλάει μυχὸς ἑμένος*, *Il.* 21, 23; gewöhnlich *τί τινος*, *ἔτινος* womit, *z. B.* *τράπεζαν ἀμβροσίης πλήσασα*, nachdem sie den Tisch mit Ambrosia angefüllt hatte, *Od.* 5, 93; *τάχα κεν φερόγοντες ἐναύλους πλήσειαν νεκύων*, *Il.* 16, 72; *ἀμφοτέρω πλήσεν μένος*, *Il.* 13, 60, u. öfter in ähnlichen Verbindungen. — Im *med.* für *füll* füllen, *πλησάμενος δ' οἶνονο δέπας*, *Il.* 9, 224, *πλησάμενος δ' ἄρα θυμὸν ἰδέντος ἥδε ποτήτος*, *Od.* 17, 603, 19, 198, nachdem er seine *ἑλπίς* gefüllt, sich an Speise und Trank gesättigt hatte; — *pass.*, *μένος δὲ μέγα φρένες πιμπλάντο*, *Il.* 1, 104, *ὅσος δ' ἄρα σφάντα θαρσύνων πιμπλάντο*, *Od.* 20, 349, wie *τὼ δὲ οἱ ὅσος θαρσύνων πλήσθεν*, *d. i.* *ἐπλήσθησαν*, *Il.* 17, 696; u. eben so im *aor.* *syncop.*, *ἀλκίης καὶ σθένος πλήτο φρένας*, *Il.* 17, 499, *πλήτο ῥόος ἐπιμύει ἀνδρῶν τε καὶ ἱππῶν*, *21, 16, u. öfter.* — Eben so *Tragg.* u. in *Prosa*: *τοσώνδε κρατῆρ' ἐν δόμοις κακῶν ὅδε πλήσας ἀράων*, Aesch. Ag. 1371; aber auch *c. dat.*, *λέκτρα δ' ἀνδρῶν πόθω πιμπλάται θαρρύμασιν*, Pers. 131; *χαρὲ δὲ πιμπλήμ' εὐδὸς ἔμπα θαρρύνω*, Soph. El. 894 u. öfter; *πρὶν ποθ' ἀμετέρων αἰμάτων γένυσιν πλησθῆναι*, Jäitigen, Ant. 121; u. im *med.*, *μητροδὸν θυσάνωμα λέκτρ' ἐπλήσω*; O. C. 532; *πεδία πιμπλάσθ' ἀρμάτων*, Eur. Phoen. 525; *οὐδὲ τὸ στίγον ἐαυτὼν πιμπλάντες*, Plat. Rep. IX, 586 b, *λήσης τε καὶ κυκλίας πλησθεῖσα*, Phaedr. 248 c; *Sp.*, *χώρος δέψης ἀει πιμπλάμενος*, Luc. Nigr. 16; Plat. u. *W.*

πιμπράω, = *πιμπλημι*, Eur. Tr. 1279.

πιμπρημι, im *Psaf.* u. *Impp.* ganz nach *ἰστημι*, die übrigen *tempp.* *f.* unter *πρήθω* (über das Wegfallen des *μ* der Reduplication *vgl.* *ἐμπρήρημι*), einzünden, verbrennen; *πιμπράναι νῶς*, Aesch. Pers. 796; *ναὺς πιμπράναι πυρὶ*, Eur. Troad. 81; *πιμπρη*, *Ion* 527; *ἐμπρηας Ἐρεχθίδος δόμου*, 1298; *πιμπράμενος*, Ar. Lys. 341; in *Prosa* selten, *οὐ μετρίως ἐπὶ τούτοις πιμπράμαι*, Luc. iud. voc. 8.

πῖν oder πῖν, ionischer Ausdruck für *πίνειν*, Luc. cill. 28 (XI, 140 *πῖν* geschrieben).

πίνα, *ἡ*, = *πίνος*, *sehr iw*.

πινακίδιον, *adv.*, breittweise, *θήματα γομοπαγῆ πιν. ἀποσπῶν*, Ar. Ran. 823, der Schol. *εἰπ. ἀποσπῶν* das *θήματα* *ὡς περ πίνακας ἀπὸ πλοίων*.

πινακίαιος, von der Stöße, Diste eines Brettes, Hippiatr.

πινακίδιον, *τό*, *dim.* von *πίναξ*, Tafelchen, Arist. mirab. 57, 2; *ἔσθριβτάσιδην*, Plat. Eum. 1.

πινάκιον, *τό*, = *πινακίδιον*; *εἰς πινάκιον γράψαντα*, Plat. Legg. VI, 753 c; *τάσιδην* zum Abstimmen bei Gericht, Ar. Vesp. 167; Dem. 39, 12; *vgl.* Arist. pol. 2, 6; Luc. Nigr. 2, öfter; auch klein, oder schlechtes Gemälde, Isocr. 15, 2; Luc. im. 17.

πινάκῖς, *ἡ*, = *πινακίδιον*, u. im plur., wie *δέκτοι*, *Diplome*, *codicilli*, Plat. T. Gracch. 6; *vgl.* *ἔρῳη de extr. Od. parte p. 175.*

πινακίσκιον, *τό*, *dim.* zum *folgn*, Antiphan. bei Ath. XV, 667 a u. *Pol.* 10, 84.

πινακίσκος, *ὁ*, = *πινακίδιον*, Ar. Plat. 813. *πινακο-γραφία*, auf ein Brett, eine Tafel *schreiben*, *zeichnen*, *malen*, *Sp.*, *vgl.* *ῥῶβ. Phryn.* 621.

πινακο-γραφία, *ἡ*, das Schreiben, Zeichnen, Malen auf ein Brett, eine Tafel, *Verfertigung einer Zeichnung*, eines Gemäldes, *Strab.*

πινακο-γραφικός, *ἡ*, *όν*, zur *πινακογραφία* gehörig, *geschickt*, *geneigt*, Eust. 1227, 50.

πινακο-γράφος, auf ein Brett, auf eine Tafel *schreibend*, *zeichnend*, *malend*, *Sp.*, wie St. B. v. *Ἄρδρα*.

πινακο-εἶδής, *ἑς*, wie eine Tafel, *ξύλα*, Diogen. 5, 72.

πινακο-θήκη, *ἡ*, Saal, wo man Gemälde aufbewahrt, *Bildersaal*, *Landkartenammlung*, *Strab.* XIV, 944.

πινακο-πώλης, *ὁ*, 1) Brettverkäufer. — 2) der auf einem Brette zusammengekreuzte Vögel verkauft, Ar. Av. 14; Poll. 7, 197.

πινάκωσις, *ἡ*, Bretterwerk, Sparrwerk, *contabulatio*, Plat. Sym. 3, 10, 3.

πίναξ, *ακος*, *ὁ* (nach Ätlingen mit *pinus* verwandt, eigl. *schönes Brett*, nach Buttman mit *πλάξ* zusammenhängend, wie auch *sonst* *ν* und *λ* wechseln; fälschlich von *πίνω* abgeleitet, *Trinkschale*), das Brett; *Od.* 12, 67, *Bretterwerk der Schiffe*; *Opp.* Hal. 1, 194 u. *W.*, *vgl.* *πινακιδόν* u. *Schol.* *baselbst*; — eine Tafel, auf der man Zeichen einträgt, *Il.* 6, 169, u. so für *ἔσθριβτάσιδην* bei den *folgn*; *ταὐτ' οὐ πῖναξιν ἔστιν ἐγγεγραμμένα*, Aesch. Suppl. 924; *ἐν χρυσῷ πῖνακι γράψαντες*, Plat. Critia. 120 c; *Dem.* 43, 18 u. *sonst*. — In der *Od.* 1, 141, 4, 57, 16, 49, *κρεῖων πίνακας*, *hölzerne Tafeln*, welche die Stelle der *ἔσθριβτάσιδην* vertreten; *ἔστωι πίνακας* Ar. Th. 778; welche Benennung auch für die späteren irdenen und silbernen blieb; *Ath.* oft auch *comic*. — *Rechentafel*, *Plat.* — *Zeichnung*, *Gemälde*, *Her.* 5, 49; weil sie auf *hölzerne Tafeln* gemacht wurden, *Ath.* XII, 543 u. *sonst*; *Dem.* 44, 35; *Anschlagbrett*, *etwas bekannt* *zu machen*, *Verzeichniß*, *Landkarte*, *Plat. Thes.* 1; *Inhaltsanzeige*, *Register* u. *vgl.* *Sp.* — Bei *Plut.* *Rom.* 12 ist *ἡ περὶ τὸν πίνακα μέθοδος* die *Astronomie*; *εἰς ἀγροτικὸς κατέβαλε πίνακας* *ἡ πενία*, als *Zeichen* eines herumziehenden Bettlers, *compar.* *Arist.* 3.

πινάριον, *τό*, eine Art *Vitriol*, *sonst σταλακτίς*, *Diosc.*

πιναρός, *ion.* *πινηρός*, *schmutzig*; *κόμη*, Eur. El. 184; *sp. D.*, *πιναρὰν ὕψιν τεταλινεσθαι*, Alc. 11 (*Plan* 196); auch in späterer *Prosa*, wie *Luc. Tim.* 1 *Somn.* 8.

πιναροχαιτης, *ο*, mit schmußigem Haare, Tzetz. H. 398. 400. [i des Verfes wegen.]
πιναρώς, schmußig machen (?).
πινάω, schmußig sein, *πινών*, *πινώντα*, Ar. Lys. 9 Plut. 297.
πινδαλος, *ο*, eine unbekannte Vogelart, Ael. H. 13, 25.
πινηρός, ion. statt *πιναρός*, Hippocr.
πινυκόν, f. *πινυκόν*.
πίνα und **πίννη**, *ή*, die Sted- oder Stedmuschel, sie sich im Meeresgrunde mit einer Art seidener Fäden befestigt (s. Solglos); eine Art derselben soll auch die orientalistischen Perlen erzeugen, Arist. H. A. 5, 15; Th. III, 89 u. Sp.
πινυκόν od. **πινυκόν**, *τό*, auch *πίννινον*, sc. *ἐργον*, eine Art schmußig weißer Seide von der Stedmuschel *πίνα*, die gesammelt, gesponnen, zu Kleidern, angeschoben, Strümpfen gewebt u. zu anderm Zeug verarbeitet ward, wie auch noch geschieht, Sp.
πινυκ-θράξ, *μαλλός*, Wolle, wie die schmußig-weißen Seidenfäden der *πίνα* (?).
πιννο-θήρης, *ο*, der Wächter in der Stedmuschel, s. Ktebeart; Soph. frg. 116; Ar. Vesp. 1510; bei ut. sol. anim. 30 steht *πιννοθήρας*.
πιννο-τρόφος, Stedmuscheln nährend, Schol. Lyphr. 419.
πιννο-φύλαξ, *ο*, = *πιννοθήρης*, Arist. H. A. 16.
πιννο-όδης, *ες*, von der Art, Gestalt der *πίνα*, s.
πινόας, poet. = *πιναρός*, schmußig, Ap. Rh. 2, 11, Suid.
πίνον, *τό*, Gerstentrant, Bier, Arist. bei Ath. X, 7 a, f. *βρότον*.
πίνος, *ο*, Schmuß, bef. fettiger Schmuß, Fettglanz; *ἐν πίνω χειρῶν*, Aesch. Ag. 752; Soph. O. C. 161 nach Estig. Conj. für *πίνος*; Eur. *πίνω δσφ βροθα*, El. 305; folgte Dichter, Ap. Rh. 2, 200, wie in späterer Prosa, Plut. Pyth. or. 2, neben *λός*, in dem Noß, der sich an Metall ansetzt, *τῶν ἀνυμάντων οὐδαίς ἔσχαρ ἰὼν οὐδὲ πίνον*; so auch Hal. ep. ad Cn. Pomp. 2, 4 *ὅ τε πίνος αὐτῇ καὶ γροδὸς ὁ τῆς ἀρχαϊότητος περιτρέχεις*, was (schief wird. [Den Accent bemerken ausdrücklich Arist. p. 63, 21 u. Drac. p. 121, 17, die Länge des *πίνος* sich auch nirgends belegen, daher *πίνος* falsch ist.]
πίνω, schmußig machen; Philet. 6; u. in späterer Prosa, *φαιότερον καὶ πεπινωμένον ἐποίησεν*, ut. Alex. 4.
πίνων, *ή*, Klugheit, Ueberlegenheit, Hesych.
πινύσκω, = *πινύσσω*; *ἐκείνον πινύσκει* εὐλόγον ἡσθημασι, Aesch. Pers. 816; Callim. Ian. 152.
πινύσσω, flug machen, wisigen, ermahnen, Il. 14, 49. S. *πινυτός*.
πινύτης, *ή*, Verstand, Klugheit, Il. 7, 289 Od. 20, 1.
πινυτής, *ήτος*, *ή*, = *πινυτή*, Anyte 22 (VII, 20).
πινυτός (für *πινυτός* von *πνέω*, f. *πέπνυμα*, s. *πινύσσω*), verständig, flug, einsehend; Od. 1, 29, 4, 211. 11, 445; Pind. I. 7, 25; *πινυτήρια καὶ πινυτά*, Sol. el. v. 39 bei Dem. 19, 55.
πινυτότης, *ή*, = *πινυσις*, *πινυτή*, Eust.

πινυτό-φρον, *ον*, verständiges Sinnes; Dobyffens, A. P. III, 8; *σινγή*, Iul. Aeg. 34 (Plan. 325).
πινύω, = *πινύσσω*, *πινύσχω*; *ἐπινύσθη*, Iambl. Pyth. 146.
πίνω, fut. *πίομαι*, welche Form Pind. Ol. 6, 86 als praes. gesetzt wird, von Arist. an gew. *πινύμαι*, was sich schon Xen. Conv. 4, 7 findet, vgl. Rob. Phryn. p. 31 u. Ath. X, 446 d; aor. *έπιον*, *πινέιν*, ep. *πίνειν*, *πίνεμεν*, imperat. *πίνε*, Od. 9, 347, wie Eur. Cycl. 560, gew. *πίνε*, Ar. Vesp. 1489, f. Ath. a. a. O.; die übrigen temp. werden von *ΠΙΩ* gebildet, *πίνωκα*, *πίνομαι*, *έπινθη* (vgl. auch *πινύσκω*); — trinken, von Menschen u. Thieren; Hom. oft mit essen verbunden, *έσθιέμεν καὶ πινέμεν*, Od. 2, 305, *πίνε καὶ ἡσθε*, 16, 441 u. oft; *πίνεσσκον*, Il. 16, 226; *αὐ καὶ πίνεσθα*, Il. 6, 260; gew. c. acc., auch *πίνων κορυτῆρας οἶνον*, 8, 232, wie wir sagen: eine Flasche Wein trinken (so *κύλικα* Luc. Tox. 63); aber auch c. gen. partit. des Weines, von Etwas trinken, Od. 11, 96. 15, 373. 22, 11; *πρὸς αἶμα πίνοντας*, Pind. P. 3, 52; übt., *πίνωκα αἶμα γαῖα*, Aesch. Spt. 803, wie *πινύσσω κόρυς μέλαν αἶμα πολυτῶν* Eum. 935, u. öfter, die Erde trinkt, saugt das Blut, wie bei andern Tragg., vgl. Soph. O. R. 1401 O. C. 128; *πίνωκα*, Eur. Cycl. 534. 584; Ar. oft *πίνω ἐπὶ ἐνυφοραῖς*, Equ. 404; in Prosa auch von der Erde, die Regen u. andere Feuchtigkeit einfaugt, Her. 3, 117, 4, 198; *οἱ τὰ φάρμακα πίνοντας παρὰ τῶν λατρῶν*, Plat. Gorg. 467 c, u. öfter; *δειπνήσαντας τε καὶ πίνοντας εὐ μάλα*, Phaed. 116 e; *ὅ, τε τε ἔδωστέον ἤ ποτέον*, Prot. 314 a; *ἐκ φιλῶν*, Xen. Cyr. 5, 3, 3; auch *έπιον ἐν χειρῶν*, An. 5, 9, 4, nach Krüger, wofür Ath. XI, 476 c, die Stelle ansetzend, den bloßen dat. hat; Sp. — [I ist in *πίνω* *πίνω* lang, daß. Strat. 96 (IX, 19) richtig *καὶ πίνε* für *καὶ πίνε* geschrieben; im fut. bald lang, bald kurz, ep. gew. lang, *πίνόμενος* Il. 13, 493 Od. 19, 160, wie Ar. Equ. 1289. 1401; vgl. Theogn. 956 u. 1125; bei den Comic. gew. kurz, vgl. Ath. X, 446 d XI, 783 e 471 a XIII, 570 d; im aor. außer *πίνω* immer kurz.]
πιν-όδης, *ες*, schmußig; Eur. Or. 225; Hippocr. u. Sp.
πιν-όδια, *ή*, Schmußigkeit, Unreinigkeit, Hesych. etf. *ἀκαθαρσία*.
πινύσις, *ή*, Beschmutzung, LXX.
πιν-όδης, *ές*, von der Gestalt des Buchstaben *πζ*, Mathem. vet.
πίνω, *τό*, Fett, Fettigkeit, fette Milch, Nic. Al. 77. Etigl. neutr. von *πίνω*.
πιδ-νομος, mit fetten Weiden, zw. 2. bei Aesch. statt *ποιόννομος*.
πίος, seltsam poet. Form statt *πίων*; Epicharm. Poll. 9, 79; Orph. Arg. 508.
πίος, *τό*, = *πίαρ*, zw.
πιδότης, *ήτος*, *ή*, Fettigkeit, Fett; Arist. H. A. 3, 17; Luc. Amor. 14.
πιπάλω, *ή*, = *πίνυγας*, Hesych.
πιπέρω, *τό*, = *πέπερο*, Pfeffer, Sp.
πιπέρω, *ή*, der Pfefferbaum, Ael. H. A. 9, 48, zw.
πιπίσκω, = *πινύσκω*, zw. S. auch *πινύσκω*.
πινύσκω, fut. *πίνω*, aor. *έπιω*, zu trinken gehen, tranken; Hippocr. u. Sp., wie Luc. Lexiph. 20, wo es mit dem gen. verbunden ist, *τὰ τῶν φαρμάκων*. — Das fut. bei Pind. I. 5, 74, *πίνω*

σφα δίκρας ἀγνόν ὕδαρ; auch Eur. bei E. M. 673, 23.

πιπλάω u. πίπλημι, = πιμπλάω u. πίμπλημι, poet.

πίπλω, poet. = πίμπλημι, hat sich einzig in dem imperf. ἐπιπλον bei Hes. Sc. 291 als v. l. von ἐπιπλον erhalten.

πίκος od. πίκος, ἡ, = πιπώ, Arist. H. A. 9, 1. 21.

πίκος, ὁ, ein junger, noch piepender Vogel, pipio, Ath. IX, 368 f; vgl. Hesych.; richtiger πίππος wegen des Folgdn.

πιπιζω, auch πιπιζω geschrieen, piepen, wie junge Vögel (schreien, Ar. Av. 307; vom Wiedehopf, Poll. 5, 89.

πίπρα, ἡ, = πιπώ, Arist. H. A. 9, 1.

πιπράσκω, ion. πιπρήσκω (περάω), fut. u. aor. act. fehlen, perf. πέπρηκα, πέπρημαι, aor. ἐπράθην, fut. πεπράσσομαι, denn προαθήσομαι galt für unattisch; — verkaufen, bef. über das Meer hin, außerhalb des Landes; διχῶς ἐπράθην, Aesch. Ch. 902; Ag. 1011; προαθίς Ὀμφάλη, Soph. Tr. 251; auch, wie bei uns, für verrathen, πέπραμαι κάπολα, Phil. 986; ἐμφορῆς προαθίς, Eur. Troad. 936; πεπράσθαι, Ar. Ach. 700 (Xen. Hell. 6, 2, 15); πεπράσσομαι, Vesp. 179; ὠνούμενά τε καὶ πιπρασόμενα, Plat. Phaed. 69 b, wie τοὺν ὠνήν ἡ προαθὴν Legg. VIII, 850 a u. ὅσα πρατὰ ἐκάστος ἡ ὠνήτια τοῖς δεομένοις 849 c; τινός, wofür, Xen. An. 7, 7, 26; τοῖς πεπρακόσιν ἑαυτοὺς εἰς τάναντία τοῖς τῇ πατρίδι συμφέροισιν, Dem. 17, 13, u. öfter.

πιπράω u. πίπρημι, poet. = πιμπράω, πίμπρημι.

πιπρήσκω, ion. = πιπράσκω.

πίπτω (ΠΕΤ, f. πίτω u. vgl. μίμνω, γίγνομαι), fut. πεσοῦμαι, ion. πεσόμεναι, aor. ἐπεσον, πεσείν, u. bot. ἐπετον, wie Pind. πετοῖσι, Ol. 7, 69, ἐν πετόντεσσιν ἀνιόχοις, P. 5, 50, sonst hat er aber u. öfter ἐπεσον, perf. πέπτωκα, dessen partic. sync. bei Hom. πεπτεύως, πεπτεύατος (wie u. dreisylbig zu sprechen), Il. 21, 503 Od. 22, 384, att. πεπτώς (vgl. πτήσσω). Den Gebrauch des aor. I. ἐπεσα, den Einige, wie Wüfsten. Eur. Alc. 477, Osann über Soph. Ai. p. 52 ff. auch den Trag. gestatten, erklärt Germ. zu Eur. Alc. 477 für barbarisch, vgl. Wein. Men. p. 414; Lobd. Phryn. p. 724; — 1) fallen, niederfallen, stürzen, auch so, daß die bestimmte Absicht des subj. ausgedrückt wird, sich werfen; βέλαι ἐνώσω πίπτει κρατε, Il. 17, 633; oft von den in der Schlacht Getödteten, πίπτε δὲ λαός, 8, 67, ὅστε ἐπὶ πρόσθεν πόλιος λαὸν τε πέσσαν, Od. 8, 524; πίπτεται ὑπὸ τινος, Her. 9, 63; νηράδες δ' ὡς πίπτον κρατε, Il. 12, 156; ἐκ ἱππων χαμάδις πέσε, 7, 16; auch χαμαὶ πέσεν, 4, 482 u. oft; ἀνθρώπων τε πίπτοντων, 1, 243; u. abweichend vom Deutschen, πέσεν ἐν κορίσιν, 13, 205 u. oft, er fiel in den Saub, wobei man zu denken hat „und blieb darin liegen“; vgl. πέσεν ἐν ὕπνῳ, Pind. I. 3, 41; auch ἐν γνωσιέδαις πέσων, P. 2, 41; auch übb. hingerathen in Etwas, ἐν ὁρραγίᾳ πέσωμεν, I. 7, 8 (wofür die Folgen gew. εἰς τε sagen, f. unten); ἐν ἀρκεστάτοις, Soph. El. 1469, wie auch πέσθω πίπτειν, zu Boden stürzen und liegen bleiben, Il. 5, 82; auch πέσθω πέσων, Aesch. Ch. 47; Eum. 437; Soph.

El. 737; ἐπὶ χθονί, Od. 24, 535; ἐπὶ γῇ πίσε, Soph. Ant. 134, wie vom Schlast, ἔπρος ἐπὶ βεφάροισιν ἐπίπτεον, Od. 2, 398; Hes. frg. 47, 7, der auch πίπτειν εἰς τε vrbdt, O. 622 Th. 971, 873; vgl. Aesch. Spt. 385 Pers. 498; ἐπὶ γῇ, Ag. 990; πρὸς οὐδᾶς, Eur. Hec. 405; πρὸς πέδῳ, Bacch. 605. — Bef. ist πίπτειν ἐν τινι sich mit Gewalt auf Etwas werfen, stürzen, ἐν νηέσσι πίπτεμεν, wir wollen einen Angriff auf die Schiffe machen, uns auf sie stürzen, Il. 13, 742; ἐν βοαὶ πῶων, Soph. Ai. 367; vgl. δὲ ἐν κτήμασι πίπτεται Ant. 778; so auch von Rämpfenden, ἐπ' ἀλλήλοισιν, sich einander stürzen, Hes. Sc. 379; πρὸς μῆλα, Soph. Ai. 1040; ἀμφὶ σὸν πίπτω γόνυ, Eur. Hec. 787 u. bef. εἰς γόνυατα, auf die Kniee fallen, Xen. Cyr. 1, 4, 8 u. A. — ὅς κεν ἐπ' ἡμάτι τοῖς πίπτεται μετὰ ποσσὶ γυναικός, Il. 19, 110, ist derselbe Ausdruck „geboren werden“, den wir nur von Thiergebräuchen: fallen, geworfen werden. — Hom. auch vom Fallen der abgemähnten Aehten, Il. 11, 69. 18, 552, u. abgehauener Bäume, 23, 120; so vom Menschen fallen der Brust, καρπὸς χαμάδις πέσων, Aesch. Spt. 340; u. übt., τὸ Περσῶν δ' ἀνδρὸς αἰχμητῶν πεσόν, Pers. 248; πόλις, Soph. Ai. 1062; ἡγεσώμεθα ἡ πίπτομεν, Tr. 84; vgl. Eur. Hec. 11, wie ἡ πόλις οὐκ ἂν ἐπεσε τοσοῦτον πτόμα, Plat. Lach. 181 b; — εἰς τε, in Etwas hingerathen, ohne daß man es weiß oder will, εἰς νόσον in eine Krankheit verfallen, Aesch. Prom. 472; ἐν τοσοῦτον αἰχίας, Soph. O. C. 753; εἰς κακὸν Ant. 240. 1014; εἰς ὕπνον, Phil. 815, womit man noch vergleichen kann οὐκ ἔχω τέλειαν, ποὶ γνῶμης πέσω, Tr. 702, wofür ich gerathen soll; ἐκείαν, Eur. I. A. 137; εἰς ἀγρίαν, Hel. 419; auch εἰς ἔρον τοῦ μαθεῖν, I. T. 1172; εἰς ἀνανδρίαν, El. 982; εἰς ὀργήν, Or. 695; εἰς ἐνὶν καὶ γὰρ μῆλον λέχος, Ar. Th. 1122; εἰς ἐνυμφορίαν, Plat. Rep. III, 399 b; εἰς ἐξουσίαν τινός, Pol. 3, 4, 12; — πίπτειν ἐκ τινος, herauffallen, -gerathen in Etwas, ohne daß man es weiß oder will, εἰς θυμὸν πίπτειν τινί, Jemandem aus dem Herzen fallen, u. ihm seine Gnuß oder Liebe kommen, Il. 23, 595, doch auch mit Vorsatz u. freiem Willen, Od. 10, 51, εἰς ἀρκύνων πέπτομεν, ist aus dem Netz herausgenommen, Aesch. Eum. 142; vgl. πίπτειν ἐκ τῶν κακῶν, Ar. Ran. 968. — 2) fallen, sich legen, sinken, an Kraft verlieren, nachlassen, fällen, sterben werden; ἀνεμος πέσε, der Wind legte sich, Od. 19, 202; Βορέας πεσόντος, 14, 475 (aber Hes. O. 549 ist Βορέας πεσόντος „wenn der Boreas nicht herfürmt“); daß. übt., πέπτομεν ἀνδρῶν ἀρετῶν κομπήματα, Aesch. Spt. 776; ἴσθι τοῦ ἀσπλήρ' ἄγαν φρονήματα πίπτειν μάλα, Soph. Ant. 470; übt., ταῖς ἐλλείψι πεσείν, in seinen Erwartungen nachlassen, seine Hoffnungen sinken lassen, Pol. 1, 87, 1. — Auch von bestiegenen Thieren, unterliegen, ἐπ' ἐλασσόνων, Thuc. u. A., wie Her. 7, 18, μεγάλα πεσόντα πτήγματα ὑπὸ ἡσόνων, auch ὑπὸ ῥωμαίους ἐπεσον, Strab. 7, 7, 8; u. übt. zusammenfallen, -stürzen, -sinken, untergehen, δόμας δοκοντά πεπτοκίνας, Aesch. Ch. 261; übt. ἐμογε δοκεῖ ἡδονή σοι πεπτοκίνας, Plat. Phil. 22 e. — Auch = durchfallen, mißlingen, τα πεπτοκίνα, das Willigen, auch vom Dichter, ἐκείνις Stück durchfällt, Ar. Equ. 538. — 3) vom Galle der Würfel; αἰεὶ γὰρ ἐν πίπτοντων οἱ Διὸς κύβητες

ph. frg.; vgl. Wflug zu Eur. Hel. 1082; u. ähtr.,
 ἔξ ἀγανήντων ἀρα μῦθος καλὸς πίπτοισιν,
 ph. Tr. 82, vgl. Ai. 612; so auch Eur. τὰ μὲν
 ἴ, τὰ δ' οὐ καλὸς πίπτοια δέρομαι βροτῶν,
 l. 1101; u. vom Dofe, οὐ κλῆρος αὐτῷ τῆς αἰρέ-
 σεως μὴ ἐν τελευταίαις πίπτο, Plat. Rep. x,
 19 e, vgl. 617 e. Webb. vom Zufall oder Schicksal,
 ausfallen, einen Ausgang nehmen, Her. 7, 163.
 68. 8, 130; συμφοραὶ παντοῖαι πίπτοισαι,
 lat. Legg. iv, 709 a; πρὸς τὰ πεπιπώτα τι-
 σσάσαι τὰ αὐτοῦ πράγματα, nach den zufälligen
 ereignissen, Rep. x, 604 c. — Daber auch zusam-
 menfallen, der Zeit nach zusammen treffen, οἱ
 πόνοι οἱ πίπτοντες ἐπὶ τὴν ἡμετέραν ἱστορίαν,
 Pl. 4, 2, 2, u. ὅσα πέπτασεν ὑπὸ τὴν ἡμ. ἱστ.,
 4, 7, was in unsere Geschichte fällt, wie πίπτει
 τοὺς ἡμετέρους χρόνους, es fällt in unsere
 Zeit, vgl. 1, 5, 1. 4, 14, 9; auch οὐδ' ὑπὸ λόγον
 πίπτει ἡ ἀδικία, fällt nicht der Berechnung an-
 heim, man kann davon keine Rechenschaft geben, 4, 13,
 ἱκατόν καὶ εἰκοσι τάλαντα πρόσδοτος ἐπίπτε
 ὁ δῆμος, fielen dem Volke als Einkünfte zu, 31, 7,
 u. auch πίπτει τὰ τέλη, die Abgaben kommen
 u. sind fällig, Strab. εἰς ταῦτα, Einem zukommen,
 Emp. adv. log. 1, 275 adv. gramm. 85; bef. aber
 τό τ, ἡ. B. τὴν αὐτὴν ἀπορίαν, ζήτησιν, adv.
 mys. 1, 356 leg. 2, 247. — [I ist in πίπτω schon
 u. Natur lang, Drac. p. 73, 18. 79, 21; vgl. Germ.
 ur. Herc. F. 1371.]
 πίπω, ἡ, eine Art Baumhafter, Hesych. v. πίπος
 πίπρα.
 πίρις, ὁ, eine Art αἰγυδαλός, Alex. Mynd. bei
 Th. II, 65 b.
 πίρωμα, ein ägyptisches Wort bei Her. 2, 143,
 ist dem griech. καλὸς κάγχος entsprechend soll.
 πίσω, ἡ, = πίστρα, Schol. Pind. I. 8, 108.
 πίσάγας, ὁ, Ctes. c. 40, u. πισσάτας, Hesych.,
 ist den Persen Eimer, der den weißen Ausfuß hat.
 πίσινος, von Erbsen, Ar. Equ. 1176, ἐνός, wie
 antiphan. bei Ath. ix, 370 d.
 πίσρῶς, ὁ, = ποτισμός, Gramm.
 πίσον, τό, = πίσος (?).
 πίσος ob. πισός, ὁ, auch πίσσος u. πίσον, eine
 süßsenkliche, wahrscheinlich eine Art Erbsen, lat. pi-
 um; Ar. frg. 218; Ath. ix, 406; Theophr.
 πίσος, τό, ein feuchter, reichlich bewässelter Ort,
 wasserreiche Niederung, Aue, Wiese, Marschland mit
 wenigem Pflanzenwuchs, Il. 20, 9 Od. 6, 124; auch
 είσα falsch geschrieben; es hängt mit πίσω, πι-
 στω, πίσω zusammen.
 πίσω, ἡ, att. -ττω, Besch, hartes u. süßfies,
 auch Theer; μελάντερον ἤντις πίσω, Il. 4, 277,
 wie wir „schwarz“ sagen; Aesch. frg. 175; u. in
 πίσω, Thuc. u. Folgte; ἀρε μὲς πίττει γυνετας,
 Dem. 50, 28, sprichwörtlich, nun kommen die Nach-
 folgen; vgl. Diogen. 2, 64, ἐπὶ τῶν νεωστὶ πεῖραν
 ὧν κακὸν λαμβανόντων; Theocrit. II, 51.
 πισσ-αλιφίς, πισσ-αλιφίς, ἡ, = Goldm., zw.
 πισσ-αλιφίς, mit Besch, Theer beschmierem, be-
 zeichnen, Sp.
 πισσ-αλιφίς, ἡ, bescheert, Sp.
 πίσσ-ανθος, τό, der dünne, obenauf schwimmende
 Theil des süßigen Beschs, flos picis, auch πισσέλαον
 u. ὀδός πίσης, Galen. u. A. Sp.
 πισσ-αφαλτος, ἡ, Erbsch mit Theer gemischt,
 Diosc.

πισσ-αλαιον, τό, Del mit Besch gemischt; auch =
 πίσσανθος, Sp., wie Diosc.
 πισσῆας, εσσα, εν, reichig, nach Besch reichend,
 schmedend; auch = πίσσινος, Sp.; Nic. Th. 716,
 reichschwarz.
 πισσῆρης, ες, = πισσῆεις; Aesch. Ch. 266;
 Ath. xii, 524 b.
 πισσῆρος, = πισσῆεις, Galen.
 πισσῆω, dem Besch ähneln, wie Besch schmeden, rie-
 chen, Diosc.
 πίσσινος, att. -τινος, von Besch, daraus gemacht
 oder bestehend; Ar. bei Poll. 10, 185; Luc. V. H. 2, 29.
 πισσίτης, ὁ, οἰνός, mit Besch angemachter, ver-
 sehter Wein, Plat. Symp. 5, 5, 1.
 πισσο-αδής, ἡ, beschartig, Sp.
 πισσο-καυτός, Besch aus Richten, Röhren brennen,
 Theer schwellen, πύκην, Theophr.
 πισσο-κρηος, ὁ, Beschatz, mit dem die Bienen
 ihre Eidee ausschmieren, Arist. H. A. 9, 40.
 πισσο-κονία, f. πισσοκωνάω (?).
 πισσο-κονία, ἡ, = πισσοκωνάω, Hesych.
 πισσο-κονίω, wie πισσώ, 1) mit Besch bestrei-
 chen, überziehen, verpichen, Hesych. — 2) mit Besch-
 pfaster die Haare ansziehen, Zeichen der unmanlich-
 sten Weichlichkeit, Alexis bei Ath. xiii, 565 b; pass.,
 Poll. 7, 165; ὁ πισσοκοκονύμενος, Titel eines
 Stücks des Philemon, f. Mein. p. 376.
 πισσο-κονία, ἡ, das Verpichen u. das Abhaaren
 durch Beschpfaster, Sp.
 πισσο-κοτικός, ἡ, ὄν, zum πισσοκόπος gehörig,
 Poll. 7, 165.
 πισσο-κόπος, 1) mit Besch bestreichend, verpichend.
 — 2) durch Beschpfaster abhaarend, Poll. 7, 165.
 πισσο-κωνάω, ober πισσοκωνέω, auch πισσο-
 κονέω, mit Besch bestreichend, überziehen (?).
 πισσο-κωνίτος, mit Besch bestreichen, μόρος, der
 Tod dessen, welcher, mit Besch bestreichen, im Feuer
 stirbt, Aesch. frg. 103 u. Cratin. in VLL.
 πισσο-κωνία, ἡ, Beschpung, Hesych.
 πισσο-κωνίω, = πισσοκωνέω, Sp.
 πίσσος, ὁ, f. πίσος u. πίσος.
 πισσο-τρός, Besch nährend, gebend, Plat. Symp.
 3, 2, 1.
 πισσο-υρέας, Besch machen, Theer schwellen, ἔλη
 πισσουργείας, D. Hal. epit. 20 b.
 πισσο-υρέα, ἡ, Theerschmelzer, Poll. 7, 101.
 πισσο-υρέων, τό, Beschhütte, Theerofen; auch πισ-
 σουργεῖον, Strab. 5, 1, 12.
 πισσο-υρέος, att. -ττουργός, Besch machend, Theer
 schwellend, Sp.
 πισσώ, att. -ττώ, 1) mit Besch, Theer bestreichen,
 überziehen, theeren, wie Schiffe, Schol. Ar. Plat. 1093.
 — 2) insbesondere kupferne Bildsäulen mit Besch über-
 ziehen, um sie abzuformen, Luc. Iap. trag. 33. —
 3) durch Beschpfaster die Haare ansziehen, wie Weich-
 linge und Weiber thaten, κινυδὸς πεπιτωμένος
 τὰ σκέλη, Luc. merc. cond. 33, u. offi.
 πισσώγος, ὁ, f. πίσωγος.
 πισσ-αδής, ες, beschartig, voll Besch; Arist. H. A.
 9, 10; Theophr.
 πίσσως, ἡ, att. -ττως, das Verpichen, Bestrei-
 chung, Überziehen mit Besch, Sp., bef. Medic.
 πισσώτης, ὁ, der mit Besch bestreichende, Ueber-
 ziehende, Sp., wie Luc. fugit. 38.
 πισσώτός, att. -ττώτός, verpicht, mit Besch bestri-
 chen, überzogen, Sp.

πιστάκη, ἡ, der Fiskusienbaum, Alciph. 1, 22.
πιστάκια, τὰ, die Frucht der πιστάκη, auch φω-
 τίσια u. φωτίσια geschrieben, Nic. Ther. 891 u.
 a. Sp., vgl. Ath. XIV, 649 b.
πιστευμα, τό, Unterpfand der Treue, Aesch. Ag.
 852.

πιστευσις, ἡ, das Anvertrauen, Ios.

πιστευτικός, zum Glauben, Trauen gehörig, ge-
 schickt, geneigt, πιστευτικῶς ἔχειν τινί, worauf ver-
 trauen, Plat. Hipp. min. 384 a; auch = Glauben er-
 weckend, πισθύνω, Gorg. 455 a.

πιστεύω, traue, vertraue, sich auf Jemand
 oder auf eine Sache verlassen, τινί, εἰ το πιστεύσας
 δεῶν χρηθ' δεσφάτοιςιν, Aesch. Pers. 786; δεῶς
 τε πιστεύσαντα τοῖς τ' ἐμοῖς λόγοις, Soph. Phil.
 1360, u. öfter; daß. auch = glauben, sich überzeu-
 gen lassen, εὐ πρὸς δεῶν πιστεύουσιν, Oedipus,
 τάδε, O. R. 646; ὅγῃ ἀπιστίω, Tr. 1218; γυ-
 ναῖς πιστεύω βραχῇ, Eur. Or. 1103; λόγους
 ἐμοῖς πιστεύουσιν τάδε, Hel. 716; u. in Prosa,
 Her. 1, 24; Thuc. 1, 20; glauben, ἀ ἐγὼ ἀκηκῶς
 πιστεύω ἀληθῆ εἶναι, Plat. Gorg. 524 a; οὐ πι-
 στεύεις σαυτῆρ οἷός τ' εἶναι ταῦτα οὐτὸν διε-
 λέσθαι; Crat. 425 b; mit δει, Plat.; τοῖς λόγοις, Plat.,
 oft, u. Solgde; τῷ ἑλεγγχειν, Dem. 29, 2; — pass.,
 πιστεύεσθαι ὑπὸ τινος, von Jemandem Zutrauen ge-
 nießen, Xen. Conv. 4, 29; ἐπιστεύετο ὑφ' ἑμῶν, Is.
 11, 6; ὅν' ἀνδρῶν ἀξίον πιστεύεσθαι, Plat. Lach.
 181 b; aber auch ἐπιστεύοντο ἄλλήλων
 ἑλῶν, man glaubte, was sie von einander sagten,
 Dem. 32, 4; — παρὰ διός αὐτοῖς οἱ νόμοι πε-
 πιστευμένοι ἦσαν γεγονέναι, Plat. Legg. I, 636
 d; πιστεύσεις, Xen. Cyr. 5, 3, 17 An. 7, 6, 33
 u. Sp., wie Pol. 16, 31, 4 u. öfter; auch = anver-
 trauen, τὴν ἀρχὴν πεπιστευμένους, dem der Ober-
 befehl anvertraut worden, Plat. Ep. I, 636 d; vgl.
 Xen. Cyr. 4, 2, 8; πεπιστευμένος, τὴν πόλιν
 παρὰ Ῥωμαίων, Pol. 3, 69, 1; auch c. gen., 6,
 56, 13, 18, 38, 6. — Πιστεύειν εἰς θεόν, ἐπὶ
 κύριον, an Gott glauben, N. T., K. S.

πιστήρ, ἥρος, ὁ, = ποιηστήρ, ποιητής (?).

πιστήριον, τό, = ποιητήριον, Phot. lex.

πιστικός, trinitar, süßig, N. T., νόστος, was
 Andere erklären = Vertrauen erweckend, sich als echt
 anfühlend.

πιστικός, 1) zum Glauben, zur Treue gehörig,
 τεύω, πιστικῶς ἔχειν τινί, Plat. Pelop. 8. —
 2) = πεπιστευγὸς, überzeugend, überredend; ὀψέως,
 Plat. Gorg. 455 a; λόγοι, Xen. Cyr. 1, 6, 10;
 Arist. rhet. 1, 2.

πίστιος, ὁ, Ζεύς, Jupiter fidius der Römer, D.
 Hal. 9, 60.

πίστις, ἡ, Treue u. Glauben, Vertrauen,
 Zutrauen; πίστεως καὶ ἀπιστίας ὡσανύς ἀνδρας,
 Hes. O. 370; ἐν ὅμασι θείσθαι πίστιν, Pind. N. 8,
 44; Aesch. Pers. 435; θνητῶν δὲ πίστεως, βλα-
 στάνεθ' ἀπιστία, Soph. O. C. 617; εἰ τίς ἐστι
 πίστις ἐν τοῖς θρωμένοις, Tr. 585; ὅν' γ' ἂν
 τῷ θεῷ πίστιν φέροις, O. R. 1445; ὅρκων φρον-
 δῇ πίστις, Eur. Med. 492; τὰν πίστιν σμικρὰν
 παρ' ἐμοῖ γ' ἔχει, El. 737; οἷσιν οὐτε πίστεως
 μένει, Ar. Ach. 289; Her. 8, 105; πίστεως χρη-
 σασθαι μόνιμῳ, Plat. Rep. VI, 505 e; δόξαι καὶ
 πίστεως γίγνεται βέβαιος καὶ ἀληθεύς, Tim. 37
 b; διασώζειν τι ἐν πίστει, Xen. Cyr. 1, 6, 19;
 Solgde; Αἰρεθί, Dem. 36, 57, vgl. 44; εἰς πίστιν

διδόναι, 32, 16. — Beweis, Unterpfand der Treue,
 Versicherung, Ueberzeugungsmittel, auch Bürgschaft
 Zuficherung, ἐμβαλλε χειρὸς πίστιν, Soph. Phil.
 802, vgl. O. C. 1628; πίστιν ἐπιτιθέναι κατε-
 τῶν ἱερῶν, Is. 7, 16; πίστιν καὶ ὅρκον ποιεῖ-
 σθαι, einen Vertrag, ein Bündniß machen, Her. 9,
 32; auch im plur., τὰς πίστεας ποιεῖσθαι, 3, 8
 πίστει λαβεῖν, καταλαβεῖν τινά, Einen nach ge-
 bener Bürgschaft zum Freunde annehmen, 3, 74, 9
 106; πρὸς τινά, Thuc. 4, 51; ὅρκων καὶ πίστει
 Plat. Legg. III, 701 c; πίστεας τὰς μεγίστας ἡρώ-
 μένῳ ἀλλήλων δεικνύειν καὶ δεδῆχθαι, Phaed.
 256 d; πίστεας ποιεῖσθαι ἀλλήλοις, Xen. Hel.
 1, 3, 12; πίστιν δίδοναι, Ar. Lys. 1185; καὶ λα-
 βεῖν, Xen. oft; vgl. τὴν ἐαυτῷ πρὸς ἑμᾶς γε-
 νημένην πίστιν ἀνέλεῖ, Din. 3, 18; Pol. oft, aus
 πίστεως θείσθαι, 3, 67, 7; er braucht es auch für
 das anvertraute Geschäft, 6, 35, 8 u. sonst; — Arist.
 rhet. 1, 1 führt die πίστεας als fünftliche Bewe-
 mittel an; πίστεων, als ἄλλους πεποιθέντων, πε-
 λευώμεθα, Isocr. 3, 8; vgl. noch Plat. παραμυθία
 δέσται καὶ πίστεως, Phaed. 70 b; auch = Ver-
 sprachen, Versicherung, πίστεσιν ἐπαπατηθέντες, Is.
 Cyr. 8, 3, 3.

πιστόν, τό, f. πιστός.

πιστο-ποιῶν, glaubhaft machen, bestätigen, Sp.

πιστο-ποιῶν, Sp., Bestätigung, Sp.

πιστο-ποιῶν, glaubhaft machend, bestätigend, über-
 zeugend, Sp.

πιστο-πορήν, Glauben zerstörend, Orac. Sib.

πιστός, 1) fasslich; — a) von der Person, te
 man glauben, trauen kann oder muß, treu, jand-
 lässig, glaubwürdig; ἐταῖρος, Il. 15, 331, u. oft
 πιστότατος δὲ οἱ ἔσται, Il. 16, 147; φύλαξ,
 Hes. Th. 755; γένος δεῶν, Pind. N. 10, 54; μά-
 τρες, P. 1, 88, 12, 27; ἄγγελος, Aesch. Prom.
 971; Soph. O. R. 385, 1118; φύλαξ, O. C. 357;
 Eur. oft; εἰς θυμῶν, Thuc. 3, 11, vgl. 8, 5;
 Plat. Phaed. 89 d; φίλος, Phaedr. 233 d; πρὸς αὐ-
 τόν, Arist. pol. 3, 13. Bei den Römern sind οἱ πιστο-
 eine Art vertraute Rätthe, Xen. An. 1, 5, 15, vgl. 5,
 15, 15, 15, 15, 15, 15, 15, 15, 15, 15, 15, 15, 15, 15,
 — Auch adv., πιστῶς τὰ πρὸς αὐτὸν διακείμενον,
 Pol. 3, 98, 5. — b) von Sachen, worauf man bauen
 kann, zuverlässig, sicher, glaubhaft; ὅρκια πιστά,
 Hom., wie Pind. Ol. 10, 6 N. 9, 16; οὐκ εἴτε πιστὰ
 γυναικί, man darf den Weibern nicht mehr trauen
 Od. 11, 456; σύμβολον πιστόν, Pind. Ol. 12, 8,
 wie τέκμαρ Aesch. Ag. 263; τεκμήρια, 543, u. oft;
 ὁμολία πιστὴ καὶ βέβαιος, Soph. Phil. 71;
 μαντεία, Tr. 77, u. sonst; πιστὰ καὶ οἰκία, Her.
 6, 82; πιστότερον ἢ ἀληθέστερον σύγγενηται
 Antipho 3 γ 4; πιστὴ καὶ βεβαίῳ χρησασθαι
 λόγῳ, Plat. Tim. 49 b; εἰ πισταὶ οὗν εἴωσι
 ὑποθέσεις, Phaed. 107 b; daß. τὸ πιστόν, = πι-
 στὸς, Unterpfand der Treue, was Glauben giebt, Ver-
 bürdung, Aesch. Ag. 637 Eum. 643 Ch. 391; ἡ καὶ
 τὸ πιστόν τῆς ἀληθείας νέμεται; Soph. Trach. 37;
 τὸ πιστόν τὸδε λόγων ἐμῶν δέχεται, Eur. Or.
 245; τὰ πιστὰ ἐμαυτῷ τοῦ θρασύους παρῆρται
 Phoen. 275, u. öfter; πιστόν οὐδὲν ἔστιν αἰτίαι
 Ar. Lys. 629; τὰ πιστὰ ποιεῖσθαι, = πιστῶς
 ποιεῖσθαι, Her. 3, 8; πιστὰ δίδοναι καὶ λαβεῖν
 Pfänder der Treue geben und empfangen, wodurch man
 sich gegenseitig verbürgt, Xen. An. 3, 2, 5 u. oft
 Cyr. 3, 2, 23; πιστὰ ἡξίον γενέσθαι, 7, 4, 3.

L. An. 2, 2, 10; auch πιστά θάων ποιεῖσθαι, dem Eid leisten, Cyr. 4, 2, 7; Sp. — 2) Alt., lebend, traueud, sich auf Eiden verlassend; Aesch. Prom. 283; τοῖς πεδαροῖσις κτύποις πιστός, Aesch. Prom. 919; Pers. 55; ἀλλ' ἐσθ' ὅτ' οὐ σὺ πιστός ἐν ἰδράς τάδε, Soph. O. C. 1035; vgl. Hes. Eur. Hec. 1125. — Auch = folgen, gehorchen, Sp., wozu man auch zieht τὴν χώραν οἰκεῖν καὶ πιστὴν ποιεῖσθαι Xen. Hell. 2, 4, 30.

πιστός, trinkbar, zum Trinken, neben βρώσιμος, Aesch. Prom. 478.

πιστόσυνος, = πιστός, E. M. p. 673.

πιστότης, ητος, ἡ, Treue, Redlichkeit, Glaubwürdigkeit; Theogn. bei Plat. Legg. I, 690 c; Her. 52; Andoc. I, 25; Xen. Hell. 4, 8, 4 u. Sp.

πιστόφρων, ον, treugesinnt, Maneth. 4, 580.

πιστο-φύλαξ, αχος, Wächter, Wächterin der See, Orph. H. 8, 17.

πιστός, Jemanden treu, zuverlässig machen, ihn arglos, Sicherheit leisten lassen, τινά, wie πιστὸν τινά δοκούς, Einen durch Schwüre Bürgschaft leisten lassen, Thuc. 4, 88; — med. sich gegenseitig arglos, wie χεῖρας τ' ἀλλήλων λαβέτην καὶ σπῶνται, Pl. 6, 233, wie χεῖρι δὲ χεῖρα λαμβάνει πιστώσαντες ἐπέσταν, 21, 286; οὐδὲ σ' ὁ δοκον γ' ὥς κακὸν πιστώσομαι, Soph. O. C. 6, 6, sich Bürgschaft leisten lassen; πιστωσάμενος πρὸς ἀλλήλους περὶ τῶν ὅλων, Pol. 18, 22, 6; u. c. accus., τὶ τινα, 1, 43, 5; auch τοῦτον πιστωσάμενος, ὅθεν er sich ihn zum treuen Freunde gemacht hatte, 8, 2. Aber bei Opp. Cyn. 3, 355, πιστώσασθαι τι, Etwas glauben; vgl. Luc. Philops. 5, u. a. Sp. — was sowohl für sich Bürgschaft, Sicherheit leisten, sich schützen, πιστώσει H. h. Merc. 536, πιστωθῆναι καὶ τινί, Einem durch einen Eid Bürgschaft leisten, Pl. 15, 436, — als auch vertraulich gemacht werden, vertrauen lassen, vertrauen, πιστωθῆναι ἐνὶ θυμῷ, 21, 218; πιστωθεῖς, δεῖ οὐχὶ πιστώσας, vertrauend, wie πίσυνος, Soph. O. C. 43; ἐπεὶ πιστώθησαν, Eur. I. A. 66.

πίστρα, ἡ, a) die Tränke, = ποτίστρα, Strab. 3, 31. — b) Gefäß zum Trinken, Trinkgefäß, Eur. cl. 47.

πίστρις, ἡ, eine Art Kriegsschiff, s. πρίστις.

πίστρον, τό, = πίστρα, πληροὺν πίστρα, Eur. cl. 29.

πίστρυμα, τό, Versicherung, Bestätigung, wie πίσος, πιστόν; Διὸς πιστώματα, Aesch. Eum. 205; καὶ ἰμμένει πιστώμασιν, Ch. 971; er nennt die Briefchen γρηαῖα πιστώματα, Pers. 167; = εἶσι γέροντες. — Arist. rhet. 1, 15.

πίστρωσις, ἡ, Beglaubigung, Bestätigung, μή τε κριτέρων πιστώσεις λόγων Plat. Legg. XII, 943 u. Sp.

πιστωτικός, besitzigend, Hermogen.

πίστρυον, τό, Schußwertstätte, Poll. 7, 82.

πίστρυγος, ὁ, der Schußter, wird richtiger, von εσσα abgeleitet, πίσσυργος geschrieben; Alex. Aet. Ath. Ev. 699 c; Sapph. frg. 38; Poll. 7, 82. I. ὁ δὲ τὸ υποδῆματα ῥάπτοντες, aus comic.

πίσυνος, trauen, sich verlassend auf eine Person eine Sache, im Vertrauen darauf; τοῖσιαν, Pl. 5, 5; Ait. 9, 238, u. öfter; θεῷ, Pind. P. 4, 232; Aesch. Aesch. Spt. 194; ἀλλ' οἱ, Suppl. 347; Eur. Suppl. 133; Ar. Nub. 939 u. öfter; χρησθῶ, Her. 66, 78 u. öfter; θεοῖς, 9, 148; Thuc. 2, 89, 5,

14; u. einzeln bei Sp., auch = folgsam, gehorsam, Orph. Arg. 283. 705.

πίσυρος, οἱ, αἱ, neutr. πίσυρα, τό, dol. u. ep. = τέσσαρες, vier, Pl. 15, 680 Od. 5, 70 u. öfter. Die Gramm. führen auch πίσυρους u. πίσυρες an.

πιτάριον, τό, eine Figur von der Gestalt des Buchs haben II (?).

πιτνῶν u. πίννυμι, poet. Nebenform von πείνω, ausbreiten; ἡέρα δ' Ἥρη πίτνα πρόσθε βαδίσαι, Pl. 21, 7; πινῶς εἰς ἐμὲ χεῖρας, Od. 11, 392, die Arme gegen mich ausbreitend. Bei Pind. N. 5, 11 schreibt Odys πίναν ἐς αἰθέρα χεῖρας, wo früher das med. πίναντο stand; θυμὸς ἐπίναντο χρυσήλατος, Eur. El. 713; πίναντο, Satyr. 6 (x, 6), πίναντο, Ant. Sid. 98 (vii, 711). Vgl. πίνω.

πιτνέω (s. πίνω), poet. Nebenform von πείνω, gew. mit dem Nebenbegriff eines dauernden Fallens, also sinken, niederfallen; πινεῖ χαμαί, Pind. P. 8, 97; πένθος ἐπίνει βαρὺ, Ol. 2, 25; ἐπειδὴ πινεῖ δόμος Δίκας, Aesch. Eum. 491; auch wie πίνω übertr., ταρχμός ἐς φρένας πινεῖ, Ch. 1052; πινεῖ δ' ἐν ἑνὶ θυμῷ τεύχεα, Eur. 1099; βωμῷ πρὸς θεοδμήτῳ πινεῖ, Eur. Hec. 23; εἰς ἀγῶνα, Or. 1538; ἐπ' οὐδας, Med. 1095; οἶος κλάδος ἐν δόμοις πινεῖ, Hipp. 576, vgl. Ale. 102 Troad. 463.

πιτνῆμι, = πινῶν, πεινῶν, w. m. f.

πίνω, = πεινῶν, πεινῶν, nur bei Hes. sc. 291, ἐπίνων ἄλωη (στάχυς), sie breiten auf der Tenne die Ähren hin, doch schwankt die Lesart u. Gaisf. hat ἐπίνων ἄλωη aufgenommen; vgl. seine Pl. 22, 402.

πίνω, = πινέω, πίντω (von ΠΕΤΩ, wie γίνωμαι von ΓΕΝ, Πίνωμαι von Πέλας), wird von einigen alten Gramm. als praes. verworfen, u. nur als aor. ἐπίνων, πινεῖν zu πινέω anerkannt; andere aber, wie J. B. Schol. Pl. 16, 827 nach Herodian, der τέμνων u. κάμνων vergleicht, ließen auch das praes. gelten, wofür sich unter den Neuern bes. Elmél. ad Soph. O. C. 1732 u. Eur. Heracl. 77. 618 (vgl. Germ. zu Elmél. Med. 53 p. 340 u. Elmél. lex. Soph.) entscheidet; ἐπίνων scheint immer aor. zu sein, bei πινῶν schwankt der Accent fast überall; Pind. Νίκας ἐν ἀγκώνεσσιν πινῶν, N. 5, 42, wie ἐν γούνασιν πινῶντα Νίκας, I. 2, 26; Aesch. τό μιν πινῶν, ἄλλο δ' αἰεὶ τριχάλον, Spt. 759; πινόντων οἶκον, Eur. 1514; περὶ φόβῳ πινῶν, Ch. 36; Soph. ἐν ποίμασι πινῶν, Ai. 184. 293; ἀταρος ἐπίνω, O. C. 1729; πίνειν ober πινεῖν 1738; πινῶν πρὸς οὐδας, Eur. Suppl. 165; τὸν σὸν πάρος πιννύσσα γονάτων, Andr. 574; θρηγκον δόμων πιννύσσα, I. T. 48; παῖδων ἱκετῶν πιννύσσων, Med. 863.

πίττα, ἡ, att. statt -σσα, w. m. f.; Ar. Ach. 690; Plat. Tim. 60 a.

πιττάκιον, τό, lat. pittacium, 1) ein Lappchen, Stückchen Leder, mit Salbe zu bestreichen u. auf Wunden od. sonst kranke Theile des Leibes zu legen, wofür man auch πεττύκια geschrieben findet, Viers. Moer. p. 306; B. A. 112. — 2) ein Blatt aus der Schreiftafel; Pol. 31, 21, 9; D. L. 6, 89 u. a. Sp.

πίττασις, od. πίττασις, ἡ, die Frucht der πινεῖα, Kornelkirsche, auch μάραον u. μάραος, Schol. Od. 10, 242 u. Eust.

πίπτινος, πειτώ, πειτωσας, πειτωτός, att. Ratt
πίπτινος, πεισώ u. f. w.

πίπτος, ἡ, zw. 2. Ratt πείλα.

πίπτινος, fichten, von der Fichte, κώνος, Fichten-
zapfen, Ath. II, 57 c.

πίπτος, ἡ, die Frucht der Fichte, der Kern aus dem
Fichtenzapfen, Theophr., Diosc.

πιτυκάμπτης, ὁ, = πιτυοκάμπτης, Suid.

πιτυλάω, die Hände im Rudern schnell bewegen,
dah. übh., wie ἱρέσσω, sich rasch bewegen, sich rühren,
thätig sein, Ar. Vesp. 678.

πιτυλάω, = πιτυλόω; bef. in der Geschliffen-
heit von einer schnellen Bewegung der Hände; Schol. Ar.
Vesp. 678 u. Suid.; Hippocr.

πιτύλωμα, τό, jede schnelle Bewegung, Iuven. 11,
173, zw.

πίτυλος, ὁ, die rasche, regelmäßige Bewegung der
Hände und Ruder nach dem Takte des κελουστής, ob.
das mit dem Schlägen der Ruder verbundene Geplä-
scher des Wassers übh., das Rudern; νέως, Eur. I.
T. 1050 Tr. 1123. 1346; auch πίτυλος Ἀργεῖου
δορός, Heracl. 834, vgl. Tr. 817. — Uebersr. von
den Schlägen der Trauernden gegen Brust u. Wangen,
ἱρέσσει ἄμφι κρατὶ νόμῳ πιτυλον χερσὶν πίτυλον,
Aesch. Spt. 838, vgl. Pers. 937; πιτύλους διδοῦσα
χειρὶς, Eur. Troad. 1235; Poll. 2, 147 etll. συνα-
γωγὴ τῶν χειρῶν συναγωγὴ πυκνῶς εἰς πληθὺς
ἐκπερεσμέναν, wenn dies nicht auf die schnell auf
einander folgenden Striche der Faustschläger geht, von
denen Theocr. 22, 127, αἰεὶ δ' ὀνειρώφ πιτύλῳ
δαίλει πρόσποτον, zu verstehen ist; u. noch Kühner
übertr. Eur. πολλὰν σαρκῶν ἵστας πίτυλος, Hipp.
1464, wo der Schol. φορὰ, πλημυρόρημα etll.; He-
sych. πιτύλους, καταφοραὶς ὑδάτων, das Geriesel
der fallenden Regentropfen, wie das Gerabtröpfeln der
Tränen, auch das Träufeln des sprudelnden Weines
in den Becher, σκύφος, Eur. Alc. 801. — Auch eine
Art Reibebewegung, wobei man auf den Fellen stand,
die Hände emporhob u. schnell abwechselnd die eine
vordrückt, die andere rückwärts bewegte. — Uebersr.,
μαρτίας, φόβος, die heftige, innere Bewegung der
Ängst, der Furcht u. dgl., von jeder leidenschaftlichen
Gemeinschaftsbewegung; vgl. Eur. I. T. 307 Herc. f. 818.
1187. — Die Ableitung der Älten, dem Sinne nach
richtig, von τῦπτω, als Umstellung von τῦπτλος,
τῦπλος, ist gewiß falsch; es scheint onomatopoetisch
od. hängt vielleicht mit πίτσω zusammen, ob. ein-
fach mit πίτσω, so daß „Ruber“ die ursprüngliche Be-
deutung wäre.

πίπτιν, ἡ, zw. 2. Ratt πύτιν.

πιτυόας, εσσα, sv, reich an Fichten, voll Fichten,
fichtenartig, Sp. 6. nom. pr. Πιτυόσσα.

πιτυοκάμπτης, ἡ, die Fichtenraupe, Sp.; auch eine
Art kleiner Fichtenzapfen.

πιτυοκάμπτης, ὁ, Fichtenbeuger, Beiname des
Räubers Sinis, der die Wanderer zwischen zwei zu-
sammengebogene Fichten spannte u. sie, indem er diese
wieder aus einander schnellen ließ, zerriß; auch πιτυ-
κάμπτης; Plat. Thea. 8, Apollid.

πιτυοπρόφος, Fichten während, Alc. Mess. 10
(Plan. 8), Φρυγίη.

πιτυόσσα, ἡ, Ratt πιτυόσσα, 1) eine Pflanze,
Diosc. — 2) Name mehrerer Inseln, Fichteninseln.
6. nom. pr.

πιτυρινός, von Kleie, Hesych., soll πιτυρινός
heißen.

πιτύριος, ὁ, ἄρτος, Kleinbrot, VLL., wie Poll.
72; auch πιτυρίτης.

πιτύριος, ἡ, der Kleingrind, sp. Medic.

πιτύριος, = πιτυρινός, Hesych.

πιτύρις, ἡ, ἑλάς, eine kleine Olivenart, von der
Harze der Kleie, πιτυρον, die unreif gepflückt u. auf-
bewahrt wurde, Ath. II, 56 c; auch aus Callim. He-
cale angeff.

πιτύρισμα, τό, = πιτυρίσας, Erflg von ἀγρῶ
Arcad. 20.

πιτύριτης, ὁ, = πιτυρίας, Ath. III, 114 e.

πιτύρο-ἀθή, 1) kleinstartig. — 2) scherzhaftig, sp.
Medic.

πιτύρον, τό, Kleie, Hülse des gemahlten u. ge-
sifteten Getreidekorns, lat. furfur, gew. im Plur.
Hippocr.; Dem. 18, 259; Theophr.; Diosc. — Im Plur.
Aerzten ein Ausschlag auf dem Kopfe, wie Kleie, u.
Kleingrind, Diosc., Erflg von ἀγρῶ, B. A. 474.

πιτύροσμα, einen Schorf, einen Hautausschlag be-
deuten, bekommen, Hippocr.

πιτύρο-ἀθή, es, 1) kleinstartig. — 2) scherzhaftig,
sp. Medic.

πίτυς, ἡ, die Fichte, Föhne, lat. pinus; πλάτρη
II. 13, 390; μακροῖν τε πίτυσσιν, Od. 9, 168.
Her. u. Folgte, wie Plat. Legg. IV, 705 c; Xen. Mem.
4, 7, 8; Theophr. u. A. Nach Opp. IX. 1, 23 u.
doppelten Nadeln, wie pinus silvestris, montana
rubra. Epicharmisch πίτυος δέναν ἐκτρέφοντα
wie eine Fichte, d. i. mit Stumpf u. Stiel ausgetrie-
ben, weil die Fichte umgehauen nicht wieder Schüm-
linge aus der Wurzel treibt, Her. 6, 37, der sich
die Erfl. hinzusetzt; vgl. Phalar. ep. 9. — Bei den
Dichtern, wie πύκη, auch Kienfaden u. dgl.

πίτυ-στεινός, fichtenbeträgt, Phan., Crinag.
(VI, 253).

(πίτυς), ursprüngliche od. verlängerte Form
πίτῳ, spruden, die sich aber nur im lat. pityso, p.
tysma erhalten hat; f. aber πύττω.

πιτυ-ἀθή, es, fichtenartig, voll von Fichten, The-
ophr., Plat. u. A.

πιτυάν, ὄνος, ὁ, Fichtenwald (?).

πιτάλλω, ἡ, = πύργη, Hesych.

πιράσκειαι, = παραύσκειαι, Hes. Th. 655.

παραύσχω (reduplicirte Form von φάω, wie
mit φάσχω, φημι), nur praes. u. imperf., erfließen
lassen, zeigen, ein Zeichen geben, τινί, II. 10, 568.
bef. durch Worte anzeigen, vertheidigen; τῷ, H. h. Mer.
540; τινί, II. 10, 578 Od. 11, 442. 12, 163.
erklären, verschern, II. 18, 200; ἔπει ἀλλήλων
ἐπος πάντας, Worte zu einander, zu Allen sprechen
10, 22 Od. 22, 131. 247; λαμπτήρ φάος πειρα-
σκαν, Aesch. Ag. 23; Pers. 652 Ch. 277; auch
befehlen, βουλή παραύσχω δ' ἑμὶ ἐπισπείδω
πατρός, Eum. 590. — Eben so im med.: παρα-
ύσκειαι τὰ δ' ἐπὶ, zeigend, II. 12, 280; παρα-
ύσκει δὲ φλόγα πολλήν, d. i. leuchten lassen, II.
333; h. Apoll. 444; bef. durch Worte bezeichnen,
kenntlich machen, nachweisen, ἀλλὰ τοι ἄλλον γὰρ
παραύσκειαι, Od. 15, 518; auch melden, erzählen,
ankündigen, οἷα Ζεὺς κατὰ ἔργα παραύσκειαι, II.
15, 97, vgl. Od. 2, 32. 44; τινί, II. 10, 578.
Morgmünder, παραύσκειαι ἡ ἐμοὶ αὐτῶν, II.
12, 21, 99 Od. 2, 162. 13, 37, 21, 305. 23, 208.
— Bei sp. D. auch = sich zeigen lassen, dah. er-
kennen, vernehmen. — [Honn. braucht das i. in
ersten Hälfte des Hexameters vor der Penthemimer

immer lang, wie Π. 10, 478 (hier in Thesi). 502. 18, 90, h. Merc. 540, an welchen Stellen das act. steht; der zweiten Hälfte des Hexameters nach der Penthemimeris, wo gew. das med. gebraucht ist, immer kurz; auch bei Aesch. u. sp. D.]

πίσηξ, ὁ, v. l. von πίσηγξ.

πίσηγξ, ὁ, ein unbeflümmelter Vogel, Arist. H. A. 1. 1; Hesych. ἔρλ. χορυστάλος.

πίσθης, es, fettig, fruchtbar (?).

πίων, πίων, fett, feiß, wohlgenährt, wohlbeleibt; v. den Thieren; Hom. νῶτον πίωνος αἰγός, Il. 207; θημός, 22, 501 Od. 14, 428; auch μήλα ὀνα θημῶ, 9, 464, wie βοῦν μέγαν καὶ πύονα μῆν, Π. 23, 750; ἔγκαια πύονα θημῶ, Hes. Th. 18; — vom Boden, fett, fruchtbar, ergiebig; ἄρος, Π. 23, 832; πύονα ἔργα, 12, 283 u. öfter; ἄδιον, 9, 577; u. öfter ἐν πύονι θημῶ, j. B. 16, 17; — auch reich, begütert, wohlversehen, οἶκος, j. B. 35, νηός, Π. 2, 549; ἄδιον, Her. u. Solgde; πόδος προπέμει πύονα πλόντον πνοάς, Aesch. j. 794; ποτός, Soph. Trach. 700, vielleicht von dem Weine; Ar. u. in Prosa, bes. von Arist. an; lat. rēdit pluviosum καὶ πύονον, Rep. IV, 422 c; ὀνι μέτρη, in reichlichem Maasse, Theocr. 7, 34; Sp. — Compar. u. superl. πύότερος, πύοτατος, 9, 577 h. Apoll. 48 Hes. O. 587; Ζέφυρος πύοτος, Bacchyl. 20 (vi, 53).

πλαγίονον, τό, dim. von πλαγίων 2, eine Art Albe, Sp.

πλάγγος, ὁ, eine Adlerart, auch νητοφόρος u. ὄρρος, lat. plancus, Arist. H. A. 9, 32.

πλάγγον, ὄνος, ὁ, eine Wachsuppe, Callim. Cer. u. VLL.

πλάγιος, wie πλαγιώω, in die Quere stellen, schief machen, auf die Seite wenden; πρὸς τὴς ἐναντίας ἀνέμου, sc. ναῦν, laviren, Luc. iug. 9; auch übertr., ἐκτροποῦμενον καὶ πλαγιώοντος ἡ γωνίη ἢ πρᾶξιν, Plut. Dem. 13. — u. der Schriftsprache, einen unerwarteten Seitenhieb thun, eine Stütze machen, D. C. 40, 53; Schol. Il. 59 u. bei LXX. geradezu täuschend. — Bei den gramm. abbiegen, strecken, decliniren.

πλαγιασμός, ὁ, das in die Quere Stellen, das schiefmachen, Schol. Ar. Ran. 987 und sonst oft bei Scholl.

πλαγι-αυλίω, auf der Quersöhle blasen, Eust. j. 14, 19.

πλαγι-αυλος, ὁ, die Quersöhle, Erfindung des Pan; Theocr. 20, 29; Bion 3, 7; Philodem. 22 (XI, 34); el. H. A. 6, 19; vgl. Arist. H. A. 2, 12 u. Ath. j. 175 e; sonst πλάγιος αὐλός. — Als adj. die Quersöhle spielend (?).

πλαγιο-καρπος, mit Früchten auf den Seiten, neophr.

πλαγιό-καυλος, mit Stengeln auf den Seiten, neophr.

πλάγιος, auch 2 Endgn, quer, schief, schräg; Thuc. 7, 59; ὄψθι von καταντικρῶ, Plat. Rep. X, 58 a, von ὅπτιος, Tim. 43 e; πλάγιον τινα καθίσταειν, Charm. 155 c; καὶ σχολιά, Theaet. 14 b. — Τὰ πλάγια, die Seiten, Her. 4, 49; j. beim Gehen, die Flanken, Thuc. 4, 32 Xen. j. 5, 2, 1 u. öfter; εἰς τὰ πλάγια παραγαγόν, j. 3, 4, 14, rechts und links aufmarschiren lassen; j. 4, ἐκ τῶν πλάγιων προστίπτειν, Pol. 1, 22, 8 öfter (wie ἐκ πλάγιου, Thuc. 4, 38 u. sonst);

er trifft auch αἱ ἐκ τῶν πλάγιων πλευραί, 1, 22, 10, u. πλάγια παραβάλλουσιν ἀλλήλους αἱ νῆες, 1, 22, 9. — Τοῖς κόλαξις εὐλήπτους καὶ πλάγιους παραδίδωσιν, eine Blöße geben, Plut. de adul. et am. diser. 37; vgl. οὐκ ἐκπλαγησόμεθα παντάπασι ἐπὶ τούτῳ οὐδὲ πλάγιος παρὰ δόσωμεν ἑαυτοὺς ὥσπερ ἐπὶ θένωμεν λέισον φρέσθαι, Symp. 7, 5, 4, u. Them. 14. — Uebertr. als ὄψθι des ὄρατον, unteblich, zweideutig, hinterlistig, πλάγιας φρένεσσιν, Pind. I. 3, 5, vgl. N. 1, 64; πλάγια φρονεῖς, Eur. I. A. 332; u. bes. in späteter Prosa, πλάγιον ἐν τῷ πολέμῳ γεγενῆσθαι, zweideutig, ungenueiräffig, Pol. 30, 1, 6, καὶ ἀγεννεῖς, 4, 8, 11, u. Sp. — Bei den Gramm. sind πτώσεις πλάγιας casus obliqui, D. L. 7, 64.

πλαγιο-σύν-τακτος, mit den casibus obliquis construct, Gramm.

πλαγιότης, ητος, ἡ, schiefe Stellung, Richtung, Sp. — Bei den Gramm. casus obliquus.

πλαγιο-φάλαξ, ακος, ὁ, der die Flanken des Heeres auf dem Marsche bewacht u. schützt, D. Sic. 19, 82.

πλαγιο-χαίτης, ὁ, mit schiefem Haare, Hesych.

πλαγιώω, = πλαγιαίω, Xen. equ. 7, 16; VLL.

πλαγιασμός, ἡ, = πλαγιασμός, Hesych. v. λόζωσις.

πλαγκτήρ, ηρος, ὁ, der irren Machende, Verwirrende, od. der Irrende, Weiw. des Bacchus (IX, 524, 17).

πλαγκτός, in die Irre getrieben, irrend, umher-schweifend, unhäß; so Πλαγκταί, die Irrefellen, Od. 12, 61, auch πλαγκταὶ πέτρας, 23, 327; vgl. Her. 4, 85; πλαγκτοῖς ἐν διπλάκωσιν, Aesch. Pers. 289; πλαγκτὰ νεφέλα, Eur. Suppl. 961. — Uebertr., geistverwirrt, betrußt, Od. 21, 363. — S. auch πλάξ.

πλαγκτοσύνη, ἡ, herum-schweifend, Od. 15, 348.

πλαγκτός, ἡ, = Vorigem, zw. Lesart bei Lyc. 1045.

πλάγος, τό, die Seite, altbor. Wort, von dem man πλάγιος u. das lat. plaga herleitet, Tab. Heracl. p. 189.

πλάδαρος, παρ, feucht, bes. zu naß; πλάδαρὴ ἰδρωτὶ κόμη, Agath. 50 (IX, 183); durch Nässe verdorben, matschig, schwammig, j. B. σὰρξ, faul, Hippocr. u. a. Medic.; κατάρτα, jungt, weiche, noch nicht fest gewordene, Ap. Rh. 3, 1398.

πλάδαρότης, ητος, ἡ, Nässe, Zustand eines nassen Leibes, Hermes bei Stob. ecl. I p. 1098.

πλάδαρμα, τό, wie von πλάδαρῶ, = πλάθος, Sp.

πλάδαω, παρ, zu naß sein, daß. schlaff, schwammig sein od. werden, Sp.; πλάδαώσα ἄρουρα, Ap. Rh. 2, 682; bei Arist. H. A. 3, 6 steht πηξὺς πλάδαωσας der σιτοφά entgegen.

πλάδιδω, Plattheiten sagen, Narrenspröffen treiben, albern reden, fabeln, iakonisches Wort bei Ar. Lys. 171. 990, im infin. u. imprt. πλάδιδην u. πλάδιδην.

πλάδη, ἡ, = πλάθος, Empedocl.

πλάδαος, εσσα, εν, = πλάδαρος, Hippocr.

πλάθος, τό, Nässe, bes. überflüssige Nässe, dadurch bewirkte Schwellenheit, Schwammigkeit, Häule, Medic.

πλάδ-ώτης, es, = πλάδαρος, Sp.

πλάζω, fut. πλάγξω, aor. ἐπλάγξα, aor. pass. ἐπλάγχθην, wie πλανάω, umherirren machen

ob. lassen, bes. von der rechten Bahn abführen, ver-
schlagen; *πάσιν (ποταμοῖς) ῥέον πεδιόνα ἐξήσαν,*
πλάζων, II. 17, 751; 21, 289; *ἀλλά με δαίμων*
πλήγῃ ἀπὸ Σικανίης δεδρ' ἐλθέμεν, Od. 24,
307; u. übertr., irre machen, verwirren, *πλάζε*
δὲ πόνοντας, 2, 396; auch = von dem Vorhaben
ablenken, II. 2, 132. — Pass. umherirren, um-
herstreifen; *ὅς μάλ᾽ πολλὰ πλάγῃσθῃ*, Od. 1, 2;
πλάγῃσθῃτα ἤς ἀπὸ νηός, 6, 278; *καίθεν δὲ*
πλάγῃσθῃτας ἱκάνομεν ἐνθάδε, 13, 278, u. öfter;
ἀπὸ χαλκῶος χαλκὸς ἐπλάγῃσθῃ, Etz. prallte von
Etz. ab, II. 11, 351; *πλάγῃσθῃτας*, Pind. N. 7,
87; u. so im aor. Aesch. Spt. 786; übertr., *τίς*
πλάγῃσθῃ πολύμοχθος ἔγω; Soph. O. C. 1233;
δαρὸν χρόνον θλάσει πλάγῃσθῃς, Eur. Or. 56;
Her. 2, 116; *πλαζόμενοι ἀσπίδες*, den ἀπλανεῖς
entgegenst. Planeten, Tim. Locr. 97 a.

πλάθων, ἡ, Platte, Brett od. Form, worauf,
worin Brot, Kuchen u. d. Gd. d. zubereitet wird, in
Niederedschen ein Platen, v. l. bei Theocr. G. das
Folgende.

πλαθάνιτας, ὁ, sc. πλακοῦς, eine Art Kuchen,
Philoxen. bei Ath. XIV, 643, nach Wein., vulg. *πλα-*
τάνισσα.

πλάθανον, τό, = Folghm, Poll. 7, 22.

πλάθανος, ὁ, = *πλαθάνη*; Theocr. 15, 115;
Nic. bei Ath. IX, 369 b; Poll. 10, 122.

πλάθω, ποι., bes. trag. stellt *πλάζω*, intransf.,
sich nähern, *ἐνέ, Soph. EL. 220 Phil. 728*, wie Eur.
Alc. 117 u. öfter.

πλαίσιον, τό, ein längliches Biered, jeder so ge-
stellte Störper; *ξύμπηκτα*, Ar. Ran. 799. Wes. eine
tactische Aufstellung der Soldaten im länglichen, auch
gleichseitigen Biered, *σχῆμα τετράγωνον*, Schol.
Thuc. 6, 67, vgl. 7, 78; Xen. An. 3, 2, 36, 7,
8, 16; *ισόπλευρον*, 3, 4, 19, 22; Sp., wie Plut.
Alex. 67.

πλαισός, = βλαισός, Phot. etyl. *γονύκροτος*.

πλακρός, = πλατός, breit; Theocr. 7, 18,
ῥωτῆς, Schol. hat auch die v. l. *πλοκρός, ἀντί*
τοῦ πεπλεγμένος.

πλακία, ἡ, statt *ἀμπλακία*, sehr zw., Etibl. dochm.
p. 25.

πλάκινος, bretern, hölzern, mit einer Platte ver-
sehen, Diod. Zon. 2 (vi, 98), *τρίπους*.

πλακίς, ἰδος, ἡ, Bank, Sitz, Ruhebett von Blu-
men, Hesych.

πλακίτης, ὁ, ἄρετος, Ath. III, 110 c, aus So-
phron, blättrig od. platt.

πλακίτις, ἰδος, ἡ, fem. zum Vorigen, = *πλα-*
κώδης, Dioc.

πλακός, εσσα, εν, platt, flach, eben, breit, Orph.
Arg. 949 u. a. Sp. G. *πλακοῦς*.

πλακοντάριον, τό, dim. von *πλακοῦς*, Strab.
u. a. Sp.

πλακοντήρον, τό, = Vorigem, Ath. XIV, 647 e.

πλακοντικός, kuchenartig, Ath. II, 58 d.

πλακόντιον, τό, dim. von *πλακοῦς*, Sp.

πλακοντο-ποιός, ἡ, ὄν, zum Kuchenbacken od.
Kuchenbäcker gehörig, ihn betreffend, *σύγγραμμα*,
Ath. XIV, 643 e.

πλακοντο-ποιός, Kuchen backend, Kuchenbäcker,
Sopat. bei Ath. XIV, 644 c.

πλακοντ-ῶδης, ες, kuchenartig, Schol. Ar. Ach.
248; Ath. öfter.

πλακοῦς, οὔντος, ὁ, ἴσθ. aus *πλακοῦς*, vgl. Ath.

XIV, 644, Kuchen, wegen der breiten Gestalt, Ar. ef.
πλακοῦς πέπετα, Pax 834, *ἀπῆται*, Ran. 508
oft bei Ath. XIV.

πλακῶν, mit Platten belegen, plattiren, Sp.

πλάκτωρ, ὁ, dor. statt *πλήκτωρ*, Phani. 2 (vi,
294).

πλακ-ῶδης, ες, plattentartig, blättrig, *ῶδῃ* =
πλακοῦς; Arist. H. A. 2, 17; Theophr. u. II.
πλάκωτης, ὁ, *μαρμάρου*, der mit Marmortafeln
belegt.

πλανῶν, wie *πλάζω*, in die Irre, vom Irren
Wege abführen; *πλανῶν τε νῆστιν ἀνὰ τὰν περὶ*
λίαν ψάμμον, Aesch. Prom. 573; *Πέρσας*, Her.
4, 128; durch die Rede, Dem. 19, 335; *ὑβή. πλ.*
führen, täuschen, Plat. Prot. 356 d; *τὸ πεπλανη-*
ῆμας, Legg. II, 655 c; *τινός*, Eschsch. Mel. 88.
— *βλάττει* im pass., in die Irre getriebene weiter
herumirren, II. 23, 321; *καυρὸς μὴ πλαν-*
ῆντα, Pind. N. 8, 4; *δη γὰρ πεπλάνηται*
Aesch. Prom. 584; auch geistig, irren, 471; Soph.
O. C. 348; *ὑβή. πολλά δὲ ἐμπόρων ἐπὶ γῶ-*
πλανᾶσθαι, 305; ib. 317 *ἀρ' ἔστιν*; *ἀρ' οὐκ ἴστω*
ἡ γνώμη πλανᾶ; also, wenn die Lesart richtig ist
(v. l. *γνώμη πλανῆ*), das act. = pass. gebildet
Eur. öfter; Her. 7, 16, 2; *ἐπλανήθη Δημήτριος*
Laocr. 4, 28; unfähig schwanken, irren, *πλανᾶ-*
μαι καὶ ἀπορω, Plat. Hipp. mai. 304 c; *πλανᾶ-*
ται καὶ ταράττεται, Phaed. 79 c, u. öfter; *πλ-*
τά περὶ τὸ σῶμα πλανώμενα παθήματα, Tim.
88 c; *ὁρὸ τῶν ἀπλῶτων ματαλούς καὶ αἰμῶ-*
πλανώμενους τοὺς λόγους, Xen. An. 7, 7, 2, 2,
die das rechte Ziel verfehlen und deswegen nicht glücklich
sind.

πλανῶν, πλανέομαι, ion. statt *πλανᾶν*, *πλανᾶ-*
μαι, Her. 2, 41.

πλάνη, ἡ, wie *ἀλη*, 1) das Irren, *ἔτετυμ σφωτί-*
σεν, die Irrfahrt; *πῇ μὲν ἄγονος ἐπὶ πλάνῃ*
πλάναι; Aesch. Prom. 577. 588; *τέρμα τῆς ἡμέ-*
πλάνης δεῖξον, 625, u. öfter in diesem Sinn.
— 2) *ἡμῶς*, Soph. O. R. 67; Her. 1, 30 u. Sp., wie
Arist. eth. 1, 3; auch Abfchwefung, Digression, Plat.
Parm. 135 e Legg. III, 683 a. — 3) übertr., *ἵτι-*
σθῃ, *πλάνης καὶ ἀνοίας ἀπῆλλαγμένη* Plat.
Phaed. 81 a, u. öfter.

πλάνημα, τό, 1) das Irren, der Irrgang; *ψυχῇ*
πλάνημα καὶ ἀνακρίσις φρενῶν, Soph. O. R.
727; *τέρμα σὺν πλάνηματι*, Aesch. Prom. 830.
— 2) übertr., der Irrthum, Sp.

πλάνης, ητος, ὁ, der herumirrende, herumschwe-
fende; *ἐπὶ θητείᾳ πλάνης*, Soph. O. R. 1029; *ἀ-*
φρόντοι πλάνητες, Eur. I. T. 417, erro; *ἄνθρω-*
ποι, Strab. 12, 7, 3; *πλάνητες ἀσπίδες*, die Irre-
sterne, Planeten, Xen. Mem. 4, 7, 5 u. Sp.

πλανήτ-ῆρος, vom umherfchwefelndem, umhürn-
Sitz, Arist. H. A. 1, 15.

πλάνησις, ἡ, das in die Irre Treiben, Verführung,
τῶν νεῶν, Thuc. 8, 42 u. Sp. Auch übertr., in
Irrtemachen, Verführen.

πλανήτης, οὔντος, ὁ, der herumirrende, VLL.

πλανήτης, ὁ, irrend, herumfchwefelnd; Soph. O.
3, 123; Eur. Hel. 1692; *βίος*, Heracl. 878; *τοὺς*
πλανήτας ἐπὶ τὰς πόλεις ἐμπόρους καλοῦμεν
Plat. Rep. II, 371 d.

πλανητικός, οὔντος, ὁ, herumirrend, *ἔθνος*, Strab. 8, 3, 17
— irre machend.

πλανήτης, ἡ, fem. von *πλανήτης*, Lycophr. 98.

πλανητός, umherirrend, Plat. Tim. p. 19 c; —
übertr., irrend, dem Irrthum unterworfen, πάθη,
Plat. S. N. V. 5.

πλάνος, poet. statt πλάνος, πλάνων ἄβιος βίος,
Leon. Tar. 100 (VII, 715).

πλαν-οδία, ή, Irreweg, Irregang, H. h. Merc. 75,
wo tie Vertief wegen die an sich kurze Epilbe lang
gedauert ist; Andere nehmen es als adj. u. verbinden
πλανοδία βους, Irreweg gehend.

πλάνος, 1) als adj., auch 2) Endgng, umhererschwei-
fend, Landstreicher, Taschenspieler, Gaukler u. dergl.;
πλάνος ἀστέρες, die Irz-, Wandelsterne, ὄψις ἀπλαν-
τος, Fixsterne. — 2) als subst., ὁ πλ., das Um-
herirren, Umhererschweifen, Soph. O. C. 1116; auch
übertr. von der Irrhaftigkeit, Phil. 748; u. von Ge-
birgen, πολλὰς δ' ὁδοῦς ἐλθόντα φροντίδος πλά-
νους, O. R. 67; Eur. Hel. 540; κερχίδος, Ion
1491; Ar. Vesp. 873; πάναντας τοῦ πλάνου,
Plat. Phaed. 79 d.

πλανο-σπίρη, ή, von herumirrenden betreten,
Aesch. Eum. 76, χδών.

πλανήτω, = πλανόμοι, umherirren, Ar. Av. 3.

πλαν-όσφις, es, = πλανητικός, Hippocro.
πλάξ, ακός, ή, jeder platte, flache, breite Rötter,
Pflanze; πόντος, Meeresspflanze, Pind. P. 1, 24; πα-
λαιο, Ar. Ran. 1434; κενώσας πᾶσαν ἡπείρου
πλάκα, Aesch. Pers. 704; Eum. 285; Soph. O.
R. 1103 u. öfter, der auch die Unterwelt nennt τὰν
παραπυθὶ κάτω νεκρῶν πλάκα, O. C. 1560;
auch von einer Bergflache, Ai. 1199, u. von der Spitze
eines Thurns, ἀπ' ἀκρας ἥρας πυργώδους πλακός,
Aesch. 272; oft bei Eur., διακόρυφον πλάκα Bacch.
1007, σφυγὰς πλάκας ναλοντες ὀρέων 717. —
Der Grabstein, ἐπὶ πλακὶ τέθαιμαι, Ep. ad. 649
VII, 324). — Der Irre, dat. πλανηταῖς od. πλακ-
ταῖς für πλαξή ist sehr zw. bei Orph.

πλάξ-ππος, poet. statt πλῆξιπος, Pind.

πλάστω, ή, 1) das Bilden, die Bildung, Form, ή
ἐκ τοῦ πορρώσσω, Pol. 6, 53, 5. — 2) in der Musik
= πλάσμα.

πλάσμα, τό, das Gebildete, Geformte, bes. aus
Thon od. Wachs, Bildwerk; πηλὸν, Ar. Av. 686;
ἐργήνον, Plat. Theaet. 197 d; ἐὰν ἐν κατόπτρῳ
ἡ πλάσμα αὐτῆς τε, Soph. 239 e, u. A., bes.
im ὄψις des Natürlichen u. Wahren, Erfindung,
Iem. 45, 29. — In der Musik das Verknüpfte u.
Bezirte beim Vortrage, bes. die Neigung zu weichen
Modulationen, u. von ähnlichem erkünsteltem Vortrage
des Redners und Deklamators, Plat. Dem. 11 Pericl.
7; vgl. Pers. 1, 17 u. Quint. 1, 8, 2.

πλασματίας, ὁ, erdichtet, lügenhaft; λόγος, Arist.
de anim. 4, 3, u. sonst. Auch der Erdichter, Lün-
genfreund, Plat. Camill. 22.

πλασματικός, dasbildend, Sp., auch adv., East.

πλασματο-γράφος, erdichtete Reden schreiben, East.

πλαματο-γράφος, erdichtete Reden für bloß mög-
liche, nicht wirkliche Fälle schreiben, East.

πλασμα-όσφις, es, erdichtet, fabelhaft, einer Er-
findung ähnlich; Arist. gen. an. 4, 1; Plat. Rom. 8;
ἐπίσθι, Aristaeon. 1, 16.

πλάσσω, αττήξ-τω, bilden, formen, gestal-
ten, bes. aus weichen Massen, wie Erde, Thon, Wachs;
α γαλή, Hes. O. 70; τίνος πλάσσαντες θεῶν;
Eur. Hel. 591; u. in Ptoia überall: πάντα σχή-
ματα ἐκ χρυσοῦ πλάσας, Plat. Tim. 50 a; πα-
λάσθω, Rep. IX, 588 d; κήρυκα μιμήματα πα-
ρὰ τὸς ἀριστοτέλους-θεωρητὰς. Bd. II. Aufl. III.

πλάσμινα, Legg. X, 933 b; οἱ πλάττοντες τοὺς
πλήνους, Dem. 4, 26; auch πλάττομεν οὐτε ἰδόν-
τες, οὐδ' ἰκανῶς νοήσαντες θεῶν, bilden, vorstel-
len, Plat. Phaedr. 246 c; τὴν εὐδαίμονα πόλιν,
Rep. IV, 420 c; und πλάττειν τὰς ψυχὰς αὐτῶν
τοῖς μύθοις πολὺ μᾶλλον ἢ τὰ σώματα ταῖς
χερσίν, ib. 377 c; das. mit παιδεύειν verbunden,
Legg. II, 671 cf. — Uebertr., im ὄψις des Natür-
lichen u. Wahren, erdichtet, erfinden, vorgeben;
οὐ πεπλάσμινα ὁ κόμπος, Aesch. Prom. 1032;
λόγους ψιθυροὺς πλάσσω, Soph. Ai. 148; μὴ
πλάσθεται μῦθον, ἀλλ' ἀληθινὸν λόγον, Plat.
Tim. 26 e; Rep. II, 377 b; ἐκ τούτων πλάσας
τὴν διαβολήν, Plat. Cat. min. 63; — auch im med.,
πλάσσειν ψευδῆ, zu eigenem Vortheile, Xen. An.
2, 6, 26; u. bei Thuc. 6, 58 = sich verstellen; vgl.
Dem. 45, 68; auch τὸν τρόπον τὸν ταυτοῦ, seinen
Charakter verstellen, verhehlen. — Vom Vortrage des
Redners od. Sängers, sich künstlicher Modulationen be-
dienen, Plat. Dem. 7. — Vgl. πλάσμα.

πλαστορεῖν, nach Hesych. = πλάσσω.

πλάστορα, ή (sem. von πλαστήρ), Bildnerinn;
Damoch. 4 (Plan. 810); Maneth. 4, 559.

πλαστήριον, τό, Bildnerwerkstatt.

πλάστης, ὁ, der Bildner, Former, Schöpfer, bes.
der in Thon od. Wachs arbeitende Künstler, Plat. Rep.
IX, 588 c u. Sp., wie Plat. Thea. 4.

πλαστήγιον, τό, dim. von πλάστηγῆ, Sp.

πλάστηγῆ, ή, ion. πλῆστηγῆ, 1) die Junge am
Bageballen, das. der Bageballen selbst u. die Bage;
ἐν πλάστηγι ζυγοῦ κεκείμενον ἐκατέρω, Plat. Rep.
VIII, 550 e; τιθεῖς εἰς πλάστηγας, Tim. 63 b; τὸ
πλάστηγας, Ar. Ran. 1374; u. Sp., εἰς πλάστηγας
δικαίην νευμάμενος, Ep. ad. 10 (XII, 88); übertr.
sagt Ath. I, 11 vom Homer εἰς τὴν αὐτὴν τιθεῖς
πλάστηγας τὴν μέθην τῇ μανίᾳ. — Bei Hesych.
auch τὸ πρὸς τοὺς κοιτάβους πονάκιον, oder nach
Suid. τὸ κοῖλον τοῦ κοιτάβου. — Von den Aufstei-
gerischen, Opp. Hal. 2, 179. — 2) wegen der Ähnlich-
keit des Jochs der Pferde, χρυσὴ δὲ πλάστηγῆ ἀν-
ήνεα ζυγοφόρον πώλων ἐκλεπ, Eur. Rhes. 303.
— 3) die Peitsche, χαλκηλάτω πλάστηγας λυμαν-
θὲν δέμας, Aesch. Ch. 288. — 4) Zeltdecken, An-
tiphan. bei Ath. XV, 667 a.

πλαστοικός, zum Bilden gehörig, geschickt, ή πλα-
στοική, sc. τέχνη, die Kunst, aus Thon, Erde, Wachs
u. dgl. zu bilden, formen, Bildneri, Plat. Legg. III,
679 a u. Sp., wie Luc.

πλάστει, ή, sem. von πλάστης, Bildnerinn, Ael.
H. A. 5, 42.

πλαστο-γράφος, Schriften verfälschen, falsche Schrift
machen, Sp., wie Artemid. 4, 27.

πλαστο-γράφημα, erdichtete Schrift, Sp.

πλαστο-γραφία, ή, verfälschte, falsche, erdichtete,
nachgeahmte Schrift, Sp., wie Ios. de vit. 11.

πλαστο-γράφος, Schriften verfälschend, nachah-
mend; Man. 2, 305, 4, 75; Artemid. 1, 52.

πλαστο-κόμης, der künstliche, falsche Haare trägt,
Man. 4, 304.

πλαστο-λόλος, Erdichtetes schmeißend, Sp.

πλαστο-λόγιος, Erdichtetes redend, lügen, Suid.

πλαστο-λόγος, Erdichtetes redend, lügend, ὁ πλα-
στολόγος, der Lügner.

πλάστὸς, gebildet, geformt, bes. aus Thon, Wachs,
Hes. Th. 513; übertr., erdichtet, erfunden, das. falsch,
unächst, πλάστὸς ὡς εἶπεν πατὴρ, Soph. O. R. 780;

aller Breite, d. i. ausföhrlich, bef. Sp.; *ἐν πλάτει τοι καὶ κατ' ἀκρίβειαν*, S. Emp. adv. phys. 2, 108; *ὅψις κατὰ περιγραφὴν*, 15.

πλατός, platt, breit machen, wie das Holz zum breiten Unterende des Ruders, *πλατούμενοι κωπίες*, Ar. Ach. 526.

πλατυ-αλο υργίς, ες, mit breitem Purpursaum, Inscr. 155.

πλατυ-ἀμφ-οδος, mit breiten Wegen, Straßen, VII.

πλατυ-ἀρχήν, ενος, mit breitem Nacken, Hals, Man. 5, 185.

πλατυ-γάστρ, ορος, breitbäufig, Arist. H. A. 5, 22.

πλατυγίζω, das Wasser mit dem breiten Unterende des Ruders schlagen, plätschern; übertr., platt, breit setzen, großbreiten, prahlen, Ar. Equ. 827, wo es bei Schol. auch wie *πλατυγανίω* est.: *τὸ ἐπιτι-θίνας πλατυγανίον τῇ ἀριστερῇ χειρὶ καὶ παύειν τῇ δεξιῇ καὶ ἤχον ἀποτελεῖν*; Phot. est. auch τοῖς πτεροῖς προτίω, neben *ἀλαζονεύσθαι*. — Vom Schnitten u. Schneiden der Gänse, Eubul. bei Ath. XII, 519 a, wo v. i. *πλατυγίζω* ist.

πλατό-γλωσσος, att. -γλωττος, breitzüngig, im compar. Arist. part. an. 2, 17.

πλάτυξ, ἡ, f. *πλάτυξ*.

πλάττομαι, = *πλατυγίζω*, großprahlen.

πλατυ-θάλαστος, mit breitem Meere, E. M.

πλατό-καρπος, mit breiter Frucht, Diosc.

πλατό-καρπος, breitzüngig, Diosc.

πλατό-καυλος, breitfengelig, Theophr.

πλατό-καρπος, breitfengelig, Arist. H. A. 8, 10.

πλατό-κερας, breit gehörnt, Diosc.

πλατυ-κέφαλος, breitköpfig, Phot. bibl.

πλατό-κομος, mit breitem, langem Haupthaar, f. *εὐκτ.*

πλατυ-κορία, ἡ, wildernatürliche Erweiterung der Pupille, so daß man gar Nichts sieht, Sp.

πλατυ-κορίασις, ἡ, = *Βορίγμα*, Sp., das Gegen- teil von *στενοκορίασις*.

πλατυκός, breit, weilaufzig, Paul. Aeg.

πλατυ-πέμων, τό, eine Pflanze, Diosc.

πλατυ-Μοχλῆς, ὁ, breiter Schwärzer, Agath. 69 XI, 382).

πλατυ-λόγων, ανος, ὁ (*λόγος*), ein vorn brei- tes Werkzeug der Gärtner, Grabföhr, Vett. Math.

πλατυ-λόγος, breit, weilaufzig lebend (?).

πλατό-λογχος, breitfüßig, mit breiter Zangenspitze, *κόνιον*, Ar. u. Men. bei Poll. 10, 144; *τὸ πλ.*, *λε* subst., breitfüßige Zange, Strab. XVII.

πλάττωμα, τό, = *πλάττωμα*, B. A. 294. 817.

πλάττω, breit machen, daß. ausbreiten, verbreiten, *κωπίζειν*, pass., Xen. Cyr. 5, 5, 34 u. Rhet., breit, *λα* ausbreiten, auch sich breit machen, großthun, Timon. bei Diog. L. 4, 42.

πλατό-νωτος, breitrückig, Batr. 287.

πλατυ-νωχος, f. *πλάτωνωχος*.

πλατό-ουρος, breitfchwänzig, Opp. Hal. 1, 199.

πλατυ-ὀφθαλμος, 1) breit, weilaufzig. — **2)** att., *ε* Augen erweiternd, Sp.; *τὸ πλάτ.*, ein Kraut, iose.

πλατό-πέδος, mit breiter Fläche (?).

πλατό-πίλος, mit breitem Filz, Schol. Soph. O. 318.

πλατυ-πόρφυρος, mit breitem Purpurstreifen od. *εἰμα*, *ἱμάτιον*, Archipp. bei Poll. 7, 68.

πλατό-πους, breitfüßig, D. L. 1, 81.

πλατυ-πρό-ωπος, mit breitem Angesicht, Ael. H. A. 15, 26.

πλατό-πύγος, mit breitem Hintern, *πλοῖα*, Strab. 4, 4, 1.

πλατυ-ρημοσύνη, ἡ, Breite, Breitfchwefigkeit im Reden, Timon. bei D. L. 4, 67.

πλατό-ρην, breitnagig, Strab. 2, 2, 3.

πλατό-ροος, *ἰσχυρὸν πλατύροον*, breitflügelnd, *ἰσχυρὸν*, *Νεῖλος*, Aesch. Prom. 854.

πλατό-ρυγχος, breitfchnauzig, breitfchnäbelig; Timocl. bei Ath. VIII, 889 e; Arist. part. an. 3, 1.

πλατό-ρῆμος, breitflügelig, Eust. p. 125.

πλατός, εἰα (ion. *πλάτας*, Her. 2, 156), *υ*, platt, breit; *Ἑλλήσποντος*, II. 7, 86. 17, 432, in seiner südlichen Erweiterung am Vorgebirge Sigelion, im *Θεογεωγραφ* zu seiner Verengung bei Abydos (vgl. Aesch. *Ἑλλάς τ' ἀμφὶ πόρον πλάτων*, Pers. 854); *ἐπὶ πλάτιος πύθωος*, 13, 588; *ἀπὸ πλάτιος*, 2, 474 Od. 14, 101; Hes. Th. 445; *πλάτιος πρόσ-οδος*, Pind. N. 6, 47; *ἄβ. groß, stark, οὐ γὰρ οἱ πλάτις οὐδ' εἰρύνωνται φώτες ἀσφαλίστατοι*, Soph. Al. 1229; *πρόδος*, Eur. Rhes. 288; *κατάγε-λως*, *ῥαχὴν* mit weit aufgeriffenem Munde, Ar. Ach. 1091; vgl. *ῥοδ. Phryn.* 472; auch *πλάτν γελᾶν*, *πλάτν καταγέμψασθαι*, Ar. Pax 783 (vgl. Luc. catapl. 12 de merc. cond. 40); *ταῖς πλάταις τόπτισσας*, c. *χερσὶ*, Ran. 1094, vgl. fr. 105; *δρ-κος*, breiter, fester Eid, Empedocl. 153; *πόταρον ἡ γῆ πλάτεια ἴσταιν ἡ στερογγύλη*, Plat. Phaed. 97 d; *πλάτιντρος*, ib. 111 d; *πλάτιντρος*, Rep. X, 616 e; *ὅψις στενός*, Xen. Cyr. 1, 6, 19. — *Ἐσ.* *ἡ πλάτεια*, sc. *ὁδός*, die Straße, S. Emp. pyrrh. 1, 188. — Ausföhrlich (f. *πλάτος*), *πλάτύτερον δια-λεξόμεθα*, *ὅψις ἐν σπένωμ*, S. Emp. pyrrh. 2, 219. — Weil man unter *πλάτν ὄσων* *ἄβ. groß* das Meer verstand, besam das Wort auch die *ἄβ. groß* des Salzigen, Her. 2, 108; vgl. Arist. Meteor. 2, 3; deshalb erklärten schon einige alte Ausleger auch *πλ. Ἑλλήσποντος* bei Hom. so, vgl. Ath. II, 41 b. — Einen untergeordneten superl. *πλάτυστατος* hat Tim. bei D. L. 3, 7.

πλατό-σημος, mit breitem Saum, Vorstoß; *ἡ πλάτωσημος*, tunica latior, die römische Sena- torentunica mit breitem Purpursaum, Strab. u. Poll.

πλάττωμα, τό, jeder ausgebreitete Körper, Platte, *σιδήρου*, Eisenplatte, breites Stück Zeug u. vgl. Sp.

πλατυνόμεν, τό, dim. vom Vorigen, Sp.

πλατυνός, ὁ, das Ausbreiten, Breitmachen, Sp.; übertr., *Ἐποθέσει*, Großprahlei, Timon bei Ath. XIII, 610 c.

πλατό-στομος, mit breiter Brust, Geopon.

πλατυ-στομία, platt, breitmüblig aussprechen, Schol. Theoc. 15, 87.

πλατό-στομος, breitmüblig, mit breitem, weit offen stehendem Munde, mit solchem Munde sprechen, platt, breit aussprechend, wie bef. die Dorianer thaten.

πλατό-σχιστος, breit gespalten, Theophr.

πλατό-σωμος, mit breitem Körper, Sp.

πλάττης, ητος, ἡ, Breite, Weite, Xen. Cyr. 1, 4, 11.

πλατό-φυλλος, breitblättrig; Arist. an. post. 2, 16; Theophr.

πλατυ-χαίτας, ὁ, hieß nach Plut. qu. Graec. 8 bei den *Ἰδοιῶν* *ἡμῶν* od. *Ἰωνοῦ* nachher; man hat *πλατωχέτης* vermuthet.

πλατύχωρος, von breitem Plaze, Raume, Schol. Od. 6, 4 u. a. Sp.

πλατυ-άνυξ, = βολβδμ, Eutecn. Paraphr. Opp. p. 9.

πλατυ-άνυχος, breitnagelig, breitthufig, Plat. def. 415 e; S. Emp. pyrrh. 2, 28; die Form πλατυάνυχος ist schlecht, D. L.

πλατ-ωγής, d. der Nabewohnende, von πλατίζω, = πλησίον, f. πλατωγαίτας.

ΠΛΑΩ, ungebr. Thema, von dem man den synop. aor. ἐπλήμην zu πλάζω herleitet.

πλέγδην, adv., flechtweis, Opp. Hal. 2, 317.

πλέγμα, τό, das Geflochtene, Flechtwerk, Rorb, Netz, Garsflecht; Eur. Ion 1393; τοῦ κέρτου, Plat. Tim. 79 d, u. öfter; Xen. Cyr. 1, 6, 28 u. folgde; auch πλέγμα γυνώω, Umarmung, vgl. Sat. A. P. p. 590.

πλεγματού, Flechtwerk machen, Hesych.

πλεγμάτων, τό, dim. von πλέγμα, Arist. part. anim. 4, 9.

πλέγνυμι, poet. statt πλέκω; πλεγνύμενος, Opp. Cyn. 3, 143; Hal. 1, 311.

πλές, οί, u. acc. πλάς, ep. statt πλείους, πλείονας, compar. zu πολὺς, mehrere, Il. 2, 129. 11, 895; dor. ἰσσην πλείς.

πλείροιοι, von der Größe des πλίσθρον; Plat. τὴν γέφυραν πλεθριαίαν τὸ πλείτος οὖσαν, Critia. 116 a; Xen. Cyr. 7, 5, 11 u. Sp.

πλέρω, urfrühhlich im πλίσθρον auf und ab laufen; übertt. sich im Steden ergeben, großsprahlen, aufspringen, Theophr. char. 23.

πλέριον, τό, dim. von πλίσθρον. Auch der röm. Circus.

πλέρωμα, τό, ein Wettlauf nach dem Maße des πλίσθρον, Phot. erll. δράμματα.

πλέρων, τό, 1) als Längenmaß, 100 griech. oder 104 röm. Fuß, der sechste Theil des Stadion, Her. 2, 124; πλέρων βάθος ὁρώμεντο, Plat. Critia. 118 c. — Es hieß so auch eine Rennbahn von dieser Länge u. der Wettlauf in derselben. — 2) als Flächenmaß, 10000 Fuß ins Gevierte, Herm. Eur. Ion 1152; Dem. 20, 115; Sp.; auch dem röm. iugerum entsprechend, eine Hufe von 240 Fuß in der Länge und 120 in der Breite. Vgl. πέλεθρον, von dem es die kürzere Form ist; also nicht von πλίσθω abguleiten.

πλείμα, τό, alte Schreibart statt πλίσμα, πλησμα, f. πλειών.

πλείν, att. statt πλείον, mehr, Ar. Ach. 858 Equ. 444; f. Roen Gregor. p. 140 Hierf. Moer. p. 294.

πλειονομοίρειν, mehr Theile haben, Sp.

πλειονο-ψηφία, ή, die Mehrzahl der Stimmen, Sp.

πλειονότης, ητος, ή, Mehrheit, größere Länge, Gess von βορυχτης, Nicom. mus., f. πλειονότης.

πλειώνος, adv. von πλείων, mehr.

πλείος, ion. u. ep. statt πλείον, voll; bei Hom. u. Hes. die gew. Form. S. πλίσος.

πλειότερος, ion. u. ep. compar. von πλείος, voll-ler, Od. 11, 359; daß. reich, begüterter, Nic. Th. 119 Arat. 644.

πλειότερ, ή, = πλειονότης, Theol. ar.

πλείς, f. πλίσος.

πλειοτάμια u. πλειοτάμια, adv., das meiste Mal, meistens, πολλάκις δὲ καὶ ἰσως πλειοτάκις, Plat. Phil. 40 d; δεῖ πλ., Xen. oec. 16, 14.

πλαστοπαχέων, von den meisten, sehr vielen Orten her, Ar. frg. 668.

πλαστοπαχέων, adv., auf die meiste Art, ausß Viel- fältigkeit, Philom. lex.

πλαστοτήτης, ες, meistfach, sehr vielfach, πλειοτήτης χρόνος, alle Zeit, Aesch. Eum. 733.

πλαστοτηρία, Plat. com. bei Harpocr. u. Phot. gew. πλειστηρίαζομαι, vermehren, bes. den Frucht einer Sache, daß. höher anschlagen, theurer verkaufen, übertheuern, Lys. frg. 9, 16, Themist. u. a. Sp.

πλαστοτηριασμός, Uebertheuerung, Sp.

πλαστοτηρίαμαι, Einen der Sache wegen am meisten anslagen, Etwas als hauptsächlichste Ursache von etw. angeben, Aesch. Ch. 1028, καὶ φιλέτρα τὴν τήσδε πλειστηρίαζομαι τὸν Λοξίαν.

πλαστο-βόλος, am meisten werfen, VLL.

πλαστο-βολίδα, ή, sc. παιδία, ein Würfelspiel, wobei es darauf ankam, wer das Meiste warf, Poll. 7, 206.

πλαστο-βόλος, am meisten, das Meiste werfend, sehr viel werfend, vom Würfelspiel, Leon. Tar. 8 (VII, 422).

πλαστο-δυναμία, sehr viel können, vermögen, Sp.

πλαστο-λόγος, auf vielerlei Art, Gloss.

πλαστο-μυθος, menschenreich, volkreich, Isocr.

Pind. Ol. 6, 69.

πλείστος, superl. zu πολὺς, der, die, das meiste, sehr viel; auch von der Größe, der Ausdehnung, dem Werthe; Hom. ἢ δὴ πλείστον θυμὸν ἔρα, Il. 15, 616; πολὺ πλείστον καὶ ἄριστον λαὸν, Il. 16, 11; 17, 11; 20, 577, u. öfter; πλείστον καὶ τὸν μέγιστον καὶ τὸν ἀριστόν, Od. 4, 697; πλείστην καὶ τὴν μέγιστην, Il. 13, 335, 19, 222; θυμὸς ἀνδρῶν ὁ πλείστος, Pind. N. 7, 24; πλείστα χρόνος, O. 10, 1; ὄχλον μὲν οὖν τὸν πλείστον ἐκλείψω λαὸν, Aesch. Prom. 829; εἰς ἀνὴρ πλείστον πόνον ἐχθροῖς παρσχών, Pers. 319; ποίμναις τὰ πλείστα τοῦ βίου ξυνεπόμεν, Soph. O. R. 1125; πλείστον adverbial, ὃν πλείστον φιλοῖ, Ib. 612; selbst beim superl., πλείστον κάκιστος, O. C. 743; τῆς πλείστον ἐχθίστης ἐμοὶ ἐχθρῆς, Phil. 627; Eur., Ar. u. in Prosa überall; αὐτῶν ή πλείστη γνώμη, η, er war am meisten der Meinung, was die stärkste Meinung, Her. 5, 126; auch πλείστος εἰς τὴν γνώμη, 7, 220, u. πλείστος ἔστιν ἐν τῷ, u. ist am meisten damit beschäftigt, spricht viel davon, πλείστον ἄξιος, Plat. Rep. I, 381 a; δεῖ τὸν ἄνθρωπον ἐν ἀγνοίᾳ τῇ πλείστη περὶ αὐτοῦ, Soph. 249; häufig περὶ πλείστον ποιεῖσθαι τι, Etwas am häufigsten schägen, Thuc. u. H.; — ὅσοο πλείστον ὅσα πλείστα, so viel wie möglich, Her. 1, 14, 6, 4, u. sonst; auch δεῖ πλείστος, Thuc. u. H. — Εὐχάρις als compar. mit folgend η, Her. 2, 35, was Bestes, πλείω lieft.

πλειστο-τόκος, am meisten, sehr viel gebärend, Man. 4, 192.

πλειστο-φόρος, am meisten, sehr viel tragend, Theophr.

πλέω, poet. statt πλέω, schiffen, Od. 15, 3, 16, 368.

πλείων, πλείων, ονος, im mass. u. fem. auch in den Mittlern gebräuchlicher als πλείω, compar. zu πολὺς, mehr, sowohl von der Zahl als von der Größe, der Ausdehnung, dem Werthe; τὸ μὲν πλείω πολυάριθμος πόλεμος χείρος ἐμοὶ ἐπέπυσσε, u. größern Theil des Krieges, Il. 1, 165, vgl. Od. 475; αἰδουμένων δ' ἀνδρῶν πλείονος ὅσοο ή φανταί, Il. 5, 581; ἔμα πλείονες καὶ ἀρίστοι

Od. 9, 48; παλὸ πλέωνες καὶ κρείσσονες, 22, 353; κήδεα μοχθήσειν καὶ πλείουν, II. 10, 106; μάχονται παυρότεροι πλεόνεσσι, 13, 739, u. öfter; πλείονα λόγον γενέσθαι, Pind. N. 7, 20, u. öfter; οἱ πλείονες, die Mehrzahl, die Meisten, II. 5, 673 Od. 2, 277; eben so Her. οἱ πλείονες, αἱ πλείονες, 1, 106, 199. 2, 120. 7, 149; auch c. gen., αἱ πλείονες τῶν ὑπερμαχῶν, 1, 1; dah. der große Haufe, das gemeine Volk, im Gegs. der Vornehmen, 7, 149. Auch euphemistisch, die Todten, ἐς πλείωνων ἰκίεσθαι, wie ἐς Ἰδου, Crinag. 30 (XI, 42); Leon. Tar. 79 (VII, 731); ἡ γράδις ἀνεστηκῖα παρὰ τῶν πλείωνων, Ar. Eccl. 1073. — Πλείων νύξ, der größere Theil der Nacht, II. 10, 252; πλείων χρόνος, mehr, längere Zeit, Soph. Ant. 74, u. öfter, wie in Prosa: Her. 9, 111; πλείονι καὶ ἑλάττω χρόνῳ, Plat. Parm. 154 d, u. sonst; πλέω στρατὸν, Her. 6, 28; πλείων στρατὸν, 6, 81; τὸ πλῆν, iunior, meiores, 3, 52; ἐπὶ πλείω, mehr und mehr, 2, 171. 5, 51. 125; ἐπὶ πλείω, Soph. O. C. 1774 (wird auch ἐπὶ πλείον als ein Wort gefächelt); περὶ πλείονος ποιέειν, höher schätzen, Her. u. Solgde überall; — πλείον φρονεῖν, Soph. Phil. 807; — τὸ πλείον τινός, der höhere Grad einer Sache, ἐπὶ τὸ πλείον ἰκίεσθαι τινός, d. i. bis zum höchsten Grade einer Sache gelangen, vgl. Theocr. 1, 20. 3, 47; πλείον ἔχεν, mehr haben, voraus haben, Vorzug, Vortheil, Gewinn haben, auch übertreffen, wie πλεονεκτεῖν, c. gen., Her. 9, 70, wie Xen. Cyr. 7, 5, 61; u. eben so πλείον μῖνος φέρεσθαι, Her. 8, 29; aber πλείον ἔφαρξαι οἱ ἡ γυνή, seine Meinung ging mehr dahin, 8, 100; auch vollständig, πλείον μοῖρας ἔχεν, Theogn. 606; ἐς πλείον ποιεῖν, ἐργάζεσθαι, weiter kommen, mehr ausüben, Soph. O. R. 911; οὐδὲν ἐπὶ πλείον ἐγένετο τοῦτων, es half Nichts, brachte keinen Gewinn, Her. 9, 41. 107. 121 u. öfter; τί ἐστὶν πλείον τινί, was wird es helfen? was wird er weiter davon haben? Antiph. 5, 95; vgl. Xen. Cyr. 5, 5, 34; πλείον γένηται τοῖς ἄλλοις, Isocr. 4, 7; ὅν οὐδὲν μοι πλείον γένηται, wovon mir Nichts gelungen ist, 15, 28; vgl. Dem. Lpt. 7; vgl. Plat. πλείον τε οὐμνοσεν εἶναι λόγους γεγραμμένους τὸν εἰδὸτα ἰπποκράτη, Phaedr. 275 c; οὐδὲν γὰρ μοι πλείον ἔστιν, Conv. 217 c; ἂν τι καὶ σμικρόν πλείον ἐκάτοτε ἡγῶνται ἔσεσθαι φρονεῖν, Legg. III, 697 d; οὐδὲν πλείον αὐτῷ γένηται, Conv. 222 d; auch bei so οὐδὲν πλείον ποιήσετε, Phaedr. 115 c; Theaet. 200 c; βουλήμην ἂν πλείον τι με ποιήσειν ἀπολογουμένων, ich wünschte durch meine Verteidigung Etwas ausrichten zu können, Apol. 19 a; ἐπὶ πλείον εἶναι ἡ, Euthyd. 290 b; vgl. ἡ ἔχεις ἡ λέγειν ἐπὶ πλείον τινι ὑποκρίσθαι δύνασθαι ἡ, Giorg. 453 a. — Bei Zahlenbegriffen fällt, wie im lat. quam nach plus, auch zuweilen weg, ἔτη γεγονόσιν πλείω ἐβδόμηκοντα, Plat. Apol. 17 d; und die Zahl geht auch in den gen. über, οὐ πλείον εἰκοσι ταδίων ἀπείχων, Xen. Ant. 3, 2, 34. 7, 3, 12; bezeichnet noch misstös ἀφελετο πλείον ἡ τῶν μνησθῶν, d. i. 2, 11, womit Plütagor vergleicht μυριάδας πλείων ἡ δώδεκα, ib. 5, 6, 9, u. Thuc. 4, 72. — Blos episch ist der nom. u. acc. plur. πλείες, πλείας (f. oder); ion. u. dor. ist die Zusammenziehung πλεδν ἢ πλείον, πλεδνος, πλεδνος u. ä. füt πλεονος, πλέωνες u. f. w. — Ein besonderer Atticismus ist πλέων, nom. u. acc. sing. füt πλείον, der nur in Verbindungen, wie πλεῖν ἡ μύριοι, Ar. Av. 6

Nubb. 1041 u. öfter gebraucht ist. — Ion. dat. plur. πλεόνεσσι, Her. 7, 224. — Bei Hom. u. Hes. werden übrigsens die Formen πλείων u. πλείων nach Verbedarf, doch ist letztere, bes. im plur., häufiger; dat. πλείοσι u. πλεόνεσσι; in att. Prosa ist πλείων, πλείον die gebräuchlichste Form, letzteres besonders in adverbialen Beziehungen; dagegen in der zusammengefügten Form πλείωνος, πλείω vorherrschend; aber im nom. plur. bleibt πλέω das Fortsetzende, vgl. Reiske conj. Arist. p. 43 u. Buttm. Gramm. — Spätere verbinden sogar diese Form πλέω mit einem substat. sing. num., vgl. Weff. D. Sic. 1, 63 u. Schäf. D. L. p. 229.

πλέων, d. die Zeit, das Jahr; Hes. O. 619; Callim. Ion. 89 u. a. ep. D.; u. πολλὸ πλεόνεος, Antip. Sid. 13 (VI, 98); nach den alten Erklärern ἀπὸ τοῦ πάντα πληθύν, od. wunderlicher ἀπὸ τοῦ ἐκ πολλῶν συνεστηκέναι καὶ εἰς πολλὰ διηρησθαι; cigil. wohl von πλέος, der vollendete Zeitschnitt. Vgl. πλείμα.

πλέων, τό, das Gefochtene, Geflecht, Flechtwerk, Ar. Ach. 454 fig. 528.

πλέων, f. σπλεκών.

πλεκτανάω, = πλεκτανόω, πεπλεκτανημένας πυκνοῖς δράκουσιν, Aesch. Ch. 1045.

πλεκτάνη, ἡ, 1) alles Geflechtwerk, bes. die Haarnetze, gefochtenes Seil, Eschlinge, Netz, dessen δὲ πλεκτάναις περίστροφον κύτος προηδάρσεται, Aesch. Spt. 477. — 2) die langen Gangfüße des Meerpolypen, der Zintenfüße, cirri, Diphil. bei Ath. VII, 316 e; Dioec. u. a. Sp.

πλεκτάνων, τό, dim. zum Vorigen, des Polypen, Eubul. bei Ath. VII, 311 d.

πλεκτανό-στολος, mit Seilen und Lauen ausgerüstet, Weim. des Schiffes, Lyc. 230.

πλεκτανός, verflochten, in vielfach verschlungenen Netzen u. Zweigen vertheilt, Hippocr.

πλεκτή, ἡ, 1) gefochtenes Seil, Lau, Ἐπίδ, sc. σείρα, Aesch. Ch. 246; Eur. Troad. 958. 1010; Plat. com. bei Poll. 10, 142. — 2) gefochtenes Netz, sc. σπυρίς, Sp. — 3) gefochtenes Jagdnetz, Plat. Legg. VII, 824. — 4) = πλεκτάνη, πολύποδος, Plat. com. bei Ath. I, 5 b (v. 16).

πλεκτικός, zum Flechten gehörig, damit beschäftigt; τέχνας, Plat. Legg. III, 679 c; καὶ τακτονική, Polit. 288 d; Sp., auch adv., Schol. Opp. Hal. 2, 376; — zum Verwickeln geneigt, Epicur. bei D. L. 10, 43.

πλεκτός, gefochten, gedreht, bes. von Netzegefichten u. Seilen; πλεκτὴν ἀνατίσμεν, II. 22, 469; σείρη, Od. 22, 175; τάλαροι, 9, 247; ἄρματα, Hes. C. 63; ἀνθὴ τε πλεκτὰ, Aesch. Pers. 610; στέγαι, Prom. 711; πλεκταῖς ἐώρας, ἀράνας, Soph. O. R. 1264 Ant. 54; στέφανος, Eur. Hipp. 73; ἀγκύλας, I. T. 1408, u. öfter, u. Sp. oft, f. πλεκτῆ.

πλέω, aor. p. ἐπλέχθην, häufiger ἐπλάκην, oder ἐπλέκην, flechten, drehen; bes. vom Flechten der Haare, Lohre, Seile u. dgl.; χαίτας πεικμήν χειρὶ πλοκίμους ἐπλέξε, II. 14, 176; πείσμα πλεκόμενος, Od. 10, 168; στέφανον, Pind. I. 7, 66; u. vom künstlichen Gesange, αἰματαιὸς πλέων ὕμνον, Ol. 6, 86, wie ὅηματα πλέων N. 4, 94, μέλιος ὕμνος Critias bei Ath. XIII, 600 c; ep. D., μέλιος ὕμνον, Nonn. D. 1, 502. 2, 83; — auch = zeichnen, künden schmücken, ἡ δόλον τῶν ὧ ξύν ἀμφὶ μοι πλέπει, Aesch. Ch. 218, μηχανάς, fig.

309; aber περί βρέτει πλεχθεὶς θαδὲ ἀμβρότου
ist = umschlingen, Eum. 249; ποίας μηχανάς πλέ-
κουσαι, Eur. Andr. 66; λόγους, Rhes. 834; μηχαν-
ὴν πεπλεγμένην, Andr. 996. — Eben so in Prosa:
im eigentlichen Sinne, κρίνεα πεπλεγμένα, Her. 7,
72, vom Drehen der Geiße, Taur. 7, 85; τὸ πλε-
χθέν, Plat. Polit. 283 a; βρόχον πεπλεγμένον
σπάρτον, Xen. Cyn. 9, 13; σπενδόνας, An. 3, 3,
16; übertr., αἰεὶ σὺ τινὰς τοιοῦτους πλέξεις λό-
γους, Plat. Hipp. min. 369 b; μηχανάς, Conv.
203 d; auch τὴν ἀετὴν ταύτην ἀπορίαν ἐν αὐ-
τοῖς τοῖς εἶδοσι παντοδαπὸς πλεκομένην, Parm.
129 e; Sp., wie Theophr., Plut.; die auch sagen
χρηλαπὼντῃ πέπλεκται οὐ τὸ ὄνομα, Ael. H. A.
5, 30, von dem zusammengeführten Namen.

πλεξαιδιον, τό, dim. von πλέξις, Suid. v. ἔρσις.
πλέξις, desiderat. zu πλέω, Hdn. epimer. 249.
πλέω, ἡ, das Gleichen, Ebenen, Plat. Polit. 308 d.
πλέων, neutr. von πλέω (f. πλείων) u. von
πλέος.

πλεονάζοντες, adv. part. von πλεονάζω, über-
flüssig, sehr häufig, Sp.

πλεονάζω, mehr sein, bes. mehr als nöthig,
daher überflüssig, übermäßig sein; ὅγῃ von ἐλ-
λείπω, Tim. Locr. 102 b, wie Isocr. 2, 83 u. Arist.
eth. 2, 6; τῇ εὐτυχίᾳ, übermäßig sein, Thuc. 1,
120, dem τῇ κατὰ πόλεμον εὐτυχίᾳ ἐπαρῆσθαι
entstprechen; vgl. noch 2, 35, ἔστιν ἂ καὶ πλεονά-
ζουσαι, im ὅγῃ von τάχ' ἂν τε ἐνδεστίους νο-
μίσεις ὁλοοῦσθαι, übertrieben werden; auch bei Dem.
9, 24 ist ἐπειδὴ πλεονάζειν ἐπεχειροῦν καὶ πέρα
τοῦ μετροῦν τὰ καθέστηκὸτα ἐκινεῖν vrbdn, wie
39, 14 τοὺς πάνν δεινοὺς ὅταν πλεονάζωσιν,
ἐπίστασθ' ἡμεῖς κοσμίους ποιεῖν, sich übermäßig
erheben, das Maas überschreiten; sonst wie πλεο-
νεκτεῖν gebraucht, mit dem es Sp. verwechselt; —
Pol. 4, 8, 12 vrbdn πλεονάζουσης τῆς παρουσίας
τῶν πρῶσβετων, als die Befandten häufiger an-
kommen; — πλεονάζει μοι τοῦτο, das ist bei mir häu-
fig der Fall, ich habe häufig, Strab. u. Sp.; — πλεο-
νάζειν τινός, Ueberflusß woran haben; auch den Vor-
zug vor Einem haben, Arist. pol. 1, 5 u. Sp. — Im
praes. überbieten, einen höhern Preis fordern, erhal-
ten, Aristid.

πλεονάκει, adv., öfter; Lys. 14, 80; Plat. Phaed.
112 d; ὅγῃ ἐλαττονάκει, Theaet. 148 a; Isocr.
3, 19; Arist. eth. 5, 1 u. Folgte.

πλεονασις, ἡ, Ueberfüllung, πόρων, Medic.

πλεονασμα, τό, Ueberflusß, Ditt., Bisthyan, LXX.

πλεονασμός, ὁ, Ueberflusß, Uebermaaß, Sp.; bes.
Uebertriebung, Vergrößerung in der Erzählung, Pol.
12, 24, 1, 15, 36, 8; Plat. u. Sp. — Bei den
Gramm. das Hinzufügen eines überflüssigen, nichts be-
deutenden Wortes, eine bei den alten Gramm. häufige
Erklärungsweise.

πλεοναστικός, überflüssig, Sp.

πλεοναχῆ, mehrfach, auf mehreren Seiten, σκο-
πεῖν, Plat. Rep. v, 477 a.

πλεοναχέων, adv., von mehreren Orten, Seiten
her, Arist. de coel. 1, 5.

πλεοναχός, mehrfach; Epicur. bei Diog. L. 10,
87, 95; adv., πλεοναχῶς, auf mehrere Arten, Epic.
bei Diog. L. 10, 78, 80; Arist. part. an. 2, 2 u.
öfter, topic. 1, 13 u. sonst.

πλεονεκέων, (ein πλεονέκτης sein) mehr haben,
größern Antheil ha- haben; περι τίνων ὁ

πλεονέκτων πλέον ἔχων δικαίως πλεονεκεῖ, Plat.
Gorg. 491 a; ὅγῃ von τὸ ἴσον ἔχειν, Isocr. 1, 38;
τοσοῦτον αὐτῶν πλεονεκεῖσθαι κατὰ τὴν ἱκανο-
ρίαν, ὥστε, Plat. Euthyphr. 15 a; τῶν ἡχρόων,
Rep. II, 362 b, u. öfter, überlegen sein, Cinem; αὐ-
τίνος τινι, Cinem in ὅπως, Xen. An. 3, 1, 37;
τῶν ἄλλων περὶ τὸν πόλεμον, Plat. Lach. 183 a;
Folgte; auch wie ein transit. c. accus., übertriffen,
überbortheilen, Plut. Marcell. 29 D. Sic. 12, 45;
— pass., πλεονεκεῖται, Strab. 77 (XII, 238); Xen.
Mem. 8, 5, 2; ἂν πάσῃ πλεονεκεῖσθαι ταῖς
χίλιναις δραχμαῖς, Dem. 41, 25, et sei um 1000
Drachmen überbortheilt. — Auch = mehr haben wol-
len, Vorthell, Gewinn zu erhalten suchen, οὐκ ἐπαι-
στο πλεονεκεῖν, Her. 8, 112; Vorthell erlangen,
Thuc. 4, 62; Plat. Legg. III, 683 a, der so auch
fut. med. πλεονεκεῖσθαι braucht, Lach. 192 e;
πλεονεκεῖν ἀπὸ τῶν μὴ καθηκόντων, Pol. 4,
56, 2; a. Sp.

πλεονέκτημα, τό, 1) Vorthell, Gewinn, Beizug;
μέγα πλ. ἂν θείην, Plat. Legg. IV, 709 c; τὰ ἐν
τοῖς πολέμοις πλεονεκτημάτων, Xen. Hipp. 5, 11;
πρὸς πόλεμον πολλὰ πλεονεκτηματ' ἡμῖν ὑπάρ-
χει, Dem. 9, 52, wie πλεονέκτημα μέγα ἐπὶ τῇ
Φιλίππῳ 18, 60, u. öfter. — 2) Uebers, wodurch man
einen Andern überbortheilt, betrügt, ὁ δίκαιος οὐ
ἔην, ἀλλὰ πλεονεκτημάτων τούτου Dem. 50, 38,
u. Sp.; vgl. Pol. 2, 38, 8.

πλεονέκτης, ὁ, der mehr haben will, der habüch-
tige, Eigennützige; καὶ βίαιος, Thuc. 1, 40; τῶν
πολεμίων, Xen. Cyr. 1, 6, 27, der aus dem Unfalle
des Feindes Vorthell zieht; τὸν ἄλλον ἀραιροῦν-
τοι χρήματα, Mem. 1, 5, 8; καὶ δημαγωγεῖν,
Pol. 15, 21, 1; daß, anmaßlich, λόγος, Her. 7, 158;
Sp. — Einen superl. πλεονεκτίστας hat mit βω-
στάτος vrbdn Xen. Mem. 1, 2, 12.

πλεονεκτηός, ὁ, zum πλεονέκτης gehörig,
ihm eigen, in seiner Art, zur πλεονεξία genöth.
Isocr. 12, 243; im adv., Plat. Phaed. 91 b; vgl.
πλεονεκτηῶς ἔχειν πρὸς τινι, Dem. 24, 168, u.
öfter; πλεονεκτηκὸν καὶ θηριώδη ζῆν βίον, Pol. 4,
3, 1; πλεονεκτηώτατος, 6, 48, 8.

πλεονεξία, ἡ, 1) das Mehrhaben, ὅγῃ ἔσθαι,
Plat. Tim. 82 a; Gewinn, Vorthell, Ueberlegenheit,
Eur. I. A. 509; αἰ ἐν τῷ πολέμῳ, Isocr. 3, 22;
auch πλεονεξίας παρὰ τινος ποιεῖσθαι, 4, 67;
καὶ φιλοτιμία, Thuc. 3, 82; Uebertrieftheit, Plut.
Timol. u. A. Sp. — 2) das Mehrhabenwollen, Hab-
sucht, Geiz, Betrug; ἡ ἐκ τῶν ἀπερρημένων, Pol.
6, 56, 3; στασιάζουσιν περὶ τὴν τῶν εὐκλει-
ων πλεονεξίαν, wer einen größern Antheil an der
Beute haben sollte, 2, 19, 3; überh. Anmaßung, Her.
7, 149; καὶ ἀξομύα, Plat. Conv. 188 b; ἀργύ-
ρων, ib. 182 c; ἀσκήν, Gorg. 508 a, u. öfter;
Dem. u. Sp.; ἀδικίας καὶ πλεονεξίας, Strab. 7,
4, 6.

πλεονο-συν-λαβέω, mehrere, zu viel Erhalten ha-
ben, Eust.

πλεονότης, ητος, ἡ, = πλεονότης, Sp.

πλέωνος, adv. von πλείων, mehr, Her. 3, 34, u.
sehr, f. auch πλέωνος.

πλέος, im. πλείος, aber auch πλέος, Her. 1, 178,
194, att. πλέως, πλέα, πλέων, voll, angefüllt;
τινός, wie δυσμενέων ἀνδρῶν πλείος δόμοι
Od. 4, 319; σὸν δὲ πλείον στέρας αἰαί, II. 4, 262;
εἰδύλων δὲ πλείον πρόθυρον, Od. 20, 355; πλείων

τα χαλκοὶ κλισίαι, II. 2, 226; νηλὴς σὺ καὶ θράσους πλέως, Aesch. Prom. 42; φρονήματος πλείως δ' μὲνός ἐστιν, ib. 955; φόβος πλεία τις ἐλ, ib. 689; πάντα φόβος πλεία, Pers. 595; φῶναι τὸν ἄνδρα πάντ' ἐπιστήμης πλέω, Soph. Ant. 717, aber Ai. 1129 haben die mas. übereinstimmend ἄνδρα μοῖρας πλέων; plur. οἱ πλέω, 1091; ἀναϊδίας πλείων, El. 597; ἐν πλείω ψόφον πλέω, Eur. Ion 601; πόθον πλέως, Bacch. 456; u. in Prosa: τινός, Her. 1, 178. 194; Ἀχιλλεύς τοσαύτης ἦν ταραχῆς πλέως, Plat. Rep. III, 891 c; ὁδὸν εἰνας πάντα πλεία, Epin. 991 d; folgte. — Von der Zeit sagt Hes. Th. 636 δέκα πλείους ἐνεαετούς, 'sehn volle Jahre, wie πλέω ἡματα, O. 794. — Compar. πλεότερος, Od. 11, 359, wie Nic. Th. 119 Arat. 644.

πλευρά, kürzere Form statt des folgenden, Hippocr., 19.

πλευμονία, an der Lunge leiden, lungensüchtig sein, Medic.

πλευμονία, ἡ, die Lungensucht, Hesych.

πλευμονικός, lungensüchtig, Hesych.

πλευμονίς, ἰδος, ἡ, = πλευμονία, Hippocr.

πλευμονόδης, ες, lungenartig, schwammig, Arist. H. A. 5, 16.

πλευρός, ὁ, = πλευμονία, Galen. lex. Hippocr.

πλευρόδης, ες, lungensüchtig, Galen.

πλευρῶν, ονος, ὁ, ion. statt πνεύμων, die Lunge; oft im plur., Aesch. Ch. 630; davon durch Buchstabenumsstellung das lat. pulmo; auch zuweilen bei Plat. deus v. 1., Tim. 84 d u. sonst. Bei S. Emp. adv. math. 4 heißt so ein ἀναίσθητος.

πλεύωντες, adv., ion. β. πλεόντως, zu sehr, Her. 5, 18.

πλευρά, ἡ, gew. im plur., die Seiten des menschlichen u. thierischen Leibes, die Rippen, vgl. Arist. H. A. 1, 15; so Hom. vom Löwen οὐρὴ δὲ πλευράς τε καὶ λαγρία μαστίσται, II. 20, 170; ἄλλοι' ἐπὶ πλευράς κατακείμενοι, ἄλλοι δ' αὖτε ὕπτιοι, II. 24, 10, u. öfter; immer im plur., wie Hes. Sc. 430; ἦλκας ἐν πλευραῖσι χαλκόν, Pind. N. 10, 70; ἀμφοὶ πλευραῖς μασχάλοισι βάλε, Aesch. Prom. 71; auch τίς μ' ἐποδίσταται πλευράς δόῦνα; Eum. 806; Soph. auch sing., Trach. 678. 922; πλευρὰν διαρρήξαντι τῶς φασγάνῳ, Ai. 821; Eur.; u. in Prosa, Her. 9, 72, κατὰ πλευρὰν ἐπὶ δεξιᾷ περιήγαγε Plat. Tim. 36 c. — Bei mathematischen Figuren, bes. beim Quadrat, die Seite, Plat. Tim. 53 d 54 c u. sonst; auch der Factor eines Productes. — Die Seite eines Blattes, σελίδων σημενέτωρα πλευρῆς, der Bleistift, Philp. 17 (vi. 82). — Bei K. S. auch die Ehegattin, vgl. Sac. A. P. p. 418.

πλευράξ, adv., seitwärts; E. M. p. 395, 15; Philom. Lex. B. p. 11 Os.

πλευριάς, ἡ, seltene vor. Form statt πλευράς, Tab. Heracl.

πλευρίδιος, die Seite betreffend, Phot. lex.

πλευρικός, zur Seite gehörig, Schol. Ar. Equ. 382.

πλευρικός, = Vorigem, Said.

πλευρόν, τό, dim. von πλευρά, Hippocr.

πλευρίτης, ὁ, zur Seite, Rippe gehörig, auf, an der Seite, Sp.

πλευρικός, an Seitenstücken leidend, Medic.

πλευρίτις, ἰδος, ἡ, fem. zu πλευρίτης, als subst.,

se. νόσος, Seitenstücken, Seitenstiche; Ar. Ecol. 417; Pol. 2, 4, 6 u. bes. sp. Medic.

πλευρόθεν, adv., von der Seite her, Soph. Trach. 934.

πλευρο-κοπία, die Rippen schlagen, verwunden, Soph. Ai. 232.

πλευρόν, τό, gew. im plur., seltener, bes. poet. Nebenform von πλευρά, Seite, Rippen; II. 4, 468; Her. 9, 72; Aesch. frag. 192; Soph. Trach. 833, und im sing., O. C. 1114, vgl. Ai. 861.

πλευρο-τυπή, ες, die Seiten, Rippen schlagend, κέλαδος, Mel. 72 (XII, 137), des Fahrens.

πλευρώμα, τό, die Rippe, das Rippenstück, Aesch. im plur., ὁμοσπλῆγχα, Spt. 872; auch λέβητος, Ch. 675.

πλευροτικός, zum Schiffe geschickt, bequem, οἶκος, Theocr. 13, 52. — Adv., Arist. meteor. 2, 8.

πλώω (ΠΛΥ, pluo, fluo, fließen, vgl. plúōn), fut.

πλευσομαι, gew. πλεουσάμαι, aor. ἐπλευσα, perf. πῆπλευκα, u. pass. πῆπλευμαι, aor. pass. ἐπλεύσθην, cp. u. ion. Nebenformen sind πλείω u. πλώω, d. m. f., — schiffen, zu Schiffe fahren; Hom. nur praes. u. impf.; ὅτε σε πρότον λακεδαίμονος ἔξ ἐρατεινῆς ἐπλεον ἀρπύζει, II. 3, 444, u. öfter; auch mit Zufügen, wie ἐπὶ πόντῳ, ἐπὶ πόντον, ποταπορεύει, u. c. accus., πόθεν πλεῖν' ἰγυρά κλέουσα, Od. 3, 71 u. öfter, ihr fahrt die passen Pfade, wie man λένας δδόν sagt, u. womit το πλευσμένον bei Xen. Cyr. 6, 1, 16 im Ggß von ἀπλευστος zu vergleichen; πλεῖν τὴν θάλασσαν, Hell. 4, 8, 6; ἡ θάλαττα πλεομένη, Scyl. Prom. 14; auch τοῦ πλοῦ πηπλευσμένον, der gethanen Fahrt; auch πλεῖν τὰ πελάγη, Pol. 3, 4, 10; μετὰ κείνῳ πλευσάντων Μινυῶν, Pind. P. 4, 69; aor., Aesch. Ag. 678 Suppl. 725; πρὸς ἡμᾶς πεπλευκάς Soph. Phil. 402, u. öfter; Eur. u. Comic; Her. hat gew. die Form πλώω, aber 2, 96. 156. 3, 135. 4, 89 erkennen alle Handschriften die Form mit s an; πλεῖν ἐν τῇ νηϊ, Plat. Rep. I, 341 d; ἐν τῇ θαλάττῃ, ib. 346 b; auch vom Schiffe, ναὺς ἐν θαλάττῃ πλέουσα, Legg. VI, 758 a; πλεύσας εἰς Ἑρετρίαν ἐπ' ἄνδρα, Menex. 240 b; folgte. — Später Dichter scheinen es allgemein von Reisen auch zu Lande gebraucht zu haben, Schol. Nic. Ther. 295; — schwimmen, wie νέω, Her. 2, 156. — Uebß. schwanken, wanken, von Allem, was nicht fest steht, ἐπλεον ὀλοσθαινοντες ἀμφοτέροις τοῖς ποσὶ, Pol. 3, 55, 2, zw. — Zu bemerken ist, daß bei diesem Worte auch die Zusammenziehung in so von den Attikern oft vernachlässigt wird, z. B. Thuc. 4, 28, Vell.

πλώω, att. ἔγγαυ aus πλέονα, acc. sing. u. nom. u. acc. plur. von πλείων.

πλέων, statt πλείων, w. m. f., oft bei Hom. u. Hes., aber auch bei den Attikern, bei denen das neutr. πλεόν sogar vorherrscht.

πλέω, πλέα, πλείων, att. = πλέος, w. m. f. πλήγανον, τό, Schlägel, Flügel, Stoß, wie βακτρον, Hesych. etcl. βακτηρία.

πληγὰς, ἡ, 1) = δρεπάνος, Sichel, Hesych. — 2) αἱ Πληγᾶδες, = Συμπληγᾶδες, Ap. Rh.

πληγ-γενής, ὁ und ἡ, Halbbruder, Halbschwester, Hesych.

πληγή, ἡ, Schlag, Stieb, Stoß, Wunde; πληγὴ ἐκ χειρός, Ggß von ἀκόντισμα, Plut. Timol. 4; Hom. πληγῆς ἀνόντες, von den Pferden, dem Peisichneis folgend, II. 11, 532; θεοὶ πληγῇ δαμασθεῖς,

16, 816; καὶ σε πληγῶν ἱμάσσω, 15, 17; πληγῶν ἀσπίδων οὐδὲ βολίων, Od. 17, 283; von den Schlägen des Bligstrahls, Hes. Th. 857; πλάγαι σιδάρον, Pind. P. 4, 246, beim Zimmern des Schiffes, vgl. Ol. 11, 38; καματοῦδιον πλάγαν ἄκος, N. 3, 17; διανταίαν λέγεις πλάγαν, Aesch. Spt. 878; στονοῦσα πλάγιά, Pers. 1010, u. öfter von Schlägen des Unglücks, vgl. Soph. εἰ δ' ὅταν Διὸς πληγῇ ἐπιβῇ, Ai. 137, vgl. 272; Eur. oft; εἰ ἐτελεύτησεν ἐκ τῆς πληγῆς τοῦ τραύματος, Plat. Legg. IX, 877 b; οἱ κύριοι οὐ πρὸς τὴν πληγὴν δμῶς ὠδοῦμενοι, Euthyd. 294 d; πληγαῖς δοῦναι, Rep. IX, 574 c; πολλὰς πληγὰς μαστιγούσθαι, Legg. XI, 914 b; folgende; περιπεσὺν βλαῖας, πληγαῖς, Pol. 3, 116, 9; auch = Niederlage, ἐπικαύει πληγῇ περιπεπωκότες, 14, 9, 6, vgl. 1, 15, 2; Plut. u. Sp.

πλήγμα, τό, = πληγή, Soph. Tr. 519; Wunde, τέθηκε νεοτόμοισι πλήγμασιν, Ant. 1268; Eur. I. T. 1366 u. sp. D.

πληγμός, ὁ, der Schlagfluß, Alex. Trall.

πλήγνυμα, seltene att. Nebenform von πλήσσω, ἐκπλήγνυσθαι Thuc. 4, 125.

πληθμός, ὁ, = πλήθος, Eust.

πληθο-ποιός, Viel machen, Iamb.

πληθος, τό, die Fülle, Menge, der Haufen, bef. Menschenmenge, Volksmenge; Il. 17, 330. 23, 639; Pind. Ol. 13, 43; πλήθος ἀνὰρδμοι, Aesch. Pers. 40; πλήθεις καταυχήσας νεῶν, 344; κακῶν, 421; οὐ μὲν ὥμην τιανένιν νιν, ἀλλὰ σὺν πλήθει χερῶν, Soph. O. R. 123, vgl. 541; auch πόνον, Ai. 863; Eur. στρατοὺ πλήθος, Rhes. 309; συμπρόν τοι πλήθος τῆςδε γῆς, Phoen. 722; u. in Prosa: Her. 1, 77. 2, 96; Amab. 6, 44. 7, 211; auch die Mehrzahl, der größte Theil, 7, 89; u. wie οἱ πολλοί, der große Haufe, das Volk, bef. in der Demokratie, die Volksherrschaft, Volkspartei, 3, 81; Thuc. 5, 84 u. oft; τὸ πλήθος καταλειπόμενα, Lys. 13, 16, was häufiger ὄμιλος ἔσται; ἐὰν τοι πλήθος ἀρχῇ, Plat. Polit. 292 a, vgl. Legg. III, 689 b, ὅπου ὄμιλος τε καὶ πλήθος πόλεως ἴσται; er sagt auch χορὸς οὐχ εἰς, ἀλλὰ πλήθος χορῶν ἔκει, VII, 800 c; ὕψ. Menge, χρυσοῦ, Phaedr. 279 c; μετὰ πλήθους ἰδρωτός, mit vielem Schweisse, Tim. 84 e; vgl. στρατοὺ πλήθος, ein großes Heer, Her. 9, 73; πλοῖα πλήθει πολλά, Her., u. so von der Ausdehnung im Raume, ὄψις, ὁρατότητα, oft Her., ὅρος πλήθει μέγιστον, πεδὶον πλήθος ἀπειρον, 1, 203. 204. 4, 123; διὰ πλήθος οὐσίας ἢ δὲ ὀλιγότητα, Plat. Rep. IX, 591 e; u. oft auch von der Zeit, πλήθους χρόνου καὶ ὀλιγότητι, Theaet. 158 d, vgl. 269 b (Thuc. 1, 1); ὡς πλήθει, im Ganzen, überhaupt, Rep. III, 389 d; ὡς ἐπὶ τοι πλήθος, gewöhnlichweise, meistens, Phaedr. 275 b. — Ueberall bei Sp., auch von andern Dingen, τὸ πλήθος τοῦ δυνάμεως, Pol. 1, 75, 5.

πληθο-χορία, ἡ, das Vielstangen, oder πληθοχορία, Phot. lex.

πληθό-χορος, viel, häufig sanzen, Phot. lex.

πληθό-χρος, Viel fassend, Phot. lex.

πληθυντικός, vermehrend, vergrößend; — bei den Gramm. ὁ πληθυντικός ἀριθμός = der Plural, daher πλ. = im Plural, in der Mehrzahl, ὅθι ἐνικός, Ath. VII, 299 a; — auch adv., Gramm. oft. πληθύνει, 1) voll machen, füllen, mehren, vermeh-

zen, vergrößern, erweitern, Sp., wie N. T. — 2) int., voll sein, sich füllen; ὅπως ἐν αὐτῷ ἐπλήθυσεν τοὺς φιλοχρημάτων, es nahm so überhand, Hdn. 3, 8; πληθύνειν πρὸς τὸ δακνῶσθαι, ganz voll sein von dem Gedanten, sich ganz darauf legen, Pol. 3, 103, 7, wo. — Pass.; ταύτην ἐπαινεῖν πάντες πληθύνουσαι, Aesch. Ag. 1343, ich bin voll davon, sie zu preisen; ὅμιλον κρατοῦσα χεὶρ ὅσοι πληθύνεται, Suppl. 599; auch Sp.

πληθός, ὅς, ἡ, ion. = πλήθος, Fülle, Menge; bef. Menschenmenge, oft bei Hom., οὐπορ' ἐνὶ πλάθει μένει ἀνδρῶν, Il. 23, 458; vgl. bef. ἡμῶντας Λακωνῶν ἔλεν, αὐτὰρ ἐπειτα πληθύν, 11, 305, wie πληθὺν ἀνέωσαν ἀπονέεσθαι, αὐτοὶ δ' ἔσσαν ἀριστοί, 15, 295; auch als Collectivum mit dem Femininum im Plural, 2, 278, ὡς φάσαν ἡ πληθός: einzeln auch bei Sp., wie Plat. A. 266 b, Lac. Char. 15. — [Υἱὸν im nom. u. acc. sing. bei Hom. laq. bei Sp., wie Ap. Rh., gemeinlich kurz, doch sind wie Beispiele nicht sicher, vgl. Bern. Tryphiod. 322; u. den übrigen Kasus kurz.]

πληθυνμός, ὁ, Vermehrung, Vergrößung, Eust. πληθός, = πλήθος, voll sein; πὺ νεκρὸν τῶνδε πληθῶς πέδον; Eur. Herc. F. 1172; von dem Dreieisalter, ὁ πληθῶν χρόνος, Soph. O. C. 934; πληθύνουσι ἀγορῆς, Her. 4, 181 (vgl. πλήθω); von Hüffen, anfschwellen, groß sein, 2, 19. 30; u. so auch als dep., ἐὰν πληθύνεσθαι ἀρχῆται ὁ Νεῖλος, 2, 93, wo aber eine gute Handschrift πλήθουσαι bat. Einzelne bei Sp., ἡ χώρα πεπλησμένη πληθῶν, Strab. 5, 1, 5. 16, 4, 5. — Zunehmen, überhand nehmen; ὡς ἐπλήθυσεν λόγος, Aesch. Ag. 843, vgl. Soph. O. C. 378; πληθύνοντες δ' ἡμῶν τοῦ γένους, Plat. Legg. III, 678 b; ἀκολασίας καὶ νόσαν πληθύνουσιν, Rep. III, 405 a.

πλήθω, nur praes. u. perf. πέπληθα, in derselben Bedg (die andern temp. πλήσω, ἐπλήσω u. f. w. gehören zu πίμπλημι), voll werden, sich füllen, u. voll sein; Hom. nur im praes., πλήθουσα σελήνη, der Vollmond, Il. 8, 484, von Hüffen, anfschwellen, 5, 87. 11, 492; ὁμῶν χειμερίῳ πλήθω, Hes. Sc. 478; gew. cum gen., πλήθεις νεκρῶν ῥέεθρος, Il. 21, 218; πλήθωσι τράπεζαι σίτου καὶ κρέων, Od. 9, 8; πληθόντες ὄχλοι, Pind. P. 4, 85; πληθούσι νεκρῶν ἄντα, Aesch. Pers. 264, wie ἐπὶ λασσα δ' οὐκ ἐπ' ἦν ἰδὲν ναυαγίων πληθούσας καὶ φόνον βροτῶν, 412; — ἐν ἀγορῇ πληθούσας, Plat. Gorg. 469 d, u. oft bei Xen. u. A.; ἀγορῆς πληθούσης, wie πληθύνουσης, bei Her. 4, 181; ἀμφὶ ἀγορῶν πληθούσας, Xen. An. 1, 8, 1, μὲν τὰς ἀγορῆς, wenn der Marktplatz voll Menschen ist, etwa von 10 Uhr Vormittags an, Suid. λέγει περὶ ὥραν τέταρτην ἡ πέμπτην καὶ ἕκτην (10 — 12 Uhr) τότε γὰρ μάλιστα πληθῶσι ἡ ἀγορῆ; vgl. Phryn. 275; Dio Chrysost. or. 67 unterfchiedet ἀγορῆ — περὶ πληθούσας ἀγορῶν, — μεσημβρίαν, — δελφίαν; Pherecr. bei B. A. 338 πρὶν ἀγορῶν πληθύνειν (vgl. auch πληθώρα). — Sp. vñm es auch mit dem dat., vgl. Ἐσθήτης Long. 410; Ἐσθ' epist. crit. p. 229. — Das perf., πνωσὶς πεπλήσθους ἀκούος, Opp. Hal. 5, 117. — Στασίου με πίμπλημι, πλήθει κρατήρα, Probl. ar. 43 (XIV, 7); Qu. Sm. 6, 345; Opp. C. 1, 126.

πληθώρα, = πλήθω, voll, gesättigt sein, auch im med., VLL.

πληθώρα, ἡ, 1) Fülle, Anfüllung, ἀγορῆς =

ἀγορά πλήθουσα, Her. 2, 178, 7, 223, die Zeit, wenn sich der Markt mit Menschen füllt. — 2) Ebnigung, Befriedigung, εὐπρεπείης εὐκ εἶσι ἀνδρῶσι πλεθώρη, Her. 7, 49, 2; Stob. — 3) bei den Aetrien, Ueberfülle an Säften, Vollblütigkeit.

πληθωρία, ἡ, = Vorigem, Schol. Ar. Ach. 30. πληθωρικός, vollblütig, sp. Medic.

πλήκτης, ὁ, der Schlagende, Streitsüchtige; ἀνδράσι πλεχταῖς καὶ μαχίμοις, Plut. Dion. 30, vgl. Crass. 9; N. T.; Hesych. εἰς. μάχμιος καὶ ὄρωσις. — Einem superl. πληκτικιστάτος fñhrt E. M. III, 16 an.

πληκτιζομαι, sechten, streiten, sanken; mit Einem, τινί, Pl. 21, 499; πρὸς ἀλλήλους, Strab. 11, 8, 5, vgl. Plut. Symp. 8, 10, 8; auch act., τὸ πληκτίζω, kückend; — sich zum Zeichnen der Trauer wiederholt an die Brust schlagen, plangers, Agath. 83 (VII, 574); — auch bucherliche Blide zeigen, einlösen, Ar. Eccl. 164, wo es jedoch wohl in verberem Sinne zu fassen. Vgl. πληκτισμός.

πληκτικός, 1) zum Schlagen, Streiten geschickt, kñgigt; ὅγῳ, mit Schlagen ausgeführt, Plat. Soph. 200 c, u. öfter; φιλολοῖσδορον μάλλον καὶ πληκτικώτερον, Arist. H. A. 9, 1. — 2) übertr. was schlagend auf die Sinne wirkt, betäubend, eben so was schlagend auf den Verstand wirkt, treffend, überzeugend, sp., wie Plut. u. oft S. Emp.

πληκτισμός, ὁ, bucherlicher Blicd, verliebte Rede, alles zur Liebe Reizende, Verführerische, Strat. 51 (II, 209).

πληκτρον, τό, Alles, womit man schlägt; insbes. ein Instrument, mit welchem der Eistrierpfer die Seiten schlägt, von Gold oder Eisen; H. h. Apoll. 185; Pind. N. 5, 24; καθάραν ἑλάνων πληκτρον ῥοαίῳ, Eur. Herc. F. 851; Anacr. 59, 5; κρούειν ὃ πληκτρον, Plat. Lys. 209 b, u. öfter. — Bei Soph. frg. 164 auch die Lanzenpitze, u. übh. jedes Werkzeug zum Schlagen, Werwenden, δόβολον, der Bliß, Eur. Alc. 127; auch die Peitsche, — Eine Kunstknagge, Her. 1, 194. — Bei Arist. H. A. 2, 12 ist Hahnensporn; vgl. Ar. Av. 759. 1365.

πληκτρο-ποιεῖν, ἡ, die Kunst Plektra zu verfertigen, Poll. 7, 154.

πληκτρο-ποιός, πληκτρα verfertigen, Poll. 7, 54.

πληκτρο-φόρος, Eporen tragend, von Wädeln, Arist. I. A. 2, 12.

πληκτρον, ορος, ὁ, = πληκτης, Phani. 2 (XI, 94).

πλήμα, τό, = πλήσμα, Hesych.

πλήμας, = πληρώς, Hesych.

πλήμη, ἡ, auch πλήμνη geschrieben, seltene Form von πλήμη; Pol. 20, 5, 11; Strab. 3, 2, 7 im Jur.; vgl. Eod. ad Ar. Rh. 2 p. 288.

πλήμνη, ungeb. Thema, von dem einige tampp. a πελάζω u. zu πῆμνημ abgeleitet werden, wie λήτο.

πλήμη-ρῶμα, ἡ, Fehler, Versehen, Vergehen, Vererbung; eigtl. Fehler im Singen, καὶ ἀμουσία, Plat. Legg. III, 691 a, καὶ ῥαθυμία, Clit. 407 c; Plut. a. S. p.

πλήμη-ρῶμα, einen Fehler im Singen machen, übh. fehlen, ein Versehen machen, sich vergehen; Eur. Iphoen. 1649; oft bei Plat.; absolut, τὸν πλημμελῶντα ἑμμελῆ ποιεῖν, Critia. 108 b; μυσέν, Soph. 242 b; τῶνδ'α, Phaed. 117 d; auch εἰς

ταῦτα, εἰς θίαν, Legg. VII, 813 c XII, 943 e; u. c. partic., μὴ σὺν τῇ πλημμελίῳμεν καλοῦντες, Rep. V, 480; περὶ τῇ, Antipho τ, 6; τὸν πρότερον ἡμῖν πρὸς ἀλλήλους παπλημμελῆμεν, Lys. 5, 37, bei dem es 9, 9 dem λοιδορεῖν entspricht; εἰς τὸν Φίλιππον λόγῳ, Aesch. 1, 167; θεὸς ὑπὸ τινος πλημμελοῦμενος, Dem. 18, 155 (decret.); τὲ εἰς τινα, Pol. 15, 82, 7; Plut. u. a. Sp.

πλήμη-ρῶμα, τό, = πλημμελία; τὰ εἰς τοὺς θεοὺς αὐτοῦ πλημμελήματα, Aesch. 8, 106; Luc. Hermot. 81.

πλήμη-ρῶμα, ες, eigtl. gegen die Tonweise, bef. beim Singen fehlend, falsch kñgend, im Wesz von ἑμμελῆς. — Uebh. fehlend, sich vergehend; ἦν τὸ πλημμελὲς σε δοῦ, Eur. Hel. 1085, vgl. Med. 806; χαλεπὸν καὶ πλημμελὲς ἑτοιμῆν, Plat. Soph. 243 a; καὶ κακὸν, Legg. V, 781 e, u. öfter; κινούμενον πλημμελὲς καὶ ἀτάκτως, Tim. 30 a, u. öfter; παρὰ τοὺς νόμους, Din. I, 61; Dem. u. öfter.

πλήμη-ρῶμα, ἡ, das Fehlen, Sündigen, Sp., wie LXX.

πλήμη, ἡ, f. πλήμη.

πλήμη-ρῶμα, ἡ (nicht πλημμερία zu schreiben, da es kurz ist, vgl. Buttin. ausführliche gr. Gram. I p. 35. 39), = πλημμερία, die Fliuth, ὅγῳ von ἀμπατωε, Ar. Rh. 4, 1269; vgl. Plut. plac. phil. 3, 17; übh. Fülle, z. B. κακῶν, S. Emp. adv. eth. 157.

πλήμη-ρῶμα, auch πλημμερία und πλημμερίζω, Fliuth haben, vom Meer, übh. überfluteten, überfließen, sich ergießen, zum Ueberfließen voll sein, πλημμερεῖ παρδενικαῖος φόνος Mel. 117 (Plan. 134), u. a. Sp., wie Philostr.

πλήμη-ρῶμα oder πλημμερία, ἡ, = πλημμερία, Schol. Pind. Ol. 5, 20.

πλήμη-ρῶμα od. πλημμερίζω, = πλημμερία(?). πλημμερία, ἡ, die Fliuth des Meeres; πλήμη, ἐκ πόντου, die vom hohen Meere gegen das Wekade stömende Fliuth, Od. 9, 486, wie τῆς θαλάσσης Her. 8, 129; übh. von jeder überfließenden Menge, σταγόνας ἀρρακτοῦ δυσχέως πλημμερίζος, Aesch. Ch. 184; auch πλήμη, ὀφθαλμοτόνγκτος, Eur. Alc. 182; auch die Fliuth als ὅγῳ der Erde, ἀμπατωε, wie πλημμερία, καλινορος, Ar. Rh. 2, 576; im plur. S. Emp. adv. phys. 1, 79. — Bei Hippocr. auch vom Ueberfließen, Uebermaße der Flüssigkeit u. der Säfte im menschlichen Körper. — Die Alten leiteten das Wort von πλήν u. μέρω ab u. schreiben deswegen μι; Andere ziehen πλημμερία u. sonst auch in den verwandten Wörtern die Schreibung mit einem m vor, indem sie es nicht als Zusammensetzung betrachten, sondern unmittelbar von πλήμη, πλήω ab ableiten, vgl. Buttin. auct. gr. Gram. I p. 39. — In der homerischen Stelle ist v kurz, bei den Attikern aber immer lang; bei den Sp. bald kurz, bald lang, vgl. Grund zu Ar. Rh. 4, 1269; doch scheint auch hier, wie in allen verwandten Wörtern, die Länge vorzuherrschen.]

πλήμη-ρῶμα, überfließen, voll, Hesych.

πλήμη-ρῶμα oder πλημμερία, = πλημμερία; auch im med., Archil. 79; μακροὶ πλημμερον λογιῆς ἐκ νηδύος, Ar. Rh. 4, 704; vgl. Panyasis bei Ath. I, 37 a, μηδὲ βορῆς κεκορημένον ἦντε παῖδα ἡσθαί πλημμερόντα.

πλήμη, ἡ (von πλήω, eigentl. das, was aus-

Jahe sind als die längste Ausfüllung der Lebenszeit
verfügt; πλήρωμα πόλεως εἶναι καὶ μισθωτοί, Plat.
Rep. II, 371 c. Besf. bei Schiffen, die Bemannung,
Her. 8, 43; Thuc. 7, 4, 12; Xen. u. A.; Lys. 21,
10 fügt hinzu καὶ ἡ ἄλλη ὑπηρεσία; Pol. πληρώ-
ματα ἐπιλέκτω καταρτίξαι τὴν ναὺν, 1, 47, 6;
wenn den eigentlichen Soldaten unterschieben, 1, 47, 6
u. öfter. — Auch = Folgdtn; πῦρ, Ἐπίστη
des Scheiterhaufens, Soph. Trach. 1203.

πλήρωσις, ἡ, das Füllen, Vollmachen, Ausfüllen,
die Befriedigung; τὸ πίνειν πλήρωσις τῆς ἐνδεας,
Plat. Gorg. 496 e, u. öfter; ὄψις κίνωσις, Phil.
42 c; das Vollschlingmachen, Her. 3, 87 u. Sp. —
Auch = Vorigem, δικαστηρίων, Plat. Legg. XII,
956 e.

πληρωτής, ὁ, der Füllende, Ausfüllende, vollzählig
Machende; πλ. ἱράνων, Dem. 25, 21, vgl. 21, 101,
= iranischer, der zur vollen Zahl Beiragende, Ὁ-
derbente, VLL.; Harpocr. ettl. ὁ ἀποδιδόντες τὸν ἱρα-
νον τοῖς ἥτοι λαχοῦσιν ἡ ἰωνημένοις.

πληρωτικός, voll machen, ausfüllend, Dioc.

πλησιάζω, sich nähern, hinzugehen, τινί, Soph. O.
R. 1136; auch im pass., πῶς ἂν αὐτῷ πλησια-
σέην, Eur. El. 634 (wo man Xen. de re equ.
2, 5 παντοδαπὸς ψόφος πλησιάζειν als Transf.
nehmen kann, wenn man ἵππον εἰσάγει); τοῦτο δὲ
πλησιάζει τῷ γενεαίᾳ, Plat. Conv. 181 d;
ἐκτείνεται τινός, Xen. Cyr. 3, 2, 8; πρὸς τινα, Luc.
Anach. 21. — Nahe sein, Soph. O. R. 91; steht oder
genähernd nahe bei Eincem sein, ihm anhangen, sein
Anhängler, Schüler, Freund sein, mit ihm umgehen, ὁ
δύμωσιν τῷ Προδίκῳ πολλὰ πλησιάζει, Plat. Lach.
197 d; ἐφάντι, Phaedr. 255 a; πάνιν πολλοῖς πε-
πλησίακα, Theaet. 144 a; οἱ πλησιάζοντες, die
Anfänger, Xen. Mem. 4, 4, 25, Schüler; Isocr. oft,
vgl. 15, 162, 186; auch γενναίᾳ, Is. 3, 10, Dem.
u. A., wie Plat. Thea. 19, einem Weibe beizuhören;
auch von der Pädagogie, D. L. 2, 100. — Sp. haben
auch öfter das med.

πλησιώτερος, πλησιαιότερος, compar. u. superl.
zu πλησιός, w. m. f.

πλησι-αλος, dem Meere nahe, wie ἀγγι-αλος, τὸ
πλ., Posidon. bei Ath. VIII, 333 c.

πλησιόσιν, ἡ, das Nahelommnen, Beizohnen, Sp.

πλησιόσμεν, τό, = Folgdtn, v. l. Arist. H. A.
8, 23.

πλησιονμός, ὁ, Annäherung, Nähe, φοβερόν,
Arist. rhet. 2, 5; Umgang, besf. fleischlicher, D. L. 2,
100.

πλησιονστός, genähert, nahe gebracht, nahe gekom-
men, Schol. Aesch. Prom. 716.

πλησι-γναθός, die Baden füllend, ἄρτος, Sopat.
com. 6. Ath. III, 109 e.

πλησιότερος, πλησιαιότερος, = πλησιαιότερος,
πλησιαιότερος, f πλησιός.

πλησι-μοχθός, voll von Noth und Drangsal, sehr
w. λέγει bei Pol. 5, 106, 4, Besf. πρᾶσιμ.

πλησιον-γίτων, ὁ, der nahe Nachbar, ὁμιλῶν, nachbar,
δδοι. πλεισιονγίτων, Znsf. bei Müller Orchom.
p. 472.

πλησιον-οίος, dem Hause nahe, nahe dabei wohnend,
D. Cass. fr.

πλησιός (mit πέλας, πελάζω zusammenhängend),
nahe; Hom. τινός, II. 6, 249 Od. 5, 71, u. τινί,
II. 23, 732 Od. 2, 149; als subst. der Nächste, Nach-
bar; oft bei Hom. ὡς δὲ τὸς εἰπὼσκεν ἰδὼν ἐς

πλησιόν ἄλλον. — Selten bei den Attikern: χρη-
στηρίους ἐν τοῖςδε πλησίον, Aesch. Eum. 186;
δυσχεαί πλησίον τῷ νυμφίῳ, Soph. Ant. 757;
παρούσης τῆςδε πλησίας ἡμοί, El. 690; πλη-
σίους δόμων, Eur. Med. 989; πλησία σταθεῖσα,
I. A. 629. — Gew. πλησίον (vor. πλατίον), abwei-
chel u. mit dem Attikel als adj. gebraucht, κείται
στενωποῦ πλησίον θαλασσίον, Aesch. Prom. 364;
τοῦ πλησίον παρόντος, Soph. El. 915 u. öfter; u.
Eur., z. B. πλησίον παρῶντα κινδύνων ἡμοί,
Or. 1159; οἱ πλησίον, Ar. Eccl. 565; τοὺς μάλο-
στα πλησίον ἐαυτῶν, Plat. Apol. 25 c; οὕτως
παρὰ σοὶ μάλα πλησίον ἀπὶ πάρεστιν, Phaedr.
248 c; πλησίον γὰρ ἦν τοῦ δεσποτινίου, Phaed.
59 d; κατὰ τῶν πλησίον πετρῶν, Phaedr. 299 c;
Xen. u. Folgdte immer nur die adverbiale Form.
— Der compar. u. superl. ist gew. πλησιαιέ-
ρος, πλησιαιότερος, Xen. An. 1, 10, 5 u. öfter, u.
Folgdte; πλησιαιτέρω, Her. 4, 112. Auch πλησιαιέ-
ρος u. πλησιαιέτατος kommt vor als v. l., Xen.
Mem. 2, 1, 23.

πλησιό-χωρος, der Gegend nahe, angränzend, αἱ
πλησιόχωροι πόλεις, Thuc. 4, 79; bei Her. steht
von Beseenen, wie πλησιός, der Nachbar, 3, 89, 4,
30, 33. 102, 6, 108; auch τινί, 3, 97; τὸν σεαν-
τοῦ πλ., Ar. Vesp. 393; Plat. Legg. V, 737 c;
bei Xen. Cyr. 4, 5, 35 v. l. für πρὸς-χωρος; ἡ
πλ., sc. χώρα, Pol. 6, Strab. 3, 2, 7.

πλησι-ώτιος, die Segel füllend, schwelkend; οὐρός,
Od. 11, 7, 12, 149; πρῶτος, Eur. I. T. 430; ἀνο-
μος, Luc. Herc. 8.

πλησι-φάης, ἐς, in vollem Lichte, besf. vom Monde,
Maneth. 1, 208 u. öfter Eust.; Suid. ettl. ἡ πλῆ-
ροσέληνος ἡμέρα.

πλησι-φάτος, = Vorigem, Nicet.

πλήσσω, τό, 1) was füllt, voll macht, sättigt, Ath.
III, 111 c, als Etzl. von πάντα. — 2) Schwäng-
erung, Empfängniß, wie ὄχευμα, Arist. z. V. H. A.
6, 23, οὐκ ἐστὶ λαμβάνειν πλήσσω οὐδὲ κοίταται.
πλήσσω, ἡ, auch πλήμνη u. πλήμνη geschwieben,
wie πλημμυρίς, die Fluth des Meeres, im Ggfs der
Ebde, auch übb. das Anschwellen eines Bades, ἐν
πλήσσω δειπνέεις ποταμῷ, Hes. frg. 25 bei
Schol. Ap. Rh. 1, 757, 4, 269.

πλήσσω, leicht füllend, sättigend; Ath. I, 32,
vom Weine, u. von Aalen, πλήσμαι εἶναι καὶ πο-
λύτροπος, VII, 298; οἱ λύχνοι τὰ πλήσσω τῶν
ἰδωμάτων ὀξυτάτη δωκουνὶν ἐπιθυμία, Plat.
Timol. 6; auch überfättigend, daher τὸ πλήσσω,
Ueberfättigung, Ueberdruß, Plat. Anton. 24 u. öfter,
u. a. Sp.

πλησμονή, ἡ, Anfüllung, Fülle, Ueberdruß, Sätti-
gung; Ar. Plat. 189; (im plur., Eur. Troad. 1211;
in Prosa: πλησμονὴ γίγνεται τῆς συνουσίας,
Plat. Conv. 141 c, u. öfter; ὁμογενὴς ἐνδεα, Rep.
IX, 571 e, κίνωσις, Conv. 186 c; ἀπάρται, Isocr.
1, 20; τὰς πλησμονὰς ἀγαπᾶν, 1, 46; Xen. Mem.
3, 11, 14 u. öfter, u. Sp., besf. von Ueberfättigung
mit Speise, Pol. 2, 19, 4; ἡ ἀπὸ τινος πλ., Luc.
Nigr. 33.

πλησμονικός, zur Ueberfättigung, Ueberfüllung ge-
neigt, Sp.

πλησμον-ώδης, ἐς, von füllender, sättigender Art,
wie πλησμων, Hippocr.

πλήσσω, att. -τω, perf. II. πέπληγα, über dessen
Bdfig f. unten, pass. πέπληγμα, aor. pass. ἐπλή-

γην, πληγήσασθαι, Xen. Cyr. 2, 3, 10, πεπλήγμαι, Eur. Hipp. 894 (in den Zusammensetzungen ἐπεπλήγην, καταπλήγην, s. b. Β); Hom. hat neben dem aor. I. ἐπλήξα u. ἐπλήξαμην auch den aor. II. mit der Reduplication πεπλήγην, inf. πεπλήγμεν u. med. πεπλήγομαι, auch ἐπέπληγον, Il. 5, 504; — schlugen, bauen, stoßen, üßb. treffen, bes. im Nahkampf, Θῆξ von βάλλω, Her. 6, 117; mit dem accus. der Person oder des getroffenen Theiles, σκῆπτρον δὲ μεταφάρων ἦδὲ καὶ ὅμωι πλῆξεν, Il. 2, 266; ἔταρον εἰσέει πλῆξε, 5, 147; und mit dem doppelten accus., τὸν δ' ἄορι πλῆξε' αὐχένα, 11, 240; pass., ἄνός πεπλήγντο κεραυνῶ, 15, 117, u. öfter; vgl. ἐν ἰδῷ πλῆξε κεραυνόν, Pind. N. 10, 71; u. so, mit dem Blitze treffen, Hes. Th. 855, vgl. Sc. 422; Eur. Suppl. 984; das perf. in activer Bdg., δαίβω πεπλήγναι, Od. 10, 238. 319, vgl. Il. 5, 763; αὐτὸν πεπλήγως πλῆγῃσιν, 2, 264; πέπληγον δὲ χορόν ποσίν, von dem Aufschlagen, Stampfen der Füße im Tanze, Od. 8, 264, vgl. 22, 20; auch mit näherer Ortsbestimmung, τὸν κατ' ἀκρωτίαν μέσα νότῳ πλῆξε, 10, 161; eigenhüml. κοινισαυόν ἐς οὐρανὸν ἐπέπληγον πόδες Ἰππῶν, den Staub schlugen, trieben die Füße der Hesse gen Himmel, Il. 5, 504; vgl. Ἰππῶς ἐς πόλεμον πεπλήγμεν, die Hesse in die Schlacht treiben, 16, 728; med., πλῆξασθαι μὲν, sich die Hüften schlagen, 16, 125. — Häufig bei den Tragik. im pass. (das act. v. Aesch. frg. 257, ἵνα πλῆξεν Eur. I. A. 1579; παύσας vertritt die Stelle dieses Actiuiums): πληγῆς θεοῦ μάλιστα, Aesch. Spt. 590; πέπληγμαι καίμην πληγῇ, ich bin von einem tödtlichen Schläge getroffen, Ag. 1516; auch δαίμονος χαλῇ βαρεῖα δυστυχῶς πεπληγμένοι, 1645; καὶ θεός περ ἱμέρω πεπληγμένος, 1176 (vgl. Eur. Med. 556); eigenhümlisch χαρακτήρ πέπληγται τεκτόνων πρὸς ἀσέριν, iß himneische Schlagen, ausgeübt, Suppl. 280; τῆς ἀνδροφθορίας πληγῇ ἐχέοντες ἀγρίως χαρίζεσθαι, getroffen, gebissen, Soph. Phil. 287; παύσαντες τὰ καὶ πληγύντες, Ant. 172; φθινύσαν πληγῶσα νόσοις, 813; βαρεῖα συμφορὰ πεπληγμένα, Eur. Alc. 406; Ar. u. in Prosa; auch med., πλῆξασθαι τὴν κεφαλὴν, sich den Kopf schlagen, als Ausdruck der Trauer, Her. 3, 14; pass. ges. schlagen, befestigt werden, Her. 5, 120. 8, 130, wie Thuc. ἐν πολλαῖς ταῖς πρὶν μάχαις πεπληγμένοι, 8, 38, vgl. 4, 108; vom Unglück getroffen werden, Her. 1, 41; u. übertr., bestraft werden, 8, 5; ὥς πορεύετο ὑπὸ ἀγαθῶν πύκτων πληγῆς, Plat. Prot. 329 e; καθάπαρτι πληγῶσα ὑπὸ τῶν νῦν δι' λόγων, Phil. 22 e; ἐτέρω πεπλήξει δημοκρασίῳ, Theaet. 180 a; πέπληγα hat bei Ar. Av. 1350 act. Bdg.; bei Xen. An. 5, 9, 5, τέλος δὲ ὁ ἑταρὸς τὸν ἑταρον παῖς, ὡς πᾶσι δοκεῖν πεπληγμένον τὸν ἄνδρα (we v. I. πεπλήγναι), iß es auch wohl act., „er schien dem Manne getroffen zu haben“, so daß nicht mit Wuttmann πεπληχθῆαι zu ändern iß; aber bei Sp. intransf., πεπληγότες Plat. Lucull. 31, D. Hal. 6, 25.

πληρωτός, = πέμπλητος, πληρώω, zw., Eust.

πληρωτός, ἢ ion. statt πλάστωτος.

πλήτης, ὁ, ion. statt πλάτης, Hesych.

πλήτης, ἢ, ion. statt πλάτης.

πλήτης, ἢ, = τὸ πλάσιον, Hesych.

πλήτων, voc. = πλάτων, Bion 5, 4.

πλήγμα, τό, 1) der Schlag, πλήγματα, πηδήματα,

Schol. Ar. Ach. 217. — 2) der Stand mit andern andergerhetten Weinen, τὸ διάστημα τῶν ποδῶν, E. M.; auch τὸ μετατῶ τῶν μηνῶν διάστημα, Schol. Od. 6, 318. — Ein Kunstgriff beim Ringen, das Weiuuntereschlagen, Hesych.

πλινθία, ἢ, 1) das Ziegelftreichen, -brennen, Sp., wie LXX. — 2) das Stellen des Fectes in ein Bierd, Suid.

πλινθεῖον, τό, Ziegelftreicherei, -brennerei, Ar. b. Poll. 10, 185 u. Lys. bei Harpocr.; nach Suid. auch = Vorigem 2).

πλινθεῖον, τό, = Folgend, Hesych.

πλινθεύουσα, ἢ, das Streichen, Brennen der Ziegel, Suid.

πλινθεύτης, ὁ, Ziegelftreicher, Ziegelbrenner, cf. τὰς πλινθους πλῖντοντας, Poll. 7, 163.

πλινθῶν, γῆρ, Erde zu Ziegeln brauchend, daher Ziegel streichen, brennen, Her. 1, 179; aus Ziegeln bauen, Ar. Nubb. 1126; ἐν οὐρύματι ἐκασίοντα, ὅθεν ἐπλινθεύον τὰ τεύχη, Thuc. 4, 67, vgl. 2, 78, wo das med. eben so gebraucht iß; Sp., wie Lac. πλινθεύειν ὑπ' ἀπορίας, sacrif. 4. — Auch die Gestalt eines Ziegels oder länglichen Bierdes gebn. Ar. Ran. 800. — Suid. ettl. πλινθεύεται auch ἐπατάται.

πλινθῶδόν, adv., nach Art, Gestalt eines Ziegels, Her. 2, 96.

πλινθία, ἢ, = πλινθία, LXX.

πλινθιακός, zum Ziegel gehörig; ὁ πλ., = πλινθεύτης, Diog. L. 4, 36.

πλινθῖον, τό, dim. von πλινθος, Sp.

πλινθινός, von Ziegeln erbaut, gemacht; Her. 5, 101; Xen. An. 3, 4, 11 u. Sp., wie D. Hal.

πλινθῖον, τό, dim. von πλινθος, ein kleiner Ziegel; Thuc. 6, 88; μικρόν, Xen. Cyr. 7, 1, 24; — übertr., wie πλάσιον, jeder länglich viereckige Körper, z. B. die sonst πλάσιον genannte Schlachtoerung oder Stellung eines Fectes, Sp., nach Moeris heknipisch, πλάσιον attisch. — Ein Brett zum Spicken der δαὶ πολλῶν ψήρων παυδία, Poll. 9, 7. — Die Felder, in welche die Aukuten den Himmel für ihre Beobachtungen einteilten, regiones coeli, τὰ πλινθία καθέζομενοι ἐν' οὐρανῶν λυγρὸ διαγρῶνται, Plat. Rom. 12; αἱ τῶν πλινθίων ὑπογραφαί, Camill. 32. Achul. σέγους πλινθίους πλινθῖαι καὶ πενκὸς δεκαήμερους, D. Sic. 5, 30. — Bei den Kataipsten der Ort, wo die Aukten tiefen angespannt wurden, capitula, Mathem. vet. — Auch der Würfel, Sockel, der als Untersatz wozu dient; in der Arithmetik wie das Folgende eine Verbindung von Zahlen, wie 4, 4, 2.

πλινθῖς, ἰδὲ, ἢ, dim. von πλινθος, = Vorigem, z. B. Steinplatten, Ath. v. 206 c; bes. in dem eristmetischen Sinne, Nicom. u. Theol. arithm. Quadri iß die ἡδύφαις πλινθῖς καλλίστην bei Ptoem. 3 (VI, 295).

πλινθο-βάψ, ὁ, Ziegelftreicher, Arcad. 94, 13.

πλινθο-εὐδής, ἐς, ziegelförmig, länglich viereckig, Phot. lex.

πλινθο-ποιός, = πλινθοουργός; Ar. Av. 1139; Eust. in Dion. Per. 512.

πλινθο-ποιός, ἢ, das Ziegelftreichen, -machen, Schol. Pind. Ol. 5, 20.

πλινθός, ἢ, der Ziegel, sowohl der toße, an der Luft getrocknete, als der gebrannte Backstein, sowohl Mauerziegel, als Dachziegel; πλινθους ἰκύνων οὐκ

έρουν, Her. 1, 179. 2, 136, wie lateres ducere, Ziegel streichen; *όπταρ*, Ziegel brennen; 1, 179 *δόςμος πλινθον*, eine Ziegelschicht, wo der sing. collectio für den plur. steht; Thuc. 3, 20 u. öfter; *είς πλινθον* *αὐτὸν λίθον θέσιν*, Plat. Rep. 1, 333 b; *όπτη*, Xen. An. 2, 4, 12 u. Sp., wie D. Sic. 2, 7; Hdn. 7, 5; im Ogs von *όμή πλινθος*, Paus. 5, 8, 5; *κεραμία, γήνη*, Xen. An. 3, 4, 7. 7, 8, 14 u. Sp. — Uebh. alle Körper von der länglich viereckigen Gestalt der *πλινθος*, s. B. Gold u. Silberbarren, *χρυσαὶ καὶ άργυραὶ*, Pol. 10, 27, 12; Luc. Cont. 12 u. A. — Die Unterlage des Säulensfußes, Vitruv. — Sprichwörtlich *πλινθον πλίνυν*, laterem lavare, Zenob. 6, 48 Diogen. 7, 50.

πλινθ-ουλέω, Ziegel streichen, Poll. 7, 163.
πλινθ-ουλέος, Ziegel streichend, Poll. 7, 163.
πλινθ-ουργέω, Ziegel machen, Ar. Plat. 514.
πλινθ-ουργία, ή, das Ziegelmachen, LXX.
πλινθουργός, Ziegel machend, als subst. Ziegelschreier, Plat. Theaet. 147 a.
πλινθ-οφόρεω, Ziegel tragen; Ar. Av. 1139. 1149; Polyacn. 8, 24, 2.

πλινθ-οφόρος, Ziegel tragend, Ar. Av. 1134.
πλινθός, 1) wie einen Ziegel machen, gestalten. — 2) aus Ziegeln machen, bauen, *χρυσὸν ἐπλινθώσασθε μέλαθρον*, Bian. 12 (ix, 423).

πλινθ-οφής, ές, von Ziegeln erbau't, Aesch. Prom. 448, *όόμοι*.

πλινθωτός, wie ein Ziegel gestaltet, länglich, viereckig, Sp., wie Paul. Aeg.

πλέξ, ή, = *πλέγμα*; Schol. Ar. Ach. 217; Suid. etl. τό *βήμα*, auch τό *από της χειρός είς τον λυγρόν δάκτυλον διάστημα*, die Spanne; auch *πλέξ*ς geschrieben.

πλέξ, adv.; dafür ist *άμφωπλέξ* gebräuchlicher.
πλέξω, ή, 1) das Schreiben, Aufschreiben. — 2) das Ausspannen, daß. die Spanne als Maß, Suid. *π. πλέξ*.

πλέσσω, schreiben, aufschreiben, weisse Schritte machen, die Reine auseinanderstrecken; bei Hom. nur einmal, als deponens med., *εὐ δὲ πλίσσοντο πόδες*, Od. 6, 318, von trabenden Maulthiercn, sie schritten wohl zu mit ihren Reinen; einzeln bei sp. D. — Nach den Gramm. ursprünglich = *πλέω*, fließen, wie man denn beim Gehen gleichsam die Füße, einen abwechselnd vor den andern setzend, verschiebt oder verschiebt; vgl. *διαπλίσσω*.

πλέξω, άόος, ή, die Stelle zwischen den Hüften u. den Schaamthellen, die sich im Gehen reißt, inter-feminium, Hippocr.

πλέξω, τό, = *Worigem*, Schol. Od. 6, 318, zw. *πλόος*, άόος, ή, = *πλώας*, zw.

πλω-όκος, Schiffahrt gebärend, bewirkend, Zephyros, Satyr. 6 (I, 8).

πλωάριον, τό, dim. von *πλοῖον*, Schiffehen, Raht; Ar. Ban. 139; Menand. bei Ath. XIII, 559 d.

πλωίζω, *πλωίζομαι*, = *πλωίζω*, im med. am gebräuchlichsten, jedoch nur bei Sp., u. schwerlich vor Polyb., der es oft hat, vgl. 5, 88, 7; f. Lesb. Phryn. p. 614 ff.

πλωικός, = *Seigdm*, zw.

πλώμιος, = *πλώμιος*; so hat Bekker im Thuc.; Dem. 56, 23.

πλωο-αδής, ές, schifförmig, Schol. Ar. Equ. 759 u. a. Sp.

πλωῖον, τό (*πλέω*), das Schiff, bef. das Trans-

portschiff; zuerst bei Her., 6, 48 u. sonst; Aesch. Spt. 584, oft; Soph. Ant. 713; von runder Bauart, vgl. Plat. Hipp. mai. 295 d; Xen. An. 1, 4, 8, 6, 2, 18; Thuc. 4, 118. 120; oft den *τριήρης* entgegen-gesetzt; dab. oft durch den Zusatz *στοργγύλον* (wie das Kriegeschiff durch *μακρά*) von *ναός* unterschieden, Xen. Hell. 5, 1, 18; doch auch *μακρόν πλοῖον*, Kriegeschiff, Her. 5, 38; Thuc. 1, 14; Plat. Polit. 298 d; Isocr. 4, 118; *πλοῖα* u. *νήες* als gleichbedeutend Xen. An. 5, 1, 14, u. mit *τριήρης* 1, 3, 17; dient bei den Sp. bef. als allgemeiner Name für alle Schiffarten.

πλοο-φόρος, Schiffe tragend (?).

πλοκαμῆς, *ιδος*, ή, poet. statt *πλόκαμος*, zu dem es der Form nach dim. ist, Flechte, Locke; auch collectio das lockige Haupthaar im Ganzen, Theocr. 13, 7; Bion 1, 20; Agath. 32 (vi, 59); Opp. Hal. 5, 125. — [Die Länge des s im nom. ist nach Draco p. 23, 20. 45, 23 ionisch; bei den Attikern kurz; aber in den andern Gattus ist s überall lang.]

πλόκαμον, τό, = *πλόκανον*, zw.

πλόκαμος, ό, 1) geflochtenes Haar, Haarflechte, Locke; gew. im plur., Il. 14, 176; *κομῶν πλόκαμος κερδέντες*, Pind. P. 4, 82; im sing. bei Her. 4, 34, 7, 1; auch Aesch. Spt. 546 Ch. 7; u. Eur. öfter u. Folgte, bef. Dichter, wie Ar. Rh. 2, 707; Anacr. u. Anth. — 2) geflochtenes, gedrehtes Seil, Sp.

πλόκανον, τό, auch *πλόχαρον* geschrieben, 1) jedes Flechtwerk; Plat. Tim. 78 b; D. Sic. 3, 37; Poll. 5, 38. — Bef. 2) das geflochtene Seil zum Reinigen des Getreites oder die Wurfschwinge, vannus; Plat. Tim. 52 e; Plut. u. a. Sp.; auch *πλόχαρον*, u. in B. A. 67 falsch *πρόχαρον* geschrieben.

πλοκάς, άόος, ή, = *πλόκαμος*, Pherecrat. bei Poll. 2, 28.

πλοκαρός, geflochten, zw. L. bei Theocr. 7, 18 statt *πλακερός*.

πλοκατός, ό, der Flechter, bef. der Haarflechter, Hippocr., Poll. 7, 172.

πλοκή, ή, das Flechten, Weben, das Geflecht, Gewebe; *εὐμήτορος πλοκαίς*, Eur. I. T. 817; *τῶν γυρίων*, Pol. 9, 41, 3; u. allgemein, *πάσης ἐσθότης ή πλοκῆς ή πηγέως*, Plat. Legg. VIII, 849; Sp. — Ueberr., verwickelte, verstrickte Rede, Verstrickung, List, *ἐπλεκε πλοκάς τοιάδε*, Eur. Ion 828; bef. Rhett. Bei Arist. poet. 18 Verwicklung des tragischen Knotens, im Ogs von *λόος*.

πλοκίζω, = *πλέω*, fließen; gew. *κόμην*, Hippocr.; Aristaeet. 1, 19.

πλόκαμος, zum Fließen gehörig, geschieht, Theophr.

πλόκανον, τό, dim. von *πλόος*, VLL. u. Sp., wie Plat. conj. praec. p. 419.

πλόκος, geflochten, verflochten, verwickelt, alte v. l. für *κλόκος*, Od. 13, 295, welche die VLL. *πεπλεγμένοι*, *σκολιοί* erklären.

πλόκος, ό, wie *πλόκαμος*; Haargeflecht, Locke; Aesch. Ch. 194; Soph. Ai. 1158; u. öfter Eur.; auch von dem Gerant des Orpich, Pind. Ol. 13, 33; *μωρίσιν*, Eur. El. 778; u. von einem Kranze, Med. 841.

πλόμος, ό, u. *πλωρίζω*, f. *φλόμος*, *φλωρίζω*.

πλόος, ό, *ίσσιν* *πλοῖος*, die Schiffeahrt; *δολεχόν πλόον ορμαίνοντας*, Od. 3, 169; Hes. O. 832. 687; *ναῶν πλόον εὐθύν*, Pind. Ol. 7, 32, u. öfter, wie Tragg.; *πλοῦν ἐστελαμεν*, wir machten die Seefahrt, Soph. Ai. 1024; *τὸν πλοῦν πεπαισθας*, Phil. 548; auch *καίρος καὶ πλόος δὲ ἐπείγας γὰρ κατὰ πρό-*

μνην, günstige Schifffahrt, 1437; Eur. oft; u. in Prosa: Her. 2, 29. 156; μηδένα ἐκβῆναι ἐκ τῆς νῆως πρὶν πλοῦς γένηται, Thuc. 1, 137; auch günstige Zeit, günstiger Wind zum Fahren, πλῶ χρησάμενοι, 3, 3, = εὐπλοια, wie καλλίστοις πλοῖς χρῆσθαι Antiph. 5, 83. — Ἐπριχόμεναι. δευτερος πλοῦς, wenn es so nicht geht, doch auf die andere Weise, Plat. Polit. 300 b Phaed. 99 d; ἴπαι τοῦ μέσου τυχάνει ἄρκους χαλεπόν, κατὰ τὸν δευτερόν φασιν πλοῦν τὰ δάκρυα λιπτεῖον τῶν κακῶν, Arist. eth. 2, 9; Solgte. — Später Dichter brauchen das Wort auch von Landreisen, Nic. Ther. 195 u. Antimach. beim Schol. dazu, vgl. Rob. Phryn. 615. — Phot. führt auch den unregelmäßigen plur. πλοῦς an; auch der gen. sing. lautete bei Sp. πλοῦς, vgl. Rob. Phryn. 453.

πλου-δοκῶ, auf gutes Wetter zur Schifffahrt warten, Cic. Att. 10, 8.

πλουτο-νῖα, ἡ, Reichthumswohlsein, Reichthum mit Gesundheit verbunden (ob., wie Pind. sagt, ἐγχεῖς ἔλκος, Ol. 5, 23, gesunder, ächter, solider Reichthum); Ar. Equ. 1087 Vesp. 677 Av. 731; vgl. Schol. zur ersten Stelle.

πλοῦς, ὁ, att. ἵψα. statt πλοῦς, w. m. f. πλουτοῖα, reich machen, bereichern, Sp.

πλουσιακός, dem Reichen gehörend, geziemend, eigen; Alexis bei Ath. XIII, 565 b; Plat. cup. div. C.

πλουσιώδης, sp. Form statt πλουσιώ, Alex. Aphrod. πλουσιώ-δωρος, reichlich schenken, Hesych.

πλοῦσιος, reich, begütert; Hes. op. 22; Ὀψὲ πτωχός, Soph. O. R. 455, wie Plat. Theaet. 175 a; πένης, Eur. El. 395, wie Plat. Prot. 319 d; vgl. Xen. Mem. 4, 2, 37 ff.; reich an Etwas, τινός, wie dives opum, κακῶν, Eur. Or. 394; πλουσιώ-τερος ἀναφανήσας φρονήσας, Plat. Polit. 261 e; Xen. auch = vornehm. Uebh. reichlich, überflüssig, Sp. — Adv.; πλουσιώως θάπτειν, Eur. Alc. 57; Her. 2, 44.

πλουτ-αγαθή, ἑς, f. πλουτογαθή.

πλουτ-ακαθάρμα, ἡ, die Reichthum schädigende, schenke ob. gebende akademische Philosophie, VLL.

πλοῦταξ, ἄκος, ὁ, ein unmäßiger Reicher, mit verdächtigem Nebenbegriff, etwa Reichthum, Reichthold, tomiisches Wort des Eupolis bei Ath. VI, 236 f; Poll. 3, 109; vgl. Mein. Menand. p. 161.

πλουτ-αρχος, ὁ, Urheber des Reichthums, Philo.

πλουτιός, reich, wohlhabend sein, τάχα σε ἱη-λώσει ἀργός πλουτεῦντα, Hes. O. 315; Pind. P. 2, 56; πλουτιός κατ' οἶκον μέγα, Soph. Ant. 1168; Eur. oft; wie Ar.; πλουτεῖν ἀπὸ τῶν κοινῶν, sich vom Staategutte bereichert haben, Plat. 569, wie ἔξ τινος, Dem. 21, 189; auch πλουτεῖν πλοῦτον, Luc. Prom. 15; Ὀψὲ ἀπορεῖω, Plat. Conv. 203 e; οἱ πλουτοῦντες ὅμοιοι τῶν πενόμενων, Polit. 293 a; sprichwörtl. διὰρ δὴ ἐπλοῦτισαν, Theaet. 208 b; Lyx. 218 c; udb. Ueberflus woran haben, τινός, j. B. πόνοιο, Aesch. frg. bei B. A. 351, 6; οὐ δὲ τὸν εὐδαίμονα πλουτεῖν, Plat. Rep. VII, 521 a.

πλουτηρός, bereichernd, zum Reichthum gehörend, ἔργον, Xen. oec. 2, 10; Poll. 3, 110.

πλουτιζῶ, reich machen, bereichern, udb. beglücken, erfreuen; Aesch. Ag. 572. 1240; ἐγ' οὐ (λοῖμοσ) διδῆς στεναγμαῖς καὶ γόοις πλουτίζεσαι, Soph. O. R. 30; Xen. Cyr. 5, 1, 27; ἀπὸ τινος, Mem. 3, 8, 7; ἀρετῇ, 4, 2, 9.

πλουτινόν, adv., nach dem Reichthum o. Vermögen; Arist. pol. 2, 9; γεγεννημένης τῆς ἐκλογῆς, Pol. 6, 20, 9; οὐτε ἀριστινὴν οὐτε πλ., Plat. Lys. 13.

πλουτισμός, ὁ, Bereicherung, Eust.

πλουτιστήριος, bereichernd, Philo.

πλουτο-γάθῃ, ἑς, dor. statt πλουτογαθή, durch Reichthum erfreuend; μυχός, Aesch. Ch. 790, nach Turneb. Genj.; die alte Lesart πλουτογαθή, nicht reichreich, reich abelig, ist gegen das Verbum.

πλουτο-δοταίρα, ἡ, fem. von πλουτοδοτῆρ, Reichthumgeberinn, Orph. H. 39, 3, Luc. D. Mer. 7, 1.

πλουτο-δοτῶ, 1) Reichthum, Vermögen geben, Orph. H. 17, 5. — 2) reichlich beschenken, c. acc., Sp.

πλουτο-δοτήρ, ἦρος, ὁ, = Solgdm. Apollo, Hymn. (ix, 525, 17).

πλουτο-δοτῆς, ὁ, Reichthumgeber, Vermögengeber; Hes. op. 128; Luc. Tim. 21.

πλουτο-κρατίς, durch Reichthum herrschen, Sp.

πλουτο-κρατία, ἡ, Herrschaft des Reichthums, im Reichen, Xen. Mem. 4, 6, 12.

πλουτο-ποιός, Reichthum machend, reich machend; Plat. Num. 16 u. öfter; ἀδικία, de superstit. 1; Poll. 3, 22.

πλουτο-πράτης, ὁ, Reichthumverlänger, Sp.

πλοῦτος, ὁ, Reichthum, Vermögen, Ueberr.; Hom. u. Hes. u. Solgte; ἀφενος καὶ πλοῦτον ἀνέ-ξιν, Il. 1, 171; ὄλβω τε πλοῦτῳ τε μετῴρεται Μυρμιδόνεσσι, 16, 596, u. öfter, wie Pind. u. Trag.; in Prosa: οὐτε τιμαί, οὐτε πλοῦτος, Plat. Conv. 178 d; Ὀψὲ πάντα, Rep. IV, 451 d u. öfter; ipe plur., Ἐσθάρ, Prot. 354 b Gorg. 523 c; Ἐσθάρ, Dion. comp. p. 365; — c. gen. der Sache, γυναικὸς ἀργύρου u. dgl., Her. 2, 121, 1; vgl. Phot. Eur. Med. 542. — E. auch nom. pr. — Die Abkürzung der Alten von πλοῦτον ob. πολὺ ἔτος, gleichsam plē-τος, ein volles, gesegnetes Jahr, ist unrichtig.

πλουτο-ταφῆς, ἑς, im Reichthum vergehen, Eust.

πλουτο-φόρος, Reichthum tragend, bringend, udb. machend; Ἀμβρακία, Arcestrat. bei Ath. VII, 312 b; αἰξ, poet. bei Plat. de aud. poet. 7 M.

πλουτ-όχθον, γόνος, Frucht aus reicher Erde, von Ertrage der Bergwerke, Aesch. Eum. 907, Schol. ὁ ἐκ γῆς πλουτιώων καρπός.

πλόχανον, τό, f. πλόκανον.

πλοχμός, ὁ, wie πλόκαμος, geflochtenes Haar, Boet., gew. im plur., Il. 17, 52 u. sp. D., wie Ar. Rh. 2, 677.

πλο-έτης, es, schwimmend, und übertz., imn., schwammend, unflut., Hippoc.

πλῆμα, τό, Wasser, worin man Etwas abgewaschen hat, Spülwasser; Plat. com. bei Poll. 7, 40; Nic. Al. 258. 467 u. a. Sp.; vgl. auch Poll. 7, 39.

πλυνός, ὁ, = πλυντής, πλυντής, B. A. 294; nach Moeris altattisch für das spätere πλυντός, nicht tend Thom. Mag. das Wort verweist.

πλυνός, eine Sache, die gewaschen wird, Sp.

πλυνός, ὁ, Grube, in der schmutzige Kleider mit Wasser getreten, gewaschen u. gereinigt wurden, Boet.; Il. 22, 153 Od. 6, 40. 86; nach Herod. auch πύλοι, ἐν αἷς τὰς ἐσθῆτας πλυνον; vgl. Maneth. 6, 433, ὑπὸ πλυνόντων δειμάτα καλλί-μονος; Luc. περὶ πλυνόντων ἔχειν, fugit 36. — Ueberr. sagt Ar. Plat. 1061 οὐχ ὀφθαλμοῦ μο

δοκαίς, πλυνόν με ποιόν εν τσούτοις άνδράσι, was Poll. 7, 38 ξουενδίσας, αλαχόνεις erklärt, wie auch bei uns „Einen auswaschen“; Droyen: daß du mich zur Waschkant deiner Wige machst; vgl. Schol. Aesch. 3, 178.

πλυντήριος, zum Waschen, Reinigen gehörig, geschieht; davon τα πλυντήρια, sc. ιερά, ein Reinigungs- fess der Athene, nach Andern der Aglauros, Rektors' Tochter, in Athen gefestigt, Xen. Hell. 1, 4, 12, Plut. Alc. 34 u. Hesych., am 25. Thargelion.

πλύντης, ó, der schmutzige Kleider durch Treten im πλυνός Wascheute u. Reinigende, Poll. 7, 37; doch verwerten die Gramm. die Form, s. Eob. Phryn. 256 u. πλύντης.

πλυντικός, zum Auswaschen, Reinigen gehörig, geschieht, gemacht, ή πλ., sc. τέχνη, Waschkunst, Plat. Polit. 282 a.

πλυντής, ιδος, = πλυντρίς, v. l. bei Poll. πλυντρία, ή, fem. von πλυντήρ, Wascherin, Poll. 7, 37.

πλυντρίς, ιδος, ή, 1) = Vorigem. — 2) πλυντρίς γή, eine Erdbert, die zum Waschen, Reinigen schmutzige Kleider gebraucht wird; Theophr.; Nicocchar. com. bei Poll. 7, 40.

πλυντρον, τό, der Lehn des πλύντης, Waschgeßel, Sp.; — Arist. probl. 4, 30 = πλώμα.

πλώω, perf. πέπλυκα, πέπλυμαι, πεπλυσθαι, Theocr. 1, 150; aor. pass. ἐπλύθην, poet. auch ἐπλώθην, vgl. Eob. Phryn. 37; πλυνθήσομαι führt Hesych. an; — waschen, abwaschen, bes. Wasche u. Kleider; θοοι εἴματα πλύνεσκον, Il. 22, 155; αὐτὰρ ἐπεὶ πλυνόν τε καθάρων τε ῥύπα πάντα, Od. 6, 93; πλυνούσα, fut., ib. 59; κώδια, Ar. Plut. 166, vgl. 514; δς πλυνεὶ σκευή, Antiphan. bei Ath. IV, 170; τὸ ἐκαστὰ μάλιστα ἑκαστον πλύνειν, Plat. Charm. 161 c; Poll. τὸ τῶν ἱερῶν ἰδα- σος ταῖς κόμας, 9, 6, 8; τὸ πρῶγμα πέπλυται, die Sache ist abgewaschen, d. i. abgemacht, gemein geworden, Sosipat. com. bei Ath. IX, 377 e. — In der Sprache des gemeinen Lebens πλύνειν τανά, Eimen ausfchleiten, wie wir etwa sagen „Einen den Kopf waschen“, Ar. Ach. 359; vgl. Mein. Men. 221; VLL. etfl. ἐλύγειν; vgl. Dem. 58, 40, λουδορονομήκους καὶ πλυνοντας ἑαυτοὺς τὰ ἀπόδορτα, u. 39, 11. — Das Wort hat mit πλώω dieselbe Wurzel ΠΛΥ gemein und hängt mit pluo, fluo zusammen, so daß der Begriff des Benetzens, Befeuchtens zu Grunde liegt.

πλώσας, u. waschen, was sich waschen läßt (?).

πλώτης, ή, das Waschen, Reinigen, Plat. Rep. IV, 429 e u. Sp., wie Plat.

πλώσμα, τό, = πλώμα, wird bezw.

πλωρός, ó, = πλώσις, Hesych.

πλώτης, ó, = πλύντης, Sp.

πλώτος, gewaschen, ausgefüllt, gereinigt, Sp.

ΠΛΥ, Wurzel von πλώω u. πλύνω.

πλώς, ή, = πλώουσα, Sp., die schwimmende, herumtreibende, unfähig, νεφέλη, f. das Hölzige.

πλώσις, ιδος, ή, = Vorigem, wie Plut. qu. graec. 7 etfl.: τὰς ὑπόμβρους μάλιστα καὶ περιφερομέ- νας, nach Theophr.

πλώω, u. in ganz gleicher Obig med. πλωΐσματος, = πλώω, πλώω, schiffen, zu Schiffe fahren; πλωΐ- ζακ' εν νηυσί, Hes. O. 636, wie das act. auch Plat. Rep. III, 388 a aus II. 24, 12 (wo δινυέσσεσθαι) einführt; jetzt auch Thuc. 1, 13, wie Luc. Vit. auct. 26; bei Pol. u. Suid. πλωΐσματος, w. m. f.

πλώω, auch πλώμος, 2 Enden, tauglich zur Schifffahrt; vom Schiffe, tauglich zur Fahrt, die Fahrt aushaltend, τριήρεις πλώμοι, Thuc. 2, 13; ζούξαντες τὰς πλώμας, ὥστε πλωΐμους εἶναι, 1, 29; τριήρεις πλωΐμους καὶ ἐνταλεις, Aesch. 2, 175; Dem. 58, 23 (Besser πλώμος), wie ib. 40, ἐπεσπενάσθη καὶ πλώμοις ἐγίνετο; — vom Meere, καταστάντος τοῦ Μῆως ναυτικοὶ πλωΐμωτέρα ἐγίνετο, Thuc. 1, 8; ποταμός, Plut. Bull. 20; βάθος, Pomp. 78; u. vom Winde, der Schifffahrt günstig, πλωΐμων γενομένων, D. Hal. 2, 64, als die Schifffahrt wieder durch gute Winde eröffnet wurde, u. allgemeiner, ἥδη πλωΐμωτέρων ὄντων, Thuc. 1, 7, als die Umstände für die Schifffahrt günstig geworden, in beiden Stellen als neutr. zu fassen; vgl. τὰ πλώμα τῆς θοας μυθίω ἐστίν, Heliod. 5, 21. — Vom Hölze Plut. Symp. 5, 3, 1, τῶν ἑλῶων παρέχει τὰ πλωΐματα.

πλώς, ή, = πλώσις, Ap. Rh. 2, 1058 πλωΐδας ὀρνίθας Στυμφηλίδος ἰσθάνε λίμνης ὠσα- σθαι.

πλώς, ωτός, ó, eigl. der Schwimmer, so heißt ein Fisch, sonst καστερεύς, Opp. Hal. 2, 196. 3, 63 u. Ath. VII, 307 c.

πλώσιμος, = πλώιμος; Soph. O. C. 689; Dio- gen. 6, 78.

πλωτ-άρχης, ó, Schiffsbefehlshaber, Maneth. 1, 324.

πλωτής, (ein πλώτης sein), beschiffen; Pol. 16, 29, 11; Or. Sib.

πλωτή, f. πλωτός.

πλωτήρ, ήρος, ó, = πλώτης; Ar. Eccl. 1087, Plat. Rep. VI, 489 a u. Sp.

πλώτης, ó, 1) der Schiffer, Schifffende. — 2) der Schwimmer (?).

πλυντικός, zur Schifffahrt, zum Schifffen, Schwim- men gehörig, geeignet, geschieht, ói πλ., Eusebius; Plat. Ax. 368 b; Plut. Symp. 2, 1, 2 Cat. min. 61 u. a. Sp.

πλώτος, 1) schiffend, bes. schwimmend, νήσος, Od. 10, 3, Διόλη, was nach dem Schol. Einige erklä- ren τὴν ἐμπλεομένην, οἷον τὴν ἐν πλεομένους τόποις κειμένην, Ἀττικὰ δὲ aber περιγεγραμμένη; vgl. Her. 2, 156; ἰχθύων γένος, Soph. frg. 678; θήρες, Arion 1, 4; u. so hieß ein ganzes Fischege- schlecht ή πλωτή μύραναι, die stets oben schwim- mende, vgl. Ath. 1, 4 c. — 2) schiffbar; πλώγος, Anyte 12 (VII, 215); Θάλασσα οὐκ αὖτε πλωτή ὑπὸ βραχίω, Her. 2, 102; ποταμός, τόπος, Pol. 1, 42, 2, 10, 48, 1; πάντων πλωτῶν καὶ πορευτῶν γενομένων, 4, 40, 2; ἔλη, Plut. Pelop. 16.

πλώτωρ, ορος, ó, = πλωτήρ, poet.

πλώω, ep. u. ion. statt πλέω, schiffen, schwim- men; Pl. 21, 302 Od. 5, 240 u. öfter; ep. D., wie Ap. Rh. 2, 348; πλωΐσματος, Luc. Alex. 54; Her. πλώειν, 4, 158. 8, 108; πλωούσας, 8, 10. 22. 42; impf. ἐπλώων, 8, 41; auch aor. ἐπλώσα, 4, 148, inf. πλώσας, 1, 24, u. partic., 4, 156 (vgl. ἐκπλώσας Il. 3, 47). Auch Eur. Hel. 639 braucht es u. wird darüber von Ar. Th. 878 (οἱ πεπλώκα- μεν) verprottet. Dazu gehört der epiße aor. ἐπλώω, part. πλώς, πλώωντος, der bei Hom. nur in Zusam- mensetzungen, wie ἀπείλω, ἐπέλω, ἐκπλώω, παρ- ἐπλώω vorkommt; als simpl. findet er sich bei Sp. D., ἐπλώω δ' δ' ἐπλώων ἐκείνος Ep. ad. 185 (VII, 169). E. die comp.

πνέω, poet. statt πνέω, w. m. f.; Hom. u. Hes.; auch Draf. bei Her. 1, 87. Auch πνεύσασθον.

πνεῦμα, τό, Hauch, Wind, Luft; zuerst bei Her., ἀνέμω, 7, 61; das Schnauben der Aesche, Aesch. Spt. 448; λύσσης πνεύματι μάργον, Prom. 886; auch σάπινγε βροτείον πνεύματος πληρουμένη, Eum. 538; u. vom Hauche des Windes, Prom. 1049 Pers. 110; der Lebensathem, σωθεὶς δὲ πνεύμῳ ἀπώλεσεν, Spt. 966; auch, wie aura, Günst, δέ-ξαιδ' ἐκείνη τὸν θληρογνὴ στόλον αἰδοίω πνεύ-ματι χώρας, Suppl. 29; vgl. Soph. O. C. 618; ἀσπτόνον διὰ πνεύματος, Soph. Phil. 1082, u. Hiet vom Winde, ἐπεὶ ἀθήκε πνεύμα, Eur. Hec. 571; πνεύμῳ ἀνέσις ἐκ πνευμόνων, Or. 277, u. Hiet; πνεύμα λεῖον καὶ καθεστηκός, Ar. Ran. 1001; u. in Prosa, Athem, πνεύμα ἀποκον καὶ δοκῶδες ἥριες, Thuc. 2, 49; τὰς τοῦ πνεύματος διεξόδους ἀποσφραττῶν, Plat. Tim. 91 c; πόταρον τὸ πνεύμα ψυχρὸν ᾗσσομεν, Theaet. 152 b, u. Hiet; auch = Wind, κοισιοροδὸν ἐπὶ πνεύματος φερομένου, Rep. VI, 498 d; ἡ βία τοῦ πνεύμα-τος, πνεύμα ἀνέμων, Pol. 1, 44, 4. 60, 6; τὸ πνεύμα ἔχων διὰ τινα, d. i. Einem sein Leben ver- danken, 31, 18, 4 u. Sp., wie Plat. u. Luc.; ἀθήκε τὸ πνεύμα, N. T., er gab seinen Geist auf; — τὸ πνεύμα ἀνὸς ἔχων, außer Athem sein, auch τὸ πνεύμα γίνεσθαι ἀνὸς, Mein. Men. p. 12; Epicrat. bei Poll. 9, 57; eben so μετέωρον πνεύμα, Hip- pocr., Athemlosigkeit, wobei der Athem oben am Ende der Luftröhre zu sitzen scheint. Auch belebtes Wesen, ἵνα Νίνος πάλαι ποτ' ἱγνέοντων πνεύμα, νῦν δ' οὐκ ἐπὶ σάδιν, ἀλλὰ γὰρ πεπονημαί, Phoenix Coloph. bei Ath. XII, 530 f. — Im plur., Athem- gänge, Medic. — In der Jägersprache, die Bitterung des Wildes. — Bei den Gramm. das Hauchzeichen, spiritus.

πνευματ-φόρος, = πνευματόφορος, E. M.

πνευματίας, δ, leuchtend, Hippocr.

πνευματικός, = πνευστικός, leuchtend, Sp.

πνευματίζω, durch Wesen, Pfaffen ansachen, Sp. Bef. bei den Gramm. mit dem Hauche, spiritus, be- zeichnen, ausdrücken oder schreiben.

πνευματικός, zum Winde, Hauche, Athem gehörig, μέρος, Organ zum Athemholen, Medic.; — windig, dem Winde od. Blähungen ausgesetzt, voll von Winden od. Blähungen, Arist. u. sp. Medic.; auch transf., bläsend u. aufblasend, Ath. VII, 291 c, βρω- μάτων πνευματικά καὶ δόσπεντα; Sp. auch = befeelt, geistig, N. T.; Egsß σωματικός, Plat. de san. ta. p. 389; — πνευματικοί hieß auch eine Classe von Kertzen, welche Alles aus dem πνεύμα in Physiologie u. Pathologie erklären wollten. — Sp., wie N. T., auch adv.

πνευμάτιον, τό, dim. von πνεύμα, ärmliches Ze- ben, Pol. 15, 31, 5, M. Ant. 2, 2; kleiner Hauch, Damoc. com. bei Ath. III, 102 c.

πνευματικός, auch zweier Edgdn, windig, dem Winde ausgesetzt, Wind bringend, Arat. Dios. 53.

πνευματικός, δ, das mit dem Hauche, spiritus, Bezeichnen, Schreiben, Aussprechen, Scholl.

πνευματο-δέχας, Winde auf, annehmend, Sp.

πνευματο-εργός, den Geist hervorbringend, Synes.

πνευματο-κλήη, ἡ, Winddruck, im Reibe, Paul. Aeg.

πνευματο-κίνητος, vom Winde, Geiste bewegt, er- regt, Sp.

πνευματο-μάχος, mit dem heiligen Geiste kün- pfen, K. S.

πνευματ-όμφαλος, Winddruck des Nabels, sp. Medic.

πνευματο-ποιέω, Winde machen, windig machen, voll von Wind machen, Arist. probl. 24, 10.

πνευματο-ποιέω, Wind, Hauch, Athem hervorbrin- gend, Philen. Lex. 164 p. 109 Os.

πνευματό-φορος, von Winden fließend, b. i. mit Windströmungen, mit Luftzügen, Plat. Crat. 410 b. πνευματ-όφορος, pass., vom Winde getragen, bewegt werden, bef. vom Geiste angehaucht, getrieben werden, begeistert werden, LXX. u. K. S.

πνευματό-φορος, vom Winde getragen, getrieben, bef. vom (göttlichen) Geiste angehaucht, begeistert, LXX.

πνευματός, in Wind verwandelt, Plat.; pass, Arist. gen. an. 2, 3; — aufblasen, aufblähen, Ar- thipp. bei Ath. IX, 404 e, ἵνα διαγέρας πνευ- ματὸς τὸν ἀέρα.

πνευματ-όστος, es, 1) dem Winde ähnlich, Phys. S. Emp. adv. phys. 1, 71; — windig, voll Wind, aufgeblasen, gebläht, engbrüstig; auch γράμματα, aspirata, Plat. Crat. 427 a. — 2) bläsend, von Esen- sen, Ath. VIII, 357 c.

πνευματόστος, ἡ, das Aufblasen, Aufblähen; Arist. respir. 20; Plat. plac. phil. 5, 8; Medic.

πνευματωτικός, aufblasend, bläsend, Ath. IX, 369 c.

πνευμονία, ἡ, att. für πλευμονία, Lungenfuch, Plat. qu. nat. 28 u. Medic.

πνευμονίας, δ, von der Lunge, zur Lunge gehö- rig, Medic.

πνευμονικός, att. πλεωμ., zur Lunge gehö- rig; bef. an der Lunge leidend, lungenfuchig, Medic.

πνευμόνιον, τό, dim. zu πνεύμων, Ath. III, 107 d.

πνευμονίς, ίδας, ἡ, att. πλεωμ., = πνευμονία πνευμον-ότης, es, lungenartig, schwammig, Arist. H. A. 5, 16.

πνέμων, ονος, δ (pulmo), ältere Form für πλε- μων, vgl. Eob. Phrya. p. 305, die Lunge, d. Wertzeug des Athemholens; II. 4, 528, 20, 486; ἱππικῶν ἐκ πνευμόνων, Aesch. Spt. 61; πνέμῃ ἀνέσις ἐκ πνευμόνων, Eur. Or. 277, vgl. Her. Fur. 1093; Soph. Trach. 564; auch ἀέτιν, ὡς σπαργμός αὐτοῦ πνευμόνων ἀντήρματο, Trach. 775, drang ins Innere, in die Eingeweide; auch Sp., πνεύμονα τέλετας Βάκρυ, Philodem. 22 (XI, 34). — Eine Art Moakuste, Seelunge, Plat. Phil. 21 c Arist. H. A. 5, 15.

πνεύστις, ἡ, das Wesen, Pfaffen, der Athem, Sp.

πνεύστις, δ, der Reuchende, schwer Athemende (?).

πνευστικός, leuchtend, schwer athmen, nach Luft schna- pen; Hippocr.; Arist. rhet. 1, 2; Luc. Catapl. 3; δυσκελάδοις ἀσθμασι πνευστίων, Agak. 69 (XI, 382).

πνευστικός, zum Pfaffen, Athmen gehörig, Misch. Ath. II, 69 e aus Diphil., im compar.

πνέω, poet. πνέω (Burjel HNY), fut. πνέωσι, Sp. πνεύσομαι, πνεύσεται, Ar. Ran. 1931, w. ἐπνεύσα, aor. pass. ἐπνεύσθη (das pers. πνέωμαι s. oben besonders), — a) wehen, blasen, ha- chen, von Wind u. Luft; Od. 4, 361, 5, 469, 7, 119; Hes. O. 508; ἀνέμω ἀήματα πνέοντα, Aesch. Eum. 866, u. öfter; auch in Prosa, πνέοντος ἀν- μου, Plat. Theaet. 152 b. — Auch b) hauchen, auf-

ern, einen Geruch von sich geben; ἡδύ, Od. 4, 448; οὐ μύρον πνέον, Soph. frag. 147, wie Anacr. 14, 3, 15, 9 u. öfter in der Anth.; selten μύρονος πνεύσας, Ep. ad. 111 (v, 200). — Bsp. c) vom Menschen u. Thieren, heftig, mit Anstrengung athmen, schreien, leuchten, Il. 13, 385; ὄπνω, Aesch. Cl. 612. — Uebh. d) Athem holen, athmen, leuchten, Il. 17, 447 Od. 18, 131; οἱ πνέοντες, die Lebenden, im Ggß von θανόν, Soph. Trach. 1150. — Ueberr., μύνα πνεύσας, die Ruch hauchenden, Duftbesessenen, bei Hom. häufiger Beiwort der Krieger; vgl. Soph. El. 610; auch Ἄρεα πνέιν, wie Martem spirare, Aesch. Ag. 386, 1209; πῦρ πνέιν, Feuer schmauchen, Hes. Th. 319, wie Pind. Ol. 13, 247; vgl. Soph. Ant. 1132; εἰ μὴ γὰρ πῦρ πνέουσι πενυκτόντες ἄνε, Eur. Alc. 496; u. übertr., οἱ πῦρ πνέοντες οἱ πενικηκότες Λακεδαιμονίους, Xen. Hell. 7, 5, 12; auch Dem. sagt übertr. ὡς πολὺς πνέει ὅμιν ἔννεα καὶ λαμπροὶ ἦν, 25, 57, vom übermüthigen Stolz; vgl. D. Hal. 8, 52; θρασέα πνέοντα χαρδία, Pind. P. 10, 44; auch χαρμὰ πνέοντα, niedrigem Sinn haben, 11, 80; κενὰ πνεύσας, Ol. 11, 97, eitlem Sinn haben; vgl. ὑπὲρ σαπνέοντα πνεύοντες, die über ihre Schilde hinausschauenden, die ihre Kriegelust nicht mehr hinter den Schilden bergen können, Hes. Sc. 24; Aesch. σιδηρόπνοον γὰρ θυμὸς ἀνδρείεα φλέγων ἔννεα, Spt. 133; θρασὺς πνέων θοασσῆ τροπαίαν, Ag. 212; πνέοντες δόμοι πνέουσιν αἵματοςταγῇ, Ag. 1282; ἄσπετος, Ch. 34, 940, Born schmauchen; auch Πάνα πνέοντα, ἡδύθροον πνέοντα, Eur. El. 704; vgl. Cereal. 3 (VII, 869), u. öfter in der Anth.; θυμὸν πνέοντα, Eur. Rhoe. 786; u. übertr., στὰν θεοδιδόνος πνεύσας ἀνάγκας, I. A. 761; Arist. sagt auch πνέιν συκοφαντίας, Equ. 435. — e) auch b) folgt die allgemeiner Bedg wonach riechen, einen Beischnach woben haben, von einer Sache so voll sein, wie man gleichsam danach duftet, πνέιν χαλκῶν, ῥοσῶν, voll sein von Anmuth, Liebe athmen. Simo. iud. (VII, 25) u. A.; vgl. Bern. Tryph. 505. — Mit einem vom günstigen Winde entsendeten Bilde sagt Callim. ep. 9, 3 ὃ σὺ μὴ πνεύσης ἐνδύξιος, wenn u nicht günstig bist. — Sp. auch vom heftigen Ausatrad im Sprechen. — [Zuweilen wird e mit dem folgenden Vocal im Verse in eine Sylbe zusammengezogen, Aesch. Ag. 1502; vgl. Germ. Soph. Ant. 1132.] πνυαλίω, ἄνε, ὁ, der Alp, incubo, auch πνέξ, πνέξ ἰσπάλτης, von der damit verbundenen, dem Ertriden nahen Bedngstigung benannt, Paul. Aeg. πνέξ, ἡ, ein stidendheilges Badegimmer, vaporarium, Galen. πνυγρός, ὁ, Schlinge zum Erwürgen, Hesych. πνυγρός, ὁ, Erfäß, worin Etwas erstikt wird; Ar. Subb. 97 Av. 1001; Schol. zu erster Stelle erklärt πνυα οὐ ἀνδραξες ἔχοντες καὶ πνιύοντες, ein Netz, der eine hohle Halbkugel bildet, den man über den Kopf stürzt, um sie zu ersticken; Arist. u. Sp. — Nach ihm ein hydraulisches Instrument, worin die Luft eingeschlossen wird, Hesych. — Ein Maulkorb für Pferde, u. bei Poll. 10, 54. πνυγῆ, ἡ, das Erstickden, Würgen, der Krampf, Sp. πνυγρός, stidend, ersticken, zum Erstickden heifßend; ὁδὸς εἰς αἶδον, durch Erthängen, Ar. Ran. 22; ἐν καλὸντας πνιγνὰς ὥρα ἐκὺς θαυτάδους, Thuc. 7, 49; οἰκνῆματα, Philostr. u. a. Sp. πνυγίω, = πνέω, Strat. 64, 8 (XII, 222).

πομπήμους, Eur. Hec. 1289, u. öfter; selten in Prosa, Plat. Crat. 419 d, Plat. Sert. 17. — Auch = Duff, Geruch.

πνοή-πους, windfüßig, d. i. schnell wie der Wind, Hesych.

πνοή, ἡ, ep. u. ion. statt πνοή, Hom. u. Hes.; dor. πνοαί, Pind. Ol. 3, 83.

πνός, ὁ, att. ἴσθην πνός, = πνοή, Hesych., der es auch φθόγγος erstl.

πνυκίτης, ὁ, richtiger πνυκίτης, w. m. f.

πνός, ἡ, gen. πνυκός u. f. w., vgl. Rußn. Tim. 219, erst spätere nicht attische Schriftsteller haben auch πνυκός u. f. w. declinirt, ein Ort zu Volksversammlungen in Athen, auf dem Hügel Lycabettos, der Stadtburg u. dem Areopag gegenüber, halbkreisförmig, nach Art der Theater, großentheils in Fels gehauen, von dem man aufs Meer hinschauen konnte; von πνυκός, nicht gebracht, ein Raum, in welchem sich das Volk in großer Zahl zusammenbrängte, oder nach D. Müller von πνυκισθαι, wegen der Felsenubstructionen (παρά τὴν τῶν λίθων πνυκίτητα, Schol. Ar. Ach. 20); Ar. Equ. 42 u. öfter; u. bei den Römern; vgl. Plat. Them. 19. — Auch das auf der πνός versammelte Volk, u. übh. jede Versammlung athenischer Bürger, Ar. Th. 658 Eccl. 243.

πνυτός, dürfte nur in der davon abgeleiteten Form πνυτός vorkommen.

ΠΝΥ, Wurzel von πνέω. Vgl. πέννημα.

πός, ion. πόη u. ποή, dor. ποία, vgl. Lob. Phryn. p. 496, — Gras, Kraut, bes. Futterkraut; Hom., der stets die Form ποή braucht; übh. Gräser, Pflanzen, Plat. Phaedr. 229 b; ἀνασπομένης ἐκ γῆς πόας ἀφρόνον, Polit. 272 a; Folie; auch Straßpfl., Bäume, χαμὶ ἐν πόας τινὶ καταλείμενοι, Xen. Hell. 4, 1, 30; Plat. Ages. 38. — Uebrig. sagt Pind. P. 9, 37 ἐκ λεγόμεναι κείρας μελιηδέα ποίαν, vom ersten Liebesgenuß.

πόσω, grasen od. frauten, d. i. Mutterstock ausfuchen, austrafen, jäten, Theophr. Auch = mit Gras grünen, ποσόν ποδόν, Strab. 12, 3, 15.

πόσιον, τό, dim. von πόας, Theophr.

ποσμός, ὁ, das Krauten od. Ausjäten des Mutterstocks, Theophr.

ποστρία, ἡ (fem. von ποστήρ), die Züsterin, Krautleserin; Ποστρία ein Stück des Phrynichus, Ath. III, 110 c u. A.

ποστρίον, τό, Straßschiff, später χορτοκόπριον, Poll. 7, 184.

ποδ-ἄβρος, fußhart, zart, weichlich an den Füßen, Dief. b. Her. 1, 55, wo man auch πόδ' ἄβρος schreibt.

ποδ-ἄγος, dor. statt ποδηγός, w. m. f., auch bei den Trag. vorkommende Form, wie Soph. Ant. 1181 Eur. Phoen. 1715.

ποδ-ἄγρα, ἡ, 1) Fußschlinge, Fußfalle, Xen. Cyr. 1, 8, 28. — 2) gischliche Zählung der Füße, Podagra, Plat. Sull. 26, Luc.

ποδ-ἄγρας, an der Fußgicht, oder Podagra leiden, Ar. Plat. 559 Plat. Alc. II, 139 e u. Sp., wie Ammian. 12 (XI, 229), Strat. 82 (XII, 243).

ποδ-ἄγριος, = Vorigem, zw. Lesart, Lob. Phryn. p. 80.

ποδ-ἄγριος, = ποδαγρία, Strab., sehr zw. ποδ-ἄγριος, ἡ, ὅν, podagrisch, an der Fußgicht leidend, Sp., bes. Medic.; δυνάμια, Plat. non posse 3.

ποδ-ἄγρος, = Vorigem, Luc. Saturn. 7 u. öfter. ποδ-ἄγριος, Schmetzen an den Füßen haben, daß auch = ποδαγρία, Sp.

ποδ-αλγία, ἡ, an den Füßen Schmetzen leiden, D. L. 5, 68 u. Sp.

ποδ-αλγία, ἡ, Fußschmerz, auch = ποδαγρία, Sp.

ποδ-αλγίος, Sp., = ποδαλγία.

ποδ-αλγικός, ἡ, ὅν, = ποδαγρικός, S. Em. adv. phys. 1, 164.

ποδ-αλγία, = Vorigem, Man. 4, 501 u. a. Sp.

ποδ-ἄνμος, dor. statt ποδήνμος, w. m. f. ὅ. auch nom. pr.

ποδα-νιπτήρ, ἡρος, ὁ, Seif, Waune, die Füße darin zu waschen, Fußbaden, Her. 2, 172, Ar. Pol. 1, 12. Später auch ποδονιπτήρ. S. loc. 3071.

ποδα-νιπτήρ, ἡ = Vorigem, Sp.

ποδα-νιπτήρ, τό, Wasser, die Füße damit zu waschen, Fußwasser; im plur. Od. 19, 504; auch ποδα-νιπτήρ ποδών, 19, 543; später auch ποδονιπτήρ, vgl. Lob. Phryn. 689.

ποδαπός, aus welchem Lande? daß. übh. von neuem? von woher? woher gebürtig? zuerst bei Her. 1, 218, εἰρτο, ποδαπός εἰς ὁ στράτος; Trag. ποδαπός ὁ ξένος, Aesch. Ch. 588; ὁμοιος, Soph. O. C. 1162; Eur. I. T. 246; ποδαπός τὸ γένος, Ar. Pax 186; Ar. 108; τίς ὁ λίγος καὶ ποδαπός; Plat. Phaedr. 275 c; Apoll. 20 b; Xen. An. 4, 4, 17; Sp., wie Luc. vit. auct. 8; Dem. sagt 25, 40 ποδαπός ὁ πύων; und antwortet εἰς μὴ δάκνω, so daß es also auf die Beschaffenheit geht, in welcher Bdg. Einige ποδαπός schreiben wollen, so Matth. 8, 27. — (Vgl. ἀλλοδαπός, ἑτεροδαπός, τλητοδαπός, welche keine Zusammensetzung mit ΔΑΠΟΣ, δάπεδον, sondern ein eigenes Suffixum δαπός annehmen lassen, wofür auch Apoll. Dyc. in pron. p. 298 ff. spricht, ohne daß man geradezu an ποδ ἀπο zu denken hat. S. noch Lob. Phryn. 54.)

ποδ-αργία, ἡ = ποδαλγία, Schol. Ar. Plat. 1.

πόδ-αργος, schnellfüßig (Wendte erstl. weisfüßig, vgl. πόδας ἀργός unter ἀργός); Lycophr. 166; Eucarch. 7 (v, 39). S. nom. pr.

ποδαρίω, f. ποδαρίω.

ποδαρίον, τό, dim. von πούς, Fußsche, Alexis u. Plat. com. bei Poll. 2, 196 u. Ath. III, 107 c.

ποδαρίος, nur im partic., ποδαρίων τρέμων; das Gefülbe schnelles Fußes durchrennen, Pind. P. 3, 31, wo es aber richtiger für den gen. von dem Folgenden erklärt wird, f. Bsch. explic. p. 475.

ποδ-ἄρκος, es, eigtl. mit den Füßen aussticht, daß. fußkräftig, fußschnell; Hom. oft in der II., bes. als Beiwort des Achill; von der Zeit, schnell vorwärtseilend, ἄμειρα, Pind. Ol. 13, 37 (vgl. P. 5, 31), wo es ποδαρκής betont ist, wie das neutr. ποδαρκής Arcad. 117 erwähnt. S. auch nom. pr.

ποδ-αυρος, windfüßig, schnell wie der Wind, Hesych.

ποδων ob πόδεον, τό, auch πόδιον, eine Endung um den Fuß, pedale, Sp.; ὑπαίνεται ἐξ αὐτοῦ καὶ πόδεον καὶ ἄλλα ἰμάτια, Ath. II, 64 d; Poll. 7, 22.

ποδ-ακ-μαγίος, τό, auch ποδακμάγιον, Fuß, in Füße abzumischen, Gloss.

ποδ-ἄν-δρος, an den Fuß gezogen; ober bei Aesch. Ch. 992 ist ποδάνδρον = ποδατήρ oder ποδαήρς πάλος.

ποδιόν, ὄνος, ὁ, urspr. die Hufeisen an der Achse.

nen Thierhaut, die durch Ablösung der Füße u. des Schwanzes entstehen u. an den rohen u. gegerbten Gelenken sichtbar bleiben; *δέρμα λέοντος ἀσχημένον* *ταρῶν ἐκ ποδώων*, an den Zipseln der Vorbersten zusammengetaupfte Löwenhaut, Theocr. 22, 52. — a) ein lederner Schlauch zu Wein und Del, in welchem die Fußenden eingenäht waren, um ihn an den Füßen zu tragen u. tragen zu können, Her. 2, 121, 4, Poll. 8, 15, 6. — b) ein ledernes Kleid der Hirtin Rantule, bes. ein Schafspel, an welchem die Zipseln zum Zusammenbinden dienten (vgl. Schol. Ar. Vesp. 70, *οὐ τῆς μηλοῦρης πόδας*), *τρητοί*, Antiphr. 4 (I, 95). — *ὕβρις*, Zipsel, *στεινός*, ein schmaler Zipsel od. Streifen Landes, Her. 8, 31. — *Πῶς*, auch die beiden untern Zipseln am Schiffsfuß, sonst *πόδες*, welches früher aus Häuten bestanden haben mag, deren man zum Anspannen benutzte, Luc. V. H. 45. — Nach Schol. Eur. Med. 622 auch für *πίος*, *πόδι* gebraucht.

ποδ-ἡγεσία, ἡ, Führung, Anleitung, Sp.

ποδ-ἡγεσία, führen, anleiten, Opp. Cyn. 4, 380 u. Sp., wie Philo.

ποδ-ἡγέτης, ὁ, wie *ποδηγός*, Führer, Wegweiser, Anführer, Sp., wie D. Cass. 40, 25.

ποδ-ἡγός, führen, leiten, anleiten, Plat. Legg. X, 99 a. u. Sp.; *ὅσοι τῆς τραπῆς ἐς ἄβρον ποδηγηγίτες*, Ath. XII, 522 d; *ὡς τρωλὸς ἐποδηγέτο*, A. C. 63, 9; — *ὁ ποδηγὼν*, Steuermann, Poll. 1, 8.

ποδ-ἡγητικός, ὁ, *ὄν*, zum Führen, Leiten gehörig, schickl., VLL.

ποδ-ἡγία, ἡ, Führung, Leitung, Anleitung, Sp., wie Lycophr. 11, 846.

ποδ-ἡγός, ὁ, *ὄν*, zum Führen, zum Führen geeignet, schickl. dazu, Sp.

ποδ-ἡγός, ion. = *ποδαγός*. Es findet sich auch schon der unregelmäßige compar. *ποδηγίστατος*, *αὐτός*.

ποδ-ἡγός, *ἐς*, bis auf die Füße gehend, bis auf die Füße herabreichend; II. 10, 24. 178. 15, 646; *κοῦρον λίθος*, Her. 1, 195.

ποδ-ἡγός, *ἄνθρωπος*, kurzfüßig, schnell wie der Sturmvogel; als Beiwort der Iris häufig in der II., nie in der Od.; in der Form *ποδάναμοι καρκίνοι* Crates in Ath. III, 117 b.

ποδ-ἡγός, *ἐς*, bis auf die Füße reichend, sie berührend; *πέντα ποδῆρες*, Eur. Bacch. 831; *χρῶν*, Men. Cyr. 6, 4, 2; auch *ἀσπίς*, 6, 2, 10; Folgte; *ποδῶν*, Plat. ad. et am. discr. 9. — Bei Aesch. ist *στέλος ποδῆρης ὀνήλης στέλης* ein Pfeiler, Ag. 872, u. *τὰ ποδῆρη*, neben *χερῶν* *πρὸς κτενας*, ib. 1576, sind die Füße selbst. — Auch Hesych. auch ein Schiff, das Ruder statt der Füße hat.

ποδάλιος, süßig, d. i. einen Fuß groß, lang, breit, vgl. Plat. Theaet. 147 d u. Sp., wie Luc. Cont. 24. — Aber *λατὶον ποδάλιον ποδίσθαι* ist = *ποδός*, Arist. mechan. probl. 7.

ποδία, 1) die Füße binden, fesseln; bes. von den Fesseln, was man in Niederdeutschland „fudern“ nennt, *ἐποδισμένοι ἔπιοι*, Xen. Cyr. 3, 8, 27, vgl. An. 4, 35. — 2) In der Metrik, nach Füßen messen, *ἡμέτρον*. — Bei Suid. auch schreiten, gehen.

ποδ-κροτός, mit den Füßen schlagend, stampfend; — Aber *ἀρμα* ist = an die Füße angeschmiebet, beiführende, Ep. ad. 418 (Plan. 15*).

πόδιον, τό, 1) dim. von *πόδες*; Epicharm. bei Ath. III, 105 b; Arist. u. Folgte. — 2) = *ποδαίον*.

ποδίσκος, ὁ, dim. von *πούς*, Fußchen, Anacr. 28, 4.

ποδίσμος, ὁ, das Messen mit, nach Füßen, Gramm. — Bei Poll. 4, 99 ein Tanz.

ποδιστήρ, ἡ, *ῥοος*, ὁ, *πέπλος*, ein Gewand von solcher Länge, daß die Füße darin verwickelt und gleichsam gefangen werden, Aesch. Ch. 994. — Bei Ios. ant. 8, 3 u. LXX. scheinen *ποδιστήρες* Kessel auf drei Füßen zu sein.

ποδίστρα, ἡ, Fußfalle, Fußschlinge; Philp. 8 (VI, 107); Ep. ad. 419 (IX, 372).

ποδο-κάκη, ἡ, auch *ποδοκάκη* geschrieben, Fuß-eisen, Fußblock, wofür man später in Athen *ἐπίλον* sagte; *δεσέσθαι ἐν ποδοκάκῃ πόδα*, Lys. 10, 18, wie Dem. 24, 105 im Gesetz; vgl. Luc. Lexiph. 10 u. VLL.

ποδοκαὶν wird B. A. 297 erstl.: *τὸ τῷ ποδὶ κνέρον*. Vgl. *πούς* u. *ποδοχία*.

ποδο-κόλον, τό, Fußhöhle, Fußsohle (?).

ποδο-κρουσία, ἡ, das Stampfen mit den Füßen, Strab. 10, 3, 15.

ποδο-κρούς, die Erde mit den Füßen stampfen, schlagen, bes. von Tangenten, Hesych.

ποδο-κρούς, ἡ, Zängerinn, Luc. Lexiph. 8.

ποδο-μερίς, *ἐς*, Diomed. gramm. p. 498 *ποδο-μερίς*, sunt, qui in singulis pedibus singulas partes orationis assignant, vgl. Dfenn auct. lex. p. 26.

ποδο-νιπτήρ, ἡ, *ῥοος*, ὁ, = *ποδανιπτήρ*, *ποδανιπτήρ*, Ath. IV, 168 f u. öfter, Plut. Phoc. 20.

ποδο-νιπτήρ, τό, sp. Form statt *ποδανιπτήρ*, Iambli. f. Rob. Phryn. 689.

ποδο-πίδη, ἡ, Fußstiefel, Nicet. u. a. Sp.

ποδο-πλάγης, *ἐς*, durch einen Fußtritt aufgesetzt, geöffnet, *δώρα ἱππων*, von der durch den Schlag des Pferdehufes entstandenen Quelle, Onest. 4 (IX, 225).

ποδο-ράνη, ἡ, die Fußstarke oder (*ῥώσμαι*) Fuß-schnelle, *Αταλάντη*, Callim. Dian. 215, Schol. *τοῖς ποσὶ ὀρόνουσα καὶ δρωῦσα*.

ποδο-στημια, τό, das Untertheil des Schiffes nach hinten zu, Sp.

ποδο-στράβη, ἡ, Schlinge, in die sich die Thiere mit den Füßen verwickeln, Xen. Cyn. 9, 11; *καὶ ποδοκάκη*, Luc. Lexiph. 10.

ποδο-στήρ, ἡ, *ῥοος*, ὁ, das Fußhaben, die Befußung, Arist. part. anim. 1, 3 (p. 642, 28), wie *περὶ στήρ* gebildet.

ποδο-τρόχαλος, ὁ, der Läufer, der die Scherbe mit dem Fuße umlaufen macht, Hesych.

ποδ-οχέω, = *πόδα ἔχειν*, lenten, Antiphr. bei Poll. 1, 98. Vgl. *ποδοκέω*.

ποδο-ῥιπτήρ, τό, woran man die Füße abstreicht, abwischt, Fußdecke, Aesch. Ag. 900.

ποδο-φασία, ἡ, das Geräusch der Füße; Schol. Ap. Rh. 4, 86; Aesop.

ποδο-φάσις, mit den Füßen Geräusch machend, Sp.

ποδός, mit dem Seile spannen, anspannen, VLL., f. *ποδατός*.

ποδο-ῥαση, ἡ, Fußschnelle, Schnelligkeit der Füße; im plur., *ποδωκίταις παποιδώς*, II. 2, 792; Eur. I. T. 33; auch Plut. Rom. 25; Rob. Phryn. p. 538.

ποδ-ῥαση, *ἐς*, fußschnell, schnellfüßig; Hom., bes. in der II., gew. Beiwort des Achill; auch bei Hes. u. ep. D.; überh. schnell; *ποδῶδες ὄμμα*,

Aesch. Spt. 605, *χάλκωμα*, Ch. 569; *δαδὸν ποδῶκεϊς βλάβαι*, Soph. Ant. 1104; auch in Prosa: *ἀνδραποῦ*, Thuc. 3, 98; *ἐφ' ἰππων δὲ ποδωκεστάτων*, Plat. Rep. V, 487 c; *δρομεύς*, Alcidas. sophist. p. 674, 18; Plut. Fab. Max. 7; *ἱππεῖς*, Sull. 17. — Ap. Rh. 1, 180 hat (wie von *ποδωκῆς*) den superl. *ποδωκεστάτος*.

ποδ-ωκία, ἡ, = *ποδωκεία*; *σκαλὼν*, Aesch. Eum. 37; Xen. Cyn. 5, 27; Anacr. 24, 3.

ποδ-άκως, spät u. schlechte Form statt *ποδῶκης*, Soph. Phryn. p. 537.

πόδωμα, τό, Fußboden, Math. vett.

ποδ-άκυχος, bis auf die Fußheben reichend, Poll. 10, 191.

ποδωτός, mit dem Geiße, Laute angespannt, *Μνα*, Lycophr. 1015.

ποσι-τρόφος, Kräuter nährend, Kräuterreich, *γαία*, Opp. Cyn. 3, 189.

ποσι-χρῶος, grasfarbig, grasgrün, Opp. C. 2, 409.

ποῖω, soll att. = *ποῖω* sein, u. findet sich allerdings so auf Inschriften; darnach hat Dobree c. in Ar. Plut. überall eingeführt, wo die erste Sylbe kurz sein muß. Vgl. *ποῖω*.

πόη, ἡ, ion. = *πῶα*.

ποη-λογίω, Kraut, Unkraut lesen, sammeln,

VLL.

ποη-φαγίω, Gras, Kraut fressen, Arist. H. A. 8, 8 u. Sp.

ποη-φαγία, ἡ, das Gras, Krautfressen, Sp.

ποη-φαγής, ἑς, = *ποηφάγος*, späte Form.

ποη-φάγος, Gras, Kraut fressend; Hippocr.; Arist. H. A. 8, 6; vgl. Ael. H. A. 16, 11.

ποη-φόρος, Gras oder Kräuter tragend, Schol. Soph. Ai. 407.

ποδαῖω, sp. Form für *ποδέω*, wie es scheint, nur zur Erstl. von *ποδήμενα* angenommen.

ποδανο-τοῖός, Sehnsucht erregend, Schol. Eur. Phoen. 1277.

ποδανός, bei Eur. auch 2 Endgen, wonach man verlangt, was man liebt, wünscht; Pind. *παῖς ποδανός πατρί*, Ol. 11, 91; *Ἑλλάς*, P. 4, 218; *κλέος*, I. 4, 8; Soph. Phil. 1431; *ποδανός φίλοις*, Eur. Phoen. 324; *ποδανός γ' ἡλδεις*, I. T. 515; so auch Ar. Ran. 84 Pax 508; u. in Prosa: Thuc. 2, 42; *οἱ μῆτε ἀπόντες ποδανοὶ ἀλλήλους*, Plat. Lys. 215 b; vermisst, betrauert, *δακρυα*, Eur., Tränen der Sehnsucht. — Compar., Strat. 4 (XII, 4); superl., Xen. Mem. 3, 10, 3; auch adv., *ποδανῶς ἔχων τινός*, sich wonach sehnen, Xen. Lacon. 1, 5.

πόθεν, adv. der Frage, von wannen? von woher? sowohl vom Orte, als von der Abstammung; oft c. gen.; Hom., der *πόθεν ἀνδρῶν* vrbt; auch c. accus., *πόθεν γένος εὐχεται εἶναι*, Od. 17, 373; *πόθεν ἔξεσαν*, Pind. Ol. 13, 18; *πόθεν ἔξεις ὁμοίας χειρὸς εὐδοίον γέρας*; Aesch. Ch. 254; *πόθεν ἀρεῶμαι*, Ch. 842; auch = warum? *πόθεν χάος ἐπεμψεν*; 508; *τίς τε καὶ πόθεν πάρεαι*; Soph. Phil. 56, u. öfter; *πόθεν κλέος γ' ἄν εὐλαίστορον κατέσχω*, Ant. 498; *πόθεν δ' ἄν εὐροῖς ἀρῆεν*; El. 863; u. in Prosa: *πῶς καὶ πόθεν ἄν τις δύνατο πορίσασθαι*; Plat. Phaedr. 269 d; *πόθεν οὖν δὴ ἀρεῶμεθα*; Parm. 137 a, u. oft *πόθεν εὐρήσμεν*; woher sollen wir nehmen, wo finden? Rep. II, 375 o; u. mit dem Ausbruch der Bestrebung, *πόθεν*; = woher denn das? wo sollte

das kommen? wie wäre das möglich? worin also ein Verneinung liegt; *πόθεν ἔγω*; woher sollte ich das wissen? d. i. wie konnte ich das wissen? ich weiß es nicht, Crat. 388 e; Sp., *πόθεν ἄν μοι γένωι*, Luc. epist. Saturn. 20. — Für *ποδ* steht es nicht nur nirgend; Stellen wie Soph. Trach. 1006, *πόθεν ἔστ' ὃ πάτω* *Ἑλλήνων ἀδικώτατα*, ist nur falsch erklärt; u. bei *λαμβάνειν*, *πράττειν* wo wir bequemer wo? übersetzen, ist das *ἐπὶ* mit einem *ὅτι* bei den Griechen bezeichnet, vgl. Ar. Pax 21 Xen. Conv. 2, 4.

ποδόν, entlittisch, irgend woher; Hom. gen. *εἰ ποδὸν ἔλθοις* u. d.; *πόδ' αὖ ποδὶ τρέψας ἦλθεν ποδὸν σωτήρ*, Aesch. Ch. 1089; *μὴ με λάθῃ προκτεσάν ποδὸν*, Soph. Phil. 156; Tr. 734; in Prosa überall; *οὐ δ' ἄν τε ἔχρως βέλτων ποδὸν λαβὼν*, Plat. Crat. 246 b; *ἐνταυθὲν ποδὸν*, Phaedr. 270 c; *ἐκ βιβλίου ποδὸν ἀκούσας*, 268 c; *ἀργύρεον ποδὸν ἄνωθεν*, Phil. 44 d; Sp. überall. — Mit dem Vorigen auf *ΠΟΙ* zurückzuführen.

ποδινός, f. 2. statt *ποδινός*.

ποδ-ῶρος, dor. statt *προξέωρος*, Theocr. 4, 48.

ποδ-ῶπερος, dor. statt *προξέωπερος*; *τὴ πόδ' ἑσπερα*, als adv., gegen Abend, Abends, Theocr. 4, 3, 8, 16.

ποδέω, fut. *ποδήσω*, g. B. Xen. Mem. 3, 11, 3, auch *ποδέσωμαι*, Lys. 8, 18; aber bei Plat. Phaedr. 98 a ist die Endart unsicher; aor. *ἐπόδησα*, Hom. *ἐπόδησα*, *ποδέσω* Theocr. 10, 8; bei Her. *ἔπειθ' ἐπόδησαν*, 3, 36 *ἐπόδησε*; *ποδέσω* (scilicet) Westl. Isocr. 4, 122; aus Sp. werden auch perf. *ἐπόδηκα*, *πεπόδημαι*, aor. pass. *ἐποδέσθην* eingeführt; — wünschen, begehren, bef. nach *ἔπειθ' ἐποδέσθην*, Bismarck oder Verlorene sich sehnen, wie *ἀνδραποῦ*, auch vermissen; *τοῖον γὰρ κεφαλὴν ποδὶς*, Od. 1, 343; *τὼν μὲν δ' οὐκ οἶδ' ἐπὶ πόδα*, *εἰ ποδὶ* Nichts von dem, 13, 219; *ποδὸν δέ μιν ἰδὼν ἔλκον*, Il. 2, 709; *ὅτε κίν σ' μεταλλῶν ποδόντες*, wenn sie dich danach fragen sollten, inwiefern sie die Waffen vermissen, Od. 16, 287; *ποδέσω δ' ἀπὸ τῆς πόδεω*, Il. 1, 492; *ποδέσω*, *ποδέσω*, 15, 219 Od. 4, 748; auch ein eigenständiges inf. *ποδήμενα*, wie von *πόδημα*, Od. 12, 146; *ποδέω στρατιᾶς ὀφθαλμοῖν*, Pind. Ol. 6, 12; Aesch. oft, bef. Pers., auch *ποδὲν δ' μὴ γρη*, 333; *ποδόντι προφάνης*, Soph. O. C. 1501, u. öfter; auch pass., *τάπειναι εἰ ποδῶμεθα*, Th. 629; *ποδὸν λίσσαι ποδοῦσιν πόδα*, Eur. Hec. 1020, u. oft; *ποδὲν τὸν οὐ παρόντα*, Ar. Phil. 1127; *ποδοῦμεν πᾶν ἐρήνη*, Tr. 575; u. in Prosa: *ἐπόδησε τὸν Κροῖσον*, Her. 3, 36; *ἐπὶ ποδὶ ἡ ἀπόκρισις ἐρωτήσαν τοιάνδε*, Plat. Conv. 204 d, u. oft; *πρὶν ἐπόδησε τὸ εἰδέναι*, Xen. 84 c; *ἐπόδουν ἐς τὴν Ἑλλάδα σώζεσθαι*, Isocr. An. 6, 2, 8, der auch vrbt *ἡ χώρα αὐτὴ τὴ πόδ' ἐπὶ ποδὶ*, der Plat. selbst *ἐπὶ ποδὶ* das Sehende an, wird es vermissen lassen. — Selbstsuchtig lieben, *οἱ ποδόντες ἐν ἀματι γρησκανοῦ*, Theocr. 12, 2, u. öfter in der Anth. — Soph. braucht es einmal als dep. med., *ποδοῦμεν γὰρ φρονι πυνδαύουμα*, Tr. 103; vgl. Stephan. de Dial. att. p. 65.

ποδή, ἡ, = *πόδας*, Wunsch, Verlangen, Sehnsucht wonach; *τινός*, Il. 14, 368 u. öfter, Od. 2, 126, 15, 545; *οἷ ποδῆ*, aus Sehnsucht nach u. 19, 321.

πόθημα, τό, das Gewünschste, Ersehnte, Gegenstand der Sehnsucht oder Liebe, Hesyech.

πόθησις, ἡ, das Wünschen, Sehnen, Lieben, Schol. l. 1, 240.

ποθητικός, verlangend, sehrend, Sp.

ποθητός, gewünscht, verlangt, begehrt, ersehnt, vermist, geliebt, Ael. u. a. Sp.

ποθητός, υός, ἡ, poet. = **πόθησας**, Opp. Cyn. l. 609.

ποθήτωρ, ορος, ό, der Verlangende, Sehrende, Liebende, Man. 4, 120, δλβου.

πόδι, adv. der Frage, poet. = **ποδ**, wo? **πόδι** u. **πόδες**; Od. 14, 187 u. öfter; auch c. gen., **πόδι** **φρενός**, Pind. Ol. 11, 2; **πόδι** **παῖς** **ναῖε**, Soph. Trach. 98; u. einzeln bei folgenden Dichtern, die auch wie **παι** gebrauchten, Ar. Rh. 1, 242; **μη ποῖω**, **πόδι** **ναίσουμαι**, Maced. 41 (VII, 566); vgl. Seidler Eur. Troad. 3.

ποδῖ, entlichlich, irgendwo, wie **πον**, auch = rielichst, etwa, **αἰ** **κί** **ποδὶ** **Ζεὺς** **δῶκε**, Il. 1, 228, vgl. 19, 273. 24, 209, u. sonst; **εἰπέ μοι, αἰ** **κί** **ποδὶ** **γνώω**, Od. 14, 118; auch von der Zeit, karlich einmal, 1, 379, vgl. Il. 6, 526; **αἰ** **ποδὶ**, Soph. Ai. 870; einzeln bei den folgdn Dichtern.

ποδινός, poet. = **ποδεῖνος**, M. Argent. 32 (VII, 403); vgl. Jac. A. P. p. 315.

ποδῖ-βλητος, von Verlangen, Sehnsucht, Liebe gewunden, verwundet; **ἔργα**, Paul. Sil. 41. 63 (VI, 71, IX, 620), u. a. sp. D., wie Nonn. D. 8, 254, 10, 268.

πόδωδος, ἡ, bot. = **πρόσδος**, Tab. Heracl.

πόδω-αἰς, ἡ, bot. = **προσολαῖς**, ἴδος, Bügel, halster, womit man Pferde u. a. Zugthiere zieht und lenkt, Hesyech.

ποδοράμ, **ποδορήμ**, bot. = **προσοράμ**.

πόθος, ό, Wunsch, Verlangen, Sehnsucht wozu, **τινός**, Hom. **ἀλλὰ** **μὲ** **ὕδυσσῆος** **πόθος** **αἰνέωνται**, Od. 14, 144, u. öfter; Pind. P. 4, 184;

πόθος **στένεται** **μαλαρῶ**, Aesch. Pers. 62. 130 u. öfter; **τίς** **ό** **πόθος** **αὐτοῦ** **ἴκτο**, Soph. Phil. 601;

τίος **εἰς** **χρεῖα** **καὶ** **πόθος** **μάλιστα** **ἔχει**, 642, u. öfter; **διὰ** **πόθον** **ἐλήλυθας**, Eur. Phoen. 387;

κατ' **ὀμμάτων** **στάσεις** **πόθον**, Hipp. 526; **πόθον** **ἔχων** **δυατρός**, I. A. 431 u. öfter; Ar. Pax 573 u. sonst; u. in Prosa: **ἀποθανόντες** **αὐτοῦ** **πόθον** **ἔχων** **πάντας**, Her. 3, 67; Xen. Cyr. 2, 1, 28;

bei Liebesverlangen, verliebte Sehnsucht, Hes. Sc. 41; **κί** **πόθον** **ἤνδυμες** **ἀμφω**, Theocr. 2, 143; u. oft in der Anth., s. B. Philodem. 1 (V, 24); **ἀρσενικός**, M. Arg. 1 (V, 116); **αἰ** **πόθος**, = **ἔρωτες**, Anacr. 13, 20, auch personificirt; im sing., Luc. D. 20 C. — Bei Theophr. auch eine Blumenart, die man auf Sträber pflanzte.

ποῖ, adv. der Frage, wo hin? zuerst bei Theogn. u. Tragg.: **ποῖ** **ποτ'** **ἦγαγός** **με**; Aesch. Ag. 1057, 1109 u. öfter; **ποῖ** **δ'** **ἐτα** **τέλος** **ἐπάρχει** **θεός**; Spt. 142; **ὅρα** **ποῖ** **τάσεις**, **ποῖ** **δὲ** **βάσαι**, Soph. Phil. 834; **ποῖ** **φύγω**; O. C. 882; **ποῖ** **γὰρ** **ἦκω**; Tr. 980; u. übertr., **ποῖ** **φρενῶν** **ἔλδω**, u. O. C. 311;

ποῖ **γνώμης** **πέτω**, Tr. 702; Eur. Or. 510; **ποῖ** **γῆς**; Ar. Plat. 605; **ποῖ** **τις** **τρίβεται**, **ποῖ** **τις** **ἀν** **τράποντο**; Thesm. 608 Plat. 374; u. in Prosa: **ποῖ** **ἀν** **ἀλλοις** **φαίμεν** **τάς** **τοιαύτας** **ἕνας**; Plat. Phaed. 82 a; **ποῖ** **βλέπων** **ό** **νομοθέτης** **τὰ** **νόμ** **τα** **τίδεται**; Crat. 389 a, u. sonst. — Die Fälle, wo es für **ποῦ** stehen soll, lassen sich durch richtige

Auffassung des Zusammenhanges anders erklären, vgl. Germ. Soph. Ant. 42, Lob. Phryn. 43 u. Porf. Eur. Hec. 1070. — (Eigtl. alter dat. von **ΠΟΙ**, also dem **πῶς** entstehend, nur ausschließlich die Bewegung nach einem Orte hin bezeichnend.)

ποῖ, entlichlich, irgendwo hin; **ἡ** **μάθω** **μολοῦσά** **πο**, Soph. O. C. 26; **ἐκτεμποντίς** **πο**, Plat. Polit. 293 d; **ἀν** **πο** **βούλωνται** **ἀλλοις**, Rep. IV, 420 a, u. öfter; **μη** **πο**, Xen. Cyr. 5, 1, 11; An. 6, 1, 10 u. sonst.

ποῖα, ἡ, bot. = **ποῖη**, **πόα**; Pind. P. 4, 240; Eur. Cycl. 332 u. sonst.

ποῖα, ἡ, auch **ποῖα** accentuirt, der Sommer, das Jahr, nur sp. D., wie Rhian. bei Pausan. 4, 1, u. in der Anth., **βότον** Diod. 9 (VII, 627), **ἀπό** **προ** **τέρας** **ἐτα** **ποῖης** Antiphr. 8 (VI, 252); vgl. Jac. A. P. p. 412 u. Lob. Phryn. 496; wahrscheinlich Bestimmung der Zeit nach dem Jahreswuchse des Grafes.

ποῖα, bot. = **ποήσας**, Pind. N. 5, 54.

ποι-ανθή, ἔς, grasblühend, grasreich, Orph. Arg. 1048.

ποιέω, 1) Activ., machen, verfertigen, bereiten, zu Stande bringen, hervorbringen; zunächst — a) von jeder äußerlichen Thätigkeit, die sich in Hervorbringung irgend eines in die Sinne fallenden Products kundgibt, also bes. von Handwertern, Künstlern; schon bei Hom. u. Hes.; bes. bauen, **ταίχος**, Il. 20, 147, **συνεοῦς**, Od. 14, 13, u. so **δῶμα**, **ναός**, **θάλαμον**, **αὐλήν**, **θεμαλῖα** u. ä.; **πύλας** **ἐν** **πύργ** **οις**, **ἔχοντες** darin machen, anbringen, Il. 7, 339; **εἰδωλόν**, Od. 4, 798; vom Gefährts bes. Il. 18, 478 ff.; so auch bei Folgenden; **ναόν**, Xen. An. 5, 3, 9; **καρβάντας**, 4, 5, 14; **δυνος** **ἀλέτας**, An. 1, 5, 5; bei Kunstwertern ist **ἐποίησας** **ό** **δαινα** gewöhnliche Bezeichnung des Künstlers, der sie verfertigt hat; **τί** **τινος**, Etwas aus einem Stoffe, **φόνικ** **ος** **αἰ** **δῖον** **πεποιημένας**, Xen. Cyr. 7, 5, 22; vgl. Her. 5, 28; auch **ἐκ** **τινος**, Her. 2, 96; u. **ἀπό** **τινος**, 7, 65; Sp. auch **ἀγάματα** **λίδους** **πεποίηται**, Long. 1, 4; **ό** **ποιών**, der Schöpfer, Plat. Tim. 76 c; schaffen, wie bei Hes. O. 110. 130. 148, **γένος** **ἀνθρώπων** **χρύσειον**, **ἀργύρεον**, **χάλκειον**; vgl. Theog. 161. 579. — Daß auch zeugen, erzeugen, **εἶον** (f. med.), auch **κρινάς**, **οἶνον**, **ἔσπε**, Wein bauen, produciren, Ar. Pax 1322; vgl. Dem. 42, 20. 31; **ό** **Χίος** **ἀμαμνήδας** **ποιεῖ**, Aristomen. com. bei Ath. XIV, 650 d. So **καρπόν**, vom Baume, Matth. 3, 10. Bei B. A. 111 auch **γεωργ** **εἶν** erst.; daher **ποιεῖν** **τε** **ἐκ** **τῆς** **γῆς**, Etwas aus dem Lande erzielen, gewinnen, Xen. Ath. 2, 12. — Auch b) von unthätlichen Dingen und Zuständen, zu Stande bringen, veranlassen, veranfallen, verursachen, **ταῖσιν** **ποίησαι**, ein Ende machen, Od. 1, 250. 16, 127; **φόνον** **ποίησαι**, herbei machen, erregen, Il. 12, 432, wie **φόνον** **ποιεῖν** **τοῖς** **ἐπικ** **οις** Xen. An. 1, 8, 18; **ἰσχυρ** **καὶ** **στόνον**, Soph. Phil. 752; **νόσους** **καὶ** **πενίας**, Plat. Prot. 353 d; **σφάλ** **ματα** **ποιοῦντες** **ἐν** **τοῖς** **πελάγεσιν**, Polit. 298 b; **γέλωτα** **πολύ**, Charm. 155 b; **αἰ** **ἐμοὶ** **πεποίηκε** **τό** **τε** **ὄνομα** **καὶ** **τὴν** **διαβολήν**, Apol. 20 d; u. Sp., **θυμὸν** **ποίησαι**, Wuth machen, **αἶμα** **καὶ** **φόν** **ον**, Woth antisthen, Pol. 15, 33, 1, **ἦται**, Verlaß machen, Niederlage erleiden, 11, 2, 7; **μέσας** **ποίη** **σας** **νύκτας**, es Winternacht werden lassen, Plat. Phil. 50 d; **ἐπὶ** **τοῖς** **ἔτη** **πο** **ναῖς**, die Schiffe auf

Leodne bringen, Thuc. 1, 109; auch übertr., *σφῶν δ' ὡς θεῶν τις ἐνὶ φρεσὶ ποιήσας*, II. 18, 55, möge es in den Sinn geben, eingeben, vgl. Od. 14, 274. — Bei. von Opfern, wie *δέξω u. ἐρῶ*, *ἱρά*, Opfer veranstalten, opfern, Her. 9, 19; *τὰ ποιούμενα τῷ θεῷ*, 2, 49, wie *θεύσαι*, Xen. An. 5, 3, 9; öfter auch *θεύσαι ποιῆσαι*, 8, 2, 6, u. ähnl. *πομπάς*, 5, 5, 5; daher *πάντα ποιεῖν τοῖς ἀποδακνύουσιν*, d. i. die gebührenden Ehren erweisen, 4, 2, 23; u. von den Spielen, *ποιεῖν Πύθια*, *ἱσθμια*, sie veranstalten oder feiern; auch *ἀθλήματα ποιήσαι*, Spiele vornehmen, spielen, II. 15, 383; — *ἐκκλησίαν*, eine Volksversammlung veranstalten, = *ἐκκλησιάζειν*, Thuc. 1, 139; Xen. Hell. 2, 2, 19; *ἀριθμὸν*, *ἑξέτασιν*, = *ἀριθμεῖν*, eine Zählung, Musterung veranstalten, An. 1, 2, 9. 1, 7, 9 u. öfter; auch *κραυγὴν*, 2, 2, 17, *νίκας*, 3, 1, 42; *πολέμου τινι*, Krieg gegen Einen anstellen; *θήραν*, eine Jagd halten, Cyr. 1, 4, 14. — Daß. auch c) machen, daß Etwas geschieht, thun lassen, bewirken, mit folgendem accus. c. infin., *θεοὶ σε ποιήσαν ἱεῖσθαι ἐς οἶκον*, die Götter bewirkten, daß du nach Hause kamst, sie ließen dich nach Hause gelangen, Od. 23, 358; *ποιῶ λανθάνειν τινά*, Ar. Plat. 1140; oft in Prosa, *ποιῶ τούς ἀνδράπονος ἀπορεῖν*, Plat. Theaet. 149 a; *ἡ σωφροσύνη ποιήσει αὐτὸν γυγνώσκων*, Charm. 170 d; *ποιῶ ἐδ ἀπεισθαι ἑκαστά*, ich lasse Alles gut üben, Xen. Cyr. 1, 6, 18; *ποιῶ τινι μάλα ἀλγύνεσθαι*, 4, 5, 48, mache, daß er sich sehr schämt; *εἰ βούλοιο ἔξινον ποιήσαι ὑποδέχεσθαι ἐκντόν*, Mem. 2, 8, 13; u. Sp., *ἡ Ἀθῆναι ἐμψυχα ποιεῖ εἶναι τὰ πλίσματα*, Luc. Prom. 3. — Eben so mit *ὥς*, *ὅπως*, *ποιῶ, ὅπως ἔσται* ἡ ἰωνίη ἑλευθερία, Her. 5, 109, vgl. 1, 209; *πάν ποιῶσιν, ὅπως τοιοῦτος ἔσται*, Plat. Phaedr. 252 c; Rep. VI, 488 c; *ἐποιοῦν, ὡς ἂν ἀσφαλίστατα εἴδειν*, Xen. Cyr. 6, 3, 18. — Datan trieb sich — d) Etwas woru machen, *τινά ἀρρῶναι*, Od. 23, 12; *δῶρα δάβια ποιεῖν*, Gaben gesegnet machen, sie segnen, 13, 42; u. mit subst., *ποιεῖν τινά βασιλῆα, ταμῆν ἀνέμων, γέροντα, ἑνὶν zum König, zum Verwalter der Winde, zum Streife machen*, 1, 387. 10, 21. 16, 456; *δηγρὶ θεῶν ἀκοῖν ποιήσας*, einem Sterblichen eine Göttinn zur Gattinn machen, geben, II. 24, 537; *λαούς λίθους ποιήσαι*, 24, 611, wie *μύρμηκας ἀνδράς ποιήσαι*, Hes. frg. 37, 5; *τὴν πόλιν ἀσθενεστέρην*, Soph. O. C. 1087; *ἐπειπερ ἡμᾶς Ζεὺς ἐποίησεν θεούς*, Eur. Hel. 1675; u. pers., *τὸν τὰ κέρα τοῖς Φαίνοι οἱ πήγες ποιεῖνται*, sie werden zu Gießarmen gemacht, Her. 4, 192; *ἐάν τινι μοχθρὸν ποιήσω*, wenn ich Etwas anthun, *κακά, ἀγαθὰ ποιεῖν τινά*, Einem Böses, Gutes zufügen, erweisen, *ἔγω ταῦτα τοῦτον ἐποίησα σὺν δίκῃ* u. ä., Her. 1, 115. 8, 75. 7, 156; *οὐκ εἰδ' ὅτι χρημὰ με ποιεῖς*, Ar. Vesp. 697; *πάντα ταῦτα τοὺς τελομένους*, Nubb. 259; *πολλὰ καὶ ἀγαθὰ τὴν πόλιν*, Plat. Gorg. 519 b; *φίλους πλείστα ἀγαθὰ*, Xen. Cyr. 5, 3, 9; *τὴν πόλιν ἀγαθὸν τι*, Isocr. 4, 79; *μηδὲν ἔστιν, ὃ μὴ πεποίηκα με*, Luc. D. D. 2, 1; auch mit adv., *κακὸς ποιεῖν τινά*, Plat. Crit. 50 a, selbstsüchtig

τοὺς ἐδ ποιεῖν, Phaed. 62 a; von *ἑστῇ, ἀγρόν* *ταῦτο τοῦτο ἐποίησ*, dasselbe that er, nahm er mit dem Silber vor, Her. 4, 166; Plat. sagt auch *οὐκ ἐμὲ μόνον ταῦτα πεποίηκεν*, er hat mit nicht allein das angethan, mich so gestimmt, Conv. 222 b. Sellen ist *ποιεῖν τινί* te, für ob. gegen Einen Etwas thun; Her. vrbt so das med., *ὥςλα ποιεσθαι τινά*, 5, 37. — f) Nachhomerisch von der künstlerischen Thätigkeit des Dichters, dichten, *ἐπη, μέλη, τραγῳδίας, τραγῳδίην*, Her. 2, 53. 116. 3, 38. 4, 16, vgl. Plat. Conv. 223 d u. öfter; Ar. oft, *Φαίδραν, Σατύρους*, Theom. 153. 157. 193; *ἐν ἑπεσιν*, Plat. Rep. II, 379 a; *ὅμον πεποιημένον ἑκαινον ἐς τοὺς ἑρέας*, Legg. XII, 947 b; *περὶ θεῶν λέγειν καὶ ποιεῖν*, Rep. II, 383 a; *ἐς θεόν*, Phaed. 61 b; denselben Gegensatz macht Isocr. 4, 186 zwischen Dichtern und Rednern; auch c. partic., *βασιλλίας πεποίησεν τοὺς ἐν Ἀσδὸν τιμαρτομένους*, Plat. Gorg. 525 d, er hat in seinen Gedichten Könige, die im Jz des bestraft werden, aufgeführt; *Ὀμηρος ἐποίησεν Ἀχαιλλὰ λέγοντα*, Homer stellte den Achilles dar als Einen, der da sagte, d. i. er ließ ihn sagen; ähnl. dichterisch darstellen, *Σωκράτης ἐποίησε μύθον ἑσώπειον*, er brachte eine dionysische Fabel in poetische Form, in Verse, vgl. *μύθον ποιήσαι*, Lycourg. Laoc. 100, einen Mythos poetisch bearbeiten, beschreiben; — erdichten, *καινοὺς θεοὺς*, Plat. Euthyphr. 3 b; so wird τὸ *πεποιημένον* dem *παρῶνός*, das einfach Gemachte, Erdichtete dem von Natur Dastehenden entgeggestellt, Rep. X, 601 d u. öfter; *τὸ ποιεῖν καὶ γυγνόμενον*, Phil. 26 e. — Daß. auch annehmen, einen Fall setzen, *ἐν ἐκείτῃ ψυχῇ ποιεῖμεν περισσεωτέρα τινα παντοδαπὴν ὁρίσκειν*, Plat. Theaet. 197 d; *πεποιήσθω δὴ, ἱβ. e*; *καὶ δ' ἑμᾶς ἤπειν*, Xen. An. 5, 7, 9; vgl. *καὶ δὲ σπουδὴς ποίεω ἵσους ἐκείνοισι εἶναι* Her. 7, 184, u. 184. Uebß. — g) bedeutet es eine fertige Sache, Fertigung od. Thätigkeit, ohne Rücksicht auf das Verfertigte, also mehr dem *πράσσειν* entsprechend, handeln, thätig, wirksam sein. So Hom. *κακὸν, ὅσθον u. κακά, ἀγαθὰ ποιεῖν*, schlecht, gut handeln, Schlechtes oder Gutes thun, *ἀριστα πεποιήται*, die trefflichsten Thaten sind gethan; *πολλὰ χρηστὰ περὶ τὴν πόλιν*, Ar. Equ. 808; *Ἰσπαρτηνικά ποιεῖν*, spartanisch handeln, sich wie ein Spartaner betragen, Her. 5, 40; Aesch. vrbt *τοὺς δ' ἐν τὸ ποιεῖν, τοὺς δὲ μὴ τὸ εὖ εἶναι λέγων*, Ch. 546; dem *κατεῖν* entgeggestellt, Her. 7, 11, wie Plat. *τὰ ποιοῦντα im* *ὄψθ* *von πάσῃν*, Theaet. 159 a; Dem. *τίκτε δὲ πράξει ταῦτα καὶ ποιήσει*, 19, 102. — Bei. ein Gebot ausrichten, seine Pflichten thun, *τὸ πρῶτον χεῖν*, Soph. Phil. 998; *εἰ δὲ τι ἀγαθὸν ὅτι προετίσασιν ποιεῖν*, O. C. 1022; *ἐσθλοῦς δὲ χρηὶ ποιεῖν*, 1041; *ἐβουλεύοντο, ὅ τι χρὴ αἰεὶ ποιεῖν*, Plat. Conv. 190 c; *οὐ μὴν ἀνδάνει μοι ποιεῖς*, Eur. Alc. 1111; *τὰ θέοντα*, Xen. Cy. 5, 1, 29; *οὐδέν, τίς τις εὐφραίνει*, 3, 3, 31; *σὺ οὐτος εἰ ποιεῖς*; was thust, machst du? Aesch. Suppl. 889; Ar. Nub. 723 u. öfter; Plat. *ἐδ ἐποίησεν ἀναμνησας με*, du hast recht daran gethan, daß ich mich erinnerte, daß du mich erinnerst, Phaed. 60 c; Theaet. 185 e. Auch von leblosen Dingen, *ὁδὴς αὐτὸ ποιήσας*, es wird von selbst wider, Phaed. 117 b; u. so Sp. vom Wirken der Natur, *φάρμακον ποιεῖ*, die Arznei schlägt an; damit sei gleiche man *ποιεῖ* *τοῦτο πρὸς* te, dies wirkt, ist ge-

ἵσθι ποιεῖν, ἡ εὐνοία τῶν ἀνδρῶν ἐπὶ τοῖς μὲν ἰσθῆναι ἐς τοὺς Λακεδαιμονίους, Thuc. 2, 8, sie neigte sich mehr zu den Lacédémoniern, *hies* es mehr mit ihnen, wie lat. *facere cum aliquo*; vgl. Arr. An. 2, 2, 5; App. B. C. 1, 82; *ἀν σοι ποιῇ*, wenn es dir birnt, Arr. Epict.; — *ποιήσω ταῦτα πεντήκοντα μνᾶς*, ich werde dies rechnen zu fünfzig Minen, Dem. 27, 37, u. öfter Sp.; *λόγος ἀργύριον τῷ λέγοντι ποιῶν*, der Geld einbringen soll, Dem. 10, 76; — *ποιεῖν τινα εἰς φυλακὴν*, Einen in die Wache thun, Isen, Thuc. 3, 3 u. Sp.; *ποιεῖν εἰσω*, hinein thun, bringen, Isen, hinaus thun, wegschaffen, wegstun, bef. Sp. (s. auch oben a); — *ποιεῖν τι*, Etwas thun, das man näher zu bezeichnen sich schämt, bef. euphemistisch von Liebesworten; — *πολὺν χρόνον ποιῆσαι*, viel Zeit dazumit verwenden, oder machen, daß die Zeit lang wird, viel Zeit vergeht, vgl. *οὐδ' ἐπὶ οὐρανὸν χρόνον οὐδὲν* Dem. 19, 163; *ἐν ταύτῃ πεποίηκα πολὺν χρόνον*, Nicarch. 35 (XI, 380); vgl. Jac. A. P. p. 710. — Bei den Ältesten dient es auch im zweiten Gliede eines Satzes, um die Wiederholung desselben Verbums zu vermeiden, so daß *ποιεῖν* nur den allgemeinsten Begriff eines transitiven Verbums ausdrückt u. seine nähere Bestimmung aus dem vorigen Satzgliede empfängt, vgl. Thuc. 5, 70 u. Her. 5, 97. — 2) Med. eigtl. für sich machen, in den oben angeführten Wtgn des Aktives; *εἰς τὰ ποιήσας*, sich häuslich machen, bauen, Il. 12, 168; *πέπλον, ὃν δ' αὖτῃ ποίησας* καὶ κάμψας, 5, 735, vgl. 8, 2, 388. 16, 171. 18, 371 Od. 5, 251. 259. 21, 71, u. sonst; eben so *καλὰς ποιεῖσθαι*, sich fleisch kochen, Hes. O. 505, *πάντ' ἄρμενα ποιήσας*, 409, *δεῖπνον ποιεῖσθαι*, sich das Mahl bereiten, 211; bef. *τὸν βίον*, sich herbeischaffen, Thuc. 1, 5, wie *ἀπὸ γαστροῦ τὸν βίον ποιεῖσθαι*, davon leben, Xen. Oec. 6, 11; *θυμὸν ποιήσας*, sich Muth machen, d. i. Muth fassen, Grandé Callin. p. 184; *κλίος ποιεῖται αὐτῇ*, sie erwidert, bereitet sich selbst Ruhm, Od. 2, 126, wie *δόξαν* Pol. 32, 11, 8, u. oft; *ἐπὶ τινι*, 35, 4, 8; *συνθήκας σφίσι αὐτοῖς ποιεῖσθαι*, Her. 6, 42, *λήγην*, 1, 161; *ἔαμλους ἐς τὸ συμμαχεῖν*, in ihr Bündniß, 9, 106; *ἰσως ἐν σε ποιησάμην μαθητὴν*, vielleicht möchte ich dich zu meinem Schüler machen, Plat. Crat. 428 b; *εἴλω*, sich zum Streunde machen, Xen. An. 5, 5, 22; *ἡμᾶς φίλους παποῖησας*, Cyr. 5, 3, 10; vgl. Hes. O. 709. 715; *γαμβρόν*, Th. 818; *ποιεῖσθαι τινα ἀκούειν*, ἀκούειν, sich ein Weib zur Gattin, einen Mann zum Gatten machen, nehmen, wählen, Il. 3, 409, 9, 397 Od. 5, 120. 7, 66; Hes. Th. 921. 946. 999; *ποιεῖσθαι τινα εἶδόν*, sich Einen zum Sohne machen, d. i. ihn an Eines Statt annehmen, adoptiren, Pl. 9, 495; eben so *θυγατέρα ποιήσας* *ταῖς* *μυρ.* Her. 4, 180; auch *θετὸν εἶδόν ποιεῖσθαι*, 6, 57; sehr gew. bei den Ältesten, Plat. Legg. XI, 923 c ff.; *παῖδα*, Xen. Cyr. 4, 6, 2; *τὸν ἐμὲ ποιήσαντα*, Is. 7, 5 u. öfter; u. pass., *εἰ τις καὶ ἄλλος ἐποιήθη ὑπὸ τανός*, wenn auch ein anderer von Einem adoptirt ist, 2, 1; selten vom Zeugen leiblicher Kinder, wie Xen. Cyr. 5, 3, 19; Luc. sacrif. 5; Sp. so auch im act., bef. Plat.; — *τὸν θεόν ποιοῦμενος ἀργύριον*, Soph. O. C. 1287. — So auch *ἐπ' ἑωυτοῖς ποιεῖσθαι*, unter sich bringen, sich unterwerfen, Her. 1, 201. 5, 103. 7, 157; *ὅφ' αὐτοῦς ποιεῖσθαι*, Plat. Rep. I, 348 d, u. oft bei Folgn; — *ἑωυτοῖς ποιεῖσθαι τι*, Etwas zu dem Einigen

machen, sich Etwas aneignen, Her. 1, 109. — *Βοο* für halten, annehmen, schätzen, *συμφορὰν ποιεῖσθαι τι*, eigtl. sich Etwas (in seiner Vorstellung) zur göttlichen Schickung machen, es für eine Schickung nehmen, Her. 6, 61. 80. Vgl. *τοῦμὸν ἐν σμικρῷ μέρει ποιοῦμενος*, gering achtend, Soph. Phil. 496; *καὶ μὴ θεοὺς τιμῶντας εἰτα τοὺς θεοὺς μοῖραν ποιεῖσθαι μηδαιῶς*, O. C. 278; *μέγα ποιοῦμενος ταῦτα*, Her. 3, 42 u. oft, sich nach eigener Beurtheilung Etwas groß machen, d. i. es hochachten, schätzen, vgl. 8, 3, 9, 111; auch *μεγάλα ποιεῖσθαι τι*, 1, 119; Xen. Cyr. 5, 3, 19; *οὐκέτι ἀνάσχετον ἐποιοῦντο*, Her. 1, 118, wie Sp., i. B. Plat. Serl. 5; *οὐκ αἰσιν ποιοῦμενος*, Her. 2, 86; *δεῖνον ποιεῖσθαι τι*, Etwas für schrecklich halten, Thuc. 6, 60; auch act., 5, 42, wie Her. 2, 121, 5, 7, 1, d. i. es sehr übel aufnehmen, wie aegre ferre; *ἐρμαιον τοῦτο ποιοῦμενος*, Etwas als einen guten Hund ansehen, Plat. Gorg. 489 c u. Sp., s. *Βαστ* ep. cr. p. 120; auch *εὐρημά τι ποιεῖσθαι*, Xen. An. 2, 3, 18; Philostr. — Häufig auch so mit Präpositionen, bef. *περὶ πολλόν, πλείονος, πλείστον ποιεῖσθαι*, hoch, höher, am höchsten halten, schätzen, Her. 1, 73. 8, 104. 7, 181. 8, 40 u. überall bei den Ältesten; *περὶ πάντος, ὀλίγον, περὶ ὀλίγου*, Is. 1, 21 u. dgl.; auch mit andern Präpositionen, *δὲ οὐδένος ποιεῖσθαι*, Etwas für Nichts achten, *οὐκ ἐν ἱλαρῷ ἐποιοῦμην*, Her. 1, 118, ich achtete es nicht für leicht, wie auch *ἐν μεγάλῳ, ἐν ὀλίγῳ, ἐν ὀμοίῳ*, Etwas für groß, gering, gleich achten, i. B. 7, 138 (vgl. *τοῦμὸν ἐν σμικρῷ μέρει ποιοῦμενος* Soph. Phil. 496); *παρὰ πολλόν ποιεῖσθαι*, Etwas für sehr hoch halten; *ἐν ἀσέῳ ποιεῖσθαι τι*, Etwas in Sicherheit glauben, 9, 42; *ἐν νόμῳ ποιεῖσθαι τι*, Etwas in der Art oder zur Sitte haben, 1, 131; *ἐν ἀγῶνι ποιεῖσθαι τι*, sich Etwas zur Schande antehnen; auch *τὸν κοινόν πόλεμον ἴδιον κίνδυνον*, Isocr. 4, 86; wo überall eine Subjectivität der Schätzung od. Beurtheilung ausgebrückt wird. — Zuweilen hat das med. auch die Bedeutung sich machen lassen, Her. 2, 135 Xen. An. 5, 3, 5 u. sonst. — Am häufigsten ist nach Hom. das med. in Verbindung mit subst. zur Umschreibung eines Verbums. Diese sehr gewöhnlichen Ausdrücke sind bei den entsprechenden subst. angegeben, doch mögen hier einige der gewöhnlichsten zusammengestellt werden: *ἀγέρον ποιεῖσθαι* = *ἀγέρον*, Her. 7, 5; *ἐμύλλαν π.* = *ἐμύλλαν*, Isocr. 5, 85; *ἀναβολὴν π.* = *ἀναβάλλειν*, Is. 6, 13; Her. u. A.; *ἀποδημίαν*, Din. 1, 81; *ἀπόκρησιν π.* = *ἀποκρίσθαι*, Plat. Legg. x, 897 c; *ἀπολογία*, Lyc. 63; *ἀπόρασιν*, Din. 2, 1; *ἀποχώρησιν*, Lycurg. 96; *ἀράς ποιεῖσθαι* = *ἀράσθαι*, Isocr. 4, 157; *ἀρχήν*, 15; *βλασφημίαν εἰς τινα*, Aesch. 1, 167; *βοηθείας τινι π.* = *βοηθεῖν*, Isocr. 4, 125; *βουλήν π.* = *βουλεύεσθαι*, Her. 6, 101. 8, 40, wie *συμβουλήν*, Plat. Prot. 313 b; *δασυήκας*, Is. 1, 10; *δαλλανγὰς π.*, Eur. Phoen. 519, wie *σύμβασιν*, Suppl. 739; *οὐ δόσον ἄλλ' ἐμπορίαν π.*, Isocr. 2, 1; *ἀσκήσας* 3, 1; vgl. *σκήψαν*, *πρόσχημα*, *σπυδρὴν π.*, Her. 5, 30. 7, 157. 8, 21; *εἰσαγγέλιαν*, Lycurg. 30; *ἐξέτασιν*, 28 u. sonst oft; *ἐπιδείξιν*, 102; *ἐνέδρα*, Thuc. 3, 90; *ἐπαινον*, Aesch. 1, 169; *ἐπιμίλειαν*, Plat. Rep. VIII, 556 c, oft; *ἐπιγυμνὰς*, Xen. Cyr. 1, 5, 3; *δαῖμα π.* = *δαμάσκειν*, Her. 1, 68; *θήραν π.* = *θηρῆν*, Xen. An.

5, 3, 10; *κατείας τινί π.* = *κατεύειν*, Isocr. 4, 54; *καταφυγὰς π.*, Eur. Or. 586; *κατηγόρημα π.* = *κατηγορεῖν*, Dem. 24, 19, wie *κατηγορίαν*, Lycurg. 11; *καταφυγὰς*, Eur. Or. 586; *κινδύνους π.*, Isocr. 3, 24; *πρὸς τινα*, 4, 173; *κοίτων π.* = *κέλεισθαι*, Her. 7, 17; *κρίσεις*, Isocr. 4, 40; Lycurg. 12; *λήθην π.* = *λανθάνεσθαι*, Her. 1, 127; *λόγους π.* = *λέγειν*, Isocr. 4, 12, Plat. u. A.; *μάχας π.* = *μάχεσθαι*, Soph. El. 294; *μετέαν περὶ τινος*, Aesch. 1, 160, wie *μήτην π.*, = *μνηστῆκεν*, Pol. 1, 20, 8 u. A.; *νομίην*, Luc. Prom. 2; *ὀδόν, ὀδοπορίην π.* = *ὀδοιπορεῖν*, Her. 2, 29, 7, 110, 112, 121; *ὁμολογίας*, Pol. 3, 29; *ὀργήν π.* = *ὀργίσεσθαι*, Her. 3, 25, 7, 105, Thuc. 4, 124, wie Eur. Med. 909 u. A.; *περιγῆγησαν*, Luc. Char. 27; *παραλογισμούς*, Lycurg. 31; *πλόον π.* = *πλείν*, Her. 6, 95; *πρόνοον π.*, Isocr. 4, 2, τινός, ib. 136, wie Luc. Nigr. 26 u. A.; *πλεονεξίας π.* = *πλεονεκτεῖν*, Isocr. 4, 17; *πορείαν π.* = *πορεύεσθαι*, Xen. Cyr. 5, 2, 31, Pol. 1, 7, 20; *στρατήν π.* = *στρατεύεσθαι*, Her. 1, 171; *στρατείας*, Isocr. 4, 34, 117; *συμμαχίαν*, 4, 128; *τιμαρίαν*, ib. 182; *ὕπνοχρείας*, ib. 14; *ὠφελίας ἐκ τινος*, ib. 173. — Anders δι' ἀγγέλου, διὰ χρηστηρίων π., = ἀγγέλλειν, χρηστηρίάζεσθαι, Her. 6, 4, 8, 134. S. auch ἐκποδών.

Ποι. ist ποιεῖν = ποιεῖν, Sp., bef. alexandrinisch, *ἐποιοῦσαν* = *ἐποίησαν*, z. B. LXX.

Bei den attischen Dichtern, bef. den Komikern ist die erste Sylbe häufig kurz gebraucht, was auch spätere Epiker zuweilen nachahmten; hieraus folgerten schon alte Gramm., wie E. M. p. 679, 24, eine eigenthümlich attische Form ποῖν, der nur s wieder eingefügt worden sei, wo der Vers eine lange Sylbe erforderte, u. dem sind Neuerer gefolgt, vgl. Roen Greg. Cor. p. 75 Schweigh. Ath. XI p. 472 a. XIV, 649 b Dind. comm. Aristoph. T. VI p. 602 Buttm. Ausf. gr. Gramm. II p. 384; man führt dafür das lat. pōesis, pōeta an; gegen diese Beschreibung erklärt sich aber schon Schol. Ar. Plut. 14, und da sich die ähnliche Vertüftung auch in οἶος, ταῖος, γεραῖος u. d. findet, ohne daß man das s wegläßt, so wird auch ποῖν beizubehalten, und die Vertüftung der ersten Sylbe, die in der Sprache des gemeinen Lebens gewöhnlich gewesen zu sein scheint, nur im Lesen bemerklich zu machen sein.

ποίη, ἡ, ion. = πόα, Gras, Kraut, Hom. u. Hes., die beide, so wie Her. nur diese ionische Form brauchen; *κακορηγὸς ποίης*, Od. 18, 371 Il. 14, 347.

ποίη-βόρος, grasstreichend, Sp., die auch das Verbum *ποιηβορέω*, Gras fressen, haben.

ποίησις, ἑσσα, εν, grasig, grasreich, kräuterreich; *Ἀλιάρτος*, Il. 2, 503; *ἱερή*, 9, 150; *νάνος ποιήεντι*, Soph. O. C. 156 u. Hes., grasgrün.

ποίη-λόγος, p. = ποιολόγος.

ποίημα, τό, jedes Gemachte, Gedicht, daf. Werk, Machwerk, Arbeit; zuerst bei Her., 2, 135, 4, 5, 7, 84, der es durchweg nur von Metallarbeiten braucht; u. so noch Sp., wie Luc., ἀργύρεα, de Dea Syr. 49. Bei Plat. Gamblung, Echtheit, Eigf. von πάθημα, Soph. 248 b, wie Rep. IV, 437 b u. öfter; von den Arbeiten des Dabalu, Men. 97 e. — Bef. Gedicht, Lys. 221 d, περὶ τῶν ποιημάτων ὡν πεποίηκας Phaed. 80 c, u. oft; u. so gew. bei Folgn; auch ποιήματα, von den einzelnen Versen, Schaf. D.

Hal. C. V. p. 30, 257; üß. Schriftst., Soph., Plat. u. a. Sp.

ποιηματικός, zum Gedichte gehörig, dichterisch, poetisch, Plat. Symp. 9, 14, 3 u. a. Sp.

ποιημάτων, τό, dim. von ποίημα, Sp., wie Luc. Philopat. 13 Plat. Cic. 2.

ποιηματογράφος, Gedichte schreibend, Sp.

ποιηματοκόπος, = Vorigem, Hesych.

ποιηρός, = ποιήεις; Eur. Cycl. 61; *βοιάνη*, 45; *νάνος*, Bacch. 1046.

ποίησις, ἡ, das Machen, Verfertigen; Her. 3, 22; *ρεδών*, Thuc. 3, 2; *ἀλφειών*, Plat. Epin. 975 b; das Hervorbringen, Bilden, Schaffen, ἡ μέμνηται ποιήσας τίς ἐστιν εἰδῶλον, Soph. 265 b; *ῥέας ἔργα ποιήσας*, 266 d; u. allgemeiner, ὥστε καὶ αἱ τὰς πάσαις ταῖς τέχαις ἐργασίας ποιήσας αἰεὶ, Conv. 205 c; Sp.; *τῇ παρ' ὧν ποιήσας ποιήτης*, Bürger durch euer dazu Machen, Dem. Lpt. 30, vgl. Wolf ib. p. 250; auch Adoption, zum Eohne Machen, Is. 2, 2 u. öfter. — Bef. das Dichten, die Dichtkunst, Poesie; Her. 2, 82; *τῶν δεδιωγμένων, τραγῳδίας*, Plat. Gorg. 502 a b, *ἐπῶν*, Rep. III, 394 c; *κατὰ τὴν ψῆδαν καὶ κατὰ τὴν ἄλλην μέμνηται*, Phaedr. 245 a, u. öfter; auch das Gedicht selbst, *λέγει ἐν τῇ ποιήσει*, Tim. 20 e; Thuc. 1, 10; besonders ein größeres Dichterwerk, dessen einzelne Theile ποιήματα heißen; vgl. Stände Callin. p. 191.

ποιητῶν, adj. verb. von ποιεῖν, man muß machen, thun, Her. 1, 191 Plat. conv. 217 a u. sonst.

ποιητής, ὁ, wer Etwas macht, hervorbringt, schaft, Verfertiger; *κλέων*, Plat. Rep. I, 597 d; *τῶν πρὸς τοὺς πολεμικοὺς μηχανημάτων*, Erfinder, Xen. Cyr. 1, 6, 38; auch *μάχης*, Plat. Alex. 60; mit u. ohne νόμος, Gesetzgeber, Plat. Rep. 415 b; *ἑσφίς, τὸν ποιητὴν καὶ πατέρα τοῦδε τοῦ πατρὸς*, Tim. 28 c. — Bef. der Dichter. Späterer Ausdruck für des früheren *δοιδός*, erst nach Hesiod. u. Pind. entstanden, als man schon angefangen hatte, Kunst u. eigentliche Dichtkunst von einander zu trennen, vgl. Wolf Proleg. p. XLII, 9; so von Homer, Her. 2, 53 u. oft bei Folgn; vom Aikles, Her. 5, 95; *ποιητὴν ἢ λόγων συγγραφέα*, Plat. Phaedr. 278 c; *λόγων* auch von Rednern, Euthyd. 305 b Phaedr. 234 e; üß. Schriftsteller, Sp.

ποιητὴς, Dichter sein, dichten, Glosen.

ποιητικέσθαι, = Vorigem; Schol. Arat. Phæn. 136; Enst.; von Poll. 4, 17 verworfen; vgl. Eubol. Phryn. p. 764.

ποιητικός, zum Machen, Hervorbringen, Schaffen gehörig, vermögend, geschickt dazu; Plat. Soph. 265 b ettl. *ποιητικὴν πᾶσαν ἔραμεν εἰς αὐτὴν, ἥτις ἐν αὐτῇ γίνονται τοῖς μὴ πρότερον οὐδὲν ἕστερον γίνεσθαι*; c. gen., z. B. defin. 411 d, *δύναμις ποιητικῆς τῆς ἀνδράπων εὐδαιμονίας*; so *φρονέων, ὑγιείας*, geschickt den Verstand zu bilden, Gesundheit zu bewirken, Arist. top. 6, 10; *Amniai* 21 (xi, 156); oft Plat. — Bef. aber zum Dichten oder zur Dichtkunst gehörig, dichterisch, poetisch; vgl. von Menschen, *οὐ γὰρ εἰμι ποιητικός*, Plat. Rep. III, 393 d; *ποιητὰ ἐνέγνοντο φύσει μὴ ποιητικοί*, Legg. III, 700 d; *ποιητικούς ἄμα καὶ μουσικούς ἀνδρας παραλαβόντας*, VII, 802 b, u. öfter; *ὁμηρον ποιητικωτάτων εἶναι*, Rep. I, 601 a; ἡ ποιητικῇ, sc. τέχνῃ, die Dichtkunst, und üß. jede Kunst, die ein äußerliches, in die Sinne fallendes Produkt hervorbringt (*ἔργον αὐτῶν πεποιημένον*

ἰσὺς ἰσῶν, D. L. 3, 84, im Geſte der praktischen
 ἰσῶν, wie die Staatskunst, von denen er sagt οὐκ
 ἰσῶν ἰσὺς οὐδὲν θεῶτων αὐτῶν παροικῶντων,
 ἰσὺς ἰσῶν (τοῖς ἀνθρώποις); so Gorg. 502 d u. öfter, wie
 Arist. u. Folgte; ὁμότατα, Plat. Phaedr. 257 a;
 ὁμότατα, Arist. polit. 1, 3; Plut. u. a. Sp. — Adv.
 ὁμότατος, Dem. 61, 2, nach Weise der Dichter;
 ὁμότατος ποσειδάωνος τὸ δίκαιον, δ εἴη, Plat. Rep.
 332 b; Folgte.

ποιητο-διδάσκαλος, ὁ, Lehrmeister eines Dichters,
E. M. p. 428, 19.

ποιῶντες, gemacht, fertiggestellt; oft bei Hom., bes. von
Befehlen und Befehlen, wie οὐ δὲ κατ' αὐτὰς πο-
ιῶντες ἐσχυντο πύλας, II. 12, 470; κάλαρος, κύνει-
δαιμος, δάλαμος u. ä., wo man es = εἰς ποιητός,
künstl. künstlich gemacht, aufzufassen pflegt; auch ἐγείνομαι
ἐκ ποιεῖν, Od. 1, 333; Sp.; το ποιῶν, das
Gemachte, Arist. eth. 6, 2; — παῖς, ein angeneh-
mer, adoptierter Sohn, der zum Sohne gemacht, nicht
geboren ist, εἰς γέννητος ὃν εἰς ποιεῖται, Plat.
logg. XI, 923 e, oft bei den Rednern; auch ὁ ποιε-
ῶν πατὴρ, Adoptivvater, Lys. 13, 91; πόλιτας, die
mit dem Bürgerrechte besetzt sind, nicht geborene
Bürger, Arist. pol. 8, 1. — ἡεβή. selbst gemacht, er-
wachsen, erwacht, ψευδῶν δὲ ποικλόν συνήγαγε
ἰδόν. Pind. N. 5, 29.

ποητήρια, ἡ fem. zu ποιητής, bes. Dichterinn;
 Lac. encom. musc. 11; Ath. XIII, 600 f; Plut. u.
 Sp.

πονητρίε, ἰδος, ἡ, = Borigem (?).

1, 460 ἔστι ποιητρόφος.

100. *τὸν φυτόν, ὅταν, ἔσθωται τὰ ἴσθητα, Ἡρ. 3, 25.*

παραφύτος, Graes, Kräuter flehend, Max. Tyr.
E. 266. Phryn. p. 643.

πυκάζω, f. 2. für πυκάζω, Hesych.

ποικιλάνω, = ποικίλλω, Music.

ποικιλ-ανθήs, εs, buntblumig, von oder mit bun-
ten Blumen, buntfarbig, Clem. Al. u. a. Sp., die

ποικιλ-αφρονίτης, ἡ = ἡ ποικιλεμένων, Schol. Aesch. Prom. 24.

ποικι-εῖον, bunt gefleidet, in buntem Kleide,
abb. buntfarbig, πύξ, Aesch. Prom. 24.

ποικιλ-δρῦρος, rothbunt, rothgefleckt, gesprenkelt.
Arist. bei Ath. VII, 327 f.

35. ποικιλότης, ὁ, = ποικιλότης, Alexis bei Poll. 7.

ποικιλῆες, der. ποικιλάνιος, mit bunten, bunten
bemalten Zügen, Pind. P. 2, 8.

ποικιλία, ή, das Buntfein durch Schnitz- oder Bildwerk, Stückeri; dah. übh. die Verzierung, auch Mannichfaltigkeit; *σῶσθαι ἐν τῇ τῶν ἄλλων χρωμάτων ποικιλίᾳ*, Plat. Phaed. 110 d; *τῇ περὶ τὸν*

οὐρανὸν ποικιλίᾳ, Rep. VII, 529 d; ὕψων, III, 404 d; λύρας, Legg. VII, 812 d. Plat. verbindet

ὕφαντο καὶ ποικιλία (ἑστίαται) καὶ οἰκοδομία,
Rep. III, 401 a (ὑψί. ποικιλία τοῦ βασιλευσίου).

LXX.); καὶ ζωγραφία, II, 373 a; γραφαὶ καὶ ποικίλαι. Xen. Mem. 8, 8, 10: ποικίλαις κο-

σεμῖν λόγον, Isocr. 5, 27; u. so vom Schmucke der Rede übertt. gew. in tadelndem Sinne. Dem. 20, 1

u. Sp.; auch überttr., Geistesgewandtheit, Schlaubeit, Pol. 24, 2, 2. — Mannichfaltigkeit, Wechsel, πραγμά-
των, Pol. 9, 22, 10.

ποικίλας, δ, εἰς 815, Ath. viii, 381 c.

ποικιλίς, ἡ, Name eines bunten Vogels, wie Stieglitz. Arist. H. A. 9, 1.

ποικίλλω, bunt machen, färben, malen, sichen oder weben; Eur. Hec. 470, vgl. I. T. 224; *Ἀφείδα μετὰ ποικιλίᾳ*, Pind. N. 8, 14; *ὑφ' ἑ*, von aller künstlichen Arbeit, bunt, mannichfaltig verziert, künstlich darstellend, *χορὸν*, einen Reigen künstlich in *Ὀρχή* abbilden, Il. 18, 590; *ἀναθήματα ποικίλλουσι γοῶν*, *πολεῖς*, Empedocle. 82; *πᾶσαν ἡδυσί πεποικιλμένην πόλιν*, *ὥσπερ ἡμῶν ποικίλον πᾶσαν ἀνθρώπων*.

παισιχυμένον, Plat. Rep. VIII, 557 c, u. öfter; malen, II, 378 c Crat. 394 a; u. öft. mannichfach machen, verschiedene Arten unterscheiden, ποικίλλειν οὐδὲ θεσμολίας καὶ θεσμορίας παντοδαπά, Plat. Tim. 87 a, u. öfter; — bes. auch von der Rede, wie durch Abwechslung schmücken, Schöf. zu D. Hal. C. V. p. 258; Pind. P. 9, 77; μέλει ἀγαθὸν καὶ κακὸν βίον, Plat. Mar. 28. — Aber auch bef. im Sprechen gewissermaßen die Farbe wechseln, listig sprechen, künstliche Wendungen machen, im Geis von ἐλευθέρως εἰπεῖν, Plat. Conv. 218 c, vgl. Legg. IX, 883 c; u. so Soph. Trach. 1111, οὐδὲν ἐξυνημῶν σὺ ποικίλλεις πάλας; vgl. Σπάρτη ποικίλλει τὰ τρόπους, Eur. Suppl. 199; und von listigem heimtückischem Handeln, ἄγροα βουδόμενα, Meneth. 2. 325.

ποικιλμα, τό, alles Buntgemachte, in Malerei, Stückeri oder Weberi, und diese Verzierungen selbst, bes. bunte, künstliche Weberei oder Stückeri, II. 6, 289 Od. 15, 107; πολλὰς βαρὰς ποικίλους ποικιλματος, Aesch. Ch. 1008; Plat. Hipp. mai. 298 a verbindet ποικιλματα και ζωγραφηματα και πλίσματα; ὁ πῆλος μοσθὸς τῶν τσούτων ποικιλμάτων, Euthyphr. 6 c; auch τὰ ἐν τῇ ὁρᾷ ποικιλματα, von den Sternbildern, Rep. VII, 529 c; übh. Mannichfaltigkeit, Verschiedenheit, Tim. 67 a u. Sp., wie Plat.

ποικιλμός, ὁ, = ποίκιλσις, ποικιλία, Plut. non posse 3.

ποικιλό-βοτρυς, bunttraubig, von der sich allmählich färbenden Traube, οἶνός, Nonn. D. 5, 279.

ποικιλό-βουλος, von mannichfaltigen, schlaunen Rath-
schlägen: Prometheus. Hes. Th. 521: Orestes. Ep.

ποικιλό-γινος. βοτ. ποικιλό-γενος. ποικιλό-γενος.

tönend, von mannichfaltigem Klange, φέρμιγγε, Pind.
Ol. 3. 8. Βαλ. ποιικιλόφωνος.

ποικιλό-γλωσσος, mit mannichfacher Stimme, Sp.
ποικιλό-νοστος, mit bunten Finien, Arist. bek.

Ath. VII, 327 f, διὰ τὸ μελαινὰς γραμμαῖς πο-
ποιχ/λθαι.

ποικιλο-γράφος, 1) mit bunten, mannichfachen Farben schreibend, malend (2) — 2) Mannichfaltiges schreibend

ben (apfelsb., milchb. f.). — 2) *apellus*, *apellus* (apfelsb., Diog. L. 5, 85.

10, 45 u. öfter.

Rehle; Beiwort der Nachtigall Hes. O. 205, wo es aber auch vom Gefaß vorhanden werden kann mit

aber auch vom Gefange befreiten werden kann, in mannichfach tönender Rehle, u. Ruhn! ποικιλόγηρος
vermuthet: *Luc. Act. 22 (A. 8)*

ποικιλό-δερμος, mit buntem Felle, Sp.
ποικιλό-δερμος — Varietät. Ent. I. A. 222

ποικιλο-δέρμων, = *Sotigem*, Eur. l. A. 228.
 ποικιλο-δίτης, δ, = *Sotigem*, Opp. Hal. 1,
 676.

ποικιλό-δενος, *sch* mannichfach im Kreise bestehend, mannichfache Kreise machend (?).

ποικιλό-διφρος, mit buntem, buntverziertem Wagen, od. solchen Wagenpferden; *Draf.* bei *Poll.* 7, 112; *Ath.* XIII, 568 d.

ποικιλό-δερος, Mannichfaltiges schenkend, an mancherlei Gaben reich, Nonn.

ποικιλο-εργός, mit bunter, mannichfaltiger Arbeit, *Paul. Sil. oeph.* 376 ambo 262.

ποικιλό-εργός, mit buntem Haare; *νεβρός*, *Eur. Alc.* 583; auch *ποικιλοεργών ολωνών*, *Plat. adv. stoic.* 19.

ποικιλό-θρονος, auf buntem, mannichfach verziertem Sitze thronend, *Sappho* 1, 1, *Αφροδίτη*.

ποικιλό-θροος, mit mannichfaltigen Stimmen, *Λάων*, *ολωνός*, p. bei *Plut.* de amore proliis 4.

ποικιλό-καυλος, mit buntem Stiele, Stengel, *Theophr.*

ποικιλο-λαμννίτις, v. l. für *ποικιλολαμννίτις*.

ποικιλο-μήτης, ó, voll mannichfaltiger, schlauser Rathschläge, gewandter Klugheit; *Hom.*, *Beiwort* des *Dryfseus*, *Od.*, voc. *ποικιλομήτης* 18, 293; des *Zeus*, *H. h. Ap.* 323, und des *Hermes*, *h. Merc.* 155.

ποικιλό-μητης, = *Verigem*, *ποικιλομητίδες άται*, *Soph.* *frag.* 319.

ποικιλο-μήχανος, voll mannichfaltiger Schliche, Künste, verschlagen, listig, *Ερως*, *Ep. ad.* 213 (*App.* 302).

ποικιλο-μορφή, ή, mannichfaltige Gestalt, Gestaltung, *Sp.*

ποικιλό-μορφος, von bunter, mannichfaltiger Gestalt, buntfarbig, *Ar. Plat.* 530 u. *Sp.*

ποικιλό-μυθος, voll mannichfaltiger Rede, Erzählung, bereich, geschwäßig, *Orph. H.* 12, 5 u. a. *sp. D.*, wie *Sosipat.* 3 (*Diosc.* v, 56), *γελή*.

ποικιλό-νοος, = *ποικιλόφρων*, *Schol. Ar. Thesm.* 469.

ποικιλό-νυκτος, mit buntem, schillerndem Rücken; *δρος*, *Pind. P.* 4, 249; *δράκων*, *Eur. I. T.* 1245; *sp. D.*, wie *Nonn.* *D.* 19, 24.

ποικιλο-πράγμων, mancherlei unternehmend, Synes.

ποικιλό-πτερος, mit bunten Flügeln, Federn; *Eur. Hipp.* 1270; *μέλος*, vom Schwan, *Pratin.* bei *Ath.* XIV, 617 d.

ποικιλό-πυλος, mit bunten Haaren, *Hezych.*

ποικίλος, bunt, buntfarbig, gesprenkelt; *παρδαλή*, *Il.* 10, 30; *κεδώνες*, *Her.* 7, 61; *λέθος*, 2, 127; *έν ποικίλαις νεφέλαις*, *Eur. Bacch.* 249; bei *Xen. An.* 5, 4, 32, dem *άνδριμωρον ίετιμνύμενος* entspricht, *άδτιωμνύ*; bes. bunt, mannichfach verziert, mit kunstreicher Arbeit, sowohl von *Erzarbeit* als von *Stickerei*, *πίπλος*, *Il.* 5, 795. 8, 886; *δάρη*, 16, 184, *τέχνη*, 3, 327 u. öfter, *σάκος* 10, 149, *κλισμός*, *Od.* 1, 132, *θρόνος*, *Il.* 22, 441; *Pind.* auch von kunstvollem *Gefange*, *θμνος*, *Ol.* 6, 87 N. 5, 42; *für ποικίλον κθαρίων*, *N.* 4, 14; *ποικίλια έσθμηματα*, *Aesch. Pers.* 836; *τά ποικίλια*, bunte Kleider, *Luc. Tim.* 210; *ζνγά*, *άρμοσματα*, *Eur. Bacch.* 1054 *Hel.* 418; auch *λάληματα*, *Andr.* 938; *ιμάτιον*, *Plat. Rep.* VIII, 557 c; *ποικίλη*, *χρώμας διοικημύνη*, *Phaed.* 110 b; *ή ποικίλη*, mit u. ohne *επός*, die von *Polignotus* mit Wandgemälden geschmückte Halle, s. *B. Dem.* 45, 17. — *Μ* annichfaltig, verschiedenartig; *ποικίλον τί έστι*

τό άγαθόν και παντοδαπόν, *Plat. Prot.* 334 b, *vgl. Rep.* VIII, 559 d; *και παναρμονοι λόγος*, *Phaedr.* 277 c; *Θγς άπλοδν*, *Theet.* 146 d; *τά* auch = *schwer einzufassen, verwickelt, schwierig*, *see Drakein*, *Her.* 7, 111; *νόμος*, im *Θγς* von *νέσσο* *δρόσιος*, *Plat. Conv.* 182 b; *vgl. noch ού γάρ τι φαλός μετοχόν έστι τέχνης τό νδν έπιδόμην*, *άλλ' έδ μάλα ποικίλης*, *Soph.* 223 c; *αυθ έλπί* *παρά την έκείνου σοφίαν έτερόν τό ποικιλώτερον*, *Phaedr.* 236 b; *vgl. Xen. Mem.* 2, 3, 10. — *Übertr.* auf den Geist, verschiedene *Gestalten* *αμφι* *menb*, *gewandt*, *listig*; *Προμηθεύς*, *Hea. Th.* 511, wie *Aesch. Prom.* 808; *βουλόσματα*, *Pind. N.* 5, 28; *αυθ ψεύδεις*, *Ol.* 1, 29; *vgl. Soph.* *O. C.* 766 *Trach.* 411; *είδέναι τό ποικίλον*, *Eur. Med.* 900; *vgl. ποικίλος άνήρ* *Ar. Equ.* 755; *αυθ λόγος*, *ή δειγνημένοι*, *Th.* 439; u. so verbindet *Plat.* *άπ* *πεκα περιάλλον και ποικίλην*, *Rep.* II, 345 c; *Dem.* *ουδέν ποικίλον ουδέ σοφόν*, 2, 37; *Sp.* *άνήρ*, *Pol.* 8, 18, 4, *gew.* im schlimmen *Sinn*.

Αυθ = *veränderlich*, *και εμμετάβολος*, *Arist. eth.* 1, 10; *ήριστη*, *ποικιλώτερος Πρωτεως*, *Luc. iact.* 5. — *Daßer καιροί έπιστρατεύς και ποικίλος*, *Pol.* 18, 36, 6, *zweifelhaft*, *schwierig*; *έλπίδες*, 14, 1, 5 u. öfter. — *Ανν.*, *ποικίλος και άγεννός χερ* *σάσι τοίς πράγμασιν*, *Pol.* 4, 30, 7; *ποικίλος έχεν*, *verschieden sein*, *Xen. Mem.* 2, 6, 21.

ποικιλο-σάνδαλος, sol. *ποικιλοσάμβαλος*, mit bunten Sandalen, bunt beschuht, *Anacr.* bei *Ath.* XIII, 598 c, nach *Dind.* *Emend.*

ποικιλό-σπινος, mit bunter Brust, *vll.* *αλ.* *ποικιλόσπινος*.

ποικιλό-στυκτος, bunt gefleckt, gesprenkelt, *Ath.* VII, 305 c.

ποικιλό-στολος, bunt gefleckt, *üß.* von bunten Fleckern, *ναός*, *Soph. Phil.* 843, wobei einige *Λα* *leger* an das hom. *μολτοπήγρος*, andere an *έσσε* *μνος*, *πολύτροπος* u. ä. denken, *Eust.* aber *επλ.* *κό* *λο* *ις* *χρώμας* *ποικιλλόμενος*.

ποικιλό-στομος, mit buntem Munde, *Θημει* *übertr.* = *ποικιλόμυθος*.

ποικιλο-τεργής, *ές*, auf mannichfaltige *Art* *στα* *durch* *Mannichfaltigkeit* *εργάζων*, *Antp.* *Th.* 28 (*il.* 517).

ποικιλό-τεκτος, bunt, künstlich verfertigt, mit mannichfaltiger *Kunst* *gearbeitet*, *θέσας κύβων*, *Agath.* 72 (*IV.* 482).

ποικιλο-τέχνη, *ή*, der mannichfach *Κατασκευ*; *Tryphod.* 536 nennt *für* die *Wien*.

ποικιλό-τραυλος, auf mannichfaltige *Art* *harmelnd*, *singend*, von *Vögeln*, *μέλη κόσσεσθω* *ήη* *ου*, *Theoc.* 4 (*IX.* 437).

ποικιλο-φάρμακ, von mannichfachen *Arten* *von* *Phorminx*, *funkvoll* *begleitet*, *Pind.* *Ol.* 4, 2.

ποικιλο-φρονία, ein *ποικιλόφρων* *sein*, *Schol. Ar. Thesm.* 441.

ποικιλό-φρων, voll mannichfacher *Gedanken*, *Rath* *schläge*, *verschlagen*, *listig*, *schlau*, *kunstreich*; *Eur. Bac.* 30; v. l. für *ποικιλόφρονος*, *Sappho* 1, 1.

ποικιλό-φρωνος, von mannichfacher, kunstreicher *Stimme*, mannichfach *singend*, *stehend*; *Ath.* v, 358 a; = *ποικιλόμυθος*, *Schol. Pind.* *Ol.* 3, 11.

ποικιλό-χρως, *farbig* *χρως*, *buntfarbig*, *von* *buntem* *Leibe*, *von* *bunter* *Haut*, *acc.* *ποικιλόχρους* *Arist.* bei *Ath.* VII, 319 c.

ποικιλό-χρως, = *Verigem* (?).

ποικιλόχρως, ὅτως, = ποικιλόχρους.
ποικιλός, bunt machend, künstlich, mannichfaltig
verzierend, Aesch. frg. 300.

ποικιλόν, ἡ, = ποικιλία, Plat. Legg. V, 747 a.
ποικιλότης, ὁ, der bunt machende, mannichfaltig,
farbreich verzierende, bes. der bunte, gefärbte Kleider
machende, der Stidter; ἀνθή, Aesch. 1, 97; Plat.
Pericl. 12 u. a. Sp., wie LXX.

ποικιλτικός, zum Stidter, zum Stiden gehörig,
bezu. geschickt; ἡ ποικιλότης, sc. τέχνη, Stidterkunst,
Stidterei, Sp., wie D. Hal. C. V. 3 G. — Adv.,
Poll. 7, 34.

ποικιλτός, bunt gemacht, gemalt, gewebt, gefärbt,
Longin. 43, 2.

ποικιλτρία, ἡ, sem. zu ποικιλότης, bes. Stidterinn,
Strab. XVII.

ποικιλόφδός, von mannichfaltigem Gefange; von
betworfene, räthselhaftem, verhänglichem Gefange, wie
die Erpinte, Soph. O. R. 130.

ποιμαίνω (ποιμάνω 1 Petr. 5, 3), weiden,
hüten, auf die Weide treiben, vom Hirten; μῆλα,
Od. 9, 188; ἄρνας, Hes. Th. 23; ποιμαίνας, Ap.
Rh. 2, 1004; Eur. Cycl. 26, wie in Prosa, τὰ πρό-
βατα, Plat. Rep. I, 345 e, u. Sp.; auch absolut,
hüten sein, ποιμαίνων ἐν' ὄρεσιν, Il. 6, 25. 11,
106; Lys. 20, 11; καὶ βοσκοῦν, Plat. Legg. VII,
805 e. — Das pass. von den Herden, weiden. Il.
11, 245, Eur. Alc. 581, wie auch in Prosa, s. B.
Dem. 47, 52. — Uebh. nähren, hegen, pflegen;
ἰκίτηρ, Aesch. Eum. 91; ὥσθς ἄκτων, Pind. I. 4,
12; mit θραπέυειν verbunden, Plat. Lys. 209 a;
auch von Leidenenschaften, wie ἄρσενα θεσμός, Ep.
ad. 9 (XII, 99); aber ἔρωτα Theocr. 11, 80 ist
= fallere amorem, sich durch allerlei Geitztrieb über
den Schwermert der Liebe hinwegtäuschen. — Umherzwei-
feln, umherirren, πᾶς ποιοῦμαι τόνος, jede Ge-
gend ist durchzweifelt worden, Aesch. Eum. 240; u.
med., εὐτα καὶ ἀτρεκέων ποιμαίνονται ἔθνος ὀνέ-
ρων Mosch. 2, 5, u. einzeln bei a. Sp.

ποιμάν, ὁ, der. statt ποιμήν, Theocr. 1, 7.
ποιμανδρία, ἡ, ein ländliches Gefäß, Restlerner,
Lyc. 326.

ποιμανός, ὁ, = ποιμήν, zw.
ποιμανός, = ποιμαίνω, Suid. u. Paroemiogr.,
πρὶν καὶ λύκος διν ποιμανέσθαι.

ποιμανόριον, τό, die geweidete Herde, die von
Hirten, Feldherren geführte u. geleitete Menschenmenge,
die Herdschaar, Aesch. Pers. 74.

ποιμαντός, adj. verb. von ποιμαίνω, zu weiden,
hüten, Theogn. 689.

ποιμαντήρ, ὁ, = ποιμήν, Soph. frg. 379.
ποιμαντικός, zum Weiden gehörig, geschickt, ἡ
ποιμαντική, sc. τέχνη, die Weidenkunst, Kunst ob.
Geschicklichkeit der Hirten, Sp.

ποιμαντήρ, ὁ, = ποιμαντήρ, ποιμήν (?).
ποιμαντήρ, ὁ, = ποιμαντήρ, ποιμήν, Hirt, Vö-
lkerhirt, Herdführer, Aesch. Pers. 237, τίς δὲ ποιμα-
νέει καὶ ποιοῦντες ἀπάνθρωπος στρατός. Einige erst.
es als Zusammenfügung aus ποιμαίνω u. ἀνθή,
Männer weidend, was aber gegen die Analogie ver-
stößt; es ist wahrscheinlich unmittelbar von ποιμαίνω
abgeleitet.

ποιμασία, ἡ, das Weiden, Hüten, Philo.
ποιμανός, hirtlich, zum Hirten ob. Hirtenleben
gehörig; ἡ ποιμανική, die Hirtenkunst, Plat. Rep. I,
345 d; ein Hirtenleben führend, Sp.

ποιμάνων, τό, poet. statt ποιμνίων, Opp. Cyn. 3,
264. 4, 269.

ποιμνίος, seltener poet. Form statt ποιμνιός;
Col. 109; νάσαι, Ep. ad. 647 (VII, 717); δόναι,
Alc. 12 (Plan. 226); Jac. A. P. p. 866.

ποιμήν, ἴνος, ὁ (mit πατόμαι, pasco, πόα zu-
sammenhängend), der Hirt, insbesondere der Schäfer;
Hom. u. Hes.; als Eigf. von ὄναξ Od. 4, 87; übh.
Lenker, Gebieter der Menschen, bes. ποιμήν λαῶν,
bei Hom. u. Hes. Häufiges Beiwort der Fürsten, Hirt
der Leute; ναὶν ποιμνίος, Aesch. Suppl. 748, der
es auch vom Sturme gebraucht, „der Leiber“, Ag.
643; ὄων, Eur. Suppl. 696; λόων, Bald. Phoen.
1146; Soph. Ai. 853, von Fürsten, wo der Schol.
es durch ποιμαίνων, θάλλων erklären will. In
Prosa herrscht die eigf. Vbfg vor, ποιμήν καὶ βο-
κόλος, Plat. Legg. V, 735 a; Polit. 275 b; τῶν
ἀρχόντων ὥσπερ ποιμνίων πόλεως, Rep. IV, 440
d; Plat. u. a. Sp.

ποιμνίος, zur Herde gehörig.

ποιμνῆ, ἡ, Herde von weidendem Vieh, bes. Schaafe-
herde; Od. 9, 122; Hes. Th. 466; Tragg., wie
Aesch. Prom. 656; Soph. Ai. 230 u. öfter, wie Eur.;
Her. 1, 126 u. sonst; ὥσπερ λύκος ἐπὶ ποιμνῆν
της ἰοι, Plat. Rep. III, 415 e; Dem. 47, 52 u.
öfter; von einem einzelnen Stüde Vieh Eur. El.
627. — Uebh. Menge, von den Erinnyen Aesch.
Eum. 188.

ποιμνηθέν, adv., von der Herde, aus der Herde,
Ap. Rh. 2, 492.

ποιμνίος, ion. statt des ungebr. ποιμνίος, zum
Hirten, zur Herde gehörig, von der Herde; σταδμός,
σῆκος, Il. 2, 470 Hes. op. 789.

ποιμνήτης, f. l. für ποιμνίτης bei Eur.

ποιμνικός, = ποιμνιός, LXX.

ποιμνίον, τό, sync. statt ποιμνίων, = ποιμνῆ,
1) weibende Herde, bes. Schaaferde; Soph. O. R.
761. 1028; Eur. Rhes. 270 u. öfter; Her. 2, 2. 3,
65; Plat. Rep. III, 416 a u. öfter; auch ποιμνία
καὶ πρόβατα, Legg. III, 694 e. — 2) einzelnes
Stück Herdenvieh, Schaafe. Long. p. 327. 869.

ποιμνίτης, ὁ, = ποιμνιός; πών, Hirtenhund,
Poll. 7, 185; δύναιος, ländliches Hochzeitslied, Ael.
H. A. 12, 44 aus Eur. Alc. 580.

ποιμνοτρόφος, Herden ernährend, Sp.

ποινή, = ποινά, steht zw. a. Lob. Phryn. p.
204.

ποινάος, strafend, rächend; Sp., wie σάλλε Paul.
Sil. 24 (V, 254), βίλος Aristaen. 1, 10.

ποινάτωρ, ὅς, ὁ, Strafer, Rächer, Vetsfolger,
Aesch. Ag. 1254 Eur. El. 23.

ποινάω, strafen, rächen, verfolgen, med. ῥά rächen,
an Einem, τινά, ποινάσμεθα Eur. Iph. T. 1899.

ποινή, ἡ (vgl. Pein, poena, nach der gew. Ablei-
tung von ΠΕΝ, πόνος), eigf. Absegl. für eine Blut-
schuld, womit man den Verwandten des Erschlagenen
den Mord süßt ob. sich von sonst einem Verbrechen u.
der dafür zu süchtenden Rache loskauft, Rache wegen
eines Geblöthen, die ursprünglich in Gegenmord be-
steht, Blutrache; ob. wegen einer andern Schuld; übh.
Sühne, Ertrag, Genugthuung; c. gen. der Person,
Τρῶα Ζεὺς δῶν' υἱὸς ποινήν, Il. 5, 266, für den
getraubten Ganymedes; ἐνέλεον εἰνεα ποινής ἀν-
δρός ἀποφθιμένοιο, Il. 18, 498; τίς τε καυχήσεται
φοβῆς ποινήν ἢ οὐ παιδὸς ἰδέσθαι τῶνδ' ὄντος, 9,
638, es nimmt Einer auch für den erschlagenen Bruder

od. Eohn das Blut. od. Eßgetreid (u. Reife den dem durch die Blutrache geforderten Tode des Mörders ab); so auch ποινή, ὅς οὐτως παύσθαι ἐγγίνεται τοδνηώσεως, 13, 659; vgl. 14, 483, 16, 398, 17, 207, u. sonst; so nimmt Achilleus 12 Jünglinge, ποινὴν Πατρόκλου θανόντος, 21, 28, um sie zu tödten; Κόκλινος ἀντίστασιν ποινὴν ἱππιδίμου ἐτάραν, Od. 23, 312; Hes. O. 371, 377; ποινὰς ἐτίσαν, Pind. Ol. 2, 64; δευτέρου φωνὰς ποινὰ τις πρὸς θεῶν, P. 4, 63, wo es „Befreiung“ übersetzt werden kann; oft Tragg.; Soph. El. 554; ποινὰς δοῦς ἀντιπάλους, Eur. I. T. 446; Troad. 360; τοιάσδε ποινὰς ἀμπακηνμάτων τίνας, Aesch. Prom. 112; ποινὰ γὰρ ἐπέσται, Eum. 514; κακὰς ποινὰς ταῖςδε μ' ἐξημέλειστο, Prom. 223, u. öfter; vgl. Eum. 236; auch in gutem Sinne, Belohnung, λέγωμεν ἐν' Ἀργείοις εὐχὰς ἀγαθὰς ἀγαθὸν ποινὰς, 621, wie Pind. κελადίθαι ποινὰν τεθρίππων, P. 1, 58; ποινὰν λαχόντ' ἐταίρετον, N. 1, 70. — In Prosa: ἀνελίσσθαι ποινὴν τῆς ἀλαστον ψυχῆς, Buße nehmen für das Leben des Aesop, seinen Tod rächen, Her. 2, 134; ποινὴν τίσαι ἑαῖον τῶν κτηνῶν ἀπολομένων, die Sühne für den Tod der Ferkelbe entrichten, 7, 134; selten im Attischen, τίνας ποινὰς ὧν ἑμὰς ἐπεχείρησεν ἀδικεῖν Xen. Cyr. 8, 1, 11, ἣ ποινὴ τῆς ἀμαρτίας εἰς ἡμὰς ἀναχωρεῖ Antiph. 2 α 3; einzeln bei Sp., wie Plat. u. Luc. — Personifizirt sind αἱ Ποιναὶ die Rache od. Strafgeschickinnen, die wie die Erinnyes und Dile begangene Frevel bestrafen.

ποινηλασία, ἡ, Verfolgung durch die Rachegeschickinnen, von ihnen ausgehende Qual u. Pein; auch Einleitung der verhängten Strafe, Sp.

ποινηλασμαι, von den Rachegeschickinnen verfolgt, gequält werden; ὅν' Ἐρινύων, Plat. de div. 23, 1; Schol. Lycophr. 271; im act. wie eine Rachegeschickin verfolgen u. quälen, S. Emp. adv. eth. 117.

ποινηλάτης, ὁ, u. ποινηλάτης, ἡ, Rächer, Rächerin, Sp.

ποινηλάτος, von den Rachegeschickinnen getrieben, gequält, Suid.

ποινήμα, τό, Buße, Rache, Strafe, Hesych. wehrscheinlich falsch ποινώμα.

ποινήματα, ἡ, fem. zum Folgen, Tzet. P. H. 35.

ποινήτης, ἡρος, ὁ, Rächer, Strafser, Verfolger, Opp. Hal. 2, 421.

ποινήτης, ὁ, fem. ποινήτος, = ποινώμος; Ἐρινός Ant. Sid. 78 (VII, 745).

ποινήτωρ, ορος, ὁ, = ποινήτης, Nonn. G. ποινώτωρ.

ποινώμος, τέχνη, Strafen; δίκη, Ἐρινός, Soph. Trach. 808 Ai. 843; οἷς θεὸς ποινώμα πάσχα παθεῖν πόρος, El. 203; vergelten, χάρες, Pind. P. 2, 17; ληστρονίκη, Ep. ad. 465 (IX, 157); auch in späterer Prosa, δαίμονες, Plat. qu. Rom. 51.

ποινω-ποιός, Rache, Strafe bereitend, vollziehend, αἱ ποινωποιοί, die Rachegeschickinnen, Luc. Philopat. 23.

ποινω ὑγός, ὁ, Vollzieher der Strafe, Io. Lyd. de magistr. 3, 60.

ποινω-λόγος, ὄρας, Kraut, auch Aehren lesen, sammeln, Theoc. 3, 92, Schol. att. σταχυολογεῖν.

ποινω-λόγος, ὄρας, Kraut lesend, sammelnd, fressend, Arist. bei Aët. IX, 397 b.

ποινω-νόμες, 1) ὄρας, Kraut weidend, verspehend,

Aesch. Ag. 1142. — 2) ποινώμεας, mit grauem, krautreichem Wiesen, τόπος, Aesch. Suppl. 49.

ποιός, ποῖα, ποῖον, in ion. Prosa ποῖος, ποῖα, ποῖον (vgl. ΠΟΙΣ), wie beschaffen? wofür einer? was für einer? das lat. qualis? bei Hom. häufig ποῖον σε ἔπος φόνειν ἔπος ὁδόντες, u. ποῖον τὸν μέθρον ἔπος, was sprichst du da für ein Wort, gem. mit dem Liebesbegriff raunender Entrückung, mehr Kunst als eigtl. Frage; auch ποῖον ἔπος, Il. 13, 824 u. sonst, wie ποῖον ἔρεας, 23, 570; ποῖος δ' ἔξ εὐχεται εἶναι γαῖος, Od. 1, 406; ποῖαν γαῖαν, Pind. P. 4, 97; ποῖας τύχας, N. 1, 61; ποῖον τρώειν, Aesch. Prom. 785; ποῖον μὲν δὲ τοῖς θεῶς ὅης ὁλοκλήνας; Pers. 438, u. öfter; ἴσταν δὲ ποῖον τοῖσος; Soph. O. R. 89; Eur., Ar. u. in Prosa; mit dem Artikel, τὸν ποῖον; Soph. Phil. 1213; τὸ ποῖον; τὰ ποῖα; O. R. 120 Trach. 78; auch τὰ ποῖα ταῦτα; O. R. 291 u. öfter; vgl. Porc. Eur. Phoen. 719. 892; Ctesim. Ar. Aoh. 418. 974 Nub. 1270; Plat. Theaet. 147 d Soph. 220 e u. öfter, wie τὰ ποῖα δὴ λέγεις; Phil. 13 d; auch τὰ ποῖα δὴ ταῦτα λέγεις; Phaed. 81 e; ἵππερ τοῖς ποῖον τινὸς δεδέναι, 78 b; oft mit εἶναι, was für einer, wie ποῖον τινα οὐκ καρπὸν θορῶν; Phaed. 260 c. — Gleichzeit, ποῖαν χεῖρ ποῖον ἀνδρὶ σπινθῶς ὡς ἀρίστους παῖδας τίττειν, Theaet. 149 d. — Auch in indirekter Frage, καὶ σὺν διδάξω πατέρα, ποῖα χεῖρ λέγειν, Aesch. Suppl. 514; Solgende. — Wie εἶος c. inf. vrbm, ποῖον π' εἶ; Ὀδισσῇ ἀμυνόμεν, Od. 21, 195, f. εἶος. — [Etw. sehr späte Dichter brauchen die letzte Sylbe des fem. zu weilen triv, also ποῖα, f. Sac. A. P. LXV. — Die erste Sylbe wird aber auch bei att. Dichtern nicht selten triv gebraucht.]

ποιός, Substantivum zum Vor., von einer gewissen Beschaffenheit, Eigenschaft, so u. so beschaffen; οὐκ ὄν καὶ ποῖον τινα αὐτὸν τὸν λόγον εἶναι δὲ, Plat. Soph. 262 e; τὸν δὲ ποῖον τινὸν ποῖα εἶτα, Rep. IV, 438 e; Arist. eth. 1, 9 u. sonst, u. Folgebde.

ποιότης, ἡρος, ἡ, Beschaffenheit, Eigenschaft, qualitas; Plat. Theaet. 182 a; Arist. eth. Nic. 10, 3, 1 im plur.; Sp., wie S. Emp.; Plat. adv. Col. 5; vgl. Eob. Phryn. p. 350.

ποιω-πρόσος, = ποιηπρόσος, Opp. Cyn. 1, 440.

ποιω-φάγος, = ποιηφάγος, Opp. Cyn. 2, 613.

ποιός, mit einer gewissen Beschaffenheit, Eigenschaft versehen, so und so machen, qualificiren, τὸν δὲ τίς; Arist., Theophr.; οὐτε μακρὰ ἴσταν οὐτε βραχέα πρὶν ἀπὸ προσώδιας ποιωδῆναι, S. Emp. adv. gramm. 108.

ποιωνός, ὁ, der Diener, Hesych.

ποιωνός, eigtl. schmecken, vor Haß, Gile außer Aithem kommen, dah. übb. eilen, sich rühren und tummeln, eifrig, geschäftig sein, sehr angelegen sein, euer werden lassen; Il. 8, 219, 14, 155 Od. 3, 430; bes. von der athemlosen Gile des Dieners, Il. 1, 600, 18, 421; dah. mit Umsicht, geschäftig aufwarten, 24, 475; δάμα κορήσας ποινωσάσας, eilig setzt das Haus, Od. 20, 149; Sp. A. D. wie Ap. Rh. 4, 1898 Qu. Sm. 11, 322, 13, 352. — Selten transf. mit Eifer bedienen, sorgfältig hegen, in Ehren halten, ποινώνω ἐμὲν χάριν, Pind. P. 10, 64. — Es scheint nicht mit ποινώ, sondern mit πνέω, πνέωμαι zusammenzuhängen, eigtl. vor Aufregung u. Gile leuchten, schmecken, vgl. Wuttm. Lexil. 1 p. 176. —

[Y ist im praes., wenn die folgende Sylbe lang ist, kurz, wenn sie lang ist, lang; in allen andern temp. lang.]

ποιφύργην, adv., schraubend, zischend, Nic. Ther. 371.

ποφύργμα, τό, das Geschraubte, ein unter Schrauben herausgeschraubenes Schloß od. Troßwort, Aesch. Spt. 282, u. einzeln bei sp. D.; Hesych. erkl. auch σχήμα ὀρηχτικόν.

ποφύρει, ἦ, das Blasen, Schrauben, zorniges, drohendes Schrauben u. Anfahren (?).

ποφύσσω (scheint durch Reduplication aus φούσσω entstanden), blasen, schrauben; Nic. Th. 179 (wo der Schol. ποφύσσειν hat u. es sowohl πρῶν erkl., aus Euphor. ζεφύρου μίγα ποφύζαντος, als ἐκφοβεῖν, aus Sophron παιδικά ποφύσεις, vgl. Ath. VII, 324 e); vgl. Anyte 12 (VII, 215); transl., anblasen, anfauchen, eine Blut durch Blasen erregen, Lycophr. 198; übertr., anschrauben, bedrohen, in Schrecken setzen, f. Sophr. a. a. O.

ποφύτης, ες, grau od. braunartig, voll Graue, Ankrant, groß, sp.

ποφύτικός, eine Beschaffenheit, Eigenschaft gebend od. habend, Sp., im Ggß von ἀποιος.

πόκα, u. ποκά, dor. statt πότα u. ποτέ, u. eben so durch die ganze verwandte Reihe: ὅκα, ὀπόκα, ὀπόκα, ἄλλοκα.

ποκάω, = ποκίζω, Suid. v. πεκτίω.

ποκακός, τό, dim. von πόκος, kleines Häuflein geschorener Wolle, kleiner Fels, Hippiatr.

ποκάς, ἦ, 1) wollig, Wolle tragend (?). — 2) Wolle, Haar, im plur., Ar. Theom. 567, Hesych. att. τρίχες, ἀπό τοῦ πίκασθαι.

πόκατος, u. πόκης, ἦ, f. πόκος.

ποκάω, = πίκω, Wolle scheren, kämmen, med. ποκίζεσθαι τι, Etwas für sich, zu eignem Gebrauche scheren, τρίχας ἐποκίζατο Theocr. 5, 26, Schol. Iazarov.

ποκο-αθή, ες, geschorener, unearbeiteter Wollé ähnlich, übß. von unearbeitetem, rohem Ansehen, Ibycos, Longin. 12, 5.

πόκος, δ, 1) die geschorne, aber noch nicht verarbeitete Schaafwolle, das Wollf. II, 12, 451; auch die einzelne Fiedel, Soph. Trach. 675. — 2) die Schaafschur, Wollschur. — Die Form ες ὄνου πόκας Ar. Ran. 186, sprichwörtl., zur Wollschur, d. i. ins Land des Reichs, welche Form auf einen nom. plur. αἱ πόκος od. πόκας, die beide sonst nicht vorkommen, zurückzuführen ist, also als ein heteroklitischer acc. plur. in πόκος zu betrachten; bei Xenob. 5, 88 steht übrigens in ähnl. Wdg ὄνου πόκους ζητεῖς, ἐπὶ τῶν ἀντιπρόστατα ζητούντων, vgl. die not. dafelbst.

ποκάω, mit Wollé bedecken, umgeben, λεπτή ἀγνή πεποκαμένον μῆλον, mit seinem, wolligem Haum, Philop. 20 (VI, 102).

ποκάς, ep. plur. von πολός, w. m. f.

ποκαίνω, τό, dim. von πολός, E. M. 147, 16; u. so schreibt Krater Strab. 8, 3, 15. 9, 2, 32 u. sonst.

πολεμᾶ-τόκος, dor. statt πολεμητόκος, δηλα, Pind. P. 10, 64.

πολεμ-ἀρχαος, dem πολέμαρχος gehörig; στοά, Ath. v, 210 b; τό π., seine Wohnung, Xen. Hell. 5, 4, 2; Pol. 4, 79, 5.

πολεμ-ἀρχία, den Krieg anfangen, anführen, bef. πολέμαρχος sein; Her. 6, 109; Xen. Hell. 5, 2, 25; Pol. 4, 18, 4; Plut. Pelop. 7.

πολεμ-ἀρχης, δ, = πολέμαρχος.

πολεμ-ἀρχία, ἦ, Amt od. Würde des πολέμαρχος, Sp., wie Polem. 1, 18.

πολεμ-ἀρχικός, ἦ, ὄν, = πολέμαρχικός, Phot. bibl.

πολεμ-ἀρχος, δ, 1) der Anführer im Kriege, Feldherr; Ἀχαιῶν πολέμ. ἀνὴρ, Aesch. Ch. 1068; Spt. 810. — In Sparta der Vorsteher, Anführer einer μόρα, Her. 7, 173; also = μοραγός, Thuc. 5, 66 Xen. Hell. 4, 4, 7. 5, 8. — 2) in Athen einer der 9 Strategen, der dritte, der ursprünglich im Kriege Oberfeldherr, im Frieden Kriegsminister war und über die Reichthümer mit und zwischen den Fremden und μέτοικοι als Richter zu entscheiden hatte, Her. 6, 109 u. Folgte. — In ätolischen Städten eine Art Polizeibehörde, Pol. 4, 18, 2.

πολεμᾶ-τόκος, dor. = πολεμητόκος.

πολέμαος, f. πολεμήσιος.

πολέμιος, Krieg führen, kriegen; abstrakt, im Ggß von εἰρήνην ἄγειν, Thuc. 5, 76 u. Folgte; ἀπὸ τῶν ἰσπανίων, Plat. Prot. 350 a; auch πόλεμόν τινα πόλεμιον, Rep. VIII, 551 d; pass., οὔτως δ πόλεμος οὕτως ἐπολεμήθη, Menex. 243 e; τὰ περὶ Πύλον ἐπολεμεῖτο, Thuc. 4, 23; τοὺς πλεῖστους πόλεμους πεπολεμηκῶτα, Plut. Timol. 2; — mit Einem; τὸν, die gewöhnl. Wdg bei Her., Thuc. u. Folgte; auch zuweilen ἐπὶ τινά, Xen. Anab. 3, 1, 5 u. auch 1, 3, 4 die richtige Lesart; πρὸς τινά, Plat. Legg. III, 688 b; Isocr. 4, 69; vgl. Thuc. 1, 141. — Mit einem accus., τινά, bekriegen, feindselig behandeln, Sp., wie Pol. 1, 15, 10 Plut. Sull. 3 u. sonst; pass., ἦγον τὴν εἰρήνην ἀσμενοί, ἐκ πολλοῦ πολεμοῦμενοι, Dem. 18, 43, der vrbt αὐτοὺς μὲν πολεμεῖν οὖν, ὅθ' οὖν δὲ μὴ πολεμεῖσθαι, 9, 9; εἰ ἀμφοτέρωθεν πολεμοῖντο, Xen. Hell. 7, 4, 20; das fut. πολεμήσομαι im pass. Sinne steht Thuc. 1, 68, 8, 43. — Häufig wird es auch von Wortstreitigkeiten, selbst über einen wissenschaftlichen Gegenstand gebraucht, wie Xen. Cyr. 1, 3, 12; vgl. Plat. Thest. 10; a. Sp.

πολεμᾶ-τόκος, dor. πολεματόκος, den Krieg, Streit auf-, annehmend, den Kampf bestehend, Pind. P. 10, 18; dab. übß. kriegerisch, Ἀθηναῖα, Antip. Th. 19 (IX, 59).

πολεμήσιος, ion. statt des ungebr. πολέμεσιος, kriegerisch; oft bei Hom., bef. in der Il., immer in der Wdg πολεμήσια ἔργα, 2, 338; τεύχεα, Hes. sc. 238. Auch Her. 5, 111, τὰ πολεμήσια δόκιμος.

πολεμησώω, desider. von πολεμῶ, id' möchte gern Krieg, sehne mich nach Krieg, mich gelüftet nach Krieg, Thuc. 1, 33.

πολεμητήριον, τό, der Ort, von dem der Feldherr austritt u. seine kriegerischen Unternehmungen eröffnet, wie δρημητήριον, Pol. 4, 71, 2.

πολεμητικός, kriegerisch, Sp., iw.

πολεμη-τόκος, dor. πολεματόκος, Krieg erzeugend, gebärend, bringend, Nonn. D. 4, 136 u. öfter; aber mit verändertem Tone, πολεμητόκος, zum Kriege erzeugend, geborend, kriegerisch, Orph. H. 31, 10.

πολεμητῶρ, ορος, poet., kriegerisch, Opp. Cyn. 3, 204 u. einzeln bei a. sp. D.

πολέμιος, ἦ, f. πολέμιος 3.

πολεμίζω, ep. auch πολεμίσω, fut. πολεμήσω, dor. u. ep. πολεμίσω, poet. = πολεμῶ, Krieg führen, kämpfen, streiten; εἰνεκα Ἑλλήνης Ἰωνῶν πολεμίσω, gegen die Troer, II. 19, 325, u. öfter; πό-

πολεύω (vgl. πόλος u. πόλις), 1) sich herum-
bewegen, herumbewegen, κατά ὅστω πολεύειν, d. i.
sich in der Stadt aufhalten, daselbst leben, Od. 22,
223. — 2) transf., umwenden, z. B. γῆν, beim Plü-
ndern, Soph. Ant. 342; — ψυχὴν πολεύειν, sein
Zielen führen, Eur., f. Balcl. diatr. p. 246.

πόλις (πόλος, πέλομαι), 1) umdrehen, umwen-
den, bef. γῆν, auch ohne diesen Zusatz, die Erde mit
sein Plüge umwenden, umspülen, Hes. O. 404;
ἀρούρας, Nic. Al. 245. — 2) wie das Vorige, fäh-
ig zu herumdrehen, aufhalten; νῆσον, bewohnen, Aesch.
Pers. 299. — Auch med., ὅπως ἔννοχοι πολυ-
μεναι ἐς παρθενώνας τοὺς ἱμούς, Aesch. Prom.
648; in Solons Gesetzen bei Lys. 10, 19 durch
καθίστα erklärt, s. παλαιοί.

(πολις, ἡ, die Oberhälfte, nur im adv. ἐπιπολής,
u. m. f.)

πολίτης, ἡ, Dichtung, Wendung, περί τὸν οὐρα-
νόν, Plat. Crat. 405 c.

πολιάνω, grau od. weiß machen, pass. grau od.
weiß werden, vom schäumenden Meere, Aesch. Pers.
109.

πολιάνθη, ἡ, Salbe aus πόλιον, Sp.

πολιανόρμος, ein πολιανόρμος sein; Plat. Ep.
XIII, 363 c; D. O. 43, 48.

πολιανόρμος, ὁ, Stadtbürgermeister, -vorsteher, eine
Vorfahrt, Sp., wie D. Cass. 43, 28.

πολιανόχοος, der. = πολήνοχος, Pind. Ol. 5,
10, Πάλλας.

πολιανόχοος, ein πολήνοχος sein, D. Cass. 53, 83.

πολιανόχοος, ὁ, Vorfahrt einer Stadt; Pind. N.
I, 85; Eur. Rhes. 381; bef. als Staatsamt, der
oberste Befehlshaber in einer Stadt, praefectus urbi,
Sp., wie D. C. 40, 46.

πολιάνης, ἀδελφ., ἡ, die Städtische, Stadtbefehlshaberin;
bef. Beiname der Afene in Athen, Soph. Phil. 134,
Ar. Av. 828, Her. 5, 82 u. sonst. S. παλιός.

πολιάντης, ὁ, der. = πολήνοτης, Pind. I. 1, 51,
im Ggß von ξένος.

πολιάντιον, τό, dim. von πόλις, Städtchen, s. πολέ-
σιον.

πολιάντιον, τό, = Vortegem, auch πολώντιον ge-
schrieben, Phavor.

πολιανόρμος, ὁ, der Stadtbefehlshaber, Poll. 5, 4.

πολιάντιον, τό, = πόλις, nur im poet. Fortm
πολιάντιον, u. m. f.

πολιάντης, ὁ, der Städtische, Stadtbefehlshaber, Bei-
name des Zeus; Arist. de mund. 7; Inscr., wo der
ein. auch πολίτης lautet. Vgl. πόλις.

πολιάντης, eine Stadt bauen, gründen; ἴλος πεπό-
λισται, Il. 20, 217; auch τείχος πολίσταται, 7,
53; Her. 4, 108. 5, 13. 52 u. öfter. — Auch χω-
ρίον πολίστειν, eine Örtung durch Gründung einer
Stadt anbauen, Xen. An. 8, 4, 4; τόπον, Plat.
Ion. 9; med., D. Hal. 1, 45.

πολιόχοος, der. πολίαχοος, = πολιοχός.

πολιότης, ὁ, ion. u. poet. = πολίτης, Bürger;
12, 806 u. öfter, wie Aesch. Pers. 548 Eur. El.
19. Auch Bürger ein und derselben Stadt, Mitbür-
ger, Landmann, Her. 1, 120; πολήνοτης πολήνο-
της πρόησαντο φρονέει, 7, 237, öfter. S. πολιάντης.

πολιότης, ἰδός, ἡ, fem. zu πολήνοτης; ὁ νόμος
πολιότητος ἀκτῆς, Eur. Hipp. 1126; sp. D.,
wie Ar. Rh. 1, 867.

πολιότης, ορος, ὁ, poet. = πολήνοτης, Orac. Sib.
πολιότης, in die Stadt, nach der Stadt hin, Hom. u. A.

πολιό-αδελφ., ἑς, graulich, Schol. Nic. Al. 190.

πολιό-δρις, τριγος, grauhaarig, Strab. 7, 2, 3.

πολιό-δρις, ὁ, = folgdm, Nicet.

πολιό-κρόταφος, mit grauen Schläfen, d. i. mit
grauem Haar an den Schläfen; Il. 8, 518; Hes. O.
183; Alexis Ath. VI, 255 b; Antip. Sid. 89 (VII, 428).

πολιόν, τό, ein fast riechendes Kraut, polium,
nach seinen grau-grünen Blättern benannt; Nic. Th.
64; Theophr. u. Diosc.

πολιό-πλάκωρος, mit grauen Locken, Haaren, Qu.
Sm. 14, 14.

πολι-ορκία (ορκία, ἑρκος), fut. med. πολιορ-
κήσεται in passiver Bdg Her. 5, 34, 8, 49; —
eine Stadt einschließen, belagern; Ar. Vesp. 685;
Her. 1, 26 u. A.; οὐ δυνάμενοι πολιορκεῖσθαι,
d. i. die Belagerung aushalten, Thuc. 3, 59; so auch
πολιορκήσεται, 3, 109. Auch τὸ ναυτικὸν ὑπὸ
τρέφῃν πολιορκεῖται, Isocr. 4, 142; u. ὑβερν.,
Ina μη ἔρημα τὰ τοῦ ἐσθροῦ λόγου πολιορκη-
ται, Plat. Rep. V, 453 a, u. ὑπὸ τῶν σκυφαντῶν
πολιορκούμενοι πολιορκίαν, Alc. II, 142 a; vgl.
Xen. Mem. 2, 1, 18. 17; τοῖς ἀναγκαστοῖς πο-
λιορκεῖσθαι, Plut. Caes. 39.

πολι-ορκήτης, ὁ, der Städtibelagerer, Sp.; be-
kannter Beiname des Demetrius, Ath. IV, 129, Plat.
Demetr. 42.

πολι-ορκητικός, ἡ, ὅν, zur Städtibelagerung ge-
hörig; ὄργανα, Ath. VI, 273 e; ἐπίνομοι καὶ βίαι,
Pol. 1, 58, 4; τὰ πολιορκητικά, Zöhrich der Ver-
lagerungskunst, Sp. — Adv., Poll. 1, 122.

πολι-ορκία, ἡ, Belagerung einer Stadt; Her. 5,
34; Thuc. 2, 78 u. öfter, wie Plat. Alc. II, 142 a
u. öfter; auch ὑβερν., Plat. Sull. 25.

πολιός, grau, weißlich; a) vom Haupthaar
der Greise; Il. 22, 74. 24, 518; κεφαλῇ, Od. 24,
317; Hes. Th. 271; πολίος ἄνθρωπος γαστρός, Soph.
Al. 621; πολὺν ἐπὶ κράτι, Eur. Hec. 653, u.
öfter; ἔσθρα, Anacr. 49, 2; γῆρας, 51, 7; ἄγρο
πολὺς φάλας, Rufin. 34 (V, 22); daher ἡ πολίς
= das Greisenalter, Nubn. Rut. Lup. 268; ἡ πό-
λις, sc. τρίχες, die weißen, grauen Haare, Pind.
Ol. 4, 29; ἅμα ταῖς πολίαις κατιούσαις, mit dem
Gerabwaken greiser Haare, Ar. Equ. 518, vgl. 905;
a. D., wie Anacr. 50, 9; τῶσαντα πολίαις ἔχω,
Aesch. 1, 49; auch ὁ πολίος, der grauhaarige Mann,
Od. 24, 499; auch πολίς γαστήρ, Pind. P. 4, 96,
der Schoss einer Greisin, vgl. ὕδωρ explic. p. 272;
πολίαι πατέρες, Soph. O. R. 183; σφάδρα πο-
λίον, Plat. Parmen. 127 b; ὑβρ. a lt, νόμος, Aesch.
Suppl. 658; ἐν πολίαις ἀνθρώποις, Eur. El. 701;
ὅτε μάθημα χρόνῳ πολὺν οὐδὲν ἔχει, Plat.
Tim. 22 b. — b) bei Hom. noch Beiwort des Wol-
fes, Il. 10, 334, des Eisens, 9, 866 u. öfter, wie
Eur. Suppl. 758; auch χαλκός, Pind. P. 3, 48;
und des schäumenden Meeres, in welcher Bdg So-
met das Wort auch 2 Endgn braucht, ἄλλος παλιός,
Il. 20, 229 Od. 5, 410, neben πολίης ἄλλος, Il.
12, 284, oft, wie πολίης ἄλλος, Pind. I. 1, 71;
θάλασσα, 7, 61; Soph. Ant. 334; πέλαγος, Ar.
Ar. 350. — c) ὑβρ. weiß, hell, heiter; ἔαρ, Hea.
O. 479. 496; αἰθήρ, Eur. Or. 1876; αἴθρ, Ar.
Rh. 3, 278; Qu. Sm. 6, 229.

πολιό-σφόρος ἱπποίς, ist alt v. l. für Πάλλος
σφορῶς Pind. P. 2, 45.

πολιότης, ἡτος, ἡ, das Grau oder Weißlichsein,
Arist. gen. an. 5, 1. 4.

πολιό-τριχος, = πολιότριξ, πολιότριχα γυνεῖα, Opp. Cyn. 3, 298.

πολιό-θρος, auch πολίολθος u. bot. πολιόδοχος, f. auch πολιόσσοδος, eine Stadt inne habend, bes. von den Schutzgotttheiten einer Stadt, wie πολέως u. πολιεύς; ὁ πολίοδοχος θεός, Aesch. Spt. 294; Suppl. 997; Athenē in Athen, Ar. Equ. 579 Nub. 592; ὁ Ἀθηναῖος πολίοδοχος bei den Ethern, Her. 1, 160; Athenē auch Agath. 60 (IX, 154); Ζεὺς, Plat. Legg. XI, 921 c; auch πρεῖτος, Eur. Rhes. 821. πολιο-φυλακίς, die Stadt bewachend, hüten, d. i. nicht ins Feld rücken, Pol. 18, 22, 4.

πολιό-χρως, ωτος, mit grauer, weißlicher Haut, mit weißem Striße; αὐχρως, Eur. Bacch. 1359; πολιο-χρως, Ar. bei Ath. VII, 287 d.

πολίω, grau, weißlich machen, u. pass. grau, weißlich werden, Arist. H. A. 3, 10 u. Sp.

πολι-πορθος (πέρθω), Städte zerstörend, f. πτολι-πορθος.

πολι-βαίτης, ὁ, = Vorigem, Lycophr. 210.

πόλις, poet. auch πόλις, ἡ, gen. πόλεως, ion. πόε, bei att. Dichtern auch πόε, was auch in πόλεως ssgen wird, Theogn. 776. 1043, ep. πόλιος, bei Hom. ist πόλιος auch zweifelsig gebrauch't, H. 2, 811, 21, 587, wie auch bei den Ältesten πόλιος, vgl. Vorigen Eur. Med. 906; dat. πόλις u. ep. πόλη; acc. πόλιν u. Hes. Sc. 105 auch πόλη; plur. nom. neben πόλιος ep. πόλιος, auch πόλις, Od. 15, 412, wie Pind. N. 18, 47; gen. πόλεων, u. poet. πολίων; dat. πόλεων, ep. πόλεσσιν, Od. 21, 252. 24, 355, Pind. P. 7, 9 πόλιν, auch in einem Decret der Lacedämonier Thuc. 5, 77. 79; acc. πόλις, ep. πόλις, auch πόλις, was Od. 5, 580 zweifelsig ist, u. Her. πόλις; gen. dual. τοῖν πόλεων, Isocr. 4, 73 (von πόλις, πόλις, eigl. wo man sich aufhält); — die Stadt; Hom. bes. Troja, Il. 2, 387; πόλις ἀρχή u. ἀκροτάτη, = ἀκρόπολις, der höchste, bestfestigte Theil der Stadt, die Stadtburg, 6, 88. 257. 20, 52; πόλις πύργους ἀραρυία, 15, 737; er vertritt auch πόδα τοῖς πόλις ἦδ' ἐκ τούτων, Od. 1, 170 u. öfter, Vaterstadt, die Stadt, wo man wohnt, vgl. εἰ πατρίδ' ἰκοίται καὶ πόλιν αὐτῶν, 10, 416; πατρίδ' ἐσθ' μέγα πῆμα πόλιν τε πατρίδ' ἐσθ' ὅμω, Il. 8, 50; er bezeichnet auch eine ganze Gegend damit, insofern sie durch Gründung einer Stadt angebau't und von Menschen bewohnt ist, Od. 6, 177, wohin man auch rechnete ὅπως πόλιν καὶ ἄστυ σώσας Il. 17, 144, vgl. Schol. Il. 14, 230 Strab. VIII, 3 u. εἴρη de stud. Aristarch. p. 260; Eur. sagt Ion 305 Εἰδὼν Ἀθήνας ἐστὶ τὸς γειτῶν πόλις; vgl. frg. Rhadam. 2 u. Soph. frg. 360; der Schol. Ar. Pax 251 bemerkt die πόλιν εἶπε τὴν Σικελίαν νῆσον οὖσαν, καὶ Ὀμηρος πολλάκις τὰς νήσους πόλιν καλεῖ (wofür er Il. 14, 231 anföhrt); Lys. 6, 6, wo Σικελία, Πηλεπόννησος folgt; vgl. ἐπὶ τὴν πόντον καὶ περιόρδοντας πόλιν, Aesch. Eum. 77. Im Gegensatz von ἄστυ bezeichnet es aber den Bereich der Bürger, u. dieses die Gebäude der Stadt selbst, vgl. ὅδ' ἀπ' expl. Pind. Ol. 7, 34 Diffen Isthm. 4, 49 ff.; ἐν πύργῳ πόλεως οἶκα νημεῖον, Aesch. Spt. 2; ἄνδρας ἐκκρίτους πόλεως, 57; πόλις γὰρ εὐ πρᾶσσοντα δαίμονας τίει, 77; πύργοι μὲν, οἱ πόλιν στέλλουσιν, Soph. O. C. 15; πᾶσιν Ἀθηναῖς τιμωτάτη πόλις, 108, u. öfter; aber noch häufiger von der Gemeinschaft der Bürger, welche die Stadtgemeinde, den Staat bilden, s. B. πόλις γὰρ

ἡμῶν δ' μὴ γὰρ τάσσειν ἰστέ, Ant. 780, πόλις γὰρ οὐκ ἐστὶν ἡτὶς ἀνδρὸς ἐστ' ἐνός, 733; vgl. bes. ὅν πόλις ἀνὰρθευτος ἔλκεται, d. i. παλιόν, O. R. 179; u. so Eur. u. schon Hom. Il. 16, 69, Τρώων δὲ πόλις ἐπὶ πᾶσα βίβηκε θάραυτος; Ar., bei dem es auch allein für die Burg von Athen steht, Equ. 1089 Lys. 245, wie Xen. An. 7, 1, 37; u. so ist, wo von Athen die Rede ist, πόλις die Burg, gew. ἀκρόπολις, u. ἄστυ die eigentliche Stadt; καὶ πόλιν dem ἐν ταῖς στρατείαις entgeg'st, Xen. Mem. 4, 4, 1. — In att. Prosa gew.: πόλις κατὰ τῶμας οἰκομεναί, Thuc. 1, 5; Plat. sagt ταῖς τῇ ἐνοικίᾳ ἐθέμεθα πόλιν ὄνομα, Rep. II, 369 e, u. setzt gegenüber οὐτα πόλιν, οὐτα ἰδιώτην, Com. 178 d; πόλις τε καὶ ἰδιὴ ἀνδράων, Rep. I, 348 d. Bei Xen. Cyr. 8, 2, 28 sind πόλις Demofratien; d. τῆς πόλεως, Staatsangelegenheiten, Staatsverwaltung.

πόλισμα, τό, die erbau'te Stadt, die Stadt, wie πόλις; Aesch. Spt. 63. 113; ὁ γῆς ἀπάσης δαΐδης πόλισμα, Pers. 245; τὸ Τρωικὸν πόλισμα, Soph. Phil. 1410; auch die Bürger, wie πόλις, ἡ γὰρ ἔξινος οἱ καὶ πόλισμα καὶ ὅλων ἐκείνῳ δικάσαν χάριν παρασχύν, O. C. 1492; Eur.; Ar. Av. 553. 1565; u. in Prosa, Her. 1, 57. 98 u. Isok. Thuc. 1, 10 u. öfter, u. Söldate. Auch eine ganz erbau'te, bewohnte Landschaft.

πολισμάτιον, τό, dim. zu Vorigem; Pol. 1, 24, 12 u. öfter; Plat. Dio 25 u. a. Sp.

πολισμός, ὁ, das Erbauen einer Stadt, D. Hal. 1, 59.

πολιω-όχος, auch πολιόσσοδος, = πολιοδοχος; Aesch. ὁ μογάλε Ζεὺ καὶ πολιόσσοδος δαίμων, Spt. 804, wie πολιόσσοδος θεός 69. 167, u. ἦν in dieser Stb'g; auch πολιω-όχος λαός, Eum. 743; βοροί, 843; καὶ δες Κραναιή, 1011.

πολιω-νόμος, die Stadt verwaltend, regierend; ἀρχαί, Aesch. Ch. 851; auch βοστή, das Leben in der Stadt, im Staate, 838.

πολιω-όρος, Stadt rettend, beschützend; H. h. 7, 2; Orph. H. 88, 2.

πολιω-όχος, = πολιοσσοδος, w. m. f.

πολιωτή, ὁ, der Erbauer einer Stadt; Eur. Iph. bei Lycurg. 24; Isok.

πολιτ-ἀρχη, ὁ, = πολιάρχος, N. T.

πολιτ-αρχος, ὁ, = Vorigem, Aen. Tact.

πολιτεία, ἡ, ion. πολιτεῖα, das Bürgersein in einem, die Rechte des freien Bürgers, Her. 9, 34 u. öfter; das Leben als Bürger in einer Stadt, Pol. 18, 26, 6; Bürgerrecht, Thuc. 6, 104; τῆς ἐν Ἀργὸν μετέχουσιν, Xen. Hell. 4, 6; πολιτείας δὲ τῶν, 1, 2, 10; Dem. 12, 10; τυχόν τῆς πολιτείας, Pol. 6, 2, 12; daf. die Theilnahme an der Staatsverwaltung, οἷς γὰρ ἐστ' ἐν λόγους ἡ πολιτεία, Dem. 19, 184; Xen. Mem. 3, 9, 15; ἀπονομήντος τὴν Κλεοφώντος πολιτείας, Aesch. 3, 150; auch τὴν πολιτείαν ἄγων, Thuc. 1, 127; ἑστῆτιν ἐκείνη; im Allgemeinen. πολιτείας τρεῖς, τὴν ῥαννίς, ὀλιγαρχία, δημοκρατία, Aesch. 1, 4; καὶ ἵστα πολιτεία τυραννίς, Plat. Rep. VIII, 563; u. μοναρχία καὶ δημοκρατία, Legg. VI, 756; ἀριστοκρατία, Politt. 301 a, u. öfter; Arist. Pol. u. A.; bes. die freie demokratische Verfassung, im Geg. der μοναρχία Isocr. 4, 125, der τυραννίς Dem. 1, 5; καὶ πολιτείας καταλέγοντας καὶ μενοπαύοντες οἱς ὀλιγαρχίαν, Dem. 15, 20, u. öfter; Ar. Equ.

217 *scit* τὰ δ' ἄλλα σοι πρῶτος δημαγωγικά, *scit* μαρὰ, γέγονας κακός, ἀγοραῖος εἰ' ἔχεις πάντα πρὸς πολίτας δ' οἶ; Plat. *scit* auch gegenüber χρήσιμοι εἰς τε πολίτας καὶ ἰδίους οἴκους, Legg. VI, 796 d. — Uebh. civitas, Staat, περιγράφεται μετὰ ἐκ τῆς πολιτείας, Aesch. 3, 209, *περιλαμβάνει*.

πολίτευμα, τό, was Einer als πόλις oder Theilnehmer an einer πολιτεία thut, Luc. Prom. 15; die Verwaltung des Staates, Plat. Legg. XII, 945 d; die Grundsätze, welche man dabei verfolgt, **πολίτευμα** πολιτεύεσθαι, Aesch. 1, 88, wie Dem. 8, 71; bef. im plur., Isocr. 7, 78; ἔχγουρίσαι τὸ πολ. καὶ τὰς ἀρχὰς τοῖς ἀπὸ τοῦ φίλου, Pol. 4, 23, 9. Uebh. wie πολιτεία, Staatsverfassung, Plat. Them. 4; Pol. τὸ πάτριον πολ., 5, 9, 9; auch plur., 4, 25, 7; Esai. 1, 13, 12.

πολίτευτης, ὁ, der sich mit der Verwaltung der Staatsangelegenheiten beschäftigt, der Staatsmann, Sp.; von den Atticisien verworfen.

πολίτευς, ein πολίτης, Bürger sein, u. als solcher an der Verwaltung des Staates theilnehmen, Xen. An. 3, 2, 68 Hell. 1, 5, 19; *ἐλευθέρως πολιτεύομεν*, wir sind freie Bürger, Thuc. 2, 87, vgl. 4, 130; κατ' ὁλίγον, 1, 19, 3, 82; κατὰ νόμους im Ggß von πάν ποιεῖν τὸ προσταττόμενον, Pol. 4, 76, 2. — Pass. verwaltet, regiert werden, ἡ ἀριστα πολιτευομένη πόλις, Plat. Rep. V, 462 d; IV, 427 a; τούτων πόλις δημοφρως γενομένη πολιτευθῆναι δύναται ἐν καλῶς, Legg. III, 693 e; auch von Menschen, τοὺς εἰς πολιτευομένην διὰ νόμων ἔχων, XII, 950 a; *πολιτεύεσθαι ἄλλως πως*, eine andere Staatsverfassung haben, Xen. Cyr. 1, 1, 1; ἀνευ μονοκλῆς οὐδ' ἐν πόλιν εἰς πολιτευθῆναι, οὐδ' οἶκος καλῶς οἰκηθῆναι, Mem. 4, 4, 16; τὰ ἐνὶ πόλιν πολιτευομένην, Din. 1, 46; *νεπολίτευται* κατὰ τοῦ δήμου, 101; αἱ τὸν νεπολίτευμένον αὐτοῖς εὐθύναι, Dem. 1, 28. — Aber *ἐξόνους τοὺς ἐνὶ πόλιν πολιτευθέντας* ist = zu Bürgern gemacht, D. Sic. 11, 72. — Am gewöhnlichsten med. mit aor. pass.; Bürger sein, ἐν ᾧ νῦν πολιτευόμεθα, Plat. Menex. 238 e, vgl. Gorg. 513 b; Andoc. 2, 2; *πολιτεύεσθαι παρὰ Καρχηδονίους*, Pol. 7, 2, 4; den Staat verwalten, Thuc. 2, 15; ἀσφαλῶς πολιτεύομαι, 6, 92; *ἐπολιτεύεσθαι ἐν ἀπαντα*, Ar. Lys. 573; *παρὰ νόμους πολιτευθῆναι*, Lys. 26, 5; *εὐφρόνως πολιτευθῆναι*, Aesch. 2, 176; *καὶ νεπολίτευται* καὶ νεπολίτευται, Dem. 18, 4; *κατὰ τὸν ἐχθρὸν νεπολίτευσαι πάντα*, 265; *ὅσοι τὰ παραπλήσια τούτοις πολιτεύονται καὶ νεπολίτευσαι*, Pol. 17, 13, 11. Dab. οἱ πολιτευόμενοι = die Staatsmänner, 27, 11, 1 u. sonst; im Ggß von *ιδιωτεύοντες*, Aesch. 1, 195; bef. Staatsmänner, Dem. 14, 157.

πολίτης, ὁ, ion. = **πολίτης**.

πολίτης, ὁ, der Bürger einer Stadt; II. 15, 558. 2, 429 Od. 7, 131; Pind. P. 4, 117 u. öfter; *Καδμου πολίτης*, Aesch. Spt. 1; *ἀνδρες πολίται*, Ag. 829, wie Soph. O. R. 513 u. öfter, u. A. oft; auch θεοὶ πολίται, die Götter einer Stadt, Aesch. Prt. 235 u. in Itefa. Auch Mitbürger, Landmann, *ὥς πολίτης*, Plat. Prot. 339 e u. öfter, wie folgte; *πολίτην ποιεῖσθαι*, zum Bürger machen, *ἐνίμην* das Bürgerrecht verleihen, Dem. 13, 24 u. sonst; auch ποιεῖν, Plat. Polit. 293 d.

πολίτης, = **πολιτεύω**, Sp.

Ἐπεὶ δὲ γριεχὶς-δευτὴρὸς ὁδὸς. Bd. II. Aufl. III.

πολιτευόμεναι, ein πολιτικός sein, Boetius p. 75. **πολιτικός**, den Bürger betreffend, bürgerlich; ἑόλλογος, Plat. Gorg. 452 e; οἶκος, Bürgerhäuser, Isocr. 2, 21; *στράτευμα*, aus Bürgern bestehend, im Ggß von *συμμάχων*, Xen. Hell. 4, 4, 19 u. oft, wie οἱ πολιτικοὶ ἡπαις, Plat. 1, 9, 4; bef. im Ggß von *ἐξέκοι*, *ἐξέκοι* (so auch μάγειρος πολιτικός im Ggß des ἐκτόπιος, Ath. XIV, 659 a, u. nach B. A. 99 stehen den ἄγρια θηρία die πολιτικά, Hausthiere, entgegen). — Bef. aber = zur Staatsverwaltung geschickt, ὁ πολιτικός, der Staatsmann, Plat. defin. 415 e *πολιτικός ἐπιστήμων πόλεως κατασκευής*; *σο ἐπιθυμῶν πολιτικός εἶναι*, Gorg. 513 b; Euthyd. 805 e u. öfter; vgl. Xen. Cyr. 2, 2, 14; *πολιτικὴ ἐπιστήμη*, die Kunst der Staatsverwaltung, Plat. Polit. 303 e; *τέχνη*, Gorg. 521 d; auch *πολιτικός βίος*, Rep. VII, 521 b; *πολιτικὰ πράξεις*, Hipp. mai. 281 c, u. sonst; auch *πράττειν τὰ πολιτικά*, Staatsgeschäfte treiben, Gorg. 521 d Apol. 31 d; im Ggß von τὰ οἰκία, Thuc. 2, 40; τὸ πολιτικόν, die Gesamtheit der Bürger, die Bürgerchaft, Her. 7, 103; — *πολιτικὴ χώρα*, ager publicus, Pol. 6, 45, 3. — Uebh. in Beziehung auf das Leben im Staate, öffentlich, λόγος u. vgl.; dem Staate nützlich, *πολιτικῶτατον κτήμα*, Xen. Cyr. 1, 5, 12; auch den Bürgern angenehm, bürgerfreundlich, Pol. 24, 5, 7 u. öfter; u. so im adv., *πολιτικῶς μεμνημοιεῖν*, mib. freundlich, 18, 31, 7; vgl. noch *ὅτι ἴσως οὐδὲ πολιτικῶς ἔνιοι πολιτεύοντα*, Dem. 10, 74; *πολιτικῶς βιώναι*, Isocr. 4, 151. — Von der Sprache und dem Ausdrucke, wie sie im bürgerlichen Leben oder in öffentlichen Verhandlungen gelten, vgl. Eschsch. zu D. Hal. de C. V. p. 6, 7.

πολίτης, ὁδός, ἡ fem. zu πολίτης, Bürgerinn, Mitbürgerinn; Soph. El. 1218; Eur. El. 1386; Plat. Legg. VII, 814 c; Is. 8, 43; Dem. u. Sp. — Auch Ἀθηναῖ, Din. 1, 64, wie πολίτης.

πολιτισμός, ὁ, Staatsverwaltung, D. L. 4, 39.

πολίτο-γραφία, ἡ, Gtzen als Bürger einschreiben, ihm das Bürgerrecht verleihen, τινά, Sp., wie Ιος.; — pass., Pol. 32, 17, 3; *ἐπολιτογραφῆθαι ἐν Μηλῆτι*, D. L. 1, 22.

πολίτο-γραφία, ἡ, das Einschreiben als Bürger, Theilhaben des Bürgerrechts, Sp.

πολίτο-κάπηλος, ὁ, der mit dem Staate, den Bürgern Handel treibt, Suid. v. Ζήνων.

πολίτο-κόπας, = **δημοκοπέω**; Diphil. bei Phot. lex.; Plat. com. braucht es auch = *κωμωδεῖν*, *λοιδόρειν*, f. B. A. 57.

πολίτο-κορία, ἡ, = **δημοκορία**, Poll. 9, 26.

πολίτο-κότος, = **δημοκόπος**, der den Bürgern auf niedrige Art schmeichelt, VLL.

πολίτο-φθόρος, den Bürgern, dem Staate verderblich, Plat. Legg. IX, 854 c, ἔργα.

πολίτο-φυλάκις, die Bürger in der Stadt, im Staate bewachen, beobachten, Aen. Tact. 22.

πολίτο-φυλάκτα, ἡ, das Bewachen, Beobachten der Bürger, auch Befassung einer Stadt, Aen. Tact. 22.

πολίτο-φύλας, *ακος*, ὁ, der die Bürger bewacht, beobachtet, in Larissa die oberste Stadtbehörde, Arist. pol. 2, 8, 5, 6.

πολίχνη, ἡ, dim. von πόλις, Städtchen; Thuc. 8, 14; Plat. Timol. 11; Callim. Del. 41.

πολίχων, τό, dim. zum Vorigen; Plat. Rep. II, 370 d Isocr. 5, 145 u. A.

πολιῶδης, *es*, graulich, weißlich, Luc. Alex. 60. πολῖωνε, *h*, das Θῆταυ, Weißlichmachen, -werden, Plut. Is. et Os. 83.

πολλάκις, ion. u. poet. πολλάκι, oftmal, oft; πολλάκι γὰρ σοῖ ἀκουσα εὐχομένης, Il. 1, 396; 3, 232 u. öfter; Pind. P. 2, 15 u. sonst; auch πολλάκις, I. 1, 63; τὸ πολλάκις, Ol. 1, 32, auch als ein Wort geschrieben, die meiste Zeit; u. Trag.: πολλάκις, Aesch. Spt. 209 Suppl. 124; Soph. O. R. 1275 u. öfter, wie Eur.; in Prosa: πρὸ τούτων τεθνάναι ἀν' πολλάκις ἔλοτο, mehr als einmal, Plat. Conv. 179 a; πολλάκις δὲ καὶ ἰσως πλειστάκις, Phil. 40 d; εἰ ἀρα πολλάκις ἐπιστάτος, Phaed. 60 e; u. so oft nach εἰ, μὴ u. vgl., daß etwa wieder, wie si forte, ne forte, vgl. Wolf zum Phaed. p. 25 u. Feind. ib. p. 60 e; auch Thuc. 2, 13. — Die Form πολλάκι wechselt bei Hom. u. Hes. nach Versbedarf mit πολλάκις; auch Her. hat beide Formen.

πολλαπλασιάζω, vervielfältigen; Pol. 30, 4, 13; Plut. Lys. 5; ἡ ἐξὰς ὑπὸ τῆς τετραδός πολλαπλασιασθεῖσα, multiplicirt, Symp. 9, 3, 2, öfter. πολλαπλασιάζειν, *h*, die Vervielfältigung, jw.

πολλαπλασιασμός, *o*, = Vorigem, Sp.; Multiplication, Plat. de sl ap. D. 8.

πολλα-πλasi-ει-μύρις, *es*, ein Vielfaches einer andern Zahl enthaltend, woran noch ein Theil fehlt, Nicom. arithm. 1, 23, j. B. 2³ a, 4⁵ b.

πολλα-πλasi-ει-μέριος, ein Vielfaches einer andern Zahl und einen Theil derselben enthaltend, Nicom. arithm. 1, 22, j. B. 3¹ a.

πολλα-πλάσιος, ion. πολλαπλήσιος, auch 2 Endn, vielfältig, vielmal mehr oder größer; theils absol., Her. 8, 135 u. W., theils mit *h*, *h*iere, πολλαπλάσιον τὸ ἔργον ἢ ὧς νῦν ἀστρονομείται προστάτεις, Plat. Rep. VII, 530 c, vgl. 534 a, Xen. Cyr. 8, 2, 18 u. W., theils c. gen. wie ein compar. vordn., Her. 7, 48 Thuc. 4, 94; τὸ πατὴρὸς ἐχγόνους τόκους πολλαπλασίους κομιζόμενος, Plat. Rep. VIII, 555 e; Xen. Cyr. 5, 2, 30 u. öfter; εἰς πολλαπλασίας τούτων συμμοράς ἔκω, Antiph. 3 β 10; Pol. 1, 33, 10 u. Folgte.

πολλα-πλάσιότης, *h*, das Vielfache, lambl. arithm.

πολλα-πλάσιον, vervielfältigen, Plat. Rep. VII, 525 e.

πολλα-πλάσιον, *on*, = πολλαπλίσσιος; Pol. 35, 4, 4; Plut. oft u. a. Sp. — Adv. πολλαπλασίονως, Poll. 4, 164.

πολλαπλάσιος, *h*, = πολλαπλασιάζειν; Plat. Rep. IX, 587 e; Arist. pol. 5, 8 u. Sp.

πολλα-πλῆσιος, ion. = πολλαπλῆσιος.

πολλα-πλῆος, ἴσχυον-πλῆος, -πλῆ, -πλῆον, vielfach, mannichfaltig, ἀνὴρ διπλῆος καὶ πολλαπλῆος, im Ggß des einfachen, offenen und graden, Plat. Rep. III, 397 e u. Sp.

πολλαχῇ, vielmal, oft, Her. 1, 42, 6, 21; gew. vielfach, auf viele Arten, καὶ πολλαχῇ γε δευπάλαιστα πράγματα, Aesch. Suppl. 463; καλεῖ γὰρ αὐτὸν πολλὰ πολλαχῇ θεός, Soph. O. C. 1622; γὰρ τοῖον γὰρ ἀνείη πολλαχῇ, Plat. Prot. 346 d; πολλαχῇ ἄλλῃ, Theaet. 179 o Conv. 178 a u. sonst; im Ggß von οὐδαμῇ, Xen. An. 7, 3, 12 u. Sp.

πολλαχόθεν, von vielen Orten, Seiten her; Thuc. 6, 32; Plat. Legg. VIII, 842 c; ὁμολογούμενα, Dem. 30, 82; vgl. Plat. Conv. 178 a.

πολλαχόθεν, wie πολλαχόθεν, an vielen Orten; ἄλλο-

θεν, Xen. Cyr. 7, 1, 80; καὶ πολλάκις, Luc. Hermot. 39.

πολλαχόθεν, nach vielen Orten, Seiten hin; ἄλλοτε πολλὰ πλεόναντες, Plat. Menex. 241 e; Thuc. 2, 47; Xen. u. W.

πολλαχόθεν, an vielen Orten; Eur. Hel. 594; καὶ ἄλλοι ἄλλοθεν πολλὰ ἄνδρες, Plat. Conv. 209 e; γῆς, Arist. u. Sp. — Auch wie πολλαχῇ, vielmal, oft, Her. 6, 122; λογίζεσθαι, Isocr. 4, 183; ἄγε, Plat. Prot. 329 o u. oft.

πολλαχόθεν, auf vielerlei, vielfältige Art; Plat. Conv. 209 e; Isocr. 4, 8; ὅθεν von ἐνὶ τρόπῳ, Dem. 22, 25; Pol. 9, 2, 1 u. Sp.

πολλῇ, f. πολὺς.

πολληγήνησις, f. 2. für πολλαπλήσιος, von ἐκ. Phryg. 663 vertheidigt.

πολλα-ἐκάκις, vielshnmal, oft, Ar. Pax 243.

πολλῆς, *h*, *on*, f. πολὺς.

πολλοστατός, wird auch Eubul. angeführt, Gram. Anecd. 1, 369.

πολλοστῆ-μέριος, aus einem von vielen Theilen bestehend, sehr klein; δὲ τὸ πολλοστῆμέριον, ein sehr kleiner, der geringste Theil, Arist. top. 2, 8; Plut. adv. Stoic. 14; τῆς τοῦ ἑρξον δυνάμεως, Thuc. 16, 81 Thuc. 6, 86 ist πολλοστὸν μέρος richtiges Lesart.

πολλοστός, 1) einer von vielen; πολλ. ὦν τῶν Σαρακοσίων, einer von vielen der Syrakusier, d. i. ein gemeiner, geringer Syrakusier, Isocr. 5, 65. Daher gering, klein, ἡδοναί, Plat. Phil. 44 e; bef. τὸ πολλοστὸν μέρος, Lys. 14, 29; πολλ. μέρος, ὡς προσδοκᾷ, 19, 38; bef. mit der Negation, οὐδὲ πολλοστὸν μέρος, auch nicht das Geringste, Lys. 14, 46, 19, 34, wie Pol. 15, 11, 10; οὐδὲ πολλ. μέρος, ἀξιοῦν, Is. 1, 34. — Auch τὰ πολλοστά σκληρότετα, Plat. Phil. 44 e, das am wenigsten Harte. — 2) von der Zeit, πολλοστῇ ἔτει, in den letzten von vielen Jahren, d. i. nach vielen Jahren, πολλοστῇ χρόνῳ, Dem. 24, 196, nach langer Zeit; vgl. Ar. Pax 551 u. Wein. Men. p. 116. — 3) Sei Sp., wie LXX, = πολὺς.

πολο-γραφία, *h*, Beschreibung (der Pole) des Himmels und der Himmelskugeln, Hippocr. Eine Schrift dieses Titels von Demostrit führt D. L. 9, 48 an.

πόλος, *o* (πίλομας), 1) der Punkt, die Achse, um die sich Etwas dreht, bef. die Erd- und Himmelsachse, auch ihre Endpunkte, Nord- u. Südpol; οὐρανίου τε πόλον νότιος ὑποστεινάζει, Aesch. Prom. 477; λαμπρῶν ἀστρων πόλον ἱκανότας, Eur. Or. 1685; Ar. Av. 179 ὀρνίθων πόλος, iomisch erstarrt ὅπως εἴποι τις τόπος; οὐτε δὲ πάλαιτα τοῦτο καὶ δεικνύται ἅπαντα, δὲ τοῦτο γε καλεῖται νῦν πόλος, Vgl. Plat. Tim. 40 b Crat. 405 c. Auch die Erdkugel und der Himmel selbst. — Bei Eratosth. Catalog. 2 der Polarstern. — 2) umgrenztes, umgepfühtes Land, Xen. oec. 18, 8. — 3) bei D. Sic. 18, 27 eine Art von Schwungfeder auf der Wagenachse, auf welcher der Wagenkasten ruht. — 4) ein astronomisches Instrument, das die Wechsel der Jahreszeiten anzeigt, καὶ γνῶσκον, Her. 2, 109; Poll. 9, 46; vgl. Ath. v. 208. Nach Luc. Lexiph. 4 scheint es in dieser Bdtg sem. gewesen zu sein; vgl. Scler. Chronol. 1 p. 233.

πολῆριον, τό, dim. von πόλις, Dico.

πολίτων, τό, = Vorigem, ein wenig Betz, schickl. Betz, Sp.

πολτο-ποιέω, zu Drei machen, pass., Diosc.
πόλτος, δ, Drei, das lat. *puls*; Alcman bei Ath.
 IV, 648 b; Plut. u. a. Sp.
πολτ-έδης, es, beiattigt, Sp.
πολυ-αγάπητος, vielgeliebt, VLL. u. Sp.
πολυ-ἀγκυστρον, τό, eine Fischeangel mit vielen
 Widerhaken; Arist. H. A. 4, 7; Plut. de invidia et
 odio 1 sagt ὅσπερ πολ. ἡ κακία.
πολυ-ἀγκυστρον, mit vielen Widerhaken, ὄρμιαί,
 Opp. Hal. 3, 78.
πολυ-αγρή, ες, = πολυάγρος, Opp. Cyn. 1, 88.
πολυ-αγρία, ἡ, das Vielfangen auf der Jagd, Poll.
 5, 12.
πολύ-αγρος, auf der Jagd viel fangend, πολυ-
 γρότερον αὐτὸν θές Zonim. 2 (VI, 184).
πολυ-ἀγρ-υγνος, sehr wachsam, Sp.
πολυ-ἀδάφος, mit vielen Brüdern; Schol. Soph.
 Ant. 1; Poll.
πολυ-αἴς, ες, viel od. fast wehend, ἀδρας, Qu.
 Sm. 1, 253.
πολύ-ἀδλος, viele Siegespreise oder Siege in den
 Kämpfen davongetragen habend, θάος, Luc. D. D.
 0, 1.
πολύ-αιγος, reich an Ziegen, Leonid. Anth. Para-
 rap. 89 (IX, 744).
πολυ-αἶκος, = πολυαῖς, λόγος, Schol. Eur. Med. 9.
πολυ-αἵματος, vollblütig; ἡπαρ, Empedocl. bei
 Plut. Symp. 5, 8, 2; Σύννεος, Ath. VII, 801 f, v.
 πολυπύματος.
πολυ-αἷμα, viel Blut haben, vollblütig sein, Arist.
 part. anim. 2, 2.
πολυ-αἰμία, ἡ, Vollblütigkeit, Arist. part. anim.
 1, 6.
πολύ-αιμος, voll Blut, vollblütig; Hippocr. u. Solgdm;
 Schol. Il. 1, 177.
πολυ-αἶμον, vollblütig, blutig, Aesch. Suppl. 820.
πολυ-αἰντος, = πολυαῖνος, Eur. Heracl. 761,
 ὅλιν θορός ἀλκὴ πολυαῖντος.
πολύ-αινος, vielgelobt, lobens-, preiswürdig; bei
 Iom. viertmal, als Prädicat des Odysseus, Il. 9, 873.
 0, 544. 11, 430 Od. 12, 184; Buttim. Lexil. II
 u. 114 erklärt es mit einigen Aiten = reich an sinn-
 vollen, Flug erfonnenen Reden (vgl. αἶνος). — So auch
 Ken. Mem. 2, 6, 11.
πολυ-αἶς, ἱκος, wobei es viele heftige Bewegung
 u. Stöße giebt, mit vieler Bewegung u. Anstrengung
 verbunden; πόλεμος, Il. 1, 165 u. öfter, auch κάμα-
 ρος, 5, 811. Die Aiten erst. πολυόρμητος u. πο-
 λυκίνητος. Vgl. auch πολυαῖκος.
πολυ-ἀκανθός, mit vielen Dornen, Theophr.
πολυ-αλγής, ες, sehr schmerzhaft, Orph. H. 66, 2.
πολυ-ἀλγυτος, heftige Schmerzen empfindend, Schol.
 Soph. Ai. 973.
πολυ-αλδής, ες, viel ernährend, Qu. Sm. 2, 658.
πολυ-αλδής, ες, viele Kranheiten heilend, Diosc.
πολυ-ἀλφίτος, viele Giftstengtrauben gebend, κριδή,
 Theophr.
πολυ-ἀράρητος, sehr süßig, Sp.
πολύ-αρμος, sandreich, Hesych.
πολυ-ἀρπυλος, von oder mit vielen Weinstöcken,
 Schol. Il. 2, 507 u. a. Sp.
πολυ-ανα-γνωσία, ἡ, Vielbelesenheit, Ath. XIV,
 54 b.
πολυ-αν-άλωτος, viel Aufwand erfordern, E. M.
 u. 750, 48.
πολυ-ανδρία, viele Männer haben, bevölkert sein;

δύλοις συμμίκτοις πολυανδροῦσιν αἱ πόλεις,
 Thuc. 6, 17; Strab. u. Sp.; auch αἱ πολυανδροῦ-
 μεναι τῶν πόλεων, Ael. H. A. 5, 12.
πολυ-ανδρία, ἡ, Reichthum an Männern, Synes.
πολυ-ανδρίων, τό, Ort, wo viele Menschen zusam-
 menkommen, Plut. resp. ger. praec. 31 u. öfter, u.
 a. Sp.; bes. Begräbnisplatz für Viele, Ael. V. H. 12,
 21; Plut. Her. malign. 42 R. u. a. Sp.
πολύ-ανδρος, viele Männer habend, menschenreich;
 Ἀσία, Aesch. Pers. 73; Πέρσαι, 525; Ag. 678; Sp.
πολυ-ανδρία, = Solgdm, γλῆχη, Nic. Th. 877.
πολυ-ανδρῶς, fem. zu πολυανδρῆς (?).
πολυ-ανθεμός, blumenreich; Ὠρεαί, Pind. Ol. 13,
 17; Mimnern.
πολυ-ανθής, ες, sehr blühend; Ὀλη, Od. 14, 853;
 H. h. 18, 17; auch ἀδρας, ἔρωτες, Anacr. 48, 11.
 53, 7; Mosch. 2, 59 u. a. Sp.
πολύ-ανθος, = πολυανθής, Orph. H. 50, 7.
πολυ-ανδραξ, ακος, δ, ἡ, mit vielen Kriegen, Schol.
 Ar. Ach. 34 nennt so die Krieger.
πολυ-ανθρωπία, menschenreich sein, Stroph. Byz.
πολυ-ανθρωπισία, ἡ, = πολυανθρωπία, Ios.,
 zw.
πολυ-ανθρωπία, ἡ, Menschenmenge; Xen. Hell. 5,
 2, 16; Pol. 1, 79, 6 u. Sp.
πολυ-ανθρωπος, menschenreich, bevölkert; Thuc. 1,
 24 u. öfter; im superl., Xen. Hell. 2, 3, 24; τὰ
 πολυανθρωπιάτατα τῶν χωρίων, Luc. vit.
 auct. 10; τὴν πολυανθρωπιάτην τῶν πανηγύ-
 ρων, Mort. Peregr. 1; ἔθνος, Pol. 3, 37, 11; 10,
 1, 2; Strab. u. Sp.
πολυ-άντης, δ, ἡ, viele Stundungen habend, Paul.
 Sil. Amb. 169.
πολυ-άνω, ορος, port. = πολυανδρος; Eur. I.
 T. 1281; Ar. Av. 1313; Aesch. Ag. 62 auch γυνή,
 die viele Ehemänner hat.
πολυ-ἀράτος, = πολυάρητος; σοφία, Plat.
 Theaet. 185 e; Sp.
πολυ-ἀργυρος, silberreich, von Menschen, Her. 5,
 49 u. Sp.
 (πολυ-ἀρην, kommt nur in cas. obliqu. vor), f.
 πολυαρην. u. πολυαρνος.
πολυ-ἀρηνος, viel gewünscht, sehr erwünscht, Od.
 6, 280. 19, 404 b. Cer. 220. Vgl. πολυάρατος.
πολυ-ἀρδμυτος, = Solgdm, Sp.
πολυ-ἀρδμυτος, zahlreich, vielfach, D. Sic.
πολυ-αρκής, ες, für Viele, oder sehr hinterehend;
 Luc. Necyom. 15 u. Sp.; πολυαρκετάτος ποταμός,
 Her. 4, 53, sehr groß, wie πόλες Plut. Alex. 26; γῆ,
 D. Hal. 1, 36. — Adv. πολυαρκῶς, erst. Hesych.
 τελεῖως ἀρκῶν.
πολύ-αρκος, δ, ἡ, mit vielen Flecken, ὄρη, Opp.
 Cyn. 4, 10, v. 1. πολυαρκῆς u. πολυαρκῆς.
πολυ-ἀρματος, mit vielen Wagen, reich an Streit-
 wagen, Ἰφίβην, Soph. Ant. 149.
πολυ-αρμόνιος, mit vielen Stimmen, Melobiten,
 καὶ πολύχορδα ὄργανα, Plat. Rep. III, 399 d.
πολύ-αρν, heteroklitisch dat. zu πολυαρνος, Θυ-
 ἔστη, Il. 2, 106.
 (πολύ-αρνος, viele Lämmer oder Schaafe habend, ist
 auch nur angenommen zu dem Vorigen, wie πολυαρκην.)
πολυ-ἀρμυρος, von oder mit vielen Weidern, bei
 Hes. Erstl. von πολύηρος.
πολυ-αρχία, ἡ, Vielherrschaft; Thuc. 6, 72; Xen.
 An. 5, 9, 18.
πολύ-αρχος, vielherrschaftend, Sp.

πολυ-άστερος, = **πολύαστρος**, Maneth. 4, 26 a.
 a. sp. D.
πολυ-άστηρ, ερος, = **πολύαστρος**, νύξ, Draß.
 bei Euseb. praep. ev. 126 d.
πολυ-αστράγαλος, mit vielen Wirbelschnecken, μά-
 στω, Ergc. 2 (VI, 234).
πολυ-αστρος, mit vielen Sternen, **Διός ἑδος**, Eur.
 Ion 870.
πολυ-άσυχος, viel od. sehr beschäftigt, **μαθημα-
 τική**, Luc. Philopatr. 25.
πολυ-αυλαξ, ακος, von vielen Furchen, **πεδίων**,
 Apollinds. 5 (VI, 238).
πολυ-αυξή, ές, sehr gewachsen, groß, Nic. Ther.
 73. 597.
πολυ-άχενος, mit vielen Hälften; Schol. II. 1,
 499; **ὕδρα**, Qu. Sm. ep. (Plan. 92).
πολυ-αυχήν, ένος, = **πολυαύχενος**, Geopon.
πολυ-άφ-ορμος, mit vieler Anlage, Eust.
πολυ-άχητος, = **πολυήχητος**, **κώμος**, Eur. Alc.
 921.
πολυ-αχθής, ές, sehr lästig; **λεμός**, Qu. Sm. 10,
 38; Schol. Nic. Al. 321.
πολυ-άχυρος, viel Spreu habend, Theophr.
πολυ-βάδιστος, = **πολύβατος**, iw.
πολυ-βαθής, ές, sehr tief, Schol. Opp. 1, 633.
πολυ-βάρβαρος, sehr barbarisch, Orac. Sib.
πολυ-βάταος, viel vielfach Dornstauden (?).
πολύ-βατος, viel gegangen, betreten, **ἀστεος ὁμ-
 φαλόν**, Pind. frg. 45.
πολυ-βαφής, ές, vielfach untergetaucht, **ἀλίδονα
 σώματα**, Aesch. Pers. 275.
πολυ-βλάμνος, mit vielen Wesshossen, Hesych.
πολυ-βενθής, ές, sehr tief; **λίμνη**, II. 1, 432 Od.
 16, 324 u. öfter; **ἄλς**, 4, 406; **λίμνη**, Ap. Rh. 4,
 599.
πολυ-βήματος, Ettl. von **πολύσκαρδος**, He-
 sych., viele Schritte machend.
πολύ-βιβλος, von vielen Büchern od. Bänden, **ἱστο-
 ρία**, Ath. VI, 249 a.
πολύ-βιος, lang lebend, B. A. 323.
πολυ-βλαβής, ές (βλάβη), 1) vielfach, sehr schäd-
 lich, Schol. II. 14, 271. — 2) vielem Schaden aus-
 gesetzt, leicht zu beschädigen, Plat. non posse 5.
πολυ-βλαστής, ές, viel, stark keimend, sprossend,
 Theophr.
πολυ-βλαστία, ή, das starke Keimen, Schossen,
 Theophr.
πολυ-βλέφαρος, mit vielen Augenlidern, Nonn. D.
 20, 65.
πολυ-βλής, ήτος, viel getroffen, Apoll. L. H. v.
ἀβλής.
πολυ-βόκος, poet. **πολυβόσιος**, Qu. Sm. 3, 238,
ἀσιλδα πολυβοσίαν, aus vielen Ochsenhäuten (**βο-
 εία**) bestehend.
πολυ-βοησία, ή, ι. für **παροβοησία**, Artemid.
 2, 80.
πολυ-βόητος, viel gerufen, sehr berühm, Schol.
 Aesch. Suppl. 535.
πολυ-βόλος, καταπέτης, die viele Pfeile wer-
 fende Katapulte, Mathem. vett.
πολύ-βοος, mit vielen Kindern, Eust.
πολυ-βόρος, viel fressend; **πολυβορώτατον ζῷον**,
 Plat. Critia. 115 a; Ael. V. H. 1, 27.
πολύ-βοσκος, viel weidend, nährend, **γαία** Pind.
 Ol. 7, 63.
πολυ-βότανος, Iränntreich, Eust.

πολυ-βότανα, ή, fem. von **πολυβοτή**, viele er-
 nährend; bei Hom. u. Hes. stets in der 3ten Person
πολυβοτείρα; gew. Beiwort von **χθών**, einmal auch
Ἀχαιίδα πολυβοτείραν, II. 11, 740.
πολύ-βοτος, viel weidend, ernährend, Simmi. ov.;
 weiblich, **Ἰταλία**, D. Hal. 1, 37; in poet. 3ten
πολυβότος αἰών Aesch. Spt. 730.
πολύ-βοτρυν, vos, mit vielen Trauben, treiben-
 reich; Hes. fr. 19, 2; **ἀμπέλος**, Eur. Bacch. 650.
πολύ-βουλος, von vieler Einsicht, wohlberathen;
 II. 5, 260 u. Od. 16, 282 Beiwort der Athene; **γνώ-
 μα**, Pind. I. 3, 90.
πολυ-βοῦτης, ό, reich an Kinderheerden; **ἄνδρες
 πολυβόητες**, **πολυβοῦται**, II. 9, 154. 286; Hes.
 frg. 39, 3.
πολυ-βρόμος, viel ober sehr tosend, Schol. II. 13,
 41 Ettl. von **ἄβρομος**.
πολύ-βροχος, 1) stark benetzt, Diosc. 1, 186. —
 2) mit vielen Striden (**βρόχος**), Eur. Herc. F. 1035.
πολυ-βρώματος, Ettl. von **πάνθοσιος**, mit vielen
 Speisen, Schol. Opp. Hal. 2, 221.
πολύ-βρωτος, sehr angefrissen, betrunken, Nonn. D.
 5, 502.
πολύ-βυθος, sehr tief, Philo. iw.
πολύ-βυσσος, = **πολύβρυνος**, Schol. Ap. Rh. 3,
 1230.
πολυ-βύλαξ, ακος, = **βολγνενος**, Stasin. k.
 Ath. VIII, 334 b, **ήπειρος**.
πολύ-βυλος, mit starken, großen Schossen, frucht-
 bar, **χώρα**, Eur. frg. bei D. Hal. de C. V. 25.
πολύ-βωμος, mit vielen Altdaten, Callim. Del. 266.
πολύ-βωτος, = **πολύβοτος**, Cratin. bei Hephaest.
 p. 89, oder = **πολυβότος**.
πολυ-γᾶθής, ές, bot. = **πολυγηθής**, w. m. f.
πολυ-γάλακτος, mit vieler Milch, milchreich; Arist.
 part. an. 4, 10; Crinag. 26 (IV, 224) in poet. 3ten
πολυγαλακτοειτής.
πολύ-γαλον, τό, Milchkraut, Diosc.; **polygalum**,
 Plin. 27, 12.
πολυ-γαμία, mehrere Weiber haben, mehrmals hei-
 raten, Sp.
πολυ-γαμία, ή, Polygamie, das Leben od. die Ver-
 bindung mit mehreren Weibern, Sp.
πολύ-γαμος, oft verheirathet, ein Mann, welcher
 mehrere Frauen und eine Frau, welche mehrere Män-
 ner nimmt, Sp., vgl. Poll.
πολύ-γυλος, = **βόλγνενος**, **ἐκ πολυγύλων**, Plat. d.
 S. N. V. 6; vgl. aber Eob. paralipp. p. 259.
πολύ-γυλος, ωτος, viel lachend, Sp.
πολυ-γύναος, mit einem starken Warte.
πολυ-γυνής, ές, von vielen, vielerlei Geschlechtern
 Poll. 6, 171; Schol. II. 2, 804.
πολυ-γυθής, ές, viel erfreuend; **ᾠδαι**, II. 21,
 450; Hes. O. 612 **Διώνυσος**, wie Th. 941; Pind.
 bot. **πολυγυθής, Διός εἰναί**, P. 2, 28; **Διώνυσος
 πολυγυθία τιμάν**, frg. 5; sp. D., **ὄρχηθμός** Ep.
 ad. 521 (IX, 189), **ὄλγος** Maneth. 2, 158.
πολύ-γυθος, = **βόλγνενος**, Orph. H. 9, 10, iw.
πολυ-γύρας, sehr alt; Aianus bei Ath. III, 123 d;
 ἰσθμιν **πολύγυρος**, Plat. Al. 367 b, iw.
πολυ-γυρία, ή, hohes Alter, Sp.
πολύ-γυρος, = **πολυγύρας**, Sp.
πολυ-γλαγής, ές, = **πολυγάλακτος**; Arat. 1100;
 Nonn. D. 9, 176.
πολύ-γλαυκος (f. γλαυκος), von ober mit viel
 Wolke, **βότρυν**, Apollinds. 5 (VI, 238).

πολύ-γλῶσος, mit vielen Augen; Argus, Paul. Sil. 21 (V, 262); **σαγήνη**, mit vielen Maschen, Opp. Cyn. 1, 157.

πολυ-γλώττης, *εἰς*, mit vielem Schiffswerk, Nonn. D. 3, 432. 4, 204.

πολύ-γλωσσος, att. -ττος, vielzünftig; Soph. Tr. 1058 von der Fische in Dodona, die viele Orate giebt; **βοή**, Geschrei des Meibes von vielen Menschen, El. 631. 788; **ἀπειλὰι τῶν βαρβάρων**, Plut. Lucull. 7; Luc. Deor. conc. 14.

πολυ-γλῶχιν, *ὁ, ἡ*, vielspitzig, *σίδηρος*, Dio Per. 476.

πολύ-γυαμτος, viel, sehr ob. auf vielerlei Art getränkt; **μυχοί**, Pind. Ol. 3, 27, von Schitzgegenständen; **ἀπύρυνθος**, mit vielen Bindungen, Ep. ad. 584 (IX, 191); **πορεία**, Nonn. D. 14, 873; **σέλιον**, Traus, Theoc. 7, 68.

πολυ-γυμνάστη, *ἡ*, tiefe Einsicht, Poll. 4, 22.

πολυ-γνῶμον, von vieler Einsicht, sehr klug, Plat. Phaedr. 275 a.

πολυ-γνῶμοςτος, leicht zu erkennen, Eust.

πολύ-γυνωτος, = **πολύγυνωτος**, Eust., vgl. Erophen de extr. Od. parte p. 157.

πολύ-γυνωτος, viel ob. sehr bekannt, *γένος*, Pind. N. 10, 37.

πολύ-γομφος, mit vielen Nägeln, vielfach verbunden; *νῆες*, Hes. O. 662; **ὄδσμμα**, von der Schiffbrücke über den Fesselspont, Aesch. Pers. 71.

πολυ-γομφάτος, = Worigem, Phavor.

πολυ-γόνάτον, τό, das Vielnotige, ein Kraut, Diosc., convallaria polygonatum, Linn.

πολυ-γονία, viel erzeugend, pass., **πολυγονοῖται** *ἡ* *νόσος*, Luc. Nigr. 38.

πολυ-γονία, *ἡ*, Fruchtbarkeit; Plat. Prot. 321 b; Plat.

πολυ-γονο-αἰής, *εἰς*, dem **πολύγονον** ähnlich, Galen.

πολύ-γονον, τό, ein Kraut, *ἀῖβες*, polygonum, ὅηλον, equisetum, Diosc.

πολύ-γονος, viel erzeugend; **βοτά**, Aesch. Suppl. 673; von Schieren, Her. 3, 108, wie Arist. H. A. 5, 12; *ζῶα*, Pol. 34, 8, 4; *φύσος*, D. Hal. 1, 37.

πολυ-γράμματος, von vieler Wissenschaft; Ar. bei Plat. Peric. 26; neben **μεμωσμένους**, Plut. adv. Col. 26, u. öfter; im compar., Philostr.

πολύ-γραμμος, mit oder von vielen Linien, Streifen, Arist. H. A. 9, 2.

πολύ-γραφος, viel essend, *ὁ*, der Vielstraß, Galen.

πολυ-γραφία, *ἡ*, Vielfachreiberei, D. L. 10, 26.

πολυ-γράφος, viel schreibend, Sp.; im superl. **πολυγραφέστατος** Cic. Att. 13, 18; D. L. 10, 26.

πολυ-γύμναστος, viel ob. lange geübt, auch lange übetand, quälend, *κακός*, Luc. Tox. 14.

(**πολυ-γύναξ**), der gen. **πολυγύναικος** u. s. w., Strab. XVII u. A., wie **πολυγύνος**, = **Σολδμ**.

πολυ-γύναιος, der viele Weiber hat, Ath. XIII, 556 f.

πολυ-γύνος, *ὁ*, = **πολυγύναιξ**, Poll. 6, 171.

πολυ-γύνιος, = **Σολδμ**, Poll. 4, 161.

πολύ-γυνωτος, vielwinkelig; Arist. de sens. 4, 23; Plat.; f. 2. bei Nic. Ther. 872.

πολυ-γυνο-αἰής, *εἰς*, einem Polygon ähnlich, Arist. probl. 15, 6.

πολυ-δαίβαλος, mit vieler Kunst gearbeitet; bef. von künstlichen Metall- u. Goldarbeiten; **θώρηξ**, Il. 3, 358 u. öfter, wie **ἀσπίς**, 11, 32; **χρυσός**, Od. 13, 11; **ὄρυκος**, 18, 295; **κλισμός**, Il. 24, 597;

auch **δάλαμος**, Od. 6, 15; von kunstvoller Weberei, Hes. O. 64. — Aber auch die **Σιδῶνες** heißen so, die mit vieler Kunst arbeiten, sehr kunstfertig sind, Il. 23, 743; von einem Mimen Agath. 41 (Plan. 80).

πολυ-δαίμων, *ον*, von oder mit vielen Göttern, Orph. H. 17, 11, von Kuhn. in **πολυδέμων** geändert.

πολυ-δαΐστια, *ἡ*, das Vielesßen, Suid.

πολυ-δακρυ-μανής, *εἰς*, = **Σολδμ**, Orac. Sib.

πολυ-δάκρυος, = **πολύδακρυος**; **μάχης πολυ-δακρύου**, Il. 17, 192, nach Epiphner u. Vell.; **ψυχῇ**, Ap. Rh. 2, 916; a. sp. D.

πολύ-δακρυος, *ος*, von oder mit vielen Thränen, viel Thränen verurachend, sehr beweinenenswerth; **Ληρς**, Kampf, Il. 3, 132, wie **πόλεμος**, ib. 165 u. öfter; **ὄσμινη**, 17, 544; **λαχά**, Aesch. Pers. 902; Luc. Halc. 1; — aber auch wie das Folgeb., **γός**, thränenreich, Aesch. Ch. 442, **ἡδονή**, Eur. El. 126.

πολυ-δάκρυτος, viel beweint, wie das Vorige; **μάχη**, Il. 17, 192 [wo v. kurz sein mußte, dab. jetzt **πολυδακρύου** gelesen wird]; u. so auch von Menschen, 24, 620; — Aesch. **πένθη**, Ch. 330. — Aber auch **γός**, viel weinend, thränenreich, Od. 19, 213. 251; — **Λήδης**, Thränen verurachend, Eur. Herc. F. 426; sp. D.

πολυ-δάκτυλος, vielfingerig; **ζῶα**, Arist. part. anim. 2, 16 H. A. 2, 10; Luc. am. 45.

πολύ-δαμνος, viel bändigend, Hesych., der es auch **πολυκίνητος**, **ποικίλος** etl.

πολυ-δάπανος, viel Aufwand machend, erforderlich; Her. 2, 137; Xen. Apol. 19; Sp., auch im adv.

πολυ-δέγμων, *ον*, viel fassend ob. aufnehmend, Lycophr. 699 (vgl. **πολυδαίμων**). Auch als subst., Beiwort des **ἑαβ**, der alles Sterbliche in sein Reich aufnimmt, H. h. Cer. 17. 31 u. sonst. Vgl. auch **πολυδέκτης**.

πολυ-δέης, *εἰς*, viel bedürftend, Max. Tyr. 21, 4.

πολυ-δαίματος, viel Scherden erzeugend, Orac. Sib.

πολύ-δαμος, sehr furchtbar, Suid.

πολυ-δαράς, *άδος*, eigtl. mit vielen Gölßen; gew. von Schötigen, mit vielen Vergiftungen, **Ὀλυμπος**, Il. 1, 499 u. oft; **ὕδρα**, Qu. Sm. 6, 212.

πολύ-δαρος, = **Worigem**, Nonn. D. 25, 199.

πολυ-δέκτης, *ὁ*, der viel fassende, wie **πολυ-δέγμων**, Beiname des **ἑαβ**, H. h. Cer. 9, wo Kuhnien zu vergleichen.

πολυ-δένδρεος, mit vielen Bäumen, baumreich; **κῆπος**, Od. 4, 737; **άγρός**, 23, 139. 359; sp. D., **έαρ**, Ep. ad. 654 (IX, 65).

πολύ-δενδρος, = **Worigem**; Eur. hat den dat. plur. **πολυδένδρεσσιν** (f. **δένδρος**), Bacch. 560.

πολυ-δεκής, *εἰς*, viel schauend; **φάος**, Hes. O. 755; **ἥως**, 451; aber **μορφῇ** Nic. Ther. 209 ist zw. 2., f. **πολυδεκής**.

πολύ-δεσμος, reich an Stellen, E. M.

πολύ-δεσμος, viel ob. sehr gefesselt, fest verbunden, **σχεδία**, Od. 5, 33. 338.

πολυ-δεκής, *εἰς*, v. l. Od. 19, 521 für **πολυ-κῆρς**, wie Ael. H. A. 5, 38 bemerkt; es soll nach einigen Erklärern von **δεσπος** = **γλεσπος** herkommen und „sehr süß“ bedeuten; nach Andern von einem umgebildeten **δεσπής**, das die Gramm. bald durch **δοικώς**, **δμοιος**, bald durch **λαμπρός** etl. Vgl. Nic. Ther. 209. 825.

πολύ-δεσμος, mit vielem Volke, volkreich, vll.

πολυ-δεμώδης, *εἰς*, = **πολύδεμος**, D. L. 7, 14.

πολυ-δῆνης, ες, = πολύβουλος, πολύμητις, Hesych.

πολύ-δης, δ, ἡ = πολυδῆριος, viel bestritten, Parmenid. bei D. L. 9, 22.

πολυ-δῆριος, viel bestritten, um was viel gekämpft wird, Opp. Hal. 5, 328.

πολυ-διδ-φόρος, viel vererbend, Schol. II. 4, 171.

πολυ-διδάκτος, viel, sehr unterrichtet, Sp.

πολυ-διδάκ, viele Reichthümeln od. Streitigkeiten haben, Plat. Legg. XI, 938 b.

πολύ-δικος, von oder mit vielen Reichthümeln, streitsüchtig, Strab. xv.

πολυ-δίνης, ες, mit vielen Wirbeln, Opp. Hal. 4, 585 u. a. sp. D.

πολυ-δίνης, viel oder sehr gedreht, gewirbelt, gewunden, D. Per. 407, v. l. παρδίνης.

πολύ-δινος, = πολυδίνης (?).

πολυ-δίψιος, viel durstend; daher vom Lande = sehr dürr, wasserarm; Ἄργος, II. 4, 171, was Sp. nachahmen, wie Luc. Mar. D. 6, 2; andere alte Ausleger erklären es = πολυπόθητος, wonach man durstet, sehr ersehnt, vgl. Ath. x, 438 e, oder lassen nach Strab. 8, 6, 7 gar πολυψίος, sehr verderblich, denn es sei nicht wasserarm; aber nach den alten Mythen Ἄργος ἀνδρῶν ἐὼν δαναός ποιήσεν ἐνυδρῶν, Hes. frg. 58.

πολύ-διψος, wonach man sehr durstet, Xenocr.

πολύ-δονος, viel bewegt, πλάγη, viel herumgetrieben, Aesch. Prom. 790.

πολυ-δοξία, ἡ, Vielheit der Meinungen, Damasc. in Phot. bibl.

πολύ-δοξος, vielerlei Meinungen habend, Stob. ecl. 2 p. 82; — weit berühmt, Ep. ad. 744 (App. 217).

πολυ-δουλεία, ἡ (od. πολυδουλία), Sklavenmenge, Poll. 3, 80.

πολύ-δουλος, viel Sklaven habend, Poll. 3, 79.

πολυ-δράστεια, ἡ, die Thätigkeitsbegeisterung, Phurnut. 18.

πολύδριον, τό, dim. zu πόλις, Phavorin., vgl. Ερσην de extrem. parte Od. p. 132.

πολύ-δρομος, viel oder weit herumlaufend, φως, Aesch. Suppl. 718.

πολύ-δροσος, viel beschau't, theureich, Βάκχου ἱκμάς, Poëdipp. 11 (v. 134).

πολύ-δρυμος, mit vieler Walbung (?).

πολυ-δυναμος, viel vermögend, sehr mächtig, Eust.

πολυ-δυναία, ἡ, das Vielschenken, die Freigebigkeit, Xen. Cyr. 8, 2, 7.

πολύ-δυνος, viel beschenkt; ἀλοχος, reich ausgestattet, II. 6, 394, von der Andromache, u. Od. 24, 294, von der Penelope. S. auch nom. pr.

πολύ-δυνος, mit vielen Brautgeschenken, Crill. von πολυδερνος bei Hesych.

πολύ-δερνος, vielfältig, Plat. Pericl. 13; vielerlei, Sp., besonders Mathem.

πολυ-δότης, ες, von oder mit vielem Gulte, volkreich, übb. zahlreich, Orpha. H. 77, 11.

πολυ-διδάμων, ον, viel wissend, Sext. Emp. adv. gramm. 63.

πολυ-αδής, ες, von allen Arten, vielgestaltig; ὄψις von μονοειδής, Plat. Rep. x, 612 a; von ἀπλῶν, Phaedr. 238 a; πολυειδέστατον καὶ ποικιλιώτατον γένος, Tim. Loc. 101 b; πολυειδῆ φθόγγασθαι, durch einander, Thuc. 7, 71; μορφή, Luc. de Dea Syr. 82; βίος, Gall. 15; πολύτρομα, Pol. 24, 9, 3; a. Sp., auch adv.

πολυ-αδία, ἡ, Verschiedenartigkeit, Plat. Rep. ix, 580 d u. Sp., Vielheit der Arten.

πολυ-άμων, ον, von oder mit vielen Kleiden, κάσμος, Dionys. 2, v. l. πολυάμων.

πολυ-άμιος, viel Del gebend, Xen. Vect. 5, 3.

πολυ-άμιος, sehr mittelbig, LXX.

πολυ-άμιος, vielfach gewunden, übb. mannichsch, ἡδονή, Eur. Phoen. 319.

πολυ-άμις, δ, ἡ = πολυάμιος, Phavor.

πολυ-άμις, ες, mit vielen Geschwüren, Sp.

πολύ-ανος, = πολυανής, Suid. crill. πολυχρόνιος.

πολυ-εξ-οδος, viel ausgehend, Procl.

πολυ-επ-αίντος, vielgelobt, v. l. bei Xen. von Folgen.

πολυ-επ-ανος, = Vorigem, Xen. Ages. 6 a. 8.

πολυ-επία, ἡ, das Vielleben, Sp., zw.

πολυ-επής, ες, viel lebend, τέχνας, Aesch. Ag. 1105, wo v. l. παλαιοτής.

πολυ-ερατος, vielgeliebt; Xen. Ages. 6, 8; Poll.

πολυ-εργατος, = πολυεργος, Schol. Nic. AL 178.

πολυ-εργή, ες, = πολυεργος, φως, Scarpis ep. (vii, 400).

πολυ-εργία, ἡ, viele oder sorgfältige Arbeit, Plak.

πολύ-εργος, von vieler Arbeit, viel arbeitend, misfam, Theocr. 25, 27. — Auch wotauf viel Arbeit verwendet ist, Sp.

πολυ-έρως, εως, viel liebend, Hdn. epimer. 206.

πολυ-εταρος, von oder mit vielen Gefährten, Poll. 3, 62.

πολυ-έτηρος, = πολυετής, zw.

πολυ-ετής, ες, vieljährig, bejahrt; Eur. Or. 473.

Hel. 657; Luc. Herm. 50; χρόνος, Poll. 1, 58.

πολυ-ετία, ἡ, Vieljährigkeit, D. L. 1, 72.

πολύ-επτος, viel od. sehr gewünscht; ἄλδος, Aesch. Kum. 509; χρόνος, Xen. Cyr. 1, 8, 45; Luc. Cyr. 8 u. a. Sp.

πολύ-ευνος, vielen vermählt, Tzetz. Hom. 152.

πολυ-επ-πορος, verärrteter εὐπορος, Sp.

πολυ-επ-τατος, sehr wohl geordnet, Sp.

πολυ-εχέτος, wie πολυεχέτος, viel oder sehr gewünscht, H. h. Cer. 165.

πολυ-έχτος, sehr geübt, Schol. Nic. AL 134.

πολύ-εχλος, sehr kühnlich, Sp.

πολύ-έχλος, viel oder sehr beneidet, geliebt, wenn man sehr nachschäffet, nachseht; Soph. Trach. 184; βίος, O. R. 381. — Auch act., sehr beneidend, sehr neidisch (?).

πολυ-έχλος, sehr beneidet, Eur. Hipp. 169.

πολυ-έχμος, sehr schädlich (?).

πολύ-έχμος, mit vielen Kuberbenken, νηδς, II. 2, 293.

πολύ-έχμος, = πολυέχμος, bes. lange lebend; ἀνίρες; Maneth. 4, 518; Opp. Cyn. 3, 117.

πολύ-έχμος, viel oder stark gegürtet, vlll.

πολυ-έχμος, viel lebend, geschäftig; Φρόνις, Philisc. ep. (App. 96); Orph. Arg. 487 von der Epa.

πολυ-έχμος, ες, viele Charaktere annehmend, Eust.

πολυ-έχμος, ἡ, große Belebtheit, Sp.

πολυ-έχμος, viel hörend, der viel geübt, gekunt hat, vielfundig; Plat. Phaedr. 275 a; καὶ πολυεμής, Legg. vii, 810 e; τῶν βέλλων, Damasc. bei Suid.

πολυ-ηλάκτος, reich an Dohr, ποταμός, Aesch. bei Schol. II. 10, 183.

πολυήλιος, viel besonnt, Schol. Eur. Androm.
535.
πολυήμερος, vielstägig, Plat. Sull. 35 u. a. Sp.
πολυήρατος, viel geliebt (von *έραμαι*, wie die
kurze Benutztime zeigt, nicht von *ἀράσμαι*, wie es alte
Erf. wenigstens als Beiwort von Todeben auffassen),
Od. 11, 275, das fluchwürdige od. fluchbeladene; doch
ist kein Grund, es an dieser Stelle anders zu nehmen);
ἄβ. Iie dliß; γάμος, Od. 15, 126; σύνῃ, 23, 354
u. öfter, wie auch Hes.; seltener als Beiwort einer
Person, Hes. frg. 1, 1; Δεῖνῃ, Graf. bei Her. 4,
159.
πολυήρος, reich an Erde od. Land, Hesych.
πολυήσυχος, sehr ruhig, Schol. Aesch. Prom.
139.
πολυήχης, *ές*, vielstimmig; *φωνή*, von der Klang-
zeichen Stimme der Nachigall, Od. 19, 521; *αἰγια-
λός*, laut wiederhallend, von der Brandung, Il. 4, 422;
φωνή τραγικῶν χοροῦ, Ep. ad. (XI, 504); Qu. Sm.
I, 294 u. a. sp. D.
πολυήχης, viel od. laut tönend, Schol. Aesch.
Prom. 577. *Ε. πολυήχης*.
πολυήχης, *ή*, Vielstimmigkeit, Rarm, Sp.
πολυήχος, = *πολυήχης*, Sp.; *ᾄδων πολυήχως*,
Ael. H. A. 12, 27.
πολυθάπτος, poet. statt *πολυθάτος*, Ep. ad. 181
(App. 173).
πολυθάμμος, viel nähetend, Orph. H. 67, 1. Vgl.
ζωδάμμος.
πολυθαπής, *ές*, sehr wärmend, Nonn. 14, 523.
πολυθαμβής, *ές*, sehr erschrocken, Nonn. D. 14,
513.
πολυθαράτης, *ές*, mit vieler Zuversicht, getrost,
Metzß; *μέκος*, Il. 17, 156. 19, 37, wie Od. 13, 387;
u. in späterer Prosa, wie Plat.
πολυθαύματος, viel od. sehr bewundert, Suid.
πολυθαύμων, *ον*, viel gesehen haben, Plat. Phaedr.
251 a.
πολυθάτος, viel od. oft gesehen, Sp.
πολυθάς, *ή*, Vielheit der Götter, Sp.
πολυθεος, von vielen Göttern; *θεός*, Aesch.
Suppl. 419; *ἐκκλησία πολυθεωτάτη*, Luc. Ion.
Trag. 14. — Auch der viele Götter annimmt, Sp.
πολυθεότης, *ητος*, *ή*, Vielgötterei, Sp.
πολυθερής, *ές*, viel weibend, = *βουθερής*, Schol.
Soph. Trach. 191.
πολυθερμος, sehr warm od. heiß, Plat. Alex. 4.
πολυθευτος, viel od. sehr gewünscht, Callim. Cer.
48.
πολυθηρία, *ή*, Menge von Bild, Poll.
πολυθηρος, viel Bild habend; Eur. Hipp. 145;
πολυθηρότατον νάπος, Phoen. 808; — viel fan-
geb, von Fischen, Heliod. 5, 18.
πολυθλαβής, *ές*, viel gedrückt, Nonn. D. 2, 492.
πολυθλαβος, = *Βορίgem*, Schol. Opp. Hal. 3,
108.
πολυθυρος, viel od. oft bespringend, geil, *πόσιος*
έρωή, Opp. Cyn. 3, 516.
πολυθυρωτος, viel od. sehr getrocknet, E. M.
πολυθύματος, viel ernährend, Sp.
πολυθύμμων, *ονος*, = *Βορίgem*, *Ναίλος*, Aesch.
Pers. 33.
πολυθύπτως, viel od. sehr genährt, *ἀνδη*, Orph.
H. 42, 8. (Auch alt, sehr nähetend, *ιδηγή*?)
πολυθύρητος, viel weinend; Ep. ad. 651 (VII,
334); Schol. Soph. Trach. 860.

πολύθρηνος, von od. mit vielen Thronen, thronen-
reich; *ῥμος*, Aesch. Ag. 694; *αίων*, 696; *καὶ πο-
λύθρηνος*, Luc. Hale. 1; Nic. u. a. Sp.
πολύθριξ, *δ*, *ή*, mit vielen Haaren, Sp.
πολυθρόνος, = *Θοίgdμ*, Andromach. bei Galen.
πολύθρονος, = *πολυθρόματος*, Nic. Ther. 875,
v. l. *πολύχρονος*.
πολύθροος, *ισσggn* *πολύθρονος*, mit vielem Rarm,
μάτας, Aesch. Suppl. 800; viel sprechend, *δέλτων*
διαπτυχαί, v. l. *πολύθροος*, Eur. I. T. 727; *στί-
χος κυκλίων*, Ep. ad. 571 (App. 109).
πολυθρύλλητος, od. richtigter *πολυθρύλλης*, viel
besprossend, sehr gefeiert, *βεῦημι*; Plat. Phaed. 100
b Rep. VIII, 566 b; *ή πολυθρύλλης ἀρετή*, Luc.
Icarom. 30 u. öfter; *φαντασία*, Raf. 37 (v, 27).
πολύθυρος, mit vielen Thüren od. Fenstern, *ἀδ-
λή*, Plat. de fortuna. G. &. — ἄβ. viel vielen Offen-
nungen, *τρωβώνιον*, Luc. D. Mort. 1, 2. *Ε. auch*
πολύθροος.
πολυθύσανος, mit vielen Stoddeln, Hesych.
πολυθύσιastos, mit vielen Opfern geehrt, He-
sych.
πολύθυτος, mit od. von vielen Opfern; *ἐρανος*,
πομπαί, Pind. P. 5, 72 N. 7, 47; *τιμά*, *ἀλσος*,
Eur. Heracl. 777 I. A. 185; *σφαγαί*, Soph. Trach.
753.
πολυθύστος, mit vielem Ungeßüm, Hesych. v.
πολυθύσανος.
πολυταχος, viel od. sehr schnell, Apoll. L. H.
πολυταμων, viel wissend, Orph. Lith. 18, 56.
πολυταραα, *ή*, vieles Wissen, große Kunde, Klug-
heit; *πάντ' ἐνύλασσε νόου πολυτάραμον*, Od. 2,
348, vgl. 23, 77.
πολυταρία, *ή*, = *Βουτ.*, Theogn. 523, *gw*.
πολύταρος, *ιος*, att. *εως*, viel wissend, viel kundig,
flug, lißig; Od. 15, 459. 23, 82; Hes. Th. 616;
Sappho in E. M. hat auch den dat. *πολυτάροδ*.
πολύταρος, viel fassen habend, Theophr.
πολυταπία, *ή*, Reichthum an Pferden, VLL.
πολύταπτος, viele Pferde habend; Il. 13, 171;
Schol. Aesch. Pers. 799.
πολυτατρω, *δ*, *ή*, viel wissend, gelehrt, *βίβλος*,
Apollinds. 22 (IX, 280).
πολυταχθος, H. b. Apoll. 417, = *Θοίgdμ*.
πολύταχθος, *δ*, *ή*, flüchtig, Strab. 3, 3, 1.
πολυταφιος, f. *πολυτάφιος*.
πολυταγής, *ές*, sehr trocken u. dürr, *χώρα*, Ep.
ad. (IX, 678); sehr trocknend, ausdörrend, *δίψα*, Il.
11, 642.
πολυκάης, *ές*, sehr brennend, erziehend, *δγκος*,
Leon. Tar. 64 (XII, 648).
πολυκάθροτος, = *πολύθροτος*, VLL.
πολυκαινής, *ές*, f. *έ*. statt *πολυκανής*.
πολυκαισάρια, *ή*, Vielkaiserthum, Plat. Anton.
81.
πολυκάλαμος, vielhalmig, *σδργέ*, D. Sic. 3, 58.
πολυκάματος, von vieler Arbeit, Suid.
πολυκάμμορος, sehr unglücklich, Ant. Sid. 50
(IX, 151).
πολυκαμπής, *ές*, = *Θοίgdμ*; *λέυς*, Phani. 4 (VI,
297); *τό ποικίλον καὶ πολυκαμπής της περιόδου*,
Plut. Symp. 1, 1, 5 a. *Ε. u. öfter*.
πολυκάμπος, vielfach gebogen, Poll. 4, 73; auch
μέλη, Parmenid. bei Arist. metaph. 3, 5.
πολυκανής, *ές*, viele od. viel tödtend, *θυσίαι πα-
τρός πολυκανέως βετών*, Aesch. Ag. 1142.

πολύ-καπνος, von od. mit vielem Rauch, *στέγος*, Eur. El. 1140.

πολυ-κάρηνος, vielköpfig.

πολυ-καρπία, viele Früchte haben; Arist. gen. an. 3, 1; Ael. V. H. 8, 41.

πολυ-καρπία, ή, Reichthum an Früchten; Xen. Mem. 3, 14, 3; Θάψ άκαρπία, Plat. consol. Apoll. p. 319.

πολύ-καρπος, mit od. von vielen Früchten, fruchtbar; δάωη, Od. 7, 122. 24, 221; χθονός πολυκαρποτάτας, Pind. P. 9, 7; τόν πολύκαρπον οίανδας βότρυν, Eur. Phoen. 288; Φρύγες πολυκαρποτάτοι, Her. 5, 49; πολυκαρπότερον σπέρμα, Plat. Tim. 86 c; Sp., wie Plat.

πολυ-κατα-σκέπαστος, mühsam od. sorgfältig bearbeitet, Gramm.

πολυ-κατ-έργαστος, vielfach od. von Vielen bearbeitet, Schol. Il. 4, 135 u. a. Sp.

πολύ-κανλος, vielfältig, Theophr.

πολύ-κανωτος, viel od. sehr verbrannt, Theophr.

πολυ-κλάδος, viel, weit, stark auslaufend, Luc. Tragod. 118.

πολύ-κενος, mit vielen leeren Stellen, Zwischenräumen, Plat. Symp. 8, 3, 2.

πολυ-κέντητος, = πολύκεστος, VLL.

πολυ-κέρδεια, ή, große Schlaueit, Eist, im plur., Od. 24, 167.

πολυ-κερδής, ές, sehr schlau, listig, νόος, Od. 13, 255; auch von vielem Gewinn, sehr vortheilhaft, Man. 1, 132 Dionys. 2.

πολυ-κερδία, ή, = πολυκέρδεια, Adamant. phys. 2, 26.

πολύ-κερος, ό, ή, mit vielen Hörnern, φόνος, Nord vieler Kinder, Soph. Al. 55.

πολύ-κεστος, viel od. reich gestickt, ίμάς, ein viel durchnähter, gestickter Riemen, Il. 3, 371, πολύκροφος u. ποικίλος erstl.

πολυ-κευθής, ές, viel verborgend, λόγος, Clem. Al.

πολυ-κέφαλος, vielköpfig; θηρίον, Plat. Rep. IX, 588 c; σοφιστής, Soph. 240 c; Sp., wie Luc. V. H. 1, 3; νόμος, Plat. mus. 7 u. Schol. Pind. P. 12, 15, eine berühmte Sitzenweise, von Athenē als Nachahmung des Geißels der vielen Eschlangen des Göttergötterhauptes erfunden.

πολυ-κήδεια, ή, viel Sorgen od. Kummer, Schol. Ar. Rh. 3, 298.

πολυ-κηδής, ές, sorgenvoll; Od. 9, 37. 23, 351; ναυτιλία, Ar. Rh. 1, 16.

πολυ-κήριος, sehr verderblich, schädlich; χρημοσύνη, Ep. ad. (App. 119); άτη, Nic. Ther. 798.

πολυ-κήτης, ές, mit vielen Seeräubern, großen Seeräubern, Theocr. 17, 98.

πολυ-κινδύνος, mit vieler Gefahr, Demetr. Phal. 23.

πολυ-κίνησια, ή, viele Bewegung, Eust.

πολυ-κίνητος, viel, sehr, stark bewegt, Arist. u. Sp., wie Schol. Il. 2, 814.

πολύ-κλαγος, mit vielfachem od. lautem Klange, και πολύφωνος, Ael. H. A. 2, 51.

πολυ-κλάδης, ές, = πολύκλαδος, Theophr., zw. πολύ-κλαδος, vielfältig, Theophr.

πολύ-κλαυστος, = πολύκλαυστος; Mosch. 3, 74; Nic. Al. 625; Mus. 236.

πολύ-κλαυτος, viel od. sehr beweint; Hom. ep. 3, 5; Aesch. Ag. 1507 Pers. 660; Eur. Herc. Fur.

1427 I. A. 782. — Auch alt., viel, sehr weinend, klagend, γυναίκες, Emped. 195; μέριμνας, Mus. 332.

πολυ-κλής, ές, viel od. sehr berühmt, Man. 4, 43.

πολυ-κλειδωτος, viel od. sehr verschlossen, Eust.

πολύ-κλειστος, viel, sehr, genau verschlossen, Phocyl. 203.

πολύ-κλειτος, viel od. sehr berühmt, γένος, Pind. Ol. 6, 71.

πολυ-κλήης, = πολυκλήιστος, τόπος, Agath. 36 (Plan. 331).

πολυ-κλήης, ίδος, ή, mit vielen Kuderbäumen, bei Hom. u. Hes. häufiges Beiwort der Schiffe.

πολυ-κλήϊστος, viel od. sehr gerühmt.

πολυ-κλήματεις, viele Zweige haben, Philo.

πολυ-κλήματος, mit vielen Zweigen, Sp.

πολύ-κλήρος, eigtl. von od. mit großem Loos, mit großem Erbtheil, Vermögen, sehr reich; Od. 14, 211; Theocr. 18, 83.

πολύ-κλήτος, von vielen Orten od. Seiten her berufen, Beiwort der Bundesgenossen der Troer, Il. 4, 438. 10, 420.

πολυ-κλήτης, ές, mit Vielen zusammenliegend, Menech. 3, 332.

πολύ-κλινος, mit vielen Tischlagern, οίκος, Heliod. 5, 18.

πολυ-κλόνητος, viel bewegt, Synes.

πολυ-κλόπος, viel stehend, Opp. Cyn. 3, 267.

πολύ-κλυστος, viel aus-, bespült, stark wegnab; πόντος, Od. 4, 354. 6, 204. 19, 277; Hes. Th. 189. 199. — Pass., von den Wellen viel, stark bespült, Ar. Rh. 1, 595, παράγγελος Όσσης.

πολύ-κλυτος, mit vielen Beschlingern, Theophr.

πολυ-κμής, ήτος, = Goldbergm (?).

πολύ-κμητος, mit vieler Mühe od. Sorgfalt gemacht, bearbeitet; bei Hom. Beiwort des Eifers (als schwieriger als das früher im Gebrauche häufige Kupfer zu bearbeiten ist); auch δάλαμος, Od. 4, 718; πόλεμος, Tryph. 1; Q. Sm. 7, 424; Nonn. D. 40, 281.

πολύ-κμητος, mit vielen Bergwäldern u. -schlingern, Il. 2, 497; — τὸ πολ., eine Pflanze, Nic. Ther. 559, Diosc.

πολύ-κμιστος, mit vielem Getriebampfe; εκατόμβη, Ar. Rh. 3, 880; Nonn.

πολυ-κοίλιος, mit vielen Höhlungen, Nagen, Arist. part. an. 3, 15.

πολυ-κοίμητος, viel od. sehr schlafend, Schol. Aesch. Prom. 139.

πολύ-κοινος, Vielen gemein; άγγελία, Pind. P. 2, 41; Άιδοής, Soph. Al. 1172, der allgemeint, alle Menschen gleichmäßig umfassende; σύσσυμνια, Arist. Eth. Nicom. 1, 9, 3; Sp.; auch έταίρη, Man. 5, 142, wie γυνή, Alciph. 3, 50.

πολύ-κοιρανία, ή, Vielherrschafft, wo Viele zugleich herrschen, Il. 2, 204.

πολυ-κοίρανος, vielherrschend, über Viele gehend, Aesch. frg. 82 b. Ar. Ran. 1270.

πολυ-κόλλητος, viel geleimt (?).

πολύ-κόλπος, vielbusig, mit vielen Buchten, Sp.

πολυ-κόλυμβος, viel tauchend, schwimmt, Ar. Ran. 245.

πολύ-κομος, mit vielem Haare, Diosc.

πολύ-κομπος, viel lärmend, laut tönend, σιλός, Poll. 4, 67.

πολύ-κομος, sehr geschwätzig; Schol. Ar. Pax 994; Suid. v. **στυμύλος**.
πολύ-κοπος, sich viel schlagend aus Trauer, sehr trauernd, fliegend, *δρχησας πολ. και παθητική*, Ath. I, 20 d, wenn es nicht sehr mühsam od. ermüdend betruet.
πολύ-κομος, sehr geschwätzig, Hesych., Etfl. von *πολύ-αίδαλος*.
πολύ-κρηνος, vielfäpfig, *δράκων*, Eur. Bacch. 1015.
πολύ-κρατίς, sehr mächtig sein, Sp.
πολύ-κρατής, *ές*, sehr mächtig, Aesch. Ch. 400.
πολύ-κρεκτος, vieltönend, *καθάρα*, Orph. H. 83, 16.
πολύ-κρημος, mit vielen Reilen Hängen, Hesych.
πολύ-κρίθας, Ueberfluß haben an Getreide od. Gut-
 te, Eust., Etfl. von *ἀκροτήρας*.
πολύ-κρίθος, reich an Getreide, bei E. M. Etfl. zum
 folgen.
πολύ-κρυμος, = Vorigem, E. M., v. l. *πολύ-
 κρημος*.
πολύ-κρυτος, vielfach getrennt, unterschieden, Orph.
 I. 10, 18.
πολύ-κρύκαλος, voll von Riefeln, E. G.
πολύ-κρύταλος, voll Gellapper, *χεύρ*, laut Flap-
 pernd, Nonn. D. 5, 154.
πολύ-κρύτης, viel od. sehr geschlagen, Hesych.
 v. *ἀκροτήτος*.
πολύ-κρυτος, viel od. sehr lärmend, hell tönend,
 fliegend, H. h. 18, 37; *χελωνίς*, Ath. XII, 527 f;
 auch *ή πολυκρότη* im fem., Anacr. bei Ath. X, 447
 v. *ναός*, mit vielen Stübem (vgl. *δίακροτος*). —
 Nach Schol. Ar. Nubb. 259 lasen einige Alte so für
πολύτροπος Od. I, 1 und erklärten „durchtriebene“,
 „verfchlagen“.
πολύ-κρυονος, vielquellig, *στόματα*, viele Mün-
 nungen von Brunnentöpfen, Marian. 3 (IX, 669).
πολύ-κρυβος, viel fchühend, *πορώναι*, Opp. Cyn.
 3, 117, v. l. *μολύβιος*.
πολύ-κρύατος, von vielem Befiß, reich; *πατρίς*,
 Plad. OL 11, 38; *ἀροραι*, Antist. 2 (Plan. 248);
Ρωμαίος, Ep. ad. (App. 388).
πολύ-κρυμοσύνη, *ή*, großes Vermögen, Poll. 3,
 110.
πολύ-κρήμων, *ον*, von vielem Befiß, reich, be-
 reichert; II. 5, 613; *βίον*, Eur. Ion 581; *ἀνδρες*,
 Soph. Ant. 835.
πολύ-κρημος, reich an Befiß, bef. an Heerden,
 Hesych.
πολύ-κρησία, *ή*, = *πολυκτημοσύνη*, Ath. VI,
 233 c.
πολύ-κρυτος, viel beßhend; *δόμοι*, Eur. Andr.
 769; Luc. Fugit. 26.
πολύ-κρυτος, viel bauend, fchaffend, Orph. H. 9, 2.
πολύ-κρύατος, viel od. viele tödend; Aesch. Ag.
 148, 716; Eur. Or. 1142 u. öfter.
πολύ-κρύβας, *εσσα*, *ον*, = *Σολδμ* (?).
πολύ-κρύβωτος, auch 2 Endgn, vielgerühmt, hoch-
 gerühmt; *πολυκρύβωτος σοφία*, Agath. 49 (IX, 657);
πολυκρύβωτος θεομοσύνη, 87 (VII, 593).
πολύ-κρυματος, mit vielen Zungen täfchig (?).
πολύ-κρυματος, = *πολυσπερμος*, Hesych.
πολύ-κυκλος, mit od. in vielen Kreifen, Sp.
πολύ-κυκος, sehr unruhig, vom Meere, Sp., wie
 Porphyg. Schol. zu II. 2, 145.

πολύ-κύλιθος, viel, oft gewöhlt, Hesych.
πολύ-κύαντος, viel od. sehr wogend, nur Genj.
 für *πολυαίματος*, f. das Folgte.
πολύ-κύματος, = *πολυκύμων*; Hesych.; v. l.
 für *πολυαίματος* *θύνος* Ath. VII, 301 f.
πολύ-κύρία, *ή*, Bogenmenge, Eust. 1587, 33.
πολύ-κύμων, viel od. sehr wogend, *πόντος*, So-
 lon. el. 1, 19; — viel gebühend, sehr fruchtbar,
 Schol. Aesch. Ag. 121, für *ἐρυκύνων*.
πολύ-κύριότης, *ητος*, *ή*, = *πολυκυρανία*, Sp.
πολύ-κάθων, *ανος*, *δ*, Biehlrinke, Polemon bei
 Ath. X, 486 d.
πολύ-κάκτος, viel fliegend, fliegenreich, Theogn.
 244.
πολύ-καλος, vielgliederig, Dem. Phal. 252.
πολύ-καμος, 1) viele Krigen od. Gelage feiern,
 sie liebend; Bacchos, Hymn. (IX, 524, 17); *δαίτες*,
 Anacr. 40, 18. — 2) mit vielen Dörfern, Sp.
πολύ-καμος, vielrunderig; *σκάφος*, Eur. I. T. 981;
δχημα ναός, Soph. Trach. 653.
πολύ-κάτιλος, sehr geschwätzig, Sp.; auch *ἀηδών*,
 gefangreich, Simonds. bei E. M. 813, 8.
πολύ-καλός, viel fchwazgen, Schol. Ar. Th. 400.
πολύ-λάλητος, = *Σολδμ*, Sp., wie Schol. Soph.
 Phil. 191 u. Eust.
πολύ-λαλος, viel redend, Sp., wie Schol. Soph.
 Ant. 330.
πολύ-λαμπής, *ές*, sehr leuchtend, Luc. V. H. 1,
 20.
πολύ-λάος, volkreich, Phavor.
πολύ-λαξία, *ή*, das Vielgefehnhaben, die Gefeht-
 famkeit, Sp.
πολύ-λήϊος, mit vielen Saatsfeldern, reich an Sa-
 ten, an Getreide; II. 5, 613; Hes. frg. 39, 1; Ap.
 Rh. 4, 267; auch von Menfchen, I, 51.
πολύ-λίματος, mit vielen Fäden, Sp.
πολύ-λίμανότης, *ητος*, *ή*, Menge von Fäden, Me-
 nand. rhet.
πολύ-λίμος, *δ*, großer Hunger, od. *πολύλιμος*,
 zur Etfl. von *βούλιμος*, Plat. Symp. 6, 8, 1.
πολύ-λίθος, mit vielen Steinen, *Τρηγίς*, Dionys.
 6 (VI, 3).
πολύ-λίστος, viel angefeht, sehr gebeten; Od. 5,
 445; auch *ητος*, ein Tempel, in welchem die Gott-
 heit viel angerufen wird, H. h. Apoll. 347 Cer. 28;
 — übß. erfieht, erwünscht, Sp., die es auch vieler
 Endgn brauchen, Orph. H. 34, 2. — Adv., Schol.
 Od. 5, 445.
πολύ-λίτάνευτος, = Vorigem, Schol. II. 8,
 488.
πολύ-λίτος, = *πολύλλιστος*; Callim. Ap. 80
 Del. 316; Man. 6, 741.
πολύ-λοβος, mit vielen Lappen, Theophr., zw.
πολύ-λόβης, viel reden, Clem. Al. u. a. Sp.
πολύ-λογία, *ή*, vieles Reden, Gefchwätzigkeit; Plat.
 Legg. I, 641 e Xen. Cyr. I, 4, 3 u. Folgte, wie
 Arist. pol. 4, 10; Matth. 6, 7.
πολύ-λόγος, 1) viel redend, gefchwätzig; Plat. Legg.
 I, 641 e; compar., Xen. Cyr. I, 4, 3; Folgte, auch
 adv. *πολυλόγως*, Poll. 4, 24 vermuthen. — 2) mit
 veränderttem Tone, *πολύλογος*, wovon viel gefprochen
 wird od. werden muß, Dionys. Areop.
πολύ-λωτος, mit vielen Eßzaalen, Theophr.
πολύ-λυτος, trauerreich, Schol. Eur.
πολύ-μάθια, *ή*, das viel Lernen, Gefehtfamkeit,
 Luc. de salt. 33. 37. Vgl. *πολυμαθία*.

πολυ-μαθέω, ein πολυμαθής, gelehrt sein, Plat. Riv. 137 b.

πολυ-μαθημοσύνη, ή, = πολυμάθεια, Hippo u. Timon bei Ath. XIII, 610 b, in poet. Form πολυμ.

πολυ-μαθίμων, = Folgdtn, wahrheitsfönlid nur zur Völelung des Vorigen angenommen.

πολυ-μαθής, ές, viel gelernt habend, viel wissend; Ar. Vesp. 1175; Plat. Legg. VII, 810 e; Xen. Mem. 4, 4, 6; Isocr. 1, 13; superl. πολυμαθέστατος. Luc. Philopat. 13; Ath. XV, 596 a, wie Γριστοτέλης.

πολυ-μαθία, ή, = πολυμάθεια, Plat. Legg. VII, 811 a 819 a, v. l. πολυμάθεια.

πολύ-μακαρ, ό, ή, sehr glöckselig, VLL.

πολύ-μαλλος, vielwollig, reich an Wollewieh, Schol. Lycophr. 874.

πολυ-ματής, ές, poet. πολ., sehr rasend, Ep. ad. 8 (XII, 87).

πολυ-μαννυτος, ήμερα, ein Tag, an dem viel ge- weiffagt wird, Plut. quaest. graec. 9.

πολυ-μάσχαλος, mit vielen jungen Schöblingen, Nebenweigen, Theophr.

πολυ-μάταιος, sehr eitel, nöhig, Sp.

πολυ-μάχητος, viel ob. oft bestritten, Luc. Cy- nic. 8.

πολύ-μαχος, viel kämpfend, streitbar, Schol. Opp. Hal. 4, 439, wo auch πολυμάχμος gelesen wird.

πολυ-μαγής, ές, sehr groß, Eust.

πολυ-μαδινος, von vielen Nebenminnen, Callim. Cer. 2, in poet. Form πολυμ.

πολυ-μαθής, ές, viel Wein trinkend, Onest. 5 (XI, 45), in poet. Form πολυμυθεός.

πολυ-μαδρος, poet. πολυμ., mit vielen Ge- mächern; Callim. H. 3, 225; Nonn.

πολυ-μαλής, ές, vielgliederig, Plat. Phaedr. 238 a; — αλλός, Poll. 6, 170, von vielen Tönen, f. das Folgte.

πολυ-μαλής, ές, viel singend, αλλός, Poll. 6, 170, v. l. zum Vorigen.

πολυ-μαφής, ές, viel tadelnd, sp. D., wie Nonn.

πολυ-μέρα, ή, das aus vielen Theilen bestehend, Plut. plac. phil. 5, 26.

πολυ-μερής, ές, aus vielen Theilen bestehend; θδα-τος στοιχειον πολυμερέστατον, Tim. Loc. 98 d; Folgte; in poet. Form πολυμερής, Philp. 67 (VII, 883).

πολυ-μέριμος, sorgenvoll; Arist. mund. 6; Schol. Soph. Ai. 1228.

πολυ-μέριμος, viel getheilt, Schol. Opp. Hal. 4, 439.

πολυ-μέριμος, poet. statt πολυμέριμος, He- sych.

πολυ-μετά-βλητος, = Folgdtn, Eust.

πολυ-μετά-βολος, sehr wandelbar, Tim. Lex. Plat. v. καλμβολος.

πολυ-μετρία, ή, Vielheit des Maafes, bef. des Eßbrennmaafes, Eust. 267, 50 u. a. Sp.

πολύ-μετρος, von vielen Maafen, bef. Vermaßen, Sp.; δρμα πολυμετρον, Ath. XIII, 608 d; auch viel messend, groß, στάχυς, Eur. fr. 6. Ar. Ran. 1238 u. Sp.

πολυ-μηκής, άθος, ή, die viel medernde, Siege, Basis bei Her. 8, 20.

πολυ-μήκετος, poet. statt πολυμήκης, Qu. Sm. 2, 452.

πολυ-μήκη, ές, sehr lang, Poll.

πολύ-μηλος, bot. πολυμάλος, viele Schafe od. Zie- gen habend; bei Hom. II. u. Hymn. Beiwort von Men- schen u. Gögenden; Hes. nur von Menschen, O. 304; χθών, Pind. P. 9, 6; Σκελία, Ol. 1, 12; πολυ-μηλοτάτην έστλαν οικείε, Eur. Alc. 591. — Θέ- λοντε auch „έρσει, οδρείει“ bedeuten. — E. non. pr.

πολύ-μητις, ό, ή, von vielem Betne, sehr reich, Pallad. 9 (IX, 168).

πολυ-μήτωρ, ορος, ό, = Folgdtn, Hdn. Epimer. 192.

πολυ-μήτω, ό, poet. statt πολυμήτης, Opp. Hal. 5, 6.

πολυ-μήτης, ό, = πολύμητος, Sp.

πολύ-μητις, ό, ή, von viel Klugheit, sehr klug, gewandt; bei Hom. gew. Beiwort des Odysseus, auch Ar. Vesp. 351; auch des Herkules, II. 21, 355.

πολύ-μητος, f. E. statt πολύμητος, Byz. anth. 15 (IX, 656), τέχνη.

πολυ-μήτωρ, ορος, ή, Mutter vieler, Opp. Hal. 1, 88.

πολυ-μηχανία, ή, ion. -ία, Reichthum an Kunst- griffen, Erfindsamkeit, Od. 23, 321 u. sp. D., wie Maneth. 6, 483, im plur.; auch Plut. Lac. apophth. p. 238.

πολυ-μήχανος, reich an Kunstgriffen u. Hülfsmitteln, der sich überall zu helfen weiß, Kunztich. flag; Dbyffens oft bei Hom., wie Soph. Phil. 1120; Αρδα, H. h. Merc. 319.

πολυ-μίαςος, veräcitet simplex, E. G. 533, 35.

πολυ-μυγής, ές, vielfach od. aus vielerlei Theilen gemischt, Arist. gen. an. 4, 3; in poet. Form, πολυμυγής βληχή τοκάδων, Plat. ep. 14 (IX, 823).

πολυ-μυγία, ή, Mischung aus vielerlei Dingen; Plut. Symp. 4, 1, 2; 3. Emp. adv. phys. 1, 6.

πολύ-μυκτος, = πολυμυγής, Orph. 9, 11.

πολυ-μυξία, ή, = πολυμυγία, Plut. adv. Colat. 1.

πολυ-μίστης, ές, viel gehäht, Luc. Pisc. 20.

πολύ-μυσθος, viel Lohn ober Sold nehmend, Ep. ad. 56 (v. 2 steht βαρύμυσθος).

πολυ-μυτακή τέχνη, die Kunst, bunte Zeug. πολύμυτα, zu weben, VLL.

πολυ-μυτακή, ή, = Vorigem.

πολύ-μυτος, vielfädig, πέπλος, Aesch. Suppl. 427, buntemwebte ägyptische Kleider; denn τά πολύμυτα sind Zeug, bei denen zum Einschlaf mehrere Bänder genommen wurden, um Blumen u. andere Figuren einzumweben, wie bei Damast; das lat. polymita und plumatica.

πολυ-μνήμων, ον, sich vieler Dinge erinnernd, Plat. quaest. graec. 4.

πολυ-μνήστοντος, viel umfreit; Plut. amator. 20; vgl. Hermesian. in Ruñnl. epist. crit. 287.

πολυ-μνήστη, ή, die viel umfreit'e, von Viehen mit Ehe begehrte; γυνή, Od. 14, 64, vgl. 4, 770. 23, 149. — Das masc. scheint nur als nom. propr. mit- zukommen.

πολύ-μνηστος, χάρις, 1) viel, sehr eingedenk, so gut erinnernd, Aesch. Ag. 795. — 2) wie πολύ-μνητος, dessen man viel gedenkt, viel gefeiert, Aesch. Ag. 1438.

πολυ-μνήτωρ, ορος, ό, ή, = πολυμνήμων, Aesch. Suppl. 530.

πολύμητος, dessen man viel gedenkt, gefeiert, Orph. H. 49, 2, v. l. **πολύμηστος**.
πολύμνος, voll Moos oder Meergras, alt v. l. Nic. Th. 950, vgl. Schol.
πολυμορφία, ἡ, Vielheit der Gestalten, Longin. 39, 3.
πολύμορφος, vielgestaltig; **θηρία πολυμορφότατα**, Arist. H. A. 8, 28; **πακόν**, Luc. Asin. 54, 1. **ἕψα**; Maneth. 5, 29.
πολύμοσχος, in Orac. Sib. f. 2. für **πολύμοσχος**.
πολύμουσος, mit vielen Musengaben, geschickt in den Musenfünften; Luc. de salt. 7; Plut. Symp. 9, 4, 2.
πολύμοχος, mit viel Arbeit, Mühsal, solche verachtend u. habend; **ἄρης**, Eur. Phoen. 791; **γένο ἀμεριών**, L. A. 1330; **οὐκ ἂν γ' εἰδείης πομπηχοδότερον θνατῶν**, Herc. Fur. 1196; Soph. O. C. 162. 1233; **ἀρετὰ γένει βροτείῳ**, Arist. ep. 1, 1.
πολυμέλος, von od. mit vielem Marte, Hippocr.
πολύμεθος, von vielen Worten; — 1) geschwätzig, L. 3, 214 Od. 2, 200, nach den Schol. „gewaltig trohend“; **γοαῖα**, Bass. 2 (XI, 72); auch **Καλλιπῆ**, die viel Sagen kennt, Dionys. 7 (IX, 523). — 2) wovon viel gesprochen wird, wovon viele Erfahrungen vorhanden sind; **ἀρετὰ**, Pind. P. 9, 76 vgl. **πολύμοσχος**; — viel Mythen enthaltend, Arist. poet. 18, 15.
πολύμυθος, mit vielen Dichten, **λόχνος**, Sp.
πολύμυτος, mit vielen Tempeln, Theocr. 15, 109.
πολυμύτης, δ, mit vielen Schiffen u. Schiffen, Aesch. Pers. 83.
πολυμυκής, ες, viel kreitend, Aesch. Spt. 812.
πολύμυρον, τό, ein Kraut, sonst **ἀνρύλωνσσον**, Diosc.
πολυνεφέας, α, = Wolken; **οὐρανοῦ**, Pind. N. 10; Schol. Eur. Hec. 684.
πολυνεφέας, mit vielen Wolken, sehr wolkig, Schol. Pind. N. 3, 10.
πολυνημία, ἡ, große Windstille, Loll. Bass. 6 K, 102), v. l. **παλινην**.
πολύνηος, ion. statt **πολύναος**, E. M.
πολυνίκης, δ, viel od. oft Sieger, Luc. Lex. 11.
πολυνικήτης, ες, viel od. sehr beschneit, **πέτρινα**, Eur. Hel. 1326.
πολύνοτος, = Vorigem, VLL.
πολύνοια, ἡ, Stille des Verstandes; Plat. Legg. 641 e; im Ggß der **πολυμαθία**, Aristid. u. a.
πολύνομος, viel od. vielerlei auf der Weide treffend, **πολυνομῶτατον καὶ παμπαγῶτατον πάντων** δ βοδς, Theophr.
πολύνοος, fsggen **πολύνοους**, viel nachdenkend, Sp., wie Eust. — Adv. **πολύνοως**, Poll.
πολύνοσις, viel krank sein, Sp.
πολύνοστος, vielen Krankheiten ausgesetzt; Strab. IV; Schol. Lycophr. 156.
πολύνοστος, viel od. oft wiederkehrend (?). — Vom Fleisch, viel Nahrung gebend, Hippocr.; vom Getreide, viel Mehl gebend, nahrhaft, ergiebig, Theophr.
πολύνοου, fsggen statt **πολύνοους**.
πολύντρα, ἡ, das lat. polenta, Hesych.
πολύνυμφος, mit vielen Bräuten, Poll. 3, 48.

πολύξαντος, viel geschlagen, von Wellen gepetst, Tour. conj. für **πολύψαμμος**, in Archi. ep. 30.
πολύξαντος, ion. u. poet. statt **πολύξαντος**.
πολύξαντος, ion. **πολύξαντος**, sehr gestirbt, gewöhnlich aufsteigend; Hes. O. 717. 724; **τὸν πολυξανώτατον Ζῆνα τῶν κακμηκῶτων**, Aesch. Suppl. 148; von vielen Göttern besucht, **νάσος**, Pind. N. 3, 2; **βαίως**, Ol. 1, 98; **οἶκος**, Eur. Alc. 571; einzeln bei Sp.
πολυξανός, im med. **πολυξανόσθας**, vieler Gastfreund sein, ob. viele Gastfreunde besuchen, f. 2. bei Eur. fr. Aeg. 11, richtig **πόλες ξανόσθας**.
πολύξαντος, viel oder sorgfältig gehandelt, geglättet, **πόλας**, Soph. O. C. 1566, vgl. Schol.
πολύξαντος, sehr trocken, VLL.
πολύξαντος, holzig, VLL.
πολύογκος, von großer Masse, Sp.
πολυοβία, ἡ, langer Weg, LXX.
πολύοδμος, von vielem od. hartem Geruch, Orph. H. 42, 4.
πολυόδμος, δ, ἡ, mit vielen Hänen; Nic. Ther. 53; Nonn. in poet. Form **πολυόδμ**.
πολυοβία, ἡ, Vielweichtigkeit, Theophr.
πολύοβιος, vielweichtig; Theophr.; auch **φλίβος**, Arist. H. A. 3, 2.
πολυοβίος, reich sein an Wein, H. h. Merc. 91, nach Jagen's Uebers.
πολυοβία, ἡ, Reichthum od. Ueberfluß an Wein; **καὶ μέθῃ** Plat. Legg. II, 666 b; Sp., wie Plut.
πολύοβιος, weinreich; im superl. Thuc. 1, 138; Sp.
πολύοκνος, sehr zögernd, langsam, Schol. Soph. Trach. 854.
πολυόλβιος, = **πολύολβος**, Orph. H. 2, 12.
πολύολβος, sehr glückselig, reich; sp. D., wie D. Per. 934; **βασιλεύς**, Coluth. 280; Man. oft; **ἰδωσθή**, Agath. 53 (IX, 642). — **ἄλτ.**, sehr beglückend, **ἀρετή**, Ep. ad. 685 (Plan. 21).
πολυομβρία, ἡ, viel Regen, Geopon.
πολυομβριμος, v. l. bei Hes. Th. 785.
πολυομβριος, sehr regnig, Schol. Nic. Al. 288.
πολυομιλητος, viel Umgang od. Verkehr habend, Sp.
πολυομματος, vieläugig, Argos, Luc. D. D. 3, 1.
πολυομφαλος, mit vielen Nabeln od. Strahlenheiten, Opp. Cyn. 1, 218 u. a. Sp.
πολυοπαρος, mit vielen Eidamen, Plut. def. orac. 50.
πολύοπος, vielköpfig (?).
πολύοπος, mit vielem Saft, Theophr.
πολύοπτος, viel od. von Vielen gesehen, Hesych.
πολυόστατος.
πολυόργος, von vielen Organen, dem viele Organe gefeiert werden, Orph. H. 5, 4, Bacchus.
πολυορίγανος, τό, Pfanne, Eust.
πολύορκος, viel schwörend, Sp.
πολυορμητος, sehr ungesüß, Gril. von **πολυορμῆ**, Gramm.
πολυορμητος, reich an Bögen, **αἶα**, Eur. I. T. 435.
πολύορμης, δ, ἡ, = Vorigem, Schol. Ar. Av. 65.
πολυορφορ, schlechte Form statt **πολυορφορος**.
πολυορμία, ἡ, Fülle, Verschledenartigkeit des Geruchs, Theophr.
πολύορμος, att. statt **πολύορμος**, Theophr.

πολυ-δοστεος, mit vielen Knochen, Arist. H. A. 1, 15 u. Sp.

πολυ-οστος, von od. mit vielem Vermögen, Gloss.

πολυ-όφθαλμος, vieläugig; Plut. de la. et Os. 10; von Pflanzen, Geopon.

πολυ-οχλός, volkreich sein; **πολυοχλοῦσαι θυνάμεις**, zahlreich Armeen, D. Hal. 6, 64; häufiger im med., **πόλις πολυοχλουμένη**, volkreiche Stadt, Strab. u. D. Sic. 14, 103.

πολυ-οχλία, ή viel Volk, **σύμμικτος**, Pol. 10, 14, 5.

πολύ-οχλος, volkreich, **χώρα**, Pol. 3, 49, 5.

πολύ-οχος, viel habend, haltend; **τυράννις**, Eur. Rhes. 166; Arist. pol. 4, 4.

πολυ-οψία, ή, Menge von Zubrot, **δψον**, Xen. Mem. 3, 14, 3. — **ἐσθέρει**, Plut. Symp. 4, 1, 3.

πολύ-οφος, reich an Zubrot, lecher, **δσίνον**, Luc. Gall. 11 u. a. Sp. — **Αὐχ** = viel **δψα** essend.

πολυ-όδεια, ή, vieles od. vielfaches Leiden, vielfach verschiedene Art, wie Einer durch äußere Einbrüche berührt, bewegt wird, Plut. de superst. 6 u. a. Sp., im Ggß von **ἀπάθεια**.

πολυ-παθής, ές, von vielen Leiden, der viel zu leiden hat, vielen Leidenschaften ausgesetzt ist; Plut.; **πολυπαθίσαι τυράννος** Statil. Flacc. 9 (IX, 98).

πολυ-παθία, ή, Menge von Knaben, neben **εὐπαιδία** Isocr. 9, 72.

πολυ-παύματος, sehr verschlagen, listig; von den Phönicern, Od. 15, 419, wie **πολύτροπος**. Vgl. **παπαδόεις**.

πολύ-παις, δ, ή, viele Knaben, Diener, Sklaven habend, **τύρος**, Mel. 123 (VII, 428).

πολυ-πύ-φαος, sehr hell leuchtend, **Ψαεθον**, Ep. ad. 244 (IX, 591).

πολυ-πύμων, ον, viel besitzend, sehr begütert; **δίας πολυπύμωνος ἀνδρός**, Il. 4, 433; **λαός**, Orph. Arg. 1061.

πολυ-πάν-σοφος, sehr weise, Orac. Sib.

πολυ-παρθένυτος, lange Jungfrau geblieben, Schol. Eur. Phoen. 1722.

πολυ-παρθενος, viele Jungfrauen habend, Orph. H. 51, 12.

πολυ-πάταγος, viel Lärm erregend, E. M. p. 280, 1.

πολύ-παταξέσθαι, αγος, viel geschlagen, gestampft (**πατάσσω**), nur **πολυπάταγα θυμίαν**, Pratin. bei Ath. XIV, 617 c, wo viel getanzet wird, oder viel Beifall geflößt wird. Da der nom. nicht vorkommt, nimmt es Buttm. für einen heteroklitischen accus. zu **πολυπάταγος**.

πολυ-πάτητος, viel od. oft betreten, Schol. Callim. Ion. 28; übertr., abgenutzt, abgetroffen, gemein, **ἐαψυδία**, Plut. garrul. 22.

πολύ-πατρις, δ, ή, mehr als ein Vaterland habend, Eust.

πολυ-πάρατα δώρα, alte v. l. Man. 1, 67, wo jetzt **παύρηρα** gelesen wird.

πολυ-παρία, ή, viele oder große Erfahrung; **καί πολυμαθία**, Plat. Legg. VII, 819 a; Thuc. 1, 71; Sp., wie Plut. Sol. 2.

πολύ-παρος, vielerfahren, der viel Erfahrungen gemacht hat, sehr klug; Ar. Lys. 1109; in **β. Πρωτα**, το **πολύπειρον των προσβυτων**, S. Emp. adv. math. 7, 323. — **Αδν.**, Schol. Theocr. 15, 48.

πολυ-πείρων, ον, etwß. viel begünstigt, aus vielen Götzen, Eigenen, **λαός**, H. h. Cer. 297; üßß. mannichfaltig, Orph. Arg. 82

πολυ-πλάστος, dem man sich sehr nähert, Schol. Theocr. 2, 14.

πολυ-πλάθρος, = **πολύπλεθρος**, Qu. Sm. 3, 396.

πολυ-πυθής, ές, viel od. sehr trauernd; **ἀλκων**, Il. 9, 563; voc. **πολυπενθής** Od. 14, 386; **πολυπενθία θυμόν έχων**, 23, 15; **λεϊβεν**, trauernd, **μύρος**, Aesch. Pers. 539; auch Plut., **πολυπενθίστατος**, neben **βαρυλόπστατος**, Cons. ad Apoll. p. 351; — sehr betrauert, Maneth. 6, 166.

πολυ-πένθιμος, = **πολυπενθής**, sehr betrauert, Diotim. 7 (VII, 475).

πολυ-πυθής, ές, viel fragend, bei Plut. quest. gr. 9 **ήμέρα**, ein Tag, an dem viel gefragt wird.

πολυ-πύθητος, = **πελόσκαρμος**, Henych.

πολυ-πύμων, ον, sehr schädlich; H. h. Cer. 230 Merc. 37; νόσος, Pind. P. 3, 46; sp. D., wie **Μα**. 1, 85.

πολύ-πυγος, viel durchweht, **φάσσα**, Eur. El. 191.

πολύ-πυγος, vielarmig, Nonn. D. 1, 204.

πολυ-πίδακος, = **πολεπίδαξ**, H. h. Ven. 54 u. sp. D., wie bei Ath. XV, 682 f.

πολυ-πίδαξ, ακος, mit vielen Quellen; **ΐδη**, Il. 8, 47 u. öfter; Ar. Rh. 3, 883.

πολυπικνὸν σπαθίον, τό, Messer zum Wegschneiden der Feilern, Paul. Aeg., zw.

πολύ-πικρος, sehr bitter, sehr schmerzhaft; **μή πολυπικρά καὶ αἰνὰ βίαις ἀποτίσας**, adverbial, Od. 16, 255. — **Αδν.**, Eust.

πολυ-πινής, ές, sehr schmusig, Eur. Rhes. 716.

πολύπτιον, τό, f. R. für **πολυπόδιον**, Arist. H. A. 5, 18.

πολύ-πιστος, viel trauend, od. sehr treu, Henych. **πολύ-πλαγκτος**, 1) viel od. weit umher getrieben, -itrend; Od. 17, 425, 511; **ΐω**, Aesch. Suppl. 567; Soph. Ant. 611; im compar., Eur. Herc. F. 1197; sp. D., **νόστιος Ὀδυσσῆος**, Ep. ad. 491 (Plan. 292); **ζέλευθα**, Maneth. 3, 232. — 2) alt., viel in **π** Jhre treibend, weit verschlagend; **ἀνεμος**, Il. 11, 308; sp. D., **κακρύφαλος**, Archi. 5 (VI, 207).

πολυ-πλαγκτοσύνή, ή, das viel od. weit umher itten, Maneth. 4, 222.

πολυ-πλανής, ές, viel od. weit umheritrend, Es. Hel. 204; tanfend, **κασός**, Leon. Tar. 30 (VI, 154); in **Πρωτα**, Plat. Polit. 288 a; **πορεία**, Plut. Cras. 29. — Auch alt., viel weititrend, in **Ζητρημ** fütrend, Mus. 75; vgl. **Ζακ**. A. P. p. 482.

πολυ-πλάνητος, = **πολυπλανής**, Her. 1, 56; übertr., **χαρὸς ὀργήματα**, Aesch. Ch. 419; **αἰών**, Es. Hipp. 1110; **πόνος**, Hec. 1819.

πολύ-πλανος, = **πολυπλανής**; **πλάναι**, Aesch. Prom. 587; **κόρας**, Augen, Eur. Phoen. 665.

πολυπλάσινξ, = **πολλαπλασινίξω**, Sp., wie Plut. u. LXX.

πολυ-πλασιασμός, δ, = **πολλαπλασιασμός**; S. Emp. adv. phys. 2, 217; Plut. de ex apud D. 8.

πολυ-πλάσιος, = **πολλαπλάσιος**, als v. l. **Αδν.** anal. post. 1, 12, LXX.

πολυ-πλάσιον, = **πολλαπλασίον**, Sp., zw.

πολύ-πλεθρος, viele **πλέθρα** besitzend; **γύα**, Es. Alc. 690; **Πακ**, Icarom. 18, im superl.

πολύ-πλεκτος, viel geflochten; Nic. Al. 224; **Νοα**. D. 5, 247.

πολύ-πλευρος, vielseitig, Plut. de sol. anim. 10.

πολυ-πλήθεια, ή, große Menge; Hippocr.; Arist. H. A. 6, 4 u. Sp.

πολυ-πληθέω, viel od. groß sein, LXX.
πολυ-πληθής, *ές*, viel an Menge od. Zahl, Schol.
 r. Pax 520 u. a. Sp.
πολυ-πληθία, *ή*, = *πολυπληθής*; Soph. frg. 583;
 ol. 1, 48, 6, *καπνοδ*. Auch Dem. u. Hyperid. bei
 coll. 4, 163.

πολυ-πληθύνω und **πολυ-πληθώ**, reichlicher getrennt
 zerstreuen, Zeb. Phryn. 631.

πολυ-πλόκαμος, mit vielen Locken, Th. D.

πολυ-πλοκία, *ή*, Verwickeltheit, Theogn. 67.

πολύ-πλοκος, viel od. sehr verflochten; *σπείραι*,
 Eur. Med. 481; *πασσών μορφαί*, I. A. 197; *Τυ-*
φώνος πολυπλοκότερον, Plat. Phaedr. 230 a, *rdn-*
ποσ, verwickeln, wie Ar. *γωνή*, Thesm. 434; *νόη-*
μα, 463; Sp., wie Plat. u. Luc., der auch den compar.
α, *πολυπλοκώτερος* *κάρηνα*, Amor. 2; *πολυπλο-*
κωτάτη τάξις, d. i. sehr schwierig, Xen. Lac. 11, 5.

πολύ-πλος, *ίσως*, *πολύπλος*, viel schiffend oder
 zerstreut, Menand. rhet.

πολυ-πλοίστος, sehr reich, Sp.

πολύ-πλουτος, *βεσ*, Tzetz.

πολύ-πνοια, *ή*, vieles Beſehen od. Stürmen, Orac.

πολύ-πνοος, *ίσως*, *πολύπνοος*, viel oder sehr heu-
 ßend, buſtend, Opp. Hal. 1, 460.

πολυ-ποδάριον, τό, dim. von *πολύπους*, p. bei
 Ath. IX, 404 c.

πολυ-πόδαον, τό, dim. von *πολύπους*, Anaxan-
 drid. bei Ath. IV, 131 (v. 39). S. *πολυπόδιον*.

πολυ-πόδαος, vom Polypen, Poll. 6, 33, 47.

πολυ-πόδης, *ες*, p. *πολυπόδης*, = *πολύπους*,
 Dian. 2 (IX, 227), in poet. Form.

πολυ-πόδια, *ή*, Viel Fußigkeit, Arist. part. an. 4,
 8.

πολυ-πόδινη, eine kleine Polypenart, Ath. VII,
 118 e.

πολυ-πόδιον, τό, 1) dim. von *πολύπους*; Arist.
 I. A. 5, 18, 9, 37; Ath. VII, 317 d. — 2) Garten-

taut, polypodium, Theophr., Diosc.

πολυ-πόδιτης, *ος*, *αἰνος*, mit Gartenkraut ange-
 ſchmückt Wein, Sp.

πολυ-ποδ-όδης, *ος*, polypenartig, Arist. de part.
 anim. 4, 9.

πολυ-πόθητος, viel oder sehr gewünscht, *της δι-*
ψης οὐδέν πολυποθητότερον, begehrtſcher, Ath. X,
 433 e.

πολυ-ποίκιλος, sehr bunt, sehr mannichfaltig, *αν-*
θῶν στέφανος, Eubul. b. Ath. XV, 679 d.

πολύ-ποινος, viel ſtafend, Parmenids. frg. 14 b.

S. Emp. adv. math. 7, 111.

πολυ-πόλεμος, der viel Kriege mitgemacht hat, Sp.

πολύ-πολις, *ος*, *ή*, mit vielen Städten; *χωρα*, Poll.
 9, 27; Eust.

πολυ-πόνητος, sehr ſchlecht, Sp.

πολυ-πόνια, *ή*, viele Arbeit od. Anſtrengung, Plat.
 Riv. 133 e.

πολύ-πονος, viel Arbeit, Mühe verursachend; *δό-*
μος, Aesch. Pers. 312; viel Mühe, Arbeit habend, *ὡς*
πάντων πολυπονάτατος, Spt. 991; *βροτοί*, Suppl.

377; *άνδρες*, Pind. N. 1, 38; *βροτοί*, Eur. Or. 176,
 oft; auch *πάντα*, 1500; Soph. Phil. 766; Ar. Thesm.

1023; u. in Prosa, Plat. Legg. I, 633 b; *στρατηγία*,
 Plat. Timol. 36. — Adv., Plat. Cat. mai. 13.

πολυ-πο-ζύτης, Werkzeug den Polypen wegzu-
 nehmen, Paul. Aeg.

πολυ-πόρευτος, viel gegangen, VLL.

πολύ-πορος, viel Oeffnungen, Gänge, Poren ha-
 bend, Sp., wie Plat. oft, u. Medic.

πολύ-πος, *ος*, p. = *πολύπους*, w. m. f.

πολυ-πόσις, *ή*, das Vieltrinken; Pol. 5, 15, 2;
 Luc. Paras. 16 im plur.

πολυ-πόταμος, mit vielen Flüssen, *Μαιώτις*, Eur.
 Herc. F. 409.

πολυ-ποτίω, viel trinken, Hippocr.

πολυ-πότης, *ος*, der Vieltrinker; Pol. 33, 14, 1;
 Plut. Cim. 4; in poet. Form *πολυπότης*, Hymn. in

Bacch. (IX, 524, 17).

πολυ-πότις, *ή*, fem. zum Vorigen, Ael. V. H.
 2, 41.

πολύ-ποτμος, von vielen Schiffsalen, Orph. H. 9, 9.

πολυ-πότνια, *ή*, das verſäſſte *πότνια*, die hoch-
 ehwürdigste, sp. D., wie Orph. H. 9, 16.

πολύ-ποτος, viel trinſend; Hippocr.; Arist. H. A.
 8, 18.

πολύ-πωνος, *ος*, *ή*, acc. *πολύπων* u. *πολύποδα*
 (vgl. Butt. ausf. Stamm. I p. 178), p. *πολύ-*
πωνος, neutr. *πολύπων*, Posidipp. bei Stob. fl. 99,

29, — vielſüßig. mit vielen Füßen; *ήξας καί πολύ-*
πους καί πολύπερ ὁ Ἐρμύς, Soph. El. 479; Plat.

Tim. 92 a; Arist.; Plut. Symp. 2, 3. — Als subst.

der Vielſüß; — a) der Meerpolyp; Od. 5, 432 H. b.

Ap. 77, breite Nase in der poet. Form; *πετροφύτης*,
 Phocyl. 44; oft bei Ath. VII, 316, bei dem aus den

comic. viele Beispiele angeführt werden; auch in der

poet. Form *πολύπος*, welche falsch accentuirt *πόλυπος*
 geſchrieben wird, vgl. Ath. a. a. O. 316 b 318 e f;

auch *πολύπος*, Theogn. 215, wie Antip. Th. 44
 (IX, 10); Opp. Hal. 1, 310 u. öfter; im gen. *πολύ-*
πωνος; bot. u. *δολ. πολύπους* u. *πολύπος*, f. Korn

zu Greg. Cor. p. 634, u. daraus das lat. Polypus.

— b) der Kellerschnecke, Kellerschnecke, auch *δρος κατοι-*
κίδος, Sp. — c) Auswuchs von erweiterten Gefäßen,

bes. in der Nase, Nasenpolyp, Herpolyp u. vgl.,
 Medic. — d) auch, wie *πολυπόδιον*, ein Staat.

πολυ-πραγματίω, = *πολυπραγμονέω*, Arist.
 pol. 4, 15, v. l. *-μονέω*.

πολυ-πράγματος, = *πολυπραγμων* (?).

πολυ-πραγμονέω, = *πολυπραγμονέω*, *ων*.

πολυ-πράγμων, ion. *-πρηγμονέω*, ein πολυ-

πράγμων sein, vielerlei Sachen treiben, viel Händel
 neben einander haben, vielerlei unternehmen, sehr

geschäftig sein; gew. im tadelnden Sinne, sich in vie-

lerlei Angelegenheiten mengen, die Einen Nichts an-

gehen, sich mit anderer Leute Angelegenheiten zu schaffen

machen; Ar. Plat. 913; *τό τῷ αὐτοῦ πράττειν*
καὶ μὴ πολυπραγμονεῖν, Plat. Rep. IV, 433 a d,

wie Gorg. 528 c; *περὶ τοῦ*, Legg. XII, 952 d; be-

ſer vorzüglich sein. Parm. 137 b Theaet. 184 e;

οὐτὲ πολυπραγμονεῖν οὐδὲ τὰς ἀτίας ἐρευνῶντας,
 Legg. VII, 821 a; Folgte. — Bef. Neuerungen im

Staate vorhaben, mit Staatsgefährlichen Unterneh-

mungen umgehen, Her. 3, 15, wie *πολλὰ πρήσσει*,
 5, 33; vgl. *πολυπραγμωνῶν τοῦ ἀπείθανεν ὑπὸ*
Νικάνδρου, Xen. An. 5, 1, 15, wie Arr. An. 2,

13, 3; Pol. 2, 45, 6; *μηδὲν πολυπραγμονεῖν τὸν*
κατὰ τὴν Ἀσίαν, 18, 34, 2; üb. ausforschen, aus-

ſpüren, *τὰ κατὰ τὸν Ἀντιόχον*, 3, 58, 5, ausſpü-

niten, *τὰ περὶ τοὺς ὑπεραντίους*, 3, 80, 2, u. öfter;

— ſeltener im guten Sinne, wißbegierig sein, genau

wonach forſchen, *τὰ παρὰ τὸν μαθηματικόν*, *οἱ*
τὰ γανόμενα πολυπραγμονηκότες, 9, 15, 7

u. öfter; Luc. de merc. cond. 12; Plat. u. a. Sp.

559 zweifelhig zu lesen, wo Einige *πολεῖς* schreien, wie Pind. P. 4, 56; *πολέα*, Aesch. Ag. 705, auch *πολεῖ* als dat. sing. hat, Spt. 726; u. so *αἰών*, *πολέα*, im Chor. Eur. Hel. 1332 L T. 263; Hom. hat auch die poetische Form *πουλός*, *πουλόν*, selbst als fem. *πουλὸν ἐφ' ὀργῆν*, Il. 10, 704 d, 709; u. wie die Jonier, Pind. u. a. D., *αἰλλός*, *αἰλλόν*, nom. u. acc. (f. Beispiele unten); *ποῖ* selten bei Her., wie *πολὺν*, 3, 57, 6, 125, *πολὺ*, 2, 106, 3, 38, *πολέας*, 2, 107; — 1) viel; *ποῖός* — a) von der Menge, zahlreich, häufig, *ὁ Θεὸς von ὀλίγος*, wie *δε ὀλίγων* u. *ἐκ πολλῶν* *ἀνδρῶν* entgegengesetzt sind Hes. Th. 447; *λαός*, Il. 9, 22 oft; *ῥεῖ πολὺς ὄδε λέως*, Aesch. Spt. 80; *στρατός*, Pers. 25; *ὄχλος*, Soph. Trach. 424; *ὄμιλος*, A. 8, 109; *πολλοὶ ἑταῖροι*, *ἱππῆες*, *λαοὶ*, *ἄνδρες*, 2, 417, 4, 143 u. sonst; *μῦθος*, Od. 11, 379; *ποῖος ἦν πολέας*, 20, 30; *πολλέσσιν ὀχλήσαστο* *ὄμιλων*, 5, 54; *πολλὸν πλήθος*, Her. 1, 141; *ποῖος*, 4, 22; auch *πολλὸς ὑπὸ παντὸς ἄνδρος* *ἐνέσμενος*, ein oft gelobter, 1, 98; *πολλὸς λέγων*, *ἐσόμενος*, der oft spricht, steht, 7, 158, 9, 91; *πολλὸν ἦν τοῦτο τὸ ἔπος*, 2, 2. Es wird so auch mit dem gen. partit. vrbm. *πολλοὶ Τρώων*, ein theil Theil der Troer, = *πολλοὶ Τρώες*, Il. 18, 71 u. sonst; auch im sing., *πολλὸν σαρκάς*, *πολὺν βίον*, = *πολλὴ σὰρξ*, *βίος*, Od. 19, 450, 21, 165; *πολὺ γὰρ τε κακῶν ὑπερακτιῶσω*, Soph. El. 10; eben so häufig bei den Attikern richtet sich *πολὺς* dieser Wbdr nach dem Genus des folgenden subst., *πολὺς τοῦ χρόνου*, *πολλὴ τῆς γῆς*, *πολλὴ τῆς ἡμετέρας*, vgl. Brund Ar. Ach. 350 Gempert. zu c. Tim. 9; auch bei Her. 1, 24 u. sonst (vgl. auch unter 3). — b) von räumlicher Ausdehnung, groß; *ποταμὸν θίς*, Od. 12, 45; *ποδῖον*, Il. 4, 244 u. sonst; *ἄγχι μάλα*, *οὐδὲ τι πολλὴ χώρα μεσσηγός*, A. 520; *πολλὸς γὰρ τις ἔκκετο*, lang hingestreckt, 158, vgl. 11, 307 Od. 23, 384; *πολλὴ ὁδός*, ein langer Weg; *πολὺν δὲα πάντων*, Hes. O. 637; wenn bei Her. 4, 109 vrbm *λίμνη μεγάλη τε καὶ πολὺ*, so bezeichnet er damit die tiefe Wasserfülle; *πολλὸν ἄλλωτος*, Soph. Phil. 631; Ar. u. Solgde; *χώρας πολλός*, Her. 4, 39; *χώρα*, Xen. An. 2, 4, 21; *ὄρος*, 6, 1, 16 u. öfter; *πορεία*, Plat. Rep. X, 614 u. sonst. — c) von der Zeit, lang; *χρόνος*, Il. 2, 243 u. sonst, Aesch. Ag. 607 u. sonst, eine der häufigsten Verbindungen, *ὅτ πολὺν χρόνον*, nicht lange, Soph. Phil. 348 u. sonst; u. sehr gewöhnlich in Prosa, z. B. Plat. Rep. II, 376 e; Xen. An. 1, 9, 25, 5, 2, 17 Solgde; daß *ἐκ πολλοῦ*, seit langer Zeit, Pol. 4, 2 u. A. u. eben so *πολλοῦ γὰρ αὐτοῦς οὐχ ὀλίγον χρόνον*, Ar. Plat. 98; — *διὰ πολλοῦ*, in, durch langer Zeit, Luc. Necyom. 15. — d) allgemeiner, in intensiver Fülle, Kraft u. Nachdruck, groß, gewaltig, mächtig; *ὀρυμαγδός*, Il. 2, 810 u. oft; *λαός*, 18, 530; *ὄμινοις*, lautstimmender Schrei, Aesch. 493, wie *θυμὸς* Pind. N. 6, 34; *βοή*, Soph. Ant. 1237; *πόνος*, Il. 6, 525; *νεκρός*, *ὄντος*, *ὄντος* Schmeckers, bestiger Regen, *ὕμνος*, Hes. Th. 679; *ἔπος*, tiefer, fester Schlaf, Od. 15, 384; *ὄρος*, 11, 110 u. oft; *χειμῶν*, Od. 4, 566; *ὄρος*, 20, 25; *ὄρος*, Pind. P. 5, 13; Aesch. Pers. 17 (*χρυσός*, Eur. Hec. 10) wie *πλοῦτος*, Pind. 1, 31; *εἰράνα*, P. 9, 22; *αἰδώς*, Aesch. Ag. 22; *πολλὴ ἀνάγκη*, Soph. El. 301 u. oft; ungewöhnlich von einzelnen Personen, *μέγας καὶ πολλός*

groß u. gewaltig, mächtig, Her. 7, 14; *πολλὴ ἑλπίς*, viele, starke Hoffnung, *πολλὴ αὐγὴ*, tiefes Schweigen, *πολλὴ ἀμέλεια*, große Nachlässigkeit, Her. 1, 30, 75; *πολλὸς λόγος*, ein weit verbreitetes Gerücht; auch *ὄνομα πολλόν*, 3, 137; *ὄδε ἂν πολὺς ἐπιδείκται*, *μῦθος*, Plat. Legg. VI, 761 c; *πολὺν λόγον ποιεῖσθαι παρὶ τινος*, viel über etwas sprechen, Phaedr. 270 a u. oft; aber ib. 253 e steht *πολὺς*, *εἰπὴ συμφορημένος* dem *ὄρος* καὶ *δηθηραμένος* entgegen; *πολλὴ σπουδή*, großer Eifer, ib. 248 e; *ἀλογία*, Phaedr. 67 e; *πτόσης*, Conv. 206 d; *πολλῆς ἀν εὐθηδείας γάμος*, Phaedr. 275 c; *τὸ τῆς πολλῆς καὶ παντοδαπῆς ἀγνοίας πάθος*, Soph. 228 e, vgl. *ταύτης πολλῆς οὐσης καὶ παντοίας μάχης* Phil. 15 d; *πολλὴν καὶ τὴν μεγίστην ἰσχύν ἔχθραν καὶ στάσιον*, Polit. 308 b; *πολὺ ἔργον προστάτεις*, eine große Arbeit, Parm. 136 d; *σπάνος*, Xen. An. 7, 2, 15; *ὄρος*, 2, 18; *πολλὴν ποιησάμενος τὴν ἐπιμέλειαν*, Pol. 5, 48, 16; *ὄσθμος*, Matth. 2, 18. — Bef. ist hier noch der Gebrauch, der sich an den unter a) erwähnten des Her. anreicht, zu merken, *πολὺς ἦν ἐν τῇ φιλοσοφίᾳ*, er lebte ganz in der Philosophie, vergleiche *πλείων* und *πλείστος*. So besonders bei Sp., *πολὺς ἦν πρὸς ταῖς παρασκευαῖς*, Pol. 5, 49, 7, *πολὺς ἦν συναθροῦν τὰς ναῦς*, Il. 6, 4; Plat. — Aber *πολὺς* d. *Φίλιππος* *ἔσται* *ἰσ* = er wird mächtig sein, Aesch. 1, 166; *πολὺς γὰρ*, *πολὺς καὶ τολμηρὸς ἔσται ἄνθρωπος*, Dem. 40, 53, er ist ein gewaltiger, gefährlicher Mensch; vgl. *πολὺς ἦν ἐν τῇ Ἑλλάδι*, *πολὺς δὲ καὶ τοῖς παρὰ τῆς Κρήτης Ἰοδῶν*, Strab. 10, 4, 10. — *Πολὺς τις*, manch einer, *πολὺς* *τε*, mancherlei, besonders Attiker. — e) auch vom Werthe od. von der Schätzung einer Sache, viel werth, vollständig *πολλὸς ἄξιος*, Od. 8, 405 Il. 23, 562, wie bei den Attikern *πολλοῦ ἄξιος*, aber oft auch ohne *ἄξιος*, *πολλοῦ ἔσται*, es ist viel werth, theuer, wobei man *τιμῆματος* u. *ἐτάμην* pflegt; u. so in der bekannten Wbdr *πολὺ παρὶ πολλοῦ ποιεῖσθαι*, hochschätzen, hohen Werth darauf legen; auch *πολὺ ἔσται* *τις*, es hat viel Werth, kommt viel darauf an, es gehöret viel dazu. — 2) Sehr gewöhnlich tritt *πολὺς* anders als bei uns im Griechischen als vollständiges Prädikat für sich auf und wird dabei, wenn noch ein anderes adj. begetritt, durch *καὶ* mit diesem verbunden, *πολλὸς τε καὶ ἰσθλός*, Il. 6, 452 Od. 6, 284 u. sonst, wo wir einfacher sagen „viele Wadere“, die Griechen aber „Viele und auch Wadere“; *πολλὰ καὶ ἰσθλά*, 2, 312; *πολλὸς τε καὶ ἄλλοις*, Il. 21, 586; *παλαιὰ τε πολλὰ τε*, Od. 2, 188 u. sonst; *πολλὰ καὶ ἄλλα*, Hes. Th. 383; *πολὺν γε καὶ καλὸν φθίρειν στρατόν*, Aesch. Pers. 420; *πολλὰ παλαιόματα καὶ γυνόβαρῃ*, Ag. 63; u. die andern Tragg., Ar. u. in Prosa überall; auch bei subst., *πολλοὶ καὶ καλοὶ χεῖρες*, viel schöne Kleider; *πολλὴ καὶ ἀφθορος*, Xen. An. 5, 6, 25; *πολλὰ τε καὶ δευρά*, 5, 6, 8; *πολλὰ καὶ ἀνόσια γίγνεται*, Plat. Rep. III, 416 e; *πολλῶν καὶ μακαρίων μεταλήψε*, Polit. 289 e; *πολλὰ καὶ ἀγαθὰ*, Xen. An. 6, 27, 6, 2, 8; doch wird auch in dieser Wbdr *ἀγαθὰ* als Substantivum behandelt und *πολλὰ μοι ἀγαθὰ γέροντο* gesagt, 5, 6, 4, wie *πολλὰ ὄντες ἀγαθὰ*, 3, 1, 22, und *τάς μὲν ἀνέλαττας πόλλ' ἀγαθὰ λέγων*, *σὲ δὲ πολλὰ κακὰ*, Ar. Eccl. 435. — Auch in umgekehrter Stellung, *πονηροὶ καὶ πολλοὶ*, Ar. Lys. 253; vgl. *ῥοδ. paralipp. p. 60.* — 3) Mit dem

Artikel, οἱ πολλοί, die Vielen, die Menge, der große Haufe, die Mehrzahl, auch als Substantiv, die Weisheit, weil darin der Begriff der absoluten Vielheit liegt, vgl. Wald. diatr. 217 b u. Schäfer melet. p. 3, 65. Bei Hom. so auch ohne Artikel, II. 2, 483. 21, 524. 22, 28; ὥς οἱ πολλοὶ λέγουσιν, Plat. Rep. II, 379 c; πρὸς τὰς τῶν πολλῶν δόξας, Polit. 306 a, u. oft; Xen. An. 3, 1, 10 u. sonst; τοῖς μὲν πολλοῖς τῶν Ἑλλήνων οὐκ ἤρσκειν, 2, 4, 2; daher οἱ πολλοὶ die gemeinen Soldaten im Ggß des Führers, Pol. 1, 33, 4, das Volk im Ggß des Senats, 1, 11, 1 u. oft; — auch τὸ πολὺ, der größere Theil, die Mehrheit, Xen. An. 1, 7, 20; u. c. gen., τὸ πολὺ τῶν Ἑλληνικῶν οὕτω ἐπεσθῆναι, 1, 4, 13, wie Her. τῆς στρατιῆς ἀπέγνων τὸ πολλόν, 8, 100; τῶν Ἀργείων τὸ πολὺ ἐσθῆναι, Thuc. 5, 73; τῆς θυνάμειος τῆς πολλῆς ἱσταρῆσθαι, des größten Theils, 1, 24; ἐς τὴν βασιλείαν γῆν τὴν πολλήν, 2, 48, wie περιπλεῖσθαι Ἀραβίαν τὴν πολλήν, Arr. An. 7, 1, 1; vgl. noch τῶν ὕλων τὸ πολὺ, Plat. Polit. 288 b; τὸ πολὺ μέρος, der größere Theil, Pol. 3, 92, 11; τὸ πολὺ τῆς ἀποσκευῆς, 5, 5, 14; τὸ πολὺ τῆς βίας, 3, 43, 3; aber ohne Artikel ist πολὺ τὸν στρατεύματι nur ein großer Theil, Xen. An. 4, 1, 11; — τὸ πολλόν, die große Menge, das Volk, Her. 1, 136; τὰ πολλὰ, das Meiste, Od. 2, 58, 17, 537; Hes. O. 37, u. oft im Att., nicht selten an die Wdg πάντα hinausstreifend. — 4) Das neutr. πολὺ, ion. πολόν, auch der plur. πολλὰ werden häufig adverbial gebraucht; viel, sehr, Hom. u. Solge überall; vertritt μάλα πολλά, Hom., sowohl von der Menge, Anzahl, als der Größe u. innern Kraft, auch die mehrmalige Wiederholung derselben Handlung ausdrückend, vielfach, oft, häufig, II. 2, 798, 6, 2, 17, 430. 23, 116 Od. 1, 1, 13, 29, 20, 218; Hes. O. 324; u. so kann man auch die Verbgn μάλα πολλὰ καλεῖσθαι, μάλα πολλὰ ἐπέτελλαι, λαοσμένη μάλα πολλὰ, εὐχόμενος μάλα πολλὰ u. vgl. eben so gut von oft wiederholtem, als von dringendem, heftigem Befehlen und Witten verstehen; übrigens ist in den meisten hom. Stellen πολλὰ noch sehr leicht als wirklicher Objectaccusativ zu dem dabeistehenden Verbum zu ziehen, δὲ μάλα πολλὰ πλάγχθη ist etwa = πολλὰ πλανήματα ἐπλάγχθη, u. diese Erklärung ist auch bei den folgenden Schriftstellern überall als die ursprüngliche Auffassungsweise festzuhalten, wenngleich die Uebersetzung sich oft mit dem einfachen Adverbium sehr begnügen muß, wie πολλὰ κάμπτοντας, πολλὰ ζημοῦντας, Plat. Theaet. 173 a Legg. XI, 916 d, mit vielfachen Krümmungen, mit vielen Strafen; vgl. noch πολλὰ ἀεζαζομένην, II. 6, 458, δὲ τοὶ πολλοὶ ὄραλος ἐγένετο, in vielen Fällen, 17, 152, πολλὸν ἀάσθη, 10, 113; vom Raume, groß, weit, Her. 1, 104, 6, 82; θυθέν οὐ πολλόν, Pind. Ol. 11, 37; von der Zeit, lange, Her. 4, 126, 6, 129; κατασφραδύν πάντων πολὺ, Plat. Conv. 223 b; bei weitem, um Vieles, gar sehr, Her. 1, 126, 140, 6, 158; so auch πολλοῦ, gar sehr, Ar. Nubb. 912; πολλοῦ πολὺς, πολλὰ, viel zu viel, Equ. 829 Nubb. 1067. — Bef. häufig steht πολὺ beim compar. u. superl., viel, sehr, πολὺ κέρδιον, γλῶσσον, II. 17, 414, 18, 109, u. oft πολὺ μᾶλλον, viel mehr, πολλὸν ἀμεινόν, weit, viel besser, 6, 479 u. oft; πολὺ μείζων, Aesch. Ag. 1155; πολὺ δεύτερος, Soph. O. C.

1230; πολλὸν ἐχθίων ἔσσι, Ant. 86; u. in Prosa πολὺ μείζων κίνδυνος, Plat. Prot. 314 a; πολὺ ἐν πλείονι ἀπορία εἰμι, Crat. 413 c, u. oft. u. Xen. An. 1, 5, 2 u. oft; er setzt getw. zwischen zwei u. den compar. ein ob. meistens Dittor, Vergl. Conv. 1, 4, vgl. πολὺ σὺν φρονήματι μέλλων, An. 3, 1, 22, 3, 2, 30; u. ἀπὸ Thuc. 6, 86; πολὺ δὲ ἐπὶ ἀληθεύειν γε σωτηρίαν; u. vgl. wird auch eben so πολλὰ μᾶλλον ὥς ἐχει verbunden, Plat. Phaed. 80 e; πολλὰ μείζων, Polit. 274 e; Soph. O. R. 1159; Her. 1, 134; Xen. An. 2, 5, 32, 4, 5, 36; — πολλὸν ἀριστος Ἀχιλλεύς, bei weitem der Beste, II. 1, 91; πολὺ φάταται, 4, 51; πολὺ πλείστα φάλαγγες, 15, 448; u. πολὺ πρῶτος; u. eben so in Prosa: Her. 5, 92, 3, 8, 42; πολὺ μεγίστη, Plat. Conv. 209 c; πολὺ κράτιστος ἔσσι, Phaedr. 228 c; Xen. An. 4, 2, 14 u. sonst; auch πολλὰ πρῶτος, Soph. Ant. 1377. — Ähnlich bei vergleichenden adv. u. solchen Reden die eine Vergleichung ausdrückend, πολὺ πρὸν, Hom. oft, πολὺ πρὸ, II. 4, 373, πολὺ καὶ φάταται, 13, 815; u. so bei προβαίνειν, προτρέχειν, προμαρτυρεῖν, 6, 125, 11, 217; u. ähnlich auch ἡμῶν πολὺ πρὸν, 13, 815; ἡ δαυαοῖς νίκην, 17, 331, vgl. Od. II. 404, wo in βούλομαι der Begriff des Vordrängens liegt. — Eben so bei διαφέρων, ἀποστατῶν u. d. — Seltener tritt es bei den Titeln auch mit suff. u. mit der Wdg des Subjectis zu, verstanden, u. πολὺ oder πολλὰ δευτέρως, die in Vielem, u. sehr Unglücklichen, Wald. Phoen. 624. — Bei πολὺ, weit, J. B. Anon., Plat. Crat. 415 a; ἐπὶ πολλόν, weit entfernt, Her. 2, 32; gen. ἡ ἐπὶ τὸ πολὺ, meistens, gewöhnlich, in den meisten Dingen, jumeist, 1, 203, 2, 35, 5, 67, oft in einem Worte geschrieben; Plat. Polit. 294 e u. II, 377 b; Ggß von καθ' ἑν ἕκαστον, Isoc. 4, 154; vgl. noch τὰ μὲν ἐπ' ὀλίγον, τὰ δ' ἐπὶ πολλὰ, Plat. Soph. 254 b; ὥς τὰ πολλὰ, meistens, Dem. 1, 11, wie ὥς τὸ πολὺ, Luc. Herm. 23; so auch das einfache τὰ πολλὰ, J. B. Plut. γὰρ τὰ πολλὰ Πρωταγόρας ἐνδὸν διαφέρει, Prot. 311 a; Phaed. 59 d; ὅλα δὲ τὰ πολλὰ αἰετ' ἐμὸν ζῆνος τινὲς ἐκπνέουσιν, wie gewöhnlich folgen mir immer, Menex. 235 b; — πολλὸν u. vieles, beim compar. ob. superl., Pol. 4, 21, 5; — ἐπὶ πολλὰ, J. B. ὁρῶμεν, u. einen theuern Preis, seine Trägheit theurt nicht, müssen, Dem. 1, 15, wo man aus dem Zusammenhang leicht τόκω ἐργάζειν kann; vgl. ἐπὶ πολλὰ γογγῆσθαι, ib. 8, 53, u. δίδουκα, μὴ λελήσμεν ὅτι οἱ δανειζόμενοι ἐπὶ πολλὰ ἔχουσιν, 19, 98. — Ueber die häufigen Zusammenhänge gen wie πολλοὶ πολλὰκις, πολλοὶ πολλὰ, u. d. vgl. par. 56. — Den compar. u. superl. u. πολλῶν u. πλείων s. oben bes. ansp. — [Y ist überall kurz, die epischen Formen πολὺς u. πλείων II. 16, 635, 1, 559, 2, 4 Od. 3, 6 u. πλείων immer zweifelsig zu lesen.] πολὺς, ὁ, schlägt Xen. Cyn. 7, 5 als Summen vor. πολυ-σάρκος, sehr fleischig, τριβάνιον, Luc. I. lopatr. 21. πολυ-σάλος, sehr unruhig, Sp. πολυ-σάπης, sehr fleischig oder weicheichig, Sp. πολυ-σάρκας, ἡ, fleischigste, Weiblichkeit.

Ken. Mem. 2, 1, 22 u. Sp., wie Plut. quaest. nat. Luc. gymn. 25.
πολύσαρκος, sehr fleischig, wohlbeleibt; Arist. H. 1. 7, 2; Luc. D. Mort. 10, 5.
πολύστροφος, = folgd., das lat. augustissimus, Crinag. 21 (IX, 419), *Καίσαρ*.
πολύστροφος, sehr ehrenwürdig, = folgd., Όσιος, Ep. (App. 281).
πολύστροφος, viel od. hoch verehrt, Orph. H. 5, 6.
πολύστροφος, Vieles bezeichnend, viel bedeutend, Gramm.
πολύστροφος, ορος, d. der Vielen Zeichen od. Befehle Ertheilende, Vielen Gebietende, H. h. Cer. 1. 84. 377, Antwort des Gades.
πολύστροφος, = πολυστροφος, Gramm., wie schol. Ar. Lys. 337.
πολύστροφος, ες, viel vermögend, Qu. Sm. 2, 205 öfter.
πολύστροφος, viel schabend, Aesch. Ch. 440.
πολύστροφος, ή, 1) Fruchtbarkeit an Getreide, Xen. ell. 5, 2, 12. — 2) das Wieleffen, Luc. paras. 16, a plur.
πολύστροφος, 1) viel Getreide habend, fruchtbar; encr. Vect. 5, 3; Strab. XV. — 2) viel essend, Theocr. 21, 40.
πολύστροφος, vieltruberig, ναυτιλία, Leonid. ar. 91 (VII, 295).
πολύστροφος, viel, stark od. weit springend; 2. 814, *Μυρίνης*, wo es Andere erstl. = die ich schnellen Hohen fährt od. reitet, vgl. Strab. 12, 6. — Vom Hfel, Nic. Ther. 350; auch *νής*, a. Sm. 5, 657.
πολύστροφος, = Vorigem, Apoll. L. H.
πολύστροφος, ες, vielfachentlich, Clem. Al. Strom. 8, 53.
πολύστροφος, ες, sehr bedend, schüßend, πέτρα, el. H. A. 14, 26.
πολύστροφος, viel od. weit gesehen, Βοώτης, rat. 136.
πολύστροφος, viel od. weit herrschend, βασις, Agath. proem. v, 63 (IV, 3).
πολύστροφος, mit vielem Schatten, sehr schattig, en. Cyn. 5, 9.
πολύστροφος, mit vielen Klippen, Marcell. d. 5.
πολύστροφος, viel od. weit schauend, άκτις *As-* Pind. frg. hyporch. 4, 1.
πολύστροφος, ακος, mit vielen Hundten, Nonn. 18, 246.
πολύστροφος, υνος, viel scherzend, Poll. 6, 171.
πολύστροφος, sehr flug, sehr weise, Philostr. soph. 19, wenn die Lesart richtig u. nicht mit Wald. pp. 1082 τών πάλας σφωών zu schreiben ist, vgl. ann auct. lex. p. 136.
πολύστροφος, ες, viel durchweht, dicht gewebt, πλά, Archi. 11 (VI, 39).
πολύστροφος, von mehreren Seiten od. an mehreren Enden gezogen, μηχανήμα, ein Flaschenzug, ut. Marc. 14 u. Math. vett.
πολύστροφος, viel od. sehr gewunden, Hesych. λυβήλκτος.
πολύστροφος, ή, weite Verbreitung, eines Volkes, cet.

πολύστροφος, ες, weit ausgefäet, weit ausgebreitet; *άνθρωποι*, II. 2, 804, wie πολλούς βόσκει *γαία πολυστροφίας ανθρώπων* Od. 11, 365; *Ωκεανίνας*, zahlreich, Hes. Th. 365. — Auch alt, weit umher zerstreut, verbreitend, Empedocl. 235.
πολύστροφος, ή, Ueberfluß an Saamen, Sp.
πολύστροφος, viel, saamig; Theophr.; ζώα, Maneth. 6, 256.
πολύστροφος, ες, sehr eilend, eifrig, VLL.
πολύστροφος, άδος, ή, mit vielen Eisenspißen, bei St. B. v. *Ηραία*.
πολύστροφος, ή, großes Mitleid, K. S.
πολύστροφος, sehr mitleidig, N. T. u. K. S.
πολύστροφος, saamentreich, fruchtbar; *Ασία*, Eur. Troad. 743; sp. D., wie Opp. Cyn. 3, 23. — Adv., Sert. Emp. adv. astrol. 58.
πολύστροφος, sehr eilig, Sp., bef. Eust.
πολύστροφος, ες, viel od. stark trübselig, — adv., Schol. Ap. Rh. 3, 804, Conj. für πολυστροφος.
πολύστροφος, adv., = Vorigem, Schol. Soph. O. C. 1646, Grll. von *άστακτι*.
πολύστροφος, viel od. oft aufgewiegelt, App. B. C. 2, 151.
πολύστροφος, viel, häufig gestellt, Philo.
πολύστροφος, vieltraubig; Weiname einer Stadt, II. 2, 507; Dionysos, H. H. 25, 7; *άκτις*, Soph. Ant. 1120; sp. D., wie in der Anth.
πολύστροφος, v, vieljährig, ehrenreich; Theocr. 10, 42; Strab. XV u. Sp.; *πολυστροφος*, f. 2.
πολύστροφος, ες, = folgd., Schol. Par. Ap. Rh. 3, 805, im adv. πολυστροφος, was Eschsch. in πολυστροφος ändert.
πολύστροφος, mit vielen Dedten, Stodwerten; Strab. XVI; Schol. Eur. Phoen. 90.
πολύστροφος, viel betreten od. begangen, Phot.
πολύστροφος, = πολυστροφος, Nic. Th. 950, Schol. erstl. πολυστροφος, v. l. von πολυστροφος.
πολύστροφος, ες, = folgd., zw.
πολύστροφος, von od. mit vielen Stämmen, πάλλουρος, Zonas 5 (IX, 312).
πολύστροφος, schmerzreich; βίος, Ep. ad. 531 (VII, 155); Luc. Trag. 2.
πολύστροφος, = folgd., Paul. Sil. Ambo 269.
πολύστροφος, = vielfach od. sehr bekrängt; so heißt Bacchos im Hymn. (IX, 524, 17); a. sp. D.
πολύστροφος, ες, = Vorigem; Aesch. Eum. 39; πολυστροφος *κάρα δάφνης*, mit Lorbeer, Soph. O. R. 88; sp. D., wie Nic. Ther. 378. 490.
πολύστροφος, mit vielen Einschlagesäden, Hesych. v. *στημόνιοι*.
πολύστροφος, ή, das Vielbetreten, *άτραπιτώ*, Opp. Cyn. 4, 433, b. i. der viel betretene Weg.
πολύστροφος, = πολυστροφος, zw., Schol. Nic. Ther. 792.
πολύστροφος, viel gestochen, mit vielen Punkten, Marc. Sid. 16.
πολύστροφος, mit vielen kleinen Steinen, Sp.
πολύστροφος, ή, Menge von Reiben, Werfen, *επιγράφματος*, Parmen. 1 (IX, 342).
πολύστροφος, von od. in vielen Reiben, Werfen; Strab. XVII, 806 u. a. Sp. — *Η Πολυστροφος* heißt eine antike Ausgabe der *Ιλιάς*, f. Sengenbusch Homer. diss. 1 p. 203.
πολύστροφος, = πολυστροφος, *όδοντες*, Arist. H. A. 2, 13 u. Sp.

πολύ-στολος, mit großer Flotte, bei Xen. Cyr. 8, 5, 1 f. 2. für πολὺς στόλος.
πολυ-στομῶ, viel reden, Aesch. Suppl. 497.
πολύ-στομος, vielmündig, sp. D., wie Nonn.
πολύ-στονος, viel, oft od. laut seufzend, unglücklich; Od. 19, 118; Soph. El. 1267; auch = viel Seufzer verurtheilend, κήδεα, Έρις, Ιός, Il. 1, 445. 11, 73. 15, 451; Ξυφών έργα, Archil. 50; φάτις, Aesch. Eum. 558 Spt. 827; Τροία, Soph. Phil. 1330; ἀρά, Eur. Or. 997; Έρινός, Suppl. 835, u. öfter; einzeln bei sp. D.
πολύ-στρεβλος, vielfältig simplex, Sp.
πολύ-στρεπτος, = folgend; κάλως, Orph. Arg. 1092; Christod. ecphr. 172. 224 u. a. Sp.
πολυ-στρεφής, ές, = πολύστροφος, Opp. Hal. 5, 132.
πολύ-στροβος, poet. πολύστροιβος, viel umgewirbelt, Nic. Alex. 6 Ther. 310, Schol. etfl. πολυτίραχος.
πολυ-στροφάλη, γγος, viel im Wirbel oder im Kreise drehend, Άελλας, Mus. 294.
πολυ-στροφός, ή, bes. poet. fem. zu πολύστροφος, Nonn. D. 8, 147.
πολυ-στροφία, ή, vielfaches sich Hin- u. Herwenden, Leon. Tar. 65 (VII, 198).
πολύ-στροφος, viel od. oft gedreht, geschloffen, λίνα, Philip. 8 (VI, 107); sich vielfach drehend, windend, πολύστροφον άκτίνα άμπλέκων, von der Sonne, Dionys. 2; auch übertr., γνώμα, beweglich, gewandt, Pind. frg. 233.
πολύ-στυλος, mit vielen Säulen; Plut. Pericl. 13; Strab. u. a. Sp.
πολυ-στυ-κράτος, vielfach zusammengemischt, Gramm.
πολυ-στυ-κритος, vielfach zusammengesetzt, Gramm.
πολυ-στυ-λαβος, vielfältig; Luc. Necom. 9; Gramm.
πολυ-σύν-δεσμος, viele Verbindungen od. Verbindungswörter draufend, Scholl.
πολυ-σύν-δετος, vielfach od. fest verbunden; τὸ πολυσύνδετον, die Vielheit der Verbindungswörter in der Rede, Rhett.
πολυ-σύν-δετος, vielfach zusammengesetzt, Eust.
πολύ-σφαλτος, sehr, leicht getäuscht (?).
πολυ-σφάραγος, = πολυσμάραγος, λαιμοί, Opp. Cyn. 4, 445.
πολύ-σφυλμος, dickrinbig, Hesych. etfl. πολύφλοιος.
πολυ-σφόνδυλος, mit vielen Gelenken, Luc. de dips. 3.
πολυ-σφράγιστος, viel od. wohl versiegelt, Sp.; in poet. ion. Form πολυσφρήγιστος, Nonn. D. 4, 14.
πολυ-σχεδής, ές, u. πολυσχεδία, ή, f. 2. statt πολυσχιδής, bei Hippocr.
πολυ-σχημάτιστος, in vielerlei Gestalten od. Formen, D. Hal. vett. scriptt. cens. 3.
πολύ-σχυμος, = folgend, χείρ, Aristaeen. 1, 26.
πολυ-σχημων, onos, vielfachfältig, Sp.; auch adv. πολυσχημόνως, Poll. 4, 98.
πολυ-σχιδής, ές, vielfach gespalten od. getheilt; πόδες, Arist. part. anim. 1, 3; δάκρυς, Luc. de merc. cond. 38; σανδάλια, bei Ath. VI, 259 c; γνώμας, S. Emp. adv. math. 7, 349.
πολυ-σχιδία, ή, vielfache Spaltung od. Theilung, Μαννιχfältigkeit, Hippocr.

πολύ-σχιστος, vielfach gespalten, getheilt, mannichfältig; κλέυθα, Soph. O. C. 1588; άρετή, Greg. ep. (VIII, 7); Sp. auch in Prosa.
πολύ-σχοινος, binfentrich, Marcell. Sid. 92.
πολυ-σμάματος, vielleibig; Plut. def. or. 32; D. Sic. 1, 26.
πολύ-σμος, mit vielen od. großen Getreidekörnern, Weinname der Demeter, Add. 1 (VI, 258).
πολυ-τάλαντος, viele Talente schwer, werth; Sp. wie γίγμης, μισθός, Luc. D. Mer. 7, 4 Merc. cond. 12; λήθος, Alciphro. 3, 10; — viele Talente leicht, Luc. Tox. 14.
πολυ-τίρακτος, sehr beunruhigt, πολυτίρακτων βοών Ach. Tat. 1, 13.
πολυ-τίραχος, viel Lärm oder Unruhe verursachend, unruhig, bei Schol. Nic. Etfl. von πολυστροφος.
πολυ-ταρβής, ές, sehr schreckend, sp. D., wie Nonn.
πολυ-ταρής, ές, sehr ermüdend, Qu. Sm. 4, 120.
πολυ-ταρής, ές, fernerreich, Arat. 604 (τίρας).
πολυ-τεκνία, viele Kinder haben, Arist. pol. 2, 8 u. folget, wie Plut.
πολυ-τεκνία, ή, das viele Kinder haben, Arist. rhet. 1, 5 u. Sp.
πολύ-τεκνος, viele Kinder habend; Τηθύς, Aesch. Prom. 137; auch ποταμός, Suppl. 1008; Eur. Med. 557; Niobe, Antip. Sid. 43 (Plan. 133), u. sonst.
πολυ-τίλεια, ή, großer Aufwand; Thuc. 6, 12; έσθθητος, Xen. Lac. 7, 3; και τρωπή, Mem. 1, 6, 10; ion. πολυτελήτη, Her. 2, 87; τοῦ βίου, Eur. Pol. 13, 1, 1; ή περί τούς βίους, 6, 57, 6.
πολυ-τελέομαι, viel aufwenden, Epic. bei D. L. 10, 11; Phot. hat auch das act. πολυτελεῖν, u. πολυτελέωντος ζήν.
πολυ-τελέομαι, = Vorigem, D. Sic. 19, 71, παρ. vgl. Eob. Phryn. 87.
πολυ-τελής, ές, 1) viel aufwendend, kostbar, prächtig lebend, Pol. 8, 11, 7. — 2) was viel Aufwand erfordert, kostbar; Her. 4, 79; Thuc. 7, 27; ποταμός και θάλασσα, Plat. Alc. II, 149 c; superl. Rhet. VI, 507 c; Xen. u. folget; δύναμις, Pol. 2, 22, 1 u. sonst; auch adv., πολυτελῶς κατασκευάσασα τὰ βασίλεια, Pol. 10, 10, 9; πολυτελέστερον ήν, ib. 25, 5; πολυτελέστατα, Her. 2, 86.
πολυ-τελής, ές, poet. πουλός, viel, sehr, weit gespannt, gestreckt, D. Per. 99. 339.
πολυ-τερπής, ές, viel od. sehr ergötzend, θυμη, Ep. (IX, 504).
πολυ-τήχνης, ό, der sich auf viele Künste beziehe, Herkules, Sol. 5, 49.
πολυ-τεχνης, ές, künstlich gearbeitet, Orph. Arg. 583.
πολυ-τεχνία, ή, Menge von Künsten, Gefährlichkeit in vielen Künsten, neben πολυμαθία, Plat. Alc. II, 147 a.
πολύ-τεχνος, von vielen Künsten, sich auf viele Künste verstehend, kunstreich, Sp.; — bei Plut. Peric. 12 pass. sehr künstlich gearbeitet.
πολυ-τίμας, f. 2. für πολύ τιμάω, Eob. Pat. 630.
πολυ-τίμητος, zum πολύτιμος machen, hoch schätzen, VLL. u. Sp.
πολυ-τίμητος, sehr od. hoch geehrt; gew. Beinamen einer Gottheit; Ar. Ach. 727. 772; θεός, Vesp. 1001; Ζεύς, Ar. 667; Δημήτηρ, Th. 286; auch

Μαγύλος, Ran. 850; Plat. Euthyd. 396 d; auch =
 οὐκ im Pteise, *θεμεν*, Ar. Ach. 759; vgl. *Μειν*.
 Ienand. p. 43; Sp.; viel Plut. adv. Stoic. 22; auch
Ενθα, Ar. Pax 978.

πολυ-τιμος, = *Worigem*, Schol., *ιω*.

πολύ-τιμος, von großem Werthe, lothbar, Sp., *μέ-*
γροδν, Rufin. 3 (V, 36). — Adv., Pol. 14, 2,
 wenn die Zeitart richtig ist.

πολυ-τιμώρητος, sehr gestraft, Schol. Lycophr.

247.
πολύ-τιμος, = *πολύτιμος*, hochgeehrt, hoch zu
 achten, Draf. bei Her. 5, 92, 2, wo *ε* lang ge-
 sucht ist.

πολύ-τλας, *ο*, der viel geduldet hat, der viel Un-
 glück überstanden hat, standhaft, oder der viel wagt,
ιην; bei Hom. nur im nom. als Beiwort des
 Helden, wie Soph. Ai. 935. Einzelne auch bei *ap*.
 , aber auch wohl nur im nom.

πολυ-τλήμων, *ο*, *ή*, viel erdulden u. aushaltend,
 standhaft, oder viel wagen, *ιην*; *θυμός*, Il.
 152; vom Odysseus, Od. 18, 319; *βροτοί*, Ar.
 ii. 236.

πολύ-τλητος, Vieles erduldet od. bestanden ha-
 bend, *γέροντες*, Od. 11, 38; *βροτοί*, unglücklich,
 aneth. 2, 398; — auch *πολυτλήτη*, Qu. Sm. 11,
 5.

πολύ-τμητος, viel, sehr geschnitten, zerschnitten;
κρεία, Antiphr. ep. (XI, 66); Opp. Cyn. 2, 252;
α *ε* *ε*, *δύναμις*, Hal. 5, 288.

πολυ-τοιότος, ein solches, gewisses vielfach od.
 vielfach seiend, wie *πολυγλώχων* ein *πολυτοιότων*
α *γλωχίς* ist, weil *ε* *γλωχίς* dem Sinne nach
 oftmals enthält, Eust. 67, 13.

πολυ-τοκίος, viel gebärend, Arist. H. A. 6, 1 u.

πολυ-τοκία, *ή*, das Vielgebärend, Arist. gen. an.
 4.

πολυ-τόκος, viele Kinder oder Junge gebärend;
 procr.; Arist. H. A. 7, 4 u. Sp.

πολύ-τολμος, Viel wagend; Plut. Symp. 8, 9, 2;
 Hol. Eur. Hipp. 642.

πολυ-τόρος, viel durchbohrend, *δέρμα* *ιχίνου*,
ι. mit vielen Stacheln, Hesych.

πολυ-τραφής, *ε*s, viel nährend, fruchtbar, D. Sic.
 52.

πολυ-τράχηλος, mit vielen Hälsen, Heraclid. alleg.
 im. 17.

πολύ-τρεπτος, viel umgewandt, veränderlich, Plut.
 f. or. 23 R. u. Sp.

πολυ-τρήρων, *ονος*, taubenreich, *Θιαση*, *Μίσση*,
 2, 502. 582.

πολύ-τρητος, viel durchbohrt, durchlöcherig; *σπάγ-*
α, mit vielen Löchern, Od. 1, 111. 22, 439. 453;
τοί, Antp. Th. 29 (IX, 266), wie *αυτοί* Maneth.
 334; *δόνakes*, Ep. (IX, 505).

πολύ-τρυμμα, *τό*, = *περίτρυμμα*, Schol. Ar.
 ib. 261.

πολυ-τρί-πους, *οδος*, reich an Dreifüßen, Sparta,
 ex. Aet. 3 (VII, 709).

πολύ-τρυπτος, viel, sehr gerieben, fein; Opp. Hal.
 502; Nic. Th. 105.

πολύ-τριχον, *τό*, eine Wasserpflanze mit vielen
 langen Blättern, wie Haare, sonst *καλλίτριχον*,
 osc.

πολύ-τριχος, mit vielen Haaren, Philonid. bei
 Il. 2, 24.

πολυ-τροπία, *ή*, Gewandtheit, Verschlagenheit; Her.
 2, 121, 5; Thuc. 3, 83; Sp., M. Ant. 12, 24.

πολύ-τροπος, viel hin- u. hergewandt, viel her-
 umgetrieben, in der Welt herumgeworfen, Beinamen
 des Odysseus, Od. 1, 1. 10, 330, mit dem Nebenbe-
 griffe des daraus sich ergebenden listig u. Verschlagen-
 seins, vgl. *Βοη* mythol. Briefe 1 p. 102 u. *Βοη*s
 Anal. 3 p. 145; viel gewandt, listig ist es H. h.
 Merc. 13. 439; Thuc. 3, 83; *εν πολυτρόποις συμ-*
φοραις πιστάνται τραφέντες, 2, 44; *τοίς ἀσθε-*
νέσι και πολυτρόποις θηρίοις, Plat. Polit. 291
 b; *πολυτροπώτατος*, Hipp. min. 364 c; übh. viele-
 fältig, mannichfaltig, wie man es schon bei Thuc. a.
 a. D. nehmen kann, Sp., wie Plut.

πολυ-τροφία, *ή*, Fülle der Nahrungsmittel, Theophr.;
 auch f. *ε* statt *πολυστροφία*, w. m. f.

πολύ-τροφος, sehr od. stark genährt, fett, gemästet;
 Theophr.; Plut. Lyc. 17; — mit verändertem Tone
πολυτρόφος, sehr nährend, nahrhaft, *γ. Β. ολνος*,
 Ath. VI, 298 c, öfter.

πολυ-τροχάλος, viel od. oft laufend, geläufig, bei
 Christod. 1, 15 auch *άγορα*.

πολύ-τρυτος, sehr ermüdet, Schol. Soph. Ai. 799.

πολυ-τρώκτης, *ο*, der viel Essende, Sp.

πολύ-τρωτος, viel verwundet, im *Εγ*g von *άτρω-*
τος, Polem. 2, 51.

πολύ-τύρος, von od. mit vielem Käse, *ναυσίσκος*,
 Pherecrat. bei Ath. VI, 269 c.

πολυ-ύδρια, *ή*, die Wassermenge, Theophr.

πολύ-υδρος, wasserreich; *τόποι* Plat. Legg. VI,
 761 b, u. Sp.

πολύ-ύλος, reich an Wald, an Bauholz, übh. reich
 an Stoff, Rhett.; Poll. 6, 171.

πολυ-ύμνητος, viel besungen, *άλσος*, Pind. N.
 2, 5.

πολύ-ύμνος, liederreich, d. i. viel besungen, hoch
 gepriesen; H. h. 25, 7; *Θεός*, Bacchus, Eur. Ion
 1074, *ιω*; Ar. Eq. 1325.

πολύ-υπνος, von od. mit vielem Schlaf, guten
 Schlaf gebend, *ήρεμή*, Orph. H. 2, 4.

πολυ-ύπτιος, verflärkter simplex, Sp.

πολυ-φαγία, viel essen (?).

πολυ-φαγία, *ή*, das Vielfressen; Arist. gen. an. 4,
 3; Nicol. bei Ath. X, 415 f.

πολυ-φάγος, viel essend; Hippocr.; Ath. X, 415 c.

πολύ-φάμος, vor. statt *πολύφημος*; *φρηνος*, Pind.
 I. 7, 58; Theoc. 6, 6.

πολυ-φανής, *ε*s, vielfach erscheinend, Eust.

πολυ-φάνταστος, von od. mit vielen Erscheinun-
 gen, *ακότος*, Plut. superst. 4.

πολυ-φάρμακος, viele Heilmittel od. Zaubermittel
 habend, vieler Heil- od. Zaubermittel kundig; *ιητροί*,
 Il. 16, 28; *Κίρκη*, Od. 10, 276; *Παιών*, Solon
 4, 57. — Übh. reich an Heilpflanzen oder giftigen
 Kräutern; aus vielen Heilmitteln oder Giften beste-
 hend, Sp.

πολυ-φασία, *ή*, das Vielreden, VLL.

πολυ-φάσματος, vielgestaltig, Draf. bei Euseb.
 praep. ev. 175 c.

πολύ-φατος, wovon viel geredet od. gesprochen wird,
 viel gepriesen, berühmt; *άγδωνος*, Pind. P. 11, 47;
 auch *ύμνος*, Ol. 1, 8; *Θρόος*, N. 7, 81.

πολύ-φauλος, sehr schlacht, Eust.

πολυ-φειδής, *ε*s, viel, stark od. hell leuchtend,
Ζεύς, Maneth. 2, 347. 480.

πολυ-φειδής, *ε*s, sehr sparsam, Eust.

πολύ-φελλος, v. 1. für πολύσφελμος.
πολυ-φερβής, *ές*, = πολύφορβος, Nonn. D. 5, 218.
πολυ-φερής, *ές*, = πολύφορος, Schol. Arat. Phaen. 39.
πολύ-φερονος, = πολυέδνος, Hesych. v. *ἀέδνος*.
πολυ-φημία, *ή*, Bekanntheit durch guten od. bösen Ruf, Poll. 5, 158.
πολύ-φημος, viel redend; *ἀοιδός*, der Sänger, der viel Sagen kennt, liebreich, Od. 22, 376; auch viel schreiend, vom Storch, Batrach.; — *ἀγορή*, Od. 2, 150, wo viel geredet wird, der von vielen Stimmen erlösende, laute Markt; vgl. Or. bei Her. 5, 79; *δόδος*, Xenophon. bei S. Emp. adv. math. 7, 111 (v. 2); *ἱερτά*, Alcibiades bei Ath. XI, 499 a. — Auch wozu viel geredet, gesprochen wird, viel berufen, be-tühmt od. berückfichtigt. — Vgl. das vor. **πολύφωμος**.
πολυ-φήτωρ, *ο*, *ή*, = πολύσημος, Etym. von *ἀφήτωρ*, Schol. Il. 9, 404.
πολύ-φθογγος, von ob. mit vielen Tönen; Plut. de monarch. 4; *αἰδός*, Pall., u. a. Sp.
πολυ-φθονός, sehr neidisch, so nannte Epikur die Diakletiker od. Megariker, D. L. 10, 8.
πολύ-φθονος, = Vorigem, *ιω*.
πολύ-φθοος, nach Plut. quaeest. graec. 9 hieß so ein Tag in Delphi, an dem Orakel erteilt werden: *οὐδὲν δὲ τὸ πέπτεσθαι φθοῖς, ἀλλὰ πολυπνευστῇ καὶ πολυμάντευστον οὐσαν*.
πολυ-φθορής, *ές*, = πολυφθόρος, Empedocli. 376.
πολυ-φθόρος, viel od. viele verderbend, sehr schädlich; *δύμνος*, Pind. I. 4, 49; *ἀμείρας*, N. 8, 31; vom Kriege, *τύχη*, Aesch. Prom. 636; *πλάνη*, 822; *δαῖς*, Spert. 908. — Aber πολύφθορος ist = sehr viel Verderben, Unglück habend; *δύμνα Πελοπονδῶν*, Soph. El. 10, vgl. Trach. 477; Eur. Phoen. 1029.
πολυ-φιλ-ανθρώπων, sehr menschenfreundlich, Sp.
πολυ-φίλιτος, vielgeliebt, Schol. Theocr. 15, 86, als Etym. von *τροφιότης*.
πολυ-φιλία, *ή*, Vielheit od. Menge von Freunden; Arist. rhet. 1, 5; Plut. Alex. 39.
πολύ-φίλος, Vielen befreundet, viele Freunde habend; vom Reichthum; Pind. P. 5, 4; Lys. 8, 7 u. Sp., wie Luc. Tox. 37.
πολύ-φιλέτρος, der vielen Liebeszauber erfahren hat, sehr liebend, Theocr. 23, 1.
πολυ-φλέγματος, viel *φλέγμα* habend, sp. Medic.
πολύ-φλογος, flammenreich, E. M., Etym. von *ζα-φλεγής*.
πολύ-φλοιος, viel od. stark berindet, VLL.
πολύ-φλοιωδης, viel od. laut rauschend; Beinamen des Mercur, Pl. 1, 34. 6, 347 u. öfter, wie Hes.; Archil. 48 u. sp. D.
πολυ-φλόρος, sehr geschwäßig, Phot.
πολύ-φοβος, sehr furchtsam, Schol. Soph. Trach. 854.
πολύ-φοιτος, viel hin- u. hergehend, Mus. 181, *ξείνος*.
πολυ-φόνος, viel tödtend, *χείρ*, *κῶων*, Eur. Rhes. 62 Herc. f. 420.
πολύ-φορβος, nahrungsgereich, viele nährend; *γαῖα*, Il. 14, 200. 301; auch *πολυφώρβη*, 9, 568; Hes. Th. 912; vgl. Buttm. Schol. Od. 11, 423.
πολυ-φορία, viel tragen, Theophr. u. a. Sp.
πολυ-φόρητος, viel aetragend, Gramm.

πολυ-φορία, *ή*, das Vieltragen, die Fruchtbarkeit, Xen. Oec. 19, 19 u. Sp.
πολυ-φόρος, viel tragend, fruchtbar, Plat. Legg. IV, 705 b. — Auch *δαίμων*, der vielerlei Schicksale herbeiführt, Ar. Plat. 853.
πολύ-φορτος, Her. vit. Hom. 1, reich beladen, *ὄψις* von *βορχία* τοῦ βίου *έχων*.
πολυ-φράδης, sehr bereit od. sehr verständig sein, nur im partic. *πολυφραδῶν*, Hes. frag. 54, = *πολυφραδῶν*.
πολυ-φραδής, *ές*, sehr bereit, sehr verständig, *ἵκναι ἑννεαίησι πολυφραδέσσιν ὁλωθεῖς*, Hes. Th. 494 Simonds de mul. 93.
πολυ-φραδία, *ή*, Bereitwilligkeit, Klugheit, Hermesian. bei Ath. XIII, 598 b (v. 50).
πολυ-φραδιστήν, *ή*, = *πολυφραδία*, Archyt. bei Stob. ecl. 1 p. 786.
πολυ-φράδης, = *πολυφραδής*; *Ἀφροδίτη*, Opp. Hal. 4, 28; a. sp. D., wie Ap. Rh. 1, 1311 Nonn. D. 5, 135.
πολύ-φραστος, viel, oft gesagt, Gramm.; — *ή*, sehr verständig, wohl eronnen, Opp. Cyn. 4, 6; *ἱππας*, Xenophon. bei S. Emp. adv. math. 7, 111 (v. 4).
πολύ-φροντις, *ιδος*, sorgenvoll, *βουλαί*, Anax. 48, 7.
πολυ-φρόντιστος, genau besorgt od. erwägend, Suid.; — att., genau erwägend, bedachtksam, *Θάλης*, Ep. ad. 505 (VII, 84).
πολυ-φροσύνη, *ή*, Verstand, Klugheit; Her. 2, 121 u. 6; im plur., Theogn. 712.
πολύ-φρων, *ων*, sehr verständig, *κλῆς* in *πατρὶς* Sinne; Il. 18, 108; so heißt Herakles, 21, 36 u. öfter, wie Odysseus, Od. 14, 424. 20, 239. — *ἄνθρωπος*, nom. pr.
πολυ-φύης, *ές*, vielartig, mannichfaltig; Arist. B. A. 1, 11; Theophr.
πολύ-φύλλος, vielblättrig; Eupolis bei Plut. Sympos. 4, 1; Theophr.
πολύ-φύλος, von vielen Stämmen, Geschlechtern, Timon bei Ath. I, 22 d; Orph. H. 60, 2. 61, 3.
πολύ-φύτος, pflanzen- od. thierreich, VLL.
πολυ-φώνος, viel tönen, reden, Eust. 751, 10.
πολυ-φωνία, *ή*, Vielblütigkeit, Plut. Symp. 5, 2.
πολύ-φωνος, vielstimmig, viel Töne hervorbringend, von den Vögeln, Arist. part. anim. 2, 17; Sp., wie D. Hal. u. D. Sic.
πολύ-φωτος, lichtreich, Sp.
πολυ-χαίτης, *ο*, mit vielem Geate, Hdn. epimer. 166.
πολύ-χαλκος, reich an Erz od. Kupfer; neben *παι-χρσος*, von Troja, Il. 18, 289; *Σιδῶν*, Od. 15, 425 *Ἀδῶν*, Il. 10, 315; aber auch *οὐρανός*, 5, 504 (v. 3, 2, vielleicht weil nach dem ältesten Volksglauben der Himmel ein aus Erz getriebenes Gewölbe war).
πολυ-χαρδής, *ές*, viel fassend; *ἔλμος*, Nic. Ty. 951; *λαμός*, Nonn. D. 11, 162.
πολυ-χαρής, *ές*, viele Freunde habend, Hesych. v. *πολυηθής*.
πολυ-χαρίδας, nur voc. *πολυχαρίδα*, Ar. Ly. 1098, iatonisches Schmeichelwort, wie ein *πατρωνυμ*ium gebildet, Voss: trutes Herja.
πολύ-χαρμος, sehr ergeterisch, Asclepiades. 29 (v. 202).
πολυ-χείμερος, sehr winterlich; *ὥρη*, der Winter, Opp. Cyn. 1, 429.

πολύ-χαρ, *δ, ή*, vielblühend; Aesch. Pers. 83; *καὶ οὐλῶντες Ἑρινύς*, Soph. El. 480.
πολυ-χαρία, *ή*, Menge von Händen, *Βριάρω*, volem. 1, 43; von Arbeitern, Helfern, Thuc. 2, 77; en. Cyr. 3, 3, 26; Pol. 8, 5, 2; D. Sic. 11, 40.
πολύ-χαρος, = **πολύχειρ**; *δύναμις*, Heraclid. leg. 25; aber f. l. bei Alcidas. de sophist. p. 78, 13, Befehl **πολὺ χείρους**.
πολύ-χεσος, den Durchfall habend, *νόσος*, der Durchfall, Suid. aus einem Dichter.
πολυ-χεύματος, = **Σολδμ**, Sp.
πολυ-χεύων, *ωνος*, viel oder reichlich strömend; Schol. Theocr. 7, 6; Eumath. u. a. Sp.
πολυ-χίτων, *ωνος, δ, ή* in vielen Unterfleibern, *ἵλην*, *κάλαμος*, Theophr.
πολύ-χλωρος, sehr blaß, Hippocr.
πολύχνη, *ή, u. πολέχνηον*, τό, schlechte Schreitung für *πολέχνη* u. *πολέχνηον*.
πολύ-χροος, *ισσῶν πολύχρους*, mit vielem Blau- u. laugigem, *φύλλα* Nicand. bei Ath. II, 66 e.
πολυ-χρός, viel gießen, schütten; von Früchten, reich Ertrag gebend, Arist. gen. an. 3, 1, 4, 8.
πολυ-χρία, *ή*, das viele Gießen, Schütten; von Früchten, reich Ertrag, Theophr. — Mannichfaltigkeit der Arten, Theophr.
πολύ-χρισος, poet. = **πολύχρος**, Maxim. 486.
πολύ-χρος, *ισσῶν πολύχρους*, viel gießend, schüt- tend; von Selbst- u. Baumfrüchten, viel Ertrag gebend, *αερός*, Luc. abd. 27; *σπέρμα πολύχρουν*, Theocr. 7; auch von Thieren, Arist. H. A. 9, 43. — Uebh. vielfach, mannichfaltig, *πολυχρονστῆσαν ἰδίαν* Arist. art. an. 2, 10.
πολυ-χορδία, *ή*, Menge von Saiten, Plat. Rep. I, 399 c u. Sp., wie Plat. Symp. 4, 1, 2.
πολύ-χορδος, vielfältig, vielstimmig; *ψαλ, γή- ρος*, Eur. Med. 196 Rhes. 548; *καὶ πολυαρμόνια γαγαν*, Plat. Rep. III, 399 d, vgl. Poll. 4, 87; von der Blüte, wie Simonid. bei Aristid. or. 49 p. 513.
πολύ-χορτος, mit vielem Strafe, Eust. 640, 13.
πολυ-χρηματία, viel Vermögen haben, Sp. Bei- trag. em. für *πολυχρηματίσαντες*.
πολυ-χρηματία, Besitz vieles Vermögens; Poll. 110; bei Xen. Conv. 4, 42 *ὄψθ' von ἐντέλεια*.
πολυ-χρηματίας, *δ*, der Besitzer großes Vermö- gens. D. L. 6, 28.
πολυ-χρηματίω, f. l. für *πολυχρηματίω*, Strab. 2, 40.
πολυ-χρήματος, viel Vermögen habend; Strab. 9, 8; Luc. vit. auct. 12.
πολυ-χρημοσύνη, *ή*, = *πολυχρηματία*, Poll. 3, 10.
πολυ-χρήμων, *ονος*, = *πολυχρήματος*; Pol. *ὀλός πολυχρημονεστάτη*, 18, 18, 9; *ἀνδρες*, Man. 21; *πτήσεις*, ib. 102.
πολυ-χρηστία, *ή*, große Nutzbarkeit, Theophr.
πολύ-χρηστος, sehr nutzbar, nützlich, Arist. gen. n. 5, 8.
πολύ-χροα, *ή*, Vielheit der Farben, Arist. probl. 4, 4.
πολύ-χροιος, poet. = **πολύχρους**, Tsets. A. H. 13.
πολυ-χρονία, = **Σολδμ** (?).
πολυ-χρονίζω, lange dauern, LXX.
πολυ-χρόνιος, von langer Zeit, lange dauernd; H. h. Merc. 125; Her. 1, 55; Plat. Tim. 75 b;

Xen. Mem. 1, 4, 16; Pol. oft u. a. Sp.; Compar., Pol. 1, 13, 11; Superl., 37, 3, 2, wie Callim. Del. 282; *πολυχρονιώτατος τῆς ἡμαρμένης*, Polem. 2, 12.
πολυ-χρονότης, *ητος, ή*, Länge der Zeit, Schol. Ar. Av. 607.
πολύ-χρονος, spätere Form statt *πολυχρόνιος*, Io. Gaz. periph. 568; auch im adv. *πολυχρόνως*.
πολύ-χρους, *ισσῶν πολύχρους*, vielfarbig; Arist. probl. 34, 4; in poet. Form *πολύχρους*, Opp. Cyn. 4, 387.
πολύ-χρύσος, goldreich, reich an Gold, an goldenen Gefäßen; *λόλων*, II. 10, 315; *πόλις*, 18, 289; auch Hes. O. 523 Th. 980 Sc. 847; *δῶμα*, Pind. P. 4, 53; *θάλαμος*, 9, 69; *νάπη*, 6, 8. Auch *Ἀρήτο- bite* heißt so, die Goldgeschmückte, H. h. Ven. 1. 9. 65 (vgl. *χρύσεος*); *ὄψθ' Archil. 2; οἶκος Ζανός*, Eur. Hipp. 68, u. öfter; *στρατιά*, der Pfister, Aesch. Pers. 9; *Σάρδεες*, 45; *Βαβυλὼν*, 53; *Μυκήναι*, Soph. El. 9; *Πεσών*, O. R. 151; sp. D., wie Coluth. 283, Priamus; auch in Prosa, Xen. Cyr. 3, 2, 25 u. Sp., wie *οἱ πολύχρυσοι* Luc. Nigr. 13.
πολυ-χρύστος, = **πολύχρους**, Strab. XV.
πολύ-χρυσος, = *Βορίγην*, Maneth. 5, 248.
πολύ-χρος, *ωτος, δ, ή*, = **πολύχρους**.
πολύ-χυλος, von oder mit vielem Saft, Diosc., Xenocrat.
πολύ-χυλος, = **πολύχυλος**, Xenocr. u. a. Sp.
πολύ-χυτος, weilt oder viel ergossen, überh. viel-, mannichfach, Plut. Cat. min. 25 u. a. Sp.
πολυ-χρητος, vielfachend, VLL.
πολυ-χαρία, *ή*, Gedumigkeit; *ὀνομάτων*, Viel- deutigkeit der Wörter, Sp.
πολύ-χωρος, vielfachend, viel in sich aufnehmend, *Ἰδης*, Luc. de luct. 2 u. a. Sp.
πολύ-χωστος, viel oder hoch aufgeschüttet, *τάφος*, Aesch. Ch. 346.
πολυ-ψάματος, = **πολύψαμμος**, *χῶμα*, Aesch. Suppl. 849.
πολύ-ψαμμος, sehr sandig, Archi. 30 (VII, 214).
πολύ-ψατος, viel getabelt, Eust.
πολυ-ψηφία, *ή*, Menge und Verschiedenheit der Wahlsstimmen, Thuc. 3, 10.
πολυ-ψηφία, *ιδος*, mit vielen Stimmen, bes. im Rißbette; *ἔρμος*, Dial. bei Her. 1, 55 u. bei Plat. Rep. VIII, 566 c; *ῥηγμύ*, Naumach. 60.
πολύ-ψηφος, von od. mit vielen und verschiedenen Stimmen, *δ πολυψηφώτατος ἐν παιδείᾳ*, Luc. Harm. 3, d. i. der viel zu sagen hat. — Auch = *Βορίγην*, Schol. Nic. Ther. 950.
πολύ-ψοφος, viel, sehr, laut tönend, Paul. Sil. 74.
πολυ-ψονία, *ή*, großer Schmetz, Eur. Epist. 4 u. Sp.
πολυ-ψονος, sehr schmerzhaft, großen Schmetz ver- ursachend, *λαμπάς ἔρωτος*, Marian. Schol. 1 (Plan. 201). — *Σταυρὸν* pass., großen Schmetz leidend; *Ψι- λοστή*, Glauco 5 (Plan. 111); *Παλλὰ*. 38 (XI, 386).
πολυ-ωνυμία, viele Namen haben, Eust. 7, 21.
πολυ-ωνυμία, *ή*, Vielnamigkeit, Callim. H. Dian. 7. S. das Folgte.
πολυ-ώνυμος, vielnamig, unter vielen Namen ver- ehrt, Beiwort der Götter; H. h. Cer. 18. 32 (Bacchus, Soph. Ant. 1102; *Ἀρτέμις*, Ar. Thesm. 320); vgl. Callim. Ap. 70 Dian. 7; Theocr. 15, 109; *Ἰσος*, Ep. (App. 281); *κούρα*, von der Jungfrau Maria, Ep. ad. 707 (App. 384); auch in Prosa,

Plat. Phaedr. 283 a; sehr berühmt, H. h. Apoll. 82; ὄσωρ, Hes. Th. 785; ὄσια, Pind. I. 4, 1; ἀντρον, P. 1, 17.

πολύ-ώνυχος, mit vielen Nägeln, Arist. H. A. 2, 12 u. Sp.

πολύ-ὀπίσθιος, ἡ (poet. fem. zu πολωνής, mit vielen Augen), ἀγλή Maxim. v. 584.

πολύ-ὀπῆς, ἔς, = πολυωπός; λίνον Theaet. Schol. 1 (VI, 27); Nte. Al. 323.

πολύ-ὀπός, mit vielen Oeffnungen, Löchern, δίκτυον, Od. 22, 386; mit vielen Augen (?).

πολύ-ὄρος, ὄγῳ von ὀλυνωρέω, viel od. sehr achten, Sorge wofür tragen; absol., Aesch. 1, 50; τινά, Ath. V, 211 a; — auch pass., πολυωρεῖσθαι ὑπό τινος, von Einem hoch geschätzt werden, Arist. rhet. 2, 2.

πολύ-ωρητικός, ἡ, ὄν, achtsam, sorgsam, dem διαφυλακτικός u. φροντιστικός entsprechend, Plat. qu. Rom. 46.

πολύ-ωρία, ἡ, Achtsamkeit, Sorgfalt; Zeno bei S. Emp. pyrrh. 3, 248, vgl. adv. eth. 194; D. Sic. 1, 59; Plat. u. a. Sp.; Suid. etrl. ἐπιμέλεια.

πολύ-ωρος, vieljährig, alt, Stob. Floril. 65, 17, οἶνος.

πολύ-ῥοφος, mit vielen Decken, Stockwerken, Eust.

πολύ-ῥωτος, vieljährig, Luc. Philopatr. 3.

πολύ-ωφέλης, ἔς, vielfach oder sehr nützlich; S. Emp. adv. eth. 132; Iambli. — im adv., Ar. Thesm. 304; — superl. πολυωφέλεστατος, Xen. Hipparch. 1, 1.

πολύ-ῶψ, ὄπος, = πολυωπός, κίστην πολυώπα μελανόδοκον Paul. Sil. 51 (VI, 65), wo πολύωπα accentuirt ist.

πόλφος, ὅ, so nach Arcad. 84, 19, Andere accentuiren πόλφος; gew. im plur., eine Art Badennubeln, die man mit einem Brei von Gerstengraupen oder Hülsenfrüchten, πόλφος, zu essen pflegte (palpa). Die VLL. etrl. τὰ ἐκ τοῦ γίδρου πλῆγες τῆς ἐρωικῆς ἐψόμενα, Poll. 8, 61 μνημόματα ἐκ σταυτός, ἃ τοῖς ὀστέροις ἐνέβαλλον, wo er Ar. citirt.

πολφο-φάκης, ἡ, Gerüst von Badennubeln u. Hülsenfrüchten, Poll. 8, 61. Vgl. βολβοφακή.

πόλχος, ὅ, das äolische ὄλχος, = ὄχλος, mit dem bei den Aetern die Aspiration vertretenen π, Volk, vulgus; auf kreischen Münzen bei Chishull. und Pellerin.

πόμα, τό, der Trank oder Trunk; Pind. N. 3, 79, vom Gefange; αἷματος, Eur. Hec. 392; βότρυος ὄγκρον π., Bacch. 279; Her. 3, 23; Xen. An. 4, 5, 27; u. in späterer Prosa; wie Luc. Lexiph. 20, Plat. — Vgl. πόμα, welches die eigtl. attische Form dafür war; Porson Eur. Hec. 396 Montf Hipp. Rob. Phryn. 456 u. Paralip. 425.

πομάτιον, τό, dim. von πόμα, E. M.

πομπάιος, auch 2 Genbgn. geleitend; ὀδρος, Pind. P. 1, 34, b. i. günstiger Wind; der Führer, Aesch. Eum. 91; Ἐρμῆς, Soph. Al. 819, der die Seelen der Abgeschiedenen in die Unterwelt geleitete, wie Eur. Med. 759, der auch ἑλάταν πομπάιον ὀρβή, I. A. 1323, vom Schiffe; — τὰ πομπαῖα ἀγεῖν, Eust., = πομπεύω.

πομπεία, ἡ, das Aufführen in Procession, das Begleiten und Mitgehen bei einer feierlichen Procession. Auch der feierliche Aufzug selbst, besonders bei einer religiösen Feierlichkeit, Sp., wie Pol. 31, 3, 2. Bei den Römern auch der Aufzug im Triumph. Uebrig., das sich Bräuten, zur Schau Tragen, Gepränge, Sp.

— Weil aber den Männern bei den Hebraisungen te Bacchus, wie den Frauen bei denen der Demeter sowie den römischen Soldaten beim Triumphzuge ausgelassene, beißende Spott- und Schmähreden erlaubt waren, heißen auch Spottreden so, Verhöhnung, ἡ δὲ πομπείας ταύτης τῆς ἀνέθην γεγεννημένης ὕστερον μνησθήσομαι, Dem. 18, 11, was die Arist. λοιδόρια erklären; vgl. Wein. Men. p. 141; πομπείας λοιδόροι ἐπὶ τῶν ἀμαξῶν, weil man bei diesen Gelegenheiten zu Wagen aufzuziehen pflegte. übtr., ἡ τοῦ δαίμονος κατ' ἡμῶν πομπεία, der Spott, das Spiel, welches das Schicksal mit uns treibt, Heliod. 5, 6.

πομπεῖον, τό, die zu feierlichen Aufzügen gehörigen Geräthschaften, Andoc. 4, 29; ποιήσεις τῶν πομπεῖων Dem. 27, 8; τὰ πομπεία κατακόπτεται, ib. 161. — Auch das öffentliche Gebäude in Athen, wo diese Geräthschaften aufbewahrt wurden, Rüstkammer, Dem. 34, 39.

πομπεῖς, ὅ, der Einen geleitet od. führt, ὁ κτείνων οἱ τοὶ πομπῆς ἑσονται ἐς Λακεδαιμόνα, Od. 3, 325, 376; ὀδροὶ ἡνῶν πομπῆς, 4, 362, von jähigen Winden; σωτήριος, Eur. Rhes. 229; sp. D. wie Ap. Rh. 2, 422; auch in Prosa, Thuc. 6, 54 von den in einer Procession mit Aufziehenden.

πομπεύοντες, ἡ, = πομπεία, Plat. Legg. XII, 940 c, Pompaufzug.

πομπεῦσθαι, zum feierlichen Aufzuge, zur Procession gehörig, D. Hal. de vi Dem. 32 u. a. Sp.

πομπευτής, ὅ, = πομπεύς, Luc. Nectym. 16, 14.

πομπεύω, 1) geleiten, führen, als Begleiter, αὐτὴ τῇ μιν πομπέον, Od. 13, 422; Soph. ὀρβή εἰς Ἐρμόν τῆς πομπέου τεχνῆν βέβαιον, Trach. 817, des Hermes Botengeschaft üben; πομπεύειναι Theocr. 2, 68. — 2) intransf., in feierlichem Aufzuge in Procession aufziehen, Luc. D. Mer. 12; bei den Römern = einen Triumphzug halten, ἐπὶ τὸν νικῶν Pol. 4, 35, 2; wozu auch das pass., im Triumphzuge aufgeführt werden, gebildet wird, Plat. Anton. 58 wie auch Pol. sagt πομπεύειν δύναται ἐπὶ τὸν νικῶν 4, 35, 2; πομπεύειν πομπήν, 6, 39, 9; vgl. Dem. 21, 22. — Uebrig., einherfolgenden, sich brüsten, zu Schau tragen. — Weil bei solchen Aufzügen (vgl. πομπεία) man sich ungeknecht ausgelassenen, beißenden Spott erlauben durfte, auch = spotten, höhnen, εὐδὲν ἦν τὸν ἑμὸν πομπεύειν ἀντὶ τοῦ κατηγορεῖν εἰπεῖν Dem. 18, 124. — Bei Heracl. alleg. 29 = ἐμμένω, auf den rechten Weg führen, erklären.

πομπεῖα, seltene poet. Form statt πομπεύω; für πομπέουσα Antimach. bei Ath. XI, 469 ε ἔστι πομπέουσα.

πομπή, ἡ, Sendung, Geleit, mit dem Aiknabgriffe des Wegzeigens und des Schutzes, ὅ πῃ δὲ κίρνης θεῶν ἐπ' ἀμύμονι πομπῇ, Il. 6, 171 vgl. Od. 5, 32; Ζεφύροισι πομπά, Pind. N. 7, 23 auch Entsendung in die Heimat, Heimfendung, εἰμὲν δὲ καὶ παρὶ πομπῆς μνησόμεθα, Od. 7, 192, vgl. 193, 8, 545, 11, 332, wobei immer an die Befehlshaber der zur Reise nöthigen Dinge zu denken, vgl. bei 150. 176. 180; ὅρα τάχιστα πομπῆς καὶ νόστον τυχῆς παρὰ πατρός, 6, 290; αὐτὰρ ἐμὸι πομπῇ ὀρόντες πατρίδ' ἰκίσθαι, 7, 151; πομπῇ δὲ ξενίων, Aesch. Ag. 728; vgl. πομπάσιον Ἀφροδίτας, Εὐρύσθεως, Eur. Hel. 1131 Herc. Fur. 580; ἀπὸ πομπῆς ταινίαν ἰθὺ = Weg machen, Aesch. Supp. 595; ἐπ' εὐδύφρονι πομπῇ, Oelikt, Eum. 987.

ὄφρας πομπῆς σπανίζων, Eur. I. A. 352; **πομπὴν πέμπειν τινά**, Ar. Ach. 236 u. öfter. — Ein feierlicher Aufzug unter großem Geleite, eine Prozession, **μήλων κτισσάσασα πομπά**, Pind. Ol. 7, 80, vgl. N. 7, 46 P. 5, 85; Her. 2, 45; **περὶ τὰς πομπὰς καὶ τοὺς ἀγῶνας**, Thuc. 2, 13 u. öfter; **πομπὰς ποιεῖσθαι**, Plat. Legg. VII, 796 c; auch **ἀεττ.**, **ἐκ πομπῆν καὶ δημάτων ἀγλαίσμον ἄνθρωποι**, Ar. 369 d. Bei den Römern = **Triumphzug**. — Das Senden, Schicken, **ἐν πομπῶν**, Plat. Rep. II, 343 a; **αὐτὸς μοι πομπὴν παρασκευάσας ἐφη**, er werde meine Uebersahrt besorgen, Ep. VII, 345 o. — Aber **δεῖν πομπήν** ist = göttliche Schickung, Fügung, Antrieb, Her. 1, 62, 3, 77, 4, 152, 8, 94 u. Sp. **πομπικός**, zum Geleite, zum Begleiten, zum feierlichen Aufzuge gehörig, geeignet; **ἵππος** Xen. ars equit. II, 1; Poll. 1, 211; daher prächtig, prunkvoll, Plat. Mar. 22, **πομπικός**, Ael. H. A. 12, 33, Longin. **πομπικός**, = **πομπός**, bes. ein Meerfisch, der die Schiffe begleitet, Schol. II, 18, 407. **πόμπη**, auch 2 Endig, entsendend, heimsendend; **νόστον πόμπηον τέλος**, das Ziel der Heimkehr, Pind. N. 3, 24; **διώκων πομπήμους χροῖας ποδῶν**, Aesch. Spt. 371; auch **ἐρέσσει' ἀμυρὶ κρατὶ πόμπημον χειρὶν πύλον**, 837; **πομπήμους κώπαις ἐρέσσων**, Soph. Trach. 557; Eur., i. B. **πνοαί**, Hes. 1290; — pass., gesendet, geschickt, **κακῶν ἦρξεν τὸ δῶρον Ἡρακλεῖ τὸ πόμπημον**, Soph. Trach. 869; vgl. Eur. Med. 848. — Auch in späterer Prosa, wie Plat., der es mit **πορεύσθων ὄχημα** verbindet, de cap. ex host. utilit. p. 270.

πόμπη, = **πομπικός**, D. Sic. 12, 40, **σκευή**, Weisung, **πομπή** änderte.

πομπός, ὁ, Begleiter, Führer, als Wegweiser und zum Schutz, **ἐπεὶ ῥά οἱ ὅπανα πομπόν**, II, 13, 416, u. öfter von einem begleitenden Gotte, wie 24, 153, 182; bes. von Hermes, der die Seelen der Abgeschiedenen in die Unterwelt führt, Soph. O. C. 1545; auch **ἡ πομπός**, Geleitetrinn, Od. 4, 826; **ἐσθλῆτε**, Aesch. Ch. 84; der da sendet, schickt, **ἡμῖν δὲ πομπὴν ἰσθλῶν ἐσθλῶν ἄνω**, Ch. 145; aber **ἡγεῖσθαι ἀλλήν ἰσδοχὴν πομποῦ πυρός**, Ag. 290, ist das Signalsfeuer; **ἐπεμνα γὰρ ἐπὶ τοὺς πομπούς**, Soph. O. R. 289, Boten, die den Tiresias herführen sollen, öfter, wie Eur. Auch in Prosa, Her. 1, 122, **Πομπή**.

πομπο-στολίω, einen Aufzug, eine Procession führen; Strab. XIV; Luc. amor. 11 **ὅστις πομποστολεῖν τὸ σκάφος**.

πομφολυγέω, Blasen machen, werfen, wie kochen mit Wasser, Diosc.

πομφολυγῆρος, Blasen werfend, machend, Galen.

πομφολυγία, = **πομφολυγέω**, Sp.

πομφολυγο-πέφλασμα, τό, das mit Geräusch verbundene Aufsprudeln der Wasserblasen, Ar. Ran. 249.

πομφολυγῶν, in Blasen verwandeln, Blasen machen, Ep. Med.; **τὴν θάλατταν**, Arist. probl. 23, 4.

πομφολυγῆς, es, blasenförmig, Galen.

πομφολυγῆτος, in Gestalt einer Blase gearbeitet, Mathem. vett.

πομφολύω, mit Blasen aufquellen, hervorsprudeln, Pind. von Thranen, **πομφόλυξαν δάκρυα ἐκ γλεφάρων**, P. 4, 121.

πομφόλος, ὄνος, ἡ, später auch ὁ, Lat. zu Phryn. 760 (vgl. **πομφός**), Blase, bes. Wasserblase, wie

sie beim Kochen aufsprudeln; **κενὸς πομφολύγων ὄνους**, Antiphill. 44 (IX, 546); vgl. Plat. Tim. 66 b 83 d 85 a. — Auch der Schilbbudel, **ὄμφαλός**, wegen seiner halbrunden, einer Wasserblase ähnlichen Gestalt, Hesych. — Bei Diosc. die weißen Zinkblumen, **favilla aeris**, welche sich beim Schmelzen der zinkhaltigen Erze an den Wänden des Ofens ansetzen. — Auch ein weiblicher Kopfschmuck, wie **ὄγκος**, Ar. bei Poll. 7, 96, vgl. Moeris.

πομφός, ὁ (verwandelt mit **πέμφω**, vgl. **πομφολύω**), eine Blase, Brandblase, Hippocr., Galen.

πονέω, u. in der ältesten Sprache nur dep. med. **πονέομαι** (vgl. **πένωμαι**), 1) arbeiten; absf., sich anstrengen, sich's sauer werden lassen, II, 2, 409, **ἰσχυρῶς** u. geistig, sich bekümmern, wie **αὐτὸς μετὰ πρῶτοις πορεύσθαι**, 9, 12; **ὄφελον πορεύσθαι ἰσσομένους**, sich als Bittender es sauer werden lassen, sich viel Mühe geben mit Bitten, 10, 117; — mit Präpositionen bestimmt, **περὶ τῶν**, um Etwas, II, 24, 444; **πεπονέναι περὶ τῶγαλμα**, Her. 2, 63; vgl. **ὅσαι περὶ ταῦτα πεπονῆνται**, Plat. Phil. 58 e; **οἱ περὶ λόγον πονούμενοι**, S. Emp. adv. phys. 2, 249; **πεπονῆτο καθ' ἵππους**, II, 15, 447; **πορεύσθαι κατὰ ὁμίλην**, sich's in der Schlacht schwer werden lassen, mit Anstrengung kämpfen, 5, 84, 627 u. sonst; auch ohne Zusatz = **μάχεσθαι**, II, 4, 374, 13, 288; — **τινί**, sich mit Etwas beschaffigen, **ὅπλα**, die **ἐπονείτω**, II, 18, 413 Od. 16, 13; — **transf.**, durch Anstrengung zu Stande bringen, mit Mühe oder Sorgfalt verrichten, betreiben, bewerkstelligen, **τύμβρον**, II, 23, 245, **ὄφρ' ὅγε ταῦτ' ἐπονείτω**, 18, 380; **ὄφρ' ἂν ἐγὼ κατὰ δῶμα πονήσομαι**, **οὔτε μὲ χρὴ**, Od. 22, 377; **πολλὰ πονήσας**, II, 9, 348; **πονήσας**, **τὰ δ' ἔργα**, Od. 9, 250. 310; **ὅπλα ἕκαστα πονήσασθαι κατὰ νῆα**, II, 9, u. öfter; Hes. O. 434; **πονεύμενος ἔρκος ἀλώη**, Mosch. 4, 100. So auch pass., **εἰ καλὸν τὴν ποναγήν**, Pind. Ol. 6, 11; **τὸ ἐν ξυνῷ πεπονάμενον εἶ**, P. 9, 93; aber **κεῖμαι πεπονῆμενος ἀλλήτοις ὀδύνας** ist = **εἰσφάρι**, Soph. Trach. 981; **τὰ μὲν δὲ ὄφελοντα μὴ πόνει μάτην**, Aesch. Prom. 44. So auch im act., **ὅς ἐκός πονεῖν τάδε**, Soph. O. C. 343; **οἱ τινί**, für Etwas, vgl. Ai. 1345. 1359. 1394; **οὐκ ὄν πονεῖν με χρὴ πονοντα δ' ἄξιον μισθὸν φέρεσθαι**, Eur. Rhes. 161; **ἀμύλλαν ἐπόνει ποδῶν**, I. A. 213; **ἀνήντα πορονόω**, Plat. Rep. VII, 531 a; **οὐκ ἄλλως αὐτοῖς πεπονῆται**, Phaedr. 232 a; **ἂν πονήσωμεν εἰς ἀδυνάτους**, Arist. oec. 1, 8; vgl. **πονεῖν ἥδεις εἰς τὰ τοιαῦτα**, Xen. Mem. 2, 1, 19; **καὶ κινδυνεύειν**, Hell. 5, 1, 16; **χρήματα**, **ἃ ἡμεῖς ἐπονῆσαμεν**, die wir etarbeits, erworben haben, An. 7, 6, 41. — 2) im act., **τινά**, Etwas Mühe und Noth, Schmerz machen, **ὅς με πονεῖ τὸν οἶκον ταῦτα πορονόοντ' ἄνω**, Pind. P. 4, 151; u. so im pass., **πόλεως πονονμένης μάχιστα τῷ πολέμῳ**, Thuc. 4, 59; **οἱ πονονόμενοι**, die Kranken, 2, 51. Auch intransf., **ἔσμενον** empfinden, leiden (in welcher Widrigkeit **πονέω** bei Sp. lautete, B. A. 1411), **τῷ πόνησαν Λαλαί**, Pind. N. 7, 36; **ὁ πονήσας**, I. 1, 40; beide Bedeutungen scheint Anacr. 33, 15 zu verbinden, **εἰ τὸ κέντρον πονεῖ μέλισσας**, **πόσον πονοῦσι**, **δύνας βάλλεις**, wenn man nicht das zweite auch von den Pfeilen des Wots verstehen will; **ὄψεαι πονονδτας**, Aesch. Pers. 476; auch **τίνα πόλεως πονεῖ πόνον**, welche Noth leidet sie, 668; **πόρους**, Soph. Phil. 1406, wie Eur. Or.

1615; von einer Wunde, *πονὼν πλευρὰν πεκαρῆ γλαυχίνε*, Soph. Tr. 667; *πονεῖν τὸ σκέλη*, Ar. Pax 786; *πονεῖν πόνοους*, Nubb. 1032, wie in *Πτοσα* öfter; s. *Plat. Conv.* 208 c *Rep.* III, 410 b; *οἱ τοῦ σώματος πόνοι βίε συνουόμενοι*, VII, 536 e; *πονεῖν ὑπὸ χειμῶνος*, Antiph. 2 β 1; *οἱ πονήσαντες*, absolut, Dem. Lpt. 87; *ποντήσαντων αὐτῶ τὸν σκευὸν ἢ καὶ συντριβέντων ὅλους*, von Schiffen im Sturme, 18, 194; und so nennt *Pol. πεπονηκότα ὅπλα* abgenutzte Waffen, 3, 49, 11, wie *πονοῦντα* ἔϋλα, schadhafte Holz, *Plut.*, vgl. ad princ. inerrud. 7: *τὸν κενὸν ἀγγεῖον οὐκ ἂν διαγνοίης τὸ ἀκέραιον καὶ πεπονηκός*; a. Sp., wie *Luc. πεπονημένα* αὐτοῖς τὰ σώματα, *Merced. cond.* 6; *δίκελλα πεπονηκῖα*, *Tim.* 58; *τὰς πεπονηκῖας γὰρ κατεσκεύασε*, *D. Sic.* 13, 47. — Vom Geire, bebrängt werden von den Feinden, *leiden*, *Xen. Cyr.* 1, 4, 21; *vgl. Thuc.* 5, 73, u. öfter; *Plut.* u. *W.*

πόνημα, τό, das Bearbeitete, Arbeit, Werk, *μολισσάν*, *Eur. I. T.* 165, u. sp. D., wie *Pallad.* 12 (IX, 166).

πονημάτιον, τό, dim. von *πόνημα*, bes. kleines Werk, Buch, Sp.

πονήραμα, τό, böse Handlung; *Dem.* 25, 60; *D. Hal.* 6, 84.

πονηρεύομαι, dep. med., schlecht, schlimm, böse sein, im physischen Sinne, *Hippocr.*; übertr., *Arist. ἐκείνων ἐπιτεριῶν τόκων πονηρεύεσθαι*, *rhetor.* 8, 10, u. Sp.

πονηρία, ἡ, schlechte od. böse Sinnesart, u. überh. schlechter Zustand, schlechte Beschaffenheit; *Soph.* frg. 663; *Eur. Cycl.* 641; *Ar. Thesm.* 868; *ἡ σώματος πονηρία νόσος οὖσα*, *Plat. Rep.* X, 609 c, vgl. *Phil.* 45 e; *πονηρία καὶ ἀδολογητὴ τῆς πόλεως*, *Rep.* IX, 575 c; *Θεὸς von ἀρετῇ*, *Theat.* 176 b, wie *Xen. Cyr.* 2, 2, 24; *εἰς τὴν πονηρίαν τρέπεσθαι*, b. i. schlechter werden, 7, 5, 75; im plur., *Dem.* 21, 19; *folgde*.

πονηρο-διδάσκαλος, Böses lehrend, *Strab.* 7, 3, 8.

πονηρο-κάριος, böses Feindes, Sp.

πονηρο-κράτομαι, von Schlechten beherrscht werden, *Arist. pol.* 4, 8 u. Sp.

πονηρο-κρατία, ἡ, die Herrschaft schlechter Menschen, *D. Hal.* 8, 5, 31.

πονηρο-λογία, ἡ, das Reden von schlechten Dingen, *Arist. top.* 8, 12.

πονηρο-ποιός, schlecht machend, Sp.

πονηρό-πολις, ἡ, Stadt der Bösewichter; *Theopomp.* bei *Suid.*; *Plut.* de curios. 10.

πονηρός, eigl. Arbeit, Mühe, Drangsal habend od. machend; dab. — a) im physischen Sinne, Noth machend, lästig; *Theogn.* 274; *οὗτε χρηστοὶν ἢ πονηρὸν περὶ τὸ σῶμα*, *Plat. Prot.* 313 d; gew. pass. Noth leidend, unglücklich; so heiβt Herakles *πονηρότατος καὶ ἀριστος*, *Hes. frg.* 43, 5; von Eschen, in schlechtem Zustande, unbrauchbar, verdorben, *τροφή*, *Plat. Legg.* III, 735 b; *δατα*, *Rep.* IV, 425 e; *διὰ πονηρὰν τινα ἔξιν τοῦ σώματος*, *Tim.* 86 d; *καὶ ἀχρηστοί*, *Legg.* XII, 950 b; *αὐλοὶ*, im *Θεῷ* von *χρηστοί*, *Rep.* X, 601 e; so auch *οὐτίκα*, *Gorg.* 464 d; wie *καρπός*, im *Θεῷ* von *καλός*, *Matth.* 7, 17;

πονηρὸς δισεῖται, von einem Sterbenden, *καὶ οὐδὲ μίαν ἡμέραν εἶχε* τὸν βίον, *Isocr.* 19, 12; *πονηρὸς ἔχειν*, *Luc. Alex.* 16. Von einer schlimmen Lage sagt *Thuc.* 8, 97 *ἐκ πονηρῶν τῶν πραγμά-*

των γενομένων τοῦτο πρῶτον ἀνέγραψε τὴν πόλιν, vgl. 8, 24; *δ πονηρὸς ἔχει τὸν πραγματῆν*, *Lys.* 14, 35. — Häufiger b) in moralischem Sinne, schlecht, bösehaft, u. vgl.; *μὴτ' ἐπικουρῶς στόμα σφίμας πονηράς*, *Aesch.* Ch. 1041; *πάλεμος οὐδέν' ἀνδρ' ἔκων αἰρεῖ πονηρόν*, *Soph. Phil.* 435; *Eur. Hec.* 596 sagt *δ πονηρὸς οὐδὲν ἄλλο πλὴν κακός*; vgl. *πονηρὸν χρήσταις κρεῖττ.*, *El.* 374; auch *τελευταῖα πονηράς*, *Bacch.* 260; *κέρδης*, *Cycl.* 311; *πονηρὸς καὶ πονηρὸν*, *Ar. Equ.* 336 u. öfter; auch *πονηρὸς πόδῳ τέχνης*, *Vesp.* 192; u. in *Πτοσα*: *Plat. Conv.* 183 d; *τὸν ἀδικον καὶ πονηρὸν ἀδίκον εἶναι φημι*, *Gorg.* 469 e; *τὰ ἔργα πονηρότερα ἐργάσεται*, *Rep.* IV, 421 d; *φίγ.*, *Xen. Cyr.* 1, 4, 19; *τοῖς ὁλοῖς*, schlecht gegen die Steuern, 8, 4, 33; aber *πονηρὰ χρώματα*, 5, 2, 34, iß blasse, furcht verrathende Farbe; auch *στιασάνας καὶ πονηρούς εἶναι πρὸς ἀλλήλους*, *An.* 1, 7, 39, selbstßig, feindlich gegen einander; *εἰπὼν πᾶν πονηρὸν κατὰ τινα*, *Matth.* 5, 11. — Wie *Schol. Luc. Alex.* 16 sagt *Ἄττικοι ἐπὶ σωματικῆς διαδέσεως ὀνόματος τὸ πονηρός*, wird nach *Arcaid.* p. 71, 16 *Enn.* zu II, 2, 764 (vgl. *Reiz* de acc. incl. p. 168 u. B. A. II p. 678) bei den Attikern *πόνος* betaut, wo es die Bedeutung unglücklich hat, vgl. *Eob.* zu *Phryg.* 389 u. *μόχθηρος*. — Nach *Cram.* *Anecd. Ox.* I p. 372 sollen neuere Combidichter das Wort auch als comp. aus *πονεῖν* u. *ἐρᾶν* gebraucht haben, wof. *Wortspiel*.

πονηρ-ὀφθαλμος, mit bösen Augen, = *βασσανος*, LXX.

πονηρ-φίλος, böse od. schlechte Menschen liebend, *Arist. pol.* 5, 11.

πονηρό-φρων, ον, von schlechter Gesinnung, Sp.

πὸνσησις, ἡ, Arbeit, Mühsal; *Critias* bei *S. Emp.* adv. *Matth.* 9, 54; *D. L.* 6, 70.

πονητικός, zum Arbeiten gehörig, Sp.

πονικός, arbeitsam, *D. L.* 7, 170.

πόνος, εἶσα, ον, Arbeit betretend, *Maneth.* 4, 372.

πονο-παίκτηρ, ορος, ὁ, der mit Arbeit Spielend, oder mühsame, gefährliche Dinge als Spas betreibend, *Maneth.* 4, 276.

πόνος, ὁ, Arbeit; bes. mühsame, ermattende Anstrengung, auch Drangsal, Noth, bes. des Kampfs; *Aristarch.* etcl. überall bei *Hom.* *ἔργον*, bes. *ἔργον πολεμικόν*, vgl. *Schol.* zu II, 5, 667, 6, 72, 13, 2; *μάχη*, II, 16, 568; auch allein *πόνος* = *μάχη*, 6, 77, 12, 348, 356, 13, 344, 17, 158 *Od.* 12, 117 u. sonst; *πόνον ἔχειν* = *μάχεσθαι*, II, 6, 525; *καὶ οἷζόν*, 13, 2, 15, 416; *Hes. Sc.* 305, 310; u. so ist auch zu nehmen *ὡς κε ἀναπνεύσας πόνου*, II, 15, 235, *πότε τις ἀναπνεύσας πόνου*, 19, 227, u. *πᾶσι δ' ἔθηκε πόνον*, 21, 525, *ὅτι* hier u. in andern Stellen mehr. *Συμμετ* und *Noth* bedeutet; *ἀνευθε πόνου καὶ ἀνίης*, *Od.* 7, 192; *πόνον τιθέναι τινί*, *Einem Noth*, Drangsal betriken. *Hes. O.* 472; *Pind. παῖδοι ἐν πόνῳ πᾶσι*, X, 10, 78, u. oft in der *Wbdt* unglück, Mühsal; *α καὶ τὴν βίαν εἰνάλους πόνος*, P. 2, 79; *πέπρακται τοδῶρον οὐ μακρὸν πόνῳ*, *Aesch.* Prom. 75; *πόνον παρέχων τινί*, *Einem Noth* machen, *Pers.* 318; u. oft für *Noth*, *Leiden*, *σὺν ὑπερτέλει πόνῳ*, *Prom.* 66, *τῶνδ' εἰ ἐλάσας πόνον* 326, u. öft in diesem Sinne; *πόνος περισσός ἐστι τὰν ἄνδρ' σέβειν*, *Soph. Ant.* 776; *πόνος πόνῳ πόνον γί-*

ροι, Ai. 853; δε τῶνδε καμ' ἔσωσας ἐκ πολλῶν
πόνων, aus vielem Mühsal, Leib, El. 1348; ἑταίρις
ἵσθ' ὅσους ποτήσας καὶ διεξιζάντων πόνους, Phil.
1405; τὸ ζῆν μὴ καλῶς, μέγας πόνος, Eur. Hec.
378, u. oft; πόνον πολλὸν ἔχει τοῦτο, Ar. Pax
1182; πόνους ἔχειν διὰ τινα, Eccl. 975. — Rumpf-
mühe, Her. 6, 114. 8, 89; ἔνθα δὴ πόνος τε καὶ
ἀγὼν ἵσχατος ψυχῇ πρόκαται, Plat. Phaedr. 247
b; καὶ νύδμονος, Alc. II, 142 b; παλὺν ἔχουσας
πόνων, viel Noth habend, Phaedr. 248 b; μετὰ πολ-
λῶδ πόνου, Soph. 230 a; ἀνάλλασκων καὶ χρήμα-
τα καὶ πόνους καὶ διατριβάς, Rep. VIII, 561 a;
πάντων τῶν κατὰ τὰ σώματα πόνων, ἰδιωτική
Anstrengungen, Polit. 294 e; auch von gymnastischen
Übungen, Arist. Nic. eth. 1, 6, 4; vgl. τοὺς ἐπὶ
τὰ γυμνάσια καὶ πόνους ἰόντας, Plat. Legg. I,
646 c. — Bei Thuc. 2, 49 Xanthos; — Xen. An.
7, 6, 9 τοὺς ἡμετέριους πόνους ἔχει, er hat den
Ehrgeiz, Gewinn unserer Anstrengung; so nennt Pind.
P. 6, 54 den König melissosän τρητός πόνος; u.
Aesch. Ag. 54 die Jungen δεμνιοτήρη πόνον ὀρ-
γάζων, wie ὠδίνων π. Eur. Phoen. 30, τεκτό-
νων Or. 1570.

ποντ-άρχης, ὁ, unb
πόντ-αρχος, ὁ, Meerbeherrscher, Dinn Syllog.
inscr. p. 145.

ποντιάς, ἄδος, ἡ, bef. p. fem. μὴ πόντιος; ἄλ-
μα, Pind. N. 4, 36; γέφυρα, I. 3, 38, der Fährweg;
ἄδρα, Eur. Hec. 444; χαλῶνη, Crates bei Ath. III,
117 b.

ποντιζῶ, ins Meer tauchen, versenken; σκάφος,
Aesch. Ag. 985; ὁ ποντισθεὶς Μυρτίλος, Soph.
El. 498.

ποντικός, aus, von, in dem Meere, f. N. pr.

ποντίλος, ὁ, = ναυτίλος, Arist. H. A. 4, 1, v. l.
πόντιος, auch 2 Endog, Eur. Alc. 606, aus, von
ob. in dem Meere; ὄψωρ, Pind. Ol. 2, 70; auch πέ-
λαγος, 7, 56 (wie ἄλς Eur. Hec. 610, νοίς 1259);
Θέτις, N. 3, 35; Θέος, I. 7, 34; κύματα, Aesch.
Prom. 89; κλέδων, 4, 29, u. sonst, wie Soph., Θύ-
ελλα O. C. 1655, u. öfter; auch Poseidon heißt so,
1074, wie ὁ πόντιος ἀναξ Eur. Hipp. 44, u. oft
ohne Zusatz; vgl. H. h. 21, 3; auch ναῦς, ἀκτὴ ἡ
ὄψωρ; σάλας Ar. Thesm. 872, οἰδμα Ar. V. 250; sel-
tener in Prosa, πόντιος νῆσοι, im Ggß der πρὸς-
γίνοι, Arist. meteor. 2, 8.

πόντισμα, τό, das ins Meer Geworfene, Eur. Hel.
1564.

ποντιστής, ὁ, der ins Meer Werfende, Paus. 8, 52,
v. l. καταπ.

ποντο-βαφής, ἐς, ins Meer getaucht (?).

ποντο-βόρος, vom Meere benetzt, Maccab.

ποντο-γένεα, ἡ, die Meergeborene, Opp. Cyn. 1,
83, Aristobite, wie ἀφρογένηα.

ποντο-γενής, ἐς, meergeboren, Orph. H. 54, 2.

ποντο-γέφυρα, ἡ, Meerbrücke, Sp.

ποντιδών, von ob. aus dem Meere, Il. 14, 395.

ποντο-θήρης, ὁ, Meerjäger, Fährer, Flacc. 4 (vi,
193).

ποντο-κράτωρ, ορος, ὁ, Meerbeherrscher, Orph. H.
17, nach Germ., v. l. παντοκρ.

ποντο-κική, ἡ, γυνή, ein meerverwundenes, d. i.
unruhiges Weib, Phryn. in B. A. 61.

ποντο-μέδος, ὁ, = ποτο-μέδων, St. B. v. Τρι-
νακρία, zw.

ποντο-μέδονσα, ἡ, fem. μὴ ποτομέδων, f. N. pr.

ποντο-μέδων, ὁ, Meerherrscher; δέσποτα ποτο-
μέδων, Pind. Ol. 6, 103, Poseidon, wie Aesch. Spt.
122; Ar. Vesp. 1530; Theat. Schol. 2 (x, 16)
nennt so den Priap.

ποντο-νάτης, ὁ, Meersehrer, Soph. frg. 499.

πόντονδε, adv., ins Meer; Od. 10, 48; Aesch.
Suppl. 33.

ποντο-παγής, ἐς, auf dem Meere zusammengefügt,
Nonn. D. 41, 15.

ποντο-πλάνητος, in ob. auf dem Meere umher-
trettend, Orph. H. 37, 5.

ποντο-πλάνος, = Vorigem, Orph. H. 23, 8. 74, 6.
ποντο-πόρεα, ἡ, die Meerdurchwandlerin, b. Hes.
Th. 256 Name einer Meerlebe; aber bei sp. D. adj.,
z. B. νηδς, Greg. Naz. 10, 5.

ποντο-πόρεος, das Meer bereisen, besahren, Od.
5, 277, 7, 267 u. sp. D., wie Theat. Schol. 4 (Plan.
221); auch im med., or. bei Plut. Thea. 24.

ποντο-πόρος, das Meer bereisen, besahren, vom
Schiffe gesagt, Od. 11, 11 u. sp. D., wie M. Arg.
24 (x, 4); auch Plut. Pericl. 26 Dion. 25 u. a. Sp.,
bes. auf dem hohen Meere, auf offener See fahren, im
Ggß zur Küstenfahrt.

ποντο-πόρος, ἡ, Meerfahrt, Sp.

ποντο-πόρος, das Meer durchwandeln, besahrend;
ναῦται, Hom. ep. 8, 1; gew. Beiwort des Seefahrers,
Od. 12, 89 Il. 1, 439 u. öfter, wie Soph. Ai. 245;
so auch ὄρος, Phil. 712; πλάτη, σχεδία, Eur. Troad.
810 Hec. 113; sp. D., wie Orph. Arg. 52. 1098.

ποντο-ποσειδών, ὄρος, ὁ, Meerposeidon, fem.,
Ar. Plut. 1050.

πόντος, ὁ (mit βένδος, βάθος zusammenhangend),
das Meer, bef. das hohe Meer; Hom. oft, Ggß von
γαῖα Il. 8, 479; er urdt auch πόντος ἄλδος πολυής,
21, 59, etwa „das hohe Meer der grauen Salzfluth“,
vgl. unter πέλαγος; κύματα μακρὰ θαλάσσης,
πόντος Ἰκαροῦ, 2, 145, die langen Wellen auf
dem hohen Meere; er nennt es οἰνον, μέλας, ἰου-
δής, ἰχθυόεις, πολυκύματος, μεγακτής; Pind.
πόντος πλάκα, P. 1, 24; γὰν τε καὶ πόντον κατ'
ἀμαιομάκετον, 1, 14; πόντον περὶσσα φλοίσβον,
Aesch. Prom. 794, u. öfter, wie Soph. u. Eur., wie
in Prosa überall (f. auch nom. pr.). — Ueberr. jede
ungeheure Menge od. Fülle, wie Phoenix Coloph. bei
Ath. XII, 530 d Νίνος, ὅστις εἶχε χρυσίου πόν-
τον.

ποντο-στεφής, ἐς, meerumklingt, Conj. für παν-
τοτρόφος, Aesch. fr. 178.

ποντο-τίνακτος, vom Meere erschüttert, Hom.
epigr. 4, 6, nach Heron's Verbesserung für das feh-
lerhafte ποντιδανκτος.

ποντο-φάρυξ, υγος, ὁ, ἡ, = ποτοχάρυβδις,
Phryn. in B. A. 58.

ποντο-χάρυβδις, ἡ, Meercharibdis, Meerstudel,
schlund, ionische Bezeichnung eines unerfülllichen
Hoffens, Hippon. bei Ath. XV, 698 c; 'Bergl verm.
παντοχ., vgl. μεδυσοχάρυβδις.

ποντός, zum Meere machend, ποτῶδη γαῖα Qu.
Sm. 14, 604, u. Sp., die auch das subst. πόντως
gebildet haben.

πονω-πόννος, αλιτ f. z. für πόνω πονηρός Ar.
Vesp. 466 Lys. 350.

ποο-φαγίς, = ποηφαγίς, Arist. H. A. 8, 3.

ποο-φάγος, = ποιφάγος, Arist. part. an. 4, 12.

ποπάνευμα, τό, wie von ποπαεύω, = πόπανον,
Philp. 10 (vi, 231).

πόπανον, τό, wie πέμμα, Gedächtn. bes. Dpfer-
luchten, nach Schol. Plat. Rep. v, 227 πλακοῦντια
πλάτεια καὶ λεπτά καὶ περιφερῆ; Ar. oft, πόπανα
πέττειν Eccl. 843, δύσιν Thesm. 285; τὴν τῶν
ποπῶν θαραπέλειαν, Plat. Rep. v, 455 c.

ποπανο-ποιός, Ruchend machend, Procl.

ποπαν-όνης, ες, von der Art od. Gestalt eines
πόπανον, Hesych. v. φυσακτήρ.

πόπαξ, ein Ausruf Raunendes Unwillens, Iou Iou
πόπαξ, Aesch. Eum. 138.

ποπάς, αἶδος, ἡ, = πόπανον, Crinag. 6 (vi,
232).

ποπιῶ, hop hop schreien, von der Stimme des
Wiederhops, Poll. 5, 13. Vgl. ποπιῶ.

ποποι, Ruf des Wiederhops, Ar. Av. 230.

πόποι, Ausruf des Staunens und Unwillens, auch
des Zornes oder Schmerzes, sonderbar, entseßlich, schänd-
lich, verwandt mit παταί; Hom. oft, u. immer ὁ
πόποι, im Anfange der Rede; Tragg.: ἔδρεξ μὲν
ἦγαγε, πόποι, Aesch. Pers. 542; ἰὼ πόποι, Ag.
1071; ὄστοστοι πόποι δᾶ, 1042; Ausruf des
Schmerzes, Soph. O. R. 167 Tr. 850. — Nach Ipa-
tern Erklätern sollen die Götter bei den Dnophern πό-
ποι heißen haben, u. ὁ πόποι, o ihr Götter! soll
ein wirkl. Anruf sein, was für die homerischen
Stellen meist unpassend ist. Die sp. D. aber, wie
Lycophr. 943 u. Euphorion behandeln das Wort
wie ein aubst. u. declinirten es, Mein. Anal. Alex.
p. 128.

ποποτό, Ruf des Wiederhops, Ar. Av. 230.

ποππῶ, vor. ποππῶσδω, einen pfeifenden, schal-
legenden oder schmagenden Ton hervorbringen, indem
man die Lippen zusammenbrückt u. so die Luft ein-
saugt, ein Ton, mit dem man Thiere an sich lockt oder
Pferde antreibt; ποππύζεται ζωνηλατρίς, Soph.
frag. 883 bei Poll. 7, 185, entweder pass. oder med.;
besänftigen, lieblosen, vgl. Ar. Plat. 732; ἐποππύ-
σεν αὐτόν, Timocl. com. bei Ath. ix, 407 d, er
schmeichelte ihm; — auch als Zeichen des Beifalls, wie
das Händeklatschen, kommt es vor, mit κροτέω ver-
bunden, εἰ ποππύσεται καὶ κροτήσεται, Plat. A.
368 d; — schmagen, vom hörbaren Schall des Ruffes,
μάστακε, χέλλειο, Macedon. 7 Agath. 6 (v, 245.
285). — Bei Theoc. 5, 7 ist ποππύσδεν von
schnarrenden Tönen auf der Flöte gebraucht, wo man
das Blasen des Windes mit hört. — Die Alten pfleg-
ten auch so zu schmalen, wenn es bligte, wie man bei
uns etwa sagt „Gott behüt' uns! Gott sei bei uns!“
κὴν ἀστράφω, ποππύσουσιν, Ar. Vesp. 625, wo
der Schol. bemerkt ἴδος γὰρ ταῖς ἀστράταις ποπ-
πύσεν; vgl. Plin. H. N. 28, 2.

ποππυλάω, vor. ποππυλάσδω, = ποππύω,
Theoc. 5, 89, ποππυλάσδεν ἀδύ τι.

ποππύσδω, vor. = ποππύω.

ποππυσμα, τό, das Pfeifen, Schmalzen, nach Schol.
καλικάει εἰς τοὺς ἀδμαστός ἱππους. Auch =
Ruf, vgl. Juvenal. 6, 584.

ποππυσμός, ὁ, = πόππυσμα; τῷ ποππυσμῷ
μὲν πρᾶνται τοὺς ἱππους, κλωμῇ δὲ ἐγεί-
ρεσθαι, Xen. Hipp. 9, 10; Plat. Symp. 7, 8, 4.

πορδακός, = παρδακός, Simonids bei Strab.
xiii, 2 G.

πορδάλεος, = παρδάλεος, Opp. Cyn. 3, 467.

πορδαλέος (πορδή), fartzig, Luc. Lexiphr. 10.

πορδαλαγχε, τό, = πορδαλλαγχε, Nic. Al. 88.

πορδαλις, alte Form = παρδαλις, w. m. f.

πορδή, ἡ, Surp. Ar. Nubb. 393.

πορδων, ὄνος, ὁ, Surp., Spottname der gemeinen,
unflätigen Epnyter. Ar. Epict. 3, 22, 80.

πορεία, ἡ, das Gehen, der Gang, Plat. Conv. 190
a Tim. 45 a, Plut. Pericli. 5; die Reise, Aesch.
Prom. 735. 843, oft in Prosa, ἡ ἐκείας πορεία
Plat. Phaed. 107 d, ἐκ πολλῆς πορείας ἦεν
Rep. x, 614 e, ἡ κατὰ τὰ ἀγχα πορεία Crat. 420
e; ὑπὸ γῆς, Phaedr. 256 d; εἰς Ἀσδου, Phaed.
115 a, vom Gehen, der Marfch, Xen. u. Söphr.

πορεῖον, τό, Hülfsmittel den Weg zu bahnen, od.
Maschine, Etwas von der Stelle zu bringen; Plat. Legg.

III, 678 c; Pol. 8, 36, 11 u. Sp.

πορεῖν, τό, Gang, Reise, Aesch. Eum. 230;
ναῖον, die Flotte, Eur. I. A. 300.

πορεῖς, ὁ, = πορδμεύς, Hesych.

πορεῖσμος, ον, gangbar, wegsam, ὁδός, Eur. El.
1046; τότε πορεῖσμον ἦν τὸ πύλαγος, Plat. Tim.
24 e; Xen. Cyr. 7, 5, 16. — Auch alt., sibi zu
reisen, zu gehen, im Ggß von μόνιμος, Plat. Epi-
nom. 981 d; Plut. de cap. util. ex host. p. 270
sagt πορεῖσμον ὄχημα = πορεῖον.

πορεῖσις, ἡ, = πορεία, Sp., wie Schol. Lycophr.
11; LXX.

πορευτικός, gehend, ζῶα, Ggß von πτηνά, Arist.
H. A. 8, 1 part. anim. 1, 3 u. Sp. — Zum Gang.
Marfch gehändig; τὰ πορευτικά διαστήματα, Pol.
12, 19, 7; ἀγωνίῃ, 12, 20, 6.

πορευτός, auch 2 Endungen, gegangen, berührt, wo
man durchmarschiren kann; τόπος, Pol. 1, 42, 3;
καιρός, gelegene Zeit zum Marfchiren, 1, 37, 10. —
Alt., gehend, wandernd, λᾶχος πορευτοῦ λαμπάδος,
Aesch. Ag. 178.

πορεύω, auf den Weg bringen, in Bewegung setzen,
fahren, gehen, reisen lassen; ὃν ἐν ναυσὶ πορεύω
πρὸς πόλιν, Pind. N. 7, 29; ἐμὶ πορεύσων ἐγὼ
ἀρμάτων ἐς Ἄλιν, Ol. 1, 77; Κασσάνδραν πο-
ρεύσει παρ' Ἀχέροντος ἄκταν, P. 11, 21; καί
με πορεύσεις, Eur. Hec. 447; ἐμὶ πάντων ἐκ-
πορεύσει Ἄργος, Troad. 1086, u. oft; auch
Soph., ἐν' εὐστόλῳ νέως πορεύσαιμ' ἂν ἐς Ὀ-
μους, Phil. 512, vgl. Tr. 557 El. 791; einzeln in
Prosa: στρατιὴν μίλλων περὶ πορεύσειν ἐς
Βρασίδαν, Thuc. 4, 132; ὃ προετίταται τοῖς
ἐνθίνδω ἐκείας πορεύσαι, Plat. Phaed. 107 e;
auch im praes., Legg. x, 893 d. — Gew. pass. mit
fut. med. (προπορευσάμενος ist Pol. 3, 27, 2 u.
l. für προπορευομένου), eigentlich in Bewegung
gesetzt werden, gehen, Aesch. Prom. 569 (die περὶ
Witt tritt noch hervor in Verbindungen, wie ὅτι
ὑπὸ σμικρᾶς ὁμῆς μάστιγος πορεύεται, wird an-
getrieben und geht, Soph. Ai. 1233, πρὸς βίαν πο-
ρεύομαι, ich werde mit Gewalt wegggeführt, O. C.
849); überall in Prosa: παρὰ τινος, vom Gange
herkommen, Her. 6, 95, παρὰ τινά, sich zu Gange
hinbegeben; παρ' ἀνδρα, παρὰ γυναῖκα, sibi zu
Ausdruck vom Beifalle, des Mannes, des Weibes
Wett bestiegen, Her. oft, vgl. Gell. ju. 2, 115, 4, 1;
auch πρὸς ἀνδρα, Gell. d. Hal. C. v. p. 43;
πρὸς περίαντην, Plat. Phaedr. 227 a; πορεύονται
τὴν ἐμαρμένην πορείαν, Menex. 236 d; πορευ-
σονται ἐφ' ἐνὸς σκέλους, Conv. 190 d; παρέρ-
μαι, Polit. 266 c; πορευθῆναι, Tim. 81 e u. oft;
adj. verb. πορευτόν, Rep. v, 432 c; oft ὕβρις, in
der Rede auf Etwas kommen; πορεύσθαι ἐκ τῶν
ἡδονῶν, Xen. Cyr. 2, 2, 24; u. oft mit einem

acc., *ὁδόν, σταδμούς*, auch *ὄρη*, An. 2, 2, 11. 12. 5, 18; u. absol., zu Lande marschiren, im Egeß des u. Schiffe fahrens, 5, 3, 1.

πορδεῖν (f. *πέρθω*), zerstören, verwüsten; *πόλις καὶ τείχε' ἐπόρδουν*, Il. 4, 308; *ἀνδρῶν ἀγρούς*, Od. 14, 264; *Τρωϊαν*, Pind. N. 4, 28; *πόλιν καὶ θεούς*, Aesch. Spt. 565; *αὐτοὶ ἐπ' αὐτῶν ἐνδοθεν πορδοῦμεθα*, 176; *χρημάτων ἐκ δόμων πορδομίων*, Suppl. 438; *τὰ Τροίας παῖδια*, Soph. Phil. 908, u. öfter, wie Eur., der auch *ῥιπὶ κόρας βίε πρὸς ἀνδρῶν πορδομήνας*, mit Gewalt entehrt, gefändet, Phoen. 568; u. in *Προφα*, Her. u. A.; *ὥς πορδομένης τῆς πατρίδος*, Plat. Legg. VII, 806 b; auch = eine Stadt belagern, Her. 1, 162, D. Sic. 15, 4; *ὑβρί. πορδεῖται τις ὑπὸ τῆς τοιαύτης προλήψεως*, S. Emp. adv. eth. 129.

πόρθημα, τό, das Zerstückte, Plut. Sull. 16. **πόρθησις**, ἡ, Zerstörung; Schol. Soph. Phil. 1376; Plut. Sull. 33.

πορθητήριος, zerstörend, Sp. **πορθητής**, ὁ, Zerstörer; *Τροίας*, Eur. Troad. 213; u. in sp. *Προφα*, wie Schol. Lycophr. 38.

πορθητικός, zerstörend, Hesych. **πορθητῶρ**, ορος, ὁ, poet. = *πορθητής*; *Ἰλλιον*, Aesch. Ag. 881; *δωμάτων*, Ch. 968.

πορμελία, ἡ, das Ueberfahren, Uebersetzen über einen Fluß, Plut. Rom. 6, Schol. Eur. Alc. 263; — Wassertransport, Strab. 5, 3, 7.

πορμελιον, τό, ion. *πορμηθιον*, Ort zum Uebersetzen; *Κιμμέρια*, Her. 4, 12. 45, Eigennamen geworden. — Schiff zum Uebersetzen, Straßschiff, *Σάβη*, Her. 7, 25 Xen. Hell. 5, 1, 23 Poll. 3, 42, 3 u. öfter, wie Strab., Plut. u. oft bei Luc. — Auch = Fährgehd, Luc. D. Mort. 22, 1.

πορμενεια, τό, die Ueberfahrt, Aesch. Ag. 1539, *ἀχέων*, vom Fluß Achéron.

πορμενός, ὁ, der die Reisenden über ein Wasser fahrende, der Fährmann; Od. 20, 187; *νεκῶων*, Eur. Alc. 254; Ar. Eccl. 1088; Her. 1, 24; *ὑβρ. der Schiffst., Seefahrer*, Theocr. 1, 57 u. a. Sp. **πορμενότης**, ὁ, = Worigem, Sp., vgl. Lob. Phryn. 376.

πορμεντικός, zum *πορμενός* od. zur *πορμελία* gehörend, sich mit Seefahren beschäftigend, Arist. pol. 4, 4 u. Sp.

πορμεντρια, ἡ, fem. zu *πορμενότης*, Sp. **πορμενῶν**, transf., über eine Meerenge, einen Fluß u. dgl. uüberfahren, übersetzen; *στρατῶν*, Eur. Rhes. 429; *δεδούρο βρέφος*, Ion 1599; *ὑβρί. sagt Aesch. ἰεμετάς τάςδε πόρμενυσον πάλιν*, Ch. 674; zu Schiffen fuhren, *ἀλλὰ μ' ἐγὼ γὰρ τῆςδε γῆς πόρμενυσον ὥς τάχιστα*, Soph. Tr. 799; u. allgemeiner, *παὶ διωγμῶν τόνδε πορμενύεις*, Eur. I. T. 1435; *εἰς δάκρυα πορμενύουσ' ὑπόμνησιν κακῶν*, Or. 1032, die Erinnerung an das Leid zu den Thränen uüberführen, bis zu Thränen steigern; *ἀκροῖσι δακτύλοις πορμενύων ἦχος*, I. T. 286, d. i. vor-schreitend, wie *τί ποτ' εἰς γῆν τήνδε ἐπόρμενυσας πόδα*, 936. — Pass. uübergesetzt werden, uübersetzen, intr.; Her. 2, 97; *λευκήν αἰθέρα πορμενόμενος*, zum Hefher, Eur. Andr. 1230; *πορμενυθείς*, Mel. 7 (XII, 52); wie auch das activ. (sc. *ἐκείνους*) gebraucht ist, *ποταμούς*, Plat. A. 371 b; *τίς δούτη ὁδε πορμενύει*, geht über den Himmel weg, Eur. I. A. 8. Auch in sp. *Προφα*, mit dem allgemeinen Begriff „Seefahrt treiben“.

πορμηθιον, τό, ion. = *πορμελιον*, Her. **πορμηλία**, ἡ, = *πορμελία*, f. 2. bei Strab. **πορμητικός**, f. 2. statt *πορμεντικός*, Arist. pol. 4, 4.

πόρμιον, τό, = *πορμελιον*, Plat. de exil. 11. **πορμήα**, ἡ, = *πορμενός*, D. Per. 80. 344. — Gew. das Schiff, Eur. I. T. 355 Cycl. 362, vgl. Hel. 1087; Antiphan. 6 (IX, 84); auch Ael. H. A. 1, 2; *ὑβρί. Philoxen.* bei Ath. XIV, 643 a.

πορμενός, ὁ, Ort zur Ueberfahrt (*πείρω*, wovon es abzuleiten (scheint); daher, weil dazu schmale Stellen gewählt werden, Meerenge, *ἐν πορμῷ Ἰθάκης τε Σάμοιο τε*, Od. 4, 671. 15, 29; allgemein sagt Pind. *πορμὸν ὀμείρωσας*, vom Gefährten, der das Mter sichergestellt, Pind. I. 3, 75; *ἑλλης, τερ ἑλλεσποντο*, Aesch. Pers. 69. 708; *Σαρωνικός*, Ag. 298; Soph. Ant. 1131 u. öfter; Eur. u. in *Προφα*, Her. 8, 76 Thuc. 6, 2 u. A.; Plat. Ep. VII, 345 d; oft bei Pol. — Auch die Ueberfahrt selbst, Soph. Tr. 568.

πορία, ἡ, = *εὐπορία*, sehr zw. **πορίζω**, in den Gang oder auf den Weg bringen, *τινὶ τι*, Hom. ep. 14, 10; heimführen, *εἰς σε θεός ἐπόρισαν πρὸς ἀμέταρα μέλαθρα*, Soph. El. 1259; — uübertr. ausfindig machen, verschaffen, *μηχανὴν τινα κακῶν*, Eur. Alc. 222; absolut, *θεῶν πορίζοντα καλῶς*, Med. 879; *νίκην, πόρους*, Ar. Equ. 591. 755; *χρήματα*, Eccl. 236; *ἀγαθόν*, Plut. 461; u. oft in *Προφα*: *σοφίαις τοῖς μαθηταῖς δόξαν, οὐκ ἀλήθειαν πορίζεις*, Plat. Phaedr. 275 a; *πόρον ἱκανόν*, Legg. VI, 752 d; *σωτηρίαν τῷ γένει*, Prot. 321 b; *τῇ ἐμῇ ζήτησει πεπορικῶς ἀπόκρισιν*, Phil. 80 d; auch = erwerben, Dem. 2, 16; Hesych. erklärt *καρδαίνω*. — Med., sich verschaffen, erwerben; *ὄπλα*, Thuc. 4, 9; *ἡδονάς, μηχανήν*, Plat. Gorg. 501 a Conv. 191 b; *ἀθανασίαν αὐτοῖς*, 208 e, u. oft; *ἐκείνῳ*, Xen. Hell. 5, 1, 17; *μάρτυρας πεπορίσται*, Lys. 29, 7; *πορίσασθαι, πεπορίσθαι σκῆψιν*, einen Vorwand erfunden haben, Pol. 5, 2, 9. 8, 28, 1; vgl. Philemon bei Ath. XIV, 659 c: *καὶνὰ ῥήματα πεπορισμένους γὰρ ἴσται*, u. so noch *Σολῶδ.* — *Πεπορίσται* ist pass. Thuc. 6, 29 Isocr. 15, 278, wie *ἐπορίσθη* 4, 28; u. so ist auch *πορίζεται* gebraucht Xen. Oec. 7, 19. — Bei den Mathematikern ist *πορίζω* = aus dem Beweise noch einen Zusatz ableiten.

πόριμος, fähig zu gewähren, gebend, Aesch. Prom. 906; auch fähig, Mittel u. Wege ausfindig zu machen, erfindend, *πόριμον αὐτῶν, τῇ πόλει δ' ἀμύχανον*, Ar. Ran. 1425; *τόλμη*, Pax 1030; auch *εργον*, rettend, Thesm. 777; *ἔργω*, Plat. Conv. 203 d; *ἔργω πάντα πόριμα*, Luc. Dem. enc. 23. — Compar., Thuc. 8, 76, *ποριμώτερος ἐς πάντα*, u. folgte. — Bei den Aerzten ist *πόριμος οἶνος* = der durchgeht, durchbringt.

πόριον, τό, = *πορείον*, D. Sic. 1. d. **πόρις**, ἡ, = *πόρις*; Od. 10, 410; Eur. Suppl. 629 Bacch. 736; Arat. 1120.

πόρισμα, τό, das Herbeigeschaffte, Erworbene, bes. erlangter Vortheil, Gewinn, Sp. — Bei den Mathematikern ein aus dem Beweise abgeleiteter oder von selbst daraus folgender Satz, Zusatz. Auch = *πρόβλημα*.

πορισμός, ὁ, das Anschaffen, τῶν ἐπιτηδείων, Pol. 3, 112, 2; — Erwerb, Erwerbsmittel, Plut. Num. 3 u. a. Sp.

ποριστής, ὁ, der Herbeischaffende, Verschaffende, *ποριστάς ὄντας καὶ ἐξηγητάς τῶν κακῶν ἐν δήμῳ*, Thuc. 4, 48. Bes. in Athen, der die Einkünfte des Staats zu vermehren sucht, eine Finanzbehörde (B. A. 294), Ar. Ran. 1501, Schol. erklärt *πορολόγος*; so auch wohl Antiph. 5, 49 zu nehmen; vgl. Dem. 4, 33, *τῶν χρημάτων αὐτοὶ ταμίαι καὶ ποριστὰι γινόμενοι*. — Nach Arist. rhet. 3, 2, 10 *οἱ μὲν λίσσεται αὐτοὺς ποριστάς καλοῦσι νῦν*, Industrieller.

ποριστικός, zum Verschaffen, Erwerben geschickt, verschaffend, *τινός*, Plat. Gorg. 517 d; *τῶν ἐπιτηδείων τοῖς στρατιώταις*, Xen. Mem. 3, 1, 6; Arist. u. Folgd.

ποριστός, verschafft, erworben, zu verschaffen, zu erwerben.

πορκίης, ὁ, der Fleischer; Lycophr. 237; Panerat. bei Ath. VII, 321 e, *πορκίης ἀλλέως*.

πόρκης, ὁ, Ring, Reif; bei Hom. *παρὶ δὲ χρύσεος θίε πόρκης*, Il. 8, 495. 6, 320, ein goldener Ring am obern Ende des Speerhafes, zur Befestigung der eisernen Spitze; Suid. etcl. *δακτύλος τῆς ἐπιστορᾶτος ὁ περιεργνύνων αὐτὴν πρὸς τὸ ζύλον*.

πόρκος, ὁ, eine Art Fische; καὶ *βράχοι*, Plat. Soph. 220 c; Plut. Symp. 8, 8, 3.

πορναία, ἡ, Hurerei, Dem. 19, 200 u. Sp.; bei K. S. Öbdiensst.

πορνεῖον, τό, Hurenhaus; Ar. Vesp. 1283 Ran. 113; Antiph. 1, 14; Ath. oft u. Sp.

πορνείτρια, ἡ, = πόρνη, Ar. frg. bei Poll. 7, 201. **πορνέω**, zum Hure od. zur Hure machen, verschüßren, Sp.; — gew. im med., huren, Ungeheft treiben, sich zur Ungeheft brauchen lassen; Her. 1, 93; Dem. 19, 233 u. oft; *πεπορνευμένη*, 59, 107; Aesch. 1, 94 *πεπορνεύεται*, wo vulg. *πεπορνευκς* steht, u. oft; Sp., wie Luc. Alex. 5, brauchen auch das act. in dieser Wdg.

πόρνη, ἡ, Hure, feile Dirne, fem. von πόρνος; Archil. 26; Ar. Ach. 1056 Plut. 243 u. öfter; Ath. oft; *ἀνδρῶπος*, Lys. 4, 9; Sp.

πόρνης, ὁ, seltene Form statt πόρνος, Crates Theb. ep. 2.

πορνίδιον, τό, dim. von πόρνη, kleine Hure; Ar. Nubb. 984 Ran. 1297, in welcher letzteren Stelle die zweite Sylbe lang gebraucht ist, f. Daves misc. p. 213; auch in sp. Prosa, wie Luc. Tim. 23.

πορνικός, hurerisch, Sp.; — *τέλος*, Abgabe, welche die Huren geben mußten, Aesch. 1, 119; — auch adv. *πορνικῶς*, Sp.

πορνο-βουκίον, τό, Hurenhaus, Sp.

πορνο-βουκία, Huren halten, Hurenwirthschaft treiben; Ar. Pax 815; Plut. reg. apophth. Xerr.

πορνο-βουκία, ἡ, Gewerbe eines Hurenwirthes, Aesch. 3, 214.

πορνο-βουκός, Huren haltend, subst. der Hurenwirth; *ὑπὸ πορνοβοσκῷ εἶναι*, Dem. 59, 30; Aesch. 1, 188; Ath. u. A.

πορνο-γενής, ἐς, = Folgd. (?)

πορνο-γέννητος, von einer Hure geboren, Sp.

πορνο-γράφος, von Huren schreibend, Ath. XIII, 567 b.

πορνο-διδάσκαλος, Lehrmeister in der Hurerei, Aristaeon. 1, 14, auch fem.

πορνο-πομία, ἡ, Umgang mit Huren, Schol. Ar. Av. 286.

πορνο-κόπος, mit Huren umgehend, Menand. Nach Phrya. in B. A. 12 späterer Ausdruck für *πορνο-τροπῶν*.

πορνο-μανής, ἐς, hurentoll, Schol. Ar. Ran. 432.

πορνο-μοιχῆς, ἐς, mit Huren buhlend, zw.

πορνο-μόστης, ἐς, Hureneinweiber, Sp.

πόρνος, ὁ, Huter; Ar. Plut. 155; sowohl der mit Andern Ungeheft treibt, als auch nach Xen. Mem. 1, 6, 13 *τὴν ὥραν ἔαν μὲν τὴς ἀργυρίου πωλὶ τὰ βουλομένη, πόρνον αὐτὸν ἀποκαλοῦσιν*; Sp. — (Wahrscheinlich mit *περνώω* zusammenhängend, wie das Räuflische bedeutend).

πορνο-σκόπος, nach Huren guhend, zw.

πορνοσότης, ἡ, = *πορνεία*, Maneth. 4, 314.

πορνο-τελ-ήνης, ὁ, in Athen derjenige, der von Raibe die Hurensteuer, *πορνικὸν τέλος*, gesammelt hatte, Philonides. com. Poll. 9, 29; *Βεδῆς ἑταῖρος*, I. p. 357.

πορνο-τροπῶν, ὁ, = *πορνοκόπος*, w. m. f.

πορνο-τρόφος, Huren ernährend, haltend, Sp.

πορνο-φίλος, ὁ, = Folgd., Ep. ad. 415 (XI, 416).

πορνο-φίλος, Huren liebend (?).

πορνο-φόνος, Huren tödtend (?).

πορνο-κῆλη, ἡ, eine Art Bruch, Paul. Aeg. E. *πωρεκ*.

πορνο-ποιέω, Durchgang od. Deffnung machen, bei den Medic., die Poren öffnen; *σώμα πεπορνοποιημένον* im Ggße von *ναστόν*, S. Emp. adv. log. 2, 309.

πορνο-ποιέω, ἡ, das Bahnen od. Eröffnen der Bey., Deffnen der Poren, Sp., wie Clem. Alex.

πόρος, ὁ (*περῶν*), 1) der Weg durch einen Fluß, Durchgang, Huth; *Ἀλφειοῖο*, Il. 2, 592; *ὅς δὲ πόρον ἔχον ἐυδρείος ποταμοῖο*, 14, 433. 21, 1. 24, 692; so auch πόρους ἄλλος *ἑκπερνεῖν*, die Uebergänge, Wege des Meeres, Od. 12, 259; πόρος *Ἰκκαῖον*, Hes. Th. 292; *Ἀλφειὸν πόρον κλειδύς*, Pind. Ol. 1, 92, vgl. 2, 13. 6, 28; auch für Meer selbst, πρὸς *Ἴονιον πόρον*, N. 4, 53 (vgl. Strab. 7, 2); u. allgemein Pfad, *ἐλίσσανθαι βίον πόρον*, I. 7, 15; Aesch. sagt auch *αἰδέρα δ' ἄγαν πόρον οἰωνῶν*, Prom. 281; vgl. *ὁδὸς ἀδύμους καὶ παρόρνιδας πόρους τειθέντες*, Eum. 740; bef. akt auch Meeresspad, Huth, *κυματίας*, Suppl. 541, *ἄλμυρις*, 824, *ἀλλήροδοι*, Pers. 359, u. oft; u. vom Fluß, πόρον *τὸ Ἰσμηνὸν οὐκ ἔχον*, Spt. 360; πόρον *ὁ διαβάς ἄλφειος ποταμοῖο*, Pers. 848; πόροι *ἀλλήροδοι*, Soph. Ai. 407; *ἄλφειος πόρος*, Eur. Phoen. 737, u. öfter; der Uebergang, die Straße, Her. 4, 136. 140. 7, 10, 3. 8, 111; übß. der zum Uebergang geeignete Ort, 8, 115; Thuc. 7, 78; die Meerstraße, 1, 120; übß. Gango, Plat. Epin. 982 b u. Sp.; *ἡ παρακομιδὴ διὰ τῶν πόρων*, Pol. 3, 43, 3; *διαρραντες τὸν πόρον*, 1, 37, 1, u. öfter. — 2) Ausgang, Deffnung, Loch, bef. die Poren des menschlichen u. thierischen Leibes, Plat. Men. 76 c u. öfter u. Sp., bef. Democ. u. Plut.; vgl. *τὸν ἐσθύνοντα ἀνεκάζειν τὸς πόρους* Anaxipp. bei Ath. IX, 404 (v. 16), u. Damoxen. Ib. III, 102 (v. 29); — πόρος *ἀκουστικός*, S. Emp. pyrrh. 1, 50. — Arist. nennt auch die Porenöffnen so u. die Hiden, woran sich manche Insektenlarven aufhängen. — 3) Uebertr., die Art u. Weise zu einem Ziele zu gelangen, Mittel u. Wege dazu, Aufweg, Hülfsmittel, *δενός γὰρ εὐρεῖν κατ' ἀμυγάνων πόρους*, Aesch.

Prom. 59; *οἷας τέχνας τε καὶ πόρους ἐμψάμην*, 475; *τῶν ἀδοκῆτων πόρον εὖρε θεός*, Eur. Med. 1418; *τίς ἂν πῶς πόρος κακῶν γένοιτο*, Alc. 211; τίς πόρος ἐστὶν περὶ τούτου; Ar. Eccl. 653; *σο* Her. 2, 2, 3, 156; *πόρον τινὰ εὐρίσχω τοῦ ζητήματος*, Plat. Theat. 191 a; *τίνα ἐπὶ τούτῳ πόρον καὶ λόγον ἀνευρίσκομεν*, Legg. VI, 752 e; *αὐτὸς δὲ ἔμεθεν, ἀγαθῶν*, Men. 78 e; *ἔχοντες τοσούτους πόρους πρὸς τὸ οὖν πολέμειν*, Xen. An. 2, 5, 20, vgl. Cyr. 1, 6, 9; Dem. u. Solgde; *περὶ πόρον γίνεσθαι χρημάτων*, Pol. 17, 17, 2. Uebß. die Einkünfte, wie Xen. ein Buch *περὶ πόρων* geschrieben hat.

πορπάζω, fälschlich zu *πόρπασον* angenommen, f. *πορπάζω*.

πορπάσσω, an der Handhabe fassen, bef. den Schild aufnehmen und tragen, nur med., Ar. Lys. 106, *πορπακισάμενος*, was Suid. *περονησάμενος* etfl.

πορπάκο-φορέω, den Schild an der Handhabe tragen, Schol. Biset. Ar. Lys. 105.

πορπάμα, τό, das mit der πόρπη zugemachte, angeheftete od. befestigte Kleid; *γυμνὸν σώμα θείς πορπαμάτων*, Eur. Herc. f. 959; El. 820.

πορπάει, άκος, δ, die Handhabe, an der man den Schild faßte u. handhabte, wahrscheinlich ein metallner Ring, *πρόκος*, od. ein Riemen an der innern Bülung des Schildes, der herausgenommen werden konnte (vgl. *όχάνη*); *διὰ πολυρρήφου στράφου πορπακός ἐπτάβοιον ἀρρήκτου σάκος*, Soph. Ai. 573, nach Schol. für *όχανον* gesetzt; *ἐμβαλὼν πορπακὸν χεῖρα*, Eur. Hel. 1392 (bei dem es auch ein Theil des Pferdegeschirrs, wahrscheinlich der Kopfriemen ist, Rhes. 384); Ar. Equ. 846. 855. Eingeln noch bei Sp. (mit πόρπη zusammenhangend. w. m. f.)

πορπάω, mit einer Spange, Heftel befestigen; dazu gehört aor. *πόρπαον*, Aesch. Prom. 61, f. die comp. u. vgl. Soph. Phryn. 203.

πορπη, ἡ (wahrscheinlich von *παίρω*, *παράω*, durchsetzen), der Ring an der Spange, Schnalle, in welchem die *περόνη* befestigt war, u. üßß. Spange, Heftel, Il. 18, 401, h. Ven. 164, bei der weiblichen Kleidung gebraucht; *χρυσυλάτους πόρπαισιν αἰμάτις κόρας*, Eur. Phoen. 62; *χρυσείας ἑλευγμέναι πόρπαισιν*, El. 318. Nach Poll. 7, 54 an der Brust, wie *περόνη* an der Schulter. — Eingeln bei Sp. — Hesych. etfl. auch *δ' ἀνοχός τῆς ἀσπίδος, εἰς δν δ' πήχους ἀνίσταται*, also = *πόρπα*.

πορπηδόν, adv., nach Art einer Spange, Suid.

πορπημα, τό, ion. statt *πόρπαμα*, Eur. Rhes. 442.

πορπών, = *πορπάω*, Suid.

πορπωμα, = *πόρπαμα*, nur im compos. *ἐπι-πόρπωμα*, Hesych.

πόρρω, adv., ep. ion. *πρόσω*, *πρόσσω*, f. unten (also von *πρό*), fort, vorwärts, weiter in die Ferne, etfl. *Θεῖς* von *ἐγγύθεν*, Soph. frg. 737; *μὴ νῦν τὰ πόρρω σκόπε*, Eur. Rhes. 482; bef. in Prosa: *ἐπὶ ἐγγύς εἰτε πόρρω εἴη*, Plat. Prot. 356 e; *πόρρω ἀποτεινόμεν*, Gorg. 458 b; auch c. gen., *πόρρω ὄντες τοῦ εἰδένα*, Theaet. 151 c; *καὶ τὴν πόρρω τῶν πραγμάτων τῆς ἀληθείας ἀρεστώτας*, Soph. 234 c, noch weit von der Wahrheit entfernt; auch zu weit, zu weit hinein, *τοὺς πόρρω ἀεὶ φιλοσοφίας ἐλαύνοντες*, Gorg. 486 a; *διελεγόμεν πόρρω τῶν νυκτῶν*, Conv. 217 d;

vgl. Prot. 310 c; auch mit dem Artikel, *τοῦ τ' ἐγγύς καὶ τοῦ πόρρω μετέχοντα*, Legg. v, 745 e; Crat. 395 c; *οὐδὲ πόρρω δοκούμεν μοι αὐτοῦ καθήσθαι*, Xen. An. 1, 3, 12; *πόρρω τῶν πραγμάτων ἐστίν*, Isocr. 4, 16. 113; *ἴνα μὴ πόρρω τοῦ παρόντος γίνωμαι*, Dem. Lept. 63, u. öfter, u. Solgde überall. — Compar. *πορρῶτερος*; *τῶν τριτάτων*, Plat. Phil. 22 e; *τοῦ δέοντος*, Rep. VIII, 562 d; *πορρῶτερον τοῦ καιροῦ*, Xen. An. 3, 4, 35; — superl. *πορρῶτατος*; Xen. Mem. 1, 4, 6; *ὥς πορρῶτατος ἐμὲ τῶν ὑποψιῶν ποίων*, Isocr. 3, 37; — B. A. 111, 14 wird auch Dem. auch *πορρῶτερον* angeführt, das sich bei ihm nicht findet, aber bei Sp., wie Pol. 5, 34, 8, vorkommt, die auch das adj. *πορρῶτερος*, *πορρῶτατος* bilden.

πόρρωθεν, von fern her, von weitem her; *ἰδεῖν*, Soph. Trach. 999; *Θεῖς ἐγγύθεν*, Plat. Prot. 356 c; *εἰργαῖν*, Phaedr. 239 b; *γράμματα συμκρί πόρρωθεν ἀναγνώσας*, Rep. II, 868 d; *προδιδυγείσθαι*, Dem. 59, 93; *πόρρωθεν πρὸς δόμων τὸ μέλλον*, Plat. Them. 3. — Compar. *πορρῶτερόθεν*, mehr von weitem her, Isocr. 4, 23.

πόρρωθεν, fern, weit.

πορσαίνω, = *πορσύνω*; als var. lect. für *πορσύνω* bei Hom.; *βρέφους*, das sind pflegen u. erziehen, Pind. Ol. 6, 33; *πορσαίνοντες*, darreichend, gewährend, I. 5, 8; intransf., *πορσαίνειν κατὰ δώματα*, ordnend durch das Haus hin walten, H. h. Cer. 156; aber *δαίμονα πορσαίνοντες* ist = ehrend, Ap. Rh. 2, 719; *θυγατέρα πορσαίνεσκον*, 4, 897.

πορσύνω, compar. zu *πόρσω*, Pind. Ol. 1, 114.

πόρσιον, superl. zu *πόρσω*, Pind. N. 9, 29.

πορσύνω (ΠΟΡ), gewähren, darbieten u. dazu einrichten, besorgen u. ordnen; *τῷ δ' ἀλόχος δέσποινα λέχος πόρσυνε καὶ εὐνήν*, Od. 3, 403, vgl. 7, 347, u. *κεῖνον πορσύνουσα λέχος*, Il. 3, 411, von der Gattinn, die das Lager bereitet u. es dann dem Gatten gewährt, es ihn theilen läßt; *λέκτρα σὺν ἀνδράσιν*, Ap. Rh. 3, 840, 4, 1107; — üßß. bereiten, anordnen, *οἶκον, δαίτα*, Pind. P. 4, 151 I. 3, 79; auch *ῥήμα Ὀμήρου*, in Ehren halten, P. 4, 278; *τόνδε τοῖνον Μοῖρ' ἐπόρσυνεν μόρον*, Aesch. Ch. 898; med., *δελπινὸν ἐπορσύνοντο*, Pers. 367; u. pass., *ἐπορσύνθη κακὰ*, 259; *τάξω βίων τροφεία πορσύνουσ' ἀεὶ*, Soph. O. C. 175, u. öfter; auch pass., *ὅπου δ' στόλος πορσύνεται*, Phil. 770; *ποιαὶ πόρσυν' οἷα χορὴ καδ' ἡμέραν*, Eur. Med. 1020; *μεγάλα κακὰ*, Andr. 352; *γαμβροῖς χάριν*, Suppl. 132; *Νύμφαις ἰορτήν*, El. 625; auch eingeln in Prosa, *πορσύνειν τὰ τοῦ θεοῦ*, Her. 9, 7; *πορσύνειν κατὰ τοῖς πολεμίοις*, ihnen Schden bereiten, zufügen, Xen. Cyr. 1, 6, 17; *τὰ ἐπιτηδεια*, Lebensmittel verschaffen, 4, 2, 47; *ὥς τὸ τοῦ ποταμοῦ ἐπορσύνετο*, wie der Fluß zum Uebersetzen bereitet wurde, 7, 5, 17; sonst scheint es bei keinem attischen Prosaiker vorzukommen. — Auch, wie *θεραπεύω*, den Verwundeten pflegen, Sp., i. B. Ap. Rh.

πόρσω, adv., = *πόρρω*; Pind. τὸ *πόρσω*, Ol. 3, 44; compar., *πάταινε πόρσων*, 1, 114; *ὥς πόρσιον*, N. 9, 29; doch hat er auch die Form *πόρσω* (f. unten); *ἐπίστανε πόρσω*, Soph. O. C. 175, vgl. 226; auch übertr., *μὴ πόρσω φωνεῖν*, El. 206; eingeln bei den folgdn Dichtern. Die Gramm. etfl. die Form für *ἀολ.*, eben so wie die compar. *πορσώτερον*, *πορσώτατος*.

πορτάζω, muthwillig u. ausgelassen, wie Rälber sein, Hesych. erstl. *δαμαλλέσται*.

πορτάκιον, τό, dim. von *πόρταξ*, Hesych. erstl. *μοσχίον*.

πόρταξ, ακος, ἡ, = *πόρτες*, junges Kind, Ralb, II. 17, 4.

πορτί, kretisch statt des dorischen *προτί*, = *πρός*, Inscr. Vgl. Roen Greg. Cor. p. 238.

πόρτις, ἡ, junges Kind, junge Kuh, Ralb, II. 5, 162, h. Cer. 174, Soph. Trach. 527 u. folgte Dichter, wie Mosch. 3, 83; übb. junges Thier, *κερατή*, vom Hirsch, Orph. Arg. 640; u. übertr., junges Räubchen, *ἀνυμφος*, Lycophr. 102, wie Aesch. Suppl. 309; u. 41 sogar *ὁ πόρτις*, der junge Sohn, nämlich der in eine Kuh verwandelten Io.

πορτί-τρόφος, junge Rähle ernährend, haltend, H. h. Apoll. 20; vgl. Rob. Phryn. 679.

πορφύρεα, ἡ, die Purpurschnecke, *purpura murex*, Arist. H. A. 5, 25 u. A. — Die Purpurfarbe und die damit gefärbten Stoffe, *μ. Β. Τερπίχθε, πορφύρεα πατών*, Aesch. Ag. 931; *πορφύραν καὶ ὅσα βασιτὰ χρώματα*, Plat. Legg. VIII, 847 c; öfter bei Sp., wie Pol. *τὴν πορφύραν ἀνίδετο*, 10, 26, 1; u. bef. Plut. u. A., bei denen *πορφύρα πλατεία* = *latus clavus*, der breite Purpurstreif an der Toga der Römer ist.

πορφύρεατος, seltenere Form statt *πορφύρεος*. C. Rob. Phryn. 147.

πορφύρε-ἀνθήος, = *Goldbm*, Plut. de flav. 7, 4. **πορφύρε-ανθή**, ἐς, mit purpurner Blüthe, *κρίνα*, Theophr. bei Ath. XV, 681 b.

πορφύρεον, τό, = *πορφύρεον*, Strab., v. I. **πορφύρεος**, = *Goldbm*, *ἑσθής*, Suid.

πορφύρεος, ἴσσην *πορφύρεος*, ἄ, οὖν, purpurfarbig (bef. dunkelroth, blauröth, violett); *πῶρος*, II. 8, 221; *χλαῖνα*, Od. 4, 115. 154; *τάπητες*, Iliad. 9, 200; *πέπλος*, 24, 798; *σφαῖρα*, Od. 8, 373, u. sonst; auch in manchen Verbindg. wo sonst geradezu *μύλας* steht, *μ. Β. θείατος*, II. 5, 83. 16, 334. 20, 477, wahrscheinlich hergenommen von dem blutigen Loh der Schlacht; *αἶμα*, II. 17, 361; *νεφέλη*, die schwärzliche, dunkle Wolke, 17, 551, die aber doch ins Röhliche spielt, wie *πύμα*, einmal vom Fluß, 21, 326, gew. vom Meere, 1, 482 Od. 2, 428 u. öfter; auch *ἄλς*, II. 16, 391; nicht schlechthin die dunkle Woge, das dunkle Meer, sondern, wie *οἶνον*, die vom Ruderschlage od. Winde bewegten, ins Dunkelrothe od. Bräunliche spielenden Wellen des Mittelmeeres; vgl. Voss Virg. Georg. 4, 373 p. 853; auch *λίμνη*, Eur. Hipp. 744; — Pind. *σπάρτανα, πτερά, ἔρνεα*, P. 4, 114. 183 N. 11, 28; *ἀμείβων χροῖα πορφύρεα βαφῇ*, Aesch. Pers. 309; *ἀμυρ πορφύρεον πέπλον*, Eur. Or. 1457 u. öfter; auch in Prosa, *χρῖσθαι ἔχων πορφύρεον μεσόλευκον* Xen. Cyr. 8, 3, 12, u. folgte, wie Plut. u. Luc. — Der compar. *πορφύρεωτερος* bei Diosc.

πορφύρετς, ὁ, Purpurfischer, -fänger, -färber; Her. 4, 151; Luc. Tox. 18; Ael. H. A. 7, 34.

πορφύρεντης, ὁ, = *πορφύρεος*, Poll. 7, 137. **πορφύρεντικὸς**, zum *πορφύρεος* gehörig; *στέγαι*, Eur. I. T. 263; *τέχνη*, die Kunst, Purpurschnecken zu fangen, Poll. 7, 139.

πορφύρεω, mit Purpur färben, Acusilaus bei Schol. Ap. Rh. 4, 1147; Purpurschneckenfänger sein, Philostrat; u. im med. bei Ath. III, 87 b. **πορφύρεα**, spätere poet. Form = *πορφύρεα*; Arist.

158 l. d.; D. Per. 1122; auch im Opp. als v. I., vgl. Jacobs A. P. p. 543.

πορφύρεω, ein wenig purpurfarbig sein; Ath. VII, 281 e; D. Sic. 2, 53.

πορφύρεον, τό, dim. von *πορφύρα*; — 1) kleine Purpurschnecke; Arist. H. A. 5, 15; Theophr. — Auch 2) Purpurfärberei, Strab. XVI, v. I. *πορφύρεον*.

πορφύρεα, ἡ, 1) Purpurfärberei, -bede, Xen. Cyr. 2, 4, 6, 8, 3, 3 u. Sp., wie Luc. Hermot. 86 Nigr. 13 — 2) ein rother Vogel, von *πορφύρεον* verächtlich; Ar. Av. 304; vgl. Ibyc. fr. 3 u. Callim. bei Ath. IX, 388 c.

πορφύρετης, ὁ, fem. *πορφύρετης*, dem Purpur ähnlich, Sp.

πορφύρεον, υνός, ὁ, Wasserhuhn, nach seiner Farbe benannt; Ar. Av. 707. 882; Arist. H. A. 8, 6; vgl. *πορφύρεα*. — Auch eine Wallfischart? — Ein Menopolyn, Artemid. 2, 14.

πορφύρο-βαπτος, in Purpur getaucht, gefärbt, *ἰν στρωματὶς πορφυροβάπτος*, Plat. com. bei Ath. II, 48 b.

πορφύρο-βαφείον, τό, Purpurfärberei, Strab. XVII. **πορφύρο-βαφής**, ἐς, = *πορφυροβάπτος*, Pherecrat. in B. A. 379.

πορφύρο-βάφιος, ὁ, Purpurfärber; Ath. XIII, 604 b; Poll. 7, 169.

πορφύρο-βλάστητος und **πορφύροβλαστος**, = *Goldbm*, bei sehr Sp.

πορφύρο-γέννητος, im Purpur od. im Purpur glimmer geboren; so hießen in Syrak die während der Regierungzeit des Vaters gebornen Bringen.

πορφύρο-αἵθης, ἐς, der Purpurschnecke, Purpurfarbe ähnlich, *λίμνη* Aesch. Suppl. 524, wie *ἄλς* Eur. Troad. 124. Vgl. *πορφύρεος*.

πορφύρεος, ἑσθας, εν, purpurfarbig, Nic. Al. 544.

πορφύρο-εργής, ἐς, in Purpur arbeitend, E. M.

πορφύρο-ζώνος, mit purpurnem Gürt, Hesych.

πορφύρο-καυλός, mit purpurnem Stengel, Sp.

πορφύρο-κλέτης, ὁ, der Purpurdieb, D. L. 6, 57.

πορφύρο-μυγής, ἐς, mit Purpur gemischt, Poll. 7, 48.

πορφύρο-πέλα, ἡ, purpurfüßig, Tryphiod. 66.

πορφύρο-σπῆλης, ὁ, fem. *πορφύροσπῆλης*, Purpurhändler, Sp.

πορφύρο-πυλῆς, ἡ, Purpurhandel; B. A. 379; Harpocr. v. *ἀλουργοπυλῆς*.

πορφύρο-στρωτός, mit Purpurdecken belegt, *πόρος*, Aesch. Ag. 884.

πορφύρο-σχημῶν, εν, mit purpurnem Schmuck, Polyan. 4, 3, 24, zw.

πορφύρεος, att. ἴσσην statt *πορφύρεος*.

πορφύρεω, purpur machen, Sp.

πορφύρεω, sich purpur färben, purpurroth an-

sehen; *οἶνον πορφύρεος*, von der rothen Farbe des Weines, Theocr. 5, 125; *πορφύρεοντα καὶ ἀνδρὰ μαρμαίροντα*, Opp. Cyn. 3, 347, 2, 597 (vgl. *πορφύρεω*); — bef., wie *πορφύρεος* (w. m. f.), um der dunkelrothen, bräunlichen Farbe des bewegten, un-

ruhigen Meeres, das im Mittelmeere die Farbe hat, *ὡς ὅτε πορφύρεον πέλαγος μέγα κύματα κρη*.

II. 14, 16, wie wenn sich das Meer mit dunkler Gewoge purpur erhebt; u. übertr., *πολλὰ δὲ ὡς ἐρ-
δίη πόρφυρον μένεται*, II. 21, 551, vgl. Od. 4,

427. 572. 10, 309, unruhig bewegte sich ihm (sich bei Herz (vgl. *καλχαίνω*), wo nur der unruhige Gemüths-

zustand, die tiefe Aufregung damit beschreiben wird.

und der Begriff der Farbe ganz zurücktritt; Andere
erkl. das Fetz bewegte, wählte vielerlei Gedanken hin
u. her; bei Ap. Rh. übß. nachdenken, denken, οὐτε
τιν' ἄλλον οἰσάτο πορφυρούσσα ἱμεναίαι ἀνέρα
τεῖον, 3, 456, πορφυρούσσα, οἷον ἐπ' κακὸν ἔργον
ἰεζεῦσάτο βουλῇ, 3, 1162. — Bei Nonn. auch
= mit Purpur färben.

πορφυρ-ώδης, es, = πορφυροειδής, sp. D.
πορφυρόματα, τὰ, das Bleich von den der Deme-
ter u. Persiphone geopferten Schweinen, Hesych.
πορφυρότερος, πορφυρώτατος, f. πορφυρέος.

ΠΟΡΩ, wozu im Gebrauch ist — 1) der aor.
πορον, zu Wege bringen (πόρος), verschaffen, dar-
reichen, sowohl von Sachen, als von Eigenschaften,
Zuständen, sogar lebenden Wesen; μαυροσύνην, τὴν
οὐ πόρε Φοῖβος, Il. 1, 72; φάρμακα, τὰ οὐ ποτε
πόρε Χείρων, 4, 219; τεύχεα, τὰ οὐ πόρε γάλακτος
Μηρς, 7, 146, u. öfter; πέδους, κακὰ u. vgl.; auch
Ἑρμείας πόρεν δὲ οὐ ἀγλαὸν νῆον, er beschenkte
sie mit einem stattlichen Sohne, den er mit ihr zeugte,
16, 185; εὐχος, einen Wunsch gewähren, Od. 22, 7;
ἰνδρὶ παρούκοιτιν, νῆανιν θυγατέρας, zur Ehe
geben, Il. 24, 60 Od. 10, 7; τιμὴν, Hes. Th. 904;
u. c. inf., πόρε καὶ σὺ κοῦρησιν ἐπσοθαί τιμὴν,
Il. 9, 513; Pind. cben für ἐπορέν οἱ χροσύν, Ol. 13,
7, φέρων πόρε μιν Κενταύρω δοῦξαι, P. 3, 45,
u. vgl. πόρεν, 4, 66, γενεᾷ χάριν, 11, 58;
auch Κύκλον θανάτῳ πόρεν, Ol. 2, 82; vgl. auch
τεπερέν; Tragg.: θνητοῖς γὰρ γέρα πορῶν,
Aesch. Prom. 108; οὐκουν πόρους ἀν' τῆςδε θα-
λάσσης ἐμοῦ, 619; ἐφημέροις πορόντα τιμὰς, 948;
τοὶ θεοὶ πόρους, ὡς ἐγὼ φίλω, Soph. O. C.
1126; u. öfter; auch von Menschen, herführen, πόρε
ἐν εἰς ἐντοπος ἐνὸν πάντ' ἄριστον δαδρό Θε-
οῖα πόρος, O. C. 1458; einzeln bei sp. D., wie ze-
λεῖθους ἄλδος πορέν, Ap. Rh. 4, 590. — 2) das
perf. pass. πέπωμαι, bef. in der dritten Person
πέπωται, u. plusqpf. πέπωτο gebrauchlich, es ist
dem Schicksal gewährt, bestimmt, verhängt; mit acc.
u. inf., ἀμφω γὰρ πέπωται ὁμοῖον γαῖαν ἑρῶσαι,
Il. 18, 329; Hes. Th. 464. 475; u. im partic., πε-
πωμένον, ὁποτέρῳ θανάτῳ τέλος πεπω-
μένον ἐστί, Il. 3, 309; auch ὁμῇ πεπωμένον
κίση, zu gleichem Schicksal od. Antheil bestimmt, 15,
109. 16, 441. 22, 179; ἦν πεπωμένον, Pind. Ol.
1, 33; πεπωμένον βασιλῆα, P. 4, 61; πεπω-
μέναν ἀρετάν, N. 4, 43, u. öfter; το πεπωμένον
αὐτ' ὁφείδ, frg. 256; τί γὰρ πέπωται Ζηνὶ
ἐλλὴν ἄει κρατύν, Aesch. Prom. 517; ὅτω θανείν
ἔστιν οὐ πεπωμένον, 755; ἦν πεπωμένην
ἰσαν φέρειν, 103; οὐκουν ἀν' ἐκφύγοι γε τὴν
πεπωμένην, 516, u. öfter; πεπωμένης συμ-
πορέας, Soph. Ant. 1318; oft bei Eur., τῆςδε σφ'
ἡμέρῃ θανείν πέπωται Alc. 21, τον πεπω-
μένον εὐνῇ πόσιν Troad. 340; — εἰ ἐκ θεῶν
πεπωμένον ἐστί, Xen. Xell. 6, 3, 6; ἡ πεπω-
μένη, Dem. 60, 23.

ποσα-ετής, ες, wie vieljährig, Plat. Ep. VIII, 323
ποσάμης, adv., wie viel mal? Plat. Ep. VIII, 323
; Luc. Tim. 4; ποσαίκα, Callim. Dian. 119.

ποσα-πλάσιος, wie vielfach? wie vielmals größer?
Plat. Men. 83 b.

ποσα-πλάσιον, ov, = Worigem, Sp.

ποσα-πλάς, wie vielmals? VIL.

ποσά-πονη, ό, ἡ, wie vielfüßig? Plat. Men. 85 b
u. Sp.

ποσαχῆ, adv., an wie vielen Orten?

ποσαχός, an wie vielen Orten? Sp.

ποσαχός, adv., auf wie vielerlei Art? Arist. top.
1, 13 part. anim. 1, 1 u. Sp.

πόσε, adv., wohin? πόσε φεύγετε; Il. 16, 422
Od. 6, 199; πόσ' ἱμεν; 10, 431.

ποσαδεῶν, ὄνος, ό, der sechste Monat des atti-
schen Jahres, der letzten Hälfte unsers Decembers u.
der ersten des Januars entsprechend, Arist. H. A. 5, 9.
ποσαδεωνίς, ὄδος, ἡ, der Vogel Poseidons, der
Eisvogel, sonst ἄλκυων.

πόσθη, ἡ, das männliche Glied, Ar. Nubb. 1001
u. sonst.

ποσθία, ἡ, das Gerstenkorn am Augenlide, Medic.
πόσθιον, τό (dim. von πόσθη), die Vorhaut, Ar.
Thesm. 254. 515.

πόσθων, ὄνος, ό, der ein großes männliches Glied
hat, Luc. Lexiph. 12. — Auch komisches Liebesfugungs-
wort für einen kleinen Jungen, etwa Schwänzelchen,
Ar. Pax 1300; vgl. Phot. lex.

ποσθωνός, ό, = πόσδων (?).

ποσι-δισμος, die Güße bindend, Plat. Crat. 402 e.

πόσις, ό (mit πότνια, δεσπότης, potis zusammen-
hängend), der Ghemann, Gemahl; oft bei Hom.; gen.
πόσιος, Od. 17, 571. 16, 162 u. öfter; dat. πόσει
Il. 5, 71, πόσιος Od. 11, 430. 19, 95; acc. plur. πό-
σιας, Il. 6, 240; Pind. u. Tragg.: τον ὁμοδύμιον
πόσιν, Aesch. Ag. 1079; πόσις, Soph. Ant. 1181;
μὴ πόσις μὲν Ἑρακλῆς ἐμὸς καλῆται, Gemahl,
τῆς νεωτέρας δ' ἀντήρ, Mann, Trach. 547; Ar.,
u. einzeln bei sp. D., wie Anth.; auch in poet. Form
πόσις, Leon. Al. 33 (vi, 323).

πόσις, ἡ (πῖνον, πέπωμαι), der Trank, das Trin-
ken; neben ἰδρύς oft bei Hom.; ἐν νηὶ ποτὶ βρώ-
σις τε πόσις τε, Od. 10, 176, vgl. Il. 19, 210,
öfter; Hes. Sc. 295; ἀκρατον αἶμα πίεται τρίτην
πόσιν, Aesch. Ch. 571; u. in Prosa: Plat. Theaet.
159 e u. öfter; Xen. Cyr. 5, 2, 17; auch das Trin-
kelaß, Her. 1, 172; παρὰ τὴν πόσιν, 2, 121, =
παρὰ πότον.

ποστο-ποιός, eine gewisse Menge hervorbringend,
Arist. Metaphys. 12, 8, richtigere v. l. für πόσων
ποιόν, nach Bonitz observat. critt. p. 112, denn
Arist. fügt als Erstl. hinzu τοῦ γὰρ πολλὰ εἶναι
τὰ δντα αἰτία αὐτῆς ἡ φύσις.

πόσος, wie groß? wie viel? directes Fragewort;
πόσων τι πληθός ἦν νῶν; Aesch. Pers. 324; γε-
σων τίς ἦδη δηδ' ό Λαῖος χρόνον ἀφαντος
ἐρῶς; Soph. O. R. 558; u. in Prosa: πόσος ἀριθμός,
Plat. Theaet. 198 c; πόσων διδάσκει; für wie viel?
Apol. 20 b; πόσων ἀν εἰη ποδῶν τό ὅλον, Men.
82 c; πόσων ἀπεσσι; wie weit? Xen. Cyr. 6, 3,
10; ὁλοῖτε.

ποσός, indefin. zum Worigen, von irgend einer
Größe, ποσόν τι δν, Plat. Soph. 245 d ff; Arist.
öfter u. Folgte. — Adv. ποσώς, einigermaßen, S. Emp.
pyrrh. 1, 120.

ποσο-σά-λαβος, wie vielfüßig? Gramm.

ποσότης, ητος, ἡ, Größe nach Zahl od. Maasß,
Quantität, Pol. 16, 12, 10 u. Sp.

ποσώω, eine Quantität geben, so theuer machen,
Theophr. char. 23 u. Sp.

ποστο-ήμαρ, adv., in wie viel Tagen? Il. 24, 657.
ποστο-κλυτος, durch der Güße Schnelligkeit be-
rühmt, St. B. v. Κάσπερος.

ποστο-κροτος, beim Tanze mit den Füßen geschla-

gen, Draf. bei Her. 1, 66 (A. P. XIV, 76). — Auch att., mit den Füßen schlagend, stampfend, Orph. H. 30, 2.

ποταλος, wie vieltägig? an dem wie vielen Tage? **ποταλος** *ἂν ἐκείσε ἀφικολήμην* Xen. Cyr. 5, 3, 28, u. Sp.

ποσημόριος, der wievielte Theil davon? Sp. **πόσσιον**, τό, statt **πόσθιον**, sagt der Elythe Ar. Thesm. 1188.

πόστος, der, die, das wievielte? **πόστον** *δὴ ἐτος ἐστίν, δεῖ ξένισσας ἐκείνον*; Od. 24, 288; *κατανόησον, πόστω αὐτῶν μέρες πάντες μαχεσάμενοι νενικήκαμεν*, Xen. Cyr. 4, 1, 18, v. i. mit einem wie kleinen Theile; Plut.

πότ, abgefügtes **ποτί**, vor. = **πρός**, wie es scheint, nur vor dem Artikel gebraucht, *πότ τῷ, πότ τόν, πότ τήν, πότ τῷς, πότ τῷ, πότ τῇ u. ἄ.*, Ar. Ach. 732, 751, 783, Theocr. 15, 70; *πότ τάδε*, in laudamorischen Staatschriften, Thuc. 5, 77, 79; oft wird es mit dem Artikel in einem Worte geschrieben, *ποττά, ποττάν u. ἄ.*, vgl. Roen Greg. Cor. 233 u. Buttm. ausf. gr. Gramm. II p. 297.

πότα, ἄοι. statt **πότος**, wie *δετα* statt *δετα*.

πότ-αγε, vor. statt **πρόσαγε**.

ποτ-αγής, ἰδος, ἦ, Arist. pol. 5, 9, 3, wo Eschneider *ποταγωγίδης* vortieft, = *προςαγωγής, προςαγωγίδης*.

ποτ-αἶδα, vor. statt *προςαἶδα*.

ποτ-αἶν, adv., so eben, Zon., zw.

ποτ-αἶνος (*ποτὶ αἶνος*, vgl. *πρόσφατος*, nach den VLL.; wie Phot., botisch), frisch, neu; *στέφανος*, Pind. Ol. 11, 60; *οὐδέ μοι ποταίνον πῆμ' οὐδὲν ἔχει*, Aesch. Prom. 102; neu, unvermuthet, u. wie recens, neu, frisch, *ποταίνον γὰρ αἰμά σοι χερσὶν ἔτε*, Ch. 1051; Eum. 272; Soph. Ant. 824; sp. D. **ποταίνος**, = *ποταίνιος*, zw.

ποτάμιος, von ob. aus dem Flusse, *χίων*, Eur. Troad. 1067. Vgl. *ποταμήιος*.

ποτ-αμέλω, vor. statt *προςαμέλω*, Theocr. 1, 26.

ποταμ-ηγός, auf dem Flusse geführt, gezogen, von Schiffen, auf Flüssen fahrend, D. Hal. 2, 53.

ποταμηδόν, adv., stromweis, Luc. Saturn. 7; VLL.

ποταμήιος, ion. u. poet. statt *ποτάμιος*, Nonn. D. 11, 309.

ποταμήης, ἦ, bef. poet. fem. zu *ποτάμιος*; Ar. Rh. 3, 1217 (bei Bellauer nach mss. *ποταμηίδες*); *μορφή*, Nonn. 1, 121.

ποταμ-ήρος, über den Fluß sehend, Opp. Cyn. 2, 178, 4, 84.

ποταμ-ήρυτος, = *ποταμόρρυτος*, ob. richtiger *ποταμ-ήρυτος* (*ἀρύτω*), aus dem Strome geschöpft, Paul. Sil. ecphr. 596, ὄλος.

ποταμήμις, ἰδος, f. *ποταμήης*.

ποτάμιον, τό, dim. von *ποταμός*, Strab. 8, 3, 12.

ποτάμιος, wie *ποτάμιος*, von ob. aus dem Flusse, am Flusse gelegen; Atragas, Pind. P. 6, 6; auch Artemis, die einen Tempel am Flusse hatte, 2, 7; *ὄχθας*, Aesch. Spt. 374; oft bei Eur., *ὄροςος* Hipp. 127, *κόπη*, Alc. 461, *ὄδα*, *ὄδα* u. ἄ.; auch in Prosas, *ἱππος*, Flußfisch, Her. 2, 71.

ποταμίσκος, ὁ, dim. von *ποταμός*, Flößchen, Strab.

ποταμίτης, ὁ, der Wasserfischer (?).

ποταμ-γάνης, ὄνος, ὁ, ἦ, dem Flusse nach, Name eines Krautes; Ael. H. A. 6, 46; Diosc.

ποταμ-ο-ἄρτης, ὁ, der Einen über den Fluß ficht, Artemid. 4, 66.

ποταμ-ό-κλυτος, von Flüssen beströmt, Strab. 3, 4, 12.

ποταμόνδε, adv., in den Fluß, zum Fluß hin, II. 21, 13 Od. 10, 159.

ποταμό-ρύτος, von Strömen od. einem Strome durchflossen; Scymn. Chius 165; Phryn. in B. A. 60.

ποταμός, ὁ (*πῶς, πέποιμαι, ποτός*, cigl. nicht bar, süßes Wasser, im Egeß des salzigen Meeressalt), der Fluß, Strom; Hom. u. Folgende überall; bei Hom. heißen sie *δίνετες, καλλίροος, δινέες u. ἄ.*; er nennt auch den Oceanos so, als den die Erde umgebenen Fluß; *ἐν θαλάσῃ καὶ ποταμοῖς*, Pind. P. 9, 47; Tragg., Ar. u. in Prosas; neben *θάλαττα*, Plat. Tim. 22 d, u. *κρήνη*, Legg. VI, 761 b; auch *πυρός*, Phaed. 111 d; Folgende überall. Nach Eur. Med. 411 ist *ἄνω ποταμὸν χωροῦσι παλαιῶν* wörtlich geworden, Zen. 2, 56, *ἐπὶ τῶν ὀνειρωγῶν λεγομένων ἢ γινόμενων*; vgl. Dem. 19, 287; auch *ἄνω γὰρ ποταμὸν τοῦτο γέ*, Luc. D. Mort. 6, 2.

ποταμ-όφρητος, vom Flusse getragene, N. T.

ποταμ-ό-χυστος, vom Flusse derübergeschüttet, v. flusst, D. Sic. 1, 34, 39.

ποτανός, vor. statt *ποτηνός*, w. m. f.

ποτόμαι, ep. u. att. poet. statt *πέτομαι* (vgl. *ποτίομαι u. πωτόμαι*), fliegen; *ἐνθα καὶ ἐνθα ποτῶντα*, II. 21, 462; perf. *πεποτήκατα*, 2, 90; *ψυχὴ δ' ἦν' ὀνειρος ἀποπταμένη πεπότητα*, Od. 11, 222; in der ersten Stelle ist die Perfectbedeutung nicht festzuhalten, sie sind im Fliegen, sie fliegen; Tragg. in manchen Uebertragungen: *ἐκ στομάτων ποτῶντα εὐχά*, Aesch. Suppl. 644; *βοῶ ποτῶντα*, Spt. 84; *Στογία γὰρ τις ἐν' ἄλλος πεπότηται*, Pers. 656, vgl. Eum. 356; *ποταδίστην*, Soph. frg. 423; *μέλισσα οἷα τις πεπότηται*, Eur. Hipp. 504, u. oft im praes.; Ar. auch für schnell laufen, Lys. 1013; *πεποτήσθαι τὰς φρένας*, Av. 1445.

ποταμός, adv. *ποταπός*, f. *ποδαπός*.

ποτ-ἄρος, vor. statt *προςῄρος*, Theocr. 4, 33.

πότε, Fragepartikel, wann? zu welcher Zeit? *πῶς κέν τις ἀναπνεύσσει πόνοιο*; II. 19, 227; *πῶς ὄψεσθαι*, Od. 4, 642; *πότε' εἰ μὴ ὦν*, Aesch. Spt. 98; *πότε δὴ δαίμον*, Ch. 709; *πότε' ἄρα*, Eur. Ion 563; *ἐς πότε λήξει*, Soph. Ai. 1164; u. in Prosas überall, *πότε δὴ*, Plat. Rep. VI, 492 b; Xen. Cyr. 5, 3, 27 u. sonst.

ποτέ, enclitisch, u. wenn es zu Anfange des Satzes steht, Ortionen, indefinit. zum Vorigen, irgend einmal, einß, sowohl auf die Vergangenheit, als auf die Zukunft gehend; *τάχ' ἂν ποτε*, II. 1, 205; *ἦν γὰρ ποτε*, 280; *ὅν ποτ' Ἀθήνη θάρσει*, 2, 547; *ἦν γὰρ καὶ δευρὸ ποτ' ἦλθε*, 3, 205; *ὅς ποτε τις ἔρεε*, so wird man bereinst freuchen, 4, 182; *μέλλον μὲν ποτε ἔμμενα*, Od. 1, 232, u. sonst wie Hes., Pind. u. Tragg.; *ὅπως μὴ σωτῶν αἰσιν ποτε*, Aesch. Prom. 68, u. öfter mit dem fut.; *πῶς ποτε λείτρων ἐπιθήναι*, Suppl. 37, u. so das lat. tandem in der Frage, *τί ποτε, πᾶ ποτε u. ἄ.*, Prom. 124, 183, wie Soph. O. R. 279 Phil. 323 u. öfter; auch beim imperat., *μέδεις ποτέ*, 665, doch. — Ähnlich in Prosas: *ἦν ποτε χρόνος*, Phil. Prot. 320 c; *εἰ μὴλλοί μιν ποτε καθάρως τι ἔσσοθαι*, Phaed. 66 d; *μόγις οὐν ποτε*, enclitisch mal, 314 e; u. in der Frage, *τί ποτε δύναιται*

324. α, τί *οὐδὲν* δὴ *ποτε* *καλεῖς*, Gorg. 450 b; τί *ποτε*, Xen. Cyr. 1, 8, 11 u. öfter; An. 3, 5, 13 u. öfter; 1, 1 u. Sp.; *ἀπὸ* *ποτε*, immerdar, Thuc. 1, 13 u. oft. — *Πότε* *μὲν* — *ποτὶ* *δέ*, bald u. bald, Plat. Theaet. 170 c u. Sp., wie Pol. 10, 22, 2; *αὐτὸ* *ποτὶ* *μὲν* *γαλῶντες*, *ἐνίοτε* *δὲ* *διακρούου-
σι*, Plat. Phaed. 59 a; *ποτὶ* *μὲν* — *αὐθις* *δέ*, Rep. VIII, 560 a; *ἥδη* *ποτὶ*, D. Hal. 7, 49 u. a. u. Sp. *Ἐλπίς* *ἀπό* *ποτε*, u. öfter.

ποτόμας, cp. *πάτ ποτάμας*, *fliegen*; *τρίζουσα*
ποτόμας, Od. 24, 7; Hes. Th. 691.

wordes, adj. verb. ju πίνω, ju trinken, trinkbar,
lat. conv. 213 e.

πόταρος (ΠΟΞ, έταρος), ion. πόταρος, — 1) well-known von beiden? bei Hom. nur einmal, in inditrecta Stage, Τυδίδην γ' οὐκ ἄν γνώεις, ποτίεσσι νεκρῶν, II. 5, 85; πόταρος παρὶ τῶν χρηστῶν σιμίων ἵππων, δ' λατρός ἦ δ' ὀφειλὸς, Plat. Gorg. 44 d, vgl. Crat. 403 c Gorg. 521 a; fter auch in inditrecta Stage, σκόπε, πρὸς ποτίεσσι δαμάσῃ, en VI 527 a. Anale. — Ref. häufig als πόταρον

Rep. VI, 52 f. folgt. — Bei, wem die πρότερον zu setzen ist, ist eine Doppelfrage, wie das lat. utrum, quid, πρότερον ἀρα — ή. Pind. P. 11, 22; τίνας καί ποτερον Ἑλλήνας; μαχης, ή παῖς αὐτός; Aesch. Pers. 343, u. öfter; Soph., Eur., Ar. in Prosa. Eben so oft auch im plur., πόταρα καστρίν ή διακροφόν λέγεις; Aesch. Ch. 118; Suppl. 331 u. öfter, Soph., Eur. u. Ar. wie in τοῖς, sowohl in directer als indirecter Frage; vgl. noch O. C. Hell. 3, 5, 22; selten in einfacher Frage, wie πόταρα δὴ καρτομῶν λέγεις τάδε; Soph. Phil. 219, vgl. O. C. 334, wo das zweite Frageglied aus dem Zusammenhang mitgetragen ist; Aesch. Pers. 335; Anaxandrid. bei Ath. IV, 166 d, u. auch Plat. Goph. 228 a Pollt. 284 d; Xen. Cyr. 1, 3, 15. — In indefin. Einer von beiden, τί οὖν λέγει πόταρος ὑμῶν; Plat. Lach. 181 d; δ φησι τούτων πικρόθυμος πρότερον, Soph. 259 d; τούτων πόταρος γαλίσσας ή ἀμώτερως ως ἀρα ἐστιν ἀδύνατον, Rep. VI, 499 c. Nach Phot. lex. mußte in dieser Stba πόταρος geschrieben werden.

πρόσχωμα, bot. statt **προερχομαι**.
πρότερον, adv., auf welcher von beiden Seiten?
 ant. Phaedr. 283 b Xen. Mem. 4, 2, 17 u. Sp.
πότερος, adv. von **πότερος**, auf welche von bei-
 den Seiten; Plat. Gorg. 502 b Rep. I, 341 b; Xen.
 m. 2, 3, 4; An. 7, 7, 80; auch in indirekter
 Frage, *παρὶ τῆς ἀφελείας αὐτοῦ τίνος ἔχει πρό-*
τερον; Plat. Rep. II, 368 c; auch = ob, Polit.
 2 d; Sp.

ποτέρωσι, adv., auf welche von beiden Seiten?
 το αὐ ποτέρωσι θεῶν, Xen. Mem. 4, 2, 17.
 ποτ-έω, bor. statt προσέχω.

word, ἦ, der Flug, das Fliegen, Od. 5, 337.
 πόρνα, τό, das Getrunkene, Hippocr. u. Sp., wie

XX.
parmenio-voide. Tränke bereitend. Parmenio bei

περ-ἄν, der. inf. von πρόςεμι, statt προσ-
vas.

ποταρός, bot. ποταρός, fliegend, geflügelt; αἰστός
 τὸς ἐν ποτανοῖς, unter den Vögeln, Pind. N. 3, 80;
 ποταῖ μαχανῶ, 7, 22, u. öfter; δῖος ποταρὸν
 γυν, Aesch. Ag. 383.

πυρρὰ, ἥρος, ὁ, Trinlgefäß, Becher, Eur. Alc.
9: Hesych. ἐπὶ μέτρον ποίον.

Baye's griechisch-deutsches Wörterbuch. Bd. II. Aufl. III.

ποτήριον, τό, dim. von ποτήριον, Men. bei
Ath. XI. 484 c.

ποτηριο-γλέπτης, δ, der Trinkgeschürte od. Becher
Schneizende, der Schneizarbeit daran macht, Schol.
Theocr. 2, 2, als Titel eines Gedichtes des Euphoriön,
oder

ποτηριο-κλέπτῃς, ó, Becherdieb; so hat St. B. v.
'Ἀλύβη für das Voriaz.

ποτήριον, τό, neutr. von ποτήριος; — 1) Trinkgefäß, Becher; nach Ath. XI, 459 c zuerst Simonds ἐν λέμβοις, wo noch mehr Beispiele angeführt sind; Ar. Equ. 120. 237; Her. 7, 119 u. A., bes. Luc. u. Plut. — 2) eine strauchartige Pflanze, Diosc., astragalus potierum Linn.

ποτήριος, zum Becher gehörig (?).
ποτήριον-φόρος, Trinkgeschirr oder Becher tragend,
Ath. XI. 460 d.

ποταρο-θήκη, ἡ, Ort od. Tisch, worauf man Be-
cker setzt, Sp.

πονηρο-πλότης, ὁ, der Betrügerwäscher, Schol. Luc.
Lex. 7.

ποτήρ, ἦτος, ἡ das Trinken, der Trank; ἐπεὶ
 τάρπημεν ἰδρυόος ἡδὲ ποτήτος, II. 11, 780;
 neben σῖτος, 14, 306 u. öfter; neben βρώμη, Od.
 9, 379, u. sonst.

πότης, d. Trinker; λόγνος, ein viel Del verzeh-
render Lampenbocht, Ar. Nub. 58, der auch einen kom-
superl. *ποτιστάτος* bildet, Karler Gefäß, Av. 735;
Ael. V. H. 12, 26. — Eingeln bei Sp.; auch *πότης*,
vgl. Lob. Phryn. 456.

ποτητός, liegend, οὐδὲ ποτητὰ παρέρχεται, Od.
12, 62, auch nicht einmal Bdsel.

wort, dor. und poet. statt $\pi\rho\acute{o}s$, in denselben Verbdgen, daher unten die Beispiele aus Hom., Pind. u. Trag. angeführt sind. Selten wird das ϵ elibirt, $\pi\sigma\tau'$ $\sigma\tau\omega\nu$, Pind. Ol. 7, 90; häufiger bei Theocr. Auch findet sich die abgeführte Form $\pi\sigma\tau$, s. oben.

ποσι-άπτω, ποσιβάλλω, ποσιβλέπω, ποσιδέρκομαι, ποσιδύομαι, βοτρίσχη Formen statt προσάπτω, προσβάλλω, προσβλέπω, προσδέρκομαι, προσδύομαι, wo man die Beispielen findet.

ποτι-δέρπιος κ. ποτι-αλλέω, δοτ. ἅττι προεδόρ-
πιος, προσειλέω.

ποτίω, trinken lassen, zu trinken geben; πότισμα, Plat. Phaedr. 247 e; Sp., bes. N. T.; auch = das Land, die Pflanzen bewässern, begießen; pass. getränkt werden, Luc. abd. 27, τῷ, womit.

ποτι-θύμα, ἴ. προσθύμιος.

ποτικῶς, zum Trinken gehörig, genügt, Sp., wie
Plut. Demetr. 1; ποτικῶς ἔχουσιν αὐτῷ τὸ σῶμα,
36.

ποτί-κράνον, τό, nach Poll. 6, 9 bei den Com.
= προσκεφάλαιον, vgl. 2, 42.

ποτι-μάστιος, det. = προσμάστιος, Soph. frag.
230.

πόσιμος, trinkbar; ὄστα, Her. 8, 22; Xen. Hell. 3, 2, 14; Gegensatz von ἀλμυρός, Arist. u. Solode;

τὰ πόσιμα τῶν ὑδάτων, Pol. 5, 62, 4; κρήνη, 34, 9, 5; übert., λόγος, eine milde, sanfte Rede, Plat. Phaedr. 243 d: vol. Pittac. bei D. L. παμὴ

δ' ἐγὼ ποτιμῶτατον ἔσεσθαι Σόλωνι τὰν νᾶσον,
wie Theocr. 29, 31, ποτιμῶτατον πέλειν, freund-
licher; öfter in späterer Prosa so übertragen abgetauscht.

ποτ-νίσσομαι, δοτ. βλὼτ προσνίσσομαι.
 ποτ-πείνω. ἰ. προσπείνω ἢ. προσπιῖσσω.

ποσι-παύσσω, der. statt προσπαύσσω.

πότις, ἰδος, ἡ, fem. von πότις, Trinkerinn, Epicrat. bei Ath. XIII, 570 b.

πότισσις, ἡ, das Tränken (?).

πότισμα, τό, der Trant, Diosc.

ποτίσμος, ὁ, das Tränken, Bewässern, LXX.

ποτι-στάζω, vor. statt προσστάζω.

ποτίσματος, tom. superl. von πότις, w. m. f. ποτιστήριον, τό, Kanal zum Tränken od. Bewässern, LXX.

ποτιστής, ὁ, der Tränkende, Einschenkende, LXX.

ποτίστρα, ἡ, die Tränke, Callim. H. Dian. 50; Strab. 8, 3, 31; D. Sic. 3, 17.

ποτι-τέρω, vor. statt προτέρω.

ποτι-φόρος, vor. statt ποσφόρος, = πρόσφορος, zuträglich, Epicharm. bei Ath. III, 121 b.

ποτι-φονής, vor. statt προσφονής.

πότμος, ὁ (ΠΕΤ, πίνω), das, was Einem zufällt, Zufall, Loos, Schicksal; gew. Unglück, bes. Todesloos, Todesgeschick, in welcher Bdtg Hom. von dem, der den Tod verhängt, bereitet, πότμον ἐφαίνει sagt, wie Τυδεύς μὲν καὶ τοῖσιν ἀεικία πότμον ἐφήσσω, Od. 19, 550; von dem, der ihn erleidet, πότμον ἐπισπεῖν, Il. 6, 412; auch οὐ γὰρ πῶ τοι μοῖρα θανεῖν καὶ πότμον ἐπισπεῖν, 7, 52; ἐπεὶ κ' Ἀχιλλεύς θάνατον καὶ πότμον ἐπίσπῃ, 20, 337; ὁλόμην καὶ πότμον ἐπίσπον, Od. 11, 197; ähnl. πότμον ἀνασπῆσαντες, Il. 11, 263, sein Schicksal erfüllt habend, gestorben; ἐτάρων ἐρέων ἀδενκία πότμον, Od. 10, 245, das herbe Geschick der in Schweine verwandelten Gefährten; — Pind. allgemein Loos; ὁ πότμος συγγενὴς κρίνας ἔργων πέρι, N. 5, 40; πότμος συγγενὴς ἐπίβασεν εὐαμερίας, I. 1, 39; τύχα πότμον, P. 2, 56; πότμος σὺν εὐδαίμονι, Ol. 2, 18; πότμον ἀμπιπλάτους ὁμοίοι, N. 10, 57; εὐδαιμονῶν, Aesch. Ag. 977; δεχόμενον, Spt. 881; Soph. u. Eur., τίνα πότμον εἴληχε βίον, I. T. 918; sp. D. — [Auch die Attiker brauchen zuweilen die erste Sylbe lang, Eschl. vers. dochm. p. 106; spätere Epiker haben sie zuweilen kurz, Jacobs A. P. p. 572.]

πότνια, ἡ = πότνια; πότνια θεῶν, H. h. Cer. 118, wie Eur. Bacch. 370; Opp. Cyn. 4, 21; φούσις, Agath. 1 (x, 38). Auch Od. 5, 215, 13, 391, 20, 61 lieft Vetter richtiger πότνια θεὰ für πότνια θεά, welches Wolf aufgenommen hat, wo sonst θεά einsylbig zu sprechen ist. Nur nom. u. voc.; daher Theoc. 15, 14 setzt richtig πότνιαν für πότναν gelesen wird.

πότνια, ἡ, weiblicher Ehrentitel, bes. in Anreden oder Anrufungen an Göttinnen und sterbliche Frauen; substantivisch, Herrinn, Gebieterinn (vgl. πόσις, δεσπότις, wie es Apion auch erklärte, δεσποῖνα, verwandt mit potis, potens); Ἀρτεμὶς πότνια θηρώων, Beherrscherinn des Wildes, Il. 21, 470; βαλίων, Pind. P. 4, 213, von der Aphroditē; πότνια λαῶν, γυναικῶν u. dgl., Arat. 112; auch πότνια ἐμὰ, meine Gebieterinn, Eur. Ion 704; — häufiger adjectivisch; Hom. u. Hes.; stetes Beiwort der Hera, die erhabene, ehrwürdige Herrinn; u. so Aesch. Spt. 137; auch Ἥβη, Il. 4, 2; Ἐνυά, 5, 592; Κίρκη, Καλονύκω, Od. 1, 14, 8, 448 u. sonst; u. sehr gewöhnlich πότνια μήτηρ, die ehrwürdige Frau Mutter; Hes. stetes Beiwort einer Göttinn, der Hera, Athene, Lethe u. Perseph.; Ἀγλαΐα, Pind. Ol. 14, 18; Μοῖρα, N. 3, 1; Ὀρεά, 8, 1; Διόδα, P. 9, 55; Ἐρινός, Aesch. Eum.

911, u. öfter; ὁ πότνια χθονὶ καὶ πότν' ἀπὲρ γῆματος, Ch. 711, wie πότνια μάτερ, von der Mutter Erde, Soph. Phil. 394; auch die Furien heißen ὁ πότνια δεινῶπας, O. C. 84; u. Demeter u. Kore, 1053; πότν' Ἀρά, El. 111; πότνια νόε, Eur. Or. 174; Ἠλέκτρα, 851; Ἀρεμῖς, Med. 160; αἰδώς, I. A. 821; auch πότνια τύχη, 1136, u. Ἀλκυὼν Τριτανῶδες πότνιαν ἀπὲρ, Ion 873; Ar. oft, vgl. Equ. 1166 Pa 437, 512 Ran. 337; Riste, Draf. des Bafis bei Her. 8, 77, bei dem Πότνια, gen. Ποτνίαν, 9, 97 euphemistische Benennung der Eumeniden ist; häufig werden unter Πότνιας Demeter u. Kore verstanden, Reiff. Enarr. Soph. O. C. 1045. — Der superlativische Reicht als Beiwort der Stadt Kibisis in einem Briefe des Kleobulus bei D. L. 1, 93. — Genetiv mascul. πότνιος scheint es nie gegeben zu haben; in VLL. erll. πότνια, δεσποῖνα, πότνια, σεμνή, ἱερός.

ποτνιαδες, die Rufenden, Beiwort der Beschwörenden, Eur. Bacch. 663, vgl. Phoen. 1131; auch werden Eumeniden, ποτνιαδες θεαί, Or. 318, die φημιwürdigen, wie πότνιας.

ποτνιαδωμαι, = ποτνιδωμαι, Hesych.

ποτνι-ἀνακτος, f. 2 statt ποτνιτίναντος, Hesych. epigr. 4, 6.

ποτνιασις, ἡ, das Anrufen, flehentliche Bitten eines Gottes; Poll. 6, 201 nennt das Wort τραχὺ.

ποτνιασμός, ὁ, = ποτνιασις, Anrufen der Götter, Strab. 7, 3, 4.

ποτνιδωμαι, deponens med., eigtl. zu einer Göttinn πότνια rufen, anflehen, flehlich bitten, wie B. A. 229 erll. wird, τὸ μετὰ λύπης τὸν πότν' ἐπὶβοῦσθαι, wie Tim. lex. Plat. 221, wo Rubens viele Beispiele aus Sp. beibringt und zeigt, daß es von Männern und Frauen gebraucht wurde; Luc. Merc. cond. 17 Gall. 20; u. öfter bei Plat. u. a. Sp. Theocrit. erll. ποτνιδώμενος für attisch, dem hellenischen δυσφορῶν entsprechend.

ποτ-ῶδω, latonisch statt προσζῶ, Ar. Lys. 306.

ποτὼν, τό, das, was man trinkt, der Trant; xpoτήρας ἐπεστίψαντο ποτῶ, Il. 1, 470 u. dgl. ἀφροῖτον θεῶν ποτὼν ἐντός ἔχοντας, Od. 2, 341 Aesch. Pers. 607 Eum. 665; üßb. das Raß, Σαυχεῖος ἀρδαι παδῶν εὐμενέι ποτῶ, Pers. 478 Soph. u. Eur. oft, ποτὼν χρημάτων, Quelle, Spt. Phil. 21; vgl. Meineke Theocrit. 13, 46; u. im Plur. ποτῶτα καὶ ποτῶ, Plat. Prot. 334 a u. öfter, u. Xen., vgl. An. 2, 3, 27, 7, 1, 33 Mem. 2, 1, 3, 3 Folgte.

πότος, ὁ, das Trinken, der Trunk; πρόποσις τῶ δύνω, Il. 11, 630, wo jetzt richtiger ποτῶ ἀπὲρ gew. das Trinkgelag, ἀλλήλους συνείνας ἐν τῷ ποτῶ, Plat. Prot. 347 c; περὶ πότους τε καὶ ἐκείνης, Rep. I, 329 a (so im plur., Lys. 16, 11; ἐν τοῖς πότοις ἐπισδείσεως, Aesch. 2, 47; Plat. Them. 3); Folgte, wie Pol. 5, 15, 2; κατὰ πότον beim Trinkgelage, Strab. 7, 3, 8; Luc. Prom. 4 Am. 24; πότος ἦν καὶ λόγος, Asin. 3, u. sonst.

ποτός, adj. verb. u. πίνω, getrunken, trankbar, ἐδάρσας Aesch. Ag. 1381 u. Folgte.

ποτῶ, ποτῶ, ποτῶν, ποτῶς, ποτῶν, untrennbar getrennt geschrieben, πότ τὸ u. f. w. d. h. statt πὸς τῶς, τῶν, τὸς, τῶν, f. oben nicht ποδ, Fragewort, wo? ποῦ τοι τῶν, Il. 5, 171 ποῦ δὲ οἱ ἔντα κείται Ἀργεῖα, ποῦ δὲ οἱ ἔντα 10, 407; auch ποῦ τοι ἀπαιεῖ οἰχονταί, 13, 318.

wo sind die Drohungen? denn *οἰχομαι* ist fortsein, ohne Beziehung auf ein bestimmtes Ziel, also nicht: dahin zu übersetzen; c. genit., *ποῦ σφε θήσομεν ἰσθόνας*; Aesch. Spt. 993, vgl. Pers. 227, u. öfter; *οὐ ποῦ γῆς*, Soph. O. R. 108, u. öfter, auch übertr., *οὐ χρὴ τίθεσθαι ταῦτα, ποῦ δ' αἰνέειν*, Phil. 49; vgl. *ποῦ ποτ' εἰμι πράγματα*, Trach. 874; *οὐ σοι τύχης ἐστῆκεν*, Ai. 102; *ποῦ ποτ' εἰ γερνῶν*; El. 382; und ähnlich in Prosa überall, B. *ποῦ δὴ βούλει καθέζομενοι ἀναγνῶμεν*, lat. Phaedr. 228 e.

ποῦ, enclitisch, indefinit. zum Vorigen, irgend e: Hom. u. Tragg.: *κάτ' οὐχ ἑκάς πον*, Soph. hil. 41; *ποῦ τῆς χώρας ἐμβάλλουσιν*, Xen. Cyr. 1, 42; — gew. wie unser wohl, etwa, vielleicht, der Rede eine gewisse Unmäßigkeit gebend, bes. *ποῦ, εἰ τινά πον, ὅς πον* u. d. Verbgn, i. B. 11, 292; Tragg., Ar. u. in Prosa: *καὶ ποῦ τις τὸν βασιλῆα αὐτοῦ*, Plat. Phaedr. 229 c; *οὐδεὶς οὐ τοῦτο ἀγνοεῖ*, Phil. 64 d; *εἰ πον*, Xen. An. 4, 23; *ἦν πον*, 1, 2, 27; *κολοῖ*; *τῆδε πον*, Thol. 3, 108, 3; *ἰσὼβη* eigtl. Zweifel ausdrückend, als objective, beschreibende ausgesprochene Gewißheit der Überzeugung.

ποῦλο-βόταρα, ἡ, ion. statt *πολυβόταρα*; und so alle mit *ποῦλο-* anfangenden Zusammenfügungen s. ion. u. poet. Formen für *πολυ-* ansetzen und unter den so anfangenden Wörtern nachzusetzen; Hom. ist die Dehnung übrigens nur in *πολυβόταρα* und *πολύπους*; sp. Dichter der Anthologie in allen Wörtern, i. B. *πολυγάλακτος, πολυγάμος, πολυπαγῆς, πολυμερῆς, πολυμεθῆς, πολυσέβαστος, πολυτενῆς* u. d.

ποῦλο-πλάγητος, ion. statt *πολυπλάγητος*, Her. 58.

ποῦλο-πύδαον, τό, poet. statt *πολυπύδαον*; Mnemach. bei Ath. IX, 403 a; Theopomp. com. ibid. i, 324 b.

ποῦλο-πυγῆ, ὁ, ion. statt *πολύπυγος*.

ποῦλος, neutr. *ποῦλος*, ep. = *πολύς*, w. m. f. *ποῦτος*, ὁ, πόδος, dat. plur. *ποσί*, ep. *ποσάσι* u. *ποσέσσι*, der Fuß, sowohl von Menschen als von Thieren, Hom. u. Folgte; *λαβὼν πόδος, ἔλας πόδος, ἔχων πόδος*, am Fuß, II. 10, 490, 11, 258, 763; *βάλεν ταρσὸν πόδος*, 11, 377; *λάξ πο-*, öfter; *ἰρίγοντο πόδες ἱππων*, 11, 152, u. öfter; bei Hom. u. Att. nicht selten *ποδί*, *ποσί* *τιγῆναι, ἰκέσθαι, ἰλθεῖν, δραμεῖν, πηδῆν* u. d., wo es uns pleonastisch erscheint, aber sinnlich anschaulicher ist. — Auch die Stellen des Haubvogels, L. 15, 526; die Arme oder Gänger des Polypen, Hes. 526. — II. 17, 386 steht *γούνατά τε κνήμαί πόδες* *ἢ ὑπέρσθεν*, also der untere Theil des Hines, vom Knöchel abwärts; aber auch überh. das ganze Bein; oft *χεῖρας καὶ πόδες, πόδας καὶ χεῖρας* *ὑπερσθεν* verbunden; auch der vom Leibe getrennte, abgebaute Fuß, Od. 20, 299, 22, 290; *εὐπόδας πούς*, ein hölzerner, Stiefelsh., Her. 9, 37; *ἐς πόδας ἐκ κεφαλῆς*, vom Kopf bis zu den Füßen, Bezeichnung der ganzen Leibeslänge, II. 18, 353, 23, 29; auch *ἐκ κεφαλῆς ἐς πόδας ἄκρων*, 16, 640; nach Ionieth *ταὶ πράγματα ἐκ τῶν ποδῶν ἐς κεφαλῆν σοι πάντ' ἔρω*, Ar. Plat. 649. — Auch Fußtritt, Gang, *τῷ δ' ὑπὸ ποσὶ μέγας λαμβύει* *Ὀλύμπος*, unter seinen Füßen, seinen Tritten, II. 8, 443, vgl. 13, 19, 14, 285; bef. Lauf,

Wettlauf, *οἱ ἀδελφοὶ ποσσὶν ἄροντο*, sie erlangten Kampfspreise mit den Füßen, d. i. im Wettlauf, II. 9, 124, 266, 22, 180 Od. 8, 103, 206, 353. Daher *ποσσὶν ἔρξαι*, mit den Füßen wetteifern, Wettlauf halten, II. 13, 325, 23, 792, *ποσὶ νικῶν*, mit den Füßen, im Wettlaufe siegen, 20, 410 Od. 13, 261; so *τιμὰ ποδῶν* Pind. Ol. 12, 15; *ἀγία ποδῶν*, 13, 36; *ἀρετὰ*, P. 10, 28; *ποσὶ κράτεσκε*, N. 3, 52; *ἔλας ποσσὶν*, holte ein, 3, 81, u. öfter; *ποδοῖν κλοπὰν ἀρίστας*, heimlich entfliehen, Soph. Ai. 243; *σύνταινε ποδὸς ὁρμάν*, Eur. El. 112; *ἄμυλλαν ἰπὸναι ποδοῖν*, I. A. 213; *πόδα τιθέναι*, setzen, Ar. Th. 1100. — Das zunächstvorliegende wird oft bezeichnet als *πρόσθεν ποδός* oder *ποδῶν*, *προπάρους ποδῶν*, was vor den Füßen ist; *παρὰ ποδός*, folglich, Theogn. 282; *πρὸ ποδός*, das Vorgehörige, dem Raum u. der Zeit nach, Pind. I. 7, 13; auch *τὸ πὰρ ποδός*, P. 3, 80; *φροντίδα τὰν πὰρ ποδός*, 10, 62; *πὰρ ποδὶ σχεδόν*, Ol. 1, 74. Ähnlich ist *παρὰ ποσσὶν ἔκπεσε θυμός*, vor die Füße entfiel ihnen der Muth, II. 15, 280. — *Πημάτων ἔξω πόδα ἔχων*, Aesch. Prom. 263, wie *ἔξω κομῶν ὁλοδρόιον πηλὸν πόδα*, Ch. 686, vgl. Eur. Bacch. 110, b. i. entronnen sein, wie *ἐκτός κλαυμάτων* Soph. Phil. 1260; — *βράχιστα γὰρ κράτιστα τὰν ποσσὶν κακὰ*, Ant. 1309, wie *ἡ Σφίγξ τὸ πρὸς ποσὶ σκοπεῖν μεθύντας ἡμᾶς τῶν ἀνῆ προσήγγο*, O. R. 130; *τοῦν ποσσὶν οἰστίον κακόν*, Eur. Alc. 742; *τὰ ἐν ποσσὶν ἀγνοῶν*, Plat. Theaet. 175 b; Sp., wie Luc. Nigr. 7; — *κατὰ πόδα*, auf dem Fuße, so schnell die Füße können, auf dem Fuße folgend, Her. 9, 89; Thuc. 3, 98, 8, 17; *κατὰ πόδας αὐτῶν ἵνα*, auf dem Fuße folgen, 5, 64; Xen. Mem. 2, 6, 9; *ἔπεσθαι*, Plat. Legg. XI, 918 a; *ὑπέλαβες*, Soph. 243 e; Sp., wie Pol. 2, 49, 4; *εἴ κατὰ πόδας ἡμέτερά*, am folgenden Tage, 1, 12, 1; *τῷ κατὰ πόδας ἑναιεῖν*, 2, 20, 4, u. öfter; — so auch *ἐκ ποδός* *ἔπεσθαι*, 3, 88, 2, vgl. 14, 8, 13; und so *ἔσον ἐκ ποδός*, = *ἔσον ἤδη*, 2, 68, 9; u. *παρὰ πόδας*, folglich, in kurzem, 1, 7, 5 u. öfter; — aber *ἐκ ποδῶν* ist = fern, weit ab, Her. 6, 35, f. *ἐκποδῶν*; — *ἐπὶ πόδα ἀνάγειν*, Xen. Cyr. 3, 3, 69, wie *ἐπὶ πόδα ἀναχωρεῖν*, An. 5, 2, 32, werden durch B. A. 72, 31 *χωρεῖν ἐπὶ σκέλος*, τὸ ὁπίσω ἀναχωρεῖν *μὴ δόντα τοῖς ὑπαντίστοις* τὰ νῦτα erklärt, also sich so zurückziehen, daß man gegen die Heinde Front macht; vgl. bef. Xen. Cyr. 7, 5, 6, *ἀπήσαν, ἔως μὲν ἔκινετο τὰ βέλη ἀπὸ τοῦ ταίχους, ἐπὶ πόδα*, um den Schild zum Decken gebrauchend zu können, *ἐπὶ δὲ ἔξω βελὼν ἔκινοντο, στραφέντες*, und Arr. An. 5, 17, 12, wo es mit *πρώταν κρούσσαι* zusammen steht; vgl. noch Pol. 2, 30, 4, 68, 4, 18, 8, 4; — *περὶ πόδα*, um den Fuß, passend, angemessen, *ἐστὶ μοι τοῦτο περὶ πόδα*, das ist mir sehr gelegen, eben recht, eigl. ein Schuß, der genau um den Fuß anschließt, Hesych. u. Sp., wie Luc.; — *ὡς ποδῶν ἔχει*, wie er zu Fuß ist, so schnell er kann, Plat. Gorg. 507 d u. sonst; vollständiger *ὡς ποδῶν ἔχων τάχιστα ἰσθῆναι*, Her. 6, 116, vgl. 9, 59; — *φύγειν ἀμφοῖν ποδοῖν*, auch *ἐκ δυοῖν ποδοῖν*, mit beiden Füßen, aus allen Kräften fliehen; — *βοηθεῖν χεῖρὶ καὶ ποδί* oder *ὅλῳ ποδί*, mit Hand und Fuß, mit aller Macht beistehen; so bei Aesch. 3, 109 *ὅμοσαν βοηθεῖσιν τῷ θεῷ καὶ χεῖρὶ καὶ ποδί καὶ πάσῃ δυνάμει*; vgl. Suid.; übertr. sagt Ap. Rh. 4, 1165 *οἰστος*

ποῶν ἀνθρώπων τερπώλης ἐπέβησαν ἔλαφ ποδί, sie traten nicht mit ganzem Fuße auf, d. h. sie haben keine reine, ungemischte Freude. — Die Tragk. brauchen auch ποὺς τινος als Umschreibung einer Person, Herm. Soph. Ant. 43; Eur. Hipp. 661. — Uebers. von loslosen Dingen, der Fuß, das untere Fußende; bes. der Fuß, der untere Theil eines Berges, Il. 2, 824. 20, 59; — Fuß eines Tisches, Bettes u. dgl., Xen. Mem. 2, 1, 30 u. Sp. — Bei Ath. x, 454 a wird Ω beschreiben: πόδας ἔχων βραχεὺς δύο. — Am Schiffe sind πόδας die beiden untern Zipfel des Segels, auch die an ihnen befestigten Laste, mit denen das Segel gedreht und gespannt wird, Od. 5, 260. 10, 32, an welcher letzteren Stelle Einige den sing. vom Steuerruder verstanden haben. Allgemeiner ist Eur. Hec. 940 zu nehmen: ἐπεὶ νόστιμον ναὺς ἐκίνησε πόδα, während ἐκπαύσασσι πόδα ναός I. T. 1136 auf das Segel geht; τοῦ ποδὸς παρίνα, Ar. Equ. 434, wo der Schol. bemerkt, daß es ein vom Geringsten der Segel entlehnter Ausdruck sei, πόδας καλοῦσιν οἱ ναῦται τοὺς παρ' ἐκάτερα τοῦ μέρου κάλως ἐκδεμένους τῆς ὁδοῦς. Vgl. noch Ap. Rh. 2, 931; Qu. Sm. 9, 438 u. Schol. Ap. Rh. 1, 567. — Fuß als Längemaß, 4 Palmen od. 16 Finger, 11 Zoll 8/10 Xivier rheinländisch, Her. 2, 149 u. Folgte. Daher ἐπὶ τὸν πόδα, über das Maas. — In der Metrik ein Versfuß, Gramm., Scholl. — Von Silberbläsern, Trompetern u. Ausrufern, ein lauter, mit vollem Ausathmen verbundener Ruf, Galen. — [Μοῦς ist die von den alten Gramm. allein anerkannte Accentuation, nicht ποῦς, E. M. p. 686, 16 Arcad. 126, 6 B. A. 554, 31. 1196; vgl. Lob. Phryn. 765.]

ποῶ, = ποῶ, w. m. f.

πο-ἀδης, es, dem Grade ähnlich; Arist. col. 5, 2; Theophr. u. Sp.; auch grasig, krautartig.

πράγμα, τό, ion. πράγμα, sehr häufig bei Her., das Geschäft, Geschäftene, die That, das Geschäft; τελευταῖον πράγματος, Pind. Ol. 13, 75; πράγματι παντὶ τιμῶν φέρειν, P. 4, 278; τί σοι πέπρακται πρᾶγμα πλὴν τοῦχρον κακὰ, Aesch. Eum. 122; τί τοῦδ' εἰ σοι μέτεστι πρᾶγματος; 545; πρᾶγμα' ἄνθρωπος πρᾶσον μέγα, Soph. El. 312; τὸ γὰρ πρᾶγμα' οἷ' ἴδρασθα, Ant. 239; ἰδὲ. 734; φράσον μοι πρᾶγμα, ὅτε σ' ἐνέβριον, Phil. 342; ποῦ ποτ' εἰμι πρᾶγματος; in welcher Lage, welchem Unglück? Trach. 374; vgl. ὁρᾷς τάμια πρᾶγματ' ὥς ἔχεις, Eur. Alc. 281; ἐμοὶ οὐδὲν πρᾶγμα, ich habe damit Nichts zu schaffen, kümmere mich nicht darum, Med. 451; κοινὰ πρᾶγματα, Staatsangelegenheiten, das allgemeine Beste, I. T. 1062, u. so öfter; ἐν ἡμῖν ἵσθι τῆς πόλεως τὰ πρᾶγματα, Ar. Lys. 32; τὰ πρᾶγματα τῶν Ἑλλήνων, das Staatswesen, die politische Macht, das politische Interesse der Hellenen, Her. 7, 236. 237. 8, 136; so auch τὰ Περσικὰ πρᾶγματα, 3, 137, wie Aesch. Pers. 711 sagt ἀναπαύσθηναι τὰ Περσῶν πρᾶγματα, die Staatsmacht; καταλαμβάνειν τὰ πρᾶγματα, ἔχειν τὰ πρ., Thuc. 3, 30. 62. 72; οἱ ἐν τοῖς πρᾶγμασιν, die, welche die Verwaltung des Staates in Händen haben, an den Staatsgeschäften Theil haben, 3, 28, wie Dem. 9, 56; πράττειν τὰ πολιτικά πρᾶγματα, Plat. Apol. 81 d; ἐπιθεσθαι τοῖς ἐκείν πρᾶγμασιν, Alc. I, 105 c. — Anders νεώτερα πρᾶγματα ἐν τῇ πόλει γενέσθαι, Neuerungen, Lys. 13, 6; νεωτέρων ἐπιθυμοῦντες πραγμάτων, Xen. Hell.

5, 2, 9; — πρᾶγματα παρῆεν τινί, Einem Müde und Noth machen, Einem zu schaffen machen, Ar. Av. 931; Her. 7, 239; vgl. πάντα πρᾶγματα παρῆεν τῷ σὺν, Plat. Phaedr. 254 a, u. öfter; Xen. An. 4, 1, 22; auch χώρα, 1, 1, 11; u. πρᾶγματα παρῆεν οἱ ἵπποι ἐπιμέλειαν, Cyr. 4, 5, 46; πρᾶγματα ἔχειν, Noth haben, geplagt sein, Plat. Gorg. 467 d; πρᾶγματ' ἔχει διασπασμένοι, Theet. 174 b; vgl. Her. 7, 147; Xen. Cyr. 1, 4, 5. u. öfter; auch εἰς πρᾶγματα ἐμβάλλειν τινι, Lac. Tim. 39. — Uebers. eine Sache, die nothwendig oder nöthig ist, worauf Etwas ankommt; πρᾶγμα ἐστὶ μοι mit folgendem infin., es kommt darauf an, es ist an gemein, rathsam, opus est, Her. 4, 11. 7, 12, vgl. 1, 17. 79. 207. 7, 13; und οὐδὲν πρᾶγμα, es ist keine Sache, worauf es ankommt, es ist Nichts darauf gelegen, Plat. Gorg. 447 b Conv. 198 e u. Hipp. 615; ἐν ἑτέροις συλλαβαῖς ἢ ἐν ἑτέροις τὸ αὐτὸ ἐκφαίνετο, οὐδὲν πρᾶγμα, Crat. 393 d; ἐμοὶ οὐδὲν πρᾶγμα φράσθαι πρὸς τὸν ἄνθρωπον, Hipp. mai. 291 a; Xen. An. 6, 4, 8 οὐδὲν εἰς πρᾶγμα, es habe Nichts zu bedeuten. Auch διουμένης μὲν εἶναι σοὶ καὶ φιλοπρᾶγμα, Dem. 18, 283, du habest Nichts mit dem Philopru zu schaffen, u. öfter; — πρᾶγμα ποιεῖσθαι τι, Etwas zu einer Sache von Bedeutung machen, es als eine Sache von Wichtigkeit nehmen, behandeln, darauf achten, Her. 7, 150; πρᾶγμα οὐδὲν ποιεῖσθαι, Nichts daraus machen, nicht darauf achten, 6, 63; eben h. οὐ μὲν ἦν πρᾶγμα τοῦ πολέμου, die sich um den Krieg nicht kümmerten, Plat.; οὐ πρᾶγμα εἶναι, ein schlimmer Punkt, ein Hinderniß, Xen. An. 4, 1, 17. — Zuweilen auch von einzelnen Personen od. Dingen, μέγα πρᾶγμα, ein großes Ding, Etwas sowohl von Menschen (Dem. 35, 15) als Thieren (vgl. Alexis bei Ath. III, 123 c, πρᾶγμα δ' ἐστὶ μοι μέγα φριάτος; ποιητὴν τὸ πρᾶγμα, das ist ein schlimmes Ding; daher ἦν μέγιστον πρᾶγμα ἀμφοτέρους παρὰ βασιλεῖ, er war ein großes Ding beider Könige, galt viel bei ihm, Her. 3, 132; ἀνέλεον πρᾶγμα, von einem Weibe, Xen. Cyr. 6, 1, 36. — Ganz allgemein, der Zustand, vgl. πρᾶσον τὸ σὸν τί ἐστι πρᾶγμα; was ist deine Sache, wie steht es mit dir? Plat. Apol. 20 c; φάλλον γὰρ εἶναι εἴη τὸ ἰμὸν πρᾶγμα, es dünnte ja sonst schicklich mit mir, Hipp. mai. 288 c; ἐν τοιοῦτοις πρᾶγμασιν οὐκ ὄντες, in solcher Lage, Xen. An. 2, 1, 16; καὶ τοῦ ἄνθρωπου ἀδύνατον τοσοῦτους τρέφειν ἐν τοιοῦτοις πρᾶγμασιν, Mem. 2, 7, 2; οἷ' ἐστὶ ἀγαθὸν, οὐτ' ἐστὶ κακὸν πρᾶγματι, etwas Gutes oder Böses, Plat. Prot. 312 c, u. öfter so, wo wir Deutschen das Neutrum des Adject. substantivisch brauchen. — Bei Plat. ist πρᾶγμα ἐστὶ opus, Werk, πρᾶγματιον ἵκανον κύριος, 1, 2, 5 u. sonst ἐπέστη ἐπὶ τὰ πρᾶγματα, 5, 41, 2; ἐδέξατο τὰ πρᾶγματα, rerum potitus est, Plat. Pomp. 5.

πραγματεία, ἡ, Verrichtung einer Sache oder eines Geschäftes, Bemühung, Beschäftigung; τοῦ δαίμονος ἔργον, Plat. Phaedr. 64 e; περὶ λόγον πρᾶγματι ἐστὶ πάσα αἴτις ἡ πρ., Crat. 408 a, u. öfter; ἐν τῇ πράξει, Dem. 30, 16; ἔργον ἐργασία, Luc. 2, 18; ὅντος ἐμοῦ περὶ ταύτην τὴν πραγματείαν mit dieser Arbeit beschäftigt, nämlich Reden zu schreiben, 5, 7; Abhandlung, 1, 44; u. übers. ein geistiges Schriftwerk, Buch, Plat. Thom. 12 u. a. Sp. ἄλλης γὰρ ἐστὶ πραγματείας, gehört in eine andere

Abhandlung, Arist. oft; bes. Geschichtswert, Pol. 1, 1, 4 u. öfter, immer von seinem eignen Werte; D. Hal., D. Sic. u. a. Sp.; *Τρωϊκή πρ.*, der troische Sagenkreis, der alle Sagen vom troischen Kriege in sich begreift, Argum. Soph. Ai.

πραγμα-ἀδής, es, wie ein Geschäft aussehend, ohne eines zu sein, *παῖδι*, ein Spiel, das wie eine Arbeit aussieht, Plat. Parm. 137 b. — Adv., Eust. **πραγματόμα**, ion. *πρηγματεύομαι*, depon. med., doch findet sich auch der aor. pass. *πρηγματεύηναι* in derselben activen Wbgt, Her. 2, 87; wie Strab. 12, 3, 11; — eine Sache, ein Geschäft treiben, beschäftigt sein, sich womit abgeben, Etwas treiben; *πάντα ταῦτα*, Plat. Prot. 361 d; *περὶ ταῦτα*, Theast. 187 a; *περὶ σωφροσύνης*, Rep. IV, 430 u. öfter; das perf. auch in passiver Wbgt, Parm. 129 a; *ἔ πομῆται μοι ἰδοὺς μάλιστα πεπραγμένους αὐτοῖς*, Apol. 22 b; *πραγματεύεσθαι τὴν νότον*, die Nacht durch arbeiten, Xen. Cyr. 2, 4, 26; Dem. u. öfters; *συντάξεις πραγματεύεσθαι*, Geschichte schreiben, Pol. 12, 27, 7; *τοὺς πολλοὺς καὶ τὰς πράξεις*, 4, 4, 3; auch absolut in dieser Wbgt, 1, 4, 3; später bes. Selb- u. Handelsgeschäfte machen, Plat. Gull. 17; *πρ. ἀπὸ ἐμπορίας καὶ θανεισμῶν*, Cat. min. 59.

πραγματευτής, ó, der ein Geschäft betreibt, Geschäftsmann, auch Handelsmann, Suid. ettl. *ἐμπορος*, vgl. Schol. Ar. Plat. 521; Plut. öfter, der es mit *τεχνιστής* u. *τραπέζιτης* vrbt. de cupid. div. 4.

πραγματευτικός, in Geschäften erfahren, Sp.

πραγματία, ἡ, f. R. für *πραγματεία*.

πραγματίας, ó, der viel zu thun macht, λόγος, B. A. 58 ettl. ó *πράγματα καὶ ἀηδίας παρέων*.

πραγματικός, geschäftig, ó *πραγματικός*, in Geschäften erfahren, Geschäftsmann, bes. bei Sp. Rechtsgelehrter, Anwalt, Quint. 3, 6, 58. 12, 3, 4; der den Rednern u. Sachwaltern die Rechtsgelände an die Hand gab, auf welche sie ihre Reden gründeten, Cic. de orat. 1, 45; überh. sachkundig, erfahren, ad Att. 2, 20; öffentlich, Staatsgeschäfte betreibend, Pol. 7, 2, 2 u. öfter; bes. in Staatsgeschäften erfahren, *ἐκ βασιλικῆς πραγματικῆς φρένας ἔχεις*, 7, 11, 2; aber auch die römische Region nennt er *ἀήτητα καὶ πραγματικά πλήθη*, 1, 35, 5. Er vrbt auch ó *πραγματικός τρόπος τῆς ιστορίας*, 9, 2, 4, wie *τῆς πραγματικῆς ιστορίας τρόπος*, 1, 2, 8, u. bezeichnet seine Geschichte als eine pragmatische, im Gegensatz der fabelhaften u. Heroenzit (vgl. Plat. Galb. 2); auch = thatkräftig, Etwas auswirkend im Stande, *ἐπίθετος*, 5, 5, 4, *λόγος ἀνδρῶν καὶ πραγματικοί*, 36, 3, 1, u. öfter; auch adv. braucht er häufig, geschäftl. kundig, kräftig, *λογίζεσθαι, θανασθεῖν*, 3, 80, 5. 4, 50, 11; *καὶ νουνεχῶς*, 2, 13, 1.

πραγματιών, τό, dim. von *πράγμα*, ein Geschäftsbetrieb; Ar. Nubb. 198. 991; Epinic. bei Ath. X, 432 c.

πραγματιστήριον, τό, = *χρηματιστήριον*, D. Sic. 1, 1, als v. l.

πραγματο-γραφία, eine Sache beschreiben, Sp.

πραγματο-δίφης, ó, der Handelsucher, Ar. Av. 424.

πραγματο-αδής, es, voll von Geschäften, mühsam, Hippocr. Vgl. *πραγματιώδης*.

πραγματο-κότις, sich in Geschäften einmengen, das

her auch Aufruf, Neuerungen machen, Pol. 29, 8, 10. 38, 5, 8.

πραγματο-λογία, Sachen erzählen, von Sachen sprechen, disputiren; Arist. rhet. Alex. 32; D. L. 9, 52; Philo u. a. Sp., Worte wählen, ausfinden.

πραγματο-μάδης, es, der viele Geschäfte gelernt hat, weisling, Suid.

πραγματο-άδης, es, = *πραγματεσιδής*; Isocr. 10, 2; Dem. 19, 270 vrbt *οὐδέν ἐστι πραγματωδέστερον οὐδ' ὀχληρότερον*.

πράγος, οὐς, τό, poet. statt *πράγμα*; Pind. N. 3, 6; oft bei Tragg., wie Aesch. Spt. 785 Pers. 244; Soph. Ai. 21. 343; auch Ar. Av. 112 Lys. 706; einzeln bei sp. D.

πράγος, adv. von *πράος*, w. m. f.

πρακτός, adj. verb. von *πράσσω*, zu thun.

πρακτής, ἦρος, ó, ion. u. hom. *πρηκτήρ*, der Etwas thut, verrichtet; *ἐργων*, der Werke verrichtet, Il. 9, 443; bes. der Handelsmann, Od. 8, 162. — Bei Aristot. Eth. der schuldige Geld eintreibt, einfordert, Executor, Sp. auch überh. der eine Sache, Strafe vollzieht. S. *πράκτωρ*.

πρακτήριος, vollbringend, ausführend, Aesch. Suppl. 518.

πράκτης, ó, = *πρακτήρ*, Suid., ettl. von *δέκτης*.

πρακτικός, zum Thun od. Handeln gehörig, thätig, geschäftig, tüchtig; *πρακτικώτερος*, Ar. Equ. 91; ἡ *πρακτική*, im Gegens. der *γνωστική*, Plat. Polit. 259 c; *ἰαμοότητος ὁφέας καὶ πρακτικῆς ἐνδείται*, 311 a; *πρακτικοί*, neben *φιλοθεάμονες καὶ φιλόταχνοι*, Rep. V, 476 a; *πρακτικώτεροι ἴσμεν*, Arist. eth. 6, 12; *καὶ ἀγχίνους*, Pol. 11, 25, 8; *πρακτικώτατοι καὶ νουνεχέστατοι περὶ τὴν πολιτείαν*, 7, 10, 5; auch = Ertögl. Nachdruck habend; oft auch adv., *πρακτικῶς πρὸς τὸ διακείσθαι*, tüchtig sein wozu, 6, 25, 4; *τολμηρότερον καὶ πρακτικώτερον ἢ κατὰ τὴν ἡλικίαν χρώμενος ταῖς ἐπιβολαῖς*, Isuhner und Flügel, 5, 18, 7.

πρακτορεία, Erwerbsthätigkeit, Hom. ecl. eth. p. 352.

πρακτός, adj. verb. von *πράσσω*, geschehen, zu thun, thunlich; *τὰ πρακτά*, das was man thut, Arist. eth. 1, 2; von *ποιητός* unterschieden, 6, 4; Sp.

πρακτο-ψηφιστής, ó, Beurtheiler der That, Richter, Sp.

πρακτός, uos, ἡ, ion. statt *πράξις*, E. M. 316, 34.

πράκτωρ, ορος, ó, poet. statt *πρακτής*, Thäter, Vollbringer; *Ζεὺς ὅτον πρᾶκτωρ φανῇ*, Soph. Trach. 250. — Bes. der eine schuldige Waße, Sühne eintreibt; *αἵματος*, Rächer, Aesch. Eum. 309; *πέμψει σὺν δορί καὶ χειρὶ πρᾶκτωρ*, Ag. 111; *φόνον ποτ' αὐτὸν πρᾶκτῶν ἔσθαι πατέρος*, Soph. El. 941; auch in Prosa, *τῶν ἀνοσιῶν*, Antiph. 3 β 6. 6, 49. — In Athen eine Obrigkeit, welche die Eintreibung der Abgaben und Steuern zu besorgen hatte. Dem. 25, 28 u. A.; vgl. Böckh Staatshaush. p. 167. 403.

πράμνη, ἡ, soll die Rede heißen haben, die den *οἶνος Πράμνεος* gab, f. nom. pr.

πράμος, ó, = *πρόμος*, Ar. Thesm. 50.

πρᾶν, der, adv. = *πρίν*, *πρῶτον*, vordem, ehemals, sonst; *πρᾶν ποτα*, jüngst einmal, Theocr. 2, 115. 3, 32 u. Anth.

πρᾶνής, es, der, u. etl. statt *πρηγής*.

πράνιζω, bot. statt πρηνίζω.

πραξιδίων, τό, dim. von πράξις, E. M. 230, 9.

πραξι-δίακη, ἡ, Mädcheninn der Thalen, siehe nom. propr.

πραξι-κωμία, durch einen listigen Streich, durch Ueberrathung od. Verrath ausführen, List u. Verrath vorhaben, unternehmen; πόλιν, gegen eine Stadt, Pol. 3, 69, 1. 8, 11, 3; πραξικοπήσας ἔσχε τὴν πόλιν, 1, 18, 9, vgl. 2, 57, 2; Κλεομένους πεπραξικοπήσας αὐτοῦς, 2, 46, 2, da er sie überlistet hatte.

πράξιμος, einzutreiben, einzufordern, χρήμα ἔσται, Pol. 22, 26, 17.

πράξις, ἡ, ion. u. hom. πρήξις, That, Handlung, Geschaft; ἡ τε κατὰ πρήξιν, auf ein bestimmtes Geschaft, im Ggß von μαψιδίως, Od. 3, 72; πρήξις δ' ἦδ' ἰδίῃ, οὐ δῆμιος, ein Privatgeschaft, eigene, nicht Wollensangelegenheit, ib. 82; bef. Handel, Handelsgeschaft, H. h. Apoll. 398; auch das Gelingen, Gedeihen, οὐδὲς πρήξις πύλαται γόοιο, es ist kein Gelingen des Klagens, das Klagen nützt Nichts, Il. 24, 524, wofür 550 steht οὐ τε πρήξις ἀναχήμενος; auch οὐ τις πρήξις ἐγγίνετο μυρομένοιουσιν, sie richteten durch ihr Zusammen Nichts aus, Od. 10, 202, 568; Pind. πράξιν φιλον διδοῖς, Ol. 1, 85, erwünschtes Gelingen; vgl. σύμβολον ἀμφοὶ πράξις ἰσομένης, Ol. 12, 8; ταχέα γ' ἤλθε χρησμάτων πράξις, Aesch. Pers. 739; πράξιν οὐρίαν θέλων, Ch. 801; Soph. u. Eur., wie in Prosa: ἡ περὶ τινος πρ., Thuc. 6, 88; πᾶσα ἡ πράξις αὐτοῖς διὰ λόγων ἐστὶ, Plat. Gorg. 450 d; πολεμική, Polit. 304 e; πολιτική, Legg. V, 737 a; Ggß πάθος, IX, 876 d; τῶν ἀγαθῶν, Charm. 163 e; αὐτὰ ἐν ταῖς πράξεσιν, im Handeln, in der Wirklichkeit, Phaedr. 271 e, vgl. Ep. VII, 343 a; Xen. u. Solgde; ἐν αὐτῷ τῷ τῆς πράξεως καιρῷ δεσφάδω, Pol. 3, 19, 11; μετὰ δὲ ταύτην τὴν πράξιν, 1, 24, 5, u. öfter; listige Unternehmung, Verrätherei, καὶ ἐπιβουλὴ ἐπὶ τὴν πόλιν, 2, 9, 2; πράξιν συνίστασθαι κατὰ τινος, 4, 8, 3; ἐπὶ τινος, 5, 96, 3, u. öfter; bef. auch Lückigkeit zum Handeln, καὶ σύνεσιν ἔχειν, 2, 47, 5, vgl. πράξις καὶ τόλμα ἐν τοῖς πολεμικοῖς, 4, 27, 1. — Das Eintreiben, Einfordern, τοῦ μισθοῦ, Plat. Prot. 328 b, τελῶν, Rep. IV, 425 d, u. Sp. — Wie ev, κακῶς πράττειν in einem guten od. unglücklichen Zustande sich befinden heißt, wird auch πράξις übb. für Zustand, Lage, Befinden gebraucht, Ἰοδός, Aesch. Prom. 797; Soph. Trach. 152. 819 Ai. 790; πράξις κακὰς ἐμφυμειν τινι, Ant. 1805; auch Her., πράξιν αὐτοῦ πᾶσαν ἀποκλαίει, 3, 65. — Bei Sp., wie Hdn. 5, 1, auch = Amtsgeschaft, Amt. — Und, wie πραγματοῖς, Werl, Schrift, Abhandlung, Sp.

πραξ-νός, adv. von πραόνος, fsggen πραόνους, sanftmüthig; Ar. Ran. 856; Ael. H. A. 5, 39; vgl. Lob. Phryn. 403; Buttman nimmt ausführl. Gramm. II p. 263 keine Zusammensetzung, sondern eine metaplastische Nebenform des gewöhnlichen πράως an, als wäre auch ein Positiv πράων da gewesen.

πράος, neutr. πράον, = πραῦς, w. m. f.; es wird oft πρῶος geschrieben, weil man es von ῥῶος ableitet, Buttman. ausf. gr. Gramm. I p. 261 u. Dindorf Xen. Symp. p. XI; doch ist man in neuern Ausgaben wohl mit Recht von dieser sonst unbegründeten Beschreibung wieder abgegangen.

πράότης, ητος, ἡ, Sanftheit, Milde, nach Arist.

Eth. 4, 5 die Tugend, welche eine μεσότης περί ὀργῆς ist; Ggß ἀγριότης, Plat. Conv. 197 d, vgl. Crat. 406 a Theaet. 144 b; καὶ φολανθροπία, Dem. 24, 51; Pol. 28, 3, 8 u. Sp., wie Plat., Ggß ὀργιλότης.

πραπίδες, αἱ, eigl. = φρένες, das 3werthfell, βάλς ἥπαρ ὑπὸ πραπίδων, Il. 11, 579, wie sonst ὑπὸ φρενῶν; u. übertt., καὶ οἱ ἀπὸ πραπίδων ἡλδ' ἱμερος, 24, 514; u., als Eig der Verstanten, = Verstand; ποιήσαν ἰδυίης πραπίδων, er versfertigte mit Verstand u. Kunst, 1, 608, 18, 380, 20, 12 u. öfter; ἔσχεν ἄκοιτιν ἀραρυῖαν πραπίδων, eine Gattinn, die ganz seinen Neigungen, Wünschen entsprach, Hes. Th. 608; δίκαιαν πραπίδων, Pind. P. 4, 281; σοφαῖς πραπίδων, Od. 10, 10; ἐς πραπίδας ἀγάνων, P. 5, 63; auch sing., χυῶνς πραπίδα, P. 2, 61, vgl. frg. 228, 230; Philet. 2; ἐδ πραπίδων λαχόντα, Aesch. Ag. 370; ἐδ πραπίδων ὁλακα νέμω, 776; Eur. μανίσας πραπίδων, Bacch. 997; einzeln bei sp. D.

πρασιά, ἡ, das Gartenbrett; κοσμηταί, Od. 7, 127; οὐ πρασιήν τε ἀνευ κομίδης κατὰ κήπον, 24, 247; nach Schol. Hom. τὰς τῶν φρενῶν τετραγώνους σχήσεις ὡς τὰ πλύνδια, d. h. es Einige von πείρας ableiten, als die Einfassung der Bäume u. Weingärten; nach Andern von πράσων. Sp. auch der Garten selbst, Gemüsegarten, Luc. V. H. 1, 33; u. bef. im plur., Nic. Al. 532 Th. 576. — Uebtr. N. T., Abtheilung, Marc. 6, 40.

πρασιανός, = πράσινος, M. Ant. 1, 5.

πρασίω, die grüne Lauchfarbe haben, λαυδγρῖν sein; Diosc.; Schol. Theocr. 10, 18.

πράσιμος, verkäuflich, feil; Plat. Legg. VIII, 847 e; Xen. Cyr. 4, 5, 42; Sp.

πράσι-μοχθος, Pol. 5, 106, 4, aus Eur., v. 1. πλῆσιμοχθος, woraus man τλησίμοχθος vermuthet. πρασινο-αδής, ἔς, von lauchgrünem Ansehen, Sp. πράσινο, lauchgrün; Arist. meteor. 3, 2; Plat. plac. phil. 3, 5.

πρασιν-ώδης, ἔς, = πρασινοειδής, Schol. Theocr. 4, 28.

πράσιον, τό, eine Pflanze, marrubium, Theophr., Diosc., Plin.

πράσιος, = πράσινος, Plat. Tim. 68 c u. Sp. πράσις, ἡ, ion. πρήσις, das Verkaufen; ὥνι ἔδω καὶ πράσιον, Soph. frg. 756; Her. 1, 153, 4, 17; τῶν στείων καὶ ποτῶν, Plat. Soph. 224 a u. öfter; Ggß ὥνι, ibd. 223 d; πράσιν ποκίσθαι, verkaufen, Legg. VIII, 849 b, wie Aesch. 1, 115; πράσιν αἰτεῖσθαι, von Sklaven gefagt, sie verkauft zu werden verlangen, Plat. Thea. 36; Luc. D. D. 27, 2.

πρασίτης, ὁ, fem. πρασίτις, dem Lauch an Farbe ähnllich, Theophr. u. Sp.

πρασο-αδής, ἔς, lauchähnlich, Hippocr. u. Sp. πρασείας, εσσα, ερ, lauchartig, Opp. Hal. 1, 107.

πρασο-κουρίς, ἰδος, ἡ (κείρω), eine Raupe, die den Lauch u. anderes Gartenkraut abfrisst; Arist. H. A. 5, 19; Theophr. u. Solgde. Vgl. noch Stratis bei Ath. II, 69 a.

πρασο-κουρον, τό, Werkzeug, Lauch damit zu schneiden, Ep. ad. 90 (XI, 203).

πράσων, τό, Lauch, Rappf. u. Schnittlauch; Ar. Ran. 820; comic. bei Ath.; oft Theophr.; auch eine lauchähnliche Meerzpflanze, Theophr. Aus der Umfristung entstand πράσων, πάριον, das lat. porrum.

πρασόβρη, ἢ Messer zum Leuchtschneiden, = πρασοκοῦρον, Hesych.

πρασοφαγία, Leuch essen.

πρασοφάγος, Leuch essend, poet. πρασοφάγος, Batrach. 229.

πρασόχρως, leuchsfarbig, Tzetz.

πράσσω, rp. u. ion. πρήσσω, att. πράττω, die Tragg. immer πράσσω, vgl. Herm. Soph. Phil. 1435, fut. πράξω, ion. πρήξω u. f. w., perf. πέπραχα, i. B. Ar. Equ. 688 Xen. Cyr. 5, 14, und intrans. πέπραγα, welches bei den ältern Schriftstellern auch trans. ist (ὅτι Λακεδαιμόνιοι πάντων ὧν διόρτοις πεπραγότες εἰεν παρά βασιλείᾳ, Xen. Hell. 1, 4, 2, sie hätten ausgerichtet), u. deuthaus von den Atticis für die eigentlich attische, πέπραχα für die hellenistische Form erklärt wird; — 1) thun, handeln, Geschäfte machen; οὐδέ τι ἔργον ἐνθάδ' ἐτι πρήξας, er soll hier weiter Nichts zu schaffen haben, Od. 19, 324; gew. ausrichten, erlangen, ὅστις πρήσσει, er richtet Nichts aus, gewinnt Nichts, Il. 11, 552. 17, 661; ἐπρήξας καὶ ἵππας, du hast doch endlich deinen Zwack erreicht, 18, 357; πρήξας δ' ἔμπης οὐτις δυνήσασαι, du wirst doch Nichts ausrichten können, 1, 362; χρέμα μιν οὐ πρήξεις, Hes. O. 404; bef. κείνουδον, einen Weg vollenden, zurücklegen, Il. 14, 282. 23, 501 Od. 13, 83; ὁδόν, h. Merc. 203; ἕλα, das Recht zurücklegen, es durchfahren, Od. 9, 491 (wo schon Rhianus πλήσσαντες lesen wollte); auch c. gen., ὁδοί, einen Weg vollenden, Il. 24, 284 Od. 3, 476. 15, 47. 219. Einige alte Grll. nahmen in dieser Verbg. in der das Wort nur bei Epilern im praes. vorkommt, ein eigenes Wort πρήσσω an, welches sie von περάω, περάω ableiten wollten, vgl. E. M. 688, 1 Schol. Il. 16, 282 Eust. ju Od. 15, 219. Doch ist der gen. auch ohne diese Annahme zu erklären und findet sich bei den Verbis, die eine Bewegung ausdrücken, auch sonst. Vgl. übriges Buttim. Lexil. II p. 197, der, die Ableitung von περάω beibehaltend, die Wbtg. „zu Ende, zu Stande bringen“ als die ursprüngliche anerkennt. — Pind. vrbdt πράσσει ἀρετάς, herrliche Thaten ausführen, I. 5, 11; λεόντεσσιν ἔπρασεν νόνον, N. 3, 46; auch κλέος ἐπράξεν, bewirkte, erlangte, I. 4, 8; ὅμιον πράσσει, N. 9, 3; ἀκοῖν, eine Gattinn erlangen, N. 5, 36; auch pass., τῶν πεπραγμένων ἐν δικῇ, Ol. 2, 15; ἀπὲρ γνώμης τοῦ πᾶν ἔπρασσον, Aesch. Prom. 455; τί χροῖ δρῶντ' ἢ λέγοντα δαίμονιν πράσσειν φίλα, 663; πράσσει ἀπασταλμένα, Ch. 768; κλέους τὰ πραχθέντα, Prom. 666, u. öfter; auch mit folgdm ὥστε, σὺ τοῦτο πράξεις, ὥστε με σθένειν τόσον, Eum. 856 (aufallend mit dem accus. der Person, thäten, Aesch. Ch. 434; daher πεπραγμένοι, 180, es ist um sie geschehen, sie sind verloren); ἔφην γὰρ οὐδὲν ἐκ τέχνης πράσσειν κακῆς, Soph. Phil. 88; ὧν ἐπαινεῖς εἰς δέον πάρεσθ' ὅδ' Κρέων τὸ πράσσειν, O. R. 1417; τὰ ζηρηχθέντα, Ant. 443, u. sonst; σὺ μὲν τὰ σωτῆρι πράσσει, El. 668, befolge deine Geschäfte, womit man vgl. τὸ γὰρ περυσιά πράσσειν οὐκ ἔχει νοῦν οὐδένα, Ant. 68; ὅστις im Gegs. von λέγειν u. δ.; τὰ μὴ καλά πράσσειν, Eur. Hec. 1251, u. öfter; τὸ ἔργον τοῦτ' ἐμοὶ παραπράττει, Heracl. 980; πράττειν πολλά, Ar. Pax 1023, u. in Prosa: τί πολλά πρήσσεις; Her. 5, 33; bef. betreiben, bewerksteln,

higen, δεπερ τὴν Κυπρίων ἀπόστασιν ἐπρήξας, 5, 114; κατάλυσιν τοῦ δήμου, Andoc. 3, 6; ἐλρήνην, Philan, Dem. 3, 7, 18, 162; u. übh. von eigenen, bef. Handelsgeschäften, wie sie der Strohändler od. Gefahret treibt, wie von Staatsgeschäften, τὰ Ἀθηναίων πράττει, Plat. Conv. 216 a; κατὰ νόμους, gesetzmäßig verfahren, Polit. 301 b; ἐν ταῖς πόλεσι πράττειν δυνάμενοι, die Etwas durchsetzen können, Prot. 317 a, vgl. ὅσοι δ' ἀρετὴν ἔπραξαν ὧν ἰδέοντο, Phaedr. 232 d; τὰ πολιτικά πράττειν, Apol. 31 d; πράττων ἑκαστός τὸ αὐτόν, Phaedr. 247 a; u. oft im pass., οἱ τῷ θυμῷ πραχθέντες νόνοι, die im Zorn verübten Morde, Legg. IX, 867 b; ἱκανὸς πράττειν, ein geschickter Staatsmann, Xen. Mem. 1, 2, 15. 4, 2, 1; aber auch ein geschickter Geschäftsführer, Anwalt, 2, 9, 4; vgl. ἀνὴρ τὰ μεγάλα πράττειν ἱκανός, An. 2, 6, 16; Folgte; τὰ πεπραγμένα ἁδσαι, Dem. 24, 76. — Es wird auch mit dem dat. der Person vrbdt, πράττειν τινὶ το, Etwas für Einen bewirken, thun, Soph. Ai. 441, der sonst sagt οὐδὲν εἰς χάριν πράσσειν, O. R. 1351; bah. Thuc. οἱ τοῖς Λακεδαιμονίοις πράσσοντες, die für die Lacedämonier thätig sind, es mit ihnen halten, 5, 76 (vgl. Θεβαῖοις τὰ πράγματα πράττειν Dem. 19, 77, u. gñh kurz ἐπράττει Φιλίππῳ, 9, 59); auch πρὸς τοὺς βαρβάρους, 1, 131, womit man vgl. εἰς τοὺς Ἑλλήνας πράσσειν τὴν αὐτόν, 1, 132, daß er mit den Hellenen unterhandeln, od. für die Hellenen Etwas thun wolle, wie etwa 1, 65 ἐς τὴν Πελοπόννησον ἔπρασεν ἑπὶ ὥφελία τις γενήσεται gesagt ist, u. 4, 121 καὶ τὴν αὐτῇ καὶ ἐπράσσειτο ἐς τὰς πόλεις ταύτας προσδοσίας πύρι. Auch μοθ' ἡμῶν ἔπραττεν, Isae. 5, 14; οὐδὲν πράττειν δυνάμενος, Nichts ausrichten können, Pol. 32, 25, 10; οὐ τὰ πρὸς διαλύσεις πράττειν, ἀλλὰ πρὸς τὸν πόλεμον, 5, 29, 4. Es nimmt bei ihm noch, wie πράξις, die Nebenbdg von Ikrig verratthen an, i. B. πράττειν τινὶ τὴν πόλιν, 4, 16, 11. 13, 4, 6. — 2) intrans., sich befinden, in einem gewissen Zustande sein, so und so ablaufen; mit adv., εὖ πέπραγεν, Pind. P. 2, 73; τοὺς κακῶς πράσσοντας, eigtl. die schlechte Geschäfte machen, denen es schlecht geht, die Unglücklichen, Aesch. Prom. 625, u. öfter; εὖ πράσσεις καλῶς, ib. 981; πόλεις τὴν πράσσοισα, Spt. 77, u. öfter; πῶς ἄρα πράσσει Εὐρέης; wir sagen: was macht Zeiret? Pers. 140; u. mit accus. neutr. eines adj., δυστυχῇ πράσσειν, Spt. 321, αἵμα δ' οὐκ ἐπράττειν, Ar. 1418, was wir durch „leiden“ übersetzen müssen; ἐπράξεν οἶον ἡθελει, Soph. O. C. 1702, es ging ihm nach Wunsch; u. oft εὖ πράσσειν, auch εὐτυχῶς, Ant. 697, καλῶς Trach. 57, und im Gegs. κακῶς, wie auch Eur. oft; ἐμὸν πράσσοντος ὥς πράσσω τανόν, Or. 659; χρηστόν τε, glücklich sein, Ar. Plat. 341; μακαρίως, εὐδαιμόνως, ib. 629. 802; ἀδύλως, Eccl. 1221; u. in Prosa: πρήσσειν ἢ δύνατο ἀρῆστα, Her. 5, 30; Μαρόνιον φλαύρους πρήσσοντα τῷ στόλῳ, 6, 94; οὐδὲν ἀμεινον γάμνος πρήσσειν οἰκένειν Λιβύην, es gehe ihnen nicht besser, 4, 157; ὁ στόλος οὕτως ἐπρήξας, hatte solchen Erfolg, lief so ab, 3, 25; ὥς ἐπρήξας, wie es ihm erging, 7, 18; vgl. Thuc. 7, 24; ἐξαιμαρτεῖν τε καὶ κακῶς πρᾶξαι vrbdt Antiph. 2, 6; vgl. Plat. ὅστις καλῶς πράττει οὐχὶ καὶ εὖ

πληρη ιχθυων μεγάλων και πραιων, Xen. An.
 I, 4, 9; προς τους ανθρώπους, Oec. 15, 4; er
 tritt nicht auch πραιός λέγων το πάθος, gelinde davon
 sprechen, ες gering anschlagen, An. 1, 5, 14, vgl.
 Krieger; πραιός το ήθος, Plat. Phaedr. 243 c;
 Krieger, Rep. I, 354 a, wie πδων Platon's τε και πραιός
 λινος προσποσειται, VIII, 566 e; τότε έτερον
 ήμισιον των τε και πραιων εν τοις λόγοις, Euthyd.
 303 d; Θσιθ von βλαιος, Legg. I, 645 a; neben
 ήμιενες, Legg. VII, 792 e; εν πραιαις λόγοις,
 Legg. X, 888 a; Θσιθ χαλεπούς — πραιούς, Rep.
 I, 375 c; πραιός παρι τουτον ήν, Dem. 47, 81;
 I. 8ηλδε; μετρίους και πραιείς και φιλανθρω-
 πους ενδει Pol. 18, 20, 7; και άνακος τη φύσει,
 3, 98, 5, u. όfter, wie Plat. u. a. Sp. — Adv.
 πραιός, wie πείθωμεν αυτών πραιός, Plat. Rep.
 IX, 589 c; ως θραδώς αυτην και πραιός φέρεις,
 όστιν, όνην Σοτν u. Groll ertragen, Crit. 43 b (wie
 Xen. Cyr. 2, 2, 8 u. Sp., Plat. Pol. 4, 8); πραιός
 ήχων προς τε, gleichgültig sein gegen etwas, Lys.
 311 e; πραιός ήδν, Xen. Cyr. 2, 2, 22; ήτασαν
 πραιός και μη πικρός, Dem. 18, 265; ήολδε,
 πραιός και φιλανθρωπως τη πληθει χράμενος,
 Plut. I, 72, 3, mild u. freundlich umgehend, vgl. 15,
 17, 4, 21, 13, 7. — Se findet sich auch πραιός, f.
 Rob. Phryn. 403. — Compar. πραιότερος, Plat.
 Tim. 85 a u. όfter, u. superl., πραιότατον άνδρα
 Phaed. 116 e, όπότε χαλεπώτατον ή πραιότατον
 γήγνηται Rep. VI, 498 b, u. im adv., πραιότερον
 τιμολογέσθαι Isocr. 4, 107, u. ή. — 3ti Pol. 32,
 10, 4 auch πραιότερος του καθήκοντος; u. so auch
 ki Her. 2, 181 in ion. Σοτν πρηύτερος, u. Sp.;
 aber nicht πραιών, f. Rob. Phryn. 403. — Arist.
 H. A. I, 1 hat auch πραιά neben πραια. — Ueber
 die Schreibung πραιός f. oben πραιός.
 πραιότης, ητος, ή, Sanftheit, Sp. Θεωρεωσικη
 τη πραιότης.
 πραι-τόκος, leicht gebärend, Sp.
 πραι-τροπος, von sanfter Sinnesart, Plat. de am.
 prol. 1.
 πραια, ή, itetisch statt πραιαία, Inscr.
 πραιότης, ό, itetisch statt πραιουτης, Inscr.
 πραιωτος, itetisch statt πραιεριστος, vgl. Valz.
 Adonisius, p. 319 Phoen. p. 18.
 πραιος, bot. ζολ. Σοτν von πραιβος, von der
 πραιαία, πραιωτος u. d. kommen, f. Buttin. Le-
 xil. II p. 182.
 πραινάξ, = Solgdm, Hesych. erfl. ίκρωδσαι.
 πραινάξ, mit Stumpf u. Etel auftreten; Poll.
 7, 146; B. A. 293; vgl. έκπρ.
 πραινον, τό, dim. von πρέμνον, Hesych. erfl.
 τα πάχος ίχοντα έζλα.
 πραινόθεν, adv. von Butjelende aus, Callim.
 Del. 35, v. I. πραινόθεν, was m. vgl.
 πραινον, τό (vgl. πραιμός), das äusserste od. un-
 terste Stämmchen des Baumes, Stämmchen; Ar.
 Lys. 267; übertr., πραιώματος, Av. 321; ταυτέον
 πραινον δρυός, Ap. Rh. 2, 479; u. in πραια:
 Xen. Oec. 19, 13; τα πρέμνα ίκτεμνεν, Lys. 7,
 19; Pol. 18, 1, 6; Baumstumpf, wie H. h. Merc.
 238. — Uebß. Grundlage, Fundament, άρετης, Qu.
 Sm. 14, 196.
 πραιος, ό, = πρέμνον, Sp., zw.
 πραι-ότης, as, dem Stamm od. Klotz ähnlich,
 Theophr.
 πραιόντως, adv. part. praes. von πραιω, auf ge-

glemende ob. schiffliche Wrt; Pind. Ol. 3, 9; Aesch. Ag. 673; Eur. Rhes. 202; u. in Prosa: ὡς προπόντως τοῦ νεανίσκου εἰπόντος, Plat. Conv. 198 a; σάντῃ καὶ τῇ πατρὶδι προπόντως, Legg. III, 699 a. u. sonst.

πρωτός, ausgezeichnet, hervorragend, verehrungs-
würdig; Aesch. Eum. 874; Ar. Lys. 1298.

πρὸς πω, 1) sich auszeichnen, hervorheben, deutlich in die Augen fallen; δ' ὅ' ἐπρεπε καὶ διὰ πάντων, Il. 12, 104, von Hector, der durch Alle hindurch in die Augen fällt; μετ' ἀγορευμένοισιν, Od. 8, 172; Hes. Th. 92; sich auszeichnen woran, worin, μετὰ δ' ἐπρεπε γαστέρι μάργῳ, Od. 18, 2, wo man gew. eine Emesse von μεταπρὸς annimmt; περὶ ὧν χρυσὸς πρέπει, Pind. P. 10, 67; auch βρά πρέπει, das Schicksal tödt laut und deutlich hervor, N. 3, 67; vgl. Aesch. Ag. 312; λαμπρὰ δὲ πανέλληνος ἐν μέσῳ σάκει πρέπει, Spt. 372, vgl. Ag. 233. 378; ὁμήγερος στείχει γυναικῶν φράσιν μελαγχχίμοις πρέπουσα, Ch. 12, vgl. 18. 24; so auch ἐπὶ τὸν πρέπει ὁμῶσιν αἰδώς, aus den Augen leuchtet die leuchtende Jucht, H. h. Cer. 214; c. part., ὡς δ' φρονεῖς ἀγγέλλων πρέπει, Aesch. Ag. 30, er verkündet laut und deutlich, vgl. Eum. 949; auch von vordringendem, scharfem Geruch, Ag. 1322. — 2) ähnl. sein, εἶδος πρέπει θυγατέρι, Pind. P. 2, 38; πρέπουσα βοῦδοσιν ταύρω εἶμας, Aesch. Suppl. 297; u. c. inf., aussehn, erscheinen wie Etwas, τοῦτο γὰρ δράμμημα φῶτος Περσῶν πρέπει μαθεῖν, Pers. 243, dieses Mannes Lauf erscheint verflucht anjusehn; auch mit ὡς u. dem inf., πρέπει γὰρ ὡς τύραννος εἰσέρχων, Soph. El. 654, d. i. er gleicht an Aussehn einem Fetterich; ὡς πένθος πρέπει ὄφρ', du erscheinst wie ein Betrübter anjusehn, Eur. Suppl. 1056. Zu weilen steht auch stat des inf. das partic. babet, Schdf. D. Hal. C. V. 212. — Dab. 3) entsprechen, passen, angemessen sein, εἰ χρήμια κορυφῇ τῆδε πανθίμῳ πρέπει; welche Wegebenheit paßt zu diesem Trauerhaar? entspricht diesem Trauerzeichen? Eur. Alc. 512, v. l. πρέπει. — Am häufigsten impers. πρέπει, decet, es ziemt sich, schiedt sich, ist angemessen, τὸν πρέπει τυγχάνειν μέλων, Pind. Ol. 2, 46; πρέπει θπαντίας, P. 5, 40; ὅτε πρέπει ἄμυν λόγῳ τάχῃ, Theogn. 235; ὅτε κλαίειν οὐτ' ὀδύρεσθαι πρέπει, Aesch. Spt. 688; τοῖς ὀλβίοις γε καὶ τὸ νικᾶσθαι πρέπει, Ag. 915; auch c. acc., ὡς ἐπὶ λυθδαις πρέπει, Suppl. 192; u. mit acc. c. inf., πρέπει κήρυκ' ἀπαγγέλλειν τορὸς ἕκαστα, Suppl. 909; δ' πᾶς ἐμοί, δ' πᾶς ἐν πρέπει παρὼν ἐνέπνεις τάδε χρόνος, Soph. El. 1245; τῆς σε τυγχάνειν πρέπει, Trach. 725, u. öfter; auch im partic., πρέπει ἔσθς πρὸ τῶνδε φωνῶν, O. R. 9; ὡς πρέπει δούλων λέγειν, Eur. Hipp. 115; ὀργὰς πρέπει θεοῦς οὐχ ὁμοιοῦσθαι βροτοῖς, Bacch. 1346; selten c. gen., πρέπον ἦν δαίμονος τὸ τοῦ τόδε, war meines Dämons würdig, Soph. Aj. 534; Thuc. 3, 59; welchen Gebrauch Thom. Mag. ausdrücklich auf das partic. einschränkt. Oft bei Her. auch mit Auflassung des inf., der aus dem Zusammenhange leicht zu ergänzen ist, τίσασθαι οὕτω, ὡς ἐκείνους πρέπει, sc. τίσασθαι, α. 139; ἀπῆλλαξαν οὕτως, ὡς ἐκείνους πρέπει, sc. ἀπῆλλαξαν, 8, 68, 1, vgl. 8, 114; ὡς τὸν ἐλευθερον πρέπει, Plat. Prot. 312 b, sc. μακράναι; τὸ ταῦτα δισχυρεῖσθαι οὕτως

ἔχειν οὐ πρόβει νοὺν ἔχοντι ἀνδρά, Phaed. 114 d; τοῖςδε δὲ πρόβει ἀν τοῦτο, Theaet. 146 d; u. umschrieben mit dem partic., ἐκινωδέντας οἷς ἦν πρόβων ἐκείνοις, Tim. 17 b, u. öfter; aber auch ὕμνοι πρόβοντες τοῖς γιννομένοις γάμοις, Rep. v, 459 e, δένδρων φρεσύναις προπούσας ὕδας Critia. 117 a; fuk., πρόβει δνομα τινί, Polit. 288 c; uor., τὸ αἰσχυντήλον αὐτοῦ τῇ ἡλικίᾳ ἐπεφεν, Charm. 158 c; πρόβειν εἰς πλῆθος, Xen. Cyr. 2, 1, 24; πρός τα, 5, 3, 47; folgte; τὸ πρόπον, das Geziemende, Passende, Schickliche, Sp.; κατὰ τὸ πρόπον τῇ γραφῇ, Pol. 2, 40, 3 u. öfter; πάντων τοῖς ἐπεισι πρόβων ἐκείνοις, Plut. Pomp. 72.

πραπῶδες, ας, von geziemender Art; Ar. Plut. 793; τὸ δὲ κάλλιον πραπῶδεςτερον, Plat. Alc. I, 135 b; Xen. Mem. 2, 7, 10 Oec. 5, 10; Luc. u. a. Sp.

πρόβων, οντος, δ, ein unbestimmter Meerfisch; Opp. Hal. 1, 146; Ael. H. A. 9, 38.

πρέσβα, ἡ, bef. alter. fem. zu πρέσβος, die vornehme, ehrwürdige; Ἥρη, πρέσβα θεά, Il. 5, 721 u. öfter; auch Ἀτη, 19, 91; in der Od. auch von einer sterblichen Frau, πρέσβα Κλυμένηο θυγατρῶν, 3, 452.

πρέσβεια, ἡ, 1) das Alter u. die auf dem höhern Alter beruhende Würde; κατὰ πρέσβειαν, nach dem Vorrrechte der Erstgeburt, Aesch. Pers. 4; vgl. Plat. ἐν ἐπικύρῳ τῆς οὐσίας πρέσβειά καὶ δυνάμει ὑπερίχοντος, Rep. XI, 509 b. — 2) Gesandtschaft, gew. die Gesandten selbst; Thuc. 4, 118; αἱ ἀπὸ τῆς Πελοποννήσου πρέσβειαι, 5, 27 u. öfter; Plat. κήρυξιν ἢ πρέσβειαν ἢ καὶ τὰς θεωροὺς, Legg. XII, 950 d; πρέσβειαν πέμπαντες εἰς τὴν πόλιν, Rep. v, 422 d; Xen., Dem. u. folgte. Auch allgemeiner, Botschaft.

πρέσβειον, τό, ion. u. ep. πρεσβήιον, Ehrengeschenk; πρώτῳ τοι μετ' ἐμὲ πρεσβήιον ἐν χειρὶ θῆσω, Il. 8, 289; πρεσβεία νείμας τῆςδε γῆς, Soph. frg. 19; Μίνω πρεσβεία δῶσω ἐπιδιαικρίνει, Plat. Gorg. 524 a; Plut. sagt τὸ ἀπὸ τοῦ χρόνου πρωτεῖον, δ καλεῖται κυρίως πρεσβείον, was dem Alter zuleutend, wie Poll. 2, 12 πρεσβεία, γέρα τὰ τοῖς πρεσβυτέροις δεδομένα; u. so bef. im plur. in sp. Prosa; bei Dem. 36, 34 das, was ein Erbe vor dem andern vortuegnimmt; vgl. οὐ τῷ χρόνῳ μόνον, ἀλλὰ καὶ τῷ δικαίῳ πρεσβείον ἔχομε' ἀν ἔγωγε τοῦνομα τοῦτ' εἰκότως, 39, 29. — Sp., wie LXX, das Alter.

πρεσβαῖον, mit einem Ehrengeschenke begaben, übh. ehren, vorziehen, Lycophr. 1205.

πρέσβαρα, ἡ, = πρέσβα; θεῶν πρέσβαρα, H. h. Ven. 32; Eur. I. T. 963; Macedon. 38 (XI, 380); — iomisch heißt bei Ar. der größte iopaische Kai πρέσβαρα Κωπῶδων κορῶν, Ach. 848.

πρέσβανμα, τό, Gesandtschaft, Eur. Rhes. 936 Suppl. 173, beide Male im plur., vgl. Wald. Diatr. 104; Plut. Timol. 9.

πρεσβεῖς, δ, der Gesandte, nur im dat. πρεσβεῖσιν, Lycophr. 1056; vgl. Lob. Phryn. 69; der nom. plur. ist πρέσβηες zu schreiben u. auf πρέσβος zurückzuführen, für πρέσβεις, J. B. Hes. Sc. 245. Nach Schol. Ar. Ach. 93 wollten Einige auch πρεσβεῖς für πρέσβεις, wie von πρεσβεῖς, schreiben, was dort verworfen wird.

πρεσβανία, ἡ, = folgdm, zweifelhafte Form, vgl. Lob. Phryn. p. 532.

πρέσβευσις, ἡ, Gesandtschaft; ἐγένετο, Thuc. 1,

73, von D. Hal. für poetisch erstl.; gew. πρεσβαῖα, w. m. f.

πρεσβεῖσθαι, ἡ, die Gesandtin, Opp. Cyz. 1, 464, vulg. πρεσβύτερα, gegen das Metrum.

πρεσβυτής, δ, im plur. gew. οἱ πρέσβεις (f. unt. πρέσβος), Gesandter; Thuc. 5, 4, 8, 5; Dem. u. folgte; doch auch im plur. οἱ πρεσβευταί, Thuc. 8, 77.

πρεσβυτικός, zum Gesandten oder zur Gesandtschaft gehödig; Pol. 9, 32, 4; ἐξουσία, Dion. Hal. 11, 25.

πρεσβεῖν, 1) älter od. der Älteste sein; Soph. O. C. 1424; Thuc. 6, 55; Plat. Legg. XII, 951 e; — c. gen. der Person, die man an Alter übertrifft, Ha. 7, 2, wie Sp., J. B. D. Cass. 57, 12; vom Weine sagt Archestrat. bei Ath. I, 29 c ἐὰν ᾖ πολλὰς πρεσβύων ἑτέων θύραις; a. D.; — ehren, achten, nachsichtigen, πάντων δὲ πρώτων τόνδε πρεσβεῖν ἐφ' ὧν, Aesch. Ch. 481; Eum. 1; μὴ τὸ μῆτος ὄνομα πρεσβεύσης πλεον, Soph. Tr. 1055; Eur. Hipp. 5 Rhes. 941; τοὺς αὐτοὺς πρεσβεῖν καὶ τιμῶ, Plat. Crit. 46 b; daß. pass. geschätzt werden, den ersten Platz einnehmen, vorziehen, Aesch. Eum. 21; κατὰ πρεσβείαν τὸν Διόνυσον λόγῳ, Ch. 631; τὸ πρεσβύτερον ὡς οὐ συμκρῖν τοῦ νεωτέρου ἐστὶ πρεσβυόμενον ἐν τε θεοῖσι καὶ ἐν ἀνθρώποις, Plat. Legg. IX, 879 b. — Uebh. besorgen, beschaffen, U. Lyons, D. L. prooem. 18; Luc. piscat. 23. — Auch im, den Vorzug, den Vorrang vor andern haben, φη' ἔγωγε πρεσβεῖναι πολὺ, Soph. Ant. 716; — c. gen., τὼν πολλῶν πόλεως, Plat. Legg. VI, 752 e; Nk. obwalten, herrschen, Ὀλύμπου τοῦτ' δ πρεσβεῖν πατήρ, Soph. Ai. 1368. — 2) Gesandter sein, als Gesandter reisen, unterhandeln; Eur. Heracl. 480; ἡδὴ πεπρέσβευσας, Ar. Ach. 585; u. in Prosa: πρεσβεῖν τὴν εἰρήνην, als Gesandter den Frieden unterhandeln, Andoc. 3, 23, wie Isocr. 4, 177; auch πολλῶν, Andoc. 3, 29; ὁσάκις παρὰ μέγαν βασιλῆα πρεσβεῖν ἀφίκετο, Plat. Charm. 158 a, u. öfter; Xen. u. folgte, wie Plat. Alcib. 24. Häufiger in der Wdtg im med., wie Thuc. 1, 31, 94, 4, 41 u. sonst; gew. absol., ἦλθον ἐς τοὺς Βοιωτοὺς πρεσβυόμενοι, als Gesandte, 5, 39; auch = eine Gesandtschaft schicken, πρεσβυόμενοις αὐτοῖς παντοχόως βοηθεῖν οὐδείς ἤθελε, Plat. Legg. III, 698 d; Thuc. 1, 67, 91. — Aber pass. ist ἀπαγγέλλειν τι τὼν πεπρεσβυμένων Dem. 19, 19.

πρέσβη, ἡ, ion. = πρέσβα, das Alter. S. πρέσβεις.

πρεσβήιον, τό, ion. = πρεσβεῖον. πρεσβήης, ἡ, = πρέσβα; πρεσβήης τιμή, die würdigste oder älteste Ehre, H. h. 29, 3.

πρεσβεῖν, f. R. statt πρεσβείω.

πρέσβε, δ, = πρεσβευτής, der Gesandte, nur in einer laton. Inschrift.

πρέσβη, ἡ, poet. = πρεσβεία, das Alter; κατὰ πρέσβην, nach dem Alter, H. h. Merc. 431 (wo τί v. l. πρέσβην), wie Plat. Legg. IX, 855 d, δ διαστοῆς ἐξῆς κατὰ πρέσβην ἰκέσθω.

πρέσβη, ἡ, die Alte, Schol. ad Aesop. 107.

πρεσβύτατος, = folgdm, Nic. Ther. 344.

πρεσβύτος, superlat. zu πρέσβος; H. h. 30, 2; Aesch. Spt. 372, der geachtetste; Scol. 23, Jac.; Tim. Locr. 97 e.

πρέσβος, τό, poet. = πρεσβεία, Gegenstand der Verehrung; βασιλῆα γόναι, πρέσβος Πέρσας,

Aesch. Pers. 615; auch *πρέσβος Ἀργείων τόδε*, die Ehrenversammlung, Ag. 829.

πρεσβυ-γένεθλος, = *πρεσβυγενής*, Orph. H. 3, 2.

πρεσβυ-γέννα, ἡ, ältere Geburt, Erstgeburt; Her. 6, 51; Plat. Symp. 2, 3, 2 u. a. Sp.

πρεσβυ-γενής, ἐς, älter an Geburt, erstgeboren; Il. 11, 249; Eur. Troad. 588; Tim. Philas. 23; Orph. Arg. 602; so nannte nach Plat. an seni ger. resp. 10 die Pythia den Staat der Sarcadämonier. Uebh. alt, *χρόνος*, Cratin. bei Plut. Per. 3.

πρέσβος, ὁ, gen. *πρεσβ.* u. *πρεσβ.*, 1) alt, der Alte; dem sing. in dieser Wdg nur nom., acc. u. voc. *πρέσβον* u. *πρέσβον* gebräuchlich (vgl. *πρέσβα* u. *πρέσβερα*, wonach die Ableitung Oberleitner's von *πρέπω*, der sich durch seine Würde auszeichnet, in die Augen fallen, ehrwürdig, viel für sich hat); *ἐν βουλαῖς πρέσβος*, Pind. P. 4, 282; *ἡγεμὼν ὁ πρέσβος νέων Ἀργαίων*, Aesch. Ag. 177; *ἀναξ*, 198. 516; Soph. Phil. 558. 661 u. öfter im nom., acc. u. voc., wie bei Eur. u. a. D. — Nach Arist. H. A. 9, 11 hieß so auch der Baumkönig. — Häufiger im compar. u. superl., *πρεσβύτερος*, der Ältere, *πρεσβύτατος*, der Älteste; *γενεὴ μὲν ὑπέρτερος ἐστὶν Ἀχαιῶν, πρεσβύτερος δὲ σύ ἐσσι*, Il. 11, 787, vgl. 15, 204; *καὶ με πρεσβυτάτην τέκετο Κρόνος*, 4, 59, wie *πρεσβύτατον ἔτεκεν* Pind. Ol. 7, 74; *πρεσβύτερος ἐκινετώ*, Ar. Ran. 18; u. so in Prosa nicht selten: *ὡς πρεσβύτερος νεώτερος*, Plat. Prot. 320 c; *πρεσβυτέρους τοὺς ἄρχοντας δεῖ εἶναι*, Rep. III, 412 c, u. sonst; *τῷ πρεσβυτέρῳ τῶν ἐκγόνων*, Critia. 114 d; Xen. *πρεσβύτεροι* im Ggß von *παῖδες*, Cyr. 1, 2, 2; folgte überall; *ὑπεξαναστῆναι πρεσβύτερον*, Plat. Lyc. 20. (Die Formen *πρέσβιος* u. *πρεσβιάτατος* s. oben besonders.) — Auch im plur. *οἱ πρέσβεις*, dat. *πρέσβεσιν*, die Alten, gew. mit dem Nebenbegriffe die Weisesten, Angesehenen; Aesch. Pers. 826; bei Hes. Sc. 245 *πρέσβεις* (s. ob. *πρεσβύς*).

— In der Wdg geehrt, ehrwürdig compar. u. superlat. auch in Prosa; vgl. *nihil antiquius habere*; *τά τοῦ θεοῦ πρεσβύτερα ποιεῖσθαι ἢ τὰ τῶν ἀνδρῶν*, das die Gottheit Betreffende höher in Ehren halten, Her. 5, 63; *πρεσβύτερον κακὸν κακοῦ*, was größer, gewichtiger ist, Soph. O. R. 1364; *πρεσβύτατον τοῦτο κρίνας*, Thuc. 4, 81; *ἐμοὶ οὐδὲν ἴσθι πρεσβύτερον τοῦ ὡς δεῖ βέλτεστον ἐμὲ γενέσθαι*, Plat. Conv. 218 d; *χρεὼν πάντων πρεσβύτατα*, Legg. IV, 717 d; u. adv., *πρεσβύτερος γυμναστικῇ μουσικῇ τετιμημένος*, Rep. VIII, 548 c, die Gymnastik in höheren Ehren halten als die Musik. — 2) der Gefandte, weil man dazu die Ältesten und Angesehensten wählte; im sing. nur bei Dichtern, wie Aesch. Suppl. 708, *ἴσως γὰρ κήρυξ τις ἢ πρέσβος μολὸς*; vgl. *ὁ πρέσβος οὗτος τύπεται οὐδ' ὑβρίζεται*, Schol. Il. 4, 394; gen. *πρέσβεως*, Ar. Ach. 93; in Prosa *πρεσβευτής*. — Im plur. *οἱ πρέσβεις*, *τὸν πρέσβην*, auch in Prosa, Thuc. u. A., wie Plat. Rep. VIII, 560 d; Xen. u. sonst. — 3) In der spartanischen Verfassung hat auch der sing. *ὁ πρέσβος*, der Älteste, eine politische Bedeutung und findet sich auch der gen. *πρέσβεως* dazu, Inscr. 1463. 1375.

πρεσβυον, ἡ, zw. 2. statt *πρεσβυνος*.
πρεσβυτατικός, die Alten, bes. die Versammlung bei Presbyterium betreffend, K. S.

πρεσβυτέριον, τό, Versammlung oder Rath der Ältesten, N. T.

πρεσβυτής, ἦτος, ἡ, das Alter, Inscr.

πρεσβύτης, ὁ (vgl. *πρέσβος*), der Alte; *Κρόνος*, Aesch. Eum. 611; Eur. Phoen. 854; *χαῖρ' ὁ πρεσβύτα παλαιογενής*, Ar. Nubb. 359; u. in Prosa: *ὁ ἐκ παίδος μέχρι πρεσβύτου χρόνος*, Plat. Rep. X, 608 c; *παῖδες τε ὄντες καὶ ἄνδρες καὶ πρεσβύται*, Legg. III, 687 a, u. öfter; Xen. Conv. 4, 17; folgende.

πρεσβυτικός, greisenhaft, alt; Ar. Plut. 270. 787; Plat. Legg. III, 685 a; oft bei Luc. u. Plut.; auch adv. *πρεσβυτικῶς*, Plat. Thea. 14.

πρεσβύτης, ὁ, fem. u. *πρεσβύτης*, die Alte; Aesch. Eum. 701. 981; Eur. Hec. 842; Plat. Hipp. mai. 286 a; *ἀνδρώπων*, Lys. 1, 15; Aesch. 3, 157; folgende, wie Plat. adv. Stoic. 6.

πρεσβυτο-δόκος, Alt aufnehmend, Aesch. Suppl. 653.

πρεσ-μένα, ἡ, Sanftmuth, Guld, Eur. Or. 1323.
πρεσ-μένης, ἡ, sanftmüthig, huldvoll, gnädig; *χοῆς δὲ πρεσμενέας ἰδόμεν*, Aesch. Pers. 671; *τύχη*, Ag. 1631; gew. von Personen; *τοῖς*, 814; *πρεσμενῆς ἡμῖν γενὸν*, Eur. Hec. 538; *πρεσμενὸς νόστον τεχόντας*, 540, u. öfter; auch comparat., Eur. Troad. 734 u. einzeln bei folgenden Dichtern. — Adv. *πρεσμενῶς*, s. B. *παρηγνῶς*, Aesch. Pers. 220; *δέχεσθαι*, freundlich, Eum. 227 (von *πρεῦς*, *πρηνὴ* u. *μένος*, statt *πρημενής*).

πρῶν, ἔπρεσε, f. *πῑμνημι*, *πρήσω*.

πρῶν, ὁ, = *πρηνῶν*, Crinag. 7 (VI, 253), *σκολεῶν τοῦδε κατὰ πρῶνους*.

πρήγμα, τό, ion. = *πράγμα*.

πρηγματεῖσθαι, ion. = *πραγματεύεσθαι*, Her.

πρηγορεύω, = *προαγορεύω*, Hesych.

πρηγορέων, ὄνος, ὁ, = *προγορεῶν*, Ar. Equ. 374 Av. 1113.

πρηδῶν, ὄνος, ἡ, Brand, entzündliche Geschwulst, Nic. Ther. 365 u. sp. Medic.

πρηέα, = *πραεῖα*, f. *πραῦς*, Maneth. 3, 381.

πρημα, nach Hesych. ἡ πολυπόδος κεφαλὴ oder *πλεκάνη*.

πρήσω, 1) verbrennen; im praes. nur poetisch u. wahrscheinlich nur in comp. vorkommend, wie *ἐν-ἐπρηδον*, Il. 9, 589; fut. *πρήσω* u. folgte temp. geboten zu *πῑμνημι*, w. m. f. — 2) blasen, durch Blasen anschwellen, *ἐπρησεν δ' ἄνεμος μέσσην ἱστίον*, der Wind schwellte das Segel mitten auf, Od. 2, 427, vgl. *ἐν δ' ἄνεμος πρήσεν μέσσην ἱστίον* Il. 1, 481; *ἄλα νότον πρήσαντος*, Phalac. 5 (XIII, 27). — Daß auch = durch Blasen hervortreiben, hervorprudeln machen; *αἶμα ἀνὰ στόμα καὶ κατὰ ὀφθαλμοὺς πρήσας*, er ließ das Blut aus dem Munde und den Augenflüssen hervorstürzen, Il. 16, 355. — durch Hauchen ansuchen, *πρήσαντα πυρὸς μένος*, Ar. Rh. 4, 819; aber *πρήσαντος ἀήτης*, 4, 1537 ist intr., wehen. — (Vgl. über die Zurückführung beider Bedeutungen auf eine, fachen, Buttm. Lexil. I p. 106; verwandt ist unser brennen, alt bernen, Steinlein, engl. burn.)

πρήσιον, erfl. Hesych. *πρότερον*.

πρηκτήρ, ὁ, ion. = *πρακτήρ*; Il. 9, 443 *μυθῶν δὲ ῥητήρ' ἔμεναι πρηκτῆρά τε ἔργων*; Od. 8, 162.

πρημαδία, ἡ, Wein, einer Olivenart, Nic. Al. 87.
πρημαίνω, blasen, heftig wehen; *πρημαίνουσαι*,

δύελλαι, Ar. Nubb. 335, Schol. u. Suid., von *πρή-
δω* ableitend, λαβρῶς φουᾶν καὶ μαίνεσθαι.

πρῆμαι, αἱ, = *ῥοῖδαι*, Phot. lex.

πρημάς, ἄδος, ἡ, eine Thunfischgatt.; Artemid. 2, 14; Opp. Hal. 1, 183. Vgl. auch *πρημαδίας*.

πρημνάς, ἄδος, ἡ = *Βορίγην*, Plat. com. bei Ath. VII, 328 e.

πρηνάς, ὁ, nach Suid. *εἰδος ἰχθύος*. *πρημας*, *πρημάς*.

πρηνηδόν, adv., vorwärts, Nonn.

πρηνής, ἐς, vor. u. att. *πρᾶνής* (πρό), pronus, vorwärts geneigt, kopfüber; *ἐκ δίφροιο ἐξεκυσσάθη πρηνής ἐν κονίῃσιν ἐπὶ στόμα*, Il. 6, 43 (vgl. Hes. Sc. 385); *ἐταίροι ἐν κονίῃσιν ὁδᾶ λαζόλοτο γαῖαν*, 2, 418; *ῥῆμας δὲ πρηνής*, 5, 58; *κάππεσσ υ. ἂ. ὄφ;* *ὄφθ᾽ ὕπτιος*, 11, 179; auch *πρᾶν* *μα κατὰ πρηνές βαλέειν Πριάμοιο μέλαθρον*, 2, 414; Eur. Rhes. 797; Hippocr. u. in sp. Brota, wie N. T.; Ath. x, 447 b sagt von den Ventrunkenen *ἐπὶ πάντα τὰ μέρη πίπτοντες, καὶ γὰρ ἐπὶ τὰ ἀριστερά καὶ δεξιὰ, καὶ πρηνέες καὶ ὕπτιοι*; u. Plut. Symp. 5, 6 von Würfeln *ἀστρογάλοιο ὁρδοί πίπτοντες ἢ πρηνέες*; — *τὰ πρηνή* sind, vom aufstehten Stande des Menschen gebraucht, die vorderen Theile, im *ὄφθ* von *ὑπτιος*, vom horizontalen Stande der Thiere gebraucht, die unteren, vgl. Schneid. Arist. H. A. 2, 6, 4, 1, 7. — Von Fügeln u. Anhöhen, abwärts; Xen. Hipp. 8, 6; Theophr. u. Sp.; *κατὰ πρηνούς*, Xen. An. 1, 5, 8, 28; *ὄφθ* von *ὁρδοίς*, Cyr. 2, 2, 24.

πρηνήδω, ἰσω u. ἔω, att. *πρᾶνῶω*, was Eust. erklärt *ἐπὶ πρόσωπον ῥίπτω*, wie *πρηνιχθέντα* bei Hesych. *τὰ ἐπὶ στόμα πεσόντα*, — vorwärts od. kopfüber neigen, stürzen; *ἐπρηνήεα πόλιν*, eine Stadt niederstürzen, vom Grund aus zerstören, Euphor. frg. 16; von Menschen, Nonn. D. 11, 221, 18, 299, 23, 88; *πρηνήειον*, 10, 87; *ἄμα νηὶ πρηνηχθεῖς ὁδῶν ἐν ἰχταέδω*, Iliad. 8 (XII, 532).

πρηνησμός, ὁ, das Vorwärtsneigen, Kopfüberwerfen, Herodot. Orac. Sib.

πρήξας, ἡ, ep. u. ion. = *πράξις*, w. m. f.

πρήσις, ἡ, ion. = *πράσις*, Verkauf, Her.

πρήσις, ἡ, das Entzünden, auch Anschwellen, Medic.

πρήσιμα, τό, der entzündete oder angeschwollene Theil, Hippocr. u. sp. Medic.

πρήσω, ep. u. ion. = *πράσω*, Hom. u. Her.

πρηστῆς, f. das comp. *διαπρηστῆς*.

πρηστήρ, ἥρος, ὁ, feuriger Wetterstrahl, Blitzstrahl, Gewitter; Hes. Th. 846; *πυρός*, Coluth. 52; a. sp. D., wie Gemin. 3 (Plan. 30); *βρονταὶ τῆ καὶ πρηστήρης ἐπεσπίπτονται*, Her. 7, 42; Arist. Meteorol. 3, 1; *ὁ νέως ἐναπρησθή, πρηστήρης ἐμπασώντος*, da der Blitz eingeschlagen hatte, Xen. Hell. 1, 3, 1; vgl. Plut. de plac. phil. 3, 3. — Auch heftiger Sturmwind, Orkan, *μεγάλω τυφῶ καὶ πρηστήρει*, Ar. Lys. 974; Lycophr. 1018; *χρόνιος*, ein aus der Erde aufsteigender Wirbelwind, Arist.; vgl. auch Plut. a. a. D.; übr. nennt Ap. Rh. 4, 777 die Blasebälge *πρηστήρες*; — Wasserhöfe, übh. angeschwollener, reißender Strom; von Thämen, Eur. frg. Thes. 1. — Nach Poll. 2, 134 heißen die Adern am Fasse, welche im Horn aufschwellen, *πρηστήρες*. — Bei Diosc. eine giftige Schlangengatt., deren Biß Entzündung und Geschwulst verursacht.

πρηστηράξω, wird Hdn. Epimer. 111 ohne *ἐν* Nahrung angeführt.

πρηστήριος, brennend, lodernnd, adv., Dion. Arsep. 25.

πρηστηρο-εἰς, ἐς, wie ein Blitz od. Sturm, Sp.

πρηστικός, = *πρηστήριος*; *πρηστικώτατον* all. Galen. aus Hippocr. *ἐμφουσητικώτατον*.

πρηστῆς, ὅς = *πρίστῆς*, w. m. f.

πρητήρ, ἡ, = *περσίνος*, *ἐνιαύσιος*, jährig, von diesem Jahre; Hesych. etl. *πρητήρας τοὺς ἐνιαυσίους ἄρας*; davon *ἐπιπρητήρ*.

πρητήριον, τό, ion. = *πρατήριον*, Her. 7, 23, neben *ἀγορή*.

πρητ-γέλως, ὁ, ἡ, ion. = *πρατ-γέλως*, saftt le-
heißend; *Ζήνους*, M. Arg. 24 (x, 4); auch von der Weinfasche, 18 (ix, 229).

πρητ-νομος, ion. = *πρατ-νομος*, von milden Ge-
setzen, od. den Gesezen sanftmüthig folgend, übh. ge-
wärtig, bei Paul. Sil. v. l. zum *ῥοῖδαι*.

πρητ-νοος, ion. = *πρατ-νοος*, sanftes Sinnes,
sanftmüthig; *ὄφθ ἀδόλαστος*, Paul. Sil. 70 (ix,
769), wo früher *πρητ-νομος* gelesen wurde; *κραδίη*,
Iul. Aeg. 71 (VII, 592); a. sp. D., wie Orph. E.
Eum. 17. Vgl. *πρατ-νωος*.

πρητῶν, ion. = *πρατῶν*, Hes. u. Her. *ἐ. οκτ.*

πρητῆς, ion. = *πρατῆς*, w. m. f.

πρητ-τίνων, οντος, ὁ, mit geschlammtem, gebildigtem
Naden, *ταρβος*, Phil. 27 (ix, 299).

πρητᾶν, ὄνος, ὁ, vorbringender Felsen, Bergspitz,
jäh abfälliger Berg; Hes. Sc. 437 u. sp. D., wie
Coluth. 14, 102. Vgl. *πρᾶν*, *πρᾶν*.

(*πριαμαί*), laufen u. nur im aor. *ἐπριάμην*, *πρ-
αίμην*, *πρίασθαι* u. f. w. vorkommend; Hom. bei
nur die dritte Person sing. ind., *τὴν ποτε Λαίρην
πρίατο* Od. 1, 430, u. öfter, *πᾶρ δ' ἄρα μιν Ταγίων
πρίατο κτεάτεσσιν ἰοῖσιν*, 14, 452; so auch Pind.,
πρίατο θανάτοιο κομιδάν, P. 6, 39, mit *ἐμ* *ἐμ* *ἐμ*
erlaufen; *οὐκ ἂν πριαίμην οὐδενός λόγου βροτῶν*,
ὅστις κεναῖσιν ἑλπίσιν θερμαίνεται, Soph. Aj.
472; Eur.; Ar., *πρᾶω u. πρίασθαι*, Ach. 34, 835;
πόσον πρίαμαί σοι τοῦτο; 777. In Brota: *ὦνιρ*,
Andoc. 1, 92; bingen, mieten, wachen, *τέλος*, 1, 93,
Σούδας, 3, 5; *παρά τινος, μὴ δοῦναι διαλῆν*, 3,
38; *ὅπλα*, Lys. 19, 21, dem *μισθοδοῦναι* entspr.
fend; *ὄφθ ἀποδοῦναι*, Plat. Rep. I, 333 b u. öf-
ter; *πρίασθαι τὴν καπλὴν τεττάρων σῶλων*,
Xen. An. 1, 5, 6; *οὐκ ἂν πρίασθαι γὰρ παμπόλλων*,
Cyr. 8, 4, 23, möchtest du nicht viel darum geben;
*λέγεται ἐπιστάτην εἰς τὰργυροῖα πρίασθαι το-
λάντων*, Mem. 2, 5, 2; oft bei den Rettern u.
Folgern. Auch die Richter, d. i. bestechen, Dem. 7, 7.
— (Scheint verwandt mit *πράω*, *πρᾶν*, *πριαρ-
σκω*.)

πριαμός, den Kopf kahl scheeren, weil Priamus
auf der Bühne als Kahlkopf dargestellt ward, VLL;
vgl. Poll. 4, 142.

πριαπῆς, ion. *πριαπῆς*, sich wie Priapos (f. no-
men pr.) gebührend, geil sein, Tymn. 3 (Plan. 237).

πριαπικός, die Gestalt des männlichen Gliedes
gebend, *πριαπισκώτος*, von der Gestalt des männli-
chen Gliedes, Sp.

πριαπισμός, ὁ, Nachahmung des Priapos, Geil-
heit, bes. das feste Aufrechtstehen des männlichen Gli-
des, Galen.

πριαπ-όδης, es, dem Priapos ähnlich am männ-

höher Liebe, an Gelltheit, Sp., die das männliche Glied selbst *πρῆγματος* nennen. S. Nom. pr. *πρῆγματος*, oi, bei Pol. 6, 21, 7, das lat. principes.

πρῆξω, = *πρίω*, sägen, spalten; Plat. Theag. 124 a u. Sp.; *πρῆσται*, Plut. non posse 17; vgl. Poll. 7, 114.

πριμαδία, ἡ = *πρημάς*, Sp.

πρίν, vor. *πρᾶν*, adv. der Zeit; — a) in unabh. hügeligen Sätzen; zuvor, vormals, ehemals, sonst; bei Hom. wie *πᾶρος*, in früherer Zeit, gleichviel, ob die Vergangenheit als eine frühere oder spätere bezeichnet werden soll; auch Hes., Tragg.; *πρίν δὲ καὶ πρίν*, Aesch. Suppl. 393; *ἀρχάς, ὅς ἐκείνους εἶχε πρίν*, Soph. O. R. 259; *μὴ πρίν* = *μὴ πρότερον*, nicht eher, Il. 24, 781 u. sonst; oft im Ggß von *νῦν*, 2, 112. 344. 9, 19. 18, 208 Od. 5, 334. 8, 155; *τὸν οὐτε πρίν νῆπιον*, *νῦν τ' ἐν ὄρκῳ μέγας*, Soph. O. R. 652. Wie bei andern Zeitpartikeln tritt auch der Artikel hinzu, *τὸ πρίν*, auch *τοπρίν* geschrieben, wie *τοπᾶρος* (wiewohl diese Schreibung nicht nothwendig ist, um es von dem folgenden Gebrauche der Artikel zu unterscheiden, da überall der Zusammenhang ergibt, ob *τὸ πρίν* für sich als adv. zu fassen oder zum folgenden Nomen gehört); Il. 6, 125. 16, 573. 21, 476 Od. 3, 265. 4, 32. 518; h. Apoll. 476; *νῆπιος οὐτως τὸ πρίν*, Aesch. Prom. 441; Ch. 552; *τὸ πρίν* im Ggß von *νῦν*, Her. 1, 129; *τὸ πρίν γε*, Il. 5, 54. 13, 105. — Zwischen Artikel und Nomen tretend, so daß eigentlich *ὃν* zu ergänzen ist, wird es als Adverbium früher überfetzt, *τὰ πρίν πελώρια*, Aesch. Prom. 121, *τὸν πρίν ἄλβον*, Eam. 533; *κακῶν δὲν πρίν μηδαμῶς μνείαν ἔχειν*, Eur. Phoen. 467; *ἐν τῷ πρίν χρόνῳ*, in der früheren Zeit, Soph. Phil. 1208. 1282; *Θησεύς τοῦ πρίν Ἀλκίως τόκος*, O. C. 69, des frühern, alten, der vormals herrschte; *ὃ λῶστε τῶν πρίν ἐντόπων*, Phil. 1186; *τίρεα μέλωνα τοῦ πρίν γενομένου τίρεος*, Her. 8, 37, u. sonst noch, wenn auch nicht häufig in attischer Prosa, *ἡ πρίν ἡμέρα*, der früher bagewesene, verfloßene Tag, *τὸ πρίν ἔργον*, die in früherer Zeit geschehene That. — Es wird auch noch *ποτέ* hinzugesetzt, *πρίν ποτε*, sonst einmal, in früherer Zeit einmal, Od. 6, 4, u. so als Ggß *πρίν ποτε* und *δὴ τότε γε*, 15, 226; *πολύ πρίν*, lange vorher, Il. 9, 250. 11, 236 Od. 2, 167; — *πρίν ὥρη*, ac. *ἰστί*, bevor es Zeit ist, Od. 15, 394; auch *πρίν ὥρας*, Pind. P. 4, 43, u. so in späterer Prosa, *πρίν τοῦ βλέψαι*, S. Emp. adv. log. 4, 162, vgl. 2, 445, u. oft. — Diefes *πρίν* hat auf den folgenden Modus keinen Einfluß; es steht außer dem indic. noch der optat. potent. dabei, *πρίν κεν καὶ νῦξ ᾤσθιτο*, zuvor, eher wohl verginge die Nacht, Od. 11, 330, *πρίν δὲ κεν οὐτε δεχοίμην*, 14, 155. — b) noch häufiger bezieht sich *πρίν* relativisch auf einen vorhergehenden Satz zurück, bevor, ehe, dem, ehe, Hom., Hes. u. Her.; am genauesten tritt diese Beziehung beider Sätze auf einander hervor, wo in beiden *πρίν* steht, v. B. *τίς κεν ἀνὴρ πρίν τιλῇ πάσσαυθαι ἰδητός*, *πρίν λύσασθ' ἐταίρους*, wer könnte es über sich gewinnen, von der Speiße eher zu lösen, bevor er die Gefährten erlöset hat, Od. 10, 384; *τοὶ κεν Ἀχαιοὶ νόσφιν βουλευόμενοι* — *πρίν Ἀργείοι* *λένας*, *πρίν καὶ Διὸς γυμναμαὶ* *αἶετ' ψεδδὸς ὑπὸ χερσίν*, *ἡὲ καὶ οὐκ*, Il. 2, 346 ff., u. lb. 854 ff. *τῇ μῖττις πρίν ἐπει-*

γέσθω οἰκόνδε νέεσθαι, *πρίν τινα πᾶρ Τρώων ἀλόχῳ κατακοιμηθῆναι*; vgl. 4, 114. 7, 481. 8, 452 Od. 13, 192. 19, 475; *πρίν* — *πρίν γε* *βεβήκει* sich auf einander Il. 1, 97. 9, 650. 16, 334 Od. 4, 254. 747; Hes. Op. 16. 17; *τοπρίν* — *πρίν*, Il. 9, 403. 22, 156; *τοπρίν* — *πρίν γε*, 15, 72; *πρίν γε* — *πρίν γ' ἦ*, 5, 288; auch treten in dem ersten Satze andere Zeitpartikeln ein, *πᾶρος* — *πρίν γε*, 5, 218; *πᾶρος γε* — *πρίν γε*, Od. 2, 127. 18, 288; *πρόσδε* — *πρίν γε*, 23, 137; vgl. Kühnl. h. Cer. 333; auch mit einer Umstellung des relativen Satzes, *πρίν* — *τότ' ἄρα*, Il. 21, 100; *πρότερον* — *πρίν*, Her. 7, 8, 2; *πρότερον* — *πρίν ἦ*, 7, 197. — Von der Construction ist zu merken, daß — 1) bei Angabe eines bloßen Faktums der indic. steht, auch wo der relative Satz selbständig hingestellt ist, *τὴν δ' ἐγὼ οὐ λύσω*, *πρίν μιν καὶ γῆρας ἐπεισιν*, Il. 1, 29. 18, 283; *πρίν γε*, Od. 13, 336; Hes. O. 360; daher *πρίν γ' ἔσσι*, so lange, bis daß, Od. 13, 322, h. Cer. 195. 202; *πρίν γ' ὅτε δῆ*, c. indic. aor., Il. 12, 437 Od. 4, 180. 23, 43, h. Apoll. 49; — mit dem indic. imperf., Il. 9, 588; *πρίν μυχῇ*, Pind. Ol. 9, 57; *πρίν ἐγὼ σφίσιν ἰδεῖντα πρόσσει*, Aesch. Prom. 479; *πρίν μοι τύχη τοιάδ' ἐπίσται*, Soph. O. R. 776; u. so in Prosa: *οὐκ ἤθελεν λέναι*, *πρίν ἡ γυνὴ αὐτὸν ἐπεισεν*, er wollte nicht eher gehen, als bis die Frau ihn überredet hatte, Xen. An. 1, 2, 26; *ὅτε ἐπολεῖν ὑμφυρόμενον πρίν Κλέαρχος ἦκεν*, 2, 5, 33; Plat. Phaedr. 266 a u. öfter, immer auf die Vergangenheit bezüglich. — 2) bedingt ausgeprochen; — a) in Beziehung auf die Gegenwart oder Zukunft, bes. nach negativen Sätzen, *πρίν ἂν c. conj.*, *φράσας μοι μὴ πέρα*, *πρίν ἂν μάθω πρὸτον τόδε*, Soph. Phil. 332; *μήπω γε*, *πρίν ἂν τῶν ἡμετέρων αἵμα μύθων*, 1395; *οὐδέ λήξει*, *πρίν ἂν ἡ κορή κεία*, Aesch. Prom. 165, vgl. 175. 721; in Prosa: *οὐκ ἄντις*, *πρίν ἂν διαφράγῃ*, Her. 3, 109; auch in indirecter Rede, *οὐκ ἔφη χρήσειν*, *πρίν ἡ τὸν νῆον ἀνορθώσωσιν*, 1, 9, wo *ἂν* fehlt (s. nachher); *οὐτε τοι χρυσὸν ἔπεισας*, *πρίν ἂν σφί ἀπισωδῇ*, 4, 196; *οὐ χρή με ἐνθάδε ἀπελθεῖν*, *πρίν ἂν δῶ τὴν δίκην*, Xen. An. 5, 7, 5; *ἐνθάδε ἀφῆσαν*, *πρίν ἂν εἴπῃ*, Plat. Phaedr. 228 c; *δείτα αὐτοῦ μὴ πρόσθεν καταλθεῖν*, *πρίν ἂν αὐτῷ συμβουλευήσας*, Xen. An. 1, 1, 10, auch dem bei der griechischen lebhaften Darstellungswiese so häufigen Uebergange in das Directe zu erklären. — Bei Hom. steht der bloße conj. aor. ohne *ἂν*, Il. 24, 551 Od. 10, 172, wie auch bei *πρίν γε*, Il. 18, 135 Od. 17, 9; Hes. Th. 222; nur einmal *πρίν γ' ὅτ' ἂν*, Od. 2, 374. Auch bei attischen Dichtern fällt *ἂν* zuweilen weg, *μὴ στέναζε*, *πρίν μάθης*, Soph. Phil. 905; *οὐκ ἔσας*, *πρίν τις ἐκβάλῃ*, Ai. 944; u. so öfter bei den Tragg., vgl. Porf. Eur. Med. 222, Elmsl. ib. 215; einzeln auch in Prosa, Her. 6, 82, Thuc. 8, 9, Xen. Oec. 12, 1; vgl. Stallbaum zu Plat. Phaedr. 62 c. — b) in indirecter Rede und in Beziehung auf die Vergangenheit der optat., ebenfalls bes. bei vorangehenden negativen Sätzen, *Ἀγήμενος οὐκ ἔδελον φωνεῖν*, *πρίν νειρήσαιντ' Ἀχιλλεύς*, Il. 21, 580; auch bei *πρίν γ' ὅτε δῆ*, 9, 488; *πρίν γε*, Hes. Sc. 17; auch bei *πρίν κεν*, Od. 4, 117; Soph. Phil. 199; *ὥς οὐ πρότερον ἔσόμενοι γράμματι καὶ πρίν οὐτως ἔχοιμεν*, Plat. Rep. III, 402 b; *οὐδαμῶθεν ἀφῆσαν*, *πρίν παραδείναι αὐτοὺς*

ἀριστον, Xen. An. 4, 5, 30, wo zugleich das oftmalige Vorkommen damit ausgedrückt ist; — *ἀν* steht bei diesem optat. selten, Soph. Tr. 2; Xen. An. 7, 7, 57 hat es Krüger wohl mit Recht weggelassen. — 3) c. inf. aor., der, wenn der Satz mit *πρὶν* sein eigenes Subject hat, acc. c. inf. ist; von Hom. an sehr häufig; auch bei *πρὶν γε*, Il. 3, 430, 9, 387, 12, 170 Od. 23, 138 u. sonst; Hes. Sc. 40; *πρὶν τυχεῖν, τελέσσειν*, Pind. P. 2, 92, 3, 8; *ἔ* *πρὶν μολεῖν δαυρ' ἐκμερόχθηναι*, Aesch. Prom. 827; *πρὶν ἀγγέλους ἰκίσθαι*, Spt. 287; *πρὶν σχεδασθῆναι* *θεοῦ ἀκτίνας*, Pers. 494; u. in Prosa: Her. 8, 144 u. öfter, der auch *ἀν* dabei hat, *οὐ πρότερον δάπνεται ὁ νέκυσ πρὶν ἂν ἐλκεσθῆναι*, 1, 140; *πρὶν μαθεῖν*, Plat. Prot. 350 a; *διέβησαν πρὶν τοὺς ἄλλους ἀποκρίνασθαι*, Xen. An. 1, 4, 16, u. sonst. Seltener ist inf. praes., Aesch. Ag. 1037, u. perf., *πρὶν ἔξ μῆνας γεγονέναι*, Plat. Prot. 320 a. — *ὅς* findet sich übrigens auch *πρὶν γ'* ἢ *ι*. B. *οὐτε τι νῶν ὄρκα ἔσσονται πρὶν γ'* ἢ *ἑτερόν γε πείοντα αἵματος ἄσαι* *Ἄρην*, nicht eher als bis, Il. 22, 266, vgl. 5, 288; u. so Her., u. in attischer Prosa, wenigstens bei Thuc.; vgl. Gmel. Eur. Med. 179, Reisk. comm. crit. de Soph. O. C. 36; wo man denn auch *πρηνή* als ein Wort schrieb u. es eben so, wie *πρὶν*, mit dem indic. u. conj. mit *ἀν* verband; vgl. Her. 1, 19, 6, 33, 7, 197, 9, 87; inf. aor., 2, 2, 4, 167, 5, 65, 7, 3, 9, 13.

[I ist von Natur kurz, Il. 2, 344, 354, aber lang bei Hom. in der Versbeugung, Il. 2, 348, 16, 839, 21, 179, 344, 24, 245 Od. 4, 254, 13, 192, 15, 210, 394, 17, 105, 19, 475, u. auch in der Genung, Il. 6, 81, 9, 403, 13, 172, 16, 322, 840, 22, 17, 156 Od. 4, 668, 13, 113, u. zwar immer im dritten Fuße nach der Cäsar. Ob die attischen Dichter dieses nachschmitten, ist noch unentschieden, siehe Reisk. Conj. Ar. p. 60 Gmel. Ar. Ach. 176 u. Br. Ar. Eccl. 857.]

πρηνή, f. *πρὶν*.

πρῖνον, τό, dim. von *πρῖνος*; Ar. Av. 615; Ael. V. H. 5, 17.

πρῖνον, von der immergrünen Gasse gemacht; Hes. Op. 431; *ἀνδρακες* Ar. Ach. 667; übh. hart, sehr, derb, wie unser „hagebutten“, *γέροντες* 180, *ἀδελγεῖς* Luc. hist. conscr. 18.

πρῖνον, τό, die Frucht des *πρῖνος*, Galen.

πρῖνος, ἡ, die immergrüne Gasse, Steineiche, ilex; Hes. O. 438; Ar. Ran. 858; Theocr. 5, 95; — auch die Steineiche, ilex aquifolium; Theophr.; *πρῖνοιο ἀκάνθους*, Arat. Dios. 390; — u. die Echarlachgasse, welche die Echarlachbeeren, κόκκος trägt, Theophr.; das, *πρῖνον ἀνθος*, die Echarlachfarbe, Plut. Thea. 17, aus Simonid. (wo vulg. *πρῖνός* als gen.)

πρῖν-ἄδης, ες, von der Art des *πρῖνος*, hart, *θυμός*, Ar. Vesp. 383.

πρῖνόν, ὄνος, ὁ, ein mit *πρῖνος* bewachsener Ort (?).

πρῖνόν, sagen (?).

πρῖνον, τό, dim. von *πρίων*, kleine Säge (?).

πρῖνόν, ἴδος, ἡ, eine Pflanze, sonst *κίστρον*, betonica, Alex. Trall.

πρῖνο-αἵης, ες, sägenförmig, Diosc. u. a. Sp.

πρῖνόν, sägenförmig gefaltet, ausjagend. *ε*. *πρῖνωτός*.

πρῖνο-ἄδης, ες, = *πρῖνο-αἵης*; Mel. 111 (VII, 198), wo aber *ι* kurz gebraucht ist; Theophr. u. A.

πρῖνωτός, wie eine Säge gefaltet; *τοῦ πρῖνον τοῦ πρῖνωτὸν μέρος*, der mit sägenförmigen Rätzen zusammengefügte Theil des Schädels, Arist. H. A. 3, 7 u. Sp. Bei Philostr. heißen *πρῖνωτὸς* Schlangen mit sägenförmigem Rammee oder Rüdenschwanz, vit. Apoll. 3, 2, wesswegen man das Wort auch *πρῖνωτός* geschrieben u. aus *πρίων* u. *νῶτος* hat ableiten wollen, vgl. Jac. Philostr. imagg. p. 263, was nicht richtig scheint. — *Ἡ πρῖνωτή* heißt eine Kriegsmaschine, Mathem. vett.

πρίω, = *πρίω*, kommt nur im partic. perf. pass. *πεπριωμένος*, = *πρῖνωτός*, Hippocr., u. im adj. verb. *πριωτός*, *ἀπριωτός* vor.

πρίω, ἡ, das Sägen, Arist. part. an. 1, 5, 4 & 6; — *ὀδόντων*, das Knirschen mit den Zähnen, Plut. de coh. ira 10; auch in gewissen Kreisläufen vorkommend, Hippocr.

πρίωμα, τό, das Gesägte, Sägeespäne, Theophr.; als Streu gebraucht, Lucill. 24 (XI, 207). — Ein stereometrischer Körper, das Prisma, dreiseitige Säule, Euclid.

πρισματιον, τό, dim. von *πρίσμα*, als geometrischer Körper, Sp.

πριματο-κατόνη, ἡ, ein unbestimmtes Incontinent, Sp.

πριμάς, ὁ, = *πρίσις*, Hesych.

πριστήρ, ἦρος, ὁ, der Säger, die Säge, Sp.; — *πριστήρ*, ὀδόντας, die vordern Zähne, Säger, Schneidezähne, Ep. ad. 200 (App. 373).

πριστηρο-αἵης, ες, sägenartig, *αἰχμή*, Suid.

πρίστης, ὁ, = *πριστήρ*, Säger, *τομεύς*, Poll. 7, 114; der Sägefisch, ob. eine Art Haiische ob. Raiken, Arist. H. A. 6, 12 (Vell. *πρίστις*), vgl. Butin. Lexil. I, p. 110. Nach Poll. 7, 113 = *δῖνη* (von Vetter *πρίστις*).

πρίστις, ἡ, 1) ein großer, übrigens unbestimmter Meerfisch, wie *πύτος*, eigl. ein Wallfisch, od. der Sprüh-, ob. Spritzfisch, nach dem Wasserstrahl benannt, den mehrere dieser Thiere von sich blasen (nach Butin. Lexil. I p. 109 aber eigl. der Sägefisch, *πρίστις*); Leon. Tar. 95 (VII, 506); Ath. VIII, 333 f. Auch *πρήστις* findet sich. — 2) Eine Art Kriegeschiff, wahrscheinlich wegen seiner langen, einem großen Fische ähnlichen Gestalt; Pol. 17, 1; *λέμβω σὺν ταῖς πρίστις*, 16, 2, 9; *navis rostrata*, Liv. 32, 32, vgl. 35, 26, 44, 28. — Bei Ath. XI, 784 a u. sonst auch eine Art großer Polat.

πρίστος, adj. verb. von *πρίω*, gesägt, zerschnitten; *ἄλφας*, zerschnittenes od. glatt gefeiltes Eisen. Od. 18, 196, 19, 564; *δινήματα*, Eur. bei Plut. de audit. 9; *κνήστω*, Qu. Maec. 6 (VI, 233).

πρίω, imperat. *πρίε*, Ar. Rap. 927, perf. pass. *πέπρισμα*, aor. pass. *ἔπρισθην*, die auch von dem durch Poll. 7, 114, wie es scheint, mehr empfohlenen u. bei Sp. häufigeren *πρίω* abgeleitet werden können; — 1) sägen, durchsägen, zerschneiden; *δῖχα πρίωτας*, Thuc. 4, 100; *ἐπρίσθηναι*, N. T. — Auch durchbohren, bei den Aerzten trepaniren. — 2) knirschen, *πρίων ὀδόντας*, Ar. Ran. 927; auch *συνγόνας*, Bahr. bei Suid., eigl. die Zähne gegen einander sägen, d. i. mit ihnen knirschen, vor *ζορν* und *Βουβή*; das, Ar. Rh. 4, 1871 *λεωγαλίον δ' ἐπὶ οἱ πρίων χόλον*, er knirschte *ζορν*, wo E. *λεωγαλίος δὲ οἱ πρίων χόλος* las u. es knif

παῖον etyl.; vgl. aber *δάκνυν χόλον*, Ap. Rh. 3, 1170, u. *δάκνυν θυμόν*, Opp. Cyn. 4, 138, u. f. auch Wein. Men. p. 278; dah. *προμύνα κάλλος Γανυμήδεος Ἥρη*, in Jörn gebracht durch die Schönheit, Antp. Thess. 43 (IX, 77). — Uebh. heißen, *ὀδύνη πρὸς τὸ στόμα*, Soph. frg. 777. — *πρὸς* wie mit den Zähnen fassen, packen, festhalten, beschnüren, festbinden, *ζωστήρας προσδεῖς ἱππῶν ἐξ ἀντύγων*, Soph. Al. 1009, Schol. ἔξω-*δεῖς, δόσμευδεῖς*. — 3) wie *πρὶθω*, blasen, sprühen, schnauben; Hesych. etyl. *πρίσται* durch *φυσσάσαι*, wie man die Stelle aus Ap. Rh. etyl. hat; vgl. Butt. Lexil. I p. 105 u. II p. 256.

πρίσμα, τό, = *πρίσμα*, Tabul. Heracl., Hesych. *πρίων*, οὐός, ὁ, die Säge; *πρίωνος ἑκφράσματ' ἐν τομῇ ἑύλοον*, Soph. Trach. 698; Ap. Ach. 36; *ὀδοντωτός*, mit Zähnen, *μαχαιρωτός*, die Stein-*säge* ohne Zähne, Galen. Ueberrt., *πρίων ὀδόντων*, eine Reihe sägeförmig stehender Zähne, Crinag. 37 (VII, 401). — Eine Art Bohrer zum Trepaniren, Medic. — Phot. lex. p. 331 unterfährt *πρίων*, die Säge, u. *πρίων*, der Sägenbe, vgl. Wein. com. II p. 205, wie auch *πρίων* für *πρίονος* Ap. Vesp. 694 von Dinobrot geschrieben wird. — [Ist von Natur lang, wie die Stellen aus Soph. u. Ar. zeigen; vgl. Porf. Eur. Med. 5; aber Sp., wie Nic. Ther. 52 u. Leon. Tar. 28, 2 (VI, 204), brauchen es auch kurz. Vgl. Jac. A. P. p. 1050.]

πρίωτος, adj. verb. von *πρίω*, durchbohrt, trepanirt, Medic.

πρό, vor. — I. Als adv. — a) des Orts, vorn, als Gegs von *ἐπί*, II. 13, 799. 800; Hes. sc. 303; voran, *ὅς γε προχέοντο φελαγγητόν*, *πρό δ' Ἀπόλλων*, II. 15, 380; auch bei Verbis der Bewegung, herbor, *ἐκ δ' ἄνεως πρό φωνάσας*, 19, 118. — b) der Zeit, vorher, voraus, zuvor, *πρό εἰ εἰπομεν*, Od. 1, 37, was auch als Timeis erklärt werden kann, wir sagten es ihm vorher; früher, Hes. Th. 32. 38. — Die Zusammensetzungen mit Präpositionen, *ἀποπρό*, *διαπρό*, *ἐπιπρό*, *περπρό*, *προπρό*, sind einzeln aufgeführt; *πρό* behält in allen denselben seine ursprüngliche Bdtg, vortwärts, fort. — Die Wbdrng mit den Ortsadverbien auf *-δε* sind unter II. aufgeführt.

II. Als Präposition, mit dem gen. vrbden, vor. — 1) vom Orte; Hom. oft, u. Hes.; gew. bei Verbis der Ruhe, selten der Bewegung, *πρό ἄστεος, πρό πυλάων* u. dgl.; *σταθεῖς πρό τευχίων*, Aesch. Suppl. 740; *νόστα πρό τ' ὀμμάτων σκότον φέρεται*, Ch. 804; *πρό πυλῶν ἦδ' Ἰσμήνης*, Soph. Ant. 522; *ἀγαστε πρό δόμων*, Eur. Hec. 59, u. sonst; *ἐμπροσθε πρό τῆς ἀκροπόλεως, ἐπισθε δὲ τῶν πυλῶν*, Her. 8, 53, vgl. 9, 52, u. sonst in Prosa überall; *πρό τῶν ὀφθαλμῶν ἔχειν*, wie wir sagen, vor den Augen haben, Xen. An. 4, 5, 13; auch *πρό ποδῶν*, 4, 6, 12; auch *πρό ποδός*, von dem zunächst, unmittelbar Vorliegenden (s. *πῶς*); *πρό χειρῶν*, Soph. Ant. 1284; *πρό οἰκῶν, πρό δόμων, πρό δαμάτων*, Pind. u. a. D., wie in Prosa, vor dem Hause, außerhalb desselben, im Gegs von *ἐν*. — Auch voran, vor Einem her, vom Auführer einer Gesaar, *πρό φέθων δὲ Μίδων*, II. 13, 693, vgl. 5, 96, 10, 286. — Daher *πρό ὁδοῦ*, fürder des Weges, vortwärts auf dem Wege, weiter, II. 4, 382; vgl. Strab. 8, 3, 17; Ael. H. A. 3, 16, 7, 29; fernerlich, Arist. pol. 8, 3; f. das daraus

entstandene *προόδος*. — So ist es auch bei den Ortsadverbien auf *-δε* zu nehmen, *οὐρανὸςδε πρό, Ἰλιόδε πρό*, eiglt. vortwärts von *Ἴλιος*, II. 3, 3, 8, 561. 10, 12 Od. 8, 581; u. so *ἦνδε πρό*, 5, 469, = *πρό ἦνός*. — Dah. 2) übertr., wie *ὑπέρ*, zu Jemandes Schutz od. Vertretigung, indem man sich vor ihn stellt, um die gegen ihn geführten Hiebe od. auf ihn gerichteten Geschoße aufzufangen u. abzuwehren, vor, *στήνων πρό Τρώων*, als Vertretiger vor den Troern stehen, II. 24, 215; übh. wie unser für, zu Jemandes Rettung, Bestem, bes. *μάχεσθαι πρό Ἀχαιῶν, πρό παίδων, πρό γυναικῶν*, 4, 156. 8, 57; *ἀδελφῶν*, 24, 734; auch *ὀλέσθαι πρό πόλεως*, für die Vaterstadt sterben, 22, 110; *καί τε πρό δ' τοῦ ἰσθήσαν*, 10, 224; *πρό δεσποτῶν Δαναῶν*, Eur. Hel. 1656, wie *πρό πεισθός* *χρόνι κρύψας δέμας*, Alc. 478; *ναυμαχῆσθαι πρό τῆς Πηλοποννησίου*, Her. 8, 49, mehr noch im eiglt. Sinne, vor dem Pelop., u. beswegen freilich auch zu seinem Schutze; *εἰ τις βούλοιστο πρό τῆς Σπάρτης ἀποδύσκειν*, 7, 134; *πρό χάρις δορυαλώτου μάχεσθαι*, 8, 14, 9, 48; *πρό τινος βουλευέσθαι*, Xen. Cyr. 1, 6, 42; *διακινδυνεύειν*, 8, 8, 4; *μάχεσθαι πρό τοῦ ζεύγους*, An. 5, 9, 8; *ἐσθλῆς* *ἐστὶν ἄμυνον τις πρό πάντων ἐν τοῖς δυνάεσι*, Pol. 6, 6, 8. — Dah. auch = für, zum Vortheil, *πρό αὐτοῦ ἐργάσεσθαι*, Xen. Mem. 2, 4, 7. — 3) von der Zeit, vor, im Gegs von *μετά*, Od. 15, 524; *καὶ μὲν πρό μοίρας τῆς ἡμέρας διαφθερόει*, Aesch. Ag. 1239; *πρό τοῦ θανάτου*, Soph. Ant. 874; *ὄλλων πρό τοῦ θανάτου*, Plat. Theat. 142 c; *πρό τῆς ἐμμεμένης*, Antiphr. 1, 21; *πρό μοίρας τελευτήσας*, Isocr. 19, 29; *πρό τοῦ λοιμοῦ*, Plat. Conv. 201 d; *πρό δειπνόν*, Xen. Cyr. 5, 5, 39; *πρό ἡμέρας*, vor Tage, vor Tagessanbruch, 4, 5, 14. Bes. häufig *πρό τοῦ*, vordem, auch als ein Wort, protod geschrieben, wo der gen. als neutr. zu nehmen u. nicht χρόνον nothwendig zu ergänzen ist; Aesch. Ag. 1177, *der auch von πρό τοῦ φεύγων χρόνον* Eum. 440 vrbdt; *τεῶντοι ἐν χρόνον καὶ πρό τοῦ*, Her. 5, 83, u. öfter; *μᾶλλον ἢ πρό τοῦ*, 5, 35; vgl. Plat. Prot. 315 d, im Gegs von *νῦν*, Soph. 244 a; *τὰ πρό τούτου πάθη*, Tim. 48 b; *ὁ πρό τοῦ χρόνος*, wie *ὁ πρὶν χρόνος*, Thuc. u. Solgte; *τὸν πρό τοῦ χρόνον*, Pol. 1, 72, 5; *ἐν τοῖς πρό τούτων ἐδηλώσαμεν*, 3, 48, 6. — Plat. vrbdt auch *πρό ἑνιαυτοῦ*, vor einem Jahre, ein Jahr vorher, wie *πρό μισθῆς ἡμέρας*, amator. narrat. 3, wie das lat. pridie, ἢ *πρό μισθῆς νόμων Ὀκτωβρίων*, pridie nonas Oct., Lucull. 27. — 4) wie *πρό πάντων* *θεῶν τῇ ἑστια πρώτῃ προθέσιν*, Plat. Crat. 401 d, zunächst auf die Zeit geht, aber auch einen Vorrang bedeutet, u. der Platz vor einem Andern gew. der gebräut ist, so ist *πρό αὐθῶν* vor, mehr als, lieber; *πρὸς οὐκ ἴσους δίκας ἀνίσταται*, ist vor Recht preisen, höher als Recht preisen, Pind. P. 4, 140; vgl. *ἐπαίνειν πρό δίκαιοσύνης ἀδικίας*, Plat. Rep. II, 361 e; *πρό πάντων δ' ἡμῶν*, Aesch. Spt. 987; *δυσδαίμων σφιν ἄ τεκοῦσα πρό πασῶν γυναικῶν*, 910, unglücklich vor allen Weibern, unglücklicher als alle; *ἐπεὶ πρίων ἔγους* *πρό τῶνδε φωνῶν*, Soph. O. R. 10, nicht sowohl „für sie zu sprechen“, als „mehr als ihnen jenseit es dir „zu sprechen“; *εἰναί πρό τῆς παραδοσης λύπης*, den Vorzug haben vor dem gegenwärtigen Jammer,

Her. 7, 152; *πρὸ πολλῶν χρημάτων τιμήσασθαι*, *πρὸ πολλοῦ ποιεῖσθαι*, d. i. vor Vielem, höher als Vieles, sehr hoch schätzen, Isocr. 13, 11; Thuc. 6, 10 u. A.; *τὸν σμικρότατον οὐδὲν ἡλίμακας πρὸ τοῦ μείζονος*, Plat. Polit. 266 d; *εἴ τινα πρὸ αὐτῆς ἄλλην κρίναιμεν*, Phil. 57 e, d. i. vorziehen; *σο αἰρεῖσθαι τε πρὸ τίνος*, vorziehen, *πρὸ τούτου τεθνάναι ἂν πολλὰκις ἔλοιστο*, Conv. 179 a; *μὴ πᾶν πρὸ τοῦ δουλεύειν ἐπέεσθαι*, Thuc. 5, 100. — So auch bei compar., *οἷσι ἡ τυραννὶς πρὸ ἑλευθερίας ἦν ἀσπασιότερον*, Her. 1, 62; *πρὸ τούτων τῶν κακῶν ἡμῖν κρίσσειον παθεῖν*, 6, 12; *εἰ μὴ δικαιότερον φῆμιν καὶ κάλλιον εἶναι πρὸ τοῦ φεῖνεσθαι*, Plat. Phaed. 99 a, schöner und gerechter als das Sterben; *μῆτε παῖδας περὶ πλείονος ποιοῦ μῆτε τὸ ζῆν μῆτε ἄλλο μῆδὲν πρὸ τοῦ δικάειν*, Crit. 48 d. — 5) auch von der Stellvertretung, statt, anstatt, eine Gleichsetzung ausdrückend, *ὥς σοι πρὸ πολλῶν ἀσπίδων ἄλκην ἔδωκε δόρος τ' ἱππατοῦ γαιτόνων ἀεὶ τιδῆ*, Soph. O. R. 1521; *πρὸ ἑωυτοῦ*, für ihn, an seiner Statt, Her. 7, 3. — Daß *γῆν* *πρὸ γῆς ἐλαυνέσθαι*, *διώκειν*, Land vor Land durchstreifen, verfolgen, d. i. aus einem Lande ins andere, Aesch. Prom. 685, Ar. Ach. 223. — 6) Auch von der Veranlassung od. Ursache, prae, vor, aus, wegen, *πρὸ φόβου*, vor Furcht, Il. 17, 667; u. so erstl. man auch die unter 2) angeführte Stelle, Th. 734, *ἀδελφεὺς πρὸ ἀνακτος*, auf des Herrn Befehl; *πρὸ τῶνδε*, deshalb, Soph. El. 495.

Seinem Kasus wird *πρὸ* nie nachgesetzt (vgl. jedoch *ἰλιόθεν πρὸς*), aber durch dazwischen geschobene Wörter weit davon getrennt, vgl. j. B. II. 23, 115.

In der Zusammenfassung bedeutet es 1) vom Orte, vor, vorn, auch vorwärts, fort, *προβαίνειν*, *προερχομαι*, *προτίδωμι*; auch zum Schutze, *προκινδυνεύω*, *προμάχομαι*, f. Wald. Eur. Phoen. 1005. — 2) von der Zeit, vorher, zuvor, früher, *προαγγέλλω*, *προαπειν*, *προπάτωρ*. — 3) einen Vorzug, mehr, lieber, *προαίρεομαι*, *προτιμάω*. — 4) oft verstärkt es das simplex, wie *πρόσας*, *πρόπαλας* u. d. — Vgl. noch Herm. Vig. p. 862.

Verwandte mit *πρὸ* sind nicht bloß die diese Wurzel noch deutlich zu erkennen gebenden *πρότερος*, *πρότος* u. *πρωτ*, *πρώην* nebst abgeleiteten, sondern auch *προτί*, *πρός*, u. wahrscheinlich auch *πρηνής*, *πρην*, *πρῶν*, wie auch *πρίν*.

προ-αγγελία, ἡ, Vorherverkündigung (?).

προ-αγγέλλω, vorherverkündigen; *οἱ θεοὶ μάχην ἰσάσθαι προαγγέλλουσιν*, Xen. Cyr. 3, 34; *πόλεμον*, ankündigen, Pol. 3, 20, 8 u. Sp.; die VLL. erstl. *προαγγελία* durch *προαμνησκία*.

προ-άγγελμα, τό, das Vorherverkündigte, Ioa.

προ-άγγελλος, vorherverkündigend; Mus. 164; Coluth. 60; auch Plat. de san. tu. p. 384.

προ-άγγελλος, ἡ, Vorherverkündigung, *τῆς ἀναχωρήσεως*, Thuc. 1, 137.

προ-αγγελλιάς, ἡ, ὄν, vorherverkündigend, Sp., bef. K. S., auch im adv.

προ-αγκτηρίω, mit einem *ἀγκτήρ* vorher verbinden, Galen.

προ-ἀγνυσις, ἡ, vorhergegangene Reinigung, neben *προκαθαίρει* Schol. Ar. Plat. 846.

προ-αγνός, ἄδ ob. Andere vorher reinigen, durch Waschen u. Unschaltbarkeit aller Art, Sp., wie Themist. u. Epict. 3, 21, 14.

προ-ἀγνῆμι (f. *ἀγνυμι*), vorher, vorn abbrechen; als *imesis* τέχνητ man hierher Od. 5, 385, *πρὸ δὲ πύματ' ἔαεν*.

προ-αγοράω, vorher laufen (?).

προ-αγορά-νομῶ, vorher ein *ἀγορανόμος*, weislich sein, perf. bei D. Cass. 53, 33.

προ-αγορασία, ἡ, Vorlauf (?).

προ-αγοραστής, ὁ, Vorläufer (?).

προ-ἀγορεύμα, τό, das Vorhergesagte, Chion. epist. 4.

προ-ἀγορεύω, ἡ, das Vorherfagen; Hippocr.; Arist. poet. 15; Plat. Syll. 7 orac. def. 7.

προ-αγορευτής, ὁ, der Voraussetzende, Beifügende, Hesych. Erstl. von *εργαζόμεν*.

προ-αγορευτικός, ἡ, ὄν, zum Vorherfagen oder Weisfagen gehörig; *ἡ προαγορευτική*, die Kunst des Vorherfagens; Poll. 1, 19; Artem. 1, 66 Plat. u. a. Sp.

προ-αγορεύω, 1) vorherfagen, weisfagen; Xen. Conv. 4, 5; eine Sonnenfinsterniß, Her. 1, 74; Thuc. 1, 68. — 2) gew. öffentlich bekanntmachen, befehlen, verkündigen; *εἰνέ τε; ἰσονομίην ἑμῖν*, Her. 3, 142, vgl. 7, 10, 4, 8, 83; bef. vom Herold, *αὐστης*, 3, 61, 62; durch den Herold verkündigen lassen, 1, 22; *ἐπὶ κήρυκος*, 9, 98; *προηγόρευε τοῖς Ἀθηναίοις ἐν τῇ ἐκκλησίᾳ*, Thuc. 2, 13; *πόλεμον*, Krieg ankündigen, 1, 131 u. A.; *προαγορεύουσι τοῖς πολέταις μὴ κινεῖν*, verbieten, Plat. Rep. IV, 426 c; auch *φόνον*, Legg. IX, 878 b; *ἀνεπαῖν ἑλίσσας τὸν κήρυκα ὅτι προαγορεύουσιν οἱ ἀρχόντες*, Xen. An. 2, 2, 20; *εἰ δὲ τινα φερόμεναι λήποντο, προηγόρευον*, *ὅτι ὡς πολλοὶν χρηστοῖς*, Cyr. 3, 1, 3; *ἄλλο τι ποιεῖ ἢ τὰ προηγερμένα*, Mem. 1, 2, 35; Folgte. — Bef. wurde es in Athen von dem Verbote gebraucht, welches bei eines Mordes Angeklagten vom Allerbetheiligsten ausschloß, *παρεσκευάζοντο αἰτιάσθαι καὶ προηγόρευον εἰρησώδεις τὸν νομίμων*, Antiph. 6, 34, vgl. 5, 10 u. Dem. 47, 69. — *Προαγορεύεσθαι* steht passivisch Xen. Mag. equ. 2, 7.

προ-αγορεύω, fälschlich angenommen, f. *προαγορεύω*.

προ-ἀγός, ὁ, Anführer.

προ-αγνυνός, im voraus schlaflos sein, d. i. vorher wachen, Suid.

προ-άγω (f. *άγω*), vor-, heraufzuführen, fortführen, vorbringen; *δάκρυα προήγεν*, Eur. I. A. 1550; *τὸν νεκρὸν εἰς τὸ φανερόν*, Plat. Legg. XII, 940 a; *τοὺς γηγενεῖς ὀπλίσαντες προάγωμεν*, Rep. III, 415 d; *εἰς τὸ πρόσθεν*, Polit. 262 c; *προάγει αὐτὸν ἐκ χρόνος*, Xen. Cyr. 1, 4, 4, d. i. er wird älter; bef. ein Heer weiterführen, An. 4, 6, 21; weiter hinausrücken, *τὴν αἰμασίν*, Dem. 55, 27; antreiben, bewegen zu etwas, *μὴ δάμω αὐτοὺς προάγειν*, Her. 9, 90; *εἰ γέλωτα προαγαγὼν τινα*, 2, 121, 4, v. l. *προαγαγέσθαι*; *τινὰ ἐν' ἀσπίδι*, Xen. Mem. 1, 4, 1. Auch in schlimmem Sinne, vorführen, verleiten, *ἐμὸν εἰς ἀμπλακίην*, Theogn. 386; *προαγαγεῖν βοήληδας αὐτοὺς περὶ τῶν ἀρχαίων εἰς λόγους*, Plat. Tim. 22 a, vgl. Legg. II, 666 c; so oft Dem. od. d. H. ποιῆσαι τοιοῦτον οὐδὲν οὐδὲ προαχθῆναι, 18, 269; so ist auch *προαχέσθαι* passiv gebraucht, 5, 14; *προήγαγον ὑμᾶς ἄκιστα τῶν προγόνων φρονεῖν*, 206; *πρὸς θεῶν κακίας ἐπεβόλην ἐν νόμοις ὑμᾶς προάγειν*, 20, 36; *εἰς ἀρχὴν ἔλθον*, Arist. rhet. 1, 1; *ταῦτα προήχθησαν εἰσαίρει*,

Pol. 5, 33, 8 u. öfter, ich ließ mich bewegen, verleiten, tiefes zu sagen. — Eben so im med., ἐς τοῦτο σφαι προαγόντο, bis zu dieser hohen Stufe befördernd, Her. 7, 50, 2; ἐς γέλωτα προαγαγέσθαι τινά, Einen zum Lachen bringen, 2, 121, 4; ἐς εὐπορίαν, Isocr. 4, 37; ἐς ἀσχυρὴν καὶ ἀδόξαν προήγε τὴν πόλιν, Dem. 25, 8, zu Ehren bringen, befördern; Pol. 12, 13, 6. 15, 21, 4 u. öfter. Bis wohin treiben, το πρᾶγμα ἐς τοῦτο προήκω, Dem. 37, 13; vgl. Thuc. 1, 144, 6, 18. — Auch = Kinder erziehen, εἰ γὰρ οὕτω τοὺς ἑαυτοῦ προήκει παῖδας, Dem. 54, 23. — Auch ac. ἑαυτὸν, scheinbar antans, vor-, vorwärts, weitergehen, πράγας δὴ, Plat. Phaedr. 227 c; σοὺ προάγοντος ἐγὼ ἐρεσπόμην, Phaedr. 90 a, u. öfter; so will auch Schmeigb. in Her. 9, 92 τὸ ἔργον προήγε statt προήγαγε; ἐκ τοῦ βουλευτηρίου προήγον ἐπὶ τὴν διάστασιν, Plat. 14, 10, 1, u. öfter, bef. von Gehilherren, c. το σπράτευμα, das Geet vorführen, vorrücken; ἡλικὴ ἐπὶ πολὺ προάγει τῇ τε βίᾳ καὶ τῇ ὡμότητι, Dem. 18, 181; Sp., wie S. Emp.

προ-αγωγή, ἡ, das Verföhren, Vertuppeln, bef. einer freien Jungfrau oder Frau od. eines freien Mannes zur Unzucht, worauf Todesstrafe in Athen and; προαγωγείας νόμος, Aesch. 1, 14; διὰ τὴν δίκην ξυναγωγὴν ἀνδρὸς καὶ γυναικὸς, ἢ ἡ προαγωγεία ὄνομα, Plat. Theaet. 150 a; Xen. an. 4, 61. Vgl. Meier u. Schömann Alt. Proc. 332.

προ-αγωγή, verführen, vertuppeln; αὐτὸς ἑαυτὸν προαγωγέων τοὺς ὀφθαλμοῖς, Ar. Nub. 967; κλειδον παῖδα ἢ γυναῖκα, Aesch. 1, 14, wie D. 10, 3; Plut. Sol. 23.

προ-αγωγή, ἡ, Fortführung, Beförderung zu Ehre; Plut. 6, 8, 4, 15, 37, 5 u. öfter, wie Plut. a. Sp.; — ἐκ προαγωγῆς φίλος, nach Umständen, t, wie es die Gelegenheit giebt, bald Freund, bald Feind ist, Dem. 23, 174, wo er selbst hinzusetzt ὅπως ἐν ὑμᾶς δύνασθαι νομίσῃ, οὕτω πρὸς ὑμᾶς ἐνείκας ἔχοντα; Harpoc. et. ἀντὶ τοῦ πρὸς ἀγαθὴν καὶ οὐκ ἐκ φώσεως οὐδὲ ἀπολοικῶς.

προ-αγωγή, ἡ, seltenere Form statt προαγωγεία, vgl. D.

προ-αγωγικός, ἡ, ὄν, geschieht zum Fortführen, befördern od. Ruppeln, Sp.

προ-αγωγή, τό, zw. ἂ. statt προαγωγίων.

προ-αγωγός, fortführend, Sp. — Bef. Leute zusammenführend, Liebesverhältnisse befördernd, d, der Vuppeler, Ar. Thesm. 341 Ran. 1077; Xen. Conv. 65; vgl. Aesch. 1, 184, wo himu gesetzt ist δεῖ μὲν τοῦ πρᾶγμα εἰς διαίπειραν καὶ λόγον τίττεσθαι; Sp.

προ-άγων, ὄνος, d, so nach Arcad. p. 10, 20, die προάγων zu betonen, Wortkampf, Vorübung, Vorbereitung; Plat. Legg. VII, 796 d; προάγωνας ἐκ κατασκευῶν ἑαυτῶ τῆςδε τῆς γραφῆς, Dem. 59, zu diesem Proceß; Plut. Brut. 39.

προ-αγωνίζομαι, dep. med., vorher, früher kämpfen; τινά, mit Einem; προηγώνισατο τοὺς Μακεδόνων, Thuc. 4, 126; sich zum Kampfe vorüber, προ-αγωνίστην, Plat. Legg. VII, 796 d; Sp., wie Hdn. 7; περί τινος, D. Sic. 19, 26; προηγωνισμένοι ὄντες, pass., Plut. Aristid. 12; auch = für Einen streiten, Flamin. 11.

προ-αγώνισμα, τό, der Wortkampf, der vorläufige Kampf, Appian. Syr. 22.

αργεῖο's griechisch-deutsches Wörterbuch. Bd. II. Aufl. III.

προ-αγωνιστής, d, Wortkämpfer, Luc. salt. 14; Verfechter, Verteidiger, Poll. 3, 12; Plut. Lysand. 26 u. sonst.

προ-αδικώ, vorher Unrecht thun, beleidigen; Plut. Dion 47; προηδικημένος, Aesch. 3, 133.

προ-αῖω, vorsingen, Aesch. 2, 163; vorherstingen, στρογγύη προαῖδεις, Poll. 4, 112.

προ-α-θεῖω, Etwas vor einem Andern, eher als ein Anderer als unächst begehnen; wird ohne Zusatz von den im Hom. vor Aristarch geschriebenen, von Aristarch gebilligten Athetesen gebraucht, f. Sengebusch Homer. diss. 1 p. 48.

προ-αθῶ, früher, vorher kämpfen, Euseb.

προ-αθρίω, vorhersehen, Eust.

προ-αθροίζω, vorher sammeln, Suid. Et. von προ-αθίζω.

προ-αθῶ, Hesych. et. προσπαίζω, soll also wohl προσάθῳ heißen.

προ-αδομάω, depon. mit dem aor. pass. u. med. (f. αἰδέομαι), Einem Ehrenerbietung, Dank für Etwas schuldig sein; καὶ τίς ἐστιν Ἑλλήνων εὐεργετής, ὃ ἐγὼ προαδόμεμα, Her. 3, 140, vgl. 1, 81, ἐνθάυτα ἡγήσιν δατίνας ἐκ τῶν πολλῶν, αἰτινὲς σφί προηδέστω (plusqpf.) καὶ τε; — sich schämen, τινός, vor Einem.

προ-αυξίζομαι, depon. med., vorher mißhandeln, Ios.

προ-αντίτομα, vorher antreten, Sp.

προ-αἶμα, τό, der Vorsaß (?).

προ-αἵρεσις, ἡ, Vornehmen, Vorsaß, Entschluß, Wahl; Plat. Parm. 143 c; τὰ κατὰ προαίρεσιν ἀδικήματα, vorsehliche, Lyeurg. 148, wie διὰ προ-αἵρεσιν im Ggß von δι' ἄγνοιαν Plut. de mus. 21; Ggß ἀνάγκη, Isocr. 1, 9; auch im Ggß von πράξις, Arist. Eth. 3, 4, 7, 2; im Ggß von ἀποτέλεσμα u. τὰ τελούμενα, Pol. 2, 39, 11, 2, 56, 16; üb. Art und Weise, Einrichtung, καλλίστη προαίρεσις χρῆσθαι δημοκρατικῆς πολιτείας, 4, 1, 5; τίνι τρόπῳ καὶ ποῖα προαίρεσις, 4, 1, 7; Regierungsform, insofern sie auf gewissen politischen Grundsätzen beruht, politische Partei, πολλῶν προαίρεσεων οὐσῶν τῆς πολιτείας τὴν περί τὰς Ἑλληνικὰς πράξεις εἰλόμην ἐγὼ, Dem. 18, 59; τὴν πρὸς τὰς ὀλιγαρχίας ὑπὲρ αὐτῆς τῆς προαίρεσεως ἔχθραν, d. h. wegen der Demokratie, 13, 8; οἱ ἐπὶ τῇ τοῦ πλεονεκτην προαίρεσις ζῶντες, 23, 127; οἱ τῆς ἐκείνου προαίρεσεως, die von Philipps Partei, 10, 4. — Bei Sp. von den Philosophenschulen, -sekten, wie Arist. u. bef. Luc. u. Plut.

προ-αἵρετικός, ἡ, ὄν, zum Vornehmen, Vorsaß, Willen gehörig, sich entschließend, wählend, wollend; Ggß von πρακτικός Arist. eth. 5, 14, u. oft, u. Sp.; τὸ προαιρετικόν, Willensraft, Plut. Coriol. 32. — Auch adv., Clem. Al.

προ-αἵρετός, vorgenommen, vorsätzlich, freiwillig, Arist. eth. 3, 3 u. Sp.

προ-αἵρω (f. αἰρέω), vornehmen, herausnehmen, aus dem Vorrathe zum Gebrauche, Ar. Thesm. 419; ἐνταῦθεν προαρουύτας παλεῖν, Thuc. 8, 90. — Gew. im med. sich Eines vor dem Andern nehmen od. wählen, Eines dem Andern vorziehen; ἀβσolut, τὸν λιπόντα προαίρεσθαι οὐκ ὀφείλει, Plat. Legg. VI, 759 e, u. öfter; τινά πρό τινος, Phaedr. 245 b; προελέσθε ταύτας τὰς ἡδονὰς ἐκ τῶν ἄλλων ἡδονῶν, Hipp. mai. 299 d; ἀντὶ ἀρετῆς, Xen. Cyr. 5, 2, 12; auch προαίρεσθαι μάλλον,

Mem. 2, 1, 2, wie Arist. polit. 5, 11. — Ueberh. sich etwas vornehmen, sich wozu entschließen, *ἀγῶνα*, unternehmen, Lycurg. 5, wie Dem. 18, 280; Isocr. 5, 18; c. inf., Plat. Phil. 28 b; *ὄψθι* von *φεύγειν* te, Arist. Eth. 10, 1 u. Folge, wie Pol. 3, 107, 15 u. öfter.

προ-αίρω (f. *αἶρω*), sich vorher erheben, vorher aufstehen, Plut. apophth. lacon. p. 182, leg. *προάγειν*.

προ-αισθάνομαι (f. *αἰσθάνομαι*), vorher wahrnehmen, merken; Thuc. 5, 58, 8, 16; *ἐκ πολλοῦ*, Dem. 18, 63; mit folgndm partic., *ἐπιόντας τοὺς Δακεδαίμονιους*, 59, 103.

προ-αίσθησις, *ή*, Vorgefühl, Vorempfindung (bei Plat. v. l. für *προήσθησις*), Plut. de sanit. tuenda p. 384 und Sp.

προ-αίσσω, alt. *προσίζω*, voraneilen, Ath. IX, 398 a.

προ-αἰτέωμαι, dep. med., vorher beschuldigen, N. T.

προ-αἰώνιος, vor der Zeit, ewig, Greg. Naz.

προ-ακμάζω, vorher od. vor der Zeit reifen; in den Jahren vor der Reife sein; Hippocr.

προ-ακονάω, vorsehnen (?).

προ-ακοντίζω, den Wurfspeer oder wie einen Wurfspeer vorher schleudern, Luc. Tim. 3.

προ-ακούω (f. *ἀκούω*), vorher, voraus hören; *προ-ακούω* *δε*, Her. 8, 79; Dem. 24, 17 u. öfter; *προ-ακηκοότες καὶ ἐν τοῖς πρόσθεν*, Plat. Legg. VII, 797 a; *οἱ προακηκοότες τῶν ἐνυπνίων*, Pol. 10, 5, 5; Sp., wie Plut. u. Luc.

προ-ακρο-βολίζομαι, dep. med., vor der Schlacht leichte Kämpfe mit Wurfaffen beginnen, Poll. 1, 163 u. Sp.

προ-ακτικός, *ή*, *όν*, vortreffend, befördernd, Hesych. ettl. auch *προβαίνον*, vorangehend.

προ-αλγίω, vorher od. voraus Schmerz empfinden; Hippocr.; Arist. H. A. 7, 9.

προ-αλείφω (f. *ἀλείφω*), vorher salben; Schol. II. 2, 44; Ath. III, 90 a.

προ-αλήγω, *ές* (*ἐλλομαι*), vortrefflich, vornüberhangend, abköstlich, feil; *χάρος*, II. 21, 262; *ἰδῶρ προαλές*, das herabfließende Wasser, Ap. Rh. 3, 73; übrtl., bereit wozu, Sp.; auch vorher schnell, im Sprechen, Iamb. Pythag. 17; übh. voreilig, Strab. 12, 3, 19 im compar. — Das adv. *προαλῶς* tabeln Phryn. p. 245 u. Thom. Mag.

προ-αλίω, = *προαδροίζω*, *θυμόν*, Ios.

προ-αλίσκομαι (f. *ἀλίσκομαι*), vorher gefangen werden, *προηλωχότες* Plut. Cat. min. 17; vorher verurtheilt werden, *εἰ τις ἐκείνων προήλω*, Dem. 22, 7. — *Ε*. auch *προαλίσκομαι*.

προ-αλλάττομαι, = *προαμειβομαι*, Hesych.

προ-αλλοῖω, vorher verändern (?).

προ-άλλομαι (f. *ἄλλομαι*), depon. med., vortspringen; *προάλοιστο*, Qu. Sm. 4, 510; Suid.

προ-αμαρτάνω (f. *ἀμαρτάνω*), vorher fehlen, sündigen, K. S. In B. A. 193 v. *παράνομων* ist *προαμαρτήσας* verberbt.

προ-αμείβομαι, vorher tauschen; Hesych. erklärt *προαμειβασθαι*, *προαλλάξασθαι*, *παρελλάξαι*, ndm. sich *γῆν*, an einem Lande vorbeigeben. — Bei Plat. Legg. XI, 921 c, *ἔργον προαμειψάμενος*, = sich die Arbeit vorher geben lassen, ehe man sie bezahlt hat.

προ-αμένομαι, im voraus abwehren, absol. sich im

voraus hüten; *προαμύνασθαι*, Thuc. 3, 12; *καὶ τίνας*, 6, 38.

προ-ανα-βαίνω (f. *βαίνω*), vorher hinaufsteigen; Thuc. 3, 112, *λόφον*; Sp.

προ-ανα-βάλλομαι (f. *βάλλω*), als Beispiel oder im Beispiel sagen; *ἴνα ἔτι ᾗσεται προαναβάλλεται*, Ar. Pax 1267; *ὥστερ' ἄλλος πρὸ τοῦ ἀγῶνος προαναβάλλεται*, Isocr. 12, 39.

προ-ανα-βλέπω, vorher oder von sich aufwärts blicken, Hesych.

προ-ανα-βοάω (f. *βοάω*), vorher auffchreien, Demetr. Phal. 15.

προ-ανα-βολή, *ή*, das dem Beispiel Vorangehende, Schol. Pind. N. 10, 62.

προ-ανα-γινώσκω (f. *γινώσκω*), vorher lesen; Sp., wie Plut. de aud. poet. g. G.; D. Cass. 38, 2; — vortlesen, Plut. an seni 12.

προ-αναγκάζω, vorher zwingen, nöthigen, Harpocr. v. *ἐκ προαγωγής*.

προ-αν-αγορεύω, vorher verkündigen, Sp.

προ-ανα-γράφω, vorher aufschreiben, App. B. C. 5, 145 u. a. Sp.

προ-ανα-γυμνάζω, vorher üben, *στόμα ἡ φωνή, δ ποιούσι αἱ φωνασκευόντες καὶ τῇ φωνῇ ἐνυπνίοντο*, B. A. 61a.

προ-αν-άγω (f. *άγω*), vorher hinaufführen; *ναῖν*, ein Schiff vorher auf die hohe See bringen, *τάς προαναγμένας μετακαλεῖν*, Thuc. 8, 11; Polyæn. 1 a. Sp.

προ-ανα-γράφω, vorher aufmalen, Sp.

προ-αν-αδράω, vorher aufwärts sehen, Hesych. ettl. *προαναβλέπω*. Vgl. auch *προαναδράω*.

προ-ανα-θρόσκω (f. *θρόσκω*), vorher auf- oder in die Höhe springen, vllt. ettl. *προπηδῶ*.

προ-αν-αίρω (f. *αἶρώ*), vorher auf- und wegmehmen, weggeschaffen; *τοὺς χρόνους εἰ μὴ προανείλῃ τῆς πόλεως*, Dem. 19, 183; Arist. rhet. 3, 17; *ἢ μὴ με προανείλῃ τὸ γῆρας*, vorher hinraffen, Isocr. 12, 34; auch = tödten, Plut. comp. Pelop. 1.

προ-αναισιμόω, vorher verwenden, Her. 2, 11, *ἐν τῷ προαναισιμώμεν χρόνῳ πρότερον ἢ ἐμὲ γενέσθαι*, in der Zeit, die vorher verfloßen, ehe ich geboren worden.

προ-αν-ά-καμαι (f. *καίμαι*), vorher aufgestellt, geweiht sein, Sp., wie Ios.

προ-ανα-κίρτυσι, *ή*, bei Hesych. ettl. von *ἀνὰ-θήσις*.

προ-ανα-κηρύσσω, durch den Herold vorher ausrufen lassen, Sp.

προ-ανα-κινῶ, vorher aufregen, in Bewegung setzen, *τὰ αἰσθητά*, Plut. de prim. frig. 9. — Intrans. eigtl. von Ringern, = *προεξαρτάνω*, Arist. rhet. 3, 14.

προ-ανα-κλαίω (f. *κλαίω*), vorher beweinen, D. Hal. 10, 49, v. l. *προανακλῶ*.

προ-ανα-κόπτω, vorher abhauen, abschneiden, Ios.; vorher hindern, *μὴ*, Clem. Al. strom. 3, 12.

προ-ανα-κράζω (f. *κράζω*), vorher auffchreien, Sp.

προ-ανα-κρίνω, vorher auftragen, prüfen, Arist. pol. 4, 14.

προ-αν-ά-κρουσι, *ή*, = *προαναβαλή*, Schol. Pind. P. 1, 4.

προ-ανα-κρούω (f. *κρούω*), zuvor od. zuerst zurückschlagen, pass. zuvor zurückschlagen werden, sich vorher zurückziehen, Sp. — Med. vorher die Seiten schlagen, übh. präcludiren; Plut. sept. sap. conv. 18 p. 44, *καὶ*

de esu carn. 1 g. G. verbindet προανακρούσασθαι (v. l. προανακρ.) και προαναφωνῆσαι; τί δή μοι ταῦτι προανακρούσεται, Philostr. iun. imagg. praef.; vgl. Ἐσχαρ. melet. p. 13.

προ-ανα-κύπτω, vorher aufstehen, Sp.
προ-ανα-λαμβάνω (f. λαμβάνω), vorher aufnehmen, Sp., z. B. προαναλαμβάνει Ath. II, 45 d.
προ-ανα-λέγω, vorher aufzählen, Geopon.
προ-ανάλισκω (f. ἀνάλισκω), vorher aufwenden, vettibun; προαναλώσειν, Thuc. 1, 141; προαναλώθηναι, 7, 81; Lys. 19, 57; Aeschin. 1, 41; vor-schießen, die Kisten auslegen, προαναλωσάσης τῆς γυναικός, Dem. 41, 11; προαναλώσαι, Ath. XIII, 584 c. Vgl. προαναλίσκω.

προ-ανάλαμα, τό, vorher gemachter Aufwand, Sp.
προ-ανα-μύπτω, vorfliegen, Sp.
προ-ανα-παύω (f. παύω), machen, daß Etwas vorher aufhört, pass. vorher sterben, Sp.
προ-ανα-πηδάω, vorher in die Höhe springen, v. l. für προαναπηδάω.

προ-ανα-πίπτω (f. πίπτω), vorher niederfallen, Kraft oder Muth verlieren, Sp., wie Philo.
προ-ανα-πλάσσω, vorher umbilden, τὰ ἐπὶ φύσεως δεδομένα ἐπὶ τὸ βέλτερον προαναπλάσαντες, Hipparch. bei Stob. A. 108, 81.

προ-ανα-πνέω (f. πνέω), vorher wieder aufathmen, Plut. de prim. frig. 11.

προ-αν-αρτάω, vorher tauben, wegnehmen; Dem. 21, 125; Plut. Pomp. 78.

προ-αναβ-ρήγνυμι (f. ῥήγνυμι), vorher aufreißen, East.

προ-ανα-σείω, vorher aufrütteln, aufregen, τὸν δῆμον, Plut. C. Gracch. 4.

προ-ανα-συνάξω, vorher zusammenpacken, Ios.
προ-ανα-σκοπέω, vorher ansehen, Ios.

προ-αν-ά-στασις, ἡ, das Aufstehen vorher, Phot. bibl.

προ-ανα-στέλλω, vorher aufhalten, mäßigen, Plut. ἡλίσι καὶ φόβοις ὥσπερ οἶασι τὸ θρασυνόμενον, Pericl. 15, u. öfter.

προ-ανα-στρέφω, vorher zurückschreiten, D. L. 10, 148, v. l. προκαταστρ.

προ-αν-ά-στυρα, τό, παρθένου, Eubul. bei Poll. 3, 21, jungfräuliche Geburt.

προ-ανα-τάσσω, vorher anordnen oder aufstellen, Sp.

προ-ανα-τείνω (f. τείνω), vorher in die Höhe strecken, Hesych.

προ-ανα-τέλλω, vorher aufgehen, von den Sternen; Tim. Loc. 92 a; Plut.

προ-ανα-τρέιβω, vorher zerreiben, Diosc.

προ-ανα-τυπέω, vorher entwerfen, vorbilden, Sp.

προ-ανα-τείνω, vorher in die Höhe halten und steigen, Phavor.

προ-ανα-φέρω (f. φέρω), vorher anführen, Schol. Eur. Phoen. 784; pass. vorher herauf, hervorkommen, Arist. probl. 10, 56; Artemidor. 2, 36 g. G.

προ-ανα-φώνω, vorher ausrufen; Plut. Pelop. 2; de esu carn. g. G., neben προανακρούσασθαι; oft in Scholl., z. B. II. 5, 662, u. a. Sp.; vorn aussprechen, Θῆξ von ἔπαναρ, S. Emp. adv. gramm. 130.

προ-ανα-φώνημα, τό, vorhergegangene Ankündigung, Schol. Lycophr. 14.

προ-ανα-φώνησις, ἡ, vorhergehender Aufruf, Ankündigung; κήρυκος, Ath. V, 212 c; Sp.; auch

Beiffagung, Clem. Al. 1, 19; Prolog, Heliod. 8, 17 G.

προ-ανα-φωνητικός, ἡ, ὄν, vorher ankündigend, Eust.

προ-ανα-χάριω, vorher weggehen (?).

προ-ανα-χάρησις, ἡ, das Vorherweggehen, Thuc. 4, 128.

προ-ανα-ψηφίζω, vorher durch Stimmenmehrheit beschließen, Ios.

προ-αν-απειν (f. εἰπειν), vorher ansagen (?).

προ-αν-ε-ταίνω, vorher in die Höhe austreten, VLL.

προ-αν-άκω (f. ἔλκω), vorher hinaufziehen, im pass., Plut. plac. phil. 5, 6 l. d.

προ-αν-έχω (f. ἔχω), vorher in die Höhe halten, Suid.; — intransf., hervortragen, Clem. Al. u. Sp.

προ-ανθίω, vorher blühen; Plut. La. et Os. 65; Theophr.

προ-άνθησις, ἡ, Vorblüthe, Schol. Ar. Vesp. 1106.

προ-ανθράκω, vorher zu Kohlen verbrennen, Sp.

προ-αν-ίπταμαι (f. ἵπταμαι), vorher aufsteigen, Sp.

προ-αν-ίσταμαι, vorher aufstehen, Stratt. com. bei Poll. 3, 146.

προ-αν-ιστορέω, vorher erforschen, Sp.

προ-αν-ίσχω (f. ἴσχω), = προανέχω, Sp., wie Ios. u. Synes.; vorher aufgehen, Cleomed. 1, 3 p. 13.

προ-αν-όλγνυμι u. προανόλγω (f. ὀλγνυμι), vorher öffnen, Sp.

προ-αντόω, = προανύω, Xen. Cyr. 4, 5, 22.

προ-ανύω, vorher vollenden, Sp., wie lambl.; προ-ανυσθέντος, Poll. 1, 56.

προ-απ-αγγέλλω, vorher verkünden, Sp., wie D. Cass. 38, 13.

προ-απ-αγορεύω, sich vorher lossagen, vorher müde werden; Isocr. 15, 59; Luc. Gymnas. 37; — vorher abgehen, aufstiegen, συμβίωσιν, Ios.

προ-απ-άγχομαι, sich vorher entwürgen, aufhängen, D. Cass. 77, 20.

προ-απ-άρω (f. αἶρω), sich vorher erheben, aufbrechen, D. C. 41, 6.

προ-απ-αλάφω (f. ἀλέφω), vorher ausweichen, Sp., wie D. Cass. 43, 21.

προ-απ-αλλάσσω, att. -τιω, vorher entlassen, D. C. 44, 10; sc. τοῦ βίου, Einen tödten, 37, 13; — pass. ohne βίου, aus dem Leben fortgehen, sterben, D. Cass. 43, 11; — intransf., fortgehen, προαπηλαχόγες εἰς, D. Sic. 18, 15.

προ-απ-αντάω, zuvor od. entgegenkommen, Thuc. 1, 69. 4, 92 u. Sp., wie Philo u. D. Cass., auch τινά, 39, 28.

προ-απ-αντήσις, ἡ, das Zuvor oder Entgegenkommen, Sp.

προ-απ-αριθμέω, vorher abzählen, Sp.

προ-απ-αυδῶ, = προαπαγορεύω; M. Ant. 6, 29; Plut. öfter.

προ-απαλλίω, vorher drohen, Sp., wie Onosand. 14.

προ-απ-αμ (f. εἰμι), vorher weggehen, Sp., wie Luc. D. Mort. 5, 1.

προ-απ-άπων, aor. zu προαπαγορεύω, Isocr. 4, 171, vorher müde werden, ablassen; so auch προαπειρήκα, epist. 1, 1. — Med. προαπειμένη φιλαν, vorher abgehen, Pausan.

προ-απ-έρχομαι (f. έρχομαι), vorher weggehen; Thuc. 4, 129; τὰν οἰκὰς προαπείλδη τοῦ χρό-

νου, Plat. Legg. XII, 943 d; Dem. u. Sp., mit u. ohne τοῦ βίου, vorher sterben, τινός, für Einen, s. Wald. Phoen. 1005.

προ-α-εχθάνομαι (f. ἐχθάνομαι), sich vorher verfeinden, *προαπεχθασόμεθα* Dem. 14, 4.

προ-α-ηγέομαι, dep. med., ion. statt *προαφηγέομαι*, Her. 3, 138.

προ-α-κινέομαι, ion. statt *προαφικνέομαι*.

προ-α-πιστόμαι, vorher nicht geglaubt werden, Schol. Eur. Andr. 296.

προ-άπλωσις, ή, bei Hesych. Etfl. von πρόθεσις.

προ-α-βάλλω (f. βάλλω), vorher wegwerfen (?).

προ-α-βρέχω, vorher durch Anfeuchten erweichen, Galen., Geopon.

προ-α-οβώ, vorher verstopfen (?).

προ-α-ογέομαι, vorstoßen, vorher davon losrennen, Ios.

προ-α-οδεικνύμι (f. δεικνύμι), vorher beweisen, Isocr. 3, 13 u. Sp., wie Nicom. arithm. 1, 16.

προ-α-όδειξις, ή, vorläufiger Beweis, Clem. Al., 10.

προ-α-οδημέω, vorher in die Fremde gehen (?).

προ-α-οδιδέω, vorher wieder- od. zurückschicken; *την δόξαν*, den vorgeschriebenen Schritt vorher thun, Longin. 41, 2.

προ-α-οδύομαι (f. δύω), sich vorher ausziehen, Clem. Al. Strom. 4, 13.

προ-α-οζύννυμι (f. ζύννυμι), vorher abstoßen, Sp.

προ-α-οθήσκω (f. θνήσκω), vorher sterben; Plat. Conv. 208 d; *ἀπὸ τοῦ φόβου*, Xen. Cyr. 3, 1, 25; *τῆς γήραιος τελευτῆς*, vor dem Ende im hohen Alter, Antiph. 4 α 2; Folgte, wie Pol. 3, 12, 4; Plut. u. A.

προ-α-οθρήνω, vorher beklagen, Plut. Pomp. 78.

προ-α-οικίζω, vorher auswandern lassen, Appian.

προ-α-οκαθαίρω, vorher reinigen, Euseb.

προ-α-οκαλύπτω, vorher aufdecken, Sp.

προ-α-οκάμνω (f. κάμνω), vorher müde werden u. absetzen von etwas, Plat. Euthyphr. 11 e u. Sp., wie Luc. praec. rhet. 9 Plut. Mar. 36.

προ-α-οκείμαι (f. κείμαι), vorher niedergelegt sein, Synes.

προ-α-οκείρω, vorher abschneiden, Sp.

προ-α-οκινδυνεύω, vorher versuchen, ein Treffen wagen, D. Cass. 50, 19.

προ-α-οκλείω (f. κλείω), vorher abschließen (?).

προ-α-οκληρώω, vorher verlosen, durchs Los an die Richter vertheilen, Luc. bis accus. 14.

προ-α-οκόπτω, vorn abhauen, Ios.

προ-α-οκρούομαι, vorn, vorher abschlagen, Sp.

προ-α-οκτείνω (f. κτείνω), vorher tödten, Luc. Catapl. 8.

προ-α-οκτινύμι u. **-κτινύω**, = Vorigem, Dio Cass. 59, 18.

προ-α-ολαμβάνω (f. λαμβάνω), vorher wegnehmen, Sp.

προ-α-ολαύω (f. λαύω), vorher genießen; Plut. Aemil. 30; Clem. Alex.

προ-α-ολείπω, vorher verlassen, *τάξιν*, Arist. rhet. Al. 31, 5; sc. βίον, vorher sterben, *ψυχῇ*, Antiph. 5, 93; Hippocr. u. Folgte, wie Pausan.; Plut. S. N. V. 13.

προ-α-ολεπίζω, vorher abrinde, Dione.

υ, vorher ablassen, M. Ant. 3, 1.

προ-α-ολλύμι (f. ὀλλύμι), vorher vernichten, u. med. vorher untergehen, sterben; *μὴ προαολλύται*, Thuc. 5, 61, vgl. 6, 77; *μὴ ἡ ψυχὴ προαολλύται*, Plat. Phaed. 91 d; *πρὶν τὴν πόλιν ὀλλύσθαι προαπολούμενος*, Rep. VI, 496 d; Antiph. 5, 67; *ὀλίγω τῶν ἄλλων προαπολλόμεναι*, Lys. 2, 24; *προαπολλόμεν ἐφ' ὃ ἀν' ἐκπλέωμεν*, Dem. 4, 37; Folgte.

προ-α-ολύω, vorher lösen, befreien, Clem. Alex.

προ-α-οτράνω, vorher anstodnen, Hippocr.

προ-α-οπέμνω, vorher weg schicken, Thuc. 3, 25 u. Sp.

προ-α-οπεραίνω, vorher zu Ende führen, Sp.

προ-α-οπίπτω (f. πίπτω), vorher abfallen, Sp.

προ-α-οπλάνω, vorher abwaschen, Alex. Trall.

προ-α-οπτέω, vorher abgefallen, Theophr. 1. d.

προ-α-οπέω, auch als dep. pass. *προαπερίεωμαι*, vorher zweifeln, u. Untersuchung anstellen; *προαπερηθῆναι περὶ πυρὸς ἀναγκαῖον*, Plat. Tim. 49 b; *προηπορημένον* ist passiv. bei Arist. phys. 4, 1.

προ-α-οπέω (f. πέω), vorher ab- oder wegschicken (?).

προ-α-ορίπτω, vorher ab- od. wegwerfen, D. Cass. 56, 4.

προ-α-οσαρκώω, vorher geistlich werden lassen, K. S.

προ-α-οσβέννυμι (f. σβέννυμι), vorher auflösen, u. in intransf. temp. vorher auflösen, M. Ant. 3, 1; vorher sterben, D. C. 55, 11.

προ-α-οσημαίνω, vorher anzeigen, Sp.

προ-α-οσημαίω, vorher abweisen, Geopon.

προ-α-οσπᾶω (f. σπᾶω), vorher abziehen, abstreifen, D. Cass. 54, 31.

προ-α-οσταυρόω, vorher verpfählen, durch Pallissaden besetzen.

προ-α-οστάλλω, vorher wegschicken; *προαποσταλείς* Thuc. 3, 112, u. öfter; *κέρουκα*, Dem. 19, 163; *οἱ προαποσταλέντες ἐπὶ τὴν κατασκοπὴν*, Pol. 3, 45, 1.

προ-α-οστερώω, vorher berauben, Sp.

προ-α-οσφάζω (f. σφάζω), vorher abschächten, Luc. hist. conscr. 26.

προ-α-οτόσσω, att. -τω, vorher ab- oder wegschicken, Philo.

προ-α-οτέμνω (f. τέμνω), vorn oder vorher abschneiden, D. Cass. 59, 10.

προ-α-οτίθημι (f. τίθημι), vorher weg oder dorthin setzen, Sp. — Med., *ἐπαινον*, Plut. de Her. malign. 9.

προ-α-οτίκτω (f. τίκτω), vorher gebären, auch vorher Eier legen, Arist. H. A. 5, 27.

προ-α-οτρέπω, vorher- ab- od. wegwenden, med. sich vorher abwenden, umkehren, *προαπειρώοντες δεικνόντες* Xen. An. 6, 3, 31; *πρὸς τινα*, D. Cass. 47, 36.

προ-α-οφαίνω, vorher erklären; Plat., nur im med., Hipp. mai. 288 d, *προαπόφηναι τὴν εἰν γνῶμην* 340 b; Sp., wie Appian.

προ-α-οφηνμι (f. φηνμι), vorher verneinen, Arist. sophist. elench. 19, 2.

προ-α-οφθγγόμαι, vorher aussprechen (?).

προ-α-οφύττω, vorher weggeben, sterben, Plat. cons. Apoll. p. 364.

προ-α-οχράομαι (f. χράομαι), dep. med., vorher wachen, Suid.

προ-απο-χωρέω, vorher ab- od. weggehen, Thuc. 1, 90.
προ-άπτω, vorher anjünden, Hel. 1, 12, 1. d.
προ-αρθέω, vorher bewässern, Clem. Al. strom. 1, 17.
προ-αριθμῶ, vorher zählen, Sp.
προ-αριθμῶσις, ἡ, das Vorherzählen, -zählen, Sp.
προ-αριστάω, vorher frühlüden; Hippocr.; D. L. 2, 139 u. a. Sp.
προ-αριστῆδης, vor dem Frühstüd, πλοῦς, die Dauer der Fahrt vor dem *ἀριστον*, Seylax.
πρό-αρον, τό, Weinschäber (ἀρώ), Ath. XI, 495 επίπλετο κραττήρ *εὐλάνος, εἰς ὃν τὸν οἶνον κερ- αῖον οἱ Ἀττικοί*.
προ-αροτρίω, vorher pflügen, Schol. Ar. Pax 1158.
προ-αρπαγῇ, ἡ, Vortwegnahme (?).
προ-αρπαῖω (f. ἀρπαῖω), vortwegnehmen, -reißen; *ἰλλήλων τὰ λεγόμενα*, Plat. Gorg. 454 c; oft bei Sp., wie Luc. Tim. 54 Tox. 6 u. sonst.
προ-αφβαίνω, im Voraus auf die Hand geben, Euseb.
προ-αργάω, ettl. Hesych. *προαργμῶζειν, προτρε- γειν*.
προ-ἀρχω, vorher herrschen; *ἀρχήν*, D. C. 76, 5; *Μακεδονίας*, 47, 21. — Med., vorher od. zuerst anfangen, Sp.
προ-ασκῶ, vorher üben; *τοὺς ἐπιγυγνομένους* socr. 4, 75; Sp.
προ-ασμα, τό, das Vorhergefugene, Schol. Theocr. 1, 64.
προ-ασπίω, mit vorgehaltenem Schilde vor Einem stehen und ihn schützen; D. Hal. 8, 93; Hdn. 8, 2, 14; Heliod. auch pass., *ὑπὸ τοῖς ὀπλίταις προασπι- ζόμενος*, 9, 14.
προ-ασπιτήρ, ἦρος, d. Vorfächter, Nonn.
προ-ασπιστής, ὁ, = Vorigem, D. Hal. 3, 14.
προ-άστειον, τό, ion. *προαστήριον*, die Gegend ob. das Feld vor der Stadt, die Vorstadt; Her. 1, 78, 3, 142, 8, 129; Thuc. 2, 34, 3, 102 u. öfter, wie Plat., der verbindet *ἐν αὐτῷ τῷ τῆς πόλεως περι- πόλῳ καὶ προαστείῳ*, Legg. VI, 759 a; ein Grund- stück, Gut vor der Stadt, *τῆς ἀκρας* Pol. 4, 78, 11, u. öfter; Luc. Hermot. 24.
προ-άστειος, vor der Stadt gelegen, Plat. Sull. 12.
προ-άστειον, τό, = *προάστειον*; Soph. El. 1425, codd. *προάστειον*; Eur. Alc. 839.
προ-άστως, seltenere Form für *προάστεως*; auch das fem. *προαστία* wird auch Soph. frg. 647 citirt.
προ-ασφαλίζω, vorher fest od. sicher machen, Eust.
προ-αυδάω, vorher sagen, vorher anfragen, *ἱερὸν πόλεμον προῦδαν αὐτῷ*, Ar. Av. 556.
προ-αυλῶ, vorstößen, auf der Stirne prälubiren, *προαυλίσαντες*, Arist. rhet. 3, 14, v. 1. *προαυλί- σαντες*.
προ-αύλημα, τό, Wortspiel auf der Stirne, Hesych., ettl. von *προαύλον*.
προ-αυλίσσμαι, mit dem aor. pass. u. med., sich vorotlagern, App. Hesp. 25. — Bgl. auch *προαν- λίσω*.
προ-αἶλιον, τό, 1) (αὐλή) Platz vor dem Hofe, Sp. — 2) (αὐλός) Wortspiel auf der Stirne; Plat. Crat. 417 e; Arist. rhet. 3, 14. — *Τὰ προαύλια*, der Tag vor der Hochzeit, vgl. *ἐπαύλια*.
προ-αυξάνω (f. αυξάνω), vorher od. im Voraus mehren, Hippocr., Theophr.

προ-αυξή, ἐς, zunehmend an Größe, Hippocr.
προ-αύησις, ἡ, das Zunehmen, Wachsen, Hippocr.
προ-αἶψα, seltenere Nebenform von *προαεῖναι*.
προ-αφ-αἶρω (f. αἶρω), voraus, zuvor, ab- oder wegnehmen, D. Sic. u. a. Sp.
προ-α-φανίζω, vorher verschwinden machen, Hel. 10, 36.
προ-αφ-αναίω, vorher austrocknen, Philo.
προ-αφ-έψω (f. έψω), vorher abkochen, Dioso.
προ-αφ-ηγῶσις, ion. *προαπηγῇ*, dep. med., vor- her erzählen, Her. 3, 138 u. Sp., wie Synes.
προ-αφ-έημι (f. έημι), vortwegschicken, vorher weg- lassen, Hippocr. u. Sp., wie D. Cass. 87, 50.
προ-αφ-ικνέομαι (f. *ικνέομαι*), vorher antommen, Thuc. 4, 2.
προ-αφ-ίστημι (f. *ίστημι*), nur im med. u. in den intransf. temp., vorher absteigen, abfallen; *προα- ποστάντες τὸν εἰς ἡμᾶς δεινὸν*, vor dem Unglück, Thuc. 3, 12; *μὴ προαφίστασθαι πρὶν ἂν*, Plat. Phaed. 85 c; *προαποστήναι*, Crat. 411 b.
προ-αφρίω, vorher abschäumen, Diosc.
προ-βάδην, vortwärts gehen, im Vortwärtsgehen, Hes. O. 731; vortausgehend, Ar. Ran. 351; — allmä- lig fortstreichend, nach und nach, Sp., wie Iambli. V. P. §. 121.
προ-βαδίζω, vortanz-, vortausgehend, Plat. Symp. 7, 6, 1.
προ-βαθός, ὁ, sehr tief, *ποταμός*, Ar. Rh. 4, 282, *Θεῖς προβαχὺς*.
προ-βαίνω (f. *βαίνω*), wovon Hom. außer dem perf. noch das partic. praes. *προβέας* und *προβι- βων* hat; — 1) vortschreiten, vortwärtsgehen; *ἀστρα προβέβηκε*, Il. 10, 252; *κρουπὰς ποτὶ προβέβας*, 13, 18, wie *κῶρα ποτὶ προβέβας* 158, u. öfter; *ἑλασπίδια προβέβωντος*, 16, 609, wie 13, 807; *τὸν δ' ὥκα προβέβωντα πῶδες φέρον*, Od. 15, 555; *οἶαν ὁδὸν προβαίνω*, Eur. Alc. 264, u. oft allein; übertr. *προβήσομαι ἐς τὸ πρόσω τοῦ λό- γου*, ich werde in der Entwicklung weiter gehen, Her. 2, 5; *μὴ ποὺ τι προῖβης τῶνδε καὶ περαιτέρω*, Aesch. Prom. 247; *προβᾶς' ἐν' ἑσχάτον θράσους*, Soph. Ant. 846; auch von der Zeit, *ὁ μὲν χρόνος δὴ διὰ χρόνον προβαίνει μοι*, Phil. 285; *σκη- ψιν ἐς τινά*, Eur. Or. 747; *μὴ πέρα προβέβης τῶνδε*, Hipp. 504; *ποῖ προβέβηται λόγος*, 342; *οὐκ ἔστιν περαιτέρω προβαίνω*, Plat. Phaedr. 239 d; *εἰς τὸ πρόσθεν*, Rep. VIII, 604 b; ἡ νύξ *προβαίνει*, Xen. An. 3, 1, 13; *προβαίνοντος τοῦ πολέμου*, Pol. 2, 47, 3, u. öfter. — Daß 2) vor- angehen, übertreffen, überlegen sein; mit dem gen. der Person, die man übertrifft, u. dem dat. der Sache, in der man übertrifft, *νῦν γε πολὺν προβέβηκας ἀπάντων σφ' ἑάρεσσιν*, Il. 6, 125, wie 23, 890; *ὅ τε κράτεϊ προβέβηκε*, 16, 54; *δυνάμει τε καὶ αἰδοῖ Τρηχίους προβέβηκε*, durch Macht und Ehr- furcht, die er einflößt, ist er *Τρεχίει* überlegen, d. i. herrscht er über *Τρεχίει*, Hes. Sc. 355. Auch = überstreichend, *τέρμα προβάς* Pind. N. 7, 71. — 3) Fortgehen haben, von Statten gehen, ge- lingen; *μὴ προβαῖν μείζον κακόν*, Eur. Med. 907; *τοῦ τῆς τύχης ἀφανέος οἱ προβήσεται*, Alc. 788; *προέβαινε τὸ ἔθνος ἄρχον*, das Volk machte Fortschritte im Befehlen, dehnte seine Macht aus, Her. 2, 2; *σοοδόντων γε προβεβήκαμεν ὥστε*, Plat. Theaet. 187 a; *ἐπεὶ δὲ λόγος παγκράτους προβέ- βηκε*, Hipp. mai. 296 b; Xen., Oratt. u. folgte;

τὰ ἀσβεβήματα μίχρη τίνος προῦβη, Pol. 2, 1, 3; ἐπὶ τὸ χεῖρον προῦβαινε τὰ πράγματα, 5, 30, 6. — Transf. τίς τρόπος ἀνδρῶν προβάσει, vorwärts bewegen, bringen, Pind. Ol. 8, 63. — Andere πόδα τόνδε πρόβαινε, Theogn. 283; Μυκηνίδ' ἀρβύλαν προβάς, Eur. Or. 1470; προβάς κάλον δεξιόν, Phoen. 1421, eigl. mit dem rechten Fuß vorzugehen, den rechten Fuß vorsetzen; οὐκ ἂν προβαῖν τὸν πόδα, Ar. Eccl. 161.

προ-βαχτήσις, ion. poet. für προβαχέσις, bei Eur. Bacch. 407 Weinname des Bacchus, etwa der Anführer der Bacchantinnen, Βάχχας.

προ-βαλάνιον, τό, das Vorbad, Inscr.

προ-βάλλω (f. βάλλω), Hom. nur aor. act. u. med., stets ohne Augment, vorwerfen, hinwerfen, *τινὶ τι*; Νότος Βορέη προβάλεσκε, Od. 5, 331; τραγάκια τοῖς θεομύμοις, Ar. Plut. 799; auch übertit., ἱππῆες παῖδά τε κακὴν ἔριδα προβαλόντες, den Wettkampf hinwerfen, anfangen, Il. 11, 529; ἐαυτὸν εἰς ἀράς δεινάς, Soph. O. R. 745; u. ohne Zusatz, sich jeder Gefahr preisgeben, sein Leben in die Schanze schlagen, vgl. ψυχὴν προβάλλοντ' ἐν κύβοις δαίμονος, Eur. Rhés. 183; aber Her. 7, 141 = sich selbst wegwerfen, den Muth verlieren, verweigern; so ist auch Dem. 19, 27 zu nehmen, προαίρεσις τῆς πολιτείας προβαλημένη καὶ ἀπιστος. — Auch = preisgeben, ἔπει μοι τὴν θέμιν σὺ προβάλες, Soph. Trach. 807, Schol. ἀπέρχωντας καὶ παρῆες. So Plat. αἷς με σὺ προβάλες ἐκ προνοίας, Phaedr. 241 e. — Eine Frage vorlegen, aufgeben, eine Aufgabe stellen, ἔτερον αἰ σοι προβαλὼ τίς δεινόν, Ar. Nubb. 757; Plat. oft, τὰ λογισμῶν παισὶν οὐσι χοῦ προβάλλειν Rep. VII, 536 d, σκέψιν προβέβληκας Phil. 65 d, αἰρεσὶν χαλεπὴν Soph. 245 b, πρὸς τὴν τοῦ προβληθέντος ζήτησιν Polit. 286 b. — Med., — a) vor sich hinwerfen, = schütten, οὐλοχύτας προβαλόντο, Il. 1, 458, 2, 421 Od. 3, 447; θεμελίῳ τε προβάλλοντο ἀμφὶ πυρὴν, Il. 23, 255, f. legten vorweg, zuerst den Grund; sich vorlegen, vornehmen, ἔργον, Hes. O. 781; hinwerfen, preisgeben, ἐν ᾧ (ἀκτῇ) με προῦβάλου ἀφίλον, Soph. Phil. 1005; vor sich hinhalten, οὐκὼν προβαλεῖ τὼ χεῖρες ἀκέντενεις, Ar. Ran. 201; bef. Waffen zum Schutz, Xen. Cyr. 2, 3, 10 An. 4, 2, 21; ἐκέλευσε προβαλῆσθαι τὰ ὅπλα καὶ ἐπιχωρήσας ὄλην τὴν φάλαγγα, 1, 2, 17, b. i. sich zum Angriff fertig machen, wobei man den Schild vornimmt und die Lanze fällt. Vgl. μεταβάλλειν. Daher προβαλημένοι τοὺς θυρακοφύρους, Xen. Cyr. 6, 3, 24, die vor sich die Thurnisfäden haben; so auch Pol. oft, τὰ θηρία πρὸ τῶν κεράτων προβαλλετο, 3, 72, 9; auch τῆς ἰδίας στρατοπεδείας τείχος προβαλλόμενοι, 1, 48, 10, vgl. 2, 65, 9; auch προβαλόντο τάφρον, ποταμὸν, 1, 18, 3, 2, 5, 5; τὸ τεῖχος κύκλῳ προβαλημένον τὸν ποταμὸν, Strab. 11, 14, 6. Bei Dem. 4, 40, προβάλλεσθαι δ' ἡ βλέπειν ἐναντίον οὐτ' οἶδεν οὐτ' ἐθέλει, sich schützen, verteidigen. — Daher auch als Wortwand brauchen, vorführen, Einem vorhalten, bef. Sp., wie M. Anton. 1, 12; vgl. noch Aesch. 1, 74, ὅμως πρὸ γε τῆς αἰσχύνης προβάλλονται τι καὶ συγκλύουσιν τὰς θύρας. — b) vorführen, zur Wahl, τοὺς στρατηγούς προβάλλοντο, Plat. Legg. VI, 756 a; οὐδ' ἂν κοινῇ προβαλλόμενοι ἐλυνται, XI, 916 b; Xen. An. 5, 9, 25 προβαλλόντο αὐτὸν ἐπὶ δὴ δὴ

ἰδοὺ δὴ ἄλλον, δεῖ αἰρήσονται αὐτόν; Dem. προβληθεὶς πυλαγόρας καὶ τριῶν ἡ τεττάρων χειροτονησάντων αὐτὸν ἀνεβήθη, 19, 149; so auch Pol. 6, 28, 5. — c) für sich anführen, führen, ein Volk als Beispiel anführen, erwählen, Her. 4, 46; τὸν Ὀμηρον δοκᾷ μοι χεῖρον προβαλλέσθαι, Plat. Lach. 201 b; als Zeugen, Dem. 46, 10. — d) im Werfen u. übh. übertreffen, ἐγὼ δὲ κε σὺ νομήματι γε προβαλοῦμαι πολλόν, Il. 19, 218, am Werfende mag ich dich wohl übertreffen. — e) beschuldigen, anklagen (vgl. προβολή), προῦβαλον ἄδικεῖν τούτων, Dem. 21, 1, 175, u. öfter; vgl. Xen. Hell. 1, 7, 35; προβληθέντες ἀπίστων, Pol. 9, 17, 8.

προ-βαλος oder προβαλλός (Arcad. 54), δ, mal man zum Schutze sich vorhält, Hesych. etl. ἀσπίς, soll wohl προβολός heißen.

προ-βαπτίζω, vorher eintauchen, taufen, Clem. Alex.

προ-βασανίζω, vorher foltern, Luc. Tyrann. 17.

πρό-βασι, hettorikistischer dat. für προβάτως, Hesych.

προ-βασιλεύω, vorher König sein, herrschen, D. Sic. öfter.

πρό-βασις, ἡ, das Vorwärtsgehen, der Fortzug, das Vorbeigehen, Sp. (?). — Bei Hom. ὄγισθ' von κυμήλια, der Besitz an Viehheerden, Od. 2, 75, f. πρόβατον; VLL., wie Tim. lex. Plat., erklären ἡ τῶν βοσκημάτων κτήσις. Vgl. προβατεια.

προ-βασκάνιον, τό, Mittel gegen das Bescheiten, Behern, Amulet, Plut. Symp. 5, 7, 3; vgl. ἐκ. Phryg. 86; nach Phryg. bei B. A. p. 30 Amulet der ἁμαρτίες für βασκάνιον; er etl. es als ἀνθρωποειδὲς κατασκευασμα, βραχὺ παρηλλαγμένον τὴν ἀνθρωπείαν φύσιν, δ' πρὸ τῶν ἐργαστηρίων οἱ χειρῶνακτες κρεμαννύουσι τοῦ μὴ βασκαίνεσθαι αὐτὸν τὴν ἐργασίαν; vgl. Poll. 7, 108. — Auch ein Vornam, um Thiere, bef. Vögel zu verschrecken, Vogelsscheuche, wozu man bef. hölzerne Figuren bildet, vgl. Poll. 7, 108.

προβατεια, ἡ, das Viehhalten, Plut. Sol. 33, ἀκτα κτηνοτροφία, Popl. 11; vgl. Poll. 7, 184; Βεὴ von Vieh, bef. Schafheerden, dem hom. πρόβασις entsprechend, Strab. 12, 3, 13; Ael. H. A. 4, 32.

προβάτειος, vom Schafe, zum Schafe gehörig, γαλα, Arist. H. A. 3, 20 u. A. — B. A. 296 προβατεῖα χωρία, Land zur Schafweide geschikt.

προβάτερος, comparat. zu πρόβατον, schäfer, scheint von Sophron gebildet zu sein, f. Ahrens Dial. Dor. p. 388.

προβατεῖς, δ, seltenere Form statt προβατεῖς; Philes. de anim. 54, 2; Poll. 7, 184; Titel eines Stückes des Antiphanes, Ath. VII, 295 c.

προ-βάτευσσις, ἡ, das Vieh Halten, bef. das Schafe Halten (?).

προβατεῖσμος, zur Vieh- oder Schafzucht geeignet, χώρα, Philo u. a. Sp.

προβατεῖτης, δ, der Vieh-, besonders der Schafe hält, Poll. 7, 184.

προβατεῖνικός, zur Viehzucht gehörig; κύων, Scherhund, Long. 3, 7; ἡ προβατεῖνική, die Viehzucht, Xen. Oec. 5, 3.

προβατεῖον, Vieh, bef. Schafe halten, App. B. C. 1, 7; hüten, Crinag. 39 (VII, 636); γῆ ἀπειρή-δεις προβατεῖσθαι, zur Viehzucht untauglich, D. Hal. 1, 37.

προβάτημα, τό, = *πρόβατον*, Hesych.
προβατία, ἡ, bei Strab. v. 1. für *προβατεία*.
προβατίζω, zum Vieh, bef. zum kleinen Vieh, zu
 den Schafen gehörig, Sp.

πρόβατον, τό, dim. von *πρόβατον*, Schafchen;
 Ar. Plut. 293. 299; Plat. Phaedr. 259 a; Xen. An.
 6, 1, 22, wo Krüger *πρόβατα* schreibt.

πρόβατο-βοσκός, ὁ, Schafhirt, Hesych.
πρόβατο-γνώμων, ον, die Heerde beurtheilend, ten-
 nend, übertr., ὅστις δ' ἀγαθὸς προβατογνώμων,
 οὐκ ἐστὶ λαθεῖν ἔμματα φωτός, Aesch. Ag. 769,
 wer ein guter Hirte des Volks ist und es kennt.

πρόβατο-δόρος, Schafe schindend, Procl. Hes. O.
 504.

πρόβατο-θρίμμον, ον, = *πρόβατοβοσκός*, Sp.
πρόβατο-κάπηλος, zum Vieh, bef. mit Schafen
 handelnd; Schol. Ar. Equ. 762; Plut. Pericl. 24;
 Poll. 7, 184.

πρόβατον, τό, gew. im plur. τὰ πρόβατα, be-
 zeichnet meistens das Schaf, eigl. aber und ursprüng-
 lich alle vierfüßigen Thiere, weil sie vor den
 Menschen mit Menschen und Vögeln gemeinsamen Hinter-
 beinen noch Vorderbeine haben; Scholl. Aristonic.
 Iliad. 14, 124 ἡ δὲ πᾶλη, οὐκ ἐστὶν πρόβατα πάντα τὰ
 τετραπόδα καὶ τὰ ἐτέραν βάσιν ἔχουσιν πρὸ τῆς
 ὀπίσθιας, ἀσώτως καὶ ἡσίοδος ᾄσῃ (Op. 558)
 χαλεπὸς πρόβατος, χαλεπὸς δ' ἀνθρώπος;
 bef. die jähnen vierfüßigen Thiere, Hausthiere, Vieh,
 Wildherde; bei Hom. erscheint das Wort nur zweimal:
 Iliad. 14, 124 πολλὰ δὲ οἱ πρόβατα ἔσκει; 23,
 550 wird als Besitz des Aischon aufgeführt χρυσὸς
 πολὺς, χαλκὸς καὶ πρόβατα, θυμὸν καὶ μῶν-
 γες ἵπποι; von hiehergehörigen Stammverwandten
 Wörtern erscheint bei Hom. nur eins, einmal, Odys.
 2, 75 ἡμεῖς ἐσθήμενας κειμήλια τε πρόβατα τε,
 die Kleinodien und die Heerden; Schafe heißen bei
 Hom. δαες. Bei Hesiod. findet sich das Wort *πρό-
 βατον* außer der schon erwähnten Stelle nicht. Hom.
 h. Mercur. 571 πᾶσι δ' ἐπὶ πρόβατοις ἀνάσ-
 σον *Ἐρμῆν* ist unflar. Aristoph. Byz. bei Eu-
 stath. Iliad. 11, 678 p. 877, 4 bezeugt, daß Vintar
 die Stuten des Diomedes *πρόβατα* genannt habe, auch
 den Pegasus ein *πρόβατον*, Simonides aber habe
 keinen Stier *πρόβατον* genannt, Bergk Poet. Lyr. Gr.
 ed. 2 Pindar. fragm. 312. 313, Simonid. Cei fragm.
 247. Herobot nennt *πρόβατα* alle vierfüßigen Thiere,
 1, 203, alles vierfüßige Schlachtvieh, 1, 188. 207.
 6, 56, alle vierfüßigen Hausthiere, 7, 171; θύουσιν
 δὲ καὶ τὰλλα πρόβατα καὶ ἱπποὺς μάλιστα, 4,
 61; τὰ λεπτὰ τῶν προβάτων, entgegengesetzt ἱπποὺς
 und βοές, 8, 137; τὰ λεπτὰ τῶν προβάτων, ent-
 gegengesetzt βοές, ἱπποὺς, κάμηλος, ὄνος, 1, 133;
 τὰς βοὸς τὰς θηλέας προβάτων πάντων μάλ-
 ιστα μακρῶ, 2, 41. Eben so hat Hippocrat. das
 Wort *πρόβατον* gebraucht. — Bei den Attikern sind
πρόβατα gew. Schafe; Plat. vrbdt olon βοὸς καὶ
πρόβατα Euthyd. 302 a, ποιμένα καὶ πρόβατα
 Legg. III, 694 e; οὐδὲ πρόβατα οὐδὲ ποιμένα
 γυνώσκεις, Rep. I, 343 a; Xen. vrbdt ἀγέλας,
 καὶ βοὸς καὶ ἱπποὺς, καὶ ἄλλα πρόβατα πολλά,
 Cyr. 7, 3, 7; Eupol. nannte *προβατικὸν χορὸν* τὸν
 ἔξ αἰῶν, Scholl. Iliad. 16, 353; ἴσχω. τοὺς γε-
 νομένους κύνας τῶν προβάτων φασὶ δειν κατα-
 κόπτειν, Dem. 25, 40; οὐκ ἀσφαλὲς λέοντι καὶ
πρόβατος ὁμοῦ ποιεῖσθαι τὴν ἐπαυλιν, Pol. 5,
 35, 13; vgl. Plut. Cleom. 33; *πρόβατον* σω-

φρονέστερον παρῆναι, Luc. as. 33. Auch wie bei
 uns „Schaf“ als Schimpfwort = dummer Mensch,
 Aristoph. Nub. 1203, vgl. Vesp. 32. — Bei Opp.
 Hal. 1, 146 ein Seesfisch; vgl. Ael. N. A. 9, 38.

πρόβατό-νους, mit Schafes-, Lammesfinne, Sp.
πρόβατο-πάλης, ὁ, Viehhändler, bef. Schafhändler,
 Ar. Equ. 132.

πρόβατο-πρόφος, Schafe nährend, Sp.
πρόβατο-φθόρος, Schafe vernichtend, Sp.
πρόβατο-φύροντες, Schafe hütend, Sp.
πρόβατο-χίτων, ωνος, bei Hesych. Etzl. von
ολοχίτων.

πρόβατο-όλης, es, schafartig, wie ein Schaf, Sim-
 plic. ad Epict.

προ-ββαῖω, vorher bestätigen, S. Emp. adv. log.
 2, 181, im aor. pass.

προ-ββῶναι, einzeln stehendes poet. perf. von
προβούλωμαι, welches im praes. aber nicht vorkommt,
 lieber wollen, vorziehen, τινὰ τινας, Einen einem
 Andern, Il. 1, 113 u. sp. D., wie Iul. Aeg. 39 (IX,
 445), die es auch mit dem simplex gleichbedeutend
 brauchen, Nonn. D. 10, 113; Coluth. 199.

προ-ββουλεύμενος, adv. part. perf. pass. von
προβουλεύω, vorher bedacht, Poll. 6, 140.

πρό-βημα, τό, Vortritt, Fortschritt, Ar. Plat. 759.
προ-βήζωμαι, dep. med., vorher Gewalt anthun,
 erzwingen; Aesch. 3, 72; Sp.

προ-βιβάζω, weiter fortführen, -bringen, befördern;
προβιβάζει, κύρα, πρόσω, Soph. O. C. 176, sc.
 αὐτόν, führe ihn weiter; ποὶ προβιβᾶς ἡμᾶς πο-
 τε; Ar. Av. 1570, wohin wirst du uns doch noch
 bringen? *προβιβάσαι εἰς ἀρετήν*, Plat. Prot. 328
 b; Xen. Mem. 1, 5, 1; Sp., τὴν πατρίδα, es größer,
 mächtiger machen, Pol. 9, 10, 4, u. öfter; auch in-
 transf., Fortschritte machen, βραχὺ τι προεβίβασε,
 10, 44, 1; οὐδὲν ἰδύνατο προβιβάζειν τῶν ἐρ-
 γων, 5, 100, 1; auch a. Sp.

προ-βιβασίαι, ἡ, das Weiterbringen.

προ-βιβασμός, ὁ, = Vorigem, Artemid. 2, 12 A.

προ-βιβᾶω, f. *προβαίνω*.

προ-βιβρώσκω (f. *βιβρώσκω*), vorher essen, Sp.

προ-βιώτης, ητος, ἡ, voriges Leben, Clem. Al.

προ-βιδω (f. *βιδω*), vorher leben; πρίντερον ἀξίον
 τι τῶν προβιωμένων, Pol. 11, 2, 9, des frühern
 Lebens; Plut.

προ-βλαστάνω (f. *βλαστάνω*), vorkieimen; Plut.
 Is. et Os. 65; Theophr.

προ-βλάστημα, τό, vorgängiger Trieb des Bau-
 mes, Theophr.

προ-βλαστος, vorkieimend, Theophr.

προ-βλεπτικός, ἡ, ὄν, vorher sehend, Eust.

προ-βλέπω, vorsehen, vorhersehen; πᾶσαν ἀπά-
 την, D. Hal. 11, 20; med., N. T.

προ-βλεψία, ἡ, das Vorhersehen, Sp.

πρό-βλημα, τό, 1) das Vorgehende, Vorgespringende,
 der Vorführung (vgl. *προβλής*); ἵδαν ἐπεὶ πόν-
 του προβλήμα, Soph. Ai. 1198, der ins Meer her-
 vortragt. — 2) gew. das zum Schuß Vorgehaltene;
σάκος, κυκλωτὸν σώματι προβλήματι, Aesch.
 Spt. 522; u. so auch 658, φέρ' ὡς τάχος κνημί-
 δας, αἰχμὴν καὶ πέτρων προβλήματι, Etienne,
 mit denen man sich schützt, indem man sie zum Wurfe
 braucht; λαβὼν πρόβλημα σεντοδ παιδᾶ, Soph.
 Phil. 998, zum Schuß; aber Ai. 1055 μηδὲν φό-
 βον πρόβλημα μηδ' αἰδοὺς ἔχων scheint „Hinder-
 „niß“ zu bedeuten; χειμῶνος προβλήματι, gegen,

Eur. Suppl. 208; *νεῶν προβλήμασι πελάγων*, Rhes. 213; *κακῶν*, *ἔσθης* gegen das Unglück, Ar. Vesp. 515; Her. 4, 175. 7, 70; *χειμῶνων*, Plat. Tim. 74 b; *τῶν προβλημάτων τα μὲν πρὸς τὸν πόλεμον ὀπλίματα, τὰ δὲ τράγματα*, Polit. 279 d; *προβλήματα ἵππων χαλκᾷ*, der schützende Pferdepanzer von Erz, Xen. Cyr. 6, 1, 51; *ἔσθιδε*, wie Pol., *πρόβλημα ποιεῖσθαι, λαβεῖν τὸν ποταμόν*, 2, 66, 1. 3, 14, 5 u. öfter. Auch was man vorführt, was zum Bemänteln dient, οὐδὲν τοῦ ἄλλο ἢ *πρόβλημα τοῦ τρόπου τοῦ σχήμα τοῦ ἐστί*, Dem. 45, 69. — *Ὀψέως*, Hinderniß des Gesichts, was das Licht benimmt, Ael. H. A. 2, 13. — 3) das Vorgelegte, die Aufgabe, bes. Streitsache; *δυνὸν ἀρχοῦσι προβλήματα*, Eur. El. 985; *παρὰ λαβεῖν*, Plat. Theaet. 180 c; Soph. 261 a u. öfter; Arist. u. *ἔσθιδε*; *λύσαν τοῦ προβλήματος εὐροντο τοιαύτην*, Pol. 30, 17, 5; auch Schwierigkeit, *εἰς πρόβλημα παμμιγέδες ἐμπέτειν*, 28, 11, 9. *προβληματικός, ἡ, ὄν*, zur Aufgabe gehörig, Arist. somn. 4.

προβληματίον, τό, dim. von *πρόβλημα*, Sp. *προβληματοσυγκρίσις, ἡ, ὄν*, zum oder dem *προβληματοσυγκρίσις* gehörig; *δύναμις*, Plat. Polit. 280 d, die Kunst des *ἔσθιδε*.

προβληματοσυγκρίσις, *θεαίρε* zum *ἔσθιδε* od. zur *Βεβέδω* machend (?).

προβληματώδης, ες, von der Art einer Aufgabe, Plat. Cat. min. 25 u. a. Sp.

προβλήτης, ἦτος, vorgeworfen, vorspringend, hervortragend; *προβλήτης σκοπέλων*, Pl. 2, 398; *πέτρῃ ἐπὶ προβλήτῃ καθήμενος*, 16, 407; *ἀκταὶ προβλήτες*, neben *σπυλάδες τε πάγοι τε*, Od. 5, 405, vgl. 10, 89, 13, 97; auch *στήλας τε προβλήτας ἐμόχεον*, Il. 12, 259, vorn vorgelegte Pfähle, Palisaden; *ὁ λυμνός, ὁ προβλήτης*, steile Ufer, Soph. Phil. 924 (vgl. auch *προβολή*); u. sp. D.: *ὡς τις ἐπαλξῃς*, Agath. 8 (v, 294); vgl. Archi. 18 (vii, 147); *κατὰ προβλήτης*, Opp. Cyn. 5, 232, vgl. 2, 478; Qu. Sm. 10, 175.

προβλητικός, ἡ, ὄν, vor- od. herauswerfend, *-brin-*gend, Greg. Naz.

πρόβλητος, vorgeworfen, *μὴ ῥιφθὼ κυσὶν πρόβλητος οἰωνοῖς* *ἢ ἔλωρ*, Soph. Ai. 817.

προβλάσκω (f. *βλάσκω*), hervorgehen, herausgehen; *δμῶς δ' οὐκ εἰς προβλασκέμεν*, Od. 19, 25; *θύραζε*, 21, 239. 385; *προμολοῦσα*, Il. 18, 382; *πρόμολ' ὥδε*, 392, u. öfter.

προβόω (f. *βοάω*), vor od. vorn rufen, lauter als die Andern schreien; *προβοῶντες* Il. 12, 277; *προβοῶ δεινόν* Soph. Phil. 218; einzeln bei Sp.

προβοήθεια, ion. *προβωθέω*, vorher zur Hülfe eilen, *εἰς τὴν βοιωτήν* Her. 8, 144, wo *Wesseling* aus einigen mss. *προβωθήσαι* vorgezogen hat.

προβόλαιον, τό, = *πρόβλημα*, bes. vorgehaltene Waffe, *ἔσθιδ* oder *ἔσπερ*, Draf. bei Her. 7, 148, wo die mss. *τὸν προβ.* haben.

προβόλαιος, = *πρόβολος*; *δόνυ*, vorgehaltener, vorgefertigter *ἔσπερ*, Theocr. 24, 123, *δούρατι δὲ προβολαίῳ ἀνδρὸς ὀρέξασθαι*.

προβόλετος, ὁ, der Hervorbringer, K. S.

προβολή, ἡ, 1) das Vor- od. Hervorwerfen, Hervorbringen, *τοῦ βλαστοῦ*, das Treiben des Keimes, der Knospe, Theophr. u. a. Sp. — 2) das Hervortretende, Hervortragende, vorspringender Felsen, wie *προβλής*, D. Per. 1013; so verbessert *ἔρμ.* in

Soph. Phil. 1455 *κτύπος πόντος προβολῆς* für *κτύπος πόντος προβλής*, was heißen muß, das „Aufstoßen des an die Felsufer schlagenden Meeres“; vgl. Pol. 1, 53, 10; *ἀνατῶν προβολαί*, *ἔπτε* der Hülfe, D. Per. 1118; *Νελορύτου δάρον αἰὸ προβολῆς*, Leon. Al. 25 (ix, 350). — Auch wie *προβόσκis*, der Elephantenrüssel, Arct., *προβόλη μακρὴ ἀπὸ τοῦ χεῖλος*. — 3) alles zum *ἔσθιδ*, zur Vertheibigung Vorgehaltene, *ἔσθιδωρ*, *πρὸ μὲν δειματοῦ ἦν μοι προβολὰ καὶ βλίτων θούριος ἄλας*, Soph. Ai. 1191; *δανάτων*, *ἔσθιδωρ* gegen den Tod, Eur. Or. 1488; *ἀνυμάτων*, gegen die Hitze, Plat. Tim. 74 b; *προβολῆς ἔνεκα*, zum *ἔσθιδ*, Polit. 288 b; Xen. Cyn. 5, 26 Mem. 3, 5, 27; *ἔσθιδε*, wie Pol. 2, 65, 11, *θύραζων* 1, 22, 10; u. Sp., *ἐστάναι ἐν προβολῇ*, mit gefülltem *ἔσπερ* anliegen, Plat. Caes. 44; vgl. bes. Xen. An. 6, 3, 25 (*κτύπος προβολῆς*); *θῆκτον ἐν προβολῇ θεμῖνα ἔλκος*, Tymn. 4 (vii, 433), *σὺ δ' ἐπὶ μετὰ ἔσθιδωρ* *ἔσπερ* auslegend; vgl. noch Theocr. 22, 120, wo es das Ausfallen oder Ausstoßen mit der bloßen Hand ist, um den Gegner im Faustkampfe zu treffen, u. Kuhn. epist. crit. I p. 70. — 4) der Vorstoß zur Wahl, *τὴν προβολὴν τὸν αἰρούμενον ἐκ τῶν ἐμπείρων ποιῆειν*, Plat. Legg. vi, 765 a. — 5) bei den Ättern öffentliche Anklage wegen eines Vergehens wider den Staat und die Verfassung nach einer vorläufigen Entscheidung des Volks, *παρὰ δύναι προβολήν, ποιεῖν πρ. κατὰ τανος*, Dem. Mid. 8, 11, im *ἔσπερ*, welche Klage ein Beispiel selbst Klage ist; vgl. Böckh Staatsk. I p. 400; bei Xen. Hell. 1, 7, 39 beschließt das Volk über die Anklage des *ἔσπερ* *προβόλους αὐτῶν εἶναι*, daß man sie als Verläumder anklagen und verurtheilen lassen möge; vgl. Aesch. 2, 145 *τὸν συκοφαντῶν ὡς κακοῦργον δημοσίᾳ προβολῇ ποιοῦμεθα*.

προβόλιον, τό, dim. von *προβολή* 3, Waffe, die man zum *ἔσθιδ* vorhält, bes. ein Jagdspieß, um wilde Schweine abzufangen, Xen. Cyn. 10, 3, 12. — Aber bei Philostr. Imagg. 1, 2 ein Gewand; vgl. *Welsch* dafelbst p. 206.

πρόβολος, ἄλλος, was vorsteht od. vorgehalten wird, substant.; a) ein vorspringender, vortragender *ἐπὶ πρόβολῳ ἄλλος*, Od. 12, 251, wie *προβλήτης*. So sagt Dem. 8, 61 *ἀλλ' ἀνάγκη τοῦτους ὡς πρὸς προβόλους προσπαύοντας ὑστερεῖν ἐκείνων*, u. ähnlich *μὴ δὴ πρὸς οὐς αὐτοῖς ἔχουσα λυμνὰ καὶ προβόλων ἐνέλησας, πρὸς τοῦτους προσορμίζον*, 25, 84. — b) zum *ἔσθιδ* vorgehaltene Waffe, *ἔσθιδ*, *ἔσπερ*, bes. Jagdspieß, Her. 7, 76; *ἔσθιδ*, *ἔσπερ*, neben *συνή*, Ar. Nubb. 1145; *τοῦ πάλαιον*, heißt eine feste Wurg, Xen. Cyr. 5, 3, 11, 23; *ἔσθιδε*, wie Plut. *τὸν λογιμὸν ὡς πρόβολον ἐπαυδὸν αἰὶ τῇ γλώττῃ κείμενον*, de garrul. 14; aber Caes. 21 *Wehr*, um Wasser abzuhalten. — In VLL. wird es auch etw. *τὸν τῶν οἰκίων δαχύνον*.

προβόσκis, ἰδός, ἡ, der Hüfel, bes. des Elephanten, Arist. u. *ἔσθιδε*, wie Pol. 3, 46, 12. — Auch die längeren Fänger des Zintenfisches, Arist. part. anim. 4, 9 H. A. 4, 1.

πρόβοσκος, ὁ, der die Herde hinaus auf die Weide Treibende, Her. 1, 113, nicht, wie gew. erklärt wird, der an eines Andern Statt hütende Unterhirt.

προβούλευμα, τό, Vorbeschlüß; bes. in Äthen ein vorläufiger Beschluß des Rathes, der erst durch Zustimmung des Volks zu einem *βούλευμα* wird u.

Θεότητα erhält, also ein Geschenkwurf, der dem Volke zur Genehmigung vorgebracht werden soll; *ἐν τῷ ἔργῳ* *προβ. εἰς τὸν δῆμον*, Dem. 59, 4; *ἐγέρθη*, 24, 11; *ἐκφέρεται πρ. εἰς τὴν ἐκκλησίαν*, Aesch. 3, 125, u. A.

προβουλευμάτων, το, dim. von *προβούλευμα*, Luc. Paras. 42 u. a. Sp.

προβουλεύω, voraus berathen, im *Θεῷ* von *ἐπιβουλεύω*, Thuc. 3, 82; vgl. 8, 1, *ἀρχὴν τινὰ πρεσβύτιον ἀνδρῶν ἐλάσσει*, *οἱ τινες περὶ τῶν παρόντων ὡς ἂν καιρὸς ἢ προβουλεύουσιν*; u. so gew. vom Rath zu Ath. einen vorläufigen *Προβουλεύω*, *προβούλευμα* fassen, der nachher dem Volke zur Genehmigung vorgelegt wird; Ar. Equ. 1339; *προβουλεύεται*, Eccl. 623; Xen. Hell. 7, 1, 2; Dem. 19, 34 u. öfter bei den Rednern; *τὸ προβουλεύμενον ὑπὸ τῆς βουλῆς*, Pol. 6, 18, 2; — *ταῖς*, Verathschläge für Einen, Xen. An. 3, 1, 37 u. Sp. — Bei Arist. pol. 4, 15 ein *προβούλος* sein. — Med., Her. 1, 133, Xen. Cyr. 4, 3, 17, *καὶ προνοεῖν* Mem. 2, 10, 3.

προβουλή, ἡ, Vorberathung, Ueberlegung; *ἐκ προβουλῆς*, Antiph. 1, 3; D. Cass. 47, 4.

προβούλιον, τό, = *προβούλευμα*; Schol. Il. 2, 194 u. Eust. nennen so die Verathschlagung der Redner vor der Volksversammlung; vgl. Eob. zu Phryn. 519.

προβούλομαι, f. *προβίβουλα*.

προβουλό-μαι, ἡ, vorgängiger Ueberlegung *ἑσφίτῃ*; Aesch. Ag. 376 nennt die *Προῶ* eine *προβ. ἑσφίτῃ* *ἀφ' ἑσφίτῃ*.

πρόβουλος, vorher rathschlagend, für Andere rathschlagend, ihnen rathend, was sie thun sollen, der an der Spitze des Volkes die gemeinsamen Angelegenheiten leitende Rath; Aesch. Spt. 997, *τὰ δόξαντα δῆμον προβούλους τῆςδε Καδμείας πόλεως*. So an Ath. Ar. Lys. 421. 467; u. eine Obrigkeit der Megarenser, Ach. 720; vgl. Arist. pol. 4, 14; die Abgeordneten der Jonier zum *Πανώνιον*, Her. 6, 7; D. Sic. 15, 49. Andere Her. 7, 172. — In Athen saßen so bef. die Sehnämner, welche vor dem Rath der Vierhundert die ganze gesetzgebende Gewalt in Athen hatten; Arist. Lys. 421. 467; Lys. 12, 65 bei Thuc. 8, 67 *ἐννογραφῆς*; vgl. Schneid. zu Arist. pol. 6, 5, 10.

προβραχῆς, ἐς, ob. *προβραχὺς*, ὅ, sehr flach, als v. l. für *προσβραχῆς*, Strab. 5, 4, u. 5. öfter. *προβράχω*, vorher beugen; Hippocr.; Arist. probl. 22, 11; Ath. XI, 500 c.

πρόβροτος, ὁ, Eimer, der vorher Mensch war, D. L. 8, 45 aus Heraclit.

προβρῶ, λόγῳ, wie *προμύσσω*, den Docht vorbrennen, um die Lampe zu zünden, Ar. Vesp. 249; *προβρῶσαι φορτικὸν γέλωτα*, B. A. 59, = *προβαλεῖν*, von *Εὐλόγη*, die immer nur Gelächter erregen wollen.

προβρῶ, ion. = *προβοηδέω*, Her. 8, 144.

πρόβρομος, vor dem Altar; *σφαγαί*, Eur. Ion 376; vgl. *Ζηνὸς ἐκ προβρωμίων*, Heracl. 80, der Raum vor dem Altar.

προβράμω (f. *γάρμω*), vorher heirathen, beschlafen; Strab. 6, 1, 8; Schol. Od. 11, 325.

προβράμω, = *βράμω*, Tzetz. Lycophr. 546.

προβράμω, vor der Hochzeit; Ael. H. A. 9, 66; *τὰ προβράμω*, Poll. 3, 38, = *προτέλεσα*, Opfer vor der Hochzeit; a. Sp.

πρό-γαμος, vorher heirathend oder verheirathet, Tryphiod. 332; — *οἱ πρόγαμοι*, Titel einer Comödie des Menander, nach Mein. p. 149 = *προγάμια*. *προ-γαργαλίσω*, vorher kugeln, Arist. eth. 7, 7.

προ-γαστρίδιος, was man vor den Bauch hängt od. legt; *ὄπισθις*, E. M.; *τὸ πρ.*, bei Luc. salt. 27 lov. trag. 41, ein Kissen, mit dem sich die Schauspieler einen dicken Bauch machen.

προ-γαστήρ, ορος, ὁ, ἡ, mit vortretendem Bauch, Gängebauch; Ep. ad. 552 (App. 321); vgl. Schol. Ar. Ran. 202; Luc. Marc. cond. 42 u. oft. — Auch *πρόγαστρος*, Galen. (?).

προ-γένεθλος, vorher geboren, Nonn.

προ-γένεος, mit vortretendem Kinn, Theocr. 3, 9.

προ-γενεσία, ἡ, die frühere Schöpfung (?).

προ-γέννησις, ἡ, die frühere Geburt, Hesych.

προ-γενήτωρ, ορος, ὁ, = *προγεννήτωρ*, Pempel. bei Stob. Flor. 79, 52.

προ-γενής, ἐς, alt; *ἑοὶ προγενεῖς*, Soph. Ant. 929, v. l. *πατρογενεῖς*. — Häufiger im comp. *προγενέστερος*, älter; Il. 2, 555; *ὅσον γενεῇ προγενέστερος εἶχομαι εἶναι*, 9, 161; *τινός*, 23, 789; auch Pol. 9, 2, 2; u. superl., 6, 54, 1, wie H. b. Cer. 110; auch sonst in sp. Prosa.

προ-γεννέω, vorher erzeugen, Theophr.

προ-γεννήτειρα, ἡ, Urmutter, Lycophr. 183. 200.

προ-γεννήτης, ἡρος, ὁ, Urvater (?).

προ-γενήτωρ, ορος, ὁ, = *ῥιγίται*, *παλαιός*, Eur. Hipp. 1380.

πρό-γευμα, τό, das Vorgekostete, das Essen vor der Mahlzeit, Vorstoß (?).

προ-γευματίω, vorher zu kosten geben, vorher kosten, Arist. de anim. 2, 10, *ὅταν προγευματίσας τις λαχρὸν χυμὸν γεύεται ἑτέρον*. *προ-γεύστης*, ὁ, der Vorstoßer, = *προτένθης*, Ath. IV, 171 c; *βασιλικὸς*, königlicher Mundschmecker, Plut. Gryll. 7.

προ-γεύω, Einen vorkosten od. vor der eigentlichen Mahlzeit kosten lassen, u. med. vorher kosten; Arist. part. an. 4, 11; *προγεγεῖσθαι τῶν θανάσιμων φαρμάκων*, Plut. adul. et am. diacr. 2.

προ-γεργία, ἡ, das vorherige Bestellen des Aders, zw., Polyae. 4, 11, 4.

προ-γηβῶ (f. *γηδῶ*), sich vorher freuen, Philo.

προ-γηράσκω (f. *γηράσκω*), vorher altern, Hippocr. u. Sp.; *προγηράσας τοῦ περιμένοντος*, Luc. Tim. 20; *προγηράσας τοῖς πόνοις*, rhet. praec. 10.

προ-γήρως, vor der Zeit alt, Poll. 2, 13.

προ-γίγνομαι, sp. *ἔστιν γίγνομαι* (f. *γίγνομαι*), vor, vortan werden, d. i. vordwärts gehen od. kommen, *οἱ δὲ τάχα προγίνοντο*, Il. 18, 525, sie kamen schnell hervor, zum Vorfchein, H. b. 6, 7; *ἀμυνδὲς προγίνοντο*, sie gingen zusammen vordwärts, Hes. Sc. 345; — vorher, früher geschehen, früher sein, stattfinden, von der Zeit; *οἱ προγονόντες*, die Vorfahren, Her. 2, 146. 7, 3; *οἱ προγονόντες ἡμῖν ἐμπροσθεν λόγῳ*, Plat. Legg. III, 699 e; — auch = vorgehen, höher stehen, *πρὸ τινος*, Phil. 39 d u. folgte; — *τὰ προγεγεννημένα*, Thuc. 1, 20; *οἱ προγονόμενοι*, die Früheren, im *Θεῷ* von *ἐπάρχοντες*, Pol. 10, 17, 12 u. Sp.; *κόπον ἐπὶ προγίνοντο*, zum Stoll zurückkommen, Callim. 3, 178; Theocr. 24, 51; *εἶσιν*, Opp. Hal. 2, 108; Plut. u. A.

προ-γινώσκω, sp. *ἔστιν γινώσκω* (f. *γινώσκω*), vorher wissen od. einsehen; *προγινώσκων*, H.

h. Cer. 258; Eur. Hipp. 1072; ἐς τὸ μέλλον καλὸν προγόνους, Thuc. 2, 64; τὰς βουλῆσεις, Plat. Rep. IV, 426 c, öfter, u. Sp.; προεγγασμένους ἀδικεῖν παρὰ τῷ διαστήτῃ, übet den vorher erkannt worden, Dem. 29, 58.

προ-γλωσσεύω, vortrefflich sein mit der Zunge, λαβεύω, Eust. u. Schol. II, 23, 473.

προ-γλωσσίς, ἡ, die Zungenfuge, Poll. 2, 105.

προ-γλωσσοῦν, vortrefflich mit der Zunge, geschwätzig, Sp., wie Clem. Al. Strom. 5, 5, 27.

προ-γνωρίζω, vorher erkennen, Arist. top. 6, 4.

προ-γνωσις, ἡ, das Vorwissen, Sp., wie Plut. de Pyth. orac. 11 Luc. Alex. 8; bef. in der Medicin.

προ-γνώστης, ὁ, der Vorherkennender, Sp.

προ-γνωστικός, ἡ, ὄν, zum Vorherwissen, zum Voraussagen gehörig, Sp., wie Plut. de def. orac. 42; τὸ προγνωστικόν, Vorzeichen, Wahrzeichen der Zukunft.

προ-γόνη, ἡ, Stieftochter (f. πρόγονος), Philo.

προ-γοητικός, f. l. für das Folgende, Aristid. or. 10 p. 123.

προ-γονικός, ἡ, ὄν, die Vorfahren betreffend; ὁξία, Pol. 13, 6, 3; πράξεις, 3, 62, 2; Luc. de salt. 79.

πρό-γονος, vorher geboren, also älter, Od. 9, 221; — οἱ πρόγονοι, die Voreltern, Vorfahren, Pind. Ol. 9, 54 P. 4, 148 u. öfter; δῶν τε πατέρων ἔδη θήκας τε προγόνων, Aesch. Pers. 397; auch im sing. fem., Suppl. 528; ὁ Ζεὺ πρόγονων προπάτωρ, Soph. Ai. 380; übertr., πόνοι πρόγονοι πόνων, 1176; ὁ Ζεὺ πρόγονοι, Eur. Or. 1242, u. öfter; oft in Prosa, sowohl im sing., τὸν ἡμετέρου προγόνου Λαοδάμου Plat. Euthyphr. 11 b, Conv. 186 c, als häufiger im plur., Her. 7, 150, κακὸν ἐκ προγόνων γεγονός Plat. Theaet. 173 d, τοὺς ἀναιτέρω προγόνους Crat. 396 c; Folgeb; ἐκ προγόνων ἔχοντες τὴν ἡγεμονίαν, Pol. 1, 20, 12. — Bei D. Hal. 7, 50, wo οἱ πρόγονοι die Nachkommen sein müßten, wohl f. l.

πρό-γονος, ὁ, der vor der Ehe, in einer frühern Ehe geborne (vgl. Poll. 3, 26, wo προγονός accensuatur ist), der Stiefsohn, Eur. Ion 1329 u. oft in sp. Prosa, wie Plut. u. Luc. de calumn. 35.

πρό-γραμμα, τό, öffentlich und schriftlich bekannt gemachte Nachricht, Anschlag, Befehl, Dem. 25, 9 u. Folgeb; wie Luc.; vgl. Eob. Phryn. 249.

προ-γραμματεύς, ὁ, der Stellvertreter des γραμματεὺς, Inscri.

προ-γραφή, ἡ, öffentliche und schriftliche Bekanntmachung, Edict; Xen. Hipparch. 4, 9; Pol. 26, 5, 2; D. Cass. 63, 9; bef. die römische proscriptio, Achierrklärung und Beschlagnahme der Güter des Verächten, Plut. Crass. 6.

προ-γράφω, voraus oder vorher schreiben; προτ-γραφα πρώτων Thuc. 1, 23; Sp., wie N. T. — Bef. durch einen öffentlichen Anschlag im voraus verkündigen, bekannt machen, ἐν τοῖς πανακτίοις, Ar. Av. 450; u. bef. in Prosa, τὸν προτάνειος προγράφωιν αὐτῷ τὴν κρίσιν ἐπὶ δύο ἡμέρας Dem. 47, 42, ἐξήλθομεν εἰς Πάνακτον φρουρὰς προγραφείας 54, 3, indem das Gineausgehen durch öffentlichen Anschlag befohlen war; δίκην τινὲς, Plut. Camill. 11; bef. bei Sp., das römische proscribere, in die Achi errklären und das Vermögen des Verächten öffentlich verkaufen; Pol. vñbdi προδγραφον αὐτοὺς

φουάδας, 32, 21, 12; οἱ προεγγασμένοι, 32, 22, 1; auch vom Censor, προγράφωιν τὰ τῆς βουλῆς, Ginen in der Riste des Senats obenanfetzen, zum princeps senatus machen, Plut. Flamin. 18 Aemil. Paul. 38; προγράφεται τοῦ μεγάλου συνδρίου, fort. Rom. 4.

προ-γρηγορέω, vorher od. vor der Zeit wachen (?).

προ-γυμνάσις, vorher üben; χέραι, Soph. fr. 450; Luc. Hermot. 78 u. a. Sp., auch im med.

προ-γυμνασία, ἡ, Vorübung, Sp., wie Clem. Al.; Iamblich. bei Stob. Floril. 81, 18.

προ-γύμνασμα, τό, Vorübung; πυρρίχη προγύμνασμα οὖσα τοῦ πολέμου, zum Kriege, Ath. XIV, 631 a; bef. bei den Rhett., die es erstl. ἀπασις μετρίων πρὸς μεζόνων ἐπιβήρῳων πρᾶμτων.

προ-γυμναστής, ὁ, der vorher Uebende, Sp.; bei Galen. ein Diener des γυμναστής, vgl. Senec. ep. 83.

(προ-δαίω, f. ΔΑΩ), nur aor. προσάη, vorher gelernt haben, kennen; προιδὼν ἡ προσάει, Od. 4, 396; προσάηω, Ap. Rh. 1, 106; Man. 3, 92; Hesych. fñhrt auch προδίδαν, προμεμαδᾶν u. προ-δακνῶν, vorher weinen, Sp.

προ-δαεῖω, vorher leihen; Plut. Pericl. 13; Luc. sacrif. 3 προσδανείσας τῷ Ἀπολλωνί χάρον.

προ-δαπανᾶω, vorher verwenden, Luc. abd. 11.

προ-δαγνῶω, τό, das Vorgelegte, Sp.

προ-δαδω (f. δαῖδω), = προσδευαίνω; προδιδας Soph. O. R. 90.

προ-δαείλω, vor Abend geschehend, στήραγα προδαείλος ἐστιχεν εἰς ἦν Theocr. 25, 223.

προ-δακνύω u. προδακνῶν (f. δακνῶν), vorher zeigen; σκῆπτρῳ προδενκνός ἐμπροσθέντα, Soph. O. R. 456, von einem Blinden, der den Weg mit dem Stabe vorfñhlt; aufzeigen, Her. 4, 10; als Beispñel, προδέναντες σχῆμα οἶον τε ἐμὲλλε ἐπρεπίστατον φανέσθαι ἔχουσα, 1, 60; vñbdi anzeigen, ankündigen, προδέναν, αἰρεσίν τ' ἐμὲ δίδου, Aesch. Prom. 781; ὅταν προδένες οἶον ἐστὶ τὸ φθονεῖν, Soph. O. R. 624; u. in Prosa. vñbbedeuten, vorher besñhlen, ὡς Ἑλλήνι προδενκνός ο δόος ἐκλεψαν τὸν πόλεων, Her. 7, 37; προδέναντων ἐμῶν, τὴν αὐτὴν ζῆμιν κτεῖναι, Thuc. 3, 47; Sp., wie Plut. Phoc. 28 Luc. Hermot. 68. — In der Kriegssprache = eine Demonstration oder einen falschen Angriff machen; χερσὶ προδενκνῶναι, mit den Hñnden den Angriff vormachen, praeludere, Theocr. 22, 102; προδενκνῶναι κατὰ τόπον τινά, sich stellen, als wolle man gegen einen Ort Etwas unternehmen, um die Aufmerksamkeit des Feindes von einem andern Punkte abzuwenden, Mathem.; vgl. Xen. Hipparch. 8, 24; f. auch Aris. H. A. 9, 25; ἐπιβολάς, Pol. 2, 66, 2; überhñnt sich anstellen, Miene zeigen machen.

προ-δακνῶν, ὁ, eine Art Schauspieler, bei D. Sic. exc. libri 35 p. 606 G. neben μῦμοι genannt. Vgl. δεικελιστής.

προ-δαμναῖω, vorher, im voraus fñtñhen; Her. 7, 50, 1; Lycophr. 276.

προ-δαπνῶω, vorher essen, Plut. lac. apophth. p. 221.

πρό-δαπνω, vor dem Abendessen, bei Ath. IX, 406 e, ein Stñd des Timon.

προ-δέκτωρ, ὁρος, ὁ, ien. = προσδέντωρ, Rñv anzeigt, der die Zukunft vñbbedeutet, Her. 7, 37.

προ-δέρκομαι (f. *δέρκομαι*), dep. pass., vöthet, vortaussehen, *θνητούς ἐπ' αὖτα μὴ προδέρκεσθαι μέρον*, Aesch. Prom. 248.

προ-δερμάω, vorbinden (?).

προ-δέρω, vöthet anseufchten (?).

προ-δέρλομαι, dep. med., vöthet verfehen, Her. 8, 68, 3, wo jetzt aus den beßten mss. *προσδῆλ.* steht. **πρό-δηλος**, ganz deutlich od. offenbar, ganz bekannt, hat vor Augen liegend; Her. 9, 17; *ἐκ προσδῆλου λέγεται*, Soph. El. 1422; = *προσδῆλως*, Ai. 1290; Eur. Or. 190; Plat. Phaedr. 238 b; *πράξεις*, wozu Jüngern nöthig find, Isae. 3, 19; Dem.; Sp., wie Pol. 1, 23, 3 u. öfter; Luc. Hermot. 63; Plut.

προ-δέρλω, vöthet deutlich od. offenbar machen; Thuc. 6, 34 §. C.; Pol. 10, 46, 10; Luc. merc. cond. 3.

προ-δέρλωσις, ἡ, das Vöthetbekanntmachen; τοῦ μέλλοντος, Plut. pyth. or. 9; Mar. 19.

προ-δερλωνικός, ἡ, ὅν, vöthetaneigend, *τινός*; Plat. defin. 414 b. — Adv., Sp.

προ-δη-αγωγία, das Volk vor Ändern leiten, anleiten; *ῥήματα*, Himer. 7, 8, vielleicht *προσδημ.* zu lesen.

προ-δια-βαίνω (f. *βαίνω*), vöthet durch- od. hinübergehen; *τὴν τάφρον*, Xen. Hipp. 8, 3; oft bei Sp., wie D. Sic.

προ-δια-βάλλω (f. *βάλλω*), vöthet verleumben; Thuc. 6, 75; Alcimed. sophist. p. 678, 21; anlagen, *τινά ὥς ἐπὶ ῥήμασι μέγα φρονούντα*, Luc. Tox. 34.

προ-δια-βεβαίω, vöthet ganz bekräftigen, Nicom.

προ-δια-γινώσκω (f. *γινώσκω*), vöthet durch-

wissen, Thuc. 1, 78, 5, 38.

προ-διά-γινωσις, ἡ, genaues Vöthetwissen, Hippocr.

προ-δια-αφόρμυσις, ἡ, genaue Vöthersagung, Hippocr.

προ-δια-γράφω (f. *γράφω*), vöthet im Umtriffe kriechen, Aristaeon. 1, 26 u. a. Sp.

προ-δια-αγωγή, ἡ, vöthetiges Durchführen, Leiten, Plat. qu. nat. 9.

προ-δια-αγωνίζομαι, dep. med., vöthet durchkämpfen, *πρὸς τινα*, D. Sic. exc. p. 581, 14.

προ-δια-αγωνιστής, ὁ, der vöthet Etwas durchkämpft, Philo.

προ-δια-δίδωμι (f. *δίδωμι*), vöthet verbreiten, *κατὰ τινας τὴν πόλιν*, Pol. 40, 4, 2.

προ-δια-ζεύγνυμι (f. *ζεύγνυμι*), nur *προδιδεγμένον σχήμα*, Schol. Od. 10, 513 u. Eust. dazu; auch *ἀλμανακόν* genannt, eine bef. von Altman oft gebrauchte Redefigur, wenn ein Wort, das Prädicat zu zwei Subiecten ist, voran schon zu einem derselben gesetzt ist, wie in der angeführten Stelle der Od. *Ἐμφλεγέθων το δέουσιν Κώκυτός τε*.

προ-δια-θεσις, ἡ, vöthetige Lage, Beschaffenheit, S. Emp. pyth. 1, 100.

προ-δια-αίρῃμαι, vöthet od. vorläufig auseinander trennen, Isocr. 13, 16, Bess. *προαίρῃσθαι*.

προ-δια-αίρεσις, ἡ, vorläufige Trennung, D. Sic. 13, 82.

προ-διατίθησις, ἡ, Vorbereitung durch Didat, Luc. Nectom. 7.

προ-διά-καμαι (f. *καίμαι*), vöthet in eine Lage, Stimmung versetzt sein, Arr. Epict.

προ-δια-κινέω, vöthet durch u. durch aufregen, Ios.

προ-διακονέω u. dep. med. *προδιακονέομαι*, vöthet dienen, Ios.

προ-δια-κρίνω (f. *κρίνω*), vöthet unterfeheiden, Sext. Emp. pyth. 2, 69.

προ-δια-λαμβάνω (f. *λαμβάνω*), vöthet, vortaus urtheilen; *περὶ τινος*, Pol. 9, 31, 2; *πάλα προσδισελήφοντες ἐπὶ τοῦ πολεμείν*, 27, 7, 3, u. oft, wie im pass., *διὰ τὸ περὶ τῶν ἄλλων ἐν τῇ Ῥώμῃ προσδισελήφοντα*, 18, 23, 10.

προ-δια-λέγομαι (f. *λέγω*), vöthet mit Einem sprechen; *βούλομαι προδιαλεχθῆναι περὶ ἑμαυτοῦ*, Isocr. 12, 6; Plut. Fab. 22.

προ-διά-λεξις, ἡ, vöthetiges od. vorläufiges Sprechen mit Einem (?).

προ-διά-ληψις, ἡ, das Vortausurtheilen, Sp.

προ-δια-λῶω (f. *λῶω*), vöthet aufheben, *προδιαλελυκότες τὴν τάξιν*, Pol. 11, 16, 2.

προ-δια-μαρτύρομαι, dep. med., vöthet zu Zeugen aufrufen, *τινά*, Pol. 26, 3, 8.

προ-δια-μορφῶω, vöthet gestalten, Sp.

προ-δια-μόρφωσις, ἡ, das Vöthergegestalten, Sp.

προ-δια-νοέομαι, dep. pass., vöthet durchdenken, Ocell. Luc. 33 u. a. Sp., auch im act.

προ-δια-ανοίγνυμι (f. *οίγνυμι*), vöthet öffnen, Sp.

προ-δια-αντλέω, vöthet ganz ausfehöpfen, *πολὺς λόγος προδιδήνληται*, Ath. v, 185 c.

προ-δια-νυκτερεύω, vöthet durchnachten, die Nacht zubringen, *τινὶ*, mit Etwas, Clem. Al.

προ-δι-ανύω, vöthet vollenden, *προδιδήνυστο* D. C. 79, 8, u. a. Sp.

προ-δια-πέρνω, vöthet durch- od. hinüber fchiden, im med., Pol. 8, 20, 8.

προ-δια-πλάσσω (f. *πλάσσω*), vöthet bilden, Sp.

προ-δια-πλέω (f. *πλέω*), vöthet durch od. hinüber fchiffen, D. C. 47, 33.

προ-δια-αρθρῶω, vöthet deutlich erklären, Sext. Emp. adv. eth. 18, öfter, u. a. Sp.

προ-δι-αρθρίζω (f. *αρθρίζω*), vöthet durchplündern, Sp., wie D. Cass. 37, 14.

προ-δια-σαφῶω, vöthet od. vorläufig bekannt machen; Pol. 40, 6, 12; Strab., Plut. u. a. Sp.

προ-δια-σάφησις, ἡ, vorläufige Bekanntmachung, Rhett.

προ-δια-σβέννυμι (f. *σβέννυμι*), vöthet auslöfchen, M. Ant. 12, 15.

προ-δια-σκέπτομαι, dep. med., vöthet genau unterfuchen, Galen.

προ-δια-σκοπέω, = Vöth., bef. praes., D. Cass.

προ-δια-συνάλλομαι, fch vorher beftimmt worüber erklären, Sp., wie Ios.; *προδιστελέμην τῷ πορθημῷ*, ich habe vorher mit dem Fährmann verabredet, Ath. XII, 521 a.

προ-δια-στροφῆ, ἡ, vöthetgegangene Verfehrung, Verberbung, Clem. Al.

προ-δια-συν-ίστημι (f. *ίστημι*), vöthet zusammenstellen, Schol. Il. 2, 35, 225.

προ-δια-σύρω, vöthet durchziehen; Arist. rhet. Al. 19, 13; Schol. Ar. Plut. 39. Nach Hesych. auch = den Vertrag übertreten.

προ-δια-σχιζω, vorher trennen, Sp.

προ-δια-τάσσω, att. -τω-, vorher in gewissen Entfernungen aus einander stellen, Sp.

προ-δια-τέμνω (f. *τέμνω*), vorher durchfchneiden, Sp.

προ-δια-τίθωμι (f. *τίθωμι*), vöthet aus einander

stellen, Sp.; in eine Stimmung od. Lage setzen, Sp.

προ-δι-αττάω, vorher durchstellen, Sp.

προ-δι-α-τυπώω, vorher entwerfen, Clem. Al.

προ-δι-α-τύπτω, ἡ, vorläufiger Entwurf, Clem. Al.

προ-δι-α-φθείρω, vorher gänzlich verderben, vernichten; Thuc. 1, 119; **προδιαφθαρείς**, Isocr. 4, 97; **τοὺς κρατὰς τῶ ἀγῶνι**, bekämpfen, Dem. 21, 18; Pol. 5, 4, 11. 16, 6, 13.

προ-δι-α-χαράσσω, = διαχαράσσω πρό, Sp.

προ-δι-α-χρίω (f. χρίω), vorher durchaus beschmieren (?).

προ-δι-α-χωρίω, vorher auseinandergehen, Arist. rhet. 1, 12, 29 u. Sp.

προ-διδάσκω (f. δίδασκω), vorher lehren, belehren; οὐ δυνατόν τοὺς ἀνοήτους τοὺς ἀν γνῶμας προδιδάσκειν, Soph. Al. 163; **τινά, c. inf.**, Phil. 1003; auch med., **ὡν ὁ θῆρ μὲν Κίνταυρος προδιδάσκατο**, Tr. 678; Ar. Plut. 687 u. öfter; pass., vorher lernen, Thuc. 2, 40; **τινά, Plat. Gorg.** 489 u. öfter; Xen. Hell. 1, 5, 7; Luc. Cont. 7.

προ-δίδωμι (f. δίδωμι), 1) vorher od. vorausgeben, vorausbezeichnen, Pol. 8, 17, 7. — 2) bef. herausgeben, dem Feinde ausliefern, verrathen; **ὅστις τὸ σὸν θυνητοῖσι προδίδωκεν γέρας**, Aesch. Prom. 38; **μὴ προδῶς περγαμῆται**, Spt. 233; **τὸν θυγάδα μὴ προδῶς**, Suppl. 415 u. öfter; **ἀπόλωλα τέλημι, προδίδωμαι**, Soph. Phil. 911; **μήποτε προδώσω τίσθε**, Isocr. O. C. 1630 u. oft; auch **ἐν' ἀργύρῳ γε τὴν ψυχὴν προδοῦς**, Ant. 322; **ἀνδρ' ἀπὸντ' ἐκ δωμάτων προδίδωκε**, Eur. Or. 574 u. öfter; auch c. inf., **ὃν σὺ προδίδωκας θανεῖν**, 1588; **τὰς πύλας, φρουρούμεν**, Ar. Av. 766 Ran. 362; **τὰ πράγματα**, Equ. 241; u. in Prosa: **τινὶ τῷ, Her.** 6, 23, 8, 128; u. pass., 7, 137; auch = in der Noth verlassen, im Stich lassen, bef. in der Schlacht, 5, 113, 6, 15; **πρὸς τινα**, 8, 45; **τὸ δοκοῦν ἀληθὲς οὐχ ὅσιον προδιδόναι**, Plat. Rep. x, 607 c; **οὐ τὸ δίκαιον οὐκ ἂν ποτε προδοίεν ἐνεκα δῶρων**, Legg. x, 907 a, u. öfter, wie Xen., j. B. Cyr. 6, 3, 27; **προδοσίαν ἦν προδίδωκε**, Din. 1, 10; — aufgeben, täts ἡδονὰς **διὰν προδῶσιν ἀνδρες**, Soph. Ant. 1165; **ἀγῶνα**, Aesch. 1, 115. — Auch scheinbar intr., wie deficere, abnehmen, ausgehen, j. B. von einem Flusse, der austrocknet und nicht mehr für das Bedürfnis der Trunkenden hinreicht, sie gleichsam verräth oder im Stich läßt, Her. 7, 187; von einem Walle, der nachgiebt, seine Dienste versagt, 8, 52; vgl. Xen. Hell. 5, 2, 5; **ἐπει ἥσθετο τὸν ὀφθαλμὸν αὐτὸν προδιδόντα**, daß seine Augen ihn verlassen, Dem. 52, 13.

προ-δι-ε-άγω (f. άγω), vorher durch- und ausführen, Sp.

προ-δι-ε-αί-μι, = folgdm, Sp.

προ-δι-ε-έρχομαι (f. έρχομαι), vorher hindurch u. weiter heraus gehen; Xen. Cyn. 5, 4; Aesch. 1, 8.

προ-δι-ε-οδεύω, = Vorigem, S. Emp. adv. log. 1, 188.

προ-δι-εορτάζω, vorher ein Fest feiern, pass., D. Cass. 37, 54.

προ-δι-ε-πω (f. έπω), vorher verwalten, Ios.

προ-δι-εργάζομαι, dep. med., vorher vollenden, Arist. eth. 10, 9.

προ-δι-ερευνάω, vorher durchsuchen, Xen. Cyr. 5, 4, 4, im fut. mod.

προ-δι-ερευνάω, ὁ, vorausgeschickter Rundschreiber; Xen. Cyr. 5, 4, 4; Plut. Pelop. et Marc. g. 6. **προ-δι-έρχομαι** (f. έρχομαι), vorher durchgehen, Xen. Cyn. 1, 47.

προ-δι-ευνριόω, vorher genau prüfen, conj. bei S. Emp. pyrrh. 2, 69.

προ-δι-ηγέομαι, dep. med., vorher od. vorläufig zählen; Her. 4, 145; Dem. 59, 1; **πόδῶσαν**, ib. 93.

προ-δι-ήγησις, ἡ, vorläufige Erzählung; **τῆς ἀπολογίας**, Aesch. 1, 117; Rhett., wie Hermog. de inv. 2, 1.

προ-δι-ηθεύω, vorher durchsehen, Arist. probl. 23, 21, v. 1.

προ-δι-ίστημι (f. ίστημι), vorher aus einander stellen, trennen, u. in den init. temp. vorher aus einander treten, sich trennen, Sp.

προ-δικάζω, vorher richten (?).

προ-δικασία, ἡ, im attischen Recht die vorläufige Einkinkung zum Tode wegen eines Mordes, Antiph. 6, 42, nach B. A. 186 **διὰν προγυμνάσῃται ἡ δίκη πρὸ τῆς κυρίας**.

προ-δικαστής, ὁ, der vorher od. an eines Andern Statt richtet (?).

προ-δικεύω, ein πρόδικος sein; Plut. an seni 6; **τινὶ καὶ συνηγορεῖν**, de sol. an. 19; auch **τινός**, ib. 22; Hesych. etim. **ἐπιτροπεύω**.

προ-δικία, ἡ, Beschäftig od. Amt des πρόδικος, Plut. an seni 18.

πρό-δικος, vorher gerichtet; **δίκη**, ein Rechtsbandel, der einem Schiedsrichter vorgelegt und entschieden ist, bevor man sich an ein Gericht wendet; auch der vor allen andern zuerst vorgenommene Rechtsbandel, Inscr.; — **ὁ πρόδ.**, der Schiedsrichter; vgl. **ἀντί-σπρεχτή**, **Γερτσίχ**, **Δρεσδα**, Aesch. Ag. 439; — **Vormund**, Xen. Hell. 4, 2, 9; bef. in Sparta, **Vormund der unmündigen Könige**, Plut. Lycarg. 3.

προ-δικτής, ὁ, f. 2. für προδικετής.

προ-δι-οικέω, vorher anordnen, einrichten, anstellen; **ἡτοίμαστο αὐτοῖς τὸ προβούλευμα καὶ προειρηγό**, Dem. 23, 14; vgl. Luc. hist. conacr. 52. — Auch med., Aesch. 1, 146 u. Sp.

προ-δι-οίκτησις, ἡ, vorläufige Anordnung, Sp., wie D. Hal. rhet. 10, 13.

προ-δι-οικητικός, ὁ, vorher anordnend, M. Ant. 1, 16.

προ-δι-οικο-νομέω, = προδιοικέω, B. A. 743.

προ-δι-ομο-λογέω, vorher zugesprechen, übereinkommen; **διὰν ἀρδευγὰτα προδιωμολογημένα ἢ τὰ προ τούτων ὁμολογηθέντα**, Plat. Soph. 241 a; u. med., Tim. 78 a; Arist. top. 1, 18; **προδιομολογητίον**, ib. 2, 3.

προ-δι-ορθώω, vorher, voraus bessern, Sp.

προ-δι-όρρωσις, ἡ, vorläufige Werbetterung, Sp., bef. Rhett.

προ-δι-ορίζω, vorher begrängen, D. Sic. 1, 4.

προ-δι-υλίζω, vorher durchsehen, durchschlagen, Sp.

προ-δικάω, weiter oder in die Ferne verfolgen; Thuc. 6, 70 Xen. An. 3, 3, 10 u. folgte.

προ-διώξις, ἡ, weitere Verfolgung, Etim. von προ-ώξις.

προ-δοκέω, aufpassen, Hesych.

προ-δοκέω (f. δοκέω), nur pass.; **ὅτε καὶ αὐτῷ μοι ταῦτα προδόδατο**, es war von mir vorher beschloffen worden, Plat. Phaed. 88 d; **τὰ προδόδογμένα**, Thuc. 8, 40.

προδοχή, ἡ, Ort, wo man Einem aufwartet, bef. dem Wille, *ἀλλὰ πέτρης ἐβαίνοντα δεδεγμένους ἐν προδοχῇ*, Π. 4, 107.

προδοκιμάω, vorher prüfen, Eust.

προδομα, τό, das Vorhergegebene, Hesych. v. ἀρ-
ύβαίν.

προδομάτιον, τό, dim. von πρόδομα, = πρό-
δομας, Hesych.

προδομαί, vorher bauen (?).

προδομός, ó, Vorhaus, Vorfaal, das Zimmer des Hauses, in welches man, von dem Hofe kommend, zu-
erst eintritt; *ἐνι προδόμῃ πρόσθεν θαλάμοιο θυ-
ράων*, Π. 9, 473; *ἐν προδόμῃ δόμου αὐτόθι
καμύσαντο*, 24, 673, u. so oft als Ort zum Schla-
fen, wie die Halle benutzt; *διὰ προδόμων*, Eur. Or.
1495; auch in späterer Prosa, Luc. asin. 22; vgl.
VLL.

προδομός, vor dem Hause befindlich, Suid.

προδομάζω, vorher urtheilen, Plat. Theaet. 178 e.
— Med., Arist. rhet. 1, 2.

προδοξός, urtheilend, bevor man Einsicht erlangt
hat, *ἄνθρωπος*, nach Phryn. in B. A. 6, 28 ó προ-
δοξάζων *περί τινος οὐ τάλῃθῃ, πρὶν ἢ σαφὸς
καὶ μετὰ πίστews ἔξετάσαι τὰ κατ' αὐτόν, ἀστά-
θημτος*.

προδοσιώ, f. 2. statt *προδοσιώ*, Damasc. in
Phot. bibl.

προδοσι-ταῖρος, die Gefährten od. Freunde ver-
rathend. Vgl. *προδοσιταῖρος*.

προδοσία, ἡ, das Verrathen, der Verrath; Eur.
Hel. 1649; *προδοσίην συντίδασθαι, σκευάζεσθαι*,
Her. 6, 88. 100; Plat. Legg. XI, 917 c u. öfter; *ἡ
περὶ Θηβαίων προδοσία*, Din. 1, 11; *προδοσίας
ἰλοῖς*, Dem. 24, 127; Sp. 6. auch *προδοσις*.

προδοσι-κομπος, großsprahlend u. seine Ver-
sprüche nicht haltend, VLL.

προδοσις, ἡ, 1) das Vorausbezahlen, Handgeld,
welches angeworbene Soldaten, Matrosen belamen, vgl.
Dem. 50, 7. 12. — 2) = *προδοσία*, Verrath, Plat.
Legg. IX, 856 e.

προδοτήρ, ἦρος, ó, = Folgendem, Tzetz. AH.
382.

προδοτής, ó, der Verräther; Aesch. Prom. 1070;
Soph. Phil. 94; Eur.; u. in Prosa: Her. 3, 30; Plat.
Legg. IX, 864 d; im Ggß von *ἀργῶν*, Xen. Cyr.
4, 14; Folgte.

προδοτικός, ἡ, óν, verrätherisch, Luc. Calurn. 13.

προδοτίς, ἰδος, ἡ, fem. von *προδοτής*, Ver-
rätherinn; Eur. Med. 1832 u. öfter; *προδοτίδες*,
Ar. Theam. 393; Anacr. 57, 20.

προδοτός, verrathen, verlassen; Soph. El. 125.
63; *ἐκ φίλων*, Eur. Hipp. 595; u. in Prosa.

προδοτρία, ἡ, = *προδοσία*, Sp.

προδουλος, an Sklaven Statt, slavisch, *ἀρβύλας,
προδουλον ἐμβυσιν ποδός*, Aesch. Ag. 919.

προδουλόω, vorher zum Sklaven machen, Onocand.
b. 67.

προδουπῶ (f. *δουπιώ*), vorher dummf. tönen,
dummsprechend widerhallen, *προδίδουπεν*, Nic. Al.
313.

προδρομή, ἡ, das Vorlaufen, Xen. An. 4, 7, 10;
λόγος, Plat. Alc. I, 114 a.

προδρομος, vorlaufend, vorauslaufend; Her. 9, 14;
Aesch. Spt. 193; übf. eilend, Soph. Ant. 108;
ὡς πρόδρομος, Eur. Phoen. 1303; Vorläufer,
bes. der als Kundschafter od. zum Reconosciren vor-

aussteht, Her. 1, 80. 4, 122. 7, 203; auch von Ari-
stern, 4, 121; Thuc. 3, 22; Plat. Charmid. 154 a
u. Sp., wie Pol. 12, 20, 7; Plat. Alcib. 34. — Uebh.
Andern zuvorkommend, voraneilend; auch von Früchten,
frühreif, frühzeitig, wie *σάκχα* Theophr. bei Ath. III,
77 c. Von einem bestimmten Winde, Arist. meteor.
2, 15. — Bei Ath. I, 30 b der süße mitländische
Wein, der unausgepreßt aus den Trauben floß, wie
unser Strohwwein, Ausbruch; Andere nannten ihn πρό-
τροπος.

πρόδρομος, ó, = *προδρομή*.

πρόδου-τυχία, vorher unglücklich sein, im perf.,
Isocr. 4, 141.

πρόδου-πώω, im Voraus zurückhalten, Ios.

προδομάτιον, τό, Vorhauschen, vgl. Lob. Phryn.
252.

προδοσίωμα, vorher schenken (?).

προδοσιώ, desiderat. von *προδίδωμι*, ich habe
Luft zu verrathen, tüchtiger als *προδοσιώ*, Lob.
Phryn. 770.

προδοσι-ταῖρος, = *προδοσιταῖρος*; des Me-
trums wegen emendirt im Scol. bei Ath. XV, 695 e
(Vgl. 24 Jac. 6); auch D. Cass. 68, 14; vgl. Lob.
Phryn. 770.

προε-γράφω, vorher einschreiben, D. Cass. 39,
17.

προεγγυος, ó, ἡ, f. *προεγγυος*.

προεγείρω (f. *εγείρω*), vorher erwecken, Arist. eth.
7, 7.

προε-κάθωμι (f. *ἵμαι*), vorher darin nieder-
sitzen, überttr. *διὰ τὰ προεκαθημένους αὐτοῖς ὄρ-
μάς*, Pol. 3, 15, 9.

προε-καίμαι (f. *καίμαι*), vorher darin liegen,
Hdn. 1, 17, 23.

προε-κελεύω (f. *κελεύω*), Gefl. von *προβοίω*,
Apoll. L. H.

προε-κλείω (f. *κλείω*), vorher einschließen, Sp.

πρόεγμα, τό, statt *πρόεγμα*, Vorhalt, Eust.

προε-εγχεύω, vorher Hand anlegen, angreifen;
Arist. top. 8, 9; Pol. 2, 68, 9; *τὰ προεγεχε-
ρημένα ἡμῖν*, S. Emp. adv. math. 35.

προε-εγχεύω (f. *εγχεύω*), vorher einfallen, Diosc.

προεδρία, ἡ, = *προεδρία*; Poll. 8, 133; D. C.
59, 7.

προεδρία, ἡ, das Amt od. Geschäft, die Ehre des
προέδρος; *προεδρίας τυγχάνει παρά νόμου*, Pol.
2, 56, 15; Luc. iud. voc. 5. 6. *προεδρία*.

προεδρεῖω, Vorfiger sein, Aesch. 1, 33.

προεδρία, ἡ, Sitz od. Würde des *προέδρος*, der
Vorfig im Rathe, bei Versammlungen u. dgl.; Ar.
Ach. 42 Equ. 573 Thesm. 834; Her. 1, 54. 9, 73;
— auch bef. das Recht, auf den vordersten Bänken im
Theater zu sitzen, eine Ehre, die in Athen um das Wa-
terland wohl verdienten Männern, zuweilen auch ihren
Nachkommen ertheilt wurde, vgl. Plat. Legg. XII,
946 e, *τοῖς ἀριστέων ἡγεμονίων προεδρίας ἔ-
ν ταῖς πανηγύρεσι πάσαις ἔστωσαν*, u. IX, 881
b; auch der vorderste Sitz selbst, Ar. 4, 88; u. im
plur., 6, 57; *προεδρίαν ἐν ταῖς ἀγῶσι δίδόμει*,
Dem. 18, 91; Sp., wie Hdn. 1, 8, 9. — [Bei Xeno-
phan in Ath. x, 414 a ist e lang, also wohl *προε-
δρεῖα* zu schreiben.]

προεδριον, τό, dim. von *προεδρία*.

πρόεδρος, vorstehend, der Vorfiger im Gericht, in
Volks- u. andern Versammlungen; *ἐν δίκῃ*, Plat.
Legg. XII, 949 a; Thuc. 3, 25. 8, 67; Xen. Mem.

προ-εκ-κρίνω (f. κρίνω), vorher aussondern, abführen, Hippocr. u. a. Sp.
προ-εκ-κρίσις, ή, die vorgängige Aussonderung, Artemid. 4, 84.
προ-εκ-κρούω (f. κρούω), vorher herausstoßen, Sp., wie D. Cass. 43, 4.
προ-εκ-κλύω (f. κλύω), vorher ausliefen, einzassiren, *χημματα ήν προεξελεγμένα*, Dem. 18, 234, wie 50, 9.
προ-εκ-λείπω, vorher verlassen, Hippocr.
προ-εκ-λύω (f. λύω), vorher auflösen, schmelzen, *τῷ κόπῳ τὰ σώματα τῶν πολεμίων* Pol. 15, 16, 3.
προ-εκ-μανθάνω (f. μανθάνω), vorher auswendig lernen, Theo. progymnas. 8.
προ-εκ-νιτρώω, vorher mit Laugensalz reinigen, Diosc.
προ-εκ-πίπτω, vorher heraus- oder fortstürzen; Plut. Alc. 34 u. öfter; Luc. Alex. 56.
προ-εκ-πιδέω, heraus- u. vortspringen, D. Sic., los. u. a. Sp.
προ-εκ-πίνω (f. πίνω), vorher austrinken; Ath. v, 193 a; Plut.
προ-εκ-πίπτω (f. πίπτω), vorher herausfallen; *προεκπίπτουσιν αἱ κατασκαίαι τῶν ἀποδείξεων*, Plut. ad princ. inerr. 6; *φήμη προεκπεσοῦσα*, Galb. 5; *περαιτέρω*, weit über die Thänie gehen, Longin. 15, 8; vgl. Strab. 1, 2, 3 g. G.
προ-εκ-πλέω (f. πλέω), vorher zu Schiffe auslaufen, Plut. Nic. 20.
προ-εκ-πληρόω, vorher ausfüllen, Sp.
προ-εκ-πλήσσω (f. πλήσσω), vorher erschrecken, in Staunen setzen; Plut. Lys. 25; *προεκπλήξας τὸ θάνατον*, Luc. adv. indoct. 8; perf. pass., Alex. 16.
προ-εκ-πλύνω (f. πλύνω), vorher auswaschen, Sp.
προ-εκ-πνέω (f. πνέω), vorher aushauchen, sterben, Sp.
προ-εκ-πνίγω, vorher erstickern, Sp.
προ-εκ-πονέω, vorher ausarbeiten, Simonds. bei Ath. XIV, 658 c.
προ-εκ-πτωσις, ή, Ueberrückung, Strab. 7, 3, 4 nach Em.
προ-εκ-ρήγνυμι (f. ρήγνυμι), vorher ausbrechen, von Krantheiten, Hippocr.
προ-εκ-ρίπτω, vorher herauswerfen, Sp.
προ-εκ-ροφίω, vorher ausflürfen, Eumath.
προ-εκ-τείνω (f. τείνω), vorher ausdehnen, Sp.
προ-εκ-τελέω (f. τελέω), vorher gänzlich vollenden, Ael. V. H. 13, 1.
προ-εκ-τρίνω, vorher ausstreuen, zerstreuen, auch abstritt., *προεξετήκοντο τινες ταῖς λύπαις* Plut. consol. ad Apoll. p. 820.
προ-εκ-τίθημι (f. τίθημι), vorher aus- oder wegsetzen, Arist. gen. an. 2, 7; med., vorher kurz auszusprechen, Pol. 1, 13, 1. 3, 1, 5; *ἐς τὸ δημόσιον* D. C. 53, 21; Rhett. bei Hermog. de inent. 3, 2.
προ-εκ-τίκτω (f. τίκτω), vorher ausgeben, Arist.; auch φά, vorher Eier legen, H. A. 5, 17.
προ-εκ-τλάω, vorher ausdrücken (?).
προ-εκ-τρέχω (f. τρέχω), vorauslaufen, Plut. Perop. 23.
προ-εκ-τρέχω (f. τρέχω), vorher gänzlich aufsteigen, erschöpfen, App. B. C. 4, 108.
προ-εκ-τυπώω, vorher bilden, Philo.
προ-εκ-τύπτω, τό, das Vorhergebildete, Sp.

προ-εκ-φέρω (f. φέρω), vorher heraustragen, bes. begraben, LXX.
προ-εκ-φεύγω (f. φεύγω), vorher daraus entfliehen, Plut.
προ-εκ-φοβέω, vorher herauserschrecken, Luc. de salt. 18 Plut. Mar. 19.
προ-εκ-φύθησις, ή, vorübergehendes Schrecken, Thuc. 5, 11.
προ-εκ-φοιτάω, vorher aus- oder herausgehen, Sp., wie D. Cass. 69, 1.
προ-εκ-χέω (f. χέω), vorher ausgießen, Luc. pseudol. 4.
προ-εκ-χωρέω, vorher herausgehen, D. Cass. 41, 41.
προ-ελασις, ή, das Vorreiten, Vorrücken, Xen. Hipparch. 8, 3.
προ-ελαύνω (f. ελαύνω), vortreiben, bes. *ἐπνον*, u. ohne den Zusatz, scheinbar intrans., vorreiten, vortreiben, mit dem Heere vorgehen, Xen. An. 6, 3, 14; *τινός*, Mem. 3, 1. Auch von der Zeit, *ὡς πρόσω τῆς νυκτὸς προσελάτατο*, als es schon weit in der Nacht vorgetrückt war, Her. 9, 44.
προ-ελευστέω, vorher bestreiten, D. Cass. 48, 34.
προ-ελευσις, ή, das Vorgehen, Sp.
προ-ελέω, vorher schwärzen, altern, Diosc.
προ-ελέω, spätere Form statt *προέλαω*, Schol. Soph. Ai. 245.
προ-ελαω (f. ελαω), vorherziehen, Ael. V. H. 4, 15.
προ-ελέω, vorher hoffen; *ἐκ πεντακάστου ἡμερῶν προηλπικὸς τὸ δεῖπνον*, Posidipp. bei Ath. IX, 377 c; N. T.
προ-ελευστέω, f. 2. für *προελευστέω*.
προ-εμ-βαίνω (f. βαίνω), voraus, vorher hinein-schreiten, zuerst hineinstreiten; Strab.; Plut. Pomp. 78.
προ-εμ-βάλλω (f. βάλλω), vorher, voraus hineinwerfen, -schießen; Arist. rhet. 3, 5; *πληγὴν τῇ νηϊ*, vorher beibringen, Pol. 16, 3, 2; übertr., *καταλισμὸν τοῖς ὄχλοις*, 3, 82, 8, Hoffnung einflößen. — *Θεω.* intrans., so daß man *ἐαυτὸν* ergötzen muß, *προεμβάλλοντα τὸν κεφαλὴν εἰς τὴν γῆν*, da die Förmel vorher gegen den Erdboden stoßen, Her. 4, 183; einfallen, einen Angriff machen, Thuc. 4, 25 u. Sp., wie Plut. Pelop. 17.
προ-εμ-βατήριος, den *προεμβάτης* betreffend, γέρας, die Belohnung dessen, der beim Eintreten zuerst das feindliche Schiff bestiegt, Heliod. 2, 31.
προ-εμ-βάτης, δ, der voran od. zuerst Einschießende, bes. in das geenterte feindliche Schiff, Heliod. 5, 30.
προ-εμ-βιβάζω, vorher hineinbringen, *τοὺς Λακεδαιμονίους εἰς τὴν πρὸς τὸ ἱερὸς ἀπέχθειαν*, Pol. 2, 45, 4.
προ-εμ-βόλιον, τό, ein Stück am Vordertheile des Schiffes, am obern Kiel, Att. Seew. v b 5.
προ-εμ-βολίς, ή, nach Poll. 1, 85 *τὸ καταλῆγον ἐπὶ τὴν πρῶραν*, f. das Vorige.
προ-εμ-βολός, δ, Schiffeschnabel, mit dem man in die Seiten der feindlichen Schiffe einrannte, um zu entern; auch *τὸ προέμβολον*; Suid. etyl. *τὰ πρὸς τῇ πρῶρῃ τῆς νέως ὥστερ ἀκρόστομα*; nur Sp., im Ggß von *ἀκροστόλιον*.
προ-εμ-μελέτω, vorher einüben, Sp.
προ-εμ-πέμπω (f. πέμπω), vorher anfüllen, Luc. Calumn. 8 im pass.
προ-εμ-πίπρημι (f. πίμπρημι), vorher anjünden, D. C. 54, 5.

προ-εμ-πίπτω (f. *πίπτω*), vorher hineinfallen, hineingerathen, Plut. de prim. fr. 7, 1. d.
προ-εμ-πνέω (f. *πνέω*), vorher od. zuerst hineinblasen (?).
προ-εμ-πορεύς, ó, Vorkäuser, B. A. 296.
προ-εμ-πορεύομαι, = *εμπορεύομαι* πρό (?).
προ-εμ-φαίνω (f. *φαίνω*), vorher anzeigen, Sp., wie Appian. B. C. 4, 125.
προ-εμ-φανίζομαι, pass., vorher erscheinen, Longin. 17, 3.
προ-εμ-φασισ, ή, vorgängige Anzeige, Sp.
προ-εμ-φορῶμαι τινος, vorher darausschütten, Plut. adv. Stoic. 19.
προ-εμ-φράσσω, att. -τω, vorher verstopfen, Clem. Al.
προ-εν-άρχομαι, deponens med., vorher anfangen, N. T.
προ-εν-δαικνύμι (f. *δαίνυμι*), vorher anzeigen, bef. vor Gericht, Sp. — Med. sich vorher bei Jem., *τινί*, einschmeicheln, Aesch. 3, 219.
προ-εν-δμήω, vorher im Laute od. unter dem Volke sein; los.; übertr., sich mit etwas Zutünftigem wie mit etwas Gegenwärtigem beschäftigen, so daß man im Voraus darin heimisch wird, Posidon.
προ-εν-δίδωμι (f. *δίδωμι*), vorher nachgeben, Hippocr. u. Sp., wie Plut.
προ-εν-εγκάιν, aor. II. zu *προφέρω*.
προ-εν-έδρα, ή, Hinterhalt, Hesych.
προ-εν-ερέω, im Hinterhalte liegen, Appian.
προ-εν-είρω (f. *είρω*), vorher einreihen, Schol. Luc. Icarom. 33.
προ-εν-εργέω, vorher wirken, Arist. metaph. 8, 5.
προ-εν-έχομαι (f. *έχω*), vorher darin gefangen od. gefesselt gehalten werden, LXX.
προ-εν-εχυρίζομαι, vorher durch eine Wohlthat verbunden sein, Charito.
προ-εν-θυλόμαι, dep. pass., vorher bedenken od. beherzigen, Sp.
προ-εν-ίσταμαι, vorher einwerfen; Arist. soph. el. 15, 8; *προενοστατίον*, ib. 17.
προ-εννέπω, vorherfagen; *προέννέπω τίνος*, Aesch. Eumenid. 852; *χαίρειν δὲ τὸν κήρυκα προέννέπω*, Soph. Trach. 226.
προ-εν-νοέω (f. *νοέω*), vorher bedenken, beherzigen, Artemid. 1, 3 u. Tzetz., der auch das subst. *προ-εννόημα* hat.
προ-εν-οικέω, vorher darin wohnen, u. trans. vorher bewohnen, Sp., wie Synes.
προ-εν-οικέω, ή, das vorherige od. frühere Darinwohnen, Thuc. 1, 25.
προ-εν-οίω, vorher hineinrütteln, -schütteln, -schlagen, Plut. Eumen. 6.
προ-εν-οίω, = *εἰσέναι* πρό, Philostr.
προ-εν-τίθημι (f. *τίθημι*), vorher hineinstecken, Sp.
προ-εν-τίκτω (f. *τίκτω*), *ψά*, Eier vorher hineinslegen, Arist. H. A. 4, 2.
προ-εν-τυγχάνω (f. *τυγχάνω*), vorher antreffen, darauf stoßen, Sp., wie Synes.; vorher seine Aufmerksamkeit machen, Plut. qu. Rom. 43.
προ-εντύνω, vorher anrühren (?).
προ-εγγύλλω, vorher hinausverkühdigen; Dem. 19, 248 *ὅστις οὐ προέειπεν, οὐδὲ προεγγύλλειεν, ἀλλὰ τούναντίον συνέκρυψε*; Sp., wie Arr. An. 6, 4.
προ-ε-αγκνίζομαι, in der Kunstsprache der Griech-

ter = vorher die Arme u. Ellenbogen erst in Bewegung setzen; übertr., Arist. rhet. 3, 14 G., *ὡς προεαγκνίζω*.

προ-ε-άγω (f. *άγω*), vorher heraus- od. über die Gränze führen; Her. 9, 106; Thuc. 7, 70; *προε-άξαντες* 8, 25 muß *προε-άξαντες* geschrieben werden; *ἐκείνους ἐκ τοῦ ἔθν.*, sich das Leben nehmen, Pol. 30, 7, 8. — Bei Aesch. 1, 37, *ἐὰν ἀναγκαζόμενος λέγειν προε-αχθῶ τι ῥήμα εἰπείν*, bei Veller *ἐκ-αχθῶ* geschrieben.

προ-ε-αδυνατέω, schon vorher durchaus kraftlos od. ohnmächtig sein, Hippocr.

προ-ε-αίρω (f. *αίρω*), vorher herausnehmen, *ἀπάντων τοὺς ἐγκατάλους προε-αγρημένους*, Luc. Alex. 15.

προ-ε-αίσσω, att. -έττω, vorher herausspringen, -fürmen, z. B. aus der Schlachtfeldordnung. Her. 9, 62; *προε-έξαντες* Thuc. 8, 25.

προ-ε-άλλομαι (f. *άλλομαι*), dep. med., vora oder vorher herausspringen, Sp., wie Themist.

προ-ε-αμαρτάνω (f. *αμαρτάνω*), vorher fehlen, Isocr. 4, 165.

προ-ε-αν-άγωμαι (f. *άγω*), pass., sich vorher hinaus auf die hohe See begeben, D. Hal.

προ-ε-ανάλω, vorher aufwenden, los.

προ-ε-ανθείω (f. *ανθείω*), vorher ausblühen lassen, Plut. S. N. V. 6 G.

προ-ε-άνθημα, τό, vorhergehende Blüthe oder Kaulwuch, Schol. Ar. Theom. 523.

προ-ε-αν-ίσταμαι, vorher aufstehen, aufbrechen; in den Weltlämpfen vor der rechten Zeit, ehe das Zeichen gegeben worden ist, aufstehen u. hervortreten, Her. 8, 59; bef. vom Heere, gegen den Feind aufbrechen, *εἰς τοὺς βαρβάρους*, 9, 62; Dem. 18, 163; Folgt; *μὴ προε-αναστήναι* Pol. 22, 20, 2; Luc. merc. cond. 18; *τῷ ποδέμω*, zuerst den Krieg anfangen u. losbrechen, Plut. Rom. 15.

προ-ε-απατάω, vorher betrügen, Sp.

προ-ε-απο-στέλλω, vorher heraus- u. wegschicken, Pol. 3, 86, 3 u. a. Sp.

προ-ε-αρδύω, zuvor aufhellen, Sp.

προ-ε-αρτάω, zuvor herausrauben, Sp.

προ-ε-άρταω, vora od. vorher aufhängen, D. Sic. 3, 26 im pass.

προ-ε-έρχω, zuvor od. zuerst anfangen, Sp., f. Zeb. Phryn. p. 287. Bei Thuc. 8, 25 nach *ἔσπεω*, f. aber *προε-εἰσέω*.

προ-ε-ασθενέω, vorher durchaus ermatten, Arist. probl. 1, 50.

προ-ε-εγείρω (f. *εγείρω*), vorher aufregen, Phryn. in B. A. 59.

προ-ε-έδρα, ή, ein besonderer, von andern abgetrennter Sitz, Essfel, Her. 7, 44. 48. Bei Poll. 9, 46 = *ἐξέδρα*, Gallerie.

προ-ε-εμῖ (f. *εμῖ*), vorher herausgehen, τινός. Thuc. 3, 1 u. Sp., wie los.

προ-ε-επιστά, ή, Platz an den Seiten des Schiffes, vielleicht gleichbedeutend mit *παρεπιστάς*, Sp., wie Suid.

προ-ε-είρω, vorher herausschreiben od. -ziehen, Sp.
προ-ε-ελαύνω (f. *ελαύνω*), vorher herausschreiben u. intranf., sc. *ἐκείνους*, *ἵππων* u. dgl., *ἐκείνους*, austränken, Sp., wie Luc. D. Mer. 13; *πλοῖον*, Plut. Nic. 24. — Bei Plut. de glor. Ath. 2 *Βεδοσθένης* für *προε-ελαύναντες*.

προ-ε-επιστάμαι, *ἵσθαι προε-επιστάμαι*, *ἔν*

nen vorher od. voraus wissen; πάντα, Aesch. Prom. 101; τοῦτος, 701.
προ-εργάζομαι, dep. med., vorher ausarbeiten, Arist. u. Sp.
προ-ε-φρονῶ, vorher ausforschen, Eur. Phoen. 92.
προ-ε-φρονήτης, ὁ, der vorangeschickte Rundschaft-ter, Eur. Rhes. 296.
προ-ε-ίρχομαι (f. *ίρχομαι*), vorher herauskom-men, ausstufen, Thuc. 7, 74 u. Folgbe; *προεξέλ-ληθώς ἔταχεν εἰς Σαρδόνια*, Pol. 2, 23, 6.
προ-ε-εἰσάω, vorher ausforschen, Luc. merc. cond. 5.
προ-ε-ε-κρίνω, vorher genau prüfen, Hippocr.
προ-ε-ε-φίλαμαι (f. *ίημι*), voraus befehlen, ὥς σὺ *προεξέφίσεις* Soph. Trach. 756.
προ-ε-ηγγίμαι, dep. med., vorher auseinander-setzen, D. H. 10, 10.
προ-ε-λάδομαι, vorher mit sich ausführen, Stob. floril. 64, 35.
προ-ε-ίσταμαι (f. *ίστημι*), vorher weg- und aus dem Wege gehen, Sp.
προ-ε-οδεύω, vorher heraus- od. fortgehen, Ion.
προ-ε-ομαλίσω, vorher ausgleichen, Ion.
προ-ε-ορμάω, vor, vorher, voraus in Bewegung setzen; gew., sc. *ἐκτόν*, intransf., aufbrechen, *μετ' ἡμῶν*, um einen Tag früher, Xen. Mem. 3, 18, 5.
προ-ε-ορτάω, vorher feiern, Sp.
προ-ε-ορτίζω, vor dem Feste, Sp.
προ-ε-ορτάω, vorher anführen, Sp., wie D. Cass. 40, 32 u. öfter.
προ-ε-άγγελσις, ἡ, vorläufige Ankündigung, Sp., wie D. Cass. 38, 41.
προ-ε-αινέω (f. *αινέω*), vorher od. vor Andern loben, Thuc. 3, 88.
προ-ε-ανα-σείω, vorher die Hände drohend er-heben, üb. vorher drohen, Thuc. 5, 17.
προ-ε-α-ίημι (f. *ίημι*), vorher gegen Ginen ab-schicken, Luc. Tox. 54.
προ-ε-α-φίρω (f. *φίρω*), vorher bereintragen, Sp.
προ-ε-ε-ορμάω, vorher gegen Ginen in Bewegung setzen, u. sc. *ἐκτόν*, aufbrechen, Sp.
προ-ε-τί-βάλλω (f. *βάλλω*), vorher darauflegen od. werfen, *τὰς χεῖρας τινι*, Pol. 16, 9, 3.
προ-ε-τί-βουλεύω, vorher nachstellen, *τινί*, Thuc. 1, 33; pass., 3, 83.
προ-ε-τί-βουλή, ἡ, zuvorkommende od. vorläufige Nachstellung, D. Cass.
προ-ε-τι-γινώσκω (f. *γινώσκω*), vorher kennen kennen, Sp.; *προεπιγινώσκον, προεπιγινωσμένον*, S. Emp. pyrrh. 2, 119, 210.
προ-ε-τί-δενύμι (f. *δενύμι*), vorher darthun, *εἰ προεπιδέναιμι*, mit folgdm partic., Isocr. 3, 12, nach Besser, vulg. *προεπισι*.
προ-ε-τί-θετος, ὁ, vorher aufgelegter Verband, Galen.
προ-ε-τί-διδωμι (f. *δίδωμι*), vorher ein freiwilli-ges Geschenk machen, Clem. Al.
προ-ε-τί-λυσθαι, ἡ, Verbindung eines Zeitworts mit einem davor und einem dahinter stehenden Haupt-worte, Rust.
προ-ε-τι-κρινώ, vorher zum Rathschlägen mit-theilen, D. Cass. 55, 4.
προ-ε-τι-κρίνω, vorher darüber urtheilen, *προεπι-κακρίσθαι* Sext. Emp. adv. log. 2, 265.
παρ' ε' ἑλληνιστῶν Wörterbuch. Bd. II. Kap. III.

προ-ε-κ-κτινω, τὰ, das vorher zuerbaute, Sp.
προ-ε-τι-λογίζομαι, dep. med., vorher überrechnen, überlegen; S. Emp. adv. rhet. 110; Philo.
προ-ε-τι-νόω (f. *νόω*), vorher bedenken od. über-legen, bef. Sp. als dep. pass., *προεπινοήσας* Plut. adv. Stoic. 27; S. Emp. adv. geom. 53.
προ-ε-τι-συνόμαι, vorher als Fremdling od. Geis-freund ankommen, Luc. bis accus. 7.
προ-ε-τι-πείσσω (f. *πείσσω*), vorher darauffreuen, Alex. Trall.
προ-ε-τι-πλήσσω (f. *πλήσσω*), vorher zuschlagen, schelten, *τινί*, Arist. rhet. 3, 7, Bess. *προεπιπλή*, u. Sp.
προ-ε-τι-πνέω (f. *πνέω*), vorher dazu wehen, v. l. bei Plut. Sert. 17 für *προεπι*.
προ-ε-τι-σκέπτομαι, gew. fut. u. aor. med., vor-her betrachten, Sp.; *προεπισκεπται ἡμῖν*, pass., Strab. 8, 3, 23.
προ-ε-τι-σκότιω, gew. praes. zum Mor., Sp., wie Luc. Merc. cond. 3; Nicom. arithm. 2, 6.
προ-ε-τί-σταμαι (f. *ἐπίσταμαι*), vorher, voraus-wissen; Plat. Gorg. 459 e; Xen. Cyr. 4, 3, 12.
προ-ε-τι-στᾶλω, vorher hinschicken u. auftragen, *τινί*, Paus. 7, 11, 1 u. a. Sp.
προ-ε-τι-χαράω, vorher Hand anlegen, angreifen, Thuc. 6, 34 u. Sp., wie Plut. Galb. 13.
προ-ε-τι-χέρησις, ἡ, das vorher ob. zuerst An-greifen, D. Hal. 3, 4 u. öfter.
προ-ε-τι-οικέω, vorher als Anstifter bewohnen, Strab. 5, 1, 10.
προ-εργάζομαι, dep. med., vorher thun, bearbei-ten, Her. 2, 158; *γῆν*, vorher das Land bestellen, Xen. Oec. 20, 3, ju. — Das perf. in pass. Wdg, *προεργασμένη δόξα*, vorher erworben, Xen. An. 5, 9, 21; *καταλαμβάνοντες τὰ πλεῖστα τοῖς ἐταί-ροις προεργασμένα*, Thuc. 8, 65, vgl. 2, 89.
προ-ε-ρδίζω, vorher zeigen, Galen.
προ-ε-ρρύω, vorwärts od. weiter rudern, *ἐς λι-μένα προερίσσαντες*, Od. 13, 279. S. *προ-ε-ρύω*.
προ-ε-ρυνῶ, vorher ausführen, im med., Xen. Lac. 13, 6.
προ-ε-ρύω, att. *προερύω*, fut. zu *προεῖπον*, *προ-λέγω* u. *προεγορεύω*, ich werde voraussagen, an-kündigen, *τινί*, mit folgdm ὥς, Her. 3, 61.
προ-ε-ρύω (f. *εῖρύω*), vorherziehen, fortziehen; *ἤνα δοῆν ἄλας προερύσαν*, Il. 1, 308 u. öfter, das Schiff vom Gestade herab in die See ziehen; aber statt *τὴν δ' εἰς δόρυ* *προερύσαν ἐστρατεύετο* Il. 1, 435 ist von Beller u. Spigarn mit Recht *προ-ε-ρύσαν* aufgenommen, wie auch Od. 9, 73 *προ-ε-ρίσσαντες* bei Beller steht.
προ-ίρχομαι (f. *ίρχομαι*), voran-, hervor-, her-auskommen, vorgehen, vorschreiten; *τὰ Παρσίων πρηγμάτων εἰς τὸς προελθόντας*, die Nachf der Perser war bis zu dieser Höhe vorgeschritten, Her. 7, 50, 2; *ἐπειδὴ ἐνταῦθα προελήλυθας*, Plat. Theaet. 187 b; *εἰς τὸ πρόσθεν*, Legg. III, 682 a, wie *ὄλγον τοῦ ποιήματος εἰς τὸ πρόσθεν προελ-θόν* Prot. 339 e; *ὁδόν*, einen Weg machen, zu-rücklegen, Rep. I, 328 e; auch *προελθόντος χρό-νου*, Polit. 278 a; von Soldaten, vortücken, Thuc. 5, 65; Xen. An. 4, 2, 16; auch *προελθόντως ἡλκίζε*, Hell. 6, 1, 4; auftreten, um zu sprechen, Pol. 29, 9, 2 u. öfter, u. a. Sp. — Die *προέλας* bef. im Schichten bis zu einem gewissen Grade fort-

schreiten, *eis pān prosēlēluthē moxēthēas* Dem. 3, 3, *ol' aēlēgelas* 4, 9, öfter.

προ-ερωτάω, vorher fragen, Schol. Lycophr. 1.

προ-εσθίω (f. *ἐσθίω*), vorher essen; Luc. Parasit. 59; *προεδεσθέν*, Arist. probl. 20, 34.

πρό-εσις, ἡ, das Fort- oder Herausgehen, Verschwendung, Arist. eth. 2, 7 u. sonst, im Gegensatz von *λήψις*.

προ-έτιος, vorjährig, Arist. probl. 20, 14.

προ-ετιός, adj. verb. von *προτίμη*, wegwerfen, aufgeben, Sp., i. B. *φάλλιν* Plut. Galb. 4.

προ-ετιός, ἡ, ὅν, wegwerfend, verschwenderisch, Plat. def. 416; Xen. Mem. 3, 1, 6; *χορημάτων εἶναι προετικόν εἰς τὰ ἐπιεικῆ*, Arist. de virt. bei Stob. Floril. 1, 18, als Etzl. von *ἐκπεσόντος*; vgl. eth. 4, 2; *ὄψις* von *καθεκτικός*, probl. 38, 15.

προ-ετοιμάω, vorher zurecht machen, Sp.; med. Etwas zu eignem Nutzen od. Gebrauch vorbereiten, Her. 7, 22, 8, 24.

προ-ετοιμασις, ἡ, Vorbereitung (?).

προ-ετοιμαστής, ὁ, der vorher Zubereitende (?).

προ-εωγγελλίζομαι, dep. med., vorher eine frohe Botschaft bringen, Sp.

προ-εω-δοκίμω, oder als dep. med., vorher in gutem Rufe stehen, D. Hal. rhet. 5, 6.

προ-εω-αργεῖω, vorher od. zuerst wohlthun, Schol. Pind. P. 2, 32.

προ-εω-δενίω, vorher ordnen, Apoll. Dysc. de syntax. p. 303.

προ-εω-κρίνω, vorher wohl aussuchen, Aret., zweifelhaft.

προ-εω-λαβίστομαι, dep. pass., sich vorher wohl in Acht nehmen, *μη περιμεινάντας το παθεῖν, ἀλλὰ προελαβηθέντας*, Dem. 25, 95.

προ-εω-πορώ, vorher anschaffen; *προεπορημένον* im *ὄψις* von *προηπ*. Arist. phys. 4, 1; vgl. *προεπορώω*.

προ-εω-τελίω, vorher gering achten, Sp., i. B. Schol. Ar. Av. 685.

προ-εω-τροπέω, vorher wohl zurechtmachen, Sp.

προ-εω-φράνω, vorher erschauen; Ael. H. A. 10, 10; Liban.

προ-εχωμαι, dep. med., bitten, *τινός*, für Einen, Greg. Naz.

προ-εφ-ίστημι (f. *ίστημι*), vorher wohinstellen, worauf richten, wie Pol. *προεπιστήσαι τοὺς ἀκούοντας ἐπὶ τὴν φύσιν τοῦ ἀνδρός*, die Leser vorher darauf aufmerksam machen, 10, 2, 1.

προ-εφ-οδεύω, vorher bereiten, Strab.

προ-εφ-οδίζω, vorher mit Reisebedürfnissen versehen, Philo.

προ-εφ-οράω (f. *οράω*), vorher übersetzen, M. Ant. 7, 49.

προ-εφ-ορμάω, vorher darauf losstützen, Helioc. 9, 17.

προ-εχθής, ἐς, hervortragend, Hesych. etzl. *σπουδαῖος, κραταῖος*.

προ-έχω, *εἶσιν προέχω* (f. *έχω*), 1) vorhaben, vorbehalten, bef. zum Schutz, *τὴν ἀσπίδα τῆς καλῆς προέχων*, Ar. Nubb. 989, u. d. Sp.; *τὴν χεῖρα προέχων*, die Hände vorbehaltend, Xen. Cyr. 2, 3, 10; u. so im med., *προέχοντο ἐκάστοτε ἐννία ταύρους*, sie hatten neun Stiere vor sich, Od. 3, 8; vgl. Her. 2, 42 *κρῖον ἐκδιδράντα προέχουσαν τὴν κεφαλὴν*; u. im transi, *πρὸ δὲ δούρατ'*

έχοντα, Il. 15, 355, sie streckten die Spitze vor sich hin; übertr., *οὐ μὲν τὰδ' ἂν προέχοιο*, Soph. Ant. 80, vorführen, *προφασίζουσαι*, Hesych.; vgl. Thuc. 1, 140; — voraushaben, *τινός*, bei Cinnem, *οὐ ποτ' ἐκ γ' ἐμοῦ τιμὴν προέξουσι* οἱ πακοὶ τῶν ἐνδοίων, Soph. Ant. 208, Etre vor den Göttern voraushaben; vgl. Xen. *οὐδὲν ἡμεῖς ὅμως προέξομεν*, Cyr. 2, 1, 16; — auch von der Zeit voraus, früher haben, Her. 9, 4; — festhalten, d. h. med. von sich fern halten, *προεχόμεναι σε*, ich hielt dich ab, ein Kind, das seine Nothdurft noch nicht allein verrichten kann, Ar. Nubb. 1385; — vorwärtsbringen, fördern, *οὐ τὴν προέχου, ἐς τινὰς* nicht weiter, hilft Nichts, Her. 9, 27. — 2) intransi, hervortragen, hervortreten; *ἔσθ' ἀκροτάτῃ προέχ' ἀκτῇ*, Od. 12, 11, vgl. 10, 90, 24, 82, wie *ἡρώνας* 6, 138; *πύργῳ ἐπὶ προέχοντι*, Il. 22, 97; *ἐπὶ προέχοντι μελάσθρῳ*, Od. 19, 544; *τῇ κεφαλῇ*, Xen. Cyr. 4, 3, 16; *τὸν προέχον τῆς ἐμβολῆς*, Thuc. 2, 76. Auch im Lauf der erste, vorberste sein, den Vorprung haben, Il. 23, 325, 413; vgl. *προέχων τῶν ἄλλων*, Her. 9, 22; u. vom Kange, *δήμου προέχουσαν*, sie haben den Vortrang vor dem Volke, sind die Angesehensten im Volke, H. h. Cer. 1, 151; *τέχνα γὰρ τέχνας ἐτίρας προέχου, übertrifft sie*, Soph. Phil. 138; *τῇ δ' ἐπιστήμῃ σὺ μόν προέχου τάχ' ἂν*, O. R. 1116; u. in Prosa, gew. *τινός τινα*, Einen worin, Her. 1, 1, 32, 2, 136, 3, 82, 9, 22; *δυναμὶς προέχοντες*, Thuc. 1, 18, u. öfter; *τὸν προέχοντα εἰκοσὶν ἡλικίας ἔτεσιν*, Plat. Legg. ix, 879 c, vgl. Rep. vi, 484 d; Xen. vrbt es auch mit dem accus. der Person, *ἐνὶ μόνῳ προέχουσαν ἡμᾶς οἱ ἰσπεῖς*, An. 3, 2, 19; *βόλβη; ὁ δανειζόμενος ἐν παντὶ προέχου ἡμῶν*, Dem. 56, 1; *τῇ εὐχερείᾳ καὶ τόλμῃ προέχον οἱ μισθοφόροι*, Pol. 15, 13, 1; *ὄψις* von *λεπίσθαι*, Plat. Nic. 3; *ἐκείνων μεγίστη τοσοῦτον προέχου*, Luc. musc. enc. 1; auch *προέχων κατὰ σοφίαν*, amor. 30, u. abstrakt, *οἱ προέχοντες*, die Ersten, Angesehenen, Scyth. 10; Harmon. 2, u. a. Sp. — Bei Hom. durchgängig u. auch sonst häufig ist die zusammengesetzte Form *προέχου*; nur wo das Augment stehen sollte, wird *πρόεχε* statt *προέχου* geschrieben, nicht *πρόεχε*, Od. 12, 11. — Vgl. noch *προέχω*.

προ-εφάω, etzl. Hesych. *προεφαρῶω*.

προ-έψω (έψω), vorher lachen, *προεψήσας* Ath. ix, 381 b.

προ-εαλίω, vorher alt u. durchs langes Leben oder Ganges mirb u. genießbar werden lassen, Galen.

προ-έημι, vorher bestrafen, Sp.

προ-έημι, versuchen, vorhersuchen; Arist. de memor. 2, 9; Sext. Emp. pyrrh. 2, 10.

προ-έω-γραφίω, vorher malen, Sp.

προ-έώννυμι (f. *ώννυμι*), vorher od. vorn gürten (?).

προ-εβῶω, vorher jung od. jugendlich werden, Hippocr.

προ-ηγμενός, = *προηγέομαι*, Nonn. D. **προ-ηγμέν**, ὄνος, ὁ, vorangehend der Hühner, καὶ *ἐταρχος* Dem. 18, 260.

προ-ηγέομαι, dep. med., vorangehen u. den Weg zeigen; Her. 2, 48; *τινί*, Ar. Plat. 1195; *ἐδόν*, Xen. An. 6, 3, 10; *έχνη προηγούμενα*, die Etre der Vorangehenden, 7, 3, 42; *βόλβη*, wie Pol., u. es auch c. gen. vrbt, *τῆς πομπῆς*, 12, 13, 11; a. d. p.

προ-ηγέτις, ἡ, fem. von προηγέτης, Paul. Sil. ephr. 199.

προ-ηγέτης, ἡρος, ὁ, = folgend (?).

προ-ηγέτης, ὁ, = προηγητής, Philom.

προ-ηγέτης, ἡ, das Vorangehen, Sp.

προ-ηγέτης, ἡ, fem. zum folgend, Ap. Rh.

προ-ηγέτης, ἡρος, ὁ, = folgend, ταύρον προ-ηγέτης ἐμφωρᾶς ἔχων Eur. Bacch. 1157.

προ-ηγέτης, ὁ, der vortrageht und den Weg zeigt; τοῖς τυφλοῖσι κέλυσος ἐκ προηγητοῦ πέλει, Soph. Ant. 977, vgl. O. R. 1292.

προ-ηγέτης, ἡ, ὄν, vortragend (?).

προ-ηγέτης, ὁρος, ὁ, = προηγητής, Sp.

προ-ηγέτης, τὰ, part. perf. pass. von προάγω, bei den Etwitern, vortragene, vorzügliche Dinge, d. i. solche, die zwar nicht gut an sich sind, aber doch diesen zunächst Reizen und unterwerflich sind, f. Zeno bei D. L. 7, 105, im Ggß von ἀποπροηγμένα, Cic. promoti, producta, auch praeposita, praecipua, im Ggß von remota, rejecta.

προ-ηγέτης, ein προήγορος sein, für Andere sprechen, verteidigen; τινός, Xen. An. 5, 5, 7 Hell. 2, 2, 22; auch τινί, Plut. Brut. 6.

προ-ηγέτης, ὁ, auch ἔσσαν προηγέτων, ὄνος, ὁ, der Stopf der Wägel, worin sie den Fraß vorher sammeln, προαγίσκος, und einweichen, ehe er in den Magen kommt, Arist. u. folgte.

προ-ηγέτης, ἡ, das Sprechen für Andere, die Fürsprache, Verteidigung, Luc. pisc. 22.

προ-ηγέτης, ὁ, der zuerst, vor Anderen od. für Andere Sprechende, der Anwalt, Verteidiger, Sp.

προ-ηγέτης, adv. part. von προηγομαι, vorträuflich; Ath. VI, 233 b, wo früher falsch προηγούμενος stand; Plut. Demetr. 1; Luc. amor. 9; Heraclid. allegor. 24.

προ-ηγέτης (f. ἡδομαι), sich vorher freuen od. ergötzen.

προ-ηγέτης, vorher erfreuen, Sp.

προ-ηγέτης, es, vorn zugespitzt, ἑρμαῖ, Od. 12, 205; Andere erstl. es προύχων, vortragend.

προ-ηγέτης (f. ἡκω), vorgehen, vortrücken; προήκων ἐς βαθὺ τῆς ἡλικίας, Ar. Nubb. 513; u. so vom Alter, καθ' ἡλικίαν προήκων, Plut. Alc. 13 u. a. Sp., auch absolut; aber auch προήκειν ἀξιώματι, Thuc. 2, 34, wie χρῆμασι, Xen. Hell. 7, 1, 23; δόξῃ, Plut. Cat. min. 14; wie προέχω; Dem. 3, 1 verbt örd τὰ πράγματα εἰς τοῦτα προήκοντα, es ist so weit gekommen.

προ-ηγέτης, vorher sonnen (?).

προ-ηγέτης, adv., den ganzen Tag, Simonds. mul. 47.

προ-ηγέτης, vor dem Altern od. der Alterzeit vortragend; τὰ προηρόσια, sc. ἱερὰ, Opfer beim Beginn der Alterzeit, das Ältern hier ganz Hellas vertritt, Lycurg. b. Suid.; auch προηρόσιαν θύειν, sc. θυσιαν, Liban.; προηρόσιος θεός, die Götter, denen es gebracht wurde, Plut. adv. Colot. 22.

προ-ηγέτης, ἡ, Vorsteher, Plut. Rep. IX, 584 c, im Ggß von προλήπτης; so Wetter, vulg. προα-σθής.

προ-ηγέτης, vorher besiegt werden, Pol. 3, 90, 4 u. öfter; auch act., τὸ προηγεῖσθαι τὰς ψυχάς, 2, 53, 3, was den Muth vorher schwächte.

προ-ηγέτης, ἡ, Poll. 7, 209.

προ-ηγέτης, vorher ertönen lassen, Philostr.

προ-ηγέτης, es, vorzüglich od. ungewöhnlich wachsend, H. b. Cer. 242.

προ-θεομαι, dep. med. (f. θεομαι), vorhersehen, Hesych.

προ-θελο-πιδεω, vorher an der Sonne trocknen, Diosc.

προ-θέλυνος, von Grund u. Boden aus, wie es Hom. selbst erstl., wenn er sagt πολλά δ' ὄγε προ-θέλυνος χαμαὶ βάλε δένδρεα μακρὰ αὐτῆσι ῥί-ζον, Il. 9, 541; so auch πολλάς δ' ἐκ καραλῆς προ-θέλυνους ἔλατο χαλκας, 10, 15, er taufte sich die Haare mit der Wurzel aus; aber 13, 130, φράξαν-τες δόρυ δούρι, σάκος σάκει προθέλυνος, Schild an Schild drängend, scheint, wie in τετραδέλυνος an die Schichten der Schilder von Leder und Metall zu denken, der wohl-, hartgeschichtete Schild zu sein, wenn nicht das dichte Aneinanderschließen damit bezeichnet ist, daß ein Schild gleichsam auf dem andern gegründet aufliegt und so eine Mauer gegen den Feind gebildet wird, wie die testudo der Römer in ähnlicher Weise; Ar. verbt ἰρόμεν τὰς ὁδοῦς καὶ τὰς πλα-τάνους καὶ τὰς ἐχθροὺς προθέλυνος, Equ. 526; ὡς προθέλυνον μ' ἀπώλεσας, Pax 1176, mit Stumpf und Stiel zu Grunde riefen.

προ-θέω, τό, öffentlicher Anschlag u. dadurch bekannt gemachter Befehl, edictum, Sp.; Suid. auch = Unterlage.

προ-θεωπεία, ἡ, vorhergehende Behandlung, Vorbereitung, Sp.

προ-θεωπεία, vorher bedienen, besorgen, vorbereiten; Plat. Rep. VI, 429 e; Plat. Alc. 25.

προ-θεωπεία, vorher wärmen, Plut. Symp. 6, 4, 1 im aor. pass.

προ-θέω, ἡ, das Vorstellen, Ausstellen, bes. der Zeichen, Plat. Legg. XII, 959 a e; τῇ προθέσει τοῦ τετελευτηκότος παρῖναι, Dem. 43, 84. — Der Vorfaß, Entschluß, Wille, Pol. oft τὰ κατὰ τὴν πρόθεσιν ἀπετέλεσαν, 1, 54, 1; κατὰ πρόθεσιν ἡνευμένος, mit Vorfaß, 12, 11, 6; auch ἡ πρό-θεσις, ἣν ἔχει τις πρὸς τινα, 4, 73, 2, Gefinnung, Gerechtigkeit; Sp. — Auch öffentliche Bekanntmachung, wie προθέμα. — Auch Aufstellen eines Themas zur Besprechung, Arist. categ. 8, 38 rhet. 3, 13. — Bei den Gramm. die Präposition.

προ-θέωμος, vorher festgesetzt; ἡ προθέσμα, sc. ἡμέρα, vorher anberaumter Termin, eine bestimmte Frist, bis zur Verjährung in Geldsachen u. sonst, Plat. Legg. XII, 954 d e; προθέσμιος οὐδεμιᾶς οὐσης τῷ κινδύνῳ, Lys. 7, 17; ἀδικημάτων, Verjährung, 13, 83 u. öfter; Aesch. 1, 39; Dem. 38, 27, ὡς εἰκοστῇ λαγχάνων ἔτι δίκαιόν ἐστι, τοῦ νόμου πέντε ἐτὶ τὴν προθεσμίαν δσδωκότος; Sp., προθέσμιος ὁρίζεσθαι, Termin festsetzen, Luc. Nigr. 27.

προ-θεωπεία, vorher weissagen; τὸ μέλλον ἢ κρα-νόντο προτεθεσπείκει, Aesch. Prom. 211; Luc. Alex. 19.

προ-θεωπεία, ἡ, ὄν, zum Vorsetzen gehörig, Sp.; μόρον, die Präposition, D. Hal.

προ-θέω (f. θέω), vorlaufen, Xen. An. 5, 8, 13; voranlaufen, ὁ δὲ τε προθέησεν, Il. 10, 362; πολὺν προθέσασκε, 22, 459, er blieb im Laufe weit voran, wie Od. 11, 515; Ggß von ἀπολείπεσθαι, Plat. Crat. 412 a u. Sp., wie Luc. Gall. 12; τινός, Plut. Crass. 18; τέ, Opp. H. 4, 431.

προ-θέω, alte Stammform von προτιθέω, von der Il. 1, 291 προθέουσι = προτιθέουσι vorkommt, τούνεκά οἱ προθέουσιν ὀνειδέω μνηστῆσθαι;

stellen sie ihm frei, Schmähworte auszusprechen? Scholl. Aristonic. οὐ συνήθως ἐαυτῷ προδίδουσι τὰ ἀνείδη; also Aristarch nahm ἀνείδη als Subject, sah also in προδίδουσι das Verbum προδίδω „vorlaufen“, laufen ihm die Schmähworte zum Aussprechen hervor, so daß er sie aussprechen muß?

προ-διδωμί, vorher versehen, betrachten u. untersuchen; Hippocr.; προδωρηγέτω, Arist. de coel. 3, 8 als v. l.

προ-διδωρία, ἡ, vorläufige Betrachtung, Sp.

προ-δίδωμι, vorn ob. vorher schärfen (?).

προ-δίκη, ἡ, das Ausstellen; das Aushängeschild der Handwerker, mit dem sie ihr Handwerk bezeichnen, Io. Chrysost., wie Alciaphr. 3, 66 auch das Verbum προδίδωμαι braucht. — Der aufgestellte Satz, = πρόδωσις.

προ-διδωμί, vorher jagen, Phot. bibl.

προ-δισσαυρίζω, vorher einsammeln und aufspeichern, Arist. part. an. 3, 14.

προ-δίσσω (f. δυνήσω), vorher ob. vor Einem sterben; Thuc. 2, 52; τῆς μάχης, vor der Schlacht, Luc. par. 50; — für Einen sterben, παιδων Eur. Alc. 684, u. oft.

προ-δρύνω, vorher klagen, Philo.

προ-δρύνω, richtiger -δρύνω, vorher schwagen, allgemein bekannt machen, Sp.

προ-δράσκω (f. δρώσκω), vorspringen, hervorspringen; Hom., nur im part. aor. προδράων, Il. 17, 522, μέγα πρ. 14, 363, weit vorspringend; ep. D., wie Ap. Rh. 4, 641.

προ-δράλλω, ἡ, ein Sturm, der vor einem andern weht, als v. l. Hes. Th. 742, besser getrennt zu schreiben.

προ-δύμα, τό, Voropfer; Eur. I. A. 1311; Ar. Plat. 680, wo der Schol. εἰπ. προκαταγγματά ἢ τὰ πρὸ τῆς θυσίας γινόμενα θυμιάματα ἢ πλακοῦντα.

προ-δύμωμαι, fut. προδυνήσομαι, seltener προδυνηθήσομαι, Lys. 25, 17 Xen. Cyr. 2, 3, 3 u. als v. l. bei Plat. Phaed. 91 a, aor. προδυνήθην, auch ἐπροδυνήθην, — geneigt, bereit, willig sein, gern wollen; καὶ τοῦμιν, Aesch. Prom. 381; ἐπεὶ προδυνῇ, χρὴ λέγειν, da bu es wünschtest, 633, vgl. 788; ἐν οἷς χαίρου προδυνεῖ, Soph. Trach. 1109; ἐπεὶ προδυνῇ τῆςδε κοινοῦσθαι φωνῇ, Eur. Phoen. 1703; Her. 9, 37, 72; auch c. dat. der Person, Jemandem seine Bereitwilligkeit zeigen, ihm bereitwillig beistehen, 9, 38; προδυνήθησαν δὲ καὶ οἱ Χαλκιδῆς ἄνδρα δοκοῦντα δραστήριον εἶναι, Thuc. 4, 81, wie τὴν σύμβασιν 5, 17, eifrig wünschen; εὐδαίμονες εἶναι προδυνόμεθα πάντες, Plat. Euthyd. 282 a, u. öfter; auch δ πάλας προδυνόμενόν τε καὶ ἐπαγέθονον, Phaed. 64 a; προδυνήσομαι ὅπως δοῖτε τοῖς παροῦσιν, 91 a; προδυνήθησιν Antiph. 1, 6; προδυνήδεις λέγειν, Isocr. 4, 88; Folge überall. Auch gutes Muths sein, im Ggß von ἀδυνεῖν, Xen. Cyr. 6, 2, 18.

προ-δύμα, ἡ, bei Hom. im plur., ἥς προδυνήσας πεποιθώς, Il. 2, 588, dem guten Muth, der Freudigkeit vertrauend, — Geneigtheit, Bereitwilligkeit, προδυνίας γὰρ οὐδὲν ἔλλειπες, Aesch. Prom. 341; Soph. Al. 580 O. R. 48; oft bei Eur., der auch προδυνίης ποδός τρέβη, Phoen. 1439, vgl. Ion 1108; in Prosa: Her. 1, 124; κατὰ τὴν τούτου προδυνίαν εἰδέναι, 7, 6; c. inf., 1,

204, 5, 49; ἐκ προδυνίης τινός, auf Jemandes Muth, Her. 6, 65; προδυνίας οὐδὲν ἀπολείψω, Plat. Conv. 210 a; πάσθ' προδυνίης ποιεῖν, Rep. III, 412 e; πᾶσαν προδυνίαν ἔχειν, c. inf., f. her geneigt sein, wollen, Prot. 327 b; προδυνίαν παρέχσθαι εἰς τινα, περὶ τινα, Xen. Hell. 6, 5, 43 An. 7, 7, 45; ὑπὲρ τινος, Dem. 1, 8 u. Solgit. — [Bei Hom. ist u. lang gebraucht des Verbes wegen.

προ-δύμα, vorher rathen, Sp., wie Io.

προ-δύμο-ποιοῦμαι, bereitwillig od. gutes Muths machen; D. Sic. 14, 56; Eust.

προ-δύμο-ποιός, ἡ, das guten Muth od. bereitwillig machen, Eust.

προ-δύμος, geneigt, bereitwillig; c. inf., Eur. Hipp. 694 u. öfter; εἰς τὰ πράγματα, Ar. Plat. 209; πρόθυμος ἦν, er war Willens, hatte vor, Her. 6, 74; c. inf., 2, 3, 6, 59, 13; οὐ πρόθυμός με εἰ δαδᾶναι, Plat. Euthyphr. 14 b, u. öfter; auch πρὸς τὰς ψδᾶς, Legg. II, 686 a (vgl. Xen. Hell. 1, 5, 2, wie ἐπὶ τῇ, 1, 1, 34, εἰς τῇ, Cyr. 1, 4, 22); τὸ πρόθυμον παρέχσθαι; = προδυνίαν, II, 859 b, u. ähnlich προθύμους αὐτοὺς ἐν τοῖς κινδύνοις παρέχοντο, III, 694 a; δαψ. muthig, Soph. Ai. 36; auch wohlwollend, gewogen, Eur. Ion 1173; eifrig verlangend, Soph. El. 3. — Adv., προθύμως, μάλλον ἢ ὧλως, Aesch. Ag. 1573; Her. 6, 58; τὴν δύραν πάνν προθύμως ὡς οἷός τ' ἦν ἐκήρατε, so schnell er konnte, Plat. Prot. 314 d; προθύμως ἔχειν πρὸς τὸ πίνειν, Conv. 176 c; προθύμως διακίεσθαι, Pol. 2, 92, 5.

προ-δύραιος, vor der Thüre; τὰ προδύραια = πρόδυρα, H. h. Merc. 384; ἡ προδύρα, Brevort der Artemis, Orph. H. 1, 4.

προ-δυρίδιος, = προδύραιος; ἡ προδυρίδια, = προδυραία, Artemis, Sext. Emp. adv. phys. 1, 185.

προ-δύρον, τό, die vorbereitete Thüre, der Thores, der aus dem Gchß ins Freie führt, Il. 15, 124, 24, 323; ἀπὸ πρόδυρον τετραμμένος, von dem Thore, der bald befristet werden soll, 19, 212. In der Od. auch im plur., στήθ' ἰπὶ προδύροις Ὀδυσσεύς, οὐδ' οὐ ἐπ' ἀνέλεον, 1, 103, wie 4, 40. Auch ein Plaz vor der Thüre des Hauses, Vorhof, vestibulum, wie Gell. 16, 5 etll.: locus ante ianuam domus vacuus, per quem a via aditus accessusque ad aedes est; so Od. 20, 355, εἰδῶλόν δὲ πλὴν πρόδυρον, πλεῖν δὲ καὶ ἀνέλεον, u. 21, 299, δὲ πρὸς δὲ δύρας ἔλκον, vgl. 22, 474; εὐτεῖ χειρὶ πρόδυρον θαλάμιον, Pind. Ol. 6, 1; προδύροιον Ἀλαοῦ, N. 5, 53, u. öfter; χρόνος ἀμειψέτας πρόδυρα δαμάτων, Aesch. Ch. 980, die Zeit wird einjahren in den Vorhof; Eur. Troad. 194; so auch in Prosa, Her. im plur., 3, 35, 140, 6, 35, 91; sing., Plat. Conv. 175 a Prot. 314 c; im plur. auch übertn., ἐπὶ τοῖς τῷ ἀγαθῷ προδύροις, Phil. 64 c, vgl. Rep. II, 365 c; Xen. Cyr. 7, 5, 22 u. Sp.

προ-δυσία, ἡ, der Fuß des Opfaltar, Paus. 5, 13, 9.

προ-δύς (f. δύω), vorher ob. vorläufig offen; προδυνόμενος τῆς ποιήσεως Ar. Thesm. 38; πρὸ πάντων θῶν τῇ ἑστίᾳ πρώτῃ προδύων Plat. Crat. 401 d; προδύνοτο ταῖς Μούσαις Plat. Lycurg. 21; für Einem offen, παιδὶς προδύων εἶναι καὶ γενέσθαι Eur. Ion. 805; ὑπὲρ χθονός Suppl. 29.

προ-δωράκιον, τό, Voropfer, Strab. XVII.

προτ, adv., = προτ, scheint nur in den Affect-
tionen προτῆς u. προτῆμος vorzukommen.

προ-ἰάλλω, betont od. betraut; Hom.
nur imperf. ohne Anagramm, ἰμέ Ζεὺς ἀπ' οὐρανόθεν
προἰάλλει, Il. 3, 365, vgl. 11, 3; ἰμέ ἀγρόνδε
προἰάλλει, Od. 15, 369; Theocrit. 25, 235.

προ-ἰάπτω, = προἰάλλω, entfenden; ψυχὰς
ἰάει προἰάπτειν ἥρωαν, Il. 1, 3, vgl. 11, 55; ἰά-
δωρτῇ προἰάπτειν, 5, 190 u. 6, 487; immer in
terreftrifchen Wörtern im aor. u. fut.; ähnllich Aesch. πόλιν
ἰάει προἰάπτειν, Spt. 304; einzeln bei Sp., wie Nic.
Theor. 722 im pass.

προ-ἰάμω, imperf. zu προἰάμω.

προ-ἰάομαι, = προἰάω, Inscr.

προ-ἰάω, = προἰάω (?).

προ-ἰάω (f. ἰάω), vorfetzen, Sp.; med. den Vorſatz
haben, Her. 8, 67.

προ-ἰάω (f. ἰάω), 1 act., vor-, vorausſchicken,
entfenden, vorwärts; Menſchen, ἰών ἰάρους
προἰάειν (imperf.), Od. 9, 88f., 10, 100 u. öfter; ſὺ
δέ με προἰάεις, 24, 333; δ σφῶδ' ἰάειν, Il. 1, 336,
u. öfter; ἰάειν δέ σε πρόααν μνηστῆρας, Od. 4,
681; Ζεὺς με πατὴρ προἰάει, Il. 11, 201; —
auch leblose Dinge, wie προἰάει δολιχόσκιον ἔγχορ,
er entfendete, ſchleuderte vorwärts die Lanze, 3, 346 u.
öfter, wie διστόν, 13, 662; ὠκτώ γὰρ προἰάει τα-
ρυγλάγωνας διστόν, 8, 297; ἰς πόντον προἰάει
βῆος πέρας, wirft hinein, Od. 12, 253; φήμην δ'
εἰ οἰκὸν γυνή προἰάειν, 20, 105, ſie ließ ein
vorbedeutendes Wort hören; ἔπος προἰάει, er ließ ein
Wort fallen ohne Abſicht, 14, 466; auch ertheilen,
verleihen, κῶδος, Il. 16, 241; ἀργυρία, Od. 2, 92;
τίμῃδε θεῶν πρός, dieſe entfende dem Gotte, laß ſie
dem Gotte zu Ehren loß, Il. 1, 127; πηδάλιον ἐκ
χειρῶν προἰάει, er ließ das Steuer aus den Hän-
den fahren, Od. 5, 816; auch mit einem hinzutreten-
den inf., πόδα προἰάει φέρεσθαι, ſie ließ den Fuß
fahren, ſo daß er hinſinkt, 19, 468; vgl. αἰετὸν προἰά-
ειν πέτεσθαι, er entfendete die Adler zu fliegen,
daß ſie fliegen, 2, 147; προἰάειν ἄλγας, 3, 183,
10, 25. Von einem Fluße, ἰδὼρ προἰάει (hier praes.)
ἰς Πηνειόν, er ergießt ſein Waſſer in den Peneios,
Il. 2, 752; vgl. Hes. frg. bei Schol. Venet. Il. 2,
522; vgl. Eur. πέτρα ῥυτὰν παγὰν προἰάεισα
κρημνῶν, Hipp. 124. — So auch andere Dichter,
προἰάειν νίον Pind. Ol. 1, 65, βασιλευμένῳ τοι
προἰάειν P. 4, 166. — Uebh. preisgeben, dem
Feinde verrathen, Her. 3, 137; χρήματα, ſein Ver-
mögen preisgeben, 1, 24; ἑκτοὺν ἐπὶ τα, εἰς τα,
ſich hineinſtürzen in Etwas, ſich einer Sache hingeben,
Xen. Cyr. 7, 5, 76; — erlauben, ἐδύετο, εἰ
προἰάειν αὐτῶν οἱ θεοὶ περᾶσθαι, An. 7, 2, 15.
— 2) med. προἰάμω, von ſich ſchicken, ſchleudern,
ſchleudern, Pol. 3, 73, 3; φωνήν, 2, 29, 6; wie πάσαν
φωνήν, 3, 84, 10, u. öfter, auf alle mögliche Art
ſprechen, bef. bitten; σπέρμα, S. Emp. adv. phys. 1,
101; — das Seinige von ſich werfen, verſchleudern,
verſchleudern, λόγους προἰάειν, vergeblliche Worte
machen, Eur. Med. 1020 (aber Tim. Locr. 100 c,
οὐδὲ λόγον ἐτι προἰάειν δυνάστας, ein Wort
vorbringen); προἰάειν τὴν εὐεργεσίαν ἀνεμ-
μῶν, Plat. Gorg. 520 c, wie τούς σοι προεμ-
μένους εὐεργεσίαν Xen. An. 7, 47, eine Wohl-
that Jemandem zukommen laſſen, wenn man nicht auf
Etwas rechnen kann; vgl. noch 7, 3, 31, wo οὐδὲν
προεμμένοντες vorausſetzt; προεμμένον σοὶ δ' περὶ

πλείστον ποιεῖ, Plat. Phaed. 232 c; übh. ſchenken,
geben, immer mit dem Nebenbegriffe des Freiwilligen,
κάλλιστον ἔρανον αὐτῇ προεμμένοι, Thuc. 2, 43;
τὴν Κέρκυραν ἐβούλοντο μὴ προἰάειν τοῖς Κο-
ρινθίοις, preisgeben, 1, 44; ἐφ' οἷς ἀπὸ τῶν ἰδι-
ῶν προἰάει, Dem. 18, 114; daß Etwas überlaſſen,
etw. es beſetzt iſt, Plat. Legg. VIII, 849 e, vgl. De-
modoc. 384 c, σὺ μὲν χρήσασθαι ἐθέλων, ὁ δὲ
σοι μὴ προἰάειν, überlaſſen, leißen; auch einfach
laſſen, προεμνός τα ἴδια ἀνομοσέτεια, Legg.
VI, 780 a; zuſaſſen, mit folgdm partic., Ἀθηναί-
οι φασιν ἐν οὐδενὶ ἡμᾶς προἰάειν ἀδικουμένους,
Thuc. 2, 73; — verrathen, ἔλεγον, δτι οὐκ ἂν
ποτε πρόοιτο (ſo iſt der eigentlich attische Acent,
nicht πρόοιτο), ἐπεὶ ἀπαῖς αὐτοῖς φιλῶς ἐγένετο,
Xen. An. 1, 9, 10; im Öſſig von κτήσασθαι, Cyr.
4, 2, 44; τὰ τέκνα ῥωμαίοις εἰς ὀμηρίαν, zu
Gefeln überlaſſen, Pol. 28, 4, 7; auch τούς καιρούς,
den günſtigen Zeitpunkt vorübergehen laſſen, 1, 74,
13; den Feind entwiſchen laſſen, 1, 79, 3; vernach-
läſſigen, τὴν πόλιν 1, 9, 10, u. öfter; vgl. noch
Dem. τὸ παρὸν ἀεὶ προεμνέοι 1, 9, τῆς ἰδίας
ῥαθυμίας ἐνεκα τούς ἄλλους Ἑλλήνας ἀπαντας
εἰς δουλείαν προἰάειν 10, 25, ἂν ἡς ἀγνοίας
πολλὰ προἰάειν τῶν κοινῶν 18, 134; auch im
eigtl. Sinne, δολιμάτιον προἰάειν, das Kleid ſab-
ten laſſen, 21, 216; προἰάειν τὸν βίον, Plut. An-
ton. 53.

προἰάειν, adv., f. προἰάειν.

προἰάειν, zur Aussteuer ob. Mitgift gehörig, Sp.
προἰάειν, τό, dim. von προἰάειν, Plut. amator.
21 W.

προἰάειν, = προἰάειν, Philo.

προἰάειν, ausſtatten, D. Sic. 16, 56.

προἰάειν, was umſonſt iſt od. nicht bezahlt wird,
Sp., wie D. Cass.

προἰάειν, = Vorigem; χάρις, heißt der Gönig,
Antiphr. 29 (IV, 404); αἰνός, d. i. τίπτει, Leon.
Tar. 60 (VI, 120).

προἰάειν-δοτῆς, ὁ, der eine Gabe giebt, der umſonſt
giebt, Schol. min. Il. 13, 382.

προἰάειν, adv., f. προἰάειν, wozu es genit. iſt. —
Als adj. nimmt es Hesych., προἰάειν πονηρός.
οἱ δὲ μαρὸς πτωχός.

προἰάειν-φορῶν, Aussteuer geben, u. im pass. die-
ſelbe empfangen, Sp., wie Eust.

προἰάειν-φόρος, Aussteuer bringend (?).

προἰάειν, ὁ, eigtl. der eine Gabe weiſt, der Wei-
ter; κεχρημένῳ ἀνδρὶ προἰάειν, Od. 17, 347.
352, u. allein, 449. Einzeln bei Sp., wie Artemid.

προἰάειν, = προἰάειν, Sp.

προἰάειν (ἰάειν), vorher verſöhnen, ſich
geneigt machen, Paus. 5, 13, 4.

προἰάειν, frühzeitig, Sp.

προἰάειν, att. προἰάειν, προἰάειν, ἡ, (mit πορῆν
zuſammenhangend? S. προἰάειν), dargebracht Gabe;
Hom. zweimal: Odys. 17, 413 προἰάειν γούσας
Ἀχαιῶν, die Gabe genießen; 13, 15 ἀργαλίον ἐνα
προἰάειν χάρισας, entweder = es iſt beſchwerlich,
daß ein Einzeln es als Geſchenk gebe, oder = daß
ein Einzeln es umſonſt, ohne Gefas, ohne Entſchäd-
igung gebe. — Bei den Att. bef. Heirathsgeſchenk,
Mitgift der Frau; Andoc. 4, 14; νῆφ προἰάειν λα-
βεῖν, Lys. 19, 17; ἐπὶ προἰάειν ἔχειν, 10, 19, vgl.
3, 35; μήτ' οὐν διδόναι, μήτε δέχεσθαι προἰάειν,
Plat. Legg. V, 742 c; προἰάειν μέτραν, Ep. XIII,

361 e; öfter bei den Rednern, wie Dem.; Sp., wie Luc. Tim. 47 bis accus. 27. — Der accus. *προϊκα*, auch der gen. *προϊκός* wird adverbial gebraucht, an Geschicktes Statt, als Geschenk, umsonst, unentgeltlich, unvergolten; so vielleicht schon Odys. 13, 15, f. oben; καὶ οὐκ ἔστιν ὅταν, *προϊκ' ἐπιδάται*, Soph. frg. 779, b. i. von selbst, ohne Lehrer; vgl. Ar. Equ. 575. 677 Nubb. 1408; *ὅταν προϊκα ἐργάζηται*, Plat. Rep. I, 346 e, u. öfter, u. Sp., wie Luc. Nigr. 26; Dem. et. 19, 232 *πότερον χρημάτων πρεσβεύειν προσήκει ἢ προϊκα ἀδωροδοκῆτας*.

πρόιος, = *πρόϊμος*, VLL.; Suid. erwähnt auch *προϊαίματος*.

προ-ἵπτασθαι, *ἦ*, das Voranreiten, Polyaen. 2, 3, 15, l. d.

προ-ἵπτεσθαι, vor- od. voranreiten; Plut. Alex. 60; τοῦ στρατοῦ, vor dem Heere, Camill. 2; im med., Puplic. 22.

προ-ἵσταμαι (f. *ἵσταμαι*), dep. med., vor- od. voranstiegen (?).

προῖσσομαι (*προῖς*; schwerlich von *προῖσχω* abzuleiten, wie Einige erklären, die Hand zum Bluten ausstrecken, wie etwa Archil. damit verbindet *προτέλειν χεῖρα*; vgl. precari, procare), dep. med., ein Geschenk, eine Gabe erbitten, betteln; Archil. frg. 91. Vgl. *καταπροῖσσομαι*.

προῖσσω, ion. = *προῖσχω*, wie man das Vorige erklären will.

προ-ἵστημι (f. *ἵστημι*), vorstellen, an die Spitze stellen, als Anführer zur Vertheidigung voranstellen, *τινά*, Il. 4, 156; *ὃν ἡ πόλις ἀξιοῖ αὐτῆς προῖσταναι*, Plat. Lach. 197 d; — *τοὺς εὐκνηστοτάτους ἐκατέρου τοῦ πέρους προῖσταναι*, Pol. 1, 33, 7, er stellte sie voran. — Im med. u. in den iustant. temp. sich vorstellen; *προστήναι τινα*, vor Einem, zu ihm herantreten, Soph. El. 1370; *τινί*, Her. 1, 129; auch geistig, vor die Seele treten, *ὡς μιν προστήναι τοῦτο*, 1, 86; häufiger sich an die Spitze stellen, als Vorsteher, Anführer über Etwas gesetzt sein, vorstellen, regieren, verwalten, *τινός*, Her. 5, 49; *οὐκ ὁρῶντας σεωντοῦ προῖστηκας*, nicht recht beherzigt hast du dich selbst, 2, 173; *οἱ προεστώτες*, die Vorgesetzten, Vorsteher, 4, 79; *τοῦ δῆμου προεστάναι*, Thuc. 6, 28, 8, 65 u. öfter. Vgl. noch Plat. *οἱ φάσκοντες προεστάναι τῆς πόλεως καὶ ἐπιμελεῖσθαι*, Gorg. 520 a; *τῷ προεστώτι καὶ ἀρχοντι*, Rep. IV, 428 e; Folgende überall. Auch sich vor Einem zum Schutze hinstellen, ihn vertheidigen, sich seiner annehmen, *τινός*, Her. 9, 107; *τὸν προεστάντα τῆς εἰρήνης*, Aesch. 2, 161; *φίλων*, Plut. Dio 26; *φίλοι, πρόστην' ἀναγκαίως τύχη*, Soph. Ai. 790, helfen gegen (aber *ὡς τοῖσιν ἐχθροῖς προεστήτην φόνου* ist = den Mord bereiten, El. 968; u. Ai. 1112, *ἦ σοὶ γὰρ Ἀίας πολέμιος προῖστη ποτὶ*, ist es = stand dir feindlich gegenüber); vgl. Eur. Androm. 221. — Das pass. *προσταθῆναι* = *προεστάναι*, Soph. O. R. 206. — Das med. auch im praes. u. aor. vor sich hinstellen, z. B. *αἰσπῶνα*, Her. 4, 172; für sich zum Vorsteher machen, *προστησάμεθα Τύρτανον* Plat. Legg. I, 629 a, u. Sp., wie Luc. Pisc. 23; *προῖστασθαι τέχνης*, Ath. XII, 612 a, einer Kunst vorstehen, sie betreiben; *προεστῶσαν τῆς ἐναντίας γνώμης*, Pol. 5, 5, 8, sie standen an der Spitze der Meinungen, vertraten diese; *προῖσταται τούτων αὐτῆς*, sie macht diesen zu

ihrem Vormunde, Dem. 59, 38; *βαθ. vorziehen*, Plat. Rep. VII, 531 b; aber *προεστησάμενος τοῦτος*, Dem. 46, 9, ist = nachdem er diese hat vor sich hintreten lassen, sich hinter sie gestellt hat, also vorzuziehen; daher auch vorzuziehen, *τὸ τῶν Ἀμφικτυόνων δόγμα προεστησάμενος*, 5, 19; *τὸ ἀγῶνος τὴν πρὸς ἐμὲ ἐχθρὸν προῖσταται*, 18, 15, u. sonst; *προῖστασθαι ἀνυχίαν τῆς κακοφύας*, Antiph. 2 γ 1.

προ-ἵσθηναι, vorher fragen, erkundigen, erforschen, erzählen; *τὰ προῖστορημένα ἱερείους*, was von Hibern früher erzählt ist, Pol. 1, 13, 9; Sp., wie D. Sic.

προ-ἵστωρ, *ορος*, *ὁ*, der Vorherwissende, der Zeuge, Hesych.

προ-ἵχθηναι, poet. Nebenform von *προῖσχω*, Nonn. D. 2, 158.

προ-ἵχθηναι, vorher ausbitten, abmagnen, inlauten, Arist. probl. 3, 23.

προ-ἵχω (f. *ἵχω*), = *προέχω*, vorhalten, hindern; Her. 4, 200, *πρὸς τὸ δάπεδον*, rühtiger *προῖσχω*; vgl. Xen. Hipparch. 5, 10. — Med. vor sich hinhalten, *χεῖρας προῖσχύμενοι*, Thuc. 3, 58, 87, darreichend; *τὸν ὄψεσθαι τὰς χεῖρας*, die Hände vor das Gesicht halten, Plut. Pomp. 71; *ἵπαι*, vortragen, Her. 1, 164, 3, 137; *λόγον*, 8, 111; *τοῦτο*, 1, 3, 141, 6, 10, 49; vgl. Thuc. 4, 87; auch *πρόσσαν*, vorgeben, vorzulegen, Her. 6, 117, 8, 3, 9, 165 u. Sp., wie *ὁ δὲ τὸ γῆρας προῖσχύμενος παρηγγέλατο* Hdn. 4, 14, 3.

προῖτος, schmutzig, bei den Rhampholien, soll von Hes. gebraucht sein, Fulgent. Mythol. 3, 1.

προ-ἵχνομαι, vorauf od. vorher spüren (?).

προ-ἵσθαι, *ἦ*, das Vortreiben, Vordrängverfolgen, Hes. Sc. 154, *ἔγῃ παλῶτες*.

πρόκα, ion. adv., sofort, sogleich, plötzlich, Her. 1, 111, 6, 134, 8, 65, 135; Ap. Rh.; scheint unmittelbar von *πρό* abgeleitet, wie das niederdeutsche *forth*, Lob. Phryn. p. 51.

προ-καθαίρω, vorher reinigen, Clem. Al. u. a. Sp.

προ-καθ-αράω (*ἀραάω*), vorher mit Gewalt wegz., ein- od. fortreiben, Schol. II.

προ-καθάρσινον, τό, vorhergehende Reinigung, Schol. Soph. O. R. 239.

προ-κάθαρον, *ἦ*, = Vorigem, Schol. Ar. Plat. 846.

προ-καθ-εδρία, *ἦ*, = *προεδρία*, N. T.

προ-καθ-ίζομαι (f. *ἵζομαι*), davorsitzen, den Vorsitz führen, Sp., die auch den aor. *προκαθεσθῆναι* haben. — Beim Schol. Soph. El. 4 ist *ἡ προκαθεζομένη πόλις* die vorsitzende Stadt, Hauptstadt.

προ-καθ-εῖδω (f. *εἶδω*), vorher, davor schälen, Ar. Vesp. 104.

προ-καθ-ηγίνομαι, dep. med., vorgehen, vorangehen u. den Weg zeigen, Pol. 3, 95, 6; Sp. auch = im ersten Gliede der Schachordnung stehen; *ἀπὸ τῆς εὐνοίας προκαθηγουμένης πρὸς τοὺς βασιλέας*, Pol. 5, 86, 10; *αἰτία προκαθηγουμένης πράξεως*, Ursache, welche das Urtheil leitet, 3, 6, 7; vgl. S. Emp. pyrth. 2, 115; auch *ἄθθ.* anleiten, unterrichten.

προ-καθ-ηγῆναι, *ὁ*, = *ἑορίστη*, Mathem. vett. *προ-καθ-ηγῆτης*, *ὁ*, Vorgänger, Heliod. 10, 4. — Auch ein Instrument, ein Loch vorher zu bohren, Math. vett.

προ-κάθ-ημαι (f. *ἦμαι*), ion. *προκάθημαι*, davon

liegen, -liegen, vor einem Orte gelegen sein; τοσούτο πρὸ τῆς ἄλλης Ἑλλάδος, Her. 7, 172; bef. aber davorliegen, -stehen zum Schutze, zur Vertheidigung, τινός, 8, 36. 9, 106; τῆς πόλεως, Plat. Legg. VI, 758 d; ὁ νόμος, Antiph. 6, 21; Eur. vdrbt auch ὁ τετραμήσιον νυκτὸς φρουρὰν προκαθίσταται, Rhes. 7; τὸ προκαθήμενον τῆς πόλεως, Plat. Legg. VI, 758 d; τὸν πραγμάτων, Pol. 3, 56, 5, u. d. oft; auch ἐν τῇ Τυρρηνίᾳ, 2, 25, 2; ἐπὶ τῶν τῶπων, 3, 86, 1; auch = öffentlich dastehen, j. B. zu Gericht od. dgl., 5, 63, 7, 12, 16, 6; ἐπὶ βήματος, D. L. 49, 40; — voranstehen, auf einem Ehrenplatze, προκαθίσταται καθ' ἡλικίαν καὶ τιμὴν, Strab. 3, 3, 7.

προ-καθ-ιδρύνω, vorher nieder-, einsetzen, los.
προ-καθ-ίστημι (f. ἵστημι), vorher od. vorher hinauf, hinunter setzen; εἰς ταραχὴν τὴν πόλιν μὴ προκαθεῖναι, vorher in Unruhe stürzen, Dem. 14, 5; fänslich gegen Einen vorher abschießen, τοδὸν αὐτὸν προκαθίστατον ἐξαπατᾶν ὑμᾶς, 19, 77; Sp., wie Plat.

προ-καθ-ίζω (f. καθίζω), ion. προκατίζω, vorn od. davor niederstehen, sich niederlassen, Il. 2, 483; trauen öffentliche Sitzung halten, Her. 1, 97; ἐς τὸν θρόνον, 1, 14; u. so auch im med., προκατίζεσθαι εἰς τὸ προάσπειον, 5, 12; übh. = προκαθίσταμαι, j. B. τῆς ἡπείρου, Pol. 20, 3, 3; u. med., 10, 49, 1; Luc. Pisc. 42; — transit. vorsehen, τούτους ὡς ἐπὶ Τυρρηνίας προκαθίσταν, Pol. 2, 24, 6.
προ-καθ-ίστημι, ἡ, das Vorsetzen, öffentliches Setzen, ἐπὶ θρόνον βασιλικὸν, los. Bei Plat. superat. 3 v. l. προσκ.

προ-καθ-ίστημι (f. ἵστημι), vorher niedersetzen, hinsetzen, φύλακας πρὸ στρατοπέδου, Xen. Hier. 6, 9; med. u. intr. temp. vorher niedergelegt sein, dastehen, φύλακας μὴ προκαθεστηκίας, da vorher dort keine Befassung eingelegt war, Thuc. 2, 2; Sp.; — προκατεστησάμεθα, wir haben es früher behauptet, S. Emp. adv. log. 2, 379, vgl. adv. eth. 41.

προ-καθ-οράω (f. ὁράω), vorher besehen, untersuchen, προκατόψομαι Her. 8, 23.

προ-καθ-ορίζω, vorher weihen, los. u. a. Sp.

προ-καίω (f. καίω), vorher andrennen, anjünden, Xen. An. 7, 2, 18.

προ-κακίζωμαι, vorher schlecht werden, Euseb.

προ-κακο-πάσχω, vorher Unglück erleiden, Aesch. Suppl. 844, l. d.

προ-κακός, sehr schlimm, sehr übel, κακὰ πρόκακα, Aesch. Pers. 948. 951. Vgl. über das Wort, das Einige, wie Gf. Soph. Ant. 1127 ganz verwerfen, Jac. A. P. p. 257.

προ-κακός, vorher übel juristhen, Clem. Al. und Schol. Od. 4, 667.

προ-καλέω (f. καλέω), hervor- oder herausrufen, gew. med. u. sich heraus-, vortufen; bef. zum Kampfe herausfordern, Il. 13, 809 Od. 8, 142; u. mit dem Zusatze μαχίσσασθαι, Il. 3, 432, 7, 39. 50; auch πάντα προκαλέσαστο χάριν, er forderte Alle zum Kampfe heraus, 7, 218. 285; Sp., προκαλεσάμενος τὸν Ἑρῶτα καταπάλαισεν εὐθύς, Luc. D. D. 7, 3; εἰς ἀγῶνα, Conv. 20; τινὰ μάχην, Anaer. 12, 7. So οὐχ ἂν κρείττων ᾗδεν ὧν, ταῦτα προκαλεῖτο τοὺς συνόντας, Xen. Cyr. 1, 4, 4; auch ἐς λόγους, Her. 4, 201; πρὸς τὸ συνδυναμεῖν, Plat. Conv. 217 c. — Übh. auffordern, ermuntern, veranlassen, zu Etwas,

τινὰ ἐς λόγους, ἐς σπονδας, ἐπὶ συμμαχίαν, Thuc. 3, 34. 4, 19. 5, 43; u. mit doppeltem acc. der Person u. der Sache, προκαλίσας, εἰρήνην, Einen zu Frieden vorschlagen, Ar. καὶ τὸ πρότερον ἡδὲ mir auch schon früher sagen, Thuc. 2, 72, vgl. ὦν, auf ihre eigene ἢ πολλά καὶ δίκαια πρὶ 1; ἂν προκαλούμενη αἰπεῖν ἂν προκαλούμε γυμνάσθαι αὐτὸν b; προκαλεῖσθαι ἐπὶ zu nehmen, Dem. 21, 2 1, 1, 4; τινὰ εἰς δαίον Sp., χεῖλος προκαλούμαι auffordernde Lippe, Ana richtsprache = der Weg Beweismittel zur Entsch Worschlag bringen, j. i richter zu übergeben, 3 dgl., vgl. Antiph. 1, 6 τέρα τὸν αὐτὸν ὅρκα ich erdte mich, meine schwidern, Dem. 55, 27 fordern, προκαλούμαι πάγον, Luc. Tim. 46. an ihn appelliren, παρ ἐπὶ Ῥωμαίους, Pol. 21, „ „ „.

προ-καλέομαι, dep. med., wie προκαλέομαι, zu sich hervor- od. herausrufen, zum Kampfe herausfordern, Il. 5, 807. 7, 150; mit dem Zusatze μαχίσσασθαι, 3, 19; ἀεθλεύειν, 4, 389; τοξάζεσθαι, Od. 8, 228; χερσὶ προκαλίσσασθαι, zum Faustkampf herausfordern, 18, 20.

προ-καλινδένω, = dem gew. προκυνιδένω, Isocr. 4, 151 bei Beller.

προ-καλίσμα, τό, Aufruf. Gloss.

προ-καλνύμα, τό, Alles, dem Körper hängt, um ih hüllen, Vorhang, Decke; Aes 100 b; auch Deckmantel, So τανομένων λόγους ἔπειτα χιματα γίγνονται, Thuc. 1 ὡς προκαλνύμα εἶεν τῆς dol. 31; τῆς ἀπάτης, D. E

προ-καλνύω, vorhängen zu bedeuten, zu beschützen, zu προκαλνύων ὅπως, E 1493; πρὸ τῆς ψυχῆς καὶ ὅτα καὶ ὅλον τὸ σὸ Plat. Gorg. 523 d; ἥλον ἡρώνας, Xen. An. 3, 4, 1 hüllen, bef. zum Deckmantel ποιεῖσθαι καὶ προκαλνύ Plat. Prot. 318 d; δόξαν der Miene der Mäßigkeit u προκαλνύειν, ἡ, das εἶ bedeuten, das. Demanteln, B.

προ-κάμνω (f. κάμνω), vorarbeiten, sich vorher anstrengen, Theogn. 921; sich für Einen anstrengen, τινός, Soph. Ai. 1249 u. Sp.; — vorher krank sein, leiden, εἰ τὸν προέκαμνε τι, Thuc. 2, 49, vgl. 2, 38; dah. vorher ermatien, μὴ πρόκαμνε τὸνδε βοσκολούμενος πόνον, Aesch. Eum. 78; μὴ προ-

κάμυτε πόδα, Eur. Herc. F. 119; Ael. V. H. 14, 6 setzt προκαμύνειν τῶν ἐπιόντων entgegen dem ἐπικάμυνον ἐπὶ παρεληλυθότων.

προ-κάμυλος, vorn od. nach vorn gestümmelt (?).
προ-κάρυον, τό, die Grube in der Gegend des Magenmundes, Poll. 2, 164.

προ-κάρηνος, mit dem Kopfe voran, Kopfüber; Diod. 15 (VII, 632, vgl. IX, 533); Nonn. D. 11, 145. 217.

προ-κάρπιον, τό, die Vorderhand, Diosc. 70.

προκάς, ἀδός, ἡ, = προξ, H. h. Ven. 70.

προ-κατα-βαίνω (f. βαίνω), vorher herabgehen, herabsteigen; Arist. H. A. 7, 4; D. Cass. 61, 3.

προ-κατα-βάλλω (f. βάλλω), vor, vorn od. vorher niederwerfen, Sp., wie D. Cass. 57, 10, οἰκοδόμημα προκατεβάλλετο.

προ-κατα-βλήμα, τό, das, was man vorausbezahlte (?).

προ-κατα-βολή, das Vorherniederlegen, die Vorausbezahlung, bef. auf die Pacht, welche die Pächter der Staatsgefälle bei der Uebernahme erlegen mußten. Vgl. προκαταβολή.

προ-κατα-βρέχω, vorher benezen (?).

προ-κατ-αγγέλλω, vorher ankündigen, Sp.

προ-κατ-άγγελσις, ἡ, vorhergegangene Ankündigung, Sp.

προ-κατ-ἀγέτης, ὁ, Vorangänger, dazu fem. προκατ'ἀγέτις, ἡ, Μουσῶν, Kalliope, Dionys. 1.

προ-κατα-γινώσκω (f. γινώσκω), vorher beurtheilen od. verdammen, Ar. Vesp. 919; τινός; übh. durch ein vorausgefallenes Urtheil verdammen, vorher seine Meinung zum Nachtheil Jemandes ausprechen, ἡμῶν ἀδικόν τε, Antiph. 5, 4; τινός φόνον, ib. 85, wie ἀδικίαν τινός Lys. 19, 10; προκαταγινόντες ἡμῶν τὰς ἀρετὰς ἥσσανος εἶναι, Thuc. 3, 53; Dem. 21, 227 u. W., wie Pol. 22, 25, 2; προκαταγνωστέον, Clem. Al.

προ-κατ-ἀγνύμι (f. ἀγνύμι), vorher zerbrechen, Sp.

προ-κατ-ἀγνώσις, ἡ, vorhergehende od. vorläufige Verdamnung, Sp.

προ-κατ-άγω (f. ἄγω), vorher herab- od. zurückführen, im med., Luc. Cat. 18, vorher in den Hafen einlaufen.

προ-κατ-αγωγή, ἡ, vorhergegangenes Einlaufen in den Hafen, Arr. An. 1, 18, 5.

προ-κατα-δέω (f. δέω), vorher festbinden, Sp.

προ-κατα-δικάζω, vorher (vor der Untersuchung) verurtheilen, Dinarch. bei Poll. 8, 24 im pass.

προ-κατα-δουλόω, vorher unterjochen, D. Sic.

προ-κατα-δύω (f. δύω), vorher untertauchen. — Med. u. intr. temp. vorher untergehen, Sp.

προ-κατα-θεώ (f. θέω), vorher od. voran herablaufen, gegen Einen einen Streichzug machen, Xen. An. 6, 1, 10.

προ-κατα-θήγω, vorn od. vorher schütten, Hesych. —
προ-κατ-ακίξω, vorher schimpflich behandeln, beschimpfen, Sp.

προ-κατα-καίω (f. καίω), vorher verbrennen, D. Cass. 60, 34; vorausgehen und verbrennen, Xen. An. 1, 6, 2.

προ-κατ-ακαμαί (f. καίμαι), sich davon od. vorher niederlegen, Luc. de merc. cond. 26, bei Tisch einen höhern Platz einnehmen, f. προκατακλίνω.

προ-κατα-κλάω (f. κλάω), vorher zerbrechen, Ios.

προ-κατα-κλίνω, vorher niederlegen, bef. am ersten

Platz od. an einem höhern Platz zu Tisch sich niederlegen lassen, Luc. D. D. 13, 1, u. pass. am höchsten Platz sich zu Tisch legen, ib. 2; f. προκατακείμεαι.

προ-κατ-ακλίσω, ἡ, erster Platz bei Tisch, Ios.

προ-κατα-κλόω, vorher beschützen, Sp.

προ-κατα-κοιμῶ, vorher einschläfern, Sp.

προ-κατα-κόπτω, vorher zerbrechen, δοῦν, schläfen, Antiphan. bei Aeth. I, 5 a.

προ-κατα-κρίνω, wider Einen urtheilen, von Sem. etwas Böses denken, erwarten, τῶν ἀνδραγαθίων τὴν ἀδολότητα, Plut. Consol. ad Apollon. p. 344.

προ-κατα-λαμβάνω (f. λαμβάνω), vorher fassen, einnehmen; Thuc. 3, 2 u. oft; Plat. Rep. VI, 494 c; Xen. An. 1, 3, 16; τὸ βῆμα, Aesch. 3, 71; auch übt., ταῖς ὑποσχέσεσσι καὶ τοῖς ἐπαγγέλμασι προκαταληφθέντες, Dem. 19, 178, vortweg eingenommen; öfter Pol., auch προκαταλαβεῖν τὴν ὁρμὴν τινος, 3, 104, 2; προκαταληφθεὶς τῇ φιλανθρωπίᾳ, 10, 34, 9; u. schribat intr., sc. αὐτόν, τοῦ χειμῶνος προκαταλαβόντος, 39, 2, 3. — Vgl. auch in der Rede vorwegnehmen, zuerst behandeln, Isocr. 4, 74 u. oft. — Vorher begreifen, S. Emp. oft.

προ-κατα-λάμψω, vorher erleuchten, Schol. II, 18, 486.

προ-κατα-λαύω, vorher ganz glatt machen.

προ-κατα-λέγω (λέγω), vorher aufzählen, sagen; προκαταλεγεῖσθα, Her. 4, 175; προκαταλελεγμένον, Ath. III, 119 a; aber προκατελεγμένα in B. A. 606.

προ-κατα-λήγω, vorher aufhören, Pol. 2, 14, 6.

προ-κατ-άληψις, ἡ, vorhergegangene Wegnahme? Bei den Rhet. die Anticipation. — Das Vorherbegreifen, Plut. sol. an. 11; S. Emp.

προ-κατ-αλλάσσω, vorher vertauschen, s. B. bei Ort, daß. im med. sich vorher zurückziehen, Sp.

προ-κατα-λέω, vorher auflösen, auflieben, νόμον, Thuc. 3, 84; προκατέλυσαν τὸν πλὸν, sie haben die Zahl auf, Dem. 56, 24; τὸν βίον τοῦ ἔργου, b. h. vor der Ausföhrung sterben, Plut. Sol. 32. — Med., τὴν ἐχθρην, Her. 7, 6; D. Hal. 5, 61 u. sonst.

προ-κατα-μαλάττω, vorher erweichen, Diosc.

προ-κατα-μανθάνω (f. μανθάνω), vorher lernen, Hippocr.

προ-κατα-μαντεύομαι, dep. med., vorher oder zum Voraus weissagen, D. Hal. rhet. 2, 8.

προ-κατ-ανάλισκω (f. ἀνάλισκω), vorher zerbrechen, Sp.

προ-κατα-νοέω (f. νοέω), vorher bemerken, Ios.

προ-κατα-νόησις, ἡ, das Vorherbemerken, erkennen, Epicur. bei D. L. 10, 79.

προ-κατα-νόσσω, att. -τω, vorher zerbrechen, zerfallen, D. Cass. 51, 14.

προ-κατα-πίμπρημι (f. πίμπρημι), vorher verbrennen, D. Cass. 66, 3 im aor.

προ-κατα-πίνω (f. πίνω), vorher hinuntertrinken, zerfließen, Sp.

προ-κατα-πίπτω (f. πίπτω), vorher herab- od. niederfallen, M. Ant. 4, 15; — ταῖς ψυχαῖς, vorher den Muth sinken lassen, D. Sic. 20, 9; — λόγοι προκατέπιπτον εἰς τὴν Ῥώμην, vorher lemen Gerüchte nach Rom, Plut. Pomp. 43.

προ-κατα-πλέω (f. πλέω), vorher hinabfließen, Pol. 1, 21, 4.

προ-κατα-πλήσσω (f. πλήσσω), vorher in Euph-

ra setzen, Pol. 5, 70, 9, προκαταπληξάμενος εἰλα
 ἢν πόλιν.
 προκατ-αργμα, τό, das dem Schlichter vor-
 angehende Trantopfer, Schol. Ar. Plut. 680.
 προκατ-αρθρώ, vorher aufhählen; Hierocl. bei
 tob. Floril. 79, 53; δὲ τὰς προκατῆρη-
 αῖς αἰτίας, S. Emp. adv. log. 1, 363.
 προκατ-αρκτικός, ἢ, ὅν, vorher anfangend, τὰ
 ρ., die unmittelbare Veranlassung, Hippocr.; S.
 Emp. pyrrh. 3, 16; Plut.; παῖον, der Pöan mit
 vorgehender langer Spitze, im Ggß von καταλη-
 τικός, Demetr. Phal. 21.
 προκατ-αρίσ, ἢ, das Vorher od. Vorkursan-
 n, erster Ursprung, Sp.
 προκατ-αρήννυμι (f. ῥήννυμι), vorher nieder-
 setzen, Sp., i. B. γαῖρας, D. Cass. 35, 7.
 προκατ-αρίσσω, vorher od. eher zuerst machen,
 Hippocr. u. N. T.
 προκατ-αρίτω, vorher zubereiten, τοὺς δυσκα-
 χέτους πρὸς τὰ δεινὰ καὶ θυμοειδεῖς, Plat.
 aud. poet. 10 M., vorher mäßigen.
 προκατ-αρχώ, zuvor od. zuerst anfangen; Plut.
 fat. 10; πόλεμον, D. Cass. 50, 2; häufiger im
 ed., τῆς δίκης, die Klage anfangen; den Krieg
 n selbst anfangen, Pol. 3, 31, 5; λοιδορίας, D.
 Cass. 58, 1. — Aber οὐτε Κορινθίω ἀνδρὶ προ-
 καταρχόμενοι τῶν ἰσθῶν ist = bei Zerlegung des
 vstifiziertes die Geflinge des Opfers ihm zutheilen,
 mit er sie vertheile, Thuc. 1, 25; vgl. κατάρχομαι.
 προκατ-αρκέτωμαι, dep. med., vorher besetzen,
 ἰππον D. Hal. 11, 26, u. a. Sp.
 προκατ-αρκύνω, vorbereiten; Xen. Cyr. 3, 1,
 ; τούτων προκατεσκευασμένων, Plut. Lys. 26;
 ol. 1, 21, 3; auch med., προκατεσκευασμένος
 ἢ προεξημένα, 10, 22, 1; προκατεσκευασμέ-
 νους, 4, 32, 7.
 προκατ-ασκευαστικός, ἢ, ὅν, vorbereitend, Sp.
 προκατ-ασκευή, ἢ, Vorbereitung, Pol. 1, 13, 7
 oft; u. bef. Rhett., wie Hermog. de invent. 3, 2,
 προεξίθεσθαι τὰ κεφάλαια.
 προκατ-ασκευάω, vorher hart machen, ἀπέ-
 θεια προκατεσκευαζόμενη, alte, mit der Zeit ver-
 terte Feindschaft, Sp.
 προκατ-αστασις, ἢ, vorgängige Einrichtung,
 vrbereitung, D. Hal., bef. Rhett., wie Hermog. in-
 nt. 2, 1, λόγος ἐν βραχεὶ τὰ ἐν τῇ καταστά-
 μινύων περιεχόμενα, u. öfter bei Scholl.
 προκατ-αστατικός, ἢ, ὅν, vorbereitend, einlei-
 bef. bei den Rhett., zum Vorigen gehörig, Schol.
 ar. Phoen. 88.
 προκατ-αστήλω, vorher beilegen, beruhigen,
 ust. 78, 19.
 προκατ-ατρέφω, vorher od. zu früh umwenden,
 f. sc. βίον, das Leben zu früh endigen, zu früh
 rben, D. L. 2, 138.
 προκατ-ατροφή, ἢ, vorhergehende od. zu frühe
 mänderung, bef. sc. βίον, frühzeitiger Tod, D. L.
 , 154.
 προκατ-ασύρω, vorher ausziehen od. plündern,
 l. 4, 10, 8.
 προκατ-αφάξω, vorher tödten, App. Hisp. 12.
 προκατ-αφάξω, vorher einschneiden, Diosc.
 προκατ-αφύω, poet. = προκατέχω(?).
 προκατ-αταχέω, durch Vorkommen einnehmen,
 Emp. adv. phys. 2, 145, öfter; ib. 153 ist προ-
 καταχών v. l.

προκατ-ατίθωμι (f. τίθωμι), vor sich od. vorher
 niedersetzen; λόγον, die Rede vortauschicken, Hip-
 poccr.; χάριν, vorher eine Wohlthat ereigen, Ios;
 D. C. 48, 30.
 προκατ-αθέλω, ἢ, das vorhergehende Ausblasen
 der Giste, um sie zum ordentlichen Blasen vorzubereiten, Theophr.
 προκατ-αφάρομαι (f. φάω), pass., vorher nieder-
 sinken, Arist. probl. 12, 2.
 προκατ-αφύω (f. φεύω), vorher seine Lustsucht
 wohin nehmen; Thuc. 1, 134, 2, 81; D. Cass.
 προκατ-αχρόρομαι (f. χράρομαι), dep. med., vor-
 her verdrücken, Dem. 19, 154.
 προκατ-αχρίω (f. χρίω), vorher daran schmieren,
 Sp.
 προκατ-αψύχω (f. ψύχω), vorher abkühlen, Sp.
 προκατ-εγγύνω, vorher verloben, Sp.
 προκατ-αλίσσω, vorher, zu früh hoffen, Pol. 14,
 3, 1, περί τινος.
 προκατ-επύω, vorher drängen, Ios.
 προκατ-εργάζομαι, dep. med., vorher verrichten,
 D. Cass. oft; προκατειργασμένα, pass., Plut. De-
 metr. et Ant. 1.
 προκατ-ερχομαι (f. ερχομαι), vorher herab-, zu-
 rückkommen, Hdn. 1, 25.
 προκατ-εσθίω (f. ἐσθίω), vorher aufessen, fat.
 προκατεσθίαι Luc. diss. c. Hes. 7.
 προκατ-εσχομαι, dep. med., vor Etwas ein Obet
 verrichten, τῆς τροφῆς, vor dem Essen, Ios.
 προκατ-έχω (f. έχω), vorkommen; med., προκατ-
 έχωτο χερσὶ καλύπτειν, H. b. Cer. 197, sie hielt
 vor sich den Schleier herunter; vorher einnehmen, be-
 setzt haben, προκατασχέιν τὴν πόλιν, Thuc. 4, 105;
 δὲ τὸ προκατεσχῆσαι φρουρὰ τὴν ἀκρὰν,
 Pol. 8, 33, 1. — Wie προέχω, den Vortzug haben,
 übertreffen, οἱ προκατέχοντες ταῖς ἡλικίας καὶ
 ταῖς δόξαις, Pol. 27, 13, 7.
 προκατ-ηγρόω, vorher wider Etwas reden, ihn
 anklagen, εἴτε er Etwas gethan hat, Dem. 8, 23.
 προκατ-ηγρόω, ἢ, vorhergegangene Anklage, Thuc.
 3, 53.
 προκατ-ημαί, ion. = προκαδήμας, Her.
 προκατ-ηχέω, vorher unterrichten, Sp., bef. K. S.
 προκατ-ηχησις, ἢ, vorhergehender od. erster Un-
 terricht, K. S.
 προκατ-ίω, ion. = προκαθίω, Her.
 προκατ-οπτεύω, vorher ausforschen, Hel. 7, 6.
 προκατ-ορρώδω, vorher fürchten od. scheuen (?).
 προκατ-όψομαι, f. προκαθοράω.
 πρόκειμαι (f. κείμαι), vorliegen, vor einem
 andern Gegenstande liegen; Ἀλυστος προκειμένη
 τῆς ἐχομένης γῆς, Her. 2, 12; ἐν τῇ θάλαττῃ,
 sich ins Meer erstreckend, Xen. An. 6, 3, 3; οἱ προ-
 κείμενοι τῶν στοῶν πόρτοι, Pol. 1, 48, 2, u.
 oft; übß. vor Augen liegen, das, bereitliegen, wie bei
 Hom. oft ἀνέλετα προκειμένα, die vorgelegten Spei-
 sen; πρόκεισας, du liegst hingestreckd da, Aesch. Spt.
 948; vgl. ἡμεῖς ἀν προκειμένω ἀδελφῶν μόρῳ,
 Soph. An. 1038; daß. von den Todten, τίσιον δὲ
 τῷ προκειμένῳ τάφῳ, Ant. 1088; so Ar. Av.
 474 Eccl. 537; auch ὃ χρυσήλατος προκειτο
 μαστῶν περονίς, worin befestigt war, Soph. Tr.
 921; παιδὶον προκειμένου, vor aller Augen hin-
 gestellt, Her. 1, 111; u. übertit., γνώμας τρεῖς προ-
 κείμεαι, drei Meinungen lagen vor, 3, 83, 7, 16;
 ἀγῶνος μεγίστου προκειμένου, 9, 60; τὰ προ-

καίμενα ἀγαθὰ, die vorliegenden Güter, 9, 82; *σημήνα*, vorgezeichnete, festgesetzte Kennzeichen, 2, 38; *ήμεραι*, festgesetzte, bestimmte Tage, 2, 87; u. wie es hier eigl. als pers. pass. dem *προτίθηναι* entspricht, auch von Belohnungen und Kampfbereitschaft, die ausgesetzt sind, Hes. Sc. 312; *ἀθλα*, Plat. Rep. x, 608 c; *ἀγων ψυχῆς περί πρόκειται*, Eur. Or. 845; vgl. Plat. Phaedr. 247 b; Xen. Cyr. 2, 3, 2; vgl. noch Aesch. οὐδ' ἐστὶν ἀθλου τίμα σοι προκειμενον; Prom. 257; wie *μόχθων*, 757; *πάνοι στίρεσθαι κρατὸς ἢν προκειμενον*, war als Strafe verhängt, Pers. 363; vgl. *φόνον προκείσθαι δημοέλεστον ἐν πόλει*, Soph. Ant. 36; *νόμοι προκείνται*, O. R. 865; Ant. 477; aber *τὰ νῦν δ' ἄιμος ὡς προκειμαι* schließt sich an die ersten Beispiele, beschimpft bin ich so häufigst, Ai. 422; *εἰ τε πρᾶσσειν τῶν προκειμένων θίλεις*, Eur. Rhes. 984; *προκείται περὶ σωτηρίας*, es liegt die Beratung vor über die Rettung, Ar. Eccl. 401; *ἐπειδὴ σοὶ καὶ ἐμοὶ ὁ λόγος πρόκειται*, Plat. Phaedr. 237 c; *οἷς τοσοῦτον περί ὅσων ἡμῖν ἀξίως προκείται*, Rep. VII, 533 e; oft bei Solon τὸ προκειμενον, das, was vorliegt, der Gegenstand, von dem die Rede ist.

προ-κλυσθος, vorläufig, *τινός*, Mosch. 2, 147.

προ-κλυσματικός, ὁ, ein Verstoß, der aus vier Kürzen besteht, Gramm.

προ-κλέω (f. *κλέω*), vorher in Bewegung setzen, Hesych. hat *προκλήσαι*, *προκλεῖναι*.

προ-κυν-αγγέλλω, vorher die Gefäße und den Wagen ausleeren, fassen, Hippocr.

προ-κυνώ, vorher leeren, Luc. Alex. 13, pass.

προ-κύνημα, τό, das Vorherabstellen eines Baues auf dem Bauplatz od. Papier, Abriß, Sp., Nicom. arithm. 1, 4; — *προκύνημα*, Zurißung zum Bau, *εἰς τὰς ἀρχὰς καὶ τὰ προκυνήματα δαπανᾷν*, Sext. Emp. adv. log. 1, 107.

προ-κφαλος, mit vorstehendem Kopfe, Suid.

προ-κφίβομαι (f. *κφίβομαι*), versorgen, Fürsorge tragen, *τινός*, für Einen, *μή μου προκφίβου μάσων ὡς ἐμοὶ γλυκὺ*, Aesch. Prom. 629; *γέλου*, Soph. Trach. 962; Ant. 747; sp. D.

προ-κφαίνω, besorgt sein, *κείνων*, um jenen, Soph. Tr. 29; vgl. Mont. Eur. Hipp. 223.

προ-κήρυγμα, τό, Vorher- od. Vorausverkündigung, Schol. Ar. Vesp. 1003 u. a. Sp.

προ-κηρυκτέομαι, dep. med., durch den Herold ausrufen od. verkündigen lassen, Isae. bei Poll. 4, 94; *περὶ σπονδῶν*, Unterhandlungen ankündigen, Andoc. 3, 3; *πρός τινα*, Aesch. 2, 172; D. Cass. oft.

προ-κήρυξ, ὄχος, = *κήρυξ*, Cyrill.

προ-κρήσσω, att. -ττω, vorher od. öffentlich durch den Herold ausrufen; *ᾧδετ' ἀνδρὸς ὀρθῶν κηρυγμάτων δρόμον προκηρύξαντος*, Soph. El. 674; Ant. 457; Isae. 6, 37 u. sonst bei Rednern; *ἀγορεύειν*, Ael. V. H. 4, 1; *προκηρύξας αὐτοῖς στεφάνους ἐν' ἀνδραγαθίᾳ*, Pol. 5, 60, 3.

προ-κιδάσσω, τό, Vorspiel auf der Bühne, VLL.

προ-κινδυνεύω, sich voran, voraus wagen, sich in einen Kampf wagen; absolut, Thuc. 7, 56 Isocr. 4, 99 Dem. u. A., wie Poll. 3, 95, 6 u. sonst; auch die in der ersten Schlachtreihe stehen, 1, 19, 9; — gew. *τινός*, für Einen, zu seiner Vertreibung sich in Gefahr, in den Kampf begeben, *τῆς ἑλλάδος τῶ βαρβάρῳ*, Thuc. 1, 73; Andoc. 4, 1 u. Sp., wie

Luc. Tyrann. 18 u. öfter; *ἐπὲρ τινος*, Lyn. 18, 27.

Isocr. 4, 62. 142; Pol. 9, 38, 4.

προ-κίνω, vor-, vorwärts, weiter bewegen, Isocr. Cyr. 1, 4, 21; pass., vorwärts, ib. 23; Plut.; — vorher bewegen, S. Emp. adv. phys. 2, 108.

προ-κλαίω (f. *κλαίω*), vorher weinen; Soph. Trach. 959; *ἔκοιταν*, Eur. Alc. 529; *προκλαύσαντες πρότον*, Her. 5, 8.

προ-κλείω (f. *κλείω*), vorher verschließen, Sp.

προ-κλέττω, vorher heimlich wegnehmen, Schol.

Soph. Ant. 491.

πρό-κλαστος, vorn zerbrochen, Kast.

προ-κληθονίζομαι, vorher ahnden, prophezeien, Jos.

Suid.

πρό-κλησις, ἡ das Herovor- od. Herausrufen, die Herausforderung; *ἐκ προκλήσεως*, nach vorhergehender Herausforderung, Her. 5, 1. 9, 75; Aufforderung, Vorschlag (f. *προκαλέω*), Thuc. 3, 64; bei vor Gericht eine feierliche Aufforderung zu einer Handlung, wie zu einem Eide, zum Ausliefern der Sklaven, damit man sie foltern könne, durch welche ein Strich vor Gericht erledigt werden soll, auch das eigene Anbieten, vergleichen zu thun, z. B. seinen eignen Klagen vor Forderung zu geben, vgl. Is. 6, 16 Antip. 6, 27 Lys. 4, 15; *προκλήσαν αὐτὸν προκάλεισθαι μὴν*, Dem. 59, 120. 124. 37, 40 u. öfter.

προ-κλητικός, ἡ, ὅν, heraus- oder hervorrufen, herausfordernd, Plut. Marcell. 7.

πρό-κλητος, herausgerufen; Hesych. erstl. es auch durch *πρόθυμος*.

προ-κλίνω (f. *κλίνω*), vorwärts neigen, *γενομένης χεῖρα σώμα σὺν προκλίνας φάσαν ἐμὰν*, Soph. O. C. 201.

προ-κλίνης, ὁ, der den ersten Platz bei Tisch bei Poll. 6, 12.

προ-κλιτικός, τό, ein von Hermann gebildetes Wort um im Gegensatz der *ἐγκλιτικός* die loslosen Wörter zu bezeichnen, welche nach seiner Annahme ihren Accent auf das nachfolgende Wort werfen.

προ-κλέω, vorher abtühlen, Sp., wie Philo. Es den Ärzten = vorher durch ein Klystier reinigen.

πρό-κλυτος, vormalig oder in früherer Zeit gesagt, *ἔπεα*, alte Sagen, Il. 20, 204.

πρό-κλυος (f. *κλύω*), vorher hören, Aesch. Ag. 243.

προ-κνήμιον, τό, das innere, größere Schenkelknie, Schienbein, Poll. 2, 190.

προ-κνήμις, ἴδος, ἡ Bedeckung des Unterschenkels, Poll. 6, 23, 8; Polyæn. 6, 4, 2.

πρόκνις od. *προκνίς*, ἴδος, ἡ, eine Art getrockneter Feigen; VLL., wie Poll. 6, 81; Ath. XIV, 633 b, auch *πρόκνις* oder *προκνίς* geschrieben.

προ-κκοιλος, mit vorstehendem oder hangendem Haupte, Sp.

πρό-κοιλος, = Vorigem, Synes.

προ-κοιμάομαι, vor-, od. vorher schlafen, Clem. Al. u. a. Sp.

προ-κοιτία, ἡ, Waache vor dem Hause, dem Lager, Poll. 2, 5, 6. 35, 5.

προ-κοιτώ, vor Etwas Waache halten, D. Cass. 54, 15.

προ-κοιτία, ἡ, = *προκοιτία*, D. Cass. 67, 15.

προ-κοίτιον, τό, zw. 2. statt *προκοιτία*.

πρό-κοιτος, voru od. vor dem Hause schlafend, Waache haltend, excubitor, Poll. 20, 11, 5 u. öfter.

προ-κοιτών, ὄνος, ὁ, Vortgemach, Latb. zu Phryn.
2.
προ-κολάζω, vorher jüchtigen, strafen, Arist. rhet.
3.
προ-κολακῶ, vorher schmeicheln, τινά, Plat. Rep.
494 c.
προ-κόλπιον, τό, das sich vor der Brust faltende
od. Gewand, der Busen; Theophr. char. 6, 4.
2; Luc. Pisc. 7 u. öfter. — Auch der vordere
Theil eines Meerbusens, Hafen, Ach. Tat. 1, 1.
προ-κομία, ἡ, = προκόμιον, Ael. H. A. 16, 10.
προ-κομιδή, ἡ, das Vorbringen, Sp.
προ-κομιζέω, vor-, vortan, vortausführen, hervorho-
ben; ἐκ τοῦ κόλπου ῥέμβον, Luc. D. Merc. 4;
πύρας τε, Long. 2, 18; — pass., weiter vort-
geschafft werden, in entgegengelegten Gegenden ge-
schafft werden, Her. 4, 121, u. einzeln bei Sp.; προ-
κομιστέος, Clem. Al.
προ-κόμιον, τό, das vorhangende Stirnhaar der
Menschen, Xen. Hipp. 5, 6, Arist. H. A.
45 u. A. — Auch das anstatt der Haare ist, fals-
ches Haar zum Putze der Frauen, bes. auch bei den
Ägyptern üblich, Arist. Oec. 2, 14; προκόμινα περι-
τά τε λαβόντες, Ath. XII, 523 a.
προ-κομίσμα, τό, das Vor-, Fortgeschaffte, E. M.
3, 28.
προ-κοπή, ἡ, der Fortgang auf dem Wege, gew.
tun, Fortgang, Gedeihen; auch Fortschreiten in
persönlicher Ausbildung, Cic. ad Att. 15, 16;
τὸ χεῖρον od. τὸ βέλτερον, im Guten u. Bösen,
vgl. Plut. adv. Stoic. 9; auch absolut, im
Allg., Luc. Alex. 22; προκοπαῖς λάμπας, Ep. ad
Alb. (App. 313); τοιαύτην προκοπὴν καὶ συντε-
λεῖσθαι τοῦτο τὸ μέρος, Pol. 2, 37, 10, u.
öfter, im guten Sinne, προκοπὴν ποιεῖσθαι u. λαμ-
βεῖν, aber auch im bösen, ἡ πράξις παλιντροπον
δοῦσα τὴν προκοπὴν ταῖς ἐξ ἀρχῆς αὐτῶν
ἀνδράσιν, 5, 16, 9. Vgl. noch Luc. soloecist. 6.
προ-κόπτω, eigtl. durch Schlägen ausbeugen, wie
Schmied das Metall durch Hämmern streckt; daher
figl. weiterbringen, fördern; τῆς ἀρχῆς ἐκείνου,
Luc. 4, 60; τοῦ ναυτικοῦ μέγα μέρος προκό-
πτει, 7, 56; pass. gefördert werden, Fortgang
nehmen, gedeihen, ἀντιτάω οὐδὲν τῶν πρηγμα-
τικῶν προκοπομένων, Her. 1, 190; auch ἐς τὸ
πάνω οὐδὲν προκοπότεο τῶν πρηγμάτων, 3,
10. In derselben Bdtg. bei den Att. gew. das act.,
ἀν προκόπτους; Eur. Alc. 1082; ταῦτα προ-
κοποῦν οὐδὲν εἰς πρόσθεν κακόν, Hec. 961;
ἀποκτενὲς τῆς χώρας οὐδὲν προκοποῦν ἐς τὸ
ολέσαι θμὰς, Xen. Hell. 7, 1, 6; öfter bei Sp.,
Pol. προκοπῶν οὐδὲν 27, 8, 14, ἐπὶ τοσού-
τοι προκοποῦν ἡ δόξα αὐτοῦ 32, 9, 2; προκόψας,
erhebend, Nicarch. 21 (XI, 17); im schlimmen Sinne,
ἀποκτενέω, μοχθηροί, Plut. adv. Stoic. 10; ἐπὶ
τοῖς προκόψουσιν ἀσέβειας, N. T.; Suid. führt
eigentlichen Sinne an ὀχλήματι κεκρημένον καὶ
ἐκ τῆς λεωφόρου προκοπότεο κατέλαβε, durch
Festsetzung fortfahren, was er durchzuführen erstl.
προ-κορμῶ, vorn od. vorher schmücken (?).
προ-κόρημα, τό, vorn angebrachter Fuß, Sp., wie
Aegin. 43, 3, D. L. prooem., u. Inscr.
προ-κόρημος, vor der Welt, d. i. früher, älter als
Welt, Sp., bes. K. S.; — aber τὰ προκόρημα =
im angelegter Schmuck Plut. de sol. anim. 14.
προ-κρατέω, vorherrschen, Sp.

προ-κρίβμαι, pass. zu προκρεμάννυμι (s. κρε-
μάννυμι), vor- od. hervorthängen, Arist. physiogn.
6, 19.
πρό-κρημος, vorn abfüßig, Ios.
πρό-κριμα, τό, das Vorausentschiedene, das Vorur-
theil, Sp., wie N. T.
πρό-κρινω, vorher urtheilen, entscheiden; mit fol-
gendem acc. c. inf., Isocr. 4, 4; μάχην δὲ ἰππέων,
die Schlacht durch die Reiterel entscheiden, ehe das
Fußvolk dazulommt, D. Sic. 17, 19, v. l. προκρινέν;
bes. durch sein Urtheil den Vorzug geben, vorziehen,
προκρίνας οἷον ἀκνωτάτος, Eur. Phoen. 750;
πάντων προκρίνας σωφρονέστατον βροτῶν, Hel.
47; τὰ προκεκρίμενα, Her. 1, 56; τοῦτο προκέ-
κρται κάλλιστον εἶναι, Xen. Cyr. 2, 3, 8; προ-
κρίνομαι εἶναι βέλτιστος, Apol. 21; οὐδὲ αὐτοὶ
ἐαυτῶν ἐν τε ταῖς ἀρχαῖς καὶ ταῖς ἀλλαις τιμαῖς
προκρίνουσιν, Plat. Apol. 35 b; auswählen, ἐκ
τῶν εἰκονῶν ἰδῶν οἱ προκρίνεντες, Rep. VII, 537
b, u. öfter; auch im med., τούτους ἐκ τῶν προκρί-
των προκρίναμενον, ib. d; u. so pass. erwählt
werden wozu, zu einem Ehrenamte, Xen. An. 6, 1,
17 Hell. 6, 5, 34 Thuc. 4, 60 Dem. u. öfter; ἐκ
πάντων, Pol. 1, 80, 12, u. sonst, wie Plut. u. Luc.
πρόκρις od. προκρίς, ἡ, f. πρόκρινος.
πρό-κρισις, ἡ, vorhergefalltes Urtheil, Wahl, Plat.
Polit. 298 a u. Sp.
προ-κριτικόν, τό, erwähnt Plut. de music. 28 als
eine Erfindung des Archilochus; Ritschl im Nyrin.
Mus. R. Folge 2 p. 284 ff. ändert προκρητικόν,
ein Vermaß, das vorn einen Kretismus hat.
πρό-κριτος, vorher untersucht, vorher erwählt; Plat.
Rep. VII, 537 d; Dem. 59, 75. — Bei Sp. ent-
spricht es dem lat. princeps, wie D. Cass. 57, 8.
πρό-κρονον, lat. impf. von προκρούω statt προδ-
κρονον, Ar. Lys. 1253, wo es Einige für ein Ad-
jectiv haben erstl. wollen.
πρό-κρούσας, auch 3 Endn., wie Mauerzinnen her-
vortragend; so heißen Il. 14, 35 die Schiffe πρόκρου-
σας, die aufs Land gezogen und so neben einander ge-
stellt sind, daß ihre hohen Hintertheile eine Art Mauer
mit vorspringenden Zinnen bilden; Aristarch erklärte
hier προκρούσας τὰς κλιμακῶν νεωκλημέναις
ἐτέρας πρό ἐτέρων, ὥστε δεατροειδὲς φαίνεσθαι
τὸ νεωλίκον· κρούσας γὰρ αἱ κλίμακες, f. Lehre
Aristarch. ed. 2 p. 225; πρόκρούσας ἐς πόντον,
Schiffe, die mit den Schnäbeln gegen das Meer zu
gewendet sind, Her. 7, 188; und 4, 152 heißt es von
hervortragenden Greisenköpfen, welche als Umfassung
rings um den Rand eines Gefäßes herumstehen, πύρις
αὐτοῦ ἡρώτων κεφαλὰ οἱ πρόκρούσοι εἰσιν;
Schweigh. will in beiden Stellen eine andere eigen-
thümliche Stellung verstanden wissen, in quincuncem,
par échelons. — Ueberh. in einer Reihe neben einan-
der stehend u. vortragend, auch übertr., ἐξορμησαντες
ἐν αὐτῶν ἰσοηρόμενον πρόκρούσας φέρμενοι
ἐπὶ τὸν κίνδυνον, Ath. I, 30 a, von mehreren, die
sich der Reihe nach, Einer nach dem Andern, in eine
Gefahr stürzen. Bei Opp. Hal. 4, 606 sind ἀκνωδαι
πρόκρούσας hinter einander oder dicht in einer Reihe
stehend; συνδέσεις οὐ περιφερεῖς, ἀλλὰ πρόκρου-
σας, Democrit. bei Theophr. de sensu p. 42.
πρό-κρουσις, ἡ, in der Instrumentalmusik dasselbe,
wie πρόληψις im Gesange, Bryen. Harmon. 3, 3.
προ-κρουσμός, ὁ, bei Instrumenten dasselbe, wie
πολημματοσμός im Gesange, Bryen. Harmon. 3, 3.

προ-κρούω (f. κρούω), durch Schlagen, Treiben, Hämtern od. Schmieben ausbeuten, reden u. martiren, f. Προκρούστης, nom. propr. — Bei Ar. Eccl. 1017 = ein Zauenzimmer beschlafen, wie κρούω. — Vgl. auch πρόκροον.

προ-κτάομαι (f. κτάομαι), dep. med., vorher od. zuvor erwerben; Schol. Pind. l. 3, 26; Julian. Caes. 25, 7.

προ-κτίω, vorher abbauen, Schol. Od. 19, 174.

προ-κυβερνάω, vorn steuern, Poll. 1, 98.

προ-κύνειν, das verführte κύνειν, Orph. Arg. 1230 nach Herm. Conj.

προ-κυλίω, hervortrollen, herauskugeln, im Schwalbenliebe bei Ath. VIII, 360 c.

προ-κυλινδένω, wie προκυλινδένω u. προκυλίνδω, vornwärts wälzen, med. sich Einem zu Füßen werfen, ihn fußfällig ansetzen, τινί Ar. Av. 504, τινός, οὗτος ἐκείνου προκυλινδείτε, Dem. 19, 338.

προ-κυλινδῆμα, τό, das Vor- od. Vorausgewälzte, von einer Welle, Synes.

προ-κυλινδῶ, vormälen, weiter fortwälen, pass. fortgewälzt werden, fortrollen, von den Meereswellen, Il. 14, 18.

προ-κύλισσις, ἡ, fußfälliges Gehen, im plur., καὶ προσκύνσεις, Plat. Legg. X, 887 e.

προ-κυλίω, = προκυλινδένω, pass., D. Hal. 6, 26, 8, 39.

προ-κύματα od. **προκύμια**, ἡ, u. **προκύματα** od. **προκύματα**, τὰ, Schümpfer gegen die Wellen, Ios.; die Seeart schwankt zwischen den angegebenen Formen.

προ-κύνειν, vom Hunde, vorbeilen, the-er den Hasen gefunden hat, Poll. 5, 65.

προ-κύνειν, sich vornwärts od. vornüber bücken, beugen, neigen; ἄρτι προκύνειν ἔξω τείχεος, Ar. Av. 496, hervortreten, -gucken; προκύνειν εἰς τὸ ἔμπροσθεν, Luc. Conviv. 37; γλῶσσα προκύνει, Alex. 12; iomisch bei Plut. Symp. 2, 1 προκύνειν τῆς πόλεως von einem Stadtfürsten, statt προστάτης.

προ-κύνειν, vorher beständig, N. T. u. a. Sp.

προ-κύνω, κύνος, ὁ, f. nom. pr.; Antiphan. 5 (XI, 322) nennt die Grammatiker spöttisch **πικροὶ Καλλυμάχος πρόκυνος**, die bitteren, kleinen Kläffer, κύνης. — Für Schmeißler aber wird sehr richtiger **πρόκυνος** geschrieben, w. m. f.

προ-κάλειν, τό, Bollwerk zur Abwehr, Heliod. 9, 17.

προ-κῆμος, vor dem κῆμος, demselben vorangehend; ὅμνον προκῆμον, Pind. N. 4, 11, ein Vorspiel, welches vor dem Hymnus angestimmt wurde.

προ-κύνω und **προκύνειν**, τὰ, λῆματα, Graupen von junger od. ungerbister Getreide, Hippocr.; nach Didym. bei Harpocr. πυροὶ μέλας προκύνειν; vgl. Poll. 6, 77; Phot. lex. u. B. A. 294. S. auch **προκύνω**.

προ-κύνω, das Schwert am Griffе haltend; Aesch. Ag. 1652; auch εἶφος πρόκυνον πᾶς τις εὐτρεπίζειν, das Schwert, das Einer bereits am Griffе gefaßt hält, schlaffertig machen, 1651, wie πρόκυνον εἶφος Eur. Or. 1478; πρόκυνον ἔχων τὴν ἀρπην, Luc. D. Mar. 14, 3.

προ-λαβῆ, ἡ, wie λαβή, Griff, Poll.

προ-λαγχάνω (f. λαγχάνω), vorher losen, προελίχῃ, Ar. Eccl. 1159.

προ-λαίψαι, nur praes., = προλαμβάνω, Eur. Ion 1027.

προ-λάκκων, τό, Vorgrube, Behälter in der Erde vor einem größeren, Arist. part. anim. 3, 14.

προ-λάλω, vorhergehen, Strab. 50 (XII, 206) voraussetzen, Eust.

προ-λαλία, ἡ, in der Ueberschrift von Luc. Bechth. v. l. προλαλία.

πρό-λαλος, vorzeitig od. vorwiegend im Reden; Meth. 5, 337; Suid.

προ-λαβανόντων, im Voraus, D. Cass.

προ-λαμβάνω (f. λαμβάνω), vorher, voraus nehmen; ἐκ κακῶν προύλαβον μόγους πρό Eur. Ion 1253; χάριν, 914; εἰ πρό τοῖς μὲν προλάβες τὰ τῶνδ' ἔτη, Soph. O. C. 1143, vorhergeprolabaβόντες ἐπιμύλονται, d. i. sie setzten im Voraus, Xen. Cyr. 1, 2, 3; προλαμβάνειν τῆς ὁδοῦ, Her. 3, 105; τῆς σφύγῃς, Thuc. 5, 33; auch ohne πολλὴ προύλαβε, 7, 80; bef. einen Vortheil im Handeln vorwegnehmen, πέποισαι τοῦδ' ἰκανοὺν προλαβεῖν εἰναι Dem. 3, 2, u. Solon, Pol. προλαβὼν τὸν καιρὸν, 9, 14, 12. — Auch voraus annehmen, sich vorstellen, im med., Menander fr. inc. 152; bef. vorzeitig urtheilen, ein Vorurtheil fassen, Sp.; vgl. auch Dem. 4, 14.

προ-λάμψω, vor- od. vorausleuchten, vor Anleuchten, Synes.

προ-λαίω, = προλείω, Sp.

προ-λέγω (f. λέγω), 1) vor Andern auslesen, auswählen, vorziehen, Ἀθηναίων προλέγουμένοι, L. 689; vor Andern mit Ruhm, Auszeichnung auszeichnen, ἔχοῦνται προλέγονται, Pind. N. 2, 18. — 2) vorher, voraussetzen, vom Dialekt, Her. 1, 53, 8, 13; Soph. O. R. 978; καὶ τῶν δούλων προλέγειν τοῖς τὰ μέλλοντα, Plat. Euthyphr. 3 c; — 3) vorher bestannt machen, τὸν φθίμενον γὰρ προλέβετε τῶνδ'ε πράσσειν, ich sage es laut antepredmend, Aesch. Spt. 318; bestehlen, Prom. 1073; vom Gesetz, ὁ νόμος πρόλαβε προλέγειν δὲ μὴ πράττειν, Lycurg. 4; Din. 1, 71; auch νόμος ἔσται προλέγουσιν, Dem. 24, 60; τοὺς πρόλαβοντες, Pol. 13, 3, 5.

προ-λέω, vorher glätten, auch vorher zerreissen, 130; Eur. φουλακὰς προλέων, Rhes. 18, u. in Prosa: δταν αὐτὰ τὸ ἄνθος προλέει, Pl. Rep. X, 601 b; ἐξαίφνης σε προέλεον αἶψα δύναμις, Theag. 130 c; χώραν, Thuc. 2, 87; intransf., εἰ τῷ προλέποι ἡ δαίμη καὶ τὸ σῶμα 7, 75, wenn ihm die Rast ausging; vgl. Eur. 817.

προ-λάμμα, τό, das Verlassene, Hesych.

προ-λακύνω, ἡ, ὄν, vorhergehend, weissagend, Pind. Sil. 74, 67, πνεύμα.

προ-λατύνω, vorher dünn, mager machen; προλατύνωμεν ἐπὶ σπηεδόνος, Plat. Tim. 66 Arist. H. A. 3, 3.

προ-λασχυνόμεναι, vorher plaudern, reden u. Einem, τινί, Her. 6, 4.

πρό-λαχος, vorzeitig od. vorwiegend im Reden, ἐφορκος ἐν λόγῳ, Aesch. Suppl. 197.

προ-λευαίνω, vorher weiß od. hell machen, Sp. **προ-λέσσω**, vorher od. vor sich sehen, *οία χρὴ εἶναι με*, Soph. Phil. 1344.

προ-λημμα, τό, was man vorher od. vortweg nimmt, Pfeil, Pol. 17, 10, 3, **πρόλημμα ποιδῶν οὐδὲν λήπω**.

προ-λημματιζέω, vorher od. voraustellen, Apoll. sc. synt.

προ-λημματισμός, ὁ, im Gesange eine eigenthümliche Uebung, Bryen. 3, 3. Vgl. **προκρουσμός** und **ἀλγυσις**.

προ-λήνιον, τό, Behälter vor der Leiter, LXX.

προ-ληπτικός, ἡ, ὅς, voraus od. vortweg nehmend, greifend, Plut. def. or. 32 u. a. Sp.

πρό-ληψις, ἡ, das Vorher-, Voraus-, Vortwegnehmen; bef. im Geiste, allgemeine, dunkle Vorstellung, betrachtet, *κατὰ τὴν τῶν νοανίσκων πρόληψιν*, L. 8, 29, 1; **πρόληψιν ἔχειν τινός**, Etwas vortsehen, mutmaßen, 10, 43, 8, u. öfter. — Bei Cicero: eine durch die Sinne erhaltene Vorstellung; *ant. plac. phil. 4, 11*; bei Arrian. übß. der Verff. — In der Musik wie **προλημματισμός**, eine Modulation der Stimme, vgl. Anonym. Belm. de music. 4.

προ-λημβεύομαι, bei Schol. Ar. Nubb. 1182 Grfl. *α. προτανθύνω*.

πρό-λημνα, ἡ, = Folgdm, E. M. 798, 15.

προ-ληνάς, ἄδος, ἡ, Vorsumpf, Vortwasser, das fließende Wasser eines Flusses od. Sees; die sich durch das Austreten eines Flusses gebildet od. Sumpf, Arist. H. A. 6, 14.

προ-λημνάξω, ein Vortwasser bilden, Paus. 8, 22, v. 1. **προσλ**.

προ-λημο-κτονέω, vorher durch Hunger tödten, Ant. H. A. 8, 6.

προ-ληγνέω, vorher belecken, Schol. Ar. Nubb. 82, Grfl. von **προτανθύνω**.

προ-λόβιον, τό, das äußerste, hangende Ohrfläppchen, Poll. 2, 85 u. Hesych.

πρό-λοβος, ὁ, = **προηγχορέων**, der Kropf der Ihner u. anderer Vögel, Arist. H. A. 2, 17.

πρό-λοβ-όλης, es, tropfsteinförmig, Arist. part. an. 4, 5.

προ-λογίζομαι, depon. med., vorher überlegen, applic.

προ-λογίζω, vorher reden, bef. den Prolog sprechen, streiten, um den Prolog zu sprechen, Scholl.

πρό-λογος, ὁ, Vorrede, Vorwort; bef. in der Tragödie und der alten Comödie der erste Theil der Handlung vor dem ersten Chorgefange, Ar. Ran. 1119; Arist. poet. 12; von Euripides an und in der neuen Comödie eine monologische Erzählung dessen, was der Zuschauer wissen muß, um den Anfang der Handlung zu verstehen, die Stelle der eigentlichen dramatischen Exposition vertretend; *ἄλλος ἡπλότος*. — der Arithmetik das Verhältniß der größern Zahl Kleinern (8 : 4), Nicom. ar.

προ-λόω (f. *λόω*), vorher waschen, u. med. sich vorher waschen, baden, Hippocr. u. Sp.

προ-λοχίζω, vorher einen Hinterhalt legen; *τὰ ῥι τὴν πόλιν ἐνέδρας*, Thuc. 2, 81; *αὶ πρόλοχισμέναι ἐνέδρας*, 3, 112; *ἐνέδρας*, Heliod. 6, 1; *αὐτὴ τὴν πόλιν*, Thuc. 3, 110; Plut. Sert. 13, vorher auf dem Wege einen Hinterhalt legen; vgl. *hill. Tat. 2, 18* u. daselbst Jac.

προ-λοχισμός, ὁ, das vorherige Legen eines Hinterhalts, Conon. 37.

προ-λθαίνομαι, dep. med., vorher verderben, Pol. 2, 68, 5.

προ-λύπῳ, vorher betrüben; pass. **προλυπεῖσθαι**, im Geiste von **προχαίρειν**, Plat. Phil. 39 d; Phaedr. 258 e; **προλυπηθεῖς**, Arist. Eth. 10, 3, 6.

προ-λύπησις, ἡ, vorhergegangene Kränkung, Schmetz, Plat. Rep. IX, 584 c.

προ-μαδός, ὁ, vor. statt **προμηθεύς**.

πρό-μακρος, = **προμήκης**, Hippocr.

προ-μάλαγγος, οἱ, eine Art Hostie u. Schmeißler in Cypern, Ath. vi, 255 f.

προ-μαλακτήριον, τό, der Ort im Bade, wo man sich den Leib, als Vorbereitung zum eigentlichen Baden, durch Reiben und Streichen erweichen ließ, Galen.

προ-μαλακτον, τό, = Vorigem, Schol. Nic. Alex. 111.

προ-μαλακνέω, = **προμαλάσσω**, Sp.

προ-μαλάσσω, att. -τω, vorher erweichen, Arist. probl. 2, 32; durch Weichgung u. dgl. vorbereiten, Plut. Caes. 6; Philo u. Sp.

πρό-μαλος, ἡ, eine unbestimmte Baumart mit zähen, biegsamen Zweigen, von Hesych. = **ἀγρος** erstl., neben *litia* genannt, Ap. Rh. 3, 201; *μυρία*, Empolis bei Plut. Symp. 4, 1; **προμάλου δέμνιον ἐνδαιπής**, Nicaenae. 3 (App. 54).

προ-μαμήνη, ἡ, Urgroßmutter, Sp., wie Schol. Soph. O. R. 1053.

προ-μανθάνω (f. *μανθάνω*), vorher lernen, erfaßten; *τοῦ μὴ προμαθεῖν*, Pind. Ol. 8, 60; *ἀνάγκη προμαθοῦν στήθεσιν κακὰ*, Soph. Phil. 534; Ar. Nubb. 953; **προμαμαθηκέναι**, Plat. Legg. I, 643 c; Thuc. 1, 138.

προ-μαντεία, ἡ, ion. **προμαντήη**, das Vortsehn, das delphische Orakel zuerst unter allen Orakeln zu befragen, Her. 1, 54; *ἔχει τὴν προμαντείαν τοῦ θεοῦ*, Dem. 9, 32; Plut. u. a. Sp., auch = Folgdm.

προ-μαντεύομαι, τό, Weissagung, Sp.

προ-μαντεύομαι, dep. med., vorher weissagen, *τὰ μέλλοντα*, Luc. Conviv. 17 u. öfter; u. a. Sp.; bei Plut. Cat. mai. 23 auch im activ.

προ-μαντεῖς, ὁ, = **πρόμαντις**, so heiße Apollo, Lycophr. 537.

προ-μαντήη, ἡ, ion. statt **προμαντεία**, Her.

προ-μάντιον, τό, = **προμάντισμα**, Orac. Sib.

πρό-μαντις, ὁ, ἡ, Weissager, Prophetinn; *τινός*, Aesch. Ch. 747; *ὁ παῖς πρόμαντι Λατοῦς*, Eur. Ion 681; bef. die ἡ **πρόμαντις** die delphische Priesterinn, welche die Aussprüche des Orakels verstündigte, Her. 6, 66, 7, 111, 141; auch *Λαδωναίων αἱ πρόμαντις*, 2, 55; übß. also die Stellvertreterinn des weissagenden Gottes, die in seinem Namen sprach, 8, 135; Thuc. 5, 16; *ὅτι καὶ πρόμαντις*, die sich voraus verstündigte, anmeldende Gerechtigkeit, Soph. El. 467; **πρόμαντις θυμός**, Eur. Andr. 1073; *ἀλγίων*, Hel. 345.

προ-μαρτύρομαι, dep. med., vorher zeugen, N. T.

προ-μάτωρ, ορος, ἡ, vor. statt **προμήτωρ**, Aesch. Spt. 127.

προ-μαχέω, = **προμαχίζω**; Xen. Cyr. 3, 3, 60; Hdn. 6, 9, 5 u. a. Sp.

προ-μαχάων, ὄρος, ὁ, Schutzwehr, Volkwerk; Her. 1, 98; *τοῦ τείχεος*, 1, 164, 3, 151; Xen. An. 7, 8, 13.

προ-μαχίζω, vorkämpfen, vortan, in den vordersten Reihen der Krieger kämpfen; *Τρωαί*, vor den Troern,

II. 3, 16; aber *Ἀχιλλῆϊ* = den Vorlampf mit dem Achill aufnehmen 20, 376.

προμάχομαι (f. μάχομαι), dep. med., vorlämpfen, wie das Vorige, in den vordern Reihen der Krieger kämpfen, *ἀπάντων*, vor Allen, II. 11, 217, 17, 358; — vor Einem stehend kämpfen, zum Schutze jemandes, *τινός*, Ar. Vesp. 957; Luc. Alex. 36. — Auch = eher als ein Anderer kämpfen.

πρόμαχος, 1) vorlämpfend, vorn, in der vordersten Reihe der Krieger kämpfend; bei Hom. in der II. oft als subst. *οἱ πρόμαχοι*, die Vorlämpfer, die vordersten Kämpfer; *ἐν προμάχοισιν*, unter den vordersten Kämpfern, im Vordertreffen, auch *πρώτοισιν ἐνι προμάχοισιν*, Od. 18, 379; *προμάχων ἀν' ὄμιλον*, Pind. I. 6, 35; Soph. sagt so auch abj. *λόγχα προμάχων ὁδός*, Trach. 853. — 2) der für Einem zum Schutze kämpft, Verschützer, Wertheibiger, πόλεως Aesch. Spt. 401, *δόμων* 464; Xen. Mem. 4, 3, 8 ist vödn *αἶρα πρόμαχον καὶ σύντροπον ζωῆς*.

προμαχόν, ὄνος, ὄ, = προμαχών, v. l. bei Xen.; in B. A. 246 Grtl. von *ἐπαλξες*. Vgl. Lob. Phryn. p. 167.

προ-μεθ-ίημι (f. *ίημι*), vorn oder vorher herausschicken, Ap. Rh. 2, 929.

προ-μεθύω (f. *μεθύω*), vorher trunken sein, *οἱ ἀστικοὶ προμεθύσαντες*, Plat. Symp. 8, 9 g. G.

προ-μελαινομαι, pass., sich vorn od. vorher schwärzen, Nic. Ther. 787.

προ-μελεῖναι, vorher üben od. treiben; Ar. Eccl. 117, Plat. Soph. 218 d u. Folgte, wie Pol. 10, 47, 3.

προ-μελότης, ἡ, vorhergehendes Ueben od. Treiben einer Kunst, Cyrill.

προμάνιος, ἡ, eine Art Granatapfel, *σῖδη*, Nic. Al. 490.

προ-μένω (f. *μένω*), auf einander od. vorn warten, Schol. Od. in der Grtl. von *προμνηστίναι*.

προ-μεριμνάω, vorher sorgen, N. T., Clem. Al.

προ-μεταβάλλω (f. *βάλλω*), vorher ändern, verwandeln, Galen.; — intr., S. Emp. adv. astrol. 59.

προ-μετρέω, vormessen, zumessen, Isaac. bei Poll. 4, 166.

προ-μετρητής, ὁ, Vormesser, Unterbeamter der *μετρονόμοι*, Harpocr. aus Hyperid. u. Din.; vgl. B. A. 290.

προ-μετρητός, vor- od. zugemessen, Sp.

προ-μετωπίδιον, τό, die vordere od. obere Stirn; bei Her. 7, 70 *ἵππων προμετωπίδια* die abgezogene Haut des Pferdekopfes.

προ-μετωπίδιος, vor der Stirn; bef. τό *προμ.*, Stirnbedeckung, Xen. Cyr. 6, 4, 1 An. 1, 8, 7 u. sonst; *κέκτρον*, Ael. H. A. 14, 26.

προ-μετωπίς, ἰδος, ἡ, das Stirnblatt, = Vorigem, Ath. V, 200 e 202 a.

προ-μήθεα, ion. *προμνηθῆ*, ἡ, Voracht, Klugheit; *προμήθειαν φέρει νόμος*, Pind. I. 1, 40; Her. 3, 36; *ἐν πολλῇ προμνηθῇ ἔχουσιν τινα*, Einem mit vieler Klugheit, Achtung behandeln, 1, 88; *προμνηθεῖαν λαβεῖν*, Aesch. Suppl. 175; *προμνηθεῖαν τινα ἔχοντες* τοῦ βελτίστου *περὶ τὴν τέχνην*, Plat. Gorg. 501 b, vgl. Rep. IV, 441 e.

προ-μηθεομαι, dep. med., vorher sorgen, fürsorgen; bei Aesch. Prom. 381 l. c.; *θενοῦ*, für sich selbst sorgen, Her. 2, 172, wie Plat. Crit. 44 e; auch *τὸν ἀδελφόν*, den Bruder berückichtigen oder achten, 9, 108; *ὀρθῶς προμηθεῖ ὑπὲρ ἑμοῦ*, Plat. Prot.

316 c d; auch *δεῖ ἡ στρατηγία κάλλιστα προμηθεῖται τὰ τε ἄλλα καὶ περὶ τὸ μέλλον* *ἐκείνου* Lach. 198 e; Sp.

προ-μηθεός, dep. med., = *προμνηθῆς*.

προ-μηθεύς, ὁ (f. nom. propr.), eigl. der Vorbedachte, Vorbedachte; so Aesch. Prom. 86, *αἰτίων γὰρ σε δεῖ προμηθεύς*; auch *προμαθεύς εὐκονομήτης* *ἀρχά*, Suppl. 681; Pind. vrbt *προμαθεύς αἰδῶ* Ol. 7, 44, Voracht, Klugheit. — Weil Frommthät Menschen aus Thon gebildet haben sollte, nannten sie alle Bildner u. Künstler in Thon *προμηθεύς*, vgl. Gemmst. zu Luc. Prom. 2.

προ-μηθεντικός, ἡ, ὄν, der Vorsozge, Voracht u. Klugheit anzuwenden pflegt, Eust. 714, 27.

προ-μηθῆς, ἔς (*μηθῶμαι*, *μηθεῖν*), vorsozge, forsicht; *οὐτε τοὺς θανέιν προμηθῆς*, Soph. El. 106 nicht achtend; *εἰς τὸν ἐπὶ ταίαν θῶν προμηθεύειν* *εἶναι*, Plat. Lach. 188 b; Thuc. 3, 82; *τὸ προμηθεύς*, die Voracht, 4, 92.

προ-μηθῆναι, ἡ, ion. u. poet., bei att. Dichtern *προμνηθῆναι*, statt *προμνηθῆναι*; Soph. O. C. 333. 10.

προ-μηθῆναι, ἡ, ὄν, = *προμνηθῆναι*, vgl. als v. l., p. B. Plat. Gorg. 501 b.

προ-μηθῆναι, ἡ, ὄν, = *προμνηθῆναι*, vgl. nur vorzukommen im adv., Ar. Av. 1511.

προ-μηθῆναι, ἡ, ὄν, = *προμνηθῆναι*, vgl. oblong Plat. Tim. 54 a u. öfter; auch *ἀρῶν* Theaet. 148 a, wie 2 mal 4 = 8, 4 . 8 = 32, Nicom. arithm. 2, 18.

προ-μηθῆναι, ἡ, ὄν, = *προμνηθῆναι*, vgl. nur vorzukommen im adv., Ar. Av. 1511.

προ-μηθῆναι, ἡ, ὄν, = *προμνηθῆναι*, vgl. oblong Plat. Tim. 54 a u. öfter; auch *ἀρῶν* Theaet. 148 a, wie 2 mal 4 = 8, 4 . 8 = 32, Nicom. arithm. 2, 18.

προ-μηθῆναι, ἡ, ὄν, = *προμνηθῆναι*, vgl. nur vorzukommen im adv., Ar. Av. 1511.

προ-μηθῆναι, ἡ, ὄν, = *προμνηθῆναι*, vgl. oblong Plat. Tim. 54 a u. öfter; auch *ἀρῶν* Theaet. 148 a, wie 2 mal 4 = 8, 4 . 8 = 32, Nicom. arithm. 2, 18.

προ-μηθῆναι, ἡ, ὄν, = *προμνηθῆναι*, vgl. nur vorzukommen im adv., Ar. Av. 1511.

προ-μηθῆναι, ἡ, ὄν, = *προμνηθῆναι*, vgl. oblong Plat. Tim. 54 a u. öfter; auch *ἀρῶν* Theaet. 148 a, wie 2 mal 4 = 8, 4 . 8 = 32, Nicom. arithm. 2, 18.

προ-μηθῆναι, ἡ, ὄν, = *προμνηθῆναι*, vgl. nur vorzukommen im adv., Ar. Av. 1511.

προ-μηθῆναι, ἡ, ὄν, = *προμνηθῆναι*, vgl. oblong Plat. Tim. 54 a u. öfter; auch *ἀρῶν* Theaet. 148 a, wie 2 mal 4 = 8, 4 . 8 = 32, Nicom. arithm. 2, 18.

προ-μηθῆναι, ἡ, ὄν, = *προμνηθῆναι*, vgl. nur vorzukommen im adv., Ar. Av. 1511.

προ-μηθῆναι, ἡ, ὄν, = *προμνηθῆναι*, vgl. oblong Plat. Tim. 54 a u. öfter; auch *ἀρῶν* Theaet. 148 a, wie 2 mal 4 = 8, 4 . 8 = 32, Nicom. arithm. 2, 18.

προ-μηθῆναι, ἡ, ὄν, = *προμνηθῆναι*, vgl. nur vorzukommen im adv., Ar. Av. 1511.

προ-μηθῆναι, ἡ, ὄν, = *προμνηθῆναι*, vgl. oblong Plat. Tim. 54 a u. öfter; auch *ἀρῶν* Theaet. 148 a, wie 2 mal 4 = 8, 4 . 8 = 32, Nicom. arithm. 2, 18.

προ-μηθῆναι, ἡ, ὄν, = *προμνηθῆναι*, vgl. nur vorzukommen im adv., Ar. Av. 1511.

προ-μηθῆναι, ἡ, ὄν, = *προμνηθῆναι*, vgl. oblong Plat. Tim. 54 a u. öfter; auch *ἀρῶν* Theaet. 148 a, wie 2 mal 4 = 8, 4 . 8 = 32, Nicom. arithm. 2, 18.

προ-μηθῆναι, ἡ, ὄν, = *προμνηθῆναι*, vgl. nur vorzukommen im adv., Ar. Av. 1511.

προ-μηθῆναι, ἡ, ὄν, = *προμνηθῆναι*, vgl. oblong Plat. Tim. 54 a u. öfter; auch *ἀρῶν* Theaet. 148 a, wie 2 mal 4 = 8, 4 . 8 = 32, Nicom. arithm. 2, 18.

προ-μηθῆναι, ἡ, ὄν, = *προμνηθῆναι*, vgl. nur vorzukommen im adv., Ar. Av. 1511.

προ-μηθῆναι, ἡ, ὄν, = *προμνηθῆναι*, vgl. oblong Plat. Tim. 54 a u. öfter; auch *ἀρῶν* Theaet. 148 a, wie 2 mal 4 = 8, 4 . 8 = 32, Nicom. arithm. 2, 18.

προ-μηθῆναι, ἡ, ὄν, = *προμνηθῆναι*, vgl. nur vorzukommen im adv., Ar. Av. 1511.

προ-μηθῆναι, ἡ, ὄν, = *προμνηθῆναι*, vgl. oblong Plat. Tim. 54 a u. öfter; auch *ἀρῶν* Theaet. 148 a, wie 2 mal 4 = 8, 4 . 8 = 32, Nicom. arithm. 2, 18.

προ-μηθῆναι, ἡ, ὄν, = *προμνηθῆναι*, vgl. nur vorzukommen im adv., Ar. Av. 1511.

Fabric. 20; auch der Saugrüffel der Stubenfliege, Luc. musc. enc. 6.

προ-γομελα, ή, Bouragitur, Plünderung, Suid. erfl. σκούλευσις.

προ-γόμευμα, τό, das Geplünderte, Sp.

προ-γομευτής, ό, der Bouragiter, Strab. XV.

προ-γομευός, im Kriege auf Bouragitur ausgehen; Posidipp. bei Phot. lex., *δρομευός*; Pol. 2, 27, 2, u. öfter; *χώραν*, durch Bouragiten ausplündern, D. Hal. 6, 42; Polyæn. 3, 10, 5.

προ-γομή, ή, 1) das Bouragiren, Gutter Holen; *ελάγειν εις προγομάς*, Xen. Cyr. 6, 1, 24; *σύν προγομαίς λαμβάνειν τά επιτήδεα*, An. 5, 1, 7, vgl. Hell. 4, 1, 16; *προγομήν ποιείσθαι*, 1, 1, 33; Pol. u. a. Sp.; auch heißen die Bouragiten selbst *αί προγομαί*, Pol. 4, 73, 4. — 2) der Rüffel des Elephanten, Pol. 5, 84, 3.

προ-γομια, ή, Vorrecht, Privilegium; Luc. abd. 23; D. Cass. 53, 13.

προ-γόμιον, τό, ein dem νόμος vorangehender Gesang, Synes. u. Sp. — Bei Suid. auch durch πρόλημμα erfl., wie das Vorige, Privilegium. — Bei Luc. rhet. praec. 17 = *αἰσθάνω*.

προ-γομο-θεύω, vorher ein Osef geben, *πρό τῶν ἀρχαιοτέρων* D. Cass. 36, 22.

πρό-γομος, vorwärts weidend, *βοτά πρόνομα*, das Weidenvieh, welches im Weiden vorwärts geht, Aesch. Suppl. 873.

πρό-νοος, ἴσθαι πρόνοος, vorsichtig, vorbedacht, klug; Aesch. Suppl. 947; Her. 8, 36; compar. *πρόνοωστερος*, Soph. Ai. 119.

πρό-νοός, vorher krank sein, Hippocr.

πρό-νοήξω, vorher benezen, Sp.

πρό-νου-μηνία, ή, Tag vor dem Neumonde, LXX.

πρό-νόξ, adv., die ganze Nacht durch, *Θυσί προ-ήμαρ*, Simonda. mul. 46.

πρό-νόσω, att. -τω, vorher stehen, Pol. 28, 15, 8.

προνωπής, ες, = *πρηνής* (vielleicht von πρό-ωψ, eigtl. mit vordwärts gelehrtem Gesichte, den Kopf voren), vorüber od. vordwärts gebogen; *προνωπή λαβείν ἀέρον*, Aesch. Ag. 228, hochgehoben vordwärts reifen; übertr., geneigt, *ὄναι προνωπής εις τό λουδορεύν*, Eur. Andr. 730; u. absolut, *ἦδη προνωπής εἶσι* (sc. εις τό θανεῖν), Alc. ψυχορρογεί, Alc. 141, sie neigt sich schon zum Ende und ringt mit dem Tode.

προνώπιος, vor der Wand, außerhalb der Wände, übh. außerhalb, draußen; *πῶς προνώπιος παύνη πρὸς οἴκος τοῖς ἰμοῖς ἐξω βαβῶς* Eur. Bacch. 635; *τό προνώπιον*, die Vorhalle; *ἐσχετον χώρος Ἡελονίας προνώπιον* Hipp. 374; *εις προνώπιον αὐτίχ' ἦξας* Bacch. 639. Bei D. Hal. 4, 14 sind *τά προνώπια* compita, u. *ἡρώες προνώπιοι* lares compitales.

προνώπιος, = *προνώπιος*, zu.

πρόξ, ή, auch ό, ein hirschartiges Thier, wie *δορκάς*, wahrscheinlich das Reh; Od. 17, 295, wo Jünglinge mit Hunden wilde Ziegen, *πρόκας* u. Hasen hetzen; Arist. H. A. 2, 15 part. anim. 4, 2 nennt es neben *ελαφος*. Andere Erfl. s. noch Schol. Ap. Rh. 2, 279. S. auch *προκάς*.

πρό-ξενος, ό, ion. statt *πρόξενος*, Her.

προ-ξένος, Jemandes *πρόξενος* od. Gastfreund von Staatswegen sein, *τύπος*; Xen. Hell. 6, 4, 24; *οὕτως γὰρ πρόξενός τῶν ἀνδρῶν, οὗτ' ἰδίῳ ἐνός αὐτῶν οὐδείς λατὶ μά*. Dem. 15, 15. Dah. = einem

Fremden als *πρόξενος* beistehen, ihn vertreten, u. theibigen u. übh. Jemandes Gönner sein, sich für ihn annehmen, *πειράσσομαι σου πρόξενος*, Eur. Med. 724; Ar. Thesm. 576. — Dah. Jemandem etwas verschaffen, vermitteln, *ἐλαψί, ἥτας καὶ θράσος* u. *πρόξενει*, Soph. Trach. 723, vgl. O. R. 1483, *σχεδόν αἰτίων γενέσθαι*; auch *ὡς πῶν πᾶν τελοῦντι πρόξενος*, Soph. O. C. 486, gewähre; *ἡμῖς ἀλλὰ προξενήσομεν*, Eur. Ion 335; *ἀνδρὰ προξένουσι τὰν ἐλαδίσσαλον μουσικήν*, Plat. Lach. 180 e. Xen. sagt An. 6, 3, 14 *ἴσται με οὐδέναι πᾶν τιν δυνον προξενήσαντα θρῖν ἰδελοῦσιον*; vgl. Apol. 7 u. Ael. V. H. 13, 33, ή τόχη προξένουται αὐτῇ οὐ τῆς γνώμης, ἀλλὰ τοῦ κάλλους ὕψους — Empfehlung, *οἶον ἀνδρῶπων προξένουσαν τῶν* Dem. 37, 11, u. öfter; *πρόξενος τὸν τινα*, wenn ein Mädchen zur Frau verschaffen, Long. 3, 38 Himer. or. 1, 11.

προ-ξήνησις, ή, das Vermitteln, Verschaffen, Sp. **προ-ξήνητης**, ό, Vermittler, Zumeiser; in Handelssachen ein Mäkler, Sp.; dah. im lat. proxeneta.

προ-ξήνητικός, ή, όν, dem Vermittler od. der Mäklersperson eigen; *τό προξενητικόν*, Mäklerslohn, Sp. Bühnen, Sp.

προ-ξήνητρια, ή, fem. zu *προξενητής*, Vermittlerin, Sp.

πρό-ξενία, ή, das Recht des Gastfreundes, Gastfreundschaft; *πρόξενία πέποιδα*, Pind. N. 7, 65 Ol. 9, 83; bes. des öffentlichen Gastfreundes, *πρόξενος*, Eur. Med. 359; Thuc. 5, 43 u. öfter; Xen. Hell. 6, 3, 4; Dem. u. Folgte. — Auch das Document eines Bündnisses od. Vertrages, Brief zur Bestätigung einer öffentlichen od. Privatübereinkunft, Pol. 12, 12; Antig. Caryl. 15.

πρό-ξενος, ό, ion. *πρόξενος*, Her., öffentlicher Gastfreund, Gastfreund von Staatswegen, sowohl für Bürger, der von seinem Staate beauftragt ist, den Gesandten eines andern Staates bei sich aufzunehmen, ihm alle Pflichten der Gastfreundschaft zu erweisen, ihm seine Geschäfte betreiben zu helfen, als auch für denjenige, der sich als öffentlicher Gastfreund, wie die Gesandten und Geschäftsträger in einem andern Staate aufhält, Her. 6, 57; es galt auch als ein Ehrenamt der solchen Fremden, die sich um den Staat Verdienste erworben hatten, ertheilt wurde, wie z. B. Alexander des Amyntas Sohn von Macedonien, der Athen *πρόξενος καὶ φίλος* hieß, 8, 143; od. *πρόξενος καὶ εὐεργέτης*, 8, 136; auch derjenige, der das Interesse eines andern Staates nach dazu erhaltenen Auftrag vertritt, wie unsere Consuln u. Residenten, die den sich daher die Bürger jenes Staates, wenn sie den Ort kamen, wo er sich aufhielt, wenden, um ihm ihm Beistand u. Rath für die Vertreibung ihrer Geschäfte dafelbst, auch wohl gastliche Aufnahme zu erhalten; so daß als *πρόξενος* übh. das zwischen zwei Städten od. Staaten ist, was *ένος* zwischen zwei Privatpersonen; vgl. noch Pind. *πρόξενος ἀμύκτων*, I. 3, 26; Aesch. Suppl. 414 u. öfter in verschiedenen Stücken; *φίλος γὰρ πρόξενον κατήνυσαν*, Soph. E. 1443; Eur.; Plat. Legg. I, 642 b; Xen. Hell. 1, 1, 25 u. öfter; Vald. zu Her. 6, 57; *κοινὴν γὰρ Cor. p. 552; Röthel Staatshaush. I p. 55. II p. 27 u. Ulrich de proxenia, Berol. 1822. — Adjektivisch Alles, was etwas vermittelt, herbeischafft, veranlaßt, anfängt, *ὅρα τὰς θροῦμαιν πρόξενον πόρον βασιλῆων*, Aesch. Suppl. 810.*

προ-ξηράνω, vorher trocknen, Dioso.
προ-ξηρο-τριβέω, vorher trocken reiben, Dioso.
προ-ξηρώ, vorher schreien, *προξερημένοι τὰς καρδίας*, Luc. Alex. 15, 1. d.
προ-ξηρίω, = *προξερῶ*, Sp., iw.
προ-ογκάζω, vorher brüllen, vom Gsel, Luc. id. 26.
προ-οδύσσω, ή, das Voranreisen, Eust. 38, 45.
προ-οδεύω, voranreisen, Luc. Hermot. 73.
προ-οδ-ηγέω, ó, der vorangehende Wegweiser, Orac. b.
προ-όδιος, vor dem Wege, Gloss.
προ-οδοι-πορέω, vorher wandern, Luc. Hermot. 27.
προ-οδο-πίρος, voraus wandern, Hesych.
προ-οδο-ποιέω, vorausgehen, Luc. abdic. 17; übh. vorbereiten, Arist. part. an. 2, 5; *προοδοποιεῖν ή υναικί την ψυχην εις σοφίαν*, S. Emp. adv. u. 34. — Auch med., Arist. part. an. 3, 9.
προ-οδο-ποιητικός, ή, óν, vorausgehend u. den Weg bereitend, übh. vorbereitend, Sp.
προ-όδοος, vorausgehend, vorherwandern, Wortläufer, f. auf dem Marsche dem Führer vorangehend, Xen. ag. equ. 4, 5.
πρό-οδος, ή, Fortgang, das Vorrücken, Xen. Hell. 4, 15; der Auszug aus dem Lager, der *είσοδος* entgegenst., Pol. 14, 1, 3.
προ-όδωτος, οντος, mit vorstehenden Bühnen, Poll. 96; f. auch *προώδωτος*.
προ-οικαέω, vorher verwannt, vertraut machen, u. ed. sich vorher Einem vertraut machen, für sich gewinnen, D. Hal. 5, 64.
προ-οικαώ, vorher wohnen, bewohnen, Sp.
προ-οικία, ή, vorstehender Theil des Hauses, sugunda, Sp., iw.
προ-οικο-δομέω, vorbauen, vorherbauen, ή *προοικοδομημένη τοῦ χρηστηρίου πηγή* Luc. Alex. b.
προ-οικο-νομέω, vorher einrichten, Arist. u. Folgte, de Cie. ad Qu. Fr. 2, 3.
προ-οικο-νομία, ή, vorhergehende Einrichtung, Sp.
προ-οικο-νομικός, ή, óν, vorbereitend, im adv. hol. Soph. El. 451.
προ-οικιόμαι, dep. med., = *προοικιόζομαι*, Wortspiel, eine Vorrede, einen Anfang machen, beworten, einleiten; *περὶ οὗ πάλας τοσαυτά προοικιόζομαι*, Plat. Lach. 178 b; *προοικισάμεθα*, xg. IV, 724 a; *λέγειν ἀρχόμενος ὥδε προοικισέτα*, Xen. Mem. 4, 3, 2; Folgte; das perf. *προοικισάσθαι* hat Luc. Nigr. 10 in passivem Stig.
προ-οικιακός, ή, óν, zum Eingange gehörig, Ench.
προ-οίμιον, τό, Eingang, Anfang, bes. Vorspiel in Musik (f. οίμος), Pind. P. 7, 2, *ἀγχοιχόρων νοομιον ἀμβολάς* 1, 4; auch eine eigene Art einer lyrischer Gesänge, die vor einem größern Symmetrisch angeordnet wurden, *τὸ εἰς τὸν Ἀπόλλων προοίμιον*, Plat. Phaed. 60 d; vgl. Thuc. 3, 104 u. f. Hes. met. p. 29. — Und Vorrede, Wortspiel einer D., Aesch. Prom. 743; *οἰκτροῖς προοίμιος*, u. Herc. Fur. 1179, u. öfter; u. in Prosa, *προοίμιον πρῶτον ὥς δέ τὸ λόγον λέγεσθαι ἐν γῇ*, Plat. Phaedr. 266 d, u. öfter; Folgte auch *πικρὴ, καταρχή καὶ προοίμιον ἐχθρας*, Pol. 28, 15; *τὰ προοίμια τῆς ἀρχῆς*, der Anfang der Regierung, 26, 5, 8; *τῆς μανίας*, Luc. abdic. 82. auch *προοίμιον*.
προ-οιμίζω, es, von der Art eines Vorspiels, Tetz. exeg. II. p. 146.
προ-οιστρός, vorgestellt, adj. verb. zu *προοίεω*.
προ-οιχένω, = *προοιχόμαι* (?).
προ-οιχόμαι, dep. med. (f. οἰχόμαι), voraus- od. vorhergehen, Xen. Cyr. 7, 4, 8 u. Sp.
προ-όλλωμι (f. ὀλλωμι), vorher verderben, iditen, Hesych.
προ-ομαλίω, vorher gleich machen, Sp.
προ-ομαλίνω, = *προομαλίζω*, *προομαλίνοντες ὅτι λειστέον ἀπεργάζονται* Plat. Tim. 50 e.
προ-όμνυμι u. *προομνέω* (f. ὀμνυμι), vorhersagen, vorher schwören; *μαρτυρήσαν προμύσας τὸ μ' εἰδέναι*, Aesch. Ag. 1169; *προμύσας τοὺς νομίμους θεούς, ή μὴν ἱππίζειν εὐρήσειν*, Plat. Legg. XII, 954 a, die Götter vorher beschwörend; Dem. 29, 52 u. A.
προ-ομοσία, ή, = *προωμοσία*, iw.
προ-ομο-λογία, auch dep. med. *προομολογέομαι*, vorher zugeben; Plat. Rep. V, 479 d; *προωμολόγηται*, Phaed. 93 d; Theaet. 159 c; Sp.
προ-ονομάζω, vorher benennen, Sp.
προ-οπτάνω, späte u. seltene Form statt *προοράω*, Nicet.
προ-οπτάω, vorher braten, Sosp. bei Ath. VII, 379 b.
προ-οπτός, adj. verb. zu *προοράω*, vorher zu sehen, *τινός*, man muß für Etwas Sorge tragen, Her. 1, 120.
προ-όπτης, ó, der Voraus- od. Vorhersehende, *τῶν ἱππέων*, Eräher, Pol. 29, 6, 13.
πρό-οπτος, adj. verb. zu *προοράω*, fsg. *προόπτος*, voraussehen, dah. sichtbar, deutlich, offenbat, Her. 9, 17 u. Folgte.
προ-ορατικός, ή, óν, zum Voraussehen od. zur Voricht gehörig, Schol. II. 10, 244 u. Sp., wie Philo.
προ-οράτος, adj. verb. von *προοράω*, vorher zu sehen, Xen. Cyr. 1, 6, 23 u. Folgte.
προ-οράω (f. ὀράω), vorträts od. vor sich hinsehen, in die Ferne sehen; Hom. nur im aor. II. *προείδον, προείδην, προείδων*, Od. 5, 393, med., 13, 155 u. sonst, immer räumlisch, in der Ferne sehen, wie auch Hes. Sc. 386; *μὴ προορᾶν τοὺς ἐμποροσθεν*, Xen. Hell. 4, 3, 15. — Von der Zeit, zukünftiges vorhersehen, *εἰσόμενον προείδον*, Pind. N. 1, 27; *τὰ μύλλοντα προορῶν*, Plat. Legg. III, 691 d; *δ' ἐγὼ πάλα προορᾶν ἐφορῶμην*, Rep. V, 453 d; *προοράτε πρὸ τῶν πραγμάτων οὐδέν*, Dem. 4, 41, wo er hinzusetzt *πρὶν ἂν ή γεγεννημένον ή γυννόμενον τι πύσῃσθε*; öfter, auch Folgte. — Dah. Vorsorge haben, vorständig sein, Her. 9, 17; Fürsorge tragen für Einen, für ihn sorgen, *τινός*, 2, 121; *ἐπετοῦ, für sich selbst*, 5, 39; *προείδετε ἡμῶν*, 8, 144; u. so auch im med., *τὸ ἐφ' ἐαυτῶν*, Thuc. 1, 17; *προεισόμενοι*, 4, 64 (mit dem augm., wie Aesch. 1, 165 u. als v. l. auch Dem. 19, 233); Xen. Cyr. 4, 3, 21, 8, 6, 1; *προειδῆται*, Xen. An. 6, 1, 4; *τοῦ μὴ παθεῖν ταῦτα προεισέσθαι*, D. Hal.; Pol. u. a. Sp. gang gewöhnlich im med.
προ-ορβρίζω, vor der Morgendämmerung, vor Tagesanbruch aufstehen, Sp.
προ-ορίζω, vorher bestimmen, Sp., wie N. T.; begränzen; med. sich vorher den Werth bestimmen, sich

ein Grundstück hypothekarisch verschichern lassen (f. δρος), Dem. τὴν οἰκίαν προωρίσατο διεχειλῶν, 31, 4, wo Vellert προωρίσατο liest.

προ-ορισμός, ὁ, vorhergegangene Bestätigung, Bestimmung, Sp., bef. Rhett.

προ-ορμάω, voraus bewegen, vortwärts bringen, Xen. Cyr. 4, 3, 1; — intranf., sc. ἐαυτὸν οὐδ. στρατεύμα, vortrücken, Hell. 5, 2, 28; τῶν μὲν προορμησάντων, τῶν δ' ὑψηλοχομένων, Dem. 61, 28.

προ-ορμίζω, vortwärts loofsen, in den Hafen bringen, ὁκαῖας πρὸ τόπου, Thuc. 7, 38.

προ-ορόω, vorher loofsbren, Themist.

προ-ορῶσω, vor, vorher graben, Sp.

προ-ορχέμαι, dep. med., vortanzen, Sp.

προ-ορχηστήρ, ἦρος, ὁ, der Vortänzer, Luc. de salt. 14.

προ-ορίω (f. οἰρέω), vorher piffen, Hippocr.

προ-ορίστος, vor der Materie, Synes.

προ-οφέλλω (f. ὀφείλω), vorher verschulden bei einem; κακὸν ταῖς πλευραῖς, Ar. Ves. 3, Schlimmes für die Seiten, d. i. Flügel verdienen; χρηστὸν τῇ πόλει, dem Staate Gutes danken, ihm Dank für empfangenes Gutes schuldig sein, Lys. 648; pass. vorher, längst geschuldet werden, φόρος ὁ προοφειλόμενος, Her. 6, 59, der fällige Tribut, v. l. προσ-οφ.; 5, 82 ἔχθρα προοφειλομένη εἰς τὴν, Feindschaft, die man längst mit Recht gegen einen hegt; ἐνυμαχίας προοφειλομένης, Thuc. 1, 32; εἰς τὸν προωφειλόμενόν αὐτῷ κακόν, längst Strafe verdienen, Andoc. 5, 61; vgl. B. A. 47, wo κακὸν τι σὺν τῷ προωφείλεις erll. wird; Dem. 21, 77.

προ-οφθαλμῖς, ἰδός, ἡ, das Voraugen, der erste Trieb des jungen Weinstocks, Geopon. 5, 3.

προ-οχέω, vorher bespringen, Arist. gen. an. 3, 7.

προ-οχή, ἡ, hervortragender Ort, Vortprung, Pol. 4, 43, 2.

πρό-οψις, ἡ, das Vorhersehen, Thuc. 5, 8 u. Sp.

προ-οπνῖς, ἐς, vorn befestigt, hart u. hervorstehend, ὀφθαλμός, Luc. musc. enc. 3.

προ-πάθεια, ἡ, Vorleiden, Vorempfindung eines Leidens, Voranzeige einer Krankheit, Plut. Symp. 4, 2 u. a. Sp.

προ-πάθημα, τό, Vorleiden, Hesych., zw.

προ-παίδεια, ἡ, vorgängiger, vorläufiger Unterricht, Plat. Rep. VII, 536 d (f. προπαίδεω) u. Sp., wie Luc. rhet. praec. 14.

προ-παίδευμα, τό, das in vorgängigem od. vorläufigem Unterrichte Gelehrte, Philo, Hesych.

προ-παίδεω, vorher unterrichten, τῆς προπαίδεως, ἣν τῆς διαλεκτικῆς δεῖ προπαίδευσθῆναι, Plat. Rep. VII, 536 d.

πρό-παῖς, παιδός, ὁ, in Lacedämon der Knabe bis zum vollendeten vierten Jahre; denn vom fünften Jahre an hieß er παῖς, Gloss. Herod. — Bei Hesych. = μαστροπῖς.

πρό-παλαι, adv., vor sehr langer Zeit, den Begriff steigend; mit πάλαι verbunden, Ar. Equ. 1155; vgl. 2ob. Phryn. 47.

προ-παλαιος, sehr alt, von sehr alter Zeit her, zw., f. 2ob. Phryn. 47.

προ-παλαιόω, vortalten lassen, Sp.

προ-παλαιότερος, irregul. compar. zu προπαλαιοος, Poll. 4, 138.

προ-παλαίω (f. παλαίω), vorher tingen, Heliod., zw.

προ-πάληα, ἡ, = θαψίλια, ακίων, Sert. Emp. adv. log. 2, 219.

προ-παλῶς, erll. Hesych. διὰ θαψιλῶς. Bei Poll. 6, 120 ist προπαλῆς γλώσσα θαψιλική = προπετής; u. so προπαλῆς ὀφθαλμοί, Lament. physiogn. 2, 1.

προ-παπτικός, ἡ, ὄν, urgroßväterlich, Poll. 3, 18 aus Phaedo.

πρό-παπτος, ὁ, der vor dem Großvater vortsteht, Urgroßvater; Plat. Tim. 20 e; Andoc. 1, 106.

πρό-παρ, als praepos. mit dem gen., vor, vom Ditt. Hes. Th. 518; auch entlassung, längshin, αἰνολοῖο, Ap. Rh. 1, 484. — Als adv., vora, voraus, θανεῖν, Aesch. Suppl. 772; Eur. Phoen. 119.

προ-παρά-βάλλω (f. βάλλω), vortshin, davor setzen od. legen, med., Thuc. 7, 5.

προ-παρ-αγγέλλω, vorher anzeigen, Heliod. 9, 10.

προ-παρ-άδιδωμι (f. δίδωμι), vorher übergeben, mittheilen, Schol. Il. 6, 401.

προ-παρ-αίνω (f. αἰνώ), vorher warnen, Sp.

προ-παρ-αλαμβάνω (f. λαμβάνω), vorher aufnehmen, D. Cass. 49, 18.

προ-παρ-αίγω, vorher aufhören, ἡ προπαρολήγουσα, sc. συλλαβή, die vortvorletzte, drittletzte Sylbe, antepenultima, Gramm.

προ-παρ-αμύθωμαι, dep. med., vorher jucken, erntahren, aor., S. Emp. adv. phys. 1, 293.

προ-παρ-ασημαίνομαι, med., sich etwas vortshin bezeichnen, Eust. 1180, 42.

προ-παρ-ασκευάζω, vorher wasu bereiten; ἐκ πώλου προπαρσκευασμένοι, Thuc. 1, 68; Plat. Rep. IV, 429 d; auch med., ἐντάρα, Issae. 8, 38 Sp., wie Luc. tyrann. 21.

προ-παρ-ασκευαστικός, ἡ, ὄν, vortvorbereitend, Sp.

προ-παρ-ασκευή, ἡ, Vortvorbereitung, Sp.

προ-παρ-ά-τάω, att. -τάω, davorstellen, bei. in Schlachtordnung, D. Cass. 49, 8.

προ-παρ-ά-τεντος, vor dem vortlehten; ἡ προπαρ-α-τεντος, sc. συλλαβή, die vortvorletzte, drittletzte Sylbe, wie προπαρ-αλήγουσα, Gramm.

προ-παρ-ατίθημι (f. τίθημι), vorher od. eher vortsetzen, vortsetzen, Sp.

προ-παρ-έχω (f. έχω), vorher hinhalten, tappen; προπαρ-αχέτω μοι μᾶς ἡμῖρας εἶπε, Xen. Hell. 5, 1, 18; προπαρ-αχέτως ἐμαυτὸν ἐμ σύμμαχον, Cyr. 5, 5, 20.

προ-παροῖε, u. vor einem Vocal προπαροῖεν 1) als praepos. mit dem gen., vor, vom Ditt. bei Hom.; προπαροῖεν ὁμίλον, vor, in Gegenwart der Versammlung, Il. 23, 804; πρ. παδών. — Davorthin, längshin, entlassung, Il. 2, 92; νεῖκος vor dem abgeleiteten Schiffe, dessen Vortvortshin gegen das Meer hin gerichtet war, also vom Lande aus vort, Od. 9, 482; im Ggß von μετόπισθε νεός, 539. — Auch dem gen. nachgesetzt, Il. 14, 297. 15, 66; τῆς ἀρετῆς ἰδρῶτα θεοὶ προπαροῖεν ἰδρῶτα, Hes. O. 291, wie ὠμοδρόμον νομίμων προπαροῖεν Aesch. Spt. 318. — 2) ohne Kasus, adv., — a) vom Ditt. vora, vortan, davor; Il. 15, 280. 16, 319. 22, 197 Od. 17, 277. 282; h. Merc. 299; Hes. Th. 769. — b) von der Zeit vort her; zwort; Il. 10, 476. 11, 734; h. Cer. 377; Ggß ὁπίω, Od. 11, 483; Aesch. Ag. 992.

προ-παρ-οφεντικός, ἡ, ὄν, den Accusativ genitivisch auf die drittletzte Sylbe setzend, Gramm.

προ-παρ-οξύων, ein Wort mit dem schärfen Ende.

cutus, auf der drittletzten Silbe, antepenultima, bezeichnet; Plut. x oratt. Dem. p. 261; Gramm. προ-παρ-οξυ-τονέω, = Vorlegen, Gramm.

προ-παρ-οξυ-τόνησις, ἡ, das Bezeichnen der antepenultima eines Wortes mit dem Acutus, Gramm. προ-παρ-οξυ-τόνος, auf der antepenultima mit m Acutus bezeichnet, Gramm. u. Schol., bes. im iv.

πρό-πᾶς, πρό-πᾶσα, πρό-παν, verstärktes simplex, und gar; Hom. u. Hes. πρόπαν ἡμαρ, den ganzen Tag lang; II. 2, 493 auch νῆας προπάσας, die Schiffe insgesammt; πρόπασα μὲν στένει γὰρ οἰκίς, Aesch. Pers. 540; οὐκ ἔδν πρόπας δόλος, Ag. 983; χρόνος, Eum. 858; στόλος, Soph. R. 169; πότιμος, Ant. 583; ἐξέρετο πρόπας ὄμος, Eur. Phoen. 627.

προ-παστᾶς, ἀδός, ἡ, Vorhalle, Speisezimmer, Schol. Ap. Rh. 1, 789.

προ-πασέω (f. πασέω), vor, vorher, voraus leiten; Soph. O. C. 229; Her. 7, 11; ὑπό τιμος, Luc. 8, 67, 82; οὐδὲν κακὸν προπεπονθώς, Plat. Rep. II, 376 a.

προ-πατέω, vorher betreten, Sp.

προ-πατορικὸς, dem Stammvater od. den Vorfahren geblüht (?).

προ-πάτωρ, ορος, ὁ, Vordater, Stammvater, Aesch. Pind. N. 4, 89; Ζεὺ, προγόνων προπάτωρ, Soph. Al. 380; Eur. Or. 144; u. in Prosa: Her. 161, 9, 122; οἱ προπάτορες, die Altvordern, vorsehen, D. 169; Plat. Legg. IV, 717 e.

προ-παύω, vorher enigen od. aufhören lassen, u. u. vorher aufhören, D. Sic.

προ-παύω, vorher überreden, überzeugen, προπαυόμενος Luc. Alex. 17.

πρό-παρά, ἡ, Vorversuch, vorläufiger Versuch; ἢν πρόπειραν ποιῆσαι ἐν τινι, Her. 9, 48; Luc. 3, 86; Isocr.

προ-παράω, gew. als dep. προπειράομαι, mit m betreiben aor. προπειράσασθαι u. προπειράσθην, Luc. Hermot. 58 u. a. Sp.

προ-παρ-πρότιρος, = folgend; ᾧδαι Eumath. Mor. 1, u. a. Sp.

προ-παρ-πρότιος, ἡ, ὄν, begleitend, zur Begleitung blüht, Schol. Ar. Equ. 496.

πρό-παρ-προς, gew. im neutr. pl. πρόπεμπτα, auf Tage vorher, Dem. 43, 75 im Oesef.

πρό-πέμψω, vorher oder vorausschicken, κήρυκας, Her. 1, 60; vordrängen, weiter vorschicken, D. 121; τὸν προσόντα προπέμπετε, Xen. Cyr. 3, 53, ließ er vordrängen und vordrängen gehen; — vordrängen, entlassen, II. 8, 367 Od. 17, 54.

17; auch ἔξωθεν ἢ βελέων τε, Soph. Phil. 1190; ὅς προπέμποντας φόνον, 106; ἡμῶς προπέμπετε χρόνος, Eur. Hipp. 1099; δόμας μάλ' ἔχον ἐν' αὐτοὺς προπέμπετε γόος, aus dem Hause vordrängen, Aesch. Spt. 899; τμήας θολός, Pers. 4, von der Sibation; — übb. schicken, Soph. O. 671; — geleiten, Aesch. Pers. 522, wie Her. 111, 8, 124; ἐπὶ τὸν βουρ, die Reiche zur Westung begleiten, Aesch. Spt. 1051; Soph. O. C. 1663; er. 1, 111, 8, 124; οἱ μισθούμενοι προπέμπουσι τοὺς ταλυνήσαντας, Plat. Legg. VII, 800.

17; auch ἔξωθεν ἢ βελέων τε, Soph. Phil. 1190; ὅς προπέμποντας φόνον, 106; ἡμῶς προπέμπετε χρόνος, Eur. Hipp. 1099; δόμας μάλ' ἔχον ἐν' αὐτοὺς προπέμπετε γόος, aus dem Hause vordrängen, Aesch. Spt. 899; τμήας θολός, Pers. 4, von der Sibation; — übb. schicken, Soph. O. 671; — geleiten, Aesch. Pers. 522, wie Her. 111, 8, 124; ἐπὶ τὸν βουρ, die Reiche zur Westung begleiten, Aesch. Spt. 1051; Soph. O. C. 1663; er. 1, 111, 8, 124; οἱ μισθούμενοι προπέμπουσι τοὺς ταλυνήσαντας, Plat. Legg. VII, 800.

17; auch ἔξωθεν ἢ βελέων τε, Soph. Phil. 1190; ὅς προπέμποντας φόνον, 106; ἡμῶς προπέμπετε χρόνος, Eur. Hipp. 1099; δόμας μάλ' ἔχον ἐν' αὐτοὺς προπέμπετε γόος, aus dem Hause vordrängen, Aesch. Spt. 899; τμήας θολός, Pers. 4, von der Sibation; — übb. schicken, Soph. O. 671; — geleiten, Aesch. Pers. 522, wie Her. 111, 8, 124; ἐπὶ τὸν βουρ, die Reiche zur Westung begleiten, Aesch. Spt. 1051; Soph. O. C. 1663; er. 1, 111, 8, 124; οἱ μισθούμενοι προπέμπουσι τοὺς ταλυνήσαντας, Plat. Legg. VII, 800.

17; auch ἔξωθεν ἢ βελέων τε, Soph. Phil. 1190; ὅς προπέμποντας φόνον, 106; ἡμῶς προπέμπετε χρόνος, Eur. Hipp. 1099; δόμας μάλ' ἔχον ἐν' αὐτοὺς προπέμπετε γόος, aus dem Hause vordrängen, Aesch. Spt. 899; τμήας θολός, Pers. 4, von der Sibation; — übb. schicken, Soph. O. 671; — geleiten, Aesch. Pers. 522, wie Her. 111, 8, 124; ἐπὶ τὸν βουρ, die Reiche zur Westung begleiten, Aesch. Spt. 1051; Soph. O. C. 1663; er. 1, 111, 8, 124; οἱ μισθούμενοι προπέμπουσι τοὺς ταλυνήσαντας, Plat. Legg. VII, 800.

17; auch ἔξωθεν ἢ βελέων τε, Soph. Phil. 1190; ὅς προπέμποντας φόνον, 106; ἡμῶς προπέμπετε χρόνος, Eur. Hipp. 1099; δόμας μάλ' ἔχον ἐν' αὐτοὺς προπέμπετε γόος, aus dem Hause vordrängen, Aesch. Spt. 899; τμήας θολός, Pers. 4, von der Sibation; — übb. schicken, Soph. O. 671; — geleiten, Aesch. Pers. 522, wie Her. 111, 8, 124; ἐπὶ τὸν βουρ, die Reiche zur Westung begleiten, Aesch. Spt. 1051; Soph. O. C. 1663; er. 1, 111, 8, 124; οἱ μισθούμενοι προπέμπουσι τοὺς ταλυνήσαντας, Plat. Legg. VII, 800.

προ-περι-αλλίσσω, vorher umwideln, Sp.

προ-περι-καθαίρω, vorher rings reinigen, Sp.

προ-περι-στασμός, ὁ, Circumflexion der vorletzten Sylbe, Gramm.

προ-περι-σπᾶω (f. σπᾶω), vor od. vorher herumziehen. Bei den Gramm. = den Circumflex auf die vorletzte Sylbe setzen, προπερισπασθῆσθαι, Schol. II. 4, 46; dah. προπερισπῶμενον, ein Wort mit dem Circumflex auf der vorletzten Sylbe, u. adv. προπερισπωμένως, mit dem Circumflex auf der vorletzten Sylbe bezeichnet, Scholl.

προ-περι-χαράσσω, att. -ττω, vorher ringsherum einschneiden, einkerben, Sp.

προ-πέρωσι, adv., vor zwei Jahren, Plat. Euthyd. 272 b; Lys. 9, 4; Dem. 83, 25 u. folgte.

προ-πέρωσις, von zwei Jahren her, Theophr.

προ-πέσσω, att. -ττω (f. πέσσω), vorher verbauen, Sp., wie Ath.

προ-πετάννυμι u. προπετάννω (f. πετάννυμι), vorn od. davor ausbreiten, bef. zum Eßu; ἑμῶς αὐτοὺς προπετάναντες ἡμῶν, Xen. Cyr. 4, 2, 23.

προ-πέτασμα, τό, das Davorgebreitete, der Vorhang, Themist.

προ-πέτω, ἡ, das Vordrückschlagen, das Vordrückschlagen, bef. Vordrückschlagen, Redheit, Unbesonnenheit, καὶ θρασυτης Dem. 22, 63, u. öfter; προπετείας καὶ τῆς μεγίστης ἀπονοίας σημεῖον, 44, 58; oft Pol., der es mit προδοσία vrbt, 10, 6, 2; S. Emp. oft.

προ-πετάομαι, dep. med., wie ein προπετής handeln, S. Emp. adv. phys. 1, 49 u. öfter.

προ-πετής, ἔς, vornüber fallend, vordrückt genügt, hingestreckt, κείται, Soph. Trach. 698. 972. — Ueberrück, voreilig, vordrückt, ἔς; κλῆρος, Pind. N. 6, 65; οἱ γλώσση προπετεῖς, Gall. 2 (Plan. 89); γέλως, Isocr. 1, 15; vgl. προπετεῖς τοῦ σώματος ἡδοναί, Aesch. 1, 191; u. fo adv., μὴ προπετῶς ἀποκρινόμενοι πταίσωμεν, Plat. Phil. 45 a; προπετῶς χρῆσθαι αὐτῇ, Dem. 59, 33; vgl. Xen. Cyr. 1, 3, 8; Sp., wie Pol., οὐδὲν προπετεῖς οὐδὲ ἀκροτον 5, 12, 7, προπετεστερον ἔχοντο ταῖς προνομαῖς 3, 102, 11; — bereit wozu, nahe daran, τὸν βουρ προπετῇ παρδένον, Eur. Hec. 152; πολυίας ἐπὶ χαίτας προπετῆς ὄν, Alc. 913; übertret, geneigt wozu, πρὸς τὰς ἡδονάς, Plat. Legg. VII, 792 d; u. fo adv., προπετῶς ἔχειν Xen. Cyr. 1, 4, 4, εἰς τε Hell. 6, 5, 24; — γαστέρα προπετεστερον ἔχειν, zum Durchfall geneigt sein, Ath. XIII, 584 d.

προ-πήγνυμι, auch προπηγνύω (f. πήγνυμι), vorn od. vorher befestigen; προπηγνός, vorn getrennen, Sp., wie Diosc.

προ-πηδάω, vortpringen, τῶν ἄλλων, Luc. Mort. D. 19, 2.

προ-πήδησις, ἡ, das Hervortspringen, Polemo phys. 1, 6.

προ-πηλακίζω, eigl. mit Roth bewerfen, od. in den Roth treten, Butt. Lexil. II p. 163; übertret, verächtlich, schimpflich behandeln, beschimpfen, Soph. O. R. 427; Ar. Theam. 886 u. öfter; bef. in Prosa: τινά, Thuc. 6, 54, 58; Plat. Theat. 164 e u. öfter; fut. προπηλακίσει Gorg. 527 a; u. pass., προπηλακίζονται ὑπὸ ξένων τε καὶ ἀστυν, Rep. I, 613 d; προπηλακισμένη, VII, 536 c; Xen. Mem. 1, 2, 29; u. häufig bei den Rednern: Andoc. 4, 16; Lys. 9, 4; τινά λόγους, Dem. 24, 124; νερίαν,

18, 256; *προπεπηλάκισται* τὸ σῶμα, Mid. 7; folgte, wie Pol. 4, 4, 4.

προ-πυλάκισις, ἡ, = folgendem, Plat. Rep. I, 329 b.

προ-πυλακισμός, ὁ, das Werfen mit Roth, od. das in den Roth treten, schimpfliche Behandlung, Verschimpfung; Her. 6, 73; Plat. Legg. IX, 855 b; Dem. u. folgte.

προ-πυλακιστικός, ἡ, ὄν, beschimpfend; adv. bei Dem. 30, 36, entspricht dem ὀφιστικῶς.

προ-πήχιον, τό, f. *παρὰπήχιον*.

προ-πίνω (f. *πίνω*), Einem vortrinken, wie man zu thun pflegte, wenn man einem Freunde den Vecher kreuzte; so bes. trank der Vater dem erwählten Schwiegersohne den Vecher zu u. schenkte ihm diesen zugleich, *φιάλαν προπίνων οἰκοθεν οἰκάδε*, Pind. Ol. 7, 4; vgl. Arist. bei Ath. XIII, 576; übh. Einem Etwas zutrinken, es ihm beim Trunkte schenken, *Ἐκλῆσαν ἡμᾶς προπίνες*, Eur. Rhes. 405; Damoxen. bei Ath. XI, 469 a; Xen. An. 7, 3, 26 Cyr. 8, 3, 15; das. übh. darreichen, preisgeben, auch verrathen, *τὴν ἐλευθερίαν φιλλίπῳ*, Dem. 18, 296, mit dem Lebensbegriff „durch Trinkschmelze u. Geschenke bestochen, „die Freiheit des Staates dem Philipp verrathen u. „verlaufen“; vgl. *προπίνοται τῆς αὐτίκα ἡδονῆς καὶ χάριτος τὰ τῆς πόλεως πράγματα*, 3, 22, das Wohl des Staates ist um augenblickliche Lust u. Genuß verrathen; *τὴν νεότητά προπωπικῶς*, Pol. 6, 127. — Bei Anac. 14, 29, 17, 4 auch = dem simplex; — vorbertrinken, Luc. paras. 59.

(*πρόπιον*, τό,) scheinen nur die alten Gramm. angenommen zu haben, um *δοσπρόπιον* abzuleiten; sie erklären *μάντευμα*.

προ-πιπίσκω (f. *πιπίσκω*), vorher tranken, Hippocr.

προ-πιπράσκω (f. *πιπράσκω*), vorher verkaufen, Sp.

προ-πίπτω (f. *πρίπτω*), vornhin od. vornüber fallen, gestürzt werden; *οὐχ' ἐπ' ἀνάγκης προπίπτουσα*, Eur. Suppl. 63; so ist *προπεσόντες ἔρπον* sie rudernten, indem sie sich vornüber bogen, mit großer Kraftanstrengung, Od. 9, 490. 12, 194; — hervortragen, *τινός*, über Etwas, *πολύ προπίπτουσα κλίμαξ* τοῦ ἐμβόλου, Pol. 8, 6, 4; auch *ἡ σάρισσα τοὺς δίκαι πῆχεις προπίπτει πρὸ τῶν σωμάτων*, 18, 12, 4; auch = weit vordringen, Pol. oft u. a. Sp.

προ-πιστεύω, vorher trauen od. glauben; Xen. Ages. 4, 4; Dem. 23, 127.

προ-πιστός, vorher beglaubigen; *προπεπιστωμένης τῆς ἀποδείξεως*, S. Emp. pyrrh. 1, 116; adv. phys. 2, 122, u. öfter, immer mit der v. l. *προπεπιστεσθῆναι*.

προ-πιτνίω (f. *πιτνίω*), u. *προπίτνω*, vor Einem niederfallen; *ἐς γὰρ προπιτνόντες*, Aesch. Pers. 580; bes. stehend, Soph. El. 1372.

πρό-πλάσμα, τό, Vorbild, Modell; Cic. Attic. 12, 41; Plin.

προ-πλέω (f. *πλέω*), vorher- od. vorausschiffen, Thuc. 4, 120 u. Sp. S. auch *προπλώω*.

πρό-πλοος, ἰσχυρὸν πρόπλοος, vorher-, voraus-, vorausschiffend; ναὺς, Thuc. 6, 44. 46; Xen. Hell. 5, 1, 24; *τὰς πρόπλους ἐνίκησαν*, Isocr. 4, 92.

προ-πλύνω (f. *πλύνω*), vorher auswässchen, Sp.

προ-πλέω, ion. u. poet. statt *προπλέω*, Her. 5, 98.

προ-πυγέον, τό, der Platz vor dem πυγός, Vitruv. 5, 11.

προ-ποδ-ηγέτης, ὁ, = *προποδηγός* (?).

προ-ποδ-ηγέτης, ὁ, ὅς, ἡ, fem. zum Vorigen, Orph. Arg. 340.

προ-ποδ-ηγός, vorhergehend u. den Weg zeigend; Plut. de gen. Socr. 10; *σκήπτων* Phani. 2 (VII, 294).

προ-ποδίζω, den Fuß od. die Füße vorwärts setzen, vorwärts schreiten, Il. 13, 158. 806.

προ-ποδισμός, ὁ, das Vorwärtschreiten, *Θυῖς ἀναποδισμός*, Moderat. bei Stob. ecl. 1, 2, 8; von den Besitzern, Nicom. arithm. 1, 5.

προ-ποδόν, adv., statt *πρὸ ποδῶν*, vor den Füßen, zunächst vorliegend, das. von der Zeit = gegenwärtig, Sp.

προ-ποιέω, 1) vorher, zuvor, eher thun, *χαρτέα ἐς τινα*, Her. 1, 41. — 2) vorbereiten, vorbereiten; *προεπιποιήτω αὐτῷ προξένῳ*, Her. 7, 44; Thuc. 3, 13.

προ-πολεῖω, vor Einem od. eher als ein Anderer für einen Krieg führen; *προπολεμεῖτε καὶ στρατεύεσθαι ὑπὲρ αὐτῆς* Plat. Rep. IV, 429 b, ἦτοι; *τῶν ἄλλων* Pol. 2, 48, 1; *τῆς Βοιωτίας* Plut. Luc. 6.

προ-πολεμῆμιον, τό, Schutzwehr im Kriege, D. Sic. 14, 100.

προ-πολέμιος, vor dem Kriege, demselben vorangehend, D. Cass. 50, 4, öfter.

προ-πόλεος, vor der Stadt, vorstädtisch, Suid., ist wohl *προπόλιος* heißen.

προ-πόλευμα, τό, der geleistete Dienst. Eur. Ion. 113, *δάφνης*, d. i. die wahrtragende Kraft des Weibers.

προ-πολέω, ein *πρόπολος* sein, bes. als Priester heilige Dienste verrichten, τῷ θεῷ, Suid.

προ-πόλις, = *προπολεῖω*, auch im mod. *προπολιολομῆναι*, Achill. Tat. 4, 15, des Priesters, in den Willen der Gottheit verständigende.

προ-πόλιος, 1) = *προπόλεος*, w. m. f. — 2) vor der Zeit graue Haare habend, Pol. bei Ath. XIV, 822 c ist *προπόλιος* ἐξ ἐρητύλλων περιέμμενοι eine Art Maale, wie es scheint.

προ-πόλιος, vor der Zeit grau machen, κατ' ἐπικράτειαν *προπεπολιώσθαι*, S. Emp. adv. phys. 2, 114.

πρό-πολις, ἡ, vorbereiter od. erster Theil der Stadt, Vorstadt. — Im Dienensforbe der Vorbau, das *Προπολίον*, vgl. Voss Virg. Georg. 4, 40 p. 742.

προ-πολιτόνομος, vorher als Staatsmann, in der Verwaltung des Staates thun, *ἀναμνησάμενος τῶν προπολιτισμῶν καὶ πεπραγμένων* πρότερον αὐτοῦ, Pol. 4, 14, 7, wo letzteres auf Kriegsthaten geht, u. Sp.

πρό-πολος, vorn befindlich, vortragend; bes. — a) vortragender Diener, Dienerrin, *τινὸς*, H. h. Cer. 440; Eur. Hipp. 200 Hel. 576; Rudertschiff, Pind. Ol. 13, 54; bes. vom heiligen Dienste, *θεοῦ*, Priester, Priesterin, übh. Tempelbieter, Her. 2, 64. — b) der Vorsteher, der Erste, Vortrefflichste, *ἀνδρείς πρόπολος ἐμμεν*, Pind. N. 4, 79; *πρόπολος τῶν μεγίστων χθονίων ἐκεί* τυράνων, Aesch. Th. 353.

πρό-πομα, τό, Vortrank, Trunk zum Trübsinn, Plut. Symp. 1, 6, 3. — *Προπόματα* hießen die alle angemachten Weine, die man gew. zum Trübsinn

ob. vor der Mahlzeit genoss. Bei Ath. II, 58 b leicht die Eßlust reizende Speisen, welche man vor der Mahlzeit einnahm, gustatio.

προ-πομπεία, ἡ, das begleitende Vorangehen bei einem feierlichen Aufzuge.

προ-πομπεύω, bei einem feierlichen Aufzuge vorangehen, Luc. merc. cond. 25 u. a. Sp.

προ-πομπή, ἡ, das Vorausschicken, bes. die Begleitung feierlichen Geleite, i. B. bei der Abreise, Xen. Ages. 2, 27, Pol. 20, 11, 8, u. bei Leichen.

προ-πομπία, ἡ, erster Platz beim Aufzuge, = **προπομπεία**, welches auch wohl richtigere Lesart ist, Luc. am. 18.

προ-πόμπιος, zur Begleitung od. zum Aufzuge gehörig. Sp.

προ-πομπός, begleitend, Aesch. Ch. 23, u. subat., **ἡμῖν ἐμὶ προπομπῶν**, Pers. 993; **ἡμεῖς μὲν ἡμῶν καὶ συντάφομεν αἰδέε προπομποί**, Spt. 1081; Xen. Cyr. 3, 1, 2.

προ-πορεύω, auch dep. med. **προπορεύομαι**, vorher abtreten, sich vorher anstrengen, abmühen; γὰρ **προπορευόμενος**, Soph. O. R. 685, Schol. **κακουμένης**; **προπορεύειν τῶν εὐφροσυνῶν**, Xen. Cyr. 8, 1, 32; **τινός**, für Cinen, An. 3, 1, 37 Hier. 10, 6; — **τὰ προπορευόμενα** ist pass. Mem. 4, 2, 23, die früheren Anstrengungen. — Auch früher, eher als ein Anderer bei der Arbeit ermatten.

προ-πονής, ἴδος, ἡ, das Vormeer. f. nom. pr. **προ-πορεία**, ἡ, das Voraus- od. Vorangehen, Sp.; auch concret, die Vorangehenden, der Vortrab, Pol. 9, 8.

προ-πορεύω, vorweg, voran schicken, Ael. H. A. 10, 22; — gew. dep. pass., vorangehen, -marschieren, Xen. Cyr. 4, 2, 23; **τινός**, vor Cinem, Pol. 18, 2, u. öfter; aber **προπορεύεσθαι πρὸς τὴν ἀρχήν**, Pol. 4, 2, ist „sich um ein Amt bewerben“, und soll vielleicht **προπορεύεσθαι** heißen. — Auch **τινά**, zu vollkommen, einholen, übertreffen.

προ-πορίζω, vorher anschaffen, **προπεπορισμένα** eben **προτεταμμένα**, Luc. de salt. 61.

(**πρόπος**, ὁ), statt **πρόπος**, nur zur Ableitung von **προποπος** angenommen, wie **πρόπιον**.

προ-ποσις, ἡ, Vortrunk; **προποσις λαμβάνειν**, Pol. 31, 4, 6; Antiphan. 2 (x, 100), Plut. u. a. Sp.; auch das Zutrinken, das Trinsgelag, Alex. bei Th. XIV, 663 c.

προ-πότης, ὁ, der Vortrinker, Eur. Rhes. 361.

προ-ποτίσκω, vorher einen Trank darreichen, bes. dem Arzte, sp. Medic.

προ-πότισμα, τό, der vorher dargereichte Trank, sp.

προ-ποτισμός, ὁ, das Trinken, Eingeben eines Trankes, bes. vom Arzte, Sp.

πρό-πους, ποδος, ὁ, ein Mensch mit großen Füßen, iud. — Ein Stern vor den Füßen des Zwillingstirns. — Vorberg, der Fuß od. Auslauf eines Berges; Pol. 3, 17, 2; Strab.; **πέτρον**, Pers. 8 (VII, 11); — **οἱ πρόποδες**, die Vorderfüße.

προ-πράσσω, att. -τω, vorher od. eher thun, als ein Anderer; Aesch. Ch. 821; **τοῖς προπρωγμένους αἰεὶ τὴν μείζον προτιθέν**, Luc. iud. voc. 2.

προ-πράτης, ἡρος, ὁ, = **ἰσχυρ**.

προ-πράτης, ὁ, Vorkäufer, wie **προπώλης**, Poll. 12 aus Lys.

προ-πράτωρ, ὁ, = **προπράτης**, Poll. 7, 12 aus Isac.

προ-πράν, ὄνος, ὁ, eigtl. vordringend, u., wie das Folgende, übertr., geneigt, bereitwillig. **ἔεινός**, Pind. N. 7, 86.

προ-πρηνής, ἐς, vorwärts, vornüber geneigt, gebogen, Od. 22, 98; vornüber gestürzt, Il. 24, 16; Oßß von **ὀπίσω**, 3, 218; sp. D., wie D. Per. 89.

προ-πρῶ, das verstärkte **πρῶ**; als praepos. mit dem gen., Ap. Rh. 3, 453; — als adv., fest und fest, durchaus, Ap. Rh. 8, 1013; — häufiger in Zusammensetzungen, vgl. **ἔσχατ**. ad D. Hal. de C. V. p. 188.

προ-προβιάζομαι, dep. med., das verstärkte **βιάζομαι**, Ap. Rh. 3, 185.

προ-προ-θέω, das verstärkte **προθέω**, Orph. Arg. 1254.

προ-προ-καλέπτω, das verstärkte **προκαλέπτω**, im med., Opp. Cyn. 4, 334.

προ-προ-κατ-αίχθην, adv., vorwärts herabfahrend, Ap. Rh. 2, 594.

προ-προ-κυλίνδομαι, das verstärkte **προκυλίνδομαι**, pass.; sich winden, **τινός**, sich vor Jemandes Füßen stehend wälzen, Il. 22, 221; sich fort u. fort in bedrängter Lage umhertreiben, umherirren, Od. 17, 525; einzeln bet sp. D., wie Opp. Hal. 1, 167.

προ-προ-τιτάλω, das verstärkte **προτιτάλω**, Opp. Hal. 4, 103, im med.

πρό-πρυμνα, adv., wie von **πρόπρυμνος**, vorn über das Hinterrheil des Schiffes hinweg, u. wie ein Schiff, wenn das Hinterrheil bereits zu sinken anfängt, nicht gerettet werden kann, von Grund aus, gänzlich verloren, **πρόπρυμνα δ' ἐκβολὰν φέροι ὄλος**, Aesch. Spt. 751.

πρό-πταισμα, τό, vorhergehender Anstoß, Clem. Al. v. I. f. **πρόσπαι**.

προ-πταίω, vorher anstoßen, ein Unglück haben u. fallen, Luc. Ner. 5.

προ-πτόρθιον, τό, der vorstehende Ast, Solon bei Hesych.

πρό-πτωσις, ἡ, das Vorfallen, Heraustritten, Sp.; übh. Vorfall, Ereigniß, S. Emp. — Geneigtheit, **εἰς τὴν**, zu Eimas, Ath. v, 180 a.

προ-πτωτικός, ἡ, ὅν, aus Voreiligkeit fallend, schelnt, M. Ant. 11, 10.

προ-πύλαιον, τό, f. das Folgende.

προ-πύλαιος, vor der Thür, zum Vorhofe gehörig; **τὸ προπύλαιον**, der Vorhof, bes. eines Tempels, gewöhnlich im plur., Her. 2, 101. 121. 136 u. öfter; Ar. Equ. 1323 u. A.; meist von dem prachtvollen Eingange zur Burg in Athen; **τὸ τοῦ Διονύσου**, Andoc. 1, 38.

προ-πύλις, ἡ, = **πρόπυλον**, Sp.

πρό-πυλον, τό, wie **πρόπύλαιον**, der Vorhof; Soph. El. 1367; Eur. Herc. Fur. 523; **τὰ πρόπυλα τῆς εἰς Πλούτωνος ὁδοῦ**, Plat. Ax. 371 b.

προ-πυνθάνομαι (f. **πυνθάνομαι**), vorher erforschen, erschauen; Her. 1, 21. 5, 63. 102; Thuc. 4, 42; auch Sp.

προ-πύργιον, τό, Vorthurmchen, Schol. Lycophr. 447.

πρό-πυργος, vor den Thürmen, für die Thürme, **θεσίω**, Opfer für die Thürme und Mauern der Stadt, Aesch. Ag. 1168.

προ-πυρεταίνω, vorher Fieber haben, Sp.

προ-πυριάω, vorher büssen, durch warme Umschläge erwärmen, Hippocr.

προ-πυρῶ, vorher brennen, Alex. Trall.

πρός οὐ χάρις πρὸς θαλάσσης, Her. 2, 154, vgl. 15, 8, 120; Πελλήνην πρὸς Σικυώνος, 1, 145; καὶ φυλακὰι κατέστασαν πρὸς Αἰθιοπῶν Ἀραβίων, 2, 30, sie standen von der Seite der Araber her, d. h. vor, gegenüber, also eigl. von feindlicher Seite her. — Daher 2) von Vertheilung. — a) auf Jemandes Seite stehen, d. h. von seiner Partei sein, für Einen sein, πρὸς τὸν κρατοῦντων δ' ἔμην, οἱ δ' ἡσσωμένοι, Aesch. Spt. 498; ἐπὶ τῇ Ζεὺς πρὸς ἡμῶν ἔστιν, für uns ist, Eur. Rhes. 20; αὐτὸς πρὸς τῶν ἐχόντων, φοῖβε, τὸν νόμον ἔδης, d. i. zu Gunsten der Reichen, Alc. 58; πρὸς ἑνὸς λέγειν, Ar. Vesp. 647; Κροίσος ἐλπίσας πρὸς ἑαυτοῦ τὸν χρησμὸν εἶναι, daß das Orakel für ihn sei, Her. 1, 75; τὸ ἐν στενῇ ναυμαχίῃ πρὸς ἡμέων ἔστί, 8, 60, 2, ist zu unserm Vortheil; καθ. γὰρ ἐστὶν πρὸς τινος, Einem beitreten, 7, 22; ἐπιστάσαντες ἀπ' ἐκείνου καὶ γενόμενοι πρὸς αὐτόν, 124; ὃ ἔστι πρὸς τῶν ἡδικηκότων μάλλον, Thuc. 3, 38; Καλλίης μοι δοκεῖ μάλα πρὸς Πρωτόγονον εἶναι, Plat. Prot. 336 d; daher πρὸς τινος εἶναι, zum Zwecke dienlich sein, Gorg. 459 c; πρὸς ἑμοῦ δίκαιως τὴν ψῆφον ἔδωκε, u. mit mir zu Gunsten, Dem. 39, 40; καὶ μὲν τὴν πρὸς τῶν ἐχθρῶν κατὰ τῆς πόλεως ἐν τοῖς ὅρκοις, 7, 18; ὅστις, vgl. οὐ κατ' αὐτόν, πρὸς αὐτόν δὲ νομίσας εἶναι τὰ συμβαίνοντα, Pol. 3, 104, u. — τὰ πρὸς σφῶν, so viel wie das Gegentheil, Soph. O. R. 668. — b) von Einem ausgehend; zunächst von Einem erlangen, erhalten, vernehmen; ἔχουσιν τι πρὸς τοῦ Διός, Od. 11, 302, Ehre von Seiten des Zeus erlangen, haben, die Zeus gewährt; ὥς ἂν μοι ἐμὴν μογᾶλιν καὶ κῆδος ἀρῆαι πρὸς πάντων ἀνθρώπων, Il. 16, 84, vgl. 22, 514; wie ἀρνούμεθα πρὸς τινος, 1, 160; εἰ γὰρ τύχοιεν ὧν φρονέουσιν πρὸς θεῶν, wenn sie von den Göttern erlangen, die Götter ihnen gewähren, Aesch. Spt. 532; ἰσχυρὸν ὅτι μάλιστα τις οἴσασθαι δάκρυ πρὸς τὸν ἐλόντων, Prom. 642; τὰς ἡδονὰς πρὸς σοῦ λαοδοῦσα ἐκτεσάμεν, Soph. El. 1295, vgl. Tr. 330; ἵνα κακὸν τι πρὸς θεῶν ἢ πρὸς ἀνθρώπων λάβω, Her. 2, 139, vgl. 152; ἀκούουσιν τὰ πρὸς τινος, von Einem, aus seinem Munde hören, Il. 6, 525; Her. 7, 153; μανθάνουσιν πρὸς τινος, Soph. Phil. 359 O. C. 13; ὅπως πρὸς σοῦ τα κεράναιμι, Tr. 190. — c) dann bei solchen Verbis, die einen leidenden Zustand, eine Einwirkung eines Andern andeuten, bef. bei πάσχω, οἶα πρὸς θεῶν πάσχω θύς, Aesch. Prom. 92; Ch. 413 Eum. 100; Soph. Phil. 1343; Her. 1, 73, 3, 65, 74; κακῶς κλύουσα πρὸς αἰθέρι, Soph. El. 514, durch seine Veranlassung in schlimmstem Aufste stehen; oft θανέειν πρὸς τινος, Aesch. Eum. 597, Soph. O. R. 592 u. öfter, Eur. Or. 1632; πρὸς ἀλλήλων θανέειν, Einer durch den Andern umkommen, Vald. Phoen. 1275. Auffallend braucht Soph. sogar zwei Präpositionen, πρὸς θεῶν θανόντων μηδενὸς θανέειν ὅτι, Trach. 1150; so auch ὅτε πρὸς χειρὸς ἔθεν, Aesch. Suppl. 64; Soph. Ant. 51; ποίας ἔλλυμαι πρὸς αἰτίας, aus welcher Ursache, durch welche Schuld, Eur. Andr. 1126; vgl. Soph. O. R. 1236; — πρὸς ὧν ἐκπίπτει κράτους, Aesch. Prom. 950. 998; Soph. Ant. 875 u. A. — Daher auch geradezu bei Passivis statt ὑπὸ, bei Tragg., πρὸς τοῦ τῶραν ἀσκήπτρα συληθήσεται; αὐτὸς πρὸς αὐτοῦ κενοφρόνων βουλεύμετων, Aesch. Prom. 762, von wem wird der

Kraut ausgehen? πρὸς αἰγῆς θηραδίαις, 1074; πρὸς ἀνδρὸς δ' ἀνῆρ ὑπὸ σοφίᾳ καίνεται, Spt. 329; πρὸς ὧλον ἐρῶσαι, 954, u. oft; τῶν ἡμῶν τηγόμενος πρὸς τοῦ κακίστου, Soph. Phil. 384; γελώμενος πρὸς σοῦ, 1012; πρὸς ὧμον λειψοῖσμαι, 1060; πρὸς τοῦ διδάχθαι, O. R. 359; so διδάσκεισθαι πρὸς τινος Il. 11, 831, von Einem belehrt werden, wie μανθάνω, u. sonst; woran sich auch reiht αὐτὴ πρὸς αὐτῆς τέτθηκε, Tr. 1122; αὐτὸς πρὸς αὐτοῦ, sc. αἰμάσσεται, Ant. 1182. Aber πρὸς ἀνδρὸς ἢ τέκνον φοβούμεν, Soph. Tr. 149, ist = in Ansehung; — πρὸς ἀνδρὸς ἡδαικήμεν, Eur. Med. 26; nicht selten λέγεσθαι πρὸς τινος, von Einem erwähnt werden, Her. 3, 115; οὐ λέγεται πρὸς οὐδ' αὐτῶν, 4, 47; τετιμῆσθαι, ἀτιμᾶσθαι, περιεὐθελῆσθαι πρὸς τινος, geehrt oder beschimpft werden von Einem, 2, 75, 5, 20, 1, 61, 2, 152; αὐτὸς λόγου οὐδενὸς γυγνώμεθα πρὸς Παρσέων, 1, 221; τὸ ποιεῦμενον πρὸς Λακεδαιμονίων, das von den Lacédämoniern Geschehene, 7, 209; u. daher auch ἐλπίστο ἀδάντων μνήμην πρὸς Ἑλλησποντίων, 4, 144, wo wir übersetzen „ein Andenken bei den Hellenen hinterlassen“, eigentlich das von den Hell. ausgehende Andenken. — Auch bei subst. u. adj. findet sich diese Verbb., ἐρημος πρὸς ὧλων, verlassen von Seiten der Freunde, Soph. Ant. 910; βαρύνει πρὸς θεῶν δυσπραγίας, 746, die von Seiten der Götter verhängt sind; δόλος πρὸς κασιγνήτων, Eur. Phoen. 365; ἐπαινος πρὸς ἀνθρώπων τὴν καὶ θεῶν, Lob von Seiten der Menschen und Götter, Plat. Legg. II, 663 a; γνώμη ἐπιφθονος πρὸς τῶν πλεόνων, die von der Mehrzahl ungünstig betrachtet, gehaßt wird, Her. 7, 139. Vgl. noch τίς πρὸς ἀνδρὸς μὴ βλέποντος ἀρεσκείας, Soph. O. C. 73; οὐδ' οἶδα τίρψην οὐδ' ἐπιφθονον φάτιν ἄλλου πρὸς ἀνδρὸς, Aesch. Ag. 598. — d) daß. auf Jemandes Veranlassung, Geheiß, Befehl, nach Jemandes Auftrag, πρὸς Διός, πρὸς θεῶν, von Zeus' wegen, nach der Götter Willen; Il. 1, 239 οἱ τὸ θεμίστας πρὸς Διὸς εἰρύεται, u. πρὸς Τρώων, auf der Troer Geheiß, 6, 57; πρὸς ἀλλῆς ἰστών ὕφαλον, auf einer Fremden Geheiß, 6, 456; οὐκουν τὰδ' ἔσται πρὸς θεῶν, Aesch. Spt. 199; Suppl. 992; — πρὸς Διὸς εἰσι εἰσὶν οἱ τὴν πῶλον τε, die Fremden stehen unter Zeus' Schutz, Od. 6, 207, 14, 57. — Hiermit kann man zusammenstellen die δικαιοτάτων καὶ πρὸς θεῶν καὶ πρὸς ἀνθρώπων, was das Gerechteste bei ihnen ist, von Seiten der Götter als das Gerechteste angesehen wird, Xen. An. 1, 8, 6; δὲ πρὸς θεῶν ἀσεβής, 2, 5, 20; vgl. θρῶν οὐδὲν ἀδίκον οὐτε πρὸς θεῶν οὐτε πρὸς ἀνθρώπων, nach dem Urtheile der Götter und Menschen, Thuc. 1, 71. — e) im eigentlichen Sinne, von Einem herkommend, πρὸς πατρός, πρὸς μητρός, von des Vaters, der Mutter Seite, πάππος ὁ πρὸς πατρός ἢ μητρός, Plat. Legg. IX, 856 d; Ἀθηναίων ὄντα καὶ τὰ πρὸς πατρός καὶ τὰ πρὸς μητρός, Dem. 57, 17, u. öfter bei den Rhetoren; daß. οἱ πρὸς αἵματος, die Blutsverwandten, Soph. El. 1297. — Vgl. noch, wo es mehr umfänglich ist, δύο μὲν τὰ πρὸς ἡμῶν ἀνδραποῖα, δύο δ' αὖτὰ πρὸς θεῶν δεῖα, Plat. Soph. 266 a. — 3) Bei Beschäftigungen, bei, μαρτυροῖ πρὸς θεῶν, πρὸς ἀνθρώπων, Zeugen bei den Göttern, den Menschen, Il. 1, 339; ἐπιτορκεῖν πρὸς δαίμονας, bei einer Gottheit falsch schwören, 19, 188; bef. wird es

bei befeuernden Bitten u. Beschwörungen zu dem Gegenstande gefegt, bei welchem man Einen beschwört, bei, um willen, wobei die Götter, ob. was sonst beschworen wird, als die, von deren Seite der Eid bewacht wird, anzuſehen ſind, *πρὸς τ' ἄλόχου καὶ πατρός*, Od. 11, 67. 13, 324; *μὴ πρὸς ἀραίου Διὸς ἔλθης, μὴ πρὸς ἐνίας ἀνέλεης*, Soph. Phil. 1167 O. C. 517; u. häufig *πρὸς θεῶν*, Ar. u. ſonſt; *πρὸς τῆς δεξιᾶς, τῶν κρεῶν*, Theom. 936 Pax 374; der gen. iſt zu ergänzen bei Soph. Phil. 469, *πρὸς τ' εἰ τι σοι κατ' οἶκόν ἐστι προσφιλές*, vgl. O. C. 250, u. wird häufig von der Präpoſition durch *σε* und andere Wörter getrennt, *πρὸς νῦν σε πατρός τε μητρός ἐκείνης ἐκνοῦμαι*, Phil. 466; *πρὸς νῦν σε κρηνῶν*, O. C. 1335; u. mit Auslaſſung des Verbums, *μὴ πρὸς σε γούναν, μὴ πρὸς σε θεῶν*, um der Götter willen nicht, vgl. Bald. Eur. Phoen. 1659, Porf. Eur. Med. 325, Jacobs A. P. p. 359. — 4) Uebtr. wird es auch zur Bezeichnung des Angemeſſenen, Gebührenden, Geziemenden gebraucht, *τὸ γὰρ δοῦναι πρὸς γυναικὸς ἦν σαφές*, Aesch. Ag. 1619, es war etwas von der Frau Ausgehendes, was von dem Charakter der Frau herrührt, ihr angemessen iſt, von Frauenart, vgl. *πρὸς δυσσεβείας ἦν ἐμοὶ τόδ' ἐν φρεσίν*, Ch. 693; *ὅς τοι σοφοὶ λατρεῖν θογγύνει*, Soph. Ai. 579, vgl. 312, es iſt nicht des weiſen Arztes Art, der weiſe Arzt muß nicht; *σοφοὶ πρὸς ἀνδρός*, Ar. Theom. 177 Ran. 541; *πρὸς ἀνδρός οὐδὲν ὑμῖς ἐστιν εὐγασμίνον*, Plut. 355; u. in Proſa, *οὐ πρὸς τοῦ ἀπαντος ἀνδρός, ἀλλὰ πρὸς ψυχῆς τε ἀγαθῆς καὶ ῥώμης ἀνδρότης*, nicht nach der Art, nicht Sache eines jeden Mannes, ſondern eines wackeren Gemüthes und männlicher Kraft, Her. 7, 153; *οὐτε Μεσσηνικὰ ἦν τὰ ποιεῦμενα, οὐτε πρὸς τῶν ἐξ Ἀσίας οὐδαμῶν*, noch in der Art irgend welcher Affekten, 5, 12; *πρὸς σοῦ ἐστὶ, εἰς kommt dir zu*, nicht büßt dir, jemiit dir, vgl. Bald. Schol. Eur. Phoen. 1686; *πρὸς δίκης*, dem Rechte gemäß, = *δικαίως*, Soph. O. R. 1014 El. 1203; *οὐκ ἦν πρὸς τοῦ Κύρου τρόπον*, es lag nicht in ſeinem Charakter, Xen. An. 1, 2, 11; *ἀτοπα λέγεις καὶ οὐδαμῶς πρὸς σοῦ*, Mem. 2, 3, 15; — *πρὸς οὐκείδους, ἀτιμίας, ἀλαχούνης* u. dgl. ποιεῖσθαι, laſſen u. Etwas als Schimpf annehmen, anſehen, Plut. Cic. 13 Flamin. 7 u. ſonſt, ſ. Rob. Phryn. 10; S. Emp. adv. math. 7, 12 *ὁρᾷ δὲ τὸ ἀνώγειν καὶ πρὸς κακοῦ τοῖς φιλοσοφοῦσιν ὑπάρχειν*.

II. Mit dem dat. bezeichnet es den Gegenſtand, an deſſen Seite, bei dem Etwas iſt, oder zu dem Etwas hinzukommt; — 1) ſtreichlich, bei, an, neben; mit Verbis der Ruhe, oder mit dem Nebenbegriff der Bewegung nach einem Orte hin, aber immer mit dem Gedanken einer darauf folgenden Ruhe an dem Orte verstanden; *βάλλειν ποτὶ γαῖαν, ποτὶ πέτρῳ*, gegen die Erde, an den Feſſen werfen, ſo daß es daran liegen od. hängen bleibt, II. 1, 245. 22, 64 Od. 5, 415. 7, 279. 11, 423; *χεῖρας ποτὶ γούνασι μητρός βάλλειν*, die Arme gegen die Kniee der Mutter ſtehend ausſtrecken, 6, 310, vgl. 3, 298. 5, 401; *λαβεῖν ποτὶ οἶ*, an ſich faſſen, an ſich nehmen, II. 20, 418; *ἔλπει ποτὶ οἶ*, an ſich ziehen, 21, 507 Od. 24, 347; *πρὸς ἀλλήλων ἐχεσθαι*, ſich feſt an einander halten, an einander hängen, 5, 329. 433; *πασσάμενο πρὸς πέτρας*, Aesch. Prom. 56, vgl. 4. 15; *πρὸς ἡλίον ναύουσι πηγαίς*, 810; *πρὸς βα-*

μῶ σφαγῆς, Eum. 295; *πρὸς πύλωνς παντοῦναι*, Spt. 444; auch *φόβος γὰρ ἦν πρὸς πύλωνς κομπάσεται*, 482; *νῶς καμουσῆς ποτὶ πρὸς κύματα*, gegen die Wellen, 192; *πρὸς αἶδρ κελίας*, Soph. O. R. 181; *ὡς ὁ Ἀΐδιος κατασφάγει πρὸς τριπλάς ἀμαξίταις*, O. R. 730; *πρὸς σοὶ κατασταδίντες*, O. C. 1270; *πρὸς οὐρανῷ*, Her. 3, 111; *τὸ πρὸς ποσὶ*, Soph. O. R. 130; *γῆρας ἐχέτω πρὸς τέρασιν*, Eur. And. 1083; *πρὸς αὐτῷ γ' εἰμι τῷ δεινῷ λέγειν*, Soph. O. 1189; — *πρὸς τοῖς ὅμοις εἶναι*, an den Schicktern ſein, daran paſſen, Xen. Cyr. 1, 6, 31. — Dahn auch vor, *πρὸς τοῖς θεομοδίταις ὄλεα*, Dem. 20, 98; *πρὸς δικηγόρῳ φεύγειν*, 22, 18, vor dem Schlichter verſagt ſein; *ὅσα ἐν τῷ δήμῳ γίγονεν ἢ πρὸς τοῖς κραταῖς ἐν τῷ δαίμονι*, 21, 18. — Dab. 2) von Befähigungen, bei denen man verweilt, *πρὸς τινι γίγνεσθαι*, ſich angelegentlich mit Etwas beſchäftigen, eifrig dabei ſein, *πρὸς τῷ δεινῷ γυγνόμενος*, Plat. Phaedr. 249 d; *τῷ πρὸς τοῖς οὐαὶ τὴν δεινότητα ἐχόντι*, Rep. VI, 500 b; vgl. *πρὸς τούτοις προσέχης*, Ar. Nubb. 1008; *γίγνεσθαι πρὸς τοῖς πράγμασι*, Dem. 8, 11; *πρὸς τῷ σκοπεῖν*, 18, 176; Solade, wie Pol. *πρὸς τῷ ναυμαχεῖν ὄντες*, 1, 50, 1. 5, 79, 1; S. Emp. adv. log. 2, 192 ſagt vom Geur *πρὸς μὲν κερῶν ἐστὶν, πρὸς δὲ πηλῶ πῆσσει*, *πρὸς δὲ ἔσλῳ καίαι*. — 3) Selten von der Zeit, *πρὸς ἐσπέρας*, am Abend, Ar. Vesp. 1123. — 4) wie *πρὸς τοῖς παλαιῖς γινέσθαι*, Xen. Cyr. 1, 4, 23, „zu den Hülfsbegriffen „gekommen ſein“ bedeutet, ſo wird oft durch *πρὸς* ein Hinzukommen zu etwas Vorhandenem ausgedrückt, außer, *πρὸς τοῖςδε μέντοι πῶρ ἐγὼ σφιν ἀπα- σα*, Aesch. Prom. 252, außerdem noch gab ich ihnen das Geur; *ἀσάν μ' ἐταροὶ τε κακοὶ ἐπὶ οἶσε τε ὕπνος*, und außer ihnen noch, Od. 10, 68; vgl. Aesch. *πρὸς τοῖς παρῶσι δ' ἄλλα προελθῆναι θέλεις*, Prom. 321; *τὴ πρὸς τούτοιςιν ἄλλοι*, Pers. 233; *μὲν παρῶστε πρὸς κακοῖσι ἀμύνοντες κακοῖν*, Soph. Phil. 1250; *πρὸς ἐκείνων ἐστὶν φῆς*, O. R. 1233; oft *πρὸς τούτοις*, außerdem, überdies, Her. 1, 32. 3, 65. 9, 110; auch *πρὸς τούτῳ*, 1, 41; *ἵσθονταὶ τὸν τοιοῦτον πρὸς τοῖς ἄλλοις καὶ πανοῦργον εἶναι*, Plat. Prot. 317 b; *ψυγὶ ἂν εἴη πρὸς τῷ ἀθάνατος εἶναι καὶ ἀνέλεστος*, Phaed. 106 c; *πρὸς τοῖς αὐτοῖς καὶ τὰ τῶν ἄλων προσαναμίσκειν*, Dem. 40, 58. — Es and bei Zahlen, *τρίτος γε γένναν πρὸς δέκ' ἄλλων γοναίς*, Aesch. Prom. 776; *ἢ πρώτῃ πρὸς τοῖς εἰκοσίν*, die einundzwanzigſte, Ath. VI, 261 a; *ἐπὶ τρία πρὸς τοῖς τριάκοντα*, dreiunddreißig, D. Sic. 1, 58.

III. Mit dem accus. bezeichnet es den Gegenſtand, nach deſſen Seite hin, auf den zu Etwas gerichtet iſt, nach, auf — zu, hin, gen; — 1) ſtreichlich; Hom. u. Solode; auch von den Himmelsrichtungen, *πρὸς Ἡδ' τ' Ἡέλιον τε, πρὸς ὄσπον*, II. 12, 239 Od. 9, 28. 13, 240; u. ſo in Proſa gew. *πρὸς τῷ μεσημβρίῳ, ἐσπέρῳ, ἀρκτῳ*, gegen Mittag, Mittag, Abend, Mitternacht; doch auch *πρὸς τῷ u καὶ ἡλίον ἀνατολάς, πρὸς ἡδ' τε καὶ ἡλίον ἀνίσχοντα*, Her. 1, 201. 4, 40; vgl. Aesch. *ἡλίον πρὸς ἀνατολάς στρέψασα σαντῆρ*, Prom. 709; Ag. 1153; *πρὸς βορρῇν τε καὶ νότον*, Her. 2, 149 (vgl. auch I, 1); *κλαίει πρὸς οὐρανόν*, die Sonne gen Himmel erheben, zum Himmel ſchreien, II. 8,

364; ἀντὶ τῆς Σακελῆς πρὸς Τυρσητὴν τα-
τραμμένην, dahin gerichtet, d. i. gegenüber, Her. 6,
22. — Bef. bei Verbis der Bewegung, sowohl die
bloße Richtung, als das zu erreichende Ziel ausdrückend;
ποι ποτ' ἤγαγές με; πρὸς ποῖαν στήλην; Aesch.
Ag. 1057; πλείς ὡς πρὸς οἶκον, nach Hause hin,
Soph. Phil. 58; u. so τοῦ πρὸς ἵλιον στόλου,
247; u. ἠθελίᾳ ἀφικόμενος πρὸς τὴν Τεγεστὴν,
Thuc. 5, 65, bis an das Gebiet von Tegea hin; δια-
σωθῆναι βουλόμεθα πρὸς τὴν Ἑλλάδα. Xen.
An. 5, 4, 5, nach Hellas hin, worin freilich schon
die Errichtung des Ziels mit ausgedrückt ist; vgl.
πρὸς ἤπειρον σεσθῶσαι τήνδε, Aesch. Pers. 723;
πρὶν ἂν πρὸς Καύκασον μόλῃς, εἴς τε dahin ge-
kommen sein wirft, Prom. 721; ἐστ' ἂν εἰσὶν πρὸς
Γοργόνηα πεδία, 795; πρὸς οἶκον οὐκίθ' ἔκτετο,
Soph. O. R. 115, wie ἔλπεις τις αὐτὸν πρὸς θο-
μούς ἤξειν πάλιν, Aesch. Ag. 665; auch ὕβρις,
πρὸς τέλος γόων ἀφικοντο, Soph. O. C. 1617;
πρὶν πρὸς οὐδας, Eur. Hec. 405. In Prosa
überall, auch διακρίθηναι πρὸς τὴν Ἀθηναίων
καὶ Λακεδαιμονίων οἱ Ἕλληνες, Thuc. 1, 18,
sie traten ihnen bei. — Bef. im feindlichen Sinne,
wider, gegen, πρὸς Τροῶας μάχεσθαι, gegen die
Troer kämpfen, Il. 17, 471; πρὸς κρείσσονας ἀν-
τιφράξεναι, Hes. O. 212; πρὸς κόλπον, πρὸς στή-
θος βάλλειν, gegen die Brust werfen, treffen, Hom.
oft, ἐλαύνειν πρὸς τε, Il. 4, 108, 6, 467, 15, 250;
auch φέρεσθαι πρὸς τε, darauf losfahren, dahergehen
enthalten, πρὸς κέντρα κώλον ἐκτενεῖς, μὴ λὰν-
τιζε, Aesch. Prom. 328 Ag. 1607; εἴν δὲ γενεὴ
πρὸς ἐχθροῦς, Ch. 453; auch τὰ παθήματα κείνα
πρὸς αὐτὸν ἐπείβη, das Leiden brach auf ihn ein,
Soph. Phil. 193, wie ἡ σε λανθάνει πρὸς τοὺς
φίλους στελεχοντα τῶν ἐχθρῶν κακὰ, Ant. 10;
πρὸς δαίμονα, gegen die Gottheit, gegen den Willen
des Gottes, dem Gotte zum Trost, Il. 17, 98, 104;
μάχῃ Μῆδων πρὸς Ἀθηναίους, Thuc. 1, 18, u.
sonst in Prosa, wie ἔμει πρὸς τοὺς πολεμίους,
Xen. An. 2, 6, 10, διαφίρεσθαι, στασιάζειν πρὸς
τινα, 5, 9, 29, 7, 6, 15; ἡ πρὸς αὐτὸν ἐπιβολή,
1, 1, 8; διαγωνίζεσθαι πρὸς τοὺς πολεμίους, Cyr.
1, 6, 26; ταῦτα πάντα πρὸς τὸν Πίττακον εἰ-
ρηται, ist gegen den Pittakus gesprochen, Plat. Prot.
345 c; κινδύνους δούους ἐκινδύνευσα πρὸς τε
χρημάδας καὶ πρὸς πολεμίους, Dem. 50, 21. —
Dabei in den Aufschritten gerichtlichen Anklagereben,
in Privatklagen, wie das lat. adversus, Wolf Dem.
Lrt. p. CLII; anders κατὰ, w. m. f. — Selten auch
bei Verbis der Ruhe, wo immer an die vorhergegan-
gene Bewegung zu denken ist, σκόλοπος γὰρ ἐν
αὐτῇ ὀρέας ἐστάδην, ποτὶ δ' αὐτοῦς τεύχεος ἄγα-
θον, Il. 12, 64, gegen sie ist die Mauer errichtet;
ἰσχυὰ θρηνηῖν ἴδωα πρὸς τύμβον μάτην, Aesch.
Ch. 913, vgl. 891; vgl. τὰ πολλὰ πατέρος πρὸς
τάφον κτερίσματα, die auf das Grab gebracht werden,
Soph. El. 919; πρὸς δεξιᾶν αὐτοῦ στάς, nachdem
er auf die rechte Seite getreten, Eur. Or. 474; vgl.
πρὸς ἰσπερούς τόπους ἰστικής, Aesch. Prom. 348;
ἐστάδα πρὸς τὸν ἥλιον, Ar. Eccl. 64; Vesp. 804;
u. auch in Prosa, πρὸς τὰ ἱερὰ παρσίειν, Xen.
Cyr. 3, 3, 34 u. öfter. — 2) Eine Richtung liegt
auch in λέγων πρὸς τινα, zu Einem sprechen, nicht
im feindlichen Sinne, gegen; so bei εἰπεῖν, ἐνέπειν,
ράσθαι, μυθήσασθαι; sehr geläufig bei Hom.; ἀγο-
ρεῖν πρὸς ἀλλήλους, zu einander sprechen; auch

ἀμύσαι πρὸς τινα, Einem schmecken, einem Anwe-
senden einen Schmauk leisten, Od. 14, 831, 19, 288.
So Tragg. u. in Prosa: πρὸς εἰδότας λέγω, Aesch.
Ag. 1375; πρὸς φρονότους ἐνέπεις, Suppl. 201;
τί λίγεις πρὸς ἀνδρ' ὄπoptαν; Soph. Phil. 136;
τί δῆτα λέξομεν πρὸς τόνδ' ἔπος; O. R. 1419;
auch bei ἀπαγγέλλειν, Aesch. Ch. 285, wie ἀγγέ-
λειν πρὸς τινα, Xen. An. 1, 7, 13 u. sonst; ἐπι-
δείκνυσθαι πρὸς ἀπαντας, Plat. Phaedr. 232 a. —
Auch von andern freundlichen Beziehungen; σπονδὰς
ποιεῖσθαι πρὸς τινα, Thuc. 4, 15; φιλοτιμιοῦσθαι,
Plat. Phaedr. 234 a; πρὸς ὅμῃς εὐσεβῆς πέλας,
gegen euch, Aesch. Suppl. 335; σοὶ δ' ὁμῶς πρὸς
τόνδε πιστή, Soph. Phil. 71; πρὸς τινα ἔχειν
τὴν γνώμην, Xen. An. 2, 5, 29; φρονεῖν τὰ
πρὸς σέ, 7, 7, 30; τὰ Κύρου οὕτως ἔχει πρὸς
ἡμᾶς, ὥσπερ τὰ ἡμέτερα πρὸς ἐκείνους, 1, 3, 9,
das Verhältniß des Kyros zu uns ist dasselbe wie;
dah. οὐδὲν ἔμοι πρὸς ἐκείνους, ich stehe in keinem
Verhältniß zu ihnen, ich habe mit ihnen Nichts zu
schaffen, Isocr. 4, 12. — Dieselbe Verbindung liegt
auch dem γράφεσθαι πρὸς τοὺς δεσμοδίτας, Dem.
21, 47, zu Grunde, vor oder bei den Tschowtheiten
„anfragen, belangen“; πρὸς διακτινὴν ἔβη αὐτῷ
λαχεῖν, 22, 28; τὰς δίκας εἶναι περὶ τούτων
πρὸς τοὺς ἀρχόντας, 43, 71, im Besf., es war
der officiële Ausbruch für diesen Fall; ähnlich ist auch
μαρτυρῆσαι πρὸς τοὺς δικαστάς, Plat. Arist.
25. — Dabei πρὸς ἡμᾶς αὐτοὺς διαλογισμοῦμεθα,
wir wollen bei uns selbst überlegen, Plat. Soph. 231
c, wie Aesch. τὰ τ' ἄλλα πρὸς πόλιν τε καὶ θεοῖς
βουλευομένοισι, Ag. 818, wo es freilich auch allge-
meiner genommen werden kann: was sich auf die Stadt
bezieht. — 3) Von der Zeit, gegen, ποτὶ ἔσπερα,
gegen Abend, Od. 17, 191; πρὸς ὄρθρον, Ar. Lys.
1089; πρὸς ἑω, Eccl. 312; πρὸς ἱστίον, Plat.
Polit. 328 a; πρὸς ἡμέραν, gegen Tagesanbruch, Xen.
An. 4, 5, 21; Plat. Conv. 223 c. — Auch bei Zahlen, ge-
gen, ungefährt, πρὸς ἰσδομήκοντα, Plat. Is. 7,
5; bef. Sp., vgl. Eob. Phryn. p. 410. — 4) Uebertr.
von der Richtung oder Beziehung, die ein Gegenstand
auf den andern hat, in Beziehung, in Hinsicht,
in Rücksicht auf Etwas; — a) sehn auf Etwas,
πρὸς πράγμ' ὀρώσας, Aesch. Suppl. 706; πρὸς
ἔπος κλίνειν, auf das Wort hören, Ch. 408; φιλεῖ
γὰρ πρὸς τὰ χρηστὰ πᾶς ὄραν, Soph. El. 960;
πρὸς σ' ἀποσκοποῦσα, O. R. 746, vgl. O. C. 280;
μὴ θανυμάζω πρὸς τὸ λιπαρές, in Rücksicht auf,
d. i. über Etwas sich wundern, 1121; auch ἐ φοβεῖ
πρὸς τοῦτο, Tr. 1201; ἀδυνάμει πρὸς τι, Xen.
An. 7, 1, 9; eben so ὁ πρὸς Λακεδαιμονίους φθό-
ρος, die auf die Lacedämonier bezügliche Furcht, Dem.
18, 10; οὐδὲν γὰρ ἡγοῦμαι τούτων εἶναι πρὸς
ἐμὲ, 18, 60; οὐδὲν αὐτῷ πρὸς τὴν πόλιν ἰστίον,
21, 44, wie πρὸς τὸν δῆμον τούτων οὐδὲν ἰστίον,
Nichts von dem hat auf das Volk Bezug, geht das
Volk an, Plat. Is. 6, 13, 7; οὐ νομίζω τοῦτο εἶναι
πρὸς ἐμὲ, 20, 10, 11; vgl. Isocr. 4, 12; u. so in
dem sprichwörtlichen οὐδὲν πρὸς δύνουσαν. — Da-
her b) sehr gewöhnlich πρὸς ταῦτα, wie Her. 5, 9;
πρὸς τὰ πυνθάνομαι καταγράφασθαι Τηλήτην
ἔργον τοσοῦτον, was das andert, daß ich hörte,
daß Telines so etwas Großes gethan hat, 7, 153, was

auch überseht werden kann, dem zu Folge, was ich „vernehme“; *πρός ταῦτα βουλευέσθαι, ἀποκρίνασθαι*, hierauf, hierüber berathschlagen, antworten, Xen. An. 1, 3, 19, 5, 7, 8; u. so bes. häufig in Umschreibungen, *ἐνδεσβεῖν τὰ πρὸς Θεοῦ*, in Beziehung auf die Götter, in Rücksicht auf das Verhältniß gegen die Götter, in seinen Pflichten gegen die Götter fromm sein, Soph. Phil. 1427; *κακοῦς ὄντας πρὸς αἰχμὴν*, O. C. 1291; *τὰ πρὸς τοὺς Θεοῖς ἐνδεσβεῖν*, Dem. 3, 26; *τὰ πρὸς πόλιν πῶς ἔχεις*, Eur. Or. 427; *τὰ πρὸς τὸν πόλεμον*, Alles, was sich auf den Krieg bezieht, Xen. An. 4, 3, 10; u. so gradezu für Adverbia, s. B. *πρὸς βίαν* = *βιαιῶς*, mit Gewalt, wider Willen, Aesch. Eum. 5 u. oft bei Folgend, *πρὸς βίαν τινός*, invito aliquo; *πρὸς ἀνέγκην*, mit Zwang, nothgedrungen, Aesch. Pers. 561 u. A.; *πρὸς ἀλκὴν*, Aesch. Suppl. 812; *πρὸς καιρὸν*, zur rechten Zeit, Soph. Phil. 1263 Al. 38; *πρὸς ἡδονήν*, mit Vergnügen, gern; *πρὸς ἰσχύος κράτος*, Phil. 594; *πρὸς δόρην*, El. 361; *πρὸς φύσιν*, Tr. 307; *πρὸς χάριν*, Ant. 30 (vgl. auch 6); *πρὸς ἰσθ*, grade darauf los, Il. 14, 403; *πρὸς τὸ καρτερόν* = *καρτερός*, *πρὸς τὸ βίαιον* = *βιαιῶς*, Jac. Ach. Tat. p. 695; *πρὸς τὰ μέγιστα*, auf's Aeusserste, im höchsten Grade, Her. 8, 20; *πρὸς πάντα*, in Allem, Xen. Cyr. 3, 3, 20; *πρὸς ἐμὴν χάριν*, mir zur Hand, b. i. in Bereitschaft, um solcher Gebrauch davon zu machen, Herm. Soph. Phil. 148. — 5) Diese Beziehung oder dies Verhältniß wird besonders in Vergleichen hervorgehoben, wo *πρός* bedeutet im Vergleich mit, gegen etwas Anderes gehalten, *ἀλλ' ὅς ἐστι τάλλα πρὸς Κωνησίαν*, ist Boffe, bummtes Zeug, im Vergleich mit Kinefias, Ar. Lys. 860, wie Xen. An. 7, 7, 41; *κοῖτὸς τις δοκεῖ ἀνὴρ εἶναι πρὸς τὸν πατέρα*, Her. 3, 34, gegen den Vater gehalten, mit ihm verglichen; *ἀπιστον τὸ πλῆθος λέγεται ἀπολείσθαι ὡς πρὸς τὸ μέγεθος τῆς πόλεως*, im Vergleich mit der Größe der Stadt, Thuc. 3, 113; *ὁ ἐλεγχος οὐδενός ἐξείος ἐστὶ πρὸς τὴν ἀλήθειαν*, Plat. Gorg. 471 e; *οὕτως ὀλιγωροῦσι τοῦ δοκεῖν ἐπιεικεῖς εἶναι καὶ παντελὸς τάλλα πάρεργα πρὸς τὸ λαμβάνειν νομίζουσι*, sie halten Alles im Vergleich mit dem Gewinn für Nebendinge, Dem. 51, 17; vgl. *μηδενός ἄλλον φροντίζοντες πρὸς τὸ μὴ δοῦναι*, 54, 42; Solide; *ἐν χρόνῳ παμμύητος πρὸς τὴν ἡμετέραν ᾠήν*, Arist. Meteorol. 1, 14; *συμβάλλειν πρὸς τι*, womit vergleichen; *οὐδὲν ὡς πρὸς Τιμῶνα*, Luc. Tim. 42. Vgl. noch *ἔργα λόγῳ μείζω πρὸς πᾶσαν χάριν*, im Vergleich mit jedem Rande, gegen jedes Rand gehalten, Her. 2, 35; u. so auch *Ἀθηναῖοι πρὸς τοὺς ἄλλους συμμαχῶς παρεχόμενοι νῆας ὀδυσκόντα καὶ ἱκατόν*, 8, 44, wie 3, 94, mit allen andern Bundesgenossen verglichen, worin zugleich liegt „vor allen „andern“; vgl. noch Dem. Lpt. 31; auch sonst bei comparat., *οἱ φανώτεροι τῶν ἀνθρώπων πρὸς τοὺς ἐννεατέρους ἄμεινον οἰκοδοῦσι τὰς πόλεις*, Thuc. 3, 37; *πρὸς γὰρ ἀνθρώπων ἡμᾶς πένητας καὶ ἀδυνάτους ἔχων ἀναλίσκων τῶν ἀλλοτρίων πολὺ περίσσειαν*, Dem. 44, 28; u. so bei κρίνειν, *πρὸς τὰ παρ' ἡμῶν κάλλη κρίνεσθαι οὐδ' ὀπωσισθὲν ἄξιον*, mit den Schönheiten bei euch zu vergleichen, darnach zu beurtheilen, Plat. Phaed. 110 a; *πρὸς τὸ τελευτάον ἐξάν ἱκατόν τῶν προηπαρξάντων ὡς τὰ πολλὰ κρίνεται*, Dem. 1, 1. — Botan sich die Bedeutung gemäß, nach reißt, *τά-*

μῆσον ποτε πρὸς τὰ παρούσας πημονὰς ὁρᾷς φρονεῖν, Aesch. Prom. 1002, d. i. wie es bei gegenwärtige Leiden ersordert; *πρὸς ὧν τὴν ὕμιν τὸν γάμον τοῦτον ἱσπεύσας*, dem Beschäftigt zufolge, Her. 1, 38, wie *πρὸς ταύτην τὴν φήμην*, 3, 153; *πρὸς τοῦτο τὸ κήρυγμα*, zufolge dieses Heroldsrufs, 3, 52; *πρὸς τὴν παροῦσαν ἀρρώστιαν*, der gegenwärtigen Schwäche entsprechend, wie diese es mit sich brachte, Thuc. 7, 47; *ἰβουλεύοντο πρὸς τὴν κακοῦσαν συμφορὰν*, u. *πρὸς τὸ παρὸν*, den gegenwärtigen Umständen entsprechend, nach dem gegenwärtigen Umständen; vgl. noch *πρὸς τὰς τέχας γὰρ τὰς φρίνας κεκτῆμεθα*, Eur. Hipp. 708; *πρὸς τὴν ἀλίαν*, nach Gedächtnis, Xen. Cyr. 8, 4, 29; *ὅς γὰρ ἕπαντας πρὸς τὴν παροῦσαν δύναμιν καὶ τῶν δικαίων ἀξιούμενοι*, Dem. 15, 28; *εἰ τι εἰς τεκμαίρεσθαι πρὸς τὸν ἄλλον αὐτοῦ τρόπον καὶ τὴν ἀναλίσκων*, 27, 22; *πρὸς τὰ ἔργα ταύτων τὰς τιμὰς*, nach den Thaten, nach dem Verdienst die Ehren theilen; *πρὸς τὰ πάτρια ἔδη ζῆν*, S. Emp. pyrrh. 1, 17. — Auch *ἐκείνων δαυμάσιον ἔχοντες πρὸς ὠφέλειαν*, in Folge des Nutzens, d. i. wegen des Nutzens, Plat. Conv. 177 b; *πρὸς ταῦτα*, darum, Apol. 30 b (vgl. 7). — 6) in Begleitung von, zu, *πρὸς αὐλόν*, zur Hölde, unter Blütenbegleitung, Eur. Alc. 347; Archil. frg. 26; *πρὸς αὐλὸν ὀρχεῖσθαι*, Xen. An. 5, 9, 5; u. Sp.; auch *πρὸς τὴν σελήνην*, beim Mondlicht. — 7) Wie Hes. περὶ αἰῶνος τοῖς πρὸς ἀνολήν, *θάραρος δὲ πρὸς ὤβου*, O. 317, so wird oft durch *πρός* τὰ der Zweck angedeutet, um dessen willen man Etwas thut, die Anwendung, die man von Etwas macht, z. u. *ἔπας γένεσθε πρὸς χρέος τοῦδε*, Aesch. Sp. 20; *πρὸς τί μενομένην πράσσεις*; Soph. Phil. 825; *ὡς πρὸς τί χρεῖας*; O. R. 1174; u. oft *πρὸς τί*; waswegen? wozu? s. B. *πρὸς τί τοῦτο τοῖσδε ἰστορεῖς*; 1144; *πρὸς οὐδέν*, zu Nichts, Al. 1018; u. wo die ursprüngliche Bedeutung der Richtung noch mehr hervortritt, *πρὸς ἀρεστον καταλύνειν*, Xen. An. 1, 10, 19; *πόροι πρὸς τὸ πολεμεῖν*, 2, 5, 20; *πρὸς ταῦτα*, deswegen, dazu, daher, Her. 5, 9. 88. 7, 163 u. sonst, wie in attischer Prosa. Eben so auch *πρὸς ἡδονήν*, zum Vergnügen, zur Lust, Aesch. Prom. 492 Ag. 278; *οὐ πρὸς ἡδονήν λέγω ταῦτα*, Soph. El. 908; u. oft in Prosa, wie *ἀπαντα πρὸς ἡδονὴν ἵηται*, Dem. 1, 15; *λέγουσιν πρὸς τὸ φιλεῖν*, zum Beßen reden, Plat. Alc. I, 105 d; *πρὸς χάριν δημιογεῖν*, Dem. 3, 3, wie *πρὸς χάριν οὐλᾶν τινι*, Isocr. 2, 4. Mehr umschreibend *οὐ τὰ πρὸς διαλύσεις πράττειν, ἀλλὰ πρὸς τὸν πόλεμον*, Pol. 5, 29, 4, u. d. öfter. — 8) *τεύχεα ἀμείβειν πρὸς τινα*, Il. 8, 235, ist eigl. = die Rüstung an Etnen vertauschen, so daß sie von Etnem auf den Andern übergeht; aber es wird auch verbum den ἡδονὰς πρὸς ἡδονὰς, *λύπας πρὸς λύπας καταλλάττεσθαι καὶ μείζω πρὸς ἑλάττω ὥστε νομισματα*, Plat. Phaed. 69 a, für das gewöhnliche *τί τινας*, Lust gegen Lust eintauschen; *πρὸς ἑλὸς ἡγορασμένους*, Men. b. Zenob. 2, 12.

Zuweilen folgt auf *πρός* ein enklitischs Pronomen, *πρός με*, vgl. Ar. Plat. 1055 u. Buttm. Anf. gr. Gramm. II p. 413.

Seinem Casus nachgestellt scheint *πρός* nie zu sein. In der Zusammenfassung bedeutet es: 1) Bewegung oder Richtung auf Etwas zu, an, zu, gegen, hinwärts, *προσέρχομαι, προσάγω* u. d. — 2) ein Hin-

zusammen, Gedung, Vermehrung, dazu, obendrein, überdies, προσδικνέω, προσάτω. — 3) ein Daran-, Daneben-, Dabeisein, an, bei, neben, sich damit beschäftigen, πρόσκειμι u. d. — 4) angemessen, προσέβριμος.

προσδββατος, vor dem Sabbath, τὸ προσδββατον, Vorfabbath, N. T.

προσ-αγάλλω (f. ἀγάλλω), noch dazu ehren ob. jerten, *προσαγγέλλω*, Eupolis bei Suid. v. ἀγγέλλω.

προσ-αγανaktέω, noch dazu unwillig sein, sürnen, Hippocr., u. Sp., wie D. Hal. 10, 24 u. los.

προσ-αγγέλλω, ἦ, das Ankündigen, das Zubringen der Nachricht, die Nachricht; Pol. 5, 110, 11. 14, 6, 2; Plut. Num. 15.

προσ-αγγέλλω, anfündigen; Pol. 2, 25, 2, im pass., wie τὰ προσηγγεμένα 4, 19, 6; D. Hal. u. Folgte; anmelden, Luc. D. D. 9, 1; Plut.; — auch ansetzen, anlagen, Luc. Tox. 32; Plut. Marcell. 2.

προσ-αγγελλίης, ὁ, der Ankündiger, Anmelder (?).

προσ-αγγέλω, noch dazu zur Heerde, zur Schaar gesellen (?).

προσ-αγκαλίζομαι, noch dazu umarmen, Aristaeen. 1, 21.

προσ-αγκάλισμα, τό, das noch dazu in die Arme Genommene, Umarmte, Sp.

προσ-αγκυλώω, mit Riemen daran befestigen, Math. vetl.

προσ-αγγαττω, = *προσαγγάλλω*; *προσγγαττω*, los., was in den VLL. *ἐλαμπρυνετο* etzl. wird.

προσ-αγγαττω (f. ἀγγαττω), außerdem nicht wissen; Arist. phys. 1, 8; Theophr. u. a. Sp.

προσ-αγγυμι (f. ἀγγυμι), daran brechen, Qu. Sm. 8, 166 u. öfter.

προσ-αγοράζω, noch dazu laufen, D. Sic.

προσ-αγορεύμα, τό, Anrede, Benennung, D. Hal.

rhét. 5, 1.

προσ-αγορεύω, ἦ, das Anreden, Benennen, Begrüßen; Luc. pro lapsu 8; Plut. Fab. 17 u. sonst.

προσ-αγορευτικός, ἦ, ὄν, anredend, benennend; bei den Gramm. τὸ προσαγορευτικόν, sc. πτόμα, der Vocativ, Diog. L. 6, 87.

προσ-αγορεύω, 1) anreden, anrufen, u. nach den VLL. wie B. A. 14 bef. = ἀσπάζεσθαι, begrüßen; *ἀίκην δέ νιν προσαγορεύομεν*, Aesch. Ch. 938;

ὅψ' ὦν προσγορεύεις ἡ Διὸς κλεινὴ δέμαρ μέλλουσ' ἔσεσθαι, Prom. 834, du wurdest als die künftige Götterhimm begrüßt; Ar. Plut. 323; Her. 1, 134; ὥσπερ δεστυχοῦντες οὐ προσγορεύομεθα, Thuc. 6, 16; Plat. Charmid. 164 e u. A. — 2) be-

nennen, nennen; οὐκ ὁδὸν καὶ τὰλλα πάντα καλὰ προσγορεύεις, Plat. Gorg. 474 e; τοὺς φιλοσόφους τοσούτους, so nenne ich die Philosophen, Soph. 216 c; πολλοὺς ὀνόματι ταῦτον τοῦτο ἱκάνετος προσγορεύομεν, 251 a, u. öfter; auch pass., so wohl ἐνι προσγορεύεσθαι ὀνόματι, 219 b, als οὐκ ἀναγκαῖον αὐτῷ προσγορεύεσθαι τὸννομα, Polit. 259 a (vgl. noch πάσας ἡδονὰς ἀγαθὸν εἶναι προσκαίοντες, Phil. 13 c, u. Ἐσχαίειν zu D. Hal. C. V. p. 141); τοῦτό σε πρ., so nenne ich dich, Xen. Cyr. 7, 2, 9; Folgte; auch τινί τε, Einem Etwas zusprechen, belegen, Plat. Theaet. 147 d u. Folgte; τοῦτο τὸννομα προσγορεύσαν σφᾶς αὐ-

τούς, Pol. 1, 8, 1.

προσ-αγορεύω, dabei, darüber schlaflos sein ob. wachen, τινί, Clem. Al. strom. 6, 7.

προσ-άγω (f. ἄγω, προσήξαν Thuc. 2, 97), herbei-, hinzuführen, -bringen; τὴς δαίμωνι τόδε πῆμα προσήγαγε, Od. 17, 446; δὴρά τινι, Einem Götter- schenke darbringen, H. h. Apoll. 272, wie θεοῖας τινί, Her. 3, 24; ἄσπερ κόσμον προσήγαγον, Pind. I. 5, 89; ὡς σκάφος στρέβλαις ναυτικάσιν ὡς προσηγμένον, Aesch. Suppl. 436; βοσκήματι, Soph. Trach. 759; τὴς σε προσήγαγον χρεῖαι, Phil. 236; er braucht auch das med., ἡ Σπῆγξ σκοπεῖν ἡμᾶς τάφανη προσήγαγετο, O. R. 131, brachte uns dahin, vermachte uns dazu; παῖσιν ὀλίθριον βιοτᾶν προσάγει, Eur. Med. 998; Νῆταις πύλαις λόχον, Phoen. 1111; u. med. sich zuführen, erlangen, τῇ ῥετῇ προσηγμένην πᾶσιν, Andr. 225;

προσάξομαι δάμαρτα, Ion 659; umarmen, Ar. Av. 141; — ἐγγύτατα προσάγειν, Plat. Soph. 234 e; auch Reibetes, Xen. Cyr. 5, 2, 5; παροφιδὰς τινι, 1, 3, 4; προσάγειν τινί δοκον, Einem einen Eid zuführen, d. i. ihn den Eid leisten lassen, Her. 6, 74;

— πρὸς τὸν δῆμον οὐ προσήγον, die Gesandten in die Volksversammlung, Thuc. 5, 61; bei Hofe, Xen. Cyr. 1, 3, 8; auch = als Bürger zulassen, Lys. 8, 29. — Med. zu sich führen, an sich loden, auch in schlimmsten Sinne, versuchen wozu, χρήμασι καὶ δωρεῶσι τὸν Περσῶν δῆμον προσάγμενος, Plat. Legg. III, 695 d; ὅψθ' von ἀπωθεῖν, Rep. IV, 439 b; προσάγμενος τὰς πόλεις, Isocr. 4, 80; Her. προσήγαγετο αὐτούς, er brachte sie auf seine Seite, 2, 172; ἀπᾶν προσάγεσθαι τὸ πλῆθος, Thuc. 3, 43. 48 u. öfter; aber μηχανῆς μελλούσης προσάξεσθαι bef. pass. Wtig. 4, 115; θεραπεύειας προσάγεισθαι, Isocr. 3, 22; Dem. 2, 8; τῇ τῶν τρέπων ἐπισκελῇ πάντας προσηγάγετο, D. Sic. 1, 54, vgl. 15, 8; δῆματα, die Augen auf sich sieben. — Intransf., sc. τὸ στράτευμα, anrücken, Xen. An. 1, 10, 9 u. oft; πρὸς πολέμους, Cyr. 1, 6, 43; sc. ναῦν, landen, Pol. 1, 54, 5; Apollod. 2, 1, 4; sc. λευτόν, sich nähern; πρόσγας, frisch ans Werk, mache dich daran, Theocr. 1, 62; ὡς, komm hierher, 15, 78.

προσ-αγωγός, ὁ, der Hinzuführende, Einführende, der Einem dem Andern zum Freunde macht, προσάγων τὸν λημμάτων χρώμενος, Dem. 24, 161. — So hießen auch die Rundschafter, Zuträger der städtischen Könige, Plut. de curiosis. 16; vgl. Schneid. Arist. pol. 5, 9, 3; a. Sp. S. auch προσαγωγίδης.

προσ-αγωγή, ἡ, das Hinzuführen, das Darbringen, bef. der Opfer, das jeder teiligste Aufzug, Her. 2, 58; — συμμαχίαν, Thuc. 1, 82, wo der Schol. προσάθροισι etzl.; — das Hinzuführen zum Könige, die Aubien, Xen. Cyr. 7, 5, 45; — αὶ τῶν μηχανημάτων προσαγωγή, das Heranführen der Belagerungsmaschinen, Pol. 1, 48, 2 u. öfter; — auch von Schiffen, guter Landungsplatz, 10, 1, 6; — der Zutritt, bef. Sp., wie N. T.; — ἐκ προσαγωγῆς, allmählig, Luc. Zeux. 6; καὶ κατὰ μικρόν, Arist. pol. 5, 6.

προσ-αγωγίδης, ὁ, der. *προαγωγίδης*, = *προσ-αγωγός*, Plut. Dion. 28, wo jetzt *προαγωγίας* für *προαγωγίδας* gelesen wird. S. Wessel. ad D. Sic. I p. 455.

προσ-αγωγή, τό, ein Werkzeug der Zimmerleute, trummes Holz grade zu machen, Klammer, Schraube, Plat. Phil. 56 c; vgl. VLL. (*προαγωγίων* f. ἔ.)

προσ-αγωγή, ἡ, der. *ποταγωγίς*, fem. von *προσ-αγωγός*, zw. 2. bei Arist. polit. 5, 9, 8.

προσ-αγωγή, ἡ, der. *ποταγωγίς*, fem. von *προσ-αγωγός*, zw. 2. bei Arist. polit. 5, 9, 8.

προσ-αγωγή, ἡ, der. *ποταγωγίς*, fem. von *προσ-αγωγός*, zw. 2. bei Arist. polit. 5, 9, 8.

προσ-αγωγή, ἡ, der. *ποταγωγίς*, fem. von *προσ-αγωγός*, zw. 2. bei Arist. polit. 5, 9, 8.

προσ-αγωγή, ἡ, der. *ποταγωγίς*, fem. von *προσ-αγωγός*, zw. 2. bei Arist. polit. 5, 9, 8.

προσ-αγωγή, ἡ, der. *ποταγωγίς*, fem. von *προσ-αγωγός*, zw. 2. bei Arist. polit. 5, 9, 8.

προσ-αγωγή, ἡ, der. *ποταγωγίς*, fem. von *προσ-αγωγός*, zw. 2. bei Arist. polit. 5, 9, 8.

προσ-αγωγή, ἡ, der. *ποταγωγίς*, fem. von *προσ-αγωγός*, zw. 2. bei Arist. polit. 5, 9, 8.

προσ-αγωγή, ἡ, der. *ποταγωγίς*, fem. von *προσ-αγωγός*, zw. 2. bei Arist. polit. 5, 9, 8.

προσ-αγωγή, ἡ, der. *ποταγωγίς*, fem. von *προσ-αγωγός*, zw. 2. bei Arist. polit. 5, 9, 8.

προσ-αγωγή, ἡ, der. *ποταγωγίς*, fem. von *προσ-αγωγός*, zw. 2. bei Arist. polit. 5, 9, 8.

προς-ανα-γινώσκω (f. γινώσκω), noch dazu lesen; **προσανάγνωθε** Aesch. 2, 95; **Ιος**.
προς-ανα-γάδω, noch dazu zwingen, nöthigen; c. inf., βίη με προσανάγκασε πιάσασθαι, H. h. Cer. 413; Thuc. 6, 72; Ar. Vesp. 611; τὸν Σωκράτη ὁμολογῶν, Plat. Conv. 223 d, u. öfter; auch τοῖς λόγοις τινά, überzeugen, Phil. 13 b; u. mit acc. c. inf., προσαναγκάσμεν εἶναι τὸ μὴ ὄν, wir haben dargethan, daß κ., Polit. 284 b; Sp.
προς-αναγκαῖος, sehr nöthwendig; Schol. Arat. 36; Hippocr.
προς-αν-αγρεύω, noch dazu versünken, Plat. Rep. IX, 580 c, nach Besser, vulg. **προσαγορεύω**.
προς-ανα-γράφω, noch dazu aufschreiben, aufzeichnen; **προσαναγραφέντες προδότες εἰς ταύτην τὴν στήλην**, Lycurg. 118; Sp.; auch med., **προσαναγραφόμενα τὰ λοιπὰ τοῦ χρωτός**, Ath. XII, 524 d, indem sie sich die übrige Haut noch dazu bemalten; Plut.
προς-αν-άγω (f. ἄγω), daran in die Höhe führen; D. Hal. de C. V. 14 τῆς γλώσσης ἄνω πρὸς τὸν οὐρανὸν προσαναγομένης; — sc. τὴν γλῶσσαν, Iamblich. Plut. Pyrrh. 15.
προς-ανα-δέρω, noch dazu abhäuten (?).
προς-ανα-δέρναι, man muß noch dazu aufhauen, Geopon.
προς-ανα-δέχομαι (f. δέχομαι), noch dazu erwarten, τανά, Pol. 5, 13, 8 u. öfter.
προς-ανα-δίδωμι (f. δίδωμι), dazu ob. dabei in die Höhe geben, hinaufreichen, Sp.; dazu vertheilen, Pol. 10, 14, 3.
προς-ανα-θλίβω, noch dazu brücken, Clem. Alex.
προς-αν-αθρίω, scheint für **προαναθρίω** bei Hesych. zu lesen, der erstl. **προσιδών**.
προς-ανα-ιδέομαι, noch dazu unberührt sein, hanteln od. sprechen, Suid. aus Ar. Equ. 398, wo aber πρὸς πᾶν ἀναιδεύεται steht.
προς-αν-αίρω (f. αἶρω), noch dazu aufheben, τάληθές, Arist. eth. 10, 1; tödten, Sp. — Von der **ῥοθία**, noch dazu eine Antwort geben, Plat. Rep. V, 461 e, wie Plut.; vgl. Dem. 21, 54, **ιστάμενα χοροῖς πρὸς ἀπασίας ἀεὶ ταῖς ἀφικνουμέναις μαντείαις προσαναρωσύν θμῖν**, sc. οἱ θεοί. — Med. noch dazu auf od. über sich nehmen, πόλεμον **προσανέλωτο**, Thuc. 7, 28 u. Sp.
προς-ανα-ιστῶ, noch dazu verwenden, verbräuchen, Her. 5, 34.
προς-αν-αισχυντίω, dabei schämlös sein, Sp.
προς-ανα-καλέω (f. καλέω), noch dazu aufrufen (?);
προς-ανα-καλέω, noch dazu aufdecken, u. übt., anstülpen, Strab. XV.
προς-αν-ά-καμαι (f. καίμαι), Einem ganz ergeben sein, τανά, Sp., z. B. **κυνηγεσίας** Plut. Parallel. 34.
προς-ανα-κεράννυμι (f. κεράννυμι), dazu, daran mischen, Ael. H. A. 14, 4.
προς-ανα-κίνηω, noch dazu in Bewegung setzen, aufregen, Plut. Cat. mai. 28.
προς-ανα-κλάω, att. -κλάω (f. κλάω), dazu, mit Einem beweinend, Synes. u. a. Sp.
προς-αν-ά-κλιμα, τό, das, woran man sich lehnt od. sitzt, ἐρώτων Diosc. 25 (VII, 407).
προς-ανα-κλίνομαι (f. κλίνω), sich woran lehnen od. sitzen, Sp.
προς-αν-ά-κλισσις, ή, das Anlehnen od. Anklagen wozu, Luc. Amor. 31.

προς-ανα-κοινόομαι, παρ., zu Einem gehen u. sich ihm mittheilen, bef. um sich mit ihm zu betheiligen, D. Sic.

προς-ανα-κουφίζω, noch dazu erleichtern, Ios.

προς-ανα-κρίνω (f. κρίνω), noch dazu, dabei untersuchen, prüfen, Plat. de audit. 7 u. a. Sp.

προς-ανα-κρούω (f. κρούω), anfangen zu sprechen, v. 1. für **προανακρούομαι** bei Plut. de esu carn. I g. E.

προς-ανα-κτόομαι, noch dazu wiederetwörten, Alex. Trall.

προς-ανα-λαμβάνω (f. λαμβάνω), noch dazu nehmen, wieder nehmen, wieder bekommen; τὸν παρὰ τῶν συμμάχων αἶον, Pol. 1, 72, 8; τόπον, Plat. de vit. aer. al. 7; — bef. seine Stätte wieder bekommen, durch Ausziehen wieder zu Stätten kommen lassen, stärken, στρατοπέδον, das Heer sich wieder etabliren lassen, D. Sic. 17, 16; τὴν δύναμιν ἐκ τῆς κακοπαθείας, Pol. 9, 8, 7; ἐαυτὸν, sich erholen, 22, 25, 8; auch intranf., **προσαναληφτοῖς ἦδη τῆς δυνάμεως**, 3, 60, 8; Sp.

προς-ανα-λέγομαι (f. λέγω), noch dazu hersagen od. erzählen, Maccab.

προς-ανα-λυσκῶ, noch dazu aufschwingen vom Getreide, Geopon.

προς-ανάλισκω (f. ἀνάλισκω), noch dazu verwerten, vertilgen; Ar. Ach. 701; καὶ τὰ τῶν φίλων **προσαναλίσκοντες**, Plat. Prot. 311 d; οἱ δὲ καὶ **προσαναληκότες χρήματα**, Xen. An. 6, 2, 8, wo Krüger **προαναληκότες** vermuthet; πρὸς τοῖς ἀπὸ καὶ τὰ τῶν ἄλλων, Dem. 40, 58 (West. simpl.); Sp., wie D. L. 6, 98.

προς-αν-άλλομαι (f. ἄλλομαι), daran in die Höhe springen, aufrichten, Ath. VII, 277 d.

προς-ανα-λογίζομαι, med., noch dazu bei sich bedenken, Plut. consol. ad Apoll. p. 351.

προς-ανα-μαλάσσω, noch dazu erweichen, Hippocr.
προς-ανα-μύνω (f. μύνω), dabei, noch dazu erweitem, D. Sic.

προς-ανα-μυμήσκω (f. μυμήσκω), dabei wieder erinnern, τανά τινος, Pol. 4, 28, 6 u. öfter.

προς-ανα-νεύω, dazu, dabei erneuern, Sp.

προς-ανα-νέω, dazu abschlagen, Sp.

προς-ανα-παύω (f. παύω), dabei, daran ruhen lassen, Pol. 4, 73, 8; med., dabei, daran ruhen, Sp., wie Plut. Sull. 28.

προς-ανα-πέδω, noch dazu bereben, D. Cass. 44, 34.

προς-ανα-παράομαι, dazu versuchen, prüfen, Poll.
προς-ανα-πηδάω, dazu hinaufspringen, Ael. H. A. 5, 23.

προς-ανα-τίμπλημι (f. τίμπλημι), noch dazu anfüllen; Arist. probl. 1, 7; τοὺς παρόντας κακοῦθις, Plat. Symp. 2, 1, 4.

προς-ανα-πίπτω (f. πίπτω), dabei zurücksinken, sich dabei lagern, bef. mit Ankeren am Ufer, Pol. 31, 4, 8, dem **προσκαθίζω** entprechend.

προς-ανα-πλάσσω, att. -τω (f. πλάσσω), dazu od. daran bilden, hinzu anrichten, τανά τι, Sp.

προς-ανα-πλέω, dazu, daran fließen, Sp.

προς-ανα-πλέω (f. πλέω), hinzu-, hinanschieben, Sp.

προς-ανα-πληρόω, dazu ausfüllen, Plat. Men. 84 d, im aor. med., u. Sp.

προς-ανα-πτόσσω, dazu hinansinken, in die Höhe bewegen u. anliegen, Arist. H. A. 5, 17.

προς-αν-άπτω, noch dazu anhängen, zueignen, Schol. Ar. Av. 568.

προς-αναβ-ήγγνυμι (f. *ήγγνυμι*), dazu aufsteigen, jettirengen. Sp., wie Plut. Cleom. 30, *τῇ προαγγῇ τοῦ ὑπόστημα*, durch das Befahren das Gefchwür jettirengen.

προς-αναβ-ήπιζω, noch dazu anfachen, Philo.

προς-αν-αρτάω, noch dazu, dabei, daran aufhängen, *τινὶ τε*, Luc. Philops. 11.

προς-ανα-σάω (f. *σάω*), noch dazu auffchütteln, übert., noch mehr aufreizen, *προσανασσεύδοντες τοῖς τοιαυτοῖς λόγοις*, Pol. 1, 69, 8; *τινὶ δίκην*, Plut. Tib. Gracch. 21.

προς-ανα-σπάω (f. *σπάω*), noch dazu hinauf ziehen, Eust. 679, 62.

προς-ανα-στέλλω, noch dazu anhalten, hemmen, Plut. Alex. 6.

προς-ανα-τάσσω, wieder in die alte Ordnung bringen, bei Artemid. 1, 1, zw.

προς-ανα-τάω (f. *τάω*), daneben in die Höhe ftecken. — Med., Einem noch dazu drohen, *τινὶ*, Pol. 18, 36, 9, der aber auch vollständig sagt *προσανα-τείνόμενος αὐτοῖς τὸν ἀπὸ Ῥωμαίων φόβον*, 26, 3, 13; a. Sp., vgl. Suid.

προς-ανα-τάλλω, poet. *προσαντέλλω*, dazu, daneben aufgehen, aufsteigen, *τὴν εἰς οὐρανὸν κόριν προσαντέλλουσαν*, Eur. Suppl. 688.

προς-ανα-τίθημι (f. *τίθημι*), noch dazu eine Last auflegen, *τινὶ τε*, med. sich noch dazu eine Last auflegen lassen, sie übernehmen, *τί*, Xen. Mem. 2, 1, 8; — *τινὶ*, sich Einem anvertrauen, ihn um Rath fragen, *τοῖς μάντεσι*, D. Sic. 17, 11f; Luc. Iov. Trag. 1.

προς-ανα-τρέπω, noch dazu umkehren, umstülzen, LXX.

προς-ανα-τρέφω, durch Nahrung wieder zu Kräften bringen, Cic. Att. 6, 1.

προς-ανα-τρέχω (f. *τρέχω*), dazu hinauf od. in die Höhe laufen; D. Sic. 5, 47; *λόφον*, D. Hal. 1, 56; übert., emporkommen, z. B. *οὐλας*, b. i. reich werden, D. Sic.; auch zurüdgehen, *τοῖς χρόνοις*, in die frühere Zeit, Pol. 1, 12, 8, vgl. 5, 31, 8.

προς-ανα-τρέβω, daran reiben, *τα κέρατα τοῖς δένδροις*, Ael. H. A. 6, 1; med. übert., sich an Einem reiben, *τινὶ*, b. i. sich an ihm im Kämpfen u. Disputieren üben, Plut. Theaet. 169 c; Plut. amator. 5.

προς-ανα-φέρω (f. *φέρω*), hinzu-, hinauftragen, zur Beratung od. Befätigung vortragen, *τῇ συγ-κλήτῳ περὶ τῶν προσπιπτόντων*, Pol. 17, 9, 10; *τῇ βουλῇ*; D. Hal. 6, 56; *τοῖς μάντεσι*, D. Sic.

προς-ανα-φλέγω, noch dazu entzünden, Sp.

προς-ανα-φυσάω, dazu aufblasen, bef. anfangen in die Blöde zu blasen, Plut. com. bei Ath. XV, 665 d.

προς-ανα-φωνέω, noch dazu aufrufen, Clem. Alex. Philostr.

προς-ανα-φώνησις, ἡ, das Aufstufen wobei, Schol. Il. 1, 218.

προς-ανα-χρόννυμι (f. *χρόννυμι*), Einem eine Farbe, einen Anstrich geben, u. übert., Einem durch Annäherung Etwas mittheilen; im med. sich durch Nennen woran eine Farbe geben, u. übert., sich nähern, mittheilen; Plut. öfter, z. B. adv. Stoic. 2.

προς-ανδραποδίζω, noch dazu zu Sklaven machen, Her. 8, 29, im med., zw.

προς-άν-αμι (f. *είμι*), dazu hinaufgehen; Thuc. 7, 44; D. Cass. 56, 13.

προς-αν-άπτω, inf. *προσανεπειν*, noch dazu bekannt machen, beschlen, Xen. An. 7, 1, 11.

προς-αν-έρομαι (f. *έρομαι*), noch dazu befragen (?).

προς-αν-έρω, daran hinaufstreicheln, *τῷ τραχήλῳ*, Plut. Themist. 26.

προς-αν-ερωτάω, noch dazu befragen; Plut. Men. 74 c; Clem. Al.

προς-αν-εὐρίσκω (f. *εὐρίσκω*), noch dazu auffinden, Strab. XV.

προς-αν-έχω (f. *έχω*), noch dazu in die Höhe halten; gew. übertr., auf Etwas achten, hoffen, übt. seinen Geist worauf richten, theils absolut, Pol. 3, 84, 3, *ήσυχίαν ήνε προσανέχων έως ου* 4, 19, 12, theils c. accus., *τὸν καιρόν*, abwarten, 5, 103, 5, ob. gm. *τινὶ*, wobei man Etwas zu ergäßen pflegt, *προσανέχοντας ταῖς βοηθείαις*, auf die Hilfe hoffen, 1, 84, 12, u. öfter; auch *τῇ ἐλπίδι*, auf die Hoffnung vertrauend, 4, 60, 8; *ταῖς ἐλπίσι τῆς βοηθείας*, 5, 72, 2; das med. in derselben Bdtg, 30, 8, 8, schein zweifelhaft.

προς-άνη, *ές*, dor. statt *προσηνής*, Pind. P. 3, 52, 10, 64.

προς-ανθώ, dabei, daneben blühen, Philostr. u. a. Sp.

προς-ανιδώ, dazu betrüben, Synes.

προς-αν-ίημι, noch dazu nachlassen, Plut. de mus. 39.

προς-αν-ιμάω, noch dazu in die Höhe sieben, Sp. **προς-αν-ίσταμαι** (f. *ίστημι*), sich in die Höhe richten woran, übert., aufmerken, D. Hal. C. V. 21; *προσαναστάντες*, sich dagegen empörend, D. Cass. 39, 54.

προς-αν-όγγνυμι (f. *όγγνυμι*), = *βόλδω*.

προς-αν-οίγω, noch dazu, daneben öffnen, Sp., wie Plut. u. D. C. 73, 9.

προς-αν-οικο-δομέω, beim Wiederaufbau hingusetzen, LXX.

προς-αν-ομιέω (f. *ομιέω*), dabei aufsteigen, Pol. 5, 16, 4.

προς-αν-ολλώ, poet. statt *προσανατέλλω*.

προς-αντ-αν-τάσσω, dagegen wieder beschlen, D. Cass. 38, 43.

προς-αντ-έχω (f. *έχω*), noch mehr, länger dagegen ausdauern, widerstehen, absolut, Pol. 11, 21, 4, u. *τινὶ*, 16, 30, 5, vgl. 32, 23, 1.

προς-άντης, *ές*, 1) steil hinangehend, schroff; *ἐξέλευθος*, Pind. I. 2, 33; Plut. Phaedr. 230 c; *ἀντί-βασος*, Pol. 1, 55, 9. — 2) reuf, schmet, lästg, widerstehend, feindselig, adversus; *λόγος*, Her. 7, 160; *κείνῳ μοι μόνον πρόσαντες*, Eur. Or. 783, öfter; *τινός*, Plut. Legg. V, 746 c; *ἐλ μὴ το Μεγάλλω πρόσαντες*, unbedequent, III, 702 d; schwertg, unaugenehm, Arist. Eth. 1, 6, 1; *καὶ ἀντίπαρος*, Alcldam. sophist. p. 674, 14; Sp., wie Plut. u. Luc. — Adv., *πρόσαντως* *ἀκούειν*, ungern, mit Widerstehen oder Erbitterung hören, D. Sic. 14, 1 u. a. Sp.

προς-αντι-βάλλω (f. *βάλλω*), damit vergleichen, Sp.

προς-αντι-λαμβάνομαι, einander gegenübertreten, und an den Händen fassen, *τῶν χειρῶν*, Strab. 3, 3, 7.

προς-αντίος, = *προσάντης*, Hesych.

προς-αντίω, dazu schöpfen, bächen, Alex. Trall.

προσάντλημα, τό, die Währung, Galen.
προσάντλησις, ή, das Wägen, die Währung, Alex. Trall.
προσάξω, noch dazu wünschen, verlangen; Inscr.; auch bei Pol. 3, 11, 7, 17, 8, 5.
προσ-απ-αγγέλλω, ausserdem verkünden, anfragen; Xen. Hell. 4, 3, 1; D. Sic. 11, 4 u. a. Sp.
προσ-απ-αγορεύω, ausserdem unterfragen, D. Cass. 38, 34 u. öfter.
προσ-απ-αίρω, sich noch dazu erheben (?).
προσ-απ-αίτω, noch dazu abfordern, verlangen als Schuldbiligkeit, Sp., wie Luc. Tyrann. 13 u. Dion. Hal. de vi Dem. 43.
προσ-απ-αντάω, bezeugnen, entgegenkommen, Clem. Al. u. a. Sp.
προσ-άπαξ, adv., einmal, Aphthon. progymn.
προσ-απ-αρτίζω, noch dazu vollenden, Eust.
προσ-απατάω, noch dazu betrügen, Strab. 6, 1, 5.
προσ-απαλέω, noch dazu drohen, Dem. 22, 93 u. Sp.
προσ-απαλή, ή, zugesetzte Drohung, Hesych., 10.
προσ-απ-είκων (f. εἰκον), dazu, noch ausserdem verbiethen, Aesch. 3, 45.
προσ-απ-ε-δύομαι (f. δύω), pass., sich noch dazu anziehen, Sp.
προσ-απ-εργάζομαι, noch dazu ausarbeiten, vollenden, App. Mithr. 13.
προσ-απ-ερίδομαι, sich worauf stützen, lehnen, τιμῇ; übertr., beim Disputiren sich bes. auf Etwas stützen, um seinen Satz zu behaupten, Pol. 3, 21, 3, ἐνὶ τῷ.
προσ-απ-έρχομαι (f. ἐρχομαι), noch dazu weggehen, Xen. Hell. 4, 3, 1.
προσ-απ-εράω, fut. zu *προσπαπαγορεύω*, noch dazu müde werden, *προσπαπερεῖ* αντίφ τῷ ἵππῳ, er wird mit sammt dem Pferde ermüden, Jacobs schlägt πάρος ἀπερεῖ vor.
προσ-α-πιστέω, dabei ungläubig sein, Aristaeon. 2, 14.
προσ-απο-βάλλω (f. βάλλω), noch dazu wegwerfen oder verlieren; Ar. Nubb. 1237; Xen. Mem. 3, 6, 7; τοὺς φίλους τοῖς χρημασί, Plut. Nic. 5.
προσ-απο-βλέπω, hin- und ansehen, τινί, Etwas, Ath. v, 180 b.
προσ-απο-γράφω, noch dazu aufschreiben, πολιτάς ἐκείρους, Lys. 13, 31, 58.
προσ-απο-δείκνυμι (f. δείκνυμι), noch dazu zeigen, beweisen, Plat. Phaed. 77 c; noch dazu machen, Sp., wie D. Cass. oft.
προσ-απο-διδράσκω (f. διδράσκω), noch dazu stilllaufen, D. Cass. 50, 33, aor.
προσ-απο-δίδωμι, noch dazu wiedergeben oder als Schuld abtragen, Dem. 41, 27, im pass., u. Sp.
προσ-απο-δύομαι (f. δύω), noch dazu abziehen, Sp., wie Plut. conj. praec. p. 413; Greg. Naz.
προσ-απ-δύω, ή, das Nachdazuweglegen oder Weisselegen, Sp.
προσ-απο-θλίβω, noch dazu einfließen, Ios.
προσ-απο-θνήσκω (f. θνήσκω), noch dazu sterben, misserben, D. Cass. 53, 9.
προσ-απο-κρίνομαι, noch dazu od. mehr antworten, Plat. Euthyd. 296 a u. Sp.
προσ-απο-κτείνω (f. κτείνω), noch dazu tödten; Xen. Cyr. 5, 3, 6; Plut. Dion. 58.
προσ-απο-λαβώ, noch dazu, zugleich Theil haben

woran, es genießen, c. gen., auch *ἐταρόν τε*, Plat. Alc. II, 150 c u. Sp., wie D. Hal. 6, 58.
προσ-απο-λάβω, dazu, dabei zurüclassen od. ver-laffen, Sp., wie Plat.
προσ-απο-λιμπάνω, = *προσπαπολείπω*, Sp.
προσ-απ-όλλυμι (f. ὀλλυμι), noch dazu verderben, vernichten, zerstören, tödten; *προσπαόλλυτέ με*, Eur. Hipp. 1374; Her. 1, 207; *προσπαόλλυνται καὶ τὰς μητέρας*, 6, 188; Plat. *ὅταν καὶ τὰ ἀρχαῖα προσπαόλλυνται πρὸς οἷς ἐκτῆσαντο*, Gorg. 519 a; Solgde; *προσπαόλλεται* Pol. 1, 74, 3. — Pass. noch dazu, zugleich umkommen; Her. 6, 100; *προσπαόλω-ται*, Lys. in Eratosth. 14; Solgde.
προσ-απο-παράομαι, dazu, dabei, noch einmal ver-suchen (?).
προσ-απο-πέμπω, noch dazu ab- od. wegschicken, Ar. Plut. 599, nach dem cod. Rav.
προσ-απο-πλένω, noch dazu abwaschen, Philo.
προσ-απο-πνέω (f. πνέω), noch dazu ausathmen, Sp.
προσ-απο-πνίγω (f. πνίγω), noch dazu ertränken, erwürgen, Aret.
προσ-αποφ-βαίνω (f. βαίνω), dazu spritzen, Ael. H. A. 9, 63.
προσ-απο-στέλλω, noch dazu schicken od. wegschicken; Thuc. 4, 108; D. C. 54, 22.
προσ-απο-στερῶ, noch dazu berauben, bes. um Geborgtes betrügen, c. gen., *ὄφρα σθην καὶ τῆς νίκης προσπαεστερήσιν* Dem. 21, 67, u. Sp.
προσ-απο-στέφω, noch dazu ab- od. wegkehren, wegwenden, Sp., wie Ios.
προσ-απο-σφάζω, = Solgdm.
προσ-απο-σφάπτω, noch dazu abschneiden, mot-den (?).
προσ-απο-τίθημι (f. τίθημι), dabei ansetzen u. aufbewahren, τό πνεύμα προσπατίθηκε τῷ χρωσίῳ, Pol. 13, 2, 5; dazu bei sich legen od. ablegen, Sp.
προσ-απο-τίμω, noch dazu abschätzen; Dem. 41, 27 hat Vellei *προσπαετίμησε τὸ ἄσκαρῆται πλεί-ον ἢ χιλίας* für die vulg. *προσπατίσεις* aufgenom-men.
προσ-απο-τίνω (f. τίνω), noch dazu zahlen od. bü-ßen, *προσπαποτίσάτω μισθόν* Plat. Legg. XII, 845 a, u. Sp. Vgl. *προσπαποτιμάω*.
προσ-απο-τίω, poet. statt *προσπαποτίνω*, Menand.
προσ-απο-τρίβω, daran abreiben, τῇ ψάμμῳ τὰ πόδια, Ael. H. A. 9, 63, am Sande sich weidend, setzen für die Eier ab.
προσ-απο-φαίνω, noch dazu zeigen, darthun, Plat. Polit. 287 a u. Plut., auch med.
προσ-απο-φέρω (f. φέρω), noch dazu abtragen, *προσπαπνήχθη μου τούνομα ἐν τριετίαις δήμοις*, Dem. 50, 8; med. noch dazu für sich davontragen, bekommen, empfangen, c. acc. der Sache, bes. Sp.
προσ-απο-φράγγνυμι, = Solgdm.
προσ-απο-φράσσω, attisch -ττω, noch dazu ver-sperren od. verstopfen, D. Cass. 42, 38.
προσ-απο-χράομαι, noch dazu verheirathen, tödten, Schol. Eur. Hipp. 58.
προσ-απο-ψήχω, noch dazu abstreifen, Diosc.
προσ-απτιώδε, ή, ον, beruhrend, Schol. Luc. Gall. 27.
προσ-άπτω, ansetzen, *κεκόλλεται γίνεος προσ-άπτω*, Aesch. Ag. 1547; ansetzen, τί τινι oder πρὸς τι, μή τι πέρα χρεῖος ἐμψέσας προσάπτῃς, Soph. O. C. 236; *πλήν προσάπτας χεῖρα*, Eur. Suppl.

361; ὑβή. Einem Etwas erstheilen, gewähren, εὐδός τινι, Il. 24, 110; eben so κλέος τινί, Pind. N. 8, 37; τῷ τεθνηκότι τιμᾷς, Soph. El. 348, wie 424, von den Todtenopfern; χλιδὴν τέκνω, Eur. Ion 27; κόσμον Πενθεί, Bacch. 857; auch med., γῆ τῆδε ἰορτήν καὶ τίλη προσάψομαι, Med. 1382; σὺ δαιμονίαν τινί, Plat. Rep. IV, 420 d; ἰγκώμια τοῖς δρομαῖσι, Legg. VII, 822 d; τὴν ἀρχὴν τελευτῇ, vi, 768 e, u. öfter; Einem Etwas übertragen od. anvertrauen, Xen. Ag. 1, 36; τῇ τύχῃ τὰ κατορθώματα τινος, Pol. 32, 18, 3; beilegen, Diod. Sic. — Auch intransf., sich anfügen, anreihen, εἰ κακοῖς κακὰ προσάψει τοῖς πάλοι τὰ πρὸς σφῶν, Soph. O. R. 867. — Med. προσάπτομαι, anrühren; ἀληθείας, Plat. Tim. 71 e; Soph. 254 a; Aesch. 1, 125 u. Sp.

προσ-απ-αίω (f. ᾠάω), noch dazu davon wegstoßen od. wegdrängen, Sp.

προσ-απακτός, dagegen geschlagen, πῦμα, Schol. Aesch. Prom. 713.

προσ-αράβη, ἡ, das Daranerschlagen, -stoßen, -werfen, Schol. Aesch. Pers. 412.

προσ-αράσσω, att. -ττω, daranerschlagen, -stoßen, -werfen, ναὺς σκοπέλλος, Plut. Marcell. 15; ναὺν πρὸς ἄκρον D. Cass. 48, 47, u. Sp.; πρ. τινὶ τὰς θύρας, Einem die Thür vor der Nase zuwechseln, Luc. D. Merc. 15, 2, vgl. Nav. 22.

προσ-αρθρῶν, daran, damit vergliedern, Hippocr. — προσ-άρρωσις, ἡ, Vergliederung, Verbindung durch Gelenke, womit od. woran, Hippocr.

προσ-αριθμῶ, dazu zählen od. rechnen; zu zählen, Poll. 1, 58; los.

προσ-ἀρστέω, noch dazu oder darauf frühstücken, Hippocr.

προσ-αρκῶ (f. ἀρκέω), genügen, hinreichenden Reichthum leisten, τινί, Soph. O. R. 141, vgl. 12; Eur. Hec. 862; ὑβή. gewähren, leisten, darbieten, ὥς ἂν προσάρχων μικρὰ καρδία γένηται μέγα, Soph. O. C. 72, der auch προσαρχέσις χάρον frg. 469 verbindet, Conject.; Plat. Theaet. 168 c; Plut. Fab. 27. — S. προσάρχομαι.

προσ-αρκτικός, ἡ, ὄν, = Folgdtn, Strab. u. Sp. — προσ-ἀρκτος, gegen Norden gelegen, nördlich, Pol. 34, 5, 9 u. a. Sp.

πρόσ-αρμα, τό, was man zu sich nimmt, Speise, προσφωρά, Hippocr.

προσ-αριῶ, 1) daran fügen, befestigen, Xen.; hinzufügen, Soph. Trach. 494, εἰ τ' ἀντὶ δώρων δῶρα χορὴν προσαρμόσαι; μαστὶ προσαρμόσαι τέκνω, Eur. Ion 762 I. A. 296; τί τινι, Plat. Crat. 414 d; εἰς τε, Theaet. 193 c; Sp., wie Pol. 3, 46, 2. — 2) womit übereinstimmen, πρὸς τε, Xen. Cyr. 8, 4, 9 u. Sp. S. das Folgdte.

προσ-αρμόττω, att. statt προσαρμόζω, nur praes. u. imperf., τί τινι, Plat. Phaedr. 271 b u. öfter; auch intransf., τὸ προσαρμόττον ἐκίστη φύσει εἶδος, 277 b.

προσ-αριῶ (f. ἀριῶ), dazu reihen, rauben, Sp.

πρόσ-αρσις, ἡ, = πρόσαρμα, Hippocr.

προσ-ἀρτέω, daran anknüpfen oder anhängen, προσήρητο δέμοις πρὸς τὰς ἄλλας, Pol. 3, 46, 8; πρὸς τοῖς ἰσίοις τροχίλοις προσήρητο σὺν αἰλοῖς, 8, 6, 5; — pass. Einem anhängen, ihm ertheilen sein, τινί, eng womit verbunden sein, προσηρημένον τῷ καλῷ τὸ ἀγαθόν, Xen. Oec. 6, 15;

δοῖς νοῦ καὶ συμπερὶν προσήρηται, Plat. Phil. 68 a; τῇ ἡδονῇ προσηρημένους, Lac. Neeyom. 5; προσηρηθέντας ἑαυτοῦς τινι, = προσεδέσθαι, Att. Ep. 1, 1, 14. — Med. Einem von sich abhängen verbinde machen, τινά, Sp., Maneth. 4, 200.

προσ-ἀρτημα, τό, das Daranknüpfen, der Anhang, Sp.

προσ-ἀρτησις, ἡ, das Daranknüpfen, Daran- oder Darausabhängen, Hippocr.

προσ-ἀρτημα, τό, hinzugefügtes Gewürz, Schol. Ar. Av. 585, zw.

προσ-ἀρχομαι, = ἐπαρχομαι, widmen, betreiben, ταῦτα τῷ ἐταίρῳ σου εἰς βοήθειαν προσηράμην κατ' ἐμὴν δύναμιν, Plat. Theaet. 168 c; vgl. Butt. Lexil. I p. 103; Heindorf wollte mit Schanz der προσηρασμένη lesen.

προσ-ἄρω (f. ἄρω), anrassen, anfügen, daran etc. darauf befestigen, hinzufügen, c. dat., ἐπὶ σωτρε προσαρρότα, anrassende, fest angefügte Schiffe, Il. 5, 725; perf. pass., προσαρρήσεται ἰσιοβοῶν, Hes. O. 431.

προσ-ασκῶ, dazu, dabei üben; Pol. 5, 109, 4; los.

προσ-αστάζομαι, noch dazu Eßetreiben, einen Eßetreiben hinzufügen, Polyb. frg. 109.

προσ-αστράττω, anblinden, τινί, Sp.

προσ-α-τίδω, noch dazu entsetzen, beschämen, bei der bürgerlichen Ehre berauben, zu einem αἰσχος machen, οὐ μόνον ἴσους τῶν πατέρων ἐπείστερην, ἀλλὰ καὶ προσητυμμένους, Dem. 27, 67.

προσ-αναίνομαι, pass., dabei, daran geknetet werden, hinschwinden, ὅν δέμας πέτραις προσαναίνομενον, Aesch. Prom. 147.

προσ-ανγίζω, auch med., ansetzen, anblinden, anstrahlen, τινί, Ar. Rh. 1, 1231; Lycophr. 1092 u. in früherer Prosa, wie los.

προσ-αύγασσις, ἡ, der Anblick, das Anstrahlen, Sp.

προσ-ανγῆ, ἡ, = Vorigen, κλέψας προσανγῆς τὰς ἡλίου, Eur. Alc. 204.

προσ-αυδέω, anstreichen, anreiben, τινά, bei Hom.; προσανδήτην, Il. 11, 136; τινά ἱμας, Iliad. 1, 201, 22, 37; Hes. sc. 326; Pind. P. 4, 119; τοὺς ἀγωνίους θεοὺς πάντας προσανδῶ, Aesch. Ag. 500; Ch. 237; Soph. O. R. 352 u. öfter, wie Eur.; auch τίνα λόγον προσανδῶν τύχῃ; Hipp. 827; Ar. Thesm. 1019 u. einzeln bei sp. D.

προσ-αύλαος, in der Nähe des Landgutes, τύχῃ, Eur. Rhes. 278, was sich dort begeben.

προσ-αυλῶ, dazu (die Hölle) blasen; μέλος, Ar. Ecol. 892; Plat. Demetr. 53.

προσ-αυλισσις, ἡ, das Ausblasen, Höllebegleitung, Poll. 4, 83.

προσ-αυλιζομαι, mit dem aor. pass. u. med., sich dabei ausblasen od. lagern (?).

προσ-αυτέω (f. αυτέω), noch dazu vermehren, Theophr.

προσ-αυξέω, εἰς, noch dazu wachsend, Theophr., u. προσ-αυξήσις, ἡ, Vermehrung, Zusatz, Theophr.

προσ-αυξῶ, = προσαυτέω, Theophr. — προσ-αυρόω, aor. προσήυρον, hinzubewegen und anrühren; πρὶν πυρὶ δρομῷ πόδα τις προσάροι, Soph. Ant. 615, Conj. Seiblers für προσάροι; Hesych. erklärt προσαυρόω durch προσερχών. Vgl. Butt. Lexil. I p. 82 u. ἀπασράω.

προσ-αυρίζω, = προσαντρέω, tragic. bei Hesych.

προσαυσιτικός *χρησαίε τροχῶν*, Ratt *προσπίπτουσα*.

προ-αυσιτικός, ἡ, ὄν, gern anjündend; *μάγειρος*, der Koch, der gern das Essen anbrennen läßt, Posidipp. vi Ath. XIV, 662 a, wo jetzt *προσαυσιτικός* ge-
essen wird.

προ-αυσι, auch dazu selbst machen (?).

προ-αυσι, anjünden, anbrennen, *προσαυσι* ist zw.

2. Soph. An. 615. Vgl. *προσαυσι*.

προ-αυσι (f. *αἰσίω*), noch dazu wegnehmen,
med. noch dazu für sich wegnehmen, *τινὶ τε*, Is. 1,
2; Dem. 20, 35 u. Sp., wie Luc. amor. 36.

προ-αυσι (f. *εἰπω*), noch dazu oder zugleich ab-
nehmen, Diosc.

προ-αυσι, ἡ, das Anrühren, die Berührung, Diosc.

προ-αυσι, εἶς, daranrührend, daranstoßend, an-
gränzend, Hippocr.

προ-αυσι (f. *ἰκνέομαι*), hinzu- oder hin-
ankommen; Thuc. 8, 30; Strat. 27 (XII, 185).

προ-αυσι (f. *ἰστυμι*), Andere noch dazu ab-
trünnig machen, *προσαυσι* Thuc. 4, 117; med.
noch dazu abtrünnig werden od. abfallen.

προ-αυσι, dabei, daran seine Nothdurft ver-
richten, Arist. H. A. 9, 45.

προ-αυσι, noch dazu ähnlich machen, Sp.

προ-αυσι, daneben abgränzen, Sp.

προ-αυσι, noch dazu einschüßeln, Eumath.

προ-αυσι, daneben, daran schäumen, mit Schaum
besprühen, Heliod. 3, 3.

προ-αυσι, noch dazu oder noch mehr vertiefen, Chi-
rurg. vett.

προ-αυσι (f. *βαίνω*), Hom. hat auch aor. med.
προεβήσαμιν, neben aor. II. act., hinzu-, hinauf-
schreiten, hinaufsteigen, darauftreten; Hom. fügt den
Ort, den man hinaufsteigt, im acc. hinzu, II. 2, 48,
23, 117 Od. 21, 5, 43 u. sonst; eben so Hes. Sc.
33 u. Her. 1, 84; *οὐλά γὰρ ἦδε τάδε προσέβα*

τόνδε πάγον, Aesch. Prom. 130; Eur. Alc. 483
u. öfter; absolut, Soph. Phil. 42, wie Eur. oft; auch
übertr., *τίς σε προσέβη μάλα*; Soph. O. R. 1300;
üb. herangehen, *τινὶ, προσβάς τῷ ταίχῃ*, Plat.
Phaedr. 227 e; *εἰς τὴν α*, Xen. Hell. 7, 1, 29; *πρός*
τε, An. 4, 2, 28, wie Pol. oft u. a. Sp.

προ-αυσι, dachförmige Wuth über Einen schiden,
τινὶ, Philostr.; intransl., über Einen kommen, id.

προ-αυσι (f. *βάλλω*), hinzu oder daran werfen,
hinzulegen, -bringen, -thun, begeben, *τινὶ τε*, v. B.

Δακεδαίμονιον *Ὀλυμπιάδα*, den Lacedämoniern
einen olympischen Sieg verschaffen, Her. 6, 70; *ἀσπ*
πατρὶ, dem Vater Vertribniß bereiten, 1, 136; auch
κέρδος *τινὶ*, 7, 51; *κακὸν τῇ πόλει*, Aesch. Pers.
767; u. pass., *ἀργυρηλάτοις κέραια χρυσὰ στόμια*

προεβλήμενοις, daran gestift, frg. 170; *μαλακὰν*
χέρα (τραυμάτι), auflegen, Pind. P. 4, 271; auch
μέλαινά σοφιστὰς, I. 4, 29; *ἐμοὶ πικρὰς ὀδῖνας*

προβαλὼν ἀποίχεται, nachdem er mir bittere
Schmerzen angethan, Soph. Trach. 42; *δρακὸν αὐτῷ*,
sich einen Gift auflegen, 254; *εὐκλειαν αὐτῷ*, El.
982, sich Ruhm erwerben; bei Eur. *σοῖ τιν' αἰσχροῦ*
προβαλοῦσα κληδὸνα, Alc. 318, der auch im eigl.

Einne sagt *ἀμφὶ δέπνυνον ὁδοὶ προσβάλλω δόρον*,
Phoen. 735; *δέμια πατρὶ*, Ion 584; *παρεῖναι παρη-*
ΐδι, Hec. 410; *κλίμακας πύλαις*, anlegen, Suppl.
498; *προεβάλλω τὴν ἐκατέρω ὄψιν πρὸς τὸ*
ἀλλότρων σημείον, Plat. Theat. 193 c, u. öfter;

auch *αἰσχροῦν τῷ τραδέντι*, Legg. IX, 878 c; im
? *προεβή* griechisch-deutsches Wörterbuch. Bd. II. Aufl. III.

eigl. Sinne sagt Pol. *κλίμακας προσβάλλειν*, Lei-
tern anlegen, 4, 4, 1; *τοὺς βοδὲς ἐλαύνειν καὶ προσ-*
βάλλειν πρὸς τὰς ἀκρωρείας, 3, 93, 8. Von der
Sonne sagt Hom. *ἀρούρας προσβάλλειν*, die Gessle
mit den Stäbchen bewerfen, treffen, v. i. sie beleuchten,
II. 7, 421 Od. 19, 433; *λόχον πύλαισι*, Aesch.
Spt. 442. — Sc. *ἐαυτὸν*, scheinbar intransl., sich wo-

gegen werfen, worauf anstürmen, *δοκῶ μὲν ὅν σφα-*
μῆδ' ἐπροβαλεῖν πύλαις, Aesch. Spt. 597; *πρὸς*
τὸ ταίχος, Her. 3, 155. 158. 9, 86; üb. angreifen,
den Feind in der Schlacht, die Stadt durch Belagerung
berennen, *τινὶ u. πρὸς τὴν α*, Her. u. Solgub; *τινὶ*
ἐκ λόχων, Eur. Phoen. 731; auch ohne *Γαῖαν*, Her.

7, 211. 9, 25; *πρὸς τοὺς ὀπλίτας*, *πρὸς τὸν λό-*
φον, Xen. An. 6, 1, 7. 4, 2; 11 Cyr. 5, 3,
12 u. sonst; *ἐς τὸν λιμένα*, Thuc. 8, 101. —

Metaph. Ar. *βροτοὶ μὲ προσέβαλε*, so. *δουλή*, Pax
180; *προβαλοῦσης τῆς νῆως πρὸς ὀκάδα*,
Plat. Lach. 183 b, u. öfter, vgl. Theat. 153 e. —

Auch umgekehrt wird verbunden: *μὴ μ' ἀνάγκη*
προεβάλλης τάδ' εἰκαδέν, Soph. O. C. 1180, v. d.
zwinge mich nicht. — Uebertr., *προεβάλλειν τε*, Et-
was wahrnehmen, begreifen, beherzigen, wo man *νῶ*
ergründet, *προεβαλοῦσ' ὅσα ζῶν κείνος εἰπε*, Soph.

Trach. 577, vgl. 841, wo der Schol. *συνήκας* erll.,
sc. *τὴν ὄψιν*, seinen Blick worauf richten, Lob. Phryn.
282. — Auch ac. *δουλή*, riechen, einen Geruch geben,
πρὶα ἰχθύων προσβάλλοντα, das nach Thessien riecht,
vgl. Ael. H. A. 14, 20. 27. — *Προεβάλλουσι τὴν*

ἐαυτῶν μορφήν τοῖς χειρσίν, Ael. H. A. 14,
12, sie gleichen in der Gestalt. — Med., *ἐπεὶ, ἔργω*
προετίβαλλεσθαι τινά, sich mit dem Worte, dem Werthe
gegen Einen werfen, ihn hart antaufen, II. 5, 897;

— *πῆτος ποτιβάλλεται ὄλιγον ἰχθύον*, Opp. Hal.
5, 98, nimmt als Gefährten an, gesellt sich zu.
προ-εβάρησις, ἡ, das Darausfließen, Darausströ-
men (?).

προ-εβάρησις, noch dazu soltern, *καὶ στρεβλοῦν*,
Ath. V, 214 c.

προ-εβάρησις, ἡ, der Zugang, bes. das Emporsteigen,
πρ. πρὸς ἀποκήρυνοις ὄρεσσι, Her. 3, 111; *ὄρ-*
θια οἰκων, Eur. El. 489; *ἐπὶ προσβάσει πόρ-*
γων, Phoen. 187; Thuc. 6, 96; Pol. 1, 55, 10 u.
öfter; *ἐξήτασε τὰς προσβάσεις καὶ θέσεις τῶν*
κλίμακων, 7, 15, 10.

προ-εβάρησις, jugendlich, ertheilbar, *τινὶ*, Xen. An.
4, 3, 12. 8, 9 u. Sp.

προ-εβάρησις, dabei beständigen, Sp.

προ-εβάρησις, 1) dazu nöthigen oder zwingen, *τινά*,
Ar. Plat. 16; *μὴ ἐθέλοντα γε προσεβάρησιν*,
Plat. Ep. VII, 321 b, vgl. Crat. 410 a; auch pass.,
προεβάρησεν, Thuc. 1, 106. — 2) *τόπω*, Gewalt
brauchen gegen einen Ort, ihn bestürmen, D. Sic. 20, 39.

προ-εβάρησις, hinzu-, hinaufgehen lassen, hinzufüh-
ren, hinaufbringen; Ar. Av. 425, im fut. *προεβάρη*;
übertr., *τῷ λόγῳ προσεβάρησεν τινά*, Einen durch
die Rede zu einem Gedanken od. zu einem Entschluß
bringen, üb. anleiten, veranlassen, Equ. 35; *προεβάρη*
μήσομαι ἡμᾶς προσεβάρησεν, Plat. Men. 74 b;

Phaedr. 229 e u. oft bei Sp., wie Plat. u. Luc., auch
pass., Philops. 33.

προ-εβάρησις (f. *βιόω*), länger leben, überleben, Plat.
Num. 21.

προ-εβάρησις, εἶς, schädlich, zw.

προ-εβάρησις, noch dazu schaden od. beschädigen,
Hippocr.

προσβλασφημέω, noch dazu verleumben, schmähen (?).

προσβλέπω, ansehen, anblicken; **προσβλέψαι**, Aesch. Prom. 215; ὃ ὥδς, **τελευταῖόν σε προσβλέψαιμι** νῦν, Soph. O. R. 1183; El. 1213 u. öfter, wie Eur., f. B. **αλαχύνομαι σε προσβλέπειν ἐναντίον**, Heo. 968; auch med., **τίς προσβλέψεται σε**, I. A. 1192; Plat. Conv. 213 d u. öfter, u. Sp. **πρόσβλεψαι**, ἦ, das Ansehen, der Anblick, Plut. de audit. p. 148.

πρόσβλησις, ἦ, das Anwerfen, Anlegen, Hinzusetzen, Hippocr.

πρόσβλητικός, ἦ, ὄν, hinzusetzend, -setzend, Sp. **πρόσβλητός**, angebracht, hinzugesetzt, LXX.

πρόσβλῆω, hervorstreubeln lassen, Plut. Pericl. 10, **χολῆν τινι**, zw.

πρόσβωδω, zuschreien, zurufen, med. zu sich her-einkrufen, **παρόντας προσεβώσαντο** Her. 6, 35.

πρόσβοθίω, ion. **προσβωθίω**, zur Hülfe herbeieilen, zu Hülfe kommen; **προσβωθῆσαι εἰς Βοιωτίην**, Her. 8, 144; **τινί**, Thuc. 6, 66. 69 u. öfter; Xen. Cyr. 1, 4, 19; Pol. 2, 67, 6; **εἰς τήν Πώμην**, 2, 24, 5.

πρόσβολή, ἦ, das Hinzusetzen, -führen, -bringen; **τρίβω καὶ προσβολαῖς**, Aesch. Ag. 380; **ὁμμάτων εἰς τε**, Plat. Theaet. 153 e; der Angriff, das Anstürmen, das Vernehmen einer Stadt, oft bei Her., **πρὸς τὸ τεῖχος**, 8, 101; Thuc. **προσβολὰς παρασκευάζοντο τῷ τείχει ποιησόμενοι μηχαναῖς τε καὶ ἄλλω τρόπῳ**, 2, 18, u. öfter; **Ἑρινύων**, Aesch. Ch. 281, vgl. Spt. 78; auch **δυνὶ γὰρ εἰς προσβολὰς μισμάτων**, Eum. 570; Angriff, **δئون δαιμόνων**, Ar. Pax 39; — auch freundlich, **φίλια προσβολαὶ προσώπων**, Eur. Suppl. 1137; Umarmung, Med. 1074; — **παρέχει προσβολὴν καὶ ἐπαφὴν τινι**, Plat. Soph. 246 a; **πυρός ἡ χειμῶνος προσβολή**, Legg. IX, 865 b; Xen. **εἰς προσβολὴν καθιέντες τὰ δόρατα**, An. 8, 3, 25, wo v. l. **ἰστὸς προσβολήν**, zum Angriff die Speere senken, fallen; **πρὸςβολὴν ποιεῖσθαι πρὸς τὸν λόγον**, Plat. 2, 66, 10, u. öfter, bef. vom Eintritten der Städte; auch **τῇ ἀκροῇ προσβολὰς ποιοῦμενος**, 5, 48, 14; auch **πᾶσαι προσβολαὶ χάρακος**, Angriffspunkte, 18, 1, 14; —

Landungsplatz, **ἦν γὰρ αὐτοῖς τὸν τε ἀπ' Αἰγύπτου καὶ Λιβύης ὁλκάδων προσβολή**, Thuc. 4, 53; **ἐν προσβολῇ**, Luc. Tox. 37. — Auch pass., das Hinzeworfene, Schicksal, **κακαί**, Eur. El. 829; **προσβολαὶ θεῶν**, göttliche Schickungen, Antiph. 8 γ 8. —

Am Eisen, **προσβολὴ σιδήρου**, nach Phryn. in B. A. 58 die Verstählung, **τὸ στόμωμα**, **τὸ προετιθέμενον ἐν' ἀκρῷ τῷ σιδήρῳ**.

πρόσβρασις, gegen den Nordwind gelegen, ihm ausgesetzt, gegen Norden, Arist. H. A. 5, 15.

πρόσβρεσις, = Vorigem, Strab. 1, 4.

πρόσβροσις u. **πρόσβροσις**, = **προσβόρεσις**; Eur. Ion 11. 937; Strab. 8, 1 A.

πρόσβρῶω, daran, dabei auswerfen, vom Meere, **τὸ σῶμα πῖναι προσβεβρασμένον ὑπὸ θαλάσσης**, Plut. Symp. 5, 3, 1.

πρόσβραχῆς, εἰς, richtigere Lesart statt **προβραχῆς**, etwas schief, Strab. 6, 3, 6, auch 5, 4, 5; vgl. Lob. Phryn. 540.

πρόσβρῶω, noch dazu benezen, anfeuchten, Hippocr. u. Sp.

πρόσβωθίω, f. **προσβοθίω**, Her. 8, 144, zw. **πρόσβωμιος**, am Altar, Hellod.

προσβωμο-λογέομαι, gegen Einen den Schmachler machen, Hesych.

πρόσ-γαιος, = **βόλγμ**, Strab.

πρόσ-γαιος, 1) an der Erde, niedrig, auch der Erde nahe, **σελάνη ποινησιότατα ἐστίν**, Tim. Loc. 96 d; Zeno bei Diog. L. 7, 145; neben **ταπεινός**, Luc. Prom. 1. — 2) nahe am Lande, **ἐκ τῶν προσγείων εἰς τὸ πέλαγος**, Arist. H. A. 8, 14.

πρόσ-γέλω (f. **γέλω**), Einen anlassen; **τὴ προσγέλωτὸν πανόστατον γέλω**; Eur. Med. 1041; **προσγέλασται**, Ar. Pax 583; **τινά**, Her. 5, 92, 3; **προσγέλε** τε καὶ **ἀσπάζεται πάντας**, Plat. Rep. VII, 566 d; **ὑβέττ.. ὁσμὴ βροτείων αἰμάτων με προσγέλε**, Aesch. Eum. 246; **ἑνὶν जुलाθεν, तινί, वैद.** Hipp. 862.

πρόσ-γνής, εἰς, anverwandt, VLL.

πρόσ-γένναι, dazu erzeugen, Sp.

πρόσ-γέννησις, ἦ, das dazu Erzeugen, Sp.

πρόσ-γίγνομαι u. **-γίγνομαι** (f. **γίγνομαι**), hinzukommen, hinzugehen, sich jemandem zugesellen oder anschließen, **τινί**; bef. als Bundesgenosse, Her. 4, 120. 5, 103. 104; Thuc. 7, 14. 50; beistehen, sich beigesellen, geneigt sein, **τινί**, Her. 6, 136; eben so von Eseln, dazu geschehen, kommen, widersprechen, **τοῖς γὰρ θανόνσι μάχος οὐ προσγίγνεται**, Soph. Trach. 1163, vgl. El. 761 O. C. 1200; **εἰ τάλας προσγίγνοτο**, Eur. Andr. 703; u. in Versen: **ἴαν δὲ μὴ μισθὸς αὐτῇ προσγίγνηται**, Plat. Rep. I, 346 d; **ἔμοι δύναμις τις θανμασία προσγίγνονε**, Gorg. 469 d; **ἐπειδὴν ἐκ τῶν σιτίων ταῖς μιν σαρκὶ ἀράκας προσγίγνεται**, Phaed. 96 b; auch **πρὸς τινι**, Rep. II, 375 e; **Θεῶν ἀπογίγνομαι**, Tim. 82 b; Sp., wie Plat.

πρόσ-γίγνομαι, noch dazu oder noch mehr hervormachen, Hippocr.

πρόσ-γίγνομαι, danach sterben, noch dazu verkommen, Arist. Metaphys. 1, 5.

πρόσ-γυμνάζω, τὸ, Kinnbaden- u. Halsbedeckung, Gloss.

πρόσ-γραφάω, ὁ, der Dazuschreibende (?).

πρόσ-γραφῆ, ἦ, das Dazuschreiben, Dazusetzen im Schreiben; Schol. Ar. Ran. 303; Eust.

πρόσ-γραφος, hinzugeschrieben, noch dazu gewöhnt, in eine Liste eingetragen, **adscriptitius**, D. Hal. u. a. Sp. — Bei Plut. de vit. aer. al. 8 a. G., **πρόσ-γραφον ἔδωκε τῆς τιμῆς**, scheint es subst. zu sein u. „Rechnung“ zu bedeuten.

πρόσ-γράφω, hinzu-, dabeischreiben; Plat. Ep. III, 316 a; **τῆς αἰτίας ὀνόματι τιμωρεῖται**, Dem. 23, 26, u. öfter; **Θεῶν ἀπαισίτων**, 46, 11; auch im med., **μὴ προσγραφόμενος τὴν αὐτὴν φύλην**, 22, 7; Folgeb.; auch zuschreiben, zueignen, Sp.

πρόσ-γυμνάζω, dabei, daran üben; Plat. Legg. I, 647 c; **τῷ πολέμῳ προσγυμνασμένος**, Plut. Marcell. 27.

πρόσ-δαίω (f. **δαίω**), dazu, dabei anhängen, entstammen, **πάθον τινί**, Pind. P. 4, 184, nach Böckh, wo früher **ἐν δαίω** stand.

πρόσ-δανείω, noch dazu verleihen, ausleihen; med. noch dazu borgen, **τί**, Xen. An. 7, 5, 5; **καὶ ἄλλοιαν προσδεδανείσθαι** Lys. 19, 26; Sp., D. Sic.

πρόσ-δανείω, noch dazu verwenden od. verwirren, Luc. epist. Saturn. 39.

πρόσ-δεγμαι, τὸ, Aufnahme, Soph. Tr. 628, **ἀνδρὰ τῆς ἐξῆς ὥρην προσδέγμαι** αὐτῇ ὡς **ἰδοῦ** ἔμην **ὀφίως**.

πρὸς-βίης, ἰς, noch dazu bedürftend, bedürftig, c.
gen., Plat. Tim. 33 d u. Sp., wie Luc. Demon. 4.
πρὸς-βίης, ἡ, Bedürfnis, Bedürftigkeit, Epicur.
bei Diog. L. 10, 77.

προσδεῖται, imperf. ju προσδέομαι, es ist noch da-
zu nöthig, es fehlt noch dazu, τιλί τινος; λύπησι;
προσδεῖται σς, Eur. Herc. Fur. 90 (v. l. προσδέει);
Thuc. 1, 68. 3, 13; εἰ τινος ἐτι προσδεῖται τῇ ἐν-
στάσει, Plat. Phil. 64 b; Rep. VI, 504 c u. öfter;
ἐπὶ τῇ προσδεῖται ἐλπίδι, Conv. 205 a; Xen. An.
3, 2, 34; προσδεῖται ἀνδρῶν ἡμῖν, Cyr. 2, 1, 7,
u. öfter; Dem. unterfchiedet es von ἐνδεῖ, wenn er
sagt οὐδενὸς ὁμῖν προσδεῖται πόρου, εἰ δὲ μὴ,
προσδεῖται, μᾶλλον δ' ἀπαντος ἐνδεῖ τοῦ πόρου,
1, 19; Sp., wie Pol., ὁμῖν ἐπομνησσεως μόνον,
παράκλησσεως δ' οὐ προσδεῖται 3, 109, 7; auch τοῦ-
τοι προσδεῖται λόγου, 3, 58, 1.

προ-βαίνω (f. βαίνω), noch dazu fürchten, προσ-
βαίναντες D. Cass. 74, 4.

~~προς-δεκνῆμι~~ (f. ~~δεκνῆμι~~), noch dazu zeigen, Sp.
~~προς-δεκτός~~, an- od. aufzunehmen, zu erwarten,
 Plat. u. H.

προ-δεδότος, angenommen, aufgenommen, angenommen, acceptus, Sp.

πρὸς δεξιὰς, f. 2. Her. 7, 69 für πρὸς δεξιὰ.
πρὸς δεξιὰς, ἡ, das hingu Aufnehmen, Auffassen,
Diog. L. 7, 47.

προσέδομαι (f. δέομαι), noch dazu ermangeln,
 Bangel bitten, an Etwas, τινός; das. noch dazu be-
 rufen, bitten, erbitten, τινός τε, Etwas von Etwem,
 hier. 6, 35, 8, 144; τινός, c. inf., 8, 40; u. mittel-
 w. acc. c. inf., 6, 41. 100; auch mit dem doppel-
 ten gen. der Person u. der Sache, Etwem wiederholt,
 noch einmal um Etwas bitten, 5, 40; πάσαις τέχναις
 προσδίδοντας ἀδόλοσχλς, Plat. Phaedr. 269 d;
 Jorg. 450 d u. öfter; οὐ τοῦ ληστήσαντος προσ-
 δίδουσι, Men. 247 a; selten auch imper., οὐ-
 ποιήσας δοκεῖ πολλῆς προμηθείας προσδίδαι,
 Euripides, mē lēsei τις, Alc. II, 138 b; πόσον προσ-
 δίδουσι, Xen. Mem. 3, 6, 13; ἐν ταῦτα μαντίαις
 προσδίδται, Aesch. 1, 76; ὅν οὖν τις προσδίδει,
 Xen. An. 7, 6, 27; τί, Cyr. 1, 3, 17; folgte, wie
 Pol., ἐνός προσδίδται τὰ πράγματα, 3, 109, 5, u.
 1. Sp.

προσδέρκομαι (f. δέρκομαι), anziehen, anbliden; v. acc., Od. 20, 385; dor. ποτιδέρκομαι, P. 16, 10. Od. 17, 518; oft bei den Tragö.: μή εἰ ἔλνυον ποσὶ δερσὶ πατρὸς, Aesch. Prom. 53; ἄς ποτὶς ἦλθος προσδέρκεται ἄκτισιν, οὐδ' ἡ νύκτις ποσὶ μύθη, 798; προσδρακεῖν, Eum. 160; προσδέρκων πανταχῇ, Soph. O. C. 122; τί προσδέρκεται μὲν ὁ ὄμμασιν, Eur. Med. 1040; προσδεδόρω, Soph. Phoen. 148.

πρός-δεσμός, ἡ, das Anbinden (?).
πρός-δεσμεύω, dabei, daran binden, Schol. Ar.
Vesp. 580.

πρός-δεσφίω, = Borigem, Schol. Ar. Vesp. 1196.
πρός-δετος, angebunden; Eur. Rhes. 307; τιμή,
Θ. 269, Antiph. 13 (Plan. 147).

προ-βιβαται, port. statt προσβιβαται, Theocr. 5, 33, in der. Form ποιεῖ.

προσδέχομαι, in ion. **Προσε προσδέκομαι** (f. δέ-
χομαι), eigtl. annehmen, empfangen, günstig aufnehmen;
Her. 1, 48; *ποία δὲ χεῖρα γινωσκὼν φρατῶν προσ-*
δέκτης, Aesch. Eum. 626; *εἰ ζῶντες*, *Ἡρακλῆς*
προσδέκομαι, Soph. Trach. 232; *τίς σε πύργος*

Ἀειδὸς προσδέξεται, Eur. Phoen. 1700; Thuc. 1, 45 u. öfter; *μή με πᾶν ἡγήσασθαι φωνή-
την μὴ προσδέχοιτο*, Plat. Euthyd. 295 d; *λόγον
ἀλήθην*, Rep. VIII, 561 b; *ἄλεθρον*, zu fassen, Phil. 15 b, u. öfter, wie Xen. Cyr. 4, 2, 26; *ὄραον ἐπ-
ακτον*, den zugesprochenen Eid annehmen, Isocr. 1,
23; *τοὺς ἐπὶ εἰρήνης λόγους*, Pol. 1, 16, 6; *φίλαν, συνθήκας*, 1, 16, 8. 17, 1 u. sonst; *αὐφ-
προσδέσασθαι τὴν εἰς τι διαπνέην*, den Kofenauf-
wand übernehmen, 4, 19, 8; *ἀλλὰ τοὺς πολεμικοὺς
ἴσθαι* — den Angriff der Feinde ausbalten, 2, 69, 6. —
Es = übertr., Etwas erwarten, abwarten, c. acc., u.
absol. erwarten; Hom. immer in der dor. Form
ποτιδέχομαι; *ποτιδέγμενοι*, ὅππῃ *ἀν ἔλθοις*,
Il. 7, 415; *σὺ οἶκῳ ὄραον ποτιδέγμενος*, Od.
2, 186; *τὴν σὴν ὀρμήν*, 403; *σὸν μῦθον*, 7, 165,
u. öfter; *αὐχά Her.* 1, 89, 3, 146; mit folgend accus.
c. inf., 5, 34, 7, 156, 8, 130, 9, 6; *τοσούτῳ ἔγω
μνηστῆρα προσδεσγμένην*, Soph. Trach. 15; *ὥρας
χαλεπὰς διὰ φόβων προσδεγόμενοι*, Plat. Legg.
X, 906 a; *ἰσθίτε, τὴν ἡμέραν* Pol. 3, 94, 4. —
Thuc. braucht nach der gew. Grfl. das impf. auch pas-
sivisch, 4, 19, ἢ νικῆσας παρὰ ἃ προσδέχετο
ματόρας ἐναλλάγει, gegen das, was, oder anders als
erwartet wurde, wenn man nicht auch hier die active
Bdg. festhält und einen Subjectwechsel annimmt,
andere als der Andere erwartete.

προς-δέω (f. δέω), dazu anbinden, zubinden; προς-
δέδεται Her. 6, 119; Sp., wie Luc. Asin. 38; Plut.
Pericl. 28.

προς θηλείομαι, noch dazu, zugleich vernichten, ver-
derben, Her. 8, 68, 3, nach den besseren mss., δει-
μαίνω μὴ ὁ ναυτικός στρατός κακωθείς τὸν πε-
ζὸν πρόσθλησται.

προς-δηλόν, dazu bekannt machen, Arist. soph.
elench. 13.

προς-δια-βάλλω (f. βάλλω), noch dazu verbum-
ben; Antiph. 3 ♂ 2 u. Sp., wie Plut. Cor. 27; εἰς
τε, Pericl. 29, u. oft.

πρὸς δι-αίρεσιν (f. αἰρέω), noch dazu, noch einmal theilen, unterscheiden, Arist. rhet. 1, 10. 3, 12.

προσ-δια-λέγομαι (s. λέγω), sich unterreden, τινί, mit Einem, indem man auf seine Fragen antwortet; διαλεγόμενῳ οὐ προσδιαλέγεσθαι, dem Anreden-

den nicht antworten, Her. 3, 50; *ὁ προσδιαλεγόμενος*, der, mit dem man sich unterhält, und der auf die Fragen antwortet, Plat. Soph. 217 c Theaet. 161 b u. öfter; auch = anreden, *θεαῖς εὐχαῖς προσδιαλεγόμενος καὶ ἱστοίας*, Legg. x, 887 e; Sp., wie Plat. Pyrrh. 16.

προς-διά-λέξιν, ή, Unterredung mit Einem (?).
προς-δια-μαρτυρίαν, dazu bezeugen; Isae. 6, 10;

πρὸς-δια-μαρτύρεται, noch dazu als Zeugen anrufen, Pol. 26, 3, 6, Conj. für προδιαμ.

προς-δι-ανγκάλα, noch dazu zwingen, Hippocr.
προς-δια-νέμα (s. νέμα), zutheilen, *Μεραν ἀρ-
γυριον κατ' ἀνδρα*, Plut. Cat. mai. 10; med.
beim Theilen sich zueignen od. zulegen, noch dazu
unter sich vertheilen, Dem. 19, 188; Plut. Demetr.
80.

τρος-δια-βολουαι, dep. mit aor. pass., noch dazu bedenken, überlegen, Plat. Legg. IX, 857 e u. Sp., wie Plat.

προσ-δια-πασσαλεύω, mit durchgeschlagenem Na-

gel daran festnageln, Her. 7, 33, ζῶντα πρὸς σάνδα.

προσ-δια-πλάσσω, att. -τω, dazu bilden, erfinden, Sp.

προσ-δια-πολεῖω, dazu (eine bestimmte Zeit hindurch) kriegten, D. Cass. 42, 53.

προσ-δια-πορεύω, noch dazu zweifeln, ungewiß sein, Sp., wie Plut.

προσ-δια-πράσσω, noch dazu bewirken, erlangen, vollenden, med. für sich noch dazu bewirken, erlangen, Xen. Cyr. 8, 3, 47 u. Sp.

προσ-δια-αριθμῶ, noch dazu durchzählen, Stob. ecl. phys. 1 p. 15 (?).

προσ-δια-ἀρπάζω (f. ἀρπάζω), noch dazu ausplündern, Pol. 4, 79, 2.

προσ-δια-σαφίω, durch Hinzusetzen deutlicher machen, erklären, Pol. 3, 24, 25 u. öfter, u. Sp.

προσ-δια-σαφηνίζω, = Wort., Sp.

προσ-δια-στέλλομαι, med., noch dazu eine Bestimmung od. Bebingung hinzusetzen, dab. verabreden, mit Einem, τινί, προσδιαστελλόμενοι μηδενὸς αὐτῶν ἴσασθαι πράσιν, Posidon. bei Ath. VI, 263 d.

προσ-δια-στολλή, ἡ, hinzugesetzte Bebingung, Sp.

προσ-δια-στρέφω, noch dazu verdrehen, verderben, Sp., wie Plut.

προσ-δια-στύρω, noch dazu durchziehen, verhöhlen, Arist. rhet. 3, 17.

προσ-δια-ταράσσω, noch dazu beunruhigen, Sp., wie D. Cass. 35, 10.

προσ-δια-τάσσω, att. -τω, noch dazu anordnen, anbefehlen, Sp., wie Ios.

προσ-δια-τριβή, ἡ, das Verweilen wobei, Sp.

προσ-δια-τριβή, dabei verweilen, damit umgehen; τινί, mit Einem, Plat. Theat. 168 a; Plut.

προσ-δια-φθείρω, noch dazu vernichten, verderben; Soph. ὅλωλα καὶ σὲ προσδιαφθέρω ξυνών, Phil. 76; Plat. Camill. 22; pass., Isocr. 19, 29; D. Cass. 61, 4.

προσ-διδάσκω (f. διδάσκω), dazu lehren, σμικρόν με εἰς προσδίδαξον Plat. Charm. 173 d.

προσ-δίδωμι (f. δίδωμι), dazu oder hinzu geben; προσέδωσαν, Soph. Phil. 309; κάμοι πρόσδοτέ τι τῆς ἡδονῆς, Eur. Hel. 707, vgl. Cycl. 529; so auch in Prosa, Plat. Legg. IV, 720 a, Xen. An. 1, 9, 19 u. folgte.

προσ-δι-ἄρχομαι (f. ἔρχομαι), noch dazu durchgehen, erzählen oder erklären; Hippocr.; Plut.

προσ-δι-ηγέομαι, dep. med., noch dazu erzählen, Luc. de mort. Peregr. 43.

προσ-δι-ηθέομαι, durchfeihen, Arist. probl. 23, 21.

προσ-δικάζω, als Richter zusprechen, zuerkennen, τινί, D. Hal. 11, 52; im pass. Dem. 37, 32, αὐτὸς δοῦν ταλάντων προσδικάζεται.

προσ-δι-οικῶ, noch dazu, zugleich einrichten, ordnen, verwalten, D. Cass. 51, 18, oft.

προσ-δι-ορδῶ, noch dazu ordnen, Inschrift von Koseite 34. — Med., τοῦτο γὰρ προσδιορδοῦμαι (v. l. προσ.), Aesch. 2, 87, ich verbessere mich selbst hierin.

προσ-δι-ορίζω, noch dazu begrenzen, bestimmen, Dem. Lpt. 130; — med. noch obenbrein behaupten, mit dem acc. c. inf., Pol. 32, 7, 10 u. a. Sp., wie Plut. Nicia 7; — προσδιοριστέον, Arist. top. 6, 3.

προσ-δι-ορισμός, ὁ, hinzugesetzte Begrenzung. Bestimmung, Sp., besf. Rhett.

προσ-διδῶ, noch dazu verfolgen, Thuc. 6, 70, mit der v. l. προσ.

προσ-δοκέω, ion. -δοκίω (simpl. δοκίω), erwarten, vermuten, fürchten und hoffen; τοιούτου μόχθου τέρμα μὴ τι προσδόκα, Aesch. Prom. 1028; gew. mit dem inf. fut., εἰ προσδοκᾷς ἐμὴν τὴν πνευσίαν πάρα Prom. 990, καὶ προσδοκᾷς χρὴ δεσπῶσαι Ζηνός τινα, 932; auch προσδοκα μολεῖν, Ag. 661; καὶ τί προσδοκᾷ νῖον, Soph. Phil. 773; μὴν τὴν θανούσαν ὀφελὲν τι προσδοκᾷς, Eur. Alc. 1094, öfter; Her. 7, 156 ἄρ' οὐ προσδοκῶμεν εἶναι τινα ἄλλην τέχνην, Plat. Soph. 234 c; σωτήρας, Theat. 170 b; auf pass., τὸ προσδοκῶμενον ὑπὸ τῶν πολλῶν, Legg. XII, 966 e; Isocr. 4, 106; Sp., wie Pol. u. Plut. τὸ μᾶλλον πάρεσθαι Them. 3.

προσ-δοκῶ (f. δοκίω), noch dazu scheinen, c. inf. ἀπειροκαλὸς εἶναι, Dem. 23, 75, 24, 183, beifgehalten werden.

προσ-δόκημα, τό, das Erwartete, die Erwartung, Plat. Phil. 32 b.

προσ-δοκῆσιμος, = ἐπίδοτος, E. G. 634, 23.

προσ-δοκῆτος, erwartet, Aesch. Prom. 937.

προσ-δοκία, ἡ, Erwartung, Vermuthung, Hoffnung od. Furcht; κακοῦ, Plat. Prot. 358 d, wie εἰναι, erfl. wird προσδοκία μέλλοντος κακοῦ, Lach. 188 b; κατὰ τὴν προσδοκίαν, ἣν ἐφοβήθημεν, Soph. 264 b; δεινῶν, Tim. 70 c; προσδοκίας ἔχων, Conv. 194 a; αἱ προσδοκίαι, den ἐλπίδας entfl. φέβη, Dem. 19, 24; Sp., wie Pol., besf. Furcht; εὐφραίνον, Hoffnung auf den Kranz, Ep. ad. 313 a (Plan. 54).

προσ-δόκιμος, erwartet, vermutet; τινί, Her. 1, 78, 123, 6, 6; ἐς Κύπρον, ἐπὶ Μίλητον, von dem man erwartet, er werde nach Syros kommen, γεγ. Milet anzusehen, 5, 108; πᾶσαν ἡμέραν, 7, 203 c. partic., 9, 89, wie Dem. δύναμιν μεγάλαν ἔχων αὐτὸς ἴσθι προσδοκίμος, man erwartet ihn selbst mit einer großen Macht, 6, 15; vgl. Thuc. 7, 15, Sp., wie προσδοκίμος ἦν ὁ κίνδυνος Pol. 23, 8, 11.

πρόσ-δομα, τό, das Zugegebene, die Zugabe, Sp.

προσ-δοξάζω, hinzudenken, in der Meinung hinzusetzen, Plat. Theat. 201 d; hinzubichten, Epicur. v. Diog. L. 10, 50, 62; Strab. II.

προσ-δοξο-ποιέω, dabei nach Gutdünken handeln, pass. von irrigen Meinungen abhängig sein, Plat. 17, 15, 16, wo Schweigh. u. Veller die Πράξεις von Verbum trennen.

προσ-δόριος, zum Weiberbrote, zur Abendmahlzeit gehörig, Od. 9, 234, 249, in der Form ποιδόριος.

προσ-δοχή, ἡ, die Aufnahme, Epicur. bei D. L. 10, 89.

προσ-δρομή, ἡ, das Zulaufen, Anrücken gegen Eingenen (?).

προσ-δυσκολαίνω, noch dazu mißmuthig, unzufrieden sein, Plut. resp. ger. praec. 24.

προσ-δυσκομαι, noch dazu schenken, D. Sc.

προσ-εἶω (f. εἶω), dazu herantassen, herantommen lassen, zugeben, N. T.

προσ-εγγάζω (f. γελῶ), ins Gesicht verdecken, Aesop.

προσ-εγγίζω, annähern, χεῖρην χεῖλεσσι, Luc. avoc. 53; intransf. sich nähern, τινί, Plut. 39, 1, 4.

προσ-εγγύω, ἡ, = Folgen, Sp.

προεγγισμός, δ, Annäherung (?).
προεγγράφω, noch dazu hineinschreiben; auf
 ine Säule, Her. 2, 102; Aesch. 3, 203 u. Sp.
προεγγυάομαι, sich noch dazu verbürgen, καί
 τοῦ τῆς δίκης ὁρμήματος προεγγυήσασθαι,
 Dem. 31, 11.
πρόεγγυος, nahe daran, dabei, Hippocr.
προεγ-καλέω (f. καλέω), noch dazu anlagen,
 beschuldigen, verwerfen; τινί τε, D. Cass. 41, 6;
 Plut.
προεγ-καμαί (f. καίμας), dabei, darauf liegen,
 brüden, Hesych.
προεγ-καλεσθαι (f. καλεσθαι), noch dazu ermun-
 tern, jurebden, Plut. Alex. 10.
προεγ-χέω (f. χέω), noch dazu ein-, auf-, zugie-
 ßen; προσεγγέας, Diphil. bei Ath. IV, 132 d; Arist.
 Gen. an. 1, 18.
προεγ-χρίω, dazu, darauf schmieren, τί, noch ein-
 mal einfeilen, Strat. 99 (XI, 117).
προεγ-χώννυμι (f. χώννυμι), noch dazu hinein-
 schütten, Geopon.
προε-θαφίω, auf den Boden, die Erde bringen,
 abh. befeigen, ὅσων δὲ πλεχτάνασαι περίδρομον
 αὐτοῖς προσθαφίσται, Aesch. Spt. 478.
προε-θρίω, ή, das Dabeistehen, insbes. das Stehen
 vor einer Stadt, Belagerung, obsessio, Thuc. 1, 126
 u. Sp., wie D. Cass. 40, 3.
προε-θρονεύω, ή, δν, dabei sitzend, emfig, Hesych.
 v. λαπαρός.
προε-θρόω, dabei, daneben sitzen, τινί; πυρῶ,
 Eur. Or. 403; Ἰδὸν νύμφα προεθροεύς, Alc.
 749; insbes. vor einer Stadt sitzen, sie belagern, ob-
 sidere, τῇ πόλει, Pol. 8, 9, 11; τοῖς καιροῖς, ge-
 nau beobachten, 38, 5, 9, vgl. 11, 5, 2; Dem. 1,
 18 προσεθροεύς τοῖς πράγμασι, eifrig den Ge-
 schäften obliegen, u. öfter.
προε-θρία, ή, = προσεθρία, Eur. Or. 98.
πρόε-θρος, dabei sitzend, wohnend, dabei befindlich;
 λυγνός, Soph. Trach. 791; ὁ πρόσδερος, der Wei-
 fter.
προε-θρίω, Einen wozu gewöhnen, τινά τε, Xen.
 Cyr. 8, 1, 36 u. öfter, u. Sp.; — med., Luc. Dem.
 enc. 17.
προε-θισμός, δ, Angewöhnung, Angewohnheit (?).
προε-θής, ές, ähnlich, τινί, Nicand. frg. 2.
προε-θω, gew. aor. προσείδον (f. προσοράω);
 Aesch. Ch. 176 praes. med., μάλιστα ἐκείνου βο-
 στρυχὸς προσείδεται, ist ähnlich; — perf. πρόσ-
 οίδα, noch dazu wissen, λόρον προσείδεναι Plat.
 Apol. 20 a, u. Sp., wie Luc. M. dial. 3, 1.
προε-θωκα, att. statt προσείδωκα, w. m. f.
προε-ακάω, ähnlich machen, verähnlichen, verglei-
 chen; ποῖα ἐμποροῦ προσεακάω; Aesch. Ch. 12;
 τίς ἀστραπὴς τε καὶ κεραυνίους βολὰς μεσημ-
 βρινόεισι ἄλλήλων προσεακάζον, Spt. 413; προσ-
 εακάω με τῷ; Eur. El. 559; vgl. Rhes. 696;
 Plat. Tim. 79 d; τὰ τῆς ψυχῆς πάθῃ τῷ εἶδει
 προσεακάζομεν, vulg. προσεακάζωμεν, Xen. Mem.
 3, 10, 8; Aeschin. u. Solgbe; schließen, vermuthen,
 Sp.
προε-ακαλος, breiter, auch zweier Endgn, ziemlich
 ähnlich, ziemlich gleich, c. dat., Her. 2, 12, 3, 110,
 4, 61. 177.
προε-ακής, ές, = προσεακαλος, Nic. Ther.
 292.

προε-αλέω (f. αλέω), hinandringen, zusammen-
 drängen, Il. 10, 347, Suid. etyl. συστρέφω; — τινί
 angreifen, S. Kmp. adv. eth. 7.
πρόε-αλος (εἰλη), gegen die Sonne, der Sonnen-
 hitze ausgesetzt, δόμος Aesch. Prom. 449.
πρόε-αμα (f. εἰμα), hinzugehen, betanflommen, Hom.
 u. Solgbe; ἀβσolut, πρόσθ' ἀτόμας, Eur. Or. 149;
 εἰς εὐνήν, Soph. El. 429; τινί hingehen zu Einem,
 πρόσσεσι σοι, Ar. Ach. 813 u. öfter; auch c. acc.,
 πρόσσεμι δόμα καὶ βόττας τὸ σόν, Aesch. Eum.
 238; δεῖ Βαχχίῳ Ἀλδαίας δόμους προσῆτε, Eur.
 Cycl. 40; u. in Prosa: δταν αὐτῷ προσῆ τὸ ἱκαν-
 τίσον, Plat. Phaed. 102 e; προσέναι πρὸς τὴν
 Λάχρην, Rep. X, 620 d, wie Prot. 316 b; προσ-
 εἶτον ἐγγυτέρω, Theaet. 179 c; προσῆμιν τῇ
 βουλῇ, Dem. 19, 17; τοῖς ἐφόροις, Pol. 4, 34, 5,
 πρὸς τὸ δέλασθαι, 25, 21, 7. Auch γυναικί, Xen.
 Conv. 4, 38, mit einem Weibe Gemeinschaft pflegen,
 u. Sp.; — τὰ προσόντα χρήματα, Ar. Eccl. 712,
 u. τὰ προσόντα allein, die Einkünfte, Vesp. 664;
 φόρος προσῆς, Andoc. 3, 9; προσόντων ἐξακο-
 σίων ταλάντων φόρον, Thuc. 2, 13.
πρόε-αμω (f. εἰμω), daran, dabei sein, τινί; τῷ
 προσόντι προσέναι, dem Angreifenden Stand hal-
 ten, entgegenstellen, Hes. O. 355; gew. nicht feindlich,
 τί θ' αὐτὸς χέρεσσι καὶ προσῆν, Aesch. Ag. 544;
 τοῦ λόγου θ' οὐ χρὴ φθόνον προσέναι, Soph.
 Trach. 250; ἀνδρὶ τοῖ χρεῶν μνήμην προσέναι,
 Ai. 517 u. öfter, wie Eur. τῷ καλῷ λύπῃ πρὸς-
 εἶσιν, Hec. 383; οὐχ ἅπαντα τῷ γῆρᾳ κακὰ
 πρόσσεσιν, Phoen. 532; χάρις οὐ πρόσσετα, He-
 racl. 549; ἐπείνα προσῆ ἡ ὥρη, wenn die rechte
 Zeit da ist, Her. 4, 30, vulg. προσῆ; Plat. δσα
 ἄλλα ἐμοὶ πρόσσετα, Phaedr. 227 d, u. öfter; auch
 = Einem zulommen, εἰ γὰρ προσῆν, Theaet. 150
 b; Hipp. mai. 294 d; ὧν οὐδὲν ἐμοὶ προσὸν ἀπέ-
 δειξεν, Antiph. 5, 9.
προε-απών (f. εἰπών) u. **προε-απω**, Eur. Cycl.
 101, προσείπατε, Med. 895, u. öfter, — antehen,
 τινά; Hom. oft, der wie Hes. immer die epische
 Form προσείπαον braucht, nur Il. 22, 329 auch die
 dor. Form ποτιείποι; auch = begrüßen, ἀλλήλας
 προσείπαον, Hes. Th. 749; Pind. I. 1, 56; θεοὺς
 προσείπεν ἐδ παρασκευάζομαι, Aesch. Ag. 344,
 vgl. 785; auch mit dem Namen belegen, benennen,
 τί νυν προσείπω; Ch. 991; τοῦτο γὰρ σ' ἐγώ
 μόνον προσείπειν, Soph. O. R. 1072; Eur. oft,
 z. B. προσείπαιν σὸν ὄνομ' ἔσσι μοι, Hec. 435;
 προσείποδ' ὕστατον πρόσθεντα, Heracl. 573;
 προσείπαιν τινα ἔπος τε, Ar. Pax 528; τὴν ἰδο-
 νήν οὐδεὶς ἂν ποτε προσείποι ψευδῇ, Plat. Phil.
 38 a, u. öfter; auch πολλάς ἐπιστήμας ἐνὶ λόγῳ,
 Theaet. 148 d; τινά, antehen, Is. 1, 31; δνόματι
 θνηγότερας, Dem. 59, 18. — Vgl. auch προσεῶ,
 προσείρηκα.
προε-αίρηκα, perf. zu προσεῶ, w. m. f.
προε-αίρω, anknüpfen, anbinden, Suid.
προε-αε-άγω (f. άγω), noch dazu hineinführen, noch
 weiter beibringen, D. L. 9, 88.
προε-αε-εν-απρέω, mit dazu anschaffen helfen, mit
 hinzu verschaffen, προσεαεσπύρησα ἀργυρίου, Is.
 frg. 66 bei D. Hal.
προε-αε-κρίνω, noch dazu hineinbringen, Sp.
προε-αίτωκα, = προσεακάω, med., ähnlich sein,
 Eur. Alc. 1063.
προε-αε-πέμνω, noch dazu hineinschicken, Sp.

προσ-αε-πράσσω, attisch -τω, noch dazu eintreiben, einforbren, Plut. Alc. 8.

προσ-αε-φέρω (f. φέρω), dazu od. zu Einem hereintragen, hereinbringen, mitbringen, Plut. Arat. 19 u. a. Sp.

προσ-αε-φορά, ἡ, das Dahineinbringen, Ios.

προ-σείω, vor- od. vorwärts bringen; **προσελύν** **ἀνασελίν** τε, ac. **πλόκαμον**, ab- u. aufwärts schütteln, Eur. Bacch. 928; vorfallen u. schütteln, **ὥσπερ οἱ τὰ πινώνοντα θρέμματα θαλλὸν ἢ τινα καρπὸν προσελόντες ἀγονοῖ**, Plat. Phaedr. 280 d, wo vulg. **προσιόντες** ist; **φάβον**, Furcht einjagen, indem man Schreckbilder vorhält u. schüttelt, Thuc. 6, 86.

προσ-αε-βαίνω (f. βαίνω), dazu od. dahin herausschicken, D. Cass. 50, 34.

προσ-αε-βάλλω (f. βάλλω), weiter auswerfen, fortziehen, s. B. **γορμητήν**, Sp.; — auch dazu vertreiben, verbannen, **μετ' ἐκείνου καίμ**, Dem. 21, 122.

προσ-αε-βόω (f. βοάω), dabei, zugleich ausrufen, D. Cass. 44, 20.

προσ-αε-δέρω, noch dazu ausschinden, das Fell abziehen, übertr., noch dazu ausbrügeln, **προσεκδαρεῖς ἀπει**, Posidipp. bei Ath. xi, 377 a.

προσ-αε-δέχομαι (f. δέχομαι), noch dazu empfangen, aufnehmen, erwarten, adj. verb. **προσεκδεκτέον**, Schol. Ap. Rh. 3, 801.

προσ-αε-διδάσκω (f. διδάσκω), von Grund aus dazu lehren, D. Cass.

προσ-αε-ζητέω, noch dazu aussuchen oder untersuchen (?).

(**προσ-αε-θέρω**), f. **προσεκθέρωσκω**.

προσ-αε-θλίβω, noch dazu, noch mehr ausdrücken (?).

προσ-αε-θρόσκω (f. θρόσκω), noch dazu herausbringen od. herausführen lassen, richtige Verbeß. bei Plut. de flu. 23, 4: **τὸ τῶν γυναικῶν γένος μωσὶν πέτρα τινὶ προσεθρόσκειον**, nämlich den Saamen, wo **προσεθρόσκειον** ohne Sinn stand.

προσ-αε-καίω (f. καίω), noch dazu anbrennen, anzünden, D. Cass. 62, 17; übertr. **ἐπιθυμίαν**, Plut. Cleom. 2; u. so pass., S. Emp. adv. gramm. 298; **προσεκκαυνθεὶς τοῖς γεγενημένοις**, darüber aufgebracht, Long. 4, 16.

προσ-αε-καλύπτω, noch dazu enthiüllen, entbeden, Strab. 11, 6, 4.

προσ-αε-καίμαι (f. καίμαι), dabei-, daraus- oder hervorliegen, dabei hervortragen, Philostr. u. a. Sp.

προσ-αε-λέγω (f. λέγω), noch dazu auslesen oder auswählen, med. Etwas noch obendrein für sich auswählen, Pol. 6, 24, 2.

προσ-αε-λογίζομαι, noch dazu ausdenken, überdenken, D. Cass. 58, 7.

προσ-αε-λύω (f. λύω), noch dazu aus-, auflösen, entkräften, **στόμαχον**, Ath. ii, 45 d.

προσ-αε-μαίνομαι, pass., noch dazu heftig in Wuth geraten, Aret.

προσ-αε-πέμπω, noch dazu herausführen, entlassen, Xen. Cyr. 5, 3, 24 u. Sp.

προσ-αε-πηδάω, dabei, gegen Einem heraus- od. hervorspringen (?).

προσ-αε-πίνω (f. πίνω), noch dazu austrinken, adj. verb., **προσεκποτέον ἐστὶ τὸ δυσχερές**, Plut. adv. Col. 8.

προσ-αε-πίπτω (f. πίπτω), noch dazu herausfallen, einen Ausfall thun; übertr., **τῇ φιλοτιμίᾳ**, aus Ehrsucht Maaß und Schranken überschreiten, Strab. 1, 2, 3; u. Sp.

προσ-αε-πυνέω, noch dazu ausarbeiten, Plut. Nic. 17 u. a. Sp.

προσ-αε-πρίασθαι (f. πρίασθαι), noch dazu einkaufen, D. Cass. 79, 14.

προσ-αε-πύρσσω, ἡ, v. l. für **προεπύρσσω**.

προσ-αε-πύρσω, noch dazu von Grund aus entzünden, anfeuern, Lycophr. 171.

προσ-αε-ρίπτω, noch dazu herausschleudern, Sp.

προσ-αε-σπάω (f. σπάω), noch dazu herantreiben, Arist. probl. 4, 8.

προσ-αε-ταπανάω, zugleich erniedrigen, demüthigen, Plut. reip. ger. praec. 19.

προσ-αε-ταράσσω (f. ταρασσω), noch dazu, noch mehr verwirren, Plut. de cohob. ira 16 p. 451.

προσ-αε-τιός, adj. verb. von **προετίω**, man muß aufmerken, Plat. Men. 96 d.

προσ-αε-τίθημι (f. τίθημι), noch dazu aneinandersetzen, Sp.

προσ-αε-τικέω, ἡ, ὄν, 1) aufmerksam, Xen. Mem. 3, 5, 5, wo **προσεκτικώτερος** neben **εὐπειθέτερος**.

— 2) att., aufmerksam machend, Arist. rhet. 3, 14.

προσ-αε-τῶλω, noch dazu ausstreuen, -verstreuen, Ar. Av. 288.

προσ-αε-τίνω (f. τίνω), noch dazu büßen, bestrafen; **δίειν**, Plat. Legg. xi, 933 e; **χρήματα καὶ ἡμίαινα**, Plut. Phoc. 27.

προσ-αε-τραχηλίζομαι, pass., noch dazu hineinbringen, eis te, S. Emp. adv. eth. 179.

προσ-αε-τυφλόω, noch dazu ganz blind machen, Plut. reg. apophth. p. 93.

προσ-αε-φέρω (f. φέρω), als Beitrag wozu zusammenbringen, bes. als Kriegsteuer, Pol. 3, 27, 8, **προσεβενεργεῖν**.

προσ-αε-φοβέω, noch dazu erschrecken, D. Cass. 42, 14.

προσ-αε-χέω (f. χέω), noch dazu, dabei ausgießen, weggeschütten, LXX.

προσ-αε-χλευάζω, noch dazu verspotten, verlachen, **καὶ γὰρ ὁρθοσκόπος προσεκεχλευσεν αὐτοῦς φωνήσαντα**, Dem. 24, 75.

προσ-ελασία, ἡ, = **προελάσας** (?).

προσ-ελασις, ἡ, das Hinzu-, Herangehen, -setzen u. dgl., Antifst, Angriff; D. Cass. 40, 22; Plut.

προσ-ελαίνω (f. ελαίνω), hinzu-, hineinziehen, -führen, -bringen, -bewegen, u. sc. **ἐαυτὸν** od. **ἐπ' αὐτὸν** u. dgl., scheinbar intantf., heran, darauflos gehen, reiten u. dgl.; Her. 7, 208. 9, 20; **ἐπ' αὐτὸν**, 9, 43; Xen. Cyr. 1, 4, 20, oft, u. Sp., wie Plut.

προσ-ελαυνω, ἡ, das Hinzugehen, -kommen, -beitreten, Antifst, Luc. Prom. 6.

προσ-ελάω, od. **προ-ελέω**, richtiger **προσελέω**, mißhandeln, beschimpfen, verhöhnen, schmähen, schmähen od. schmähslich behandeln, **τενά**; kommt nur in zwei Stellen der att. Poesie vor: Aesch. Prom. 436, wo Wellauer **ὄρων ἑμαυτὸν ὥς προσελεόμενον** schreibt, wie Ar. Ran. 729 nach ood. Rav. **προσελεόμενον** für **προσελεόμενον**, nach den alten Gril. = **ὄρομαι**, **προπηλακίζω**.

Die Ableitung des Wortes ist dunkel; entweder leitet man es von **ελας** ab, so daß es wie **προπηλακίζω** eigl. „mit Eselstamm beschlagen, beschmugen“ wäre, od. man nimmt es für gleichbedeutend mit **προσελάω**, **προσελαίνω**, auf Einem losfahren, ihn hart anlassen; die jetzt aufgenommene Form, die E. M. p. 690, 1 u. andere alte Grammatiker **προσελέω** od. **προσελέω** schreiben, kann freilich aus **ελας** vermittelst des Digamma hergeleitet

werten, wie auch das von Hesych. u. Stob. überlieferte *προσυγελειν* (vgl. Buttm. Lexil. II, 162), scheint aber doch einen andern Ursprung zu verrathen; Buttmann nimmt, wenig wahrscheinlich, *σφέλας*, *σφέλλω* als Stammwort an u. erstl. untertreten, ein Bein stellen; Passow meint, eine Fortleitung von *σάλλω* liege näher.

προ-σελθναιος, auch 3 Endbn, = *προσελθνος*. *προ-σελθης*, *ιδος*, *ή*, fem. zum Folgendn, Hesych.

προ-σελθνος, vor dem Monde, älter als der Mond; so nannten sich die Aftaber (Plut. qu. Rom. 76), die eher als der Mond dagewesen zu sein glaubten, vgl. Ap. Rh. 4, 264; Schol. Ar. Nubb. 398 u. VLL. — Andere brachten das Wort mit dem oben erwähnten *προσελίσω* zusammen u. erstl. *δρυσισιολ*. Neure, wie Döderlein, wollen es „die vor den Hellenen im „Peloponnes gewesen“ erklären.

προ-σελκω, giebt aor. u. a. temp. zu *προσελκω* (f. *ελκω*), *προσελκυσαι* *σὸν παῖδα*, Eur. Hipp. 1432.

προ-σελκω, dazu od. hinziehen, anziehen, heranziehen, med. an sich ziehen; *εις φιλότητα*, Theogn. 372; *ὅς τις ἀπωδεισθαι*, Plat. Rep. IV, 439 b.

προ-σελ-α-πω, noch dazu, daran fehlen lassen; *στάδιον σταδίω*, ein Stadion am Stadion fehlen lassen, Lucill. 16, 5 (XI, 85); *τὰ προσελλείποντα*, das noch daran Fehlende, D. Sic.

προ-σελ-πι-ω, noch dazu hoffen, f. *ελ* für *προσελπίζω* bei Ath.

προ-σελ-πύω, noch dazu einhüllen, bedecken, *τὴν γλῶτταν*, Ath. I, 6 c.

προ-σελ-δης, *ες*, etwas sumpfig, Arist. probl. 23, 34.

προ-σε-βαίνω (f. *βαίνω*), noch dazu hineinschreiten, hineingehen; — übertr., noch dazu mit Füßen treten, (schimpflich behandeln, wie insultare, *θανόντι*, Soph. AI. 1327.

προ-σε-βάλλω (f. *βάλλω*), noch dazu hineinwerfen, hineinbringen; Plat. Crat. 439 c; *φρουράν εις τὸ Μουσείον*, Plut. Demetr. 34; auch intr. (sc. *ἐαυτὸν*), noch dazu hineinbringen, amator. 5.

προ-σε-βατεύω, f. *προσεμματαύω*.

προ-σε-βλάπτω, dazu hineinschauen, v. I. bei Xen. Cyr. 2, 2, 29.

προ-σε-βριμάδομαι, noch dazu jürnen, drohen, LXX.

προ-σε-ματεύω, hineinschreiten u. befühlen, brin beistern, Arietaen. 2, 22, I. d. für *προσεμματαύω*, = *προσεμβαίνω*.

προ-σε-πάσσω, noch dazu aufstauen (?).

προ-σε-πέδω, noch dazu besetzen, Hesych.

προ-σε-πέρω, noch dazu hineinbohren, Sp.

προ-σε-περκαίνομαι, noch dazu erbittert od. aufgebracht werden, in Zorn gerathen gegen Einen, *ταῖς ὥς οἱ Πέρσαι παθόντες προσεμπεκρυνέσθαι ἡμελλόν τοῖς Σαμίσις*, Her. 3, 146, zw. Lezart; vgl. 5, 62.

προ-σε-πέρημι (f. *πέμπερημι*), noch dazu anjähnen (?).

προ-σε-πίπτω (f. *πίπτω*), dazu hineinfallen, verfallen, Sp.

προ-σε-πλάω, noch dazu hineinnehmen, Sp.

προ-σε-πρήθω (f. *πρήθω*), = *προσεμπιπρημι*, LXX.

προ-σε-πυρίζω, = *Βοτρίgem*, LXX.

προ-σε-φανίζω, noch dazu sichtbar, deutlich machen, noch dazu bezeugen, Ios.

προ-σε-φύρω, *ή*, Ähnlichkeit, Epicur. bei D. L. 10, 58.

προ-σε-φερέω, *εις*, gleichkommen, ähnlich, *ταῖς*; *προσεμφορεῖσθαι*, Her. 4, 2; Arist. H. A. 2, 1; Ath. VIII, 332 o u. a. Sp.

προ-σε-φέρω (f. *φέρω*), noch dazu hineintragen od. -bringen; pass. gleichkommen, ähnlich sein; Poll. 9, 131.

προ-σε-φορέω, = *Βοτρίgem*, *ταῖς δαμάταις*, Plut. de superstit. 7.

προ-σε-φύρω (f. *φύω*), noch dazu, noch mehr dranhängen od. festhalten, D. Sic.

προ-σε-α-γχοσ, adv., ganz neuerlich, Longin. 43.

προ-σε-δ-ε-κ-νύμι (f. *δ-ε-κ-νύμι*), noch dazu anzeigen, im med. bei D. Cass. 58, 10.

προ-σε-δ-ε-ρ-έω, noch dazu, dabei im Hinterhalte liegen, Aen. Tact. 4.

προ-σε-δ-ε-ρ-έω, f. *προσεδέρω*.

προ-σε-ε-κ-υ-ράζω, noch dazu verpfänden, als Bürgschaft in Beschlag nehmen, Dem. 22, 56.

προ-σε-ε-θ-υ-μώω, noch dazu, zugleich beherzigen, bedenken, überlegen, *προσεεθυμήτην*, Lys. 26, 13.

προ-σε-ε-ν-έ-πω (f. *έννέπω*), antreden, Aesch. Ag. 1264 u. öfter; auch mit einem Namen belegen, *τοδτό νιν προσενέπω*, 157, vgl. 314; *τὸν δωφρευτήν Ἥλιον προσενέπω πανόυστατον*, Soph. AI. 844; Eur. Or. 428 Rhes. 389 u. öfter.

προ-σε-ε-ν-ν-όω (f. *νόω*), dazu, zugleich wahrnehmen, bedenken; Xen. Symp. 2, 16; Arist. de an. 3, 6; Plut. Symp. 2, 6, 3.

προ-σε-ε-ν-ο-χλέω, noch dazu, noch mehr beunruhigen, Hippocr.

προ-σε-ε-ν-όω, noch dazu vereinigen, daran, damit vereinigen, Eust. 17, 32.

προ-σε-ε-ν-τείνω (f. *τείνω*), noch dazu, noch mehr ausspannen; *πληγὰς ταῖς*, noch dazu Schläge geben, Dem. 21, 12; auch ohne *πληγὰς*, Plut. instit. lacon. p. 251.

προ-σε-ε-ν-τίλλομαι, noch dazu anfragen, befehlen; Xen. Cyr. 4, 5, 34; Pol. 14, 2, 6.

προ-σε-ε-ν-τίκτω (f. *τίκτω*), noch dazu gebären, Eier legen, Arist. v. I. für *προεντ*.

προ-σε-ε-ν-τυγχάνω (f. *τυγχάνω*), noch dazu, dabei antreffen, begegnen, Plut. Nic. 10.

προ-σε-ε-ν-υβρίζω, noch dazu schmähslich behandeln, im pass., Pol. 4, 4, 2.

προ-σε-ε-ν-υφαίνω, noch dazu hineinweben, im med., Plut. Demetr. 12.

προ-σε-ε-αγραινέω, noch dazu, noch mehr wild, zornig machen, Sp., wie Ios.

προ-σε-ε-αίρω (f. *αίρω*), noch dazu für sich herausnehmen, -wählen, *γυναικα* Her. 3, 150, u. Sp.

προ-σε-ε-αίρω (f. *αίρω*), noch dazu, noch mehr erheben, Sp.

προ-σε-ε-αμαρτάνω (f. *αμαρτάνω*), noch dazu, noch mehr fehlen, sündigen, sich vergehen; *πρὸς τοῖς ἐξ ἀρχῆς ἀδικήμασι πολλῶ μελλω προσεμαρτέησθαι* Dem. 58, 43; Sp., wie Plut. Oth. 10.

προ-σε-ε-ανδραποδίζομαι, noch dazu zu Sklaven machen; bei Her. 1, 156 f. *ελ* für *καὶ πρὸς ἔανδρ*; Dem. *τὸν ὀρχομένον καὶ τὴν Κορώνειαν προσεληνδραπόδιστας*, 19, 112.

προ-σε-ε-αν-ίσταμαι, noch dazu, dabei aufstehen u. weggehen; Plut. Pyrrh. 3; D. Cass. 60, 6.

προσ-ε-απατάω, noch dazu betrügen, Arist. rhet. 3, 11 u. Sp.

προσ-ε-απλόω, noch dazu auseinanderfalten, erklären, S. Emp. adv. gramm. 56.

προσ-ε-απο-στέλλω, dazu, zugleich herans- od. ab-schicken, entlassen (?).

προσ-ε-άπτω, noch dazu, noch mehr anjünden, entflammen; übt., *ἐρωτα*, Charit. 5, 9; *τὴν ὀργήν*, Ios.

προσ-ε-αυξάνω, noch mehr ausstärken, ausbilden, Ios.; üben, Plut. Caes. 17.

προσ-ε-ελαύνω (f. *ἐλαύνω*), noch dazu heraus-treiben; intrāns., noch dazu hervorrücken u. losbrengen; Sp., wie D. Cass. 45, 16. Vgl. *προσελαύνω*.

προσ-ε-ελέγχω, noch dazu überführen, *αὐτὸν τοῦτο πεποιηκότα*, D. Cass. 38, 43.

προσ-ε-ἐλίσσω, noch dazu auseinander wickeln, ent-wickeln, ein taktischer Ausdruck, Pol. 6, 40, 13.

προσ-ε-ἐμίσω (f. *ἐμίσω*), noch dazu ausstreuen, Plut. de cupid. divit. 2.

προσ-ε-εργάζομαι, noch dazu ausarbeiten, aus-führen; Mach. b. Ath. XIII, 578 d; πολλὰ δεινό-τερα ὕστερον ἄλλα, Dem. 21, 109; Pol. 12, 11, 8; perf. in pass. Wbg bei Dem. 21, 107.

προσ-ε-ερεθίζω, noch dazu aufreizen, Ios. de vita 57.

προσ-ε-ερεθίζομαι, sich wozuf reizen, *ταῖς χερσὶ*, Pol. 3, 55, 4.

προσ-ε-ερχομαι (f. *ἐρχομαι*), noch dazu heraus-kommen, fortgehen, Sp.

προσ-ε-ετάζω, noch dazu, zugleich untersuchen, prü-fen; Dem. 24, 69; *προσεξήτασται*, 21, 227; Luc. Tyraun. 11.

προσ-ε-ερευνεῖν, ή, das dazu Erforschen, spätere Er-findung, Plut. de Music. 13.

προσ-ε-εὐρίσκω (f. *εὐρίσκω*), noch dazu auffin-den, erfinden; Ar. Equ. 1283; Isocr. 4, 167; *ἀεὶ το καίνόν*, Pol. 1, 68, 10; Luc. salt. 61; Plut. u. a. Sp.

προσ-ε-ηγόμαι, noch dazu deuten, erklären, er-zählen, Sp.

προσ-ε-ηπαρόω, noch mehr in festes Land ver-wandeln, vom Nil, Strab. XII, 537.

προσ-ε-ικμάζω, noch dazu austrocknen, Plut. Symp. 6, 3, 2.

πρόσ-ε-ις, ή, das Hinrichten, τοῦ νοῦ, Aufmerk-samkeit, Plut. Rep. III, 407 b.

προσ-ε-ίστημι, noch dazu, noch mehr außer sich, außer Fassung setzen, *χολῆν κινεῖ καὶ ταράττει καὶ προσέστησιν*, Plut. de sanit. tuenda p. 387.

προσ-ε-ὀθείω (f. *ὀθείω*), noch dazu ausstoßen, Sp.

προσ-ε-οικα (f. *οἰκα*), perf. mit Präsenstbdt vom ungebr. *προσεῖκω*, all. auch *προσεῖκα*, inf. *προσε-εῖκα*, Eur. Bacch. 1276 Ar. Eccl. 1161, — ähnl. sein, *λέοντα*, Eur. a. a. D.; *προσεοικέ το δίκαιουσὴν δαιδύτητα*, Plut. Prot. 331 d; *εἰρήνην*, Isocr. 4, 182, u. öfter; Dem. 20, 157 u. öfter; so auch perf. pass. *προσκήτεα*, Eur. Alc. 1063; — *τὴ προσεοικότα*, das Weigementde, Soph. Phil. 891 El. 608.

προσ-ε-οικόντως, natürlich, Sp.

προσ-ε-αγγέλλομαι, noch dazu versprechen, Poll. 5, 105 u. oft b. D. Sic.

προσ-ε-άγω (f. *άγω*), noch hinzuführen, bringen, -fügen, *ὑβρῶν* Pol. 15, 25, 6, u. Sp.

προσ-ε-αἰνέω (f. *αἰνέω*), noch dazu loben; Aesch. 2, 156; D. Cass. 47, 13.

προσ-ε-αἰρόω (f. *αἰρόω*), noch dazu, noch mehr er-heben; Clem. Al.; D. Cass. 48, 21.

προσ-ε-αἰτιάομαι, noch dazu beschuldigen, anbe-legen, Plut. C. Gracch. 6.

προσ-ε-αἰ-έρομαι, noch dazu fragen, D. Cass. 77, 8.

προσ-ε-απαλλέω, noch dazu brohen; D. Cass. 38, 85; *ταῖς*, 41, 33.

προσ-ε-αράδομαι, noch dazu anwünschen, *ταῖς* u. Suid.; D. Cass. 41, 38.

προσ-ε-ἀρχω, noch dazu als *ἐπαρχος* bezeichnen, *τινός*, Ios., l. d.

προσ-ε-αυξάνω (f. *αὐξάνω*), noch dazu, noch mehr vergrößern, vermehren, Sp., wie D. Cass. 66, 8.

προσ-ε-αυρίσκομαι (f. *ἐπαυρίσκομαι*), noch da-zu theilhaft werden, genießen, *τινός*, Hippocr.

προσ-ε-ἀπον, inf. *προσεπαινειν*, noch hinzu-setzen zu seiner Rede, Plut. 4, 85, 2 u. Sp., wie Plut. Pomp. 77 u. öfter.

προσ-ε-α-φέρω (f. *φέρω*), noch dazu hinein-bringtragen, -bringen; Poll. 5, 140; Longin.

προσ-ε-ἀπιζω, noch dazu hoffen lassen, durch Hoff-nung anlocken, D. Cass. 45, 6.

προσ-ε-μ-βαίνω (f. *βαίνω*), noch außerdem hin-aufsteigen, Schol. Soph. Ai. 1388.

προσ-ε-μ-βάλλω (f. *βάλλω*), = *προσεμβάλλω*, *προσεπιβάλλω*.

προσ-ε-εργάζομαι, noch dazu, von neuem über-arbeiten, Sp.

προσ-ε-εργασία, neue Uebetarbeitung, Sp.

προσ-ε-εὐρίσκω (f. *εὐρίσκω*), = *προσετε-ρίσκω*; Thuc. 2, 76; D. C. 59, 14.

προσ-ε-εγγόμαι, = *προσεγγέομαι*, Clem. Al.

προσ-ε-ερωτάω, noch dazu fragen, Sp.

προσ-ε-ερωτητής, ο, der noch dazu Fragebr., zweiter Frage, Sp.

προσ-ε-ετόχομαι, noch dazu wobei beten, bitten, wünschen, D. Cass. 55, 9.

προσ-ε-ηρεάζω, noch dazu bedrohen, mißhandeln; Arist. top. 8, 11; D. Cass. 52, 29.

προσ-ε-τι-βαίνω (f. *βαίνω*), noch dazu darauf tre-tten, übertr., wie *προσεμβαίνω*, Sp.

προσ-ε-τι-βάλλω (f. *βάλλω*), noch dazu darauf wer-fen, legen; *εἰς γῆς*, von der Erde, Pol. 9, 38, 2; hinzufügen, Plut. de amic. mult. cap. 6; Luc. Pisat. 1; Isocr. 6, 39 bei Beller, noch dazu auferlegen.

προσ-ε-τι-βλέπω, noch dazu befehen, Strab. 3, 3, 6; *ἄλλην ὁδόν*, sich danach umsehen, Arist. anal. pr. 1, 28.

προσ-ε-τι-βοάω, noch dazu zurufen, D. Cass. 75, 4.

προσ-ε-τι-βουλεύω, noch dazu nachstellen, Sp. Bei Thuc. 3, 37 wird jetzt *πρὸς ἐπὶ* gefeßen.

προσ-ε-τι-γίνωμι, noch dazu hervorbringen, Theophr.

προσ-ε-τι-γίνωμαι (f. *γίνωμαι*), noch dazu wer-den, sein, noch dazukommen, Hippocr. u. Sp.

προσ-ε-τι-γράφω, noch dazu schreiben, Theophr. char. 13, 3.

προσ-ε-τι-βασιλεύομαι, noch dazu reichth. gehn, freigebig sein, Liban.

προσ-ε-τι-δείκνυμι (f. *δείκνυμι*), noch dazu auf-zeigen, darthun; S. Emp. adv. gramm. 55; D. C. 54, 14. Vgl. *προσενιδ*.

προσ-ε-τι-δενύω, = *προσενιδέω* (?).

προς-επι-δέω (f. *δέω*), noch dazu verbinden, verbinden, Hippocr.
προς-επι-δημέω, noch dazu als Fremder, Reisender hinkommen, sich aufhalten, Sp.
προς-επι-διδάσκω (f. *διδάσκω*), noch dazu belehren, Clem. Al. Strom. 6, 18.
προς-επι-δίδωμι (f. *δίδωμι*), noch dazu geben, *δοῶν τινε* Plat. Soph. 222 e, u. Sp., wie D. Cass. 49, 31.
προς-επι-δοξάζω, einer Meinung beitreten, ihr Beifall geben, sie genehmigen, Gell. N. A. 19, 1.
προς-επι-δράσσομαι, att. -*ττομαι*, noch dazu leisten, ergreifen, sich anmaßen; *τινὰ τῆς Ἀσίας*, Pol. 21, 11, 6; auch *φθόρον*, sich Reich zuschieben, 9, 10, 6.
προς-επι-ἐγγύωμι (f. *ἐγγύωμι*), noch hinzusetzen, Sp.
προς-επι-ζητέω, noch dazu suchen, *ἀεὶ τε*, Pol. 25, 5, 11.
προς-επι-θεάομαι (f. *θεάομαι*), noch dazu betrachten, beobachten, Longin. 30.
προς-επι-θεωρέω, = Vorigem, Hippocr.
προς-επι-θλίβω, noch dazu darauf brücken, Sp.
προς-επι-καλέω (f. *καλέω*), noch dazu anfragen, beschuldigen, D. Cass. 42, 49.
προς-επι-κατα-δέω (f. *δέω*), noch dazu darauf, darüber binden, Hippocr.
προς-επι-κατα-τέλω, noch dazu, noch mehr anspannen, anstrengen, Sp.
προς-επι-καμαι (f. *καίμαι*), noch dazu anliegen mit Bitten od. Anforderungen, *προσέπικεσται ἡ πόλις ἔξωδον εἰσφέρειν* Dem. 27, 66, u. Sp.
προς-επι-κηρύσσω, noch dazu bekannt machen, ausruhen lassen, D. Cass. 38, 17.
προς-επι-κοσμέω, noch dazu, noch mehr ausschmücken, aufputzen, Pol. 6, 22, 3, 23, 12, im pass.
προς-επι-κρατέω, noch dazu, noch ferner siegen, die Oberhand behalten, D. Cass. 44, 27.
προς-επι-κρεμάννυμι (f. *κρεμάννυμι*), noch dazu anhängen, darauf, darüber hängen, Hippocr.
προς-επι-κρούω (f. *κρούω*), noch dazu darauf, daran schlagen, *τὶ πρὸς τε*, D. Cass. 36, 32.
προς-επι-κτάομαι (f. *κτάομαι*), noch dazu erwerben; Her. 1, 29; Arist. rhet. 1, 9.
προς-επι-κτίσσω, τό, das Hinzun. od. Darangebaute, Nicet.
προς-επι-λαμβάνω (f. *λαμβάνω*), noch dazu nehmen, einnehmen, Pol. 10, 10, 5; — im med. woran Theil nehmen, bei Etwas mitthelfen, c. gen. der Sache u. c. dat. der Person, *προσέπιλαβέσθαι τινὶ τοῦ πόλεμου*, Her. 5, 44; Plat. Tim. 85 d; Plut. Popl. 20.
προς-επι-λέγω (f. *λέγω*), noch dazu sagen, hinzusetzen, Pol. 22, 7, 14.
προς-επι-λιμῶντω, noch dazu hungern, Io. Laur. Lyd.
προς-επι-λογίζομαι, noch dazu überrechnen, schließen, Euclid.
προς-επι-μανθάνω (f. *μανθάνω*), noch dazu lernen, zusehen, D. Sic.
προς-επι-μαρτύρομαι, verstärktes *μαρτύρομαι*, Sp.
προς-επι-μαλόομαι, noch dazu besorgen, sorgen, *ὧτινων αὐτοὺς δεῖ πρὸς τοῖς νῦν εἰρημένοις προσεπιμαλίσθαι*, Plat. Legg. VI, 755 b.
προς-επι-μετρέω, noch dazu messen, noch mehr zu-

messen, *τομάς τινε*, Pol. 4, 51, 6; auch *ψήφισμα*, 38, 5, 7; a. Sp., wie Plut. de garrul. 21; *ἐπε πλείω*, Luc. Alex. 30.
προς-επι-νοέω (f. *νοέω*), noch dazu ausdenken, erfinden, *ἀεὶ τε* Pol. 20, 8, 4, u. Sp.
προς-επι-ορκέω, noch dazu einen falschen Eid schwören, Ar. Lys. 1238.
προς-επι-πηδάω, noch dazu hinauffpringen, Liban.
προς-επι-πίπτω (f. *πίπτω*), noch dazu daraufstellen, aufstellen, Philo.
προς-επι-πλάσσω (f. *πλάσσω*), noch dazu bilden, erdichten, Pharnut.
προς-επι-πλέω, noch dazu fließen, Sp.
προς-επι-πλέω (f. *πλέω*), daraufhin, darauflos-schiffen, zu Schiff angreifen, Poll.
προς-επι-πλήσσω (f. *πλήσσω*), att. -*ττω*, noch dazu daraufloschlagen, bef. übertr., noch darauf los-schellen?
προς-επι-πνέω (f. *πνέω*), noch dazu wehen; Plut. Sertor. 17; Clem. Al.
προς-επι-πονέω, noch dazu, noch mehr arbeiten, Arbeit od. Mühe haben, *προσέπιπονείν δουλοῦντας*, noch die Mühe od. Last haben zuzuführen, Aesch. 2, 44.
προς-επι-πνέω (f. *πνέω*), noch dazu fließen, Sp.
προς-επι-ρήννυμι (f. *ρήννυμι*), noch dazu, noch mehr verhärteln, pass. *προσπερὶ ῥήνθησαν ταῖς ὀρμαῖς*, Pol. 4, 80, 3.
προς-επι-σημνώνω, noch dazu, noch mehr ehren, ehrentreulich behandeln, D. Cass. 51, 21.
προς-επι-σημαίνωμαι, wobei noch dazu Zeichen des Weisfalls od. Mißfallens geben, Philo.
προς-επι-σιντίζομαι, sich noch mehr Getreibevorräthe dazu anheften, Pol. 1, 29, 1.
προς-επι-σκήπτωμαι, noch dazu betrachten, Sp.
προς-επι-σκευάζω, noch dazu ausrüsten, wieder in Stand setzen, Ios.
προς-επι-σκήπτω, noch dazu ansetzen, Heliod. 4, 18.
προς-επι-σκέπτω, noch dazu verspotten, noch dazu scherzen; Plut. Agesil. 15; D. Cass. 47, 9.
προς-επι-σπλέω (f. *σπλέω*), noch dazu, hinzuziehen, zuschieben, med., *μάρτυρα προσέπισπάσθαι* Pol. 12, 18, 3, u. Sp., wie D. Cass. 61, 8.
προς-επιστάμαι (*ἐπιστάμαι*), noch dazu verstehen, wissen, Plat. Phaedr. 268 b.
προς-επι-στάχω, hinzugehen, -kommen, Orph. Arg. 536.
προς-επι-στύλλω, noch dazu auftragen, befehlen; Thuc. 2, 85; Xen. Cyr. 5, 4, 2.
προς-επι-στοφάνω, noch dazu belohnen, Inscr.
προς-επι-συν-άπτω, noch dazu, damit verknüpfen(?).
προς-επι-σφάζω, und -*σφάττω*, noch dazu abschlagen, mordern, Plut. non posse 27.
προς-επι-σφίγγω, noch dazu daranbinden, befestigen, Sp.
προς-επι-σφραγίζομαι, noch dazu mit seinem Siegel besätigen, übh. noch dazu besätigen; *προσ-επισφραγίζομενοι τὴν ἀγαθὴν τύχην ἐν τῇ πόλει εἶναι*, Dem. ep. 4; S. Emp. adv. phys. 1, 192.
προς-επι-σφρίζω, noch dazu, noch mehr verhärteln, D. Cass. 40, 39.
προς-επι-σπρίω, noch dazu anhäufen; Nicom. arithm. 1, 16; *ἐπε πλείονα*, Arr. Epict. 1, 2, 24.

προσ-επι-ταλαιπωρέω, noch mehr, noch länger ausbauern od. Schuld haben (?).

προσ-επι-τάσσω, att. -ττω, noch dazu anordnen, anbefehlen, auflegen; Isocr. 6, 39, v. 1; im med., Pol. 1, 50, 7.

προσ-επι-τάνω (f. τείνω), noch dazu, noch mehr anspannen, anstrengen; Pol. 3, 24, 14; Egid von Leiden, δίδως, Plut. Symp. 6, 3, 2.

προσ-επι-τετατόομαι, noch als ein Wunder hinzubieten, Clem. Al.

προσ-επι-τέρπωμαι (f. τέρω), sich noch dazu, noch mehr ergeben, Ar. Ran. 232.

προσ-επι-τεχνόομαι, noch dazu schlaue erfinden, Sp.

προσ-επι-τίθημι (f. τίθημι), noch dazusetzen, auflegen; Arist. eth. 7, 6; δίκην τινί Pol. 35, 2, 7; Sp.

προσ-επι-τίμω, noch dazu tadeln, schelten, Vorwürfe machen, τινί, D. Cass. 58, 19; — den Preis erhöhen, vertheuern, Ael. bei Suid. v. βύβλον.

προσ-επι-τραγέω, tagtäglich, mit pomphafter Uebertreibung hinzusetzen, Suid.

προσ-επι-τρέπω (f. τρέπω), noch dazu anvertrauen, überlassen, D. Cass. 38, 8.

προσ-επι-τρίβω, noch dazu, noch mehr aufreiben, belästigen, bedrücken, Plut. stoic. repugn. 31.

προσ-επι-τροπέω, Eñnen noch länger bevormunden, τινί; pass., ἔχει προεπετροπεύειν ὑπ' αὐτῶν, Dem. 27, 63.

προσ-επι-τυγχάνω (f. τυγχάνω), noch dazu erlangen, erreichen, Ios.

προσ-επι-φέρω (f. φέρω), noch dazu tragen, bringen, noch dazu hervorbringen, Xen. Oec. 5, 2; noch daraufsetzen, hinzusetzen, τὸν κολοφῶνα, Clem. Al.

προσ-επι-φημίζω, noch dazu ins Gerede bringen, ein Gerücht verbreiten, Strab. XVII.

προσ-επι-φθίγγωμαι, dazu stimmen, von Vögeln, D. Cass. 72, 24; u. übb. = **προσεπιλέγω**, Pol. 10, 4, 7.

προσ-επι-φοιτάω, oft, gewöhnlich dazu hingehen, kommen, Philo.

προσ-επι-φύομαι (f. φύω), noch dazu wachsen, Clem. Al.

προσ-επι-φωνέω, noch dazu sagen, hinzusetzen, Plut. Cat. min. 27.

προσ-επι-χαρίζομαι, aus Gefälligkeit noch dazu geben, willfahen, Xen. Hipparch. 3, 2.

προσ-επι-χερέω, noch dazu angreifen, zw.

προσ-επι-χέω (f. χέω), noch dazu gießen, Sp.

προσ-επι-χώννυμι (f. χώννυμι), noch dazu daraufschütten, Plut. abs. stoic. op. 3.

προσ-επι-ψεύδομαι, noch dazu lügen, Heliod. 7, 2; Galen.

προσ-επι-ψηφίζομαι, noch dazu abstimmen, Philo.

προσ-επι-θύνημι (f. θύνημι), noch dazu schwören, D. Cass. 37, 38.

προσ-επι-ονομάζω, noch dazu einen Beinamen geben, Sp.

προσ-επι-οφλισκάνω (f. οφλισκάνω), noch dazu verschulden, γέλωτα, D. Cass. 43, 20.

προσ-επι-ορνίζω, noch dazu Weitzge ein sammeln, zusammenheften, anhäufen, τὴν περίοδον παραπληρώματα λέξεως προσεορνίσσαι, D. Hal. C. V. 9, mit Zierathen überhäufen.

προσ-εργάζομαι (f. ἐργάζομαι), noch dazu arbeiten, thun, ὡς μηδὲν προσεργάσαστο τοῖς δεδραμέ-

νος, Eur. Herc. Fur. 1012; dazu erweisen od. gewinnen, Plut. Nic. et Crass. 4; — ἀγαθὰ τινί, Eudem. Quies dazu erzeigen, Her. 6, 61. — Bei Plut. C. Gracch. 17 noch dazu umbringen.

πρόσ-εργος, zur Arbeit gehörig, δρακτος, Ios. Tar. 8 (VI, 288).

πρόσ-ερίτω, noch dazu reizen, Sp.

πρόσ-ερίδω, dagegen anflammen, anlehen, τινί, i. B. κλέμας τείχει, Pol. 4, 19, 3, u. übb. mit Gewalt, Festigkeit wegenen stoßen, δόρατα, λόγους u. dgl., 15, 33, 4, 6, 25, 5; auch imtrans. παντὶ τῷ στρατεύματι πρὸς τὴν πόλιν προσέρισαν, 1, 17, 8; πανταχόθεν προσερισπότες, 1, 10, 11; προσερισπότες u. προσερισπότες, Plut. Aem. Paul. 19 Philop. 12.

πρόσ-ερεύνομαι, eiglt. gegenansprechen, tadeln; übertr. von Meereswellen, κύματα προσερεύγεται πέτρῃ, sie sprengen den Felsen an, oder branden gegen den Felsen, II. 15, 621; οὐς προσερεύγει, Diod. Sinop. bei Ath. VI, 239 e. S. auch **προσερεύγανω**.

πρόσ-ερίω, fut. zu προσείπω, προσάγομαι, perf. **προσείρηκα**, **προσείρημαι**, fut. pass. **προσείρησμαι** u. f. w., — 1) ich werde anreden, begrißen, von Einem, der sich dem Tempel einer Gottheit nahet, ich werde anreden, Her. 2, 72. — 2) ich werde ihm sagen, hinzusetzen, übb. benennen, ταὐτὸν προσερίσθω, Plat. Soph. 224 b; τί προσερίσθωεν ὕμνος ἐμπάσας δυνάμεις, 227 b; βασιλικὸς ὁρδὸς προσερίσθεται, Polit. 259 b; πᾶν νόσον προσερίσθω, Tim. 86 b.

πρόσ-ερίω, noch dazu, dabei streiten, gegen Einem, τινί, Theocr. 5, 60 u. in Prosa; **προσερίσθω**, ἀλλήλους Arist. H. A. 5, 1; Sp., wie Longin. 4, 2.

πρόσ-ερώμαι (f. ἐρώμαι), noch dazu fragen; εἰ τίς καὶ τοῦτο τίς σε προσερώσει, Plat. Prot. 311 e; Luc. Hermot. 31.

πρόσ-ερίτω, = **προσείρω**, Ael. H. A. 2, 3, **προσείρωνσε**, Plut. Pyrrh. 3; Luc. amor. 12 ἔπειθ' noch **προσείρωνσε**.

πρόσ-ερίτω, vor. **ποδίρω**, Tim. Locr. 97 e, hinzutreten oder -schleichen, übb. hinzukommen, -bekommen, herankommen, **προσείρωντα χρόνον**, Plat. 1, 57 N. 7, 68, wie **φοβόμαι** το **πρόσεν** die Zukunft, Soph. Ai. 225; τὰς προσείρωνσας τῆς χάς, Aesch. Prom. 272; πᾶν μοι φοβερὸν τί προσείρων, 127; Soph. Phil. 776 u. öfter; Luc. Vesp. 1509.

πρόσ-εργάνω, = **προσερεύω**, Theophr. char. 19.

πρόσ-ερχομαι (f. ἐρχομαι), hinzu-, herankommen, -gehen; absolut, **προσελθὼν σῖγα**, Soph. Phil. 22 u. öfter, wie Eur.; — gew. τινί, **ἐλθὼς προσέλθεις δόμοις**, Aesch. Eum. 452; **πατρὶ**, Soph. O. C. 1108; **ἀπταῖς**, Eur. Hel. 1555; aber auch τινά, πάντας βρομὸς προσέλθει, Eur. Alc. 169; **μνημῶ**, Or. 118; Med. 1205. Uebtrtr. vom Schmetz, Soph. Phil. 777; **προσελθὼν ἐλπίς**, Eur. Or. 857; Ar. öfter u. in Prosa; **προσείρχοντο**, Thuc. 4, 121; **ὅπως** **προσείρχεται**, Plat. Rep. I, 327 b; **δεῦρο** **προσελθὼ**, Men. 82 b; τινί, Phaedr. 268 a u. öfter; auch in heimlichem Sinne, **πρὸς τοὺς ἱππέας**, Xen. Cyr. 6, 2, 16; — **προσελθὼς πρὸς τὴν πολιτείαν**, ging daran, befaßte sich damit, Din. 2, 15, wie **πρὸς τὰ κοινὰ** Dem. 18, 257; **προσελθεῖν τῷ δήμῳ**, sich ans Volk wenden mit Worten od. Klagen, Dem. 13. — Auch einkommen, von Einkünften, Her. 7, 144; Xen. Mem. 3,

12. — Zu einer Frau gehen, um sie zu beschlafen, Ken. Conv. 4, 38; übb. mit Einem umgehen, ihn betrachten, οὕτω προσεληλυθας πρὸς ὑμᾶς Dem. 4, 176, vgl. 22, 69.

προσερωτάω, noch dazu fragen; Plat. Theaet. 185 c; Xen. Mem. 3, 9, 4 im Paas.

προσεσπείρω, gegen Abend, ebenbüß, von der Tageszeit; gegen Abend gelegen, von der Himmels-egend, ἔσθρη Pol. 1, 2, 6, u. öfter.

προσεσπερος, vor. ποδίσπερος, = Vorigem; τὰ ποδίσπερα, als adv., gegen Abend, Theocr. 4, 3, 5, 13.

προσεσχατος, zunächst am letzten, das. nahe an-terzend, Strab. u. D. Hal. 6, 3 v. l. für προσεχέ-τατος.

προσεσπείρομαι, med., = Folgend, Luc. Catal. 6.

προσεσπείρω, Einen als Gefährten, Freund be-reiben, zugesellen, τινά τινι. — Med. προσεσπείρο-μαι, zuges., sich Einen als Freund zugesellen, ihn sich um Freunde machen; Her. 3, 70, 5, 66; Plat. Cat. min. 4 u. A.; auch τινί, sich Einem als Freund zu-stellen, sich als Freund zu ihm halten, Plat. A. 69 b.

προσεσπείρω, als. Freund, Gehülfe zugesellt; πάλιν, ein Krieger, der aus Freundschaft freiwillig mitgeht, Thuc. 8, 100; vgl. D. Cass. 42, 51.

προσεσπίος, adj. v. zu προσέχω, zugelassen, Din. 92, v. l. προσεσπίον.

προσέτι, noch dazu, obendrein, außerdem; Ar. Ach. 46 Ar. 855 u. öfter; Her. 1, 41; Plat. Phil. 30 b öfter, u. A.; es wird auch zuweilen durch ein zu-gehöriges Wort getrennt, z. B. πρὸς δ' ἐπε, en. An. 3, 2, 2.

πρόσ-εγγιμα, τό, das Gleichen zu einer Gottheit; ins-sondere ein Weihgeschenk, das nach einem Gelübde der Bildsäule eines Gottes angehängt ist, Ἐρμῆς, ὃν προσεγγίμασιν ἐν τῷ κυλινδρῷ λαμπρὸν ἐκτε-ριμμένον, Eubul. bei Ath. XI, 460 e.

πρόσ-εγγεῖται, noch dazu Gutes thun, wohlthun, en. D. Cass. 41, 63.

πρόσ-εῖναι, noch dazu prüfen, untersuchen, zur-ückschaffen ziehen, Arist. Pol. 6, 8, ἀρχὴν προσε-υνοῦσα καὶ λογισμῶν ληρομένη.

πρόσ-εκαιρῶ, gute Zeit, Muße wozu haben, τινί, wozu womit beschäftigen, Plat. parallel. C.

πρόσ-εκτίρειν, τό, Ort zum Stehen, Philo.

πρόσ-εῖσις, ἡ, = προσεσυχή, Orph. H. 14, 2.

πρόσ-επαδῶ, ist ein falsches Wort, Eob. Phryn. 620.

πρόσ-επαρῶ, noch dazu verschaffen, τινί τε, το-αὐτὰ χρήματα ὑμῖν προσεπαρῶκα, Dem. 36, 7; παρὰ, τὰ χρήματα οὕτως ἐσθ' ὁ νόμος ὁ ποι-ν προσεπαρῶσθαι, 24, 97, wo Veller προσεπ- schreibt, daß das Geld herbeigeschafft werde.

πρόσ-επείσω (f. εὐρίσκω), noch dazu finden; ὃν νόμον προσεπείρων πιστόν, Soph. El. 1344; Pol. 1, 9, 6.

πρόσ-εσχαλῶ, seine Muße womit hinbringen, in Muße womit beschäftigen, τινί, Suid.

πρόσ-εσπείρω, dazu erfreuen, Sp.

πρόσ-εσχή, ἡ, 1) Gebet, Bitte an eine Gottheit, τῶν, Plat. Timol. 25; N. T. — 2) Ort zum Be-ten, Bethaus, bes. der Juden, Sp., wie N. T.

πρόσ-εσχομαι, dep. med., zu einer Gottheit beten, sitzen, stehen, geleben, θεῶι, Aesch. Ag. 308, wie

Eur. Andr. 1116; τοῖς ἀγάλμασιν, Hipp. 116, u. öfter; τῷ θεῷ προσεσχομαι σωτηρίαν ἡμῖν δι-δόναι, Plat. Critia. 106 a; προσεσχωμένα αὐτοῖν ἐκφανήσας, Enthyd. 288 c, u. öfter; Xen. Cyr. 3, 3, 57; auch νίκην, um Sieg, Hell. 3, 2, 22; ohne einen solchen Zufall, anbieten, verheissen, Aesch. Prom. 939; Soph. Ant. 1318; Her. 1, 48; bei Ar. Plat. 958 auch τὸν θεόν.

πρόσ-ε-άλλομαι, noch dazu darauffpringen, Sp.

πρόσ-ε-απλόω, noch dazu erklären, Sp.

πρόσ-ε-αμύλλω, noch dazu daran passen, Sp.

πρόσ-ε-εὐρίσκω (f. εὐρίσκω), = προσεερίσκω, Sp.

πρόσ-ε-χῶ, ἡ, 1) Zusammenhang, Verbindung, Nachbarschaft (?). — 2) Aufmerksamkeit, Suid.

πρόσ-ε-χῶ, ἐς, vom Raume, zusammen, daran han-gend, womit verbunden, beschäbbar, nach angränzend; sowohl absol., als τινί, Her. 3, 13, 89, 91, 9, 28, 102; ἀπὸ προσεχῆς τῇ Διῶν, nach Eiben hin, Strab. 6, 2, 1; προσεχέσθαι τῇ ἡπείρῳ, 5, 2, 6; ἐπ' αὐτὸν προσεχῆς τῇ γῇ, Arr. Ind. 33, sich an-End haltend; Parthen. 21; αἰγιαλός, Dion. Hal. 3, 44, wo v. l. προσχῆς ist; aber bei Suid. steht δὲα τὸ προσεχῆς εἶναι ἀπὸ τῶν ἐπ' αὐτῶν, weil das Ufer dem Winde ausgekehrt ist; daher ἀλλυμένος καὶ προσεχῆς αἰγιαλός, wie Strab. noch hinzusetzt, καὶ θαλάσσης, wo προσχῆς, = προβλής, vortragende, schroffe Ufer, vorzumischen scheint. — Von der Zeit, an- haltend, S. Emp. pyrrh. 2, 240. — Einen Geist auf Etwas richtend, verständig, Hesych.; κατὰ τὸ προσ-εχῆς καὶ ἀκριβῆς, Plat. plac. phil. 4, 4, bei ge- nauer Betrachtung.

πρόσ-ε-χόντως, adv. part. praes. von προσέχω, mit Aufmerksamkeit, Sp.

πρόσ-ε-χῶ (f. ἐχῶ), dazu, außerdem haben; Soph. Ant. 208; δεῖ καὶ τοῦτο προσέχειν τὸ μάθημα, Plat. Rep. VII, 521 d; τὴν οὐκίαν ἐν δεξιχαίῃς προσ-έχεις, Dem. 81, 7; — daraus, hinanhaltend, -bringen, darreichen, μαζόν, Aesch. Ch. 524; annähern, τίς σε προσέχει, τίς προσήγγεν χρόα; Soph. Phil. 236, welche Noth irtich dich (mit dem Schiff) hie-her; bes. ναῦν, das Schiff einer Gegend nähern, προσ-ε-χόντας τὰς νῆας, Her. 9, 99, u. oft ohne diesen accus., also scheinbar intransf., mit einem Schiffe an- landen, τίνι στόλῳ προσέσχεος τήνδε γῆν, Soph. Phil. 244; προσέχων ἐς τὴν Ἀσίην, ἐς Τύρον, ἐς τὴν Σάμον, Her. 1, 2, 3, 48, 4, 145, 5, 63 u. sonst; auch πρὸς τε, 3, 58, u. τῇ γῇ, τῇ νήσῳ, 4, 157, u. absolut ohne Angabe des Ortes, 2, 182, 4, 42, 6, 33; auch steht πλέοντες δαβι, 6, 119; τῇ νηὶ εἰς Ῥόδον, Dem. 56, 9; Sp.; προσέχων Διλυβῶν, τῇ Σικελίᾳ, Pol. 1, 24, 2, 25, 9; πρὸς τὴν Ἀπολλωνίαν, 2, 11, 8. — Wie Eur. sagt παῖ-δες προσέχον ὄμμα, sie richteten ihr Auge darauf, Herc. Fur. 341, so wird bes. νόν προσέχων ge- sagt: seinen Geist, seine Aufmerksamkeit auf Etwas richten, u. ohne νόν, προσέχων ἐαυτῷ, τοῖς ἐρ-γοῖς, Ar. Eccl. 294 Plat. 553; πρὸςχε τὸν νόν, Plat. Polit. 259 d; Conv. 217 b u. öfter; auch ἐαυ-τῷ, bei sich überlegen, 174 d; vgl. Plat. Them. 7; u. ohne νόν, εἰ τε καὶ πλείονε προσέχεις, Plat. Alc. 1, 122 d; Phaedr. 272 e; ἀρ' οὖν προσέχη-κάς τε τοῖς τούτων γράμμασι, Rep. V, 459 a; Xen. öfter, auch = daran denken, προσέχων τῇ μνην, An. 5, 6, 22; οἱ περὶ τὸν Ἀραῖον ἦσαν τοῖς Ἑλλήσι προσέχοντες τὸν νόν, sich weniger um

ſie kummern, 2, 4, 2, vgl. Cyr. 5, 5, 40; *πρός* αὐτά ταῦτα *προσέχουσιν τὸν νοδὸν*, Pol. 15, 36, 9, u. öfter. So auch *τὴν γνῶμην προσέχουσιν*, Ar. Ecol. 600; Thuc. 5, 26; *τῇ ναυμαχίᾳ*, 7, 23; u. Sp. — Med. ſich woran feſthalten, anbaſten, *τὴν προσέχεται*, Pind. P. 6, 51; *προσσχέσθαι τινί*, Her. 2, 136.

προς-έφημα, τό, = *προσόφημα*, Schol. Ar. Vesp. 962, *ἡ*; vgl. Eob. Phryn. p. 176.

προς-έφια, ἡ, Anrede, Umgang, wird auch *προσ-εφία* betont, Hesych.

προς-έψω (f. *έψω*), dazu loſchen, miſſoſchen, Athen.

προς-εφος, gegen Morgen, von der Tageszeit und der Himmelsgegend, Strab. 11, 8, 2. Vgl. *προσηφός*.

προς-έφνθρι (f. *έφνθρι*), anſtoſchen, -binden, übertr., *οὐκ συμφορῇ προσέφνθρις*, Eur. Hipp. 1389.

προς-έφμιόω, noch dazu Schaden zuſügen, noch dazu beſtrafen, *τινά τινος*, *ἰ. Β. φνγῇ*, Plat. Gorg. 146 d; Isocr. 1, 33.

προς-εφος, dem reifen Augenalter nahe; Xen. Cyr. 1, 4, 4; Ael. V. H. 3, 32.

προς-εφούω, anreden, grüßen; Soph. El. 1463; Eur. Phoen. 996; beſ. tröſten, Sp.

προς-εφούρημα, τό, die Anrede, der Gruß, Eur. Suppl. 824.

προς-ηγούρα, ἡ, die Anrede, das Grüßen, Poll. 5, 137; beſ. die Erſtſprechung, Sp. — Die Verennung, der Name, *οὐχ ὁράτε Φιλοπικρον ἀλλοτριωτάτας ταύτη (τῇ ἑλευθερίᾳ) καὶ τὰς προσηγούρας ἔχοντα*; nämlich βασιλεὺς, τύραννος, Dem. 6, 25, u. öfter. — Bei den Grammatikern nomen appellativum im Geſt des proprium, D. L. 7, 58.

προς-ηγούριος, 1) anredend, begrüßend. — 2) benennend, *τὸ π. ὄνομα*, Zunamen, D. Hal. 3, 65.

προς-ήγορος, 1) anredend, begrüßend, Παλλάδος θεᾶς ὅπως ἰκοίμην ἐνύμνατον *προσήγορος*, Soph. Ant. 1170, Schol. δ' *εὐχὼν προσαγορεύουσα*, wie Hesych. etſl. *προσκυνητής*; bei Aesch. Prom. 834 ſind *προσήγοροι δρυὲς* die Götter Dodona's, welche Orakel geben. — 2) paſſ., angeredet, begrüßt, *τῷ προσήγορος*; Soph. Phil. 1337, Schol. *τίς με προσαγορεύσει*; vgl. O. R. 1338; daſ. üß. Jemandem willkommen, befreundet, *φίλους τε καὶ προσηγόρους ἀλλήλους γίνεσθαι*, Plat. Theaet. 146 a; übereinkommend, Rep. VIII, 546 b; *καὶ γνῶριμοι*, Sp., wie Plut. Cic. 40.

προς-ήδομαι, ſich dazu, dabei freuen, ergötzen, begnügen (?).

προς-ήγμαι, f. *προσείμαι*.

προς-ήκοντος, adv. part. praes. von *προσέχω*, nach Obübr, auf ſichende Weiſe, dem ὁρῶς entſprechend, Plat. Legg. II, 659 b Xen. Mem. 3, 11, 6.

προς-ήκω, bis irgendwohin kommen, reichen, ſich bis irgendwohin erſtrecken, herankommen; *χρῆμα προσέκειν*, Aesch. Pers. 139; *ἐπερὶ ὡς φίλοι προσέκειτε*, Soph. Phil. 229; O. C. 35; *ἐνταῦθ' ἑλπίδος προσέκομεν*, Eur. Or. 692. — Gew. übertr., beſ. imper., *προσέχειν πρὸς τινα*, es geht Eines an, bei Weßug auf ihn, Her. 8, 100; *εἰ δὲ τῷ ξένῳ τούτῳ προσέκειν δαίτῳ τι συγγενές*, Soph. O. R. 814, wenn irgend eine Verwandſchaft ſich bis auf ihn erſtreckt; *προσέχεις μοι τινας*, mit ſommt ein Antheil davon zu, ich habe Theil daran, Lys. 6, 38; *οὐδὲν μοι προσέχεις τίνος*, ich habe keinen Theil daran, es geht mich nicht an, Xen. An. 3, 1, 31; vgl. Plat. Phaed. 88 b; *ῥ*

μήτε μέσου μήτε μερῶν προσέχει, Parm. 138 d; *προσέχεις οὐδανί ἀρχῆς*, Xen. Cyr. 8, 1, 37; aber gew. c. dat., es kommt Eines zu, *βεβή* oder *ſχιδί* ſich für ihn, *οἷς προσέχεις πεντήσας τριχί*, Aesch. Ch. 171; *τῷ γὰρ προσέχει πλὴν γ' ἔμοδ* *καὶ σοὶ τάδε*, Soph. El. 897; *οἱ σοὶ προσέχεις τήνδε προφωνεῖν φάτιν*, 1204; *μὴν προσέχει σοι*, Eur. I. T. 550; *βαλίσσει σε προσέχεις γενέσθαι*, Plat. Phaedr. 233 a; Gorg. 479 e; *ὡς ἀγαθοὶς ὕμιν προσέχεις εἶναι*, Xen. An. 3, 2, 11; *ἂ ἱππάρχῳ προσέκειν εἰδέναι*, de re equ. 12, 15; vgl. *εἰδ' ὅμᾶς προσέκειν ἐκ τῆς χάρας ἀπέναντι εἰδ' ἡμᾶς*, An. 7, 18, was ſich die Bemerkung des Thom. Mag. bezieht: *τοὺς προσέκειν ἀντί τοῦ προσέχει λαμβανόμενον* *ἄτεκον ἴσται*, wie wit ſagen: es ziemt ſich, du müßeſt, für „es ziemt ſich, du mußt“. — Auch mit acc. c. inf., *οὐ σε προσέχεις τοὺς μίλημα λέγειν*, Aesch. Ag. 1530; *τί γὰρ προσέχεις κατθανεῖν σ' ἔμοδ μέτα*, Eur. O. 1071; *τοῖσιν προσέχεις τῶν πόλεων ἀρχῆν*, Plat. Gorg. 491 d; Lys. 301 c; *εἰ τρέβη αὐτῷ ὡς νῦν οὐ τυχῶν καὶ οὐδὲν προσέκειν ἔρχεται ἐν' αὐτό*, bei Rids damit zu thun hab, ſich nicht dazu reſt, u. *κενὰ προσέκειν* abſolut, da es ſich ziemt, paßt, Crat. 397 b, vgl. Theaet. 196 c; *παλὸ δὴ πού ἡμᾶς προσέχεις ἀμείνων εἶναι*, Xen. An. 3, 2, 15; *βελή;* — *οἱ προσήκοντες*, die Verwandten, τοῖς κριόισι καὶ προσήκονσι, Aesch. Ch. 678; u. vollſtändig *οἱ προσήκοντες γένος*, Eur. Med. 1304; vgl. Ar. Ran. 697; Her. 1, 216; Plat. Legg. II, 874 a u. öfter; auch *ὀνόματι μόνον προσήκοντες*, Conv. 179 c, nur dem Namen nach verwandt; *φίλος*, Xen. Cyr. 8, 7, 23; — *τὸ προσέχον*, hienfiger *καὶ προσέχοντα*, das Beziemende, Obliegen, die Pflicht, *ἐκτός τοῦ προσέχοντος*, Eur. Herad. 215; *μακρότερα τοῦ προσέχοντος ἐρωτᾷ*, Plat. Crat. 413 a; auch *τὸ προσέχον ἐκάστῳ ἀποδοῦναι*, Rep. 1, 332 c; *τὴν προσέχουσαν ἀρετὴν ἐκάστῳ γένει*, Critia. 110 c; *τὰ προσέχοντα πράττειν καὶ περὶ θεοῦ καὶ περὶ ἀνθρώπων*, Gorg. 507 a; Xen. Cyr. 3, 3, 1, 5, 2, 22; Isocr. 4, 76 ſetzt *τὰ μηδὲν προσέχοντα* dem *ἴδια* entgegen; u. dññl. Thuc. *τὰς προσήκουσας ἀρετάς μὴ ἀσχεῖναι*, domesticas virtutes, 4, 33.

προς-ήλιζω, ſonnen, der Sonne ausſetzen, Geopon.

προς-ήλιος, gegen die Sonne gelegen, der Sonne ausgeſetzt; *τόπος*, Xen. Cyn. 4, 6; Theophr.

προς-ήλος, = Vorigem, Theophr. u. a. Sp. Vgl. *πρόσειλος*, was oft v. l. u. wahrſcheinlich übertr. dafür herzuſtellen iß.

προς-ήλος, annagelnd, übertr., woran befeſtigen, *προς τι*, Plat. Phaed. 83 d; *Καναῶσιν προσήλμενος*, Luc. D. D. 1, 1 Prom. 2; — verwagelnd, Dem. 21, 17.

προς-ήλυσις, ἡ, = *προσέλευσις*, Zugang, Ankunſt, Sp.

προς-ήλυτος, ἡ, Fremdenwohnung, LXX.

προς-ήλυτος, als Fremdling an einem Ort leben, wohnen, Sp.

προς-ήλυτος, hingenommen, daher Aufnahmliß, Fremdling, Schol. Ap. Rh. 1, 334; in der Sprache des N. T. ein vom Heidenthum zum Judenthum Uebertr.; daher unſer Proſelyt.

προς-ήλυστος, ἡ, das Annageln, Sp.

προς-ήμαι (f. *ήμαι*), dabei, beſtehen ſehen; *με-*

τίφει προσήμενος κάπηρ, Aesch. Ag. 1600; *προσημέτε βαρμύσι*, Soph. O. R. 15; liegen, benachbart sein, *νάσι τῆδε γὰρ προσήμεναι*, Aesch. Pers. 857; selten c. acc., *ὅς καρδίας προσήμενος*, Ag. 808; besorgern, obsidere, c. dat., *χαίρω τε προσήμενον πύργοισιν ἐχθρῶν*, Eur. Rhes. 390.

προ-σημαίνω, 1) vorher ein Zeichen geben, anzeigen, Zukünftiges vorher verkünden, *ἔστι ἄσημα, μάλιστα προσημαίνουσιν*, Eur. Suppl. 213; Her. 6, 27; *ὅταν τοῖς Ἕλλησι τέρατα πέμποντες προσημαίνωσι*, Xen. Mem. 1, 4, 15; οὐ προβλέγων, οὐ προσημαίνων ἡμῖν οἱ θεοὶ φησὶν ἄνθρωποι, Aesch. 3, 130. — 2) verkünden, bekannt machen, beschließen, *τινὶ τι*, Eur. Med. 725; vom Herolde, Her. 6, 77; c. inf., von der Pythia, 6, 123. **προ-σημαντικός**, ἡ, ὄν, vorher bezeichnend, anzeigend; D. Sic.; αἱ τῆς τῶν καρπῶν γενέσεως καὶ τελευτήσεως προσημαντικαὶ Πλειάδες, Ath. XI, 490 a.

προ-σημασία, ἡ, Vorzeichen, Vorbedeutung, Strab. 7, 3, 11.

προ-σημαῖω, vorher bezeichnen, mod. sich etwas vorher bezeichnen, merken, Eust. 225, 15.

προ-σημερος, in einem Tage, in kurzer Zeit geschehend, Artemid. 4, 48, im Gegens. von χρόνιος.

πρό-σημον, τό, Vorzeichen, Hesych.

προ-σημεα, ἡ, Milde, Sanftheit, Freundlichkeit, Sp., S. Emp. adv. gramm. 194.

προ-σημεῖαι, milde, freundlich sein, Hesych. v. αἰνῶν.

προ-σημεος, ον, dem Winde ausgesetzt, Xen. oec. 18, 6.

προ-σηνής, ἐς, vor. *προσηνής*, wie *ἐννήης*, mild, freundlich, wohlwollend, Pind. P. 10, 64; *φάρμακα, λυγρὰ προσηνής*, P. 3, 52; von Sachen, brauchbar, tauglich, *λύχνον προσηνής*, gut für die Lampe, d. i. tauglich zum Brennen, Her. 2, 94; *προσηνής τι λέγειν*, Thuc. 6, 77; Sp., wie Plut. oft; *τῷ προσήνει τοῦ φθιγγατος*, Luc. rhet. praec. 12. — Adv., *καὶ λείως*, Luc. V. H. 2, 2.

προ-σηνῆς, ἡ, ion. statt *προσηνεα*, Hippocr.

προ-σηνῶς, vorher verkaufen machen, ion. pass. u. ion. perf. *προσήνεα* intransf., vorher verkaufen, Gagen. u. a. Sp.

προ-σηνέω, dazu, damit, daran tönen, hallen, Plut. Alex. 31 u. Sp.

προ-σηνῆς, ἐς, dazu tönend, als v. l. zu *προσηνῆς*, Plut. Alex. 17.

προ-σηνός, ion. statt *προσηνός*; Plut. Them. 8; D. Sic. 5, 55; als adv. vor. *τὸ ποτᾶν*, gegen Morgen, Theocrit. 4, 33.

πρόσθα, adv., äol. statt *πρόσθε*, Apoll. Dysc. de adv. p. 563.

προσθῆκω, daneben, darauf sitzen, *ἰδραν*, Soph. O. C. 1168.

προσθῆκω, dazu, dabei wärmen, Sp., wie Ios.

προσθαυμάζω, dazu bewundern, Schol. Soph. O. C. 110.

πρόσθε, ion. u. poet. statt *πρόσθεν*, w. m. f.

πρόσθεμα, τό, 1) das Zus., Aufgelegte, Zusatz, Anhang, Sp. — 2) *πρόσθη*, männliches Glied; Clem. Alex.; Strat. 3 (XII, 3). — 3) Stuhlsparsen, *passarium*, Hesych. u. sp. Medic. Vgl. Lob. Phryg. 249.

πρόσθεν, ion. u. poet. auch *πρόσθε* (vgl. Lob. Phryg. 284), — a) als praepos. = *πρό*, c. genit.,

— 1) vom Orte oder Raume, vor; Hom., Hes. u. Folgte; bef. vor Einem, zu seinem Schutze, zu seiner Vertheidigung, (*σάκος*) *τὸ πρόσθε στήρνοιο φέρων*, Il. 7, 224, 16, 321; *ὅς τε ἐπὶ πρόσθεν πόλιος λαῶν τε πύργων*, der für die Vaterstadt fällt, Od. 8, 524; Il. 21, 587; draußen, vor, *πυλῶν, πόλιος*, 7, 145, 22, 464 u. sonst; Aesch. Pers. 507; u. übh. von der nächsten, unmittelbaren Nähe, Il. 19, 13; *πρόσθε ποδός*, 23, 877; *νῆσός τις ἔστι πρόσθε Σαλαμῖνος τόπων*, Aesch. Pers. 439, vgl. Eum. 46; *εἰς τὸ πρόσθεν σφῶν δύναι ἐπὶ τὴν γῆν*, Plat. Rep. X, 618 a; Phil. 62 e. — 2) von der Zeit, vor, eher als, *πρόσθ' ἄλλων*, eher als die Andern, Il. 2, 359; *ἐάνπερ δεδρ' ἔμοι πρόσθεν μάχη*, Aesch. Pers. 521; *ἔμοι τε καὶ τῷ πρόσθ' ἔμοι κεκτημένω*, Soph. Phil. 769. — 3) Juxtaellen steht *πρόσθεν* seinem gen. nach, Il. 4, 54, 16, 833; *τῶν πρόσθ' ἱκνέτο ποδὶς ἔχαι' οὐρανὸν εὐρύν*, Hes. Theog. 746. — **Πρόσθεν ἱππέρας**, Xen. Cyr. 7, 5, 43. — b) häufiger als adv. ohne Kasus, — 1) räumlich, vor, vorn; Hom. oft, auch bei Verbis der Bewegung, nach vorn, vorwärts, *ἵππους πρόσθε βαλεῖν*, die Pferde vorwärts treiben, Il. 23, 572; auch *πρόσθε βαλεῖν* = zuverfommen, einholen, 23, 639; *πρόσθεν ἔγειν*, zum Schutze vorhalten, Hom. oft c. dat., *πρόσθε δὲ οἱ δόρυ τ' ἔσχε καὶ ἀσπίδα*, ihm zum Schutze, Il. 5, 300 (ein dat. steht auch dabei, als dat. commodi mi facien, Il. 20, 95, *ἥ οἱ πρόσθεν ἰούσα τίθει φάος*, u. Od. 5, 452, *πρόσθε δὲ οἱ ποίεας γαλήνην*); so auch Tragg.: *πῶρα πρόσθεν ὁμῶς βαλεῖν*, Plut. Prot. 339 b; *ἡ εἰς τὸ πρόσθεν κίνεσις*, Bewegung nach vorwärts, Tim. 40 b; *παρὰγενέσθαι εἰς τὸ πρόσθεν*, Xen. An. 3, 4, 38; *εἰς τὸ πρόσθεν προΐεναι*, 2, 1, 2 u. Folgte, wie Pol. u. Plut. Uebtr., *εἰ τοὺς οὐρανὸν εἰς τὸ πρόσθεν ἄξομεν*, d. i. vorziehen, Soph. Ai. 1228; vgl. *λέκτρα πρόσθεν θήσεν λόγῳ*, Eur. Hec. 131; *ἀσχερὰ κέρθη πρόσθε τοῦ καλοῦ γνέιν*, frg.; *so πρόσθεν ποιῆσθαι*, Plat. Legg. V, 732 b; *ἡ τε τῶν δούλων εἰς τὸ πρόσθεν τιμαῖς τάττουσα*, III, 897 c; u. so auch Folgte. — 2) von der Zeit, vormalig, ehemals, zuvor; Hom. u. Hes. oft; *οὐ πρόσθεν*, nicht eher, nicht früher, Od. 17, 7; *οἱ πρόσθεν ἄνδρες*, die Männer der Vorzeit, Il. 9, 524; oft Tragg.: *οὐς πρόσθε Μαραθῶν βαρβάρων ἀπώλεσαν*, Aesch. Pers. 487; u. bei subst., *τῶν πρόσθε νόμων μνασάμενα*, der frühern Zeiten, Suppl. 51; *τὸ πρόσθεν, τὰ πρόσθεν*, Hom. u. Folgte, wie Aesch. Ag. 19, 1409; *πρόσθε ποτέ*, Pind. Ol. 11, 31; *πρόσθε — πρίν*, P. 2, 91 (vgl. Xen. Cyr. 6, 4, 11); auch *πρόσθεν ἡ*, Soph. O. R. 736, 852; auch auf die Zukunft bezügl., *πότερα τάμναι κατὰ πρόσθεν θαυρῶν*, O. C. 1257; *τοῦ πρόσθε Κάδμου*, O. R. 268; auch *τὸν πρόσθε γεννηθέντα*, den ältern, O. C. 375; *τὴν πρόσθεν ἄνασαν*, Eur. Hec. 61; *οἱ πρόσθεν εἰρηκότες*, Plat. Conv. 194 e; *ἐν τῷ πρόσθεν u. ἐν τοῖς πρόσθεν*, in dem Frühern, oft, wie *ὁ πρόσθεν λόγος*, Xen. An. 3, 1, 1; *ἡ πρόσθεν ἡμέρα*, 2, 3, 1; *οἱ πρόσθεν ἄρχοντες*, 3, 2, 31; im Gegens. von τότε, Cyr. 1, 4, 25, von νῦν, 8, 8, 4; *οὐ πρόσθεν πρίν*, 6, 4, 11; *τεθνάναι πρόσθεν ἡ*, An. 2, 1, 10; wie Pol. 3, 109, 8.

πρόσθεσις, ἡ, das Zusetzen, Hinzusetzen; *διὰ τὴν*

πρόσθεσιν τοῦ ἑτέρου τῷ ἑτέρῳ, Plat. Phaed. 97 a; der Zusatz, Arist. eth. 7, 4; Anhang, Sp. — Beisetz, Beisatz, Beisammung, wie προσθήκη, Polyaen. 2, 3, 8. — Das Ansetzen, κλισμάκων, Thuc. 4, 135, wie Pol. 5, 60, 7; eine lange Reihe, Aristid. Quintil. p. 41.

προς-θετός, adj. verb. zu προστίθημι, hinzuzusetzen, Xen. Mem. 2, 1, 2 u. sonst.

προς-θετός, einen Stuhlkapfen machen, geben, Hippocr. u. sp. Medic.

προς-θέτης, ἡ, das Hinzusetzen, das Hinzugesetzte, D. L. 10, 94.

πρός-θετος, adj. verb. zu προστίθημι, hinzuzusetzen, angefügt, angehängt, z. B. κόμας, von falschem Haare, Xen. Cyr. 1, 3, 2 u. sp., wie Luc. Alex. 3, wo es im Ggß von ἰδία κόμη steht: — Einem zugesprochen, z. B. als Slave, addictus, Plut. Lucull. 20: — τὸ πρόσθετον ist auch wie πρόσθεμα ein Stuhlkapfen.

προς-θεῖν (f. θῆω), hinzulaufen, τινί, Xen. Cyr. 5, 3, 20.

πρός-θεσις, ἡ, = πρόσθεσις, nur bei Hesych.

προς-θήκη, ἡ, Zusatz, Zugabe, Anhang; εὖ γὰρ πρὸς εὖ φανεῖται προσθήκη πῆλοι, möge der Schluß gut sein, Aesch. Ag. 496; δεοῦ, das Dazuhin des Gotttes, die Gültigkeit, Soph. O. R. 38, Schol. ἑπικουρία; — προσθήσομαι αὐτῷ οὐ σμικρὰν προσθήκην, Plat. Lach. 182 c. Anders Dem. 23, 75, πᾶσιν εἰς πᾶσιν καὶ λόγοις δεοῦ προσθήκας, ἡ τοῦ δικαίου καὶ ἀδίκου, Alles hat zwei Seiten; — Vermehrung; das bei Her. 4, 30 Einschießel in eine Erzählung; Belwert, neben ἔνταξον Arist. rhet. 1, 1, u. oft; Abweisung von der Hauptsache, Sp.; — Dem. vrddt oft ἐν προσθήκης μέρει, z. B. 2, 14; auch ἐν ἐνηρτέου καὶ προσθήκης μέρει, 13, 91, wie wir auch „Nebensache“ brauchen; nachgeahmt von Luc. Zeux. 2. — Bei den Gramm. die Partikel, vgl. Longin. de sublim. 21, 2.

πρός-θημα, τό, = πρόσθεμα; Eur. El. 192; bei Xen. Mem. 3, 10, 13 dem φάρμακον entgeggsst.

προς-θγγάνω (f. θγγάνω), antreiben, betreiben; c. gen., Λοῖστον δὲ προσθγγών, Aesch. Ch. 1055; ἀπὸ μὲ ὁλεῖς ἦν προσθγγός, Soph. Phil. 806; οὐτε λοιπὸς ἦν οὐτε θυμάτων παρὴν ἐκθλούς προσθγγεῖν, 9; μὴ σου προσθγγὺ γενειάδος, Eur. Hec. 344; εἰ τῶνδε προσθγγεῖς χερσὶ, Heracl. 652; und praes., I. A. 339.

προς-θῆσις, poet. = πρόσθεσις, Nonn. D. 1, 316. πρόσθεσις, der vordere, vorn; οἱ πρόσθεοι πόδες, die Vorderfüße, Her. 2, 69, wie πόδας, Plat. Tim. 91 e; βάσιν χερσὶ πρόσθιαν καθαρμόσας, Eur. Rhes. 210; auch πρόσθια τραύματα, vulnera adversa, Baas. 7 (ix, 279).

προς-θλῖβω, andrücken, noch mehr drücken (?).

προς-θλῖψις, ἡ, das Andrücken (?).

προς-θόμος, der vorher das Haus bewohnte, ob. der das Haus schirmt, Hort des Hauses, Aesch. Ch. 319.

προς-θροῖω, anreden, τινά, Aesch. Prom. 598.

προς-θρύπτομαι, = θρύπτομαι πρὸς, Max. Tyr.

προς-θύμιος, nach Jemandes Sinn, gemüthlich, angenehm, τινί.

προς-τατρεύω, noch dazu heilen, Hippocr.

προς-τάνω (f. ἵκάνω), dabei sitzen, dran hängen, πρὸς ἄλλῳ ἄλλον πημονή προστάνει, Aesch. Prom. 276; Ἀρὰ — δμῶσαι, Spt. 677; κείνῳ

μῶμος οὐ προστάνει, an ihm haften sein soll, Simonds. Amorg. 84; u. in sp. Prosa, Luc. hist. scrib. 10.

προς-τῶ (f. ἵκω), dabei sitzen, ὑβή. = προστάνω; πάγον, am Hügel, Aesch. Suppl. 186; σμῶν προστάνουσ' ἄρτεμιν, Eur. Hec. 935; παρὶ τὰ βήματα προστάνον, Plat. Rep. VIII, 564 c; Sp., wie Theophr.

προς-τῆμι (f. ἵημι), zuschicken, hinschicken, -schicken, -wetten, -lassen; οὐ προστῆσαν πρὸς τὸ πᾶρ τοῖς ὀφίλοντας, Xen. An. 4, 5, 5. — Gew. im med., zu sich lassen, zulassen, προστῆσαι τινά ἐς ταῦτο ἑμαυτῷ, Xen. An. 3, 1, 30, zum Umgange mit mir; vgl. προστῆσαι ἐς ὀμίλιαν, Plat. Phaedr. 255 a, u. Poll. 1, 46; τὸν πόλεμον ἐς τὴν χώραν, Dem. 9, 51; das Eingehen finden lassen, annehmen lassen, zugesenden, προσηγάμην τὸ θηθέν, Eur. El. 622; τὰ κεκρωγμένα, Thuc. 4, 38, 108; τὸδὲ τὸν τρέπον τῆς μεθόδου οὐδαμῶς προστῆσαι, Plat. Phaed. 97 b; φάρμακον, einnehmen wollen, Xen. Mem. 4, 2, 17; λόγους, Pol. 4, 19, 3; gefastten, erlitten, Her. 1, 75, 135, 6, 10, 123; u. umgekehrt, οὐδὲν προστῆσθαι μιν, Nichts gestill ihm, 1, 48; ἐν δ' οὐ προστῆσαι μοι, Eins gefällt mir nicht, Ar. Equ. 359, vgl. Vesp. 742; οὐδὲν ἀλλοτρίον, sich nichts Schätzerliches zu Schulden kommen lassen, Xen. Cyr. 7, 1, 13, vgl. Mem. 2, 6, 18; οὐ προστῆμην δατίσθαι, 2, 7, 11.

προς-ἵκνομαι (f. ἵκνομαι), hinzukommen, hinzugelangen; ὄγγμα δὲ λήτης οὐδὲν ἔφ' ἥκαρ προσἵκνεται, Aesch. Ag. 786; bef. als Schutzhüter, προσἵκνομαι μεσσημαλόν θ' ἰδρυμα, Λοῖστον κτλ., Ch. 1031; c. gen., Ar. Equ. 758; vgl. Aesch. Ch. 1029.

προς-ἵκτωρ, ορος, ὁ, der stehend zu den Tempeln Kommende, ἱκέτης, Aesch. Eum. 118, 419.

προς-ἵννομαι, vorher beschädigen, verletzen, Sp., wie Aret.

προς-ἵπτάμαι, = folgen; D. Sic. 3, 37; im sp. προσἵπτεω, hinzuzukommen, Thuc. 2, 79 u. Sp.

προς-ἵπταμαι (f. ἵπταμαι), att. = προσπίπτω, hinzukommen, hinanfliegen, schnell, unvermutet herbeikommen; τίς ἀγῶ, τίς δόμα προσπίττα μ' ἀφωγῆς, Aesch. Prom. 115; τὸ διαμφίδιον δὲ μοι μίλα προσπίττα, 554; auch προσπίττατο, 647; οὐκ ἔφην καπὸν τόδε προσπίττατο, Eur. Alc. 423; προσἵπταντο, Ar. Ach. 830; einzeln bei Sp.

προς-ἵστημι (f. ἵστημι), hinzusetzen, hinschicken; μηδὲ προσἵστην πρόωρον βιάτον πρὸς πόλιν, Eur. Troad. 103; — zuwägen, τινί το, μὴ προσἵστα τοτό μοι τοῦτοδόν, Macho com. bei Ath. vi, 243 f. — In dem med. u. den instr. temp. so bei, zur Seite stehen, herantreten, πόλιν ἐπιδόμην προσἵστανται, Aesch. Spt. 119; κάμω προσἵστη καρδίας κλυδωνίων, Ch. 181, wie βωμὸν προσἵστην, ich trat an den Altar, Pers. 199; προσἵστα μιν, Ar. Ach. 653; Her. 1, 129, 5, 51; Plat. Ly. 207 b; auch οὐδὲν ἕνα πράττειν προσἵστανται αὐτοῖς, es fällt ihnen ein, Theaet. 173 d; u. προσἵστωμεθα δὴ καθάπερ ἀδελφαὶ πρὸς τοῦτον τὸν λόγον, wir wollen uns daran machen, sie zu greifen, Phil. 41 b; Her. vrddt auch προσἵστανται τινά, Einem in den Sinn kommen, 1, 86, wo oben v. 1. προσἵστανται ist. — Auch Anstöß geben, anstoßen, κἂν ὑπερβᾶν τῷ λέγειν καλῶς, προσἵστανται τοῖς

αὐτοῦσιν, widerstand er, war er den Göttern unangenehm, Dem. 60, 14; D. Hal. 1, 8; *προσισταται* αὐ, es widersteht mir, wird mit zum Elend, M. Anon. 5, 46; vgl. Schäf. D. Hal. C. V. p. 141.

προσιτορέω, noch dazu forschen, erforschen, noch dazu, dabei ergründen, Plut. Them. 27 u. A.

προσιγνώω, noch dazu vermögen, Sext. Emp. adv. math. 8, 368.

προσιγνώω, = *προσέχω*, häufig bei Her., der die Formen braucht, Etwas wegen halten, *τὴν ἀντίδω πρὸς τὸ ἀπαθεῖν*, 4, 200; bef. in der Schiene intr. Wdg von Seefahrenden, hinfahren, anfahren, 3, 136, 4, 78. 157. 6, 99; Eur. sagt vollstän- dig *Μαλίε προσίσχων πρῶραν*, Or. 362; *τῆς ἡσόν τοῖς ἰσχατοῖς*, Thuc. 4, 30. — Med. sich halten, woran haften, *ὥπερ λέπας τῷ μισανίῳ προσίσχεται*, Ar. Plut. 1096; Theophr.

προσιγνώω, adj. verb. zu *πρόσκειμι*, von *εἰμι*, man muß hinzugehen, Plat. Theat. 179 c u. sonst.

προσιγνώωμαι, jugendlich sein, Geopon.

προσιγνώω, adj. verb. zu *πρόσκειμι*, jugendlich, Plat. Philop. 15.

προσικαταβρίω (f. *αἰρέω*), noch dazu herunternehmen, -ziehen, -reißen, Sp.

προσικαταβρίω, bei Sp. Schriftstellern des gemeinen Dialects mit dem aor. pass. *προσικαθεσθῆναι*, d. nur aor. *προσικαθεσθῆναι* (f. *καθεσθῆναι*), u. t. *προσικαθεσθῆναι*, — dabei sitzen, sich dabei niederlassen; bef. vor einer Stadt lagern, *προσικαθεσθῆναι αὐτοὶ τὴν Πύδαν ἐπολιόρησαν* Luc. 1, 61, u. öfter; auch *πολιορκίαι*, 1, 11; *τὴν ἑλάν*, 1, 26; Xen. Hell. 1, 8, 21; übr., sich mit etwas angelegentlich beschäftigen, *τοῖς πράγμασι προσικαθεσθῆναι καὶ προσεδρεύσαι*, Dem. 1, 18; *ἐπὶ πόλει*, die Stadt belagern, Pol. 3, 98, u. öfter, u. a. Sp.

προσικαταβρίω (f. *ἐλκώω*), noch dazu, zugleich unterziehen, bef. von Schiffen, die man zugleich ins Meer läßt, *αὐα deducere*, Plut. Cam. 8 im aor.

προσικαταβρίω, dazu herunterkommen, auch übh. = *καθίσταω*, Sp.

προσικαταβρίω, dazu, daran annageln, Clem. Al. utr. 4, 51.

προσικαθήμεαι (f. *ἵμαι*), ion. *προσικάημαι*, wie *καθίσταμαι*, dabei sitzen, häufig bei Einem sitzen, viel Einem verkehren, *τινὶ*, Her. 6, 94; in frieger. anne, vor einer Stadt sitzen, sie belagern, obsidere, dat., 2, 157. 5, 104; Thuc. oft; Plat. Rep. X, 9 c; Pol. oft u. a. Sp.

προσικαταβρίω (f. *ἵω*), dabei, daneben niederlegen. Med. sich dabei, daneben niederlegen, dabei sitzen, d. Eryx. 397 d, welche intr. Wdg auch das Alt. g., wie Eur. *προσικαθίζω δάκον οὐκ εὐδαίμονα*, Il. 901; Plat. Apol. 31 a; Pol. u. a. Sp.

προσικαθίσταω, *ἥ*, das Dabeisitzen, Plut. de superst. 3.

προσικαταβρίω (f. *ἵσθημι*), noch dazu einsehen, *ς ὅσιν ἰσθῆναι τῶτον προσκατίστησεν*, Plut. m. 7; auch = in seine Gewalt bringen, LXX.

προσικαταβρίω, noch dazu ausrüsten, bewaffnen, Plut. Cleom. 23.

προσικαταβρίω (f. *ὁράω*), noch dazu, dabei an- sehen, *ὅτε πρὸς ἐκάστῳ ψ ἂν μανθάνῃ προσ- θερῶντι τὴν ἐπιστήμην*, Plat. Charm. 172 b. *πρὸς-καίρος*, 1) zur rechten Zeit, päslich, glücklich *ἐπὶ τῇ*, Plut. Pelop. 15. — 2) eine Zeitslang, nur

eine Zeitslang dauernd, *καὶ ἄλλοι ἄλλοι*, Strab. 7, 3, 11; S. Emp. adv. phys. 1, 62; *θόρυβος*, Luc. Dem. enc. 31; *ὄψις ἀδάνατος*, jristisch, vergänglich, N. T. u. K. S.

προσικαθώω (f. *καίω*), noch dazu anbrennen, anzün- den; *προσικαύσασα τὴν χύτραν*, Ar. Vesp. 828; *προσικαυσμένα σκευή*, 939; übert., *παῖδι ἰσχυ- ρῶς προσικαύθη*, in Liebe zu einem Knaben ent- brennen, Xen. Conv. 4, 23; Sp.

προσικακοπαθῶ, wobei leiden, Schmerz oder Kum- mer empfinden, c. dat., Greg. Naz.

προσικακουργῶ, noch dazu, dabei schlecht gegen Einen handeln, Einem Schlimmes zufügen, *τινά*, Synes.

προσικακῶω, noch dazu schlecht behandeln, schikim machen, beschäbigen, Hippocr. u. Sp.

προσικαλέω (f. *καλέω*), anrufen, *θεοῦτερόν σε προσκαλῶ*, Soph. Ai. 89; hinzu-, herbeirufen, -holen, Plat. Men. 82 a; *ἐθαλοντῆδον προσκαλοῦντας τοὺς Βοιωτοὺς*, Thuc. 8, 98; auch med., zu Hüfte für sich, Her. 1, 69 (aber *προσκαλίσσεται τινα ἐς λό- γους*, 4, 201, ist falsch; *κατατί* für *προκαλίσσεται*); *προσκαλουμένη πολλοῖς φιλήμασι*, Luc. Asin. 51; *προσκαλίσσασθαι ἐπὶ τὸν ἀνασταθμόν*, Epist. Sa- turn. 31. — Gew. bei den Attikern = vor Gericht laden, anfragen, *τινά*, Ar. Nubb. 1259, *τινά θύραως*, Vesp. 1417, u. öfter; *καὶ δίκας τὸν Φλασίαν προσκαλουμένων οὐκ ἐδίδσαν*, Xen. Hell. 7, 4, 11, wenn es nicht hier *προκαλ.* heißen muß; *δίκαν*, Lys. 21, 19; Dem. u. a. Redner oft; bef. zum Zeug- niß, Plat. Legg. xi, 936 c; *κλητήρας ἔχων*, Dem. 34, 13; *κατὰ δῆμονος εἰς μαρτυρίαν*, 29, 20.

προσικακῶω (f. *κακῶω*), dabei, dazu, noch mehr arbeiten, sich bemühen, Sp., wie Paus. u. App.

προσικαρδῖος, vor. *ποτικαρδῖος*, am Herzen, El- kos Bion. 1, 16, u. a. Sp.

προσικαρτερίω, wobei beharren, ausharren, emsig wobei sein, bleiben, *τινὶ*, s. B. *τῇ πολιορκίᾳ*, Pol. 1, 55, 4; auch von Personen, Jemandem anhangen, bei ihm aushalten, 24, 5, 3, wie Dem. *θεραπεύωντας τὰς Νεαίρας τότε προσικαρτερούσας*, 59, 120; *τὸ πλῆθος τοῦ προσικαρτερουμένου χρόνον* die Länge der darauf mit anhaltendem Fleiße verwandten Zeit, D. Sic. 2, 29.

προσικαρτερίω, *ἥ*, Beharrlichkeit, Ausdauer bei Etwas, Sp.

προσικαρδῖος, noch dazu dörren, Schol. Aesch. Prom. 138.

προσικαταβρίω (f. *βαίνω*), noch dazu herab- gehen, Cebes tab.

προσικαταβρίω (f. *βάλλω*), noch dazu zählen, nachzählen, Schol. Ar. Nub. 1236 Ertl. von *προσι- καταβρίω*.

προσικατάβλημα, τό, was nachgezählt, zugeschof- fen wird, bef. was bei nicht ausreichenden öffentlichen Einkünften aus anderen Hülfquellen zugeschoffen wird, Dem. 24, 97.

προσικαταβρίω, *ἥ*, das Nachzählen, Zuschreiben; im *ὄψις* von *προκαταβρίω* heißt so das, was der Richter von Staatsgeschäften später zu zählen hat, s. *ὄψις* Staatsbauß. I p. 367.

προσικατάβλημα, τό, = Votivgem, Suid.

προσικαταγέλω, noch dazu ausgelacht, Long. 2, 19.

προσικαταγέλω (f. *γελῶω*), noch dazu auslachen, *τινός*, Ath. xi, 508 b.

προς-κατα-γινώσκω (f. γινώσκω), 1) noch da-
zu, obenstehen verurtheilen, *αὐθιγὴν προσκαταγνο-
σθέντα*, Antiph. 3 γ 4. — 2) zusprechen, Dem. 55,
32, *ζητοῦσι διακτείνην, ὅτις αὐτοῖς τὰ χωρία
προσκαταγνώσκειται*.

προς-κατα-γράφω, noch dazu einschreiben, aufneh-
men; *βουλευτήν*, als Rathsherrn, D. Hal. 2, 47;
D. Sic.

προς-κατα-δαίδω (f. δαίδω), noch dazu beschützen,
D. Cass. 37, 39.

προς-κατα-δείκνυμι (f. δείκνυμι), noch dazu an-
ordnen, einschreiben, D. Cass. 77, 9.

προς-κατα-δίω (f. δίω), noch dazu verbinden, Hip-
pocr.

προς-κατ-αἶρω (f. αἶρω), τῷ στόλῳ, mit der
Flotte aufbrechen, D. Sic. 11, 61.

προς-κατ-αισχύνω, noch dazu beschämen, Plut.
Phoc. 22.

προς-κατα-κλαίωμαι (f. κλαίω), noch dazu beweinen,
Pol. 40, 2, 9.

προς-κατα-κλύω, noch dazu überfluthen,
überfließen, Sp.; auch übt., *τὸν λόγον*, Plut. de S.
N. V. 3.

προς-κατα-κτάομαι (f. πτάομαι), noch dazu er-
werben; *ἀρχήν*, Pol. 15, 4, 4; D. Sic. 2, 32.

προς-κατα-κτείνω, noch dazu vermissen, verwirren,
Hippocr., jw.

προς-κατα-λαλίω, noch dazu durch Gesprächs über-
eiden, niederstehen, Argum. Ar. Nubb.

προς-κατα-λαμβάνω (f. λαμβάνω), noch dazu ein-
nehmen, D. Cass.

προς-κατα-λέγω (f. λέγω), 1) noch dazu wählen.
— 2) noch dazu zählen, rechnen, Sp., wie Plut. Arat.
14.

προς-κατα-λείπω, noch dazu, dabei zurück, übrig
lassen, Thuc. 2, 6, 82 u. Sp., wie Philo.

προς-κατ-αλλάσσω, att. -τιω, noch dazu ausseh-
nen. — Med. sich noch dazu ausbilden, Arist. rhet.
1, 12.

προς-κατα-νέμω (f. νέμω), zuschreiben, Plut. Sol.
19 u. sonst.

προς-κατα-νοέω (f. νοέω), noch dazu wahrnehmen,
bemerken, Epicur. bei D. L. 10, 67, 72.

προς-κατα-νόησις, ή, hinzukommende Bemerkung,
Epicur. bei D. L. 10, 79.

προς-κατα-φαίνο, noch dazu zerbrechen, zerfchlagen,
zerquetschen, Lycophr. 173.

προς-κατα-πήγνυμι (f. πήγνυμι), noch dazu dar-
in befestigen, Ael. H. A. 8, 10.

προς-κατα-πύμπρημι, noch dazu verbrennen, πολ-
λοι *προσκατεπύμπρησαν*, D. Cass. 62, 17.

προς-κατα-πλήσσω (f. πλήσσω), noch dazu in-
schreiben setzen, D. Cass. 38, 4.

προς-κατα-πονέω, = holzen, Liban.

προς-κατα-ποντώ, noch dazu ins Meer versenken,
D. Cass. 42, 38.

προς-κατα-πράττομαι, noch dazu vollenden, Sp.,
wie Aristid.

προς-κατα-πυκνώνω, noch dazu verdichten, fester
machen, *τὴν εὐνοίαν*, Plut. de frat. am. 20.

προς-κατ-αριθμέω, noch dazu zählen, Plut. Marcell.
30.

προς-κατ-αρήγνυμι (f. ἀρήγνυμι), davon ab-
heruntertreiben; D. Cass. 78, 7; auch med., 54, 1.

προς-κατα-σάπτω, noch dazu in Säulniß bringen.
— Pass. noch dazu in Säulniß geraten, Hippocr.

προς-κατα-σκέπτω, noch dazu unterzuchen u. von
Grund aus zerfören, Ios.

προς-κατα-σκέδῶ, noch dazu ausstreuen, eintre-
ten; *ἐμπόριον*, Dem. Lpt. 32; auch *ἐκ τῆς ἀπο-
λογίας ὀνειδος προσκατασκευασθῆναι* τῇ πόλει,
Dem. 19, 78; einschreiben, Pol. 21, 9, 6.

προς-κατα-σπᾶω (f. σπᾶω), noch dazu, zugleich
herabziehen, bef. Schiffe zugleich ins Meer lassen, wie
προσκατελκύνω, Pol. 4, 53, 2.

προς-κατα-στρίβω, noch dazu unterwerfen, Med.
sich noch dazu unterwürfig machen; D. Hal. ind. Isocr.
14; D. C. 37, 5.

προς-κατα-στρώω, noch dazu herunterziehen, nieder-
ziehen, zerfören (?).

προς-κατα-τάσσω, noch dazu ordnen; Cornut. 32;
Pol. 3, 20, 1.

προς-κατα-τείνω, noch dazu, zugleich ausstrecken,
ausstrecken, Hippocr.

προς-κατα-τίθημι (f. τίθημι), noch dazu niederle-
gen, etlegen, baar bezahlen; Ar. Nubb. 1216; *μισθόν*,
Plat. Theag. 128 a; Sp.

προς-κατα-τρέχω (f. τρέχω), noch dazu durchlau-
fen, durchziehen, durch Streifzüge verwickeln, Sp.

προς-κατα-φύγω (f. φύγω), hinfliehen, flüchten
zu einem, τινί, Sp.

προς-κατα-φρονέω, noch dazu verachten; D. C. 4,
37; τινός, 47, 21.

προς-κατα-χέω (f. χέω), noch dazu gießen, zusch-
ßen, Hippocr.

προς-κατα-χράομαι (f. χράομαι), noch dazu ne-
bringen, D. Cass. 72, 14.

προς-κατα-ψεύδομαι, noch dazu lügen, gegen Ge-
nen, *ἀνδρός*, Pol. 12, 13, 3; D. Cass. 57, 23.

προς-κατ-εργάζομαι, noch dazu verrichten, D. Cass.

προς-κατ-ερίπτω (f. ερίπτω), noch dazu nieder-
werfen, niederstürzen, Paus. 3, 7, 10.

προς-κατ-εσθίω (f. εσθίω), noch dazu mitessen.
fut. *προσκατέσθαι* Alexis bei Ath. XII, 516 e (f. s.)

προς-κατ-ετόχομαι, noch dazu, dabei verwickeln
Theophr.

προς-κατ-έχω (f. έχω), noch dazu, dabei seßhaft
anhalten, zurückhalten, Hippocr. u. Sp.

προς-κατ-ηγρόω, noch dazu verflagen; Thuc.
42; τινός, Xen. Mem. 2, 6, 34.

προς-κατ-ημαίω, ion. = *προσκαθήμεαι*, Her.

προς-κατ-οικίζω, noch dazu in eine Stadt
versetzen, *καὶ ἄλλους τῶν περιόικων*, Att. An.
22, 6.

προς-κατ-όρνυμι (f. όρνυμι), noch dazu befruc-
ten, Sp., wie Paus. 5, 24, 2, im med.

προς-κατ-ορθεύω, dazu helfen, Heliod. 6, 13.

προς-καυλώ, dazu, daran einen Stiel, Strei-
treiben, Hippocr.

πρό-καυμα, τό, des Angebrannte, des Nahen
LXX.

προς-καυστικός, ή, όν, der gern anderns
Posidipp. bei Ath. XIV, 662 a.

πρό-καυμαι (f. καύμαι), ion. *προσκαύμαι*, wo
liegen, Thuc. 4, 112 u. sonst; anliegen, *οὐκ αὖτε
έκειστο*, Gentel saßen daran, Pl. 18, 379; τῇ θύρῃ
vor der Thür liegen, immer davor sein, Ar. Vog.
142; Soph. *εἰ τῷ πρόκειμαι χρῆσται*, El. 13

wie φ σὺ πρόσκεισαι κατὰ, 1029, mit Glüd, be-
glüd befaßt, verbunden sein; und umgeben, τῇ
ἀρουρίαν, ὅσῳ μέγιστον ἀνδρὶ πρόσκειται κατὰ

Ant. 1228; *χῆ χάρις πρόσκεισται*, O. R. 22

προσκεῖμενον κέρδος πρὸς ἔργον, Eur. Rhes. 162; und noch dazu kommen, ἐπὶ τοῖς πάλοι κακαῖς προσκεῖμενον τοῦ πῆμα, Heracl. 484. — Im eigtl. Sinne, davorstehen, -lagern, ἐπὶ τὸ προσκείσθαι πύλας, Eur. Phoen. 746. — Als Gattinn dabeiliegen, zur Gattinn gegeben sein, τινί, Her. 1, 198; dazu gesetzt sein, εἰ πρόσκειται τοῖς γράμμασι ἡ ἀφήρηται, Plat. Crat. 393 d; Xen. Mem. 3, 14, 7. — Dab. übrt., sich auf Etwas gelegt haben, eine Sache eifrig betreiben, μωρίας ἄγραυς προσκειμένη, Soph. Ai. 407; τῇ τοῦ ὄντος αἰεὶ διὰ λογισμῶν προσκειμένος ἰδέσθαι, Plat. Soph. 254 a; dab. auch τινί = Einem anhängen, ergeben sein, Her. 6, 81; τῷ λεγομένῳ, einer Sage anhängen, ihr beistimmen, 4, 11; οἶνον, mein Weine ergeben sein, 1, 133, wie τῇ φιλονεικίᾳ, 3, 34; τῷ δῆμῳ, Thuc. 6, 89, der Demotratie; ταῖς ναυσί, 1, 93, vgl. 8, 89; ταῖς τοῦ χρηστηρίου ἡλίαιον, Luc. Alex. 54. — Aber auch = Einem mit Bitten anlegen, mit Aufforderungen zusagen, τινί, Her. 1, 123; auch in feindlichem Sinne, Einem feindlich zusetzen, ihn bedrängen, verfolgen, τινί, 9, 57, vgl. 40, 60; Thuc. 4, 33; τὸ προσκειμενον, das feindliche Heer, Her. 9, 61; so auch ἀνάγκης αἰεὶ προσκειμένης μεταχειρόμεσθαι, Plat. Phaedr. 240 e; προσκειμενον τῇ πόλει ὑπὸ τοῦ θεοῦ, παρβιβῆθαι, der Stadt von Gott auferlegt, Apol. 30 e; Pol. oft, z. B. τῇ πόλει, ihr hart zusetzen, 1, 11, 6. — Dab. auch zumommen, obliegen, gebühren, Her. 1, 83. 118. 2, 83. 3, 57. 7, 36.

προσκέλλω, dazu treiben, Orph. Arg. 1048. **προσκέττομαι**, vorher betrachten, überlegen; Her. 7, 10, 4; 177; Ar. Equ. 154; τινός, wofür, Eur. Phoen. 476; Thuc. 3, 57. — Perf. in passiver Bdtg., τῶν προεξηγμένων καὶ προσκευμένων, Plat. Rep. IV, 435 d; u. so ist auch Thuc. 8, 66 προὔκειτο für προὔσπεπτο zu lesen.

προσκερδαίνω (f. κερδαίνω), noch dazu gewinnen, προσκερδαίνεσθαι, Dem. 56, 30, wo προσκερδαίνεσθαι gelesen wurde; προσκέρδανεν τὴν θυγατέρα, Pol. 32, 14, 12; Sp.

προσκεφάλαιον, τό, dim. von προσκεφάλαιον, Zustath.

προσκεφάλαιον, τό, Kopfstücken; Ar. Ach. 1090; Plat. Rep. I, 328 c; Lys. 12, 18; Sp., wie Luc. Asin. 3; auch Sigstücken, προσκεφαλαίων θύαις, Aesch. 2, 111; Cratin. bei Poll. 10, 40; vgl. Plat. Asin. 58 u. Theophr. char. 2.

προσκηδής, ἐς, 1) verwandt, vertraut machend, εἰναισύνῃ, Od. 21, 35, nach Andern vorförmlich, liebreuoll. — 2) verwandt, verschwägert, τινί, Her. 8, 36; Ap. Rh. 3, 388.

προσκηδομαι (f. κηδομαι), noch dazu sorgen, sieht u. n. von ἐσκήφθαι Soph. Ai. arg. p. 227 wahrscheinlich mit Recht ganz verworfen.

προσκήνιον, τό, 1) eigtl. Vorderzelt, Eingang ins Zelt, LXX. — 2) gew. Vorderbühne, proscenium, der vordere Theil der Bühne, wo die Schauspieler aufsteigen, sonst λογεῖον; Suid. erll. ausse für τὸ πρόθυρον; εὐκρινὲς προσκίτασμα, Goulliffe (?); vgl. Ath. II, 536 a, ἐγάρφατο ἐπὶ τοῦ προσκήνιου ἐπὶ τῇ οἰκουμένης οὐχόμενος; die Bühne ist es Pol. O, 13, 4, στήσας ἀλητὰς ἐπὶ τὸ προσκήνιον; Aut. Lycarg. 6, προσκήνια θεάτρων, mit kühner Arbeit verziert.

προσκήνιος, vor dem Zelte, vor der Bühne befindlich (?).

Παραρτ. griechisch-deutsches Wörterbuch. Bd. II. Buch. III.

προσκήντω, vorstücken, Hesych. **προσκηρύττομαι**, einen Herold zu Einem schicken, Thuc. 4, 118.

προσκηρόσσω, att. -τω, durch einen Herold herbeiführen, Luc. Piscat. 39.

προσκήν-γραφία, vorher im Schattenriß od. Umriß entwerfen, Sp.

προσκηλασμα, τό, Wortwand, Etwas damit zu versehen, τῶν κινήματων, Nicet.

προσκηλίσσω, dazu, u. schnell hin- u. herbewegen, bef. den Schwanz od. Steiß, im med., Theocr. 5, 117, εὐ ποτεκινῶν κλίσσεν, du wackelst tüchtig dazu mit deinem Steiß.

προσκηδύνω, noch dazu in Gefahr sein, sich hinabgeben, D. Cass. fr.

προσκινέω, dazu, hinzu bewegen, u. med. sich herabbewegen; Ar. Pax 888 Eccl. 256; auch in späterer Prosa.

προσκιρτάω, vorspringen, vorstücken, Sp.

προσκιρτήσις, ἡ, das Vorspringen, Vorstücken, Sp.

προσκηλαίω (f. κλαίω), dazu, dabei weinen, beweinen; Eur. Phoen. 1520; μυρία προσκλαύσας, Ael. V. H. 9, 39.

πρός-κλαυσις, ἡ, das Weinen dabei, Sp.

προσκέλλω (f. κλάω), daran zerbrechen, εἰ πρόσκοψέει τῷ, προσκεκλασμένος ἀν εἶη τὸ σπῆλος, Xen. de re equ. 7, 6.

προσκληθονίζομαι, f. Z. statt προκληθονίζομαι, Suid. aus Ios.

προσκληρόω, zulösen, durchs Lösen wagen wählen, nach dem Loos zutheilen; δὲ τί βίω τούτῳ ἡ τύχη σε προσκλήρωσε, das Schicksal hat dich diesem Leben, d. i. hat dir dies Lebensloos zugesprochen, Luc. amor. 3; ἡ ἐβδόμη τῷ Μουσαγέτῃ προσκεκλήρωται, Plat. Symp. 9, 3, 1.

πρός-κλησις, ἡ, 1) das Einzurufen. — 2) bei den Attikern bef. die Vorforderung, Vorladung vor Gericht, die Anklage; Ar. Vesp. 1041; Plat. Legg. VIII, 846 b IX, 855 d.

προσκλητυκός, ὅς, zurufend, anhebend, nennend, φωνή, Plat. de Is. et Osir. 9.

προσκληνής, ἐς, angelehnt, Geopon.

πρός-κλιντρον, τό, das, woran man sich lehnen kann, Lehnhuhl, VLL.

πρός-κλινω, daranlehnen, daranlegen, τί τινι, wie βέλος καλῇ-προσέκλινε κορώνῃ, Od. 21, 138. 165; θρόνος προσέκλινεται αὐγῇ (v. l. αὐτῇ, vgl. Nisch zur Stelle), der Stuhl steht angelehnt an Scheine des Herkules, 6, 308; πότον ποτισκεκλινέμενον, Pind. P. 1, 28. — In späterer Prosa = machen, daß sich die Waagschaale nach einer Seite hinneigt; übertr., προσκλίνει τὴν τοῦ νέου ψυχὴν τοῖς ἐν φιλοσοφίᾳ λόγοις, wendet, richtet sie dahin, Plat. de aud. poet. g. C.; — u. intransf., sich wohin neigen, auf eine Partei, auf Jemandes Seite treten, Pol. 4, 51, 5 u. a. Sp.

πρός-κλιωσις, ἡ, 1) das Anlehnen, D. Sic. — 2) das Hinneigen der Waagschaale nach einer von beiden Seiten. übertr., Zuneigung, Gewogenheit, Beistimmung, Beitreten zu einer Partei, ἡ τῶν γερόντων πρόσκλισις καὶ ὁμοφ., Pol. 6, 10, 10; τῷ βασιλεῖ, 5, 51, 8; ὁμόμασιν, D. L. prooem. 20.

προσκλύζω, mit den Wellen ansprühen, anerschlagen, θάλαττα προσκλύζει, Xen. Cyr. 6, 2, 22; τῷ ὄρει προσκλύζει τὸ πέλαγος, Pol. 5, 59, 5; Luc. amor. 53; πρόσ τε, Plat. Dio 24.

πρόσ-κλυσσις, das Anspülen oder Anschlägen mit den Wellen, D. Sic.

πρόσ-κλυσμα, τό, dasjenige, womit man ausspült, Epiwässer, Diosc.

πρόσ-κλῶσαι, bei Ios. f. 2. für **προσκληῶσαι**.

πρόσ-κναίω, dazu, daran reiben, schaben, kratzen, med. sich wohn, an Einem reiben, Sp. E. das Folgende.

πρόσ-κνάω, att. statt **προσκαίω**; **Κριτίας ἐπισυμῶν πρόσκησθαι Εὐθύδημον, ὥσπερ τὰ δίδυα τοῖς ἀδελφοῖς**, Xen. Mem. 1, 2, 30; vgl. Plut. quaest. nat. 21.

πρόσ-κνήθω, = Worigem, poet. bei Plut. de cohib. ira 15, **χεῖρ**, mit der Hand reibend, fischend.

πρόσ-κνισμα, τό, Anreißung, Schol. Ar. Av. 1582.

πρόσ-κνύζομαι, = folgend, Sp.

πρόσ-κνύζομαι, Einem freundlich zusehnen, zuzuwinkeln, **τινί**, bef. vom schmeicheleinden Hunde, Philostr. u. Heliod. 7, 10.

πρόσ-κοιμίζομαι, sich dabei nieder, zur Ruhe legen, c. dat., **κόπαις**, Xen. Hell. 5, 1, 19.

πρόσ-κοινῶ, Einem Etwas mittheilen, um ihn zu Rathe zu ziehen, **τινί τε**, auch **προσκοινῶμαι**, Sp., wie Ios.

πρόσ-κοινωνία, 1) Einem wovon mittheilen, **προσκοινωνίας τούτω ἀπὸ τῶν ἡμετέρων χρημάτων** Dem. 34, 36, u. Sp. — 2) wozu Theil haben, **οὐσίας**, Plat. Soph. 252 a; Legg. VI, 757 d.

πρόσ-κολλάω, daran leimen, üß. daran befestigen, raff. daran fest sein, daran stehen, **διαδεσμένην ἐν τῷ σώματι καὶ προσκολλημένην**, Plat. Phaed. 82 c, vgl. Legg. V, 728 b; übertr., daran hängen, Einem fest anhängen, ihm treu ergeben sein, N. T.

πρόσ-κόλλησις, ἡ, das Anleimen, u. übertr., Anhänglichkeit, Ergebenheit, Ios.

πρόσ-κολλητός, angeleimt, Schol. Soph. Trach. 771.

πρόσ-κολλίζω, = **προσκολλάω**, Anthem. frg.

πρόσ-κολλος, bot. **ποτίκολλος**, = **προσκολλητός**, Pind. frg. 280, **ποτίκολλον ἄε εὖλον εὖλαφ**.

πρόσ-κομίζω, ἡ, das Zuführen, Zubringen, **ἀναφορά**, Hesych.

πρόσ-κομίζω, hinzuführen, -tragen, -bringen; **τὸν νεκρὸν ἐνδεδμένη εἰς τὴν δρομάμαζαν προσκομίζεσθαι ἐνθάδε πη**, Xen. Cyr. 7, 3, 4; **καρπὸν**, Oec. 11, 16. — Med. für sich einführen; Cyr. 6, 1, 23; Thuc. 1, 54; Plut. u. a. Sp.

πρόσ-κόμιον, τό, f. 2. für **προκόμιον**.

πρόσ-κομιστής, ó, der Zuführer, Sp.

πρόσ-κομιστικός, ἡ, óν, zubringend, Sp.

πρόσ-κομμα, τό, 1) Anstoß, Verstoß, Aergerniß, N. T. — 2) das durch ein Anstoßen, Schlitzen Wirkte, Verletzung, eigtl. am Fuß, woran man sich gestoßen hat, Ath. III, 97 f. — 3) übertr., Hemmung, Hinderniß, Plut.

πρόσ-σκοπέω, = folgend, Sp. Vgl. **κόβ**. Phryn. 592.

πρόσ-σκοπέω, praes. zu **προσκέπτομαι**, 1) vorhersehen, vorausschauen, mit Voricht besorgen, verwalten; **σὺ δ' οὐ πέφυκας πάντα προσκοπεῖν**, Soph. Ant. 684; **πάντα προσκοπεῖν χρόνῳ**, Eur. Heracl. 471; **τὰ κοινά**, Thuc. 1, 120. 4, 61; Xen. u. folgend, wie Luc. pro merc. cond. 13; auch im med., Eur. Med. 460 I. A. 1098. — 2) ein **πρόσκοπος** sein, um im voraus zu erspähen, auszukundschaften, Theophr. char. 25, 2.

πρόσ-σκοπή, ἡ, das Vorhersehnen, Auskundschaften, die Recognoscierung, Thuc. 1, 116.

πρόσ-κοπή, ἡ, = **πρόσκομμα**, Said.; **ἄνθρωπος, ὁτιδήποτε, ἐν' οἷς μὲν φάναν γενόμενον καὶ προσκοπή**, Pol. 6, 7, 8, u. **ἔστιν; τῇ αὐτῇ τις ἐπιδραμο προσκοπή καὶ μίση καὶ τῶν προεργημένων**, 30, 20, 8; **καὶ ἀλλοτρίων**, 31, 18, 4; Plut. u. a. Sp.

πρόσ-σκοπήσις, ἡ, das Vorhersehnen, die Vorhersage, Sp.

πρόσ-σκοπέω, τό, eine Art Schirm über Etwas u. Augen, ein Bist, Ath. IV, 176 c, wo man eher Grund hat **προσώπια** ändern wollen.

πρόσ-σκοπος, vorstehend, vorständig; **ἐν ἡμέρῃ ὅλῳ μοῖρα πρόσκοπος βορῶν**, Aesch. Eum. 105; **συνεσις**, Schol. Pind. N. 7, 87. Als subst. der Antisphaer, Xen. Cyr. 5, 2, 6, auch der Vorposten im dem Lager, Luc. 12, 6.

πρόσ-κόπτω, 1) an schlagen, anstoßen, bef. mit den Füßen, **προσκόπουν τῷ σκότῳ τὸν δάκτυλόν τε**, Ar. Vesp. 275; **μὴ προσκόψης πρὸς ἄλδον τὴν πόδα**, Matth. 4, 8; einen Schritt thun, offendere, Nicarch. 22 (XI, 1); Xen. de re equ. 7, 6. — 2) übt., anstoßen, fehlen, beleibigen, **προσκόπτε τοῖς πολλοῖς, ἐλύπει δὲ καὶ τὸν Ἀντίστοχον**, Pol. 5, 49, 5; **πάτρηρ ὁς δυσχερεστέω**, 7, 5, 6; ein Antisphaer an Einem ob. Etwas nehmen, unwillig sein, **τινί** über Etwas, 1, 31, 7 u. öfter, u. Sp., wie Plut.; **τινί** ζῇ, das Lebens überdrüssig sein, D. Sic. 4, 63; so auch im pass., M. Ant. 9, 3.

πρόσ-κορνύνμι (f. **κορνύνμι**), noch dazu schießen, Ueberdruß erregen (?).

πρόσ-κορής, ἐς, = **πρόσκορος**, Luc. D. mon. 26, 2; raff., gefällig, Heliod. 3, 4.

πρόσ-σκοροδο-φάγος, vorher Knoblauch essen, Diosc. **πρόσ-κορος**, fähigend, Ueberdruß, Eitel erregen, eitelhaft, Sp.; adv., Agath. proem. (IV, 3, 3).

πρόσ-κορμῶ, noch dazu, noch mehr schmücken, ruhen, Plut. de fort. Rom. 1 u. a. Sp.

πρόσ-κόσμημα, τό, hinzugefügter Schmuck, Schol. Plat. Rep. IV, 167.

πρόσ-σκοτώ, vorher verdunkeln, verfinstern, Pol. 1, 48, 8.

πρόσ-κράνος, am Kopfe, **τὸ πρόσκρανον**, bei **ποτίκρανον**, = **προσσεφάλαιον**, Theocr. 15, 3.

πρόσ-κρεμάννυμι (f. **κρεμάννυμι**), anhängen, hängen, pass. anhängen, dranhangen, **προσκρεμάννυμι**, Pol. 2, 10, 4. 16, 3, 5.

πρόσ-κρίνω, durch ein Urtheil zusprechen, urtheilen; pass. damit vereinigt, hinzugesetzt werden; Sp. wie D. L. 1, 74.

πρόσ-κρυνω, ἡ, das Zuerkennen. — 2) Raff. Vereinigung, Zuwachs, Sp.

πρόσ-κρούω, τό, auch **κρουσμα**, Anstoß, eigtl. u. übt., bef. das, wodurch man einem Andern Anstoß zur Unzufriedenheit, zur Feindschaft giebt, auch die Mißbilligkeit ob. Feindschaft selbst, Plut. de san. tuend. p. 408 u. a. Sp.

πρόσ-κρουσις, ἡ, das Anstoßen, auch = **πρόσ-κρουσμα**, Plut. Cic. 34, oft.

πρόσ-κρουσμα, τό, = **πρόσκρουμα**; **ἄνθρωπος, ὁτιδήποτε, ἐν' οἷς μὲν φάναν γενόμενον καὶ προσκοπή**, Pol. 6, 7, 8, u. **ἔστιν; τῇ αὐτῇ τις ἐπιδραμο προσκοπή καὶ μίση καὶ τῶν προεργημένων**, 30, 20, 8; **καὶ ἀλλοτρίων**, 31, 18, 4; Plut. u. a. Sp.

πρόσ-κρουσις, ὁ, = **πρόσκρουσις**, Sp.

πρόσ-κρουστικός, ἡ, óν, anstößig, verfeindend, Schol. Ar. Ach. 316 u. Soph. El. 62.

πρόσ-κρούω (f. **κρούω**), anstoßen, insbes. — 2)

Einem aufstoßen, auf ihn stoßen, ihm zufällig begegnen, *τινί*, hineingerathen, *ὅτε πύρι προσκρούσας* Plat. Tim. 43 c. — b) bei Einem anstoßen, ihn beleidigen, ihm verfeindet werden, wie *προσκόπτω*; *θαυμά προσκρούων μισεῖ πάντας*, Plat. Phaed. 90 e; *ἀνθρώπων*, Dem. 24, 6, der auch *τὴν ἀπὸ τῆς εὐρίνης ἡσυχίαν* dem τὸ προσκρούειν entgegensetzt, 5, 25; *προσέκρουον ἱμοί*, 21, 206; Sp., Luc. Demon. 11.

προσκτομαι (f. *πτάομαι*), noch dazu erwerben, erlangen, sich noch dazu verschaffen, *τι πρὸς τι* u. *τινί*, Her. 1, 73, 5, 103; Thuc. 4, 95, 6, 18; *χωράς*, Plat. Legg. III, 695 d; Xen. *καὶ χώραν καὶ δύναμιν τῇ Ἑλλάδι προσκτήσασθαι*, An. 5, 6, 15, u. öfter; *μὴ πρὸς τοσούτους αἰσχροῖς καὶ ἰσχυροῖς προσκτήσῃς*, Dem. 19, 219; Folgte, wie Plat. — Auch von Personen, *προσκόττει τὸν Καλλίμαχον*, er gewinnt den Callimachus für sich, bringt ihn auf seine Seite, Her. 6, 110, *τοὺς Ἀθηναίους*, 8, 136; — *τὰ προσκεκμημένα* ist pass. Thuc. 2, 62.

πρόσ-κτησις, ἡ, das Dazuerwerben, neuer Besitz, Zuwachs des Vermögens, Artemid. 3, 61.

πρόσ-κτητος, noch dazu erworben, Sp.

πρόσ-κτιζω, noch dazu bauen, gründen; Strab. 3, 5, 3; Tzetz. ad Lycophr. 838.

πρόσ-κτάω, dazu rüchmen, sehr zw. Lesart, Orph. Arg. 1230.

πρόσ-κτῆς, ἔς, = *ἐπικυδῆς*, zw.

πρόσ-κυλίω, = *προσκυλινδῶ*, im Schwelmen liebt bei Ath. VIII, 360 c, wo Dind. *προκυνκλῆς* schreibt.

πρόσ-κυλινδῶ, = *προσκυλίω*, Ath. VIII, 332 c.

πρόσ-κυλισμός, ὁ, das Hingun-, Hinanwölgen, Sp., wie D. Hal. 9, 33.

πρόσ-κυλίω, hingun-, hinanwölgen; *προσκύλει* Ar. Vesp. 202; Sp., wie N. T.

πρόσ-κύμαιναι, antworten, ansprechen, von Bellen, Philostr.

πρόσ-κυνεῖς, οἱ (f. *κύνω*), hündische Schmeichler, Spießelicker, Ath. VI, 259 a, wo man auch *πρό-κυνες* hat ändern wollen.

πρόσ-κυνῶ (f. *κυνῶ*), die Hand an den Mund legen, sie mit einem Kusse gegen einen andern ausstrecken u. diesem dadurch seine Ehrfurcht bezeigen, Her. 1, 134; verehren, *οἱ προσκυνῶντες τὴν Ἀδράστειαν σοφοί*, Aesch. Prom. 938; Pers. 491; *γῆν τε προσκυνῶνθ' ἔμα καὶ τὸν θεῶν Ὀλυμπον*, Soph. O. C. 1650; *προσκύσαι θ' ὤψεο θεόν*, Phil. 657; und zugleich begriffen, *προσκυνῶντες τὴν ἑσώ δοικον εἰς οἰκισιν*, 529; von den Hülfsfeinden, *πάντας σε προσκυνῶμεν οἱδ' ἱπτήριοι*, O. R. 327; *προσκυνῆσθαι βαρβάρων ἐπ' ἡδελος*, Eur. Troad. 1021; *πρόσκυσον τὴν γῆν*, Ar. Equ. 156, u. öfter; u. in *Ἰστοία*, bes. von der abgöttischen Verehrung der Perser gegen ihre Könige, vor denen sie sich niederwerfen u. die Erde küssen, fußfällig verehren, wie die Griechen immer als eine nur den Göttern gewührende Ehre betrachteten, *βασιλεῖα*, Her. 3, 66, 7, 136, 8, 118; Xen. Cyr. 8, 3, 14; Arr. An. 4, 11, 16; *καὶ θεραπεύειν*, Plat. Rep. v, 469 b; *προσκυνῶμεν ἂν αὐτὸν ὡς ἱερὰν καὶ θαυμαστόν*, III, 398 a; *θνητὸν ἄνδρα*, Isocr. 4, 151; Folgende, wie Pol. *τοὺτους προσκύνει καθάπερ ἀνὴρ δαίμονας*, 18, 37, 10. Bei Sp. auch mit dem dat., u. so gew. im N. T., z. B. Matth. 2, 2, 8; vgl. Lob. Phryn. 463.

πρόσ-κύνημα, τό, Verehrung, Anbetung, Sp.

πρόσ-κυνήσιμος, verehrungs-, anbetungswürdig, Sp.

πρόσ-κύνσις, ἡ, das Verehren, Anbeten; Plat. Legg. X, 887 e; Plat. u. A.

πρόσ-κυντήτης, ὁ, der Verehrer, Anbeter, Inscr.

πρόσ-κυνητός, fußfällig verehrt, angebetet; zu verehren, anbeten, im adv., Sp.

πρόσ-κύντω, sich wohin bücken, neigen; *προσκύψασα φιλήσῃ*, Ar. Vesp. 608; *ἔλεγον ἅπαντες προσκεκνωτός*, Plat. Rep. v, 449 b; *πρὸς τὸ οὐδ'*, um ins Ohr zu flüstern, Euthyd. 275 e; vgl. Jac. Ach. Tat. p. 849.

πρόσ-κυνῶ (f. *κυνῶ*), bis wohin reichen, gelangen, hinfuhsommen, *πρόσέκυνσε Κυθήροις*, Hes. Th. 189; widerfahren, bevorstehen, *πότερα δόμοισι πτόμα προσκυνεῖ νέον*; Aesch. Ch. 13; Soph. *ὅτιδ' ὁ δεινότατος πάντων, ὅσ' ἐγὼ προσέκυνον ἤδη*, von Allem, was ich erfahren, was mich betreffen, Soph. O. R. 1299.

πρόσ-κρήσις, ἡ, das Hingelangen, Erlangen, Hippocr., zw.

πρόσ-κυνῶ, noch dazu beständigen, Hesych. erstl. *βεβαιῶ*.

πρόσ-κύνωσις, ἡ, Bestätigung, Genehmigung, Sp.

πρόσ-κύλα, Schol. Aesch. 1, 168.

πρόσ-κυμῶ, hingun-, hinein schwärmen, fürmen, einbringen, *τινί*, Philostr.

πρόσ-κυνος, am, beim Ruder, rudend; Thuc. 1, 10; Luc. Char. 1.

πρόσ-λαγχάνω (f. *λαγχάνω*), noch dazu erlösen; *ἡμῖν δίκην προσέληχεν*, noch dazu verflagen, Dem. 32, 9; Plat. Vgl. *λαγχάνω*.

πρόσ-λάβομαι, poet. statt *προσλαμβάνω*, Hesych.

πρόσ-λάβωμαι, = *ῥογίγαι*; *γεραῖος χειρὸς προσλατόμενος*, Eur. Hec. 64; Pomp. Macr. bei Stob. Floril. 78, 7.

πρόσ-λαλέω, zu Einem schwagen, zu od. mit Einem reden, anreden, *τινί*, Luc. Nigr. 7, 18; so ist auch bei Henioch. com. bei Ath. IX, 408 a *προσλαλεῖν* *κῆναι* für *προσλαλεῖν* *κῆναι* geänbert.

πρόσ-λαλιῖ, ἡ, Anrede, Luc. Bacch. Ueberschrift, v. 1. *προλαλιῖ*.

πρόσ-λαμβάνω (f. *λαμβάνω*), 1) dazu nehmen, noch dazu nehmen od. bekommen, *πρὸς τοῖς παρούσιν θ' ἄλλα προσλαβεῖν εἴλεως*, Aesch. Prom. 321, vgl. 217; *προσλαμβάνει κῆδος τε καὶ κρινὸν καὶ ξυνασπιστὰς φίλους*, Soph. O. C. 379; *τὸ ἀναίσχυτον προσλαβεῖν τῇ συμφορῇ*, Eur. I. A. 1145, u. öfter; *αἰσχύνῃν προσλαβεῖν*, Thuc. 5, 111; *τὸ μὴ προσέχον*, Plat. Tim. 82 a; *λόγον προσελάμβανεν τῇ ἀληθείᾳ δόξῃ*, Theast. 207 c; *δόξαν ἑαυτῷ*, sich einen Ruf noch dazu erwerben, Xen. Cyr. 4, 5, 24, vgl. Conv. 4, 8; *πόλει τὰς μὲν βίαι, τὰς δ' ἐκούσας προσελάμβανε*, Hell. 4, 1, 1; auch im med., für sich dazu nehmen, Plat. Rep. VIII, 556 e; *προσλαμβάνει πόλιν*, einnahm, Pol. 1, 37, 5 (vgl. Dem. *τοὺς κρατούμενους τῷ νόμῳ προσλαβεῖν*, 10, 51); *γνώμην τινός*, 3, 70, 2, die Beistimmung Jemandes erlangen; *ὅτι ἐν μικρῷ τι*, nicht gering achten, 3, 9, 5. — 2) mit Hand anlegen, mit ansetzen, helfen, beistehen; Ar. im med., *προσλάβεισθαι*, Pax 9; *διὸ καὶ ἐμὲ τῆς ἀποκρίσεως ἡμῖν δίκαιον τὰ νῦν προσλαμβάνω*, Plat. Legg. X, 697 d; *ταῖς ἀρεταῖς*, zu den Tugenden beitragen, Strab. 11, 4, 2, u. oft; ähnlich *πρόσ-*

λαμβάνεσθαι πάθος, mit beitrageu zu einem Unglück, Her. 8, 90, wo Βελλερ προσβάλετο lieft.

πρόσ-λάμπω, dazu leuchten, hinleuchten; Plat. Rep. x, 617 a; Plut. u. a. Sp.; auch pass., τούς πλείοντας ὑπό τοῦ ἡλίου προσλαμβάνεσθαι, Plut. plac. phil. 2, 17.

πρόσ-λαμβάνω, ἡ, das Zu- od. Hinleuchten, Epicur. bei D. L. 10, 109.

πρόσ-λέγω (f. λέγω), 1) dazu, dabei legen, med. sich dazu, dabei, daneben legen, καὶ προσέλεκτο, Od. 12, 34, aor. syncop., legte sich zu ihm. — 2) dazu reden, hinzusetzen, ἐπεὶ νομόν, Luc. pseudol. 31. — Hes. O. 501 auch im med., κατὰ προσέλεξαιτο θυμῷ, Eschlimmes sprach er zu seinem Gemüthe, d. i. er machte bei sich schlimme Anschlüsse; u. gleich dem act., Ap. Rh. 3, 426. 4, 833; τούς ποτελέξαιτο, Theocr. 1, 92.

πρόσ-λαίπω, dazu, daran fehlen, c. gen., Arist. polit. 7, 15, 11 u. Sp.

πρόσ-λεπτύνω, noch dazu dünn, mager machen, Hippocr.

πρόσ-λέωσσω, ansehen, anschauen; absolut, Soph. Phil. 1057; c. accus., Ai. 542. 1023.

πρόσ-λημμα, τό, das noch außerdem dazu Genomment, Gregor. Naz.

πρόσ-ληπτός, adj. verb. zu προσλαμβάνω, dazu zu nehmen; Strab. 10, 2, 7; Schol. Il. 2, 230.

πρόσ-ληπτικός, ἡ, όν, dazu nehmenb, Sp.

πρόσ-ληψις, ἡ, 1) das Dazunehmen, λόγου, Plat. Theat. 210 a. — 2) im Synlogismus der zweite, zum Vorderatz hinzugenommene Satz, Plut. de si ap. Delph. 6; assumptio, Cic. de divin. 2, 53; D. L. 7, 82.

πρόσ-λημνίζω, in den Hafen einlaufen, Schol. Aesch. Pers. 70.

πρόσ-ληπάλω, noch dazu fett, noch fetter machen, verbiden, übh. vermehren, D. Hal. 5, 13.

πρόσ-ληπάρω, 1) bei einer Sache, an einem Orte verharren, verweilen, τῇ χώρᾳ, Arr. Epict. 3, 24; sich befarrlich mit einer Sache beschäftigen, fortwährend ihr obliegen, c. dat., Plut. de audit. 3; τοῖς χρήμασι, Aem. Paull. 23. — 2) insbes. mit unablässigen Bitten anliegen, inständig bitten, τινί, Luc. abdic. 16; Plut. Eum. 6.

πρόσ-ληπάρησις, ἡ, 1) das Beharren, Verweilen bei einer Sache, an einem Orte? — 2) inständiges Bitten, Flehen, Luc. Calumn. 20.

πρόσ-λογίζομαι, dazu rechnen, zählen, τινί τε, Her. 5, 54; Lys. 19, 44 u. Sp., wie Luc. Alex. 1.

πρόσ-λογιστός, dazu zu rechnen, zu zählen, τινί τε, Her. 7, 185.

πρόσ-λογο-ποιέω, noch dazu setzen, im Gespräch, Ios.

πρόσ-λοιδορέω, noch dazu schimpfen, schmähen, τινά, D. Cass. 38, 10; u. med., Ios.

πρόσ-λοιπος, noch übrig, Iambl. V. Pyth. 15.

πρόσ-λομαινομαι, noch dazu beschädigen, verwüsten(?).

πρόσ-λυσάω, draufslos rasen, Ios.

πρόσ-μάθησις, ἡ, das Dazulernen, die Erlernung neuer Künste und Wissenschaften, bei Xen. Mem. 1, 4, 13 f. z. für πρὸς μάθησιν.

πρόσ-μακρος, noch dazu hervortragend, Hippocr., jw.

πρόσ-μαλάσσω, noch mehr erweichend(?).

πρόσ-μανθάνω (f. μανθάνω), dazu lernen; ἔστ'.

ἐν καὶ τὰ λοιπὰ προσμάθης, Aesch. Prom. 699; Ar. Thesm. 20. 24; in späterer Prosa; προσμαθήτων, Xen. Oec. 13, 1.

πρόσ-μαρτυρέω, noch dazu bezeugen, πρὸς ἐπεβολήν, Is. 6, 45; durch sein Zeugniß bestätigen, c. dat. der Sache, τῇ προκλήσει, Dem. 45, 12; u. πράγματα προσμαρτύρησε τοῖς λογισμοῖς αὐτοῦ, Pol. 3, 90, 4; Luc. de salt. 23; τῷ ῥήματι, Plut. consol. ad Apollon. p. 363.

πρόσ-μαρτύρομαι, zum Zeugen wobei anrufen, Schol. Aesch. Prom. 88.

πρόσ-μάστυρος, mitzeugend, Maneth. 4, 176.

πρόσ-μάσσω, zusammenkneiten, daran brüden, fügen, kleben, τινί τε, übh. eng verbinden, u. pass. daran haften, πλευραῖσι προσμαχθὲν ἀμφιβλαστρον, Soph. Trach. 1042; Ar. Equ. 812 temiḥ τὸν Πειραιᾶ προσμασέν, er hat den Peiraeus mit den Stadt verbunden; sp. D.: φοιτῶν τινός, Nic. Ther. 921; κλύδων προσμασάσεται, anspülen, Lycophr. 1029; τὸ τηλέφιλον ποτιμαζόμενον πλατύγησεν, wie das pass., Theocr. 3, 29; u. öfter bei sp. D. = προσβάλλειν, προσφέρειν.

πρόσ-μάστιος, ber. ποτιμάστιος, an der Brust(?).

πρόσ-μάχομαι (f. μάχομαι), bestreiten, bekämpfen, c. dat., Plat. Legg. 1, 647 c VIII, 830 a, u. folgdt, τοῖς πολέμοις, Pol. 1, 28, 9; auch von Städten, fürmen, Xen. Cyr. 7, 5, 7; τοῖς τεύχεσι, Plat.

πρόσ-μαδίω, anlächeln, zulächeln, τινί, Luc. merc. cond. 7, 16; Plut., der auch verbindet ὄχλον αὐτὸ δίδοντι προσμεδιώοντων ἐφήμερόν τινα καὶ ἀββαῖον δοῦσαν, reip. ger. praec. 29; vgl. ἐκθ. Phryn. p. 463.

πρόσ-μαλέομαι, = ἐπιμελέομαι, Hesych.

πρόσ-μαλῶδω, dazu Rieder fingen, ἄγων συμφορῆς ἀμοιβαίως ἀλλοῦ καὶ ὁυδμοῦ χωρὶς λόγου τοῦ προσμαλῶδοῦντος, Ath. XIV, 618 a.

πρόσ-μένω (f. μένω), 1) dabei bleiben, verweilen, ausharren; σίγα πρόσμενε, Soph. El. 1391; O. R. 620; Her. 8, 4; c. dat., bevorstehen, πάθεα προσμένει τοκεδόν, Aesch. Eum. 474. — 2) transf., c. acc., Theogn. 1140; ἄλαλὰν ἄνελον, abwarten, ohne zu fliehen, im Kampfe bestehen, Pind. N. 3, 80; τὸν βοτήρα προσμένειν, Soph. O. R. 837; Trach. 522 El. 160; προσμένονσα τὴν τιγῆν, Eur. Med. 1116; Xen. auch mit folgendm ἔω, Hell. 2, 4, 7.

πρόσ-μερίζω, mittheilen, τί τινι, Pol. 22, 5, 15, vertheilen.

πρόσ-μετα-πέμπωμαι, med., noch dazu kommen lassen, noch dazu holen, Thuc. 2, 100, 8, 72; Aesch. 3, 87.

πρόσ-μετα-σκαυίζω, noch dazu, noch ferner umsäubern, D. Hal. de C. V. 7.

πρόσ-μετρέω, zumeffen, mischen, Hyperid. 6. Poll. 4, 168.

πρόσ-μνησκω, noch dazu anzeigen, Sext. Emp. adv. gramm. 273, Βελλερ προμ.

πρόσ-μηχανόμαι, noch dazu eckknien, αὐτοῖς ἀσφάλλειν, Plat. Rep. v, 467 c; fäunlich hinzusetzen, persf. in pass. Wbgt, σχῆμα προσμεμηχανημένον, Aesch. Spt. 625, vgl. 523.

πρόσ-μηχανέω, = Βοτῆγισμα, v. l. bei Aesch. a. d.

πρόσ-σμήχω, vorher abreiben, reinigen, Geopon.

πρόσ-μύνημι u. -μύνημι (f. μύνημι), mittheilen.

beimischen, womit verbinden, *τινὶ τι*, übh. womit in Verbindung bringen, z. B. *κράται προσέμειξε δασπόταν*, Pind. Ol. 1, 22, er verhalf dem Herrn zum Siege, verlich ihm den Sieg; *προσέμειξε κινδυνον τῇ πόλει*, Aesch. 3, 146; — intranf., *οὐκ ἀρ' ἐκελεν γ' οὐδὲ προσμείσαι θρασυ*; Soph. Phil. 106, sich ihm bewaffnet nähern; vgl. *ποδὶ βοηθόρῳ μίλαθρα προσμείξει*, Eur. Or. 1291; *προσέμειξεν ἄφαρ τοῖσπο τοῖς θεοπόρονον ἑμῖν*, Soph. Trach. 818, wie Hom. sagt *ἰσάσθαι ἱκάνει*, es trifft uns, geht an uns in Erfüllung; handgemein werden mit Einem, Her. 5, 64, 6, 112; *τοὺς ὀπλίταις οὐκ ἤδυνήθησαν προσμείσαι*, Thuc. 4, 33; *ῥολδε*, wie Pol. 1, 28, 8 u. öfter; vom Orte, hinzugehen, sich nähern, bef. anlanden, *τῇ Νάφῳ, τῇ Ἀσίῃ*, Her. 6, 96, 7, 168, 8, 130; *προσέμειξαν τῷ τεύχει τῶν πολεμίων*, Thuc. 3, 22, u. öfter; *ἔτι προσμείμμεν ἡγρότερον ἐπὶ τοὺς μήπω βασιανασμένους*, Plat. Polit. 290 c; auch *ἀρετὴ δέει προσμείλασθαι*, Legg. X, 904 d; Sp.; *τοὺς τόποις, τῇ χώρῃ*, Pol. 3, 42, 1, 1, 37, 1. — Auch *πρὸς τὰ ὄρια*, Xen. Cyr. 2, 4, 21; An. 4, 2, 16 u. Sp., wie Plut.

προς-μίμνω, poetische Nebenform von *προσμένω*, Orph. Lith. 11.

προς-μειξέ, ἡ, Zumischen, Ankunft, Angriff, τὸν πολεμίων φθάσαι τῇ προσμείξει, Thuc. 5, 72; übh. Annäherung, Sp., wie D. Cass. 40, 2.

προς-μίσσω, ion. Nebenform statt *προσμίγνυμι*; *ἑξάτοις ἀποροι προσμίσσω*, Her. 4, 46, mit denen man schwer handgemein werden kann; auch Thuc. 8, 22, 6, 104.

προς-μίστω, dazu, mit hassen, Dem. 39, 23, 40, 29. *προς-μισθώ*, noch dazu um Lohn vermietthen, *οὐ φανίσσεται προσμισθώσας ἰδιάν ἀφορμήν*, Dem. 36, 12, noch dazu auf Zinsen aushun; — med. um Lohn mietthen, dingen, *ἐπικούρους τινὰς προσμισθώσασατο*, Thuc. 2, 33, in Sold nehmen, wie Dem. 23, 132 u. *ῥολδε*.

προς-μνημονεύω, noch dazu erwähnen, Sp.

προς-μοιράζω, theilen, Hermes bei Stob. ecl. phys. p. 956.

προς-μολέειν, aor. II. zu *προς-βλώσκω*, welches im praes. in dieser Zusammensetzung nicht vorkommt, hinzugehen, hinkommen, Soph. Al. 72, 708.

προς-μολυβδο-χοῶ, noch dazu Blei gießen, Eratosth.

προς-μολή, ἡ, das Verbleiben, Beharren wobei (?). *προς-μορος*, vom Geschick jugetheilt, vom Geschick zum Unglück bestimmt, zw. 2. bei Aesch. Spt. 558.

προς-μύθεομαι, anreden; vor. *προτιμυθήσασθαι*, Od. 11, 143; *ποτιμ.*, Theocr. 25, 66.

προς-μύθεω, hinzubilden, τούτοις, Strab. 1, 2, 40; *pass. προσμυθεύσθαι*, Pol. 34, 2, 9.

προς-μύθο-λογέω, mit Einem reden, schwatzen, *τινὶ*, Luc. Sat. 7.

προς-μύθο-ποιέω, = *προσμυθεύω*, Strab. 1, 2, 40.

προς-μύρομαι, jusschießen, Ep. ad. symm. her. 21 (ix, 362) *μυρομένην ποταμῷ προσμύροτο πηγή*.

προς-ναυ-πηγίζω, noch dazu Schiffe bauen, im *pass.*, Her. 7, 144.

προς-ναύεσθαι, dep. med., aus jugendlichem Uebermuthe oder großthatlerisch hinzugehen, D. Cass. 53, 13; *χηρήματα*, dazu verheissen, 59, 26.

προς-νίμω (f. *νέμω*), 1) theilen, zulegen, wid-

men; *χέλρας*, Aesch. Eum. 303, zw.; *τοὺς ἀγῶνας τοὺς θεοῖς*, Plat. Legg. VIII, 828 c; *ῥολδε; τὴν πατρίδα τοὺς Ἀχαιοῖς*, Pol. 2, 43, 5; *πρὸς τι*, ib. 6; auch *ἐαυτὸν τινα*, zu Jemandes Partei treten, 9, 36, 7; auch *ἐαυτὸν τῷ δικαίῳ*, 6, 10, 9; Sp., *τῇ ἀπώλει*, dem Verderben weihen, Alciph. 1, 14; — med.; *πρόσνευμαι δέ μοι χάριν βραχίλιαν*, Soph. Trach. 1206; *πρόσνευμασθαι τοῖσι θεοῖσιν τῶν ὀνείδων ὅς ἐν ἀρμυρῇ καὶ ἱκαστον*, Ar. Av. 563; *οἱ δ' ἄλλοι πρόσνευμασθε, ὅς τινας*, Dem. 2, 29, wie 13, 20, ihr seid, zugerechnet worden, u. öfter; Sp., *τοὺς πασι*, Luc. patr. enc. 3. — 2) *ποιέω*, Geerten herbeiführen, Eur. Cycl. 36.

προς-νεύω, τό, = *ῥολδω*, Arr. Epict. 3, 24. *προς-νεύω*, ἡ, das Zuneigen, die Neigung eines fallenden Körpers, Sp.

προς-νεύω, sich wohin neigen, Plut. Brut. 1. *προς-νέω* (f. *νέω*), dazu anhäufen, *ἐύλα ταῖς δούραις*, Plut. amat. narr. 5 a. C.

προς-νέω (f. *νέω*), zu-, hinanschwimmen, *πρόσνευσαν* Thuc. 3, 112, u. Sp., wie Luc. bis acc. 21.

προς-νήχω, gew. med. *προσνήχνομαι*, = *Βορίγην*, Plut. Mar. 37 An. 29 u. a. Sp. — Auch vom Wasser, anspülen, anschlagen, *πρόσέναχε ἡ δάλασσα*, Theocr. 21, 18.

προς-νικάω, noch dazu siegen, Hippocr.

προς-νίσσομαι, hinzugehen, -kommen, *εἰς*, Il. 9, 381, in der Form *ποτάνισσομαι*, wie Pind. Ol. 6, 99; in feindlichem Sinne, anrücken, Soph. Ant. 129.

προς-νοέω, noch dazu bemerken; Xen. Cyr. 6, 3, 7, v. 1. *προνοέω*; *ἄλλο τι*, Conv. 2, 16.

προς-νομο-θετέω, noch dazu ein Gesetz machen, D. Cass. 37, 29, 61, 4.

προς-νέμω, sich hinzubewegen, hinzugehen, *εἰς ὄδω*, Soph. Phil. 709.

προς-ξηραίνω, noch dazu austrocknen (?).

προ-σφάω, vor der Zeit verschweigen, Synes.

προς-ογκάζω, dep. med., dazu brüllen, vom Esel, Luc. as. 26, 1. d.

προς-ογκέω, an Umfang oder Gewicht zunehmen, Arist. probl. 34, 11.

προς-ογκής, εἰς, an Umfang oder Gewicht vermehrt (?).

προς-οδεύω, Einkünfte, Ertrag gewähren, einbringen, vom Acker, Clem. Al. u. a. Sp.; med., Einkünfte haben, einnehmen, Strab. u. A.

προς-οδίζομαι, = *προσδεύομαι*, Eust.

προς-οδικός (f. *προσόδος*), bei Plut. music. 28, ein asynartischer Vers des Archilochos, vgl. Ritschl im Rhein. Mus. N. 8. 2. Sept p. 287 f.

προς-οδικός, ἡ, ὅν, zum Einkommen gehörig, eintätig, Strab. XVII.

προς-όδιος, zum feierlichen Aufzuge in einen Tempel gehörig; *τοῖς προσόδιον*, sc. μέλος, ein Lied, welches bei feierlichen Aufzügen zum Tempel gewöhnlich unter Flötenbegleitung gesungen wurde, vLL, mit Belegen aus Soph. frg. 435 u. A.; bef. feierliches Danzlied, daher auch das Danzfest selbst, Ar. Av. 853, wo der Schol. erkl. *τὰ εἰς πανηγύρεις τῶν θεῶν ποιήματα*; vgl. Spanh. Call. Iov. 1; μέλος προσόδιον καὶ πομπικόν, Plat. Aemil. Paull. 33.

προς-οδος, ἡ, 1) der Zugang, Zuweg, Pind. N. 6, 47; *χαλπαὶ πρὸς τὸ χωρίον*, Xen. An. 5, 2, 3; ἢ ἡ *προ. εὐπετέστατην*, Cyr. 5, 2, 3; *πρὸς τὴν βουλὴν*, Erlaubniß in den Senat zu kommen, Dem. 24, 48, wie *αἰ εἰς τὸν δῆμον πρ.*, Aesch. 2, 58; — das Hinzugehen selbst, *πρόσδοον ποιεῖσθαι*,

hingugehen, auch anrücken in kriegerischem Sinne, Her. 1, 205. 7, 223. 9, 101; *πρόσδοος τῆς μάχης*, Angrieff, 7, 212; Folgte. — Auch das Auftreten des Redners in der Volksversammlung, *τὴν πρόσδοον ἐποιήσαμην*, Isocr. 7, 1. 15; *ἀπὸ τῆς βουλῆς τῆς ἐν Ἀρείῳ πάγῳ πρόσδοον ποιομένης πρὸς τὸν δῆμον*, Aesch. 1, 81. — 2) der feierliche Zug zu einem Tempel unter Gesang und Heldenbegleitung, um Opfer od. Gebete zu verrichten; *πρόσδοος μακαρῶν ἱερῶνταιται*, Ar. Nubb. 307; *πρόσδοος καὶ θεῶναις τιμᾶν θεούς*, Isocr. 5, 32; *ἐπαύνησαν καὶ ὠρχήσαντο ὥσπερ ἐν ταῖς πρὸς τοὺς θεοὺς πρόσδοος*, Xen. An. 5, 9, 11; *τῷ θυσιᾷ τοῖς θεοῖς καὶ προσόδους πεποιήσθαι*, Dem. 18, 86, wo der Zusatz *ὡς ἀγαθὸν τοῦτον ὄντων* zeigt, daß ein Dankfest gemeint ist; u. so noch Sp., wie Luc. sacrif. 1. — 3) Das Einkommen, die Einkünfte des Staates; *φόρων πρόσδοος*, Her. 3, 89; *ἀπὸ τῶν μετᾶλλων*, 6, 46; bes. im plur. bei den Att. häufig, Thuc. 2, 13 u. öfter; *τῆς γενομένης ἐν ἑναιυτὸν ἐκαστοῦ πρόσδοου*, Plat. Legg. XII, 955 c; — übb. Gewinn, Nutzen, *διὰ τὴν πρόσδοον ἐκείθεν ἀπὸ πλείων γίγνεσθαι τῆς αὐτοῦ τέχνης*, Legg. VIII, 846 e; *πρόσδοον οὐσης κατ' ἑναιυτὸν, ἀπὸ τε τῶν ἐν δῆμῳ καὶ ἐκ τῆς ὑπεροφῆς ἐν μέσῳ χιλίων τάλαντων*, Xen. An. 7, 1, 27; Cyr. 8, 1, 13 u. öfter, wie Dem., *τοῦ ἐργαστηρίου* 27, 18, u. Folgte; *λαυραυτικῇ*, Plut. Them. 4.

προς-οδύνω, noch dazu schmerzen, Sp.

προς-οδύρομαι, dep. med., noch dazu, dabei wehthagen, Sp.

προς-όζω (f. ὄζω), 1) zurücken, d. i. zum Nicken hinhalten, *τινὶ τι*, Sp., f. Suid. — 2) intant., anrichten, andufien, wonach riefen oder finken, *τινός, κοῦχι λοπάδος προσῶζεν οὐδ' ἡδυσμάτων*, Philemon bei Ath. IV, 133 a.

προς-οἶνυμι (f. οἶνυμι), dazu, dabei erstennen.

προς-οίγω, = Vorigem, LXX.

προς-οἶδα, f. *προσείδω*.

προς-οικέω, verwandt, vertraut machen, med. sich Einem zum Freunde oder Vertrauten machen; *οἱ προσφειωμένοι*, die nächsten Anverwandten, D. Sic. u. a. Sp.; Plut. sagt Anton. 60 *προσφιλῶν δὲ ἐσὶν τὸν Ἡρακλῆα κατὰ γένος καὶ Διονύσιον κατὰ τὸν τοῦ βίου ζῆλον*. — Übb. sich Etwas zurignen, Sp., wie Plut.

προς-οικέω, 1) dabei wohnen; *αὐτήν*, bei der Stadt, Thuc. 1, 24; *τινὶ ὁμοῖον*, Isocr. 4, 70; *τὸν πατρίδα καὶ θαλάττῃ προσοικούντων*, Plat. Tim. 22 d; Sp. — 2) transf., daneben bewohnen, *γῆν ἐνεργὸν καὶ προσοικουμένην*, Plut. fac. orb. lun. 25.

προς-οικῶσι, ἢ, das Daran, Dabeinwohnen, Paus. 6, 25, 5.

προς-οικίζω, daneben anbauen, einen Wohnstz gründen, D. Sic.

προς-οικο-δομέω, dazu, dabei anbauen; Plat. Tim. 69 c; Thuc. 2, 76. 6, 54; auch übertt., *πάθη μεγάλα τῇ λύπῃ*, Plut. de superst. 7.

προς-οικο-νομέω, noch dazu (das Haus) verwalten, einrichten, Clem. Al. u. a. Sp.

προς-οικος, anwohnend, der Nachbar; Her. 1, 144; Plat. Legg. IV, 705 a; Thuc. 1, 24; Sp., wie Luc. de salt. 64.

προς-οιμᾶω (f. οἰμᾶω), noch dazu, darüber wehthagen, Ios.

πρὸς-οισμα (f. *προσείρω*), τό, das, was man zu sich nimmt, die Speise, Hippocr.

προς-οιστός, adj. verb. zu *προσείρω*, i. B. Eur. Hec. 394.

προς-οίχομαι (f. οἴχομαι), hinzu-, hingingehen, *ὀμφαλὸν χθονός*, Pind. P. 6, 4; — noch dazu, obendrein weggehen, Sp.

προς-οκέλλω ναῦν, das Schiff ans Land treiben, stranden lassen, Sp., wie Luc. V. H. 2, 2; auch intrans., Tim. 3; *πόδα*, den Fuß woran stoßen, Aret. — *Ε. προσοπίλλω*.

προς-ολεσφόρομαι, dep. med., dazu, dabei jammern, Thuc. 8, 66; *ἀλλήλοις*, gegen einander wehthagen, Plut. Cic. 47.

προς-ομαρτέω, begleiten, zur Seite gehen, *τινὶ*, Theogn. 609.

προς-ομιλάω, Umgang, Verkehr mit Einem haben, *τινὶ*, Theogn. 31, sich mit Einem unterhalten; Eur. Med. 1085; *ὥσπερ παῖσι προσομιλοῦσιν τοῖς δέμοις*, Plat. Gorg. 502 a, mit ihnen umgehen; auch *ἄλλοις προσομιλῶν*, Phaedr. 250 e; vgl. noch Thuc. 2, 37, *ἀνεπαχθῶς τὰ ἴδια προσομιλοῦντες*; *πρὸς τινα*, Xen. Hell. 1, 1, 30. — Auch an einem Orte verkehren, verweilen, c. dat., Theogn. 216. — Übertt., sich mit einer Sache beschäftigen, befehen, *περί τινος οὐ προσομιλήσῃ πω*, ich habe noch nicht den Versuch gemacht, Soph. Trach. 588; *γυμναστεικῇ*, Plat. Tim. 88 c; Plut. u. a. Sp.

προς-ομιλητικός, ἢ, ὅν, zum Verkehr, zur Unterhaltung mit Andern gehörig, geschickt, Plat. Soph. 222 c, ἢ *προσομιλητικῇ*, sc. τέχνῃ.

προς-ομιλία, ἢ, Verkehr, Unterhaltung mit Einem, Sp.

προς-ορνύμι (f. ὀρνυμι), dazu schweben; Xen. An. 2, 2, 8; Plut.

προς-ομοιάω, ähnlich sein, Geonon.

προς-όμοιος, etgl. nahe am gleichen, ziemlich gleich, ähnlich, *τινὶ*, Eur. Phoen. 130; Plat. Soph. 267 a Polit. 310 c u. öfter; Dem. 22, 2 u. Folgte, wie Plut.

προς-ομοιόω, vergleichen, D. L. 7, 40; *τὴν σύνεσιν αὐτὸν προσομοιοῦν ἀνθρώπων, τὴν ἀλὴν δὲ δράκοντα*, Dem. 60, 30, kann auch intr. sein: ähnlich sein.

προς-ομο-λογέω, auch als dep. med. gebraucht, jurestehen, juregeben, eingestehen, billigen; mit folgendem acc. c. inf., Plat. Soph. 248 d u. öfter; *ὅτε πᾶσαν θη σοι μὴ προσομολόγησας*, Gorg. 461 b; im pass., Andoc. 1, 15; bes. von Westegten, auf die Bedingungen eingehen, Xen. An. 7, 4, 24; *καὶ αὐτὸς προσομολόγησεν τὰ πάντα καὶ καλῶς μ' ἐξηλέγειν*, Dem. 48, 7; *προσομολογοῦσι πλεονεξέσθαι δεῦρο*, verstreichen, 56, 6.

προς-ομο-λογία, ἢ, Zugeständniß, Billigung, Dem. 39, 41 u. Sp.

προς-ομορρύνμι (f. ὀμορρύνμι), anwischen, nach Anreiben mittheilen, Plut. Crass. 2 *προσομορρυνέσθαι ἄγος τινὶ*.

προς-ομο-συρος, ion. für *προσόμορος*, angestimmt, bezaubert, *τινὶ*, Her. 4, 173.

προς-ομοιῶω, noch dazu scheitern, vorwerfen, im pass., Schol. Ar. Vesp. 664.

προς-οναμᾶω, benennen; Plut. Thes. 36; D. L. 2, 85. 3, 50. 7, 135. 147.

προς-ονομασία, ἢ, Benennung, D. L. 7, 107.

προς-ονμασία, ἢ, äol. = Vorigem, Isacr.

προσπτάζω, poet. = **προσοράω**, in bot. Form **ποτοπτάζω**, Nossis 7 (vi, 353).

προσπτάλλω, andugeln, anbliden, **ποτοπτάλλω** - **ωιν** ist conj. für **ποτοπτάλλωσιν**, Dios bei Stob. fl. 65, 17.

προσδράω, anzufließen, **Plut.**

προσδράω (f. **δράω**), anfließen, anbliden; Od. 16, 29 alte v. l. für **ἐσοράν**, wie **προσίδωνται** v. l. für **προίδωνται** 13, 155; **σας προσιδουσα τύχας**, Aesch. Prom. 553; Soph. O. R. 175. 1372 u. öfter; Plat. Phaedr. 250 e; Xen. Conv. 8, 18. Auch im med., **φοβεράν δύνει προσιδέσθαι**, Aesch. Pers. 48. 680 Soph. O. C. 244 Eur.

προσ-ορύζομαι, pass., worüber, gegen Einen zornig werden, jürnen, **τινί**, **Plut.** de educ. lib. 18, **προσ-ορύζειν**.

προσ-ορύζομαι, dep. pass., sich wonach austrecken, sich einem Orte, einer Person nähern, sie für sich zu gewinnen suchen, **ἐτι πλέον προσωρύζοντό οἱ**, Her. 7, 6.

προσ-ορίω, angränzen, **τινί**, **Pol.**, **τοὺς προσ-ορούντας τῇ Μακεδονίᾳ Θράκας**, 10, 41, 4. 22, 27, 9.

προσ-ορδρος, gegen Morgen, in bot. Form **πό-τερδρον**, adverbial, Theocr. 5, 126.

προσ-ορίζω, ion. u. poet. **προσ-ορίζω**, wie Eur. I. A. 1151, dazu begänzen, bestimmen; **χρόνον πέν-δρος ἡμέρας ὅβ**, **Plut.** Lyc. 27; u. so auch med., Arist. rhet. 3, 5; aber **προσ-ορίζω** **δυσχίλλαν οἰκίαν**, Dem. 31, 4, v. l. **προ-ορίζω**, bezeichnet das hypothetische Versichern einer Geldsumme auf ein Grundstück, vgl. **ὅροι**; — zu den **ἑτάροις** hinzusetzen, zum Reiche hinzusetzen, **Plut.** Cic. 12 Lucull. 19.

προσ-ορμάω, mit Heftigkeit hinanbewegen, u. sc. **λαυόν**, intransf., hinzueilien, anstürmen, Xen. Cyr. 1, 4, 21, v. l.

προσ-ορμάω, bei einem Orte vor Anker liegen, **προσ-ορμήσαντες τῇ Παπάρῳ**, **Pol.** 10, 42, 1.

προσ-ορμάω, bei einem Orte das Schiff vor Anker legen, u. med. sich mit dem Schiffe vor Anker legen oder in den Hafen einlaufen, **προσ-ορμίζεσθαι πρὸς τὴν νῆσον**, Her. 6, 97; **πῶ δὲ προσορμίζόμεθα**, Dem. 4, 44, vgl. 25, 84; **νῆσφ**, D. Hal. 1, 53; **Plut.** Aem. Paul. 26.

προσ-ορμίζω, ἡ, das Vorantergehen, Einlaufen in den Hafen, **Thuc.** 4, 10.

πρόσ-ορμος, ó, Anlandungsplatz, **Strab.** XIV.

πρόσ-ορμος, ion. **πρόσ-ορμος**, angränzend, besachbart, **τινί**, Her. 2, 12. 18. 3, 97. 102. 5, 49; auch **Soph.** Phil. 686 hat die ion. Form **πρόσ-ορμος**; Xen. Cyr. 6, 1, 17 u. fl.

προσ-ορχομαι, dabei tanzen, **Luc.** Calpurn. 16; **τοῖς λόγοις**, bei den Worten durch Tanzen seine Freude bezeugen, **Plut.** de audit. 8.

προσ-οσφραίνω, f. **προσ-οσφραίνω**.

προσ-οσφραίνω (f. **οσφραίνω**), hinhalten u. zu rücken geben, wie **προσ-οφ**, **Geopon.**; med. noch dazu wittern, ausspüren.

προσ-οσφίζω, zu Boden werfen, Her. 5, 92, 3; niederreißen, **Plut.** de garrul. 10 Galb. 28. — **Θ.** auch **προσ-οσφίζω**.

προσ-οσφίω (f. **οσφίω**), anpiffen; **προσ-οσφίζον**, Dem. 54, 4; D. L. 6, 46; **τινί**, **Babr.** 48, 7; **το-μίσφ** sagt **Ar.** Ran. 95 **ἦν μόνον χορόν λάβη ἅπαρ προσοσφίζαντα τῇ τραγῳδίᾳ**, wo wir etwa

sagen könnten „die Tragödie nothdürftigen“ (**Dröpsen** „wenn er die Tragödie angepiffen“), und der **Schol.**, es von **οσφίω** ableitend, fälschlich **εὐδ-οσφρίζοντα**, **εὐδ-οσφρίζοντα** erklärt, aber auch das Richtige giebt, **τὸ βραχύνει τινὰ χρόνον διατρέφοντα καὶ τὸν αὐτὸν λήρων ἐκχάοντα τῇ τραγῳδίᾳ**. Es bildet den **Θεσπιάς** zu **γόνιμος ποιητής**.

προσ-οσφίζω, f. 2. für **προσ-οσφίζω**, **Eur.** I. A. 1151.

προσ-οφίω, = **ἐπιτρέφω**, **VLL.**

πρόσ-οφρος, 1) von günstigem Winde getrieben, **Soph.** Phil. 686, **ἦν αὐτὸς ἦν πρόσ-οφρος**, nach dem **Schol.** u. andern **Grll.** richtig = **πρόσ-οφρος** erklärt. — 2) ion. = **πρόσ-οφρος**, w. m. f.

προσ-οσφάω, ἡ, = **συνουσία**, **Ath.** VII, 301 a.

προσ-οσφάληται, ó, der noch dazu verschuldet, **Sp.**

προσ-οσφάω (f. **οσφάω**), noch dazu schuldig sein, zu entrichten haben; **πρὸς τρισὶν λαμβάνουσι πρόσ-οσφάωσαν παρὰ**, **Ar.** Ran. 1133; **τὸν πρόσ-οσφάω-μενον φόρον μετρί**, Her. 8, 59, den noch fälligen Tribut; **δυσχίλλαν γὰρ τάλαντα ἦδη ἀναλωκίαν καὶ ἐτι πολλὰ πρόσ-οσφάωσαν**, **Thuc.** 7, 48; **τὸν πρόσ-οσφάωμενον μισθόν**, 8, 45; öfter bei **Sp.**, wie **Pol.** 1, 66, 3. 8, 25, 4; noch dazu Schulden machen, **Xen.** Oec. 20, 1; übr. noch dazu verpflichtet, verbunden sein, ἡ **ἐχθρὴ ἡ πρόσ-οσφάωμενος ἐς Ἀθηναίους ἐκ τὸν Ἀθηναίων**, Her. 5, 82, die er 81 ἡ παλαιὴ ἐχθρὴ nennt, die Feindschaft, zu der die Aegineten gegen die Athenen verpflichtet waren, v. l. **προσ-οσφάωμενος**, f. oben; — **προσ-οσφάωμενος γέ-λωτα**, noch dazu Scheldter verschulden, verdienen, daß man ausgelacht werde, **Dem.** 27, 38; **χάριν**, **Pol.** 5, 88, 4, der auch 39, 2, 6 sagt **ἐξ-οσφάωμενος μετὰ μεγάλῃς ἀξίας**, **ὥστε τοὺς ἐν ταῖς τραγῳδίαις τεράννους πολὺ τὸ πρόσ-οσφάωμενος**, sie verschuldeten noch viel, d. i. blieben hinter ihm zurück.

προσ-οσφάσκω (f. **οσφάσκω**), noch dazu schuldig sein, verschulden, verwirren; **ἀσχύνῃ**, **Dem.** 8, 12; **ἀλαζονείαν**, **Plut.** non posse 5. Dazu gehört der aor. **προσ-οσφάσκω**, inf. **προσ-οσφάσκω**, auch **προσ-οσφάσκω** betont; absol., **στρατηγῆσας πρόσ-οσφάσκω**, **Antiphan.** bei **Ath.** III, 103 f; gew. c. accus., **ἀσ-χύνῃ πρόσ-οσφάσκω**, **Dem.** 5, 5, u. öfter; **ἐπὶ-οσφάσκω πρόσ-οσφάσκω**, **Aesch.** 1, 163; **ἀχαριστίας δό-ξαν**, sich noch dazu den Verdacht der Undankbarkeit zuziehen, **Plut.** Pyrrh. 23; **κακοήθειαν καὶ δυσ-μείνειαν**, sich der Bosheit u. Feindseligkeit schuldig machen, id.; **προσ-οσφάσκω** (**West.** **προσ-οσφάσκω**) **τὸν λεγόμενον ἰχθύον βίον**, machen, daß das Sprichwort in Anwendung kommt, **Pol.** 15, 20, 3.

προσ-οχέω, ἡ, das Daraufachten, die Aufmerksamkeit, (**προσ-οχέω τὸν νοῦν**); **Strab.** 2, 5, 1; **Plut.** de garrul. 23.

προσ-οχέω, = **κολοβν**, **pw.**

προσ-οχέω, über Einen, über Etwas unwillig, unzufrieden sein, jürnen, **τινί**, **LXX.**

προσ-οχέω, τό, Unwille worüber, Abscheu, **Sp.**

προσ-οχέω, τό, = **Wortigem**, **LXX.**

προσ-οχέω, noch dazu belästigen, brunnstigen, **Ath.** v, 180 a.

πρόσ-οχος, den Geist worauf richtend, **προσ-οχών τὸν νοῦν**, aufmerksam, **Gloss.** Philox.

προσ-οχέω, noch dazu, noch mehr besetzen, **Schol.** **Thuc.** 4, 9.

προσ-οχέω, τό, Zugemüß, Wortst; **Ath.** VII, 276 e; **Diosc.**

προσ-όψεις, v. l. für *ἐπὶ όψεις* Soph. O. C. 1600, die Suid. hat.

προσ-όψεις, ή, das äußerliche Ansehen, die Gestalt; *δαίμων ἐπὶ ἡλθεν, φαιδριαν ἀνδρός αἰδίου προσόψιν δηκόμενος*, Pind. P. 4, 29; *ἐν ἀσχημονι προσόψει*, in elender Gestalt, traurigem Aufzuge, D. Sic. 13, 27; — das Ansehen, der Anblick, *φιλιάνην ἔχων προσόψιν*, Soph. El. 1278, vgl. Ai. 70; Eur. *εἰς προσόψιν τῆς ἐμῆς ἑλθὼν γυναικός*, Andr. 686; bei Thuc. 2, 89, 4, 7, 9 scheint mit *Βεσπέρ* u. *Πόρρο* *προσόψεις* zu ändern; Xen. u. Solgde, wie Pol. 9, 41, 2; *φροντιστικοὶ τὴν προσόψιν*, Luc. Pisc. 12; *ἐν ἀσχημονι προσόψει*, D. Sic. 13, 27.

προσ-όψιν, noch dazu Zusatz, üßß. Speise einlaufen. — Auch = zu den erwähnten Speisen hinzusetzen, Ath. VIII, 331 c.

προσ-πάθος, ή, Leidenschaft für eine Person oder Sache, leidenschaftliche Zuneigung zu Etwas, *πρὸς τινα* oder *πρὸς τε*, Sp., neben *προσκλησις* S. Emp. pyrrh. 1, 230. — Bei den Akademikern der dem Wahrscheinlichen ertheilte Beifall.

προσ-πάθος, Leidenschaft wofür haben, leidenschaftliche Zuneigung zu einem Gegenstande haben; *πρὸς τε*, Arrian. Epict. 3, 24; M. Ant. 5, 1.

προσ-πάθης, ες, Leidenschaft für eine Sache hegend, leidenschaftliche Zuneigung zu einem Gegenstande habend, Sp.

προσ-παῖω (f. παῖω), mit Einem spielen, auf Einen anspielen, *τινί*, Rob. Phryn. p. 463; *τοῖς ἀνθρώποις*, Plat. Euthyd. 278 b; *ἐν λόγοις*, Phaedr. 262 d; *προσπεισάτην*, Gßß von *ἐπινουσάτην*, Euthyd. 283 b; üßß. scherzen mit Einem, *τινί*, Ruhn. 38 (V, 28); *ἀλλήλοισ*, Pol. 8, 29, 4; *πρὸς τὸν καιρὸν*, 10, 4, 8; auch verspotten, *τινά*, J. B. *τοὺς δῆτορας*, Plat. Menex. 235 c; Euthyd. 285 a schwankt die Lesart; Phaedr. 265 c, *προσπεισάμεν μετρίως τε καὶ εὐσημῶς τὸν ἔρωτα*, ist es mehr „schmeicheln, huldigen“; *θεοὺς*, Epinom. 980 b, die Götter durch ein ihnen zu Ehren gesungenes Lied feiern; — *τινί*, Luc. Demon. 21; Plat. Caes. 63; — *προσ-ἐπαίειν αὐτῷ λέγων*, Xen. Mem. 3, 1, 4.

πρὸς-παῖος, daraufstehend, zufällig, unerwartet, neu; *εἰ πρόσπαια μὴ τύχοι κακά*, Aesch. Ag. 338; sp. D., wie Nic. Ther. 690 Lycophr. 211; *ἐκ προσπαίου*, unversehens, auch neuerdings, Arist. Eth. 9, 5, wie *ἐκ προσπαίου τινὸς τύχης*, Pol. 6, 43, 3.

πρὸς-παῖω (f. παῖω), = *προσπίπτω*, v. l. Soph. fr. 310.

πρὸς-παλαίω (f. παλαίω), mit Einem, gegen Einen ringen, Pind. I. 3, 71; auch *Ἄτλας οὐρανῷ προσπαλαίει*, P. 4, 290, er strebt gegen den Himmel an; *εὐατέρῳ*, Plat. Theaet. 162 b; *ἐν τοῖς λόγοις*, 169 d, u. sonst; *σφαίρῳ*, sich im Ballspiel üben, Plut. an seni ger. resp. 18.

πρὸς-παρὰ-βάλλω (f. βάλλω), noch dazu werfen, legen, Plut. Cleom. 13 im pass.

πρὸς-παρὰ-αγγέλλω, noch dazu befehlen, D. Cass. 56, 26.

πρὸς-παρὰ-γράφω, noch dazu daneben schreiben; Plat. Phaedr. 257 e; Dem. 39, 9; Sp.

πρὸς-παρὰ-αἰνέω (f. αἰνέω), noch dazu ermuntern, ermahnen, D. Cass. 62, 8.

πρὸς-παρὰ-αἰρέω (f. αἰρέω), noch dazu wegnehmen, D. Cass. 46, 40.

πρὸς-παρὰ-καλέω (f. καλέω), noch dazu rufen, ermuntern, Thuc. 1, 67; med., 2, 68; Sp., wie Pol. 3, 64, 11, Luc. Pseudol. 2.

πρὸς-παρὰ-καμαι (f. καίμαι), daneben liegen, gesetzt sein, Antigon. Caryl. 15.

πρὸς-παρὰ-καλέω (f. καλέω), gew. dep. med., noch dazu befehlen, auffordern, los.

πρὸς-παρὰ-λαμβάνω (f. λαμβάνω), noch dazu nehmen, Sp., wie Dioec.

πρὸς-παρὰ-λήψαι, ή, das Nachbazu-, Nachnehm-, nehmen, Sp.

πρὸς-παρὰ-μυθεῖν, noch dazu ermahnen, Sp.

πρὸς-παρὰ-πῆγνυμι (f. πῆγνυμι), daneben befestigen, einstecken, Geopon.

πρὸς-παρὰ-σκευάζω, noch dazu bereiten, tüßen; *ἐτέραν δύναμιν*, Dem. 8, 19, u. öfter, u. Sp., wie Plut. Them. 16.

πρὸς-παρὰ-τίθημι (f. τίθημι), daneben-, beistellen, Antigon. Caryl. 15; noch außerdem beitragen, Pol. 3, 99, 7.

πρὸς-παρὰ-τρώγω (f. τρώγω), noch dazu, beibenagen, übertr., verspotten, D. L. 2, 107.

πρὸς-παρὰ-εὐχομαι (f. εὐχομαι), noch dazu, daneben hineingeßen, Sp.

πρὸς-παρὰ-έχω (f. έχω), noch dazu hinhalten, be-reiden, *τινί* te, Thuc. 1, 9; auch med., Plat. Rep. IV, 437 e; Legg. VII, 808 c; Plut. Timol. 8 u. A.

πρὸς-παρὰ-ίστημι (f. ίστημι), noch dazu auf seine Seite, in seine Gewalt bringen, *εἰπὼς σφῶς ἰδελόντας ή καὶ ἀκοντας προσπαράστησατο*, D. Cass. 50, 12. — Im pass. u. in den intransf. temp. noch dazu kommen, hinzutreten, *προσπαρέστη τοῖς παροδοῖς*, D. Cass., *προσπαρίσταται μοι*, es kommt mir noch dazu in den Sinn.

πρὸς-παρὰ-οικέω, noch daneben wohnen, Suid. v. *Βραχμάνες*.

πρὸς-παρὰ-οἶνω, sich noch dazu betrinken, oder mit ein Trunkener betragen, Philostr. imag. 2, 23.

πρὸς-παρὰ-οξύνω, noch dazu schärfen, anreizen, te bittren, Plut. Alex. 52 u. a. Sp.

πρὸς-παρὰ-συνάλλω, att. -ταλέω, noch dazu, daneben anageln; *τῷ πάγῳ*, Aesch. Prom. 20; Ar. Plut. 943; Her. *πρὸς τὰ οἰκία τριπόδα*, 1, 144, 9, 120 u. Sp., wie Luc. D. Mar. 14, 3 u. öfter; tomißß *ἀγάνης προσπεπταλωμένους*, Hegesipp. b. Ath. IV, 290 d, gleichsam vor Staunen angestelt; — auch = an einen Nagel aufhängen, Theophr. char. 21, 2.

πρὸς-παρὰ-σάλλω, = Vorigem, Clem. Al.

πρὸς-παρὰ-σσω (f. πάσσω), att. -ττω, dazu, darauf streuen, Schol. Nic. Al. 564.

πρὸς-παρὰ-στυκίω, ή, ön, darauf streuend, Arist. (?)

πρὸς-παρὰ-σχω (f. πάσχω), noch dazu leiden, erleiden, Plat. Phaed. 47 a u. Sp., wie Luc. Dem. enc. 40; noch dazu Leidenschaft haben, *τινί*, für Etwas, *τῷ καλῷ*, Cic. ad Attic. 2, 19; Plut. amator. 4.

πρὸς-παρὰ-συνάλλω, att. statt *προσπεπταλέω*.

πρὸς-παρὰ-συντριβή, hungtig, N. T., Act. 10, 10.

πρὸς-παρὰ-ζω, noch dazu einen Versuch machen, Sp.

πρὸς-πελάζω (f. πελάζω), hinzu, hinaus, in die Nähe bringen, *νῆα ἀκρὴ προσπελάσας*, Od. 9, 283, das Schiff an Vorgebirge hinantreiben; pass. sich naßen, *Πανὸς τὸς προσπελάσθεισα γυνή*, Soph. O. R. 1101; so auch das act. intransf., *ἐκ καλῷ προσπελάζει* *τοὺς νεοὺς*, Plat. Conv. 206 d;

pr., wie Plat. Eumen. 17 Hdn. 5, 4, 22. — Vgl. auch προσπλάζω.
 προσ-πέλασις, ἡ, das Nahebringen, Gloss.
 προσ-πλάττω, ὁ, = πελάτης, Ath. VI, 271 d, u. Theopomp.
 προσ-πέλας, = προσπελάω.
 προσ-πέτω, zuschicken; τὸν ἡμᾶς δαδρε προσ-πέψαντά σοι, Soph. O. C. 1108. 1351; bef. von Befanden, Her. 9, 108; κήρυκα, Thuc. 7, 3; αὐτὴν τὴν θυγατέρα, Xen. Cyr. 8, 5, 18; Dem. u. folgt.
 προσ-πεποιημένος, adv. part. perf. pass. von προσποιέω, verstellter Weise, Sp.
 προσ-πέρω (f. πέρω), gew. als dep. προσπέρ-
 ρομαι, anfahren; προσπαρθεῖν, Ar. Ran. 1072; anfahren, προσπαρδέτω, Damosen. bei Ath. III, 92 e; übertr., verächtlich begegnen, τοὺς λοιποὺς δὲ προσπέρθου, Sosipat. com. bei Ath. IX, 378 a.
 προσ-περιβάλλω (f. βάλλω), noch dazu umwer-
 ten, umgeben, τὸ περιτεχέσματα, δ προσπεριβάλλει πόλιν ὁ Βρασιδᾶς, Thuc. 5, 2, vgl. 8, 40; — Plat. im med., κήπον ἐνὶ περιβάλλει προσπερι-
 βεβλημένοι, Critia. 112 b. — Med. an sich bringen, u. erworben suchen, οὐχ οἷός ἐστιν, ἔχων δ κατ-
 στραπται, μένουν ἐπὶ τούτων, ἀλλ' αὐτὸς τι προσ-
 περιβάλλεται, Dem. 4, 9; μολευσέμεν, Plut. de aer. l. 7.
 προσ-περι-γίγνομαι (f. γίγνομαι), dep. med.,
 noch dazu übrigg bleiben, als reiner Gewinn einkom-
 men, ὥστε παντεκαίδεκα τάλαντα προσπεργενέ-
 σθαι, Dem. 20, 33; Plut. Agesil. 32.
 προσ-περι-αγγέλλομαι, noch ferner mit Umsicht, mit
 Sorgfalt oder mit Neugier handeln, Sp., wie D. Cass.
 4, 35.
 προσ-περι-λαμβάνω (f. λαμβάνω), noch dazu, zu-
 gleich, mit umfassen; νόμους, Dem. 24, 83; χρό-
 νον ἀφίσταν τὸν παρεληλυθότα, 44, vgl. 209;
 ἡ νῆς, Pol. 5, 32, 3; τινὰ ἐν ταῖς συνθήκαις,
 24, 1; Plut.
 προσ-περι-οδεύω, noch dazu umreisen. u. beschrei-
 ben, Strab. 10, 5, 14, τὰς νήσους.
 προσ-περι-ορίζομαι, noch dazu oder zugleich mit
 umgränzen, mit einbegreifen, Longin. 28, 3.
 προσ-περι-ποιέω, noch dazu erübrigen, Dem. 27,
 1.
 προσ-περονάω, daran, darauf (mit der Schnalle)
 befestigen, Plat. Phaed. 88 d; ἄρτοι προσπερο-
 νήμενοι ἦσαν πρὸς τοὺς κρίτας, Xen. An. 7, 3,
 1.
 προσ-πίταμαι, = προσπίτομαι, Arist. H. A. 9,
 3.
 προσ-πίπτω, ἑς, eigtl. zufallend, ἀρμονίας, die
 ihnen zufälligen, sanften Tonfall haben, bequem ins
 Ohr fallen, D. Hal. Dem. 40.
 προσ-πίτομαι (f. πέτομαι), hinzustiegen, zusie-
 gen, un erwartet zukommen; τίς ἀχῶ, τίς ὁδῶ
 προσπίπτει μ' ἀφ' ὧν; Aesch. Prom. 115; μέλος,
 554, es kam mit plöblich zu Ohren; προσπίπτατο,
 547; τίς γὰρ ποτ' ἀρχὴ τοῦ κακοῦ προσπίπτατο,
 Soph. Ai. 275; Sp. bildenet dazu auch den aor. προσ-
 πίπτασθην, wie Ath. IX, 395 a, wo v. l. ist προ-
 πίπτασθαι ἐκ τοῦ πελάγους περιστερᾶς.
 προσ-πίθωμαι, poet. statt προσπυνθάνομαι, Soph.
 O. C. 121.
 προσ-πιφύκωται, adv. part. perf. von προσφύω,
 anhängen, Sp.

πρὸς-πύγμα, τό, das Darangebede, bei Hesych.
 ein Theil des Schiffe.
 προσ-πίγνυμι (f. πίννυμι), dazu, daran, dabei
 festsetzen, Sp., wie N. T.
 προσ-πιδάω, dazu, daran, darauf springen; πρὸς
 ἑστίαν, Andoc. 2, 15; ἀντὶς προσπιδήσεται ταῖς
 ῥαῖνι, Alexis bei Ath. IX, 383 e; D. Cass.
 76, 4.
 προσ-πίσσω, spätere Nebenform von προσπύ-
 γνυμι, Artemid. 1, 76.
 προσ-πύχνομαι, noch dazu umarmen; Callim. Iov.
 46; ποτιπύχ., Rhian.
 προσ-πίσσω, noch dazu drücken; Aesch. Ch. 299,
 1. d.; πρὸς τι, Arist. H. A. 4, 2.
 προσ-πίλναμαι (f. πλάναμαι), sich rasch hetzen od.
 heranbewegen, νήσῳ προσπλινάτο νηὶς, Od. 13,
 95, näherte sich der Insel.
 προσ-πίνω (f. πίνω), dazu trinken, Luc. Asin. 8.
 προσ-πιπίσκω (f. πιπίσκω), noch dazu tränken,
 Hippocr.
 προσ-πιπράσκω (f. πιπράσκω), noch dazu od. zu-
 gleich verkaufen, προσπεπράσθαι, Poll. 7, 13.
 προσ-πίπτω (f. πρίπτω), zufallen; im perf. juger-
 fallen sein, dabei liegen, ἀνταὶ λυμένους ποτιπνεπτη-
 νῶται, am Hafen od. nach dem Hafen zu liegende Rüste,
 Od. 13, 98 (welche Form Andere, wie Wuttmann, zu
 προσπτήσσω ziehen); βωμοῖσι προσπίπτουσα,
 Soph. Trach. 900; προσπίπτων ἔχων, Ai. 1160;
 vgl. προσπνέοντα πᾶς βωμῷ καθήσθαι τοῦ Πω-
 σευδῶνος, O. C. 1159; also fußfällig bitten, an-
 stehen, τί με προσπίπτεις; Eur. Andr. 538; πρόσ-
 πίπτε οἰκτρὸς τοῦδ' Ὀδυσσεὺς γόνυ, Hec. 339,
 u. öfter; προσπνέων αὐτῷ ἰκέτευε, Plat. Ep. VII,
 349 a, wie Xen. Cyr. 4, 6, 2; Pol. 10, 18, 7; τὸν
 Ἀχιλλέα, Luc. paras. 46; — zufällig auf Einen
 stoßen, treffen, μὴ καὶ λάθῃ με προσπνέων, Soph.
 Phil. 46. 156, wie Eur. Heracl. 339; πρὸς τινα,
 Ar. Equ. 31; προσπνέοντα ἀτ., Her. 1, 32; αἱ
 συμφοραὶ προσπίπτουσαι, die vorfallenden Bege-
 benheiten, 7, 46; αἱ προσπίπτουσιν τύχαι, Thuc.
 1, 84, öfter; χαρζόμενος τῇ προσπνιπύσῃ ἐπι-
 θυμῇ, Plat. Rep. VIII, 561 c; δταν σοι προσ-
 πίπῃ τοι τῶν τοιούτων δογμάτων, wenn es dir
 vorkommen sollte, Legg. IX, 854 b; zufällig zu Theil
 werden, ἡ ἀτυμία φιλοσοφίᾳ διὰ ταῦτα προσπέ-
 πτωκεν, Rep. VII, 535 c; auch ἂν τινες νόμοι
 προσπίσωνται, Phaed. 66 c; χαλεπὴ τύχη προσ-
 πνέουσα, Legg. v, 747 c; αἰσθηταὶς προσπνέου-
 σαι, Tim. 44 a; Pol. verbt auch προσπίπτεται ἐς
 βράχεια, hineingerathen, 1, 39, 3; ὁ χειμαρρῶν
 προσπίπτει πρὸς τὸν Ἐρμῆανδον, fällt in den Er.,
 4, 70, 9; bef. feindlich auf Einen stoßen, anfallen,
 angreifen, verstoßen weggehen, ἐς δίκας βιάσθον προ-
 σπνέουσι πολὺ, Soph. An. 848; δευτερεστάτῳ
 προσπνέσον κλήρῳ, Eur. Troad. 291; Thuc. 3, 30;
 πολέων ἀντιχρίστοις, 1, 5, u. öfter; εἰτ' ἐγγυθεν
 προσπίπτοντα, εἰς πόρρωθεν, Plat. Rep. VII,
 523 e; Xen. u. A., wie Pol. 1, 28, 9 u. öfter; auch
 = sich zu Jemandes Partei schlagen, auch = seine
 Uebereinstimmung zu erkennen geben. — Absolut,
 Einem zu Ohren kommen, in die Ohren fallen, προσ-
 πίπτετε ἀρλόμεις, es klingt schwa, Long. 29; ἡ
 φήμη προσπίπτει αὐτοῖς, Pol. 5, 101, 3; προσ-
 πνέουσα παραγενέσθαι τοὺς προσβευτάς, 25, 4, 10,
 προσπνέουσα αὐτοῖς τῆς ἀλώσεως, als ihnen
 die Eroberung zu Ohren gekommen war; vgl. εἰ τι

σιν εξαίφνης ἀκούσασιν ἀπιστότερος προσπίπτωκεν ὁ τοιοῦτος λόγος, Aesch. 3, 59.

προς-πινένω (f. πινένω), = Vorigem; *λοι προσπινόντες ὠλλυσαν*, Aesch. Pers. 453; *προσπίνω σε γόναι*, vulg. *προσπινῶ*, Soph. Phil. 483, vgl. El. 445, Fußfällig bitten, wie *γονυπετεῖς ἔδρας προσπίνω* sc, Eur. Phoen. 300; Suppl. 10 u. öfter; auch *γεραίῳς προσπινὼν παρήδος*, Hec. 274, wie ἀμφὶ σὺν γενεῖα *προσπινὼν*, Herc. Fur. 1208.

προς-πλάζω, = *προσπελάζω*, aus dem es verläßt, sich nähern, nahe herankommen (oder anplätzen, herantreten?); *πῶμα δὲ μιν προσπλάζον ἱρύκεται*, Il. 12, 285; *ἡ δὲ (λίμνη) προσέπλავε γενεήν*, Od. 11, 583.

προς-πλάσσω, att. -τω, daran bilden, machen, *νεοσσαι προσπεπλασμένοι ἐκ πηλοῦ πρὸς ἀποκρήμους* οὐρεσι, Her. 3, 111, u. einzeln bei Sp. **προς-πλαστικός**, ἡ, ὅν, daran festmachend, anheftend, Diosc.

πρός-πλαστος (von *προσπλάσσω*), dazu od. daran gebildet, daran hängend, bestehend.

πρός-πλαστος (von *προσπλάζω*), annehmen, zugänglich, *ἀνήμεροι γὰρ οὐδὲ πρόσπλαστοι ξένοις*, Aesch. Prom. 718.

προς-πλέω, daranknüpfen, damit verbinden, Sp. — Med., Pol. 5, 60, 7, Plut.

προς-πλέω (f. πλέω), noch dazu hinans, heranschöpfen, bef. gegen den Feind; Her. 7, 194; Thuc. 2, 83 u. öfter, wie Xen.; *προσπλέουσας ἐν πλοῖω*, Dem. 23, 78; Sp.

προς-πληρῶ, zufüllen, anfüllen, bef. Schiffe, noch dazu bemannen u. ausrüsten, *ἐν ναύς*, Thuc. 7, 34, 8, 10, wie die Zahl voll machen, *καὶ ἡπίας προσπλήρσαν εἰς διαχύλους*, Xen. Cyr. 5, 3, 24; auch im med., *ἐμβιβάζουσας τοὺς ναύτας καὶ προσπληρῶσασθαι κελεύσας, εἰ τὸς ἐνεδέιτο, ἐκ τῶν καταλειπομένων*, Hell. 5, 1, 27.

προς-πληροῖν, noch dazu annehmen, Sp.

προς-πλοκή, ἡ, das Annehmen, Anknüpfen, Sp.

πρός-πλος, ὁ, das Hin- oder Hinzuschiffen; D. Cass. 37, 53; App. B. C.

πρός-πλωτος, wozu man hinschiffen oder zu Schiffe hinzugelangen kann, *ἀπὸ θαλάσσης*, von Hülsen, Her. 4, 47, 71.

προς-πλώω, ion. statt *προσπλέω*, Her. 8, 6.

πρός-πνευσις, ἡ, das Anblasen, der ankommende Geruch, Duff, D. Sic.

προς-πνέω (f. πνέω), anblasen, anwehen, *προσπνέει μοι χρέων*, sc. ὁσμήν, Ar. Ran. 338. — Bei den Gramm. = mit dem spiritus asper schreiben, aussprechen, z. B. Ath. IX, 398 b; Apoll. Dysc. synt. p. 141.

προς-ποθέω (f. ποθέω), dazu begehren, zu wissen wünschen, Plat. Charm. 174 a.

προς-ποιέω, hinzumachen, -fügen, für Einen erworben, dazu gewinnen, *ὅπως αὐτοῖς τὴν Κίρκουραν προσποιήσαν*, Thuc. 1, 55, vgl. 3, 70, 4, 47; *ὥς φλην προσποιήσαντες Δέσπον τῇ πόλει*, Xen. Hell. 4, 8, 28; *δοῦσαν ἡνεγκε καὶ χάριν προσποιεῖ*, Dem. 60, 14; einzeln bei Sp. — Etw. als dep. med., sich noch dazu verschaffen, für sich gewinnen, *οἱ προσποιούμεθα εὐνοῦν*, Eur. Hel. 1403; *τὸν δῆμον*, Ar. Equ. 215; auch *τὸν χρημάτων*, Eccl. 871; *ἐύλογον πόδα*, sich dazu machen lassen, Her. 9, 37; auch *φίλους*, für sich gewinnen, sich geneigt ma-

chen, 1, 6, u. ohne diesen Zusatz, 6, 66; Thuc. 1, 137, 2, 30 u. öfter; bef. auch fremdes Eigenthum sich annehmen, *μηδὲν ἐκ προσποιεσθαι τὴν Ἀμφίπολιν*, D. Sic. 16, 4; Ansprüche auf Etwas machen, = *ἀντιποιεσθαι*, Harpocr. aus Isaeus. — Nicht sich stellen, als ob man Etwas sei oder besitze, *σὺ καὶ ἀνίσchein ποῦντες* geben, sich annehmen Etwas zu sein, von sich vorgeben oder behaupten, daß man Etwas sei, *δοῦοι πολιτικοὶ προσποιούντα εἶναι*, Plat. Gorg. 519 c; *δοῦοι προσποιούντας ἐμπαιροῖ εἶναι*, Theaet. 179 e; Phaedr. 273 a u. öfter; *προσποιεῖται τὰ βέλτεστα σείτα τῷ σώματι εἰδέναι*, Gorg. 464 d; und mit dem Zusatz *προσποιούμενοι μὲν εἰδέναι, εἰδότες δ' οὐδὲν*, Apol. 23 d; Xen. *ὁ δὲ νεὺν τῷ δοκαῖω προσποιεῖτο νεκρὸν*, wer den Feind gewann, behauptete, ihn durch seine gerechte Sache gewonnen zu haben, Cyr. 8, 2, 27; *μὴ τούτων μιν ἐχθρὸς ᾖς, ἡμὸς δ' εἶναι προσποιῇ*, Dem. 18, 125; Solgde; *προσποιεῖται πάντα εἰδέναι*, Luc. D. D. 18, 1; Sp. brauchen so auch den aor. pass., *προσποιοῦνθ' οὐκ εἰδέναι*, Pol. 5, 25, 7, 31, 22. — Dagegen ist *μὴ προσποιεσθαι*, thun, als ob Etwas nicht der Fall wäre, *εἶδει δὲ καὶ εἰ ἡδίστην μὴ πρ.*, Thuc. 3, 47.

προς-ποιέω, τό, das, was Einer sich beilegt, bei Vorgeben, Arist. Eth. 4, 7 u. Solgde; falsche Angabe, Xarce, D. Hal. 10, 13; D. Sic. 1, 57; *καὶ παρεκάλυμμα*, Plut. Popl. 3.

προς-ποιέω, ἡ, das für sich Gewinnen, Erwerben, Thuc. 6, 82, 3, 82; das sich Annehmen, Behaupten, Plat. Lach. 184 b u. Sp., wie Luc. D. Mor. 14, 5; bef. von fremdem Eigenthum, neben *ἀδικία*, Arist. 1, 10 Eth. 2, 7; die Affecation; Theophr. char. 1, 1; *τιμὴν καὶ προσποιήσιν ἀλαζονείας*, Stoff u. Gelegenheit zur Prahlerei, Plat. Nic. 11, vgl. Dion. 30.

προς-ποιητικός, ἡ, ὅν, der Etwas zu sein vorzieht, Plat. def. 416; *ἀνδρίας*, der sich das Ansehen bei Muthes giebt, sich muthig stellt, Arist. eth. 3, 7.

προς-ποιητός od. *προσποίητος*, angenommen, bezeichnet, nachgeahmt; *ὅσῃς γυνήσας*, Plat. Lys. 222 a; *οὐ προσποιητός, ἀλλὰ τῷ ὄντι γεῖδων*, Theaet. 174 d; Dem. u. Sp., wie D. Hal. 6, 70; — *εἰς*, ein angenommener, adoptirter Sohn.

προς-πολέω, gegen Einen Krieg führen, τανὶ; Thuc. 8, 96; Plat. Menex. 243 a; Xen. An. 1, 6, 6; *ὁ βασιλεὺς χαλεπὸς προσπολεμεῖν*, es ist schwer gegen ihn anzukämpfen, Isocr. 4, 138, wie *προσπολεμεῖν φοβερός*, Dem. 2, 22; Solgde, wie Pol. 3, 56, 6.

προς-πολέω, noch dazu verbinden, auch im med., *Δέσπον προσπολεώσασθαι*, sich Reibes zum Hriak machen, Thuc. 3, 3.

προς-πολέω, ein *πρόσπολος* sein, begleiten; Soph. O. C. 1100; *προσπολὸν τύμβω*, Eur. Troad. 364.

πρός-πολος, = *πρόπολος*, bedienend, der Diener, Aesch. Spt. 556; die Wlad, Eam. 978, wie Soph. O. R. 945 El. 78; *ἀνδρες*, 23, u. öfter; bef. *Πρωτὸς*, Diener der Göttheit, *Εὐμολπίδας* O. C. 1058, *θεῶς* Eur. Suppl. 2, u. öfter; bei Her. 2, 64 v. l. für *πρόπολος*.

προς-πορεύομαι, auch zuweilen *προσποντοῦμαι*, mol. wobei, woran arbeiten, Sp.

προς-πορεύομαι, pass., hinzugehen, τανὶ, zu Gehen, Pol. 4, 3, 13; an Etwas gehen, sich an Etwas machen, *εὐλαβῶς προσπορεύεσθαι πρὸς πᾶν παρ*

ἢ καὶ τὴν ἐννοίαν λεγόμενον, 10, 27, 8; aber προσπορεύεσθαι πρὸς τὴν ἀγορανομίαν ist = sich um die Aebilität bewerben, 10, 4, 1 u. öfter, mit v. l. προπορ.

προς-πορίζω, noch dazu verschaffen; Xen. Mem. 3, 5; προσπορίζει τὰ λοιπὰ αὐτοῦ τὸ στρατεύμα τοῦ τοῦ πολέμου, Dem. 4, 29; — in der Diastolē mit der Bezeichnung eines Lehrsatzes aus dem Beweisen folgern und zusammennehmen, wie adsumere, Arist. Meteorol. 3, 5.

προς-πορίζω, ὅ, das Zuertreiben, das Zuertreiben, Sp., vom peculium der Sklaven.

προς-πορίζω (adj. verb. u. προσπορίζω), mit der Spange angeheftet, angeheftet, ohne desmōν.

προς-πορῶ, Aesch. Prom. 141.

προς-πορῶμαι, noch dazu für sich eintreiben, sich einführen, ἔτερα τοιαῦτα προσεπράξατο, Anac. 4, 13; Sp., auch pass., προσπράσσομαι χρήματα, man fordert noch dazu Geld von mir ein, D. Cass. 68, 8.

προς-πταίω, ἢ, das Anstoßen (?).

προς-πταίω, τό, der Anstoß u. die durch Anstoßen hervorgerufene Beschädigung, Arist. Eth. 5, 9 u. 10, wie τὸ ἐν τῷ δακτύλῳ Luc. Peregr. 45; προσπταίματος γενομένου περὶ τὸν δακτύλον S. mp. adv. math. 7, 232.

προς-πταίω, anstoßen; τὸ γόνυ, Her. 6, 134; τὴν εἶρα, τὸν πόδα, sich an die Hand, den Fuß stoßen, mit anstoßen, kraucheln; auch πρὸς τι, πρὸς τὸν δακτύλον, Her. 7, 22, vgl. 6, 44; μὴ προσπταίσας ἡ χυλεύσῃ, Xen. Hell. 3, 3, 3. — Daß, übert., glücklich sein, bes. im Kriege, eine Niederlage erdulden, ναυμαχίῃ, in einer Seeschlacht, Her. 9, 107; ἐγὼ δὲ χαλῶς προσπταίω, 1, 16, 2, 161, 6, 95, 7, 20, 210; im Eifer von εὐθυχείῃ, 3, 40; auch πρὸς τι, gegen Eines Nachtheil, Verlust im Kriege haben, 1, 65, 6, 45; περὶ τινι, 9, 101; ἀλλὰ μὴ προσπταίοντας καθάπερ παῖδας ἐν τῷ βυθῷ παύειν, Plat. Rep. X, 604 c; Arist. Eth. 5, 9; em. 8, 61 ἀλλ' ἀνάγκη τοῦτους ὡς προβολοὺς προσπταίοντας ὑπερρίπναι ἐκείνων; öfter bei Sp., wie Luc. u. Plat. — Auch τινί, bei Einem anstoßen, einen Unwillen erregen, ihm Anlaß zur Feindschaft geben, Plat. Peric. 32 Cat. min. 30.

προς-πτήσσω, von Buttmann angenommene Präsenstform, um ποτιπτηνῶ abzuleiten, welches unter προσρίπτω nachzuweisen ist.

προς-πτηνῶ, τό, Gegenstand der Umarmung, der Umarmte, Eur. Or. 1049.

προς-πτήσσομαι, vor. ποτιπτήσσομαι, u. Od. 2, 1 ποτιπτή, wie ein Schol. ausdrücklich bemerkt, sich anfallen, eigtl. von einem Gewande, sich fest anmengen, anlegen, πλενταίς, an die Seiten, Soph. Trach. 768. Über. öbert. von Menschen, umschlingen, umarmen, καὶ κείνος πατέρα προσπτήσεται, Od. 1, 451; ἐς δ' ἔγρον ἀγκῶν ἐν ἔμψων παρὶν προσπτήσεται, Soph. Ant. 1222; so auch Luc. D. D. 7, 3; übert. freundlich begrüßen, bewillkommen, τινί, Od. 8, 478; πῶς τ' ἄρ' προσπτήσεται αὐτόν, 3, 22; auch mit doppeltem accus., ὁρῶ μιν προσπτήσσομαι, 17, 509, daß ich Etwas freundlich zu ihm sage; τινὶ ἐπεὶ, ἔργῳ, d. i. Einem ein Wort und Werken Liebes erzeigen, h. Cer. 199; προσπτήσσεσθαι μύθῳ, mit Worten, Heden anliehen, angelegentlich bitten, anstehen, Od. 2, 77, 4, 47, wofür Nonn. auch das activ. προσπτήσσειν

μύθῳ braucht, nach Eur. El. 1255 Παλλὰδος σεμνὸν βρέτας πρόσπτεον, u. πρόσπτεον σῶμα 1325. — Pind. urbt δῶν δαίτας πρόσπτεον πάσας, l. 2, 39, er ließ sich die Opfergeschmücke der Götter anlegen sein, feierte sie; — Opp. Hal. 3, 151 aber im schlimmen Sinne, λαγόνας ὀρμῇ, die Weichen mit der Harpune begrüßen.

προς-πτύω, angepudert, d. i. verabscheut, καὶ ἀνάξιος, Plat. S. N. V. 22 p. 270.

προς-πτύω (f. πτύω), anspucken, τινί, Luc. Asin. 56; Plat. Lucull. 18; auch übert., ταῖς σώματος ἡδοναῖς, non posse 3; vgl. πρ. τῷ καλῷ καὶ τοῖς κενῷ αὐτοῦ θαυμάζουσιν, Epicur. bei Ath. XII, 547 a.

προς-πτύω, ἢ, das Fallen od. Erösen weggehen; Plat. plac. phil. 4, 16; Theophr.

προς-πυνθάνομαι (f. πυνθάνομαι), noch dazu fragen; Macho bei Ath. VIII, 349 a (v. 25); Arist. soph. el. 13; Pol. 15, 16, 3; Plat. Alex. 60.

προς-πύω, noch mehr entzünden, Maccab.

προς-πύω (f. πύω), noch dazu bespüren; μύλον κύκλῳ, Ar. Eccl. 378, von dem Stile, welches um die Volksversammlung gezogen wurde; Arist. H. A. 9, 35 u. Sp., wie Plat.

προς-ραντίζω, = προσρῖνω, Schol. Ar. Nubb. 410.

προς-ράπτω, daransticken, annähen, ansetzen; Plat. Agesil. 30; D. C. 72, 7.

προς-ρατίζω, ἢ, = πρόσρηξ, Sp.

προς-ράσσω, att. -τω, = πρόσρησσω, Sp.

προς-ράτω, wozu hinneigen, Hesych.

προς-ρεψίς, ἢ, das Sinneigen, Hesych.

προς-ρέω (f. ῥέω), hingustießen, Sp. — Auch von einer Menschenmenge, zusammenströmen, kommen, Her. 1, 62; von einem Eingelien, τῶν οἰκτῶν τινος προσρύντος ἔκωθεν τῇ τραπέζῃ, Plat. amator. 16, da er gegen den Tisch lief; auch zugießen, zusammen, zu Theil werden, Sp.

προς-ρήγνυμι (f. ῥήγνυμι), daran schlagen u. zerbrechen, Sp.

προς-ρημα, τό, Anrede, Gruß, Plat. Charm. 164 c. — Benennung, Name; Plat. Legg. XII, 960 c; Dem. 23, 30; Plat. Dio 8 u. a. Sp.

προς-ρηξίς, ἢ, das Anschlägen und Zerbrechen woran, Sp.

προς-ρησός, ἢ, das Anreden, Begrüßen, διδούς πρόσρησιν ἑξῆς πάσι, Eur. I. A. 341; Hel. 1182; ὡς δὴ πρόσρησις οὖσα τοῦ θεοῦ τῶν εἰσόντων ἀπὸ τοῦ χαῖρε, Plat. Charm. 164 d; die Benennung, ὅσα ἑξῆς ταύτης τῆς πρόσρησως τοῦ εἶναι, Crat. 423 d; μὴ χρῶμενοι πρόσρησι τῇ τῆς ἀνδρείας, Polit. 306 e; Xen. Hier. 8, 3.

προς-ρήσσω, att. -τω, = πρόσρηγνυμι, Sp.

προς-ρητός, adj. verb. u. προσεῶ, anzureden, zu benennen, Plat. Soph. 223 b u. sonst.

προς-ρητός, angetroffen, begrüßt, Sp.

προς-ρίνω, dazu, dabei frieren, Hippocr.

προς-ρίζω, an der Wurzel, Arist. H. A. 9, 13, auch als v. l. von πρόσριξος.

προς-ρίζω-φυλλος, mit Blättern an der Wurzel, Diosc.

προς-ρίζω, anwurzeln, Philo.

προς-ριπτός, = folgdam, Plat. Lucull. 35.

προς-ρίπτω, dazu, datsam werfen, ὁσαύτως τινι, Pol. 17, 14, 1; Luc. Eun. 9; Plat. Alex. 71, τινὰς ταῖς πατρίσιν, verächtlich; vgl. προσρριπτά τινι φωνή, Crass. 27.

πρό-τακτος, angeordnet, anbefohlen, Dem.
πρό-ταλαιπωρία, auch als dep. pass., dabei, darunter bulden, leiden, auch Geduld haben, aushalten; v. *τίβει ἀνδραχρόν* ὁ γὰρ καὶ πρόσταλαιπωρία γ' ὀλίγον χρόνον, Lys. 765; τῷ δέξαντι κλέψ. Thuc. 2, 53; Plat.
πρό-ταξις, ἡ, das Ginzunordnen, Ginzustellen, die Einordnung, was aufgelegt wird, *ἀσχεταίμονοι* in πρόσταξιν ταῖς πόλεσιν ἔκατον νέων τῆς ἐπιτηρίας ἐποιούοντο, sie legten ihnen hundert Hülfe zu bauen auf, Thuc. 8, 3; der Befehl, *προσέτις* προστάττοντες ἀνίστους, Plat. Legg. VI, 11 e; τὰς ἄλλας προστάξεις τοῖς πολλοῖς σίλως ἀκλουστέον, I, 631 d; Ctes. 45. — Bei den Römern auch Bestrafung eines Bürgers durch Entziehung einzelner Bürgerrechte, s. B. eine Klage anrufen zu dürfen, Andoc. 1, 75.
πρό-ταράσσω (s. *ταράσσω*), noch dazu aufstöbern, Unordnung od. Unruhe bringen, Sp.
πρό-ταρνανόω, wozum befehligen, damit verbinden, *μφοῖς* προσταρνανώμενην Lycophr. 748.
πρό-σταῖς, ἀδος, ἡ, Vorgesimmet; Ath. V, 205 a; τραν. 2, 8; Gell. von *προμολή*, Schol. Ap. Rh. 1174. — Auch wie prostibulum, eine felle, öffentliche Dirne, Ath.
πρό-στασία, ἡ, der Vorstand, das Vorstehen, an Spitze Stehen, τοῦ δήμου, τοῦ πλῆθους, Thuc. 65; ὧν ἡγοῦντο ἐν ἰσηγόρῃ προστασίαις ἐκ τῶ ἀρχικῶν γένους Νικάνωρ καὶ Φάτιος, 2, 6, 89; Macht und Gewalt des Vorstehers, Gerechtigkeit, sein Ansehen, auch der äußere Glanz, mit dem austritt, Gefolge, Pracht, οὐ μόνον προστασία τελευτῇ, ἀλλὰ καὶ δόναμις, Pol. 4, 2, 7; ἱερὸν ἱκανέστατον τῷ τε πλούτῳ καὶ τῇ λοιπῇ προστασίᾳ, I, 55, 8; auch κατὰ τὴν ἰσθμίδα καὶ ἰν ἄλλῃν προστασίαν ἀνός, 22, 17, 10; vgl. 5, 3, 27, 13, 4; ἡ τοῦ συγγραφέως πρ., das Ansehen des Schriftstellers, 12, 28, 6, u. sonst. — Auch Parteilung, Faction, zur Weinträchtigung eines andern, τοῦτ' οὐχ ὁμολογουμένη προστασία, Plut. 30, 30, womit man 10, 52 vergleichen kann; Harpocr. erklärt *βοήθεια* ὡς *προσταμένου* τινός ἢ ἱπποκροῦντος τῷ ἀδικουμένῳ. — Bei Aesch. 105, ὡς δὲ τὰ τῆς Ἀθηναίων ἀεροπόλεως προστασία μετενεγκέν εἰς τὴν προστασίαν τῆς ἀσπίδας, = *προσταῖς*, Vorhülle, Didym. bei Harcr. h. v.; ἢ περὶ τοῦ θεάτρον πρ., Pol. 15, 30, nach Arcad. 99, 9 *προστασκά* u. accentuieren. — i Plat. Rom. 13 das tdm. Patronat.
πρό-στασιάζω, vorher in Aussicht sein od. bringen, Sp.
πρό-στασις, ἡ, das Vorstehen oder Voranstellen, Vorgesug; auch das äußere Ansehen, das Gepränge; v. auch der letzte, äußere Schein, hinter dem man das Andere verbirgt, *ὅστις μὴ καθάπερ παῖς ὡσὲν ὄρων ἐκπληττεται ὅπο τῆς τοῦ νεογνῶν προτάσεως*, Plat. Rep. IX, 577 a; Hippocr., öfter bei Sp. — Nach Didym. bei Harpocr. v. *προστασία* auch = *προσταῖς*, Vorhülle.
πρό-τάσσω, att. -τω, 1) dazu anordnen, stellen, 2) von Aufstellung der Soldaten, *πέμπταισι προστάχεντα πόλιν*, Aesch. Spt. 509, wie Soph. Ant. 6; *χωρεῖτε ἕκαστος οἱ προστάσσομεν*, Eur. Or. 778; dah. wozu rufen, zu einer Klasse oder Partei zählen, *τινὰ πρόσ τινα*, Her. 3, 89, *τινὰ τινα*, 65; *Ἴνδοι προσετατάχато Φαργαζάδην*; auch

μολοῖν τινὶ προστάσσειν ἰωτόν, sich zu einer Partei schlagen, 1, 94; auch *ἀρχοντα*, dazu einsetzen, vorsehen, Thuc. 8, 23, 87; vgl. auch Plat. Legg. VI, 784 a. — 2) dazu anordnen, gebieten, befehlen; *ἐσ-τὶν ἡμῖν τοῦτο προσεταγμένον*, Aesch. Eum. 208; *ῥῶτι δὲ προστάσας δρᾶν*, Soph. O. C. 495, vgl. 1022; *δὲ οὐδὲν ἥδη πλὴν τοῦ προσταχθέν ποιῶν*, Phil. 998; *σοὶ προστάσσω μῖνεν*, Eur. Suppl. 589; *τί προσεταχθεὶς δρᾶν*, Phoen. 738; u. in Prosa: *τινὶ τι*, Her. u. Solg; mit folgend inf., Her. 7, 39, 9, 99; auch mit acc. c. inf., Xen. Mem. 1, 7, 4; bef. wie imperare, Einem Etwas auflegen zu leisten, *τοῖσι προσετακτο ἔπνος*, es war ihnen Reiterrei zu stellen aufgelegt, Her. 7, 21; *τοῦ προσεταγμένον, τὰ προσταχθέντα*, Befehle, Aufträge, 2, 121, 4, 9, 104; *προσταχθέν*, da es befohlen worden, Xen. Hell. 2, 5, 35; vgl. οὕτως ἐξ Ἀλεξάνδρου προσεταγμένον, Arr. An. 7, 3, 6; *πολύ ἔργον προστάτεις ὡς ἐπληκθῆς*, Plat. Parm. 136 d; *εἰ ἄρα προστάτοι τοῦ ἐνόντιον ταύτην τὴν δημόδιᾳ μουσικῇ ποιεῖν*, Phaed. 61 a, u. oft; *ἡ ἀποδομὴ ἡ νὺν ἐμοὶ προσεταγμένη*, 67 c; *τὰ προσταχθέντα δρᾶν*, Polit. 305 d; τῷ πρῶστέρῳ νεωτέρων πάντων ἀρχεῖν προσεταξέται, Rep. V, 465 a; Xen. u. Solgde.
πρό-σταταῖς, ἡ, Amt od. Würde des προστάτης, übh. Aufficht, Xen. Oec. 2, 6 Mem. 3, 6, 10.
πρό-σταταντικός, ἡ, ὄν, zum Vorsteher gehörig.
πρό-στατεῖω, = *προστατεῖω*, τινός; Xen. Cyr. 1, 6, 7 Mem. 3, 4, 6 u. öfter; mit folgend ὅπως, Cyr. 1, 2, 5.
πρό-στατίω, vorstehen, Vorsteher sein; Ar. sagt komisch *ἀναλίσκει μόνῃ προστατεῖ τῶν θεόρων*, Equ. 324; *ἡς πόλεως προστατεῖ*, Plat. Gorg. 519 c; Lach. 197 e; *τῆς πόλεως*, Xen. Mem. 1, 1, 8; folgende; *τῶν πραγμάτων*, Pol. 5, 35, 7 u. öfter. — Zum Schutze davorstehen, beschützen, verteidigen, *τῆς ἱερῶν πυλῶν προστατεῖν φερέγγυος*, Aesch. Spt. 378; *δομάτων, χρόνος*, Eur. El. 932 Heracl. 207; auch in Prosa: *τῆς τῶν Ἑλλήνων ἰλευθερίας*, Pol. 27, 4, 7; auch pass., *ἐπ' αὐτὸν προστατεῖσθαι*, Xen. Hier. 5, 1; — bevostehen, ὁ προστατὼν χρόνος, Soph. El. 771.
πρό-στατήριος, α, ὄν, vorstehend, beschühend, *Ἄρτεμις*, Aesch. Spt. 431; vor der Seele stehend, vorschwebend, *δελγίμα προστατήριον καρδίας*, 950; nach Phot. u. a. VLL. bef. Apollo, *ἐπὶ πρό θυρῶν αὐτὸν ἰδρύνοντο*; so Soph. El. 627; Dem. 21, 52; Paus. 1, 44, 2.
πρό-στάτης, ὁ, der Vorstand, Vorsteher, Vorgesetzte, Anführer, Aesch. Spt. 1017; im Ogs der *ἀσπίς*, Suppl. 941; *χρόνος*, Eur. I. A. 373 Heracl. 984; Her. 1, 127, 2, 179 u. sonst; bef. der an der Spitze der Partei steht, Parteilhaupt, πόλεως, Plat. Gorg. 519 b; *καὶ ἀρχων*, Phaedr. 241 a; *καὶ ἐκμελετῇ*, Legg. VI, 766 b; oft bei Thuc.; Xen. τοῦ πολέμου, Cyr. 7, 2, 23; folgte; *τῆς προαιρέσεως*, Pol. 2, 89, 12 u. oft; Dem. 9, 23, die Hegemonie haben; vgl. Xen. Hell. 3, 1, 2; — der Vorstand, Beisand, Beschützer, *τόνδ' ἀντιεῖμα προστατὴν πυλάμενον*, Aesch. Spt. 380, 789; *Ἀπόλλων*, wie *προστατήριος*, Soph. Tr. 208; *ἡς (νόσου) σε προστατὴν σωτήρα τε μόνον ἐλευσίσκομεν*, Beschützer gegen die Krankheit, O. R. 303; übh. der für Etwas sorgt, mit folgend ὅπως, Xen. Mem. 2, 7, 9, wo die Lebert schwannt. — Bef. in Ritten der

Bürger, der als Patron eines Reichthums oder μέτοικος (οἱ τῶν μετοίκων Ἀθήνας) προσετκήκωτες προστάται ἐκαλούντο, Harpocr., der als den eigentlichen Ausdruck von Seiten der Weisden προστάτην νέμεον anführt) dessen Reichthum vor Gericht führte u. ihn in allen bürgerlichen Angelegenheiten vertrat, wonach Soph. sagt ὡςτ' οὐ Κρέοντος προστάτου γεγράφωμαι, O. K. 411, ich werde mich nicht als Schützling des Kreon od. ihn als meinen Schutzherrn einschreiben lassen; θεὸν οὐ λήξω ποτὶ προστάτην ἰσχύων, 882; Ar. Pax 667 Plut. 920 u. öfter; so bes. bei den attischen Rednern, ἐνι προστάτου οἰκεῖν, Lys. 31, 9, von dem Weisden, der in Athen nicht anders sich aufhalten darf, als wenn er einen προστάτης hat; vgl. Dem. 25, 58; Arist. u. Solgde; προστάτην ἐπέγραψον, Luc. Peregr. 11; dem röm. patronus entsprechend, Plut. Rom. 13 Mar. 5. — Aber προστάτης θεοῦ ist der vor einen Gott tritt, um ihn anzufluchen, Soph. O. C. 1173. 1280. — Bei Xen. Cyr. 3, 3, 41 sind οἱ προστάται = οἱ ἐμπροσθεν, die im Vordertreffen, den οὐραγοῖς entgegen.

προστατικός, ἡ, ὄν, zum Vorsteher gehörig, Plat. Rep. VIII, 565 d u. Solgde; ἐπισημασία εὐνοϊκῇ καὶ προστατικῇ, des Wohlwollens und der Ehre, Pol. 6, 8; τὸ τῆς τιμῆς σεμνὸν καὶ προστατικόν, 6, 33, 9; u. so auch σεμνῶς καὶ προστατικός, 5, 88, 4; Plat.

προστάτις, ἰδος, ἡ, fem. von προστάτης; bei Soph. O. C. 459 Conj. Dindorf's; Luc. bis accus. 29; N. T.

προστάτρια, ἡ, = Vor., cf. anctar. lex. p. 141.

προσταυρῶ, vorn mit Spießspählen versehen, u. verschänken, τὴν θύλασαν, Thuc. 6, 75.

προσταφιδῶ, Diosc., vorher in Trauben verwandelt (?).

προστάγμα, τό, Vordach, ein zur Bedeckung vorragender Theil, Mathem. vett.

προστέγον, τό, Vordach, Vordach, Vortraum vor der Thür, ἐν τῷ προστέγῳ τῆς θύρας ἐκάθουσαν, Plut. Caes. 17.

προστέγμα, τό, = Vorigem (?).

προστέγων, vorn od. vorher verschöpfen (?).

προστέχω, zur Mauer oder Burg hinzufügen, mit in die Stadtmauer aufnehmen, Thuc. 6, 3.

προστέχω, vorschreiten, hervorgehen; Soph. O. C. 30 δεῦρο προστείχοντα κάτορμωμένον, öfter.

προστυκαίρομαι, dep. med., noch dazu an Zeichen erkennen, beurtheilen, Hippocr.

προστυκάνομαι, dep. med., hinzujimmern, Plut. Lys. 28.

προστέλλω (f. τέλλω), noch dazu zahlen; μισθόν, Xen. An. 7, 6, 30; Thuc. 6, 31 ist v. l. προτ.

προστέλλω, nach vorn bedecken oder schützen; Thuc. τὰ γυνάμ, 5, 71; Sp., wie D. Cass. — Med. προστέλλεσθαι τινα, Wein bewaffnet ins Feld stellen, Aesch. Spt. 397. — Pass., προττάλλει δδόν, Soph. O. C. 20, erfl. der Schol. richtig προτλάδες, du gingst füber des Weges.

προστέλλω (f. στενάσω), = folgdm, in tmesis, πρό γε στενάσας, Aesch. Prom. 688.

προστένω, vorher streifen, Aesch. Ag. 244.

προστυπατεύομαι, = ἐπιστρατεύομαι, Sp., wie Themist., auch im act.

προστυπιδιον, vor der Brust befindlich; τὸ προστυπιδιον, bei Pferden, eine Bedeckung oder ein

Schmuck vorn auf der Brust, Xen. An. 1, 8, 7, vgl. Cyr. 6, 4, 1; Luc. de salt. 27.

πρόσ-τερον, vor od. an der Brust, στολμοὶ πινλων, Aesch. Ch. 29.

πρόσ-τερω (f. τέρω), vor. ποτιτέρω, ταρ, dabei ergötzen, σε μὲν θεράπων ποτιτερπέτω, Il. 15, 401.

πρόσ-τεφανῶ, vorher bekränzen, προσεστεφανώκει ἑκάστον πρὶν εἰσελθεῖν στολεγγίδι χρυσῷ, Ath. IV, 128 c.

πρόσ-τεχνόμαι, dep. med., noch dazu echnen, z. B. eine List, Plut. Sert. 11.

πρόσ-στηθίδιος, wie προσστερνίδιος, vor der Brust befindlich, ὕπλα, bei Pferden, Poll. 2, 162; bei Pol. 22, 20, 6 sind τὰ προστ. auf der Brust hange Bilder.

πρόσ-τήκη, dazu schmelzen, fest anschmelzen, anheften; πλεῖστα προστακτικὸς τοῦ, Soph. Tr. 833 u. so im perf. act., δεινότητά μὲν ὕδρας προσετακῶς φάσματι, 837, wo der Schol. erfl. προσεκολλημένος τῷ ἰπ τῆς ὕδρας; u. so auch προστέτηκη, προσεκολληται. Auch in sp. Griech. wie Luc. Catalp. 14; Plut.

πρόσ-τήκη, ἡ, Abhängigkeit, τῆς ψυχῆς, Platon posse 4.

πρόσ-τιβάλλομαι, erfl. Hesych. durch προσποιέομαι.

προστίθμι (f. τίθμι), dazu, daran, hinein setzen; χρυσὸν ἀπώσασθαι λίδαν, ὃν προστίθμι, Xen. Od. 9, 305; θύρας, die Thürflügel anheften, schließen, Her. 3, 78, wie θύραν, Lys. 1, 13; εὐμακας πυργούς, anlegen, Thuc. 3, 23; σοὶς προστίθμι γόρασιν ὀλένας ἐμάς, Eur. Andr. 896 πρῆγμα τινα, Einem noch dazu ein Geschick auflegen, Her. 1, 108, 3, 62, wie τὸδ' ἔργον προστίθμι ἐμῷ τέχνῳ, Eur. Suppl. 27; πόνοισι τῷ Heracl. 506; θεῶν γέρα σολῶν ἐφημέροισι προστίθει, Aesch. Prom. 83; μέγαν προσδέσσα Αἰγῶσθ μύρον, Ch. 475; μέτρον, 785; ἐπ' ἐμῶν τὰς ἀράς, Soph. O. R. 820; ἐπεὶ ἀνάγκη προστίθεις ἡμῖν θανεῖν, Eur. Herc. F. 710; vgl. Xen. Cyr. 2, 4, 12; τὸ στόμα πρὸς τὸ στόμα προστίθεις, Mem. 2, 6, 39; — hinzufügen, hinzufügen; H. h. Merc. 129; εὐλογίαν προστίθει, Pind. Ol. 5, 24; νῆσον προσέθηκε λόγῳ, N. 68, d. i. er setzte die Insel in der Rede; κάσμι ἀγάματι, Eur. Hipp. 631; χάριτι χάριν, Her. F. 327; νοσούντι νόσον, Alc. 1051; εὐχάστει παίσιν, Hipp. 717; ἀφ' αὐτὴν τινί, Suppl. 446 Ὀρέστη ψῆφον, Aesch. Eam. 705; μὴ καὶ τι προστίθεις πρόσθετα κακόν, Pers. 523; μὴ Ὀρέστον ταῦτα προσδέσθαι τινα, Soph. El. 923 καὶ τοῖσδε τὴν χάριν ταχέαν πρόσθετος, Tr. 1243; τὰ δεινὰ γὰρ τοῖς προστίθῃ' ἔδον πινλόν, Ant. 243, wie βλάστη τινί, frg. 321; am med., ταύτην πρόσθεν δάμαρτα, nimis tu praestau, Tr. 1224; vgl. Her. 6, 126, προσδέσθαι τινί γυναικα, Einem ein Weib geben; u. = act., τὸν ἀρσένων μὴ μοι πρόσθ' ἐμὲ μείναν, Soph. O. R. 1460, mache mit nicht Sorge über sie; χάριν προσδέσθαι = χάρισσασθαι, O. C. 771; πλέον προσδέμην, sich mehr hinzufügen, d. i. Vortheil haben, Ant. 40; — τῷ θεῷ πρόσθ' ἔστιν αἰτία, προστίθειν, beimeinen, Eur. Ion 1525; θεοὶς προσδέσθαι, Hipp. 951; — προσδέσθαι τινί ἀντιμῆν, beilegen, aufschreiben, Her. 7, 11; Thuc.

πρὸς προστιδῶμι τῷ νόμῳ, zum Gesetze hinzusetzen, Plat. Rep. v, 468 d; auch absolut, οὐ δὲ προστιδῶμι, ib. i, 339 b; ὅς τις ἐλλείπει, Crat. 431 d; ἡτοιμάει, von Buchstaben, 418 a; εἰν τι ἀφείλωμεν ἢ προσδῶμεν, 432 a; et urbiti auch καλοῦσαι ἡμᾶς προσθεῖναι τῷ δικαίῳ ἢ ὡς τοῦ πρώτου ἐλλείωμεν, Rep. i, 335 a, statt πλὴν θεῖναι ἢ; προσθεῖναι καὶ ἀναλῶσαι τῆς οὐσίας, zusetzen, vermehren, ix, 591 c; Xen. u. Folgte. — Aber auch ἰδὴ τοῖς ἀλλοτρίοις, Men., daransetzen, zusetzen, einbüßen; — προστιδῶμι τινὰ τῷ κατθανεῖν, Cinen zum Tode verurtheilen. — Im med. sich Cinem anschließen, ihm beistimmen, sc. τὴν ψῆφον oder γνώμην, εἰ μᾶλλον προσθεῖμην ἀν τῷ Καρχηδονίῳ νόμῳ, Plat. Legg. ii, 674 a; τῇ γνώμῃ, Her. i, 109. 3, 83. 6, 109; Xen. An. i, 6, 10; τῷ λόγῳ τῷ λεγόντι, Her. 2, 120; τῷ ἀσπῷ, d. i. ihm anhängen, geneigt sein, 2, 160; Thuc. oft, 3. A. Ἀθηναίους προσθέμενον, 8, 48; Folgte; vgl. Plat. Pol. i, 3, 5, 71, 1; — προστιθεσθαι τινὰ, sich Cinen fügen, ihn zum Bundesgenossen, Gehülfen machen, da mit sich verbinden, Her. i, 53. 69. 3, 74 u. oft; Thuc. προσθέμεθα αὐτούς, 6, 18, Schol. ξυμμάχους ἵπαισάμεθα; Folgte; aber auch πολέμου, sich Cinen noch dazu zum Feinde machen; ἰσχύον, eine Macht vergrößern; προστιθεσθαι πλεον, zusetzen; ὥστε ἐχθρὰς ἰκονούσας πρὸς ταῖς ἀναγκαῖαις προστιθεσθαι, noch hinzufügen, Plat. Prot. 446 d; — πόλεμόν τι, Cinem den Krieg eröffnen, Her. 4, 65; μὴνιν προστιθεσθαι τινί, Zorn gegen Cinen hegen, 7, 229; — τινί τε προστιθεσθαι, Cinem etwas ans Herz legen, dringend anempfehlen. — προστιδῶ, anschreiben, Ar. Nubb. 410, τῷ φθάλμῳ μου. — προστιδῶ, zur gesetzmäßigen Strafe noch eine Verschärfung derselben hinzusetzen; προστιμᾶν τοὺς παρόντας τὴν δίκην, ὅτι χρεὶ πρὸς τοῦτ' παρὲν αὐτόν, Plat. Legg. vi, 787 c; ἡ ἡλιαία προστιμᾶ, Dem. 10, 16; εἰ τινι προστεμνῆται, Dem. 24, 44; εἰ τινί δεσμός, ib. 108, wie τῷ ἀργυρίῳ δεσμός b. 114. — προστιμῆμα, τό, die zur gesetzmäßigen Strafe noch hinzufolgende Straferhöhung oder Straffschärfung, Dem. 24, 2, τὰ διαστατήρια ἀκυρὰ ποιεῖ τὴν προστιμῆμα τῶν ἐπὶ τοῖς ἀδικήμασιν ἐκ τῶν νόμων ὠρισμένων; vgl. Harpocr. — προστιμῆσις, ἡ, das Hinzufügen einer außerordentlichen Schärfung zur gesetzmäßigen Strafe, Ael. v. H. 14, 7. — πρόστιμον, τό, die vom Gesetz od. vom Richter aufgelegt, zuerkannte Strafe, Pol. 2, 58, 15 u. oft, vgl. Lac. gymn. 21. — πρόστιμα-ῶν, noch dazu beistehen, Hippocr. u. Folgt. — προστινάσσω, dazu schwingen; als thesis wird nicht bezeichnet ποτὶ περὰ πονηρά τινάδας, Ep. d. 6 (xii, 67). — προστιοβαῖω, = στοιβαῖω πρό, Sp. — προστοιχῶ, vorher als Elemente aufstellen, Sext. Emp. adv. gramm. 104. — προστομία, ἡ, die Verbindung der Lippenränder, Poll. 2, 90, Βεστὴν προστομίον. — προστόμιον, τό, die Wundung, Νέλλου, Aesch. Suppl. 3. — προστομία, ἰδος, ἡ, ein vorn angelegtes Mundbind, Mathem. vett.

πρὸς-στομος, zugespißt, geschärf; ἔλεος, Poll. 2, 101; Eubul. b. Ath. x, 450 a (v. 10), vielleicht „mit „spitzem Munde“. — πρόσ-στον, τό, Vorhalle, Sp. Egl. πρόστων. — προσ-τραγ-φῶ, auf tragische Weise, in Art der Tragödie, bef. mit tragischer Pomphaftigkeit u. Uebertreibung hinzusetzen, vergrößern, Strab., Longin. 7, 1 u. a. Sp. — προσ-στρατιόμαι, vorher zu Felde ziehen, Sp. — προσ-στρατιόνομαι, auch als dep. med., sich davor lagern, D. Sic. und a. Sp. — προσ-τραχηλῶ, beim Ringen den Gegner um den Hals fassen, den Hals zusammenendrücken, Plut. Iacon. apophth. p. 241. — πρόσ-τρέπω (s. τρέπω), zuwenden, zulehren; ἐπὶ τῆς φύσεως προστραπὲν ἐφορμήσει, von der Natur darauf hingeführt, angetrieben, Opp. ix, 3, 14. — Med. sich wohin wenden, c. accus., Hom. ep 15; bef. sich mit Witten u. Flehen, als ἰκέτης, an eine Gottheit wenden, anstehen, wie Hesych. σέβειν, τιμᾶν, προσκυνεῖν etcl., προστρέπεσθαι θεούς, S. Emp. adv. phys. i, 62; καὶ προστρέσθαι τοὺς ἐπ' ἐστειλλόν δόμους, Aesch. Eum. 196; u. in Prosa, Ael. H. A. 15, 21. — So auch im aot., ἰωλὺκόν πολεμικὴν χερὶ προστραπὼν, Pind. N. 4, 55, nachdem er sich feindlich gegen Jolkos gewendet; u. bittend, τοσαῦτα σ', ὃ Ζεῦ, προστρέπας, Soph. Ai. 818, vgl. O. C. 50; κακῶς ὀλέσθαι πρὸς τρεπ' Ἀργείων χθόνα, Eur. Suppl. 1194. — πρόσ-τρέφω, dazu, dabei ernähren, ἱερῶς τὸς ἀτας δόμοις προστρέφω, Aesch. Ag. 718. — πρόσ-τρέχω (s. τρέχω), hinzu- od. hinanlaufen, προσδραμῶν πρὸς τοὺς νεκρούς, Plat. Rep. iv, 440 a; Xen. oft, auch feindlich anstürmen, Cyr. 5, 4, 47; προσδραμόντας καὶ παρὶσσύσας βοηθοῦντας, Dem. 21, 224; Folgte; auch übt., μάλιστα προστρέχουσιν πρὸς τὴν ἀλήθειαν, sich der Wahrheit nähern, Pol. 17, 15, 2; vgl. μάλιστα προσέδραμε πρὸς τὴν τῶν πολλῶν γνώμην, 28, 7, 8; daß Cinem beitreten, 27, 13, 12 u. öfter; προσδραμῶν ἐπὶ τὸ πορθεῖν, Luc. Mort. D. 27, 6. — πρόσ-τρίβω, daran reiben, abreiben, ἀμβλὸν ἦδη προστρίβουσιν τὸς πρὸς ἀλλοῖσιν οἴκοις, Aesch. Eum. 229; — durch Anreiben mitteln, anhängen, zufügen, γλώσση ματαῖα ἔχημα προστρίβεται, Aesch. Prom. 329; Ar. im med., πληγὰς ἀεὶ πρόστρίβεται τοὺς οἰκίτας, Equ. 5, gewissermaßen Schläge einreiben, prügeln; u. so im med. in sp. Prosa öfter, bef. mit Schmach, Vorwurf besetzen, εἰσὶν ὥσπερ συγγενικὸν νόσημα αὐτῷ προστρίβασθαι τὴν φιλαργυρίαν ἢ φύσιν, Plut., der de cap. ex boet. util. p. 278 sagt Θεμιστοκλῆς δὲ Πανσωνίας μηδὲν ἀδικῶντι προστρίψατο τὴν ἰσχυρίαν τῆς προσδοσίας, er machte, daß auch auf ihn der Verdacht des Verrathes fiel, welcher Ausdruck wahrscheinlich vom Besudeln mit Schmutz oder angestrichen Farben hergenommen ist; vgl. noch μὴνιμά τινι προστρίψομαι, Antiph. iv β 8; seltener auch von guten Dingen, πλούτον δοῦσαν τινι προστρίβειν, Cinem die Meinung des Reichthums zuwenden, d. i. Andere glauben machen, daß er reich ist, Dem. 22, 75, 24, 183. — πρόσ-τρυμμα, τό, was angerieben wird, das Angestrichene, zugesetzte, bef. Schmach, Unglück, wie πόλεος πρόστρυμ' ἄφρονον ἰνδελς, Aesch. Ag. 384; bei Plut. de fortuna p. 308 zu.

πρόσ-τριψις, ή, das Antreiben (?).

πρόσ-τροπάσις, ή, sich nach einem Orte hin und an jemand wendend; bef. — a) von dem, der sich nach einem begangenen Verbrechen, wie einem Morde, als Flehender, *ικέτης*, an einen Gott oder einen Menschen wendet, um Schutz oder Erhörung zu erlangen, *πρόσ-τρόπαιος ἐστὶς μολών*, als Schußflehender zum Herde gekommen, Aesch. Ag. 1569, vgl. Eum. 41; *δῖχον δὲ πρηνευμένους ἀλάτορα οὐ πρόστροπαιον*, 228; *οὐδ' ἐπαισχυμένῳ μ' ὄραν τὸν πρόστροπαιον, τὸν ἱκέτην*, Soph. Phil. 918; Ai. 1152; auch *σοὶ πρόστροπαιὸς λῆτάς ἔχων*, O. C. 1311; Eur. Heracl. 1015, der auch *πρόστροπαιον* alba vrbdt, Ion 1260 Herc. F. 1161, die Blutschuld; — u. so auch in sp. Prosa der Schußflehende, z. B. Plat. Oth. 15. — b) von dem, auf welchem ein Verbrechen haftet, der Missethäter, der sich durch Blutschuld beledet hat und dieselbe Befriedung auf Alle, denen er sich nähert, überträgt: *ἔλασσε τὸν τοιοῦτον ἀνὸδ πρόστροπαιον (μὴ γὰρ δὴ τῆς πόλεως) ἐν ἑμὶν ἀναστρέφουσαι*, Aesch. 2, 158, wo es Harpocr. als Neutrum faßt u. *ἀγος, μάσμα* erklärt; eben so von Sachen, an denen eine Befriedung od. ein Fluch haftet, verunreinigt, schuldbeladen, *ἐσθῆς*, Lycophr. 974, u. a. Sp.; *τὸ πρόστροπαιον* = die Schuld selbst, Antiph. 3 & 9; D. Cass. — Aber auch c) der Rächer, *πρόστροπαιὸς παρέστησεν αὐτῷ ἡ τύχη*, Pol. 24, 8, 2. — Derjenige, an den man sich mit Bitten wendet, bef. *θεός, δαίμων*, der Gott, an den sich der Ermordete wendet, um Rache zu erlangen; auch *ζεύς πρόστροπαιος*, wie *ἱεῖσος*, an den sich der Schutz oder Reinigung ersuchende Verbrecher wendet.

πρόσ-τροπῶν, erst. Hesych. *ἱκετεύω*, das Wort ist aber wohl verderbt.

πρόσ-τροπή, ή, eigtl. das sich irgendwohin od. an Jem. wenden, gew. von dem mit Bitten an Einen sich wendenden, um Hülfe flehenden *ἱκέτης* gesagt; bef. der sich nach einem begangenen Morde od. andern Verbrechen an einen Gott od. Menschen zur Erhörung u. Reinigung wendet; das Bitten der Hülfsflehenden, u. übh. Flehen, Gebet; *θεοὺς δὲ πρόστροπαῖς ἱκονμένην*, Aesch. Pers. 212; Ch. 21. 83 Eum. 688; *τίνα πόλεως ἐπίσταντος πρόστροπῇν ἑμοῦ τ' ἔχων*, Soph. O. C. 564, welches Ansuchen an die Stadt oder mich habend, wie Eur. *θεὰς τῆςδε πρόστροπῇν ἔχω*, I. T. 618; *βαμῶνς κλισίαν βουδύτοις πρόστροπαῖς*, Alc. 1159; Aesch. 3, 110 vrbdt *πρόστροπῇν καὶ ὄραν ἰσχυρὰν ὑπὲρ τούτων ἐποιήσαντο*, Verwünschung. — Harpocr. erst. *εἰ* = *πρόστροπαιον* u. führt es aus Dinarch. an, also die Blutschuld, Verunreinigung durch ein Verbrechen, das *πρόστροπῇ ἐνέχεσθαι*, mit einer schweren Schuld befaßt sein.

πρόσ-τρόπιος, spätere poet. Form statt *πρόστροπαιος*, Orph. Arg. 1238.

πρόσ-τροπος, jugendw. bef. mit Flehen gewendet, *τινός*, an Einen, Soph. Phil. 762; vgl. *ἱκετεύω* *μεν* *σε πάντας οἷς πρόστροποι*, O. R. 41; einzeln in sp. Prosa, wie *πρόστροπαιος*.

πρόσ-τροχος, rund, Hesych.

πρόσ-τροχάνω (s. *τροχάνω*), dazu kommen, zufällig treffen, begegnen, *οἱ δὲ τις κακῶς πρόστροχῃ*, Pind. frg. 177; erlangen, *πρόστροχόντι τῶν ἰσών*, Soph. Phil. 548, vgl. El. 1455; *τὰ πρόστροχόντα ἔβνα*, Eur. Alc. 757; u. in Prosa: *ἦδη γὰρ καὶ ἔγω τούτων συχνόις πρόστροχον*, Plat. Soph. 246 b;

Polit. 262 b; *τὸ πρόστροχόν*, Tim. 61 e; *εἰ πρῶτε τὸ πρόστροχον ἐκαστοτε*, was sich immer darbietet, Legg. XII, 982 c; *ὁ πρόστροχὼν ἀπὶ ταμωρεσθῶν*, Dem. 25, 98; Sp., *ὅπλοισ ἀντιστοχάσις καὶ τοῖς πρόστροχούσιν ὁπλίσσεται*, Hdn. 7, 12, 2; *καὶ τὸ πρόστροχόν*, das Zufällige, das Ungefähr, *ἐκ τοῦ πρόστροχόντος*, von Ungefähr, durch einen Zufall, Plut. de Pyth. or. 25.

πρόσ-τυλός, vorn mit Säulen versehen, Vitruv. 3, 1.

πρόσ-τυμμα, τό, das Mittel, mit dem man die Wolle beigt und zubereitet, ehe man sie färbt, Sp.

πρόσ-τυπος, in halb erhabener Arbeit gemacht, das-relief, im Ggß von *ἐκτεπός*, haut-relief, mit dem *περιγραφή τετορνευμένη*, Ath. v, 199 e; — das. übh. anliegend, vóλλα, Diosc.

πρόσ-τυπῶν, in halb erhabener Arbeit machen, im Ggß von *ἐκτεπῶν* (s. das Vorige); übh. platt, fest andrücken, Chirurg. vett.

πρόσ-τυπτός, vorher zusammengezogen, Sp.

πρόσ-τύπσις, ή, das Plätt- oder Bestanden eines Rädters zum Festhalten, Paul. Aeg.

πρόσ-τυλόω, noch dazu blenden, Sp.

πρόσ-τύφω, vorher zusammenziehen, durch ein zusammenziehendes Mittel dicht machen, wie man die Wolle beigt, um sie dicht färben zu können, Clem. Al. u. Diosc.

πρόσ-τυχής, ἐς, das, was Einem zufällt, begegnet, zufällig belegend; *πρόστυχῆς γίγνεται* = *πρόσ-τυγχανῶν*, Plat. Legg. XII, 954 d epinom. 973 b u. öfter; *τῷ βίῳ*, im Leben Unglücksfälle gehet vor; — sich wobei befindend, womit beschäftigt, *φλοσσορίζ, τέχνη* u. dgl., Sp.

πρόσ-τυχον od. *πρόστυχων*, τό, = *πρόστυπον*, Plat. Prot. 314 e; vgl. Lob. Phryg. 495.

πρόσ-υβρίω, noch dazu, noch mehr beschimpfen, mißhandeln; *τούς νόμους*, Dem. 21, 32; *πρόσ-υβρίσθηναι*, 54, 40.

πρόσ-συγγίνομαι (s. *γίνομαι*), vorher zusammenkommen, *τινί*, mit Einem sprechen, Thuc. 8, 14; D. Cass. 52, 33.

πρόσ-συγ-γράφω, vorher zusammenschreiben, Schol. Plat.

πρόσ-συγ-καίμαι (s. *καίμαι*), vorher zusammengelegt, festgesetzt, verabredet sein, Ios.

πρόσ-συγ-χέω (s. *χέω*), vorher zusammenziehen, *τάς τάξεις*, in Verwirrung bringen, Pol. 5, 84, 9.

πρόσ-συ-ζέγνυμι (s. *ζέγνυμι*), vorher zusammenziehen, Sp.

πρόσ-υλακίω, anbellend, *τινί*, D. Hal. iud. Thuc. 2.

πρόσ-υλάω, vorher rauben, D. Cass. 60, 6, *παρ-πρόσ-υλ-λέγω* (s. *λέγω*), vorher zusammenlesen, sammeln, D. Cass. 37, 33.

πρόσ-υλ-λογίζομαι, med., sich eines *προσυλλογισμός* bedienen, Arist. top. 8, 1.

πρόσ-υλ-λογισμός, δ, ein Syllogismus, dessen Folgerung der Vorderatz eines andern wird, Arist. An. pr. 1, 25; Rhett.

πρόσ-υλός, zur Materie gehörig, ihr anhängend, K. S.

πρόσ-συμ-βαίνω (s. *βαίνω*), vorher übereinkommen, Sp.

πρόσ-συμ-βάλλω (s. *βάλλω*), = *συμβάλλω* *πρὸς* Hippocr.

πρόσ-συμ-βιβάζω, vorher zusammenbringen, Hierocles.

προ-σώ-βολον, τό, vorsetzgebendes, vorläufiges
 κήφην od. Merkmal, Said.
προ-συν-μίγνυμι (f. *μίγνυμι*), = *σολῶμι*, Sp.
προ-συν-μίσσω, vorher zusammenmengen, Her. 7,
 29.
προ-συν-νέω, dazu-, anfangen, Schol. Theocr. 2, 11.
προ-συν-πλέω, vorher zusammenflechten, anknüpfen,
 p.
προ-συν-φαίνω, vorher deutlich machen, erläutern,
 p.
προ-συν-φθομαι (f. *φύω*), vorher zusammenwachsen,
 Hippocr.
προ-συν-φρονέω, vorher zusammen- od. überein-
 stimmen, *προσυνμπεφωνησθαι*, S. Emp. adv. log. 2,
 83.
προ-συν-αθροίζω, vorher versammeln, Sp.; perf.
 αὐσ., Ios. de vit. 27.
προ-συν-αιρέω, f. *προσυναίρειω*.
προ-συν-άπτω, vorher verbinden oder vereinen,
 p.
προ-συν-δέω (f. *δέω*), vorher mit verbinden, Sp.
προ-συν-δια-φθείρω, vorher mit verderben (?).
προ-συν-εθρεύω, Vorfiger in der Versammlung sein,
 Hippodam. b. Stob. fl. 43, 93 A.
προ-συν-ιημι (f. *ιημι*), vorher einsehen, Hippocr.
προ-συν-ίστημι (f. *ιστημι*), vorher empfehlen, D.
 al. rhet. 10, 5.
προ-συν-οικέω, vorher zusammenwohnen, bef. von
 Ehe, mit Einem zusammenleben, *τινί*, Her. 3,
 8.
προ-συν-οικίζω, vorher zusammen in eine Woh-
 nung bringen, vorher verheirathen, *τινί*, mit Einem,
 p.
προ-συν-τελέω (f. *τελέω*), vorher zusammen voll-
 enden, Sp.
προ-συν-τίθεμαι (f. *τίθημι*), vorher verabreden,
 den Betrag machen, *φιλίαν τινί* D. Cass. 36,
 3.
προ-συν-τρίβω, vorher zerreiben, zerbrechen, D.
 Cass. 59, 20.
προ-συν-ακούω (f. *ἀκούω*), dazu vernehmen, ver-
 stehen, *τόδε δὲ προσυπάκουσον ἐτι*, Plat. Legg. X,
 88 d; in Gebanken hinzusetzen, subaudire, Gramm.
προ-συν-αντάω, entgegengehen, begegnen, Vita Opp.
 XVI Schneid. ed. pr.
προ-συν-έρχω, noch dazu vorhanden sein, *οὐδὲ
 ἰσθῆναι προσυπῆρχεν ἱμοί*, dazu würde ich nicht
 einmal haben begraben werden können, Dem. 21, 106.
προ-συν-εμφαίνω, noch dazu unvermerkt andeuten,
 Schol. Aesch. Spt. 501.
προ-συν-επ-βάλλω (f. *βάλλω*), noch dazu übertref-
 fen, Sp.
προ-συν-εργάζομαι, dep. med., unvermerkt woju
 arbeitsen, Sp.
προ-συν-έχω (f. *έχω*), sc. *λέγον*, noch dazu wofür
 stehen, Bürgschaft leisten, *τῆς δὲ τύχης προσυπο-
 στεί*, *ἐν τε τῶν ἀδυνάτων*, Dem. proem. 25.
προ-συν-οιχνύομαι (f. *επισχινύομαι*), noch dazu
 trübsen, Plat. Demetr. 10 u. a. Sp.
προ-συν-οπ-βάλλω, noch dazu unterwerfen, *εράχη-
 ν*, Plat. reip. ger. praec. 19.
προ-συν-οργάζω, noch dazu oder mit darunter
 stellen, einen Unterf. entwerfen, Longin. 14, 2.
προ-συν-οδεικνύμι (f. *δεικνύμι*), noch dazu zei-
 gen, *τινί τε*, Pol. 23, 10, 4 u. Sp., wie Theon. pro-
 nom. 1.

προ-συν-οθήγω, Etwas woran reiben, *τινί καὶ
 παραψήγω* Ael. H. A. 9, 16.
προ-συν-ο-λαμβάνω (f. *λαμβάνω*), noch dazu an-
 nehmen, Arist. de coel. 4.
προ-συν-ομιμνήσκω (f. *μιμνήσκω*), noch dazu
 woran erinnern, *τινά τε*, Pol. 39, 2, 2. — Noch
 dazu in einer Denkschrift anmerken, hinzufügen, Strab.
 XVII.
προ-συν-ομνηματίζω, = *Worigem*, Schol. Eur.
 Med. 208.
προ-συν-ο-νοέω, dazu verstehen, adj. verb., Procl.
 chrestom. 1.
προ-συν-ο-οπτεύω, noch dazu argwöhnen, Sp., wie
 D. Cass. 35, 13.
προ-συν-ο-τάσσω, noch dazu unterordnen, Sext.
 Emp. adv. eth. 1.
προ-συν-ο-τίμω (f. *τίμω*), noch dazu einschnei-
 den, Sp.
προ-συν-ο-τίθεμαι (f. *τίθημι*), dazu, zugleich vor-
 aussetzen, Sp.
προ-συν-ο-τοπείω, auch als dep. pass., noch dazu
 vermuthen, D. Cass. 58, 18.
προ-συν-ο-υργέω, woju behülflich sein, Sp.
προ-συν-ο-υργίζω, vorher zur Röhre machen, *τόπος
 προσεσυρργωμένους*, D. Sic. exc. libr. 32, 1 p.
 44.
προ-συν-ο-ίσσω, att. -τω, vorher jüsch, aor., Pol.
 8, 22, 5, 27, 10, oft.
προ-σύνω, = *σύνω πρό*, Sp.
προ-συν-ο-φάινω, dazu od. zusammen weben, *ἀθανά-
 τω θνητῶν*, Plat. Tim. 41 d.
προ-συν-ο-ίσταμαι (f. *ιστημι*), daneben, dabei be-
 stehen, *τὰ προσυφαστώτα*, Dinge, die von außen auf
 die Seele wirken, M. Anton. 5, 19, wo Einige *προ-
 φαστώτα* ändern wollen.
προ-συν-ο-φύω, noch dazu, noch mehr erhöhen, Ios.
προ-συν-ο-φάγω, τό, = *σολῶμι*, Aesop.
προ-συν-ο-φάγον, τό, Zueßen, = *προσόνημα*, VLL.
πρό-σφαγμα, τό, das vorher Geschlachtete, das
 Opfer; *δερούμ κοπέλας φωνίω προσφάγματι*,
 Aesch. Ag. 1251; *τύμβω φίλον πρόσφαγμα*, Eur.
 Hec. 41, u. öfter; vgl. *ῥοβ*. Phryn. 673.
προ-σφάξω, = *προσφάττω*, *προσφάξεται αἷμα
 νεοτέροις* Eur. Hel. 1271.
προ-σφαίνωμαι, dabei, daneben erscheinen, herbei
 kommen u. sich zeigen, Xen. Cyr. 4, 5, 57, 1. d.
προ-σφατος, kurz zuvor, frisch geschlachtet, getödtet;
ἑσθῆεις καὶ πρ. ἐν μεγάρουσι καίται, Il. 24,
 757; *νεκρός*, Her. 2, 89. 121, 5; übb. frisch, von der
 Zeit, neuerlich, jüngst, *πρόσφατον Θῆβα ξενωδεις*,
 Pind. P. 4, 299; *τὸν πάλα πεπρωμένον λύσασθ'*
αἷμα προσφάτοις δίκαις, Aesch. Ch. 793; Her.
 2, 89. 121; *δολήγ*, Lys. 18, 19; Dem. 25, 61 *ῥεῖ
 νεαλῆς καὶ πρόσφατος* dem *ταταρχευμένους* ent-
 gegen; *καὶ νεογονῆς*, Plat. Pericl. 13; — *προ-
 σφάτως*, neuerlich, Pol. 3, 37, 11 u. öfter; vgl. *ῥοβ*.
 Phryn. 374.
προ-σφάττω, vorher schlachten, *ἱερῶτα πρὸ τῆς
 ἐκφορᾶς*, Plat. Min. 315 e.
προ-σφής, *ές*, hinzu, nahe gebracht, nahe kom-
 mend, ähnllich; *ὀνειδῶν προσφῶεις μορφώμασιν*,
 Aesch. Ag. 1191; *αὐτοῖσιν ἡμῖν κάρτα προσφῶρης
 ἰδεῖν*, Ch. 174; *νυκτὶ προσφῶεις κόρας*, Eur. Or.
 408; Hel. 597 u. öfter; Ar. Eccl. 67; u. in Prosa:
 Her. 2, 105. 4, 33; Thuc. 1, 49; Plat. Phil. 51 d
 Rep. X, 616 b u. öfter; wie Sp., j. B. Luc. Icaro-

248 d; προσφιλῶς ἔχουν τινί, wohlwollend sein gegen Einen, Xen. Hell. 2, 3, 44; χρῆσθαι τινι, Mem. 2, 3, 16.

προσ-φιλο-καλέω, aus Freundschaft hinzusetzen, Strab. XIII, 4 p. 624 u. sonst.

προσ-φιλο-καλέω, einer Sache mit Eifer ob. Wett-eifer juchend sein, τινι πρὸς τὸ γονοῦς ἐλάττωμα Pol. 2, 19, 6; mit Eifer betreiben, Plut. Symp. 3, 2, 1.

προσ-φιλο-σοφίω, noch dazu, dabei philosophiren; Luc. Gall. 11; τῇ ἐρημίᾳ καὶ τῇ διακρίῃ, Tim. 6; mit Einem Philosphie treiben, τινι.

προσ-φιλο-τεχνέω, Kunst oder Eifer wobei brau-chen, durch Kunst hinzusetzen, Athenio com. bei Ath. XIV, 681 b.

προσ-φιλο-τιμῶμαι, dep. mit aor. med. u. pass., sich noch dazu eine Ehre woraus machen, Ael. H. A. 9, 9 u. a. Sp., sich einer Sache rühmen.

προσ-φοιτάω, häufig zu Einem gehen; Lys. 23, 3; πρὸς τι, 24, 20, wie Dem. 25, 52; gew. von Schü-lern, Luc. Dem. enc. 40.

προσ-φορά, ἡ, das Darbringen, Darreichen, auch die Gabe, Soph. O. C. 587; Vergeltung, Vermech-rung, τὼν γὰρ ἡμαρτημένων ἀπὸ μὲν ἐστὶ, προσ-φορά δ' οὐκ ἐστ' ἐτι, ib. 1272; — κλισίων, bei Anstehen, Pol. 5, 16, 7; — Anwendung, Ge-brauch, διαπυθόμενος αὐτὸ μῆτε τὴν ἐργασίαν, μῆτε τὴν προσφορίαν, ὅντινι τρόπον προσφέρουσιν οἱ, Plat. Legg. I, 638 c; — das was man zu sich nimmt, das Essen, Arist. probl. 11, 20; πάσεις καὶ πρ., Plut. de san. tu. p. 390; vom Weine bei Ath. I, 33 f bedeutet es den Genuß, wie Theophr.

προσ-φοράω, = προσφέρω; Her. 1, 82; Xen. Hell. 7, 2, 12.

προσ-φόρημα, τό, = προσφορά; πολλὰ τοι ἄν ἐγὼ δαίτῃ προσφορήματα, Eur. El. 423.

πρόσ-φορος, zuträglich, nützlich, τινι, Her. 7, 20, u. absolut, 4, 14; angemessen, entsprechend, ἐπέων καύχας ἀοιδὰ πρόσφορος, Pind. N. 9, 7 (vgl. Böckh, sonst καύχας als gen.); ποτὶ πρόσφορος ἀγα-θοῖσι μισθός, N. 7, 63; κόσμος, 3, 31, vgl. 8, 48; auch mit dem inf., εἶην εὐρησασθῆναι πρόσφορος ἀναγέσθαι ἐν Μοισᾷ δίδραμ, Ol. 9, 81; οὐ γὰρ δόμοισι τοῖςδε πρόσφορον μολῶν, Aesch. Eum. 198, vgl. Ch. 703; Soph. El. 220; πάνθ' ὅπου ἂν μίλλω πράσσειν πρόσφορά δ' ἐμὶν καὶ τῷ κατὰ γὰρ, O. C. 1771; τοῖς ἐμοῖσιν οὐχὶ πρόσφορος τροπὴς, Eur. Suppl. 338; λέγεις σαυτῷ πρόσ-φορά, Hec. 1246, u. öfter; πόλιν μάλω μὲν οὐδέν, προσφορωτέραν δὲ νῶν, Ar. Av. 124; u. in Pros-a: Thuc. 7, 62; ὡς οἰκείαν καὶ πρόσφορον ἀρετῇ καὶ φρονήσει πεποιητὴν χώραν, Plat. Critia. 109 c; Phaedr. 270 a u. öfter; τὰ τῇ νόσῳ πρόσ-φορα, Dem. 59, 58; Folge, πᾶν τὸ πρόσφορον ῥωμαῖος, Pl. 25, 9, 4 u. Sp., wie Luc. Gall. 5. — Auch wie προσφερός, nahe kommend, dñlich, τινι, Eur. Phoen. 129; Plut. Alc. 23.

προσ-φράγγω, vorher bestimeln, Sp.

προσ-φύγῃ, ἡ, Zuflucht, Sp.

προσ-φύγω, τό, = Wortgegn, Sp.

πρόσ-φυγος, zu Einem ob. wohin fliehend, Aesop.

πρόσ-φύω, ion. adv. von προσφύης, w. m. f.

πρόσ-φύη, ἡ, = πρόσφωσ, Arist. H. A. 4, 4, 4.

πρόσ-φύη, ἡ, daran gewachsen, fest daran han-gen, anschließend, bestigt; θορῶν προσφύε' ἐκ κλισίης, Od. 19, 58, die am Esself bestigte Fuß-

bank; von Natur dazu gehörig, damit verbunden, an-gemeßen, οἰκείωτερον καὶ προσφύετερον τῇ τοῦ νικῶντος ἰδέῃ, Plat. Phil. 67 a; ἰδωταῖς καὶ τοι-ούτων ἡδοναῖς προσφύεις γυγνόμεναι, Rep. VII, 519 b; καὶ συγγενεῖς, Ep. VII, 344 a u. Sp., wie Luc. D. Metetr. 5. — Adv. προσφῶς, ion. προσ-φύως, i. E. λέγειν, auf eine geschickte Weise spre-chen, Her. 1, 27.

προσ-φυλάκῃ, ἡ, v. l. für προσφυλακή, Pol. 3, 75, 4.

πρόσ-φυμα, τό, das Angewachsene, der Anhang, Demetr. Phal. 55.

πρόσ-φύξ, υγος, ὁ, Flächling, auch Schüßling, Klient; Schol. Il. 9, 640, Schol. Ar. Nubb. 435 u. a. Sp.

πρόσ-φύσας, noch dazu blasen, ansuchen, Pol. 11, 5, 4, πύρ, πόλεμος.

πρόσ-φύσις, ἡ, das Anwachsen, auch der Ort der Vereinigung, Theophr.; das Festdaranhaften, ισχυρο-τέραν τὴν πρόσφυσιν παρὶχεται Xen. equit. 1, 11, u. Sp.

πρόσ-φύτω, dazu, dabei pflanzen, Sp.

πρόσ-φύω (f. φύω), daran wachsen lassen, fest dar-an fügen, verbinden; übertr., ταδὲ' ἀληθῆ πάντα προσφύσω λόγῳ, Aesch. Suppl. 276, wie τοῦτο γέ τοι τῷ νυνὶ λόγῳ εὐ πρόσφωσας, Ar. Nubb. 371, durch das Wort bestigen, bestigen. — Früßiger im med. u. in den intransf. temp., daran wachsen; σὺ κίρατε κατὰ προσπεφυκέναι, Eur. Bacch. 919; ταῖς πέτραις προσπέφυκεν, Plat. de sol. anim. 30; sich fest daran halten, τῷ προσφύς ἐχόμεν, Od. 12, 433, daran festhängend hielt ich mich; προσ-φύσα, fest daran haltend, Il. 24, 213; σκέλη χεῖρες τε ταύτῃ καὶ διὰ ταῦτα πᾶσι προσφύω, Plat. Tim. 45 a; προσπεφυκὸς τοῖς τοιούτοις, Legg. v, 728 b; Sp., δὲ προσφύοντα τοῖς πρῶμασι συνοικισθὲν αὐτὸν ἐκάστη τῶν δρωμένων, Luc. de salt. 87; προσφύοντες ἔχονται τοῦ χρυ-sίου, Piscat. 51.

πρόσ-φώνω, zurufen, zusetzen, zu Einem reden, anreden, τινά; oft bei Hom. προσφώναντι μιν, u. absol., Od. 10, 109; auch τοῖσιν δ' Εὐρύμαχος προσφώνωνες, er redete sie an, 22, 69; Aesch. Ch. 1010 u. öfter, wie die andern Tragg.; Soph. urbbt auch ὃς σοι προσήκει τήνδε προσφώνειν φάτιν, El. 1204; Ar. u. in Pros-a, bef. anreden als, nennen, προσφώνειν τινα βασιλέα, σωτήρα, Plat. 10, 88, 3, 40, 2. Auch τινί, sc. βαβίλον, bedieiten, D. L. 4, 39, 7, 185, wie Phot. bibl. 99 b 25.

πρόσ-φώνηαι, εσσα, εν, anredend, anzureden fähig, εἰ ποιωνόμενος γένωτο, Od. 9, 456.

πρόσ-φώνημα, τό, Gegenstand der Anrede, auch Anrede, Benennung; ὧ διςσά πατρός καὶ κασι-γνήτης ἐμοῖ ἡδιστα προσφώνηματα, Soph. O. C. 326; προσφώνημάτων κλέων, Eur. Alc. 1147.

πρόσ-φώνηματικός, ἡ, ὄν, zureufend, bei einer An-rede schicklich, gewöhnlich, Sp., bef. Gramm.

πρόσ-φώνησις, ἡ, das Zurufen, Anreden, Benen-nen, Sp.

πρόσ-φώνητικός, ἡ, ὄν, zureufend, bei der Anrede gebrauchlich, schicklich, Gramm.

πρόσ-χαίνω (f. χαίνω), anghähen, mit weit geöff-netem Munde anlassen, anhaunen, u. übertr.; μηδὲ χαμαιπτερεῖ βάμα προσχαίρει ἐμοί, Aesch. Ag. 894, (mit weit geöffnetem Munde, d. i.) laut zurufen; παντὶ τῷ λεγομένῳ προσεχαίρειναι παιδικῶς,

Pol. 4, 42, 7, anbauen. — Begierig wonach sein, *τινί*, Sp.

προς-χαίρω (f. *χαίρω*), sich bei, über Etwas freuen, *τινί*, Plat. Ant. 29.

προς-χαλκίζω, anfeuchten, mit Eisen daran befestigen, v. l. für *προχαλκεύω*.

προς-χαρρίζομαι, dep. med., zu Gefallen thun, willfahren; *τῇ γαστρί*, Xen. Oec. 13, 9; Sp., *τί τινι*, Luc. D. Meretr. 9, 5.

προς-χέω, = *πρόσχω*, vorhalten, med. von sich abhalten, *χειρί προσχεθόμην βέλμενα*, Theocr. 25, 254.

πρός-χαρος, zur Hand liegend.

πρός-χερος, = Vorigem. Ath. IV, 149 b, zw.

πρός-χευσις, f. das Vorhalten, Sp.

προς-χέω (f. *χέω*), dazu-, daran-, dabeigießen, Arist. u. Sp., pass. Luc. sacrif. 9. — Med. sich was mit begießen, *προςχεομένη και καθαρὴν ταυτὴν ποτίσασα*, Hippocr.

πρόσ-σχημα, τό, das, was man vorhält, das Vorgehaltene; — a) das zum Schmuck Dienende, Zierde, Pracht, wie Soph. die mythischen Kampfspiele *πρόσ-σχημα* 'Ελλάδος nennt, El. 672, u. Her. 5, 28 *πρόσχημα* 'Ιωνίης von Willet sagt; *καλῶν ὀνομάτων και προσχημάτων μεστέην*, Plat. Rep. VI, 495 c; *ὡς ἐπὶ προσχημάτων τινος οὐσα*, Dem. 59, 41; öfter bei Pol., *τῆς οἰκίας, ἀρχῆς*, 5, 10, 1. 6, 33, 12; *εἰς βασιλικὸν ἦλθε πρόσχημα*, D. Sic. 2, 6. — b) Wortwand, Verschönerung, Deckmantel; *οὐδὲν ἄλλο σοι πρόσχημα*, Soph. El. 515; *πρόσχημα ποιεῖσθαι*, Her. öfter; *ἀδύται σφι πρόσχημα ἔσαν τοῦ στόλου*, 6, 44; *λόγον*, 6, 133; auch *πρόσχημα ποιεῦμενος ὡς ἐπ' Ἀθήνας ἔλαυνε*, 7, 157, indem er sich stellte, als wolle er gegen Athen ziehen (auch als absol. accus., zum Wortwand, um einen Wortwand zu haben, 9, 87); Thuc. 5, 30; Lyc. 6, 37; Plat. Prot. 316 d *ὁρῶν πρόσχημα ποιεῖσθαι και προκαλοῦντα ποιεῖν*; vgl. 317 a; auch Einleitung, *πρόσχημα δὲ μοι ἴσται και ἀρχὴ τοῦδε τις τοῦ λόγου*, Hipp. mai. 286 a; *ποιεῖσθαι*, Lyc. 6, 37; *Φέλιππος δνομα και πρόσχημα ἦν τοῦ παλέμου*, Pol. 11, 6, 4; u. a. Sp. *πρόσχηματισμός*, ὁ, bei dem Gramm. Verlängerung durch eine Endsilbe, sonst *παραγωγή*.

πρόσ-χέω, vorher spalten, aufschneiden, Sp.

πρόσ-σχημα, τό, der Spalt, Schlit; ein Theil vom Schutze, ob. eine Art Schutze mit einem Schlit, Hesych.; vgl. Arist. rhet. 2, 19, wo neben einander als Theile des Schutzes genannt werden *πρόσχημα, κεφαλὴς, γένυ*, u. problem. 30, 8; Poll. 7, 91.

πρόσ-χλευίζω, noch dazu beschütten, Pol. 4, 16, 4.

πρόσ-χορδος, zu den Seiten gestimmt, üb. im Einklange womit, übereinstimmend, *ἀποδοδόντας πρόσχερδα τὰ φθύγματα τοῖς φθύγμασι*, Plat. Legg. VII, 812 d, u. entgegenge setzt ist *ἐτεροφωνία, ποικιλία τῆς λυρας*.

πρός-χορος, zum Chore gehörig od. passend, Poll. 4, 106 aus Ar.

προς-χός, altes praes. Statt *προσχώννυμι*, *προς-χοῦσι* Thuc. 2, 75, *προςχολ* 2, 102.

προς-χρόμαι (f. *χρόμαι*), noch dazu brauchen; *ἀλλοτρίων ὀνόματα*, Plat. Phaed. 99 b; *τῷ δακτύλῳ*, Polit. 293 d, u. öfter; wie Sp., f. B. Luc. Pisc. 12.

προς-χρμερίζω, dazu wiehern, Clem. Al.

προς-χρίω, ion. *προσχερίζω*, noch dazu oder obendrein bedürfen, begehren, verlangen; *πάν, ὅσο*

προσχερίζετο, πέσσεσθε, Aesch. Prom. 644, vgl. 789; *τί προσχερίζω μαθεῖν*; Soph. O. R. 1135, vgl. O. C. 1162. 1170; *τινός*, Phil. 1044; mit dem gen. der Sache, Her. 5, 11. 18; auch mit dem gen. der Person, *προσχερίζω ὁμίλων πέσσεσθαι Μαρδόνι*, ich bitte euch noch dazu, dem M. zu gehorchen, 8, 140, 2; Sp.

πρός-χρησις, f., der Gebrauch wozu, Longin. de sublim. 27, 2; M. Anton. 7, 5.

προς-χρηστίος, noch dazu zu brauchen; Plat. Legg. IV, 713 a.

προς-χρίπτω, daran streifen, annähern, Orph. Lith. 52.

προς-χρίω (f. *χρίω*), anfeuchten, salben, auflegen, Hippocr.

προς-χρώννυμι (f. *χρώννυμι*), anfärben, anstreichen, Sp.; auch *φάρμακός θανάμει προσχρωσάσας τοῖς εἰδήμασι*, D. Sic. 19, 33.

προς-χρόα, adv., Leib an Leib, Artemid. 1, 79.

πρός-χυνσις, f., das Zugießen, Anspülen, Longin.

προς-χύτης, ὁ, der Zugießende, Gloss.

πρός-χωμα, τό, der vom Wasser, bes. von Flüssen abgesetzte Schlamm, das Angeschwemmte, *Νεῖλος*, Aesch. Prom. 849.

προς-χώννυμι (f. *χώννυμι*), zuschütten, bes. vom Wasser, anspülen, anschlammern, Land neu ansetzen, Her. 2, 20; auch durch Erde, Schutz judämmern, *ἐν σφύττει*, 2, 99; *δαθ. τὰς ἀνωμαλίας τῶν τόπων*, Pol. 9, 41, 4. Vgl. *προσχώ*.

προς-χωρεῖν, hinzugehen, hinzutreten; *στρατοῦσαν τῷ στρατοπέδῳ*, Her. 4, 112; Thuc. 3, 32; von der Sonne, sich nähern, Xen. Mem. 4, 3, 8. — *ἔσω*, übtr., beitreten, der Partei oder der Meinung eines Andern, d. i. sie billigen, einwilligen, *τοῖς τοῖδε προσχωρεῖν λόγοις*, Soph. Phil. 952; *πρός τὰς ἀνθρωπίνους γνώμης*, Her. 8, 60, 3; *προςχωρεῖσαν και Μεγαρήσις Ἀθηναίους εἰς ἐνυμναχίαν*, Thuc. 1, 103; fut. aus med., Plat. Rep. VII, 539 a; Xen. u. Solg. oft Pol., 1, 17, 2, 1, 29, 3 u. sonst. — *ἔσω* für überkommen erklären, sich ergeben, Xen. Hell. oft, vgl. 1, 2, 3, 6, 9, 4, 8, 30. — *ἔσω* = *ἐκ* kommen, überetnkommen, ähnlich sein, im perf., *ὡν*, Her. 4, 104, *πρός τε*, 1, 172.

προς-χρήσις, f., das Hinzukommen od. Hinzutreten, Plat. Tim. 40 d, v. l. *προχώρησις*, u. Solg.

προς-χρόσις, = *πρόσχωρος*, Paus., zw.

πρός-χωρος, daran liegend, benachbart; *τόπος*, Aesch. Pers. 265, wie Soph. O. R. 1127; *ἔσω*, O. C. 494; der Nachbar, 1067; *τινός*, Her. 2, 15; Thuc. 8, 11; Plat. Legg. v, 737 d; Xen. Cyr. 4, 5, 35; Dem. u. Solg. wie Pol. 5, 79, 8.

πρός-χυνσις, f., das Hinzuschütten, bes. Aufschwemmung, durch den angesetzten Schlamm eines Flusses, *τοῦ Ἀχελαιοῦ*, Thuc. 2, 102, u. Sp.

πρός-ψαυσις, f., das Anrühren, die Berührung, Sp.

προς-ψάω (f. *ψάω*), daranrühren; *μαρτὶ πρόσψαυστῇ*, Soph. Phil. 1048; O. C. 331.

προς-ψάλλω, dabei sammeln, Sp.

προς-ψέδομαι, dep. med., dazuhören, *εἰ καὶ τὰ προσέψουσιν αὐτός*, D. Sic. 14, 65.

προς-ψηφίζομαι, durch Stimmeneinheit dazu beschließen; Lyc. 6, 24; Plat.

προς-ψιφρίζω, zusäthern, zuschöpfen, Meleag. 90 (v. 152).

προς-ψύχω, noch dazu oder noch mehr erlitten;

Hippocr.: *τί προσψύχετε τύμβω*, Ep. ad. Paralip. 2, 66 (App. 368).

πρόσω, voc. πρόσσω, ion. u. att. πόρσω u. πόρδω, f. oben (adv. *πὸ πρός* u. *πρός*), — 1) vom Raume, nach vorn zu, vorwärts, weiter vor; *ἵπποι πρόσσω μανανίας*, Il. 11, 615; *πρόσσω ἱσθός*, 12, 274 u. öfter; *ἀγος*, 18, 388; *πρόσσω φέρε τόξα*, Od. 21, 369, u. so bei andern Zeitwörtern der Bewegung; *πίμπλειν*, Aesch. Ag. 827; *βῆναι*, Soph. Trach. 194; auch *ἦβην ἔρπουσαν πρόσσω*, Trach. 544; *τάς ἐλπίδας ἀνίσταλον πρόσσω*, weit fort, Eur. Ion 1453; — in der Ferne, fern, im Ggß von *ἐγγύς*, Her. 3, 133, 5, 18, wie Aesch. Eum. 65, *ἐγγύς παρστάς καὶ πρόσσω* *ἀποστατῶν*; u. c. gen., *πρόσω δικαίων*, weitab vom Recht, Eum. 392, wie *πρόσω πατρός*, Eur. Hec. 1158 Andr. 734; anders *πρόσω τῆς νεκτός*, weiter, tiefer in der Nacht, Her. 2, 121. 4, 9. 44; *πρόσω τοῦ ποταμοῦ*, weiter hinein in den Fluß; *πρόσω τῆς πλεονεξίας*, mehr in der Vortheil, Xen. An. 4, 3, 28; Cyr. 1, 6, 39; vgl. *πρόσω ἀρετῆς ἦκειν*, Her. 7, 237; aber *οὐ πρόσσω ἑλλησπόντων* ist = nicht weit vom Hellespont, 5, 13, wie *πρόσω τῶν πηγῶν*, weitab von den Quellen, Xen. An. 3, 2, 22, vgl. Cyr. 2, 4, 17; Her. vrbdt auch *πρόσω ἀπὸ τῶν φορτίων*, weitab von der Last, 4, 196, wie Xen. *πρόσω ἀπὸ τοῦ τέλους ἀπέναι*, Cyr. 5, 4, 49; *πύργοι μὲν οὖν πόλιν στέγουσιν, ἀπὸ δὲ ὁμμάτων πρόσσω*, Soph. O. C. 15; *πρόσω δόσαν*, Eur. Hel. 943; mit dem Artikel, *τὸ πρόσσω*, Her. 3, 123. 7, 30. 9, 57; *ἐς τὸ πρόσσω*, 1, 5. 3, 25. 56. 77; u. c. gen., *ἐς τὸ πρόσσω τοῦ μεγάρου*, vorwärts in der Stöße ob. Nachst, 3, 154; vgl. *οὐκ ἔρασαν ἔνας τοῦ πρόσσω*, Xen. An. 1, 3, 1. — Sp. auch = früher hinaus, *ἡβάσκει ἐπὶ ἡνῆς πρόσσω*, Philostr. im. 2, 7. — 2) von der Zeit, vorwärts, in die Zukunft; *πρόσσω καὶ ὁπίσω ὁρᾶν* ober *λέσσειν*, Il. 1, 343, 3, 109. 18, 252 Od. 24, 452; vgl. Plat. Crat. 428 d. — Compar. *προσώτερος*, adv. *προσώτερον*, u. superl. *προσώτατος*, adv. *προσώτατα*; *προσώτερον εἰπεῖν*, Her. 6, 124 u. öfter; *ἐπὶ προσωτέρω*, 8, 111; *τὸ προσωτέρω πλεον*, 3, 45. 5, 10, wie *τὰ προσωτάτα*, 4, 43; f. auch unten.

προςώδης, es, andustend, riefend, Galen. lex. Hippocr. etll. *προςωδίσταρον, δυσωδίσταρον*.

προςώδης, es, aufgeschwollen (?).

προςώδης, ἡ, eigl. der Zugelang, Nebengefang; der Ton ob. Accent einer Sylbe, die Betonung; *φωγγυόνες τε καὶ προςώδης*, Plat. Rep. III, 399 a. Auch das Tonzeichen selbst, *ὀξεῖα, βαρεῖα, περισπωμένη, ὀξεῖα, ἄκυτος, Circumflex, Gramm.*, die aber unter diesem Namen auch die übrigen über den Wörtern stehenden Zeichen einbegreifen, welche die Aussprache mit bestimmen, wie *Circumflex, Apostroph, Hypodieresis* u. die Zeichen für Länge und Kürze. — Die Lehre von der Betonung der Sylben, u. später die Lehre von der Sylbenmessung.

προςώδικός u. **προςώδικός**, ἡ, ὄν, die Betonung der Sylben und die Accentuation betreffend, dazu gebdrig, Gramm.; — *πὸς προςώδικός*, ein Versfuß, aus zwei langen und einer kurzen Sylbe bestehend, richtiger *προςωδικός* geschrieben.

προςώδιον, τό, f. 2. Ratt *προςώδιον*.

προςώδης, dazu singend, dazu stimmend, übereinstimmend; *προςωδός ἡ τύχη τῷ μῦ πάθης*, Eur. Ion 357, vgl. Phoen. 1504; — *δραγα, Seitenin-*

strumente, zu denen man singt, Poll. 4, 58; Plut. de unius dominat. 4.

πρόσωθεν, adv., von fern her; *θεός πρόσσωθεν εὐμένως προσδέχεται*, Aesch. Ag. 926; *ἐξακούειν*, Eum. 375, u. öfter; *στολχεῖν*, Soph. Ai. 710; *πρ. αὐτὴν δασπάζομαι*, Eur. Hipp. 102; auch *τῶν πραγμάτων πρόσσωθεν ὄντων*, Ion 586.

προςώδης (f. ὀφθω), dazustehen, hinastehen, Theophr. u. Sp., wie D. Sic. 20, 91.

προςώτοιμαι (f. ὀντοίμαι), dep. med., dazu lausen, Dem. 27, 32.

προςωνομασία, ἡ, l. d. für *παρωνομασία*. **προςωνμία**, ἡ, Benennung mit einem Zunamen, der Suname selbst, Plat. Pericl. 8. 39.

προςώματα, τά, alter episch plur. zu *πρόσωπον*; Od. 18, 192; Maced. 11 (v, 231); dat. *προςώματος*, Il. 7, 212.

προςώπειον, τό, Maske, Larve; *προςώπειον περικείμενος*, Luc. Nigr. 11, der eine Maske umhat, wie *περικείμενος*, Tim. 28; *τραγικόν*, Merc. cond. 30.

προςώπειον, τό, dim. von *προςώπειον*, Ar. bei Poll. 10, 127.

προςώπικος, ἡ, ὄν, von der Maske, zur Maske gebdrig, Sp. Bei den Gramm. = persönlich.

προςώπιον, τό, = Solgdm, Inscr. 1570 b.

προςώπις, ἡ, dim. von *πρόσωπον*, Poll. 10, 127. — Auch eine Pflanze, die braune Königslesterz, Diosc.

προςώπο-αδής, ἐς, wie ein Gesicht gestaltet, Tzetz. exeg. Il. p. 70.

προςώπο-ληπτός, Rücksicht auf die Person nehmend, die Person ansehen, N. T.

προςώπο-λήπτης, ὁ, = Solgdm, Act. Apost. 10, 34.

προςώπο-ληπτος, der auf die Person Rücksicht nimmt, die Person ansieht.

προςώπο-ληψία, ἡ, die auf die Person genommene Rücksicht, Sp., bef. N. T. u. K. S.

προςώπων, τό, im plur. auch *πρόσωπα* (f. oben), Plat. com. auch *ὁ πρόσωπος*, nach Eust. Od. 1761, 38; — 1) Gesicht, Antlitz; Hom. oft; *χαρὲν δ' ἔρχοντο πρόσσωπον*, Il. 18, 24; sonst immer im plur., auch von einer Person, *σπύγγη δ' ἄμφω πρόσσωπα ἀπομόργον*, 18, 414; *γρηθὺς δὲ κατέσχετο χερσὶ πρόσσωπα*, Od. 19, 361; Hes.; Pind. *φαίνοντα πρόσσωπον ἀλάδεια*, N. 5, 17; u. übertr. von äußerem Glanz, Anstand u. Würde, Ol. 6, 3; von Gesängen, P. 6, 14; auch *δοῦναι ἀργυροειδέας πρόσσωπα*, I. 2, 6, Gesänge, denen man es ansieht, daß sie für Geld gemacht sind, vgl. Dissen zur Stelle; auch die Tragg. haben oft den plur., wie Aesch. Ag. 768 Eum. 945; *κατὰ δ' ἡλυστοτέρης κυνὴ πρόσωπα νιν ἀμύλας*, Soph. O. C. 315; aber auch *φαιδρὸν πρόσσωπον*, El. 1289; u. übertr., *ἡ τοσονδ' ἔχεας τολμῆς πρόσσωπον*, O. R. 533; Eur. oft, *οὐδ' εἰς πρόσσωπον Θεσέως ἀφίσταμαι*, Hipp. 720; u. die Profaiter überall: *πάνυ μειδιάσας τῷ πρόσσωπον*, Plat. Euthyd. 275 e; auch zuwellen plur. von einem, wie Xen. *τὸ στεγνὸν ποτὶ φαιδρὸν αὐτοῦ ἐν τοῖς πρόσσωποις ἔρασαν φαίνεσθαι*, An. 2, 6, 11; selten von Thieren, wie *πρόσωπον ἐπιγρησεν* bei Her. 2, 76, vom Ibis. — Uebertr., die vordere Seite, Front, bef. beim Gehen, *κατὰ πρόσσωπον ἄγειν*, mit der Front anrücken, angreifen, Pol. 11, 14, 6; *κατὰ πρόσσωπον τάξας*, 2, 65,

6; οἱ κατὰ πρόσωπον ἀλλήλοις συμπεσόντες, im Ggß von οἱ κυκλώσαντες; auch κατὰ πρόσωπον ἀπαντὰν τοῖς πολεμίοις, im Ggß von φεύγειν, 17, 3, 3; u. übertit., κατὰ πρ. λεγόμενων τῶν λόγων, ins Gschft, 25, 5, 2; dah. ἡ κατὰ πρ. ἐνταῦθα, die mündliche, persönliche Unterhaltung, Plut. Caes. 17. — 2) die Person; Ὀμηρος προδόμενος τὸ τοῦ Ὀδυσσεὺς πρόσωπον, Pol. 12, 27, 10, u. öfter; auch τὸ τῆς Ἑλλάδος ὄνομα καὶ πρόσωπον, 8, 13, 5, im Ggß von μονάρχου πρόσχημα καὶ βίος; u. Sp.; κατὰ πρόσωπον, pers. öflich. — Bef. bei den Gramm. die Person in grammatischem Sinne. — 3) Maste, Larve; Luc. Iup. trag. 41; auch Dem. 19, 287 bei Besser, v. l. προσώπειον. — Von den imagines majorum der Römer, Pol. 6, 53, 5.

προσωποποιέω, zur Person machen, personificiren; bef. erdichtete, abstracte und leblose Dinge auf menschliche Weise redend und handelnd einführen, in menschlicher Gestalt auftreten lassen; διαλογον προσωποποιεῖν, ein Gespräch selbstgewählten Personen dramatisch in den Mund legen; D. Hal. iud. Thuc. 37 u. a. Rhett.

προσωποποιία, ἡ, die Personification, das Einkleiden abstracten Begriffe od. lebloser Dinge in menschliche Persönlichkeiten, bef. bei Rhett., j. S. Hermogen. Progyrn. 9.

προσωποποιός, 1) zur Person machend, abstracte Begriffe od. leblose Dinge in menschliche Sprache und Handlungsweise einkleidend, dramatisirend, Sp. — 2) Maste, Larve machend, Poll. 4, 115.

προσωποποιός, ἡ, statt προσώπια, ein Gefäß mit einem Gesicht, Poll. 2, 48.

προσωπεύω, vorn, vortan, vorher häufen, σίτος ἦν προσωπευμένος, Arrian.

προσέτατος, superl. von πρόσω, am weitesten, so fern wie möglich, adv. προσωτάτω, Her. auch προσωτάτα, 2, 103, vgl. Schneid. Xen. An. 1, 3, 1; f. oben πρόσω.

προσέτιμος, compar. von πρόσω, weiter, adv. προσωτέρω, c. gen., Her. 4, 16; τὸ προσωτέρω, 1, 105, 3, 45, 5, 10, 8, 122; εἰ πρ. ἀπεισιν, Xen. Mem. 4, 3, 8. S. auch oben πρόσω.

προσωφελές, dazu, dabei, mit helfen, beistehen; τοῖς ἀμυγάνοις, Eur. Heracl. 331; Alc. 42 u. öfter; bef. im Kriege Weisand leisten, τοῖς Ἑλλήσι, Her. 9, 103; aber τοὺς φεύγοντας 9, 68; προσωφελείον, Xen. Ages. 12; Folgte, wie Arr. An. 1, 8, D. Hal. 8, 74, im Kriege Gülfte leisten.

προσωφελήμα, τό, Gülfte, Weisand, Eur. Med. 611. προσωφελήσις, ἡ, Gülfte, Nutzen, τίνα προσωφελήσιν ἐρέεις, Soph. Phil. 1392.

πρό-ταγμα, τό, die vortere Ordnung, das Vordereffren; D. Sic. 19, 27; Plut. Lucull. 28.

προταίνω, adv., vorn, Eur. Rhes. 523, τάξωιν.

προταίνω, = προταίνω, fisch (?).

προτακτικός, ἡ, ὄν, vorausstellend, voranzusetzen, Sp.; ἀρθρον προτακτικόν, bei den Gramm., articulus praepositivus, ὁ, ἡ, τό.

πρό-τακτος, vorn geordnet, vortan od. in die erste Reihe eines Vordereffrens gestellt, Plut. Crass. 23 u. öfter, u. a. Sp.; — vorher angeordnet, bestimmt.

προ-ταλαιπώρεω, auch als dep. pass., vorher leiden, Schol. Ar. Lys. 1220.

προ-ταμιεύω, τό, Vemach vor dem Magazin, Xen. Hell. 5, 4, 5.

προ-ταμιεύω, auch als dep. med., vorher einsammeln, in Bereitschaft halten; προταμιευμένα neben προπεποιημένα, Luc. de salt. 61; a. Sp.

προ-τάμνω, ion. statt προτιμνω. πρό-ταξίς, ἡ, das Voranordnen, -stellen, Clem. Al. Bef. das erste Glied eines Treffens, Vordereffren.

προ-τάρασσω (f. ταρασσω), vorher in Unordnung bringen, Hippocr.

προ-ταρβέω, vorher fürchten; βασιλίας τοῖς τύχαις προταρβῶ, Aesch. Spt. 314; μὴ μου προταρβέω, fürchte nicht für mich, Soph. Ant. 83, vgl. Trach. 89; προταρβῶν ὁρρανεύμ' ἐμῶν τέκνων, Eur. Herc. Fur. 546; c. inf., 968.

προ-ταριχέω, vorher einsalzen, einbalsamiren; Her. 2, 77; Galen.

πρό-τασις, ἡ, vorgelegte Frage od. Aufgabe, προτασιν προτείνωιν, ἀποδύσασθαι, Ath. VI, 234 c. — Der Vordersatz in der Logik u. Rhetorik; Arist. anal. 1, 1; S. Emp. u. A.; auch λήμμα, Ggß ἐπί-τασις. — Auch ein Theil des dramatischen Schicksals, Ggß ἐπί-τασις, Gramm.

προ-τάσσω, att. -τω, vorn od. vortan ordnen, in das erste Glied stellen, Sp.; zum Schuß vorstellen, σφῆς αὐτοὺς προτάξαντες πρὸ τῶν Ἑλλήνων, Andoc. 1, 107; gew. med. sich vorstellen zum Schuß schicken, ἀναεῖ προτάξαντες, Aesch. Suppl. 815; προταχθέντες ὑπὲρ πάντων, Ggß ἀκολουθεῖν, Isocr. 4, 99; sich vorsetzen, εἰ τις ἐκ τούτων τὸ βέλαιον προτάξω, Plut. Soph. 224 d, sich eine Erbschaft vor andern wählen; προτακτίον, Xen. Mem. 3, 1, 10; — vorher festsetzen, bestimmen, χρόνον, Soph. Trach. 163, u. Sp.

προ-τατικός, ἡ, ὄν, zur Prätafisis gebdrig; ὁ προτ., der Propositionen machen kann, Arist. topic. 8, 12, 15; auch adv., προτατικῶς ἐρωτᾶν, die Frage in Form einer Proposition einrichten, ibid.

προ-τέγγω, vorher benezen, Ath. XV, 692 a.

προ-τέλινω, τό, = folgdm, Poll. 7, 120. S. auch προτελινόν.

προ-τέλινω, τό, das Vordach, Poll. 1, 81.

προ-τάνω (f. τείνω), 1) vortan ausspannen, ausbreiten, vorthalten; δεξιὰν πρότεινε χεῖρα, Soph. Phil. 1276; Trach. 1174; Eur. Alc. 1120; τῷ πόδι, Ar. Th. 1183; τὴν δεξιὰν προτεινών, Dem. 18, 323, vgl. 19, 255, wo der Ggß ist εἰσω τὴν χεῖρα ἔχειν; Sp., wie Luc. Nigr. 21; — barreichend, τὰς γε χεῖρας παγκάλας ἔχειν μ' ἐση, ὅπως προτεινοῖναι γε δραχμὰς εἰσίου, Ar. Plut. 1018; u. med., μισθὸν προτεινέσθαι, sich Geld reichen lassen, Gold für sich fordern, Her. 9, 34; aber auch = act., προτεινομένων ἡμῶν, ἀρ' ἐθέλωμεν ἐν δέχεσθαι, Plut. Soph. 247 d; — von weitem zeigen, versprechen, vorträgeln, μὴ μοι προτεινῶν κέρδος εἶν' ἀποστέροι, Aesch. Prom. 779; θεοὺς προτεινῶν τοὺς θεοὺς ψευδὲς τίθης, Soph. Phil. 980; Her. 8, 140, 2; πρόσωιν, 1, 156; ἔλενδεριν, Antiph. 5, 50; so auch im med., Her. 5, 24, 7, 160; τὴν ἡλικίαν αὐτοῖς προτεινόμενῃ, Plut. Ep. III, 317 c, ich schügte mein Alter gegen sie vor; ἀπὸ προτεινῶν ἡμῶν λόγους ἐν βιβλίοις, Phaedr. 230 d; Sp.; προτεινόμενον διαλύσας, anstichtend, Plut. Caes. 33, wie φίλιαν προτεινέται, c. mit seine Freundschaft anbieten, Dem. 14, 5; vgl. ὅσω πρὸς τὰ κοινὰ δικαίως προσέρχονται, καὶ δωδότες ὄντι ἐθύναν, τὴν ἀειλογίαν ὁρῶ προτεινόμενον, 19, 2. — Zutransf., sich erbetend,

πάσα ἀπὸ τῆς ἄλλης ἡμετέρου μακρὰ προτείνουσα εἰς τὸ πέλαγος, Plat. Critia. 111 a. — 2) gew. vorliegen, aufgeben, bef. eine Aufgabe zu lösen vorliegen, αἰνιγμα, D. L. 2, 70; Luc. Iup. trag. 27; πρότασιν, f. oben πρότασις. — Eine Probe machen, was Arist. top. 8, 12, 15 erkl.: ἵσται δὲ τὸ προτείνεσθαι ἐν ποιεῖν τὰ πλείω, aus mehreren Dingen eins machen.

προ-τεχνίζω, vormauern, durch eine Vormauer od. Brustwehr besetzen (?).

προ-τεχνισμός, τό, Vormauer, Befestigung vor der eigentlichen Mauer, Thuc. 6, 100 u. Folgte; χωρίον δὲ κατεσκευασμένον καὶ προτεχνισμός καὶ τεχνίς, Pol. 4, 61, 7; auch beim Zager, 2, 69, 6; Plut.

προ-τελῶσις, vor der Einweihung; τὰ προτέλεια, sc. ἱερά, das vorhergehende Einweihungsopfer, bef. Eühnopfer, θύων, vorher ein Einweihungsopfer darbringen; πολέμων ἀρχὴν καὶ προτέλεια ναῶν, Aesch. Ag. 219, das Opfer, welches Agamemnon in seiner Tochter für die Götter der Griechen darbrachte; auch ἐν προτελείῳ κάματος, 65; ἐν βρότον προτελείῳ, 702, d. i. in der Jugend; vgl. Eur. I. A. 718; προτέλεια γάμων, Plat. Legg. vi, 774 e; vgl. Rußn. Tim. L. Plat. 225 u. Plut. adv. Col. 22; u. Sp.; τὰ προτέλεια τῆς μελλούσης ἔκνουσας, Luc. merc. cond. 14; übb. der Anfang. Auch die Anfangsgründe der Wissenschaften.

προ-τελειόμαι, Hesych. προθυμιομαι.

προ-τελευτάω, vorher enden, sterben; Plat. consol. ad Apoll. p. 348; τινός, vor Etwas, Sp.

προ-τελέω (f. τελέω), vorher zahlen, zahlen; Xen. Ages. 1, 18, οὐδὲν προτελείσαντες οἱ φίλοι αὐτοῦ παμπληθῆ χρημάτων ἔλαβον; vgl. Vect. 3, 10; vorher einweisen, einrichten, ἔδει προτελέσαι τε, Luc. Philops. 14; εἰ μὴ προτελέσθης, rhet. praec. 14; a. Sp. — Ueberh. anfangen, bef. den Unterricht, den Grund dazu legen, Sp.

προ-τελής, ἐς, = προτέλειος, bef. vom Opfertiere gebräuchlich, das vor der Hochzeit geschlachtet wurde, Ath. IX, 376 a. S. προτέλειος.

προ-τελλῶ, = προτελέω, Ἀρτίμυδι προτελλέουσι τὴν νεανίδα, Eur. I. A. 433, vor der Hochzeit einweisen.

προ-τεμνῶ (f. τέμνω), ion. u. ep. προτάμνω, vorher zer schneiden, vortschneiden, πρὶν γ' ὅτε δὴ σε θύον ἄσαιμι προτάμνω, Il. 9, 489; abschneiden, κομῶν δ' ἐκ ῥίξης προτάμνω, Od. 23, 196, dicht an der Wurzel weggeschnitten habend; εἰ ὅλκα δηρυνέα προταμοίμην, wenn ich die Furche lang vor mir hinführe — jōge, 18, 375. — Uebh. von Etwas abschneiden, vorn ausschneiden.

προ-τηνῆς, ἐς, vorgestreckt, vorgehalten; δόρυ, Ap. Rh. 1, 756, Schol. προτεταμένον ἔχων δόρυ; ἀκρέμονες, Opp. Cyn. 2, 304.

προ-τετιόμαι, dep. med., seltener act., vorher befehlen, aus Leiden vorwegstoßen, überh. vorausnehmen, αὐ προτανεία, Ar. Nubb. 1182, Schol. προληνέομαι.

προ-τετήεις, ὁ, ein Ledertmaul, der vorher Etwas befehle oder toset, Ar. Nubb. 1180, wo die Schol. neben λήγους ἢ ἀκρατῆς auch erkl. οἱ προλαμβάνοντες καὶ προεσθίοντες τὰ ὅσα πρὶν ἐς ἄγορὰν κομιθεῖναι, καὶ μεταπιπράσκοντες πλείονος, οἱ

νῦν μετάβολοι καλούμενοι; vgl. Pherecrat. bei Ath. IV, 171 c, der es durch προγεύστης erkl. u. ein Pterisma aus Äthen anführt, in welchem eine Art Pteriker so genannt sind, wie die παράστοι. — Als sem. Ael. H. A. 15, 10.

πρωτεράτος, am Tage vorher; ἡ πρωτεράτα, sc. ἡμέρα, der Tag vorher; τῇ πρωτεράτῃ, Her. 7, 212; τῆς καταστάσεως, 9, 9; κραυαλῶντα ἐκ ἐκ τῆς πρωτεράτῃς, Plat. Conv. 176 d; seltener τῇ πρωτεράτῃ ἡμέρῃ, Phaed. 59 d; τῇ πρωτεράτῃ δεῖτα τὰδ' ἔλεγε, am Tage vor dem, an welchem er dies sagte, Dem. 21, 119; Folgte.

πρωτεράτερος, tomscher compar. statt πρότερος, um dieses zu überbieten, gleichsam eherer, Ar. Equ. 1161.

πρωτερέω, = προτερέω, Her. 9, 66, schlechtere Zeitart.

πρωτερίω, vor oder vorn sein, voran sein, Her. 9, 57; auch τῆς ὁδοῦ, 9, 66, wo v. l. προτερέω; von der Zeit, früher da sein, kommen, Thuc. 1, 33; ὅψις von ὑστερίω, Pol. 9, 14, 9; προτερεῖ Ἀνσίον Ἰσοκράτης, Isotr. ist älter als Isylas d. Hal.; Sp.; — vom Range, ten Vorzug vor Etwem haben, auch die Oberhand über einen Andern bebalten, κατὰ τὴν πρώτῃν συμπλοκῇ, Pol. 3, 110, 6, u. öfter; einen Vortheil haben, gewinnen, οὐδὲν προτερήσας ἔω τοῦ ἐφ' ὧν ἐκείνους ἀδικούντες, Dem. 18, 39, im Briefe Philipp.

πρωτερό-γενής, ἐς, eher geboren, Callim. Iov. 58.

πρωτερήμα, τό, der Vorzug, das Voransein im Raume und in der Zeit, der Vorprung; bef. der Vorrang, höhere Werth, Vortheil, die Ueberlegenheit; oft bei Pol., τὰς τῶν πλείας ἀμαρτίας ἴδια προτερήματα νομίζουσιν, 18, 20, 6; bef. Sieg, 1, 9, 7. 5, 107, 3 u. sonst; τὸ κατὰ τοὺς Ἰλλυριοὺς πρωτερήμα, der Sieg, 2, 10, 6; u. a. Sp.

πρωτερήσις, ἡ, das Voransein, der Vorprung auf dem Wege, Heliod. 4, 20.

πρωτερίζω, = προτερίζω, iw.

πρωτερικῶς, σπῆν, eine Feigenart, die vor andern reif wird, Ath. III, 77 d, v. l. πρωτερικῶς.

πρότερος, der vor Andern od. Andern voran ist, ein von πρό gebildeter compar., wie πρώτος der superl. dazu ist, — 1) von der Zeit, früher, eher, älter; Hom. u. Hes. öfter, auch mit dem Zusatz πρότερος γενεῆ, älter von Geburt, Il. 15, 166. 182; πρότερος γεγόνες, 13, 355; παῖδες, Kinder aus der frühern Ghe, Od. 15, 22, wie πρότερος πόσις, Il. 3, 163; ὅς μιν πρότερος κατ' ἔργον, 351; τὸν πρότερος προσέειπεν, 5, 276 u. öfter; τῇ πρωτέρῃ, sc. ἡμέρῃ, am vorigen Tage, Od. 16, 50, wie ἡοῖ τῇ πρωτέρῃ, Il. 13, 794; auch als compar. mit dem gen., ἔμειο πρότερος, früher als ich, 10, 124; πρότερος ἐξ ἀρχῆς λέγων, Aesch. Eum. 553; u. in Prosa über all; τοῦ προτέρου βίον, Plat. Rep. X, 620 a; τοὺς παλαιούς τε καὶ προτέρους ἡμῶν, Hipp. mal. 282 b; auch da, wo wir das Adverbium sehen, προτέραν τοῦ θνητοῦ ἀπολομένην, Phaed. 86 d; ὅψις ὑστερος, Rep. v, 458 b; οἱ πρότεροι ἐπαινοῦντες, Thuc. 1, 123; τοὺς προτέρους μετὰ Κῦρου ἀναβαῖναι, Xen. An. 4, 12, vgl. 5, 4, 26; τῇ πρωτέρῃ ἐταί τῆς ἡττης, Pol. 2, 43, 6; ἐν τῇ πρωτέρῃ βίβλῃ ταύτης, 3, 40, 7. — 2) vom Orte, weiter nach vorn, voran, weiter vorwärts, wie man Il. 16, 569, 17, 274 erklält, ὅσαν δὲ πρότερος Τρῶες ἔλκευαν Ἀχαιοὺς, wo auch an die Zeit zu denken

ἀντί τινος, wie πατήρ υἱόν ἀντί πάντων τῶν ἄλλων χρημάτων προτιμῶ, Plat. Lys. 219 d; πρό ἀρετῆς ὁπόταν τις προτιμῇ ἄλλος, Legg. v, 727 d; mit folgdm ἢ, ὡς οὐδέν δέῃ προτιμᾶν θραχυλογίαν μᾶλλον ἢ μήτην, x, 887 b; vgl. Her. προτιμῶντες καθαροί εἶναι ἢ εὐπρεπέστατος, die lieber rein als püchlich sein wollen, 2, 37; ἀφ' πολλοῦ προτιμᾶν, weit vorziehen, 3, 21; προτιμῶσιν ἐγκαλεῖν μᾶλλον ἢ νοσῖν, Eryx. 393 c; πλὴν αὐτὸν προτιμῶντες, Legg. vi, 777 d; πλὴν ἄλλων πλὴν προτιμῶσας (pass.), ihr werdet mehr als die Andern geehrt werden, Xen. An. 1, 4, 14; προτιμῶνται μάλιστα τῶν Ἑλλήνων, Luc. 1, 6, 5; πρό τινος, Hell. 7, 1, 26; ἔλθτε; ἐαυτοῦ χάριν προτιμῶσαι τὴν ἀλήθειαν, Pol. 3, 58, 9; ἐπὶ τίνι πάντων ἡμῶν προτιμᾶσθαι ἔξοις, Luc. Mort. D. 24, 1.

προ-τίμησις, ἡ, das Ehren oder Schätzen vor Andern, Thuc. 1, 32, 3, 82.

προ-τίμητος, ἡ, ὄν, zum Vorzuge od. Vortange gehödig, Schol. Ar. Lys. 58.

προ-τίμια, ἡ, größere Ehre, Max. Tyr. 1, 5.

προ-τίμιον, τό, wie ἀρξάμενον, Handgeld, Luc. rhet. praec. 17.

προ-τίμιος, vor Andern geehrt, vorzüglich; λέδοις, Plat. Legg. xii, 947 d; οὐδὲ μὲν αἱ ταχυγῆτι ποδῶν, τὸ περ ἐστὶ πρότιμον ῥώμης, ὅσσ' ἀνδρῶν ἔργ' ἐν ἀγῶνι πέλει, Xenophon. bei Ath. x, 414 b; προτιμώτερον, Ael. H. A. 8, 4.

προτιμῶσθαι, vor. statt προσμυθεῖσθαι.

προ-τίμω, vorher oder zuerst beistehen, τινά, Thuc. 1, 74; im med., sich vorher rücken, τινά, an Xen. 6, 57.

προτι-όστος, vor. statt πρόσστος, Maneth. 2, 31. **προτι-όστος**, dep., nur im praes. u. impf. vgl. ὀσσομαι), hinschauen, hinblicken; τινά, auf Einen, ihm anblicken, μηδὲ τιν' ἀνδρῶν προτιόσσο, Od. 7, 31, wie 23, 365; ἢ σ' εὐγνώστον προτιόσσομαι, Il. 22, 356, wohl kennend sehr ich dich an, d. i. ganz so wie ich dich immer erkannt habe, wo Andere übersetzen 'ich vermutete es, sah es voraus, weil ich dich wohl kenne'; mit dem Geiste auf Etwas hinschauen, d. i. voraussetzen, ahnen, bes. etwas Schlimmes, κραδίη, θυμὸς προτιόσσετό μοι θάνατον, ὁλεθρον, das Herz ahnete oder weissegte mir Verderben, Od. 5, 389, 14, 219.

προ-τίω (f. τίω), vor Andern od. mehr ehren, vorziehen; πολλοὶ δὲ βροτῶν τὸ δοκεῖν εἶναι προτιόσσειν, Aesch. Ag. 763; Eam. 516; ὅγισθ' ἀτιμώτα, Soph. Ant. 22.

προ-τήμιος, ἡ, der Abschnitt oder Einschnitt in der Stirn des Menschen über den Hüften, die Weichen, eine Taille, die Gegend um den Nabel, Il. 11, 424 u. sp. D., wie Qu. Sm. 6, 374, auch in späterer Prosa.

προ-τολμᾶν, vor Andern oder mehr als Andere wagen; ἐν τῇ Κερκύρῃ τὰ πολλὰ αὐτῶν προτολμήθη, Thuc. 8, 84; u. Sp., τὰ προτετολμημένα, Hdn. 6, 7, 24.

προ-τολμήμας, = Worigem, Snid. etyl. προεργασθαι (?).

προ-τομή, ἡ, der vordere oder obere Theil eines Thieres, nach Poll. 1, 189, 2, 47 bei den Thieren ist das πρόσωπον bei den Menschen ist; γλαυκῶν πρόσωπα, bei Ath. vii, 295 e; bes. Brustbild, Obertheil des Menschen bis

zum Nabel zeigt, vgl. Antiphill. 13 (Plan. 147); wie es an Schiffen angebracht war, Anyte 12 (xii, 215), oder der Vordertheil des Schiffes selbst.

προ-τομή, mit den προτόνοις die Etgel aufziehen, λαίψα προτομήσα, Antip. Sid. 37 (x, 2). **πρότονον**, τό, = πρότονος, Eust. 130, 44.

πρό-τονος, ὁ, ein Schiffstau, das von der Spitze des Mastes nach den beiden Spitzen des Schiffes gespannt war, und den Mastbaum aufzurichten, niederzulassen und festzuhalten diente; ἵστον προτόνοισιν ὀφείντες, Il. 1, 434; κατὰ δὲ προτόνοισιν ἰδύσαν, sc. ἵστον, Od. 2, 425, 15, 290; ἵστον δὲ προτόνοισιν ἐλθέειν ἀνέμοιο θύελλα ἀμφοτέρους; ἵστός δ' ὅστις πέσειν, 12, 409 ff.; σωτήρα ναὸς πρότονον, Aesch. Ag. 871; κατὰ πρῶραν, Eur. I. T. 1134; Hec. 114; u. sp. D., wie Ap. Rh. 1, 564; πολλὰς πρότονας ἐκλείεται, Meleag. 77 (v, 204); Luc. Iov. trag. 47.

προ-τοδ, statt πρό τοῦ, u. dieses statt πρό τοῦτο, vordem, ἐν τῷ προτοδ χρόνῳ, Thuc. 1, 32. **Ἐ. πρό**.

προ-τραγος, vorn ein Bock, Tzet. z.

προ-τραγ-ωδία, vorher ein Trauerspiel geben, vorher ein großes Aufsetzen wovon machen, Schol. Eur. Hipp. 601.

πρό-τραπος, οἶνος, = πρότροπος, von Apoll. L. Hom. v. τράπων gebildet, um πρότροπος zu erklären.

προ-τραπτικός, ἡ, ὄν, erweichend, ermahnend, aufregend; λόγος, Plat. Euthyd. 282 d; Isocr. 1, 3; πρὸς ἀρετὴν προτραπτικώτατος, Aesch. 3, 154; — adv., ἐν προτραπτικῷ κατηρεγató μου, Luc. somn. 3.

προ-τρέπω, vorwärts wenden, hinwenden, hinschicken; τίς σ' ἀνάγκη τῆδε προτρέπει; wer bringt dich in diesen Zwang? Soph. El. 1184, vgl. ὅς πάντας ἐς πέδον κάρα νύσσει φάβη προτρέψεν, Ant. 270. — Gew. im med. sich vorwärts, hinwenden, hingehen, προτρέποντο μελαινοῖον ἐπὶ νηῶν, Il. 5, 700; δε' ἂν (ἡλέος) ὄψ' ἐπὶ γαίαν ἀπ' οὐρανὸν προτρέπῃται, Od. 11, 18, 12, 381; u. übt., ἔσδον δ' ἄξει προτραπείσθαι, Il. 6, 336, sich zur Trauer hinwenden, sich der Trauer überlassen; auch wie das act., προτρέπεται με Ζεὺς γεγωνήσαι τάδε, Aesch. Prom. 992; u. Soph., σὺ γάρ μ' ἀκοντα προτρέψω λέγειν, du forderst mich auf, vermouthest mich zu sprechen, O. R. 358; vgl. σοί γ' ἐπισκίπτω τε καὶ προτρέψωμαι, 1448, wo es der Schol. durch αἰτήσομαι erklärt. — Jemandem wozu antreiben, ermuntern, ihn aufzumersam od. neugierig auf Etwas machen, τινά τε, j. B. τὰ κατὰ τὸν Τέλλον προτρέψατο ὁ Σόλων τὸν Κροίσον, Her. 1, 31; vgl. τὸν ταυρὸν ἡμᾶς προτρέποντα, Plat. Crit. 408 e; εἰς φιλοσοφίαν, Euthyd. 274 e Prot. 348 c; τὸ μειράκιον ἐπὶ φιλοσοφίαν προτρέπων, Euthyd. 307 a, u. öfter; auch c. inf., ὁ καλὸς προτρέπων ἑαῖν, Conv. 181 a, wie προτρέπων τὰ δέοντα ποιεῖν ὑμᾶς, Dem. 2, 3; τοὺς δασκαστὰς ὀργίλλεσθαι, Aeschin. 2, 3; u. med., προτρέψασθε τὰ τῶν νέων ζηλώματα εἰς ἀρετήν, 1, 191; προτρέπονται αὐτοὺς ζῆν, Arist. eth. 10, 1, 4; πρὸς ἀρετῆς ἐπιτηδεύματα προτρέπονται τοὺς πολιτας, Plat. Legg. iv, 711 b; u. Sp., wie Pol. 2, 22, 2 u. öfter; προτραπεῖς ἔγνων, Luc. Icarom. 29.

προ-τρέφω (f. τρέφω), vorher nähren, Alex. Trall,

προ-τρέχω (f. *τρέχω*), vorlaufen, Xen. An. 4, 7, 9; überholen, zuvorkommen, *προδραμόντες στάδια πέντε τῶν ὀπλιτῶν*, 5, 2, 4; ἡ γλῶσσα *προτρέχει τῆς διανοίας*, Isocr. 1, 41; u. Sp.
πρό-τριτα, adv., drei Tage zuvor, Thuc. 2, 34; vgl. *ῥοβ. Phryn.* 414.

προ-τροπάδην, adv., vorwärts gewendet, bes. von eiliger Flucht, ohne sich umzusehen, dah. überh. eilig; *φοβόντων*, Il. 18, 304; *προτρ. Ἰκετο σπένδων*, Pind. P. 4, 94; *τοὺς προτρ. φεύγοντας*, Plat. Conv. 221 c; Xen. Mem. 1, 3, 13; u. so Folge, wie Pol. 1, 12, 3 u. öfter; auch *προτροπάδην φέρεται καὶ συντρέχει τὰ ἴδια πρὸς τὴν σάλπιγγα*, 12, 3, 4; *ῥωσάσθαι προτρ. τοὺς Θηβαίους*, in die Flucht schlagen, Plut. Agesil. 18.

προ-τροπῶς, = *προτρέπων*.

προ-τροπή, ἡ, Ermunterung, Aufmunterung, Antrieb; *ἡ προτροπήν ἔχει τινὰ ἰσχυρὰν πρὸς τὸ προτρέπειν*, Plat. Legg. XI, 920 b; u. so Folge, wie Pol. 9, 10, 10; *εἰ δὲ τὴν προτροπήν ἐμπέσους εὐπειθεσιτέρους παρέξει*, Arr. An. 5, 28, ein Beweggrund.

πρό-τροπος, ὁ, *οἶνος*, Diosc., f. *πρόδρομος*. Vgl. *πρότριπος*.

πρό-τροχος, ὁ, Vortrad an einer Maschine, Sp. **πρό-τροχάιος**, vor der Weinklese, ihr vorangehend, Sp.; *θεοὶ*, die der Weinklese vorstehen, Poll. 1, 24.

προ-τρύγα, ἡ, richtiger *προτρυγμία*, Fest vor der Weinklese des Dionysus u. Poseidon, Hesych.

προ-τρύγιος, = *προτρυγμῖος* (?).

προ-τρύγις, ὁ, wie *προτρυγμῖος*, Bacchus, Ael. V. H. 3, 41, l. d.

προ-τρύγητος, ἡ, das Vorhererndten, die Zeit vor der Weinklese, Schol. Arat. Phaen. 150.

προ-τρύγητος, ἡρος, ὁ, und

προ-τρύγητης, ὁ, ein Stern im Thierkreise neben dem rechten Flügel der Jungfrau, der kurz vor der Weinklese aufsteht, vindemitor; Schol. Arat. 137; Plat. parall. 9.

προ-τρώγω (f. *τρώγω*), vorher, voraus essen, Hippocr.

προ-τρυχάνω (f. *τρυχάνω*), vorher od. voraus sein, sich ereignen; *προτρυχὸν ξένιον*, Pind. P. 4, 35, das erste, das best; Ap. Rh. 4, 85 u. a. Sp.

πρό-τυπος, vorgebildet, τὸ *πρότυπον*, Modell, Vorbild, Sp.

προ-τύπος, vorher abbilden, eine Vorstellung von etwas Zukünftigem geben, u. med. sich etwas vorstellen; *προτυπώσωμεθα παρ' ἡμῖν αὐτοῖς*, worauf acc. c. inf. folgt, Luc. Parasit. 40; *ψυχῆς τὰ μέλλοντα εἰδῶκα προτυπούμενης*, Heliod. 9, 25.

προ-τύπτω (f. *τύπτω*), intransf., vorbringen, her-vorbringen; *Τρώες δὲ προδύπταν Ἀλλῆες*, Il. 13, 136. 15, 306. 17, 262; *ἀνὰ ῥίνας δὲ οἱ ἦδη δρυμὺ μένος προδύπτω*, Od. 24, 319, von der Empfindung, welche man bei heftigen Affekten, Nöthigung, Schmerz, Wehmuth u. f. w., in der Nase empfindet; vgl. Arist. Eth. 3, 11 u. Scholl.; anlassen, Ap. Rh. 1, 953; *ἡς ἀνὰ προδύπταν ἐς ἀέρα*, 3, 1397; *ῥστατος ἐς ἀλάμον προδύπταν*, Opp. Hal. 4, 392, vgl. 2, 414. 4, 545; vorher schlagen, *προτυπὲν στόμιον μέγα Τροίας*, Aesch. Ag. 131.

προ-τύπτω, τὸ, Vorbild, Sp.

προ-τύπτωσις, ἡ, das Vorbilden, Sp., vgl. Hdn. epimer. 126.

προτρέγνυς, statt *προτρέγνυς*, Würgschaft leistend,

Sp., vor. *προτρέγνυς*, u. davon das Verbum *προτρέγνυμι*, Würgschaft leisten, Tab. Heracl.

προτρέλλω, = *προσσελλώ*, Stob. u. Hesych. 6. *προσελλώ*.

προ-ύρῳ, vorher gesund sein, Hippocr.

προ-ύρῳ, vorher ansehnlich, Hippocr.

προ-ύλακτώ, für jemand, zu Jemandes Bewachung stellen, Alciphro. 3, 62.

προϋλίγων, ἰσχυρὰ statt *πρὸ ὀλίγων*.

προϋμνον, τὸ, die Frucht des *προϋμνος*, die Blume, Galen.

προϋμνος, ἡ, der wilde Pfefferbaum, Galen. u. Sp.

προϋνακος (f. *ἐνερχεῖν*), 1) lasttragend, der Vorträger; Poll. 7, 132 *προϋνίκους τοὺς μισθοῦς οἱ νόοι κομμεδοδιδάσκαλοι*, *ὅργανιστοί*; vgl. Hesych. u. Eust. 983, 47; so auch D. L. 4, 6 zu nehmen, *νο* v. l. *προϋνίκας*. — 2) auch = *προσφρῆς*, wellförmig, geil, vLL., *προϋνεκα φύλματα*, Strat. 51 (XII, 209) em. für *πορνικά*.

προϋνή, ἡ, = *προϋμνος*, Theophr.

προϋνέω, = *προϋνέπω*.

προϋνόν, τὸ, u. **προϋνός**, ἡ, = *προϋμνος*, Sp. **προϋξ-τίστωμαι**, d. i. *προξέει*, vorher wiffen, Aesch. Prom. 101. 701.

προϋξ-εννέω, d. i. *προξέει*, vorher aussprechen, Eur. Phoen. 92, *στίζον*.

προϋξ-εννητής, ὁ, statt *προξέει*, vorher, wie ausgesprochen, Epithet, Eur. Rhes. 296.

προ-ύ-άγω (f. *άγω*), 1) vorher nach und nach, unmerklich wohin bringen, was vermehren, med. sich vorher etwas unterwerfen, in seine Gewalt bringen, Xen. Hell. 7, 1, 41. — 2) intransf., sich vorher unvermerkt daran machen, Sp.

προ-ύ-αντάω, vorher, voraus entgegenkommen, Lycophr. 1141; *Ιου. u. a. Sp.*

προ-ύ-αντάω, = *Wort.*, Philo.

προ-ύ-αφής, ἡ, das Vorhervorhandensein, Sp.

προ-ύ-αρχή, ἡ, der Anfang, vorangehende Wohlthaten, Verkleiner, *ἐτέρου προϋπαρχῆν ἀμείψασθαι*, Arist. eth. 9, 2, 5.

προ-ύ-άρχω, etwas vorher, zuvor thun, Eur. Phoen. 1229; den Anfang machen womit, *τινός ἀδίκιας*, Thuc. 3, 40; *εὐεργεσιῶν, ἐχθρας*, mit Wohlthaten erzeugen, Feindschaft anfangen, Isocr. 5, 36. 125; auch *προϋπάρχειν τῷ ποσὶν* ed. Dem. 1, 11; *τὰ προϋπάρχοντα*, früher erzeugte Wohlthaten, 49, 25 u. öfter; — intransf., vorher da, vorhanden sein; Thuc. 2, 85. 4, 126 Plat. Prot. 317 d. Eryx. 405 u. a. Folge, wie Pol., *οἱ προϋπάρχοντες ὕπατοι*, 3, 106, 2, der Zeit nach vorher gehen, vor etwas, *τινός*.

προ-ύ-αυμι (f. *αὐμι*), vorher da sein, Sp.

προ-ύ-εκ-λέω (f. *λέω*), vorher auflösen, emittiren, Hel. 9, 17.

προ-ύ-ε-άγω (f. *άγω*), vorher heimlich heraus- oder wegführen, wegbringen, Sp.

προ-ύ-ε-έρχομαι (f. *έρχομαι*), vorher heimlich heraus- od. weggehen, D. Cass. 48, 13.

προ-ύ-ε-οράω, vorher heimlich vorantreten, πολὺ τῶν ἄλλων *προϋνεφορμήσας*, Luc. D. Mort. 27, 3.

προ-ύ-εργάζομαι dep. med., vorher heimlich vollenden, Philo.

προ-ύ-εργασία, ἡ, das Vorbauen, die Vorbereitung, Rhett.

προ-ὑπ-σχένεμαι (f. *ὑπσχένεμαι*), dep. med., vorher versprechen; bei Xen. Cyr. 3, 3, 34 l. d.; l. 32, 9, 2.

προ-ὑπο-βάλλω (f. *βάλλω*), vorher unterlegen, als Grundlage; Themist.; Luc. hist. conscrib. 51; auch id., Plut. sol. an. 10.

προ-ὑπο-γράφω, vorher unterschreiben oder vorsehen, Ath. XII, 553 f; med., *σχημα πόλεως αὐτῷ προὑπογράψασθαι*, Plut. Lucull. 31.

προ-ὑπο-δείκνυμι (f. *δείκνυμι*), vorher anzeigen, angr.

προ-ὑπο-καίμαι (f. *καίμαι*), vorher darunter gesetzt sein, darunterliegen, als Grundlage; übh. vorher sitzen, da sein; Plut. Sol. 15; Philo u. a. Sp., s. S. Emp. oft.

προ-ὑπο-λαμβάνω (f. *λαμβάνω*), vorher annehmen, glauben, Arist. an. post. 1, 1 rhet. 2, 21.

προ-ὑπο-μιμνήσκω (f. *μιμνήσκω*), vorher erinnern, Sp.

προ-ὑπο-μνηματίζομαι, dep. med., vorher Anmerkungen schreiben, Sp., wie Schol. Pind.

προ-ὑπο-πάσσω (f. *πάσσω*), vorher darunterlegen (?).

προ-ὑπο-πατέω, vorher argwöhnen; D. Cass. 38, 10; loz.

προ-ὑπο-σπάω (f. *σπάω*), vorher darunter wegnehmen, Geopon.

προ-ὑπο-στασιν, ἡ = *προὑπαρξίς*, Sp., Diosc.

προ-ὑπο-στίλλω, = *ὑποστίλλω* πρό, Sp.

προ-ὑπο-στυκτέω, man muß vorher eine Interaktion machen, Scholl.

προ-ὑπο-στρώννυμι (f. *στρώννυμι*), vorher unterlegen, unterlegen, Geop.

προ-ὑπο-στυφή, ἡ, Vorbereitung der Wolle durch Färbung zum Färben, Theano epist. 1.

προ-ὑπο-σώρω, vorher unterlegen sichten, Sp.

προ-ὑπο-τάσσω, vorher darunter ordnen, anordnen, Sp.

προ-ὑπο-τέμνω (f. *τέμνω*), vorher darunter wegnehmen, Sp., übt., Heliod. 4, 18.

προ-ὑπο-τίθωμι (f. *τίθωμι*), vorher daruntersetzen, vorher annehmen, Sp., wie Plut.

προ-ὑπο-τοπέω, vorher vermuten, D. Cass. 39, 1, 46, 49.

προ-ὑπο-τυπώω, vorher einen Umriß wovon machen, Sp.

προ-ὑπο-φαίνω (f. *φαίνω*), vorher anzeigen, *τὸ ὑμῶν ἐν προὑφάνει τὴν τελευταίην*, Plut. de n. Socr. 13.

προ-ὑπο-φάνγω (f. *φάνγω*), vorher heimlich fressen, Suid. v. *δωκεῖν*.

προόπτος, s. *προσπτος* statt *προόπτος*, s. B. Thuc. 99, 111.

προόργαλτερος, f. das Folgte.

προόργον, s. *προ* statt *πρό* *έργου*, eigtl. für das Werk, was zur Ausführung eines Werkes, zur Errichtung eines Zweckes förderlich, nützlich ist, was wozu ist; *εὐκείδμεν προόργον πεσόντα*, Eur. I. T. 109; Hel. 1395; *ποιῶν τι τῶν προόργου*, Ar. lat. 623; *προόργον τι δρᾶν*, Eccl. 784; Thuc. 17; *φαίνεται γὰρ μοι προόργον τι ἂν γενέσθαι*, Plat. Theaet. 197 a; *εἰς τι*, Rep. II, 378 b, wie ib. c *πρός τι*; *εἰ δὲ τι τι πεποιήκαμεν προόργον*, Legg. III, 702 b; Men. 84 b u. sonst; *ἡ προόργον τι γίνεταί*, Isocr. 4, 19, vgl. 5, 3; *οὐδὲν τῶν προόργου περιμένειν*, Pol. 5, 19,

5; Sp., wie Plut. u. Luc. Hermot. 79. — Compar. *προόργαλτερος*, förderlicher, nützlischer, wichtiger; *ἀλλ' ἕτερα γὰρ ἦν τῶνδε προόργαλτερα αὐταῖς*, Ar. Lys. 20; *τὰ ταῦτ' ὃν προόργαλτερον ἐποίησαντο*, Thuc. 3, 109, sie achteten ihre eigenen Angelegenheiten, ihre Wohlfahrt höher; *ὥστε προόργαλτερόν τι γενέσθαι ἄλλο πρῶτερον*, Plat. Gorg. 458 c; *τῷ δὲ οὐδὲν προόργαλτερόν ἐστιν*, Isocr. 4, 134; *ἕτερα ἐστὶν ἐκάστῳ προόργαλτερα*, Dem. 19, 228; *χάρης προόργαλτερα*, Din. 1, 114; *βοίη; οὐδὲν προόργαλτερον ποιεῖσθαι τοῦτον*, Nichts für besser halten, dies sich besonders anlegen sein lassen, Pol. 2, 7, 10. 4, 68, 2, wie *μηδὲν νομίζειν προόργαλτερόν τοῦτον*, 26, 2, 2. — Phot. führt auch den superl. *προόργαλτατον* an.

προουαίω, f. *προουαίω*.

προ-ὑφαίνω, vorher weben, Sp.

προ-ὑφ-αίρω (f. *αίρω*), vorher (darunter) wegnehmen, *τὰς ἐκκλησίας πρὶν ἐπιδημήσαι τοὺς πρίστεις*, Aesch. 2, 81.

προ-ὑφ-αράζω (f. *αράζω*), vorher heimlich wegraffen, Sp.

προ-ὑφ-ίστημι, vorher unterstellen, intr. temp. u. med. vorher dastehen; *προὑποστήναι ἐν τῇ διαβολῇ*, Nicom. arithm. 1, 4; S. Emp. oft.

προφάτω, = *προοφάτω*, w. m. f.

προφῶ, statt *προέχω*, w. m. f.

προ-φαίνω (f. *φαίνω*), vorherzeigen, sichtbar machen, erscheinen lassen; *τοῖσιν θεοῖς τέρατα προφαινόντων*, Od. 12, 394; *Ἀλγίαν πρόφαιναν*, Pind. I. 7, 55; vorleuchten, Einem die Leuchte vortragen, Plut. Cat. min. 41, vgl. Cic. 32; aber *λόχον προφαίνοντος* ist intranf. Sol. 21, f. unten; pass. sich zeigen, erscheinen, *οὐδὲ προφάνει' ἰδέσθαι* (φῶς), es leuchtete vor uns sein Licht, um zu sehen, Od. 9, 143; *προφάνειτο πάσα* (νὰς), 13, 169, das Schiff zeigte sich ganz, war ganz sichtbar; *τὰ δὲ προπέφανται ἅπαντα*, Alles ist zum Vorschein gekommen, sichtbar geworden, Il. 14, 332; *προφανέας*, hervortretend und erscheinend, 8, 378. 17, 487 Od. 24, 160; *ἐς πέδιλον*, Il. 24, 332, wie auch das act. in intranf. Widig gebraucht wird, *οὐδὲ σελήνην οὐρανὸς προφάνει*, Od. 9, 145, u. nicht leuchtete der Mond vom Himmel hervor; vgl. Pol. *προφανούσης τῆς ἡμέρας*, 15, 32, 6, wo *Μεῖστὴ προφανούσης* verbessert; *οὐρανῷ σκέλη προφαίνων*, Soph. El. 743; *προφάνην οὐτε μείζων' οὐτ' ἑλάσσονα*, Trach. 323, u. öfter; auch = *höfbar* werden, *προφάνη κύνος*, Phil. 202; vgl. noch *προφάνησθαι*, erscheint, Ant. 1135, wie *τριῶσσι ἀλεξιμοροῖ προφανήσθαι μοι*, O. R. 183; *προφάνει' εἰς τοῦμπροσθεν ταύρος*, Eur. Hipp. 1228; *τῷ νῦν προφανομένῳ λόγῳ*, Plat. Rep. VIII, 545 b, vgl. *πολλὰ γέ μοι προφαίνεται πρὸ τῆς ψυχῆς*, Hipp. mai. 300 c; *προφαίνεται ἐλαύνων*, er wird von weitem gesehen, Xen. An. 1, 8, 1; *ἐπειδὴν μείζων τις αὐτοῖς προφανήται κίνδυνος*, Pol. 6, 20, 8; *τὰ προφανόμενα αὐτοῖς κακά*, 15, 19, 6, sie ihnen zu drohen schienen. — Vorher zeigen, durch ein Zeichen vorher verkündigen, von einer Erscheinung, vordedenken, Her. 7, 37; vom Orakel, *τοῖς ἐφ' ἐκάστης μαντείας προφανομένοις θεοῖς*, Dem. 21, 54; vgl. *ὁ θεὸς προφαίνει πολλά καὶ ἀγαθὰ*, Xen. Cyr. 4, 5, 15; auch *ἀδελὰ τινι*, 2, 1, 23; eine Aussicht, Hoffnung sehen lassen, hoffen lassen, versprechen, Her. 7, 161, mit *δοκῶς*.

προφάνεια, ή, die Deutlichkeit (7).

προφανέως, vorher offenbaren, Euseb.

προφανής, ες, voraus oder in der Ferne sich zeigend, vor andern sichtbar, dabh. sehr einleuchtend; από τοῦ προφανοῦς, Thuc. 2, 93; ἐκ τοῦ προφανοῦς, 3, 43. 109, unverhohlen, offen; Plat. Rep. VII, 530 d; Xen. Cyr. 4, 2, 15 u. dergl.; προφανής ἦν ὁ μέλλων ἀγὼν συνίστασθαι, es war offenbar, dabh. der Kampf stattfinden werde, Pol. 1, 26, 3; Sp., auch = berüchtigt, neben ἀνακλειής Maneth. 2, 362; — sich vorher zeigend, vorher erscheinend, Sp.

προφαντός, ὡς, ἡ, = προφήτης, Pol. 1, 14. προφαντός, wie προφανής, sich von fernher zeigend, fernher sichtbar, πρόφαντον σοφίᾳ, Pind. Ol. 1, 116; — vorher gezeigt, angedeutet, vorausgesetzt, bef. vom Drafel, Soph. Trach. 1149. 1153; Her. 5, 63. 9, 93; daher in VLL. πρόφαντον durch λόγιον, θεοπροπίον cill. wird. Vgl. προφαίνω.

προφάντωρ, ορος, ed., = προφήτης, Nicet.

προφασίζομαι, dep. med., Etwas zum Wortwand nehmen, sich womit entschuldigen, τί; Theogn. 935; προφανήν χολήματα, Ar. Lys. 756; Plat. Phaedr. 231 b; πάσας προφάσεις προφασίζεσθαι, Rep. V, 474 e; Lys. 8, 16; ἀσχυλάν, Xen. Cyr. 2, 2, 30; οὐκ ἐφη χρῆναι προφασίζεσθαι, οὐδέ διαμύλλειν, Thuc. 6, 25; auch προφασισθῆναι, pass., 8, 33; προφασίζετο ἀεὶ τι καὶ ἀναβολὰς ἐποιεῖτο, Dem. 48, 20; ἀρρώστειν προφασίζεται, 19, 124; Sp.

προφάσις, ή, eigtl. das Vorerscheinlassen (προφαίνω), der Anschein, νόστον, daß man zurückkehren werde, Pind. P. 4, 32; daher der Wortwand, hinter dem Einer seine rechte Meinung verbirgt, das Vorgeben, das Einer braucht, wenn er sich weigert, Etwas zu thun; Hom. braucht nur den abfol. accus. πρόφασιν, vorgeblich, der Aussage nach, Il. 19, 262, ἐπὶ δὲ στενάχοντο γυναῖκες Πάτροκλον πρόφασιν, σφῶν δ' αὐτῶν κήδ' ἐκάστη, 302; u. so Ar. Equ. 469 u. Sp.; vgl. Jacobs Ach. Tat. p. 590; im Epl. von τὸ ἀληθές, Lys. 13, 12; weißt der Gegenfatz auch durch das einfache δὲ bezeichnet wird, Wolf Dem. Lpt. p. 270; vgl. Eur. Bacch. 221 u. Dem. 18, 77; αὐτὴ γὰρ ἦν σοι πρόφασις ἐκβαλεῖν ἐμὲ, Soph. Phil. 1023; Ἀχιλλεῖ πρόφασιν ὡς γαμουμένην, Eur. I. A. 362; ἔχεις πρόφασιν, Hec. 340, u. öfter; προφάσεις παρέχουν, Ar. Av. 581; πρόφασιν δίδου, einen Wortwand brauchen, Theogn. 364; u. in Prosa: προφάσις εἰλον, Her. 6, 86; προφάσις ἔχουσα, einen Wortwand ergreifen, 6, 94; ἐν αὐτῷ πρόφασις εἰν τῆς ἀποστάσεως, Plat. Menex. 245 b; οἵτινες ἔχθρας πρόφασιν ζητήσουσιν, Phaedr. 234 a; πρόφασιν τοῖς θεοῖσι ἔχει μὴ πρὸς τὸν μαχόμενον λέναι, Rep. V, 469 c; ἐν τῇ προφάσει ταυτὴ ἀπέκτανται, Lys. 13, 12; κατασκευάζειν πρόφασιν, Xen. Cyr. 2, 4, 17 u. öfter; auch Entschuldigung, οὐ μόνον μοι δοκεῖ προφάσεις ἀγὼν δέχεσθαι, Plat. Crat. 421 d; Weranlassung, Gelegenheit, Her. 3, 36 u. öfter; Antiph. 5, 21; προφάσεις ἔνεκα, 6, 14; Grund, οὐτ' ἐστὶν οὐδέμιν πρόφασις ἡμῖν τοῦ μὴ δρᾶν ταῦτα, Plat. Tim. 10 c, vgl. 76 e Phaedr. 255 d, u. sonst; δὴ δὲ τοῦ προφάσεως, aus zwei Gründen, Isocr. 1, 23; u. so auch Thuc. 1, 23, wo ἀληθεστάτη πρόφασις der vorgehenden αἰτία entspricht; θάνατος ἐλαπιναῖος οἷ' ἔχων φανεράν πρόφασιν, ohne eine deutliche,

bekannte Ursache, Xen. Hell. 6, 4, 33; Plat. u. u. vgl. noch Dem. τὴν μὲν ἀληθῆ πρόφασιν τὰς πραγμάτων ἀπεκρύπτειτο, 18, 156, den wahren Grund. — Absolut gebrauchte finden sich: προφάσις τῆςδε, Her. 4, 185; πρόφασιν, f. oben; ἐπὶ προφάσεως und ἐπὶ προφάσει, Theogn. 323, Her. 1, 150; ἀπὸ προφάσεως, 2, 161; δὴ πρόφασιν, 4, 145. 7, 230; κατὰ πρόφασιν, 1, 29; μὴ πρόφασιν, keinen Wortwand, keine Ausflucht, A. Ach. 345; auch im plur., μὴ προφάσεις, Alex. bei Ath. IV, 170 a. Nechlich μὴ με πῆλξ πρόφασιν, Ep. ad. 197 (IX, 38).

προφασιστικός, ή, όν, zum Wortwande bicarnd LXX.

προφάτος, verflücht, berüchtigt, Pind. Ol. 8, 1. προφάτης, ες, eigentl. hervorgetragen, vortragend, daher vorgelegen, vortrefflich; Hom. nur im compar. u. superl.: ἀμάρτι δ' Ἀμφιλόχου πάντων προφάτατος ἦεν, Od. 8, 128, vgl. 221; βίη, 2, 134; im Sprunge, an Kraft ausgezeichnet als Wolf, fein, Alle übersteffen; auch ἡμίονος ῥοδὸν προφάτερος εἶναι ἐκλείμεναι ἄστρον, Il. 10, 355, der superl. stand vor Wolf Od. 8, 129, wo nicht πολὺ φέρτατος geschrieben hat; der superl. bef. der vortrefflichste im Alter, der älteste, Hes. Th. 7, 361. 777; ἀλλὰν προφάτης, vorzüglich vor Alle, Sc. 260. — Bei Plat. Euthyd. 271 b wird se Mann genannt, der älter aussieht als er ist; u. Aesch. 1, 49, ἐνίοι γὰρ νέοι ὄντες προφάτεροι καὶ πρεσβύτεροι φαίνονται, u. Poll. 2, 10. — Der vor der Zeit Weisfchlaf übt, Aristoxen. Mus. Stob. flor. 101, 4; Porphyr. Pythag.; Iamb. Pyth. §. 209; eben so γυνὰ προφάτης, vor der Zeit wachsende Bäume. — Der regelmässige compar. προφάτερος, Qu. Sm. 2, 421; προφάτερος Or. 1, 1 byll. — Der unregelmässige compar. u. superl. πρᾶτερος, προφάτερος, vom Alter, Soph. O. 1, 1528.

προφέρω (f. φέρω), vorwärts tragen, fortzuführen; αἶθε μοι ἀναρπάξαις θύελλα οἴχοντο προφέρουσα, Od. 20, 64, vgl. Il. 6, 346; — herübertragen, vor Einem hintreten, zubringen, darbieten, gen., Hom., der nur praes. u. imperf. hat: ὅς ἐστιν ἀπὸ τῆς νεοσσάσις προφέρειν μέτασθεν, Il. 9, 323; αἶ κε νέκυν περ Ἀχιλλεῖ προφέρειν, 17, 121; auch οὐκ ἂν σφιν ὀνειδέα τε προφάροις, Il. 2, 251, Schwärmorte vorbringen, gesehe; daher μὴ μοι δῶρ' ἐρατὰ πρόφερε χρυσὸν Ἀφροδίτης, wirst mich nicht die Gaben der Aphrodite vor, 3, 64; u. so übh. im Neben vortragen, vortragen, erwählen, Ἀθηνᾶν προφέρει στόμα πύργου, Aegina bringt ihr Mund als ihr Futteral, vor, Pind. I. 4, 43; δόμοις προνεύειν δόμοις, u. χρηστηρίοις, Aesch. Ag. 938, vgl. 194; τίς δ' ἂν τάνδε προφέρεις νέαν, Eur. Suppl. 600, u. Med. 109; so von der Pythia, mit folgend acc. c. inf., Her. 5, 63; bef. auch Einem Etwas vorwerfen, vorbringen, τινὲ τι, 1, 3. 4, 151; ὅστις ἀνθρώπος ὢν ἀνδρώπῳ τὴν προφάτιν Dem. 18, 252; ἐκάστῳ τὰς ἰδίας συμφορὰς, u. ὀνειδίζειν, 22, 62; u. med., Pol. 5, 11, 3; τὴν νῆα ἀεὶ προφέρουν ἐν τοῖς λόγοις, Plat. Soph. 259 d; auch im med., οὐ ἔνεκα ταῦτα προφάτιν κάμεθα εἰς τὸ μέσον, Phil. 57 a; μὴ προφάτιν τὴν τότε γινόμενὴν ἐνωμοσίαν, fährt nicht zu Thuc. 3, 64; πολλὰς δικαίους προνεύειν

πρόφως, 5, 17; Xen. u. folgende; auch = aus-
sagen, *προφέρεται κατ' ἑξῆς τῶν*, Ath. II,
a; — hervortragen, sichtbar werden lassen,
sagen; *μύθος*, Muth zeigen, beweisen. II. 10, 479;
da, Wettstreit zeigen, einen Wettkampf anstellen,
II. 6, 92; u. eben so im med., *δοῦναι ἑκινουμένην*
da *προφύγεται ἀδελφῶν*, dem Wirth einen
Wettkampf entgegenbringen, antragen, sich mit ihm
einen Wettkampf einlassen, Od. 8, 210, vgl. II.
7; *εἰς μέσον*, Plat. Legg. XI, 836 a; u. med.
nehmen, vorbringen, *ἀναμνήσεως χάριν προ-
κείμεθα*, Pol. 4, 66, 10; Sp. — Pass., *γέλως*
οἰσται, Luc. Paras. 2. — Vorwärts, weiter
bringen, fördern, *δοῦναι ἔργον*, beim Gehen, bei
Arbeit förderlich sein, gleichsam *φέρειν πρόσ-
θεν ἔργον*, Hes. O. 581; *ἐν πάντα νόμον ἐδ-
οῦν γέλωτος ἀντὶ προφύγει*, Pind. P. 2, 86, er
förderlich, wie Thuc. 1, 93, *καὶ αὐτοὺς ναυτι-
λὸς γογγυζήμενος μέγα προφύρειν ἐς τὸ κτή-
σθαι δόξαν*; pass. zunehmen, gedeihen, Sp.,
Plut. — Übertreffen, Vorträge haben, *τινός*
τι, vor Einem in Etwas, *εἰς τὰ καλλοῦν τε προ-
ποντα καὶ ἀρετῇ τῶν ἀπὸ τῶν ὄντων*, an Güte
Übertreffend Vorträge habend vor der Schaafwolle,
er übertreffend, Her. 3, 106; *πλοῦτον καὶ εὐδαι-
μονίαν Ἀθηναίων*, an Reichthum u. Glückseligkeit
Athenener übertreffend, 6, 127; *εὐνοχίᾳ οὐδέν*,
Iac. 2, 89; auch *τινός* *εἰς* *τι*, wie *προφύρω σοι*
ἐντυχίαν Eur. Med. 1088.
προφύγω (f. *φύγω*), intransf., vorwärtsstehen,
γὰρ ὁ ἱππὸς ἑγγὺς ἔσαν προφυγεῖν, II. 11,
9. — Gew. transf. c. accus., entstehen, *βέλτερον, ὅς*
ἐν δάνατον γε δυσχελεῖα προφυγοῖσθαι,
22, 325; *πόντον*, II. 1, 107; *μύθος καὶ γέ-
λωτος Ἀχαιῶν*, II. 6, 502. 7, 309; *χρεῖα*, Schulden
widern, Hes. O. 649; Aesch. frg. 59.
προφύγω (f. *φύγω*), vorfagen, vorher verkün-
den, Sp., wie Schol. Soph. O. R. 271; *προπεφα-
νίσθαι* *ἀδελφῶν*, wie Germ. bei Hes. O. 657 für *προ-
φραδμένα* conj., kommt von *προφάνω* her, w.
vgl.
προφύλλω, vorher ein Geruch verbreiten, D.
41, 41.
προφύλλω, = *προφητεύω*, *νοῦν θνητοῖς*,
Aesch. 4, 217, vielmehr *προφητεύω* zu schreiben.
προφύτ-ἀναξ, *αἰτός*, ὁ, königlicher Prophet, wie
vgl. K. S.
προφύτεια, ἡ, das Amt od. die Gabe des Pro-
pheten, Weissagung, *τὴν προφητείαν αὐτῇ φέλεται*
Luc. Alex. 60, u. a. Sp., wie N. T. u. bef.
S.
προφύτης, τό, das einem Propheten gewidmete
Militium, K. S.
προφύτιμα, τό, die Vorhersagung, Sp., wie
vgl. v. *θεοπροπία*.
προφύτιμα, ἡ, das Vorhersagen, Sp., vgl. Damm
c. lex. Graec. 142.
προφύτης, Prophet sein, im Namen der Gott-
heit vorher verkündigen; *τίς προφητεύει* *θεοῦ*, Eur.
413; *ὁ προφητεύων τοῦ ἱεροῦ*, Her. 7, 111;
μαρτία προφητεύουσα, Plat. Phaedr. 244 d;
v. wahr sagen, Sp., wie N. T.; auch = im Namen
etwas lehren u. ermahnen.
προφύτης, ὁ, der der Götter Willen über die Zu-
kunft auspricht, der Vorhersager, Prophet; *Διὸς ὁψί-*

στον προφάταν ἔρχον Τειρεσίαν, Pind. N. 1,
60; *δοδιδίμος*, frg. 60; den Vorseher nennt er *γλυ-
κὺν κόμον προφάταν*, der den κόμος (f. d. *ἔβ.*)
vorher ankündigt, N. 9, 50; *Διὸς προφήτης* *δ' ἐστὶ*
Δοξίας πατρός, Aesch. Eum. 19, u. öfter; *Βάκ-
χον, Νηρείω*, Eur. Rhes. 972 Or. 364; auch als
sem. gebrauchl. Bacch. 551; Ar. Av. 972; Her. 8,
36. 37. 135. 9, 34; *Δέρος*, von der Tettir. Anacr.
32, 11, die Verführerinn des Sommers; Plat.
Phaedr. 262 d die Dichter *Μουσῶν προφήται*, u.
sonst; u. Sp., *προφήτης ἀληθείας καὶ παρθή-
σιας*, der die Wahrheit verkündigt, Luc. Vit. auct.
8; Gall. 18 u. öfter; S. Emp. adv. gramm. 53
nennt den Timon *ὁ πρ. τῶν Πύδωνος λόγων*.

προφύτις, = *προφητεύω*, Hippocr.
προφύτις, ἡ, ὅν, was zum Vorhersagen gehört,
prophetisch, Sp., wie Luc. Alex. 60; bef. K. S.
προφύτις, ἰδός, ἡ, sem. von *προφήτης*; Eur.
Ion 42. 321; ἡ *ἐν δελφοῖς*, Plat. Phaedr. 244 a;
ἡ *πρ. γραμματικῇ αὐτῶν*, S. Emp. adv. gramm.
279.

προφύτο-κτόνος, Vorpropheten tödtend, Sp., bef.
K. S.

προφύτο-τόκος, Vorpropheten gebärend, Philo.

προφύτο-φύγκτος, vom Vorpropheten gesprochener (?).

προφύτο-φόντης, ὁ, = *προφύτοκτόνος*, Greg.
Naz.

προφύτω, ορος, ὁ, poet. statt *προφήτης*, Ma-
neth. 2, 317. 4, 227 u. a. sp. D.

προφύτις, adv. von *προφύτις*, zuvorkom-
mend, *ἀγορεύειν*, Nonn. Ioan. 16, 64.

προφύτις (f. *φύτις*), Einem zuvorkommen;
προφύτις καὶ γὰρ γλώσσῃς ἀν τὰς ἑξέχει,
Aesch. Ag. 1028; *προφύτις θέλων*, Eur. Phoen.
1394; *προφύτις με παρακύνεσσα*, Ar. Eccl. 884;
Thuc. 3, 69; *ἐγὼ σε προφύτις λέγω*, Plat. Rep.
VI, 500 a; *προφύτις αὐτὸν ἔφη*, Ath. III, 109
b, u. a. Sp.

προφύτις, ἡ, = *προφύτις*, ein Fest der Klai-
somener, D. Sic. 15, 18.

προφύτις, ἡ, das Zuvorkommen (?).

προφύτις, dep. med., vorher sprechen, Sp.

προφύτις, ἡ, das Vorhergesprochen, Poll.

προφύτις, vorher gestorben, gebildet, von *προ-
φύτις*, was sonst nicht vorkommt, Parmenio 14 (VII,
184).

προφύτις, f. *φύτις* für *προφύτις*.

προφύτις, vorher philosophiren, Sp.

προφύτις, vorher die Alter schätzen, Alex.
Trall.

προφύτις, vorher schreiben, pass. vorher fürchten;
Aesch. Suppl. 1029; Xen. Cyr. 1, 6, 24; Sp., wie
D. Cass.

προφύτις, ἡ, ὅν, vorher fürchtend, Arist. rhet.
2, 13.

προφύτις, vorher reinigen, Nonn.; auch vorher
weissagen, Sp. Davon

προφύτις, τό, die Vorhersagung, Sp., auch
προφύτις, ὁ.

προφύτις, vor-, hervortreten, Sp.

προφύτις, ἡ, das Vortragen, Vorbringen, *ἐνμέ-
των*, Hdn. 1, 8, 12, der Vortrag; *τόνους*, f. *προ-
φύτις*, Ath. II, 52 f; *φωκῶν*, S. Emp. p. 774.
1, 15; ὁ *ἐν προφύτις λόγος*, = *προφύτις*,
Plut. philos. c. princ. 2; auch der Vorwurf, Pol. 5,
11, 2. 9, 33, 13 u. Sp.

προ-φορέω, Nebenform von προφέρω, nur im med., = προφέρωμαι; ἄλλως τὴν ὁδὸν, Ar. Av. 4; Xen. Cyn. 6, 15; Poll. 7, 32; eigentlich beim Aufzuge des Webstuhls den Faden zum Anlegen oder Aufziehen des Gewebes, zum διακάζεσθαι reichen; daher hin und her laufen, vgl. Callias bei Suid. v. ἀράχνης, ὥσπερ ἀράχνης τὴν ὁδὸν προφοροῦμενα. **προ-φορέω**, ἢ, ὄν, zum Vortrage durch die Sprache od. durch Worte gehörig; λόγος, Arist. H. A. 7, 7, ἐγρότης ἰσθαδῶδης καὶ ἰχωρῶδης, ἢ ἀματώδης, ὁ καλοῦμενος ὑπὸ τῶν γυναικῶν πρόφορος. **προ-φώσκει**, adv., f. l. statt πρό φώσκει.

προ-φωγία, τό, ein vorn od. vor einem andern eingefächelt, umjäumt oder befestigter Ort, Hesych., = προσκήριον. — Ἐθισμέθι, ἀσὶ ἂν ἐν μεγίλοις ἦν κινδύνους τὰ κατὰ τοὺς Ἕλληνας, εἰ μὴ Μακεδόνες εἶχονεν πρόφωγία, Pol. 9, 35, 3; D. Sic. 19, 30.

προ-φράω (f. φράω), vorher-, voraus-, vortr., ob. ankündigen; Her. 1, 120 καὶ νῦν εἰ φοβερόν τι ἐωράμεν, πᾶν ἂν σοι προεφράζομεν, wo es auch „gerade herausfagen“ bedeuten kann; pass., προπεφρασμένα ἀδλα, vorher verkündigte Kampfspreise, Hes. O. 657, wo fernm. προπεφρασμένα ändern will; vgl. aber Ar. Rh. 3, 1315, δὴ γὰρ σφι πάλας προεφραζόμενον ἦεν.

προ-φράσσω, ἢ, eigenes episches fem. zu πρόφρων, geneigt, gewogen; ὅτε οἱ πρόφρασσα παρ-έστης, von der Odithinn, Il. 10, 290, vgl. Od. 5, 181, 10, 386, 13, 391; Andere erstl. vorbedacht, bedacht-sam, f. πρόφρων. Von φράω abzuleiten. Vgl. Lob. Phryn. 523.

προ-φράσσω, att. -ττω, vorher, vorn, davor um-jäumen und dadurch schützen?

προ-φρονέω, poet. adv. zu πρόφρων, w. m. f.

προ-φροντίω, vorher bedenken, Hippocr.

πρόφρων, ov, eigtl. mit vorgeneigter Seele, propenso animo, also geneigt, gewogen, wohlwollend; καὶ μοι ὁμοσσαν ἢ μὲν μοι πρόφρων ἐπείων καὶ χερσὶν ἀρήξεν, Il. 1, 77; οὐδὲ τί πῶ μοι πρόφρων τίτληκας εἰπεῖν ἔπος, 543, u. öfter; ὅτε πρόφρων δαναοῖσιν ἔμμενεν, 14, 71; οὐ νῦν τοι θυμὸν πρόφρονι μυθίομαι, ich rede nicht von ganzem Herzen, mit voller Überzeugung oder partiell für die Trojaner, 8, 40, vgl. 10, 244; εἰ δὲ πρόφρονι θυμὸν Ὀδυσσεὺς αὐτὸς ἀνέγνω, Il. 24, 140; in welchen Verbindungen Andere erstl. „mit festem Willen, mit unabänderlichem Vorsatz“ oder „auf seinem Willen bestehend“; überall ist aber ein gemüthliches Geneigtheit dabei zu denken; ironisch ist die Verbdg Od. 14, 406: πρόφρων κεν δὴ ἐπειτα Δία Κρονίωνα λίσσεται, dann könnte ich wohl aus vollem Herzen, freudig zu Zeus beten! d. i. ich könnte es nimmermehr. — So auch adv. προφρόνως, ep. προφρόνως, f. B. μάχεσθαι Il. 5, 810, τίεν 6, 173, ῥούσδε 17, 224. — Pind. πρόφρων ἀμβασε στρατόν, P. 4, 191; δέξεται πρόφρων, 5, 56; σύμμεχος, I. 5, 28; προφρόνως ἐπλάσσε, P. 2, 16; ἀντίτομος, N. 1, 33; καὶ σ' ἐποπτεῖων πρόφρων θεὸς φυλάσσει, Aesch. Ch. 1063; κλέθρι μόν προφρόνι καρδίῃ, Suppl. 344, u. öfter im

adv., f. B. πέμπετ' ἀρωγὴν πασὶν προφρόνι ἐπὶ νίκην, Ch. 471; Suppl. 1; γὰρ οὐδ' ἀρωγὴν ἡμῖν ἀρωγός, Soph. El. 1372; sp. D., wie Ar. Rh. 2, 802, 3, 1188 u. in der Anth.

προ-φύει, ἄδος, ἢ, das Hervorwachsende(?).

προ-φύω, entlieh, profugus, Sp.

προ-φύλαγμα, τό, bei Hesych. Erstl. von φρου-ρίον.

προ-φυλακή, ἢ, Vorwache, Vorposten, im plur. Xen. Cyr. 3, 2, 25, 6, 3, 9 u. öfter, u. A., u. Pol. 5, 3, 2; — Vorpost, ἀριστοποιοῦσθαι δὲ προφυλακῆς, Thuc. 4, 30. — Auch Amulet, Bewahrungsmittel, Diosc.

προ-φυλακίς, ἰδος, ἢ, ναὺς, Wachschiff, Thuc. 1, 117 u. Sp.

προ-φυλακτήριον, τό, Erstl. von φρουρίον, Hesych. u. Sp.

προ-φυλακτικός, ἢ, ὄν, zum Verwahren gehörig, verwahrend, schützend, Sp., besf. Medic.

προ-φύλαξ, ακος, ὁ, Wortwächter, Vorposten; Thuc. 3, 112; Xen. An. 2, 3, 1; Solgde; auch als fem. Eratosth. Cataster. c. 22.

προ-φύλαξ, ἢ, Vorpost, Schol. Aesch. Prom. 908.

προ-φυλάσσω, att. -ττω, wovon Wach- h. bewachen; νηὸν προφυλάξαι statt προφυλάσσειν, H. h. Apoll. 538; Ar. Ach. 1111; absol., ἰσθῶσαν προφυλάσσουσαι νέες τριῖς, Her. 7, 17; vgl. τὴν προφυλάσσουσαν ἐπὶ Σκιάδῳ, bei Suid. vorpostisch bei Ektathos, 8, 92; οὐτε γὰρ ναυτι-κὴν προφυλάσσον ἐν τῷ Ἑσπέρῳ οὐδὲν, Thuc. 2, 93; c. accus., Xen. Mem. 2, 7, 14 u. öfter, auch c. gen., αὐτῶν τῶν φυλάκων προφυλάσσουσι οἱ νόμοι, Xen. Hier. 6, 10. — Med. f. φ. vorher wovon hüten; τὰ βέλη, Xen. Hell. 5, 3, 3, 6, 38; Solgde.

προ-φύραμα, τό, vorher eingerührt od. einget. teter Zell; τὰ προφύραμα τῶν μαζῶν, Lucian. 1, 140 A.; Hesych. v. φάραμα.

προ-φύραμα, vorher eingerührt; Hippocr. u. A. Ar. Av. 462 übertr., προπεφύραται λόγος, Rede ist mir voraus eingerührt, und Thesm. 75, καὶ μοι προπεφύραμενον ἐστίν, es ist mir ein Unge- eingerührt, bereitet.

προ-φύρητος, vorher eingerührt, Hippocr. μά- ein gut ausgebackenes Gerstenbrot.

προ-φύσις, ἢ, Bedeutung od. Futteral der des Blasfals, Hesych.

προ-φύσις, ἢ, der Keim, Galen. erstl. βλάστη- **προ-φύσις**, vor oder vorher pflanzen, u. über- vorher bereiten, Soph. El. 191.

προ-φύω (f. φύω), vorher erzeugen (?), — in- intransf. temp. vorher entstehen, geboren werden.

προφύον πατήρ, Soph. Ai. 1270.

προ-φώνω, vorher sagen, herausfagen, bekannt m. chen, befehlen; πᾶσαν προφωνεῖ τὸνδε ναυαγῆ- λόγον, Aesch. Pers. 355; προφωνῶν τὰ τῶν π- λας κακά, Eum. 479; καὶ σοι προφωνῶ τὸν- μὴ θάπτεται, Soph. Ai. 1068; sp. D., wie Luc. 32 (v. 21).

προ-χάλομαι (f. χαίνομαι), eigtl. vortr. u. v. **προχαίνω**, VLL.

προ-χαίνω (f. χαίνω), das Maul vortr. u. u. aufsperrten, von Eust. προφάσκω, προφάσκω erstl. Vgl. προχαίνω.

προ-χαίρω (f. χαίρω), sich vorthe freuen, Plat. Phil. 39 d; — τὸ δὲ προκλύνει προχαίρειται, wie valeat, das sei fern von mir, Aesch. Ag. 243.
προ-χαλάω (f. χαλῶ), vorthe nachlassen, Sp.
προ-χαλῶν, vorthe schmeicheln, Aesch. Ch. 637.
προ-χάνη, ἡ, der Wortwand, Callim. Cer. 74 u. bei Schol. Soph. Ant. 79, wo es von προάχειν abgeleitet wird. S. oben προχαίνω.
προ-χάραγμα, τό, wie προκέντημα, Umriß, Morkell, Greg. Naz.
προ-χαράσσω, att. -ττω, vorthe eingraben, durch Eintagen einen Umriß oder ein Modell machen, vorbilden, Sp., mit σκιαγραφῶ vrbn, Greg. Naz.
προ-χαροῖμαι, vorthe freuen, gefällig sein (?).
προ-χέρισμα, τό, vorgedängte Verschlingung, Or. Sib.
προ-χαριστήρια, τὰ, vorläufiges Dankfest, zu Ehren der Wittne von allen Beamten des Staats im Anfang des Frühlings περί τῶν φρουμῶν κερπῶν gefeiert, Lycurg. bei Suid.; in B. A. 295 nicht προχαριστήρια, bei Harpocr. προσχαριστήρια.
προ-χαλίδιον, τό, Vorlippe, hervorsteckender Theil der Rippe, Poll. 2, 90.
πρό-χαλος, mit vorstehenden Rippen, Luc. Navig. 2.
προ-χεμῶς, vorthe winterlich, fürmisch sein od. werden, Arist. probl. 26, 8.
προ-χεμασις, ἡ, vorausschickendes fürmisches Wetter, Plin. H. N. 18, 25.
προ-χερῶς, f. ἔ. für προχειρίζω, j. B. Pol. 3, 107, 10, vgl. Schöf. mel. 15.
προ-χερῶς, in die Hand geben, kommt wohl nur bei med. vor, προχειρίζομαι, zur Hand nehmen, bezeichnen, zurecht machen; προχειρίζομαι κάδῳ τὴν οὐσίαν, Ar. Eccl. 729; τὸν προχειρίζομαι ἐν τῷ νῦν λόγον ὑπὲρ ἡμῶν, Plat. Legg. I, 643 a; δύνανται προχειρίζασθαι, dem vorausschickenden παρσκευασίαν entsprechend, Dem. 4, 19; προχειρίζομαι καὶ τοιοῦτων ὄντων τῶν ἀγαθῶν, 7, 33; σὺ δ' ἰσθῆτα καθάρων προχειρίζομαι καὶ σεαυτὸν κοσμιώτατα σχηματίζας ἦναι, Luc. merc. cond. 14; auch προχειρίζομαι τὴν φρικωδεστάτην ἐπιβόρην, Philop. 31, u. ἔτι; — vorthe behandeln, abhandeln, προχειρίζομαι δὲ περὶ τοῦ πρώτου τῶν σωματίων οὗτω σκοπόμεν, Arist. de coel. 1, 5; Meteor. 3, 6; — erheben, wählen wozu, τινὰ ἐπὶ τὴν κατηγορίαν, Dem. 25, 13; γραμματεῖν κοινὸν προχειρίζοντα, Pol. 2, 43, 1, vgl. 1, 11, 3; oft auch pass., προχειρίζοντες ἐπὶ αὐτοῖς ἀντιστρατήγους, 3, 106, 2, τὰ προχειρίζομένη τῷ Μολίφω στρατοπέδῳ, ihm vorthe bestimmt, 3, 40, 14; πρὸς τὴν ἐπὶ τῆς, 3, 44, 4, 100, 6 u. Sp., wie Alciph. 3, 10; auch c. inf., bestimmen, beschließen, Pol. 3, 40, 10ter.
πρό-χερος, vor oder bei der Hand, fertig, bereit; καὶ δὲ πρόχερος ψάλας δέρεσθαι πάρα, Aesch. Prom. 54; οὐ πρόχερος αἰ κτανεῖν, Soph. El. 1486; πρόχερον εἰ τί σοι πάρα εἶδος χερσῶν, Phil. 737; ἄλλ. was gegenwärtig ist, ἡδὴ σαφὲς πρόχερος ἀχθος δέρεσθαι, El. 1105; τῇ σφύγι πρόχερος ἦν, bereit zur Glucke, Eur. Herc. F. 161; πρόχερος φάσανον, ἔχρος, Hel. 1580 El. 696; u. in Prosa: βραλλὸν λείονος καὶ ἀκοντίου, ὡς ἑκαστὸς τὴν πρόχειρον εἶχε, wie ein Feder in der Hand hatte, Thuc. 4, 34; εὐδὺς ἀντιλαβέσθαι παντὶ πρόχειρον, Plat. Soph. 251 b; αἰ εὐν σοι πρόχειρον, εἰπέ, Min. 313 b; auch αἰ πρόχειροι ἦσαν, Phil. 45 a (vgl. Pol. 32,

14, 3); οὗς προχείρους εἶχον μύθους, Phaed. 61 b; auch adv., προχείρως ἀποκρίνασθαι, Conv. 204 d; πρόχειρον ἔχων τι, Xen. Cyr. 8, 5, 9; λόγος, Dem. Lpt. 117; δ μάλιστα ἔχω καὶ προχειρότατον πρὸς ὁμᾶς εἰπεῖν, 24, 1, vgl. 76; τοῦτ' ἂν εἴποιεν προχειρότατον, 163; Sp.: εὐφύης καὶ πρόχειρος πρὸς τι, Pol. 5, 86, 7, wie προχειρότατος πρὸς τὸ κακοῦργεῖν Luc. Alex. 18; auch ἐν ταῖς ὁμιλίαις εἰσάγει ἦν καὶ πρόχειρος, Pol. 24, 5, 7; u. im eigtl. Sinne, πρόχειρον ἔχων τὸ δελτάριον, 29, 11, 2; κατὰ μὲν τὸ πρόχειρον σέτθ S. Emp. pyrrh. 1, 234 dem κατὰ τὴν ἀλήθειαν gegenüber. — Adv. προχείρως = leichtfönnig; ἔξαμαρτάνων, Aesch. 1, 22; οὕτω προχείρως ταυτὸν δοῦναι, Pol. 5, 7, 2; πιστεύειν, 5, 72, 7; so auch im compar., προχειρότερον τοῦ δόντος δίεσθαι τινὲν ἰλιπῶς, 1, 91, 5, leichter als recht war. Vgl. noch Arist. Meteor. 2, 9, τοῦτο παντάπασιν εἰσέειν εἰρησθαι προχείρως.
προ-χαρότης, ἡτος, ἡ, Bereittheit, Fertigkeit, Sext. Emp. adv. gramm. 249 u. a. Sp.
προ-χερο-τόνως, vorthe wählen, aor. pass.; Plat. Legg. VI, 765 b; vom Wollen, dem προβούλεσθαι des Senats entsprechend, Dem. 24, 11.
προ-χερο-οργῶν, vorthe verrichten, los.
πρό-χεσμα, τό, das Eingegossene, Eur. Hel. 1145, jw.; Ἐγρῶς, was sich durch das Ergießen angefüllt, gebildet hat, τὸ σπλάγγνα τῆς διὰ τῶν φλεβῶν ὁύσεως τοῦ αἵματος οὗον προχεύματι εἰσιν, Arist. part. anim. 2, 1.
προ-χέω, poet. Nebenform von προχέω, D. Per. 52.
προ-χέω (f. χέω), hervor- oder herauströgen, herausfließen lassen, ergießen; οὐδέ τί τῇ δύνανται προχέειν ὅσον εἰς ἄλλα, Pl. 2, 219, sagt der Flussgott; H. Apoll. 241; τοῖς ὕδατος προχέειν, vorthe dreimal vom Wasser ausgießen, Hes. O. 958, wie Pind. P. 1, 22, der auch vrbt ὅσα προχέοντων ἑμῶν, 10, 56, wie ἀοιδῇ, Ἐσφῶν ergießen, v. l., Hes. Th. 83, wie λόγους ὁμῶν Anacr. 41, 11; σπονδὴς προχέας, Trankopfer ausgießen, Her. 7, 192; Sp., πολλοὺς ἀμφορέας τῶν βωμῶν προχέων, vor den Altären ausgießen, Hdn. 5, 5, 16. — Uebtr. von großen Menschenfchaaten, die sich über ein Gefilde hin verbreiten, im med., τῶν ἐθνῶν πολλὰ εἰς πεδῖον προχέοντο Il. 2, 465, φαλαγγιστῶν 15, 360, πεφυλότες 21, 6; — προχεύμενος steht Opp. Cyn. 2, 39.
πρό-χθος, adv., vorgeföhrt, Sp.
προ-χέωντος, vorgeföhrt, E. M. v. προχέων.
πρό-χλευρον, Schol. Ar. Plut. 204.
πρόχυν (πρό-γόνος), adv., wie γυνέ, knieling, auf den Knien, in die Knie; πρόχυν καθέζομαι, Il. 9, 570, auf den Knien sitzend, b. i. in die Knie sinkend, niederknien; u. weil das in die Knie Sinken ein Zeichen der Ehrföhrung ist, ἔτι, ὡς κατρώς ὑπερφύλιος ἀπόλωνται πρόχυν κακῶς σὺν παῖσι καὶ ἀλόχοισιν, 21, 460, wie Od. 14, 69, ὡς ὁφέλλ' Ἐλένης ἀπὸ φύλον ὀλέσθαι πρόχυν, darnieder sinkend od. in den Staub stürzend umkommen; vgl. ἐπεὶ πολλῶν ὀπὸ γούνατ' ἔλυσαν, was Od. 14, 69 darauf folgt. Bei sp. D. ἔτι, = steht, πρόχυν γεγῶνσθον, Ap. Rh. 1, 1118; = wirklich, 2, 249.
προ-χόη, ἡ, der Erguß, Ausfluß eines Stromes;

ἐπὶ προχοῇσι δυνάτεος ποταμοῖο, II. 17, 263; ἐς ποταμὸν προχοῆς, Od. 5, 453; II. 242. 20, 65; immer im plur., wie H. h. Apoll. 383 u. Pind. ἐν προχοαῖς λίμνης, P. 4, 20; Aesch. Suppl. 1005; Νεῖλον, Ar. Nub. 273; sp. D., wie Theoc. 4, 31; Antiphan. 7 (IX, 258); πέδιλον ἐνισχόμενον προχοῇσιν, Ap. Rh. 1, 11; wo der Schol. erstl. οἱ τόποι, καθ' οὓς οἱ ποταμοὶ συμβάλλονται τῇ θαλάσσῃ; — im sing. Hes. O. 759; — Νεῖλον πανταπόροις προχοαῖς, D. Per. 301.

προ-χόνῃ, ἡ, = πρόχοος; poet. bei Suid.; Ap. Rh. 1, 456. S. auch προχούτης.

προ-χοῖδιον u. att. προχοῖδιον, τό; Strab.; Poll. 8, 14; B. A. 49; = Fölsdm.

προ-χόης, ἰδος, ἡ, dim. von πρόχοος; Xen. Cyr. 8, 8, 10, wo es von Ath. XI, 496 c durch κύλιες erklärt wird, wahrscheinlich aber = αἰίδες ist, womit es Hesych. erstl. — In B. A. 294 steht προ-χόης ἡ ἐπίχουσις καλουμένη.

πρό-χοος, ἡ, ἴσθμιν πρόχους, wovon sich auch der dat. πρόχουσι nach der 3. Declination findet, Eur. Ion 435 (Germ. aber zieht πρόχοισι vor), Ar. Nubb. 273; acc. τὰς πρόχους, Xen. Cyr. 5, 2, 7, Ael. H. A. 5, 23; — Θερπὸν zum Ausgießen, Wassertrug, Sieblanne, bes. woraus man Waschwasser auf die Hände der Gäste goß vor dem Essen; oft bei Hom. χερσὶν δ' ἀμύπολος προχὸν ἐπίχουσι φέρουσα καλῇ, χρυσείῃ, i. B. Od. 1, 138; Hes. Th. 785; auch die Weinlanne, aus welcher der Mundschenk in die Schale eingießt, 18, 397; εὐκροτίζου χαλκίας πρόχου, Soph. Ant. 426; χρυσείας προχουσιν, Eur. Ion 435; Ar. Nubb. 273; folgte Dichter; ἐς λουβὴν χίον εἶδα χρυσείῃ προχού, Antimach. bei Ath. XI, 468 a.

προ-χωρεῖν, vor dem Thor vortergehen, ihn anführen, κῶμον ἀναυλότατον προχωρεῖν Eur. Phoen. 797, u. sp. D.

πρό-χουσι, ἡ, att. = πρόχοος.

προ-χῶ, = προχώννυμι; προχαῖ, Plat. Critia. 111 b.

προ-χωρομαι (f. χρομαι), vorher gebrauchen; Arist. de Xenocr. 1, 8; LXX.

προ-χραῖ, ἡ, nach B. A. 472 sp. vulgärer Ausdruck für ἀπορροή, πάροδος.

προ-χρηματίζω, vorher weisfagen, Sp.

προ-χρησ-φθῆναι, = Vorigem, Tzetz.

προ-χρηστικός, ἡ, ὄν, vorher gebrauchend, Sp., im adv.

προ-χρίω (f. χρίω), vorher schmieren, salben, Soph. Tr. 693 u. Sp., wie Luc. Alex. 21.

προ-χρονέω, voraufgehen in der Zeit, Clem. Al.

πρό-χρονος, vorausgehend in der Zeit, aus voriger Zeit, Luc. de salt. 80.

πρό-χρυα, τό, der Vorlauf, d. i. Wein, der ohne Pressen ausläuft (vgl. πρότροπος), Sp.

πρό-χρυσι, ἡ, das Ausgießen, auch von trocknen Dingen. Hinschütten; = οὐλοχύται, Her. 1, 160; τῆς γῆς, das Anspülen, Anschlammern der Erde durch einen Fluß, 2, 5, 12, wie πρόχουσις ἰλουέσσα Opp. Hal. 1, 116; D. Per. 772.

προ-χῦται, αἱ, sc. κριδαί, = οὐλοχύται; προ-χύται τε βάλλειν πρὸ καθάρσιον ἐκ χειρῶν, Eur. I. A. 1112, vgl. ib. 955. 1472; λαβὼν προ-χύτας ἐβάλλε βωμόν, El. 798; vgl. Ap. Rh. 1, 425, wo der Schol. auch die Erstl. giebt τὸ ὕδωρ, δ

ἐμβάλλον εἰς τὸ οὖς τοῦ ἱερέως, ἐπὶ τὸ ἱκανεῖν τοὺς ἱερεῖς, damit das Opferthier den Kopf nicht beuge. — Uebh. was man ausschüttet, ausgießt, missallia, allerhand Dinge, die man einem bewanderten Manne zum Zeichnen der Verehrung zuwieft, Plat. Dion. 29.

προ-χῦτης, ὁ, = πρόχοος, Sieblanne; Eur. El. 803 I. A. 1472; ἡμῖν δὲ κρητὴρ' οἰνοχοῖος θέρας περ νέοντα προχύταισιν ἐν ἀργυρέοις, Ion bei Ath. XI, 463 b, wo früher προχοαῖς stand; Ath. XI, 94 sagt προχούτης εἶδος ἐκπώματος; u. nach Philletas ἀγγεῖον ἐύληνον, ἀφ' οὗ τοὺς ἀργυρεῖους πίνειν.

προ-χῦτος, = προχυντός, Eur. bei Clem. Al. Strom. 5, 10, δούλει πληρὴ προχυντός, i. d. (προ-χυνθεῖσαν em.)

προ-χυντός, vorn oder hinten ausgegossen, hingeschüttet. Vgl. προχύται.

πρό-χυλος, sehr lahm, Luc. Oeup. 146.

πρό-χυμα, die vor einem Orte aufgeschüttete oder angeschwemmte Erde, Strab., v. l. für πρόχυμα.

προ-χῶναι, αἱ, die Hüften, das Streßbein, Ar. chipp. com. bei Poll. 2, 183. Vgl. χοχών.

προ-χυνέω, vorher schmieden, zubereiten, Sp.

προ-χώννυμι (f. χώννυμι), davor ausschütten, Plat. de exil. 9 von einem Flusse, der Schlamm an seiner Mündung ansetzt, u. A.

προ-χωρεῖν, vortwärtsgeschehen, fortschreiten, Her. 7, 50, 2; vortrücken, πρὸς ἑμὴν χεῖρα, Soph. Phil. 148; προεχωρηκότες ἀπέναντι τῆς Ὀλύμπου, Thuc. 3, 111; εἰς τὴν χώραν, 2, 12; προχωρεῖ ἐπ' ἐπ' ὅς, Xen. An. 7, 3, 26; προχωρεῖ γὰρ καὶ ὁ μέγας, Plat. Phil. 24 d; νῦν σοὶ προχωρεῖ δαιμόνων κατάστασις, Eur. Phoen. 1272; ὅτι μὲν ἔχουσιν, von Städten gehen, gedeihen, Her. 1, 84, 3, 62, 8, 102; ὅτι μὲν ὁδοὺς στάσις προεχωρήσας, Thuc. 3, 82; τὸ ἔργον προεχωρήσας, 8, 68, u. öfter; τὸ ἔργον προεχωρήσαντος, Hdn. 7, 5, 1, u. öft. κἰ κατά γυνήν; so τε νῦν προεχωρήσαντα, Thuc. 4, 18; auch ἑρὰ, fallen günstig aus, Xen. An. 4, 2, 21 (aber ib. 1, 9, 13 ἔχοντε δὲ προχωρεῖς ἢ nach Krüger = er hat einen Grund, warum er nicht nach Andern = mit sich führend, was ihm beliebt); daß, imperson. ὅς οἱ δόλω οὐ προεχωρεῖ, te δ' ihm mit der List nicht gelang, Her. 1, 205; ὅς οὐ προεχωρεῖ ἀπ' αὐτῶν, Thuc. 1, 109, vgl. 2, 56; Plat. Conv. 220 c; ὅποσα σοὶ προχωρεῖ, so viel du lannst, Xen. Cyr. 8, 2, 29; ἥντιν' ἀν' ἐκείνῃ προχωρεῖ, 1, 2, 4, wenn es Jemand seine Zeit und Beschlüsse erlauben, u. öfter; προεχωρηκότες τοῖς Ἀλεξάνδριον, sc. τῶν πραγμάτων, Hell. 5, 3, 27; vgl. προχωρησάντων ἐπὶ μέγα τὸν πραγμάτων, als ihre Macht zu einem hohen Grade gewachsen war, Thuc. 1, 16; κατὰ λόγον προχωρεῖς εἶναι τὰ πράγματα, Pol. 1, 20, 3, u. A.; schlechter im schlimmen Sinne, παρὰ δόξαν ἀπὸ τοῖς προχωρεῖν τῶν πραγμάτων, Pol. 5, 29, 1; ὥστε γὰρ ἐν πόλει νομισματος προχωροῦντος, 8. Emp. ec. gramm. 178, die Münze lurcht, hat Geltung.

προ-χωρεῖν, τό, das, was fortgeschritten. — Nach Autumf, Erreicement, LXX.

προ-χωρήσις, ἡ, das Fortschreiten, Vortwärtsgang, Plat. Tim. 40 c, v. l. προεχωρήσις; Hippocr. 8 Sp. der Fortgang, das Vorbeigehen.

προ-χωρητικός, ἡ, ὄν, zum Fortschreiten, zum Vortwärtsgange od. zum Vorbeigehen gehörig, Sp.

πρό-χωσις, ἡ, das Vorbämmen, Sp., wie Plat. fac. orb. lun. 26.
προ-φύειν, vorher abstimmen lassen, beschließen, Sp., wie D. Cass. 43, 13, im perf. pass.
προ-φύβριζω, vorher flüstern, Eumath.
προ-φύγω (f. ψύγω), vorher abfühlen, vorher studiren, Sp.
προ-φύκειν, ἡ, ὄν, zum Vorgefange gehörig, Schol. Ar. Ach. 1142.
προ-φύξω, ἡ, Vorgefang, Schol. Ar. Av. 1372; auch ein kleinerer Vers vor einem größern, Hephaest.; ὅγῃ ἐπρόφως.
προ-φύω, = προόδους; Phryn. in B. A. 58 erklärt ἡ προέχουσα εἰς τὸ ἔξω μέρος τοῦ ὁδοῦτος.
προ-ώδω (f. ὠδῶ), vorwärts oder nach vorn stoßen, Plat. Phaed. 84 d u. folgte; ἐπὶ τὸ πολὺ προωδεῖται ὁ χορὸς, Pol. 4, 41, 3; Luc. pro laps. 16; — auch ein Hinterschraub; πρώσας = πρώσας Strat. 48 (XII, 208), wie Luc. Asin. 10.
προ-ώλη, ες, vorher verborben, unglücklich, ἔω-λης ἀπολαμπὴν καὶ προώλης Dem. 19, 172, u. in derselben Brdgg 18, 324.
προ-ώσσω, ἡ, vorhergehender Eid, Poll. 8, 55.
προ-ώσσωμαι (i. ὠώσσωμαι), vorlaufen, Inscr. bei Villosio. Iliad. proleg. p. LV.
προ-ώνυμον, τό, Vorname, Sp.
προ-ώνυμος, mit Vornamen, Sp., wie Nonn.
προ-ῶρος, = πρόωρος, Nonn.
πρό-ωρος, vor der Zeit; λέγοντα τὸν πρόωρον ἡ ἀπρόδοτο, Phalaec. 5 (XIII, 27); μοῖρα, Cri-ae. 42 (VII, 643); ἄνθος, Luc. amor. 21.
πρό-ωρις, ἡ, das Vorwärtsstoßen, Arist. mund. 4, 31.
προ-ώρις, ὁ, der Vorwärtsstoßende, Sp., ein vor-
 rückendes Stück Holz, um anstoßende Körper abzuhal-
 ten, Aeneas c. 32.
προ-ωρικός, ἡ, ὄν, vorwärtsstoßend, Sp.; Adv.,
 3. Emp. puth. 8, 69.
πρῶλος, ὁ, die schwerbewaffnete Krieger zu Fuß,
 vgl. Schol. Il. 11, 49, 12, 77, wo er als ὅγῃ der
 Wagenkämpfer heißt αὐτοὶ δὲ πρῶλος σὺν τεύχεσι
 πορευθέντες u. f. d. m. er durch πρόμαχος erklärt
 vgl. das Folgende; ἡγεμόνα πρῶλων, Il. 15, 517;
 τὸν πρῶτοις μετὰ πρῶτοις δαμάσας, 21, 90;
 als ὅγῃ des vom Wagen herabkämpfenden Hetsch-
 fährer, Hes. Sc. 193. Von dem Helm der Aithene heißt
 ἐκ τὴν ἐκατὸν πολλῶν πρῶτοις ἀγαρῶν, Il. 5, 743, nach Einigen für hundert Kämpfer passen,
 auch Aithene, wie ἐκατὸν θεσάντος ἀγαρῶν, mit
 hundert Figuren von Streitern versehen, geschmückt.
 vgl. Ep. ad. 598 (App. 134) stehen neben einander
 πολλῶν, πρῶτων, κρατερῶν πάλιν ἡπιοκρο-
 τῶν. Bei Opp. Cyn. 3, 124 adj., dichtgebrängt.
πρῶλος, ἡ, ein Lang in Waffen, wie πρῶλος,
 vgl. Aristot. bei Schol. Pind. P. 2, 127 bei den Cy-
 priern gebräuchlich; vgl. Callim. Iov. 52 Dian. 240.
πρῶμος, ἡ, ion. u. ep. πρῶμνη, welche Form auch
 die ältern Dichter brauchen, vgl. Phryn. in B. A. 66,
 23 u. Lob. Phryn. 331; eigl. fem. von πρῶμος,
 statt πρῶμνη ναὺς, das äußerste Hinterteile des Schiff-
 es, Schiffshintertheil, Schiffespiegel; πρῶμνη νηὺς
 εἰσέρου, Od. 13, 84; auch νηὺς ἀπὸ πρῶμνης, Il.
 5, 435; πρῶμνης ναὺς ἦψατο, ib. 704; u. adje-
 tivisch, νηὶ πάρα πρῶμνη, 7, 383, wo man πρῶμνη
 erwarteten sollte, vgl. 11, 800, 16, 286 Od.

2, 417, 12, 411; μὴ νηοῖν ἐπὶ πρῶμνηι μά-
 χωνται, Il. 8, 475; ἐν πρῶμνη, Pind. P. 4, 194;
 ἀλλασιν πρῶμνης, Ol. 9, 73; übrt., ἐν πρῶμνη
 πόλεως οἶκα ναυμῶν, Aesch. Spt. 2; δ καὶ περὶ
 πρῶμνην πόλεως καχλάζει, 742, vgl. Suppl. 340;
 εἰς πρῶμνην, Soph. Phil. 480. 1437, wie jetzt des
 Metrum wegen für πρῶμνην geschrieben wird; Eur.
 oft; πρῶμνην ἀνακροῦσθαι, rückwärts rudern, so
 daß das Vortheil des Schiffes dem Feinde zugekehrt
 bleibt und das Hinterteil des Schiffes vorangeht, sich
 allmählig zurückziehen, ohne den Rücken zu kehren, Ar.
 Vesp. 397, wo der Schol. sagt ὅταν μετακἀσαν-
 τες οἱ ἐρείται ἑλάνουσιν ὀπίσω ἐπὶ τὴν πρῶμνην
 u. anführt, daß dies bef. beim Einlaufen in den Hafen
 geschehe, damit das Schiff nachher, ohne umzuwenden,
 abfahren könne (vgl. χρῶν u. Her. 8, 84); τὴν
 πρῶμνην τοῦ πλοίου, Plat. Phaed. 58 a c; folgte;
 ἐπεσθαι τινι κατὰ πρῶμνην, Pol. 1, 49, 11; übrt.
 Hinterteil, Hinterteile von jedem Körper, Bald. Her.
 8, 84.

πρυμναλός, vom Schiffshintertheile; Opp. Hal. 1,
 191; ἐπὶ πρυμναλοῖσι καταγέσσασα κορύμβους,
 Theast. Schol. 2 (X, 16).

πρῦμνη, ἡ, ion. u. ep. = πρῦμνα, w. m. f.
πρῦμνηθεν, adv. von πρῦμνη, vom Schiffshinter-
 theil her; Il. 15, 716; Aesch. Spt. 191; Eur. I. T.
 1349; Luc. Lexiph. 15; von hinten her, Erinna bei
 Ath. VII, 283 d.

πρυμνήσιος, zum Schiffshintertheile gehörig; bef.
 τὰ πρυμνήσια, sc. δεσμά od. σχοινία, die Tane,
 mit denen das Schiff vom Hinterteile aus am Lande
 befestigt wurde; ἐκ δ' εἰνὰς ἑλάνων, κατὰ δὲ
 πρυμνήσι' ἔδρασαν, Il. 1, 436 Od. 15, 498;
 πρυμνήσι' ἔλυσαν, 2, 418; im ὅγῃ von προ-
 μνήσι' ἀνάψας, 9, 137; πρυμνήσιων ἐνεμειβ-
 λους, Aesch. Ag. 957; ἀνημμένον κάλας πρυμνη-
 σίσιων, Eur. Herc. F. 479; τὰ περ. τῶν νεῶν
 ἀποκόπτεται, Plat. Lucull. 12. Übrt. sagt Mel. 44
 (XII, 159) ἐν σοὶ τὰμὰ βίου πρυμνήσι' ἀνήπται.

πρυμνήτης, ὁ, der Steuermann (der auf dem Hinter-
 theile des Schiffes seinen Platz hat, vgl. προωρικός);
 übrt. vom Herrscher, χάρας τῆςδε πρυμνήτης
 ἀναξ, Aesch. Eum. 16; χθονός, 735; vom Winde,
 Ap. Rh. 4, 1627; Eur. auch περ. κάλας, = Wor-
 tem, Med. 770.

πρυμνήτικος, = πρυμνήσιος, Ath.

πρυμνῶδες, adv., = πρῦμνηθεν, vom Schiff-
 hintertheil od. von hinten her; auch wie πρυμνῶδες,
 von Grund aus, Oldipoda γένος ὠλέατο πρυμνῶ-
 δες Aesch. Spt. 1048, μὴ πόλιν πρυμνῶδες παν-
 ὠλεσθρον ἐκδαμνῶντες 71.

πρυμνός, der äußerste, letzte, hinterste; βραχίον,
 das äußerste Ende des Armes, womit der Arm an der
 Schulter ansetzt, Il. 13, 532. 16, 323; γλώσσα, 5,
 292; σκέλος, ἐνθα πᾶχοςτος μῶν ἀνθρώπων
 πέλαται, 16, 314; auch κίρκας, 13, 705; u. so von
 Gliedern immer der Theil, der dem Leibe zunächst ist,
 die Wurzel; πρυμνὴν ἴλην ἐκταμόντες, 12, 149,
 das Holz am untersten Ende, an der Wurzel abhauen;
 δόρυ πρυμνόν, das untere Ende der Lanzenstange,
 17, 618, Schol. ἱεδορατί; auch im superl., πρυ-
 μνότατον κατὰ νῆτον, Od. 17, 463; substantivisch
 gebraucht, πρυμνὸν θέναντος, Il. 5, 339 (vgl. πρῶ-
 μνα); Pind. πρυμνός ἀγορᾶς ἐπὶ, P. 5, 87, an
 dem äußersten Ende des Marktes; ἀπὸ πρυμνῶς
 ὕσας ἱερὰς νῆπας, Eur. El. 445; ep. D. —

ist verwandt mit *πρίμνον* u. wird im E. M. von *πείρω*, *περώς* abgeleitet.

πρυμνο-όχος, das Schiffshintertheil innehabend, festhaltend; *Ἀδύς*, Eur. El. 1022; *κάλος*, M. Arg. 31 (VII, 374).

πρυμνο-όραα, *ή*, der äußerste oder unterste Theil des Berges; *ἐν πρυμνωρείῃ πολυπίδακος Ἰδης*, II. 14, 307, Schol. *τὰ ἔσχατα καὶ κατώτατα τῶν ὄρων*; vgl. Pisander bei St. B. v. *Νεφέτης*.

πρυτανία, *ή*, ion. *πρυτανή*, die Prytanie, die Zeit von 35 oder 36 Tagen, während welcher jede der 10 *φυλαί* in Athen, nach dem Loose abwechselnd, einmal im Jahre die Geschäfte des Rathes der Fünfhundert leitete (s. *πρύτανις*); die sechs ersten Prytanien waren von 35, die vier letzten von 36 Tagen, im Schaltjahre des metonischen Cyclus jene von 38, diese von 39 Tagen, Bösch's Staatsabb. II p. 176. 195; Harpocr. In den Staatsdocumenten werden die Tage nach diesen Prytanien gezählt, z. B. Dem. 24, 27, *ἐν τῇ Πανδονίδος πρώτῃ, ἐνδεκάτῃ τῆς πρυτανείας*, *Ἐπικράτης εἶπεν*; auch *ὁ γραμματεὺς ὁ κατὰ πρυτανίαν*, ib. 63. — Daher jedes nach gewissen Zeitabschnitten regelmäßig wechselnde öffentliche Amt, so bei Her. 6, 110 die von einem Tage zum andern wechselnde Oberfeldherrnwürde, der einjährige Vorfall der einzelnen Feldherren; Schol. Thuc. 4, 118, *ἡμέρα, καθ' ἣν ἔχει τὴν ἔξουσίαν*.

πρυτανίον, τό, ion. *πρυτανήιον*, 1) das öffentliche Gebäude in den Städten der Griechen, welches den Herd der Stadt enthält, das Stadthaus, in welchem, wie in Athen, die jedesmaligen Prytanen speißen, und man sowohl auswärtige Gesandte, als um den Staat vorzüglich verdiente Bürger auf Staatskosten ehrenhalber bewirthete; *δειπνεῖν ἐν πρυτανίῳ*, Ar. Pax 1050; *σείησιν ἐν πρυτανίῳ λαμβάνειν*, Ran. 763; *ἐν πρυτανίῳ στείσεσθαι*, Plat. Apol. 36 d; vgl. Dem. 19, 234. 50, 13; es war der Herd geweiht (dah. Pind. N. 11, 1 *ἔτε πρυτανεῖα μέλογ-χας ἑστία*), der man darin ein immerwährendes, heiliges Feuer unterhielt, u. ist also in Beziehung auf den Staat das, was der Herd in jedem einzelnen Hause ist, vgl. Her. 1, 146. 3, 57. 6, 103. 7, 197 (s. auch *θόλος*); u. vgl. Thuc. 2, 15, der vom Theseus sagt *καταλύσας τῶν ἄλλων πόλεων τὰ τε βουλευτήρια καὶ τὰς ἀρχάς ἐς τὴν νῦν πόλιν οὖσαν ἐν βουλευτήριον ἀποδείξας καὶ πρυτανεῖον ἐξωρίκισε πάντας*. — In Rhodus, Pol. 15, 23, 3 u. öfter. — Dah. auch der Hauptfisch, Mittelpunkt, *συνεληλυθότας τῆς τε Ἑλλάδος εἰς αὐτὸ τὸ πρυτανεῖον τῆς σοφίας*, von Athen gesagt, Plat. Prot. 337 d. — 2) In Athen hieß ein Gerichtshof *τὸ ἐν πρυτανίῳ δικαστήριον*, Dem. 23, 76; dah. *οἱ ἐν πρυτανίῳ καταδικασθέντες*, Plat. Solon 19. — 3) *τὰ πρυτανεῖα*, eine gewisse Geldsumme, welche Kläger u. Beklagte vor Anfang des Processes bei dem betreffenden Gerichtshofe niederlegen mußten, das *sacramentum* der Römer; wer den Proceß verlor, ging nicht bloß seines Geldes verlustig, sondern mußte auch dem gewinnenden Theile das seinige ersetzen. Bei solchen Processen, die auf 100 bis 1000 Drachmen geschätzt waren, betrug es 3 Drachmen für jeden Theil, bei einer Sache von 1001 bis 10,000 Drachmen 80 u. s. f., vgl. Dem. 43, 71 im Gefr. Harpocr. u. Bösch's Staatsbesch. I p. 389; dah. *τιθῆναι πρυτανεῖα τινι*, so viel wie einen anfragen, *θεῖς μοι πρυτανεῖ!* ἀπολὲν μέ φησι, Ar. Nab.

1120. 1162, u. *οὐ δέχονται τῇ νομῇτῃ ἀρχαί τὰ πρυτανεῖα*, sie nehmen die Klage nicht an, 1179; vgl. noch 1181. 1236 Vesp. 659; Dem. 47, 64.

πρυτανεύς, ὁ, = *πρύτανις*, Harpocr.

πρυτανεύτης, ὁ, = *Πρύτανις*, Sp.

πρυτανεῖν (s. *πρύτανις*), Prytan sein. In Athen hieß die ganze *φυλή*, welche gerade die *πρυτανεῖα* hatte, *φυλή πρυτανεύουσα*, Plat. Apol. 32 b, vgl. Gorg. 473 e; *Ἀκαμαντίς ἐπρυτανεῖτο*, Thuc. 4, 116. — Uebh. herrschend, obwalten, *ἀδανάτωσαν, βοσχοῖσιν*, H. h. Apoll. 68; *πρυτανεύόμενος παρ' ἐκείνου*, sich von ihm leiten lassen, Dem. 9, 60, was Harpocr. *διοικούμενος καὶ διατεταγμένος* erklärt; vgl. *τὰ παρ' οὗτιν διοικοντά Φιλίππῳ καὶ πρυτανεύοντα*, Dem. 5, 6; *ὁ πρυτανεύσας ταῖα καὶ πείσας*, 15, 3; u. so auch *δείπνων γεγεῖνως πεπρυτανεῦμένου*, Alexis bei Ath. III, 107 b; aber bei Plat. de exil. 7, *Θεμιστοκλῆς χορηγίᾳ βασιλικῇ πρυτανεύόμενος*, wie ein Prytan gespeist werden, mit königlichem Aufwande gehalten werden; — *πρυτανεῖον περὶ εἰρήνης*, Frieden vor schläge thun und darüber abstimmen lassen, was das Geschäft der Prytanen war, Isocr. 4, 121; Ar. Ach. 60; *πρυτανεῖον τὸν εἰρήνην*, einem den Frieden vermitteln, Luc. Demon. 9.

πρυτανή, *ή*, ion. = *πρυτανεῖα*, Her.

πρυτανήιον, τό, ion. = *πρυτανεῖα*, Her.

πρυτανικός, zum *πρύτανις* oder zur *πρυτανεῖα* gehörig, *ἐν στολαῖς λευκαῖς, ἃς μέχρη καὶ νῦν καλοῦσιν πρυτανικός ἐσθῆτας*, Ath. IV, 149 d.

πρύτανις, ὁ, der Prytan, eigl. Führ. Herrsch. (verwandt mit *πρώτος*); *στεροπῶν κεραυνῶν τε πρύτανις* ist Zeus, Pind. P. 6, 24, u. *πρύτανις ἔρις πολλῶν ἀγυῶν*, P. 2, 58, der König Hym; *μακάρων πρύτανις*, Aesch. Prom. 169, Zeus; *Κρόνις πρύτανις*, Eur. Troad. 1288; *πρύτανις καὶ ἐπιστάτης ἑλλάδας*, Plat. Prot. 338 a. — In mehreren griechischen Reichthümern die höchste obgleichliche Person; in Athen im Rathe der Fünfhundert der zehnte Theil derselben, funfzig Senatoren aus einer *φυλή*, die nach dem Loose abwechselnd (vgl. *πρυτανεῖα*) den Vorsitz und Vortrag im Rathe und in der Volksversammlung führten, die sämtlichen Geschäfte des Rathes leiteten und täglich im *πρυτανεῖον* zusammen speißen; *πλὴν βουλῆς καὶ πρυτανείων*, Plat. Legg. VI, 766 b, u. öfter, vgl. Her. gr. Staatsalterth. §. 127 u. f. *πρόεδρος*. — Bei sp. D. übh. Hauptpersonen, Meister, wie Herodot. *ἡδὸς ἀρχαῖς ἱστορίας πρύτανις* heißt, Ep. ad 533 (App. 212); Leon. Tar. 4 (VI, 205) nennt auch bei Weil *τέτνας ὁ πρύτανις πέλας*.

πρὸ ob. *πρῶτ*, adv., att. = *πρῶτ*; Soph. Tr. 628; Ar. Vesp. 104 Av. 129 u. oft; Andoc. I, 38; Plat. Prot. 311 a; *πρῶ ἐν ἐστίν*, Crit. 43 a, u. sonst. — *Ε. πρῶτ*.

πρωϊάτος, *πρωϊάτος*, compar. u. superl. von *πρῶτος*, statt *πρωϊάτερος*, vgl. Feindorf zu Plat. Theaet. 810.

πρωγγυός, βοτ. = *προγγυεύς*, Bärge sein.

πρωγγυός, βοτ. = *προγγυεύς*, w. m. f.

πρῶτος, att. = *πρώϊος*, w. m. f.

πρῶτη, βοτ. *πρῶτα*, auch *πρῶν*, Callim., adv. neulich, kürzlich, vor kurzem; II. 5, 832. 24, 500; *μέχρη οὐ πρῶτην τε καὶ χθρῆ*, d. i. bis zur jüngst vergangenen Zeit, bis vor ganz kurzer Zeit, Her. 2, 58; also eigl. vergehern, Thuc. 3, 118; Xen. Cyr.

2, 2, 2; τὸν πρῶτον καὶ χθρὲς ἔγγραφοντα, Dem. 44, 42; Pol. 9, 31, 4 u. Sp., wie Luc. D. D. 5, 2. — [In der vor. Form πρῶταν scheint die erste Sylbe zuweilen kurz gebraucht zu sein, Theocr. 4, 60, 5, 4, 15, 16.] — Es ist eigtl. mit *ε* subscr. zu schreiben, da es als acc. sing. πρῶτην, sc. ὥραν, von πρῶτος herguleiten.

πρῶ-θῆτης, *δ*, = πρῶθηθος; παῖδας πρῶθῆ-
τος, Il. 8, 518; κούροι πρῶθῆται, Od. 8, 263;
κούρος, Ep. ad. 695 a (App. 308); πρῶθῆτης
ἀντὶ γέροντος, Luc. Mort. D. 5, 2.

πρῶ-θῆτος, auch 3 Endgtn, in erster Jugend, der
zuerst ins Mannesalter eintritt; fem., τὴν πρῶθῆ-
την ἐν ἰουδαν, Od. 1, 431; das masc. scheint nur
von Eust. angenommen zu sein.

πρῶ-θῆτον, τό, die grammatische Figur, welche
auch δεύτερον πρότερον od. οὐταρολογία heißt,
das letzte zuerst, Gramm.

πρῶτ, att. πρῶ, adv., früh, früh am Tage, früh
Morgens; πρῶτ ὕπνου, Il. 8, 530. 18, 277. 303,
ἔγρηψε; auch c. gen., πρῶτ ἐν τῇς ἡμέρας,
nach früh am Tage, Her. 9, 101; vgl. Xen. Hell.
1, 1, 30, ἐκείτης ἡμέρας τὸ πρῶτ καὶ πρὸς
ἑσπέρην, Morgens und Abends; Cyr. 1, 4, 17 u.
πρῶτ (vgl. die unter pῶb angeführten Beispiele aus
der attischen Prosa); Tim. lex. Plat. erstl. πρῶτ, δε-
ύτερον δεύτερος, wie Phot. — Uebh. frühzeitig, Hes.
O. 463, frg. 45; auch zu früh, vor der Zeit, πρῶτ
πρὶν γυναικασθῆναι, Plat. Parmenid. 135 c. —

Compar. πρωϊατερον; Plat. Phaed. 59 d; ἀπὸ
τῶν πρωϊατερον τοῦ δειντος, Theaet. 150 e;
u. superl. πρωϊατατα, sehr früh am Morgen, Xen.
Cyr. 8, 8, 9; πρωϊατατα τῇς ἡλικίας, Plat. Prot.
326 c, u. A. — Nach Thom. Mag. besser πρωϊτα-
τον, πρωϊατον, welche Form aber nicht in guten
Ältern vorkommen scheint; bei Thuc. 7, 19, τοῦ
ἐπιγινόμενου ἡρος εὐθὺς ἀρχομένου πρωϊατατα
οὐ λακεδαιμόνιοι καὶ οἱ ἐξομαχοὶ ἐς τὴν Ἀ-
σιατὴν ἐξέβαλον, finden sich die v. l. πρωϊατατα u.
πρωϊατατα, u. eben so 8, 101 πρωϊατον μέσων
νυκτῶν, wo Besser πρωϊατερον, Andere πρωϊα-
τερον haben.

πρῶτα, ἡ, fem. von πρῶτος, sc. ὥρα, die Frühe-
kunde, der Morgen; πρωϊας, am frühen Morgen,
Strab. 5, 3, 6; N. T. u. a. Sp.

πρωϊατερος u. πρωϊατατος, att. compar. u. su-
perl. zu πρῶτος, f. πρῶτ.

πρωϊ-ανθή, *ἑς*, früh blühend, Theophr., im ὄψθ
von ὀψιανθή.

πρωϊ-βλαστῶν, früh keimen, Theophr.

πρωϊ-βλαστή, *ἑς*, früh keimend, Theophr.

πρωϊ-βλαστία, ἡ, frühzeitiges Keimen, Theophr.

πρῶτος, att. πρῶτος, = πρώτος, früh. — Adv.
πρῶτιστα, Il. 2, 303, χθρὲς τε καὶ πρῶτιστα, vor-
her; nachgeahmt Plat. Alc. II, 141 d. — In
B. A. 295 ist πρῶττον durch τὸ ἐπὶόντων erklärt.

πρῶθεν, adv., von früh an, Suid.

πρωϊ-καρπῶν, frühzeitige Früchte tragen, Theophr.

πρωϊ-καρπία, ἡ, frühzeitiges Früchdetragen, Theophr.

πρωϊ-καρπος, frühzeitig Früchte tragend, Theophr.

πρῶτισμος, = Solgsm; Xen. oec. 17, 4; N. T. u.

a. Sp., wie Geopon.; im ὄψθ von ὀψιμος. — *ἑς*
auch πρῶτισμος.

πρωϊόν, sp. Form von πρῶτος; Ath. I, 11 e;
Babr. 124, 17; vgl. Eob. Phryn. 52.

πρωϊόθεν, adv., = πρωϊθεν.

πρῶτος, früh, früh am Tage, früh Morgens, Il.
15, 470, wo πρῶτον adverbial = πρῶτ steht; δελ-
τη πρῶτῃ, Her. 8, 6, die Morgenbämmerung, wo
es einige Erklärer von der frühen Abendbämmerung
verstehen. — Uebh. frühzeitig, früh im Jahre, Her.
8, 130. — Vgl. πρῶτος u. πρῶτα. — Die compar. u.
superl. πρωϊατερος u. πρωϊατατος f. unter πρῶτ.
πρωϊότης, ητος, ἡ, Frühzeitigkeit, frühzeitige Reife,
Theophr.

πρωϊ-σπορίω, frühzeitig säen, Sp.

πρωϊ-σπορος, frühzeitig gesät, Theophr.

πρωϊτερον, adv. comp. zu πρῶτ, w. m. f.

πρωκτό-πεντ-ετηρίς, ἴδος, ἡ, Steißesfünfjahr-
feier, Ar. Pax 841, Schol. παρόσον διὰ πεντα-
ετηρὸς χρόνον ἦγοντο αἱ θεωρίαι τῶν Διο-
νυσίων.

πρωκτός, *δ*, der Hintere, der Steiß, eigtl. der Af-
ter; auch der Mastdarm, Ar. oft u. andere Comic.,
auch in Prosa; vgl. Arist. part. anim. 3, 14 H. A.
2, 17. — Es wird von πρῶτω, nach Andern von
πρωϊκω od. πρωϊκω abgeleitet.

πρωκτό-σοφος, im Hintern weise, Aristaen.

πρωκτο-τηρίς, den Steiß besetzen, Ar. Equ. 875,
Schol. πρωκτους ἐπιτηρεῖν τῶν πορνευομένων.

πρωκτός, nach Hesych. = προσηρής, von
προήλδον.

πρῶμος, att. statt πρῶμιος, vgl. Piers. zu Moe-
ris 300, Eob. zu Phryn. 52 u. Tim. lex.; Andere
ziehen die Schreibung πρῶμος vor.

πρῶν, ὄνος, *δ* (sfs. aus πρῶν), πρῶνος, doch
auch πρῶνός geschrieben, Damostrat. 2 (IX, 328);
von πρὸ abguleiten), alles Vortragende, Vorspringen-
de, Gipfel, Hügel, nach VLL. ὁρῶν ἔροχα, βου-
νός; bes. ein ins Meer hineinragender Hügel, ein
Vorgebirge; ὥστε πρῶν ἰσχανεῖ ὄψωρ, Il. 17,
457; sonst gefehlt, ἀσποιαὶ καὶ πρῶνες ἀκροί,
11, 157, 299; ὑψηλὸν ὄρεον κορυφῆς καὶ
πρῶνας ἀκροί, 12, 282; βουβρίας πρῶνες
ἔροχα, Pind. N. 4, 52; Σαρωνικοῦ πορθμοῦ κα-
τόπτον πρῶνα, Aesch. Ag. 289, vgl. Pers. 129,
wo ἄλλος πρῶν ἀμφοτέρως κοινὸς αἶας nach der
gew. Erklärung eine vorspringende Meerenge zwischen
Europa u. Asien ist (vgl. 856). Schluß aber *ἑς* von
dem weit vorspringenden thracischen Chersones versteht,
der beiden Erdtheilen gemeinsam heiße, weil er zwi-
schen beiden so in der Mitte liege, daß er mit glei-
chem Recht zu Europa u. zu Asien gezogen werden
könnte, schwerlich richtig; auch an die Brüste ist nicht
zu denken, die von Asien nach Europa über den Hel-
lespont geschlagen wurde; Soph. Trach. 785; Eur.
Cycl. 116; Ar. Ran. 664; u. sp. D., ἀρχόλοφος
Opp. Cyn. 1, 418, Orph. u. A.

πρῶξ, ἡ, gen. πρῶξος, Zerpfen; Callim. Apoll.
41; πρῶξας στείλασθαι ὄππρὸς τὸ τέτυξ, Theocr.
4, 16. Nach den Älten von πρῶξ, eigtl. Zbautropsfen.

πρῶτος, = πρώτος, Ar. Pax 968, f. oben, auch
compar. πρωϊατερος u. superl. πρωϊατατος.

πρωϊ-πρῶτον, adv., vor zwei Jahren; Pherecr. fr.
inc. 93; so nach Phryn. in B. A. 60 u. Apoll.
Dysc., nicht προπέρους zu schreiben.

πρῶρα, ἡ, ion. u. ep. πρῶρη; nach E. M. πρῶ-
ρα zu schreiben, wie es sich auch in mss. findet, vgl.
Poppo ad Thuc. 7, 34, 5; auch πρῶρα betont (πρὸ,
nicht von προοράω); das vordere Ende des Schiffes,
Schiffsvorderteil; νηὶς πρῶρη, Od. 12, 230;
Aesch. Spt. 130; πάροιθεν πρῶρας, Ch. 385;

ἰπιδὸν πνεῦμα τοῦκ πρώρας ἀντ, Soph. Phil. 635, b. i. der widrige Wind; *Μαλίε προσίσχων πρώραν*, Eur. Or. 362; auch übertt., *βιότον*, Troad. 103; *κτανέμβολος*, Ar. Ran. 1314; Her. 1, 194 u. oft, wie in attischer Prosa; *ποιεῖν ἐν πρώρα τὰ σκάφη*, Pol. 16, 4, 12. Uebh. die Vorderseite, *ἀμπέλου*, Theophr.

πρωράζω, ein *πρωράτης* sein (?); Hesych. ettl. *πρωράσαντες* durch *κροτήσαντες*.

πρώρῃον, vor einem Goufonanten *πρώραος*, adv., vom Vordertheil her; Pind. P. 4, 22. 10, 52; *πρ. ἰναυμάχουν*, Thuc. 7, 36.

πρωράτεος, ein *πρωράτης* sein; Ar. Equ. 541; Alciph. 2, 4.

πρωράτης, *ὁ*, der Unterkeutermann, der seinen Platz auf dem Vordertheile des Schiffes hatte, im Ugsß von *πρηνήτης*, Xen. Ath. 1, 2; auch *στρατοδ*, Soph. frg. 470 bei Suid., wo *πρωράτης* geschrieben ist. Nach Plut. Agesil. 15 *ταῖς ἐμπροσθεν προορώμενος τοῦ κυβερνήτου ἀφορὰ πρὸς ἑκείνον καὶ τὸ προστατόμενον ὑπ' ἑκείνου ποιεῖ*.

πρωράτικός, zum *πρωράτης* gehörig, Poll. 1, 89.

πρωρ-αχθής, *ἐς*, auf dem Vordertheil od. vorn beladen, Hesych.

πρωρῆς, *ὁ*, = *πρωράτης*; Xen. An. 5, 8, 20 Dem. 32, 7 u. Sp.

πρώρητον, adv., ion. statt *πρώραθεν*, Qu. Sm. 14, 378.

πρῶσαι, *πρῶσας*, *ἴσθην* für *προῶσαι* u. *προώσας*. S. *προωδῶν*.

πρῶτα, adv., neutr. plur. von *πρῶτος*, w. m. f. *πρωτ-άγγελος*, zuerst meldend, Epigr. mena. Aegypt. (IX, 383).

πρωτ-αγός, die Ersten führend, nur v. l. für *πρῶτος* in Xen. An. 2, 2, 16.

πρωτ-άγριος, zuerst erjagend; tā *πρωτάγρια*, Erstlinge der Jagd, erster Rang. Callim. Dian. 104; Ep. ad Monum. Byz. 15 (IX, 656).

πρωτ-αγωνιστής, ein *πρωταγωνιστής* sein, im eigtl. Sinne, im Drama die erste Rolle spielen, u. übh. den Vortzug haben, die Hauptperson, Hauptsache sein; Plut. Lys. 23 Timol. 31, öfter; *πάν τὸ πρωταγωνιστοῦν τοῦ δράματος*, Poll. 4, 124.

πρωτ-αγωνιστής, *ὁ*, der erste Kämpfer, bes. auf dem Theater, der Schauspieler, der die erste Rolle spielt; Arist. post. 4; Luc. Alex. 12; *τοῦ δράματος*, Calumn. 7; übertt. vom Gericht u. der Volksversammlung, der erste Redner, auch der Sieger in den Wettkämpfen, übh. die Hauptperson; *πρωτ. τῆς ὀηρησίας*, Ath. VI, 257 b, der erste unter den Dienern.

πρωτ-αθλος, *ὁ*, = *πρωταγωνιστής* (?).

πρωτ-αίτιος, erste Ursache, erster Urheber, Schol. Eur. Or. 543.

πρωτ-αίχμη, *τά*, oder *πρωτ-αίχμη*, *τά*, = *πρωτόλαια*, Lycophr. 469.

πρωτ-άρχης, *ὁ*, = *πρωταρχος*; *νσών* Maneth. 4, 399, zw., u. a. Sp.

πρωτ-αρχος, zuerst anführend, anfangend, *ἀτη*, Aesch. Ag. 1165.

πρωτ-ἐγγραφος, zuerst eingeschrieben (?).

πρωτεία, *ἡ*, erster Rang (?).

πρωτεῖον, *τό*, = *πρωτεία*; bes. im plur., der erste Preis, Siegespreis, Plat. Phil. 22 e 33 c; *τὸ πρωτεῖον εἶχε*, neben *προεστῆναι* τῶν ἄλλων *Ἑλλήνων*, Dem. 10, 74; *αἱ περὶ πρωτεῖων*

καὶ τιμῆς καὶ δόξης ἀγωνιζομένην πόλιν, 18, 66; *ῥοῖδε; στασιάζουν περὶ τῶν ἐν ταῖς μάχαις πρωτεῖων*, Pol. 1, 24, 3, wie *ἡ τῶν πρωτεῖων ἀμύλλα*, 6, 47, 8; *τὰν ἀγώνων*, 18, 11, 4; Sp., wie Luc., *περὶ τῶν πρωτεῖων ἀμύλλας* αὐτὸς Tox. 22.

πρωτ-αρχος, *ὁ*, der lacedämonische Jüngling um das jwanigste Jahr, Phot.; vgl. Dist. Rüklers Ant. II p. 301.

πρωτ-εξ-άδελφος, *ὁ*, Etzl. von *ἀντιφός*, Thom. Mag.

πρωτερική, *ἡ*, *συνή*, eine frühere Feigheit; Ath. II, 77 d; Eust. S. *προτερικός*.

πρωτεῖς, *ὁ*, ein Pfaffen, Medic. — S. Nom. pr. *πρωτεῖς*, der erste sein, den ersten Rang einnehmen; *ἡ πρωτεύουσα πόλις ἐν τοῖς τότε χρόνοις*, Plat. Legg. III, 692 d; *πρωτεύουν φιλέε παρὰ τὰν*, Xen. Cyr. 8, 2, 28, u. öfter; *Andoc. 4, 41; γένος*, Is. 1, 21; *περὶ τοῦ*, Aesch. 2, 159; *παρὰ τῶν*, Isocr. 3, 60; *ἐν τῷ δήμῳ*, Dem. 19, 297; u. Sp., *οἱ πρωτεύοντες*, Luc. de salt. 79; *πάντων κάλλει*, vor Allen den Vortzug an Schönheit haben, Alle an Schönheit übertreffen; *προσβείας ἱλαμπον ἀπὸ τῶν πρωτεύόντων παρ' αὐτοῖς ἀνδράων*, Hdn. 8, 7, 3.

πρωτ-πρότης, *ὁ*, erster od. frühester *ἄδελφ*, *ἦν*, ger, Hes. O. 492.

πρωτιστός, der allererste sein, M. Ant. 7, 55 u. a. Sp.

πρώτιστος, p. superl. von *πρῶτος*, der allererste; II. 2, 228. 16, 656; u. adv. *πρώτιστα*, 1, 105; *πρώτιστα θεῶν ἱλάσσοι*, *Ἀθήνην*, Od. 3, 419; *τὰ πρώτιστα*, 11, 168, zu allererst; auch Hes.; *πρωτιστος ἐπέμπε*, Pind. P. 2, 32; *πρωτιστον*, N. 3, 25; *πρώτιστα ἦξας*, Aesch. frg. 181; u. so auch Soph. Trach. 1171. 1439; *ἀδίναι δέ σου πρώτιστα χερσὶ*, El. 658; u. so absolut auch Eur. im sing., Suppl. 430, u. im plur., 664; Parmenid. bei Plat. Conv. 178 b; vgl. auch Soph. Phryg. p. 419; auch zweier Uebn., *κατὰ πρώτιστον ὁμοπήν*, auf den allerersten Anblick, H. h. Cer. 157. — *ἑταίρην* auch in späterer Prosa, wie Nicom. arithm. 2, 5.

πρωτ-αλος, zuerst auf *ἄρεα* gehend, die erste *ἑταίρην* machend, wie *πρωτόπλους*, Hesych.

πρωτο-βαθρος, auf dem ersten Siege sitzend, LXX.

πρωτ-όβαθρος, auf dem ersten Sitz od. auf der ersten Bank sitzend, den Vortzug habend, nach B. A. 112 *ἐν ταῖς σκηναῖς οἱ πρώτοι τῶν χορευτῶν ἱστῶτες*.

πρωτ-όβλαστος, zuerst keimend, Sp.

πρωτο-βόλος, zuerst werfen, Plut. reg. apophth. Artax.; bei Philodem. 15 (v, 124) übertt., *βέρος*; *ὁ παρθενίων πρωτοβολὸν χάριτας*; — zum ersten Male die Zäbne wechself, Geopon.

πρωτο-βόλος, zuerst werfend, bes. die Zäbne zum ersten Male wechself, die ersten Witzschätze verleitend, gew. vom Pferde, Sp.; übertt., *ἦβας ἀνδρος πρωτοβόλον*, Plat. epigr. 6 (VII, 23, Asclepe), erst anf keimend; mit veränderetem Ton, zuerst getoffen, *τέμνονα πρωτοβόλον ἄλφ*, Eur. Troad. 1068.

πρωτ-όβουλος, zuerst rathend, Sp.

πρωτ-όγαλα, *τό*, die erste Muttermilch, *ἑταίρ*, wie *πῶς*, Galen. im plur. *πρωτογάλακτα*.

πρωτ-όγαμος, erst eben od. kürzlich verheirathet, Orph. Lith. 5, 12.

πρωτο-γένεθος, = *πρωτογενής*, Sp.

πρωτο-γένεια, ἡ, die Erstgeborene, Orph. H. 9, 5.
πρωτο-γενής, ἐς, erstgeboren, ursprünglich, Plat. Polit. 289 a u. Sp.
πρωτο-γέννημα, τό, das Erstgeborene, der Erstling, XX.
πρωτο-γέννητος, = **πρωτογενής**, Gloss.
πρωτο-γεστός, ὁ, der Erstschmeder, ein sonst un-
 bekanntes indisches Thier, Alex. Aphrod.
πρωτο-γλώττης, ἐς, zuerst geschnitten, **ζόανον**, Rufin.
 (v, 38).
πρωτο-γνώμων, ονος, ὁ, der zuerst seine Stimme
 nicht, princeps senatus (?).
πρωτο-γονος, erstgeboren; **ἀρονες**, II. 4, 102. 120.
 3, 864; **τελεστα**, Pind. Ol. 11, 51; zuerst eingerich-
 tet, **ελοι**, Soph. Phil. 180, wo der Schol. **εὐγενής**
 klärt, von der ersten, höchsten Geburt, von der edelsten
 Abkunft; **τάδος**, Eur. I. T. 209; **φολιός**, Heu. 458;
 - mit verändertem Tone, **πρωτογόνος**, zuerst gebä-
 rend (?).
πρωτο-γόναυκος, οί, die zum ersten Mal Beweideten,
 die noch die erste Frau haben, Hesych.
πρωτο-δαής, ἐς, zuerst, eben erst gelernt habend,
 pp. Hal. 4, 323.
πρωτο-ζυκτος, zuerst zusammen od. ins Joch ge-
 nannt, E. M.
πρωτο-ζυγος, ονος, = Vorigem, **Κύπριος**, Antiphan.
 (IX, 245), der erste Weisheits.
πρωτο-θετον, das Stammwort, Gramm.
πρωτο-θούια, ἡ, erster Theil des Maßes, Poll.
 34.
πρωτο-θρονος, auf dem ersten Stessel; **Ἥρη**, Co-
 th. 153; Nonn. D. 8, 166; davon der heteroklitische
 dur. **πρωτόθρονος**, Marcell. inser. Triop. 35 (App.
 1); vgl. **ζωδ**. Phryn. p. 658.
πρωτο-θροος, att. **ισσῶν πρωτόθρους**, zuerst thron-
 end, sprechend, auch pass. zuerst gesprochen, Nonn.
πρωτο-καθ-εδρία, ἡ, erster Sitz, Vorsteher, K. S.
πρωτο-κήριος, ὁ, der zuerst auf die Wachstafel
 beschriebene, primicerius, Sp.
πρωτο-κληρία, ἡ, der erste Ruf, Sp.
πρωτο-κλητος, zuerst gerufen, geladen, Sp.
πρωτο-κλισία, ἡ, erstes Lager am Tische, Clem. Al.
πρωτο-κοσμος, ὁ, der erste Ordner, eine Obrigkeit
Ἰκτρία, Inser.
πρωτο-κουρία, erste Schur, LXX.
πρωτο-κουρος, zuerst geschnitten, beschritten, Arist.
 A. 8, 8.
πρωτο-κτίστης, ον, ὁ, der erste Gründer, Erbauer,
 Erfinder, Sp.
πρωτο-κτιστος, ον, zuerst erbaut, geschaffen, **ἀγαλα**-
Σαυδ, u. a. Sp.
πρωτο-κτιτος, = Vorigem (?).
πρωτο-κτόνος, zuerst tödtend, Aesch. Eum. 688;
 - **πρωτόκτονος**, zuerst getödtet (?).
πρωτο-κύμων, ὁ, ἡ, zuerst oder zum ersten Male
 wachsend, **ἔρωτος**, von Liebe, Achill. Tat. 1, 10.
πρωτο-κύων, ὁ, erster Hund, der Erste unter den
 Hunden, Lucill. 47 (XI, 154).
πρωτο-λαος, wohl nur im neutr. plur. **τὰ πρωτό-**
λαα vorkommend, Erstlinge der Beute, gew. den Göt-
 tern geweiht, Eur. Or. 382; Lycophr. 298. 1228;
 vgl. **Ερμίας**, Sp.; vgl. **Ἰατ**. Ach. Tat. p. 524. —
 u. B. A. 60 unter **πρωτόλαος** ist **πρωτόλαος** an-
 geführt, soll wohl **πρωτίλαος** für **πρωτίλαος** heißen.
πρωτο-λαχός, ἐς, zuerst gebärend, Opp. Hal. 4,
 97.

πρωτο-λογία, zuerst reden, bes. vor Gericht, die
 erste Rede halten, auch die erste Rolle spielen (?).
πρωτο-λογία, ἡ, die erste Rede, bes. vor Gericht,
 Demad. 3; auch die erste Rolle eines Schauspielers;
 Anfang einer Rede, Schol. Dem.
πρωτο-λόγος, zuerst sprechend, bes. in einem Proceß
 die erste Rede vor Gericht haltend. — Auch = **πρω-**
ταγωνιστής, der Schauspieler, welcher die erste Rolle
 spielt, Sp.
πρωτο-λοχία, ἡ, die erste aus **λόχοις** bestehende
 Schlachtreihe, Sp.
πρωτο-μαντις, ὁ u. ἡ, erster Weissager, **Γαῖα**,
 Aesch. Eum. 2.
πρωτο-μαρτυρ, ὁ, erster Zeuge, K. S.
πρωτο-μαχος, zuerst od. in der vordersten Reihe
 kämpfend, f. Ath. IV, 154 c; Inser.
 (**πρωτο-μαχωνόμας**, zuerst unternehmen, Ar. Theom.
 16, nach Reiffers conj. p. 84 falsche Wortbildung, vgl.
 aber **ζωδ**. Phryn. p. 630).
πρωτο-μυστος, zuerst gebunden od. um Lohn die-
 nend, Lycophr. 1384.
πρωτο-μορος, zuerst sterbend, Aesch. Pers. 560.
πρωτο-μύστης, ὁ, der zuerst od. der erst eben Ein-
 geweihte, Ach. Tat. 3, 22.
πρωτο-νους, zum ersten Male in einem Schiffe sah-
 rend, VLL.
πρωτο-νοια, ἡ, die erste Einsicht, Sp.
πρωτο-νήφειτος, erst eben verheiratet, **γυνή**,
 Callistrat. b. Stob. fl. 85, 18 G.
πρωτο-παγής, ἐς, zuerst, erst eben festgemacht, zu-
 sammengesetzt; **δίστροφος**, II. 5, 194; **ἄμαξα**, 24, 267;
στοιχία, Heraclid. alleg. 23; üßf. neu, frisch.
πρωτο-πάθια, ἡ, das Zuerstleiden, das erste Em-
 pfinden, Galen.
πρωτο-πάθω, zuerst leiden, empfinden, Sp.
πρωτο-παθής, ἐς, zuerst leidend, Clem. Al. u. a.
 Sp.; bes. Medic.
πρωτο-παλος, ὁ, erster Ringler, D. Cass. 72, 22,
 30.
πρωτο-παρα, ἡ, = **βόλγμ**, Gloss.
πρωτο-παρία, ἡ, erste Erfahrung od. Probe, Gloss.
πρωτο-παρος, zuerst ersahend, den ersten Versuch
 machend; **κακοπαθείας**, Pol. 1, 61, 4; **τῆς τέχνης**
ἑταίρα, Alexis bei Ath. XIII, 568 a; selten **εἰς τε**,
 Jac. Ach. Tat. p. 600.
πρωτο-πήμων, ονος, zuerst od. zumeist schädend,
 Aesch. Ag. 216.
πρωτο-πλασις, ἡ, erste Bildung, Schöpfung, Schol.
 Aesch. Prom. 120.
πρωτο-πλαστος, zuerst gebildet, geschaffen, Sp.
πρωτο-πλοος, att. **ισσῶν πρωτόπλους**, zuerst od.
 zum ersten Male schiffend; **ναυς**, Od. 8, 85; **πλάτα**,
 Eur. Andr. 866; Xen. Hell. 5, 1, 27; **σκάφος** heißt
 die Argo, S. Emp. adv. phys. 1, 32; üßferr., **παρθένος**,
 ein Mädchen, das sich gewissermaßen zuerst auf das
 Meer der Liebe wagt, Plat. ep. 6, 4, bei D. L. 3, 31;
 f. **πρωτοβόλος** u. **πρωτοπόρος**.
πρωτο-πολις, ὁ, ἡ, der, die Erste im Staat; **τύχη**,
 Plut. de fort. Rom. 10, vielleicht aus Pind. fr. 14.
πρωτο-πολίτης, ὁ, der erste Bürger im Staate,
 Gloss.
πρωτο-πορεία, ἡ, das Zuerst- oder Vortangehen,
 der erste Zug im Herce, der Vortrab, Pol. 1, 76, 5
 u. öfter.
πρωτο-πόρος, zuerst od. vortangehend, marschirend;
 im Ep. des Plat. bei Ath. XIII, 589 c steht **πρωτόπορος**

πρωτοπύργου, wo in der Anth. VII, 217 πρωτοβόλου steht.

πρωτό-ποιος, ή, die zum ersten Male Vermählte, deren erster Gatte noch lebt; Ath. VI, 235 a; Poll. 3, 39.

πρωτο-πραξία, ή, das erste Mahnen, Eintreiben des Geldes, vLL.; bef. das Verrecht eines Gläubigers bei Einflagung von Schulden, jus primae exactionis, Plin. ep. 10, 109.

πρωτο-προβύταρος, ό, der erste Presbyter, Phot. 81 b 20.

πρωτό-ριζος, die erste Wurzel, den Ursprung in sich habend, Luc. amor. 19.

πρωτό-ρυτος, zuerst fließend, μαζός, Opp. Cyn. 4, 286.

πρώτος, aus πρό gebildeter superl. (für πρώτος); wie πρότερος der compar. ist, vor. πρώτος, der vorerste, frühere, erste, vom Orte, von der Zeit, auch von der Ordnung, vom Range; πρώτος Ἀγαμέμνων Ὀδίου ἐκβαλε δίσκρον, Il. 5, 38; ὅτε πολὺ πρῶτος, 7, 162; πρῶτῳ τοι μετ' ἐμῇ, 8, 289; ἐν πρώτῳ ῥυμῷ, vorn an der Deichsel, 6, 40, 18, 371; ἐνὶ πρώτῳ ὁμάδῳ Τρώεσσι μάχεσθαι, 17, 380; u. so πρώτοι, die Ersten, Vorkämpfer; oft ἐν πρώτῳ, μετά πρώτους, unter den vordersten Kämpfern, im Vorbertreffen, Il., wie ἐνὶ πρώτοις, Hes. Th. 713; auch πρώτοι πρόμαχοι, Od. 18, 378; τὰ πρῶτα, der erste Kampfbreis, sc. ἀδλα, Il. 23, 275; τὰ πρῶτα καλλίσται' ἀριστεύσας στρατοῦ, Soph. Ai. 430; ὅστις στρατοῦ τὰ πρῶτ' ἀριστεύσας, 1300; τὰ πρῶτα φέρεσθαι, seltener φέρειν, den ersten Preis, den Vorzug davontragen, τινός, worin, Jac. A. P. p. 431. 890; ὑβ. erster Rang, Vorrang, erste Rolle; ἐς τὰ πρῶτα, bis auf den höchsten Grad, Her. 7, 13; zuweilen auch von Personen, τῶν ἑρετρικῶν τὰ πρῶτα, τῶν Ἀθηνητικῶν τὰ πρῶτα, 6, 100, 9, 78; ό μηχανικῶν ὧν τὰ πρῶτα, Luc. Hipp. 5, u. öfter; τὰ πρῶτα τῆς ἐκεί μυχθηρίας, Ar. Ran. 721; τὰ πρῶτα τῆς λυμοῦ, der höchste Grad des Hungers, Ach. 743; vgl. noch Eur. οἷμας ὁμας τῆςδε γῆς Κορινθίας τὰ πρῶτ' ἔσσεσθαι, Med. 917; — τὸ πρῶτον, der Anfang, τοῦ ἡσματος, Plat. Prot. 343 c. — Es folgt darauf δευτερος, τρίτος, Il. 6, 179, 23, 265; τίνα πρῶτον, τίνα δευτερον, 11, 299, 16, 692; Ὀλυμπιάδῃ πρώτῃ, Pind. Ol. 11, 58; ἀλκιὰ πρώτῃ, N. 9, 42; πρώτοις καὶ τετράτοις, Ol. 8, 45; ἐςδεκα πρώτος ἐν ζωῷ τοι κνώδαλα, Aesch. Prom. 460; Μῆδος γὰρ ἦν ό πρώτος ἡγεμὼν στρατοῦ, Pers. 751; αὐτός ἐν πρώτοις ἔπει, Soph. El. 28; Ἑλλάδος πρώτος χθονός, Eur. El. 21; u. in Prosa: πρώτος κατάκειται, Plat. Conv. 177 d; πολὺ πρῶτον τὸ καὶ ἀριστον, Polit. 303 b; folgte überall; οἱ πρώτοι ἀνδρες ἐπὶ τοῦ πολιτεύματος, Pol. 3, 8, 3; πρώτος αὐτός ἔκαστος εἶναι βουλόμενος, Luc. Calumn. 10; — τὴν πρώτην, sc. ὥραν οὐ. ὁδόν, das erste Mal, zuerst, Her. 1, 153, 3, 134; anfangs, fürs Erste, Xen. Mem. 3, 6, 10; Arist. pol. 3, 11; — τὰ πρῶτα bei den Philosophen die ersten, einfachsten Urstoffe der Dinge, die Elemente, sonst στοιχεῖα. — Eiten auch comparativisch gebraucht, eher, früher, wie man Pl. 13, 502 Ἀλκίος δι' πρώτος ἀκόντισεν Ἰδομενεὺς nimmt, wo die Scholl. zu vergleichen; vgl. 14, 402, 18, 92; bei Epikern auch mit folgendm ή u. c. gen., οἱ πρώτοι μὲν ταῦτα ἀνιχνεύσαντες, Ael. H. A. 8, 12; vgl. Wesseling Her. 2, 2, 9, 27;

Eschsch. ad D. Hal. C. V. p. 228. — Identical mit dem gebt. πρῶτον u. πρῶτα, Hom. u. folgte; ὁδοῦς μὲν πρῶτον ἐπὶ γαίῃ, Il. 1, 50; Κύπρις μὲν πρῶτα οὐτίας, ἀτὰρ ἔπειτα, 5, 458; ή πρῶτον, τί δ' ὑστάτιον καταλέξω, Od. 9, 14, öfter; — auch τὸ πρῶτον u. τὰ πρῶτα, gew. τοπρῶτον, ταπρῶτα geschrieben; ἐπὴν ταπρῶτα γένεας, Il. 6, 489; ἰστω νῦν Ζεὺς πρῶτα θεῶν, Il. 19, 258; ταπρῶτον, Pind. N. 3, 49; überall bei Trage, Ar. u. in Prosa; ἔπει το πρῶτον εἶδον Ἰλιον πόλιν, Aesch. Ag. 1280; τὰ πρῶτα μὲν δὴ θεῖμα Περσικοῦ στρατοῦ ἀντίειχεν, Pers. 404; ὅδ' νῦν πρῶτον, ἀλλὰ καὶ πάλαι, Soph. Phil. 954; ὅδ' νῦν τὰ πρῶτ' ἐξείδον, Trach. 752; τὸ μὲν οὖν πρῶτον, anfangs, Plat. Prot. 333 d, u. sonst; das erste Mal, Conv. 217 d; τὰ πρῶτα, Dem. 2, 8; — zu früh, vor der Zeit, ή τ' Ἄρα καὶ σοὶ πρῶτα παραστήσεσθαι ἐμεῖς Μοῖρ' ὁλοῦ, Od. 24, 28. — Aufsteigend: πρῶτον — ἔπειτα, Plat. Prot. 722 a; — εἰτα, Phil. 15 b; — ἐς δέ, Tim. 23 b; πρῶτον μὲν — εἰτα, Xen. Cyr. 1, 3, 2; πρῶτον μὲν — εἰτα δέ, 1, 2, 16; πρῶτον μὲν — ἔπειτα δέ, 5, 6, 7. — Nach dem pron. relat. ἐπεὶ u. ἐπειδὴ ist πρῶτον einmal, Od. 3, 320, 4, 13, 10, 328, 13, 133, 14, 467; — ὅπαντα κε πρῶτον, simul ac, sobald einmal, Od. 11, 106; ὅδ' ἂν πρῶτα, Hes. O. 600; ὅπως πρῶτα, Th. 156; u. so in Prosa, ὅταν πρῶτον, Plat. Lys. 211 b; ἐπειδὴ πρῶτον, Il. 6, 37. — Das eigtl. adv. πρώτως ist selten; τοὺς πρώτως ἀναβάν, Vell. πρώτοις, Pol. 10, 11, 16; Arist. eth. 8, 5; εἰς τὰς πρώτως σοὶ ἐνέτυχον, Luc. Tyrann. 217; bef. bei den spätern Philosophen, τὸ πρώτως ψυχρῶν, die Ursache der Kälte. Vgl. Eob. Phryn. 311.

πρωτο-σέληνος, zuerst im Monde oder Monate, ἡμέρα, der erste Tag im Monate, Eust. 1454, 37.

πρωτο-σπόρος, zuerst sünd, zeugend, u. mit verändertem Ton, πρωτοσπορος, zuerst gesät, gepflanzt; ἀρχή, Luc. amor. 32, wie Coluth. 62; ἑρμ., Nonn. D. 9, 142; Christus, θεοῦ φωνή, Claudian. (1, 19).

πρωτό-στακτος, zuerst abstrufend, Medic.

πρωτο-στάσις, ή, das Vorkommen, der erste Rang, Sp.

πρωτο-στάσιον, τό, = Vorigem, Sp.

πρωτο-στατίς, zuerst, voran od. in der ersten Reihe stehen, Philo u. a. Sp.

πρωτο-στάτης, ό, der zuerst, voran od. in der ersten Reihe steht; bef. im Heere, die erste Schlachtordnung, das Vordertreffen bildend; Thuc. 5, 71; Xen. Cyr. 3, 3, 57, 6, 3, 24 Hell. 2, 4, 16 u. öfter; Pol. 18, 12, 5; vgl. Aen. Tact. 6.

πρωτο-στέφανος, mit dem ersten Kranze, Sp.

πρωτο-στράτηγος, ό, der erste Feldherr, bei Diderfeldherr, Sp.

πρωτό-σφακτος, zuerst geschlachtet, gemordet, Lycophr. 329.

πρωτο-τοκία, τό, das Recht der Erstgeburt, LXX.

πρωτο-τοκία, ol, die Voreltern, Tzet. P. H. 538.

πρωτο-τοκίω, das Recht der Erstgeburt ertheilen, LXX.

πρωτο-τοκίω, zuerst gebären, zum ersten Male gebären, Sp.

πρωτο-τόκος, ή, das erste Gebären, Sp.

πρωτο-τόκος, zuerst, zum ersten Male gebährend od. geboren habend; μήτηρ πρωτοτόκος, ὃς πρὶν εἰδέναι τόκοιο, Il. 17, 5, von einer Kuh; — von Frauen; Plat. Theat. 151 c; Maneth. 3, 9. —

Alter mit verändertem Ton, *πρωτότοκος*, erstgeboren, Ep. ad. 567 (IX, 213).

πρωτο-τομέω, zuerst schneiden, abschneiden, Sp. *πρωτό-τομος*, zuerst geschnitten; *πράμνη*, Philodem. 30 (IX, 412); Theophr.

πρωτο-τρόφος, die erste Trucht, das erste Kind nährend, Maneth. 3, 9.

πρωτο-τυπία, ή, die Eigenschaft eines *πρωτό-τυπου*, eines Stammwortes, Eust. 38, 17.

πρωτό-τυπον, τό, die erste Bildung, das Urbild, Original. Bei den Gramm. Stammwort, Urwort, von dem andere gebildet u. abgeleitet sind; z. B. im *Θγγ* des *κρητικόν*, wie *Ἑλλήν* das *πρωτότυπον* des *κρητικόν* *Ἑλληνικός* ist, Tzetz. zu Lycophr. 1084, u. sonst.

πρωτό-τυπος, von od. nach der ersten Bildung, urfrühhlich, originell, Sp.

πρωτο-τυπιον, τό, erster Schlef, Sp.

πρωτο-ουργος, zuerst machend, bewirkend, *κινήσεις*, die ersten, urfächlichen, Plat. Legg. X, 897 a.

πρωτο-φαής, ές, im ersten Lichte, *σελήνη*, Neumond, Suid.

πρωτο-φάνεια, ή, erste Erscheinnng, Sp.

πρωτο-φανής, ές, zuerst erscheinend, zum ersten Male sichtbar, Sp.; im superl. *πρωτοφανέστατος* Theol. arithm. p. 16.

πρωτο-φόνος, zuerst mordend, K. S.

πρωτο-φορία, zuerst tragen, die Kriegszeichen vortragen, Ath. XIII, 385 f.

πρωτο-φύσημα, τό, die erste Trucht, welche die Erde trägt, Long. 3, 8.

πρωτο-φύης, ές, zuerst geworden, entstanden, Ap. Rh. 3, 851.

πρωτό-φυτος, = Wortigem, *καλυκες*, Philip. 1 (IV, 2).

πρωτό-χρονος, att. *ισσῖν πρωτόχρονος*, von od. mit dem ersten Wilschaafe, Luc. amor. 53.

πρωτό-χρος, ό, der erste *Θωρ*, Titel einer Comödie des Menis, Ath. VII, 287 f, u. des Antidotus, VI, 240 b.

πρωτό-χρονος, in od. aus der ersten, ältesten Zeit, Sp.

πρωτό-χυτος, zuerst ergossen, fließend, *οἶνος*, Leon. Tar. 18 (VI, 44).

πρωτόδαν, *ισσῖν* statt *προσδαν*, Ar. Av. 559.

πρώων, ονος, ό, ep. gedehnt aus *πρών*, w. m. f.

πταίρες, fut. *πταρώ*, aor. I. *ἐπτάρα*, gew. aor. II. *ἐπταρον*, niesfen; *μέγ' ἐπταρε*, er niesfte laut, Od. 17, 541, wo es schon als gut Vorbedeutung gilt, vgl.

545; Her. 6, 107; Ar. Ran. 648; *πτάρες*, Plat. Conv. 185 e; Sp. — Uebertr. von der Lampe, sich schenken, *λόγους, τρίς ἐπταρες*, Ep. ad. 61 (VI, 333). — Besser attisch soll *πτάρονμα* sein.

πταλισμος, anzuflößen, zu fallen geneigt, Sp.

πταλισμα, τό, Anstoß, Werstoß, Versetzen, Theogn. 1226; Unfall, Niederlage, *προς τόν Ἥρακην*, Her. 7, 149; *μικρόν πταίσμα πάντα ἀνεχάτισσε*, Dem. 2, 9, vgl. 11, 7; *εἰ τὸ πταίσμα συμβήσεται Ἀλεξάνδρῳ*, Aesch. 3, 164; Solgde, wie Luc. pro laps. 1; *τὰ πλουσίων πταίσματα*, Hdn. 7, 3, 11.

πταισματιον, τό, dim. von *πταίσμα*, kleiner Unfall (?).

πταίω, *πταίσω*, perf. pass. *ἐπτασμαι*, — 1) tranf., anstoßen, machen, daß etwas fällt, ausleitet; *μὴ πταίσης ἑμὴν σύνθεσιν ποτὶ ψεύδεις*, Pind. frg. 221; *τινὰ τέως ἐπτάσεις*, machen, daß Einer seine

Hoffnungen aufgibt, ihn in seinen Hoffnungen idu- schen, Hdn. 8, 5, 1; pass. *τὰ πταισθέντα*, Fehler, Irthümer, Luc. Demon. 7. — 2) intranf., an- stoßen, anflagen; von Steine, *πταίνοντες προς τὰς πέτρας διασπενδονόντο*, Xen. An. 4, 2, 3; *σπρίθω* wörtl. *μὴ δὲς προς τόν αὐτόν λίθον πταίειν*, Pol. 31, 19, 5; antennen, flauscheln, fallen, *πταίσας δὲ τῷδε προς κακῷ*, Aesch. Prom. 928; *μὴ πταί- σας μογῆς*, Aesch. 1607; *ἡ που πταίων βοῶ*, Soph. Phil. 215; u. in Prosa: Thuc. 4, 18 u. öfter; einen Unfall haben, in Unglück gerathen, *μὴ περι Μαρδο- νίῳ πταίσῃ ἡ Ἑλλάς*, daß Griechenland nicht im Kampfe mit Marbonius unterliege, Her. 9, 101; *μὴ πταίων τῇ διανοίᾳ περι τὰ ὄντα*, Plat. Theaet. 160 d; fehlen, irren, *εὐλαβηθῶμεν, μὴ προπετῶς ἀποκρινόμενοι πταίσωμεν*, Phil. 45 a; *προς ἔρ- ματα*, Rep. VIII, 553 a; *Θγγ* von *εὐνοχῶν*, Xen. Cyr. 3, 1, 26; *εἰ δὲ τὴ πταίσει Φίλιππος*, Dem. 2, 20; *ταυτ' ἐν οἷς ἐπταίων ἡ πόλις*, 18, 286, u. öfter; Solgde; im *Θγγ* von *κατορθοῦν*, Pol. 11, 14, 4; *πταίων τῇ μάχῃ*, 17, 14, 13; *τοῖς πρὶ- γμασι*, 1, 10, 1; *τοῖς ὁλοῖς*, Alles verlieren, 3, 48, 4, u. öfter; auch vom Exil, *τῇ πατρίδι*, 1, 12, 7; *ὅπο τινος*, von Einem vertrieben werden, 5, 93, 2 u. Sp. — Ueber den Zusammenhang mit *πλῆτω*, *πῶσις* s. Butt. Lexil. I p. 295.

πτάκιν, ὁδος, ή, fem. zu *πτάξ*, VLL.; ό πτ. nach Poll. 3, 136 sehr ionisch. Ausdruck. — Bei Phot. steht auch *πτεκάδες*, *δεκαί*, u. *πταχῆς*, *δεκαί* ό *ἐπτηκός*.

πτακισμός, ό, Schwärmtheit, Hesych.

πτακισμός, = *πτήσσω*, Phot.

πτάξ, *πταχός*, ό, ή, scheu, furchtsam, wie *πτώξ*, bef. von Hasen; *αὐτότοκος πρό λόχου μογεράν πταίκα θυομένοισιν*, Aesch. Ag. 135, wo a lutz ist, welches nach Draco p. 19, 14. 80, 22 lang ist; VLL.

πταρμυκή, ή, Nieskraut, Diosc.

πταρμικός, niesend; *φάρμακα*, Niesen veranlas- send, Medic.

πταρμός, ό, das Niesen; Hippocr.; Ar. Av. 720; *τοιούτων νόσων καὶ γαργαλισμῶν οἷον καὶ ό πταρμός ἐστι*, Plat. Conv. 189 a.

πτάρονμα, att. *πταίρω*, niesfen; Xen. An. 3, 2, 9; Plut.

πταρτικός, = *πταρμικός*, Eust. zu D. Per. 373.

πτεκάς, ἄδος, ό, f. *πτεκάς*.

πτέλας, ό, der Eber, Lycophr. 833; nach den VLL. auch *πτέλος*.

πτελέω, ή, ion. *πτελέη*, die Ulme, Rüster; Pl. 6, 419. 21, 242. 350; Hes. O. 437; Ar. Nubb. 995; sp. D., wie Trall. 3 (VI, 170), wie an der erst an- geführten Stelle der II. ein Grabbaum; Antiphil. 37 (VII, 141); u. in Prosa, Luc. D. Mar. 11, 2. — S. auch nom. pr.

πτελίνος, von Ulmen- od. Rüsterholz, Theophr.

πτελε-έτης, es, ulmenartig, Hesych.

πτελέων, ὄνος, ό, Ulmenbain, Gloss.

πτέλος, ό, f. *πτέλας*.

πτέον, att. statt *πτέον*, Phot. u. Eust.

πτερίδιος, = Solgdm, E. M.

πτερίνος, auch 2 Endgn. von Federn gemacht, ge- siebert; *κύκλος*, Eur. Or. 1429; *στέφανος*, Pol. 6, 23, 12; vgl. Suid.; *δραπέ*, ein Federsichter, Aristot. (VI, 308); beflügelt, Ar. 900.

πτέρις, ὁδος, ή, Gartenkraut, wegen seiner gefieder-

ten Blätter; acc. *πτέρην*, Theocr. 3, 14; *πτέραι*, Pol. 3, 71, 4; nach Ath. II, 61 f = *βλάγνος*. Die Accentuation *πτέρεις* ist falsch.

πτέρυσκος, *δ*, dim. von *πτέρων*, Bahr. 118, 5. *πτέρυσμα*, *τό*, Flügel[schwingen], Longin. frg. 3, 5, mit der v. l. *πτέρυσμα* od. *περύνισμα*.

πτέρνα od. *πτέρνη*, *ή*, die Ferse; II. 22, 397 (nach Arist. H. A. 1, 15 *τοῦ ὀπισθεν μέρους τοῦ ποδός*); *πτέρναι τενόντων* *9* *ὑπογραφαί*, Aesch. C. 207. — Auch der Theil des Fußes oberhalb der Knöchel, wo das Bein am dünnsten ist, bei den Thieren die Hefsen; — *ἑσφύσθη*, Phryn. in B. A. 39 v. *ἐπακατύνειν*; Fuß überh., Onest. 4 (IX, 225); Iomisch sprichwörtlich *εἶπερ τὸν ἐγκέφαλον καὶ μὴ καταπατημένον ἐν ταῖς πτέρναις φορεῖς*, Dem. 7, 45. — Uebers., der hintere Theil, *τῆς μηχανῆς*, Pol. 8, 8, 2; der untere Theil, Fuß eines Körpers, *πτέρνη πόλεως*, Lycophr. 442, = *βάσις*. Nach Ath. IX, 474 f *τοῦ ἰστού τοῦ κατωτάτω*. — Nach Suid. auch = *δόλος*, *ἐπιβουλή* (f. das Folgende).

πτερνίζω, 1) mit der Ferse schlagen, mit dem an der Ferse befestigten Sporn stoßen, spornen, Suid. — 2) Einem den Fuß unterschlagen, übertr., betrügen, überlisten, LXX. u. VLL., die es auch durch *ἀπατάω* erklären. — 3) einen alten Schuh verstecken od. verstopfen, neben *ἐπακατύνειν* Phryn. in B. A. 39.

πτερνίς, *ἡ*, *ος*, *δ*, der mittlere Hauptfengel der Artischode, auch *στέρνξ* u. *τέρναξ*.

πτερνίζω, *τό*, dim. von *πτέρνα* (?).

πτερνίς, *ή*, = *πτέρνα*, VLL., bei Phot. u. Poll. 4, 182 aus Alexis, *πυθόμενον τῶν λεκανίων*.

πτερνίς, *δ*, ein Raubvogel, Arist. H. A. 9, 38, v. l. *πέρνις*, u. Hesych.

πτερνισμός, *δ*, das Schlagen od. Stoßen mit der Ferse, Hesych. etim. *ἐπιβουλή*.

πτερνιστής, *δ*, der mit der Ferse Schlagende, Spottname, Polemo physiogn. 1, 13, l. d.

πτερο-βατήν, auf den Fersen od. Hacken gehen, Medic.

πτερο-βάτης, *δ*, der auf den Fersen od. Hacken Gehende, Hippocr.

πτερο-γλάφος, *δ*, Schinkenhöflet, als Mäusenamen, Batrach. 222.

πτερο-κόπης, mit den Fersen schlagen, VLL., im Theater auströmmeln, Poll. 4, 122.

πτερο-κόπις, der Schinkenbauer, Spottname eines Schmarotzers, Axionic. bei Ath. VI, 239 f.

πτερο-τράκτης, *δ*, der Schinkenrager, Mäusenamen, Batrach. 29.

πτερο-φάγος, *δ*, Schinkenesser, Mäusenamen, Batrach. 224.

πτερο-βήμεν, *δ*, *ή*, sich auf Flügeln od. Segeln bewegend, Empedocl. 226.

πτερο-βόλος, die Federn verlierend, Sp.

πτερο-δύνητος, durch Flügel od. Segel bewegt, Ar. Av. 1390.

πτερο-δρομία, *ή*, eigl. Flügellauf, das schnelle Gehen, Ep. ad. 398 (VII, 699 steht dafür *καχοδρομία*).

πτερο-δμων, *δ*, *ή*, mit Federn od. Flügeln besetzt, Opp. Cyn. 2, 190.

πτερός, *εσσα*, *εν*, befiedert, geflügelt; im eigl. Sinne, *τοῦ διαστός*, II. 16, 773. 5, 171, weil sie am oberen Ende befiedert waren; auch *λασσία*, 5, 453. 12, 426, leichte; sehr oft *ἐπεα πτερόεντα*, die beflügelt, schnell von den Lippen eilenden Worte, Hom.

u. Hes.; *πέδιλα*, Hes. Sc. 220; *Πάγας*, Pind. I. 6, 44; *πτερόεντι τροχῷ*, P. 2, 22; *αλειός*, P. 2, 50; *διότος*, Ol. 9, 12; auch *θυμός*, I. 4, 63; *πτερόδαλα πτερόεντα*, Aesch. Suppl. 978; *πτερόεσσα κόρα*, die Sphinx, Soph. O. R. 508; vgl. Eur. Phoen. 1049; auch *φονή πτερόεσσα*, die eilige Flucht, Ion 1238; *καρυνός*, Ar. Av. 576; sp. D., *θυμός πτερόεις λάνθη*, Ar. Rh. 4, 23.

πτερόν, *τό*, 1) Feder, womit man fliegt (*πτεσθαι*), Flügel, Fittig; Hom. gew. im plur.; *εἰσὶν περὶ πτερά πικρὰ βάλοντες*, II. 11, 454; *ἰναξάσθην πτερά πολλά*, Od. 2, 151; als Sinnbild der Geschwindigkeit, *νῆες ὥκλειαι, ὥς περὶ τῆ νόημα*, 7, 36; vgl. πόδα ἴσον πτεροῖς, Eur. I. T. 32; *πτεροῖσι δάκρυαντας ἱπποῖς*, Pind. Ol. 1, 87; *πτεροῖσιν πορφυροῖς πορφυρόντας νῆα*, P. 4, 182; er erblickt auch *πτερά νικᾶν δέξεται*, Eur. 9, 125, die Fittige des Sieges, dessen Ruhm sich schnell verbreitete; *κίρκον εἰσορᾷ δρόμῳ πτεροῖς ἐφορμαίνοντα*, Aesch. Pers. 204; u. so in Prosa überall; *ἀλλοτρίοις πτεροῖς ἀγυλλασθαι*, sich mit fremden Federn schmücken, Luc. pro merc. cond. 24. — Uebers. wie bei uns, *κρίνον τινὶ τὰ πτερά*, Einem die Flügel befehlen, ihn in Schranken halten, Callim. ep. 49, 8. — Von den Flügeldäuten der Fledermaus, Her. 2, 76. — Auch das junge Verrhast, Mischhaer, Jac. A. P. 773. — Auch der Vogel, und überh. jedes geflügelte Geschöpf, Ar. Pax 76; dah. auch, wie olonov, Vogelzeichen, *οὐκ ἐστὶ δῖος οὐ πιστὸν ἔχει μὲν πτερόν ἐτήγαν* als *τόδ' ἄλως*, Soph. O. C. 97; *Γεσθίδ, τοὺς πόνον δ' ἴδους ἀν οὐδαμῶ τὰυτὸν πτερόν*, Aesch. Suppl. 324. — Auch wie bei uns übertr., der Schuh, *Παλλὰς δ' ἐπὶ πτεροῖς ὄντας ἔκτειναι πατήρ*, unter den Fittigen der Pallas, Aesch. Eum. 455; vgl. *τὰ κείνου τέκν' ἔχων ὑπὸ πτεροῖς*, Eur. Heracl. 10. — Von Rudern u. Segeln, welche die Flügel des Schiffes sind, *νῆος πτερά*, Hes. O. 630, wie Hom. sagt *ἔραται, τὰ τε πτερά νηυσὶ πέλονται*, Od. 11, 125. 23, 272; *νῶς σέρων πτερόν*, Eur. Hel. 146; Ar. u. in Prosa (vgl. auch *πτερόν*); auch die Ruder, f. Müller Lycophr. 1072; vgl. Vof Virg. Georg. 1, 169. — Hächer, com. bei Poll. 10, 127. — 2) Die Säulenstellung an beiden Seiten der griechischen Tempel, und an den ägyptischen, welche dergleichen nicht hatten, die Seitenmauern; auch eine Art Mauernissen zur Vertheidigung der Mauern. — Eine mit Eifen beschlagene Zugbrücke vor den Stadthoren, Schol. Eur. Phoen. 114. — *Πτερά θορταλικά*, ein weites, theilweise Flügelmantel, Coray Heliod. 2 p. 18. — Ein Seiteninstrument, vielleicht eine *σδρυγέ*, Anonym. Bellermin. de mus. 17.

πτερο-κόπης, mit den Flügeln schlagen, Sp.

πτερο-κόικλος, mit bunten Federn, Ar. Av. 248. 1411.

πτερο-πους, *ος*, mit befiedertem od. geflügeltem Fuße, Hermes, Philodem. 28 (Plan. 234).

πτερο-βόλος, soll für das Folgende vorkommen (?).

πτερο-βύς, die Federn od. Flügel fallen lassen, mauern; Ar. Av. 106; Plat. Phaedr. 248 c; Sp., wie Luc. Icarom. 3; übertr., Federn lassen, wie wir sagen Haare lassen, d. i. viel bezahlen müssen, viel einbüßen, Ar. Av. 284; dah. auch *πτερορρύειν τὸν πλοῦτον*, Philostr. v. Apoll. 6, 36.

πτερο-ρύτης, *ή*, das Verlieren der Federn, Sp.

πτερότης, ητος, ή, das Federn od. Flügel haben, die Befiederung, Arist. partit. an. 1, 3.
πτερό-φοτος, mit Flügeln gehend, *ἀνάγχι*, fliegend; poet. bei Plat. Phaedr. 252 c, wo Heinbock u. besser *πτεροφύτωρ*, Flügel erzeugend, vorziehen.
πτερο-φόρος, Flügel tragend, geflügelt; *δέμας*, Aesch. Ag. 1118; Eur. Or. 317 Hel. 166; *Λίος* *ΐλος*, der Vög. Ar. Av. 1712; *ψάλα*, die Vögel, v. 1757. — Als subst. Flügelträger, eine Art ägyptischer Priester, vLL. — Bei Plat. Oth. 4 eine Art von Eilboten.
πτερο-φυία, Federn od. Flügel treiben, bekommen; lat. Phaedr. 251 c 255 d; Luc. Icarom. 10.
πτερο-φύης, ές, Federn od. Flügel treibend, bekommen, *Θγς ψιλός*, Plat. Polit. 266 e.
πτερο-φύης, ή, = Folghm, Geopon.
πτερο-φυία, ή, das Federn od. Flügel bekommen, ierocles.
πτερο-φύτος, = *πτεροφύης*, Schol. Ar. Equ. 341.
πτερο-φύτωρ, ό, ή, f. *πτερόφοτος*.
πτερόν, befiedert, mit Federn oder Flügeln versehen; Her. 2, 128; Plat. Rep. 467 d; pass. Flügel kommen, Phaedr. 248 e; öfter; auch von Schiffen, die Segeln u. Rudern versehen, *ταρσφ κατάρες πλόων έπτερωμένον*, Eur. I. T. 1346; vgl. *την αυν*, Pol. 1, 46, 11, *ναυς έπτερωκία*, ib. 9; lat. Ant. 63; Ar. auch *έπος έπτερωμένον*, wie *τερόον*, Ran. 1384; *πτερωθήναι προς την τω ολέμον έπιδυνμία*, Luc. de domo 4 u. A. die Seele durch Hoffnung, durch Leidenschaften erheben, lat. Artax. 24; *πόδος πτερόδτα*, Anacr. 25, 8; *γέρων έγώ πτερόδται*, 51, 4.
πτερωγέω, die Flügel bewegen, Ar. Av. 1466 Plat. 75, wie junge Vögel, die fliegen wollen, *και φλυρες*.
πτερόγυνος, = *πτερίνος*, vLL.
πτερόγυνος, τό, dim. von *πτερύς*, kleiner Flügel, ol. 27, 9, 4. — Fischflosse, Arist. H. A. 1, 5, 2, 3. — Ein Fehler des Auges, wenn sich aus der Dunkel im innern Augenwinkel ein Fleck über das Auge zieht; — auch das Ueberwachsen des Fleisches der die Flügel der Finger und Zehen, bef. der großen Zehe, Medic. — Wie *πτερόν*, ein Theil des Lemniscs, die Zinne, N. T., Matth. 4, 5 Luc. 4, 9; Hierch. erklärt *ἀκρωτήριον*.
πτερόγινσμα, τό, f. *πτερόσμα*.
πτερυγο-αδής, ές, flügelartig, Sp.
πτερυγο-τόμος, bei Paul. Aeg. ein Instrument, die *πτερόγυα* im Augenwinkel aufzuschneiden.
πτερυγο-φόρος, Federn od. Flügel tragend, Ar. v. 1740.
πτερυγός, besflügelt, beschleunigen, Arist. — Im *αα.*, *πτερυγοδσάα μετά τινα*, hinfiegen, hinfiegen zu Einem, Sappho in vLL.
πτερυγο-αδής, es, sagen statt *πτερυγοαδής*, Sp. — Bei den Medic. sind *οί πτερυγοαδής* Leute mit flügelartig vorstehenden Schulterblättern ohne Fleisch.
πτερυγο-ακής, ές, flügelähnlich, *οίανός*, Aesch. Prom. 286, wo man ohne Grund *πτερόγυαυος* oder *πτερογυαύος* ändern will.
πτερόγυα, τό, Beflügelung. — Ein vorstehender Theil, bef. am Ohre und an der weiblichen Scham, Medic.
πτερυγώτης, befiedert, Ar. Equ. 1082, *χρησμός*, von einem Adler.

πτερύς, γνος, ή (nach Aristarch. *πτερόξ* zu ac-
centuiren, vgl. Schol. Il. 2, 316; Andere wollten gar
einen Unterschied in der Bedeutung nach dem Accent
machen, E. M.), Feder, Flügel; *πτερόγνος* *λάβει*,
ergriff am Flügel, Il. 2, 316; *ἀγαλλόμεναι πτερό-*
γυσσιν, 2, 462, u. sonst; *πτερόγυα χαλάξαι*, Pind.
P. 1, 6; *πτερόγυσσιν ἀγλαίς Πιερίδων*, I. 1, 64;
έλαφραίς πτερόγυν διταίς, Aesch. Prom. 126;
πτερόγυν έρεμολών έρεσόμενοι, Ag. 52; Soph.
Ant. 114; übttr., *γώνω*, El. 285; *ἀμ' ηέλιον πτε-*
ρογυ *δοθ*, Eur. Ion 123, u. öfter. — Uebß. ein her-
vorstehender, herabhängender Theil, z. B. des Ohres,
am Knie, am Harnröhre, Xen. Equ. 12; *της κοπί-*
δος, Plat. Alex. 16; am Gekröse, des Herbes,
Mus. 48 u. f. w., wo zum Theil auch unser „Flügel“
entspricht; Ael. H. A. 9, 40 nennt das Schwert des
Εριφίας so, u. sonst auch die Schärfe, Schneide des
Schwertes, Beiles, wobei wahrscheinlich auch an die
Ähnlichkeit zu denken, welche das griechische Weil mit
einem Flügel hat; auch *λόγχο*, Poll. 5, 21. — Bei
Iul. Aeg. 9 (vi, 12) steht es für Vogel.

πτερύξ, ή, das Schwingen der Flügel, Kaimath.
πτερόσμα, τό, = Vorigem, Hephaest. p. 76.
πτερόσσομα, med., vgl. *δσπτι*, die Flügel be-
wegen, Luc. Icarom. 14; die Flügel schwingen, mit
den Flügeln schlagen, wie die jungen Vögel, die flie-
gen wollen, *οτ. der trübende Gahn, και αρνάσσομαι*,
Ael. H. A. 7, 7; übttr. urbt Diphil. bei Ath. vi,
236 c *γέγηθα και χαίρω τε και πτερόσσομαι*.
πτερόσμα, τό, die Befiederung, das Gefieder; Aesch.
frag. 116; Plat. Phaedr. 246 e. — Der befiederte
Pfeil, Lycophr. 56; — *βραγχίλιον*, Pfeisfeder an den
Kiemern, Ael. H. A. 16, 12. — Auch = *πτερόν*
bei Gebäuden, Vitruv. 3, 2.

πτερό-αυρος, nach den Federn od. Flügeln benannt,
Plat. Phaedr. 252 c, wo *Έρω* als *Πτερώς* gedeutet
wird, der Flügeltgott.

πτερώς, ή, die Befiederung; Ar. Av. 94. 97;
Arist. H. A. 6, 9; Luc. Gall. 23.

πτερωτής, ό, der Befiedernde, auch übttr., der den
Muth Gebende, Sp.

πτερωτός, befiedert; *όχος*, Aesch. Prom. 135;
Suppl. 510; *Λίος βροντή*, Soph. O. C. 1460, die
Schnelligkeit bezeichnend; *τοζών πτερωτός γλυφί-*
δας, Eur. Or. 274, wie *πτερωτός τοζέμεσσι*,
Herc. Fur. 571; auch *έγχη*, 1098; *φθόγγος*, Ar.
Av. 1198; u. in Prosa, *πίλα* Her. 2, 76, *δρως*
2, 75, wie Anacr. 33, 11 die Biene nennt; Plat.
Phaedr. 251 b u. folgte; *προσκαράται*, mit Fe-
dern geköpft, Poll. 6, 10.

πτήμα, τό, der Flug, bei Said.

πτηνο-δρομέω, = *πτεροδρομέω*, Sp.

πτηνο-κράτωρ, ορος, ό, der Vögelkönig, Sp.

πτην-ολέτης, ή (sem. wie von *πτηνολέτης*), Vö-
gel verderbend, *ναφίλη*, Zosim. 3 (vi, 185).

πτην-πώλιος, mit besflügelten Vögeln, Orph. H.
27, 4.

πτηνό-πους, ποδος, mit besflügelten Füßen, schnell-
füßig, Sp.

πτηνός, befiedert; *Λίος κύων άετός*, Aesch. Prom.
1024, vgl. Ag. 134 Ch. 584; *δρως*, Eum. 172; *πέ-*
λαα, *δρως*, Soph. Ai. 140 (wie Ar. Av. 1084, Eur.
Troad. 148) Phil. 943; *οίανός*, Ant. 1082; auch
substantivisch, der Vogel, *πτηνών άγίλας*, Ai. 168;
Ιος, Phil. 166; *δαψ. Θήρας*, 1031; oft bei Eur.,
πτηνός κώμος πελαίων Ion 1196, *πτηνοίσι μύ-*

Θοος Or. 1176 (wie die *πετοόοντα* *ἐξη* des Hom.); auch *βέλη*, Herc. Fur. 179; *πιανόν δρεϊρον*, Phoen. 1539; *πηγὴν δρεϊδῶν γένος*, Ar. Av. 1705; in Prosa: *ἄγξ* von *πέδος*, Plat. Polit. 264 e; Conv. 207 b; vgl. Luc. Halc. 7; auch übertr., *κούφων καὶ πτηγῶν λόγων*, flüchtig, Legg. IV, 717 c; A. 366 a. *πτήξις*, *ἡ*, das Schreien, Gefchreien, Arist. Mirab. 157.

πτήσις, *ἡ*, das Fliegen; *οἰωνῶν*, Aesch. Prom. 486; Arist. eth. 10, 4, 3; *πρόσυσιος*, Luc. pro imag. 8.

πτήσσω, aor. I. *ἐπτήξα*, u. II. *ἐπακον* (f. *κατα-πτήσσω*), perf. *ἐπτήξα*, selten *ἐπτήξα*, u. im partic. ep. *πεπτηώς* in intransf. Vb. (vgl. *ὑποπτήσσω*), in Dicht. u. Schreien, selten, *πτήξας θυμὸν Ἀχαιῶν*, Il. 14, 40; Paul. Sil. ephras. 1, 26 sagt *θυγὸν πτήσσαν*, ein Joch furchtbar machen, machen, daß man es fürchtet; *καμὴν πεπτηώς*, mäh furchtsam zusammenbuden, hinfauertnd, Od. 14, 354; *πεπτηώτες*, 474; *πεπτηώς γὰρ ἔκαστο ὑπὸ θρόνον*, 22, 362; *δεύματι πεπτηνία*, Ap. Rh. 2, 535; *ἐπτήχως*, Iocor. 5, 58; u. intransf. brauchen Andere auch die übrigen temp., *ἐπατῶν δ' ἀκίνητος σιωπῇ ἦρώς*, sich fürchten, Pind. P. 4, 57; *πτήξας δέμας παρείχε*, Aesch. Pers. 205; *ἀπειλὰς πτήξας*, sich vor den Drohungen fürchten, Prom. 174, wie ap. D., Archi. 27 (Plan. 94); *πάλλας πρὸς πόλιν ἐπτήξε*, Eur. Suppl. 281; u. auch *ἐπτήξα θυμὸν*, in der Seele, Soph. O. C. 1465; *συγγ' πτήξαντες ἄφρονος*, Ai. 171; *οὐδέτις φόβῳ πτήσσω*, Eur. Bacch. 1034; *βωμὸν ἐπτήξ' ὕπο*, Herc. Fur. 974, wie *ἐν μυχοῖς πέτρας πτήξαντες*, Cycl. 407; *εἰς ἓνα χῶρον*, Ar. Lys. 770, u. öfter; *ἰάν τε κακῶς πάσχων πτήξῃ*, Plat. Con. 184 b; u. auch bei Xen., im *ἄγξ* von *ἐνυρθῶ* Cyr. 3, 1, 26, auch *δει οὐχ ὥς φοβούμενοι πτήσσομεν αὐτοὺς οἶκος καθήμενοι*, 3, 3, 18; Plut. Thea. 6; Lycurg. 4 vrbt *τοὺς ταῖς δαναείας μὴ πτήξαντας τὸν τῶν ἐπιόντων φόβον*.

πητητικός, zum Fliegen gehörig, geschickt, Arist. part. an. 13, 1. — Adv., Plut. Pyth. or. 22.

πιλο-βέφος, Fiebern färbend, Sp.

πιλον, τό, Fieber, Blausieber; Soph. frg. 708; Ar. Ach. 560, 1145; Plat. 22, 11; Luc. Gall. 28, Flügel; von den Flughäuten geflügelter Schlangen, Her. 2, 76; von Insekten, Arist. de inc. anim. 15. — Auch Daunen, womit Betten geklopft werden, Clem. Al. — Segel, Lycophr. 25. — Auch = *πύλλον*, Nic. Th. 524. 616. — Der erste Blau am Rinn, Jac. A. Pal. p. 773. — Or scheint mit *πέτομαι* zusammenzuhängen, nicht mit *εἰλλω*.

πιλλό-νυτος, mit gefiedertem, behaartem Rücken, κάμνη, Antiphan. 8 (IX, 256).

πιλλός, ó, f. *πιλλώσις* (?).

πιλλώσις, *ἡ*, wie *περώσις*, 1) Befiederung, Gefieder, Sp., wie Ael. H. A. 16, 4. — 2) eine Krankheit der Augen, in welcher der Rand der Augenlider dick, roth und entzündet ist und dabei die Wimpern verliert; ein solcher Kranker heißt *πιλλός*, Medic., *πιλλός τοὺς ὀφθαλμούς*, LXX., erstl. Hesych. *μαδάρος καὶ λελεπισμένος τοὺς ὀφθαλμούς*. Auch *πιλλα βλέφαρα*, Diosc., die so der Augenwimpern betäubten Augen.

πιλλώσσω, augenkrank sein, f. das Vorige.

πιλλώτος, gefiebert, Sp.; auch = mit Daunen geklopft, *προσκεφάλαια*, Poll. 6, 10.

πιπάζω, *ἡ*, enthielte Gerste, Gerstentranken, u. ein davon gemachter Absud, Gerstentrank, *τὰς κρατὰς πολεῖ τοὺς τεχνίους πιπάζων*, Lucill. 95 (XI, 259); Hippocr.; Plut.

πιπάζων, τό, poet. statt *πιπάζω*, Nic. Ther. 590.

πιπασσά-βοφία, *ἡ*, das Schürfen des Gerstenstranses, Hippocr.

πιπίσις, *ἡ* = *πιπυσμός*, Geopon.

πιπίσμα, τό, das enthieltete Korn, Strab.

πιπυσμός, ó, das Enthüllen und Stampfen des Kornes. Bei Poll. 4, 55 aus Nicophon ein Lied, welches Ath. XIV, 10 *πῶδ' πιπυσσοῦσαν* genannt ist.

πιπύσω, fut. *πιπύσω*, perf. pass. *ἐπιπύσμαι*, Gerst und andere Körner durch Stampfen enthüllen, schürfen auf der Mühle, Arist. u. Solgde; Luc. Hermot. 79 übh. zerstampfen, zerstoßen, Her. 2, 92; Diogen. Lae. epigr. (VII, 133). — Das alte Stammwort scheint *ΠΙΠΣΩ* zu sein, das lat. *pinso*, *pinso*, davon *πιπύσσω*.

πιπίσις, ó, der Enthüllende, Jac. A. P. p. 714.

πιπυστικός, zum Enthüllen od. Stampfen u. Schürfen des Getreides gehörig, *μύλος*, ein dabei gefungenes Lied, Phryn. com. bei Poll. 4, 55.

πτόα, *ἡ*, auch *πτοία*, Schen, Furcht u. dadurch bewirkte Flucht. — Auch jede durch heftige Leidenschaften erregte Unruhe, bes. heftige Liebe, Sp. E. unter *πτοία*.

πτοαλός, auch *πτοαλέος*, geschreckt, in Furcht gesetzt u. übh. in heftiger Bewegung, Opp. Hal. 3, 431.

πτοία, auch *πτοέω* u. *πτοίω*, schrecken, im Furcht u. Schrecken setzen, und dadurch zum Fliehen bringen, fortjagen, pass. sich fürchten, ängstigen, *φρένες ἐπτοίηθεν*, Od. 22, 298; *ἐπτοίημένος φρένας*, Aesch. Prom. 858, vgl. Ch. 528; *πτοοῦμαι ὑπὲρ πνοῆς*, Phillet. 13; *εἶρεν ἐν ἐπτοίμηναις δαναεὺς δρεΐκουσι*, Eur. El. 1255, u. öfter; *ἐρωτὶ αὐτοῦ ἐπτοόθη*, L. A. 586; bes. = von einer Leidenschaftlingerissen werden, f. B. von leidenschaftlicher Liebe, Theogn. 1012; Mimn. 3, 2, *Βαθ*; vgl. *μεθ' ὀμύλας ἐπτοίηται*, et ganz unruhig, unruhig nach anderen Gleichfalligen, Hes. O. 449; im perf. geschreckt sein, *τὸ περὶ τὰς ἐπιδυμίας μὴ ἐπτοίησθαι*, Plut. Phaed. 68 c, vgl. 108 a Rep. IV, 439 d; *ἐπτοίηται εἰς γυναικάς ἐπτοίητο*, Luc. amor. 5; *πρὸς τὸ*, Plut. Sall. 7; *περὶ τὰ δῶρα, de occulte viv. i. A.* *πτοίησθαι ἐπὶ τοῖς ἡγγελευμένοις*, Poll. 31, 19, 4 in Furcht gesetzt; *ἐπτοίημένος καὶ πλήρης ἀνυμίας*, im *ἄγξ* von *περιχαρῆς*, 8, 21, 2; Sp.

πτόήσις, *ἡ*, auch *πτοήσις*, das Schrecken, Furcht, in heftige Bewegung u. Leidenschaft setzen. — Heftige Bewegung, Leidenschaft, *ἐχοντας τὴν τοσώματος πτόησιν καὶ μανίαν*, Plat. Crat. 404 a *περὶ τὴ*, Conv. 206 d (v. l. *πτοήσις*); vgl. Prot. 310 d; Brunst. Arist. de gen. anim. 4, 5.

πτοήσις, auch *πτοήσις*, geschreckt, erschreckt, Sp. *πτοία*, *ἡ*, = *πτόα*; *καὶ παραφροσύνη*, im plur., Tim. Loc. 103 b; Pol. 1, 39, 14 u. öfter *ἐς κραδίην πτοήσιν βάλλε*, Nic. Al. 212; *εἰς Ἀφροδίτα*, Ael. H. A. 10, 27; *φόβῳ καὶ πτοίᾳ*, Philostr. *ταραχῇ καὶ πτοία κατεῖχε τοὺς Ῥωμαίους*, Plut. Fab. 11.

πτοαλός, = *πτοαλέος*, w. m. f.

πτοίω, = *πτοέω*, Hesych.

πτοίω, = *πτοέω*; *πτοήσεις τὰς ἀγέλας*, Archi. 30 (VII, 214); Callim. Del. 191.

πτοήσις, *ἡ*, *πτοήσις*, = *πτόησις*, *πτοήσις*.

πτοῖος, *δ*, = *πτοῖα*, Hesych.
πτοῖα, *ες*, = *πτοῖσθης*, Sp.
πτοῖατος, = *πτοῖατος*, Nic. Al. 243.
πτολεμίζω, *εφ*. statt *πολεμίζω*, w. m. f.
πτολεμιστής, *δ*, *εφ*. statt *πολεμιστής*, w. m. f.
πτόλεμος, *δ*, poet. bes. *εφ*. statt *πόλεμος*, u. so
 an den abgeleiteten Wörtern, wenn der kurze Endvocal
 des voranstehenden Wortes durch Position lang wer-
 den soll.
πτολι-αρχος, *εφ*. statt *πολλαρχος*.
πτολιθρον, *τό*, eigl. dim. von *πόλις*, *πτόλις*,
 aber ohne verkleinernde Bedeutung, also = *πόλις*,
 Stadt; oft von Troja, Il. 1, 164, u. sonst auch von
 anderen Städten; auch Hes. u. *εφ*. D., vgl. Wern.
 Gyrhiod. p. 38.
πτολιπόρθης, *δ*, = *πτολίπορθος*, Aesch. Ag.
 459.
πτολιπόρθιος, = *πτολίπορθος*, vom Odysseus,
 Od. 9, 504, 530.
πτολιπόρθος, Städte zerstörend, der Städtezer-
 störer, zerstörer; Dileus, Il. 2, 728; Ένωά, 5, 333;
 Hes. 20, 152; oft vom Achilleus, u. in der Od.
 vom Odysseus; Pind. vñbñ πτολιπόρθοις ἐν μά-
 χῳ, Ol. 8, 35.
πτόλις, *ή*, poet. bes. *εφ*. statt *πόλις*; Hom. hat
 die gewöhnliche Form häufiger, die andere nur, um
 den kurzen Schlußvocal des vorhergehenden Wortes
 durch Position lang zu machen. So auch Tragg., z.
 B. Aesch. Spt. 6. 108. 320. 328. 465. 543. 825;
 Eur. Hec. 767 u. öfter.
πτόλισμα, *τό*, *εφ*. statt *πόλισμα*.
πτορο-ακανθός, mit Dornen und Disteln an den
 Trieben, Theophr.
πτοροβέτον, *τό*, = *πτόροβος*, Nic. Al. 267.
πτόροβος, *δ*, Arieß, Schößling, junger Zweig, Äß;
 ἐκ νεκρῆς δ' ὕλης πτόροβον κλάσας, Od. 6, 128;
 τροφαῖον ὡς τις πτόροβος ἡδύμην, Eur. Hec.
 20; πτόροβοις δάφνη, Ion 103; μαλάχης, Ar.
 Plut. 544, ἐπὶ τοῖς πτόροβοις καὶ τοῖς νέους
 κλάνας, Plat. Prot. 334 b; folgte; ἀπαλός, Pol.
 7, 1, 3.
πτορο-φορέω, Zweige tragen, Conj. fñr *πρωτο-*
φορέω bei Ath.
πτόρος, *δ*, seltene Form statt *παρμός*, Arcad.
 p. 68; auch *πτόρος* wird angeführt als äol. Form
 fñr *παρμός*.
πτοῖσθης, *ες*, sñeu, Sp.
πτολλίζω, viel sprñden, den Mund voll Speichel
 haben, Hippocr. Auch *πτελλίζω*.
πτολλισμός, *δ*, das häufige Sprñden, Hippocr.
 Auch *πτελλισμός*.
πτόλον, *τό*, Speichel, Medic.; auch *πτόελον*,
 Arist. H. A. 8, 29. Das masc. *πτόλιος* ju.
πτόριον, *τό*, dim. von *πτόρον*, Hdn. epimer.
 117.
πτόρις, *άθος*, *ή*, die Sprñdenbe; eine Schlangenz-
 art, Sp. Vgl. Schneider zu Ael. H. A. 6, 38.
πτόγμα, *τό*, das Gefaltete, Zusammengelegte; *πέ-*
πλον πτόγμα, das doppelt zusammengelegte Ober-
 kleid, Il. 5, 315; VLL. erll. *δίπλωμα*; vgl. *πέπλων*
όλκον πτόγμα, Phaedim. 3 (VI, 271). — Bei
 den Ägyptern ein doppelt gelegtes Lappen, *έρσον*, von
 Wölfe.
πτογμάτιον, *τό*, dim. von *πτόγμα*, Paul. Aeg.
πτόνξ, *ορνός*, *ή*, ein Raubvogel, = *όβρίς*, Arist.
 H. A. 9, 12. *Ε*. auch *πότνξ*.

πτολλίζω, *πτολλισμός*, *δ*, *πτόλον*, *τό*, = *πτεσ-*
λίζω, *πτελλισμός*, *πτελλόν*.
πτόλος, *ή*, ion. statt *πύλος*; Luc. Philopat.
 20; Ael. V. H. 13, 3; Hesych.
πτυδίων, *τό*, dim. von *πτύον*, Schol. Ar. Av.
 1148.
πτυκίζω, = *πτύσσω*, *συγκλίσω*, Suid. v. *πτυ-*
κτιον.
πτυκτιον, *τό*, zusammengefaltetes Buch, VLL. u.
 Sp.
πτυκτός, gefaltet, zusammengelegt; *γράφας ἐν*
πίνακι πτυκτῶ, Il. 6, 169, zwei zusammengelegte
 Holztafeln, auf deren innerer Seite Zeichen einge-
 graben wurden, die älteste Art von Schreibtafel; — *τό*
πτυκτιον, zusammengefaltetes Stück Zeug, Medic.
πτός, *ή*, *πτυχός*, u. nachhom. Form *πυχή*,
 alles mehrfaltig über einander gelegte; gew. im plur.,
 Falte, Schicht, Lage, Tafel, insofern mehrere über
 einander liegen; *πάντε δ' ἀρ' αὐτοῦ ἴσαν εἰσέως*
πτύχας, Il. 18, 481, vgl. 7, 247, Lagen des Schil-
 des von Metall od. Leder, bei starken Schilden bis
 fünf od. sechs übereinandergelegt, vgl. 20, 269; Hes.
 Sc. 143. — Von Kleiderfalten, H. h. Cer. 176; *ε-*
μματος διὰ πτυχῶν, Soph. frg. 437; *δάκρυα νο-*
τεράν πέπλων πτόχα τέγῳ, Eur. Suppl. 979;
ή δ' ἐκρογνέτων χλανιδίων ἐπὶ πτύχας ἱσταν-
ος μηρόν, Chairemon bei Ath. XIII, 608 e; *ἐν*
πτυχῇ βέβλων, Aesch. Suppl. 925, wie *γραμ-*
μάτων πτυχῇ *έχων*, Soph. frg. 150; *δίλκων*,
 Eur. I. A. 98; vgl. *πτυκτός*. — Nach Poll. auch
αἱ θύραι καὶ σανίδες. — Von Tiefen eines Gebirges,
 Schuchten, Thäler, Windungen u. Krümmungen, *κα-*
τὰ πτύχας *Ὀλύμπιοι*, Il. 11, 77, wie h. Merc.
 326; *τάχα δ' ἱκανον πτύχας ἡμεμοίσας*, die
 windigen, stürmischen Schuchten des hohen Gebirges,
 Od. 19, 432; auch im sing., Il. 20, 22; h. Apoll.
 269 Merc. 555; so bei Pind. *Κρισάσασιν ἐν πτυ-*
χαῖς, P. 6, 18; *Πίνδον*, 9, 15 (f. *πυχή*); *να-*
παῖαις ἐν Κελευρόνως πτυχῇ, Soph. O. R.
 1026; *εἰμι Πηλίου πτύχας*, Eur. Andr. 1278, u.
 öfter, der auch sagt u. *φασινὰς οὐρανὸν ναῖον*
πτύχας, Phoen. 84, *πρὸς αἰθέρος πτύχας*, Hel.
 611, vgl. Or. 1631; *κατὰ σπλάγγνων πτύχας*,
 Suppl. 212; *ή γῆς ή πόντου ἐν πτυχῇ*, Plat.
 Ep. II, 312 d. — Nach Schol. Ar. Rh. 1, 1089
 ist *πυχή* am Schiffe *ὑπὸν τὸ τῆς νῆος ἐπιγρά-*
φεται ὄνομα, also eine Tafel mit dem Namen des
 Schiffes; nach Poll. 1, 86 auch *πυχή*.
πτός, *ή*, das Falten, *δίπλωσις*, *κάμψις*, He-
 sych.; *θώρακος*, wie *πτύξ*, LXX.
πτόν, *τό*, die Wurfschaukel, mit der das ausge-
 trocknete Getreide auf der Tenne in die Höhe gewor-
 fen wurde, um es von der Spreu zu reinigen, *δρ'*
ἀπὸ πλατῆος πτόνον μεγάλην κατ' ἀλυσὴν θρώ-
σκωσιν κύμασι, Il. 13, 588, vgl. 5, 500; *πρὸς*
πτόνος πεπλεγμένην, Aesch. frg. 192; Soph. frg.
 931; Sp. *πτόνον*; vgl. Rob. Phryg. 321. — Auch
 ein Getreidemaß; davon *δίπτυον*, bei den Ägyptern
 der halbe Weibminos, Hesych.
πτόρμα, *τό*, und
πτορμός, *δ*, das Scheuwerden, der Schrecken, *πτό-*
ησις, *φρίκη*, VLL.
πτορτάω, leicht scheu werdend; Arist. mirab.
 169; Strab. 6, 1, 13.
πτόρω, sñeu machen, pass. sñeu werden; von
 Pferden, D. Sic. 2, 19, *ἐντρέμουν τοῦ ἱππου γα-*

νομένους καὶ πτωρέας, Plut. Fab. 3; Marcell. 6, u. a. Sp.; übh. in Schrecken gerathen, fürchten, οὐκ ἂν πτωρείης τὸν θάνατον, Plat. Ax. 370 a. πτώσις, ἡ das Spucken, Anspucken, Hippocr. u. a. Sp.; auch der Speichel, Medic.

πτώσιμα, τό, das Ausgespuckte, der Speichel, Pol. 8, 14, 5.

πτωρόεις, ὁ, = πτώσις, Hippocr.

πτώσω (ἐπτόην Hippocr.), falten, zusammenfallen, doppelt u. mehrfach zusammenlegen; πτώσασα καὶ ἀσκήσασα χιτῶνα, Od. 1, 439; εἰματα, 6, 111. 252 u. A.; vgl. ἀσπλοος χιτῶν θυραίων ἀμφὶ μηρὸν πτώσεται, Soph. bei Plat. Comp. Num. 4; bef. Kleider beim Anziehen in passende Falten legen, worauf bei den Römern viel gegeben wurde, πλὴν ἀλουργίδα πτώξαι καὶ περιβαλέσθαι, Plut. Rom. 13; dah. übh. sich umlegen, πρὶν ἂν τοῦτ' ἐπώξωμαι, bis ich mir diesen Mantel umgelegt habe, Ar. Nubb. 267. Vom Falten der Schreitbafel, Hdn. 1, 17, 1 u. a. Sp. — Auch im med., ἔγχεα δ' ἐπτόσσοντο, die Speere bogen sich, ll. 13, 134. — Ueberrt., πτώξαι ἐν' αὐταῖς χεῖρας, umschlingen, Soph. O. C. 1807; θαλερῶ ἐπτόετο πῆχαι ὀνάς, Ion. bei Ath. x, 447.

πτωχή, ἡ, nachhoh. Form von πτώξ, w. m. vgl.; Pind. auch übertt., κλυταῖσι πτωχῶς θυμῶν, Od. 1, 105, von den kunstvollen Bindungen u. Verschlingungen des Gefanges, bef. wohl auf die mannichfaltige metrische, musikalische u. orthographische Kunst der Hymnen zu beziehen.

πτωχλον, τό, = πνυκλον, kleine Schreitbafel.

πτύχος, = πτυχτός, gefaltet, E. M.

πτύχis, ἰδος, ἡ, f. πτώξ, a. G.

πτύχ-δότης, ες, fällig, mit vielen Falten, Schicht, Regen, Arist. H. A. 5, 7.

πτῶ, fut. πτώσω, perf. pass. ἐπτόςμαι, spucken, ausspeien; αἶμα, ll. 23, 697 u. A.; ohne Casus, Her. 1, 99; Xen. Cyr. 8, 1, 24 u. A.; — übh. ausspeien, auswerfen, vom Meere, Phil. 12 (ix, 290); ἐπτόςας με τηλόσ' ἀπὸ ψιλάς ἡδόνος, Leon. Tar. 96 (vii, 283). — Ueberrt., verabschieden, πτώσας ὡςτε δὲ σευμένη, Soph. Ant. 649; προσώπῃ, 1232, wegwerfen u. verachten, Sp.; — ἐς τὸν πόλπον πτώειν, Luc. Navig. 15, wie ὑπὸ πόλπον πτώειν, Strat. 71 (xii, 229), geht auf die Sitte der Alten, eine böse Vorbedeutung, ein Versehen durch Speien in den Busen des Gewandtes abzuwenden; Plin. H. N. 28, 4 sagt veniam a Diis spei alleuius audacioris petimus in sinum spuendo. Vgl. auch ἐπιπτῶν.

πτωκάς, f. πτωσκάς.

πτωκάς, ἰδος, ἡ, fem. zu πτώξ, scheu, flüchtig, furchtsam; Hom. ep. 8, 2; bei Soph. Phil. 10831. d. πτώμα, τό, der Fall, Sturz; πτώμασιν αἰματίαισι πέδον γὰς, Aesch. Suppl. 648; πᾶσιν ἀτίμας πτώματ' οὐκ ἀνασχετά, Prom. 921; dah. Anglüd, πότερα δόμοισι πτώμα προεκυρεῖ νέον, Ch. 13; πῖπτονται βροτὶν χοῖ πολλὰ δεινοὶ πτώματ' αἰσχροῖ, Ant. 1033; Eur. oft, πτώμα θανάσιμον El. 686, τὰ θεῶν πτώματα, Unfall von den Göttern geschildert, Herc. Fur. 1228; u. in Prosa: οὐκ ἂν ἐπείεε τότε τὸ τοιοῦτον πτώμα, Plat. Lach. 181 d; τὰ τῶν καρανῶν πτώματα, Tim. 86 c, u. öfter; auch der Zeitnam, Pol. 15, 14, 2; πρὸς τῇ πόλει πτωμάτων γενομένων, nach der Niederlage. namhnt Viele gefallen waren, 33, 12,

7; vgl. Plut. Alex. 23. Auch πτώματ' ἴδων, d. gefallene Oliven, Lys. bei Harpocr.

πτωματίζω, fallen machen, Sp.; — οἱ πτωματίζοντες, die mit der fallenden Sucht Beheftete, Medic.

πτωματίς, ἰδος, ἡ, eine Art Bechter, Ath. xi, 485 e, wo man πωματίς ändern will; Passow erklärt: vielleicht wie unsere Trümmel, die nicht stehen können u. darum sogleich ganz ausgeleert werden müssen.

πτωματορός, ὁ, die fallende Sucht, Medic.

πτῶξ, πτώξ, ὁ, ἡ, scheu, flüchtig (vgl. πτώσω), Bedwrt des Fases, λαγώς, ll. 22, 310, bei auch allein πτώξ heißt, 17, 678; u. so sp. D., wie Bian. 2 (ix, 217), Philp. 16 (vi, 92); flüchtig, flüchtling, Aesch. Eum. 315.

πτώσιμος, gefallen, getödtet, στρατός δορι πτώσιμος Aesch. Ag. 625.

πτῶσις, ἡ, das Fallen, der Fall; κόβων, Plat. Rep. x, 604 c; Φαίδωνος, Pol. 2, 16, 13; Sp., wie Luc. gymnas. 28. — Bei den Gramm. der Casus; übh. eine Abwandlungsform des Wortes, wie δικαίως u. δίκαιον, Arist. top. 1, 15; dah. 2, 9 ῥηθήσεται τὸ δικαίως καὶ ἐπαινετῶς κατὰ τὴν αὐτὴν πτώσιν ἀπὸ τοῦ ἐπαινετοῦ.

πτωσκάω, poet. Statt πτώσω, in Furcht sein, sich aus Furcht verbergen od. fliehen, ll. 4, 372, wo alte v. l. πτωσκάω ist, die nur aus Ableitung von πτώξ entstehend zu sein scheint.

πτῶσω, intransf., in Furcht, Schrecken od. Verfürzung sein, sich fürchten, furchtsam sich hindern; ll. 4, 371. 5, 634 γ' ὅφ' ἔκτορε, 7, 129. 21, 36; aus Furcht fliehen, flüchten, 21, 14; Pind. P. 8, 87; εἰς ἐρημίαν, Eur. Bacch. 223; ὅτ' ἀσπίδος πτώσειν, Tyr. 2, 35; — πτώσωιν κατὰ δῆμον βούλειται ἀκίλων βόσκων ἦν γαστέρα, Od. 17, 227, wie 18, 363, sich, wie die Bettler thun, herumdrücken u. bücken (vgl. πτωχός); dah. ἀλλοτρίους οἰκους πτώσωιν, bettelnd zu fremden Häusern gehen, Hes. O. 397. — Auch c. accus. = sich vorüber scheuen u. fliehen, οὐδ' εἰς ἀλλήλους πτώσωμεν, wir wollen nicht mehr vor einander fliehen, ll. 20, 427. — In Prosa = fallen, Her. 9, 48, Ael. H. A. 7, 18.

πτωτάω, einen Casus betreffend, zum Casus gehörig, Gramm.

πτωτός, fallend, hinfällig, Hesych.

πτωχ-αλαζόν, ὄνος, ὁ, ἡ, prahlerischer Bettler od. bettelhafter Prahler; Phryn. com. b. Schol. Ar. Av. 1279; Ath. vi, 230 c.

πτωχός, ἡ, zw. E. Statt πτωκάς.

πτωχία, ἡ, ion. πτωχήνη, das Betteln; Ar. Plat. 549; Her. 3, 14; εἰς πτωχίαν τὴν ἐσχάτην ἰδεῖν, in Bettelarmuth, Plat. Legg. xi, 936 b; νέειν πένιαι καὶ φοναί, im plur., Rep. x, 618 a.

πτωχολόν, τό, Bettelherberge, E. M. u. Sp.

πτωχ-ἑλένη, ἡ, Bettelhelene, gemeine Cure, Ath. xiii, 585 c.

πτωχέω, betteln; ἀνὰ δῆμον, Od. 19, 73; κατὰ δότον πτωχεύεσκα, 18, 2. — Auch c. accus., erbeteln, ὅφρ' ἂν ἐκείδῃ δαῖτα πτωχεύω, 17, 11. 19; — als Bettler angeben, anstreichen, φάσας, Theogn. 918. — Ar. Nubb. 921; u. in Prosa: Antiph. 2 β 8; Plat. Eryx. 394 b; Plut. Flam. 21; Luc. Necoym. 17; — bettelarm sein, Antiphon. in B. A. 112.

πτωχήνη, ἡ, ion. πτωχία, Her. 3, 14.

πτωχίζω, zum Bettler machen, LXX.

πτωχικός, bettelhaft; στολή, Eur. Rhes. 503, wie Lycurg. 86; ἐπισθυμία, Plat. Rep. VIII, 554 b; νόμισμα, Luc. hist. conscr. 22.

πτωχιστερος, itt. comp. zu πτωχός, w. m. f.

πτωχο-δοξέων, τό, Armenhaus, Sp.

πτωχο-μοῦνος, τό, ein Bettelstücker, κόλαξ, Gorgias bei Arist. rhet. 3, 3.

πτωχο-πλοῦσιος, bettelstolz, Armuth hinter lächerlichem Brunn, ob. Reichthum unter dem Schein von Armuth verheidend.

πτωχο-ποιός, bettelarm machend; Ar. Ran. 841; Plat. comp. Aristid. 3.

πτωχός, ἡ, ὅν, auch 2 Endgn, Soph. (f. unten), bettelarm, gew. subet., der Bettler, eigl. (von πτώσσω) der sich bückt ob. bückt; Od. 14, 400, 17, 366 u. öfter; Hes. O. 26; Her. 3, 14; auch πτωχός ἀνὴρ, ein Bettelmann; Od. 21, 327; sie stehen wie die ξένος unter dem Schutze des Zeus, 6, 208, 14, 58, 17, 475; ἀγόρευμα πτωχός τάλανα, Aesch. Ag. 1247; πτωχός ἀντί πλουσίον, Soph. O. R. 455, u. öfter, der auch πτωχὸν διαίτην O. C. 755 erbt, erbetteltes Brot; πτωχούς παῖδας, Eur. Med. 515; u. in Prosa, z. B. ὄψις von πλούσιος Plat. Theat. 175 a. — Adv., Bahr. 55, 2. — Neben dem regelmässigen compar. u. superl., den erst Spätere haben, πτωχότατος, Pallad. 113 (x, 50), auch πτωχίστερος, Ar. Ach. 400.

πτωχο-τροφέων, τό, Armenpflegehaus, Sp.

πτωχο-τροφία, Arme nähren, Sp.

πτωχο-τροφία, ἡ, Nahrung der Armen, Sp.

πτωχο-τρόφος, Bettler, Arme nährend, Sp.

πῶς, ἡ, nur Od. 18, 368 als v. l. ἐν πῶι für ἐν ποίῳ, E. M.

πυαλίτης, ὁ, ein Wurf mit Würfeln, Eubul. b. Poll. 7, 205.

πύλος, ὁ, = πύλος, Phryn. p. 136.

πυαν-εἴα, ἡ, ac. ἱερτή, u. gewöhnlicher τὰ πυανίαια, sc. ἱερτά, ein Fest in Athen, dem Apollo zu Ehren gefeiert, in dem Monate, der davon πυανιών heißt, welches seinen Namen davon hatte, daß man dabei ein Gericht von Bohnen oder nach Andern von Hülsenfrüchten u. Gerstengraupen kochte u. aß, vgl. Plat. Thea. 22. Nach Harpocr. hieß das Fest bei den Andern Griechen außer Athen πανόσια.

πυαν-εἴων, ὄνος, ὁ, der vierte Monat des attischen Kalenders, in welchem das Fest der πυανίαια gefeiert wurde, der letzten Hälfte unseres Octobers u. der ersten des Novembers entsprechend. In Inscr. finden sich auch die Form πυανιών.

πύανιον, τό, dim. von πύανος, wie Ath. des Sol. gebt etzl.: πανπερμία ἐν γλυκαῖ ἡψημένῃ.

πύανος, von Bohnen od. Graupen gemacht, πόλ-τος, Aleman bei Ath. XIV, 648 b.

πύανον, τό, u. πύανος, ὁ, die Bohne, nach Ath. IX, 406 c von Einigen = dem späteren ὀλόπυρος etzl.; Hesych. etzl. πύανος als latonisch für πύανος ἱερτά, Andere für ein Gemisch von Graupen u. Hülsenfrüchten, dergleichen man in Athen am Fest der πυανίαια kochte u. aß.

πυαν-οἴων, ὁ, f. πυανιών.

πύαρ, τό, = πύος, die erste Muttermilch u. daraus gemachtes Lab, vgl. Nic. Al. 373.

πυαρίτης, ἡ, f. πυριαιτης.

πύγαιος, zum Steiß gehörig, am Steiß; τό πυγαιὸν ἄκρον, der Stütz der Vögel, Her. 2, 76, wie

Arist. H. A. 9, 35. — Τὸ πυγαῖον, bei Sp. = πυγή, Poll. 2, 183; — τὰ πυγαῖα in der Baufunktion die Unterlage der Säulen, der Säulenfuß, sonst σπείρα, VLL. — Nach Suid. auch = κατάπυγος.

πύγ-αλγής, ἑς, am Hintern Schmerzen leidend, E. M.; bei Strab. falsch πυγαλίας.

πύγ-αργος, Weisheit, eine Aderart, Arist. H. A. 6, 6; auch eine Antilopenart, unter libyschen Thieren genannt, Her. 4, 192; — Soph. frg. 932 brauchte es nach E. M. auch für δαυλός, als Ggß von μέλμπυγος.

πύγαριος, spätere Form statt πυδαριζω, Schol. Ar. Equ. 694.

πύγη, ἡ, 1) der Hintere; Ar. oft, ἑς κονὸς πυγὴν ὀράν, Eccl. 255; oft in der Anth., bes. Strat.; im plur., Rufin. 2 (v, 85); u. in Prosa, ἑς τὰς πυγὰς νάρθηκι παύμενος, Luc. Peregr. 17; bei Ar. Th. 1187 sagt der Schiffe τὸ πυγή; u. einen acc. sing. πύγα hat Arist. physiogn. 6. — 2) übertr. der freisteht, fetteste Theil, z. B. ἀργὸν, Paroem. App. 1, 3; Eust. 310, 2. — Ἀλλεσδας πρὸς πυγὴν, ein alter Tanz der iacethämonischen Jungfrauen, Ar. Lys. 82; vgl. Poll. 4, 102 u. Antyll. Orisban. p. 121, Matthäi.

πύγηδον, adv., mit zugelebtem Steiß; συνιόντα πυγῶν ὀφθαλμοῖς, Arist. H. A. 5, 2, dem ὅπως συνιόντες entsprechend; vgl. πάλιν πυγῶν νέμεισθαι, de part. anim. 2, 16.

πύγιον, τό, dim. von πυγή, kleiner, magerer Steiß, Ar. Ach. 613 Equ. 1365.

πύγις, auf den Steiß schlagend, bes. unnatürliche Unzucht treibend, paedicaire, τινά, Theocr. 5, 41; Strat. 79. 82 (XII, 240. 283); Ep. ad. 40 (IX, 317).

πύγμα, τό, das Schlagen auf den Steiß; auch unnatürliche Unzucht, paedicatio, Theocr. 5, 43.

πύγματις, ὁ, paedico, paedicator.

πυγμαύς, eine Faust lang, f. nom. pr.

πυγ-μαχίω, den Faustkampf üben, ein Faustkämpfer sein; Ep. ad. 148 (vi, 7); f. Her. 5, 60.

πύγ-μαχία, ἡ, der Faustkampf; Il. 23, 653. 665; Pind. N. 6, 28 Ol. 10, 12.

πυγ-μάχος, mit der Faust kämpfend, Faustkämpfer; Od. 8, 246; Pind. I. 7, 63; Luc. Iov. Trag. 33; Theocr. 24, 110 unterscheidet πύκτις δεινοί ἐν ἱμάτσοις u. ἑς γαῖαν προπεσόντες πυγμάχοι, die sich auf die Erde legten und rangen.

πυγμή, ἡ, 1) die Faust; πυγμὴ νικησάντα, Il. 23, 669, der im Faustkampfe siegt hat; vgl. Pind. Ol. 7, 18, 11, 67; πυγμὴν νικᾷν, Eur. Alc. 1034 I. T. 1368; Ar. Vesp. 1384; πυγμὴν ἡσυχῶς, Plat. Legg. VII, 795 b; Pol. 30, 13, 10; Luc. gymn. 8. — 2) ein Rängenmaaß, die Breite von der Spitze des Ellenbogens bis zur zusammengeballten Faust, 18 δακτύλους enthaltend.

πυγμο-μαχία, ἡ, seltene Form statt πυγμαχία, E. M.

πύγο-λαμπάς, ἄδος, ἡ, und πύγο-λαμπίς, ἰδος, ἡ, der Feuer- od. Leuchtwurm, das Johanniswürmchen, das an seinem Hinterteile leuchtet, Arist. H. A. 4, 1. 5, 19. — Vgl. πυρολαμπίς.

πυγονιαῖος u. πυγονιαῖος, = πυγονιαῖος, w.

πύγ-ο-ραία, ἡ, Afschwanzel, Hesych.

πύγο-σκελίς, ἡ, Afschwanzel, ein Wasservogel, wie die Laucher, Hesych.

πύγο-στόλος, den Steiß schmückend, Hes. O. 873,

Beiwort eines pugsüchtigen Weibes, das Kleider mit langen Schleißen trägt, also spöttischer Ausdruck für das homerische *ἐλασίνεπλος*.

πυγοόσιος, von der Länge eines *πυγών*, ellenlang, *βέδρον ὀρύξαι ὅσον τε πυγούσιον. ἐνθα καὶ ἐνθα*, ungefähr eine Elle ins Gewicht, Od. 10, 517. 11, 25. Vgl. *πυγωνίος*.

πυγών, *ὄνος*, *ῆ*, wie *πῆχυς*, der Ellenbogen, gew. das Ellenmaß; Her. 2, 175; Nic. Th. 515; Archastr. b. Ath. 321 a; eigl. die Breite von der Spitze des Ellenbogens bis zu den zusammengebogenen Fingern, wie *πυγμή*, 20 *δακτύλους*, od. 5 *παλαιστάς* enthalten, palmipes der Römer, doch auch mit *πῆχυς* verwechselt.

πυγωνίος, von der Länge eines *πυγών*; Mnesisth. b. Ath. XI, 494 a; Theophr.

πυγαρίζω, hüpfen, tanzen, springen, vgl. *ἀποπυγαρίζω*. Die VLL. führen noch als Nebenform *πυγαρίζω* u. *πυδαρίζω* an; nach dem E. M. von *πύος*, für *ποδαρίζω*; die Form *πυγαρίζω* führt auf *πυγή*, springen, so daß man mit der Ferse an den Hintern schlägt, s. *πυγή*.

πυλίων, τό, dim. von *πύλος*, Hesych. erstl. *πύλος* *χαλκή*, wo übrigens falsch *πυλίων* steht.

πυλῆς, *ἰδος*, *ῆ*, am Eingelinge der Kassen, in welchem der Stein sitzt, die Fassung des Steines, *σφραγισφραγίσκιον*, Ar. u. Lys. bei Harpocration.

πύλος, *ῆ* (nach Buttm. von *πλύνω*, für *πλύλος*, wie *ἐκπαγλος* von *ἐκπλαγῆναι*), *ἵτος*, *Βαννα*, woraus Gänse fressen, Od. 19, 553; *Βαδewanne*, Ar. Equ. 1080; *Vesp.* 141 *πύλου τρήμα*, der Ort, wo der Ofen die Badefube mit der Badewanne heizte, u. öfter, Pax 843; Pol. 30, 20, 3 u. Luc. Lexiph. 5; vgl. Poll. 7, 168. — Später auch der Garg, übh. alles wannenartig ausgehöhlte hölzerne Geräth. — Spätere Form war *πύλος*, *ῆ*, Phryn. 309. — [Y ist bei Hom. u. den Ep. lang, bei Ar. u. den Metastern kurz.]

πυλ-ῶδης, *ες*, trogartig ausgehöhlt, Arist. H. A. 5, 15.

πύρρα, *ῆ*, Lab, geronnene Milch aus dem Magen säugender, wiederkäuender Thiere; Arist. H. A. 3, 20 gen. an. 2, 4; Nic. Al. 378. Vgl. *πύρρα*.

πύω, schwären ob. eitern lassen, Medic. — Pass. schwären, eitern.

πύη, *ῆ*, das Schwären, Eitern, Aret.

πύρητις, *ῆ*, das Schwären, Eitern, Aret.

Πυθαγορίζω, ein Anhänger des Pythagoras sein, *ῆ* *Πυθαγορίζουσα*, Titel einer Comödie des Kratinos und des Alexis, Mein. I, 389.

Πυθαγορικῆς, *ὁ*, vor. = *Πυθαγοριστής*.

Πυθαγορισμός, *ὁ*, das Befolgen der Pythagoreischen Lehrsätze u. der Pythagoreischen Lebensweise, Alexis Ath. IV, 161 b.

Πυθαγοριστής, *ὁ*, der die Pythagoreische Lebensweise u. die Pythagoreischen Lehrsätze Befolgende, der Pythagoreer, D. L. 8, 38 u. A.; nach Origenes der Name der eroterischen, u. *Πυθαγόρεος* der esoterischen Schüler des Pythagoras. Vor. *Πυθαγορικῆς*, Theocr. 14, 5.

Πυθαῖα, das Orakel in Pytho ob. Delphi befragend, Eust.

Πυθαϊστής, *ὁ*, der das delphische Orakel Befragende, Strab., vgl. Philochor. beim Schol. Soph. O. C. 1047.

Πυθ-αἰλης, *ὁ*, = *ὁ τὰ Πύθια αἰλῶν*, der auf

der Höhe den Kampf des Pythischen Apollo mit dem Drachen Python spielt, *Πυθικὸν ἀγῶμα u. πυθικός νόμος*, Poll. 4, 79, 81.

πυθόδαν, *ὄνος*, *ῆ*, Gäßlniß, Nic. Ther. 466, im plural.

πυθόειον, τό, = *ματεῖον*, Suid.

πυθόειω, vom Pythischen Apollo begeistert sein, weißagen, Eust. u. St. B. v. *Πυθία*.

πυθίο-νίκη, *ῆ*, der pythische Sieg, Hel. 4, 16.

πυθιο-νίκης, *ὁ*, der Sieger in den pythischen Spielen; Her. 8, 47; Pind. P. 9, 1; Plat. Sol. 11.

πυθίων, *ωνος*, *ῆ*, eine Art Vollenwurzel, Theophr.

πυθμενός, die Wurzelhals haben, lambl. arithm.

πυθμενικός, zur Wurzelhals gehörig, Sp.; im compar., Nicom. ar. 2, 2; auch superl.

πυθμενός, τό, dim. von *πυθμῆν*, Geopon.

πυθμενόθεν, adv., von Grund aus, von der Wurzel aus, Hippocr.

πυθμήν, *ἔνος*, *ὁ*, die Tiefe, der Grund, Boden von Trinkschälchen; *χρῶσα δὲ σφ' ἐπὶ πότλα ἱκαστῇ πυθμῆνι θήκη*, Il. 18, 375, vgl. 11, 535; Hes. O. 367; *θαλάσσης*, der Grund, die Tiefe des Meeres, Th. 932, wie *πότειον*, Solon. 5, 20; *ἄμυγς*, Theog. 1029; *Ταρτάρου*, Pind. fr. 223; *χθονί δ' ἐκ πυθμῆνι αὐταῖς ὄλλας πνεύμα κροδάων*, Aesch. Prom. 1048; *ἐκ δὲ πυθμῆνι ἑλάνε κοίλα κλῆρος*, aus den Angeln, Soph. O. R. 1261; *ἐν μέσῳ τῷ πυθμῆνι τὸ πάλαιον οὐκόν*, Plat. Phaed. 109 c; *πυθμῆνα οὐκ ἔχει οὐδὲ βασί*, 112 b; eines Gefasses, Pol. 22, 11, 15; Sp., wie Luc. Navig. 5 Mort. D. 11, 3; *πυθμῆνι ἄμυγς*, Nic. Ther. 368; *θαλάσσης*, Orph. Arg. 421; auch *ἰκαστῇ*, *κακὸν ἀνταρῆντο πυθμῆνι*, 893. — Vgl. *ἐκ* der Stamm ob. das Wurzelende eines Baumes, *ἀπὸ πυθμῆν' ἑλάνης*, Od. 13, 122; 23, 204; Strab. 11, 10, 2; übh. Stamm, *σμιχρὸν γένοςτ' ἐν εἰρηματός μίγας πυθμῆνι*, Aesch. Ch. 202, vgl. 258; Suppl. 995; Arist. gen. anim. 1, 20; D. Sic. 1, 14; *Wurzel*, *ταδὸν ἐν χθονὶ πυθμῆνα τείνει*, Nic. Ther. 639. — In der Arithmetik die Wurzelzahl; *ἐπίτετος*, Plat. Rep. VIII, 546 e, eine Zahl, welche die Wurzelzahl und noch ein Drittel derselben enthält; vgl. Arist. polit. 5, 12; Theol. arithm. — Bekannt mit *πύρρα*, von dem es Arist. probl. 25, 2 unter scheidet.

Πυθό-κραντος, vom Pythischen Gotte heiligst, vom Orakel bestimmt, *καὶ γὰρ τὰ Πυθόκραντα δομαθῇ δ' ὅμως*, Aesch. Ag. 1255.

Πυθό-κτόνος, den Drachen Python tödtend, Orph. H. 33, 4.

Πυθό-μαντις, *ὁ*, Pythischer Seher, Weissager; *Δελίας*, Apollo selbst, Aesch. Ch. 928; *ἑστία*, Soph. O. R. 965.

Πυθό-χρήστος, vom Pythischen Orakel geweiht; *μαρτυμάτα*, Aesch. Ch. 888; *ναυσίας*, d. i. Jan. Eur. Ion 1218; *νόμος*, Xen. Lac. 8, 5.

πύω, fut. *πύσω*, verfaulen machen, durch Verwesung auslösen, *ὅστις πύσει δροσὴν*, Il. 4, 174; *σὲ γ' αὐτὸν πύσει γαῖα*, H. h. Apoll. 369; vgl. Hes. O. 628; — pass. verfaulen, verweseln, *πύω*, bern; Il. 11, 395 Od. 1, 161, 12, 46; H. h. Apoll. 363; Hes. Sc. 153; ap. D., *πύσσεσς* Ap. Rh. 4, 1530. — [Callim. frg. 318 braucht *π* auch *πυ* im aor. *ἔπνευε*.] — Vgl. *πύος*, *πύον*, *πύεω*, *putreo*, *putresco*.

πύρ, zwischylbige Nebenform von *τὸ πῦρ*, *ἡ*

rner, wird aus „Simonides“ angeführt von Heroan. *Περὶ μου. λέξ.* p. 12, 18. S. Bergk Poet. gr. Gr. ed. 1 Simonid. Amorgin. frgmt. 29, ed. 2 Simonid. Cei frgmt. 59. Aus dieser Form *πύξ* scheint die Form *πύξ* durch Contraction entstanden zu sein, wie *παῖς παῖς*, *φάος φάος*.

πόκα, poet. adv. von *πυκός*, = *πυκνός*, fest, dicht; *Αυκίων πόκα θαρηκτιών*, Il. 12, 317, wie *ῥαῖων* 15, 689; *πύλας πόκα στυβαρῶς ἀραπέλας*, 12, 454; *εἰσέως πόκα ποιητοῖο*, 18, 608; *πύκα* von Gebäuden, Zimmern; auch *πόκα φρονεῖν*, 554. 14, 217; *πόκα τρέφειν*, sorgfältig aufziehen, 5, 70. Vgl. *πυκνός*.

πυκάω, dicht od. fest machen, befestigen, fest anheften, Hes. O. 626; — dicht bedecken, umhüllen, mit dem Nebenbegriffe des Schutzes, (*κυνήν*) *δὴ τὸν ὄσσος πόκασσον κάρη ἀμφοτεδύει*, Il. 10, 71, der Helm verwehrte seinen Kopf dicht; *πορφύρεν νυφίλιν πυκάσσα* *ἔ* *αὐτήν*, 17, 551, vgl. 24, 81; *πύριν πυκάσαι γένος εὐανθέϊ λάχνη*, Od. 1, 320; Hes. O. 544; *στέρμασι πᾶς πυκάσθεις*, mit Kräutern dicht bedekt, Her. 7, 197, wie *κίρη τεφάνος πυκάσαντες*, orac. b. Dem. 21, 52; *πύκα πυκάσμεθα*, wir wollen uns bekränzen, Rufin. 6 (v. 12); auch *ῥάκασιν πεπυκασμένους ὤμους*, 2, 22, 488; *ῥάματα δ' εὐ πεπυκασμένα καίτο*, *καίτο* bedekt, Il. 2, 777; *ὄρος πεπυκασμένον*, ein dicht bedecktes, bewaldetes Gebirg, Hes. Th. 484; auch *ἡ ἐντός πυκάσων σφῆας αὐτοῦ*, daß sie sich dicht drin fest verschloßen od. versteckten, Od. 12, 225; auch *πύκαζε θάσσον δῶμα*, verschließe, Soph. i. 578; u. übertr., *Ἐκτορα δ' αἰνὸν ἄχος πύκας φρένας ἠνιόχοιο*, Il. 8, 124, Trauer um den Hagenlenker umhüllte, bedeckte oder verfinsterte dem Hektor das Zwischfell, die Seele, vgl. 17, 88. — Gut versehen mit Etwas, vollständig ausrüsten; *ἄρματα ἡ χρυσὸν πεπυκασμένα κασσινέρω* *τε*, 23, 503, damit bedekt, ausgelegt; aber *ὄλως πεπυκασμένους*, mit den Zweigen bedekt, darunter versteckt, 14, 289; *ὄν πεπυκασμένους*, Hes. O. 795, gut versehen, vgl. bedächtigt im Geist; *τάδων εὐ πύκαζοι*, Aesch. fr. 134; *πύκαζε τεύχεσιν δέμας*, Eur. Rhes. 90; *ῥομπ πύκαζον τῶδε*, Heracl. 725.

πύκασμαι, τό, das Dicht- od. Befestigmachen, Sp. **πυκάσμος**, ó, das Dichtmachen, Sp., in VLL. durch *αὐτός* erstl.

πυκι-μήδης, ἔς, ober -*μήδης* betont, bedächtiges Sinnes; Od. 1, 438; H. h. Cer. 153; vgl. *ῥοβ. hryn.* 871.

πυκνός, als adv. gebt. neutr. plur. von *πυκνός*, u. m. f. Vgl. auch *πόκα*.

πυκνός-θριξ, *τριχος*, = *πυκνός-θριξ*, Nonn. D. 2, 108.

πυκνο-κίνητος, sich häufig bewegend, Hippocr.

πυκνός-ρίζος, = *πυκνός-ρίζος*, Hippocr.

πυκνός, poet. gebühnte Form = *πυκνός*, w.

a. f.

πυκνός-φρων, *ονος*, bedächtiges Sinnes; H. h. denc. 538; Hes. frg. 36; *ῥήτηρ*, Agath. 76 (XI, 50).

πυκνός, als adv. gebt. neutr. plur. von *πυκνός*, u. m. f.

πυκνός, = *πυκνός*, zu.

πυκνός, adv., oftmals, Arist. probl. 3, 9.

πυκνός-ἄρμον, ó, *ῥή*, dicht od. fest gefügt, Democrit. ti Stob. ecl. phys. 1 p. 594.

πυκνότης, ó, att. = *πυκνότης*, sich in der *πυκνότης* versammelnd, *δῆμος*, Dind. Ar. Equ. 42.

πυκνός-βλαστός, mit dichtstehenden Trieben, Zweigen, Theophr.

πυκνο-γόντος, mit dichtstehenden Reimen, Knoten, Gelenken, Diosc.

πυκνός-δους, *οντος*, dichtstehend, mit dicht aneinanderstehenden Blättern, Schol. Opp. Hal. 1, 170.

πυκνός-ἄρτος, = *πυκνός-ἄρτος*, Tzetz. PH. 471.

πυκνός-θριξ, *τριχος*, mit dichtem Haare, Nonn. 36, 302.

πυκνός-καρπος, mit dichten oder vielen Früchten, *μυρρίνη*, Luc. amor. 12.

πυκνο-κινδύνης, sich häufig in Gefahr begebend, Arist. eth. 4, 3, zu.

πυκνός-κορον, τό, Name eines Krautes, Diosc.

πυκνός-ομματός, viel Augen, Lohet haben, *ἡ ἀσπίς*, Soph. frg. 33, nach *ῥοβ. Coni.*

πυκνο-πνεύματος, dicht od. häufig athmend, Hippocr.

πυκνός-πορος, mit dichten od. häufigen Gängen, Sp.

πυκνός-πτερος, dichtbefiedert, *ἀνδών*, Soph. O. C. 17, od. in dichten Schaaren heranstürmend.

πυκνός-ραξ, *ραγος*, mit dichten Beeren, *βότρυν πυκνός-ραξ* steht Diod. Zon. 3 (vi, 22), v. l. *ῥάγος*.

πυκνός-ρίζος, mit dichten oder häufigen Wurzeln, Theophr.

πυκνός-ῥαγος u. **πυκνός-ραξ**, *αγος*, v. l. von *πυκνός-ραξ*.

πυκνός, u. poet. **πυκνός**, a) von der Beschaffenheit einer Masse, dicht, fest, dert, im Ggß des Lockern u. Locken; *δωρῆς*, Il. 15, 529; *ἀσπίδα ἑνωσιν πυκνὴν*, 13, 804; *χλαῖνα πυκνὴ καὶ μαγάλη*, Od. 14, 521; *λέχος*, Il. 9, 621 Od. 7, 340. 23, 177, eigl. wohl von dichter, festgeschüttelter Streu od. festgestopftem Bett; *καὶ μαλακόν*, Il. 14, 349; *νέφος*, 5, 751. 8, 395; *νυφίλη*, 16, 288; *πυκνὰ νέφθα*, Hes. O. 555; *ὄστεον*, Plat. Tim. 75 a; *πυκνὰ καὶ βαρέα*, 52 e, u. sonst; *καὶ λεία*, Rep. vi, 510 a; *χρυσὸν πυκνότερον ὄν*, Tim. 59 b; *σπάρτα*, Xen. An. 4, 7, 15. — b) von der Verbindung einzelner Theile zu einem Ganzen, dicht gedrängt, in dichten Schaaren, nahe beisammen, im Ggß des Zerstreuten, Vereingelten, weit aus einander Liegenden; *ὀδόντες*, *σταυροί*, *πυκνοὶ καὶ θαμέες*, Od. 12, 92. 14, 12; *πυκναὶ φάλαγγες*, *πυκναὶ στίχες*, dichte Schaaren, Il. 4, 281. 7, 61 u. sonst; Hes. Th. 985; *βίβλα*, Il. 11, 576, *ἄλδος*, 16, 212, in dichter Menge abgeschossen, geworfen; *πυκνὴν λαοσύναν*, Od. 23, 193; aber *πυκνοῖσιν λαοσύναν*, mit dicht gedrängten Stämmen, Il. 24, 798; *πυκνὰ καρῆα*, dicht gedrängte Köpfe, Kopf an Kopf gedrängt, 11, 309; *σταυροί*, 24, 453; auch mit dem dat., *πυκνοὶ ἰστέτασιν ἀλλήλοις*, dicht an einander gedrängt, 13, 133. 16, 217 Od. 5, 480; *πυκνὰ πτερά*, dicht gefiederte Flügel, Il. 11, 454. 23, 879 Od. 5, 53 u. sonst; bef. vom dichtsten Laube, dichter Walbung; *ῥζος*, Il. 21, 245; *θαμνός*, Od. 5, 471; *πέταλα*, 19, 520; *ῥλν*, Il. 18, 320 Od. 6, 128; *λόχημ*, 19, 439; *δρυμὰ*, Il. 11, 118; — *σῶες πυκνοῦς κευθμόνας ἔχοντες*, Od. 10, 283, was man auch zu c) ziehen kann; vgl. Hes. O. 534; — *πυκνοὶ θεοπρόποις ἰαλλεν*, Aesch. Prom. 661; *πυκνοὶ δασσοὶ δεδορκῶς*, 681, häufig, u. öfter; *πυκνὰ δασσοί*, Soph. Ai. 1178; *πυκνὴ νυφίδα*, Eur.

Andr. 1130; u. in Prosa: πυκναὶ θραεῖ, Plat. Prot. 321 a; häufig, τοὺς ἐρωτήμας τοῦ ξυνδήματος πυκνοὶς χρώμενοι, Thuc. 7, 44; ἡ εὐθυα μοι μαντικὴ ἢ τοῦ δαιμονίου πάνυ πυκνὴ ἦν, Plat. Apol. 40 a, u. öfter; δένδρα, Xen. An. 4, 8, 2; φαίλαγξ, 2, 3, 3, wie Plat. πυκνότερος ἢ πρόσθεν τὰς σημαίας καθίστανται, 3, 113, 3. — In der Muffel das wiederholte Angeben desselben Tonnes. — c) fest zusammengefügt, verschlossen; δόμος, Pl. 10, 267. 12, 301 Od. 6, 134 u. sonst; χηλός, 13, 68; θύρα, Pl. 14, 167. — Uebh. tüchtig in seiner Art; πυκνὸν ἄχος, ein tüchtiges, großes Leid, Pl. 18, 599, vgl. Od. 11, 88; so ἀτῆ, Il. 24, 480; μελεδόντας, Od. 19, 516; daf. übertr. auf den Geist, πυκναὶ φρένες, Pl. 14, 294, ursprünglich = dichtes, festes Zwerchfell, was als der Sitz eines tüchtigen Verstandes galt; διὸς πυκνὸς νόος, 15, 461, wie Archil. 60; φρήν, Eur. I. A. 67; Ar. Ach. 420; μήδεα, Pl. 3, 208; πυκνὰ φρεσὶ μήδε' ἔχοντες, 24, 282; Od. 19, 353; πυκνὴ βουλή, Pl. 2, 55, 9, 76; ἐρεμνὴ, verständig, 18, 216; μῦθος, ein tüchtiges, verständiges Wort, Od. 3, 23, wie πυκνὸν ἔπος, Il. 11, 788; daf. liegt auch schlaues, verständiges Verbergen der Absicht darin, wie πυκνὸς λόγος, 24, 779, vgl. Od. 11, 525, ἧμιν ἀνακλινάμεν ἡδ' ἐπισείναι, wobei man an den eigentlichen Ort des Hinterbalts, das Versteck denken muß; so auch δόλος, Pl. 6, 187. — Aehnl. bei den folgenden Dichtern; πυκνὸν θυμὸν, Pind. P. 4, 73; πυκνὸν μῦτον, 4, 58; πυκνὰς βουλαίς, l. 6, 8; auch von Menschen, Flug, verschlagen, ἔλεγον πυκνότερον πάλμας, Ol. 13, 52; vgl. Soph. μάλα τοι ἄπορα πυκνοῖς ἐνδοῖν παθῆν, Phil. 843; πυκνότερον κινάδος, Ar. Av. 429; auch in Prosa, καὶ τοιοῦτο πυκνῆς διανοίας ἔχοντα ἐφ' ἑαυτοῖς, Plat. Rep. VIII, 568 a. — Adn. a) πυκνὸς und nach Hom. πυκνός, bef. θύρα, σπινθὲς πυκνὸς ἀραρυταί, dicht, fest verbunden, fest verschlossen, Il. 9, 475 Od. 2, 344 u. oft; u. übertr., πυκνὸς ἀνάγκη, ich betrübe mich tüchtig, sehr, Il. 19, 312 Od. 19, 95 u. sonst; πυκνὸς ἐποπθίσσας, nachdrücklich, bedächtig ermahnen, raten (s. ob. 2), Pl. 21, 293 Od. 1, 279; πυκνὸς περικλούς λόγος ἀνδρῶν, Ar. Th. 438. — b) eben so πυκνὸν u. πυκνά, πυκνὸν u. πυκνά gebraucht, dicht, häufig, πῆρην πυκνὰ θωγαλέην, Od. 13, 438. 17, 198; πυκνὰ ἐκατέρωσ' ἀποβλέπειν, Plat. Rep. VI, 501 b; u. comparat., νῦν δὲ εἰ χρή πυκνότερον θάδρο ἵνασι, Rep. I, 328 d, wie πυκνότερον ἔτασθ' οὐ παρέρχεται Dem. 41, 24; u. übertr., πυκνὸν περ ἄγχιον Od. 11, 88, ἀνυσταμένης Pl. 10, 9, πυκνὰ μάλα στενάχων 18, 318, ἱμοὶ πυκνὰ φρονέοντι Od. 9, 445. πυκνός, att. gen. von πυνέ. πυκνὸ-σκακος, mit dichtem, dertem Fleische, Sp. πυκνο-σκακος, dicht (sien, Theophr., auch pass. πυκνο-σκακος, dicht stehend; — πυκνόςπορος, dicht gefüllt, besetzt, Theophr. πυκνὸ-στικτος, mit dichtem Samen, Sp. πυκνὸ-στικτος, dicht gepunktet, bunt, Ελαφος, Soph. O. C. 1094. πυκνὸ-σταλος, mit dichten, dichtstehenden od. vielen Säulen, Vitruv. 3, 2. πυκνότης, ητος, ἡ, Dichte, Dichtigkeit; Ar. Nubb. 883; τῆς συγχλίσσεως, Thuc. 5, 71; πυκνότητι χρῶσθαι πυκνότερον δν, Plat. Tim. 59 b; πλῆθε καὶ πυκνότητιν, Legg. v. 734 a; auch Flüssigkeit,

der πυκνότης entgegenges. VII, 812 d, wie Arist. eth. 5, 1, vom Fleische; τῶν μεταβαλῶν, Flüssigkeit, Isocr. 4, 116. — Uebertr., Bedachttsamkeit, Klugheit, εἰ σοὶ πυκνότης ἐνεστ' ἐν τῷ τρόπῳ, Ar. Equ. 1128.

πυκνὸ-όφθαλμος, mit dichtstehenden od. vielen Augen; Ἀργὸν κόρα, Menand. bei Stob. Floril. 74, 27. — mit vielen Augen = Knospen, Theophr.

πυκνὸ-φύλλος, dichtblättrig, Arist. probl. 20, 34. πυκνός, wie πυκτός, dicht oder fest machend; N. Fleisch, Arist. probl. 1, 52; bef. die Glieder der Schilfartordnung, Pol. 18, 7, 8; vgl. πάντα συστρίψαντες ἑαυτοὺς καὶ πυκνώσαντες, Her. 9, 18; Plat. Timol. 27; vom Leibe, verschaffen, τὸν στόμαχον, Plut. Symp. 6, 2, 1. — Plat. Dem. 11 sagt von Demosthenes, daß er τὴν φωνὴν γεμνάζουσαι λόγων τινὰς ἢ στίχους ἅμα τῷ πνεύματι πυκνοῖν προφασίζομεν, was Cic. wiedergiebt durch summo voce versus multos uno spirita pronuntiare. — Uebertr., πάντα τρόπον αὐτὸν στρέβει πυκνῶσας, Ar. Nub. 692, nimis dich zusammen und tumm dich auf alle Weise, versuche alle Mittel.

πύκνωμα, τό, das, was dicht oder fest macht, die Dichtungsbede, die Kleidung; πέπλοις βαρβάρους καὶ πυκνώμασι χλιόντα, Aesch. Suppl. 232; τὸ πύκνωμα τῶν τριχῶν ἀποφυλῶν, Alciphr. 65; πυκνώσων, Plat. Aem. P. 20; der Schlichtung, nung, Periplo. 9. — In der Muffel = τὸ πυκνὰ Plat. Rep. VII, 531 a.

πύκνωσις, ἡ, das Dicht- oder Festmachen, Plut. Brut. 25; bef. in der Schlichterordnung, die Glüh. Pol. 18, 12, 2. — Auch = πυκνότης, Arist. meteor. 3, 3.

πυκνωτικός, dicht od. fest machend, γόρμας, die Öffnungen der Haut verschließen oder ersticken, Theile Häuten, Medic.

πύκος, alte Form statt πυκρός, wovon sich auch die Dichtern das adverbial gebrauchte πύκα erhalten hat. Von der lateinischen Form πυκός hat Simmias 20 (XV, 27) den superl. πυκνότερος.

πυκνάλειν, = folgend, Sophron u. E. M. 34.

πυκνάλω, = πυκνέω, Anacr. bei E. M., πύκταλος, was aber nicht vorkommt. Vgl. ἀμαλῶν, ἀμαλλίω.

πυκνάλω, τό, Ort od. Kampfplatz für Hauskämpfe u. von πυκτός, Hüferschrank, Said., μω.

πύκνωσις, ἡ, das Kämpfen mit der Faust, Hauskampf, Gloss.

πυκνωτής, ὁ, der Hauskämpfer, Gloss.

πυκνέω, die Kunst des πύκτης, den Hauskampf üben, mit der Faust kämpfen; τίς εἰς σὸν πρὸς ἐπύκτωσαν; Eur. Cycl. 228; Plat. Gorg. 456 u. sonst; Dem. u. Folgte.

πύκτης, ὁ, der Hauskämpfer; Pind. Ol. 11, 1 N. 5, 52; Soph. Tr. 442; Plat. Gorg. 460 d, u. oft u. Folgte, wie Pol. 1, 57, 1; vgl. Arist. rhet. 1, 5, wo als Unterscheidungszeichen des πύκτης u. παλαιστής angegeben wird ὅσαι τῇ πλῆρῃ u. Hauskämpfer seinen Gegner von der Stelle drängen während der παλαιστής ihn durch Ringen zu Boden zu werfen sucht.

πυκτικός, zum Hauskämpfer gehörig; πυκτικὸν γενόμενος, ein geschickter Hauskämpfer, Plat. G. 456 d; ἡ πυκτικὴ, die Kunst des Hauskampfes, d; ἐν μάχῃ πυκτικῇ, Rep. I, 333 a.

πυκτίον, τό, = πυκτίον, vgl. Schäfer ad Greg. p. 28 u. Jac. A. P. p. 18.

πυκτία, ἡ, = πυκτίον, Schrifttafel, γραπτὴ, Ar-26 (IX, 346).

πυκτίς, μαθησκήνικὴ ἡ, ein sonst unbekanntes Wort bei Ar. Ach. 844, vielleicht der Biber; v. l. ist τίς, welche Dind. vorzieht.

πυκτο-μαχίω, = πυκτεῖω, Suid.

πυκτός, = πυκτός, zw., Jac. A. P. p. 50.

πυκτοσύνη, ἡ, die Kunst des Póktēs, Xenophon. Ath. X, 414 a.

πυλ-αγόρας, ὁ, ein als Redner zur Versammlung Amphiktyonen nach Pythia Abgesandter; üb. Oberster eines hellenischen Staates bei der amphiktyonischen Bundesversammlung, Dem. 18, 149; ἰδοὺς πύλαγορας (Welter πύλαγοροι, wie Aesch. 3, πύλαγορων) καὶ τοῖς συνέδροις τῶν Ἀμφικτυόνων, ib. 154, vgl. 155.

πυλ-αγορεύς, ein πύλαγορος, Gesandter eines hellenischen Staates bei der Amphiktyonenversammlung; Dem. 18, 155; Aesch. 3, 126.

πυλ-αγός, ὁ, = πύλαγός, Her. 7, 213. 214. auch πύλαγός.

πύλαια, ἡ, fem. zu πύλαιος, 1) sc. σύνδοτος, eigtl. Herbstversammlung der Amphiktyonen in Pythia od. Anthela bei Pythia, üb. die Versammlung der Amphiktyonen, die dazu versammelten Gesandten der hellenischen Bundesstaaten, Her. 7, 213; ἱερυντὶς πύλας, Dem. 18, 154; πρὸς τὴν πύλαιαν, Theophr. 2) das Recht, Gesandte zur Amphiktyonenversammlung zu schicken, die Teilnahme am Amphiktyonensatz; τῆς πύλαιας δ' ἐπεθύμουν καὶ τῶν ἐν ἡφαίστῳ, πλεονεκτημάτων δοῦναι κύριοι γενέσθαι, v. 5, 23; τὴν πύλαιαν ἀποδοῦναι, 6, 22. — 3) der Versammlungsort selbst zu Anthela beim Tempel der amphiktyonischen Demeter u. der Artemis; Her. 7, 200; Plut. de Pyth. or. 29. Vgl. auch πύλαος.

πύλαιασις, ὁ, ein Possenreißer, Marktschreier vgl. die sich zur Zeit der Amphiktyonenversammlung aus ganz Griechenland in Pythia u. Delphi zusammenfanden; Hesych.; Scholl.; Plut. Artax. 1. — Vgl. λαϊστής u. πύλαιος.

πύλαϊκός, possenhaft, δόλωναγία Plut. Pyrrh. 29. πύλαϊος, 1) an der Thür, Pforte. — 2) die Amphiktyonenversammlung zu Pythia betreffend; das auch Vorigem (vgl. πύλαιασις); so sprichwörtlich πύλαϊον μὲν παντάπασιν ἐκ πίνακος καὶ πύλαιας, sind Possen, wie sie Wandelsänger, mit einem Worte herumziehend, in großen Versammlungen vortragen, Plut. de si apud Delph. 4, der de fac. in e. luan. 8 vñbt θαυματοποιοῦ ἵππος ἀνδρακηνὴν πύλαιαν; auch μύθων ἀνιδάνων παντοδαπὴν λαίαν, Artax. 1.

πύλαιστής, ὁ, = πύλαιασιτής, Suid.; vgl. Dio Ant. 77.

πύλαϊτης, ὁ, der Thürhüter (?).

πύλαϊτις, ἡ, fem. von πύλαϊτης, Beiwort der Pforte, Lycophr. 356.

πύλα-μάχος, ion. πύλημάχος, thorerstürmend; Theodor. bei Ath. IV, 154 f u. Schol. II. 5, 31; Ilm. bei Schol. Od. 3, 380.

πύλα-οχος, = πύλοχος, Plut. Is. et Os. 35, schl.

πύλαρός, = πύλωρός, zw.

πύλ-άρτης, ὁ, Beiwort des Gottes der Unterwelt, Hades' griechisch-deutsches Wörterbuch. Bd. II. Aufl. III.

der die Thore der Unterwelt fest angefügt oder verschlossen hält, oder, nach Apollon, ὁ ταῖς πύλαις προσρηγμένους, der Thürhüter der Unterwelt, wie πύλαρος; Αἰδωνο πύλαρτα, II. 8, 367. 13, 415, Od. 11, 277.

πύλατις, ἰδος, ἡ, poet. fem. zu πύλαιος; πύλατιδες ἀγοραί Soph. Tr. 636; Hesych. θρον συντασιν οἱ Ἀμφικτυόνες εἰς τὴν λεγομένην Πύλαιαν.

πύλα-αρός, ὁ, ep. = πύλωρός (ᾠρα), Thür- od. Thortwächter, Thürhüter; II. 21, 530. 24, 681; von Hundem, 22, 69.

πύλας, ὄνος, ὁ, 1) = πύλων. — 2) (vielleicht von πύλλων) laton. ein Kranz, nach Ath. XV, 678 a ὃν τῇ Ἡρᾷ περιτιθέασιν οἱ Ἀττικῶνες; vgl. Alcman. ib. 681 a; Callim. bei Poll. 5, 96; Hesych.

πύλη, ἡ, Thür, Thor der Stadt; Σκαιαὶ πόλις, II. 3, 145 u. oft; Λαρδάνια, 5, 798; bei Lagerte, πύλας ποιήσμενος εἰς ἀραρνίας, 7, 339; des Hauses u. Zimmers; bei Hom. u. Hes. nur im plur., wobei vielleicht an Flügelthüren zu denken ist; ἰδὺς σανίδων, αἷ ἡα πύλας ἐστυντο πύκα στιβαρῶς ἀραρνίας, II. 12, 454, vgl. 18, 275, ἐψηλαῖ τε πύλας, σανίδες τ' ἐπὶ τῆς ἀραρνίας; vgl. noch πεπταμέναις ἐν χειρὶ πύλας ἔχεται, geöffn., 21, 531; ἀνεσάν τε πύλας καὶ ἀπόσαν ὀχῆας, ib. 537; auch οὐρανὸς, 5, 749; u. ἐχθρὸς γὰρ μοι κείνος ὁμῶς Αἰδωνο πύλων, 9, 312 Od. 14, 156, d. i. wie der Tod; πύλας Αἰδωνο περιήσιν, II. 5, 646, in's Reich der Todten eingehen werden; τὰν Αἰδωνο πύλων ἀραρῆς, Theocrit. 2, 160; Pind. οὐχ ἀνεσάν πύλων, N. 1, 41, u. öfter, immer im plur.; auch übertr., πύλας ἔμνων ἀναπνέινμενος, Ol. 6, 27; Aesch. u. Eur. immer im plur., πύλας ἀνοίξαι, Ag. 590, Spt. oft; Soph. auch im sing., Ai. 11, κλῆθ' ἀνασπάστον πύλας χαλῶσα Ant. 1171, häufiger aber im plur.; auch in Prosa im sing., der eine von zwei Thürflügeln, ἐτέρην πύλην παρακλίνας, Her. 3, 156; κλῆσαντες τὰς τοὺς βασιλικῶς πύλας, Plat. Rep. VIII, 560 e; — auch übertr., πύλας πάντων μεγάλων τοῖς ὡσιν ἐπίθεσθε, Conv. 218 b; — ein Theil der Leber, Tim. 71 e; — Paß, im Gebirge, Her. 5, 52; Xen. An. 1, 4, 4; f. N. pr.; — übertr. Öffnung, Sp.

πύληγός, ὁ, ion. = πύλαγός.

πύλη-δόκος, ὁ, der an der Thür Empfangende od. Aufwartende, Beiwort des Hermes, H. b. Merc. 15; das Thürwächter, Thürsteher.

πύλις, ἰδος, ἡ, dim. von πύλη, Thürchen; Her. 1, 180; Plat. Lys. 203 a; Is. 8, 20; Pol. 8, 31, 8. πύλο-αδής, ἑς, von der Art oder Gestalt eines Thores, Tzet.

πύλος, ὁ, = πύλη, Thür, Thor, nur II. 5, 397, wo Wolf mit Aristarch so schreibt, Andere ἐν Πύλω vorziehen.

πύλ-ουρός, ὁ, Thürwächter, = πύλωρός, Her. 3, 72. 77. 118. 140.

πύλ-οχος, Thürten, Thore habend, haltend, beschützend, los.

πύλω, mit Thürten oder Thoren versehen; πεπύλωται πύλας, Ar. Av. 1158; ἐπύλωσαν τὸν Πειραιᾶ, Xen. Hell. 5, 4, 34.

πύλωμα, τό, Verschluß durch Thore, Thor, Aesch. Spt. 390. 781, im plur., wie Eur. Phoen. 1120 u. öfter.

πύλων, ὄνος, ὁ, Thür; πύλωνα καταβαλεῖν,

Eur. Cycl. 239; τοῖς πυλώσι πόροξ, Ep. ad. 90 (XI, 203); Gedäude über dem Thore, Portal, der Thurm mit dem Thore, Pol. 4, 18, 12 u. öfter; τετραθύρος, mit vier Thürten, Ath. v, 205 b; ὕψηλος, Luc. Hipp. 5. — Vorfaal, Vorzimmer, Luc. Nigr. 23.

πυλῶν, Thürhüter oder Thürwächter sein, Luc. Mort. D. 20, 1 Sacrif. 8; γλώσσα πυλωρεῦσα τὴν γαστήρ, Hippocr.; ὁ πινότηρ πυλωρεῖ τὴν κόγχην προκαθήμενος, Plut. sol. anim. 30. πυλῶριον, τό, Hütte od. Wohnung des Thürhüters, Poll. 1, 77.

πυλῶρις, ὁ, Thorhüter, Aesch. Spt. 603; ὕψ. Wächter, Beschützer, τοῖον πυλῶριον φύλακα Τυδάρων ἄσπερ σοι Λεύκω, Soph. Ai. 562; ναὸν, Eur. I. T. 1227; Ἰδὼν πυλῶριον κείνα, Herc. Fur. 1277; auch fem., I. T. 1153; u. in sp. Prosa, wie Luc. V. H. 2, 31; vgl. Poll. 10, 28. — Auch der untere Magenmund, durch welchen die Speisen in die Därme übergehen, Poll. 2, 208, Galen.

πωματ-ηγῶρος, zuletzt sprechend, ἤχῳ, Greg. Naz. epigr. (VIII, 206).

πύματος (mit πύδμην zusammenhangend, gleichsam für πύδματος), der äußerste, letzte, vom Raume u. von der Zeit; πύματος ὥτερον φαίλαγας, Il. 4, 254; Οὔτιν ἰὼν πύματος ἔσομαι, Od. 9, 369; μετὰ πρώτοις im Gegs. von ἐν πύμοις, Il. 11, 65; auch verbunden πύματος τε καὶ ἴστατον, zum letzten Male, 22, 203; ὕστατα καὶ πύματα, Od. 4, 685. 20, 13; u. c. gen., ἀντὶς, ἡ πύματι θένει ἀσπίδος, Il. 6, 118; Soph. O. C. 1237 O. R. 603; ἐν πύματι, O. C. 1671; Sp., wie Luc. Catapl. 14.

πύδαξ, ακος, ὁ, der Grund od. Boden eines Gefäßes; Ar. u. Pherecr. bei Poll. 10, 79; Theophr. char. 30; auch Griff des Schwertes, Soph. frg. 291.

πυνθάνομαι (ΠΥΘ), altpoet. auch πεύθομαι; fut. πεύσομαι, selten πενσομαι, Aesch. Prom. 987, Theocr. 3, 51, vgl. Eur. Hipp. 1104; aor. ἐπυνθάνην, πυνθάναι (πύθεν Her. 3, 68), ep. auch mit der Reduplication πεπυνθόλατο; perf. πέπυσμαι, πέπυσαι, Plat. Prot. 310 b, u. ep. πέπυσσαι, Od. 11, 494; das praes. πυνθάνομαι hat Hom. Od. 2, 315, u. das impf. ἐπυνθανόμην 18, 256, sonst immer πεύθομαι u. impf. πεύθμην (vielleicht mit dem Vorigen zusammenhangend, eigtl. ergründen); — fragen, erfragen, erforschen, erkunden, vernehmen; καὶ ἄλλων μύθων ἀκούων πυνθάνομαι, Od. 2, 315; — c. accus., ὅσα δ' ἐνὶ μεγάροισι κατηύμενος ἡμετέροισιν πεύθομαι, Od. 3, 187; πυνθετο γὰρ Κύπρονδε μέγα κλέος, er vernahm nach Kypros hin den Kythos, Il. 11, 21; κήρυξ ἐπυνθετο βουλὰς, Od. 4, 677; πυνθετο γὰρ οὐ παύδος ἔδεδρον u. d. oft Hom.; κέλαδον, Il. 18, 530; ἐπὶν εὐ πάντα πύθηαι, Od. 4, 494; τάδε πυνθόμενος κατὰ ἔργα, Od. 17, 158; u. c. partic., εἰ γὰρ ἔγω πυνθόμην ταύτην ὁδὸν ὁρμαίνοντα, 4, 732, hätte ich erfahren, daß er diese Reife vor habe; vgl. ὥς ἐπύθετο τοῖς Ἑλλήνας ἀποχομένους, Her. 9, 58; ὅταν τὰ λοιπὰ πυνθάνηται κατὰ, Aesch. Prom. 965; πεύσῃ δὲ χεῖρα μύζων, Ag. 257; ἔαν θνήσκοντας ἡ τετρομένους πύθησθε, Spt. 225; πᾶσαν πυνθάνει τῶνδ' ἀλήθειαν πέρι, Soph. Tr. 91; πεπυσμένη πάρει πάθημα τοῦτον, 140; τίχ' ἂν με πύθισθε σσεσώμενον, Ai. 677; πίπασται τὸν ἰμὸν ἐκθετον γυῖον, Eur.

Prosa, οὐ γὰρ τί πω πάντα σαφὲς πεπύσμεθα, Plat. Charm. 153 c; u. Sp., πεπυσμένοι τὰ γεγονότα, Pol. 4, 73, 1; περὶ τινος, Her. 2, 75; Xen. An. 5, 5, 25; ὅπερ τινος, Soph. O. R. 1444; — τινός τε, von Einem, durch ihn Etwas hören, erfahren, Etwas aus Jemandes Munde hören, παλλὰκι γὰρ τόγος μητρος ἐπύθετο, Il. 17, 408; Od. 10, 537; ἀνακτος αὐτοῦ πάντα πύσομαι λόγον, Aesch. Ag. 585; οὐδέ τις πυνθάνεται τάδε πράγματα, Ar. Av. 1120, vgl. Ach. 204; u. in Prosa, τὸ γὰρ αἴτιον αὐτῶν πυνθεσθε, Plat. Critia. 113 a; auch ἐκείνων πεπύσμεθα πὸς ἡγούσιν, Rep. VII, 530 e, vgl. Euthyphr. 4 c; — τινός, ἡ μάλα λυγρὴς πύσσει ἀγγελλίης, tu wirst eben sehr traurige Nachrichten zu hören bekommen, Il. 18, 19; ἀγγελλίων πύσεται, Od. 2, 256; ἔργα πυνθόμενος πατρός, von dem Vater, über den Etwas zu erfahren, 1, 281. 15, 270; ἀλεος δ' οἴπῳ τε πέπυστο Ἑκτορος, Il. 22, 437; auch tritt ein partic. hinzu, πυνθάνην ἡνιόχοιο πύσονται, sie merkten, daß der Kofficienter fiel, von den Kriegen gesagt, Il. 17, 227, vgl. 377; εἰ κεν τὸ πατρὸς ἀποφθιμένοιο πυνθόμην, 19, 322; θάλας δ' ἐπυνθάνει πύσεται λόγων, Aesch. Ch. 754; ἀγγελλίης πεπυσμένοι, Suppl. 182; — παρὰ τινος, von Etwem erfahren, Aesch. Prom. 990; auch ἀπὸ τινος Ch. 728; πρὸς τινος, Her. 9, 58; ἐκ τινος, 182; τάδε παρ' αὐτῶν πυνθάνον, Plat. Lach. 187 b, u. öfter; vgl. εὐ ἔχει τὰ τῆς σῆς γύμνασιν παρὰ σοῦ πυνθάνεσθαι, Gorg. 455 c; παρὰ τῶν λεγόντων πυνθεῖον, τὸ λέγουσιν, Soph. 244 k; er verbindet auch πυνθάνομαι καὶ ἐρωτᾷ, Hippocr. 372 c; vgl. noch Euthyphr. 295 c, οὐ τῶν ἀποκρινόμενων πρότερον πρὶν ἂν πύθωμαι, u. so oft = fragen; auch ὁ ἀσπόμενος καὶ πυνθόμενος vrbdn, Legg. vi, 762 d.

πυννάξω, εἰς. Hesych. περαινέω, latonifich πυνάξω, πυνάξω, χρῆσθαι.

πύξ, adv., säufstling; πύξ τοὺς δακτύλους ἔγωγε hat die Finger eingeogen, in der geballten Faust; Hippocr.; mit geballter Faust, οὐ γὰρ πύξ γε μαρτυρεῖται, Il. 23, 621; πύξ ἐνέλησα, im Faustkampf, 23, 634; daß. πύξ ἀγαθὸν Πολυδύκεα, 3, 237, u. im Faustkampf tüchtig war, der gute Faustkämpfer, daß. πύξ τε παλαισμοσύνη τε vrbdn, Od. 8, 103; πύξ ἀρετῶν εἰρόντα, Pind. Ol. 7, 89; πύξ πεισάσων, Ar. Ran. 548; Xen. An. 5, 8, 16; πύξ παιόμενος, Lys. 4, 6; Solgde; πύξ ἐς τὴν γνάθον παταγθεῖς, Luc. gym. 3; πύξ κατὴν πληγὴν τινα κατατρέφω, Hermot. 33.

πύξ, πύξος, ἡ, spätere Form = πυγή, u. m. f. πύξ-ἀκανθα, ἡ, Wurbaumdorn, sonst ἄλκυον.

πυξίνον, ὄνος, ὁ, Wurbaumhain, Gloss.

πυξίον, τό, dim. von πυξίς, vgl. εἰς πινυκιδίου πινυκιδίου, gelb fein, wie Wurbaumholz, bleich aussehen, Sp.

πυξίνος, = πύξινος, πλατύγη, Leon. Tar. 33 (vi, 309).

πύξινος, von Wurbaumholz; ζυγόν, Il. 24, 269; Theocr. 24, 108; αὐλοδόκος, κτεῖς, Leon. Tar. 1. 5 (v, 208. vi, 211); auch dem Wurbaum an Farbe gleich, bleich, gelb, Philostr.; so nannten die Gemäldeten Epitaphion, Schol. Ar. Vesp. 1399.

πυξίον, τό, dim. von πυξίς, bes. Schreibeinstrument Wurbaumholz, Luc. adv. ind. 15; LXX; auch in Malen, Hagias in B. A. 113.

πυξίς, ἰδος, ἡ, Büchse aus Burbaumholz, Luc. Asin. 14 u. A.; Hesych. critl. *πυξίδα, δίπτυχα*.
πυξοβατέω, f. für *πεξοβατέω*, Antiphil. 45.
πυξογραφέω, auf Burbaumholz schreiben oder zeichnen, Artemid. 1, 53.
πυξοαδής, ἐς, burbaumähnlich od. -artig.
πύξος, ἡ, der Burbaum, das Burbaumholz; Arist. mund. 6, 37 Theophr. u. A.; — bes. bemerkt wird die bleichgelbe Farbe des Burbaumholzes, *χρυσή πύξος*, Nic. Th. 516, *πύξος χλωδός*, Al. 592.
πυξέδνη, ἐς, = *πυξοειδής*, auch = voll von Burbaum.
πύξων, ὄνος, ὁ, = *πυξέων*, Hdn. bei Bäst zu Greg. Cor. p. 225.
πυξοαδής, ἐς, elterartig; Arist. H. A. 6, 18; Medic.
πύον, τό, Eiter, Arist. H. A. 3, 18, oft, u. Folgte. Aber *πύον* f. *πύος*.
πύο-ποιόν, zu Eiter machen, Diosc.
πύο-ποιός, Eiter machend, zum Eitern bringend, Medic.
πυρό-ροία, von Eiter fließend, Medic.
πύρρ-ροια, ἡ, Eiterfluß, Medic.
πύρρ-ροος, ἴσσαν πυρόρρους, von Eiter fließend, Medic.
πύος, ὁ, die erste Muttermilch, colostrum, colostrum, sowohl von Menschen als von Thieren; die letztere war ein beliebtes Gericht, Briesmilch, Briesk, Briesk, Ar. Vesp. 710 Pax 1116; *πύον τόμου*, Pherecrat. bei Ath. VI, 269 a; — Empedoccl. nennt *πύον λευκόν* (auch neutr. mit kurzem *υ*) die Milch, was Arist. de gener. anim. 4, 8 tabelt (vgl. *πυράτῃ u. πυρία*). — Auch = *πύον*. — [Ueber die Accentuation vgl. Draco p. 77, 18; es findet sich aber auch *πύος*.]
πύρξ, ἡ, = *πύρος*, v. 1. bei Hom. Od. 18, 368.
πύρ-ουλός, den Eiter herausziehend, eine Art Spritze, Hiero.
πύον, verreiben, zur Eiterung bringen; Medic.; pass., Arist. de respir. 20.
πύρραξ u. πυράξ, eigtl. πύρραξ od. πύραξ rauchen und seine Verwunderung dadurch zu erkennen geben, *οἱ δὲ πύρραξουσιν περιστρέχοντες, ὁ δ' ἔπος ἔεται*, Cratin. in VII.; *τινά, ἑνὶν* laut bewundern. E. *ἐπερηπυράξω*.
πύρραξ u. πυράξ, Ausruf der Verwunderung, des Staunens, wohl! postquam! (vgl. *πόποι, βαβαί, βορβαί*) Plat. Euthyd. 303 a *πύρραξ δ' Ἡράκλειος καλοῦ λόγου*, wo das Folgende zu vergleichen. — Hesych. erwähnt auch *φύρραξ*.
πύρ, τό, gen. πυρός, im plur. nach der 2 Declination, *τὰ πυρά, τοῖς πυροῖς*, das Feuer; *πυρὶ γιγνέσθοντι*, Il. 21, 358; *ἀπὸ πυρὸς, ἀκάμωτος, ὀρεσπιδαίης, δῆμιον* u. ä. (f. diese Wörter); *πύρ μέγα καίοντων*, anzünden, 8, 521; auch *πύρ δὲ Μενοιτιάδης δάεν μέγα*, 9, 211, u. öfter; u. pass., *ἔπει κατὰ πύρ ἰκάν*, da das Feuer niedergebrannt war, 9, 212; bef. das Feuer des Scheiterhaufens, dah. die Leidenbefragung, *τίνα πυρὸς ἀλάλγας θανόντα*, 15, 350, 22, 342 u. öfter, daß sie den Todten theilhaftig machen des Feuers, ihn bestrafen; vgl. *διδάσκων τινὰ πυρὶ*, Her. 1, 86; auch das Opferfeuer, *ἔστι bei Hom.*; *ἐν πυρὶ γενέσθαι*, in Feuer aufgehen, h. i. zu Rauch werden, zu Asche werden, Iliad. 2, 340; *πυρά, die* Pfachfeuer, 8, 509. 554. 9, 77. 10, 13; *πύρ πύειον*, Feuer schmauchen, Pind. Ol. 7, 71 u. A.; vom Flig, *χερσέντων ἀένον πυρός*, Pind.

P. 1, 6; Tragg. oft: ἐν ἰσχύρῳ πυρός, Aesch. Eum. 108; u. plur. vom Opferfeuer, ἐν πυροῖσι πρῶσσωτοῖς, Ch. 478; vom ἀνάσσωσι θεοῖς, Eur. Or. 1137; von Zädeln, εἰδὼν τε πῦρ, Soph. Ant. 958; vom Blig, πάλῳ ῥίπτεται πῦρ, 131; τὸ πῦρ ἱγρήσθων, Ar. Lys. 306; διὰ τοῦ πυρός βαδίζων, 133; — das Feuer als Element, ἐκ γῆς καὶ πυρός μίξαντες, Plat. Prot. 320 d, vgl. Legg. x, 889 b; etwas Epithetisches haben die Verbindungen βασιανίζοντες πολὺ μᾶλλον ἢ χρυσοῖν ἐν πυρὶ, Rep. III, 413 e; φεγγών ἄν καπνὸν δουλείας εἰς πῦρ δεσποτίας ἐν ἐμπνευστικῶς εἰη, II, 372 c, εἰς πῦρ φαίνων, Legg. VI, 780 c; τὰ πυρά, Wächterfeuer, Xen. Hell. 1, 6, 20 u. sonst; διὰ πυρός λέγειν, durchs Feuer laufen, sich freiwillig in die größte Gefahr begeben, Mem. 1, 3, 9, vgl. Conv. 4, 16; πῦρ ἐμβαλλεῖν, Pol. 5, 8, 9, der auch πρὸς ἐλθὼν εἰς τὰς πράξεις ὥσπερ εἰς πῦρ, 33, 9, 3, u. wie ἢ ἐκ πυρός βίαντων, 22, 3, 7, auch τὴν ἐκ πυρός παρέχεσθαι χάριν, 40, 8, 6, welche die Feuerprobe bestanden hat; vgl. noch Dem. ἀξιопρότερος τοῦ κατὰ τῶν παίδων ὁμνύντος καὶ διὰ τοῦ πυρός, 54, 40. — Auch = Fieberhitze, πυρετός, Hippoc. — Uebtr., Feuer, Helligkeit, Leidenschaflichkeit, Sp. bef. von der Liebe, ἀρσενικὸν Callim. 9 (V, 6). — [Y ist in allen zweifelsbigen Kasus kurz, u. so in allen Ableitungen u. Zusammensetzungen.] — Vgl. πῦρ.

πυρά, ἡ, ep. u. ion. πυρή, die Stelle, wo Feuer
 angezündet wird; bes. Scheiterhaufen, zum Verbrennen
 der Leichen, πυράν νεκῶν καλοῦτο θαυμάσι, Il. 1,
 52; πυρὴς ἐπὶ βάνῃ ἀλογουμένης, 4, 99, u. öfter;
 παρὰ πυράν τάφον τε, Pind. l. 7, 57, vgl. Ol. 6,
 15 N. 9, 24; ὡς ἐς πυράν με θῆς, Soph. Trach.
 1244, vgl. El. 889, u. öfter; Eur. öfter; πυράν νη-
 ῶν, Ar. Lys. 289; in Prosa; πυρὴν συννήσας, ei-
 nen Scheiterhaufen aufschichten, Her. 1, 86; ἄπτευσ-
 ῖν ihn anzukünden, 1, 186; ἐπὶ τῇ πυρὶ καίμενος, Plat.
 Rep. x, 614 c. — Auch Opferherd, Altar zu Brand-
 opfern, Eur. Tr. 483 lo 1258; Her. 7, 167; u. das
 darauf brennende Feuer, 2, 39; Plat. Mar. 22. —
 Uebß. Feuerhaufen, Feuermasse, πυρά λαμπάδων,
 ein Haufen brennender Fackeln, D. Sic. 17, 36.
 πυρ-ἄγρα, ἡ, Feuerjunge; Il. 18, 477 Od. 3,
 434; Callim. Del. 144; Sp., wie Luc. D. d. S. 4,
 7. 2.

πυρ-αγρίτης, δ, χαρχίνος, = πυράγρα, Philp.
18 (VI, 92).

καυράζω, verbrennen, zw.

πράσος, δ, poet. statt σπύραδος, Nic. Ther. 932, Ziegenloth.

πυρ-αἶθρον, τό, ein Tempel, in dem die πόραιοι das Feuer anbeteten, Strab. XV.

πυρ-αιθήs, ές, feurig, ήϊήg, στρόγγυλμα, Sp.

πύρ-αισθι, οί, die Feueranbeter Persiens, Strab.
 πυρ-αίσουσα, ή, vielleicht ein Theil des Löpfers-
 ofens. Hom. ep. 15. 11, l. d.

78; richtiger *πυραιδίω*, oder getrennt *πύρ' αἰδω* zu schreiben.

πυρ-άκανθα, ἡ, Feuerborn, ein wildwachsender, dorniger Strauch; Nic. Ther. 856; Diosc.

πυράκης u. πυράκιος, jw. Form für πυρρά-
κης.

πυρ-ακτίς, im Feuer herumdrehen, u. so anglühen, härten, ἐπυράκτεον ἐν πυρὶ κηλίω, Od. 9, 328;

vgl. Plut. amat. 17; anzünden, -brennen, Nic. Th. 688.

πυρ-ακτός, = Vorigen; τὰ βέλη πυρακτώσας, Plut. Symp. 1, 6, 2; Strab. 3, 5, 1 im perf. pass., wie D. Sic. 3, 25; Luc. Tox. 55, *πυρακτώδεις*. Bei S. Emp. adv. phys. 2, 165 ist *πεπυρακτωμένοι* Ggß von *ἐνυγγίον*.

πυρ-άκτωσις, ή, das Glühendmachen, Ansetzen, Antrennen, E. M.

πυραλλίς oder *πυραλλίς*, ή, i. d. St. *πυρῶν*, w. m. f.

πυρ-άμη, ή, = *άμη*, Feuerreimer, Grk. der Schol. Ar. Pax 299. 426, neugriechisch.

πυρ-αμητός, ό, die Weizenerte u. die Zeit derselben; Arist. H. A. 6, 17; Theophr.

πυραμίδω, wie eine Pyramide gestalten, *πυραμίδουται* Arist. plant. 2, 9, u. Sp.

πυραμικός, wie eine Pyramide gestaltet, Theol. arithm., auch adv.

πυράμιον, poet. = *πύρινος*, von Weizen; Hes. frag. 2, 2; vgl. Polyaen. 4, 3, 32 u. *κροδάμιον*.

πύραμις, ιδος, ή (ein ägyptisches Wort, das die Griechen bald auf *πύρ*, bald auf *πυρός* zurückführen), die Pyramide, Her. u. Folgte. — Auch eine Kuchenart, wahrscheinlich von der Gestalt benannt, Ehippus bei Ath. XIV, 642 e. Vgl. *πυραμοῦς*, von dem c. Iatrocles bei Ath. XIV, 647 c unterscheidet, *γλυπτάσθαι γὰρ ἐκ πυρῶν πεφωσμένων καὶ μέλιντα δεδεσμένων*.

πύραμο-αδής, ές, Pyramiden ähnlich, Arr. An. 5, 7, 8, *πλέγματα*.

πύραμος, ό, St. *πυραμοῖς*, ein Kuchen von geröstetem Weizen mit Honig (Ath. III, 144 b, *ἀρτος διὰ σησαμίων πετιόμενος καὶ τάχα ό αἰτός τῷ σησαμίῳ ὢν*), Ar. Equ. 277, den der Bekam, welcher die Nacht über bei der *παννυχίς* wachend aushalten konnte; daß. Th. 94 τοῦ γὰρ τεχνίτου *ἡμίτερος ό πυραμοῦς*, in der List ist der Kuchen unfer, b. i. bin ich des Sieges gewiß, vgl. Schol. zur Stelle und *πυραμίς*.

πυρ-αυγής, ές, feuerglänzend, H. h. 7, 6 u. Sp.; Luc. Nav. 5; *παῖς*, Mel. 49 (XII, 41); Maneth. 1, 112.

πύρ-αννον, τό, die Kohlenpfanne, VLL.; bei Poll. 6, 89 auch *πύρανος*, ό.

πυρ-άσττης, ό, die Lichtmotte; Arist. H. A. 8, 27; Aesch. frag. 298, *μῶρος πυραύστον μῶρος*, woraus Tzet. zu Lycophr. 83 ein Wort machte, *πυραυστομῶρος*, der Lichtmottentod.

πυρ-ά-φλεκτος, vom Feuer nicht verbrannt, Suid., zweifelhaft.

πυρ-βόλος, Feuer werfend, Man. 5, 93.

πυρ-βομο-λεω-αφείβον, nach Wein. Conj. Philox. bei Ath. XIV, 643, vulg. *πυροβρ*.

πυργήδον, thurmweise, bei Hom. in vierediger Eschloßordnung, in geschlossenen Gliedern, *οἱ δέ τε πυργήδον σφείας αὐτοῦς ἀρτύναντες* Il. 12, 43, *πυργήδον ἀρηρότας* 15, 618, vgl. 13, 152.

πυργήδω, Einen in seinen Thürmen od. Festungswerken einschließen, pass. belagert werden; Aesch. Spt. 22. 166; *ὥσπερὶ πόλις πρὸς ἔχθρῳ σῶμα περρηρούμεθα*, Eur. Or. 760; vgl. Valden. Phoen. 1094.

πυργήρης, es, im Thurm od. in den Festungswerken eingeschlossen, von einem Orte, mit Thürmen und Festungswerken versehen, Paus. 10, 18; Hesych.

etw. *πυργήρης*, *μετώρος* ὡς *πύργος*, u. *πύργηρα*, τὰ *θωράκια*.

πυργήιον, τό, dim. von *πύργος*, Ar. Equ. 790. *πύργιον*, die Thürme oder die Stadt betreffend, *νομίσματα*, Aesch. Pers. 844.

πυργίον, τό, dim. von *πύργος*, Luc. Pseudol. 19 Vit. auct. 9.

πυργίσκιον, τό, = *Σελίδμ* (?).

πυργίσκιον, τό, dim. von *πυργίσκος*, Schol. Aesch. Spt. 163.

πυργίσκος, ό, wie *πυργίον*, dim. von *πύργος*, Artemid. 1, 76; Suid.

πυργίτης, ό, fem. -ίτις, vom Thurm, *στρεβός*, Thurmstempel, Galen.

πυργό-βάρης, ή, Schutzwehr am Thurm, LXX, VLL. *προμαχάνας*, *οἱ ὀχυρώτατοι τῶν πύργων*.

πυργο-δαίκτης, Thürme zerstörend, *πόλεμος*, Aesch. Pers. 105.

πυργο-δόμος, Thürme erbauend, Nonn. D. 5, 67.

πυργο-αδής, ές, thurmähnlich, *Ιος*; *πύρα*, D. Cass. 74, 5.

πυργο-κρας, thurmformig, mit hohen Häutern, *πυργοκράτα*, Bacchyl. 44, Neue; von Lob. Phrya. 658 bezweifelt.

πυργο-μάχην, einen Thurm angreifen, Xen. Cyr. 6, 4, 18 An. 7, 8, 13; vom Thurm herab kämpfend, j. B. vom Elephanten, Pol. 5, 84, 2.

πυργο-μάχος, einen Thurm angreifend, Ath. IV, 154 f.

πυργο-ποιέω, einen Thurm machen, Sp.

πυργο-ποιία, ή, Erbauung eines Thurmes, Sp.

πυργο-ποιός, einen Thurm machend, Sp.

πύργος, ein Wort mit unsrer Burg, *Ἱππ*; bes. die zur Vertbeidigung auf der Stadtmauer anbrachten Mauertürme, *πόλιος*, *ἢν πέρι πέγας θυρήλος*, Od. 6, 262, u. öfter in der Il., die Ringmauer mit ihren Thürmen, im plur. Il. 7, 338. 436; *ἄστεος*, Pind. P. 5, 52; übb. jedes hochtiegende, thurmähnliche Gebäude, Il. 21, 526. 22, 447, vgl. 440; übb. Befestigungswerk, Schutzwehr, Bollwerk, vgl. *Ἰλιάς φέρων σάκος ἦντε πύργον*, 11, 485. 17. 128; so heißt *Ἰλιάς* selbst *πύργος Ἀχαιοῖς*, Od. 11, 556; *Ἀχιλλεύς π. αὐτῆς*, Theocr. 22, 220. — Er bei Trag. für Thurm, Mauer, j. B. Aesch. Spt. 33. 198, öfter; *πόλιν πύργων βαθείς μηχανῇ κεκλειμένην*, Suppl. 934; Soph. auch = *ἔθνος*, *σικυροὶ μογάδων χωρὶς σπαλαρόν πύργων ῥήμα πύλονται*, Ai. 159; *παῖς ἄρσην πατιέ' ἔχει πύργον μέγαν*, Eur. Alc. 312; *πύργοις καὶ πόλιν ἐπὶ τῶν γενομένων ἐπιστήσαντες*, Plat. Critia. 116 a; *Εὐλάνος*, Thuc. 4, 90, u. A.; auch von einzelnen auf Häutern beweglichen, als Belagerungsmaschinen gebrauchten Thürmen. — Bei Dem. 47, 56 ein Fingertgebäude mit einem Thurm oder Altar, in welchem das weibliche Geschlecht ist; auch nach Schol. Ap. Rh. 3, 238 sind *πύργοι* = *θυρήλοισι οἰκόμεσι*, Zimmer im oberen Stockwerke. — Eine in geschlossenen Gliedern vorrückende Heeresabtheilung, ein Bivak etc. ein Zug, Il. 4, 334. 347. Vgl. *πυργήδον*.

πυργο-σκάφος, Thürme, Mauern untergrabend, zerstörend, Lyophr. 469.

πυργο-σχος, ό, Thurmträger; Ballen, auf welchen ein Thurm im Kriegsschiff erbaut ist, Pol. 16, 3, 12.

πυργο-φορέω, einen Thurm oder Thurmträger tragen, Luc. Dea Syria 15.

πυργοφόρος, einen Thurm od. Thürme tragend; **Κυβέλλη**, Synes.; **ἐλίφαντες**, Plut. parallel. 6.
πυργοβάλας, **ακός**, ó, Thurmwächter, Aesch. Spt. 182.

πυργός, beithürmen, mit Mauern u. Thürmen versehen, befestigen; **πρώτοι Θήβης ἔδωκεν ἑκτίσαν ἐπὶ ταύλειο πύργωσάν τε**, Od. 11, 264; ep. Hom. 4, 3; **Τροίαν**, Eur. Troad. 844; Bacch. 172 u. öfter; **Δραφ.** bei Her. 1, 174; Sp., wie Nonn. 40, 485; auch **ἀσπίδα πυργώσας δέμας**, 30, 51; **πυργωθείς ἐλίφας** verbindet Philp. 29 (IX, 285), der mit einem Thurm versehen ist; im med., **τέκτονας δὲ εἰς τὸ ἡμῖν ὄχρὰ πυργοῦσθαι**, Xen. Cyr. 6, 1, 20; — übh. hoch aufbauen, erheben, bes. mit dem Nebenbegriffe des Praehensiven, Brunkenden, **πυργοῦντες αὐτούς**, sich selbst wichtig machend, von praehensiven Aetgen, Mimm. 8, 3; **ὄρηματα σεμνὰ πυργώσας**, hochtrabende Ausdrücke aufstürzen, Ar. Ran. 1004, von Aeschylus, von dem Ant. Th. 57 (VII, 39) **ὀφρυώσσαν ἀσπίδην πυργώσας** sagt; auch Eur. vrbt **ἱνίκα αἰδώς εὐδαιμονίας ἐπύργωας**, Suppl. 998, u. **ἐπειδὴ Μαν πυργώεις χάριν**, Med. 526; **τοῖς ἐπὶ μήκιστον εὐ μάλα πυργώσας τὴν φιλοσοφίαν**, Damasc. bei Suid.; — Aesch. Pers. 188: **ἡ μὲν τῇδ' ἐπύργοδοτο στολή**, entweder sich stolz erheben, übermüthig sein, oder jucheln.

πυρῶδης, es, = **πυροειδής**, **ἀν' ἄκρας ἦκε πυργώδους πλάτος**, Soph. Trach. 272.

πύργωμα, τό, das Gethürmt, der Thurm; Aesch. Spt. 30. 233. 451; **ἐπίταστομον πύργωμα Θηβαίως χθονος**, Eur. Phoen. 294, u. öfter.

πύργωσις, ἡ, die Aufstürmung, Hesych. = **πυργόδοξος** im Schiff.

πυργάτης, ἴδος, ἡ, bes. fem. zu **πυργωτός**, **ὀρκάνα**, Aesch. Spt. 328.

πυργωτός, gethürmt; **ἐμπετάσματα πυργωτά**, Ath. v. 196 c, Kleider in Form eines Thurmes gearbeitet, mit innenartig ausgezacktem Besatz; Inscr. 155. **πυρ-δάτης**, ἐς, im Feuer brennend, **μήσατο πυρ-δάτη ταυα πρόνοαν**, Aesch. C. 598.

πύρ-δαλον, τό, und **πύρ-δανον**, τό, kleines Brennholz, sonst **φρύγανον**, Isen. **πύρδαλον** u. **πύρδανον**, VLL. Auch Feuerbeerd zum Kochen, Rüche. — Und = **ἐμπύρευμα**, bei Phot. **λείφανον**.

πύρδρον, τό, eine hitzige, gewürzige Pflanze; Nic. Ther. 938; Diosc.; vielleicht *anthemis pyrethrum*, Linn.

πυρρίον, τό, ion. **πυρρίον**, im plur., — 1) die Hölzer, welche man als das früheste Feuerzeug brauchte, indem man mit einem Holz an einem andern hobeln rieb, bis sie sich entzündeten, **πυρρία**, H. h. Merc. 111, als Erfindung des Hermes bezeichnet; übh. Feuerzeug, Soph. Phil. 36; vgl. Plat. **τάχ' ἂν τριβόντες ὥσπερ εἰς πυρρίων ἐκλάμψαι ποιήσασμεν τὴν δεκασιόσυνην**, Rep. IV, 435 a; **τὰ πυρρία συν-τρίφαντες**, Luc. V. H. 1, 92; vgl. Ar. Rh. 1, 1182. — 2) eine irdene Kohlenpfanne, LXX., Hesych. — Bei den Persern der Ort, wo das heilige Feuer unterhalten wird, Suid.

πυρ-α-βόλος, Feuer auswerfend, gebend, Sp.

πυρεκτικός, fieberhaft, zum Fieber gehörig, Sp.

πύρεξις, ἡ, das Fiebern.

πύρεσις, att. -τις, fiebern; Eur. Cycl. 227;

Ar. Vesp. 813; Plat. Phil. 45 b; Folgt; aor. **ἐπύρεα** u. **ἐπύρεσα**, Hippocr.

πυρεταίω, = Folgtm, Luc. Scyth. 2.

πυρεταίω, = **πυρέσσω**, Geopon.

πυρετιον, τό, dim. von **πυρετός**, leichtes Fieber, Hippocr. u. sp. Medic.

πυρετός, ó, brennende Hitze, Glühhitze; vom **Εἰριεύς** sagt Hom. **φίρες πολλόν πυρετόν δειλοῖσι βροτοῖσιν**, II. 22, 31; — gew. Fieberhitze, Fieber, Ar. Vesp. 1038 u. in Prosa, wie Plat. Phaed. 105 c.

πυρετο-φόρος, Fieber bringend, erzeugend, Schol. Soph. O. R. 27.

πυρέτω, att. statt **πυρέσσω**.

πυρετ-όδης, es, feurig, hitzig, bes. fieberartig, Fieberhitz hervorbringend, Hippocr. u. sp. Medic.

πυρεός, ó, der Feuer Anzündende, Hesych. — Ein sonst unbekanntes Gefäß, **πυρῇ ἀνέθηκε**, Ep. ad. 119 (XIII, 13).

πυρεωτικός, zum Brennen oder zur Feuerung dienend, **ἐύλα πρὸς χρεῖαν πυρεωτικήν**, Theophr., Holz zur Feuerung.

πυρεντής, ó, der Feuer Anzündende, der beim Feuer Etwas thut, bes. der beim Gackellicht Fischenbe.

πυρεντική, ἡ, sc. **τέχνη** oder **θήρα**, die Nachfischerei beim Gackellicht, Plat. Soph. 220 d.

πυρεός, Feuer machen, anzünden, verbrennen, **τὴν ἔλην** Plat. Legg. VIII, 843 e, u. Sp.

πυρή, ἡ, ion. u. ep. statt **πυρά**.

πυρήιον, τό, ion. statt **πυρεῖον**.

πύρην, ἡ, ὁρος, ó, der harte Kern des Steinobstes, Her. 2, 92. 4, 23 u. Folgt; Pol. 12, 2, 4; auch der Weinbeeren, Arist. probl. 24, 10; der Fichtenzapfen, Pinienkern, Inscr. 123. Auch vom Salz, Weisrauch u. ähnlich, ein Korn; der harte Knochen der Fische, im Eßz der Knocheln; — der runde Knopf an der Sonde, s. **πυρηνόσμηλη**. — Die Schreibart **πύρην** scheint ganz verwerflich und nur aus Unkenntnis der Länge des v entstanden.

πυρ-ήνεμος, Feuer anblasend, ansachend, **ῥοπίς**, Philp. 13 (VI, 101).

πύρηνον, τό, dim. von **πύρην**, Theophr.

πύρην-όδης, ἐς, einem harten Kern ähnlich, Sp.

πύρην-όσμηλη, ἡ, ein schneidendes Werkzeug mit einem breiten Ende, Paul. Aeg.

πύρην-όδης, es, = **πυρηνειδής**; **καρπός**, eine Frucht mit hartem Kerne, Eßz **ἀπύρηνος**, Arist. H. A. 6, 13 u. Theophr.

πύρην-τόκος, Weizen erzeugend, Conj. Brund's für **γυρητόμος**, Philp. 59 (IX, 274).

πύρην-τόκος, Feuer erzeugend, **λίθος**, Philp. 5 (VI, 90), für **πυρετόκος**.

πύρην-φάτος, Weizen tödtend, **λάτρεις ἀήμητρος**, Philp. 76 (VII, 394), vom Mühlsteine, nach **μυλῆ-φατος** gebildet.

πύρην-φόρος, poet. statt **πυροφόρος**, Weizen tragend; **πεδῖον**, Od. 3, 495; h. Apoll. 228.

πυρία, ἡ, das trockene Dampfbad od. Schwitzbad, Her. 4, 75; Plat. Symp. 3, 10, 3; der Ort dazu, der gew. **πυριατήριον** heißt; auch eine Badewanne, Ath. v. 207 e; **πυρίαν καθελεῖν**, Nicarch. 15 (xi, 243), vielleicht = den Rest vom Feuer nehmen. — Uebtr., **οἷον πυρία ἐν τῷ αἵματι γίνονται**, Arist. part. an. 2, 4. — Auch = **πυρεντική**, Fischefang beim Gackelsteine, als v. l. bei Arist. H. A. 4, 10.

πυριάω, = **πυρέω**(?)

πυρι-άωτος, mit Feuer verheert, Philostr. imagg. 2, 17, von Jacobs ib. p. 498 vertheidigt.

πυράμα, τό, trodenes Schweißbad; Arist. probl. 1, 55; Philist. bei Poll. 7, 168.

πυράσις, ἡ, das Erwärmen durch ein trodenes Schweißbad, Sp.

πυράτι, ἡ, eigtl. fem. von πυράτος, die erste Milch von einer Kuh, die eben geküht hat, od. von einem andern milchenden Hausthiere, welche ein beliebtes Gericht war (die Golländer nennen es Beestfood); s. πόςος, mit dem es Ar. Vesp. 710 verbindet, wo vor Brund **πυράτι** gelesen wurde; vgl. Eubul. bei Ath. XIV, 840 c; Luc. Lexiph. 3; bei Hesych. steht **πυράτιον**, τό ἐφθον **πυρά**, ὃ γίνεται ἐκ τοῦ πρώτου γάλακτος; vgl. Poll. 6, 54; nach 1, 248 = **πυρίσθον**.

πυράτιριον, τό, der Ort, wo die Schweißbäder gebraucht wurden, sudatio; Eupol. bei Poll. 9, 43; Arist. probl. 2, 29. 32; bei Plut. Cimon. 1 als ein Theil des Gymnasiums genannt.

πυράτος, durch das trodene Schweißbad erwärmt, Sp. = **πυράτι**.

πυράω, durch ein trodenes Schweißbad od. Dampfbad erwärmen und in Schweiß bringen, Medic.; πύδατος, ἐν οἷς κατακαίμενοι ἐπυράωντο, Ath. XII, 519; Iomilich, τὸν λάρυγγ' ἥδιστα πυράω τεμαχίους, Crobyl. com. bei Ath. I, 6 a.

πυρίβητης, ὁ, der über dem Feuer Stehende, **τρίπους**, Arat. 983, vgl. **ἐμπυρίβητης**.

πυρίβιος, im Feuer lebend, Suid.

πυρίβλητος, mit Feuer geworfen; Nic. Ther. 774; Maneth. 4, 421; — **αἰκίδας**, Mel. 17 (XII, 76), alt. = **πυροβόλος**.

πυρίβρωτης, ὁ, = **πυρίβρομος**, Orph. H. 49, wo Herm. **ἐριβρωμέται** **ἰάκχον** lieft.

πυρίβριδης, ἐς, feuerbelaftet, Orph. fr. 38.

πυρίβρομος, im Feuer, am Feuer od. durch Feuer brennend; Orph. Arg. 1120, v. 1. **πυρίδρομος**; vgl. Hymn. 20, 2. 58, 2, vom Zeus u. Ceros.

πυρίβρωτος, vom Feuer verzehrt, Strab.

πυρίγενής, ὁ, = **πυριγενής**; **πυριγενετῶν** **χαλάνων**, Aesch. Spt. 189, im Feuer gearbeitet, geschmiebet.

πυρίγενής, ἐς, vom Od. im Feuer erzeugt, **στόμα**, Eur. Hipp. 1223. S. das Vorige.

πυρίγληνος, mit feurigen Augen; **λέοντες**, Opp. Cyn. 3, 97; Man. 3, 182; Nonn. D. 12, 8 u. a. sp. D. **πυρίγλῶχιν**, ἱνας, mit feuriger Spitze; bei Opp. Cyn. 2, 166 richtiger **πυριγλῶχιν**; **κεραυνός**, **διστός**, Nonn.

πυρίγόνος, Feuer erzeugend, **γῆς φύσιν πυριγόνον** **ἐχούσης**, Plut. Alex. 35; u. mit veränderlichem Accent, **πυρίγονος**, vom, im Feuer erzeugt.

πυρίδαπτος, vom Feuer verzehrt, **λαμπάς**, Aesch. Eum. 993.

πυρίδιον, τό, dim. von **πῦρ**, Plut. plac. phil. 2, 20 im plur.

πυρίδιον, τό, dim. von **πυρός**, Ar. Lys. 1208.

πυρίδρομος, im Feuer laufend, feuriges Laufs, Orph. S. **πυρίβρομος**.

πυριεντής, ὁ, der bei Backsteinen Gifschende, Poll. 1, 96.

πυριεντική, ἡ, = **πυριεντική**, Poll. 1, 97.

πυρίεθος, im od. am Feuer gekocht; bef. τό **πυρίεσθον**, = **πυράτι**, die erste Muttermilch, erwärmt, zum Essen bereitet; Philippides bei Ath. XIV, 658 d, im plur., **τοὺς πυρίεσθας** (bei Poll. 6, 54 u. Hesych. aber τό **πυρίεσθα**), wo Ath. hinzusetzt **οὕτω καλεῖται τὸ πρῶτον γάλα**.

πυρίηκτης, ἐς, mit feuriger Spitze, im Feuer zergerstet und gehärtet, **μοχλός**, Od. 9, 387.

πυρίθαλπής, ἐς, am od. im Feuer erwärmt; sp. D., wie Ap. Rh. 4, 928; Nic. Th. 40; **δχημα**, Apollonds. 4 (VII, 742); **ὑδωρ**, Ep. ad. 472 (IX, 632).

πυρί-κῆς, ἐς, = **πυρίκανστος**, Maneth. 1, 146.

πυρί-καίης, ἐς, = Vorigem, Leon. Tar. 7 (VI, 281), **Φρυγίη**.

πυρί-κῆος, s. **πυρίκῆος**.

πυρί-κανστος, mit Feuer gebrannt, angebrannt u. gehärtet; **σκῶλος**, Il. 13, 564; Nonn. D. 7, 158; Diosc. **πυρί-καντος**, = **πυρίκανστος**; Luc. Asia. 6; Nonn. D. 10, 74, oft; auch **νοσήματα**, Plat. Tim. 85 c.

πυρί-καύτωρ, ορος, ὁ, der mit Feuer brennend, Timon. Philas. 41.

πυρί-κρητος, am od. im Feuer gearbeitet; **λέβης**, Callim. Del. 145; auch **χρῶς**, verbrannt, Nic. Th. 241.

πυρί-κοίτης, ἐς, worin Feuer liegt u. aufbewahrt wird, **νάρθη**, Phani. 2 (VI, 294).

πυρί-κρόταφος, am Feuer oder heiß geschämmt, **σίδηρος**, Hesych., wohl aus einem Dichter, er erst. ὁ μετὰ πυρός κεκροτημένος.

πυρί-κτυπος, im Feuer kachend, plätschend, Anaxandrid. bei Ath. X, 455 f.

πυρί-λαμπή, ἡ, = **πυριλαμπής**, Phot.

πυρί-λαμπής, ἐς, mit Feuer oder wie Feuer glänzend; Arat. 1040; Opp. Cyn. 3, 72; **ἀστέρες**, M. Arg. 10 (V, 16); oft bei Maneth.

πυρί-λαμπής, ἱδός, ἡ, Feuerwurm, Johanniswurm, vgl. **πυρολαμπής**, **λαμπυρί**.

πυρί-ληπτος, vom Feuer ergriffen, auch alt., Feuer in sich habend u. nähend, Strab.

πυρί-μαλάκτος, im Feuer erweicht, Sp.

πυρί-μανής, in ein heftiges Feuer ausbrechen, leicht Feuer fangen, Plut. Alex. 35, jo.

πυρί-μάρμαρος, feuerglänzend, **ἀστήρ**, Maneth. 4, 93.

πυρί-μαχος, feurig im Kampf. — Auch = mit dem Feuer kämpfend, von einer Steinart, die dem Feuer widersteht, Arist. Meteor. 4, 6; bei Theophr. **πυρομάχος**.

πυρί-μορφος, von der Gestalt des Feuers, Sp.

πύρμος, vom Weizen, Eur. frg. Erechth. 15.

πύριον, ἡ, der harte Kern der Oliven, wie **πύρην**, Geopon.

πύρινον, τό, dim. von **πύριον**, Sp.

πύρινος, vom Feuer; **σῶμα**, Arist. de an. 3, 13; Plut. Lys. 12 u. A.

πύρινος, wie **πύρμος** u. **πυράμνος**, vom Weizen; Posidon. bei Ath. IV, 152 c; Xen. An. 4, 5, 31; vgl. Schol. Ap. Rh. 1, 45; **ἀγνη**, Babr. 117, 7.

πύριον, τό, = **πυρίον**. — Rändersaß, LXX.

πυρί-ταις, ὁ, ἡ, Feuerkind, Sohn des Feuers, Bacchus, Opp. Cyn. 4, 287, Nonn. 9, 19.

πυρί-πληθής, ἐς, voll Feuer, **βωμός**, Orak. bei Euseb. praep. evang. 4, 9.

πυρί-πληθής, voll Feuer sein, **Ἡέλιος** Maneth. 3, 2.

πυρί-πλοκος, im Feuer verbunden, Nonn. D. 30, 83.

πυρί-πνέω, ep. statt **πυριπνέω**, nur im part. gebraucht, Mus. 41, **διστοί**.

πυρί-πνευτος, = **πυρίπνοος**; **διστοί**, Nonn. D. 33, 6; Mus. 88.

πυρί-πνέω, Feuer schmauchen, Eur. Ion 203.

πυρί-πνοος, feigig **πυρίπνοος**, Feuer schmauchend; Pind. frg. 150; Luc. epigr. 24; oft in der Anth.,

αυδρος Qu. Sm. ep. (Plan. 92, 7), ζήλος Gaetul. 5 (VII, 354), τόξα Mel. 50' (v, 180), u. sonst, also üb. furig.

πυρι-πόλος, = πυρπόλος, Orph. H. 51, 3.

πυρι-πόλης, = πυροδράνης, Phot. u. Poll. 7, 64 aus Cratin.

πυρι-σμάραγος, im oder vom Feuer tosend, frastend, Theocr. syrinx (xv, 21), Πόθος.

πυρι-σπαρτος, Feuer säend, δήγμα, Gabriel. ep. Plan. 208).

πυρι-σπειρήτος, mit Feuer umwunden, επακτής, Paul. Sil. ecphr. 475.

πυρι-σπύρος, Feuer säend, ? — πυρίσπορος, im Feuer gesät, geboren, Opp. Cyn. 4, 304 Orph. Hymn. 4, 1. 51, 2.

πυρί-σπος, statt πυρίσπος, aus dem Feuer gestützt, Agamestor bei Schol. Lycophr. 178.

πυρί-στακτος, Feuer träufelnd, πέτρα, Eur. Cycl. 97, vom Aetna.

πυρί-στάτης, ó, ein über das Feuer zu stellender Tisch, Gloss.

πυρί-στέλης, ές, mit Feuer gestängt, umgeben; ένη, Nonn. D. 8, 289; Procl. Hymn. in Solem.

πυρί-σφάραγος, = πυρίσμάραγος, als v. 1.

πυρί-σφρήγματος, mit Feuer besiegelt, πέξα έρ-νης, Nonn. D. 13, 370, 29, 315.

πυρίτης, ó, fem. πυρίτης, vom Feuer; πυρίτης έν τέχνην, Luc. Ion. Conf. 8; — λίθος, Feuerstein, nach Rusticis, Schwefelstein, Diosc.; auch η πυρίτης, als bei Nic. Th. 683 A. 531 = πυροδρον ist.

πυρίτης, ó, fem. -της, von Weizen, άρτος, Ath. πυρίτης, ή, f. πυρίτης.

πυρί-τόκος, Feuer erzeugend, ζω., f. Jacobs A. P. 143.

πυρί-τροφής, ές, mit, vom, im Feuer genährt, Nonn. D. 2, 484.

πυρί-τρόφος, Feuer während, όπις, Philp. 13 VI, 101).

πυρί-τροχος, feurig laufend, όλκος άσπερόεις, Nonn. D. 14, 402.

πυρί-φατος, vom Feuer zerstückt, πόλις, Aesch. suppl. 627.

πυρί-φωγής, ές, feuerleuchtend, Orph. Arg. 212 L. 51, 9.

πυρί-φλεγής, f. 2. statt πυροφλεγής, Hippocr. πυρί-φλεγής, ές, im Feuer od. vom Feuer brennend; καύμα, Xen. Hell. 5, 3, 19; von Fieberhitze, Hippocr. u. Sp.; ρεΐδρον, der Pyrephlegethon, Lycophr. 699.

πυρί-φλεγων, ó, = Vorigem, λών, Eur. Bacch. 015.

πυρί-φλεκτος, mit od. im Feuer verbrannt; κά-αεις Aesch. frg. 157; Eur. Ion 195; üb. feurig, όδος, βλάβαι, Ep. ad. 29 (XII, 151); Lycophr. 17; von der Farbe, βοστρούχια Antiphill. (XI, 60).

πυρί-φλογος, feuerflammend, ήλιν βολαίς πυρί-λόγος, Empedocl. sphaera 112.

πυρί-φοιτος, im Feuer gehend, Orph. H. 1, 33.

πυρίχη, ή, poet. statt πυρόδχη, Strat. 28 (XII, 86); vgl. Jacobs A. P. p. 774.

πυρί-χρος, ó, ή, feuerfarbig, Arist. rhet. 3, 3.

πυρ-κάεις, ó, der Feuer Anzündende, Poll. 9, 156; hier eine Tragödie des Aeschylus Προμηθεύς ó π.

πυρ-καΐα, ή, ep. u. ion. πυρκαΐη, bei Eur. auch reichlich πυρκαΐα, eine Stelle, wo Feuer angezündet, wie πυρά; bes. Scheiterhaufen, zum Verbrennen

der Zeichen, νακρός πυρκαΐης έπανάηεν, II. 7, 428. 23, 258 u. öfter; έπτά πυρκαΐας νακρών, Eur. Suppl. 1206; folgte Dichter, wie Add. 5 (VII, 305); Bass. 9 (VII, 386); u. in späterer Prosa, wie Luc. merc. cond. 18; πυρκαΐα μεγάλη έφανίσταται, Tox. 61; das angezündete Feuer, die Feuerbrunst, Her. 2, 66. — Bei Lys. 7, 24, έπίστασθαι γάρ έν τώ πεδίω πολλάς μορίας οδούς και πυρκαΐας έν τοις άλλοις τοις έμοις χωρίοις, wird erklärt: aus abgebrannten Stämmen wild wieder ausschlagende Delbäume. — [Das erste α, der Analogie nach lang, f. Eob. Phryn. 523, findet sich nur kurz gebraucht, wie es auch nicht anders in den Hexameter ging.]

πυρ-κάος, ó, der das Opferfeuer Betrachtende u. daraus Weissagende, bes. in Delphi; das. Beissen Plut. de Pyth. orac. 24 die Delpher selbst πυρκαΐος, v. 1. πυρκαΐος.

πυρκαΐος, esbar, reiß, σταφυλά, Theocr. 1, 46, wo es Andere von der Farbe erklären, gelb.

πύρνον, τό, verkürzt statt πύρνον, Weizenbrot, sc. σιτόν; αϊ κέν τις κοτύλην και πύρνον όρέξη, Od. 15, 312, wie 17, 12; ός άν πύρνα κατά μνη-στήρας άγειρος, 362; wo es Andre üb. Stüd Brot erklären; nach Philemon bei Ath. III, 114 d τόν έκ πυρών άσήστων γινόμενον άρτον και πάντα έν έαυτώ έχοντα (auch Kleie). — Bei Lycophr. 482 die Baumfrucht καρπός δρύϊνος, vgl. 639.

πύρνος, ó, = πύρνον.

πυρό-βιος, = πυρίβιος, Sp.

πυρό-βόλος, Feuer werfend, schleudernd, τά πυρο-βόλα, Brandpfeile, die zünden, wo sie treffen, Plut. Syll. 9.

πύρο-βόρος, Weizen essend, Qu. Sm. 2, 197.

πυρο-γενής, ές, = πυριγενής, Bacchus, Auson.

πύρο-γενής, ές, aus Weizen entstanden, daraus gemacht, vom Verr. Iulian. rex 1 (ix, 368).

πυρο-βαΐσιον, τό, Ort zum Feueranzünden, Heerd, Küche, Hesych.

πύρο-δόκος, Weizen aufnehmend, enthaltend, άλωνή, Opp. Hal. 4, 501.

πυρο-δότης, ές, feuerähnlich; Plat. Legg. x, 795 c; Arist. u. A.

πύρο-δότης, ές, weizenähnlich, Sp.

πυρδός, εσσα, εν, feurig; oft in der Anth., έμματα Rustin. 13 (v, 15), πόθος Ep. ad. 484 (ix, 132), βλεφάρων ίτους Ep. ad. 301 (Plan. 140); — ó πυρδός ist der Planet Mars, Maneth. oft; Cic. de N. D. 2, 20. — Bei Ath. VIII, 358 c aus Mnesith. sind όι πυρδόντες eine Vorellensart.

πυρο-εργής, ές, in oder am Feuer arbeitend, άνδρες, Feuerarbeiter, Maneth. 1, 78.

πύρο-καπηλεύω, mit Weizen handeln, Poll. 7, 18.

πυρο-κλονία, ή, das Feuerstehlen des Prometheus, Ep. ad. 123 (vi, 100, Crinag.).

πυρο-κλόπος, Feuer stehend (?).

πυρο-λαβή, ίδος, ή, Feuerfasserin, Feuerzange (?).

πυρο-λαμπής, ή, = πυριλαμπής, Hesych. u. Sp.

πυρο-λόγος, Weizen lesend, sammelnd od. mähend, δρεπάνη, Philp. 14 (vi, 104).

πυρο-μαντεία, ή, und

πυρο-μαντία, ή, das Wahrsagen aus dem Feuer, Bösch Pind. Ol. 6 p. 152 explan.

πυρό-μαντις, ó, ή, der aus dem Feuer Wahrsagende, Suid.

πυρο-μάχος, = πυριμάχος, Theophr.

πύρο-μετρέω, Weizen messen, Poll. 7, 18.

πυρο-μέτρης, *ο*, der Weizenmessen, Poll. 7, 18.
πυρο-μετρητής, *ο*, = Vorigem, Poll. 7, 18.
(πυρόν, τό), Wächstfeuer im Lager, nur als *ἑτερο-*
γενες plur. zu *πῦρ*, w. m. f.
πυρο-πάλαμος, *ς*, *πυρπάλαμος*.
πυρο-πίπτης, *ο*, *ς*, *πυρόπιπτης*.
πυρο-ποικίλος, mit feuerfarbigen Flecken, richtiger
πυρόποικίλος.
πυρο-πωλείον, *τό*, Ort, wo Weizen verkauft wird,
 Poll. 7, 18.
πυρο-πώλει, Weizen verkaufen, mit Weizen han-
 deln, Dem. 19, 114.
πυρο-πώλης, *ο*, Weizenverkäufer, Sp.
πυρο-ράγης, *ες*, im Feuer reisend, verßend, dar-
 in geplatzt; Ar. Ach. 899 *πορρεῖ λάλον τι καὶ πυ-*
ροράγης, wie ein im Brennen verbostener Topf;
 Schol. II, 2, 219. Vgl. *πυρόραγης*.
πυρός, *ο*, der Weizen; *καὶ κατὰ πυρόν ἀλο-*
σαν, Od. 20, 109; als Pferdefutter, II, 10, 569;
 gew. im plur., vgl. Od. 4, 604; neben *πρωάς*, 9,
 110, 19, 112; Futter der Gänse, ib. 536; Ar.; u.
 in Prosa, wie Plat. Menex. 238 a u. Folgte überall.
 — Man findet Zusammenhang mit *πῦρ*, Feuer, in der
 gelben Farbe; aber *ο* ist der Quantität nach verschieden.
πυρο-σθενής, *ες*, feuertmächtig (?).
πυρο-στάτης, *ο*, = *πυριστάτης*, Schol. Soph. Ai.
 1389.
πυρο-τομία, *ή*, Weizenschnitt, Weizenernie, zw.
πυρο-τομήης, *ες*, = *πυροτομήης*, Orac. Sib.;
 vgl. *ῥοδ. Phryn.* 686.
πυρο-φόρος, = *πυροφόρος*, Sp.
πυρο-φόρος, Weizen tragend od. hervorbringend;
ἀρουρα, πεδίον, II, 12, 314, 21, 602, u. öfter;
Ἀσβύα, Pind. I, 3, 72; *πεδία*, Eur. Phoen. 647;
 Soph. 694; folgte Diäster, *γαῖα* Antiphr. (VII, 176);
 auch in Prosa, *χώρα* Plut. qu. nat. 15; Long. I, 1;
 — auch *ῥήες*, Weizen herbeiführend, Bacchyl. bei
 Ath. II, 39 f.
πυρό-χρως, = *πυρίχρως*.
πυρόω, brennen, verbrennen; *πυρωθέντων Τρώ-*
ων, Pind. P. 11, 33; *μακρὰν ὁδὸν πυρώσας*,
 Aesch. Prom. 495; *πυρωθὲν ψήγμα*, Ag. 428;
 übertit., *φλογὸς παραγγέλιμας νέους πυρωθέντα*
καρδίαν, Ag. 468; *ὅστις ναοὺς πυρώσων ἦλθε*,
 Soph. Ant. 288; *πυροῦτε σώματα πάντων*, Eur.
 Herc. Fur. 244, u. öfter; u. in Prosa, Her. 7, 8, 2,
 8, 102; *πυρουμένην*, neben *θγραινομένην*, Plat. Tim.
 52 d; Sp., *ἔκως με πύρωσεν* Anacr. 10, 13,
πυρούμενος Ἰσμῶνι, für D. in Liebe entbrannt,
 Ep. ad. 8 (XII, 87); Theocr. 24, 94 *ῥβδὴ καθαρῶ*
δὲ πυρώσας δάμα θεῶν, reinigt mit Schwefel;
 — *φλέψ πυροῦται*, entzündet sich, Arist. H. A.
 8, 5.
πυρο-παλάμομαι, eigtl. mit Feuer handtieren, ver-
 brennen, verböten, Eust. critl. *κακοτεγγένω*; u. so
 steht *πυροπάλαμην*, er trieb listige Streiche, H. h.
 Merc. 357 (also wohl von *πυροπαλάμομαι*).
πυρο-πάλαμος, feurig geschwungen, *βέλος*, der Blitz,
 Pind. Ol. 11, 80; nach Eust. u. A. feuerschnell wite-
 lnd, thätig, auch *ποικίλος* *τοῦ ἡδός*, listig, verscl-
 gen; *πυροπάλαμη*, Suid., *ο* *ταχέως τι ἐπινοῶν*
καὶ παλαμώμενος Iσα *πυρεῖ*, soll wahrscheinlich
πυροπάλαμης heißen.
πυρο-πνέουσα, für *πυριπνέουσα*, Goni. Herm. in
 Eur. Ion 202, was dah. getrennt zu schreiben.
πύρ-πνοος, = *πυριπνοος*; *βέλος*, Aesch. Prom.

919, vgl. Spt. 425; *Τυφών*, 493; *ταῖροι*, Eur.
 Med. 478; *Ἄλωνα*, El. 473; *χίμαρα*, Epin. bei
 Ath. XI, 497 c.

πυρο-πώλει, sich am Feuer beschäftigen, Feuer an-
 zünden u. es unterhalten, Od. 10, 30; *τοὺς ἀνδρα-*
κας, Köhlen anschauen, Ar. Av. 1580; *ὁπώθεν τοῦ*
στρατοπέδου ἐπυροπῶν, Xen. Cyr. 3, 3, 25; *ἐπ-*
κίαν, *τὴν πόλιν*, mit Feuer verwüsten, Ar. Nubb.
 1497 Vesp. 1079; so auch Her. 8, 50, wo *ἐπικίαν* *ἐπὶ*
depon. erklären; *χώραν*, Plut. 3, 82, 10, 39, 2, 8, wie
 Luc. Baech. 3; *τὰ ἄστυ*, Plot. Them. 9; *ὑβή. στεγὰς*
ἔνθεν, *ἄλγεα πυροπῶντα*, Nic. Ther. 245. 364.
πυρο-πώλημα, *τό*, das Wächstfeuer, — das tuch-
 Feuer Verwüster, Eur. Hel. 773.

πυρο-πώλησις, *ή*, das Verwüsten durch Feuer, Sp.
πυρο-πώλητης, *ο*, bei Hesych. Critl. von *πυρῶν*.
πυρο-πώλης, sich im Feuer aufhalten, mit Feuer
 verßend, mit Feuer verwüsten, *καρπυρόν*, Eur.
 Suppl. 640; auch Beiwort des *Βασιλῆα*, entweder we-
 er im Feuer unter Zeu's Blitzen und Donnern erge-
 ward, oder weil man bei seiner nächtlichen Frieren
 und Gadeln anzündete. — Auch = durch Feuer ver-
 wüstet, *ἄστυ δὲ πυροπῶτα θήσας* Phlegon Mirab. 3.

πύρρα, *ή*, ein tödtlicher Vogel, Ael. H. A. 4, 5.
 Opp. I. 3, 13, auch *πυρόρα* genannt.

πυρ-ράγης, *ες*, = *πυροράγης*, zw.
πυρράξω, feuertoth sein, N. T. u. Sp.

πυρράκης, *ο*, der Rötliche, N. T. u. LXX.

πυρράκων, = Vorigem, VLL.

πυρράλις, *ιδος*, *ή*, ein tödtlicher Vogel, wahrscin-
 lich eine wilde Taubenart; Arist. H. A. 9, 1; Ath. IX,
 394 d; auch *πυρράλις* u. *πυρράλις* geschrieben; —
ἐλαῖαι πυρράλιδες od. *πυρράλιδες*, tödtliche
 goldgelbe Oliven, Sp.

πυρρήν, *ο*, f. R. statt *πυρήν*.

πυρρίας, *ο*, 1) eine tödtliche Schlangengart.

2) ein Vogel, = *πύρρα*. — S. auch nom. pr.

πυρρίδω, tödtlich od. feuerfarbig sein, LXX.

πυρρίξω, = Vorigem, LXX.

πυρρίχην, *ή*, *ς*, *δερχίσις*, ein Waffentanz (nach
 seinem Erfinder benannt, Ath. XIV, 630; oder nach
 Andern von dem brauntödtlichen Schimmer des Erys
 womit die Langenden bewaffnet waren); Eur. And.
 1130; vgl. Plat. Legg. VII, 815 a ff.; Xen. An.
 9, 12 u. A.; Ath. a. a. D. — Ar. vñdt auch A.
 1169 *πυρρίχην βλέπειν*, Schol. *ἐνὸς πλῆθος καὶ*
λαμπρόν τι.

πυρρίχικος, im pyrrhichischen Vermaße, Gramm.
 bes. im adv.

πυρρίχικω, in Waffen od. den Waffentanz tanzen
 Luc. D. D. 8, 1; Ath. XIV, 631 a.

πυρρίχιος, *ον*, die *πυρρίχην* betreffend; *δραμο-*
 Hdn. 4, 2, 19; gew. *πύρις*, ein aus zwei kurzen Epib.
 bestehender Versfuß, weil er in der *πυρρίχην* häufig
 vorkam, Luc. de salt. 9. Er sieht auch *πυρρίχικω*
πυρρίχικω, *ο*, der den Waffentanz tanzen-
 lys. 21, 1; 4; Plut. Pomp. 69, u. sonst.

πυρρίχιστικός, zum Waffentänzer od. zum Wa-
 ffentanz gehödig, Poll. 4, 73.

πυρρίχως, *δω*, = *πύριος*; *ταῖρος*, Theocr.

20; Andere erklären es, wie Arist. H. A. 3, 21.

7, *πύρρα* *καὶ πρόβατα*, *πύρρα* *καὶ πρόβατα*, für *ἐπὶ τῇ*
vom Könige Pyrrhus, dah. v. l. *πυρρίχως*.

πυρρό-γενος, von od. mit tochter Erde, Sp.

πυρρό-γενεος, mit tödtlichem Warte, Diosc. 2

(VII, 707).

πυρρόδριξ, *τροχος*, mit röthlichem Haare, Eur. A. 225.
πυρρό-κόμη, *δ*, = *πυρρόκομος*, Schol. II. 2, 642.
πυρρό-κόραξ, *αχος*, H. N. 10, 48.
πυρρό-οπίης, *δ*, der Lüßern nach goldblodigen Haaren Gewandte, Goldblodengäuter, Ar. Equ. 405, von Alcon, mit Anspielung auf *πυρρόπτης*, nach Beigen, d. i. nach der Befähigung im Pyrianeion zugehört; der Schol. bemerkt, daß ihn Cratin. so genannt habe, *τοῦτοστι τὸν φύλακα τοῦ σίτου, ὡς ἐκ τὸ πρυτανεῖον παρέχοντα ἄρτους*.
πυρρό-ποκίλος, röthlich-bunt, bes. hieß der rothe Kranit so, Plin. H. N. 36, 8, 22.
πυρρός, dor. u. poet. *πυρρός*, feuerfarben, feuerroth, röthlich, in verschiedenen Abstufungen der Farbe, bis zum Blonden hin; bes. die Farbe des ersten Jahres, Wald. Phoen. 32; *γενεάς*, Aesch. Pers. 68; Eur. öfter; Ar. Equ. 897; *χέλεια*, Theocr. 15, 30; *χλαυνή*, Her. 3, 139; nach Plat. Tim. 68 ο *πυρρὸν ἔανδ' αὖ το καὶ φαιὸν κρᾶσι γίγνεται*. — Auch nom. propr.
πυρρότης, *ητος*, *ή*, Feuerfarbe, röthliche, goldgelbe Farbe, Arist. de gener. anim. 5, 5.
πυρρό-τροχος, = *πυρρόδριξ*, Theocr. 8, 3.
πυρρόπλας, *δ*, ein röthlicher Vogel, Arist. H. A. 3, 3, von *πύρρα*, *πυρρίας* u. *πυρρίας* verflochten.
πυρρόω, röthlich od. röthbraun machen, LXX.
πυρρό-δης, *ες*, röthlich von Ansehen, Poll. 5, 79, *τεσχη. v. σκείρος*.
πυρραίνω, feuerroth machen, Eur. Troad. 227, v. für *πυρραεῖω*, u. Philostr.
πυρρ-ανγής, *ες*, feuerglühend, Orph. H. 19, 1.
πυρραία, *ή*, eine durch Feuerzeichen oder durch Zeichen gegebene Nachricht; Pol. 10, 43, 1; *ἀποδιδόναι ἀγγέλους τὴν πυρραίαν*, 10, 45, 8.
πυρραστήρ, *ήρος*, *δ*, *λουτρῶν*, Heizer der Wäschern, Aret.
πυρραστής, *δ*, der durch Feuerzeichen oder Zeichen Nachricht Gebende (?).
πυρραῖος, durch Feuerzeichen oder angezündete Zeichen Nachrichten, Signale geben; *εὖ πυρραῖός μοι παρήγγη ἀγῶνος τοῦδε*, gebet mir durch euer Zeichen Nachricht vom Kampfe, Eur. El. 694; vgl. Xen. An. 7, 8, 15; *ὡς πυρραῖοιστο ἀπ' αὐτοῦ τοῖς ναυαλλομένοις*, Luc. hist. conscr. 62; überh. entzünden, entzünden, *σέλας*, Eur. Hel. 1126; auch übr., *ἐγερᾶν*, D. Sic. 11, 64; *αἰδομένη χαλκῶ ταπεινὸν οἶμα πυρραῖοντες*, Opp. Cyn. 1, 327, feurig, roth leuchtend.
πυρρατής, *δ*, = *πυρραστής*, Philostr. v. Apoll. 7.
πυρρο-βολέω, Feuerstrahlen werfen, *πυρροβολέω-μαι ἀκτίνας*, Maneth. 4, 214.
πυρρο-βόλος, Feuerstrahlen werfend; *ἀκτίνας*, Strab. 38 (XII, 196); Maneth. 4, 438.
πυρρο-γενής, *ες*, aus Flammen geboren, Nonn. 2, 95.
πυρρο-δυνάτης, *δ*, Herr des Feuers, *πυρ*.
πυρρο-ελικτος, im Feuer sich windend, *Sp*.
πυρρό-κομος, mit feuerfarbenem, blondem Haare, Paul. Sil. Ecphr. 464.
πυρρό-κορος, = Vorigem, *λέων*, Aesch. frg. 97.
πυρρο-κρύμπος, feuertraubig, Paul. Sil. Ambo 166.
πυρρό-λοφος, *οί*, Rienen aus am Feuer getrocknetem Stroh, Antimach. in VLL.

πυρρό-ντος, mit röthlichem Rücken, *δράκων*, Eur. Herc. Fur. 398.
πυρρο-πύρος, f. 2. Statt *πυρροφύρος*, Nonn. D. 7, 340.
πυρρός, *δ*, Feuerbrand, Fadel; *πυρροί τε φλεγέ-θουσι ἐπὶ ἡγέρμενοι*, II. 18, 211; Pind. übr., *κείνον ἵψας πυρρὸν ἔμνων*, I. 3, 61; Eur. El. 587, der auch den plur. *τὰ πυρρὰ* bildet, Rhes. 97. Bef. ein in der Nacht von ausgehenden Wächtern durch Fadeln gegebenes Signal, Feuerzeichen (vgl. S. Emp. adv. log. 2, 193), Her. 7, 182. 9, 3; *διασπαρὶν διὰ τῶν πυρρῶν*, Pol. 9, 42, 7; *πυρρὸν ἀραι, ἀντάραι*, 10, 44, 10; *ἐν θαλάττῃ πυρρὸς εἰς πυρρὸν ἀποβλέπων*, Luc. Nigr. 7. — Uebh. Feuer, *λῆθος πυρρῶν μήτηρ*, Iul. Aeg. 6 (VI, 28); *πυρρὸν ἀνάπτει*, Mar. 1 (Plan. 201); auch übertr. von der Liebe, *πυρρὸι ἄρσενες*, Ep. ad. 3 (XII, 17); *κρύ-φιος*, Iren. 3 (v, 251); *ἔρωτος*, Strab. 24 (XII, 182).
πυρρός, dor. Statt *πυρρόος*, Moesch. 2, 70; auch zuweilen bei attischen Dichtern, wie Eur. Phoen. 32.
πυρρο-τόκος, Feuer erzeugend; *λῆθος*, Feuerstein, Theaet. Schol. 1 (VI, 27); *Ἀρης*, Maneth. 4, 467.
πυρρο-έργιον, *τὸ*, Ort zu Feuer signalen, Poll. 9, 14.
πυρροπύρις, *ή*, und
πυρρο-ορός, *δ*, falsche Lesart Statt *πυρρῶρις*, w. m. f.
πυρρο-φόρος, Feuer tragend, hervorbringend; *δίστολ*, wie *πυρφόρος*, D. Sic. 20, 48; *νάρθηξ*, Nonn. 7, 340.
πυρρῶ, = *πυρραῖος*, entzünden, erhellend, erleuchtend, Eur. Rhes. 43, *νῶν σταδμὰ πυρρῶι*, was Andre intransf. erll., sind erleuchtet, v. l. *πυρραῖος*.
πυρρ-δής, *ες*, einem Feuerbrande ähnlich, *φλέξ*, Eur. Bacch. 146.
πυρρ-δής, *δ*, fem. *πυρρῶνις*, = *Σοῖδμ*, Orph. Arg. 14, *πυρ*.
πυρρ-ωπός, mit feurigem Blide, *δμμα*, Opp. Cyn. 1, 181.
πυρρ-ωρίς, *ή*, ein Leuchtturm, von dem man durch *πυρροί* Zeichen giebt, Suid.
πυρρ-ωρίς, *δ*, wie *φωκτωρός*, ein Wächter, der bei Nacht Feuerzeichen oder Signale durch Feuer giebt, Schneid. Xen. Hell. 6, 2, 34.
πυρ-φόρος, ein *πυρφόρος* sein, Feuer, Fadeln tragen oder bringen; Aesch. Spt. 323; Eur. Troad. 348.
πυρ-φόρος, Feuer tragend, bringend; *καρπυρός*, Blig, Pind. N. 10, 71, wie Aesch. Spt. 425; Soph. O. C. 1654 O. R. 200; *ἀντήρ*, Aesch. Spt. 414; bei Soph. Ant. 135 heißt *Καπανεύς* so, der die Fadel bringet; auch *ἀστεροπητής*, Zeus, Phil. 1183; und Prometheus, O. C. 55; aber auch von der Pest, O. R. 27; von Fadeln, *τὰς πυρφόρους Ἀρτίμιδος αἰγίας*, O. R. 208; *θεά*, Demeter, Eur. Suppl. 260; *ἀστήρ*, Ar. Th. 1050; *ἔγχος*, Luc. Av. 1745. — Im Heere der Lacédämonier hieß so der Bricker, der das ewige Opferfeuer im Brand erhielt, Xen. Lac. 13, 2 (vgl. Poll. 1, 14, 8, 116); das. sprichwörtlich von einer gänglichen Niederlage *ἔδει δὲ μηδὲ πυρφόρον περι-γενέσθαι*, Her. 8, 6. — Von einer Maschine, mit welcher Feuer auf die feindlichen Schiffe geschleudert wird, Pol. 21, 5, 1; auch *δίστολ*, Thuc. 2, 75, Brandpfeile, die jünden, wohin sie treffen; — *ἀγγεῖον*, ein Feuermaterie enthaltendes Gefäß, Poll. 10, 104.
πυρρ-δής, *ες*, = *πυρραδής*; *ἀστεροπητή*, Ar. Av. 1742, wie Plut. Timol. 28; *μακροπυρραὶ πυρρῶεις*, Plat. Critia. 116 c.

Eur. Cycl. 239; τοῖς πυλώσι πόραξ, Ep. ad. 90 (XI, 203); Oedäube über dem Thore, Portal, der Thurtum mit dem Thore, Pol. 4, 18, 12 u. öfter; τετραθύρος, mit vier Thüren, Ath. V, 205 b; ὑψηλός, Luc. Hipp. 5. — Βορσαλ, Borsimmer, Luc. Nigr. 23.

πυλωρίς, Thürhüter oder Thürwächter sein, Luc. Mort. D. 20, 1 Sacrif. 8; γλώσσα πυλωρεῶσα τὴν γένειν, Hippocr.; ὁ πινυτοῦρας πυλωρεῖ τὴν κόγχην προκαθήμενος, Plut. sol. anim. 30.

πυλῶριον, τό, Stätte od. Wohnung des Thürhüters, Poll. 1, 77.

πυλωρός, ὁ, Thorhüter, Aesch. Spt. 603; ὑβή. Βάκτηρ, Βεσφίκτηρ, τοῖον πυλωρόν φύλακα Τεῦκρον ἀμφὶ σοὶ λείψω, Soph. Ai. 582; ναῦδ', Eur. I. T. 1227; Ἄδων πυλωρόν κύνα, Herc. Fur. 1277; auch fem., I. T. 1153; u. in fr. Prosa, wie Luc. V. H. 2, 31; vgl. Poll. 10, 28. — Auch der untere Magenmund, durch welchen die Speisen in die Därme übergehen, Poll. 2, 208, Galen.

πυματ-ηγῆρος, zuletzt sprachend, ἤχῳ, Greg. Naz. epigr. (VIII, 208).

πύματος (mit πύμην zusammenhängend, gleichsam für πύματος), der äußerste, letzte, vom Raume u. von der Zeit; πύματος ὠτρυνος φάλαγγας, Il. 4, 254; Οὔτιν ἰγὼ πύματος ἔδομαι, Od. 9, 369; μετὰ πρῶτοις im ὄψθ' von ἐν πύματι, Il. 11, 65; auch verbunden πύματος τε καὶ ἴστατον, zum letzten Male, 22, 203; ὅστατα καὶ πύματα, Od. 4, 685, 20, 13; u. c. gen., ἀντὶ, ἢ πύματι δέον ἀσπίδος, Il. 6, 118; Soph. O. C. 1237 O. R. 603; ἐν πύματι, O. C. 1671; Sp., wie Luc. Catapl. 14.

πύδαξ, ακος, ὁ, der Grund od. Boden eines Gefäßes; Ar. u. Pherecr. bei Poll. 10, 79; Theophr. char. 30; auch Griff des Schwertes, Soph. frg. 291.

πυνθῶμαι (ΠΥΘ), altpoet. auch πεύθωμαι; fut. πεύσμαι, selten πυνθῶμαι, Aesch. Prom. 987, Theocr. 3, 51, vgl. Eur. Hipp. 1104; aor. ἐπυνθόμην, πυνθεῖσθαι (πύθεω Her. 3, 68), er. auch mit der Reduplication πυνθῶναι; perf. πέπυσμαι, πίπυσαι, Plat. Prot. 310 b, u. ep. πέπυσσαι, Od. 11, 494; das praes. πυνθάνομαι hat Hom. Od. 2, 315, u. das impf. ἐπυνθάνομην 18, 256, sonst immer πεύθωμαι u. impf. πυνθόμην (vielleicht mit dem Vorigen zusammenhängend, eigtl. ergründen); — fragen, erfragen, erforschen, erkunden, vernnehmen; καὶ ἄλλων μύθον ἀκούων πυνθάνομαι, Od. 2, 315; — c. accus., ὅσα δ' ἐνὶ μεγάροισι κατήμενος ἡμετέροισιν πυνθόμαι, Od. 3, 187; πυνθετο γὰρ Κύπρονδε μέγχι κλέος, er vernahm nach Kypros hin den Ruhm, Il. 11, 21; κήρδ' ἐπυνθετο βουλὰς, Od. 4, 877; πυνθετο γὰρ οὐ παῖδες ὀλεθρον u. ἄ. oft Hom.; κίλαδον, Il. 18, 530; ἐπὶν ἐδ πάντα πύθα, Od. 4, 494; τάδε πυνθόμενος κακὰ ἔργα, Od. 17, 158; u. c. partic., εἰ γὰρ ἰγὼ πυνθόμην ταύτην ὁδὸν ὁρμαίνοντα, 4, 732, hätte ich erfahren, daß er diese Reife vorhab; vel. ὡς ἐπυνθετο τοῖς ἑλλήνας ἀποικομένους, Her. 9, 58; δταν τὰ λοιπὰ πυνθάνηται κακὰ, Aesch. Prom. 965; πύθη δὲ χάρις μείζων, Ag. 257; ἔαν θνήσκοντας ἢ τετιρομένους πύθησθαι, Spt. 225; πᾶσαν πυνθίσθαι τῶνδ' ἀλήθειαν πέρι, Soph. Tr. 91; πυνθόμην πέρι πάθωκα τοιούτῳ, 140; τίχ' ἂν με πυνθίσθαι σεωσμένον. Ai. 677; πίπυσται τὸν ἰμὸν ἐκθετον γόνον, Eur. Andr. 70; u. in

Prosa, οὐ γὰρ τί πω πάντα σαφῶς πεπύσμεθα, Plat. Charm. 153 c; u. Sp., πεπυσμένοι τὰ γεγονότα, Pol. 4, 73, 1; περὶ τινος, Her. 2, 75; Xen. An. 5, 5, 25; ὅτι τινος, Soph. O. R. 1444; — τινός τε, von Einem, durch ihn etwas hören, erfahren, etwas aus Jemandes Munde hören, πολλῶν γὰρ τόγες μητρός ἐπυνθετο, Il. 17, 408; Od. 10, 537; ἀνακτὸς αὐτοῦ πάντα πεπύσμεθα λόγον, Aesch. Ag. 585; οὐδέ τις δέον πεπύσμεθα τάδε πράγματα, Ar. Av. 1120, vgl. Ag. 204 u. in Prosa, τὸ γὰρ αἴτιον αὐτῶν πεπύσασθαι, Plat. Critia. 113 a; auch ἐκείνων πεπύσμεθα πῶς λήγουσιν, Rep. VII, 530 e, vgl. Euthyphr. 4 c; — τινός, ἢ μάλα λυγρῆς πύσαι ἀγγελίας, er vernahm sehr traurige Nachricht u. hñten bekommen, I. 18, 19; ἀγγελίαν πυνθεῖται, Od. 2, 256; ἐρχ. πυνθόμενος πατρός, von dem Vater, über den Vater etwas erfahren, 1, 281, 15, 270; ἄλλος οὐπῶς τε πέπυστο ἑκτορος, Il. 22, 437; auch tritt ein partic. hinzu, πυνθεσθῶν ἡνιοχοῦ πεπύσμεθα, sic merkten, daß der Hosslenker fiel, von den Hosslen gesagt, Il. 17, 227, vgl. 377; εἰ κεν τὸν πατέρα ἀποφθιμένοιο πυνθόμην, 19, 322; θέλων ἐκ τῶνδε πυνθεῖται λόγον, Aesch. Ch. 754; ἀγγέλιαν πεπυσμένοι, Suppl. 182; — παρὰ τινος, von Einem erfahren, Aesch. Prom. 990; auch ἀπὸ τινος, Ch. 726; πρὸς τινος, Her. 9, 58; ἐκ τινος, 182; ταῦτα παρ' αὐτῶν πυνθάνων, Plat. Lucr. 187 b, u. öfter; vgl. εὐ ἔχει τὰ τῆς σῆς τεχνῆς παρὰ σοῦ πυνθάνεσθαι, Gorg. 455 c; παρὰ τῶν λεγόντων πυνθεῖται, τί λέγουσιν, Soph. 244 u. er verbindet auch πυνθάνομαι καὶ ἐρωτῶ, Hippocr. min. 372 c; vgl. noch Euthyd. 295 c, οὐ τῶν ἀποκρινόμενα προτέρων πρὶν ἂν πύθωμαι, u. so oft = fragen; auch ὁ αἰσθόμενος καὶ πυνθόμενος vrbm, Legg. VI, 762 d.

πυννάζω, ettl. Hesych. περαινῶ, λατονίζῶ ποιναῖς, παιδικῶς χρῆσθαι.

πύξ, adv., fäustlings; πύξ τοὺς δακτύλους ἔχει, er hat die Finger eingezogen, in der geballten Faust; Hippocr.; mit geballter Faust, οὐ γὰρ πύξ γε μαχίσσαι, Il. 23, 621; πύξ ἐνίκησα, im Faustkampf, 634; δαψ. πύξ ἀγαθὸν Πολυδεύκεα, 3, 237, u. im Faustkampfe tüchtig war, der gute Faustkämpfer; δαψ. πύξ τε παλαιομοσύνη τε vrbm, Od. 8, 104; πύξ ἀρετὴν εἰρόντα, Pind. Ol. 7, 89; πύξ πιντάσσειν, Ar. Ran. 548; Xen. An. 5, 8, 16; πινταῖος, Lys. 4, 8; folgte; πύξ ἐς τὴν γνῶσιν παταχθεῖς, Luc. gyma. 3; πύξ κενὴν πληγὴν τινα καταφέρων, Hermot. 33.

πύξ, πύγξ, ἢ, spätere Form = πυγή, w. m. πυξ-ἀκανθὰ, ἢ, Wurbaumstirn, sonst ἄκων. πύξων, ὄνος, ὁ, Wurbaumstirn, Gloss. πύξιδιον, τό, dim. von πύξ, vll. ettl. πινταῖος; πύξιδος, gelb sein, wie Wurbaumholz, gleich sein, Sp.

πύξινος, = πύξινος, πλατάγη, Leon. Tar. 3 (VI, 309).

πύξινος, von Wurbaumholz; Συγόν, Il. 24, 269; Theocr. 24, 108; ἀνθοδόκος, πύξινος, Leon. Tar. 1 (V, 206. VI, 211); auch dem Wurbaum an Farbe gleich, bleich, gelb, Philostr.; so nannten die Gemalten Chaitrephon, Schol. Ar. Vesp. 1399.

πύξιον, τό, dim. von πύξ, bes. Schreibung; Wurbaumholz, Luc. adv. ind. 15; LXX; auch in Malien, Hagias in B. A. 113.

πύξας, ἰδος, ἡ, Büchse aus Burbaumholz, Lac. Asin. 14 u. A.; Hesych. etim. **πύξας, δίπτυχα.**
πύξο-βατίω, f. 2. für **πεξοβατίω,** Antiphil. 45.
πύξο-γραφία, auf Burbaumholz schreiben oder zeichnen, Artemid. 1, 53.

πύξο-αδής, ἑς, burbaumähnlich od. -artig.
πύξος, ἡ, der Burbaum, das Burbaumholz; Arist. mund. 6, 37 Theophr. u. A.; — bes. bemerkt wird die gleichgelbe Farbe des Burbaumholzes, **χροῖή πύξου,** Nic. Th. 518, **πύξου χλόος,** Al. 582.
πύξ-αδής, ἑς, = **πεξοειδής,** auch = voll von Burbaum.

πύξων, ὄνος, ὁ, = **πύξων,** Hdn. bei Vast zu Greg. Cor. p. 225.

πύξο-αδής, ἑς, eiterartig; Arist. H. A. 6, 18; Medic.

πύξον, τό, Eiter, Arist. H. A. 3, 18, oft, u. Folgtb. Ueber **πύον** s. **πύος.**

πύξο-ποιός, zu Eiter machen, Diosc.

πύξο-ποιός, Eiter machend, zum Eitern bringend, Medic.

πύξο-ποιός, von Eiter fließend, Medic.

πύξο-ποιός, ἡ, Eiterfluß, Medic.

πύξο-ποιός, fließen **πύξοποιός,** von Eiter fließend, Medic.

πύξος, ὁ, die erste Muttermilch, colostrum, colostrum, sowohl von Menschen als von Thieren; die letztere war ein beliebtes Gericht, **Βριεσκίον, Βριεσκί, Βριεσκί,** Ar. Vesp. 710 Pax 1116; **πύον τόμος,** Pherecrat. i. Ath. vi, 289 a; — Empedocle. nennt **πύον λευκόν** (also neutr. mit kurzem v) die Milch, was Arist. de gener. anim. 4, 8 tabelt (vgl. **πυράξην u. πυλίαν**). — Auch = **πύον.** — [Ueber die Accentuation vgl. Draco p. 77, 18; es findet sich aber auch **πύος.**]
πύός, ἡ, = **πύος,** v. l. bei Hom. Od. 18, 368.
πύ-σουλός, den Eiter herausziehend, eine Art Spritze, Hero.

πύος, ὁ, bereichern, zur Eiterung bringen; Medic.; pass., Arist. de respir. 20.

πύππας, ὁ, πύππας, eigtl. **πόππας** od. **πόπας** wunden und seine Verwundung dadurch zu erkennen haben, **οἱ δὲ πύππασσας περιέρχοντες, ὁ δ' ἄνθρωπος πέται,** Cratin. in VLL.; **τινά, τίναν** laut bewundern. S. **ἐπερπύππας.**

πύππας, ὁ, πύππας, Ausruf der Verwundung, des Staunens, **ποῦ! ποῦ! ποῦ!** (vgl. **πόπος, βυβαί, δουβυβί**) Plat. Euthyd. 303 a **πύππας δ' Ἡράκλειος** **καλοῦ λόγον,** wo das Folgende zu vergleichen. — Hesych. erwähnt auch **πύππας.**

πύρ, τό, γεν. πυρός, im plur. nach der 2 Declination, τὰ πυρά, τοῖς πυροῖς, das Feuer; **πυρί, πλεγερόντες,** II. 21, 358; **ἀπὸ πυρός, ἀκαμάτων, θεοποιόντες, ὅτιον u. ἄ.** (diese Wörter); **πύρ μέγα καίνοντα,** anzünden, 8, 521; auch **πύρ δὲ Μενοικιάδης δαίεν μέγα,** 9, 211, u. öfter; u. pass., **ἔλκεν κατὰ πύρ ἰκάνη,** da das Feuer niedergebrannt war, 9, 212; bes. das Feuer des Schmelzhäufens, d. h. die Zeichenbestimmung, **ἵνα πυρός λελάγῃσι θανόντα,** 15, 350, 22, 342 u. öfter, daß sie den Todten theilhaftig machen des Feuers, ihn bestatten; vgl. **διδόναι τινα πυρί,** Her. 1, 86; auch das Opferfeuer, vgl. bei Hom.; **ἐν πυρί γενέσθαι,** in Feuer aufgehen, d. i. zu Rauch werden, zu nichts werden, Iliad. 2, 340; **πυρά,** die Wachsfeuer, 8, 509. 554. 9, 77. 10, 12; **πύρ πνέειν,** Feuer schmauchen, Pind. Ol. 7, 71 u. A.; vom Blig, **κεραυνὸν ἀεγύου πυρός,** Pind.

P. 1, 6; Tragg. oft: **ἐν ἰσχάρῃ πυρός,** Aesch. Eum. 108; u. plur. vom Opferfeuer, **ἐν πυροῖς κνισσάτοισι,** Ch. 478; **πύρ ἀνάψουσιν θεοῖς,** Eur. Or. 1137; von Wadeln, **ἐδίων τε πύρ,** Soph. Ant. 953; vom Blig, **παλὴν ἵπτεται πυρὶ,** 131; **τὸ πύρ ἰγρήγορον,** Ar. Lys. 306; **διὰ τοῦ πυρός βαδίζουσιν,** 133; — das Feuer als Element, **ἐκ γῆς καὶ πυρός μέλαντες,** Plat. Prot. 320 d, vgl. Legg. x, 889 b; etwas Epicharmisches haben die Verbindungen **βασανίζοντες πολὺ μάλλον ἢ χρυσὸν ἐν πυρί,** Rep. III, 413 e; **φεύγων ἀν καπνὸν δουλείας εἰς πύρ δεσποτίας ἀν ἱμνευτικῶς εἶη,** II, 372 c, **εἰς πύρ φαίνουσιν,** Legg. vi, 780 c; **τὰ πυρά, Wachsfeuer,** Xen. Hell. 1, 6, 20 u. sonst; **διὰ πυρός λέγειν,** durchs Feuer laufen, sich freiwillig in die größte Gefahr begeben, Mem. 1, 3, 9, vgl. Conv. 4, 16; **πύρ ἐμβαλλέειν,** Pl. 5, 8, 9, der auch urdt **ἐλθὼν εἰς τὰς πράξεις ὥσπερ εἰς πύρ,** 33, 9, 3, u. wie **ἡ ἐκ πυρός βάσανος,** 22, 3, 7, auch **τὴν ἐκ πυρός παρήχεσθαι χάριν,** 40, 8, 6, welche die Feuerprobe bestanden hat; vgl. noch Dem. **ἀξιοπιστότερος τοῦ κατὰ τῶν παίδων ὁμνύοντος καὶ διὰ τοῦ πυρός,** 54, 40. — Auch = Fieberhitze, **πυρετός,** Hippocr. — Uebrig., Feuer, Heftigkeit, Leidenschaftlichkeit, Sp. bef. von der Liebe, **ἀρσενικόν** Callim. 9 (v, 6). — [Y ist in allen zweifelsigen Fällen kurz, u. so in allen Ableitungen u. Zusammensetzungen.] — Vgl. **πύρ.**

πυρά, ἡ, ep. u. ion. πυρή, die Stelle, wo Feuer angezündet wird; bes. Schmelzhäufen, zum Verbrennen der Leichen, **πυρά νεκίων καίνοντα θαμναί,** II. 1, 52; **πυρὸς ἐπιστάν' ἄλγεινός,** 4, 99, u. öfter; **πυρά πυρὰν τάφον τε,** Pind. I. 7, 57, vgl. Ol. 6, 15 N. 9, 24; **ὡς ἐς πυρὰν μεθ' ἧς,** Soph. Trach. 1244, vgl. El. 889, u. öfter; Eur. öfter; **πυρὰν νήσιν,** Ar. Lys. 289; in Prosa; **πυρὴν συννήσαι,** einen Schmelzhäufen aufschichten, Her. 1, 86; **ἀπτεται,** ihn anzünden, 1, 186; **ἐν τῇ πυρὶ κείμενος,** Plat. Rep. x, 614 c. — Auch Opferbeerd, Altar zu Brandopfern, Eur. Tr. 483 Ion 1258; Her. 7, 167; u. das darauf brennende Feuer, 2, 39; Plat. Mar. 22. — Uebrig. Feuerhaufen, Feuermasse, **πυρά λαμπάδων,** ein Haufen brennender Fackeln, D. Sic. 17, 36.

πυράγχα, ἡ, Feuerzange; II. 18, 477 Od. 3, 434; Callim. Del. 144; Sp., wie Lac. D. D. 5, 4, 7, 2.

πυράγχετος, ὁ, καρκίνος, = πυράγχα, Philp. 16 (vi, 92).

πυράγχετος, verbrennen, zw.

πύραδος, ὁ, poet. statt σπύραδος, Nic. Ther. 932, Ziegenstoth.

πυρά-αἶθρον, τό, ein Tempel, in dem die **πύραι-δοι** das Feuer anbeteten, Strab. xv.

πυρά-αἶθρ, ἑς, feurig, heilig, **στρογγύλιμα,** Sp.

πύρ-αἶθρος, οἱ, die Feueranbeter Persiens, Strab.

πυρά-αἶθρος, ἡ, vielleicht ein Theil des Löpferofens, Hom. ep. 15, 11, l. d.

πυρά-αἶθρος, Wachsfeuer anzünden, Eur. Rhes. 41. 78; **τίχτιγος πυράδω, oder gettennt πύρ' αἶθρος** zu schreiben.

πυρά-ἀκάνθα, ἡ, Feuerborn, ein wildwachsender, dorniger Strauch; Nic. Ther. 856; Diosc.

πυράκης u. πυράκιος, zw. Form für πυρά-αἶθρος.

πυρά-ακτίς, im Feuer herumdrehen, u. so anglihen, hielten, ἐπυράκτεον ἐν πυρὶ κηλέω, Od. 9, 328;

vgl. Plat. amat. 17; anzubauen, -brennen, Nic. Th. 688.

πυρακτώω, = Weigern; τὰ βέλη πυρακτώσας, Plat. Symp. 1, 6, 2; Strab. 3, 5, 1 im perf. pass., wie D. Sic. 3, 25; Luc. Tox. 55, *πυρακτωθείς*. Bei S. Emp. adv. phys. 2, 165 ist *πεπυρακτωμένοι* Bgl. von *ἐπυρρμένοι*.

πυρ-άκτωσις, ἡ, das Glühendmachen, Anfeuern, Anbrennen, E. M.

πυραλῆς oder **πυραλλῆς**, ἡ, l. d. statt *πυρραλῆς*, w. m. f.

πυρ-άμη, ἡ, = *ἀμη*, Feuerreimer, Etzl. der Schol. Ar. Pax 299. 426, neugriechisch.

πυρ-αμητός, ὁ, die Weizenernte u. die Zeit derselben; Arist. H. A. 6, 17; Theophr.

πυραμίδος, wie eine Pyramide gestaltet, *πυραμίδου* Arist. plant. 2, 9, u. Sp.

πυραμικός, wie eine Pyramide gestaltet, Theol. arithm., auch adv.

πυράμις, ποτ. = *πύραμις*, von Weizen; Hes. frg. 2, 2; vgl. Polyae. 4, 3, 32 u. *κρηθάμις*.

πυράμις, ἰδος, ἡ (ein ägyptisches Wort, das die Griechen bald auf *πῦρ*, bald auf *πύραμις* zurückführten), die Pyramide, Her. u. Folgeb. — Auch eine Kuchenart, wahrscheinlich von der Gestalt benannt, Ephippus bei Ath. XIV, 642 e. Bgl. *πυραμίδος*, von dem es Iatrocles bei Ath. XIV, 647 c unterscheidet, *γίνεσθαι γὰρ ἐκ πυρὸν πεφωσμένων καὶ μέλιτι δεδεσμένων*.

πυραμ-αἰδής, ἑς, Pyramiden ähnlich, Arr. An. 5, 7, 8, *πλάγματα*.

πυραμίδος, ὁ, statt *πυραμίδος*, ein Kuchen von gerösteten Weizen mit Honig (Ath. III, 144 b, *ἀρτος διὰ σησαμίων πεποιημένος καὶ τάχα ὁ αὐτός τῳ σησαμῇ ὢν*), Ar. Equ. 277, den der bekamt, welcher die Nacht über bei der *παννυχίς* wachend aushalten konnte; das. Th. 94 τὸ γὰρ τεχνάειν ἡμέτερος ὁ πυραμίδος, in der List ist der Kuchen unser, d. i. bin ich des Sieges gewiß, vgl. Schol. zur Stelle und *πυραμίδος*.

πυρ-αυγής, ἑς, feuerglänzend, H. h. 7, 6 u. Sp.; Luc. Nav. 5; *παῖς*, Mel. 49 (XII, 41); Maneth. 1, 112.

πύρ-αννον, τό, die Kohlenpfanne, VLL.; bei Poll. 6, 89 auch *πύραννος*, ὁ.

πυρ-αύστης, ὁ, die Lichtmotte; Arist. H. A. 8, 27; Aesch. frg. 298, *μῶρος πυραύστου μῶρος*, woraus Tzetz. zu Lycophr. 83 ein Wort machte, *πυραύστου μῶρος*, der Lichtmottentob.

πυρ-ά-φλακτος, vom Feuer nicht verbrannt, Suid., zweifelhaft.

πυρ-βόλος, Feuer werfend, Man. 5, 93.

πυρ-βρομ-λεσκ-εφίνδον, nach Wein. Conj. Philox. bei Ath. XIV, 643, vulg. *πυρροβρ*.

πυργηδόν, thurmweise, bei Hom. in vierediger Schichtordnung, in geschlossenen Gliedern, *οἱ δὲ τε πυργηδὸν σφείας αὐτοὺς ἀρτύναντες* II. 12, 43, *πυργηδὸν ἀρηρότες* 15, 618, vgl. 13, 152.

πυργαῖος, einen in seinen Thürmen od. Festungswerken einschließen, pass. belagert werden; Aesch. Spt. 22, 166; *ὥσπερ οἱ πόλεις πρὸς ἰχθῶν σῶμα πυργηρούμεθα*, Eur. Or. 760; vgl. Walden. Phoen. 1094.

πυργήρης, ἑς, im Thurm od. in den Festungswerken eingeschlossen, von einem Orte, mit Thürmen und Festungswerken versehen, Paus. 10, 18; Hesych.

etfl. *πυργήρης*, *μετώρος ὡς πύργος*, u. *πύργηρος*, τὰ θωράκια.

πυργίον, τό, dim. von *πύργος*, Ar. Equ. 790. *πύργιον*, die Thürme oder die Stadt betreffend, *νομίσματα*, Aesch. Pers. 844.

πυργίον, τό, dim. von *πύργος*, Luc. Pseudol. 19 Vit. auct. 9.

πυργισκίον, τό, = Folgeb. (?)

πυργίσκος, τό, dim. von *πυργίσκος*, Schol. Aesch. Spt. 163.

πυργίσκος, ὁ, wie *πυργίον*, dim. von *πύργος*, Artemid. 1, 76; Suid.

πυργίτης, ὁ, fem. -ίτις, vom Thurm, *στρωδός*, Thurmstrolch, Galen.

πυργ-ό-βασις, ἡ, Schutzwehr am Thurm, LXX, VLL. *προμαχάωνες*, *οἱ ὀχυρώτατοι τῶν πύργων*.

πυργ-ό-δαίκτης, Thürme zerstörend, *πόλεμος*, Aesch. Pers. 105.

πυργ-ό-δμος, Thürme erbauend, Nonn. D. 5, 67.

πυργ-ό-αἰδής, ἑς, thurmähnlich, *ιος*; *πυρά*, D. Cass. 74, 5.

πυργ-ό-κερας, thurmformig, mit hohen Ecken, *πυργόκερατα*, Bacchyl. 44, Neue; von Lob. Phrya. 658 bezweifelt.

πυργ-ό-μαχία, einen Thurm angreifen, Xen. Cyr. 6, 4, 18 An. 7, 8, 13; vom Thurm herab kämpfend, z. B. vom Elephanten, Pol. 5, 84, 2.

πυργ-ό-μάχος, einen Thurm angreifend, Ath. IV, 154 f.

πυργ-ό-ποιος, einen Thurm machen, Sp.

πυργ-ό-ποιος, ἡ, Erbauung eines Thurmes, Sp.

πύργος, ein Wort mit unsrer Burg, Thurm; bes. die zur Verteidigung auf der Stadtmauer errichteten Mauertürme, *πόλις, ἥν περὶ πύργους ὀχυρώς*, Od. 6, 262, u. öfter in der II., die Ringmauer mit ihren Thürmen, im plur. II. 7, 338. 436; *ἀστος*, Pind. P. 5, 52; übb. jedes hochragende, thurmähnliche Gebäude, II. 21, 526. 22, 447, vgl. 440; übb. Befestigungswerk, Schutzwehr, Bollwerk, vgl. *ἄλεις φέρων σείας ἥτες πύργον*, II. 1, 485. 17, 128; so heißt *ἄλεις* selbst *πύργος Ἀγαυῆς*, Od. 11, 556; *Ἀχιλλεύς π. ἀντίς*, Theoc. 22, 220. — Ob bei Trag. für Thurm, Mauer, z. B. Aesch. Spt. 33. 198, öfter; *πόλιν πύργον βαθεία μηχανή κεκλειμένη*, Suppl. 934; Soph. auch = *ἐκείναι σμικροὶ μεγάλοι χωρίς σφαλερὸν πύργον ἔθυσαν πόλιν*, Ai. 159; *παῖς ἀρσεν πατήρ ἔχει πύργον μέγαν*, Eur. Alc. 312; *πύργους καὶ πόλιν ἐπὶ τῶν γεφυρῶν ἐνωτήσαντες*, Plat. Critia. 116 a; *ξύλιος*, Thuc. 4, 90, u. A.; auch von einzelnen auf Mädern beweglichen, als Belagerungsmaschinen gebrauchten Thürmen. — Bei Dem. 47, 56 ein Zwerggebäude mit einem Thurm oder Altar, in welchem das weibliche Geschlecht ist; auch nach Schol. Ar. Rh. 3, 238 sind *πύργοι* = *ὀχυρώτατοι οἰκόμενα*, Zimmer im oberen Stockwerke. — Eine in geschlossenen Gliedern vorrückende Heeresabtheilung, ein Biret oder ein Zug, II. 4, 334. 347. Bgl. *πυργηδόν*.

πυργ-ό-σκάφος, Thürme, Mauern untergraben, zerstörend, Lyophr. 469.

πυργ-ό-σχος, ὁ, Thurmträger; Balken, auf welchen ein Thurm im Kriegsschiff erbaut ist, Pol. 16, 3, 12.

πυργ-ό-φορος, einen Thurm oder Thürme tragend, Luc. Dea Syria 15.

πυργοφόρος, einen Thurm od. Thürme tragend; *Κυβέλη*, Synes.; *ἐλπίαντες*, Plut. parallel. 6. **πυργοφύλαξ**, *ακός*, *ὁ*, Thurmwächter, Aesch. Spt. 182.

πυργός, be Thürmen, mit Mauern u. Thürmen versehen, besitzend; *πρώτος ὁθίης ἔδος ἐκτίσαν ἐπαπλοῖο πύργωσάν τε*, Od. 11, 264; *ep. Hom.* 4, 3; *Τροίαν*, Eur. Troad. 844; Bacch. 172 u. öfter; Orak. bei Her. 1, 174; Sp., wie Nonn. 40, 485; auch *ἀσπίδα πυργώσας δέμας*, 30, 51; *πυργώδεις ἐλπίας* verbindet Philp. 29 (ix, 285), der mit einem Thurm versehen ist; im med., *τέκτονας δὲ εἰς τὸ ἡμῖν ὄχυνά πυργώσας*, Xen. Cyr. 6, 1, 20; — übb. hoch aufbauen, erhöhen, bes. mit dem Nebenbegriffe des Prachtlichen, Prunkenden, *πυργούντες αὐτοῦς*, sich selbst wichtig machend, von prahlerischen Worten, Mimm. 8, 3; *ῥήματα σεμνά πυργώσαι*, hochtrabende Ausdrücke aufhühen, Ar. Ran. 1004, von Ἀσφάλιδος, von dem Ant. Th. 57 (vii, 39) *ὄφρουσσαν αἰοδὴν πυργώσας* sagt; auch Eur. vrdbt *τρίκα αἰοδῆς εὐδαιμονίας ἐπύργωσας*, Suppl. 998, u. *ἐπειδὴν λίαν πυργώεις χάριν*, Med. 526; *ἐπὶ μύχιστον εὐ μάλα πυργώσας τὴν φιλοσοφίαν*, Damasc. bei Suid.; — Aesch. Pers. 188: *ἡ μὲν τῇδ' ἐπυργότοτο στολή*, entweder sich stolzig erheben, übermüthig sein, oder zügeln.

πυργόδης, *εἰς*, = *πυργοειδής*, *ἀπ' ἀκρας ἡκας πυργώδους πλακός*, Soph. Trach. 272.

πύργωμα, *τό*, das Gethürmt, der Thurm; Aesch. Spt. 30. 233. 451; *ἐπιδάστομον πύργωμα Θηβαίους χθονός*, Eur. Phoen. 294, u. öfter.

πύργωσις, *ἡ*, die Aufsthürmung, Hesych. = *πυργώχος* im Schiff.

πυργώτης, *ἰδος*, *ἡ*, bes. fem. zu *πυργωτός*, *ὀρετάνα*, Aesch. Spt. 328.

πυργωτός, gethürmt; *ἐμπειτάσματα πυργωτά*, Ath. v, 196 c, Kleider in Form eines Thurmes gearbeitet, mit zinnenartig ausgezacktem Sauf; Inscr. 155.

πυρ-δάης, *εἰς*, im Feuer brennend, *μῆσατο πυρδαῖ τένα πρόνοισιν*, Aesch. Ch. 598.

πύρ-δαλον, *τό*, und

πύρ-δανον, *τό*, kleines Brennholz, sonst *φρύγανον*, Laton. *πυρδαλον u. πούρδανον*, VLL. Auch Feuerbeerd zum Kochen, Küche. — Und = *ἐμπύρευμα*, bei Phot. *λείφανον*.

πύρεθρον, *τό*, eine hitzige, gewürzige Pflanze; Nic. Ther. 938; Diosc.; vielleicht *anthemis pyrethrum*, Linn.

πυρεῖον, *τό*, ion. *πυρήιον*, im plur., — 1) die Hölzer, welche man als das früheste Feuerzeug brauchte, indem man mit einem Holz an einem andern hohlen lied, bis sie sich entzündeten, *πυρήια*, H. h. Merc. 111, als Entzündung des Fernes bezeichnet; übb. Feuerzeug, Soph. Phil. 36; vgl. Plat. *ταχ' ἂν τρέποντας ὥστερ' ἐκ πυρεῖον ἐκλάμψαι ποιήσαιμεν τὴν δακαιοσύνην*, Rep. iv, 435 a; *τά πυρεῖα συντρέφαντες*, Luc. V. H. 1, 32; vgl. Ap. Rh. 1, 1182. — 2) eine irdene Kohlenpfanne, LXX., Hesych. — Bei den Persern der Ort, wo das heilige Feuer unterhalten wird, Suid.

πυρ-εκ-βόλος, Feuer auswerfend, gebend, Sp.

πυρεκτικός, feberhaft, zum Fieber gehörig, Sp.

πύρεξις, *ἡ*, das Fiebern.

πυρίσσω, att. -τω, fiebern; Eur. Cycl. 227; Ar. Vesp. 813; Plat. Phil. 45 b; *ῥολδε*; aor. *ἐπύρεσα u. ἐπύρεσα*, Hippocr.

πυρεταίνω, = *ῥολδε*, Luc. Scyth. 2.

πυρεταῖα, = *πυρίσσω*, Geopon.

πυρετίον, *τό*, dim. von *πυρετός*, leichtes Fieber, Hippocr. u. sp. Medic.

πυρετός, *ὁ*, brennende Hitze, Glühhitze; vom *Εἰτιος* sagt Hom. *φέρει πολλόν πυρετόν δειλοῖσι βροτοῖσιν*, Il. 22, 31; — gew. Fieberhitze, Fieber, Ar. Vesp. 1038 u. in Prosa, wie Plat. Phaed. 105 c.

πυρετο-φόρος, Fieber bringend, erzeugend, Schol. Soph. O. R. 27.

πυρετός, att. statt *πυρίσσω*.

πυρετ-όδης, *εἰς*, feurig, hitzig, bes. fieberartig, Fieberhitze hervorbringend, Hippocr. u. sp. Medic.

πυρετός, *ὁ*, der Feuer Anzündende, Hesych. — Ein sonst unbekannter Gefäß, *πυρή' ἀνέθηκε*, Ep. ad. 119 (xiii, 13).

πυρευστικός, zum Brennen oder zur Feuerung dienend, *εὐλα πρὸς χρεῖαν πυρευστικὴν*, Theophr., Holz zur Feuerung.

πυρεντής, *ὁ*, der Feuer Anzündende, der beim Feuer Etwas thut, bes. der beim Fieberhitze Fische.

πυρεντική, *ἡ*, sc. *τέχνη* oder *θῆρα*, die Fischerei beim Fischefisch, Plat. Soph. 220 d.

πυρετός, Feuer machen, anzünden, verbrennen, *τὴν ἕλην* Plat. Legg. VIII, 843 e, u. Sp.

πυρή, *ἡ*, ion. u. ep. statt *πυρά*.

πυρήιον, *τό*, ion. statt *πυρεῖον*.

πύρην, *ἡ*, *ῥος*, *ὁ*, der harte Kern des Steinobstes, Her. 2, 92, 4, 23 u. *ῥολδε*; Pol. 12, 2, 4; auch der Weinbeeren, Arist. probl. 24, 10; der Fische, Pinienkern, Inscr. 123. Auch vom Salz, Weib- raud u. ähnlich, ein Korn; der harte Knochen der Fische, im Eßg der Knorpeln; — der runde Knopf an der Sonde, s. *πυρηνοσμίλη*. — Die Schreibart *πύρην* scheint ganz verwerflich und nur aus Unkenntnis der Länge des *υ* entstanden.

πυρ-ήνεος, Feuer anblasend, anfassend, *ῥπίς*, Philp. 13 (vi, 101).

πύρηιον, *τό*, dim. von *πυρήν*, Theophr.

πύρηνο-αδής, *εἰς*, einem harten Kern ähnlich, Sp.

πύρηνο-σμίλη, *ἡ*, ein schneidendes Werkzeug mit einem breiten Ende, Paul. Aeg.

πύρην-άδης, *εἰς*, = *πυρηνοειδής*; *καρπός*, eine Frucht mit hartem Kerne, Eßg *ἀπύρηνος*, Arist. H. A. 6, 13 u. Theophr.

πύρη-τόκος, Weizen erzeugend, Conj. Brund's für *γυρητόμος*, Philp. 59 (ix, 274).

πύρη-τόκος, Feuer erzeugend, *λίθος*, Philp. 5 (vi, 90), für *πυρητόκος*.

πύρη-φάτος, Weizen tödtend, *λάτρης ἀμητηρος*, Philp. 76 (vii, 394), vom Müßfleine, nach *μυλή-φάτος* gebildet.

πύρη-φόρος, poet. statt *πυροφόρος*, Weizen tragend; *πεδίον*, Od. 3, 495; h. Apoll. 228.

πυρία, *ἡ*, das trockene Dampfbad od. Schwitzbad, Her. 4, 75; Plat. Symp. 3, 10, 3; der Ort dazu, der gew. *πυριατήριον* heißt; auch eine Badewanne, Ath. v, 207 e; *πυρίαν καθάλειν*, Nicarch. 15 (xi, 243), vielleicht = den Kessel vom Feuer nehmen. — Übbt., *οἶον πυρία ἐν τῷ αἵματι γίνονται*, Arist. part. an. 2, 4. — Auch = *πυρεντική*, Fischefang beim Fischefische, als v. l. bei Arist. H. A. 4, 10.

πυρίδω, = *πυρίσσω* (?).

πυρί-άλωτος, mit Feuer verheert, Philostr. imagg. 2, 17, von Jacob's ib. p. 498 vertbeibigt.

πυρλάμα, τό, trockenes Schwiggab; Arist. probl. 1, 55; Philist. bei Poll. 7, 168.

πυρλάσις, ἡ, das Erwärmen durch ein trockenes Schwiggab, Sp.

πυράτις, ἡ, eigtl. fem. von **πυριατός**, die erste Milch von einer Kuh, die eben gesalbt hat, od. von einem andern milchenden Hausthiere, welche ein beliebtes Gericht war (die Holländer nennen es *Beestfood*); f. πός, mit dem es Ar. Vesp. 710 verbindet, wo vor Brund **πυράτις** gelesen wurde; vgl. Eubul. bei Ath. XIV, 640 c; Luc. Lexiph. 3; bei Hesych. **ῥῆτι πυριατόν**, τό **ἔρπον πυρί**, **δ γίνεται ἐκ τοῦ πρώτου γάλακτος**; vgl. Poll. 6, 54; nach 1, 248 = **πυρίσφον**.

πυριάτιον, τό, der Ort, wo die Schwiggäbder gebraucht wurden, sadio; Eupol. bei Poll. 9, 43; Arist. probl. 2, 29. 32; bei Plut. Cimon. 1 als ein Theil des Gymnasiums genannt.

πυριάτος, durch das trockene Schwiggab erwärmt, Sp. = **πυριάτις**.

πυριάς, durch ein trockenes Schwiggab od. Dampfbad erwärmen und in Schweiß bringen, Medic.; **πυριάς**, ἐν οἷς κατακαίμενοι ἐπυριάζοντο, Ath. XII, 519; Isomilch, **τὸν λάρυγγ' ἥδιστα πυριά τεμαχίως**, Crobyl. com. bei Ath. I, 6 a.

πυρίβητης, ὁ, der über dem Feuer Stehende, **τρίπους**, Arat. 983, vgl. **ἐμπυριβήτης**.

πυρίβιος, im Feuer lebend, Suid.

πυρίβλητος, mit Feuer geworfen; Nic. Ther. 774; Maneth. 4, 421; — **ἀκίδες**, Mel. 17 (XII, 76), alt., = **πυροβόλος**.

πυρίβρεμης, ὁ, = **πυρίβρομος**, Orph. H. 49, wo Herm. **ἑριβρεμέται ἱάχχον** liest.

πυρίβριθής, ἐς, feuerbelastet, Orph. fr. 38.

πυρίβρομος, im Feuer, am Feuer od. durch Feuer brausend; Orph. Arg. 1120, v. l. **πυρίβρομος**; vgl. Hymn. 20, 2. 58, 2, vom Zeus u. Eos.

πυρίβρωτος, vom Feuer verzehrt, Strab.

πυρίγενής, ὁ, = **πυρίγενής**; **πυρίγενεὶς** ἄν χυλίδων, Aesch. Spt. 189, im Feuer gearbeitet, geschnitten.

πυρίγενής, ἐς, vom od. im Feuer erzeugt, **στόμα**, Eur. Hipp. 1223. S. das **Βορίγε**.

πυρίγληνος, mit feurigen Augen; **λέοντες**, Opp. Cyn. 3, 97; Man. 3, 182; Nonn. D. 12, 8 u. a. sp. D.

πυρίγλῆχιν, ἵνος, mit feuriger Spitze; bei Opp. Cyn. 2, 186 tüchtiger **παργυλῶχιν**; **καρυνός**, **δίστος**, Nonn.

πυρίγνός, Feuer erzeugend, **γῆς φύσιν πυρίγνον ἐχούσης**, Plut. Alex. 35; u. mit verändertem Accent, **πυρίγονος**, vom, im Feuer erzeugt.

πυρίδαπτος, vom Feuer verzehrt, **λαμπάς**, Aesch. Eum. 993.

πυρίδιον, τό, dim. von **πῦρ**, Plut. plac. phil. 2, 20 im plur.

πυρίδιον, τό, dim. von **πυρός**, Ar. Lys. 1206.

πυρίδρομος, im Feuer laufend, feuriges Laufen, Orph. S. **πυρίβρομος**.

πυριεντής, ὁ, der bei Fackelschein Gifschende, Poll. 1, 96.

πυριεντική, ἡ, = **πυρεντική**, Poll. 1, 97.

πυρίεσθος, im od. am Feuer gefocht; bef. **τὸ πυρίεσθον**, = **πυριάτις**, die erste Muttermilch, erwärmt, zum Essen bereitet; Philippides bei Ath. XIV, 658 d, im plur., **τοὺς πυρίεσθας** (bei Poll. 6, 54 u. Hesych. aber **τὰ πυρίεσθα**), wo Ath. hinzusetzt **οὕτω καλεῖται τὸ πρῶτον γάλα**.

πυρί-της, ἐς, mit feuriger Spitze, im Feuer ausgepist und gehärtet, **μοχλός**, Od. 9, 387.

πυρί-θαλής, ἐς, am od. im Feuer erwärmt; vgl. D., wie Ap. Rh. 4, 926; Nic. Th. 40; **δχημα**, Apollonds. 4 (VII, 742); **ὑδωρ**, Ep. ad. 472 (IX, 632).

πυρί-κάης, ἐς, = **πυρίκαντος**, Maneth. 1, 146.

πυρί-κάης, ἐς, = **Βορίγε**, Leon. Tar. 7 (VI, 281), **Φρυγία**.

πυρί-κός, f. **πυρίκός**.

πυρί-καντος, mit Feuer gebrannt, angebrannt u. gehärtet; **σκόλος**, II. 13, 564; Nonn. D. 7, 158; Dioec.

πυρί-καντος, = **πυρίκαντος**; Luc. Asia. 6; Nonn. D. 10, 74, oft; auch **νοστήματα**, Plat. Tim. 85 c.

πυρί-κατῶρ, ορος, ὁ, der mit Feuer brennende, Timon. Philas. 41.

πυρί-κμητος, am od. im Feuer gearbeitet; **λέβης**, Callim. Del. 145; auch **χρῶς**, verbrannt, Nic. Th. 241.

πυρί-κότης, ἐς, worin Feuer liegt u. aufbewahrt wird, **νάρθηξ**, Phani. 2 (VI, 294).

πυρί-κράφος, am Feuer oder heiß gehämmert, **σίδηρος**, Hesych., wohl aus einem Dichter, er soll ὁ μετὰ πυρός κεκορημένος.

πυρί-κτυπος, im Feuer kachend, platzend, Anaxandrid. bei Ath. X, 455 f.

πυρί-λάμπη, ἡ, = **πυρίλαμπής**, Phot.

πυρί-λαμπής, ἐς, mit Feuer oder wie Feuer glühend; Arat. 1040; Opp. Cyn. 3, 72; **ἀστέρης**, M. Arg. 10 (V, 16); oft bei Maneth.

πυρί-λαμψίς, ἰδος, ἡ, Feuerwurm, Johannismurm, vgl. **πυρολαμψίς**, **λαμπυρίς**.

πυρί-ληπτος, vom Feuer ergriffen, auch alt., Feuer in sich habend u. nährend, Strab.

πυρί-μαλακτος, im Feuer erweicht, Sp.

πυρί-μανής, in ein heftiges Feuer ausbrechen, leicht Feuer fangen, Plut. Alex. 35, wo.

πυρί-μαρμαρος, feuerglänzend, **ἀστὴρ**, Maneth. 4, 93.

πυρί-μαχος, feurig im Kampfe. — Auch = mit dem Feuer kämpfend, von einer Stinart, die dem Feuer widersteht, Arist. Meteor. 4, 6; bei Theophr. **πυρομάχος**.

πυρί-μορφος, von der Gestalt des Feuers, Sp.

πύριμος, vom Weizen, Eur. frg. Erechth. 15.

πύρινος, ὅ, der harte Kern der Oliven, wie **πύριν**, Geopon.

πύρινιον, τό, dim. von **πύριν**, Sp.

πύρινος, vom Feuer; **σῶμα**, Arist. de an. 3, 13; Plut. Lys. 12 u. M.

πύρινος, wie **πύριμος** u. **πυράμιος**, vom Weizen; Posidon. bei Ath. IV, 152 c; Xen. An. 4, 5, 31; vgl. Schol. Ap. Rh. 1, 45; **ἀχνη**, Babr. 117, 7.

πύριον, τό, = **πυρίον**. — Räucherfaß, LXX.

πύρι-παις, ὁ, ἡ, Feuerkind, Sohn des Feuers, Bacchid., Opp. Cyn. 4, 287, Nonn. 9, 19.

πυρί-πληθής, ἐς, voll Feuer, **βωμός**, Dtaf. bei Euseb. praep. evang. 4, 9.

πυρί-πλήθω, voll Feuer sein, **Ἡέλος** Maneth. 3, 2.

πυρί-πλοκος, im Feuer verbunden, Nonn. D. 30, 83.

πυρί-πνέω, ep. statt **πυρίπνέω**, nur im part. gebraucht, Mus. 41, **δίστολ**.

πυρί-πνεοντος, = **πυρίπνοος**; **δίστολ**, Nonn. D. 33, 6; Mus. 88.

πυρί-πνέω, Feuer schmecken, Eur. Ion 203.

πυρί-πνοος, zisgen **πυρίπνοος**, Feuer schmecken; Pind. frg. 150; Luc. epigr. 24; oft in der Anth.,

πύρος Qu. Sm. ep. (Plan. 92, 7), ζήλος Gaetul. (VII, 354); τόξα Mel. 50 (V, 180), u. sonst, also bh. futurig.

πυρι-πόλος, = πυρπόλος, Orph. H. 51, 3.
πυρι-βλήτης, = πυροβλήτης, Phot. u. Poll. 7, 64 aus Cratin.

πυρι-σμάραγος, im oder vom Feuer tosend, frænd, Theoc. syriac (XV, 21), Πόθος.

πυρι-σπαρτος, Feuer säend, δῆγμα, Gabriel. ep. (lan. 208).

πυρι-σπείρητος, mit Feuer umwunden, ἐπακτής, aut. Sil. ecphr. 475.

πυρι-σπύρος, Feuer säend, ? — πυρίσπορος, im Feuer gesät, geboren, Opp. Cyn. 4, 304 Orph. Hymn. I. 51, 2.

πυρί-σος, statt πυρίσος, aus dem Feuer geküht, Agamestor bei Schol. Lycophr. 178.

πυρι-στακτος, Feuer träufelnd, πέτρα, Eur. Cycl. 97, vom Aetna.

πυρι-στάτης, ó, ein über das Feuer zu stellender Tisch, Gloss.

πυρι-σταφής, és, mit Feuer getränkt, umgeben; νή, Nonn. D. 8, 289; Procl. Hymn. in Solem.

πυρι-σφάραγος, = πυρισφάραγος, als v. l.

πυρι-σφρήγιστος, mit Feuer besiegelt, πέξα ἐρ-
νήτης, Nonn. D. 13, 370, 29, 315.

πυρίτης, ó, fem. πυρίτις, vom Feuer; πυρίτης
ν τέχνην, Luc. Iov. Conf. 8; — λίθος, Feuerstein,
á Kupferstein, Schwefelstein, Diosc.; auch ἡ πυρίτις,
als bei Nic. Th. 683 A. 531 = πυροθρον ist.

πυρίτης, ó, fem. -τις, von Weizen, ἄρτος, Ath.

πυρίτις, ἡ, f. πυρίτης.

πυρι-τόκος, Feuer erzeugend, γω., f. Jacobé A. P. 143.

πυρι-τρεφής, és, mit, vom, im Feuer genährt, onn. D. 2, 484.

πυρι-τρόφος, Feuer nährend, ὅπλις, Philp. 13 1, 101).

πυρι-τροχος, feurig laufend, ὀλκός ἀστερόεις, onn. D. 14, 402.

πυρί-φατος, vom Feuer zerstückt, πόλος, Aesch. appl. 627.

πυρι-φωγής, és, feuerleuchtend, Orph. Arg. 212 51, 9.

πυρι-φλεγής, f. 2. statt πυριφλεγής, Hippocr.

πυρι-φλεγής, és, im Feuer od. vom Feuer brennend; καύμα, Xen. Hell. 5, 3, 19; von Fieberhitze, Hippocr. u. Sp.; ῥήϊθρον, der Pyriphlegethon, Lyphr. 699.

πυρι-φλέγων, ó, = Vorigem, λίων, Eur. Bacch. 115.

πυρί-φλεκτος, mit od. im Feuer verbrannt; κά-
πες Aesch. frg. 157; Eur. Ion 195; übh. feurig,
ῥθος, βλάβαι, Ep. ad. 29 (XII, 151); Lycophr.

17; von der Farbe, βοστρούχια Antiphil. (XI, 60).

πυρί-φλογος, feuerflamhend, ἡλίου βολαίς πυρι-
λόγος, Empedocl. sphaera 112.

πυρί-φατος, im Feuer gehend, Orph. H. 1, 33.

πυρίχη, ἡ, poet. statt πυρρίχη, Strat. 28 (XII, 36); vgl. Jacobé A. P. p. 774.

πυρί-χρος, ó, ἡ, feuerfarbig, Arist. rhet. 3, 3.

πυρ-κός, ó, der Feuer Anzündende, Poll. 9, 156; hieß eine Tragödie des Aeschylus Προμηθεύς ó π.

πυρ-καί, ἡ, ep. u. ion. πυρκαϊή, bei Eur. auch eiphibig πυρκαϊά, eine Stelle, wo Feuer angezündet, wie πυρά; bef. Scheiterhaufen, zum Verbrennen

der Leichen, νεκροῦς πυρκαϊῆς ἐπενήνουν, II. 7, 428, 23, 258 u. öfter; ἐπὶ πυρκαϊᾷ νεκρῶν, Eur. Suppl. 1206; folgte Dichter, wie Add. 5 (VII, 305); Bass. 9 (VII, 388); u. in späterer Prosa, wie Luc. merc. cond. 18; πυρκαϊά μεγάλη ἐξανίσταται, Tox. 61; das angezündete Feuer, die Feuersbrunst, Her. 2, 68. — Bei Lys. 7, 24, ἐπίστασθε γὰρ ἐν τῷ πᾶσι πολλὰς μορίας οὐδας καὶ πυρκαϊὰς ἐν τοῖς ἄλλοις τοῖς μοῖσι χωρίοις, wird erklärt: aus abgebrannten Stämmen wild wieder aus-
schlagende Delbäume. — [Das erste α, der Analogie nach lang, f. Lob. Phryn. 523, findet sich nur kurz gebraucht, wie es auch nicht anders in den Hexametern ging.]

πυρ-κός, ó, der das Opferfeuer Betrachtende u. daraus Weissagende, bef. in Delphi; das. heißen Plut. de Pyth. orac. 24 die Delpher selbst πυρκοῖς, v. l. πυρκαῖος.

πυρκαῖος, eßbar, reif, σταφυλαί, Theocr. 1, 46, wo es Andere von der Farbe erklären, gelb.

πύρνον, τό, verkürzt statt πύρνον, Weizenbrot, sc. σιτίον; αἱ κέν τις κοτύλην καὶ πύρνον ὀρέξῃ, Od. 15, 312, wie 17, 12; ὅς ἐν πύρνα κατὰ μνη-
στήρας ἀγείροι, 382; wo es Andre übh. Stüd Brot erklären; nach Philemon bei Ath. III, 114 d τὸν ἐκ πυρῶν ἀσθήτων γινόμενον ἄρτον καὶ πάντα ἐν αὐτῷ ἔχοντα (auch Kleie). — Bei Lycophr. 482 die Baumfrucht καρπὸς δρύϊνος, vgl. 639.

πύρνος, ó, = πύρνον.

πυρό-βιος, = πυρίβιος, Sp.

πυρο-βόλος, Feuer werfend, (Schleudern, τὰ πυρο-
βόλα, Brandpfeile, die zünden, wo sie treffen, Plut. Syll. 9.

πύρο-βόρος, Weizen essend, Qu. Sm. 2, 197.

πυρο-γενής, és, = πυριγενής, Bacchus, Aulon.

πύρο-γενής, és, aus Weizen entstanden, daraus gemacht, vom Biere, Iulian. rex 1 (IX, 368).

πυρο-δαίσιον, τό, Ort zum Feueranzünden, Heerd, Küche, Hesych.

πύρο-δόκος, Weizen aufnehmend, enthaltend, ὁλῶν, Opp. Hal. 4, 501.

πυρο-εδής, és, feuerähnlich; Plat. Legg. X, 795 c; Arist. u. A.

πύρο-εδής, és, weizenähnlich, Sp.

πυρκαῖα, εσσα, εν, feurig; oft in der Anth., ὅμματα Rufin. 13 (V, 15), πόθος Ep. ad. 464 (IX, 132), βλεφάρων ἔντος Ep. ad. 301 (Plan. 140); — ὁ πυρκαῖα ist der Planet Mars, Maneth. oft; Cic. de N. D. 2, 20. — Bei Ath. VIII, 358 c aus Mnesith. sind οἱ πυροδυντες eine Stollenart.

πυρο-εργής, és, in oder am Feuer arbeitend, ἀνδρες, Feuerarbeiter, Maneth. 1, 78.

πύρο-καπηλεύς, mit Weizen handeln, Poll. 7, 18.

πυρο-κλοπία, ἡ, das Feuerstehlen des Prometheus, Ep. ad. 123 (VI, 100, Crinang).

πυρο-κλότος, Feuer flehend (?).

πυρο-λαβίς, ἰδος, ἡ, Feuerfasserinn, Feuerzange (?).

πυρο-λαμπής, ἡ, = πυρολαμπής, Hesych. u. Sp.

πυρο-λόγος, Weizen lesend, sammelnd od. mähend, δρεπάνη, Philp. 14 (VI, 104).

πυρο-μαντία, ἡ, und

πυρο-μαντία, ἡ, das Wahrsagen aus dem Feuer, Bösch Pind. Ol. 6 p. 152 explan.

πυρό-μαντις, ó, ἡ, der aus dem Feuer Wahrsagende, Suid.

πυρο-μάχος, = πυριμάχος, Theophr.

πύρο-μετρίω, Weizen messen, Poll. 7, 18.

πυρο-μέτρης, ὁ, der Weizenmæßer, Poll. 7, 18.

πυρο-μετρητής, ὁ, = Vorigem, Poll. 7, 18.

(πυρρός, τό), Waßfeuer im Lager, nur als heterogener plur. zu πῦρ, w. m. f.

πυρο-πάλαμος, f. πυρπάλαμος.

πυρ-οπίτης, ὁ, f. πυρρόπιτης.

πυρο-πόκιλος, mit feuerfarbigen Flecken, richtiger πυρρόποκιλος.

πυρο-πώλειον, τό, Ort, wo Weizen verkauft wird, Poll. 7, 18.

πυρο-πώλει, Weizen verkaufen, mit Weizen handeln, Dem. 19, 114.

πυρο-πώλης, ὁ, Weizenverkäufer, Sp.

πυρο-ραγής, ἐς, im Feuer reisend, bestehend, darin geplatzt; Ar. Ach. 899 ποσὶ λάλον τι καὶ πυρράγας, wie ein im Brennen zerbrochener Topf; Schol. II. 2, 219. Vgl. πυρράγης.

πυρρός, ὁ, der Weizen; ἐπὶ κατὰ πυρρὸν ἄλυσαν, Od. 20, 109; als Pferdefutter, II. 10, 569; gew. im plur., vgl. Od. 4, 604; neben χρῆσθαι, 9, 110, 19, 112; Futter der Gänse, ib. 536; Ar.; u. in Prosa, wie Plat. Menex. 238 a u. Folgte überall. — Man findet Zusammenhang mit πῦρ, Feuer, in der gelben Farbe; aber es ist der Quantität nach verschieden. πυρο-σάνης, ἐς, feuermächtig (?).

πυρο-στάτης, ὁ, = πυριστάτης, Schol. Soph. Ai. 1389.

πυρο-τομία, ἡ, Weizenschnitt, Weizenernte, zw.

πυρο-φγγής, ἐς, = πυροφγγής, Orac. Sib.; vgl. Lob. Phryn. 686.

πυρο-φόρος, = πυριφόρος, Sp.

πυρο-φόρος, Weizen tragend od. hervorbringend; ἄρουρα, πεδίον, II. 12, 314. 21, 602, u. öfter; Διόνα, Pind. I. 3, 72; πεδία, Eur. Phoen. 647; θεά, 694; folgte Dichter, γαία Antiphr. (VII, 176); auch in Prosa, χώρα Plut. qu. nat. 15; Long. I, 1; — auch νῆες, Weizen herbeiführend, Bacchyl. bei Ath. II, 39 f.

πυρο-χρως, = πυρίχρως.

πυρῶς, brennen, verbrennen; πυρῶντων Τρώων, Pind. P. 11, 33; μακρὰν ὁσὺν πυρῶσας, Aesch. Prom. 495; πυρῶν ψήγμα, Ag. 428; übertr., φλογὸς παραγγέλιας νέος πυρῶντα καρδία, Ag. 488; ὅστις ναοὺς πυρῶσων ἦλθε, Soph. Ant. 286; πυρῶντα σώματα πάντων, Eur. Herc. Fur. 244, u. öfter; u. in Prosa, Her. 7, 8, 2, 8, 102; πυρῶνται, neben θραυνομένη, Plat. Tim. 52 d; Sp., ἔρως με πύρωσεν Anacr. 10, 13, πυρῶμενος Ἰημων, für D. in Liebe entbrannt, Ep. ad. 8 (XII, 87); Theoc. 24, 94 στῆνι καθάρω δὲ πυρῶσας δάμα δεξιῶν, reiniget mit Schwefel; — φλέψ πυρῶται, entzündet sich, Arist. H. A. 3, 5.

πυρο-παλαμάομαι, eigl. mit Feuer handtieren, verbrennen, zerstören, Eust. erst. καποτεχνῶν; u. so steht πυρπαλάμωσεν, er trieb listige Streiche, H. h. Merc. 357 (also wohl von πυρπαλάμω).

πυρο-πάλαμος, feurig geschwungen, βέλος, der Witz, Pind. Ol. 11, 80; nach Eust. u. A. feuerschnell wirkend, thätig, auch ποικίλος τὸ ἦθος, listig, verschlagen; πυρπαλάμη, Suid., ὁ ταχὺς τι ἐπινοῶν καὶ παλαμῶμενος ἴσα πύρι, soll wahrscheinlich πυρπαλάμης heißen.

πυρο-πνέουσα, für πυριπνέουσα, Conj. Germ. in Eur. Ion 202, was dah. getrennt zu schreiben.

πύρ-πνοος, = πυρίπνοος; βέλος, Aesch. Prom.

919, vgl. Spt. 425; Τυρῶν, 493; ταῖρος, Eur. Med. 478; λίσσων, El. 473; χέμιαρα, Epinic. bei Ath. XI, 497 c.

πυρ-πώλης, sich am Feuer beschäftigend, Feuer anzünden u. es unterhalten, Od. 10, 30; τοὺς ἄνδρας, Köhlen anschauen, Ar. Av. 1580; ἐπὶ τοὺς στρατοπέδους ἐπυρρῶδον, Xen. Cyr. 3, 3, 25; οὐκ ἔκλειν, τὴν πόλιν, mit Feuer verwüsten, Ar. Nub. 1497 Vesp. 1079; so auch Her. 8, 50, wo Einige es als depon. erklären; χώραν, Pol. 3, 82, 10, 39, 2, 8, wie Luc. Baech. 3; τὰ ἄστυ, Plut. Them. 9; ußf. senken, brennen, ἀλγέα πυρπῶλόντα, Nic. Ther. 245. 364.

πυρ-πώλημα, τό, das Waßfeuer, — das durch Feuer Verwüßte, Eur. Hel. 773.

πυρ-πώλησις, ἡ, das Verwüßten durch Feuer, Sp.

πυρ-πολήτης, ὁ, bei Hesych. Erstl. von πυρρῶς.

πυρ-πώλος, sich im Feuer ausstülpen, mit Feuer verfeßend, mit Feuer verwüßend, καρανός, Eur. Suppl. 640; auch Beiwort des Bacchus, entweicht er im Feuer unter Zeus' Wüßen und Donnern hinweg, oder weil man bei seiner nächstlichen Feiert heuchelt, ἄστυ δὲ πυρπῶς θήσεν Phlegon Mirab. 3.

πύρρα, ἡ, ein tödtlicher Vogel, Ael. H. A. 4, 5, Opp. I. 3, 13, auch πυρρῶς genannt.

πυρ-ραγής, ἐς, = πυρράγης, zw.

πυρρῶς, feuerroth sein, N. T. u. Sp.

πυρρῶκος, ὁ, der Röttliche, N. T. u. LXX.

πυρρῶκων, = Vorigem, VLL.

πυρρῶς, ἴδος, ἡ, ein tödtlicher Vogel, wahrscheinlich eine wilde Zaubennart; Arist. H. A. 9, 1; Ath. IX 394 d; auch πυρρῶς u. πυρρῶς geschrieben; — ἐλαίαι πυρρῶλιδος od. πυρρῶλιδος, tödtliche goldgelbe Oliven, Sp.

πυρρῶν, ὁ, f. E. statt πυρρῶν.

πυρρῶς, ὁ, 1) eine tödtliche Schlangennart. —

2) ein Vogel, = πύρρα. — S. auch nom. pr.

πυρρῶς, tödtlich od. feuerfarbig sein, LXX.

πυρρῶς, = Vorigem, LXX.

πυρρῶς, ἡ, ε. ὀρχησις, ein Waffentanz (nach seinem Erfinder benannt, Ath. XIV, 630; oder nach Andern von dem braunröttlichen Schimmer des Gewandes, womit die Tanzenden bewaffnet waren); Eur. And. 1130; vgl. Plat. Legg. VII, 815 a ff.; Xen. An. 3, 9, 12 u. A.; Ath. a. a. D. — Ar. urdet auch Av. 1189 πυρρῶν βλέπειν, Schol. ἐνὸς πύρι καὶ λευκῶν τι.

πυρρῶς, im pyrrhaischen Verstaße, Gramm. bei. im adv.

πυρρῶς, im Waffentanz od. den Waffentanz tanzend, Luc. D. 8, 1; Ath. XIV, 631 a.

πυρρῶς, ον, die πυρρῶς betreffend; ὁρμῶν Hdn. 4, 2, 19; gew. weil er aus zwei kurzen Silben bestehender Verßuß, weil er in der πυρρῶς hinhin vorfiel, Luc. de salt. 9. Er hieß auch παρὰ πυρρῶς, ὁ, der den Waffentanz tanzende, Lys. 21, 1, 4; Plat. Pomp. 69, u. sonst.

πυρρῶς, zum Waffentanz od. zum Waffentanz gehörend, Poll. 4, 73.

πυρρῶς, der, = πυρρῶς; ταῖρος, Theoc. 4, 20; Andere erklären es, wie Arist. H. A. 3, 21. a, 7, πυρρῶς παρὸντα, πυρρῶς βοδός, für ἐπὶ πυρρῶς vom Könige Pyrrhus, das. v. I. πυρρῶς.

πυρρῶς, von od. mit rother Erde, Sp.

πυρρῶς, mit tödtlichem Barte, Diosc. 2, 13 (VII, 707).

πυρρόδριξ, *τριχος*, mit röthlichem Haare, Eur. A. 225.
πυρρό-κόρυς, *δ*, = *πυρρόκομος*, Schol. II. 2, 642.
πυρρό-κόρυξ, *ακος*, *δ*, eine Haubenart mit röthlichem Schmelz, Plin. H. N. 10, 48.
πυρρό-οπίης, *δ*, der lüßern nach goldblonden Hauben Offenheit, Goldblondenäugler, Ar. Equ. 405, von Kleon, mit Anspielung auf *πυρρόπης*, nach Beigen, d. i. nach der Weißsigung im Prytaneion umgeleitet, der Schol. bemerkt, daß ihn Cratin. so genannt habe, *τοῦτοισι τὸν φύλακα τοῦ σίτου, ὡς ἐς τὸ πρυτανεῖον παρέχοντα ἄρτους*.
πυρρό-ποικίλος, röthlich-bunt, bes. hieß der rothe Granit so, Plin. H. N. 36, 8, 22.
πυρρός, dor. u. poet. *πυρρός*, feuerfarben, feuerroth, röthlich, in verschiedenen Abstufungen der Farbe, bis zum Blonden hin; bes. die Farbe des ersten Bartes, Wald. Phoen. 32; *γενεῖας*, Aesch. Pers. 108; Eur. Orest. Ar. Equ. 897; *χεῖλα*, Theocr. 15, 30; *χλαυρίς*, Her. 3, 139; nach Plat. Tim. 68 c *πυρρὸν εἶναι τοῦ τε καὶ φαινοῦ χράσεω γίγνεται*. — 5. auch nom. propr.
πυρρότης, *ητος*, *ή*, Feuerfarbe, röthliche, goldgelbe Farbe, Arist. de gener. anim. 5, 5.
πυρρό-τριχος, = *πυρρόδριξ*, Theocr. 8, 3.
πυρρόπας, *δ*, ein röthlicher Vogel, Arist. H. A. 1, 3, von *πύρρα*, *πυρρίας* u. *πυρράς* verschieden.
πυρρός, röthlich od. rothbraun machen, LXX.
πυρρό-δης, *ες*, röthlich von Ansehen, Poll. 5, 79, Leysch. v. *σείριος*.
πυρρό-αυγής, *ες*, feuerglänzend, Orph. H. 19, 1.
πυρρό-αυγής, *ή*, eine durch Feuerzeichen oder durch Harn gegebene Nachricht; Pol. 10, 43, 1; *ἀποδοιδόμαι ἀλλήλοις τὴν πυρρόειαν*, 10, 45, 8.
πυρρό-αυγής, *ήρος*, *δ*, *λουτρῶν*, Feiler der Wäcker, Aret.
πυρρυντής, *δ*, der durch Feuerzeichen oder Harn die Nachricht überbringt (?).
πυρρυντής, durch Feuerzeichen oder angezündete Harn die Nachricht, Signale geben; *εὖ πυρρυντέε μοι παραγγίλιον ἄνωγος τοῦδε*, gebet mir durch euer Gebot die Nachricht vom Kampfe, Eur. El. 694; vgl. Xen. An. 7, 8, 15; *ὡς πυρρυντοῦτο ἀπ' αὐτοῦ τοῖς ναυαλλομένοις*, Luc. hist. conser. 62; überh. entzünden, abrennen, *σίλας*, Eur. Hel. 1126; auch übt., *ἐχρησαν*, D. Sic. 11, 64; *αἰθρομένῳ χαλκῷ ταναῶν ὅρα πυρρυνόντες*, Opp. Cyn. 1, 327, feurig, roth machen.
πυρρό-της, *δ*, = *πυρρυντής*, Philostr. v. Apoll. 7.
πυρρο-βολίς, Feuerstrahlen werfen, *πυρροβολέει ἀκτίνας*, Maneth. 4, 214.
πυρρο-βόλος, Feuerstrahlen werfend; *ἀκτίνες*, Strab. 38 (XII, 196); Maneth. 4, 438.
πυρρο-γενής, *ες*, aus Flammen geboren, Nonn. 2, 95.
πυρρο-δυνάστης, *δ*, Herr des Feuers, zw.
πυρρο-δυνάστης, im Feuer sich windend, Sp.
πυρρο-κόρος, mit feuerfarbenem, blondem Haare, Paul. Sil. Ecphr. 464.
πυρρο-κόρος, = Vorigem, *λέων*, Aesch. frg. 97.
πυρρο-κόρυμβος, feuertraubig, Paul. Sil. Ambo 166.
πυρρο-λόφος, *οἱ*, Riemlen aus am Feuer getrocknetem Leder, Antimach. in VLL.

πυρρό-ντος, mit röthlichem Rücken, *δράκων*, Eur. Herc. Fur. 398.
πυρρο-πόρος, f. 2. statt *πυρροπόρος*, Nonn. D. 7, 340.
πυρρός, *δ*, Feuerbrand, Harn; *πυρρὸς τε φλεγέθουσι ἐπιτρίμω*, II. 18, 211; Pind. übt., *κείνον ἔψαι πυρρὸν ἔμνω*, I. 3, 61; Eur. El. 587, der auch den plur. *τὰ πυρρὰ* bildet, Rhes. 97. Bef. ein in der Nacht von ausgefüllten Wächtern durch Harn gegebenes Signal, Feuerzeichen (vgl. S. Emp. adv. log. 2, 193), Her. 7, 182, 9, 3; *διασαφεῖν διὰ τῶν πυρρῶν*, Pol. 9, 42, 7; *πυρρὸν ὄρα*, *ἀντῆραι*, 10, 44, 10; *ἐν θαλάττῃ φερόμενος εἰς πυρρὸν ἀποβλέπω*, Luc. Nigr. 7. — Uebh. Feuer, *λέδος πυρρῶν μήτηρ*, Iul. Aeg. 6 (VI, 28); *πυρρὸν ἀνάντην*, Mar. 1 (Plan. 201); auch übertr. von der Liebe, *πυρρὸς ἄρσενες*, Ep. ad. 3 (XII, 17); *πυρρὸς*, Iren. 3 (V, 251); *ἔρωτος*, Strab. 24 (XII, 182).
πυρρὸς, dor. statt *πυρρός*, Mosch. 2, 70; auch zuweilen bei attischen Dichtern, wie Eur. Phoen. 32.
πυρρο-τόκος, Feuer erzeugend; *λέδος*, Feuerstein, Theaet. Schol. 1 (VI, 27); *ἄρης*, Maneth. 4, 467.
πυρρο-όρος, *τό*, Ort zu Feuer signalen, Poll. 9, 14.
πυρρο-όρος, *ή*, und
πυρρο-όρος, *δ*, falsche Lesart statt *πυρρῶρος*, w. m. f.
πυρρο-φόρος, Feuer tragend, hervorbringend; *οἱ*, wie *πυρρόφορος*, D. Sic. 20, 48; *νάρθηξ*, Nonn. 7, 340.
πυρρό-αυγής, = *πυρρυντής*, entzünden, erhellten, erleuchten, Eur. Rhes. 43, *νῶν σταδία πυρρῶς*, was Andre intranf. erll., sind erleuchtet, v. l. *πυρρῶς*.
πυρρο-δης, *ες*, einem Feuerbrande ähnlich, *φλόξ*, Eur. Bacch. 148.
πυρρο-αυγής, *δ*, sem. *πυρρῶπος*, = *σολῆς*, Orph. Arg. 14, zw.
πυρρο-αυγής, mit feurigem Blide, *δμμα*, Opp. Cyn. 1, 181.
πυρρο-αυγής, *ή*, ein Leuchthurm, von dem man durch *πυρρὸς* Zeichen giebt, Suid.
πυρρο-αυγής, *δ*, wie *φωκτωρός*, ein Wächter, der bei Nacht Feuerzeichen oder Signale durch Feuer giebt, Schenid. Xen. Hell. 8, 2, 34.
πυρρο-φόρος, ein *πυρρόφορος* sein, Feuer, Harn tragen oder bringen; Aesch. Spt. 323; Eur. Troad. 348.
πυρρο-φόρος, Feuer tragend, bringen; *χερσινός*, Wllg. Pind. N. 10, 71, wie Aesch. Spt. 425; Soph. O. C. 1654 O. R. 200; *ἀνήρ*, Aesch. Spt. 414; bei Soph. Ant. 135 heißt *Rapaneus* so, der die Harn schwingt; auch *ἀστεροποιητής*, Zeus, Phil. 1183; und *Prometheus*, O. C. 55; aber auch von der Pest, O. R. 27; von Harn, *τὰς πυρρῶρους Ἀρτίμιδος αἰγίλας*, O. R. 206; *ῥαῖ*, Demeter, Eur. Suppl. 260; *ἀστήρ*, Ar. Th. 1050; *ἔγχος ἰός*, Ar. 1745. — Im Herce der Lacedämonier hieß so der Priester, der das ewige Opferfeuer im Brand erhielt, Xen. Lac. 13, 2 (vgl. Poll. 1, 14, 8, 116); dah. sprichwörtlich von einer gänzlichen Niederlage *ἴδεν δὲ μηδὲ πυρρῶρον περιγυρίσθαι*, Her. 8, 6. — Von einer Maschine, mit welcher Feuer auf die feindlichen Schiffe geschleudert wird, Pol. 21, 5, 1; auch *οἱ*, Thuc. 2, 75, Brandpfelle, die zünden, wohin sie treffen; — *ἀγγεῖον*, ein Feuermaterie enthaltendes Gefäß, Poll. 10, 104.
πυρρο-δης, *ες*, = *πυρρυντής*; *ἀστεροπή*, Ar. Av. 1742, wie Plat. Timol. 28; *μαρμαρυγαὶ πυρρῶδες*, Plat. Critia. 116 c.

πύρωμα, τό, jeder entzündete od. verbrannte Körper, i. d. **πύρωμα**.

πυρ-ώπις, ὁ, fem. **πυρῶπις**, = **πυρῶπις**; Opp. Cyn. 2, 317; ὥραι, Nonn.

πυρ-ώπις, feuerfähig, feurig; **πυρῶνός**, Aesch. Prom. 670; ἥλιος, fr. 290; Plut. fac. orb. lun. 21 M.

πύρωσις, ἡ, das Brennen, Kochen, Rosten im Feuer, Theophr. u. A.; vgl. Mnesith. bei Ath. VIII, 357 d. — Bei den Ägypten Entzündung, Brand.

πυρῶτερος, feuriger, ein unmittelbar von **πῦρ** gebildet comparat., **πυρῶτερα φωνίσσαστα**, Arat. 798.

πυρῶτης, ὁ, der im Feuer Metall Bearbeitende, Sp. **πυρῶτικός**, brennend, verbrennend, Sp.

πυρῶτός, feurig; **καὶ λευκρός**, Plut. de Pyth. or. 21; **τευθίς μεταλλήσασα λευκανγῆ φύσιν σαρκός πυρῶτοῖς ἀνδράκων ῥαπίσματος**, Antiphan. bei Ath. XIV, 623 b.

πῦρ, adv., dor. statt **ποῖ**, Sophron bei Ammon.

πῶμα, τό, das Gefragte, die Frage; Plut. de Pyth. or. 28; vgl. S. Emp. adv. log. 2, 71.

πυρματικός, zur Frage gehörig, fragweise; **φωνή**, Fragwort, S. Emp. adv. gramm. 315, u. a. Sp.

πύσσαχος, ὁ, ein krummes Gold, eine Art Knebel, welches um die Nase der Kälber herumgelegt wurde, um sie vom Saugen abzuhalten, Hesych.; bei Herphaest. steht auch **πύσσαλος**, wahrscheinlich eins mit **πάσσαλος**.

πυσιόμαι, = **πυνθάνομαι**, VLL.; **ἐν ᾧ πυσιῶνται καὶ πυνθάνονται τοῦ θεοῦ**, Plut. qu. graec. 9.

πύστις, ἡ, wie **πύστις**, das Fragen, Nachforschen; **ἐπὶ τινος**, Plat. Lach. 196 e; **κατὰ πύστιν**, Thuc. 1, 136; **ἐρωτᾶν πύστις**, 1, 5, u. A. — Die Kunde, der Ruf; Aesch. Spt. 54, Eur. El. 690 u. Sp.; vgl. Xob. Phryn. 728.

πύστος, adj. verb. von **πυνθάνομαι**, bekannt, berührt, Schol. Aesch. Prom. 907.

πύτις, ἡ, die erste Muttermilch, die im letzten Magen der jungen, wiederkäuenden Thiere gerinnt und zum Gerinnen der Milch als Lab gebraucht wird, coagulum, Arist. gen. an. 1, 20 u. A. — Auch eine Art Kuchen, Alciph. frg. 10. — Auch **πυστία** geschrieben, vgl. **πύος**.

πύτιζω, γάλα, Milch durch Lab gerinnen machen, Sp. **πύτιζω**, häufig od. wiederholt sprudeln, eine in den Mund genommene Flüssigkeit ausströmen, ausspeien, Sp., vgl. das lat. pytiassare, aus dessen Quantität bei Terent. Heaut. 3, 1, 48 u. Juvenal. 11, 173 die Länge des v. hervorgeht; also **πύτιζω** falsche Schreibung. Vgl. die häufigern comp.

πύτιναιος, von Weibengleich, **πύτις**, Ar. Av. 798, iomisch nach dem Schol., weil Diotrophes **θάλασσα ποιεῖν ἀγγεῖα ἐπλούτησε καὶ ἱππάρχους**.

πύτιν, ἡ, eine mit Weibenzweigen od. Bast umflochtene Weinflasche; so nannte Cratin. eine Comödie. — [Ueber die Quantität vergleiche Draco 45, 10. 99, 14.]

πύτιν-πλόκος, Weinflaschen mit Weibenzweigen od. Bast umflochtend, Schol. Ar. Av. 1442.

πύτισμα, τό, das Ausgespuckte, die Spucke, Sp. (**πύω**) = **πύωω**, od. = **πύωω**, nur angenommene Form.

πύ-όδης, es, eiterartig, eiternd, Sp.

πύσις, ἡ, das Eitern, die Eiterung, medic.

πῶ, ion. **πῶ**, entlit. Partikel, noch, je, irgend; gewöhnlich bei Hom. u. Hes.; bei Pind. immer nach

einer Negation, **οὐπῶ**, **μήπῶ**, **οὐδέπῶ**, **μηδέπῶ**, noch nicht, die oben angeführt sind, wie **οὐπάνοτε**, **οὐδέπάνοτε**. — Ohne Verneinung in Fragen, wie nur ein anderer Ausdruck für eine Negation hat: Soph. O. R. 1130; **πόλις ἀρυσταμένη τίς πού τοῦτ' ἐπεχέουρσας**; welche irgend abtrünnige Stadt, Thuc. 3, 45. — **Ἔ** ist ursprünglich **δοτ.** = **πον**, und wurde nach den VLL. von den Doricern, bei den Siciliern auch für **πόθεν** gebraucht; **πῶ τις δὸν ἀναστήσει**; Sophron bei E. M., wessen soll man einen Esel kaufen? Vgl. **πῶμαλα**.

πῶ, als Fragepartikel, wo? Aesch. Ag. 1488, u. Prom. 577, v. 1, vgl. Grm. elem. metr. p. 273.

πῶ, abgefürzt statt **πῶθε**, trink! E. M.

πῶγων, ὠρος, ὁ, der Bart; Ar. Ach. 120 u. öfter; **πῶγων καθεῖσθαι**, ihn waschen lassen, Eccl. 100; daher **πῶγων βαθὺν καθεμμένος**, Luc. pisc. 11 u. A.; **πῶγων ἔχων**, Her. 1, 175; **φύειν**, 8, 104; auch bei Thieren, Arist. H. A. 2, 1; Luc. philos. 5; u. übertr., **φλογός**, Feuerschweif, Aesch. Ag. 297, wie **πυρός πῶγων**, Eur., bei Phot. **ἀναφορά πύρος** erstl.; an Pfeilen der Wiberhafen, Poll. 7, 158. — dah. auch ein Meteor. eine bartähnliche, feurige Lustererscheinung, Schol. Plat. p. 249.

πῶγωνιαιος, bärtig (?).

πῶγωνία, ὁ, bärtig, Phryn. in B. A. 4, 15; **ἀστὴρ**, Bartstern, Arist. meteor. 1, 7; Plut.

πῶγωνήτης, ὁ, ion. **πῶγωνήτης**, bärtig, VLL.

πῶγωνον, τό, dim. von **πῶγων**; **πῶγωνιον μακρὸν ἔχων**, Luc. Paras. 50; Ammian. 22 (XI, 157).

πῶγωνίτης, ὁ, fem. **-ίτις**, bärtig, VLL.

πῶγωνο-κουρεῖον, τό, Bartschertze, Gloss.

πῶγωνο-κουρία, ἡ, das Bartschertzen, Gloss.

πῶγωνο-τροφία, den Bart nähren, wachsen lassen, Plut. Lac. apophth. Nicander.

πῶγωνο-τροφία, ἡ, das Wachsenlassen des Bartes, Plut. de Is. et Osir. 3.

πῶγωνο-τρόφος, den Bart während od. wachsen lassend, **Κυνικός**, Luc. ep. 9 (XI, 410, richtiger **πῶγωνόφρος**).

πῶγωνο-φρία, ἡ, das Barttragen, Plut.

πῶγωνο-φρος, barttragend, Luc. ep. 9 (XI, 410).

Ἔ. πῶγωνοτρόφος.

πῶγων-όδης, es, bartähnlich, Theophr.

πῶω, τέ, f. **πῶδ**.

πωλόματι, τό, dim. von **πῶλος**, kleines Fohlen, Plut. bei D. L. 5, 2.

πωλεία, ἡ, = **πῶλευσς**, Fohlenzucht, Xen. Hipparch. 2, 2.

πωλόμαι (**πέλομαι**), dep. pass., sich an einem Orte herumdrehen, sich häufig an einem Orte befinden oder verkehren, bes. häufig nach einem Orte, μ. Einem hingehen, hinfommen; **οἱ δ' εἰς ἡμέτερον (δῶμα) πωλούμενοι ἡματα πάντα**, Od. 2, 55. 17, 534; **οὐτε ποτ' εἰς ἄγορην πωλέσκατο διδάνειον**, **οὐτε ποτ' εἰς πόλεμον**, II. 1, 490, und so öfter in der Iterativform; **ἐπ' Ἑρμῆος πωλέσκατο κατὰ θέσθρα**, Od. 11, 240; auch **πῶλειται τις δούρο γέρον**, 4, 384; und in der Form **πῶλω** für **ἐπῶλω**, 4, 811; **ἐνθάδε**, H. b. Apoll. 170; **ἐνθα καὶ ἐνθα**, H. Ven. 80; **μετ' ἄλλους**, Od. 9, 189; **ἀγγελίης πωλείταις**, sie gehen wegen Botschaft, Hes. Th. 781. — Bef. vom Handel u. Wandel, vom Handelsverkehr, wie es im Solonischen Gesetze bei Lys. 10, 19 von den Huren heißt **ἄρα δι περυσμένων πωλῶνται**, wo **πῶλω** **πῶλῶνται** auf

genommen hat (vgl. Rob. Phryn. 584), u. nachher vom Reiter selbst durch *βαδίζων* erklärt wird, wie bei Plat. Sol. 23 durch *ποικίλῳ*. Vgl. *πολλοίμαι* u. *πώλεω*. *πώλυμα*, τό, das gebändigte, abgerichtete, jugendliche junge Pferd od. Thier übh., Max. Tyr. 7, 8. *πώλυσις*, ἡ, das Bändigen. Zureiten des jungen Pferdes, Xen. Hipparch. 2, 1.

πώλυσις, ὁ, der Bändiger, Zureiter des jungen Pferdes, Ael. H. A. 7, 41; der ein junges Thier Abrichtende, *ἡλέφαντος*, ib. 8, 17, öfter.

πώλεω, ein junges Pferd bändigen, zureiten, Xen. Hipp. 2, 1; übh. ein junges Thier abrichten, s. B. Elephanten, *ἡμῶν*, Ael. H. A. 13, 8, 16, 36.

πώλεω (vgl. *πύλωμαι*, *πώλωμαι* u. *ἐμπολάωμαι*; eigtl. verkehren, Handel und Wandel treiben), Waare gegen Waare umsetzen, verkaufen; Her. 1, 196; praes. pass. 8, 105; Eur. Cycl. 259; Ar. Plut. 167; der Preis steht im gen. dabei, Her. 8, 105; Thuc. 2, 60; *ὅσῳ πώλει*, Xen. Mem. 1, 2, 36, u. A.; auch verachten, *τέλος*, Aesch. 1, 119 (s. *πώλησις*); *ὅς παρὰ τῶν πωλούντων τὰς πράξεις ἰωνεῖτο*, Dem. 19, 138; *τὰ οἶκος*, 7, 17, b. i. für Geld verkaufen; *ἄλλαν πώλῳ πρὸς μύρα*, Ep. ad. 448 (XI, 3).

πώλη, ἡ, = *πώλησις*, Hyperid. und Sophron bei Phot.

πώλημα, τό, was verkauft wird, Handelsgegenstand, Poll. 3, 127 aus Xen.

πώλης, ὁ, der Verkäufer, Ar. Equ. 131. 133, häufiger in comp.

πώλησις, ἡ, das Verkaufen, der Verkauf, Xen. Oec. 3, 9.

πωλητήριον, τό, 1) der Ort, wo Waaren verkauft werden, Laden, Gewölbe; Xen. vect. 3, 13; Luc. Pisc. 27 vit. auct. 1. — 2) der Ort, wo sich die *πωληταί* versammeln, um die öffentlichen Abgaben zu betrachten u. einzunehmen, *τοῦ μετοικίου*, Dem. 25, 27; vgl. Harpocrat.

πωλητής, ὁ, 1) der Verkäufer. — 2) der Verpächter. In Athen diejenigen, welche die Staatsgefälle und öffentlichen Abgaben an den Weißbietenden zu verpachten hatten, zehn Männer, s. *Βωδῆς* Staatsbh. I p. 167; Antipho 8, 49; Dem. 25, 58; vgl. Harpocrat.

πωλητικός, den Verkauf betreffend, verkaufend, *τινός*, Plat. Soph. 224 d.

πωλικός, von Fohlen, junge Pferde betreffend; *ἀπὴν πωλικήν*, ein mit jungen Pferden bespannter Wagen, Soph. O. R. 802; *πωλικὴ δαμεις ὄρε*, Eur. I. A. 623; *πωλικὸν ἐξ ἀντίγων*, Rhes. 587; überr. von jungen Thieren, *πωλικὸν ζεύγος βοῶν*, Alcæus bei Phot.; und überr. = *παρθενικός*, jungfräulich, *ἑδωλία*, Aesch. Spt. 436; *χνοδὶς*, Theodorid. 6 (VI, 156).

πώλον, τό, 1) dim. von *πῶλος*; Andoc. 1, 61; Ar. Vesp. 180 Pax 75. — 2) die Haut, welche das Fohlen im Mutterleibe umgiebt, Arist. H. A. 8, 24. Vgl. Bäst zu Greg. Cor. p. 321.

πώλο-δασματῆς, ὁ, der Bändiger eines Fohlens, wie *πώλο-δῆμης*, VLL.

πώλο-δασματικός, Fohlen, Koffe zu bändigen geschildt, ἡ π., St. B. v. *ἄγναι*.

πώλο-δῆμος, = *ἡλόγμ*, nach Rob. Phryn. 594.

πώλο-δῆμης, ein Fohlen bändigen, ein junges Pferd abrichten und zureiten; *πώλο-δῆμης*, Eur. Rhes. 187. 624; Luc. amor. 15; Plut.; u. überr., erziehen, *αὐτίκ' ὥμοις αὐτὸν ἐν νόμοις πατρός δει πώλο-δῆμναι καὶ μοιοῦσθαι γυῖν*, Soph. Ai. 545.

πώλο-δῆμης, ὁ, der ein Fohlen bändigt, ein junges Pferd abrichtet und zureitet; Xen. oec. 13, 7; *de re equ.* 2, 1; Meißler, Teles bei Stob. flor. 98, 72. *πώλο-δῆμνός*, ἡ, ὅν, den Fohlebändiger betreffend, ἡ *πώλο-δῆμνική*, sc. *τέχνη*, die Kunst des Bereitens, Ael. H. A. 6, 8.

πώλο-κόμος, ein Fohlen, ein junges Pferd wartend, pflegend (?).

πώλο-μάχος, zu Ross oder zu Wagen kämpfend, *νίκη*, Ep. ad. (xv, 50).

πῶλος, ὁ u. ἡ, Fohlen, Füllen, junges Pferd; *ἱπποῦς θηλείας, πολλοὶ δὲ πῶλοι ὄνησαν*, Il. 11, 681, vgl. 20, 222 Od. 23, 246; *ἑδάμασσε πῶλους*, Pind.; *νεογνής*, Aesch. Prom. 1012, u. öfter, u. Soph. — Überr. junges Thier; von Elephanten u. Kamelen, Arist. H. A. 9, 1, 47; *κύνος*, Strat. 77 (XII, 236). — Überr., junges Mädchen, wie *ἑτάλης, μόσχος* u. dgl., Eur. Hec. 144 Rhes. 261; auch von Jünglingen, Phoen. 975; Aesch. Ch. 783; Cratin. bei Hephaest. p. 17. — Eine forinthische Münze, deren Gepräge ein Pferd war, s. Waldf. Phoen. 331.

πώλο-τροφία, Fohlen nähren, halten, Gepon.

πώλο-τροφία, ἡ, das Fohlennähren, die Fohlen-, Pferdebezug (?).

πώλο-τροφία, ἡ, ὅν, die Fohlen-, Pferdebezug betreffend, ἡ *πώλο-τροφική*, sc. *τέχνη*, = *δορίγμ*, Ael. H. A. 4, 6.

πώλο-τρόφος, Fohlen, Pferde nährend, aufziehend; *θεσσαλία*, Ep. ad. 420 (ix, 21); auch *ἡλέφαντος*, Ael. H. A. 16, 36.

πῶλτος, ὁ u. *πῶλψ*, s. *πολύπτος*.

πῶμα, τό, der Dedel; *παρέτης*, Il. 4, 116; *χρηλὸς*, 16, 221, u. oft; *πῶμασιν ἄρσον ἅπαντας* (sc. *ἀμφορείς*), Od. 2, 353; *πίδων*, Hes. O. 94, 98; Archil. fr. 49; u. in Prosa: *σιδηρόν*, Pol. 22, 11, 16; *κρωτόν*, Plut. Rom. 28; Luc. Icarom. 25.

πῶμα, τό (*πίνα*, *πέπικα*), der Eant; *ποταμούς δ' οὐ διὰ χώρας θελόμεν πῶμα χέουσιν*, Aesch. Suppl. 1027, u. öfter; Soph. Phil. 706; Eur. Bacch. 707 u. öfter; Plut. Critia. 115 b u. oft, wie *ἡλόδη*. *πῶμα*, bedecken, mit einem Dedel versehen; Arist. H. A. 9, 40; Diosc.

(*πῶμα* u. *πῶμαν*), = *ἰρίγμ*, nur in comp. vorkommend.

πῶ-μαλα, eigtl. woher doch in aller Welt (s. *πω*)? bei den scilicet Doricern; daß, ohne Frage, Ausdruck einer lebhaften Verneinung, Ar. Plut. 68, gar nicht, nicht im geringsten; Dem. 19, 51; vgl. Roem zu Greg. Cor. p. 142.

πῶμαστῆριον, τό, = *πῶμα*, Dedel, Sp.

πῶματις, ὁ, eine Schnecke, welche ihr Häutchen im Winter mit einem Dedel verschließt, Diosc.

πῶματιον, τό, dim. von *πῶμα*, kleiner Dedel (?). (*πῶμα*) wird angenommen als Nebenform von *πίνω*, um die imperat. *πῶθι* u. *πῶ* zu erklären.

πῶ-ποκα, dor. = *πῶποτε*, Epicharm. bei D. L. 3, 10.

πῶ-ποτε, gew. mit einer Negation *οὐ πῶποτε*, *οὐδὲ πῶποτε*, noch niemals (s. oben), ohne Negation = irgend einmal, zuweilen, bei den Aitiern; *εἰ τις ἀνδρῶν ἦδη πῶποτε ἐκέψατο*, Plat. Theaet. 196 a. Besonders in solchen Fragen, welche nur ein anderer Ausdruck für eine Negation sind, wie *ἦδη πῶποτε τοῦ ἡκουσας*, Rep. I, 352 c; u. nach vorangehendem *εἰ*, wie *εἰ που εἶνον τις ἡδίκησε πῶποτε*, Ar. Ran. 147 Ach. 405; vgl. noch Xen.

and
you

NOV 27 1955

